

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MÊLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE;

QUI CONTIENT EN ABREGÉ,

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des faints Péres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célébres; des Héréfiarques & des Schifmatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illuftres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philofophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui fe font rendus recommandables en toutes fortes de Profeffions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque Action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRÈS

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plufieurs Familles illuftres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Payenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Ifles, Montagnes, Fleuves, & autres Lieux confidérables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la fituation, l'étendue & la qualité du Païs; la Religion, le Gouvernement, les Mœurs & les Coutumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: les Magiftratures ou Titres d'Honneur: les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Payens: les principaux Noms des Arts & des Sciences: les Actions publiques & folemnelles: les Jeux: les Fêtes, &c. les Edits & les Loix, dont l'Hiftoire eft curieufe; & autres Chofes, & Actions remarquables.

AVEC

L'Hiftoire des Conciles Généraux & Particuliers, fous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieufes, pour l'éclairciffement des difficultez de l'Hiftoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

Par Mre. LOUÏS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

DIX-HUITIEME ET DERNIERE EDITION,

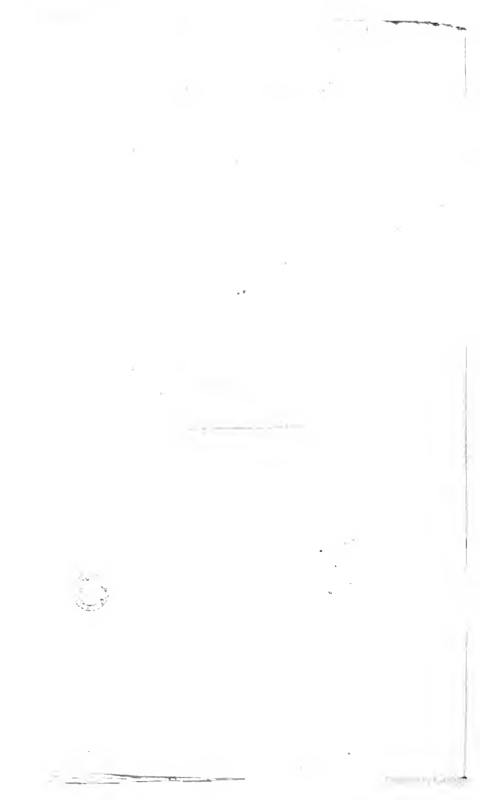
Revue, corrigée & augmentée très confidérablement.

TOME SECOND. Lettres B—CHEG.

A AMSTERDAM, Chez P. BRUNEL, R. WETSTEIN, la Veuve de P. DE COUP & G. KUYPER, F. L'HONORÉ & Fils, P. HUMBERT, Z. CHATELAIN, H. UYTWERF, F. CHANGUION, J. WETSTEIN & G. SMITH, P. MORTIER, & J. CATUFFE.
A LEYDEN, Chez S. LUCHTMANS & C. HAAK.
A LA HAYE, Chez P. GOSSE, J. VAN DUREN, J. NEAULME, A. MOETJENS, G. BLOCK, & A. VAN DOLE.
A UTRECHT, Chez E. NEAULME.
LIBRAIRES.

M. DCC. XL.

Avec Privilège de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.



B.

B.



est la seconde lettre de l'Alphabet dans toutes les Langues, à l'exception de l'Éthiopique & de l'Arménienne. Les Hébreux la nomment *Beth*, les Grecs *Bêta Bêta*, & les Egyptiens *Vida*. Les Latins & les Occidentaux l'appellent *Bé*. Sa prononciation imite le cri & le bêlement des brebis. Cette lettre est du nombre des consonnes qu'on appelle *muettes*, parce qu'elles ont un son plus sourd & moins distinct que les autres. Le B, le P, l'F & l'V consonne, ont tant de rapport ensemble, qu'on les a souvent confondus, tant dans la prononciation que dans l'écriture. Quintilien remarque que dans *obtinuit*, la raison vouloit qu'on mit un B; mais que dans la prononciation on lui donnoit le son d'un P. *optinuit*. C'est pourquoi dans les manuscrits ces deux lettres sont souvent mises l'une pour l'autre, & dans les verbes composez de *sub* & d'*ob*, quand il suit un P, on change le B en P, comme *suppono* pour *subpono*; *oppono* pour *obpono*. On change de même le B en P toutes les fois qu'il suit un S, comme *scribo*, *scripsi*. Les Grecs changeoient aussi souvent ces deux lettres l'une pour l'autre; & Plutarque temoigne que c'étoit l'ordinaire de ceux de Delphes. Quand à l'V consonne, on le trouve souvent dans les Inscriptions Latines & Greques pour le B, & de même le B pour l'V, consonne. Il y a même plusieurs Nations qui prononcent le B pour l'V, & l'V pour le B, ou d'un son moyen entre celui de l'un ou de l'autre. On tient que les anciens Egyptiens exprimoient cette lettre dans leurs Hiéroglyphes par la figure d'une brebis, à cause de la ressemblance qu'il y a entre le bêlement des brebis & le son de cette lettre.

B chez les Grecs est une lettre numérale, qui vaut deux, & quand il y a un accent au dessous, deux mille. B, dans les inscriptions, signifie quelquefois *binus*, *bixit*, pour *vixit*, *berna* pour *verna*.

B A A.

BAAC. *Cherchez* **BRAZZA.**

* **BAACX** (Joachim) d'Utrecht, naquit le dixiéme août 1562, & fut non seulement Curé, mais aussi Sécretaire de la Cour Provinciale. Il eut beaucoup de zéle pour la propagation de la Religion Catholique, & édifia le public par ses prédications & par ses Ecrits. Il a publié en Flamand, *L'Interpréte ou l'Avocat de tous les vrais Catholiques*; *Le pourquoi des mauvais Catholiques*; *L'Excommunication de tous Hérétiques*, *Politiques & faux Catholiques*. Il donna au Public en François, *Le Balai de la Conscience*. Il mourut à Utrecht le 24 sept. 1619, dans la 71 année de son âge. * Valére Andre, *Biblioth. Belgica*.

BAAHDIN MAHAMET GEBET AMELI, fameux Docteur Persan qui composa l'Abbrége du Droit Civil & du Droit Canon en vint livres, qu'on appelle *la Somme d'Abas*, parce que ce fut par les ordres d'Abas *le Grand* qu'il le composa. On lui en attribue la gloire, quoiqu'il n'ait composé que les cinq premiers livres, son Disciple ayant achevé le reste. Il est vrai que Baahdin avoit fait non seulement le plan & la division de tout l'Ouvrage, mais aussi le canevas, ayant composé les argumens des vint livres, si étendus, qu'ils en font comme des abbregez. * Chardin, *Voyage en Perse*, &c. *tome 3. p. 67.*

BAAL, BEEL, ou **BEL**, est selon quelques-uns, le nom que les Assyriens donnérent à Nemrod, lorsqu'après sa mort ils l'adorérent comme un Dieu. On croit que ce Prince fut appellé *Bel*, par rapport à l'autorité dont il fut revétu, & *Nimrod* à cause de sa rebellion; que le premier de ces noms, est celui que les Babyloniens lui ont donné, & le second celui sous lequel il est connu dans l'Ecriture. *Bel*, en langue Babylonienne, signifie *Seigneur*. *Baal* en Hébreu veut dire la même chose, & en ce sens il pourroit convenir au vrai Dieu; mais dans l'usage *Baal* & *Bel*, sont des noms de Dieux. *Baal* étoit le Dieu de quelques peuples du païs de Chanaan, *Nombres*, *ch.* 22, que Gedeon detruisit, *Juges*, *ch.* 6. Les Grecs croyoient que c'est le Dieu Mars; d'autres que c'est Saturne; & c'est le sentiment d'Eusebe, & de Théophile d'*Alexandrie*; quelques-uns, comme Hesychius, disent que *Baal* est le soleil. Selden dit que ces noms, *Bel*, *Baal*, & *Baalim* qui n'est que le pluriel de *Baal*, se trouvent employez dans l'Ecriture Sainte, pour designer diverses Divinitez. Au reste, les Babyloniens & les Chaldéens adoroient leur idole sous le nom de *Bel*, & les Phéniciens avec les peuples voisins, adoroient leurs Divinitez sous le nom de *Baal*; la diverse prononciation de ces peuples causant cette différence. Les Grecs ont pris indifféremment *Baal* pour *Bel*, & *Bel* pour *Baal*. Cela est aussi arrivé à Joseph Historien Juif, *Antiq. Judaiq. l.* 8. *ch.* 7. & *l.* 9. *ch.* 6. où il appelle le Dieu des Phéniciens *Bel*. L'Auteur de la Chronique d'Alexandrie & Cedrénus se sont étrangement mépris dans la signification qu'ils ont donnée à ce terme. Celui-ci parlant de son successeur Ninus, dit que les Assyriens dressérent à ce Héros la première statue, & qu'ils l'adoroient comme un Dieu, l'appellant *Baal*, c'est à dire, *Mars*, le Dieu de la guerre. L'autre dit la même chose presque en mêmes termes; mais il croit que *Baal* est un mot Persan, & que c'est la Divinité dont il est parlé dans le Prophéte Daniel, & dans l'Histoire des trois jeunes Hébreux. Quant à l'interprétation qu'ils lui donnent tous deux, elle est ridicule. Le Prophéte Osée fait assez entendre que le nom de *Baal* ne peut convenir au vrai Dieu. Voici comme il en parle, *ch.* 2. *v.* 16. & 17. *Il arrivera en ce jour-là*, *dit le Seigneur*, *qu'il m'appellera Ishi*, c'est à dire, *mon mari*. *& qu'il ne m'appellera plus Baali*, c'est à dire, *mon Baal*; *car j'ôterai de sa bouche les noms des Baalims*, *& l'on ne se souviendra plus de leur nom*. Les Chaldéens se vantoient d'avoir parmi eux des Commentaires de quinze mille ans, dans lesquels ils célébroient les louanges de leur *Bel*, comme Créateur du monde. Alexandre, surnommé *Polyhistor*, le rapporte, sur l'autorité de Bérose Sacrificateur de Bel. Dans la suite, ils adorérent premiérement sous ce nom-là le Soleil, qu'ils croyoient être le seul Dieu du ciel, suivant la remarque de Philon Biblien, l'Interpréte de Sanchoniaton. Enfin, on appella *Baal* ou *Bel* les astres & les Rois, dont la mémoire étoit en recommandation à la postérité, comme plusieurs croyent que Bélus fils de Ninus fut adoré sous ce nom. Ce qui est rapporté, au I. ou III. *des Rois*, *ch.* 16 *v.* 31. 32. que le Roi Achab consacra un temple dans Samarie à Baal, en faveur d'Ithobal Roi des Sidoniens son beau-pére, se doit entendre du Bel des Phéniciens. Et Sidon, ville maritime de la Phénicie, est la patrie de ce même Bel, qui est appellé *le Jupiter Thalassien* ou *Marin* des Sidoniens, selon Hesychius. Bel étoit donc le même que le Jupiter des Europeens. Les Grecs toûjours attachez à leurs fables, font venir d'Egypte ce *Bel* ou *Belus*, & le font fils de *Neptune* & de *Lybie*. On en peut voir l'Histoire fabuleuse dans Apollodore, *l.* 2. *des Dieux*. Elle est la plus suivie, mais mal à propos. Au reste, c'est de ce *Bel*, dont parle Virgile dans *l'Enéide*, *l.* 1. *vs* 733. & 734.

Implevitque mero pateram, quam Belus, & omnes
A Belo soliti.

Car les Carthaginois tiroient leur origine de la Phénicie. Servius, sur ce passage de Virgile, dit que ce que les Phéniciens appelloient *Bal*, est nommé *Bel* par les Assyriens, qui le prennent pour Saturne & pour le soleil. Giraldi & d'autres Auteurs remarquent que ces mots ont été corrompus dans quelques exemplaires, & qu'au lieu de *Bal* & *Bel*, on lit *Hal* & *Hel*. Ce *Bal* ou *Bel* des Phéniciens avoit un temple dans Balis, ville de Lybie, selon Etienne; & il étoit différent de celui des Babyloniens, comme Jupiter *Ammon* étoit différent de Jupiter *Capitolin*, & comme celui de Créte étoit différent de l'un & de l'autre; car comme les peuples de l'Europe appelloient la Divinité en général du nom de *Jupiter*, les Asiatiques l'exprimoient par le nom de *Bel* ou *Baalim*. Saint Epiphane témoigne que les Pharisiens appelloient l'étoile de Jupiter *Cochab-Baal*. L'Ecriture-Sainte ne parle nulle part des *Baalims* plus expressément que dans la prophetie de Jeremie, *ch.* 2. *v.* 28, où ce Prophéte reproche à Juda, qu'il a eu autant de Dieux que de villes; & c'est de quoi saint Paul fait aussi mention I. *Cor. ch.* 8. *v.* 5, lorsqu'il parle de plusieurs Dieux & de plusieurs Seigneurs, c'est à dire, de plusieurs Bels entre les Syriens, & de plusieurs Jupiters entre les Grecs. L'Histoire sainte, II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 33. *v.* 3. dit que Manassé redressa en faveur des Baalites, les autels qu'Ezéchias son pére avoit demolis, & qu'il en batit un dans le parvis du temple à toute l'armée des cieux, c'est à dire, à *Bel* ou *Baal*; car, selon que le remarque Eustathius, les Chaldéens donnoient le nom de *Bel* au ciel, & à toute l'armée des cieux, que les Septante appellent *toute la puissance celeste*, πᾶσαν δύναμιν τοῦ οὐρανοῦ. Godwin croit que Baal est le même que Moloch, fondé sur la ressemblance des noms, parce que le premier signifie *Seigneur* & l'autre *Roi* ou *Prince*, & que l'on offroit à l'un & à l'autre les mêmes sacrifices. En effet, les Israëlites brûloient leurs fils en holocauste devant Baal, *Jérémie*, *ch.* 19. *v.* 5: ce qu'ils faisoient aussi extraordinairement devant Moloch; car il est remarqué dans le même Prophéte, *ch.* 32. *v.* 35. que les Israelites bâtirent les hauts lieux de Baal, en la vallée du fils d'Ennon ou de Hinnon, pour faire passer par le feu leurs fils, & leurs filles, en l'honneur de Moloch. Mais les victimes ordinaires étoient des beliers, des agneaux & de jeunes bœufs, I. ou III. *Rois*, *ch.* 18. *v.* 23. *& suiv.* L'on ne doit pas trouver étrange l'opinion qui veut que Jupiter ait été adoré par les Phéniciens, sous le nom de *Baal*, & Saturne sous celui de *Moloch*; puisqu'il est assez ordinaire dans les anciens Auteurs de voir les noms des planétes confondus; de maniere qu'on appelloit le soleil tantôt *Baal*, & tantôt *Moloch*, tantôt *Jupiter*, & tantôt *Saturne*. Servius, *sur le premier livre de l'Enéide*, assure que les Assyriens adoroient Saturne, (qu'ils appelloient aussi le *soleil*,) & la Déesse Junon. Et pour ce qui est de Baal, la chose est hors de doute; car les Phéniciens appelloient Jupiter *Baal Semen*, c'est à dire, *Jupiter Olympien*, ou *Seigneur du ciel*: ce qui selon la Théologie des Payens, ne peut convenir qu'au soleil, qui est le Roi du ciel, avec le même droit que la lune en est nommée la Reine. Les Prêtres de Baal avoient cela de commun avec ceux de Bellone, qu'ils se faisoient des incisions avec des couteaux, & des lancettes, tant que le sang en couloit, comme il est remarqué au I. ou III. *livre des Rois*, qui a été cité cy-devant; dans Tertullien, *Apolog. ch.* 9; dans Lactance & dans d'autres anciens Auteurs. On croit que cette idole de Baal a été le premier monument de la superstition, & la source de l'Idolatrie. * Selden, *de Diis Syris*. Thomas Godwin, *des Cérémonies des Hébreux*, *l.* 4. *c.* 2.

BAAL, Roi de Tyr en Phénicie, succeda à Ithobal, & prit le gouvernement de cet Etat, qui fut ruiné par Nabuchodonosor. Il mourut l'an du monde 3443, & avant Jesus-Christ 592. Après lui, Tyr fut gouvernée, pendant treize ou quatorze ans, par des Juges qui dépendoient des Assyriens. * Josephe, *contre Apion liv.* 3.

* **BAAL** fils de Gabaon de la Tribu de Levi. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 30.

* **BAAL** ville de la Tribu de Benjamin, de laquelle il est fait mention * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 33

BAALA, ou **BAALAH** ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, où l'Arche fut en dépôt pendant vint ans dans la maison d'Abinadab. C'est la même que *Cariathiarim* ou *Kirjath-Jeharim.* Il y avoit encore une autre ville de ce nom, qui fut de la Tribu de Juda, puis de celle de Siméon. * *Josué, ch.* 15. *v.* 9. 10 29. *ch.* 19. *v.* 3.

BAALA, montagne de la Palestine qui borne la Tribu de Juda du côté du nord. * *Josué, ch.* 15. *v.* 11.

BAALAM, ville de la Palestine dans la demi-Tribu de Manassé. On croit que c'est la même que *Gethremmon* ou *Gath-Rimmon*, & *Jibleham*, * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 70. *Josué, ch.* 21. *v.* 25.

* **BAALATH**, ville de la Tribu de Dan, fut rebâtie par Salomon. * I. ou III. *Rois, ch.* 9. *v.* 18. II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 6. *Voyez* **BALAATH.**

* **BAALATH-BEER**, ville de la Tribu de Siméon. * *Josué, ch.* 15. *v.* 8.

BAAL-BÉRITH, en langue Hébraïque, signifie, le Seigneur de l'alliance, *Dominus fœderis.* Bochart dit, que c'est le nom d'une Idole de la ville de Beryte. Il présume que c'est *Beroe*, fille de *Vénus* & d'*Adonis*, que *Neptune* demanda en mariage, & qui fut donnée pour femme à *Bacchus*, laquelle donna son nom à la ville de *Beryte* en Phenicie, & en devint ensuite la Déesse. Cette Idole étoit adorée par les *Sichemites*, *Juges, ch.* 9. *v.* 4. & même par les Israëlites en general, *Juges, ch.* 8. *v.* 33. Ils tombérent dans cette idolatrie après la mort de Gedeon. Diodore de Sicile parle d'une Déesse des Cretois nommée *Britomartis*, qui est apparemment la même que *Baal Berith.* Britomartis vient de *Marath-Berith* qui veut dire *Maîtresse de l'alliance.* * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* Bochart, *Chanaan, l.* 2. *c.* 17. C'est dans cet endroit que les enfans d'Israël élevérent un temple à Baal, y prêterent serment, & y firent alliance, pour reconnoître que Baal étoit Dieu. Ce lieu est dans la Tribu d'Ephraïm. * *Juges, ch.* 9. *v.* 4. Bochart, *p.* 859.

BAALÉ. *Voyez* **BAALA.**

BAALGAD, BAGAD, ou **BEGAD**, idoles des Syriens. Le premier nom est composé de *Baal*, Seigneur ou Dieu, & de *Gad*, Fortune; comme qui diroit, *Dieu de la Fortune.* Bagad ou Begad signifie *bonne fortune.* Dans l'Allemagne, les Juifs ont coutume d'écrire au dessus de la porte de leurs maisons, *Ba-gad* ou *Mazal-tob*, c'est à dire, *bonne fortune* ou *bon génie*, pour attirer la prosperité dans leur famille. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tome* 1.

* **BAAL-GAD**, ville située au pié du Mont Hermon dans la campagne de Liban. * *Josué, ch.* 11. *v.* 17.

* **BAAL-HAMON**, lieu dont il est parlé dans le *Cantique des Cantiques, ch.* 8. *v.* 11.

BAAL-HANAN, fils de Hachor. * *Genése, ch.* 36. *v.* 38. & 39. *Voyez* **BALANAN.**

BAALHASOR ou **BAHAL-HATSOR**, certain lieu près des terres de la Tribu d'Ephraïm, où l'on tondoit les brebis d'Absalom, & où ce Prince, ayant invité ses fréres à un festin, fit mourir Amnon, pour avoir violé Thamar sa sœur. * II *Sam.* ou II. *Rois, ch.* 13. *v.* 23.

BAALHERMON, ou **HERMON**, montagne située auprès du Mont Liban, & qui est appellée *Baal Hermon au ch.* 3. *des Juges, v.* 3. Puisque *Sehirjon* & *Hermon* sont la même montagne, *Deut. ch.* 3. *v.* 9. il paroît du *Ps.* 29 selon l'Hébreu, & le 28 selon la Vulgate, *v.* 6. que celle de *Schirjon* étoit distincte du Liban. Eusébe distingue aussi l'Hermon du Liban. L'Hermon étoit couvert de neige & placé vers les frontiéres septentrionales de la Palestine, comme cela paroît par plusieurs passages de l'Ecriture Sainte. Le Juif, dont St. Jérôme s'est servi pour l'intelligence de l'Ecriture, lui assura que Baal-Hermon étoit situé au dessus de la ville de Paneas, & qu'en Eté on charioit la neige d'Hermon à Tyr: de là vient que dans le Targum cette même montagne est appellée la *Montagne de Neige de Césarée*, c'est à dire, de Panéas. Cette montagne est fertile en très-beaux sapins. On y voit aussi de grandes cavernes, dont il y en a une capable de contenir quatre mille hommes. Adrichomius dit qu'il y avoit là un Temple de Baal. C'est apparemment ce que veut dire St. Hilaire dans son Commentaire sur le *Ps.* 133 selon l'Hébreu, & le 132 selon la Vulgate. Il semble aussi que le Mont-Hermon a porté le nom de *Panium* ou de *Paneum*, & que la ville de Panéas située au pié de la montagne en a pris le nom. Joséphe dit que la source du Jourdain est auprès d'Hermon, & que le Panium est le sommet d'une montagne d'une hauteur immense. Mais le fameux Reland croit que Hermon avoit plusieurs sommets, dont le plus haut étoit dans le voisinage de Panéas, ce qui semble être confirmé par ce qui est dit *Josué, ch.* 13. *v.* 11., *de toute la montagne d'Hermon.* Le Tabor semble être opposé à la montagne d'Hermon au *Pseaume* 89 selon l'Hébreu, & 88 selon la Vulgate, *v.* 13. Quelques Savans, & entre autres Bochart ont cru que c'étoit par rapport à leur situation; mais il semble plutôt que le Psalmiste envisage les qualitez opposées des deux Montagnes. Tabor étoit agréable par sa verdure & sa fertilité; ce mont étoit couvert de toute sorte d'arbres & de plantes, au lieu que l'Hermon situé dans la partie la plus septentrionale de la Palestine n'étoit jamais couvert que de neiges & de glaçons. Dans le *Pseaume* 133 selon l'Hébreu, & 132 selon la Vulgate, *v.* 3. il est aussi parlé d'une *montagne de Hermon, dont la rosée descend sur les montagnes de Sion.* Il est évident qu'il seroit ridicule de croire que le Psalmiste parle de l'Hermon situé à l'extrémité septentrionale de la Palestine, & éloigné de la montagne de Sion de cent milles d'Italie, puisque de cette maniere la rosée ne sauroit descendre d'une montagne sur l'autre. Il y a plus, l'Hermon dont nous avons parlé jusques ici étoit couvert de neige, même en Eté, & quand auroit-il donc reçu la rosée? Pour résoudre cette difficulté, il faut dire avec Réland, qu'il ne s'agit dans le *Ps.* 133, &c. ni de l'*Hermon* couvert de neiges, ni de la célébre montagne de Sion dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture. Il y a un autre Hermon près du Tabor, & qui portoit encore ce nom du tems de St. Jérôme. Maundrell assure qu'il y tombe une rosée si copieuse, qu'elle mouille comme une pluye qui dureroit pendant une nuit tout entiere. Les *Montagnes de Sion*, peuvent être les petites collines qui environnent ce *Hermon.* Quoique l'on ne puisse pas entiérement démontrer, que ces petites collines ayent porté le nom de montagnes de Sion, on en trouve pourtant des vestiges, *Josué, ch.* 19. *v.* 17, où il est parlé d'une Sion, ville de la Tribu d'Issachar. Eusébe dit aussi, que *Sion, ville d'Issachar, se voit encore tout auprès du Tabor*, & par conséquent elle n'étoit pas éloignée de la montagne de Hermon. * Relandi *Palæstina, lib.* 1. *c.* 49.

BAALIA. *Voyez* **BEHALJA.**

BAALIM, plurier de **BAAL**, se rencontre souvent en l'Ecriture. * I. *Sam.* ou I. *Rois, ch.* 7. *v.* 4.

BAALIS, Roi des Ammonites, donna ordre à Ismaël fils de Nathanias d'assassiner Godolias ou Guedalja qui avoit été établi par Nebucadnezar sur les restes du peuple de Juda qui étoient demeurez à Jérusalem depuis que ce Prince s'en fut rendu maître. * *Jérémie, ch.* 48. *v.* 14.

BAALITES, Secte d'impies, parmi le peuple d'Israël, qui adoroient *Baal*, ou l'idole de *Bel.* Nous lisons dans le *troisiéme livre des Rois*, qu'Achab & Jézabel sacrifioient tous les jours à cette idole; & qu'Elie ayant convaincu de superstition les Prêtres de ce faux Dieu, par un miracle qu'il fit à la vue d'Achab & du peuple, ces Sacrificateurs, au nombre de huit cens cinquante, furent tous mis à mort. * I. ou III. *Rois, ch.* 18.

BAALMEON, ville de la Palestine, bâtie par la Tribu de Ruben. Elle est quelquefois nommée Beth-Baalmeon, *Josué*, 13. *v.* 17. Les Moabites la prirent ensuite sur les Rubenites & ils en étoient les Maîtres du tems d'Ezéchiel, *ch.* 25. *v.* 9. *de ce Prophete.* Eusébe & St. Jérôme placent *Beelmeon*, ou *Beelmaüs*, à neuf milles d'Esbus, ou d'Esebon, près du mont *Baaru* ou *Abarim.* * Relandi *Palæstina, lib.* 3. D. Calmet, *Dict. de la Bible. Nombres, ch.* 32. *v.* 38. I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 8.

* **BAAL-PEHOR**, idole infâme des Moabites. * *Nombres, ch.* 25. *v.* 2. & 3. *Deuteronome, ch.* 4. *v.* 3. *Josué, ch.* 22. *v.* 17. *Ps.* 105 de la Vulgate, & 106 de l'Hebreu, *v.* 28. *Osee, ch.* 9. *v.* 10. *Voyez* **BEELPHEGOR.**

BAAL-PERATSIM. *Voyez* **BAAL-PHARASIM.**

BAAL-PHARASIM, ville des Philistins dans la Tribu de Juda, qui tire son nom de la confusion qui se mit dans leur camp à la vue de l'armée de David. En effet les Philistins n'ayant pû s'accorder touchant l'ordre de la bataille, David sut si bien profiter de leur mésintelligence qu'il les tailla tous en piéces. * II. *Sam.* ou II. *Rois, ch.* 5. *v.* 20.

* **BAALSÇALISÇA**, petit village dans la Tribu d'*Issachar*, d'où étoit ce charitable Paisan, qui apporta dans sa besace au Prophéte *Elisée* des pains des prémices, des pains d'orge, & quelque peu de blé nouveau. Il y en eut assez pour fournir au dîner de cent Prophétes, qui étoient sous la conduite d'Elisée, & même, par un miracle inespéré, il en resta beaucoup. Elle paroît avoir été située dans le pais de *Scalisca* dont il est parlé, I. *Samuel* ou I. *Rois, ch.* 9. *v.* 4. Eusebe, & S. Jérôme la mettent à quinze milles de Diospolis vers le Nord dans la Région Tamnitique. * Réland, *Palæstina, l.* 3. II. ou IV. *Rois, ch.* 4. *v.* 42. I. *Sam.* ou I. *Rois, ch.* 9. *v.* 4.

* **BAALTAMAR**, ou **BAALTHAMAR**, plaine dans la Tribu de *Benjamin*, où toutes les autres Tribus se rangérent, pour venger l'insolent outrage, que quelques débauchez de cette même Tribu avoient fait à la femme d'un Lévite de celle d'*Ephraïm.* La guerre fut si sanglante, qu'il n'en échapa que six cens de la Tribu de Benjamin, qui se sauvérent sur un grand rocher, en résolution de se bien défendre, & de vendre chérement leur vie. On eut pitié d'eux, & on leur fit si bonne composition, qu'on leur accorda tout ce qu'ils voulurent, pour ne pas détruire entiérement cette Tribu. * *Juges, ch.* 20. *v.* 33. Cela arriva l'an du monde 2606 avant J. C. 1429. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

BAALTIS. *Voyez* **ASTAROTH & ASTARTE.**

BAAL-TSEPHON, idole. *Cherchez* **BEELZEPHON.**

BAAN, (Jean de) fameux Peintre né à Haarlem le 20 févr. 1633. Il perdit ses parens à l'âge de trois ans. Son Oncle Piemans de Leide qui peignoit dans le goût de Jean Breugel, le prit dans sa maison & lui enseigna les principes de la Peinture. Il perdit cet Oncle en 1645, & passa à Amsterdam, où il continua de s'appliquer à la Peinture sous Bakker. Il fit de si grands progrès dans cet Art, que ses Condisciples en devinrent jaloux, & le chagrinérent en mille maniéres; mais son Maître le protégea, loua ses efforts & son assiduité, & le mena avec lui par tout, afin de le faire connoître. Dans ce tems-là, on vit deux grands Peintres en Hollande, *Antoine van Dyk* & *Rembrant.* Chacun avoit ses Sectateurs. Le Jeune Baan étoit embarrassé de savoir lequel des deux il imiteroit. Il se détermine pour *van Dyk.* En 1660, il alla à la Haye & y fit les portraits du Prince de Tarente, du Comte de Hoorn, & d'autres grands Seigneurs. Sa réputation passa la mer; le Roi d'Angleterre le fit venir pour faire son portrait & celui de la Reine. De retour d'Angleterre il fit les portraits du Duc de Zell, & de quelques beautez de sa Cour. Quelque tems après il travailla à celui du Grand Duc de Toscane, qui lui en paya cent ducats. Dans ce tems-là il peignit Corneille & Jean de Wit, deux fameux personnages des Pais-Bas. Il fit une seconde fois le portrait de Jean de Wit, de grandeur naturelle, dans un grand tableau, où Jean de Wit paroissoit assis sur un trophée d'armes, & s'appuyant d'un bras sur la bouche d'un canon. Dans l'air on voyoit des enfans voltigeans qui le couronnoient de lauriers, & la Renommée qui publioit ses

louan-

louanges. A sa gauche étoit une femme, & plusieurs enfans qui vuidoient une corne d'abondance à ses piez. De l'autre côté, dans l'éloignement, on apercevoit la prise de Chattam & plusieurs vaisseaux de guerre brulez. On voyoit des vaisseaux qui avoient arboré le pavillon de Hollande. Cette piéce fut placée dans la Maison de ville de Dordrecht, pour perpétuer la mémoire de ses exploits. Mais dans la fatale année de 1672, la populace s'assembla devant la maison de Baan, demanda les portraits des de Wits, & menaça de les enlever de force, si on ne les lui remettoit pas de bon gré. De Baan, qui avoit sauvé ces portraits de bonne heure, fut obligé de permettre qu'on fouillât toute sa maison. Cette fureur de détruire les portraits des de Wits se communiqua jusques à Dordrecht, où la populace tailla en piéces le magnifique tableau dont il a été parlé. Cette perte fut sensible à tous les Connoisseurs de la Peinture. La premiere esquisse de cette piece est encore entre les mains des héritiers de Muis van Holy, Conseiller de Dordrecht, qui avoit épousé la fille de Jean de Wit. Dans la même année, de Baan eut encore une avanture assez singuliére. Lorsque le Roi de France eut pénétré jusques à Utrecht, de Baan reçut une lettre signée de la main du Duc de Luxembourg, pour lors Gouverneur d'Utrecht. Elle fut accompagnée d'un passeport signé par le Commandant Stoup. On invitoit de Baan par cette lettre à se rendre à Zeist, près d'Utrecht, pour faire le portrait de Louis XIV, & on lui promettoit de grandes recompenses. Cette proposition plut à de Baan; mais la crainte qu'on n'interprétât mal une telle démarche, fit qu'il demanda conseil au Prince de Waldeck. Le Prince fit sentir à de Baan combien la populace étoit à craindre, quand une fois elle avoit conçu quelque soupçon contre quelqu'un, & que ce voyage pourroit bien lui couter la vie. L'avis fut goûté, & le Duc de Luxembourg remercié de ses offres. Néanmoins de Baan conserva en France la réputation du meilleur Peintre en portraits, qu'il y eût dans les Pais-Bas, & le Roi ordonna au Comte d'Avaux son Ambassadeur en Hollande, de se servir de ses conseils, dans l'achat des piéces qu'il avoit commission de rechercher pour le cabinet de S. M. Fréderic Guillaume, Electeur de Brandebourg, offrit à de Baan le titre de son premier Peintre & d'Inspecteur de son cabinet avec 6000 florins d'apointement. Mais la femme de ce Peintre, qui n'aimoit pas d'aller en Cour, porta son mari à remercier l'Electeur de l'honneur qu'il lui faisoit. La piéce où de Baan a fait paroître le plus d'art & de goût, est le portrait du Prince de Nassau-Ziegen, qui, de même que tous ceux qui le virent, en fit un cas extraordinaire, & ordonna, avant sa mort, de renvoyer ce portrait à de Baan, qui le reçut après la mort de ce Prince, & commanda à ses heritiers de ne le vendre qu'à la Cour de Brandebourg. C'est ce que sa fille executa en 1702, lorsqu'elle le vendit au Roi de Prusse, qui, pour lors, étoit à la Haye. Elle en reçut 400 *Ridders*. La grande réputation de de Baan, fit qu'on l'appella à la Cour de Frise, pour faire les portraits du Prince de Nassau, & de la Princesse son épouse. Là-dessus un Peintre de la Cour conçut une haine implacable contre de Baan, & résolut enfin de le tuer. Pour cet effet, il alla à la Haye, mais il ne trouva pas le moyen de l'attaquer en rue, parce qu'il marchoit toujours accompagné d'un gros chien, qui lui servoit de garde. Le scélérat changea de projet & se proposa de tuer de Baan dans sa maison. Il alla le trouver, sous prétexte d'être curieux de voir ses beaux ouvrages. Il fut bien reçu & conduit dans la grande sale, qui étoit remplie de peintures. De Baan lui montra une piéce après l'autre; & comme, dans une occasion, il tournoit le dos au Peintre, l'assassin tira son stilet, pour le percer par derriere; mais à point nomme, M. Bruinincks, un des meilleurs amis de de Baan, entra, & voyant cet homme avec un stilet à la main jetta un grand cri, qui attira tous les domestiques. Mais le traitre voyant que son coup avoit manqué, se sauva si promptement, qu'il fut impossible de le saisir. De Baan essuya encore plusieurs attaques de la part de ses envieux; il perdit un jour, dans une occasion, le doigt du milieu de la main droite. Il eut un fils nommé Jaquer, qui s'exerça aussi dans la Peinture, & qui mourut à l'âge de 27 ans, au grand regret du Pére, qui le suivit deux ans après. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

B A A N A, fils de Remmon ou de Rimmon de Béroth, de la Tribu de Benjamin, Chef des voleurs, se joignit à Réchab son parent. Ces deux scélérats, croyant faire plaisir à David, assassinérent Isboseth fils de Saul, l'an 2987 du monde, & avant Jesus Christ 1048, & portérent sa tête à David, qui, pour recompense, leur fit couper les piez & les mains, & les fit pendre près de la piscine d'Hebron. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 4. Josephe, *l.* 7. *des Antiq. Judaiq. chap.* 2.

* B A A N A, fils d'Ahilud vivoit du tems du Roi Salomon, & fut établi sur les villes de Tahanac & de Méguiddo, & sur tout le païs de Batscéan. * I. ou III. *Rois*, *ch.* 4. *v.* 12.

B A A N E N, ville. *Voyez* B A H N E N.

B A A N E S. *Voyez* l'article qui suit.

B A A N I T E S, Hérétiques, Sectateurs d'un certain BAANÈS, qui se disoit Disciple d'Epaphrodue, & semoit les erreurs des Manichéens, dans le IX siécle, vers l'an 810. * Pierre de Sicile, *Hist. du Manich. renaissant.* Baronius, *A. C.* 810.

* B A A N S T, nom d'une ancienne noble famille de Flandre, de laquelle il est fait mention dans les histoires des avant l'an 1300.

B A A R, *Barensis comitatus*, Comté d'Allemagne en Souabe, dans la Principauté de Furstemberg, vers la source du Danube & du Neckre, proche de la Forêt Noire & des frontiéres du Brisgaw. Il est de petite étendue, & donne quelquefois le nom aux montagnes d'Abennow, qui sont tout auprès, & que l'on appelle *les montagnes de Baar*. * Baudrand.

B A A R, vallée. *Voyez* B A R A.

* B A A R A, une des femmes de Sçaharajim de la Tribu de Benjamin. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 8.

B A A R A S, nom d'un lieu sur le Mont-Liban en Syrie, & d'une plante admirable qui y croit, dont l'Historien Josephe rapporte les vertus. Elle nait au Mont-Liban, au dessus du chemin qui conduit à Damas; & on ne commence à la voir qu'au mois de mai, lorsque la neige est fondue. Aussi-tôt que la nuit est venue, cette plante commence à s'enflammer, & à rendre de la clarté, comme un petit flambeau; mais dès que le jour vient, cette lumiére ne paroit plus, & l'herbe devient invisible. Les feuilles mêmes, qu'on a enveloppées dans des mouchoirs, ne s'y trouvent plus: ce qui autorise l'opinion de ceux qui disent, que cette plante est obsedée des démons, parce qu'elle a aussi une propriété occulte, pour rompre les charmes & les sortileges. D'autres tiennent qu'elle est propre à transmuer les métaux en or; & c'est pour cette raison que les Arabes l'appellent *l'herbe de l'or*. Mais ils ne l'osoient cueillir, ni même l'approcher, pour avoir éprouvé plusieurs fois que cette plante fait mourir subitement celui qui l'arrache de terre, sans apporter les précautions nécessaires; & comme ils ignorent ces observations, ils la laissent sans y toucher. Il y a quelques Naturalistes, qui disent que cette plante se nourrit d'une terre & d'une humeur bitumineuse; que lorsqu'on l'arrache de terre, il sort de sa racine une forte odeur de bitume, qui suffoque celui qui l'arrache; & que c'est pour cette même raison qu'elle éclaire de nuit. Car cette matiére bitumineuse, qui participe de la nature du souffre, s'enflamme, disent-ils, par l'antipéristase de l'air de cette haute montagne, & rend de la clarté, jusqu'à ce que l'air, un peu échauffé par les rayons du soleil, fasse cesser cette flamme. Que si l'on s'étonne que cette plante ne se consume point, on doit considérer que ce qui s'enflamme, est le superflu de l'aliment nécessaire pour sa conservation, & que, lorsqu'il est consumé, la lumiére cesse; comme l'on peut remarquer en une lampe, où faute d'huile, la lumiere vient à manquer, bien que la méche ne soit point entiérement consumée du feu. Voilà ce que les Naturalistes rapportent de cette plante admirable, qui ne se trouve, disent-ils, qu'au Mont-Liban, dans les endroits plantez de cédres. * Josephe, *l.* 7. *de la Guerre des Juifs*, *c.* 23.

* B A A R L ou B A A R L E, village de Brabant, dépend en partie du Quartier de Turnhout, & en partie de la Baronnie de Breda. Il est fort ancien, puisqu'il en est parlé dans une lettre de Hilzonde ou de Hilsewide Comtesse de Stryen, écrite l'an 999. C'est aussi le nom du château situé dans la partie qui se trouve dans la Jurisdiction de Breda. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alting, *Notit. Germ. Infer.* J. le Roi, *Notitia Marchionatus.*

* B A A R L A N D, beau & grand village de l'isle de Zuidbéveland en Zélande, vers le midi de la ville de Goes ou Ter Goes.

* B A A R L A N D, nom d'une noble famille de Zélande, qui fut éteinte dans le siécle passé dans la personne de Michel de Baarland Sécretaire & Pensionnaire de Ter Goes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Smallegange, *Armoiries & Chronique de Zelande.*

B A A R L A N D (Adrien de) *Voyez* B A R L A N D.

B A A R L A N D (Hubert de) *Voyez* B A R L A N D.

* B A A R S D O R P, village de l'isle de Zuidbéveland a appartenu d'ancienneté à une branche de la famille de Borssele dont ce village a tiré son nom. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* B A A R S D O R P, nom d'une branche de la noble famille de Borssele. Celui qui fut le premier Seigneur de Baarsdorp fut Wolphard de Borssele, fils de Wolphard IX. en 1232. Ses Descendans prirent le nom de Baarsdorp & quitterent celui de Borssele. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* B A A R S D O R P (Corneille de) Chevalier, Chambellan & Médecin de l'Empereur Charles-Quint, naquit à Baarsdorp dans la dependance de Ter Goes. Il est l'auteur d'un Ouvrage intitulé *Methodus Universa Artis Medica* en 5 tomes in folio, imprimé en 1538 à Bruges chez Hubert Crocus. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica.* Fr. Sweertii, *Athena Belgica.*

* B A A R S D O R P (Marin Corneille de) fils du précédent, fut Prêtre à Biexingen dans l'isle de Zuidbéveland, où il étoit né. Son zele le porta, selon les maniéres de ce tems-là, à faire un pélerinage à Jérusalem. A son retour, il fut fait Directeur de l'Hopital appellé Puterryken fondé en 1525, & il lui laissa tous ses biens par testament, pour l'entretien de quelques pauvres enfans qui devoient, dès leur neuviéme année, y être instruits dans la Religion Romaine, y apprendre à lire & à écrire aussi bien qu'un metier qui pût les mettre en état de gagner leur vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Smallegange, *Chron. & Antiq. de Zelande.*

* B A A R T (Arnould) né à Bruxelles fut habile Jurisconsulte, & eut une si heureuse mémoire, qu'il pouvoit réciter de suite par cœur les Pandectes de Justinien, & la plupart des autres lois. D'Avocat il fut fait Professeur en Droit à Douai, & de là il fut élevé à la dignité de Conseiller du Roi au grand Conseil de Malines. Il mourut le premier juin 1627. On a de lui, *Lectiones Extraordinaria III. Duaci habita*, 1. *De eo quod interest*, 2. *Ad L. Vinum* 22. *D. De rebus creditis si certum petetur*, 3. *Ad Tit. D. de eo quod certo loco; Nux feudalis.* Il a aussi donné au public le livre intitulé *Jacobi de Bello-visu Practica Criminalis*; avec des remarques de sa façon. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica.*

* B A A R T (Pierre) Docteur en Médecine, fut aussi bon Poete en Latin & en Flamand. Il entendoit tout à fait bien l'ancien langage Frison, comme il l'a fait voir dans son Poëme qui a pour titre *Friesch Borre Practica*, dans lequel il s'est étudié à imiter Virgile. On a encore de lui en Flamand, *le Triton de Frise sur la conquête de la ville d'Olinde dans la Capitanie de Fernambouc*; & dans la même langue, *La trace de la vertu réprésentée dans les vices du monde.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

B A A S A, ou B A H A S Ç A fils d'*Ahias*, de la Tribu d'Issachar, Roi d'Israel, fit mourir Nadad fils de Jéroboam Roi d'Israël, la troisiéme année du régne d'Asa Roi de Juda, c'est à dire, l'an 3082 du monde, 953 avant Jesus Christ. Si tôt que Baasa fut Roi, il fit mourir tous ceux de la Maison de Jéroboam, dont il n'échappa pas une seule personne, & déclara la guerre à Asa, Roi de Juda, dans le païs duquel il fit bâtir la forteresse de Rama, pour empêcher que qui que ce soit ne pût entrer ni sortir de la Tribu de Juda. Asa ayant appellé & fait venir à son secours Bénadad

Roi de Syrie, Baasa fut contraint d'abandonner Rama & de se retirer dans la ville de Thersa. Ce Prince s'abandonna à toutes les impiétez de Jéroboam. Dieu pour l'en punir, resolut d'exterminer toute sa posterité. Il lui envoya un Prophete nommé *Jehu*, qui lui declara la vengeance que Dieu avoit dessein de tirer de son Idolatrie, s'il y persistoit. Baasa irrité de cet avis, fit mourir sur le champ le Prophéte, auquel il ne survécut pas long-tems. Il mourut l'an 3105 du monde, 930 avant Jesus Christ, après avoir regné 24 ans sur Israel, & fut enseveli à Thersa avec ses péres. Son fils *Ela* lui succéda, & ne régna que deux ans, Zamari ou Zimri un de ses Officiers l'ayant tué de sa propre main. * I. ou III. *Rois*, *ch.* 15. *v.* 27. *& ch.* 16. *v.* 1. 2. *& suiv.* Ulterius, *in Annal.*

BABA, ou **BABBA**, *Baba*, ville de la Turquie d'Europe, dans la Basse Bulgarie, avec un grand port sur la Mer Noire, ou plutôt une façon de petit golfe, vers les bouches du Danube, entre Prostaviza & Tomiswar. Elle est encore assez peuplée, & sous la puissance des Turcs. * Baudrand.

BABA, nom d'un fameux Imposteur, Turcoman de nation, qui parut dans le Musulmanisme dans la ville d'Amasie l'an 638 de l'Hégire, & 1240 avant J. C. Il avoit un Disciple aussi fourbe que lui nommé *Isaac*, qui faisoit faire à ses Sectateurs cette profession de foi, *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Baba est son envoyé.* Les Musulmans indignez de ce que Baba dégradoit ainsi leur Prophéte, & qu'il prenoit sa place, firent tous leurs efforts pour se saisir de sa personne; mais ce fut en vain: car il étoit suivi de tant de gens, qu'il mit bientôt sur pié une grosse armée, avec laquelle il ravagea & pilla une grande partie de la Natolie. Mais les Musulmans ayant eu recours aux Francs, & se joignant à eux, le poursuivirent si vivement, qu'il fut entierement défait & sa Secte dissipée l'an de J. C. 1240. * Ben-Schohna.

BABAS, homme illustre par sa vertu & par sa prudence, rendit des services considérables à Hérode l'*Ascalonite*; mais son merite donna de l'ombrage à ce Tyran, qui, pour recompense des bons conseils qu'il en avoit reçus, lui fit crever les yeux. Cet homme est aussi connu dans l'Histoire par la valeur de ses fils, & par la maniere cruelle dont ils furent traitez par Hérode Ascalonite. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lorsqu'il assiegeoit Jérusalem sous le régne d'Antigone, la plus grande partie du peuple, lassée de tant de maux que ce siége lui faisoit souffrir, vouloit lui ouvrir les portes: mais les fils de Babas qui étoient en grande autorité, & très-fidéles à Antigone s'y opposérent; parce qu'ils étoient persuadez qu'il étoit plus avantageux à toute la Nation d'être commandée par des Princes de la race royale que par Hérode. Quand donc ce dernier eut pris la ville, il donna ordre à Costobare Idumeen son beaufrére d'en garder les avenues pour empêcher de sortir ceux qui lui étoient contraires. Mais comme Costobare savoit quel étoit le crédit des fils de Babas parmi le peuple, il crut qu'il lui importoit de les conserver, pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement: ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Hérode s'en défia; mais Costobare assura si affirmativement avec serment qu'il ne savoit ce qu'ils étoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'Herode. Mais Salome, sœur de ce Monarque, s'étant brouillée avec Costobare son époux, jusques à lui donner, contre l'usage de la loi, la lettre de divorce, manifesta à Hérode la conduite de Costobare à l'égard des fils de Babas. Aussi-tôt Herode envoya dans les lieux où ils s'étoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du même crime; afin que ne restant plus, *dit Joséphe*, un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osât résister à ses volontez quelque injustes qu'elles fussent. * Joseph, *Hist. Judaiq* l. 15. *ch.* 12.

BABEK, surnommé *Horremi* ou *Horremdin*, c'est à dire, *le Professeur* ou *l'Auteur d'une religion de joye & de plaisir*, natif de la province d'Adherbigian, faisoit profession ouverte d'impiété, n'étant attaché à aucune religion ou Secte de toutes celles qui étoient connues en Asie. Il parut l'an 201 de l'hégire, & 816 de J. C. & se fit suivre en peu de tems par beaucoup de gens. Il se trouva enfin à la tête d'une grande armée avec laquelle il courut la campagne, défit & tua de sa propre main le Général que le Calife Al-Mamon avoit envoyé contre lui. Motassem, successeur d'Al-Mamon, fut obligé d'employer toutes ses forces pour le réduire; & ce ne fut qu'après bien des combats, qu'on se saisit de sa personne, & qu'on lui fit souffrir une mort cruelle, de même qu'à ses complices, qui avoient fait mourir une infinité d'innocens. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BABEL, mot Hébreu qui signifie *confusion*; c'est le nom d'une ville & d'une tour dont il est fait mention dans la *Genése*, *ch.* 11. & que les Descendans de Noé entreprirent de bâtir aprés le deluge dans la terre de Sennaar, proche de l'Euphrate, voulant signaler leur nom avant que de se disperser par toute la terre. C'est à ce tems qu'il faut rapporter cette confusion des langues qui arrêta le travail de ceux qui vouloient élever une tour jusqu'au ciel. L'opinion commune est, qu'il n'y avoit eu jusqu'alors qu'un seul langage dans le monde; mais que cette confusion en fit naître plusieurs. *Genése*, *ch.* 11. *Voyez* saint Jérôme, *sur le ch.* 26. *de saint Matthieu.* S. Augustin, *de la Cité de Dieu*, *l.* 16. *c.* 3. *&* 11. Clément Alexandrin, *l.* 1. *Stromat.* S. Epiphane, *des Hérésies*, *l.* 1. *hérés.* 39. Le sentiment de Casaubon le fils est, que la confusion dont Dieu frappa les hommes lorsqu'ils bâtissoient la tour de Babel, n'étoit qu'un certain trouble dont ils furent saisis, qui faisoit qu'ils ne s'entendoient pas les uns les autres, & que la diversité des langues fut l'effet, & non pas la cause de la division des peuples; mais le texte de l'Ecriture-sainte paroît formellement contraire. Cependant saint Grégoire de *Nysse* autorise cette explication. Le plupart des Anciens ont compté le nombre des langues de la confusion des chefs de famille descendans des quatre fils de Noé, qui sont au nombre de 70 selon l'Hébreu & la Vulgate, & de 72 selon la Version des Septante. Les Péres sont presque tous de ce sentiment, & s'en expliquent en divers endroits de leurs Ouvrages. Pacien de Barcelone est le seul qui en met 120, sans en donner la raison. Philastrius soutient que l'on se servoit de plusieurs langues avant cette confusion de la Tour de Babel; ce qu'Alfonse de Castro condamne comme heretique. D'autres les fixent à un beaucoup moindre nombre, & les reduisent à six ou sept langues matrices.

Nemrod, un des petit-fils de Cham, qui étoit un des trois enfans de Noé, forma, selon plusieurs Interpretes, le dessein d'elever cette tour jusqu'au ciel, non seulement pour rendre sa memoire eternelle, mais aussi pour en faire un asyle en cas qu'il arrivât un nouveau deluge. Il choisit pour cette entreprise une vaste campagne dans la terre de Sennaar, qui a été depuis connue sous le nom de *Chaldée*; & ce fut l'an du monde 1802 selon nous, 2233 avant Jesus Christ, & 2481 de la Période Julienne, qui est la 146 après le deluge. Phaleg, du tems de qui l'Ecriture remarque que la division des nations arriva, étoit âgé alors de quatorze ans, & par consequent il étoit encore le dernier des Patriarches de la famille de Sem: ce que l'Ecrivain sacré a sans doute voulu faire entendre; & par là on voit comment Callisthene a pu envoyer à Aristote des observations célestes de 1903 ans faites à Babylone: car on trouve ce nombre d'années depuis celle où nous fixons la fondation de la Tour de Babel, jusqu'à celle où Alexandre fit son entrée dans Babylone, qui est la 330 avant Jesus Christ. Le corps de l'ouvrage fut fait de brique, à laquelle on donna de la liaison avec du bitume, qui est fort commun en ce païs-là. Quoique l'on ne sache point precisément de quelle forme étoit cette tour, néanmoins l'opinion commune est qu'elle étoit ronde. Lorsqu'elle fut élevée jusqu'à une certaine hauteur, Dieu fit le prodige étonnant de la confusion des langues, pour en empêcher la continuation: d'où cette tour fut depuis nommée *Babel* ou *Confusion*. Les Poetes Grecs & Latins, qui sont venus plusieurs siecles après, ayant oui parler confusément de cette histoire, l'ont embellie à leur maniere, & ont feint que les Géans, voulant monter jusqu'au ciel pour en chasser les Dieux, entasserent plusieurs montagnes les unes sur les autres; mais que Jupiter lança ses foudres & accabla ces Géans sous les ruines des montagnes qu'il renversa sur eux. Il est aisé de faire l'application de cette fable à la serité de l'Histoire. Nemrod, qui étoit de taille gigantesque, avec ses Sujets, est réprésenté par les Geans des Poetes. La tour, qui devoit être d'une largeur & d'une hauteur prodigieuse, est ce que les Poetes ont nommé les Monts Pelion, Ossa, &c. elevez les uns sur les autres.

On voit encore, dit-on, les ruines de cette fameuse tour à un quart de lieue de l'Euphrate vers l'orient. Le bas est à peu près de forme quarrée, & le circuit d'environ onze cens cinquante pas: le haut se termine presque par tout en pointes comme des pyramides. Ces ruines sont pour la plupart de briques qui n'ont point été cuites au feu, mais séchées au soleil. Elles sont jointes avec du mortier de terre, où l'on a mêlé de petits roseaux brisez, afin que ce mortier & la brique ne fissent plus qu'un même corps. Neanmoins dans quelques endroits où l'édifice devoit être plus solide, il y a des briques cuites au feu, jointes ensemble avec du bitume, ainsi que l'a remarqué *Pietro della Valle*, qui fit dessiner les deux plus beaux aspects de ces ruines, savoir, le septentrional & le meridional, & qui dans la suite étant de retour à Rome, fit present de ces desseins au Pere Kircher Jésuite, lequel les a fait graver. On doute, avec beaucoup de fondement, que ces ruines soient celles de la tour de Babel; mais quelques Auteurs ne font aucune difficulté de le croire. Voici leurs raisons, qui ne sont pas sans replique. La premiere est, que c'est une tradition constante dans le païs, où l'on nomme ces grands amas de briques *Babel*, en langue Arabesque. La seconde est, que la situation de ces ruines est la même que celle de l'ancienne tour, & que le champ de Sennaar, où elle étoit bâtie, est en cet endroit. La troisiéme enfin, que l'Ecriture-sainte nous assure que cet édifice étoit de brique & de bitume, qui est la matiere que l'on voit dans les debris qui en restent aujourd'hui. * Le Pere Kircher, *Turris Babel*, *lib.* 2.

Il y a quelques suppositions dans cet article qui ne paroissent apuyées sur aucun fondement solide. 1. Que les Entrepreneurs de la tour de Babel ayent voulu se signaler avant que de se disperser sur toute la terre. Le texte Hebreu porte au contraire que le but de cette entreprise étoit en partie, *de peur qu'ils ne fussent dispersez.* 2. On attribue le projet de cette entreprise à Nemrod, cependant Moïse ne dit rien de tel. 3. On croit qu'une des vues des enfans de Noé étoit de se mettre, par cet edifice, à couvert d'un nouveau deluge; mais outre que l'Ecriture ne dit rien de semblable, & que la memoire de la promesse de Dieu devoit être presente à l'esprit de Noé & de ses enfans, auroient-ils choisi une plaine dans cette vue. Tout ce que Moïse dit du dessein de ces Architectes est renfermé dans ces mots, *Aquerons nous de la réputation, de peur que nous ne soyons dispersez sur toute la terre.* *Genése*, *ch.* 11. *v.* 4.

Casaubon le fils n'est pas le seul qui croye que la diversité des langues fut l'effet & non la cause de la dispersion des peuples. C'est aussi l'opinion de l'Auteur *des Sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, &c. *lett.* 19. *p.* 435. &c. Il pretend *qu'être d'un même langage*, ne signifie dans le passage de Moïse, rien autre chose qu'*être parfaitement d'accord.* Ainsi il est dit, *Josué*, *ch.* 9. *v.* 2. que les Rois des Cananéens s'assemblérent pour combattre Josué & Israel, d'une *même bouche*, *Phé échad*, c'est à dire, d'un commun consentement, d'où vient que les Septante ont traduit ἅμα πάντες, *tous ensemble*, & la Vulgate, *uno animo, eademque sententia.* On cite encore, I. ou III. *Rois*, *ch.* 22. *v.* 13. Sur tout on ne doit pas oublier le passage de S. Paul, I. *Cor.* 1. *v.* 10. τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες, ce que les differens Traducteurs ont rendu par ces mots, *parlez tous un même langage.* Or il est visible que l'Apôtre n'exhorte dans cet endroit les Corinthiens qu'à l'union des sentimens. De là l'on conclut que la confusion que Dieu fit glisser entre les Descendans de Noé, fut une diversité de sentimens; & qu'ensuite les familles étant dispersées, il en résulta plusieurs espéces de langues qui retinrent beaucoup d'affinité entre elles comme descendant de celle qui avoit été commune à tous.

Ceux qui réduisent à sept les langues originales qui partagérent les De-

Descendans de Noé après la confusion, nomment l'Hébraïque, la Gréque, la Latine, l'Allemande ou la Teutonique, l'Esclavonne, la Tartare, la Chinoise. On croit que les langues Chaldéenne, Syrienne, Cananéenne, Punique, Arabe, Arménienne, Ethiopienne & Persane, sont toutes formes de la langue Hébraïque. On dérive de la langue Gréque, outre les quatre dialectes principales, l'Egyptien moderne. On croit que la langue Latine a produit l'ancien langage des Volsques, des Samnites, des Toscans, l'Italien, l'Espagnol, le Gaulois ou François. On place soin la langue Teutonique, l'Allemand vulgaire, l'Helvenque ou Suisse, la langue de la Souabe, de la Westphalie, de l'Autriche, des Pais-Bas, la langue des Cimbres, d'où sont formes les langues que l'on parle en Danemarck, en Suede, en Norvége, en Angleterre. On soumet à la langue Esclavonne celle de Dalmatie, Moscovie, Croacie, Pologne, Boheme, Lithuanie, Vandalie. La langue des Tartares a produit celle des Turcs & plusieurs autres langues de l'Europe. Le Pere Alexandre, après Bochart, doute si la langue Persane est une langue originale. On peut voir tout cela plus au long dans les Auteurs qui ont ecrit des Prolégoménes sur l'Ecriture, & Bochart dans son *Phaleg. lib. 1. c. 15.* * Dom Calmet, *Comm. in cap. 11. Geneseos.* Sur l'article de *Babel voyez* encore le *Dict. de la Bible* du Pere Simon dans l'article de *Baal.*

BABELMANDEL, *Babelmandelia Insula*, isle d'Afrique au milieu du detroit de la Mer Rouge, où elle se joint à l'Océan. Elle a donné le nom au détroit de Babelmandel. On l'appelle aussi quelquefois *Naoun*. Elle a deux lieues de long, & un quart de lieue de large; mais elle est inhabitée, n'étant proprement qu'un rocher, & le passage qui la sépare de la terre ferme, est fort rempli de rochers: ce qui est cause qu'on l'attribue plutôt à cette partie-là qu'à l'Arabie, dont elle n'est guéres plus éloignée. * Baudrand.

BABELMENDEB, entrée du Golfe Arabique, étroite & dangereuse à cause des bancs, où il se fait quantité de naufrages. * Ludolf, *Histoire Ethiopienne, livre 1. chap. 2.*

BABELOT, Aumônier du Duc de *Montpensier* pendant les guerres civiles de France sous *Charles* IX, se distingue tellement par sa cruauté, qu'il s'est aquis une place bien remarquable dans l'Histoire. C'étoit un Cordelier, qui avoit quitté le Clôture pour suivre les Armées, par la haine implacable contre les Calvinistes, dont il étoit possédé. Elle étoit si peu conforme à son caractére & à sa profession, que loin de sauver la vie à ceux que le sort des Armes réduisoit à la discrétion de Montpensier, il sollicitoit obstinément qu'ils fussent punis du dernier supplice, & ne pouvoit souffrir que l'on pardonnât à aucun d'eux. Cette soif du sang Calviniste, que les deux premieres guerres n'avoient pu étancher, s'augmentoit dans la troisiéme, lorsque les Soldats du Prince de Condé, Chef des Protestans, avertis que Babelot s'étoit enfermé imprudemment dans Champigny, ville de Poitou apartenant au Duc de Montpensier, livrérent un assaut si furieux, qu'ils emportérent la Place. Le plaisir de se voir maîtres de la personne de celui qu'ils regardoient comme leur bourreau, les rendit plus humains à l'égard de la Bourgeoisie de Champigny. Ils lui pardonnérent & déchargérent toute leur colere sur Babelot. Ils le pendirent à un gibet extraordinairement haut, &, si on lui donna le tems de se préparer à la mort, ce ne fut que pour avoir le loisir de lui faire des reproches de sa cruauté. La vengeance, que le Duc de Montpensier, qui l'aimoit, prit de son supplice sur les Calvinistes, quand le hazard ou la foiblesse les jettoit entre ses mains, mit pour quelques semaines la mauvaise guerre entre les deux Partis, c'est à dire, qu'ils ne se faisoient point quartier les uns aux autres. Les Soldats de *Brissac* égorgerent la Garnison de Mirebeau: quoi qu'elle eut capitulé dans les formes; & d'*Andelot* traita de même celle de S. *Florent*. *Brantome* croyoit Babelot capable d'une autre sorte de crimes, c'est à dire, d'inspirer à son Maître la brutalité de faire violer les Femmes. Varillas, *Histoire de Charles IX*. Brantome, *Memoires, tome 3.*

BABEMESES. *Cherchez* **BETIS**.

BABENBERG (Ludolphe.) *Voyez* **LUDOLPHE de BABENBERG**.

BABENHAUSEN, bourg de la Souabe avec Abbaïe de l'Ordre de Citeaux province d'Allemagne. Il est dans le Duché de Wirtemberg, à deux lieues de Tubingue du côté du nord. Elle fut fondée en 1187 par Rodolphe de Tubingue, Comte Palatin; mais dans le tems de la Réformation de Luther, elle fut changée en Collége. Quelques Géographes prennent ce bourg pour l'ancienne ville de *Bibonum*, que d'autres placent à *Bebling*, village de la même contrée, situé entre Babenhausen & Tubingue. * Maty, *Diction Géogr.*

BABENHAUSEN, bourg d'Allemagne, situé en Souabe sur la riviére de Guntz, entre la riviere de Burgaw & celle de Memmingen. Quelques Géographes prennent ce bourg pour celui qu'on nommoit anciennement *Febiana Castra*, que d'autres Géographes croyent étre la ville de Burgaw. * Maty, *Dict. Géogr.*

BABILONE. *Voyez* **BABYLONE**.

BABILONIS est un village de l'isle de Sardaigne, situé entre la ville d'Oristagni & celle d'Ignesias. On croit que c'est-là où étoit la ville que l'on nommoit autrefois *Populum*. * Maty, *Dict. Géogr.*

BABILUS Astrologue, vivoit du tems de Néron. Cet Empereur, effrayé de l'apparition d'une cométe, consulta Babilus, qui répondit que l'Empereur pouvoit détourner sur les personnes les plus illustres de l'Etat le malheur dont elle le menaçoit. Ce fut le pretexte d'une cruelle persécution contre les Sénateurs les plus qualifiez. * Suétone, *Vie de cet Empereur.*

* **BABINAGROD**, petite forteresse dans l'Esclavonie dans une isle que fait la Save pas loin de Brod. En 1693, le troisiéme juillet, les Turcs furent battus devant cette place par le Général Kiba, qui leur fit lever le siége. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ricaut, *Empire Ottoman.*

BABINE, Terre noble en Pologne qui n'est pas éloignée de Lublin. Il y a long-tems que la maison de Psomka en est en possession, & qu'ils se nomment Seigneurs de Babine. Pierre Psomka est fort connu, parce qu'en 1351, il introduisit les Lithuaniens en Pologne, par des chemins detournez & donna par la occasion à plusieurs massacres. A la Cour du Roi Sigismond Auguste, il y eut un particulier de la famille de Psomka qui, conjointement avec Pierre Cassovius, Baillif de Lublin, forma une Société que les Ecrivains Polonois appellent *la République de Babine*, & que les Alemans nomment *la Société des fous*. Cette Société étoit réglée sur le modéle de la Republique de Pologne; elle avoit son Roi, son Chancelier, ses Conseillers, ses Archevêques & Evêques, ses Chatelains &c. *Psomka* portoit le titre de Capitaine dans cette République, *Cassovius* celui de Chancelier. Aussitôt que quelqu'un faisoit ou disoit quelque chose de mal séant ou a contre-tems, on lui donnoit une charge, & on lui en admiroit la vocation, qu'il laissoit bien se garder de refuser, de peur de tomber de mal en pis. Par exemple, lorsque quelqu'un parloit trop, on le nommoit *Orateur de la République*; s'il parloit des chiens mal à propos, il avoit la charge de *grand Véneur* de la Couronne; s'il se vantoit de son courage, on le créoit *Chevalier*, ou *Feld Marschal*; s'il montroit un zéle bigot pour les affaires de Religion, on lui expédioit des lettres *d'Inquisiteur &c.* Lorsque le Roi de Pologne demanda un jour à Psomka, s'ils avoient aussi choisi un Roi dans leur République? *Sire*, répondit-il, *Dieu vous garde de penser à être un Roi, tant que V. M. vivra, vous serez Roi de Pologne & de Babine.* La replique ne déplut point au Roi, & il continua à demander jusqu'où s'étendoit la République? Psomka répondit, sur toute la terre, puisque David avoit dit *que tout homme étoit menteur.* Cette Société s'augmenta tellement, en peu de tems, qu'il n'y eut presque personne à la Cour, qui ne fût honoré de quelque emploi de la République, dont les Chefs étoient des plus accreditez auprés du Roi de Pologne. Le but de cette Société étoit d'apprendre de bonne heure aux jeunes Nobles à se garder de prendre de mauvaises maniéres. Une loi fondamentale de cette République étoit de n'y point recevoir de Calomniateurs. Le lieu où ils s'assembloient fut nommé *Gelda*. Ce mot qui à Dantzik signifie une espéce d'auberge où pour son argent on trouve des viandes toutes cuites, veut dire en Polonois *Babilage*, ou Conférence où l'on n'avance que des fanfaronnades & des hableries. Le Régiment de la Calotte, érigé depuis quelques années à la Cour de France, a beaucoup de rapport avec la République de Babine. * Sarnic. *Annal. Pol. l. 8. p. 395.* Dlugoss. *Hist. Pol. l. 9.* Cryph. *v. R. O. p. 122.*

BABINGTON, (Antoine) Gentilhomme de Derbyshire en Angleterre, poussé par un zéle aveugle, pour la Religion Catholique Romaine & par un désir excessif de mettre en liberté Marie, Reine d'Ecosse, se lia avec quelques autres pour assassiner la Reine Elizabeth. Jean Ballard Prêtre du Séminaire de Rheims avoit le plus contribué à porter Babington à cette detestable entreprise. Il y en a qui avancent qu'on lui avoit fait espérer que Marie l'accepteroit pour Mari. Babington se persuada d'autant plus aisément toutes ces chiméres, qu'il étoit jeune, beau, bienfait & riche, & qu'il avoit reçu plusieurs lettres écrites de la propre main de la Reine Marie. L'Ambassadeur d'Espagne, *Mendoza*, étoit aussi très-interessé dans cette conspiration, qui devoit s'exécuter le 24 d'août 1586. Mais Walsingham, Secrétaire d'Etat, découvrit toute la trame par le moyen d'un des Conjurez, nommé *Polle*. Babington tâcha de se sauver par la fuite & se cacha pendant dix jours entiers, au bout desquels il fut decouvert & condamné à subir la peine dictée en Angleterre contre les coupables de haute trahison. L'exécution se fit le 13 de septembre. Il eut pour compagnons de son supplice Jean Ballard, Jean Savage, Barnwel, Tickburne, Tilney & Abington. Ils furent tous pendus pendant quelque tems, & ensuite écartelez. Babington témoigna une constance extraordinaire. Sept autres complices de cette conspiration furent executez de la même maniere que les premiers, avec cette difference, qu'on les etrangla avant que de les écarteler. Plusieurs des Catholiques Romains placérent ces conspirateurs suppliciez au rang des Martyrs. Au reste il ne faut pas douter que cette conspiration n'ait hâté le supplice de la Reine Marie, qui fut décapitée par la main du bourreau. * Thuani *Hist. l. 86.* De Larrey, *Hist. d'Anglet. tome 2. p. 423. & suiv.*

BABINGTON (Gervais) Evêque Protestant de Worcester en Angleterre, étoit né dans le Comté de Nottingham d'une famille illustre. Après avoir été reçu Docteur dans l'Université de Cambridge, il fut Aumonier du Comte de Pembrock, qui lui fit donner la Thresorerie de l'église cathedrale de Landaff dans la Principauté de Galles. L'an 1591, la Reine Elisabeth le fit Evêque de Landaff; en 1595, elle lui donna l'Evêché d'Excester; & trois ans après elle le fit passer à celui de Worcester. Il s'aquit de la réputation par ses prédications & par quelques livres de Théologie qu'il composa; mais qui ne sont pas grand' chose. Il mourut de la jaunisse en 1610, âgé de 60 ans. * *Herolog. Angl.*

BABOLCA & BABOLCHA. *Voyez* **BABOLZA** dans le Comté de Zygeth.

BABOLENUS ou **BABOLEIN**, premier Abbé de S. Maur des Fossez près de Paris, avoit été, à ce qu'on croit, Disciple de S. Colomban, & Moine du monastére de Luxeuil. Blidegisile, Diacre de l'église de Paris, & Fondateur du monastére de Saint-Maur des Fossez, ayant envoyé demander à Luxeuil un Sujet pour gouverner cette nouvelle Abbaïe, Babolénus fut envoyé, & consacré Abbé par l'Evêque de Paris. Il gouverna le monastére de S. Maur des Fossez pendant 22 ans, suivant l'opinion de ceux qui mettent sa mort en 660. Quelques-uns la reculent jusqu'à l'an 670, mais on s'accorde à la date du 26 de juin, auquel sa fête est marquée dans les Martyrologes. Il y en a qui prétendent qu'il fut tiré, non de Luxeuil, mais de l'Abbaïe de Solignac en Limosin. Sa Vie, donnée par Chifflet, est une piéce pitoyable. Dom Mabillon a donné un extrait des Auteurs qui ont parlé de Babolénus. * *Voyez* Baillet, *Vies des Saints*, 26 *juin.*

BABOLZA, BABOLITZA ou **BAKOCHZA** ville de la Basse Hongrie dans l'Esclavonie, sous la puissance du

Turc, entre Poséga & Zigeth, vers la Drave. Baudrand croit que ce pourroit être l'ancienne ville qui se nommoit *Mansuetinum* ou *Pons Mansuetinus*.

BABOLITZA. *Voyez* BABOLZA.

BABON. *Voyez* BÉBON.

BABOR. *Cherchez* BABUR.

BABOU (Laurent) Seigneur de Givray & du Solier, qui possedoit de grands biens à Bourges, epousa en mai 1483 *Françoise* Ra, fille de *Renaud* Ra Procureur du Roi sur le taut des Aydes à Bourges, & de *Jacquette* Bourdin, dont il eut PHILIBERT, qui suit. Cette maison vient d'un Commis du fameux Jacques Cœur, Argentier de Charles VII.

PHILIBERT Babou, après avoir été successivement Sécrétaire du Roi, Argentier du Roi, Thrésorier de France & de l'Epargne, Surintendant des Finances & de la maison de la Reine Eléonor, mourut revêtu des charges de Maître-d'Hôtel du Roi & de Conseiller au Conseil privé. Il épousa *Marie* Gaudin, Dame de la Bourdaisiere, fille de *Victor* Gaudin Seigneur de la Bourdaisiére, &c. & d'*Agnès* Morin. On conserve encore aujourd'hui precieusement dans la Maison de Sourdis, un Diamant de grand pris que le Pape Léon X. donna à Marie Gaudin, de la beauté de laquelle il fut charmé, lorsqu'il la vit à Bologne, où elle étoit allée à l'occasion de l'entrevue du Pape & du Roi François I. Ce joyau est appellé par tradition domestique *le diamant Gaudin*. Philibert Babou eut de *Marie Gaudin*. 1. JEAN Babou, Seigneur de la Bourdaisiére, qui suit; 2. *Jacques* Maître des Requêtes & Evêque d'Angoulême, mort en 1532; 3. *Philibert*, Evêque d'Angoulême après son frere, puis Evêque d'Auxerre, & Cardinal, *duquel il sera parlé dans un article separé*. 4. *Lénor*, Pannetier du Roi, mort sans alliance; 5. *Claude*, mariée en 1534 à *Nicolas* Popillon Baron du Riau, morte en 1590; 6. *Antoinette*, alliée à *Rene* de Lignens, Seigneur d'Azay, &c. 7. *Marie*, qui épousa, en 1542, *Bonaventure* Gillier Seigneur de Puigarreau; & 8. *Anne* Babou, Abbesse de Beaumont près de Tours.

JEAN Babou Seigneur de la Bourdaisiére, &c. Maître géoéral de l'Artillerie, *dont il sera parlé cy-après dans un article separé*, épousa en decembre 1539, *Françoise* Robertet, fille de *Florimond* Baron d'Alluye, & de *Michelle* Gaillard, dont il eut 1. GEORGE, qui suit; 2. *Jean*, Comte de Sagonne, Capitaine & Gouverneur de Brest, tué à la journée d'Arques en 1589, n'ayant eu de *Diane* de la Marck, veuve de *Jacques* de Cleves Duc de Nevers, & d'*Henri* de Clarmont Vicomte de Tallard, qu'*Alfonsine* Babou, morte sans alliance, & *Jeanne* Babou, morte jeune; 3. *Philibert*; 4. *Fabrice*, morts jeunes, 5. *Marie* Babou, alliée à *Claude* de Beauvillier, Comte de Saint-Agnan; 6. *Françoise*, mariée à *Antoine* d'Estrées Seigneur de Cœuvres, Grand-Maître de l'Artillerie; 7. *Isabeau*, épouse de *François* d'Escoubleau Seigneur de Sourdis, &c. Chevalier des Ordres du Roi; 8. *Magdelaine*, alliée à *Honorat* Yfore Baron d'Herrault, Gouverneur de Blaye; 9. *Diane*, mariée à *Charles* Turpin Seigneur de Muotoiron; 10. *Magdelaine*, Abbesse de Beaumont près de Tours; & 11. *Anne* Babou, Abbesse de Beaumont après sa sœur, morte en 1613.

GEORGE Babou I. du nom, Seigneur de la Bourdaisiére, Comte de Sagonne, premier Gentilhomme du Duc d'Alençon, & Chevalier des Ordres du Roi en 1595, épousa *Magdelaine* du Bellay, fille de *Rene* Baron de Thouarcé, &c. & de *Marie* du Bellay Princesse d'Yvetot, dont il eut 1. GEORGE II. du nom, qui suit; 2. *Marie* Babou, Dame de la Bourdaisiére après la mort de sa niéce, mariée en février 1602, à *Charles Saladin* de Savigny, dit d'*Anglure*, Vicomte d'Estoges, Baron de Rosne &c. & 3. *Anne* Babou, Abbesse de Beaumont après ses tantes, morte en 1647.

GEORGE Babou II. du nom, Seigneur de la Bourdaisiére, &c. Capitaine de cent hommes d'Armes de la maison du Roi, fut tué en duel en 1615 à Bordeaux par le Comte de Barrault, ne laissant qu'une fille nommée *Louise* Babou, morte jeune, de *Jeanne* Hennequin sa femme, fille de *Nicolas* Seigneur du Perray, President au Grand Conseil, laquelle prit une seconde alliance avec *Gilbert* Filhet, Seigneur de la Curee; & une troisiéme avec *Gabriel* d'Aremberg, Colonel des Suisses de Gaston de France, Duc d'Orléans. * Le Pére Anselme, *Hist. des Grands Officiers*. Frizon, *Gallia purpurata*. Sponde, *Annal.* De Thou, *Hist.* Aubery, *Hist. des Cardinaux*. Blanchard, *Hist. des Maîtres des requêtes*. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*, *&c.*

BABOU (Jean) Seigneur de la Bourdaisiére & de Thuisseau, Baron de Sagonne, Chevalier de l'Ordre du Roi, fut Echanson du Roi & de la Reine de Navarre, Gouverneur & Bailli de Gien, Maître de la Garde-robe de François Dauphin fils aîné de François I. puis du Roi Henri II, & de son fils François II. qui l'envoya son Ambassadeur extraordinaire à Rome, pour faire son obedience au Pape. Après la mort du Roi François II, il se retira en sa maison, d'où la Reine Catherine de Médicis le fit revenir ensuite pour lui donner le Gouvernement de la personne & de la maison de François Duc d'Alançon son fils. Il fut aussi Lieutenant de la compagnie de ses Gens d'armes, Capitaine de la ville & château d'Amboise, Gouverneur & Bailli de Touraine, & Gouverneur de la ville de Brest. Le Roi la pourvut, en 1567, de la charge de Maître general de l'Artillerie, qu'il exerça en trois batailles consécutives, & mourut le onziéme octobre 1569.

* BABOU, (Philibert) Cardinal DE LA BOURDAISIÉRE, Evêque d'Angoulême & puis d'Auxerre, étoit fils puiné de Philibert Babou, & de Marie Gaudin, Chevalier, Sieur de la Bourdaisiére, &c. Notaire & Sécrétaire du Roi & Thrésorier de France, & frére de Jean Babou Chevalier de l'Ordre du Roi, Maître de la Garderobe d'Henri Duc d'Anjou depuis Roi, Gouverneur de Brest, Bailli de Touraine, & Grand-Maître de l'artillerie. Philibert Babou étudia, sous les plus excellens Maîtres de l'Université de Paris, & fut Doyen de S. Martin de Tours, puis Evêque d'Angoulême après son frere Jaques Babou mort le 26 novembre de l'an 1532. Il n'étoit alors que dans la 20 année de son âge. Depuis il fut Maître des Requêtes l'an 1553, sous le régne d'Henri II. qui l'envoya à Rome en qualité d'Ambassadeur. Il continua le même emploi sous François II. & Charles IX. durant la Pontificat de Paul IV & de Pie IV. Ce dernier le créa Cardinal, a la priére de Charles IX, en 1561. Deux ans après, le Cardinal de Lenoncourt lui remit l'Evêché d'Auxerre. * Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *in Ann.* De Thou, *Hist.* Aubéry, *Hist des Card.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requês.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.* Le Cardinal Palavicin, dit que Pie eut envie de l'envoyer au Concile de Trente, en qualité de Legat, le croyant d'autant plus propre à accorder les difficultez qui surviendroient entre le Pape & la Roi de France, qu'il étoit François de naissance, mais Italien d'origine. Palavicin le nomme *Filiberto Naldi Signor della Bordisiera*. C'est probablement le nom de la famille Italienne dont ce Cardinal François etoit issu. Il mourut subitement à Rome le 27 janvier 1570, agé de 75 ans, & fut enterré dans l'église de S. Louis des François, où l'on voit son épitaphe. Il laissa un fils naturel, nommé *Alfonse*, qu'il institua son heritier universel, en vertu d'une Bulle secrette, au grand mécontentement des Maisons d'Estrées & de Sourdis. Il y eut un grand procès a la Rote pour cette succession. Les Parens se défendoient par la droit commun contre les Batards, & principalement des Prêtres. Ils avoient la faveur du Roi de France & de quelques Cardinaux; mais Alfonse avoit celle de tous les Prélats de la Cour de Rome. Enfin ils s'accorderent moyennant vint mille écus qu'Alfonse leur donna. Ce Bâtard eut des enfans dont un, nommé *Fabrice*, fut Camérier d'Urbain VIII. * Amelot de la Houssaye, *Memoires*, *&c. tome* 1.

BABRIAS ou GABRIAS, Poëte Grec qui a mis les Fables d'Esope en vers iambes. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Suidas & Avienus, *in praef. Fab.*

BABUL, en Latin *Pustala*, une des plus grandes villes des Indes Orientales, dans une isle du fleuve Indus, & dépendante du Grand Mogol. Sa situation est tres-agréable. Quelques-uns croyent que c'est la même que *Cambaya*, & d'autres la prennent pour *Patan*. * *Dict. Angl.*

BABUR ou BABOR, fils de Baisancor, petit-fils de Scharokh, & arriére-petit-fils de Timur ou Tamerlan. Son pere qui mourut à l'âge de 37 ans, l'an 837 de l'hégire, & de Jesus-Christ le 1433, laissa trois fils, Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed & Mirza Babur, de qui nous parlons. Celui-ci eut beaucoup d'affaires à démêler avec ses freres. Il convint avec Alaeddoulat que le païs de Khabuschan serviroit de limites entre leurs Etats. Après cette paix Alaeddoulat s'en retourna à Herat, & Babur à Asterabad capitale de la province de Giorgian. Babur eut aussi des démêlez avec son oncle Ulug-beg, qu'il chassa du Chorasan où il étoit entré. Il eut diverses autres guerres avec des succès différens, tantôt réduisant ses ennemis à l'extrémité, tantôt y étant réduit lui-même. Ses débauches firent aussi que quelques-uns de ses Gouverneurs se soulevérent, & l'obligérent à abandonner les desseins qu'il avoit sur les païs de ses voisins, pour defendre les siens propres & y rétablir la tranquillité. Après plusieurs accommodement faits & rompus avec ses deux fréres, il eut enfin le bonheur de les avoir en sa puissance. Il fit mourir cruellement Mohammed, & ordonna de priver de la vue son frére Alaeddoulat. Les Ministres de cette execution, ayant pitié de ce Sultan, lui firent passer le fer chaud si adroitement sur les paupieres, que ses prunelles n'en furent point offensées. Quelque-tems après, pendant que Babur étoit occupé ailleurs, Alaeddoulat sortit de prison & s'étant mis à la tête de plusieurs personnes, il suscita de nouvelles affaires à son frere. Mais elles furent appaisées par ses Généraux, qui obligérent Alaeddoulat à sortir du Chorasan & à se retirer de la ville de Res. Babur eut encore beaucoup d'autres guerres à soutenir; après quoi s'abandonnant à la debauche, il en mourut dans la ville de Thous, fort regretté de ses Sujets. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BABUR, petit-fils d'Abusaid Mirza, a régné dans la Transoxane, & fut chassé par Schaibek Khan, Roi des Usbeks l'an 904 de l'hégire, & de Jesus-Christ 1498, & fut obligé de se refugier à Gazna, & de là aux Indes, où il régna, & mourut l'an 937 de l'hégire, de Jesus-Christ 1530. Ce Prince fut pere de Humaiun Mirza; celui-ci fut pére de Galaleddin Akbar, qui fut pére de Gehanghir, dont la fils nommé *Schachgehan*, fut pere d'Aurenkzeb ou Orangeb, qui régnoit encore il n'y a pas long-tems dans les Indes. Ce second Babur étoit fils d'Omar Scheikh, fils d'Abusaid. Omar Scheikh avoit eu en partage du vivant d'Abu-Said son pére, la ville & la province d'Andecan dans la Transoxane. Il y fut le maitre pendant la vie & après la mort de son pére jusqu'en l'an de l'hégire 899, de Jesus-Christ 1493, qu'il perdit la vie par la chute qu'il fit du haut d'un colombier. Son fils Babur lui succeda, & fut proclamé Sultan après sa mort. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BABYCA, lieu entre lequel & le Cnacion, les Lacédémoniens tenoient leurs assemblées. Aristote dit que Cnacion est la riviére, & que Babyca est le pont. Mais quelle place peut-il y avoir capable de tenir un grand peuple entre un pont & la riviere, puisque le pont est sur la riviére. * Plutarque, *dans la Vie de Lycurgue, & dans celle de Pélopidas.*

BABYLAS (Saint) Evêque d'Antioche, succéda l'an 238 dans ce siége à Zébin, & gouverna cette église pendant 13 années. Il est constant qu'il mourut en confessant la Religion de Jesus-Christ; mais les Auteurs sont partagez sur la tems & le genre de son martyre. Eusébe & saint Jérôme assurent qu'après avoir confessé la Foi de Jesus-Christ sous l'Empire de Déce, il fut mis en prison, & qu'il y mourut. Saint Chrysostome, qui a fait l'éloge de ce Saint, dit qu'il en fut retiré, pour être conduit au supplice. Saint Epiphane, Sozoméne & Théodoret lui donnent seulement la qualité de Martyr, & mettent tous son martyre sous l'Empire de Déce. Mais Philostorge, les Actes du martyre de saint Babylas, la Chronique d'Alexandrie, & la plupart des nouveaux Grecs, placent son martyre sous l'Empire de Carin & de Numérien, & portent qu'il a eu la tête tranchée. Ce qui a fait imaginer à quelques-uns, deux saints Babylas

bylas, mais c'est sans fondement; & il est plus vraisemblable que l'Evêque d'Antioche dont nous parlons, est mort dans le tems de la persecution de Déce, l'an 251. Saint Chrysostome rapporte que ce Saint chassa de l'église, & mit en penitence un Empereur qui avoit fait mourir le fils d'un Roi, qu'on lui avoit donné en ôtage: ce que quelques-uns entendent de l'Empereur Philippe, que l'on croit avoir été Chrétien, & de qui Eusebe, dans le sixiéme livre de son Histoire, *ch.* 34, dit qu'un Evêque ne voulut pas le laisser entrer dans l'église, qu'il n'eût fait pénitence publique de ses crimes. Saint Chrysostome ne nomme point l'Empereur à qui cela est arrivé; ni Eusebe, l'Evêque qui en a usé ainsi. La conformité de l'Histoire, & la concurrence du tems, fait entendre ces deux rélations d'un même fait, & supposer que c'est l'Empereur Philippe qui avoit fait mourir le jeune Gordien, que saint Babylas avoit chassé de l'église, & mis en pénitence. Mais cette Histoire en elle-même paroît suspecte. L'on a sujet de douter que l'Empereur Philippe ait été Chrétien; & quand il l'auroit été, il n'y a pas d'apparence qu'il en ait fait profession publique; encore moins qu'il ait été mis en pénitence. Les Reliques de saint Babylas étoient en très-grande vénération à Antioche, où il y avoit deux eglises bâties en son honneur; l'une ancienne, au delà de la riviere d'Oronte, dont il est fait mention dans saint Chrysostome; & l'autre bâtie par Gallus, vis à vis du temple de Daphné, où ce Prince fit transporter les Reliques de saint Babylas; & l'on prétend qu'aussi tôt qu'elles y furent transportées, l'Oracle d'Apollon cessa. L'on rapporte que l'Empereur Julien étant venu à Antioche en 362, & ayant rétabli le temple de Daphné, il ne put avoir aucune reponse de l'Oracle, jusqu'à ce qu'il eut fait reporter les Reliques de saint Babylas dans son ancienne église. Quoi qu'il en soit, le temple de Daphné fut ruiné peu de tems après, par un tremblement de terre: ce que les Chrétiens attribuérent à l'effet des prieres de saint Babylas. * Eusebe, *l.* 6. *c.*29 & 34. Saint Chrysostome, *Orat. de sancto Babyla. Orat. contra Gentiles. Homilia de Laudib. S. Pauli.* S. Epiphane. Philostorge, Sozomene, *l.* 5. *c.* 19 & 20. Theodoret, *l.* 3. *Hist. c.* 10. 16. & 19. Evagre, *l.* 1. *c.* 16. *La Chronique Paschale. Les Actes de saint Babylas, publiez par* Bollandus. Tillemont, *tome* 3. *des Memoires Ecclesf.* M. du Pin, *des III premiers siecles, tome* 2. Baillet, *Vies des Saints,* 24 *janvier.*

BABYLONE, autrefois *Babel*, ancienne ville capitale de cette contrée d'Asie, que les Anciens appelloient *Chaldée* ou *Babylonie*, & de laquelle il reste à peine des marques, qui puissent bien faire connoître le lieu où elle a été, selon qu'il avoit été predit par les Prophetes. Les Histoires témoignent que c'étoit une très-superbe ville, qui avoit été fondée par Nemrod, l'an 1802 du monde, 2233 ans avant Jesus-Christ, & 2481 de la Période Julienne, & que, long-tems après, Sémiramis l'avoit beaucoup augmentée & embellie. Ses murs étoient de brique, cimentez de bitume, & avoient trente-deux piez d'épaisseur, & selon d'autres cinquante: tellement que deux chariots à quatre chevaux y pouvoient aisément passer de front. Ils avoient cinquante coudées de hauteur, & leurs tours étoient de dix piez plus hautes. L'enceinte étoit de trois cens soixante-huit stades, qui font plus de quinze lieues de France; & l'on rapporte que les Ouvriers en faisoient un stade par jour. Les maisons ne touchoient point aux murs; mais elles étoient éloignées presque de la longueur d'un arpent. La ville n'étoit bâtie que dans l'espace de quatre-vingt-dix stades, & même les bâtimens ne tenoient point les uns aux autres: ce que l'on avoit fait apparemment pour éviter les incendies. On labouroit & on semoit tout le reste, afin que s'il survenoit un siége, on se pût nourrir de ce qui provenoit de ce fonds. L'Euphrate passoit à travers, au milieu de deux beaux quais; & ces grands Ouvrages étoient environnez de profondes cavernes, pour servir de décharge à ce fleuve, qui se débordant avec violence, auroit entraîné les maisons, s'il n'eût trouvé à se dégorger dans ces lieux souterrains. Pour joindre les deux côtez de la ville, il y avoit un pont de pierre, long de six cens vingt-cinq piez, large de trente, & assez solide pour résister à la rapidité du fleuve: on le comptoit aussi entre les merveilles de l'Orient. Car l'Euphrate traîne quantité de limon, qu'on eut grande peine à vuider pour trouver le tuf, & asseoir les fondemens. Il s'y amassoit des sables qui s'attachoient par succession de tems aux arches du pont, & qui arrêtant le cours de l'eau, la rendoient d'autant plus rapide, qu'elle étoit plus resserrée. Le château avoit vint stades de circuit, & ses tours trente piez dans la terre, & quatre-vints de hauteur.

Sur le haut du château étoient les jardins suspendus, que les Grecs ont fait passer pour une des merveilles du monde. Il y en avoit quatre; chacun étoit quarré, & contenoit quatre arpens de terre. Ces terrasses étoient soutenues sur des colomnes, & étoient faites de pierres quarrées, sur lesquelles on avoit mis quantité de bonne terre, qu'on arrosoit par des pompes & des aqueducs secrets; si bien qu'elles portoient des arbres qui avoient huit coudées de tour, & cinquante piez de hauteur, & dont les fruits étoient extrêmement beaux. Et cette grande masse, quoiqu'entr'ouverte par les racines de tant d'arbres, & chargée d'un fardeau si pesant, s'est conservée entière pendant plusieurs siecles, parce qu'elle étoit soutenue de vingt murailles larges & fortes, distantes d'onze piez l'une de l'autre: de sorte que ceux qui la regardoient de loin, pensoient voir plusieurs montagnes toutes couvertes de forêts. On dit qu'un Roi de Syrie régnant à Babylone, fit autrefois bâtir ces jardins en faveur de sa femme, dont il étoit éperduement amoureux. Cette Princesse aimant passionément les bois & les forêts, pour jouir dans la ville des plaisirs de la campagne, persuada à son mari d'imiter les beautez de la nature, par un si rare artifice.

Voilà quelle est l'idée que Quinte-Curce, *liv.* 5. nous donne de cette ville; & voici ce qu'il ajoûte du génie de ses Habitans. " Il „ n'étoit rien, *poursuit il*, de si corrompu que ce peuple, rien de „ plus savant en l'art des plaisirs & des voluptez. Les péres & les „ méres souffroient que leurs filles se prostituassent à leurs hôtes „ pour de l'argent, & les maris n'étoient pas moins indulgens à l'égard de leurs femmes. Les Rois & les Satrapes, dans toute la Per„ se, n'avoient point de plus grand divertissement que leurs festins, où „ régnoit la licence & la dissolution: mais les Babyloniens se plon„ geoient sur tout dans l'yvrognerie, & dans les desordres qui la „ suivent. Les femmes paroissoient d'abord dans leurs banquets „ avec modestie; mais ensuite elles quittoient leurs robes, puis le „ reste de leurs habits l'un après l'autre, dépouillant peu à peu la „ pudeur, jusqu'à ce qu'enfin elles fussent toutes nues. Et ce n'étoient „ pas des femmes publiques qui s'abandonnoient ainsi, c'étoient les „ Dames les plus qualifiées, aussi bien que leurs filles.

La description que Prideaux nous donne de Babylone paroît plus exacte que celle qui a été fournie par Quinte-Curce. Les uns, dit Prideaux, attribuent la fondation de Babylone à Sémiramis, & d'autres à Belus, qui est le Nimrod de l'Ecriture. Mais qui que ce soit qui en ait été le fondateur, il est certain que c'est Nabuchodonosor qui en fit une des merveilles du monde. Les principaux ouvrages qui l'ont rendue si fameuse, étoient premierement, les murailles de la ville; 2. le Temple de Belus; 3. le Palais royal, avec ses jardins suspendus; 4. les digues & les quais de la riviére qui la traversoit; 5. le lac & les canaux faits à la main, pour la décharge des eaux du fleuve. Les murailles étoient, à toutes sortes d'égards, prodigieuses. Elles avoient 87 piez d'épaisseur & 350 de hauteur, & 480 stades de circuit, qui font 60 milles. Ce détail est d'Hérodote qui avoit été lui même sur les lieux, & qui est le plus ancien Auteur qui ait écrit sur cette matiére. Ceux qui ne leur donnent que 50 coudées de hauteur, en parlent selon l'état où elles étoient après le tems de Darius fils d'Hystaspe, qui pour châtier les Babyloniens qui s'étoient revoltez contre lui, fit abattre les murailles de leur ville à la hauteur qui vient d'être marquée, au dessus de laquelle elles n'ont jamais été élevées depuis. Ces murailles formoient un quarré parfait, dont chaque côté étoit de 120 stades ou de 15 milles, chaque côté de ce grand quarré avoit 25 portes, ce qui faisoit cent en tout, toutes d'airain massif: d'où vient que lorsque Dieu promit à Cyrus la conquête de Babylone, il lui dit, *Esaïe, ch.* 45. *v.* 2. *Je romprai les portes d'airain.* Des 25 portes de chaque côté du quarré, alloient autant de rues qui aboutissoient aux portes du côté opposé, de sorte qu'il y avoit en tout 50 rues, qui se coupoient à angles droits, & dont chacune avoit 15 milles de long & 150 piez de large. Il y avoit quatre autres rues qui n'étoient bâties que d'un côté, étant bordées de l'autre par les remparts: Elles faisoient le tour de la ville, le long des murailles, & avoient chacune 200 piez de large. Comme ces rues se croisoient, elles formoient 676 quarrez, dont chacun avoit 4 stades & demi de chaque côté, ce qui faisoit deux milles & un quart de circuit. Ces quarrez étoient environnez de maisons hautes de trois ou quatre étages & dont le devant étoit orné de toutes sortes d'embellissemens; l'espace intérieur étoit occupé par des cours ou des jardins. Une branche de l'Euphrate traversoit cette grande ville du Nord au Midi. On passoit cette riviere au milieu de la ville, sur un pont d'un stade de long & de 30 piez de large, & construit avec un artifice admirable, pour suppléer au défaut du fond de la riviere, qui étant entiérement sablonneux, n'étoit pas propre à y en asseoir les fondemens. Aux deux extrêmitez du pont, il y avoit deux Palais; le vieux au coté oriental du fleuve, & le nouveau, au côté occidental. Le premier contenoit 4 quarrez, & l'autre neuf. Le Temple de Bélus qui étoit proche du vieux Palais, remplissoit un quarré. La ville toute entiére, étoit située dans une vaste plaine, dans un terroir extrêmement gras & fertile. La partie de la ville qui étoit à l'Orient du fleuve, étoit l'ancienne cité. Celle qui étoit au Couchant, étoit l'ouvrage de Nabuchodonozor. Le plan de cette ville, avoit été, ce semble, formé sur Ninive, qui comme Babylone, avoit précisément 480 stades de circuit; toute la différence que Nabuchodonozor y mit, c'est qu'au lieu que Ninive étoit en forme de quarré long, il fit Babylone exactement quarrée, figure qui la rendoit un peu plus grande que Ninive; mais Babylone ne fut jamais entierement bâtie, ni extrêmement peuplée. Un autre grand ouvrage de Nabuchodonozor à Babylone, c'étoit le Temple de Bel. Ce qu'il avoit de remarquable, ne venoit pourtant pas de ce Prince, mais avoit été bâti plusieurs siecles auparavant. C'étoit une tour prodigieuse qui étoit au centre de cet Edifice; sa baze étoit un quarré, dont chaque côté étoit d'un stade, ce qui lui donnoit un demi mille de circuit. Elle consistoit en 8 tours bâties l'une sur l'autre. Cet ouvrage a surpassé de beaucoup la plus grande des Pyramides d'Egypte qu'on a mis au dessus de tous les ouvrages humains. Car quoi que sa base fût moindre que celle de la Pyramide, qui étoit un quarré de 700 piez de chaque côté, au lieu que l'autre n'en avoit que 600, la tour l'emportoit de beaucoup en hauteur. La mesure perpendiculaire de la Pyramide, n'étoit que de 481 piez, mais celle de la tour étoit de 600. Ce n'est donc pas sans raison que *Bochart* assure, que c'est la même tour qui fut bâtie, lors de la confusion des langues. Le plus haut étage étoit le plus saint, & celui où les principales dévotions se faisoient. Au sommet de la tour, il y avoit un observatoire, par le secours duquel, les Babyloniens s'étoient rendus habiles en Astronomie, plus qu'aucune autre Nation; & y avoient fait en peu de tems les grands progrès que l'Histoire leur attribue: car lorsqu'Alexandre prit Babylone, le Philosophe *Callisthéne* qui l'y avoit suivi, trouva qu'ils avoient des observations astronomiques, de 1903 ans, ce qui alloit jusqu'à l'an 115, après le Déluge, qui étoit le 15 depuis que la tour de Babel avoit été bâtie. Près du Temple étoit situé le vieux Palais des Rois de Babylone, qui avoit quatre milles de circuit. Vis à vis de l'autre côté du fleuve étoit placé le nouveau Palais, ouvrage de Nabuchodonozor; il étoit quatre fois plus grand que l'autre. Ce qu'il y avoit de plus remarquable, c'étoit ces jardins suspendus, si renommez parmi les Grecs. Amytis femme de Nabuchodonozor, ayant été élevée dans la Médie, dont Astyage son pére étoit Roi, s'étoit fort plue aux montagnes & aux forêts de ce pais-là; & comme elle souhaitoit d'avoir quelque chose de semblable à Babylone, Nabuchodonozor, pour lui complaire, fit construire ce monstrueux édifice. Les autres ouvrages attribuez à ce Monarque par Berose

&

& par Abydéne, sont les digues de l'Euphrate, les canaux & le lac artificiels, destinez à se decharger d'une partie de ses eaux dans le tems de ses crues. Ce lac fut fatal à la ville, lorsque Cyrus vint l'assiéger, ayant détourné le bras de l'Euphrate qui couloit dans la ville, & ayant fait entrer ses troupes par le lit du fleuve qui fut alors à sec. * Prideaux, *Hist. des Juifs*, *tome* 1. *l.* 2.

Les Babyloniens ont adoré le soleil & la lune; mais ils ne furent pas long-tems sans admettre d'autres Divinitez. Ils divinisérent Baal ou Bélus un de leurs Rois, & Mérodach-Baladan. Ils adoroient encore Vénus sous le nom de Milytta. Les femmes se prostituoient près de son temple à l'honneur de cette Divinité. Ils avoient coutume de compter leurs jours depuis le lever du soleil jusqu'au même tems du jour suivant; ils avoient cinq jours dans l'année qu'ils solemnisoient avec beaucoup de magnificence, & presque avec les mêmes cérémonies que les Romains célébroient leurs Saturnales.

Quoique Babylone soit appellée *Grande* par excellence, dans les prophéties de Daniel, *ch.* 4. & que le Roi Nabuchodonosor se glorifiât d'avoir dans ses Etats une ville d'une prodigieuse étendue, il faut bien se garder d'ajoûter foi aux exaggérations fabuleuses des Grecs, qui firent croire à Aristote, ainsi qu'on le voit dans son *l.* 3. *de la Polit. ch.* 3. qu'elle égaloit presque la grandeur du Péloponnese, & qu'on ne pouvoit la traverser en moins de trois journées de cheval. Le changement d'une lettre dans le Grec, a pu causer cette erreur, & a pu faire que l'on ait pris trois journées pour la troisiéme partie du jour, lorsque Xenophon, *l.* 7. dit que les ennemis étant entrez dans Babylone, ceux qui habitoient l'autre extrémité de la ville, ne surent point qu'elle fût prise, qu'à la troisiéme partie du jour, c'est à dire, trois heures après le soleil levé. Les Grecs, suivant les Babyloniens, divisent le jour artificiel en douze parties, comme le remarque Hérodote, *l.* 2. *c.* 109. Cela n'est pas difficile à croire d'une grande ville, où la nouvelle de l'entrée de l'ennemi, qui attaqua la ville un jour de fête, & avant l'aurore, ne pouvoit pas être sçue si promptement de tous côtez, en un tems où tout le monde étoit encore endormi. Xénophon dit que ceux de la forteresse n'en surent rien qu'il ne fût grand jour. Il n'y a pourtant aucun des Anciens, à la reserve d'Hygin, qui donne à Babylone moins de 360 stades, qui font 45000 pas Geometriques de circuit. Ctesias est de cette opinion. Il y en a même d'autres qu'il le font plus grand. Clitarque lui donne 365 stades, Quinte-Curce 368, Strabon 385 Dion Cassius 400, Paul Orose 470, Hérodote & Apollonius 480, Pline & Marcianus Capella 60000 pas. Il est difficile de se déterminer dans une si grande diversité d'opinions: mais il semble que le plus sûr est de suivre le sentiment de Ctésias & de Clitarque, qui demeurerent long-tems à Babylone. Les Anciens ont fort parlé de cette ville, à cause de la fabrique des étoffes de diverses couleurs, qui y étoit etablie. * Pline, *l.* 8. *c.* 48. Tertullien, *du Vetêment des femmes*, *c.* 1. Martial, *l.* 8. *Epigr.* 28. *l.* 9. *Epigr.* 77. *l.* 14. *Epigr.* 150. Lucréce, *l.* 4. Plaute, in *Sticho.* Bochart, *l.* 1. *c.* 16. *de la Géographie sacrée.*

Les Babyloniens étoient fort adonnez à l'Astrologie: d'où vient que Tertullien appelle *Babylonien*, un Mathématicien ou faiseur d'horoscope. Pline va même plus avant, & dit que la connoissance des astres, que nous appellons *Astronomie*, prit son origine dans Babylone. C'est de quoi Claudien fait mention *dans son Poeme du quatriéme Consulat d'Honorius, & dans le Panégyrique du même Consul.* Cicéron en parle aussi *au liv.* 1. *de la Divination.* Horace, *l.* 1. *Od.* 11. *v.* 2. *&* 3. & Lucréce, *l.* 5. *v.* 726.

Plusieurs même d'entre les Savans, ont cru que la ville nommée aujourd'hui *Bagdat*, est au même lieu qu'a été l'ancienne Babylone, dont quelques-uns lui font encore porter le nom. Pour decouvrir l'origine de cette erreur, il ne faut que consulter le docte Bochart, *au l.* 1. *de la Géographie sacrée*, *ch.* 8. Les premiers Auteurs de ce sentiment ne pensérent point à l'ancienne Babylone; mais à Séleucie, par le voisinage de laquelle Pline, *l.* 6. *ch.* 26, dit que Babylone fut tout à fait épuisée & réduite en desert. Strabon n'est pas fort éloigné de son sentiment, lorsqu'il dit *au l.* 6. *de sa Géographie*, que les Perses, qui en furent les maîtres jusqu'en l'année 331 avant Jesus-Christ, démolirent une partie de Babylone; que le tems en consuma une autre partie; que le reste fut dissipé par la négligence des Macédoniens, qui s'en emparérent sous Alexandre *le Grand*, en la même année 331 avant Jesus Christ, & principalement après que Séleucus *Nicator* eut bâti Seleucie, sur le bord du Tigre, à trois cens stades de Babylone. Séleucie prit aussi le nom, & attira les richesses de Babylone: d'où vient que Pline ne l'appelle pas seulement *Séleucie Babylonienne*, pour la distinguer des autres, mais aussi *Babylone*. Etienne de Byzance lui donne le même nom, de même qu'Apollinaris Sidonius en son neuviéme Poeme, *v.* 20. *& suiv.*

Non collam Babylona personabo
Quæ largum fluvio patens alumno
Inclusum bibit hinc & inde Tigrim.

Il y a donc beaucoup d'apparence que Bagdat a été construite dans l'endroit où Seleucie étoit autrefois, ou du moins fort près de cet endroit-là; puisque les Géographes mettent l'une & l'autre sur les bords du Tigre, & presque à même distance de l'ancienne Babylone. Car les trois cens stades, que Strabon dit qu'il y a de Babylone à Séleucie, font près de trente-huit milles, c'est à dire, le chemin d'un jour, qu'il y a depuis Bagdat jusqu'aux masures de Babylone, suivant Texeira. Baudrand n'est pas tout à fait de ce sentiment, quand il dit que Bagdat, qui s'appelle autrement *la grande Séleucie*, est une grande ville bien fortifiée, & éloignée de cinquante milles de l'ancienne Babylone. Elle changea plusieurs fois de maître sous la République sous & les Empereurs. Dans la suite elle tomba sous la puissance des Sarasins; & Maimon, l'un de leurs Princes, y régna l'an de Jesus-Christ 813. Depuis, elle fut prise par Hélach, Roi des Tartares, qui remporta la victoire sur les Turcs, prit leur Calife, le fit mourir de faim, & lui fit encore jetter de l'or fondu dans la bouche. Les temples des Sarasins furent alors démolis, & la Religion Chrétienne commença à s'établir en ces païs-là, vers l'an de Jesus-Christ 1559. Ensuite la guerre s'étant allumée entre les Turcs & les Perses, Cha-Abas, Roi de Perse, s'empara de cette ville l'an 1625, mais il ne la garda pas longtems; car Sultan Amurat la remit sous la puissance des Ottomans l'an 1638, & depuis ce tems-là elle n'a point changé de maître. Cette ville est tellement ruinée depuis plusieurs siecles, qu'à peine en reconnoit-on la place: quelques-uns la mettent sur l'Euphrate, où est Felouge, peut-être parce qu'on y voit de grandes ruines. Philippe de la Sainte-Trinité, Général des Carmes Dechaussez, croit que le lieu que l'on nomme Il ou Elle sur l'Euphrate, est Babylone, à cause de la grande quantité de ruines, & d'un gros monceau que l'on nomme encore *la Tour de Babel.* Il paroit que du tems de saint Jérôme elle étoit déja ruinée: car écrivant ses Commentaires sur *Isaïe*, & examinant si la prophétie d'Isaïe touchant Babylone étoit accomplie, il paroit qu'il apprit d'un frére Elamite, avec qui il demeuroit à Bethléem, que Babylone servoit de parc au Roi des Parthes, pour y renfermer ses bêtes fauves. Pour savoir un détail de ce qui reste de l'ancienne Babylone, & l'état present de la ville de Bagdat, il faut lire les Rélations de *Pierre de la Valle*, & celles de *Jean-Baptiste Tavernier.*

Au reste, Babylone, dans les Saintes Ecritures, est la figure du monde, du péché & de l'Antechrist, qui est comme un abbregé de toutes les puissances qui s'élevent contre Dieu. * *Voyez* particulierement Isaïe & l'Apocalypse, saint Augustin & saint Jérôme sur Ezéchiel. Quelques-uns veulent que Babylone se prenne pour l'ancienne Rome, au dernier chapitre de la premiere Epitre de saint Pierre, *v.* 13. à cause de l'idolatrie qui y régnoit du tems de ce saint Apôtre. * *Génese*, *ch.* 11. *Daniel*, *ch.* 4. Herodote, *l.* 1. Diodore, *l.* 2. Dion, *en la Vie de Trajan.* Josephe, *l.* 1. *c.* 4. *des Antiq. Judaïq.* Saint Epiphane, *in Panar. l.* 1. *n.* 7. Saint Augustin, *de la Cité de Dieu*, *l.* 16. Pline, *l.* 6. *c.* 26. Salien & Torniel. Les Poetes Grecs & Latins en font aussi mention, comme Aristophane, *dans ses Oiseaux.* Théocrite, *Idyll.* 16. de même que son Scholiaste. Tzetzes, *Chil.* 9. *Hist.* 175. Ovide, *Metam.* 4. Properce, *l.* 3. *Eleg.* 9. Lucain, *l.* 10. Martial, *l.* 9. *Epigr.* 77. Juvénal, *Sat.* 10. George Syncelle, *Chron.* Eusebe, *Antiq. des tems.* Ullerius. Petau. Riccioli.

* *MONARCHIE DES BABYLONIENS.*

Voyez l'article d'ASSYRIE.

BABYLONE, ville de l'Egypte, près du Nil, vis à vis de Memphis. Elle fut ruinée, & de ses ruines s'est formé le Grand-Caire, qui n'en est pas fort éloigné. Quelques Auteurs Protestans croyent que c'est de cette Babylone que saint Pierre a écrit sa premiére Epitre, l'autre Babylône étant alors deserte: mais il y a plus d'apparence que c'est de Babylone d'Asie. * Pearson, *de success. Rom. Episc.*

* BABYLONIEBROEK, nom d'un village de Hollande dans la dependance de Heusden.

BABYLONIENNE, païs de l'Asie qui comprenoit autrefois la Chaldée, avec une partie de l'Assyrie: ce qui répond à peu près a l'Yerak d'aujourd'hui.

BABYS, étoit frere de Marsyas qui fut écorché par Apollon, pour avoir osé le défier à qui joueroit le mieux de la flute. Comme Babys se mêloit aussi d'en jouer, il eût eprouvé le même sort que son frére, s'il n'eût été sauvé par l'intercession de Pallas, qui répresenta à Apollon que cet ignorant étoit indigne de sa colére. * Erasme, *in Adag. Chiliad.* 2. *Cent.* 7.

BABYTACE. *Voyez* BARBYTHACE.

BACA, ville de la Tribu d'Aser, au pié du Mont Liban. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. Il y a aussi un village de ce nom appartenant à la même Tribu dans la Galilée.

BAÇAIM, ville du Royaume de Guzurate dans l'Inde en deça du Gange, est située proche de la côte du Golfe de Cambaye, à vingt lieues de Daman vers le midi. Les Portugais possedent cette place depuis l'an 1534, & y ont une bonne citadelle. Les églises y sont riches & magnifiques, les maisons tres-belles, & les places fort grandes. La riviere qui baigne les murailles porte les plus grands vaisseaux en toute saison, & cette ville est très-considérable pour le commerce. On y trouve plus de noblesse qu'à Goa, d'où vient le Proverbe Portugais, *Fidalcos de Baçaim*, c'est à dire, *Gentilshommes de Baçaim.* * Delon, *Rélation des Indes Orientales.* Baudrand.

BACALA, ville de la presqu'isle de l'Inde, au delà du Gange, sur la côte du Golfe de Bengale dans le Royaume d'Arracan. Quelques-uns la prennent pour la *Baracura* des Anciens. * Baudrand.

BACALAL (le Lac de) est dans la presqu'isle de Jucatan dans l'Amérique Septentrionale. On le trouve près du Golfe des Honduras, entre la ville de Valladolid & celle de Salamanque. * Mary, *Dict. Géogr.* Jean de Laet. Baudrand.

BACALAOS, terre de l'Amérique Méridionale, découverte l'an 1507, par Sebastien Gavot. * Davity.

BACANO. *Voyez* BACCANO.

BACAR, païs de l'Indostan. *Voyez* BAKAR.

BACAR, est le nom d'une vallée dans la partie septentrionale du Mont Liban, dans la Tribu de Nepthali, s'etendant à l'Orient jusqu'à Salmire, célebre ville de Syrie. Le terroir en est bon, abondant en pâturages & en troupeaux de gros & de menu bétail. Il y en a qui croyent que c'est le païs que les Latins appelloient *Ituræa Trachonitis*, qui appartenoit aux Tribus de Gad & de Ruben, & qui étoit célebre pour ses excellens Archers. Cicéron appelle ses Habitans *omnium gentium maximè barbaros*, c'est à dire, *les plus barbares de tous les peuples.* * Hoffman. *Dict. Angl.*

BACATHA, ville ou bourg que S. Epiphane place dans l'Arabie, aux environs de Philadelphie, au delà du Jourdain. On trouve un Evêque de Bacatha dans les souscriptions de quelques

Con-

Conciles. Charles de S. Paul, & ensuite le P. Labbe, croyent que Bacatha est la même que Balcatha dans la Tribu de Juda. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* Il a abbregé l'article de Reland. *Palæst. lib.* 3.

BACAUDE. *Voyez* BAGAUDE.

BACAY, en Latin *Bacaium*, ville de l'Inde delà le Gange, capitale du Royaume ou pais de même nom qui appartenoit autrefois au Roi d'Ava. Cette ville est située sur la riviére de Pegu, environ à quatre cens mille pas au dessus de la ville de même nom, au septentrion, vers le Lac de Chiamay. * Baudrand.

BACBACAR. *Voyez* BAKBAKAR.

* BACCANO, & BACANO, petite riviére de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle a sa source dans le petit Lac de Baccano, qui est un peu à l'Orient de celui de Bracciano dans le Patrimoine de St Pierre; ensuite elle passe près de Monte Tiviera, & va se decharger dans le Tibre à deux lieues au dessus de la ville de Rome, au bourg de la Valcha, dont quelques-uns lui donnent le nom. Cette riviere qui s'appelle en Latin *Cremera* n'est connue que par la defaite des Fabiens, qui ayant entrepris de faire la guerre seuls contre les Veiens perdirent 306 personnes de leur famille en un combat donné près de cette riviere l'an de Rome 277. * Mary, *Diction. Géogr.* *Voyez* CREMERA.

BACCARAT, petite ville de France en Lorraine, située dans le Diocese de Mets sur la Meurte, entre Nancy & Estival, environ à neuf lieues de la premiere, & à quatre de la derniere. * Mary, *Dict. Geogr.*

BACCARELLE (Gilles) fameux Peintre natif d'Anvers, excelloit à peindre des païsages. Son frere, GUILLAUME Baccarelle, s'est aussi rendu illustre dans cet Art; & l'on remarque que dans les derniers siécles on a toûjours vu de celebres Peintres de cette famille, non seulement à Anvers, mais aussi à Rome. Lorsque les Baccarelles venoient à mourir dans cette derniére ville, il y en avoit quelques uns de ceux d'Anvers qui prenoient leur place pour y soutenir leur réputation. * *Acad. Pict. part.* 2. *l.* 3.

BACCETI (Nicolas) de Florence, Abbé de Sainte-Luce, de l'Ordre de Cîteaux, mourut l'an 1647, agé de près de 80 ans. Nous avons de lui, *Septimiana Historia lib.* 7; *Dissertatio de Jure Historico*; *Adamus soporatus*, &c. * Carolus de Visch, *Biblioth. Cisterc.*

BACCHANALES, fête de Bacchus, dont Plutarque décrit en peu de mots la pompe & les divertissemens au *Traité de l'Avarice.* Il s'y passoit des choses si infames, que 568 ans après la fondation de Rome, & 186 avant Jesus Christ, on y défendit sous de grandes peines de célébrer cette fête. Les Grecs distinguoient des Bacchanales de diverses sortes, d'anciennes, de nouvelles, de grandes, de petites, de champêtres, de printanieres, d'automnales, de nocturnes, &c. & toutes ces différences, dont le détail seroit trop long, se trouvent dans Thucydide, *liv.* 2, dans Aristophane & son Scholiaste en plusieurs endroits, dans Plutarque, dans Ciceron *au liv. de la Nature des Dieux*, & dans plusieurs Auteurs Grecs & Latins. Cette fête eut son origine en Egypte, selon Herodote, *l.* 2. & fut établie dans la Grece par Melampe, qui l'avoit apportée d'Egypte, selon Diodore de Sicile, *l.* 1. *de ses Antiq. c.* 2. Plutarque, *dans son livre d'Isis & d'Osiris*, fait aussi venir d'Egypte les Bacchanales. La Cérès des Grecs est, selon lui, l'Isis des Egyptiens, & leur Osiris est le Bacchus des Grecs. Les Athéniens la célébrérent plus solemnellement que leurs voisins, & diviserent même les tems par la célébration de cette fête, avant que de les compter par leurs Olympiades. La forme & la disposition des Bacchanales dependoient chez les Athéniens de l'Archonte ou premier Magistrat, comme nous l'apprenons de Pollux, *l.* 8. *c.* 9. Les Anciennes Bacchanales se celebroient en un certain lieu de l'Attique, où Bacchus avoit un temple; & quatorze femmes étoient établies pour cette cérémonie. Le souverain Prêtre de Bacchus étoit respecté de tout le peuple, qui lui donnoit la premiére place dans les spectacles. Les Prêtresses de Bacchus s'appelloient *Bacchantes.* Lorsqu'elles célébroient cette fête, elles couroient de nuit, vêtues de peaux de tigres ou de Panthéres, les unes echevelées avec des torches & des flambeaux allumez; les autres couronnées de pampres & de lierre, tenant à leur main un thyrse ou bâton entouré de lierre & de feuilles de vigne. Elles étoient toutes accompagnées de joueurs de cymbales, de clairons & de tambours, & faisoient des cris horribles. Les hommes marchoient ordinairement en habit de Satyres. Il y en avoit qui étoient montez sur des ânes, & d'autres qui menoient des boucs pour les immoler. Anciennement, comme le témoigne Athénée, *liv.* 5, cette fête se passoit fort simplement & sans aucune dépense; mais Antiochus la rendit pompeuse & magnifique; & Plutarque dit qu'Antoine, qui vouloit imiter Bacchus, fit son entrée dans plusieurs villes qu'il visitoit, & particuliérement dans Ephése, avec une pompe bacchique, qui fut tout à fait superbe. Les anciens Peres ont fort reproché aux Payens les désordres & les abominations des Bacchanales parmi les Grecs. On peut voir ce qui regarde les dissolutions de cette fête dans saint Augustin, *de la Cité de Dieu, l.* 7. *c.* 21, & dans Tertullien, *Apolog. c.* 37. Pierre Castellan a traité à fond de cette fête dans son livre intitulé *Eortologion*, qui a été imprimé in 8. à Anvers, & qui est posterieur a celui que Meursius a écrit sur la même matiére.

BACCHANTES, nom que l'on donna à des femmes qui suivirent Bacchus à la conquête des Indes, portant des thyrses ou bâtons couverts de pampres de vigne, de raisins & de lierre, & faisant des acclamations pour publier les victoires de ce Conquerant. Elles célébrérent ensuite en l'honneur de Bacchus, des fêtes que l'on appella *Bacchanales* ou *Orgies.* Ces Bacchantes ou ces Prêtresses du Dieu du vin, pendant la cérémonie, couroient vêtues de peaux de tigres, toutes échevelées, tenant à la main leur thyrse, des torches & des flambeaux, criant comme des furieuses avec des hurlemens effroyables, *Euhoe Evan*, *Euhoe Bacche*, c'est à dire, *Bacchus, bon vivant*; épithéte qui lui fut donnée par Jupiter, lorsque dans la guerre des Géans, Bacchus transformé en lion, se jetta de furie sur eux & les mit en piéces.

BACCHARACH ou BACHRAC, petite ville du Bas Palatinat sur le Rhin, où les anciens Electeurs Palatins demeuroient. Elle a été autrefois ville libre & Imperiale, mais elle appartient présentement à l'Electeur Palatin. Elle est située dans le pais de Hundsruck, au pié du mont Volsberg. Elle a un château nommé *Stalech*, & un Bailliage assez étendu. Cette ville est renommée pour son excellent vignoble; à cause de quoi les Auteurs l'ont appellée *Bacchi Ara.* Henri Etienne nous a laissé en vers un Eloge de son bon vin, & il suffira pour prouver l'origine de ce nom d'en rapporter les deux derniers vers

> *Bacchi igitur merito tribuit tibi nomen ab ara*
> *Bacchara, quicunque est primus tibi nominis auctor.*

En effet, de tous les vins du Rhin, celui de Baccharach, est estimé le plus excellent, & l'on n'en boit guéres en Allemagne qu'aux tables des Princes. L'Empereur Wenceslas lui donna beaucoup de réputation au commencement du XV siecle. Elle a encore dans son voisinage quatre anciens bourgs consacrez comme elle à Bacchus; Steegbach, qui est sur un côteau, *Scala Bacchi*; Diebach, *Digitus Bacchi*; Handbach ou Manersbach, *Manus Bacchi*, & Lorchbach, *Laurea Bacchi.* Le Rhin y est fort resserré; cependant il y a une petite isle du côté de la ville que les Habitans appellent *l'Isle-sainte*, où ils montrent un lieu dit, *la pierre de Bacchus.* * *Voyages curieux de* Charles Patin. Misson, *Voyage d'Italie, tome* 1. Baudrand.

BACCHERIUS (André Eligius) Jurisconsulte, naquit à Poperingen en Flandre. Il fut d'abord Avocat au Conseil de Flandre, & ensuite Professeur à Bourges en France, où il se maria. Il mourut en 1562. On a de lui deux cens neuf Theses sous ce titre, *Rationes de Jure, Personis & Rebus extra contractum acquirendis.* * Sanderus, *in Fland. Script. p.* 17.

BACCHERIUS (Pierre) *Voyez* BAKERE.

* BACCHERIUS (Jean Augustin) de Louvain, de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, a enseigné pendant plusieurs années avec succès les Humanitez dans sa patrie. On a de lui, *Flavissa Poetica, sive Electorum Poeticorum Thesaurus sacro-profanus, Notis & Observationibus amœnis illustratus*, & l'on voit en plusieurs endroits de très beaux vers de sa façon. * Valère André, *Biblioth. Belgica, p.* 450. & 451.

BACCHESERAI. *Voyez* BACIESARAI.

BACCHIADES, nom d'une famille de Corinthiens, qui tiroient leur origine de Bacchis, fils de *Prumnis*, quatrième Roi de Corinthe depuis Aléthès. Bacchis commença à regner l'an 3049 du monde, 986 avant J. C. Il eut six Rois successeurs de sa famille, qui régnerent cent quatre-vint huit ans. Teleste, qui est le dernier de ces Rois, ayant été tué par son cousin, selon Diodore, ou par Ariee & Peramus ses ennemis, selon Pausanias, Automenes fils de Teleste régna un an: ensuite toute la famille des Bacchiades, qui étoient plus de deux cens, tenoient le gouvernement en commun, & élisoient tous les ans un d'entre eux, que l'on nommoit *Prytane*, qui tenoit la place du Roi. Ces Prytanes gouvernérent pendant cent quarante-neuf ans, jusqu'à ce qu'ils furent chassez par Cypsélus, fils d'Etion, la troisiéme année de la XXX Olympiade, 658 avant Jesus-Christ. Les Bacchiades avoient tant de crédit, qu'ils sauvérent Archia, qui avoit dechiré Actéon, fils de Mélisse, en le voulant enlever d'entre les mains de son pére. On dit que Mélisse au desespoir, parut aux Jeux Isthmiens, & se plaçant devant l'autel, fit de terribles imprécations contre les Corinthiens, en cas qu'ils ne vengeassent pas la mort de son fils; après quoi il se precipita dans la mer. Quelques-uns disent que les Corinthiens, pour prévenir les maux que Mélisse leur avoit souhaitez, bannirent de leur ville les Bacchiades, qui s'étant embarquez, arrivérent en Sicile, & s'établirent entre les promontoires de Pachin & de Pelore. D'autres esp-portent que les Corinthiens n'ayant point vengé la mort d'Actéon, furent affligez de la peste & de la famine; & qu'Archias, pour faire finir le mal, se retira en Sicile, où il bâtit Syracuse. Quelques-uns disent qu'Actéon fut déchiré par ceux qui célébroient les Orgies de Bacchus un jour de fête. * Plutarque, *in Amat.* Anaximene de Lampsaque. Le commentateur d'Apoll. Strabon, *l.* 8. Diodore de Sicile. Velleius Paterculus. Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Grœq. & Rom. l.* 1. Pausanias, *in Corinth.* Ovide, *Metam. l.* 5. *v.* 407.

BACCHIARIUS étoit un Philosophe Chrétien qui, comme dit Gennade, voulant se debarrasser des soins & des biens de ce monde pour ne penser qu'à Dieu, changea souvent de demeure, afin d'avoir moins d'attache au monde. On a dans les Bibliothéques des Péres une lettre de cet Auteur très-bien ecrite & très-savante, adressée à l'Evêque Januarius, touchant la faute d'un Moine qui avoit abusé d'une Religieuse. L'on y trouve quantité d'applications heureuses des cerémonies & des Histoires de l'Ancien Testament. On voulut lui faire des affaires; & pour parer la censure, il composa un livre de son apologie, que M. Muratori a fait imprimer. Cet Auteur vivoit vers le milieu du cinquiéme siécle. * Gennadius, *in Catal. c.* 24. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccles. l.* 2. Miræus, *in Auct. Script.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du V. siecle.* *Voyez* aussi BACCHARIUS qui est apparemment le même.

BACCHIDES ou BACCHUS, Eunuque de Mithridate fut envoyé par ce Prince, qui avoit été vaincu par Lucullus, pour faire mourir les femmes & ses sœurs: ce qu'il executa à Pharnacie la seconde année de la CLXXVII Olympiade, & 71 ans avant Jesus-Christ. Il est sans doute different d'un autre BACCHIDES, qui livra au même Lucullus la ville de Sinope, où il commandoit pour Mithridate. * Plutarque. Appien, *in Mithrid.* Strabon, *l.* 12.

BACCHIDES, Général de l'armée de Démétrius *Soter*, Roi de Syrie, fut envoyé pour établir Alcime dans la grande sacrificature des

des Juifs, l'an 162 avant Jesus-Christ. L'année suivante il revint en Judée avec vint mille hommes de pié & deux mille chevaux. Judas *Macchabée* l'attaqua avec huit cens hommes seulement : c'est dans ce combat que ce dernier fut blessé à mort en poursuivant un escadron qu'il avoit mis en fuite & aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Jonathas, qui avoit été élu General des Juifs en la place de Judas son frére, s'opposa courageusement à Bacchides, qui le voulut faire tuer en trahison. Ce dessein n'ayant pas réussi, Bacchides retourna à Antioche aprés la mort d'Alcime, & laissa la Judée paisible. * I. *des Machabées*, 7. 8. 9. Joséphe, *l.* 12. *des Antiquit. Judaïq. c.* 18. *&* 19. & *l.* 13. *c.* 1. *&* 2.

BACCHILIONE. *Voyez* BACHIGLIONE.

BACCHILLE ou BACCHILLUS. *Voyez* BACCHYLLE.

* BACCHINI (Benoit) naquit le 31 aout de l'an 1651, à Borgo San-Donnino, ville du Duché de Parme. Il reçut au batême le nom de Bernardin, mais il le changea en celui de Benoit lorsqu'il entra chez les Benédictins. Il fit ses Humanitez à Parme dans le College des Jesuites, & les fit avec succès. A l'âge de 16 ans il entra dans l'Ordre de S. Benoit, & y fit profession à Parme en 1668. L'étude de la Philosophie & de la Théologie l'occupa ensuite. Il ne se contenta pas d'une Scholastique séche & décharnée, il lut aussi les Péres, les Conciles & l'Histoire Ecclesiastique. Ange Marie Arcioni Abbé de Saint Benoit de Ferrare, le choisit pour son Sécrétaire, & cela l'obligeant à le suivre dans ses differens voyages, lui procura l'avantage de faire connoissance avec plusieurs Savans ; mais il se lassa d'une vie si distraite, qui l'empêchoit de s'appliquer à l'étude autant qu'il auroit souhaité. En 1683, le Duc de Parme craignant de se le voir enlevé par quelque Abbé de son Ordre, le fit son Théologien pour l'arrêter à Parme. Mais il n'y demeura pas long-tems, à cause d'une affaire qu'on lui suscita par rapport aux Religieuses Bénédictines de S. Alexandre de Parme, dont il avoit eu la direction, de sorte qu'il fut obligé de sortir de Parme. En 1691, le Duc de Modene instruit de son merite, le fit venir à Modéne, où il devint dans la suite Consulteur du saint Office. Il fut aussi nommé Professeur en Ecriture-Sainte à Bologne. Le Duc de Modene étant mort le cinquiéme septembre 1694, son fils qui lui succeda, lui témoigna encore plus de bienveillance que n'avoit fait son pere ; & pour empêcher qu'on ne pût le lui ôter, il obtint qu'on le fit passer de la Province de Parme dont il étoit, à celle de Modéne. Vers la fin de 1696, Bacchini fit un voyage en differens endroits de l'Italie pour visiter les Bibliotheques & les Savans. A son retour, le Duc le fit son Bibliothécaire. En 1704, on l'élut Prieur de son Monastére de Modéne. En 1711, il fut fait Abbé de Saint-Pierre de la même ville. En 1713, il quitta cette Dignité pour passer à celle d'Abbé de Saint-Pierre de Reggio, qu'il conserva pendant six ans. En 1719, il alla remplir la même charge à S. Colomban de Bobbio. Le mauvais air de ce lieu-là, l'obligea à aller à Plaisance, d'où il passa à Padoue dans le dessein d'y demeurer le reste de ses jours, mais quelques raisons particuliéres ne le lui permirent pas, & il en sortit au mois de sept. 1720, pour aller à Ferrare. De là il retourna à Bologne pour y reprendre les exercices de Professeur en Ecriture-Sainte ; mais à peine y fut-il arrivé qu'il tomba malade. Il y mourut le premier septembre de l'an 1721, âgé de 70 ans. On a de lui en Latin, *De sistrorum figuris ac differentiis*, *Anonymi Dialogi tres* ; *De Ecclesiastica Hierarchia Originibus*. Il a publié *Helenæ Lucretiæ Corneliæ Piscopiæ Opera* ; *Isidori Clarii Epistola ad amicos* ; *Agnelli Abbatis S. Mariæ ad Blachernas*, *&* *S. Bartholomæi Ravennatis liber Pontificalis*, *seu Vita Pontificum Ravennatum*. Il a aussi donné au public quelques Ouvrages Italiens, entre autres *Giornale de Litterati*, in Parma, 4. Il le commença au mois de janvier 1686, & en donna douze par an, qui tous ensemble faisoient un volume. Il continua sur ce pié-là jusqu'à la fin de 1690, que son Journal cessa. Quelque tems aprés, lorsqu'il demeuroit à Modéne, on l'engagea à reprendre son Journal dont il donna deux Volumes pour les années 1692 & 1693. Celui qui faisoit les frais de cet Ouvrage étant mort, il cessa de nouveau. Antoine Capponi, Libraire de Modéne, qui avoit imprimé les deux derniéres années, ayant dans la suite promis à Bacchini de lui fournir les livres dont il auroit besoin, il recommença de nouveau à travailler au Journal, & en publia encore deux volumes pour les années 1696 & 1697 : mais voyant que le Libraire ne lui tenoit pas sa promesse, il l'abandonna entiérement. * Le P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres*, *tome* 12. *p.* 258. *& suiv.*

BACCHIS. *Voyez* l'article de BACCHIADES.

BACCHIUS, fameux Gladiateur, qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste, avoit pour concurrent Bithus, & ils étoient tous deux si égaux en âge & en force, qu'ils ne purent jamais se vaincre l'un l'autre, & qu'ils se tuérent tous les deux en même-tems : d'où est venu le proverbe, *Bithus contra Bacchium*. * Erasme, *in Adag.* Suétone, *dans Auguste*. Horace en parle aussi, *l.* 2. *Serm.* 1. *Sat.* 7. *v.* 20.

> . . . . *uti non*
> *Compositus meliùs cum Bitho Bacchius* :

* BACCHIUS, premier Précepteur de l'Empereur Marc Antonin, pour la Philosophie, dont il fait lui-même mention dans ses Maximes, *l.* 1. 5. 7.

* BACCHIUS, Auteur Grec de Milet. Il avoit écrit de l'Agriculture, comme il paroit par Varron & Columelle, *l.* 1. *c.* 2. Pline aussi le cite plus d'une fois dans son *Histoire Naturelle*.

* BACCHIUS de Tanagre avoit écrit une *Explication des mots*, qui sont particuliers à *Hippocrate*. Il est cité par Erotien, dans la *Preface de l'Ouvrage*, qu'il a fait sur la même chose.

BACCHUS, celebre Divinité des Payens, étoit fils de Jupiter & de Sémélé, selon Orphée dans un de ses Hymnes, dans une autre il le fait fils du même Jupiter & de Proserpine. L'épithéte que les Poetes Grecs & Latins donnent à ce Dieu, qui marque qu'il a eu deux méres, ne se doit pas expliquer à la rigueur, comme s'il avoit eu deux méres en effet ; mais seulement par allusion à l'office de mére que Jupiter lui rendit ; car la fable porte que de peur qu'il ne fût consumé par le feu avec sa mére Sémelé, à qui la curiosité de voir Jupiter dans l'appareil de sa Divinité couta la vie, il le tira du sein de sa mére & le cacha dans sa cuisse, pour achever ce qui lui restoit à courir du terme des neuf mois. * Ovide, *au* 3. *liv. des Metamorphoses*. Orphée ajoûte que Sabalius enferma Bacchus dans la cuisse de Jupiter. D'autres Auteurs croyent que Sabalius étoit fils de Bacchus ou Bacchus lui-même, qui emprunta ce nom des Sabeens, chez qui il étoit adoré. Aprés que ce Dieu fut né, Ino sa tante le nourrit en cachette, & le mit entre les mains des Nymphes, qui eurent soin de l'élever. Meléagre croit qu'elles le tirérent elles mêmes du milieu des flammes sans qu'il ait jamais été cousu dans la cuisse de Jupiter. Et Damarchus, *au* 9. *des Dionysiaques*, dit qu'il fut élevé par les Heures, filles de Jupiter & de Themis. Lucien, *dans les Dialogues des Dieux*, dit que Bacchus ne fut pas plutôt venu au monde, que Mercure le porta aux Nymphes dans une ville d'Arabie, voisine de l'Egypte, appellée *Nysa* : ce qui est conforme au témoignage d'Orphée, qui dit que Bacchus fut élevé en Egypte. D'autres ont cru que les Hyades furent les nourrices de Bacchus, suivant le rapport d'Apollodore, *en son second livre des Dieux*, & d'Ovide, *au cinquiéme des Fastes*. Pausanias, *dans ses Achaïques*, écrit que c'étoit un bruit commun parmi les Habitans de Patras, que Bacchus avoit été élevé en leur païs dans la ville de Mesatis, & que peu s'en fallut qu'il ne fût pris par les Pans, qui lui dressoient continuellement des embûches. Les autres disent qu'il fut élevé dans l'isle de Naxos. Mais Sidonius Antipater veut qu'il ait été Thebain de même qu'Hercule, & Lucien assure que sa mére étoit de Syrophénicie. Ce qui a donné lieu à cette diversité d'opinions, touchant le païs & l'éducation de Bacchus, c'est qu'il y en a plusieurs qui ont porté ce nom, & dont Ciceron fait le dénombrement *au troisiéme livre de la Nature des Dieux*. Il se trouve des Auteurs qui disent qu'aussi-tôt que Bacchus fut né, Mercure le porta par l'Ordre de Jupiter dans l'isle d'Eubée, où il le mit entre les mains de Macris, fille d'Aristée, qui frotta ses lévres avec du miel, & commença ainsi à le nourrir. Ils ajoûtent que Junon s'en étant apperçûe, & ne pouvant souffrir qu'un enfant d'une de ses rivales fût élevé dans une isle qui lui étoit consacrée, en fit sortir Macris, qui se retira dans le païs des Phéaques, où elle éleva Bacchus dans une caverne qui avoit deux portes. Le Poete Orphée n'est pas d'accord avec ces Ecrivains, touchant le nom qu'ils donnent à la nourrice de Bacchus, qu'ils appellent *Hippa* ; & il n'est pas non plus bien d'accord avec lui-même ; car dans son Hymne sur les Nymphes, il dit qu'elles nourrirent Bacchus. S'il en faut croire ce même Auteur, Bacchus étoit Hermaphrodite. Ovide lui donne une jeunesse perpétuelle, *Metam.* 4. *v.* 17. *& suiv.*

> ——— *Tibi enim inconsumpta juventa est,*
> *Tu puer æternus, tu formosissimus alto*
> *Conspiceris cœlo.*

On le peignoit jeune, avec un corps tendre & délicat, & on le mettoit entre les plus belles Divinitez : ce qui répond mal à la figure qu'on lui donne aujourd'hui. Toute l'Histoire fabuleuse de Bacchus se voit au long dans Diodore, *liv.* 4. & dans Nonnus, *aux Dionysiaques*, où il décrit ses exploits & ses principales actions ; comme ses voyages dans les païs plus éloignez ; les victoires qu'il remporta dans les Indes ; l'art de planter la vigne, de moissonner & de négocier, qu'il enseigna aux hommes. Les Prêtresses de ce Dieu tiroient leur nom du sien, & s'appelloient *Bacchæ* ou *Bacchantes* ; & de deux ans l'un elles alloient lui offrir des sacrifices sur le Parnasse, montagne de Béotie. Elles s'assembloient aussi en foule tous les trois ans sur la montagne de Cythéron, portant des thyrses à la main, pour y célébrer avec de grands cris & des hurlemens étranges, la fête que les Anciens appelloient *Orgies* ou *Bacchanales*. * Ovide, *Metam.* 9. Tous les Auteurs attribuent ordinairement le thyrse à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une maniére de petite lance ou de bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Euripide, *dans ses Bacchantes*, appelle le thyrse un javelot de lierre ; & Ovide, *dans ses Epîtres*, une lance de pampre. Antigonus & Marc-Antoine prirent les ornemens de Bacchus. Le premier voulant répresenter ce Dieu, mit sur sa tête une couronne de lierre, & prit un thyrse à la place du sceptre. L'autre pour soutenir le nom de Bacchus, qu'il avoit commandé qu'on lui donnât, porta une couronne d'or entrelassée de lierre ; & tenant un thyrse à la main, il se fit porter par la ville d'Alexandrie, comme s'il eût été Bacchus lui-même. Bacchus n'avoit pas seul le privilege de porter le thyrse, les Bacchantes le portoient aussi. Les Poetes content que par la vertu du thyrse, elles faisoient des prodiges surprenans. Dans Euripide une Bacchante n'a pas plutôt donné un coup de thyrse à un rocher, qu'elle en fait sortir une fontaine d'eau ; une autre ne l'a pas si-tôt jetté à terre, que Bacchus en fait rejaillir une fontaine de vin. On appella *Bacchanales* les fêtes de Bacchus.

Quinte-Curce, *liv.* 8. parle d'une montagne des Indes, que ceux du païs appellent *Méros* ; & c'est d'où les Grecs, dit-il, ont inventé la fable, que Bacchus étoit sorti de la cuisse de Jupiter ; parce que *μηρὸς* en Grec signifie *cuisse*. Ce fut là que les soldats s'avisérent de cueillir des feuilles de vigne & de lierre, & de s'en faire des guirlandes, courant çà & là par la forêt comme des insensez. Les montagnes & les vallées retentissoient des voix confuses de plusieurs milliers d'hommes, qui adoroient le Dieu tutélaire de ce bocage, & toute l'armée fut ainsi occupée durant dix jours à solemniser la fête de Bacchus. On répresentoit ce Dieu dans un char de triomphe, trainé tantôt par des panthéres, tantôt par des tigres, qui lui étoient particuliérement consacrez, comme un embléme des effets du vin, qui, selon les sujets où il agit, dompte quelquefois les hommes les plus farouches, & quelquefois les rend furieux : ce qu'en termes

de débauche on appelle ordinairement *vin de singe* & *vin de lion*. Dans cet équipage il étoit accompagné de Siléne, courbé sur son âne, & d'une troupe de Satyres & de Bacchantes, qui marchoient devant & derriére, & jettoient des cris horribles. Il n'y eut que les Scythes seuls qui ne voulurent point reconnoître Bacchus, disant que c'étoit une chose ridicule d'adorer un Dieu, qui rendoit les hommes insensez & furieux. On tient que le culte de cette fausse Divinité, tire son origine des Indiens, & qu'un certain Eleuthére a été le premier qui lui a dressé une statue, & qui a enseigné de quelle maniére on le devoit adorer. Bacchus avoit deux temples à Rome; l'un dans le second quartier de la ville (ou selon George Fabrice, est à présent l'église de sainte Constance) hors la Porte Viminale; l'autre, beaucoup plus petit, dans le sixiéme quartier, où on lui avoit dressé un autel commun avec Proserpine. Les Indiens l'adoroient sous le nom de *Dionysius*; les Egyptiens sous celui d'*Osiris*, les Romains sous celui de *Liber*, & les Grecs lui en donnérent plusieurs, comme Διόνυσος, Βρόμιος, &c. Samuel Bochart croit qu'il a été nommé *Bacchus*, de *Bar Chus*, c'est à dire, en Chaldéen, *fils de Chus*, & que c'étoit le même que *Nemrod*. *Voyez* LIBER. Les Curieux pourront consulter le Sieur Tristan, lequel dans *le second Volume de ses Commentaires Historiques* a donné l'explication d'un vase d'agathe, qui est dans le Thrésor de S. Denys. C'est un présent de Charles III, dit *le Simple*, Roi de France, & sans doute une des plus belles pieces qui soit dans l'Univers. Les figures en relief qu'on y voit sont admirables. Elles se rapportent à Bacchus, & ce vase étoit une de ces sortes de tasses, que les Anciens nommoient *carchesium*, dont on se servoit pour les sacrifices. Bacchus en avoit de particuliers, & outre les Orgies, on célébroit à son honneur plusieurs sortes de fêtes, dont les Bacchanales étoient les plus renommées. * Ovide, *l. 3. Metam.* Natalis Comes, *l. 5. c. 13.* Euripide. Diodore, *l. 5. &c.* * Virgile, *Eclog. 5.* Pline, *liv. 16. chap. 34.* Euripide, *dans ses Bacchantes.* Ovide, *dans ses Epitres.* Saint Justin Martyr. Macrobe. Senéque, *dans son Hercule furieux.* Nonnus, *liv. 9. des Dionysiaques.* De-la-Cerda. Hérodote, *liv. 4.* Hygin, *Fab. 225.* Franç. Laziard, *Hist. c. 16.* André Alciat, *en ses Emblemes.* Claude Minoe, *dans son Commentaire sur Alciat.* Samuel Bochart.

☞ Toute cette Histoire Fabuleuse de Bacchus demanderoit de longues reflexions, mais je la réduirai à deux articles, le premier de la naissance & de l'éducation de Bacchus, & le second des Bacchanales.

Si l'on trouve dans les autres Fables quelque chose de Physique, de Moral, & d'Historique, on ne trouve rien dans celle-ci qui ne touche la nature. Il n'y a personne qui ne sache que par Bacchus on entend le vin; car de tous les Dieux des Payens il n'y en a point qui soit plus connu, & qui ait mieux conservé son pouvoir & son crédit. Séméle mére de Bacchus est donc prise pour la Terre, qui produit la vigne, & qui la rend féconde par sa graisse, & par son humidité. Et quand on dit que Jupiter enferma Bacchus dans sa cuisse, l'ayant tiré du ventre de sa mére, on veut montrer par cette fiction, que quand la vigne a poussé sa grappe, & qu'elle a cru un certain tems, il faut qu'il vienne de la chaleur pour faire mûrir le raisin, & que cette chaleur soit modérée. On nous figure cette espéce de chaleur par Jupiter qui enferma Bacchus dans sa cuisse, parce que le sang est plus moderé en cet endroit du corps qu'en pas un autre; & c'est pour cette raison qu'on dit que Jupiter est pére de Bacchus. Outre que la vigne ne peut bien venir qu'en des lieux chauds, ou pour le moins aux endroits où le chaud est moderé: & la Fable semble ne vouloir enseigner autre chose, en disant, que quand Jupiter vint voir Séméle, il n'y vint pas avec ce foudre dont il renversa les geans, mais avec un foudre plus doux. Au reste, on peut ici remarquer que Bacchus naquit deux fois, aussi l'appelle-t'on *l'enfant deux fois né*; & l'on prétend peut-être montrer par cette double naissance, que la vigne a été connue aussi-bien devant le déluge, qu'après le déluge. On dit qu'après qu'il fut né, on le donna à nourrir aux Nymphes. Quelques-uns tiennent que c'est pour représenter la fraîcheur & l'humidité moderée; car si la vigne, qui est l'arbre le plus humide de tous, a modérément de l'eau, son fruit en devient meilleur & grossit en même tems: mais d'autres disent que les antres des Nymphes, où il fut conservé, & dont il est parlé dans cette Fable, ne sont autre chose que les caves où l'on met le vin pour le conserver, & qui sont, pour ainsi dire, les grottes de Bacchus. *Voyez* BACCHANALES.

BACCHUS, Eunuque de Mithridate. *Cherchez* BACCHIDES.

BACCHYLIDE, Poëte Grec, neveu de Simonide, étoit de la ville de Julis dans l'isle de Cée, qui est dans l'Archipel ou Mer Egée. Il vivoit sous la LXXII Olympiade, c'est à dire, 452 ans avant l'Ere Chrétienne. Il composa des Hymnes, des Odes, & des Epigrammes, dont il ne nous reste que quelques fragmens. C'étoit le dernier des neuf Poëtes Lyriques, si célébres dans l'ancienne Gréce; mais il n'étoit pas le dernier pour la sagesse & la retenue avec laquelle il traitoit ses matieres. C'est un de ceux qu'Horace se proposa comme un modéle qu'il pouvoit suivre. Ammien Marcellin rapporte que l'Empereur Julien avoit une estime toute particuliére pour les Ecrits de ce Poëte; & que comme ce Prince affectoit de paroître avec un extérieur composé, & une conduite reglée dans ses actions, il en avoit tiré beaucoup d'excellens préceptes, entre lesquels il étoit particuliérement touché de celui où ce Poëte disoit, *que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie*. Les Commentateurs de Pindare rapportent aussi qu'Hiéron Roi de Sicile, préferoit les Poesies de Bacchylide à celles même de Pindare, quoique celui-ci passât pour le Chef des Lyriques. * Eusébe, *in Chron.* Ammien Marcellin, *Hist. & ex eo* Lil. Gregor. Giraldi, *Dialog. 9. pag. 1013. tome 2.* Laurenzo Crasso, *de Poet. Græc.* Vossius, *de Poetis Græc.* Tann. le Févre, *Vies des Poetes Grecs, pag. 93. 94.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Grecs, tome 5.*

BACCHYLLE ou BACCHYLLUS, Evêque de Corinthe, dans le second siecle, écrivit sous le Pontificat du Pape Victor, une lettre au nom des Evêques d'Achaïe, touchant la célébration de la Paque, à l'occasion de la dispute qui s'étoit elevée entre ce Pape & les Asiatiques, sur le jour auquel on devoit celebrer cette fête. En ce tems-là les églises d'Achaïe ne la célébroient que le Dimanche, conformément à l'usage de l'église d'Alexandrie & de Rome. * Eusebe, *l. 5. Hist. c. 23.* S. Jerôme, *in Catal. de Script. Eccl.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. des trois premiers siecles.*

BACCIO, (Barthélemi) dit *Barthélemi de Saint-Marc*, Peintre Florentin, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, est connu sous le nom de FRATE BARTHOLOMEO DA SAVIGNANO. *Baccio* est le nom de sa famille; & *Savignano*, celui du lieu de sa naissance dans le territoire de Prato en Toscane. Il fut un des éleves de Cosme Rosselli; & depuis, après l'avoir quitté, il etudia la maniére de Léonard Vinci, sous lequel il se perfectionna de telle sorte, qu'il passa pour l'un des plus excellens Peintres de son tems. Il etoit devot, & des amis du P. Jérôme Savonarole Dominicain, qui prêchoit alors à Florence, contre les mauvaises moeurs de ce tems-là. Ce grand homme employa son éloquence à declamer contre les peintures lascives, & persuada à Baccio & à quelques autres de brûler tous les desseins qu'ils avoient de cette espéce. Ensuite les ennemis de Savonarole ayant obtenu une commission pour le prendre, Baccio se retira auprès de lui, avec cent cinquante de ses amis, pour le défendre, & tâcher de lui sauver la vie. Mais malgré leur résistance, qui couta la vie à plusieurs, ce célébre Prédicateur fut pris & brûlé en 1498. Dans ce péril Baccio fit voeu de se faire Religieux de saint Dominique, ce qu'il accomplit peu de tems après. Il reçut le nom de Frére Barthelemi, prit l'habit à Prato le 26 juillet de l'an 1500, & fut envoyé au monastére de Saint-Marc de Florence, où ses Supérieurs lui commandérent de continuer à s'exercer dans la Peinture. Il y travailla quelque tems, sous Raphael d'Urbin, qui lui apprit la maniére de finir un ouvrage, dans les régles de la perspective. Cet excellent Peintre ne dedaigna pas d'imiter le coloris de Frére Barthélemi. Ce dernier fit divers tableaux: & comme ses envieux lui reprochoient de ne savoir pas réprésenter le nud, il travailla à un saint Sebastien, que tout le monde admira. On dit que l'ayant exposé dans l'église de Saint-Marc, la beauté de cette figure fut une occasion de pécher pour quelques femmes, & que les Religieux s'en étant apperçus, le mirent dans leur chapitre. Quelque-tems après, Jean Baptiste della Palla l'ayant acheté, l'envoya en France, où le Roi Louis XII. le reçut avec quelques autres tableaux de Frére Barthélemi, qui mourut le huitiéme octobre de l'an 1517, âgé de quarante-huit ans. Il ne voulut point être fait Prêtre par respect, & se contenta de l'Ordre de Diacre. * Vasari, *Vite de Pittori.* Serafino Razzi, *Istor. de gli Huom. Illust. Domin.* Félibien, II. *Entretien sur les Vies & les Ouvrages des Peintres, tome 5, p. 278. & suiv.*

BACCIO (Pierre Jacques) d'Arezzo, Prêtre de l'Oratoire à Rome, a écrit en Latin & en Italien la Vie de saint Philippe de Neri & d'autres Ouvrages. Un Auteur moderne l'a confondu avec André Baccius Medecin. * Miræus, *de Script. sæc. XVII.*

BACCIO BALDINI, excellent Graveur. *Cherchez* BALDINI & MASO.

BACCIO ou BACCIUS (André) Médecin, natif de Saint-Elpidio, dans la Marche d'Ancone qui vivoit sur la fin du XVI siécle, professa la Medecine à Rome, où il fut domestique du Cardinal Ascanio Colonna, & où il aquit beaucoup de réputation. Mais il s'en est fait une plus durable par ses Ouvrages. Les plus recherchez sont, *de Thermis lib. VII:* imprimé à Venise en 1577 & 1588, & à Rome en 1622; *De naturali vinorum historia, lib. VIII; De venenis & antidotis; De gemmis ac lapidibus pretiosis, &c.* Il composa en Italien ce dernier Ouvrage qu'on a mis en Latin. Baccius vivoit encore en 1586. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. Imagin. Illust. c. 79.* Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

*BACCIO DEL BIANCO, Peintre & Ingénieur d'Italie se mit au service de Philippe IV. Roi d'Espagne, où il composa de fort curieuses machines. Il mourut à Madrit vers l'an 1660, dans la 60 année de son âge. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Marchetti, *p. 90.*

BACCIUS (André) *Voyez* BACCIO (André)

* BACENOR ou BAKENOR. *Voyez* l'art de DOSITHÉE.

* BACH chez les Anciens Allemans signifioit *un ruisseau, un torrent*, & de là vient qu'il y a en Allemagne tant de villes & de villages qui se terminent en *bach*.

BACH, petite ville de la Basse Hongrie sur le Danube, & au Comté de Tolne, étoit autrefois plus considerable, & avoit même un Evêché suffragant de l'Archevêché de Colocza; mais il y a été uni à perpétuité depuis long-tems. Cette ville est en fort mauvais état, depuis qu'elle est aux Turcs. * Baudrand.

BACHA, PACHA ou BASSA, titre d'honneur qui se donne à toutes les personnes considérables de la Cour du Grand-Seigneur. Ils sont ordinairement Gouverneurs de Provinces & de villes. On appelle aussi le Bacha de la mer, celui qu'on appelle en France Amiral, qui commande les forces maritimes du Grand-Seigneur. L'origine de ce mot est Turque, selon Leunclave; car *Bassa* ou *Bassi* signifie *tête* dans la langue des Turcs, les Bachas étant les têtes, pour ainsi dire, ou les Chefs des provinces, quand ils deviennent Gouverneurs. Les Grecs ont de même appellé Κεφαλάδης, les Chefs ou Capitaines, du mot Κεφαλὴ qui signifie aussi *tête*; & du mot Latin, *capite* venant de *caput*, nous avons fait le mot François *Capitaine*. *Bacha*, c'est ainsi que prononcent les Arabes; la véritable prononciation est *Pacha*. C'est comme les Turcs le prononcent, & comme il faudroit le prononcer avec eux. En effet, il vient du Persan, *Pai schah*, c'est à dire, *pie de Roi*; les Souverains ou les Rois ont le pié, c'est à dire, *qu'ils sont présens dans leurs provinces par les Gouverneurs*. Chez les anciens Persans, il y avoit un des principaux Officiers de la Cour qui s'appelloit *l'oeil du Roi*, Βασιλέως ὀφθαλμός. Il est à remarquer que dans l'Em-

l'Empire Ottoman les Bachas ne peuvent transmettre à leurs enfans leurs richesses, non plus que leur dignité; ils en sont exclus, & le Grand-Seigneur est leur héritier. Les Bachas ne se prennent que d'entre les Pages & les Favoris de la Cour; car les autres Turcs ne peuvent aspirer à cet honneur. Les enfans des Bachas ne peuvent pretendre qu'à être Capitaines de vaisseaux, pendant que leurs peres Bachas peuvent s'élever à la dignité de Grand-Vizir, qui est la premiére charge de l'Empire, selon que leur mérite les distingue, ou que la faveur du Prince les regarde. * *Consultez* Jean-Bapt. Tavernier, *Relation du Serrail*. Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. Spelman. *Glossar. Archaeol.* Aristophane, *en ses Comédies*.

BACHARA, ville de la grande Tartarie en Asie, est située dans l'Usbeck, sur une riviére qui va se decharger dans la Mer Caspienne, environ à quarante lieues au dessous. * Maty, *Diction. Geogr.*

BACHARIUS, dit MASSÆUS, que d'autres nomment Bacchiarius, Bacciavius, ou Bachines, a été en estime dans le V siécle, vers l'an 460. Il étoit Anglois, ou, selon d'autres, Irlandois, & fut même Disciple de Saint Patrice. On dit qu'étant encore jeune il s'appliqua à la Poesie & aux Mathématiques, & qu'il composa un Livre d'Horoscopes. Ensuite il entreprit de voyager, & executa ce dessein. On lui en fit des affaires si facheuses, que pour éviter la censure, il se vit contraint de travailler à son Apologie, qu'il adressa à Saint Léon *le Grand*. Bacharius composa encore un petit Traité en forme de Lettre intitulé *De recipiendis lapsis*, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. * Gennade, *in Catal. c.* 24. Honoré d'Autun, *li. 2. de Lumin. Eccl.* Pitseus, *de Script. Angl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *de Math. c.* 63. §. 1. *&c.* *Voyez* aussi BACCHIARIUS qui est apparemment le même.

BACHA-SERAI. *Cherchez* BACIE-SARAY.

BACHELIER, nom que l'on donnoit autrefois aux Gentilshommes, qui étoient au dessus des Ecuyers, mais qui n'ayant pas assez de bien ni de Vassaux, pour lever une compagnie de gens d'armes, marchoient sous l'etendart des Bannerets. Ils avoient neanmoins une enseigne qui finissoit en pointe, avec laquelle ils conduisoient leurs Vassaux. C'étoient ordinairement de jeunes Gentilshommes qui tâchoient de mériter le titre de *Banneret*, par leurs belles actions. Comme ils étoient inférieurs aux Chevaliers, Fauchet veut qu'ils ayent été ainsi appellez, au lieu de *Bas-Chevaliers*, en abregeant le mot. Gilles Ménage ajoûte que ces Bacheliers étant d'ordinaire de jeunes gens, on leur a donné ce nom à cause de leur âge, les Picards appellant encore les jeunes garçons, *bacheliers*, & les jeunes filles *bachelettes*. Aujourd'hui même en Espagne *bacilier* signifie encore *un jeune homme*. De Hauteserre dérive ce nom de *baculus*, parce que, dit-il, ils s'exerçoient à combattre avec des bâtons & des bouciers. On peut remarquer sur ce sujet, que le Roi Charles V, dit *le Sage*, ayant donné la Lieutenance générale de son armée a Bertrand du Guesclin, ce dernier se voulut excuser de l'accepter, parce qu'il n'étoit que Bachelier: sur quoi ce Prince témoigna publiquement qu'il vouloit que tous les Grands du Royaume lui obéissent. Les Bannerets & les Bacheliers commencerent à n'être plus considerez, durant les divisions & les diverses factions de ce Royaume, sous Charles VII. qui etablit des compagnies d'ordonnance de Gens-d'armes. On ôta peu à peu le commandement des armées aux Bannerets, qui composoient néanmoins une très-belle milice, à laquelle tous les Braves aspiroient, comme à un degré peu inférieur à celui des Officiers de la Couronne. * De la Roque, *Traité de la Noblesse*.

A la guerre on appelloit Bacheliers, *bacularii*, les jeunes soldats, qui ayant donné des marques de leur bravoure dans la premiere campagne, recevoient la ceinture militaire ou les éperons dorez; & ceux-là étoient differens d'une sorte de cavaliers fort estimez, qu'on appelloit *Bucellarii*. * Pancirole, *de Not. Imp. Or. c.* 47. Dans les anciennes constitutions de l'Amirauté d'Angleterre, le nom de *Bacheliers* est attribué à toutes les dignitez qui sont au dessous de celle de Baron.

On appelle maintenant BACHELIERS, ceux qui ont soutenu des theses, après avoir fait leur cours en Théologie, en Droit ou en Medecine, dans quelque Université. Rhénanus croit que ceux qui ont achevé leur cours, sont appellez *Bacheliers*, du mot Latin *baculus* ou *bacillus*, qui signifie *bâton*; parce qu'on leur mettoit en main un bâton pour symbole de l'autorité, que la consommation de leurs études leur donnoit. Il fonde sans doute, son étymologie sur la coutume que les Anciens avoient de donner la liberté, des charges, des dignitez, & quelquefois même un Royaume, en presentant une lance, une verge ou un bâton. C'est pour cela qu'aujourd'hui même tous les contracts qui se passent en Angleterre, dans les Cours des Barons, entre le Seigneur & les Vassaux, qu'ils appellent *tenant par la verge*, sont accompagnez de cette cérémonie de présenter un bâton. Spelman dit qu'il n'est pas certain que ce soit là la véritable origine de ce mot: car on ne trouve nulle part qu'on ait donné un bâton aux Etudians, en leur donnant leurs degrez; à moins qu'on ne veuille que le bâton, que le Bedeau porte devant eux dans la cérémonie de la promotion, ait donné lieu à ce nom. Le Pape Grégoire IX. est le premier qui ait distingué précisément les degrez de Bachelier, de Licentié, & de Maître ou Docteur. Dans le XIII siecle, c'étoient les Bacheliers qui enseignoient publiquement; ils commençoient par lire & expliquer l'Ecriture Sainte, puis ils donnoient des Traitez sur le Maître des Sentences. Les premiers s'appelloient *Biblici*, & les seconds *Sententiarii*. Ils portoient le nom de *Bacillarii* ou *Bacalarii à Bacillo*; sans doute, parce qu'on appelloit ainsi les jeunes guerriers, qui s'exerçoient d'abord avec des bâtons, pour se battre ensuite avec des armes. Les Bacheliers s'exerçoient de même par de fréquentes disputes, ausquelles présidoient les Maîtres ou Docteurs. C'est là l'origine des actes. Lorsqu'ils avoient achevé le tems prescrit de leurs études & de leur cours, ils étoient licentiez par le Chancelier de l'église de Paris, & étoient ensuite reçus Docteurs. * Spelman, *In Gloss. Archaeol.*

En Angleterre il y'a des Chevaliers, qu'on appelle *Batchelours*, ou Bacheliers; ce sont les plus communs de tous. Autrefois on ne conféroit cet honneur qu'aux Gens d'épée, qui avoient bien servi la Couronne, ou à des fils de Nobles, pour les exciter à la vertu. On les créoit Chevaliers, en leur mettant une épée & des éperons dorez, ce qui les faisoit appeller *Equites aurati*. Presentement un fait Chevaliers de cet Ordre des Medecins, des Peintres, des Mathématiciens, &c. Le Roi appelle par son nom celui qu'il veut faire Bachelier, & après lui avoir commandé de se mettre à genoux devant lui, il lui touche légerement l'épaule gauche avec une epée nue; après quoi il lui commande de se lever, en lui donnant le titre de *Sir* devant son nom de batême. Les femmes de ces Chevaliers ont le titre de *Ladi*, ou Dame, de même que celles des Baronnets; & c'est souvent pour trouver des partis avantageux qu'on recherche cette sorte d'honneur, qui donne la preséance sur les Ecuyers, & sur les simples Gentilshommes. * *Etat présent de la Grande Bretagne.*

BACHERIUS (Pierre) *Voyez* BAKERE.

BACHET (Pierre) Seigneur de Méziriac (ou plutôt de Meyseria, comme ecrivent ceux du païs) de Vaulusant & de Lamiéres, Lieutenant Général du Bailliage de Bresse sous Henri II, puis Juge des appellations ou Juge-Mage, lorsque cette province retourna à la Savoye, passa en son tems pour un habile Jurisconsulte dont on a imprimé *deux tomes de Consultations*, & *un tome de Lettres* qu'il écrivit aux plus Savans de l'Europe, & de celles qu'il en recevoit. Il vivoit en 1565. Il épousa en 1540, *Françoise*, fille d'*Antoine* de Soria, Gentilhomme Portugais & premier Médecin de Béatrix de Portugal, Duchesse de Savoye dont il eut JEAN Bachet Juge des appellations de Bresse, qui vivoit en 1586, & fut pere 1. de CLAUDE GASPARD qui suit; & 2. de *Guillaume* Bachet, Seigneur de Vaulusant, Président en l'Election de Bresse, qui fut bon Poete Latin & François, & mourut sans posterité.

BACHET (Claude Gaspard) Sieur de Méziriac, étoit de Bresse, d'une Famille noble & ancienne. Il étoit savant dans les Langues & particuliérement dans la Gréque, très-profond dans la connoissance de la Fable, de l'Algebre, des Mathématiques, & des autres Sciences curieuses. Mr. *Colomiez* dit qu'il avoit été Jesuite à l'âge de vint ans, & qu'il avoit fait sa premiére Classe à Milan, où étant tombé malade il se fit de nouveau seculier. Il passa dans sa jeunesse beaucoup de tems à Paris & à Rome. Depuis il se retira chez lui à Bourg en Bresse, & il y mena une vie la plus charmante, qu'on puisse imaginer. Il étoit deja connu, & compté en France entre les premiers de son tems, soit pour l'esprit, soit pour le savoir, & c'étoit assez pour satisfaire une ambition raisonnable, comme la sienne. Quant au bien, il étoit au commencement riche de cinq ou six mille livres de rente, &, enfin, de huit ou dix par la mort de *Guillaume Bachet*, son Frére aîné. Il ne se travailla point pour en aquérir davantage; au contraire, il évita les Charges publiques & les Emplois, que les autres recherchent avec tant de soin. Lorsqu'il étoit encore à Paris, on parla de le faire Precepteur du Roi *Louis* XIII: cela fut cause qu'il se hâta de quitter la Cour; & il disoit depuis qu'il n'avoit jamais été en si grande peine, lui semblant, qu'il avoit déja sur les epaules le pesant fardeau de tout un Royaume. Après s'être ainsi retiré, il se maria, &, quoi qu'il pût prétendre à de fort riches partis, il aima mieux prendre une femme sans bien, mais de bon lieu, bienfaite, d'une humeur fort douce, & qui se rapportoit parfaitement à la sienne. Il ne se repentit point de ce choix, & prenoit souvent plaisir d'en parler à ses Amis, comme de la meilleure chose qu'il eût jamais faite. La santé ne lui manquoit pas, & sa seule incommodité, étoit de légeres atteintes de goutte de tems en tems. La principale partie de son bonheur consistoit dans son esprit; car il l'avoit naturellement facile, sage, & modéré; il étoit de ceux à qui toutes choses plaisent, & qui se divertissent à tout. Il n'y avoit point de Science à laquelle il ne se fût attaché durant quelque tems; point de bel Art, qu'il ne connût, jusqu'à savoir travailler de ses mains. On le voyoit faire toutes sortes d'exercices, suivant la saison, ou suivant la compagnie qu'il avoit. Il mourut à Bourg en Bresse le 26 de fevrier 1638 n'ayant guéres que quarante-cinq ans, selon M. *Pellisson*; mais en ayant davantage, selon Mr. *Bayle*. Il laissa entre autres enfans Etienne Bachet, Seigneur de Méziriac, Président au Presidial de Bresse, homme d'esprit qui mourut en fevrier en 1708, âgé de 81 an, laissant deux fils qui ont pris le parti des armes. On a de lui un petit Livre de Poesies Italiennes, où il y a des imitations des plus belles comparaisons, qui sont dans les huit premiers livres de l'*Enéide*; un autre de Poesies Latines; plusieurs Poesies en François, en quoi il ne réussissoit que médiocrement. Il y en a dans le Recueil de 1621, appellé *Délices de la Poësie*, & dans celui de l'an 1627. On a de lui un volume, qui contient une partie des *Epitres d'Ovide*, traduites en Vers François, avec des Commentaires fort savans, & où il entre dans tous les recoins de la plus recherchée Mythologie; (Il y a une de ces Lettres d'Ovide, qu'il dit avoir été traduite vint ans auparavant par Guillaume Bachet, son frére aîné) la véritable vie d'Esope en François, car pour celle de *Planudes*, il est facile de voir qu'elle est toute fabuleuse; *Diophante* traduit de Grec en Latin, avec des Commentaires, qui ont été fort aprouvez par les Connoisseurs; un Livre de *Récréations Arithmetiques*, où il enseigne toutes les subtilitez, qu'on peut faire dans les jeux par les nombres, & dont on a pris une partie des *Récréations Mathematiques*; un Traité *De la Tribulation, traduit de l'Italien de Cacciaguerra*. Son grand Ouvrage étoit la Traduction de *Plutarque*, qu'il avoit entreprise à l'envie de celle d'*Amiot*, où il avoit trouvé des milliers de fautes. Son travail étoit presque achevé, quand il mourut; mais il n'a pas paru jusques ici, & il ne seroit presque plus de saison; car son langage seroit suranné, comme il paroit par les Ouvrages qui sont publics. Il cite souvent dans ses Ecrits un Commentaire sur *Apollodore*, qui n'a point paru. Son Fils le vendit à Mr. d'*Albert* Thresorier de France à Montauban, pour le prix de quinze cens livres. Mr. d'Albert s'étoit proposé de le faire imprimer à ses dépens; mais, ayant été surpris de la mort, il donna en mourant à un de ses

Amis

Amis ce Manuscrit, qui est tout de la main de Mr. de Méziriac. Cet Ami le donna depuis à Mr. *Case*, & Mr. Case à Mr. *Picard* de l'Académie Royale des Sciences. Mr. Picard le donna à Mr. l'Abbé *Galloys*, qui pour accomplir les bonnes intentions de Mr. d'Alibert l'offrit à plusieurs Libraires, qui n'ont pas voulu le faire imprimer, à cause que ce Livre est en Latin, & qu'il est sur une matiere fort abstraite. Mr. de *Méziriac* fut choisi pour remplir une place de l'Academie Françoise naissante, quoi qu'il fût absent; mais il ne fut jamais à Paris pour occuper ce poste; & lorsque son tour fut venu d'y faire un discours, il en envoya un, qui fut lu dans l'Assemblée par Mr. de *Vaugelas*. * Pellisson, *Histoire de l'Académie Françoise*. Bayle, *Diction. Critique*, au mot MEZIRIAC. Patin, *Lettres*. Guichenon, *Hist. de Bresse*. *Mémoires du tems*.

BACHI. *Cherchez* **BASCHI.**

BACHIAM, BACHIAN & BACQUIAM, isle de l'Océan oriental, dans l'Archipel des Molucques, auprès de la Ligne. Cette isle est petite; mais elle est traversée de plusieurs canaux qui la rendent tres-fertile, & qui semblent en faire plusieurs isles. Elle dépend du Roi de Bachiam, aussi bien que la ville capitale du même nom, & plusieurs autres isles dites aussi de Bachiam: cependant les Hollandois y ont le Fort de Barnevelt, pour le commerce, qui consiste en épiceries. Elle est à trente milles de Machian, & un peu moins des côtes de l'isle de Ciolo. * Baudrand.

BACHIGLIONE, en Latin *Bachilio*, *Medoacus Minor*, riviere d'Italie. Elle coule dans les Etats des Vénitiens, où elle baigne Vicence & Este, & se décharge dans les Lagunes du Golfe de Venise. * Maty, *Diction. Géogr.*

BACHILLUS. *Voyez* **BACCHYLLE.**

BACHOR & BACHORA. *Voyez* **BAHURIM.**

BACHOVIUS ou BACHOFEN D'ECHT (Reinier) étoit d'une bonne famille de Cologne. L'Empereur Charles-Quint avoit donné, en 1525, des lettres de noblesse à Arnoul & Frederic Bachovius. Reinier, dont nous parlons, étoit fils d'Henri, & eut deux oncles, Jean & Frederic; l'un Médecin de l'Electeur de Tréves, & l'autre Jurisconsulte. Il naquit au mois d'août de l'an 1544, & fut élevé dans le négoce. Il se retira à Leipsic, où il épousa une fille de bonne maison, & où il exerça les dignitez d'Echevin, & de Consul ou Chef de la République. Sa profession ne l'avoit pas éloigné de la connoissance des Belles Lettres. Il apprit les Langues & la Jurisprudence, & étudia encore la Theologie. Depuis, se voyant obligé de sortir de Leipsic, pour avoir quitté le Luthéranisme & embrassé le Calvinisme, il se retira à Heidelberg, où il exerça divers emplois, & où il mourut le 27 février de l'an 1614. Bachovius avoit composé quelques Ouvrages. Il laissa un fils appellé comme lui, REINIER BACHOVIUS, qui sera le sujet de l'article suivant. * Melchior Adam, *in Vita Jurisc. German.*

* **BACHOVIUS** (Reinier) fils du précédent, fut d'abord Professeur en Politique à Heidelberg, & ensuite en Jurisprudence dans l'année 1613. Il avoit été fait Docteur dès l'an 1599. Lorsque dans les troubles de Bohéme, l'Electeur perdit le Palatinat, Bachovius se rendit premiérement à Heilbron, & ensuite son penchant l'emportant vers le Luthéranisme, il trouva par le moyen de Thabor, l'occasion de venir à Strasbourg, où la jalousie des Théologiens ne le laissa pas jouir d'un long repos. Ainsi la nécessité qui n'a point de loi, le força à chercher parmi les Catholiques, ce qu'il ne trouvoit pas chez les Luthériens. De cette sorte il obtint de Maximilién Electeur de Baviére la pension dont il avoit joui à Heidelberg avant son changement de religion. Mais quand les Suédois se furent rendus maîtres de cette ville, il retourna à la Religion Protestante, & fit là dessus un discours qu'il prononça publiquement dans l'Eglise, & prit pour cette action le dimanche où l'on a accoutumé de prêcher sur la parabole de la Brebis égarée. On ignore l'année de sa mort. On a de lui, *Examen Rationalium Fabri de Actionibus; De Pignoribus & Hypothecis; Exercitationes ad Fabrum de Erroribus Pragmaticorum; Commentarius ad Institutu; Strictura in Wesembecium; Commentarius ad πρῶτα*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Gundling, *in Otiis*, *partie* 1. *c.* 5.

BACHOW. *Voyez* **BACKOU.**

BACHRAC, ville. *Cherchez* **BACCHARACH.**

BACHU, ville de Perse. *Cherchez* **BACU.**

BACHUR. *Voyez* **BAHURIM.**

BACIÉSARAY ou BACHA-SERRAI, *Baccasara*, ville capitale de la petite Tartarie, que l'on appelle autrement la Tartarie Precopite. Elle est située au milieu du pais sur le fleuve Kabarta, & est considérable pour être la demeure du Kam des Tartares de Crim. Elle pourroit bien être l'*Assyrani* des Anciens. Cette ville est plus longue que large, & se trouve entre deux montagnes qui lui servent de murailles. Les Juifs, les Arméniens & les Grecs qui y habitent ne payent au Prince pour tout tribut qu'un écu & un quart par an pour chacun, & les Tartares ne lui en donnent point d'autre que la dîme des esclaves qu'ils font dans leurs courses. Les maisons y sont assez bien entendues, & l'eau y est excellente. Le palais est commode, mais irrégulier, & dans l'entrée l'on trouve les tombeaux de deux Hans ou Khans qui y ont été enterrez: ce qui est rare, parce que le Grand Seigneur les dépose ordinairement, & les envoye finir leurs jours dans l'isle de Rhodes. Ces deux tombeaux sont si bien travaillez, qu'il vient d'abord dans l'esprit que les Princes de ce païs-là sont mieux logez après leur mort que pendant leur vie. * Tavernier, *Voyage de Perse*. Baudrand. M. de la Motraye, *Biblioth. Angloise*, *tome* 12. *partie* 1. *p.* 136. & 137.

* **BACIS.** Il y a eu, dans la Gréce, plusieurs Devins de ce nom, comme il paroît par *Clement* Alexandrin, *Strom. liv.* 1. & par Suidas. Plusieurs Auteurs Payens ont cité leurs Oracles. *Voyez la Biblioth. Gréque* de Jean Meursius.

BACKER (Jacques) excellent Peintre natif d'Harlingen, ville de Frise dans les Provinces-Unies, apprit la Peinture à Amsterdam, & y exerça cet Art avec réputation. Il s'adonnoit principalement à faire des portraits au naturel; & il étoit si expéditif dans son travail, que l'on remarque qu'une femme d'Harlem étant venue à Amsterdam, remporta le même jour son portrait achevé, où non seulement la tête, mais aussi la draperie, avoient reçu tous les embellissemens de l'Art. * *Acad. Pict. part.* 2. *l.* 3.

BACKER. *Voyez* **BAKKER.**

BACKEVEEN, village de la Frise, une des sept Provinces-Unies. Il est dans l'Oosterland, vers un grand marais, & les confins de la province de Groningue & du Sevenwolden. On l'appelle en Latin *Baduhenna Lucus*, à cause d'une grande forêt que ceux du pais appellent *Seven-Walden* ou *Seven-Wolden*. On croit que c'est près de là que les Romains furent défaits, & perdirent neuf cens hommes dans une escarmouche. * Tacite. Hofman. *Voyez* **SEVENWOLDEN.**

BACKIUS (Reinard) a publié un livre *in* 4. intitulé *Expositio Evangeliorum Dominicalium*, un Amphithéatre de la mort, & un Commentaire sur les Pseaumes en 1664. * Konig, *Biblioth. Vetus ac Nova.*

BACKOU, ville de la Moldavie sur la riviére d'Araxi, proche des frontiéres de la Valachie. Elle est assez peuplée, & fut ornée d'un Evêché suffragant de l'Archevêché de Colocza, par le Pape Clément VIII. Elle est à trente mille pas de Tarwich, en allant vers Brassow. Elle est mal nommée *Brackow* & *Braislow* dans la plupart des cartes modernes. * Baudrand. M. Delisle dans sa carte de Hongrie, l'appelle *Bussovo* & *Busovo*, & la place sur la riviere de Migskovo.

BACLAN, païs de la Perse dans le Chorasan, près de la ville de Balche, & vers la riviére de Gihon. * Baudrand.

BACMEISTER (Luc) Ministre Lutherien, né à Lunebourg dans la Basse Saxe le 18 octobre de l'an 1530, fut elevé dans la doctrine de Luther, & étudia dans l'Université de Wittenberg. Depuis on le choisit pour être Précepteur des Princes de Danemarck, fils du Roi Christian III. Après la mort de ce Roi, la Reine sa veuve le choisit pour son Prédicateur ordinaire, & lui fit épouser la fille de Jacques Bordinge, son premier Médecin. Il fut encore Ministre & Professeur à Rostok & ailleurs, & mourut le neuviéme juillet de l'an 1608, âgé de 78 ans. Il a laissé divers Traitez de Théologie selon la doctrine des Protestans, *De modo concionandi; Theses de Sacramentis*, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.*

* **BACMEISTER** (Luc) fils du précédent, naquit à Rostok en 1570. Il fit ses premiéres études sous Chytræus, & alla en 1587 à Strasbourg, après avoir visité l'île de Zeeland, la Scanie & la Suisse. Trois ans après il retourna dans sa patrie où il s'adonna à la Philosophie, mais à l'instigation de son pere, il s'appliqua à la Jurisprudence. Après la mort de son frére aîné qui avoit étudié en Theologie, il quitta, selon le conseil de son pére l'étude de Droit, & après avoir été reçu Maître ès Arts, il se rendit à Wittenberg en 1593, pour y étudier. Gaspard d'Ebeleben, Ministre d'Etat de l'Electeur, lui confia l'instruction de son fils. Bacmeister remarquant qu'il ne pouvoit pas s'avancer beaucoup par là, s'en retourna chez lui en 1597. L'année d'après, il alla visiter la Flandre & le Brabant, & fit dans cette occasion à Louvain connoissance avec Juste Lipse. En 1600, le Duc de Meckelbourg le nomma troisiéme Professeur en Théologie à Rostok, où auparavant il n'y en avoit eu que deux. Après cela il fut fait en 1604 Surintendant à Rostok; en 1605, Docteur; & en 1612, Surintendant des Eglises de Custrow. Il mourut en 1638. On a de lui, *Oratio de Jubilæo; In Threnos Jeremiæ; Explicatio septem Psalmorum Pœnitentialium nec non Psalmorum XVI & XXII; Explicatio Typorum Veteris Testamenti adumbrantium Christum, ejusque personam, sacerdotium, sacrificium & beneficia; Disputationes Theologicæ XXIII, opposita Decretis Concilii Tridentini; Fasciculus Quæstionum Theologicarum*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *in Memor. Theol. Dec.* 4. *n.* 2. Freher, *in Theatro*, *p.* 476.

BACOCS ou BACOCZ (Thomas) Cardinal, Archevêque de Strigonie, & Ministre d'Etat en Hongrie, s'éleva par son propre mérite, sous le régne de Mathias Corvin & de Ladislas V. Il étoit Hongrois, & né de pauvres parens dans le village de Herdout au diocése de Vesprim. Son assiduité dans le travail & son expérience dans les affaires lui procurérent de l'emploi, dont il s'aquitta si bien que Mathias Corvin, le nomma à l'Evêché de Javarin, & le fit Conseiller d'Etat. Depuis il eut l'Evêché d'Agria, ensuite l'Archevêché de Strigonie; & Ladislas V. ayant été élu Roi de Hongrie en 1490, eut tant de sujet de se louer de Bacocz, sur lequel il se déchargeoit d'une partie des affaires de son Etat, qu'il lui obtint le chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. lui donna le 25 septembre de l'an 1500. Cette nouvelle dignité augmenta son crédit & son pouvoir. Le Roi la déclara Ministre d'Etat, & Bacocz témoigna par sa fidélité & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de cette confiance. En 1512, ce Prélat fit un voyage à Rome, où il se trouva à la mort de Jules II, & à l'élection de Léon X, en 1513. On y admira sa suite, ses richesses & sa magnificence. Le nouveau Pape le renvoya avec la dignité de Légat de Hongrie & de Bohéme, où il fit prêcher la Croisade. Il s'opposa à la revolte des Hongrois, sous le régne de Louïs *le Jeune*, fils de Ladislas, & mourut le 12 juin 1521. * Istuanf. *Hist. Hung. l.* 5. & 6. Dubravius, *l.* 32. & 33. Paul Jove. Onuphre. Aubery, &c.

BACON (Robert) Prêtre Anglois dans le XIII siécle. On l'éleva dans les Sciences & dans la pieté. Il étudia en Théologie dans l'Université d'Oxfort, où il parut avec tant d'eclat, qu'après avoir reçu les honneurs du doctorat, il en fut un des plus célébres Professeurs. Il écrivit des Gloses sur toute l'Ecriture, des Commentaires sur les Pseaumes, des Sermons, & la Vie de saint Edmond de *Cantorbéri*, qui avoit été son précepteur. Nous avons ses Ouvrages dans Surius. Au reste, Bacon avoit commerce de lettres avec les Savans de l'Université de Paris, & n'oublioit rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de celle d'Oxford: ce qui fut cause que le Pape Clément V. ajoûta depuis une Constitution pour les Profes-

seurs, dans les ordonnances qu'il dressa au Concile de Vienne, & qu'on publia sous le nom de *Clémentines*. Bacon mourut en 1248. * Math. Paris, *in Hist.* Nicolas Trivet, *in Chron.* Brianus Twynus, *l. 3. de Ant. Acad. Oxon.* Middendorp. *de Acad. l. 2.* Pitseus, *de Illust. Script. Angl.*

BACON (Roger) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint François dans le XIII siecle, fut surnommé *le Docteur admirable.* Il étoit d'une bonne maison des environs d'Ilchester, où il naquit en 1214. Les progrès qu'il fit dans les Sciences sont surprenans pour son siecle, & même pour le nôtre. Ayant fait de bonne heure ses études à Oxford, il alla ensuite à Paris, où il s'appliqua aux Mathématiques & à la Medecine. De retour à Oxford il se jetta dans les Langues & dans la Philosophie. Rien n'étoit pour lui ni trop profond ni trop difficile. Peu content de suivre les chemins battus, & de savoir ce que ses Maîtres savoient, il poussa loin les découvertes, & il y en a telle qui passe pour être plus moderne que lui, qui ne lui étoit pourtant pas inconnue. Depuis Archimede, la Nature n'avoit point formé d'esprit si pénétrant. Il fut accusé de Magie, & l'on dit même que son General le cita à Rome & le fit mettre en prison, d'où il sortit après s'être justifié. Il avoit envoyé au Pape Clement IV. plusieurs instrumens de Mathématique de sa façon. On lui attribue l'invention d'une tête d'airain qui répondoit à ses questions, & dont ce Pontife fit grande estime; mais Seldenus a eu raison de rejetter cette tradition comme une fable. Il ne faut pas passer sous silence une découverte que personne ne lui attribue, & qui néanmoins lui appartient de droit, comme on en peut juger par la description qu'il en fait, où après avoir parlé de sa composition, il parle de ses effets en ces termes, *Modica materia adaptata scilicet ad quantitatem unius pollicis, sonum facit horribilem, & coruscationem ostendit violentam, & hoc fit multis modis quibus civitas aut exercitus destruatur.* Bacon écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages. Nous en avons quelques-uns, comme, *Specula Mathematica & Perspectiva; Speculum Alchemiæ; De mirabili potestate artis & naturæ, Epistola cum Notis.* Les autres sont manuscrits dans les Bibliotheques. On en pourra voir le dénombrement dans les Auteurs citez. Bacon mourut en 1284. * Pitseus, Lélande & Baleus, *de Script. Angl.* Wallot, *in Athenis Sodal. Francisc.* Naudé, *Apolog. des grands hommes accusez de Magie, ch. 17. &c.* Bayle, *Diction. Critique. Biblioth. Anglaise, tome 14. p. 456. &c.*

BACON ou BARCONDORP (Jean) Docteur de Paris de l'Ordre des Carmes, dans le XIV siécle, a tiré son nom du lieu de sa naissance, qui est un château dans la province de Norfolk en Angleterre. Ses principaux Ouvrages sont, Commentaires sur les quatre livres du Maître des Sentences, que nous avons de l'impression de Paris, de Venise, de Milan, &c. *Compen. ... in legis Christi; Quodlibeta; Tractatus de Regula Ordinis Carmelitici; Compendium Historiarum & jurium, pro defensione ejusdem Ordinis, &c.* Il fut élevé à la charge de Provincial de son Ordre, & mourut l'an 1346 ou 1350. On l'enterra à Londres. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Jacques de Bergame. Jean de Plebe. Jean Balee. Pitseus, &c.

BACON (Nicolas) Garde du Grand Sceau ou Chancelier d'Angleterre, sortoit d'une famille noble & ancienne dans les Comtez de Norfolk & de Suffolk. Il se rendit très-habile dans la Jurisprudence du Royaume, & exerça divers emplois sous les regnes d'Henri VIII. d'Edouard VI. & de Marie. Depuis, Guillaume Cecil, qui avoit été Secretaire d'Etat sous Edouard VI. étant dans la faveur de la Reine Elisabeth, y appella Nicolas Bacon son parent, qu'il fit connoître à cette Princesse. Elle l'éleva à la charge de Conseiller d'Etat, puis à celle de Chancelier d'Angleterre. Mais une avanture assez particuliére pensa lui faire perdre son credit auprès de la Reine. Les Grands & le peuple souhaitoient avec une passion extrême de la voir mariée. Bacon prit la liberté de le lui vouloir persuader, & fit même un grand discours pour lui prouver qu'il étoit de l'interêt de l'Etat qu'elle ne tardât pas davantage à choisir un époux. Il employa certaines raisons qui ne furent pas du goût de cette Princesse, & qui lui donnérent beaucoup de refroidissement pour lui. Il sut pourtant se maintenir en bon Politique jusqu'en 1578, qu'il mourut âgé de 69 ans, laissant une illustre famille, dont François Bacon a soutenu la gloire. * Du Chêne, *Hist. d'Angl.* De Thou, *Hist. Herovlogia Angl. &c.*

BACON (François) Baron de Vérulam, Vicomte de Saint-Alban, & Chancelier d'Angleterre, né en 1560, étoit fils de *Nicolas* Bacon. Il a été non seulement Jurisconsulte, Poete & Historien; mais encore excellent Philosophe & savant Theologien. Son merite l'éleva à la dignité de Chancelier d'Angleterre, que son pére avoit eue; mais sa trop grande facilité lui fit des affaires à la Cour sur la fin de sa vie. On dit qu'il étoit sevére, mais bon, libéral & honnête. Cette derniére qualité paroît dans ses Ouvrages, où quoique Protestant, il parle avec assez d'égard des Papes & des Catholiques. Ce grand homme mourut le neuviéme d'avril de l'an 1626, âgé de 66 ans. Sa Vie est à la tête de ses Ouvrages, qui sont, *Historia regni Henrici VII; De Sapientia Veterum; De Bello sacro; De naturali & Universali Philosophia; Silva Silvarum, sive Historia Naturalis; Historia Ventorum; Historia vitæ & mortis; De dignitate & augmentis Scientiarum; Novum organum Scientiarum; Nova Atlantis; Sermones fideles, Ethici, Politici, Oeconomici, sive Interiora rerum; Faber Fortunæ; Colores boni & mali,* &c. On a aussi de lui quelques Oeuvres posthumes, qui sont, *Histoire de la Densité & de la Rareté; Recherches Historiques sur le son & les choses qui frappent l'oreille, sur l'aimant; In felicem memoriam Elizabethæ, Angliæ Reginæ; Opuscules historiques & Politiques.* Il mourut si pauvre à cause de son excessive libéralité, qu'à peine laissa-t-il dequoi l'ensevelir. Un peu avant que de mourir, il écrivit une lettre à Jacques I. Roi d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le secourir, de peur qu'il ne fût réduit en ses derniers jours à porter la besace; & que lui, qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. On porta son corps, pour être enseveli, selon sa derniere volonté, dans l'église de St. Michel près de Saint-Alban. Là le Chevalier Meutes son Exécuteur testamentaire lui érigea un monument superbe de marbre blanc, où l'on voit le defunt assis & en posture d'un homme qui étudie, avec une épitaphe composée par le Chevalier Henri Wotton. On remarque comme quelque chose de fort singulier, que toutes les fois qu'il y avoit éclipse de Lune, encore même qu'il ne l'eût pas prévue, ou qu'il n'y pensât point, il tomboit tout d'un coup en defaillance, d'où il revenoit aussi tôt que la lune recommençoit à prendre sa lumiere. * *Voyez* les Lettres de Jacques Huwel. Bayle, *Dict. Crit. Biblioth. Raisonnée, tome 5. partie 1. Art. 1.*

BACON (Thomas) étoit de Norfolc en Angleterre. Il a écrit sur la premiére partie de la Somme de saint Thomas, & une *Analyse de la Foi divine.* Il mourut en 1637. * Alegambe, *pag.* 432.

BACON, ou BACONERWALD, forêt de la Basse Hongrie, entre la ville de Javarin & celle de Vesprim. André, Roi d'Hongrie, combattant contre son frere Béla, y fut abandonné de ses gens, foulé & écrasé sous les piez de ses ennemis.

* BACORUS Rhodien, qui avoit écrit de la Geographie, comme il paroît par *Festus Avienus*, dans sa Description des Côtes Maritimes.

BACOTI, nom de la Grande Magicienne que les peuples de Tonquin consultent, outre les deux Magiciens, *Tay-bou & Tay-phoutibouy.* Lorsqu'une mere, après la mort de son enfant, veut savoir en quel état est son ame, elle va trouver cette *Bacoti*, qui se met aussi tôt à battre son tambour pour appeller l'ame du defunt. Cette ame paroît devant elle, à ce qu'elle dit, & lui fait connoître si elle est bien ou mal. Mais ordinairement la *Bacoti* dit à la mere que son enfant est fort heureux. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

BACOUE (Leon) natif de Casteljaloux dans la Basse Guienne quitta la Religion de sa naissance, qui étoit la Réformée, & entra chez les Cordeliers. Il parvint ensuite à la prélature, & fut fait Evêque de Glandeve. On remarque que le Pére Léon Bacoue est le seul Huguenot converti qui soit parvenu à l'épiscopat sous le régne de Louïs XIV. Ce Cordelier publia un Poeme Latin sur l'education d'un Prince, environ le tems qu'on devoit donner des Précepteurs à Monseigneur le Dauphin. Ce Poeme est intitulé *Institutio Principis.* Il le fit rimprimer à Paris en 1685, & mourut le 13 fevrier 1694, en sa 94 année. Le Journal des Savans en parle dans l'année 1686. Ce fut ce Poeme qui éleva Bacoue à la dignité épiscopale, par les recommandations du Duc de Montausier. Jamais personne ne prit plus de plaisir que Bacoue à se faire appeller Monseigneur, & quand on y manquoit, (ce qui arrivoit souvent avant qu'il fut sacré,) il se mettoit fort en colere; comme le P. Ferrier le racontoit à l'Archevêque de Paris. * Bayle, *Dict. Crit.* Amelot de la Houssaye, *Memoires, tome 1. Journal des Savans du mois de janvier* 1686.

BACQUET (Jean) Avocat du Roi de la Chambre du Thresor à Paris, sur la fin du XVI siecle, étoit non seulement très-profond dans les matiéres du Domaine, dans le Droit Coutumier, mais aussi dans les Loix Romaines. Il a composé plusieurs traitez, savoir, *des Droits de justice; des Transports de rentes; de la Chambre du Thresor; des Droits & dépendances du Domaine; du Droit d'aubaine; du Droit de bâtardise; du Droit de desherence; du Droit des francs-fiefs, nouveaux acquets, annoblissemens, & amortissemens; & de l'Etablissement de la Chambre du Thresor.* Il étoit mort avant l'an 1608, où l'on fit une nouvelle édition de ses Oeuvres, qui depuis ont été augmentées de plusieurs Remarques par Claude de Ferriéres, Avocat au Parlement.

BACQUIAM. *Voyez* BACHIAM.

BACQUOW. *Voyez* BACKOU.

BACTRES, capitale de la Bactriane sur le fleuve Bactrus, aujourd'hui *Bag-dasu*, selon Castaldi; & *Termend*, selon d'autres. Elle est voisine du mont Caucase, à 360 milles d'Alexandrie, & à 630 d'Antioche.

BACTRIANE, ancienne province de Perse, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde & le païs des Massagetes. Elle répond aujourd'hui en partie au Chorasan, qui est une province de Perse, & en partie au Mawaralnahar, dit plus communément *Usbeck*, dans la Tartarie. Ainsi la Bactriane est aujourd'hui traversée par la riviére d'Albiamu ou Gehon, qui est l'*Oxus* des Anciens. Elle est entre la Perse, les Etats du Grand-Mogol, le Royaume de Thibet, & la Tartarie, dans laquelle elle est proprement comprise. La ville de Bactres en étoit la capitale; elle est peu considérable & presque ruinée. La riviere dite *Bactrus*, est la même que quelques Modernes nomment *Buschuan*, d'autres *Bag-dasu*, & d'autres *Bachora.* Elle se joint au Gehon. Zoroastre, Roi de la Bactriane, est renommé dans Diodore de Sicile & dans Justin. On prétend qu'il fut inventeur de la Magie, parce qu'il étoit Astrologue. Ses peuples apprirent aussi cette Science. * Diodore de Sicile, *l. 3. Biblioth.* Justin, *l. 1.* Strabon, *l. 11.* Pline. Sanson. Baudrand, &c.

BACTRIENS, peuples de la Bactriane, lesquels, selon le témoignage de Quinte-Curce, *l. 4.* étoient estimez les meilleurs soldats du monde; mais qui étoient brutaux, & ne tenoient rien de la politesse des Perses. Comme ils étoient proches voisins des Scythes, peuples fort belliqueux, & qui ne vivoient que de larcins, ils étoient toûjours en armes; ils avoient, comme eux, le visage affreux, la barbe hérissée, de longs cheveux pendans, & une taille si énorme, qu'ils firent peur d'abord aux Macédoniens, qui néanmoins les soumirent. Pline dit que les Bactriens envoyérent, l'an de Jesus Christ 142, des Ambassadeurs à l'Empereur Antonin, surnommé *le Debonnaire.* Quelques-uns tiennent qu'ils nourrissoient des chiens exprès pour dévorer ceux qui parvenoient à une extrême vieillesse, ou qui étoient épuisez par de longues maladies; & on ajoûte que leurs épouses, qui paroissoient en public fort ajustées, s'abandonnoient impunément aux Etrangers. * Strabon. Pline.

BACTRUS. *Voyez* l'art. de BACTRIANE.

BACU, BACVIC, BACHU ou BAKUIE, ville

le de Perse sur la mer Caspienne, & dans la province de Servan, est renommée par son commerce. Il y a près de la ville une source qui jette une liqueur noire dont on se sert par toute la Perse au lieu d'huile à brûler. C'est cette ville qui donne son nom à la Mer Caspienne, qu'on nomme diversement, *Mare Caspium & Hyrcanum*, Mer de Bacu, Mer de Sala, &c. Cette mer est entre la Moscovie, la Tartarie & la Perse. Du côté de la Moscovie, elle a le Royaume d'Astracan, d'où elle reçoit le Wolga. Vers la Tartarie, elle a la Tartarie deserte, & le Mawaralnahar ou Usbeck, & elle reçoit Jaick, Jacubi, Chesel, Albiamu ou Gehon, &c. Enfin, du côté de la Perse, qu'elle a au midi & au couchant, on trouve les provinces de Tabarestan, Gilan, Servan, Zurie, &c. & elle reçoit l'Araxe & diverses autres rivieres. * Tefeira, *l.* 1. Jean de Perse, *in Relat.* Oléarius, *Voyage de Perse, &c.* Baudrand.

BACVIK. *Voyez* BACU.

BACURIUS ou BATURIUS, Roi des Ibéres, peuples qui habitoient vers le mont Caucase, du côté de la Mer Caspienne. Il se convertit avec ses Sujets vers l'an de J. C. 327, du tems de l'Empereur Constantin, qui le fit Comte des Domestiques, & Gouverneur de la Palestine. Une esclave Chrétienne qui étoit en sa Cour, guérit la femme & le fils de ce Prince, & refusa si généreusement les presens qu'on lui offroit, qu'il admira sa vertu. Quelque tems après s'étant trouvé à la chasse, surpris d'une grande tempête, & d'une obscurité horrible, qui separérent de lui tous ses gens, il eut recours au Dieu en qui l'esclave croyoit, & promit de l'adorer seul, s'il le délivroit de ce danger. A peine eut-il formé ce dessein, que l'orage finit, & la clarté revint. Ce Prince s'aquitta de sa promesse, & fit même pour ses Sujets la fonction d'Apôtre, bien qu'il ne fût pas encore Catéchumène. * Rufin, *l.* 1. *c.* 10. Socrate, *l.* 2. *c.* 6. Ammien Marcellin, *l.* 13. Baronius, *A. C.* 337.

BAD.

* BADACER ou BADKAR, Capitaine des Gardes de Jéhu Roi d'Israël qui lui dit de jetter le corps de Joram fils d'Achab dans le champ de Naboth Jizréhélite que ce Roi impie avoit fait mourir pour avoir sa vigne. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 9. *v.* 25.

BADACHXAN, BADASCHIAN, BUSDASIAN & BADAKHSCHIAN, *Badacihkium*, ville d'Asie dans le Mawaralnahar, capitale de la province de même nom, vers les montagnes & les frontiéres de l'Etat du Grand Mogol, & à treize journées de chemin de Balch. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne Bactres, que d'autres placent à Balch. * Jacques Golius. Baudrand.

BADAD, pére d'Adad, qui fut le quatriéme Roi d'Edom, comme il est marqué dans la *Genése*, *ch.* 36. *v.* 35. & dans le *liv. I. des Chron.* ou *Paralip. ch.* 1. *v.* 46.

BADAI, peuples de la Tartarie déserte qui adorent le Soleil, ou un morceau de drap rouge qu'ils élévent en l'air. * Cluvier, *l.* 5.

* BADAIAS ou BEDEJA, fut un de ceux qui au retour de la captivité de Babylone, quittérent les femmes étrangéres qu'ils avoient prises contre la Loi. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 35.

BADAJOX ou BADAJOZ, *Badajocium*, ville d'Espagne, capitale de l'Estramadoure avec Evêché suffragant de Compostelle: c'est la *Pax Augusta* des Anciens. Pline l'appelle *Colonia Pacensis*. Les Maures lui ont donné le nom moderne qu'elle porte aujourd'hui. Elle est située sur la Guadiane, est très-bien fortifiée, & sert de boulevard à l'Espagne contre les Portugais, qui l'assiégérent inutilement en 1658 & en 1705. Il y a de l'autre côté de la riviére le Fort de Saint-Christophle. La cathédrale de saint Jean est au bout d'une grande place qui sert aussi de place d'armes, & où est le palais du Gouverneur. On y trouve d'autres églises, diverses maisons religieuses, & un Collége de Jésuites. Badajox est située sur une petite éminence, où l'on voit un château bâti par les Maures. Ce fut là que mourut en 1580 la Reine Anne, femme de Philippe II. Roi d'Espagne. * Pline, *l.* 4. *c.* 22. Resendius, *in Epist.* Mariana. Vasæus. Mérula. Baudrand.

BADAKSCHI, Poete Persien, natif de la province de Badakhschian, vivoit sous le régne du Calife Mostafi. Il nous est reste de lui un Divan ou Recueil de Poësies en langue Persienne. Il fit des vers à l'occasion d'un revers de fortune qui arriva dans la maison de quelques Seigneurs de la Cour du Calife, dans lesquels il dit qu'il ne faut pas s'étonner de l'alternative qui se rencontre dans les choses du monde; puisque la vie des hommes se mesure par une horloge de sable, où il y a toujours l'heure d'en-haut & l'heure d'en-bas qui se suivent. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BADALONA ou BADELONA, en Latin *Badalona*, *Batulo*, *Betullo*, étoit autrefois une petite ville d'Espagne, qui est réduite maintenant en un village, que l'on trouve sur la côte de la Catalogne, à trois lieues de la ville de Barcelone, du côté du levant. * Maty, *Diction. Géogr.*

* BADAN ou BÉDAN, l'un des quatre Juges dont il est fait mention dans I. *Sam.* ou I. *Rois*, *ch.* 12. *v.* 11. Ce nom ne se trouvant point parmi ceux des Juges qui ont gouverné le peuple d'Israel, on a fait là-dessus diverses conjectures. Les uns prétendent que par *Badan* il faut entendre *Jair*, qui peut avoir été surnommé *Badan* pour le distinguer d'un autre *Jair* qui a vécu du tems de Moïse comme on peut le voir dans le livre des *Nombres*, *ch.* 32. *v.* 41. Cela est d'autant plus plausible que dans le I. livre des *Chroniques* ou des *Paralipoménes*, *ch.* 7. *v.* 17., il est parlé d'un Badan arriére-petit-fils de Makir ou Machir, & que dans le *ch.* 2. *v.* 22. il est dit que Jair étoit petit-fils de la fille de Makir. Les Hébreux disent que par *Badan* il faut entendre Samson, parce qu'il étoit de la Tribu de Dan. D'autres prennent *Badan* pour Abdon à cause de quelque rapport & proximité qui se trouve entre ces deux noms. Les Septante dans le passage allégué au commencement de cet article, mettent Barac au lieu de Badan. * *Notes de la Bible de Des Marets.* Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

BADARA, petite ville des Indes, a donné son nom au Royaume de BADARA, petit païs de l'Inde, deçà le Gange, au Malabar, vers la côte de l'Océan, qui est comme enclavé dans le Royaume de Calicut.

BADASCHIAN, ville d'Asie. *Cherchez* BADACHXAN.

* BADBURY, coteau à deux milles de Winburnminster dans le Comté de Cornouaille. * Beeverell, *Délices d'Anglet. p.* 606.

BADE ou BADEN, *Bada*, & *Thermæ inferiores*, *Thermæ Austriacæ*, *Aquæ Pannoniæ*, ville d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Marquisat. Elle a des bains qui la font renommer, & que l'on appelle *Thermæ inferiores*. On y ajoûte ce dernier mot, pour la distinguer d'une autre ville de même nom, qui est dans le païs des Suisses; & elle est environ à quatre ou cinq lieues au nord-est de Strasbourg, & à huit au sud-sud-ouest de Spire. Le Marquisat de Bade, qui est sur la ligne droite du Rhin entre le Brisgaw & le Duché de Wirtemberg, *Badensis Marchionatus*, est un petit païs d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe, sous l'obéissance du Marquis de Bade, qui est Prince de l'Empire. Il est étendu du septentrion au midi environ dix lieues, & est divisé en deux parties, savoir, en Haut & Bas Marquisat, qui obéissent à deux Princes de la maison de Bade, qui est des plus anciennes d'Allemagne. Le Haut Marquisat de Bade est plus au midi, où est Bade, qui est la principale du païs, avec les autres villes & Baillages de Beinheim, de Buhel, de Grafenstein, d'Ettingen, d'Edingen, d'Eberstein, de Frawenburg, de Sultzberg, de Stolhoffen, de Rastadt, & de Mulberg. Bade est fortifiée d'un assez bon château bâti sur une éminence, où le Prince fait son séjour le plus ordinaire. Le Bas Marquisat de Bade est plus au septentrion: on l'appelle plus souvent le Marquisat de Dourlac. Dourlac en est la ville principale & la Résidence du Marquis; il y a aussi le Marquisat de Hochberg, & le Baillage de Pfortzheim. Le Marquis de Dourlac posséde encore le Landgraviat de Sausenberg, & les Seigneuries de Roteln, de Lahr, de Badenweiler, de Mahlberg dans le Brisgaw & dans l'Ortnaw. Il a aussi d'ailleurs une partie du Comté d'Eberstein, & partie du Comté Ultérieur de Spanheim au Bas Palatinat, & dans le Hondsruk sur le Nau, avec une partie de la ville de Creutznach. Il a de plus, la Seigneurie d'Ulsemberg, & quelques Terres dans le Luxembourg, en Bohéme, Schlackenwerth, Theusing, Poderiem, Topelsgrun, Purles, Havenstein, Kupfferberg & Raudnitz; entre Ulm & Ausbourg, le Comté & le château de Guntzburg, avec les Terres qui lui furent données en 1693 par l'Empereur; & enfin le Fort de Kelh, que l'Empereur lui a donné aussi en considération de ses services. Ces Marquis sont Princes de l'Empire, & leur maison est très-noble & très-ancienne. Les uns les font descendre des Rois des Goths, d'autres des Ursins, & d'autres des Seigneurs de Vérone. On prétend que l'Empereur Frédéric *Barberousse* honora de son amitié Herman de Zéringhen, dont la maison étoit établie en Suisse; qu'il le fit Marquis de Vérone; qu'il l'amena en Allemagne, & qu'il lui donna le Marquisat de Hochberg. D'autres s'inscrivent en faux contre ce sentiment, & soutiennent que Hochberg avoit des Marquis, du tems même de l'Empereur Conrad II. qui commença de régner l'an 1024. Ces derniers conviennent néanmoins que les Marquis de Bade descendent des Comtes de Vindonisse & d'Altembourg, & des Ducs de Zéringhen. BORCHTOLT ou BERTHOLDE laissa deux fils, dont l'aîné, qui avoit même nom que lui, eut le Duché de Zéringhen. Le Cadet HERMAN est tige des Marquis de Bade, ayant épousé *Judith*, héritiere de Bade, dont les successeurs prirent le nom & les armes. Il se retira au monastére de Clugni, du consentement de sa femme, & y mourut, selon M. Imhof, l'an 1114; selon M. Hubner, *Table* 228, l'an 1076. M. Heiss dit qu'il se retira à Cluny l'an 1130. Voilà des calculs bien differens. Quoiqu'il en soit, il eut pour fils HERMAN I. Marquis de Bade, qui mourut l'an 1180, selon M. Heiss, laissant de *Berthe*, fille de *Matthieu* Duc de Lorraine, deux fils; HERMAN II.; & HENRI, qui fut Marquis de Hochberg, dont la postérité manqua, après dix générations, en la personne de *Philippe*, dernier Marquis de cette branche, décédé en 1503, laissant à *Christophle* Marquis de Bade, le Marquisat d'Hochberg, ainsi que nous le dirons au mot HOCHBERC. M. Imhof dit pourtant que HERMAN I. fut pére de HERMAN II. de qui vint HERMAN III. auquel l'Empereur Frédéric *Barberousse* donna le gouvernement de la ville de Vérone: ce qui a fait croire qu'il étoit forti des Seigneurs de cette ville, & que ce fut cet HERMAN III. qui fut pere de HERMAN IV. Marquis de Bade, & de *Henri* Marquis de Hochberg.

I. HERMAN IV. mourut le 16 janvier 1243, ayant eu de son mariage avec *Hermengarde* ou *Gertrude*, fille de *Henri* Duc de Saxe & Comte Palatin, laquelle lui avoit apporté ses droits sur les villes & Seigneuries de Pfortzheim de Dourlac, & d'Etlingen, HERMAN V, & RODOLPHE I. qui continua la postérité, son aîné n'ayant laissé qu'un fils, *Frédéric*, qui auroit succedé par sa mére au Duché d'Autriche, si à l'âge de 18 ans, il n'eût eu la tête tranchée dans Naples en 1269, avec Conradin dernier Duc de Souabe, qui se prétendoit héritier des deux Siciles.

II. RODOLPHE I. Masquis de Bade, épousa *Cunigonde*, fille d'*Othon* Comte d'Eberstein, & son héritier en partie. Par ce mariage, la plus considérable portion de ce Comté entra dans la maison de Bade, qui par la suite des tems en a acheté ce qui lui manquoit. Il mourut le 19 novembre 1285, laissant entre autres enfans, HERMAN VI. qui suit.

III. HERMAN VI. Marquis de Bade, &c. épousa *Berthe* Comtesse de Tubingue, dont il eut deux fils, *Frederic* & RODOLPHE II. Le premier demeura à Eberstein, & sa postérité finit dans ses petits-fils.

IV. RODOLPHE II. du nom, Marquis de Bade, &c. mourut, selon M. Heiss, l'an 1295. Il résidoit à Pfortzheim, & laissa deux fils d'une Comtesse d'Eberstein, dont le cadet continua la postérité: ce fut

V. RODOLPHE WECHER, Marquis de Bade, &c. qui décéda l'an 1350, ayant eu d'*Alix*, fille de N. Baron d'Ochsenstein,

VI. FRÉDÉRIC Marquis de Bade, qui recueillit la succession de ses cousins, & laissa de la Comtesse *Marguerite* de Ferrette.

VII. RODOLPHE IV. surnommé *le Grand*, Marquis de Bade, &c. dont on dit qu'il avoit douze piez de haut. Il fut Favori de l'Empereur Charles IV, & mourut le 25 mars 1372, ayant eu de *Mathilde*, fille de *Henri* Comte de Spanheim, sœur & héritière en partie de *Jean* surnommé *l'Aveugle*, une partie du Comté de Spanheim, dont jouit la postérite: leur fils fut

VIII. BERNARD Marquis de Bade, lequel mourut le cinquiéme mai 1431, laissant de son mariage avec *Anne*, fille de *Louis* Comte d'Oeningen.

IX. JACQUES Marquis de Bade, Comte de Spanheim, &c. qui se rendit recommandable par sa prudence & par sa sagesse, & mourut l'an 1453. Il avoit épousé *Catherine*, fille de *Charles* Duc de Lorraine, morte le 12 septembre 1493, dont il eut 1. *Bernard*, qui renonçant à son droit d'aînesse, & à l'alliance du Roi de France Charles VII, qui lui vouloit donner *Magdelaine*, une de ses filles, prit le parti de la retraite, mourut en odeur de sainteté l'an 1459. & fut canonisé par le Pape Sixte III. en 1480; 2. CHARLES qui suit; 3. *Marc*, Chanoine de Strasbourg, mort le dixiéme août 1478; 4. *George*, Evêque de Metz, mort en 1485; 5. *Jean*, Archevêque de Treves, décédé le neuviéme fevrier 1503; & 6. *Marguerite*, mariée à *Albert* Markgrave de Brandebourg, morte en 1507.

X. CHARLES Marquis de Bade, surnommé *le Belliqueux*, parce qu'il prit les armes pour Adolphe de Nassau, qui disputoit le siege de Mayence, contre Dither d'Isembourg, fut pris dans cette guerre, avec son frere l'Evêque de Metz, par Frederic Electeur Palatin, qui soutenoit les interêts du Comte d'Isembourg; & il lui en couta pour sa rançon la ville d'Hildesheim, & autres places du Comté de Spanheim. Il mourut le 24 fevrier 1475, ayant eu de *Catherine*, fille d'*Ernest*, dit *de Fer*, Archiduc d'Autriche, & sœur de l'Empereur *Frederic* III, 1. CHRISTOPHLE, qui suit; 2. *Albert*, tué au siege de Damm en Flandres, le 23 juillet 1488, sans laisser d'enfans de *Jeanne*, fille de *Jean* de Nassau-Sarbruck; 3. *Frederic* Evêque d'Utrecht, mort le 24 septembre 1517; 4. *Catherine*, femme de George Comte de Werdemberg; 5. *Zimburge*, épouse d'*Engelbert* Comte de Nassau-Breda, morte en 1504; & 6. *Marguerite* Abbesse de Lichtenthal, decédée le 24 janvier 1496.

XI. CHRISTOPHLE Marquis de Bade, &c. né le 13 novembre 1453, recueillit la plus considerable portion des biens de la branche de Hochberg, en vertu d'une transaction passée avec le Marquis *Philippe* de Hochberg, le 24 août 1490, par laquelle se reconnoissant descendus de la même famille, ils se donnoient réciproquement leurs biens, en cas de mort sans enfans. Cet acte fut confirmé en 1499, par l'Empereur Maximilien I. *Philippe* mourut l'an 1503, ne laissant de *Marie* de Savoye son épouse, qu'une fille unique, nommée *Jeanne* Marquise de Rothelin & de Neufchâtel en Suisse, laquelle épousa, l'an 1504, *Louis* d'Orléans I. Duc de Longueville, &c. *Christophle* hérita des autres Terres. Il ne voulut point, par générosité, se mêler dans la guerre suscitée par l'Empereur Maximilien I. à Philippe Electeur Palatin, quoique l'occasion fût belle pour recouvrer ce que la captivité de son pére lui avoit couté; mais il servit cet Empereur en Flandre, & il en eut pour recompense le gouvernement du Duché de Luxembourg, & quelques Terres en propre. Il mourut le 19 avril 1527, ~~selon Rittershusius, ayant eu~~ d'*Ottilie*, fille de *Philippe* Comte de Catzenellebogen, morte le 15 août 1517, 1. *Jacques*, qui fut Archevêque de Tréves, après son oncle, & qui eut tant de vivacité d'esprit, qu'étant encore jeune, il repondit dans une assemblée tenue à Cologne l'an 1505, aux Légats du Pape en Latin, aux Ambassadeurs de France en François, à ceux de Venise en Italien, aux Etats Généraux de l'Empire en leur langue naturelle. Prince habile dans les Sciences, qui, tout Prelat qu'il étoit, entendoit bien la guerre, & qui fut assassiné misérablement à Coblentz, par un homme de la lie du peuple, le 27 avril 1511, âgé de 40 ans; 2. BERNARD, tige des Marquis de *Bade-Baden rapportez cy-après*; 3. *Charles*, Chanoine de Treves & de Strasbourg, mort en 1508, âgé de 30 ans; 4. *Philippe*, qui eut pour son partage une partie du Comté de Spanheim, & qui mourut le 17 septembre 1533, ayant eu d'*Elisabeth*, fille de *Philippe* Electeur Palatin, & veuve de *Guillaume* dit *le Jeune*, Landgrave de Hesse, une fille nommée *Jacqueline*, qui survécut aux autres enfans de son pére, qui épousa *Guillaume* Duc de Baviére, & qui mourut le 15 novembre 1580; 5. *Rodolphe*, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, decédé en 1533; 6. ERNEST, tige des Marquis de *Bade-Dourlac, rapportée cy-après*; 7. *Wolfgang*; mort le 24 juin 1522; 8. *Marie*, Abbesse de Liechtenthal, morte en 1519; 9. *Ostilie*, Religieuse; 10. *Sibylle*, mariée à *Philippe* III. Comte de Hanau, morte en 1527; 11. *Rosine*, mariée a *François Wolfgang*, Comte de Zollern, morte en 1554; & 12. *Beatrix*, épouse de *Jean* Comte Palatin de Simmeren, morte le 15 avril 1535.

BRANCHE DE BADE-BADEN
aînée de la maison.

XII. BERNARD Marquis de Bade, second fils de CHRISTOPHLE, né en 1474, fut le Chef de cette branche. Il introduisit la Religion Protestante dans ses Etats, & racheta de sa niéce, Duchesse de Baviere, la ville de Creutznach. Il fut Gouverneur du Duché de Luxembourg pour Philippe II. Roi d'Espagne; & à l'âge de 60 ans, il épousa *Françoise* de Luxembourg, fille de *Charles* Comte de Brienne, avec laquelle il ne fut que deux ans, étant decédé en 1537. Elle se remaria à *Adolphe* Comte de Nassau, & mourut le 29 juin 1566, laissant de son premier mariage PHILIBERT, qui suit; & CHRISTOPHLE, qui continua la posterité *rapportee après celle de son frere.*

XIII. PHILIBERT Marquis de Bade, s'attacha au Roi de France, & fut tué à la bataille de Moncontour, agé de 33 ans, le troisiéme octobre 1569, laissant de *Mathilde*, fille de *Guillaume* IV. Duc de Baviere, morte le deuxiéme novembre 1565, 1. PHILIPPE, qui suit; 2. *Jacqueline*, mariée à *Jean-Guillaume* Duc de Cleves, morte en 1597; 3. *Anne Marie*, épouse d'*Albert*, libre Baron de Rosemberg; & 4. *Marie-Salomé*, femme de *George-Louis* Landgrave de Leuchtemberg, morte en 1600, agée de 37 ans.

XIV. PHILIPPE Marquis de Bade, fut sous la tutelle du Duc de Baviére, qui rétablit la Religion Romaine dans les Etats de ce Prince; mais il mourut le septiéme juin 1588, âgé de 29 ans, sur le point d'épouser *Sybille* de Juliers. Ses Etats passérent à son cousin fils de *Christophle*.

XIII. CHRISTOPHLE Marquis de Bade, second fils de BERNARD, né le 26 fevrier 1537, eut pour son partage la Seigneurie de Rodomach. Il s'attacha au Roi de Suede Gustave I. dont il épousa la fille *Cecile*, & mourut le deuxiéme août 1575, ayant eu 1. EDOUARD, qui suit; 2. *Christophle-Gustave*, né en 1566, aveugle & boiteux, mort en 1609; 3. *Philippe*, né en 1567, qui fut fait prisonnier en 1605, & mourut en 1620; 4. *Charles*, né en 1569, mort à Gênes en 1590 au retour d'Espagne; & 5. *Jean Charles*, Chevalier de Malthe, tué dans les guerres de Flandre, l'an 1599, âgé de 27 ans.

XIV. EDOUARD Marquis de Bade, dit le *Fortuné* ou *Fortunat*, né en Angleterre le 16 septembre 1565, passa ses jours à voyager, dissipant tout son bien, & abandonnant le soin de ses Etats, dont l'Empereur se vit obligé de confier la conduite aux Ducs de Baviére & de Lorraine, puis au Marquis de Bade-Dourlac son parent. Il avoit épousé *Marie*, fille de *Josse* Baron d'Aicke, Seigneur de la Riviere, Gouverneur de Breda: mariage qui fit contester à ses enfans la succession de leur pere, dont le Marquis de Dourlac resta en possession jusqu'en 1622, qu'il fut condamné à les restituer avec les fruits perçus, par sentence Impériale, qui fut confirmée par le IV. article de la paix d'Osnabruck. EDOUARD mourut à Bruxelles le huitiéme juin 1600, s'étant cassé la tête en tombant du haut d'un escalier. Ses enfans furent 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Albert*, qui se tua malheureusement lui-même, l'an 1626; & 3. *Herman-Fortunat*, né en 1596, qui demeura à Rodomach, & mourut en 1664. Celui-ci avoit épousé 1. *Antoinette* de Creange: 2. *Marie-Sidonie*, Comtesse de Falkenstein. Du premier lit sortirent, 1. *Marie-Sidonie*, mariée en 1662, à *Philippe-Frederic-Christophle*, Prince de Hohenzollern-Hechingen, morte le 15 août 1686; & 2. *Charles-Guillaume-Eugene*, Chanoine de Cologne, mort en 1666: & du second naquirent 3. *Philippe-Balthazar*, mort en 1662; & 4. *Marie-Eleonore-Sophie*, mariée en 1665, à *Jean-François-Desiré*, Prince de Nassau-Siegen, morte en couche trois ans après.

XV. GUILLAUME Marquis de Bade, né en 1593, fut fait Chevalier de la Toison d'or, & Juge principal de la Chambre Imperiale de Spire, & mourut le 22 mai 1677, âgé de 84 ans. Il épousa 1. en 1624, *Catherine-Ursule*, fille du Prince *Jean George* de Hohenzollern, morte en 1648: 2. *Marie Magdelaine*, fille du Comte *Ernest* d'Oettingen-Wallerstein, decédée le 31 août 1688. Il eut de la premiere, 1. FERDINAND MAXIMILIEN, qui suit; 2. LÉOPOLD-GUILLAUME, *mentionné cy-après*; 3. *Guillaume Christophle*, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, mort en 1615, d'un coup de fusil, qui se déchargea malheureusement sur lui, étant à la chasse; 4. *Herman*, né en 1628, qui fut Chanoine de Cologne & de Paderborn, prit ensuite le parti des armes, & fut Maréchal de camp, Général des armées de l'Empereur, Président du Conseil de guerre, Gouverneur de Javarin, & principal Commissaire de sa Majesté Imperiale à la Diete de Ratisbonne, où il mourut le deuxiéme octobre 1691; 5. *Bernard*, né en 1629, mort à Rome en 1649; & 6. 7. deux filles non mariées. Le Marquis GUILLAUME eut de sa seconde femme, 8. *Charles-Bernard*, né le 14 janvier 1657, qui se signala pour le service de l'Empereur, & périt le cinquiéme juillet 1678, en défendant le pont de Rhinfelds, où les François avoient mis le feu. L'on ne put retrouver son corps. Sa sœur, *Marie-Anne-Guillelmine*, née le huitiéme septembre 1655, fut mariée en 1680, à *Ferdinand-Auguste* Prince de Lubkowitz, & mourut en 1703.

XVI. FERDINAND-MAXIMILIEN Marquis de Bade, né le 23 septembre 1625, épousa à Paris, l'an 1653, *Louise-Christine*, fille de *Thomas* de Savoye, Prince de Carignan, & de *Marie* de Bourbon-Soissons, morte le neuviéme juillet 1689. Ayant laissé sa femme à Paris, cinq ans après, il se retira dans les Etats de son pére, où il fut blessé malheureusement à la chasse, d'une arquebuse, sur laquelle il s'appuyoit, & qui se lâchant, lui perça le bras de deux balles: il mourut de cette blessure le huitiéme octobre 1669, laissant pour fils unique.

XVII. LOUIS-GUILLAUME Prince de Bade, né à Paris le huitiéme avril 1655, eut Louis XIV. Roi de France pour parrain. Son pére l'enleva à sa mére, lorsqu'il se retira dans ses Etats, ce jeune Prince n'ayant que trois ans. Il succéda à son ayeul, s'attacha à l'Empereur, auquel il rendit de grands services, dans les guerres de Hongrie contre les Turcs, aux années 1687, 1688, & 1689; &c. defit dans cette derniere les Turcs le trentiéme août à Jagodina sur la Morave, où 6000 Turcs restérent sur la place; près de Nissa, le 24 septembre, avec pareille perte; & le 14 octobre à Vidin qu'il emporta après avoir défait un corps de 8000 Infidéles. Il étoit alors Général des armées Impériales. Enfin l'an 1691, il se signala par la mémorable victoire qu'il remporta sur les Turcs, à Salankemen en Esclavonie, sur les bords du Danube, le 19 août, où le Grand Visir Cuprogli resta, avec près de 20000 des siens. Le Prince de BADE fut battu à Fridling, par le Marquis de Villars, en 1702. Il commanda sur le Rhin les années suivantes, & se trouva à la bataille d'Hochstet sur le Danube en 1704, & au siege de Landau la même année. Ce Prince eut pour recompense le gouvernement de Javarin. Il mourut Marechal de camp Général de l'Empire, le quatriéme janvier 1707, en la cinquante-deuxiéme année, en réputation d'un des plus experimentez Capitaines de son tems. Il avoit épousé le 27 mars 1690, *Françoise-Sibylle-Auguste*, fille de

Ju-

Jules-François Duc de Saxe-Lawembourg, dont il a eu 1. GUILLAUME-GEORGE, qui suit; 2. *Auguste-Guillaume*, né le 14 janvier 1706, Doyen d'Ausbourg en novembre 1721; 3. *Auguste-Marie*, née en 1604; & six autres enfans morts jeunes.

XVIII. GUILLAUME-GEORGE Prince de Bade, né le cinquiéme septembre 1703, a epousé en novembre 1721, *N.* fille d'*Adam-François-Charles* Prince de Schwartzenberg.

RAMEAU DE BADE-BADEN.

XVI. LÉOPOLD-GUILLAUME, frere de FERDINAND-MAXIMILIEN, naquit le 16 septembre 1626, servit l'Empereur dans ses armées contre les Turcs, & mourut le premier de mars 1671. Il avoit épousé 1. en 1659, *Silvie-Catherine* Carette, dont il n'eut point d'enfans: 2. en 1666, *Marie-Françoise*, fille du Comte *Egon* de Furstemberg, & veuve de *Wolfgang-Guillaume*, Duc de Neubourg, morte en mars 1702, dont il a eu 1. LÉOPOLD-GUILLAUME qui suit; 2. *Charles-Frederic Ferdinand*, mort en 1680, âgé de 12 ans.

XVII. LÉOPOLD-GUILLAUME II, Marquis de Bade, naquit muet l'an 1667. Il demeure en Boheme dans la Seigneurie de Lobolchiz, que son pere avoit eue de sa premiére femme.

BRANCHE DE BADE-DOURLAC
Cadette de cette Maison.

XII. ERNEST Marquis de Bade, fils puiné de CHRISTOPHLE, Chef de cette seconde branche, naquit le septiéme octobre 1482, & eut pour partage Phortzheim & le Marquisat de Hochberg, avec les Seigneuries de Sulemberg, Badenweiller, & de Rotheim. Il embrassa comme son frére *Bernard*, la Religion Protestante, & mourut le sixiéme fevrier 1553. Il épousa 1. en 1610, *Elizabeth*, fille de *Frederic*, Markgrave de Brandebourg, morte le 31 mai 1518: 2. *Ursule* de Rosenfels, décedée le 26 fevrier 1538: 3. *Anne* Bombalin de Hohenheim. Il eut sept filles mariées en differentes maisons, & trois fils, CHARLES, qui suit; *Albert* qui servit en Hongrie contre les Turcs, & mourut le 31 décembre l'an 1542; & *Bernard* mort le 20 janvier 1553.

XIII. CHARLES Marquis de Bade, né le 24 juin 1529, établit la Confession d'Ausbourg dans tous ses Etats, fit achever la citadelle de Dourlac, qui avoit été commencée par son pére, & bâtit une nouvelle place qu'il nomma *Carlsbourg*; enfin il mourut le 23 mars 1577. Il avoit epousé 1. le dixiéme mars 1551, *Cunegonde*, fille de *Casimir* Markgrave de Brandebourg, morte l'an 1558, laissant un fils *Albert*, mort le cinquiéme mai 1574, & une fille décedée l'an 1561: 2. le 31 juillet 1558, *Anne*, fille de *Robert*, Comte Palatin de Veldentz, morte le 30 mars 1586, dont il eut 1. *Ernest-Frederic*, qui lui succéda, & qui embrassa le Calvinisme, mais qui mourut le 14 avril 1604, sans enfans d'*Anne*, fille d'*Ezart* Comte d'Oost-Frise, decédée en 1621; 2. *Jacques* qui eut le Marquisat de Hochberg pour son partage, qui se fit Catholique, & qui mourut le 7 août 1590, laissant d'*Elizabeth*, fille de *Florent*, Comte de Culembourg, une fille unique, *Anne* de Bade, qui epousa *Wolrath IV.* Comte de Waldeck; 3. GEORGE-FRÉDÉRIC, qui suit; 4. *Dorothée-Ursule*, mariée à *Louis V.* Duc de Wirtemberg, morte en 1583; & 5. 6. deux autres filles mortes jeunes.

XIV. GEORGE-FRÉDÉRIC Marquis de Bade, né en 1575, & troisiéme fils de CHARLES, recueillit la succession de ses deux aînez. Après avoir perdu la bataille de Wimpfen contre Tilly en 1622, il fut proscrit par l'Empereur, parce qu'il soutenoit les interêts de l'Electeur Palatin. Il avoit cedé auparavant ses Etats à son fils aîné, & mourut à Genéve le 14 septembre 1638. Il épousa 1. en 1592, *Julienne-Ursule*, fille du Rhingrave *Frederic*, morte en 1614: 2. la même année *Agathe*, fille de *George* Comte d'Erpach, decédée en 1621: 3. sur la fin de ses jours, *Elizabeth* Strottan, fille du Gouverneur de Sauffemberg. Du premier lit il eut 1. FRÉDÉRIC, qui suit; 2. *Charles*, mort le 27 juillet 1625, âgé de 27 ans; 3. *Christophle*, tué à Ingolstadt le 30 avril 1632, âgé de 29 ans; 4. *Catherine-Ursule*, mariée le 24 août 1613 à *Othon* Landgrave de Hesse, morte en 1616; 5. *Anne-Amelie*, alliée en 1615 à *Guillaume-Louis* Comte de Nassau-Sarbruck, morte en 1652; 6. *Sibylle-Madelaine*, mariée en 1629 à *Jean* Comte de Nassau-Sarbruck, morte en 1644, & autres enfans morts jeunes. Du second lit il eut trois filles non mariées, dont une nommée *Elizabeth*, née en 1620, est morte en 1696.

XV. FRÉDÉRIC I. Marquis de Bade, que d'autres nomment le V, naquit le sixiéme juillet 1594, & mourut le huitiéme septembre 1659. Il fut Homme de Lettres, & marié cinq fois, 1. en 1616, à *Barbe*, fille de *Frederic* Duc de Wirtemberg, decédée en 1627: 2. en 1629, à *Eléonor*, fille d'*Albert Othon* Comte de Solms-Laubach, morte en 1633: 3. en 1634, à *Marie-Elizabeth*, fille de *Wolrach* Comte de Waldeck, morte en 1643: 4. en 1644, à *Anne-Marie*, fille de *Jacques*, dernier Seigneur de Geroldsec en Souabe, & veuve de *Frederic* Comte de Solms, dont il resta veuf en 1649: & en 1650, il se remaria pour la cinquiéme fois à *Elizabeth-Eusebie*, fille de *Christophle* Comte de Furstemberg. Il eut du premier lit 1. FRÉDÉRIC, qui suit; 2. *Charles-Magne*, né le 27 mars 1621, qui se signala dans les armées, & mourut avant son pére le 19 novembre 1658, laissant de *Marie-Julienne*, fille de *George-Frédéric* Comte de Hohenlohe, morte à Fridling lieu de sa résidence en 1675 un fils *Charles-Frederic*, né le onziéme janvier 1651, qui se fit Catholique, fut Chevalier de Malthe, se distingua à la bataille de Senef, & mourut à Bâle en 1677; & une fille, *Charlotte-Sophie*, mariée en 1676 à *Emicon*, Comte de Linange-Hartesbourg, & morte en 1678; 3. *Sibylle*, née le même jour & an que sa tante *Elisabeth*, avec laquelle elle passa sa vie dans le célibat, occupée aux Sciences & aux vertus convenables à son sexe, & qui mourut en 1679; 4. *Barbe*, morte en 1649, âgée de 27 ans; 5. *Jeanne*, mariée 1. à *Jean* Bannier, Général Suédois: 2. à *Henri* Comte de Thurn en Suéde, & trois autres filles mortes jeunes. Du second lit il eut *Gustave-Adolfe*, ou *Bernard-Gustave*, né le 14 décembre 1631, qui après avoir fait ses études, & voyagé en divers endroits, fit ses prémiers exploits d'armes dans les troupes des Venitiens, & servit les Suédois dans les guerres de Pologne avec ses freres. Il passa de là à Rome en 1663, où il fit profession publique de la Religion Catholique, qu'il avoit embrassée en secret, dans le monastere d'Heremolsheim en Alsace, trois ans auparavant. L'année suivante il revint servir l'Empereur en Hongrie, & fut Major General de son armée: en cette qualité il se distingua au combat de Saint-Gothard, où il eut deux chevaux tuez sous lui, & fut blessé au visage. La paix étant faite avec les Turcs, il se retira à l'Abbaïe de Fulde, où il se revêtit de l'habit de saint Benoît, & prit le nom de *Bernard-Gustave*. Il y fut Coadjuteur des deux Abbez, & enfin Abbé lui-même de cette célébre Abbaïe. Le Pape Clement X. le fit Cardinal le 24 août 1671, & il mourut le 26 decembre 1677, âgé de 46 ans, à Hammelbourg, d'où son corps fut porté en son Abbaïe de Fulde.

XVI. FRÉDÉRIC II. ou VI. Marquis de Bade, né le sixiéme novembre 1617, fut Géneral des Cercles de l'Empire, & en cette qualité il prit Philisbourg sur les François en 1676, & mourut au mois de fevrier 1677. Il avoit épousé en 1642, *Christine Madelaine*, fille de *Jean-Casimir*, Comte Palatin de Deux-Ponts, & sœur de *Charles Gustave*, Roi de Suéde, morte le quatriéme août 1660, dont il eut 1. FRÉDÉRIC-MAGNE qui suit; 2. CHARLES-GUSTAVE, *mentionné après son frere*; 3. *Charles-Frederic*, mort jeune; 4. *Christine*, née le 27 avril 1645, mariée 1. en 1665, à *Albert* Markgrave de Brandebourg-Anspach: 2. en 1681, à *Frederic* Duc de Saxe-Gotha, morte en 1705; 5. *Catherine Barbe*, Chanoinesse d'Hertorf, née le quatriéme juillet 1650; & 6. *Jeanne Elisabeth*, née en 1651, mariée en 1673 à son neveu *Jean-Frederic*, Markgrave de Brandebourg-Anspach, morte en 1680. Frederic II. *laissa aussi deux fils naturels*, Frederic & Jean Bernard, *Barons de Mauxelheim*, *dont l'aîné est mort*.

XVII FRÉDÉRIC-MAGNE, Marquis de Bade-Dourlac, né le 24 septembre 1647, mourut en juin 1709. Il avoit epousé en 1670, *Auguste-Marie*, fille de *Frederic* Duc de Holstein-Gottorp, & sœur de la Reine de Suede, dont il eut 1. CHARLES-GUILLAUME qui suit; 2. *Christophle*, né le 28 septembre 1684, qui sert dans les troupes des Etats Généraux; 3. *Catherine*, née en 1677, qui a épousé en 1701, *Frederic* Comte de Linange; 4. *Jeanne-Elisabeth*, née en 1680, mariée en 1697 à *Eberard-Louis* Duc de Wirtemberg; 5. *Albertine Frederice*, née en 1682, alliée en 1704 à *Christian* Duc de Holstein-Sleeswik, Administrateur de Lubec, & six autres enfans morts jeunes.

XVIII. CHARLES-GUILLAUME, Marquis de Bade-Dourlac, General de l'Artillerie, & Marechal de camp General de l'Empereur, né le 27 janvier 1679, a epousé en 1697, *Magdelaine Guillelmine*, fille de *Guillaume-Louis* Duc de Wirtemberg-Stutgard, dont il eut 1. *Charles-Magne*, né le 22 janvier 1701, mort en 1715; 2. FRÉDÉRIC, qui suit; & 3. *Auguste-Madelaine*, née en 1706.

XIX. FRÉDÉRIC, Marquis de Bade-Dourlac, né en 1703.

RAMEAU DE BADE-DOURLAC.

XVII. CHARLES GUSTAVE Marquis de Bade-Dourlac, frére de FRÉDÉRIC-MAGNE, né en 1648, se signala en diverses occasions de guerre, fut Général des Cercles de l'Empire, & General de l'Artillerie. Il mourut en octobre 1703, ayant epousé en 1677, *Anne-Sophie* fille d'*Antoine Ulric* Duc de Brunswik, dont il eut trois males morts jeunes; & *Christine-Julienne*, née le 12 septembre 1678, mariée le 28 fevrier 1697, à *Jean-Guillaume* Duc de Saxe-Eisenac, dont elle fut la seconde femme, morte en 1707.

Les deux branches de la maison de Bade prennent séance tour à tour dans les Diétes: ce qui a été réglé par la paix de Munster. Mais la branche de Dourlac a cet avantage sur l'autre, qu'elle a deux voix aux Dietes de l'Empire, & aux particuliéres de Souabe; l'une pour Dourlac, l'autre pour Hochberg. Pour ce que ces Princes possédent dans le Comté de Spanheim, ils sont du Cercle du Haut-Rhin. La branche aînée est Catholique, la cadette Lutherienne. Le païs est tellement sous la domination de ces Princes, qu'ils peuvent mettre des impositions sur leurs peuples pour les dépenses publiques & autres, soit d'Etat, soit de famille, sans demander le consentement de leurs Etats. Ils n'ont aucune forteresse considerable.
* Bucelin, *in Geneal. Princ. Imper.* Gans, *Geneal. Austr.* Loccenius, *de Reb. Germ. l. 7.* De Thou, *Hist. l. 44. & 45.* Brachelius, *Hist. sui temp. &c.* Rittershusius, *Geneal. Imper.* M. Hess, *Hist. de l'Emp.* Imhof, *Notit. Imper. Les Souverains du monde.*

BADE ou BADEN, ville de Suisse, des plus belles du païs, & capitale d'un Comté qui porte le même nom. Elle l'a tire de ses bains qui sont excellens; d'où vient que quelques uns l'appellent *Thermopolis*, d'autres, *le château des Etuves*, ou simplement *les eaux des Suisses*, *aqua Helvetia*. Du tems de Jules Cesar ce n'étoit qu'un bourg fort renommé; mais il devint ensuite une de ces villes privilégiées, que les Latins appelloient *Municipia*. Après la défaite d'Othon, elle fut pillée par Cécinna, Général de l'Empereur Vitellius, environ l'an centiéme de Jesus Christ, laquelle Ægidius Tschudus, qui étoit Gouverneur de ce Comté, fit mettre devant le pont de la citadelle l'an 1534. Cela se justifie encore par une autre colomne qui est dans le temple de la ville, & dont l'inscription fait mention d'Antonin Caracalla fils de l'Empereur Sévére. C'est dans cette ville que se fit le Congrès des Plenipotentiaires de l'Empire pour le Traité de paix avec la France, qui y fut conclu & signé le septiéme septembre 1714. * Tacite, *l. 1. Hist.* Guillime & Stumpf, *en sa Chron. l. 4. c. 21.*

Elle a eu des Comtes qui ont porté son nom, & dont la famille s'éteignit dans le XII siecle. Depuis ce tems-là elle fut sous la domination des Comtes de Kybourg, un desquels nommé HARTMAN, la donna à l'Evêque de Strasbourg, dont il la reçut ensuite comme un fief l'an 1244. Cette famille étant éteinte, Bade passa dans celle des Comtes de Habsbourg, qui joignirent ce Comté, avec plusieurs autres domaines, au Duché d'Autriche. Ce fut la

se du secours que cette maison donna à l'Archiduc Albert, lorsqu'il faisoit la guerre à la République de Zurich. Enfin, après la proscription de l'Empereur Sigismond, & après que Frederic d'*Autriche* eut été excommunié par le Concile de Constance, les Suisses, entre les Terres qu'ils enlevérent à la maison d'Autriche, lui ôtérent Bade l'an 1415. En ce tems-là fut rasée la forteresse nommée *Derstein*, qui étoit la plus considérable de toutes celles que les Princes d'Autriche avoient dans la Suisse. Peu de tems après, l'Empereur engagea la ville de Bade à la République de Zurich avec Bremgarten, Mellingue & Sursee; & ce Canton fit part de cet engagement à ceux de Lucerne, de Schwitz, d'Underwald, de Zug, & de Claris. Il y appella aussi dans la suite Uri, & enfin Berne. Ces huit Cantons y envoyent de deux ans en deux ans un Gouverneur, qui se tient dans l'autre citadelle située auprès du pont.

Tous les Cantons Suisses tiennent leurs assemblées générales dans cette ville, en des tems réglez, ou par extraordinaire, selon l'occurrence des affaires, parce que le lieu est fort commode, fort agréable & fort sain. C'est aussi où ils tiennent leurs Archives. Elle est assise sur la riviere de Limat, qui vient du Lac de Zurich, & porte bateau; & bien qu'elle soit un peu pressée des montagnes, elles lui laissent assez d'ouverture pour en rendre le sejour delicieux. Les bains qui la rendent si célébre, ne sont pas dans la ville, mais un peu au dessous, dans un village fort bien bâti, au milieu duquel on voit une grande place, autour de laquelle sont de belles hôtelleries, qui ont chacune leurs bains en dedans, pour la commodité de ceux qui y vont loger. Il y en a trente, tant publics que particuliers, sans ceux qui sont au delà de la riviere, où il y a aussi quelques maisons pour les paisans qui s'y vont baigner. Ces eaux sont mêlées de beaucoup de soufre, & de quelque peu d'alun; & l'on en peut voir les qualitez dans Munster. Au reste, Bade est du nombre des villes Suisses qui ont des libertez & des franchises particulieres, & qu'on peut, selon Simler, appeller *Stipendiaires*, parce qu'à leurs propres depens elles lévent des gens de guerre pour le corps de la République. Quoique les huit anciens Cantons en soient Souverains, néanmoins leur Baillí, qui y fait sa résidence, n'y a point d'autorité; car elle se gouverne par ses lois, & élit ses Magistrats. Le petit Conseil est composé de douze personnes, qui conduisent les affaires de la ville, & qui vuident les procès tant civils que criminels. Le Grand Conseil est de quarante, y compris les douze du petit; & le Chef de ces Conseils s'appelle *Avoyer*. Ce fut dans cette ville que se tint la célébre conférence que les Cantons ordonnérent l'an 1526, sur les differens de la Religion, entre Faber, Eckius, Murnerus, & les Députez des Evêques de Constance, de Bale, de Coire & de Lausane d'un côté, & Oecolampade, & ses Compagnons de l'autre. * Simler. Plantin, *Description de la Suisse*.

* **BADE**, *Aquæ Pannoniæ*, *Thermæ Austriacæ*, petite ville d'Allemagne dans la Basse Autriche, au pié des monts, & dans la Basse forêt de Vienne, à quatre milles d'Allemagne de Vienne. Elle n'est considérable que par ses bains & ses eaux minérales.

BAOEBOU, petit païs d'Afrique sur la côte de l'Océan, dans le païs des Négres, & au nord de la riviére de Gambie. * Baudrand.

BADEGISILE, Evêque du Mans, fut Maire du Palais, de Chilperic I. Roi de France, par la faveur duquel il parvint à l'Evêché du Mans l'an 581, au préjudice de Théodulphe, qui avoit déja été nommé à cet Evêché. Badegesile étoit marié, lorsqu'il fut élu Evêque; & sans se séparer de sa femme, il prit les Ordres sacrez, pour faire les fonctions de l'Episcopat. Il persévéra dans les vices ausquels il étoit sujet, & fut très-cruel envers le peuple, dont il usurpoit les biens. Malgré ces desordres, il ne laissa pas de se trouver au second Concile de Mâcon, tenu l'an 585, & signa avec les autres Evêques les Constitutions synodales. Il mourut l'année suivante 586, d'une fievre violente, qui le saisit à table, & l'emporta en peu de tems. Après la mort de Badegisile sa femme complice de ses crimes pendant les cinq ans de son Episcopat, eut l'impudence de vouloir jouir de tous les legs pieux qu'on avoit faits à l'église, assurant que c'étoient les acquêts de son mari. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans*. Grégoire de Tours, *Hist. Franc. l. 6. c. 9.*

BADELONA, ville d'Espagne. *Cherchez* **BADALONA**.

BADEN. *Voyez* **BADE**.

BADENOCH ou **BADENOTH**, en Latin *Badenacha* ou *Badenocha*, païs de l'Ecosse septentrionale, dans la Province de Murray, vers les montagnes & la petite province d'Athol. C'est un païs froid & peu fertile, que la riviére de Spey sépare presque en deux. * Camden. Timothée. Du Pont. Baudrand.

BADENWEILER ou **BADENVILLE**, en Latin *Badenweilerium*, *Badenvilla*, bourg du Cercle de Souabe en Allemagne. Ce bourg, chef d'une Seigneurie de même nom, est situé dans un petit païs qui appartient à la maison de Bade, entre Bâle & Fribourg, à cinq lieues de la premiére & à quatre de la derniére. Ce lieu est célébre pour ses bains chauds. * Maty, *Diction. Géogr.*

BADENWEISS ou **BADWEISS**. *Voyez* **BUDWEISS**.

BADERIC, un des fils de *Basin* Roi de Thuringe, fut tué, l'an de Jesus-Christ 530, par son frére Hermenfroi qui vouloit être seul maître des Etats que Basin leur avoit laissez. * Grégoire de Tours, *liv. 1.* Aimoin, *liv. 2.*

BADET (Arnauld) François, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit vers l'an 1510, dans la province d'Aquitaine. En 1499, il avoit publié à Avignon un Traité intitulé, *Brevarium de mirabilibus Mundi*; & en 1529, on imprima à Lyon deux Ouvrages de sa façon, qui sont, *Margarita Virorum Illustrium*, & *Margarita Sacra Scripturæ*. Il ne mourut qu'après 1531. * Miræus, *de Script. sæc. XVI.* Echard, *Script. Ord. Præd.*

BADGHIS ou **BADGIZ**, petit païs de Perse au Chorasan, qui est ainsi dit de la ville de Badgiz sa capitale, outre laquelle il y a encore celles de Herat & de Merut.

BADI AL SAMAN, fils de Hussain, fils de Mansur, fils de Bacra, fils d'Omar Scheikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race, qui régna en Chorasan. Il avoit succedé à son pére l'an de l'Hegire 911, & de J. C. 1505, & fut défait par Schahbeg Roi des Usbeks, qui l'obligea de se refugier en Perse. Ismael Sophi, qui y régnoit alors, le reçut fort bien, & lui assigna la ville de Tauris pour sa demeure. Mais lorsque Selim, Empereur des Turcs, prit cette ville sur Schah-Ismael, l'an 920 de l'Hegire, il fut mené à Constantinople, où il mourut l'an 923, qui est le 1517 de Jesus Christ. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BADIA (Thomas) de Modene, fut d'abord Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où il enseigna la Theologie, & fut Maître du sacré Palais. Il fut nommé Cardinal en 1542 par le Pape Paul III, & mourut en 1547, étant âgé de près de 64 ans. Il a écrit un livre de Questions Physiques & Metaphysiques, un Traité de l'ame, un Commentaire de la Providence divine. On conserve ses originaux dans la Bibliothéque des Dominicains de Florence. * Sautay, *de Script. Eccles. pag. 75.* Echard, *tome 2. page 132.*

* **BADILLO** ou **RIO BADILLO** riviere de l'Amérique Meridionale en Terre-Ferme dans la Province de Ste Marthe.

BADILLON ou **BODILLON**, Seigneur François, fut traité avec ignominie, par le commandement du Roi Childeric II. qui le fit étendre sur un pieu contre terre, & fouetter d'une cruelle maniére. Il se joignit aux Grands du Royaume, irritez de cet outrage, & conspira avec eux contre le Roi. Ils l'attendirent à son retour de la chasse de la forêt de Lochonie (c'est peut-être celle de Lyhons) & Bodillon, le plus furieux de tous, voulant se venger de sa propre main, massacra Childeric, & avec lui la Reine Bilechilde, qui étoit grosse, & un fils qui étoit encore enfant, l'an 673. * Paul Emile, *Histoire de France*. Mezeray, *en son Abregé Chron. tome 1.*

* **BADIDU**, petite riviére de la Gascogne propre, passe à Bunnes & se jette dans une autre petite riviere qui le rend dans l'Adour.

BADIUS (Josse) dit en Latin *Jodocus Badius Ascensius*, Imprimeur célebre à Paris, né en 1462, a est aquis beaucoup de réputation par les Belles Lettres dont il faisoit profession. On le surnomma *Ascensius*, parce qu'il étoit d'Assche, qui est un bourg dans le territoire de Bruxelles. Il étudia à Gand, puis à Bruxelles, & ensuite à Ferrare en Italie. Il fit un très-grand progrès dans les langues, & principalement dans la Gréque, qu'il enseigna à Lyon & à Paris. C'est dans cette derniere ville qu'il fit profession d'Imprimeur, qu'il fut un de ceux qui, en 1534, imprimerent le livre d'Alfonse Castro *contre les Herésies*, & qu'il mourut fort âgé l'an 1535. Il imprima divers de ses Ouvrages, & il mettoit ordinairement ce vers à la premiére page de ses livres,

Ære meret Badius, *laude auctorem*, *arte legentem.*

Il publia, *Sylva Moralis contra vitia*; *Psalterium B. Mariæ Versibus Sapphicis*, *Epigrammatum lib. I. Navicula stultarum mulierum*; *Vita Thomæ à Kempis*; *De Grammatica*; *De conscribendis Epistolis*; Des Commentaires sur Horace, Salluste, Valere Maxime, Quintilien, Aulu-Gelle, sur divers Traitez de Cicéron, &c. Ascensius Badius fut, dit on, le premier qui introduisit en France l'usage des caractéres ronds, qu'il y apporta d'Italie vers l'an 1492. Mais M. Chevillier prouve que ceux qui ont avancé ce fait se sont trompez. Il étoit venu en ce Royaume, non seulement pour enseigner le Grec à Paris, mais encore pour y établir cette belle imprimerie, connue sous le nom de *Prælum Ascensianum*, de laquelle sortirent plusieurs bons livres en ces caractéres ronds; au lieu que jusqu'alors on n'en avoit eu en France que de Gothiques. Ses caractéres n'ont pas tout l'agrément de ceux des Etiennes; mais ses editions sont bonnes. Il laissa pour fils CONRAD Badius, qui se fit Calviniste, & s'établit à Genéve, où il fut Imprimeur & Auteur, traduisit le premier livre de l'Alcoran des Cordeliers, & compila le second, ajoûtant à l'un & à l'autre de sanglantes Notes marginales; il fit aussi des vers François. Deux de ses sœurs épousérent de fameux Imprimeurs, l'une *Michel* Vascosan, & l'autre *Robert* Etienne. Chevillier dans son livre *de l'origine de l'Imprimerie*, a recueilli plusieurs éloges de Josse Badius, & dit qu'il avoit été Professeur des Belles Lettres dans l'Université de Paris, puis dans celle de Lyon, où il lisoit publiquement les Poetes. * Valére André, *Biblioth. Belgica*. Gesner & Simler, *in Biblioth.* Miræus, *de Script. sæc. XVI. & in Elog. Belg.* *Posteriora Scaligerana p. 23.* *Journal des Savans du 31 janv. 1684.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Aut. tome 2.* Chevillier, *Orig. de l'Impr.* Bayle, *Dict. Crit.*

BADKAR. *Voyez* **BADACER**.

BADKEIST. *Voyez* **BADCHIS**.

* **BADMINTON**, bourg d'Angleterre dans le Comté de Glocester. Aux environs de ce bourg près des confins de Wiltshire on trouve dans les plaines, des pierres d'une figure cylindrique de la grosseur & de la longueur d'un doit: le dedans est un caillou transparent, & le dehors est une croûte blanche dure qui l'enveloppe. On y voit aussi des trous en terre, qu'on appelle gouffres, où les eaux se perdent & s'abyment sans qu'on les voye reparoître, quelque grosse pluye qu'il fasse. * Beeverell, *Delices de l'Anglet. p. 601 & 602.*

BADONVEILLER, bon bourg du Duché de Lorraine, est situé entre la petite ville de Baccarat & celle de Salm, à trois lieues de la premiere, & à cinq de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr.*

BADOUARI. *Voyez* **BADUERD**.

BADDULA, petite ville du Royaume de Candi dans l'isle de Ceylan, à huit lieues de la ville d'Yale, & douze du Pic-d'Adam. Elle a été presque ruinée lorsque les Portugais occupoient quelques places sur les côtes de l'isle.

BADRESITA. *Voyez* BÉDRASCHI.

* **BADSEY**, port à l'embouchure de la riviére de Dében dans la province de Suffolk en Angleterre. * Beeverel, *Del. de l'Angl. p.* 81.

BADUEL (Claude) en Latin *Baduellus* a vécu au XVI siécle. Il étoit de la Religion Reformée, comme il paroit par la traduction Latine qu'il fit de quelques Sermons de Jean Calvin, & qu'il publia à Geneve; comme aussi par les Actes des Martyrs qu'il fit imprimer dans la même ville, l'an 1556. Je ne doute point qu'il n'ait enseigné les Belles Lettres dans le Collége de Nîmes, car on trouve parmi les Ouvrages imprimez, *Oratio ad instituendum Gymnasium Nemausense de studiis Literarum*, & une autre piece intitulee *de Collegio & Universitate Nemausensi*. Il écrivoit bien en Latin, & il etoit bon Orateur, bon Poete & bon Chrétien. Ces deux derniéres qualitez paroissoient beaucoup dans son *Epistola Paraenetica ad Paulum plumm de vero Patrimonio & Hæreditate quam Christiani Parentes suis Liberis debent relinquere*. Les titres de ses autres livres se trouvent dans l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner. Entre autres on y voit celui qui a pour titre, *De Ratione vitæ studiosæ ac literatæ in matrimonio collocanda & degenda*. Les Abbréviateurs de Gesner ont oublié quelque chose, car ils ne disent point que Baduel ait composé en Latin l'*Oraison funèbre de la Dame de S. Veran*. Le Catalogue de la Bibliotheque d'Oxford lui attribue des *Notes sur les Livres Apocryphes*, imprimées à Londres, l'an 1666. * Bayle, *Dict. Crit.*

BADUELA, Roi des Goths en Italie, plus connu sous le nom de *Totila*, sous lequel néanmoins il ne paroit pas sur les médailles. *Voyez* TOTILA.

BADUÉRO ou **BADOUARI**, une des plus nobles & des plus anciennes familles de Venise. Elle descend des *Partecipati*, qui, en peu de tems, ont eu trois Doges dans leur famille. *Ange Partecipato* ou *Partitiato* fut créé Doge en 809, en considération des bons services qu'il avoit rendus contre Pepin Roi de France. On dit que c'est sous lui que Charlemagne & Nicéphore l'Empereur Grec firent le traité dans lequel la liberté des Vénitiens a été confirmée en termes formels. C'est à ce même Doge qu'on attribue la fondation du Palais à la place de St. Marc, la division de la ville de Venise en certains quartiers & l'institution du *Pregadi* & de la *Garantie criminelle*. Il mourut en 827, & eut pour successeur son fils *Justinien Partecipato*, qui avoit deja part au gouvernement, du vivant de son pere, & du consentement du peuple. Il assista l'Empereur Michel II. contre les Sarrasins. & lorsque les Venitiens reçurent le corps de St. Marc, leur Patron, qu'ils apporterent d'Alexandrie d'Egypte, ce Doge posa les fondemens de l'Eglise dediee à ce Saint. Il s'étoit auparavant associé, dans le gouvernement, son frére *Jean Partecipato*, qui lui succeda en 829. Il eut le bonheur de reduire ceux de *Malamocco* & les *Narantins*, qui s'étoient soulevez. Mais à la fin les Vénitiens eux mêmes, se rebelérent contre lui & le forçérent à se retirer dans un Couvent, en 836. Nonobstant ce contretems, quatre autres personnes de la même famille, qui se nommérent *Badueri*, parvinrent à la dignité de Doge. *Ursus Baduero* I. fut élu en 864. De son tems les Sarrasins infestérent beaucoup les côtes de Dalmatie; il les battit, & reçut en recompense de Basile I. Empereur Grec, le titre de *Protospataire*, dignité qui suit immediatement celle de l'Empereur. Il mourut en 881. Son fils *Jean Baduero* lui succéda & eut beaucoup de demélez avec le Comte de Comachio, qui avoit fait prisonnier le frere du Doge. En 887, il se demit du gouvernement, qui fut donné à *Petro Candiano* I. En 912, *Ursus Baduero* II. fut fait Doge; c'est sous lui que Rodolphe de Bourgogne, qui donnoit la loi en Italie doit avoir confirmé aux Venitiens en 920 le droit de battre monnoye. Il reçut aussi la dignité de *Protospataire* de l'Empereur Grec. A la fin il se retira dans un Couvent en 932. *Petro Candiano* II. lui succeda, & celui-ci étant mort, *Pierre Baduero* fils d'Ursus II. fut elevé au *Dogat*. Il eut un gouvernement paisible, mais fort court; car il mourut en 942, & *Petro Candiano* III. lui succéda. Depuis ce tems-la, aucun Baduero n'est parvenu à être Doge de Venise, quoi qu'ils ayent toujours été en possession des premiers emplois de la Republique, ayant été Procurateurs de St. Marc, Ambassadeurs, & Senateurs. *Jean André Baduero*, dont on voit le tombeau dans l'Eglise de St. Jean, fut le premier à se servir de grands vaisseaux dans un combat naval. *Albert Baduero*, qui fut Ambassadeur de la Republique à Rome en 1590, se fit fort estimer à cause de la fermeté & du succès, avec lesquels il soutint le jour du couronnement de Grégoire XIV. que les Ambassadeurs des têtes couronnées devoient avoir le pas sur les Senateurs Romains. *Louis Baduero* fut *Baile* de Venise à Constantinople, & y conclut avec Soliman II. par un ordre secret du Conseil des X. une paix, par laquelle on céda toute la Morée aux Turcs. *Ange Baduero* un des plus habiles Sénateurs de son tems, fut accusé en 1607, d'entretenir une correspondance secrette, avec Alphonse de la Cuéva, Ambassadeur d'Espagne. Quoiqu'il tâchât de se defendre par un beau manifeste qu'il publia, il fut néanmoins condamné à la confiscation de ses biens & à perdre la qualité de Noble. On promit outre cela, une bonne récompense à celui qui le tueroit, ou le livreroit vif, entre les mains du Magistrat, afin qu'il fût pendu comme un traitre. Cependant cette sentence fut mangée & réduite à un an de prison, & à l'exclusion de toutes les charges. La famille des *Baduers* a aussi produit des personnages qui ont été en possession des premiéres dignitez Ecclésiastiques. *Jean Baduero*, natif de Florence, qui a été Patriarche de Venise & Primat de Dalmatie, fut honoré du chapeau de Cardinal par Clément XI. le 17 mai 1706, & le mois suivant il obtint l'Evéché de Brescia. Il mourut le 17 mai 1714, âgé de 65 ans. * André Morosini, *Hist. Venet.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvern. de Venise*, p. 29. 94. 133. 184. 470. 501. 520. *Palatii Fasti Ducal.* Nani, *Hist. Reip. Ven.* Bembi, *Hist. Ven.*

BADUHENNA, ou **TANFANA**: Cluvier prend ces deux noms pour ceux d'une même Déesse des anciens Germains. Il derive ce nom de l'Arabe *Beden*, qui signifie *principe*, & en Allemand *anfang*. Quoiqu'il en soit, *Tacite* parle de certaines forêts, dédiées à la même Divinité sous ces deux noms. La premiere etoit dans le pais des Marses, avec un Temple fameux, & l'autre dans la Frise; il appelle la derniére, le bois de Baduhenna, & les Habitans d'aujourd'hui l'appellent encore *hold pade*. Dans les environs on trouve les vestiges du nom *pada*, puisqu'une certaine colline est appellée *Padeslo*, c'est à dire, colline de *Pada*. Sur les frontiéres des Cattes, il y a une fontaine dediée à *Pada*; c'est ce qui a donné le nom à *Paderborn*, c'est à dire, fontaine de *Pada*. Si l'on demande présentement pourquoi Tacite a écrit *Baduhenna* au lieu de *Pada*, nous ne répondrons pas avec le Dictionnaire Hollandois que Tacite a joint au nom de *Pada* une terminaison Belgique en *enne*, & que de *Paduene*, il ait fait *Baduhenna*; mais nous dirons plutôt, & avec plus de vrai-semblance, que *Heyne* est un ancien mot Allemand qui signifie un *bois franc*, une *forêt sacrée*, de sorte que l'on appelloit sans doute le bois consacré à Pada, *Padeheyne* ou *Padenheyne* nom duquel un Romain pouvoit facilement faire Baduhenna, en substituant un B. à la place du P. Au reste cette forêt est située en Frise sur le Vlie dans la contrée qu'on appelle Zevenwolden. * Alting. *Notit. Batav. & Fris. Antiqua.*

BADWEISS ou **BADENWEISS.** *Voyez* BUDWEISS.

BÆ. BAE. BAF.

BÆBIUS. *Voyez* BÉBIUS.

BAEÇA, BAEZA, ville de l'Amérique Méridionale, capitale de Los Quixos, province du Perou. Elle est entre la ville de Quito & celle de Sevilla del Oro. Les Espagnols, ausquels elle appartient à présent, la bâtirent en 1559. * May, *Diction. Geogr.*

BAEÇA, ville d'Espagne. *Voyez* BAEZA.

BAECX (Joachim) d'Utrecht. *Voyez* BAAGX.

BÆHR (Louis) *Cherchez* BERÉ (Louis)

BÆHR, étoit autrefois une bonne famille bourgeoise de Bâle, de laquelle étoit sorti *Hans Bæhr*, Officier des troupes Bâloises dans la bataille de Marignan. Paul Jove dit, que lorsque Bæhr se vit environné de François, & qu'il eut reçû quatre blessures, il prit son drapeau & le dechira en mille morceaux, de peur qu'il ne tombât entier entre les mains des ennemis. Mais les Bâlois qui furent à la même bataille avec Bæhr, contérent son Histoire d'une autre maniére; ils direnι qu'après qu'un coup de canon lui eut emporté les deux jambes, il eut encore la presence d'esprit de remettre son drapeau à George Werlin, un de ses combourgeois, qui le rapporta tout entier à Bâle, où on le voit encore aujourd'hui. * Paul Jove, *l.* 15. Urstisius, *Chron. Basil.*

BÆHR, ou **BERUS** (Oswald) Médecin à Bâle, né dans le Tyrol, environ l'an 1486, s'appliqua aux Belles Lettres, & régenta pendant quelque tems dans le Collége des Carmes à Strasbourg. Il etudia en même tems, la Théologie & la Medecine, & passa ensuite à Bâle, où, après y avoir exercé la Medecine, il en fut nommé Professeur. Il fut fait Recteur de l'Université en 1529, dans le tems où elle avoit beaucoup diminué à cause des différens de Religion. Sous son second Rectorat en 1522, il eut la consolation de voir l'Université rétablie dans son premier lustre par les sages précautions du Magistrat. Le Senat Academique résolut & ordonna de publier le redressement de l'Université; surquoi Berus fit afficher un Programme, contenant tout l'état de l'Académie renouvellée, avec les tâches & les noms des Professeurs de chaque Faculté. Le Magistrat nomma dans la suite, Bérus Médecin de la ville. Il a écrit un Commentaire sur l'Apocalypse. Il mourut âgé de 80 ans. *Ex Archiv. Acad. Basil.* Melchior Adam, Urstisius, *Chron. Basil.*

BAELEN (Henri van) *Voyez* BALEN.

BAENA, Chef de Voleurs. *Voyez* BAANA.

BAENA, bourg ou ville. *Voyez* VAENA.

BÆNGIUS, (Pierre) naquit à Helsingborg dans la Scandinavie en 1633. Son pére Eric Bængius en etoit Ministre. A l'âge de six ans on l'envoya à l'école de Stregnes en Sudermanie; & à l'âge de 16, il alla à l'Université d'Upsal. Il s'y fit si bien connoître, par sa bonne conduite, que le Colonel Silver Sparre le choisit pour Gouverneur de ses fils, avec lesquels il fit un voyage en Poméranie, & visita l'Université de Grypswalde, aussi bien que quelques autres de l'Allemagne. En 1658, il fut créé Maître ès Arts à Upsal, & fit ensuite un voyage en Danemarck. Il s'arrêta sur tout dans l'Université de Coppenhague. De là il passa en Allemagne & aux Pais-Bas & visita onze Universitez. Etant de retour dans sa patrie, il fut appellé à une Chaire de Théologie dans l'Université d'Abo en Finlande. Il commença les fonctions de cette charge à l'âge de 32 ans. En 1682, Charles XI. Roi de Suede le nomma à l'Evêché de Wyborg dans la Carelie; il y regla fort utilement les affaires des Eglises aussi bien que celles des Ecoles, & y établit une Imprimerie. Il mourut en 1696. Voici les titres des Ecrits qu'il a laissez, *Commentarius in Epistol. ad Hebr.*; *S. Ansgravii Vita*; *Historia Sueco-Gothica Ecclesiastica pars generalis*; *Tractatus de Sacramentis*; *Catechesis Lutheranus*; *Chronologia Sacra*; *Disputat. Valeria*; *Conciones funebres*. * Pippingy, *Memor. Theol. pag.* 1357. *& suiv.*

BÆRENFELS, (de) ancienne famille noble de Bâle. Le Château dont ils portent le nom étoit autrefois situé sur un rocher fort haut, au dessous du village de Grellingue, sur la Birse. Conrad de Bærenfels, fut deux fois chargé du Consulat de Bâle, en 1342, & en 1368. Werner de Bærenfels eut la même charge en 1376, & en 1382. Il fut tué à la bataille de Sempach en 1386, avec plusieurs autres de sa famille. *Arnold* de Bærenfels, fut aussi Bourguemaître de Bâle dans les années 1394, & 1402. Un autre Arnold de la même famille parvint au Consulat en 1435, & 1442. Jean de Bærenfels eut la même charge en 1459, & 1489. Ce fut alors qu'on bâtit la prémiere arcade de pierre du pont qui est sur le Rhin à Bâle. Cette famille possede l'office d'Echanson héréditaire dans l'Evêché de Bâle, & se divise aujourd'hui en deux branches, la Réformée, qui réside à Hægenheim, & la Luthérienne, qui fait sa

sa demeure ordinaire à Grænzach. * *Diction. Allemand.*

BAERT (Arnould) Jurisconsulte. *Voyez* BAART.

BAERT (François) *Voyez* BAR (François.)

BAERT (Pierre) *Voyez* BAART.

BAESA, Roi d'Israel. *Voyez* BAASA.

BAETER ou BETHER. *Voyez* BETHORON la Haute.

BÆTIQUE, une des trois parties de l'Espagne, que les Romains avoient divisée en Taraconnoise, Bætique & Lusitanie. Elle tira son nom du fleuve Bætis, à présent *Guadalquivir*, & comprenoit l'Andalousie, avec une grande partie du Royaume de Grenade, qui sont des païs tres-fertiles. Ses principales villes étoient alors *Hispalis* & *Corduba*, Séville & Cordoue. Aben Joseph, Roi de Maroc en depouilla Alfonse Roi de Castille, l'an 1195, & depuis ce tems-là les Sarasins la tinrent jusqu'au [illegible]gne de Ferdinand V. ayeul de l'Empereur Charles-Quint. * Mariana, *Hist. d'Espagne.*

BÆTIS. *Voyez* BETIS.

BAETON, Historien Grec qui vivoit sous la CXIV Olympiade, vers l'an 324 avant Jesus Christ, composa un Ouvrage des Conquêtes d'Alexandre *le Grand*, où il décrivoit les marches qu'il avoit faites. Il est souvent allégué par les Anciens. * Athénée, *l.* 10. Pline, *l.* 6. *c.* 17. & 19. Solin, *c.* 55.

* BAEZA & BAEÇA ville du Royaume de Grenade sur la rive droite du Guadalemin au nord-est de Guedix.

BAEZA ou BAEÇA, *Beatia*, *Beatia* & *Batia*, ville d'Espagne dans l'Andalousie & dans le diocése de Jaën, assez grande & assez peuplée, a une petite Université. Elle a été autrefois le siége d'un Evêque suffragant de Tolede; mais lorsque cette ville tomba sous le pouvoir des Maures, le siége épiscopal fut supprimé & réuni à celui de Jaen en 1249. Baeza est sur le Guadalquivir, près d'Ubéda; & ces deux villes furent prises par les Chrétiens après la célébre bataille de Sierra Moréna, gagnée sur les Infidéles le Lundi 16 juillet de l'an 1212. Cette ville a eu divers hommes de Lettres, & entre autres, un savant Jurisconsulte, à qui elle a donné son nom. C'est GASPARD DE BAEZA, qui a vecu l'an 1540. Il traduisit en Espagnol l'Histoire de Paul Jove, & laissa divers Ouvrages de Droit. * Mariana, *Hist. Hispan.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Baudrand.

* BAEZA nom d'une famille d'Espagne issue de la Maison de Haro, car Ruy Lopez de Haro, obtint, à ce qu'on dit, de Ferdinand III. Roi de Castille, le gouvernement de la ville de Baeza à condition qu'il en porteroit le nom. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, *des Grands d'Espagne.*

BAEZA ou BAEÇA (Didac ou Diégo) Jésuite, né à Ponferrada, bourg d'Espagne en Galice, prit l'habit de Religieux à Salamanque en 1600, enseigna avec applaudissement, & prêcha avec beaucoup de zéle & d'une maniére Apostolique. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme, des Sermons en Espagnol; *Commentaria Allegorica & Moralia*; *De Christo in veteri Testamento*; &c. Le Pére Baeza mourut à Valladolid le 15 août 1647, âgé de plus de 60 ans. * Alegambe, *Biblioth. Societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. S. J.*

BAEZA, ville de l'Amérique Méridionale. *Cherchez* BAEÇA.

BAF. *Cherchez* BAVON.

BAFFA, BAFFO ou BAFFE, *Paphos nova*, *Neapaphos*, ville de la Turquie dans l'isle de Chypre & sur sa côte occidentale, avec un château & un port de mer, près du Cap de Crusoco, & devant les isles de Mullis. Elle a un Evêché Grec & suffragant de l'Archevêque de Nicosie; mais elle est peu considérable. Elle est à sept milles des ruines de l'ancienne ville de Paphos.

BAFFIN ou BAFFINSBAY, *Baffini Sinus*, Golfe de l'Océan au dessus de l'Amérique septentrionale, dans les Terres Arctiques. Il a été découvert en 1623, par les Anglois, sous Guillaume Baffin, qui a donné son nom à ce Golfe. * Sanson & Du Val, *in Tab. Geogr.* Baudrand.

BAFFO (le Cap de) *Paphos Capus*, anciennement *Drepanum Promontorium*, Cap de l'isle de Chypre, au midi de la ville de Baffo. On l'appelle aussi *Capo-Bianco* ou le *Cap-Blanc*,

BAFFO. *Voyez* BAFFA.

BAG. BAH.

BAGA, bourg de la Catalogne en Espagne. Il est sur la riviére de Lobregat vers sa source, entre la ville d'Urgel & celle de Vic. * Maty, *Diction. Géogr.*

BAGAD, idole. *Cherchez* BAAL-GAD.

BAGADIUS, Evêque de Bostre, Métropole de l'Arabie, dont le different avec Agapius pour la possession légitime de ce siége fut jugé dans un Concile de Constantinople, tenu l'an 394. * *Tome 2. Concil. p.* 1151.

BAGAIA, BAGY ou VAGAI, *Bagaya*, *Baga* ou *Vaga*, ville de Numidie en Afrique. L'Empereur Justinien la fit nommer *Theodoria*, du nom de *Théodore* son épouse, après l'avoir fait environner de murailles. * Procopius, *l.* 1. *de Bell. Vand.*

Primien, Evêque Donatiste de Carthage, y fit tenir un Concile l'an 394, contre le Diacre Maximien qu'il avoit excommunié. Ce dernier s'étant plaint de cette censure aux Evêques, ils s'assemblérent au nombre de vint cinq, & citérent Primien, qui n'y voulut pas venir. Depuis, ces Prélats Donatistes, au nombre de cent, s'étant encore assemblez dans un bourg nommé *Cabarsussi*, déposérent le même Primien, & mirent le Diacre Maximien en sa place. C'est ce qui l'obliges de tenir ce Concile de Bagaia, où il fut absous par trois cens dix Evêques, & où son Compétiteur fut condamné. * S. Augustin, *l.* 3. & 4. *cont. Crescon.* & *in Psalm.* 36.

BAGAMÉDER, BAGAMÉDRI, BAGAMIDRI, partie de l'Abyssinie ou Haute Ethiopie, étendue du Levant au Couchant, depuis le Nil jusqu'à la source de la riviére de Tacaze, entre le Royaume de Tigré & les provinces de Bata & de Salon, & les Royaumes d'Amahara & d'Angote. Le païs est rempli de montagnes, & divisé en treize petites provinces ou contrées. Il est separé du Royaume d'Amhara par la riviere de Bashlo. * Jérôme Lobo Portugais. Sanson. Baudrand.

BAGAROTUS, Jurisconsulte celebre de Bologne, vivoit au commencement du XIII siécle, vers l'an 1200 & 1210. Il enseigna le Droit Civil & Canonique, & laissa divers Traitez sur le même sujet, *De Ordine Judiciorum*, &c. * Alidosi, *de Jurisc. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* &c.

BAGATHA, BAGATHAN, BIGTHA, BIGTHAN, BICTHANA, BAGATHO & BAGATHOUS, un des Officiers d'Assuérus qui conspirérent contre sa personne, & qui furent attachez au gibet, la conjuration ayant été découverte par Mardochée. * *Esther*, *ch.* 2. *v.* 10. *ch.* 2. *v.* 21. *ch.* 6. *v.* 2.

BAGAUDE ou BACAUDE: c'est ainsi que les Gaulois, dès le tems de Diocletien, appelloient un *Larron*; & c'est de là qu'est venu le mot de *Bagauda* ou *Bagaudus*, qui, selon Prosper *en sa Chron.* & Salvien, *l.* 5. signifie un *brigandage*, une *émotion de peuple*, une *sedition* & un *soulévement de païsans*. Il doit y avoir eu près de Constantinople un peuple appellé *Baguate*, suivant une ancienne inscription que l'on y a trouvée, & que voici.

D. M.
MEMORIS
FILI
ARRETI CHANARTÆ
PRINCIPIS CENTIUM
BAGUATIUM
QUI VIXIT
ANN. XVI.

Le nom de BAGAUDE fut donné à une des portes de la ville de Paris, lors de sa nouvelle enceinte; & l'on nomme encore aujourd'hui une place qui n'en étoit pas fort eloignée, *Porte Baudets* ou *Porte Baudoyer*, qui est nommée dans les anciens titres *Bauda* ou *Porta Bauderii*. Tous ces anciens noms Latins ou François viennent par corruption de son ancien & véritable nom de *Porta Bagauda* ou *Porta Bagaudarum*. Pour entendre cette étymologie, il est nécessaire d'observer que la Legion que Cesar laissa en garnison dans un Fort qu'il fit batir sur la riviere de Marne, où est aujourd'hui Saint-Maur, pour contenir les Parisiens, le nommoit *Legio Alaudarum*; & que ce nom lui fut donné, parce que ceux qui la composoient avoient sur leur casque ou armement de tête la figure d'une alouette, nommée en Latin *Alauda*. De ce mot *Alaudarum*, se fit dans la suite par corruption celui de *Bagaudarum*. Ces troupes ayant pris alliance dans les Gaules, se multipliérent jusqu'au point de faire une espece de nation particuliere, que l'on nommoit *Bagauda*. Ainsi ce nom, qui avoit commencé par une simple désignation d'une partie de leurs armes, devint un nom de nation. Ils devinrent dans la suite si puissans, qu'ils se rendirent les maîtres de cette province des environs de Paris, où leur Fort étoit bâti, & lui donnérent leur nom. Deux de leurs Chefs nommez *Amandus*, dont on a découvert depuis des monnoyes avec le titre d'*Auguste*, & *Julianus*, eurent même l'audace sur la fin du troisiéme siécle, de se faire déclarer Empereurs par leurs troupes. Ce soulévement obligea l'Empereur Maximilien de passer dans les Gaules vers l'an 285. Il défit les Rebelles & fit raser leur Fort enforte qu'il n'en resta que les fossez. Cela n'empêcha pas que cette partie de le province Parisienne ne retint toûjours ce même nom, *Regio vel Patria Bagaudarum*, qu'elle a conservé tant que les Romains en ont été en possession. De [illegible] vient que comme la porte de l'ancienne Cité du côté du Parisis, étoit nommée *Porta Parisiensis*; celle-ci qui conduisoit dans le quartier des Bagaudes, fut nommée *Porta Bagaudarum*, & depuis par differens degrez de corruption, *Porta Bagauda*, *porta Bauda*, Porte-Baudets. On donna aussi ce nom à des païsans & esclaves qui se revolterent dans l'Armorique, & qui soulevérent presque toutes les provinces des Gaules en deça de la Loire en 435. Leur Chef s'appelloit *Tibaton*, qui fut pris avec les auteurs de la sédition par les troupes d'Aetius, commandées par Litorius. Peu de tems apres, les Bagaudes d'Espagne aux environs de Tarragone, se revolterent vers l'an 452 ou 453, & ils y furent battus l'année d'après par les troupes Romaines & par celles des Visigoths, conduites par Frédéric frére de Théodoric leur Roi. * Eutrope, *l.* 9. Orose, *l.* 7. *c.* 25. Isidore, *in Chron.* &c. Cordemoy, *avant Clovis*, *l.* 4. De Tillemont, *Hist. des Empereurs*, *tome IV. Traité de la Police*, par M. de la Mare, *tome* 1.

BAGDAD (Béglerbéglic de) partie de la Turquie en Asie, & un de ses Gouvernemens généraux, qui est ainsi nommé de sa ville principale Bagdad. Elle comprend une partie de la province de Yerach & des environs, où se trouvent dix Sangiacats ou petits Gouvernemens. * Baudrand.

BAGDAD ou BAGDAT, ville. *Cherchez* BAGDET.

BAGDAVILLE. *Voyez* BAGDET.

BAGDEDIN (Mahomet) Mathématicien Arabe, est compté ordinairement entre les Auteurs du X siécle. On lui attribue quelques Traitez de Géométrie, & entre autres un intitulé, *De superficierum divisionibus*, que Jean Duc de Londres & Frédéric Commandin Urbin, ont traduit en Latin. Ce dernier publia en l'an 1570 à Pésaro, ce Traité, avec un autre de sa façon, qu'il avoit composé sur le même sujet. Cependant les Critiques sont persuadez que cet Ouvrage est d'Euclide, à qui Proclus en attribue un de même, & que Mahomet Bagdedin ne fit que le traduire en Arabe. * Proclus, *in Euclide.* Blancanus, *in Chron. Math.* Vossius, *de Math. c.* 16. *S.* 4.

BAGDET ou BAGDAT, ville d'Asie sur le Tigre, est dans la province de Hiérach ou Yérach. C'est l'ancienne Séleucie, qui s'accrut tellement des ruïnes de Babylone, qu'elle en a porte le nom. Elle est jointe par un pont de bateaux à un faubourg, où, selon la tradition du païs, la ville étoit autrefois bâtie. Cette situation détruit l'opinion de ceux qui l'appellent Babylone; car l'ancienne

ne Babylone étoit sur l'Euphrate, & Bagdet est sur le Tigre au lieu où étoit la ville de Seleucie. Les Arabes la nomment *Dar-al-Salam*, c'est à dire, *lieu de paix*. Elle a environ trois milles de circuit. Elle étoit anciennement la résidence des Califes des Sarazins; puis elle a appartenu aux Rois de Perse, & étoit partie de la Perse. Ses murailles sont toutes de brique & terrassées en plusieurs endroits, avec de grosses tours en forme de bastions. Sur toutes ces tours il y a soixante piéces d'artillerie. La garnison que le Grand-Seigneur y entretient, est d'environ cinq mille hommes. Le chateau qui est à un coin de la ville, sur le bord de la riviére, est defendu par 300 Janissaires commandez par un Aga, & l'on y compte cinquante pieces de canon. La ville est gouvernee par un Bacha, qui le plus souvent est tiré du nombre des Visirs. Le Cadi ou Juge y fait aussi la charge de Moufti pour les affaires qui regardent la Religion. On y voit cinq mosquées, dont il y en a deux tres-belles, remarquables par leurs dômes couverts de tuiles vernissees de differentes couleurs. Il y a dix Caravanséras & plusieurs Bazars ou marchez qui sont tous voûtez, parce qu'autrement les Marchands n'y pourroient pas durer, à cause de la chaleur. On vient à Bagdet de tous côtez, soit pour le négoce, ou pour la dévotion; car les Perses croyent que leur Prophete Ali y a demeuré. Il s'y trouve deux sortes de Mahometans: les uns observent la loi de Mahomet suivant l'Alcoran; les autres, que l'on nomme *Rafodis*, sont une Secte particuliere, & s'attachent à d'autres superstitions. Il y a des Chrétiens Catholiques, Nestoriens, Armeniens ou Jacobites. Les premiers ont une église desservie par les Péres Capucins; les seconds en ont aussi une: mais les autres vont faire leurs priéres dans l'eglise des Capucins, qui leur administrent les Sacremens. Il y a aussi des Juifs dans Bagdet; & tous les ans il y en arrive quantité qui viennent en dévotion au sépulchre du Prophete Ezéchiel, qui est à une journée & demie de la ville. Vers le milieu du XVII siécle, en creusant les fondemens d'un Caravanséra, on trouva dans une petite cave un corps entier d'un homme vêtu en Evêque, avec un encensoir & de l'encens auprès de lui. Il paroissoit encore en ce lieu-là quelques chambres de Religieux; par où l'on peut croire ce que plusieurs Historiens Arabes rapportent, qu'au même lieu où Bagdet est bâtie, il y avoit anciennement un grand monastére, dans lequel demeuroient des Chretiens. Les Turcs, sous le Grand-Seigneur Amurat, se rendirent Maitres de cette ville en 1638, pendant que le Roi de Perse etoit occupé à la guerre contre le Grand-Mogol. A trois lieues de Bagdet, entre le Tigre & l'Euphrate, dans une distance presque égale, on voit au milieu d'une plaine un reste de tour, que ceux du païs appellent *la Tour de Nemrod*, & que le vulgaire croit être des ruines de la Tour de Babel. Mais ce que disent les Arabes est plus vraisemblable. Ils appellent cette tour *Agarcouf*, & tiennent qu'elle fut bâtie par un Prince Arabe, qui y allumoit un fanal pour assembler ses Sujets en tems de guerre. Elle a environ trois cens pas de circuit; & ce qui reste sur pié n'a qu'environ vingt toises de haut. Elle est bâtie de briques séchées au soleil, qui ont chacune dix pouces de Roi en quarré, & trois d'epaisseur. Ces briques sont rangées sur des couches de roseaux brûlez & mêlez avec de la paille: en sorte qu'il y a six rangs de briques sur une couche ou lit de roseaux. Il est mal-aisé de juger de la forme du bâtiment, les piéces en étant tombees de tous cotez: il semble néanmoins qu'il étoit plutôt quarré que rond. Il n'y paroît rien qui ait du rapport à la description que Moïse fait de la tour de Babel dans l'Histoire de la Genese. * Tavernier & Thevenot, *Voyage de Perse*.

BAGELARD. *Voyez* ABELGARD.

BAGE-LE-CHATEAU, ville de la Bresse, est un Archiprêtré du diocese de Lyon, composé de la paroisse de cette ville, de celles des villes de Pont-de-Vaux, & de S. Trivier, & de trente autres paroisses, avec un hopital. Cette ville est un Marquisat, dont la Justice d'appel ressortit nuement au Parlement de Bourgogne, & au Présidial de Bourg. Outre la Justice ordinaire, il y a une Mairie. * Garreau, *Descr. du Gouvernement de Bourgogne*.

BAGEMDER. *Voyez* BAGAMEDER.

* BAGHAR, ville de la Grande Tartarie dans les montagnes au pais de Karachitay. * Baudrand.

BAGHARGAR (le) païs fort etendu de la grande Tartarie: on l'appelle autrement, *le Royaume de Tangut*. Il s'étend de l'occident à l'orient, & est borné au septentrion par les Karmachites, au levant par le Royaume de Tenduc, au midi par la Chine, & au couchant par le Royaume de Thibet. Sa ville capitale est Tangut, selon quelques Géographes; mais on n'a rien de bien certain de tous les païs de la grande Tartarie, où les Europeens ne vont point.

* BAGIAH & BAGIAIAH, ville de la province d'Afrikiah, c'est à dire, de l'Afrique proprement dite, située sur une colline dont le pié est dans la mer. Elle abonde cependant en eau douce dont il y a une source dans son enceinte, outre les aquéducs qui y en portent des montagnes voisines. Il y a un petit port & une assez bonne rade. C'est la ville que les Anciens ont appellé *Vaga* & *Raga*, & nous l'appellons aujourd'hui *Bugie*. Léon d'Afrique l'appelle Beggia. *Voyez* BUGIE.

BAGIAT, petit païs qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'occident de la Mer Rouge. Les peuples de ce païs sont fort hardis & entreprenans, & font des courses fréquentes sur leurs voisins. On les appelle au grand Caire *les Fonges*, & le Bey ou Bacha de Girge est souvent obligé d'envoyer des troupes pour reprimer leurs insolences. Jacuthi appelle ce païs *Bagiavarh*. Pline fait mention de Bagiat entre les Arabes & les Ethiopiens. Edrissi, dans son premier climat, met ce païs à l'orient de la ville d'Asvan, & y place la montagne d'Alaki; ce qui ne s'accorde pas tout à fait avec les autres Geographes. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient*.

* BAGLIONI (Jean Paul) natif de Pérouse étoit d'une famille qui pendant l'espace de cent ans avoit eu la Regence entre les mains, & qui avoit produit plusieurs braves Guerriers. On a cru que cette famille étoit originaire de Baviére. Baglioni apprit le métier de la guerre sous le célébre Virginio Orsini, auquel il rendit de grands services dans le tems qu'il tachoit à retablir Pierre de Medicis à Florence. César Borgia fils du Pape Alexandre VI. chassa Baglioni par force de la ville de Pérouse où il étoit à peu près le maître. Mais après la mort du Pape, Baglioni non seulement se remit en possession de cette ville, mais tira aussi vengeance de César Borgia. Il fut fait ensuite Genéral de Florence, & causa beaucoup de dommage aux Pisans ennemis des Florentins. Mais ayant eu quelque demêlé avec ceux de Florence, il devint General des Siennois qui le donnérent au Pape Jules II. Il servit sous le Duc d'Urbin & l'aida à remettre sous la domination du Pape, la Romagne dont les Venitiens s'etoient emparez. Après la mort du Comte Pitigliano, il entra au service des Venitiens & fournit à leur puissance diverses places dans le Trevisan, le Veronois & le Vicentin qui avoient eté forcées de se soumettre à l'Empereur. En 1512, les troupes qu'il commandoit eurent le malheur d'être battues par deux fois, savoir à la Scala près de Brescia, & proche de Ravenne: mais ayant reçu un renfort de Suisses, il contraignit les François d'abandonner entierement la Seigneurie de Venise & le Duché de Milan. Apres la conquête de Brescia, il survint un different entre Baglioni & Gordona Genéral Espagnol qui prétendoit selon l'accord fait entre eux, garder cette place pour le Roi d'Espagne. Alors les Vénitiens se joignirent aux François, & Baglioni sous le commandement du General Liviano, se rendit maître de Cremone & de Lignago: mais dans la bataille de Vicenze il eut du dessous. Il défendit la ville de Pérouse contre François-Marie Duc d'Urbin, mais comme il y exerçoit une autorité sans bornes, le Pape Léon X. le fit venir à Rome, où il fut decapité en 1520. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alipr. *Caprioli ritrati di Capit. illustri*, *p.* 86. Paul Jove, *in Elog*.

* BAGLIONI (Horace) fils du precédent, etoit un homme brutal & emporté, qui fut presque toujours au service des Florentins. Il servit aussi le Pape, & se trouva dans le château S. Ange, lorsque le Pape y étoit assiegé. Après cela il marcha vers Naples avec les troupes de Florence sous le commandement de Lautrec, aquit beaucoup de gloire à la conquête de Salerne, & fut tué devant Naples en 1528. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Memoires de* du Bellay, *l.* 3.

* BAGLIONI (Malatesta) autre fils de Jean Paul Baglioni, & frere du précedent, servit les Vénitiens sous le Général Liviano avec beaucoup de réputation, & repris en 1512 avec l'aide du Duc d'Urbin la ville de Pérouse dont le Pape avoit été jusques là en possession. Il en chassa son Cousin Gentilis Baglioni qui s'étoit rebellé contre son pére, & prit en main la régence. Après cela, dans l'année 1526, il servit les Alliez d'Italie contre l'Empereur. Enfin il se mit au service des Florentins, & défendit la ville de Florence pendant un an entier contre les Impériaux; mais la ville étant réduite à la derniére extremité, il la rendit contre le gré de quelques opiniâtres qui ne vouloient point entendre parler de capitulation. Il mourut environ deux ans après en 1533 d'une longue maladie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Paul Jove, *in Elog*. Guichardin, *l.* 14. *ch.* 20.

BAGLIONI (Astor) Noble Vénitien, commandoit la garnison de Famagouste dans l'isle de Chypre en 1570 & 1571, pendant que Bragadin étoit Gouverneur de cette ville. Il fit paroître un courage extraordinaire en plusieurs occasions, & se rendit redoutable à Mustapha, General de l'armée des Turcs, par la defaite de trois mille hommes que ce Général avoit envoyez pour empêcher la communication de Nicosie & de Famagouste. Pendant le siege de Famagouste il fit plusieurs sorties, chargea les Mahométans, en tua un grand nombre, encouragea les Officiers & les soldats, & s'exposa aux endroits les plus périlleux. Mais la ville avoit besoin de secours, & la Republique de Venise tarda trop long-tems à en envoyer; ce qui força Baglioni & les autres Commandans de la place de se rendre à composition. Mustapha leur accorde des compositions honorables; mais après s'être emparé de la ville, il fit enchaîner Baglioni, avec Bragadin, Tiepoli, & plusieurs autres Officiers, qu'il fit ensuite massacres à la vue de Bragadin, lequel il reserva pour de plus cruels supplices. * Graziani, *Hist. de Chypre*.

BAGNABEBUSSO, BILIBUSSA, en Latin *Bagnabebussa*, *Bilibussa*, anciennement *Heraclea Sintica*, ville de la Turquie en Europe. Elle est située sur la riviére de Stromona dans la Macédoine, & aux confins de la Romanie & de la Bulgarie. * Maty, *Diction. Géogr*.

BAGNACAVALLO, en Latin *Bagnacaballum*, anciennement *ad Caballos*, *Tiberiacum Gabeum*, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Ce lieu est dans le Duché de Ferrare, sur le Séno, entre Ravenne & Bologne, à cinq lieues de la première, & à neuf de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr*.

BAGNAGAR, ville que l'on appelle autrement *Golconde*. *Cherchez* GOLGONDE.

* BAGNAKIAH, Peuples qui habitent entre le païs des Khozariens & celui des Grecs, confinant aussi vers le septentrion avec les Rus qui sont les Russiens ou les Moscovites. Ces peuples sont les Tartares que nous appellons aujourd'hui Nagaiens ou Nagaiski qui s'étendent en deça & au dela du Volga, vers les embouchures dans la Mer Caspienne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient*.

BAGNALUCH. *Voyez* BANIALUCH.

BAGNARA, petite ville de la Calabre Ultérieure, province du Royaume de Naples. Cette ville a titre de Duché, & est située sur la côte de la Mer de Toscane, entre Gioia & Rhégio, à quatre lieues de la premiére, & à cinq de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr*.

BAGNARÉA, ville d'Italie dans le païs d'Orviéte, de l'Etat Ecclésiastique, avec Evêché, qui dépend immédiatement du saint Siége. C'est le *Balneum Regis* ou *Balneoregium* des Auteurs Latins. Paul Diacre dit que Didier Roi des Lombards, avoit commandé de l'appeller *Rhoda*. Elle est illustre pour avoir été la patrie de saint Bonaventure, Général de l'Ordre de saint François, & Cardinal. Quelques Auteurs croyent que Bagnaréa est le *Novem*

Pagi de Pline. En 1600, on y publia des Ordonnances synodales. * Léandre Alberti, *Descript. Ital.*

BAGNERES, ville de France en Bigorre, dans la vallée de Campan, est l'*Aquensis Vicus* des Auteurs Latins, que d'autres prennent pour l'*Aqua Convenarum*, ou *Onesiorum* des Anciens. Elle est sur la riviére de l'Adour, à quatre lieues de Tarbes; & est célebre par ses bains d'eaux chaudes, connus dès le tems des Romains. Ils l'embellirent par des édifices, dont on a trouvé des restes dans des ruines, avec des médailles d'or & d'argent. Ces édifices furent ruinez par les Goths, ennemis jurez des monumens de la magnificence Romaine. Bagnéres est encore aujourd'hui fort agréable par ses bains, qui au printems & en automne y attirent du monde des extrêmitez du Royaume. * Oihénart. *Notit. utriusque Vasc.* De Marca, *Hist. de Béarn.* Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.* Sanson. *in Disq. Geograph.* Baudrand, *in Lex. Geogr. &c.* Bourgon, *Geographie Historique.*

* BAGNERES de Luchen, en Latin *Bagneria*, *Aquensis Vicus*, bourg de France, situé en Gascogne dans le Comté de Comminges à six lieues de la Ville de S. Bertrand, du côté du Midi. Quelques Geographes prennent ce lieu, où il y a de bonnes eaux minerales, pour celui qu'on nommoit anciennement *Aqua Onesiorum*, ou *Convenarum*, que d'autres placent à *Encausse* Village du Comté de Cominges, à trois lieues de la Ville de S. Bertrand, du côté de l'Orient; & d'autres à *N. Dame de Garrison*, village du même Comté, à quatre lieues de S. Bertrand, du côté du Nord. * Maty, *Diction. Geogr.*

BAGNES, BANES & BANNES. *Voyez* BANNES.

BAGNI d'ASINELLO, en Latin *Aqua Viterbienses*, bains qui sont près de la ville de Viterbe, dans le Patrimoine de saint Pierre, province de l'Etat de l'Eglise. Quelques Géographes croyent que la ville d'Etrurie, nommée *Fanum Voltumna*, étoit au lieu où sont les bains d'Asinello; mais d'autres la mettent à Viterbe même. * Maty, *Dict. Geogr.*

BAGNI, ou GUIDI de BAGNI. Sansovin, Albert Villanus, & plusieurs autres croyent que la famille des Comtes Guido de Mutiano, de Bagni, de Battifolle, de Porciano, de Poppi, des Comtes Palatins de Thuscie, & des Marquis de Montebello, descend d'un certain Guidon parent de l'Empereur Otton I. qui l'avoit suivi en Italie, & dont il avoit reçu le Comté de Mutiano. Mais Ammirato & Gammurini soutiennent que cette famille est Etrusque d'origine. Gammurini reconnoit pour Fondateur de cette famille *Attalbert le Grand*, Marquis d'Etrurie, qui vecut au IX siecle; & Ammirato, dans la Généalogie de cette famille, imprimée en 1650, la commence par le Comte Guidon, fils de Tegrin Comte Palatin de Thuscie, qui vivoit encore en 1029. Son fils s'appelloit aussi Guidon & le petit-fils portoit le même nom. Celui-ci laissa deux fils dont le cadet, qu'on appelloit *Guidon Boccaterra*, étoit Evêque d'Arezzo, & l'aîné, appellé *Guidon Guerra*, mourut Comte de Thuscie en 1131, & laissa un fils du même nom, qui en 1146 fit la guerre aux Florentins. Son fils *Renaud* fut nommé à l'Evêché de *Pistoia* en 1168, & *Guidon Guerra* III. l'autre de ses fils, épousa en premieres noces *Agnès*, fille de Guillaume Marquis de Montferrat, & en secondes noces *Gualdrade de Ravigni*. Il eut cinq fils: 1. *Guidon*, Palatin de Thuscie, dont la postérité subsiste encore; 2. *Tigrin*, Palatin, & en 1238 *Podestat* de Pise, dont la postérité s'éteignit au XV siécle; 3. *Roger*, qui mourut sans enfans; 4. *Marcovaldo*, Palatin, dont la posterité finit environ l'année 1425; 4. *Agmulse*, dernier fils de Guidon III. étoit aussi Palatin, & en 1237 Podestat d'Arezzo; son fils *Guidon*, *Comte de Roména* laissa quatre fils; (*a*) *Guidon*, qui fut Podestat de *Sienne* en 1283; (*b*) *Agmulse*, Palatin & Podestat de *Sienne* en 1284; (*c*) *Bandinus*, nommé à l'Evêché d'Arezzo en 1284; (*d*) *Alexandre*, qui fut Comte de Roména. De ces quatre il n'y a que la posterité de *Guidon*, qui se soit soutenue jusques à nos jours. Ses deux fils *Guidon* & *Simon* divisérent d'abord la famille en deux branches. *Guidon de Battifolle*, fils de Simon, étoit du parti des Guelfes, & Palatin de Thuscie. En 1287, il fut Podestat de Sienne; & en 1316, Robert Roi de Naples l'envoya à Florence, en qualité de son Vicaire. Ses Descendans ont eu la charge de Podestat dans differentes villes; & quelques-uns d'eux ont rendu de bons services à la ville de Florence. Cette branche finit au XVI siécle. *Guido*, surnommé *Novello*, frére aîné de *Simon*, fut Comte de Modigliana & de Casentino, & suivit le parti des Gibelins. Il essuya par là plusieurs revers de fortune. Pendant que son parti faisoit la loi dans l'Etrurie, *Manfréde* Roi de Naples lui offrit la charge de Podestat de Florence en 1261. Il commanda les troupes des Gibelins & prit Lucques en 1265. Mais *Charles d'Anjou*, ayant enlevé la vie & la couronne à *Manfréde*, les Guelphes eurent le dessus à Florence, & Guidon fut obligé de quitter la ville. Il se retira à Sienne où il eut la charge de Podestat dans l'année 1269. Il occupa ensuite successivement la même charge à Arezzo & à Faventia. C'est de lui que descendent les Comtes *Guidi de Bagni*. Comme ils étoient du parti des Gibelins, ils furent contraints par les Florentins de se retirer dans la Lombardie. Richard de Bagni & ses fils, furent chassez de Florence en 1400. Leurs biens furent confisquez; & en 1407, on donna la Seigneurie de Bagni à Jean Gambacurta. A la fin les Comtes de Bagni se rassemblérent à Mantoue, & choisirent cette ville pour leur seconde patrie. *Guidon* laissa deux fils, *Guidon de Bagni*, & *Jean François*, Comte de Montebello. Le second servit sous les Papes Sixte IV. & Innocent VIII. Le Pape Innocent lui donna Montebello & plusieurs autres Terres, ce qui joint au bien qu'il eut d'Emelline Malatesta, rétablit parfaitement sa maison. Son fils *Nicolas* eut Gaites & Montescudulo, en récompense des services rendus aux Papes Léon X. & Clément VII. Mais Paul IV. confisqua tous ces biens, en 1555, à *Jean François* fils de Nicolas, & les donna à Antoine Caraffa. Cependant ils lui furent restituez après la mort de ce Pape. Pie IV. lui en reprit derechef une partie à l'instigation de l'Ambassadeur de France; & en 1564, il fut obligé de se présenter à Rome, où on le mit en prison, d'où il ne sortit que sur ses vieux jours. Alors on le remit en possession de tous ses biens & il porta le titre de Marquis de Montebello, parce qu'Antoine Caraffa l'avoit pris. Son fils *Fabrice*, Marquis de Bagni & de Montebello, fut fort en crédit auprès de François, Grand Duc de Toscane, & eut le titre de Ministre de ce Prince. Il avoit épousé Laure Colonne, fille de Pompée Duc de Zagarola. Il en eut deux fils, Jean François & Nicolas, qui feront le sujet des deux articles suivants. Revenons à *Guidon de Bagni*, frere aîné de Jean François dont il a été parlé jusques ici. Il demeura à Mantoue & eut cinq fils, dont l'aîné, nommé *Richard*, continua sa lignée par *Roger* son fils aîné. Jules, petit-fils de ce Roger fut grand-pére de *Jules*, des Comtes Guidi *de Balneo* ou de Bagni, Marquis & Seigneur de Montebello, & d'autres Terres, dans l'Etat Ecclesiastique, qu'il avoit héritées de ses cousins de la branche Romaine en 1664. Ce dernier *Jules Comte de Bagni*, &c. étoit encore en vie en 1698, & avoit eu six fils & deux filles de *Claudia Arrigonia*, son épouse. *Jean François*, l'aîné des fils, fut Gouverneur de Casal dans le Montferrat pour le Duc de Mantoue, & eut beaucoup d'enfans d'*Anne Delmati*. *Scipion*, le troisiéme fils de *Jules*, étoit d'abord Page de l'Empereur & passa ensuite dans le service, où il a acquis beaucoup de réputation, sur tout en Italie, & contre les Turcs. Il eut un Regiment d'infanterie & s'avança si bien sous les trois Empereurs Leopold, Joseph & Charles, qu'en 1716, le onziéme juillet, il fut créé General Feld-Maréchal. Il est en même tems Gentilhomme de la Chambre & Conseiller privé de S. M. Impériale. Son épouse, qui est fille d'Etienne, Comte de Wurben, ne lui a point donné d'heritiers mâles. *Guidon*, le sixiéme fils de *Jules* a aussi servi dans les troupes Impériales; les trois autres fils de Jules sont entrez dans l'Etat Ecclesiastique. * Sansovin. Albert. Ammirato. Gammurini. Sigonius, *Hist. Ital.* Imhoff, *Geneal.* 20. *in Italia fam. p.* 139—152.

BAGNI (Jean-François) Cardinal, de la famille des Comtes de Bagni de Florence, fils de *Fabricio* Marquis de Montebello, & de *Laura* Pompeia Colonna, naquit en juillet 1565. Ses parens l'avoient destiné pour les armes, mais il témoigna une si forte inclination pour les Belles Lettres, qu'ils ne voulurent pas s'y opposer. Après avoir achevé ses études, il s'arrêta à la Cour de Rome, où il se fit aimer du Pape Clément VIII. Il suivit en France le Cardinal Aldobrandin, qui y alloit en qualité de Légat, pour y féliciter le Roi Henri *le Grand* sur son mariage avec Marie de Medicis. Ce Pape satisfait de sa conduite, lui confia d'autres emplois. Paul V. le fit Vice-légat d'Avignon; & depuis il fut deux fois Nonce sous Gregoire XV, & sous Urbain VIII. Le premier l'envoya Nonce en Flandre, & Urbain en France, après quoi il lui donna le chapeau de Cardinal en 1627. Il avoit alors l'Evêché de Cervia, qu'il permuta ensuite pour celui de Riéti. Ce Cardinal fut celebre par les éloges des Gens de Lettres, dont il fut le protecteur. Il en avoit plusieurs dans sa maison, & entre autres Gabriel Naudé, qui fut son Bibliothécaire. Mais s'il a été illustre par son amour pour les Lettres & pour les Savans, il l'a encore été par son grand desinteressement & par sa pieté. Ce Prélat mourut le 24 juillet de l'an 1641. * Thomasin, *in Elog. Illustr. Viror.* Gallendi, *in Vita Peiresch &c.* Siri, *Memorie recondite.* Bayle, *Dict. Crit.*

BAGNI, (Nicolas de Guidis) Cardinal-Prêtre du titre de S. Eustache, étoit frére du précedent, & naquit en 1584. Il suivit d'abord l'avis de ses parens, & s'appliqua aux études. Mais comme l'on vit que son frere aîné avoit deja pris le parti de l'Eglise, on détermina Nicolas de Bagni à se marier à *Theodora de Gonzague*, de laquelle il eut un fils appellé *Fabrice*, Marquis de Montebello, qui mourut sans s'être marié. Nicolas de Bagni fit un voyage en Espagne, avec le Connetable Colonne. Philippe IV. lui assigna une pension de mille écus d'or sur le Royaume de Naples. Etant de retour il fut déclaré Genéral des troupes du Pape par Grégoire XV. qui l'envoya dans la Valteline en 1623, sous son frere *Horace*, Duc de Fiano. Lorsque ce dernier s'en retourna en Italie, il laissa tout le commandement à Nicolas de Bagni, qui devoit tenir ce païs en séquestre. Mais après que le Marquis de Cœuvres, General François, fut arrivé avec une forte armée dans la Valteline, & qu'il eut apperçu que de Bagni avoit le cœur Espagnol, il l'assiegea dans Tirano, prit cette ville & plusieurs autres, & chassa de la Valteline le Général du Pape. Urbain VIII. lui donna le commandement des troupes dans la Marche d'Ancone; & après la mort du Prince Conti, arrivée en 1636, de Bagni eut le Genéralat dans le Duché de Ferrare; & il le garda pendant sept ans. Son épouse & son frere aîné étant morts, il résolut de nouveau de se faire Ecclesiastique. Urbain VIII. qui étoit alors en guerre avec plusieurs Princes d'Italie & avec la République de Venise, & qui connoissoit l'expérience de Bagni dans le militaire, le créa Commissaire général de ses troupes. Ce même Pape l'envoya en qualité de Nonce à Ferdinand II. Grand Duc de Toscane, & lui donna le titre d'Archevêque d'Athénes. Peu de tems après la mort d'Urbain VIII, de Bagni fut encore envoyé Nonce en France. Il y demeura plus de douze ans, jusques en 1656. Sa Nonciature étoit des plus difficiles, tant à cause des troubles intérieurs de la France, que de la mesintelligence qui étoit entre le Roi de France & Innocent X. au sujet des Barberins. Quoiqu'il s'opposât fort aux ordres que le Roi avoit donnez d'arrêter le Cardinal de Retz, & que d'ailleurs il s'aquitât tres bien de son devoir, malgré cela Inoncent X. le soupçonna d'une trop grande intelligence avec le Cardinal Mazarin, & regarda quelques unes de ses lettres comme dictées par le Cardinal; de sorte qu'il lui retrancha les gages nécessaires pour son entretien, & le traita comme un Ministre inutile. Mais Alexandre VII. qui avoit été Sécretaire d'Etat sous Innocent X, en eut des idées beaucoup plus favorables, le rappella à Rome en 1656, & le créa Cardinal le 30 de mars 1657. Il lui confera encore le 18 mai de la même année l'Evêché de Sinigaglia, qu'il résigna quelque tems aprés. Lorsqu'en 1662, Alexandre VII. eut taxé les Cardinaux, pour les faire contribuer aux frais de la guerre que l'Empereur Léopold eut à soutenir contre les Turcs, le Cardinal de Bagni, étant dépourvu d'argent comptant,

ven-

dit son palais & ses meubles, & fournit de cette manière son contingent. Il mourut le 13 d'août 1663, âgé de 80 ans, au grand regret d'Alexandre VII, qui connoissant son érudition & son experience, en fit un très grand cas, tant en tems de paix qu'en tems de guerre. Ce Prelat avoit un grand attachement pour l'étude de la Physique, & l'on prétend que Descartes qui étoit fort connu & très-estimé du Cardinal Jean-François de Bagni, alla trouver Nicolas pendant qu'il étoit à la Valteline. * Gammurini, *Fam. Toscane & Umbre.* Imhof, *Geneal. illustr. ou Ital. famil.* p. 152. Baillet, *Vie de Descartes.*

BAGNALUG. *Voyez* **BANIALUC.**

BAGNIAS, ville Episcopale. *Cherchez* **VALANIA.**

BAGNIOLI. *Voyez* **BAGNOLI.**

BAGNO. *Voyez* **BAGNI.**

BAGNOLAS. *Voyez* **BANNOLES.**

* **BAGNOLET**, village de France, dans la province appellée l'Isle de France. C'est un endroit fort agreable à une lieue de Paris à l'est tirant vers le nord.

BAGNOLI ou **BAGNIOLI** (Jules-César) Poëte Italien, vers l'an 1590, étoit de Bagna-Cavallo, dans la Romandiole, & passa une partie de sa vie auprès de Michel Peretti, Prince de Venafro, & neveu du Pape Sixte V. On dit que n'ayant point étudié, il entendoit pourtant très-bien la Morale, la Rhetorique, & la Poëtique d'Aristote. Il a laissé divers Ouvrages en vers Italiens, & est mort vers le commencement de l'année 1600, comblé de biens & d'honneurs. Bagnoli étoit un homme de beaucoup d'exactitude, & d'une grande justesse d'esprit. Il appliqua ses talens à la Poësie Italienne, à laquelle il reussit autant qu'aucun autre Poëte de son tems ; mais comme il étoit trop difficile & trop scrupuleux, on peut dire qu'il affoiblit ses Ecrits, pour avoir voulu trop les limer. Il savoit donner à ses Ouvrages le lustre, & les autres qualitez qui leur étoient necessaires ; mais il ne savoit pas les finir. Les plus estimez de ses Ouvrages sont la Tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, où on ne trouve à redire que cette exactitude excessive qui les a rendus trop polis & trop achevez ; car les pensées & les mots y sont dans un si grand jour, qu'il n'y point de place pour la moindre ombre. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illustr.* c. 45. p. 80. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes*, tome 8.

BAGNOLO ou **BAGNUOLA**, en Latin *Balneolum*, petite ville ou bourg du Royaume de Naples. Il a titre de Duché, & est situé à la source du Calore, dans la Principauté Ulterieure, aux confins de la Citerieure. * Maty, *Dict. Geogr.*

BAGNOLOIS ou **BAJOLOIS**, qu'on nommoit aussi *Concordois* ou *Conzocois*, certains Heretiques qui s'éleverent dans le VIII siécle, & qui suivoient les erreurs des Manichéens & des Albanois. Ils rejettoient l'Ancien Testament, & une partie du Nouveau, soutenant que Dieu ne prévoit rien de soi, qu'il ne crée point de nouvelles ames, que le monde avoit été de toute éternité, & semblables autres rêveries. Dans le XIII siécle une Secte de Cathares fut appellée du même nom. * Saint Antonin, *Sum. Hist. part.* 4. *tit.* 11. *c.* 7. Pratéole, *au mot* Bagnolois.

BAGNOLS, petite ville de Languedoc au Diocése d'Uzès, près de la riviére de Cése, dans un terroir extremement fécond en sources d'eau, environ à une lieue du Rhône, & à deux lieues du Pont-Saint-Esprit vers le midi. Il y a un autre bourg de ce nom dans l'Orléanois. * Baudrand. Maty, *Dict. Géogr.*

BAGNONE, BANONE, en Latin *Bagnona, Bondelia*, bourg de la Toscane en Italie, est sur une riviere qui porte son nom dans la vallée de Macra, à deux lieues de la ville de Pontremoli du côté de l'orient. * Maty, *Diction. Geogr.*

BAGOAS, n'est pas tant un nom propre d'homme, qu'un nom commun, qui dans la langue Persane signifioit un *Eunuque*, comme Pline le témoigne, *l.* 13. *c.* 4. *Les plus belles palmes*, dit-il, *appellées* Royales, *parce qu'elles étoient gardées pour les Rois de Perse, croissoient à Babylone, dans le seul jardin de Bagoas ; car c'est ainsi que les Perses appelloient les Eunuques qui ont quelquefois gouverné parmi eux.* Ce nom est aussi donné aux Eunuques du Roi dans Quinte-Curce, dans Sulpice Sévére, *l.* 2. *de l'Hist. Sacrée*, & dans Suidas, *au mot* Bagoas. Ovide dit *au l.* 2. *des Amours, Eleg.* 2. *v.* 1.

Quem penès est dominam servandi cura, Bagoe.

Boxhornius, *dans ses Notes sur Tacite*, croit que notre mot de *Page*, vient de *Bagoas*.

BAGOAS, Eunuque, Egyptien de nation, gouverna longtems sous le Roi de Perse Artaxerxès *Ochus*, & commanda ses armées. Il empoisonna ce Prince, pour venger la mort du bœuf Apis, adoré par sa nation, l'an du monde 3697 & avant J. C. 338. Arses, le plus jeune des fils d'Ochus, que Bagoas avoit mis en sa place, fut encore empoisonné par ce scelerat, environ trois ans après. Darius, surnommé *Codoman*, qui succéda à Arsès, fit mourir Bagoas, qui avoit encore voulu attenter à sa vie, & le contraignit à boire du poison la même année, qui étoit l'an du monde 3699 & 336 ans avant Jesus-Christ. * Diodore de Sicile, *l.* 17. Freinshemius, *au Suppl. sur Quinte-Curce*, *l.* 2. Joséphe, *l.* 11. *c.* 7. *des Antiq. Judaiq.*

BAGOAS, Eunuque Persan pour lequel Alexandre *le Grand*, avoit un amour criminel, fut tellement outré de colére contre Orsinès, Seigneur Persan, descendu de Cyrus, lequel l'avoit traité de concubine, qu'il jura sa perte. Alexandre, ayant fait ouvrir le sépulchre de Cyrus, pour rendre aux cendres de ce Conquerant des honneurs funébres, on reconnut qu'il avoit été pillé. On n'y trouva qu'un vieux bouclier tout pourri, deux arcs à la façon des Scythes, & un cimeterre ; &, selon d'autres, quelques petits vases, & une litiere d'or ; au lieu qu'on croyoit le trouver plein de thrésors, comme les Perses en faisoient courir le bruit. Bagoas prenant son tems, & se servant de cette conjoncture pour perdre Orsinès, représenta à Alexandre qu'il ne falloit pas s'étonner si les sépulchres des Rois étoient vuides, puisque les maisons des Satrapes regorgeoient de ce qu'ils en avoient tiré ; qu'il avoit toujours ouï dire à Darius, qu'il y avoit trois mille talens dedans, & que de là étoient venues les profusions d'Orsinès. Ce discours de Bagoas irrita si fort Alexandre contre Orsinès, qu'il le fit arrêter, & mourir ensuite, sur les depositions des faux témoins apostez par Bagoas, l'an du monde 3710 & avant Jesus-Christ 325. * Quinte-Curce, *l.* 10.

* **BAGOAS**, Eunuque, Valet d'*Holoferne*. Ce fut lui qui introduisit *Judith* dans la Tente de son Maître, & les laissa tous deux seuls : mais il fut surpris, quand revenant quelque tems après, il le trouva mort. *Judith*, *ch.* 12. *v.* 10. Quelques-uns écrivent *Vagoas*.

BAGOAS GARUS. Il avoit ce nom à cause de la grande amitié qu'Hérode *le Grand* Roi des Juifs lui portoit ; & l'on croit que ce Prince l'aima fort, parce que c'étoit l'homme du monde le plus beau & le mieux fait. L'amitié que son Maître lui témoignoit ne l'empêcha pas de concevoir une étrange aversion contre lui, à cause des grandes cruautez qu'il exerçoit dans la Judée. Cette haine fit qu'il entra dans la conjuration que les Pharisiens avoient faite de tuer Herode, pour donner la couronne à Pheroras ; mais étant découvert, il fut puni de mort avec ses complices. * Joséphe, *Antiq. Judaiq.* *l,* 17. *ch.* 3. *art.* 726.

BAGOÉ, Nymphe qui enseigna aux Toscans l'art de deviner par les foudres. Quelques-uns croyent qu'elle est la même que la Sibylle Erythrée, autrement nommée *Herophile*. Les autres veulent qu'elle ait vécu après Herophile, du tems d'Alexandre, & disent qu'elle est la premiére entre les femmes qui a rendu des oracles. * Alexandre ab Alexandro, *l.* 3. *c.* 16.

BAGOLIN (Jérôme) de Vérone, florissoit en 1527, a expliqué les trois livres analytiques d'Aristote, & a traduit de Grec en Latin trois livres de Syrien fils de Philoxéne sur la Métaphysique d'Aristote. Il a aussi interprété les Commentaires de Philopone Grammairien sur Aristote de la génération & de la corruption. * Simler. Chioccus, *pag.* 123.

BAGOLIN (Jean-Baptiste) fils de Jérôme, mourut en 1552. Il a traduit en Latin les Questions naturelles d'*Alexander Aphrodisiensis*, & un petit livre *du Destin*. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BAGOPHANES, Gouverneur de la citadelle de Babylone & Gardien du thrésor, fit une entrée très-magnifique à Alexandre dans cette ville, pour ne pas témoigner moins d'affection que Mazée, l'an du monde 3704, & avant Jesus-Christ 331. Il fit joncher les chemins de fleurs, & dresser des deux côtez des autels d'argent, qui ne fumoient pas seulement d'encens, mais de toutes sortes d'autres parfums. Après lui, suivoient les présens qu'il offrit au Roi, qui étoient des troupeaux de bêtes, & des équipages de chevaux ; avec des lions, des léopards & des pantheres. Alexandre voulut qu'il le suivît dans les autres guerres, & lui fit depuis beaucoup d'honneur. * Quinte-Curce, *livre cinquiéme.*

BAGOSES. *Voyez* **BAGOAS.**

BAGOT (Jean) Jesuite François, de Rennes, étoit entré dans la Compagnie en 1599, à l'âge de 19 ans. Son pére l'ayant redemandé, Henri IV. obligea les Jesuites à le lui rendre ; mais ayant vaincu tous les obstacles, il rentra en 1611. Il enseigna la Philosophie pendant cinq ans, & la Théologie pendant treize. Il fut Censeur des livres à Rome, & Théologien du Général durant trois ans. De retour en France, il fut Superieur de la Maison Professe à Paris, & y mourut âgé de plus de 70 ans, le 22 août 1664. On a de lui, *Apologeticus fidei, deux vol. in fol.* à Paris 1645 ; quelques Ouvrages contre les Jansenistes, & sur le droit d'entendre la Messe chez les Réguliers, &c.

BAGRADE, fleuve de l'ancienne Garamanie, lequel selon Sanson prend sa source dans les montagnes de la même province, & après avoir arrosé Pasagarde, se décharge dans l'Océan Persique, sous le nom de *Tisindon*. * Sanson.

BAGRADE, fleuve d'Afrique, près de la ville d'Utique. Ce fut sur ses bords que l'armée Romaine, sous la conduite d'Attilius Regulus, tua après de longs efforts, un serpent d'une prodigieuse grandeur. Sa dépouille, qui étoit longue, dit on, de 120 piez, fut envoyée à Rome par rareté. Le fleuve Bagrade, nommé diversement par les Savans, *Bagrada, Bragada, Macar, Macra, Bucara, Fagrarda*, est quelquefois arrêté à son embouchure par le sable qui s'y amasse, & se débordant alors, inonde les campagnes voisines de son lit. * Pline, *l.* 8. *c.* 14. Aulu-Gelle, *l.* 6. *c.* 3. Ptolomée. Strabon. Polybe. Florus. Bochart, *Phaleg.* p. 2. c. 14.

BAGUETTE, que quelques-uns nomment *Divinatoire*, est une branche de coudrier fourchue, par le moyen de laquelle on prétend découvrir les mines, & les sources d'eau cachées sous la superficie de la Terre. Celui qui porte la baguette marche lentement sur les lieux où il soupçonne qu'il y a des mines ou des eaux ; & la tenant droite avec ses deux mains, on prétend qu'elle s'incline vers la terre, malgré la résistance de la main, aux endroits où il y a du métal ou de l'eau. Avant le XV siécle, on ne trouve rien de la baguette divinatoire dans les Auteurs. Depuis qu'on s'en fut avisé, on lui chercha de beaux noms. On l'appella la *Verge divine*, le *Caducée*, la *Verge d'Aaron*. Les uns contestent le fait, & nient que cela soit possible. Les autres se rendent aux diverses expériences qu'on allegue, & en cherchent des raisons naturelles. Ils disent que les particules qui s'exhalent des sources d'eaux, ou des métaux, empreignent la verge de coudrier, & la déterminent à se baisser, pour la rendre parallele aux lignes verticales qu'elles décrivent en se levant. Ces particules d'eau sont poussées au dehors par la chaleur souterraine, & par les fermentations qui se font dans les entrailles de la terre. La baguette étant d'un bois poreux, il donne aisément passage à ces corpuscules, qui sont extrémement subtils & deliez. Ces vapeurs poussées par celles qui les suivent, & pressées par l'air qui pése dessus, sont forcées d'entrer dans les petits intervalles de la baguette ; & par cet effort, elles la contraignent à s'incliner perpendiculairement, afin de se rendre parallele avec les colonnes que forment

ment ces vapeurs en se levant. C'est ainsi que quelques-uns tâchent d'expliquer physiquement le mouvement prétendu de la baguette sur les metaux ou sur les eaux.

B A G Y, ville de Numidie. *Cherchez* B A G A I A.

B A H A E D D O U L A T, troisiéme fils d'*Adhadeddoulat* & petit-fils de *Buiah*. Il avoit deux fréres aînez, dont l'un s'appelloit *Scherfeddoulat*, & l'autre *Samsameddoulat*. Ce dernier lui fit la guerre, & peu s'en fallut, qu'il ne le chassât de ses Etats. Mais il fut défait, & même le Général de ses troupes prit le parti de Bahaeddoulat, & joignit aux siennes le débris de celles de son ancien Maître. Le Sultan fortifié de ses troupes rentra dans l'Iraque Arabique, qui lui avoit été enlevée. Mais Abu-Nasser, qui avoit défait & tué le frére du Sultan, se rendit maître de la province de Perse, & s'y maintenoit avec ses autres fréres. Abu-Ali, qui étoit le Général de Samsameddoulat, qui s'étoit rendu au Sultan, marcha contre Abu-Nasser & contre ses fréres, qui étant de jeunes Princes sans expérience, furent tous pris, à la reserve d'Abu-Nasser qui se sauva. Mais il perdit & ses Etats & ses fréres. Bahaeddoulat entra victorieux dans la ville de Schiraz capitale de la Perse. Il fit cependant poursuivre Abu-Nasser, qui en fuyant tomba entre les mains d'un de ses domestiques qu'il avoit mal-traité, qui lui coupa la tête & la porta au Général du Sultan. Par cette mort Bahaeddoulat se vit paisible possesseur de tous les Etats d'Abu-Nasser son parent, & en jouit jusques à l'an 403 de l'hegire, & 1012 de Jesus-Christ, qu'il mourut d'un accès d'épilepsie. Il laissa plusieurs enfans, dont l'aîné nommé *Soltaneddoulat* lui succéda dans ses Etats de Perse, & dans ceux de l'Iraque Arabique ou Chaldée. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* B A H A L & tous les composez de ce mot, doivent se chercher sous BAAL, hormis les deux noms suivans.

B A H A L - H A N A N. *Voyez* B A L A N A N.

B A H A L - Z E B U B. *Voyez* B E E L Z E B U B.

B A H A L É. *Voyez* B A A L A.

B A H A L I M. *Voyez* B A A L I M.

B A H A L I S. *Voyez* B A A L I S.

B A H A L I T E S. *Voyez* B A A L I T E S.

B A H A L T A M A R. *Voyez* B A A L T A M A R.

B A H A L T I S. *Voyez* B A A L T I S.

B A H A M A, isle de l'Amerique septentrionale, & l'une des Lucayes, environ à cinquante lieues de la terre-ferme de la Floride. Elle donne son nom au Canal de *Bahama*, si renommé par son flux & reflux, par son agitation & par ses tempêtes. Ce Canal est entre la Floride & l'isle de Cuba. Elle fut découverte par Jean Ponce de Léon en 1512. Elle a treize lieues de long & huit de large. Les flotes Espagnoles passent pour s'en retourner de l'Amérique en Espagne par le Canal de Bahama qui est fort dangereux. * Sanson. Laet. Herrera.

B A H A M A N, fils d'Asfendiar & petit-fils de Kischtasb, succéda à son ayeul, à la Couronne de Perse, & fut surnommé *Ardschir Diraz Dest*, c'est à dire, *Artaxerxès Longuemain*. Il est aussi nommé *Aad*, dans la Chronique de ce Royaume. Ce fut, dit-on, parce qu'un grand Astrologue étant allé visiter son pére Asfendiar, tandis que Bahaman étoit au ventre de sa mére, lui présenta un panier, lui disant qu'il ne pouvoit offrir aucune chose plus propre pour l'enfant qui devoit naître, que ce qu'il apportoit : c'étoit un peu de farine, que les Perses nomment *Xir*, & du lait qu'ils appellent *Aad* : si bien que cet enfant fut plus connu par le nom d'*Ardschir*, que par celui de *Bahaman*. Il étoit de belle taille ; & possédoit toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un Souverain. Ce Prince mourut fort âgé, & régna plus de 112 ans, si l'on en doit croire la Chronique de Perse. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Texeira, *l.* 1. *c.* 18.

* B A H A M B A R, ville de la province de Ghilan sur la Mer Caspienne. Elle fut bâtie par Ardschir Babegan premier Roi de la Dynastie des Sassanides en Perse, & a changé depuis son nom en celui de Gorgian ou Giorgian. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

B A H A N A. *Voyez* B A A N A.

B A H A N A, ville d'Egypte située dans la Thébaïde Inférieure, près de Fium. Les Egyptiens, tant Chrétiens que Musulmans, croyent par tradition, que Jesus-Christ a bâti cette ville, de même que le Patriarche Joseph celle de Fium ; qu'il appella en ce lieu-là ses Apôtres qui pêchoient sur le fleuve du Nil ; qu'il y avoit régné en personne, & laissé ses Apôtres pour ses successeurs dans cet Etat. Cette Fable n'a point d'autre fondement que le voyage que fit Jesus-Christ en Egypte pendant son enfance. Les Juifs ont été longtems maîtres de cette ville, comme successeurs prétendus des disciples de Jesus-Christ. Elle est sur un lac qui se forme de la décharge des eaux du Nil. Les gens du païs l'appellent *Mer de Joseph* ; & il est si caché par des arbres fruitiers, qu'on ne l'apperçoit que de fort près. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

B A H A R A. *Voyez* B A A R A.

B A H A R E I N ou B A H A R E M. *Cherchez* B A H R E M.

B A H A R Z A G H E D, l'un des quarante-trois Empereurs Ethiopiens, dont la succession s'est continuée pendant 168 ans, à ce que rapportent les Chroniques des Abyssins. * Davity.

B A H A S Ç A. *Voyez* B A A S A.

B A H A S Ç A L I S Ç A. *Voyez* B A A L S Ç A L I S Ç A.

B A H I A D E T O D O S L O S S A N T O S. *Voyez* B A Y E D E T O U S L E S S A I N T S.

B A H I R, c'est dire, *Illustre*. Buxtorf a remarqué dans sa Bibliothéque des Rabbins, que les Juifs ont un livre de ce nom, qui est le plus ancien de tous les livres des Rabbins, où il est traité des plus profonds mystéres de la Cabale, & que ce livre n'a point été imprimé ; mais qu'on en voit plusieurs passages dans les Ouvrages des Rabbins. L'Auteur se nomme *Rabbi Nechonia ben Hakkana*, qui vivoit selon les Juifs, en même tems que Jonathan, Auteur de la *Paraphrase Chaldaïque*, c'est à dire environ 40 ans avant Jesus-Christ. Le même Buxtorf s'est servi du témoignage de ce livre, pour montrer l'antiquité des points voyelles qui sont écrits au texte Hebreu de la Bible. mais il se trompe, parce que le *Bahir* n'est point un Ouvrage si ancien qu'ils le prétendent. M. Simon a remarqué dans le Catalogue des Auteurs Juifs, que l'on a depuis peu imprimé en Hollande, un petit livre, qui est aussi intitulé *Bahir* ; mais il dit qu'il n'y a pas d'apparence que ce soit l'ancien *Bahir* des Juifs, qui est beaucoup plus étendu, & qui n'a point été imprimé. *Bahir* & *Zohar* sont deux livres qui passent pour avoir été écrits, le premier un peu avant la naissance de J. C. & le second, un peu après. Ils parlent souvent des points voyelles, & en des termes très formels. Cet argument seroit sans replique, si l'on étoit bien sûr que ces livres fussent aussi anciens que le prétendent les Juifs. Mais il y a de bonnes raisons qui convainquent qu'ils sont beaucoup plus modernes. Ces raisons sont tirées des livres mêmes, où l'on trouve quantité de choses qui le prouvent manifestement. Outre que pendant plus de mille ans après l'âge que leur donnent les Juifs, on n'a point entendu parler de ces livres, & qu'aucun Auteur ne les cite pendant tout ce tems-là. Ce qui donne lieu de soupçonner qu'ils n'ont commencé d'exister qu'au bout de ces mille ans. Le dernier a été imprimé plusieurs fois ; mais pour le premier il n'est encore qu'en manuscrit. Ce sont deux livres Cabalistiques, qui ne sont recommandables que par l'obscurité de leur stile, & par les extravagans mystéres dont ils sont remplis. * Prideaux, *Hist. des Juifs, &c. tome* 2 1. *part liv.* 5.

* B A H N E N petite ville de Poméranie vers les confins de la Moyenne Marche de Brandebourg, située sur un lac au sud-sud-est de Stetin dont elle est éloignée d'environ neuf ou dix lieues.

B A H R E M, B A H A R E M ou B A H A R E I N, province de l'Iémen dans l'Arabie Heureuse. Il y a près de là, dans le Golfe Persique, une isle qui appartient au Roi de Perse, & qui est fort célébre pour la pêche des perles, qui sont les plus estimées de tout le monde, tant pour leur beauté que pour leur poids. On la fait au mois de Juin, de Juillet, d'Août & de Septembre ; & elle doit être fort grande, puisqu'on y employe jusqu'au nombre de 3000 barques. Il y a dans cette province une bonne ville, avec une forteresse qui en est éloignée d'une lieue & demie. Quoiqu'il y ait de bonne eau, ce n'est pas néanmoins où les Pêcheurs vont se pourvoir d'eau douce ; ils trouvent plus de commodité à l'aller puiser au fond de la mer aux environs de cette isle, où il y a trois sources d'eau vive dans des endroits qui n'ont qu'une demi-brasse d'eau quand la marée est basse, & qui quelquefois même paroissent à sec. Ils ont l'adresse de descendre dans la mer, & de recevoir dans des outres l'eau qui sort par l'ouverture de ces fontaines. Pour ce qui regarde la pêche des perles, les Pêcheurs sont tous Arabes, qui payent chacun un droit au Prince dont ils sont Sujets, pour avoir la permission de pêcher ; & un autre droit au Roi de Perse, & au Sultan ou Gouverneur de Bahrem. Une partie de ces Arabes sont Plongeurs, & vont recueillir les coquilles ou nacres de perles ; les autres demeurent dans la barque pour la conduire, & pour tirer la corde à laquelle les Plongeurs sont attachez. * Thevenot, *Voyage du Levant, tome* 2.

B A H U R I M, ancienne ville de la Palestine de la Tribu de Benjamin. Elle étoit sur une haute montagne, vers les confins de la Tribu de Juda, environ à deux lieues de la ville de Jerusalem du côté de l'Orient, au delà de Bethanie. On l'appelle aujourd'hui *Bachori*. Ce fut en côtoyant la montagne de Bahurim, que David donna un rare exemple de patience, souffrant paisiblement les insultes de Sémei, & empêchant ses Généraux d'en tirer vengeance. * II. *Sam.* ou II. *Rois, ch.* 16.

B A H U S, forteresse de Norvege, capitale de la province de même nom, bâtie par Haquin IV. Roi de Norvege en 1309. Ce château est situé sur un rocher, & environné de toutes parts des eaux de la riviere de Trolhette. Les Danois la cederent aux Suédois en 1658, & l'assiegerent inutilement en 1678. La ville de Malstrand, proche du fort de Bahus, est considérable pour la pêche du harang ; & les Suédois en sont aussi les maîtres, par le traité fait entre ces deux Couronnes à Fontainebleau en France l'an 1679. L'on voit au pié de la forteresse de Bahus la petite ville de *Kongal* ou *Kongel*, ainsi que le rapporte Samuel Puffendorf. * Sanson. Audiffret, *Géogr.*

B A H U S, (le Gouvernement de) province du Royaume de Norvége, & la plus petite des cinq parties ou Gouvernemens, qui est la plus avancée vers le midi, entre la Manche de Danemarck, ou le Cattegat au couchant, le Westrogotland au levant, & le Gouvernement d'Aggerhus au septentrion. Elle s'étend en long du Nord au Sud, l'espace de cent mille pas ; mais sa largeur n'est à peine que de trente mille pas, & même quelquefois de quinze. Elle appartenoit cy-devant au Roi de Danemarck ; mais il la céda l'an 1658, au Roi de Suéde, à qui elle obéit encore à présent. Elle est divisée en deux parties ; savoir, *Inland*, qui est vers le midi ; & *Vyghden*, qui est au septentrion. Elle a pour lieux considérables, la forteresse de Bahus, qui est la capitale, & Malstrand, Oldewal ou Odwalla & Kongel.

B A H Y E, Rabbin. *Cherchez* B É C H A I.

B A I. B A J.

BAIA DE TODOS LOS SANTOS. *Voyez* BAYE DE TOUS LES SAINTS.

B A J A M O (le) petit païs de l'isle de Cuba, une des Antilles dans l'Amérique septentrionale, où est le bourg de Saint-Sauveur, que l'on appelle aussi *Bajamo*. * Herrera. Baudrand.

B A I A N ou B A I O N (André) Prêtre Indien, natif de Goa dans les Indes, passa une partie de sa vie à Rome, où il s'occupa à enseigner la Grammaire. Il vivoit en 1630, sous le Pontificat d'Urbain VIII, & savoit assez bien le Grec & le Latin. On a de lui diverses piéces en prose & en vers, comme des éloges & des lettres assez ingénieuses. Ce Versificateur a traduit l'Enéide de Virgile en vers Grecs, & la Lusiade de Camoens en vers Latins. Il a

tra-

traduit la doctrine du Cardinal Bellarmin en vers élégiaques, & a composé divers Acrostiches & d'autres puerilitez de Collége en vers, qu'il a dédiez au Pape Paul V. & à divers Cardinaux. Il a fait aussi la *Cardiographie* ou un Poeme en forme de cœur à l'honneur de saint Charles, qui est composé d'Acrostiches, contenant des Anagrammes, par lesquels le Cardinal Frederic a loué la piété & le zéle de l'Auteur pour la gloire de son oncle. Il a fait encore un grand nombre d'Epigrammes & d'Odes à la louange de divers Auteurs; deux livres d'Eloges, parmi lesquels il se trouve aussi de la prose, deux volumes de Poesies diverses; le Voyage de Lorette en vers élegiaques; mille vers élegiaques sur la naissance d'Homere, &c. Mais il n'y a rien que de trivial dans toutes ses Poesies, & l'on n'y remarque qu'une certaine facilité d'arranger les piez de ses vers, & la bonne volonté qu'il a eu de rendre la Poesie Chrétienne. * Leo Allatius, *in Apib. Urban. p.* 30. 31. 32. 33. *&* 34. & Victorel. *ibid.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 44. Nicolas Antonio. *Biblioth. Hisp.* Miræus, *de Script. sæcul. XVII.* Lorenzo Crasso, *lib. de Poet. Græc.* in fol. *pag.* 34. *Voyez* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes*, tome 8.

BAJARAC. *Voyez* ETENDARD CÉLESTE.

BAIARD. *Cherchez* BAYARD.

BAIARIA, riviere de Sicile, que d'autres nomment *Amiras.* C'est l'*Eleutherus* des Anciens qui se jette dans la Mer de Toscane, à côte de Palerme vers l'Orient. * Cluvier, *Descrip. Sicil.*

BAJAZET I. de ce nom, cinquiéme Empereur des Turcs, succéda à son pére *Amurat* I. l'an 1387, qui étoit le 789 de l'hegire. Il fut surnomme *Gilderin*, c'est à dire, *éclair* ou *foudre*, afin d'exprimer la rapidité de ses conquêtes. Pour monter sur le thrône, il fit étrangler son frére Jucub ou Jacob, que le droit d'aînesse appelloit plus justament à la succession de l'Empire, & il introduisit le premier cette malheureuse coutume qu'ont les Ottomans, de faire mourir leurs fréres à leur avénement à la Couronne. Il emporta d'abord sur les Chrétiens en 1391, 1392 & 1393, les provinces de Bulgarie, de Macedoine & de Thessalie, prit plusieurs places sur les Grecs, sur les Arméniens, & depouilla presque tous les Princes Asiatiques de leurs Etats. Ce torrent de prospéritez fit trembler les Princes Chrétiens, & porta Sigismond Roi de Hongrie à proposer une ligue contre ce Tyran. La France lui accorda un secours considérable, qui fut conduit par Jean Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne, avec deux mille Gentilshommes. Ils firent au commencement des actions d'une valeur incroyable; mais leur présomption les ayant engagez au siége de Nicopolis en Bulgarie, & leur ayant fait hazarder une bataille dans laquelle ils furent abandonnez des Hongrois, ils furent tous tuez ou faits prisonniers le 28 decembre 1395. Bajazet en fit massacrer plus de six cens en présence du Comte de Nevers, & le delivra ensuite avec quinze autres, pour lesquels ce Comte s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Après cet avantage, le Prince Turc alla assiéger Constantinople, que le Maréchal de Boucicaut délivra avec douze cens hommes. Ce General revint en France avec l'Empereur Emmanuel II. qui venoit remercier le Roi Charles VI. de son secours, & lui en demander un nouveau. Comme les conquêtes de Bajazet continuoient, les Princes de l'Asie allerent implorer le secours de Tamerlan ou Timur-lenc, Roi des Tartares, lequel après avoir subjugué les Parthes, faisoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bataille à Bajazet près d'Angorie dans la Galatie, un Vendredi 28 juillet de l'an 1402. Il le fit prisonnier, & l'enferma, selon quelques Auteurs, dans une cage de fer, sans que les malheurs de sa captivité, & les indignitez qu'il y souffrit, fussent capables d'abbaisser son orgueil. Ce Prince infortuné, disent-ils, ennuyé de vivre dans une si grande ignominie, se donna de la tête si rudement contre les barreaux de sa cage, qu'il en mourut l'an 806 de l'hegire, & 1403 de Jesus-Christ, après huit mois de servitude, & 15 ans de régne. Mais Petit de la Croix, Professeur en Langue Arabe au College Royal, Secrétaire Interpréte du Roi pour les Langues Orientales, qui a donné au public en 1722, la traduction de l'Histoire de Tamerlan, écrite en Persan par un Auteur contemporain, rapporte que Bajazet mourut le 23 mars 1413, d'une attaque d'apoplexie dans le camp de l'armée de Tamerlan, proche le bourg d'Akcherher. Bajazet avoit eu divers enfans qui régnerent après lui; Josué ou Isa Zélébis, Soliman, Musa ou Moïse, & Mahomet I. * Chalcondyle, *l.* 1. Leunclavius, *l.* 6. Petit de la Croix, *Hist. de Tamerlan.*

BAJAZET II. parvint à l'Empire des Turcs après la mort de Mahomet II. son pere, l'an 1481. Zizim son cadet le lui disputa durant quelque tems, se fondant sur ce que Bajazet étoit venu au monde avant que Mahomet fut mis sur le thrône; mais après avoir été battu en Asie, & avoir mendie du secours à Rhodes, il fut conduit en France, & de là en Italie, où il perit malheureusement en 1495. Quelques uns ont cru qu'il avoit été empoisonné. Bajazet prit sur les Vénitiens Lépante dans l'Acarnanie, Modon dans la Morée, & Durazzo sur la côte de l'Esclavonie. Il fut moins heureux en Egypte, où ses armées eurent toujours du pire. Les Janissaires lui donnerent aussi beaucoup de peine par leurs revoltes; & il avoit résolu de les faire périr, si deux Bachas ne l'en eussent empêché. Après un régne de 31 ans, il fut obligé, par la conspiration des Grands de la Porte, de mettre sa couronne sur la tête de son fils *Selim*, qui lui fit donner du poison par son Medecin lorsqu'il se retiroit en Thrace dans la ville de Didymothycos aujourd'hui *Dimotuc.* Ainsi mourut Bajazet âgé de 74 ans l'an de Jesus-Christ 1512, & 918 de l'hegire. * Chalcondyle & son Continuateur, *au l.* 10. *&* 11. Baudier, *en l'Invent.*

BAJAZET, Prince Turc, étoit fils de Soliman II, & frére de Sélim II. Ce dernier, qui étoit destiné à l'Empire, n'avoit nulle bonne qualité, & n'étoit aimé que de son pére. Bajazet, au contraire, étoit un Prince bienfait, honnête, libéral, spirituel, & qui étoit chéri de tout le monde, particuliérement de sa mére *Roxane*. Son ambition lui fit tenter toute sorte de moyens pour faire tomber la couronne sur sa tête, ce qui le mit très-mal avec Soliman; mais sa mere, qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Prince, fit la paix de Bajazet, & obtint le pardon de son crime. Après la mort de la Sultane, il excita un nouvel orage qui retomba sur sa tête. La province de Cogni, où il commandoit, étoit près de celle dont Selim étoit Gouverneur, & ce voisinage entretenoit la haine des deux fréres. Soliman crut qu'il les devoit separer, & leur donna d'autres Gouvernemens; mais Bajazet, croyant qu'on avoit dessein de le surprendre, hesita si long-tems à obéir, qu'on se mit en état de l'y contraindre par la force. Il prit les armes, & perdit une bataille au mois de juin de l'an 1557, & 965 de l'hégire. Après ce malheur il se retira chez Tacmas ou Tecmasès Roi de Perse, où il fut étranglé avec quatre de ses fils. * De Thou, *Hist. l.* 24. Busbek, *in Epistolis.*

BAIDA, petite contrée de la grande Tartarie en Asie. Elle est le long du bord Oriental de la riviere de Pitida, vers son embouchure dans l'Océan septentrional. Les Moscovites l'ont decouverte au commencement de ce siécle; mais ils n'y ont établi aucune colonie. * Maty, *Dict. Geogr.* Isaac Massa.

BAIDAVE, ou ALBIDAWY, fameux Commentateur de l'Alcoran, qui a tâché d'en éclaircir les difficultez en termes courts & intelligibles. Du Ryer, dans sa traduction de l'Alcoran, s'en est beaucoup servi; & souvant sans en avertir son Lecteur, il a fourré le Commentaire dans la suite du Texte. Il avoit accoutumé de le nommer *Bedawi*; mais voici quel est son véritable nom, *Naserroddin*, *Abdollahi*, *Ebn Omar*, *Beidawy.* Il a encore composé d'autres Ecrits, comme par exemple, des Fondemens de la Religion, intitulé *Attawalio.* Il mourut l'an de l'hegire 692, qui répond à l'an de J. C. 1292. *Epit.* Vatser. Pocock, *in Specim.*

BAIDU KHAN ou BAIDU OGUL, fils de *Targai*, fils de *Hologu*, succéda l'an 694 de l'hegire, & 1294 de Jesus-Christ, à Gangatu ou Kaikhtu dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la race de Genghizkhan. Les Partisans de ce Prince ayant fait mourir son prédécesseur, le saluérent Empereur dans la ville de Hamadan, & le firent ensuite proclamer dans toutes les villes & provinces que les Mogols tenoient en Asie. Gazan fils de l'Empereur Argun-Khan, qui possédoit le gouvernement du Chorasan depuis la mort de son pére, voulut venger la mort de Gangatu; & après plusieurs traitez qui ne furent point executez, il eut le secret d'attirer dans son parti les principaux de la Cour de Baidu. S'étant assuré d'eux, il envoya son General Neuruz avec des troupes contre Baidu. A son approche Baidu fut abandonné de tous les siens. Il crut trouver une retraite dans la ville de Nakhgivan; mais Neuruz le poursuivit si chaudement qu'il l'enleva sur la route, & lui fit perdre la vie après un regne de huit mois seulement. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BAIE ou BAIEL, *Baia*, ville. *Voyez* BAYES.

BAIER (Jean Guillaume) naquit à Nuremberg le onziéme novembre 1647, deux mois après la mort de son pere, qui étoit Marchand. Après avoir parcouru les classes du College, & avoir étudié quelque tems dans le *Collegium Ægidianum*, il alla à l'Université d'Altorf en 1664, âgé de 17 ans. Il y fut créé Maître ès arts en 1667. En 1669, il passa à Jéne & frequenta particuliérement les Leçons de *Musæus*. En 1673, il soutint des Thêses pour la Licence en Droit, par ordre du Duc Ernest de Gotha, prit le degré de Docteur, & eut commission, l'année suivante, d'enseigner publiquement l'Histoire Ecclesiastique. Il se conduisit si bien dans cet emploi, qu'en 1682 on le choisit pour conférer avec l'Evêque de *Tina*, qui cherchoit à réunir les Protestans avec les Catholiques. En 1694, il fut le premier Recteur & Professeur en Théologie à Halle; l'année suivante on l'appella à Weimar, pour y occuper les charges de Conseiller du Consistoire, de Chapelain du Prince, de Pasteur de la ville & de Surintendant général. Il y arriva le 16 de juin, mais fut indisposé, & mourut le onziéme d'octobre, à l'heure qui étoit l'anniversaire de sa naissance. On a de lui, *Compendium Theologiæ positivæ, homiletica, historica, moralis & exegetica*; *Collatio Doctrinæ Pontificiorum & Protestantium*, item *Quakerorum & Protestantium.* Il usoit de beaucoup de douceur dans ses livres de Controverse, & dans son testament, il défendit de publier plusieurs traverses qu'il avoit eues. Il fut inhumé dans le même tombeau où l'on avoit mis *Chrétien Baier*, qui avoit lu en 1530, à la Diete de l'Empire, la Confession d'Ausbourg, en présence de l'Empereur Charles-Quint. Jean Klessenius, qui avoit prononcé l'Eloge funebre de Baier, lui fit aussi l'Epitaphe suivante.

JUNGITUR
BAIERO BAIERUS
AUGUSTANÆ CONFESSIONIS,
LECTOR ILLE, HIC DOCTOR,
AMBO
CONFESSORES AUGUSTI.
JUNGUNTUR CORPORA
ANIMABUS JUNCTIS.

* Pipping, *Memor. Theol. p.* 1614.

BAIERDORFF, ou BAIERSDORFF. *Voyez* BEYERSDORFF.

BAIEUX, Evêque d'Avranches. *Cherchez* JEAN DE BAYEUX.

BAIEUX, ville & Evêché. *Voyez* BAYEUX.

BAIF *prononcez Baf* (Lazare de) Abbé de Charrous & de Grenetiére, Maître des Requêtes de l'Hotel, & Conseiller au Parlement de Paris, étoit d'Anjou, où il naquit dans la terre des Pins, proche de la Fléche, & non pas à Mangé, dans le Maine, comme d'autres l'ont cru. Sa Famille étoit noble & ancienne. Il étoit fils puiné de *Jean*, Seigneur de Baif & de Mangé, & de *Marguerite* Châteignier de la Rochepozay. Ses ancêtres étoient aquis beaucoup de reputation dans les armes, & il s'en aquit une très-grande dans la robe aussi bien que dans la connoissance des Langues Gréque & Latine,

de toute l'année, d'une juste étendue, & purgées de fables, de faux miracles, & d'Histoires supposées. On y trouve non seulement les Vies des Saints du Nouveau Testament, mais aussi celles des Saints de l'Ancien, l'Histoire des Fêtes mobiles de l'année, avec une Chronologie & une Topographie des Saints. En 1694, Baillet fit imprimer sous le nom de Mr. de la Neuville, en quatre volumes, son Histoire de Hollande, qui est la suite des Annales de Grotius. Il a été tres-bien caché sous ce nom. Nous avons ses Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs, revus, corrigez, & augmentez par M. de la Monnoye, de l'Académie Françoise, imprimez en sept volumes *in 4.* en 1722, où la Vie de l'Auteur est rapportée. Baillet avoit un esprit vif & tres étendu, une facilité merveilleuse à démêler le vrai d'avec le faux, une ardeur insatiable pour les Sciences, & une application infatigable au travail. Il négligeoit son style, il se servoit de la premiere expression qui se présentoit à lui, & l'on ne voit point de ratures dans ses Ecrits. Il avoit fait en 32 volumes *in folio* écrits de sa main, le Catalogue de la Bibliotheque de M. de Lamoignon dans laquelle les livres étoient rangez selon les matiéres qu'ils traitoient & selon l'ordre Chronologique. Le Catalogue étoit proprement une Table des Matiéres, par le moyen de laquelle on trouvoit ce que les differens Auteurs avoient dit sur la même matiére. * *Journal des Savans.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVII siécle, tome 4.* Ancillon, *Memoires concernant les Vies & les Ouvrages de plusieurs Modernes célébres dans la Rép. des Lettres, p. 203.*

BAILLEUL ou BELLE, *Balliolum* ou *Belliolum*, bourg & Châtellenie de Flandre à trois lieues d'Ypres. Il est fort grand & peuplé, avec une Châtellenie considérable. Les Flamands l'appellent *Belle.* Il appartenoit cy-devant aux Espagnols, mais ils le cédérent à la France en 1679, par le Traité de paix fait à Nimegue; & quoiqu'il eût été en partie brulé l'année suivante, neanmoins il a été réparé en peu de mois. C'est le lieu de la naissance d'Antoine & de Jacques Meyer, de Gilles de Coninck, de François Thomas & de Guillaume Cornhuis, qui ont tous écrit.

* BAILLEUL, village de France en Anjou, au nord-ouest de la Fléche dont il n'est éloigné que d'une lieue & demie. Il est au nord-est d'Angers à dix lieues ou environ.

* BAILLEUL, bisayeul de Nicolas Bailleul qui suit, bâtit le château de Bern-castle en Angleterre dans la province de Durham. * Beeverell, *Del. d'Angl. p.* 223.

BAILLEUL (Nicolas) Président au Parlement de Paris, Surintendant des Finances, & Chancelier de la Reine, étoit fils d'un autre NICOLAS, qui avoit rendu de grands services au Roi Henri *le Grand.* Il fut le premier de sa maison qui préféra les emplois de la robe à ceux des armes, & fut pourvu d'une charge de Conseiller au Parlement, puis de celle de Maître des Requêtes en 1616. Le Roi Louis XIII, l'employa dans diverses commissions importantes pour son service, comme aux Etats de Bretagne, de Normandie, &c. Ensuite il l'envoya Ambassadeur en Savoye, & à son retour il le nomma Président au Grand Conseil. Peu après Bailleul se démit de cette charge, pour accepter celle de Lieutenant Civil de Paris, dont il prêta serment le 27 février 1621. Ce fut pour lors qu'ayant aquis l'amour des peuples de cette grande ville, il fut élu Prevôt des Marchands, dignité dans laquelle il fut continué durant six années. En 1627, il fut fait Président à mortier, puis Chancelier de la Reine, & enfin en 1643, Surintendant des Finances, & mourut l'an 1652. Il avoit épousé 1. le 18 juin 1608, *Louise* de Fortia, fille de *Bernard*, Seigneur de Clairvaux, Conseiller au Parlement, morte le 31 octobre 1618: 2. le quatriéme février 1621, *Elisabeth* Mallier, fille de *Claude*, Seigneur du Houssay, Intendant des Finances. Du premier lit sortit 1. *Marie* de Bailleul, mariée le 22 février 1631, à *Claude* Mallier, Seigneur du Houssay, Conseiller d'Etat & Ambassadeur à Venise, où elle mourut le 14 juillet 1640: & du second vinrent 2. Louis, qui suit; 3. *Elisabeth*, mariée le 15 septembre 1643, à *Charles* Girard, Seigneur du Tillay, Conseiller au Parlement, puis Président en la Chambre des Comptes; 4. *Marie*, alliée 1. le 28 février 1644, à *François* de Brichanteau, Marquis de Nangis, Maréchal des camps & armées du Roi: 2. le cinquiéme octobre 1645, à *Louis-Chalon* du Blé, Marquis d'Uxelles, Lieutenant Général des armées du Roi, & de ses provinces de Bourgogne, & Gouverneur de Chalon sur Saône, morte le 29 avril 1712, âgée de 86 ans; & 5. *Agnès* de Bailleul, mariée le 28 mars 1644, à *Henri* Foucault, Marquis de Saint Germain-Beaupré, Gouverneur de la province de la Marche, morte en novembre 1706.

Louis de Bailleul, Marquis de Château-Gontier, Soisi, &c. fut reçu Conseiller au Parlement le 21 août 1643, Président au Parlement le 20 août 1652, se démit de sa charge en faveur de son fils en 1689, & se retira en l'Abbaïe de Saint-Victor, où il est mort le onziéme juillet 1701 âgé de 79 ans. Il avoit épousé en 1647, *Marie* le Ragois, fille de *Claude* Seigneur de Brétonvilliéres, Sécretaire du Conseil, morte en mars 1677, dont il eut 1. NICOLAS-LOUIS, qui suit; 2. *Claude-Alexis* Comte de Bailleul, Brigadier des armées du Roi, & Colonel du régiment d'Orléans, mort le 29 mai 1699, sans laisser postérité de N. Rouille; 3. *Louise-Magdelaine*, alliée 1. en mars 1681, à *Louis* Rose, Seigneur de Coye, Sécretaire du cabinet du Roi: 2. à *Jean* Aubery, Marquis de Vatan, &c. Lieutenant de Roi au Gouvernement d'Orléanois & Blaisois; 4. *Marie*, qui épousa *Henri-François*, Marquis de Franquetot, morte le 23 août 1712; 5. *Marthe-Clémence*, alliée à *Jean* Guillemin, Seigneur de Coue-Champ, Maître des Requêtes; & 6. *Cécile-Angelique* de Bailleul, mariée à *Anne* Raguier, Marquis du Poussé, morte le dixiéme juillet 1706.

NICOLAS-LOUIS de Bailleul, Marquis de Château-Gontier, &c. fut reçu en 1677, Conseiller au Parlement, Président au Parlement en survivance de son pére en 1685, dont il prit possession en 1689, & mourut le 17 avril 1714, âgé de 63 ans. Il épousa 1. en octobre 1678, *Louise* Girard, fille unique de *Louis*, Seigneur de la Cour des Bois, Tillay, &c. Doyen des Maîtres des Requêtes morte en septembre 1688: 2. *Charlotte* Du Frêne, veuve de *Jacques* Le Noir, Thrésorier de France, & fille de *Firmin* Du Frêne, Sécretaire du Roi, morte le sixiéme novembre 1719, dont il n'eut point d'enfans. Du premier lit il eut pour fils unique NICOLAS-LOUIS, qui suit.

NICOLAS LOUIS de Bailleul, Marquis de Château-Gontier, &c. fut reçu Conseiller au Parlement le 13 aout 1704. Président au Parlement le 18 juin 1714, dont il se démit en novembre 1718.

La Maison de Bailleul est des plus nobles & des plus anciennes du Royaume, originaire de Normandie, où ceux de cette famille se signalérent aux voyages de la Terre-Sainte, & à la conquête d'Angleterre. On assure qu'un Gentilhomme de cette famille ayant eu l'honneur dans une bataille de remettre à cheval un Duc de Bretagne, qui avoit été démonté, ce Prince, pour reconnoître ce service important, lui permit de joindre les armes de Bretagne à celles de sa famille. M. d'Hosier a dressé la Généalogie de cette maison, rapportée par Blanchard, *en son Histoire des Présidens à Mortier du Parlement de Paris.* * On pourra aussi voir les Eloges de Sainte-Marthe, *l.* 5. Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

* BAILLEUL (Jean) Prétendant à la Couronne d'Ecosse. *Voyez* BAILLOL.

BAILLEUL fils du précedent. *Voyez* BAILLOL.

BAILLI ou BAILLIF, Juge subalterne en France, des sentences duquel il y a appel aux Presidiaux ou aux Parlemens. Il avoit autrefois la même autorité que les Senéchaux, & marchoit à la tête de la Noblesse, dans la convocation du Ban & Arriére-Ban. Les Ecossois donnent aussi le nom de *Bailli* à quelques-uns de leurs Juges; & les Anglois à ceux qui connoissent des vols & des brigandages. Lorsque la race des Capets commença de régner en France, les Ducs & les Comtes qui s'étoient rendus Souverains dans les provinces, y établirent des Baillis, dont les principaux furent ceux de Vermandois, de Sens, de Mâcon, & de Saint-Pierre le Monstier, appellez par une distinction particuliere, *Baillis de France, Baillis Royaux, Gardiens & Conservateurs des droits de la Couronne.* Le nom de *Bailli* signifie en vieux François, *Gardien*, & *Tuteur:* quelques-uns le tirent du mot *Bajulus.* *Voyez* BAJULE. * Du Cange, *Gloss. Infimæ Latinit.* Spelman, *Glossar. Archaol.*

BAILLI ou BAILLIF, (Roch le) en Latin *Baillifius* connu sous le nom de *la Riviére*, qui vivoit en 1580, étoit natif de la ville de Falaise en Normandie, & fut Medecin ordinaire du Roi, puis de M. de Mercœur. Il s'aquit beaucoup de réputation par son savoir; mais sa maniere particuliere d'exercer la Medecine selon les principes de Paracelse, lui fit des envieux: ce qui l'obligea de faire l'apologie de sa doctrine. Le Bailli savoit aussi les Belles Lettres & la Philosophie. Il publia en 1578, un Traité intitulé, *Demosterion, sive CCC. Aphorismi continentes summam doctrinæ Paracelsicæ;* Un Traité de la Peste en 1580, Des Antiquitez de la Bretagne Armorique, &c. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franc.* Vander Linden, *Descript. Medic. &c.*

BAILLI (Yoland) veuve de Denys Capet, Procureur au Châtelet de Paris, mourut en 1514, âgée de 88 ans, & fut enterrée au cimetiére des saints Innocens. On y voit son épitaphe, qui porte qu'elle a pu voir deux cens quatre-vingt huit enfans issus d'elle. * Pasquier, *Recherches de la France, l. 8. ch. 50. p. 763.*

BAILLIAGE, dans l'Ordre de Malte, dignité après celle de Grand-Prieur. Il y en a dans chaque Grand-Prieuré, comme dans le Grand-Prieuré de France, le Bailliage de Morée & la Thrésorerie. Le chef-lieu du Bailliage de la Morée est la Commanderie de Saint-Jean de Latran de Paris; & celui de la Thrésorerie est la Commanderie de Saint-Jean en l'Isle, proche de Corbeil. * *Mémoires de l'Ordre de Malte.*

BAILLIAGE, en Latin *Ballivlatus*, Jurisdiction inférieure & subalterne, dont les jugemens peuvent être reformez par les Présidiaux & les Parlemens. Comme ces Bailliages ont une certaine étendue qui leur est assignée, on nomme ce ressort un Bailliage: ce qui fait que l'on divise quelquefois les provinces en Bailliages.

BAILLIAGE DE LOCARNE (le) *Ballivatus Locarnensis*, petit païs d'Italie, qui faisoit autrefois partie du Duché de Milan, & qui fut cédé en 1512, aux Cantons Suisses, qui le possédent depuis ce tems-là. Il est un des quatre Bailliages d'Italie, comme on les appelle. Il est situé au pié des Alpes, & a au levant le Lac Major, au midi & au couchant le Duché de Milan. Son lieu principal est Locarne, qui lui donne le nom.

BAILLIAGE DE LOUCAN (le) *Ballivatus Luganensis*, que les Allemands appellent *Lugano*, est un des quatre Bailliages d'Italie, qui étoient autrefois du Duché de Milan, & qui sont présentement aux Cantons Suisses, ausquels ils furent cédez en 1512. Il est ainsi nommé de son lieu le plus considerable, & il est entre le Duché de Milan & les Bailliages de Locarne & de Mendris.

BAILLIS CONVENTUELS dans l'Ordre de Malte. On appelle ainsi les Chefs des huit Langues, parce qu'ils résident dans le Couvent de la Religion à Malte. *Voyez* LANGUE Les Baillis Capitulaires sont les Chevaliers qui possédent les Bailliages de l'Ordre, comme le Bailli de la Morée, qui posséde la Commanderie de Saint-Jean de Latran à Paris, érigée en Bailliage; & le Grand-Thrésorier, qui jouit de la Commanderie de Saint-Jean en l'Isle, dans le Grand Prieuré de France. On les nomme Baillis Capitulaires, parce qu'ils ont séance dans les Chapitres après les Grands-Prieurs. *Voyez* BAILLIAGE. * *Memoires de l'Ordre de Malthe.*

* BAILLOL (Jean) Prétendant à la Couronne d'Ecosse, avoit pour Competiteur Robert Brus. Il fondoit ses droits, sur ce qu'il étoit fils de Devergulde fille aînée de David Comte de Huntington Roi d'Ecosse. En 1292, Baillol fut reconnu pour Roi d'Ecosse par Edouard I. Roi d'Angleterre, auquel il prêta serment le jour de Noel. Mais il eut dans la suite bien des mortifications à essuyer. En 1293, Edouard I, fit sommer Baillol de se trouver à Westminster le lendemain de l'Ascension, pour répondre en per-

sonne aux plaintes d'un certain Marchand de Gascogne, qui ne pouvant obtenir de Baillol le payement d'une certaine somme qui lui étoit encore due par Alexandre III. son prédecesseur, s'étoit addressé au Roi d'Angleterre pour en avoir justice. Huit jours après Baillol fut cité une seconde fois par Edouard I. auquel s'étoit addressé Madulphe Comte de Fysse qui avoit été mis en prison par ordre du Parlement d'Ecosse, & puis ensuite mis en liberté, & il lui fut ordonné de comparoitre devant Edouard le lendemain du jour de la Trinité en quelque lieu qu'il se trouvât. Le 15 de juin suivant, Edouard prenant en main la cause d'une Dame nommée Austrique, à qui Baillol avoit refusé de restituer l'isle de Man de laquelle il avoit été mis en possession par l'ordre même d'Edouard, sur la plainte de cette Dame qui demandoit justice à Edouard, il fut encore cité à comparoitre en personne 15 jours après la S. Michel en quelque lieu que le Roi d'Angleterre se trouvât alors. Quelques mois, après Baillol fut cité pour la quatriéme fois pour répondre à certaines plaintes que l'Abbé de Resding avoit faites à Edouard sur ce que la Cour d'Ecosse avoit admis l'appel de l'Evêque de S. André au Pape contre cet Abbé. Un an après, en 1294, Edouard prit encore occasion de traiter ce Prince avec la même hauteur, en lui ordonnant de comparoitre devant lui, pour se justifier de ce qu'il avoit refusé de rendre justice à l'Evêque de Durham, sur certaine affaire qui regardoit son diocése. Tant de différentes citations sur de si légers sujets & sur les simples plaintes de quelques particuliers firent comprendre à Baillol qu'il s'étoit moins rendu Vassal qu'esclave du Roi d'Angleterre. Cependant comme, il n'avoit pris aucunes mesures pour secouer le joug, il n'osa se dispenser de se rendre auprès de lui, pour répondre à ces différentes accusations. Il voulut répondre par Procureur, mais on ne le lui permit point & il se vit contraint de se tenir à la Barre comme un simple particulier. Ensuite il présenta une requête par laquelle reconnoissant la Seigneurie directe du Roi d'Angleterre sur l'Ecosse, il supplioit Edouard de lui donner un délai pour consulter son Parlement. Il se retira le cœur outré de l'affront qu'il venoit de recevoir, & dans la résolution de se délivrer d'un joug si pesant. Dans cette vue il fit alliance avec Philippe le Bel Roi de France qui étoit en guerre avec l'Angleterre : mais Edouard ayant appris cela marcha incessamment contre lui, lui donna bataille, & le vainquit : de sorte que Baillol & toute sa Noblesse, ne trouvérent point d'autre ressource que de se remettre à la merci d'Edouard, à qui Baillol résigna le Royaume. Après cette résignation, Edouard envoya Baillol en Angleterre & le fit enfermer dans la Tour de Londres. Dans la suite, on le transféra à Oxford, où il fonda un Collége qui porte son nom. En 1299 il fut remis entre les mains du Nonce du Pape qui en confia la garde à quelques Evêques François. En 1302, la paix ayant été conclue entre Edouard & Philippe le Bel, Baillol à qui ce traité ôta toute espérance d'être jamais rétabli demeura sur ses terres en Normandie, & vécut tout le reste de sa vie en homme privé. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *l.* 9.

* **B A I L L O L**, (Edouard) fils du précédent, à l'instigation d'Edouard III. Roi d'Angleterre qui lui donna du secours, fit valoir ses droits sur l'Ecosse, & fut si heureux dans cette expédition qu'en 1332 il gagna quatre batailles contre David Roi d'Ecosse & se fit couronner. Aussi tôt après cette cérémonie, il rendit hommage à Edouard III. pour le Royaume d'Ecosse de la même maniére que son pére l'avoit rendu à Edouard I. Après la bataille de Holydown, Baillol alla à Edimbourg où il tint son premier Parlement. En 1334, les Ecossois se revoltérent contre Baillol, le surprirent & le chassérent d'Ecosse. Il se refugia à Carlisle, & conserva depuis le titre de Roi, mais sans aucun pouvoir effectif, & dans une dépendance si servile du Roi d'Angleterre qu'il n'étoit regardé que comme un Sujet. Ce Prince passoit sa vie d'une maniére assez triste, avec une pension de cinq marcs par jour qu'Edouard lui fournissoit, & il fut enfin obligé de lui céder tous ses droits sur l'Ecosse moyennant une pension de deux mille livres qui lui devoit être payée tous les ans. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angl. l.* 10.

B A I L L O N : on commença en 1553, à se servir du baillon contre les Protestans de France, pour les empêcher de parler au peuple, & de chanter les Pseaumes, lorsqu'on les conduisoit au supplice. On dit que l'*Aubépine* qui en étoit l'inventeur, fut quelques années après frappé d'une maladie pédiculaire, qui le mit dans un si grand desespoir, qu'il voulut se laisser mourir de faim. Cette résolution obligea ceux qui étoient auprès de lui, de le bâillonner, pour lui faire prendre de la nourriture par force. * *Histoire de l'Edit de Nantes*, *tome* 1. *p.* 14.

B A I L L O U (Guillaume de) célébre Médecin, né vers l'an 1538, d'une famille considérable au Perche, vint étudier à Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en 1570, & pendant sa licence il fit paroître dans les Disputes tant de force & de vivacité d'esprit, qu'on l'appelloit ordinairement dans l'Ecole de Médecine, *le fleau des Bacheliers*. Il fut Doyen de cette Faculté en 1580, & la réputation qu'il aquit dans l'exercice de son Art, le fit choisir par le Roi Henri *le Grand* en 1601, pour être premier Médecin du Dauphin son fils. Mais il préféra le calme de la vie domestique aux honneurs de la Cour, & s'appliqua à composer plusieurs Ouvrages qui ont été mis au jour long-tems après sa mort, & commentez par Jacques Thevart son petit-neveu. Il mourut étant le plus ancien Docteur de la Faculté de Médecine, en 1616, âgé de 78 ans. * M. Moreau, *de Illustr. Med.*

* **B A I L L Y** ou **B A I L Y** (David) né à Leyde, étoit fils de Pierre Bailly, habile Peintre de son tems, qui voyant en son fils de l'inclination pour le dessein, lui donna quelques tailles-douces pour s'exercer à dessiner. Ce jeune homme étant venu chez le Graveur Jaques de Geyn, il eut envie de manier le burin, & s'occupa à la Gravûre pendant un an avec succès. Mais l'amour de la Peinture ayant repris le dessus, son pére le mit chez Adrien Verburg, pour la lui faire apprendre. Après avoir demeuré quelque tems chez ce Maître, il alla en 1601 à Amsterdam pour se perfectionner dans ce bel Art, & travailla sous Corneille Vander Voort qui passoit pour le plus habile Peintre en portraits qui fût dans le païs, & profita pendant six années de ses enseignemens. D'Amsterdam il revint à Leide, mais l'envie de voyager ne lui permit pas d'y faire un long sejour. En 1608, il partit l'hiver pour Hambourg, d'où il alla visiter les principales villes d'Allemagne, comme Francfort, Nuremberg, Ausbourg, &c. Ensuite il alla par le Tirol à Venise, & de Venise à Rome pour y prendre les maniéres Italiennes par rapport à la Peinture. Mais il n'y demeura pas long tems, & retourna à Venise où il ne séjourna que cinq mois. Il revint enfin dans son païs par l'Allemagne, & passa par plusieurs Cours dans chacune desquelles il laissa des preuves de son habileté, sur tout à celle de Brunswic où le Duc tâcha de l'arrêter par une pension honorable pendant quelques années ; mais les offres du Prince ne purent le tenter. Etant las de tous ses voyages, il arriva à Leyde en 1613, dans le dessein de s'y fixer. En 1623, il quitta le pinceau pour la plume, & fit succéder les couleurs à l'encre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, 1. *partie.*

B A I N, Ordre Militaire en Angleterre. La marque de ceux qu'on y recevoit étoit l'écu de soye bleue céleste en broderie, chargé de trois couronnes d'or, avec ces mots, *trois en un*, pour marquer les trois vertus théologales. Ces Chevaliers avoient coutume de se baigner avant que de recevoir les éperons d'or. Cet Ordre ne se donne gueres que dans la cérémonie du Sacre des Rois, ou de l'inauguration du Prince de Galles & du Duc d'York. Lorsque les Chevaliers prêtent le serment dans la chapelle d'Henri VII, ils sont vêtus d'un habit d'hermite, avec des sandales. Ensuite on les habille d'une robe magnifique ; & lorsqu'on leur chausse les éperons, le Roi y met quelquefois la main. Cet Ordre fut institué l'an 1399 par le Roi Henri IV ; & Guillaume Camden en rapporte ainsi l'origine. *Ce Prince étant au bain, fut averti par un Chevalier qu'il y avoit deux femmes veuves qui lui demandoient justice ; de sorte qu'il sortit incontinent du bain, disant qu'il falloit préferer la justice qu'il étoit obligé de rendre à ses Sujets, au plaisir du bain ; & ensuite il institua cet Ordre de Chevalerie.* Les statuts disent, *que c'est pour aquérir une pureté de cœur, & afin d'avoir l'ame monde* (c'est à dire, *pure*) *& des conditions honnêtes.* Ces Chevaliers portent un ruban rouge en écharpe. * Chamberlaine, *Etat d'Angleterre en* 1698. G. Camden. Salmonet, *Hist. des troubles de la Grande Bretagne.*

B A I N D T, Abbaïe de filles de l'Ordre de Citeaux, dans la Souabe près de Ravensburg. Elle fut fondée au commencement du XIII siécle par Conrard Schenck de Winterstette. Anne de Franckenhausen, qui mourut en 1244, en fut la premiére Abbesse. Cette Abbaïe est presentement séculiere & impériale, & l'Abbesse est du nombre des Princesses de l'Empire. * *Les Souverains du monde.*

B A I N E S (Rodolphe) Evêque de Coventry & Lichtfield en Angleterre, du tems de la Reine Marie, naquit dans le Comté d'Yorck, & fut élevé dans le Collége de Saint-Jean à Cambridge, où il fit de si grands progrès dans les langues Gréque & Hebraïque, qu'étant allé en France, il fut choisi pour être Professeur en Hébreu à Paris. Il y composa un Commentaire en trois volumes sur les Proverbes, qu'il dédia au Roi François I. Etant de retour dans son païs sous le régne de la Reine Marie, il fut fait Evêque de Coventry & Lichtfield ; mais il fut dépossedé la premiére année du regne d'Elisabeth, & mourut bientôt après de la pierre en 1560. * *Dict. Angl.*

B A I N S, lieux où l'on se baigne. On distingue les bains en naturels & artificiels. *Les bains naturels* sont des eaux chaudes & médicinales, propres à la guérison de plusieurs maux, & dont le catalogue & les différentes vertus se trouvent dans Kircher, Bauhinus, Fallopius, Rulandus, & autres Auteurs. Le premier en marque 120 en Allemagne ; 86 en Italie ; 45 en France ; 40 en Espagne ; neuf en Hongrie ; 16 en Illyrie ; & 22 en Gréce & dans les isles voisines. Il ne donne point de nombre certain des bains de Pologne. Bekman fait mention des eaux chaudes de Bathe & de Buxton, où l'on voit neuf sources bouillantes, & des autres bains d'Angleterre les plus en réputation. Il y en a à Ais-la-Chapelle & à Bade en Allemagne, à Bade en Suisse, & à Bourbon-Lanci en Bourgogne, qui sont des plus renommez de l'Europe ; comme aussi a Aigues-chaudes en Auvergne, à trois lieues de Saint-Flour. Les sources d'Alfenau & de Pfeffers dans le païs des Grisons, sont en réputation : elles ont beaucoup de souffre, & sont bonnes particuliérement pour les femmes & pour la guérison des fiévres invéterées, selon Sprecherus, *Pall. Rhæt. l.* 9. Celles de Brieg & de Leuk, au païs de Valais, sont fort claires, fort chaudes & fort soufrées. *Voyez* Munster & Simler. Les derniéres sont dans un lieu, dont l'abord est difficile, entre des roches affreuses, & sortent de cinq sources chaudes, qui ayant passé par des mines de cuivre & d'or, où il y a un peu de chaux, ne sont point désagréables à l'odorat. Celles de Saint-Martin dans la Vateline sont excellentes pour la goutte, pour les femmes stériles & pour les maladies froides, selon Gaspard Sermon & Galérus. Il y en avoit aussi de fort célebres à Selinunte ville de Sicile vers la côte méridionale, entre Agrigente, qui en étoit à 40 milles au levant, & le Promontoire Lilybée à 18 milles au couchant ; comme encore près d'Himéra, ville maritime de la côte orientale de la même isle, à l'embouchure d'une riviére de ce nom, entre Panorme & Céphalédie. Cluvier en parle *dans son ancienne Sicile.* On remarque encore celles que Léandre appelle *Bagni Sabatini*, & communément *Bagni di Stigliano*, dans l'Etat Ecclésiastique en Italie, environ à huit milles de Bracciano. Mais les bains de Bayes & ceux de Tivoli, dont Cicéron fait mention, & où il alloit ordinairement, enrichis de statues & de peintures, étoient les plus magnifiques d'Italie : on en voit encore de très-beaux restes.

Les bains artificiels, qui étoient plutôt pour la netteté du corps & pour la délicatesse que pour la santé, étoient aussi de deux sortes ; car on en bâtissoit pour l'été & pour l'hiver. Il y en avoit chez les Romains de publics & de particuliers. Les bains publics étoient des bâtimens magnifiques, qui renfermoient un bain pour les hommes & un autre pour les femmes. Au commencement ils étoient ob-

obscurs; mais dans la suite on les éclaira par haut, y donnant du jour par une ouverture faite à la voûte. Le bassin dans lequel on se baignoit étoit environné d'un reposoir ou d'un portique, où ceux qui vouloient se baigner, attendoient qu'il y eût place dans l'eau. A côté du bain étoit la chambre des vases, où il y avoit trois grandes cuves, l'une d'eau chaude, l'autre d'eau tiéde, & la troisiéme d'eau froide, du fond desquelles s'élevoient trois tuyaux qui portoient ces eaux vers le bassin: ensorte que ceux qui s'y baignoient ouvroient le robinet de l'eau qui leur étoit nécessaire, pour échauffer ou pour rafraîchir le bain. Les étuves à faire suer étoient proche des bains: leur figure étoit ronde, & elles recevoient du jour par en haut. Après le bain les Anciens se faisoient frotter d'oignemens parfumez, & de certaines huiles preparées pour cet usage. Ils prenoient ordinairement le bain avant le souper; & il n'y avoit que les débauchez qui se baignassent après le repas. Gordien avoit entrepris de faire construire les bains en un même lieu: mais la mort le prévint, & l'ouvrage demeura imparfait. L'Empereur Aurelien en fit construire pour l'hiver au delà du Tibre, lesquels ne furent que pour l'usage des Empereurs; mais qui dans la suite furent aussi ouverts au peuple le jour & la nuit. Les lieux ou reservoirs pour conserver l'eau qu'on y faisoit venir par des aqueducs, & les canaux par où elles s'écouloient après qu'elles avoient servi, étoient d'une matiere si dure, qu'elle resistoit au fer. Le pavé du bain étoit ou de verre, ou de carreaux de marbre de diverses couleurs, comme en ceux des Empereurs Commode & Antonin. *Voyez* André Baccius, *l. 7. de Thermis.* Aujourd'hui, comme le remarque Dempster, le peuple ignorant appelle *Thermes* à Rome tous les grands Palais, à l'imitation des Thermes de Diocletien & d'Antonin: ce que Blondus a remarqué s'être pratiqué de son tems. Pline, *l. 9. c. 59.* attribue l'origine des bains à un certain Sergius, qui vivoit du tems de Pompée & de Mithridate. Le linge n'étant pas en usage parmi les anciens Romains comme il l'a été depuis, ils avoient besoin de se laver souvent pour se nettoyer le corps. Lorsque l'usage des bains fut établi, les Ediles eurent grand soin de les entretenir, & d'en faire construire aux quartiers de la ville, où ils étoient nécessaires. Pline *le Jeune, l. 3. Epist. 1.* dit que d'ordinaire on entroit dans le bain à huit heures du soir l'été, & à neuf l'hiver; & que quand l'heure approchoit, on se promenoit l'été tout nud au soleil, s'il n'y avoit point de vent: après quoi l'on s'exerçoit à une espéce de jeu de paume, chaque bain ayant à ce sujet un lieu fort proche bâti exprès. Les Romains trouvoient tant de plaisir à se baigner de la sorte, qu'il y avoit des jours où l'Empereur Commode y retournoit jusqu'à huit fois: au lieu que les Lacédemoniens, qui n'étoient pas voluptueux, se contentoient d'entrer nuds dans l'Eurotas, & de se laver dans les eaux de cette riviére. Les bains avoient trois chambres; la premiére qui étoit chaude, & où l'on suoit; la seconde temperée ou tiéde; la troisiéme froide. L'Empereur Sevére ordonna que les femmes auroient leurs bains séparez de ceux des hommes, sans avoir égard à la permission que Commode avoit donnée de les joindre ensemble. Spartien fait l'Empereur Adrien auteur de cette separation. *Voyez* Jules Capitolin, *Vie de l'Empereur Antonin le Philosophe.* Il y avoit à Rome douze de ces bains très-magnifiques qu'on appelloit *Nymphaa*, entre lesquels paroissoit particuliérement celui d'Alexandre Sevére.

Il y avoit dans les bains, comme dans les étuves, diverses chambres pour servir à divers usages. Il y en avoit pour se deshabiller, appellées par les Grecs, *ἀποδυτήρια*, & par les Latins *Spoliatoria*, c'est à dire, *chambre où l'on se dépouille*; d'autres pour s'essuyer, après avoir pris le bain; & d'autres pour se faire frotter d'huile, qu'on nommoit en Grec *ἀλειπτήριον*, & en Latin *Unctuaria*.

Après s'être baignez, ils se faisoient frotter & ôter le poil du corps, soit avec des pincettes ou avec de petites étrilles d'argent, & passoient ensuite une pierre ponce par dessus pour adoucir la peau, qu'ils oignoient d'huile de senteurs, la répandant goutte à goutte d'un petit vase appellé *Guttus*, *Glans*, *Ampulla*, ou *Lecythus*.

On récitoit souvent des Poëmes dans les bains; on y comptoit les nouvelles que l'on avoit apprises pendant le jour; & on s'entretenoit de choses agréables & divertissantes: d'où vient qu'on a appellé les bains *Garrula balnea*.

Il y avoit des valets pour les bains *Balnearii servi*, qui étoient chargez de chauffer les bains qu'on nommoit *Fornacatores*; d'autres appellez *Capsarii*, pour garder les habits de ceux qui se baignoient; quelques-uns dits *Aliptæ*, qui avoient soin de frotter & d'arracher le poil; & quelques autres nommés *Unctuarii*, qui oignoient & parfumoient le corps.

Publius Victor & Sextus Rufus font mention des bains suivans dans la ville de Rome:

D'*Agrippa*, dans la sixiéme Region.

D'*Agrippine*, au Panthéon, près duquel on en voit encore plusieurs autres.

D'*Alexandre Sévére*, dont il reste quelques vestiges dans l'église de saint Eustache.

D'*Antonin Caracalla*. Ce Prince commença l'édifice que Sévére acheva, près de l'église des saints Sixte & Balbine, & près de celle de saint George au Mont-Aventin, où l'on voit encore plusieurs ruines, & de beaux marbres.

D'*Aurelien*, au delà du Tibre, où il en reste encore des marques.

De *Constantin*, au Mont-Quirinal, entre les bains de Dioclétien & l'église de sainte Susanne, où étoit le Sénatule des Dames Romaines, que l'Empereur Heliogabale avoit établi en faveur de sa mere. Il y en a encore quelques restes.

De *Decius*, au Mont-Aventin, où étoit le temple d'Hercule, & où est aujourd'hui l'église de Ste Prisque.

De *Diocletien*, où est l'église de sainte Susanne.

De *Domitien* & de *Trajan*, au Champ de Mars, où est l'église de S. Silvestre.

De *Gordien*, où est l'église de S. Eusébe. Il y avoit deux cens belles colomnes de marbre.

De *Néron* & d'*Alexandre*, où est l'église de saint Eustache. Le lieu s'appelle à présent *Palazzo di Madama*; & on y voit encore quelques restes de ce bain.

De *Novatien*, où est aujourd'hui l'église de sainte Pudentiane.

D'*Olympias*, où est maintenant l'église de S. Laurent.

Les *particuliers* & les *publics*, au delà du Tibre.

De *Philippe*, vis à vis de l'église de S. Mathieu du Mont, où l'on en voit encore quelques ruines avec une ancienne inscription.

De *Septimius* au delà du Tibre, entre l'église de sainte Cécile & celle de S. Chrysostome, où étoit le temple de Janus & l'Arc de Septimius.

De *Sévére*, au Mont-Aventin, entre la porte Capéne & celle d'Ostie.

De *Tatien* ou *Titien*, près de l'église de S. Pierre-aux-Liens, où il y en a encore des marques.

De *Tite*, au lieu appellé aujourd'hui *le Sette de Sale*, près de l'église de S. Pierre-aux-Liens.

De *Trajan*, au Mont-Esquilin, où est à présent l'église de S. Martin.

Ce ne sont pas là néanmoins tous les bains de l'ancienne Rome; car le seul Agrippa en fit construire pour le public jusqu'à 170, & P. Victor en comptoit jusqu'à 800. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 2. c. 14.* Dempster, *Paralipom.* Vitruve, *l. 5. c. 10.*

BAINS, ville. *Voyez* **BINCHE**.

* **BAINT**, petite riviere qui donne à un hameau dans le Duché d'York, le nom de *Baintbridge*, c'est à dire, *Pont sur le Baint.* * Beeverell, *Del. d'Anglet. p.* 183.

BAJOLOIS. *Cherchez* **BAGNOLOIS**.

BAION. *Voyez* **BAIAN**.

BAIONE, ville de France en Gascogne. *Cherchez* **BAYONE**.

BAIONE, dite *Baiona de Galizia*, ville d'Espagne dans la Galice. Elle est sur la mer, à côté de l'embouchure de la riviére de Minho & de la ville de Tuy. Elle est petite; mais bien forte, avec un assez bon port. Il y a sur la côte près de là trois petites isles, qu'on appelle *les isles de Baione*. Quelques Modernes ont cru que cette ville est l'*Aqua Celina* de Ptolomée; mais Nonnius & d'autres soutiennent que c'est *Orense* sur le Minho. * Sanson. Baudrand.

BAIRAM, fête des Turcs, qu'ils célébrent après le jeûne du Ramadan. Ils en solemnisent deux tous les ans. Le premier suit immédiatement le Ramadan, comme notre Pâque suit le carême, & on l'appelle *le grand-Bairam*. L'autre est nommé *le petit-Bairam*, & arrive environ soixante-dix jours après le premier. Pendant le Bairam le peuple demeure trois jours sans travailler: on se fait des presens les uns aux autres, & chacun se rejouit par des divertissemens extraordinaires. Cette fête doit commencer aussi-tôt que l'on découvre la nouvelle lune qui suit le Ramadan; & si le ciel est couvert de nuages, elle retarde d'un jour, parce que la lune ne paroît pas. Mais si l'obscurité de l'air continue plusieurs jours, on ne laisse pas de commencer la fête. On publie le Bairam à Constantinople, par la décharge des gros canons qui sont sur la pointe du Serrail du côté de la mer; puis on bat du tambour, & on sonne de la trompette dans toutes les places publiques, & chez tous les Grands de la ville. Tous les premiers Officiers de l'Etat qui sont à Constantinople, s'assemblent dans le Serrail, pour rendre leurs respects au Grand-Seigneur, & lui souhaiter que ces jours-là lui soient heureux: ce qui se fait avec beaucoup de cérémonies; ensuite le Sultan donne un magnifique dîner à ses Officiers, & une veste de marte zibeline à seize des plus considerables d'entr'eux. On fait entrer après cela les carosses des Sultanes du vieux Serrail, qui ont la liberté de se divertir & de faire bonne chere, pendant les trois jours du Bairam, avec les Sultanes & Dames du grand Serrail, tant que dure cette fête. C'est la coutume durant cette fête que les ennemis se reconcilient très sincérement, sans quoi ils ne croiroient pas être en état de bien celebrer leur Pâque. Les amis, lorsqu'ils se rencontrent, s'entrebaisent & se font mille voeux reciproques. Mais cette fête est souvent fatale aux Chrétiens lorsqu'ils sont rencontrez par des Turcs yvres qui ne se font pas une affaire de les percer de plusieurs coups de *Hangiar*, sachant que toutes ces violences leur sont alors permises. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BAIRUT. *Voyez* **BAREYTH**.

* **BAIS, BAIX & BAYS** petite ville de Languedoc sur la rive droite du Rhône dans le Vivarais entre Valence & Viviers. En 1575, les Reformez se rendirent maîtres de cette place, par la négligence des Gouverneurs de la Ligue. Le Duc d'Uses la reprit un mois après en peu de jours: mais il ne put prendre le château defendu par Du Pont, ni les Forts qu'on avoit élevez pour sa defense, de sorte qu'il fut obligé de lever le siége avec perte de 300 hommes, après que la peste eut emporté une partie de ses gens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mézeray, *Hist. de France, tome* 3.

BAIS, ville du Zanguebar, située sur la mer, entre les villes de Sofala & de Mombaze. Elle passe pour une des plus peuplées & des plus marchandes de cette côte. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale.*

BAISANCOR, fils de *Caidu Kaan*, succéda à son pére dans l'Empire des Mogols, avant que ces peuples se fussent répandus dans la province de l'Iran, c'est à dire, en deçà du fleuve Gihon. Ce Prince eut deux freres nommez *Giucalengom* & *Gourmagan*. Le premier devint le Chef de la Tribu nommée *Tabiut*, & le second de celle de *Sabiut*. Ces deux Tribus sont les principales & les plus nobles de toute la nation. Baisancor laissa un fils nommé *Tumenkhan*, qui lui succéda, & duquel les Mogols tirent la généalogie de *Genghizkan* en droite ligne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BAISANCOR MIRZA, fils de *Jacoub Beg*, & petit-fils de *Hassan Beg*, ou *Usun Cassan*. Quelques-uns le font neuviéme Prince de la Dynastie des Turcomans du Mouton Blanc, si l'on commence cette Dynastie par Thur Ali; ou le quatriéme, & mê-

me le cinquième, si on la commence par Hassan Beg. Ce Prince n'étoit âgé que de dix ans, quand il fut proclamé Sultan. Il y eut alors deux autres factions parmi les Turcomans, qui élevérent sur le thrône, l'une Massih Beg, frére de Jacoub; & l'autre Ali Beg, fils de Khalil. Mais aucun des trois ne régna paisiblement. Car Rostam Beg, fils de Maksud, & petit-fils aussi de Hassan Beg, les chassa tous, & s'empara de leurs Etats. Baisancor, qui étoit sous la tutelle de Sofi Khalil Mosulli, ne régna qu'un an & huit mois; & fut défait & tué par Rostam auprès de la ville de Berdaa, l'an de l'hégire 897, de Jesus Christ 1491. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

B A I S A N C O R M I R Z A, fils de *Mahmud*, fils d'*Ahmed*, fils d'*Abusaid*, est un des derniers Princes de la race de Tamerlan, de la branche de Miranschah, qui ont régné dans la Transoxane. Son pére Mahmud mourut l'an 900 de l'hégire, de Jesus Christ 1494, à Samarcand, & laissa quatre fils, savoir, *Massud*, *Baisancor*, de qui nous parlons, *Ali* & *Veis* ou *Avis*. Baisancor, qui avoit le Gouvernement de Samarcand, étant attaqué par son frére Massud, & n'ayant pas assez de force pour lui résister, se tint caché & déguisé quelque tems dans cette ville, qu'il lui avoit abandonnée, & prit une occasion favorable d'en sortir, pour se retirer auprès de Khosru Schah à la ville de Conduz. Il fut bientôt attaqué dans cette place par son frére Massud: mais Khosru Schah usa de tant d'adresse, qu'il délivra Baisancor de ses mains. Cependant Khosru Schah, qui étoit un grand fourbe, n'employoit ses stratagémes que pour les ruiner tous deux. En effet, après qu'il se fut défait de Massud, qu'il obligea de s'enfuir en Chorasan auprès du Sultan Hussain, il attenta sur la vie de Baisancor, & devint par sa mort maître des païs de Conduz, de Bocan, de Hessar, & de Badakhschan, l'an de l'hégire 905, de Jesus Christ 1499. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* **B A I S A N G O R** ou **B A I S A N C O R** étoit fils de Schahokh, & petit-fils de Tamerlan. Il fut pére de Mohamme de Mirza qui en l'an 854 de l'hégire, & de J. C. 1450, dépouilla Abdalla son cousin germain de la souveraineté du Farsistan ou de la Perse proprement dite. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

B A I S S A N, nom d'une petite ville située en Afrique, à seize milles ou environ de Tripoli en Barbarie. Elle est arrosée de plusieurs ruisseaux & fontaines, qui rendent son terroir le jardin de cette côte. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

* **B A I V A** (Jaques) de Portugal, Théologien, dont on admira la suffisance au Concile de Trente. Il fut depuis Interpréte de la doctrine du Concile qu'on y éclaircit contre ceux que l'on appelle les Hérétiques.

B A I V E, faux Dieu des Lapons idolâtres, qu'ils adorent comme l'auteur de la lumiere & de la chaleur. On dit communément que c'est le soleil; d'autres croyent que c'est le feu; & quelques-uns rapportent qu'autrefois parmi ces peuples, le grand Dieu *Thor* étoit appellé *Thermes* ou *Arjeke*, quand ils l'invoquoient pour la conservation de leur vie, & pour être défendus contre les insultes des démons; mais qu'il étoit nommé *Baive*, lorsqu'ils lui demandoient de la lumiére & de la chaleur. C'est pourquoi, disent-ils, on lui sacrifioit sur une même table ou sur un même autel, & l'idole *Thor* servoit pour le Dieu *Baive*. Encore à présent ces Idolâtres n'ont aucune figure particuliere de ce Dieu; soit parce qu'il est visible de lui-même, ou plutôt parce que, selon les plus intelligens dans les mysteres de cette superstition, *Thor* & *Baive* ne sont qu'une Divinité, adorée pour des raisons différentes. * Scheffer, *Hist. de Laponie.*

B A J U L E, *Bajulus*, nom d'un ancien Magistrat du Bas Empire. Théodose *le Jeune* étant à Constantinople, établit un certain Antiochus, Intendant & Grand-Bajule, & depuis on trouve encore des Magistrats de ce nom. Le Grand-Bajule étoit proprement, selon la force du terme Latin, celui qui avoit comme porté dans ses bras l'Empereur encore enfant, ou plutôt, qui avoit eu soin de son éducation; & l'histoire de France remarque que Charlemagne donna Arnoul pour Bajule, c'est à dire, pour Ministre, à son fils Louis Roi d'Aquitaine. On croit que de ce nom *Bajulus*, est venu celui de *Bailli*, qui se donne en France aux Juges des Seigneurs. Les Venitiens ont eu un *Bajule* près des Empereurs Grecs. On appelle les principaux Officiers de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem du nom de *Bajuli* ou *Baillis*. Il y a aussi des *Bajules* ou *Baillis*, Officiers Ecclésiastiques dans les Eglises & dans les Abbaies. * Flodoard. *Hist. Eccles. Rhemens.* l. 3. c. 24. Hincmar. *Epist.* 2. c. 2. Du Cange, *Glossar.* Spelman. *Glossar.*

B A I U S ou **B A Y** (Michel) né à Melin dans le territoire d'Ath, l'an 1513, vint fort jeune à Louvain pour y faire ses études, & commença son cours de Philosophie en 1533, après lequel il reçut le bonnet de Maître ès Arts. Il fut fait Principal du Collége de Standonk en 1541, & régenta la Philosophie depuis l'an 1544, jusqu'à l'an 1550. Il prit des degrez de licence en Théologie en 1545, & le bonnet de Docteur en 1550. L'année suivante il fut choisi pour remplir la chaire de l'Ecriture-Sainte, à la place de Jean Léonard Hassels, qui étoit allé au Concile de Trente, avec Ruard Tapper, & Josse Ravestein Docteur de Louvain. En leur absence, Baius & Jean Hassels, ayant suivi dans leurs leçons une autre maniére d'enseigner que ceux qui les avoient précédez, en quittant la méthode des Scholastiques, pour expliquer les sentimens & les écrits des Péres, & principalement ceux de saint Augustin sur la Grace, avancérent des propositions qui parurent insoutenables à bien des gens. Tapper & Ravestein étant de retour à Louvain, en furent fort scandalisez, & le dernier ne put s'empêcher de s'écrier, *Quel est le diable qui a introduit ces sentimens dans notre Ecole pendant notre absence?* On vit bientôt naître à cette occasion des contestations entre les Théologiens des Païs-Bas, & particuliérement entre les Religieux de l'Ordre de saint François, qui étoient alors en grand crédit. Ceux qui étoient les plus zélez adversaires de Baius, firent un recueil de dix-huit propositions qu'ils lui attribuérent, & qui furent envoyées à la Faculté de Théologie de Paris, par Pierre du Chêne, Gardien du couvent des Cordeliers de Nivelle, & par Gilles de Querceto, Gardien de celui d'Ath. On ne sait point le détail de ce qui se passa dans la Faculté de Paris sur ce sujet: on trouve seulement une Censure datée du 27 de juin 1560, qui porte le nom de la Faculté de Théologie de Paris, assemblée en Sorbonne, où quinze de ces propositions sont déclarées heretiques, & les autres fausses.

Les adversaires de Baius firent venir en Flandre des copies de cette Censure, & s'en servirent pour le condamner. Baius pour se justifier, fit des Notes sur la Censure, & des explications de quelques-unes des propositions censurées. Le Cardinal de Granvelle, Gouverneur des Païs-Bas, voulut appaiser ce different; mais les adversaires de Baius lui présentérent contre ce Docteur, un mémoire contenant plusieurs propositions qu'ils lui imputoient. Baius desavoua la plupart de ces propositions, & expliqua les autres. Il fut choisi avec Jean Hassels pour aller au Concile de Trente. Avant que de partir il fit imprimer une partie de ses Opuscules, & le reste après qu'il fut de retour. Ses adversaires en prirent avantage, & déférérent au saint Siége plusieurs propositions, qu'ils prétendoient être tirées des Ouvrages de Baius. Ils obtinrent enfin de Pie une Bulle du premier octobre 1567, par laquelle le Pape condamne en gros respectivement soixante & seize propositions, comme heretiques, erronées, suspectes, téméraires, scandaleuses, & capables d'offenser les oreilles pieuses, avec cette clause néanmoins, que quelques-unes se pouvoient défendre à la rigueur, suivant le propre sens des paroles, & suivant l'intention de ceux qui les ont avancées. C'est ainsi que Baius & ses Partisans ont expliqué cette clause, que d'autres entendent tout différemment, savoir, que quoique quelques-unes de ces propositions pussent se soutenir en quelque maniére, le Pape les condamne dans leur sens propre & naturel, qui est celui de ceux qui les défendent. Le nom de Baius fut epargné dans la Bulle, & le Pape ne la fit point afficher à Rome; il en commit seulement l'exécution au Cardinal de Granvelle, qui la montra aux Docteurs de Louvain: ils s'y soumirent. Baius, même après avoir écrit au Pape pour se justifier, fut contraint de renoncer aux propositions condamnées, & à se retrancher à soutenir qu'elles n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusement; en sorte qu'elles pouvoient avoir un mauvais sens, qui n'étoit point le sien. La Bulle fut ensuite publiée à Louvain; & la Faculté de Théologie de cette ville fit défense à ses Membres de soutenir aucune des propositions condamnées. En 1575, Michel Baius fut élu Chancelier de l'Université de Louvain, & pourvu du Doyenné de l'Eglise collégiale de saint Pierre. Le Pape Gregoire XIII. confirma par une nouvelle Bulle la Constitution de Pie V. Le Jésuite Tolet, porteur de cette Bulle, la fit publier dans une assemblée de la Faculté de Louvain, & obligea Baius à signer un acte, par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plusieurs de ses soixante & seize propositions, & qu'elles étoient condamnées dans le sens qu'il les avoit enseignées. La Faculté de Théologie de Louvain fit ensuite dresser par Linceus une déclaration de ses sentimens, sur les propositions condamnées. En 1587, les Ecrits des Jésuites furent censurez par la Faculté de Louvain, & Baius fut un des Censeurs. Il mourut le 16 septembre 1589, ayant vécu 77 ans, & professé pendant quarante années. Outre les Opuscules qui ont donné lieu à cette contestation, il a fait des Ouvrages de controverse contre Marnix. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Cologne en 1696, & quelques-unes avoient déja été imprimées à Louvain en 1566. Tous ceux qui ont parlé de Baius, ceux mêmes qui ont été les moins favorables à ses opinions, comme le Cardinal de Granvelle, & François Tolet Jésuite, reconnoissent que c'étoit *un homme savant, de grande autorité dans l'Ecole, & avec cela très-humble & très-simple.* On ne peut nier qu'il ne fût fort versé dans la doctrine des Péres, & particuliérement dans celle de saint Augustin. Il suivit le premier dans la Faculté de Louvain une méthode nouvelle d'enseigner la Théologie, en évitant les questions & les termes de pure Scholastique, pour se conformer aux sentimens & à la maniére d'écrire des Péres. Il est cependant bon Logicien, net, precis & méthodique. Son style est simple, mais serré, & ne se sent point de la barbarie de l'Ecole. * *Vie de Baius à la tête de ses Oeuvres.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles du XVI siecle.*

B A I U S ou **B A Y** (Jacques) Docteur & Doyen de S. Pierre de Louvain, neveu de Michel Baius, naquit à Melin, qui est un village de Hainaut dans le territoire d'Ath, & mourut en 1614, ayant été souvent député pour les affaires de l'Université de Louvain, après avoir été Professeur Royal du Catéchisme. Il a laissé divers Ouvrages, *De Eucharistia Sacramento*, *lib. III*; *Institut. Christ. Relig. lib IV. &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica.* Miræus, *de Script. sæcul. XVI.* Bayle, *Dict. Crit.*

Il eut aussi un neveu nommé GILLES Bay, Docteur & Professeur en Théologie, qui exécutant les volontez de son oncle, fit bâtir, & employa tous les biens du défunt à la construction d'un Collége dans Louvain, qui fut achevé vers l'an 1625, & qui se nomme *le Collége du Bay.*

B A I X, ville. *Voyez* **B A I S**.

* **B A I Z E**, gros bourg de France dans le Duché de Bourgogne, sur la riviére de Baize, au nord-est de Dijon, dont il est éloigné de cinq lieues.

* **B A I Z E** petite riviére du Duché de Bourgogne, coule à peu près du nord au sud, & se rend dans la Saone au dessus d'Auxonne.

* **B A K A N**, ville du Royaume d'Ava sur la rive gauche de la riviére d'Ava. D'autres appellent cette ville *Bakay* ou *Bagay*, & la font capitale d'un Royaume de même nom.

* **B A K A N A N C**, petite ville de Souabe dans le Duché de Wittersberg sur le Murtz au sud-est de Stutgard dont elle est éloignée d'environ huit ou dix lieues.

B A K A R, le Royaume de BAKAR ou de BAKISCH, province du Mogolistan en Asie. Elle est bornée au nord par celle de Delli, au midi par celle de Samball. Elle a au levant le Gange, qui la separe de celle de Patna. Son etendue peut être de soixante

lieues

lieues de long, & de vingt-cinq de large. Bicanar en est la ville capitale. * Maty, *Dict. Géogr.*

BAKAY, *Bacaium Regnum*, le Royaume de BAKAY, païs de l'Inde delà le Gange. Il étoit au Roi de Pégu; mais il a à présent son Roi, avec une ville capitale de ce nom, que l'on appelle BAÇAY. *Cherchez* BAÇAY.

BAKBAKAR, Lévite & habile Architecte qui après le retour de la captivité de Babylone travailla au rétablissement de Jérusalem. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 15.

* BAKBUK, Juif dont les enfans retournérent de la captivité de Babylone. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 51.

* BAKBUKIA, Lévite & Sous-chantre après le rétablissement de Jérusalem, sous la direction de Nehémie. * *Néhémie* ou II. *Esdras*, *ch* 11. *v.* 17.

* BAKE (Laurent) Seigneur de Wulverhorst, né à Amsterdam, fut un des plus célébres Poetes Hollandois de son tems. C'est grand dommage que nous n'ayons d'autre Ouvrage imprimé de la façon que les Cantiques de la Bible publiez pour la premiére fois en 1685 à Amsterdam in 4o, chez les Héritiers de J. Lescaille. On voit dans ces Cantiques une élévation qui ravit l'esprit des Lecteurs. Il n'avoit pas moins de finesse & de sel dans ses Satires, & les traits qu'il y lançoit lui faisant beaucoup d'ennemis, lui attirérent plusieurs chagrins. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BAKEL, grand & beau village de la Mairie de Boisleduc dans le Quartier de Peeland, à l'est-nord-est de Helmont.

* BAKENESSE noble famille de Nord-Hollande appellée autrement West-Frise, fut entiérement éteinte en 1513.

BAKENOR ou BACENOR. *Voyez* l'art. de DOSITHÉE.

BAKER (Richard) auteur de la Chronique des Rois d'Angleterre, naquit dans le Comté d'Oxford, dont il fut aussi grand Shérif sous le régne de Jacques I. en 1621. Outre sa Chronique, il fut l'auteur d'une explication de l'Oraison Dominicale, qui a été fort estimée. Il mourut au commencement des guerres civiles d'Angleterre sous Charles I. * *Dict. Angl.*

BAKERE (Pierre de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, naquit à Gand en 1517, fit profession le 18 février 1538, & ayant étudié à Ollingen sous Pierre de Soto, revint dans sa patrie, où il fut reçu Docteur en Theologie le 12 octobre 1568. Il fut souvent Prieur en diverses maisons de son Ordre, & s'acquit beaucoup de réputation par son talent pour la prédication. Il prêcha sur tout avec beaucoup de vivacité en plusieurs endroits contre les Protestans contre qui il composa un livre intitulé, *In Missolatras, Missa ejoris*, qu'il publia dès l'an 1556, à Gand. On a encore de lui un excellent Traité, *De Christiana militia disciplina*, qui après avoir été imprimé en 1562, à Louvain, le fut encore à Cologne en 1592, sous le titre de *Speculum militia Christiana*, des Homélies sur les Evangiles des Dimanches, & sur les Epitres qu'on lit en Carême; deux Dialogues contre les Calvinistes; un autre contre les Jorognes, &c. Bakere mourut le 11 février de l'an 1601, âgé de 84 ans. * Echard. *Script. Ord. Præd.*

BAKEWEL ou BANKEWEL, *Bakevellum*, ville ou bourg, selon quelques-uns, avec marché dans le Comté de Derby en Angleterre, est assez grand, quoiqu'il n'ait qu'une paroisse, & est exempt de toute jurisdiction épiscopale. Il s'y fait un bon négoce en plomb & en toutes sortes de denrées. Il est à 245 milles Anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BAKHANANG, ville. *Voyez* BAKANANG.

BAKHUIZEN (Ludolfe) naquit à Emden le 18 décembre 1631. Son Pere étoit Secrétaire de la ville, & ce fils lui servit de Clerc jusques à l'âge de 18 ans. Il quitta alors sa patrie & alla à Amsterdam en 1650. Il entra dans un comptoir pour y apprendre le commerce, & M. *Bartelot* son patron en fut très-content, parce que non seulement il tenoit les livres en perfection, mais qu'il excelloit encore pour l'écriture. Il quitta cependant le commerce, pour suivre son penchant naturel, qui le portoit à la Peinture. Il alloit aux Chantiers, pour y dessiner les vaisseaux que l'on construisoit. Il n'avoit jamais appris à dessiner. La Nature étoit son original, & son ardeur pour le dessein lui servit de Maître. Il réussit si bien, que dans peu, on lui payoit jusques à 100 florins d'un de ses desseins. Albert van Everdingen fut le premier qui l'encouragea à peindre en couleur, & qui lui mit la palette en main. Il réussit en peu dans le mélange des couleurs, & sa réputation s'accrut rapidement. Quand il y avoit quelque orage sur mer, Bakhuizen entroit dans une chalouppe, & se faisoit conduire dans un lieu d'où il pût considérer les flots irritez & le changement que les tempêtes produisent dans l'air & dans l'eau. De retour chez lui il s'enfermoit, jusques à ce qu'il eût placé sur la toile les images qu'il venoit de contempler. En 1665, les Bourguemaîtres de la ville d'Amsterdam lui firent peindre un grand tableau où l'on voyoit une multitude de vaisseaux, de Barques, de Chalouppes &c. telle qu'elle paroît en perspective auprès de cette grande ville. Ils lui en payérent 1300 florins & lui firent encore un beau present. Le Tableau fut envoyé à Louis XIV. qui le reçut avec plaisir & qui le fit placer au Louvre parmi d'autres belles piéces. Le Roi de Prusse, le Grand Duc de Florence, l'Electeur de Saxe, & plusieurs autres Princes d'Allemagne, le furent voir dans sa maison, & choisirent de ses tableaux. Pierre le Grand, Czar de Moscovie, lui fit aussi visite, & souhaita qu'il lui fit plusieurs desseins de vaisseaux. Comme ce Prince étoit fort curieux de la construction des vaisseaux, il en fit lui même quelques desseins sur le papier. S'il étoit possible de voir ensemble toutes les piéces que Bakhuizen a faites, on ne sauroit assez admirer l'assiduité & la diligence de cet homme. Outre les tableaux, il a fait un bon nombre de planches gravées à l'eau forte. Il enseignoit à écrire, ayant trouvé une méthode particuliére pour faire réussir ses écoliers. Il conserva jusques à sa mort son assiduité au travail, & ne put obtenir de lui même d'être oisif. C'est la coutume à Amsterdam, qu'on présente un verre de vin à tous ceux qui ont assisté à un convoi funébre. Prévoyant donc qu'il n'avoit plus guéres à vivre, il alla lui même acheter le vin nécessaire pour son enterrement. Il prépara aussi, dans differents petits paquets, le salaire de ceux qui le porteroient au tombeau. Enfin il fit un autre paquet dans lequel il mit autant de florins qu'il avoit d'années & marqua les noms des Peintres, qui assisteroient au repas, qu'on devoit faire avec cet argent. Le rapport qu'il y a entre la Peinture & la Poesie, lui fit aimer les vers, de sorte qu'il étoit en rélation avec les principaux Poetes Flamands de son tems. Il mourut ayant plus de 72 ans. * Houbraken, 2. *partie.*

* BAKHZAR, ville de la province de Khorasan, qui comprend une partie de l'ancienne Bactriane.

BAKINGLE, l'une des isles Philippines dans l'Océan de la Chine, a douze ou quinze lieues de tour, & est soumise au Roi d'Espagne. * Sanson.

BAKISCH ou BANKISCH, le Royaume de BAKISCH ou de BANKISCH païs de l'Indostan ou de l'Empire du Grand Mogol dans la partie septentrionale, entre le Royaume de Kachemire au couchant, & celui de Naugracut au levant, ayant Bekar pour sa ville principale.

* BAKKER (Adrien) habile Peintre en histoires, naquit à Amsterdam. Parmi ses principales piéces, on estime sur tout celle qui est placée dans la maison de ville d'Amsterdam au dessus de l'entrée de la Chambre d'Audience, & dans laquelle est répresenté le dernier Jugement. Il étoit neveu de Jaques Bakker Peintre de grande réputation. Il mourut en 1686. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, 3. *partie.*

* BAKKER (Jean de) appellé en Latin *Johannes Pistorius* né à Woerden, fut le premier parmi les Hollandois qui embrassa le Luthéranisme. En ayant été convaincu, il fut mis en prison à Utrecht dans la Cour de l'Evêque; mais il fut relâché après la Pacification de Gand. Ensuite le Seigneur de Warmont l'envoya à Jakobswoude où il fut Curé. Lorsqu'il fut envoyé aux Habitans de Woerden, il leur montra les marques des contusions qui lui étoient venues des chaines dont on l'avoit chargé. Dans la suite sous le gouvernement de Marguerite de Savoye, ayant été pris une seconde fois, & jetté dans une prison, il fut brûlé vif à la Haye. Il n'avoit pas encore 27 ans accomplis, lorsqu'il souffrit le martyre au mois d'août 1525. Ses Examinateurs eurent plusieurs conférences avec lui pendant son emprisonnement, & il répondit à toutes les difficultez & objections qu'ils lui firent. On voit à Woerden dans l'Eglise Luthérienne, le portrait de Bakker & la répresentation de son martyre avec cette inscription JOHANNES PISTORIUS WOERDENI NATUS; TESTIS VERITATIS HAGÆ MARTERYSATUS Anno 1525. Et plus bas en Hollandois ce passage pris du Pseaume 116, selon l'Hébreu; & 115, selon la Vulgate, v. 15. *Toute sorte de mort des bien aimez de l'Eternel est précieuse devant ses yeux.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* *Antiquitez de Rhynland. Description du Diocése d'Utrecht*, 2. partie. Ces deux livres sont en Hollandois. *Collectio Monumentorum Belgii Fœderati*, p. 323.

BAKKER (Jacques) *Voyez* BACKER.

* BAKKEREEL (Guillaume & Gilles) Peintres d'Anvers, & fréres, dont l'un s'exerçoit à peindre des païsages, & l'autre de grandes postures. Il y a toujours eu depuis long tems un Peintre de cette famille à Rome & dès qu'il venoit à mourir, un autre d'Anvers alloit remplir sa place. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, 1. *partie.*

BAKKIUS. *Voyez* BACKIUS.
BAKKOW. *Voyez* BACKOU.
BAKMEISTER. *Voyez* BACMEISTER.
BAKOCHZA. *Voyez* BABOLITZA.
BAKON ou BAKONERWALD. *Voyez* BACON.
BAKU. *Voyez* BACU.
BAKUIE. *Voyez* BACU.
BAKWEL. *Voyez* BAKEWEL.
BAKZAR. *Voyez* BAKHZAR.

B A L.

BAL. *Cherchez* BALÉE.

BALA ou BILHA, servante de Rachel. Jacob en eut Dan & Nephthali, comme il est marqué dans le 30. *chap. de la Genése.*

BALA, ville de Palestine dans la Tribu de Siméon. *Voyez* BAALA & SÉGOR.

BALA, ville. *Voyez* BAALA.

* BALA, fils d'AZAZ: il est dit de lui qu'il habitoit depuis Haroher jusqu'à Néco & Bahalméon, & de ses Descendans que du tems de Saül ils firent la guerre aux Agaréniens. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 8. & 10.

BALA, bourg de la Principauté de Galles en Angleterre. Il est situé dans le Comté de Merioneth, sur le bord septentrional d'un petit lac, à six lieues du bourg d'Harlech, vers le levant, & autant de la ville de Denbigh, vers le midi. Il jouit de plusieurs immunitez. * Maty, *Diction. Géogr. Dict. Anglois.*

BALAAM, Prophéte. On ne convient pas de la ville dont il étoit natif, ni du lieu où il demeuroit quand Balac Roi des Moabites l'envoya chercher pour maudire les Israelites. On croit communément qu'il étoit fils de Béor, & qu'il demeuroit à Péthor, ville de Syrie, située sur l'Euphrate. Cependant au 23. *chap. du Deuteronome*, *vers.* 4. il est dit qu'il étoit venu de Mésopotamie: & au *vers.* 7. du même *chap* il est appellé *Araméen*. Saint Pierre semble dire qu'il étoit de Bosor; mais le texte Grec léve l'équivoque, car il signifie qu'il étoit fils de Bosor. La tradition des Juifs du tems de S. Jérôme, étoit que Balaam étoit de Buz, fils de Melcha, & qu'il est le même qu'Elihu qui vint trouver Job. Les Anciens sont partagez dans le jugement qu'ils portoient de Balaam. Philon, Origéne, S. Cyrille d'*Alexandrie* & S. Ambroise, croyent que Balaam étoit un idolâtre & un Magicien. L'Ecriture sainte l'appelle *Devin*, nom qui se prend toujours en mauvaise part dans

l'Ecri

l'Ecriture. D'ailleurs Balaam offroit sur les hauts lieux des sacrifices aux fausses Divinitez. Saint Pierre parle de ce Prophete comme d'un trompeur. Néanmoins les anciens Juifs & quelques Commentateurs ont cru qu'il étoit un vrai Prophéte, adorateur du vrai Dieu, qu'il consulta, qui lui apparut & qui l'inspira. Quoi qu'il en soit, Balac Roi des Moabites envoya les plus anciens de son peuple vers Balaam, pour le prier de maudire le peuple d'Israel. Ces Anciens vinrent donc trouver Balaam, à qui ils apportérent des présens, & lui dirent le sujet de leur voyage. Il les engagea de passer la nuit chez lui, & promit de leur déclarer tout ce que le Seigneur lui auroit appris. Dieu étant apparu à Balaam lui défendit de maudire les Israelites, parce que ce peuple étoit béni. Aussi-tôt que Balaam fut levé, il dit aux Princes des Moabites qui l'étoient venu trouver, qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner quand ils voudroient, mais que pour lui il n'iroit pas avec eux, parce que le Seigneur le lui avoit défendu. Les Députez de Balac s'en retournérent vers leur Prince qui envoya une seconde députation à Balaam, beaucoup plus nombreuse, & composée de personnes plus qualifiées que celles qu'il avoit envoyées d'abord. Ces Ambassadeurs dirent à Balaam que leur Roi avoit dessein de lui donner tout ce qu'il souhaiteroit, pourvu qu'il maudît les Israelites. Balaam parut peu sensible à ces offres & répondit que, *Quand même Balac lui donneroit plein sa maison d'or & d'argent, il ne pouvoit dire autre chose que ce que Dieu lui avoit inspiré.* Il les engagea de passer la nuit, afin qu'après avoir consulté le Seigneur une seconde fois, il pût leur donner une réponse positive. Dieu apparut à Balaam, & lui ordonna de partir avec les Envoyez de Balac, à condition que Balaam exécuteroit ponctuellement les ordres du Seigneur. Le matin étant venu le Prophéte se mit en chemin avec les Députez de Balac. Le Seigneur irrité contre Balaam, envoya un Ange qui se présenta l'épée à la main au milieu du chemin devant le Prophéte, qui étoit monté sur une ânesse. Cet animal s'arrêta, sans que les coups que Balaam lui donnoit pussent le faire avancer. Dieu fit alors ouvrir la bouche de l'ânesse, qui parla à Balaam & se plaignit des coups qu'il lui avoit donnez. Balaam apperçut l'Ange qui étoit dans le chemin, se prosterna en terre & l'adora. L'Ange reprocha à Balaam les mauvais traitemens qu'il avoit faits à son ânesse, lui dit, que si elle ne s'étoit pas arrêtée, il auroit été tué, & lui commanda de ne rien dire que ce que le Seigneur lui ordonneroit. Balaam poursuivit son chemin. Balac informé de l'arrivée de Balaam, alla au devant de ce Prophéte, & lui fit des présens, l'exhorta à sacrifier sur les hauts lieux, & à maudire les Israelites. Balaam consulta plusieurs fois le Seigneur & bénit le peuple de Dieu, contre qui Balac vouloit qu'il prononçât des malédictions. Ce Prince marqua sa colére à Balaam, en ne lui donnant point les récompenses qu'il lui destinoit. Balaam recommençant à prophetiser, prédit *qu'il sortiroit une étoile de Jacob, & un rejetton d'Israel, qui frapperoit les Chefs de Moab, & ruïneroit les enfans de Seth*, &c. Ce que la Tradition des Péres entend du Messie. Il prédit ensuite *la ruine des Amalécites & des Cinéens*: enfin avant que de partir, tout ce qu'il put faire pour nuire aux Israelites, fut de conseiller à Balac d'envoyer les plus jeunes & les plus belles filles des Madianites dans le camp des Israelites, afin de corrompre les jeunes hommes du peuple de Dieu. Balac, suivant son conseil, envoya dans le camp des Israelites de jeunes filles, qui firent tomber dans la fornication & dans l'idolâtrie plusieurs des enfans d'Israël. Balaam s'en retourna ensuite dans son païs par le même chemin qu'il étoit venu. Il fut tué par l'armée des Israelites, qui combattoit contre les Madianites. * *Nombres*, *ch.* 21. 22. 31. II. *Saint Pierre*, *chap.* 2. Joséphe, *l.* 4. *c.* 6. *des Antiq. Judaïq.*

☞ Il est assez difficile de comprendre comment l'ânesse de Balaam a parlé. Maimonidès croit que le Dialogue de l'ânesse ne s'est passé que dans l'imagination de Balaam. Saint Grégoire de *Nysse* semble aussi croire que l'ânesse ne prononça aucune parole distincte & articulée; mais qu'ayant fait son cri ordinaire, Balaam accoutumé aux augures, entendit ce qu'elle vouloit dire. Mais la plupart des Interprétes croyent qu'elle parla distinctement: le texte de l'Ecriture le fait assez entendre, & saint Pierre dit formellement que l'ânesse parla d'une voix humaine & intelligible. * Voyez *les Commentateurs du Deutéronome.*

BALAATH, ou *Bahalath.* Il y a eu trois villes de ce nom. La premiére étoit dans la Tribu de *Juda*; la seconde dans la Tribu de *Dan*; & la troisiéme dans celle de *Siméon.* C'est de ces villes, dont il est fait mention dans *Josué*, *ch.* 19. *v.* 44. dans I. ou III. *Rois*, *ch.* 9. *v.* 18. & dans I. *Chron.* ou *Paralip.* *ch.* 8. *v.* 6.

BALAC, fils de *Séphor* ou *Tsippor*, Roi des Moabites, l'an du monde 2566, avant Jesus-Christ 1469, épouvanté des victoires que les Israelites avoient remportées sur les Amorrheens & sur tous les autres peuples qui l'environnoient, envoya chercher le Prophéte Balaam pour prononcer des malédictions contre le peuple d'Israel. Balac ayant appris que le Prophéte étoit en chemin, alla au devant de lui jusqu'à l'extrêmité du païs d'Arnon, le conduisit dans une ville frontiére de son Royaume, fit tuer des bœufs & des brebis, envoya des présens à Balaam, & à tous les Princes qui étoient avec ce Prophéte. Le lendemain Balac le mena sur les hauteurs consacrées à Baal, d'où ils virent l'extrêmité de l'armée des Israelites. Balaam ayant prédit des choses desagréables à Balac, ce Prince le conduisit sur le haut de la montagne de Phasga ou Pisga, & ensuite sur celle de Pehor afin qu'il y prononçât des malédictions contre les Israelites: mais Balaam continuant à parler avantageusement de ce peuple, Balac surpris & fâché contre le Prophete, le pria de s'en retourner chez lui. Balaam en quittant Balac lui conseilla d'envoyer des femmes Madianites, pour corrompre les jeunes hommes du peuple d'Israel. Moïse marcha contre les Madianites, conformément à l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu. Balac fut tué dans une bataille. * *Voyez* l'article de BALAAM, *Nombres*, *ch.* 22. 23. 24. &c.

BALACASTEL, *Balacastrum*, bourg du Comté de Murray en Ecosse, sur la riviere de Spey, vers les confins du Comté de Banf, & de celui de Marr, au midi de la ville d'Elgin, dont il est éloigné de huit lieues. * Maty, *Dict. Géogr.*

BALACRES, troupes de l'armée Macédonienne, étoient commandées par BALACER, fils de Nicanor, & Gouverneur de Pisidie, aprés la mort d'Alexandre *le Grand.* Perdiccas vengea sa mort par la ruïne d'Isaurie & de Lavanda, villes de Pisidie, la premiére année de la CXV Olympiade, & 320 ans avant Jesus-Christ. D'autres font Balacer fils d'Amyntas, & disent qu'il commandoit les Phrygiens, que Freinshémius croit être les mêmes que les Balacres. * Diodore de Sicile, *l.* 18. Janus Gebhard. Arrien, *l.* 3. Quinte-Curce, *liv.* 4.

* BALA-CURI, bourg de l'isle de Man dans lequel l'Evêque fait sa résidence. * Beeverell, *Delices de l'Anglet.* p. 1173.

BALAD, ville de Turquie. *Cherchez* BELED.

BALAD, Roi de Babylone. *Voyez* BALADAN.

BALADAN, est selon Usserius, le même que Nabonassar, qui fonda le nouveau Royaume de Babylone, l'an 747 avant Jesus-Christ. On croit que ce Chronologiste a raison, parce que Mérodach Roi de Babylone, qui envoya des Ambassadeurs à Ezéchias l'an 714 avant Jesus-Christ, est appellé fils de Baladan, II. ou IV. *Rois*, *ch.* 20. *v.* 12, & que cette dénomination donnant à entendre que Baladan fut un Prince illustre, on ne peut le prendre pour un de ceux qui régnérent entre ces deux Princes. Il s'est trouvé des Auteurs qui ont prétendu que Mérodach est le même que Baladan, ce qui ne paroît pas soutenable.

BALAGANSKOY, *Balagamkoia*, isle & ville des Moscovites, située dans la Siberie, partie de la grande Tartarie. Ce lieu est sur la riviére d'Angara, qu'on peut regarder comme une des sources du Jenisey, sous le 123 degré de longitude, & le 54 & demi de latitude. * Voyez *la carte de M.* Witsen.

BALAGATE. *Voyez* BALAGUATE.

BALAGNA (la) ou la BALAGNE, *Balania*, païs de l'isle de Corse, en sa partie occidentale, dite *de là les Monts*, entre la riviére d'Ostricone & la ville de Calvi. Il peut avoir trente-cinq à quarante milles de circuit; & il y a dans ce païs cinq petits quartiers qu'ils appellent *les Piéves de Tuagni*, d'*Aregno*, de *Saint-André*, de *Pino* & d'*Olmia.*

BALAGNEZ. *Voyez* BULAHUANA.

BALAGNY. *Cherchez* MONTLUC.

* BALAGRUS avoit écrit une Description ou une Histoire de la Macédoine, citée par Etienne de Byzance.

BALAGUAN. *Voyez* BULAHUANA.

BALAGUATE, *Balaguata regnum*, Royaume d'Asie dans la presqu'isle de l'Inde deçà le Gange. Il fait partie de celui de Decan, & s'étend entre les branches de la montagne de Gate, au delà de laquelle sont les Royaumes de Golconde & de Narsingue. Il y a la ville de *Doltabad*, qui est fort marchande. Ce païs est célébre par les diamans & les pierres precieuses que l'on y trouve. Sanson. Baudrand, *Dict. Géogr.*

BALAGUER ou BALAGUIER, *Ballegarium*, *Valaguaria*, & selon d'autres, *Bergusia*, ville d'Espagne en Catalogne, avec un château & un pont de pierre, sur la riviére de Segre. Le Comte d'Harcourt la prit en 1645, après un long siége, & la défaite de l'armée Espagnole en son voisinage: elle est à trois lieues de Lérida, & à douze de Manrése. * Sanson. Baudrand.

BALAH, fils de Béhor. *Voyez* BELA.

BALAHUM. *Voyez* BULAHUANA.

BALAK, Roi des Moabites. *Voyez* BALAC.

BALALVANO, *Balalvanus mons*, montagne de l'isle de Sumatra qui est une de celles de la Sonde en Asie. Cette montagne, qui est vers le milieu de l'isle, est une de ces terribles montagnes qu'on appelle *Volcans*; elle vomit quelquefois avec des flammes de grandes piéces de rocher. * Maty, *Dict. Géogr.*

BALAMBUAN, *Balambuanum*, ville de l'isle de Java en Asie. Elle a un port de mer à l'Orient de cette isle, & du côté de celle de Baly: & elle donne son nom au détroit, dit *Estrecho de Balambuan.* * Sanson. Baudrand.

Le Royaume de BALAMBUAN est un païs des Indes, dans la partie orientale de Java, sur le détroit de ce nom, & vis à vis de l'isle de Baly. Il est borné au septentrion par le Royaume de Panarucan, & a une ville capitale de ce nom.

BALAMIR, Roi des Huns, vivoit dans le IV siécle, vers l'an 376. Après avoir passé le Bosphore Cimmerien & les Palus Méotides, au delà desquels ces peuples habitoient, il attaqua les Alains; & les ayant en partie défaits, & en partie unis à ses troupes il se jetta sur les Goths, dits *Grostonges*, & les battit. Ermenric, Roi de ces derniers, se tua lui même, pour ne pas survivre à sa disgrace. Vithimir, son successeur, fut tué dans une bataille; de sorte que les Goths épouvantez demandérent à l'Empereur Valens quelques terres en deçà du Danube, pour s'y retirer. Ce Prince trop facile les leur accorda; & ce fut le sujet de sa perte & de la ruïne de l'Empire. Balamir mourut peu de tems après. * Sozoméne, *l.* 6. *c.* 27. Ammien Marcellin, *l.* 31. Procopius, *lib.* 4. *de Bell. Goth.* Jornandès, *c.* 14. *&c.*

* BALANAN ou BAHAL HANAN, fils de *Hacbor* ou *Achobor* de la ville de Rohoboth proche de l'Euphrate, succéda à *Saül*, dans le thrône d'Idumée, & en fut le septiéme Roi. Il eut pour successeur *Hadar.* * *Génése*, *ch.* 36. *v.* 39.

BALANCE, en Latin *Libra*, nom que l'on a donné à un des douze Signes du Zodiaque, qui est composé de huit étoiles, lesquelles répresentent, dit-on, la figure d'une balance. Le soleil entre dans ce Signe au mois de septembre, & fait l'équinoxe de l'automne; & c'est peut-être de là que cette constellation a été nommée *Balance*, parce qu'alors le jour & la nuit sont comme dans un équilibre, à cause de leur égalité: ce que Virgile explique aussi dans le *l.* 1. *des Georgiques*, *v.* 208. 209.

Libra, die somnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbris jam dividet orbem,

Les

Les Poëtes disent que c'est la balance d'Astrée, Déesse de la Justice, qui se retira au ciel pendant le siecle de fer. * Hesiode, *Theogonie*.

BALANOES. *Voyez* BALANTES.

BALANEOTE, ville de la Cilicie ou aux confins de cette province, dont Herode *le Grand*, Roi des Juifs, acquita les dettes. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *livre* 1. *chap*. 16.

BALANGIAR, *Balangiara*, ville capitale du païs de Khozar, ou Tartarie, au nord de la mer Caspienne.

BALANOS, Roi des Gaulois, qui vivoit environ 165 ans avant la naissance de Jesus-Christ. Tite-Live dit qu'il envoya des Ambassadeurs aux Romains, pour les assurer d'un puissant secours contre Persée Roi de Macedoine: de quoi le Senat lui fut si bon gré, qu'il lui envoya pour present une chaîne d'or, avec deux coupes aussi d'or, qui pesoient deux livres, & de très-belles armes, avec un cheval richement enharnaché. * Tite Live, *l*. 44.

BALANTES (les) peuples d'Afrique, au païs des Négres, sur la côte de l'océan, vers les Biafaux.

BALANTIN. *Cherchez* BALENDIN.

BALANTIUM, est le nom que le Poëte Nævius & d'autres Auteurs donnent quelquefois au Mont-Palatin à Rome, parceque le bétail y étant plus nombreux qu'en aucun autre quartier de la ville, & y paissant, on y entendoit souvent bêler. * Jean Rosin. *Antiq. Rom. l*. 1. *c*. 4.

BALARES, nom que les peuples de l'isle de Corse donnoient aux exilez & que portérent aussi ceux qui sortirent de Carthage & des environs, pour venir habiter les montagnes de Sardaigne. Ils se joignirent aux Corses & aux Iliens, avec le secours desquels il leur fut aisé de s'emparer du païs. Bochart, qui ne fait qu'un seul peuple de ces trois, tire le mot d'Iliens du mot Syriaque *Ilac*, *haut* ou *élevé*; celui des Corses, d'un autre terme de la même langue, qui signifie *forêt*, & celui de Balares, de *Barari*, mot Punique, par lequel on entend un desert. * Tite-Live, *l*. 41. Pline. Strabon. Cœlius Rhodiginus, 19. 22.

* BALARUC, Bourg de France en Languedoc, renommé par ses eaux minérales & par ses bains.

BALAS, BALASCH & BALASCHAN, noms qui conviennent indifferemment à trois Rois de Perse des anciennes Dynasties. Le premier fut *Balas*, fils de *Hormuz*, de la race des Askaniens ou Aschkanides. Il vivoit du tems d'Amram, pére de Moïse.

Le second est *Balas*, fils de *Baharam*, fils de *Schabur*, cinquiéme Roi de la Dynastie des Aschcaniens, qui succeda à son pere, & régna onze ans.

Le troisiéme est *Balas*, fils de *Schabur*, fils d'*Aschek*, de la même Dynastie, qu'il faut nécessairement suppléer dans la liste de ces Rois, que l'Auteur de Lebtarikh rapporte, pour en faire le nombre complet. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient*.

BALASACUN ou BALASCUN, *Balasaguna*, ville & contrée du Turquestan au delà du fleuve Sihon ou Jaxartès, duquel elle est plus près que la ville de Caschgar. Elle étoit entre les mains des Musulmans; mais elle est maintenant possedée par des Tartares infidéles, du Abulféda, qui lui donne 91 degrez 35 minutes de longitude, & 47 degrez 40 minutes de latitude septentrionale. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient*.

BALASCH & BALASCHATE. *Voyez* BALAS.

BALASCUN. *Voyez* BALASAGUN.

BALASSIE, païs d'Asie. *Voyez* CANOAHAR.

* BALATA, est un fauxbourg de Constantinople qu'il ne faut pas confondre avec CALATA. * Spon, *Voyages*, *tome* 1. *Edit. de Lyon*.

BALATH-BEER. *Voyez* BAALATH-BEER.

BALATIMORE ou BALTIMORE, petite ville d'Irlande, qui a seance & voix dans le Parlement de ce Royaume. Elle est située dans le Comté de Cork en Mommonie, sur le Golfe de Baltimore, auquel elle donne son nom. * Maty, *Dict. Géogr*.

* BALATIMORE (la Baye de) *Baltimora Sinus*; c'est un petit Golfe de la Mer de Bretagne. Il est sur les côtes du Comté de Cork en Irlande, à l'Orient du Golfe de Bantry. Ce Golfe est assez grand, plein de petites isles, & il a un bon port à la ville de Baltimore. * Maty, *Diction. Géogr*. Speed. Baudrand.

BALATON, en Latin *Volcea Paludes*, grand Lac de la Basse Hongrie, duquel sort la riviere de Sarwise. Ce Lac, qui est entre Vesprin & Canise, peut avoir environ six lieues de long sur deux de large. Les Allemans l'appellent *Platzée*. * Maty, *Dict. Geogr*.

BALATORES, l'un des Rois Assyriens après Belus, surnommé Xerxès II. Jules Africain lui donne trente ans de regne, & les fait commencer l'an 1643 avant J. C. selon son calcul. * Eusebe, *Chron*.

BALATRONS, *Balatrones*. C'est le nom qu'Horace donne aux débauchez de profession, dans la *seconde Satyre du premier livre*, v. 1. 2. 3.

Ambubajarum collegia, *Pharmacopolæ*,
Mendici, *Mimæ*, *Balatrones*, *& genus omne hoc*
Mæstum ac sollicitum est Cantoris morte Tigelli.

Un ancien Commentateur tire l'origine de ce nom d'un *Servilius Balatro*, homme perdu de débauches. Il y a plus d'apparence que loin d'être le premier qui l'ait porté, il ne le reçut que comme une épithéte convenable à ses déréglemens. Le même Commentateur croit que *Balatrones* peut venir de *Blaterones*, grands parleurs, du mot *blaterare*, ou enfin de *Barathrones*, formé de *barathrum*, gouffre; & cette étymologie est peut-être la plus raisonnable, par rapport à la maniére ordinaire des débauchez, qui est d'absorber tout ce qu'ils ont de biens, suivant ce que dit Horace, *l*. 1. *Epist*. 15. v. 31.

Pernicies & tempestas barathrumque macelli.

Spelman veut que *Balatrones* descende de *balare*, danser. Quoi qu'il en soit, ce terme a subsisté; & l'Histoire remarque que l'Empereur Henri III. qui épousa à Ingelheim *Agnes*, sœur de *Guillaume* Duc d'Aquitaine, chassa honteusement les Farceurs, Balatrons & autres gens de même sorte qui s'étoient présentez à ses noces. Les Italiens appellent encore aujourd'hui les hommes de neant du nom de *Balatrons*: ce que nos François expriment par celui de *Bélitres*. * Spelm. *Glossar*.

BALBAK, isle peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'est qu'à une journée de l'isle de Ceylon. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient*.

BALBANÉRA, la Sierra de BALBANÉRA, montagnes de la Vieille Castille en Espagne. Ces montagnes, avec celles d'Yangas, vers Rioja, sont celles qu'on nommoit autrefois *Distercius*, & font partie de l'ancienne *Idubeda*, anciennement *Heliopolis*. * Maty, *Dict. Geogr*.

BALBANIN. *Cherchez* ALBANIN.

BALBASTRO, sur la riviere de Cinca dans l'endroit où elle reçoit le Vero, *Barbastrum*, *Balbastrum*, & selon d'autres *Belgida*, ville d'Espagne en Aragon avec Evêché suffragant de Saragosse. Cette ville fut prise sur les Maures vers l'an 1101, sous le régne de Pierre I. de ce nom Roi d'Aragon. * Mariana, *liv*. 10, *Hist. chap*. 7.

BALBAZEZ, Marquisat & Grandat d'Espagne, érigé le 17 décembre 1621, par le Roi Philippe IV, en faveur de Dom *Ambroise* Spinola. Le Chef de cette illustre maison étoit, en 1698, Dom *Paul* Spinola, Duc de San Sevérino & del Sexto, Marquis de Los-Balbazez, Grand d'Espagne, Général de la Cavalerie dans le Milanez, & depuis Gouverneur de ce Duché, fils de *Philippe* Spinola Duc de San-Sevérino, &c. & petit-fils du célèbre *Ambroise* Spinola Duc de San Severino. Le Marquis de Los Balbazez avoit épousé D. *Anne* Colonne, fille de D. *Marc-Antoine* Colonne VI. du nom, Prince de Palliano, de Botero & de Castiglione, Grand d'Espagne, &c. & d'*Isabelle* Gioeni Cardona, Princesse de Castiglione. Il se fit Prêtre après la mort de son épouse, & mourut en 1699.

BALBEC, *Balbeca*, petite ville presque ruinée de la Phénicie, au pié du mont Liban avec un Archevêché des Grecs, entre Damas & Tripoli. Sa situation est fort agreable à cause d'une longue plaine qu'elle domine. C'est là où est ce château de Balbec, que quelques Voyageurs disent être un Ouvrage de Salomon, bâti pour sa femme, fille du Roi d'Egypte. Mais outre que Salomon n'a jamais possedé ce païs, qui dependoit du Roi de Tyr, l'Ouvrage paroit bien plus moderne. On croit que cette ville est l'ancienne *Heliopolis*: elle est quarrée, & munie d'assez bonnes murailles, garnies de tours à distances égales. Ce qu'on appelle le château, est au sud-ouest de la ville: c'étoit autrefois un temple de Payens, auquel on avoit joint quelques autres bâtimens d'une grande magnificence. Ces anciens édifices ont souffert de grands changemens: on y en a ajoûté d'autres; & quoique l'architecture des nouveaux bâtimens soit assez belle, il est aisé de les distinguer des anciens. La premiére chose qu'on rencontre en approchant de ces ruines, est un petit bâtiment rond, tout de marbre. Il est environné de colomnes de l'ordre Corinthien, d'une grande beauté, lesquelles soutiennent une corniche qui régne tout autour du bâtiment, & qui est très-magnifique. Quoique ce qui reste aujourd'hui soit fort délabré, il ne laisse pas de servir d'Eglise aux Grecs. De cette ruine on passe à un autre grand bâtiment beaucoup plus ferme & plus solide: il est fort élevé & composé des très-grandes pierres quarrées; ce n'est cependant qu'une partie de l'ouvrage ajoûté, puisqu'on trouve en dedans quelques fragmens d'images dans les murailles, & des lettres Romaines renversées sur quelques pierres. De là on passe dans un beau portique qui a cent cinquante pas de long, & qui conduit au temple. Ce temple est un quarré long, qui a cent quatre-vingt douze piez de long, & justement la moitié de large. Il avoit autrefois à l'entrée, qui est au nord-est, un πρόναος, ou antetemple de cinquante-quatre piez de long, mais cette partie-là est tombée, les piliers qui la soutenoient s'étant rompus. Il est environné d'un portique magnifique, soutenu par des piliers de l'ordre Corinthien, lesquels ont six piez & trois pouces de diamétre, & environ quarante-cinq piez de haut. Ils sont faits chacun de trois pierres, & sont à neuf piez de distance les uns des autres, & de la muraille. Il y en a quatorze de chaque côté du temple, & huit au bout, en comptant ceux des coins. Tout autour des chapiteaux de ces piliers régne une belle architrave, & une corniche d'une sculpture magnifique. Le portique est couvert de grandes pierres creusées en forme d'arcade, qui s'étend des piliers jusqu'à la muraille du temple; & l'on a taillé dans chacune de ces pierres la figure de quelque Dieu, ou Déesse, ou Héros du Paganisme. On a aussi taillé au bas du portique un aigle, qui étend ses ailes sur les deux tiers de la largeur de la porte, & à chaque côté de l'aigle une Renommée, ou Victoire. Cet aigle tient dans ses serres un caducée, & dans son bec les attaches ou rubans de deux guirlandes, dont les autres bouts sont soutenus de part & d'autre par les deux Renommées: c'est une piéce d'une sculpture admirable. La porte du temple a vint & un piez de large, elle a de très-belles moulures, & est ornée de sculptures qui charment la vue. Le temple a six vints piez de long, & soixante de large en dedans. Il y a deux rangées de pilastres dans les murailles, tout autour, l'une au dessus de l'autre, & entre les pilastres il y a des niches, qui semblent avoir été faites pour y poser des statues. De chaque côté il y a huit pilastres dans chaque rangée, & neuf niches. A vingt quatre piez de distance du haut bout du temple, on voit les restes de deux beaux piliers cannelez qui paroissoient avoir fait une division en cet endroit, & avoir soutenu un dais au dessus de l'idole, qui devoit être dans une grande niche à ce bout là. On voit encore à l'endroit qui reste de cette division, des reliefs

qui répréſentent Neptune, des Tritons, des poiſſons, des Dieux marins, Arion & ſon Dauphin, avec d'autres figures marines. Tout le deſſus de ce bâtiment eſt renverſé; néanmoins tel qu'il eſt, il a un air de grandeur, qui fait connoître la magnificence de l'Architecture ancienne. A cent cinquante piez du temple on trouve une rangée de piliers de l'ordre Corinthien, fort maſſifs & fort élevez qui ont ſans doute ſervi à un bâtiment ſuperbe. Enfin autour des anciens bâtimens on voit un reſte de la vieille muraille qui les environnoit, & qui eſt toute compoſée de pierres d'une grandeur monſtrueuſe. Mais il y en a trois ſur tout, qui cauſent d'autant plus d'étonnement, qu'elles ſont élevées dans la muraille à plus de vint piez de terre. Elles ſont dans une même rangée bout à bout. La plus grande a ſoixante trois piez de long, chacune des deux autres en a ſoixante, elles ont toutes les trois douze piez de profondeur, & autant en large, les édifices modernes n'ont rien qui en approche. * Maundrell, *Voyage d'Alep a Jeruſalem*, en 1697. Monconys, *Voyage*.

BALBEN (Auger de) troiſiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, ſucceda à *Raimond* du Puy en 1160. On ne ſait point de quel païs il étoit, & il n'a pu ſe ſignaler par un grand nombre de belles actions, parce qu'il ne régna pas trois ans entiers. Baudouin III. Roi de Jérusalem, mourut la même année que le Grand-Maître Balben. C'eſt une choſe remarquable que les Sarraſins excitant leur Prince Noradin à ſe jetter ſur les Chretiens dans un tems ſi favorable, ce grand Capitaine répondit qu'il ne falloit point affliger davantage les Chrétiens, & qu'il étoit raiſonnable de compatir à leur juſte douleur puiſqu'ils venoient de perdre un ſi grand Roi. Balben eut pour ſucceſſeur *Arnaud* de Comps. * Bosio, *Hiſt. de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem*. Naberat, *Privilèges de l'Ordre*.

* BALBI, eſt le nom d'une des plus nobles & des plus anciennes familles de Véniſe, mais qui n'eſt pas aujourd'hui en grande conſidération. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BALBI (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, illuſtre par ſon ſavoir, mais plus encore par ſa pieté, étoit de Gênes, & vivoit dans le XIII ſiécle. Sa patrie lui fit donner le nom de *Januenſis* ou de *Janua*, ſous lequel il eſt beaucoup plus connu. Juſtiniani en fait mention ſous l'an 1298, & divers Auteurs en parlent très-avantageuſement. Il écrivit *Catholicon, ſeu Summa Grammaticalis*, qu'il acheva l'an 1286, comme il le dit lui-même, & qui fut le premier Ouvrage ſur lequel on a fait l'eſſai de l'Imprimerie; *Poſtilla in quatuor Evangelia; Liber Quaſtionum Theologicarum anima ad ſpiritum*, &c. On doit ſe garder de le confondre avec Jacques de Voragine, Auteur de la *Legende dorée*, & Archevêque de Gênes, *Archiepiſcopus Januenſis*. Car Genes a été quelquefois appellée en Latin *Janua*. * Triheme, *de Script. Eccleſ.* Geſner, *in Biblioth.* Soprani & Juſtiniani, *Script. della Ligur.* Sixte de Sienne. Michael Pio. Antoine de Sienne. Alfonce Fernandez. Serafin Razzi. Poſſevin, &c. citez par l'Abbé Juſtiniani, *pag.* 312. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* &c.

BALBI ou BALBUS (Jérôme) Evêque de Gurck ou Goritz dans la Carinthie, vivoit vers l'an 1525. En 1530, on publia chez Gryphe à Lyon un de ſes Ouvrages intitulé, *De Coronatione Principum*, qu'il dédia à l'Empereur Charles-Quint. Il écrivit encore *de Civili & bellica Fortitudine*, &c. * *Conſultez* les Auteurs citez à l'art. de Jean Balbi.

BALBIANUS. *Voyez* BALBIEN.

* BALBIEN (Corneille) de Flandre, Médécin, paſſa ſa vie en Italie, & donna au public en Italien *Le Miroir de la Chymie*, à Rome en 1629, en octavo. * Valére André, *Biblioth. Belgica*.

* BALBIEN (Juſte) de Flandre, Medecin a mis au jour, *Nova Ratio praxeos Medicinæ; Tract. VII de Lapide Philoſophico*. * Le même.

BALBILLUS, Gouverneur d'Egypte du tems de Neron l'an 55 de J. C. Il écrivit un Traité des particularitez de cette province. On lui attribue une Rélation de ſon voyage d'Egypte, où il traitoit des choſes naturelles de cette Province. Sénéque parle de lui très-avantageuſement. Son nom eſt *Balbillus*, ſelon Tacite. Sénéque de l'edit. de Paris 1627. fol. l'apelle *Babillus*. *Babilius* ſe trouve mal à propos dans les éditions de Pline. * Sénéque, *l.* 4. *Quaſt. Nat. cap.* 2. Tacite, *Ann. l.* 13. *c.* 22. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 25.

BALBIN (*Decimus Cælius Balbinus*) Empereur, deſcendoit de L. Cornelius Balbus Théophanes. Il fut Gouverneur d'Aſie, d'Afrique, de Bithynie, &c. & Conſul pour la ſeconde fois en 227. Après la mort des Gordiens, pere & fils, en 237, le Senat le choiſit avec Pupien pour les oppoſer aux Maximins, & les proclama Auguſtes. Le peuple averti de cette élection, ſe ſouleva, parce qu'il appréhendoit la ſévérité de Pupien, & les ſoldats s'étant joints au peuple, avoient réſolu d'aſſommer Balbin. Il n'y eut point d'autre remède pour appaiſer cette diſcorde, que de créer avec eux le jeune Gordien, qui étoit petit-fils de celui qui à l'âge de 80 ans avoit été élu Empereur en Afrique. La bonne intelligence étant rétablie entre le Senat & le peuple, Balbin fut établi pour pourvoir à la ville de Rome, & Pupien prit la charge de la guerre. Mais bientôt après, le dernier fut tué avec ſon fils par les ſoldats, & Maxime fut reçu à Rome avec une eſpéce de triomphe. Balbin en conçut une forte jalouſie, ſans oſer néanmoins la faire éclater. Mais enfin les ſoldats ne pouvant goûter des Empereurs qui n'avoient été élus que par le Sénat, & s'étant apperçus que Maxime & Balbin étoient en mauvaiſe intelligence, ils ſe ſervirent adroitement de cette occaſion pour les perdre tous deux. Un jour qu'on célébroit les Jeux Capitolins, Maxime & Balbin étant demeurez au Palais avec peu de leurs Gardes, les ſoldats enfoncérent les portes, & les maſſacrérent l'an 273. Balbin n'avoit commandé qu'environ un an. Il paſſoit pour éloquent, & étoit aſſez bon Poete. * Jules Capitolin, *en la Vie de Maximin & de Gordien*. Herodien, *l.* 7.

BALBIN (Bohuſlaus ou Boguſlas) Jeſuite de Bohéme, né à Koniggratz en 1611, a donné *l'Hiſtoire de quelques égliſes* de ſon païs & des provinces d'alentour dédiées à la ſainte Vierge, & célébres par ſes miracles; *la Vie du vénérable Erneſt premier Archevêque de Prague; les origines des Comtes de Guldſtein; & la Vie du B. Hermann Martyr de l'Ordre de Prémontré*; quelques *Ouvrages de Poëſies*, &c. un *Abbregé de l'Hiſtoire de Bohéme*. Il y ſuit de bons Mémoires; le mal eſt qu'il ne fait preſque que les indiquer. Cet Ouvrage ne laiſſe pas d'être fort utile. Il a fait auſſi l'Hiſtoire des Colleges de ſa Compagnie en Bohéme. Son Hiſtoire de Bohéme fut d'abord imprimée ſans nom d'Auteur, enſuite avec le nom du P. Balbin à Prague en 1677. *in fol.*

BALBO. (Jerôme) *Voyez* BALBUS.

BALBUENA (Bernard de) Evêque de ſaint Juan de Puerto Rico, dans l'Amérique ſeptentrionale, natif de Valdepegnas, village du Diocéſe de Tolede, étoit Docteur de Salamanque, lorſqu'il fut envoyé en Amérique, où il eut une charge de Judicature dans la Jamaique; enſuite de quoi il fut Evêque de Puerto Ricco en 1620. Il étoit dans cette ville lorſqu'elle fut pillée, en 1625, par les Hollandois qui lui emportérent ſa Bibliotheque. Cet Evêque mourut en 1627. Il eſt peut-être un des meilleurs Poetes que l'Eſpagne ait produits, quoiqu'il ſoit l'un des moins connus. L'on a de lui un Poeme Heroique imprimé à Madrid, *in* 4. l'an 1624, ſous le titre d'*El Bernardo, ò Vittoria de Roncesvalles*; des Bucoliques, au nombre des Eglogues, imprimées à Madrid l'an 1608, *in* 8. ſous le titre de *Siecle d'or dans les bois d'Eriphile*; un Ouvrage mêlé de vers & de proſe, ſous le titre de *la Grandeur du Mexique*, à Madrid en 1604, *in* 8. Voici comme Lopez de Vega parle de ce Poete

Y ſiempre dulce tu memoria ſea,
Generoſo Prelado,
Doctiſſimo Bernardo Balbuena
Tenias tu el cayado
De Puerto Rico, quando el ſiero Henrique
Olandes rebelado
Robo tu Libreria.
Pero tu ingenio no, que no podia;
Aunque las fuerças del Olvido aplique
Que bien cantaſte al Aſpannol Bernardo?
Que bien al Siglo de Oro?
Tu fuiſte ſu Prelado, y ſu Teſoro:
Y Teſoro tan rico en Puerto Rico
Que nunca Puerto Rico fue tan rico.

Ces Ouvrages ſont aujourd'hui enſevelis dans la pouſſiére. C'eſt ce que Dom Nicolas Antonio ne peut conſiderer ſans concevoir une juſte indignation contre le mauvais goût ou la négligence du ſiecle; car ſi l'on examine ſur tout ſon *Bernard*, l'on y trouvera, dit-il, de la majeſté & de l'élévation dans les vers, de la fécondité & de l'invention, une varieté qui plait infiniment, une netteté & une pureté de ſtyle qui ne le rend inferieur à aucun Ouvrage de ce genre. Ses comparaiſons ſont juſtes, ſes deſcriptions riches & élégantes, ſes traits de Geographie & d'Aſtronomie ſi exacts, que l'on s'imagine voir les objets de ſes propres yeux, & que l'on n'a plus de queſtion à faire ſur ces points: de ſorte que l'on peut dire qu'il a paſſé tous les Poetes Eſpagnols de fort loin dans l'art de répreſenter les choſes au vif. * Lopès de Véga, *Laurel. de Apol.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. Scriptor. tome* 1, *pag.* 172. 273. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poetes modernes*, *tome* 8.

BALBUS, nom de pluſieurs Romains, illuſtres par leur naiſſance, par leurs emplois & par leur érudition. LUCIUS LUCILIUS BALBUS, excellent Juriſconſulte, Diſciple de Mutius Scévola, & Précepteur du célebre Servius Sulpitius, floriſſoit vers l'an de Rome 670, & 84 avant Jeſus-Chriſt. On a perdu les Ecrits de Balbus, à quoi, peut-être, ſon Diſciple Sulpitius n'a pas peu contribué, en les inſérant pour la plupart dans les ſiens. Il ne faut pas confondre, comme a fait Glandorp, ce Balbus avec QUINTUS LUCILIUS BALBUS, Philoſophe Stoïcien, que Cicéron fait parler dans ſon Dialogue de la Nature des Dieux. LUCIUS CORNELIUS BALBUS THÉOPHANÈS, fut Conſul l'an de Rome 714, & 40 avant Jeſus-Chriſt. Quoiqu'il fût né à Cadix, ſes ſervices dans la guerre d'Eſpagne contre Sertorius lui firent donner le droit de Citoyen Romain par Pompée. On le lui diſputa dans la ſuite; mais il y fut maintenu par l'appui de Craſſus, de Cicéron & de Pompée, qui plaidérent pour lui; & même il fut le premier des Etrangers qui fut honoré du Conſulat: ce ne fut à la vérité que pour quelques jours, & vers la fin de l'annee 714, par la mort apparemment de l'un des deux Conſuls de cette année, qui étoient Cn. Domitius Calvinus & Aſinius Pollio. Il étoit ami de Céſar auſſi bien que de Pompée; & il s'entremit inutilement pour les accommoder pendant les guerres civiles. Cependant il s'attacha enfin au premier. Quoique déja très-riche par lui-même, il herita de grands biens de Theophanès l'Hiſtorien, natif de Leſbos, par lequel il fut adopté & dont il prit le nom. C'eſt à cauſe de cette adoption que Capitolin le nomme *Balbus Cornelius Theophanès*, lorſqu'il dit que l'Empereur Balbin ſe diſoit iſſu de lui. Il compoſa un Journal des actions de Céſar, & eut pour neveu un autre CORNELIUS BALBUS, qui négocia avec le Conſul Lentulus, qui tenoit pour Pompée en l'an 736 de Rome, qui triompha des Garamantes, & qui fut le premier des Etrangers honoré du triomphe; quoique Velleius Paterculus ait attribué ces honneurs à l'oncle, en quoi il s'étoit trompé. Celui-ci, que l'on nomme Cornélius Balbus *Minor*, étoit Eſpagnol de naiſſance & d'origine comme ſon oncle. Ces deux Cornelius Balbus furent ſi riches que l'oncle en mourant laiſſa à chaque Citoyen Romain 25 dragmes, & que le neveu fit bâtir à Cadis une nouvelle ville. PUBLIUS OCTAVIUS BALBUS, bon Juriſconſulte a été contemporain de Cicéron, qui le loue pour la ſcience du Droit Civil, pour ſon eſprit, pour ſa probité, & pour pluſieurs autres belles qualitez. Cicéron ne donne pas moins de louanges à LUCIUS OCTAVIUS BALBUS qui vivoit dans le même tems. L'un de ces deux Octavius Balbus eſt apparemment celui de qui Valére

Max-

Maxime raconte que s'étant sauvé par une porte de derriére durant la fureur des Triumvirs, & entendant qu'on tuoit son fils dans sa maison, il retourna sur ses pas & se fit tuer. Appien rapporte la chose un peu autrement. * Ciceron, *in Bruto*, *pro Cornel. Balbo.* & ses Commentateurs. Velleius Paterculus, *l. 2. c. 51.* Pline, *l. 7. c.* 43. Strabon, *l.* 3. Bayle, *Dict. Critiq.*

BALBUS ou **BALBO** (Jérôme) François, dont Trithéme parle avec éloge. Il vivoit en 1494, & publia à Paris quelques Traitez qui furent estimez. Guillaume Tardif, du Puy-en-Velay, Lecteur du Roi Charles VIII, & deux ou trois autres, censurerent les Ouvrages de Balbus. Il leur répondit dans un Ouvrage particulier, intitulé *Rhetor gloriosus*. Sixte de Sienne, Soprani, Michel Pio, & d'autres se sont trompez au sujet de Jerôme Balbo ou Balbus, qu'ils font Genois & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & qu'ils confondent avec Jean Balbi, dont nous avons parlé cy-dessus. Il n'y a rien qui puisse favoriser ce sentiment, que l'autorité de Trithéme, de Gesner, de Simler & de Possevin condamnée. * Justiniani, *Biblioth. Script. Ligur.*

* **BALBUS**, de Tralles avoit fait un Ouvrage, où il préferoit Menandre à Démosthéne, comme nous l'apprenons de Phrynique dans son *Recueil des mots Attiques.*

BALCANQUAL, (Gauthier) Théologien Ecossois, député au Synode de Dordrecht, pour représenter les eglises de sa patrie. Il n'approuvoit point la maniére en laquelle le Synode avoit fait retirer les Remontrans, comme il le marque en ecrivant à l'Ambassadeur d'Angleterre. Il accuse le Moderateur d'avoir prononcé alors une sentence qui n'étoit point celle du Synode, n'eyant pas recueilli le tiers des suffrages. Il accuse encore le Moderateur de partialité, en ce qu'il ne fit lire dans l'assemblée, que ce qu'il y avoit de moins bon dans le grand Mémoire que les Remontrans présentérent au Synode. Comme il prévoyoit que *Lubbert* & *Gomar* étoient sur le point de mettre toute l'assemblée en confusion, il en écrivit à l'Ambassadeur d'Angleterre qui, par une lettre, exhorta efficacément le Président à conserver la paix dans le Synode. Il desaprouva fort la maniére en laquelle on prononça contre les Remontrans, & il en écrivit au long sa pensée a l'Ambassadeur. „ Nous avons enfin, dit-il, terminé l'affaire des cinq articles; mais, „ on ne sauroit comprendre, sans avoir assisté à cette derniere session, le chagrin que nous y avons eu. Les artifices que l'on a „ employez, & sur tout les finesses du Modérateur (*c'etoit Jean Bogerman, Ministre de Leeuwarde*) sont trop palpables. Il a beau„ coup frustré nôtre attente. La censure des Remontrans, qui est „ une chose de grande importance, ne nous a été communiquée, „ qu'au moment qu'on devoit la lire; & l'on s'attendoit que tout le „ Synode diroit *Amen*, pour ne pas retarder le depart des Com„ missaires, qui devoient aller à la Haye. On prit beaucoup de pei„ ne, entre les sessions du matin & de l'après midi, pour obte„ nir l'approbation des Etrangers; mais nous n'avons pas voulu „ nous mêler de cette affaire. Il est fâcheux que chaque personne, „ qui ne veut pas souscrire tous ces Canons, soit privée de son office. „ L'on n'a jamais prescrit la créance d'un si grand nombre d'articles „ sous peine d'excommunication, ni dans l'église primitive, ni dans „ aucune église Réformée, &c. „ Il souscrivit pourtant les Actes du Synode de la sorte *Gualtherus Balcanquallus, Scoto-Britannus, Presbyter, S. Theologia Baccalaureus.* * Gerard Brandt, *Hist. de la Reform. tome 2. Acta Synodi Dordr. p.* 307.

BALCH, *Balchum*, ville du Royaume de Perse, capitale & au milieu de la province de Chorasan, dans une fort belle plaine, sur la riviére de Dehash, qui se jette dans celle de Gihon, douze lieues plus bas. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Charaspa, Zariaspa ou Bactre. * Abulfeda & Golius.

* **BALCH** ou **BALCK**, petite riviére qui prend sa source dans la Westphalie près de Balchusen, & qui après avoir traversé Cologne, se jette dans le Rhin trois lieues au dessous.

BALCHAUSEN. *Voyez* **BALCKHAUSEN.**

BALCHUSEN, anciennement *Belgica*, bourg du Duché de Juliers, partie du Cercle de Westphalie. Il est à la source de la petite riviére de Balck. * Maty, *Dict. Géogr.*

BALCK. *Voyez* **BALCH.**

* **BALCKHAUSEN**, bourg du Landgraviat de Darmstad qui fait partie du Cercle du Haut Rhin, entre Heidelberg & Francfort à une distance à peu près égale.

BALDAD ou **BILDAD**, un des trois amis de Job qui vinrent pour le consoler: il est appellé *Suhite*, d'un pais de l'Arabie déserte habité par les Descendans de *Sue* ou *Sua*, fils d'Abraham & de Ketura. * *Job, ch. 2. v.* 11.

BALDE DE UBALDIS, (Pierre) un des plus célébres Jurisconsultes de son tems, qui vivoit dans le XIV siecle, etoit de Pérouse, & fils d'un savant Medecin nommé *François* Ubaldi, qui l'éleva avec beaucoup de soin. Balde apprit la Philosophie & les Belles Lettres, & étudia le Droit sous Bartole, dont il devint ensuite le concurrent. Il enseigna à Perouse, où il eut pour Disciple Pierre de Beaufort, qui depuis fut Pape sous le nom de Grégoire XI. Depuis, il eut une chaire à Padoue; & enfin sa réputation obligea Jean Galéas Visconti Duc de Milan, de l'attirer dans l'Université de Pavie. On dit qu'il mourut le 28 avril 1400, à l'âge de 76 ans, eyant été mordu à la lévre par un petit chien qu'il aimoit, & que cette morsure lui communiqua un venin subtil, qui lui causa une maladie incurable; d'autres veulent qu'il mourut en 1403. Ce célébre Jurisconsulte a laissé divers Ouvrages, *Super codice lib. IX; Super ff. novo, lib. XII; Super ff. veteri, lib. XXIV; Super ff. Inforsati, lib. XIV; Super II. Decretalium, lib. I; Concilia, &c.* Balde voulut être enterré avec l'habit de saint François. On voit son tombeau dans l'église des Cordeliers de Pavie, avec cette épitaphe qui se sent de la rudesse du siécle auquel elle a été faite

Conditur hic Baldus, Francisci tegmine fultus;
Doctorum Princeps, Perusina conditus arce.

Ses deux fils, dont *Zénobius* l'aîné fut Evêque de Tiphérne; excellérent aussi dans la connoissance du Droit. Ce que l'on dit de la dispute publique qui s'eleva pour une seule lettre, entre lui & son Collégue Bartole qui avoit été son precepteur, est assez particulier & digne de rémarque. L'un soutenoit qu'il falloit ainsi lire un certain titre du Droit, qui est rapporté, *S. ult. l. si Creditor ff. de Distract. pignor.* Ils envoyérent tous deux des Deputez à Pise, pour consulter les exemplaires nommez *Florentins*, & pour voir s'il y avoit dedans écrit *nullam conditionem*, comme le prétendoit Bartole; ou bien *ullam*, comme le soutenoit Balde. * Praterus, *apud Joh. Calvini Lexicon. Jurid.* Fichard, *in Vit. Jurisc.* Pancirole, *de Clar. Leg. Interpr.* Wadingue, *Biblioth. Minor.* Paul Jove, *in Elog. c.* 5. Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin. Gesner. Labbe. Le Mire. Riccioli, &c.

BALDE (Ange) frére du précédent, avoit étudié avec son frere, & étoit savant dans le Droit, sur lequel il laissa quelques Commentaires, dont Trithéme fait mention: ce dernier met sa mort en 1423. Il y a eu encore un Pierre Ubaldi, qui fut un habile Jurisconsulte.

BALDE, BALDI ou **BALDO** (Bernardin) Abbé de Guastalla, naquit à Urbin en 1553. Sa famille, dite *de Cantagallina*, étoit originaire de Pérouse; il étudia à Pise & à Padoue, & se rendit savant dans les Mathématiques, & dans l'intelligence des Langues. Il écrivit divers Ouvrages sur la Méchanique, *De tormentis bellicis & eorum inventoribus; Commentaria in Mechanica Aristotelis*, qu'il publia en 1582; *De verborum Vitruvianorum significatione; De scamillis imparibus Vitruvii; Nova Gnomonices, l. V.* publié en 1595; *Horographium universale; De Firmamento & Aquis; Paradoxa Mathematica, Templi Exechielis Descriptio; Vita Mathematicorum, &c.* Bernardin Balde a laissé encore d'autres Traitez en Italien & en Latin. Il fut fait Abbé de Guastalla en 1586, & mourut en 1617 d'un rhume, qui lui dura quarante jours. * Vossius, *in Math. c.* 44. *S.* 30. *c.* 40. *S.* 28. Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imagin. Illustr. c.* 2. *&c.*

BALDE BALDI, BALDUS ou **BALDIUS**, de Florence, qui vivoit à Rome en 1630, fut Médecin ordinaire du Pape Urbain VIII. Mais ce ne fut pas pour long-tems, car il mourut quelque-tems après d'une maladie contagieuse. Il a laissé quelques Ouvrages, *Prælectio de contagione pestifera*, imprimé à Rome en 1631; *Iatrophysica*, imprimée en 1637; *De loco affecto in pleuritide*, publiée en 1640, à Paris; & en 1643, à Rome, &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illust.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

BALDE (Jacques) Jésuite Allemand, Poëte Latin, né à Ensisheim l'an 1603, enseigna la Rhetorique, & prêcha depuis avec applaudissement à la Cour de Baviére: ses Poësies qui sont de différentes espéces, lui ont aquis une grande réputation. Il mourut à Neubourg le neuviéme août 1668. Cet Auteur s'est mis au rang des premiers Poëtes Latins de ce siécle, par la qualité & par le grand nombre de ses Ouvrages, dont les principaux sont, 1. *La Batrachomyomachie d'Homére, entonnée avec la trompette Romaine.* C'est un Poëme Heroïque divisé en six livres, auquel il a joint une Interpretation Latine de ce Poëme facetieux d'Homére, & a ajoûté une explication de l'usage que l'on peut faire de ce passe-tems de sa Muse pour l'utilité de la vie humaine; 2. *L'Hécatombe, ou une Ode extraordinaire touchant la vanité du monde*, composée de cent strophes Latines, & d'autant de stances en vers Allemands: il a aussi mis le même Ouvrage en d'autres vers; 3. *Le Temple d'honneur bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*; 4. *L'Agathyrse* qui est une espéce d'Ode en vers Allemands, touchant *la Consolation des maigres*; 5. *La Gloire de la Médecine*, contenue en 22 Satyres, avec l'éloge de la *Torvité*, ou de l'art de regarder de travers d'une mine fiére & effreuse, & de l'*Antagathyrse contre les maigres*; 6. Quatre livres de *Poësies Lyriques*, & un cinquiéme d'*Epodes*; 7. Neuf livres de *Sylves*; 8. Diverses Poësies Héroïques, contenant des *Généthliaques*, des *Epithalames*, &c. 9. Un Recueil d'Odes Parthéniennes à l'honneur de la sainte Vierge. 10. *L'Uranie victorieuse, ou les combats de l'ame Chrétienne contre les charmes & les tentations des cinq sens du corps*, Poëme en vers elegiaques; 11. La Tragedie de *Jephté*; 12. La *Poësie Osque, Drame Géorgique ou Rustique* en vieux vers Latins, sur le style des anciennes *Atellanes*, & le jargon qu'on appelloit *Osque* & *Latique*, touchant les maux de la guerre & les biens de la paix, &c. Le Pape Alexandre VII, fut si content de son *Uranie*, qu'il lui envoya son portrait en médaille d'or. Il y a dans les vers de Balde beaucoup de feu & de pensées assez extraordinaires. Il a assez bien imité Pindare, & lui ressemble aussi dans quelques-uns de ses defauts. Il ne paroît point assez lié non plus que lui, il n'est pas tout à fait pur, & il a des saillies qui ne sont pas du goût de tout le monde. Ses Poësies ont été imprimées *in 4.* à Cologne. Il y eut une contestation entre les Magistrats de Nuremberg à qui auroit la plume de Balde après sa mort. Celui à qui elle échut fit faire un étui d'argent afin de la conserver plus long-tems. * Nathan. Sotwel, *in Biblioth. Societ. Jesu, pag.* 356. 357. Claude van Stilesen. Stilus Calvid. Lantutius ou l'Abbé de Saint-Leu, &c. Baillet, *Jugemens des Sçavans.* Bayle, *Dict. Critiq.*

BALDE (Camille) de Bologne, mourut en 1635. On peut bien le mettre dans le Catalogue de ceux qui ont écrit sur des sujets de néant; puisqu'outre le Commentaire sur les Physiognomiques d'Aristote publié en 1621, il a écrit sur la maniére de connoître les inclinations des hommes par leur tempérament, & sur les présages qu'on peut tirer de l'inspection des ongles. * Chilinus, *vol.* 2. *pag.* 49. & Bumaldus, *p.* 45.

BALDE ou **BALDÆUS** (Philippe) né à Delft, fut Ministre de la Compagnie des Indes Orientales dans l'isle de Ceylon pendant dix ans. Il publia en 1672, une Description de l'isle de Ceylon, de Malabar & de Coromandel, *in fol.* * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* **BALDECK** (Jean de), Doyen de Kilchberg, qui mourut l'an 1348, âgé de 186 ans, s'il n'y a faute de chiffre dans l'Auteur

d'où cela est tiré. Etant parvenu à un âge extrémement avancé, les dents lui tombérent, & il lui en vint de nouvelles; & ses cheveux qui étoient gris redevinrent noirs. Son tombeau qui est à l'entrée du chœur de l'église, porte l'inscription ou l'épitaphe suivante,

De Kilchberg canus, edentatus Decanus
Rursum dentescit, nigrescit & requiescit.

* **BALDECK**, village de Suisse au midi du Lac de Richensée, à l'Orient de la riviére d'Aa.

BALDELLI (Nicolas) Jésuite Italien de Cortonne enseigna six ans la Théologie Morale, & quatre ans la Scholastique à Rome. Il fut Pénitencier au Vatican, & mourut à Roma le 16 décembre 1655. Il s'étoit fait Jésuite en 1589, âgé de seize ans. Il a laissé deux tomes *in fol.* sur les Cas de conscience, imprimez à Lyon.

* **BALDELLI*** (François) a traduit Philostrate de *la Vie d'Apollonius de Tyana*, & quelques autres Ouvrages, savoir *Historia di Diodoro Siciliano*, à Venisa, in 4. en 1572, 2 vol. *Dione Cassio Niceo*, à Venise, in 4. en 1566. * Baillet, *Traité des Traducteurs*, N. 1001.

BALDENSEL ou **BALDESELL** (Guillaume) Commandeur de l'Ordre du Saint-Jean de Jérusalem dans le XIV siécle, écrivit en 1336, à la priére de Tallerand, Cardinal de Périgord, une Rélation d'un Voyage de la Terre-Sainte, sous le titre de *Hodæporicon ad Terram Sanctam*. D'autres disent qu'il entreprit cet Ouvrage à la sollicitation de Pierre Abbé du monastére, dit *Aula Regis*, qui est en Bohéme dans le diocése de Prague, & qu'il la dédia à ce même Abbé. Cette Rélation étoit dans l'Abbaïe de Saint-Gal en Suisse, d'où Henri Canisius l'a tirée. Il l'a publiée, *tome 5. Ant. Lect.* * Vossius, *de Hist. Lat.* Miræus, *in Auct. Bibl. Eccles. &c.*

BALDENSTEIN. *Voyez* **HALDENSTEIN.**

BALDERIC, frére de Hermenfroy Roi de Thuringe. *Voyez* l'article d'AMALABERGUE.

BALDERIC ou **BALDRIC**, Evêque d'Utrecht, fils de *Ludger* X, Comte de Cléves, & frére du Comte *Baudouin*, succeda à Ratbode en 917. Il chassa les Danois, augmenta les fortifications d'Utrecht, & fit rebâtir l'église cathédrale de Saint Martin. En 966, il alla trouver l'Empereur Othon I. en Italie, & en obtint le privilége de battre monnoye d'or & d'argent, avec confirmation des priviléges de l'église collégiale de Tiel en Gueldres. Il gouverna l'Evêché d'Utrecht 50 ans, & mourut l'an 977. * Joan. de Beka, *Chron.* Wilhelmus Heda, *Hist. Ultraject.* Jean-François le Petit, *Grande Chron. de Holl. &c.*

BALDERIC, Evêque de Noyon, au commencement du XII siécle, étoit fils d'*Albert*, Seigneur de Sarchinville & de Quent en Artois, fut Aumônier & Secretaire du B. Liebert Evêque de Cambray, & de Gérard II. son successeur. Il fut aussi Chanoine & Chantre de Térouanne, Archidiacre de Noyon, & enfin Evêque de la même église après Ratbode II. mort en 1098. Cette ville lui doit beaucoup. En 1101, il celébra un Synode pour la réglement de son diocése. Nous avons de lui la Chronique des Evêques d'Arras & de Cambray, en deux livres que George Colvener publia à Douay en 1615. Balderic composa encore la Chronique de Térouanne, & mourut l'an 1112 en cette ville, où l'on voyoit son épitaphe, avant qu'elle eût été ruinée par Charles-Quint. * Colvener, *in Præf. Chron. Ep. Camer.* Valére André, *Biblioth. Belgica.* Vossius, *l. 2. de Hist. Latin.* Miræus, *in Auct. Biblioth. Eccles. & in aud. Dm. c. 71.* Le Vasseur, *Annales de Noyon.* Sainte-Marthe, *Gallia Christ. &c.*

BALDERIC, natif d'Orléans, selon quelques-uns ou de Mehun petite ville sur la Loire, comme veulent les autres, vivoit dans le XII siecle. Il fut Abbé de Borgueil l'an 1089, puis Evêque de Dol en Bretagne en 1114. En 1115, il reçut le *pallium* du Pape Paschal II. au Concile de Reims. Dès l'an 1095, il avoit assisté à celui de Clermont, tenu pour la Guerre sainte, dont il composa l'Histoire en quatre livres, qui contenoient ce qui s'étoit passé depuis qu'elle fut commencée, jusqu'à la prise de Jérusalem par Godefroi de Bouillon en 1099. Il écrivit encore divers autres Ouvrages Historiques en prose & en vers, avec la Vie du B. Robert d'Arbrissel, Fondateur de l'Ordre de Fontevraud, qu'il entreprit à la priére d'une Abbesse nommée *Pétronille*. Michel Cosnier Curé de Poitiers a fait imprimer cette Vie, avec des Notes très-curieuses; & Du Chêne a mis les Poësies de ce Balderic dans le IV tome des Ecrivains de l'Histoire de France. On de que ce Prélat mourut le septiéme janvier de l'an 1131. Mais s'il n'a été élu qu'en 1114, comment a-t'il done gouverné son église durant 22 ans & 44 jours, ainsi que le marque son epitaphe. * Vincent de Beauvais. Cosnier. Vossius. Le Mire, &c.

BALDESCHI (Frédéric) dit *le Cardinal Colonna*, Archevêque de Césarée, natif de Pérouse. Après avoir été Assesseur du saint Office, fut nommé Cardinal Prêtre par le Pape Clément X, le 13 juin 1673, divulgué le 16 décembre 1674, du titre de Saint-Marcel. Il mourut à Rome étant Préfet de la Congregation du Concile, la nuit du troisiéme au quatriéme octobre 1691, âgé de 66 ans, & fut inhumé en l'église de saint André *delle Fratte*.

BALDESELL (Guillaume) Chevalier Allemand. *Cherchez* **BALDENSEL.**

* **BALDESMÉRE**, (Barthélemi) l'un des Barons confédérez, & opposez à Edouard II. Roi d'Angleterre, étoit Seigneur du château de Leeds. La Reine qui alloit en pélerinage à Cantorbéri, avoit envoyé devant quelques-uns de ses Domestiques pour lui préparer un logement dans ce château. Comme tous ceux de ce Parti étoient alors dans une extrême défiance à l'égard du Roi, l'Officier qui commandoit dans ce château, en refusa l'entrée aux Gens de la Reine. Il y en eut même un de tué. Bien loin que Baldesmére pensât à desavouer l'action de cet Officier, sur les plaintes qui lui en furent faites, il eut l'audace d'écrire à la Reine une lettre très insolente, dans laquelle il approuvoit expressément tout ce qui s'étoit passé. Il étoit difficile que cette Princesse qui étoit fiére & vindicative, souffrit cette injure sans s'en ressentir. Comme elle voyoit bien que l'union des Barons étoit l'unique cause de l'insolence de Baldesmére, elle crut que pour pouvoir se venger plus aisément de celui-ci, elle devoit faire des efforts pour rompre cette confédération. Le Roi son Epoux attendoit patiemment une occasion favorable pour exercer sa vengeance: mais celle d'une femme ne sauroit souffrir de retardement. Dans le dessein où la Reine étoit de porter Edouard à la hâter, autant qu'il seroit possible, elle lui persuada que cette conjoncture lui étoit avantageuse, pour se tirer de la sujettion où il se trouvoit, qu'en se hâtant de punir le Commandant de Leeds, comme il le méritoit, il inspireroit une telle terreur aux Barons qui ne s'attendoient à rien moins, qu'ils ne penseroient pas même à le défendre, quand ils le verroient les armes à la main, & en état de les ranger à leur devoir par la force. Edouard ayant goûté conseil, donna des ordres pour lever des troupes. Mais de peur d'y rencontrer quelque obstacle, & afin de rassurer ses Sujets qui commençoient à prendre l'allarme de cette levée, il publia une proclamation dans laquelle il protestoit qu'il ne prenoit pas les armes pour faire la guerre à son peuple, mais uniquement pour punir l'insolence d'un particulier. Cette proclamation ayant produit un bon effet parmi le peuple, & les Barons n'ayant pas cru devoir engager le Royaume dans une guerre civile, pour l'amour d'un simple Officier, le Roi leva une armée sans opposition. Dèsqu'elle fut en état de marcher il alla sans différer, assiéger le chateau de Leedr, & s'en étant rendu maître, il fit pendre le Commandant, avec quelques autres Officiers de la garnison. Cet heureux succès lui ayant fait oublier la protestation, il se servit des armes qu'il avoit à la main pour se venger de ses ennemis. Le Lord Baldesmére qui avoit été la cause de cette guerre, & quatre autres Seigneurs avec lui furent décapitez à Londres. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 3. l. 9. p. 113. & suiv.*

* **BALDI** (Bernardin) a traduit de Héron l'ancien ses deux livres d'Automates, c'est à dire, de Machines qui se meuvent d'elles mêmes, & son Traité de l'Art de faire les Machines de guerre & les armes. Baldi étoit d'Urbin, Abbé de Guastalla, & mourut en 1597. * Baillet, *Traité des Traducteurs*, N. 1013.

BALDINI (Baccio) Florentin, excellent Graveur en taille-douce, fut éléva de Maso Finiguerra, pour la gravûre. Il se perfectionna dans cet Art, en travaillant d'aprér les desseins de Sandro Boticelli. * Felibien, *tome 2. troisiéme Entretien sur les Vies des Peintres, p. 124.*

BALDIVIA, la troisiéme ville du Chili. En 1599, les peuples de ce pais s'emparérent de cette ville, & massacrérent tous les Habitans, à l'exception du Gouverneur qu'ils gardérent quelque-tems. Ils lui versérent en suite de l'or fondu dans la bouche & dans les oreilles, & après l'avoir fait mourir, ils firent une tasse de son crane. * *Voyages* de le Maire.

BALDO, Monte Baldo, *Baldus mons*, montagne de l'Etat de Venise en Italie, qui s'étend dans le Véronois, entre le lac de Garde & la riviére d'Adige, jusqu'au Tirol. * Maty, *Diction. Geogr.*

BALDOC (Radulphe) Evêque de Londres en 1313, & Auteur d'une Histoire d'Angleterre, dont Pitseus fait mention.

* **BALDOCK**, bourg dans la contrée de Broadwater dans le nord du Comté de Herford, à 30 milles de Londres. * *Diction. Anglois.*

BALDOCKE, (Sir Roger) fut Evêque de Norwich & Lord Chancelier d'Angleterre sous Edouard II. Mais après qu'Edouard eut été mis en prison, en 1326, par ses Sujets rebelles, que son indigne épouse porta à cette extrémité, le Chancelier eut le même sort, parce qu'il avoit été du parti des Spencers, que le peuple haïssoit. D'abord il fut mis sous la garde de l'Evêque de Londres, mais la populace l'en arracha de force, & demanda qu'il fût envoyé aux prisons de Newgate. Pendant qu'on l'y conduisoit, il reçut tant de coups & de blessures, que peu de tems après y être arrivé, il expira au milieu des plus vives douleurs. D'autres disent, que parce qu'on ne vouloit pas le faire mourir en public à cause de son caractére, on le laissa mourir de faim dans la prison de Newgate. * Walsingham, *in Chron.*

* **BALDOUIN** (Claude) Peintre. On remarque de lui qu'il a fait les desseins de quelques vitres de la sainte Catherine de Vincennes, & qu'il travailla beaucoup aux patrons des tapisseries de Fontainebleau. * Félibien, *cinquiéme Entretien sur les Vies & les Ouvrages des Peintres, tome 3. p. 117.*

* **BALDRED** Roi de Kent, fils de Cudred. Ce fut sous son régne qu'arriva la dissolution de l'Heptarchie après qu'Ecbert Roi de Wessex eut fait la conquête du Royaume de Kent. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 1. l. 3. p. 199.*

BALDRIC. *Cherchez* **BALDERIC.**

BALDUCCI (François) natif de Palerme en Sicile, a vêcu à Roma, sous le pontificat d'Urbain VIII, en 1630 & 1635, & est mort peu de tems après. Nous avons un volume de vers Lyriques de sa façon. * *Voyez* ce que Jean Victor Rossi, ou Janus Nicius Erythræus a dit de lui, *Pinacoth. II. Imag. Illust. c. 4.*

BALDUIN ou **BAUDOUIN** (François) Jurisconsulte. *Voyez* **BAUDOUIN.**

BALDUINUS, (Frédéric) Théologien célébre, naquit à Dresde en 1575. Son pere étoit Pelletier. En 1593, il alla à l'Université de Wittenberg, ou il fut créé Maître ès Arts & Poete couronné en 1597. Dans l'année 1601, il suivit à Ratisbone les deux Théologiens, Gilles Hunnius & David Rungius, pour assister au Colloque qui devoit se tenir entre les Catholiques & les Protestans. Dans la suite il fut Diacre à Preyberg, & depuis Surintendant d'Oelsnitz dans le Voigtland. En 1604, il succeda à Rungius dans la chaire de Professeur en Théologie à Wittenberg. En 1607, il fut fait Surintendant des Eglises. En 1610, il suivit à Prague l'Electeur Christian II. en qualité de Chapelain. Les Conseillers du Prince tâchérent de lui persuader de garder cette charge.

ge.

ga, mais il aima mieux l'air de l'Université que la vie de la Cour. Il mourut en 1627, & laissa les Ecrits suivants, *Hyperaspistes Lutheri contra Serarium; Diatribe de Antichristo; Commentarius in Prophet. Hag. Zachar. & Malachiam; Commentarius in Epistol. Pauli; Homilia Varia; Collegium 88. Tractatis; Casus conscientia; Commentaire sur les livres de Ruth, des Juges, de Josué, &c.* en Allemand. * Witte, *Memor. Theol. p.* 269. & *Diar. Biogr. ad ann.* 1627. Spizelii, *Templum honoris, p.* 77.

BALDUIN ou BALDUINI RITHOVIUS (Martin) premier Evêque d'Ipres, natif de Rythoven, village de la Campigne ou du Kempenland dans le Brabant Hollandois enseigna à Dilingen, & fut ensuite Doyen de saint Pierre, & Vice-chancelier de l'Université de Louvain. En 1557, il se trouva à la célébre Conférence de Wormes; & en 1562, au Concile de Trente. Lorsque le Pape Paul IV. eut érigé dès l'an 1559 l'église d'Ipres en Evêché, Balduin fut choisi pour en remplir le siege. En 1570, il présida au Concile de Malines, en l'absence du Cardinal de Granvelle. Il mourut de peste à Saint-Omer, la neuviéme octobre de l'an 1583, après avoir célébré, en 1577, à Ipres un Synode, dont il publia les ordonnances. Ce Prélat a composé des Commentaires sur les quatre livres du Maître des Sentences, & un Traité intitulé, *Manuale Pastorum.* * Vander Haer, *de Initio Tumult. Belg, l.* 1. *c.* 11. Valére André, *Biblioth. Belgica.* Rassius, *Belg. Christ.* Gazet, *Hist. Eccles. des Pais-Bas.* Sainte-Marthe, *Gall. Christiana.* Swerts. Beyerling. Le Mire. Sandére, &c.

BALDUIN (François) Jurisconsulte. *Voyez* BAUDOUIN.

* BALDULPHE, fils d'Ella, Capitaine Saxon que Hengist avoit fait venir d'Allemagne, avec promesse de lui faire part des terres que Vortigerne lui avoit cédées. Baldulphe a eu aussi le nom de Cisménius. Il marcha dignement sur les traces de son pére, & il fut fait Gouverneur de Déire. Dans le tems qu'il s'approchoit d'York pour secourir cette ville, il eut le malheur d'être battu par Cador, Neveu d'Arthur, qui dissipa tellement son armée, qu'il se vit dans la nécessité de se sauver tout seul & de se déguiser en Paisan. En cet équipage, il arriva heureusement au pié de la muraille d'York, & s'étant fait connoître, il fut tiré en haut avec une corde. Arthur ayant été obligé de lever le siége d'York, Baldulphe en sortit pour aller ravager la province de Lancastre. Quelque tems après il fut battu par Arthur, & après sa défaite alla joindre Cerdick à Lincoln. Arthur remporta encore dans la suite une victoire signalée dans la Damnonie sur Baldulphe qui fut de nouveau défait proche de Cadbory, & qui perdit ensuite la vie dans la bataille qu'Arthur livra à Cerdick pour faire lever le siége de Bath. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 11. *p.* 109. 114. *& suiv.*

BALDUS. *Cherchez* BALDE BALDI.

BALDWIN, surnommé *Devonius*, Archevêque de Cantorbéri en Angleterre dans le XII siécle, étoit d'Excester dans la province de Devon ou Dévonshire, d'où il tira le surnom de *Devonius*, & étoit né de parens très-pauvres. Il étudia avec beaucoup d'assiduité; & ayant embrassé l'état ecclésiastique, il obtint par son mérite l'Archidiaconé d'Excester, où il avoit déja enseigné avec réputation. Depuis il se fit Religieux de l'Ordre de Citeaux; & à peine étoit-il sorti du noviciat, qu'on lui donna l'Abbaie de Forde, dans la même province de Dévon. En 1181, on le mit sur le siége épiscopal de Winchester; & enfin en 1184, il fut élu Archevêque de Cantorbéri. Il étoit bon, patient, charitable; & les Auteurs disent que cette grande bonté étoit devenue un défaut en lui. On assure même que le Pape Urbain III. se croyant obligé de lui faire connoître que cette trop grande facilité pouvoit avoir des suites fâcheuses, lui écrivit en ces termes, *Urbanus servus servorum Dei, Balduino Monacho ferventissimo, Abbati calido, Episcopo tepido, Archiepiscopo remisso, salutem, &c.* Baldwin fit le voyage de la Terre-Sainte, où il suivit le Roi Richard I. & mourut durant le siége qu'on avoit mis devant Acre en 1191. D'autres disent qu'il ne mourut à Tyr qu'en 1193. Il a écrit divers Ouvrages, *De corpore & sanguine Domini; De Sacramento Altaris; De Sacramentis Ecclesia; De Commendatione Fidei*, que l'on trouve dans la Bibliothéque de Citeaux du Pére Tissier. * Harpsfield, *Hist. Eccl. Angl. Cent.* 12. *c.* 18. Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Arch. Cantuar.* Carolus de Visch, *Biblioth. Cister. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XII siécle.*

BALDWIN (Guillaume) Anglois, qui vivoit vers l'an 1550, a écrit divers Ouvrages, *De Adagiorum usu; De Similitudinibus & Proverbiis; Vita & Responsa Philosophorum, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

BALDWIN. NB. Ce que l'on ne trouve pas sur *Baldwin* doit se chercher sur BAUDOUIN.

BALÉ, fils de Béor ou Dinaba. *Voyez* BÉLA.

BALE, ville, Canton & Evêché. *Cherchez* BASLE.

BALÉARES, *Baleares insula* ou *Balearides*, isles de la Mer Méditerranée, près des côtes de Valence en Espagne, connues aujourd'hui sous le nom de *Majorque* & de *Minorque*. Il y en a quatre principales, qui sont Majorque, Minorque, Yvica ou Evice, & Formentaria. La premiére qui est à l'orient, a environ 120 milles de tour, & ses principales villes étoient autrefois Palma & Pollentia, aujourd'hui Majorque & Puglienza. Minorque est de la moitié plus petite. Quelques-uns tiennent, mais sans fondement, qu'elles furent appellées *Baléares*, d'un certain Baléas, compagnon d'Hercule, qui s'arrêta dans ces isles; mais d'autres, avec plus de vrai-semblance, dérivent ce nom du Grec *βάλλειν*, qui signifie *jetter* ou *darder*, parce que ces Insulaires se servoient du javelot & de la fronde avec une adresse admirable. Les Poëtes font souvent mention de leurs frondes. Virgile, *Georg. l.* 1. *v.* 309.

Stuppea torquentem Balearis verbera funda.

Et Ovide, *Metamorph. l.* 2. *v.* 727.

Non secus exarsit, quam cum Balearica plumbum
Funda jacit; volat illud, & incandescit eundo.

Lycophron & Florus, *l.* 3. *c.* 8. disent que, pour exercer de bonne heure leurs enfans à bien manier la fronde, les méres avoient accoutumé de mettre leur déjeûné sur quelque poutre élevée, & qu'ils ne pouvoient l'avoir qu'en l'abattant. Les Grecs se vantent d'avoir peuplé ces isles; les uns voulant avec Lycophron, que ce soient ceux de Béotie; & les autres, ceux de Rhodes, sous la conduite de Néoptoléme, qui étoit leur Chef à la guerre de Troye. Il n'est pas impossible que les uns & les autres soient venus jusques-là; néanmoins ni le langage de ces Insulaires, ni leurs coutumes, fort différentes de celles des Béotiens & des Rhodiens, ne témoignent pas qu'ils en tirent l'origine. Car de tous tems, ils ont vécu fort grossiérement, & se sont montrez éloignez de la politesse des Grecs, n'ayant pour toute maison que des cavernes, *domus illis antra fuere;* & pour tout vêtement, que des peaux en hiver, & rien du tout en été. Ils se frottoient d'un onguent composé de la gomme qui découle du lentisque, mêlée avec de la graisse de pourceau. Et pour ce qui est de l'argent & de l'or, ils en ignoroient tout à fait l'usage; *ignorant argenti pondus & auri.* Au reste, ils faisoient de grandes débauches de vin, bien qu'il n'en crût point alors dans leurs isles; & ils étoient si brutaux à l'égard des femmes, que lorsqu'ils faisoient des noces, tous les parens de l'épouse couchoient avec elle, avant qu'elle eût eu la compagnie de son mari. Lorsqu'ils s'enrôloient sous un Capitaine, il ne demandoient pour toute solde, que du vin & des femmes; & ils donnoient très-volontiers quatre hommes en échange d'une femme. Ils ne brûloient point les corps des défunts; mais après les avoir mis en piéces avec des bâtons, ils enfermoient les morceaux dans des urnes, qu'ils couvroient de pierres. Ils n'avoient pour toutes armes qu'un dard & trois frondes faites de certains joncs, l'une autour du cou, l'autre autour des reins, & la troisiéme à la main. On tient qu'ils en apprirent l'usage des Phéniciens, car, outre ce que Strabon remarque de ces peuples sur ce sujet, l'Ecriture Sainte nous dit qu'ils se servoient anciennement de frondes, de même que les Hébreux. C'est donc proprement à cause que ces Insulaires savent si bien lancer un javelot, & se servir de la fronde, qu'ils furent nommez *Baléares*.

C'est pour la même raison que ces peuples furent aussi appellez *Gymnétes*, & leurs isles *Gymnésies*, soit qu'on ait égard avec Strabon, à cet exercice auquel ils s'addonnoient, soit à cause qu'ils alloient nuds à la guerre, armez de leurs seules frondes, comme le témoigne Hésychius; & même, selon Tite-Live & Diodore, ils étoient nuds en tout tems. Mais Lycophron leur donne une petite tunique de peau qui leur couvroit une partie du corps. C'est aussi apparemment une fable, que ce que l'on raconte des Béotiens, qui se sauvant nuds d'un naufrage dans ces isles, leur donnérent le nom de *Gymnésies*, selon la remarque de Samuel Bochart. Pline, *l.* 8. *c.* 55. dit qu'il y a eu autrefois une si prodigieuse quantité de lapins, que les Habitans furent obligez de demander du monde à Auguste, pour en dépeupler leurs terres: ce qui n'est pas difficile à croire, puis qu'aujourd'hui même en Angleterre, il y a bien des lieux, où l'on reçoit de grands dommages de ces animaux. Les Maures envahirent ces isles, & en firent un Royaume particulier, quand ils descendirent en Espagne. Jacques I. Roi d'Aragon les en chassa en 1230. Alphonse d'Aragon se rendit maître de ces isles l'an 1344, après en avoir chassé un de ses parens, qui en étoit Souverain. A la bataille de Crecy, où les Anglois défirent l'armée de France en 1346, & où quantité de grands Seigneurs demeurérent sur la place, le Roi de Bohême & le Roi des Baléares furent du nombre des morts. Aujourd'hui ces isles qui étoient des dépendances du Royaume d'Aragon appartiennent à l'Espagne. Dans la derniére guerre les Anglois se rendirent maîtres de Porto-Mahon dans l'isle de Minorque, & elle leur est restée par la paix d'Utrecht. * Mariana, *Hist. d'Espagne.*

BALÉAZARE, *Baleazarus*, troisiéme Roi de Tyr, commença son regne la 23 année après l'édification du temple de Jérusalem par Salomon, 1008 ans avant Jesus Christ, 3706 de la Période Julienne, & du monde 3027.

BALÉE I. surnommé Xerxès, Roi des Assyriens, succéda à son pére Aralius, l'an du monde 2111. C'étoit un Prince fort guerrier, & il fit de grandes conquêtes, non seulement dans la Syrie, mais même dans les Indes: ce qui lui fit donner le surnom de *Xerxès* qui signifie *Vainqueur* & *Triomphateur*. Il mourut l'an du monde 2140, après avoir régné près de trente ans. * Bérose. Eusébe. Calvisius.

BALÉE ou BALL, (Jean) un des principaux Disciples de Wiclef, étoit un Prêtre Anglois, qui s'étoit sauvé de la prison où son Evêque l'avoit fait enfermer. S'étant réfugié auprès de Wiclef en 1374, il prêcha sa doctrine, & y ajoûta des hérésies, pour exciter le peuple à quelque sédition. Il se servoit souvent du texte de l'Evangile, qui commande d'arracher l'ivraye, de peur qu'elle n'étouffe le bon grain; & il comparoit les Magistrats & la Noblesse à l'ivraye, enseignant qu'il falloit commencer une si belle action par les plus considérables d'entre eux. Plus de deux cens mille personnes suivirent ce Séditieux, & après avoir fait d'étranges ravages, investirent même la Tour de Londres, où le Roi & la Cour s'étoient réfugiez. Ils y entrérent malgré la garnison, massacrérent le Chancelier, le Grand-Thrésorier, & plusieurs autres Officiers, & réduisirent le Roi à leur proposer une amnistie pour les obliger à se retirer. Balée fut enfin pris à Coventri, & exécuté à saint Alban, en présence du Roi: chaque partie de son corps fut envoyée aux principaux lieux, dans lesquels il avoit prêché. * Varillas; *Histoire des Révolutions en matiére de Religion.*

* ☞ On peut opposer à M. Varillas, la réflexion de M. de Rapin Thoyras qui se trouve à ce sujet dans le *troisiéme tome de son Histoire d'Angleterre, l.* 10. *p.* 285. Il y a, *dit-il*, des Historiens qui ont voulu attribuer cette revolte aux Wicléfites ausquels on donnoit com-

communément le nom de Lollards: mais c'est sans aucun fondement. Il est certain que la Religion n'eut aucune part à ces mouvemens, puisque le Duc de Lencastre, Protecteur de Wiclef étoit le principal objet de la haine des Revoltez. D'ailleurs Wiclef qui étoit alors dans sa Cure de Lutterworth ne fut jamais tiré en cause sur ce sujet.

BALE'E ou BALEUS (Robert) dit l'*Ancien* Jurisconsulte de Londres en Angleterre, qui vivoit vers l'an 1460, en reputation d'être tres docte dans la connoissance du Droit. Il avoit aussi celle de l'Histoire, & il voulut l'employer à l'avantage de sa patrie, en composant la Chronique de Londres, un Traité de ses libertez, de ses Consuls, un Alphabet des Saints d'Angleterre, & l'Histoire d'Edouard III. * Pitseus, *de Script. Anglic.*

BALE'E (Robert) dit *le Jeune*, Carme Anglois, composa les Annales de son Ordre, la Vie d'Elie, celle du Bienheureux Simon Stock, &c. Il mourut en 1505. * Pitseus, *de Script. Angl.*

BALE'E, BAL ou BALEUS (Jean) natif du Comté de Suffolk en Angleterre, prit l'habit de Religieux parmi les Carmes du Monastere de Norwich, étudia à Cambridge, & reçut ensuite les Ordres sacrez & la prêtrise. C'étoit un esprit inquiet, qui ne s'occupoit que de vers & de comedies. Il quitta le cloître pour embrasser la Religion Protestante, sous le régne de Henri VIII. Roi d'Angleterre vers l'an 1530, se maria publiquement, & prêcha la Reformation dans l'Archevêché d'York, où il se fit des partisans; mais Edouard Lee, qui avoit succedé vers l'an 1531 au Cardinal Wolsei sur le siege d'York, fit emprisonner Balée, qui fut assez heureux pour se tirer d'affaire. Ensuite il alla prêcher à Londres, où Jean Stocks, Evêque de cette ville, le fit encore arrêter. Mais Cromwel, qu'Henri VIII. avoit fait son Vicaire, en se déclarant Chef de l'église d'Angleterre, lut avec tant de plaisir quelques Comedies de la façon de Balée, qu'il le fit sortir de prison. Après la mort de Cromwel, il fut obligé de sortir d'Angleterre, où il ne retourna que sous le régne d'Edouard VI. en 1547. Comme les Protestans étoient les maîtres sous ce régne, Balée fut pourvu de l'Evêché d'Ossery ou Kilkenni en Irlande; mais la Reine Marie ayant rétabli la Religion Catholique en Angleterre en 1553, le nouveau Prelat de Kilkenni se vit obligé de prendre la fuite. On dit même qu'il fut pris par les Pirates; & qu'ayant évité plusieurs sortes de dangers, il se retira en Allemagne. C'est là qu'il publia à Basle son Ouvrage des Ecrivains de la Grande Bretagne, en XIII Centuries, où il n'a fait presque que copier le livre de Jean Leland de Londres, Bibliothécaire du Roi d'Angleterre, qui avoit écrit sur le même sujet. On voit dans cet Ouvrage beaucoup d'aigreur & d'emportement contre les Papes, les Evêques, les Ecclesiastiques & les Religieux, qu'il traite de scélérats. C'est le caractére de l'Ouvrage de Balée: sa bile s'y répand dans presque toutes les pages. On peut porter le même jugement de deux autres Traitez de cet Auteur, dont l'un est intitulé, *In Vitas Pontificum Romanorum*; & l'autre, *Acta Romanorum Pontificum*; & de deux ou trois de ses Comédies, entre 20 ou 25 qu'il avoit composées, la premiére étoit contre saint Thomas de *Cantorberi*, sous le titre, *De Imposturis Thomæ Becketi*; & les deux autres contre les Religieux & les Catholiques, intitulées, *De Sectis Papisticis*, & *Proditiones Papistarum*. Lorsque Balée étoit chez les Carmes, il avoit écrit divers Traitez, *Fasciculus ex omnibus Scriptor. ab Elia, &c.* Depuis il en composa un tres-grand nombre d'autres en prose & en vers, en Latin & en Anglois. Au commencement du régne d'Elisabeth, il revint en Angleterre, tint une prebende dans la cathedrale de Cantorberi, s'attacha à la desservir, & ne tint plus compte de retourner à son Evêché. Il mourut & fut enseveli à Cantorberi au mois de novembre 1563, âgé de 68 ans. * Pitseus, *de Script. Angl. p. 53. & suiv.* L'Auteur du livre intitulé *Herrologia Anglica*, *p. 165.* Verheiden, *in Elog.* Louis Jacob, *Biblioth. Pont. in Elench. Haret.* Spondanus, *in Ann.* Sandére, Labbe, Gesner, &c.

BALEINE. C'est le plus gros des poissons. M. Godeau les appelle des écueils vivans. Pline fait mention de quelques baleines longues de quatre arpens, d'autres de 200 coudées: mais il se trompe ou il exaggere. Il y en a dont les os ou arrêtes sont capables d'étayer, ou de servir à construire de grands édifices. Les baleines du nord sont beaucoup plus grandes que celles qui atterrissent sur les côtes de Guienne ou de la Méditerranée. Il y en a pourtant en Amérique de fort grandes, qui ont jusqu'à 90 ou cent piez entre la tête & la queue, dont les nageoires ont 27 piez, les autres trois piez, & la largeur de la queue est de 23 piez. Il y en a de plusieurs sortes, qui produisent tous des baleinons vivans & parfaits animaux; mais qui n'en portent que deux tout au plus. Elles les nourrissent à la mamelle avec grand soin. La nourriture des baleines est une eau qu'elles savent tirer de la mer, à ce que disent Elien parmi les Anciens, & Rondelet, & Gesner parmi les Modernes. Elles vivent aussi d'un petit insecte, que les Basques nomment *Gueld*, qui est le *Psyllus marinus*, ou la *Puce de la mer*, qui se trouve dans le nord en grande abondance pour nourrir le gros poisson. En effet, dans la dissection des baleines, on ne trouve autre pâture dans leur estomac que de l'eau épaisse & de ces mêmes insectes, rarement quelques anchois ou petits poissons blancs; mais jamais de gros poissons, ni de morceaux d'ambre, ainsi que Cardan & quelques autres l'ont voulu faire croire. On a quelques fois trouvé deux ou trois hottées d'herbes dans leur grand sac ou estomac. Les joues de la baleine sont quelquefois si amples, qu'elles sont capables de contenir le baleinon nouvellement né, comme dans une boëte, pendant les orages, selon Olaus. La queue de la baleine lui sert à nager en frappant l'eau: elle s'en sert aussi à renverser les barques des Pêcheurs qui la poursuivent. Les Pêcheurs appellent bonnes baleines, celles dont ils tirent le plus d'huile. Elles n'ont qu'un seul évent sur le front, d'où sort assez lâchement une bruine d'eau qui ressemble à de la fumée: ce qui les fait remarquer, lorsqu'elles viennent en haut pour respirer. Ces bonnes baleines sont femelles, & le plus souvent nourrices; car c'est alors qu'elles sont les plus grasses. Il y a d'autres baleines, selon la remarque de Furetiere, & de ceux qui en ont écrit, qui ejaculent & font rejaillir leur fumée de la hauteur d'une lance, comme par une seringue. D'autres fument & respirent par deux ouvertures, toutes posées sur le front; car c'est leur maniére de respirer, qui se fait à grand bruit: ce qui les fait entendre & reconnoître de bien loin, avant qu'on les voye. La baleine suit ponctuellement son baleinon, qui semble lui servir de guide.

Leur passage vient en hiver, depuis l'équinoxe de septembre, & elles s'arrêtent en un lieu, nommé *la chambre d'amour*, proche les murs de l'ancien château de Ferragus, à une lieue de Bayonne. Elles s'y viennent engouffrer, pour eviter les profondes tenébres de la mer glaciale du Nord, où elles sejournent pendant tout l'été, (car elles aiment la lumiere & le soleil) afin de jouir d'un jour continuel de six mois: quand il se retire, elles courent en flotte vers le pole du Sud. Il y a des baleines si grasses, que vives & mortes elles fument. Leur huile a une qualité merveilleuse; car, quoiqu'elle soit toute bouillante, on y peut tremper la main sans se brûler. Elle sert à une infinité d'usages; pour engraisser le brai; pour enduire & espalmer les navires; pour brûler à la lampe; aux Drappiers, pour préparer les laines; aux Corroyeurs, pour les cuirs; aux Peintres, pour certaines couleurs; aux Foulons, pour faire du savon; aux Architectes & Sculpteurs, pour faire une substance ou detrempe avec céruse ou chaux, qui durcit & fait croute sur la pierre molle & venteuse qui en a été enduite, & la fait resister aux injures de l'air: & les fanons, avec le membre génital, s'employent à faire des parasols, des éventails, des baguettes aux écuyers & aux buissiers, des corsets & des busques aux dames, & à plusieurs ouvrages des Tourneurs, Couteliers, &c.

Les baleines sont en si grande abondance au Nord de l'Islande, & vers Spitsberg, qu'en eté ces monstres nagent & s'ébattent en grosses troupes, comme des carpes dans un vivier, ou du poisson blanc dans une riviere. Quand elles sont blessées, elles font un cri horrible, & toutes les autres qui le peuvent entendre, y accourent. Leur agilité alors est inconcevable; car on en a vu une, qui, étant harponnée, entraîna le vaisseau six ou sept lieues loin, en trois quarts d'heure. On lit dans la plupart des Versions Françoises du Nouveau Testament, au *chap.* 12. de saint Matthieu. *v.* 40, que *Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine.* Quelques Interprétes, entre autres M. Simon, a cru que cette interpretation n'étoit pas exacte, parce que le mot, qui est dans l'original Grec, & celui de *Cete*, qui est dans l'ancienne edition Latine, signifie en general un grand poisson; comme le mot qui est dans le texte Hebreu du Prophete Jonas, n'a point d'autre signification. M. De Sacy même, dans son Commentaire sur ce Prophete, dit qu'on croit communément que les baleines, quelque grandes qu'elles soient, ont le gosier trop resserré & trop petit, pour pouvoir avaler un homme tout entier.

En Angleterre, les baleines sont des poissons royaux, qui appartiennent au Roi, aussi-bien que les esturgeons. On ne doit point placer entre les baleines le grand poisson dont on tire cette matiere precieuse, par ses effets, que l'on nomme le *Sperme de baleine*, & en Latin *Sperma ceti*. Cet enorme poisson ne differe pas à la verité des baleines par la grosseur, puisqu'on en a vu de 70 piez de long, & même de 100 piez & davantage. Mais il en differe à divers égards. 1. A l'égard de la figure, il a la tête plus grosse que la baleine; il n'a qu'un évent sur l'extrémité supérieure de la tête, au lieu que la Baleine en a deux sur le front; il n'a point de *fanons* ou de barbes dans la gueule, mais de grosses dents, fort aigues, & en grand nombre; sa chair n'est point propre, de même que sa graisse à faire de l'huile, au lieu que c'est là le grand profit que l'on retire des baleines; il a le gosier fort large au lieu que la baleine l'a très étroit. 2. Il différe de la baleine eu égard à la nourriture; la Baleine se nourrit d'algue, ou d'insectes qui entrent dans sa gueule en foule lorsqu'elle la tient ouverte; mais le grand poisson dont on tire le *Sperme* se nourrit de poissons & paroît être tres vorace. 3. Il différe de la baleine par la maniere en laquelle il se défend lorsqu'on l'attaque; au lieu que la baleine fuit dès qu'elle est blessée. Il a même le cuir si dur, excepté dans une etendue de quelques piez sur le dos, & à quelque distance de la queue, que, sans cela, il seroit invulnérable. 4. On ne tire aucun *Sperme* de la Baleine; mais il se trouve en abondance dans le grand poisson dont nous parlons. Ce Sperme n'est pas le cerveau de cet animal, car comment en trouveroit-on sur la surface de la mer où ces monstres marins se jouent; mais une espece de *mucosité* qui se trouve dans leur cerveau. Ce poisson que l'on decouvre de tems en tems dans les différentes parties de l'Océan, a été connu des Anciens sous le nom d'*Orca*. Les Basques le nomment *Byaris*, & les François *Cachalot*. M. *Hasaus* croit que c'est le Leviathan dont parle Job, & le grand poisson qui engloutit Jonas. *Jean Cabri* Académicien de Florence fait mention d'un de ces monstres qui échoua sur les côtes d'Italie en 1624, qui avoit, dit-il, la gueule si large, qu'un homme à cheval auroit pu y entrer commodément. * Hasæus *de Leviathane Jobi &c.* J. Savary, *Dict. du Comm.* Pline. Elien, *Memoires Historiques. Le Dict. de Furetiere.*

BALEN, (Mathias) naquit à Dordrecht le premier d'octobre 1611. Il étoit fort versé dans les Antiquitez & dans l'Histoire de sa patrie. En 1677, il donna en Hollandois au public une *Description de la ville de Dordrecht*, contenant sa fondation, son accroissement & toute son histoire. Pendant qu'il composoit cet Ouvrage, il avoit un libre accès aux Archives de la ville, ce qui le mit en état de travailler avec succès. Il faisoit des vers Flamands, qui étoient fort goûtez. * *Voyez sa préface de la Description de la ville de Dordrecht.*

* BALEN (Henri van) Peintre fameux fut Disciple d'Adam van Oort. Il avoit une tres belle ordonnance, & toutes les piéces qu'on a de lui font honneur à sa mémoire. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken.

* BALEN (Pierre Christophle van) a fait une description de Boisleduc dans laquelle il dit que de son tems on comptoit dans cette

te ville deux mille maisons bien bâties, sans compter les maisons des pauvres gens, les écuries & les remises. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sweerts, *Athenæ Belgica.*

BALENDIN, BALANTIN ou **BELENDIN** (Jean Baptiste) Ecossois, qui vivoit vers l'an 1520, écrivit une Cosmographie, & une description de l'Ecosse. Il y a apparence que cet Ouvrage étoit en langue vulgaire, parce qu'il traduisit en cette même langue l'Histoire Latine d'Hector Boethius. * Simler, *in Append. Biblioth. Gesner.* Baleus, *de Script. Brittan.* Vossius, *de Math. c.* 44 *S.* 5.

* **BALENDIN** (Guillaume) Ecossois, a écrit & publié un livre qui a pour titre, *Libri XVI de tribus Luminibus Romanis, sive Elogia varia ex operibus Ciceronis.*

BALERNE, Abbaïe de la Franche Comté située dans le Bailliage de Poligny, sur la petite riviére d'Ain, à cinq lieues de la ville de Salins du côté du midi. * Maty, *Diction. Geogr.*

BALESDENS (Jean) Parisien, Avocat au Parlement de Paris & au Conseil, fut reçu l'an 1648 à l'Académie Françoise, à la place de Malleville. Il avoit le Chancelier Seguier pour protecteur, & mourut l'an 1675, après avoir procuré au public l'impression du livre intitulé, *le Miroir du Pécheur penitent*, & plusieurs autres Ouvrages. * Pélisson, *Histoire de l'Académie.* Bayle, *Diction. Critique*, 2. *édit.*

BALEURRE (Pierre de saint Julien) Doyen de l'église de Macon. *Cherchez* **SAINT JULIEN BALEURRE.**

BALEUS ou **XERXES**, Roi des Assyriens. *Voyez* **BALÉE I.**

BALEUS (*Baleus*) l'un des successeurs de Ninus au Royaume d'Assyrie, régna, selon Jules *Africain*, après Bélochus, pendant 52 ans, dont le premier tombe, suivant le calcul de cet Auteur, sur l'an 1987 avant Jesus Christ. * Eusébe, *in Chron.*

* **BALFOUR** (le Chevalier) Commandant de la Tour de Londres, ayant fait une déposition qui ne plaisoit pas à Charles I, fut dans la suite privé de son emploi par ce Prince. L'année suivante, c'est à dire en 1642, Balfour qui commandoit un corps de reserve dans l'armée des Parlementaires à la bataille d'Edge-hill, ayant pris en flanc l'Infanterie du Roi Charles I. fit pencher la victoire du côté du Parlement. En 1644, il reçut ordre de mener mille chevaux au Général Waller qui battit le Général Hopton. Quelque tems après, dans une occasion où les troupes du Parlement eurent du dessous, Balfour trouva moyen de sauver la cavalerie, en se faisant jour au travers des quartiers du Roi. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 8. *p.* 68. 178. 373. 494. 504.

BALHARA, nom commun dans le IX siécle à tous les Empereurs des Indes, qui avoient sous leur dépendance les autres Rois de ce vaste pais. Ils gardoient encore ce nom au tems d'Abulféda, dans lequel on lit qu'ils s'appelloient *Ilbara*, ce qui n'est qu'une faute de Copiste. Cet Auteur donne quelque connoissance du lieu de leur résidence, en disant dans un endroit que les montagnes du Maabar, qui est ce que nous appellons le *Malabar*, tiennent au pais du Roi des Rois, ou Empereur des Indes; & dans un autre, que le pais de Chambalik touche en tirant vers le midi aux montagnes du Balhara. Il est vrai qu'on ne peut guéres tirer de là que des conjectures peu assurées, mais il y a d'autres témoignages d'Ecrivains Arabes, qui paroissent conduire à la vérité. D'un côté, l'Auteur d'une Rélation des Indes & de la Chine publiée par l'Abbé Renaudot, assure que le pais soumis au Balhara s'étend par terre depuis la côte appellée *Kemken* jusqu'aux frontiéres de la Chine: de l'autre, la Geographie Arabe dit que le siége de ce Prince est à Nahelwanac, qui selon les Tables de Nasireddin, & d'Ulugbeg est à 102 degrez 30 minutes de longitude, & de 22 de latitude septentrionale. Or cette position ne peut convenir ni à Calicut, ni à Cochim, ni à Visapour, ni à aucune des autres villes qui ont eu quelque réputation depuis plusieurs siécles. Il seroit cependant tres-difficile de nier que les Balhara ne fussent les ancêtres des Empereurs de Calicut, qui selon le témoignage des anciens Voyageurs, & même de quelques livres du pais, consultez avec soin par le fameux Historien Jean de Barros, ont eu cette autorité d'Empereurs & de Rois des Rois sur tous les Princes des Indiens; mais cela ne peut pas embarrasser, parce qu'on apprend des mêmes Historiens, que les Empereurs de Calicut, ne s'étoient établis que tard dans cette ville, à cause de la commodité du commerce du poivre. Il est donc vraisemblable qu'avant l'établissement de Calicut, ils étoient ou dans le Guzarate, ou dans les pais voisins, & plus septentrionaux; & ce qui fortifie cette conjecture, c'est que selon Barros toute la côte depuis la montagne de Gate, qui fait une bande longue & étroite, est appellée *Concan* ce qui est la même chose que Kemken. Et comme on apprend du même Auteur, que l'autre terre qui est plus au midi s'appelle *Becan*, Il est naturel de conjecturer que le lieu de la résidence ancienne du Balhara, étoit la ville de Barygaza, au midi de laquelle Arrien assure qu'étoit le Dakinabad, c'est à dire, comme il l'explique, *le Pais du midi*, Dakan signifiant le midi en Langue Indienne. * Renaudot, *Relations des Indes & de la Chine.*

* **BALHARNE**, riviére d'Asie dans la Perse & dans la province de Gilan, coule du sud-sud-ouest au nord-nord-est & se decharge dans le Golfe de Kesker, au midi de la Mer Caspienne entre le 67 & le 68 degré de longitude, & entre le 37 & le 38 de latitude.

BALI, isle des Indes. *Cherchez* **BALY.**

BALIENUS, oncle de Catilina, tua Lucrétius *Asella* qui briguoit le consulat contre les intentions de Sylla. Cette action prévint les désordres qui pouvoient troubler la République déja fort agitée: ce qui n'empêcha pas que malgré la protection de Sylla, Baliénus ne fût depuis accusé & condamné. * Asconius Pedianus.

* **BALINC**, ville & Bailliage du Duché de Wirtemberg, au midi de Tubingen tirant vers l'occident, à la distance de 5 ou 6 lieues.

BALING, ville de Souabe. *Voyez* **PALING.**

BALINGEN. *Voyez* **BALING.**

BALINGHEM (Antoine) de Saint-Omer, né en 1572, entra chez les Jesuites en 1588, & mourut à Lille le 24 janvier 1630, après avoir écrit quelques Ouvrages, & en avoir traduit en François plusieurs autres. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Valére André, *Biblioth. Belgica &c.*

* **BALINTOBER**, l'une des quatre Baronnies du Comté de Roscomen en Irlande dans la Connacie.

BALIS, *Balium*, bourg ou petite ville de la Turquie en Asie, située dans la Syrie entre Alexandrette & Samosate, à dix lieues de la ville d'Alep du côté du nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

BALISTA, à qui quelques medailles donnent le nom de *Servius Anicius Balista*, fut élu pour chef par les troupes Romaines, après que Sapor, Roi de Perse, eut fait prisonnier l'Empereur Valérien l'an 260. Ce Général avoit été Prefet du Pretoire sous cet Empereur. Il étoit tres-habile dans le gouvernement d'un Etat, fort dans le Conseil, heureux dans l'exécution, & admirable sur tout pour savoir faire subsister les troupes. L'Empereur lui avoit souvent écrit pour le remercier des avis qu'il lui avoit donnez & dont il avoit profité. Balista s'étant mis à la tête des troupes qui l'avoient choisi pour Général, passa en Cilicie, où il sauva Pompeiopole, ville maritime, dont les Perses étoient sur le point de s'emparer; & s'avançant dans la Lycaonie, où ils s'étoient répandus de tous côtez pour la piller, il se jetta sur eux, lorsqu'ils ne s'y attendoient pas: il en fit un grand carnage, & on dit qu'il leur enleva de grands thresors, & les femmes même de Sapor. Comme l'Empereur Gallien associé à l'Empire avec son Pére Valérien, n'étoit point consideré des troupes, Balista pria Macrien d'accepter l'Empire, en y associant ses deux fils, ce que Macrien accepta avec le consentement des soldats. Ce Prince ne se contentant pas d'avoir usurpé l'Empire d'Orient, vouloit encore se rendre maître de celui d'Occident. Il laissa Balista pour défendre la Syrie contre les Perses, & marcha contre Gallien: mais ayant été défait, & tué avec ses enfans, Balista se soumit à Gallien; ce ne fut que pour un peu de tems, car il prit lui-même la pourpre, qu'il garda durant trois ans, jusques à l'année 264, qu'Odénat, Prince Sarasin, & qui avoit été declaré Auguste par Gallien, pour se faire un mérite auprès de cet Empereur, fit tuer Balista dans sa tente, par un simple soldat qu'il y envoya pour ce sujet. * Tillemont, *Hist. des Emp. tome* 3.

BALISTE, en Latin *Balista* ou *Ballista*, instrument de guerre, ou espéce de fronde, à l'usage des Anciens, pour jetter des pierres. Les Balistes, dit Vitruve, se faisoient de diverses maniéres, qui ne servoient toutefois qu'à un même effet. Il y en avoit que l'on bandoit avec des moulinets & des leviers; d'autres avec des mouffles; d'autres avec des vindas; & quelques-unes avec des roues à dents. Cette machine étoit faite à peu près comme nos arbalêtes, qui jettent des bales.

BALISTEL, bourg de Suisse. *Cherchez* **BALSTAL.**

* **BALK**, beau bourg de Frise à l'occident de Sloten. Son église, qui est belle, a une tour & un carillon. Il y a tous les ans une foire où il se vend de toutes sortes de marchandises & de denrées. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **BALK**, nom d'une famille noble de Silésie.

* **BALK** (Everard) natif de Déventer avoit beaucoup d'esprit & de mémoire: ce qui contribua aux progrès qu'il fit dans la connoissance des Belles Lettres & de la Jurisprudence. Il fut appellé pour Professeur en Droit dans l'Université de Bourges, & ensuite dans celle de Harderwyk où ses veilles assidues lui causérent le scorbut dont il mourut en 1628 à Déventer où il étoit allé pour voir ses parens & pour changer d'air. On a de lui, *Commentaria ad L. Quisquis; Commentaria ad L. Juliæ Majestatis; Oratio de commodiore perdiscendi Juris ratione; Electorum Juris Civilis libri duo.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Revius, *Hist. Daventr. l.* 6. *p.* 675 *&* 676. A. Monen, *Chron. de Déventer*, en Flamand.

BALL, (Jean) *Voyez* **BALÉE** (Jean)

* **BALLADOULY**, bourg sur la côte occidentale de l'isle de Man entre l'Angleterre & l'Irlande. Il y a dans son voisinage une carriére de pierre qui est tres dure & fort difficile à tailler. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 275.

BALLENSTED, *Ballenstadium*, bourg du Cercle de la Haute Saxe, situé dans la Principauté d'Anhalt, près de la riviére de Secke, à deux lieues de la ville de Quedlimbourg du côté du midi. * Maty, *Diction. Geogr.*

BALLESTER (Louis) Jésuite, natif de Valence en Espagne, entra chez les Jesuites en 1562, où il enseigna la Theologie & l'Hébreu, & eut la conduite de quelques maisons de sa Compagnie. L'on raconte de lui que voulant arrêter la licence & le desordre du carnaval, il s'avisa d'un moyen assez extraordinaire. Il parut au milieu de la ville, le crucifix à la main, annonçant les jugemens de Dieu, & fit porter avec lui un corps mort, dont le spectacle parla plus efficacement que lui. Cela plut tellement à Dom Jean de Ribéra Archevêque de Valence, Patriarche titulaire d'Antioche, qu'il voulut avoir le portrait de Ballester representé dans cette action. Il mourut dans sa patrie, le premier de mai de l'an 1624, âgé de 82 ans. Nous avons deux Ouvrages de sa façon, imprimez à Lyon en 1617, *Onomatographia, seu descriptio nominum varii & peregrini idiomatis, quæ in vulgata editione Bibliorum occurrunt; Hierologia, seu de sacro sermone lib. II.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.* Sotwel, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.*

BALLI (Joseph) Chanoine de Bari, dans le Royaume de Naples, né à Palerme en Sicile, étoit un des hommes de son tems qui avoit fait le plus de progrès dans la Philosophie & dans la Theologie Scholastique. En 1635, il vint à Padoue, où il publia deux Ouvrages de sa façon, *de fœcunditate Dei, & de motu corporum naturali.* Depuis, en 1640, il fit un second voyage en cette même ville, pour y faire imprimer un Ouvrage sur l'Eucharistie, qu'il méditoit depuis 30 ans, & il y mourut peu de tems après le deuxiéme novembre, à l'âge de 72 ans. * Thomasin, *in Vit. Illustr. Vir.*

BALLIBRIT, *Ballibrita*, bourg d'Irlande, qui a séance & voix dans le Parlement de ce Royaume. Il est situé dans le Comté de Kings dans la Lagénie, à sept lieues de la ville de Queenstowne ou Marlborough, vers le couchant. * May, *Diction. Geogr.*

* **BALLICORA**, ville d'Irlande dans la Mommonie au Comté de Corke, à l'est de Corke dont elle est éloignée d'environ cinq ou six lieues.

BALLIMORE, ville de la province de Leinster en Irlande, que les partisans du Roi Jacques II. prirent un grand soin de bien fortifier. Elle est entiérement environnée d'un marais. Quand les troupes du Roi Guillaume III. l'attaquérent en 1691, la chaussée, par où on pouvoit y aborder, étoit défendue par un vieux château, devant la porte duquel on avoit élevé trois petits forts. Celui du milieu étoit regulier, avec un fossé de vingt piez de large & dix piez de profondeur tout autour. Il y avoit quelques petites huttes pour la demeure de quelques personnes du menu peuple. Elle fut investie le 17 du même mois à midi, & l'on eleva des batteries pour les attaques. Le Gouverneur fut sommé inutilement de se rendre. On fit bréche à la place, & tout étant prêt pour l'assaut, la garnison se rendit à discretion. Elle étoit de 530 hommes de troupes réglées, & de 250 Rapperies. * *Dictionnaire Anglois.*

BALLIN (Claude) Orfévre, né à Paris d'un pére qui étoit aussi Orfévre, a porté la beauté de son Art à un dégré de perfection où personne avant lui n'étoit peut-être jamais arrivé. Il nous reste peu de choses des Anciens & des Modernes, qu'on puisse comparer à ses ouvrages. Il avoit un discernement juste, pour prendre ce qu'il y a de plus beau dans l'antique, & un genie tout particulier pour y ajoûter de son invention mille graces & mille beautez qu'on n'avoit point encore vues. Il commença par l'étude du dessein, en copiant chez son pére les tableaux du célebre Poussin, & en s'exerçant dans des Academies que plusieurs particuliers tenoient alors chez eux; car en ce tems-là l'Academie royale de Peinture & de Sculpture, & la Manufacture royale des Gobelins, n'étoient pas encore établies. Il travailloit en même tems à divers ouvrages d'orfévrerie, où il se rendit si habile, qu'à l'âge de 19 ans il fit quatre bassins d'argent où les quatre âges du monde étoient représentez. Comme ces sujets fournissent d'eux-mêmes de grandes idées, & qu'il sut les mettre dans leur véritable jour, on regarda ces quatre bassins comme quatre chefs-d'œuvres, & ils furent trouvez si beaux que quelque tems après on les fit dorer. Le Cardinal de Richelieu les ayant achetez, Ballin fit quatre vases à l'antique, du même dessein que les bassins, pour les accompagner & rendre l'assortiment complet. Sarrasin, le plus habile Sculpteur de ce tems-là, étonné de la capacité d'un homme aussi jeune que Ballin l'étoit alors, lui fit ciseler plusieurs bas-reliefs d'argent, & entre autres les songes de Pharaon, qui sont d'une beauté singuliére. Il fit d'or émaillé la premiere épée & le premier haussecul que Louis XIV. a portez, & le chef de saint Remi, que sa Majesté donna à l'église de Reims à la cérémonie de son sacre. On voit dans plusieurs églises de Paris, de même qu'à saint Denys & à Pontoise, des ouvrages de sa main, tous d'une beauté & d'une délicatesse qui n'auront peut-être point d'égales. Il a fait pour la Reine Anne d'Autriche, un miroir d'or de quarante marcs, que l'on garde encore. Il seroit à souhaiter que tant d'autres ouvrages qu'il a faits pour le Roi, sous les ordres de M. Colbert, Surintendant des bâtimens, fussent encore en nature. Il y avoit des tables d'une sculpture & d'une ciselure si admirable, que la matiére, toute d'argent & toute pesante qu'elle étoit, faisoit à peine la dixiéme partie de leur valeur. C'étoit des torchéres ou de grands gueridons de huit à neuf piez de hauteur pour porter des flambeaux ou des girandoles, de grands vases, pour mettre des orangers, & de grands brancards pour les porter où l'on auroit voulu; des cuvettes, des chandeliers, des miroirs, tous ouvrages dont la magnificence, l'élegance, & le bon goût, étoient, peut-être, une des choses du Royaume, qui donnoient une plus juste idée de la grandeur du Prince, qui les avoit fait faire. Ces beaux ouvrages, avec plusieurs autres du même Ballin, ont été fondus, pour fournir aux dépenses de la guerre. On a perdu par là un des grands ornemens du XVII siécle qu'il auroit pu opposer & à l'Antiquité la plus savante dans les beaux Arts, & à tous les siecles qui l'ont suivie; mais le Roi voulut bien sacrifier au bien public ces marques de sa magnificence, & disposer ses Sujets par son exemple, à faire de bon cœur la même chose de leurs plus beaux meubles d'argenterie. Ce qui peut consoler de cette perte; c'est que de M. de Launoy excellent Orfévre & habile Dessinateur, qui marche sur les traces de Ballin dont il a épousé la niéce, a dessiné la plupart de ces ouvrages avant qu'on les fondît; & comme on espére qu'il les fera graver, ce sera quelque consolation pour les Curieux dans une perte si grande pour les beaux Arts. Il reste aussi entre les mains des particuliers quelques petits ouvrages par lesquels on pourra juger de la beauté de ceux que l'on n'a plus. Le Roi, après la mort du Sieur Varin, lui donna la direction du balancier des médailles & des jettons, laquelle il exerça jusqu'à sa mort. On remarque que Ballin n'est presque jamais sorti de Paris: raison que l'on pourroit peut-être alléguer contre ceux qui croyent qu'il n'y a que ceux qui ont passé plusieurs années en Italie, qui puissent exceller dans les beaux Arts. Il mourut le 22 janvier 1678, âgé de 63 ans. * Perrault, *Les Hommes Illustres, qui ont paru en France pendant le XVII siécle, tome 1.*

BALLINASLOE, petite ville de la Connacie en Irlande. Elle est située sur la riviére de Sucke dans la province de Roscommon, à dix milles d'Athlone au sud-ouest, sur le grand chemin de Gallowai. Ce fut là où campérent les troupes du Roi Guillaume III. avant la bataille d'Agrim en juin 1691. * *Dict. Angl.*

BALLINEKIL, *Ballinekila*, *Ballikenila*, bourg d'Irlande, qui a séance & voix au Parlement de ce Royaume. Il est dans le Comté de Queen, entre la ville de Queenstown & celle de Kilkenny, à quatre lieues de celle-là, & à six de celle-ci. * May, *Diction. Géograph.*

BALLINGA CARRIGI, château dans le Comté de Cavan en Irlande, où il y avoit garnison Irlandoise, & qui etoit naturellement si fort, qu'on croyoit impossible de le prendre sans canon. Mais le Colonel Wolsley s'étant présenté devant, les Irlandois se rendirent après une petite resistance, le 23 may 1690. * *Diction. Anglois.*

BALLINCLASSE, en Irlande. *Cherchez* BALTINCLASSE.

BALLISHANNON, ville maritime dans le nord de l'Irlande, & dans le Comté de Dunnagall, sur sa côte occidentale, à huit milles au sud de la ville de Dunnagall. Elle a un port à l'embouchure de la riviére. * *Dict. Anglois.*

BALLOMER, *Cherchez* GONDEBAUD ou COMBAUD.

BALLONYME, *Ballonymus*, pauvre Tyrien de l'ancienne race des Rois de Sidon, fut élevé sur le thrône de Tyr par Alexandre, à la recommandation d'Hephetion son Favori. * Diodore de Sicile, *l.* 17. C'est le même qu'ABDOLONYME. *Cherchez* ce mot.

BALLORINUS *Voyez* cy-devant BALLONYME.

BALM, ou **PALM**, est un village du Canton de Soleurre, au dessus du Mosensée, sur le Buchegberg. Elizabeth Senne, Baronne de Bucheg vendit le droit de Patronage de Balm, à Mathias Altrew de Soleurre en 1395, & celui ci le revendit au couvent de St. Urbain en 1417. En 1522, la ville de Soleurre permit à ceux de Balm, avec le consentement de l'Evêque de Lausanne, de batir une chapelle sur la montagne; & en 1560, ce Canton acheta le droit de Patronage & des dimes de Balm, du Couvent de St. Urbain, pour 1600 livres. Les Barons de Balm etoient autrefois tres-riches & fort accréditez à la Cour Impériale; mais apres qu'Ulric de Balm eut été du nombre de ceux qui en 1348, assassinérent l'Empereur Albert I. dans les campagnes de Windisch, où est à présent le cloitre de Konigsfeld, il causa la perte totale de sa famille. Il s'enfuit après cette action à Bâle, & se cacha au couvent des *Repenties de la Magdelaine*, qui étoit au *fauxbourg des pierres*. Quelque tems après il se retira dans son château d'Alburen, & y mourut de chagrin. Le château de Balm fut démoli par les Autrichiens. Urstisius, *Chron. Bas. l.* 3. *p.* 151. Stumpf, *l.* 7. *p.* 228. Haffner, *Théatr. Solodur.*

BALME. *Cherchez* BAUME.

BALMIS (Abraham Ben R. Meir de) Médecin Juif, né à Lecci dans le Royaume de Naples, floriffoit à Venise au commencement du XVI siecle. Il composa une longue Grammaire Hébraique, qu'il a intitulée, *Mikneh Abraham*, *Pécule d'Abraham*, qui fut imprimée en Hebreu & en Latin à Venise par Daniel Bomberg l'an 1523. Il traduisit en Latin plusieurs Commentaires d'Averroës sur Aristote, & quelques Ouvrages d'Avem-Pace. Il a fait outre cela un livre, *de Demonstratione*, & un autre *de Substantia Orbis*. *Voyez* la Bibliothéque de Gesner & la Bibliothéque Rabbinique de Bartolocci. M. Simon, dans son Histoire Critique du vieux Testament, dit que Balmis enseigna dans l'Université de Padoue; & selon Munster, ce Juif se plaisoit beaucoup plus à refuter ce que les autres avoient dit, qu'à établir quelque chose de certain. * Bartolocci, *Bibliotheca Rabbinica.* Gesneri *Bibliotheca.* Munster, *in præf. Grammat. Elia, apud Spizelium Fel. liter. pag* 958. Bayle, *Diction. Critiq.* 2. *édit. à Roterdam en* 1702. Simon, *Hist. Critiq. du Vieux Testament*, *p.* 536. M. du Pin, *Hist. des Juifs, depuis Jesus Christ jusqu'à présent, édition de Paris en l'année* 1710, *in* 12. *p.* 166.

BALOANS, terme par lequel M. le Comte de Forbin désigne les Missionnaires Catholiques dans *ses Mémoires.*

BALOCHE (Antoine) Religieux de l'Ordre des Fréres Mineurs. *Cherchez* ANTOINE BALOCHE.

BALOTH, ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. * Josephe, *Antiq. Judaiq. l.* 15. *ch.* 24.

BALOUFEAU (Jacques) qui se disoit Baron de Saint-Angel, étoit fils d'un Avocat au Parlement de Bourdeaux, & naquit à Saint-Jean d'Angély. Il dissipa tout son bien par ses débauches, & fut contraint par ses Créanciers de prendre le bonnet verd. Il fit ensuite les fonctions de Délateur en crime d'usure dans le departement du Comté d'Auvergne; & après y avoir commis plusieurs concussions, il se retira en Champagne, où il epousa *Anne* Rolant. Mais il la quitta bientôt, & s'en alla à Montpellier, où il changea la qualité de Baron de Saint-Angel en celle de Baron de Sainte-Foi. Il y contracta un autre mariage avec *Françoise* du Portal, qu'il abandonna encore. Delà il se retira à Bruxelles, & y prit une troisiéme femme. Quelque tems aprés il vint à Dijon, & s'y maria pour une quatriéme fois. On y reconnut ses impostures, & on l'arrêta prisonnier; mais il s'évada, & vint à Paris, où ayant trouvé moyen de parler au Roi, il supposa, entr'autres choses, qu'un Génois avoit conspiré contre la personne de sa Majesté. Il reçut deux cens écus de récompense; & ayant été conduit à Bruxelles pour montrer ce Génois à des gens que le Roi y envoya, il dit que ce Génois étoit passé en Angleterre. Il tira cependant quelque argent & une chaine d'or du Marquis de Spinola, qui lui fit esperer une pension de trois mille livres du Roi d'Espagne. Après cela Baloufeau passa en Angleterre pour suivre, à ce qu'il disoit, le Génois; & usant de son adresse ordinaire auprès du Roi de la Grande Bretagne, il en tira deux mille livres. Il accusa ensuite les Allestons, qui furent arrêtez & mis à la Bastille. Toutes ses fourberies ayant été reconnues, on lui fit son procés, & il fut enfin pendu à Paris en 1626. * *Mercure François.*

BALSAC, petite ville à deux lieues de Brioude en Auvergne, a donné le nom à la maison de Balsac, dont on ne rapporte ici la postérité que depuis.

I. JEAN de Balsac, Seigneur d'Entragues, lequel aida le Roi Charles VII, de tous ses biens contre les Anglois, & épousa *Jeanne* de Chabannes, fille de *Robert* Comte de Charlus, dont il eut ROBERT, qui suit; & ROFFEC, qui continua la postérité.

II. ROBERT de Balsac, Seigneur d'Entragues & de S. Chamant, Conseiller & Chambellan du Roi, & Sénéchal d'Agénois

en

en 1488, ne laissa que trois filles, qui furent, *Anne*, mariée à *Guillaume* Seigneur de Joyeuse, *Marie*, alliée à *Louis* Malet, Seigneur de Graville, Amiral de France; & *Philippe* de Balsac, qui épousa *Louis* Seigneur de Montlaur.

II. Roffec de Balsac, Seigneur d'Entragues, second fils de Jean, fut Sénéchal d'Agénois, & Gouverneur de Pise pour le Roi Charles VIII. Il épousa *N.* dont il eut Pierre, qui suit.

III. Pierre de Balsac, Seigneur d'Entragues & de Dunes, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Haute & Basse Marche, épousa *Anne* Malet sa cousine, Dame de Montagu, fille de *Louis* Seigneur de Graville, Amiral de France, dont il eut entre autres enfans Guillaume, qui suit; & Thomas, qui fit *la branche des Seigneurs de Montagu, rapportée cy-après.*

IV. Guillaume de Balsac, Seigneur d'Entragues, de Marcoussis, &c. Gouverneur du Havre de Grace, épousa *Louise*, fille de *Jean* Seigneur d'Humiéres, dont il eut, 1. François, qui suit; 2. *Charles* de Balsac, Seigneur & Baron de Dunes, Comte de Graville, Chevalier des Ordres du Roi en 1595, Gouverneur de S. Dizier, dit *le bel Entragues*, qui mourut l'an 1599, ayant fiancé, *N.* fille du Maréchal de Montluc, contre qui le Comte de Qualus prit querelle en 1578, ce qui fut cause du fameux duel de Qualus, Maugiron & Livarot, contre Entragues, Riberac & Schomberg; 3. autre Charles, qui fit *la branche des Comtes de Clermont, mentionnée cy après*, 4. *Galeas*, Seigneur de Cournancy, tué au siége de la Rochelle l'an 1573; 5. *Catherine*, mariée à *Edme* Stuart, Comte de Lennox, Seigneur d'Aubigny; & 6. *Louise* de Balsac, alliée à *Charles* Baron de Clere en Normandie.

V. François de Balsac, Seigneur d'Entragues, de Marcoussis, &c. fut fait Chevalier des Ordres du Roi par Henri III, lors de la premiere creation l'an 1578, & Gouverneur d'Orléans. Il épousa 1. *Jacqueline* de Rohan, Dame de Gié, fille & heritiére de *François* de Rohan, Seigneur de Gié, & du Verger: 2. *Marie* Touchet, Dame de Belleville, mere de *Charles* de Valois Duc d'Angoulême, Comte d'Auvergne, fils *naturel* du Roi *Charles* IX. Du premier mariage vinrent 1. Charles, qui suit; 2. *César*, Seigneur de Gié, mort sans posterité de *Catherine* Hennequin, fille d'*Antoine* Seigneur d'Assy; & 3. *Catherine Charlotte* de Balsac, mariée à *Jacques* d'Illiers, Seigneur de Chantemêle, dont elle eut entre autres enfans, *Léon* d'Illiers, Seigneur d'Entragues, de Chantemêle, &c. qui fut héritier de la maison d'Entragues, à condition d'en porter le nom & les armes. Du second mariage sortirent, 4. *Henriette* de Balsac, Marquise de Verneuil, mère de *Henri* de Bourbon Duc de Verneuil, Chevalier des Ordres du Roi, fils *naturel* du Roi Henri IV, morte l'an 1633, en sa 54 année; & 5. *Marie* de Balsac, mère de *Louis* de Bassompierre Evêque de Saintes, fils *naturel* de *François* de Bassompierre Maréchal de France.

VI. Charles de Balsac, Seigneur d'Entragues, &c. Gouverneur d'Orleans, fut pere de *Charles* de Balsac, mort jeune.

BRANCHE DES COMTES DE CLERMONT.

V. Charles de Balsac, dit *le Jeune*, troisiéme fils de Guillaume de Balsac, Seigneur d'Entragues, &c. & de *Louise* d'Humiéres, fut Seigneur de Clermont-d'Entragues, Chevalier des Ordres du Roi, & fut tué à la bataille d'Yvry l'an 1590. Il épousa *Helene* Bon, veuve de *Charles* de Gondy, Seigneur de la Tour, Grand-Maître de la Garderobbe du Roi, & fille de *Pierre* Bon, Seigneur de Meuillon, Gouverneur de Marseille, & de *Marguerite* de Robina de Gravelon, dont il eut, 1. Henri, qui suit; 2. Charles, qui fit *la branche des Barons de Dunes, mentionnée cy-après*; 3. *Louis* Chevalier de Malthe; 4. *Jean*, nommé à l'Evêché de Grenoble, mort l'an 1609, 5. *Nicolas* Coadjuteur d'Autun, mort l'an 1611; & 6. *Louise* de Balsac, morte jeune.

VI. Henri de Balsac, Marquis de Clermont d'Entragues, Comte de Graville, Baron de Dunes, Seigneur de Meziéres, &c. épousa *Louise* Luillier, Dame de Boullencourt, &c. fille unique de *Nicolas* Luillier, Seigneur de Boullencourt, &c. Président en la Chambre des Comptes, & de *Louise* Boudet, dont il eut 1. *Louise* de Balsac, seconde femme de *Louis* de Bretagne, Marquis d'Avaugour, Comte de Vertus & de Goello, morte en mars 1682; & 2. *Marie* de Balsac, alliée le 28 mai 1651, à *Jean-Gaspard-Ferdinand* Comte de Marchin, & du Saint Empire, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, Capitaine & Mestre de Camp Général aux Pais-Bas pour le Roi d'Espagne, morte le neuviéme novembre 1691, agée de 74 ans, ayant eu pour fils unique *Ferdinand* Comte de Marchin, Maréchal de France, &c. mort des blessures qu'il reçut au combat donné près de Turin le septiéme septembre 1706.

BRANCHE DES BARONS DE DUNES.

VI. Charles de Balsac, second fils de Charles Seigneur de Clermont d'Entragues, Chevalier des Ordres du Roi, & d'*Helene* Bon de Meuillon, fut institué heritier par *Charles* de Balsac, dit *le bel Entragues*, Baron de Dunes, Chevalier des Ordres du Roi aussi bien que son pére, & épousa l'an 1606, *Catherine* Hennequin, fille d'*Antoine* Seigneur d'Assy. Elle prit une seconde alliance avec *César* de Balsac, Seigneur de Gié, & une troisiéme avec *Nicolas* de Brichanteau, Marquis de Nangis, Chevalier des Ordres du Roi, & laissa de son premier mariage 1. *Jeanne* de Balsac, mariée à *Louis* Hurault, Seigneur du Marais; 2. *Alfonsine*, alliée à *Charles* Martel, Seigneur de Montpinçon; & 3. *Elizabeth* de Balsac, qui épousa en 1634 *Gaston* de Renty, Seigneur de Landalles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTAGU.

IV. Thomas de Balsac, fils puîné de Pierre Seigneur d'Entragues, &c. & d'*Anne* Malet de Graville, Dame de Montagu, fut Seigneur de Montagu, & épousa *Anne* de Gaillard, fille de *Michel*, Seigneur de Longjumeau, Chilly, &c. & de *Souveraine* d'Angoulême, sœur *naturelle* du Roi *François* I. & il en eut, 1. Pierre de Balsac, qui suit; 2. *Robert* Seigneur d'Ambonville, la Brezette, & Châtres sous Montlhery, qui épousa *Marie* le Maître, fille de *Gillet* Seigneur de Ferriére, Chinchecourt, &c. Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers, & de *Marie* Hennequin; 3. *Charles*, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, mort en 1627; 4. *Louise*, mariée à *Jean* de Crequy, Seigneur de Rambouil; 5. *Anne*, alliée à *Antoine* de Monchy, Seigneur de Montcavrel; 6. *Claude*, qui épousa *N.* Seigneur de Boisroger; 7. *Louise*, Abbesse de Saurois près de Laon; & 8. *Souveraine* de Balsac, mariée à *N.* Seigneur de S. Suply en Normandie.

V. Pierre de Balsac, Seigneur de Montagu, &c. épousa *Magdelaine* Olivier, fille de *François* Olivier, Chancelier de France, dont il eut pour fille unique *Anne* Balsac, mariée 1. à *François* de l'Isle, Seigneur de Trigny, Gouverneur d'Amiens: 2. à *Louis* Séguier, Baron de Saint-Brisson, Prevôt de Paris. * Sainte-Marthe, *Généalogie de la Maison de France.* Le Laboureur, *Addit. aux Mémoires de Castelnau, l. 7.* De Thou, *Hist.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes & des Présidens.* Le P. Anselme, *Geneal. Hist.* Godefroy, *Offic. de la Couronne, &c.*

BALSAC (Robert) Anglois, qui vivoit vers l'an 1450, étoit homme de guerre, & laissa un Traité, *de Re Militari.* * Pitseus, *de Illustr. Angl. Script.*

BALSAC. *Voyez* BALZAD.

BALSAME ou ABSELAME (Pierre) *Cherchez* PIERRE.

BALSAMON (Théodore) Diacre, puis Garde des loix & des chartes de l'Eglise de Constantinople, *Nomophylax & Chartophylax*, & enfin Patriarche d'Antioche pour les Grecs, vivoit sur la fin du XII siécle. L'Empereur Isaac l'*Ange* avoit envie de mettre sur le siége de l'église de Constantinople, Dosithée, Patriarche de Jerusalem pour les Grecs; mais comme ces sortes de changemens sont contre les Canons; il vit bien que les Prélats s'opposeroient à cette nomination. Pour les faire donner dans son sens, il fit une fausse confidence à Balsamon, comme s'il eût eu dessein de lui donner l'Evêché de Constantinople. Celui-ci flatté agreablement par cet espoir, soutint dans l'assemblée des Prelats, que cette translation, bien loin d'être contraire aux Canons, leur étoit très-conforme, & les attira dans son sentiment. Mais il fut très-surpris lorsque l'Empereur disposa de cette dignité en faveur de Dosithée. Balsamon a écrit divers Ouvrages, dont nous avons une partie dans la Bibliothéque du Droit Canon de Justel; comme ses Notes sur le *Nomocanon de Photius*, & le Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques, avec les Notes de Charles-Annibal Fabrot. Au reste Balsamon, irrité de ce que les Latins étoient maîtres de la ville d'Antioche, dont il étoit Patriarche pour les Grecs, employa tout ce qu'il avoit d'esprit & de science à déchirer l'Eglise Romaine. Dans *ses Notes sur le Nomocanon*, dans *ses Méditations sur les privileges des Patriarches*, & dans *ses Reponses à Marc, Patriarche d'Alexandrie*, il passe jusqu'à des excès qui ont été condamnez de ceux même de son parti. On ne sait point en quel tems il mourut, & on conjecture seulement qu'il a vécu jusqu'en 1214. M. Cotelier nous a donné deux lettres de cet Auteur; l'une adressée au peuple d'Antioche, sur les jeûnes qu'il doit observer; & l'autre à Théodose Superieur, sur la réception des Novices dans les monastéres. * Nicetas Choniatès, *l. 2. Hist. Isaaci Angeli.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Poslevin. Fabrot. Justel. M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccles. du XIII siecle.*

BALSERA. *Voyez* BASSORA & HOSSEIN BACHA.

BALSHAM, (Hugo de) Evêque d'Ely en Angleterre, prit le nom de *Balsham*, qui étoit celui du village où il étoit né, suivant la coutume du Clergé de son tems. Il fonda, ce qu'on appelle *la Maison de pierre*, à l'Université de Cambridge, & la dota de quelques Terres; quelques autres Bienfaiteurs augmentérent dans la suite les fonds de cette maison. Il finit cette fondation en 1284, & mourut en 1286, après avoir été Evêque d'Ely pendant 28 ans.

BALSTAL ou BALISTILL, bourg de la Suisse, situé dans le Canton de Soleurre, à trois lieues de la petite ville d'Olten, vers l'Occident. Elle est considérable par ses bonnes mines de fer. * Maty, *Diction Géogr.*

BALTANAS (Dominique de) Espagnol, né l'an 1488, à Villanova del Argobispo, qui est un petit village sur les confins de la Murcie & du Royaume de Grenade, près de Cazorla, étudia à Salamanque, & y prit l'habit de Religieux parmi les Dominicains. Il a écrit plusieurs Ouvrages en Espagnol, & mourut en 1560. * Alfonse Fernandès, *de Script. Dominic.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan. &c.*

BALTHASAR, Roi de Babylone. Le Prophéte Daniel dit qu'il étoit fils de Nabuchodonosor, & décrit sa mort funeste, *chap. 6. Le Roi Balthasar*, dit il, *fit un grand festin; & étant deja plein de vin, commanda qu'on lui apportât les vases d'or & d'argent que son pére Nabuchodonosor avoit enlevez du temple de Jerusalem. Ils burent dedans avec ses femmes, ses concubines, & les Grands de la Cour, en louant ses Dieux. Au même moment on vit paroître des doits; & comme on vit la main d'un homme qui écrivoit près du chandelier sur la muraille de la salle, le Roi fut saisi de frayeur.* Les mots que cette main écrivoit, étoient Mané Mené Thekel Upharsin ou Mané, Thechel; Pharez. Personne ne put les expliquer que Daniel, qui les interpréta de la maniere suivante. Mané, *Dieu a compté les jours de vôtre régne, & il en a marqué l'accomplissement.* Thechel, *vous avez été pesé dans la balance, & vous avez été trouvé trop leger.* Pharez, *votre Royaume a été divisé, & il a été donné aux Perses & aux Medes.* Le Prophete ajoute, *que cette même nuit Balthasar, Roi des Chaldéens, fut tué; & que Darius, qui étoit Méde, fut mis en sa place, étant agé de 62 ans.* Les Chronologistes ont peine à determiner qui est ce Balthasar; les uns le prennent pour Evilmérodach fils & successeur de Nabuchodonosor; d'autres pour le Laborosarchode de Berose, qui succeda, selon cet Auteur, à Ne-

à Nériglissor, & étoit petit-fils de Nabuchodonosor par sa mére ; il y en a encore qui le croyent le même que le Nabonide du même Berose, ou Nabonnade du Canon de Ptolomée. Ce dernier sentiment est le plus insoutenable de tous ; car Nabonide ou Nabonnade, n'étoit point de la race de Nabuchodonosor, & il est le même que Darius Méde : aussi est-il abandonné présentement de tout le monde. Ceux qui croyent que Balthasar & Evilmerodach sont divers noms du même Prince, n'ont point d'autre raison de le croire, que la qualité de fils de Nabuchodonosor, qui est donnée à l'un & à l'autre : raison peu considerable pour qui fait attention à l'usage de l'Ecriture, qui donne souvent le nom de fils aux petits-fils. Il est certain que Daniel a suivi cet usage dans l'endroit qu'on a cité ; car le Prophete Jeremie ayant prédit que les nations seroient soumises à Nabuchodonosor, à son fils, & à son petit-fils, Balthasar ne peut être que le petit-fils de Nabuchodonosor ; puisqu'il ne laissa pas de posterité, & que ce fut un étranger qui lui succéda. Il faut donc que le Prince que nous cherchons soit un des deux successeurs d'Evilmérodach, c'est à dire, ou Nériglissor, ou Laborosarchode : & comme on a remarqué à l'article d'Assyrie, que ce Laborosarchode est supposé ; & que Nériglissor ou Niricassolassar doit être fils d'Evilmérodach, on doit s'assurer que c'est lui-même qui est appellé Balthasar par Daniel.

BALTHAZAR, nom que donne une Tradition peu certaine à l'un des trois Mages ou Rois, qui étant conduits par une *étoile*, vinrent adorer le Sauveur nouvellement né à Bethleem.

* BALTHAZAR ou BELTSÇATSAR, nom imposé à Daniel par le Chef des Eunuques sous le régne de Nabuchodonosor. * *Daniel, ch. 1. v. 7.*

BALTHAZAR CERARD, de Villafir, ville du Comté de Bourgogne qui avoit été au Comte de Mansfeld, fut gagné par quelques Espagnols pour attenter sur la personne de Guillaume de Nassau, I. du nom, Prince d'Orange. Ce malheureux exécuta son dessein le dixiéme juillet 1584, en présentant à Delft des lettres au Prince, touchant la mort du Duc d'Alençon. Après en avoir attendu quelque-tems la réponse, comme s'il eût dû s'en retourner en son païs, il le tua d'un coup de pistolet qu'il lui tira dans le coeur lorsqu'il sortoit de table, & qu'il passoit dans une salle. Il fut en même tems poursuivi par des Gardes du Prince, & fut pris comme il étoit prêt de sortir de la ville. On le mit à la torture pour lui faire confesser qui l'avoit porté à cette action ; & l'on ne put jamais tirer d'autre réponse de lui, sinon, qu'il ne l'avoit entrepris que par inspiration divine. D'autres disent qu'il avoua qu'on lui avoit fait espérer la couronne du martyre dans le ciel ; & que dans cette espérance il auroit tué le Prince quand il auroit eu cinquante mille hommes autour de lui. Il fut coupé en quatre quartiers, qui furent trainez en autant d'endroits de la ville. Strada, Partisan des Espagnols, dit que ceux qui assistérent à ce spectacle, admirérent la constance & le courage de ce jeune homme de 26 ans ; mais il n'ose en venir jusqu'au point de louer son action, que Mézeray, *en son Abbrégé Chronologique*, nomme *un attentat horrible*. * Jacques Auguste de Thou, *liv. 79. de l'Histoire de son tems.* Reidanus, *l. 3. des Annales.*

BALTHAZAR (Christophle) homme d'érudition & de mérite dans le XVII siécle, s'appliqua principalement à l'Histoire Ecclésiastique, & ce fut cette application qui lui donna un fort grand dégoût pour la Religion Romaine, & un grand desir d'embrasser la Protestante. Il étoit Avocat du Roi au Presidial d'Auxerre ; & comme il falloit se résoudre à quitter cette charge ou à ne changer pas de Religion, il fut quelque tems dans l'embarras de cette alternative : mais enfin la conscience gagna le dessus & l'obligea de quitter Auxerre, sa charge, ses parens, ses biens, ses amis, pour aller à Charenton, où il embrassa la Religion Réformée, dans laquelle il a persisté jusqu'à la mort, édifiant ses fréres tant par sa bonne vie que par ses discours. La dépense qu'il falloit faire à Paris étant trop grande pour l'état où il se trouvoit, & sa conversion le commettant trop dans une ville comme celle-là, il crut qu'il feroit bien de se retirer dans quelque province, & il fut ravi de se voir attirer à Castres par M. de Faur, jeune & riche Conseiller de la chambre mi-partie de l'Edit, qui le logea dans sa maison, & lui donna une pension raisonnable. Ce Conseiller s'estimoit heureux d'avoir chez soi un savant homme qui par ses instructions & par sa conversation lui pouvoit apprendre mille belles choses. Mais il ne demeura pas long tems avec ce Conseiller, ayant dessein de travailler pour le public. Le Synode national de Loudun l'an 1659, lui accorda une pension de sept cens cinquante livres, payables par toutes les églises de France, selon la répartition qui en fut faite. Il avoit préparé avant la tenue de ce Synode des Dissertations Latines sur des matiéres importantes contre le Cardinal Baronius. Il en mit quatre ou cinq entre les mains d'un Ministre de Castres, l'un des Deputez de la province du Haut Languedoc & de la Haute Guienne, qui furent présentées à M. Daillé, Modérateur de ce Synode national, & celui de tous les Ministres qui pouvoit le mieux juger de la bonté de ces piéces. M. Daillé en fut fort content, & en rendit un témoignage avantageux à toute la compagnie. Il les emporta à Paris, où l'on croyoit qu'elles seroient imprimées, car on les jugea dignes de voir le jour. Mais l'événement a fait voir, ou qu'on ne prit point de mesures pour cela, ou qu'on n'en put prendre. L'Auteur qui étoit fort vieux, & travaillé de la pierre, étant mort, & M. Daillé après lui, l'église de Castres a eu beau écrire lettres sur lettres pour retirer ces Dissertations, elle n'a pu seulement savoir ce qu'elles étoient devenues. M. Balthazar en laissa d'autres, qui n'étoient pas encore achevées, & quantité de recueils, qui consistoient presque tous en des billets séparez, où il avoit mis les autoritez & les témoignages dont il devoit se servir contre le Cardinal Baronius. C'est dommage que tout cela soit demeuré dans un coffre qui est au pouvoir de je ne sai qui. Il écrivoit bien en Latin : son Panégyrique de M. Fouquet est d'un beau stile ; on ne sait point non plus ce que cela est devenu. * Bayle, *Dict. Crit.*

* BALTHAZAR, Infant d'Espagne, fils aîné du Roi Philippe IV naquit en 1629, après que la Reine eût déja mis trois Princesses au monde. Lorsqu'il n'avoit encore que trois ans, les Etats de Castille lui firent hommage. Ceux d'Aragon firent la même chose en 1645, après qu'il eut confirmé par serment leurs priviléges. Ensuite on demanda pour lui en mariage la fille aînée de l'Empereur Ferdinand III. mais à peine eut-on nommé des Ambassadeurs pour aller la chercher à la Cour de Vienne, que ce Prince mourut à Sarragoce le deuxiéme septembre 1646, pour avoir fait trop d'usage des philtres. Les Medecins, pour prévenir un trépas proche, ne firent qu'augmenter sa maladie à force de le saigner, & en lui faisant prendre des remédes contraires à son mal. Cela causa la disgrace de son Maître d'Hôtel Dom Pedro d'Aragon. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Theatr. Europa, tome 5. p. 965. 1188.*

* BALTHAZAR *de Sienne*, ainsi surnommé de la ville de sa naissance, fut un habile Architecte dans la XVI siécle, & appellé à cause de cela *le Restaurateur de l'Architecture*, * *Gr. Dict. Univ. Holl. Délices de l'Italie.*

BALTHAZAR MARCY. *Voyez* MARCY.

BALTHAZAR PERUZZI. *Voyez* PERUZZI (Balthazar)

BALTHAZAR CORDERIUS. *Cherchez* CORDER.

BALTIMORE, ville d'Irlande. *Cherchez* BALATIMORE.

* BALTIN (Adrien) né à Bruges en Flandre, Pensionnaire du Franc de Bruges, étoit un homme d'un solide jugement & très-habile dans la Politique & dans le Droit Civil. Il fit en Latin à l'honneur de l'Archiduc Albert d'Autriche une belle Oraison Funébre, prononcée dans l'église des Fréres Mineurs & imprimée à Gand. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BALTINCLASSE ou BALLINCLASSE, bourg de la Lagénie en Irlande. Il a séance & voix dans le Parlement de ce Royaume, & se trouve à neuf lieues de la ville de Wicklo, dans le Comté de même nom, aux confins de celui de Kildare. * Maty, *Dict. Géogr.*

BALTIQUE ou MER BALTIQUE, *mare Balticum, Orientale, Suevicum*, que les Allemands & ceux du païs nomment *Oostzee* & *Die Belt*, les Flamands *Oost-Meer*, c'est à dire, *mer Orientale*, & les Suedois *Osterseen* & selon d'autres *Oster-Siora*, mer en Europe, entre l'Allemagne, la Danemarck, la Suéde & la Pologne. Elle a un très-grand nombre d'isles, & c'est le *Sinus Codanus* des Anciens. Vers le couchant elle se joint à l'Ocean, ou Mer d'Allemagne, par le célébre detroit de Sund ; & depuis s'élargissant, elle forme à la fin deux grands golfes, dont l'un est le golfe de *Boddes* ou de *Bothnie*, que ceux du païs nomment *Bothnizée*, & l'autre de *Finnes* ou de *Finlande*, que les Allemands appellent *Finnichzée*. Il y a encore les Golfes de *Riga* & de *Dantzick*, qui sont moins considérables. Corneille Tacite rapporte que c'est sur les côtes de cette mer qu'on trouve l'ambre. En effet, depuis tant de siécles qu'il vivoit, nous n'en avons point découvert qu'en cette mer particuliérement sur les côtes de la Prusse. On croit qu'il se forme sur les pins & sapins, qui sont sur le rivage de la mer, ou sur les bords des riviéres ; & que ces arbres ayant distilé l'ambre, principalement aux mois de juin, de juillet & d'août, la mer le reçoit & le jette ensuite sur les côtes durant les tempêtes. Cela a rapport à ce qu'en dit Pline, que l'ambre vient de quelques isles de l'Océan septentrional, qui lavent les côtes de la Germanie, & qu'il est produit de certains arbres qui ressemblent aux pins, de la même façon que la gomme vient sur les cerisiers. *Voyez* le mot AMBRE. * Davity, *du Monde.*

* BALTUS (le Pére) Jésuite, a été choisi entre tous les Jésuites de France, pour exercer à Rome l'emploi de Censeur général des livres composez par des Auteurs de sa Compagnie. Lorsque M. Huet Evêque d'Avranches, fut attaqué sur son *Traité Philosophique*, il trouva un Defenseur dans le Pere Baltus, qui après avoir lu & examiné cet Ouvrage, déclare n'y avoir trouvé que ce qu'enseignent communément les Péres & les Docteurs de l'Eglise. * *Histoire de l'Académie Françoise* pas M. l'Abbé d'Olivet, *p. 407. & 408.*

BALVANNA. *Voyez* BALBUENA.

BALUCLAVA, *Baluclavia*, ville de la Turquie en Europe, située dans la presqu'isle de Krim, ou de la Tartarie Crimée, sur un petit Golfe de la côte occidentale, entre le Cap d'Imkerman & la ville de Topetorkan. Quelques Géographes prennent cette ville pour l'ancienne *Pallacium*. * Maty, *Diction. Geogr.*

BALVE, *Balva*, bourg ou petite ville du Cercle de Westphalie en Allemagne, dans le Duché de Westphalie, sur les confins du Comté de la Marck, à trois lieues de la ville d'Arensberg du côté du midi. * Maty, *Diction. Géogr.*

BALUE (Jean) Cardinal, célébre sous le régne de Louis XI. étoit fils d'un Meûnier de Verdun, ou, selon d'autres, d'un Tailleur d'habits de Poitiers. Après avoir assez bien étudié, il s'attacha à Jean Juvénal des Ursins, Evêque de Poitiers, puis à Jean de Beauveau, Evêque d'Angers, qui le fit son Grand-Vicaire, & lui conféra un Canonicat dans son église. Depuis, Jean de Melun, Favori de Louis XI. présenta Balue au Roi, qui le fit son Aumônier, & lui donna les Abbaïes de Fécamp, du Bec, & de Saint-Ouen de Rouen. Ce Prince lui confia la charge d'Intendant des Finances, & le nomma à l'Evêché d'Evreux l'an 1465, qu'il quitta pour celui d'Angers en 1467, après avoir accusé Jean de Beauveau son bienfaicteur, de plusieurs crimes d'Etat, qui le convainquirent lui-même d'ingratitude. Jean de Melun ne fut pas mieux traité ; car ce fut par les intrigues de Balue que Louis XI. lui fit couper la tête à Loches en 1468. Dès l'an 1464, le Roi avoit envoyé à Rome Adam Fumée Maître des Requêtes, demander pour l'Evêque d'Angers le chapeau de Cardinal, que Paul II. lui accorda le 18 septembre de la même année, en reconnoissance de ce qu'il avoit procuré la révocation de la Pragmatique Sanction, tant souhaitée par la Cour de Rome. Cette nouvelle dignité augmenta la

la faveur de Balue. Il avoit tant d'inclination pour la guerre, qu'il se trouvoit à la revue des troupes, & payoit lui-même les soldats qu'on avoit levez contre cette Ligue, que les Mécontens nommèrent *du bien public*. Les Seigneurs de la Cour étoient peu contens de ce procédé; & le Comte de Dammartin demanda au Roi la permission d'aller régler le Clergé, & de faire la fonction d'Evêque, puisque ce Prélat faisoit la sienne. Après une assez longue faveur, le Roi soupçonnant la fidélité de Balue, qui ne s'étoit élevé que par ses fourberies, éclata contre lui, au sujet de l'entrevue de Péronne en 1468, dans laquelle ce Ministre exposa si témérairement la personne de sa Majesté. Balue indigné de ce que le Roi ne lui confioit plus ses affaires, eut commerce avec ses ennemis, par le moyen d'un domestique de l'Evêque de Verdun, nommé *Simon*, qui fut surpris avec les lettres qu'il portoit. On arrêta pour lors le Cardinal, & on le mit dans une prison, quelques-uns disent dans une cage faite exprès, où il demeura onze ans, malgré toutes les instances du Pape en sa faveur. Sur la fin de ce terme, on dit qu'il s'avisa de boire de son eau, & qu'on le crut malade d'une rétention d'urine; ce qui fut presque le seul motif de sa liberté. Ce fut en 1479, que le Cardinal Julien de la Rouére, Légat en France, obtint son élargissement. Balue alla à Rome, où par ses intrigues il aquit beaucoup de crédit, & de bons Benéfices. Sixte IV. en 1484. l'envoya Légat *à latere* en France, où il voulut faire les fonctions, avant que d'avoir fait agréer ses lettres au Roi, & les avoir présentées au Parlement, pour connoître s'il n'y avoit rien de contraire aux droits de la Couronne, & aux libertez de l'Eglise Gallicane. Charles VIII. en fut si offensé, qu'il lui défendit de prendre les marques de sa légation. Neanmoins cette difficulté fut levée; & le Légat retourna promptement à Rome, ayant sçu la mort de Sixte IV. qui lui avoit donné l'Evêché d'Albe. Le Pape Innocent VIII. le nomma Evêque de Preneste, & Légat de la Marche d'Ancone. On dit qu'il fut Protecteur de l'Ordre de Malthe. Enfin il mourut en octobre 1491, étant alors septuagénaire. Son corps fut apporté à Rome, & déposé en l'église de sainte Praxéde, où se voit son épitaphe, ayant éprouvé en sa vie la bonne & la mauvaise fortune.

Il eut pour fréres NICOLE, qui suit; *Pierre*, mort sans alliance, & N. Balue, Evêque de Saint-Pons de Tomiéres.

II. NICOLE Balue aquit les Terres de Villepreux, de Fontenay en France, de Noisi le-Sec, des Porcherons, des Gouaix, de Montramé & des Cervolles, fut reçu Clerc des Comptes en 1466, puis Maître des Comptes en 1467, & mourut en 1506. Il épousa *Philippe* Bureau, fille de *Jean* Seigneur de Monglas, Maître des Comptes & Thrésorier de France, & de *Germaine* Hesselin, dont il eut, 1. *Jean* Bureau *l'aîné*, Seigneur de Villepreux, de Gouaix & de Fontenay en France, Curé de Saint-Eustache à Paris, Grand-Archidiacre d'Angers & de Souvigny en l'église de Clermont en Auvergne, mort en 1528; 2. JEAN Balue *le Jeune*, qui suit; 3. *Philippe*, Seigneur d'Ermet & de la Mote-Bonnot, mort sans alliance; 4. *Marie*, alliée à *Guillaume* de la Villeneufve, Seigneur de Bailli-en-Cruye & de l'Hébergerie, morte en 1518; 5. *Germaine*, mariée 1. à *Charles* bâtard d'Alençon, Baron de Cany & de Canel en Normandie: 2. à *Claude* Brinon, Seigneur de Plessis-aux-Tournelles; 6. *Etiennette*, Dame des Porcherons, qui épousa *Gerard* le Cocq, Seigneur d'Esgrenay, Maître des Requetes; & 7. *Marguerite* Balue, morte sans alliance.

III. JEAN Balue *le Jeune*, Seigneur de Villepreux, de Gouaix, d'Ermet, de la Mote-Bonnot & de Cervolles, Maître d'Hotel du Roi & de la Reine de Navarre, Ecuyer tranchant du Dauphin, vivoit en 1520, & eut de *Marie* Malingre sa femme, fille de *Jean* Malingre, Conseiller au Parlement, 1. LOUIS, qui suit; 2. CLAUDE, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frère aîné*; & 3. *Antoinette* Balue, mariée à *François* de Monthez, Seigneur de Montfort & du Bieau.

IV. LOUIS Balue, Seigneur d'Ermet, épousa en août 1543, *Isabelle* Spifame, fille de *Gaillard*, Seigneur de Bisseaux, & d'*Anne* de Marle, sa première femme, dont il eut, 1. *Jean*, mort jeune; 2. *Charlotte*, mariée à *Charles* Berthier, Seigneur de Bizy en Nivernois; 3. *Françoise*; & 4. *Antoinette* Balue.

IV. CLAUDE Balue, fils de JEAN Balue *le Jeune*, & de *Marie* Malingre, fut Seigneur de Villepreux, & mourut le 15 mai 1570, laissant de *Marthe* du Thinel, qu'il avoit épousée en février 1565, pour fils unique *Claude* Balue, Seigneur de Villepreux, mort le 27 janvier 1576. * Philippe de Comines. Le Continuateur de Monstrelet. Robert Gaguin. Paul Emile. Mathieu & Mezeray, *en Louis XI. & Charles VIII.* Aubery, *Histoire des Cardinaux*. Sponde, *A. C.* 1465. *n.* 4. 1480. *n.* 4. 1485. *n.* 3. Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*.

BALUZE (Etienne) né à Tulle le 24 novembre 1630, est un des Auteurs du XVII siécle qui a rendu le plus de service à l'Eglise, & à la République des Lettres, par l'application continuelle qu'il s'est donnée de rechercher de tous côtez les manuscrits des bons Auteurs, de les conférer avec les éditions, & de les donner ensuite au public, avec des Notes pleines de recherches & d'érudition, suivant en cela les traces du Pére Sirmond. Etant encore Ecolier, il fit imprimer en 1652 un livre intitulé, *Antifrizonius*, contenant des remarques sur l'Ouvrage que M. Frizon Docteur de Sorbonne, avoit donné au public, sous le titre de *Gallia purpurata*. En l'année 1655, il fit encore imprimer à Tulle une petite Dissertation, pour marquer le siécle auquel avoit vécu Sadroc (en Latin *Sacerdos*) Evêque de Limoges. L'année suivante, il publia au même endroit une Dissertation, touchant les Reliques de saint Clair, de saint Lo, de saint Baumade, & de saint Ulfard, que l'on conserve dans l'église de Tulle, où elles furent transférées dans le tems de l'incursion des Normands. En 1656, il fut invité de venir à Paris, par M. de Marca Archevêque de Toulouse, qui le prit auprès de lui en qualité d'homme de Lettres, auquel il demeura attaché tant qu'il vécut. Après sa mort il fut obligé de chercher un autre *Mecénas*. Il fut prévenu par M. le Tellier depuis Chancelier de France, qui dans le dessein de l'attacher à l'Abbé *le Tellier*, son fils, depuis Archevêque de Reims, lui fit plusieurs gratifications, que la reconnoissance lui a toujours fait publier. Ensuite avec l'agrément de M. le Tellier il fut choisi pour Bibliothécaire par M. Colbert, & ne contribua pas peu, par ses soins & par ses connoissances à embellir & à perfectionner la riche Bibliothéque de ce Ministre. L'Abbé *Faget*, ayant fait, en 1668, imprimer quelques Ouvrages de M. de Marca son parent, disoit dans la Vie de ce Prélat, qu'à l'article de la mort il avoit ordonné au Sieur Baluze de remettre tous ses papiers entre les mains du Président de Marca son fils. Ces paroles mirent de mauvaise humeur M. Baluse, d'ailleurs doux, & occasionnerent entre lui & l'Abbé des lettres fort dures qui ont eté imprimées. En 1670, il fut nommé Professeur en Droit Canon au College Royal de France, chaire nouvellement érigée par sa Majesté dans ce Collége en sa faveur. Il donna plusieurs éditions du livre de M. de Marca, *de Concordia Sacerdotii & Imperii*, avec la Vie de ce savant Prélat, & des Monumens anciens; un supplement au livre cinquiéme, qui étoit demeuré imparfait, & des Notes. L'église & le Royaume de France lui doivent la belle édition des Capitulaires de nos Rois, rangez dans leur Ordre, ausquels il a joint les Collections d'Ansegise, & de Benoit Diacre, qu'il a enrichies de Notes; ils composent deux volumes *in fol.* imprimez à Paris en 1677. Il n'a pas rendu moins de service à l'Eglise Romaine, par l'édition des Epitres d'Innocent III. en deux volumes *in fol.* qui parurent en 1682. Il entreprit une nouvelle Collection des Conciles, pour servir de supplément à celle du Pére Labbe, dont le premier volume, qui va jusqu'au Concile de Chalcedoine, fut imprimé en 1683. Le dernier des volumes *in fol.* donné par M. Baluze, est celui qui est intitulé, *Marca Hispanica*, la Marche, ou les limites de l'Espagne, Ouvrage posthume de M. de Marca, qui contient une Histoire de la Catalogne, du Roussillon, & des Peuples voisins. Les Vies des Papes d'Avignon, ou l'Histoire des Papes qui ont tenu leur siege en France, depuis l'an 1300, jusqu'à l'an 1376, composent deux volumes *in quarto*, que M. Baluze donna en 1693. Il donna encore au public une grande quantité d'Auteurs *in octavo*, savoir, Salvien, & Vincent de Lérins, en 1663; Loup de Ferriéres en 1664; Agobard, Amolon, Leïdrade, & un Traité de Flore Diacre en 1666; quatorze Homelies de Césaire d'Arles en 1669; les Conciles de la Gaule Narbonnoise en 1668; Reginon en 1671; le Traité d'*Antonius Augustinus*, sur la correction de Gratien en 1678; *Marius Mercator* en 1684. Outre cela il publia six volumes *in octavo* de differentes piéces, intitulez *Miscellanea*, c'est à dire, Oeuvres mêlangées, & des Opuscules de M. de Marca. Il travailla à quantité d'autres Ouvrages, & particuliérement sur les Oeuvres de Saint-Cyprien, qu'il a conférées avec vingt cinq anciens manuscrits. Il étoit très-versé dans la connoissance des manuscrits, des titres, & des livres imprimez de tout genre. Il écrivoit bien en Latin, savoit l'Histoire Ecclésiastique & Profane, le Droit Canonique ancien & moderne, & avoit bien lu les Peres. Il étoit doux, agréable, bienfaisant, communicatif, aimant ceux qui travailloient, & les aidant volontiers de ses lumiéres, de ses memoires & de ses manuscrits. L'Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne qu'il donna en 1708, en deux volumes *in fol.* qu'il avoit entreprise par les ordres du Cardinal de Bouillon auquel il étoit attaché depuis quelque tems, lui attira une lettre de cachet qui le réléguoit à Lyon. Tout ce qu'on put faire en sa faveur fut d'empêcher un si grand éloignement. Il fut rélegué successivement à Rouen, à Tours, & à Orléans. On le rappella après la paix; mais il perdit pour toujours la place de Directeur & de Professeur du College-Royal, aussi bien que sa pension. Lorsqu'il fut revenu de son exil, il donna un septiéme tome de ses *Miscellanea*, *Historia Tutellensis*, *in folio*, & mourut le 28 juillet 1718, âgé de près de 88 ans. * *Journal des Savans de Paris*. M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XVII siécle*, *tome* 5.

BALY, le Royaume de BALY, Royaume d'Afrique, dans l'Abyssinie ou Haute Ethiopie, & en sa partie méridionale, vers le Royaume d'Adel. Il est séparé en deux par la riviére d'Afsae, qui le traverse, & a été occupé depuis long-tems par les Galles, qui le tiennent encore, & qui de là ont fait de grandes invasions dans l'Abyssinie. * Jérôme Lobo, Portugais.

BALY, *Balya*, isle de la mer des Indes, à l'orient de l'isle de Java, dont elle est séparée par le Détroit de Balambuam. Elle n'a qu'environ quarante lieues de circuit, mais elle est fort peuplée; car il n'y a point d'hommes qui n'ayent plusieurs femmes, desquelles ils ont très grand nombre d'enfans: en sorte qu'on tient que cette isle peut nourrir elle seule 600000 personnes, le pais étant très-fertile. Les hommes sont noirs, & ont les cheveux fort crépus. On y voit quantité de bestiaux, de gibier & de volaille. La terre y produit du ris en abondance, dont le transport hors de l'isle est défendu; mais le fruit dont ils font le plus de cas chez eux, est le *cocos*, dont la chair est d'un goût exquis: ils ont coutume d'en extraire une huile très-saine. Les chevaux de cette isle sont petits, fort ressemblans à ceux de France: ils n'endurent que difficilement un Cavalier armé de pié en cap. Les gens riches parmi eux se font porter sur les épaules des esclaves, ou traîner dans des chars qui sont tirez par des bufles. Il y a des forêts d'orangers, de citroniers & de grenadiers, & beaucoup de coton, qui fait une partie de leur travail & de leur commerce. Ils n'ont point de négoce sur mer, si ce n'est leurs toiles de coton, qu'ils transportent à Java sur de petites barques, nommez *paraos*. On y a aussi trouvé des mines d'or, mais le Roi ne veut pas qu'on les ouvre, de peur de donner à ses voisins l'envie d'y venir fouiller. Il a néanmoins une grande quantité de vaisselle d'or pour son usage. Les Habitans sont Payens, & adorent ce qu'ils rencontrent le matin au sortir de la maison. Ils ne portent point de barbe, & ils se l'arrachent, dès que le poil commence à paroître. Ils n'ont presque point de commerce. C'est néanmoins une rade commune pour les navires qui vont de la Terre-Ferme aux Moluques, à Banda, à Amboine, à Maccardo, à Timor, & à Solor; car ils y font aiguade, & y prennent des rafraichissemens, parce que les vivres y sont à très bon marché. La capitale, qui donne le nom à l'isle, est très-belle, & le Roi y a un super-

ſuperbe palais. Il ſe montre fort rarement, & on s'adreſſe ordinairement au Miniſtre d'Etat, qu'ils appellent *Quillor*, ſous lequel il y a pluſieurs Gouverneurs de provinces. Le peuple y aime & reſpecte extrêmement ſon Roi, quoique ce Prince ſoit rude & impérieux, & s'oppoſe avec un courage extraordinaire à tous ceux qui veulent troubler le repos de l'Etat. Ces Inſulaires ont encore parmi eux cette malheureuſe coutume, qui eſt ſi ordinaire parmi les Bracmines habitans ſur les côtes de Coromandel: dès que le mari eſt mort, ſa femme, & toutes ſes femmes, s'il en a pluſieurs, ſont obligées de prendre leur parti, & de ſe faire brûler toutes vives ſur un bucher avec le cadavre du défunt: on jette dans le feu de l'huile, de la gomme & d'autres matieres combuſtibles. Si une femme refuſe de ſe faire ainſi brûler, pour tenir compagnie à ſon mari, elle paſſe pour une miſérable le reſte de ſes jours; mais celles qui courent au bucher avec joye & avec tendreſſe pour leurs défunts, ſont reconnues & déclarées publiquement pour femmes de bien, & d'une vertu héroïque; en un mot dignes de vivre à jamais dans l'autre monde avec leurs maris. On dit que cette coutume s'introduiſit dans l'iſle de Baly, par un Roi du païs, afin d'arrêter par ce moyen l'infidélité & la perfidie des femmes, parce que, dès qu'elles s'aviſoient de ſe laſſer d'un mari, elles employoient le poiſon & toutes ſortes de ſtratagêmes pour s'en défaire. Le Prince perdoit ainſi quantité d'hommes: pour y remédier, il crut réfréner la fureur des femmes, en établiſſant cette barbare coutume. * Mandeſlo, *Voyage des Indes.*

BALZAC, ville & famille. *Voyez* BALSAC.

BALZAC (Jean-Louis Guez, Seigneur de) natif d'Angoulême, prit ſon nom d'une terre qu'il avoit dans l'Angoumois, ſur la Charente. Son pére, nommé Guillaume Guez, mort en 1650, âgé de près de cent ans, avoit été au Duc d'Eperoon, & lui-même s'attacha au Cardinal de la Valette; ce qui le fit connoître à la Cour, où il fut eſtimé du Cardinal de Richelieu, qui l'honora même de ſes lettres. Il paſſa pour l'homme de France le plus éloquent, & pour le reſtaurateur de la Langue Françoiſe. Cette réputation lui fit des envieux; & on ſait les différents qu'il eut vers l'an 1627, avec le P. Goulu, Général des Feuillans, & avec d'autres. Il mourut le 18 février de l'an 1654, & fut inhumé à Angoulême dans l'hopital de Nôtre Dame des Anges, auquel il avoit légué douze mille livres, & ordonna par ſon teſtament que l'on le mit aux piez des pauvres qui y étoient déja inhumez. Il laiſſa auſſi un fonds de cent livres de rente par an, pour être employé de deux ans en deux ans à un prix de la valeur de deux cens livres. On le donne à celui lequel, au jugement de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, a le mieux réuſſi dans un Diſcours ſur des matieres de piété, ainſi que l'avoit ordonné Balzac, qui étoit de cet illuſtre Corps. Quelques difficultez ſurvenues dans l'exécution de ſon teſtament, furent cauſe que ce prix ne put être propoſé & donné qu'en l'année 1671, après que Meſſieurs de l'Académie Françoiſe eurent fait ſavoir que le ſujet propoſé ſuivant l'intention de M. de Balzac, pour faire les diſcours, ſeroit *de la louange & de la gloire; qu'elles appartiennent à Dieu en propriété, & que les hommes en ſont ordinairement les uſurpateurs. Non nobis Domine, ſed nomini tuo da gloriam.* La valeur de ce prix eſt ordinairement employée à un Crucifix, à un S. Louis, ou quelqu'autre piéce de piété, qu'on donne le 25 d'août. Nous avons diverſes éditions des Oeuvres de M. de Balzac, entre autres, une en deux vol. *in fol.* avec une ſavante préface de M. l'Abbé Caſſagne, qui étoit auſſi de l'Académie Françoiſe, & Sous-Bibliothécaire de la Bibliothéque du Roi. Balzac faiſoit bien des vers Latins, & on en a de lui qui ſont dignes des ſiécles de la plus pure Latinité. On a un Recueil de ſes vers, partagez en trois livres. Ce ſont des piéces mêlées de différentes eſpéces de vers. Quelques-uns eſtiment que les Epiques & les Elégiaques ſont ce qu'il y a de meilleur; & ils donnent le prix entre les Epiques à ſon *Chriſt victorieux*; & à ſon *Amynte*, entre ſes Elégies. * Lettres de M. Coſtar, *tome 2. lettre 24. page 596, & ſuiv.* Olaüs Borrichius, *Diſſert. des Poetes Lat. pag. 111. & 112. n. 123.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poetes mod. tome 8. Mémoires du tems.*

B A M.

BAM, ville de la province de Kerman ou Caramanie Perſique, plus grande que celle de Sireſi. Elle eſt au 94 degré de longitude, & au 28 degré, 30 minutes de latitude ſeptentrionale. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale.*

BAMAAL. *Voyez* BIMHAL.

BAMBA, province du Royaume de Congo en Afrique, avec un bourg de même nom, vers la côte de la mer, entre Loanda & la riviére de Zaire. On lui a même donné le titre de Duché depuis quelques années.

BAMBA, province de l'Amérique méridionale, au Royaume de Popayan, & vers la ville de même nom, ſous la domination des Eſpagnols, qui y ont quelques bourgs. * Jean de Laet.

BAMBA, anciennement *Gueriſium*, étoit autrefois une ville Epiſcopale de l'Eſpagne Tarragonoiſe; mais ce n'eſt plus préſentement qu'un village de la vieille Caſtille, à trois lieues de la ville de Valladolid.

BAMBA ou WAMBA, Roi des Viſigoths en Eſpagne, étoit ſorti du ſang royal, & fut mis ſur le thrône le même jour de la mort de Receſwind ou Receſvinte, le premier ſeptembre 672. Julien Evêque de Tolede parle des merveilles arrivées au ſacre de ce Roi. Après les cérémonies de ſon couronnement, il ſut que Hilperic ou Hilderic, Comte de Nimes, avoit chaſſé le Prélat de cette ville, nommé *Aregius*, & avoit mis en ſa place l'Abbé Ranimir ſa créature; qu'outre cela il avoit rétabli les Juifs, & commis quelques violences dans la province de Languedoc. Ces violences l'obligérent d'envoyer contre Hilderic une armée commandée par un Seigneur nommé *Paul*, ſorti du ſang de ſon prédéceſſeur. Mais ce dernier ayant traité avec le Comte, ſe fit couronner Roi à Narbonne, & pilla toutes les égliſes de la province. Bamba vint punir cette lâcheté en 673. A ſon retour il fit périr une flotte de cent ſoixante navires Arabes, qui avoient tranſporté une armée d'Afrique en Eſpagne. Sept ans après Ervige, fils d'un Grec nommé *Ardabaſte*, que les Empereurs de Conſtantinople avoient exilé en Eſpagne, & qui avoit épouſé une couſine de Receſvinte, fit donner un poiſon lent au Roi Bamba, qui ſe retira dans un monaſtere le 14 octobre 680, après avoir régné huit ans, un mois & 14 jours. Le premier Canon du VIII Concile de Tolede, qui fut aſſemblé l'an 681 pour l'élection d'Ervige, remarque que Bamba lui céda le thrône. Bamba vécut encore ſept ans & trois mois, ou ſix ans ſelon Julien, dans cette maiſon Religieuſe. * Roderic, *l. 2. & ſuiv.* Mariana, *Hiſt. d'Eſp. l. 6.*

BAMBARA, Royaume d'Afrique dans le païs des Négres. Il eſt aſſez grand, au nord eſt de la riviere de Gambie.

BAMBERG, ville d'Allemagne en Franconie, avec Evêché qui dépend immédiatement du ſaint Siege. Elle eſt ſituée ſur une colline, un peu au deſſus du confluent du Mein & du Rednitz. Les Auteurs qui écrivent en Latin, l'ont nommée *Bamberga, Panberga, Papeberga, Badenberga.* D'autres ont cru que c'eſt le *Bergium* des Anciens; mais Bamberg n'a été bâtie qu'environ dans le X ſiécle. Cet Evêché, qui confine avec la Bohême, le Haut Palatinat, les Marquiſats de Culenbach & d'Anſpach, & avec l'Evêché de Wirtzbourg, fut fondé l'an 1007 par l'Empereur Henri II. qui lui fit donation du Comté de Bamberg, dont l'Empereur Othon III. l'avoit inveſti, après la mort du Comte Albert, qui ayant été livré à ſes ennemis par la trahiſon de Hatton Archevêque de Mayence, avoit été mis à mort en 905. Il y joignit d'autres biens, ſituez dans la Carinthie, & le château d'Abach proche de Ratisbonne; & il y établit Everard ſon Chancelier, pour premier Evêque. Entre autres privileges qu'il accorda à cette égliſe, il y en a deux très-conſidérables; le premier eſt de relever immédiatement du ſaint Siege, & de précéder tous les autres Evêques d'Allemagne; ce qu'il n'obtint du Pape Benoît VIII. qu'à la charge d'une redevance annuelle de cent marcs d'argent, & d'un cheval blanc enharnaché. Le ſecond privilége eſt fondé ſur un Edit qu'on nomme *le fil de ſoye de ſainte Cunegonde*, par lequel il ordonne que les quatre grands Officiers de l'Empire ſeront ſes Officiers héréditaires, & lui feront hommage de leurs charges, & de quelques portions de leurs Etats. Ainſi, le Roi de Bohême eſt ſon grand échanſon, & lui fait hommage pour la ville de Prague; l'Electeur de Baviére eſt ſon grand-maître, & fait foi pour Aversbach; l'Electeur de Saxe pour Wittenberg & Trebura, en qualité de Grand-Maréchal; & l'Electeur de Brandebourg pour Cuſtrin, comme Grand-Chambellan. C'eſt ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui prétendent que ces Electeurs ſont Vaſſaux de cet Evêque, pour leurs charges de Grands Officiers de l'Empire. Ils ont même des Vicaires particuliers pour ces charges, qui font hommage, & aſſiſtent à toutes les fonctions de l'entrée & du ſacre: le Seigneur d'Auffzas l'eſt pour le Roi de Bohême; le Baron Truchſes de Pommers-felden, pour le Duc de Baviére; le Maréchal d'Ebner pour le Duc de Saxe; & le Seigneur de Rothenhan, pour le Marquis de Brandebourg. Suidger, Evêque de Bamberg, fut élevé à la Papauté, ſous le nom de *Clément II*, après que l'Empereur Henri III. eut fait dépoſer le Pape Gregoire VI. au Concile de Sutri; & ſous le pontificat de Léon IX, l'égliſe de Bamberg fut affranchie, l'an 1053, de la redevance qu'elle payoit au ſaint Siége, auquel cet Empereur donna en échange la ville de Bénévent.

Cet Evêché a une étendue aſſez grande, & renferme pluſieurs Bailliages, dont les principaux, ſont ceux de Staffelſtein, Scherlitz, Lichtenfels, Wieſman, Roeung, Steinach, Hochſtet, Nieſtein, Hertzogen-Aurach, Weiſchenfelt, & Kupferberg. Bamberg en eſt la ville capitale, & a été ainſi nommée de l'ancien mot *Babenberg*, qu'on croit lui avoir été donné par *Baba* fille de l'Empereur Othon II. qui la fit aggrandir. L'Empereur Henri II. fit bâtir ſes murailles. Cette ville eſt aſſez jolie, mais elle eſt de peu de défenſe. Le Palais épiſcopal eſt très magnifique, avec de beaux jardins. Les autres villes de cet Evêché, ſont Forcheim, au confluent du Wiſent & du Rednitz, & Cronach, au confluent du Cronach, du Radach & de l'Haſlach; ces deux villes ſont aſſez bien fortifiées. Il y a encore quelques châteaux aſſez bons ſur la frontiere de Bohême, ceux de Kupffersberg & de Bodenſtein. Les Bailliages qui ſont dans la Carinthie, ſont gouvernez par un Vicedome, qui eſt ordinairement un Chanoine du grand Chapitre. Leur étendue eſt en longueur de 48 lieues de France, & de 16 en largeur: les principales places ſont Villach, Wolfsberg, Lavental & Greiffen. Les Archiducs d'Autriche, depuis Ferdinand premier ont diſputé l'immunité aux Evêques, prétendant qu'ils ſont Etats provinciaux de Carinthie, & par conſéquent obligez de payer les charges du païs, outre le contingent qu'ils payoient à l'Empire, comme membres du Cercle d'Autriche. Les Evêques en avoient fait ſouvent des plaintes aux Diétes: ce différent a été depuis terminé par une tranſaction. Les Sujets de cet Evêque profeſſent la Religion Catholique, & ne peuvent appeller de la Juſtice. Il y a à Bamberg une Univerſité, fondée par l'Evêque Melchior Othon Welt de Saltzbourg, mort en 1653.

L'Evêque de Bamberg eſt Directeur du Cercle de Franconie. Il a eu de grandes diſputes pour la convocation des aſſemblées, avec les Marquis de Bareith, qui prétendoient avoir le même droit. Il fut réglé l'an 1559, à la Diéte d'Ausbourg, qu'ils l'exerceroient conjointement à perpétuité; que quand l'un d'eux jugeroit à propos d'aſſembler les Etats du Cercle, l'autre n'y pourroit apporter aucun empêchement: mais que l'Evêque de Bamberg auroit ſeul le droit de faire les propoſitions, de recueillir les ſuffrages & de dreſſer les concluſions. Si on éliſoit un Empereur qui n'eût point de terre, l'Evêque de Bamberg ſeroit obligé de lui ceder la ville de Bamberg, & de ſe retirer à Villach.

L'égliſe cathédrale de Bamberg eſt une des plus magnifiques d'Allemagne. Le Chapitre de cette égliſe eſt compoſé de vingt Chanoines Capitulaires & de quinze domiciliez. Ses dignitez ſont celles de Prévôt, de Doyen, d'Ecolâtre, de Cuſtode & de Cellerier.

CONCILE DE BAMBERG.

L'Empereur faint Henri affembla quarante-fix Evêques, pour la dédicace de l'églife de faint George de cette ville, le fixiéme mai de l'an 1011. Après la cérémonie, où Jean, Patriarche d'Aquilée, officia, ces Prélats y tinrent Concile, pour quelques affaires qui regardoient leur dignité. Théodoric de Luxembourg, frére de l'Imperatrice Cunegonde, y fut accufé de s'être placé par des voyes illégitimes fur le fiege de l'églife de Mets, dont il étoit Pafteur; & on lui défendit de faire aucune fonction, avant que de s'être purgé de cette accufation. * Ditmar. *lib.* 6. Baronius, *A. C.* 1011.

LISTE DES EVEQUES DE BAMBERG.

1. *Everard*, Chancelier de l'Empereur Henri II. depuis l'année 1007 jufques en 1042.
2. *Suidger*, Chancelier du même Empereur depuis 1042 jufqu'en 1046 dans laquelle année il devint Pape fous le nom de Clément II.
3. *Hardevic* ou *Hézelin*, Chancelier de l'Empereur Henri III. mourut en 1054.
4. *Adelbert*, Comte de Pogen, petit-fils de l'Empereur Conrad II. mourut en 1060.
5. *Gontiner*, qui en 1066 mourut à fon retour de la Terre Sainte.
6. *Herman* ou *Riccien*, qui fut pour caufe de fimonie depofé par le Pape Grégoire VII.
7. *Rupert* mourut en 1132.
8. *St. Othon* Comte d'Andecht, mourut en 1140.
9. *Egilbert* mourut en 1146.
10. *Everard* Duc de Baviére, mourut en 1172.
11. *Herman* Marquis de Mifnie, mourut en 1177.
12. *Poppon*, Duc de Méran & Comte d'Andecht, mourut en 1192.
13. *Timon* mourut en 1202.
14. *Conrad*, mourut le lendemain de fon élection.
15. *Echenbert*, frere d'Etienne Roi de Hongrie, mourut en 1235.
16. *Poppon*, Duc de Meran fut dépofé par l'Empereur Frederic II. & mourut en 1242.
17. *Henri* de Catalogne mourut en 1257.
18. *Léopold*, Comte de Leiningen mourut en 1285.
19. *Arnould*, Comte de Solms mourut en 1295.
20. *Leopold*, Comte de Grundlach mourut en 1304.
21. *Wulfigh*, Baron de Stubenberg, Dominicain, mourut en 1319.
22. *Jean* mourut en 1321.
23. *Henri*, Docteur des Décrétales, Dominicain, mourut en 1329.
24. *Wernthon*, Echanfon héréditaire de Reicheneck mourut en 1333.
25. *Léopold* d'Egloffteim mourut en 1341.
26. *Frédéric*, Comte de Hohenloe mourut en 1351.
27. *Louis* de Babenbourg, mourut en 1363.
28. *Frédéric* Comte de Druhedingen mourut en 1366.
29. *Louis*, Marquis de Mifnie & Landgrave de Thuringe mourut en 1376.
30. *Lambert* de Buren, Chancelier de l'Empire fe démit en 1398.
31. *Albert*, Comte de Wertheim mourut en 1421.
32. *Frederic* d'Auffzas mourut en 1440.
33. *Antoine* de Rothenhan mourut en 1459.
34. *George*, Comte de Schaumbourg mourut en 1475.
35. *Philippe*, Comte de Henneberg mourut en 1487.
36. *Henri* mourut en 1501.
37. *Vite* mourut en 1503.
38. *George*, Maréchal d'Ebener, mourut en 1505.
39. *George* Echanfon héréditaire & Baron de Limbourg, mourut en 1522.
40. *Wigand* de Rédwitz.
41. *George* Fuchs de Rugheim mourut en 1536.
42. *Vite* de Wirtzbourg.
43. *Jean George*, Zobel.
44. *Martin* d'Eyb.
45. *Ernest* de Mengersdorff.
46. *Nithard* de Thungen mourut en 1598.
47. *Jean Philippe* de Gebzauel mourut en 1609.
48. *Jean Godefroi* d'Afchhauzen mourut en 1622.
49. *Jean George* Fuchs de Dornheim mourut en 1633.
50. *François* de Hatzveld mourut en 1642.
51. *Melchior Othon Vite* de Saltzbourg mourut en 1653.
52. *Philippe Valentin* de Rienek mourut en 1672.
53. *Pierre Philippe* de Dernbach mourut en 1683.
54. *Marquard Sebaftien* Schenk de Stauffenberg mourut en 1693.
55. *Lothaire François* de Schonborn, élu le 16 novembre 1693, devint auffi, en 1695, Archevêque & Electeur de Mayence. En 1708 on lui donna pour Coadjuteur fon neveu Frederic Charles Schonborn, Vice-Chancelier du St. Empire Romain.
56. *Frédéric Charles* de Schonborn, neveu du precédent, Vice-Chancelier de l'Empire. Il avoit été donné pour Coadjuteur à fon oncle dans l'Evêché de Bamberg le 13 decembre 1708. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BAMBERG, (Comtes de) leur famille étoit une des premiéres d'Allemagne, & defcend, dit-on, des anciens Rois de Franconie. Le premier qui fe foit fait connoître eft *Henri Comte de Bamberg*, (d'autres l'appellent *Albert*) qui époufa Baba, fœur de l'Empereur Henri I. & fille d'Othon Duc de Saxe. Il a eu plufieurs fils, comme *Albert*, *Adelhard*, *Henri*. *Albert* eft auffi nommé par les Hiftoriens Comte Palatin de Bamberg ou de Papenberg. Au refte c'étoit un Seigneur fort belliqueux, à qui l'Empereur Louïs III. furnommé l'*Enfant*, fils d'Arnulphe, donna une armée à commander, conjointement avec Henri Comte de Henneberg. Ils eurent ordre de marcher en Lorraine, & de contraindre Hugon à chercher l'inveftiture du Duché de Lorraine auprès de l'Empereur. Quelque tems après, Albert entra en guerre avec Rodolphe Evêque de Wirtzbourg & Comte de Franconie. Il chaffa l'Evêque, prit & brûla la ville de Wirtzbourg. Conrad Comte de Franconie, que quelques-uns croyent avoir été frére de l'Empereur Louis, s'étant mêlé dans ces differens, s'en trouva fort mal; Albert le battit & le fit tuer. L'Empereur Louis III. n'avoit ni affez d'autorité, ni affez de forces, pour reduire Albert à fon devoir, & ce fut en vain qu'il l'affiégea dans Bamberg. Enfin Hatton, Archevêque de Mayence, livra Albert à l'Empereur, mais par trahifon. Il propofa à Albert de venir trouver l'Empereur avec lui, & lui promit de le ramener fain & fauf dans fon château. Albert fe fia à l'Archevêque, ils partirent enfemble; mais à peine avoient-ils fait quelques pas hors du château, que l'Archevêque lui dit, qu'ils ne feroient pas mal de déjeûner avant que de partir. Ils s'en retournérent donc au château & après y avoir dejeûné, ils partirent. A peine furent-ils arrivez auprès de l'Empereur, qu'on arrêta le Comte. Il fut condamné à mort, à la Diete de l'Empire tenue à Fribourg. Lorfqu'on voulut faire fouvenir l'Archevêque de la promeffe qu'il avoit faite, il répondit qu'il l'avoit tenue, & qu'il avoit ramené Albert fain & fauf dans le château. La fentence de mort fut exécutée, & tous les biens d'Albert furent confifquez. Albert laiffa deux fils *Léopold* & *Albert*. Le premier mourut fans héritiers; le fecond reçut le Marquifat d'Autriche en fief de l'Empereur Othon I. Sa famille fubfifta pendant 300 ans portant toûjours les titres de Marquis & de Duc d'Autriche. Elle finit dans la perfonne de Henri V. dont la fille unique, nommée *Gertrudis*, fut mariée à Herman V. Marquis de Bade. Pour ce qui eft des fréres d'Albert de Bamberg, qui eut la tête tranchée, voici ce que l'on en écrit. *Adelhard* fut pris dans la guerre que fon frere fit à Rodolphe Evêque de Wirtzbourg. On le traita fort mal en prifon pendant un certain tems, au bout duquel on lui coupa la tête, par ordre de Gebhard frére de l'Evêque de Wirtzbourg. *Henri* un autre frere d'Albert, fut tué dans la même bataille. Enfin *Rembold* le troifiéme frére d'Albert, fut tué par Conrad, fils de l'Empereur Arnulphe; c'eft ce qui porta Albert à rendre la pareille à Conrad & qui fut l'occafion de la ruine d'Albert. * Othon de Frifingen, *lib.* 6. *cap.* 15. Luitprand, *l.* 2. *c.* 3. Regino, *l.* 2. *Chron.* Scotus, *ad ann.* 908. Sigebert, *ad ann.* 910. Wittichind, *l.* 1. Meibomius, *ad h. l. in t. l. Scr. Rer. Germ.* Spangenberg, *Mansfeld. Chron. c.* 114. Brunnerus, *Chron. Bavar. partie* 3. *l.* 7. Bircken, *l.* 2. *c.* 4.

BAMBERG, que quelques-uns confondent avec la ville de ce nom, eft un bourg de la Bohême, fur les frontieres de la Moravie, & près de la riviére dite Orlitz, à cinq ou fix lieues de Glatz ou Glafco. * Sanfon.

BAMBOCHE, Peintre Flamand. *Cherchez* **LAER** (de)

BAMBONKA, petit païs d'Afrique, affez avant dans les terres, au païs des Négres.

BAMBORROW, *Cambora*, *Bebba*, bourg qu'on appelloit autrefois *Bebamburg*. Il eft dans le Comté de Northumberland, dans l'Angleterre feptentrionale, à fix lieues de la ville de Barwick & auant de l'ifle de Farne. * Maty, *Dict. Géogr.*

BAMBOUKALE. *Voyez* **BAMBOUKKALE**.

BAMBOURDOU, païs d'Afrique, affez avant dans les terres au païs des Négres, près des mines d'or, & du Royaume de Jiira.

BAMBOURG, FAMBOURG ou **PAINBOURG**, *Bamburgum*, bourg du Cercle de Baviére en Allemagne, dans le Gouvernement de Burchauffen, fur la riviére d'Achza, à quelques lieues du Lac de Chiem, appellé *Chiemzée*, vers le nord. Quelques Geographes le prennent pour l'ancienne *Badacum* ou *Augusta-Badacum*, ville des Noriques, que d'autres mettent à *Obdach* ville de Stirie. * Maty, *Diction. Geogr.* Baudrand.

BAMBOURG, bourg d'Angleterre. *Voyez* **BAMBORROW**.

BAMBOUKKALE ou **BAMBUOALE**, *Bambucala*, autrefois *Hieropolis*, ville archiépifcopale de la grande Phrygie, dans l'Afie Mineure. Ce n'eft plus prefentement qu'un amas de ruines dans la Natolie, près du Madre, au couchant de la ville nommée *Eskihiffar* ou *Laudichia*. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **BAMBRIDGE** (Chriftophle) Archevêque d'York fe trouvant à Rome pour y faire confirmer fon élection, y reçut une commiffion de Henri VIII. pour y faire les fonctions d'Ambaffadeur. En 1511, il fut fait Cardinal par le Pape Jules II. Tous les Auteurs affûrent unanimement que Bambridge ne fut fait Cardinal que pour avoir travaille à brouiller Henri VIII. avec la France. Il mourut à Rome le 14 juillet de l'année 1514. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 5. *l.* 15.

BAMBUCALE. *Voyez* **BAMBOUKKALE**.

BAMBURY. *Voyez* **BANBURY**.

BAMBYCATIENS, peuples voifins du fleuve du Tigre, qui font peut-être les Habitans de Bambyce, ou Hiérapolis, dans la Coelé-Syrie. Ils avoient, dit-on, en fi grande horreur l'or & l'argent, & toute forte de métaux, dont on peut faire de la monnoye, qu'ils enterroient dans les lieux les plus déferts tout ce qu'ils pouvoient en amaffer, de peur que cela n'engendrât parmi eux la corruption & les vices, qui régnoient parmi les autres peuples. * Alexander *ab Alexandro*, 4. 15. Mais pour bien entendre ce trait d'Hiftoire, *voyez* au mot, **BARBYTHACE**, une conjecture de Saumaife qui paroît ingénieufe; car Alexander *ab Alexandro* femble avoir copié Pline & avoir nommé *Bambycatiens* ceux que Pline appelle *Barbycatiens*.

BAMF, *Bamfia*, ville d'Ecoffe, dans la partie feptentrionale, & au Comté de Buquan, près de l'embouchure de la riviére de Doverne, dans l'Océan feptentrional, & dans le Golfe de Murray, près du petit païs de Boyne. Elle a peu de circuit, & n'eft confidérable que par fon Vicomté ou Jurifdiction, qui eft affez étendue pour les chofes civiles, & que l'on appelle *Bamfshire*, entre les provinces

vinces de Murray & d'Aberdeen, & l'Océan.

* BAMFI ou BANFI, famille de Comtes en Hongrie. On regarde comme la souche de cette famille Magnus Hahold qui a vécu en 1191. C'est de là qu'est issu George Comte de Bamfi qui en 1691, étoit Maître d'Hôtel d'Abaffi Prince de Transilvanie, & qui en 1706 fut fait Conseiller privé de l'Empereur, Gouverneur de Transilvanie & Commandant de Clausenburg ou Colozwar. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *Stemm. partie* 3. Botskai, *in Appar.* Bonfinius, *de Reb. Hungar.*

BAMIAN, ville de la province de Chorasan, qui donne son nom à un pais particulier, qui s'étend à l'orient de la ville de Balkhe, en tirant vers le Kabul, province septentrionale des Indes. Elle est située au cent deuxiéme degré de longitude, & au trente-sixiéme degré, trente-cinq minutes de latitude septentrionale. Genghiskan s'en rendit maître après la prise de Balkhe & de Thalcan, & la désola entiérement l'an 618 de l'hégire, & de Jesus Christ 1221, à cause de la mort d'un de ses petit-fils, qui arriva pendant le siége. Cette ville avoit appartenu aux Sultans Gaurides ou Gourides de la seconde branche, & Fakhreddin, oncle de Gaiatheddin, Sultan de cette même famille, en avoit le gouvernement, joint à celui de la Province. Elle ne s'est point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghiskhan l'ont ruinée. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

BAMOTH, vallée dans le païs des Moabites proche le fleuve Arnon. * *Nombres, ch.* 21. *v.* 19.

BAMOTHBAAL, ville de Palestine dans la Tribu de Ruben, proche de la montagne de Phasga ou Pisga. * *Josué, ch.* 13. *v.* 17.

BAMPTON (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1341, passa pour un des plus subtils Scholastiques de son tems. On lui attribue divers Ouvrages, *Lectura Scholastica in Theologia*; *Quæstiones octo de veritate propositionum, &c.* * Lucius, *Biblioth. Carm.* Alegrius, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

* BAN.

BAN, en Latin, *Banatia*, étoit autrefois une ville des Vocomages, maintenant ce n'est qu'un village situé sur la riviére de Findorn, à six lieues de la ville d'Innernesse, dans le Comte de Murray en Ecosse. * Mary, *Diction. Geogr.*

BAN & ARRIÉREBAN, mandement public fait aux Vassaux du Roi de se trouver au lieu d'assemblée, pour servir dans l'armée, ou en personne, ou par des gens qui les répréfentent, à cheval ou à pié, à proportion du revenu & de la qualité de leurs fiefs. Le Ban se rapporte aux fiefs, & l'Arriéreban aux arriére-fiefs. Quelques-uns néanmoins disent que le Ban est le service ordinaire que chaque Vassal doit selon la nature de ses fiefs, & que l'Arriéreban est un service extraordinaire que les Vassaux rendent au Roi. D'autres croyent que le mot d'Arriéreban vient de l'Allemand *Heriban*, qui signifie *cry*, ou *proclamation du Seigneur*, & qu'ainsi c'est la même chose que Ban. Ces assemblées de Vassaux ont commencé dès le tems des Rois de la seconde race, & il en est fait mention dans les Capitulaires de Charlemagne; mais elles ont été plus fréquentes, sous les Rois de la troisiéme race. On voit dans la Chambre des Comptes plusieurs rôles pour le Ban & Arriéreban, datez des années 1216, 1236, 1242, 1253 & 1272. Ce dernier nous apprend que tous les Seigneurs des fiefs furent citez à Tours par le Roi Philippe III. dit *le Hardi*; que les uns devoient un nombre de Cavaliers, & les autres servoient d'aides; qu'il y en avoit qui alloient à leurs dépens, & d'autres qui prétendoient être défrayez; & que ceux qui étoient dispensez d'aller à l'armée, devoient fournir une redevance en argent, ou en avoine. Il y a de pareils rôles pour les années 1274, 1302, 1303 & 1314. Un rôle de l'année 1317, contient les noms des Princes, des Comtes, des Barons, des Seigneurs & des Gentilshommes qui furent mandez à Paris à la fête de saint Jean, pour aller en forme d'arriéreban combattre les Flamands, & dont les uns avoient cent hommes d'armes à leur suite, les autres soixante, cinquante, ou un moindre nombre. Les noms des Archevêques, des Evêques, des Abbez, des Prieurs, des Doyens & des Chapitres y sont aussi compris, avec ceux des Maires, des Consuls, & des Echevins des villes. En 1350, le Roi Jean assembla la Noblesse de son Royaume pour marcher contre les Anglois; & en 1353, il manda aux Bourgeois de Nevers, de Chaumont, & autres villes du Royaume, qu'ils eussent à envoyer à Compiégne le plus grand nombre de chevaux qu'ils pourroient, pour marcher en arriéreban contre le Roi d'Angleterre. Le Roi Charles V. convoqua le Ban & l'Arriéreban l'an 1369. François I. fit un réglement en 1533, par lequel il ordonna que tous les ans il se feroit une montre du Ban & Arriéreban, & que chaque Vassal y comparoitroit en personne. Les Ecclésiastiques étoient obligez d'aller, ou d'envoyer au Ban & Arriéreban, à cause des fiefs qu'ils possédoient. Lorsqu'ils y alloient eux-mêmes, ils avoient la conduite de leurs Vassaux, & les excitoient à combattre. Il y en a même eu quelques-uns qui se sont signalez dans les batailles par leurs propres actions, & par des défaites d'ennemis. Monstrelet remarque que Pierre Archevêque de Sens, frere de Jean de Montagu, Grand-Maître d'Hôtel de France, portoit un bassinet ou casque au lieu de mitre, une cuirasse d'acier au lieu de chasuble, & une hache d'armes au lieu de crosse. Matthieu Paris, dans la vie de Richard I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, raconte aussi que Philippe de Dreux, Prince du sang de France, & Evêque de Beauvais, accompagné de son Archidiacre, avoit été fait prisonnier en une bataille contre les Anglois, dans laquelle comme le Pape Célestin III. l'écrivit au Roi d'Angleterre, *il avoit préferé la lance au bâton pastoral, la cotte de maille à l'aube, le bouclier à l'étole, & l'épée au glaive de la parole de Dieu.* C'est pourquoi les Anciens Peintres faisant les portraits des Pairs de France Ecclésiastiques, ont répréfenté l'Evêque & Comte de Beauvais, avec une cotte d'armes par dessus son surplis; & Loisel dit, que c'est de là que les Evêques ses Successeurs ont porté la cotte-d'armes du Roi à la cérémonie de son sacre & de son couronnement.

Les Evêques de Chartres ayant servi dans les armées comme Vassaux du Roi, étoient aussi répréfentez revêtus de leurs ornemens d'église, le casque en tête, & l'epée ceinte au côté, avec leurs armes accompagnées d'une crosse & d'une épée. On voit les armes des Evêques de Dole, surmontées d'une mitre à droite, & d'un casque à gauche. Mais les Ecclesiastiques obtenoient le plus souvent des dispenses pour le service personnel qu'ils devoient. Philippe-Auguste en accorda une à l'Evêque de Paris l'an 1200, & Philippe *le Hardi* fit la même grace à l'Abbé de saint Germain des Prez en 1270. Depuis ce tems, les Ecclesiastiques ont été dispensez entierement du Ban & Arriereban, par plusieurs lettres patentes, & encore par un Acte du vingt-neuf Avril 1636, entre Louis XIII. & le Clergé de France, moyennant quelques subventions, qu'ils s'obligérent de donner au Roi pour les besoins de l'Etat. Les Rois de France ont aussi exemté du Ban & Arriereban les Bourgeois de plusieurs villes de leur Royaume, les Officiers du Parlement de Paris, les Sécrétaires du Roi, & autres personnes privilegiées, à cause des autres services qu'ils rendent. L'Assemblée du Ban & Arriereban s'est faite premierement par des Seigneurs de marque, appellez *Missi Dominici*, c'est à dire, *les Envoyez du Prince*, ou *Legati Regales*, c'est à dire, *les Envoyez du Roi*, qui alloient dans les Provinces, pour assembler les Vassaux. Elle s'est faite ensuite par les Bannerets, dont chacun assembloit les Vassaux sous sa banniére, après le mandement qu'il en avoit reçu du Roi, ou du Connetable de France. Depuis, le Roi a adressé ses lettres patentes aux Baillifs ou Sénéchaux des Provinces, & quelquefois aux Gouverneurs. L'an 1674, Louis XIV. convoqua le Ban & Arriéreban, & ordonna à tous Nobles, Barons, Chevaliers, Ecuyers & autres non nobles, Communautez & autres Vassaux, de se mettre en armes, & de se trouver prêts, aux jours & au lieu qui leur seroient designez par le Gouverneur & Lieutenant Géneral de sa Majesté en leur province, pour aller joindre le corps des troupes sous la conduite du Chef qui seroit choisi d'entre eux, afin de les commander selon la forme accoutumée; ce qui s'est pratique de même dans les guerres des années 1689, & suivantes. * De la Roque, *Traité du Ban & Arriéreban.*

BAN de l'Empire, (*Bannum Imperii*) c'est l'exclusion d'un membre de l'Empire, de toutes les prérogatives & de tous les privileges dont il jouissoit en cette qualité; de sorte que celui qu'on a mis au Ban, par un procès que l'Empereur & les Etats de l'Empire lui intentent, comme à un *perturbateur du repos public* ou comme à un *refractaire*, n'a aucune sureté, ni par rapport à sa personne & à sa vie, ni par rapport à ses biens. Toutes les actions qu'il pouvoit avoir contre ses débiteurs sont nulles, ses fiefs retombent au Seigneur; il est déclaré infame, indigne de toute société & de toute participation au service divin. Le pouvoir de mettre au Ban de l'Empire appartient à l'Empereur, & aux Etats de l'Empire. C'est en particulier la Chambre Impériale qui est en droit de faire le procès aux perturbateurs du repos public & aux réfractaires, & de publier ensuite le Ban contre eux. Les ordonnances de la Chambre Imperiale, aussi-bien que l'exemple d'*Albrecht*, Markgrave de Brandebourg prouvent clairement ce que l'on avance. Il est vrai que les Empereurs se sont quelquefois arrogez ce droit à eux seuls; comme Charles-Quint dans la guerre de Smalcalde, & Ferdinand II dans les troubles de Bohême. Pour prévenir cet inconvenient on inséra, en termes exprès, dans la capitulation de Ferdinand III. & des Empereurs suivans, que lorsque l'Empereur auroit dessein de mettre quelqu'un au Ban, il lui feroit faire son procès selon les statuts de la Chambre Impériale; ou, en cas que l'evidence du crime rendit ce procès superflu, il prendroit du moins là-dessus les avis des Electeurs. Mais malgré ces précautions, on a vu encore les Electeurs de Cologne & de Baviére mis au Ban de l'Empire, quoique tout le corps de l'Empire en général, & quelques Electeurs en particulier, y eussent trouvé à redire. Les Electeurs sur tout n'étoient pas contens, de ce que l'Empereur ne leur en avoit fait part que par des lettres particuliéres. Ils auroient préféré de décider cette affaire dans une assemblée collégiale. Au reste comme les Princes s'étoient toûjours plaints de ce qu'ils n'avoient aucune part dans ce qui regarde les Bans de l'Empire, on y a pourvu dans la capitulation de Charles VI. par laquelle l'Empereur promet de ne rien entreprendre à cet égard sans le Conseil des Electeurs, des Princes & des Etats de l'Empire, & d'instruire le procès des coupables devant la Chambre Impériale. Il promet encore que, le procès étant fini, il en feroit examiner les actes à la Diete de l'Empire, par des Députez des trois Colléges, qui seroient choisis à nombre égal, de chaque Religion; qu'ensuite ces Députez feroient leur raport aux Etats, qui formeroient là-dessus leurs conclusions finales. Il est à remarquer que l'exécution du Ban est commise ordinairement aux Cercles, ou aux Princes voisins des Etats de celui qui a été condamné, après que la sentence a été annoncée au coupable, par un Heraut de l'Empereur. Quelquefois on se contente d'afficher la sentence aux portes de la ville, ou de la publier au son de la trompette devant le château ou la ville qui viennent d'être mis au Ban. A l'égard des personnes, il y a cette différence entre les Seculiers & les Ecclésiastiques, que lorsque les seconds sont mis au Ban, ils ne perdent que les régales & les fiefs qu'ils tiennent de l'Empire; c'est ce qui fait que la sentence portée contre eux est appellée une *déclaration de privation.* Ceci ne doit s'entendre que des Ecclesiastiques Catholiques Romains. Les biens de ceux qui sont mis au Ban de l'Empire, retombent aux personnes dont ils les tiennent; & lorsque les parents des coupables n'ont eu aucune part à leurs crimes, ils ne perdent point le droit de succession dans les fiefs. * Limnæus, *ad Capit. Ferdin. III* Lundorp, *tome* 1. *Act. public. l.* 3. *& tome* 2. *cont. Capitulation de Charles VI. S.* 20.

BAN, nom de dignité dans quelques Etats de l'Europe & sur

tous

tout en Hongrie, Croatie, Esclavonie & Dalmatie. Anciennement, il y avoit en ces pais-là plusieurs personnes qui portoient le titre de *Ban*, mais ils n'avoient pas grande autorité, & n'avoient de commandement que sur 700 soldats. Dans la suite les Bans ne furent plus si communs, & se réduisirent à un ou deux dans ces Royaumes. Ils eurent à peu près le rang de Viceroïs, & furent élus par les Empereurs d'Orient tant que sous le nom d'Illyrie ils ont été maîtres de ces Etats. Mais lorsque ces contrées furent démembrées de l'Empire d'Orient, on a vu que ceux qui en étoient Gouverneurs prirent tantôt les titres de Comte & de Duc, tantôt ceux de Ban & de Roi. La dignité de Ban, comme elle est aujourd'hui, a commencé vers l'an 1100. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* *Voyez* BANS.

BAN ou BAND (le) *Bannus*, riviére d'Irlande, dans la province d'Ulster ou Ultonie. Elle a sa source au Comté de Doun; puis étant accrue de quelques riviéres moindres, elle traverse le Lac Eaugh ou Neaugh; delà passant par le nord, elle separe le Comté d'Antrim des Comtez de Tyrone & de Colrane, & se jette ensuite dans l'océan septentrional, divisant ainsi la province d'Ulster en deux; sçavoir, en Citérieure en deçà du Ban, & en Ultérieure au delà du Ban. * Speed. *Voyez* aussi BANNE.

BANABER, *Banabera*, bourg de la Lagénie en Irlande. Il est situé dans le Comté de Kings, sur la riviere de Shannon, à cinq lieues de la ville d'Athlone. Banaber a séance & voix au Parlement d'Irlande. * Maty, *Diction. Géogr.*

BANAJAS de Cabséel, fils de *Jojada*, Capitaine des Gardes, & l'un des Chefs les plus braves de l'armée de David, étoit de race sacerdotale. David l'admit dans son Conseil secret. Dans un combat qu'il soutint seul contre deux fréres, qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, il les tua tous deux. Depuis, se trouvant sans armes contre un Egyptien d'une grandeur prodigieuse, & avantageusement armé, il le tua de sa propre hache, qu'il lui arracha des mains. On remarque encore que sans avoir d'autres armes qu'un bâton, il assomma un lion qui étoit tombé dans une citerne, pendant un tems de neige. Il fut de ceux que David chargea de mettre son fils Salomon en possession du Royaume d'Israel. Depuis ce tems, Salomon ordonna à Banajas de couper la tête à Joab, auquel Banajas succéda dans la charge de Général d'armée l'an du monde 3021 & avant Jesus Christ 1014. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 8. *v.* 18. & I. ou III. *Rois*, *ch.* 1. *v.* 32. I. *Chron.* ou *Paralipoménes*, *ch.* 11. *v.* 22. 23. & 24. &c. Josephe, *l.* 7. *des Antiq. Judaiq.* *c.* 10. & 11. *l.* 8. *c.* 1.

BANAKET, ville de la province de Transoxane. *Voyez* ASBANIKET.

BANARA, ville des Indes, au Royaume de Bengale, & joignant la riviére du Gange dans l'Empire du Grand Mogol, environ à quarante mille pas de la ville de Gouro, vers Holobasse, dont il est à cent mille pas ou approchant. *Voyez* BENARES.

BANARES, ville de l'Inde, sur le Gange, que l'on appelle aussi *Banarsi*. *Voyez* BENARES.

BANARSI. *Voyez* BENARES.

BANBURY, *Banburia*, bourg ou petite ville d'Angleterre, qui donne son nom à une contrée de la partie septentrionala du Comté d'Oxford. Elle est située dans une plaine sur la rive occidentale de la riviére de Charwel; est estimée pour ses richesses, sa beauté & ses bons fromages, & n'est pas éloignée d'Oxford. Ce fut près de cette place que Kinrick, Roi des Saxons Occidentaux defit les Anglois, qui combattirent courageusement pour leur vie & pour leurs biens. Ce fut là même où Richard Nevilie de Warwick défit Edouard IV. & le fit prisonnier: ce qui fit remonter Henri VI. sur le thrône. Sous le régne du Roi Charles I. cette ville fut prise en 1622, après la bataille d'Edgehill, & on y mit garnison pour le Roi. Deux ans après elle soutint un rude siege, & plusieurs assauts, jusqu'à ce que le Comte de Northampton en fit lever le siége. Dix semaines après, sçavoir en 1646, elle fut encore assiégée, sous le même Gouverneur qui la defendit auparavant, sçavoir Guillaume Compton, & qui ne pouvant être secouru, la rendit à des conditions honorables. Ceux de la famille des *Cnolles* ont été Comtes de cette place depuis l'an 1626. Elle est 53 à milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BANC DU ROI, Tribunal de Justice & Cour souveraine en Angleterre, que l'on peut nommer en Latin *Tribunal primarium*. On l'appelle *Banc du Roi*, parce que le Roi y présidoit autrefois en personne, & prenoit place sur un banc élevé, les Juges étant assis aux piez du Roi sur un banc inférieur. C'est dans cette Cour que l'on plaide les causes de la Couronne entre le Roi & ses Sujets. Elle prend aussi connoissance des trahisons, complots, ou machinations qui se font contre le gouvernement. Elle est ordinairement composée de quatre Juges, dont le premier est appellé *Lord Chef de Justice du Banc du Roi*. Il porte des robes & des livrées de la grande garderobe. La Jurisdiction de la Cour du *Banc du Roi* est générale, & s'étend par toute l'Angleterre. Il n'y en a point dans le Royaume qui soit plus indépendante, parce que la loi suppose que le Roi y préside toûjours. L'autre Banc est celui que l'on nomme le *Banc commun*; c'est la seconde Cour de justice en Angleterre, en Latin *Tribunal secundarium*. On l'appelle *Banc commun*, parce qu'on y plaide les causes communes & ordinaires entre Sujet & Sujet. On y juge toutes les affaires civiles, réelles & personnelles à la rigueur de la loi. Le premier Juge de la Cour des Plaidoyers communs est appellé *Chef de Justice des causes communes* ou *du Banc commun*. Il n'y a présentement que quatre Juges: autrefois il y en a eu tantôt huit, tantôt sept, tantôt six, & quelquefois cinq. *Voyez* ANGLETERRE.

BANC ou BANCS, que les Latins nomment *Syrtis*, est un amas de sable sous l'eau dans la mer, où les vaisseaux sont en danger d'échouer & de périr. Ce sont proprement des sables entassez, qui n'étant pas assez profonds dans l'eau, font périr les vaisseaux. C'est pourquoi les Mariniers y mettent des tonneaux vuides attachez à des cordes avec une ancre ou de grosses pierres, afin que les vaisseaux s'en donnent de garde. *Cherchez* BASSES.

BANC DE L'ACADIE (le) *Syrtis Acadia*, Banc de l'Amérique septentrionale, qui s'étend fort de l'orient à l'occident, le long de la côte meridionale de l'Acadie, dont il est pourtant assez éloigné.

BANC DU CHIEN (le) *Syrtis Canis*, Banc de sable fort étendu dans l'Océan, entre la côte d'Angleterre à l'occident, & celles des Provinces-Unies & de Jutland à l'orient, par l'espace de cinquante lieues. Les Anglois & les Flamands l'appellent *Doggers-Banck*, & le regardent comme fort dangereux.

BANC DE LA CASSE (le) *Syrtis Cassis*, Banc de la Mer Méditerranée qui tourne comme un goufre, engloutissant ce qui y passe. Il est à cinquante ou soixante milles des côtes de la Sardaigne, au couchant, en allant vers les isles de Majorque & Minorque; ainsi il est dans le Golfe de Lyon. Il n'est marqué dans aucune carte.

BANC (le grand) *Syrtis maxima*, Banc dans l'Amérique septentrionale, & le plus grand banc de sable que l'on ait encore pu trouver, d'où lui vient son nom. Il est vers la côte orientale de l'isle de Terre-neuve, n'étant pas éloigné de plus de cinquante lieues du Cap de Rase à l'Est. Les Anglois l'appellent *Maine-banc*. Il s'étend en long du septentrion au midi, l'espace de cent soixante lieues, si on compte toutes ses pointes; mais seulement cent en longueur, si l'on prend l'endroit où il est le moins profond, & où on fait la pêche. Sa plus grande largeur du levant au couchant n'est guéres de plus de 40 lieues, s'étendant vers le sud-est de l'isle de Terre-neuve; & outre sa grandeur il est principalement remarquable par la grande pêche des morues, que les François & les autres Européens y font tous les ans.

BANC AUX BALEINES (le) Banc de l'Amérique septentrionale, qui n'est pas fort considérable, au couchant du grand Banc, & au midi du Banc à Vert, s'étendant de l'est à l'ouest.

BANC DE L'ISLE DE SABLE (le) Banc de l'Amérique septentrionale, joignant au midi l'isle de Sable dans la mer de la Nouvelle France, & au midi de l'Acadie.

BANC DES ISLES (le) Banc dans l'Amérique septentrionale, joignant les isles S. Pierre, & au midi de la côte de Terre-neuve.

BANC DES ORPHELINS (le) Banc en Amérique dans le grand Golfe de S. Laurent en Canada, au devant de la Baye des chaleurs.

BANC A VERT (le) Banc en Amérique près de la côte méridionale de l'isle de Terre-neuve, vis à vis des Bayes de Plaisance & des Trépassez.

BANC JACQUET (le) ou LE PETIT BANC en Amérique, au levant du grand Banc; les Anglois l'appellent *Falss-Banc*, & il s'étend en long du septentrion au midi; mais il n'est guéres large. On y pêche aussi des morues.

BANC DES PERLES (le) Banc de l'Amérique méridionale dans la Mer du Nord, & sur la côte du pais de Carracàs, près de Rencheria, entre la ville de Rio de la Hacha, & le Cap de la Vela.

BANC DES PERLES (le) Banc de l'Amérique dans la Mer du Nord, vers la côte de Vénézuéla, à trois lieues de l'isle de Marguerite, en allant vers celle de la Tortue, où l'on fait grande pêche de perles.

BANC DE S. GEORGE (le) Banc de l'Amérique septentrionale, qui s'étend en long entre la nouvelle Angleterre au couchant, & le Cap de Sable, sur la côte de l'Acadie au levant. On l'appelle autrement *le Banc aux Anglois*.

BANC DE BIMINI (le) Banc de l'Amérique dans la Mer du Nord près de l'isle de Bimini, une des Lucayes, & près de celle d'Abacoa sur la partie orientale de Bahama vers la Floride.

* BANC BLANC (le) Banc de sable qui s'étend du sud-ouest au nord-est sur les côtes de Flandre.

* BANC BLANC (le) Banc de sable qui s'étend de l'est à l'ouest au nord de la Frise, de la province de Groningue & de l'Oost-Frise.

* BANC DE WITTE WATER ou BANC DE L'EAU BLANCHE, Banc de sable, entre les côtes de Frise, & le Banc de Welle à l'ouest de l'Angleterre.

* BANC DE WELLE, Banc de sable à l'Orient d'Angleterre & des côtes de la Province de Lincoln.

BANCA, isle des Indes avec une ville de ce nom. Elle est située vers la pointe orientale de la grande isle de Sumatra, de laquelle elle est separée par le Detroit dit *de Banca*, vis à vis de Baros, de Palimban, & du Cap du Lucapara. Depuis peu les Hollandois y ont un fort. * Sanson. Baudrand.

* BANCALIS, ville d'Asie dans l'isle de Sumatra, est située au premier degré 30 minutes de latitude, & au 118 de longitude selon la carte de M. Delisle.

* BANCHEM (Jean de) naquit en 1540 à Leide de parens fort distinguez. Il donna de bonne heure de fortes esperances qu'il s'attacheroit aux Sciences & qu'il les cultiveroit. Il alla d'abord à Utrecht où il étudia sous Macropédius; de là il se rendit à Louvain où la Jurisprudence florissoit; de Louvain enfin il se transporta à Angers où il acheva ses études, & fut reçu Maître ès Arts. Etant de retour en sa patrie, il s'adonna à la pratique, & il y aquit une telle reputation que lorsqu'on érigea un Grand Conseil sur les Provinces de Hollande & de Zelande, Guillaume I. Prince d'Orange jetta les yeux sur lui & sur quelques autres d'une capacité reconnue pour en remplir les places. Cette nouvelle dignité ne l'empêcha pas de travailler pour le public. Il fut choisi avec Théodore de Louvain pour Arbitre entre le Magistrat de Leide, & l'Intendant des Digues de Rhynland. Après cela il termina aussi le différent survenu entre le même Magistrat & le Sénat Académique. Il fut ensuite choisi pour un des Curateurs de l'Académie. Enfin son merite l'éleva à la charge de Président du Grand Conseil après la mort de Théodore Nieuburg. Il mourut le 19 nov. 1601. * *Gr. Dict. Univ.*

Univ. Holl. Orler, *Description de Leyde*, en Hollandois, *partie* 1. *Alma Academia Leydensis.*

BANCHIN de Londres, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, vivoit sur la fin du XIV siécle vers l'an 1382, & composa divers Ouvrages, *Contra positiones Wiclefi; Determinationes variæ, &c.* Il avoit beaucoup de zele pour la Foi, dont il donna des marques dans le Concile de Londres, assemblé contre la doctrine de Jean Wiclef. Banchin y disputa contre les Partisans de cette Secte, & s'y aquit beaucoup de réputation. * Pamphilus, *Biblioth. August.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BANCHO, Général Ecossois d'extraction royale, est fort célébre pour les victoires qu'il remporta sur les Montagnards rebelles d'Ecosse, & sur les Danois sous le regne de Donald VII. Il ternit sa gloire en conspirant avec Macbeth, & tuant son propre Roi. Mais la Justice le punit par les propres mains du même Macbeth, qui lui fit trancher la tête, sur la foi d'une prophétie, qu'après cette execution sa postérité monteroit sur le thrône. * Buchanan.

BANCHOR. *Voyez* BANGOR.

* BANCK ou BANCKIUS (Laurent) natif de Nortkopping en Suéde fut Professeur en Droit dans l'Academie de Franeker pendant l'espace de quinze années. Il mourut le 13 oct. 1662. Il a donné au public en 1649 un livre qui a pour titre, *De Tyrannide Papæ in Reges & Principes Christianos.* Sept ans après il publia, *Roma triumphans, seu Inauguratio Innocentii X.* On a encore de lui, *De Banca Ruptoriis, De Duellis; De Consiliis & Consiliariis Principum.* En 1651, il mit au jour, *Taxa Cancellariæ Romanæ.* Ce livre qui avoit déja été imprimé à Rome en 1514, a depuis ce tems-là été rimprimé en plusieurs endroits, comme à Paris, à Cologne, à Boisleduc, à Franeker, & en d'autres lieux. On y marque quelle amende on doit payer pour les plus énormes crimes & pour les plus infames pechez, tant pour les Ecclesiastiques que pour les Laïques. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bayle, *Dict. Crit.*

BANCOCK, *Bancocum*, forteresse du Royaume de Siam, est une place très importante, parce qu'elle défend le passage de la riviére, avec un fort qui est de l'autre côte. Selon quelques-uns, c'est la capitale d'une province de même nom dans le Royaume de Siam. Le Sieur de la Marc, Ingénieur François, que le Chevalier de Chaumont, Ambassadeur à Siam, y laissa en 1685, avoit travaillé à fortifier réguliérement cette place. * Tachard Jesuite, *Voyage de Siam.* Baudrand.

BANCOR. *Voyez* BANKOR.

BAND, riviére. *Voyez* BAN ou BANNE.

BANDA, nom commun à six des isles Moluques. Selon la carte de l'Asie publiée par Mr. Witzen, elles sont situées au 4 & 5 degré de latitude meridionale & au 170 de longitude. Ces isles sont Lontor avec un bon fort, longue de trois lieues sur une de largeur, & la plus grande de toutes; Nére, où est le principal fort nommé Nassau; Pulowai; Puloron; Billingin; & Gunapi ou Gunanapi: celle-ci est déserte, à cause d'une montagne qui fume continuellement, & qui jette quelquefois des flammes, des cendres, & même des pierres. Ces isles produisent seules la muscade, & la produisent en une prodigieuse quantité; on n'y trouve pas un arpent de terre qui ne soit couvert de muscadiers; & en tout tems les arbres sont chargez de fleurs & de fruits verds ou murs. On y recueille aussi quelques fruits pour la nourriture des Habitans; mais il n'y a rien de toutes les autres choses nécessaires à la vie, si on ne les y apporte de dehors. Les Portugais découvrirent ces isles l'an 1511, par le moyen d'Antoine de Brito, & ils s'y établirent sans trouver beaucoup de resistance de la part des Insulaires, la plupart Mahométans, & qui s'étoient fait un devoir particulier de pries pour les morts, dans la pensée qu'ils ne ressusciteroient pas un jour, si on ne faisoit des priéres pour eux. Depuis, les Hollandois en ont chassé les Portugais, & ils y ont construit deux forts, dont la rade est si bonne, que les vaisseaux en approchent à la portée du mousquet, & y sont à couvert sous la défense du canon. Banda est un des six Gouvernemens généraux de la Compagnie des Indes Orientales, qui a eu soin de peupler cinq de ses isles de Hollandois, à qui on a donné des terres qu'ils cultivent à leur profit; mais avec l'obligation de porter au comptoir tous ce qu'ils recueillent. On leur y paye les noix muscades, appellées dans le païs *Palla*, un sol la livre, & quelquefois moins: pour le macis ou fine écorce des muscades, nommée autrement *Bunapalla*, on leur en donne jusqu'à sept sols de la livre. L'air de Banda est admirable, & l'usage fréquent que les Habitans font des muscades, contribuant à leur fortifier l'estomac, on en voit entre eux, dit-on, qui vivent jusqu'à six-vingts ans, & au delà. Au reste, ces isles sont sujettes à de grands tremblemens de Terre. * Mandeslo, *Voyage des Indes. Voyages de* Rechteren.

BANDA, ville de la presqu'isle de l'Inde, deçà le Gange, est forte & considérable, & est dans le Royaume de Décan, à l'embouchure de la petite riviére de Oeri, au nord de la ville de Goa.

BANDE, Ordre Militaire institué vers l'an 1330, par Alfonse XI. Roi de Castille. On l'appelle aussi de l'*Echarpe*, parce que les Chevaliers de cet Ordre portent une bande ou ruban de soye rouge, large de quatre doits en forme d'écharpe, de l'épaule gauche sous le bras droit. Suivant le réglement d'Alfonse, tous les Chevaliers doivent être Gentilshommes, & les cadets de leur famille. On n'en recevoit point qui n'eût suivi la Cour pendant dix ans, ou qui n'eut servi le Roi à la guerre des Maures. On pouvoit encore parvenir à cet honneur en prenant la bande sans la permission du Roi, si l'on venoit à vaincre le Chevalier qui avoit commission de punir cette liberté. Les Chevaliers ne pouvoient combattre que contre les Maures, lorsque le Roi ne commandoit pas les troupes en personne; & s'ils contrevenoient à ce réglement, ils étoient privez de la bande. Le mensonge, les railleries, la familiarité avec les Bourgeois, la negligence à se trouver aux exercices, qui étoient très-fréquens, tout étoit puni rigoureusement: les peines ordinaires étoient la défense de paroître à la Cour, de porter l'écharpe, de sortir de sa maison, d'avoir la conversation des autres Chevaliers pendant un tems; ils ne pouvoient impunément, ni se plaindre de leurs blessures, ni se vanter de leurs belles actions: il leur étoit défendu de jouer aux dez, & de donner à jouer: on ne leur permettoit pas de paroître à la Cour autrement qu'à cheval: la necessité d'y paroître à pié, étoit une espéce de châtiment: le défaut d'adresse dans les Tournois paroissoit aussi punissable. Chaque Chevalier en se mariant recevoit la visite de tous les Chevaliers, qui faisoient un présent à son épouse. Tous ceux qui se trouvoient dans un lieu où l'un d'eux mouroit, accompagnoient son corps à la sepulture, & témoignoient leur douleur en s'abstenant de tous jeux pendant trois mois. Cet Ordre subsista quelque-tems. Jean I. à son avenement à la Couronne en 1379, créa cent Chevaliers. Il a été aboli depuis; & Philippe V. l'a renouvellé de nos jours. * Antoine de Guevare, *Lettres Dorées.*

BANDEL, BANDELLA ou BANDELLUS (Mathieu) né à Castro Novo dans la Lombardie, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui vivoit dans le XVI siécle, étoit neveu de Vincent Bandella, dont il écrivit la Vie. Il mit en Abbrégé celles de Plutarque, & traduisit l'Histoire d'Hegésippe en Italien; mais celui de ses Ouvrages qu'on a le plus estimé, c'est une Harangue qu'il prononça l'an 1513 à Ferme, dans laquelle il rapporte l'origine de cette ville, & ce qui y est arrivé de plus considérable. Les Habitans de Ferme la firent inserer dans leurs Archives. Ce Religieux étant en Italie, avoit lié amitié avec tout ce qu'il y avoit de Savans de ce païs. Il leur écrivoit souvent, & Alde Manuce, qui l'estimoit beaucoup, lui communiquoit tout ce qui lui tenoit entre les mains; ce qui le rendit trés-célébre. Mais s'étant attaché au parti de France, il s'attira la haine des Espagnols, qui après la prise de Milan pillerent ses papiers, brulerent les maisons & les terres de ses parens, confisquerent les legs faits à Bandella; & l'auroient traité lui-même très-cruellement, s'il ne s'étoit dérobé à leur fureur en se déguisant. La perte de ses papiers lui fut si sensible, qu'elle le determina à quitter l'Italie. Il vint en France, & se retira à Agen auprès de César Fregose son intime ami. Ce fut dans cette ville qu'il publia ses Poësies Italiennes en 1545. Il en fut fait Evêque en 1551, ainsi qu'on l'apprend non seulement de Fontana, qui avoit consulté les Regîtres Consistoriaux; mais d'une lettre de Lucrece de Gonzague, imprimée à Venise en 1552; mais il ne jouit que de la moitié des revenus, l'autre moitié ayant été reservée à Hector Fregose, l'un des fils de César. Outre les Ouvrages de Bandella dont on a parlé, il fit imprimer à Lucques en 1554, une partie de ses Nouvelles Italiennes: le reste n'a été publié à Lyon qu'en 1573, douze ans après sa mort, qui arriva en 1561. Ces Nouvelles ont été blâmées avec raison dans un Auteur de son caractére. Boaisteau en a traduit une partie en François, & Belleforest l'autre. Janus Fregose frére d'Hector lui succeda. * Echard, *Script. Ord. Præd.* Bayle, *Dict. Crit. Gallia Christ. ed. 2. nov. edit.*

BANDELLA (Vincent) Général de l'Ordre de saint Dominique, qui étoit d'un petit village de Lombardie, dit *Châteauneuf*, fut élu Général de son Ordre en 1501, & mourut âgé de 70 ans dans la Calabre le 27 août 1506, après avoir composé quelques Ouvrages, entre autres, *Declarationes Constitutionum sui Ordinis; De singulari puritate Conceptionis Salvatoris nostri Jesu Christi; Libellus Collectorius de veritate Conceptionis B. Mariæ.* Cet Ouvrage-ci fut imprimé à Milan l'an 1475, l'autre à Bologne en 1481. Dans l'un & dans l'autre Bandella attaque la Conception Immaculée de la sainte Vierge. * Sérafin Razzi, *de Gli Huom. Illustr. Domin.* Alphonse Fernandez & Siste de Sienne, *de Vir. Illustr. Domin.* Miræus, *de Script. sæc. XVI.* Leandre Alberti, *l.* 3. *de Vir. Illust. Ordin. Præd. & Descr. Ital.*

* BANOEMER, nom d'une noble & ancienne famille de Pomeranie partagée dans les branches de Schonenwolde, de Ronen & de Seileten. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Micrælii, *Pomer. l.* 6. Frideborn, *Stet. Chron.*

BANDER, BANDERA ou MANORA, *Bandera*, ville du Mogolistan en Asie, dans le Royaume & sur le Golfe de Bengale, à l'embouchure la plus Orientale du Gange, environ à quarante lieues de la ville de Chatigan, du côté du couchant. * Sanson. Maty, *Diction. Géogr.*

BANDER-ABASSI, BANDER-KOMROM, GOMROM, *Bander-Abassium, Emporium Abassi, Gomrama*, ville de Perse sur la côte du Farsistan, vis à vis de l'isle d'Ormus. Le mot de *Bander-Abassi* signifie *Port d'Abas*, parce qu'Abas *le Grand* le prit sur les Portugais en 1612. Ils s'en étoient emparez sur le Roi de Laur en 1614, & y avoient bâti deux forteresses, afin d'avoir de l'eau & des vivres pour leur isle d'Ormus qui n'en pouvoit avoir que de dehors. Les Anglois & les Hollandois y ont leurs comptoirs & leurs maisons bien bâties, sur le bord de la mer; & comme c'est la meilleure plage de tout le Golfe de Perse, c'est le grand abord de tous les vaisseaux qui viennent aux Indes, & qui en rapportent des marchandises pour la Perse, pour la Turquie & autres lieux de l'Asie, & pour une partie de l'Europe. L'air de Bander est très-mal sain, & si chaud, que les étrangers n'y peuvent guéres demeurer que pendant les mois de decembre, de janvier, de février & de mars. Les Habitans même du païs n'y demeurent que jusqu'en avril, & vont dès le mois de mai à deux ou trois journées de là chercher le frais dans les montagnes, où ils mangent ce qu'ils ont gagné pendant le tems du négoce. Au commencement d'avril le vent commence à changer, & devient en de certains momens si chaud & si étouffant, qu'il ôte la respiration. Les Arabes l'appellent *El-Samiel*, c'est à dire, *vent de poison*; & les Persans *Bade-Sambour*, parce qu'il suffoque & fait mourir subitement. Ce qui est de plus surprenant, c'est que, si l'on prend le bras ou la jambe, ou quelqu'autre partie du corps de ceux qui ont été étouffez, cette partie demeure dans la main comme une graisse gluante, & comme s'il y avoit un mois que le corps fût mort. Ce vent régne principalement au mois de juin, de juillet & d'août, & est quelquefois si ardent, qu'il brûle comme la foudre. Mais c'est une chose remarquable, que ceux qui sont sur quelque riviére ne souffrent aucune

incommodité de ce vent, en quelque état qu'ils se mettent. Il y a deux forteresses à Bandes, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident. * Tavernier, *Voyage de Perse*.

BANDER-GONCD ou CONGO, *Congum*, *Bander-Congi*, ou *Congi Emporium*, ville de Persa éloignée de Bander-Abassi d'environ deux journées de voile. L'air y est bon, & l'eau excellente. Le commerce néanmoins ne s'y est pas établi, parce que depuis Ormus jusqu'à Bander-Gongo, il y a plusieurs isles, entre lesquelles la navigation est dangereuse, l'eau y est trop basse pour un vaisseau qui porte plus de vingt-cinq pieces de canon. * Tavernier, *Voyage de Perse*.

BANDERMACHEN. *Voyez* BENJARMASEN.

BANDINELLI (Baccio) Peintre & Sculpteur de Florence: son véritable nom est *Barthelemi*, dont on a fait le diminutif *Baccio*. Son pére étoit Orfèvre, & son Maître s'appelloit *Jean Francesco Rustico*, habile Sculpteur, chez lequel le fameux Léonard de Vinci alloit fort souvent; car Rustico & Léonard étoient tous deux éleves d'Andre Verrochio, qui étoit Sculpteur, Peintre & Architecte, & qui avoit beaucoup de connoissance dans les Mathematiques. Quoique Baccio Bandinelli ait fait avec d'extrêmes soins toutes les etudes necessaires pour devenir un savant Peintre, ses tableaux n'ont jamais été bien reçus, à cause du coloris qui n'en valoit rien. Ce mauvais succès lui fit abandonner la Peinture, & l'obligea de ne songer qu'à la Sculpture, dans laquelle il a réussi. Il avoit une grande estime de ses propres Ouvrages; jusqu'à les mettre en paralle le avec ceux de Michel Ange, dont il supportoit la réputation avec peine. Il y en a à Rome & à Florence, où il mourut en 1559, âgé de 72 ans. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres*.

* BANDINI (Octave) Cardinal d'une noble famille de Florence, naquit en 1558. Il étudia dans sa jeunesse avec tant d'application que dès l'âge de 16 ans il fit avec applaudissement des Discours publics à Rome & à Florence. Après avoir visité les Universitez de France & d'Espagne, il se fit recevoir Docteur à Pise, & s'avança en peu de tems à la Cour du Pape. Grégoire XIII le fit Protonotaire en 1579. Les Papes suivans lui conférent toute sorte d'importans emplois jusqu'à ce qu'en 1596 il fut fait Cardinal par Clément VIII. qui le fit en même tems Légat de la Marche d'Ancone. Il se mit, malgré les oppositions de l'Empereur, en possession de la ville de Comachio pour le Pape. Il fut sous Clément VIII & sous les Papes suivans dans une telle considération, qu'après la mort de Grégoire XV, il eut quelque lieu d'espérer de parvenir au Pontificat: mais il en fut empêché en partie par l'Espagne, en partie par la haute opinion qu'on avoit de son merite. En 1626, il devint Cardinal Doyen. On remarque que dans tous les postes où il s'est trouvé, il a toujours été du parti de la France, refusant même une pension que l'Espagne lui offroit pour l'en detacher. Ce fut pour cette raison que sous Sixte-Quint & sous Grégoire XIV. il fut privé du chapeau de Cardinal. Il mourut à Rome en 1629, après avoir eu sous dix Papes differens des emplois considerables à la Cour de Rome. Il fut le dernier de sa race. Il avoit quatre fréres dont deux avoient comme lui embrassé l'Etat Ecclésiastique. Des deux autres, l'un s'étoit mis au service de France, & l'autre qui se retint en France fut pendant sept années détenu pour dettes en prison par le Duc d'Epernon. Ils moururent tous quatre avant le Cardinal. On remarque de lui cette singularité, que dans une nuit il grisonna tout à fait. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Lettres d'Ossat. Relationi del Gual. Delfino.*

BANDINUS, Théologien, a écrit un Commentaire sur les quatre livres des Sentences, imprimé à Vienne en 1519. On ne sait pas bien le tems auquel il vivoit, ni s'il a pillé Pierre Lombard, ou si Pierre Lombard l'a pillé. * Thomasius, *in Tract. de Plagio*, S. 493. *& seq.*

* BANDITS, mot qui veut dire *Fugitifs* ou *Bannis*. On donne en Italie ce nom à ceux qui sont bannis par le Magistrat, ou qui de peur de tomber entre les mains de la Justice abandonnent leur pais, pour aller dans quelque autre exercer des brigandages & commettre des meurtres. Et comme ils peuvent facilement changer de climat, que d'ailleurs leur troupe s'accroit aisement par l'abord de tous les fainéans & vagabonds, & que souvent ils sont en intelligence avec quelques Grands Seigneurs, il arrive assez fréquemment qu'ils infestent les confins du Royaume de Naples, & de l'Etat Ecclésiastique, & rendent par là les chemins fort dangereux pour les Voyageurs. Ils incommodent même quelquefois des villes entiéres, sur tout lorsque ces deux Etats sont gouvernez par des Papes & des Vicerois d'une humeur douce. On fait ce qu'on peut pour les exterminer, mais personne n'y a mieux réussi que le Pape Sixte V. dans la fin du XVI siecle, & le Marquis del Carpio dans l'année 1686. *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BANDO, *Bandum*, ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand-Mogol: il est entre le Jesselmére, Delli & Agra. Outre la ville capitale de même nom, il y a Touri, Moussa, Godach, Asmére, &c. Cette derniére est célébre par le tombeau d'un certain Hoghe Mondée, que les Mahométans honorent comme un grand Saint. On dit que le Roi Ekbar y alla à pié depuis Agra, pour obtenir un successeur par ses priéres.

BANDOLE (Antoine de) Avocat au Parlement de Provence, dont le nom a paru à la tête d'une Traduction Françoise de Xiphilin, imprimée à Paris l'an 1610. *in 4.* Il avoit aussi fait imprimer dans la même ville en 1609, *les Parallèles de César & d'Henri IV*, à la tête des Commentaires de César traduits en François, & commentez par Vigénère. * Bayle, *Dict. Critiq.*

BANDONBRIDGE, bourg de la Momonie dans le midi d'Irlande, est dans le Comté de Cork, sur la rive septentrionale de la riviére de Band, à huit milles de Kingsale vers l'occident. * *Dict. Angl.*

BANDONINIA ou BLANDONIA, qui vivoit vers l'an 601, fut fille d'honneur de sainte Radegonde Reine de France, épouse du Roi Clotaire I. & se rendit ensuite Religieuse avec elle. Fortunat, Evêque de Poitiers, avoit commencé la Vie de cette Princesse, morte en 587. Bandoninia l'acheva. * Surius, *tome 4. ad diem 3. Aug.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 22. & de Philol. c. 2. S. 9.* Miræus, *in Auct. de Script. Eccles.* D. Joan. Mabillon, *in Act. SS. Ord. S. Benedict.*

BANDOULIERS, nom de ces Voleurs près des Monts-Pyrénées, vers le Roussillon, dont l'Amiral de Coligny prit les plus vaillans pour grossir son armée en 1570. Ils furent ainsi appellez du mot *Vando*, que les Gascons prononcent *Band*, qui veut dire *faction*. On les nomma aussi *Pedrinals*, de certaines arquebuses qu'ils tiroient appuyez contre la poitrine, ou parce qu'ils demeuroient auparavant dans les rochers, que les Espagnols appellent *Pedernals*. * Mézeray, *Hist. de France sous Charles IX.*

BANÉ ou BÉNÉ-PARAK, ville de Palestine dans la Tribu de Dan, sur les confins des Tribus de Juda & de Benjamin. * *Josué, ch. 19. v. 45.*

BANE, solitaire Essénien, qui s'étoit retiré dans les Déserts de la Judée, où il pratiquoit tant d'austéritez, qu'à peine y a-t'il eu un homme qui ait mené une vie aussi austere que la sienne. Il ne se revêtoit que d'écorce d'arbres, ne prenoit d'autre nourriture que des herbes & des racines crues, & n'avoit pour lit que des pierres. Il se baignoit plusieurs fois la nuit & le jour dans l'eau froide, pour reprimer les impétuositez de la chair, & conserver sa chasteté. Flave Joséphe, qui raconte cette Histoire, passa trois ans avec lui, depuis le seiziéme de son âge jusqu'au dix-neuviéme, menant une semblable vie. * Joséphe, *au commencement de sa Vie, écrite par lui-même.*

* BANE, petite riviére d'Angleterre, dans le Comté de Lincoln, coule du nord au sud, & après avoir arrosé Horn-Castle, & Tatteshall, se jette dans le Witham.

BANEN, ville. *Voyez* BAHNEN.

BANES. *Cherchez* BANNES.

* BANF, nom d'une Vicomté dans la nord-est de l'Ecosse, entre la mer & les Comtez de Murray, de Marr & de Buchan. Elle est arrosée sur les confins par les riviéres de Spey & de Dovern & dans le milieu par celles d'Avin ou Awen, de Rinnes, de Fiddich, d'Yla & de quelques autres. Cette Vicomté se divise en cinq parties, qui sont de Strathdown ou Strathawen, Balvanie, Strath-Yla, Anne & Boine. La premiére ne produit que peu de grains, mais elle a de bonnes prairies. La seconde est montagneuse, mais cependant plus fertile que la premiére: on y trouve de l'alun & des pierres à aiguiser. La troisiéme est un païs plat, abondant en grains & en prairies. Les Habitans y font grand commerce de chaux & de fines toiles. La quatriéme est propre à porter du blé. La cinquiéme est fertile en grains dans le voisinage de la mer, mais ailleurs son terroir ne vaut guéres. La capitale de toute la Vicomté s'appelle aussi Banf, elle est située sur la rive gauche du Doveen assez près de son embouchure. Son port n'est pas bon & les Habitans s'occupent à l'agriculture. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Beeverall, *Délices de l'Ecosse, p. 1238. & suiv.*

BANFI. *Voyez* BAMFI.

BANGÉNY, ville d'Ecosse. *Cherchez* BARGÉNY.

BANGIUS (Thomas) Docteur & Professeur en Théologie dans l'Université de Coppenhague, naquit l'an 1600. Il acheva ses Humanitez au Collége d'Ottensée dans l'isle de Funen, & puis il passa à Coppenhague vers la fin de l'an 1621, où il continua d'étudier avec beaucoup de progrès. *Gaspar Brochmand*, Professeur en Théologie & Evêque de Zélande lui donna son fils à instruire. Bangius fut Précepteur en même tems de *Christian Friis*, fils aîné du Chancelier de Dannemark. Après avoir eu cet emploi plus de cinq ans, il obtint pension du Roi, & s'en alla à Rostock, d'où il repassa à Coppenhague, lorsque les troupes de l'Empereur s'approchérent de la Mer Baltique. Il acheva son cours de Théologie sous le Professeur Brochmand, & puis il fit un Voyage à Franeker, où il apprit le Rabbinisme & le Chaldaïsme sous *Sixtinus Amama*, dont il se fit fort estimer. Il étudia ensuite à Wittemberg. Il y reçut en l'année 1630, une Lettre du Recteur & du Conseil Académique de Coppenhague, par laquelle on lui offroit la Profession en Hébreu. Il s'en excusa, alléguant qu'il n'étoit pas assez docte pour bien s'aquitter de cette charge: mais, comme il se vit exhorté par Brochmand, qui étoit alors Recteur, à ne point refuser ce qu'on lui offroit; il l'accepta, pourvu qu'il lui fût permis d'employer les revenus de cette charge, à étudier quelques années le Syriaque & l'Arabe sous *Gabriel Sionite*, qui enseignoit alors à Paris. Cette condition ayant été agréée, il se rendit à Coppenhague, & prit au mois de septembre 1630, possession de la profession en Hébreu, & peu après du Doctorat en Philosophie. Il exerça cette profession avec beaucoup d'utilité pour les Etudians jusques en l'an 1652, qu'il monta à la profession de Théologie vacante par la mort de Brochmand. Il fut promu au Doctorat de la même Faculté l'an 1653, en présence du Roi & de la Reine de Dannemark. Trois ans après, on lui conféra la charge de Bibliothécaire de l'Académie, & il fit la Dédicace du temple de la Trinité par une Prédication Latine. Etant tombé malade le onziéme d'octobre 1661, il donna ses principaux soins aux intérêts de son ame. Il se confessa & communia le huitiéme jour de sa maladie, & mourut le 27 du même mois. Il avoit épousé en 1638, la fille d'un Sénateur. Il en eut 14 enfans, huit fils & six filles. Ses Ecrits sont tous de sa science. Il publia en 1637, l'exposition du verset 24 du Chapitre 33 de *Jérémie*. Ses *Vindiciæ locorum Geneseos XLVIII. 16. Genes. IV. 1. Ps. XIX. 1.* parurent l'an 1630. Il publia l'année suivante, *Fontium Israelis Trias, Jona, Michea, Ruth.* Et l'an 1634. son *Exercitatio Glottologica, de ortu Linguarum.* Ses *Exercitationes octo Literariæ Antiquitatis*, parurent l'an 1638. L'*Hermes & Pan Hebraicus, quo vivum absoluti Hebraici Lexicographi Exemplum proponitur*, fut imprimé en 1641. Le *Phosphorus Inscriptionis Hieroglyphicæ, quo Stellæburgum Regium Hafniense illustratur*, parut l'an 1648, & fut suivi l'année d'après du *Tropæum protevangelicum, quo ex Scriptis Pontificiorum ostenditur veram esse lectionem ipsum conteret tibi caput, & soli Christo convenire.* L'*Exercitatio Elenchtica de Nephilimis, Gigantibus vulgò dictis, opposita Jacobo Boulducco*, fut un fruit de l'an 1652. L'*Oliva Sacra pacis repurgata*, qui n'est qu'une Harangue, qui n'a pas laissé de faire mettre l'Au-

teur au nombre des Pacificateurs de Religion, fut un fruit de l'an 1654. Et le *Cælum Orientis & prisci Mundi*, un fruit de l'an 1657. On passe le titre de quelques autres Ouvrages. * Bayle, *Diction. Critique & les Auteurs qu'il cite.*

BANCOR, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles & le Comté de Carnarvan, avec Evêché suffragant de Cantorbéri. Elle est située sur le détroit de Menay, qui sépare le Comté de Carnarvan de l'Isle d'Anglesey. Les Auteurs Latins la nomment *Bangorium* & *Bangoria*.

BANCOR, sur le Dée, *Banium* ou *Bovium*, bourg d'Angleterre dans le Comté de Flint, où il y a eu autrefois une Abbaïe célébre, aujourd'hui ruinée. *Voyez* BANKOR.

BANI, Israëlite, qui, après le retour de la captivité de Babylone, fut obligé de quitter sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 38. *Simon* l'appelle *Banea*, & dit que son nom signifie, *Il vient pour lui répondre.* * *Dictionnaire de la Bible.*

Il y a eu un autre BANI, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone, au nombre de six cens quarante-deux. *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 80.

Il y a eu un troisiéme BANI, que quelques uns nomment *Bonis*. Il fut fils de *Schémer*, ou *Sommer*, & pére d'*Amsi*, ou *Amasas*, Lévite, de la famille de *Merari*, fils de *Kébath*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.* Je ne sai si ce ne seroit point ce *Bani Gadite*, un des trente de l'armée de *David*, dont il est parlé II. *Samuel*, ou II. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 36.

* BANI, de la Tribu de Lévi, Gadite, étoit l'un des trente Braves de l'armée de David. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 36.

BANIALUCH, *Banialucum*, *Ulammelucha*, sur la Cerina, ville capitale du Royaume de Bosnie, sous la domination du Turc. Elle est au pié des montagnes, & sur les frontiéres de la Dalmatie, à trente milles des Palates. * Sanson.

BANIANS, peuples idolâtres, qui sont répandus dans toutes les provinces des Indes, mais dont on voit un plus grand nombre dans le Royaume de Cambaye, ou Guzurate, qu'en aucun autre lieu. Ils n'ont ni batême ni circoncision, ils croyent qu'il y a un Dieu Créateur de l'Univers; mais ils ne laissent pas d'adorer le diable, qui est, disent-ils, créé pour gouverner le monde, & faire du mal aux hommes. Il n'y a point d'autre lumiére dans leurs mosquées de la campagne que celle des lampes qui y sont perpetuellement allumées. Ces temples sont sans ornemens; mais les murailles sont barbouillées de figures d'animaux & de diables. Dans les villes, leurs Mosquées sont remplies de statues d'or & d'argent, d'yvoire, d'ébene, ou de marbre. La figure sous laquelle ils répresentent le démon est effroyable. Le Bramin ou Prêtre du lieu se tient assis auprès de l'autel, d'où il se léve de tems en tems, pour faire quelques priéres, & pour marquer au front ceux qui ont adoré le diable. Il leur fait une marque jaune, en les frottant d'une composition faite d'eau & de bois de sandal, avec un peu de poudre de ris broyé. Ils ne se font point raser la tête, mais ils ne portent pas les cheveux fort longs. Les Mahométans les traitent à peu près comme les Chrétiens traitent les Juifs, dans les lieux où on les souffre. Les Banians ont de l'adresse, & se mêlent ordinairement du trafic. Les Hollandois & les Anglois s'en servent pour Courtiers & pour Truchemens, dans le commerce qu'ils font aux Indes. On leur donne souvent le nom de *Cherafs*, c'est à dire, *Banquiers*; parce qu'ils facilitent le négoce, en faisant la fonction d'Agens de change. Il n'y a point de métier qu'ils n'exercent, ni de marchandises qu'ils ne vendent; si ce n'est de la chair des animaux, du poisson, & en général de tout ce qui a eu vie; car ils croyent la métempsycose, & craignent de vendre un corps, dans lequel pourroit avoir passé l'ame de leur pére. Les enfans sont obligez d'embrasser, en se mariant, la même profession dont leur pére s'est mêlé. Ils les marient dès l'âge de sept ans, & attendent rarement jusqu'à celui de douze, particuliérement pour les filles. Les femmes ne se couvrent point le visage, comme celles des Mahométans, elles se parent de colliers & de pendans d'oreilles de perles fines, & plus leurs dents sont noires, plus elles se trouvent belles. Les enfans vont tout nuds jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, les filles aussi-bien que les garçons. Ils ont cela de commun avec les Mahométans qu'ils font consister la principale partie de leur religion dans la purification du corps: c'est pourquoi ils se lavent tous les jours, se mettant dans l'eau jusqu'aux reins, & tenant à la main un brin de paille, que le Bramin leur donne, pour chasser l'esprit malin, pendant que ce Bramin prêche ceux qui se purifient de la sorte. Les Banians sont divisez en quatre-vingt-trois *Castes* ou Sectes principales, sans les autres moins considérables, qui se multiplient presque à l'infini, parce qu'il n'y a presque point de famille qui n'ait ses superstitions & ses cérémonies particuliéres. Les quatre premiéres Sectes, ausquelles toutes les autres se rapportent, sont celles de CEURAWATH, de SAMARATH, de BISNOW, & de GOEGHY. *Voyez* ces mots en leur rang alphabétique, & l'article des BRAMINS. * Mandeslo, *tome* 2. Oléarius.

L'Arbre des BANIANS, qui se voit en Perse & dans les Indes, mérite qu'on en fasse ici la description. Les Perses l'appellent *Lul*, les Portugais *Arbor de Reys*, & les François l'*Arbre des Banians*; parce que les Banians se retirent sous ses branches, & y bâtissent des Pagodes & des Carvanseras, ou magasins & hôtels publics. Cet arbre d'un seul tronc fait une petite forêt; car de ses grosses branches il en sort d'autres petites qui descendent en bas, & qui peu à peu gagnant la terre, entrent dedans & y prennent racines; ce qui sert à soutenir & à nourrir les maîtresses branches, qui s'étendent jusqu'à plus de trois cens pas de long, ayant de ces supports d'environ quinze pas en quinze pas. Son fruit est de la grosseur d'une noix; la peau en est rouge, & le dedans est une graine qui ressemble au millet. Il n'y a que les chauve-souris qui en mangent, & elles font aussi d'ordinaire leurs nids sur ces arbres. Ces chauve-souris sont de la grosseur d'un bon poulet, & une de leurs aîles est longue de plus d'un pié & demi. Elles ne branchent pas comme les autres oiseaux; mais elles se pendent aux branches, & s'y accrochent par les piez, la tête en bas. On diroit de loin que ce sont de grosses poires qui sont sur l'arbre. C'est un grand ragoût pour les Portugais. * Tavernier, *Voyage de Perse*, & *Rélation du Tonquin.*

BANINU. *Voyez* BENINU.

* BANISTER (Humphred) trahit en 1483, pour la somme de mille livres sterling, son Seigneur & son Bienfaiteur Humphred Stafford Duc de Buckingham qui s'étoit caché chez lui, & il le livra entre les mains de Richard III. qui le fit décapiter. On raconte que cette perfidie fut vengée de cette maniére par une direction de la Providence. Le fils aîné perdit l'usage de ses sens & mourut dans une étable à cochons. Sa fille aînée qui étoit très belle fut subitement frappée de lépre. Le second fils devint perclus de tous ses membres, & le cadet se noya dans un marais. Le pére même surpris en meurtre sur ses vieux jours, ne put qu'avec une extrême peine éviter de passer par la main du bourreau. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hollinshead, *Chron. p.* 743. *The compleat Hist. of England*, *tome* 1.

BANK ou BANKIUS. *Voyez* BANCKIUS.

BANKISCH ou BANKISK. *Voyez* BAKISCH.

BANKOR, en Latin *Bonkorium*, ancien monastére de la Principauté de Galles en Angleterre. Il avoit été bâti dans un bourg des Cornaviens, nommé *Bonium* ou *Bovium*, & entretenoit deux cens Moines. On en voit encore les ruïnes à l'embouchure de la Dée.

BANKWELL, bourg de la contrée de High-Peak dans le Comté de Derby. Il est sur le côté méridional de la riviére de Wye, qui à quelques milles de là se décharge dans le Derwent. * *Diction. Anglois.* *Voyez* BAKEWEL.

BANN de l'Empire. *Voyez* BAN.

BANNA. *Voyez* BANNO.

BANNARA. *Voyez* BANARA.

BANNE, BAN & BAND, *Bannus*, riviére de la province d'Ultonie en Irlande. Elle sort du lac de Neaugh, & coulant du midi au nord, elle passe à Colraine, & peu après se décharge dans la mer. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Argita* que d'autres prétendent être le Lac Foyle, & d'autres le Lac de Swilly. * Mary, *Diction. Anglois.* *Voyez* BAN riviere.

BANNER. *Voyez* BANNIER.

BANNERETS: d'Argentré a pretendu que les Bannerets étoient des gens de qualité, qui avoient à leur suite un nombre considérable d'hommes à cheval pour le service du Roi & de l'Etat. Quelques-uns en attribuent l'institution à Conan Lieutenant de Maximus, qui commandoit les Legions Romaines en Angleterre, sous l'Empire de Gratien, l'an 383. Ce Genéral s'étant revolté partagea, dit-on, le Royaume d'Angleterre & la Bretagne, qu'il avoit conquise, en quarante Cantons, & distribua dans ces quarante Cantons quarante Chevaliers, avec pouvoir de rallier sous leur banniere ceux de leur quartier qui pourroient porter les armes. De là ils furent appellés *Bannerets*. Ce Conan établit sur les Bannerets trois Chefs, ou Lieutenans, qu'on appelloit *Machtherns*. Quoique cette Histoire de Conan soit fabuleuse, on ne peut nier que l'origine de la dignité des Bannerets ne vienne de Bretagne. De la Bretagne ils passérent en France: en sorte qu'avant les ordonnances de Gens de cheval, dressées par Charles VII, il y avoit deux sortes de Chevaliers, le *Banneret*, qui avoit assez de Vassaux, pour lever sa banniere; & le *Bannelier*, qui combattoit sous la banniére de son Seigneur. Quoi qu'il en soit, l'on peut recueillir de Froissard & de Monstrelet, qu'on donnoit autrefois ce nom en France aux Gentilshommes qui possédoient de grands fiefs, & qui avoient droit de porter une banniére dans les armées du Roi, sous laquelle marchoient cinquante Hommes d'armes, avec un grand nombre d'Archers & d'Arbalêtriers. Le Banneret, selon du Tillet, étoit celui qui avoit autant de Vassaux Gentilshommes qu'il en falloit pour faire une compagnie de Gens-d'armes, entretenus à ses depens. Ragueau dit que le Chevalier Banneret devoit avoir au moins dix Vassaux & des moyens suffisans pour entretenir une compagnie de Gens à cheval; & qu'il pouvoit lever banniere, quoiqu'il ne fût ni Vicomte, ni Baron, ni Châtelain, & qu'il ne possédât qu'un fief sans dignité. Ce titre de Banneret étoit reservé à la haute Noblesse, & la banniere de ces Chevaliers étoit quarrée. C'est pourquoi les anciens Gentilshommes de Bretagne, selon Favin, portoient l'ecu de leurs armes quarré, pour montrer qu'ils étoient descendus de Chevaliers Bannerets. Un ancien céremonial nous apprend que le Banneret devoit avoir cinquante lances, outre les Archers & les Arbaletriers; savoir vingt-cinq pour combattre, & pareil nombre pour garder la banniére. Neanmoins il y en avoit quelquefois plus ou moins, selon la qualité des fiefs. On commettoit des Hérauts d'armes, pour vérifier si le Seigneur étoit assez puissant pour lever une banniere, & s'il avoit assez de Vassaux pour la garder en guerre, c'est à dire, vingt-quatre Gentilshommes bien montez, avec chacun son Sergent & son Ecuyer. Il y a eu aussi des Ecuyers Bannerets, qui possédoient des fiefs avec droit de banniére; mais ils n'avoient que des éperons blancs, pour être distinguez des Chevaliers Bannerets, qui portoient des éperons dorez. Dans l'origine du nom de Banneret, ce titre étoit personel, & celui qui le portoit, ne tenoit cet honneur que de son épée & de sa valeur; mais depuis, il devint héréditaire, passant à ceux qui possédoient le fief d'un Banneret, bien qu'ils n'eussent pas encore l'âge de lever banniére, & d'avoir des Vassaux armez sous leur commandement. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns se le persuadent, qu'il n'y avoit point de différence entre Baron & Banneret. Le contraire se voit dans un arrêt rapporté par du Tillet, qui contient que Gui Baron de Laval, soutint à Raoul de Coëtquen, qu'il n'avoit que la qualité de Banneret, l'appellant Chevalier au drappeau quarré; & que le Seigneur de Coëtquen se maintint Baron, parce qu'il avoit près de cinq-cens Vassaux & de grands revenus. M. de Brieux a fait imprimer à Caën une petite piéce en vers François, composée par un Moine il y a près de 400 ans, touchant l'ordre & l'origine des Bannerets de Bretagne: elle commence par ces Vers Gaulois.

Ban-

Banneret est moult grand honor
Tant à Roi, Prince que Signor,
Et sa fondation premiere
Vint d'Alexandre & sa banniere,
Quand la Perse alloit conquerant,
Et toute l'Asie querant.
L'Ordre de Banneret est plus que Chevalier,
Comme apres Chevalier ancor suit Bacheliers.
Puis après Chevalier, Ecuyer: de maniere
Qu'après le Duc ou Roi est toujours la banniére.

Autrefois les Rois d'Angleterre, ou leurs fils aînez Princes de Galles, étant à la tête de leurs armées, avoient coutume de faire sous l'étendart Royal des Chevaliers qu'on appelloit Bannerets. C'étoit une illustre récompense de leurs services, & ils précédoient tous les Gentilshommes; mais depuis deux siécles on n'a guéres vu de ces Chevaliers, & présentement il n'y en a point en Angleterre. *Voyez* BACHELIERS. * Suidas, au mot *Bándon*. Procope, *de Bell. Vandal. l. 2. sect. 1* Froissard, *in obsidione Trecensi*. Joh. Cregor. *Theos. Syntagm. lib.* 6. Spelman, *Glossar. Archaiolog.* Math. Paris, *pag.* 396. 403. 516. *in Charta. A. C.* 1674. *tom.* 5. *Histor. Franc. & in Charta Philippi Pulchri Regis. Voyez* la matiére des Bannerets traitée au long par Jean Seldenus, *de Titulis honor. part.* 2. *lib.* 1. S. 26. Charles Du Frêne, *Dissertatio IX. ad Joinvillam.* De la Roque, *Traité de la Noblesse.* Turchere.

BANNES, BACNES ou BANES (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, qui étoit de Mondragon, dans le Guipuscoa en Espagne; & selon les autres, de Valladolid, étudia à Salamanque, & y prit à l'âge de 15 ans l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où il fit dans la Théologie Scholastique des progrès qui lui ont aquis la réputation d'être un des plus illustres Interprétes de saint Thomas. Il a composé cinq ou six volumes *in fol.* sur la Somme de ce saint Docteur; & outre cela, il a encore publié d'autres Commentaires sur la Dialectique d'Aristote, sur le Traité de la génération & de la corruption, &c. Il fut Confesseur de sainte Therése, enseigna durant plus de 40 ans la Théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque; & mourut à Médina del Campo le premier novembre de l'an 1604, âgé de 77 ans. * Razzi, *Hoom. Illust. Domin. p.* 304. Alphonse Fernandez, *de Script. Domin.* Schottus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Miraeus, *de Script. sec. XVII. &c.*

BANNESDOWNE, *Bannesdonia*, montagne du Comté de Sommerset en Angleterre. La ville de Bathe est bâtie au pié de cette montagne, qu'on prend pour l'ancien *Mons Bodanicus*. * Mary, *Diction. Géogr.*

* BANNIER, ou BANNER, nom d'une des plus anciennes familles nobles du rang des Comtes qu'il y ait en Suéde. On en regarde comme le souche ISAAC BANNER qui vivoit en 1350. ISAAC II. son fils fut pére d'ISAAC III. qui fut Conseiller du Roi en 1408, & qui laissa ESCHILLE Seigneur de Venegarn, Conseiller & grand pére d'Axel, Seigneur de Diursholm & Conseiller. Il eut quatre fils, savoir 1. NICOLAS qui fut assassiné à Rostock; 2. PIERRE Vice-Amiral mort en 1567; 3. STÉNON; & 4. GUSTAVE. Ces deux derniers furent Conseillers, & decapitez en 1600 par Ordre du Roi Charles IX. à Lincoping pour avoir excité contre lui son frére Sigismond, & lui avoir conseillé de faire venir en Suéde des troupes étrangeres au préjudice de la Religion. Gustave continua la postérité & laissa six fils, 1. SUANTO, Seigneur de Diursholm, Conseiller & Gouverneur de Riga, dont le plus jeune fils appellé SUANTO, comme lui, fut Grand Véneur, & mourut en 1673 laissant pour fils GUSTAVE, & dont le fils aîné nommé GUSTAVE fut, en 1668, Commandant de Malmoe & Député à la dédicace de l'Université de Lunden; 2. NICOLAS mort en Moscovie; 3. PIERRE Conseiller qui eut deux fils GUSTAVE Conseiller qui laissa deux fils, & GLAUDE Grand Véneur qui en laissa quatre; 4. JEAN *qui fera un article à part*; 5. ABEL Gouverneur de Westeras qui a laissé des fils; 6. CHARLES, dont on ne remarque autre chose que d'avoir été marié à une Comtesse de Bielke. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BANNIER (Jean) Suédois, Général des armées de Suéde en Allemagne, a été célebre dans le XVII siécle. Il étoit bon soldat, infatigable, & fut tres-estimé du Roi Gustave, qui lui donna le commandement de son Infanterie & dont il fut servi fidélement, quoiqu'avec peu de bonheur. Il fut battu deux fois par le Général Papenheim en 1631, & l'année d'après il fut blessé près de Nuremberg. Après la mort du Roi de Suéde, auquel on dit que Bannier ressembloit parfaitement de taille & de visage, ce Général prit le commandement de l'armée en 1636. Il defit deux fois les Saxons; & étant passé dans la Misnie, il y soumit plusieurs villes, & battit les Impériaux conduits par Harsfeld, à la bataille de Witstoc donnée le quatriéme octobre. Ensuite il rentra dans la Misnie, où il prit Torgaw; mais depuis, ayant appris la jonction des armées ennemies, il fut obligé de se retirer près de Dresde, puis dans l'isle d'Uledom en 1637. L'an 1639, après avoir reçu 8000 hommes de Suéde, il entra dans la Bohéme, & défit le Général Salis, que d'autres nomment Marazini près de Chemnitz, & le Général Hofkirch près de Prague. L'année d'après il vint dans la Thuringe; & pendant l'hyver il s'approcha de Ratisbonne, où l'Empereur tenoit une Diéte au commencement de l'an 1641. Picolomini l'obligea de se retirer. Il fut alors attaqué d'une fiévre qu'il négligea d'abord; mais la sentant augmenter au mois d'avril, il se fit porter à Halberstadt, où il mourut le 20 mai. Les uns attribuent sa mort à un poison lent, & les autres à la fatigue qu'au milieu de sa maladie il fut obligé d'essuyer dans une marche très pénible de Baviére en Bohéme. Il n'avoit guéres plus de 40 ans. Il épousa en premiéres noces une Comtesse de Baden, qui mourut en 1640: & en secondes noces, trois mois après, une autre Princesse de Baden. On remarque de lui qu'il n'a jamais été vaincu en une bataille, & qu'il avoit une habileté particuliére à se tirer d'affaire devant des armées beaucoup plus fortes que la sienne. Il n'avoit pas la même capacité pour les siéges qu'il levoit au moindre danger. Il fut toujours constant dans sa fidélité au parti Suedois, jusques là que l'Empereur ne put jamais l'ebranler, quoiqu'il lui offrit le titre de Prince de l'Empire, & la charge de Général de ses armées contre les Turcs. * Lonchius, *de Reb. German.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.* Puffendorf, *Hist. Suecica l.* 11. 12. & 13.

BANNO, BANNOCH & BANNA, bourg & port de mer dans le sud-est de l'Irlande, sur une baye de même nom, à quatre milles au sud de Clamine. * *Dict. Angl.*

BANNOCHBURN, que Mary appelle BANNOCHORN, petite ville d'Ecosse à deux milles de Sterling, sur une riviére de même nom. Elle est fameuse par une des plus célébres batailles qui se soient jamais données dans la grande Bretagne. En 1314, cent mille Anglois y furent défaits, sous le commandement d'Edouard Roi d'Angleterre, par trente mille Ecossois commandez par leur Roi Robert Brus. Deux cens Gentilshommes Anglois y furent tuez, & plusieurs faits prisonniers. Cette victoire délivra les Ecossois du joug des Anglois. * *Dict. Angl.* Mary, *Diction. Géogr.*

BANNOCH. *Voyez* BANNO.

BANNOLES, en Latin *Bannolia*, *Aqua calida*, petite ville de la Catalogne en Espagne, située à trois lieues de la ville de Girone, du côté du nord. On écrit aussi ce nom *Bagnolas*. * Mary, *Diction. Géogr.*

BANOCKBOURN. *Voyez* BANNOCHBURN.

BANQUIER, Negociant en argent. L'origine des Banquiers vient de ce que les *Guelphes* du tems des guerres civiles d'Italie, se refugiérent à Avignon, & dans le païs d'obédience, & comme ils étoient favorisez des Papes dont ils avoient soutenu le parti, ils se mélérent de faire obtenir les graces & expéditions de la Cour de Rome, & s'appellérent *Mercatores & Scambiatores Domini Papa*, selon Matthieu Paris. Mais comme ils se rendirent odieux alors par de grosses usures, on les appella *Corsins*, ou *Caorsins*, du nom de *Cahors*, ville de Querci, dont le Pape Jean XXII. qui occupoit alors le S. Siége, étoit natif; à cause que de son tems ces Usuriers étoient en leur plus haute élévation; comme le dit *Adam Thevenau* en ses Commentaires sur les Ordonnances, au titre des Usures. Les Italiens en firent aussi pour eux le mot *Scarsi*, qui signifie avares; & ils eurent tant de haine pour cette ville, que le Poete *Dante*, dans son enfer, met au même rang *Sodome* & *Cahors*, & y place tous les scélérats & Usuriers. Les marques de cette haine ont duré long-tems en France; & on appelle en Chancellerie les *lettres Lombardes*, les lettres qui s'expedioient en faveur des *Lombards* & *Italiens*, qui vouloient trafiquer, ou tenir banque en France, qui se taxoient au double des autres, en haine de ce qu'on appelloit alors tous Changeurs, Banquiers, Revendeurs, & Usuriers, *Lombards*, de quelque nation qu'ils fussent. Ce nom de *Caorsin* a été aussi donné à tous les Banquiers & Usuriers, qu'on a appellez en plusieurs titres Latins *Caorcini*, *Caturcini*, *Caursini*, *Corsini*, d'où est venu le proverbe, il l'a enlevé comme un *corps saint*, par corruption, au lieu de Caorsin: parce que ces gens étoient si cruels à leurs débiteurs, qu'ils les enlevoient & les faisoient mettre en prison. Aussi se rendirent-ils si odieux, qu'ils furent chassez de France par un édit de S. Louis en 1268, & par Philippe le Hardi; & d'Angleterre par Henri III. en l'an 1240, & 1251. * Furetiére, *Dict. Voyez* Caorsins.

BANS, *Banni*, étoient anciennement des Gouverneurs de province qui relevoient de la Couronne de Hongrie, comme ceux de Dalmatie, de Croatie, de Servie, &c. Ce nom est encore en usage parmi les Turcs, qui mettent les Bans en même rang que les Béglerbeis, leur donnant, comme à ceux-ci, des provinces & des Royaumes entiers à gouverner. On avoit coutume de n'établir pour Bans dans ces provinces qui relevoient de la Hongrie, que des fréres ou fils de Roi, tant cette dignité étoit considérable. * Leunclavius, *in Onomast. Turcico-Arab. &c.* On croit que ce nom de *Bans* leur vient du mot *Ban*, *Bando* ou *Banno*, dont on se servoit dans la moyenne Latinité ou du Bas Empire, pour signifier un *Etendart*, une *Banniere*; parce que ceux des provinces, dont ils étoient Bans ou Gouverneurs, étoient obligez d'aller à la guerre sous l'Etendart de ces mêmes Bans. *Voyez* cette matiére plus au long, & l'origine de ce nom dans Jean Selden, *de Titulis honor. part.* c. c. n. n. 5. Joh. Lucius, *de Regno Dalmatia, l.* 6. *c.* 1. Raynald, *A. C.* 1200. *n.* 46. *In Decretis Andrea Regis Hungaria. A. C.* 1222. c. 25. H. Charles du Frêne, *in Glossario.* Item, *Notit. ad Alexiadem*, *p.* 347. & *ad Cinnanum*, *p.* 449. Le Viceregent ou le Lieutenant Général du *Ban* ou Gouverneur, s'appelloit *Vicebannus*, ainsi qu'on le peut voir dans l'*Hierolexicon* de Macri; & la dignité de *Ban* s'appelle *le Bannat* ou *Banat*, pour dire un Comté, un Gouvernement, une Principauté. Terroczius, en parlant de Charles Roi de Hongrie, *c.* 97. dit, qu'il mit tout entre les mains de Denys, avec la dignité de Banat. Le même Historien, en parlant de la Reine Marie, *c.* 1. dit qu'elle éleva Etienne à l'excellent degré de Banat.

BANTACHIE & BANTAKIA, ville de l'Asie; située dans l'isle des Celébes, sur le bord occidental du Golfe de Macassar, environ à trente lieues de la ville de ce nom du côté du nord. * Mary, *Dict. Géogr.*

BANTAM, *Bantamum*, est la ville capitale de l'isle de Java, l'une des isles de la Sonde, au pié d'une colline, d'où descendent trois riviéres, dont l'une passe au milieu de la ville, & les deux autres coulent le long des murailles. Son port, nommé *le Port de la Sonde*, est toujours rempli de vaisseaux Européens & Indiens, que le commerce y attire. Les Anglois l'appellent *Bentem*; ils y avoient un comptoir & y faisoient un grand négoce; mais ils n'y vont plus depuis que les Hollandois se sont emparez de la ville. Le Roi de Bantam, qui est le plus puissant de toute l'isle, y a son palais, fortifié comme un château, qu'ils appellent *Facoban*. Les rues ne sont point pavées; mais elles ne laissent pas d'être fort pro-

pres, parce qu'elles sont couvertes de sable. Tous les jardins de la ville sont plantez d'arbres de cocos. Au lieu de cloches, on s'y sert d'un tambour aussi gros qu'un de ces tonneaux d'Allemagne, qu'on appelle *foudres*, que l'on bat avec une grosse barre de fer le matin, à midi, au soir, & lorsqu'on veut donner l'allarme. Les Habitans ont aussi des bassins de cuivre, qu'ils battent par mesure, & sur lesquels ils forment un carillon, à peu près comme on fait ici avec les cloches. Toutes les personnes de qualité entretiennent un corps-de-garde à l'entrée de leur maison, & plusieurs esclaves y veillent la nuit, pour la conservation de leur maître, parce qu'il n'y en a point qui ne craigne d'être surpris & tué la nuit par ses ennemis. Les Portugais, les Hollandois, les Malays, les Guzurates, les Chinois, les Indiens & les Abissins, demeurent hors de la ville. On y marie les filles dès l'âge de huit ans, non seulement parce que le païs est tres-chaud; mais principalement parce que le Roi est héritier des biens de ceux qui en mourant laissent des enfans mineurs, dont il fait des esclaves, aussi-bien que des femmes, & des autres domestiques des defunts. Le mariage que l'on donne aux filles de condition, consiste en quelques esclaves, & une certaine somme de *caxas*, qui passe pour tres-considerable, lorsqu'elle monte jusqu'à trois cens mille, qui font environ vingt-trois écus de notre monnoye. Le Magistrat de Bantam a son siege dans la Cour du Paceban, où les parties comparoissent sans Procureurs & sans Avocats. Il n'y a qu'un seul supplice pour les criminels, qu'ils attachent à un poteau, & qu'ils tuent d'un coup de poignard. Les Etrangers y ont ce privilege, qu'en satisfaisant à la partie civile, ils évitent la mort, pourvu qu'ils n'ayent point tué de sang froid, & de guet-à-pens. Le Conseil du Roi s'assemble sous un grand arbre au clair de la lune, où se trouvent quelquefois plus de cinq cens personnes, qui ne se séparent point que quand la lune disparoit. Au sortir du Conseil ils se couchent, & dorment jusqu'à l'heure du dîner. Les personnes de qualité, en allant par la ville, font porter devant eux une pique, & une épée dans un fourreau de velours noir, & obligent par cette marque de grandeur ceux qui se trouvent dans le chemin, à se retirer, pour s'asseoir sur leurs talons, jusqu'à ce que ces Seigneurs soient passez. Ils se font suivre par un grand nombre d'esclaves, dont il y en a un qui porte un parasol. Ils vont tous les piez nuds, & ce seroit une honte parmi eux de porter des souliers par la ville; mais ils en ont souvent dans la maison. Il font tant d'etat de leurs Cris ou poignards, qu'ils en ont toujours un au côté, & qu'ils le mettent la nuit sous leur chevet. Ils sont idolatres, & ont une grande Mosquée ou temple auprès du Palais du Roi; mais chaque Seigneur en a encore une dans sa maison. Les Hollandois se sont rendus maîtres de cette ville en 1680, en secourant le fils du Roi de Bantam contre son pére, qu'ils mirent en prison, après l'avoir defait: de sorte que les autres nations n'y peuvent aborder que par leur permission. * Mandeslo, *Voyage des Indes*. Tachard, *Voyage de Siam*.

BANTAM (le Royaume de) *Bantamum regnum*, païs des Indes, dans la partie occidentale de l'isle de Java, qui regarde celle de Sumatra, & joignant le détroit de la Sonde. Il est ainsi nommé de sa ville capitale, & son Roi possede aussi le Royaume de Jacatra: ce qui lui a souvent causé la guerre avec les Hollandois qui sont à Batavia, ville qui n'est qu'à quinze lieues de celle de Bantam; mais présentement le Roi de Bantam depend d'eux, depuis qu'il les a appellez à son secours, & que sous ce prétexte, ils ont mis garnison dans sa ville capitale, & qu'ils lui ont donné des Gardes, qui par honneur l'observent de près.

BANTIUS (Lucius) de Nole en Italie, étoit un jeune homme brave, & un des plus distinguez à la guerre parmi les Officiers de son âge. Annibal après la bataille de Cannes, ne se contenta pas de le faire tirer d'entre les corps morts, qui étoient sur le champ de bataille, & de le faire panser, mais le renvoya encore chez lui avec des présens, dont il eut tant de reconnoissance, qu'il résolut de livrer à ce Général Carthaginois tout le païs de Nole. Marcellus, General des Romains, fut informé de son dessein; & comme il falloit punir ce jeune homme, ou le gagner par douceur, il aima mieux prendre ce dernier parti. En effet, ayant envoyé chercher Bantius, il lui parla avec tant de douceur, & d'une maniére si engageante, que cet Officier fut toujours depuis plus attaché que personne aux intérêts du peuple Romain, ainsi que Tite-Live le raconte plus au long, *l.* 23. *c.* 15. *& suiv.*

BANTON, *Bantonia*, isle d'Asie dans l'Océan oriental. C'est une des isles Philippines, vers la partie méridionale de l'isle de Manille, sous les Espagnols, qui la possédent aujourd'hui.

BANTRY ou BANTREY, ville maritime de la province de Momonie ou Mounster en Irlande, au sud-ouest. Elle donne son nom à la Baye de Bantrey, qui est célébre par un combat naval qui s'y donna le premier jour de mai 1689, entre une partie de la flotte Angloise, commandée par l'Amiral Herbert, depuis Comte de Torrington, & une escadre Françoise, qui venoit de porter du secours aux Irlandois. On prétend que quoique les François eussent l'avantage du vent & un plus grand nombre de vaisseaux, ils perdirent pourtant plus de monde que les Anglois. * *Diction. Anglois.*

BANUS. *Voyez* BANE Solitaire Essénien.

* BANZA, ville d'Afrique entre la mer & le lac d'Aquilunda. * Hofm *Lex. Univ.*

* BANZEUS, ou BANZÉE fils naturel de Pharnace Roi de Phrygie & de Mysie, & habile Genéral, battit la cavalerie d'Agesilaüs près de Dascylium. Son frére lui ordonna de tuer Agesilaus, mais il ne voulut pas se prêter à cet homicide. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Plutarque, *in Agesilao*. Xenophon, *l.* 2. *de Reb. Grae.*

BAO. BAP.

BAORUCO, campagne de l'isle de saint Domingue, une des grandes Antilles. Cette campagne, qui est entre la ville de saint Domingue & celle de Yaquimo, est un vrai désert, où l'on ne trouve ni eau, ni aucune sorte d'alimens, & peut avoir environ soixante lieues de long, & vingt de large. * Maty, *Diction. Géogr.*

BAPAUME, ville des Païs-Bas dans l'Artois. Les François la prirent en 1641. Saint Preuil chargea la garnison qui étoit sortie par composition; mais il eut la tête tranchée, pour avoir manqué à la foi qui avoit été donnée. Depuis ce tems, elle est à la France, à qui elle fut aussi cédée par l'article XLV de la paix des Pyrénées de 1659. Cette ville est tres-forte, & est située environ à cinq lieues d'Arras. Péronne est de l'autre côté. * Sanson. Baudrand.

* BAPPO, Gouverneur de Rome sous Valens, en CCCLXXII. Ammien Marcellin fait aussi mention d'un Tribun de ce nom, *au Liv.* 15. *de son Histoire.* * Jac. Gothofredi, *Prosopograph. Cod. Theodosiani.*

* BAPTEME, mot qui vient d'un verbe Grec qui signifie *laver*, *plonger*, *baptiser*. Les Juifs avoient plusieurs baptêmes ou purifications. Quelquefois ils le lavoient tout le corps en le plongeant dans l'eau; quelquefois ils ne lavoient que les habits, & d'autres fois ils lavoient le corps & les habits. Lorsqu'ils reçevoient un Prosélyte dans leur Religion, ils lui administroient la circoncision & le baptême, prétendant que ce baptême étoit une espece de regénération qui faisoit que le Prosélyte devenoit par là un homme nouveau. Lorsque S. Jean commença à prêcher la pénitence, il institua une sorte de baptême qu'il donnoit dans les eaux du Jourdain. Ce baptême étoit plus parfait que celui des Juifs, mais moins que celui de Jesus Christ. Celui de S. Jean promettoit ce que celui de J. C. exécutoit, & dont l'institution se trouve, *Matth. ch.* 28. *v.* 19. Le mot de *baptême* signifie quelquefois *les souffrances* dans le stile de l'Ecriture. * P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

BAPTEME de la croix, fête des Arméniens qu'ils nomment *Cachachouran*, mot demi-*Arménien* & demi-*Persan*, qui signifie le baptême de la croix. Les Persans assistent en foule au lieu qu'elle se solemnise; ils l'observent eux mêmes & la marquent en quelques-uns de leurs Almanacs. Quelques uns de leurs Critiques prétendent, que c'est une imitation de la fête des *Guebres*, qui sont les restes des anciens Perses, laquelle s'appelloit *Abrerkan*, la fête de l'eau lustrale. Voici de quelle maniére les Arméniens célebrent cette fête. L'Evêque, après avoir fait le service dans l'Eglise, étant revêtu de ses ornemens pontificaux, suivi des Moines du Couvent, & de plusieurs autres Ecclesiastiques, revêtus des habits avec lesquels ils officient, & précédé de la croix, de plusieurs bannieres, de plusieurs torches, fait trois fois le tour d'un bassin rempli d'eau qui est dans la Cour du Monastere, chantant avec toute la suite, mais assez bas & sans accord. Les Ecclesiastiques qui le suivent, tiennent, les uns de petites croix, d'autres des livres, d'autres des bassins de léton, qui sont des instrumens de musique que l'on touche l'un contre l'autre. Après cette procession de trois tours, l'Evêque se met dans sa chaise posée sur le bord du bassin, où il demeure environ deux heures à lire, & à chanter à diverses reprises. Après il se léve & approche d'une chaudiére remplie d'eau & placée sur un trépié haut d'environ vint pouces, où il trempe & retrempe plusieurs fois une croix d'argent. Enfin ayant prononcé à haute voix une priére, il trempe encore la croix. Cela fini les Arméniens se jettent sur la chaudiére, les uns pour se laver le visage & les mains, les autres pour y tremper leurs mouchoirs, d'autres pour emporter de l'eau. Ils s'en jettent les uns aux autres comme pour *s'asperger*; enfin ils renversent la chaudiére, & c'est où la joye & les cris redoublent. Le peuple s'imagine que le baptême des enfans n'est pas plus nécessaire, que de baptiser la croix, & de s'asperger de l'eau où elle a été ainsi baptisée. Les Arméniens ont une autre fête presque semblable à celle-là, & qu'ils célébrent au cœur de l'Eté. Ils la nomment *Vashavar*. Ils se jettent les uns aux autres, dans l'Eglise, & dans toutes les maisons, des eaux de rose, & d'autres fleurs, en memoire, disent-ils, de ce qu'on jetta de l'eau sur le visage des trois Apôtres, qui assisterent à la transfiguration, pour les faire revenir de leur pamoison. * Chardin, *Voyage, &c. tome* 9. *p.* 451.

BAPTEME sur mer, cérémonie burlesque que les Matelots pratiquent à l'égard de ceux qui passent, pour la premiére fois, sous la ligne, & qui ne se rachetent pas par quelque argent. Voici comment François Leguat décrit celle dont il fut le témoin. „ Un des Matelots, *dit-il*, qui avoient deja passé la ligne, s'habil- „ la de haillons, se fit une ceinture de corde, des cheveux & une „ barbe d'etoupes, & se noircit le visage. Dans cet état, tenant „ une carte marine dans une main, un sabre dans l'autre, & du „ noir à noircir, il se présenta sur le pont, accompagné de ses suf- „ fragans habillez aussi grotesquement que lui, armez de grils, de „ poeles, de chaudrons, & de clochettes, avec quoi ils faisoient „ le charivari. Ils appellérent ensuite, un à un ceux qui devoient „ être initiez, & après les avoir fait asseoir sur le bord d'un cuveau „ plein d'eau, ils leur firent mettre la main sur la carte, & promet- „ tre qu'en pareille occasion ils feroient faire aux autres, ce qu'on „ exigeoit actuellement d'eux. Après cela ils leur firent une mar- „ que au front avec le noir, leur mouillerent le visage avec l'eau „ de la mer, & leur demandérent s'ils vouloient donner à l'équipa- „ ge quelque chose pour boire, leur promettant que, moyennant „ cela ils seroient quittes de tout. Ceux qui refusérent de donner, „ on leur fit faire la culbute dans le cuveau; & on les lava & dé- „ crassa de tous côtez avec les balais du vaisseau. Comme la Fre- „ gate & la Chaloupe n'avoient jamais passé la ligne, elles durent „ subir la même loi & le Capitaine fut obligé de racheter l'éperon „ de son vaisseau, les Matelots étant, sans cela, en droit de cou- „ per le nez au bâtiment. * F. Léguat, *Voyage*, *tome* 1. *p.* 25. 26.

BAPTES, Prêtres de Cotytto, Deesse de l'impudicité, étoit en grande vénération à Athénes. On y célébroit sa fête durant la nuit par des danses, mêlées de toutes sortes de debauches & d'impuretez. Ces Prêtres furent appellez *Baptae*, du mot Grec βάπτειν, qui signifie *laver ou tremper*; parce qu'ils se plongeoient dans de l'eau

l'eau tiéde, comme le disent Suidas & Ange Politien, *c.* 10. *Miscell.* Eupolis ayant composé une Satyre contre l'impudicité de ces Baptes, ils le baptisérent dans l'eau tiéde, & puis le jetterent dans la mer où il fut noyé. * Juvénal, *Satyre* 2. *v.* 92.

BAPTES (les) nom d'une Comédie composée par Cratinus, & qui lui couta la vie. Dans les commencemens que la Comédie parois- soit sur le théatre chez les Grecs, les Poetes avoient la liberté de railler qui bon leur sembloit: mais le peuple devenu foible, par la puissance & le credit d'un petit nombre de Tyrans qui s'étoient ren- dus les maîtres du Gouvernement, les Poetes n'eurent plus la liber- té de censurer, ni de faire aucune Satyre dans leurs piéces comi- ques. Dans les chœurs on ne railloit plus que les Ecrits de quel- ques Poetes: ce qui se faisoit impunement, d'autant que les Ty- rans aimoient à voir les Poetes exposez à la risée publique. Mais Cratinus ayant osé imiter l'ancienne liberté des Poetes, il composa une Comedie intitulé *les Baptes* ou *les Plongeurs, Immersores*, piece fort piquante contre le gouvernement tyrannique. Ceux qui étoient parties interessées, furent si irritez, qu'ils firent prendre ce Poete, lequel, par leur ordre, piez & mains liées, fut jetté dans la mer, afin qu'ainsi plongé, il représentât en quelque façon le titre de sa Comédie. * Julius Scaliger, *Poetices, lib.* 1. *c.* 8. où il traite des differentes especes de Comedies.

BAPTISTA FRANCO. *Cherchez* FRANCO.

BAPTISTE FRAGOSO. *Voyez* FRAGOSO.

BAPTISTE FULCOSE. *Voyez* FREGOSE.

BAPTISTE (Jean) *Voyez* JEAN BAPTISTE.

BAPTISTE MANTUAN. *Voyez* SPAGNOLI.

BAPTISTE EGNACE. *Cherchez* EGNACE.

BAPTISTE FREGOSE. *Cherchez* FRÉGOSE.

BAPTISTE, fille aînée de Galeas, Prince de Pesaro, & femme de Guido Comte d'Urbin, étoit si savante, qu'on l'appel- loit ordinairement *le Prodige de science*. Elle entra souvent en confé- rence avec les plus doctes d'Italie, & composa aussi deux Ouvra- ges, l'un *de la Vraye Religion*, & l'autre *de la Fragilité humaine*.

BAPTISTE (Joseph) natif de Naples. *Voyez* BAPTISTE.

BAPTISTERE. On appelle *Baptistére* les fonts où l'on batise dans les eglises; & on nomme ces églises *Baptismales*, pour les distinguer des chapelles, & des autres eglises qui n'ont point le droit de batiser. Les Apôtres & les premiers Chrétiens batisoient dans les rivieres, ou dans les fontaines. C'est ce qui a fait dire à Tertullien, dans son livre du batême, qu'il n'y avoit aucune diffé- rence entre ceux qui avoient été batisez dans le Jourdain par S. Jean & ceux qui avoient été batisez dans le Tibre par S. Pierre. On veut prouver l'antiquité des baptistéres par les livres de la Hiérar- chie Ecclésiastique, attribuez à saint Denys l'*Areopagite*; mais on sait que ces livres n'ont pas l'antiquité que quelques Auteurs leur donnent. Comme il n'étoit pas permis aux Chrétiens, sous les Em- pereurs Payens, d'élever des batimens pour leurs cérémonies, ces fonds baptismaux étoient alors cachez dans des maisons particulié- res, & même hors des villes, afin qu'on ne les découvrit point. Mais aussi-tôt que les Chrétiens eurent la liberté de construire des temples, ils firent batir des baptistéres proche de ces temples. C'est pourquoi l'on voit encore aujourd'hui dans plusieurs villes d'I- talie des chapelles où il y a des fonts baptismaux, bâtis proche des églises cathedrales. Il y en a une de cette sorte à Florence, & mê- me dans toutes les villes épiscopales de Toscane. Il y a aussi une semblable chapelle près de l'église metropolitaine de Ravenne, & une de la même façon à Rome proche de l'eglise de saint Jean de Latran. Quelques-uns croyent faussement que Constantin y a été batisé. Ce qui fait que ces fonts baptismaux ont été placez dans des chapelles près des églises cathedrales; c'est qu'il n'y avoit autrefois que les Evêques qui eussent le pouvoir de batiser, & en leur absen- ce les Prêtres, qu'ils commettoient pour cela. D'où vient qu'en- core aujourd'hui le Rite Ambrosien ne permet point qu'on fasse la benédiction des fonds baptismaux, les veilles de Paque & de Pen- tecôte, que dans l'église métropolitaine, d'où les autres églises pa- roissiales prennent de l'eau qui a été bénite, pour la mêler avec d'autre. Il semble qu'en France les baptistéres étoient placez dans les eglises au tems de Clovis, comme il paroît par les paroles de Grégoire *de Tours*, lorsqu'il parle du baptême de ce Prince. *Voyez* là-dessus Joseph Vicecomes, dans les Observations ecclésiastiques sur les cérémonies du baptême, *l.* 1. Elles ont été imprimées à Milan en 1615. *Consultez* aussi le *Hierolexicon*, imprimé à Rome en 1677.

B A R.

BAR, *Barium* ou *Barum*, sur la rivière de Kow, petite ville de Pologne dans la Podolie. Elle est extremement forte, est défendue par une forteresse sur un rocher, & est entourée d'un marais & de la rivière.

BAR, ville & Duché du Royaume de Naples. *Cherchez* BARI.

BAR (Duché de) ou BARROIS, païs entre la Lorraine & la Champagne, avec titre de Duché. Les Géographes le met- tent ordinairement dans la Lorraine. On le divise en *Barrois Royal*, *à côté gauche de* la Meuse; & en *Barrois Ducal*, *à côté droit* de cette rivière. *Bar-le-Duc* en est la ville capitale; les autres sont moins considérables. Le païs est assez fertile. FRÉDÉRIC I. de ce nom, fut Comte, puis en 958 premier Duc de la Haute Lorraine, dite *Mozellane*. Pour repousser les Champenois, qui faisoient des courses dans son païs, il bâtit en 951 la ville de Bar, sur l'Ornain, en un lieu nommé *Bannis*. Le nom de *Bar* qu'il lui donna, vou- loit dire *Barriere*, parce qu'il prétendoit qu'elle en feroit une, qui ar- rêteroit les Champenois. Depuis, on lui a donné le nom de *Bar- le-Duc*, pour la distinguer de *Bar-sur-Aube*, & de *Bar-sur-Seine*. *Frédéric* épousa *Béatrix*, fille de *Hugues* dit *le Grand*, & sœur de *Hugues* surnommé *Capet*, Roi de France, & mourut l'an 984, lais- sant divers enfans, entre autres, THÉODORIC, mort en 1024. Celui-ci fut pére de FRÉDÉRIC II. mort en 1034, laissant entre autres enfans, de *Marie* de Suéve son epouse, *Sophie* Comtesse de Bar, femme de *Louis* Comte de Montbeliard.

THIERRI I. leur fils épousa *Ermentrude* de Bourgogne, fille de *Guillaume* II. dit *Téte-hardie*, Comte de Bourgogne. Ils eurent di- vers enfans, dont le troisiéme RENAUD I. de ce nom, surnom- mé *le Borgne*, fut Comte de Bar, & laissa RENAUD II. dit *le Jeu- ne*, lequel d'*Agnès* de Champagne, fille de *Thibaud* IV. eut *Henri* I. mort sans posterité en Palestine, l'an 1191, & THIBAUD I. mort en 1217. Ce dernier fut pére d'HENRI II. *dont on parlera dans un article séparé*, & qui épousa en 1219, *Philippe* de Dreux, fille de *Robert* II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux, & de sa deuxiéme fem- me *Ioland* de Couci. De cette alliance sortirent 1. THIBAUD II. qui suit: 2. *Henri*; 3. *Renaud*; 4. *Marguerite*; & 5. *Sibylle*.

THIBAUD II. épousa 1. *Jeanne* de Flandre, fille de *Guillaume* II. Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite* de Flandre: 2. *Jeanne*, fille unique de *Jean* I. Seigneur de Toci, & mourut vers l'an 1258 ayant eu de son second mariage 1. HENRI III. qui suit; 2. *Jean*, Seigneur de Puisaye, mort sans lignée de *Jeanne* de Dreux; 3. *Charles*, mort en enfance; 4. *Thibaud*, Evêque de Liége, tué en une sédition à Rome en 1312; 5. *Renaud*, Evêque de Mets, mort en 1313; 6. *Erard*, Seigneur de Pierre-Pont & 7. *Pierre* Sei- gneur de Pierre-Pont, qui laisserent posterité; 8. *Philippe*, mariée à *Othon* IV. Comte de Bourgogne; 9. *Alix*, femme de *Mathieu* de Lorraine; 10. *Marguerite*; 11. *Isabeau*; & 12. *Marie*, qui prit al- liance avec *Gosbert* V. Seigneur d'Apremont.

HENRI III. Comte de Bar, épousa en 1293, *Eléonor* d'Angle- terre, fille aînée du Roi *Edouard* I. de laquelle il eut 1. EDOUARD I. Comte de Bar, mort en 1336, laissant de *Marie* de Bourgogne, fille de *Robert* II. du nom, Duc de Bourgogne, & d'*Agnès* de France, *Eleonore*, premiére femme de *Raoul* Duc de Lorraine; & 2. HEN- RI IV. qui suit.

HENRI IV. épousa *Ioland* de Flandre, Dame de Cassel, de Bourbourg, &c. fille de *Robert* de Flandre, & de *Jeanne* de Breta- gne, dont il eut 1. *Edouard* II. mort sans posterité; & 2. RO- BERT, qui prit alliance avec *Marie* de France, fille du Roi *Jean*, & de *Bonne* de Luxembourg, par traité passé le 24 juin de l'an 1364. Le Comté de Bar fut érigé en Duché par *Jean*, en faveur de sa fille *Marie*, & le mariage qui fut consommé le cinquiéme octobre sui- vant, fut béni du ciel par la naissance de divers enfans, qui furent 1. *Philippe*, mort au voyage de Hongrie en 1366; 2. *Edouard* III. Duc de Bar, tué à la bataille d'Azincourt en 1415; 3. *Louis*, Car- dinal, Duc de Bar, *dont nous parlerons plus bas*; 4. *Charles*, Sei- gneur de Nogent; 5. *Jean*, Seigneur de Puisaye, tué à la bataille d'Azincourt, 6. *Ioland*, femme de *Jean* Roi d'Aragon; 7. *Marie*, qui épousa *Guillaume* de Flandre, Comte de Namur; 8. *Bonne*, mariée à *Valeran* de Luxembourg III. du nom, Comte de Saint- Paul; & 9. HENRI, qui suit.

HENRI Seigneur d'Oisy, qui épousa *Marie* de Couci, Comtesse de Soissons & mourut au voyage de Hongrie en 1396, eut de sa fem- me 1. ROBERT, Comte de Marle & de Soissons, tué à la batail- le d'Azincourt en 1415, laissant de *Jeanne* de Béthune, Vicomtesse de Meaux, fille de *Robert* de Bethune, *Jeanne* de Bar, Comtesse de Marle, de Soissons, &c. mariée en 1435 à *Louis* de Luxem- bourg, Comte de saint Paul, &c. Connétable de France, duquel elle eut divers enfans. Cette Dame mourut en 1462.

LOUIS de Bar fils de Robert de Bar & de Marie de France, Car- dinal, *dont on parlera dans un article séparé*, ayant perdu ses fréres, fut reconnu Duc de Bar. *Ioland* Reine d'Aragon, sa sœur aînée, y pretendit contre lui. Ces pretentions firent naître un procès qu'on termina en 1419. Car le 13 août de cette année, le Cardinal donna le Duché de Bar, le Marquisat de Pont, &c. à *René* d'Anjou, alors Comte de Guise, & petit-fils de la Reine *Ioland*. C'est donc par une donation de ce Cardinal, que RENÉ d'Anjou eut le Duché de Bar, & non pas par sa femme *Isabelle* Duchesse de Lorraine, comme quelques Auteurs modernes l'ont écrit. Ce Prince fut de- puis Roi de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence, &c. NICOLAS son troisiéme fils, porta le titre de *Duc de Bar*. Il eut entre autres enfans, JEAN qui suit; & *Ioland*, mariée à *Ferri* de Lorraine II. du nom, Comte de Vaudemont.

JEAN Duc de Bar, mourut en 1470, & eut *Nicolas*, mort sans posterité légitime en 1473. Sa tante *Ioland* lui succéda aux Duchez de Lorraine & de Bar. Ainsi le Duché de Bar passa dans la maison de Lorraine. Nous avons déja remarqué que la partie du Barrois, située à côté gauche de la Meuse, étoit le *Barrois Royal*. Elle a toû- jours été tenue à foi & hommage des Rois de France, dont les Ducs & Comtes de Bar ont été Vassaux. L'autre partie à la droite de la Meuse, étoit sous le titre de *Marquisat de Pont-à-Mousson*. Dans le XVI siécle, les Princes de la maison de Lorraine, qui étoient tout-puissans en France, obtinrent de Charles IX. & d'Hen- ri III. des droits de Régale pour le Duché de Bar, à la reserve du fief & du ressort. Le Procureur du Roi s'opposa à la vérification du contract passé entre sa Majesté & le Duc de Lorraine: de sorte que le Roi fut obligé de venir lui-même au Parlement en 1571. Depuis en 1575, Henri III. fit encore en faveur du Duc de Lorrai- ne une déclaration, que le Procureur Général de la Guesle trouva contraire aux droits de l'Etat: ce qui l'obligea d'en faire de très- humbles remontrances à sa Majesté. Charles IV. Duc de Lorraine, donna si souvent des sujets de plainte au Roi Louis XIII. que ce Mo- narque en 1633, fit ajourner le Duc au Parlement de Paris, pour voir réunir ce Duché à la Couronne, faute d'hommage rendu. Mais ne comparoissant point, par arrêt du 30 juillet de la même an- née, le Parlement ordonna qu'on délivreroit commission au Procu- reur Général, pour faire saisir le Duché, jusqu'à ce que le Duc eût satisfait aux devoirs de Vassal. Le Roi fit encore donner une com- mission du grand sceau, non seulement pour exécuter l'arrêt, mais encore pour réunir à sa Couronne les droits royaux sur le Barrois

ce qui fut exécuté. Quelque-tems après, le Duc de Lorraine fit avec le Roi un autre traité, qu'il n'observa pas mieux que le premier. Mais après diverses révolutions, par le 63 article de la paix des Pyrenées en 1659, le Duché de Bar fut remis au Roi, pour être uni à la Couronne de France; & par un traité particulier, que le feu Duc fit avec Louis XIV, le sixiéme février de l'an 1662, il lui céda tout ses Etats après sa mort. La France les a tenus jusqu'à la paix de Riswick en 1697. Par des articles du traité, la maison de Lorraine est rentrée en possession des Duchez de Lorraine & de Bar, & *Léopold* Duc de Lorraine & de Bar, prêta hommage en personne pour le Duché de Bar, à Versailles au mois de novembre 1699. François son fils qui lui a succédé, a prêté hommage à Louïs XV. Roi de France. Le Duché de Bar est l'appanage des aînez des Ducs de Lorraine. Il se divise en quatre bailliages, savoir, de Bar, de Bassigny, de saint Mihel & de Clermont. * Du Chêne, *Histoire de Bar-le-Duc*. Du Puy, *Droits du Roi*. Vignier. De Rosiéres. Le Pére Anselme, &c.

BAR (Henri II. de) Comte de Bar, Seigneur de Ligni, fils de THIBAUD I. & d'*Isabeau* de Bar, sa deuxiéme femme, avoit de grandes qualitez, & se distingua à la bataille de Bovines, où il combattit auprès du Roi Philippe-*Auguste*. Après la prise du château de Riste, il fit raser cette place, & fortifier celle du Fau, qui est devant la ville de Toul. Il fit la guerre avec succès contre les Princes ses voisins, les contraignit de demander la paix, & alla ensuite à Rome, où il se croisa en 1237. Lorsqu'il fut de retour en France, il entreprit le voyage d'outre-mer en 1239, se trouva dans un combat près de Gaza où il fut blessé, & mourut quelque-tems après. D'autres assurent qu'il demeura mort sur la place. * Rigordus, *Vita Philippi Augusti*. Alberic. Du Chêne, *Hist. de la Maison de Bar-le-Duc*.

BAR (Louïs de) Cardinal, Duc de Bar, fils de ROBERT Duc de Bar, & de *Marie* de France, fille du Roi *Jean*, fut Evêque de Langres, puis de Châlons en Champagne, & enfin de Verdun. L'Antipape Benoît XIII. qui cherchoit à se faire des créatures, lui donna le chapeau de Cardinal en 1397. Alexandre V. lui changea son titre pour celui des douze Apôtres. Il se trouva l'an 1409 au Concile de Pise, en qualité d'Ambassadeur du Roi Charles VI. Le Pape l'envoya Légat en France & en Allemagne, pour porter ces peuples à lui rendre obéïssance. Ce Cardinal fut enfin Evêque de Port, le changement de titre s'étant alors introduit parmi les Cardinaux, comme le dit Ciaconius. Il publia à Langres, en 1404, des Constitutions synodales, & eut un soin extrême de les faire observer. Il travailla aussi beaucoup pour le bien du Royaume, sur tout pour finir les divisions des maisons d'Orléans & de Bourgogne, qui furent la cause funeste de presque tous les maux qui mirent l'Etat à deux doits de sa ruine. Le Cardinal de Bar mourut, l'an 1430, à Varennes, petite ville du diocése de Reims, où il a fondé un couvent de Cordeliers, & fut enterré dans l'église cathédrale de Verdun, ou l'on voit son épitaphe, qui commence ainsi,

Hic situs est fulgens Ludovicus laude perennè.
Quem Barri genuit genus generosa Ducum.
Filia Regis erat genitrix, &c.

Il fut héritier des Etats de son pére, & donna le Duché de Bar, le Marquisat de Pont-à-Mousson, &c. à *René* d'Anjou, alors Comte de Guise, le 13 août de l'an 1419. * Aubery, *Histoire des Cardinaux*. Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. part. 2. in Episc. Ling. Catal. & Virid.* Du Chêne, *Hist. de la Maison de Bar.* Richard. De Wassebourg. Le Pére Anselme, &c.

BAR, ou plutôt BAERT (François) Jésuite, né à Ipres en 1651, après avoir régenté les Humanitez & la Philosophie, fut envoyé à Anvers en 1681, pour aider le P. Papebroc dans le grand Ouvrage des Actes des Saints, *Acta Sanctorum*. Il donna d'abord la Vie de saint Adalgise Prêtre en Picardie, & en régla la Chronologie; ensuite la Vie de sainte Ninoque Vierge, des saints Hurvarn ou Harvée, Majanus ou Mevennus Abbez, de saint Vouga ou Vitus Evêque, tous Saints de Bretagne, dont les Actes sont d'autant plus difficiles à débrouiller, que cette province fournit moins d'Historiens. Il a fait aussi des Notes tres-exactes sur les Actes Grecs des Saints Zénon & Zénas, Martyrs de Philadelphie en Arabie. Le Commentaire sur la Vie de saint Basile *le Grand*, fait connoître son érudition. Il avoit une grande connoissance de l'Histoire d'Hibernie, qu'il a debrouillée. Le P. Papebroc l'ayant envoyé à Cologne présenter à l'Electeur le dernier tome de Mai, il parcourut les Bibliotheques d'Allemagne, & en rapporta grand nombre de monumens utiles. L'Empereur Léopold le combla de graces. Il est mort le 27 d'octobre 1719, ayant travaillé au salut des ames avec fruit & édification. * *Elogium Baertii Auth. Guil. Cupero Praefat. tomo 2. Act. SS. julii* 1721.

BAR-LE-DUC, sur l'Ornain, *Barro-Ducum*, ou *Barrum-Ducis*, ville de France, capitale du Duché de Bar, ou Barrois, sur la pente d'une colline, dont le bas est arrosé de la petite riviére d'Ornain, laquelle se jette dans la Saux qui se rend dans la Marne, au dessous de Vitry-le-François. Frédéric I. Duc de la Lorraine Mozellane fit bâtir cette ville en 951, dans un lieu dit *Barrus*. Depuis, elle a été souvent aggrandie & embellie par les Comtes & Ducs de Bar, & fut prise en 1632, 1633, &c. Il y avoit un fort château sur un rocher dont on a ruiné les fortifications & démoli les murailles. C'est ce qu'on appelle la ville haute, où est l'église collegiale de saint Maxe, qui a un Doyen & douze Chanoines; la ville basse est plus grande, ses rues tres propres, & les maisons bien bâties. On y voit l'église collégiale de saint Pierre, fondée l'an 1315, par Edouard Comte de Bar, & dont les Ducs de Bar ont le patronage, de même que de saint Maxe; un monastére d'Augustins, & un autre de Religieux de saint Antoine, fondez sur la fin du XIV siécle; des couvens de Clarisses dont la Supérieure est appellée Abbesse, de Capucins, de Minimes, d'Annonciades; un Collége établi par Gilles de Tréves, Doyen de saint Maxe en 1581; dont les Jésuites sont en possession depuis l'an 1617. La Cure est desservie par un Curé Prêtre seculier, & par trois Religieux Benédictins, qui sont envoyez par l'Abbé de saint Mihel, lequel est Curé primitif, comme Prieur de Notre-Dame de Bar. Bar est un Doyenné du diocese de Toul, Archidiaconé de Rinel. Il y a aussi une Chambre des Comptes, & un Bailliage, dont les appels vont au Parlement de Paris. * Pouillié, *du diocese de Toul*. Bourgon, *Geogr. Hist.* Baudrand.

Il y a quatre territoires ou Jurisdictions dans ce Duché; celui de Bar, celui de saint Michel, celui de Clermont, & celui de Bassigny. 1. Les lieux qui dependent de la Jurisdiction de Bar, sont Bar capitale du Duché, *Barrum*; Louppi, *Luppeium*; Pierre-Fite *Petra-Fixa*; Souilly ou Seuilly, *Solliacum*. 2. Les dépendances de la Jurisdiction de saint Michel, ou, comme l'on dit communement, *de saint Mihel*, sont, la Chaucee, *Calciata*; Conflans au Jarvisi, *Confluens*; Dun, *Dunum*; Foug, *Fagum*; Longwi, *Longus Vicus* e Mandres aux quatre Tours, *Mandra ad quatuor Turres*; saint Michel, ou saint Mihel, *S. Michaelis Municipium*; Pont-à-Mousson, *Moutio*, ou *Montionis Pons*. 3. La Jurisdiction de Clermont s'étend sur Clermont en Argonne, *Clarus Mons in saltu Argonnae*; Varennes, *Varennae*; Vienne le Château, *Vienna Castellum*. 4. Le territoire de Bassigni renferme Bourmont, *Bourmontis Mons*; Chastillon, *Castellio*; Conflans en Bassigni, *Confluentes in Bassiniaio vel Bassiniaco*; La Marche, *Marchia*, La Mote, *Mota*. Les Ducs de Lorraine ont ajouté à ces Jurisdictions Haton-Châtel, *Hattonis Castrum*; Jamets, *Jamesium*; Aspremont, *Asper Mons*.

BAR-SUR-AUBE, ville de France en Champagne, en Latin *Barium super Albulam* ou *Bar-Albula*, est sur la riviére d'Aube, & est renommée par ses bons vins. Cette ville a eu autrefois des Comtes particuliers. *Alix* Comtesse de Bar-sur-Aube, épousa *Raoul* II. Comte de Crépi & de Valois, lequel prit depuis en 1062, une seconde alliance avec *Anne* de Russie, veuve du Roi *Henri* I. & mére de *Philippe* I. *Raoul* mourut en 1066, laissant de sa premiére femme 1. le B. *Simon*, Comte de Crépi, qui se fit Religieux; & 2. *Alix* Comtesse de Valois, de Crépi & de Bar-sur-Aube, qui épousa *Herbert* IV. du nom, Comte de Vermandois. Leur fille unique *Alix*, porta toutes ces terres à *Hugues* de France, dit *le Grand*, troisiéme fils du Roi *Henri* I. Dans la suite, le Comté de Bar-sur-Aube a été réuni à la Couronne, avec le reste de la Champagne. * Sanson. Baudrand. Le P. Anselme.

BAR-SUR-SEINE, ville principale du Comté du même nom, qui est dépendant du Duché de Bourgogne, est appellée en Latin, *Barium ad Sequanam*. Elle est sur la riviére de Seine, qui y reçoit l'Ourse, l'Arse & l'Aigne, vers les frontieres de la Champagne, & à cinq lieues au dessus de Troyes. Cette ville est assez agréable & bien bâtie dans une campagne fertile, avec des prairies le long de la riviére, & des coteaux de vigne qui en rendent les avenues extrémement agréables. Elle est située au bas d'une montagne, qui la couvre du côté de l'occident; à l'orient elle a dans toute sa longueur la Seine, qui lui sert presque de fossé. Cette ville est du diocese de Langres, & en est un Doyenné. L'église paroissiale est dédiée à saint Etienne, & il y a un Prieuré de l'Ordre de saint Benoît dédié à la Trinité, avec une chapelle royale de trois Chanoines. Outre cette église, il y a un Prieuré des Mathurins, dit de *l'Hôtel-Dieu-le-Comte*, aussi dédié à la Trinité; un couvent d'Ursulines, un collége & un hopital. Outre cela Bar-sur-Seine est un Gouvernement particulier dans la Lieutenance générale du Dijonnois, & un Bailliage principal ressortissant au Presidial de Troyes, & au Parlement de Paris. Il y a aussi une Prevôté royale ressortissante au Bailliage; une Mairie qui a la police; une Maîtrise particuliére des Eaux & Forêts de la Table de marbre de Paris; une Election de la Cour des Aides de Paris; un Grenier à sel de la même Cour, & de la direction de Dijon; & enfin une Subdelégation de l'Intendance de Bourgogne.

BAR-SUR-SEINE, Comté dépendant du Duché de Bourgogne, ainsi nommé du nom de sa principale ville, faisoit autrefois partie de la province de Champagne, dans laquelle il est entiérement enclavé; mais Charles VII. Roi de France le donna par le traité d'Arras en 1435 à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne; & depuis ce tems-là, il a toûjours fait partie de la province de Bourgogne, aux Etats de laquelle il envoye ses Députez. Ce Comté est de cinq lieues de l'orient à l'occident, & de presque autant du nord au midi, où il confine au Bailliage de Châtillon sur Seine. On y trouve trois bourgs, Ricei-Hauterive, Ricei-le-Bas, Ricei-le-Haut, & dix-neuf autres paroisses. Il est presque tout rempli de montagnes, qui la plupart sont couvertes de vignes: les meilleurs vins sont ceux des Ricez; on les voiture à Paris, en Picardie & en Flandre; on en vend aussi dans le Bassigny, en Lorraine & en Champagne. Il y a une mine de fer à Riel-les-Eaux. Le Comté de Bar-sur-Seine supporte la soixantiéme partie des impositions de la province de Bourgogne. * Garreau, *Descript. du Gouv. de Bourgogne*.

BARA, Roi de Sodome, *Voyez* BERAH.

* BARA ou BAAR, vallée dans la Tribu de Ruben, au voisinage du Lac Asphaltide. * Simon, *Dict. de la Bible*.

BARA, ville de l'Abyssinie en Afrique. On la met sur le Lac de Zaflan, dans le Royaume de Gorgan, entre la ville de Zaflan & celle de Gorgan.

BARABA petite ville des Moscovites située dans la grande Tartarie. Allard dans la carte qu'il nous a donnée de l'Asie & qu'il a extraite des Tables de Mr. Witzen, met la ville de Baraba au 110 degré de longitude & au 61 de latitude. Le pais où il la place porte en particulier le nom de Tartarie, comprise sous la Sibérie. Le même Géographe met à quelques lieues de cette ville un grand Lac, qu'il nomme *Baraba* & *Tamise*, lequel recevant les eaux de plusieurs riviéres s'en décharge dans l'Irtis, par le moyen de la riviére de Latzick. Enfin, il met aussi au septentrion de Baraba le Désert de *Barabingsboy*, qui est une forêt fort étendue entre l'Oby & l'Irtis. Ce Lac de Baraba & la source de la riviére de Sibir sont environ dans la même latitude en laquelle Sanson met le païs de Calami,

mi, dans sa grande carte de la Moscovie.

BARABALLI, de Cayette, Poëte Italien, étoit issu d'une ancienne maison, & bien fait de sa personne; mais la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, le fit servir de jouet à la Cour de Rome, pendant le pontificat de Léon X. vers l'an 1515. Ce Pape permit qu'on lui accordât l'honneur du triomphe, comme on avoit fait à Petrarque, pour voir de quelle maniere il soutiendroit son personnage dans cette grande cérémonie. On invita plusieurs Poetes, en leur promettant de les rembourser des frais de leur voyage, & on fit une dépense considérable pour tout ce qui étoit nécessaire à une action si solemnelle. Au jour arrêté pour ce triomphe, les principaux Poetes d'Italie allérent prendre Baraballi à son logis, & le conduisirent au festin qui étoit préparé chez le Pape. Baraballi étoit vêtu d'une robe triomphale, avec les autres ornemens des anciens Triomphateurs, & il en avoit assez la mine: car c'étoit un vieillard fort grand, beau de visage, & qui avoit l'air noble. Lorsqu'il fut arrivé dans le Palais, il récita d'un ton majestueux la piéce qu'il avoit composée, pour servir de chef d'oeuvre. Tous les autres Poetes feignirent de l'admirer, & les Juges lui décernérent le triomphe. Aussi-tôt il monta sur un éléphant, qui l'attendoit dans la Cour du Vatican, & il fut conduit en pompe vers le Capitole. Mais lorsqu'il fallut passer sur le pont, l'éléphant en fureur jetta le Triomphateur à terre, puis retournant sur ses pas, écarta & renversa toute la troupe des Poetes. Ce qui parut surprenant, c'est que l'éléphant rentra dans la Cour du Pape avec sa docilité ordinaire. Peut-être avoit-il été effarouché par le grand monde, ou par le bruit des instrumens qui retentissoient de tous côtez. Ainsi finit le triomphe ridicule de Baraballi, qui se retira avec beaucoup de confusion & de déplaisir. * Varillas, *Anecd. de Florence.*

BARABAS. *Voyez* **BARABBAS.**

BARABBAS, homme seditieux & meurtrier, qui ayant été emprisonné pour ses crimes, fut relâché par Pilate, pour complaire aux Juifs, qui demandérent qu'on lui fit grace, selon la coutume qui se pratiquoit au jour de la fête de Pâques, plutôt qu'à Jesus Christ, dont ils demandoient opiniâtrément la mort. * *Matthieu, ch.* 27. *Marc, ch.* 15. *Luc, ch.* 23. *Jean, ch.* 18. *Actes, ch.* 3.

BARABINSKOY. *Voyez* l'art. de **BARABA.**

BARACAN. *Voyez* **PARKAM.**

BARACH, ville de la Palestine dans la Tribu de Dan. * *Josué, ch.* 19. *v.* 45.

BARACH, fils d'*Abinoëm* ou *Abinoham*, de la Tribu de Nephtali, quatriéme Juge des Israëlites, succéda à Samgar. Avec le secours de Débora, qui jugea aussi le peuple, il défit le Général Sisara ou Siséra, l'an du monde 2750, avant Jesus Christ 1285, & délivra les Israëlites de la troisiéme servitude, qui avoit duré vint ans, sous Jabin Roi de Chanaam. Après la défaite de Sisara, le peuple d'Israel fut trente-trois ans en paix, pendant lesquels on croit que Débora & Barach furent Juges. Ils furent ensuite assujettis aux Madianites, jusqu'à l'an du monde 2790, & avant Jesus Christ 1245. * *Juges, ch.* 4. Josephe, *l.* 5. *c.* 6. Baillet, *Vies des Saints de l'Ancien Testam. premier septembre.*

BARACHA. *Voyez* **BERACA.**

BARAC-HACEB, premier Sultan de la Dynastie des Cara Cathaiens, étoit natif du Cara-Cathai, du Cathai Noir, qui est au septentrion de la Chine. Il fut envoyé par le Roi des Mogols en ambassade à Mohammed Roi de Khusrezme. Ce Prince ayant reconnu dans Barac beaucoup de génie & de capacité, ne lui permit pas de retourner dans son païs après sa négociation achevée, & pour l'attacher à son service, il lui donna les plus beaux emplois de sa Cour, & entre autres celui de Hageb, c'est à dire, de Maître de Chambre, titre qui lui servit toûjours depuis de surnom. Cette charge, qui lui donnoit beaucoup d'accès près du Prince, le brouilla si fort avec le Visir, qu'il fut obligé de se retirer auprès de Geladeddin, fils du Sultan. Pour y arriver il prit la route de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur sachant que Barac devoit passer par son gouvernement accompagné de toute sa famille, dans laquelle il y avoit de tres-belles femmes, résolut de lui couper chemin, pour les lui enlever. Il ne put néanmoins conduire son dessein si secrettement que Barac n'en fût averti. Sur cet avis, Barac, qui avoit peu de gens avec lui, fit prendre à ses femmes des habits d'homme, & marcha au devant du Gouverneur, qui ne s'attendoit pas d'avoir affaire à si forte partie. On se battit, Barac défit ses ennemis, & se saisit de la personne du Gouverneur & de son gouvernement. Ce furent là les commencemens de la puissance de ce Prince. Car s'étant ainsi installé dans la province de Kerman, il s'en rendit peu à peu le maître absolu, & sortit enfin entiérement de la dépendance. Le Sultan Mohammed ne le regarda plus même comme son Officier. Il lui donna en mariage, sa propre mére qui étoit encore jeune. Barac eut huit Successeurs dans sa Principauté, dont Mobarek Khuagé son fils fut le premier; car il lui laissa ses Etats, après avoir regné onze ans, l'an 632 de l'hégire, de Jesus Christ 1234. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BARACHEL. *Voyez* **BARAKEEL.**

* **BARACHIAS**, ou **BÉRECJA**, fils d'*Asa* & petit-fils d'*Elkana*, de la Tribu de *Lévi*, habitant de Nézophati, étoit portier de l'Arche. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 39. *ch.* 9. *v.* 16. *ch.* 15. *v.* 33.

* **BARACHIAS**, ou **BÉRECJA**, Pére d'*Asaph* Chantre célébre, contemporain de *David*, duquel il est si souvent parlé dans les titres des Pseaumes. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 15. *v.* 17.

* **BARACHIAS**, ou **BÉRECJA**, fils de *Mesezabeel* & pére de *Mesullam*, Juif, qui après son retour de Babylone, aida à réparer la ville de Jérusalem. * *Néhémie* ou II. *Esdras, ch.* 3. *v.* 4 & 30. *ch.* 6. *v.* 18.

BARACHIAS, ou **BARACHIE** Juif, étoit pére du Prophéte Zacharie, comme il l'assure lui-même au *chap.* 1. de sa Prophétie. * *Esaïe, ch.* 8. *v.* 2. *Matth. ch.* 23. *v.* 35. Ce nom a été encore commun à d'autres Juifs, nommez dans les livres de l'Ecriture, comme *dans le* I. *des Chron.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 20. *dans le* II. *ch.* 38. *v.* 12.

☞ Les Savans ont agité quel étoit ce Barachias, dont le fils Zacharie fut tué entre l'autel & le temple. Quelques-uns ont cru que c'est celui qu'on nomme le dernier entre les Prophétes; mais cette opinion est peu probable; parce que le temple étoit pour lors détruit. Baronius croit que c'est le pére de saint Jean-Baptiste, qu'Hérode fit mourir, parce qu'il n'avoit pas voulu livrer son fils durant le massacre des Innocens; & il prouve son sentiment par le témoignage de saint Pierre d'*Alexandrie*, dans ses Centons Ecclesiastiques, approuvez par le VI Synode général, *c.* 1; par l'autorité de saint Cyrille d'*Alexandrie*, de l'Auteur des Vies des Prophetes qu'on attribue à saint Epiphane, de saint Basile, de saint Gregoire de *Nysse*, d'Origéne, & par celles de divers autres Docteurs. Il ajoûte que Nicéphore Calliste dit, après saint Hippolyte Martyr, que le pére du même Zacharie, lequel comme nous l'avons dit, avoit nom *Barachias*, fit refus de livrer son fils, & que ce fut la cause de sa mort. Mais saint Jérôme soutient que cette histoire est tirée d'un Auteur apocryphe, & que ce Zacharie est celui que le Roi Joas fit assassiner; comme il est remarqué dans le II. *des Chron.* ou *Paralip. ch.* 24. *v.* 22. que son pére, qui est appellé *Jozada*, pouvoit avoir deux noms, comme cela étoit assez ordinaire aux Juifs; ou que le nom de *Barachias*, qu'il portoit, n'etoit qu'un titre de sainteté, parce qu'en Hebreu il veut dire, *béni du Seigneur*. Plusieurs Modernes ont embrassé ce sentiment, & entre autres Jansénius, sur le 23. *ch.* de saint Matthieu, où il explique ce qui peut faire valoir son opinion, & où il fait une remarque particuliére au sujet de Zacharie, fils de Baruch ou Barachias, dont parle Joséphe dans le quatriéme livre de la Guerre des Juifs. Plusieurs croyent que ce Zacharie est celui dont parle J. C. par un esprit prophetique.
„ Il y a une circonstance, *dit Dom Calmet*, qui donne un grand
„ poids à ce sentiment; c'est que le fils de Dieu menaçant les
„ Juifs de leur entiére ruïne, leur dit qu'il leur envoyera des Sages,
„ des Prophetes, & des Savans, & qu'ils les maltraiteront, les ou-
„ trageront, & les feront mourir, ensorte que tout le sang inno-
„ cent, répandu depuis le sang d'Abel jusqu'au tems de Barachie,
„ vienne sur eux. Il faut donc suivant l'idée du Sauveur, renfermer
„ ici tous les justes, qui ont été mis à mort depuis le commence-
„ ment du monde, non seulement jusqu'à sa mort & sa passion,
„ mais aussi jusqu'à celle de ses Apôtres, & de ses disciples. Or
„ quelque autre systéme que l'on suive, soit qu'on entende par Za-
„ charie le fils de Jehojada, ou le douzieme des petits Prophétes,
„ ou le pére de J. Baptiste, ou Zacharie qu'Isaïe prit pour témoin
„ du tems d'Achas, il restera toujours beaucoup d'espace qui ne
„ sera pas compris par la menace de J. C.; au lieu qu'en prenant
„ ce dernier Zacharie, on y trouve tous les caractéres propres à
„ vérifier la Prophétie, 1. le nom; 2. le lieu; 3. le tems; un mo-
„ ment avant la destruction du Temple, & la dispersion des Juifs,
„ qui est la fin de la menace que J. C. leur fait. „ Ce qui fortifie cette pensée, c'est que depuis la mort de Zacharie fils de Jehojada les Juifs avoient persécuté Jérémie jusqu'à la mort, & fait mourir tout récemment J. Baptiste; or on ne voit pas pourquoi ces cruautez ne devoient pas être ajoûtées à celles qui alloient faire fondre les jugemens de Dieu sur la Nation Juive. Mais D. Calmet pousse trop loin sa conjecture, quand il présume que ce Zacharie dont parle Josephe étoit Chrétien. Grotius, Hammond, & plusieurs autres sont dans les sentimens qu'a épousé le Savant Benédictin, que Zacharie dont parle J. C. est celui que les Zelateurs firent mourir. * S. Cyrille, *in Anthrop.* Origéne, *Hom.* 16. *in Matth.* S. Jerôme, *lib.* 4. *in Matth.* Nicéphore, *lib.* 1. *Hist. c.* 14. & *lib.* 2. *c.* 3. Baronius, *in Annal.* Josephe, *lib.* 4. *de Bell. Jud. c.* 19. D. Calmet sur St. Matthieu. *Voyez* ZACHARIE fils de Baruch.

BARACHIE. *Voyez* **BARACHIAS.**

BARACI, étoit autrefois une ville de l'isle de Sardaigne. Elle est maintenant détruite & on en voit les ruines près de la ville de Sassari. * Maty, *Diction. Geogr.*

BARACOA, bourg de l'Amérique septentrionale, est situé sur un petit golfe, qui est tout auprès de la pointe orientale de l'isle de Cuba, du côté de cette pointe, qui regarde le nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARAD. *Voyez* **BÉRED.**

BARAHONA, surnommé *Valdiviéso* (Pierre) Espagnol, & Religieux de l'Ordre de saint François, prit l'habit en 1575 dans cet Ordre, où il professa la Théologie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, une interprétation littérale, morale & mystique, sur le Pseaume LXXXVI selon la Vulgate, & LXXXVII selon l'Hébreu; sur l'Epitre de saint Paul aux Galates; sur l'Epitre aux Hébreux; *De arcano Verbo, &c.* Cet Auteur, qui vivoit encore en 1606, est different de Louis DE BARAHONA DE SOTO, Médecin Espagnol, qui florissoit vers l'an 1580. Il a écrit des vers Latins & Espagnols, & a laissé un Ouvrage galant, intitulé *La Angelica.* * Wading. *Biblioth. Minor.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

BARAJA. *Voyez* **BERAJA.**

BARAK, Juge &c. *Voyez* **BARAC.**

BARAKEEL, Buzite, de la Famille de *Ram*, fut pére d'*Elihu* ami de Job, & non son fils, comme dit *Simon*, dans son *Dictionnaire de la Bible. Job, ch.* 32. *v.* 2. Le même Auteur dit que ce nom signifie, *Foudre de Dieu.*

BARAKKHAN, fils de *Baissur*, fils de *Manuca*, fils de *Giagathai*, fils de *Genghiskhan*, succéda à son cousin *Mobarek Schah*, mort sans enfans dans les Etats du Turkestan. Il voulut envahir le Chorassan sur Abaka-Khan Empereur des Mogols; mais cette entreprise ne lui ayant pas reussi, il tourna ses armes contre Coblai Khan ou Caan son parent, qui régnoit dans la Chine. Il fit dans ce païs-là de tres-grands ravages: mais ne pouvant se rendre maître d'aucune place considérable, il fut enfin contraint d'en sortir, & de laisser jouir paisiblement Coblai de ce riche païs, qu'il avoit conquis. Un

Au-

Auteur rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ses Mogols ou Tartares ayant tiré une fleche sur un nid d'hirondelle, fit tomber un ais qui fermoit un trou, dans lequel on trouva douze cens bourses ou sacs remplis de monnoye d'or; & que par un accident aussi surprenant, quelques cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane abattu par terre, ces arbre, qui est ordinairement d'une grosseur énorme, se trouva vermoulu, & dès le lendemain coupé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'avisérent d'y fouiller, & ils en tirérent une grande somme d'argent, qui y avoit été cachée. Barak-Khan quitta la Religion Genghiskanienne, & embrassa le Mahométisme dans la ville de Bokhara à son retour du Chorassan, & prit pour son surnom de Mahométan celui de *Gaiatheddin*. Il mourut l'an de l'hégire 638, de Jesus-Christ 1240. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BARAMPOUR. *Voyez* BRAMPOUR.

BARANCA. *Cherchez* SANTACRUX.

BARANCA, riviére. *Voyez* BARRANCA.

BARANER. *Voyez* BARANIWAR.

BARANCES, Officiers qui gardoient les clefs des portes de la ville où demeuroit l'Empereur de Constantinople. Sous le regne de l'Empereur Michel IV, surnommé le *Paphlagonien*, vers l'an 1035, un de ces Baranges voulant forcer une femme de Thrace, elle lui arracha son coutelas, & lui en donna dans le cœur. Une si belle action fut louée de tous les Baranges, qui mirent une couronne sur la tête de cette femme, & lui donnérent tous les biens de celui qu'elle avoit tué pour conserver son honneur. Ce Barange fut privé de la sépulture pour punir son crime, même après sa mort. On peut ici remarquer que Barange étoit un mot Anglois, & que ces Gardes des clefs étoient ordinairement de ce païs. Anne Comnène dit qu'on les faisoit venir de l'isle de Thulé, appellée maintenant Islande. * Cedréne, Jean Curopalate. Cantacuzéne, *l. 1. c. 1.*

BARANGUERLIS (le) que les Auteurs Latins nomment d'ordinaire, *Stagnum magnum*, *Tenese Sinus*, *Sirbonis Palus*, grand étang d'Egypte sur les frontiéres de la Terre-Sainte, & vers la côte de la Mer Méditerranée, où il se décharge. Il y en a qui le nomment le *Golfe de Teneſe*, & d'autres *Stagnone*, c'est à dire, *le grand Etang*. Il avoit autrefois plus de cent vint mille pas; mais il est aujourd'hui bien moindre, & se remplit peu à peu. Il n'y a point de port à l'endroit où il s'écoule en la mer, ni même la moindre rade le long de cette côte près de l'étang: ce qui est cause qu'on l'évite soigneusement. Cet étang est éloigné de cent vint-cinq mille pas de Suez, ou de l'endroit le plus proche de la Mer Rouge.

BARANIA (la) grande riviére de l'Amérique septentrionale, qui a sa source dans le Mexique près de la ville de ce nom, & traverse les provinces de Méchoacan & de Guadalajara, où elle baigne la ville de ce nom. De là elle passe dans la province de Xalisco, & se decharge dans la Mer Pacifique, vers l'entrée de la Mer Vermeille. Sanson dans ses grandes cartes l'appelle *Esquitlan*, *Esquitlania*. * Maty, *Diction. Géogr.* Herrera. Baudrand.

BARANIWAR, *Baranium*, *Varonianum*, petite ville de la Basse Hongrie, est située environ à deux lieues de Darda, du côté du nord, dans le Comté de Baraniwar, dont elle est la capitale. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARANIWAR (le Comté de) *Baraniensis Comitatus*, petite province de la Basse Hongrie, située entre le Danube, la Save, la Sarwaze & le Comté de Zygeth. Baraniwar capitale, Darda & Ziclos en sont les lieux principaux. Les Turcs l'ont possédé plus de cent cinquante ans; mais les Impériaux le possédent depuis l'année 1684. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARANOVA, petite ville du Royaume de Pologne, située dans la Russie Rouge ou Noire, dans la Haute Volhinie, sur la riviére de Sluks, environ à 45 lieues de la ville de Lusuc, du côté du Levant. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARANZANO ou BARANZON (Redemptus) Clerc Régulier de la Congrégation de saint Paul, dite *Barnabite*, bel esprit dans le XVII siecle, naquit à Verceil dans le Piémont, & fut un savant Philosophe, qui l'un des premiers ait osé s'écarter de la route d'Aristote en philosophant: il fut aussi habile Mathematicien & bon Chymiste. Après avoir enseigné les Mathématiques & la Philosophie dans la ville d'Annecy, il vint à Paris, où il fut en grande liaison avec la Mothe-le-Vayer, qui le regardoit comme un des premiers esprits de son tems. Il eut aussi des rélations particuliéres avec Bacon, Chancelier d'Angleterre. Il prêcha dans quelques églises de Paris, & mourut à Montargis dans une maison de son Ordre, à l'établissement de laquelle il avoit contribué, l'an 1623, âgé de 33 ans. Ses Ouvrages sont *Uranoscopia*, seu *Universa doctrina de Cœlo*, imprimée en 1617; *De novis Opinionibus Physicis*, seu *Corpus Philosoph.* en 1619. *Campus Philosophicus*, Lugduni 1620, in 8. Quelques Ouvrages de dévotion *sur la maniére de se confesser*, *& sur celle de méditer la Passion de J. C.* Une *Dissertation sur une Fontaine de la Roche en Savoye*. * La Mothe-le-Vayer, *Discours Chrêtien de l'Immortalité de l'Ame*, *au 4. tome de ses Oeuvres*, in 12. *pag.* 172. Bayle, *Dict. Critiq.* Patin, *Lettres. Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres par le Pére Nicéron*, *tome 3. p. 50. & 51.*

BARAS, Général de l'armée d'Hormisdas Roi de Perse, perdit une bataille contre Maurice. Hormisdas attribuant cette perte à la lâcheté de Baras, lui envoya par dérision un habit de femme. Celui-ci piqué de cet affront, souleva ses peuples contre lui; & après lui avoir fait crever les yeux, & l'avoir mis en prison, éleva son fils Cosroes sur le thrône, l'an de Jesus-Christ 585. * Zonaras, *tome 3.*

BARASA. *Voyez* BOSSORA.

BARATA (François Dominique) Portugais, natif d'Erada, paroisse du bourg de Funda, Evêché de Guarda, prit l'habit des Trinitaires au Couvent de Lisbonne, fut reçu Docteur en Théologie à Coïmbre, eut la chaire de Durando, & devint Recteur du Collége des Trinitaires à Coïmbre. François Louïs de Sylva, Archevêque d'Evora le nomma son Coadjuteur à cause de son grand mérite, le 29 août 1700. Il fut sacré Evêque dans le couvent des Trinitaires de Lisbonne par François-Joseph de Lancastro, Grand Inquisiteur, qui le fit Député du Saint Office de l'Inquisition d'Evora. Jean V. l'a nommé Evêque de Portalégre, où il est mort cinq ans après. Nous avons de lui un livre Portugais, intitulé *Hum Sermao do Auto da fé*, *prêché à Coïmbre le 14 juin 1699*, imprimé *in 4.* à Evora en 1717. * *Memoires de Portugal.*

BARATÉRIUS ou BARATIER, (Barthélemi) fameux Jurisconsulte du XV siécle, natif de Plaisance. Il enseignoit à Pavie & à Ferrare le Droit Feudal Romain, & celui des Lombards; & voyant que Gérard Niger & Capégistus avoient très-mal rangé le dernier, il le mit en meilleur ordre, & envoya son manuscrit à Philippe Marie Duc de Milan, qui le fit mettre dans la Bibliothéque de Pavie, & donna ordre aux Professeurs de Pavie d'expliquer cet Auteur dans leurs leçons. Ce manuscrit, & toute la Bibliothéque passerent en France sous le régne de Louïs XII. Nicolas Rigaut fit imprimer le livre de Baraner à Paris en 1612, sous ce titre, *de Feudis liber singularis*. Jean Schilterus fit imprimer ce même livre *in 4.* à Strasbourg en 1695, avec son véritable titre, qui est, *Libellus Feudorum reformatus*. * Jason, *in Præludiis Feudorum*. Pancirollus, *lib. 2. cap.* 101. Schilterus, *in Præfat. ad Minenectum*.

BARATHRE, lieu très-profond dans le païs d'Attique en Gréce, où l'on avoit coutume de précipiter les criminels. Il étoit revêtu de pierres de taille en forme de puits, & l'on y avoit attaché des crampons de fer, dont les uns avoient des pointes en haut, & les autres de côté, pour accrocher le criminel en tombant. Suidas rapporte qu'après y avoir jetté un Prêtre de Cybele, parce qu'il avoit voulu persuader aux Atheniens que cette Déesse alloit venir dans l'Attique pour chercher sa fille, il arriva une grande stérilité. L'Oracle ayant été consulté, répondit que Cybéle ne s'appaiseroit point qu'on ne lui eût fait un sacrifice, & qu'on n'eût rempli cette abime; ce que l'on fit. Ce nom est commun chez les Grecs, pour marquer toutes sortes de goufres & de concavitez de la terre. C'est d'eux que les Latins l'ont emprunté dans la même signification. Leurs Poetes appliquent ce terme à ces gourmands declarez qui font leur idole de leur ventre. Horace dans les vers 31. & 32. de l'*Ep. 15. du livre premier*,

Pernicies & tempestas, barathrumque macelli,
Quidquid quæsierat ventri donabat avaro.

Plaute, *dans les Bacchides*, *Acte 1. Scéne 2. v. 41.* s'en sert pour désigner ces femmes de mauvaise vie, dont la lubricité est insatiable:

O Barathrum, ubi nunc es! ut ego te usurpem libens.

* Suidas, *in voce* Βάραθρον.

BARATIER. *Voyez* BARATERIUS.

BARATO, *Porto Barato*, en Latin, *Baratus Portus*, *Populonium Novum*, village avec un bon port, dans la Principauté de Piombino en Toscane, environ à deux lieues de la ville de Piombino, du côté de l'occident. Barato a été bâti sur les ruïnes de la ville Episcopale de Populonie, dont l'Evêché a été transferé à Massa. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARATON, famille qui a produit un grand Echanson de France, dont on rapporte ici la postérité depuis

I. JEAN Baraton, Seigneur de la Roche & de la Touche, qui épousa le sixiéme avril 1415, *Marguerite*, fille de *Jean*, Seigneur d'Aubigné en Anjou, & de *Marie* de la Porte-Vézins, dont il eut, 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Jean* Seigneur de la Motte; 3. *Mace*; 4. *Marie*, alliée à *Jean* de Juigné, Seigneur de Laubinaire; & 5. *Catherine* Baraton, Abbesse de Nioiseau.

II. FRANÇOIS Baraton, Seigneur de la Roche-Baraton & de Champiré, épousa *Anne* Feschal, dont il eut 1. OLIVIER, qui suit; 2. FRANÇOIS, qui continua la postérité *rapportée après celle de son frére-aîné*; & 3. *Hervé* Baraton, dont l'alliance est ignorée.

III. OLIVIER Baraton, Seigneur de la Roche & de Champiré, Baron d'Ambriéres, ne vivoit plus en 1539. Il épousa 1. par contract du huitiéme octobre 1497, *Françoise* de Surgeres, fille de *Jacques* Seigneur de la Flocellere, & de *Renée* de Maillé: 2. le 15 octobre 1522, *Jeanne* de Calault, l'une des Demoiselles de la Reine, fille de *Jean* de Casault, Seigneur de S. Germain, & de *Jeanne* de Thevalle, de laquelle il n'eut point d'enfans. Du premier lit étoit issue *Renée* Baraton, Dame de la Roche & d'Ambriéres, mariée à *Christophle* Seigneur de Sovigné.

III. FRANÇOIS Baraton, fils puîné de FRANÇOIS Seigneur de la Roche & de Champiré, fut Conseiller & Chambellan du Roi, & aquit en 1498 la Terre de Chalonges en Anjou. Il fut pourvu, en 1516, de la charge de Grand Echanson de France, dont il se démit en 1519, & épousa *Antoinette* de S. Maure, Dame de la Brosse, & de Montgauger, fille de *Charles* Seigneur de Montgauger, &c. & de *Catherine* d'Estouteville sa seconde femme, dont il eut 1. GABRIEL, qui suit; & 2. *François* Baraton, Seigneur de la Brosse & de Chalonges, qui épousa 1.° *Barbe* de Mornay, Dame d'Achéres, fille de *Gilles* de Mornay, Seigneur d'Achéres, & de *Charlotte* de S. Simon sa premiére femme: 2. *Ambroise* d'Olympus, dont il n'eut point d'enfans. Il laissa de sa premiére femme, *Anne* Baraton, Dame d'Achéres, mariée à *Merry* Lamy, Seigneur de Loury.

IV. GABRIEL Baraton, Seigneur de Montgauger, &c. épousa *Renée* d'Anjou-Méziéres, veuve d'*Hector* de Bourbon, Seigneur de Lavedan, & fille de *René* d'Anjou, Seigneur de Méziéres, & d'*Antoinette* de Chabannes, Dame de Saint-Fargeau, dont il eut Louïs, qui suit.

V. Louïs Baraton, Seigneur de Montgauger, Rivarennes, &c. épousa *Jacqueline* Paumart, fille de *Joachim* Seigneur de Rillé en Touraine, & de *Françoise* d'Orivalle, eut pour fille unique *Guyonne* Baraton, Dame de Rivarennes, mariée avant l'an 1572, à *Jacques*

de

de Brillouet, Seigneur de Riparfonds. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic. &c.*

BARAZE (Cyprien) Jésuite Missionnaire des *Moxes* & d'autres Nations de l'Amérique, inconnues jusqu'à son tems, étant parti de Lima vers l'an 1675, avec le Frére del Castillo Jésuite, qui avoit déja pénétré dans le païs des Moxes, s'embarqua à Sainte-Croix *de la Sierra*, sur la riviére de *Guapay*; & après onze jours il arriva chez les Moxes. C'est une vaste nation dont on ne connoit pas encore les bornes. On sait seulement qu'elle s'étend dans la Zone Torride depuis le dixiéme jusqu'au 15 degré de latitude méridionale. Les quatre premieres années qu'il fut parmi ces peuples, il eut infiniment à souffrir de la stérilité du païs souvent inondé, du froid & du chaud qui s'y font sentir tour à tour avec excès, de la Barbarie des Habitans, de la difficulté de leur Langue, de l'éloignement de leurs cabanes, &c. Il eut toûjours la fiévre quarte depuis son arrivée: ce qui l'obligea enfin à retourner à Sainte-Croix de la Sierra. Dès qu'il fut un peu rétabli, il apprit à faire de la toile, pour l'enseigner à ses Néophytes; & dans la suite encore, se faisant tout à tous, il leur rendit toutes sortes de services pour les gagner à Jesus-Christ. En ce tems-là le Gouverneur de Sainte-Croix de la Sierra, demanda aux Jésuites des Missionnaires pour les *Chiriguanes*, peuples fort semblables aux Moxes pour les mœurs. Le P. Baraze y fut envoyé. Il les trouva si indociles au joug de la Foi, qu'il fut obligé de les abandonner pour retourner vers les Moxes, qu'il trouva mieux disposez. Ils s'assemblérent au nombre de six cens pour vivre sous la conduite du Missionnaire; il les baptisa le jour de l'Annonciation. Après cinq années employées à cultiver cette église naissante qui s'étoit accrue jusqu'au nombre de plus de deux mille Néophytes, il vint au P. Baraze un secours d'Ouvriers Apostoliques, ausquels il abandonna le soin de cette église naissante. Il partit du païs des Moxes, & s'arrêta dans une contrée éloignée, dont les Habitans avoient à peine quelque sentiment d'humanité; & par une patience au dessus de tout ce qu'on peut imaginer, il vint à bout d'apprivoiser ces Barbares: il en fit même des Chrétiens fervens, qui en moins d'un an formerent une grande bourgade de plus de deux mille Chrétiens. Leur Apôtre devint encore leur Législateur pour le gouvernement politique; & ces hommes élevez dans une liberté féroce, apprirent de l'Evangile à se soumettre avec docilité aux loix les plus rigoureuses. Pour les humaniser de plus en plus, Baraze leur apprit les Arts les plus nécessaires à la vie; & pour pourvoir à leur subsistance, il retourna à Sainte-Croix, où il rassembla jusqu'à deux cens vaches & taureaux, les seuls troupeaux qui puissent vivre dans le païs des Moxes, & les y conduisit, aidé de quelques Indiens. Il bâtit aussi une église, en y employant les Ouvriers qu'il avoit instruits; & quelques années après, celle-là n'étant pas suffisante, il en construisit une autre beaucoup plus grande. Ayant ainsi pourvu à leurs besoins, il jetta les yeux sur d'autres nations, avança vers l'orient; & après avoir marché pendant six jours sans trouver aucune trace d'homme, il découvrit la nation des *Coferémoniens*. Il les gagna tellement, que les Missionnaires qui vinrent après lui, n'eurent pas de peine à les engager à venir à trente lieues établir une bourgade. Avançant toujours dans les terres, le P. Baraze se trouva dans la nation des *Cirioniens*, peuples Barbares, qu'il fut néanmoins adoucir. Il apprit d'eux qu'il y avoit dans leur voisinage d'autres peuples appellez *Guaranies*, les plus féroces qu'il eût encore vus. Ils poursuivent les hommes comme on poursuit les bêtes à la chasse: s'ils les prennent vivans, ils les entraînent avec eux, & les égorgent l'un après l'autre, à mesure qu'ils sont pressez par la faim. Ils n'ont point de demeure fixe, parce, disent-ils, qu'ils sont sans cesse effrayez par les ames de ceux dont ils ont dévoré les corps. Les Guaranies firent connoître au Pére plusieurs autres Nations; entre autres celle des *Tapacures*, & des *Baures*. Il falloit de nouveaux Ouvriers pour cultiver une vigne qui s'augmentoit considérablement par la découverte de tant de Nations différentes: l'éloignement des villes Espagnoles étoit un grand obstacle. Baraze entreprit de se faire un chemin par cette longue chaîne de montagnes qui se trouvent à la droite du Pérou, qu'il découvrit enfin après plus de trois ans de travail. Alors il envoya demander du secours, & retourna à la mission par le nouveau chemin qu'il s'étoit tracé. De là il marcha à la découverte des *Tapacures*, autrefois mêlez avec les Moxes, dont ils ont conservé les mœurs. Ce fut par leur moyen qu'il eut quelque connoissance des Amazones. Tous lui dirent que vers l'orient il y avoit une nation de femmes belliqueuses, telles qu'on nous dépeint les fameuses Amazones. La découverte la plus importante que fit le P. Baraze, fut celle des *Baures*, peuples plus civilisez que les Moxes. Leurs bourgades sont fort nombreuses; on y voit des rues & les places d'armes où leurs soldats font l'exercice. Ces peuples dociles en apparence, furent plus cruels que tous les autres. Ils se jetterent sur Baraze, le percérent de plusieurs coups; & un d'eux lui ayant déchargé un grand coup de hache sur la tête, il expira sur l'heure, le 16 de septembre 1702, dans sa soixante & uniéme année, après plus de 27 ans de travaux Apostoliques. * *Lettres edifiantes & curieuses*, X. *Recueil.*

BARBA, petite ville du Royaume d'Alger en Barbarie, dans le Royaume de Telensin. * Maty, *Diction. Géogr.*

*BARBACOA, ville, & BARBACOAS, peuple de l'Amérique méridionale, dans le Popayan, vers le troisiéme degré de latitude septentrionale, & entre le trois cent-dixiéme & trois cent-onziéme de longitude.

BARBADE, ou la BARBOUDE, *Barbada & Barbata*, isle de l'Amérique, & l'une des Antilles, est située à treize degrez vint minutes de latitude septentrionale, entre l'isle de Saint-Vincent & celle de Sainte-Alousia qui est deserte. Elle a environ huit lieues de long, cinq de large, & vint-cinq de tour. Sa figure est ovale: elle est naturellement forte, & peut fournir dix mille hommes de guerre: elle contient cinquante mille Habitans, outre les Esclaves Négres qui y sont en grand nombre. Elle est fort chaude, principalement pendant huit mois de l'année; & même la chaleur y seroit insupportable, sans de certains vents frais nommez *brises*, qui se lévent avec le soleil, & soufflent tant qu'il monte sur l'horison. Cette isle manque d'eau courante, & les Habitans sont obligez de conserver l'eau de pluye dans des cisternes. Il y a une riviére qu'on nomme *Tuigh*, dont l'eau est couverte d'une huile qu'on garde pour brûler dans les lampes. La Barbade fut découverte sous le régne de Jacques I. par le Chevalier William Curteen, qui revenant du Bresil, fut jetté par une tempête sur cette côte. Il la trouva toute couverte de bois, & ne crut pas qu'il y eût d'endroits habitables. En 1624, on y envoya d'Angleterre des Vaisseaux; on y coupa les bois; on y planta des patates, du maïs, & on y laissa des hommes pour l'habiter. Cette Colonie ne commença à fleurir que vers l'an 1627. Cette isle se peupla si fort, qu'en 1650, l'on y comptoit près de cinquante mille Habitans Anglois, & qu'elle est devenue la plus considérable que les Anglois ayent dans les isles Caraïbes. Elle a environ vint-cinq lieues de circuit, & fut donnée en propriété à Jacques Hay, Comte de Carlisle. Ils y ont trois petites villes, savoir à l'occident, *Sprightstown* ou *Little Bristol*; plus au midi du même côté, & aussi sur la côte, *S. Michel* ou *Bridgetown*, qui est la capitale de cette isle, où il y a environ 1200 maisons bâties de pierres: les rues en sont larges, les places publiques d'une grande magnificence, & les carosses y roulent comme dans les meilleurs villes de l'Europe. Au midi de l'isle, on a *Ostinestown* ou *Charlestown*; on met encore *Jamestown*, qui est entre les deux premiéres places qu'on a nommées, au nombre des villes; & il y a plusieurs autres habitations au dedans des terres, ou sur la côte occidentale, mais ce ne sont que des villages. Les Anglois y ont planté du tabac; mais le terroir n'y étant pas propre, ils se sont appliquez à y cultiver le coton, l'indigo, le gingembre. En 1645, ils y ont planté des cannes de sucre. Toute cette isle est si fertile que deux cens navires grands ou petits y vont tous les ans charger ses marchandises pour les porter en divers ports d'Angleterre & d'Irlande. Il n'est pas permis aux Habitans de trafiquer avec d'autres nations qu'avec les Anglois. Les arbres y sont toûjours verds, aussi bien que les campagnes. Cette isle a toute sorte de fruits excellents; mais il n'y croit ni blé ni vin: les Habitans tirent leur vin de Madére, & le blé leur vient d'Angleterre & des autres Colonies. * *Etat présent des Terres des Anglois en Amérique*, p. 36. &c. Rochefort, *Hist. des Antil.* Oldmixon, *Empire des Indes Occidentales*, en 1708.

BARBADE ou BARBUDE, isle différente de celle dont il est parlé dans l'article précédent, quoiqu'on en confonde les noms. Elle est aussi, comme l'autre, une des Antilles de Barlovento; mais elle est beaucoup éloignée de l'autre vers le septentrion. Elle a au couchant l'isle de S. Christophle, dont elle est éloignée de 18 lieues, & au sud ouest Antégo à la distance de douze lieues. Elle n'est ni grande ni fertile, & elle ne produit qu'un peu de tabac & d'indigo. Les Anglois à qui elle appartient, y ont quelques Colonies. * Maty, *Diction. Geogr. Etat de la Grande Bretagne sous George II. tome* 3. p. 209.

BARBADIGO. *Voyez* BARBARIGO.

BARBADILLO (Alfonse Jérôme de Salas) natif de Madrid, Poete Espagnol, étoit un des ornemens de la Cour d'Espagne sur la fin du régne de Philippe III, & au commencement de celui de Philippe IV. C'étoit le tems le plus florissant pour la Langue Espagnole, qui étoit alors dans son plus grand éclat, & au point le plus proche de sa perfection. Salas contribuoit à la maintenir par la beauté naturelle de son génie, par son éloquence & par son savoir. C'est ce qui paroit assez par le grand nombre de ses Poesies. Outre le Recueil de ses *Rimas Castillanes*, il a donné quelques *Poësies Héroïques* sur des sujets de piété, & beaucoup de *Comédies* imprimées separément en diverses années. C'est proprement dans ces derniéres piéces qu'il a fait paroître son génie & le grand talent qu'il avoit pour exposer au jour la difformité des vices des Espagnols, & pour reformer les mœurs en divertissant agréablement. Il avoit pour cet effet une adresse fort grande, le goût bon, & quelque chose de cette qualité si rare, qu'on appelle urbanité. Son style est net, clair, sans affectation, plein de sel & de douceur. Ce Poete mourut vers l'an 1630. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan. tome* 1. p. 22. Baillet, *Jugement des Savans sur les Poëtes modernes*, n. 1416. *tome* 4. *de l'édition de Paris: & de l'édition de Hollande, tome* 4. *partie* 6. n. 1416. p. 39. & 40.

BARBADOS. *Voyez* BARBADE.

BARBAHILUL, Ecrivain Syrien, a composé un Lexicon de sa Langue, qu'il a recueilli de plusieurs autres livres, savoir, de Jésu-Bar-Ali, de Maruazia & de Gabriel. *Voyez* Ebed-Jésu dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens. Il se trouve dans nos Bibliothéques, & Hottinger en parle assez au long dans sa Bibliothéque Orientale.

BARBANÇON, Principauté dans le Hainaut, & dans la Prevôté de Maubeuge à l'orient du Comté de Beaumont. Il y a eu en Picardie une famille de ce nom qui est tombée dans celle du Prat Nantouillet. *Voyez* LIGNE.

* BARBANÇON. La branche des Princes de Barbançon qui s'est éteinte l'an 1693, prend ce nom d'un beau village du Hainaut qui a un château renommé pour ses rares vitres. Il a été érigé en Principauté en 1614 par l'Archiduc en faveur de la Maison de Ligne. Cette famille tire son origine de ROBERT fils cadet de JEAN de Barbançon Prince d'Aremberg, qui en 1600 eut ALBERT de la Rhingravinne Claudia. Cet Albert fut fait Duc de Barbançon par l'Empereur Ferdinand II. Il fut aussi Sous-Doyen de l'Ordre de la Toison d'Or. Il mourut en 1670, laissant de Marie de Barbançon son Epouse, OCTAVE-IGNACE & ISABELLE. Isabelle fut mariée 1. à *Albert François* de Lalain Comte de Hoogstraten; 2. à *Ulric* Duc de Wirtemberg, & mourut à Paris le 17 août 1678. Son frére Octave-Ignace Duc d'Aremberg, Duc & Prince de Barbançon, Prince du St. Empire, Comte d'Aigremont & de la Roche, Vicomte d'Avre, Seigneur de Villemont, Gouverneur de Namur & Chevalier de la Toison d'Or, fut tué dans la bataille de Lande ou de Neerwinde en Brabant le 29 juin 1693. Il avoit épou-

épousé Thérèse Manrique de Lara sœur du Marquis d'Aguilar. Il en eut plusieurs enfans, mais il n'en est resté que deux filles, savoir MARIE & EMANUELE. Marie épousa en 1695, & dans la 21e année de son âge, Isidore Thomas de Cardone Amirante d'Aragon, qui mourut en 1699. Elle se maria en secondes noces avec Gaspard de Zuniga, Viceroi de Gallice; & en troisiémes, avec Henri Auguste de Vignacourt, Comte de Lunci. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BARBANÇON (Marie de) fille de *Michel* de Barbançon, Seigneur de Cany, Lieutenant du Roi en Picardie, sous Antoine de Bourbon Roi de Navarre, fut mariée à Jean de Barret, Seigneur de Neuvy sur l'Allier en Bourbonnois. Après la mort de son mari, pendant les guerres Civiles de France, sous le regne de Charles IX, cette Dame étant assiégée dans son château de Benegon en Berri, par Montare Lieutenant de Roi en Bourbonnois, donna des preuves d'un courage extraordinaire. Elle ne s'étonna point de voir les tours & les murs de son château renversées, & elle défendit elle-même la brêche la plus dangereuse, avec une demi pique à la main: ce qui fit tant de honte à ses soldats qui parloient de se rendre, qu'ils la suivirent, & repousserent les ennemis dans deux ou trois assauts. C'est par ces actions courageuses que Marie de Barbançon soutint le siége pendant quinze jours, & qu'elle l'eût sans doute soutenu plus long-tems, si la faim ne l'eût forcée de se rendre le sixiéme novembre 1569. s'étant fait promettre la vie, & à tous ceux qui étoient dans le château, à la charge néanmoins de payer sa rançon. Le Roi qui fut instruit de la bravoure de cette Dame, fit défendre à Montare & aux autres Capitaines de recevoir cette rançon, & la fit renvoyer avec honneur dans sa maison. * Hilarion de Coste, *des Dames illustres*. M. de Thou, *Historia sui temporis, &c.*

BARBANDA ou BARBANDE, étoit une ancienne ville considérable dans la Haute Egypte, qui fut ruinée par les Romains. On en voit encore les mazures entre la ville de Cirgio & celle d'Asna. On dit qu'en remuant les ruines de Barbanda, on y trouve quelquefois des piéces d'or & d'argent.

BARBANE, riviére. *Cherchez* BOIANA.

BARBARA, village de la vallée de Mazara en Sicile, près de la riviere de S. Bartholomeo, environ à une lieue de la ville de Castel-à-Mar, du côté du midi. On y voit les ruines d'une ancienne ville, qu'on nommoit *Ægesta*, *Egesta*, *Acesta*, & *Segesta*. * Maty, *Diction. Geogr.*

BARBARES. Ce nom, selon Strabon, a été donné aux peuples étrangers qui ne parloient pas la Langue Greque. On le dérive du mot *Bar*, qui en Langue Chaldaïque signifie *celui qui est de dehors*, ou *étranger*; & en Arabe *un desert*: d'où ce nom a pu être donné aux vastes solitudes d'Afrique, que l'on a appellées la Barbarie. Les Grecs ont donné le nom de *Barbares* à tous ceux qui n'étoient point de leur nation: c'est pourquoi S. Paul, *Actes ch. 28. v. 2.* nomme Barbares les peuples qui n'étoient pas de la Grèce, selon l'usage de ce tems-là. C'est pour la même raison que Plaute, selon Festus, appelle Barbare le Poëte Nævius, parce qu'il étoit Latin, & non pas Grec; & quand on lit dans le Prologue de l'*Asinaria*, *Marcus vertit barbare*, cela veut dire, *Plaute a traduit en Latin*, comme aussi dans *les Captifs* du même Poëte, *Jus Barbaricum*, veut dire *le Droit Latin*. Mais ce ne sont pas les Grecs seuls qui ont appellé Barbares ceux qui n'étoient pas de leur païs, & qui ne parloient pas leur Langue. Hérodote assure que les Egyptiens avoient la même coutume; & depuis que les Romains eurent conquis toute l'Italie, ils commencérent aussi de nommer *Barbares* tous les peuples qui étoient hors des limites de leur Empire. Nous appellons aujourd'hui *Barbares* tous les peuples d'Asie, d'Afrique, & de l'Amerique, qui vivent sans loix, ou qui sont sauvages; comme les Montagnards, les Tartares, les Cafres, ceux du Cap de Bonne-Espérance, & les Cannibales ou Caraïbes, voisins du Brésil. Il y a aussi dans l'Europe des peuples qu'on peut nommer *Barbares*, comme les Turcs, les Tartares de la Crimée, & les Lappons.

BARBARIC. *Voyez* BARBARICO.

BARBARICINS (les) *Barbaricini*, peuples de l'Isle de Sardaigne, dans les montagnes. Ils sont pour la plupart dans la province ou Cap de Cagliari. On appelle le quartier qu'ils habitent, les *Barbairas*. Il est divisé en trois parties, savoir, *Barbaira-Bervi*, au quartier de Valence sur la côte orientale; *Barbaira Lolai*, au même quartier, & dans cette côte plus au septentrion; & *Barbaira-Sevoli*, dans les Monts, vers le château de Gocian.

BARBARIE (la Mer de) *Mare Barbaricum*, ou *Africum*. On entend quelquefois par la Mer de Barbarie toute la partie de la Mer Mediterranée qui est le long des côtes des Royaumes de Tunis, d'Alger & de Fez, & qui s'étend jusqu'aux isles de Sicile & de Sardaigne: mais quelquefois on ne comprend sous ce nom que ce qui baigne les côtes du Royaume d'Alger & de Fez. * Maty, *Diction. Geogr.*

* BARBARIE (Mer de) On entend quelquefois par Mer de Barbarie, celle qui mouille les côtes d'Ajan & de Zanguébar. * Sanson, *Carte de la Haute Ethiopie*.

BARBARIE, les Seiches ou Basses de Barbarie, en Latin *Syrtis Magna* ou *Major*. Ce sont les formidables écueils qui se trouvent dans le Golfe de Sidra, renfermé entre les côtes du Royaume de Tunis & de celui de Tripoli, partie de la Barbarie. On entend quelquefois par là tout le Golfe de Sidra. * Maty, *Diction. Geogr.*

BARBARIE, *Barbaria*, partie de l'Afrique renfermée entre l'Egypte à l'orient, le Biledulgérid & le mont Atlas ou l'Idunical au midi, la Mer Atlantique à l'occident, & la Mer Mediterranée au septentrion. Sa longueur, depuis l'Océan Atlantique jusqu'en Egypte, est de six cens lieues d'Allemagne; & sa largeur, depuis le mont Atlas jusqu'à la Mer Méditerranée, est de quatre vingts lieues; mais cette largeur est plus ou moins grande, à mesure que les côtes & les montagnes avancent plus ou moins dans les terres. Marmol fait la Barbarie beaucoup plus grande, & lui donne plus de douze cens lieues Espagnoles de long, depuis la ville de Messe vers l'océan, jusqu'à Tripoli; & l'on peut ajoûter à cette longueur ce qui est entre Tripoli & le Désert de Barca, dont l'étendue est d'environ deux cens milles. Quant à la longueur depuis les Déserts de la Lybie Intérieure jusqu'aux côtes de la Mer Mediterranée, il compte cent quatre-vingts lieues Espagnoles. Les Geographes ne s'accordent pas bien sur la division de la Barbarie. Clavius & Golnitz la divisent en six parties, savoir, Barca, Tunis, Trémécen, Fez, Maroc & Dara, dont la premiere est une province, & les autres cinq des Royaumes. Davity la partage en cinq Royaumes, Tripoli, Tunis, Alger, Fez & Maroc. Il met Dara dans le Biledulgerid. Le Royaume d'Alger comprend le Trémécen & le Télensin; & Barca est une dépendance de Tripoli. D'autres distinguent la Barbarie en trois parties; l'une orientale, qui contient le Barca; l'autre au milieu, où sont Tripoli & Tunis; & la troisiéme occidentale, qui renferme les Royaumes d'Alger, de Fez & de Maroc.

DES SAISONS DE L'ANNÉE DANS *la Barbarie*.

La Barbarie est située sous une des zones tempérées; mais toutes les côtes & les montagnes qui sont sur le bord de la Mer Méditerranée, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'en Egypte, sont plus froides que chaudes. Les pluyes commencent à tomber vers la mi-Octobre par toute la Barbarie; les mois de décembre & de janvier sont les plus rigoureux; cependant le froid n'y est pas si sensible qu'on ait besoin d'allumer du feu. En avril tous les arbres commencent à fleurir; & sur la fin du même mois on trouve des cerises meures dans les Royaumes de Fez, d'Alger & de Tunis, & en quelques endroits du Royaume de Maroc. A la mi-may on y cueille des figues; vers le milieu de juillet on y mange en abondance des pommes, des poires, des prunes & des raisins; mais la recolte entiére des fruits ne se fait qu'au commencement de septembre. Le Printems commence le 25 février, & dure jusqu'au cinquiéme may; & le tems est toujours beau pendant ces trois mois. Ces peuples croyent que, lorsqu'il pleut depuis le 25 avril jusqu'au cinquiéme may, la recolte est abondante; & ils appellent cette pluye l'*Eau de Naisan*, c'est à dire, *Eau envoyée du ciel*. L'Eté dure depuis le 28 de May jusqu'au 16 d'août. Il y fait alors fort chaud, particuliérement dans les mois de juin & de juillet. L'Automne commence le 17 d'août, & dure jusqu'au 16 de novembre. Sur les montagnes du grand Atlas l'année n'a que deux saisons; car l'Hyver y dure depuis le mois d'octobre jusqu'en avril, & l'Eté depuis avril jusqu'en septembre inclusivement.

DES MOEURS ET DES COUTUMES *des Habitans de Barbarie*.

Les Habitans de Barbarie sont de trois nations différentes; savoir, les Africains originaires du païs, les Turcs & les Arabes. Il y a deux sortes d'Africains; les Blancs, qui demeurent sur les côtes & dans les villes des Corsaires, comme Alger, Tunis, Tripoli, Bonne, Bugie & Salé; & les Noirs, qui sont plus avant vers le midi. Un homme peut épouser plusieurs femmes en même tems; cependant la plupart n'ont qu'une femme légitime; mais ils entretiennent plusieurs esclaves & concubines. Les filles & les femmes se tiennent toujours voilées devant les hommes; & même le nouveau marié ne voit le visage de son épouse que le soir de ses noces. Jusques-là il n'en peut connoître la beauté que par le récit du pére & de la mére. Les enchantemens & les sortiléges sont fort communs en ce païs. Les Magiciens & les Sorciers leur servent de Médecins, & les guérissent avec des caractéres & des paroles tirées de l'Alcoran. On y trouve néanmoins quelques Chirurgiens & quelques Apothicaires. Ils ont de ridicules superstitions, lorsqu'ils sont malades. Ils font porter des viandes sur les tombeaux de leurs Marabouts, qui sont les Saints de leur Loi; & si quelque bête en mange, ils s'imaginent que cet animal prendra le mal, & qu'ils en guériront. On remarque en eux une grande aversion pour le blasphême, & l'on assure que dans les Langues dont ils se servent, Africaine, Turque ou Arabesque, il n'y a aucune parole de jurement contre le nom de Dieu. Ils ont l'humeur assez douce entre eux; & dans tous leurs démêlez ils n'en viennent presque jamais aux coups, & beaucoup moins jusqu'à l'assassinat ou à l'homicide. Ils sont extrêmement sensibles sur le point d'honneur, en ce qui regarde la chasteté de leurs femmes. Ceux qui demeurent sous les tentes en pleine campagne ou sur les montagnes, comme les Arabes & les Bergers, sont vaillans, laborieux, doux & liberaux; mais les Habitans des villes sont fiers, avares, vindicatifs & de mauvaise foi. Ils ont peu d'intelligence pour le négoce, quoiqu'ils trafiquent continuellement; & ils ne savent ce que c'est que banque, lettres de change & envoi des marchandises d'une place à l'autre, parce qu'ils les portent eux-mêmes où ils les veulent vendre. Leurs Ouvrages font connoître la vivacité de leurs esprits & leur industrie. On en voit un bon nombre qui s'appliquent à l'Histoire, aux beaux Arts, & à l'intelligence de leur Loi. Ils s'adonnoient autrefois à la Philosophie, à l'Astrologie & aux Mathématiques; mais depuis environ cinq cens ans leurs Princes ont défendu l'étude de ces Sciences. Les peuples qui demeurent sur les côtes, se servent de piques & d'armes à feu; mais ceux qui habitent dans le milieu du païs, ne combattent qu'avec des lances, qu'ils manient fort adroitement. Les Habitans de Barbarie ne passent pas d'ordinaire l'âge de soixante-cinq ou soixante-dix ans, si ce n'est ceux qui se tiennent sur les montagnes, où l'on trouve des vieillards au dessus de cent ans, qui sont encore forts & robustes.

DES RICHESSES DE LA BARBARIE.

La Barbarie fournit les Etrangers de quantité de marchandises, comme de peaux de bœufs, de toiles de lin & de coton, de raisins, de figues, de dattes, &c. On peut juger des anciennes richesses

chesses de ce païs par les dépenses que faisoient les Rois de Fez. Il y en eut un qui employa quatre-cens quatre-vingt mille ecus à bâtir un collége; un autre, sept-cens mille à la construction d'un château; & un autre quatre fois autant à rebâtir une ville. La Barbarie n'est pas aujourd'hui moins riche, comme il paroît par les revenus prodigieux des Rois de Maroc & de Fez, & des Bachas d'Alger, de Tunis & de Tripoli; & par leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandois, les Vénitiens, les Génois, &c. sans parler des marchandises défendues, dont les Corsaires trafiquent dans les ports d'Espagne & d'Italie, à quoi les Gouverneurs ferment les yeux. Le grand nombre de Mosquées, & les rentes destinées pour leur entretien, sont encore des marques de la richesse du païs. Il y en a cent à Alger, trois cens à Tunis, autant à Fez, & sept cens à Maroc, dont les principales ont deux cens ducats de rente par jour. Ajoûtez à cela que quand ceux d'Alger s'emparerent de Fez, ils y trouvérent vingt-six millions de ducats, & que quand Charles-*Quint* emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage, les trois principaux Généraux de son armée eurent chacun pour leur part trois cens mille ducats. De plus les Juifs qui trouvent un asyle assuré dans ces Royaumes, donnent beaucoup pour pouvoir impunément exercer leurs usures. Mais ce profit n'est pas comparable au butin que font les Corsaires d'Alger & de Tunis. Aussi la Barbarie seroit un païs invincible, si elle étoit bien unie, & si tous les Habitans savoient se servir des armes à feu comme les Turcs, & les Sujets des Royaumes de Fez & de Maroc.

DU GOUVERNEMENT DE LA BARBARIE.

Une partie de la Barbarie obéit à des Rois, comme à ceux de Maroc & de Fez, & à quelques autres Rois Arabes & Africains; l'autre partie, savoir les Royaumes d'Alger, de Tunis & de Tripoli, est gouvernée par des Bachas, qui dépendent du Grand-Seigneur. Il y a aussi des Rois vassaux; comme ceux de Concue & de Labez, qui sont tributaires d'Alger, & les Cheques ou Princes des Arabes, qui sont obligez de fournir une certaine somme d'argent, & un nombre de gens de guerre, en cas de necessité. On y voit encore des peuples qui forment une maniére de République; comme sont ceux qui vivent sous des tentes dans les plaines, ou sur les montagnes. Dans toutes les villes où le Grand-Seigneur a un Bacha, il y a aussi un Cadi ou Juge, qui connoît en dernier ressort de toutes les causes civiles & criminelles. Par toute la Barbarie chacun plaide soi-même, excepté dans la ville de Salé au Royaume de Fez, où les Maures, qui en sont les maîtres, plaident par Avocats & par Procureurs, à la maniére des Espagnols.

DE LA RELIGION DES PEUPLES de Barbarie.

Il y a en Barbarie des Mahométans, des Chrétiens & des Juifs. Pour les paisans qui errent dans les campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont presque point de Religion. Les Mahométans observent les cérémonies des Turcs. L'Iman ou Marebou, c'est à dire, *le Prêtre*, fait la priére dans la mosquée, & le peuple répéte les mêmes paroles. Ils nomment cette priére *Sala*. Les femmes n'entrent point dans les mosquées, de peur que leur vue n'interrompe la dévotion des hommes. Ils ont des chapelets composez de cent grains de corail, tous égaux; & lorsqu'ils les récitent, à chaque grain qu'ils touchent, ils disent *Sta-fer-Lah*, c'est à dire, *Dieu me conserve*. Le Muphti, qui est le Chef des Marabous ou Prêtres, & des Santons ou Religieux, juge toutes les affaires ecclésiastiques. Ces Marabous ou Santons s'adonnent le plus souvent à la Magie, & sont tellement respectez par les Maures, que lorsqu'on a commis quelque crime, on trouve un asyle assuré dans leurs cellules, qui sont proche des mosquées, ou à la campagne. Après leur mort, on les honore comme des Saints, & on allume quantité de lampes devant leurs tombeaux. Leur plus grande fête est celle de la naissance de Mahomet, qu'ils célebrent le cinquiéme de septembre, avec une pompe extraordinaire, en chantant les louanges de ce faux Prophete dans les rues, où ils sont suivis d'un grand nombre de joueurs d'instrumens. Les carrefours sont ornez d'une infinité de lampes allumées; parce que cette cerémonie se fait aussi la nuit, qui est, disent-ils, le tems de la naissance de Mahomet. Cette fête dure huit jours, pendant lesquels il est permis à toute sorte de personnes, & même aux Chretiens, d'aller la nuit dans les rues: ce qui leur est défendu dans un autre tems, sous peine de punition corporelle. A l'égard de leurs funérailles, lorsque quelqu'un est mort, les parens louent de certaines femmes, qui pleurent le défunt avec des cris & des lamentations épouvantables, & qui se déchirent le visage jusqu'au sang. On ne met pas le corps de son long dans la biére, mais assis; & en l'enterrant, on tourne la tête du côté du midi, vers la Mecque. Leurs cimetiéres sont aux environs des villes, en pleine campagne, & non pas dans les mosquées. Ils sont fermez de murailles, & plantez de fleurs, soit pour servir d'ornement, soit pour marquer la fragilité de la vie. Voilà ce qui regarde la Religion des Mahométans. Les Chrétiens ne sont maîtres en Barbarie, que de quelques places qui appartiennent au Roi d'Espagne; comme Larache, Oran, Ceuta, Mamaure. Les Portugais avoient cédé Tanger aux Anglois, qui l'ont depuis abandonné aux Maures. Cramaye écrit qu'il y a dans Maroc, dans Fez & dans la Libye, quelques restes d'anciens Chrétiens qui disent la Messe, selon le Rit des Musarabes, & environ cent quatre-vingts familles Créques, qui ont une vénération particuliére pour saint Etienne. Il y a aussi plusieurs Chrétiens de toutes sortes de nations, François, Espagnols, & Hollandois, qui sont esclaves des Corsaires, & qui sont traitez avec des rigueurs & des cruautez inconcevables, principalement à Alger. Les Juifs de Barbarie ne différent point des autres. On y en compte plus de cent soixante mille familles.

DES HABITS ET DE LA NOURRITURE des peuples de Barbarie.

Les hommes portent de fort larges caleçons de toile, & par dessus une robe rayée qui leur descend jusques aux genoux, attachée par devant avec des boutons d'or ou d'argent. Leur turban est de laine rouge, enveloppée d'une piéce de coton blanche, longue de cinq ou six aunes, qui fait plusieurs tours; mais ceux qui se vantent d'être descendus de Mahomet, ou qui ont été deux fois en pelerinage à la Mecque, portent un turban tout rouge, avec le nom d'*Emirs*, & de *Chérifs*. Leurs souliers, qui sont de cuir jaune ou rouge, finissent en pointe d'oreilles, ressemblant plutôt à des pantoufles, qu'à des souliers; mais ils sont ferrez par dessous, à la maniere des Turcs. Ils portent cette sorte de chaussure ouverte, parce que c'est parmi eux une marque de civilité & de propreté, que de se déchausser à l'entrée des maisons. Ils ont tous les cheveux rasez, excepté un petit toupet, qu'ils laissent au milieu de la tete, par où ils croyent que Mahomet les emportera en paradis. La plupart se font raser le poil de la barbe, & ne reservent que deux longues moustaches, d'autres portent la barbe longue & coupée en rond. Ils attachent à leur ceinture une gaine d'argent longue d'un pie, enrichie de pierres précieuses, & garnie de trois beaux couteaux. Les femmes se couvrent la tête d'une toile de fin lin, & ont une robe qui leur descend jusqu'aux genoux. Lorsqu'elles veulent aller en ville, elles prennent des caleçons de coton qui leur pendent jusques aux piez, & s'enveloppent tout le corps d'un manteau, avec un linge blanc qui leur cache le visage, à la reserve des yeux: de sorte qu'il est impossible de les reconnoître dans les rues. Mais en entrant chez leurs amies, elles quittent tout cela, avec leurs souliers qu'elles laissent à la porte, pour avertir le maître de la maison de n'y pas entrer, parce que le mari de celle qui rend visite s'en offenseroit. Les peuples de Barbarie se nourrissent ordinairement de ris, de boeuf, de veau & de mouton. Le vin leur est défendu, suivant la loi de Mahomet; mais il y en a beaucoup qui ne se soucient pas de cette défense. Les fruits qui croissent en Barbarie sont excellens & de tres-bon goût. Les raisins, les figues, les cerises, les pêches, les abricots, les prunes, les coins, les grenades, les oranges, & les citrons, y sont beaucoup plus gros & plus agréables qu'ailleurs. Les oliviers y sont fort épais & fort hauts, & principalement dans les Royaumes de Maroc, de Fez & d'Alger; mais ceux de Tunis ne sont pas plus grands que ceux de l'Europe. * Dapper, *Descript. de l'Afrique*. Marmol.

* **BARBARIGO**, nom d'une des plus anciennes, des plus riches & des plus puissantes familles dont le Corps de la Noblesse Venitienne est composée, parmi ceux de la seconde classe. On dit que leurs ancêtres, avant l'invasion d'Attila demeuroient dans l'Istrie, & que de là ils se retirérent, comme beaucoup d'autres, dans les Lagunes de Venise. L'origine de ce nom est rapportée de la maniére suivante par quelques-uns qui la tirent d'une Chronique manuscrite de Paulus Gradensis. Un certain Seigneur de Muggia en Istrie, nommé ARRIGO, assisté de deux de ses fréres, defit avec une extrême valeur une grande multitude de Sarasins, qui avoient formé le dessein de s'emparer de Trieste par surprise, & de la piller. Il leur fit couper leurs barbes dont il fit faire une espéce de collier qu'il se mit au cou pour faire son entrée triomphante à Muggia. On pretend qu'à cette occasion du mot de *barbe*, & du nom d'*Arrigo*, on a fait le surnom de Barbarigo qui depuis a toujours été porté par les Descendans de ces fréres victorieux. Il y en a eu dix de cette famille qui jusques au commencement du XVIII siécle ont exercé la charge de Procurateurs de S. Marc, dont le premier, nommé JEAN, fut revêtu de cette dignité en 1378, & fut le premier qui apporta en Italie l'usage de l'artillerie. De la même famille sont sortis deux Doges dont on parlera dans deux articles séparez, & plusieurs tant Chevaliers de l'etole d'or, qu'Ambassadeurs & Senateurs. Elle a donné à l'Eglise quantité d'Evêques & de Prélats, & outre cela trois Cardinaux qui furent ANGELO, GRÉGOIRE, & MARC-ANTOINE. On parle des deux derniers dans deux articles separez. Le huitiéme juin 1706, MARC-PIERRE Barbarigo fut élu Patriarche de Venise par la République. JEAN FRANÇOIS, neveu du Cardinal Grégoire fera un article séparé. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bembo, *Hist. Venet. l.* 1. Faroldo, *Annal. Venet. an.* 1379. Sabellicus, *Decad.* 3. *l.* 3. Sansovin, *Chron. Venet. an.* 1442. Nani, *Hist. Veneta.* Morosini, *Hist. Venet. Historia di Trieste* del P. Ireneo della Croce, *p.* 570. *& suiv.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvernem. de Venise.* Primo Damaschini, *Spada d'Orione, partie* 2. *pag.* 463.

BARBARIGO (Marc) Doge de Venise, succéda à Jean Mocénigo en 1485. Il ne gouverna la République que durant neuf mois.

BARBARIGO (Augustin) Doge de Venise, qui succéda à son frére Marc, mourut en 1501. Ce fut de son tems que les conquêtes de Charles VIII. allarmérent toute l'Italie. On fit contre lui une puissante Ligue à Venise le 31 mars 1495, & cette Ligue fut suivie de la bataille de Fornoue, donnée le cinquiéme juillet de la même année. Charles y defit les Alliez. Barbarigo fut plus heureux dans ses autres entreprises. * Guichardin, *Hist. Ital.* Doglioni, *Hist. Venet. l.* 10. Paul Jove, &c.

* **BARBARIGO** (Augustin) fut envoyé par la République en ambassade à Philippe II. Roi d'Espagne. Dans la suite il fut fait Provéditeur général, se trouva en cette qualité à la fameuse bataille navale qui se donna dans le Golfe de Lépante en 1571, & contribua beaucoup à la victoire que les Chrétiens y remportérent sur les Turcs. Mais il y fut blessé à la temple d'un coup de fléche empoisonnée dont il mourut une heure après. Dans la chambre du Sénat de Venise, on a élevé une statue à son honneur. Les Chartreux ont son corps, & le montrent à ceux qui souhaitent de le voir. * Les mêmes.

BARBARIGO (Grégoire) Cardinal, Evêque de Padoue,

né le 26 septembre 1626, d'une noble famille de Venise, fut avec l'Ambassadeur de la République au traité de paix qui se fit à Munster en 1648, où il contracta une étroite amitié avec le Nonce apostolique Fabio Chigi, qui fut depuis Pape sous le nom d'Alexandre VII. lequel l'appella à Rome, le déclara son Prélat domestique, puis Evêque de Bergame, & enfin le cinquième avril 1660, Cardinal & Evêque de Padoue. Il mourut le 19 juin 1697, en sa soixante douzième année, universellement regretté pour ses rares vertus, qui avoient fait jetter les yeux sur lui pour être mis sur la chaire de saint Pierre.

* **B A R B A R I G O** (Jean François) neveu du précédent, a été envoyé deux fois en ambassade en France: après quoi il embrassa l'état ecclésiastique, & obtint la dignité de Primicier, (c'est ainsi qu'on appelle l'Evêque de Venise établi sur l'église cathédrale de S. Marc, & ne dépendant point du Patriarche) & ensuite il reçut du Pape Innocent XII. l'Evêché de Vérone. Il s'est fait une étude particuliére de rechercher la véritable origine de sa famille, & de publier les exploits de ceux qui s'y sont distinguez. Les Habitans de Muggia en reconnoissance de ce qu'il leur avoit quitté une somme d'argent qu'il avoit à prétendre d'eux, le déclarérent Protecteur perpétuel du Territoire de Muggia, & rendirent cette dignité héréditaire à ceux de sa famille. * Les mêmes.

B A R B A R I C O (Marc-Antoine) Cardinal, Evêque de Montefiascone, cousin du Cardinal Grégoire, naquit le sixiéme mai 1640. Etant Archevêque de Corfou, il eut des différents avec le Général Morosini pour le maintien des immunitez ecclésiastiques, ce qui l'obligea à quitter cette isle & à se retirer à Rome, où le Pape Innocent XI. lui fit donner une demeure dans la Chancellerie. Il le nomma Cardinal le deuxiéme septembre 1686, & lui donna l'Evêché de Montefiascone, où il passa ses jours dans de continuels exercices de piété, & y mourut le 17 mai 1706, âgé de 66 ans. La République qui avoit soutenu les intérêts de son Général, bien loin de lui donner la pension dont elle gratifie ordinairement les Cardinaux Vénitiens, avoit confisqué tous ses biens, ce qu'il soutint toujours avec une extrême patience. On prétend qu'il a fait plusieurs miracles après sa mort, & même pendant sa vie, dont on a tiré des extraits authentiques pour travailler à sa béatification. * *Memoires du tems.*

* **B A R B A R O**, ou **M O N T E B A R B A R O**, *Barbarus Mons*, anciennement *Gaurus Mons*, *Gauram Montes*, montagne de la Terre de Labour, province du Royaume de Naples. Cette montagne est près de la ville de Pouzzol. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **B A R B A R O**, est le nom d'une des principales familles de la Noblesse Vénitienne. Dans le IX siécle elle se transporta de Trieste à Venise, où elle a produit beaucoup de grands hommes, comme on peut le voir dans les cinq articles suivans.

B A R B A R O (Joseph) Sénateur de Venise, fut envoyé en Perse l'an 1472. & laissa une Description de son voyage, que nous avons dans le Recueil qu'il a fait, de ceux qui ont écrit de la Perse.

B A R B A R O (François) Noble Vénitien, a été un homme illustre dans le XV siécle. Il avoit non seulement beaucoup de savoir; mais aussi beaucoup d'adresse à manier les grandes affaires. Il n'étoit pas moins homme d'Etat qu'homme de Lettres, & il le témoigna dans tous les emplois publics, qui lui furent confiez; & principalement lorsqu'il fut Gouverneur de Bresce. On ne peut assez admirer la vigilance, la fermeté, la souplesse, & les autres grandes vertus, qu'il fit paroître, en défendant cette Ville, contre les forces du Duc de *Milan*, commandées par le fameux *Picinin*. Il eut à combattre les Ennemis de dehors, & ceux de dedans, & il vint à bout des uns & des autres. Les divisions étoient extrêmes dans la ville, où les *Avogadri* & les *Martinenghes* étoient les Chefs de deux Factions opposées. Il les engagea par son éloquence à se réunir, & à travailler de concert au bien de la cause commune. La longueur du siége, ou, du blocus, causa la famine dans la ville; la famine y causa la Peste, & néanmoins, parmi tous ces embarras, il eut l'avantage de rendre inutiles les efforts des Ennemis pendant trois ans, & de les contraindre de se retirer. Cela arriva environ l'an 1439. Il y a des Auteurs qui croyent, que notre François Barbaro est celui, qui a fait un livre *de Re Uxoria*, quelques Lettres, & quelques Harangues. C'est le sentiment de *Volaterran*, qui ajoûte qu'il avoit été Disciple de *Chrysoloras*, & qu'il oublia tout son Grec dans sa vieillesse. * Mr. Bayle, qui nous fournit cet Article, dans son *Dictionnaire Critique*, croit que Volaterran a bien pu se tromper.

B A R B A R O (Hermolaüs) petit-fils du précédent, fut l'un des plus savans hommes du XV siécle, & naquit à Venise le 21 mai 1454. Il fut chargé par la République de Venise de négociations très-importantes, & fut député vers l'Empereur Frédéric, & vers Maximilien son fils Roi des Romains. Il étoit Ambassadeur auprès du Pape Innocent VIII, lorsque ce Pape le nomma au Patriarchat d'Aquilée, qui venoit de vaquer. Mais le Sénat de Venise, indigné qu'Hermolaüs eût accepté cette dignité sans son aveu, lui défendit, sous peine de dégradation & de confiscation de tous ses biens, de profiter de la nomination du Pape. Zacharie, pére d'Hermolaüs, mourut de regret, de n'avoir pu faire revoquer ces défenses. Hermolaüs, qui ne voulut pas renoncer au Patriarchat, mourut de peste à Rome, où il vivoit dans une espéce d'exil l'an 1493. Il avoit été désigné pour le Cardinalat, & la mort seule l'empêcha d'y parvenir. Barbaro fut auteur dès l'âge de dix-huit ans, & publia quelques Versions de Thémistius, de Dioscoride, avec des Notes. Le plus célébre de ses Ouvrages, est celui qu'il entreprit sur Pline: il y corrigea près de cinq mille passages, & en rétablit trois cens dans Pomponius Méla. Ce n'a pas toûjours été avec un succès égal, comme l'ont remarqué Pintianus, & le P. Hardouin, dans sa préface sur Pline, &c. * Bembo, *Hist. Venet.* Vossius, *de Hist. Latin.* Petrus Valerianus, *de Litter. Infelic.* Paul Jove.

B A R B A R O (Daniel) petit-neveu du précédent, publia un Commentaire sur les cinq Voix de Porphyre, l'an 1542. Deux ans après, il publia un Commentaire sur les trois livres de la Rhétorique d'Aristote, traduits par Hermolaüs. On lui doit l'édition des Dialogues de Spéron Sperone. * Gesner, *in Biblioth.* Bayle, *Diction. Crit.*

B A R B A R O (Daniel) II. du nom, Vénitien, Patriarche d'Aquilée, vivoit dans le XVI siecle, & assista au Concile de Trente, où il acquit beaucoup de réputation par son savoir. On a de lui *Graecorum Patrum Catena in Psalmos Davidis*, imprimé à Rome & à Venise en 1568; des Traitez d'Optique; & la *Prattica della Perspettiva*. Barbaro étoit un très habile Mathématicien. En 1559, pendant qu'il étoit Ambassadeur de la République en Angleterre, il avoit été nommé par le Pape Paul IV, Coadjuteur de Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée, & il mourut l'an 1569, âgé de 41 ans. * Dandoli, *in Chron.* Miræus, *de Script. sæc. XVI.* Vossius, *de Math. cap.* 26. §. 22. *cap.* 61. §. 7. & *cap.* 71. §. 24.

B A R B A R U S. *Voyez* **B A R B A R O.**

* **B A R B A S T E**, petite ville de France dans le Duché d'Albret sur la Gelise, est au nord nord ouest de Nerac dont elle est éloignée de près d'une lieue.

B A R B A T (Saint) Evêque de Bénévent, vint au monde sur la fin de 603. Il fut employé dans sa jeunesse à la prédication, & fut fait ensuite Curé de saint Basile, dans la petite ville de Morcone. Il fut obligé de la quitter, & revint à Bénévent. Il travailla à retirer les Lombards des superstitions qui leur étoient restées, & fut nommé Evêque de Bénévent l'an 663. Il assista au Concile de Rome tenu en 680, sous le Pape Agathon, souscrivit l'année suivante au sixiéme Concile général, contre les Monothélites, & mourut le 19 février de l'an 682, âgé de soixante-dix-neuf ans. * *Vie de saint Barbat dans* Bollandus. Baillet, *Vie des Saints*, 19 *février*.

B A R B A T H ou **M A R B A T H**, ville de l'Arabie Heureuse, située dans une petite province nommée *Schags* ou *Hadramauth*, qui est l'*Adramytene* des Anciens. Cette ville qui en est la capitale, regarde vers le midi l'isle de Zocotora, dans l'Océan Ethiopien. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

B A R B A T I U S ou **B A R B I U S P H I L I P I C U S**, esclave de naissance, mais homme d'esprit & de bon sens, après s'être échappé de la maison où il étoit esclave, s'insinua dans les bonnes graces du Triumvir Marc-Antoine, & fut élevé par sa faveur aux plus hautes dignitez. Un jour qu'il rendoit justice en pleine assemblée, il fut reconnu par son ancien Maître, de chez lequel il s'étoit dérobé. Alors Barbatius, sans se troubler de voir celui qui étoit en droit de le reprendre, le pria de ne dire mot, & le menant à son logis, lui donna une grosse somme d'argent pour sa liberté. * Ulpien, *l.* 3. *de Offic. Praet.* Suidas.

B A R B A T I U S (André) ou **B A R B A T I A**, célebre Jurisconsulte, qui vivoit dans le XV siecle, mort en 1482, étoit Sicilien, natif de Noto ou de Messine, & professa le Droit à Bologne. Divers Auteurs ne le nomment qu'André *de Sicile*. Il avoit fait de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, sous Jean d'Imola. Forster l'accuse d'avoir eu un esprit trop pointilleux, & trop attaché à la dispute. Il écrivit sur le second livre des Décrétales, sur les Clémentines, des Cardinaux, &c. & mourut à Bologne, où il fut enterré dans l'église de sainte Pétrone où l'on voit son épitaphe. La famille dite *de Barbazza*, est descendue de ce Docteur à qui on a aussi consacré cet éloge,

Ingenium velox & prompta memoria, clarum
Andreae Siculi nomen ad astra ferunt.

* Forster, *in Vit. Jurisc.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Miræus, *in Auct.* Léandre Alberti, *Descript. Ital.* Gilles d'Aurigni de Beauvais, *in praef. oper. Barbat. edit. A. C.* 1517. Simler. Possevin, &c.

B A R B A T O, *Barbates*, *Belo*, petite riviére de l'Andalousie en Espagne, qui coule dans l'Evêché de Cadis, & se décharge dans l'Océan Atlantique à Porto Barbato, entre la ville de Cadis & le Detroit de Gibraltar. * Maty, *Diction. Géogr.*

B A R B A T O, **P O R T O - B A R B A T O**, *Barbata*, petite ville d'Espagne située dans l'Andalousie, sur l'Océan Atlantique à l'embouchure de la riviére de Barbato, où elle a un bon port. Quelques Géographes la prennent pour la ville de l'Espagne Betique, que les Anciens nommoient *Belo* ou *Bello*, laquelle d'autres mettent à Conil, petite ville de la même côte; & d'autres encore à Bélona, petit village, qui est sur la côte près de la riviére de Barbato. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARBAY (Pierre) natif d'Abbeville, a été l'un des plus fameux Professeurs de Philosophie que l'Université de Paris ait eu dans le XVII siecle. Après avoir professé pendant 14 ans au Collége de Beauvais, il se retira, fit imprimer son Cours, & mourut le deuxiéme septembre 1644.

B A R B A Z A N (Arnaud-Guilhem ou Guillaume de) Baron de Barbazan en Bigorre, dans la Gascogne, premier Chambellan du Roi Charles VII, Gouverneur de Champagne & de Laonois, Général des armées de sa Majesté, étoit fils de MENAUD Baron de Barbazan, & de *Rose* de Manas. Ses grandes qualitez l'ayant fait connoître à la Cour, il eut les plus beaux emplois de la Guerre, & rendit de signalez services à l'Etat. On reconnut tant d'honneur dans toutes ses actions, qu'on le nomma *le Chevalier sans reproche*. Le Roi Charles VII. même l'honora de ce beau titre, & le fit graver avec la devise, *Ut lapsu graviore ruant*, sur le sabre dont il lui fit présent après la victoire que ce vaillant homme remporta sur les Anglois, dans un combat singulier au mois de mai de l'an 1404, devant le château de Montendre en Xaintonge, & que l'on conserve encore aujourd'hui dans le château de Faudoas en Guienne. Le Roi avoit choisi Barbazan pour être Chef de six autres Chevaliers François, & pour combattre contre autant d'Anglois, dont le Chef étoit le Chevalier de l'Escale. Ce combat se donna à la tête des deux armées, de France & d'Angleterre, en présence de Jean de Harpedéne, Seigneur de Belleville, & Sénéchal de Xaintonge, nom-

nommé par le Roi de France; & du Comte de Rutland, nommé par les Anglois. Barbazan porta par terre le Chevalier de l'Escale d'un coup de lance; les six autres Anglois furent défaits, & le Seigneur de Belleville ramena les François victorieux à la Cour. Barbazan défendit très-courageusement la ville de Melun, que les Anglois avoient assiégée, sortit victorieux d'une sanglante rencontre près de la ville de Châlons, & fit plusieurs autres actions qui lui firent mériter le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France*. Ce titre est énoncé dans les lettres patentes du Roi Charles VII. de l'an 1442, qui lui confirma aussi celui de *Chevalier sans reproche*, & lui permit même de porter dans ses armes les trois fleurs de lis de France sans brisure. La maison de FAUDOAS les porte encore aujourd'hui, parce que Barbazan ne laissa point d'enfans mâles de *Sibylle* de Montaud sa femme; mais seulement une fille, nommée *Ondine* de Barbazan, qui fut mariée à *Louis* de Faudoas, Baron de Faudoas & de Montegut en Gascogne, qualifié comme ses ancêtres, premier Baron Chrétien de Guienne, & sorti d'une des plus distinguées familles de cette province, qui a produit les branches des Comtes de Sérillac & de Belin-Averton dans le Maine, (dont étoit François de Faudoas Gouverneur de Paris, & Chevalier des Ordres du Roi sous Henri IV.) & celle des Seigneurs de Séguenville en Guienne. Le Seigneur de Barbazan ayant été pris par les Anglois dans une occasion, ils le laisserent languir sept années dans une obscure prison au Château-Gaillard, à sept lieues de Rouen, jusqu'à ce que le brave la Hire l'en délivra en 1430, ayant surpris le château par escalade. Il fut dangereusement blessé l'an 1432, en combattant vaillamment à la bataille de Belleville, près de Nanci, où Charles VII. l'avoit envoyé au secours de René de Bar Duc de Lorraine, contre Antoine de Lorraine Comte de Vaudémont, & y resta prisonnier; mais il ne mourut que plus de six mois après. Le Roi fit porter le corps de ce grand homme dans l'église de saint Denys, lieu de la sépulture ordinaire des Rois de France, & ordonna qu'il y fut enterré avec les mêmes honneurs & cerémonies qu'on avoit accoutumé de faire aux obséques des Rois. Il fut mis dans la chapelle de Charles-Quint sous un tombeau élevé de bronze, sur lequel est posée son effigie avec deux belles inscriptions, qui s'y voyent encore aujourd'hui, en Latin & en François. La Françoise est gravée autour de son tombeau, en ces mots selon le langage de ce tems-là:

En ce lieu-ci gist dessous cette lame
Feu noble homme que Dieu pardoient à l'ame
Arnaud Guillem Seigneur de Barbazan,
Qui Conseiller & premier Chambellan
Fut du Roi Charles septiéme de ce nom
Et en armes Chevalier de renom,
Sans reprouche, & qui ama droiture
Tout son vivant; par quoi sa sepulture
Lui a été permise d'être ici.
Priez à Dieu qu'il lui fasse merci.

Voici la Latine comprise en six vers gravez sur une plaque de cuivre attachée à un pilier, au dessus du même Tombeau:

Belliger Arnaldus-Guillelmus, sanguine clarus,
De Barbazano Dominus, tibi septime Regum
Carole Consultor, Protocambellanus, in armis
Miles, & absque probro: favor aquis, horror iniquis;
Regni tuta fides: tumulo conditur in isto
Quem pius Assripotens sanctorum collat in arce.

Comme les titres & les honneurs que Charles VII. a accordez à Arnauld de Barbazan sont tout à fait extraordinaires, on sera bien aise de voir ici un Extrait des Lettres patentes de ce Roi données le dixiéme mai 1432. *Charles, par la grace de Dieu, Roi de France, &c. ayans égard aux très-recommandables services qui nous ont été rendus, tant à nos très-chers Seigneurs & Prédecesseurs les Rois, qu'à nous, depuis nôtre avénement à la Couronne, par nôtre très cher Arnauld-Guilhem de Barbazan, Chevalier sans reproche, nôtre Conseiller & premier Chambellan au fait des guerres & armées, tant deça que delà les Monts, où il commandoit en chef nos Armées*, (il est ici fait un récit de ses illustres actions, dont j'ai parlé,) *& pour plusieurs autres signalez services qui lui ont aquis le titre & nom de* Restaurateur de nôtre Royaume & Couronne, *&c. Permettons de porter le nom & titre de* Chevalier sans reproche, *comme aussi de porter, lui & ses descendans du nom & maison de Barbazan de Faudoas, les trois Fleurs de lys sans barre dans ses Armes. Et voulons qu'il soit enseveli dans l'Eglise de Saint Denys en France, dans nôtre Chapelle, & à nôtre côté, avec un Sepulcre relevé de bronze, avec l'Effigie & Statue dudit Chevalier de Barbazan, avec Epitaphe, & avec les mêmes honneurs & cérémonies qu'on a accoutumé de faire aux Rois. Fait à Paris l'an de Grace mil quatre cens trente-deux, le 10 de mai, & la dixiéme année de nôtre régne.* Signé CHARLES. * Du Chêne, *Histoire de la Maison du Plessis de Richelieu, & Histoire d'Angleterre.* Le Laboureur, *Histoire de Charles VI.* Octavien de saint Gelais, Evêque d'Angoulême, *en son Sejour d'honneur.* Jean Chartier, *Chronique de saint Denys.* Alain Chartier, *Histoire de Charles VI. & de Charles VII.* Rouillard, *Histoire de la ville de Melun.* Mezeray, *Histoire de France.* Monstrelet. Du Bouchet, *Histoire Généalogique de la Maison de Montmorin.* Le Pére Prélibien, *Histoire de l'Abbaïe de saint Denys.*

BAREL (sainte) Vierge & Martyre, de la ville de Nicomédie, dans l'Asie Mineure, étoit fille d'un riche Seigneur, nommé *Dioscore*, homme fier, cruel, & fort adonné au culte des faux Dieux. Comme il vit que sa fille étoit Chrétienne, & que, ni par caresses, ni par menaces, il ne pouvoit la ramener à l'idolatrie, il s'abandonna à la fureur, & la livra lui-même aux bourreaux. Après plusieurs tourmens soufferts avec une constance admirable, ce pere barbare, appuyé de l'autorité du Juge, lui trancha lui-même la tête d'un coup d'épée. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord touchant le lieu & le tems de son martyre; les uns le mettent sous l'Empereur Maximien; les autres, plus vraisemblablement, sous Maximin; qui succéda à Alexandre *Sévére* vers l'an 240. Metaphraste croit qu'elle mourut à Heliopolis; mais il y a apparence que ce fut à Nicomédie. Depuis, son corps fut transferé à Venise: mais on n'a aucun Auteur ni aucun monument digne de foi, où il soit fait mention de cette Sainte. * Papebroch. Tillemont, *tome 3. des Memoires Ecclésiastiques.* Baillet, *Vies des Saints, 4 decembre.*

BARBE, Impératrice, étoit fille d'*Herman*, Comte de Cilie ou Cilley. Sigismond, Empereur, & Roi de Hongrie & de Bohême, l'épousa, après avoir perdu en 1392 *Marie* sa premiere femme. Barbe se deshonora par son libertinage & par ses debauches. Elle se moquoit de celles qui vivoient chastement, & sollicitoit publiment les jeunes Seigneurs Hongrois. Après la mort de l'Empereur Sigismond, arrivée en 1437, elle se voulut remarier à Ladislas Roi de Pologne, puis de Hongrie, qui étoit extrémement jeune. Des personnes de piéte lui conseillérent d'imiter la tourterelle dans son veuvage; mais elle répondit effrontément, qu'il valloit mieux suivre l'exemple de la colombe, laquelle, ayant perdu sa compagne, en cherche promptement un autre. Elle mourut peu de tems après à Koningingretz dans la Bohême, vers l'an 1451. * Æneas Sylvius, *Hist. c. 55.* Bonfinius, l. 3. *dec. 3. &c.*

* BARBE, Reine de Pologne, fille d'Etienne Zapol, Comte de Cépusc, Vaivode & Palatin de Transsylvanie, & sœur de Jean Zapol, que quelques Grands de Hongrie élurent l'an 1526 pour Roi, après la mort de l'infortuné Louis II. Barbe épousa Sigismond I. Roi de Pologne qui succéda en 1506 à son frere. De ce mariage il vint une fille nommée Hedwige, qui fut mariée avec Joachim Electeur de Brandebourg. Barbe fut renommée pour sa pieté, & quelques Auteurs lui donnent le nom d'*Esther*. Elle fut tendrement aimée du Roi son époux, & par ses rares qualitez elle gagna les cœurs de tous les Polonois. Elle mourut dans la troisiéme année de son mariage. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cromer, *Hist. Polon.*

BARBE. Les Anciens laissoient croître leur barbe, & l'usage de la couper ou raser n'est venu que dans la suite. Athenée remarque qu'Alexandre fut le premier des Grecs, qui imitant le luxe & la mollesse des Perses, se fit raser la barbe. Les Romains laissoient aussi croître leur barbe, tant sous les Rois, que dans les premiers tems de la République. On ne sait pas quand ils ont commencé à la raser. Tite-Live rapporte que l'an 369 de la fondation de Rome, Manlius Capitolin, ayant été fait prisonnier, la plus grande partie du peuple, affligé de son malheur, changea d'habit & laissa croître sa barbe; ce qui suppose que dès ce tems-là les Romains coupoient ou rasoient leur barbe. Cependant Varron & Pline disent que les premiers Barbiers vinrent de Sicile à Rome vers l'an 454, & que ce fut un nommé Ticinius Menas qui les y amena. Mais on ne commençoit à se faire faire la barbe qu'à l'âge de 25 ans. On trouva extraordinaire dans Scipion l'*Africain*, de ce qu'il avoit gardé sa barbe jusqu'à 40 ans. Cesar-Auguste se la fit raser à l'âge de 25 ans. Neron & Caligula la firent couper à 20 ou 21 ans. Adrien fut le premier des Empereurs Romains qui la conserva; mais ses successeurs, à l'exception de quelques-uns, ne suivirent pas son exemple; leurs médailles en font foi. Celles d'Heraclius prouvent que cet Empereur avoit suivi l'ancien usage de garder sa barbe. Les Empereurs Grecs, & en général tous les Grecs des bas siécles, même les Ecclésiastiques, ont conservé l'usage qui est encore parmi eux, de porter de longues barbes. Les Latins au contraire ont suivi celui de se faire raser. Le jour que les jeunes Romains se faisoient raser pour la premiére fois, étoit une fête pour eux, & ils consacroient aux Dieux leurs premiéres barbes. Xiphilin dit que Neron consacra sa premiere barbe à Jupiter Capitolin. Les Philosophes avoient grand soin d'entretenir leur barbe, & la laissoient croître si grande, que c'étoit la marque qui les distinguoit. Les anciens Moines ont imité en cela les Philosophes. Les Prêtres de l'ancienne Loi portoient aussi des barbes; & les Juifs les ont aussi conservées. Les Goths & les Francs ne portoient qu'une moustache. Clodion ordonna aux François de porter de grands cheveux, & de laisser croître leur barbe, pour les distinguer des Romains. Cette coutume a duré jusqu'au Roi Louis *le Jeune*. Les Lombards portoient de longues barbes; & on prétend que c'est de là qu'ils ont tiré leur nom. Diodore de Sicile & Tacite assurent que les anciens Germains se faisoient raser la barbe. Othon I. introduisit en Allemagne la coutume de laisser croître la barbe; mais sous Frédéric I. on commença à se faire raser. Il y a un decret d'un Concile de Carthage, qui défend aux Clercs de porter de longs cheveux & de longues barbes, au moins suivant le texte present, *Clericus nec comam nutriat, nec barbam*; cependant il y a une autre leçon qui porte, *nec barbam tundat*; mais la premiére est la plus autorisée. Saint Epiphane fait un crime aux Messaliens, de ce qu'ils se faisoient raser la barbe. Grégoire VII. dit que tout le Clergé d'Occident s'est toûjours rasé depuis le commencement de l'Eglise. Les anciens Moines se faisoient raser. A présent les Occidentaux se font aussi raser. Les Grecs au contraire, & la plupart des Orientaux, portoient une longue barbe. Moïse avoit défendu aux Juifs de se couper la barbe à la maniére des Egyptiens, dont la barbe étoit seulement au bout du menton; comme on le remarque dans les cercueils des *Momies*, & dans les figures des Divinitez Egyptiennes qui nous restent; les hommes & les Dieux ayant les temples, les joues, & les lévres entiérement rasées. C'est ce bouquet de barbe, que les Egyptiens rasoient dans leur deuil. Moïse ne veut pas que les Israelites rasent le poil qui couvre les temples. Le Roi des Ammonites voulant faire insulte aux Ambassadeurs que David lui avoit envoyez les rasa d'une maniére differente de celle qui étoit prescrite par la loi. Chez plusieurs peuples on a regardé comme une flétrissure de couper la barbe à un homme. Hérodote raconte qu'un Egyptien ayant enivré quelques soldats, qui gardoient le corps de son frere attaché à une potence, leur coupa la moitié de la barbe, comme pour leur insulter, & enleva le corps de son frère. Plutarque dit que parmi les Lacédémoniens, quiconque est con-

vaincu de lâcheté dans la guerre, est obligé de porter, comme une marque ignominieuse, une partie de la moustache d'enhaut rasée, & l'autre entiére. Parmi les Arabes c'est une aussi grande infamie de couper la barbe à quelqu'un, que chez d'autres nations de donner le fouet publiquement, ou de marquer de la fleur de lis. Il y a parmi eux beaucoup de gens qui préféreroient la mort à ce genre de supplice. Quand une fois ils sont peres, & qu'ils ne rasent plus leurs barbes, on les en félicite, & ils ne peuvent plus la raser sans offenser leur Religion & leur honneur. Ils feroient même châtiez en Justice, comme d'un crime, si cela leur étoit arrivé. C'étoit anciennement la coutume de prendre la barbe & le menton de ceux que l'on prioit. On leur embrassoit les genoux de la main gauche, & on leur prenoit le menton de la droite. *Antiquis Græcis in supplicando mentum attingere mos erat*, dit Pline, *l.* 11. *c.* 45. Si c'étoit une femme on lui touchoit les joues. Encore aujourd'hui parmi les Turcs, on prend souvent la barbe pour la baiser, *Thevenot*, *l.* 1. *c.* 22. Les Arabes ont un souverain respect pour la barbe, & les femmes baisent la barbe de leurs maris, & les enfans celle de leurs péres, lorsqu'ils viennent les saluer. Les hommes se la baisent réciproquement, & des deux côtez, lorsqu'ils se saluent dans les rues, ou qu'ils arrivent de quelques voyages. Cicéron parle d'une statue d'Hercule, dont la barbe d'or étoit toute usée, à force d'être maniée par les Païsans, qui adoroient cette Divinité. * Spencerus, *de Leg. Hebr. l.* 3. *c.* 6. Darvieux, *Coutumes des Arabes*, *ch.* 7. D. Calmet, *Comm. in Lev. c.* 19. *v.* 27. *in* 2. *l. Reg. c.* 20. *v.* 9. *Hist. Grég. & Rom.*

BARBE DE CUIVRE. *Cherchez* AHÉNOBARBUS & DOMITIUS.

BARBEAUX, en Latin *Barbellum*, *Sacer Portus*, Abbaie de France, située dans la Brie, sur la Seine, environ à une lieue au dessus de la ville de Melun. Elle est de l'ordre de Citeaux. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BARBECINES, nom de trois isles de l'Océan Atlantique, sont, selon le rapport de Dapper au nombre de trois, & sont situées au dessous des isles du Cap Verd.

BARBECINS. *Voyez* BÉRÉBÉRES.

BARBÉLA, *Barbela*, riviére d'Afrique au Royaume de Congo. Elle arrose la ville de Saint-Salvador, capitale du païs, & se jette dans le Zaire, un peu au dessus de son embouchure dans l'Océan.

BARBENTANE, *Barbentana*, bourg de France situé dans la Provence, au confluent de la Durance avec le Rhône, cinq lieues au dessous d'Avignon. Quelques Géographes croyent que c'est le même lieu qu'on a appellé autrefois *Bellintio*. * Maty, *Dict. Géogr.*

BARBERANO, *Barberanum*, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans le Patrimoine de saint Pierre, sur la petite riviere de Bieda, entre le Lac de Bracciano & celui de Bolsena. * Maty, *Dict. Géogr.*

BARBERI (Philippe) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit né à Syracuse d'une famille noble, & qui avoit eu des emplois honorables. Ferdinand Roi de Naples, qui l'estimoit, le fit nommer en 1481, Inquisiteur de la Foi dans la Sicile, & dans les isles de Malte & de Gozze. On ne sait pas s'il vécut long tems depuis, & on ne trouve point de Mémoires sur ce qui le regarde; cependant ce qu'on a de ses Ouvrages donne une grande idée de lui. Un de ces Ouvrages est un Recueil d'Observations sur les endroits de l'Ecriture dans l'explication desquels saint Jérôme & saint Augustin ne s'accordent pas. Il est moins important que celui qui fut *De Animorum immortalitate*; & quelque excellent que soit celui-ci, il y en a encore un autre qui peut faire plus de plaisir à ceux qui s'intéressent pour la doctrine Thomistique. Il est intitulé, *De Divina Providentia, mundi gubernatione, hominum prædestinatione atque reprobatione.* L'Auteur s'y explique sur ces matieres si difficiles, de même que Bannès & que les autres nouveaux Thomistes, à qui il fournit un moyen de prouver que leur doctrine étoit établie dès le XV siécle, contre ceux qui en veulent imputer l'origine à Bannès. Tous ces Ouvrages ont été imprimez ensemble en caractéres Gothiques avant 1500, mais on ne sait où. Le premier avoit paru à Rome dès l'an 1481, & il y en a encore un autre intitulé, *Virorum industriorum Chronica*, que l'Auteur, alors Professeur en Théologie, avoit publié dès l'an 1475. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

BARBERIN, maison noble & ancienne qui a donné un Pape & plusieurs Cardinaux à l'Eglise, & dont les Ancêtres demeuroient autrefois à Semifondi en Toscane: mais cette ville ayant été ruinée pendant les guerres des Florentins & de ceux de Fiesole vers l'an 1024, ils se retirérent à Florence. L'on n'en rapportera ici la postérité que depuis.

I. FRÉDÉRIC Barberin, qui vivoit au commencement du XV siécle, & qui fut pére de CHARLES, qui suit; & d'*Antoine* Barberin, qui se retira à Rome, où il se fit des amis.

II. CHARLES Barberin fut pére 1. d'ANTOINE, qui suit; 2. de *François*, qui passa à Rome auprès de son oncle qui le fit élever avec soin, où il devint Référendaire de l'une & l'autre Signature & Protonotaire du saint Siége; 3. & de *Raphael* Barberin, Chevalier de l'Ordre de saint Etienne, lequel étoit Mathématicien & Ingénieur. Il suivit dans les Païs-Bas le Marquis Vitelli, & servit sous le Duc d'Albe, qui l'envoya vers l'an 1570 en Angleterre, pour y traiter d'affaires importantes avec la Reine Elisabeth.

III. ANTOINE Barberin épousa *Camille* Barbadore, dont il eut 1. CHARLES II. du nom, qui suit; 2. *Maphee*, né en 1568, créé Cardinal en 1605, puis élu Pape en 1623, sous le nom d'Urbain VIII, mort le 29 juillet 1644. (*Voyez* URBAIN VIII.) 3. *Antoine* Cardinal, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; & 4. *Marie* Barberin, alliée à *Ptolomée* Duglioli.

IV. CHARLES Barberin II. du nom, Duc de Monte Rotondo & d'Aréti, mourut en 1630. Il épousa *Constance*, fille de *Vincent* Magaloti, & sœur de *Laurent* Cardinal de ce nom, dont il eut 1. THADDÉE, qui suit; 2. *François* Cardinal, né en 1597, mort en 1679, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; & 3. *Antoine* Barberin, Cardinal, Grand-Aumônier de France, &c. *qui aura aussi son article cy-après.*

V. THADDÉE Barberin, Prince de Palestrine, &c. Préfet de Rome, mourut en novembre 1647 à Paris, où son corps fut mis en dépôt en l'église des Carmes Dechaussez, d'où il fut porté en Palestrine, pour être enterré en la chapelle de sa maison. Il épousa *Anne* Colonne, fille de *Philippe* Duc de Taliacot, grand Connétable du Royaume de Naples, dont il eut 1. *Charles*, né le premier juin 1630, créé Cardinal par le Pape Innocent X. en juin 1653, mort le plus ancien des Cardinaux le 15 octobre 1704, en la 75 année; 2. MAPHÉE, qui suit; 3. *Nicolas* Chevalier de Malthe, Grand-Prieur de Rome, puis Prêtre de l'Oratoire, & enfin Carme Dechaussé; & 4. *Lucréce* Barberin, mariée en 1654, à *François* d'Este, Duc de Modéne, dont elle fut la troisiéme femme, morte le 24 août 1699.

VI. MAPHÉE Barberin, Prince de Palestrine, &c. Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'Or, mourut le 26 novembre 1685, âgé de 53 ans, laissant d'*Olimpe* Justiniani, fille d'*André*, Prince de Bassano, 1. *François*, né en 1662, créé Cardinal par le Pape Alexandre VIII. en 1690, sacré Evêque de Palestrine en mars 1721; 2. URBAIN, qui suit; 3. *Thaddée*, mort le 15 février 1702, âgé de 37 ans, sans laisser postérité de *Silvie-Marie Therese* Duchesse de Muti, fille & héritiere de *Jacques* Duc de Muti, & de *Virginie* Caffarelli, qu'il avoit épousée le 17 septembre 1701; 4. *Constance*, mariée le 20 janvier 1681 à *François* Cajetan, Duc de Sarmonette, morte en decembre 1687; & 5. *Camille* Barberin, seconde femme de *Charles* Borromée Comte d'Arone, mariée en avril 1689.

VII. URBAIN Barberin, Prince de Palestrine, Grand d'Espagne, né en 1666, mourut le 28 septembre 1722, en sa 56 année. Il épousa 1. en 1690, *Cornelie* Zeni, fille de *François* Senateur Vénitien, & de *Claire* Ottoboni, morte en couche en septembre 1691, d'une fille morte peu après sa mére: 2. en 1693, *Anne-Marie Felice* de Vintimiglia, veuve de *Blaise* de Vintimiglia, & fille de *François* Marquis de Gérace, Prince de Castelbono en Sicile, morte le cinquiéme janvier 1709, âgée de 27 ans, dont il eut *Maphee-Roger* Barberin, né le septiéme décembre 1699, mort le 24 mars 1703: 3. le 29 mai 1714, *Therese* Boncompagnon, fille de *George* Duc de Sora, & d'*Hippolite* Ludovisio, dont il a eu *Cornelie* Barberin, née en decembre 1716. *Il laissa aussi un fils naturel, qui prétendit hériter de ses biens, & qui intenta procès au Cardinal Barberin à ce sujet.* * Imhof, *Hist. Geneal. Ital.* Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.* Divers Auteurs parlent de cette illustre Maison, & entre autres le Sieur de Gualdo Priorato, qui a fait l'Eloge du Pape Urbain VIII. & du Cardinal Antoine. *La maison des Barberins porte d'azur à trois abeilles d'or, deux en chef & une en pointe, l'écu en cartouche à l'Italienne.*

BARBERIN (Antoine) Cardinal, né en 1569, frére du Pape Urbain VIII, prit en qualité de frére lai l'habit chez les Capucins chez lesquels il fut Prêtre & Gardien. Le Pape son frere le nomma Cardinal du titre de saint Onuphre le septiéme octobre 1624. Il fut depuis Grand Pénitencier & Bibliothécaire Apostolique, & mourut le onziéme septembre 1646, âgé de 77 ans. Il a fait bâtir le grand Couvent des Capucins de Rome, où il est enterré, & où l'on voit gravées sur une tombe de marbre blanc ces paroles, qu'il ordonna qu'on mit pour épitaphe,

Hic jacet pulvis & cinis.

Postea nihil.

BARBERIN (François) Cardinal, né le 23 septembre 1597, neveu du Pape Urbain VIII. qui le créa Cardinal le 22 octobre 1623. Après avoir été Légat en France & en Espagne, il fut Vice-Chancelier de l'Eglise, & mourut Evêque d'Ostie & de Vélitre, Doyen du sacré Collége, le dixiéme decembre 1679, en la 83 année de son âge, & la 56 de son Cardinalat, en réputation d'avoir été le pere des pauvres, & le protecteur des Gens de Lettres.

BARBERIN (Antoine) Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Evêque de Palestrine, Pair & Grand-Aumonier de France, Camerlingue de la Sainte-Eglise, Commandeur des Ordres du Roi, Duc de Saigni, Abbé de Saint-Evroul, &c. frere du précedent, avoit été destiné à l'Ordre de Malthe, & fut fait Grand-Prieur de Rome lorsque son oncle fut élu Pape. Depuis il fut créé Cardinal en 1627. Il exerça ensuite la Légation d'Avignon & d'Urbin; & en 1629, il fut envoyé Légat à *Lazero* en Piemont pour les affaires du Montferrat. Le Cardinal Antoine ménagea si adroitement les esprits & les intérêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Le Roi Louis XIII. lui donna, en 1633, la protection des affaires de France. L'an 1641, il fut pourvu des Légations de Bologne, de Ferrare & de la Romagne; & fut nommé Généralissime de l'armée de l'Eglise, contre les Princes liguez. Après la mort du Pape Urbain VIII. son oncle, Innocent X. qui lui succéda en 1644, s'étant attaché à persécuter les Barberins, ce Cardinal fut obligé de se refugier en France, où il attira toute sa famille. On le reconcilia depuis avec le Pape Innocent X. en 1653. Ce fut en cette même année que le Roi le fit Grand-Aumônier de France. Il le nomma depuis à l'Evêché de Poitiers, & en 1657, il lui donna l'Archevêché de Reims. Le Cardinal Antoine mourut dans son château de Némi, à six lieues de Rome, le troisiéme août de l'an 1671, âgé de 64 ans. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui, & lui ont dressé des éloges magnifiques; & d'autres en parlent très-mal, comme Ferrand Palavicin dans son *Divortio celeste*, & ailleurs.

BARBERINI, c'est le nom qu'on donne à Vénise aux Nobles qui sont reçus au grand Conseil avant que d'avoir atteint l'âge de 25 ans, qui avoit été fixé en 1313, sous le régne de Jean Soranzo Doge de Vénise. Voici de quelle maniére cette réception se fait, le jour de Ste. Barbe; ce qui a donné lieu au nom de *Barberini*,

rini. On met dans une boite, sur différens billets, les noms de tous les Nobles, qui ont passé la 20 année, & qui n'ont pas encore atteint la 25. Dans une autre boite il y a autant de bales qu'il y a de ces Nobles. Parmi ces bales il y en a 32 d'or, le reste est de cuivre. Le Doge tire ensuite un billet de la premiére boite, & le fait lire par un Sécretaire; pendant qu'en même tems on a tiré une bale de la seconde boite. Ceux qui rencontrent des bales d'or, sont reçus dans le grand Conseil; les autres sont obligez de tenter la fortune l'année suivante, ou d'attendre qu'ils ayent atteint l'âge de 25 ans. * Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvernem. de Venise*, *p.* 1415. Saint Didier, *de la Ville & Rep. de Venise*, *p.* 214.

BARBERIN (François) l'un des bons Poetes de son tems naquit l'an 1264 à Barberino dans la Toscane. Comme sa mére étoit de Florence, il alla s'établir dans cette ville, où la profession de Jurisconsulte, & plus encore la beauté de ses Poësies, le firent extrêmement considérer. On a perdu la plupart de ses Ouvrages. Son Poëme qui avoit pour titre, *les Enseignemens d'amour*, a eu une meilleure destinée. Il fut imprimé à Rome, orné de belles figures l'an 1640, par les soins de Fréderic Ubaldini; & par ce moyen il fit sa Cour à la Maison de Barberin descendue de ce Poete, & qui jouissoit alors de la Papauté. Il mit à la tête de cet Ourage la Vie de l'Auteur & quelques Eloges. A juger de cet Ourrage par le titre, qui est un peu equivoque, on se pourroit figurer, dit Bayle, que ce Poeme est une école de coquetterie, comme les Oeuvres d'Ovide, *de Arte amandi*; mais on se tromperoit fort. Il n'y a rien de plus moral que ce Poeme de Barberin. Il ne contient que des régles qui apprennent leur devoir à ceux qui aiment la gloire, la vertu & l'eternité. * Bayle, *Diction, Critiq.*

BARBERINO. Outre la ville de ce nom, dont il est parlé dans l'article suivant, il y en a une autre qui est aussi dans la Toscane, sur la riviere de Siéve, à dix lieues de l'autre, & à cinq de la ville de Florence du côté du septentrion. * Maty, *Diction. Geogr.*

BARBERINO, petite ville d'Italie dans la Toscane, est située sur une colline, en allant de Sienne à Florence; & a donné son nom à la maison des BARBERINS, féconde en hommes illustres.

BARBEROUSSE I. (Aruch ou Horuc) originaire de Mityléne, ville de l'isle de Lesbos, dans la Mer Egée, ou Sicilien, selon d'autres, exerça durant plusieurs années le métier de Pirate; & ayant passé en Barbarie, y rendit son nom célébre par ses brigandages & par sa valeur. Sélim Eutémi, ou Beni Tumi comme l'appelle Marmol, Roi d'Alger, le pria de lui donner du secours pour se délivrer d'un tribut qu'il payoit aux Espagnols. Le Pirate y vint, & s'étant rendu maître de la ville d'Alger, y étrangla le Prince dans le bain, & se mit sur le thrône. Ensuite il vainquit Amidalabde Roi de Tunis, & remporta plusieurs victoires; jusqu'à ce que le Marquis de Comarès Gouverneur d'Oran pour le Roi d'Espagne, le surprit au passage de la riviére de Huexda, à huit lieues de Trémécen, & le tua avec quinze cens Turcs qui l'accompagnoient l'an 1518. * Marmol, *l.* 5. Léon, *l.* 4. Paul Jove, *Hist. l.* 33.

BARBEROUSSE II. (Chérédin) succéda à son frére au Royaume d'Alger. Il prit d'abord Constantine, avec plusieurs autres places, se rendit quelques Rois tributaires, & chassa les Espagnols d'un Fort qu'ils avoient dans une petite isle, vis à vis d'Alger. Soliman II. Empereur des Turcs, le fit Général de ses armées de mer; & avec ce secours, il prit Tunis l'an 1535, ravagea la Sicile, fit souvent des descentes en Italie, épouvanta les Espagnols; & s'étant joint aux troupes de François I. commandées par le Duc d'Anguien, il assiégea avec lui Nice en 1543. Avant ce tems, l'Empereur Charles-Quint feignant de secourir Mulei-Hascen, enleva à Barberousse le Royaume de Tunis; mais ce malheur ne lui fit pas perdre les bonnes graces de Soliman, lequel lui donna la qualité de Bacha, avec l'Intendance des affaires de la Marine. Pendant que Barberousse, âgé de quatre-vingts ans, s'occupoit à Constantinople à remettre sa flotte en état, & à faire construire de nouvelles galéres, & qu'il ne laissoit pas d'avoir plus de commerce avec les femmes que sa vieillesse & son embonpoint ne lui pouvoient permettre, il tomba malade d'une diarrhée. Après que, par le Conseil d'un Medecin Juif, il se fut servi durant quelques tems de jeunes enfans qu'on appliquoit sur les parties malades, & que ce remède eut entretenu les forces & les esprits, il lui survint une fiévre, dont il mourut en 1547. Son corps fut enterré en sa maison de Bisistachi, qui est à deux lieues de Constantinople. Par la permission de Soliman, il laissa à *Asan* son fils, à qui il avoit déja donné le Royaume d'Alger, tout son équipage de mer, tous ses esclaves, & tout le reste de son bien. * Paul Jove, *in Elog. l.* 6. *Hist.* 33. 41. 44. Leunclavius, *Hist. Turc. l.* 18. Vigénére, *in Selim. II.* De Thou, *Hist. l.* 3.

* * **BARBEROUSSE**, est un surnom donné à l'Empereur Fréderic I. *Voyez* FREDERIC I.

BARBERY, Abbaïe de France, située dans le Territoire de Bayeux en Normandie. * Maty, *Diction. Géogr.*

* **BARBESIEUX.** *Voyez* BARBEZIEUX.

BARBETA (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit né à Sisleg en Pannonie, & florissoit vers l'an 1480. Il n'est connu que par une Histoire de Dalmatie, qu'on croit perdue, & qui n'auroit pu être que très-utile, au moins pour le tems où il vivoit. Le Pape Pie II, Fernandez, & d'autres encore, font mention de lui. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

BARBETS (les) peuples de Piemont, ou les Vaudois des montagnes de Piémont, dans les vallées de Lucerne, d'Angrogne, de Pérouse & de Saint-Martin, au pié des Alpes, vers Pignerol, & dans les frontiéres de Dauphiné. Ils sont ainsi nommez de leurs Ministres, qu'ils appellent *Barbes*, & ils suivent la plupart la doctrine de Calvin. Ils n'ont aucune ville; mais seulement des bourgs & des villages. Le nom de *Barbes* que ces peuples donnoient à leurs Ministres, signifie *Oncle* en Piémontois. Ils se servoient de ce titre plutôt que de celui de Ministre ou de Pasteur, pour être plus cachez dans les lieux & les tems où ils avoient tout à craindre. Les Barbes étoient fort versez dans les Saintes Ecritures, & avant l'invention de l'Imprimerie, ils s'occupoient beaucoup à les transcrire, pour en répandre la connoissance. Leurs Disciples vivoient dans une grande subordination à leur égard. Ils avoient de tems en tems des assemblées de toutes leurs églises par Députez. Tel fut le Synode au *Laux de Vaucluson*; où se trouvérent cent quarante Pasteurs des Vaudois venus de divers païs. La plupart des Barbes par prudence vivoient dans le célibat. Quelques-uns d'entre eux, sçavoir, George *Morel* du Dauphiné, & Pierre *Masson*, ou *Latomus* Bourguignon, conférérent en 1530, avec *Berthold Haller* à Berne, avec *Oecolampade* à Basle, & avec *Bucer* & *Capiton* à Strasbourg. Gilles *Hist. Eccl. c.* 2. 5. Sculteti, *Ann. Ev. ad ann.* 1530. Ruchat, *Hist. de la Reformation, tome* 3. *p.* 252.

BARBETTE (Pierre) Archevêque de Reims, fut Archidiacre de Dunois en l'église de Chartres, & fut qualifié Chancelier de France en 1071. Il fut depuis Archevêque de Reims, & en cette qualité il couronna Marie de Brabant, troisiéme femme du Roi Philippe *le Hardi*, dans la sainte Chapelle de Paris en 1274, & sacra le Roi Philippe *le Bel* en 1286. Il mourut le troisiéme octobre 1300. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.*

BARBEYRAC (Charles) natif de Cereste, petite ville de Provence, a été un des plus sçavans & des plus illustres Médecins de l'Europe dans le XVII siécle. Son pére, qui étoit Gentilhomme, laissa quatre fils qui prirent tous le parti des Lettres ou des armes. Charles Barbeyrac qui étoit le troisiéme, après avoir fait ses Humanitez & sa Philosophie dans l'Académie de Die en Dauphiné, alla à Aix capitale de la Provence, où il commença d'étudier en Médecine; mais il en partit bientôt pour aller à Montpellier où il crut faire de plus grands progrès. Il y continua ses études avec beaucoup d'application, & y fut reçu Docteur le dernier d'avril 1649. Son premier dessein étoit d'aller s'établir à Paris: mais la reputation qu'il avoit aquise en fort peu de tems à Montpellier, & un mariage avantageux qu'on lui proposa, le déterminérent à s'y arrêter. En 1658, il y eut des Disputes publiques à l'occasion de deux chaires de Professeur vacantes par la mort de Jacques Duranc & du celébre Lazare Riviére. Charles Barbeyrac se mit sur les rangs, quoique la Religion Protestante, dont il faisoit profession, ne lui permit pas d'y prétendre. Il n'avoit en cela d'autre vue que de faire connoitre de plus en plus son mérite. Ces Disputes lui firent beaucoup d'honneur, & sa réputation augmenta si fort, qu'il fut en peu de tems le Médecin de Montpellier le plus employé. Elle se répandit bientôt dans le Royaume & dans les païs étrangers. On le consultoit de toutes parts pour les cas les plus difficiles, & on l'appelloit souvent en plusieurs villes des plus considérables du Royaume. Mademoiselle d'Orléans voulut l'avoir auprès d'elle: il refusa cet emploi, préférant sa liberté aux avantages qu'il auroit trouvez à la Cour. Le Cardinal de Bouillon le fit son Médecin ordinaire par brevet, avec une pension de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé d'être auprès de sa personne. C'étoit principalement en reconnoissance des services qu'il en avoit reçus pendant le séjour que son Eminence avoit fait en Languedoc. La plupart des Etudians, dont il y a toûjours un grand nombre à Montpellier, tâchoient autant qu'il leur étoit possible, de profiter de sa conversation. Il y en avoit dix ou douze qui l'accompagnoient tous les jours chez ses malades. Il les entretenoit, chemin faisant, de la maladie qu'ils venoient de voir & des remédes qu'il avoit ordonnez, & il répondoit avec un jugement exquis & une présence d'esprit merveilleuse à une infinité de questions qu'ils lui faisoient sans cesse sur les plus importantes matiéres de la Medecine: de sorte qu'on peut dire que les plus habiles Médecins de l'Europe, qui avoient fait leurs études à Montpellier de son vivant, avoient été ses Disciples. Il avoit sur beaucoup de maladies des idées toutes nouvelles, mais claires & solides; sa pratique étoit admirable, fort simple & fort aisée; il l'avoit débarrassée de quantité de remédes inutiles qui étoient en usage avant lui, & qui ne servoient qu'à fatiguer les malades. Il n'en employoit qu'un petit nombre de choisis & des plus efficaces: & c'étoit si à propos, que jamais Médecin n'a eu des succès plus heureux & plus surprenans. En un mot il a fait une réforme presque générale dans la Médecine, & c'est à lui qu'on doit les beaux changemens qui ont été faits dans la pratique pendant sa vie. Il n'a laissé aucun Ecrit ni même des Observations. Il en pouvoit donner pourtant une infinité de tres-rares & de tres-curieuses; mais il étoit si occupé, qu'il ne lui étoit pas possible d'écrire: à peine pouvoit-il vaquer à ses affaires domestiques. Il étoit extrêmement désinteressé & charitable, & visitoit également les pauvres & les riches. Le célébre Locke, qui avoit connu particuliérement Barbeyrac à Montpellier, & qui étoit bon ami de Sydenham, disoit qu'il n'avoit jamais vu deux hommes plus ressemblans dans la doctrine & dans les maniéres. Enfin après avoir soutenu pendant près de cinquante ans, sans la moindre interruption, une tres-grande reputation, il mourut d'une fiévre continue qui dura 15 jours, le sixiéme novembre 1699, dans sa soixante-dixiéme année. Il a laissé un fils qui est Docteur en Médecine & Thresorier de France à Montpellier, & deux filles. Charles Barbeyrac avoit à Béziers un frére Ministre, qui sortit de France après la révocation de l'Edit de Nantes, & se retira à Lausanne en Suisse où il est mort. C'est le pére de Jean Barbeyrac, dont on va parler. * *Mémoires manuscrits.*

BARBEYRAC (Jean) fils d'Antoine, naquit à Béziere le 15 mars 1674, se retira à Lausanne en 1686 avec son pére, & commença en 1697, à enseigner les Belles Lettres dans le Collége François à Berlin. Quelques raisons qu'on ne dit point le firent renoncer à l'étude de la Theologie à laquelle son pére avoit voulu qu'il donnât tous ses soins, pour s'appliquer à la Jurisprudence, & particuliérement au Droit de la Nature & des Gens. On n'a pas de peine à deviner que les dangers qu'il prévit, s'il suivoit son esprit particulier dans une Secte, qui ne s'est neanmoins séparée de l'Eglise Romaine, que parce que les Chefs ont prétendu que chacun devoit suivre son propre esprit, ont été le plus puissant motif de ce change-

ment,

ment, auquel le Public n'a pas perdu. En 1710, il fut appellé à Lausanne pour y remplir la nouvelle chaire en Droit & en Histoire, que les Magistrats de Berne venoient d'y fonder; il y demeura sept ans, pendant lesquels il fut trois fois Recteur. En 1713, il fut fait membre de la Societé Royale des Sciences de Berlin, & en 1717, Professeur du droit public & privé à Groningue, où il vivoit encore en 1729. On a de lui les Traductions de deux excellens Ouvrages de Samuel Puffendorff; savoir, du Droit de la Nature & des Gens; & des Devoirs de l'homme & du citoyen. Il a joint à l'un & à l'autre de fort bonnes Notes, & au premier une préface qui y sert d'introduction. L'édition la plus ample du Droit, &c. est de 1712; & des Devoirs, &c. de 1718. Il a encore traduit les deux discours de M. Noodt, du pouvoir du Souverain, & de la liberté de conscience, & divers Sermons de Tillotson. Le Traité du jeu, imprimé à Amsterdam en 1709 en 2. vol. *in* 8. est de sa composition, & l'on a encore de lui des Remarques de Critique & de Litterature, inserées en divers journaux, outre des Discours Académiques publiez à Genéve, à Lausanne, & à Amsterdam. Il donna aussi en 1724, une nouvelle traduction du Droit de la Guerre & de la Paix de Grotius avec de longues & d'excellentes Notes; & en 1728, un Traité sur la Morale des Péres, pour répondre au P. Ceillier Religieux Bénédictin. Outre cela il avoit donné en 1723, la traduction, avec des Notes, du Traité de M. Bynckershoek, touchant le *Juge compétent des Ambassadeurs, tant pour le civil que pour le criminel*; & en 1725, il avoit composé & publié *la défense des droits de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, contre les nouvelles prétentions des Habitans des Païs-Bas Autrichiens &c.*

BARBEZIEUX, *Barbezillum*, petite ville ou bourg de France en Xaintonge, aux confins de l'Angoumois, entre la ville d'Angoulême, & celle de Blaye, environ à sept lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Geogr.*

* BARBIANO (Albéric de) Comte de Cunio, fut un célebre Genéral d'armée dans le XIV siécle, & mit le premier la famille des Barbiani, Comtes de Belgiojoso, dans le lustre où elle s'est vue depuis. Après avoir appris pendant plusieurs années le métier des armes, sous Jean Aucuitus, Barnabas ou Barnabon Visconti Duc de Milan l'employa avec un heureux succès dans plusieurs entreprises. Ensuite il servit, comme Genéral, le Pape Urbain VI. contre Clément VII. Antipape. Il battit Menzon neveu de Clément, le fit prisonnier près de Marino, & reprit toutes les places fortes qu'il avoit conquises dans l'Etat Ecclésiastique. Après cela, il assista les Vénitiens contre les Génois, & lorsque Charles de Durazzo travailloit à se rendre maître du Royaume de Naples, il lui aida à en venir à bout. Il remporta près de Bari une victoire sur Louis d'Anjou, qui avoit dessein de faire la conquête de ce même Royaume, & de déposer le Pape Urbain VI. Il secourut si puissamment Jean Galéas Visconti Duc de Milan contre les Florentins & leurs Alliez, qu'ils furent forcez à demander la paix, & à lever le siége de Pise. Sous le même Duc, il marcha, contre François de Gonzagues, Seigneur de Mantoue, & l'obligea de s'engager dans de certains traitez. Il porta aussi ses armes contre Astorgius Manfrédi Seigneur de Faenza, & contre Jean de Bentivoglio, Seigneur de Bologne. Il battit le dernier près de Casalecchio, & prit la ville de Bologne. Ensuite il s'avança sur les terres de Manfrédi, contre qui il ne put exécuter ce qu'il avoit projeté, parce qu'il fut rappellé dans le Royaume de Naples, où Ladislas vouloit lui donner le commandement de son armée contre Louis II. d'Anjou qu'il défit de telle maniére qu'il l'obligea à abandonner ce Royaume une seconde fois. Après avoir été fait par le Roi Ladislas Grand Connêtable du Royaume de Naples, il mourut à Barbiano dans le 60 année de son âge. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alipr. *Caprioli ritratti*, &c. Imhof, *Corpus Genealogicum*, *Histor. & Hispan.*

* BARBIANO (Jean Jaques de) Comte de Belgiojoso, de Cunio & de Lugo, naquit en 1565, de Louis de Barbiano Commandant de Navarre. Il s'exerça de bonne heure dans le métier des armes, & entra à l'âge de 15 ans au service d'Espagne dans la guerre qu'elle eut contre Antoine Roi de Portugal. Après avoir fait plusieurs Voyages, il prit service dans les Païs-Bas sous le Duc de Parme, & fut blessé dangereusement devant Berg-op-Zoom. Il accompagna le Duc en France dans son expédition pour le secours de la Ligue, & il fut fait alors Général des troupes du Pape. Après le retour du Duc de Parme, il resta encore quelque tems auprès du Duc du Maine, aida à faire lever le siége de Rouen, & marcha au secours du Duc de Savoye. Etant rappellé dans les Païs-Bas il donna d'éclattantes preuves de sa valeur à la prise de Cambrai, au secours jetté dans Dourlens qui étoit bloqué, à la défense de Nieuport, à la délivrance de Boisleduc, & dans plusieurs autres occasions, & fut fait Général de la Cavalerie. En 1603, l'Empereur Rodolphe le prit à son service, lui confiant le Gouvernement de Caschau, & le commandement des troupes de la Haute Hongrie, où il remporta plusieurs avantages sur les Turcs. Mais il y fit de fort mauvais traittemens aux Protestans, les dépouillant de leurs Eglises & leur faisant payer de grosses amendes. Dans la suite, il maltraitta la Noblesse, & fit mourir de faim, trois Nobles, qui étoient accusez de sedition. Il s'acharna sur tout contre le fameux Etienne Botschkay, de qui il extorqua une grosse somme d'argent. Par tous ces actes de sévérité, il fut cause qu'en 1604 plusieurs Grands de Hongrie & toute la Transsylvanie se détachérent du parti de l'Empereur. Il fut ensuite repoussé avec grande perte par Botschkay, perdit Caschau, & après s'être enfermé dans Zips, qui fut vigoureusement assiégé, il auroit été obligé de rendre cette forteresse, si elle n'eût été secourue par George Basta. Après cela il se rendit à Prague auprès de l'Empereur, mais il eut là quelque démêlé avec le Genéral Rusworm qui l'accusoit de l'avoir calomnié & mis mal dans l'esprit de S. M. Impériale. Cela alla si loin que ce Général tua François de Barbiano frere de celui qui fait la matiére de cet article, & Colonel au service de l'Empereur. Barbiano poussa cette affaire si vivement, qu'il en couta la vie à Rusworm. Mais comme il n'étoit pas vu de bon oeil à cause de la revolte des Transsylvains, & qu'on jugea qu'il seroit inutile en Hongrie à cause de la haine que les Protestans avoient conçue contre lui, il demanda sa démission, & retourna dans les Païs-Bas, où le Roi d'Espagne lui confia le gouvernement de tout le païs qui est entre Sambre & Meuse. Depuis ce tems là, il se tint presque toujours à Liege, où il épousa une femme riche. Il mourut en 1626, sans laisser d'Héritiers. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Morigius, *della Nobil. di Milano*, *l.* 4. *c.* 22. Gualdus, *de vita & factis clar. Viror.* De Thou, *l.* 132. 133., Imhof, *Corpus geneal. Hist. Ital. & Hispan.*

BARBIER, (Louis) connu sous le nom d'*Abbé de la Riviére*, étoit natif de Montfort l'Amauri. Il avoit été Professeur en Philosophie au Collége du Plessis. La cause de sa fortune fut qu'il savoit parfaitement son *Rabelais*; ce qui lui servit à s'introduire auprès de *Gaston* Duc d'Orléans, qui prenoit un grand plaisir à lire cet Auteur. Gaston lui donna l'Abbaïe de S. Benoît sur Loire après la mort du Cardinal de Richelieu, qui s'en étoit pourvu sans l'agrément de S. A. R. à qui la nomination en appartenoit. Il lui fit encore obtenir, pendant la minorité du Roi, l'Evêché de Langres, qui est Duché & Pairie, & puis la nomination au Cardinalat. Mais la Duchesse de Chevreuse, fit révoquer cette nomination, pour la donner au Coadjuteur de Paris, son ami, appellé depuis le Cardinal de *Rets*. Amelot de la Houssaye dit que cette Dame n'employa jamais mieux son crédit, ni pour, ni contre. On disoit à la Cour, que l'Abbé de la Riviére avoit vendu si souvent le Duc d'Orléans son Maître, que personne ne pouvoit mieux en savoir le prix. * Amelot de la Houssaye, *Mémoires &c. tome* 1.

BARBIER (Jean) d'AUCDUR. *Voyez* AUCDUR.

BARBIERI-DA-CENTO, surnommé *le Guerchin*, fameux Peintre. *Cherchez* GUERCHIN.

* BARBITZ, famille de Silésie, qui porte le titre de Comtes de Fernamont, est, à ce qu'on dit, originaire d'Italie. JEAN FRANÇOIS *de Barbitz*, Seigneur Hereditaire de Barbet & Comte de Fernamont, transporta cette famille en Silésie. Il étoit Grand-Maître de l'Artillerie impériale & Membre du Conseil de guerre. En 1642, il commandoit l'Infanterie dans la bataille de Leipsik, & fut fait prisonnier par les Suédois. Il fut depuis cela Gouverneur de grand Glogaw, prit la petite ville de Slawa sur l'Oder, & y fit sa résidence. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucæ, *Schlesf. Chron.* Puffendorf, *Histoire des guerres de Suéde.*

BARBIUS PHILIPPICUS. *Voyez* BARBATIUS.

* BARBO, ancienne famille noble de Venise. Il en est sorti PIERRE Barbo qui, en 1464, fut élu Pape & prit le nom de Paul II. sous lequel nom il trouvera un article dans cet Ouvrage; MARC *qui a cy-dessous un article séparé*; JAQUES, qui en 1234. dans le tems qu'il n'y pouvoit avoir que deux Procurateurs de S. Marc, fut l'un des deux; PANTALEON qui en 1366 refusa cette dignité; JEAN qui en 1396 en fut revêtu; comme aussi PAUL en 1501. De cette famille est issue une famille de Comtes, qui s'établit premiérement dans l'Istrie & ensuite dans la Carniole, & qui y fleurit encore aujourd'hui. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valvasor, *L'Honneur du Duché de Carniole*. Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvern. de Venise p.* 245. 536.

BARBO (Louis) Sénateur de Venise, ayant été fait Prieur des Chanoines Séculiers de Saint-George *in Alga* dans cette ville, s'y distingua tellement par sa piété, qu'on le jugea propre à rétablir la reforme dans la célébre Abbaïe de Sainte-Justine de Padoue. Il avoit déja refusé celle de saint Cyprien de Murano, mais le Pape Grégoire XII. le contraignit d'accepter celle-ci; & pour se mettre mieux en état de la gouverner, il prit l'habit de l'Ordre de saint Benoît, & prononça ses vœux entre les mains de l'Evêque de Trisenno, qui lui donna aussi la bénediction abbatiale le troisiéme février 1409. Il n'eut d'abord que trois compagnons, qui étoient des Religieux de Clugni; deux Camaldules vinrent ensuite se joindre à lui, & il attira encore deux Chanoines de Saint-George. Ils conservérent tous leurs habillemens, mais ce défaut d'uniformité ne les empêcha pas de s'accorder ensemble sur la pratique de la régle de saint Benoît; & l'estime que le public fit d'eux, leur procura un si grand nombre de compagnons qui vinrent se mettre sous la conduite de Barbo, qu'il se vit obligé à faire de nouveaux établissemens. On lui en présenta de tous côtez, & il en auroit fait encore un plus grand nombre, s'il n'avoit exigé des Abbez Commendataires qui lui offroient leurs monastéres, une déclaration expresse qu'ils ne se mêleroient plus du spirituel, & qu'après leur mort la nouvelle Congrégation auroit une entiére autorité sur ces monastéres. Martin V. confirma cette Congrégation dès l'an 1417, & elle tint sept ans après son premier Chapitre général, où Barbo fut élu Président général. Il retenoit toujours son Abbaïe de Sainte-Justine; mais l'an 1437, craignant qu'après sa mort elle ne retombât en commende, il s'en démit en faveur de sa Congrégation. Peu après il fut fait Evêque de Trévise; & ayant gouverné cette église environ quatre ans, il mourut à Venise l'an 1443, & son corps fut porté à Sainte-Justine de Padoue. * Jacobus Cavacio, *Hist. Cœnob. S. Justinæ Patav.* Tomamira, *Orig. & Progr. della Congr. Cassin.*

BARBO, (Marc) Cardinal, étoit de Venise, cousin germain du Pape Paul II. Ce Pape, nommé Pierre Barbo, d'Evêque de Vicenze le fit Cardinal le onziéme septembre de l'an 1467. Cette promotion fut approuvée de tout le monde, & les Historiens les moins passionnez pour Paul II. avouent que ce Cardinal étoit un sujet digne des honneurs qu'il eut dans l'Eglise. Quelque tems après sa promotion, il fut pourvu du Patriarchat d'Aquilée. En 1471, Sixte IV. successeur de Paul, envoya le Cardinal Barbo Légat en Allemagne, en Pologne, & en Hongrie, pour terminer les différens que les Rois de ces deux derniers Etats avoient pour la Couronne de Bohême. Il étoit important pour le bien du Christianisme d'unir deux Princes, qui étoient les plus propres à faire tête aux Turcs. Le Cardinal Barbo en vint heureusement à bout, & s'aquit par cette réconciliation les justes louanges qui étoient

dues

dées à ses soins & à sa prudence. Etant arrivé à Rome, il rendit compte de sa Negociation, dans un Consistoire, & se mit ensuite à genoux pour demander pardon des negligences qu'il avoit pu eporter durant sa Legation, à exécuter les ordres du Pape & du sacré Collége. On admira sa vertu, & on loue hautement sa conduite. Ses services furent recompensez, par l'Evêche de Pelestrino, dont il jouit jusqu'à l'année 1490, qui fut celle de son trepas. Il mourut l'onziéme jour de Mars. * Sabellic, *Enneade* 10, *l.* 6. Volaterran, *Anthropologia*, *l.* 22. Dubravius, *l.* 31. Sponde, *A. C.* 1467. *n.* 1. Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

BARBO (Paul) dit aussi SONCINI, du nom du lieu de sa naissance, qui est un petit bourg dans l'Etat de Venise, fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & fit un Abbrégé des Oeuvres de saint Thomas & de Capréole. Il mourut en 1494. * Léandre Alberti & Alfonse Fernandez, *de Vir. Illustr. Dominic.* Echard. *Scriptor. Ord. Præd.*

BARBORA, petite ville de la côte d'Ajan en Afrique, est située dans le Royaume d'Adel, sur le Golfe de Babelmandel, entre la ville de Zeila & le Cap de Gardafuy. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARBOSA (Arius ou Arias) natif d'Aveiro, dans le Portugal, contribua beaucoup à faire fleurir les Lettres en Espagne, & à en chasser le barbarie, qui s'y étoit établie depuis plusieurs siécles. Il etoit fils de *Fernand* Barbosa, & de *Catherine* Figuéra, ou de Figuérédo, qui eurent un très-grand soin de son education. Ce jeune homme, peu content des Professeurs qui enseignoient dans les Universitez d'Espagne, & principalement dans celle de Salamanque, passa en Italie sur la fin du XV siécle. Il étudia sous Ange Politien à Florence, & y fit un merveilleux progrès dans les Langues, & principalement dans la Greque que l'on cultivoit avec succès depuis la prise de Constantinople, après laquelle les plus habiles Grecs passerent en Italie. Vers l'an 1494, Barbosa retourna en Espagne, pour y faire refleurir cette Langue, qui y avoit été long-tems ensevelie dans l'oubli. Après avoir enseigné pendant vingt ans à Salamanque, avec Antonius Nebrissensis, il fut appellé à la Cour de Portugal, pour y être Précepteur des deux jeunes Princes Alfonse & Henri, qui furent ensuite Cardinaux, & dont le dernier fut Roi de Portugal en 1578. Ils etoient fils du Roi Emmanuel, & frere de Jean III. Arias Barbose exerça sept ans de suite cet emploi, & se retira chez lui, où il mourut extrêmement âgé, vers l'an 1530. On a de lui divers Ouvrages en prose & en vers; des Commentaires sur le Poeme d'Arator; un volume de Poesies Latines *in* 8. qui est assez petit; *Quodlibetica Quæstiones*; *De Prosodia*; *Epometria*, *&c.*

☞ BARBOSA, fut un des principaux Restaurateurs des Belles Lettres en Espagne, avec Antoine de Lébrixa & André de Resende. Il rétablit principalement l'honneur & l'usage de la Poësie dans son païs, tandis que les deux autres tâchoient de debrouiller, pour ainsi dire, & de polir les autres Arts. Il reussissoit mieux que Lébrixa ou de Nebrixa dans la Poësie. * Lilio Giraldi, *Dial. de Poet. sui temp.* Retendius, *in Encom. Erasm.* Schottus, *Biblioth. Hispan.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.* tome 1. *p.* 132. Baillet, *Jugemens des Savants sur les Poetes modernes*, tome 7. *n.* 1250.

BARBOSA (Pierre) Jurisconsulte célébre, & Chancelier de Portugal, florissoit en 1590. Il étoit de Viana, dans le diocése de Brague, & fut Chevalier de l'Ordre de Christ. La grande connoissance qu'il avoit du Droit, le fit nommer premier Professeur dans l'Université de Coimbre. Quelque-tems après, le Roi Dom Sébastien le créa Conseiller de la Cour souveraine à Lisbonne. Enfin, après la mort de ce Roi, arrivée en 1578, & celle de Henri en 1580, Philippe II. Roi d'Espagne, qui s'étoit rendu maître du Portugal, le choisit pour être un des quatre Conseillers du Conseil d'Etat, & le fit ensuite Chancelier du Royaume. Ses grandes occupations ne l'éloignerent pas si fort de son cabinet, qu'il n'eût encore le tems de travailler aux Ouvrages que nous avons de lui. En 1595, il publia celui qui a pour titre, *Commentaria ad interpretationem tituli Digestorum, soluto matrimonio, quemadmodum dos petatur*, en deux volumes *in folio.* Barbosa mourut quelque tems après, & laissa divers Ouvrages, qu'un de ses Cousins s'etoit engagé de publier. En 1613, on donna ses Commentaires sur le titre des Digestes, *des Jugemens*, qu'on imprima à Lisbonne; & cet Ouvrage fut si bien reçu, qu'on le réimprima en 1615 à Francfort. Depuis, en 1662 on a encore publié à Lyon quelques Traitez posthumes de Pierre Barbosa, qui sont, *Commentaria ad Titulos de Legatis & de vulgari substitutione*; & *De probatione per juramentum.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.*

BARBOSA (Emmanuel) Jurisconsulte Portugais, naquit à Guimaranès, dans le diocése de Brague. Il s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine, & fut choisi pour être Avocat du Roi dans la province d'Alentejo. Ses Ouvrages conserveront son nom à la postérité, & le mérite de son fils Augustin, dont on parlera dans l'article suivant, lui en fera un particulier qui ne finira jamais. En 1618, il fit imprimer à Lisbonne en un volume *in fol. Remissiones doctorum ad contractus, ultimas voluntates, & delicta spectantes in lib. I. II. & III. Constitutionum Lusitanarum.* Quelque tems après, Augustin Barbosa publia la premiére partie de cet Ouvrage de son pere sur les Ordonnances de Portugal, sous ce titre, *Remissiones Doctorum de Officiis publicis, Jurisdictione & ordine judiciario in earumdem lib. I. II. & III. cum concordantiis utriusque Juris, Legum partitarum, ordinamenti, ac nova recompilationis Hispanorum.* Ce fut en 1620. Augustin Barbosa mit à la tête de ce volume le portrait de son pére avec ces vers,

Barbosa effigiem refero Emmanuelis. In illa
Et forma & facies sunt tibi nota Senis.
Septenos decies postquam compleverat annos
Natalis repetens tempora prima sui.
Hac variis dispersa locis, qua scripserat olim,
In lucem prodeunt nati operata manu.

Ce bon homme, qui étoit alors âgé de soixante-dix ans, vivoit encore en 1638, que son fils publia son Traité, *De Potestate Episcopi*; & il ne mourut que sept ou huit mois après, agé de près de quatre-vingt-dix ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.*

BARBOSA, (Augustin) Evêque d'Ugento, étoit de Guimaranès en Portugal, fils d'Emanuel dont on vient de parler. La Doctrine du Droit sembloit être héréditaire dans sa famille. Il s'y appliqua sous un pére très-habile, qui lui en inspira l'amour, & qui lui expliqua ce qu'elle avoit de plus rebutant & de plus difficile. Avec ce secours, il fit un très-grand progrès dans la Jurisprudence, non seulement Civile, mais encore Canonique, qu'il cultiva à Rome où il passa la plus grande partie de sa vie. Il n'y eut point d'établissement considérable, & il s'entretenoit du revenu d'un petit Bénéfice qu'on lui donna. Ce fut la dignité de Tresorier, dans le Chapitre du Guimaranès. Jean Victor Rossi, qui sous le nom de *Janus Nicius Erythræus* a travaillé aux Eloges des Hommes de Lettres de son tems, n'a pas oublié celui d'Augustin Barbosa. Il dit que ce savant Jurisconsulte demeuroit dans une malheureuse auberge à Rome, qu'il y vivoit pauvrement, & qu'il ne faisoit qu'un repas par jour. Il s'occupoit cependant à composer les Ouvrages que nous avons de lui, mais il n'avoit point de Livres: sa mémoire seule étoit sa Bibliothéque. Il passoit les jours entiers dans les boutiques des Libraires, où il lisoit les Livres dont il avoit besoin, & ensuite il écrivoit pendant la nuit ce qu'il avoit vu durant le jour. Le même Jean Victor Rossi fait encore, au sujet de Barbosa, un conte qui est assez singulier, & que je ne crois pas indigne de la curiosité des Lecteurs, qui ont vu celui de ses Ouvrages qu'on a le plus estimé, qui est, *De Officio Episcopi.* Il dit que Barbosa ayant un jour envoyé son valet au marché, il lui aporta pour son dîner de cette sorte de marée qu'on conserve dans la saumure, que le Marchand lui envelopa dans une feuille de papier écrit à la main. Ayant vu ce papier, par une certaine curiosité, qui est naturelle à tous les gens de Lettres, il s'empressa de lire ce qu'il y avoit d'écrit. Il fut surpris d'y trouver une Question de Droit Canon assez bien expliquée; & se doutant de ce que ce pouvoit être, il se fit conduire par son valet chez le Marchand qui lui avoit vendu la marée, & lui demande d'où il avoit tiré le papier qu'il avoit vu. Le Marchand lui fit voir un gros Volume manuscrit, d'où il n'avoit encore arraché que cinq ou six feuilles. Barbosa l'acheta, & on assûre que c'est son Traité, *De Officio Episcopi*, qu'il corrigea, & qu'il publia sous son nom. Cet Ouvrage n'est pas le seul que nous ayons de sa façon, il y en a encore d'autres, comme, *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini*; *Formularium Episcopale*; *Varia Juris tractationes*; *De Officio Parochi*; *De Canonicis*; *Collectanea Doctorum, in Lib. I. II. III. IV. & V. Decretalium*; *Repertorium Juris Civilis & Canonici*, *&c.* Les Connoisseurs estiment que les premiers Ouvrages de Barbosa étoient tirez des Ecrits de son pére, & que c'est pour cette raison qu'ils sont beaucoup meilleurs, que ceux qu'il a lui même composez, & qu'il a publiez sur la fin de sa vie. Quoi qu'il en soit, vers l'an 1632, il retourna en Espagne, & menoit à peu près à Madrid la même vie qu'il avoit menée à Rome. Il s'y occupa à juger quelques affaires ecclésiastiques & à composer, jusqu'en 1648, que le Roi Philippe IV. le nomma à l'Evêché d'Ugento dans la Terre d'Otrante. Il retourna à Rome, où il fut sacré Evêque le 22 mars de l'an 1649. Après cela il alla à Ugento, où il tâcha de remplir tous les devoirs d'un bon Prelat; mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort sept mois après, & dans la même année. Son corps fut enterré dans la Cathedrale, où l'on voit son tombeau avec une inscription qu'y fit mettre son frére Simon Barbosa Chanoine de Guimaranès. * Ughel, *tome* 9. *Ital. sacra.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illust. ch.* 15. Lorenzo Crasso, *Elog. de gli Huom. Letter.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

BARBOSA-BACELLAR (Antoine) Portugais, né à Lisbonne, fut successivement *Corregidor* de Castello Branco *Provéder* ou Intendant d'Evora, Président au Parlement de Porto, & ensuite à celui de Lisbonne. Il mourut le 14 février 1663, étant peu avancé en âge. Il a composé un Traité intitulé, *Statera Veritatis*, un Commentaire sur Pomponius; une Rélation de la bataille de 1659, entre les Espagnols & les Portugais; & plusieurs piéces de vers Espagnols & Portugais. * *Mémoires de Portugal.*

BARBOSA (Simon) Portugais, frere du précédent, né à Guimaranès, Docteur en Théologie & Chanoine de l'Eglise Collégiale de saint Patrice, a accompagné son frere Augustin Barbosa à Rome, & a composé deux Traitez, dont l'un est intitulé, *Principia & lectiones communes, seu Regula tam Decisionum quàm Argumentorum utriusque Juris*, imprimé *in* 8. à Lyon en 1620, & à Genéve en 1650; l'autre, *Tractatus de Dignitate, Origine, & Significationibus mysticis Ecclesiasticorum Graduum, Officii divini, Vestium sacerdotalium & pontificalium*, *&c.* imprimé *in* 8. à Lyon en 1635. * *Mémoires de Portugal.*

BARBOUDE & BARBUDE. *Cherchez* BARBADE.

* BARBU (le) Bourgeois de Londres, ainsi appellé à cause de la longueur de sa barbe, étoit un homme hardi & seditieux, affectant continuellement de prendre en main, la défense des pauvres & du menu peuple, & s'étoit aquis par là un grand crédit parmi la populace qui le regardoit avec une extreme vénération. En 1199, il se servit de cet avantage pour émouvoir une sédition dans la ville, à l'occasion d'une taxe, qui, selon lui, étoit uniquement à la charge des pauvres. Hubert, Archevêque de Cantorberi, qui exerçoit alors la charge de Grand Justicier ne put appaiser cette émeute, qu'en faisant mettre les principaux Bourgeois sous les armes. Le Barbu se voyant serré de près, se retira dans l'Eglise de l'Arc, où il fut saisi, & ensuite pendu avec neuf de ses Complices. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 2. *l.* 7. *p.* 272.

BARBUDE. *Voyez* BARBADE.

* BARBULES, surnom de l'une des branches de l'illustre famille des Emiles ou Emiliens. *Voyez* EMILES.

BARBUS. C'est ainsi que l'on nommoit les Fréres Convers de l'Ordre de Grammont, parce qu'ils portoient la barbe grande. Comme ils avoient le maniement des biens temporels, ils vouloient aussi usurper le gouvernement de l'Ordre, & réduire les Prêtres sous leur obéissance ; mais ils perdirent leur cause. * Mézeray, *au régne de Philippe-Auguste.*

BARBUSINSKOY, petite ville des Moscovites. M. Witsen, dans sa nouvelle carte de la Tartarie, place cette ville dans la contrée de Dauria, sur la riviere d'Amur ou Yamour, vers sa source, sous le 118 degré de longitude, & le 57 de latitude. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARBY, *Barbium*, petite ville de la Haute Saxe en Allemagne, située dans un petit Comte qui porte son nom, sur la riviére de l'Elbe, entre la ville de Dessaw & celle de Magdebourg, à quatre lieues de celle-ci, & à cinq de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARBY (le Comté de) petit païs d'Allemagne, situé dans la Haute Saxe, autour de la riviére de l'Elbe. Barby, qui lui donne le nom, en est le seul lieu considérable. Ce païs fut érigé en Comté par l'Empereur Maximilien I. l'an 1510. Il a eu ses Comtes particuliers, dont la famille s'étant éteinte l'an 1659, ce Comté a passé dans la maison des Ducs de Saxe-Weissenfels, à la reserve de quelques terres qui ont été réunies au Duché de Magdebourg, dont elles étoient des fiefs, & de la Seigneurie de Walter-Nieubourg, que l'Electeur de Saxe a donnée au Prince d'Anhalt-Dessaw. * Maty, *Diction. Géogr.*

* **BARBY**, noble famille d'Allemagne fort ancienne, mais dont la succession ne peut être distinctement marquée que depuis BURCHARD en 1149. Ce Burchard fut Général sous l'Empereur Conrad III. se trouva à la bataille de Wynbergen dans le païs de Wirtemberg, & eut de sa femme Mathilde GAUTHIER qui fuit.

GAUTHIER, fils de Burchard, fut Général sous l'empire de Conrad IV. & Gouverneur d'Unkburg, & eut pour fils,

GONTHIER I. qui vivoit en 1228, & qui fut en grand crédit auprès de l'Empereur Frédéric II. avec lequel il alla dans la Terre Sainte. Il épousa Catherine Comtesse de Stolberg, & en eut, BURCHARD II. & GAUTHIER II. qui suivent.

BURCHARD II. fils de Gonthier I. épousa Guillelmine de Glechen, de laquelle il eut BURCHARD III. qui fut pere d'ALBERT I. qui fuit. Il accorda de grands privileges à la ville de Zerbst, & la donna en dot à sa fille. Il mourut en 1275.

GAUTHIER II. fils de Gonthier I. reduisit en cendres Munch-Neuenbourg, & fit bâtir le château de Walter-Neuenbourg. Il mourut en 1278, laissant pour fils BUSON Comte de Barby Seigneur de Rosenberg qui vivoit environ l'an 1300.

ALBERT I. fils de Burchard III. eut la guerre avec Albert II. Electeur de Saxe. Il mourut en 1332. Il avoit épousé Luitgarde Comtesse de Hohenstein, de laquelle il laissa HENRI qui fut Evêque de Brandebourg & mourut en 1351 ; & ALBERT II. qui fuit.

ALBERT II. fils d'Albert I. rebâtit la forteresse de Mullingen que les Magdebourgeois avoient détruite, & épousa Judith Comtesse de Zwartsbourg dont il eut deux fils dont l'un fut GONTHIER II. qui fuit ; & une fille.

GONTHIER II. rebâtit le château & la chapelle des Comtes, de Barby, se trouva à la bataille de Dinklar dans l'Evêché d'Hildesheim où le Duc Magnus fut fait prisonnier. Il mourut en 1404, laissant trois fils & entre autres BURCHARD IV. qui fuit.

BURCHARD IV. fils de Gonthier II. fut Seigneur d'Egeln dont il hérita par l'extinction de la famille de Hadmersleben : mais il revendit cette Seigneurie à l'Archevêché. Il épousa *Sophie* fille de Sigismond Prince d'Anhalt, dont il eut GONTHIER III. qui fuit. Il mourut en 1420.

GONTHIER III. fils de Burchard IV. fut Conseiller Privé de l'Empereur Frédéric III. Il épousa *Catherine* Comtesse de Reinstein de laquelle il eut huit fils & trois filles. Il accompagna à Rome Christierne Roi de Danemark, de Norvege & de Suéde, & fut Conseiller de l'Empereur Maximilien I. qui lui conféra le titre & la dignité de Comte. Après la mort de plusieurs fréres on voit succéder WOLFGANG le huitiéme fils.

WOLFGANG I. vivoit du tems de Luther. Il rendit de grands services à cinq Electeurs de Saxe, sçavoir Frédéric, Jean, Jean Frédéric, Maurice & Auguste. Ce dernier le nommoit ordinairement son pere. Wolfgang épousa *Agnes* Comtesse de Mansfeld, de laquelle il eut vint enfans, parmi lesquels WOLFGANG II. & JUSTE II. ont continué la postérité. Celle de Wolfgang s'est éteinte dans la suite. Juste qui avoit eu de hauts emplois dans la guerre en Danemark, en Hongrie & en France, eut deux fils dont l'un nommé ALBERT FRÉDÉRIC eut de Sophie Ursule Comtesse d'Oldembourg AUGUSTE LOUIS né le cinquiéme août 1639, qui fut le dernier de sa famille, & qui mourut le 17 oct. 1659. Il en eut outre cela quatre filles, l'une desquelles nommée CHRISTINE ELIZABETH fut mariée en 1650 à Rodolphe Auguste Duc de Brunswik & de Lunebourg, & mourut en 1681. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Rittershusii *Geneal. partie* 2. Spener, *Theor. insign. part. spec. l.* 3. *c.* 2. Imhof, *N. P. l.* 9. *Introd.* Tentzel.

* **BARBY**, noble famille du Duché de Magdebourg dans la Basse Saxe, a peut-être la même origine que celle dont on vient de parler dans l'article precédent. Quelcun de cette maison alla, en 926, s'établir dans la Marche de Brandebourg après que les Vandales en eurent été chassez. En 1213, GAUTHIER avec ceux d'Ammensleben, bâtit la ville d'Unspurg. En 1263, on trouve WICHMAN cité comme témoin dans une lettre patente de Walrad Evêque d'Halberstad. En 1557, il est fait mention de HANS Capitaine de l'Archevêché. ANDRÉ Evêque de Lubek & Chancelier de Danemarc mourut en 1559. LEVIN de Loburg & de Calisch fut, en 1666, Conseiller de la Chambre auprès de l'Administrateur de l'Archevêché de Magdebourg. Il laissa un fils de même nom, qui en 1715, étoit Lieutenant-Colonel au service de Venise. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Angeli, *Mark, Chron.* Spangenberg, *Mansfeld. Chron.* Leukfelds, *Antiq. Blankenb.*

BARBYTHACE ou **BARBYTACE**, ville du Royaume de Perse, dont Pline dit, *l.* 6. *c.* 27. que les Habitans s'attachent à ramasser & enfouir dans la terre autant qu'ils peuvent trouver d'or, afin que ce métal ne puisse être entre les mains de personne. Mais comme on ne trouve point ce trait d'histoire dans aucun autre Auteur que dans Pline, Saumaise croit que Barbytace a été une ville où l'on gardoit le thrésor des Rois de Perse ; & que, pour le mieux cacher, on l'avoit enfoui en terre. Il y a des Auteurs qui nomment cette ville *Babytace*. * *Voyez* cy-devant BAMBYCATIENS.

BARCA, fils de Bélus, Roi de Tyr en Phénicie, & frére de Pygmalion, passa, dit-on, de Tyr en Afrique avec ses sœurs Didon & Anna. Il fut le premier de l'illustre famille des *Barca*, dont Annibal étoit issu. * Appien, *in Lybicis. Voyez* BARCHA.

BARCA ou **BARCÉ**, grand païs d'Afrique dans la Barbarie, entre l'Egypte & le Royaume de Tripoli, le long de la Mer Méditerranée. Il est ainsi nommé d'une ancienne ville dite *Barcé*, bâtie, selon Hérodote, par Battus, fils d'Arcesilas ; & depuis ruinée par Amasis Roi d'Egypte. L'étendue de cet Etat est fort considérable ; car il a deux cent soixante & huit lieues de longueur, & près de quarante de largeur ; cependant on n'y trouve presque rien de remarquable, si ce n'est quelques villes, qui tant par leur ancienneté que par leur commerce, méritent quelque attention. La capitale est Barca, le séjour du Cadis ou du Sangiac, qui administre la justice, & qui veille au bon ordre sous l'autorité du gouvernement de Tripoli. Elle est peuplée, grande, & fermée de bonnes murailles. Les autres villes sont Cairoan, autrefois Cyrene, qui a été si célébre dans l'Antiquité, & qu'on appelle aussi Carenna ; Pataltin avec un petit port, à laquelle Ptolomée donne le nom de grande Chersonese ; Frabucho, qui a aussi un port, & que les Anciens appelloient *Batrachus* ; Luco, nommée *Antipyrgus* ; Mesulomar, Salonet, Alberton, tous ports de mer pour les vaisseaux marchands ; Rosa ou Rosat, qui a un bon port & une forteresse assez considérable, qu'on appelloit autrefois *Paretonium*, & qui commande à une certaine étendue de païs ; Camera, ville de commerce ; Eléocath, ville maritime où se tiennent les Chefs de la plupart des Corsaires ; Ascar, le rendez-vous des Marchands d'Egypte, &c. C'étoit dans ce païs, qu'on appelloit la petite Libye, qu'étoit autrefois le temple de l'oracle si célébre de Jupiter *Ammon*. Le soleil venant à donner sur les sables, y cause une telle chaleur, qu'elle embrase toute la contrée ; & ce sable est si leger, qu'étant agité par le moindre vent, il enveloppe & couvre quelquefois les passans. C'est ce qui arriva à l'armée de Cambyse, laquelle traversant cette contrée pour aller piller les thrésors de ce temple, y fut ensevelie dans les sables. C'est pour cette raison que ceux qui voyagent en ce païs-là, doivent nécessairement observer les étoiles, & marcher la boussole à la main, s'ils ne veulent pas s'égarer ; parce que ces sables changent souvent de face, & qu'il n'y a point de chemin sûr. Alexandre, que le bonheur suivoit en tous lieux, passa ce desert en quatre jours avec son armée ; ayant fait de grands présens à ce temple, il se retira sans aucune perte. Ce païs, qui est stérile & inculte, produit une grande quantité de lions ; & les sables ne sont remplis que de serpens & d'autres bêtes venimeuses. Il y a aussi un grand nombre de basilics. Ce païs est à présent sous la domination des Turcs. *Voyez* AMMON. * Hérodote, *l.* 4. ou *Melpoméne*. Strabon, *l.* 17. Ptolomée, *l.* 4. *c.* 4. Pomponius Mela, *l.* 1. *c.* 8. Marmol, *l.* 6. *&c.* Metellus. Baudrand. *Les Souverains du monde, tome* 4.

BARCALON, nom du premier Ministre d'Etat du Royaume de Siam, dans l'Inde, au delà du Golfe de Bengale. Outre le soin qu'il a des affaires du Roi, il juge aussi les Marchands & les Etrangers, avec les Oyas ou Juges ordinaires. * *Ambassade du Chevalier de Chaumont.*

BAR-CAPPARA, Rabbin, qui vivoit dans le troisiéme siécle, composa un Ouvrage, que les Juifs nomment *Tosaphta*, & dont ils se servent pour expliquer les choses difficiles de la *Misna*. * Génébrard, *in Not. ad Chron.*

BARCELONE, sur la Mer Méditerranée, ville de Catalogne, au Royaume d'Espagne, avec titre de Comté, port de mer, Cour souveraine, Université, Inquisition & Evêché suffragant de Tarragone. Elle est grande, riche, belle, bien fortifiée, & ancienne. Quelques Auteurs ont cru qu'Amilcar Barca, Capitaine Carthaginois, la fit bâtir environ 300 ans avant la naissance de Jesus Christ. C'est celle que Ptolomée appelle *Barcinon*, saint Paulin *Barcinus*, Jornandès *Barcinona*, & les autres *Barcino*, & *Barcelona*. Quelques-uns croyent que Barcelone a été République, & que c'est la ville que Pline nomme *Faventia*. Antoine-Augustin, entre autres, est de ce sentiment. Il rapporta cette inscription ancienne, *Col. F. I. A. Barc.* qu'il explique ainsi, *Colonia Faventia Julia Augusta Barcino*. Quoi qu'il en soit, Barcelone fut soumise aux Romains, & dans le cinquiéme siécle, aux Visigoths. Dans le VIII siecle, les Sarasins s'étant établis en Espagne, y soumirent Barcelona. Les Espagnols se mirent en état de la leur enlever, mais ce fut inutilement. Les François, plus heureux, la prirent en 801, Charlemagne en donna le gouvernement à Béra ou Bernard, qui l'exerça aussi sous Louis *le Débonnaire*. Ces Gouverneurs, qui étoient alors nommez *Comtes*, ne se rendirent Souverains de cette ville que sous Charles *le Chauve*, en 873, ou sous Charles *le Gros*, en 884. GEOFROI ou WIFRED, dit *le Velu*, qui est le premier, mourut vers l'an 912, & l'on en rapporte ici la postérité.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GENÉALOGIQUE
des Comtes de Barcelone.

I. WIFRED premier du nom, nommé communément II. dit *le Velu*, Comte de Barcelone, défit les Sarasins en plusieurs occasions, & mourut l'an 912. Il épousa 1. *Gunnilde*, dont il eut

a. Ra-

2. *Ranulfe ou Raoul*, Evêque d'Urgel ; 3. *Wifred* II. du nom, Comte de Barcelone, mort de poison en l'an 911, sans enfans de *Garsene* sa femme ; 4. MIRON, qui suit ; & 5. SUNIER, *qui continua la posterité*.

II MIRON Comte de Barcelone, mort l'an 928, ou le suivant, avoit épousé *Ave*, laquelle vivoit en 953, dont il eut 1. *Seniofred* Comte de Barcelone, mort l'an 967 sans postérité ; 2. *Wifred*, Comte de Besalu, tué vers l'an 954 ; *Oliba*, dit *le Cabrit*, *qui a fait la branche des* Comtes de Besalu, *rapportée cy-aprez* ; & 3. *Miron*, Comte & Evêque d'Urgel.

II. SUNIER, quatriéme fils de WIFRED premier du nom, Comte de Barcelone, fut Comte d'Urgel & Administrateur du Comté de Barcelone en 944, & mourut l'an 950, ayant eu de *Ricchilde* sa femme, 1. *Ermengaud*, mort jeune ; 2. BORREL qui suit ; & 3. *Miron* mort jeune.

III. BORREL Comte de Barcelone & d'Urgel, succéda l'an 967 au Comte Seniofred son cousin, reprit sur les Sarasins la ville de Barcelone l'an 985, & mourut l'an 993. Il épousa 1. *Ledgarde* : 2. *Almecade*, dite aussi *Emeruch*, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiére femme furent, 1. RAYMOND, dit *Borrel*, qui suit ; 2. ERMENGAUD, *qui fit la branche des anciens* Comtes d'Urgel, *rapportée cy aprez* ; 3. *Bonfile*, Abbesse de saint Pierre de Barcelone en 986 ; & 4. *Ermengarde*, mariée à *Garibert* Vicomte de Barcelone.

IV. RAYMOND, dit *Borrel*, Comte de Barcelone, remporta de fameuses victoires sur les Sarasins dans les années 1003 & 1010, & mourut l'an 1017. Il epousa *Ermesinde*, fille de *Roger* II. du nom, Comte de Carcassonne, morte fort agée l'an 1058, dont il eut BÉRENGER-RAYMOND, qui suit.

V. BERENGER-RAYMOND, dit *le Courbé*, Comte de Barcelone, mort à la guerre l'an 1035, épousa 1. *Sancie*, fille aînée de *Sanche*, Comte de Bordeaux & Duc de Gascogne ; 2. *Gusle*. Du premier mariage sortirent 1. RAYMOND-BERENGER, premier du nom, qui suit ; & 2. *Sanche*, Religieux de Saint-Pons de Tomieres. Et du second vint 3. *Guillaume* Comte de Marense, mort sans postérité.

VI. RAYMOND-BÉRENGER, premier du nom, Comte de Barcelone, etablit en 1068, du consentement des Grands & des Juges de la province, les coutumes dont se servent encore les Catalans, & mourut le 27 mai 1076. Il épousa 1. *Elisabeth* morte vers l'an 1053 : 2. l'an 1053, *Adalmodie*, fille de *Bernard* premier du nom, Comte de la Marche, & d'*Amelie* heritiére du Comté de la Marche. Du premier mariage vinrent, 1. *Berenger* & 2. *Arnaud*, morts avant l'an 1045 ; & 3. *Pierre-Raymond*, empoisonné par sa mére à l'âge de dix ans. Du second sortirent 4. *Berenger-Raymond* Comte de Barcelone, qui eut un different avec son frere pour le partage de la succession paternelle, l'assassina, & mourut à Jerusalem sans laisser de postérité ; 5. RAYMOND-BÉRENGER II. qui suit ; 6. *Agnès*, mariée à *Guigues* VI. du nom, dit *le Gros*, Comte d'Albon & de Grenoble ; & 7. *Sancie* de Barcelone.

VII. RAYMOND-BÉRENGER II. du nom, dit *Tête d'Etoupes*, Comte de Barcelone, succeda à son pére, & fut assassiné l'an 1082, par le Comte Bérenger son frére. Il épousa *Machaud*, fille de *Robert* Guiscard, Duc de la Pouille, dont il eut RAYMOND-BÉRENGER III. qui suit.

VIII. RAYMOND-BÉRENGER III. du nom, Comte de Barcelone, de Provence, de Besalu & de Cerdagne, né le onziéme novembre 1082, succéda à son pere la même année ; prit la ville de Majorque avec la flote des Pisans l'an 1114 ; se distingua à la bataille donnée contre les Mores en 1126 ; prit l'habit de Chevalier du Temple le 14 juillet 1131 ; & mourut sur la fin de ce mois de la même année. Il épousa 1. *Marie*, fille de *Roderic* : 2. en février 1112, *Douce* Comtesse de Provence, fille unique de *Gilbert* Vicomte de Carlat & de Millau, & de *Gerberge* Comtesse de Provence, qui prit une seconde alliance avec *Gilbert* Comte d'Arles, dont vint *Stephanie*, mariée à *Raymond* Seigneur de Baux. Du premier mariage vint 1. *N.* mariée par traité du premier octobre 1107, à *Bernard-Guillaume* Comte de Besalu ; & du second sortirent, 2. RAYMOND-BÉRENGER IV. du nom, Comte de Barcelone, qui donna origine à la seconde race des Rois d'Aragon ; (*Cherchez* ARAGON) 3. BÉRENGER-RAYMOND qui suit ; 4. *Mahaud Berengére*, premiere femme d'*Alfonse* VIII. du nom, Roi de Castille, morte en fevrier 1149 ; 5. & *Ximéne* de Barcelone, mariée à *Roger* III. du nom, Comte de Foix.

IX. BÉRENGER-RAYMOND Comte de Provence, mort l'an 1144, epousa *Beatrix* Comtesse de Mergueil, dont il eut RAYMOND-BÉRENGER qui suit.

X. RAYMOND-BERENGER Comte de Provence, fut troublé dans la possession de ce Comté par les enfans de Raymond Seigneur de Baux ses cousins ; mais le different fut terminé en septembre 1150, par l'entremise du Comte de Barcelone son oncle. Il fut tué en trahison selon quelques-uns le cinquiéme avril 1181, & selon d'autres, il mourut de la blessure qu'il reçut au combat de Nice en 1166, sans laisser d'enfans de *Richilde* de Pologne, veuve d'*Alfonse* VIII. du nom, Roi de Castille.

ANCIENS COMTES D'URGEL.

IV. ERMENGAUD I. du nom, second fils de BORREL, Comte de Barcelone, dont les ancêtres sont rapportez cy-devant, & de *Ledgarde* sa premiere femme, fut Comte d'Urgel. Il fut tué par les Sarasins à la bataille de Cordoue le premier septembre 1010, ayant eu de *N.* sa femme, dont le nom est inconnu, ERMENGAUD II, qui suit.

V. ERMENGAUD II. du nom, dit *le Pélerin*, Comte d'Urgel, mort l'an 1038 à Jerusalem, épousa *Constance*, laquelle vivoit l'an 1018, dont il eut ERMENGAUD III. qui suit.

VI. ERMENGAUD III. du nom, dit *Barbaster*, Comte d'Urgel, né l'an 1032, mourut l'an 1055, de la fatigue qu'il eut au siége du château de Barbastre sur les Sarasins, laissant de *Clémence* sa femme, ERMENGAUD IV. qui suit.

VII. ERMENGAUD IV. du nom, dit *Gerb*, Comte d'Urgel, fit bâtir le chateau de Gerb, & mourut l'an 1092, ayant eu de *Lucie* sa femme, ERMENGAUD V. qui suit.

VIII. ERMENGAUD V. du nom, Comte d'Urgel, fut surnommé de *Moyerusa*, à cause qu'il fut tué dans un combat donné en ce lieu le 14 septembre 1102, epousa *Marie*, fille du fameux Dom *Pemanzurez*, Seigneur de Valladolid, dont il eut ERMENGAUD VI. du nom, qui suit.

IX. ERMENGAUD VI. du nom, dit *le Castillan*, Comte d'Urgel, mourut en Castille sans posterité le 28 juin 1154. Il epousa 1. *Douce* : 2. *Arsende*, dont il n'eut point d'enfans. Du premier lit vint *Ermengaud*, mort avant son pere, &c.

Aprés la mort le Comté d'Urgel fut possédé par le Comte de Barcelone, puis par les Rois d'Aragon dont JACQUES fils puiné d'ALFONSE IV. du nom, Roi d'Aragon, *fit la branche des derniers* Comtes d'Urgel *rapportez cy-devant*.

COMTES DE BESALU.

III OLIBA surnommé *le Cabrit*, troisiéme fils de MIRON Comte de Barcelone, fut Comte de Besalu & de Cerdagne, & mourut l'an 990, ayant eu d'*Ermengarde* sa femme ; 1. BERNARD I. qui suit ; 2. WIFRED, dit *Guifred*, *qui fit la branche des* Comtes de Cerdagne *rapportez cy-aprés* ; 3. *Oliba* Evêque d'Ausone, mort l'an 1047.

IV. BERNARD I. du nom, dit *Taillefer*, Comte de Besalu, se noya en passant le Rhône le 26 septembre 1020. Il épousa *Tute*, dont il eut GUILLAUME-BERNARD, qui suit.

V. GUILLAUME-BERNARD, dit *le Gras*, Comte de Besalu, mort l'an 1052, avoit epousé *Adelais*, dont il eut 1. *Guillaume*, dit *Trona*, tué du consentement de son frere & de quelques Grands ; & 2. BERNARD-GUILLAUME, qui suit.

VI. BERNARD GUILLAUME fut Comte de Besalu après la mort de son pere, & mourut fort agé vers l'an 1111. Il épousa 1. *Ermengarde* ; 2. *N* de Barcelone, fille de *Raymond-Bérenger* III. du nom, Comte de Barcelone, desquelles il n'eut point d'enfans, & laissa ce Comté à Raymond-Berenger III. du nom, Comte de Barcelone son beau-pere.

COMTES DE CERDAGNE.

IV. WIFRED ou GUIFRED, second fils d'OLIBA, dit *le Cabrit*, Comte de Besalu, dont les ancêtres sont rapportez à l'article de BÉSALU, fut Comte de Cerdagne, & mourut l'an 1050. Il epousa 1. avant l'an 1007, *Guisle*, morte l'an 1019 : 2. vers l'an 1026, *Elisabeth*. Du premier mariage sortirent 1. RAYMOND-GUIFRED, qui suit ; 2. *Guifred*, Archevêque de Narbonne, mort en 1079 ; 3. *Ardenin*, nommé dans le testament de son pére ; 4. *Guillaume*, Evêque d'Urgel ; 5. *Berenger*, Evêque de Gironne ; & 6. *Fidez*, mentionnée dans le testament de son pere. Et du second mariage vinrent 7. *Bernard*, à qui son pére laissa par testament le Comté de Bergu ; & 8. *Berenger*, nommé dans le testament de son pére.

V. RAYMOND GUIFRED Comte de Cerdagne, mort l'an 1068, épousa *Adelais*, fille de *Pierre-Raymond* Comte de Béziers & de Carcassonne, & de *Raugarde* de la Marche, dont il eut 1. GUILLAUME-RAYMOND, qui suit ; & 2. *Henri*, vaillant Chevalier, qui vivoit l'an 1102.

VI. GUILLAUME RAYMOND Comte de Cerdagne, mourut vers l'an 1096. Il epousa 1. *Elisabeth*, morte avant le mois de décembre 1071 sans enfans ; 2. *Sancie*, vivant en 1086, dont il eut 1. *Guillaume-Jourdain* Comte de Cerdagne, qui fit le voyage de Jérusalem l'an 1102, & mourut l'an 1103, d'un coup de fleche qu'il reçut auprès de Tripoli ; & 2. BERNARD-GUILLAUME, qui suit.

VII. BERNARD GUILLAUME Comte de Cerdagne, mourut sans posterité l'an 1117, & laissa ce Comté à Raymond-Berenger III. du nom Comte de Barcelone.

Apres la mort de Jean premier du nom, Roi d'Aragon & Comte de Barcelone, arrivée l'an 1395, ses Etats furent usurpez par son frére puiné *Martin*, au préjudice d'*Ioland* sa fille, mariée en 1400 à *Louis* II. Roi de Navarre. Les Habitans de Barcelone se séparerent des Aragonois, qui ne vouloient point de Prince étranger ; & s'étant gouvernez quelque tems en Republique, ils appellerent les Princes de la Maison d'Anjou, par une célebre ambassade envoyée à *René* Roi de Naples, &c. Comte de Provence, pour le presser de venir faire valoir ses droits, & prendre possession du Royaume d'Aragon. *Jean* d'Anjou, Duc de Calabre, fils du Roi *René*, se mit en campagne, remporta divers avantages, & mourut à Barcelone en 1470. Après sa mort, les Princes de la Maison d'Anjou ayant manqué en peu de tems, le Comté de Barcelone se soumit à *Jean* II. Roi d'Aragon. *Charles* Comte du Maine, qui avoit succédé au Roi *René* en 1480, nomma son heritier universel le Roi *Louis* XI. à qui ce testament fut en l'année 1481, remettoit tous ses droits sur l'Aragon, & sur le Comté de Barcelone. Mais les guerres des François en Italie leur firent négliger ces droits. L'Empereur Charles-Quint étoit si persuadé qu'ils etoient légitimes, que par le traité de Crêpi de l'année 1544, il en tira une cession du Roi François I. Les Catalans ayant secoué le joug des Espagnols en 1640, appellérent les François, qui furent maîtres de Barcelone jusqu'en 1652, que cette ville fut reprise durant les guerres civiles de France, après un siége de quinze mois. Pendant les dernieres guerres, les François emporterent Barcelone en 1697, sous le commandement du Duc de Vendôme. Ce Prince donna des marques d'une prudence & d'une valeur consommée pendant ce siége, qui, de l'aveu des plus habiles Guerriers, est un des plus beaux qui se soient faits depuis long-tems. Les François rendirent cette place la même

année, par le traité de paix de Ryswick. Quoique les Habitans de Barcelone eussent prêté serment de fidelité au Roi d'Espagne Philippe V. qui s'étoit rendu chez eux en personne, & qu'ils eussent reçu de lui la confirmation de leurs privileges, ils ne laisserent pas d'inviter peu après les Anglois & les Hollandois, de les venir assiéger, ce qu'ils firent avec succès. Le Gouverneur ayant été obligé de céder aux factions du dedans en octobre 1705, l'Archiduc Charles Roi d'Espagne sous le nom de Charles III, depuis Empereur VI. du nom, y fut reçu peu après, & proclamé Roi par ce peuple infidéle. L'année suivante pendant que l'Archiduc étoit dans cette place, le Roi Philippe V. assisté des François vint l'assiéger. Il prit le fort de Mont-jouy; mais les flotes des Alliez étant venues au secours des Revoltez il fallut abandonner cette entreprise, & se retirer le 12 mai 1706. Malgré le traité signé à Utrecht en 1713, qui portoit que les troupes de l'Empereur évacueroient la Catalogne, & qui fut exécuté, les Barcelonois persistant dans leur revolte, ne voulurent point reconnoître leur Roi légitime. Ils essuyérent un blocus d'un an, qui fut suivi d'un terrible bombardement, & enfin d'un siége de 62 jours de tranchée ouverte par le Maréchal de Berwick, au bout desquels la ville fut forcée par assaut le onziéme septembre 1714. La miséricorde du Vainqueur empêcha qu'elle ne fût pillée & brûlée, comme ils le méritoient: on leur accorda seulement la vie & l'exemption du pillage; & par là ils perdirent tous leurs priviléges, dans lesquels ils ont été depuis retablis par la clémence du Roi. Barcelone est située dans une plaine le long de la mer. L'ancienne ville est separée de la ville neuve, par des murailles & par quelques portes. On a fermé l'une & l'autre d'une seconde muraille, fortifiée de fossez à fond de cuve, de hauts remparts, & de quelques tours & bastions. L'eglise cathedrale est grande, & ornée de deux hautes tours. Il y a un Chapitre composé d'onze Dignitez & de trente quatre Chanoines, dont il y en a un qu'ils nomment *du Roi*: les autres sont onze Prêtres, onze Diacres, onze Sous-diacres, douze Benéfices, qu'ils appellent *Paverdias* ou *Prévôtez*; deux cens Benéficiers simples, huit cens autres Chapelains, quatre Hebdomadaires, &c. Il y a huit paroisses dans la ville, & deux cens treize dans tout le diocése. Il y a encore l'église Notre-Dame *de Pino*, avec divers palais, & nombre de maisons ecclésiastiques & religieuses. Les Palais de l'Evêque, du Gouverneur, de l'Inquisition, &c. sont magnifiques. La place de saint Michel est des plus belles de la ville, les plus grandes rues y aboutissent, & elles sont toutes tres-propres; ce qui est assez rare en Espagne. Le port est aussi fort commode, & rend la ville tres-marchande. Il est d'un côté à l'abri des vents, à cause du Mont-jouy, qui s'avance en mer en forme de promontoire; & de l'autre, par un mole, long d'environ trois cens pas, & revêtu d'un quai. On y voit au bout le fanal, & une petite forteresse, où l'on tient garnison. Quatre Rois d'Aragon y sont morts en divers tems, savoir, l'an 1291 Alfonse III; en 1327 Jacques II; en 1336 Alfonse IV; & en 1479 Jean II. Nous avons le catalogue des Evêques de Barcelone dans le second volume d'*Hispania illustrata*. * Roderic de Tolede, *l. 6. de Reb. Hispan. c. 3.* Marinæus, *l. 9.* Surita, *in Annal.* Momich, *Hist. de Catal.* Etienne Barellas, *Hist. de los Cond. de Barcel.* Denys-Jérôme Jorba, *Excell. de Barcel.* Du Puy, *Droits du Roi.* Mérule. Nonius. Mariana. Baluze. Imhof, &c. *Cherchez aussi* A R A G O N.

C O N C I L E S D E B A R C E L O N E.

Le premier fut assemblé environ l'an 540 par sept Evêques, qui y firent plusieurs Canons, dont il ne nous reste que dix. Il en fut tenu un autre sous le regne de Récarède, en 599 ou 603 selon d'autres, dont il nous reste quatre Canons. Les deux premiers sont contre les Simoniaques; le troisiéme, contre l'ordination des Laiques; & le dernier, contre les personnes qui se marioient, après avoir fait vœu de chasteté. Hugues, Cardinal, Légat du saint Siége, en tint un l'an 1064 où les loix des Goths furent abrogées.

B A R C E L O N E (le Comté de) *Barcinonensis Comitatus.* Charlemagne ayant pris la ville de Barcelone sur les Maures, y établit un Gouverneur, sous le titre de Comte. Les successeurs de ce Gouverneur se rendirent proprietaires de ce Gouvernement, & l'aggrandirent; en sorte que dans la suite, il enferma les Comtez de Besalu, de Cerdagne, de Roussillon, d'Ampurias & d'Urgel, avec celui de Barcelone; mais tout cela fut uni au Royaume d'Aragon, par le mariage de Raymond V. Comte de Barcelone, avec Petronille, fille unique de Ramire II. Roi d'Aragon, qu'il épousa l'an 1137. * *Voyez* B A R C E L O N E, ville.

B A R C E L O N E ou B A R C E L O N E T T E, *Barcelona & villa Barcilona*, ville & vallée autrefois de Provence, & aujourd'hui dans les Etats de Savoye, fut bâtie en 1232, du tems de Raymond-Bérenger V. de ce nom, Comte de Provence, qui lui fit donner le nom de *Barcelone*, en mémoire de cette ville de Catalogne, d'où ses ayeux étoient venus en Provence. D'autres disent qu'on avoit déja commencé à bâtir cette ville sous le régne d'Ildefonse ou Alfonse Comte de Provence; & qu'ayant été ruinée durant les guerres, on ne fit que la rétablir sous Raymond V. Elle est la principale place du territoire adjacent, que l'on appelle *le val de Barcelone.* Cette ville avec sa vallée a été cédée à la France par la paix d'Utrecht en 1713, & a appartenu au Comte de Provence jusqu'en 1388, que le Duc de Savoye s'en est emparé. * Baudrand.

B A R C E L O R, *Barcelorium*, ville des Indes sur les côtes de Malabar, avec un port assez commode, entre Goa, qu'elle a au septentrion, & Mangalor au midi. Elle est capitale du Royaume de Canara. Barcelor a été autrefois aux Portugais, à qui les Hollandois l'ont enlevée. On tient que le territoire de cette ville est un des plus agréables de l'univers. * Sur cela *consultez* un témoin oculaire Pietro della Valle, *Itiner. tome 4.* Sanson. Baudrand.

B A R C E L O S, sur la riviére de Cavado, en Latin, *Barcelum.* Cette ville n'étoit qu'un Comté qui appartenoit à la maison de Péreira, d'où elle est entrée dans celle de Portugal, & a été érigée en Duché, auquel les Rois d'Espagne ont attaché la Grandesse. Elle est au dessous de Brague, environ à une lieue de l'embouchure du Cavado dans l'Ocean. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Celiobriga Celerinorum.* Melchior di Pego a écrit en Portugais un traité des Antiquitez de Barcelos. * *Antiguidades de Barcelos.*

B A R C E N A, lac de l'Abissinie en Afrique. On le place dans le Royaume d'Amara, aux confins de Zanguébar, & sous la Ligne. On y met une ville de même nom sur sa côte septentrionale, & on en fait sortir la riviére d'Abanwy. Enfin, on pretend que c'est celui que Ptolomée a nommé *Coloë.* Mais si ce lac est véritablement la source de l'Abanwy, qui est le Nil, il doit être sous le douziéme degré de latitude. * Maty, *Diction. Géogr.*

B A R C É P H A. *Cherchez* M O I S E B A R C É P H A.

B A R C E Y. *Voyez* B A R Z E T O.

B A R C H A, est le surnom d'une illustre famille de Carthage, d'où sont sortis Annibal, & son pere Amilcar; c'est de là qu'est venu le surnom de *Faction Barchine*, *Barchina Factio*, qui favorisoit le crédit & la puissance des Barches, & qui suivoient leur autorité, lorsqu'il étoit question de faire la guerre ou la paix. * Tite-Live, *lib. 21. c. 2. Bell. Punic. 2. An. U. C. 534.*

B A R C H I N. *Voyez* B A R C H O N.

B A R C H O C H É B A S. *Voyez* B A R C O C H É B A S.

B A R C H O N D E L A Y E ou B A R C H I N, *Barchonium*, bourg ou petite ville d'Espagne, située dans la Castille Nouvelle, à sept lieues de Cuença du côté du midi. On conte une avanture assez singuliére arrivée en ce lieu l'an 1657. Un homme rêva toutes les nuits pendant long-tems, qu'il voyoit en un certain endroit d'une montagne voisine un château, dont le maître & la maîtresse lui montroient un lieu où il devoit y avoir quantité d'or & d'argent caché. Lassé de ces visions, il avertit le Magistrat du lieu. On fit creuser à la place que cet homme marquoit, dont on arracha les arbres. A douze ou quinze piez de profondeur, on découvrit des murailles, & enfin le château, tel que le songeur l'avoit vu, & qu'on le voit encore aujourd'hui, composé d'une Cour, de deux degrez, de plusieurs chambres, d'un moulin à bras, d'une cave & d'un puits, dans lequel on trouva des os de géant, & de grosses lames d'épée. On ne chercha pas le thrésor plus avant. L'auteur du conte présume qu'on en fut empêché par la crainte de faire une trop grande depense en anatomisant la montagne. Quoi qu'il en soit, la chose en elle-même n'a rien de fort difficile à croire; mais les songes ont fort l'air d'une fourberie, ou d'un enjolivement de l'avanture. * Maty, *Diction. Geogr.*

B A R C K L O W. *Voyez* B A R K L O W.

B A R C K S C H A Y, (Achace) Prince de Transylvanie, étoit de ce pais-là & de basse extraction; de sorte qu'il y en a qui assurent, que dans sa jeunesse, il a eu l'emploi de chauffer les fourneaux de poëles au service de George Ragotzky Prince de Transylvanie. Il se tira ensuite de cette bassesse par son esprit agréable & par sa conduite. George Ragotzky II. le fit Gouverneur de *Caranschbes* & de *Lugos*, Juge suprême & Président de la Transylvanie. Il fut même confident de ce Prince, qui l'envoya en Ambassade auprès d'*Ali-Bassa*, & suivit son conseil en entreprenant la malheureuse expédition de Pologne. En 1658, Ragotzky II. céda le gouvernement à François Redey; mais ayant peu après changé de resolution, les Etats de Transylvanie deputérent Barckschay à Ragotzky II. qui arrêta Barckschay, & fit ensorte que les Etats se soumirent à lui, & que Redey renonça au gouvernement. Dans le tems que les Turcs firent la guerre à Ragotzky, Barckschay fut du nombre des Députez qu'il envoya au grand Vizir, dont il obtint par de gros presens d'être lui même déclaré Prince de Transylvanie. Il y en a qui assurent que Barckschay n'avoit pas besoin de faire des presens au Vizir, pour obtenir cette faveur, parce qu'il lui avoit facilité la prise des villes de *Jeno*, de *Caransebes* & de *Lugos.* Quoiqu'il en soit, le Grand Vizir passa plus avant dans la Transylvanie avec son armée & força les Etats assemblez à Schesbourg de prêter le serment de fidélité à Barckschay. Quelque tems après Ragotzky II. ayant eu quelque avantage sur Barckschay, ce dernier s'enfuit à Téméswar chez les Turcs, qui le reçurent avec toute la civilité imaginable: puis ayant quelque soupçon que Barckschay pourroit être d'accord avec Ragotzky II. ils le mirent en prison. Mais le Vayvode de la Valachie s'étant rangé du parti de Ragotzky, le soupçon des Turcs disparut; & convaincus qu'il avoit été mal fondé, ils résolurent de remettre par la force Barckschay en possession de la Transylvanie. Pour cet effet ils lui donnérent une armée avec laquelle il avança en Transylvanie, prit la *Porte de fer* en 1659, & batit Ragotzky dans une bataille rangée; ce qui fut suivi de la reddition des villes de Weissenbourg & de Domsbourg. Ragotzky qui avoit augmenté ses forces par les alliances avec les Vayvodes de Valachie & de Moldavie, assiégea, à son tour, Barckschay dans Hermanstadt, & lui causa une telle frayeur, qu'il lui offrit de lui céder Hermanstadt & Déwa, pourvu qu'on lui laissât la Seigneurie d'Ormenyes avec ses dépendances. La proposition fut du goût de Ragotzky, mais elle déplut aux assiégez, qui résolurent d'attendre le secours des Turcs, qui devoient faire lever le siége. Le secours vint, Ragotzky fut contraint de fuir, & mourut le 17 mai en 1660, d'une blessure qu'il avoit reçue à la bataille auprès de Clausenbourg. Barckschay fut ensuite fort traversé par Kéminy, un des Généraux de Ragotzky II, mais à la fin ils s'abouchérent près du Fort de Gœrgœny & conclurent de s'en tenir à ce que les Etats résoudroient à la Diete de Kégen. Kéminy y fut élu Prince de Transylvanie, & l'on promit quelques Seigneuries à Barckschay, qui fit semblant d'être content de l'élection; mais qui cependant écrivit en secret aux Turcs d'attaquer Kéminy. En attendant il fut contraint de remettre au nouveau Prince la forteresse de Gœrgœny, & les villes de Déwa & de Fogaros. Son frére André Barckschay fut pendu à Gœrgœny; & lui même y fut aussi mis en prison. Enfin sous pretexte de le transporter à Kovar, il fut mis dans un carrosse & les deux personnes qui l'accompagnérent le firent massacrer dans un village nommé Képa le

au

12 mai 1661. Gualdo assûre que les Etats de Transsylvanie l'avoient condamné à la mort, ou que du moins ils avoient permis à Kéminy d'en faire ce qu'il trouveroit à propos. Sa premiere épouse mourut en 1660; & en 1661 il épousa la fille de Sigismond Banffy. Il avoit fait mettre cette inscription sur ses monnoyes, *De profundis clamavi ad te Domine*; & de l'autre côté, *Domine, Salva nos, perimus*. * Gualdo Priorato, *Vita di Leopoldo*. De Simeonibus, *de bello Pannonico*.

B A R C K S H I R E, province de l'Angleterre, & de celle de l'ouest. Les François l'appellent *le Comté de Berks*. Elle est bornée au levant par le Comté de Surrey; au midi par celui de Hant ou Southampton; au couchant par le province de Wilt; & au septentrion par la Tamise, qui la sépare des provinces d'Oxford & de Bouquingham. Cette province a environ 45 milles de long, & 25 milles de large. On y compte cent quarante paroisses, & onze villes à marché, savoir, Reading la capitale au confluent de la Tamise & du Kennet, Abington, Windsor, Wallingford & Maidenhead sur la Tamise, Gungerford & Newberry sur le Kennet, Faringdon, East-Isley, Langbourn & Ockingham. Cette derniére ville, & Newberry sont des Baronies; Abington Comté: toute la province est du diocése de Salisbury. Le païs est agréable, l'air bon, le terroir fertile. Ses principaux biens sont les blez, le bétail, la volaille, le gibier, le poisson, la laine, & les bois, sur tout les chênes. Il y a une belle manufacture de draps à Faringdon. * *Etat de la Gr. Bret.*

B A R C K S T E I N. *Voyez* P A R K S T E I N.

B A R C L A Y (Alexandre) Evêque suffragant du diocése de Bath en Angleterre, sous le régne d'Henri VIII, & d'Edouard VI, étoit Ecossois, selon quelques-uns. Cependant Pitseus croit qu'il naquit en Angleterre, & qu'il étoit du Comté de Devon, où il fut Chapelain de Sainte-Marie d'Oteri. Il prit l'habit parmi les Bénedictins, d'où il passa dans l'Ordre de saint François; & enfin ayant été long-tems Aumonier de Thomas Cornitz Evêque, il fut suffragant de Bath. Il est différent de Gilbert BARCLAY, Evêque de Bath, mort dès l'an 1452, sous le régne d'Edouard IV. Il a écrit divers Traitez, & il en a traduit d'autres de Latin en Anglois. Il est mort en 1581. * Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episcop. Bathon.*

B A R C L A Y (Guillaume) Jurisconsulte du XVI siécle, natif d'Aberdeen ville d'Ecosse, sorti d'une des plus anciennes familles d'Ecosse. Il avoit lui-même passé sa jeunesse à la Cour; mais y ayant perdu son tems & son bien, & voyant son païs ruiné par les guerres civiles, il vint en France, où il se mit à étudier, quoiqu'en la trentiéme année de son âge. Il apprit le Droit à Bourges sous Cujas, & y fit en peu de tems un si grand progrès, qu'il se vit bientôt en état de le pouvoir enseigner. Le Pére Edmond Hay Jesuite son oncle, l'ayant attiré en Lorraine, lui procura une charge de Professeur en Droit dans l'Université de Pont-à-Mousson, qu'on avoit fondée depuis peu. Ce fut vers l'an 1578 ou 1579. Guillaume Barclay y fut tres-estimé du Duc de Lorraine, qui l'honora d'une charge de Conseiller d'Etat, & de Maître des Requêtes. Il y devint amoureux d'une Demoiselle de la maison de Malleville, qu'il fit demander en mariage. On la lui accorda, & il obtint de Jacques Roi d'Ecosse, une attestation datée du 28 mars 1582, par laquelle ce Prince témoignoit que la maison de Barclay étoit noble & ancienne, & alliée aux plus illustres familles d'Ecosse. Depuis, Guillaume Barclay, qui l'on avoit desservi auprès du Duc de Lorraine, passa en 1603 en Angleterre, où le Roi Jacques I. avoit succédé à la Reine Elisabeth. Les Protestans n'y vouloient pas souffrir les Catholiques. Le Roi le reçut néanmoins avec bonté, & le fit même Conseiller d'Etat; mais la nécessité où l'on le mettoit d'embrasser la Religion Anglicane, le fit retourner en France en 1604. On lui fit avoir la premiére chaire de Professeur Royal dans l'Université d'Angers, où il mourut vers l'an 1605. Il fut enterré chez les Cordeliers. Il a écrit divers Ouvrages, *De Potestate Papæ*; *De Regno & regali potestate adversus Monarchomachos*; *In Titulos Pandectarum de rebus creditis & de jurejurando*; *Præmetia in Vitam Agricolæ*. * Philippe Thomasin, *in Vit. Doct.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illustr.* Laurenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. partie 2. &c.* Bayle, *Diction. Crit.* Ménage, *Remarques sur la Vie de Pierre Ayrault*, p. 228.

B A R C L A Y (Jean) fils de *Guillaume*, naquit en France, lorsque son pere y étoit Professeur en Droit à Pont-à-Mousson, le 28 janvier 1582. Il fut élevé avec beaucoup de soin, & l'an 1603, il suivit son pére en Angleterre, où il publia un tres-beau Poeme, sur le couronnement du Roi Jacques, auquel il dédia la premiére partie de son *Euphormion*. Ce Prince charmé de son esprit, le vouloit retenir en Angleterre; mais son pére craignant que les sentimens des Protestans ne fissent impression sur son esprit, le ramena avec lui en France. Après la mort de ce savant Jurisconsulte, Jean Barclay retourna en Angleterre vers l'an 1606, où le Roi Jacques lui donna des emplois considérables. On dit même qu'il eut beaucoup de part à un Ouvrage de controverse que ce Prince publia, & qui est intitulé, *Funiculus triplex & Cuniculus triplex*. Ce qui a persuadé à divers Auteurs que ces sentimens n'étoient pas aussi orthodoxes que ceux de son pére. Il assure pourtant qu'ils ont été toujours tres-purs, & que la fréquentation des Protestans ne devint point contagieuse à sa créance. Quoi qu'il en soit, Barclay s'étant formé sur le style de Pétrone, acheva alors son *Satyricon Euphormionis*, en deux livres, & en fit l'Apologie. Mais n'étant pas satisfait de son séjour en Angleterre, soit que ce fût par un principe de conscience, ou par mécontentement, après un séjour de dix années à Londres il revint en France, & de là il passa à Rome en 1617, sous le pontificat du Pape Paul V. Sa réputation l'avoit devancé dans cette ville: il y trouva d'illustres protecteurs, entre autres le savant Cardinal Maphée Barberin, qui fut depuis Pape, sous le nom d'Urbain VIII. Ce Cardinal voulut bien tenir un des enfans de Barclay sur les fonts de batême, mais Barclay n'eut pas la satisfaction de le voir élevé au pontificat, cela n'étant arrivé qu'après sa mort. Paul V. & Grégoire XV. lui firent du bien. Barclay étoit extrémement particulier & mélancolique: il avoit un beau jardin dans sa maison, où il s'occupoit l'après-midi à cultiver des fleurs: il passoit le matin dans son cabinet, & ne voyoit personne. Ce fut pendant son séjour à Rome en 1617, qu'il publia sa *Parænesis ad Sectarios*; mais comme cette sorte d'occupation doit être celle d'un Theologien, Barclay qui ne l'étoit point, n'y réussit pas trop bien, & acquit plus de gloire par son *Argenis*, que l'on imprima en France. Il avoit publié à Londres, un Traité intitulé, *Icon animorum*; l'Histoire de la Fougade d'Angleterre; un Traité intitulé *Pietas*, contre le Cardinal Bellarmin, qui avoit combattu le Traité de son pére sur la puissance des Rois; & un Recueil de Poësies en trois livres. On attendoit d'autres Ouvrages de sa plume, lorsqu'il mourut à Rome, de la pierre, le 12 août de l'an 1621, âgé de 39 ans & six mois. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Onuphre; mais son fils lui fit dresser dans celle de S. Laurent un tombeau de marbre avec son buste dessus. Cependant comme ce tombeau se trouva vis à vis d'un autre que le Cardinal François Barberin avoit fait faire pour Bernard Guillaume son Précepteur, & qu'ils étoient tous les deux semblables, la veuve de Barclay qui étoit haute & altiére, choquée de cette ressemblance, & ne pouvant souffrir que son mari illustre par sa naissance, & plus encore par son esprit & par son érudition, fût mis là en paralléle avec un Pédare, voulut faire détruire le tombeau de son mari; (apparemment pour lui en faire construire un plus magnifique) mais n'ayant pu en obtenir la permission, elle en fit enlever le buste qui fut transporté dans sa maison. Il s'étoit marié à Paris, & avoit eu un fils à qui le Pape Urbain VIII. donna depuis des Bénéfices. Les vers de Barclay, que l'on a recueillis en trois livres, ne valent pas sa prose, mais la beauté de son esprit n'y éclate pas moins. Comme il s'est voulu proposer Pétrone pour modéle dans son *Argénis*, il a tâche aussi de l'imiter dans ses vers: quoiqu'il en ait assez bien pris le tour, il ne l'a pourtant pu tellement suivre par tout, qu'il n'y ait aussi mêlé quelque chose de l'air qu'il avoit contracté de Lucain, & même d'Apulée. Mais d'ailleurs, il n'y est pas moins fertile en inventions, que dans son *Argénis*. Au reste, ses Poëtes ne sont pas écrites par tout dans la derniére pureté de la langue en laquelle il écrivoit: il y a même de legéres fautes contre les régles de la quantité. Outre les livres dont on a parlé, on a encore de Barclay, *Nota in Statii Thebaidem*, Ouvrage qu'il composa à l'âge de 19 ans, & qu'il dedia à Charles III. Duc de Lorraine; *Series patefacti divinitus parricidii*; *Apologia Euphormionis*. * Imperialis, *in Musæo Histor.* Thomasin, *in Vit. Illustr. Viror.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illustr. cap. 17. &c.* Smickr. Med. *in Observat. aliquot de Poetis quibusdam, &c.* Ghilini, & L. Crassi, *Elog. Ital.* Olaus Borrichius, *Dissertat. 5. de Poetis Latin. n. 190. pag. 149.* Idem, *n. 199 pag. 155.* au sujet d'Oweo. Bayle, *Diction. Crit.* Baillet, *Jugement des Savans sur les Poëtes modernes, n. 1398. tome 8.* Le Pere Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome 17. p. 285. & suiv.*

B A R C L A Y (Robert) né à Edimbourg en 1648, étoit fils du Colonel *David* Barclay, descendant des Barclays de Mathers & chefs de cette famille, & de *Catherine* Gordon, fille de *Robert* Gordon & de Gordonstone, fils du Comte de Southerland. Il fut élevé à Paris sous la tutelle de son oncle *Robert* Barclay, Président du Collége Ecossois de cette ville. Il retourna en Ecosse avec son pére, qu'il perdit peu de tems après à l'âge de seize ans l'an 1644. Bientôt après il s'associa aux Quakers ou Trembleurs, parmi lesquels il se maria à l'âge de 22 ans, & eut sept enfans qui lui ont survécu. Il passoit pour un grand homme, tant par rapport à son âge, que par rapport à ses dons naturels & aquis. Il écrivit plusieurs livres pour la defense du Christianisme, selon l'idée qu'en ont les Trembleurs; sur tout, une *Apologie pour la Theologie Chrétienne*, qu'il dédia au Roi d'Angleterre Charles II. Il l'écrivit en Latin, & la traduisit ensuite en Anglois. Le caractére qu'on a donné de Barclay après sa mort, c'est qu'il avoit un jugement solide; qu'il étoit fort dans le raisonnement, supportant le travail & la peine avec plaisir; d'une humeur gaye, sans être volage; d'une conversation aisée, & pourtant réguliére; savant homme & bon Chrétien; mais ce sont les Trembleurs qui parlent ainsi de lui. Il mourut âgé de 42 ans, la troisiéme octobre 1690, dans sa maison d'Urie, dans le Comté de Mearns en Ecosse. * *Dict. Angl.*

B A R C L O U. *Voyez* B A R K L O W.

B A R C L O W. *Voyez* B A R K L O W.

B A R C O C H A B. *Voyez* B A R C O C H É B A S.

B A R C O C H É B A S, B A R C H O C H É B A S, B A R C O C H A B ou B E N C O C H A B, fameux imposteur qui se disoit le Messie du tems que l'Empereur Adrien fit rebâtir la ville de Jerusalem l'an 132 de Jesus Christ. Ce nom signifie en Hébreu *Enfant de l'etoile*, & il le prit, faisant allusion à la Prophétie, qui dit qu'une etoile naîtra de Jacob, *Orietur stella ex Jacob. Nombres, ch. 24. v. 17.* Barcochébas fortifia la ville de Biter ou Béthoron, entre Césarée & Diospolis, & se rendit maître de cinquante forteresses & de 980 villages dans la Judée, exerçant mille cruautez contre les Chrétiens. Il eut grand nombre de Sectateurs, par le crédit d'Akiba célébre Rabbin, qui l'autorisoit; & il fut Chef des Juifs qui cherchoient le moyen de se revolter, parce qu'ils ne pouvoient souffrir les abominations qu'ils voyoient exercer dans leur ville. L'Empereur Adrien y avoit élevé un temple à Jupiter, dans le lieu où étoit auparavant le temple du vrai Dieu, bâti par Salomon; il avoit placé sa statue dans le lieu appellé *le Saint des Saints*; il avoit dédié un temple à Vénus sur le sépulchre de Jesus-Christ, & sur la créche de Bethléem. Rufus, Gouverneur de Judée, ne put appaiser cette sédition; & l'Empereur fut obligé d'y envoyer Julius Severus, célébre Capitaine, qui fut rappellé d'Angleterre pour cette expédition. Ce Général, après avoir coupé les vivres aux Juifs, & les avoir affoiblis en les attaquant séparément, en resserra les restes dans la ville de Biter, qui fut emportée après une defense de trois ans & demi, l'an 134 de Jesus-Christ. Barcochébas y fut tué &

& les Thalmudistes rapportent qu'en le cherchant parmi les morts, on vit un gros serpent entortillé autour de son cou. Les Juifs furent presque entiérement détruits dans cette guerre, qui dura encore quelque-tems; car il y en eut environ cinq cens quatre-vingt mille de tués, outre une infinité d'autres qui périrent par la faim, les maladies & le feu. Barcochebas fut depuis appellé *Bar cozebach*, c'est à dire, *fils de mensonge*. * Christian Matthias, *in Ælio Adriano.* Le Pere Pezron, *Antiq. des tems.*

B A R C O K, *Al Malek Al Dhaher Abusaid*, Circassien de nation, est le premier des Sultans d'Egypte, de la seconde Dynastie des Mammelucs, nommez *Borgites* & *Circassiens*. Il fut élevé sur le thrône après la déposition d'*Al Malek al Saleh Hagi*, qui fut le dernier Sultan de la premiére Dynastie des mêmes Mammelucs, surnommez *Baharites* & *Turcomans*, l'an de l'hegire 784, de Jesus-Christ 1382. Barcok avoit été pris en Circassie par un nommé *Othman*, qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut porté en Egypte, & vendu à un Officier des Mammelucs Turcomans. L'an 791, de l'hegire, de Jesus-Christ 1388, le Sultan Malek al Saleh Hagi fut retabli & mis en la place de Barcok, qui fut emprisonné. Mais l'année suivante Barcok remonta sur le thrône. L'an 794, il fit son entrée au Caire; & Cara Joseph, Prince des Turcomans, de la premiére Dynastie, surnommée du *Mouton noir*, s'étant rendu maître de la ville de Tauris, lui en envoya les clefs. Le Sultan en échange l'honora d'une veste, & le declara son Lieutenant Général dans les Etats qu'il possédoit. L'an 795, le Sultan Ahmed, fils d'Avis, qui avoit été chassé de Bagdet par Tamerlan se vint jetter entre les bras du Sultan Barcok, qui lui fit de grands honneurs. Il lui apprit que Tamerlan avoit conquis la Perse, l'Iraque, la ville de Tauris, & presque toute la province d'Adherbigian, & que ce Prince lui avoit depêché des Ambassadeurs. Sur ces avis, le Sultan fit saisir ces Ambassadeurs, & les fit périr avant qu'ils fussent arrivez en Egypte. Tamerlan, irrité de cette perfidie, tourna ses armes vers la Syrie, assiégea la ville de Roha ou Edesse qu'il prit d'assaut, & en fit passer tous les Habitans au fil de l'epée. Après cette vengeance il rebroussa chemin. L'an 796, Barcok partit d'Egypte, menant avec soi Ahmed, fils d'Avis, & marcha avec son armée du côté d'Alep, que Tamerlan menaçoit. Quand il fut arrivé à Damas, il congedia Ahmed avec de grands presens, & le fit revêtir de toutes les marques de la Royauté. Ahmed prit si bien son tems, qu'il rentra dans Bagdet: où, dès qu'il fut le maître, il fit battre la monnoye au nom du Sultan. L'an 797, Bajazet, premier du nom, Sultan des Turcs Ottomans, envoya une ambassade solemnelle avec de fort riches presens à Barcok, qui étoit de retour en Egypte, pour obtenir du Calife, qui demeuroit au Caire près de Barcok, le titre de *Sultan de Rum*, c'est à dire, *Empereur des Romains*. Il l'obtint, mais ce titre ne lui servit de rien contre Tamerlan. Barcok de retour en Egypte, apprit que Tamerlan étoit retourné vers les Indes. Delivré d'un si terrible voisin, il affermit son autorité dans la Syrie. L'an 801 de l'hégire, de Jesus-Christ 1398, ce Sultan plein de gloire & de bonheur, paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie, respecté de tous ses voisins, que Tamerlan même n'avoit osé attaquer, mourut à l'age de 60 ans, dont il en avoit regné dix-sept; & laissa pour successeur son fils *Zeineddin Farage*, surnommé *Malek al Nasser*. On raconte que Barcok se voyant menacé par Tamerlan, dit, *Je ne crains pas ce boiteux; car tous les Musulmans me secourront contre lui, qui s'est declaré l'ennemi juré du Musulmanisme. Mais s'il y a quelque chose à craindre pour l'Egypte, c'est du côté du fils d'Othman*, entendant par là Bajazet, Empereur des Turcs, ou quelqu'un de ses Successeurs. Ce fut là un prognostique de ce qui arriva sous Sélim I. du nom, Sultan des Turcs, qui non seulement conquit l'Egypte, mais extermina entiérement la race de Barcok, & la Dynastie des Mammelucs Circassiens. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BARCONDORP (Jean) Docteur de Paris. *Cherchez* BACDN.

B A R C O S (Martin de) Abbé de S. Cyran, l'un des grands hommes du dernier siecle, étoit né à Bayone d'une des premiéres familles de la ville. Il étoit neveu par sa mére, de l'illustre Jean du Verger de Hauranne, qui lui donna les premiers élémens des Sciences & de la pieté. Ensuite il fut envoyé à Louvain avec M. d'Anguibert son cousin germain, pour finir ses études auprès du docte Jansenius, depuis Evêque d'Ypres, intime ami de M. du Verger. Quelques années après, celui-ci le donna par pure amitié à M. d'Andilli, pour prendre soin de l'education de son jeune fils, l'estimant plus heureux dans une telle occupation, qu'à la Cour du Cardinal de Richelieu, qui l'avoit fait demander pour le prendre près de sa personne. M. d'Anguibert, qui servoit comme de Secretaire à M. du Verger, étant mort, de Barcos alla prendre sa place auprès de son oncle, qui cultiva tellement sa pieté & son savoir qu'il en fit un saint & savant Ecclésiastique. Il n'entreprenoit rien de consequence, que de Barcos son neveu n'eût part à la gloire de l'execution. Il partageoit avec lui son travail & ses études. Ce fut alors que de Barcos lia une étroite union avec M. Arnauld Docteur, avec qui il fut depuis envelopé dans la grande affaire de la fréquente Communion. Après la mort de Jean du Verger, la Reine Mére donna son Abbaïe de S. Cyran à de Barcos, dont elle connoissoit le rare mérite. Il en prit possession le neuviéme de mai 1644, & médita aussi-tôt d'y établir la reforme. Au bout de quelques années il y alla se renfermer, & donner lui-même l'exemple de ce qu'il vouloit faire pratiquer aux autres. Il commença par rebâtir tout à neuf les lieux Réguliers, releva les ruines de l'Eglise, meubla la sacristie, enrichit la bibliothéque. Enfin il établit la réforme la plus exacte que l'on ait vûe dans l'Ordre de saint Benoît en ces derniers siécles. Elle consistoit à suivre à la lettre la Regle de ce saint Patriarche; & lui-même se trouvoit le premier à tout, de nuit & de jour, quoiqu'il retint toujours son habit ecclésiastique, & qu'il n'eût fait aucuns vœux solennels. Il mourut dans ces exercices de penitence au mois d'août 1678, après avoir passé 35 ans dans la charge d'Abbé. * Dupuy. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 2. *Memoires du tems.*

B A R D (Pierre) natif du diocése de Tournay en Flandre, Religieux de l'Ordre des Celestins, fut fort aimé du Roi Louis XII. qui le servoit de son conseil, & qui le confessoit même à lui. Ce Prince lui offrit un Evêché, que ce Pére refusa par un sentiment d'humilité. Le Cardinal d'Amboise & plusieurs personnes illustres le considerérent beaucoup à cause de sa science & de ses vertus. Après avoir été Provincial général de son Ordre, il mourut à Paris l'an 1535, en réputation de sainteté. * *Hist. des Celestins*, *Biblioth. Paris.*

B A R D, *Bardium*, ville d'Allemagne dans la Poméranie Citérieure, & dans le territoire ou Seigneurie de même nom, avec un ancien château des Ducs, & un port assez ample de la Mer Baltique. Elle appartient au Roi de Suede, à qui elle a été accordée par le traité de Westphalie. Elle n'est qu'à trois milles d'Allemagne des frontiéres du Duché de Meckelbourg au levant, & à sept de Rostock. L'Electeur de Brandebourg la prit en 1677, & deux ans après il la rendit aux Suédois, par le traité de paix fait à S. Germain-en-Laye près de Paris en 1679. * Bourgon, *Géographie Historique.*

B A R D (la Seigneurie de) païs dans la Poméranie Citérieure en Allemagne, est située entre le Duché de Meckelbourg, le Comté de Gutzkow, l'isle de Rugen & la Mer Baltique. Il a, suivant quelques-uns, environ dix lieues de long, & huit de large: il a titre de Duché. Bard en est la capitale, Stralsundt & Damgarten en sont les villes principales. * Maty, *Dict. Géogr.* Baudrand, *Dict. Geogr.*

B A R D ou B A R D O, *Bardum*, petite ville, ou plutôt château & bourg de la Savoye dans le Duché d'Aouste, est situé sur une colline près de la riviere de Dorea-Baltea, entre la ville d'Aouste & celle d'Ivrée. Mal à propos quelques cartes nouvelles l'attribuent à l'Italie; car il n'est point d'Italie, quoique situé par delà les Alpes. * Maty, *Dict. Geogr.* Baudrand, *Dict. Geogr.*

* B A R D A A, ville de l'Armenie Majeure que le Lebtarikh prétend avoir été fondée & batie par Alexandre le Grand. Ce fut dans cette ville que mourut la fille du Roi des Khozares, que Fadhel le Barmécide, Vizir du Calife Haroun Raschid devoit épouser l'an de l'hégire 172, & de J. C. 788. Cette mort fut cause que les Khozares firent la guerre à ce Calife. C'est du nom de cette ville qui n'est pas des plus considérables de la Grande Arménie, que plusieurs Auteurs ont été nommez *Bardai*, comme *Seaneddin Josef*, plus connu encore sous le nom d'*Agem Senan al Mohafiddi*, qui a écrit sur le livre de Beidhavi, intitulé *Anvar al tanzil*, qui est un Commentaire sur l'Alcoran. Il y a aussi un *Bardai* Auteur d'un Traité de Métaphysique qui porte son nom; car on le nomme ordinairement *Bardaiat*. Il est dans la Bibliothéque du Roi de France, *n.* 909. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* B A R D A N E fille de Darius le Méde ou de Cyaxare II. Roi des Medes, laquelle il donna en mariage à Cyrus premier Roi de Perse qu'il institua pour héritier de son Royaume. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Chevreau, *Histoire du Monde*, *tome* 1. *p.* 109. *de l'édit. de la Haye en* 1698. *l.* 1.

B A R D A N E S, qu'on surnomma *le Turc*, étoit Général des troupes de l'Empire d'Orient, & entreprit de se mettre sur le thrône, sous l'empire d'Irène. On dit qu'un Solitaire lui conseilla d'abandonner ce dessein, qui lui couteroit ses biens & ses yeux. Bardanes fut proclamé Empereur par l'armée qu'il commandoit: mais sachant que Nicéphore, Patrice & Intendant des Finances, s'étoit déja mis la Couronne sur la tête, il refusa la pourpre, & fut même se confiner dans un monastére, où le même Nicéphore lui fit crever les yeux vers l'an 803, craignant qu'il ne se repentit d'avoir refusé l'Empire. * Théophanès, *Misc. l.* 24. *c.* 25. Cedréne, *in Niceph.*

B A R D A N E S, Empereur d'Orient dans le huitiéme siécle, successeur de Justinien II. *Cherchez* PHILIPPIQUE BARDANES.

B A R D A S, dont il est parlé dans la Vie de S. Théodore *Studite*, étoit proche parent, & même, selon quelques-uns, pére de l'Empereur Léon l'*Armenien*. Il fut Patrice, & commandoit pour lui une armée en Orient, & étoit un homme violent qui persecuta cruellement les Catholiques en faveur des Iconomaques. Vers l'an 818, il se trouva malade jusqu'à l'extremité dans Smyrne, où le même Théodore étoit prisonnier, pour avoir soutenu le culte des images. Un Catholique Domestique de Bardas, lui conseilla d'avoir recours aux priéres de ce saint homme. Bardas le fit, & promit de renoncer à ses erreurs. Sur cette promesse il obtint la santé par les priéres de Théodore. Mais étant retombé dans ses erreurs, il se vit attaqué du même mal, & mourut en un instant. * Michael Studite, *in Vit. Theod.*

B A R D A S, Patrice de Constantinople dans le IX siécle, frére de Théodora, mere de Michel III. dit *le Buveur*, fut un des Tuteurs de ce Prince après la mort de Théophile au mois de janvier 842. Son ambition le porta à flatter les mauvaises inclinations de son pupille, qui par reconnoissance lui sacrifia Théoctiste son autre Tuteur. Théodora ne put souffrir cette mort sans s'en plaindre: mais elle eut bientôt à ne songer qu'à elle-même, & on la chassa honteusement du Palais. Michel ne songea plus qu'à ses plaisirs, sans craindre qu'on lui en fit des reproches; & Bardas gouverna avec une autorité absolue, sous le titre de Curopalate, ou Grand-Maître du palais. Pour aquérir cette liberté, il avoit fallu commettre encore une autre violence. Saint Ignace Patriarche de Constantinople reprenoit sévérement Bardas, & du mauvais traitement fait à Théodora, & de la maniére scandaleuse dont il vivoit. On le chassa; Photius fut mis en sa place, & cet attentat fut la source malheureuse du Schisme de l'église Gréque. Environ deux ans après, c'est à dire, en 860, Bardas se fravant un chemin à l'Empire, engagea Michel à l'honorer de la dignité de César: mais le peu de soin qu'il prit d'observer les caractéres de ceux qui contribuoient aux plaisirs de l'Empereur, fut cause de sa ruïne. Basile le *Macédonien*, homme de basse naissance, mais adroit & entreprenant, vint à plaire au Prince, dans la confidence de qui il entra: & comme il ne pouvoit

vois faire une grande fortune tant que Bardas feroit à la tête des affaires, il s'appliqua à le rendre suspect, & n'eut pas de peine à en venir à bout. Bardas s'en apperçut, & voulut pourvoir à sa sureté; mais on l'amusa par de vaines promesses; & lorsqu'on vit qu'il ne pouvoit échapper, on le fit mourir le premier avril de l'an 866. * Curopalate. Zonaras. Nicetas. Glycas.

BARDAS, dit *Sclére*, Général d'armée sous l'Empereur Jean Zimiscès s'aquit beaucoup de crédit & de réputation. C'étoit un homme ambitieux, hardi & entreprenant. Après la mort de Zimiscès en 975, il se souleva contre Basile II. & Constantin *le Jeune* Porphyrogenéte, & se fit proclamer Empereur par les troupes. Basile II. quoique jeune, fit partir Pierre Phocas pour le combattre; mais celui-ci ayant été battu, Léon Maitre de la garderobe marcha contre le Rebelle avec de nouvelles troupes; & après avoir défait en deux rencontres les factieux, il fut défait lui-même & fait prisonnier. Pierre Phocas fut encore plus malheureux, puisqu'il demeura sur le champ de bataille. Sclére équipa aussi une flotte, mais elle fut battue. On lui opposa ensuite Bardas Phocas, que lui-même avoit autrefois rangé à la raison, sous le régne de Jean Zimiscès, contre qui ce Bardas s'étoit revolté. Une bataille donnée à Amorie en Phrygie, ne put terminer la guerre, on se retire avec égal avantage. Le lendemain les Généraux resolurent de se battre en duel. Sclére fut blessé dangereusement, & relevé aussi-tôt par quelques-uns des siens: mais la plupart le croyant mort, prirent la fuite, & Sclére, vers l'an 986, fut réduit à chercher un asyle dans les Etats du Calife de Bagdat, qui le fit arrêter prisonnier. * Curopalate. Zonaras, &c.

BARDAXI (Ibandus) Jurisconsulte d'Aragon, vers l'an 1399, est le même qui a composé *Commentaria in Foros Aragoniæ, &c.* *Consultez* les Auteurs citez après Joseph Bardaxi.

BARDAXI (Joseph) natif de Saragosse en Espagne, Religieux de l'Ordre des Carmes, a exercé l'office de Théologal dans l'église cathedrale de Gironne, & a fait imprimer des Sermons de sa façon. Il est mort en 1626. * Vincenzio Blasco de Lanuzo, *Hist. Eccles. Arag. l. 5. c. 44.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

BARDE (Jean de la) Conseiller d'Etat, Marquis de Marolles sur Seine, & frére de Denys de la Barde Evêque de Saint-Brieu, mort en 1675, a été Ambassadeur de France en Suisse sous le régne de Louis XIV. Il avoit été premier Commis de M. de Chavigny Secretaire d'Etat, dont il étoit parent, & se trouva aux conférences de Munster, comme Ministre du second ordre. Ayant déja été nommé pour l'ambassade de Suisse, il servit fidelement & habilement la France pendant tout le cours de cette ambassade. Il a fait en Latin l'Histoire de France, depuis la mort de Louis XIII. jusqu'en l'année 1652. Elle fut imprimée l'an 1671, *in 4.* & a été assez bien reçue du public. Le style en est bon; les choses y sont narrées sans flatterie, & avec beaucoup de connoissance des intrigues du cabinet. Il a encore fait un livre de controverse en Latin contre l'opinion des Protestans, touchant l'Eucharistie. Il mourut en juillet 1692, à l'âge de 90 ans, ayant eu de *Marie* Regnouard, morte en septembre 1674, 1. *Claude* de la Barde Marquis de Marolles, &c. reçu Conseiller au Parlement en 1658, mort le premier d'août 1679, sans postérité de *Catherine* Guyet, fille d'*Antoine* Maitre des Comptes, morte le 25 novembre 1712; 2. *Denys* Docteur de la maison de Sorbonne, Chanoine de l'église de Paris, & Président de la première Chambre des Enquêtes, mort le 16 février 1709, âgé de 71 ans; 3. ANNE-MARIE, qui suit; & 4. *Louise-Antoinette* de la Barde, mariée à *Jean* le Comte, Seigneur de Montauglan, Germonville, &c. Conseiller au Parlement, morte en octobre 1677, laissant pour fille unique, *Antoinette* le Comte, Dame de Montauglan, qui épousa *Louis-Anne-Jules* Potier, Marquis de Novion, Brigadier des armées du Roi, morte le premier de juin 1694, à l'âge de 23 ans, dont il est venu des enfans.

ANNE-MARIE de la Barde épousa *Jean* de Brion Marquis de Combronde, Baron de Salvert, &c. Conseiller au Parlement, & mourut le 28 février 1700, âgée de 64 ans. Ses enfans qui furent substituez au nom & armes de la Barde, furent 1. *Jean-Antoine* de Brion de la Barde, Marquis de Combronde & de Marolles, reçu Conseiller au Parlement en 1685, mort sans alliance le 15 décembre 1705, âgé de 43 ans; 2. NOEL-FRANÇOIS, qui suit; & 3. *Antoinette* de Brion de la Barde, mariée à *Charles* Amelot, Marquis de Mauregard, &c. Président à la troisiéme Chambre des Enquêtes.

NOEL-FRANÇOIS de Brion de la Barde, avoit été destiné à l'Etat Ecclesiastique, qu'il quitta après la mort de son frére aîné, & fut Marquis de Combronde & de Marolles. Il a épousé en août 1714, *N.* de Pommereu, fille de *Louis* Seigneur de la Bretesche, Maitre des Requêtes, & de *N.* Bernard. * Wicquefort, *Traité de l'Ambassadeur, tome 1, pag.* 360. Le P. le Moine, *Traité de l'Histoire.* L'Abbé de Marolles, *Dénombrement des Auteurs. Mémoires du tems.* Bayle, *Dict. Crit.*

* **BARDE**, petite isle d'Asie dans la presqu'isle deçà le Gange à l'embouchure & au nord du Mondoa qui la sépare de l'isle où la ville de Goa est située.

BARDELEBEN. *Voyez* **BARLEBEN.**

BARDELLES, *Barzella*, Abbaïe de France dans le Berri, sur la petite riviére du Naon, prés de la ville de Valençay. * Maty, *Dict. Geogr.*

* **BARDENFLETE**, nom d'une tres ancienne famille noble du Duché de Brêmen. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BARDES, Poetes & Musiciens des anciens Gaulois, étoient chargez de composer des vers à la louange des personnes illustres. Ils furent ainsi appellez d'un certain Bardus, fils de Denys, qui régnoit dans les Gaules. Il y avoit parmi les Gaulois quatre sortes de personnes comprises sous le mot general de DRUIDES, savoir, les VACÉRES, qui vaquoient aux mystéres de leur religion; les EUBAGES, qui étoient occupez à juger des prodiges, pour en tirer des conjectures de l'avenir; les SARRONIDES, qui rendoient la justice, & instruisoient la jeunesse Gauloise dans les Sciences & dans les beaux Arts; & les BARDES, qui célébroient en vers les faits héroïques des Grands Hommes. Diodore de Sicile marque que ces derniers étoient en si grande vénération parmi le peuple, que leur chant arrêtoit la fureur des gens de guerre. On croit que ces Bardes habitoient sur cette montagne du païs Autois en Bourgogne, qu'on appelle encore *Mont-Bare* ou *Mont-Barre*, en Latin *Mons Bardorum.* * Ammien Marcellin, *l.* 15. Strabon, *l.* 4. Diodore, *l.* 5. Chasseneu, *in Catal. Gloria mundi, part.* 12. Dupleix, *aux Mémoires des Gaules, l. 1. c.* 16.

BARDESANES, Héresiarque Syrien, qui vivoit en Mésopotamie dans le second siécle, & habitoit dans la ville d'Edesse, fut Disciple de Valentin; mais ensuite detrompé des imaginations de cet Heresiarque, il écrivit contre lui & contre les Marcionites & contre les autres Sectes de son tems. Il abandonna une partie des erreurs de Valentin, mais il en retint pourtant quelques unes, & fut auteur d'une hérésie qui fut appellée de son nom. Il inventa plusieurs générations d'Eons; & nia la résurrection des morts. Il reconnoissoit à la vérité la Loi, les Prophétes, & tout le Nouveau Testament; mais il recevoit aussi quelques Ouvrages apocryphes, & écrivit plusieurs livres avec beaucoup d'esprit & d'érudition. On tient qu'il étoit ami d'Abgar Prince d'Edesse, qu'il travailloit avec lui, & qu'il avoit part à ses études. Ses principaux Ouvrages sont deux livres traduits du Syriaque en Grec par ses Disciples, l'un contre Marcion & d'autres Heretiques, & l'autre *du Destin.* Ce dernier étoit adressé à Antonin, que saint Jérôme croit être l'Empereur Marc-Antonin: mais il n'y a pas d'apparence que ce livre écrit en Syriaque fut adressé à un Empereur Romain; & Eusébe ne dit point que l'Antonin, à qui il étoit adressé, fût Empereur. Bardesanes avoit composé ce livre à la priere de ses amis, en forme de Dialogue. Eusébe en rapporte un long & beau fragment dans le sixiéme livre *de la Préparation Evangelique*, qui contient une vive peinture des moeurs des Chrétiens, & de celles de differens peuples. Il avoit encore fait quelques autres Ecrits. Saint Epiphane suppose que Bardesanes a été Catholique pendant quelque-tems; mais Eusebe, plus digne de foi, en parle comme d'un homme qui a toujours été dans l'erreur. Saint Epiphane rapporte qu'Apollonius de *Chalcedoine*, qui avoit enseigné la Philosophie à Marc-Auréle, & qui passoit pour le plus celebre Stoicien de son tems, fit tout ce qu'il put pour faire apostatier Bardesanes, & que ce dernier résista courageusement à ses sollicitations, & composa même divers Traitez pour défendre la doctrine qu'on lui vouloit faire abandonner. Dans un autre endroit, il le compare à un vaisseau chargé de marchandises précieuses, lequel après avoir fait un heureux voyage, fait naufrage au port. Saint Jerôme remarque que son Traité du Destin étoit composé contre Abydas Astronome. Il laissa des Sectateurs nommez *Bardésanistes* qui inventérent de nouvelles erreurs, & un fils appellé *Harmonius*, qui composa plusieurs livres, que saint Ephrem d'*Edesse* a refutez. * Saint Jérôme, *in Catal. c.* 33. Eusebe, *Hist. l. 4. c. ult. Praeparat. Evangel. l.* 6. S. Epiphane, *Hær.* 56. S. Augustin, *de Hær. c.* 35. Baronius, *An. Chr.* 175. Tillemont. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. des trois premiers siecles.*

BARDESANES de Babylone, qui vivoit dans le troisiéme siécle, composa du tems d'Alexandre *Sévére*, un Traité des Gymnosophistes, Philosophes des Indiens. Il divise ces Gymnosophistes en deux Ecoles, en Brachmanes & en Samanéens, dont il loue fort l'austérité, qui est si grande, qu'ils ne se nourrissent que des fruits qui viennent sur les arbres le long du Gange, & qu'ils se contentent d'un peu de ris & de farine qu'on leur donne. Leur prétendue sainteté est en si grande vénération, que le Roi du païs leur rend visite, & se prosterne devant eux, étant persuadé que le repos & la tranquillité de son Etat dépend uniquement de leurs priéres, ausquelles il se recommande avec beaucoup d'instance. C'est de S. Jerôme que l'on apprend ces particularitez; en voici les termes. *Bardesanes vir Babylonius in duo dogmata apud Indos Gymnosophistas dividit; quorum alterum appellat Brachmanas, alterum Samanæos; qui tanta continentia sunt, ut vel pomis arborum juxta Gangem fluvium, vel publico oryza aut farina alantur cibo. & cùm Rex ad eos venerit, adorare illos solitus sit, pacemque sua provinciæ in illorum precibus arbitrari sitam.* * Porphyre, *l. 4. de Abstin.* S. Jérôme, *l. 2. adversus Jovinianum.* Vossius, *de Hist. Græc. l. 3. pag.* 483. *&* Jonsius, *Script. Hist. Phil. c.* 10.

BARDESEY. *Cherchez* **ANDRO.**

BARDET (Pierre) Avocat né à Montagut en Bourbonnois, le 15 decembre 1581, fit ses études d'Humanitez au Collége des Jésuites de Moulins, où il eut pour compagnon M. de Lingendes, depuis célébre Predicateur, & Evêque de Sarlat & de Mâcon, & aquit avec lui une grande connoissance de la Langue Gréque. En 1614, il commença l'étude du Droit dans l'Université de Toulouse, sous Messieurs Maran & la Coste, Disciples du fameux Cujas. En 1617, il fut reçu Avocat au Parlement, & commença à recueillir les arrêts qu'il entendoit prononcer aux audiences, & continua de la sorte jusqu'en 1643, que les affaires du Palais, & principalement les écritures l'occupérent tellement, qu'il n'eut plus le tems d'assister aux audiences. En 1663, il se retira à Moulins, où il mourut le 20 septembre 1685, dans l'exercice d'une singuliére piété, qu'il avoit fait succéder à ses études & à ses emplois. La principale disposition de son testament fut pour procurer au lieu de sa naissance l'érection d'une église paroissiale, à cause de l'incommodité que les Habitans avoient d'aller à la paroisse un peu éloignée. Deux de ses neveux mirent entre les mains de M. Berroyer, Avocat au Parlement, son intime ami, les Arrêts dont il avoit fait le recueil, & qui ont été donnez au public sous ce titre, *Recueil d'Arrêts du Parlement de Paris, pris des Mémoires de feu M. Pierre Bardet, ancien Avocat en la Cour, avec les Notes & les Dissertations de M. Claude Berroyer, Avocat au même Parlement, in fol. à Paris* 1690. * *Journal des Savans, tome* 18. *p.* 429.

BARDEWICK ou **BARDEWIK**, en Latin *Bardovicum, Barduicum*, étoit autrefois une ville considérable de la Basse Saxe, qu'on dit avoir été bâtie 990 ans avant Jésus-Christ. Henry Léon

Léon Duc de Saxe, la ruïna l'an 1184. Il n'y reste plus qu'un château & un petit village, situé sur la riviére d'Ilmenow, dans le Duché de Lunebourg, à une lieue de la ville de ce nom, qui a profité des petits de Bardewick. * Maty, *Dict. Géogr.*

B A R D I, *Bardum, Bardium*, petite ville ou bourg du Duché de Parme en Italie, sur la frontiére de la Principauté du Val-de-Taro. Il est situé sur un rocher escarpé, avec un bon château. Il a un territoire séparé qu'on appelle *le Marquisat de Bardi*. Le Prince de Val-de-Bar qui étoit de la maison de Landi, & les Princes de la maison de Doria y ont fait leur résidence. Il appartient à présent au Duc de Parme, à qui il a été vendu avec Compian qui est en proche. * Baudrand, *Dict. Géogr.* Maty, *Dict. Géogr.*

* B A R D I L U S (Burchard) célebre Jurisconsulte a publié en 1676, *Conclusiones Theoretico-practicæ ad Pandectas*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

B A R D I N (Simon) fut Capitoul de Toulouse en 1329 & 1340. Il étoit Docteur en Droit, & il en est fait mention dans une protestation que les plus qualifiez Habitans de Toulouse firent en 1335, contre un Arrêt du Parlement de Paris, injurieux aux Capitouls de la ville, que l'on condamnoit à une ample réparation, pour avoir fait pendre, en 1331, un Ecolier nommé Aymeric Berenger. Cette famille ne subsiste plus. * La Faille, *Annales de Toulouse.*

B A R D I N (Pierre) Conseiller au Parlement de Toulouse en 1423, ou il y avoit eu deja un autre JEAN Bardin, Conseiller au Parlement avant l'an 1420, fut un homme d'erudition. Il composa divers Traitez, savoir, un *de l'Immunité des Moines*; un autre *de la Jurisdiction Ecclesiastique*, dont il rapportoit l'origine aux Empereurs & aux Rois; Un troisiéme qui avoit pour titre, *Moyens de reprimer la trop grande autorité des Evêques*; & un Commentaire sur le titre des Decretales, *De Episcopali audientia*; mais ces Ecrits sont perdus. * Le même.

B A R D I N (Guillaume) fils du précédent, étoit Conseiller Clerc au Parlement de Toulouse en 1444. Il écrivit une Chronique, à laquelle il donna le nom d'*Histoire Chronologique*, qui commence en 1031, & finit en 1454. Elle est écrite en Latin assez simple; mais pur pour le tems auquel il écrivoit. La Faille s'en est beaucoup servi pour la composition de ses Annales de Toulouse, & il le cite souvent. Elle n'a jamais été imprimée; l'original étoit dans la Bibliothéque du Chancelier Seguier, & il y en avoit une copie dans la Bibliothéque Colbertine. Guillaume Bardin vivoit encore en 1464, & un de son même nom & surnom, étoit Conseiller Clerc au même Parlement en 1484. * Le même.

B A R D I N (Pierre) de l'Academie Françoise, naquit l'an 1590, dans la ville de Rouen, capitale de la Normandie, de parens qui le laissérent plus avantageusement partagé des biens de l'esprit, que de ceux de la fortune. Il fit ses premiéres études chez les Jésuites, & dès ce tems-là ses Maîtres jugérent qu'il seroit un homme extraordinaire; mais ses actions & ses Ouvrages firent connoître depuis, que l'on n'avoit pas conçu d'assez hautes espérances de lui. Il ne voulut pas étudier pour devenir savant, mais pour être plus honnête homme, & il songea moins à enrichir sa mémoire, qu'à polir sa raison, & à régler ses mœurs. Il étoit propre à toutes les disciplines, mais il s'adonna particuliérement à la Philosophie & aux Mathématiques, avec un succès qui le fit admirer des plus habiles. Après avoir ramassé les plus belles pensées des Auteurs sacrez & profanes, il crut qu'il devoit en faire part au public. Il consacra son premier Ouvrage à la gloire de Dieu, par la Paraphrase de l'Ecclésiaste, qu'il composa, & à laquelle il donna le nom de *Pensées Morales*. Cet Ouvrage ayant été reçu du public avec un applaudissement général, cela lui donna courage d'en faire un autre, qui fut la premiére & la seconde partie du *Lycée*, dans lesquelles formant un honnête homme, il fit sa peinture sans y penser. Il travailloit à la troisiéme partie, lorsqu'il périt malheureusement à l'âge de quarante-deux ans. Il avoit conduit Monsieur d'Humiéres dans sa jeunesse, & depuis il étoit demeuré auprès de lui, pour l'assister de son conseil dans ses plus importantes affaires. Voyant ce Seigneur en danger de se noyer, il accourut pour le secourir, sans considérer le péril où il s'exposoit; & dans cet empressement il perdit la force & l'haleine, de sorte qu'il ne put résister à l'impétuosité de l'eau, laquelle tournoyant en cet endroit, & y faisant comme un goufre, l'emporta au fond sans qu'on le pût secourir. Huit jours avant sa mort, il avoit parlé dans l'Académie, & son esprit s'étoit élevé si haut, qu'on pouvoit juger dès lors qu'il commençoit à se détacher de la terre par quelque pressentiment secret de l'avenir. Monsieur Chapelain, par l'ordre de l'Académie, lui fit cette belle Epitaphe:

Bardin repose en paix au creux de ce tombeau:
Un trépas avancé le ravit à la terre:
Le liquide Element lui déclara la guerre,
Et de ses plus beaux jours éteignit le flambeau:
Mais son esprit exempt des outrages de l'onde,
S'envola glorieux loin des peines du monde,
Au Palais immortel de la félicité.
Il eut pour but l'honneur, le savoir pour partage;
Et quand au fond des eaux il fut precipité,
Les vertus avec lui firent toutes naufrage.

Ceux qui ont connu cet Académicien, lui rendent des témoignages fort honorables, & disent que sa conversation étoit douce, & qu'il savoit si bien tempérer la séverité de sa vertu, qu'elle n'étoit facheuse à personne. Bien que sa fortune fût au dessous de son mérite, il la trouva assez relevée; & pour la rendre meilleure, il ne fit aucune de ces diligences serviles que la coutume rend presque honorables. La beauté de son esprit paroit dans celle de ses pensées & de son style, qui peut-être n'a point d'autre defaut que d'être un peu trop diffus. On parle de quelques autres Ouvrages de lui, comme sont, *Le Grand Chambellan de France*, *dédié au Duc de Chevreuse*, & imprimé à Paris chez Du Val, l'an 1623; *Un Livre dédié au Roi*; & *une Lettre assez longue sur la possession des Religieuses de Loudun*. Il avoit résolu d'intituler son Lycée *l'Honnête homme*, & il se plaignoit que Monsieur Faret, à qui il avoit communiqué son dessein, l'avoit prévenu, & s'étoit servi de ce titre. Paul Pellisson, *Histoire de l'Academie Françoise.*

* B A R D O, Archevêque & Electeur de Mayence, issu d'une noble famille de Wéteravie, fut premiérement Abbé de Fulde & d'Hirsfelt, & fut élu Archevêque en 1031. Ses prédications pathétiques lui firent donner le nom de second Chrysostome. En 1037, il fit bâtir l'Eglise cathédrale. On dit que dans sa derniére prédication qu'il fit à Paderborn en 1051, il prédit le jour de sa mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bruschius, *de Episc. Mogunt.* Bucelin, *Germ. sacra*, *partie* 1.

BARDO, est un Palais situé à une lieue de la ville de Tunis, dans une plaine féconde. Muley-Hascem, Roi de cette ville, le fit bâtir, & Mourat-Bey l'embellit. Cet édifice étoit enrichi de colonnes de marbres & de porphyre; les dorures, les plafons, les peintures à l'Arabesque, le nombre des appartemens, la somptuosité des meubles, tout y marquoit la magnificence du maître. Les jardins plantez d'orangers, des allées palissadées de grenadiers & de jasmins, les ombrages, les prairies, les parterres, les canaux, les fontaines, y formoient le plus délicieux séjour de l'Afrique, mais les guerres civiles y ont défiguré tous les ornemens de l'Art, & y ont à peine laissé les beautez de la nature. Amouda, fils unique & seul héritier de ce Mourat, voulut par son testament que cette maison fût commune à ses trois enfans, afin que les plaisirs qui les y assembleroient, tinssent toujours leurs volontez unies. * *Histoires des dernieres revolutions de Tunis.*

BARDO, petite ville des Etats de Savoye. *Cherchez* BARD.

* B A R D O L F (Richard) Lord, l'un des Rebelles, qui s'étoient revoltez contre Henri IV Roi d'Angleterre, s'attacha à la personne du Comte de Northumberland. Il le suivit en Ecosse, & de là dans la Principauté de Galles. Ensuite ils revinrent en Ecosse, & après y avoir amassé un nombre de troupes assez considérable, ils entrérent en Angleterre, & penetrérent jusques dans le Duché d'York, où Rokeby Grand Shérif d'York, quoique très inférieur en nombre, battit les Rebelles. Le Comte de Northumberland fut tué sur la place, & le Lord Bardolf fut fait prisonnier, mais tellement blessé qu'il mourut peu de jours après. * M. de Rapin Thoyras. *Hist. d'Anglet. tome* 3. *l.* 11. *p.* 396. 400. 403. 404.

B A R D S E Y. *Voyez* A N D R O.

B A R D T, ville de la Poméranie. *Cherchez* B A R D.

B A R D T (la Seigneurie de) partie de la Poméranie Ultérieure en Allemagne. *Cherchez* B A R D.

B A R D U S I. de ce nom, cinquiéme Roi, mais Roi fabuleux des anciens Gaulois, aimoit extrêmement la Musique & la Poësie, & établit des Savans qui en faisoient profession, & qui furent nommez *Bardes*. BARDUS II. autre Roi des Gaulois a vécu long-tems après le premier. Dupleix parle de l'un & de l'autre dans les Mémoires des Gaules, ou il cite le Bérose supposé par Annius de Viterbe, source d'une infinité d'autres fables.

B A R D U S (Jérôme) de Florence, Religieux Camaldule, vivoit sur la fin du XVI siécle, & écrivit une Chronique qui finissoit en 1580.

* B A R D U S (Marc Antoine) né à Sienne dans le Duché de Florence, fameux Jurisconsulte, a écrit en 1581, *De Tempore utili & continuo.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* B A R D U S (François) a écrit & publié en 1653, *Commentarii de Conscientia dubia & scrupulosa.* * Les mêmes.

B A R E D G E, ou L A V A L L É E D E B A R E D G E, *Baredgina Vallis*, petit païs de France dans la Gascogne, & en particulier dans le Comté de Bigorre, au pié des Monts Pyrénées. Cette vallée n'est pas de grande étendue; car elle ne contient que quinze ou seize villages ou châteaux; mais elle est très-célèbre par la bonté de ses eaux medecinales qui y attirent un grand nombre de personnes infirmes de toutes les provinces de France & d'Espagne. Le principal lieu de cette vallée est Baredge, village renommé pour ses bains. Il est à peu près au midi de Tarbe, dont il est éloigné d'environ dix lieues. * De Marca. Baudrand.

B A R E I L L E S. *Voyez* V A R I L L E S.

B A R E I T H. *Voyez* B A R E Y T H.

B A R E N D. *Voyez* B A R E N T.

B A R E N D S (Guillaume) *Voyez* B A R E N T I U S.

B A R E N S D N (Guillaume) *Voyez* B A R E N T I U S.

B A R E N T (Dieteric) Peintre d'Amsterdam, fils d'un assez mauvais Peintre, mais Disciple cheri du Titien, chez lequel il demeura assez long-tems, & de qui il fit le portrait, qui se voit encore à Amsterdam, chez Pierre Isaac Peintre. Depuis son retour d'Italie, il fixa sa demeure en cette ville, où il fit de fort belles choses, & y mourut en 1582, âgé de 48 ans. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

B A R E N T I U S ou plutôt B A R E N T S O N (Guillaume) Pilote d'un vaisseau, avec lequel les Hollandois ont eu le courage de pénétrer pour la troisiéme fois les païs les plus avancez du septentrion. Ce Pilote mourut l'an de Jesus Christ 1506, dans cette expédition admirable, aussi digne d'être connue, dit Grotius dans l'Histoire, que celle de Vespuce & de Colomb. Il resta de ce long & pénible voyage douze personnes, tant matelots que soldats qui revinrent en assez bonne santé, au grand étonnement de tous ceux qui les virent. * Hugues Grotius. *Hist. l.* 5. Joh. Jac. Hofman, *Lexicon. Universf.*

* B A R E N T I N, village de France en Normandie dans le païs de Caux, au nord-nord-ouest de Rouen, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

* B A R E N T O N, village de France en Normandie dans l'Evêché d'Avranches, sur les confins du Maine, à l'est-sud-est d'Avranches, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

B A R E S C A T H, *Bareschata*, ville de la grande Tartarie en Asie. On la met dans le Mawaralnahar; mais on n'en indique pas la situation, & elle ne paroit pas dans les cartes de Sanson. * Maty, *Diction. Geogr.*

B A-

BAREUTH. *Voyez* BAREYTH.

BAREYTH, *Baruthum*, ville de Franconie, est la résidence ordinaire du Marquis de Brandebourg de la branche de Culembach, qui a pris le nom de Bareyth. Elle n'est pas grande; mais elle est belle & bien bâtie, & dans un fort beau païs de chasse. Le château du Prince est commode, & accompagné de tout ce qui peut contribuer aux délices d'une Cour, qui est des plus polies d'Allemagne. *Voyez* BRANDEBOURG.

* **BAREZZO-BAREZZI**, Italien, a traduit en sa langue divers Ouvrages Espagnols, comme, 1. *Le Poeme* ou *Histoire tragique* de l'Espagnol Gérard, composé par Gonsalve de Cespéde de Ménésès, imprimé à Venise en 1630, *in quarto*; 2. *La Picara Giustina* ou *la Gueuse vagabonde* de François Ubéda; 3. *Le Guzman d'Alfarache* de Matthieu Alcmar; 4. *Lazarille de Torme*, ou le Gueux de Castille. * Baillet, *Jugement des Savans*, N. 958.

BARFLEUR, *Barofluctum*, bon bourg de France, situé dans le diocése de Coutance en Normandie, sur le Cap de Wick, à cinq lieues de la petite ville de Cherbourg, du côté du levant. Ce lieu est devenu fameux par la défaite de la flotte de France sur laquelle les Amiraux Russel & Almonde qui commandoient les flottes Angloise & Hollandoise, remportérent une victoire signalée. * Maty, *Diction. Géogr.*

* **BARFUS**, famille noble de Comtes, vint en 926 dans la Marche de Brandebourg. BERNARD HENRI de Blankebourg fut Conseiller de l'Electeur. En 1704. florissoit JEAN GEORGE premier Comte de Barfus. Il a été Veld-Maréchal du Roi de Prusse, premier Président du Conseil secret & Gouverneur de Berlin. Il eut plusieurs fils dont l'un nommé FRÉDÉRIC mourut en Hongrie dans la 13 année de son âge. FRANÇOIS HENRI fut Page du Roi de Prusse. En 1714, il y avoit aussi en Danemark un Amiral du nom de Barfus. Autrefois ceux de cette famille s'étoient aussi beaucoup étendus en Pomeranie, ayant en 1245, acheté du Duc la charge héréditaire de Président de Stettin avec toutes ses immunitez, & tous ses privilèges; & depuis ce tems-là, cette place a été toujours depuis occupée par quelcun de cette famille. Mais cette ligne s'est éteinte, vers le milieu du XVI siécle. Il y a aussi eu en Silésie une branche de cette famille, mais elle s'est éteinte en 1718. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Angeli, *Marck. Chron.* p. 39. Micrælius, *Pommerl.* l. 3. p. 630.

BARGA ou **BARGES** (Pierre Ange de) *Voyez* ANGELI (Pierre)

BARGA, petite ville de Toscane en Italie, est sur la riviére de Serchio dans le Florentin, & presque entiérement enclavée dans les terres de Lucques, entre la ville de ce nom & celle de Castel-Nuovo de Carfagnana, dont elle n'est éloignée que de deux lieues. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARGÆUS, (Pierre Ange) excellent Poëte Italien & Latin du XVI siécle, natif de Barga, ville de la Toscane. On a imprimé ses Ouvrages dans une Collection divisée en cinq livres. On trouve encore plusieurs de ses piéces dans un livre intitulé *Deliciæ Poetarum Italorum*. Les meilleures sont ces deux, *Syrias* & *Cynegetica*. Il a aussi écrit en prose un petit Commentaire sur les Obélisques en général & en particulier sur celui qui fut érigé par les soins de Sixte V. à qui ce livre est dédié. On a encore de lui une lettre fort ample adressée à Pierre Usinbard, intitulée *de privatorum publicorumque ædificiorum Urbis Romæ Eversoribus*. * Gyraldi, *Dial.* 2. *de Poet. sui temp.* Hanckius, *de Scriptor. Rom. partie* 2. Baillet, *Jugemens sur les Poetes, tome* 4. *partie* 1. *n.* 1349. *de l'édit.* d'Amsterdam 1725. *Voyez* ANGELI (Pierre)

* **BARCALIO** étoit Professeur en Droit à Sienne. *Voyez* Bayle sur ACCARISI (François)

* **BARGALONE** ou **BARGELONE**, petite riviére de France, prend sa source dans le Quercy, coule du nord-est au sud-ouest, & tombe dans la Garonne, proche d'un lieu nommé *la Magistére*.

* **BARCALONE**, autre petite riviére de la même province que la précédente, coule à peu près comme l'autre dans laquelle elle se rend un peu au dessus de Montelquiou.

BARGATES, Persan, trouva moyen de s'insinuer dans la confidence du Mage Smerdis, qui avoit usurpé le thrône. Ayant en son pouvoir les clefs du Palais, il donna entrée aux Conjurez dans la chambre de ce Mage, qu'ils trouvérent couché avec une de ses Maitresses. Bargatès avoit auparavant détourné toutes les armes, avec lesquelles il auroit pu se défendre, & ainsi il leur fut aisé de s'en défaire, l'an du monde 3514 & avant Jesus Christ 521. * Ctésias. Hérodote, *l.* 1.

* **BARGE**, bourg de Piémont sur les confins du Marquisat de Saluces, à l'ouest-nord-ouest de Saluces, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

* **BARGEAG**, petite ville de France dans le Bas Languedoc & dans l'Evêché d'Uzès, à peu près au nord d'Uzès, dont elle est éloignée de six à sept lieues.

* **BARCEDORF** ou **BARCEDORP**, petite ville de la Basse Saxe à deux milles de Hambourg, sous la jurisdiction de Hambourg & de Lubek. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BARCÉMON ou **BARJAMON**, *Bargemonum* & *Barjamonum*, petite ville de France en Provence, à cinq lieues de la mer, dans le diocése de Fréjus & dans la Viguerie de Draguignan, étoit autrefois un appanage des cadets de la Maison des Comtes de Provence; comme il est facile de le prouver par diverses chartres que M. Du Puy avoit tirées du monastére de Clugni, de saint Victor & d'ailleurs, & qui sont dans la Bibliothéque du Roi. Le Pape Grégoire VII. fait mention de Bargémon dans une Bulle de 1084, adressée à Richard Abbé de Saint-Victor-lez-Marseille, le même qui fut fait Cardinal par Alexandre II, & non pas, comme quelques-uns l'ont cru, à Hugues qui étoit mort en 1080, & qui n'avoit été Abbé que durant trois ou quatre mois. Il est aussi parlé de cette ville dans une autre Bulle de Paschal II. adressée, l'an 1114, à Othon aussi Abbé du même monastére de Saint-Victor, & rapportée par Messieurs de Sainte-Marthe, dans le IV volume de la France Chretienne, & par d'autres. Bargémon est située sur une colline fertile, couverte de vignes & d'oliviers, & entourée de montagnes. Son nom signifie doublement montagne; car *Barg* & *Berg* en Celtique, veut dire *Mont*; & le nom de *Berger* tire son origine de ce mot. Il y a apparence que ceux qui voulurent expliquer celui de *Berg* par *Mont*, en formérent le nom de *Bargemon*. Cette ville est célébre par une image miraculeuse de Notre-Dame de Montaigu que l'on garde dans une église desservie par les Augustins Déchaussez. Bargémon est la patrie de *Louis* MORÉRI premier Auteur de ce Dictionnaire.

On joint ordinairement à Bargémon, FAVAS ou FAVARS, qui fut ruiné par les Sarasins dans le VIII siécle, au même tems que saint Porcaire, Abbé de Saint-Honoré de Lérins, & ses Moines furent martyrisez par ces Barbares; ou plutôt dans le IX siécle, pendant les courses que les mêmes Sarasins faisoient de leur forteresse de *Fraxinet*, dont Baronius, Sigebert & Luitprand parlent si souvent, & qui n'en est éloignée que de cinq ou six lieues. Les Historiens sont en peine de savoir où étoit cette célébre retraite des Infidéles, nommée *Fraxinetum*. Elle étoit en Provence, dans le diocése de Fréjus, près du Golfe de Grimaud, & au même lieu qui est nommé aujourd'hui *la Garde du Frênet*, en Latin *Guarda Fraxineti*. C'est un bourg entouré de bois, que ceux du païs nomment *Maures*, pour marquer que ce fut la retraite des Sarasins, que Guillaume I. Comte de Provence chassa entiérement vers l'an 980, auquel il ruina leur retraite du Fraxinet. Il est fait mention de *Favas* dans les Archives du monastére de Clugni de l'an 1015, du tems que saint Odilon, Abbé du même monastére, fut appellé à Lérins. Quelques inscriptions, & des tombeaux qu'on a trouvez avec les piéces de monnoye, & les vases que les Payens mettoient dans les sepulcres, marquent son ancienneté. * Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*, Guesnay, *Vita Johannis Cassiani*.

BARCÉMON (Guillaume de) l'un des plus galants Poëtes de la Cour de Raimond-Bérenger V. du nom, Comte de Provence, mourut extrêmement âgé vers l'an 1285, dans le Royaume de Naples, où il étoit allé pour le service du Roi Charles I. son Prince. * Nostradamus, *Traité des Provençaux*.

BARGÉNY ou **BANGY**, en Latin *Berigonium*, bourg ou petite ville d'Ecosse, dans le Comté de Carrick, près de la riviére de Cyrven, à quatre lieues de la ville d'Ayr, du côté du midi. Elle donne le titre de Lord à une branche de la famille d'Hamilton. * Maty, *Diction. Géogr.* *Etat de la Grande Bretagne sous George II. tome* 2. 260.

BARGES. *Voyez* BARGA.

BARGIORAS (Simon) c'est à dire, *fils de Gioras*, brave Capitaine séditieux & scélérat, défendit vigoureusement la ville de Jérusalem, lorsqu'elle fut assiégée & prise par Titus l'an de Jesus Christ 70. Il fut pris, mené en triomphe, & eut la tête coupée à Rome l'année suivante. * Josephe, *Guerre des Juifs*. Xiphilin, *ex Dione*.

BARGU, grande plaine d'Asie dans la Tartarie à l'occident de l'Océan oriental, & à l'orient de la Sibérie.

BARGUA DE REGOA, *Bargua Regoensis*, étoit autrefois une ville des Callaïques Bracariens, qu'on nommoit *Tuncobriga*. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un petit village, situé dans le quartier de Tra-los-Montes, province de Portugal, à sept lieues de la ville de Bragance, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

BAR-HADBSCIABA, Ecrivain Syrien, a composé selon Ebed-Jesu dans son Catalogue des disputes touchant les fausses Religions, une Histoire Ecclésiastique, & des Commentaires sur les Pseaumes, & sur l'Evangile de saint Marc. * M. Simon.

BARHEIT. *Voyez* BAREYTH.

BARHUT. *Voyez* BARRUT.

BARI, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché, qui a pour suffragans Bitonte, Molfeta, Giovénazzo, Ruvo, Conversano, Monervino, Polignano, Lavello & Biretto. Elle est sur la Mer Adriatique, & est capitale d'une petite province, *dite la Terre de Bari*. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Barum*, *Barium*, *Bario* & *Baretum*. C'est une ville très-ancienne, dont Strabon, Pline & Ptolomée ont fait mention. Tacite en parle aussi, & Horace, *l.* 1. *Sat.* 5. *v.* 97. Bari a été soumise aux Romains; & après la décadence de l'Empire, elle est souvent tombée sous le pouvoir des Sarasins & des autres Barbares. Depuis, elle fut soumise aux Grecs, & souffrit beaucoup au commencement du XI siécle, sous l'empire de Basile. Vers l'an 1009, Mélès, Duc de Bari, fit soulever la Pouille & la Calabre contre les Grecs. Elle a eu ensuite des Ducs particuliers, & a reconnu les Rois de Naples, qui étoient sacrez en cette ville, aussi bien que ceux de Sicile. Le corps de saint Nicolas Evêque de Myre y fut apporté vers l'an 1087, lorsque la Lycie fut ravagée par les Barbares. Bari est une jolie ville bien peuplée, assez marchande, & dans un terroir extrêmement fertile. LA TERRE DE BARI fait partie de la Pouille, que les Anciens ont nommée *Apulia Peucetia*. Cette province, qui est le long du Golfe de Venise, entre la terre d'Otrante & la Basilicate, est une des douze provinces du Royaume de Naples, dans la Pouille, dont elle compose la meilleure partie; parce qu'elle est extrêmement fertile & bien cultivée, sur tout vers la côte du Golfe de Venise. Outre la ville capitale, elle a Trani, Ruvo, Molfetta, Giovénazzo, Andria, Altamura, Biseglie, Bitonte, Conversano, Gravina. * Pline, *l.* 3. *c.* 11. Pomponius Mela, *l.* 2. Tacite, *Annal. l.* 16. *c.* 9. Sigebert, *in Chron. ad an.* 1087. Léandre Alberti, *Descript. Ital.*

Le Pape Urbain II. célébra le premier octobre de l'an 1098, un Concile à Bari, où saint Anselme de *Cantorbéry* disputa contre les Grecs. Il s'agissoit de l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine; & ce Saint y parla savamment de la procession du saint Esprit. Décio Caraccioli y assembla l'an 1607 un Concile diocésain, où l'on publia des Ordonnances synodales qui ont été imprimées.

BARI (Barthélemi de) ainsi appellé du nom de sa patrie, entrà

tra dans l'Ordre de saint Dominique, d'où il sortit pour être Evêque de Vegha, sous la métropole de Tranl. Ughel remarque qu'il fut Aumonier de Charles II. Roi de Sicile, & qu'il est fait mention de lui dans les regitres royaux sous l'an 1327; mais il n'en dit rien de plus: les autres Ecrivains sont encore plus secs sur ce qui le regarde, & Altamura seul lui attribue des Commentaires sur le Pentateuque, sans dire s'ils ont été imprimez, ou en quelle Bibliotheque on les garde. * Echard. *Script. Ord. Præd. t.* 1.

BARIA. *Voyez* BE'RIHA.

* BARIAC (Gabeiel) a publié en 1599. *Introductio in Artem Jesuiticam.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BARJAMON. *Cherchez* BARGEMON.

BARJAN (Nicolas) de l'Ordre de saint Augustin. *Cherchez* NICOLAS.

* BARICELLE (Jules César) célébre Médecin a écrit. *Hortulus Genialis; De Sudore corporis humani libri quatuor.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BAR-JESU-ELYMAS, faux Prophéte que S. Paul rendit aveugle en la ville de Paphos dans l'isle de Cypre, parce qu'il tâchoit de séduire l'esprit de Sergius Paulus, Proconsul Romain, pour le détourner d'embrasser le Christianisme l'an de Jesus Christ 45. Elymas est un mot Arabe qui signifie *Mage.* S. Denys dit, que Bar-Jesu écrivit depuis un livre contre la doctrine que saint Paul avoit enseignée. * *Actes, ch.* 13.

BARILLES. *Voyez* VARILLES.

BARJOLS, ville de France en Provence avec Baillage, que les Auteurs Latins nomment *Barjolium.* Elle est assez jolie, dans un terroir extrêmement fertile, & arrosé de divers ruisseaux. Barjols est dans le diocése de Fréjus, avec une église collégiale, fondée depuis l'an 1060, par Raimbaud Archevêque d'Arles. Cette église a possédé autrefois le corps de saint Marcel, Evêque de Die, dans une châsse d'argent. Lorsque la ville fut prise le sixiéme mars 1562, pendant les guerres civiles, les Protestans prirent la châsse, & brûlérent les Reliques de ce saint Evêque. Depuis, les troupes de la Ligue prirent Barjols le 14 mai 1590, & ne la traitérent pas plus doucement que les autres. Robert Roi de Naples, &c. Comte de Provence, aima beaucoup cette ville, où il avoit été élevé; & en 1322, il la fit chef de Baillage, & y établit un Viguier. * Saxi, *Pontif. Arelat.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.*

BARJOLS (Elie dit de) *Cherchez* ELIE.

* BAR-JONA, c'est à dire, *fils de Jona*, ou *fils de la Colombe.* C'est le nom que Jesus Christ donne à S. Jean au *ch.* 16. *v.* 17. de l'Evangile selon S. Mathieu.

BARIQUICEMETO, *Bariquicemeta*, païs de la Terre-ferme, dans l'Amérique méridionale. Il est dans la partie méridionale du gouvernement de Vénézuéla, le long de la riviére de Bariquicémeto, qu'on nomme aussi *Baria* ou *Rio de S. Pietro*, qui va se décharger dans l'Orénoque conjointement avec le Paro, aux confins de la nouvelle Andalousie. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARIS, ville de Pamphilie, dans la Pisidie, région de l'Asie Mineure, proche des sources du fleuve Cataracths, vers le Mont Taurus, à trente milles de la ville d'Antioche de Pisidie, du côté du couchant. Il y a un siége épiscopal suffragant du Patriarche d'Antioche.

BARIS, montagne de Jérusalem. *Cherchez* ANTONIA.

BARIS, montagne d'Arménie. *Cherchez* BE'RIS.

BARISCIANO (Marquis de) *Cherchez* CARACCIOLI.

* BARKAN, bourg de Hongrie qui n'est séparé de Gran que par le Danube, & qui peut être regardé comme un des fauxbourgs de cette ville. Ce lieu est remarquable par deux victoires que les Chrétiens ont remportées sur les Turcs en 1664, & en 1683.

BARKASTEO. *Cherchez* BERGAMSTEDT.

BARKIAROK, fils de *Malek Schah*, quatriéme Sultan de la maison des Selgiucides. Son régne fut beaucoup traversé par plusieurs revers de fortune. Il étoit l'aîné de tous les enfans de Malek Schah, & lui succéda l'an de l'hégire 485, de Jesus Christ 1092. Il eut affaire à une belle-mére, qui ayant eu un fils de Malek Schah, le voulut élever sur le Thrône. Il s'appelloit *Mahmud*, & n'étoit âgé que de quatre ans. Cependant il fut déclaré Sultan & héritier de tous les Etats de son pére, tandis que Barkiarok étoit à Ispahan, qui étoit alors le siége royal des Selgiucides. Il fut assiégé & pris par sa belle-mére dans Ispahan; mais quelques personnes lui donnérent le moyen de s'échapper. Il eut ensuite affaire à deux de ses oncles successivement. S'étant reconcilié avec Mahmud, dont la mére étoit morte, & vivant ensemble en bonne intelligence, quelques personnes se saisirent de lui, le livrérent à son frére; & on étoit prêt de le rendre aveugle, quand Mahmud mourut subitement de la petite vérole; & ceux qui s'étoient saisis de lui, furent les premiers à le proclamer Sultan après cette mort. Après cela un Visir qu'il avoit disgracié, suscita contre lui Mohammed, un autre de ses fréres, qui résidoit dans l'Adherbigian. Après plusieurs combats, on traita enfin d'accommodement; & par le traité Mohammed demeura maître des provinces de Syrie, de Mésopotamie, de Médie, d'Arménie & de Géorgie; le reste de l'Empire, savoir, la Perse, l'Iraque ou le païs des Parthes, le Chorassan, le Mazanderan, la province de delà le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de deçà le Gange, devoient appartenir à Barkiarok. Il mourut âgé de 25 ans, après en avoir régné 13. Il laissa son fils *Malek Schah* I. du nom pour son successeur. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BARKINCE. *Cherchez* ADAM de BARKINGE.

BARKLAY. *Voyez* BARCLAY.

BARKLEY, *Barclayum*, bourg d'Angleterre dans le Comté de Glocester à 89 milles Anglois de Londres. Il est sur le bord occidental de la Saverne, entre la ville de Glocester & celle de Bristol, à cinq lieues de l'une & de l'autre. * *Diction. Angl.* Maty, *Diction. Géogr.*

* BARKLOW, petite place d'Angleterre dans le nord-ouest du Comté d'Essex. L'on y a découvert quelques anciens tombeaux, & comme il s'est donné là une bataille sanglante, où l'on fit grand carnage des Danois, les Habitans donnent le nom de *Danes-blood*, c'est à dire, *sang Danois*, aux bayes rouges de l'hièble qui croissent en quantité dans ces quartiers. * Beeverell, *Delices d'Anglet. p.* 74.

BARKSHIRE. *Voyez* BARCKSHIRE.

BARKSTEIN. *Voyez* PARKSTEIN.

BARKWAY, bourg d'Angleterre dans le quartier d'Edwinstrée, dans la partie septentrionale du Comté de Hartford. * *Diction. Angl.*

BARLAAM (saint) Martyr de Syrie en Cappadoce, dans le III ou le IV siécle, est fameux par les éloges que saint Basile & saint Chrysostome ont faits de lui. On ne sait pas le tems de son martyre; mais il est constant qu'il confessa généreusement la Foi de Jesus Christ. Saint Basile dit que c'étoit un homme grossier, & que cependant il répondit avec sagesse au Tyran. Il fut chargé de coups de fouets, & ensuite mis sur un chevalet, & déchiré avec des ongles de fer: enfin on mit sur ses mains étendues proche de l'Autel, des charbons allumez avec de l'encens, afin qu'en secouant ces charbons sur l'Autel, on pût dire qu'il avoit offert de l'encens aux idoles; mais par une constance invincible, il laissa percer sa main par le feu, plutôt que de la secouer. Saint Basile ne dit point par quel genre de mort il finit sa vie. Saint Chrysostome ne parle point des tourmens de ce Martyr; mais il rapporte le même fait de sa main brûlée par le feu. On ne sait point l'endroit où il souffrit le martyre. Saint Jean Chrysostome semble supposer que le corps de ce Martyr étoit à Antioche: & l'on voit par saint Basile que le jour de sa fête étoit fort honoré à Césarée de Cappadoce. Sa fête se faisoit au printems dans l'église d'Antioche. Les Grecs postérieurs l'ont mise au 16, ou 19 novembre, & c'est dans ce dernier qu'elle se trouve marquée dans le Martyrologe Romain. * S. Basile, *tome* 1. *Hom.* 18. S. Chrysostome, *tome* 1. *Orat.* 73. Ruinart, *Acta Martyrum sincera.* Tillemont, *Memoires ecclés.* Baillet, *Vies des Saints, novembre.*

BARLAAM, Moine de saint Basile, depuis Abbé de S. Sauveur de Constantinople, & enfin Evêque de Giéraci, vivoit dans le XIV siécle. Il fut envoyé l'an 1339, en Occident par Andronic *le Jeune*, vers Philippe Roi de France & Robert Roi de Sicile, pour leur demander du secours; & parce qu'il ne pouvoit espérer de l'obtenir, qu'en réunissant l'Eglise Gréque avec l'Eglise Romaine, il fut chargé de cette negociation. Il obtint des lettres des deux Princes pour le Pape Benoît XII. Il le vint trouver & lui proposa l'assemblée d'un Concile général pour la réunion, & cependant fit instance que l'on donnât du secours à l'Empereur Grec avant la réunion. Le Pape lui répondit que la question sur la procession du S. Esprit étoit une question décidée; qu'il étoit inutile d'assembler un Concile général. Pour le secours, il lui fut refusé, à moins que les Grecs ne se réunissent de bonne foi. Barlaam étant de retour à Constantinople, eut une grande contestation contre Palamas, & les Moines qu'il appelloit *Hesychastes* ou *Quiétistes*, qu'il accusoit de renouveller les erreurs des Messaliantes. Ces Moines croyoient voir la lumiére qui avoit paru sur le Thabor, & soutenoient que cette lumiére étoit increée & incorruptible, quoiqu'elle ne fût pas de l'essence de Dieu. Ils disoient la même chose de toutes les autres occasions, dans lesquelles Dieu avoit fait voir sa gloire aux hommes, & prétendoient que les Saints mêmes & les Anges ne voyoient pas l'essence divine, mais cette lumiére increée, qu'ils appelloient *l'opération de Dieu.* Barlaam déféra Palamas & ses Sectateurs à l'Empereur & au Patriarche de Constantinople, & il se tint un Concile dans cette ville l'an 1340. Barlaam y combattit les Palamites; mais son sentiment fut rejetté, & le leur approuvé. Ce jugement fut confirmé dans un second Concile, sur la fin de l'an 1341, ou au commencement de l'an 1342, qui condamna la doctrine & la personne de Barlaam. Ces jugemens enflerent le cœur aux Palamites, qui entreprirent de séparer les maris des femmes, de leur donner la tonsure monachale, & de mettre des troubles dans Constantinople. Le Patriarche Jean XIV. fit citer Palamas à un Concile, & le condamna, lui & ses Sectateurs; mais Jean Cantacuzéne s'étant déclaré en faveur de Palamas, chassa Jean en 1347, & lui substitua Isidore, qui mourut en 1349, & eut l'année suivante pour successeur Caliste, autre Palamite, qui assembla un cinquiéme Concile à Constantinople, en présence des Empereurs Cantacuzéne & Jean Paleologue, dans lequel la doctrine de Palamas fut approuvée, & Barlaam condamné avec ses Sectateurs. Barlaam étoit mort alors. Après avoir été condamné en Orient l'an 1342, il s'étoit retiré en Occident, avoit pris le parti des Latins, & avoit été fait la même année Evêque de Gieraci dans la Calabre. Avant que d'être en Occident, il avoit écrit un Traité contre la primauté du Pape, & contre le sentiment des Latins sur la procession du S. Esprit; mais depuis il soutint le contraire, dans les lettres qu'il a écrites aux Grecs, & qui sont imprimées dans la Bibliothéque des Péres. On a encore de lui un Traité de Morale suivant les sentimens des Stoïciens, *Ethica secundum Stoicos*, qu'on peut voir dans le VI volume des anciennes leçons de Canisius. Le P. Labbe s'est trompé en faisant deux Barlaam, l'un Moine, & l'autre Evêque de Giéraci. * Nicéphore Grégoras. Bocace, *in præf. de Orig. Deor.* Sponde, *A. C.* 1332. 1339. *& seq.* Jean Cantacuzéne, *l.* 2. Prateole, *de Hær.* Stapleton, *l.* 2. *de Magn. Eccles. Rom.* Pontanus, *in Not. ad Cantac.* Vossius, *de Mathem. &c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques, du XIV siécle.*

BARLAAM, Solitaire de Perse. Le Martyrologe Romain moderne marque au 27 de novembre la fête de Barlaam & de Josaphat, comme de deux Saints des Indiens. On trouve dans les Actes de leur Vie sous le nom de Josaphat, un jeune Prince, élevé dans le luxe, qui sentant sa misére, & ayant oui parler de l'autre vie, desiroit d'être instruit. Dieu lui envoya un Hermite déguisé en Marchand, sous le nom de *Barlaam*, qui, sous prétexte de

dis-

discourir de perles & de diamans, l'instruisit de la Religion de Jesus Christ. Le pére de ce Prince, indigné de ce que son fils avoit changé de religion, persécuta les Chrétiens, & fit son possible pour le faire renoncer à la foi qu'il avoit embrassée. N'en ayant pu venir à bout, il s'avisa de partager avec lui son Royaume, afin que les soins du gouvernement le détournassent de son application aux devoirs de la Religion Chrétienne. Mais ce Prince continua de vivre en bon Chrétien, convertit son pére, & remit la couronne sur la tête d'un autre, qu'il connoissoit sage, vertueux & expérimenté. Etant descendu du thrône, il alla rejoindre son Maître Barlaam, dans la solitude, où il acheva saintement sa vie, dans les exercices de la pénitence, & dans la méditation continuelle des vertus célestes. Voilà l'histoire, qui est accompagnée de circonstances si extraordinaires, qu'on a peine à croire que l'Auteur n'ait pas enchéri sur la vérité. * *Vita Barlaam & Josaphat, in edit. Damasi, & apud Surium.* Huet, *Origine des Romans.* Baillet, *Vies des Saints, mois de novembre.*

BARLÆUS ou de BARLE (Melchior) Poëte Latin au XVI siécle, naquit à Anvers, & étoit fils de *Lambert* Barlæus, Chef-garde des Archives d'Anvers. Il publia dès l'an 1562, divers Poëmes ingenieux, comme *Brabantiados, libri quinque, Antuerpia Encomium; De Diis Gentium libri duo; De Raptu Ganymedis libri tres; Bucolica; Historia de domus Austriaca eminentia; Oratio de Vita Romana felicitate; Carmen de rerum humanarum vicissitudine; Trajectum captum.* Son frére aîné GASPARD Barlæus, qui succéda à son pere en la charge d'Archiviste d'Anvers, se retira en Hollande, & y emmena son fils GASPARD, qui suit. * Valére André, *Biblioth. Belgica.*

BARLÆUS (Gaspard) Orateur & Poëte Latin, neveu du précédent, naquit à Anvers en 1584. Il étoit Vice-Regent du College de Théologie à Leyde. Nous avons de lui plusieurs Poemes. Lorsque *Sibrandus Lubbertus* attaqua le livre de Grotius, intitulé, *Pietas Ordinum Hollandia*, Barlæus refuta la préface de Lubbertus. Le fameux Pierre Cunæus l'en felicita en ces termes, *Vous avez défendu non seulement la cause de Grotius, mais aussi celle des Etats. C'est une cause favorisée, non par une faction de violens Zelateurs, mais par la plus saine partie de la nation.* On attribue à Barlæus une *Lettre de consolation*, adressée aux Eglises des Remontrans, à l'occasion du bannissement de leurs Ministres, où il y avoit quantité de traits vifs & hardis. Il avoit été Ministre en Hollande, avant le Synode de Dordrecht, & avoit suivi le parti des Remontrans: ainsi il fut enveloppé dans leur disgrace, & privé de toutes les charges qu'il possedoit, & même condamné à être excommunié, en cas qu'il ne se comportât pas mieux dans la suite. Il s'attacha ensuite à la Médecine, dans laquelle il prit des degrez, après l'avoir étudiée pendant deux ans, à Caen en France. Enfin, lorsque l'Ecole d'Amsterdam fut établie, il y fut appellé avec J. G. Vossius, & y professa la Philosophie. Il tomba malade au mois de novembre de l'an 1647, & l'on dit que durant ses infirmitez, son imagination se trouva embarrassée de certaine melancolie, qui lui faisoit croire qu'il étoit de verre, & qu'il craignoit d'être cassé, quand il voyoit que l'on s'approchoit de lui. D'autres ont dit qu'il croyoit être de beurre ou de paille, & que dans cette fausse imagination, il n'osoit approcher du feu. On parle diversement de la fin de sa vie. Morhofius conte que Barlæus mourut dans un puits, & qu'on ne sait s'il y tomba par mégarde, ou s'il s'y précipita volontairement; d'autres disent qu'il mourut de melancolie & de chagrin, de s'être vu préférer le Sieur Spanheim, dans une occasion où ce dernier fut recompensé. Quoi qu'il en soit, il mourut le 14 janvier 1648. Les Poësies de Barlæus furent imprimées à Leyde dès l'an 1628, puis en 1631. Elles contiennent trois livres de piéces *héroiques*; deux d'*Epigrammes*; & un de *Melanges*, qui renferment des vers Scazons, des Iambes, des Epigrammes, des Eloges, des Enigmes, &c. Il réussit assez bien dans tous les genres de Poësies, ausquels il s'est appliqué; mais son style est plus élevé que pur, & les pensées plus sublimes que bien rangées. * Olaus Borrichius, *Dissert. 5. de Poet. Latin. n. 173. pag. 140.* Samuel Sorbiéres, *Lettre à M. Patin, datée d'Orange, pag. 442.* Bayle, *Diction. Critiq.* Baillet, *Jugemens des Savans, sur les Poetes modernes, tome 4. partie 2. n. 1466. S. 1. de l'édit.* d'Amsterdam 1725.

BARLÆUS (Lambert) frére du précédent, né à Bommel en Gueldre l'an 1595, fut Professeur en Grec dans l'Academie de Leyde. Il publia en 1652, le *Timon de Lucien*, accompagné de plusieurs Notes, qui n'ont rien de fort exquis, ni de fort profond, mais qui peuvent être utiles à la jeunesse. Il a encore fait un Commentaire sur la *Théogonie d'Hesiode*, qui fut imprimé après sa mort arrivée le 16 juin 1655. Il prononça à Leyde en 1641, sa harangue imprimée sous le titre *de Græcarum litterarum præstantia ac utilitate.* * Bayle, *Dictionnaire Critique.* Il y a eu encore un *Barlæus* Professeur en Logique à Leyde, & qui fut dépouillé de son emploi lorsque les *Remontrans* furent persécutez en Hollande en 1619. * Gérard Brandt, *Hist. de la Reform. &c. tome 2. p. 184.*

BARLAMONT. *Voyez* BARLEMONT.

BARLAND ou BARLANDUS (Adrien) natif d'un village de ce nom, dans la Zélande, qui vivoit dans le XV siécle, étudia à Gand & à Louvain, où il enseigna depuis, & s'aquit beaucoup de réputation. Il fut le premier qui enseigna le Latin dans le Collége des trois langues de Buslidius dans les années 1518 & 1520. Il en partit pour accompagner & diriger dans un voyage en Angleterre, Antoine Seigneur de Grimbergue, fils du Prince de Bergen. A son retour à Louvain, on le choisit pour remplir la chaire de Rhétorique, vacante par la mort de Jean Paludanus. Il a fait un grand nombre d'écoliers d'un savoir distingué. Il écrivoit en Latin avec beaucoup de clarté & de pureté, comme cela paroit par ses Ouvrages, qui furent tous imprimez ensemble à Cologne chez Bern. Gualterus en 1603. On a de lui, *Dialogi ad Juventutem linguamque formandam, Epistola de ratione studii; Aphorismi de Christiani hominis Institutione; Institutio Artis Oratoria; Jocorum veterum ac recentium libri tres; Scholia in selectas Plinii secundi Epistolas; Scholia in Menandri Carmina sive Dicta; Argumenta & Commentarius in P. Terentii Comœdias; Enarrationes in quatuor libros priores Æneidos Virgiliana; In primam Ciceronis Catilinariam, & Philippicam IX; Epitome Chiliadum Adagiorum; Chronologia brevis ac Historia ab orbe condito ad annum 1532; De Literatis Urbis Roma Principibus; de Ducibus Venetis; de Comitibus Hollandia; de Episcopis Ultrajectinis; de Rebus gestis Ducum Brabantia; de Urbibus Inferioris Germania.* Il mourut en 1542. *Consultez* les Auteurs citez après Hubert Barland.

BARLAND (Hubert) Médecin natif d'un village de ce nom, dans la Zélande, vivoit en même tems qu'Adrien, en 1530, & eut part à l'estime d'Erasme, auprès duquel il passa à Bâle une partie de sa vie, & qui ne le loue pas moins pour son savoir que pour les charmes de sa conversation. Il composa les Traitez suivans, *Velitatio Medica cum Arnoldo Nootsio Medicina apud Lovanienses Doctore*, où il montre que le commun des Medecins se sert mal des simples, comme du *Capillaire*, du *Spodium*, &c. & qu'Avicenna a fait bien des fautes à cet égard; *Epistola Medica de Aquarum destillatarum facultatibus; Epistola de Adriani Barlandi mortis genere; S. Basilii Oratio de agendis Deo gratiis, & in Julittam Martyrem*, deux Ouvrages traduits du Grec, aussi bien que le suivant, *Galenus de medicamentis paratu facilibus.* Il mit aussi une Préface, à la tête de Dioscoride, dans laquelle il promettoit la Traduction de tous les Medecins Arabes; mais il mourut trop tôt, pour pouvoir s'aquitter de ses promesses. * Erasme, *l. 20. Epist. 101.* Justus, *in Chron. Medic.* Valére André, *Biblioth. Belgica p. 391.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Miræus, *in Eleg. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philosoph. &c.*

* BARLASINA, village du Duché de Milan, en Italie, sur la riviére de Sévése entre la ville de Milan & celle de Como, à quatre ou cinq lieues de l'une & de l'autre. On croit qu'il est le bourg de l'Insubrie que Ptolomée appelle *Bretina.*

* BARLEBEN ou BARDELEBEN, noble famille dans les païs de Magdebourg & d'Anhalt, de laquelle étoit Burchard Evêque de Havelberg en 1340. KUNON alla avec l'Electeur de Brandebourg à Francfort en 1563, & se trouva à l'élection de l'Empereur. ERNEST CHRISTIAN étoit, en 1699, Conseiller d'Etat & Président du Prince d'Anhalt, & Senéchal de Jever. En 1710, HANS CHRISTOPHLE étoit Major des Gardes de Grenadiers à Berlin, & CHARLES FRÉDÉRIC Gentilhomme de la Chambre chez le Roi de Prusse, & Cornette dans les Gardes du Corps. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Becman, *Anhalt. Hist. partie 4. p. 527.*

BAR-LE-DUC. *Voyez* le mot BAR.

BARLEMONT, village du Hainault, dans les Païs-Bas sur la Sambre, à quelques lieues de Mons vers le midi, & à un peu plus de Cambray vers l'orient. Elle appartient à la France.

BARLENGA, anciennement *Londobris, Erythia*, petite isle de Portugal, située vers la côte d'Estramadoure, vis à vis de la ville de Santarein. Cette isle en a plusieurs autres au septentrion, qu'on appelle de son nom *les isles de Barlenga*, entre autres la Barlengote, où il n'y a rien de remarquable qu'une tour, qu'on a pris la peine d'y faire bâtir, apparemment pour la défendre contre les Pirates. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARLENGA, ville. *Voyez* BERLANGA.

BARLENGOTE. *Voyez* l'art. de BARLENGA, isle.

BARLET ou BARLETA (Gabriel) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui vivoit en 1470. Il tiroit son nom de celui de sa patrie, qui étoit *Barleta*, ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, & sur la Mer Adriatique, & vivoit encore lorsque les Turcs prirent Otrante. On a publié sous son nom des Sermons, qui ont à la vérité quelque chose de bon; mais dont les fausses plaisanteries, les quolibets, le style burlesque, font une profanation des choses sacrées. Aussi Léandre Alberti soutient que ces Sermons ne sont pas de Gabriel Barlet; mais l'Ouvrage d'un ignorant qu'il avoit connu, & qui les publia sous le nom de cet excellent homme, pour leur aquérir quelque réputation. Cependant le P. Altamura dans sa *Bibliotheque des Jacobins*, n'a point allégué cette raison pour justifier son confrére: il est vrai qu'il cherche à excuser quelques endroits qui ont été relevez par Henri Etienne. Le P. Théophile Raynaud en avoit relevé quelques uns sous le nom de Vaucluse à *Vallecluса.* Il faloit que Barlet fût fort estimé par ses prédications, témoin le proverbe *nescit prædicare, qui nescit Barletare.* Voici un échantillon de sa maniére de prêcher, tiré du Sermon du Mardi de la Pentecôte. Malus Presbyter, *dit il*, non dicit *Pater noster* cum corde. Incipit, *Pater noster, qui es in cælis.* Præpars equum, ô serve, ut eamus ad villam. *Sanctificetur nomen tuum.* O Catharina, pone ad focum illam carnem. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Prohibe catum à farcimine. *Et dimitte nobis debita nostra.* Da equo bladum. Les Sermonaires de Barlet portent ce titre, *Sermones à septuagesima ad feriam tertiam post Pascha; Item Sermones 28, de Sanctis; Item Sermones tres de paucitate salvandorum de ira Dei, & de choreis, & quatuor pro dominicis adventus* in 8. Le P. Quétif compte treize éditions de ces Sermons faites depuis l'an 1505, jusqu'en 1585: la plus belle est celle de Venise en 2. Vol. in 8. faite en 1577. * Léandre Alberti, *de Vir. illustr. Dominic. & Descript. Ital.* Séraphin Razzi, *Huom. illustr. Dominic.* Miræus, *de Script. sæcul. XVI. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs ecclés. XV siécle.* Bayle, *Diction. Critiq.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, &c. tome 3. p. 1. & suiv.*

BARLET. *Cherchez* MARIN du BARLET.

BARLETTE, BARLET ou BARLETA. *Voyez* BARLET (Gabriel)

BARLETTE, *Barolum, Barulum*, que Strabon appelle *Baretum*, ville du Royaume de Naples, dans la Pouille, & dans la province de Bari, sur la côte du Golfe de Venise. Elle est assez grande, & une des quatre places que l'on appelle *les quatre châteaux d'Italie.* C'est le séjour de l'Archevêque de Nazareth. On y voit au milieu de la grande place, une statue d'airain d'un Roi armé, haute de dix piez, que les Habitans assurent représenter l'Em-

pereur Héraclius. Cette ville ayant été autrefois affiégée par les Gaulois, souffrit une si cruelle famine, que les soldats furent contraints d'arracher les peaux de dessus leurs bouclierz, & de les faire amollir dans de l'eau bouillante, afin de s'en nourrir. Ils mangeoient aussi, sans distinction, toutes les herbes & les racines qu'ils pouvoient arracher de la terre. Cette ville du territoire de Bari est à quarante degrez trente-cinq minutes de longitude, & à quarante-un degrez vingt minutes de latitude. * Baudrand, *Diction. Géograph.*

BARLINGUES. *Voyez* BARLENGA.

BARLOVENTO (les isles de) *Insula ad ventum*, partie septentrionale des isles Antilles, situées dans la mer de Nord en Amerique. On les appelle isles de *Barlovento*, parce qu'elles sont exposées au vent; en voici les principales, qui se suivent dans cet ordre en descendant du septentrion au midi, l'Anguille, Saint-Martin, Saint-Barthélemi, Saint-Eustache, Saint-Christophle, Niéves, ou l'isle des Neiges, Barbade, Antigoa, Montserrat, la Guadaloupe, la Desirade, la Mariegalante, la Dominique, la Martinique, Sainte-Lucie ou Sainte-Alouzie, Saint-Vincent, la Barboude ou Barbade, Bequoya, Grenadille, Grenade, Tabago. Touchant l'air, la fertilité & les possesseurs de ces isles, *Voyez* ANTILLES.

BARLOW (Guillaume) Evêque Protestant de Chichester en Angleterre, se fit des amis à la Cour d'Henri VIII. qui lui donna l'Evêché de Saint-Asaph, vers l'an 1535. Depuis, il eut celui de Bath, uni avec celui de Wells; mais comme il étoit grand partisan de la Réformation, il fut exilé sous le régne de Marie, & se retira en Allemagne. Quelque-tems après, ayant sçu qu'Elisabeth étoit sur le thrône, il revint en Angleterre, & rentra dans l'Evêché de Chichester, où il mourut en 1569. Il écrivit une Cosmographie, & d'autres Ouvrages. Quelques Auteurs confondent ce Guillaume Barlow, avec un autre Barlow nommé Thomas, qui étoit Evêque de Lincoln, sous le regne de Charles II, Roi d'Angleterre, *dont il sera parlé dans le second des articles suivans.* * Balæus, *de Scriptoribus Britanniæ.* Gesner, *in Bibliotheca.* Vossius, *de Math.* Godwin, *de Episcop. Angl. &c.* Bayle, *Dict. Crit.*

* BARLOW (Guillaume) Evêque de Lincoln en Angleterre vivoit du tems du Roi Jaques I. & se rendit célébre par plusieurs Ecrits, entre autres par la Relation de la trahison des poudres, & par celui qui a pour titre, *Defensio articulorum Protestantium adversus quemdam libellum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hendreich. Bayle.

BARLOW (Thomas) Evêque de Lincoln sous le régne de Charles II. Roi d'Angleterre, a été un très savant homme. Il enseigna long-tems la Théologie dans l'Université d'Oxford, & Jacques Alting a soupçonné, peut-être sans raison, qu'on l'en tira, parce qu'il étoit trop bon Calviniste. Il avoit un zéle ardent contre l'Eglise Romaine, & il le témoigna entre autres par un Ecrit, où il soutenoit que suivant la doctrine qu'elle professe, le Pape peut déposer les Souverains & donner leurs Etats à d'autres. Le livre que M. Barlow publia sur cette matiére fut traduit aussi-tôt en François, & publié sous ce titre, *Traité Historique sur le sujet de l'excommunication & de la déposition des Rois. A Paris, chez Claude Barbin.* On voit bien que le nom du lieu de l'impression est supposé. M. Barlow avoit beaucoup de livres & une grande lecture. Il mourut l'an 1690, ou environ. On a publié depuis sa mort quelques Opuscules trouvez parmi ses papiers. Quelques-uns le confondent avec Guillaume Barlow Evêque de Lincoln, qui florissoit sous le Roi Jacques I. *dont il est parlé dans l'article précédent.* * Bayle, *Dict. Crit.*

* BARLOW ou WALTERS, nom d'une des Maîtresses de Charles II. Roi d'Angleterre, & mére du Duc de Monmouth. Le Comte de Schaftsbury, ennemi du Duc d'York & qui tâchoit à le supplanter, fit répandre un bruit que le Roi avoit été véritablement marié avec Mlle Barlow, mére du Duc de Monmouth, & que le contract de mariage étoit dans une certaine cassette noire qui avoit été confiée à M. Gilbert Gerard. Le Roi, pour dissiper ce bruit, déclara qu'il n'avoit jamais été marié, ni n'avoit passé aucun contract de mariage avec Mlle Barlow ou Walters. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 9. l. 23. p. 486.*

BARMACH, fameuse montagne, sur la côte de la Mer Caspienne, dans le Schirvan ou Servan, qui est une des provinces du Royaume de Perse. Elle est d'une hauteur extraordinaire, & pousse du haut de son sommet une grande roche fort droite & fort escarpée de tous côtez: ce qui lui a donné le nom de *Barmach*, c'est à dire, *doigt*, parce qu'elle paroit comme un doigt étendu pardessus les autres montagnes voisines. Il fait extrémement froid sur cette montagne, quoique dans sa plaine, qui est au bas, l'air soit fort doux. Sur la croupe de la montagne, & au pié de la roche, on voit les restes de plusieurs forteresses, dont la troisiéme paroit avoir été un donjon, pour servir de retraite. Les Perses croyent que ces Forts ont été bâtis par l'ordre d'Alexandre *le Grand*, qu'ils appellent *Iskender*, & que c'est Tamerlan qui les a démolis. C'est peut-être une des fortifications que les Anciens appelloient *Porta Caspia*, dont on lit la description dans les Historiens Grecs & Latins. La roche pousse quelques arbres qui portent des figues assez bonnes. * Olearius, *Voyage de Perse.*

BARME (Roger de) Président au Parlement de Paris, qui vivoit sous le régne de Louis XII, & de François I, étoit de Paris, & fut si estimé dans le Barreau, qu'on le choisit pour être Avocat général. En 1512, il fut Prévôt des Marchands de Paris. Depuis, le Roi Louis XII. l'envoya Ambassadeur à Rome; & à son retour en 1517, François I. le revêtit de la dignité de Président à Mortier. Il mourut en 1523, & ne laissa de *Pérette* de Bernay qu'une fille unique, *Marie* de Barme, femme de Guillaume de Vaudetar, Conseiller au même Parlement. Le corps du Président de Barme fut enterré dans l'eglise de saint Martin des Champs, dont il est consideré comme le restaurateur. * *Voyez* l'Auteur des Antiquitez de ce monastére, & Blanchard, *en l'Histoire des Présidens du Parlement de Paris.*

* BARMÉCIDES, nom d'une famille des plus illustres de toute l'Asie après les maisons Souveraines. Quelques-uns la font descendre des anciens Rois de Perse; mais son origine la plus connue se tire de la ville de Balkhe selon le sentiment de Zamakschari dans son livre intitulé *Rabi al abrar.* Cet Auteur dit que les premiers de cette famille avoient autrefois fait bâtir dans la ville de Balkhe cette superbe Mosquée nommée *Neu-Bahar*, nom qui signifie en Persien *nouveau Printems* ou *nouveau jardin*; qu'ils l'avoient fait construire sur le modele du temple de la Méque, l'avoient couverte de riches étoffes de soye, & enfin accompagnée de 360 chapelles tout autour, dans lesquelles les Pélerins, dont le concours étoit fort grand, se retiroient pour y faire leurs dévotions. Ceux qui avoient l'intendance de cette Mosquée portoient le nom de *Barmek*, comme s'ils eussent été les Intendans du temple de la Méque; & parce que cette charge étoit attachée par droit de patronage aux Fondateurs, ils en conservérent toujours le titre & le nom. L'Auteur du *Magmâ al Tavarikh*, ou *Recueil des Histoires*, raconte l'origine de ce nom d'une maniere fort differente. Il écrit qu'un nomme *Giafar* ayant été contraint durant les guerres civiles de sortir de la ville de Balkhe sa patrie & de se refugier ailleurs, il vint à la Cour de Soliman fils d'Abdelmalek Calife de la race des Ommiades qui faisoit sa residence à Damas. Giafar s'étant presenté un jour au Calife, ce Prince changea en un instant de couleur, & commanda aussi-tôt qu'on le fit sortir de sa présence, parce qu'il portoit du poison sur lui, qu'il s'en étoit apperçu par le battement de deux pierres attachées à son bras, qui ne manquoient jamais de produire cet effet, lorsque le poison s'en approchoit. Giafar avoua qu'il en portoit dans le chaton de sa bague pour en prendre au cas qu'il lui arrivât quelque malheur imprévu, & comme il parloit la langue maternelle, qui étoit la Persienne, il s'exprima par le mot de *Bar* ou *Bermekum* qui signifie *sucer* & qui veut dire aussi, *je suis Bermek* ou *Barmek*. Cette allusion fit que le nom lui demeura, & à toute sa postérité depuis ce tems-là. Le premier qui a donné le plus de lustre à cette famille, se nommoit Abu Ali Jahia Ben Khaled, Ben Barmek, personnage doué de toutes les vertus tant civiles que militaires, qui fut choisi par le Calife Mahadi pour Gouverneur de Harun Raschid son fils. Il eut quatre enfans nommez Fadhel, Giafar, Mohammed & Mussa, qui ne dégénérant point des vertus de leur pére, portérent la réputation de cette Maison jusqu'au plus haut point où le mérite & la faveur joints ensemble peuvent élever une famille particuliere. Il faut voir séparément les titres de chacun de ces personnages, & on y remarquera que cette famille a cela de particulier que la fortune l'ayant abandonnée & fait tomber dans la disgrace du Calife, la mémoire que les peuples conservérent du mérite & des qualitez de ces grands hommes, fit éclater encore davantage leur nom; de sorte qu'ils ont trouvé presque autant d'Historiens qui ont travaillé sur leurs Vies que les plus Grands Princes de l'Orient. L'Histoire qui est racontée dans le Nighiaristan donne encore mieux à connoitre le grand mérite des Barmecides. On y lit que le Calife Harun ayant défendu sur peine de la vie que l'on parlât d'eux en quelque maniere que ce fût, il se rencontra un vieillard nommé Mondir, lequel nonobstant la défense du Calife, venoit tous les jours devant une de leur maisons qui étoit abandonnée, & s'élevant sur une motte de terre qui lui servoit de tribune, entretenoit tous les passans des plus belles actions de ces Seigneurs & en faisoit un Panegyrique en forme. Le Calife ayant eu avis de la hardiesse de cet homme, le fit venir devant lui & le condamna à la mort pour avoir contrevenu à ses défenses. Mondir reçut agréablement cette sentence, & demanda seulement par grace, qu'il pût dire deux mots au Calife avant que d'être exécuté. Cette grace lui ayant été accordée, les deux mots qu'il avoit à dire, s'étendirent en un fort long discours, dans lequel il exagéra avec tant de force les obligations qu'il avoit à la famille des Barmecides, que le Calife qui l'écouta sans impatience, fut touché de ses paroles, & ne lui fit pas seulement grace de la vie, mais le régala encore d'une assiette d'or qui étoit à son couvert. Ce qui est le plus surprenant de la reconnoissance de ce vieillard, c'est qu'ayant reçu ce présent de la main du Calife, & s'étant prosterné en terre selon la coutume devant lui, il dit, Voici encore une nouvelle grace que je reçois des Barmécides. Ces paroles de Mondir passérent depuis en proverbe dans toute l'Asie, au rapport du même Historien. Un Poete Persien de ce tems-là voulant desabuser les gens de la Cour, de la vanité des grandeurs du monde & de la faveur des Princes, par l'exemple des Barmecides, fit un quatrain dont le sens étoit

Nourrisson de la fortune qui suces pendant quelques jours le lait de la prospérité qui coule de ses mamelles empoisonnées,
Ne te vante pas trop du bonheur de cet état, pendant que tu es encore dans le berceau suspendu & branlant de la vie;
Souviens-toi seulement du tems auquel tu as vu la grandeur des Barmécides.

Le Poete se sert de l'allégorie du nourrisson qui suce le lait, pour faire allusion au nom de *Barmek* dont nous venons de voir l'origine. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* BARMEKIAN, que les Arabes appellent *Baramekа* signifie en Langue Persienne les Barmécides. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* BARMOUTH, lieu d'Angleterre dans la Principauté de Galles, sur la côte occidentale du Comté de Merioneth, à peu près au sud de Harlech, dont il est éloigné d'environ deux lieues.

BARNABAS, ou plutôt BARNABAZE, serviteur de Bagathous Eunuque du Roi Assuérus, découvrit à Mardochée Juif la conspiration de son maitre contre ce Prince, & Mardochée le fit aussi-tôt savoir au Roi par la Reine Esther sa niéce. * Joséphe, *Antiq. Judaiq. liv. 11. ch. 6.*

BARNABAS ou BARNABÉ (Saint) (Jose ou Joseph) appellé par les Apôtres *Barnabas* ou *Barnabé*, c'est à dire, *Enfant de Consolation* ou *d'Exhortation*, étoit Juif, de la Tribu de Lévi, né dans l'isle de Cypre, où sa famille étoit établie. On croit qu'il fut élevé dans sa jeunesse à Jérusalem, & qu'il étudia sous Gamaliel avec saint Paul. Quelques Anciens prétendent qu'il fut un des

des soixante & douze Disciples de Jesus-Christ ; mais saint Luc en parle d'une maniére qui fait plutôt croire qu'il ne se joignit aux Apôtres, qu'après la mort de Jesus-Christ. Quoiqu'il en soit, il est certain que, depuis ce tems-là, il a été un des principaux Prédicateurs de l'Evangile, & qu'il a mérité d'être mis au nombre des Apôtres. On ne sait rien de sa Vie, que ce qui est rapporté par saint Luc dans les Actes, savoir, qu'il vendit une terre qu'il avoit, & qu'il en apporta le prix aux piez des Apôtres ; que saint Paul étant venu à Jérusalem, trois ans après sa conversion, ce fut Barnabé qui le présenta aux Apôtres, & qui leur apprit comment de Persecuteur de Jesus-Christ, il étoit devenu le Prédicateur de son nom ; qu'il fut envoyé à Antioche, pour y affermir les nouveaux Disciples ; qu'il alla ensuite à Tarse en Cilicie, pour y chercher saint Paul, qu'il amena à Antioche, où ils demeurérent ensemble pendant un an entier ; qu'il fut choisi avec saint Paul, pour porter les aumônes à Jérusalem ; qu'à son retour il fut declaré Apôtre des Gentils avec saint Paul ; qu'ils voyagerent ensemble en divers lieux, prêchant la Foi de Jesus-Christ ; qu'ils se separérent, parce que saint Paul ne voulut pas accepter pour compagnon Marc ; & que saint Barnabé l'ayant pris avec lui, s'en alla en Cypre. Jusqu'ici nous avons suivi les Actes des Apôtres. On ne sait plus rien de certain des circonstances de la Vie de saint Barnabé, ni de celles de sa mort. On croit qu'il est mort dans l'isle de Cypre ; mais on n'a rien de certain sur le genre de sa mort. Les Grecs assurent qu'il fut martyrisé par les Juifs, dans la ville de Salamine. D'autres églises l'ont honoré comme un Confesseur. On fait sa fête au onziéme de juin. Saint Jérôme assure qu'il a écrit une lettre pleine d'édification pour l'Eglise, quoiqu'elle ne soit pas Canonique. Cette lettre est citée plusieurs fois par saint Clément d'*Alexandrie*, par Tertullien & par Origéne ; elle a été publiée en Grec pour la premiére fois, sur une copie du Pére Hugues Ménard, par Dom Luc d'Achéry en 1645. Isaac Vossius & M. Cotelier, l'ont donnée depuis. Il y en a une ancienne version Latine, qui fournit quelques chapitres du commencement, que nous n'avons point en Grec. Les Critiques en jugent fort différemment. Ils conviennent tous qu'elle n'est point canonique ; mais les uns la croyent de saint Barnabé ; les autres assurent qu'elle est supposée. Les anciens Péres semblent avoir cru qu'elle est de saint Barnabé ; & les conjectures qu'on apporte, pour prouver qu'elle n'est pas de lui, ne sont pas convainquantes. Théodore *le Lecteur* assure que le corps de saint Barnabé fut trouvé sous l'empire de Zénon par Anthéme Evêque de Salamine, l'an 488, avec l'Evangile de saint Matthieu sur sa poitrine. Cependant d'autres ont dit, qu'il a prêché dans la Ligurie, & qu'il a fondé l'église de Milan. Tertullien & quelques autres lui avoient attribué l'Epître de saint Paul aux Hebreux ; & plusieurs Auteurs ont cru qu'il pouvoit en avoir été le Traducteur, comme d'autres l'ont attribuée à saint Clément. * *Actes des Apôtres.* Clément d'Alexandrie, *l.* 2. *Stromat.* S. Epiphane, *tome* 1. *cont. Hæref.* Tertullien, *l. de Judicio.* Origéne, *l.* 1. *contra Celsum l.* 1. *Περὶ Ἀρχ.* Eusébe, *l.* 2. *Hist. c.* 12. *l.* 2. *c.* 1. *l.* 3. *c.* 25. *l.* 6. *c.* 13 *&* 14. S. Jérôme, *in Catal. Scrips.* S. Chrysostome, *in Act.* Oecumenius, *in Acta.* Tillemont, *Mem. de l'Hist. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. des trois premiers siécles.* Baillet, *Vies des Saints.*

BARNABÉ ou BARNABAS. *Voyez* BARNABAS.

BARNABITES ou CLERCS RÉGULIERS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT PAUL. On ne sait si ce fut à l'exemple des Clercs Réguliers Théatins qu'il se forma à Milan peu de tems après une Congrégation de Clercs Réguliers ; mais leurs engagemens furent tres-différens, puisque ces derniers se réservérent le droit de posséder des biens immeubles, & ne se distinguérent des Prêtres Séculiers que par les trois vœux ordinaires, & par l'engagement qu'ils prirent de faire des missions, de ne briguer aucune charge dedans ni dehors la Congrégation, & de n'accepter les dignitez qui leur seroient offertes au dehors, qu'avec la permission du Pape. Antoine-Marie-Zacharie jetta les fondemens de cette Congrégation à Milan vers l'an 1530, avec Barthelemi Ferrari & Jacques Morigia ; mais il n'obtint un Bref qui la confirma qu'au commencement de l'an 1533, & ceux qui se joignirent à lui, ne firent des vœux solemnels que l'an 1535, après en avoir obtenu de nouveau la permission de Paul III. qui leur donna le nom de Clercs Réguliers de saint Paul, & qui les mettant sous la protection du saint Siége, les exempta de la jurisdiction des Ordinaires. Cette Congrégation ne fit point d'établissemens hors de Milan du vivant des trois Instituteurs ; elle fut même longtems sans demeure particuliére dans cette ville ; elle n'y eut que l'an 1542, un Oratoire sous le nom de saint Paul, qu'elle quitta trois ans après, ayant obtenu l'église de saint Barnabé, d'où vient qu'on les appelle Barnabites, suivant quelques-uns : car d'autres pretendent qu'ils sont ainsi appellez à cause de la grande dévotion qu'ils avoient à S. Barnabé, que l'on dit avoir fondé l'église de Milan. Cette Congrégation de Barnabites s'est étendue dans l'Allemagne, où ils furent appellez par Ferdinand II, & où ils sont Curez de l'Empereur à Vienne ; dans la Bohéme & dans la Savoye, où ils ont des Colléges ; & dans l'Italie, où elle a quatre provinces, & dans chacune plusieurs Colleges : car, c'est ainsi qu'ils nomment leurs maisons. En 1608, Henri IV. les appella en France, & ils ont formé une cinquiéme province dans ce Royaume. Le véritable institut de cette Congrégation est de confesser, de prêcher, d'enseigner la jeunesse, de diriger des Séminaires, de faire des missions & d'autres fonctions Ecclésiastiques, ausquelles les Evêques veulent bien les employer : aussi leur habit n'est point différent de celui que les Prêtres seculiers portoient dans le XVI siécle. Leur Général est triennal, mais on le peut continuer trois autres années ; il en est de même de toutes les autres charges de l'Ordre. Leurs Chapitres se tenoient autrefois toûjours à Milan ; & présentement ils se tiennent alternativement dans cette ville & à Rome. La résidence du Général est dans Rome, à saint Charles *Catinari*. Charles-*Quint* Empereur leur a accordé de tres-beaux priviléges. Ils enseignent dans les Universitez de Milan, de Pise, &c., sont Grands Pénitenciers de Bologne, & ont des Cures à Rome, à Naples, à Milan, à Turin, &c. Ils ont aussi fourni plusieurs Prelats à l'Eglise, Jacques Morigia Archevêque de Florence, mort Cardinal en 1708, & plusieurs grands hommes. Tels ont été Alexandre Sauli, l'Apôtre de l'isle de Corse, Confesseur de saint Charles Borromée ; Augustin Torniel, Auteur des *Annales sacrées* ; Barthélemi Gavant, Grand Rubricaire ; Côme d'Ossene, Evêque de Tortone, qui avoit été un des Provéditeurs généraux de l'armée à la fameuse bataille de Lépante ; Redemptus Baranzano, grand Philosophe, & plusieurs autres celébres dans la Republique des Lettres. Il y a aussi dans le Milanois des Religieuses de cet Ordre que l'on nomme *Angeliques* : elles en observent la Regle, & sont sous la direction des Péres de cette Congrégation, comme fondées par les mêmes Fondateurs qu'eux. * Sponde, *A. C.* 1533. *n.* 14. Miræus. Val. Madio, *Synopsis de Cleric. Regul. Congreg. S. Pauli.* Morigia, *Istor. dell' orig. di tutte le Relig. lib.* 1. *cap.* 65. Hermant, *Etablissement des Ordres Religieux.*

* BARNABOTI, nom que l'on donne aux pauvres Nobles Vénitiens, parce que dans la paroisse de S. Barnabé à Venise, il se trouve un grand nombre de Nobles qui sont fort mal à leur aise. Amelot de la Houssaye raconte que la plupart de ces Nobles, vendroient volontiers, s'ils pouvoient, leur Noblesse pour une centaine d'écus, où s'en démettroient volontairement. Le même Auteur assure que plusieurs d'entre eux font recueillir pour eux des aumônes secrettes dans les églises, & que même il y en a parmi eux qui permettent à leurs filles de se prostituer pour de l'argent. Ils offrent leurs services aux Seigneurs étrangers pour leur faire voir les raretez de la ville, afin de gagner par là un repas ou quelque autre récompense. Les Nobles riches ont accoutumé d'acheter à beaux deniers comptans les voix de ces pauvres Nobles qui sont un puissant parti dans le Grand Conseil. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houssaye, *Hist. de Venise*, *p.* 478. 496. Didier, *de la Ville & République de Venise*, *p.* 222.

BARNAGAS, selon Dapper, *dans sa Description de l'Afrique*, est un Royaume d'Afrique, dans la Haute Ethiopie, entre le fleuve du Nil & la Mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Barva en est, dit-il, la ville capitale, & il y en a plusieurs autres qui sont peu considérables. Il ajoûte que le pais est vaste, mais fort mal peuplé ; que les Gallanes & les Turcs y ont tres-souvent fait des courses ; & que pour les en empêcher, le Vice Roi de Barnagas envoye un tribut annuel de mille onces d'or aux Turcs qui possédent Suaquen sur la Mer Rouge. Mais, selon M. Delisle, Barnagas est un nom de dignité, & pour cette raison il appelle cette contrée *le Pais des Barnagas.* *Voyez* sa carte de l'Egypte, de la Nubie & de l'Abissinie.

BARNARD-CASTLE. *Voyez* BERNARD-CASTLE.

BARNAVELDT, isle. *Voyez* BARNEVELDT.

BARNE, en Latin *Barna* ou *Varna*, ville de Bulgarie, connue par la grande défaite des Chretiens, sous Uladislas Roi de Hongrie en 1444.

* BARNEKOW, ancienne famille noble de Pomérar nie, possédé de grands biens dans l'isle de Rugen, & s'est étendue en Danemark & en Norvége, ayant encore vers la fin du XVII siécle été en possession de Vidskiile dans la Scanie. DERESLAW fut en 1372 à la Cour de Bogislas V. Duc de Pomérarie. En 1450, RABAN fut Senéchal de l'isle de Rugen, mais il fut assassiné par un Bourguemaitre séditieux à Stralzond, où il avoit été envoyé par le Duc, pour y assister à la Diete. Son fils JAROSLAS vengea de telle maniére cette mort, qu'il en couta plus de cent mille livres aux Habitans de Stralzond. Ce dernier fut en grand crédit auprès des Ducs de Pomérarie, & continua la postérité. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Micrælius, *Chron. Pomer.*

BARNERUS (Jacques) d'Elbing, ville de Prusse, Professeur en Philosophie & en Medecine, né en 1641, publia en 1674 un Prodrome d'un nouveau Sennert *in* 4, & en 1675, un Traité sur l'Esprit de vin. Il avoit plusieurs autres Ouvrages prêts à paroitre ; mais on ne sait s'ils ont vu le jour. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BARNES (Robert) Professeur en Théologie & Chapelain de *Henri VIII.* Roi d'Angleterre, fut envoyé en Allemagne par son Maitre l'an 1535. Il conféra d'abord avec les Théologiens Protestans sur l'affaire du divorce de ce Prince. Il eut ensuite quelques audiences de l'Electeur de Saxe, & se joignit aux Ambassadeurs Anglois qui proposérent à cet Electeur une Alliance contre le Pape, & qui demandérent que *Henri VIII*, fût associé à la Ligue de Smalcalde. Ils faisoient espérer la Reformation de l'Angleterre ; mais, au fonds, ils n'avoient pour but, que d'obtenir une approbation Doctorale du divorce de leur Maître, & une Alliance politique, afin de susciter plus d'affaires à l'Empereur, qui menaçoit de venger l'injure de sa Tante répudiée. Ils remportérent un avis des Théologiens de Wittenberg, qui ne leur étoit pas entiérement favorable ; mais ils en ôtérent ce qui ne pouvoit pas plaire à ce Prince. La conduite de Barnès plut beaucoup au Roi d'Angleterre, ce qui fit qu'on l'employa pour entretenir correspondance avec les Princes Allemands. On l'envoya plusieurs fois à ces Cours-là ; &, entre autres négociations, il fut employé le premier dans le projet du mariage d'*Anne de Cléves* avec Henri VIII. Il étoit bon Luthérien, & il ne se cachoit guéres dans ses Sermons. Car, pendant le Carême de l'an 1540, il refuta le Sermon que l'Evêque *Gardiner* avoit prêché contre la doctrine de *Luther*. Il prit le même Texte, que Gardiner avoit pris, & enseigna une doctrine toute contraire à celle que ce Prélat avoit établie touchant la Justification. Il attaqua même d'une maniére indécente la personne de cet Evêque, & plaisanta sur le nom de *Gardiner*, qui signifie un *Jardinier*. Les amis de Gardiner en portérent plainte au Roi, qui ordonna que Barnès en feroit satisfaction, qu'il signeroit certains articles, & qu'il se retracteroit en chaire. Tout cela fut exécuté ; mais de telle sorte, qu'on se plaignit, que dans une partie du Sermon, il avoit eu la fi-

finesse de soutenir ce qu'il avoit retracté dans l'autre. Sur ces plaintes, il fut envoyé à la Tour par ordre du Roi, & il n'en sortit que pour aller souffrir la mort au milieu des flammes; car il fut condamné comme Herétique par le Parlement, sans avoir eu la permission de se défendre. Il exposa sa créance peu avant que de mourir, rejetta la Justification par les œuvres, l'Invocation des Saints, &c. & fit supplier le Roi de s'employer à une bonne Réformation. Il y avoit long tems, que la liberté de sa langue lui avoit fait des affaires. Pendant la faveur de *Wolsey*, il prêcha si fortement à Cambridge contre le luxe des Prelats, que tout le monde devina sans peine qu'il en vouloit à ce Cardinal. Là-dessus, il fut amené à Londres, où les sollicitations de Gardiner & de *Fox* le firent sortir d'affaire, moyennant l'abjuration de quelques articles, qu'on lui proposa. Dans la suite il fut remis en prison sur de nouvelles accusations, & pour ce coup on crut assez qu'il seroit brûlé. Mais il se sauva, & passa Allemagne où il s'apliqua entiérement à la lecture de la Bible, & à la Theologie. Il y fit de si grands progrès, qu'il fut fort considéré & des Docteurs & des Princes. Lorsque le Roi de Danemark envoya des Ambassadeurs en Angleterre, il voulut que Barnès les accompagnât, ou que même il fût l'un d'eux. On a, pour le moins, deux Livres de Barnes. L'un contient les articles de sa Foi, l'autre est l'Histoire des Papes. Le premier fut imprimé en Latin, avec une Preface de *Pomeranus*, chez qui Barnès étoit logé en ce tems-là. On l'imprima en Allemand à Nuremberg, l'an 1631. Il contient 19 Thèses, selon les principes de Luther, & plusieurs preuves tirées de l'Ecriture & des Péres. L'autre livre fut imprimé à Wittenberg en 1536, avec une Préface de Luther. Il contient la Vie des Papes depuis *S. Pierre* jusqu'à *Alexandre III*. Il le dedia au Roi d'Angleterre. * Seckendorf, *Histor. Lutheranismi*. Burnet, *Histoire de la Réformation d'Anglet*. Bayle, *Dict. Crit.*

BARNES (Jean) en Latin *Barnesius*, Moine Bénédictin Anglois de Nation, a été un de ces Catholiques Romains, qui, à l'exemple d'*Erasme*, de *Cassander*, de *Wicelius*, de *Modrevius*, du P. *Paul*, & de plusieurs autres, ont fait profession toute leur Vie de la Catholicité, encore qu'ils y remarquassent une infinité d'abus, dont ils souhaitoient passionnément la Réformation. Il fit contre les Reservations Mentales un livre, qui ne plut guéres aux Jésuites, quoi qu'il l'eut dédié au Pape *Urbain VIII*. Il fut imprimé à Paris l'an 1625, sous le titre de *Dissertatio contra æquivocationes*. On l'imprima en François la même année & au même lieu, sous le titre de *Traité & Dispute contre les Equivoques*. Son *Catholico-Romanus Pacificus* imprimé à Londres en 1690, dans l'*Appendix du Fasciculus rerum expetendarum*, est tout plein de choses, qui ne sauroient être au goût de ceux qu'on appelle bons Papistes. Il souhaitoit, sans doute, de rapprocher autant qu'il pourroit, les deux Communions. La Cour de Rome lui en sut fort mauvais gré. Ce pauvre homme irréprochable dans ses mœurs étant à Paris, on se saisit de lui, & on lui ôta les habits de l'Ordre, pour le transporter en Flandre garroté sur un cheval. On l'envoya ensuite à Rome, où il demeura dans les prisons de l'Inquisition, jusques à ce qu'il eût été transferé dans celle des Fous. Ce fut dans cette derniére station, qu'il finit ses jours, dignes assurément d'une meilleure destinée. Il étoit Profès du Couvent des Bénédictins de Douai, & il y avoit été Supérieur. Mais ne pouvant s'accorder avec les Religieux de son Ordre, il s'étoit retiré en France, & n'avoit point déféré aux sommations, que les Bénédictins lui avoient faites de revenir à Douai, ou de se retirer dans quelque autre de leurs Couvents. Il logea à Paris près du Collége de Navarre, puis au Collége de Bourgogne, & enfin chez le Prince de Portugal, où le Chevalier du Guet l'arrêta le cinquiéme décembre, 1626. Il composoit une Réponse au Livre intitulé, *Apostolatus Benedictinorum in Anglia*, dans laquelle il eût inséré les sentimens particuliers sur la Discipline de l'Eglise. Le P. *Theophile Raynaud*, déguisé sous le nom de *Stephanus Emonerius*, écrivit contre son Traité des Equivoques. * *Mercure François*, *tome* 12. & 14. Bayle, *Dict. Crit.*

BARNSLEY, bourg dans la partie occidentale du Comté d'Yorck. Il est bien bâti, & est à 126 milles Anglois de Londres. Il est estimé pour ses manufactures. * *Diction. Anglois*.

BARNESTABLE. *Voyez* BARNSTABLE.

BARNET ou HIGH-BARNET, c'est à dire, *Barnet le haut*, bourg dans la contrée de Casho dans la partie méridionale du Comté de Hartford, assise sur une montagne à dix milles de Londres. Il est de quelque considération, pour ses eaux medicinales, dont le goût tire un peu sur l'alun. Mais il est célébre par la bataille qui s'y donna le jour de Pâques de l'an 1471, entre les deux familles d'Yorck & de Lancastre, où la premiere remporta la victoire. * *Dict. Angl.*

BARNEVELDT ou JEAN-OLDEN-BARNEVELDT, Avocat Général des Etats de Hollande, & l'un des Ministres de cette Republique, au commencement du XVII siécle, se rendit célébre par son habileté dans les négociations, & par les grands services qu'il rendit à sa République, à l'établissement de laquelle il avoit beaucoup contribué. Henri IV. Roi de France, Elisabeth Reine d'Angleterre, & presque toutes les autres puissances de l'Europe faisoient un extrême cas de ce grand homme, qui avoit passé par les Ambassades les plus célébres, & par les charges les plus importantes. Ayant été envoyé en qualité d'Ambassadeur auprès de Henri IV, il détourna ce Prince de faire la paix avec les Espagnols en 1598. On lui donne la gloire d'avoir dégagé les places de la Brille, de Flessingue & de Rammekens des mains des Anglois: ce qui fut un coup très-avantageux pour éviter les effets de la haine & de la jalousie de ses ennemis, & sur tout du Prince d'Orange & de ses partisans. Il quitta sa charge en 1608, mais ayant été rappellé par tous les Etats de Hollande, il tranquillisa les affaires, adoucit les esprits, & les ramena tous à un même sentiment. En 1609, il avoit fortement conseillé la tréve qui se conclut pour douze ans, entre l'Archiduc & les Etats; & depuis, il empêcha par ses soins que ces derniers ne prissent part dans les troubles de Bohéme. Maurice, Prince d'Orange, qui souhaitoit que les Provinces-Unies continuassent la guerre, parce qu'elle servoit à sa fortune, en conçut du chagrin contre Barneveldt, & le fit eclater au sujet d'Arminius & de Gomar Ministres Protestans, qui avoient des sentimens differens sur la prédestination. Arminius se mit à la tête de ceux qu'on nomma *Remontrans*, & Gomar fut le Chef des *Contre-Remontrans*. Ces deux partis troublérent la tranquillité des Provinces-Unies. Barneveldt se déclara pour les premiers, qui ne demandoient que d'être tolérez; & le Prince d'Orange fut pour les autres, qui ne les vouloient pas souffrir. Le Prince se trouvant le plus fort, fit tenir, en 1618 & 1619, le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnez. Barneveldt ayant été pris, eut la tête tranchée à l'âge de 72 ans, sous prétexte d'avoir voulu livrer le païs aux Espagnols, quoiqu'il le niât constamment, & qu'en effet on n'en eut trouvé aucune preuve dans ses papiers. Son crime étoit d'avoir refusé d'entrer dans le complot, à la faveur duquel le Prince Maurice vouloit, à ce qu'on dit, se rendre maître des Païs-Bas, & d'avoir defendu la liberté de sa patrie avec trop de zéle. Il fut exécuté le 13 jour de mai 1619. Gerard Brandt récite un peu differemment la cause de la haine du Prince Maurice pour Barneveldt, auquel il étoit pourtant redevable d'avoir été créé *Stadthouder*, *Général*, & *Amiral* de la Hollande & de la Zélande. Les Etats Généraux, dit *Brandt*, conclurent, en 1609, une tréve de douze ans avec les Espagnols. Cette tréve, qui ne plaisoit pas au Prince Maurice, fut faite principalement par le moyen du Pensionnaire de Rotterdam, & elle causa quelque froideur entre eux. Dans la suite plusieurs Ecclésiastiques regardérent Barneveldt comme un ennemi de l'Eglise, jettérent les yeux sur le Prince, & recherchérent sa protection. Diodati, Théologien de Genéve, fit une mauvaise plaisanterie au sujet de la mort de Barneveldt, en disant que *les Canons du Synode de Dordrecht avoient emporté la tête de l'Avocat de Hollande*. La Princesse d'Orange déploroit publiquement la mort du Pensionnaire. *Le Prince Maurice*, disoit-elle, *& toute la Maison de Nassau, doivent regarder M. de Barneveldt comme leur Pere, à cause des bons services qu'il leur a rendus*. Le Président Jeannin rendit un auguste témoignage à la mémoire de Barneveldt dans une lettre écrite à Grotius, qui étoit actuellement en prison. Dans la suite, le second de ses enfans, nommé *Guillaume* Seigneur de Stoutembourg, fit une conjuration pour assassiner le Prince, quoique son frére aîné, *René* Seigneur de Groeneveldt, l'en dissuadât. Le dessein fut découvert: Stoutembourg se sauva en Brabant; mais Groeneveld, qui voulut se retirer en Angleterre, fut arrêté, & eut la tête tranchée en 1622, n'étant coupable que d'avoir sçu les mauvais desseins de son frére, sans les avoir révélez. *Corneille* Vandermyle, qui avoit épousé leur sœur, homme considérable par sa naissance & ses Ambassades en France & à Venise, fut rélégué en 1620, dans l'isle de Goerée, & y mourut en 1642. * Grotius, *Hist. Belgic.* Leutichius, *lib.* 5. Thuldénus, *Hist. Nost. Temp. l.* 1. Parival, *Hist. de ce siécle*, *l.* 2. Du Maurier, *Mémoires*, *&c.* Brandt, *Hist. de la Reformation*.

BARNEVELDT, que ceux du Païs-Bas nomment *Barneveldt-Eyland*, *Barneveldti insula*, isle de la Mer Magellanique, au midi de la terre de Feu & du Détroit de le Maire. Elle appartient aux Hollandois, qui la découvrirent en 1616, & lui donnérent le nom de *Barneveldt*, en l'honneur du fameux Jean Barneveldt Avocat Général de Hollande en 1588, après la mort de Paul Buiius. * Samson. Baudrand.

* BARNEVELDT, petite isle au midi du Japon du côté le plus Oriental, à environ vint lieues de la côte, & au nord de l'isle du Prince dont elle n'est éloignée que par un petit trajet.

* BARNEVELDT, Fort que les Hollandois ont fait bâtir dans une petite isle, du nombre de celles qui portent le nom de Moluques. Les uns disent qu'il est dans l'isle de Bachian, vers la côte occidentale de celle de Gilolo; les autres le mettent dans l'isle de Labua au midi de la même isle.

* BARNEVELDT, Grand & beau village dans le Vélau qui est un des trois Quartiers de la Gueldre Hollandoise. Il est bâti à peu près à la maniére des villes. Il est à l'orient d'Amersfoort tirant tant soit peu vers le sud, & au nord de Rhénen.

* BARNEVILLE, bourg de France dans la Basse Normandie sur la côte occidentale de l'Evêché de Coutances. Il est à peu près au nord de Coutances, dont il est éloigné d'environ huit lieues.

BARNICHE, fleuve du Peloponnése, appellé auparavant *Empée*, qui se décharge dans le fleuve Alphée. * Homére, *Odyssée*, *l.* 11. *v.* 287. Strabon, *l.* 7.

* BARNIME I. surnommé *le Bon*, fils de Bogislas II, Duc de la Poméranie Citérieure, succéda à son pere en 1222, & gouverna son Etat avec beaucoup de gloire. En 1235, il bâtit quelques villes, comme Griffenhagen dans la Poméranie propre, & Prenstow dans la Marche Uckerane, contrée du Markgraviat de Brandebourg. En 1258, il bâtit aussi Gartz. Il annexa la ville de Colberg au Diocése de Cammin, & bâtit l'église cathedrale de Stetin. Il enleva Loitz & Demmin aux Habitans de l'isle de Rugen, & entra en guerre avec Jean Markgrave de Brandebourg: mais cette guerre fut terminée par le mariage d'Edwige fille de Barnime avec l'Electeur, qui en eut trois fils 1. BARNIME II. qui suit; OTHON duquel est sortie la branche de Stetin; 3. BOGISLAS IV. qui a produit celle de Wolgast. La paix ne dura pas longtems. Barnime eut aussi la guerre avec la Pologne, & mourut pendant ce tems-là en 1278 à Dam lieu de sa résidence. Il y a eu plusieurs Barnimes Ducs de Poméranie, dont la suite se peut voir dans *le Recueil Généalogique* de Jaques Spener. *Voyez aussi* Rittershusius.

BARNIME II. fils de Barnime I. succéda à son pére. Il reçut de Mistevon ou Mestovin son Cousin les terres que ce Prince possédoit dans la Poméranie Ultérieure, mais les Polonois s'opposérent à cette donation. Il fut tué l'an 1285 par Morcavitz qui le surprit en adultére, & il ne laissa qu'une fille.

BARNIME III. dit *le Grand*, fils d'Othon Duc de Stetin, fit, du vivant de son pére, la guerre à Louis Markgrave de Brandebourg, au nom de tous les Ducs de Poméranie, & s'aquit la re-

pu-

putation d'un grand Guerrier. Les campagnes de 1329 & de 1334, sont des preuves de sa valeur. La paix se fit en 1338; mais elle ne dura guéres. Jacques Rebebock, qui fut suborné pour se dire l'ancien Markgrave Waldemar, causa beaucoup de peine au Markgrave Louis. Barnime *le Grand*, instruit de la fourberie, se servit adroitement de cette occasion pour rentrer dans l'*Uckermarck* & dans la *Nouvelle Marche*. Il gagna diverses villes & se trouva en 1345, au siége infructueux de Francfort. Lorsqu'après la fraude découverte, Louis le Romain obtint la Marche de son frere, ceux de Saxe & d'Anhalt s'y opposérent en qualité de plus proches parens des anciens Markgraves, & prirent les villes de Pasewalck & de Prentzlau. Barnime III. voyant cela, s'accorda avec le Markgrave Louis, battit ceux de Meckelbourg, qui avoient fait une irruption dans ses Etats, leur reprit Grimmen, Bardt & Pasewalck & fit rentrer Louis dans la possession de la Marche. Il traitta encore avec le Markgrave touchant les villes qu'il avoit prises dans l'*Uckermarck*, & fit tant qu'il retint *New Angermunde*, Schwet, Stolpe &c. En 1357, il obtint une cassation de toutes les appropriations & partages du Duché de Stettin, qui s'étoient faits précédemment. Dans le même tems on traitta une paix perpetuelle avec les Ducs de Meckelbourg, qui renoncerent à leurs prétentions sur Rugen. En 1359, Barnime III, eut encore quelque different avec le Markgrave Louis le Romain au sujet de l'Uckermarck; cependant l'affaire fut réglée de cette maniere, que les Ducs de Poméranie, posséderoient les villes de Pasewalck & de Tangelau, jusques à ce qu'on leur eût payé 13000 marcs d'argent fin. Barnime étant vieux, fit bâtir la Chartreuse hors du vieux Stettin, dans la place où fut ensuite l'Oderbourg. Il mourut en 1361, après s'être aquis le nom de *Grand* par ses exploits. Jean de l'Osten, Chevalier de Waldenbourg, fit dans le XVI siécle une ample collection Historique touchant la Vie de Barnime I; mais elle n'a jamais été imprimée. * Micrælius, *Pommerl. l.* 3.

BARNIME XI. (d'autres l'appellent le X. parce qu'ils omettent son frére aîné qui mourut fort jeune) fils de Bogislas X. eut part au Gouvernement avec Grégoire son frére aîné, après la mort de leur pere, arrivée en 1523, & trouva d'abord bien des difficultez à combattre. Quelques villes refusérent de lui prêter hommage avant qu'on eût diminué les péages de Wolgast; cependant on les gagna par la douceur. Il se trouva aussi, parmi les Lutheriens, plusieurs têtes chaudes, qui en suivant l'exemple de Thomas Muntzer, renverserent & brisérent les Images. On les éloigna avec leur Chef le Docteur Amande, & l'on rétablit les Images; cependant on permit aux Predicateurs de proposer publiquement la Doctrine de Luther. L'Electeur de Brandebourg redemanda la dote qu'avoit eue Marguerite, premiére épouse de Bogislas X, morte sans héritiers. Ce fut en vain qu'on traitta de cette affaire aux Diétes de Spire, de Prague & de Ratisbone, jusques à ce qu'en 1529, elle fut terminée par la médiation de Henri Duc de Brunswik dans le traitté de Grimnitz. On eut aussi un demêlé avec la Pologne, qui retenoit la dote de la mére des deux Ducs, sous prétexte, qu'ils usurpoient sur la Pologne les deux villes de Lauenbourg & de Butow. Là-dessus il y eut une entrevue entre Sigismond Roi de Pologne & le Duc George, dans laquelle ils conclurent, que les Ducs rabattroient 14000 florins d'Hongrie de leur prétention sur la dote de leur mére, & qu'en échange, au premier couronnement d'un Roi de Pologne, ils envoyeroient une Ambassade pour se reconnoître Feudataires de la Pologne à l'égard de ces deux villes. D'ailleurs on leur promit, que les patentes du fief leur seroient expédiées gratis. Le Duc George mourut en 1531, & laissa un fils nommé Philippe, qui fut élevé à la Cour de Heidelberg. Après l'arrivée de Philippe en Poméranie, on procéda au partage des Etats. Barnime eut par le sort Stettin & ce qu'on appelle la Pomeranie Suedoise ou Royale, & Philippe eut Wolgast, Rugen & la Poméranie Ducale. Il est à remarquer que ce partage ne se fit que pour huit années, au bout desquelles on jetta encore le sort, qui régla les possessions, comme elles avoient été auparavant. Pour ce qui est du droit de Patronage de l'Evêché de Cammin & de la plupart des péages, on les laissa en commun. En 1534, on introduisit publiquement la Doctrine de Luther à la Diéte de Treptow. L'année suivante le Docteur Jean Bugenhagen fit une visite générale des églises & des écoles, & publia un reglément pour les églises. Erasme, Evêque de Cammin voyant cela de mauvais œil, on distribua le gouvernement des églises aux trois Surintendants, de Stettin, de Wolgast & de Stolpe. En 1541, on fonda le Collége de Stettin. Les deux Ducs eurent des affaires avec ce même Erasme Evêque de Cammin, parce qu'il prétendoit être un Etat immédiat de l'Empire. Il désista de cette prétention avant sa mort. Lorsqu'il fut question de remplir sa place vacante, les deux Ducs ne furent pas d'accord, parce qu'ils avoient en commun le droit de patronage. A cette occasion on fit en 1545 ce reglément, qu'à l'avenir le Chapitre des Chanoines feroit l'élection de l'Evêque, en choisissant un de ceux que les Ducs lui proposeroient. Le Duc Philippe mourut en 1560, & Barnime se chargea de la tutelle de ses fils. Il fit ensuite plusieurs réglemens concernant les églises, & fonda trois Consistoires, l'un à Stettin, l'autre à Cripswalde & le troisiéme à Colberg. En 1569, le Duc Barnime XI, qui n'avoit point d'enfans, après avoir soigneusement gouverné pendant 50 ans, céda le Gouvernement & ses Etats à ses neveux de Wolgast, ne se reservant que l'inspection supréme des affaires & la résidence de Stettin, avec quelques autres endroits, pour en pouvoir vivre d'une maniére convenable au rang qu'il tenoit. Il mourut enfin en 1573, dans son palais d'Oderbourg qu'il avoit fait bâtir. Il étoit âgé de 72 ans, & quoiqu'il n'eût jamais surchargé ses peuples il laissa une somme considérable d'argent comptant. Il semble que le bonheur de la Poméranie ait été enterré avec lui, le Duché de Stettin ayant été depuis fort peu heureux, & la Maison de Poméranie s'étant entiérement éteinte peu de tems après. * Micrælius, *in Pommerl. l.* 3. *p.* 2. Sleidan, *de statu Relig. l.* 8. Cramer, *Chron. Ecclésiast.* Chytræus, *in Chron. Sax. l.* 14. *fol.* 414. Seckendorff, *Lutheran, l.* 1. *S.* 54. & 168. *l.* 3. *S.* 5. 38. 35. &c. Spener, *in Sylloge, &c.*

BARNIME XII. Duc de Pomeranie, fils de Philippe & de Marie, fille de Jean Electeur de Saxe naquit le 13 févr. 1549, & perdit son pére en 1560. Dans cette même année il alla à l'Université de Cripswalde, & en fut fait Recteur. Il passa ensuite avec son frére Ernest Louis à celle de Wittenberg, & retourna en Poméranie en 1567, après quoi il fit un voyage en France & en Angleterre. Lorsqu'en 1569, son Oncle Barnime XI, partagea ses Etats entre ses neveux, celui-ci eut Rugenwalde & Butow, quoiqu'il ne dût entrer en possession du dernier qu'après la mort de son Oncle. Depuis le tems de ce partage jusques à la mort de Barnime XI, Barnime XII. se tint à Stettin auprès du Duc Jean Frederic son frere. Ensuite il fit sa résidence à Rugenwalde, & en 1575 il alla à Ratisbonne avec Jean George Electeur de Brandebourg pour assister à l'eléction du Roi des Romains. Le College des Electeurs lui donna la commission, avec Joachim Frédéric Duc de Lignitz, de porter la nouvelle de l'Election à Rodolphe. En 1576, l'Empire le choisit pour être envoyé en qualité d'Ambassadeur à Moscou, mais la mort de Maximilien II. rompit ce voyage. Le Duc Jean Frédéric son frére étant mort en 1600, il entra en possession de Stettin & y fixa sa résidence. Il reçut l'hommage en 1601, & tint une Diéte au mois d'octobre à cause des dettes que son frére avoit faites, & que le Duc s'étoit chargé de payer. Il n'exécuta du testament de son frére, que ce qui y avoit été couché de son consentement, & n'approuva point l'aliénation de Frederikswalde, ni de quelques autres endroits. En 1602, il céda, suivant les réglemens faits, à son frére le Duc Casimir, les Balliages de Rugenwalde & de Butow. Il mourut en 1603, le sixieme sept. à la veille d'un grand changement qu'il alloit faire dans sa Cour & dans ses Etats. Son épouse étoit Marie, fille de Jean George Electeur de Saxe, de laquelle il n'eut point d'enfans. * Cramer, *Chron. Pomer.* Friedeburg. Spener, &c. *Voyez* les autres *Barnimes* dans l'article de POMERANIE.

* BARNOLY, bourg d'Asie dans l'Indostan, à cinq lieues de Surate, sur la route de Surate à Aurangeabad. * Thevenot, *Voyages, tome* 3. *l.* 1. *p.* 218, *au bas de la page, au dessous du texte, édition de* 1689, à Paris.

BARNSTABLE, *Barnastabula*, bourg du Comté de Dévon en Angleterre. Ce lieu, qui a séance & voix dans le Parlement, est situé sur la riviére de Taw, à trois lieues de son embouchure dans le Canal de Bristol, où il a un bon havre. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARNUCE, bourg de Macédoine, situé proche de la ville d'Héraclée, dont il est parlé dans le septiéme livre de Strabon.

* BARO, femme savante qui s'adonnoa anciennement à la Philosophie, selon le sentiment de Suidas; d'où vient que de son tems, & même depuis, on avoit accoutumé d'appeller de son nom, comme par mépris, les Philosophes ignorans, c'est à dire, qui raisonnoient comme des femmes. Au contraire, dans la suite des tems le nom de *Baro* ou de *Baron* a eu un usage tout contraire, signifiant un homme d'autorité.

BARO (Balthazar) de l'Académie Françoise, né à Valence en Dauphiné, avoit été Sécretaire du Marquis d'Urfé, après la mort duquel il fit imprimer la quatriéme partie de l'Astrée, & composa la cinquieme sur ses mémoires. Depuis il se maria à Paris, fut fait Gentilhomme de Mademoiselle de Montpensier, & mourut âgé d'environ 50 ans vers l'an 1639. Sur la fin de sa vie il avoit obtenu deux offices de nouvelle creation; l'un de Procureur du Roi au Présidial établi à Valence l'an 1635, & l'autre, de Thrésorier de France à Montpellier. * Pellisson, *Histoire de l'Académie Françoise.*

BAROCHE, *Barocha*, ville du Royaume de Guzarate dans l'Empire du Grand-Mogol, & où la riviere de Narvor se jette dans le Golfe de Cambaye. Cette ville est renommée à cause de sa riviére qui a une propriété particuliére pour blanchir les toiles. On y en apporte pour cet effet de tous les endroits de l'Empire du Grand-Mogol. Les Anglois y ont un fort beau logis, où demeure leur Président. Il y a quantité de Paons aux environs de Barocha; on les voit le jour par troupes dans les champs, & la nuit ils se perchent sur les arbres. Il est difficile de les approcher le jour, parce que s'ils découvrent le Chasseur, ils fuyent devant lui plus vite que la perdrix, & enfilent des broussailles, où il est impossible de les suivre. Ainsi on ne peut bien les prendre que la nuit, & voici l'artifice dont on se sert. On s'approche de l'arbre avec une espece de banniére, où l'on a peint des paons au naturel de chaque côté. Au haut du bâton il y a deux chandelles allumées, dont la lumiére surprenant le paon, fait qu'il allonge le cou jusques sur le bout du bâton, où il y a une corde à nœud coulant, que celui qui tient la banniére, tire quand il voit que le paon y a mis le cou. La ville de Baroche est encore considerable pour les belles perles, que l'on nomme perles de Baroche, pour une mine d'agathe, & plus encore pour son grand commerce. Quelques Géographes mettent à Baroche la Bargasa des Anciens, mais d'autres la mettent à Baçaim. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

BAROCHE ou BAROCCIO (Frédéric) Peintre, natif d'Urbin, se rendit à Rome dans sa jeunesse, où il peignit plusieurs choses à fraisque du tems du Pape Paul III, & s'en étant retourné à Urbin, il y passa le reste de sa vie. C'est un des plus gracieux, des plus judicieux & des plus habiles Peintres qui ayent jamais été. Il a fait quantité de portraits & de tableaux d'histoires; & son génie étoit particuliérement pour les sujets de dévotion. On reconnoit dans ses ouvrages un grand penchant pour la maniére du Corrége; & quoiqu'il dessinât plus correctement que ce Peintre, ses contours n'étoient ni d'un si grand goût, ni si naturels. Il exprimoit trop les parties du corps, & dessinoit les piez d'un petit enfant du même caractére qu'il auroit fait ceux d'un homme; il faisoit ses études au pastel, & les réduisoit ordinairement à sa maniére. Il se servoit pour faire ses Vierges d'une sœur qu'il avoit, & pour le petit Christ d'un enfant de cette même sœur. Il a gravé lui-même à

l'eau

l'eau forte quelques-uns de ses tableaux, & mourut à Urbin en 1612, âgé de 84 ans. Vanius fut son Disciple. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

BARON, qualité ancienne & honorable parmi la Noblesse; mais particuliérement en France, en Allemagne & en Angleterre. Quelques-uns croyent que ce nom a été tiré du mot Latin *Vir*; car comme *Baron* signifie une personne illustre en vertu & en naissance, de même *Vir* signifie un homme de courage & distingué du commun par sa vertu. Ce titre a été pris diversement, selon la différence des tems & des lieux. Par les Barons on entendoit anciennement en France, les Vassaux qui relevoient immédiatement du Roi; & ainsi ce mot comprenoit indifféremment les Ducs, les Marquis, les Comtes & autres Seigneurs. On le peut voir dans Aimoin & dans quelques autres Historiens, lesquels, lorsqu'ils introduisent le Roi parlant aux Seigneurs de sa suite, & les voulant exhorter à quelque action d'honneur, le font souvent commencer par ces mots, *Mes Barons*. Quand les Espagnols parlent de quelques personnes illustres, ils les appellent Barons ou *Varones*, prononçant souvent le B par l'V consonne, de même que les Gascons. Il n'y a que les Italiens qui prennent communément le mot de *Baron* pour un vagabond, qui est proprement un faineant & un gueux. Mais pour restreindre le nom de Baron à sa propre & ordinaire signification, il n'est à présent que pour le degré de noblesse qui marche après les Ducs, les Marquis, les Comtes & les Vicomtes; bien qu'il y ait d'anciens Barons en Allemagne & en France, qui ne voudroient pas changer leur titre de Baron pour celui de nouveau Comte, & qui ne céderoient pas même en des actions publiques, ni à des Comtes, ni à des Marquis. Les Barons sont fort considérez en Angleterre, & sont du nombre des Lords, ou Pairs, après les fils puinez des Marquis. Il n'y avoit autrefois de Barons dans ce Royaume que ceux qui relevoient du Roi pour une Baronie entiére, laquelle devoit contenir treize fiefs, valant chacun treize livres sterlin par an: mais aujourd'hui on ne regarde point à la valeur de la Baronie. Le chef de la Baronie est quelque château ou terre, où le Seigneur fait sa demeure principale, qui ne peut être partagé entre des filles; & qui au défaut d'enfans mâles, appartient à la fille aînée, à la charge de doter ses sœurs. Mais cette terre tenue en Baronie n'annoblit pas le possesseur, s'il étoit roturier avant que de l'aquérir; quoiqu'elle l'oblige à tous les services qu'elle doit au Roi. Il y a même des Jurisconsultes qui prétendent que les Nobles tenant de ces sortes de terres, ne sont pas véritablement Pairs du Royaume, s'ils ne sont conviez par lettres du Roi à venir au Parlement. Ces sortes de lettres sont quelquefois fermées; mais pour l'ordinaire ce sont des lettres patentes, s'il s'agit de faire un Baron dans une famille qui n'a pas encore joui de cet honneur. La Couronne des Barons est un cercle ou bourlet garni de six perles: le manteau qu'ils portent au Parlement a deux bordures, & il est doublé de quelque fourrure blanche; mais il ne peut l'être d'hermines: Ils ne peuvent non plus avoir de dais. Le titre qu'on leur donne est celui de *Véritablement noble Seigneur*. On peut encore faire d'autres remarques sur cette qualité de Baron en Angleterre, comme, que le Grand-Chancelier du Royaume, le Grand Thrésorier, le Président du Conseil d'Etat, & le Garde du Sceau, ont la préséance sur tous les Ducs, s'ils sont Barons; & qu'on donne la qualité de Barons aux fils aînez des Comtes. Que si une femme noble de naissance, Duchesse, Marquise, Comtesse ou Vicomtesse épouse un Baron, elle prend seulement le rang & la qualité de Baronne; au lieu que si elle se marie à un homme de moindre condition, elle prend le rang selon sa naissance. Outre ces Barons il y en a d'autres dans la province de Chester qui ne relévent pas immédiatement de la Couronne, & il y en avoit autrefois dans toute l'Angleterre; mais ces Barons n'ont jamais été Pairs du Royaume. Anciennement les trois premiers Barons de France étoient de Bourbon, de Coucy & de Beaujeu; & ces Baronies ont été depuis reunies avec plusieurs autres à la Couronne. *Voyez* DUC. * Hofman, *Lexic. Univers.* Chamberlaine, *Etat d'Angleterre.*

Les Historiens font mention de plusieurs autres espéces de Barons, dont on peut voir un detail assez exact dans Hofman, tels que sont les Barons de Limpurg en Allemagne, les Barons d'Angleterre, les Barons d'Aragon, les Barons Châtelains, les Barons de la ville de Londres, d'Yorck, de Chester, de Févesham & de quelques autres villes en Angleterre; comme on a dit en France les Barons de Bourges, d'Orléans, ainsi que le marque Charles du Frêne. Ces Barons avoient de certains droits & priviléges, de n'être pas tenus de répondre en justice sur certaines choses, hors l'enceinte des murs de leur ville. Il y a aussi des Barons Comtes dans le Droit Anglois. On appelle Barons Aumoniers les Archevêques, les Evêques, les Abbez & les Prieurs qui tiennent du Roi leurs terres ecclésiastiques par la Baronie; car on croit qu'ils ont reçu leurs Baronies de la libéralité & de l'aumône que leur en ont fait les Rois, quoique dans la suite des tems les autres Rois leur ayent accordé ces mêmes terres en propre. Les Barons dits du Parlement, sont connus en Angleterre & en Ecosse. On appelle en Angleterre les Barons des cinq ports, *de quinque Portubus*, ceux qui exercent cette fonction dans les cinq ports principaux d'Angleterre qui regardent le côté de la France, qui sont *Hastings*, *Douvre*, *Hith*, *Rumney* & *Sandwich*. Ces Barons ont encore inspection sur les autres places dependantes, comme sur la petite ville de Rye & de Winchelsey. Ces cinq Barons jouïssent particuliérement de ce nom & de plusieurs autres priviléges considérables, accordez par les anciens Rois d'Angleterre, pour avoir défendu leurs ports en tems de guerre. *Voyez* DUC. Beeverell dans le *Tome quatriéme des Delices de l'Angleterre* remarque que lorsqu'on couronne un Roi d'Angleterre, ils députent cinq Bourgeois qui reçoivent pour le tems de la cérémonie le titre de *Barons des cinq Ports*, & ont l'honneur de porter le dais du Roi, & de manger à sa table le jour du couronnement.

BARON (Eguinard) François, natif de Léon en Bretagne, célébre Jurisconsulte, qui vivoit dans le XVI siécle, enseigna le droit à Bourges avec François Duaren, qui étoit aussi Breton. L'émulation leur mit la plume à la main l'un contre l'autre; & ce dernier écrivit contre Baron l'Apologie de la Jurisdiction & de l'Empire. Depuis, leur conformité d'emplois servit à les reconcilier. Baron mourut le 22 août de l'année 1550 âgé de 55 ans; & Duaren voulant laisser à la postérité un témoignage de l'amitié qu'il avoit eue pour lui, fit son épitaphe. * Sainte-Marthe, *aux Elog. liv. 2.* Sponde, *A.C.* 1550. *n.* 12

BARON (Vincent) en Latin *Baronius*, Religieux de l'Ordre de *S. Dominique* se fit estimer dans le XVII siécle par plusieurs livres qu'il publia. Il naquit à Martres au Diocése de Rieux en Languedoc. Il fit profession dans l'Ordre des Fréres Prêcheurs à Toulouse l'an 1622. Il enseigna la Theologie plusieurs années avec applaudissement dans le Couvent de la même ville & il y fut Prieur. Il le fut aussi à Avignon; & au Noviciat general du Fauxbourg S. *Germain* à Paris. Il fut Definiteur pour la Province au Chapitre général tenu l'an 1656, ou il presida aux Theses dediées au *Pape Alexandre VII*, qui lui aquirent l'estime de toute la ville & de tout l'Ordre. Il se trouva à l'Assemblée, ou le Pape fit dire de sa part aux Définiteurs, & aux Péres du Chapitre, qu'il avoit un sensible déplaisir de voir la Morale Chrétienne, dans l'effroyable relâchement, ou quelques nouveaux Casuistes l'avoient reduite, & qu'il les exhortoit à en composer une autre qui fût conforme à la doctrine de S. *Thomas*. Ce fut ce qui engagea le P. Baron à travailler aux Ouvrages, qu'il a composez sur cette matiere. Il fut encore élu Provincial, & ensuite le Pere Général l'envoya Commissaire en Portugal pour des affaires importantes, où il réüssit avec tant de succès, que la Reine, la Cour, & tous les Religieux rendirent témoignage à son mérite par un Acte public. Il revint à Paris au Noviciat Général & y mourut le 21 janvier 1674, âgé de 70 ans. Outre plusieurs Poësies Latines, qu'il a laissées, comme des échantillons de sa capacité dans les Belles Lettres, il a fait imprimer les Ouvrages suivans, *Theologia Moralis*, à Paris, 1665. 2. *Volumes, & le premier Tome corrigé en* 1667; *Libri Apologetici contra Theophilum Raynaldum*, à Paris 1668, 2. *Vol. in* 8; *Mens S. Augustini & Thomæ de Gratia & Libertate*, 1666, *in* 8; *Ethica Christiana*, à Paris 1666. 2. *Vol. in* 8; *Responsio ad Librum Cardenæ*, à Paris, *in* 8; *L'Hérésie convaincue*, à Paris, 1668. *in* 12; *Panégyriques des Saints*, à Paris, 1660. *in* 4. Le livre intitulé *Ethices Christianæ Septemdecim Loci*, composé contre un certain *Matthieu Moya*, qui avoit pris le nom d'*Amadée*, fut censuré à Rome par les intrigues du Cardinal *Nitard*, qui s'y trouva offensé, & le Maître du Sacré Palais *Capisucchi*, qui l'avoit approuvé, fut déposé, & le Pére *Hyacinthe Libelli*, depuis Archevêque d'Avignon, mis en sa place. Capisucchi a été depuis rétabli, & ensuite fait Cardinal. La Congrégation de l'Indice a condamné quelques autres Ouvrages de Baron. * Bayle, *Diction. Critique.*

BARON ou BARRON (Pierre) Professeur en Théologie dans l'Université de Cambridge au XVI siécle, natif d'Etampes, à dix lieues de Paris, excita quelques troubles dans cette Université par certains dogmes qu'il y débita l'an 1590. On pretendit que cette doctrine approchoit beaucoup de celle des Pélagiens. Witaker, Tindall, Chadderton, Perkins, &c. le combattirent par des Sermons, par des leçons & par des livres; mais d'abord ils épargnérent le nom de leur adversaire, à cause de son grand âge. Cependant comme Baron continuoit de dogmatiser, & que dans sa Somme *trium de Prædestinatione Sententiarum*, il soutenoit une hypothése, qui dans sa Secte paroissoit hétérodoxe, Witaker se déclara son Antagoniste, & refuta cette Somme. L'affaire fut portée devant la Reine Elisabeth & devant l'Archevêque de Cantorbery. On fit une assemblée de Prélats & de Docteurs en Théologie à Lambeth. Witaker y fut mandé, & y soutint fortement l'opinion commune. Celle de Baron fut condamnée, & l'on dressa le 20 de novembre 1595, neuf articles qui furent reçus dans l'Académie. Baron fut congédié, & s'en retourna en France: ce qui rendit la paix à cette Université. Baron a fait, *Prælectiones* 39 *in Jonam*, imprimées à Londres en 1579; *Summa trium Sententiarum de Prædestinatione*; *De præstantia & dignitate divinæ Legis.* * Bayle, *Dict. Crit.* 2. *edit. in folio*, à Roterdam 1702.

BARON, fameux Acteur pour le Tragique. *Voyez* l'article de COMÉDIE.

BARONETS, Ordre héréditaire de Chevalerie en Angleterre, qui fut institué pour la petite Noblesse l'an 1611 par Jacques I. Ce Prince avoit limité le nombre de ces Chevaliers à deux cens; mais cela ne s'observe plus, & l'on en compte présentement un bien plus grand nombre. Ce sont les simples Gentilshommes qui recherchent le titre de Baronets, & ils sont les seuls qu'on y admette; mais cet honneur leur coute cher, car il faut qu'ils ayent mille livres sterlin de revenu, & qu'ils payent à la Thresorerie la solde de trente soldats pour trois années, à huit sols par jour. Cet argent est destiné pour l'entretien des troupes de la province d'Ulster en Irlande. Les Baronets ont rang immédiatement après les fils puinez des Vicomtes & des Barons; ils ont le titre de Sires, & leurs femmes de Ladis; cependant ils sont du corps des Communes. * *Etat présent de la Grande Bretagne.*

BARONI (Léonora) Dame Italienne, l'une des plus belles voix du monde, a été admirée dans le XVII siécle. Elle étoit fille de la belle *Adriana*, Mantouane, & se fit admirer de telle sorte, qu'une infinité de beaux esprits firent des vers à sa louange. On a un volume d'excellentes piéces Latines, Gréques, Françoises, Italiennes & Espagnoles, imprimé à Rome, sous le titre d'*Applausi poetici alle glorie della Signora Leonora Baroni*. Ceux qui voudront savoir en détail les perfections de son chant, n'ont qu'à consulter le Discours sur la Musique d'Italie, imprimé avec la Vie de Malherbe, & quelques autres Traitez à Paris en 1672. * *Voyez* Bayle, *Dict. Critiq.* 2. *edit. in fol.* à Roterdam 1702.

BARONIUS (César) né à Sora, ville épiscopale de la Terre de Labour, dans le Royaume de Naples le 30 octobre 1538, de *Camillo* Baronio & de *Portia* Fébonia, qui l'élevérent avec

avec beaucoup de soin. Il fit ses Humanitez à Véroli, sa Théologie & son Droit à Naples. Les troubles de ce païs l'obligérent de passer en 1557, avec son pére, à Rome où il acheva ses études de Droit sous César Acosta, & se mit ensuite sous la discipline de saint Philippe de Neri, Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire, qui l'employa dans les instructions familiéres que ses Clercs faisoient aux jeunes enfans. Il reçut bien tôt l'Ordre de Prêtrise, par les conseils de saint Philippe de Néri, qui l'attacha à l'église de saint Jean-Baptiste. Baronius y commença une Congrégation de ce nouvel Ordre, & en fit autant dans l'eglise de sainte Marie *in Vallicella*, lorsqu'il y fut transféré en 1576, par S. Philippe de Néri. L'an 1593, il fut fait Superieur général de la Congrégation de l'Oratoire, par la démission volontaire du Fondateur. Le Pape Clément VIII. le choisit pour son Confesseur, l'obligea de se faire Protonotaire Apostolique, & le créa Cardinal le cinquiéme juin 1596, sous le titre des saints Nérée & Achillée. Il eut ensuite la charge de Bibliothécaire du saint Siége apostolique. Après la mort de Clément VIII, il eut bonne part au pontificat, ayant eu jusqu'à trente & une voix: mais les Espagnols lui donnérent l'esclusion, à cause de son Traité de la Monarchie de Sicile; & lui-même s'opposa fortement à son election. Voici de quelle maniére Amelot de la Houssaye dans ses *Mémoires, &c. tome* 1. rapporte le fait. Le Cardinal Aldobrandin, *dit-il*, & les François, vouloient le faire Pape dans le Conclave du mois de mars 1605, mais il en fut exclus opiniatrément par les Espagnols, à cause de son livre de la *Monarchie de Sicile*; & par les Venitiens qui craignoient son humeur entiére. Le Cardinal Augustin *Valier*, appellé du nom de son Evêché *Verona*, s'espliqua au Cardinal Spinelli, qui lui demandoit sa voix pour *Baronius*. Monseigneur illustrissime, *dit-il*, ce sujet n'est point propre à porter un tel faix, il n'est ni Théologien, ni Canoniste; c'est un Ecrivain piquant, & tant s'en faut qu'il fût bon à gouverner l'Eglise Universelle, que je doute fort qu'il en sût bien gouverner une particuliere. Le Sénateur André Morosini l'accuse d'avoir fait deux personnages opposez au sujet de l'interdit de Venise; d'avoir d'abord blâmé l'impétuosité de Paul V, & ensuite d'avoir exalté l'escommunication fulminée contre cette République. Il mourut le dernier joue de juin 1607, âgé de 68 ans & huit mois.

Il entreprit à l'âge de 30 ans les Annales Ecclésiastiques, sur le refus que fit Onuphre Panvinius d'y travailler, quelques instances que lui en fit Baronius, en présence de saint Philippe de Néri, qu'ils considéroient comme leur pére commun, & qui lui dit que ce seroit lui, & non pas Onuphre, qui composeroit l'Histoire Ecclésiastique. En effet, Onuphre étant mort peu de tems aprés, Baronius entreprit cet Ouvrage, & travailla pendant trente ans à recueillir & à digérer les matiéres, en lisant assidûment les anciens Monumens ecclésiastiques, tant dans les livres imprimez que dans les Manuscrits de la Bibliothéque Vaticane. Il commença par donner pour essai de son travail ses Notes sur le Martyrologe Romain, imprimées l'an 1586. Il publia peu de tems après son premier tome des Annales Ecclésiastiques, qui contient les cent premiéres années depuis la naissance de Jesus Christ, avec un Apparat sur les Annales Ecclésiastiques, touchant l'année de la naissance de Jesus Christ, & ce qui l'a précedé. Ce tome est dedié à Sixte V. Le deuxiéme, dédié au même Pape, contient deux cens cinq ans. Le troisiéme, dedié à Philippe II. comprend l'histoire des cinquante-cinq années suivantes. Le quatriéme est dédié à Clément VIII. qui fut élevé au souverain pontificat en 1592. Il ne contient que l'histoire de trente-quatre ans, qui finissent à l'an 395. Le cinquiéme va jusqu'à l'an 440. Il est dédié au même Pape, aussi bien que le sixiéme, qui finit à l'an 518. Il fut bientôt suivi des 7. 8. & 9. qui contiennent l'Histoire Ecclésiastique, depuis cette année jusqu'à l'an 842. Le dernier de ces trois tomes est dédié à Henri IV. Roi de France. Le dixiéme, dédié à l'Empereur Rodolphe II. commence à l'an 843, & finit à l'an 1000. L'onziéme, dédié à Sigismond III. Roi de Pologne, & publié en 1605, continue jusqu'à 1099. Le douziéme, publié sous le pontificat de Paul V. l'an 1607, finit à l'an 1198. Aussi l'on a dans ces douze tomes l'Histoire des douze premiers siécles de l'Eglise.

Cette Histoire de Baronius est composée en forme d'Annales, année par année, séparées les unes des autres, & désignées par les années des Papes, des Empereurs, & par les noms des Consuls. Il rapporte sur chaque année ce qui regarde les Eglises d'Orient & d'Occident, la succession des Papes, des Patriarches, des Empereurs & des Rois, les Actes des Conciles, les lettres des Papes, les loix des Empereurs qui concernent l'Eglise, les persécutions, les Martyrs, les Saints, les Auteurs ecclésiastiques, les hérésies & leurs Défenseurs; en un mot, tous les evenemens qui peuvent avoir rapport à l'Histoire Ecclésiastique.

Le but qu'il s'est proposé dans cet Ouvrage a été, comme il le témoigne lui-même dans sa préface, de refuter les Centuriateurs de Magdebourg; ou plutôt d'opposer à leur Ouvrage fait contre l'Eglise Romaine, un autre Ouvrage de pareille nature pour sa défense. Il avoue que jusqu'alors il sembloit qu'on avoit negligé de faire l'Histoire Ecclésiastique exacte, complette & véritable. Il accuse Eusébe d'avoir favorisé le parti des Ariens, & d'avoir écrit la Vie de Constantin, dans la vue de plaire à son fils Constance, qui étoit du parti des Ariens. Il trouve que la verité Catholique souffre entre les mains de Socrate & de Sozoméne, qui étoient Novatiens; que l'Histoire est trop resserrée & obscurcie par la briéveté d'Orose & de Sévére; & que la plupart de ceux qui ont écrit de l'Histoire Ecclésiastique, ont, sans examiner la vérité, mêlé dans leurs narrations quantité de fables & de contes, qui font beaucoup de préjudice aux faits véritables.

Il seroit à souhaiter que Baronius se fût contenté de rapporter les faits de l'Histoire Ecclésiastique, sans entrer dans des controverses & dans des interêts particuliers. Cependant il faut avouer que son Ouvrage est d'une tres-grande étendue, bien digéré, plein de grandes recherches, composé avec soin, & avec autant d'exactitude qu'on le peut espérer d'un homme qui entreprend le premier un Ouvrage aussi vaste & aussi difficile que celui-là. Il est vrai que l'on y a remarqué depuis plusieurs fautes de Chronologie & d'Histoire; que l'on a découvert plusieurs faits, dont il n'a point eu de connoissance, qu'il s'est servi de plusieurs monumens supposez ou douteux; qu'il a rapporté quantité de faits faux comme véritables; & qu'il s'est trompé en plusieurs endroits. Mais sans vouloir exagerer le nombre de ses fautes avec Luc Holstenius, qui disoit qu'il étoit prêt de montrer huit mille faussetez dans les Annales de Baronius, quoiqu'on ne puisse nier qu'il n'y en ait beaucoup, il faut neanmoins avouer que son Ouvrage est tres-bon & tres-utile, & que c'est avec raison qu'il est appellé le *Pere des Annales Ecclésiastiques*. Il faut encore remarquer qu'il a été beaucoup plus exact dans l'Histoire des Latins que dans l'Histoire des Grecs; parce qu'il avoit une connoissance fort médiocre du Grec, & qu'il étoit obligé de se servir du secours de Pierre Morin, de Métius & du Pere Sirmond, pour les Monumens qui n'étoient point traduits en Latin. Son style n'a ni la pureté ni l'élégance qui seroit à souhaiter dans un Ouvrage de cette nature; & l'on peut dire qu'il écrit plutôt en Dissertateur qu'en Historien: il est néanmoins clair, intelligible & methodique.

Après ce que nous venons de dire sans aucune partialité, il est inutile de rapporter les differens jugemens que les Auteurs Protestans & Catholiques ont portez soit à l'avantage, soit au desavantage de Baronius, qui sont la plupart outrez de part & d'autre. Il a eu quantité d'Adversaires & de Critiques; il a eu aussi beaucoup d'Admirateurs, de Défenseurs, de Copistes, d'Abbréviateurs, de Continuateurs & de Traducteurs. Isaac Casaubon est un des premiers qui ait écrit contre lui. Il commença des Exercitations contre l'Ouvrage de Baronius; mais elles ne passent pas la trente quatriéme année de Jesus Christ, & regardent plutôt la controverse & l'esplication de l'Ecriture-Sainte, que l'Histoire. Ces Exercitations n'eurent pas plutôt vu le jour en 1614, que des Auteurs Catholiques entreprirent la defense de Baronius contre ces Exercitations. Jean l'Heureux Jésuite, connu sous le nom d'*Eudémon Jean*, fit une défense des Annales de Baronius contre les Exercitations de Casaubon, imprimée à Cologne en 1617. La même année Jules César Boullenger Jésuite, fit en François une Diatribe ou Dissertation contre ces Exercitations, contre laquelle Richard de Montagu fit aussi des Animadversions, tant sur les Annales de Baronius, que sur les Exercitations de Casaubon; mais cet Ouvrage n'est pas fort considérable. Depuis ce tems-là, Henri Ottius entreprit d'examiner les Annales de Baronius, année par année: mais outre que son Ouvrage ne passe pas l'an 300, il s'est plus arrêté aux questions de controverse, qu'à celles de l'Histoire. Augustin Reding, Abbé Allemand de l'Ordre de saint Benoît, a fait un livre contre cet examen d'Ottius, où il traite les mêmes questions avec tres-peu d'ordre. Son Ouvrage a été imprimé en 1680. Depuis l'Ouvrage d'Ottius, on a vu paroitre l'Ant-Baronius de Magendie qui n'est qu'un petit volume, contenant l'abbrége des Animadversions de Casaubon contre Baronius, avec quelques Notes de Blondel sur le commencement des Annales de Baronius, & quelques nouvelles Notes. Enfin le savant P. Pagi de l'Ordre de saint François, en a fait une critique en quatre volume *in fol.* dont le premier parut en 1697, & les trois derniers en 1705, trois ans après sa mort. Avec le secours de cet Ouvrage, & de quantité d'autres Histoires ou Observations ecclésiastiques qui ont été faites depuis l'edition des Annales de Baronius, particuliérement des Mémoires de M. de Tillemont, on pourroit faire une Histoire de l'Eglise, exacte, complette, & exempte des defauts qui se trouvent dans celle de ce Cardinal, que la plupart de tous ceux qui ont fait des Histoires Ecclésiastiques jusqu'à présent, n'ont fait que copier ou abbréger. Entre les Abbréviateurs, on estime particuliérement Henri Sponde Evêque de Pamiers, qui l'a aussi continué, & Jean-Gabriel Bisciola Jésuite, sans parler d'Aurélius Perusinus, Prêtre de l'Oratoire, qui en a fait un petit Abbrégé. Abraham Bzovius Polonois, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, & Oderic Raynaldus, Prêtre de l'Oratoire, ont fait en plusieurs volumes, des continuations qui sont beaucoup au dessous de l'Ouvrage de ce Cardinal. Son Histoire a été traduite en Italien, en partie par François Panigarole Evêque d'Aste; en François, par Claude Durand, Joseph de la Planche, & Artus Thomas; en Allemand, par Marc Fugger, Baron de Kirchbergue; en Polonois, par les soins de Stanislas Carnkovius, Archevêque de Gnesne; & en Anglois, par M. Hall, Docteur de Sorbonne, qui a corrigé toutes les fautes que l'on avoit remarquées dans cet Auteur, qu'il a amplifié considérablement, & sur lequel il a fait d'excellentes Dissertations & des Notes tres savantes. Cette Traduction passe pour un chef-d'œuvre; & on assure qu'elle a des beautez que l'on ne remarque point dans l'original.

Les tomes des Annales de Baronius ont été imprimez à Rome à mesure qu'ils étoient achevez, & peu de tems après à Anvers par Plantin. On en a fait depuis deux editions entieres à Cologne, l'une en 1609, & l'autre en 1624, outre celle de Venise *in quarto*, qui n'est pas estimée. Le Martyrologe avec les Notes a été imprimé à Rome en 1586 & 1598; à Anvers en 1589; & à Paris en 1607.

Baronius a encore fait une espéce de *Parénése* ou *Remontrance* à la République de Venise, sur le sujet du different qu'elle avoit avec le Pape Paul V. Il se fit aussi une affaire avec le Roi d'Espagne, en inserant dans l'onziéme tome de ses Annales un Traité de la Monarchie de Sicile, contre l'usurpation qui en avoit été faite par le Roi d'Espagne. Ce Traité fut défendu par un édit de Philippe III. Roi d'Espagne, donné le 30 octobre 1610, & le Cardinal Ascagne Colonne fit une censure de cet Ouvrage. Ce Traité de Baronius a aussi été imprimé séparément à Paris en 1609, & à Leyde en 1619; mais il n'a plus été inséré dans les éditions de son Histoire Ecclésiastique, faites dans les Etats du Roi d'Espagne.

Au reste, on ne peut que l'on ne loue & que l'on n'estime la mémoire de ce pieux & savant Cardinal, qui avoit beaucoup de religion, de probité, d'équité, d'érudition, & de lecture, & qui a travaillé utilement pour le bien de l'Eglise & pour l'éclaircissement de

de l'Antiquité ecclésiastique. Il seroit à souhaiter qu'il eût été exemt des préventions que son éducation & son païs lui avoient inspirées. * Bellarmin. Sponde. Rainaldi. Canisius. Possevin. Aubery. Albi, *in Elogiis Cardinalium*. Janus Nicius Erythræus. Angelus Buccius. Le Mire. P. Freher, *Theatr. Virorum erudit. clarorum*. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclés. du XVII siécle*, *tome* 1.

BARONIUS (Dominique) Prêtre & Prédicateur Florentin, au XVI siécle, écrivit assez fortement contre l'Eglise Romaine, & concourut dans le Piémont avec les Vaudois à maintenir la doctrine qui y étoit prêchée. Mais enfin, on le regarda comme un faux frére; parce qu'il soutenoit qu'en tems de persécution il n'étoit pas nécessaire de témoigner extérieurement la Vérité. Celse Martinengue, Ministre de l'eglise Italienne de Genéve, écrivit contre lui sur ce sujet, & il y eut des repliques de part & d'autre. Ces livres sont devenus très-rares. Baronius fit une Messe à sa fantaisie, & la crut propre à pacifier les différents des deux Religions. Il se vit frustré de son attente; car les Reformez rejettérent ses ménagemens. * Pierre Gilles, *Histoire Ecclés. des Eglises Vaudoises*. Bayle, *Diction. Critiq.*

BARONIUS (Justus) de Santen, dans le Duché de Cléves, vivoit vers l'an 1604, & avoit été engagé dans la Religion Calviniste. Mais s'étant appliqué à la lecture des Péres, il fit abjuration à Rome entre les mains du Pape Clement VIII. Le Cardinal Baronius lui servit de Parrain. Il avoit le nom de *Calvin*, qu'on lui changea en celui de *Justo*. Ensuite il alla prendre des degrez de Théologie à Sienne, & de Jurisprudence à Perouse, & il retourna en Allemagne, où il sortit de Heidelberg pour se retirer à Mayence. Il a écrit les Motifs de sa conversion; un Traité de préjugez, ou de prescriptions contre les Hérétiques, &c. * Miræus, *de Script. Sæcul. XVII. &c.*

* BARONIUS (Bonaventure) né en Irlande, a donné au public en 1664, *un Cours de Philosophie* en trois tomes, en 1676, *un Cours de Théologie* en six volumes; & en 1671, quatre tomes qui comprennent *plusieurs Ouvrages, par rapport aux Belles Lettres*. * Leti. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*.

BARONIUS ou BARONIO (Vincent) natif de Meldola, dans la Romagne en Italie, a été un célébre Medecin, & vivoit l'an 1630. Il a laissé divers Ouvrages. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

BARONIUS (Vincent) Religieux de l'Ordre de S. Dominique. *Voyez* (Vincent)

BARONNETS. *Voyez* BARONETS.

BARONNIES, contrée du Dauphiné. *Voyez* BUIS (Bailliage de)

BAROOZE'BACH. *Voyez* BARCOCHEBAS.

BAROZZI (Jacques Vignole, ou de) *Cherchez* VIGNOLE.

* BAROZZI, noble famille Vénitienne, est estimée par quelques uns pour une des plus anciennes de la République. Elle étoit autrefois fort puissante, ayant eu plusieurs Généraux sur mer. En 1211, elle eut un Patriarche de Grado; en 1465, un Patriarche de Venise, & deux Evêques de Bergame & de Padoue. Mais aujourd'hui elle est tombée dans la bassesse, & se trouve réduite à peu de chose. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouv. de Venise*, *p.* 533.

* BAR-PANTHER, ou *fils de Panther*. S. Jean Damascéne, dit que *Lévi* descendu de David par Nathan eut pour fils *Melchi* & *Panther*. Panther engendra *Bar Panther* & de Bar-Panther sortit Joachim pére de la sainte Vierge. Les Juifs dans les fausses Vies qu'ils ont publiées de Jesus Christ, avancent que le Sauveur est né de l'adultére de Panther avec Marie sa mére. Le nom de Panther se trouve déja dans Origéne & dans le Talmud, & cela fait voir l'antiquité des fables & des calomnies des Juifs contre Jesus Christ. Au reste le Systéme Généalogique de St. Jean Damascéne, n'est pas soutenable, puis qu'il est contraire à l'Evangile qui ne met entre Lévi & la Sainte Vierge que le seul Heli qui est apparemment le même que Joachim. * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible*.

BARRA, petit Royaume de la côte de Guinée en Afrique, dont le Roi eut la hardiesse d'attaquer le comptoir des Anglois en 1663. à l'instigation, à ce qu'ils disent, des Hollandois. * *Dict. Angl.*

BARRA, BARRAY, l'une des isles Westernes, qui sont dans l'océan Caledonien, vers la côte occidentale de l'Ecosse, est environ à deux lieues de l'isle de Wust, du côté du midi, & n'a pas plus de deux lieues de long, & une de large. Kilbare & Borg en sont les lieux principaux: elle est fertile en blé; mais la pêche des morues que l'on fait aux environs, est le revenu le plus sûr des Habitans. Cette Isle & quelques autres encore plus petites du voisinage, appartiennent à *Mac-Neil*, qui se dit *Roi de Barra*, & prétend être le 34 successeur de sa famille en ligne directe. Ses Sujets sont Catholiques Romains, & ont une vénération particuliére pour *St. Barr*, leur Patron. * *Etat de la Grande Bretagne, &c. sous George II. tome* 2. *p.* 287.

BARRABAS. *Voyez* BARABBAS.

BARRABOA. *Cherchez* BRAVA.

BARRACONDA, ville de la Nigritie en Afrique, entre les branches du fleuve Niger, sur celle que l'on appelle *Gambea*, vis à vis de la ville de Casan.

BARRADAS (Sébastien) né à Lisbonne en 1542, entra dans la Compagnie de Jesus le 27 septembre 1558, & enseigna assez longtems à Coimbre, à Evore, & ailleurs; & s'étant adonné à la prédication, il mérita le titre d'*Apôtre de Portugal*. Il avoit beaucoup de savoir, une belle voix, un esprit naturellement éloquent, une grande douceur; & toutes ces qualitez étoient soutenues par une piété solide & par un zéle admirable pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames. Nous avons deux Ouvrages de sa façon, *Commentaria in Concordiam & Historiam Evangelicam*; *Itinerarium filiorum Israel ex Ægypto, in terram repromissionis*. Il mourut l'an 1615, le 14 avril, âgé de 73 ans. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu*. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.* Miræus, *de Script. Sæc. XVII. Mémoires de Portugal.*

BARRADY, riviére qui arrose la campagne de Damas. Cette riviere descend d'une montagne voisine, qui se fend en deux pour la laisser couler dans la plaine. La Barrady n'a pas soixante piez de large & on la passe sur un pont de pierre nommé *Dummar*. En sortant de la montagne, elle se divise en trois branches, dont la plus grande, qui est celle du milieu, se va rendre dans la ville de Damas, au travers d'un champ ouvert. Ce champ se nomme *Ager Damascenus*, & cette eau est distribuée dans toutes les fontaines & citernes de la ville. Les deux autres se divisent à droite & à gauche, font le tour du jardin, dans lequel les eaux se rendent par divers petits ruisseaux, qui les dispersent de la sorte par tout le bois. Ainsi il n'y a pas un seul jardin qui n'ait son ruisseau d'eau vive pour l'arroser. Ce qui reste de cette riviére se reunit dans un lit, au sud-est de la ville, & va se jetter à trois ou quatre lieues de là dans un marecage, où elles se perdent sans parvenir à la mer. Les Grecs, & les Romains après eux, nomment cette riviére Chrysorrhoas. Le savant Voyageur qui nous fournit cette description, dit, que par rapport à *Abana* & à *Pharphar* ou *Parpar* dont il est parlé II. ou IV. *Rois*, *ch.* 5. *v.* 12. il n'en a pas pu trouver les moindres traces, non pas même les noms. Il croit pourtant qu'elles n'étoient que des branches de la riviére de *Barrady*; & qu'il y a apparence, qu'une de ces riviéres anciennes, étoit la branche qui passe aujourd'hui au travers de *l'Ager Damascenus*, & qui va se rendre directement dans la ville. * Maundrell, *Voyage, &c. p.* 293. *&c.* *Voyez* ABANA & PHARPHAR.

* BARRANCA (Rio de la) riviére de l'Amérique méridionale dans la partie septentrionale du Perou, fait à son embouchure un port commode nommé par les Espagnols *Puerto de Barranca*, où l'on peut jetter l'ancre à six ou sept brasses, & où les vaisseaux sont à l'abri des vents de mer & de terre. Il est à un degré 30 minutes au nord de Lima. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sanson. Woden Roger, *Voyages vers la Mer du Sud*.

* BARRANIA, autrement RIO DE SANTJAGO, riviére de l'Amerique septentrionale dans la Nouvelle Galice, sort du Lac de Chapala, coule d'abord du sud au nord, puis de l'est à l'ouest, & se décharge dans le Mer Pacifique à Sant-Jago.

BARRAULT (Jean Jaubert de) Evéque de Bazas, puis Archevêque d'Arles, étoit fils d'*Emery* Comte de Barrault, &c. qui fut Ambassadeur en Espagne sous Louis XIII. En 1612, étant à Rome, il fut sacré Evêque de Bazas en Guienne, par le Cardinal de la Rochefoucault, & fut destiné pour être Grand-Aumonier de la Reine d'Angleterre: mais les Protestans qui ne l'aimoient pas, firent si bien, qu'on fut obligé de rompre les mesures qui avoient été prises pour cela. En 1631, il publia deux volumes d'un Ouvrage de sa façon, intitulé, *Le Bouclier de la Foi contre les Hérétiques*: il avoit donné le premier en 1626. En ladite année 1631, il prit possession de l'Archevêché d'Arles, auquel il avoit été nommé après la mort d'Honoré du Laurens, présida à l'assemblée du Clergé de France tenue à Paris, & y mourut en 1643. Son corps fut porté à Bourdeaux, & enterré dans l'eglise de la maison professe des Jésuites, ausquels il laissa sa Bibliothéque. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BARRAUT ou BARRAUX (Le Fort de) bonne Forteresse du Dauphiné. Elle est sur la riviére d'Isere, sur les frontiéres de la Savoye, entre la Ville de Grenoble & celle de Chambéri, environ à huit lieues de la premiére, à trois de la derniére, & à deux de Montmélian. Le Duc de Savoye fit construire cette Forteresse vers l'an 1594. La Cour de France en fut avertie, & elle trouva mauvais que le Connétable de Lesdiguiéres Gouverneur de la Province, & qui demeuroit à Grenoble, la laissât construire paisiblement. Le Connetable écrivit à la Cour, qu'on eût patience, & que le Duc la construisoit pour le Roi. En effet, à peine fut-elle achevée, que le Connetable l'attaqua l'an 1589, la nuit du 13 de mars, au clair de la lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoique la garnison fût avertie de son entreprise, & qu'elle l'attendit la méche sur le serpentin. Il s'en rendit maître, parce qu'elle étoit construite sur les terres de France qui l'a toujours possédée depuis ce tems-là. * Mézeray, *au régne de Henri IV. Histoire du Connétable de Lesdiguiéres*.

BARRAUX. *Voyez* BARRAUT.

BARRE. *Cherchez* BARRIERE (Pierre.)

BARREAUX (Jacques de Vallée, Seigneur des) né à Paris l'an 1602, d'une famille illustre & distinguée dans la Robe, étoit fils de Jacques Vallée Seigneur des Barreaux, Maître des Requêtes, & Président au Grand Conseil, & de Barbe Délu, & petit-fils de Jacques Vallée Seigneur des Barreaux, de Chateauneuf & de Chenailles, Contrôlleur général des Finances sous le régne d'Henri III, a été un des beaux Esprits du XVII siécle. Il fit ses études chez les Jésuites avec beaucoup de succès, & parce qu'ils reconnurent que son esprit étoit capable de plus grandes choses, ils tâchérent de l'enrôller dans leur Compagnie; mais ni lui, ni sa famille ne voulurent prêter l'oreille à cette proposition. Il ne les aimoit point, & se déchaînoit quelquefois contre eux agréablement. Les liaisons qu'il eut avec *Théophile* contribuérent sans doute beaucoup à cela, comme aussi au libertinage qui l'a rendu si fameux. Il étoit encore assez jeune, lorsque son pére le fit pourvoir d'une Charge de Conseiller au Parlement de Paris. Son bel esprit y fut admiré, quoi qu'il n'ait jamais voulu rapporter aucun procès. Il se défit ensuite de sa Charge par les persécutions, à ce qu'on dit, du Cardinal de *Richelieu*, à qui Des-Barreaux n'avoit pas voulu céder sa maîtresse. Comme il aimoit extrêmement ses plaisirs & la liberté, il quitta sans peine une dignité qui lui déroboit le tems de les goûter. La bonne chére & les divertissemens firent depuis son unique occupation. Il étoit voluptueux avec esprit, & portoit par tout l'agrément & la joye. Il étoit charmant dans les entretiens de table, connu & aimé des plus grands Seigneurs, & des plus honnêtes gens du Royaume. Il n'y avoit point de Province, où il n'eut des

amis

amis particuliers, qu'il visitoit fort souvent, & il se plaisoit à changer de domicile, selon les saisons de l'année. Il a fait quantité de Vers Latins & François & de fort jolies chansons; mais il n'a jamais rien publié. Quatre ou cinq ans avant sa mort il revint de tous ses égaremens; il paya ses dettes; il abandonna à ses sœurs tout ce qui lui restoit de bien, moyennant une pension viagére de quatre mille livres, & se retira à Chalon sur Saone, le meilleur air, disoit-il, & le plus pur, qui fût en France. Il y loua une petite maison, où il étoit visité des honnêtes gens, & sur tout de Mr. l'Evêque, qui lui a rendu un bon témoignage. Il y mourut en bon Chrétien l'an 1674. Il avoit deux ou trois ans avant sa mort, signalé sa conversion par un sonnet pieux qui fut trouvé parfaitement beau, & qui mérite de trouver ici sa place

Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité,
Toujours tu prens plaisir à nous être propice;
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonnera sans choquer ta justice,

Oui, mon Dieu, la grandeur de mon impiété
Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice;
Ton interêt s'oppose à ma félicité;
Et ta clemence même attend que je périsse.

Contente ton désir, puisqu'il t'est glorieux;
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux;
Tonne, frape, il est tems, rends-moi guerre pour guerre:

J'adore en périssant la raison qui t'aigrit:
Mais! dessus quel endroit tombera ton tonnerre,
Qui ne soit tout couvert du Sang de Jesus-Christ.

Mais il paroit par les Lettres de *Boursaut*, qu'il ne se convertit pas immédiatement après avoir fait ce Sonnet. Ni ses parens, ni ses amis ne sauroient disconvenir de son grand libertinage; mais ils prétendent, que la renommée a outré les choses selon sa coutume, & que sur la fin de ses jours il aquiesça aux véritez de la Religion; &, quant au reste, ils soutiennent, qu'il a toujours été, selon le monde, un honnête homme, un homme d'honneur, qu'il avoit un bon fond d'ame & de cœur; qu'il étois honnête, officieux, charitable, bon ami, généreux & libéral. Mais l'idée d'honnête homme selon le monde, est bien éloignée de celle de bon Chrétien; & je ne sai même si l'on peut passer pour honnête homme, quand on entretient des commerces infames, comme on prétend que des-Barreaux en entretenoit. Il ne se maria jamais, & n'eut point de frére; mais seulement deux sœurs, savoir, *Marie* Vallée, alliée à *Pierre* Violle, Seigneur de Guermande, Président des Enquêtes du Parlement, morte en février 1692, sans laisser de postérité; & *Elisabeth* Vallée, mariée à *Jacques* Favier, Seigneur du Boullay Thierry, &c. Maitre des Requêtes, morte en décembre 1689, laissant deux filles, *Anne* Favier, mariée à *François* le Véneur, Comte de Tillieres, de Carouges, &c. morte le 30 mars 1704; & *Angelique* Favier, mariée le 14 décembre 1671, à *Denys* Talon, Avocat général au Parlement, puis Président à Mortier, dont il y a des enfans. * Bayle, *Dict. Crit. Memoire manuscrit.*

BARREIROS (Gaspard) natif de Viseu en Portugal, fut Chanoine de l'église Metropolitaine d'Evora. L'Infant Henri, Cardinal de Portugal & Archevêque d'Evora, l'employa en diverses négociations. L'an 1546, ce Prince l'envoya à Rome, où Barreiros se fit des amis illustres, entre autres, les Cardinaux Bembe & Sadolet. Dès-lors il conçut le dessein de divers Ouvrages; mais ses occupations continuelles l'empêchérent de les donner au public. En mourant, vers l'an 1560, il en laissa le soin à Loup son frere, qui étoit aussi Chanoine d'Evora, & qui les publia. Ils comprennent une Chorographie des villes qui sont depuis Badajoz jusqu'à Milan; un Commentaire du païs d'Ophir, &c. On dit que Barreiros mourut avec l'habit de S. François. * Vasæus, *in Chron.* Ortélius, *in Thes. Geograph.* André Schottus, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan. &c.*

BARRELIER, (Jaques) naquit à Paris en 1606, d'une famille noble. Il s'appliqua à la Médecine, sans vouloir recevoir le degré de Docteur; & entra dans l'Ordre des Dominicains en 1635. Sa plus grande application fut toûjours pour la Botanique; & pour la perfectionner il fit de longs voyages en France, en Espagne & en Italie. Quelques-uns de ses voyages se firent par ordre de Gaston Duc d'Orleans. Barrelier entretenoit d'ailleurs une très-grande correspondance avec tous les Botanistes de son tems, & il en recevoit des avis. Son dessein étoit de publier une collection de toutes les plantes, qu'il avoit recueillies. Il en avoit fait graver plusieurs planches, & lui-même en avoit encore dessiné un grand nombre, selon la méthode de M. de Thurnefort, avec les fleurs, les fruits, & les semences. Il mourut pendant qu'il travailloit à cet Ouvrage en 1672. Mais Antoine de Jussieu Medecin François, publia l'Ouvrage de Barrelier sous le titre de *Planta per Galliam, Hispaniam & Italiam observata* 1714, *in fol.* * Le Clerc, *Biblioth. anc. & moderne*, tome 2. partie 2. p. 310.

BARRÉME, *Barrema*, bourg de France dans la Haute Provence, sur la riviére d'Asse, entre la ville de Senès & celle de Digne. Ce bourg donne son nom à une vallée de quatre ou cinq lieues de long, & d'environ deux de large, dans laquelle il se trouve. * Maty, *Dict. Géogr.*

BARRES (Jean des) Seigneur de Chaumont-sur-Yonne, Maréchal de France, fut envoyé en 1312, avec Anceau de Joinville & Simon de Menou, pour la guerre qui se faisoit en Lorraine contre le Duc; & au mois de mars 1314, il fit hommage au nom du Roi, à l'Evêque d'Auxerre pour la terre de Dongy, confisquée par sa Majesté sur le Comté de Flandre. Ce Monarque le fit Maréchal de Flandre en 1318, & le commit le 27 septembre 1319, avec le Chancelier & Pierre Galeret, Maitre des Requêtes, pour aller ajourner Robert III. Comte de Flandre à comparoître en personne à Paris au jour de Noel suivant. Le Roi lui fit differens dons dans les années suivantes, dont le dernier fut le six d'octobre 1322. Il épousa *Hellisant*, Dame de Chaumont-sur-Yonne, fille unique & heritiere de *Guillaume* Sire de Prunay, laquelle vivoit encore en 1347, dont il eut *Pierre* des Barres, Chevalier, qui fut pere de *Guillaume* & de *Guy* des Barres. * Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers*.

* BARRES (Anatolius de) né à Salins ville de la Franche-Comté, fut envoyé à Louvain pour y faire ses études. Avant que d'avoir dix-huit ans accomplis, il publia *Arithmetica Practica libri quatuor*, en 1545. Dans la suite il fut reçu au nombre des Gentilshommes de Charles-Quint, & ce Prince étant mort, il en fit l'Oraison funébre à laquelle il donna ce titre, *Carolus Quintus cœlo donatus*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 96.

BARRETARIUS (Sébastien) Jésuite, natif de Florence en Italie, se rendit célébre dans les Belles Lettres vers l'an 1590. Pour imiter parfaitement le style de Cicéron, il écrivit de sa main tous les Ouvrages de cet Auteur: ce que Ciceron avoit fait de ceux de Démosthéne. Quoiqu'il s'attachât à enseigner la jeunesse dans le College, il ne laissoit pas d'avoir de fréquentes communications avec les plus doctes de son tems, & fut fort estimé de Jean Juvenal Ancina, Evêque de Saluces. * Nicius Erythræus, *Pynacoth.* Alegambe assure qu'il mourut fort âgé le 22 juillet de l'an 1622.

BARRÉTO (François) Portugais, Chanoine de la Cathédrale de Lisbonne, Inquisiteur à Evora, & puis Evêque des Algarves, où il a fait bâtir le grand Autel de sa Cathédrale, & le Palais Episcopal, étoit nommé à l'Archevêché de Brague, lorsqu'il mourut le quatriéme octobre 1679. On a de lui des Constitutions nouvelles pour son diocése, & un Traité, *de controversiis Episcopalis*. * *Mémoires de Portugal*.

BARRÉTO (Manuel) Jésuite Portugais, né à Feira dans l'Evêché de Porto, a travaillé pendant trente ans à la conversion des Infideles dans le Japon, où il demeura même pendant le tems de la persécution de Daifusama. Il a composé un Dictionnaire Portugais-Japonois qui n'a point été imprimé. Il mourut le onziéme mars 1620, âgé de 56 ans. * *Mémoires de Portugal.*

BARREZ, ancien nom des Carmes, que l'on appelloit *Fréres Barrez*, parce qu'ils avoient des habits barrez & bigarrez de blanc & de noir; ce que l'on voit encore dans les vieilles peintures du Cloître de leur grand Couvent de la Place-Maubert à Paris. Voici quelle fut l'occasion de ces sortes d'habits de Religieux Carmes. Les Sarasins, après s'être rendus maitres de la Terre-Sainte, défendirent à ceux de cet Ordre de porter des capuches blancs, non plus qu'aucun autre habit blanc; parce que le blanc étoit parmi eux une marque de distinction & de noblesse. Les Carmes alors furent contraints de suivre la coutume des Orientaux, & de prendre des manteaux bariolez. Etant passez en Occident avec cette sorte d'habit, ils y furent appellez *les Fréres Barrez*. Ce qui arriva sous le Pontificat d'Honoré IV, environ l'an 1285. Mais dans la suite des tems ces Religieux reprirent leurs premiers habits blancs, ainsi que Trithéme le remarque, * *De Laudibus Carmelit.* 6. Dominicus Macer. Il y a eu autrefois des Gens d'Eglise qui portoient aussi des habits bigarrez. On a vu dans le cabinet de M. Conrard, un Abbé habillé, partie de noir & de rouge, jusqu'au bonnet, ainsi que les Consuls de plusieurs villes. Le Concile de Vienne a défendu aux Ecclésiastiques de tels habits, qui étoient appellez *vestes virgata*.

BARRIANO, *Barra*, *Barrianum*, bourg du Bergamasque, province de l'Etat de Venise en Italie. Ce lieu est sur la frontiere du Milanois, à trois lieues de la ville de Créme, du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

BARRIENTO (Barthélemi) Grammairien Espagnol, fleurit dans l'Université de Salamanque. Il s'addonna tellement aux Mathématiques, qu'il fut soupçonné de Magie, & ne put jamais bien s'en justifier. Il a écrit *Silva Lectionum variarum*, & un Commentaire sur le Songe de Scipion. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BARRIERE (Jean de la) François, Instituteur de la Congrégation de Notre-Dame des Feuillans, ou de saint Bernard de la Pénitence, de l'Ordre de Citeaux, naquit en 1544, à Saint-Seré, dans le Vicomté de Turenne en Querci. En 1565, il fut nommé Abbé des Feuillans, dans le diocése de Rieux, & prit possession de cette Abbaïe le 15 de juillet de la même année. Le nouvel Abbé vint à Paris, pour y continuer ses études, qu'il avoit commencées à Bourdeaux & à Toulouse, & il eut le bonheur d'y être conduit par le fameux Arnauld d'Ossat, depuis Cardinal. Il songea d'abord à renouveller le premier esprit de l'Ordre de Citeaux dans ce monastére; mais ce grand dessein fut bientôt combattu par des obstacles qui paroissoient invincibles. Car il fut abandonné de tous ses Religieux, & fut quatre ans sans trouver aucun imitateur de l'exacte austérité qu'il avoit embrassée. Il fut même déféré au Chapitre général de Citeaux, où il répondit avec tant d'humilité, que la bénédiction du Ciel se répandit sur ce nouvel Institut, qui fut confirmé par un bref de Sixte V. du cinquiéme mai 1586. Dans la suite le Pape Clement VIII. en modéra les mortifications qui étoient excessives. En 1587, l'Abbé, qui avoit deja fait un voyage à Paris, où il avoit été appellé par le Roi Henri III, y fut reçu avec soixante de ses Religieux, dans le nouveau monastére que ce Prince lui avoit fait bâtir. Pendant les troubles il demeura toûjours fidéle à ce Roi, malgré les complots de la Ligue; & s'étant trouvé à Bourdeaux dans le tems de la mort funeste de ce Prince, il lui fit de magnifiques funérailles, dans lesquelles il prononça son oraison funébre. Ses Religieux entrainez par les fureurs de la Ligue, où quelques-uns d'entre eux étoient entrez, se soulevérent bientôt après contre lui, devinrent ses persécuteurs, & obtinrent de Sixte V. la convocation d'une Congrégation générale en Italie. Dom Jean de la Barriére se rendit à Rome, tandis qu'on tenoit en France contre lui un Chapitre général de Citeaux, où présidoit le P. Alexandre *de Franciscis*, Dominicain, & depuis Evêque de Forli. Ce Commissaire de retour en Italie, interrogea l'Abbé sur les crimes dont on le chargeoit. L'Ab-

bé, quoiqu'innocent, avoua qu'il étoit un grand pécheur; & sur cet aveu, il fut suspendu de l'administration de son Abbaïe, avec défense de dire la Messe, & avec ordre de se présenter une fois le mois au tribunal de l'Inquisition. En 1598, le Chapitre de son Ordre demanda son rétablissement, qu'empêcherent les intrigues de l'Evêque de Forli. Enfin, le Cardinal Bellarmin sollicita cette affaire auprès du Pape Clement VIII. Il fut chargé de l'examiner, & après avoir reconnu l'innocence de ce saint homme, il le fit absoudre solemnellement. La Vie de Dom Jean de la Barriére, a été une suite continuelle de pénitence & de mortifications si extraordinaires, qu'elles surpassent même ce qu'on dit des anciens Anachoretes. Une vie si pénitente ne le rendoit point farouche. Il s'occupoit à prêcher avec beaucoup de zele, & paroissoit toûjours charitable, bon, honnête, & obligeant pour tout le monde. Il mourut en odeur de sainteté à Rome entre les bras du Cardinal d'Ossat, peu après son absolution, le 25 avril, jour de saint Marc, de l'an 1600, & fut enterré le 28 du même mois. * Sponde, *in Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* D'Ossat, *en ses Lettres.* Du Saussay, *Martyrolog. Gallican.* Henriquez, *in Annal. & Menolog. Cistert.* Dom Jean, *en sa Vie, &c.*

BARRIÉRE, dit la BARRE (Pierre) natif d'Orléans, Batelier, & depuis Soldat, esprit noir & mélancolique, fut suborné pour tuer le Roi Henri IV. en 1593. Il fut découvert par le Pere Seraphin Banqui, Jacobin de Florence auquel il avoit communiqué son dessein, sans que ce Religieux eut pu l'en détourner. Barriere fut puni le 26 août à Melun, de la mort que méritoit un tel parricide, & il la souffrit sans appréhender les jugemens de Dieu. Il avoua dans son testament de mort, qu'il avoit été porté à ce crime par un Capucin de Lyon, par Aubry Curé de Saint André des Arcs à Paris, & par le Pere Varade Jesuite. * Dupleix. Mézeray. De Thou. D'Aubigné, &c.

BARROIS. *Cherchez* BAR (Duché de)

BARRON (Pierre) *Cherchez* BARON.

BARROS (Jean de) Portugais, qui exerça sous le régne de Jean III. vers l'an 1540, la charge de *Desembargador de Paço.* On lui attribue une Description de la province, entre Douro & Minho. *Consultez* les Auteurs citez après Jean de Barros Evêque.

BARROS ou BARRIOS (Jean de) Espagnol & Religieux de l'Ordre de la Merci, fut nommé à l'Evêché de l'Assomption dans l'Amerique l'an 1550. Mais son peu de santé l'ayant empêché d'accepter cet honneur, on lui donna l'Evêché de Guadix, & il mourut peu de tems après à Tolede. Il a écrit l'Histoire des Rois Ferdinand & Isabelle. * Alfonse Remond, *l.* 13. *c.* 18. *Hist. Ordin. Merced.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

BARROS ou DOS BARROS (Jean) Portugais assez connu par son Histoire d'Asie, né à Viseo en 1496, de *Loup* ou *Lupo dos Barros.* Il fut élevé à la Cour du Roi Emmanuel auprès des Infants, où il fit un grand progrès dans les Lettres Greques & Latines. Depuis il s'attacha à l'Infant Jean, qui succeda au Roi son pere en 1521, & il eut une charge dans la maison de ce Prince, lequel étant monté sur le thrône, lui donna, l'an 1522, le Gouvernement de Saint-George de la Mine, sur les côtes de la Guinée en Afrique. Trois ans après, le Roi l'ayant rappellé à la Cour, le fit Thrésorier des Indes : charge que les Portugais nomment *Tesoreiro da Casa da India*, & qui est très-honorable & de grand revenu. Ses occupations continuelles ne lui firent pas négliger les Lettres; il les cultiva avec beaucoup de soin; & la connoissance que sa charge lui donnoit des affaires des Indes, lui inspira la pensée d'en écrire l'Histoire. Ce dessein fut approuvé par ses amis, & particuliérement par l'Infant Henri, Cardinal de Portugal, qui avoit beaucoup de part aux affaires pendant la minorité du Roi Dom Sebastien, lequel succeda à son ayeul Jean III. en 1555. Le même Cardinal avoit voulu engager Jean dos Barros à écrire l'Histoire du Roi Emmanuel: mais ce dernier s'en excusa, étant alors occupé à écrire son grand Ouvrage, qu'il a publié sous le nom de *Decadas d'Asia*, ou *Histoire de l'Asie ou des Indes.* Il donna la premiére Decade en 1552, la seconde en 1553, & la troisiéme en 1563. Pour l'achever, il se retira à Pompal, où il mourut en 1570, laissant divers enfans de *Marie* d'Almeide son épouse. La quatriéme Decade de son Histoire ne fut publiée qu'en 1615, par les ordres du Roi Philippe III. qui fit acheter les Manuscrits des Heritiers de Jean dos Barros. Divers Auteurs ont travaillé à la continuation de cette Histoire, telle que nous l'avons jusqu'à la douziéme Decade. Possevin donne de grandes louanges à cet Ouvrage, aussi-bien que M. de Thou. Mais le Sieur de la Boulaye-le-Goue, dans le jugement qu'il a donné sur diverses Relations des Païs étrangers, dit que celle de Jean dos Barros ressemble plutôt à du papier barbouillé, qu'à un Ouvrage digne d'être lu. Il s'en faut bien neanmoins que lui-même ait fait quelque chose d'aussi bon. Cette Histoire composée en Portugais, a été traduite en Espagnol par Alfonse Ulloa. Jean dos Barros avoit encore composé d'autres Ouvrages, comme, *Chronica do Emperador Clarimundo*; *Rhopica Pnefma*; *Grammatica Portugueza.* Il a aussi laissé quelques Manuscrits. * Emmanuel Severinus de Faria, *in Disc. de Juan. Barr.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.* De Thou, *Hist.* Teissier, *Addit. aux Eloges des hommes illustres de M. de Thou, tome 3. p. 130 & 133. de l'édit. de 1715.*

BARROS (Blaise de) Portugais né à Braga, entra dans la Congrégation des Hermites de saint Jérôme en 1516, & fut envoyé à Louvain pour y prendre les degrez. A son retour, le Roi Dom Jean III. le chargea de travailler à la réforme des Chanoines Réguliers, ce qui lui réussit; & en 1545, il le nomma à l'Evêché de Leiria, qui venoit d'être érigé par Paul III. L'Université de Coimbre est redevable de son érection aux Conseils de ce Prelat, qui dès 1551 avoit renoncé à l'Episcopat pour vivre avec un seul domestique dans un couvent de son Ordre. Il avoit composé pour son diocése des Constitutions, qui ont été augmentées par D. Pédro de Castillo son Successeur, & imprimées en 1606, avant sa retraite. Il mourut le 31 mars 1559. * *Mémoires de Portugal.*

BARROSO, nom d'une illustre famille d'Espagne, connue sous le nom de BARROSO. De cette famille, qui fleurissoit particuliérement à Tolede, est sorti GARSIAS Barroso, Seigneur de Parla, pere de *Pierre* Gomez, qui par sa femme *Aldonce* de Ribera, porta dans sa maison les biens & le nom de Malpica & de Valdepusa, & la dignité de Marechal de Castille. La famille de BARROSO, depuis ce tems-là, a pris dans ses qualitez celle de Marquis de Malpica. GARSIAS Barroso eut d'*Aldonce* de Ribéra *Pagus*, pere de *François*, qui eut de *Figuéra*, *Pierre* Marquis de Malpica. Le fils de *Pierre* fut pere de *François*, lequel eut de *Jeanne* Henricas plusieurs enfans; un garçon nommé *Balthasar* Comte de Mayomoraz; & quatre filles, deux mariées; *Catherine*, femme d'*Henri* Davila Marquis de Povar; *Marianne*, femme de *Fréderic* de Roxas, Seigneur de Layos, Comte de Moes; & deux Religieuses, *Marie* & *Agnès*, qui ont fleuri dans ce siecle. * Phil. Jac. Spener, *Theatr. Nobil. Eur. tome 2.*

BARROSO (Pierre Gomez de) Cardinal, Evêque de Carthagéne, étoit de Tolede, fils de *Ferdinand* de Barroso, & de *Mencia Garcia* de Sotomayor. Il s'attacha à la Cour d'Alfonse XI. Roi de Castille, qui le choisit pour être Conseiller d'Etat. Depuis, ce Prince lui donna l'Evêché de Carthagéne en 1315, & lui procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Jean XXII. lui donna en 1327. Gomez fut Légat en Castille, puis en France, & mourut l'an 1348 ou 1349, à Avignon, où il fut enterré dans l'église des Religieuses de S. Dominique, dite de sainte Praxéde ou d'Espagne, qu'il avoit fondée près de la même ville. *Consultez* les Auteurs citez après Pierre de Barroso, Archevêque de Seville.

BARROSO (Pierre Gomez de) est différent de l'Evêque de Carthagéne, dont nous venons de parler. Ce dernier, qui étoit Archevêque de Seville, fut fait Cardinal par le Pape Grégoire XI, le huitiéme juin de l'an 1371, & mourut à Avignon le deuxiéme juillet de l'an 1374. Quelques Auteurs lui donnent aussi le nom d'Albornos. * Mariana, *Hist. l.* 17. Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius, &c. Baluze, *Vita Pap. Aven.*

BARROSO, ou Terres de BARROSO, dans l'Archevêché de Brague au Royaume de Portugal. Ces Terres sont au milieu des montagnes & des rochers. La situation en est si sauvage & tellement inaccessible à cause des grands précipices & des hautes montagnes qui sont couvertes de neiges la plus grande partie de l'année, qu'il semble que ce soit plutôt une retraite de bêtes farouches, qu'une demeure d'hommes raisonnables. Ce païs, tout affreux qu'il est, ne laisse pas d'être peuplé, & il s'y voit des églises en grand nombre. Mais en l'année 1580, on n'y voyoit presque point de trace de la Religion Chrétienne; & les peuples y paroissoient aussi barbares par rapport à Dieu que par rapport aux hommes. Dom Barthélemi des Martyrs, alors Archevêque de Brague, plein de zele pour tout ce qui regardoit son troupeau, contre l'avis de tout le monde, en voulut faire la visite comme des autres endroits de son diocése. Le bruit de la venue de l'Archevêque s'étant répandu dans les montagnes de Barroso, les remplit d'une joye qui fut universelle. Tous ces peuples qui n'avoient jamais vu d'Evêque accouroient en foule dans les chemins pour le recevoir, en dansant à la mode du païs. On voyoit quantité de gens masquez qui portoient de petits garçons habillez en filles, & qui faisoient mille tours & retours en sautant, avec de petites sonnettes, & en chantant des chansons impertinentes, dans lesquelles ils entremêloient des motets & des refreins, qui découvroient l'horrible ignorance où ils étoient des véritez de la Foi. L'un de ces refreins étoit, *Benie soit la sainte Trinité, sœur de Nôtre-Dame.* On peut juger par celui-ci quels étoient les autres. C'étoit-là la plus grande fête que ces pauvres gens pouvoient faire à leur Archevêque; & ils prétendoient se montrer vrais Chrétiens, en recevant avec cette musique, qu'ils croyoient sainte, un Prélat qu'ils révéroient comme un Saint. *Consultez* le *l.* 3. *ch.* 7. *de la Vie* de Dom Barthélemi des Martyrs, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Archevêque de Brague, *tirée de son Histoire écrite en Espagnol & en Portugais, par cinq Auteurs, dont le premier est le P. Louis de Grenade*, & mise en François par M. le Maître de Sacy, *édit. de Paris*, in 4. *chez Pierre le Petit en l'année* 1663. Cette Vie passe pour un chef-d'œuvre dans le genre Historique.

BARROW (Isaac) né à Londres en 1630, fit ses études à Oxford, aux dépens de Henri Hammond, après que son pére eut perdu son bien au service de Charles I, & s'avança beaucoup dans les Humanitez & dans les Mathématiques; mais n'ayant pu avoir d'emploi sous Cromwel, il prit le parti d'aller voyager dans le Levant. Sous le régne de Charles II, Barrow fut Professeur en Grec à Oxford en 1660, & quelques années après, il y enseigna les Mathématiques. En 1672, il fut Recteur du College de la Trinité, puis Vice-Chancelier de l'Université. On a de lui divers Ouvrages de Mathématique en Latin, & quantité de Sermons & d'autres Traitez de Theologie en Anglois. Il mourut le quatriéme de mars 1677, & fut enterré à Westminster, où l'on voit son épitaphe. * *Vie Angloise d'Isaac Barrow.*

BARROW (le) riviére d'Irlande, dans la province de Leinster ou de Lagénie. Elle coule à Caterlagh & à Laghlyn; & de là étant accrue de la Nure à Rosse, & peu après de la Sheire, elle fait le havre de Waterford, & s'y jette dans la Mer d'Irlande.

* BARROW, sur la Stoure, bourg du Comté de Leicester en Angleterre. Il fournit la meilleure pierre de chaux, & la plus forte qui se trouve dans le Royaume. * Beeverell, *Del. de l'Angleterre.*

* BARROW, riviére de la province de Westmorland en Angleterre se décharge dans celle de Lune. * Beeverell, *Del. de l'Angleterre.*

BARROWBRIDGE. *Voyez* BOROUGHBRIDGE.

BARROWISTES, Hérétiques. *Cherchez* BROUNISTES.

BARRUT ou BARHUT, bonne petite ville d'Allemagne, dans la Basse Lusace sur la riviére de Gosla, aux confins de la Moyenne Marche de Brandebourg, au nord-ouest de Cotbus

dont

dont elle est éloignée d'onze ou douze lieues.

BARRY, isle du Comté de Glamorgan en Angleterre, ainsi nommée, dit-on, d'un saint homme nommé *Baruch*, qui y est enterré. Elle donne le nom à la noble famille des Vicomtes de Barry en Irlande. *Giraldus* dit que sur la pente d'un rocher il y a une petite fente, sur laquelle, si on met l'oreille, on entend comme le bruit de maréchaux qui travaillent; quelquefois, comme le bruit des soufflets d'une forge; quelquefois comme celui des marteaux qui frappent sur l'enclume: quelquefois celui des meules à aiguiser & des instrumens de fer qui passent dessus, ou le bruit des étincelles qui s'échappent de la forge. * Camden, *Britannia*.

* BARRY (François) célébre Jurisconsulte François dans le XVII siécle, a composé & publié en 1653, *De successionibus Testati & Intestati*.

BARRY (Paul) Jésuite, Auteur du XVII siécle, qui a composé la Rhétorique Françoise, & les Actions sur la Rhétorique Françoise en deux volumes, & quelques Ouvrages de piété.

* BARRY (Girauld) a fait une Description d'Irlande sous le titre *de Mirabilibus Hiberniæ*, dans laquelle il a mêlé tant de Fables, que les personnes judicieuses ne peuvent qu'en être choquées. Ce défaut est sans excuse, parce qu'il pouvoit mieux tout savoir, ayant été envoyé en Irlande par *Henri II*, pour y accompagner son fils *Jean*, quand ce Prince alla prendre possession de cette isle. Cependant son Ouvrage a été traduit en Anglois par deux mains différentes. * *Biblioth. Angloise, tome 15. p. 396.*

BARRY ou BARY de la Renaudie (George) Chef de la conjuration d'Amboise. *Cherchez* LA RENAUDIE.

BARS, *Barsa*, petite ville de la Haute Hongrie, principale du Comté de ce nom, sur la riviére de Gran, mais sur une haute colline. Les Allemands l'appellent *Bersembourg*. Elle appartient à l'Empereur, & est à deux milles d'Allemagne du levant au couchant de Neuhausel, & à sept de Strigonie ou de Gran, vers le nord. Quelques-uns disent que c'est l'ancienne *Usenum*, ville des Jazyges Metanastes. * Maty, *Dict. Géogr.*

BARS (le Comté de) *Barsensis Comitatus*, petite province de la Haute Hongrie, le long de la riviére de Gran. Elle appartient présentement à l'Empereur, comme Roi de Hongrie, après avoir été assez long-tems aux Turcs. Elle est bornée au septentrion par le Comté de Bitricz, au levant par celui de Hont, au couchant par le Comté de Komore, & au midi par celui de Strigonie; & elle a pour villes Bars, qui en est la capitale, Lewentz, Carpen & Schemnitz.

* BARSABAS (Joseph) surnommé *le Juste*, est un des septante Disciples de Jesus-Christ. Après l'ascension de Nôtre Sauveur dans le ciel, les Apôtres étant assemblez dans l'attente d'être remplis du St. Esprit selon la promesse de leur Maître, St. Pierre dit qu'il falloit remplir la place de Judas, par quelcun de ceux qui avoient conversé avec eux pendant que Jesus-Christ étoit sur la terre. Les Apôtres approuvant cette proposition, en présentérent deux, savoir, Joseph appellé Barsabas & Mathias. Le sort tomba sur Mathias. Quelques Auteurs prétendent que Barsabas est le même que Barnabas le compagnon de St. Paul. Les Martyrologes d'Usuard & d'Adon mettent sa fête au 20 juillet, & disent qu'il travailla avec beaucoup de zéle & de fruit à la propagation de l'Evangile, & qu'il mourut dans la Judée. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Actes des Apôtres, ch. 1. v. 21. & 22.*

BARSABAS. *Voyez* JUDAS.

* BARSAIT ou BIRZAVITH, fils de Melchiel ou Malkiel. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch. 7. v. 31.*

BARSANIENS ou SÉMIDULITES, Hérétiques, qui s'élevérent dans le VI siécle. Ils soutenoient les erreurs des Gadanaïtes, & faisoient consister leurs sacrifices à prendre du bout du doigt la fleur de farine, & à la porter à la bouche. * Saint Jean de Damas, *des Hérés.* Baronius, *A. C. 535. n. 74.*

* BARSE, petite riviére de France dans la Champagne, prend sa source à l'ouest de l'Aube au dessus de Vandeuvre, coule à peu près de l'est à l'ouest, & se jette dans la Seine un peu au dessus de Troyes.

BARSEBAI *Al Dakmaki al Dhaheri*, huitiéme Sultan d'Egypte de la seconde Dynastie des Mammelucs, nommez *Circassiens* ou *Borgites*, commença son régne l'an 825 de l'hégire, de Jesus-Christ 1421, après que Malek Al Saleh Tatar eut été déposé. Il reprit l'isle de Cypre sur les Chretiens. Cette isle est toujours demeurée depuis tributaire de l'Egypte, & ce tribut a même été payé par les Vénitiens, quoiqu'ils s'en fussent rendus les maîtres, & Sélim Empereur des Turcs leur demanda la restitution de cette isle, en vertu du droit que les Mammelucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841 de l'hégire, après avoir régné près de 17 ans. Il fut si modeste, qu'il défendit à ses Sujets de baiser la terre ou de se prosterner devant lui, & se contenta de donner seulement sa main à baiser. On le surnomma *Dakmaki* & *Dhaheri*, parce qu'il avoit été esclave d'un Seigneur d'entre les Mammelucs, nommé *Dakmaki*, qui en fit présent au Sultan Bercok, dont on a parlé cy-dessus. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BARSEE. *Voyez* BARZÉE.

BARSELONE, bourg ou petite ville de France, située dans l'Armagnac en Gascogne, sur la frontiére de la Gascogne propre, & sur la riviére d'Adour, à une lieue au dessus de la ville d'Aire. * Maty, *Dict. Géogr.*

BARSEMBURG. *Voyez* BARS.

BARSENIA (Elie) Archevêque de Soba. *Cherchez* ELIE.

BARSIKETH, *Barsiketha*, ville de la Transoxane, qui est des dépendances de la ville de Schasch, située sur le fleuve Sihon, que l'on croit être l'*Iaxartes* des Anciens. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BARSILLAI. *Voyez* BERZELLAI.

BARSINE, fille d'*Artabaze*, Capitaine Persan, fut prise à Damas, par Parménion, Général de l'armée d'Alexandre. Parménion la présenta à ce Prince, qui en devint passionnément amoureux, & l'épousa. Il naquit de ce mariage un fils nommé Hercule, qui vécut jusqu'à l'âge de 14 ans selon les uns, & de 17 selon les autres. Il fut massacré avec sa mére par Cassander, lorsqu'il étoit sur le point d'être couronné, & de régner en la place de son pére la quatriéme année de la CXVII Olympiade, 309 ans avant J. C. * Diodore, *l. 19.* Justin, *l. 5.*

BARSIR, *Barsira*, ville de la province de Kerman ou Caremanie Persique, d'où sont sortis plusieurs Savans hommes, au rapport du Géographe Persien dans le troisiéme climat. Ce même Auteur dit aussi qu'elle n'est éloignée de Sirgian, ville de la même province, que de deux journées; mais il ne marque point sa position. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BARSOD. *Voyez* BARZOD.

BAR-SUR-AUBE. *Voyez le mot* BAR.

BAR-SUR-SEINE. *Voyez le mot* BAR.

BARTAS (Guillaume Salluste du) Poëte François, prit son nom d'une petite Terre dans l'Armagnac près d'Auch. Il naquit en 1545, d'un pére qui étoit Thrésorier de France, & il publia divers Ouvrages en vers, entre autres un Poeme de la Création du monde, intitulé *la premiére Semaine*, & qui fut reçu avec applaudissement. On y trouve pourtant des défauts, sans parler de l'enflure & de l'obscurité de son style, semé de mots barbares. On peut dire que du Bartas fait plutôt l'Historien que le Poete. Le Roi de Navarre, depuis Henri *le Grand*, l'employa pour ses affaires en Angleterre, en Danemarck & en Ecosse, où le Roi Jacques VI, depuis Roi d'Angleterre, & premier du nom, voulut en vain le retenir. Il se servit également de la plume & de l'épée; car il commanda en Gascogne une compagnie de cavalerie, sous le Maréchal de Matignon, Gouverneur de la même province. Du Bartas étoit Calviniste. Il célébra par ses vers la bataille d'Ivri, gagnée par le Roi en 1590, & mourut l'année d'après, âgé de 46 ans.

☞ Entre les Poësies de du Bartas, nous avons 1. *La premiére Semaine* ou *la Création du monde*, en autant de livres qu'il y a de jours dans la semaine; 2. *La seconde Semaine* ou *l'Enfance du monde*; 3. *La Muse Chrétienne*, qui comprend *la Judith, en six livres*; *l'Uranie* ou *Muse celeste*; *le Triomphe de la Foi, en quatre chants*; *divers Sonnets*; *les neuf Muses*; *les Péres*; *la Foi*; *les Trophées*; *la Magnificence*; *Jonas*; *la Bataille de Lépante*; *la Victoire d'Ivry*; *le Cantique de la paix*. la suite de la *seconde Semaine*, &c. Le plus célébre de tous les Ouvrages est celui de la *premiére Semaine* ou de la *Création*; & quoique ce soit un livre en langue vulgaire, on n'a pas laissé d'en faire en moins de cinq ou six ans plus de vingt ou trente éditions. Après l'Ouvrage de la *Semaine*, on peut mettre le Poeme de *Judith*, dans lequel il a suivi le style empoulé de Lucain. C'est à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la plupart des jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ronsard ayant lu l'Ouvrage de la *Création*, en conçut tant d'estime, qu'il fit présent d'une plume d'or à du Bartas, en lui témoignant qu'il avoit plus fait en sa *Semaine*, que lui-même n'avoit fait en toute sa Vie. Ce jugement n'a pas été universellement applaudi; car la plupart des meilleurs Critiques regardent du Bartas plutôt comme un Historien, que comme un véritable Poete, puisque son Poeme n'est qu'une narration simple & continue des choses arrivées à la création. D'ailleurs il n'a pas les conditions requises à un bon Poëte; car il faut pour cela de l'invention, de la disposition, & enfin de l'élocution. 1. Pour ce qui regarde l'invention, du Bartas n'en a point; il n'a rien qui soit à lui, & il ne fait que raconter une Histoire: ce qui est contraire aux régles de l'Art Poetique, qui demande que dans un Poéme on enveloppe les Histoires de Fables, & que l'on dise les choses d'une maniére qui surprenne, sans que l'on s'y attende. 2. Il n'a pas non plus la disposition; il va son grand chemin, sans se soucier d'observer ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la constitution d'un véritable Poéme. 3. Pour l'élocution, elle est souvent mauvaise & impropre dans ses métaphores; ainsi, pour exprimer le soleil, au lieu de dire *le Roi des lumiéres*, il dira *le Duc des chandelles*; au lieu de dire *les coursiers d'Eole*, il dira *ses postillons*. Au reste on peut dire que la Semaine de du Bartas n'est point un Ouvrage tout à fait original: ce pourroit bien-être une imitation de l'Hexaeméron de George Pisidès, Diacre de l'église de Constantinople, dont il a suivi le modéle. Malgré tout cela, cet Ouvrage a eu la fortune des livres les plus célébres, c'est à dire, qu'il a eu des Traducteurs, des Commentateurs, des Abbréviateurs ou Imitateurs, & des Adversaires. Il a été mis en vers Latins par Gabriel de Lerm, Gentilhomme de Languedoc, dont on voit la version au second tome des Délices des Poetes Latins de France, & séparément de l'édition de Londres in 8. en l'an 1591, & de celle de Paris en 1584 & 1585. Il a été traduit en Italien en 1595; en Anglois & imprimé à Londres en 1621; en Espagnol, & imprimé à Anvers en 1612; & en Allemand; & enfin commenté par plusieurs en François. On dit que du Bartas avoit des sentimens fort modestes de lui-même, qu'il étoit homme de bien, & d'une grande intégrité de mœurs; en un mot, qu'il avoit toutes les bonnes qualitez d'un Poete, sans en avoir les défauts. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l. 4. pag. 114. édit. in 4.* Du Verdier Vauprivas, & la Croix du Maine, *Biblioth. Franc.* Sponde, *A. C.* 1591. Joseph Scaliger, *in prim. Scaligeran. collection. pag. 87. 88.* Auguste de Thou, *lib. 99. Historiar. sui temp. & loco quasi peregr. & ad ann. 1590. & tome 2.* Antoine Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 4. p. 85. & suiv.* de l'édit. de 1715. *Perroniana collecta per Puteanum, p. 28. alter. édit. 30. 31.* Guillaume Colletet, *de l'Art Poetique, ou Discours de l'éloquence, pag. 32. 33. & au Traité de la Poesie morale, nomb. 58. pag. 140. 141.* Gaspard Barthius, *in Advers.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*, sur le mot *Bartassius*. Ger. Johan. Vossius, *in libro de Arte Poëtica, cap. 6. §. 4. pag. 32.* René Rapin, *Réflex. général. sur la Poëtiq. prem. part. pag. 39. & 40. édit. in 12. partie 2. des réflex. particul. Reflex. 33. & plus haut, à la réflexion XVI de la seconde partie.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes, tome 7.*

* **BARTELS** (Gérard) Peintre habile dans les Païs-Bas, mourut de la chûte d'une pierre pesante qui lui tomba sur la tête. * Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 9.

BARTEN, petite ville de la Prusse Ducale dans le païs de Bartenland, entre la petite ville de Gerdawen & celle de Rastembourg, à trois lieues de l'une & de l'autre. * Mary, *Diction. Géogr.*

BARTENLAND, petit païs de Pologne, dans la Prusse Ducale, appartenant à l'Electeur de Brandebourg. Les lieux principaux sont Barten, Allerbourg, Angerbourg, & Bartenstein, avec quelques autres moins considérables.

BARTENORA. *Voyez* **BARTHENORA.**

* **BARTENSLEBEN**, noble famille tres ancienne & tres considerable en Allemagne, & particuliérement dans la Marche de Brandebourg. Elle tire son origine de BARDO ou BARDON qui fut fait Chevalier par Charlemagne. On trouve dans le XII siécle GUNTZEL & HERMAN de Bartensleben. Guntzel qui étoit au service du Duc Henri surnommé *le Lion*, l'aida à soumettre les Vandales, & fut en recompense fait Comte de Swérin. Il contribua beaucoup à la victoire que le Duc remporta à la bataille de Demmin, où il demeura 2500 Vandales sur la place. En 1170, il fit le voyage de la Terre Sainte avec le Duc, & mourut en 1206. De quatre fils qu'il laissa, FRÉDÉRIC fut en 1237 Evêque de Swérin, & HENRI qui suit continua la postérité.

HENRI, Comte de Swérin fils de Guntzel, avoit fait un vœu d'aller dans la Terre Sainte, & afin que dans son absence sa femme & son païs fussent en sureté, il les confia à Waldemar II. Roi de Danemarc. Mais ce Prince abusant de cette confiance, suborna la femme de Henri & eut avec elle un commerce honteux. Henri de retour ayant appris cet affront, fit semblant d'être bien content de Waldemar, vint vers lui dans l'isle de Lug qui est proche de l'isle de Fuynen, & l'accompagna à la chasse, de sorte que le Roi ne se défia de lui en aucune maniére. Mais un jour que fatigué de la chasse il s'étoit retiré dans une maison voisine du port pour y prendre son repas, Henri fit si bien boire la compagnie que le Roi, son fils, & leurs Domestiques tombérent dans un sommeil profond pendant lequel il fit lier le pére & le fils, & les fit transporter dans son vaisseau qui les porta à Swérin, d'où ils furent envoyez prisonniers à Danneberg. Waldemar ne put obtenir sa liberté, qu'il n'eût payé 45000 marcs d'argent, & qu'il n'eût subi encore plusieurs autres dures conditions. Il laissa un fils nommé GUNTZEL qui suit.

GUNTZEL II. Comte de Swérin fut fait prisonnier par Rodolphe Schenk, dans la guerre d'Albert Duc de Brunswik & de Lunebourg contre Henri Landgrave de Thuringe. Il eut quatre fils, savoir JEAN, GUNTZEL, NICOLAS & HELMONT. Le premier qui fut Archevêque de Riga mourut en 1300. Les trois autres continuérent la posterité; mais la race des deux premiers s'éteignit par la mort de leurs fils, & celle de Helmont par la mort d'OTHON surnommé *Rose*, son arriére-petit-fils qui mourut en 1352.

HERMAN frére de Guntzel I, qui vivoit en 1159, eut pour fils GUNTZEL III. qui se maria avec la fille de Sigefroy Comte d'Osterbourg & d'Altenhausen, de laquelle il eut deux fils, savoir GONTHIER; & HILDEBRAND qui suit.

HILDEBRAND eut plusieurs enfans, entre autres GUNTZEL IV. qui suit, & BURCHARD dont la postérité s'éteignit par la mort de son fils BURCHARD II.

GUNTZEL IV. fils d'Hildebrand, épousa la fille de Henri de Wenden, de laquelle il eut cinq fils & une fille. HILDEBRAND le plus jeune fut Religieux, & les quatre autres, savoir GUNTZEL V. qui suit, BURCHARD III., WERNER & GONTHIER II. ont continué la posterité.

Burchard eut pour fils GERHARD. Werner eut un fils du même nom que lui, & dont le fils BUSSON épousa Elizabeth de Honlage. Gonthier II. épousa Cunégunde, & en eut plusieurs enfans. L'un deux nommé HUNERT continua la postérité qui s'éteignit dans la personne de son petit-fils qui s'appelloit de même nom que lui, & qui vivoit en 1500.

GUNTZEL V. qui fut Sénéchal de la Vieille Marche, eut une fille nommée Giselle, qui fut mariée premiérement avec Henri d'Alvensleben, & en secondes noces avec Ludolphe de Knesebek, & qui laissa quatre fils, LUDOLPHE & GUNTZEL VI. qui embrasserent l'état ecclésiastique, HILDEBRAND qui mourut sans enfans en 1393, & GUNTZEL VII. qui laissa GONTHIER III. qui suit.

GONTHIER III. de Bartensleben, arriére-petit-fils de Guntzel V. par sa fille Giselle eut deux fils, dont l'un fut Guntzel VIII. qui suit.

GUNTZEL VIII. Chevalier de la Vieille Marche servit dans la guere de Poméranie en qualité de Colonel sous Frédéric I. Electeur de Brandebourg. Il épousa la Baronne de Puslitz de laquelle il eut trois fils, GONTHIER VI. qui suit; GUNTZEL IX. qui fut Prevôt de la Cathédrale de Magdebourg & qui mourut en 1443, &c.

GONTHIER VI. fils de Guntzel VIII. fit faire en 1446, une muraille autour de Wolfsburg. Il eut plusieurs enfans, entre autres JACQUES, qui suit, JEAN & BUSSON. Jean épousa *Amgarde* de Schulembourg de laquelle il eut cinq fils, parmi lesquels se trouvent BUSSON & HANS. Le premier qui avoit épousé Barthe de Harderberg de laquelle il eut BARTHE mariée avec Ludolphe d'Alvensleben, mourut en 1548. Le second eut pour fils JOACHIM qui mourut en 1558, sans laisser d'héritiers.

JAQUES, fils de Gonthier VI. eut guerre contre Othon Duc de Brunswik & de Lunebourg, mais il fut battu & mourut en 1480, laissant plusieurs enfans parmi lesquels se trouve GONTHIER VII. qui suit.

GONTHIER VII. fils de Jaques eut deux filles, DOROTHÉE qui fut mariée avec François de Dorstet, & HIPPOLITE femme d'Eric Mandelslo. Il eut aussi quatre fils, dont l'un fut GUNTZEL X. qui eut deux fils, GONTHIER IX. qui suit, & GUNTZEL XI. qui eut deux filles. Un autre appellé JAQUES, mourut sans enfans mâles, mais il eut une fille mariée à GUNTZEL XI, & qui se nommoit ELIZABETH.

GONTHIER IX. qui mourut en 1579, avoit épousé Sophie de Velthem, de laquelle, outre une fille, il eut trois fils, JOACHIM qui mourut en 1620, ACHATIUS & GUNTZEL XII. qui suivent.

ACHATIUS qui mourut en 1636, eut deux femmes dont il eut plusieurs fils & filles. Des filles, DOROTHÉE fut mariée avec Gebhard Paris de Werder, & ANNE avec Christian Guillaume de Bartensleben. Des fils, GONTHIER X. mourut en 1663. HANS DANIEL épousa Anne Adelaide de Velthem, de laquelle il eut JEAN ACHATIUS mort jeune; ACHATIUS GONTHIER qui mourut en 1670; HENRI JULES mort l'année d'après; ACHATIUS GONTHIER & GEBHARD VERNER.

GUNTZEL XII. fils de Gonthier IX. mourut en 1658, dans la 68 année de son âge. Il avoit épousé Marguerite Berlipa, de laquelle il eut quatre filles & trois fils. Des filles, il y en eut trois de mariées, ARMGARDE avec le Colonel Marquard Ernest de Pentzen, MARIE avec le Lieutenant Général Christophle de Kannenberg, & AGNE'S avec Lévin de Knesebek. Des fils, JOACHIM FRÉDÉRIC fut Chanoine d'Halberstadt; mais CHRISTIAN FRÉDÉRIC eut un fils appellé GUNTZEL ERNEST GOTTLIEB, mort jeune en 1677.

BARTENSTEIN, petite ville située dans le Bartenland, dans la Prusse Ducale, sur la riviére d'Alla, à quatre lieues au dessous d'Heilsperg, & à trois au dessus de Schippenpel. * Maty, *Diction. Géogr.*

BARTFAM. *Voyez* **BARTFELD.**

* **BARTFELD**, ville forte de la Haute Hongrie située sur une colline, n'est pas grande, mais elle a de grands fauxbourgs arrosez des riviéres de Tepla, de Leicka & de Brise. Les Imperiaux l'assiégérent & la prirent en 1684. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeiler, *Topogr. Hungar.*

BARTH (Pierre) *Voyez* **BARD.**

BARTH, ville & Seigneurie de Poméranie. *Voyez* **BARD.**

* **BARTH** avec le surnom de *Hormantingen* nom d'une famille noble de Baviére, de laquelle quelques uns se sont signalez dans le IX siécle du tems de Louis *le Débonnaire*, dans les guerres contre les Vandales.

HERMAN qui vivoit au commencement du XIII siécle, étoit Grand-Maître de l'Ordre Teutonique.

GASPARD Barth de Kemptenhausen fut en 1350 Commissaire des Etats de Baviére.

En 1440, GEORGE Barth fut Conseiller du Duc de Baviére, & ULRICH son neveu fut Prevôt de la Cathédrale de Ratisbonne.

LOUIS Barth de Hörmantingen & de Posenbach, celebre dans l'année 1475, eut pour fils JEAN & BALTHAZAR qui suivent.

JEAN se retira dans la Haute Saxe, & fut pére de GASPARD, qui fut Chancelier d'Albrecht Markgrave de Brandebourg qui étoit tout à la fois Cardinal, Electeur de Mayence & Archevêque de Magdebourg. Ce Gaspard eut pour fils 1. CHARLES Barth qui fut Professeur en Droit à Francfort sur l'Oder, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg & Chancelier de Custrin, & qui mourut en 1597 à Halberstadt; 2. GASPARD Barth *qui aura un article séparé* sous le nom de BARTHIUS.

BALTHASAR qui continua la postérité en Baviére. Il y eut aussi un BALTHASAR Barth qui fut Conseiller de trois Empereurs & qui vivoit encore au commencement du XVII siecle. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Sachs. Chron. c.* 110. Bucelin, *Stemmat. partie* 3.

* **BARTHARIUS**, ou **BARTHAIRE**, onziéme Roi des Lombards passe dans l'Histoire pour un Prince juste & pieux. Il mourut aprés un régne de huit ans. * Garion.

BARTHE (Paul de la) Seigneur de Thermes, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. dit le *Marechal de Thermes*, naquit à Conserans, d'une noble famille peu avantagée des biens de la fortune, & vivoit sous le régne de François I, de Henri II, & de François II. En 1528, il se trouva au siége de Naples, & fut pris à son retour sur les côtes de la Calabre. Il sortit bientôt d'esclavage, & commanda cent chevaux à la conquête du Piémont en 1536, & deux cens en Picardie, où il se trouva en 1537 au secours de Térouanne, & en Piémont. On lui donna le commandement de seize cens Chevaux-legers au siége de Perpignan, en 1542. Ensuite il alla joindre l'Amiral d'Annebaut en Piémont, où il eut le gouvernement de Savillan, puis celui du château de Lans près de Turin. Il fit souvent tête aux ennemis; & quoiqu'il n'eût pas sujet de se louer du Seigneur de Boutiéres, Lieutenant de Roi, il servit pourtant utilement sous lui, combattit en qualité de Colonel Général de la Cavalerie legére, à la bataille de Cerizolles en 1544, & contribua beaucoup à la victoire que les François y remportérent. D'abord il mit en déroute la Cavalerie Florentine, commandée par Rodolphe Baglioni; & se jettant sur un bataillon de sept mille Italiens, conduits par le Prince de Tarente, il le poussa avec une vigueur extraordinaire. Mais son cheval ayant été tué sous lui, il y resta prisonnier. Ce ne fut pas pour long-tems: le Duc d'Anguien, qui commandoit l'armée, le retira, donnant en échange Raymond de Cardonne Espagnol, Charles de Gonzague, & le Colonel Alisprand Madrucci, frére du Cardinal de Trente. On peut juger par là en quelle considération étoit de Thermes. L'an 1547, il prit le Marquisat de Saluces, & emporta le château de Ravel, qui passoit pour une des plus fortes places du Piémont. Le Roi, qui avoit besoin d'un homme de tête, pour envoyer en Ecosse, jetta les yeux sur lui. En 1549, ce Général poussa vigoureusement les Anglois, leur prit diverses places, & les tint serrez de si près dans leur isle, que le Roi leur ayant repris Boulogne, ils furent contraints de consentir à la paix. Depuis, sa Majesté l'envoya Ambassadeur vers le Pape Jules III. en 1550. Il avoit ordre de lui

lui conseiller la paix avec les Farnéses ; mais n'ayant pu en venir à bout, il défendit Parme en novembre 1550, contre les armes de ce même Pape & de l'Empereur, & fit revolter les Siennois le cinquiéme août 1552. Il fut alors Général du secours qu'on y envoya, & de l'armée navale qui passa en l'isle de Corse, où il fit de grands exploits ; mais il n'eut pas assez de troupes, pour pouvoir conserver ses conquêtes. En 1555, il commanda l'armée de Piémont & continua à rendre de grands services jusqu'aux années 1556 & 1557 que le Roi le rappella après la bataille de Saint Quentin. En 1558, il commanda sous Monsieur de Guise, à la prise de Calais, dont le Roi lui donna le Gouvernement. Il fut nommé Marechal de France en la place de Pierre Strozzi, mort le 20 juin, & prit ensuite Dunkerque & quelques autres places ; mais il perdit la bataille de Gravelines, où il fut blessé & fait prisonnier le 14 juillet, & ne fut mis en liberté que par la paix de Château-Cambresis en 1559. Depuis, il servit encore contre les Huguenots, après la conjuration d'Amboise, & mourut le sixiéme mai de l'an 1562, à Paris, où il fut enterré aux Celestins. Il avoit la réputation d'être homme de bien, bon ami, & sage Capitaine. Il ne laissa point de postérite de *Marguerite* de Saluces-Cardé son épouse. Il aquit peu de richesses, & institua son héritier *Roger* de Saint-Dary, Seigneur de Bellegarde son neveu, depuis Maréchal de France. Ceux de cette famille, dont il y eut un Capitoul de Toulouse en 1334, étoient anciennement Seigneurs des quatre Vallées, & leurs grands biens passérent dans la maison des Comtes d'Armagnac. La postérité fut pourtant continuée par les puinez, qui formérent la branche des Seigneurs de Thermes dont étoit ce Marechal ; & celle des Seigneurs de Guiscard & de la Haye qui subsiste encore. Elle aussi produit plusieurs Prélats. * Paul Jove. De Thou. Paradin, *Hist.* Montluc, *Memoires.* Le Baron de Forquevaults, *Vies des Capitaines François.* Le Feron. Godefroy, & le P. Anselme, *des Officiers de la Couronne.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* La Faille, *Hist. de la Noblesse des Capitaines.*

BARTHÉLEMI (saint) fut mis au nombre des Apôtres de Jesus Christ. Quelques-uns ont cru qu'il etoit ce Nathanael que saint Philippe amena à Jesus Christ ; mais cette opinion n'a aucun fondement. Eusébe assure qu'il prêcha l'Evangile dans les Indes : il dit même que Pantænus, Docteur d'Alexandrie, étant allé dans le second siécle en ce païs, y trouva un Evangile de S. Matthieu, écrit en Hébreu, que S. Barthélemi y avoit laissé. Saint Jérôme dit aussi que Pantænus apporta cet exemplaire dans la ville d'Alexandrie ; & c'est ce qu'on ne peut refuser de croire, si l'on n'en a de bonnes raisons ; mais on peut bien douter que le païs que ces Auteurs appellent Inde, soit le même que celui que nous connoissons sous ce nom ; & il y a assez d'apparence que c'est l'Ethiopie. D'autres disent qu'il a eté en Lycaonie, & qu'il est mort Martyr en Arménie ; mais il n'y en a point de preuve. Ce qu'on dit du genre de son martyre, savoir, qu'il fut ecorché, n'est pas mieux appuyé. Théodore le *Lecteur* rapporte que l'Empereur Anastase fit transporter le corps de saint Barthelemi à Dara, ville de Mesopotamie, ou il y a eu une église dédiée en l'honneur de ce Saint. Cependant saint Grégoire de *Tours* nous apprend que de son tems on prétendoit avoir le corps de cet Apôtre dans l'isle de Lipari, près de la Sicile, où il y avoit aussi une église bâtie en son honneur. Anastase le *Bibliothecaire* assure que les Sarasins ravageant cette isle l'an 808, brisérent le tombeau de saint Barthelemi, & en dispersérent les os & les cendres ; mais qu'un Moine Grec qui demeuroit en Sicile, en ramassa les os, & qu'ils furent repris par les Lombards, qui les déposérent à Benévent. Othon de Frisingen rapporte que l'Empereur Othon II. les demanda à cette ville, & qu'il les fit transporter à Rome, où ils demeurérent. D'autres disent qu'Othon III. les demanda aux Habitans de Bénévent, qui lui donnerent le corps de saint Paulin pour celui de saint Barthélemi. Quoiqu'il en soit, Rome & Benévent disputent de la possession du corps de saint Barthélemi, quoiqu'elles ne l'ayent apparemment ni l'une ni l'autre. On a été long tems dans l'église sans célebrer la fête de saint Barthélemi : on la trouve au 24 d'août dans plusieurs Martyrologes & on ne la fait à Rome que le 25. Les Grecs en font mémoire au onziéme de juin. Ce fut le jour de la fête de ce Saint qui fut choisi par la Cour de France en 1572, pour faire le massacre des Reformez. On peut en voir le détail dans plusieurs Historiens : c'est pourquoi on y renvoye le Lecteur curieux. On se contentera de rapporter ici ces paroles de Mezeray, *tome 5. de l'Abbrégé de l'Histoire de France p.* 155 & 156, de l'édition d'Amsterdam, 1688. Pous faire, *dit-il*, un petit tableau de cet horrible massacre, il dura sept jours entiers. Les trois premiers, savoir, depuis le dimanche, jour de S. Barthélemi, jusqu'au mardi, dans sa grande furie ; les quatre autres jusqu'au dimanche suivant, avec un peu plus de ralentissement. Durant ce tems il fut tué près de cinq mille personnes, de diverses sortes de mort, & plusieurs de plus d'une sorte, entre autres cinq à six cens Gentilshommes. On n'épargna ni les vieillards, ni les enfans, ni les femmes grosses : les uns furent poignardez, les autres tuez à coups de halebarde, d'arquebuse ou de pistolet ; quelques uns précipitez par les fenêtres, plusieurs traînez dans l'eau, & plusieurs assommez à coups de croc, de maillet ou de levier. Il s'en étoit sauvé sept ou huit cens dans les prisons, croyant trouver un azyle sous les ailes de la Justice : mais les Capitaines destinez pour cela, se les faisoient amener sur une planche près de la Vallée de misére, où ils les assommoient à coups de maillet, & puis les jettoient dans la riviére. Un Boucher étant allé le mardi au Louvre dit au Roi qu'il en avoit tué cent cinquante la nuit précédente, & un Tireur d'or se vanta souvent, montrant son bras, qu'il en avoit expédié quatre cens pour sa part. * Eusébe, *l.* 5. *c.* 10. Grégoire de Nysse, *Homil.* 15. S. Chrysostome, *in Joan. Homil.* 19. *apud eund. Homilia de Apostolis*, *tome* 6. S. Jérôme, *de Viris Illustrib. c.* 36. *& Epist.* 84. Grégoire de Tours, l. 1. *c.* 34. Théodore le Lecteur, l. 2. *c.* 37. Othon de Frisingen, *l.* 6. *c.* 25. Les Martyrologes. Baronius, 35. 44. Bollandus. Tillemont, *tome* 1. M. Du Pin, *Prolegom. sur la Bible, tome dernier.* Baillet, *Vies des Saints*, 24 *août.*

BARTHÉLEMI (saint) l'une des isles Caribes. *Cherchez* SAINT BARTHÉLEMI.

BARTHÉLEMI DE FOIGNY, Evêque de Laon ; fut declaré suspens l'an 1142, par Yves, Cardinal & Légat du Pape Innocent II, pour avoir autorisé le divorce illégitime entre Raoul Comte de Vermandois & sa femme. Il renonça tout à fait à son Evêché, & entra dans la Congrégation de Citeaux. Il a écrit une lettre à Samson Archevêque de Reims, pour se justifier de l'accusation que l'on avoit formée contre lui, d'avoir dissipé les biens de l'Evêché de Laon, en faisant voir que ce qu'il en a donné à l'église cathédrale, & aux autres eglises de son diocese qui en avoient besoin, est fort peu de chose ; & que son successeur a tort de vouloir le leur enlever. Cette lettre se trouve dans la derniere collection des Conciles, *tome* 10. *pag.* 1184. * M. Du Pin, *Bibliotu. des Auteurs Ecclef. du XII siecle.*

BARTHÉLEMI (Pierre) Prêtre de Marseille. *Cherchez* PIERRE.

BARTHE'LEMI, Surintendant des Vaudois dispersez dans la Bohême, la Bulgarie, la Croatie, la Dalmatie, & l'Allemagne, florissoit environ l'an de Jesus Christ 1223. Matthieu Paris dans la Vie de Henri III. l'appelle *Gouverneur* ; car il gouvernoit les églises, & leur donnoit des Evêques à sa volonté. Il prenoit d'ordinaire ces qualitez, Barthélemi, serviteur des serviteurs de la sainte Foi, donne salut & benédiction, *Bartholomæus, servus servorum sanctæ Fidei, salutem.* * Crantz, *Metr. l.* 8. *c.* 13. *& Sax. l.* 8. *c.* 16.

BARTHE'LEMI DE BRESCE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Bresce, ville d'Italie, de la famille des Avocati, vivoit dans le XIII siécle, & savoit non seulement le Droit & l'Histoire, mais encore les Belles Lettres. Il enseigna le Droit avec réputation, & fut tres-consideré du Pape Gregoire IX. Barthélemi donna sa vie pour la liberté de sa patrie, opprimée par le Tyran Ezzelin. Ce fut l'an 1258, qui étoit le 84 de son âge. Il laissa divers Ouvrages de droit, *Repertorium decreti ; Disputationes Decretalium, &c.* Entre autres, une Chronique des villes d'Italie, où il parloit principalement de Bresce & de Bergame. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Volaterran, *l.* 21. Philippe de Bergame, *in Suppl. Chron.* l. 12. *ad ann.* 1240. Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Vossius, l. 2. *de Hist. Lat. &c.*

BARTHE'LEMI DE BRAGANCE, ainsi nommé, parce qu'il étoit sorti de la noble famille des Bragances, né à Vicence, reçut l'habit de l'Ordre des Freres Prêcheurs des mains de saint Dominique même. Sa piété & son zéle pour la gloire de Dieu le firent succeder à S. Dominique dans la charge de Lecteur du sacré Palais. Ce fut un homme vraiment apostolique, qui parcourant toute la Lombardie, convertit un grand nombre de pecheurs & d'Hérétiques. Le Pape Innocent IV. qui connoissoit le mérite du pére Barthélemi, le nomma Evêque de Nimeue, dans l'isle de Cypre, sous la metropole de Nicosie vers l'an 1250. Deux ans après, le même Pape l'envoya en qualité de Légat auprès de saint Louis, qui etoit pour lors en Syrie. Ce Prince fut tres-édifié de la conduite du P. Barthélemi de Bragance : il lui confia les plus grands secrets, & se confessa quelquefois à lui. En 1256, Alexandre IV. nomma le P. Barthélemi à l'Evêché de Vicence son païs. Toutes les vertus dignes d'un bon Evêque parurent avec éclat dans le gouvernement de son diocése, où il eut beaucoup à souffrir, sur tout d'Ezzelin, Tyran de Vicence, qui le chassa de son église, où il ne put retourner qu'après la mort de cet ennemi, l'an 1260. Le peuple ravi de revoir son Pasteur, l'élut pour Prince temporel de la ville. Il fut envoyé Légat en Angleterre, puis auprès de saint Louis, qui chérissant toûjours le mérite de cet Evêque, lui fit présent d'une épine de la couronne de Notre Seigneur, que le P. Barthélemi mit dans le couvent des Dominicains, qu'il fit bâtir à Vicence. Ce pieux Evêque mourut l'an 1270, & son corps ayant été trouvé entier environ cinquante ans après son décès, on le transporta dans un tombeau de marbre. Il a fait des Commentaires sur l'Ecriture Sainte & sur le livre *de cœlesti Hierarchia*, qu'on attribue à saint Denys, deux volumes de Sermons, & quelques Opuscules. * Ughel, *Italia sacra*, *tome* 5. Sponde, *Auctuar. Chronol. ad Annal. Baronii.* Vinc. Font. *Theat. Dominic. pag.* 426. *Biblioth. Prov. Lomb. FF. Præd. an.* 1267. 20 *maii.* Echard, *tome* 1. *p.* 254.

BARTHE'LEMI DE VICENCE. *Voyez* BARTHE'LEMI DE BRAGANCE.

BARTHE'LEMI DE SUZE (Henri) *Voyez* HENRI DE SUZE.

* BARTHE'LEMI surnommé *Parvus* ou *le Petit*, originaire de Bologne en Italie, florissoit vers l'an 1302. Bunalde lui donne le nom d'*Apôtre de l'Arménie.* Ce nom lui convenoit assez, puisqu'il a traduit en Arménien toute la Bible, le Maître, les Oeuvres de St. Thomas & les Oeuvres Morales de S. Augustin.

BARTHE'LEMI DE PISE, dit ordinairement *Bartholomæus Pisanus à S. Concordio*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, composa en 1338 une Somme des Cas de conscience, dite, *Summa Pisanella*, outre une suite de plusieurs Sermons du Carême. Il mourut l'an 1347. * Trithéme & Bellarmin, *de Scriptura Ecclesiastica.* Léandre Alberti. Antoine de Sienne, & Alphonse Fernandez, *de Viris Illustribus PP. Dominicanorum*, *&c.* Sixtus Senensis & d'autres se sont trompez en attribuant à ce Barthélemi de Pise le célebre Ouvrage des *Conformitez* qui a été composé par Barthelemi Albici *qui aura son article plus bas.*

BARTHE'LEMI D'URBIN, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui vivoit au commencement du XV siécle, vers l'an 1410, s'attacha particuliérement à la lecture des Ouvrages de saint Augustin & de saint Ambroise, dont il fit un recueil par ordre alphabétique, sous ce titre, *Milleloquium Augustini & Ambrosii.* Il laissa encore d'autres Traitez, *de Bello Spirituali*, *&c.* * Trithéme, *de Script. Ecclesiast.* Pamphile, *Biblioth. August. &c.*

BARTHE'LEMI, Prieur de la Chartreuse de Ruremonde,

de, mort en celle de Cologne en 1446, a fait un Traité Latin, de l'autorité du Concile sur le Pape. * *Nouvelle Bibliothéque Historique & Chronologique des Auteurs de Droit, &c.* par Denys Simon, *édit. de Paris in 12.* 1695.

BARTHÉLEMI CONRADI, de Harlem, qui florissoit dans le XV siecle parmi les Chanoines Réguliers des-Païs-Bas, e laissé divers Ouvrages de Théologie, & est mort en 1453. * Valére André, *Biblioth. Belgica.*

BARTHÉLEMI DE COLOGNE, qui vivoit en 1494, savoit les Belles Lettres, & étoit Poete. Trithéme parle de lui avec éloge, & lui attribue divers Ouvrages, *Sylva Carminum; de Secta Diogenis, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Gesner. Possevin, &c.

BARTHÉLEMI ALBICI, Religieux de l'Ordre de saint François, natif de Pise, est Auteur du celébre Ouvrage des *Conformitez.* Ces Ouvrage a été imprimé *in fol.* l'an 1510, à Milan, chez Gothard Pontice, & est divisé en trois livres. Dans le premier, cet Auteur trouve douze conformitez de saint François avec Jesus-Christ; seize dans le second, & douze dans le troisiéme. C'est ainsi que se laissant emporter à un zéle indiscret & injurieux à l'humilité de saint François, il prétend élever ce glorieux Patriarche par-dessus les autres Saints, & prouver par là qu'il a fait des actions aussi éclatantes que celles du Fils de Dieu. Un grand nombre des Savans & pieux Religieux de cet Ordre ont censuré cet excès peu judicieux de Barthélemi. On lui attribue un autre Traité, *de Vita & Laudibus D. Mariæ Virginis*, en six livres, imprimé à Venise l'an 1596. Cet Auteur vivoit encore en 1399. * Possevin, *in Appar.* Henri Willot, *Athenæ Franciscanæ.* Wadinge, *Biblioth. Franciscana.*

BARTHÉLEMI DES MARTYRS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, puis Archevéque de Brague en Portugal, naquit au mois de mai de l'an 1514, dans la ville de Lisbonne. Son pére se nommoit *Dominique* Fernandez, & sa mére *Marie* Corrée, tous deux du bourg de Verdelle, qui est proche de la même ville de Lisbonne, & d'une honnête famille. Il fut batisé dans l'église de Nôtre Dame des Martyrs, dont il porta depuis le nom, aprés avoir quitté celui de sa famille. En 1528, il prit l'habit de Religieux de saint Dominique; & aprés avoir reçu les honneurs du Doctorat, il fut choisi pour être Précepteur de Dom Antonio, fils de l'Infant Dom Louïs, fréte du Roi Jean III, & enseigna près de vingt ans la Théologie. Sa vocation à l'Archevêché de Brague fut assez singuliére. La Reine Catherine, sœur de l'Empereur Charles *Quint*, & veuve de Dom Jean III. Roi de Portugal, gouvernoit alors le Royaume durant la minorité de Dom Sebastien son petit-fils. Cette Princesse choisit pour son Confesseur le P. Louïs de Grenade, qui étoit alors un des plus illustres ornemens de l'Ordre de saint Dominique, & qui avoit été élu Provincial en 1557, par les Religieux de Portugal. Il s'occupoit à faire la visite de la province, lorsque le siége de Brague vaque par la mort de Balthazar Limpo, de l'Ordre des Carmes. La Reine offrit cet Archevêché au Pére Louïs de Grenade, qui la refusa. Cette Princesse le pria de lui donner du moins un homme qui fût capable d'y être élevé. Ce bon Religieux recommanda cette grande affaire à Dieu pendant trois jours, & proposa dom Barthélemi des Martyrs, à qui la Reine donna cette dignité, briguée par plusieurs personnes de la Cour. Barthélemi des Martyrs refusa constamment cet Archevêché, quelques raisons que la Reine & le P. Louïs de Grenade pussent lui dire pour lui persuader de l'accepter: de sorte que ce dernier fut obligé d'user de son autorité, & de le forcer de se rendre, en le menaçant de l'escommunication. Cette violence le fit tomber dans une tristesse qui lui causa une maladie dont il pensa mourir. Lorsqu'il fut guéri, il vint dans son diocése, où il remplit tous les devoirs d'un veritable Prélat. Il fut sacré le troisiéme septembre de l'an 1559, qui étoit le 45 de son âge, & le 30 de sa profession Religieuse. La Providence qui l'avoit fait monter sur le Siége de Brague ne le destinoit pas seulement pour être le flambeau d'un diocese particulier, elle voulut qu'il le fût de toute l'Eglise, & que sa vertu servit d'exemple à tous les Evêques du monde. En 1561, il se trouva au Concile de Trente, sous Pie IV, où il fit paroître tant de savoir & de fermeté, qu'il y fut généralement estimé. Ce fut lui qui persuada aux Peres du Concile, de commencer leurs séances par traiter de la réformation du Clergé. En 1563, il alla avec le Cardinal de Lorraine à Rome, où le Pape le reçut avec des marques particuliéres d'estime, de confiance & d'amitié. Il y parla avec une sainte liberté au souverain Pontife & aux Cardinaux; & ayant vu avec peine dans une assemblée qu'on y fit, que les Evêques étoient debout & découverts, pendant que les Cardinaux étoient assis & couverts, il en parla si fortement au Pape, qu'il lui persuada de changer cette coutume, tout à fait injurieuse à la dignité Episcopale. Ce fut dans ce même voyage que Dom Barthélemi lia avec le grand saint Charles, neveu du Pape, cette étroite & sainte amitié qui dura jusqu'à leur mort. Le seul motif de son voyage à Rome avoit été d'obtenir la démission de son Archevêché; mais le Pape le lui ayant refusé, il revint à Trente; & aprés la conclusion du Concile, il retourna à Brague, où il arriva au mois de mars de l'an 1564. Il continua à s'y aquiter de son ministére, jusques sous le Pontificat de Grégoire XIII. Enfin ayant obtenu la démission qu'il avoit tant souhaitée, il se retira à Vienne dans un monastére de son Ordre, où il mourut en odeur de sainteté le 16 juillet de l'an 1590, âgé de 76 ans & deux mois. Nous avons de lui, *Stimulus Pastorum; Compendium spiritualis doctrinæ*, & un Catéchisme en Portugais. Il avoit composé d'autres Ouvrages qui n'ont pas été publiez, comme, *Collationes spirituales; Annotationes in Psalmos & Cantica Canticorum; in Jeremiam & alios Prophetas, &c.* Le P. Louïs de Grenade avoit composé durant la Vie de Dom Barthélemi même, un petit abbregé des vertus de ce grand Prélat, dont le P. Louïs de Cacegas, du même Ordre, voulut depuis composer l'Histoire. Mais étant mort avant que de la pouvoir achever, le P. Louïs de Souza la continua, & en 1619, la publia en six livres. Louïs de Mougnos, de Madrid, la traduisit en Espagnol en 1645. Nous avons en notre Langue une excellente Vie de ce grand Prélat, qu'on pourra consulter, aussi-bien que Rodriguez-de *Cunha*, Archevêque de Brague, & puis de Lisbonne, lequel publia en 1634 & 1635, l'Histoire Ecclesiastique de Brague en deux parties. * Alphonse Fernandez. Nicolas Antonio. Sponde, &c. *Consultez* sur tout la Vie de cet illustre Archevêque, donnée au public par M. le Maître de Sacy, *édit. de Paris*, in 4. 1663.

BARTHÉLEMI (Charles) Ecuyer, Seigneur de Beinville, près de Compiégne, qui vivoit, dans le XVII siécle, avoit beaucoup d'érudition, & fut particuliérement estimé du Cardinal de Richelieu, & du Chancelier Séguier. Le premier parla avantageusement d'un de ses Ouvrages intitulé, *les Veritez Françoises opposées aux calomnies Espagnoles*, & lui donna le titre d'Historiographe. L'autre lui faisoit une bonne pension. Barthélemi avoit commencé un Traité considerable, par lequel il prouvoit combien la France avoit été favorable à l'Eglise; mais il ne put l'achever, étant mort à Paris assez jeune en 1641. L'Abbé de Cériziers, qui étoit son ami, le fit enterrer dans l'église de saint Etienne du Mont, & porta ses Manuscrits dans la Bibliothéque du Chancelier Seguier.

BARTHÉLEMI DE SAINT MARC ou **DA SAVIGNANO.** *Cherchez* **BACCIO.**

BARTHÉLEMI de Suze. *Voyez* **HENRI** de Suze.

BARTHÉLEMI CARRANZA. *Cherchez* **CARRANZA.**

BARTHÉLEMI CAVALCANTI, de Florence. *Voyez* **CAVALCANTI.**

BARTHÉLEMITES, Clercs séculiers vivans en commun, ont pris ce nom de leur Fondateur Dom Barthélemi Holzauser, qui jetta les fondemens de son Institut à Saltzbourg le premier d'août de l'an 1640. Ils sont établis en divers endroits de l'Empire, en Pologne & en Catalogne. Cette Congrégation, qui est destinée à former de bons Ecclésiastiques, est gouvernée par un premier Président, qui a soin de maintenir l'uniformité de la discipline dans tout l'Ordre, & par des Présidens diocésains, qui font la même chose dans les diocéses où ils sont établis. Ceux-ci, qui sont soumis aux Ordinaires, veillent sur les Curez & autres Ecclésiastiques de leur Institut; ils les visitent tous les ans, & ils font le rapport de leur visite aux Ordinaires, qui leur permettent aussi de s'assembler une fois l'an pour traiter de leurs affaires. Les Doyens ruraux sous l'autorité des Présidens diocésains, exercent les mêmes fonctions qu'eux à l'égard des Ecclesiastiques de leur Institut dans leur doyenné; & il y a encore quelques autres degrez de subordination qui servent merveilleusement à maintenir la discipline. Un Curé de cet Institut est rarement seul, on lui donne autant qu'on peut un Aide; & si les revenus de sa Cure ne suffisent pas pour l'entretien de deux Prêtres, on y supplée par les revenus des autres Cures ou Bénéfices plus riches, dont jouissent d'autres Barthélemites. Ceux-ci engagez par leurs vœux à donner ce qu'ils ont de trop à la Congrégation pour l'entretien de leurs Confréres, Curez, Séminaristes & autres, ont néanmoins la liberté d'assister leurs parens, & même de leur faire des legs. De leur superflu, & de quelques donations qui ont été faites à la Congrégation, on entretient jusqu'à trois Communautez dans quelques diocéses. La premiére est pour le Séminaire commun des jeunes Clercs qu'on y éléve. Ils sont partagez en trois classes: les uns étudient les Humanitez, les autres la Philosophie, les troisiémes la Theologie & le Droit Canonique; les seconds promettent de vivre & de persevérer dans l'Institut; les troisiémes s'y obligent par serment: & cependant avec la permission des Supérieurs, ils peuvent retourner dans le monde tant qu'ils n'ont pas reçu les Ordres sacrez. La seconde maison est destinée pour les Curez & autres Bénéficiers de l'Institut, que leurs affaires appellent à la ville, ou qui souhaitent de faire une retraite. La troisiéme pour ceux qui sont cassez de vieillesse, ou que quelques raisons rendent incapables de faire les fonctions Ecclésiastiques, & pour ceux qu'on a mis en pénitence. On trouve encore dans ce superflu dequoi donner aux Curez qui n'ont pas assez de revenus pour assister leurs pauvres parens. Innocent XI. approuva les Constitutions de cette Congrégation l'an 1680, & la même année l'Empereur Léopold ordonna que dans tous ses pais herédiraires les Barthélemites fussent préferez aux autres dans la collation des Bénéfices. On y ajoûta ensuite quelques articles aux Constitutions, qui furent encore approuvées par le même Pape l'an 1684. * *Voyez* ces Constitutions là-même, & Jacques Valauri, *Abbrégé de l'Inst. du Clergé viv. en comm.*

* **BARTHÉMA** (Louïs) de Bologne en Italie, issu de parens nobles, satisfit, sous l'Empereur Maximilien, l'envie qu'il avoit de voyager. Il alla d'abord en Ethiopie, ensuite en Egypte, en Arabie où il essuya une longue captivité, en Perse, en Syrie, & aux Indes. Quand il fut de retour en Italie, il donna au public une Rélation de tous ses Voyages en six volumes. Ils ont été traduits en Hollandois & imprimez in quarto avec de belles figures. * *Gr. Univ. Dict. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BARTHÉNORA ou **BARTÉNORAS** (Abdias) célébre Rabbin d'Italie. Le Rabbin David Ganz dit que Barthénora a vécu l'an 5269 du monde. Il est Auteur du Commentaire sur les *Mischnajoth*, que Surenhusius publia à Amsterdam avec une Version Latine, il y a quelques années.

BARTHIUS (Michel) né à Anneberg, petite ville de la Misnie dans le Cercle de la Haute Saxe, étoit Medecin, & nous avons deux Epitres de sa façon. Il florissoit vers l'an 1570. Il s'est aussi distingué par ses Poësies, & l'on trouve plusieurs piéces de lui dans les *Délices des Poëtes Allemands, tome 1.* Il a fait des Notes sur les Bucoliques de Virgile, & sur les Emblémes d'Alciat. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Bibliotheca Vetus & Nova.*

BARTHIUS ou **BARTH** (Caspard) l'un des plus savans Hommes, & l'une des plus fertiles plumes de son siecle, naquit à Custrin au païs de Brandebourg le 22 de juin 1587. Sa famille étoit d'ancienne Noblesse Bavaroise. Un de ses ancêtres se signala dans la guerre des Vandales à la suite de l'Empereur Louis *le Débonnaire* l'an 859, & y fut tué commandant la cavalerie. *Hermand* de

Barth,

Barth, de la même maison, fut Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique vers la fin du XII siécle. L'ayeul de *Gaspard*, l'un des principaux Gentilshommes de Baviére, s'établit dans le Cercle de la Basse Saxe, où il acheta plusieurs Terres. En 1545, il fut honoré de plusieurs beaux titres par l'Empereur & par les Etats de l'Empire, & fut Chancelier du Cardinal Albert de *Brandebourg* Electeur de Mayence. *Charles* de Barth, fils de Gaspard, fut Professeur en Droit, puis Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & son Chancelier à Custrin. Il mourut en 1597, laissant entre autres enfans GASPARD, qui a donné lieu à cet article. Il avoit tant d'ardeur pour l'étude, & une mémoire si heureuse qu'à l'âge de neuf ans il recita par cœur, en présence de son pére, toutes les Comédies de Terence, sans y manquer un seul mot. Après la mort de son pére, il fut envoyé à Gotha & ensuite à Eisenac, ou selon d'autres à Eisenac, & ensuite à Gotha pour continuer ses études. Il parcourut après cela plusieurs Universitez d'Allemagne. Il devint si habile en peu de tems, que son enfance fut admirée par de grands hommes, & qu'il composa plusieurs livres, avant que d'avoir atteint l'âge de douze ans. Ses études étant finies, il voyagea en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre & en Hollande, pour profiter des lumiéres des Savans qui s'y trouvoient. Joseph Scaliger disoit en parlant de Barthius, *Natum esse adhuc unum æternitati ingenium, quod si ad maturitatem perveniret, literas aliquandiu vivere posse.* Il avoit une facilité merveilleuse à faire des vers: aussi en a-t-il publié beaucoup. Il apprit les Langues vivantes; & il a fait voir par les traductions de l'Espagnol & du François qu'il ne se contenta pas d'en acquérir une connoissance superficielle. Ses *Adversaria*, & ses Commentaires sur Stace & sur Claudien, témoignent qu'il avoit lu un grand nombre d'Auteurs. Il ne se borna pas, comme la plupart des Critiques, aux Auteurs profanes; il aquit de plus une grande connoissance des Auteurs Ecclésiastiques, & sur tout, de ceux qui ont vécu dans le moyen âge. Son attachement aux livres l'engagea à renoncer à toute sorte d'emploi, & à mener une vie de retraite dans Leipsic. Sur la fin de sa vie, il se détacha du monde & des études profanes, pour ne s'appliquer qu'à la grande affaire du salut. Les derniéres années de sa vie, il publia un volume de Soliloques l'an 1654, & mourut le 17 septembre 1658, âgé d'un peu plus de 71 ans. Les Ouvrages qu'il laissa en manuscrit, ceux qui ont été imprimez, ceux qu'il perdit dans l'incendie de sa maison, & par d'autres accidens, sont en si grand nombre, qu'on a de la peine à concevoir, comment un seul homme a pu suffire à tant d'écrits. Barthius avoit eu deux femmes. Il épousa la premiére en 1630, & la seconde en 1644; mais il n'eut des enfans que de sa seconde femme. Outre les Ouvrages dont on a parlé plus haut, il en a fait quantité d'autres, *Juvenalia Sylvarum, Sermonum, Elegiarum, Lyricorum, Epigrammatum & Iamborum.* Ce Recueil comprend toutes les Poësies que Barthius a faites depuis l'âge de douze ans jusques à celui de dix-neuf. *Panegyricus in obitum Laurentii Rhodomanni Historiarum Professoris*; *Manes Putschiani*; *Virgilii Ciris cum Commentario*; *Opuscula varia Poëtica*; *Amabilium libri quatuor*; *Cave Canem*, titre d'une Satyre contre Scioppius; *Scioppius excellens*, autre Satyre contre Scioppius; Trois Ouvrages Poetiques sous le titre de *Amphitheatrum*, &c. *De fide salvifica, libri duo, & de constantia, libri duo*; *Claudii Rutilii Itinerarium cum Notis*; *Phœbadis liber contra Arianos cum Animadversionibus*; *Paraphrasis Poetica Fabularum Æsopicarum*; *Zodiacus vitæ Christianæ*; *Pornoboscodidascalus Latinus*, Tragicomedie traduite de l'Espagnol de Rodriguez Cota, intitulée *Celestim*; *Erotodidascalus*, Traduction de la Diane de Gaspar-Gil-Polo, Ouvrage Espagnol; *Philippi Cominæi Commentationes*, Traduction des Memoires de Philippe de Comines; *Wilhelmi Britonis Aremorici Philippidos libri duodecim, cum Commentario*; *Notæ in C. Plinii Cæcilii Secundi Epistolas*; *Emendationes in C. Julii Hygini Fabulas.* *Consultez* aussi Thomæ Spizelii *Templum honoris*, où l'on trouve un Catalogue exact des Ouvrages imprimez & manuscrits de Barthius. * Vander Landen, *de Script. Medic.* Vossius, Zeiler, &c. Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édit.* in fol. *à Roterdam* 1720. Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres*, p. 14. *& suiv.*

* BARTHIUS (Helvicus) Théologien qui avoit beaucoup de lecture & une grande connoissance des Langues, a écrit un livre qui a pour titre, *Commentaria in Habacuk*, en 1603. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BARTHOLE, né l'an 1300 à Sassoferrato, bourg de l'Ombrie, que les Anciens ont nommé *Sentinum*, vivoit dans le XIV siecle, & a été l'un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Etant jeune, il eut pour Maitre, Pierre *de Assisio*, homme savant & d'une rare piété, qui lui enseigna tout ce qui regarde la Grammaire. Il s'appliqua dès l'âge de 14 ans à l'étude du Droit Civil, qu'il apprit à Pérouse sous Cinus de Pistoye, Jacques Burrigare, & Regnier de Fréjus; & il fit un tel progrès dans cette Science épineuse, qu'à l'âge de vint ans, il repondit publiquement sur le Droit, & reçut l'année d'après avec distinction, le titre de Docteur en Droit, qu'il soutint dans la suite avec honneur. Après avoir pris le parti du mariage à Pérouse, il enseigna le Droit à Bologne, & dans les plus célébres Universitez d'Italie, & s'y aquit tant de réputation, qu'on venoit de tous les endroits de l'Europe, pour étudier sous un si excellent Professeur. Il étoit extrêmement laborieux, & si attaché à ses livres, que rien ne l'en pouvoit tirer. Cet attachement le rendit tres-févére; & on dit même qu'exerçant une charge de judicature, il condamnoit à la mort, sous le moindre soupçon, avec une tres-grande rigueur: ce qui le fit haïr du peuple. Pour en fuir la violence, il se retira à la campagne, où il composa une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon, & qui sont écrits avec peu de politesse. A cela prés, ils contiennent des choses singuliéres, pour le sujet & pour le tems. Les plus considérables sont ceux-ci, *Super Codic. lib. II*; *Super ff. veteri lib. XXIV*; *Super ff. novo lib. XII*; *Super ff. Infortiati lib. XIV*; *Super Institutis*; *Consiliorum*; *de Guelphis & Gibelinis*, &c. L'Empereur Charles IV, lui permit de porter les armes de Boheme; mais il ne put transmettre à ses Descendans cette marque d'honneur, car il ne laissa point de fils de sa femme qu'il avoit épousée à Pérouse, où il mourut l'an 1355, âgé de 56 ans selon Trithéme, de 50 au sentiment de Volaterran, ou de 46 comme le veut Paul Jove: ce qui paroit plus conforme à cet Elogé funébre que lui dressa Myrtæus,

Hic est Bartholus ille, Juris ingens
Lux & commodus explicator; hic est
Quem mors ante diem abstulit maligna.
Heu mors invida, & ævo iniqua nostro,
Quæ leges iterum jacere cogis.

Et au dessous il y a, *Obiit anno MCCCLV. ætatis XLVI.* En voici un autre de Latomus que je ne crois pas indigne de la curiosité des Savans;

Unquam si poterunt perire leges,
Cum ipsis, Bartholè, legibus peribis;
Ast si harum steterit perenne nomen,
Non est quod timeas mori perennis.

Barthole voulut joindre à la Science du Droit la connoissance des Belles Lettres. Il apprit même la Langue Hebraïque, pour mieux pénétrer le véritable sens de l'Ecriture Sainte. *Voyez* au mot BALDE le différent qui s'éleva entre lui & Balde, son ancien Disciple, à l'occasion d'un seul mot. * Trithéme, *De script. Eccles.* Volaterran, *Anthropol.* Paul Jove; *in Elog. c.* 7. Lancelot, *in Vita Barth. &c.* Jean Fichard, *in JC. Vitis.* Turselin, *l.* 9. Paul Fréher, *Theatr. Viror. Erud. Clavor.*

BARTHOLIN (Richard) de Pérouse, Poëte Latin, vivoit encore en 1515. Il composa une espéce de Poeme en douze livres, intitulé l'*Austriade*, en l'honneur de la Maison d'Autriche, qu'il dédia à l'Empereur Maximilien I. au sujet de la guerre entre les Ducs de Baviere & les Princes Palatins, après un travail de dix ans. Il a encore fait un Itinéraire. Joachim Vadian, Suisse, publia cet Ouvrage en 1515. Jacques Spiegel, de Schlestadt, y fit depuis de petites Notes; & Juste Reuber l'a encore fait imprimer, avec quelques autres Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne. * Gasp. Barthii *Comment. in Stat. Papin. lib.* 9. *Thebaid. pag.* 279. *& ex eo* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova p.* 88. Janus Douza, *Præfat. secundo Annal. Batavicor. carmine conscript. & ex eo* Ger. Joh. Vossius, *lib.* 3. *de Histor. Latin. c.* 12. *p.* 679. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes*, *tome* 4. *partie* 1. *p.* 92. *n.* 1242. *de l'édit.* d'Amsterdam 1725.

BARTHOLIN (Gaspard) fameux Médecin, naquit le 12 février 1585, à Malmoe ville de la province de Schonen, qui appartenoit alors au Danemark, & où son pére étoit Ministre. Il fit connoitre dès l'âge de trois ans, ce qu'on devoit attendre de lui, puisqu'il ne lui fallut que quatorze jours pour apprendre parfaitement à lire. Brochman débite un fait sur le compte de Gaspard Bartholin, qui trouvera bien des incrédules; c'est que lorsqu'il commença à parler, il fut un an à prononcer des mots extraordinaires, entiérement différents de ceux qu'il pouvoit entendre des personnes qui avoient soin de lui, & parmi lesquels on reconnut plusieurs termes Hébreux. Mais quoiqu'il en soit, il est certain qu'à l'âge de onze ans il prononça des Harangues Gréques & Latines en vers & en prose. Il fit ses études à Rostock & à Wittenberg, & voyagea ensuite en Allemagne, en France & dans les Païs-Bas. Faute d'argent, il fit presque tous ses voyages à pié. En 1607, il alla à Bale pour y entendre les Leçons des Médecins; & en 1608, il passa en Italie & refusa la Chaire d'Anatomie qu'on lui offrit à Naples. Après avoir quitté l'Italie il retourna en France, où on lui offrit la place de Professeur en Grec à Sedan, qu'il refusa encore. Il repassa pour la troisiéme fois en Italie; s'arrêta à Padoue & s'y appliqua, non seulement à la Pratique, mais aussi à l'Anatomie. Il traversa ensuite le Tirol & revint à Bale, où il fut crée Docteur en Médecine par Gaspard Bauhin en 1610. De Bâle il alla à Wittenberg & dans le Holstein, dans l'intention de faire encore quelques voyages, mais il fut enfin arrêté à Coppenhague où il fut fait Professeur de la Langue Latine. En 1613, on lui donna la Chaire de Médecine. Il demeura onze ans dans ce dernier poste, au bout desquels il tomba dans une maladie violente qui fit desespérer de sa vie. Se voyant à l'extrémité il promit à Dieu de ne plus s'appliquer à d'autre étude qu'à celle de la Theologie, s'il daignoit lui rendre la santé. Il guérit, & tint sa promesse. Conrad Aslach Professeur en Théologie étant mort quelque tems après, on lui offrit sa place & il en prit possession le 12 mars 1624. Peu de tems avant sa mort, le Roi le chargea de la composition de quelques abbrégez, pour les Colléges. Il fut recompensé de sa peine par un Canonicat de Roschild. Une colique finit ses jours le 13 juillet 1629, à Sora où il étoit allé conduire son fils ainé. Il avoit épousé en 1612, Anne Fink, fille d'un Professeur en Médecine à Coppenhague, dont il eut six fils & une fille. Voici les titres des Livres qu'il a publiez, *Institutiones Anatomicæ*; *Controversia Anatomica*; *Paradoxa Medica* 142. *Manuductio ad veram psychologiam ex sacris Literis*; *de Natura Theologiæ*; *de Partitionibus Scripturæ Sacræ*; *Varii Tractatus & Dissertationes Physicæ, Rhetoricæ*; *Ethica*; *Logica*; *Metaphysica*; *Specimen Animadversionum Anatomicarum*; *De corporis animati functionibus*; *De Ductu salivali*; *Exercitationes Miscellaneæ*; *De Fontium Fluviorumque Origine ex pluviis*; *de Ovariis mulierum*; *Threnologia in obitum Annæ Catharinæ Reginæ Daniæ*; *Oratio de progressu & incrementis Academiæ Hafniensis*; *Epigrammata extemporanea & Fasciculus Carminum*; *de Lapide nephritico Opusculum Physico-Medicum*; *de Unicornu Opusculum*; *de Pygmæis Opusculum*; *De studio Medico inchoando & absolvendo Consilium*; *De Aëre pestilenti corrigendo Consilium*; *de Luthero Panegyricus*; *Instruction sur la Céne*, en Danois; *Consilium de Studio Theologico inchoando & continuando*; *Meditation sur l'Oraison Dominicale*, en Danois; *Traité des deux Natures de Jesus Christ*, en Danois; *De la Guerre*, en Danois; *De la Visitation de la Vierge*, en Danois; *De la Bénédiction d'Aaron*, en Danois; *Syntagma Medicum & Chirurgicum.* * Bartholin, *in cista Medica.* Brochman, *Orat. de vita & morte Gasp. Bartholini.* Fréher, *in Theatro*, *p.* 1355. Vander Landen, *de Script. Med.*

Med. Albert Bartholin, *de Script. Dan. pag.* 17. *& suiv.* Moller, *Hypomn. ad Albert. Barthol. p.* 173. *& suiv.*

BARTHOLIN (Barthole) fils aîné de Gaspard Bartholin naquit à Coppenhague le 21 sept. 1614. En 1645, il fut fait Professeur en Eloquence à Coppenhague; ensuite Antiquaire du Roi Frédéric III; & enfin Doyen de l'Académie. Il mourut le 29 janv. 1690. On a de lui, entre autres Ouvrages, *Commentarius de Penula Antiquorum, Hafniæ* 1670, *De Philosophiæ studio Theologis, Ictis, Medicis, Philosophis & Oratoribus necessario; Oratio in obitum Christiani IV.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Vinding. *Academia Hafniensis.* Witte, *Memor. Medicor.* Bartholinus, *de Scriptor. Dan.*

BARTHOLIN (Thomas) célebre Medecin de Coppenhague, second fils de Gaspard Bartholin, naquit le 20 oct. 1616. En 1634, il visita les Academies, s'attachant à la Literature, à la Philosophie, à la Théologie, mais sur tout à la Medecine. Il fit le voyage de Hollande, visita Leyde en 1637, se fit connoitre à Saumaise, à Heinsius, à Vossius, à Golius, à Boxhornius, &c. & profita des instructions de ces grands hommes. Il apprit même l'Arabe sous Golius. Ensuite il voyagea en France, & s'étant arrêté quelque tems à Paris & à Montpellier, il alla en Italie, & demeura trois ans à Padoue, où il fut fait Protecteur de la Nation Allemande, & reçu par François Loredan Membre de l'Academie des *Incogniti.* Après cela, il parcourut toute l'Italie, & alla aussi visiter l'isle de Malthe. Il a donné une Relation de ce voyage dans l'Ouvrage qui a pour titre *Consilium de Peregrinatione Medica.* En 1643, il reçut à Bâle le degré de Docteur en Medecine. L'année suivante il retourna dans sa patrie, à Coppenhague, où il fut fait en 1647 Professeur en Mathematiques, en 1648 Professeur en Anatomie, & en 1654 Doyen perpetuel du College de Médecine. C'étoit un homme versé en plusieurs sortes de Sciences: ce qui attiroit à Coppenhague beaucoup d'Etrangers qui faisoient ce voyage tout exprès pour avoir le bonheur de l'entendre. Enfin en 1661, il reçut le titre de Professeur honoraire, & se retira à sa maison de Hogestad qui est dans le voisinage de Coppenhague, & qui fut en 1670 entierement consumée par le feu avec sa belle Bibliotheque & ses Manuscrits. Il raconte les particularitez de cet accident fâcheux dans une Relation qu'il en dressa pour ses fils. Ce dommage fut en quelque maniere réparé par les bontez du Roi Christian V. qui le choisit pour son Medecin, rehaussa ses appointemens, & déchargea sa Terre de toute taxe. L'Academie de Coppenhague le fit aussi en 1678 Surintendant de leur Bibliotheque, & en 1675 le Roi l'éleva à la dignité d'Assesseur au Grand-Conseil de Danemark. Il mourut le quatrieme decembre 1680, laissant cinq fils & trois filles. 1. GASPARD lui succéda dans sa charge de Professeur en Anatomie; 2. THOMAS fut Conseiller privé du Roi & Professeur en Antiquitez; 3. CHRISTOPHLE fut Professeur en Mathematiques; 4. un autre THOMAS, *qui aura un article separé*, fut Professeur en Histoire; & 5. JEAN fut Professeur en Theologie. Parmi ses filles se trouve MARGUERITE qui s'est distinguée par son habileté dans la Poesie & qui en a donné des preuves par plusieurs piéces qu'elle a composées dans sa Langue maternelle. Bartholin a fait quelques découvertes, au sujet des veines lactées, & des vaisseaux lymphatiques. En 1652 & 1653, il publia plusieurs Traitez. En l'année 1655, il fit imprimer une Apologie, pour ses découvertes anatomiques, contre Jean Riolan, Medecin de Paris. Il a encore composé divers autres Ouvrages de Médecine, & entre autres un, *de l'Usage de la Neige*, publié l'an 1661, à Coppenhague, avec un autre Traité de la Neige, de la façon d'*Erasme* Bartholin. Son fils *Gaspard* Bartholin II. du nom, fut Auteur d'un *Essay anatomique des parties du corps humain*, selon la pensée des Modernes, éclairci par de nouvelles Observations, imprimé à Amsterdam en 1701. Thomas Bartholin a fait plusieurs Ouvrages. On a de lui, *Anatomica Aneurysmatis dissecti Historia; De Unicornu Observationes novæ; De Latere Christi aperto Dissertatio; Antiquitates puerperii veterum; De Luce Animalium libri tres; De Armillis Veterum, præsertim Danorum, Schedion; Historiarum Anatomicarum Centuria VI; De Paralyticis Novi Testamenti; De Lacteis thoracicis in homine brutisque observatis Historia anatomica; Vasa Lymphatica in animalibus inventa; Vasa Lymphatica in homine inventa; Dubia anatomica; De Usu nivis, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Wormius, *Oratio in excess. Bartholini cum aliis accessit* Jacobæi, *in summum Daniæ Æsculap.* Hanæi, *Orat. parent.* Bartholinus, *de Script. Dan. p.* 138. *& suiv.* Mollerus, *in Hypomn.* Witte, *Memor. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.*

BARTHOLIN (Thomas) fils de Thomas Bartholin dont on vient de parler, naquit en 1659. Il témoigna beaucoup de penchant pour la Jurisprudence, à laquelle il s'appliqua dans les Academies de Coppenhague, de Leyde, d'Oxford, de Paris, de Londres & de Leipsic. Dès qu'il fut de retour dans sa patrie, il fut fait Professeur en Droit & en Histoire, Assesseur du Consistoire, Sécretaire du Roi, Antiquaire & Garde des Archives. Il mourut le 5 novembre 1690. On a de lui, *De Holgero Dano; De Longobardis; Dissertatio Historica de Ordinis Danebrogici à Christiano V. instaurati origine; De causis mortis à Danis Gentilibus contemtæ; Antiquitatum Danicarum libri tres; De legendis libris; Orationes & Carmina.* Il avoit aussi entrepris une Histoire Ecclésiastique du Nord, & il y travailloit: mais la mort ne lui permit pas de l'achever. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hanæi, *Orat. parent.* Beughem, *Biblioth. Histor. & Appar.* Mollers, *Notæ ad Bartholini Biblioth. Septentrionis Erudit.*

BARTHOLIN, (Albert) quatriéme fils de Gaspard, fit Recteur du Collége de *Friderichsbourg* en Zelande, mais la foiblesse de sa santé l'engagea à renoncer à cet emploi, & à passer ses jours auprès de son frere Thomas. Il mourut le 17 de mai 1663, dans sa 47 année. Il avoit fait un livre intitulé, *de Scriptis Danorum*, que Moller a fait inserer dans sa *Bibliotheca Septentrionis Erudit.* en y ajoûtant un grand nombre de belles remarques & d'amplifications. * Moller, *in Præf. & Hypomn.* Witte, *Diar. Biogr.* Hendreich.

BARTHOLIN, (Jacques) cinquieme fils de Gaspard, étoit tres-versé dans les Langues Orientales & mourut fort jeune à Heidelberg en 1653, dans le tems qu'il étoit nommé à une Chaire de Professeur à Sora. Il a publié quelques livres des Rabins, comme *Maajan-habchockma*, ou *la fontaine de Sapience*, & *Bahir* ou *le livre illustre*, qui furent tous deux imprimez à Amsterdam en 1652. * Bartholin, *Cent. 4. Epist. Medic. n.* 48. Vinding, *Acad. Hafn.* Witte. *Diar. Biogr. tome* 1. Bartholin, *de Script. Dan.* Moller, *Hypomnem.*

BARTHOLIN, (Erasme) fut le cadet des fils de Gaspard, & naquit le 13 août 1625, à Roschild. Il voyagea depuis 1646, jusques en 1657, & parcourut l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne & les Païs-Bas. Il fit un sejour de trois ans à Leyde, & s'arrêta 18 mois à Padoue, où il fut Vice-Syndic & Conseiller de la Nation Allemande. Il y prit le degré de Docteur en Medecine en 1654. Après son retour dans sa patrie, il fut fait Professeur en Géométrie & en Medecine; & Assesseur du Consistoire, aussi bien que du Haut Conseil. Il s'est fait un grand nom par ses Ecrits, par ses recherches Physiques, & par plusieurs nouvelles découvertes. Voici les titres de ses meilleurs Ecrits, *Principia Mathesios universalis, seu Introductio ad Geometriam Cartesii; Heliodori Larissæi Opticorum libri duo Græce & Latine cum Animadversionibus; de Nivis figura Dissertatio.* Cette derniére piece a aussi été jointe à la Dissertation *de Usu Nivis medico*, de son frére Thomas. * Vinding, *in Acad. Hafn.* Barthol. *de Script. Dan.* Moller, *in Hypomnem.* Beughem, *in Biblioth. Med.*

BARTHOLIN, (Ivare) natif de Middelfart en Fyonie, fut Professeur en Langue Latine à Coppenhague en 1658; & en 1662, il eut la charge de Pasteur à *Sorge* dans l'isle de Mone. Il perdit cet emploi, parce qu'il omit l'Exorcisme dans la liturgie du Batême, & qu'il ne voulut pas épouser une personne, avec laquelle il s'étoit promis. On le mit à cause de cela aux arrêts dans le Couvent de Sora. Fréderic II. le fit élargir, & lui donna l'inspection du Couvent de Sora & de celui de Ringstett. Il mourut dans celui-ci le 28 sept. 1683. Il a écrit, *Hypomnesis de extremo universali Dei Judicio & preparatione Christiana in instantem mundi finem.* * Vinding, *Acad. Hafn.* Bartholin, *de Script. Dan.* Moller, *Hypomn.*

BARTHOLOMEI DE SUZE (Henri de) Cardinal d'Ostie. *Cherchez* HENRI DE SUZE.

BARTHOLOMEO, DA SAVIGNANO. *Cherchez* BACCIO.

BARTHON (Elizabeth) *Voyez* BARTON.

BARTHSEMAH, Rabbin. *Cherchez* SIMÉON.

*BARTILIUS (Laurent) Polonois de naissance, mourut en son pais l'an 1635. Il est l'Auteur d'un livre, qui a pour titre, *Officium de sancto Michaele Angelo.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *p.* 294. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BARTIMÉE, c'est à dire, *Fils de Timée*, étoit un aveugle de la ville de Jéricho, qui étant assis sur le chemin, qui conduit de là à Jérusalem, pour demander l'aumone, entendit que Jesus Christ passoit, suivi de ses Disciples & d'une grande foule de peuple, & commença à crier, *Jesus fils de David, ayez pitié de moi.* Le Sauveur s'étant arrêté, le fit appeller. Cet aveugle quitta son manteau, vint à lui, & le pria de lui rendre la vue; ce que Jesus lui accorda; & en reconnoissance d'un si grand bienfait, il suivit le Sauveur. Quelques-uns l'ont mis au nombre des LXXII Disciples. * *Marc, ch.* 10. *v.* 46.

BARTKE, & mieux BARTZE riviere de la Pomeranie Royale en Allemagne, prend sa source dans deux ou trois lacs, qui sont près de la ville de Stralsond, dans le Duché de Bard, & se va décharger dans un petit golfe de la Mer Baltique, sur lequel la ville de Bard est située. * May, *Dict. Geogr.*

BARTOLE, Jurisconsulte. *Voyez* BARTHOLE.

* BARTOLET (Fabrice) celebre Medecin étoit en grande vogue vers 1614. Il étoit né à Bologne en Italie. On a de lui, *De Respirationibus libri quatuor; Encyclopedia Hermetico-dogmatica.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bumaldus, *p.* 65. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BARTOLI (Daniel) Jésuita Italien de Ferrare, né en 1608, se fit Jesuite en 1623. Il enseigna la Rhetorique pendant douze ans dans les principales villes d'Italie. Il passe pour un des meilleurs Ecrivains de son pais, & qui a le mieux sçu sa Langue. Nous avons de lui l'Histoire de sa Compagnie en Italien, commençant par la Vie de saint Ignace, en plusieurs volumes *in fol.* & grand nombre d'autres Ouvrages sur differentes matiéres. * Sotwel, *Script. Soc. Jesu.*

BARTOLOCCIO ou BARTOLOCCIUS, (Jules) surnommé *de Celleno*, parce qu'il étoit né à Celleno dans la Toscane en 1613. entra dans l'Ordre de Citeaux en 1632, & prit le nom de Jules de Ste Anastasie. Il s'étoit tellement appliqué dès sa jeunesse à la Langue Hébraïque, & à la Philologie, qu'il y fit des progrès extraordinaires. Depuis l'an 1651, jusques en 1687, il fut Professeur de la Langue Hébraïque & de la Rabbinique au College des Neophytes, & des Transmarins à Rome. Il étoit aussi *Scriptor Hebraicus* de la Bibliothéque du Vatican, & Abbé de St. Bernard des Réformez de Citeaux & de St. Sebastien aux Catacombes. Il mourut d'apoplexie le premier novembre 1687, & laissa entre plusieurs savans Ecoliers D. Charles Joseph Imbonati, qui ajoûta encore deux volumes à la grande Bibliotheque Rabbinique de Bartoloccius, qui jusques alors n'avoit eté que de trois volumes. * Witte, *Diar. Biogr.* Imbonati, *tome* 5. *Biblioth. Hebr.* Wolfius, *Biblioth. Hebr.*

BARTON, bourg ou petite ville d'Angleterre, située sur l'embouchure de l'Humber, dans le Comté de Lincoln, à neuf lieues de la ville de ce nom, du côté du nord. * *Diction. Anglois.* Maty, *Dict. Géogr.*

BARTON (Elisabeth) appellée communément *la Sainte fille de Kent*, est célébre dans l'Histoire d'Angleterre, sous le régne d'Henri VIII. Elle avoit, dit-on, été long-tems affligée de convulsions, qui lui tournoient la bouche & plusieurs autres membres du corps; de sorte que plusieurs croyoient que cela ne pouvoit procéder d'une cause naturelle. La continuation de ce mal lui fit contracter une telle habitude de faire diverses contorsions extraordinaires, qu'el-

qu'elle la conserva après avoir été guérie. Elle fit part de ce secret à son Curé, qui lui conseilla de le mettre en usage. Quand le prétendu accès la prenoit, & qu'elle commençoit à faire ses contorsions, dans sa prétendue extase, elle récitoit quelques maximes dévotes, qui étoient toutes contre la corruption du siécle ; mais principalement contre les Hérétiques & contre les Auteurs des nouvelles opinions : elle rapportoit aussi diverses visions étranges, qu'elle disoit avoir reçues de Dieu. Avec ces impostures, sa sainteté étoit admirée non seulement du commun peuple, mais aussi des personnes sensées ; tels qu'étoient les Légats & les Nonces du Pape, Warham Archevêque de Cantorbéri, Fisher Evêque de Rochester, & enfin presque toute l'Angleterre. Morus même voulut la voir ; & quoique ce grand homme la regardât comme une fille fort simple, & qu'il la traite même de *Sotte Nonne*, dans une de ses lettres, on ne laissa pas de l'envelopper avec Fisher dans le malheur de cette pauvre fille, qui ayant parlé contre le divorce du Roi Henri VIII, en disant que si le Roi epousoit Anne de Boulen, il ne vivroit pas un mois après son mariage, & qu'il perdroit sa Couronne, fut condamnée à mort comme criminelle d'Etat le 22 avril 1534. Fisher fut accusé d'avoir été de complot avec cette fille dans tous les discours qu'elle avoit tenus, qui portoient à la vérité à la sédition, puisqu'elle disoit qu'Henri n'étoit plus Roi ; & cela, parce que Fisher & Morus l'ayant examinée, avouérent qu'ils ne trouvoient en elle aucune marque de possession. Sandere la fait passer pour une Prophétesse ; & il paroît que plusieurs choses qu'elle avoit prédites, arrivérent ; entre autres que Marie regnéroit avant Elisabeth. Enfin ou Dieu ou le démon la faisoient parler. * *Diction. Anglois. La grande refutation de l'Hist. de la Reform.*

B A R T S C H, riviére de Silésie, prend sa source sur les confins de la Seigneurie de Wartemberg & de la Pologne, traverse de l'est à l'ouest les Seigneuries de Militsch & de Trachenberg dont elle arrose les capitales, entre dans le Duché de Glogaw, & se jette dans l'Oder trois lieues au dessus de cette ville.

B A R T S C I U S (Fréderic) Jesuite Prussien, entra chez les Jésuites à Rome l'an 1572, enseigna à Vienne en Autriche la Langue Grecque, la Théologie morale & la controverse, gouverna plusieurs maisons de son Ordre en Pologne & dans la Prusse, & fut Vice-Provincial de Pologne & de Lithuanie. Le Roi Sigismond III. le choisit pour son Confesseur. Il avoit passé neuf ans à la Cour, lorsqu'il suivit le Roi à la guerre de Moscovie. La contagion se mit dans l'armée devant Smolensko. Bartscius qui rendoit sans ménagement aux soldats malades tous les services dont il étoit capable, prit le mal, & en mourut le 21 de novembre 1609. Le Roi fit porter son corps à Wilna, où ses obseques se firent avec solemnité. La Reine Constance d'Autriche, sœur de l'Empereur Ferdinand II. y assista avec le Prince son fils, & un grand nombre de Seigneurs. On prononça son Oraison funebre. Nous avons de lui quelques Traitez de controverse, des Sermons & des livres de piété. * Sotwel, *Script. Soc. Jesu.*

B A R T Z E. *Voyez* B A R T K E.

B A R V A, ville d'Afrique dans l'Abyssinie ou Haute Ethiopie, capitale du Royaume de Barnagasse, ou plutôt du pais du Barnagas, est située près du fleuve de Marabu, entre Cassumo, Camarma, Zumars, &c. *Voyez* D O B A R W A.

B A R U C H, fils de *Zaccai*, Juif de Nation, étant de retour de la captivité de Babylone, aida à réparer la ville de Jérusalem. * *Nehémie* ou II. *Esdras*, *ch.* 3. *v.* 20.

B A R U C H Prophéte, fils de *Néri* ou *Nérias*, & selon Joséphe d'une famille noble des Juifs, étoit Disciple & Secrétaire de Jérémie. Il écrivit par ordre de son Maître la prédiction des malheurs qui devoient arriver aux Juifs, & les lut au peuple l'an 3428 du Monde, & 607 avant Jesus-Christ. Il suivit Jérémie en Egypte ; & après la mort de ce Prophete en 3445. il alla à Babylone, & y fit part aux Hebreux captifs, des Propheties qu'il avoit lui-même composées, où il parle de la venue du Fils de Dieu. Nous n'avons plus l'exemplaire Hébreu de la Prophétie de Baruch ; mais on ne peut douter qu'il n'ait écrit en cette Langue, comme les fréquens Hebraïsmes dont elle est remplie le font connoître. On en a deux Versions Syriaques ; mais le texte Grec paroît plus ancien. Les Juifs ne reconnoissent point cette prophetie comme un livre canonique, & elle n'est point dans le catalogue des livres sacrez d'Origéne, de Méliton, de saint Hilaire, de saint Gregoire de *Nazianze*, de saint Jerôme & de Rufin. Mais dans le Concile de Laodicée, dans saint Cyrille, dans saint Athanase & dans saint Epiphane, elle est jointe à la Prophetie de Jérémie. Elle doit aussi être comprise sous le nom de ce Prophéte dans les catalogues des Latins ; & en effet saint Augustin & plusieurs autres Péres citent ces Prophéties de Baruch, sous le nom de Jeremie. * *Jérémie*, *ch.* 33. 43. 45 51. *Baruch*, *ch.* 1. *v.* 1. Usser, *in Annal. Vet. Test.* Mr. Du Pin, *Dissert. Prelim. sur la Bible.* Baillet, *Vies des Saints de l'Ancien Testament.*

B A R U C H A. *Voyez* B E R A C A.

B A R U L E S, certains Heretiques dont parle Sandérus, & qu'on nommoit ainsi, parce qu'outre qu'ils se persuadoient que le Fils de Dieu avoit pris un corps fantastique, ils croyoient que les ames avoient été créées avant la naissance du monde, & qu'elles avoient peché toutes à la fois. * Sanderus, *Har.* 149.

* B A R V O E T (le Pére Alexandre) Jesuite, est l'Auteur du *Catalogue* des Manuscrits Grecs des principaux Ecrivains qui sont dans la Bibliotheque du Roi Catholique. Il fut imprimé à Anvers *in* 8, en 1648. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 2. *partie* 1. *de l'édit.* d'Amsterdam, 1725.

B A R U S S E S, cinq isles de l'Océan oriental, qui selon la situation que Ptolomée leur donne, sont les mémes que celles qu'on nomme aujourd'hui *Philippines*. Mercator croit que ce sont celles qu'on appelle aujourd'hui *Mindanao*, *Cailon* & *Sabut*, avec les deux autres du côte de Circium. Baudrand dit que ce sont les isles *de Macassar*, *de Gilolo* & *de Ceram*, avec d'autres isles voisines, que l'on nomme souvent les *Moluques*. * Ptolomée. Mercator.

B A R U T, ville de la Turquie en Asie. *Cherchez* B É R Y T E.

B A R U T H Ben R. Isaac de Garmisa, Disciple d'Isaac *le Vieil*, surnommé *Ri*, a fait un Ouvrage intitulé *Sepher Hatteruma*, c'est à dire, *le Livre de l'Elévation*, comme il est remarqué dans les Notes du livre de Maimonidès, intitulé *Hayad.* Il est traité dans cet Ouvrage de la maniere de tuer les animaux pour en manger ; des animaux pris de force ; de ceux dont il est, ou dont il n'est pas permis de manger ; du divorce ; de la cérémonie de déchausser le soulier à celui qui ne veut pas épouser la veuve de son frére mort sans enfans : ce livre a été imprimé.

* B A R U T H, ville & Seigneurie du Cercle de la Haute Saxe, dans la Haute Lusace sur le Liebesche au nord-est de Bautzen dont elle est éloignée d'environ deux lieues, a été bâtie par Albert surnommé *l'Ours*, Electeur de Brandebourg, & a été donnée en fief à la famille de Schlieben. Elle appartient aujourd'hui aux Comtes de Solms de la branche de Zonnenwalde. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Perkenstein, *Theatr. Saxon. partie* 1. Crosser, *Lausen. Merkw.*

* B A R U T H, famille noble du Duché d'Oels en Silésie, tire son nom de la Seigneurie de Baruth dont on vient de parler. Brunon fut Evêque de Metlen en 1209. Hildebrand est cité comme témoin dans un contract de vente de l'an 1216. Théodoric de Baruth, Seigneur de Newdorff, fut Gouverneur de la Silésie sous le Duc Jean Christian, & Conseiller du Duc de Brieg. En 1620, il fut chargé d'une commission importante pour la Porte où il fut envoyé, & mourut dans la même année à Constantinople. Il fut enterré à Galata. Wentsel fut en 1624 Conseiller de la Régence de Brieg. En 1670, Jean Wentzel Seigneur de Kritchen fut Sénéchal du Duché d'Oels, & Théodora exerça le même emploi en 1673. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Luc. *Schl. Chron.* Spangenberg, *Adelsp. partie* 2. Sinapii *Olsnogr.* Schlegel *de Cella Veteri*, p. 39.

B A R W I C K, sur la riviére de Twede, *Bercovicum*, *Berulcum*, *Bremenium* & *Tuesis*, ville d'Angleterre sur les frontieres d'Ecosse, a été autrefois soumise à l'Ecosse ; mais elle fut prise diverses fois par les Anglois, qui la garderent enfin sous le regne d'Edouard IV. C'est une grande ville, belle, bien peuplée, située sur une hauteur qui avance dans la mer, & arrosée au midi par la riviére ; de sorte qu'elle fait une peninsule. Elle est divisée en haute & basse ville. Dans la premiere il y a un chateau qui paroît imprenable, bien qu'il soit presque ruiné. La basse ville est plus habitée, à cause de la riviére qu'on passe sur un très beau pont. Barwick ne dépend pas du Lieutenant de la province de Northumberland, dans laquelle elle est située. Elle donne le titre de Duc à Jacques, fils naturel du Roi Jacques II. Maréchal & Pair de France. Cette ville a produit Jean de Barwick, Religieux de l'Ordre de saint François, qui vivoit dans le XIV siécle, vers l'an 1340. Il a mérité l'estime des Gens de Lettres de son siecle, & a laissé divers Ouvrages, qui sont des Commentaires sur le Maître des Sentences ; *Lectura Scholastica super prognosticis Astrologorum*, *&c.* * Camden. Leland, Pitseus.

B A R W I K, ville de Perse. *Cherchez* B A C U.

B A R Y ou B A R R Y. *Cherchez* L A R E N A U D I E.

* B A R Z A I A S ou B E R E C J A, fils de Scimha. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 39.

B A R Z A N A (Alphonse de) *Voyez* B A R Z É N A.

B A R Z A P H A R N E S, Géneral de Pachorus, Roi des Parthes, servit utilement son maître à la conquête de la Syrie ; & l'année d'après, l'an du monde 3995, avant Jesus Christ 40, vint au secours d'Antigone Roi des Juifs, contre Hérode son compétiteur. Il prit prisonniers Hircan & Phasael, fut cause de la mort de celui-ci, fit saccager le palais d'Hérode, qui avoit pris la fuite, ravagea la ville & tout le pais des environs, & mena Hircan prisonnier à Babylone, après que son neveu lui eut fait couper les oreilles. * Joséphe, *Antiquitez Judaiq. l.* 14. *ch.* 25.

B A R Z É E (Gaspard) Jésuite de Zélande, né de parens peu avantagez des biens de la fortune, qui lui firent apprendre en son pais les premiers élemens des Sciences, fit sa Philosophie & sa Théologie à Louvain, d'où étant passé en Portugal, il se fit Jésuite à Coimbre en 1546. Simon Rodriguez, l'un des premiers Compagnons de saint Ignace, voulut qu'il reçût l'Ordre de Prêtrise six mois après son entrée dans la Compagnie. En 1548, le premier jour de Mars il s'embarqua à Lisbonne pour la Mission des Indes, déja cultivée par François Xavier. D'abord on l'employa à l'instruction de la jeunesse à Goa, où il enseigna la Grammaire, la Philosophie, & où il expliqua le livre des Proverbes. Ayant refusé le gouvernement de la province, dont S. Xavier vouloit le charger, il fut envoyé à Ormus, ville célébre dans le Golfe Persique, où il trouva Juifs, Infidéles, Mahométans, Chrétiens presque Payens, tous dans une affreuse corruption de mœurs : mais il y fit de grands changemens & réforma cette ville debordée. Il demeura trois ans à Goa, dont il sortit pour entreprendre la conversion des Infidéles ; mais il y revint en 1553, pour gouverner la province : ce que sa mort, arrivée le sixiéme octobre de cette année, l'empêcha de faire. * Il y a plusieurs Vies de lui que l'on peut consulter, aussi bien que *l'Histoire de sa Compagnie.*

B A R Z É N A (Alfonse de) Jésuite de Cordoue en Espagne, Disciple de Jean Avila, entra chez les Jésuites en 1565, après avoir surmonté toutes les difficultez qui s'opposoient à son entrée, & prêcha l'Evangile au Perou & au Paraguay pendant 23 ans. Il apprit onze langues barbares, pour pouvoir se faire entendre de differens peuples. Il convertit & batisa le dernier des Ingas, à qui le Royaume avoit appartenu, & le disposa à mourir chrétiennement. On l'appelle ordinairement *l'Apôtre du Pérou.* Il a composé plusieurs Ouvrages dans les langues qui ont le plus de cours au Pérou, & il est mort âgé de 70 ans l'an 1598, à Cusco, capitale de l'ancien Royaume des Incas dans le Pérou. * Alegambe, *pag.* 17. Sotwel, *Bibl. Script. Soc. Jes.*

B A R Z E T O ou B A R C E Y, *Barcetum*, bourg d'Italie, situé dans le Parmesan près de la riviére de Varo, entre les monta-

gnes de l'Apennin, environ à huit lieues de Parme, vers le midi oriental. Il y avoit autrefois à Barzéto un célébre monastére, fondé par un Roi des Lombards. * Maty, *Diction. Geogr.*

BARZILLAI. *Voyez* BERZILLAI.

* BARZIUS (César) Jurisconsulte Italien, étoit également versé dans le Droit Civil & dans le Droit Canonique. On a de lui, *Decisiones Rota Bononiensis imprimé en* 1610, *en folio* à Venise. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* BARZIZIUS (Gaspard) qui mourut en 1428, nous a laissé *Commentaria in Ciceronem de Oratore, Senectute & Officiis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* BARZIZIUS (Guiniforte) florissoit vers l'an 1450. Il a écrit la Vie d'Alphonse Roi d'Arragon, & ses exploits contre le Dey de Tunis. * Les mêmes.

* BARZIZIUS (Christophle) né à Bergame sous la domination de le République de Venise, florissoit vers l'an 1500. On a de lui, *De Febrium cognitione & cura; Expositio in Antidotarium, &c.* * Les mêmes.

BARZOD, *Barzadia, Barsonia*, petite ville de la Haute Hongrie dans le Comté de Barzod, sur la riviére d'Hernath, entre la ville de Callaw ou Cassovie & celle d'Agria. Elle appartient à l'Empereur. * Maty, *Diction. Geogr.*

BARZOD (le Comté de) *Barzadiensis* ou *Barsoniensis Comitatus*, petite province de la Haute Hongrie. Elle est bornée au nord par les Comtez de Zemblin, & de Torna; au couchant par ceux de Gomor & de Sag; elle a celui d'Herwecz au midi, & celui de Chége au levant. Ce Comté est baigné par le Teisse, le Bodrock & l'Hernath. Ses villes principales sont Barzod, Agria, Anoth & Tokay. * Maty, *Diction. Geogr.*

B A S.

BAS, *Basi*, bourg d'Espagne situé en Catalogne dans les Pyrénées. Ce lieu a titre de Vicomté, & il a eu autrefois un Evêché suffragant de Tarragone. * Maty, *Diction. Géogr.*

BAS (l'Isle de) *Basa, Barsa*, petite isle de la Mer de Bretagne, située sur la côte septentrionale de la petite Bretagne, vis à vis de la ville de Saint-Pol de Léon. Il y avoit anciennement dans cette isle une petite ville qui portoit son nom, & un monastere célébre. Mais les Ariens ruinerent l'un & l'autre. * Maty, *Dict. Geogr.*

BASA. *Cherchez* BAZA.

* BASA (Dominique de) fameux Imprimeur, étoit Vénitien, & s'établit à Rome sous le pontificat de Sixte V. qui lui donna la direction de la nouvelle Imprimerie du Vatican, à cause de son savoir, & de la grande expérience qu'il avoit de ce bel Art. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 1. *partie* 2. *de l'édit.* d'Amsterdam 1725.

* BASADONNA, ancienne famille noble Vénitienne, de laquelle est issu PIERRE Basadonna qui a exercé plusieurs emplois dans la République, & qui par son mérite fut élevé à la charge de Procureur de St. Marc. Le Pape Clement X. le fit Cardinal en 1647. Il mourut en 1684, dans le 71 année de son âge. On raconte de lui, que dans le tems qu'il n'étoit encore que simple Senateur, & que certain Ambassadeur eut été admis à l'audience du Doge Dominique Contarini, il fit à ce Doge ce reproche en plein Senat, *Votre Altesse parle en Souverain, mais Elle peut s'assurer que si Elle passe les bornes de son pouvoir, il ne nous manquera pas de moyens pour la reprimer.* *Voyez* BASSADONA. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houssaye, *Gouvern. de Venise, p.* 137. 536. *Mercure Hist.*

BASALAS, ou PASSALUS. *Voyez* ACHEMON.

BASALTES, nom d'une certaine pierre dont Pline fait mention, *l.* 36. *c.* 7. ayant le dureté & la couleur du fer. On n'en vit jamais une plus grande, dit Pline, que celle qui fut mise dans le temple de la paix, bâti par l'Empereur Vespasien. Il y avoit dessus représentez de jeunes enfans au nombre de seize, qui jouoient sur le bord du Nil: ce nombre d'enfans désignoit un pareil nombre de coudées, pour marquer la plus grande hauteur à laquelle le Nil monte d'ordinaire lorsqu'il s'enfle & qu'il se déborde. On trouve quelque chose d'approchant de ces sortes de pierres plus noires que le jais, mais beaucoup plus petites, proche de Caillon, maison de campagne de l'Archevêque de Rouen. C'est la remarque de Dalechamp, sur l'endroit cité de Pline. Ptolomée fait aussi mention du Basaltès.

BASAN, ancien païs de le Judée en Asie, entre le Jourdain, la Mer de Galilée, le Royaume de Galaad, & les montagnes d'Hermon ou de Seir & du Liban, étoit tres-fertile. Moïse le conquit sur le Roi Og, qui etoit de la race des Géans, & le donna à une partie de la Tribu de Manassé, dont il porta long-tems le nom, puis celui de Trachonite. * *Nombres, ch.* 21. *v.* 33: *ch.* 32. *v.* 14. *Deuteronome, ch.* 1, *v.* 4. *ch.* 3. *v.* 1. *&c. ch.* 29. *v.* 7: *ch.* 32. *v.* 14. *Josué, ch.* 9. *v.* 10: *ch.* 12. *v.* 4: & 5: *ch.* 13. *v.* 11. *&* 12 *&* 30. 31.

BASCAMAN, ville de Palestine de la Tribu de Gad, où Tryphon fit assassiner Jonathas frére de Judas Machabée. * I. *Machab ch.* 13. *v.* 23. C'est apparemment la même que Béfech, Bézek, Bézécath.

BASCARA, ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent *Ausath*, c'est à dire, *moyenne*, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie jusqu'à l'Afrique, proprement dite. Cette ville a un terroir abondant en toutes sortes de grains & de fruits, particuliérement de dattes, qui sont excellentes. Elle appartient proprement au païs que l'on nomme aujourd'hui *Bélad* ou *Béled-al-Gérid*, & par corruption *Biledulgérid*, qui est la Numidie des Anciens. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* BASCARA petite ville de Catalogne en Espagne, entre Roses & Girone sur la rive droite de le riviére de Fluvia.

BASCAT (Bernard) Poete François qui florissoit vers l'an 1353, étoit un Gentilhomme Limosin, allié des Papes Clément VI. & Innocent VI. qui tinrent le siege d'Avignon. Bascat s'y retira, & composa en langue provençale quelques Poësies amoureuses à la louange d'une jeune Demoiselle d'Avignon qu'il aimoit; mais la mort de cette Maîtresse lui fit quitter ces sortes de sujets. Il prit la résolution de passer toute sa vie dans le célibat, & ne s'appliqua plus qu'à composer des Ouvrages plus sérieux. Il y réussit, & acquit beaucoup de bien, dont il employa une grande partie à faire batir un hopital à Avignon, sous le titre de Saint-Bernard, qu'il dota richement. Ses armes se voyent sur le portail de cette maison. * Nostradamus, *Poetes Provençaux.*

BASCATH, ville de Palestine dans le Tribu de Juda, entre Lachis & Eglon. * *Josué, ch.* 15. *v.* 39. Jédida Mére de Josias étoit de cette ville-là. * II. ou IV. *Rois, ch.* 22. *v.* 1.

BASÇEMATH. *Voyez* BASMATH.

* BASCHARIAH, bourgade de Mésopotamie, fort proche de la ville de Mardin, fameuse par le campement que Tamerlan y fit, pendant que ses troupes subjuguoient cette province.

BASCHI-CAPOU-OCLANI, en Turquie, est l'Eunuque qui commande aux Portiers de l'appartement des femmes. *Baschi* signifie chef; *Capou*, porte; & *Oglan*, Officier, Valet. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BASCHI ou BACHI, joint à un mot qui précéde, signifie *chef*; comme Dogangi-Bachi, c'est à dire, *le chef des Fauconniers*; Berber-Bachi, *le chef des Barbiers*, &c. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BASCHI (Matthieu) Fondateur des Capucins, né dans le Duché d'Urbin, & Religieux de l'Ordre des Fréres Mineurs Observantins, au couvent de Montefalconi, assura que Dieu l'avoit averti par une vision, d'exercer une plus étroite pauvreté, & qu'il lui avoit montré la vraye maniére de l'habit de saint François; & étant sorti furtivement de son couvent, il obtint de Clément VII. la permission de porter un capuchon, tel qu'on le porte encore dans son Ordre, de vivre dans la solitude & de prêcher, à condition qu'il se répréfenteroit au Chapitre provincial tous les ans. Le zéle de Matthieu attira d'abord auprès de lui quelques Observantins, qui eurent beaucoup de persécutions à essuyer de la part de leurs Supérieurs. La Duchesse de Camerino les fit cesser, & Matthieu de Baschi fut élu Vicaire général en 1529. Mais deux mois après il renonça à cet emploi; & ne pouvant ensuite se résoudre à obéir, il sortit de son couvent, coupa son capuchon, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552. * Marcus Ulyssiponensis, *Hist. Seraphica.* Boverius, *in Annal. Capucin.* Sponde, *Ann.* 1525. *n.* 27. *&c.*

☞ Tout ce qu'on sait de Matthieu Baschi est pris de l'Histoire Séraphique de Marc de Lisbonne; mais il faut bien se donner de garde de croire que tout ce qu'on lit dans les diverses editions de cette Histoire, soit du même Auteur. On ne trouve rien que de fort simple dans l'edition qui en fut faite en Portugais en 1588, dans l'édition Espagnole de 1590, & dans l'edition Italienne de 1591; mais dans celle qu'on fit en 1598 à Venise, on a ajoûté une infinité de choses qui vont à persuader que Matthieu de Baschi fut un Thaumaturge. L'on y trouve sur l'institution des Capucins des visions & des miracles qui sont assez mal imaginez.

BASCI (Matthieu) *Voyez* BASCHI.

BASELIUS. *Voyez* BAZELIUS.

BASEMATH ou BASEMMATH. *Voyez* BASMATH.

BASENTELLE, *Basentellum*, ville d'Italie dans le Calabre, auprès de laquelle l'Empereur Othon II. par la trahison des Italiens, fut vaincu & pris prisonnier. Il se delivra par une rançon, & à le faveur de la langue Greque qu'il parloit fort bien, l'an de J. C. 980. * Sigonius, *l.* 7.

BASCAPE' (Charles) de Milan, a écrit sur le Métropole de Milan; la Vie & les actions du Cardinal Charles; de l'eglise de Novare; une Concorde des Evangelistes; sur le Danse, &c. * Ghilinus, *vol.* 2. *p.* 51.

BASHIRE, d'autres écrivent BASIRE ou BAZIRE, (Isaac) Anglois natif de l'Isle de Jersey, où il vit le jour vers le commencement du XVII siecle. Il fit ses études à Cambridge, & y fut crée Docteur en Théologie en 1640. Environ le même tems il fut fait Chapelain du Roi & ensuite Archidiacre de Northumberland. Dans le commencement de la Rebellion & des troubles il se retira à Oxford, & y prêcha fort souvent devant le Roi, au parti duquel il demeura constamment attaché. Lors qu'en 1646 le Roi fut obligé de ceder, le Docteur Bashire entreprit un voyage en Levant, pour faire goûter aux Grecs la constitution & la Doctrine de l'Eglise Anglicane. Etant dans la Morée, il prêcha deux fois en Grec dans une assemblée d'Evêques & de Prêtres Grecs, à la sollicitation du Métropolitain d'Achaïe. Il passa de là en Syrie, s'arrêta quelques mois à Alep, & fit connoissance avec le Patriarche d'Antioche. Il continua sa route & alla dans la Palestine. Il fut très-bien reçu à Jérusalem par le Clergé des Grecs & des Latins. Ces derniers lui procurerent l'avantage de voir le Temple du S. Sépulcre, parce qu'ils l'y introduisirent sous le titre de Prêtre. Il quitta la Palestine pour passer dans la Mésopotamie, d'où en 1653 il arriva à Constantinople. Il y séjourna pendant quelque tems; il avoit même formé le dessein de passer en Egypte. Résolu de retourner dans sa patrie, il prit sa route par la Transylvanie. Ragotzki II. le reçut fort bien, & lui offrit la Chaire de Professeur en Théologie. Mais ayant reçu la nouvelle du rétablissement du Roi Charles II. il prit congé du Prince de Transylvanie & s'en retourna en Angleterre. On le remit en possession de l'Archidiaconat de Northumberland & on lui donna encore une Prébende de Durham. Il posséda ces deux charges jusques à sa mort arrivée le 12 octobre 1676. Il a écrit en Anglois & en Latin. Les titres de ses livres Anglois sont ceux-ci, *le Sacrilege cité & condamné par St. Paul, Rom. ch.* 2. *v.* 22.

v. 22; Une Lettre adressée au Chevalier Richard Brown, contenant une *Rélation de ses voyages & de ses travaux pour la propagation de la Doctrine & de la constitution de l'Eglise Anglicane, parmi les Grecs, les Arabes*, &c.; *L'Histoire du Presbyterianisme d'Angleterre & d'Ecosse; Sermon funebre* prononcé à l'occasion de l'Evêque Cosin. On n'a de lui qu'une seule piéce en Latin, intitulée, *Diatriba de Antiqua Ecclesiæ Britannicæ libertate*. * Collier, *Supplement au Dictionnaire de Moreri. Fasti Oxonienses*. Th. Smith, *Vita J. Cosini*.

BASIENTO, riviére du Royaume de Naples, qui prend sa source près de la ville de Potenza, dans la Basilicate, traverse toute cette province du couchant au levant, baigne le bourg de Bernardo, puis celui de Basiento, dont il prend le nom, & se décharge ensuite dans le Golfe de Tarente. Baudrand le nomme Valento. * Maty, *Dict. Géogr.*

BASILE I de ce nom, Empereur d'Orient, surnommé *le Macédonien*, parce qu'il étoit de Macedoine, bien que quelques flateurs le fissent descendre de la race des Arsacides, naquit vers l'an 814. De simple Ecuyer qu'il étoit, il fut associé à l'Empire par Michel III. *le Buveur*, qu'il s'efforça de retirer de la vie pleine de desordres qu'il menoit; mais il perdit ses soins, & il sut même que ce Prince vouloit le faire tuer: ce qui lui fit prendre le parti de le prévenir. L'an 867, le 24 de septembre, il fut couronné Empereur; & il donna les premiers soins de son régne au repos de l'Eglise. Il chassa Photius du siége patriarchal, pour y remettre saint Ignace; & ne voulut souscrire au VIII Concile géneral assemblé l'an 869, à Constantinople, qu'après les Légats des Patriarches. Depuis il se laissa tromper par le même Photius, qu'il remit sur ce siége, & souscrivit au faux Synode qu'on tint l'an 879, contre le VIII Concile général. Il soutint depuis le parti de ce Patriarche schismatique, & se declara contre les Papes qui ne vouloient pas le recevoir dans leur communion. Basile fit aussi la guerre en Orient avec bonheur, prit Samosate, & reprit plusieurs villes en Sicile sur les Sarasins. Les Russiens furent convertis à la Foi par ses soins. Basile étant à la chasse, qu'il aimoit beaucoup, fut terrassé par un cerf: alors un des siens l'ayant voulu dégager, le blessa au côté, dont il mourut, après un régne de 19 ans, le premier de mars de l'an 886, un peu après avoir fait sortir de prison *Léon* son fils & son successeur, qu'il tenoit enfermé depuis sept ans par les artifices d'un certain Théodore Santabarene. Son fils *Constantin*, qu'il avoit fait Empereur dès l'an 868, mourut avant lui. Basile avoit épousé du vivant de Michel *le Buveur*, Eudoxe, qui étoit une personne de naissance. Quelques Auteurs ont dit qu'elle avoit été Maîtresse de Michel, & que même elle étoit grosse, lorsque Basile l'épousa. Ce Prince avoit beaucoup de mérite & de piété, aimoit la justice, & se faisoit une joye de choisir des personnes de probité pour remplir les charges. L'affaire de Photius est la seule qui ait terni le cours de son régne. * Curopolate. Nicétas, &c. *Cherchez* **PHOTIUS**, Patriarche de Constantinople.

BASILE II. dit *le Jeune*, Empereur d'Orient, fils de *Romain* dit *le Jeune*, & de *Théophanie*, laquelle étant veuve, épousa Nicéphore Phocas. Il succéda avec son frére Constantin *Porphyrogénète*, à Jean Zimiscès l'an 975. Il prit à sa suite des troupes de Sarrasins, les envoya en Italie, & prit Bari & Matera, avec le reste de la Pouille & de la Calabre, que Zimiscès avoit données à l'Empereur Othon, pour dot de la Princesse Théophanie sa fille. Il vainquit Bardas *Sclère*, qui s'étoit fait nommer Empereur par Phocas; & il défit encore le fils de ce dernier, qui avoit eu la même ambition. Il battit ceux de Tripoli, ceux de Damas, & sur tout les Bulgares, qui étoient les plus dangereux ennemis de l'Empire, & qui s'étoient rendus maîtres de la Servie, & des meilleures places de la Thessalie, ravageant les provinces circonvoisines avec une fureur étrange. En 1001, Basile les en chassa, & ils tentérent vainement de s'y rétablir. En 1013, Samuel Prince des Bulgares, voulut encore tenter la fortune. L'Empereur tailla en piéces une partie de ses troupes, & fit quinze mille prisonniers, qui furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Basile voulant faire un exemple de cruauté sur ces misérables, leur fit crever les yeux, & les renvoya dans cet état, ayant laissé un Borgne à chaque compagnie de cent hommes pour leur servir de guide. Samuel mourut de déplaisir, après avoir vu ces malheureux. Cette action barbare, commise de sang froid, a beaucoup diminué la gloire de cet Empereur, qui a été d'ailleurs illustre par ses vertus. Il mourut subitement en 1025, après un régne de 50 ans, laissant le thrône entier à Constantin *le Jeune* son frere, qui le tint encore 3 ans. * Zonaras. Cédrène, &c.

BASILE LE GRAND (Saint) Evêque de Césarée en Cappadoce, où il naquit vers l'an 326. Son pére s'appelloit *Basile*, & sa mére *Emmelie*. Il fut élevé dans la piété par son ayeule maternelle, nommée *Macrine*. Son pére, qui étoit le Docteur de tout le Pont, lui apprit les principes des Belles Lettres. Il prit ensuite des leçons du célébre Libanius à Antioche & à Constantinople, & de là il alla à Athénes achever ses études sous Himérius & Proérése. Il y trouva saint Grégoire de *Nazianze* avec lequel il fit une amitié très-étroite, & Julien l'*Apostat*. Après avoir été quelque-tems à Athénes, il revint dans son païs vers l'an 355, & y professa apparemment la Rhétorique. Quelque tems après il fit un voyage en Syrie, en Egypte & en Libye, pour visiter les monastéres fameux de ce païs. Il trouva la vie de ces solitaires si parfaite, qu'il résolut de suivre leur exemple; & en effet, quand il fut de retour en son païs, quoique son Evêque Dianius l'eût ordonné Lecteur, il se retira dans un lieu solitaire de la province du Pont, auprès du monastére de Sainte-Macrine, où il mena une vie religieuse. Ses freres Pierre & Naucrace, & plusieurs autres de ses amis le vinrent trouver en ce lieu, & embrassérent la même maniére de vivre. Il leur fit des régles, & fut ainsi le premier Instituteur de la vie monastique dans le Pont & dans la Cappadoce. Saint Grégoire de *Nazianze* l'y vint aussi trouver, & ils y travaillérent ensemble à l'étude de l'Ecriture Sainte. Saint Basile se sépara de la communion de son Evêque Dianius, parce qu'il avoit signé la formule de Rimini, & ne se réunit avec lui, qu'après que cet Evêque eut déclaré au lit de la mort, qu'il avoit toujours cru dans son ame la formule de Foi du Concile de Nicée, & que c'étoit par surprise qu'il avoit signé celle de Rimini. Eusébe, qui succéda en 362 à Dianius, confera l'Ordre de prêtrise à saint Basile, qui se retira peu de tems après dans sa solitude, parce qu'il avoit eu quelque démêlé avec son Evêque. Il se réconcilia néanmoins trois ans après avec lui, & s'aquit une si grande reputation, qu'après la mort d'Eusébe il fut élu Evêque de Césarée en Cappadoce l'an 370, le 14 de juin. Il n'accepta cette dignité qu'avec peine, & aussi-tôt qu'il y fut élevé, il fut persécuté par l'Empereur Valens, qui le fit solliciter par Modeste Préfet du Prétoire, de communiquer avec Eudoxe, & d'embrasser la doctrine des Ariens. S. Basile ne voulut jamais condescendre à sa volonté. Valens étant venu lui-même à Césarée par deux fois, ne put ébranler saint Basile: ce qui fit prendre à l'Empereur la résolution de le chasser de Césarée. On rapporte que dans le tems que Valens dictoit cet ordre, son fils tomba malade, & que sa maladie fit changer de résolution à ce Prince; qu'il envoya même querir saint Basile, & qu'à son arrivée l'enfant de ce Prince fut presque guéri; mais qu'ayant été baisé par les Ariens, il tomba malade & mourut. Après sa mort, Valens voulut encore envoyer saint Basile en exil; mais il en fut détourné, à ce qu'on prétend, parce qu'en signant cet ordre, ses plumes se rompirent par trois fois. Ce prodige fit quitter à l'Empereur le dessein de le persécuter. Modeste, guéri par ses priéres, fut ensuite de ses amis. Saint Basile étant en repos, travailla à la réünion des Eglises d'Orient & d'Occident qui étoient alors en division au sujet de Mélece & de Paulin, deux Evêques d'Antioche. Les Occidentaux reconnoissoient Paulin pour legitime Evêque, & ne vouloient point avoir de communion avec Mélece, reconnu par les Orientaux. S. Basile fit tous ses efforts pour réünir le dernier à la communion de saint Athanase & du Pape Damase, & pour faire finir la dispute qui étoit entre l'Orient & l'Occident sur les trois hypostases. Car les Orientaux prenant le terme d'*hypostase* pour la personne, enseignoient qu'il y avoit en Dieu trois hypostases; les Occidentaux au contraire avec Paulin, persuadez que l'hypostase ou la nature & l'essence étoient la même chose, accusoient d'erreur ceux qui disoient qu'il y avoit en Dieu trois hypostases. Mais quoique saint Basile fit, il ne put venir à bout de terminer cette paix entre l'Orient & l'Occident, qui ne fut conclue que neuf mois après sa mort. Saint Basile eut encore des différens au sujet de la division de sa province de Cappadoce, que l'Empereur avoit partagée en deux. Anthime Evêque de Tyane, métropole de la nouvelle province, vouloit étendre ses limites, & saint Basile s'opposoit à ses entreprises. Ils furent principalement en contestation pour une petite ville nommée *Zazime*. Saint Basile, pour se la conserver, y érigea un Evêché, & le donna à son ami S. Grégoire de *Nazianze*; mais Anthime s'en étoit déja mis en possession: ce qui obligea saint Grégoire qui aimoit la paix, de se retirer d'un lieu où il ne se plaisoit pas. Saint Basile fut blâmé par Théodote de Nicople, & par d'autres Evêques Catholiques, d'avoir reçu à sa communion Eustathe de Sébaste, qu'il croyoit Catholique. Pour se justifier, il lui fit signer une profession de foi Catholique, jointe à celle du Concile de Nicée; mais quelque-tems après, Eustathe se déclara ouvertement contre saint Basile, se joignit aux Eudoxiens, combatit la Foi du Concile de Nicée & la Divinité du Saint Esprit. Saint Basile l'ayant appris, l'abandonna, se remit bien avec Théodote & avec les autres Evêques Catholiques, & écrivit plusieurs lettres contre Eustathe. Il écrivit aussi contre Apollinaire, & prit part à toutes les contestations qui s'elevérent de son tems en Orient, au sujet de la doctrine de l'Eglise. Il mourut le premier janvier 379. Les Grecs font sa fête en ce jour; les Latins ont transféré sa fête au jour de son ordination.

La premiére édition des Oeuvres de saint Basile en Grec, est celle de Froben, imprimée à Bâle l'an 1532. Elle fut suivie de l'édition de Venise en 1535, & d'une autre plus ample de presque toutes les Oeuvres de saint Basile, à Bâle en 1551, par les soins de Janus Cornarius, qui les avoit fait imprimer en Latin en 1549. Wolfgang Musculus en fit faire une nouvelle édition Latine à Bâle en 1565, & y ajoûta les Commentaires sur Isaïe & 20 lettres. Godefroi de Tilleman, Chartreux de Paris est le premier des Catholiques qui ait donné une édition Latine de toutes les Oeuvres de saint Basile. Elle parut à Paris en 1566; & fut reimprimée à Anvers en 1568 & en 1616; à Paris en 1571 & 1603; & à Cologne en 1618. Il y a outre cela deux éditions Greques & Latines de toutes les Oeuvres de saint Basile, faites à Paris en 1618 & en 1638. La premiere imprimée par les soins de Fronton-du-Duc chez Morel, en fort beaux caractéres, est en deux volumes *in folio*. La seconde est moins belle, & ne contient rien de plus que la premiere, quoiqu'en trois volumes. Le premier contient des Homélies très-éloquentes, & rangées dans cet ordre, *Homiliæ IX in Hexaëmeron; XXII in quosdam Psalmos; Diversæ numero XXXI.* Il y a encore deux livres du Batême, des Commentaires sur les seize premiers chapitres d'Isaïe; & un Traité de la Virginité, que quelques-uns croyent n'être pas de saint Basile. Le second volume contient cinq livres contre Eunomius, le Traité du Saint Esprit à Amphilochius, les Ascétiques & les Morales, & diverses épitres. On ajoûte à ce second volume XXIV Sermons de Morale, recueillis par Siméon Logothéte, des Oeuvres de saint Basile, un Eloge de la vie solitaire, & deux ou trois autres Traitez qui ne sont point de S. Basile. Le troisiéme tome comprend un grand nombre d'excellentes lettres de saint Basile sur la Doctrine, la Discipline, la Morale & l'Histoire de son tems. Nous avons encore quelques Ouvrages attribuez à saint Basile dans la Bibliothéque des Péres; savoir, trois Liturgies, l'une Gréque & Latine, la seconde Latine, & la troisiéme traduite de l'Arabe par Victorius Scialagh Maronite. M. Cotelier a aussi donné sous le nom de saint Basile, un Discours sur ces paroles du *chap.* 6 des Proverbes, *Ne vous laissez pas accabler au sommeil*, qui n'est pas indigne de S. Basile. * *Monument. Eccles. Gr.*

tome 5. S. Basile avoit composé sur toute la Bible, des Commentaires que nous n'avons plus. On a imprimé depuis peu à Paris chez Jean-Baptiste Coignard toutes les Oeuvres de saint Basile, & toutes celles qui lui ont été attribuées, avec une nouvelle traduction en trois vol. *in fol.* Le R. P. Dom Julien Garnier, Moine Benedictin de la Congregation de Saint-Maur, a entrepris cette édition. Le texte de saint Basile est tres-correct, la traduction aussi exacte qu'elegante, les Notes solides, la Critique tres-sûre. On ne peut rien souhaiter de meilleur.

Saint Basile est un des Péres Grecs qui a le plus d'éloquence, de doctrine & de prudence; sa diction est pure & significative, les expressions sont sublimes, son style est élegant, net & persuasif. Erasme n'a pas fait difficulté, non seulement de l'égaler, mais même de le preferer à Démosthéne, & aux plus grans Orateurs de l'Antiquité Gréque. Ses Commentaires sur l'Ecriture sont tres-instructifs & tres-naturels; il excelle dans les Panégyriques; la force & la subtilité de son raisonnement, & sa profonde doctrine paroissent dans ses Traitez de controverse; ses discours de Morale sont instructifs & touchans; ses lettres font connoître combien il étoit prudent & versé dans la Discipline canonique de l'Eglise. Il avoit aussi beaucoup d'érudition dans le profane, & il savoit tout ce qu'il y a de plus curieux dans les Poëtes, dans les Historiens & dans les Orateurs. Il avoit joint à cette érudition, une profonde pieté; il étoit doux & affable à tout le monde, charitable envers les pauvres, & compatissant au malheur des autres. Il étoit d'une santé tres-foible, & sujet à plusieurs maladies; il en parle dans la plupart de ses lettres, & même dans quelques unes de ses Homélies. Saint Grégoire de *Nazianze* nous apprend qu'il étoit pale, qu'il portoit toujours une grande barbe; qu'il étoit reservé dans ses paroles, souvent rêveur & pensif; & qu'il avoit une maniére particuliere dans ses habillemens, dans son lit, & dans son manger, que quelques uns voulurent imiter. De grands Saints ont travaillé à l'Eloge de saint Basile. Saint Ephrem, Amphilochius, saint Gregoire de *Nysse*, & saint Gregoire de *Nazianze* prononcerent son Panegyrique, & le dernier composa douze Epigrammes (comme il les appelle) pour servir d'epitaphe à son ami. Helladius lui succeda sur le siege de Cesarée; & saint Jean de *Damas* nous apprend que ce Prelat avoit écrit la Vie de saint Basile, que nous n'avons plus. M. Hermant, qui l'a écrite fort au long, nous a aussi donné une excellente traduction des Ascetiques de ce même Saint. * S. Jerôme, *in Chron. & in Catal. cap.* 116. S. Gregoire de Nazianze, *Epist.* 38. *Orat. de laud. Basil. &c.* Théodoret. *Hist. lib.* 4. *cap.* 19. Gaudentius Bresfien, *Orat.* 17. Photius, *Cod.* 141. & 143. Suidas. Socrate. Sozoméne. Baronius. Bellarmin. Poitevin. Fronton-du Duc. Hermant. Tillemont, *Memoires Eccles. tome* 9. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. IV siécle.* Baillet, *Vies des Saints.*

B A S I L E (saint) Ordre Religieux qui a tiré son nom de saint Basile Evêque de Cesarée en Cappadoce, qui donna des regles aux Cénobites d'Orient, bien qu'il ne fut pas l'Instituteur de cette vie Evangelique. Cet Ordre a toujours fleuri dans l'Orient; & tous les Religieux qui y sont aujourd'hui suivent sa Régle. S. Basile s'étant retiré dans la province du Pont vers l'an 357, y resta jusqu'en 362, avec les Solitaires, ausquels il prescrivit la maniere de vivre qu'ils devoient suivre, en faisant profession de la vie religieuse. Ensuite Rufin traduisit ces regles en Latin: ce qui les fit connoître en Occident, où elles furent suivies par tous les Cenobites, jusqu'à ce que saint Benoît eût donné la sienne. On pretend que depuis l'établissement des Benédictins, il n'y eut plus de Basiliens en Occident jusques à l'an 1057. Mais depuis cette année ils eurent beaucoup de monasteres en Italie. On en fait monter le nombre jusqu'à cinq cens dans le seul Royaume de Naples; presentement on n'y en compte que treize, vingt deux en Sicile, & quelques autres à Rome & aux environs. L'an 1573, le Pape Gregoire XIII retablit la régularité dans cet Ordre, qui avoit beaucoup degeneré de sa première institution. Ils suivent le Rit Grec, en se conformant neanmoins en plusieurs choses à l'Eglise Latine: il y a même deux monasteres où l'on officie selon le Rit Latin. Celui de Saint-Sauveur de Messine est le plus célebre de tous, plus de quarante Abbaies en ont dependu. Dans le XVI siécle, le Cardinal Bessarion Grec de nation, & Religieux de cet Ordre, en réduisit les regles en abbregé, & les mit en 23 articles. Il y a en Espagne un assez grand nombre de Religieux de Saint Basile, qui sont unis à ceux d'Italie, mais ils suivent tous le Rit Latin. Ils ne sont pas, pour ainsi parler, une Colonie des anciens Basiliens. Quelques personnes retirées dans un endroit du diocés. de Jaen, eurent ordre de leur Evêque de suivre la Régle de saint Basile. Ils en firent profession, & l'un d'eux alla en Italie en 1561, pour renouveller ses vœux entre les mains des Supérieurs de l'Ordre. Quelques uns d'entre eux sont réformez & suivent les Constitutions qui leur ont été données par Clement VIII. à quoi ils sont engagez par un quatriéme vœu. * Maurolicus, *Mare Oceanum Religionum.* Miræus, *de Orig. Ord. Rel.* Odoardo Pfaletti, *Habit. delle Relig.* Hermant, *Vie de S. Basile, tome* 2. Le Bullaire, *Const.* 58. *Gregorii XIII.* Héliot, *Hist. des Ord. Mon. tome* 1.

B A S I L E d'Ancyre, Prêtre & Martyr. Ce saint Martyr est different de Basile Evêque d'Ancyre. Il avoit toûjours soutenu la Foi orthodoxe contre les Ariens; & on prétend qu'il la défendit dans un Concile de deux cens trente Evêques de Palestine, que l'on croit être le Concile de Jérusalem de l'an 335. Il fut accusé à la Cour de Constance, & le Concile de Constantinople de l'an 360 lui défendit de tenir aucune assemblée ecclésiastique. Sous l'Empire de Julien, il exhortoit publiquement les Chrétiens de demeurer fermes dans la Foi; & ayant un jour parlé hautement contre les sacrifices que faisoient les Payens, il fut arrêté & conduit au Gouverneur Saturnin, devant lequel il confessa courageusement la Foi de Jesus Christ. Saturnin le déféra à l'Empereur Julien, lequel étant arrivé à Ancyre, fit venir Basile, qui lui reprocha son apostasie. Cet Empereur irrité, ordonna au Comte Frumentin de lui faire arracher tous les jours sept morceaux de chair. La constance du Saint n'ayant point été ébranlée par ce supplice, Fromentin le fit percer avec des pointes de fer rouge, & ce Saint expira dans ces tourmens le 29 de juin de l'an 362. Les Actes de son martyre sont estimez veritables par plusieurs Savans: cependant il est visible qu'ils ne sont pas originaux, & qu'ils ont été composez après coup. Mais saint Grégoire de *Nazianze*, *Orat.* 21, & Sozoméne, l. 5. font mention de ce Martyr celebre parmi les Grecs, qui font sa fête au vingt-deuxiéme de Mars. Le Pére Dom Thierry Ruinart Bénédictin, a donné ses Actes après Bollandus. * Tillemont, *tome* 7. *des Memoires Eccl.* Baillet, *Vies des Saints.*

B A S I L E (Saint) Evêque d'Amasée, souffrit la persécution pour la Religion Chretienne sous l'Empereur Licinius. Eusébe & saint Jérôme disent qu'il souffrit le martyre l'an 321, ou plutôt l'an 319, qui étoit le tems que la persécution de Licinius étoit en sa plus grande rigueur; mais il y a lieu de douter qu'il ait souffert la mort par le martyre; parce que saint Athanase, dans son Epitre aux Evêques d'Egypte & de Libye, met au nombre des Evêques qui avoient défendu la Foi en 325, un Basile Evêque dans le Pont, & que Philostorge rapporte que Basile d'Amasée avoit assisté au Concile de Nicée. Les Actes de ce Martyr par Metaphraste, sont pleins de fables; néanmoins les Grecs & les Latins honorent ce Basile comme un Martyr au 26 d'avril. * Eusebe & S. Jerôme, *Epist. ad Episcop. Ægypti & Libyæ.* Philostorge, *l.* 1. *Histor.* Valois, *in Not. ad l.* 2. *de vit. Constantini, c.* 1. Actes de Metaphraste. *Ménologe des Grecs. Martyrologe Romain.* Baillet, *Vies des Saints, au* 26 *avril.*

B A S I L E, Evêque d'Ancyre, qui passe pour Chef du parti des Semi-Ariens, fut ordonné Evêque d'Ancyre l'an 336, par les Evêques du parti d'Eusebe, en la place de Marcel, qu'ils venoient de déposer. Saint Jérome semble dire qu'il étoit Arabe. Il fut excommunié, & son ordination declarée nulle dans le Concile de Sardique de l'an 347; mais il ne laissa pas de demeurer en possession de son siege. L'an 351, il se trouva au second Concile de Sirmich, où il disputa contre Photin, & y confondit cet Hérétique. Il fut un des plus grands adversaires des Ariens ou des Anoméens, c'est à dire, de ceux qui défendoient ouvertement l'erreur d'Arius, & qui soutenoient que le Verbe n'étoit point semblable au Pere: mais on le considere comme le Chef de ceux qu'on a depuis appellez *Demi Ariens*, lesquels ne voulant point reconnoître que le Fils fut consubstantiel au Pere, disoient qu'il lui étoit semblable en toutes choses, & même en substance. Basile soutint fortement cette opinion, & la fit établir par l'autorité d'un Concile, qui se tint à Ancyre l'an 358. Il la défendit à Seleucie & à Constantinople, contre la brigue des Eudoxiens & des Acaciens. Il eut souvent dispute avec eux, en présence de l'Empereur Constance, auquel il parla librement, & lui reprocha de vouloir ruïner la doctrine des Apôtres. Cette liberté ne plut pas à ce Prince, qui lui reprocha lui-même d'être cause des malheurs qui affligeoient l'Eglise. Enfin Basile fut déposé par le parti des Acaciens dans le Concile de Constantinople de l'an 360, après avoir été accusé de plusieurs crimes. Il ne laissa pas de demeurer en possession de son siege, & fut même reconnu pour legitime Evêque, par des Evêques orthodoxes. Quoiqu'on le fasse Chef du parti de ceux qu'on appelle *Demi-Ariens*, il n'est pas certain qu'il fut Herétique; au contraire, S. Basile en parle comme d'un Evêque Catholique; & saint Athanase avoue *dans son livre des Synodes*, que Basile d'Ancyre, & ceux de son parti, n'étoient differens de ceux qui faisoient profession de la consubstantialite, que de nom seulement. C'est pourquoi saint Hilaire & Philastre appellent les Evêques du Concile de Sirmich, tenu contre Photin, dont Basile d'Ancyre étoit le Chef, des Evêques orthodoxes & Saints. On ne sait point précisément en quelle année il mourut. Il y a apparence que ce fut sous l'empire de Jovien, ou au commencement de celui de Valens. Saint Jerôme nous apprend que Basile d'Ancyre avoit écrit un livre contre Marcel son predecesseur, un Traité de la Virginité, & quelques autres Opuscules. Nous n'avons rien de lui; mais sa conduite & ses actions nous font connoître qu'il étoit homme d'esprit, eloquent, & savant dans la Théologie. * Athanase, *lib. de Synodis.* Basile, *dans ses Lettres.* Théodoret, *l.* 2. *c.* 25. S. Jérôme, *in Catal. c.* 89. Socrate, *l.* 2. 3. & 4. Sozoméne, *l.* 4. & 5. Philostorge, *l.* 3. & 4. Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Athanase.* Tillemont, *VII & VIII siécles des Memoires de l'Histoire Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. IV siecle.*

B A S I L E, Evêque de Séleucie dans l'Isaurie, qui vivoit dans le cinquiéme siécle, étoit un Prelat qui avoit beaucoup de pieté & de savoir, mais qui s'entêtoit un peu trop facilement. Il y a apparence qu'il succéda à Dacien, qui souscrivit en 431 au Concile d'Ephése. Basile s'opposa d'abord aux décisions de ce Concile, pour favoriser Jean d'*Antioche*, dont les fausses raisons l'avoient presque persuadé. Depuis, en 448, il se trouva au Concile de Constantinople, & l'année d'après à celui qu'on a nommé *le Brigandage d'Ephése*. Dans le premier, il avoit condamné Eutychés; & dans le second, les raisons de cet Heresiarque lui paroissant plausibles, sur une confession de Foi trompeuse, Basile le reçut. Il en fut repris dans le Concile géneral de Chalcedoine en 451, où il fut même déposé; mais ayant reconnu sa faute, on le rétablit peu de tems après. Nous ne savons pas le tems de sa mort. Photius ne lui attribue que quinze Oraisons ou Homelies, quoique nous en ayons sous le nom de Basile de *Seleucie*, 40 traduites de Grec en Latin, par Claude Dausquei de *Saint Omer*, Chanoine de Tournay. Ce dernier les fit imprimer l'an 1604, en un volume *in octavo*; & l'an 1622, on les joignit aux Oeuvres de S. Grégoire *Thaumaturge*, & de S. Macaire, qu'on publia à Paris. Elles avoient été deja imprimées, mais seulement en Grec, dès l'an 1596 à Leyde. La Version de Dausquei n'est pas exacte; & le P. Combefis en a remarqué les défauts, de même que les fautes du texte Grec, en le conférant sur les MSS. ce que Dausquei n'avoit pas fait. Nous avons encore sous le nom de Basile de *Seleucie*, *Demonstratio adversus Judæos, de adventu Christi*; & un Traité de la Vie & des Miracles de

sainte

sainte Thécle, en deux livres, traduit par Pierre Pantin, Doyen de Bruselles. Il y a pourtant quelque apparence que cet Ouvrage est d'un Auteur, qui vivoit long-tems après Basile. Il est bien vrai que Photius lui en attribue un sur le même sujet; mais il marque expressément que cet Ouvrage étoit en vers, & celui qui nous reste est en prose; & outre cela le style est tres-different des Homélies que nous avons de ce Prélat, comme Pierre Pantin même l'avoue de bonne foi. Le Pére François Combefis, Dominicain, a publié en Grec & en Latin une Homelie de Saint-Etienne, qu'il attribue au même Basile, aussi bien que *Laudatio Sti Stephani Protomartyris; Oratio in Deiparam & Domini Incarnationem.* * *Concile de Chalcedoine, Act.* 5. & 6. Evagre, *l.* 2. *c.* 4. Photius, *Cod.* 168. Bellarmin. Le Mire. Vossius. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef.*

☞ Photius, & d'autres après lui, ont cru que Basile de *Seleucie*, étoit cet ami de saint Jean Chrysostome, auquel ce Saint adresse ses livres du Sacerdoce. Mais il n'y a pas d'apparence que Basile, qui assista l'an 451 au Concile de Chalcedoine, ait été fait Evêque en 372, puisque nous voyons, comme nous l'avons remarqué, que Dacien son predecesseur dans l'Evêché de Seleucie, souscrivit l'an 431 au Concile général d'Ephése. Socrate est tombé dans une autre erreur, où il a fait tomber plusieurs autres, comme George d'*Alexandrie*, l'Empereur Léon, Nicéphore, Calliste, Erasme, &c. Ces Auteurs peu exacts & peu attentifs à la Chronologie ont cru que ce Basile auquel les livres du Sacerdoce sont adressez, étoit le même que saint Basile *le Grand*, Archevêque de Cesarée; mais il est sûr que ce dernier fut fait Prêtre en 362, long-tems avant que saint Jean Chrysostome eût seulement reçu le batême. Le Cardinal Baronius ne pouvant concilier ces deux opinions avec le tems auquel ont vécu ces deux premiers Basiles, en propose deux autres, dont l'un a été Evêque des Raphaniens dans la Syrie, & l'autre de Biblos dans la Phénicie, & qui ont tous deux souscrit au Concile général de Constantinople, tenu en 381. Enfin l'Auteur moderne de la Vie de saint Jean Chrysostome, juge que l'ami de ce Saint peut être Maxime, Evêque de Seleucie, qu'on nommoit aussi *Basile*, cette duplicité de nom n'étant pas sans exemple parmi les Grecs, non plus que parmi les Latins. Il y a plus d'apparence que l'ami de saint Chrysostome est le premier des Basiles que propose le Cardinal Baronius, & le même qui fut Evêque des Raphaniens dans la Syrie; car le même Saint dit dans le livre du Sacerdoce que ce furent les Prelats de Syrie qui consacrérent son ami. *Cave, Baronius*, & l'Auteur François de la Vie de saint Jean Chrysostome.

BASILE, Patriarche d'Antioche, dans le cinquiéme siécle, étoit illustre par sa sagesse, par sa pieté, & par son zéle pour la Foi orthodoxe, qu'il défendit contre les ennemis du Concile de Chalcédoine. Il fut élu en 456, & ne gouverna que deux années cette église; car il mourut en 458.

BASILE, Prêtre de l'Eglise Romaine, dans le cinquiéme siécle, fut nommé par le Pape saint Leon *le Grand*, pour être un des Legats du saint Siege au Concile que l'Empereur Marcien devoit faire tenir à Nicée, & qu'on célebra à Chalcedoine l'an 451. Mais comme il n'est point parlé de lui dans les Actes de ce Concile, il y a apparence qu'il étoit mort avant sa célébration.

BASILE, Prêtre de Cilicie, qui vivoit sur la fin du cinquiéme siécle, sous l'empire d'Anastase & de Zénon, composa une Histoire Ecclesiastique, dans laquelle il découvroit les brouilleries de l'Eglise d'Orient, touchant Pierre Mongus, depuis le Pontificat de Simplicius Evêque de Rome, jusqu'à la mort de l'Empereur Anastase. Il avoit encore écrit deux autres livres d'Histoire, dont le premier commençoit à l'empire de Marcien, & finissoit à celui de Zénon; & un troisiéme qui commençoit au régne de Justin. Il avoit enfin composé seize livres contre Jean de Scythople, qu'il accusoit de Manicheisme, & d'autres erreurs; mais particuliérement du Nestorianisme. * Photius, *Cod.* 42. & 107. Nicéphore, *l.* 1. *Hist.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Græc. c.* 22. Le Mire. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du VI siécle.*

* BASILE (Saint) *le Jeune*, Hermite, passant pour un espion, fut mené prisonnier à Constantinople sous Léon & Alexandre. Comme il refusoit de répondre aux questions qu'on lui faisoit, on le battit impitoyablement, & on le pendit par une jambe à un arbre. Trois jours après on l'exposa à un lion qui ne lui fit aucun mal. Ensuite on le jetta dans la mer, d'où il échappa heureusement. Enfin après plusieurs cruelles persécutions, ses miracles & la sainteté de sa vie, lui attirérent une telle estime, qu'Anastasie & Irene le firent venir à la Cour, pour être édifiées & par son exemple & par sa doctrine. Il mourut en 952, & fut enterré dans la ville en un couvent de Religieuses. On célebre sa mémoire le 26 mars. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BASILE I. Patriarche de Constantinople, dans le dixiéme siécle, avoit été élevé dans un monastére, d'où il fut tiré pour gouverner l'église de Constantinople en 970. Il fut deposé en 974, & Antoine II. dit *Studite*, fut choisi pour remplir son siege.

BASILE II. surnommé *Camatere*, fut mis sur le siége Patriarchal de Constantinople l'an 1183. Il ne le tint que trois ans, au bout desquels l'Empereur Isaac l'Ange n'étant pas satisfait de sa conduite, l'en chassa, quoique le Clergé & le peuple fussent pour lui. * Banduri, *Imp. Orient.* l. 8. *comm.*

BASILE d'Acride, Archevêque de Thessalonique, dans le XII siécle, sollicité par le Pape Adrien IV. de se reunir à l'Eglise de Rome, écrivit une lettre, pour montrer que l'Eglise Gréque n'est point schismatique, & que la Romaine n'est pas au dessus de la Gréque. Elle se trouve dans la collection du Droit Grec Romain, avec une reponse de cet Archevêque à quelques questions sur le mariage. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XII siécle.*

* BASILE. Il est fait mention, dans le Code Théodosien de trois Basiles; dont le premier fut Consul sous Gratien, en CCCLXXIII; le second Gouverneur de Rome en CCCXCV, sous Honorius; le troisiéme Comte des sacrées Libéralitez, sous le même Empereur en CCCCVII. Diverses Loix de ce Code leur sont adressées. * Jac. Gothofredi, *Prosopographia Cod. Theodosiani.*

BASILE I. de ce nom, Grand Duc de Moscovie, sur la fin du X siécle, fut d'abord appellé *Woldimer*, & étoit fils de *Stojans.* Il reçut la Foi Chrétienne l'an 988, & au batême il prit le nom de *Basile*, qui a été commun à quelques-uns de ses successeurs. BASILE II. fils de Demétrius II. vivoit vers l'an 1400. Il mit GEORGE III. qui fut pere de BASILE III. Son fils fut JEAN BASILIDE, à qui BASILE IV. succéda en 1505. Ce dernier, illustre par sa prudence, par son courage, & par divers avantages qu'il remporta sur les Tartares, mourut l'an 1533. BASILE SUISKI, qu'on couronna après le malheureux Demétrius, assassiné en 1606, prit le nom de BASILE-JEAN. * Sansovin, l. 2. *Chron.* Riccioli, *in Chron. Reform.* &c.

* BASILE Suiski, Grand Duc de Moscovie, monta sur le thrône en 1606, après que Démetrius eut été égorgé par les Rebelles. Mais un nouveau Demetrius appuyé des Polonois lui disputa la Couronne, défit ses troupes à Corelsko en 1607, & l'année suivante à Bolchow. Le parti de Suiski s'étant enfin entierement dissipé, il fut déposé en 1610, & depuis renfermé dans la Citadelle de Gostin, où il finit miserablement sa vie. * Jacobus Baenfels, *de Rebus Moscoviticis.*

* BASILE (Iwan) autrement *Jean Basilide*, fils d'Iwan Basilowits. Les Ecrivains Allemans, & les François leurs Copistes en ont dit tout le mal imaginable, après son Historien ou son Calomniateur *Paul Oderborn.* M. Jean Roullet, sous le nom de *B. Iwan Nestesuranoi*, dans son livre qui a pour titre, *Mémoires du regne de Pierre le Grand*, entreprend l'Apologie de ce Prince, & ne feint point de le préferer à tous les Souverains que la Russie eut eu jusques alors. Profond Politique, il connoissoit les intérêts de ses Voisins, & savoit profiter de toutes leurs fausses démarches. Vaillant, il n'a manqué aucune occasion d'étendre les limites de son Empire. Il étoit tres savant, & avoit même fait une étude particuliére de la Religion; c'est pourquoi on ne le vit jamais employer la force pour obliger les Chrétiens à changer de Secte. Il étoit persuadé que c'étoit l'ouvrage de la raison & de la conscience, & non celui de la violence & des supplices. Peu de Princes ont autant aimé la justice & l'ordre. Il a publié un grand nombre d'ordonnances tres sensées & tres équitables, & il étoit toujours disposé à écouter les plaintes de ceux qui croyoient avoir droit d'en faire. * *Biblioth. Raisonnée, tome* 1. *partie* 2. *p.* 419 & *suiv.*

BASILE, certain Medecin dans le XI siécle, & au commencement du XII, se couvrant d'un habit de Moine, couroit le monde pour enseigner les erreurs des Bongomiles, dont il étoit le Chef. Ayant fait ce métier durant plus de 50 ans, il fut enfin pris à Constantinople, où l'Empereur Alexis Comnène l'*Ancien* le fit brûler, vers l'an 1118. Euthymius Zigabenus, Moine Grec, a écrit contre cet Imposteur. * Zonaras, *in Annal.* Euthymius, *in Panoplia.* Baronius, *A. C.* 1118.

BASILE (Jean) de Padoue, Jurisconsulte & Cosmographe, qui vivoit dans le XIV siécle, vers l'an 1320, écrivit divers Ouvrages, & entre autres, un des Familles illustres de Padoue. * Bernardin Scardeoni, *l.* 2. Vossius.

BASILE, Pape imaginaire, dont Marianus Scotus fait mention. Il le met entre Formose, mort en 896, & Etienne VI. Sigebert s'est aussi trompé, sur la foi de Marianus. * Baronius, *in Annal.*

BASILE ACHOLIUS, ASCOLIUS ou ASOLIUS, que Prosper dans sa Chronique, appelle *Basile*, Archevêque de Thessalonique, a été un des plus illustres Prelats du quatriéme siécle, dont la foi étoit tres-pure, la vie tres-exemplaire, & qui avoit toutes les vertus nécessaires à un Pasteur du troupeau de Jesus-Christ. Il étoit de Cappadoce. Dès son enfance il s'enferma dans un monastere, où il passa sa jeunesse; & on dit que quand ses parens l'y venoient chercher, il répondoit qu'il n'avoit point d'autres parens que ceux qui font la volonté de Dieu. Dans la suite des tems, sa réputation se répandant beaucoup au delà de la petite cellule où il se cachoit, les peuples de Macédoine le conjurérent de vouloir être leur Archevêque, & les Prelats l'élurent pour cette dignité, étant persuadez, que quoiqu'il fût jeune d'âge, il y avoit long-tems qu'il surpassoit les autres en vertu. Il y a de l'apparence qu'il succéda à cet Eranius, que la violence de l'Empereur Constance avoit mis dans les sentimens des Ariens en 355: car saint Ambroise parlant d'Acholius, dit qu'il fut placé sur le siége de l'église de Thessalonique, afin que le mur & le fondement de la Foi y fussent rétablis par un Evêque, après que la porte de la Foi y avoit été fermée par un autre Prelat. Acholius eut beaucoup de part à l'amitié de ce saint Docteur de l'Eglise, qu'il connut à Rome, & à celle de saint Basile, à qui il envoya le corps de saint Sabas. La considération de son merite fut tres avantageuse à son siége, & aux Archevêques de Thessalonique ses successeurs; car le Pape Innocent I. temoigne que dans cette vue saint Damase lui avoit commis le soin de quelques provinces. C'est ce qu'on appelloit *le Vicariat de Thessalonique.* Théodose *le Grand* s'y étant trouvé malade en 380, y voulut être batisé par Acholius, & il y publia la Loi célebre datée de Thessalonique le 28 février de la même année, par laquelle il déclare qu'il veut que tous les peuples de son obéissance, suivent la Foi que l'Eglise Romaine avoit reçue de saint Pierre. Le Pontificat d'Acholius fut encore célebre, par le soin qu'il eut de conserver la ville de Thessalonique, contre la fureur des Goths, & de beaucoup d'autres nations barbares. Cet Evêque les chassa, non seulement par la force des armes, mais par celle de ses priéres, qui obtinrent que Dieu envoyât la peste dans leur armée, & qui les réduisirent à prendre la fuite, & à demander la paix. Il se trouva au Concile general de Constantinople en 381, & à celui que le Pape saint Damase célebra l'année d'après à Rome, où il courut, comme il a été deja dit, saint Ambroise, qui dit qu'Acholius couroit d'église en église, avec tant de promptitude & de vigueur, que ceux qui étoient plus jeunes & plus robustes que lui, ne le

pou-

pouvoient suivre, parce que son corps étoit tellement assujetti à son esprit, qu'il n'en dépendoit nullement. Il mourut quelque tems après, & Anysius lui succéda. * S. Ambroise, *Epist.* 21. & 22. Socrate, *l.* 5. *c.* 6. Sozoméne, *l.* 7. *c.* 4. Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Basile.*

BASILE DE FARIA. *Cherchez* **FARIA.**

BASILE PONCE. *Cherchez* **PONCE** (Basile)

* **BASILEUS**, Auteur Grec, qui avoit écrit de la Thériaque, selon le témoignage du Scholiaste de Nicandre.

BASILIC, que les Grecs nomment Βασιλίσκος, & les Latins *Regulus*, est une espéce de serpent tres-venimeux, que l'on dit tuer par ses regards, & être le Roi des serpens ou des reptiles. Galien dit que le basilic est un serpent jaunâtre, ayant la tête munie de trois petites éminences, marquetées de taches blanchâtres, en forme de couronnes: ce qui l'a fait nommer Roi des reptiles. Sa morsure, son sifflement & son toucher, font mourir tous les autres animaux; & aucune bête n'ose l'approcher, ni manger de sa charogne quand il est mort. On meurt subitement pour en avoir mangé, ou même pour avoir mangé des bêtes mortes par sa morsure. Elien dit qu'il n'a pas plus d'une palme, que son venin est si pénétrant & si subtil, qu'il fait mourir les plus grands serpens par sa seule vapeur, & qu'il tue soudain ceux qui l'ont touché de loin avec une perche ou autres armes; qu'il fait mourir toutes les plantes par où il passe; qu'il brûle les herbes, & rompt les pierres, tant sa vapeur est venimeuse. Solin, dit que ceux de Pergame achetérent chérement un corps mort de basilic; que l'ayant enveloppé dans un petit réseau d'or, en forme de filet, ils le suspendirent pour empêcher les oiseaux de faire leurs nids dans un temple d'Apollon, & les araignées d'y faire leurs toiles, parce que les murs de ce temple étoient ornez de quantité de tableaux du fameux Apelle. Quelques-uns croyent que Pline parle du basilic, sous le nom de *Catoblepas.* Il dit que la belette est son ennemie, & que si on fait jetter une dans sa taniére, elle étouffe le catoblepas, ou le basilic, par son haleine & son odeur. Le Journal des Savans de Paris fait mention d'un basilic, lequel étant dans le puits d'une maison, occupée par un Boulanger, faisoit mourir tous ceux qui alloient tirer de l'eau; l'on ne trouva point d'autres remédes à des morts si soudaines, que de combler le puits. Nonobstant tout ce que l'on dit du basilic, il passe dans l'esprit de bien des gens pour un serpent fabuleux: il y en a qui en font cent contes ridicules. Les uns prétendent qu'il naît de l'œuf d'un vieux coq. D'autres disent que s'il regarde le premier quelqu'un, il le tue; mais que s'il est regardé le premier, il meurt lui-même. Que l'homme qui crache sur lui à jeun, ou quand il a communié, le fait mourir sussi-tôt, & mille autres choses merveilleuses. Mais toutes les relations que l'on fait du basilic ne sont guéres vrai-semblables; puisque, pour en parler certainement, il faudroit en avoir nourri quelques-uns. Il est fait mention du basilic dans le Pseaume 90, selon la Vulgate, & 91, selon l'Hebreu, *v.* 13; dans les Proverbes, *ch.* 23. *v.* 32, où Salomon avertit de ne se point laisser aller aux excès du vin, qui entre, dit-il, agréablement; mais il mord à la fin comme un serpent, & il répand son venin comme un basilic, *& sicut regulus venena diffundet.* Isaïe, *ch.* 11. *v.* 8. dit que dans le tems que le Messie naîtra, l'enfant se jouera sur le trou de l'aspic, & portera sans danger sa main dans la caverne du basilic; & dans le même Prophéte, *ch.* 14. *v.* 29. il est dit que de la race du serpent il sortira un basilic. Les Auteurs qui en parlent, sont, * Pline, *l.* 8. *c.* 21. Solin, *l.* 27. *c.* 30. Galenus, *c.* 8. *ad. Pison.* Elien, *l.* 3. *c.* 21. Horus, *Hieroglyph. l.* 1. *c.* 1. & *l.* 2. *c.* 57. Lucain, *l.* 9. *v.* 726. Saumaise, *Exercit. Pliniana*, *p.* 372. Bochart, *Hieros. part. poster. l.* 83. *c.* 9. & 10. *l.* 6. *c.* 38.

BASILICA, anciennement *Sicyon*, ville considérable du Péloponnese, capitale de la Sicyonie. Elle est ruinée depuis long tems; il n'y reste maintenant que cinq ou six maisons, avec une église, de laquelle elle a pris le nom de *Basilica*, qu'elle porte aujourd'hui. Ces restes sont dans la Sacanie en Morée sur une montagne, auprès du Golfe de Lépante, à quatre lieues de Corinthe vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

BASILICATE, province du Royaume de Naples, qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Lucanie, entre la Principauté Citerieure, la Calabre, la Terre de Bari, & le Golfe de Tarente. Cirenza en est la ville capitale; les plus considérables sont Venosa, Tricarico, Potenza, Lavello, Monte Peloso, Tursi, Melfi, Muro & Rapolla, qui sont toutes épiscopales. La Basilicate est une province peu fertile & mal peuplée.

* **BASILICUS**, Rhéteur Grec, qui avoit écrit *des Figures*, comme *Suidas* le témoigne. *Apsines* en fait mention, au commencement de sa Rhétorique. *Voyez* Joan. Meursii *Biblioth. Græca.*

BASILIDE, Hérésiarque d'Alexandrie, & Disciple de Simon *le Magicien*, qui vivoit dans le second siécle, s'imagina une suite ridicule de processions d'Eons, qui se terminoient à des Anges qui avoient créé le ciel; ceux-ci en avoient produit d'autres, qui avoient aussi chacun fait un ciel; & le nombre de ces cieux alloit à trois cens soixante-six, ausquels répondoient les jours de l'année. Il ajoûtoit que les Anges du dernier ciel avoient créé la terre & les hommes qui l'habitoient; & que leur Prince étoit celui qu'on appelloit *le Dieu des Juifs*; que celui-ci ayant voulu leur assujettir tous les peuples, sans qu'ils pussent leur résister, le Pére qu'ils disoient n'être point né, & n'avoir aucun nom, avoit envoyé son Fils pour les mettre en liberté, & qu'il avoit apparu en forme d'un homme; mais qu'il ne l'étoit pas; & que les Juifs avoient fait mourir à sa place Simon *le Cyrénien*, auquel il avoit donné sa figure. C'est pour cela qu'il enseignoit qu'il ne falloit point croire en Jesus crucifié, & qu'il soutenoit que le martyre étoit inutile. Il permettoit indifféremment toutes sortes de voluptez charnelles, & se servoit d'images de cire, & pratiquoit toutes les impietez de la Magie. Il nioit la résurrection des corps, & soutenoit que de tous les péchez, Dieu ne pardonnoit que ceux qui se commettoient par ignorance. Il nommoit *Chiens* & *Pourceaux*, tous ceux qui ne suivoient pas ses erreurs; il admettoit la metempsycose, & croyoit que la foi étoit naturelle à l'ame, & que les hommes étoient bons ou méchans, dignes du salut ou de la damnation, par leur nature & non par leur volonté. Basilide se vantoit de suivre la doctrine de l'Apôtre saint Matthias, & prétendoit avoir eu pour Maître, Glaucias, qu'on disoit avoir été interpréte de saint Pierre. Il avoit supposé de fausses Prophéties, sous le nom de *Barcabbas* & de *Barcoph*, & composé un Evangile qui portoit son nom, sur lequel il avoit fait 24 livres de Commentaires, qui contenoient toute sa doctrine, & qui furent refutez de son tems même par Agrippa Castor. Il mourut sous l'empire d'Adrien vers l'an 125 ou 130 de Jesus Christ, & laissa un fils nommé *Isidore*, qui suivit les erreurs de son pére, & composa aussi des Ouvrages pour les défendre; entre autres, un Commentaire sur leur Prophéte Barcoph; un livre d'Exhortations, des Morales; & un Traité de la seconde ame. Il eut aussi plusieurs Disciples, & sa Secte dura jusqu'au cinquiéme siécle. Agrippa Castor, Saint Justin Martyr, *Dialog. cum Triphon.* Saint Irénée, Clement Alexandrin, & d'autres, ont refuté les impietez de Basilide. * Tertullien, *de Præscript. c.* 46. Clément Alexandrin, *l.* 2. 3. & 4. *Stromat.* 3. S. Irénée, *l.* 22. *c.* 2. *de Hær.* S. Epiphane, *Hær.* 23. S. Augustin, Baronius, &c. M. Du Pin, *Bibliothéque des Aut. Eccl. des trois premiers siecles.*

BASILIDE de Scythopolis, Philosophe, florissoit dans le second siécle, du tems de Marc-Auréle-Antonin, qui l'estimoit beaucoup. On dit qu'il fut un des Precepteurs de Lucius Verus; mais Jules Capitolin n'en fait point mention. * Gesner & Simler, *Biblioth.*

BASILIDE, Evêque d'Astorga en Espagne, qui vivoit dans le troisiéme siécle, vers l'an 258, fut accusé de divers crimes, & entre autres d'avoir été du nombre des Libellatiques, c'est à dire, de ceux qui prenoient, durant la persécution, des lettres des Juges, par lesquelles on certifioit qu'ils avoient sacrifié aux idoles, afin qu'on les laissât vivre en repos. Il voulut rentrer dans son église, sans se soumettre à la pénitence ordonnée par les Canons: ce qui troubla la paix des églises d'Espagne. * S. Cyprien, *Epist.* 68.

BASILIDE souffrit le martyre à Rome avec Cyrin, Nabor & Nazare, tous Officiers de l'armée de l'Empereur Maxence, vers l'an 309. Après avoir été cruellement tourmentez dans la prison, par ordre du Préfet de la ville, ils furent présentez à l'Empereur; & n'ayant pas voulu sacrifier aux idoles, ils furent condamnez à avoir la tête tranchée. On enterra leurs corps sous le chemin d'Auréle, à quelques lieues de Rome. Leur culte étoit déja public dans l'église de Rome aux VI. & VII siecles, & on a toujours célebré leur fête au 12 de juin; mais leur Histoire est assez incertaine, parce que leurs Actes sont supposez ou corrompus. * *Acta apud Bollandum.* Les Martyrologes. Baillet, *Vies des Saints.*

BASILIDE, Patrice, qui vivoit dans le VI siecle, écrivit quelques Ouvrages. * *Consultez* les Auteurs citez après Basilide Philosophe

* **BASILIDE**, Tyrien, étoit habile dans les Mathématiques. Il en est fait mention au XIV Livre de l'Ouvrage qui porte le nom d'*Euclide.*

* **BASILIDE** Grammarien Grec cité par Clément Alexandrin, *Stromat.* IV. & par l'Auteur du *Grand Etymologicum.* * Joannis Meursii *Biblioth. Græca.*

BASILDES ou **HERACLIDES** (Jacques) Imposteur. *Cherchez* **JACQUES.**

BASILIGOROD. *Voyez* **BASILOUGOROD.**

BASILIMPHA, en Latin *Nymphæus*, *Nymphius*, riviere du Diarbeck, province de la Turquie en Asie, qui se decharge dans le Tigre, entre la ville de Mosul & celle de Tekrit ou Tokrit. * Maty, *Diction. Géogr.*

BASILINE, seconde femme de *Jule Constance*, frére de Constantin *le Grand*, étoit d'une race tres illustre. Elle fut mére de Julien *l'Apostat* qui naquit à Constantinople l'année 331, & elle mourut quelque tems après la naissance de ce Prince. Il paroît qu'elle a été Chrétienne, puisque l'on trouve qu'elle avoit donné des terres à l'église d'Ephése; mais il y a apparence qu'elle fut engagée dans les erreurs des Ariens; car elle témoigna une extrême passion contre saint Eutrope, célebre Evêque d'Andrinople, & elle fut même en partie l'occasion de l'exil & de la déposition de ce saint Prelat. * S. Athanase, *ad Solit.* Ammien Marcellin, *l.* 25. Julien, *Epist.* 51. Hermant, *Vies de saint Athanase & de saint Basile.*

BASILIPOTAMO ou **VASILIPOTAMO**, *Basilipotamus*, riviére de Gréce, en Morée, & dans la province de Tzaconie. Elle reçoit d'autres petites riviéres, & se jette dans la mer au Golfe de Castel Rampani. Les Anciens lui ont donné les noms d'Hermerus, de Marathon & d'Eurotas.

BASILIQUE, mot Grec, qui signifie une *Maison royale.* C'étoit à Rome un batiment public, construit superbement, où l'on rendoit la justice à couvert: en quoi la Basilique est distinguée de *Forum*, qui étoit une place publique exposée à l'air. Il y avoit dans ces Basiliques de grandes sales voûtées, & des galeries élevées sur de riches colomnes: des deux côtez des galeries étoient des boutiques où l'on vendoit les plus belles marchandises: il y avoit au milieu une grande place pour la commodité des gens d'affaires & des Marchands, à peu près comme dans le Palais à Paris. Les Tribuns y rendoient la justice, aussi bien que les Centumvirs. On y avoit construit des chambres, où les Jurisconsultes & les Légistes gagez de la République, se tenoient pour répondre sur les points de Droit, lorsqu'on les consultoit. C'est sans doute ce qu'a voulu dire Cicéron, *Epist.* 14. *l.* 2. *ad Atticum*, *Basilicam habeo, non villam, frequentia Formianorum*, parce qu'on le venoit consulter de toutes parts dans sa maison de campagne, comme s'il eût été dans une Basilique. Les principales Basiliques de Rome étoient *Julia*, *Porcia*, *Sicinnii*, *Sempronii*, *Caii*, *Lucii*, & *Argentariorum*, c'est à dire, *des Banquiers.* On en fit construire d'autres pour la commodité des Négocians & des Marchands, auprès de la grande place de Rome: les Ecoliers y alloient faire leurs déclamations pour paroître, & avoir un plus grand nombre d'auditeurs, selon le témoignage de

Quin-

Quintilien, *l. 12. c. 5.* Les grandes & spacieuses sales que l'on appelle *Basiliques*, ont été ainsi appellées, parce qu'elles étoient faites pour assembler le peuple, lorsque les Rois rendoient eux-mêmes la justice. Enfin on les prit pour servir d'église aux Chrétiens. Depuis il est arrivé qu'on a bâti la plupart des églises sur le modele des Basiliques, qui différent des temples des Anciens, en ce que les colonnes sont au dedans, au lieu que dans les temples elles étoient au dehors. * Vitruve, *l. 5. c. 1.* Perrault, *dans ses Notes.* A l'égard des Chrétiens, voici la différence qu'il y a eu parmi eux entre les Basiliques & les Temples. On appelloit Basiliques les édifices dediez au culte de Dieu & en l'honneur des Saints, spécialement des Martyrs. Le nom de Temple étoit propre aux édifices bâtis pour y célébrer les mystéres divins, comme nous l'apprennent saint Basile, saint Grégoire *de Nazianze*, saint Ambroise & saint Jérôme. Quelques Anciens, comme Minutius Félix, en son *Octavius*, ont dit que les Chrétiens n'avoient point de temples, & que cela n'étoit propre qu'au Judaïsme & au Paganisme; mais dans la suite on a donné le nom de temples aux églises, celui de Basiliques a été particuliérement donné à celles qui étoient destinées pour conserver les reliques, & honorer la mémoire des Martyrs. * Bellarmin, *Controverses, tome 2.*

Ciceron & les autres Auteurs Latins ont donné le nom de Basilique à tous les édifices publics & d'une cette structure, où l'on s'assembloit, soit pour rendre la Justice, soit pour les Harangues, soit pour traiter du Commerce; & quelquefois tout cela se faisoit dans une même enceinte, comme on le pratique à présent en plusieurs lieux. C'est pour cette raison qu'on nommoit Basiliques non seulement les Palais des Princes, mais aussi les Maisons de Ville, & les Places de Change où s'assemblent les Marchands, ce que l'on appelle *Bourse* à Londres & à Amsterdam. Celle de Londres, qui est magnifique, semble être bâtie sur le modéle de ces sortes d'édifices publics qui étoient à Rome, selon que Vitruve nous les dépeint, c'est à dire, avec deux rangs l'un sur l'autre de beaux portiques voûtez & appuyez sur de riches colomnes, sous lesquelles d'un côté l'on tenoit la Justice, & de l'autre on traitoit des affaires de négoce. P. Victor dit qu'il y en avoit dix-neuf de la sorte à Rome: & Onuphrius Panvinius en met jusques à vingt-un. *Voyez* Jean Rosin, *aux Antiquitez Romaines*: & Sigonius, *de Judiciis*, *l. 1. c. 28.*

ANCIENNES BASILIQUES DE ROME.

Basilique Alexandrine, bâtie par Alexandre Sévére près du champ de Mars.

Basilique Antonienne, dans le neuviéme quartier de Rome.

Basilique Argentaire, ainsi nommée, parce que l'on y vendoit toutes sortes de vases ou de bijoux d'or & d'argent.

Basilique de Caius & de Lucius, bâtie par Auguste entre le temple de sainte Bibiane & les murs de Rome.

Basilique de Fulvie, bâtie par le Consul Paulus.

Basilique de Julie, proche du temple de Jules César.

Basilique de Martiane, bâtie par Martiane, sœur de l'Empereur Trajan, dans le neuviéme quartier de Rome.

Basilique de Matidie, bâtie par cette Princesse, sœur de l'Empereur Trajan, dans le neuviéme quartier de Rome.

Basilique de Neptune, bâtie par Abascante, Affranchi d'Auguste, proche du Cirque de Flaminius.

Basilique d'Opimius, dans la place publique. Les Centumvirs s'y assembloient quelquefois pour y juger des procès de peu de conséquence.

Basilique Pauline, bâtie par Paulus, Consul l'an 704 de la fondation de Rome, dans la place publique.

Basilique de Pompée.

Basilique Porcienne, bâtie par Caton l'an 566 de la fondation de Rome.

Basilique Sempronienne, bâtie par T. Sempronius, proche du grand Cirque.

Basilique de Sicinius, qui fut changée depuis en Basilique Chrétienne.

Basilique de Trajan, dans la Place publique.

BASILIQUES DES CHRETIENS A ROME.

Basilique de sainte Agnès, bâtie par Constantin l'an 19 de son régne.

Basilique de Constantin, bâtie par cet Empereur dans le quatriéme quartier de Rome. On lui a donné depuis le nom d'église de saint Sauveur.

Basilique de la Croix, bâtie par Constantin.

Basilique de saint Jean-Baptiste, bâtie par Constantin dans le Palais de Latran.

Basilique de saint Laurent, bâtie par Constantin proche la porte Esquiline.

Basiliques de saint Pierre & de saint Paul, bâties par Constantin.

Basilique de saint Sauveur, bâtie par Constantin dans le Palais de Latran.

Basilique de la sainte Vierge, que l'on prétend avoir été bâtie par Calixte I.

BASILIQUES, loix & ordonnances des Empereurs de Constantinople, du Grec Βασιλικὸς, qui signifie *Impérial*, dans le sens que les Empereurs Grecs donnoient à ce mot; car ils s'attribuoient le nom de Βασιλεὺς, *Basileus*, donnant aux autres Souverains celui de Ρὴξ, *Rex*. Ces ordonnances écrites en langue Gréque, furent publiées par l'Empereur Léon VI. surnommé *le Philosophe*, fils de Basile, & frére de Constantin, vers l'an 888. Elles sont divisées en 60 livres: c'est pourquoi les Grecs appellent ce recueil Ἑξηκοντάβιβλος, c'est à dire, *Livre divisé en soixante parties*, ou *Recueil de soixante livres*. L'Empereur Basile en dressa le projet, & quelques-uns ont cru que le nom de cet Empereur pouvoit avoir donné lieu de les appeller Basiliques. * Cujas, *Observat. lib. 6.*

☞ M. Ménage prétend qu'il est faux que le livre des Basiliques n'ait contenu que les Constitutions des Empereurs de Constantinople. Il dit que les Basiliques, τὰ Βασιλικὰ, sont les Loix des Empereurs; comme les Eparchiques, τὰ Ἐπαρχικὰ, sont les Edits des Préfets du Prétoire; mais que les livres des Basiliques sont les Loix des Romains traduites en Grec, c'est à dire, le Digeste, le Code Justinien, les Novelles de Justinien, à quoi on a ajoûté quelques Edits de Justinien, de Justin *le jeune*, de Tibere *de Thrace*, de Zénon, & de Basile *le Macédonien*; que ce fut Sabbatius Protospatarius qui en fit la traduction par ordre de l'Empereur Léon; & que dans le même tems Photius Patriarche de Constantinople, fit sa collection des Canons qu'il appella *Nomocanon*. * Ménage, *Anti-Baillet, tome 1. p. 141. & suiv. de l'édit.* de la Haye, 1690.

BASILIS, Auteur Grec, qui avoit écrit une Histoire des Indes. On ne sait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il est souvent cité par les Anciens. * Athénée, *l. 9.* Pline, *l. 6. Hist. c. 39. &c.*

BASILISQUE, Empereur de Constantinople, étoit frére de l'Impératrice *Vérine*, femme de *Léon* dit *le Viel*. En 368, il fut nommé Général de l'armée qu'on envoya contre les Vandales; mais étant d'intelligence avec les ennemis, & ayant même reçu une grande somme d'argent de Genseric, il laissa brûler la flotte qu'il commandoit. Depuis il chassa du thrône l'Empereur Zénon, le contraignit de fuir en Isaurie, & se mit en sa place l'an 476. Ce Prince devint l'objet de la haine générale par ses impietez: il osa condamner le Concile de Chalcédoine, prit ouvertement le parti des Sectateurs d'Eutychès, rappella les Evêques hérétiques exilez, & fit un édit en leur faveur, contre la décision du même Concile. Mais Zénon étant de retour avec une puissante armée, attira dans son parti Armatus Général des troupes de Basilisque, se reconcilia avec Vérine sa belle-mére; & à sa considération, donna la vie à son ennemi, qui s'étoit refugié dans la grande église avec sa femme Zénonide & ses enfans. Cette seconde révolution arriva en 477, & Basilisque fut relégué en Cappadoce, où il mourut de faim & de froid. Armatus que nous venons de nommer, avoit un fils nommé BASILISQUE, à la priére duquel ce Général se revolta contre le Tyran pour servir Zenon. Ce dernier lui avoit promis de le faire César: il s'aquitta de sa promesse; mais peu après, le pére fut puni de mort comme un traître, par ordre même de Zénon; & le fils fut mis au nombre des Lecteurs de l'église Notre-Dame, dite *des Blaquernes*, à Constantinople, *in Blaquernis*. Depuis on lui donna l'Archevêché de Cyzique dans l'Hellespont, afin qu'il portât la pourpre, comme s'il eût été César. Ce qui arriva l'an 484. * Procopius, *l. 1. de Bel. Vandal.* Evagre, *l. 3. ch. 3. 4. & suiv.* Nicéphore, *l. 15. c. 27. &c.*

BASILISQUE. On trouve dans le Martyrologe deux Martyrs de ce nom; l'un soldat, & un autre, Evêque de Comane, tous deux martyrisez au commencement du IV siécle. La mémoire du premier n'est fondée que sur des Actes fort incertains. Le martyre du second est attesté par Pallade, dans la Vie de saint Chrysostome, qui rapporte que ce Saint, qui avoit souffert le martyre à Nicomédie sous l'Empereur Maximin avec le Prêtre Lucien, apparut à saint Jean Chrysostome, dans le tems qu'on le conduisoit en exil, & qu'il y avoit une église proche de Comane qui portoit le nom de ce saint Martyr. * Pallade, *Vita Joannis Chrysost.* Sozoméne, *l. 8. ch. 28.* Theodoret, *l. 5. ch. 34.* Baillet, *Vies des Saints*, *22 mai.*

BASILISSA. *Voyez* ARGENTARO.

BASILOGOROD. *Voyez* BASILOUGOROD.

BASILOUGOROD ou VASILOUGOROD, *Basilopolis*, ville du Royaume de Casan, dans cette partie de la Tartarie, qui est aux Moscovites. Le Grand Duc Jean Basile ayant conquis le Royaume de Casan, fit bâtir cette ville sur le confluent du Wolga & du Sura, & lui donna son nom. Elle est assez marchande à cause de la commodité des riviéres. * Sanson.

BASILOWITZ (Jean) *Cherchez* ZUSKI.

BASILUZZO, en Latin *Basilussa*, *Herculis insula*, isle de la Mer de Toscane; c'est une de celles de Lipari. Elle n'a que deux milles de circuit, & elle n'est point habitée. * Maty, *Diction. Géogr.*

BASILYSSE (Saint) *Cherchez* BASSILLE.

* BASIN (Saint) Archevêque de Tréves vers la fin du VII siécle, étoit issu de la famille des Ducs d'Austrasie. Il se retira dans le monastére de S. Maximin dont il fut Abbé; après quoi il fut élu Archevêque. Il fit bâtir plusieurs Eglises, & prit soin de l'éducation de son neveu qui lui succéda dans l'Archevêché. Il est enterré dans le Monastére de S. Maximin, & sa mémoire se célébre le quatriéme mars. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Surius.

BASIN (Thomas) Evêque de Lizieux, qui vivoit dans le XV siécle, avoit de la vertu & de l'érudition; mais ayant eu le malheur d'avoir déplu au Roi Louis XI, il ne put jamais revenir à Lizieux, d'où on l'avoit éloigné. Il écrivit diverses Apologies, & mourut vers l'an 1480 ou 1486. * Gaguin, *in Ludov. XI.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BASIN (Bernard) Espagnol, Docteur de Paris, & Chanoine de Saragosse, vivoit sur la fin du XV siécle, & écrivit entre autres Ouvrages, celui *de Artibus Magicis & Magorum maleficiis*, qui fut imprimé à Paris l'an 1506. * Miræus, *de Scripst. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris. &c.*

BASIN DE BEZONS. *Cherchez* BAZIN.

BASINE, femme de *Basin* Roi de Thuringe, chez qui Childéric I. de ce nom Roi de France, s'étoit retiré en 459. Elle fut si charmée de ce Prince qui l'avoit débauchée, qu'elle quitta son mari pour le suivre. Childéric l'épousa, & elle fut mére de Clovis I. *Consultez* Bayle dans son Dictionnaire Critique de l'année 1702, où il entre dans plusieurs particularitez de la Vie de Basine. * Aimoin, *l. 4. ch. 8.* Sigebert & Adon, *en la Chron.* Grégoire de Tours, *l. 2. ch. 12.*

BASINE, fille de Chilpéric I. Roi de France, & d'Audoüere, fut voilée par ordre de Fredegonde sa belle-mére, & mise dans le monastere de Sainte-Croix de Poitiers, d'où elle sortit en 589, avec Crodielde sa cousine, pour accuser Leubovère leur Abbesse, avec laquelle elles ne vivoient pas bien. Mais l'Abbesse fut declarée innocente, & ces Religieuses furent excommuniées par une assemblée d'Evêques, tenue à Poitiers l'an 589. A la priere de Clotaire II. & de Gontran, le Concile de Metz leur donna l'absolution en 590. * Gregoire de Tours, *l. 9. c. 29. l. 10. c. 20.*

BASINGSTOKE, bourg qui donne le nom à une contrée de la partie septentrionale du Comté de Hamp en Angleterre, à 39 milles Anglois de Londres. C'est près de ce bourg, que le Duc de Bolton avoit une maison, d'une structure belle & magnifique, & la plus grande de toutes celles du Royaume; mais elle est presentement ruinée. * *Diction. Anglois.*

BASIRI, *Basirius fluvius*, riviere de Perse, qui coule dans la province de Kherman, arrose la ville de ce nom, & celle de Bassiri, selon les petites cartes de Sanson, & se décharge dans le Golfe d'Ormus. On croit que c'est le *Saganus* des Anciens. * Maty, *Dict. Geogr.*

BASIUS (Gui) surnommé *Baisius*, ou *de Baysio*, natif de Reggio, & Archidiacre de Bologne, qui vivoit dans le XIII siecle, a rendu son nom celebre par un Ouvrage qu'il appelle *Rosarium*, qui est un Commentaire sur le livre du Decret de Gratien, & sur les cinq livres des Décretales du Pape Gregoire IX. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.*

* **BASIUS** (Jean) né à Leuwaarden en Frise, donna dès ses premières années des marques de la vivacité de son esprit. Il fit ses etudes à Leuwaarden & à Leyde. De là il alla à Louvain, & ensuite en France, où il fut reçu Docteur en Droit Civil & Canonique. Ainsi il retourna en son païs avec beaucoup de gloire, & s'y exerça pendant quelque tems à la pratique. Il donna au public, *Paradoxa Disputationes Juris Civilis*, qui furent imprimées en *folio*, à Bale, l'an 1575. Il a fait aussi en vers Latins une relation agreable & divertissante des Vacances de l'Automne. Sa haute capacité dans la Jurisprudence, le fit appeller par la ville de Delft pour remplir la charge de Sécretaire. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica. p. 455.*

BASKIRIE. *Voyez* **BASKRON.**

BASKRON, PASCATIR, PASCHARTI, *Baskiria, Pascatiria, Paschartiria*, province de la Tartarie Moscovite, dont on n'a pas de connoissance exacte. M. Witsen, dans sa carte, lui donne plus d'onze degrez du couchant au levant, au lieu que Sanson ne lui en donne que sept. Il borne le Baskron au levant par les Kalmucs; au midi, par la grande Nagaïa; au couchant, par la rivière de Kama, qui la sépare des Tartares Czérémisses; & au nord, par la Permis-Welicki ou Perma Weliki, & par une partie de la Sibérie. Il y met les sources du Jaick, du Tobol, du Kungur, & de quelques autres rivieres; & les petites villes suivantes Bir, Osa, Unnskoi, Nisne-Usolia, Perecop ou Vergno Usolio, Kungur, Karmassina ou Kanassima, Werchina, & Kolisse Sudr, autrement Sbakaiskich. Il paroît juste, dit Baudrand, de suivre les Rélations modernes plutôt que les anciennes. * Maty, *Dict. Geogr.*

BASLE, *Basilea*, ville libre de la Suisse, le IX entre les XIII Cantons. Elle est située sur le Rhin, à deux lieues au dessous de l'ancienne *Augusta Rauracorum*, dans une contrée fertile & riante, dont l'air est egalement pur & sain. Sa fameuse Université, son commerce & ses manufactures la rendent fort considérable. L'origine de cette ville est inconnue; cependant il est sur qu'elle a commencé sous les Empereurs Romains. Il y a des Chroniques anciennes de Bale qui disent que cette ville fut ruinée sous les Empereurs Valérien & Gallien par les *Allemans* qui passèrent le Rhin en 260, & qui firent une irruption dans l'Empire Romain; mais ce n'est qu'une conjecture, nullement fondée sur aucun monument respectable. Ammien Marcellin dit que Valentinien II. qui régna depuis 378, jusques en 392, fit bâtir auprès de *Basilea*, au dessous d'*Augusta Rauracorum*, un *Robur* ou une tour contre les Allemans, & l'on croit, avec assez de vraisemblance, que cette tour est la même qui subsiste encore aujourd'hui & qui est joignante au Magasin du Sel: de sorte qu'il semble que dans ce tems-là Bâle n'étoit qu'un village, habité par une poignée de Pêcheurs, où les Romains plaçoient quelque avant garde pour la sûreté de l'*Augusta Rauracorum*. Il est donc clair, que l'accroissement de cette ville ne doit être placé qu'après l'entière destruction d'*Augusta Rauracorum*, & qu'elle s'est aggrandie sous les premiers Rois Bourguignons, sous les Rois François, & sous les seconds Rois de Bourgogne. C'est alors qu'elle fut peuplée & qu'un bon nombre de la Noblesse de Bourgogne y fixa sa demeure. L'Etymologie du nom de Bâle est fort incertaine. Quelques uns dérivent ce nom de *Passus*, parce que les Romains avoient établi dans ce lieu-là un passage sur le Rhin. Quelques autres, donnant dans le Fable, disent que dans le tems, qu'on batissoit la ville, on avoit trouvé un *Basilic* où est aujourd'hui la fontaine des Cormyeurs, & que de là étoit venu le nom de la ville & les supports de son écu, qui sont deux *Basilics*. Mais pour refuter ce conte, il n'y a qu'à considérer que jusques en 1452, la ville de Bâle eut des Lions pour supports de ses Armes, & qu'alors seulement elle prit des Basilics, à l'occasion d'un Basilic desséché qu'on y avoit apporté. Ce qu'il y a de plus vraisemblable sur cet article, c'est que le nom de Bâle (*Basilea*) vient de *Basilia* ou *Basilea* qui étoit le nom de la mere de l'Empereur Julien; qui étant encore Lieutenant Général des armées des Romains, s'arrêtoit souvent & pendant long-tems, entre *Augusta Rauracorum* & Strasbourg. La ville de Bâle est partagée par le Rhin en deux parties fort inégales. La partie la plus grande, qui est du côté de France, & sur le bord occidental du Rhin, s'étend sur le penchant d'un mont en forme d'Amphithéatre. La petite qui est sur le bord oriental de ce fleuve est située dans une plaine fertile. Ces deux villes sont jointes par un pont, qui a 250 pas geometriques de longueur. Il fut élevé en 1226. par les soins de Walther de Rœteln Evêque de Bale secouru de la Bourgeoisie. Le Rhin y reçoit les deux petites rivieres de Birs & de Wiese, dont les eaux servent à nettoyer la ville, à faire tourner divers moulins, & à plusieurs autres usages pour la commodité des Habitans.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans la grande ville, c'est 1. l'Eglise Cathedrale que l'Empereur Henri II. fit batir depuis 1010, jusques en 1019, & qui est grande, belle & même magnifique. 2. La Maison de ville, où l'on voit un Tableau incomparable de Holbein, qui represente l'Histoire de la passion; pour lequel un Electeur de Baviere offrit autrefois 30000 florins d'Empire payables en sel. On y voit aussi la statue de *L. Munatius Plancus*. 3. L'Arsenal, qui est richement pourvu de toute sorte d'armes & d'un beau train d'Artillerie. L'on y voit encore une partie du butin que les Suisses firent, lorsqu'ils battirent Charles le Hardi, Duc de Bourgogne. 4. Le Palais des Markgraves de Bade-Dourlach, qui, après avoir été reduit en cendres sur la fin du siecle passé, fut rebati avec beaucoup plus de magnificence par Frederic VII. Markgrave de Bade-Dourlach & Pere du Prince regnant. 5. La Bibliotheque publique riche en manuscrits de consequence, outre un très grand nombre de livres imprimez. A la Bibliotheque est joint un Cabinet de médailles & de peintures de Holbein, qui font l'admiration des Connoisseurs. 6. La place de S. Pierre qui est une charmante promenade ornée de très-beaux arbres. 7. Le Cabinet de medailles & de curiositez naturelles de M. Fæsch, joignant la place de S. Pierre. 8. Le Jardin de Medecine, qui est d'une vaste étendue. 9. Le cabinet de Platerus, à la rue des Augustins. 10. Il y a dans l'enclos de la cour de l'Eglise Françoise une longue galerie de peintures en fresque, qui représentent la *Danse des morts*. Le fameux Mérian Graveur de Bâle l'a donnée au public en tailles douces. 11. Le cabinet où Erasme de Roterdam etudioit, & qui se voit dans une maison particuliere, qui n'est pas fort eloignée de la Cathédrale. Toute la ville abonde en fontaines publiques fort ornées, & particulieres très-commodes. Dans la petite ville on peut remarquer, 1. la *Chartreuse*, qui est aujourd'hui la maison de correction, où l'on éleve outre cela plusieurs pauvres orphelins aux frais du Magistrat. On y voit des tombeaux de Cardinaux & d'autres personnes de distinction, mortes pendant le Concile de Bâle. 2. Le Clingenthal, qui étoit une maison de Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, qui ne recevoit que des filles nobles.

Les horloges de Bale devancent d'une heure celles des autres villes, de sorte que quand il est *dix heures* ailleurs il en est onze aux horloges de Bale. Il y a deux sentimens sur l'origine de cette précipitation des horloges. Les uns disent que la ville étant assiegée, il se trouva des traitres qui avoient promis à l'ennemi de lui en ouvrir les portes à une certaine heure de la nuit fixée entre eux, & que par un effet de la Providence divine, les horloges sonnerent, non l'heure qui avoit été marquée par les traitres, mais la suivante; de sorte que les ennemis & les traitres crurent avoir manqué leur coup, ce qui fit que les premiers decamperent & abandonnerent le siege. Ceux qui ne croyent pas qu'il faille ici recourir à un miracle, dont il n'y a aucune trace historique, disent que le Magistrat sachant la trame, fit faire ce manége aux horloges pour déconcerter les assiegeans & les traitres. Le second sentiment est de ceux qui croyent qu'on doit placer le commencement de la variation des horloges de Bale, au commencement du Concile, tenu en cette ville en 1431. En voici, disent-ils, la raison. Après que le Concile fut d'accord des heures ausquelles il s'assembleroit, plusieurs Peres se rendoient si tard dans l'assemblée, qu'ils en retardoient considerablement les opérations. Pour obvier à cet inconvenient, on fut d'avis de faire avancer d'une heure les horloges. Mais quoique cette raison soit assez plausible, elle n'est fondée ni sur les Actes du Concile, ni sur les reglemens de Police qu'on fit alors pour la direction de cette assemblée Ecclésiastique.

Les Armes de Bale sont d'argent à la crosse de sable. Il est vrai que la figure dont l'écu de Bale est chargé, n'est pas simplement une crosse, parce que le bas de la figure se divise en trois parties; il paroît donc qu'il y a quelque composition. Il y en a qui croyent qu'elle est composée d'une *crosse* & de deux *rames* de Batelier liées ensemble; d'autres présument que cette masse est composée d'une crosse & de deux fers adossez, dont les Bateliers se servent pour remonter contre le cours des rivières. Ces fers ont une longue pointe & une branche recourbée. En 1512, le Pape Jule II. donna à la ville la liberté de porter *d'or* le pavé de ses armes qui est *de sable*, mais elle aima mieux garder ses anciens émaux. Au reste ces armes étoient communes à l'Evêque & à la ville, & les instrumens des Bateliers qui s'y trouvent, marquent le droit de la pêche que cette ville a sur le Rhin. De là vient qu'autrefois elle portoit le titre de *Pêcheur Héréditaire de l'Empire.*

Le Canton de Bâle est borné à l'Est par le Comté de Rheinfelden & le Frickthal; à l'ouest par le Sundgaw; au sud par le Canton de Soleurre & au nord par la Seigneurie de Rœteln, qui apartient au Markgrave de Bade-Dourlach. Le pais est uni depuis Bale jusques à Liechstall & Sissach, mais au delà il est rempli de côteaux & de montagnes. Il y a autour de la ville & dans les meilleurs endroits du pais quantité de vignes. Plusieurs petites rivieres & ruisseaux fort poissonneux arrosent & fertilisent le campagne. Ce Canton est divisé en huit *Baillages*, dont on change les Baillifs tous les huit ans. Les Baillifs de Farnspurg & de Waldenburg, sont tirez du petit Conseil, & perdent le charge de Conseiller, lorsqu'ils obtiennent le Baillage. Ceux de Munchenstein & de Hombourg doivent être tirez de la bourgeoisie, & ceux de Riechen & du petit Huningue sont Membres du petit Conseil: ils ne perdent point leur Consulat, & résident dans la ville; au lieu que les quatre autres ont chacun, dans leur Baillage, un Chateau où ils demeurent. La ville de Liechstall, & ce qui en dépend, est sous la domination de la ville de Bale, qui la fait gouverner par deux *Avoyers*, qui alternent tous les ans. Le Canton de Bale a aussi part, avec les XI Cantons, aux quatre Baillages situez au delà du Mont-S. Gothard, qu'on

qu'on obtint en 1512, de François Duc de Milan. Ces Bailliages sont, *Locarno*, *Lugano*, *Mendrisio* & *Val-Maggia* ou *Madia*.

De ce que nous avons dit sur l'origine de la ville de Bale, il est évident, que dans ses commencemens elle fut sous la domination des Romains. Elle passa ensuite avec toutes les autres villes situées sur le Rhin, entre les mains de Clovis, premier Roi Chrétien de France. Ce fut sous lui & sous ses successeurs que le siége episcopal établi à *Augusta Rauracorum* fut transporte à Bale. Lorsqu'en 879, Boson, beau-frere & neveu de Charles le Chauve, se fut emparé, à la sollicitation d'Hermengarde son épouse, du Royaume d'Arles ou de Bourgogne, Bale y fut comprise. Cependant les Evêques de cette ville, s'y conservérent presque toutes les Regales & prerogatives, comme la nomination à toutes les charges du gouvernement civil & criminel, le droit des peages, des impôts sur le vin & sur le blé, celui de battre monnoye, &c. En 917, sous le regne du Roi Rodolphe II. Bâle fut presque entiérement ruinée par les Hongrois, de sorte qu'elle resta desolée & déserte pendant quelque tems, jusques à ce que peu à peu elle fut rétablie & aggrandie. La Noblesse des environs, qui etoit aussi sous la domination des Rois de Bourgogne, ne contribua pas peu au rétablissement de la ville, parce qu'elle vint s'y établir en grand nombre. Les familles les plus considérables furent les suivantes, les *Munch*, les *Schaler*, les d'*Andlow*, les de *Baranfels*, les d'*Eptingen*, les de *Frick*, les *Flachsland*, les de *Ratchenstein*, les de *Rotberg*, les d'*Offenbourg*, les *Vorgassen*, les de *Ramstein*, les *Ze Rhein*, les *Zerkinden*, les d'*Ulm*, les d'*Uffheim*, les de *Pfirt*, les d'*Efringen*, &c.

La ville de Bale passa d'entre les mains des Rois de Bourgogne en celles de l'Empereur Conrad II, fut ville Imperiale, & obtint quelques privilèges, considérablement augmentez par les Empereurs suivans. En 1061, ou 1063 selon d'autres, il y eut à Bale une assemblée fort remarquable, dans laquelle Henri (qui dans la suite fut l'Empereur Henri IV.) étant encore sous la tutelle de sa mère, fut declaré *Patricien Romain*: ce qui, pour lors, etoit le premier degré pour parvenir à l'Empire. La même assemblée fit l'election d'un Pape à la place de Nicolas II. On choisit *Cadale*, Evêque de Parme, qui prit le nom d'*Honorius* II. En 1210, *Lutbold de Raetenlein* Evêque de Bale, accorda les *Tribus* à la Bourgeoisie, & qu'elles auroient un Chef sous le nom de *Tribun*. En 1252, on élut du Corps de la Noblesse le premier Bourguemaitre, qui fut le Chevalier *Henri Steinlin*. Il y avoit dans ce tems-là à Bale deux charges au dessus de celle de Bourguemaitre, celle de *Baillif Imperial* & celle de *Preteur* ou de *Scultet*, comme cela paroit par une ancienne lettre de 1253, qui commence ainsi, *Petrus Advocatus*, *Otto Scultetus*: *Fratres*, *dicti Scalarii*: *Henricus*, *Magister Civium*, *dictus Steinlin*: *Consules & Universitas Civium Basiliensium &c.* En 1258, la jalousie qu'il y eut entre la Noblesse & les familles des *Munch* & des *Schalers*, fit naitre deux partis opposez, qui s'entredechiroient & se persecutoient cruellement les uns les autres. Chaque parti s'etoit attaché des Princes, des Comtes & d'autres Seigneurs etrangers; ce qui mit une grande confusion dans la ville. Un de ces partis portoit *un Perroquet* dans un drapeau blanc, & l'autre avoit une *Etoile blanche* dans un etendart rouge. Le parti de l'*Etoile* succomba & fut obligé de quitter la ville, jusques à ce que l'Empereur Rodolphe de Habspourg reconcilia les deux partis & publia une amnistie generale en 1274. Ainsi ils rentrérent dans la ville, l'année après le siége de Bâle que l'Empereur Rodolphe avoit entrepris, étant encore Comte de Habspourg, & qu'il abandonna, ayant appris son élévation à l'Empire. En 1333, la ville de Bale tint le parti de l'Empereur Louis V. qui étoit excommunié; par là elle encourut l'excommunication de Jean XXII; mais on n'en fit pas grand cas, & l'on fit sortir de la ville des Religieux qui prétendoient observer l'*Interdit*. Les Cordeliers & les Dominicains furent de ce nombre. Jean Vitoduranus assure que le Légat qui vouloit publier la Bulle de l'excommunication, fut précipité dans le Rhin, de dessus la terrasse qui est derriére la Cathédrale. Quoiqu'il en soit, la ville demeura fidéle à l'Empereur jusques à sa mort; après quoi Charles IV. vint à Bâle en 1348, accompagné de l'Evêque de Bamberg qui avoit le caractére de Légat & la commission d'accorder l'absolution à la ville, après qu'elle auroit fait un aveu de sa faute. Mais Conrard de Bærenfels, Bourguemaitre, répondit que la ville de Bâle ne croyoit pas avoir manqué à son devoir en demeurant fidéle à feu l'Empereur son Maitre légitime, & qu'on n'avoueroit jamais qu'on eût eu tort à cet égard. Le Légat publia neanmoins l'absolution.

La ville de Bale a toujours été fort sujette aux tremblemens de terre, dont elle a cruellement souffert de tems en tems. Voici les années dans lesquelles elle y a été exposée. En 1021: en 1346, la terrasse qui est derriére la Cathédrale s'éboula: en 1356, toute la ville fut presque renversée par onze secousses, qu'on sentit dans une même nuit. Les tremblemens de terre se sont encore fait sentir dans les années, 1372, 1415, 1416, 1428, 1492, 1533, 1548, 1552, 1571, 1577, 1584, 1601, 1604, 1610, 1612, 1614, 1621, 1675, 1687, 1711, 1721, & 1728. Si les tremblemens de terre ont été fréquens à Bâle, la peste n'a pas non plus épargné cette ville. Voici les années dans lesquelles elle en a été ravagée, 1094, 1314, 1349, 1439, 1439, 1502, 1541, 1564, 1576, 1582, 1583, 1594, 1610, 1629, 1667, & 1668.

Jean de Vienne, Evêque de Bâle, & Bourguignon de naissance, entra en guerre avec la ville en 1374, & soutenu de l'Archiduc Léopold il l'assiéges, mais en vain. Les Bâlois, à leur tour, savagérent dans le Comté de Ferrette & dans l'Evêché de Bâle, les villes de Ferrete, de Befort, & de Porentru. Ils prirent & pillérent les chateaux de Pfeffingen & de Hasenbourg, après quoi ils y mirent le feu. L'Archiduc Léopold ayant fait pour 30000 florins de frais pendant cette guerre, l'Evêque lui hypothéqua la petite ville de Bâle. Cette partie de la ville ne consistoit d'abord qu'en deux villages; mais Henri Comte de Neuenbourg & Evêque de Bâle, aidé de la Bourgeoisie, les ceignit de murailles, & il y fit creuser des fossez en 1270; ce qui forma une petite ville, à laquelle il donna pour la gouverner un Prêteur & vint Conseillers, tirez de la Noblesse. Les Evêques suivans la degagérent des mains de la Maison d'Autriche; & en 1393, Fréderic de Blanckenheim Evêque de Bâle, la vendit à la grande ville pour 29800 florins, après quoi ces deux villes furent unies en un même corps.

C O N C I L E S D E B A L E.

Quelques Prélats mécontens de l'élection du Pape Alexandre II, s'assemblérent à Bâle l'an 1061. C'est ce que l'on apprend de Pierre Damien & de quelques autres.

En 1431, commença le Concile de Bale, en conséquence de ce qui avoit été conclu au Concile de Constance, qu'à l'avenir on convoqueroit souvent ces sortes d'assemblées, pour réformer l'Eglise tant par rapport à son Chef que par rapport à ses Membres: ouvrage dont le Concile de Constance n'avoit pas pu venir à bout. Martin V. avoit premiérement convoqué un Concile à Pavie, mais à cause de la peste qui y régna, il le transféra à Sienne. Il le fit dissoudre, sous prétexte que les Députez d'Arragon etoient mal intentionnez envers le Pape. Mais dans le fonds Martin V. n'aimoit pas à voir un Concile assemblé, & n'avoit sans doute convoqué celui de Sienne que pour sauver les apparences, & afin qu'on ne crût pas qu'il vouloit si tôt négliger les Décrets du Concile de Constance. Cependant l'Empereur Sigismond, qui souhaitoit de voir la fin des différens de Religion en Boheme, porta le Pape à convoquer de nouveau un Concile à Bâle pour l'an 1431. Martin V. étant mort bientôt après, le Concile commença sous Eugéne IV. son Successeur, qui y envoya de sa part le Cardinal Julien Césarini. Guillaume Duc de Baviére fut nommé Protecteur du Concile. Le Concile contenta d'abord les Bohémiens & leur accorda la communion sous les deux espéces, mais pour le reste le succès n'en fut pas fort heureux. Eugéne IV. tenta de transférer le Concile à Bologne, par sa Bulle du 12 de novembre. Mais le Concile commença ses Sessions le 14 de décembre & conclut dans la seconde Session que le Concile étoit au dessus du Pape, qui en devint encore plus opiniatre. La dissension entre le Concile et le Pape ne fit plus que s'augmenter. Le Concile cita le Pape, & seroit sans doute allé plus loin, si le Pape n'eût cédé, voyant que presque toutes les Puissances séculières s'attachoient au Concile. Après la quinzieme Session il envoya au Cardinal Césarini la confirmation du pouvoir de presidee au Concile, & à quelques autres Presidens. Eugéne fut encore obligé de confirmer toutes les conclusions, que le Concile avoit faites pendant les quinze premiéres Sessions, touchant les affaires des Bohémiens, la reformation de plusieurs abus, & sur tout à l'égard de la decision de la seconde Session, que le Pape étoit au dessous du Concile. Les Sessions continuerent ainsi jusques à la vint-quatriéme, quoique le Concile se plaignit, de tems en tems, que le Pape, malgré sa confirmation des Décrets du Concile, entretenoit plusieurs abus. Cependant comme Eugene s'excusoit le mieux qu'il lui etoit possible & promettoit de prévenir dans la suite les desordres, le Concile en demeura là. Mais dans la vint-quatriéme Session, tenue le cinquieme de mai 1437, il s'éleva une grande dissension. Voici le fait. Le Pape avoit, plusieurs fois auparavant, menacé le Concile de le dissoudre, s'il osoit borner les revenus ou les privilèges du Pontife. Le Concile de son côte crut n'avoir rien à craindre, parce que dans sa seconde & troisieme Session il avoit décreté que personne n'auroit le pouvoir de rappeller qui que ce soit du Concile, sous quelque prétexte que ce pût être, ni de le dissoudre, & parce qu'Eugéne, dans sa reunion avec le Concile, avoit encore confirmé ces Decrets. Nonobstant cela, lorsque dans la Session vint & uniéme on abolit les Annates, & tout ce que la Chancellerie de Rome avoit accoutumé d'exiger pour la ratification & la confirmation des Elections, pour le Pallium, pour les premiers fruits, les Bulles, les Sceaux, &c. & qu'on ne laissa subsister que la taxe de l'Ecriture; lorsqu'ensuite, dans la Session vint-troisiéme le pouvoir des Elections fut uniquement attribué aux Chapitres & aux Couvents, & qu'on en priva par consequent la Cour de Rome, il s'éleva un terrible debat, de sorte qu'on vit bien que le Pape se sentoit vivement piqué, & qu'il ne prétendoit pas moins que de dissoudre le Concile. Le prétexte dont il se servit, fut tiré des Grecs, avec lesquels le Concile devoit tâcher de convenir, pour les réunir à l'Eglise Latine. Car quoique les Grecs fussent tombez d'accord sur les préliminaires avec les Députez que le Concile leur avoit envoyez à Constantinople, & qu'on fut deja convenu du choix des villes; le Pape fit néanmoins proposer au Concile les villes de Florence, d'Udine, &c. ou quelque autre ville d'Italie, où le Concile auroit couru de grands risques, à cause du pouvoir que le Pape y auroit eu. Lorsque l'on compta les suffrages dans la Session vint-quatrieme il se trouva qu'à peine la cinquiéme partie des Peres du Concile, étoit pour les villes d'Italie & que le plus grand nombre étoit pour Bâle, Avignon, ou quelque ville de Savoye, dont les Grecs devoient avoir un libre choix. Nonobstant tout cela les Légats du Pape, par une conduite directement opposée à la forme & aux Canons de tous les Conciles, ne voulurent pas permettre qu'on conclût à la pluralité des suffrages, & en empêchérent le Président du Concile par leurs cris & par le bruit qu'ils firent; de sorte qu'on fut obligé de tenir prête une garde bourgeoise, de peur que les Péres n'en vinssent aux mains. Le Président de l'assemblée ayant sçu pendant ce tems-là ranger de son côté les plus furieux de ses Antagonistes, vint enfin à bout de pouvoir prononcer la conclusion selon la forme accoutumée. Mais il se présenta une nouvelle difficulté. Les Légats refusérent le Sceau du Concile pour scêller cette conclusion. Ce Sceau étoit entre leurs mains enfermé dans une cassette à quatre serrures, dont ils n'avoient qu'une clef, les trois autres clefs étoient gardées par trois Peres du Concile. On choisit donc trois Arbitres, qui prononcérent que les Légats devoient donner le Sceau. Ils se soumirent à cette décision & la conclusion du Concile fut scêllée. Mais les Légats eurent recours à un autre ex-

 pé-

pédient. Ils dresſérent un Décret diamétralement oppoſé à celui du Concile, defoncérent la caſſette du Sceau & ſcellérent leur Décret. Quelques jours après on commença à murmurer de cette affaire, on épia ſecrétement les Couriers des Légats, & l'on en arreta un hors des portes de la petite ville, ſur lequel on trouva pluſieurs piéces de ce Decret avec quelques lettres, qui découvrirent entiérement la fourberie qu'on avoit faite. Les coupables eux-mêmes, en particulier l'Archevêque de Tarente, un des Légats du Pape, furent obligez d'avouer leur crime. L'Archevêque fut gardé dans ſa maiſon & les autres complices, d'un moindre rang, revêtirent les priſons. Mais peu de jours après, l'Archevêque de Tarente ſe ſauva avec les autres Légats du Pape & leurs adhérents, qui tous enſemble ne faiſoient pas la dixiéme partie du Concile. C'eſt alors ſeulement qu'il y eut une rupture ouverte entre le Concile & le Pape. Le Pape voulant oppoſer un autre Concile à celui de Bale, en aſſembla un à Ferrare & le transféra enſuite à Florence. Enfin il fit tant, par ſes intrigues & par les exemplaires du faux Décret, que les Grecs abandonnérent le Concile de Bale & ſe rangérent de ſon côté. Les Péres du Concile, à leur tour, publiérent & ſoutinrent par tout leur droit, firent des plaintes améres de la fourberie dont on avoit uſé, & avertirent tout le monde de ne point ſe laiſſer tromper par le faux Decret. Ils citérent de nouveau le Pape Eugéne; & lorſqu'au lieu de comparoître il attaqua vivement les Péres du Concile, ils le ſuſpendirent du Pontificat; & enfin dans la Seſſion trente-quatriéme tenue le 25 de juin 1439, ils le dépoſérent entiérement. Depuis la mort de l'Empereur Sigiſmond arrivée pendant le Concile, les Electeurs, pluſieurs Rois, & pluſieurs Princes s'étoient donné de grands mouvemens, tant par leurs lettres que par des Ambaſſades, pour empêcher que cette diſſenſion ne fût pouſſée juſques aux derniéres extremitez. Dans le Concile même, lorſqu'il s'agiſſoit de la dépoſition d'Eugéne, les affaires alloient fort lentement; quoique la pluralité des voix fût toûjours contre le Pape. Eugéne IV. étant une fois dépoſé, le Concile confia à 32 perſonnes choiſies, le pouvoir d'élire un nouveau Pontife; qui élurent le cinquiéme de novembre à la pluralité de 26 ſuffrages, Amédée Duc de Savoye, lequel après avoir cédé le Gouvernement à ſon fils, faiſoit ſa demeure à Ripaille. Il prit le nom de Félix V. Ces révolutions formerent pluſieurs partis dans tout l'Occident. La plus grande partie de la France, la Bourgogne, les Ducs d'Autriche & de Baviére, la Savoye, le Duché de Milan & les Suiſſes furent dans le parti de Felix & du Concile. Pluſieurs reſtérent neutres; de ce nombre furent, ſans compter les autres Princes d'Allemagne, les Empereurs Albert & Frederic III. qui tous deux confirmerent le ſauf-conduit du Concile. Eugéne n'eut pas d'abord un grand nombre de Souverains de ſon côté, mais il ne laiſſa pas de poſſéder les provinces qui relévent du Pape en Italie, à l'exception de quelques unes qui s'étoient revoltées contre lui, ou que ſes adverſaires occupoient. Les choſes reſtérent à peu près ſur ce pié-là pendant huit ans. Mais lorſqu'après la mort d'Eugéne arrivée en 1447. les Cardinaux qui lui étoient demeurez attachez eurent élu *Nicolas* V. les affaires changérent de face tout d'un coup. Frédéric III. Empereur qui juſques alors avoit gardé la neutralité, prit le parti de Nicolas V. & ordonna à la ville de Bâle de congédier au plutôt les Péres du Concile. La ville loin d'exécuter ces ordres, travailla pour le Concile depuis le mois de juillet 1447. juſques en juin 1448, & tâcha de remontrer que cette aſſemblée étoit légitime, & qu'avec le conſentement de l'Empereur Sigiſmond la ville s'étoit engagée à un ſauf-conduit, juſques à ce que les Peres trouvaſſent à propos de ſe ſéparer. Il eſt vrai que dans ces entrefaites pluſieurs Membres du Concile avoient déja quitté la ville; mais ils n'y avoient été déterminez que pour ſe conſerver les Bénéfices qu'ils poſſédoient dans les terres des Princes oppoſez au Concile. Ceux qui ſe trouvérent encore à Bâle, & qui aſſiſtérent à la quarante-cinquiéme Seſſion tenue le 25 de juin 1448, y prirent la réſolution de ſe tranſporter à Lauſanne. Mais ils ne tinrent dans cette derniére ville que quatre Seſſions, dans leſquelles ils ne parlérent que d'un accommodement avec *Nicolas* V. & de la confirmation de ſon élection. De ce que nous venons de rapporter il eſt évident, que le Concile étoit en différent avec la Cour de Rome ſur les articles les plus importans & les plus intéreſſans. Il ne faut donc pas être ſurpris de voir des Ecrivains qui en récitent l'Hiſtoire ſi différemment, & que *Spondanus*, *Bzovius*, *Rainaldus* & quelques autres ſe déchainent ſi furieuſement contre le Concile de Bâle. D'ailleurs, on peut aſſurer qu'on n'a rien avancé dans ce récit, qui ne puiſſe être juſtifié par les Ecrits d'*Æneas Sylvius*, de *Nauclerus*, de *Trithéme*, d'*Aventin*, de *Mutius* & de pluſieurs autres. On s'eſt ſur tout ſervi de pluſieurs piéces anciennes qu'on conſerve dans la Bibliothéque publique de Bâle, & des Actes du Concile que *Jean de Ségovie* a compoſez avec un ſoin & une exactitude incomparables, & dont on garde un Original manuſcrit dans les Archives de la ville. Avant que d'aller plus loin, il faut éclaircir ce qu'on a dit cy-deſſus, que la France avoit tenu le parti du Concile même après la dépoſition d'Eugéne. On croit communément que le Dauphin (qui dans la ſuite fut Louis XI.) ne s'avança avec ſon armée juſques en Alſace, & même juſques aux portes de Bâle, que pour obliger le Concile à ſe diſſoudre. Mais il eſt certain que Charles VII. n'étoit point mal intentionné à l'égard du Concile & que le but du Dauphin ſon fils, ne fut, d'un côté, que de ſecourir Sigiſmond Duc d'Autriche ſon beau-frére contre la Ligue des Suiſſes; & de l'autre, que d'entretenir ſes troupes aux dépens d'autrui pendant la trêve avec l'Angleterre, & de leur procurer des occaſions de s'enrichir par quelque butin, quoiqu'à cet égard il ait preſque manqué ſon but.

Pendant que le Concile ſe tenoit à Bâle, la maiſon d'Autriche, & la ville de Zurich, prirent les armes contre les VII. Cantons Suiſſes. Les Bâlois ſe rangérent du côté des Suiſſes en vertu de leur confédération avec les villes de Berne & de Soleurre, faite en 1441. Le 26 d'août 1444. ſe donna la ſanglante bataille à l'endroit où ſe trouve aujourd'hui l'Hopital de S. Jaques près de Bâle, entre 1600 Suiſſes & l'armée du Dauphin, forte de 30000 hommes. Comme la plus grande partie de la Nobleſſe de Bâle avoit pris le parti des Autrichiens & des François, on la bannit entiérement de la ville & on la priva du Droit de Bourgeoiſe. Dans les guerres contre Charles le Hardi Duc de Bourgogne, la ville de Bâle ſecourut encore la ville de Berne. Il y eut 800 Bâlois à la bataille de Granſon, 2000 fantaſſins & cent maitres à celle de Morat, & 600 à celle de Nancy. Bâle fut reçue dans la Ligue des Cantons Suiſſes, à la Diéte tenue à Lucerne le neuviéme juin 1501. Les Cantons de Fribourg & de Soleurre lui cédérent le pas; de ſorte qu'elle ſe trouve le IX, parmi les XIII Cantons alliez.

Le Gouvernement de Bâle eſt *Démocratique*. Le pouvoir ſuprême eſt dans l'aſſemblée compoſée des Membres du petit & du grand Conſeil, qui conſiſte en 280 perſonnes. Les Chefs de la ville ſont deux *Conſuls* ou *Bourguemaitres* & deux *Tribuns* du peuple. Les quatre Chefs & les Membres du petit Conſeil des 60, alternent dans le gouvernement; de ſorte qu'un Conſul, un Tribun & 30 Conſeillers ayant été régnans pendant une année, depuis la S. Jean juſques au même jour de l'année ſuivante, ils ſortent de la régence pour y rentrer enſuite, lorſque l'autre moitié du petit Conſeil aura fini ſon année. Il y a un *Conſeil privé* compoſé des quatre Chefs de l'Etat, & de neuf Membres du petit Conſeil qui délibérent ſur les affaires qui ſe préſentent par rapport à la guerre, l'Etat ou la Police, & qui enſuite portent leurs délibérations au petit & quelquefois au grand Conſeil. Le Thréſor de la ville eſt adminiſtré par trois Thréſoriers tirez du petit Conſeil. L'Inſpection ſur l'Egliſe, l'Academie & les Ecoles eſt commiſe depuis l'an 1532, à quatre *Députez* ou *Scholarques*, dont trois ſe tirent du petit Conſeil & le quatriéme eſt toujours le Sécretaire de la ville. Il y a encore un tribunal pour les affaires civiles, compoſé d'un Préteur & de 24 Aſſeſſeurs, qui alternent chaque année, tout comme le petit Conſeil. Lorſque l'on appelle de ce tribunal, il y a des Juges d'appel nommez pour cela. Ils étoient au nombre de trois juſques en 1727, où l'on trouva à propos d'augmenter la Chambre d'appel de quatre nouveaux Aſſeſſeurs. Cette Chambre juge ſouverainement & en dernier reſſort. Les affaires criminelles ſe jugent par le petit Conſeil; mais le jour de l'exécution, le Préteur qui préſide dans l'aſſemblée, prononce en public la ſentence contre le criminel.

La petite ville a un Préteur ſubdélégué & une Cour de juſtice pour les affaires civiles. Elle a auſſi trois Confréries, dont chacune a le droit de mettre 12 de ſes Confréres dans le grand Conſeil de l'Etat.

L'Univerſité de Bâle a été fondée par Pie II. en 1459, & avantagée de très-beaux privileges. L'Evêque de Bâle en fut nommé le Chancelier & le Protecteur. Jean de Venningen fut le premier qui prit ce caractére le quatriéme d'avril 1460, jour de l'inauguration ſolemnelle de l'Univerſité. George d'Andlow en fut le premier Recteur. (*Voyez ſon article.*) Cette Univerſité a toujours eu, & a encore des Savans du premier ordre, dans toutes ſortes de Sciences. En 1529, la ville de Bâle fit profeſſion de la Religion Reformée. Au reſte comme la Chambre Impériale ne ceſſoit de harceler les Bourgeois de Bâle par des citations, par des procès & des arrêts, *Jean Rodolphe Werſtein*, Bourguemaitre de Bâle fut envoyé au nom de tout le corps Helvétique, au Congrès de paix, tenu à Oſnabruck en Weſtphalie dans les années, 1647 & 1648. Il y obtint un Diplome d'exemption, & ſut ſi bien négocier cette affaire, que la Souveraineté & l'Independance du Louable Corps Helvétique fut reconnue & confirmée dans un article exprès du traité de Paix. Il fut auſſi ſtipulé & arrêté que l'on ne pourroit bâtir aucun Fort ſur le Rhin au delà de la riviére depuis Bâle juſqu'à Philisbourg. Cependant Louis XIV. en fit bâtir un en 1685, à Huningue qui eſt à une portée de canon de Bâle.

Liſte des Bourguemaitres de Bâle depuis 1501, où la ville fut reçue dans le Louable Corps Helvétique.

Ann. de l'Elect.		Ann. de la mort.
1501.	Pierre d'Offenbourg. Il fut Capitaine des Bâlois lorſqu'en 1488, ils allérent en Flandre avec l'Empereur Frédéric III. pour délivrer le Prince Maximilien. Il aſſiſta à la premiére Diéte où la ville eut ſéance, tenue à Bâle en 1502, au Logis de la Cicogne.	1514.
1503.	Guillaume Ziegler.	
1516.	Jaques Meyer du Liévre.	
1521.	Adelberg Meyer.	1548.
1522.	Henri Meltinger, qui quitta la ville en 1529, à l'occaſion de la Réformation.	
1530.	Jacques Meyer du Cerf.	1541.
1542.	Hemman ou Amandus d'Offenbourg.	1558.
1544.	Théodore Brand.	1558.
1549.	Bernard Meyer.	1558.
1559.	Gaſpar Krug.	1579.
1560.	François Oberriedt.	1562.
1564.	Sébaſtien Doppenſtein.	1570.
1570.	Bonaventure de Brunn.	1591.
1579.	Ulric Schultheiſs.	1599.
1592.	Luc Gebhart.	1593.
1594.	Jean Rodolphe Huber.	1601.
1601.	Jaques Oberriedt.	1608.
1602.	Remi Fæſch.	1610.
1609.	Melchior Hornlocher.	1619.
1616.	Jaques Goetz.	1614.
1616.	Jean Werner Ringler.	
1621.	Sébaſtien Spoerlin.	
1630.	Jean Frédéric Ryhiner.	1634.
1636.	Jean Rodolphe Fæſch.	1659.
		1645.

1645. Jean Rodolphe Wetstein. 1666.
1660. Nicolas Rippel. 1666.
1666. Jean Rodolphe Burckhardt. 1683.
1667. André Burckhardt. 1667.
1669. Jean Louis Krug. 1683.
1683. Emmuel Socin. 1717.
1684. Jean Jaques Burckhardt. 1690.
1690. François Robert Brunnschweiler. 1690.
1691. Luc Burckhardt. 1705.
1705. Jean Balthasar Burckhardt. 1722.
1717. Jean Jaques Merian. 1724.
1722. André Burckhardt.
1724. Jean Rodolphe Wetstein.

* Urstisius, *in Chron. Basiliens.* Joh. Jacob. Grof. *Epitom. Chron. Basil.* Stumpf, *lib.* 12 *p.* 389. Patin, *Relat. Histor.* 3. *p.* 119 Stettler, *Descr. Helvet. pag.* 269. Marquard Preher, *in Not. ad Petr. ab Andlow. lib* 2 *c.* 15.

L'Eglise Françoise de Bâle, est une des plus anciennes Colonies Françoises Réfugiées. En 1569, Marc *Perès* d'Anvers, refugié à Bale pour cause de Religion, étoit dans le dessein d'y établir une manufacture de soye. Comme il avoit plusieurs Ouvriers, qui n'entendoient que la Langue Françoise, il demanda au Magistrat la liberté d'avoir un Ministre, qui prêchat en cette Langue. *Fuglin*, Pasteur de St. Leonard, s'opposa en chaire à cet établissement, & il presenta au Senat une requête, datée du sixiéme juillet 1569, où il disoit les raisons qui l'engageoient à parler contre la demande de *Perès*. Il ne paroit point que cette demande ait eté accordée. Mais il arriva en 1572, un évenement tragique dans le Royaume de France, qui amena un grand nombre de François à Bale. C'est la St. Barthelemi.

Entre ceux qui cherchérent un azile assuré, dans ce Canton & qui y furent reçus à bras ouverts, on compte des personnes très distinguées. On vit arriver en 1572, François & Odet de Coligni, fils de l'Amiral; le Comte Guido Paul de la Vall, fils d'Andelot; & la veuve de Teligny, gendre de l'Amiral de Chatillon. La veuve de ce dernier *Jaqueline d'Antremont* s'étoit retirée auprès du Duc de Savoye, où elle fut persécutée à cause de sa Religion, comme elle s'en plaint dans une lettre au Magistrat du Canton de Bale, qu'elle remercie en même tems de la protection gracieuse accordée à sa famille. Ce ne fut qu'en 1575, que Henri Prince de Condé, fils de Louïs de Bourbon, se rendit à Bale, après être rentré de nouveau, à Strasbourg, dans le sein de l'Eglise Protestante.

Dès que ces illustres exilez, & tous ceux qui se trouvoient avec eux dans le même cas, se virent en sureté, ils se procurerent des exercices de la Religion qu'ils professoient. Cela se fit d'abord sans aucune permission positive de la part du Magistrat, dans la maison de Madame *Faulni*.

Les jeunes Seigneurs de Chatillon s'étant retirez à Berne sur la fin de l'année 1573, & le Prince de Condé étant rentré en France en 1576, pour se mettre à la tête des Religionnaires, l'assemblée de Messieurs les Pasteurs de l'Eglise Allemande crut qu'il ne faloit plus tolerer cette Eglise qui n'avoit point été avouée. C'est pourquoi la onziéme février 1577, ils présentérent un long Mémoire pour engager les François refugiez à s'unir à l'Eglise Allemande, & à ne plus avoir d'assemblées particuliéres. Le Sénat ordonna que Mrs les Pasteurs, conjointement avec le Docteur Jaques Grynæus reflechissent encore sur cette matiére. Cette vénérable Assemblée presenta donc un nouveau Mémoire le neuviéme mars, où l'on concluoit, 1. que les François & les autres Etrangers, (car il y avoit des Espagnols & des Italiens) seroient obligez de fréquenter, tous les Dimanches au matin, les exercices de l'Eglise Allemande: 2. Que ces Etrangers pourroient avoir des exercices particuliers le Dimanche au soir, un Ministre, & des Anciens. C'est alors seulement que l'établissement de l'Eglise Françoise fut avouée par le Magistrat & le Ministére.

Le premier Pasteur de cette Eglise réfugiée a été *Virellus*, auquel succeda *Jean des Fose*, mort au mois de février 1588. Après sa mort on ne s'assembla plus chez Madame Faulni, mais dans un poele du Collége superieur par la permission du Magistrat.

Léonard Constant, fut demandé à l'Eglise de Lyon pour succéder à Jean des Fois, fut installé au commencement de juin 1588, & mourut de la peste le huitiéme nov. 1610, âgé de 71 ans. Ce fut pendant son pastorat, que le Roi Henri IV. fit écrire par M. de Turenne une lettre au Canton de Bâle pour lui temoigner, en des termes très forts, combien il étoit sensible à la protection accordée à ses Sujets exilez pour cause de Religion. Cette lettre est de l'an 1591, du 14 juillet.

Jaques Couet, fit les fonctions de Pasteur depuis la mort de Jean des Fois, jusques à l'arrivée de Léonard Constant, & refusa de se charger du Pastorat pour toujours. Jaques Couet étoit Parisien. Son ayeul étoit Filbert Couet, Seigneur du Vivier, Maitre des Requêtes d'une des Reines. L'on dit qu'en 1590, le Roi Henri IV. par des lettres datées de St. Denys du 17 juillet appella Jaques Couet avec quelques autres Pasteurs, pour prêcher tour à tour devant lui. Il n'accepta pas la vocation. Il eut de grands démêlez avec Antoine l'Escaille Ancien de l'Eglise Françoise, au sujet de la justification, ce qui engagea Couet à publier un livre sur cette matiere avec ce titre, *Apologia de nostra justificatione coram Deo*, c'est à dire, *Défense au sujet de la Doctrine de nôtre justification devant Dieu*. En 1599, il se trouva à la Conférence de Nanci, à la sollicitation de la Princesse Catherine de Navarre & de Bar, avec de la Touche, Ministre du Poitou, pour conférer avec le Pére Comelet Jésuite, & le Frére Esprit Capucin. Couet mourut le 18 janvier 1608, âgé de 62 ans. Il fut enterré dans l'enclos de l'eglise des Dominicains, où l'on lit encore cette épitaphe.

M. S.

Quem Gallia omnis, bonique omnes
extinctum lugent,
Cujus pietatem, erudit. var. facund. Sing. Prud.
Judicii dexteritatem graviss.
Eccles. Polit. Negot. Comprobat.
Prædicant omnes & admirantur,
JACOBUS COUETUS Parisiens.
Theolog. Sincer.
Fidus Christi Minister, & exul.
gener. & ingenio nobiliss.
à
Multis Principibus vocatus
Summi tandem Imperatoris κλήσει
respondit
An. Do. M. DC. VIII. XVIII. Janu.
Ætat. LXII.
Parenti optatiss.
Lib. mœstiss.
Pietat. extrem. h. m.
p.

Vallier Heizman du Val de St. Imier succéda à Léonard Constant, & ce fut sous son Pastorat que le Conseil, en 1614, accorda aux François l'eglise des Dominicains où ils s'assemblent encore aujourd'hui. Heizman mourut le 16 février 1641. Il eut pour successeur *Balthazar Octavien Amyraut*, natif d'Anspach, son gendre, qui, pendant quelque tems avoit été son Collegue. *Daniel Toussain* ou *Tossanus* exilé du Palatinat, fut depuis l'an 1639 jusqu'en 1648, Collégue d'Amiraut & il n'abandonna ce poste que pour être Recteur ou premier Régent dans le Collége de l'Université de Bale. Amiraut ayant du goût pour Ste. Marie aux Mines, demanda en 1650 son congé, qui lui fut accordé. Le 14 août de la même année *Jean Schœnaure*, qui étoit Pasteur, à *Benchen* village du Canton de Bâle, fut élu pour succeder à Amiraut. Il ne demeura dans ce nouveau poste que jusques en 166 , que LL. EE. de Berne adresserent une vocation à Schœnaure pour remplir une Chaire de Professeur en Theologie, dans l'Académie de Lausanne.

Pour remplacer Schœnaure, on appella *Jean de la Faye*, qui se trouvoit alors à Genéve. Il avoit abandonné l'eglise de Loriol en Dauphiné dont il étoit Pasteur, parce que le Parlement de Grenoble le poursuivoit criminellement & l'avoit condamné aux Galeres, pour avoir fait imprimer un Ouvrage de son pére, intitulé *le Tombeau de la Messe*. La Faye accepta la vocation & commença ses fonctions au mois de septembre 1661. Il fit toute la charge jusqu'en 1662, qu'on lui donna pour Collégue *Jean George Muller*, ou *Molitor* de Lauzanne, qui ne demeura dans cet emploi que trois ans & demi, ayant été rappellé par son pére pour être son Vicaire successif dans les eglises de Renan & de Prely auprès de Lauzanne.

David Rond de Lauzanne, ou de Payerne, vint prendre la place de Molitor, & fut Pasteur de l'Eglise Françoise, depuis le premier avril 1666, jusques au premier juillet 1671 qu'il mourut, & fut enterré dans le temple. Pour remplir le poste vacant, on addressa une vocation à *M. Jean de Tournes*, Genevois. Il avoit desservi l'église du Poussin dans le Vivarès. Mais par l'arrêt donné en 1670 contre les Ministres étrangers, il fut contraint de sortir du Royaume. Ayant accepté la vocation il fit son Sermon d'entrée le deuxiéme juin 1672, & eut pour Collégue Jean de la Faye jusqu'au 27 de juillet 1675, que ce dernier se retira avec congé à Genéve, où il est mort. On a de lui quelques Ouvrages, entre autres un livret qui a pour titre, *Douze Questions Capucines répondues*. Il laissa deux fils Ministres, *Theodore de la Faye*, Pasteur de Loriol, & mort à Vevai, laissant trois fils qui se sont distinguez dans les études; & *Paul de la Faye*, Pasteur des églises de la Grave & de Val Romey en Dauphiné, mort à Bale. Ce dernier, qui avoit beaucoup de lecture, est Auteur de quelques Sermons & d'une Dissertation qui a pour titre *Entretiens Historiques*, ou *Dissertation sur cette Question, si l'Empereur Philippe a été Chrétien*; où il épouse l'affirmative contre le celebre M. Pictet.

M. de Tournes, pendant son long Pastorat, fut engagé de tems en tems à fonctionner seul; mais il eut aussi divers Collégues.

1. *M. Du Plessis* de Vaucouleur en Bassigni qui fonctionna depuis le premier août 1681, jusqu'en octobre 1682 qu'il fut congedié par l'Eglise & par le Magistrat. Ce fut à l'occasion de du Plessis que le Magistrat ordonna, que dans la suite M. l'*Antistes* & Messieurs les quatre *Députez* ou *Scholarques* seroient joints au Consistoire de l'Eglise Françoise pour en elire les Pasteurs.

2. *M. Prince* de Neûchatel, qui arriva à Bâle le 14 juillet 1682, ne fonctionna qu'un mois, la chaire lui ayant été interdite par M. l'*Antistes* en vertu de l'ordre du Magistrat, pour n'avoir pas voulu signer le *consensus*. Il se retira à Neuchatel sa Patrie & fut Pasteur de l'eglise de St. Blaise, où il est mort en 1711.

3. *M. Jean Louis Magnet* de Codourcet en Dauphiné, élu le deuxiéme novembre 1682. D'abord il avoit étudié en Droit & avoit reçu les degrez de Docteur; ensuite il s'étoit tourné du côté de la Théologie. Il mourut le septiéme septembre 1691, laissant plusieurs enfans, entre autres deux fils Ministres; dont l'un a été Pasteur à Orange & ensuite à Zurich où il est mort; & l'autre est actuellement Pasteur de l'Eglise Françoise de Tournai.

4. *M. de Verchamp* & *Jaquelot* Ministres réfugiez fonctionnérent alternativement pendant quelque tems.

5. *M. Pierre Serre* de Val-Romey en Dauphiné, où il avoit servi un troupeau, fut pris comme Vicaire la huitiéme janvier 1693, & élu, pour second Pasteur, le 26 avril de la même année. Au mois de février 1696, on lui donna son congé & il se retira à Berlin.

6. On permit à M. de Tournes de prendre pour Vicaire M.

Paul Reboulet de Privas en Viverès, qui avoit été Pasteur en France, & ensuite à Zurich. Mais en 1698, ayant été appellé par l'église de Coire, il suivit cette vocation.

7. *M. Cadere* qui ne fonctionna que sept mois, ayant accepté la vocation qui lui fut adressée par une Colonie dans les Etats de Hesse-Cassel.

Enfin M. de Tournes ayant demandé d'être entiérement déchargé de la Prédication, on lui accorda sa demande. Il ne finit pourtant sa carriére que le onziéme novembre 1713, âgé environ de 80 ans. M. *Reboulet*, qui avoit été son Vicaire, fut appellé pour faire ses fonctions Pastorales & fit son Sermon d'entrée le 12 juillet 1699.

Lorsque M. Serre se fut retiré, on appella pour le remplacer M. *Barthélemi Franconis* de Genéve, qui arriva à Bale le troisiéme octobre 1696, de sorte que pendant quelque tems il fut le Collégue de M. de Tournes & ensuite de M. Reboulet. M. Franconis mourut le deuxiéme juillet 1709, âgé de 45 ans. M. Reboulet ayant fonctionné quelque tems seul, on lui donna pour Collégue M. *Jean Rodolphe Osterwald* de Neufchâtel, qui fit son Sermon d'entrée le 23 fevrier 1710. M. Reboulet mourut peu après, savoir, le 13 avril de la même année, âgé de 55 ans. Il est Auteur de deux petits Ouvrages de controverse, dont l'un a pour titre *Entretiens sur les Saints ajoûtez & sur la decadence des faux miracles*; & l'autre, *Essai de controverse*. Il a aussi donné au public, conjointement avec M. de la Brune, la rélation d'un Voyage, qu'ils firent ensemble dans la Suisse. L'illustre M. Iselin Docteur & Professeur en Théologie, qui aimoit & estimoit beaucoup M. Reboulet, prononça, à sa louange, une Harangue Latine en présence de toute l'Université. Le célebre M. Werenfels Docteur & Professeur en Théologie lui fit cette épitaphe.

Hic jacet in tumulo Reboletus, fortè viator
Quis fuerit quaeris? Vir fuit ille Pius.
Haccine tota viri est laus? Tota, sed omnia dixit
Qui de aliquo dixit, Vir fuit ille Pius.

* *Les Archives publiques. La Chronique de Bâle à l'an 1572. Les livres de l'Eglise Françoise. Des Memoires particuliers.*

BASLE (l'Evêché de) Pour ce qui est de l'origine de cet Evêché, dont l'Evêque est Prince de l'Empire, on croit communément que le siege Episcopal fut premierement à *Augusta Rauracorum* (Augst) & qu'il ne fut transferé à Bale qu'après la destruction d'Augst. De là vient sans doute que l'Evêque de Bale reléve de l'Archevêque de Besançon, comme autrefois l'Evêque d'Augst. Cet Evêché doit sur tout son aggrandissement à l'Empereur Henri II. qui en 1004 donna à Adalberon Evêque de Bale le droit de chasse dans les bois de l'Alsace, qui sont entre la riviere d'Ill & le Rhin, à six lieues de Bâle. Quatre ans après il y joignit encore les forêts de Brisgow, depuis Teggingen jusques à Gundelsingen & Betzingen. On a vu dans l'article de la ville de Bale, que le même Empereur fit rebâtir le Cathédrale de cette ville. En l'année 1000, Rodolphe Roi de Bourgogne fit donation audit Evêque Adalbéron de l'Evêché de *Munster* dans le *Grandval*, avec tous les droits, dépendances & jurisdictions. Henri II. donna encore à la Cathedrale de Bâle les Seigneuries & les châteaux de Piethingen & de Lansar; & l'Evêque accorda le premier en fief aux Comtes de Thierstein, & le second aux Comtes de Ferrette. En 1218, la ville de Breysach tomba entre les mains de l'Evêque de Bâle. Rodolphe de Habspourg conquit Breysach sur Henri III. Evêque de Bâle en 1264, mais il lui restitua cette place moyennant une rançon de 900 marcs d'argent. Cependant elle fut de nouveau assujettie à l'Empire, sans qu'on découvre les circonstances de cet evénement dans l'Histoire. Henri III. dont on vient de parler, augmenta considerablement l'Evêché de Bale par les achats qu'il fit. Gottfried de Habspourg lui vendit le château de Biedenthan; les Comtes de Neu-Castel lui vendirent Porentru, & les Barons de Teuffenstein, le château & la Seigneurie de Teuffenstein en 1271. Il acheta encore en 1281, tout le Comté de Ferrette, excepté le château de Schœnberg & la Terre d'Illbourg, d'Ulric & de Thibaud son fils, Comtes de Ferrette; mais il le donna en fief à ce dernier. En 1309, Thibaud Comte de Ferrette donna à Othon, Baron de Granse & Evêque de Bâle, la ville & le château de Florimont, à condition qu'il le tiendroit en fief de l'Evêché. Ulric dernier Comte de Ferrette & Jeanette son épouse firent présent à l'Evêque Gerhard de Wippingen, du tiers de l'héritage qu'ils avoient eu de Berchtolde Comte de Strasbourg. Mais la famille des Comtes de Pfirt étant éteinte, Jean Senn de Munsingen Evêque de Bâle, donna le Comté de Ferrette en fief, en 1361, à Rodolphe Archiduc d'Autriche, qui avoit épousé la fille d'Ulric Comte de Ferrette. La ville de Bale appartenoit autrefois à l'Evêque, mais peu à peu, par divers contracts, & même par vente, l'Evêché a renoncé à ses droits. Pour ce qui est de la petite ville, qui dépendoit ordinairement des Evêques de Bâle, on n'a qu'à consulter l'article de la ville de Bale pour voir comment elle a été unie en un corps avec la grande ville. La ville de Bale ayant embrassé la Réformation en 1529, les Evêques transférérent leur résidence à Porentru, & le Chapitre des Chanoines se retira à Freybourg, jusques à ce que cette ville tomba entre les mains de la France; alors ils fixérent leur demeure à Arlesheim, où ils sont encore aujourd'hui. (*Voyez* ARLESHEIM.) Les frontiéres du païs de l'Evêque de Bâle sont le Sundgow du côté du nord, le Canton de Bâle vers le Levant, le Canton de Soleurre au sud, & la Franche-Comté au Couchant. Les Officiers heréditaires de l'Evêché sont ceux-ci. La famille de Schœnauw a la charge de Sénéchal; les familles de Reichenstein & Lœwenbourg ont celles de Chambellans; ceux d'Eptingen celle de Maréchal; les de Bærenfels ont celle d'Echanson & ceux de Rotberg d'Ecuyer tranchant. L'Evêché de Bâle est aujourd'hui d'une fort grande étendue; il commence au Lac de Bienne & traversant le Jura il va presque jusqu'aux portes de la ville de Bâle & comprend les villes de Bienne, de la Neuville, de Porentru, de Dellemont, de Lauffen, de Munster dans le Grandval, avec tous les châteaux & villages qui en dependent; la vallée de St. Imiers, le Freyberg, les Seigneuries de Zwingen, d'Eich & de Birleck. L'Evêque a encore sur le bord oriental du Rhin le Bailliage de Schliengen & les villages qui en dépendent. Il y a une alliance defensive entre les VII Cantons Catholiques Romains & l'Evêque de Bale depuis l'an 1579. Elle fut solemnellement renouvellée en 1655, 1695 & 1712. Au reste l'Evêché de Bâle fait une partie du Cercle du Haut Rhin & selon la Matricule Imperiale des contributions, dressée en 1521, l'Evêque doit fournir par Mois Romains 15 fantassins & deux Cavaliers, ou 84 florins à son choix, outre 30 florins pour l'entretien de la Chambre Impériale. Dans les Dietes de l'Empire, l'Evêque de Bale a rang au dessus de l'Evêque de Liege, & alterne avec Brixen.

CATALOGUE DE TOUS LES EVEQUES DE BASLE.

St. Pantale fut, dit-on, le premier Evêque des Rauraciens. Mais aucun monument ni aucune Histoire autentique n'en fait mention. Ce n'est que dans les Légendes des Saints qu'on dit, que St. Pantale avoit descendu le Rhin jusques à Cologne avec Sainte Ursule & les 11000 Vierges. On ajoute qu'il y souffrit le martyre & que sa tête fut rapportée à Bâle. Ceci arriva en 238. On laisse au jugement des Lecteurs à decider si l'Histoire de St. Pantale est mieux fondée que celle des 11000 Vierges, dont on le fait le compagnon de voyage. Il y a plus de sureté à l'egard des suivans: 1. *Justinien*, qui signa dans un Synode tenu à Cologne en 347, & se nomma Evêque des Rauraciens. 2. *Adelphe*, qui porta le même titre, assista au Concile d'Orleans en 514, & envoya à celui de Chalon, en 537, Asclépius son Deputé. Depuis Adelphe jusques en 741, les Chroniques ne font mention d'aucun Evêque. Voici donc la Liste des Evêques depuis 741.

1. *Walan*, environ l'an 741.
2. *Baldebert*, vers l'an 760.
3. *Waldon*, qui fut d'abord Abbé de Reichenau & Evêque de Pavie, avoit été Confesseur de Charles Magne, qui lui procura l'Evêché de Bâle en 800. Mais comme Egin Evêque de Constance l'inquiéta beaucoup, il résigna son Evêché en 806, passa en France & mourut à St. Denys.
4. *Hatton ou Otton*, Abbé de Reichenau, parvint à l'Evêché par le secours de Charles-Magne. On s'en servit beaucoup pour les affaires de l'Empire & pour les Ambassades, sur tout pour celles de Constantinople: ce qui le determina à quitter son Evêché en 822. Il a vécu jusques en 836.
5. *Ulric*, en 834.
6. *Wichand*,
7. *Friedebert*, vers l'an 858.
8. *Adelwin*, en 850.
9. *Rodolphe* I, depuis 886, jusques en 902.
10. *Iringe*, jusques en 913.
11. *Landelous*, ou selon d'autres, *Withardus*.
12. *Rodolphe* II, en 955.
13. *Adelbert*, en 970. Il y en a qui l'appellent aussi *Adalbéron*.
14. *Rodolphe* III.
15. *Adelbert* II. C'est du tems de cet Evêque que l'Empereur Henri II. fit bâtir & qu'il dota richement la Cathédrale de Bale: On voit encore sur la façade la statue de Henri & celle de son epouse Cunegonde à cheval.
16. *Ulric* II, depuis l'an 1025, jusques en 2035. L'Empereur Conrad lui fit present du château de Ribaupierre en Alsace, en 1034.
17. *Brunon*.
18. *Théodoric*, en 1043.
19. *Béringer*, en 1060. Henri IV. Empereur fit assembler du tems de ces Evêque un Concile à Bale, dans lequel Honorius II. fut elu Pape en 1072.
20 *Burcard*, Baron de Hasenbourg en 1072.
21. *Rodolphe* IV. Comte de Hombourg, depuis 1102 jusques en 1112. Cet Evêque échangea avec l'Empereur le château de Ribaupierre contre l'Abbaïe de Pfeffers. Mais l'Abbé Gérold & le Couvent en ayant appellé au Pape Pascal, ce traité fut anéanti.
21. *Louis*, Comte de Ferrette, mourut en 1120.
23. *Berchtolde*, Comte de Neuenbourg en Bourgogne, mourut en 1132.
24. *Adelbert* III. Comte de Frobourg, mourut en 1140.
25. *Ortlièbe*, Comte de Frobourg, mourut en 1166. En 1145, cet Evêque accompagna l'Empereur Conrad III. dans son voyage de la Terre-Sainte, & à son retour il eut pour recompense le droit de battre monnoye.
26. *Louis* II, mourut en 1178.
27. *Hugon*, Comte de Hasenbourg, mourut en 1179.
28. *Henri de Hornberg*, mourut en 1189. Il suivit l'Empereur Frédéric I. dans la Terre-Sainte, & y mourut.
29. *Luthold*, Seigneur de Rœteln, mourut en 1213.
30. *Walther*, Seigneur de Rœteln, fut deposé en 1215.
31. *Henri*, Comte de Thun, mourut en 1238. Il changea l'Eglise paroissiale de St. Pierre & y établit un Chapitre de Chanoines, qui fut confirmé par le Pape Grégoire IX. en 1233. La Bulle de confirmation est datée de Viterbe du septieme avril 1236.
32. *Luthold*, Comte de Neuenbourg, mourut en 1249.
33. *Berchtolde*, Comte de Ferrette, mourut en 2262.
34. *Henri*, Comte de Neuenbourg, mourut en 1274. Il eut de grands differens avec Rodolphe, Comte de Habspourg au sujet des villes de Breysach & de Neuenbourg. En 1270, il fit une ville du petit Bâle, l'environnant de murs & de fossez. Rodolphe assiegea Bâle en Automne dans l'année 1273, après en avoir saccagé & brû-

le

sé un fauxbourg. Durant ce siége les Electeurs élurent Rodolphe, Empereur; l'Evêque apprenant cette nouvelle & se frappant la tête s'écria blasphematoirement, *Seigneur Dieu, tenez vous sur vos gardes, ou Rodolphe occupera vôtre Throne!* Cependant l'Evêque fut obligé d'aller feliciter le nouvel Empereur. Ils firent la paix & on ouvrit les portes de la ville à Rodolphe.

35. *Henri Gurtelknopf*, Franciscain. Il étoit fils d'un Boulanger d'Isny en Souabe. En 1285, il fut fait Archevêque de Mayence & mourut en 1288. Le Clergé de la Noblesse ne l'aimoit pas & lui fit cette épitaphe.

Nudipes Antistes, non curat Clerus ubi stes,
Dum non in Cœlis, stes ubicunque velis.

36. *Pierre Reich* de Reichenstein, mourut en 1296. Il fut en guerre avec Regnaud Comte de Montbéliard, qui nuisit extrémement aux Bâlois, lorsqu'il battit l'armée de l'Evêque en 1288. Mais l'Empereur Rodolphe prit le parti de l'Evêque, s'empara de la ville & du Château de Montbéliard & força le Comte à se rendre.

37. *Pierre d'Aichspalt* ou d'Aspelt, qui avoit été Médecin. En 1305, il fut fait Archevêque de Mayence & mourut en 1320.

38. *Othon*, Baron de Granfé, mourut en 1312. Il fit la guerre aux Comtes de Neuenbourg, mais avec très-peu de succès.

39. *Gerhard de Wippingen*, mourut en 1325.

40. *Jean*, de Châlons sur Saone, fut ensuite Evêque de Langres & mourut en 1335.

41. *Jean Senn* de Munsingen, mourut en 1365.

42. *Jean* de Vienne, mourut en 1382. C'étoit un Prélat fort guerrier. En 1367, il surprit, pilla & brûla la ville de Bienne, quoiqu'elle fût de sa propre dépendance. Cette démarche l'engagea dans une guerre avec les Cantons de Berne & de Soleurre. Les frais de cette guerre l'accablérent de dettes, de sorte qu'il fut obligé d'hypothéquer la Vallée de St. Imiers, Lauffen, St. Ursice, la Seigneurie de Birseck & quelques autres Châteaux & villages appartenans à l'Evêché de Bâle. En 1373, il fut obligé, par la même raison, de vendre le droit de battre monnoye, à la ville de Bâle qui lui donna une grosse somme d'argent. L'année suivante il fut l'ennemi declaré de cette ville, & soutenu de Léopold Archiduc d'Autriche il l'assiégea, mais sans succès.

43. *Jean*, Baron de Bucheck, mourut en 1383.

44. *Imiers*, Baron de Ramstein, mourut en 1391.

45. *Frederic*, Baron de Blanckenheim, avoit été auparavant Evêque de Strasbourg & accepta ensuite en 1393 l'Evêché d'Utrecht.

46. *Conrad Munch*, de Lands-Cron, résigna en 1395.

47. *Humbert*, Comte de Neuenbourg, mourut en 1403.

48. *Herrman Munch* de Mœnchenstein, résigna en 1423.

49. *Jean* de Fleckenstein, mourut en 1431.

50. *Frédéric Ze Rhein*, mourut en 1451. Ce fut pendant son Episcopat que l'on tint le Concile de Bâle depuis 1432, jusques en 1448.

51. *Arnold* de Rotberg, mourut en 1458.

52. *Jean* de Venningen, mourut en 1478. Ce fut sous lui que le Pape Pie II. fonda l'Université de Bâle.

53. *Gaspard Ze Rhein*, mourut en 1502.

54. *Christophle* d'Utenheim, résigna en 1527. De son tems commença la Reformation de Bâle.

55. *Rodolphe* de Hallweil, mourut en 1527.

56. *Jean Philippe* de Gundelsheim, mourut en 1553.

57. *Melchior* de Lichtenfels, mourut en 1575.

58. *Jaques Christophle*, Blarer de Wartensée, mourut en 1608.

59 *Guillaume Rinck* de Baldenstein, mourut en 1628.

60. *Jean Henri* d'Ostein, mourut en 1646.

61. *Jean François* de Schœnau, mourut en 1656.

62. *Jean Conrad* de Roggenbach, mourut en 1693. De son tems fut bâtie la nouvelle Eglise Cathédrale d'Arlesheim.

63. *Guillaume Jaques Rinck* de Baldenstein, fut Coadjuteur en 1690, & succéda ensuite à son prédecesseur.

64. *Jean Conrad de Reynach*, élu en 1705. * Basilea sacra; Urstisius, *Epit. Hist. Basil.* Imhof, *Notitia Proc. Imper.* 3. c. 37.

BASLE, Abbaïe. *Cherchez* SAINT-BASLE.

BASLE (Jean de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, ainsi nommé du lieu de sa naissance, après avoir professé long tems la Theologie, & avoir reçu l'honneur du Doctorat, fut fait Evêque de Lombès sous la Metropole de Toulouse en 1389. On ne sait pas combien de tems il vécut, & Trithème ne savoit pas qu'il eût été Dominicain; mais il avoit pris connoissance de ses Ouvrages, qui consistoient en un Commentaire sur les Sentences, un volume de Sermons, & un autre de Conférences à son Clergé, & de Discours prononcez en présence du Pape & du Sacré Collége. * Echard, *Scriptor. Ord. Præd. tome* 1.

* BASLEROI ou BALLEROI, bourg de France dans la Normandie, est située sur la rive droite de la Drome, au sud-sud-ouest de Bayeux dont il est éloigné de trois à quatre lieues.

BASMATH ou ADA fille d'Elon. *Voyez* ADA.

BASMATH ou MAHALATH, fille d'Ismaël, troisiéme femme d'Esaü. * *Genése, ch.* 36. *v.* 3. *& ch.* 26. *v.* 9.

BASMATH fille de Salomon Roi du peuple Juif & femme d'Achimaas ou d'Ahimahatz. * I. ou III. *Rois, ch.* 4. *v.* 15.

BASNAGE (Benjamin) vint au monde l'an 1580. Son pére avoit été obligé de chercher un asyle en Angleterre à cause des persécutions qu'on exerçoit en France. Il y servit pendant plusieurs années l'Eglise de Norwich, mais étant revenu dans sa patrie il fut élu Pasteur de celle de Carentan en Basse Normandie. Son fils lui succéda à l'age de 21 an, & fut depuis appellé à celle de Rouen. Mais il ne voulut point se prévaloir de la permission que le Synode de la Province & ensuite le National, lui accordérent, & il n'abandonna point son premier troupeau plus considérable par la qualité que par le nombre des personnes qui le composoient. Son mérite ne fut point enterré dans un lieu si écarté. Il entra dans toutes les affaires de Religion qui s'agitérent pendant sa vie, & fut regardé comme un des Défenseurs de la liberté des Eglises Réformées par une fermeté inébranlable. Il fut Député de la Province, & ensuite mis à la tête de l'Assemblée de la Rochelle de 1622. Il eut beaucoup de part aux résolutions vigoureuses qu'on y prit, lorsqu'on fut convaincu qu'il y avoit une nécessité absolue d'armer pour sa défense, & que le Roi formoit le dessein de marcher à la tête d'un corps de cinquante mille hommes pour écraser tous ceux qui ne voudroient pas plier aveuglement sous ses ordres. Il signa le Projet de défense en qualité de *Moderateur Adjoint*; & pour en procurer plus sûrement l'exécution, on l'envoya en Angleterre solliciter du secours. Mais le Roi *Jacques* I. ayant promis beaucoup plus qu'il n'avoit dessein de tenir, Mr. Basnage passa en Ecosse où il avoit des amis. Il tacha de reveiller non seulement le zele, mais la charité des Peuples en faveur de ceux qui souffroient en France, & que les armées victorieuses du Roi Louis XIII. reduisoient à la derniere extrémité. La paix ayant été accordée, il revint en France, & assista comme Député de Normandie au Synode National qui se tint à Charenton l'an 1623. Son zéle continuant à le rendre de plus en plus suspect à la Cour, le Roi par un arrêt du Conseil l'interdit du Ministere & de la liberté de paroître au Synode National de l'an 1631; mais le Synode commença les séances par des remontrances sur cet article, & elles furent si fortes que la Cour accorda aux Deputez qu'on lui avoit envoyez, ce qu'ils demandoient, & M. Basnage eut beaucoup d'influence dans les les délibérations que prit cette Assemblée. Celle d'Alençon en 1637, qui étoit aussi Nationale, lui fit encore plus d'honneur en le choisissant pour Président. Les infractions qu'on faisoit à l'Edit de Nantes, n'étoient pas les seules affaires qui l'occupérent; les troubles intérieurs paroissoient d'autant plus dangereux qu'ils partageoient les Eglises & les Académies. Le dogme de la Grace universelle avancé par Mr. *Amyraut*, & une nouvelle méthode de concilier les Décrets de Dieu avec la Liberté de l'homme imaginée par M. *Testard*, échauffoient les esprits & causoient des disputes qui pouvoient avoir des suites fâcheuses. On prit le parti de la modération, on reçut les éclaircissemens des accusez, & on s'imposa un silence religieux sur ces matiéres impénétrables à l'esprit humain. M. Basnage eut encore beaucoup de part au Synode National de Charenton en 1644, où il occupoit la seconde place. Les affaires ecclesiastiques ne l'occupoient pas tellement qu'il ne travaillât à refuter les Controversistes & les Missionnaires qui l'attaquoient. Il publia à 32 ans un Traité de l'Eglise & il fut chargé d'en composer un autre sur le culte excessif que l'Eglise Romaine rend à la Bienheureuse Vierge, mais il laissa son Ouvrage imparfait. Il mourut âgé de 72 ans la 51 année de son Ministere, & laissa deux fils, savoir, *Antoine* & *Henri*, qui ont continué à rendre son nom celébre, *& dont on va faire deux articles separez*. * Mercure François, *Recueil des Traitez de Paix, tome* 3. *Hist. de l'Edit de Nantes, tome* 3. *Synodicon Galliæ, tome* 2.

BASNAGE (Antoine) fils aîné de Benjamin, né en 1610, fut Pasteur de Bayeux, lequel fut arrêté prisonnier au tems de la Revocation de l'Edit de Nantes à l'âge de 75 ans, sous pretexte de n'avoir pas observé assez exactement les Déclarations, en allant rendre les derniers devoirs à son fils & à sa femme qui étoient à l'article de la mort. Il fut transporté dans les prisons du Havre de Grace, où après qu'on eut éprouvé pendant quelque tems sa patience & sa foi, on lui rendit sa liberté. Il passa en Hollande & mourut à Zutphen âgé de 81 ans, auprès de son fils aîné SAMUEL BASNAGE DE FLOTTEMANVILLE *dont il sera parlé dans un article separé*.

* BASNAGE (Samuel) de Flottemanville, fils du précédent, après avoir exercé son Ministere pendant plusieurs années avec son pére à Bayeux, fut obligé de quitter la France en 1685, & de se retirer à Zutphen. Comme il avoit toujours eu une grande application à l'étude, il continua de travailler avec succès. Ses *Exercitations* contre Baronius furent le premier fruit de sa solitude. Il commença où *Casaubon* avoit fini, & son dessein étoit de continuer, mais ayant remarqué qu'une Critique continuelle rendoit son Ouvrage moins agréable & que le Pere *Pagi* avoit exécuté le même dessein, il résolut de faire des Annales Ecclesiastiques dans lesquelles il trouveroit assez d'occasions de relever les fautes de Baronius & de pouvoir instruire le Public des matiéres ecclésiastiques. Cet Ouvrage paroissoit d'autant plus nécessaire aux Réformez que personne n'y avoit travaillé depuis les Centuriateurs de Magdebourg. M. le Sueur avoit écrit en François & les citations manquent dans son Ouvrage qu'il n'avoit pas achevé. D'ailleurs les Critiques ont déterré depuis quelques années un si grand nombre de Monumens, & si bien éclairci l'Histoire de l'Eglise, qu'il étoit necessaire qu'on profitât de leurs travaux en mettant en œuvre ces piéces detachées. Mr. de Flottemanville l'a fait jusqu'à l'empire de Phocas en trois volumes *in folio*. Il a continué de travailler à ces Annales jusqu'à sa mort, arrivée à la fin de 1720, ou au commencement de 1721. Il les avoit déja poussées, jusqu'au delà du XIV siécle.

BASNAGE (Henri) du Franquenoi, ou Frankenet selon M. le Wier, second fils de Benjamin, vint au monde le 16 d'octobre 1615. Il suivit le Barreau & devint un des plus savans Jurisconsultes de son tems. Son intégrité donnoit un nouveau relief à sa réputation. On le choisit pour défendre les Droits de la Normandie, contre l'Edit du Tiers & danger. Il le fit de vive voix & par un Traité qui lui fit beaucoup d'honneur. Les Edits Bursaux ne se revoquent jamais, quelque raison qu'on puisse avoir pour l'obtenir, on n'aime pas même ceux qui tâchent d'en retarder l'execution. Cependant Mr. le Chancelier conçut tant d'estime pour celui qui s'opposoit au *Tiers & danger*, qu'il le choisit pour exécuter avec plusieurs autres Jurisconsultes, le Projet qu'il avoit formé de réunir les Coutumes & les Loix différentes du Royaume & d'en faire une générale laquelle fût reçue dans toutes les Provinces. Ce Projet échoua, & M. Basnage continuant à approfondir les matiéres épineuses du Droit, publia un Traité des *Hypotheques* qui a été imprimé plusieurs fois & qu'on regarde comme un Ouvrage achevé sur la matiére. Il travailla ensuite à un ample Commentaire sur la *Cou-*

tu-

tume de Normandie, il remonte jusqu'à l'origine des Loix des anciens Normands, & les compare avec le Droit Romain & les usages particuliers des Provinces de France. Il en develope le véritable sens & appuye les Décisions sur un grand nombre d'Arrêts, dont il rapporte les motifs afin qu'on puisse en tirer des conséquences précises. Les affaires de Religion devenoient épineuses & fréquentes, c'est pourquoi on le choisit en 1677, pour Commissaire de l'observation de l'Edit de Nantes, afin de défendre autant qu'il étoit possible les Libertez des Eglises Réformées. Il s'aquitta de cette charge avec autant de prudence que de fermeté. L'Université de Leyde lui fit offrir une charge de Professeur Honoraire en Droit; mais quoi que les Etats Generaux demandassent pour lui la liberté de sortir du Royaume, on ne put l'obtenir. Après la Révocation de l'Edit de Nantes, il fut enfermé dans un Couvent & ensuite dans le vieux Palais à Rouen. Il recouvra sa liberté & finit ses jours le 16 octobre de l'an 1695, après avoir achevé sa quatre-vingtiéme année, & vu publier peu de tems auparavant la seconde édition de son *Commentaire* sur la Coutume de Normandie, auquel, malgré le nombre de ses années & ses travaux passez, il avoit travaillé avec beaucoup d'exactitude, & fait des additions considérables. Il a laissé trois fils, & une fille. Les deux aînez JACQUES & HENRI *auront chacun un article séparé*. Le troisiéme qui a pris le parti des armes au service des Etats Généraux, est mort en 1732. Sa fille appellée *Madelaine*, épousa en 1682, M. Paul Bauldry, qui étant sorti de France après la révocation de l'Edit de Nantes, fut fait Professeur en Histoire Ecclésiastique, à Utrecht.

BASNAGE (Jacques) naquit à Rouen le huitiéme août 1653, d'Henri Basnage dont on vient de parler. On l'envoya fort jeune à Saumur, pour étudier sous le fameux *Tannegui le Févre*, qui en fit son Disciple favori, & qui ne négligea rien pour le dégoûter de la profession de Ministre. *Vous ne connoissez*, lui disoit-il souvent, *cet état que par son beau côté, & vous ignorez combien il est déchu de sa premiere origine. Croyez moi, vous êtes trop honnête homme pour être Ministre; vous avez trop de candeur pour exercer cette charge, comme on l'exerce aujourd'hui, & vôtre franchise vous feroit des ennemis de la plupart de vos Collégues.* Il pouvoit entrer un peu d'animosité dans les paroles de Monsieur le Févre, car il étoit mecontent des Ministres de Saumur, qui avoient voulu lui faire de la peine. Quoiqu'il en soit, l'inclination du Disciple l'emporta sur les avis du Maître, & le jeune Basnage suivit le penchant qu'il se sentoit pour le Ministére. Rempli de la lecture des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, dès l'âge de 17 ans, & sachant l'Espagnol, l'Italien & l'Anglois, il alla à Genéve, où il commença ses études en Théologie, sous Mrs. Mestrezat, Turretin, & Tronchin, & ensuite à Sedan où il les finit sous Mrs. Jurieu & de Beaulieu. Ses études finies, il retourna à Rouen, où il fut reçu Ministre au mois de septembre 1676, à l'âge de 23 ans, & son Ministére fut affecté à l'Eglise de cette ville. Il se maria en 1684, & épousa Anne du Moulin, fille de Cyrus du Moulin, & petite-fille du fameux Pierre du Moulin. Le temple de Rouen ayant été interdit le sixiéme juin 1685, Monsieur Basnage, obtint du Roi la permission de se retirer en Hollande, & se refugia à Roterdam, où il fut Ministre Pensionnaire, jusqu'en 1691, que les Magistrats le nommérent avec le Consistoire, Pasteur ordinaire de l'église Wallonne de cette ville. Il eut avec Monsieur Jurieu son beaufrére quelques démêlez, qui troublérent un peu son repos, mais qui n'interrompirent point ses études & son travail. Monsieur le Pensionnaire Heinsius dont Monsieur Basnage étoit devenu le favori, voulant l'avoir auprès de lui, le fit appeller en 1709 par l'Eglise Wallonne de la Haye, & se servit de lui non seulement pour les affaires de Religion dans lesquelles il s'employa avec un zéle infatigable, mais encore pour les affaires d'Etat. Il fut employé pour une négociation secrette avec le Maréchal d'Uselles, Plénipotentiaire du Roi de France au Congrès d'Utrecht, & il s'en acquitta avec tant d'habileté, qu'il fut dans la suite chargé de diverses commissions importantes. Le Cardinal de Bouillon, qui étoit alors en Hollande, eut de grandes liaisons avec lui, & lui confia toutes les affaires qu'il avoit avec les Etats. Monsieur l'Abbé du Bois, qui depuis a été Cardinal & premier Ministre, étant allé à la Haye en 1716, pour y négocier une alliance défensive entre la France, l'Angleterre & les Etats Généraux, eut ordre de Monsieur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, de s'adresser à Monsieur Basnage, & de se régler par ses avis. Ils agirent de concert, & l'alliance fut conclue le 14 janvier 1717. Les services qu'il rendit en cette occasion lui valurent la restitution de tous les biens qu'il avoit en France. Monsieur Basnage étoit en commerce de lettres, avec plusieurs Princes, grands Seigneurs & Ministres d'Etat, & avec une infinité de Savans de France, d'Italie, d'Allemagne & d'Angleterre. Les Catholiques n'estimoient pas moins son savoir que les Protestans. Sa santé, qui avoit toujours été fort robuste, commença à s'affoiblir en 1722. A la suite des indigestions d'estomac, vinrent la fiévre, la jaunisse, & enfin un dérangement général, qui l'emportérent le 22 septembre 1723, dans sa 71 année. Il n'a laissé qu'une fille, mariée à Monsieur de la Sarraz, Conseiller Privé de guerre du Roi de Pologne.

Monsieur Basnage étoit vrai jusques dans les plus petites choses. Sa candeur, sa franchise, sa bonne foi, ne paroissoient pas moins dans ses Ouvrages que la profondeur de son érudition. L'Usage du monde lui avoit aquis une politesse, qu'on trouve rarement parmi les Savans. Affable, prévenant, populaire, officieux, il n'avoit point de plus grand plaisir que celui de rendre service, & d'employer son crédit en faveur des misérables. C'est le caractére que lui attribue le Sieur le *Wier*.

CATALOGUE DE SES OUVRAGES.

1. *Examen des Méthodes proposées par Messieurs de l'assemblée du Clergé de France, en l'année* 1682, *Cologne* 1684, in 12. L'Auteur a commencé à se faire estimer dans son parti par cet Ouvrage, qui est fort bien écrit, mais auquel il n'a pas voulu mettre son nom. Il y fait en passant diverses remarques sur l'Histoire Critique du Vieux Testament du P. Simon, qui lui attirérent une réponse très-vive de sa part.

2. *Considération sur l'état de ceux qui sont tombez, ou Lettre à l'Eglise de Rouen, sur sa chute, Rotterdam* 1686, in 12.

3. *Réponse à Monsieur l'Evêque de Meaux, sur sa Lettre pastorale, Cologne* 1686, in 12. Cet Ouvrage est contre la Lettre pastorale de Monsieur Bossuet adressée aux nouveaux Catholiques.

4. *Divi Chrysostomi Epistola ad Cæsarium Monachum, juxta exemplar CL. V. Emerici Bigotii, cui adjunctæ sunt, tres Epistolicæ Dissertationes.* 1. *De Appollinaris Hæresi.* 2. *De variis Athanasio suppositis operibus.* 3. *Adversus Simonium, Roterodami*, 1687, in 8. Item reimprimé sous le titre général de *Dissertationes Historico Theologicæ, Roterodami* 1694, in 8: édition augmentée d'une réponse au Pere Hardouin qui avoit critiqué son Histoire des Apollinaristes. Monsieur Basnage répond dans la troisiéme Dissertation à Monsieur Simon, qui l'avoit maltraité dans la Préface de l'Histoire Critique du Vieux Testament.

5. *La Communion Sainte, ou Traité sur la nécessité & les moyens de communier dignement, Rotterdam*, 1688, in 12. Item, cinquiéme édition fort augmentée dans le corps de l'Ouvrage, & d'un troisiéme & quatriéme livre pour apprendre ce que l'on doit faire, lorsqu'on s'approche de la table, & après la Communion, *Rotterdam* 1697, in 12. M. Basnage y a ajoûté un livre dans lequel il traite *des Devoirs de ceux qui ne communient pas*. On a fait plusieurs éditions de ce livre qui a été si fort goûté même par les Catholiques, qu'on a cru pouvoir le faire servir à leur usage, & qu'il a été imprimé pour eux à Rouen & à Bruxelles. Monsieur de Flamare Prêtre, qui a été autrefois de la Religion Protestante, l'a inseré dans son Ouvrage intitulé, Conformité de la créance de l'Eglise Catholique, avec la créance de l'Eglise Primitive, & différence de la créance de l'Eglise Protestante, d'avec l'une & l'autre, Rouen 1701, in 12, deux tomes, prétendant qu'on ne peut trop l'estimer, & que les Fidéles ne le sauroient trop lire.

6. *Histoire de la Religion des Eglises Réformées, dans laquelle on voit la succession de leur Eglise, la perpetuité de leur foi, principalement depuis le douziéme siécle, l'établissement de la Reformation jusques à présent, la persévérance dans les mêmes dogmes, avec une Histoire de l'origine & du progrès des principales erreurs de l'Eglise Romaine, pour servir de réponse à l'Histoire des Variations des Eglises Protestantes par Monsieur de Meaux, Rotterdam* 1690, in 8. 2. *tomes. Item* 1721, 2. *tomes* in 8. & 1725. 2. *tomes* in 4: éditions fort augmentées. Cet Ouvrage a été joint à l'Histoire de l'Eglise.

7. *Traité de la Conscience dans lequel on examine sa nature, ses illusions, ses craintes, ses doutes, ses scrupules, sa paix, & divers Cas de conscience avec des reflexions sur le Commentaire Philosophique, Amsterdam* 1696, *deux volumes* in 8. *On en a fait deux éditions à Lyon, en trois volumes* in 12. On trouve dans cet Ouvrage la réfutation des sophismes de Monsieur Bayle sur la Conscience errante.

8. *Lettres pastorales sur le renouvellement de la persécution*, 1698, in 4. Ces lettres sont au nombre de quatorze. M. Basnage n'y a pas mis son nom.

9. *Histoire de l'Eglise depuis Jesus Christ jusques à présent, Rotterdam*, 1699, in folio, 2. *volumes*.

10. *Traité des Préjugez faux & légitimes, ou Réponses aux Lettres & instructions Pastorales, de quatre Prelats, Messieurs de Noailles, Cardinal Archevêque de Paris, Colbert Archevêque de Rouen, Bossuet Evêque de Meaux, & Nesmond Eveque de Montauban, Delft* 1701, in 8. 3. *tomes*.

11. *Defense du Traité des Préjugez faux & legitimes, ou Réponse à la seconde instruction Pastorale de Monsieur Bossuet, Delft* 1703, in 8.

12. *Dissertation historique sur l'usage de la Benédiction nuptiale, insérée dans l'histoire des Ouvrages des Savans au mois de Janvier* 1703. Monsieur Basnage prétend y prouver, que le consentement fait l'essence du mariage, qu'ainsi on ne doit demander que cela aux nouveaux convertis, & que la Bénédiction nuptiale, qu'on les oblige de recevoir, précédée, de la confession & de la communion, n'a jamais été regardée comme une chose d'obligation.

13. *Dissertation sur la maniére en laquelle le Canon des saintes Ecritures s'est formé, pour servir d'Apologie à ce qu'il en a dit, dans l'Histoire de l'Eglise contre la préface d'un livre de* Monsieur Richardson, *insérée dans l'Histoire des Ouvrages des Savans au mois de Janvier* 1704.

14. *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament representée en tailles douces, faites & dessinées par Romain de Hogue, avec une explication. On a ajoûté des vers à chaque figure, par Monsieur de la Brune, Amsterdam* 1705. Cette Histoire est recherchée à cause des figures. A peine a-t'elle été imprimée qu'on en a vu paroître une nouvelle édition contrefaite à Amsterdam sous le titre de *Grand tableau de l'Univers*, in 4, en 1706, avec d'autres figures, dans lesquelles on a retranché la description & l'histoire du Temple, avec toutes les cartes Géographiques. Elle a aussi été imprimée in 12, sans figures. Mr. L'Abbé Lenglet prétend que les Catholiques ne doivent point faire difficulté de se servir de ce livre, qui est très instructif & sans aucune partialité.

15. *Histoire des Juifs, depuis Jesus Christ jusques à présent, pour servir de supplement à l'Histoire de Joseph, Rotterdam* 1706, 5. *tomes* in 12. *Item nouvelle édition augmentée à la Haye* 1716, in 12. 15 *volumes*.

16. *Histoire des Juifs reclamée & rétablie par son véritable Auteur Monsieur Basnage, contre l'Edition anonyme & tronquée qui s'en est faite à Paris chez Roulland* 1710, *avec plusieurs additions pour servir de sixiéme tome à cette Histoire, Rotterdam* 1711, in 12. On attaque ici Monsieur du Pin, qui avoit fait imprimer à Paris l'Histoire des Juifs après avoir changé ce qu'il avoit jugé à propos, sans en faire connoître le véritable Auteur.

17. *Entretiens sur la Religion, Rotterdam* 1709, in 12. *troisiéme édition* 1713, *deux volumes* in 12. C'est un Ouvrage de controverse auquel il n'a pas trouvé à propos de mettre son nom.

18. *Dissertation sur l'antiquité de la monnoye & des médailles des Juifs*,

Juifs, & sur la préférence des caractéres Samaritains aux Hébreux, *inserés dans l'Histoire des Ouvrages des Savans au mois de Janvier* 1709.

19. *Sermons sur divers sujets de Morale, de Théologie & d'Histoire Sainte*, Rotterdam 1709, in 8. *deux Tomes*.

20. *Prospectus novæ editionis Canisii, Dacherii, &c. Rotterodami* 1709. Monsieur Basnage entreprit cette année de donner une nouvelle édition des *Lectiones antiquæ Canisii*, mais bien plus ample qu'elle n'étoit. Les Libraires qui s'en étoient chargez, n'ayant pu en continuer l'impression, cédérent ce qu'ils avoient d'imprimé aux Sieurs *Wetstein*, qui ont publié ce grand recueil sous ce titre, *Thesaurus Monumentorum Ecclesiasticorum, & Historicorum, seu Henrici Canisii Lectiones antiquæ, ad sæculorum ordinem digestæ, variisque opusculis auctæ, Antuerpiæ* 1725, in folio, 7. *volumes*. Outre un grand nombre de pieces nouvelles dont cette édition est augmentée, Monsieur Basnage l'a enrichie de préfaces generales sur les Antiquitez ecclésiastiques, & a mis à la tête de chaque Ouvrage des prefaces particuliéres qui en font connoître le veritable Auteur, sans parler des petites Notes qui éclaircissent les endroits qui en ont besoin.

21. *Préface contenant des reflexions sur la durée de la persecution & sur l'état présent des Reformez en France*. Elle précéde une nouvelle édition du livre de Monsieur Claude, intitulé, *les Plaintes des Protestans cruellement opprimez dans le Royaume de France, faite à Cologne* 1713, in 12. Elle est plus longue que le livre même.

22. *Antiquitez Judaïques ou Remarques critiques sur la République des Hebreux, Amsterdam* in 8. *deux tomes*. C'est une espece de supplément à Cuneus.

23. *Reflexions desinteressées sur la Constitution du Pape Clément XI. qui condamne le Nouveau Testament du Pere Quesnel, Amsterdam* 1714, in 8.

24. *L'Unité, la Visibilité, l'Autorité de l'Eglise, & la Vérité renversée par la Constitution Unigenitus & par la maniére dont elle est reçue, Amsterdam* 1715, in 8.

25. *L'Etat présent de l'Eglise Gallicane contenant divers Cas de conscience sur ses divisions, avec un Examen critique, des erreurs & de la conduite de Clement XI. Amsterdam* 1719, in 12.

26. *Instructions Pastorales aux Reformez de France sur l'obéissance due au Souverain* 1720, in 12. Monsieur le Duc d'Orleans Regent du Royaume, craignant que les nouveaux Convertis du Dauphiné, du Poitou & du Languedoc, ne se laissassent entraîner à quelque soulevement, par les Emissaires du Cardinal *Alberoni*, fit prier Monsieur Basnage en 1719, par Monsieur le Comte de Morville, alors Ambassadeur en Hollande, d'écrire à ceux dont on vouloit corrompre la fidélité, & de les affermir par ses exhortations dans l'obeïssance qu'ils devoient au Roi. Il le fit & leur addressa une instruction Pastorale, qui fut reimprimée à Paris par ordre de la Cour, & distribuée dans les Provinces suspectes. Elle eut l'effet qu'on s'en étoit promis; mais comme Monsieur Basnage travailloit dans la même lettre à prouver aux nouveaux Convertis l'excellence de la Religion Protestante, Monsieur de Catelan Evêque de Valence, se crut obligé d'y faire une Réponse, que Monsieur Basnage refuta par une seconde *Instruction Pastorale*, qui fut suivie de deux autres.

27. *Annales des Provinces-Unies, depuis les Négociations pour la paix de Munster, avec la description Historique de leur Gouvernement, tome I. in folio, à la Haye*, 1719. Ce volume qui commence en 1646, finit à la paix de Breda en 1667. *Tome II*. 1726. Ce volume va jusques à la paix de Nimégue en 1678. Monsieur Basnage a continué l'Ouvrage jusques en 1684, & a laissé un plan pour le conduire jusques en 1720.

28. *Nouveaux Sermons*, 1720, in 8.

29. *Dissertation Historique sur les Duels & les Ordres de Chevalerie, Amsterdam* 1720, in 8. C'est un Ouvrage curieux.

30. Il a aussi fourni beaucoup d'extraits à Monsieur Basnage de Bauval son frere, pour inserer dans son Histoire des Ouvrages des Savans. Il avoit promis une Histoire des Héresies, mais d'autres occupations l'ont empêché d'y travailler & il l'a laissée imparfaite. *Voyez* son Eloge à la tête du second volume de ses Annales des Provinces-Unies. * *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 4. *p*. 294. *& suiv*. *Avis sur la tenue d'un Concile National en France*, ou *Réponse aux difficultez proposées par M. Du Pin contre ce Concile*, 1715, in 8.

BASNAGE, (Henri) Sieur de Bauval, second fils de Henri Basnage, & frere de Jacques Basnage, qui fait le sujet de l'article précédent, naquit à Rouen le septiéme août 1656. Il s'appliqua à l'étude du Droit, & fut reçu Avocat au Parlement de Rouen l'an 1676. Au lieu de suivre le Barreau, il alla à Valence continuer ses études, sous Monsieur de *Marville*, qui enseignoit avec beaucoup de réputation. Etant de retour il plaida avec succès & l'on voit dans le Commentaire sur la Coûtume de Normandie, divers arrêts rendus sur ses plaidoyers. Il s'attacha au Barreau comme son pére. Il avoit une grande pénétration d'esprit pour les affaires. Cependant une Profession si épineuse ne l'empêcha point de penser à des études plus agréables. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il publia un petit Traité sur la *Tolérance des Religions*, dans lequel on remarqua beaucoup de vivacité & de délicatesse. Il commençoit à avoir beaucoup d'emplois, lorsque la revocation de l'Edit de Nantes le fit passer en Hollande, en 1687. C'est là qu'il a composé la plupart de ses Ouvrages, qui ont fait sa principale occupation. L'Auteur y applique avec esprit les sentences des anciens Poetes, & mêle parmi ses raisons plusieurs Maximes de Morale. Lorsqu'il arriva en Hollande, M. Bayle étant attaqué de quelques maux de tête qui l'empêchoient de continuer ses *Nouvelles de la République des Lettres*, avoit jetté les yeux sur lui pour remplir sa place. M. de Bauval eut peur que le stile sec & stérile du Barreau ne lui eût ôté les agrémens nécessaires pour réussir dans cet Ouvrage, il crut même qu'il y avoit de la témérité à succéder à un Auteur qui avoit remporté un applaudissement général. Mais *Audaces fortuna juvat*, il entreprit l'*Histoire des Ouvrages des Savans*, & l'a continuée près de vingt-deux ans. Cette Histoire est trop connue pour en parler. Sans critiquer les Auteurs il faisoit sentir ce qu'il pensoit de leurs Ouvrages, & il ne leur donnoit des louanges qu'après avoir vu qu'ils les avoient justement meritées. Il fut souvent interrompu dans ce travail par ses demêlez avec M. *Jurieu*, qui furent tres aprés. La dispute commença par quelques extraits des Avertissemens de M. de Meaux qui déplurent à un Theologien tres-vif, & qui n'avoit aucun ménagement pour ceux qui l'offensoient. Il crut écrater aisément sous le poids de sa réputation & de son autorité un Auteur qui ne faisoit que de naître. Son attaque fut injurieuse. Non seulement M. de Bauval repliqua, mais il denonça au Synode la Doctrine de son adversaire. Il entra ensuite dans les démêlez de M. Bayle, & defendit genereusement son Ami. Deux Sermons, dans lesquels M. Jurieu vouloit autoriser la haine du Prochain par l'exemple des Prophetes afin de disculper la sienne, donnerent lieu à deux petits Ecrits que M. de Bauval fit contre une Morale si contraire à l'Evangile. On vit paroître de part & d'autre un assez grand nombre d'Ecrits contentieux & piquans. Le tems assoupit ces demêlez qu'on avoit poussez avec trop de chaleur pour pouvoir les eteindre parfaitement. Pendant leur violence, Mr. de Bauval entreprit la Revision du Dictionnaire Universel de Furetiére. Cette édition dans laquelle il a été aidé par Mr. Huet Ministre Reformé, est bien plus ample & plus parfaite que la premiére. Il y corrigea un grand nombre de definitions mal faites dans la premiére édition, & il fit voir la delicatesse de son goût par le choix des exemples qu'il a tirez des meilleurs Ecrivains du tems. Le Dictionnaire Universel imprimé à Trevoux en 1704, *en trois vol. in folio*, n'est autre que celui-ci: tout y est semblable, méthode, orthographe, exemples, les articles sont les mêmes sans qu'on y ait changé un seul mot, on a laissé jusques aux fautes d'impression. Il y a à la vérité quelques additions dont la plupart sont entiérement etrangéres au Dictionnaire. Ces additions qu'on pretendoit avoir faites, regardoient les Caraites ou quelques autres Sectateurs qui ne devoient point entrer dans un Dictionnaire, où il ne s'agit que des mots, & que M. Simon avoit placé là pour etaler son érudition, ou pour repeter ce qu'il avoit dit ailleurs. Enfin on lui fit voir que le prétexte de la Religion etoit faux puisqu'en citant quelques exemples tirez des Auteurs Réformez sur des expressions, on n'attribue pas leur sentiment à Furetiere. Quoique le Dictionnaire de Trevoux ne soit qu'une copie de celui de Rotterdam, cependant on a jugé à propos de retrancher les noms de l'Abbé Furetiére, & de Monsieur de Bauval, & même l'Auteur de l'Epitre dédicatoire à Monsieur le Duc du Maine, lui dit que le Dictionnaire lui appartient, & qu'il le peut regarder comme son Ouvrage, que c'est lui qui en a conçu le dessein, & que c'est sur le plan qu'il a bien voulu former lui même, qu'on s'est reglé dans l'exécution; & l'on ajoûte dans la preface que l'on s'est fait un plan tout nouveau. Monsieur de Bauval s'en est plaint fortement dans l'Histoire des Ouvrages des Savans. Ce trait pourroit augmenter fort bien, les Notes du livre de Menckénius, *de Charlataneria Eruditorum*. L'Auteur travailloit à une troisiéme edition de ce Dictionnaire lorsqu'il se sentit attaqué d'Hydropisie. Il ne laissa pas de s'occuper à ce travail jusqu'à ce que le progrès du mal lui apprit qu'il étoit incurable. Il mourut au mois de mars de l'an 1710, âgé de 54 ans, & voulut mourir dans son cabinet, au milieu de ses livres qui avoient fait la principale occupation & le plus grand plaisir de sa vie. Il n'a laissé qu'un fils vivant nommé *Pierre*. * Bayle, *Dict. Crit*. Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 2. *p*. 206. *& suiv*.

BASQUES, ou PAÏS DES BASQUES, en Latin *Vascitania*, *Vascorum Regio*, que quelques-uns nomment BISCAYE FRANÇOISE, païs de France en Gascogne, entre la Navarre Espagnole, le Béarn, les Landes, & cette partie de l'Océan, dite *Mer des Basques*. Il comprend trois petites contrées, savoir, la Basse Navarre, où est la ville de Saint-Palais, & Saint-Jean Pié-de-Port; le Païs de Labour, où est Bayonne; & la Vicomté de Soules, dont la capitale est Mauléon de Soules. Pierre de Marca parle ainsi de l'origine de ces peuples, après avoir remarqué que la Gascogne étoit soumise à Charlemagne. „ Les Vascons originaires, qui restérent avec leur
„ ancienne langue dans le païs de Soules, Navarre & Labour, après
„ l'invasion que firent dans ce quartier les Vascons Espagnols, sont
„ nommez communément *Bascos*, avec l'accent sur la premiére
„ syllabe. Les anciens Novempopulains, qui voulurent accroître
„ par leur jonction le Duché des Vascons, du tems d'Ebroin,
„ Maire du Palais, sont désignez par le terme de *Gascons*, avec un
„ accent circonflexe sur la derniére syllabe. Neanmoins l'un & l'au-
„ tre de ces termes, *Bascos* & *Gascons*, viennent également du Latin
„ *Vascones*. Il y a plus de cinq cens ans que l'on gardoit la même
„ difference pour distinguer ces nations. Car Guibert, Abbé de
„ Nogent, faisant l'Histoire de la Croisade pour la conquête de Jé-
„ rusalem, loue un Seigneur nommé *Gaston*; mais il ajoûte qu'il
„ n'oseroit assurer s'il étoit de la *Gasconie* ou de la *Bascome*, c'est à
„ dire, *Basque* ou *Gascon*. Cet Auteur conservoit fort bien l'analo-
„ gie des mots, conformément à la prononciation vulgaire. Mais
„ ceux qui ont écrit depuis, l'ont corrompu par l'addition d'une
„ lettre superflue L, comme dans la Chronique de Hugues, Moi-
„ ne de Vézelay, l'un des païs est appellé *Gasconia*, & l'autre,
„ *Glasconia*. Le Synode de Latran, tenu sous Alexandre III. l'an
„ 1179, nomme ces peuples *Basculos*, aussi bien que le Pape Lu-
„ cius II. en ses Epitres; & Roger de Houeden, en ses Annales,
„ *Basclos*. Les Basques sont renommez pour leur adresse, pour leur fidélité, & pour leur intelligence dans le commerce qu'ils font avec les Espagnols. Ils ont de certaines conventions, qu'ils appellent *lies & passeries*. Leur Langue est toute particuliere, & ils se font distinguer par leurs tambours. Quelques Auteurs les nomment *Frontaliers*, parce qu'ils sont sur la frontiére du Royaume. * De Marca, *Hist. de Béarn*, *l*. 2. *c*. 29. Oihénart, *Notit. utriusque Vascon. &c.*

*BASQUEVILLE ou plutôt BACQUEVILLE, bourg de France dans la Normandie au païs de Caux est au nord de Rouen, tirant vers l'ouest, & en est éloigné d'environ sept lieues.

BASRA, ville du Royaume de Fez en Barbarie, située dans la province de Hasbat, sur les confins de celle d'Asgar, environ a dix lieues de la ville de Salé vers le levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

BASRA (Gabriel de) Auteur Syrien. *Cherchez* GABRIEL.

BASRAH. *Voyez* BASSORA.

BASS, *Bassa*, petite isle d'Ecosse dans le Golfe d'Edimbourg, & près de celle de May. Il y a un chateau sur un rocher inaccessible, & qu'on ne peut forcer que par la faim. La garnison du Roi Jacques II. s'y est maintenue plusieurs années contre les Ecossois; mais enfin ne recevant plus de provisions par le secours des François, elle fut contrainte de se rendre. On dit que les soldats qui y sont en garnison, s'y servent pour se chauffer, du bois que les oyes y portent pour faire leurs nids. * Sanson. Camden.

BASSA, ville. *Voyez* FASSA.

BASSA, titre honorable en Turquie. *Voyez* BACHA.

BASSAC, *Bassacum*, Abbaïe de France, située dans la Xaintonge, sur la Charante, fort près de la petite ville de Jarnac. * Maty, *Dict. Géogr.*

BASSADONA (Pierre) Cardinal, étant Procurateur de Saint Marc à Venise, fut nommé Cardinal par le Pape Clément X. le 12 juin 1673, & mourut à Rome le sixiéme octobre 1684, âgé de 68 ans. *Voyez* BASADONNA.

* BASSÆUS (Eligius) mit au jour, en 1648, un livre intitulé *Flores Theologiæ Practicæ* en deux volumes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Bibliotheca Vetus & Nova.*

BASSAN (Jacques du Pont) étoit fils d'un Peintre médiocre, nommé *François du Pont*, lequel de Vicenze, s'étoit venu établir à Bassano, charmé par la situation du lieu. Il eut un grand soin de l'education de JACQUES, dont nous parlons. Ce fils après avoir reçu de son pere les premieres instructions de la Peinture, alla à Venise, où il étudia sous Boniface Vénitien, puis d'après les tableaux du Titien & du Parmésan. Lorsqu'il fut retourné à Bassano, il y suivit la pente de son génie, qui le portoit à peindre toutes choses d'après le naturel, qu'il eut toûjours présent dans l'exécution de ses Ouvrages. Quoiqu'il dessinât fort bien les figures, il s'attacha plus particuliérement à l'imitation des animaux & du paisage, & à cause que ces choses étoient plus communes & plus avantageuses dans le lieu de sa demeure: aussi y a-t'il parfaitement réussi. C'étoit un excellent Peintre, sur tout dans ce qui regardoit le paisage; & dans les Histoires sérieuses, qu'il n'a pas si souvent traitées, si l'on ne voit pas toute la noblesse & toute l'élegance qui seroit à souhaiter, on y trouve du moins beaucoup de force, de fraicheur & de vérité. L'amour qu'il avoit pour son Art, & la facilité qu'il trouvoit dans l'execution, lui ont fait faire une prodigieuse quantité de tableaux, qui se sont dispersez par toute l'Europe; car il travailloit ordinairement pour des Marchands, qui les transportoient en différens lieux. Il mourut en 1592, âgé de 82 ans, laissant quatre fils, FRANÇOIS, LÉANDRE, *Jean Baptiste*, & *Jérôme*.

BASSAN (François) qui étoit l'aîné, se retira à Venise, & surpassa ses autres fréres dans la profession. Il étoit fort rêveur, & sa mélancholie le jetta insensiblement dans une manie si étrange, qu'il s'imaginoit souvent que les Sergens le poursuivoient. Un jour entendant heurter un peu fort à sa porte, il crut qu'on le venoit prendre, & s'étant jetté par la fenêtre de sa chambre, il se cassa la tête contre le pavé, dont il mourut en 1594, âgé de 44 ans.

BASSAN (Léandre) son frére, suivit comme lui la maniére de Jacques leur pere; mais il ne donnoit pas à ses tableaux tant de force que François, & s'attacha plus particuliérement aux portraits. Celui qu'il fit du Doge Marin Grimani, lui procura le collier de Saint Marc. Il étoit propre sur lui, il aimoit la dépense, & fréquentoit les honnêtes gens, mais il s'étoit mis fortement dans la tête qu'on le vouloit empoisonner. On dit que ces sortes de foiblesses étoient naturelles aux quatre fils de Jacques du Pont, parce que leur mére avoit eu du penchant à la folie. Le Chevalier Léandre mourut à Venise, en 1623. Les deux autres fréres ne se sont guéres occupez qu'à copier les Ouvrages de leur pére. Jean-Baptiste mourut en 1613, & Jérôme, qui de Médecin, s'étoit fait Peintre, mourut en 1622. * De Piles, *Vies des Peintres.*

BASSAN, ville. *Voyez* BASSANO.

BASSAND (Jean) natif de Besançon, capitale de la Franche-Comté, fut Chanoine Régulier de saint Paul de Besançon, & prit ensuite l'habit de l'Ordre des Célestins, où il fut élu cinq fois Chef de la Congrégation de France. Henri IV. Roi d'Angleterre, fonda un monastere en sa Terre de Schêne, où il attira Bassand, l'année 1408. Martin I. Roi d'Aragon l'établit quelque-tems après, dans la sainte chapelle de Barcelone, avec pouvoir d'y officier pontificalement, privilege dont il refusa de profiter. Le Pape Martin V. eut aussi beaucoup de considération pour ce Religieux, & voulut lui donner l'administration perpétuelle de son Ordre, qu'il n'accepta point. Il fut choisi par Charles VII. pour aller en ambassade à Bâle, vers Amedée Duc de Savoye, & pour lui persuader de renoncer au Pontificat, auquel il avoit été promu pendant le Schisme, sous le nom de *Felix V.* Après s'être heureusement aquitté de cette commission, il fut appellé en Italie par le Pape Eugéne IV. pour y reformer quelques Monastéres de son Ordre. Il y mourut en réputation de sainteté l'an 1445. L'Evêque d'Aquila fit la cérémonie de ses obséques, & le Pere Jean Capistran, Vicaire général des Fréres Mineurs, prononça l'oraison funébre. * *Histoire des Célestins, MS. in Bibl. Paris.* Du Peyrac, *Antiquitez de la Chapelle du Roi de France.*

BASSANELLO ou BASSANO, *Bassanum*, petite ville d'Italie dans le Patrimoine de Saint-Pierre, est située vers le confluent du Nere & du Tibre, qu'on y passe sur un pont de pierre, & près du Lac que les Anciens ont nommé *Lacus Vadimonis*, où P. Cornelius Dolabella, Consul Romain, defit l'an 471 de Rome, & avant Jesus Christ 283, les Toscans joints aux Boyens Gaulois. * Tite-Live, *l.* 12. Polybe, *l.* 2. Léandre Alberti, *Descript. Ital.*

BASSANO, ville d'Italie, dans la Marche Trévisane, & l'Etat de Venise, sur la riviere de Brente, dans un pais extrémement fertile, & sur tout en soye. Les Carrares, anciens Seigneurs de Padoue étoient de Bassano. Cette ville a donné son nom à de fameux Peintres, dont on vient de parler cy-dessus à l'article de BASSAN.

BASSANO (Lazare) tres-savant dans la connoissance des Langues, & sur tout de la Gréque, enseigna long-tems à Padoue.

BASSANO (Roch) Homme de Lettres, estimé par son érudition & par sa probité, a fleuri dans le XVII siécle.

BASSANO, petite ville du Patrimoine de S. Pierre. *Voyez* BASSANELLO.

* BASSANO (Alvare de) Marquis de Sainte-Croix, fut un fameux Amiral Espagnol dans le XVI siécle. Son pére qui portoit le même nom, s'aquitta avec valeur dans la guerre de Grenade, de l'emploi de Général des troupes de Ferdinand le Catholique & d'Isabelle de Castille. Sa mere s'appelloit Anne Guzman. Apres avoir dans sa jeunesse fait plusieurs campagnes sur mer, dans lesquelles il s'étoit comporté en vaillant homme, il fut fait Général des Galeres d'Espagne par Charles-*Quint*. En 1530, le jour du couronnement de l'Empereur à Bologne, il prit sur les Maures la ville de Hoona, & peu de tems apres la forteresse de Giava, malgré les efforts que firent treize Galeres Turques & vint Françoises pour l'en empêcher. En 1544, il detruisit une escadre de plus de 24 vaisseaux François qui infestoient les côtes du Royaume de Galice. Ensuite, en qualité de Général des galions il reçut ordre de veiller à la sureté de la flotte d'argent, & il eut toujours beaucoup de bonheur dans toutes ses entreprises, tant contre les François que contre les Corsaires de Barbarie. Il vint à bout d'assurer les côtes d'Andalousie contre les Corsaires d'Afrique. En 1571, il ne contribua pas peu à la signalée victoire de Lépante contre les Turcs, mais il y reçut trois blessures. L'année suivante, il se rendit, dans un combat singulier, maitre d'une Galere commandée par Mahomet Ucebi neveu du fameux Barberousse, sous les yeux d'Uchiali Amiral de la flotte Turque, & de Dom Juan d'Autriche. En 1580, lorsque Philippe II. Roi d'Espagne cherchoit à se rendre maitre du Portugal, l'Amiral Bassano lui en facilita les moyens par la défaite de la flotte Françoise envoyée en 1583, au secours de Dom Antoine de Strozzi. Mais il ternit la gloire de tant de belles actions par les cruautez qu'il exerça contre les prisonniers, ayant fait ou pendre ou décapiter environ quatre vint personnes de distinction parmi les Portugais & les François, & ayant fait même jetter Philippe Strozzi dans la mer. L'année d'après il chassa entierement Dom Antoine des isles Tercéres, & commit contre les prisonniers des cruautez encore plus grandes que l'année d'auparavant. En 1586, il attaqua près du Cap Ste Hélene l'escadre Angloise commandée par Edouard Drake, remporta un grand avantage & fit même Drake prisonnier. Enfin on lui donna la charge de premier ou de Grand Amiral pour commander la flotte surnommée *l'invincible*, & destinée contre l'Angleterre. Mais comme le Roi, bien loin d'écouter ses sages propositions, lui eut dit, *Vous ne vous montrez pas à mon égard comme l'affection que j'ai pour vous le mérite*, ces paroles lui allerent tellement au cœur qu'il en mourut peu de tems après. Le Roi le regretta extrémement, & l'on assure qu'après le malheur de sa flotte à laquelle il avoit donné le nom d'invincible, il dit, *Les choses seroient allées d'une toute autre maniére, si le Marquis de Sainte-Croix ne fût pas mort.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* La Spada d'Orione, *de primo Damaschinè, partie* 1. *p.* 417. Larrey, *Hist. d'Anglet. tome* 2.

BASSANS (les) Peintres. *Cherchez* BASSAN.

BASSARA. *Voyez* BOSSORA.

BASSAREUS, un des surnoms de Bacchus, qu'on lui donnoit, à cause d'une espéce de chaussure ou de certains habits, dont se servoient ses Prêtresses, lorsqu'elles lui sacrifioient: ce qui leur faisoit porter le nom de *Bassarides*. D'autres tirent le mot *Bassareus*, du Grec Βαΐζειν, qui signifie, *crier*. Horace, *l.* 1. *Carm. Od.* 18. *v.* 21. a dit, en s'adressant à Bacchus,

—— Non ego te, candide Bassareu,
Invitum quatiam.

L'endroit où l'on faisoit ces sortes de chaussures ou vêtemens étoit dans la Lydie, & se nommoit *Bassareum*, d'où l'on a fait *Bassarides*. Perse, *Sat.* 1. *v.* 101. donne le nom de *Bassaris*, aux Prêtresses de Bacchus,

Et raptum vitulo caput ablatura superbo,
Bassaris, & Lyncem Mænas flexura corymbis.

L'ancien Scholiaste dit, en expliquant cet endroit du Poëte, que les *Bassarides* étoient des Bacchantes, ainsi nommées d'une sorte d'habits, qui alloient jusqu'aux talons, & que les Africains & les Thraces appelloient *Bassara, Bassaris. Quibusdam videtur a genere vestis, qua Liber Pater utebatur, demissâ ad talos, quam Thraces Bassarim vocant.* Mais Bochart donne l'etymologie de ce mot dans son *Chanaan*, *l.* 1. *c.* 18. lorsqu'il dit que ce mot vient de l'Hebreu בצר *Bassar*, qui signifie la même chose parmi les Hébreux que le τρυγᾷν des Grecs, c'est à dire, *vendanger*. Bochart cite parmi les Grecs, Elien, *l.* 3. *Var. Hist. c.* 4. où l'on voit que le צ, *Tsade*, est tourné par les Grecs & par les Latins en deux *ss*, ainsi qu'il arrive souvent.

BASSASIOUCH. *Voyez* IMERETTE.

BASSE, isle de la riviére de Forth en Ecosse. *Cherchez* FORTH.

BASSÉE (la) *Bassea*, sur la Deule, ville de Flandre sur les frontiéres de l'Artois, à quatre lieues de Lille. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII siecle, & elle est enfin restée aux François par la paix d'Aix-la Chapelle en 1668.

BASSÉE (Eligius) *Voyez* BASSÆUS.

* BASSELIERS (Balthazar) d'Anvers, de l'Ordre des Fréres Mineurs de l'étroite observance, eut la charge de Défini-

teur

teur dans les Païs-Bas. On a de lui, *Conciones Morales super Evang. Johannis de Lazaro quatriduano redivivo.* Il est mort en 1638. * Valére André, *Biblioth. Belgica.*

BASSENTIN (Jaques) Ecossois, qui vivoit dans le XVI siécle, composa divers Traitez de Mathématique, de l'usage de l'Astrolabe, de la Sphére, &c.

BASSENTO, *Bassuetum*, *Basentium*, riviére de la Calabre Citerieure, qui baigne Cosenze, & se joint au Crate incontinent après. On assure que le célébre Alaric Roi des Goths, fut enterré dans le courant de cette riviére. * Maty, *Dict. Geogr.*

BASSES ou BAXOS, en Latin *Syrtis*. C'est le nom que l'on donne aux écueils ou plages de la mer, ausquelles il y a des rochers à fleur d'eau. Il y a les Basses de la Juive, de Barbarie, de saint Lazare, &c. qu'il faut chercher sous leur nom particulier. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BASSEWITZ, nom d'une des plus anciennes familles nobles de la Basse Saxe. JEAN fut en 1421 Evêque de Brandebourg, JOACHIM en 1590. Conseiller Privé de Danemark & de Meckelbourg. En 1710, il y avoit un Général de cette famille, qui fut tué à la prise de l'isle de Rugen. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Chytraei *Saxonia.*

BASSI (Ange) dit *Politien*, l'un des plus savans Hommes que l'Italie ait produits sur la fin du XV siécle, naquit en 1454 à Monte-Pulciano, petite ville de la Toscane, nommée par les Latins *Mons Politianus*; & c'est du nom de cette ville qu'il forma le sien. Aussi se rendit-il célébre par sa politesse, par son esprit & par la connoissance qu'il avoit dans les langues Gréque & Latine, qu'il professa onze années à Florence. Il avoit étudié sous un excellent Maitre, Andronique de Thessalonique. Laurent de Médicis, qui attiroit tous les grands Hommes de son tems à Florence, y arrêta Ange Bassi, qui étoit déja Prêtre, & lui fit avoir un Canonicat; ce qui n'étoit pas le premier bien qu'il avoit reçu de cette maison, puisque Côme de Médicis, qui mourut en 1464, l'avoit fait étudier à ses dépens dès sa premiére enfance. Laurent le fit ensuite Precepteur de ses enfans, entre autres de Jean, qui fut depuis le Pape Léon X. Ce fut dans cet emploi que Politien vécut avec beaucoup de douceur & de tranquilité, jouissant du commerce des Gens de Lettres, sur tout, de celui de Jean Pic de la Mirande ou de la Mirandole son ami, & le compagnon de ses études. Il composa alors ces belles Epitres Latines, dont les Savans parlent avec tant d'eloge; ces vers ingénieux, qui ont obligé Paul Jove de le nommer *le divin Poëte*; & son admirable traduction d'Herodien. Mais la disgrace des Medicis qu'il prevoyoit devoir arriver, le chagrina tellement, dans la pensée que Laurent de Médicis y succomberoit, qu'il mourut de déplaisir l'an 1494. Les Florentins, qui avoient chassé les Médicis, firent des contes ridicules de toutes les créatures de cette Maison. Politien n'y fut pas oublié. On publia qu'il s'étoit cassé la tête contre une muraille, desesperé de n'avoir pu gagner le cœur d'une Dame qu'il aimoit. Paul Jove, Scaliger, & d'autres ont donné dans ces fables, & ce dernier en parle ainsi dans ses Poësies,

Obstamo moreris, sed Politiane, furore.

Varillas, *dans ses Anecdotes de Florence*, a poussé encore plus loin, en donnant une autre cause plus infame de la mort de Politien. Il a ramassé apparemment tout ce que les ennemis de celui-ci avoient écrit contre lui. Mélanchthon, Louis Vivès & d'autres, ont encore osé écrire que Politien disoit qu'il n'avoit lu qu'une seule fois l'Ecriture, & qu'il se repentoit d'avoir si mal employé son tems Ce sont encore des calomnies des Florentins. Angélo Bassi étoit un vertueux Ecclesiastique, qui prêchoit le Carême dans l'église dont il étoit Chanoine, & qui parla toujours avec pieté des choses saintes. Pierre Crinitus a été Disciple de Politien; il lui dressa une epitaphe, que Paul Jove rapporte dans les Eloges des Hommes de Lettres: mais elle n'est digne ni de l'un ni de l'autre. Il y en a aussi deux de la façon d'Arias Montanus. * Volaterran, *l.* 21. Paul Jove, *in Elog. Doctor.* Joannes Pierius Valerianus, *de Infelic. Litter.* Erasme, *in Cicer.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. *c.* 8. *& de Poët. Lat. c.* 6. Possevin. Gesner. Bayle, *Dict. Crit.*

BASSIAN. *Cherchez* BASSIEN.

BASSIANI. *Voyez* BASSIEN (Jean)

BASSIEN (saint) Evêque de Lodi, né en Sicile, sous le régne de Constantin, avoit pour pére *Serge*, Gouverneur de Syracuse, qui l'envoya à Rome à l'âge de 12 ans, pour y faire ses études. Il y fut converti à la Religion Chrétienne par le Prêtre Gordien, & reçut le batême. Son pére, qui étoit Payen l'ayant appris, fut fort irrité contre lui: en sorte que n'osant retourner en son païs, il demeura dans un village proche de Ravenne, où il vécut dans la solitude pendant cinquante-cinq ans. L'Evêque de Lodi dans le Milanois, étant venu à mourir, Bassien fut élu en sa place en 377. Il se lia d'amitié avec saint Ambroise; assista au Concile tenu à Aquilée, contre les Ariens en 381, & à celui que S. Ambroise tint à Milan contre Jovinien & contre les Ithaciens, vers l'an 390. Il fut un des Evêques qui assistérent saint Ambroise à la mort; & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il revint à Lodi, où il continua de gouverner cette église pendant dix-sept ans. Il mourut le 19 janvier 413, âgé de 90 ans, & fut enterré dans l'église des douze Apôtres, qu'il avoit bâtie & dédiée en présence de saint Ambroise de Milan, de saint Félix de Côme & de quelques autres saints Prélats, & qui fut depuis appellée de son nom. Ce qui regarde l'Episcopat de Bassien, est certain par les monumens du tems; mais pour sa naissance, son éducation, & ce qui lui arriva dans sa jeunesse, tout cela n'est fondé que sur des Actes assez incertains. * *Acta apud* Mombritium & Bollandum. S. Ambroise, *Epist.* 60. Paulin, *in Vit. Ambrosii. Concilium Aquileense & Mediolanense* Baillet, *Vies des Saints.*

BASSIEN, célébre Capitaine dans le IV siécle, épousa *Anastasie*, sœur de Constantin *le Grand*. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut Cesar.

BASSIEN, Evêque d'Evase, puis d'Ephése, fut obligé de disputer dans le Concile de Chalcédoine, en 451, ce dernier Evêché, qu'on lui contestoit. Son Compéteur Etienne s'étoit fait ordonner, aussi bien que lui; mais tous deux contre les Canons. Ils furent déposez, & on leur donna 200 sols d'or de pension sur cet Evêché. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. du V. siecle.*

BASSIEN, fils de l'Empereur Anastase I.

BASSIEN (*Bassiano Lando*) de Plaisance en Italie, Médecin celébre, vivoit dans le XVI siécle, vers l'an 1550, & a écrit divers Ouvrages, *de Humana Historia*; *de Incremento*; *de Iatrologia*, *&c.* * Wolfgangus Justus, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.* Riccioli, *Chron. Ref. &c.* *Voyez* LANDO (Bassiano)

BASSIEN. *Cherchez* CARACALLA.

BASSIEN ou BASSIANI, (Jean) de Crémone, Jurisconsulte, qui a été estimé en 1190 & 1200. Il commença à faire valoir la Science du Droit, & il fut Précepteur d'Azon de Bologne. Bassien laissa quelques Ouvrages de Droit, & entre autres une Somme dite *Summa Venosa.* * Trithéme, *de Script. Eccl.* Fichard, Gesner, *&c.*

BASSIENS, Hérétiques dans le second siécle, interprétoient mal ces paroles de Jesus-Christ, *Ego sum Alpha & Omega*, * Saint Epiphane.

BASSIGNI ou LE BASSIGNI, en Latin *Bassiniacus Ager*, païs de France en Champagne, vers la Bourgogne & le Barrois, & vers les sources de la Marne & de la Meuse, du côté de la Lorraine. Il y en a qui disent que le Bassigni est ainsi nommé à cause de sa situation la plus basse de la Champagne. Langres ou Chaumont, en sont la ville capitale. Les autres villes sont Bar-sur-Aube, Andelot, Clermont, Montigni-le-Roi, & Nogent-le-Roi, & sont partie de la Champagne. Il y a encore dans le Barrois une partie de ce païs qu'on appelle *le Bailliage de Bassigni*, où sont les petites villes de Chatillon-sur-Saône, la Marche, Gondrecourt & autres lieux. * Sanson.

BASSILLE ou BASILYSSE (Sainte) souffrit le martyre à Rome l'an 304, sous l'empire de Diocletien, comme il est marqué dans l'ancien Calendrier Romain, donné par Bucherius. * Bucherius, *Cycl. Paschal.* Dom Thierri Ruinart, *Acta Martyrum.* Tillemont, *Hist. des Empereurs, tome* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

BASSIO (Donat) *Voyez* BOSSIO.

BASSO (Sebastien) a écrit douze livres de la Philosophie naturelle contre Aristote, où il tâche de rehabiliter la Philosophie des Anciens, & de réfuter les erreurs d'Aristote. * Sorell.

BASSO (Jérôme) Cardinal, natif de Savonne, étoit fils d'une sœur du Pape Pie IV. Il fut élevé à l'Evêché de Récanati par son oncle, qui le créa Cardinal en 1477. Il devint dans la suite Evêque de Sabine, & fut Protecteur des Gens de Lettres, jusqu'à en honorer plusieurs de bonnes pensions. Diverses églises reçurent de lui de riches présens, & celle de N. Dame de Lorette fut achevée par ses liberalitez. Ce Cardinal mourut à Rome en 1507, & le Pape Jules II. son cousin germain, lui fit ériger un tombeau dans l'église de sainte Marie *del Popolo.* * Ciaconius. Aubéry, *Hist. des Cardinaux.*

BASSOLIS (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, & Disciple de Jean Scot, surnommé *Doctor ordinatissimus*, s'est rendu recommandable à la postérité, par divers Traitez, *Commentaria, seu lectura in quatuor libros Sententiarum*, que nous avons de l'édition de Paris, qu'Oronce Finé fit imprimer en 1517, & qu'il dédia au Cardinal Grimani. Les autres sont *Miscellanea Philosophica & Medica, &c.* Bassolis vivoit environ l'an 1322. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Le Mire. Wadinge.

* BASSOLIS (Antoine) né à Toul, Evêché dans la Lorraine, en 1592, & mort là-même en 1622, dans la 30 année de son âge, a composé un livre qui a pour titre, *Commentaria in Dyonisii Alex. Periegesin.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *p.* 36.

BASSOLIUS. *Voyez* BASSOLIS.

BASSOMPIERRE (François de) Chevalier des Ordres du Roi, Colonel general des Suisses, & Maréchal de France, né le 22 avril 1579, servit dans la guerre de Savoye l'an 1600, & en 1603 il passa en Hongrie, où l'on voulut l'engager au service de l'Empereur; mais il avoit tant d'inclination pour la France, qu'il résolut de s'y établir. En 1617, il exerça par commission la charge de Grand-Maitre de l'Artillerie au siége de Château-Porcien, & peu de tems après, il fut blessé à celui de Rethel. Il servit aussi l'an 1620 en qualité de Maréchal de Camp, au combat du Pont-de-Cé, aux siéges de saint Jean d'Angeli, de Montpellier, &c. Le Roi le fit Maréchal de France le 29 août 1622. Il étoit déja Colonel des Suisses, & en 1621 il avoit été envoyé Ambassadeur extraordinaire en Espagne, où il se trouva à la mort du Roi Philippe III. En 1625 il eut le même emploi chez les Suisses, & en 1626 en Angleterre. Il se trouva au siége de la Rochelle, à l'attaque du Pas-de-Suse, en 1629 au siége de Montauban, & il se signala toujours par sa conduite & par son courage. Depuis, le Cardinal de Richelieu, qui le craignoit à cause de ses bons mots, le fit arrêter le 25 février de l'an 1631, & le fit mettre à la Bastille, d'où il ne sortit qu'après la mort de ce Ministre le 19 janvier 1643. C'est pendant sa prison qu'il composa les Mémoires que nous avons de lui, & des Remarques sur l'Histoire de Louis XIII. écrite par Dupleix. L'Epouse de Bassompierre ayant été releguée à Eu, neuf jours avant la détention de son mari, en mourut de douleur le dernier jour du mois d'avril suivant. C'est ce que dit Malleville dans son Elegie d'Armide à Daphnis. Nous avons encore la rélation de ses ambassades. Louis XIII. l'avoit fait Chevalier de ses Ordres le 31 décembre 1619. Lorsqu'il fut sorti de la Bastille, on le retablit dans sa charge de Colonel des Suisses; & il dit lui-même, qu'on l'avoit destiné pour être Gouverneur de la personne de sa Majesté, honneur dont il s'excusa sur son grand âge, & sur ses incommoditez. Ayant demeu-

meuré douze ans à la Bastille, il étoit devenu gros & replet faute d'exercice. La première fois que la Reine-mère le vit, elle lui demanda en raillant *quand il accoucheroit ! Quand j'aurai trouvé une sage-femme*, dit-il. Quelque tems après, étant en Brie, dans une des maisons du Duc de Vitri, il y mourut d'apoplexie le 12 octobre 1646. C'étoit l'homme de son tems, qui avoit le plus de brillant & de vivacité d'esprit : ce qui paroît assez par les réponses plaisantes & ingénieuses qu'il faisoit très-à-propos en toutes sortes d'occasions. Il en fit de mortifiantes à la Demoiselle d'Entragues sa Maîtresse, sœur d'Henriette de Balsac Maîtresse d'Henri IV. communément appellée la Marquise de Verneuil. Le Maréchal passant au Louvre par la sale des Gardes rencontra sa Maîtresse qui avoit plaidé long-tems contre lui au Parlement de Rouen, prétendant être sa femme. Comme il la saluoit, elle lui dit, *Monsieur vous deviez bien me faire rendre les honneurs de Maréchale.* Eh ! Mademoiselle, *répondit il*, pourquoi prenez-vous un nom de guerre ? Offensée de la réponse, elle lui reprocha qu'il étoit le plus sot homme de la Cour. *Oui*, répliqua-t'il, *si j'avois fait la sotise de vous épouser.* On a cru qu'il y avoit eu un mariage de conscience entre lui & *Marguerite* de Lorraine, fille de *Henri I.* Duc de Guise, & veuve de François de Bourbon Prince de Conty, morte en 1631.

Il laissa deux fils naturels ; N. *de Bassompierre, Seigneur de la Tour*, né d'une Princesse, mort peu de tems après son pere ; & Louis *de Bassompierre*, né de Marie *de Balsac*, qui fut Evêque de Saintes, & premier Aumonier de Philippe de France Duc d'Orléans, mort le premier juillet 1676.

Bassompierre descendoit d'Olry de Dompierre, Seigneur de Bassompierre en Lorraine, qui vivoit en 1293, & laissa d'*Agnès* sa femme Simon I. du nom, qui suit ; & *Jean* de Bassompierre.

II. Simon Sire de Bassompierre, premier du nom, étoit mort en 1333, & laissa de *Jeanne*, Olry II. du nom, qui suit ; & *Jean* de Bassompierre, qui vivoit en 1352.

III. Olry II. du nom, Sire de Bassompierre, Chevalier, mourut avant l'an 1352, & laissa de sa femme, dont le nom est ignoré, Simon II. du nom qui suit.

IV. Simon II. du nom, Sire de Bassompierre, vivoit en 1398, & fut pére de Géofroi I. du nom, qui suit.

V. Géofroi I. du nom, Sire de Bassompierre & de Longchamps, vivoit en 1409, & épousa *Jeanne* de Rinexette, dont il eut Jean qui suit.

VI. Jean Sire de Bassompierre épousa 1. selon quelques-uns, *Jeanne* d'Orne, fille de *Jean*, & de *Gillette* de Leraveline, dont il n'eut point d'enfans : 2. *Jeanne* de Pulligny, fille de *Perrin* ; & de *Catherine* de Harouel, laquelle fit en 1456, foi & hommage au nom de ses enfans à René Roi de Jérusalem, Duc de Lorraine & de Bar. De ce second mariage sortit entre autres enfans Géofroy II. du nom, qui suit.

VII. Géofroi II. du nom, Sire de Bassompierre & d'Harouel, Conseiller & Chambellan de René Duc de Lorraine, vivoit en 1479, & épousa *Philippe* Wisse, fille de *Waultrain*, Seigneur de Gerbevilliere, & de *Claude* de Wauconville, dont il eut entre autres enfans Christophle, qui suit.

VIII. Christophle Sire de Bassompierre & d'Harouel, qui fit son testament en 1522, avoit épousé en juin 1484, *Jeanne* de Ville-sur-Illon, fille de *Colignon* Sire de Ville, & de *Mahaud* de Ville, dont il eut François, qui suit ; *Yolande*, mariée à *N.* Seigneur des Armoises ; & *N.* de Bassompierre Dame de Remiremont.

IX. François Sire de Bassompierre, d'Harouel & de Remonville, Baili de Vosges, & chef du Conseil du Cardinal de Lorraine, fut l'un des executeurs du testament d'Antoine Duc de Lorraine, & fit le sien le 16 avril 1543. Il épousa par contract du huitiéme septembre 1529, *Marguerite* de Dompmartin, fille de *Guillaume*, Baron de Fontenay, & d'*Anne* de Neufchâtel-Montagu, dont il eut 1. *Claude-Antoine* Sire de Bassompierre, Baron d'Harouel, Seigneur de Remonville, &c. Bailli de l'Evêché de Mets, qui de *Barbe* du Chatelet fille de *Perrin*, Seigneur de Dueilly, & de *Bonne* Baudoche, eut pour fille unique *Gabrielle* de Bassompierre mariée à *Evrard* de Livron, Seigneur de Bourbonne, Grand-Maître de Lorraine ; 2. *Bernard* Sire de Bassompierre mort sans postérité ; 3. Christophle II. du nom, qui suit ; 4. *Yolande*, Abbesse d'Epinal ; 5. *Marguerite*, alliée à *Jacob* de Raville, Maréchal hereditaire de Luxembourg ; & 6. *Anne* de Bassompierre mariée à *Gaspard* Seigneur de Nettancourt.

X. Christophle II. du nom, Baron de Bassompierre, Seigneur d'Harouel & de Baudricourt, Grand-Maître d'Hôtel & Chef des Finances de Lorraine, & Colonel de 1500 Reitres entretenus pour le service du Roi en 1570, mourut en 1596. Il épousa en octobre 1572, *Louise* Picart, fille de *George*, Seigneur de Radeval, & de *Louise* de la Motte-Blequin, dont il eut 1. François, Maréchal de France, *qui a donné lieu à cet article* ; 2. George-Africain qui suit ; 3. *Jean*, tué devant Ostende ; 4. *Henriette*, premiere femme de *Timoléon* d'Epinay, Seigneur de S. Luc, Maréchal de France, morte en couches en novembre 1609 ; & 5. *Catherine* de Bassompierre mariée à *Tanneguy* le Veneur Comte de Tillieres Carsuges, Ambassadeur en Angleterre.

X. George-Africain de Bassompierre, Marquis de Remonville, Seigneur du Châtelet, Baudricourt, &c. Grand Ecuyer de Lorraine, &c. mort en 1632, avoit épousé par contract du 21 juin 1610, *Henriette* de Tournielle, fille de *Charles-Emmanuel* Comte de Tournielle, &c. Grand-Maître & Chef des Finances de Lorraine, & d'*Anne* du Châtelet, Dame d'honneur de la Duchesse de Lorraine, dont il eut 1. *Anne-François* Marquis de Bassompierre & de Remonville, Grand Ecuyer de Lorraine, Bailli de Vosges, & Général de l'artillerie de l'Empereur, tué en duel, sans alliance ; 2. Charles qui suit ; 3. *Gaston Jean-Baptiste* non marié, 4. *Yolande Barbe*, mariée par contract du septiéme avril 1633, à *Alexandre Timoleon* d'Halluwin, Seigneur de Wailly, Capitaine des Gardes de Gaston de France, Duc d'Orléans ; 5. *Marguerite-Anne*, Abbesse d'Epinal ; & 6. *Henriette* de Bassompierre, Dame de Remiremont.

XI. Charles de Bassompierre, Baron de Dompmartin, Colonel d'un Régiment dans les troupes de Lorraine, mort avant l'an 1665, avoit épousé *Henriette* d'Haraucourt Chambley, dont il eut deux fils & quatre filles, & dont l'aîné est

XII. Anne-François-Joseph Marquis de Bassompierre, Seigneur de Châtelet. * Le P. Anselme, *Hist. des grands Offic. de la Couronne.*

BASSORA, ville capitale du Royaume ou Bachalic de Bassore, est située à l'extrémité de l'Arabie Déserte, sur les confins de la province d'Yérac, proche du fleuve Schat-el-Arab, qui n'est autre que l'Euphrate & le Tigre joints ensemble. Elle est à douze lieues du Golfe Persique, qui est nommé pour ce sujet *Golfe de Bassora.* Son port est très-bon & très-sûr ; & depuis la destruction d'Ormus, on y voit quantité de vaisseaux chargez de marchandises des Indes. La situation de cette ville est si avantageuse, que l'on en pourroit faire une des plus belles villes du monde, & même une des plus riches, à cause du commerce que l'on y peut établir, avec presque toutes les nations de la terre. Quoiqu'il vienne beaucoup de raisins dans le terroir de Bassore, on n'y fait point de vin ni d'eau de vie, l'un & l'autre étant défendus, sous de très rigoureuses peines. * Le Bacha néanmoins a quelquefois permis aux Peres Carmes d'en faire, moyennant une bonne somme d'argent qu'ils lui donnoient ; mais comme cela leur coûtoit trop, ils font venir du vin de Schiras, pour dire la Messe, & pour régaler quelquefois les Voyageurs Chrétiens. Le Bacha de Bassora ne se change pas tous les trois ans, comme les autres de Turquie : il en est en quelque façon Gouverneur héréditaire, & obtient la survivance pour son fils, en faisant quelque présent au Grand-Seigneur. Outre son revenu ordinaire, qu'il donne à ferme, à la reserve de la douane de Bassora, il gagne encore beaucoup avec les Persans qui vont à la Mecque ; car ils viennent tous passer à Bassore, & le Bacha leur vend les chameaux qui leur sont nécessaires, au prix qu'il lui plaît. Ils lui donnent encore chacun trente-cinq sequins, moyennant quoi, il les fait escorter par trois cens cavaliers jusques à la Mecque, & pendant le retour de la Mecque à Bassora. Les Sujets de ce Bacha sont ou Arabes ou Sabeens. Il y a aussi quelques Persans & quelques Indiens ; & ceux-ci ont deux pagodes à Bassore. Il n'y demeure point d'autres Francs, que les Carmes Déchaussez, dont l'Eglise sert aussi aux Arméniens & aux Nestoriens, qui y viennent faire leurs priéres, lorsqu'ils se trouvent en cette ville ; mais ils n'y disent pas la Messe. Les autres Francs, qui sont Portugais, ou Hollandois, ou Anglois, ne demeurent à Bassora que pour faire le commerce, & en attendant le vent pour s'en retourner. L'état de ce Bacha est assez considérable ; car, outre la ville de Bassora, il a du côté de la Perse tout le païs de Gaban, dont la principale ville est Durach. Du côté de Bagdat, il a Dgezaïr, c'est à dire *Isle*, où il y a un château, qui défend le passage de l'Euphrate & du Tigre, lesquels se joignent à la pointe de cette isle. Dans l'Arabie Heureuse, il tient le port d'Elcatif, & la ville de Lehsa. * Thevenot, *Voyage du Levant, tome 2.*

BASSUS, nom commun à plusieurs Consuls Romains.

BASSUS (Cecilius) Chevalier Romain, causa de grands désordres dans la Syrie sous le régne d'Hircan II. Bassus s'étoit trouvé à la bataille de Pharsale dans l'armée de Pompée. Après la défaite de ce rival de César, Bassus se retira à Tyr, où déguisé en Marchand, il tâcha de se faire un parti, & de débaucher sous main les soldats de la garnison Romaine. Sextus César Gouverneur de Syrie eut le vent de ces menées & fit comparoître Bassus. Il répondit qu'il alloit servir sous Mithridate le Pergaménien, qui levoit alors des troupes pour faire la conquête du Royaume du Bosphore que César lui avoit donné. Le Gouverneur fut ébloui par cette réponse & il s'en contenta. Mais Bassus continua dans son dessein, & quand le nombre des Conjurez fut assez considérable, il se saisit de la ville de Tyr, fit courir le bruit que César avoit été battu & tué en Afrique, & que là-dessus on l'avoit nommé Gouverneur de Syrie. Il prit le titre de Président de cette Province ; & par le moyen de ce faux exposé il se fit une armée à la tête de laquelle il marcha contre Sextus César ; mais il fut battu & obligé de retourner à Tyr ; où il fut long tems à se rétablir des blessures qu'il avoit reçues dans ce combat. N'étant plus en état de faire tête à Sextus, il travailla à le perdre par trahison, & il y réussit. Sextus, jeune homme fort voluptueux, perdit tout l'attachement de ses Soldats. Bassus, par ses Emissaires, les porta à le tuer. Ils le firent, & aussi-tôt après ils se déclarerent pour Bassus, qui se rendit maître d'Apamée, la fortifia & y établit sa résidence. Quelques-uns des Soldats de Sextus s'étoient retirez en Cilicie ; Antistius Vetus se mit à leur tête, & avec quelques autres secours rentra dans la Syrie. „ Antipater, *dit Josephe*, pour témoigner sa reconnoissance „ des obligations qu'il avoit à Sextus César, & pour venger sa mort „ envoya du secours aux siens conduit par ses fils. " On assiégea Bassus dans Apamée, mais on fut contraint de lever le siége. L'Année suivante Statius Murcus, que César envoya pour succéder à Sextus, se joignit à Antistius, & de nouveau ils assiégérent Bassus dans Apamée. Pendant ce siége les deux partis sollicitoient les secours des Princes & des villes voisines. Alcaudonius Roi d'Arabie, que les uns & les autres avoient tâché de mettre dans leurs intérêts, vint avec toutes ses troupes, & se postant entre la ville & le camp des Assiégeans, qui couvroit le siége, mit son secours à l'enchére entre les deux partis. Bassus l'emporta & Pacore étant arrivé en même tems avec une armée de Parthes, les Césariens furent obligez, une seconde fois, à lever le siége. Q. Martius Crispus étant venu au secours de Murcus, on recommença le siége d'Apamée. Cassius vint le terminer. Dès qu'il parut, Marcus & Crispus, avec leurs troupes, se déclarerent pour lui. L'Armée de Bassus le força à prendre le même parti ; la ville capitula ; & Bassus, qui ne voulut pas s'embarasser dans la guerre civile, eut la permission de se retirer. * Josephe, *Hist. des Juifs, l.* 14. *c.* 17.

Guerre

Guerre des Juifs, *l.* 1. *ch.* 8. Prideaux, *Hist. des Juifs*, *tome* 4. *p.* 331. *&c.*

BASSUS, surnommé *Lucilius*, succéda dans le Gouvernement de Judée, à Cerealis Vetilianus. Comme tous les factieux des Juifs n'avoient pas été ensevelis dans les ruines de Jérusalem, & que plusieurs s'étoient cantonnez & retranchez dans de tres-fortes places, pour soutenir leur revolte, il fit toutes ses diligences pour les aller assieger & les faire perir. Il commença par attaquer le château d'Herodion, qui ne tint pas long-tems, & qui aima mieux composer, que d'être emporté d'assaut. Ensuite il se rendit à Macheronte, qui est au bord du Jourdain, de l'autre côte. Parce que c'étoit une place de la derniere importance, tant par son assiete avantageuse, que par ses ouvrages & ses retranchemens, dont les Rois de Jérusalem l'avoient fortifiée, & qui auroient pu fomenter la rebellion des Juifs, contre toutes les forces des Romains. Il y alla mettre le siege, & ordonna tout ce qui étoit necessaire pour le pousser avec honneur & avec succès. Il y trouva une tres-bonne garnison, composée de gens vaillans, resolus & determinez à perir plutôt que de faire une lâcheté. Ce qui les animoit à se bien défendre, étoit qu'ils avoient un brave Commandant nommé *Eléazar*, qui agissoit également de la tête & du bras, & qui s'étoit deja signalé dans le siege de Jerusalem, par une infinité de tres-belles actions. Cet homme étoit continuellement aux prises avec les Romains, les repoussoit le plupart du tems avec perte, & ce qui étoit surprenant, on le voyoit toujours le premier au combat, & le dernier à faire retraite. Il ne sut pas néanmoins ménager sa bonne fortune, & sa trop grande hardiesse le perdit. Car un jour qu'il étoit au pie de la muraille se moquant des Romains, les insultant de paroles, & les chargeant d'injures, un soldat Egyptien appellé *Rufus*, homme d'une force de corps toute extraordinaire, le prit, le chargea sur ses épaules & le porta ainsi dans le camp des Romains. Bassus bien joyeux d'avoir un tel homme en son pouvoir, le fait dépouiller & déchirer à coups de fouet à la vue des Juifs. Un spectacle si horrible & si sanglant les jetta tous dans une si grande consternation, sur tout lorsqu'ils virent que Bassus avoit fait dresser une croix pour le faire mourir, qu'ils proposerent sur le champ de rendre la place, si on vouloit leur rendre Eléazar, sans lui faire davantage de mal. Ils se figuroient que tant que ce brave homme vivroit & seroit à leur tête, ils n'auroient rien à craindre, & pourroient même retablir les affaires de la Judée. Eleazar leur fut rendu, & les Romains entrérent dans Machéronte. Ce ne fut pas sans porter le fer & le feu dans la basse ville, où ils tuerent dix-sept cens hommes, qui n'étoient point compris dans la capitulation, & qui même n'avoient été avertis ni de leur traité, ni de leur fuite. Toutes les femmes & tous les enfans furent mis dans les fers & traitez en esclaves. Les autres se retirérent dans la forêt de Jardes, qui n'en étoit pas éloignée. Cette retraite néanmoins ne put les empêcher de tomber dans les mêmes malheurs que leurs compagnons, qu'ils avoient si indignement trahis. Bassus les suivit, & après les avoir joints, il commanda à la cavalerie d'environner le bois, & à l'infanterie de le couper. Ces misérables se voyant si près de leur mort, & qu'il ne leur restoit plus la moindre esperance de salut, ne voulurent pas attendre que les Romains leur portassent l'épée aux reins. Ils firent un dernier effort, ou pour vaincre ou pour mourir avec honneur, donnerent tous ensemble avec une fureur épouvantable, & des cris horribles sur les Romains, croyant s'ouvrir un passage pour se sauver; mais ils furent si vigoureusement reçus & repoussez que de trois mille qu'ils étoient, il ne s'en sauva pas un; & les Romains n'y perdirent que douze des leurs. Ce fut là que Judas, fils de *Jairus*, qui s'étoit signalé au siege de Jérusalem, fut tué en se défendant vaillamment. Bassus ne jouit pas long-tems du fruit de tant de belles victoires; car il mourut un peu après dans son Gouvernement, & eut pour successeur Flavius Silva. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *l.* 7. *ch.* 20. *&c.*

* BASSUS, Sophiste dont parle *Lucien*, dans son livre contre un Ignorant qui faisoit une Bibliotheque. Jean Meursius soupçonne que quelques Epigrammes Gréques qui portent le nom de *Bassus*, dans l'Anthologie, sont de lui. * *Biblioth. Græca* Joh. Meursii.

* BASSUS, Prefet du Prétoire sous Constantin *le Grand*, en CCCXIII. Il est encore fait mention de deux ou trois autres Bassus dans le Code Theodosien. * Jac. Gothofredi, *Prosopograph. Cod. Theodos.*

BASSUS JUNIUS, vivoit du tems de Néron, ou de Vespasien. Parce qu'il étoit grand parleur (ce que nous appellons autrement grand diseur de rien,) on le nomma *l'Ane blanc*, comme le remarque Quintilien, *l.* 6. *c.* 3. Il fut appellé *Ane*, selon la pensée de Turnebe, *li.* 28. *ch.* 35. à cause des sottises qu'il débitoit; *Blanc*, parce qu'il les débitoit avec une agréable naïveté qui faisoit rire. *Voyez* aussi Vossius, *de Hist. Lat.* *l.* 1. *c.* 22.

BASSUS (Annius) *Voyez* ANNIUS BASSUS.

BASSUS, Héréſique dans le second siecle, qui étoit Disciple de Cérinthe, d'Ebion & de Valentin, faisoit consister la vie des hommes & la perfection de toutes choses en vingt-quatre lettres & en sept astres, ajoûtant ridiculement qu'il ne falloit pas espérer son salut de Jesus Christ seul. * Philastrius, *de Hær.* Prateole.

BASSUS. *Cherchez* AUFIDIUS BASSUS, GABIUS BASSUS, CESIUS BASSUS, & CESSELIUS BASSUS.

BASSY. *Voyez* BASSÉE (La)

BASTA (George) fameux Général d'armée au commencement du XVII siécle, étoit originaire de l'Epire; mais il naquit dans un village nommé *la Rocca*, près de Tarente. Il commandoit un Régiment de cavalerie Epirote ou Albanoise, quand le Duc de Parme prit possession du Gouvernement des Païs-Bas en 1579, & il se perfectionna beaucoup au métier des armes dans l'école d'un aussi grand Capitaine que l'étoit le Duc de Parme, qui ayant bientôt reconnu le mérite de George Basta, le fit Commissaire Général de la Cavalerie l'an 1590. Il n'y avoit point d'entreprise considérable, dont on ne lui donnât les principaux rôles. Pendant le siége d'Anvers en 1584. Il eut ordre de tenir la campagne, afin d'empêcher qu'aucun secours n'entrât dans la place. En 1589, ayant été renforcer les troupes qui assiégeoient Bonn, il contribua à la prise de cette ville. Il suivit en France le Duc de Parme, pour le secours de la Ligue l'an 1590, & 1592, & il eut le commandement de l'arriére-garde pendant la premiére retraite. Il fut aussi de l'expédition du Comte Charles de Mansfeld en France l'an 1593. En 1596, étant au Païs Bas, il jetta un secours de vivres dans la Fére, assiégée par Henri IV. Bayle, qui s'est fort étendu sur les louanges de Basta, assure que l'on n'a jamais vu plus de conduite, plus de secret, plus de diligence, qu'il en fit paroître dans cette occasion. Depuis il passa au service de l'Empereur. La Transsylvanie & la Hongrie ont été le principal théatre de ses exploits. En 1601, commandant l'armée en Hongrie, il défit les Transsylvains, qui s'étoient revoltez sous Sigismond Bathori, tailla en piéces dix mille hommes de leurs troupes dans la bataille de Morin, & se rendit maître de quarante piéces de canon, de cent drapeaux, & de leur bagage. Il prit encore sur eux la ville de Glausembourg; & l'année suivante il les assiégea dans Bistricz, Nosenstad ou Nessa, dont ils s'étoient emparez, prit cette ville, & obligea ces Rebelles d'avoir recours à la clémence de l'Empereur. On l'honora de la dignité de Comte. Il est auteur de deux Traitez qui concernent la Discipline militaire; l'un intitulé *Maestro di campo generale*, imprimé à Venise en 1606, & l'autre nommé *Governo della cavalleria leggiera*, imprimé à Francfort en 1612. M. Naudé, dans son Ouvrage de l'Etude Militaire, dit que ces deux Traitez sont excellens. Il mourut en 1607, laissant un fils nommé *Charles*. * Ciro. Spontoni, *Hist. Transsylv.* Strada, *de Bell. Belg. dec.* 2. *l.* 3. D'Aubigné, *tome* 3. *l.* *c.* 9. De Thou, *l.* 102. *vers la fin.* Dandini, *Hist. de rebus in Gall. gestis.* Bayle, *Diction. Critiq.*

BASTA (Nicolas) Epirote de nation, fut un bon Officier de cavalerie au service des Espagnols dans le Païs-Bas, où le Duc d'Albe l'avoit amené l'an 1567. Il se signale à la défaite de la Noue devant Engelmunster en 1580. Le Duc de Parme lui rendit un témoignage fort glorieux quatre ans après, en l'envoyant au secours de l'Electeur de Cologne. Son pere, nommé *Démetrius*, avoit porté les armes 40 ans durant au service de la Maison d'Autriche. Il étoit apparemment parent de George Basta, qui précéde; quelques-uns même disent que c'étoit son frére. * Strada, *de Bello Belgico.* Bayle, *Dict. Crit.*

* BASTAS de Chios, Historien Grec cité par Hesychius.

BASTELICA, ou BASSILICA. *Voyez* BASTILICA, & SANPIETRO D'ORNANO.

BASTENACH. *Voyez* BASTOGNE.

BASTERNES, Plutarque, dans la Vie de Paul Emile,[a] parle des Gaulois qui habitoient auprès du Danube, & qu'on appelle les *Basternes*. Philippe Cluvier, *l.* 3. *de l'ancienne Germanie*, *ch.* 43, fait une longue Dissertation sur ces peuples, & dit que c'étoit une nation Allemande, & non pas Gauloise, qui ayant habité l'isle de Peucé, étoient venus s'établir auprès du Danube, où il leur donne pour bornes du côté du nord le fleuve Aprus, vulgairement Wieprz, qui entre dans la Vistule, le lac Amadoc, & le fleuve qui en sort près de la ville de Zaroba; à l'orient le Pont-Euxin & les embouchures du Danube; au midi ce même fleuve, qui porte le nom d'Ister; à l'occident le mont Alciburgus de Pologne, qu'on nomme à present *Gallemberg*, jusqu'à la ville d'Os, qui est Wieczym. C'est là où sont aujourd'hui la Podolie, la Bessarabie, la Moldavie, la Valaquie.

* BASTHAM, ville du Khorassan ou de la petite province nommée Komis, qui est comprise avec celles de Semnan & de Damegan. Les Tables Arabiques lui donnent 89 degrez 30 minutes de longitude, & 26 degrez dix minutes de latitude septentrionale. Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette ville, qui ont été surnommez *Al Bastham*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BASTI, ville. *Voyez* BAZA.

BASTIA ou LA BASTIE, *Bastia*, *Bastita*, ville capitale de l'isle de Corse, avec une bonne forteresse & un port assez commode. On croit que c'est le *Mantinum* ou *Mantinorum oppidum* des Anciens. Le Gouverneur que les Génois ont dans l'isle de Corse, fait son séjour ordinaire à la Bastie, où les Habitans sont bons pour la mer, & grands Pirates. L'Evêque de *Marana distrutta* y fait aussi sa residence. * Maty, *Dict. Géogr.*

BASTIA, petite ville ou bon bourg d'Italie, située sur une petite isle que forme le Panaro, dans le Duché de Modene, à quatre lieues au dessous de la ville de Modene. * Maty, *Diction. Géogr.*

BASTIA, petite ville de Turquie en Europe dans l'Epire, vis à vis de l'isle de Corfou, entre la ville de Butrinto, & celle de Perga, à quatre lieues de la derniere, & un peu davantage de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

BASTIAN DEL PIOMBO. *Voyez* SÉBASTIEN DE VENISE.

BASTIDE (Ferdinand) entra chez les Jésuites à Salamanque l'an 1588, n'ayant pas encore dix-sept ans. Dans les Congrégations *de Auxiliis* il défendit la cause des Jésuites jusqu'à la fin de ces disputes, ayant relevé Pierre Arrubal. Bastide ne se tint point sur la défensive comme ses prédécesseurs; mais il attaqua. Le Pape Paul V. l'avoit ainsi ordonné, malgré les efforts des Dominicains. C'étoit un grand avantage pour Bastide; il sut en profiter, & il faut avouer qu'il porta de rudes coups à la prémotion de Bannès. Après les Congrégations, Bastide retourna en Espagne, où il enseigna la Théologie Scholastique pendant quelques années à Valladolid; mais ayant reconnu que les vœux qu'il avoit faits chez les Jésuites étoient nuls, à cause d'un empêchement dirimant, il en sortit & ne jugea pas à propos d'y rentrer. On dit que cet empêchement étoit qu'il n'avoit point été baptisé. Quelques Thomistes ont écrit qu'en quittant l'habit des Jésuites, il avoit aussi renoncé à leurs sentimens sur la Grace & la Science moyenne; mais les Jésuites n'en conviennent pas. Bastide après avoir quitté les Jésuites, vécut encore long-

long-tems à Valladolid, où il fut Professeur en Théologie, Chancelier de l'Université, & Chanoine de la cathédrale. Il légua, dit-on, par testament aux Jésuites de Valladolid quatre gros volumes qu'il avoit composez sur les disputes *de Auxiliis*, pour les faire imprimer quand on en auroit la permission. * Henao. Rigalda. Theod. Eleuth. Thom. Le Blanc, &c. *in Hist. controv. de Auxiliis.*

* **BASTIDE** (la) **DE SERON**, petite ville de Languedoc, dans le Comté de Foix, est à l'ouest de la ville de Foix, tirant vers le nord, & en est éloignée de trois bonnes lieues.

* **BASTIDE** (la) village de Languedoc dans le Comté de Mirepoix, est au nord-ouest de la ville de Mirepoix, & en est éloignée d'environ trois lieues.

* **BASTIDE** (la) **DE S. AMANS**, petite ville de Languedoc, dans le Diocése de Castres, est située sur la petite riviere de Tore, au sud-est de Castres, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

* **BASTIDE** (la) **DE CLARENCE**, petite ville ruinée, dans la Basse Navarre en France, est au nord-ouest de S. Palais, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

* **BASTIDE**, mot usité dans les parties méridionales de la France, & particuliérement en Provence, pour dire *Maison de plaisance*. Tout le chemin qui conduit d'Aix à Marseille est plein de Bastides.

BASTIE (la) village de Savoye, qu'on place entre Moutiers en Tarentaise & Conflans sur le Doron. On prétend que c'est la ville de la Gaule Narbonnoise, qu'on appelloit autrefois *Obilunnum*. * Maty, *Diction. Géogr.*

BASTIE (la) ville de Corse. *Voyez* **BASTIA.**

BASTILICA ou **BASTELICA**, est une terre de l'isle de Corse, dont Sampietro d'Ornano, célébre Capitaine & Général des Corses, a porté le nom. *Voyez* **SAMPIETRO D'ORNANO.**

BASTILLE, *Bastillia*, château royal près de la porte Saint-Antoine, que Charles V. fit bâtir pour la défense de la ville de Paris contre les attaques des Anglois. On dit que ce fut Hugues Aubriot, Prévôt des Marchands qui en donna le dessein, & qui en posa la première pierre le 22 avril 1369. On remarque aussi qu'il y fut enfermé le premier; & cela pour crime de religion. L'an 1634, on y fit des fossez & des boulevarts aux environs. Ce château est composé de huit grosses tours, avec des appartemens qui sont entre chaque tour. C'est en ce lieu que l'on met une partie des prisonniers d'Etat. Il y a sur la plateforme de ce château plusieurs piéces de canon, que l'on tire dans les jours solemnels qu de réjouissance. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.*

BASTINCIUS (Jérémie) Professeur en Théologie dans l'Université de Leyde, naquit en 1554, à Calais où ses parens s'étoient refugiez, après avoir été chassez de Gand, parce qu'ils faisoient profession de la Religion Réformée. Ils éleverent dans les mêmes sentimens leur fils, qui étudia à Bréme, à Genéve & à Heidelberg, & qui se rendit habile dans l'intelligence des Langues, & principalement de la Greque & de l'Hebraique. Ceux de son parti l'appellerent à Anvers, où il fut Ministre de l'église des Protestans: mais cette ville ayant été prise par le Duc de Parme en 1585, il se retira à Dordrecht; & ayant été fait Professeur en Théologie dans la nouvelle Université de Leyde, il y mourut peu de tems après, le 26 octobre de l'an 1598. Il laissa un Catéchisme avec des Commentaires. * Meursius, *Ath. Batava.*

BASTION DE FRANCE, forteresse en Barbarie, à six milles de Bonne, entre les Royaumes d'Alger & de Tunis, le Cap Noir & le Cap de Rosea. Il y avoit autrefois à trois milles de ce Fort, un édifice qui portoit le même nom, bâti l'an 1560 par deux Marchands de Marseille, du consentement du Grand-Seigneur, & qui servoit de magasin & de retraite à ceux qui pêchoient le corail, & qui y faisoient fleurir le commerce par les grains, les peaux, la cire & les chevaux qu'ils en transportoient. Mais plusieurs années après, ce bâtiment fut démoli par les soldats d'Alger. En 1628, le Roi Louis XIII. donna ordre au Sieur d'Argencourt, Gouverneur de Narbonne & Ingénieur, d'y bâtir un Fort; mais en ayant jetté les fondemens à trois milles de l'Ancien, il fut attaqué par les Maures & les Arabes, qui le contraignirent de quitter cet ouvrage, & de se rembarquer. Le Roi y envoya un Gouverneur, qui acheva cette forteresse, & qui y fut assassiné en 1633. Depuis, ses successeurs s'y sont maintenus jusqu'à présent. Il y a trois piéces de canon de fonte, pointées sur la bastion, & une assez bonne garnison. Son enceinte renferme un grand magasin pour les provisions & les marchandises, une chapelle & un hopital. * Dapper, *Descript. de l'Afrique.*

* **BASTION DE S. MICHEL**, Fort ou Château dans le Duché de Mantoue. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BASTOGNE, en Allemand **BASTENACH**, *Bastonia, Bastonacum & Belsonaeum*, petite ville du Pais-Bas dans le Luxembourg, est près de la Forêt d'Ardenne, à trois lieues de Neuf-Château, & à huit de Luxembourg. Elle est si jolie & si bien bâtie, que ceux du païs la nomment ordinairement *Paris en Ardenne*. Elle est fort renommée pour ses foires de chevaux, & pour ses beaux marchez de blé. Les François qui la possédoient depuis 1681, l'ont cédée aux Espagnols en 1698. * Baudrand.

BASTON ou **BOSTON** (Robert) Religieux, Carme en Angleterre, natif de Nottingham, qui vivoit dans le XIII siécle, & au commencement du suivant, avoit été honoré de la couronne de Poete. Edouard I. Roi d'Angleterre, qui aimoit à s'entretenir avec lui, le mena au voyage qu'il fit en Ecosse, où il ôta la Couronne à Jean Bailleul. Robert Baston eut ordre de composer un Poéme pour célébrer ses victoires: il le fit l'an 1304, & quelque-tems après ayant été pris par Robert Brus, il fut obligé de travailler à un autre, où il louoit le triomphe des Ecossois. Il écrivit d'autres piéces, & mourut en 1310. * Baleus, *in Script. Britan. Cent.* 4. *c.* 92. Pitseus, *de Illustr. Script. Angl.* Alégre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.*

BASTON ou **BOSTON** (Philippe) Religieux de l'Ordre des Carmes, & frere du precedent, qui vivoit dans le XIII siécle, & dans le commencement du XIV, étudia à Oxford, fut assez habile Prédicateur, & composa quelques Ouvrages, & mourut vers l'an 1320. * Lucius, *in Biblioth. Carmel.*

BASTON ou **BOSTON**, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît vers l'an 1410, étoit un homme extrêmement laborieux. Il se donna la peine de voir toutes les Bibliothéques d'Angleterre, & composa un Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques, un Ouvrage de pieté intitulé, *Speculum Cœnobitarum*, divisé en trois livres, & l'Histoire de son monastere, qui étoit celui de Buri ou de S. Edmond de Suffolck. * Pitseus, *de Script. Angl.*

BASTON, ville d'Angleterre. *Voyez* **BOSTON.**

BASTON, *Bostonium, Londinum novum*, ville de l'Amérique septentrionale dans la nouvelle Angleterre, avec un bon port sur la côte, près du cap Anne, & à quatre-vint-dix lieues Françoises de Manhatte au levant. Les Habitans qui écrivent *Boston* quand ils font mention de cette ville, prononcent *Boston*, suivant l'usage de leur langue; c'est sous ce nom qu'elle est connue dans tout ce païs-là. Il faut remarquer qu'elle est mal nommée *Bristow* dans les cartes modernes. *Voyez* **BOSTON.**

BASTONACH. *Cherchez* **BASTOGNE.**

* **BASTONIER** (Jean) de Braine-le-Comte en Hainaut Religieux dans le couvent de Saint-Martin à Tournai, fut fait Prieur de celui de Gemblours, & dans la suite se fit Chartreux dans la vue de mener une vie plus retirée. Il avoit pour devise *Nisi in Deo Gaudium.* Dans le tems qu'il étoit encore dans l'Ordre de S. Benoît, il écrivit un petit livre intitulé, *De Carimoniis & Consuetudinibus Reformationis Bursfeldensis.* Lorsqu'il se fut retiré chez les Chartreux, il composa plusieurs piéces de Poésie en vers François, particuliérement sur des sujets spirituels. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 455. & 456.

BASTONNADE, supplice usité en Perse. On jette le criminel sur le dos, & on lui attache les piez l'un contre l'autre avec une corde, qu'on guinde au haut d'un arbre, ou à un crochet, & avec de longs bâtons, deux hommes le frappant sur la plante des piez, à longs intervalles, & par mesures, mais fortement. La régle est de ne donner pas moins de trente coups, ni plus de trois cens. Le patient crie les hauts cris, les piez lui enflent & noircissent, & quelquefois les ongles tombent. Le remede dont on se sert pour guérir ceux qui ont été chatiez de la sorte, c'est de les mettre dans la fumier, jusqu'à la moitié du corps, & de les y tenir pendant huit jours. Après cela on les traite trois semaines avec des fomentations d'esprit de vin, & d'autres drogues fortes. * Chardin, *Voyages, &c. tome* 2. *p.* 301.

BASVILLE, *Bassevilla*, ville de l'Amérique, dans l'isle de la Martinique, une des Antilles. Elle a été bâtie par les François, il y a quelques années, du tems que le Sieur de Bas étoit Gouverneur de ces isles là: c'est pourquoi elle porte son nom. Elle est proche du Fort-Royal, avec un tres-bon port.

BASURURE, *Bassurura*, fleuve de l'Amérique meridionale, dans le païs des Caribes, qui se jette dans la riviere des Amazones. * Pierre de Texeira, *Viage de la India Oriental.*

* **BASY**, village de Brabant au sud sud-est de Bruxelles dont il est éloigné d'environ six lieues. C'est là que naquit Godefroi de Bouillon Roi de Jerusalem.

B A T.

BAT, mesure. *Voyez* **BATH.**

BATA, Royaume d'Afrique. *Voyez* **BATTA.**

* **BATABATE**, Sacrificateur de Cybele à Pessinunte en Cilicie, l'an de Rome DCLI, s'en alla à Rome, comme envoyé par la Déesse. Un Tribun, l'ayant traité de Charlatan, mourut peu de tems après de fiévre chaude. *Voyez* les Auteurs citez par Jean Freinshemius *dans son Supplément du 68. livre de Tite-Live.*

BATACLIO. *Voyez* **CARAPULA.**

* **BATAILLIER**, riviére de France dans la Provence, coule du nord-ouest au sud-est, sépare l'Evéché de Toulon de celui de Frejuls, & se rend dans la mer vers le Cap Négro.

BATALE, *Batalus*, Joueur de flûte, exerçoit son Art avec mollesse & dissolution, & fut le premier qui se servit d'une chaussure de femme sur le théatre. De là vient que les Anciens appelloient *Batales* les hommes lascifs & efféminez. Les ennemis de Démosthéne lui donnérent ce surnom. * *Consultez* Libanius & Hésychius.

BATALE d'Ephése, Poëte Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Libanius le fait Joueur d'instrumens; & Thomas Magister assure qu'il a été Comédien. Peut-être est-ce le même que celui qui précéde. * Vossius, *de Poët. Græc.*

* **BATALHA**, célébre monastére de Dominicains en Portugal, & le chef de trente huit cloîtres que cet Ordre possède dans ce Royaume-là. Il est dans l'Estrémadure près de la ville de Leiria, & fut fondé en 1386 par Jean I. qui lui donna ce nom, parce que dans cet endroit-là il avoit, avec une poignée de monde, gagné la bataille contre le Roi de Castille qui s'appelloit aussi Jean I. Il a toujours passé, pour un magnifique édifice. Le Fondateur y est enterré aussi bien que les Rois Edouard, Alphonse V. & Jean II. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Manuel de Faria y Sousa, *Epit. de las Hist. Portuguesas, partie* 3. *ch.* 11. 12. 23. & 14. *partie* 4. *ch.* 9.

* **BATAN**, ville ou bourgade de la Mésopotamie, des dépendances de la ville de Harran qui est l'ancienne *Carra*, d'où Abraham sortit pour venir en Palestine, & auprès de laquelle Crassus fut défait par les Parthes. Mohammed Ben Giaber, grand Philosophe & grand Mathématicien, étoit natif de Batan; c'est pourquoi il est surnommé *Al Batani*. C'est de ce mot que nous avons fait celui d'Albategnius que nous lui donnons. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BATASEK. *Voyez* **BATHASECK.**

BATAVES, anciens peuples du Païs-Bas, *Batavi*, font renommez dans les Ecrits des Anciens & dans les Commentaires de Cesar. Ils occupoient presque toute l'isle du Rhin, c'est à dire, *une partie de la Hollande méridionale*, & *une partie du Duché de Gueldre*, & *de la Seigneurie d'Utrecht*. Il est pourtant tres-sûr que le païs d'Utrecht, dans son premier établissement, renfermoit dans ses limites deux anciens peuples, les Bataves & les Menapiens. Aujourd'hui, sous le même nom de *Bataves*, on entend pour l'ordinaire les Hollandois. *Voyez* HOLLANDE.

BATAVIA, autrefois **JACATRA**, ville d'Asie aux Hollandois, dans l'isle de Java, avec un port. Elle est à quatorze ou vingt lieues de Bantam, qu'elle a au couchant, vers le Detroit de la Sonde, & dans une plaine extrêmement fertile. Les Hollandois avoient un magasin à Jacatra, & le commerce les y rendoit si puissans, que le Roi d'Angleterre en eut quelque sorte de jalousie. Les Anglois se servant de cette conjoncture, persuaderent à ce Prince de leur faire la guerre, & lui donnérent même du secours. Le Roi attaqua, sur la fin de l'an 1618, les Hollandois qui se défendirent jusqu'au mois de Mars de l'an 1619, où leur Général Koen, revenant des Moluques, non seulement les degagea, mais prit & ruina Jacatra. Ensuite on fonda sur ses ruines une nouvelle ville, qui fut nommée *Batavia*, avec une forte citadelle pour la défendre. Cette citadelle est un Fort à quatre bastions royaux revêtus de pierres de taille, mal bati au rez de chaussée sans fossé, & par conséquent sans eau. A une distance du rempart, qui n'est pas égale de chaque côté, on trouve seulement des canaux de vingt à vingt-cinq piez de largeur, qui défendent en quelque maniére l'approche du Fort; mais ils sont guéables presque par tout. Cette ville est tres-bien fortifiée, & fut assiégée en vain en 1659 par le Roi de Bantam. Elle est la plus agréable de toutes les Indes, & passeroit pour tres-belle en Europe. Les Hollandois l'ont bâtie à plaisir, dans le dessein d'en faire la capitale de leur Empire dans les Indes. Les rues y sont longues & larges, toutes tirées au cordeau, entre deux allées d'arbres du païs, toûjours verds, & qui donnent de l'ombre en tout tems. La plupart même sont partagées en chemins fort unis, & en beaux canaux remplis d'eau, bordez d'arbres, comme en Hollande: ce qui est un grand ornement pour la ville, & une grande commodité pour les Habitans, qui peuvent aller presque par tout à pié ou en bateau. Les maisons y sont tres-jolies, & les meubles tres-propres. Le circuit de Batavia est fort grand; & cette ville ne laisse pas d'être extrêmement peuplée de toutes sortes de nations, de Malays, de Maures, de Chinois, & d'autres, qui payent un tribut par tête pour exercer librement le commerce. On y voit pres de cinq mille Chinois, dont la plupart s'y retirerent pour ne se pas soumettre aux Tartares, lorsque ceux-ci se rendirent maitres de la Chine. Comme les Chinois sont laborieux & adroits, ils font tout valoir à Batavia: ils cultivent les terres, & il n'y a guéres d'autres artisans qu'eux. On ne peut rien s'imaginer de plus agréable que les avenues de Batavia: les chemins qui aboutissent aux portes de la ville sont bordez de rangées d'arbres fort élevez & toûjours verds. Ces avenues sont ornées de maisons de plaisance & de jardins bien entretenus. A une demi-lieue de la ville est le Fort de Jacatra, où il y a une garnison de cinquante à soixante hommes. Au delà de ce Fort est le grand cimetiére des Chinois, où les Bonzes font souvent des festins pour les morts, faisant accroire que ces réjouissances les soulagent & leur plaisent. Ils se placent pour cette céremonie dans un cabinet de feuillages, où l'on voit diverses idoles grotesques, suspendues aux branches qui couvrent ce cabinet. La plupart des tombeaux sont autant de petits Mausolées travaillez avec beaucoup d'art, & fort magnifiques. Leur temple, qui en est proche, est à peu pres bati comme nos petites eglises au dehors & au dedans. Leurs Prêtres sont revêtus d'habits qui ont quelque chose de semblable à ceux des Chretiens. Pendant le sacrifice ils font quelques tours dans le temple en chantant & en marchant en cadence, au son de deux timbales & de quatre clochettes. Les deux autels, dont le principal est au fond du temple, & l'autre à la gauche, sont parfumez de pastilles, & ornez de chandeliers avec des cierges allumez. Les sacrifices durent fort long tems, & ils en font les cérémonies avec beaucoup de gravité & de modestie.

Nous avons dit que Batavia est le siége de la domination des Hollandois dans les Indes. Le Général qui y fait sa résidence ordinaire, a commandement sur tous les autres Officiers; mais il est révocable au gré de la Compagnie, & il se peut aussi défaire de sa charge après trois ans de service. Le Conseil d'Etat est composé du Genéral, du Directeur géneral & de six Conseillers. La pluralité des voix le doit emporter dans la décision des affaires; mais le Genéral, qui n'a ordinairement que deux suffrages, passe quelquefois sur cette formalité, quand il veut se charger du succès de quelque affaire & en répondre. Les charges de Conseillers sont de 2000 francs d'apointement par mois, & le Genéral n'a que douze mille livres par an, sa maison entretenue; mais comme il a tout en son pouvoir, sans être obligé de rendre compte, on peut dire qu'il a ce qu'il veut. Le Grand Conseil ou Conseil Suprême, qui est le Parlement du païs, est composé d'un Président, d'un Vice-président & de deux Procureurs Généraux, avec les Conseillers. Ce tribunal peut juger & condamner le Genéral même. Le troisiéme Conseil est celui des Echevins, qui connoissent des choses qui concernent la ville. Le quatriéme, qui répond à nos Presidiaux ou Bailliages, prend connoissance des causes de moindre importance, jusqu'à la somme de cent écus sans appel. Le Directeur General tient le second rang dans le gouvernement. Tout ce qui regarde le commerce passe par ses mains; mais il est obligé d'en rendre compte. Il y a six Gouverneurs de province; savoir, celui de Coromandel, qui réside à Palicate; celui d'Amboine, dont la capitale est Victoria; celui de Ternate, dont le Roi a été obligé de ceder son Royaume à la Compagnie, qui lui fait une pension de douze cens écus; celui de Banda; celui de Ceilan, qui fait son séjour ordinaire à Colombo; & enfin celui de Malaca. Après les Gouverneurs des provinces, les plus considérables sont, le premier Marchand, les Commandeurs des places, (dont le principal est celui de Batavia) les Présidens ou Chefs des Comptoirs. Pour la guerre, après le Géneral, tout le commandement se rapporte au Major General. Ce commandement se partage ensuite entre les Capitaines de Batavia, qui deviennent Colonels quand ils sont hors de la ville. On compte douze mille hommes de troupes reglées, & cent cinquante vaisseaux. * Le Pére Tachard Jesuite, *Voyage des Indes*. Le Guat, *Voyage des Indes Orient. imprimé en* 1712.

BATAVIA: c'est le nom d'une riviére de la Terre Australe, que les Hollandois ont découverte du côté de la mer. Elle est dans le païs particulier, dit *Carpentaria* ou *Carpenter-Landt*. * Baudrand.

* **BATE**, riviére d'Asie dans la presqu'isle deça le Gange, & dans le Malabar. Elle prend sa source dans la montagne de Gate, coule à peu près de l'est à l'ouest, & se rend dans la mer entre le 19 & le 20 degré de latitude septentrionale.

BATECALE. *Voyez* BATICALE.

BATEFORT. *Voyez* AUBEPIN.

BATEMBURCIQUES, Coureurs dans le XVI siécle, s'étant mis à la suite d'un Soldat séditieux, pilloient les eglises, & renversoient les autels. * Landan.

BATEME, & BATISTE. *Voyez* BAPTEME & BAPTISTE.

BATEN (Henri) *Voyez* BATHEN.

BATENBOURG, *Batenburgum*, *Arx Batavorum*, petite ville avec citadelle, dans le Duché de Gueldre, à deux lieues de Nimégue. En 1568, deux freres, Barons de Batenbourg, eurent la tête tranchée par ordre du Duc d'Albe, qui dit alors, *que la tête d'un seul saumon valoit plus qu'un grand nombre de petits poissons*. * *Histor. Belg.*

* **BATENSTEIN**, Fort des Hollandois dans la Guinée en Afrique, dans la côte d'Or.

BATES, (Guillaume) Docteur en Théologie & Prédicateur fameux parmi les Presbyteriens Anglois, naquit en 1625. Il étoit Pasteur à Dulstans dans la partie méridionale de l'Angleterre, mais en 1699, il fut deposé par l'acte de Conformité & mourut à Hackney en 1699. Voici le Caractere que J. How & Edm. Calamy lui donnent: C'étoit un des plus éloquens Orateurs de son tems, & versé dans toute sorte de Sciences, ce qui rendoit sa conversation fort agreable aux Gens d'esprit. Il avoit des talens très distinguez & du corps & de l'esprit. Son stile étoit net & coulant. Il s'exprimoit avec tant de facilité dans la conversation, que ses adversaires étoient forcez de l'admirer. Tels étoient entre autres le Grand-Chancelier Finch, son fils Milord Nottingham & l'Archevêque Tillotson. Ce dernier conversoit avec lui avec beaucoup d'ouverture & de familiarité. Le Roi Guillaume III. l'estima fort; & il lui auroit immanquablement donné un des plus beaux postes de l'Eglise Anglicane, si Bates eût voulu tant soit peu se relacher. Malgré sa non-conformité, il soutenoit que tous les Chretiens étoient obligez de se reunir dans des principes moderez. Quoiqu'il suivit en tout les sentimens de Calvin, il ne laissoit pas de travailler continuellement à un projet de paix & de reunion en faveur de cette partie des Chretiens, qui sont d'accord sur les principaux articles. Mais voyant les grands obstacles qui se présentoient de tous côtez, il crut que le meilleur étoit de s'en remettre à la divine Providence & conclut néanmoins fermement, que les articles sur lesquels des personnes pieuses & sincéres ne sont pas d'accord, sont necessairement de peu de conséquence & nullement comparables à ceux sur lesquels ils sont unis. Il a publié un assez grand nombre de livres; on les a recueillis en un seul volume à Londres, après sa mort. On n'a pas mis dans la collection de ses Ouvrages, ses *Vitæ selectæ Virorum Eruditorum*, qui furent imprimées à Londres en 1681, *in* 4. Les principaux Ouvrages qu'il a publiez en Anglois sont ceux-ci, *Reflexions sur l'Existence de Dieu & sur l'immortalité de l'Ame*, *ausquelles on a joint un Discours de la divinité de la Religion Chretienne*; *l'Harmonie des Attributs Divins dans la redemption des hommes par J. C.*; *Les quatre fins*; *Le souverain bonheur*; *Sermons*, &c.

BATH, sorte de mesure contenant la dixiéme partie du *Corus* ou *Gomer*. Il pesoit quatre vingts livres, qui sont huit conges, trois boisseaux, ou trois sacs. Il tenoit autant que quarante-huit pintes ou setiers Romains, qui font soixante & douze setiers des Hebreux. Chaque pinte ou chaque setier pesoit vint onces. Cette pinte ou ce setier est ce qu'on appelle vulgairement en François *chopine*. La pinte vaut quatre setiers Romains, ou quatre chopines de Paris. Il faut remarquer que le Bath sacré étoit bien different du commun, le sacré pesant moitie plus que l'autre. En effet, il est dit dans le *premier ou troisiéme livre des Rois*, *ch.* 8 que la mer d'airain que fit faire Salomon, contenoit deux mille baths, & dans le *second des Chroniques* ou *Paralip. chap.* 4. *v.* 5, il est dit que cette même mer tenoit trois mille baths. On ne sauroit accorder ces deux textes qu'en distinguant le bath sacré d'avec le commun, en disant que ces trois mille baths etoient selon la mesure commune, & les deux mille selon la sacrée. Artaxerxes ordonna à ses Gouverneurs qui etoient dans la Judée, qu'on fourniroit aux Juifs toutes les années pour le service du temple, & pour l'usage des sacrifices, cent baths de vin & autant d'huile. D. Calmet croit qu'on n'a aucune raison de distinguer deux sortes de *Baths*, & que cela n'est point nécessaire pour concilier les deux passages *des Rois & des Chroniques*, sur la capacité de la Cuve d'airain. Il ajoûte qu'il suffit de remarquer que la *coupe* de la mer d'airain tenoit deux mille baths, comme cela est dit dans le livre des Rois, & que le *pie* qui etoit creux, en tenoit mille, ce qui fait les trois mille énoncez dans les Chroniques. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 7. *v.* 22. *Ezechiel*, *ch.* 14. *v.* 10. 11. 14. Josephe, *Antiquit. Judaiq.* *l.* 8 *ch.* 2.

BATH ou **BATHE**, *Bathonia*, *Aqua Solis* & *Aqua calida*, ville d'Angleterre sur l'Avon dans le Comté de Sommerset, avec Evêché suffragant de Cantorbéri. Elle est assez bien batie, & si-

située dans une plaine très-fertile. Le siége de l'Evêché étoit à Wels, où il avoit été fondé vers l'an 905. Depuis, vers l'an 1090, Jean de Villuls de Tours, qui en étoit Evêque, transfera le siége à Bath, comme Guillaume de Malmesburi l'a remarqué. Cette translation fit naître un différent entre les Moines Benédictins de Bath, & les Chanoines de Wels, touchant l'élection de l'Evêque. Enfin on convint qu'à l'avenir l'Evêque prendroit le nom des deux villes, & que Bath seroit nommée la premiere; que quand le siége seroit vacant, un certain nombre de Députez des deux églises choisiroit l'Evêque; & qu'il seroit installé dans les deux églises. Cela fut observé jusqu'au régne d'Henri VIII, mais les monasteres ayant été supprimez alors, le droit de l'élection est demeuré au Doyen & au Chapitre de Wels. Bath est encore considérable par ses bains, dont on prétend que les eaux sont propres à guérir plusieurs maladies, comme la paralysie, les rhumatismes, les foiblesses de nerfs, les écrouelles, &c. Ces eaux sont d'une couleur bleuâtre, ont une odeur forte, & exhalent des vapeurs très subtiles. Il y a quatre bains chauds avec des siéges de pierre. L'un est triangulaire, de vingt-cinq piez en longueur, & autant en largeur d'un côté; sa chaleur n'est pas si forte que celle des autres; on l'appelle *Cross-Bath*, parce qu'autrefois il y avoit une croix. Le second bain est celui qu'on appelle *Hot-Bath*, le bain chaud, & il étoit en effet le plus chaud de tous, avant qu'on l'eût aggrandi. Les deux autres sont appellez les bains du Roi & de la Reine, & ne sont separez que par une muraille. Celui du Roi a environ soixante piez en quarré, & plusieurs sources d'eau chaude au milieu, qui en augmentent la chaleur: c'est ce bain qui fournit les eaux au bain de la Reine, lequel n'a point de source; dans l'un & dans l'autre il y a une pompe. Il y a aussi à Bath une manufacture de draps, dont on fait un grand débit dans toute l'Angleterre. Cette ville n'est pas fort peuplée pendant les deux tiers de l'année, mais depuis le mois de mai jusques sur la fin de l'été, c'est une foire perpétuelle. Alors il y vient une foule incroyable de monde pour prendre les bains. * *Etat de la Gr. Bret.* Camden, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Miræus, *Not. Episc. &c.*

B A T H A, petite ville du Royaume d'Alger en Barbarie, dans la province de Telensin, sur la riviére de Mina, environ à trente cinq lieues de la ville d'Oran, du côté du midi. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Vaga* ou *Vaga*, que d'autres disent être *Tegdemt*, village de ladite province. * Maty, *Dict. Geogr.*

* B A T H A, ville d'Ethiopie, située sur les confins du Païs nommé par les Arabes *Barbara*, & que nous appellons ordinairement le Zanguebar. Elle est éloignée de huit journées de la ville de Bachf en tirant vers le Midi, & fort proche de celle de Givah, qui est aussi de Zanguébar. Toutes ces villes sont dans le premier Climat, selon Edrissi dans sa Geographie. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale.* C'est peut-être la même que la précédente.

B A T H A L I E R (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Lyon, fit son cours de Théologie à Paris, où il fut reçu Docteur le cinquiéme decembre 1474. Sa pieté, sa doctrine, son éloquence le rendirent illustre; mais il n'en reste aucun monument que la Légende des Saints nouveaux, qui après avoir été traduite en François par un Carme, Maître en Théologie, fut mise entre les mains de Frére Julien, de l'Ordre de saint Augustin, & de Frére Jean Bathalier, pour revoir la traduction, & pour y changer & ajouter ce qu'ils jugeroient à propos. Cette Légende ainsi revue, fut imprimée en 1476, à Lyon; & l'année suivante on imprima separément dans la même ville les Vies des Saints, qu'ils avoient ajoutées. * Echard. *Script. Ord. Præd. t. 1.*

* B A T H A N A R I U S, Comte de l'Afrique sous Honorius, en CCCCI, & beaufrere de Stilicon, à cause de quoi il fut tué, par ordre de l'Empereur. * Zosime, *l. 5.* Jacques Godefroi, *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

B A T H A N É E, contrée de la Trachonite dans la Tribu de Manassé delà le Jourdain, qui fut ruinée par Azael Roi de Syrie. Elle fut une partie du domaine de Philippe, fils d'Herode *le Grand*, Roi des Juifs. * Josephe, *Guerre des Juifs, l. 2. ch. 9.*

B A T H A S E C K, ville de la Basse Hongrie. Vischer dans sa carte de la moyenne partie du Danube, place cette ville dans le Comté de Tolna, sur la Sarwitze, à une lieue & demie de son embouchure dans le Danube; mais Baudrand la confond avec Batha ou Batka, la met sur le Danube, la renferme dans le Comté de Batha, la fait épiscopale suffragante de Colocz, & pretend qu'elle est la même que *Barbanasii*, ancienne ville de la Basse Pannonie. * Maty, *Dict. Geogr.*

B A T H E, ville d'Angleterre. *Voyez* B A T H.

B A T H E, *Bathia, Batha*, petite ville de la Hongrie sur le Danube, où il reçoit la riviere de Sarwitze dans la Basse Hongrie, & au Comté de Bathe, cinq lieues au dessus de l'embouchure de la Drave dans le Danube. Elle est petite; ce qui est cause qu'on a uni son Evêché à l'Archevêché de Colocz, dont il étoit suffragant. Elle appartenoit aux Turcs: mais à présent elle est presque reduite en village, à quatre milles de Hongrie, de Telne au midi, & à sept de Cinq-Eglises au levant.

B A T H E (le Comté de) *Bathensis Comitatus*, petite province de Hongrie, vers le bas du Danube, qui la partage en deux: elle est ainsi dite de la petite ville de Bathe, & sa plus petite partie est dans la Basse Hongrie: le reste est dans la Haute, mais tout est soumis à l'Empereur. Elle a au septentrion le Comté de Pest; au couchant celui de Tolne; au midi celui de Bodragh; & au levant le Comté d'Orod: & ses lieux les plus considerables sont Batha, Bathmonster & Bathaseck. Ce païs dépendoit cy-devant des Turcs.

B A T E C O M B E (Guillaume) Anglois, qui vivoit dans le XV siecle, vers l'an 1420, & sous le régne d'Henri V, étudia à Oxford, & devint un des plus habiles Mathématiciens de son tems, comme il est facile de le justifier par divers Ouvrages de sa façon, qui sont, *De operatione Astrolabii; De Sphæra concava; De Sphæra fabrica & usu; De Sphæra solida; De conclusione Sophia.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Math. &c.*

B A T H E C O R, bourg ou village de la Tribu de Juda, qui ne merite d'avoir place ici qu'à cause de l'inhumanité d'une femme Juive, qui en étoit. C'étoit une Dame nommée *Marie*, fille d'Eléazar, & fort riche. Après la mort de son mari, & lorsque l'Empereur Vespasien entra dans la Judée, elle s'alla réfugier à Jérusalem avec un petit enfant qu'elle nourrissoit. Cette femme se trouva assiegée avec d'autres de son village dans cette capitale. Elle y avoit fait porter tout son bien & tout ce qu'elle avoit de meilleur & de plus precieux, pour vivre & s'en servir dans sa nécessité. Tout cela lui fut bientôt enlevé par les Tyrans, qui fouillerent jusques dans les lieux les plus retirez, où elle avoit caché quelque peu de chose pour s'entretenir. Une action si tyrannique mit cette femme dans un tel desespoir, que se voyant si maltraitée & réduite à n'avoir rien du tout pour soutenir sa vie, il n'y a point de paroles outrageuses, ni d'imprécations, dont elle ne les chargeât, pour les obliger à la tuer: mais ils ne furent non plus touchez de ses injures que de sa misere. Enfin étant poussée à cette extrémité, que de ne pouvoir plus espérer le moindre secours, la faim qui la consumoit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur, lui inspirérent une resolution qui fait horreur à la nature. Elle prit cet enfant qui pendoit à sa mamelle, le coupa en deux, en fit cuire une partie, & reserva l'autre pour la premiére nécessité. L'odeur de cette viande abominable se répandit bientôt dans sa maison, où ces scélerats étant entrez, voulurent savoir où elle l'avoit prise. Elle la leur montra, & comme pour leur reprocher qu'ils étoient cause du crime qu'elle avoit commis, elle les pressa d'en manger; ce qu'ils ne voulurent pas faire, & sortirent tout tremblans de frayeur & d'épouvante. * Josephe, *Guerre des Juifs, l. 6. ch. 21. selon la Traduction de* M. Arnaud.

B A T H E N (Henri) de Malines, Docteur de Paris, Chantre & Chanoine de Liége, qui vivoit dans le XIV siecle, composa l'an 1350, dix livres *des Choses devines*, où il agite des Questions curieuses de Philosophie & de Musique. Il demontra aussi les erreurs des Tables, dites *Alphonsines*, du Roi Alphonse leur Auteur, &c.

* B A T H E N - M O R, lieu de la province de Hégiar à une journée de la Mecque, fertile en palmiers & autres fruits, abondant en eaux courantes, où les Pelerins alterez de la Mecque trouvent toute sorte de rafraichissemens.

B A T H I L L E. *Cherchez* B A T H Y L L E.

B A T H - K O L, c'est à dire, *fille de la voix*. C'est ainsi que les Juifs appellent un de leurs Oracles, dont il est souvent fait mention dans leurs livres, sur tout dans le Talmud. L'Auteur du supplement aux Ceremonies des Juifs a remarqué qu'ils admettent différentes sortes d'inspirations, & qu'ils croyent communément que la prophétie ou l'inspiration divine a duré chez eux jusques vers la quarantiéme année du second temple, à laquelle succeda une autre sorte d'inspiration qu'ils nomment *Bath kol*. Les Rabbins, comme Buxtorf le observe dans son grand Dictionnaire, disent qu'après la mort d'Aggée, de Zacharie & de Malachie, le saint Esprit se retira d'Israel, mais que cependant ils eurent l'usage de la *fille de la voix*; & ils ne manquent point d'histoires pour prouver qu'ils ont eu chez eux cet Oracle. * *Voyez* Buxtorf sur le mot *Bath-kol*. Prideaux prétend que le *Bath-kol* n'étoit pas une voix entendue, comme procedant du ciel, mais une maniere de *Divination* que les Juifs avoient inventée; comme les Payens avoient leurs *sortes Virgilianæ*. En prenant un *poinçon* & un *Virgile*, ils enfonçoient l'aiguille dans le livre, & regardoient comme un Oracle les paroles que l'aiguille rencontroit, & les appliquoient à ce qu'ils avoient en tête, pour leur faire prédire ce qui arriveroit. Tout de même, dit-il, parmi les Juifs, quand on s'en rapportoit à la *Bath kol*, on s'accrochoit aux premiéres paroles qu'on entendoit proférer après cette résolution prise; & il falloit qu'elles servissent d'Oracle. Ils appelloient cela *voix du Ciel*, parce qu'ils la regardoient comme une décision qu'il leur envoyoit pour fixer leur incertitude. Cette Histoire tirée du *Talmud* confirme cette pensée. *Rabbi Jochanan*, & *Rabbi Simeon Ben Lachish* ayant envie de voir *R. Samuel* Docteur de Babylone, dirent, *suivons ce que nous dira la Bath kol.* En passant près d'une école, ils entendirent un jeune garçon qui lisoit ce passage du I. *livre de Samuel*, ou I. *Rois, ch. 25. v. 1. Et Samuel mourut.* Ils remarquérent ces paroles, & en conclurent, que leur ami *Samuel* étoit mort. Et l'évenement répondit à leur explication; car on trouva que Samuel de Babylone étoit mort dans ce tems là. Les Chrétiens, lorsque la superstition se glissa parmi eux, imitérent les Payens & les Juifs dans cette maniére de Divination, & se servirent pour cet effet des Saintes Ecritures. Cette pratique superstitieuse est aussi ancienne que St. Augustin qui vivoit dans le quatriéme siécle, puisqu'il en parle. On voit qu'*Heraclius* Empereur d'Orient l'employa au commencement du septiéme siécle. Après une heureuse campagne dans la guerre qu'il avoit avec *Chosroes* Roi de Perse, ne sachant à quel pais se determiner pour mettre ses troupes en quartier d'Hyver, il ordonna un jour de jeûne & de priéres dans l'armée, & après cela consulta la Bible de cette maniére, & regla ses quartiers suivant ce qu'il y trouva. Cette superstition se répandit encore davantage en Occident, & sur tout en France, où, pendant plusieurs siecles, quand il étoit question de consacrer un nouvel Evêque, on avoit accoutumé de consulter ainsi la Bible, & de juger quelles seroient la vie, ses mœurs, & sa conduite, suivant ces paroles que le sort faisoit rencontrer. Les Normans portérent cet usage en Angleterre, quand ils en firent la conquête. A la consécration de Guillaume, second Evêque Normand du diocése de Norwich, les mots qu'on trouva à l'ouverture de la Bible pour lui, furent, *non hunc sed Barrabam*, *non pas celui-ci*, *mais Barrabas*; d'où l'on conclut qu'il ne seroit pas long tems Evêque, & qu'il auroit un Successeur qui seroit un brigand: ce qui se vérifia dans la personne d'*Herbert de Losinga*, Normand, & Courtier général du Roi *Guillaume le Roux*, pour la Simonie. Quand il fut question de consacrer *Herbert*, le passage qui s'offrit aux consultans fut celui-ci, *Amice ad quid venisti? Compa-*

gum, pourquoi es-tu venu ici? Il en fut frappé, sa conscience se réveilla, il confessa ses crimes & pour les expier il fit bâtir la cathédrale de *Norwich*, dont il posa la première pierre l'an 1096. Ensuite il transporta le siége Episcopal qui étoit à *Thetford*, & le fixa à Norwich. * Prideaux, *Hist. des Juifs, &c. tome 4. pag. 51. & suiv. de l'édit.* d'Amsterdam, 1722. *Voyez* SORT, & SORTS des Saints.

* BATHMEN, village fort ancien de l'Overissel dans le Quartier de Sallandt, est la Sénéchaussée la plus considérable de toute la Province. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* J. Lindeboro, *Hist. Episc. Daventr. Overysselsche Chron.* Dumbar, *tome* 2. Monen, *Chron. de Deventer*, en Flamand.

BATHMONSTER, *Bathmonasterium*, petite ville de Hongrie, dans le Comté de Bath sur le Danube, environ à cinq lieues au dessous de la ville de Colocz. * Mary, *Dict. Géogr.*

* BATHNÉ, ville de la Tribu d'Aser. * Simon, *Dict. de la Bible.*

BATHON. *Cherchez* BATON.

* BATHONE (François de) Carme Espagnol dans la Principauté de Catalogne, a donné au public, *Commentarius in Librum Sententiarum.* Trithéme dit qu'il a enseigné avec applaudissement dans l'Université de Paris, & qu'il s'est tellement signalé dans les Disputes, qu'il fut appellé le *Docteur sublime.* * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BATHORI, noble famille de Transsylvanie qui a donné plusieurs Princes à cet Etat, & un Roi à la Pologne. L'origine de ce nom est incertaine. Les uns disent qu'il vient de la ville de Bathori dans le Comté de Zatmar, & dans la Haute Hongrie; les autres prétendent qu'il se tire de Bathon Roi de Pannonie dont Strabon fait mention. Cette famille s'est partagée en deux branches, savoir, de BATHORI de BATHOR, & de BATHORI de SOMLYO. OPOS BATHORI de BATHOR, étoit fort considéré à la Cour de Geysa I. Roi de Hongrie, pour son habileté, sa prudence & sa valeur. Il aquit beaucoup d'honneur & de gloire dans la guerre contre l'Empereur Henri IV. & contre le Roi Salomon qui avoit été déposé. ETIENNE BATHORI de SOMLYO vivoit dans le XV siécle. Il étoit Palatin de Hongrie, & fut tué dans la bataille de Varoe, laissant un fils de même nom que lui, qui fut Vaivode de Transsylvanie, & qui se distingua dans les guerres contre les Turcs; & ANDRÉ qui eut pour fils Etienne Bathori de Somlyo, Palatin de Hongrie, qui se trouva en 1526 à la bataille de Mohatz. Il mourut en 1535, laissant une fille appellée CLAIRE qui après avoir été fiancée avec Charles Duc de Monsterberg, suivit son pére de bien près. Il eut trois fils, savoir, ETIENNE, CHRISTOPHLE & ANDRÉ. *Les deux premiers auront des articles séparez.* André le troisiéme fils d'Etienne Bathori de Somlyo eut un fils de même nom que lui, *& qui aura un article séparé.* Enfin en 1613, cette famille s'éteignit par la mort du Prince Gabriel Bathori, & les biens qu'elle laissoit, échurent à la Maison de Ragotzki. * Isthuanff, *l.* 24. *& suiv.* Bonfinius, *l.* 2. Rewa, *de Monarchia Cent.* VI. Jongelini. *Catal. Palat. Hungar p.* 157. Toppeltini de Medgyès, *Origines & occasus Transsylv. p.* 226. *&* 227. Czwittingeri, *Hungaria Literata, p.* 138. Nadany, *Florus Hungar.* Betleni, *Epit. Rerum Transsylv.*

Plusieurs de ceux qui viennent d'être nommez auront des articles séparez.

BATHORI (Etienne) fils d'Etienne Bathori & frére d'André & de Christophle, fut élu l'an 1571, après la mort de Jean Sigismond, & fut agréé par Maximilien & Sélim, l'un Empereur d'Allemagne & l'autre des Turcs. Il fut depuis mis sur le thrône de Pologne que Henri III. Roi de France venoit de quitter, fit de grands progrès contre les Moscovites, & mourut l'an 1586.

BATHORI (Christophle) frere du précédent qui fut élu Roi de Pologne, lui succéda en Transsylvanie; & se voyant en bute à la Maison d'Autriche, parce qu'Etienne son frére avoit été preféré à Maximilien II. pour le Royaume de Pologne, il fut obligé de chercher de l'appui à Constantinople. Il chassa de son Etat les Unitaires ou Sociniens, & mourut l'an 1581, après cinq ans de regne. Sigismond son fils lui succéda.

* BATHORI (Sigismond) de Somlyo, Prince de Transsylvanie, fils de Christophle Bathori, naquit en 1572, & succéda à son pére en 1581. Amurath III. vouloit d'abord lui imposer un tribut onereux, mais à la considération du Roi de Pologne son oncle il n'en fit rien. Bathori résolut cependant de faire contre les Turcs une Ligue, avec les Princes Chrétiens, mais les Etats de Transsylvanie le traversérent dans ses desseins. On dit qu'il y eut une conjuration formée contre lui, pour le livrer entre les mains des Tartares, & qu'après avoir fait assembler les Etats à Clausembourg ou Colozwar, il fit prendre quatorze des Conjurez parmi lesquels se trouvoit Balthasar Bathori son Cousin, & les fit mourir le 17 sept. 1594. Alors il envoya Etienne Bosskay vers l'Empereur Rodolphe II, & se mit sous sa protection, aux conditions suivantes, 1. Que tant que lui & ses Descendans vivroient, la Couronne de Hongrie n'auroit aucune prétention sur la Transsylvanie; 2. Qu'on le fit Chevalier de la Toison d'Or; 3. Qu'on lui donnât en mariage une Princesse de la Maison d'Autriche; 4. Qu'on ne fit aucune paix avec le Turc sans y comprendre la Transsylvanie; 5. Qu'en cas qu'il vint à être chassé de sa Principauté, on le dedommageât en lui donnant ailleurs dequoi soutenir sa dignité de Prince. Il fit ensuite une alliance avec les Princes de Valachie & de Moldavie, & prit en 1595 les armes contre les Turcs. Il gagna quelques batailles & se rendit maitre de quelques places. Dans la même année on lui envoya pour femme Marie Christierne fille de Charles Archiduc d'Autriche; mais quoique cette Princesse fût recommandable par ses vertus & par sa beauté, elle n'eut pas le bonheur de lui plaire, & après lui avoir fait plusieurs mauvais traitemens, il la répudia & la renvoya en 1599 à Gratz auprès de sa mére. En 1596, il fit un voyage à Prague, & offrit à l'Empereur Rodolphe II. de faire un échange de la Transsylvanie contre les deux Duchez d'Oppeln & de Raubor en Silesie. Mais il eut bientôt après sujet de s'en repentir, & au mois d'août de la même année, il prit la résolution de retourner en Transsylvanie deguisé en Moine. Il se rendit à Clausemburg, & demanda aux Bourgeois & à tout le païs, de lui renouveller leur hommage. Comme Waradin avoit refusé de le reconnoître, ceux de Clausembourg le reçurent de nouveau sans obstacle. Dès qu'il eut effectué ce projet, il céda ses Etats en 1599 à son cousin le Cardinal André, se reservant une rente annuelle de 25000 ducats. André ne posséda cette dignité qu'environ trois mois. L'Empereur & le Prince de Valachie lui firent la guerre, & defirent son armée près de Hermanstadt. *Voyez l'article qui suit.* Sigismond voyant que l'Empereur & le Prince de Valachie étoient en dispute au sujet de la Principauté de Transsylvanie, revint sur les rangs, & tâcha de rentrer en possession de cet Etat par le moyen des Turcs & des Tartares. Il attira dans son parti le Prince de Moldavie, mais il fut défait par celui de Valachie. En 1601, dans le tems qu'il se tenoit en Moldavie, les Etats de Transsylvanie, l'élurent de nouveau pour leur Prince, & le rétablirent dans la possession de cette Principauté. Il fit aussi semblant de vouloir entrer en quelque accommodement avec l'Empereur dans le même tems qu'il fondit sur les troupes du Prince de Valachie & du Général Basta; mais il fut battu à plate couture, & aussi tôt après tout se soumit à l'Empereur. Sigismond essaya de recouvrer ses Etats par le moyen des Turcs, & forma, mais inutilement, en 1602, le siége de Clausembourg. Il prit à la vérité quelques places, mais il les reperdit bientôt après, & fut contraint par les articles du traité de paix, d'abandonner entiérement la Transsylvanie. Ensuite il se rendit à Prague auprès de l'Empereur, de qui il obtint quelques Terres en Bohême. Il vécut tranquillement dans le chateau de Lobkowitz jusques à l'an 1610; mais comme on vint à le soupçonner d'avoir formé avec le Roi de Pologne quelques projets dangereux, on s'assura de lui & on le conduisit à Prague, où il mourut le 18 mars 1613, âgé de 41 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou, *l.* 127. Isthuanff, *de Rebus Hungar.* De Rewa, *de Monarch. Hung. Cent.* 6. Treterus, *de Episc. Warmiens. p.* 125. Ludolfs, *Schaubuhne*, *partie* 1. Le Vassor, *Hist. de Louis XIII. l.* 4. Toppeltini de Medgyes, *Origines & occasus Transsylv. p.* 226. Kreckwitz, *Siebenburgen*, *p.* 79. *& suiv.* Betleni, *Epit. Rerum Transsylv.*

BATHORI (André) fils d'André Bathori frére des deux précédens, & par consequent leur neveu, fut envoyé par son oncle Etienne à Rome. Le Pape Grégoire XIII. le fit d'abord Protonotaire Apostolique, & ensuite Cardinal en 1584. En 1589, il fut fait Evêque de Warmie. En 1599, son cousin Sigismond lui céde ses Etats, se reservant pour son entretien, le revenu de quelques villes & de quelques chateaux. André, aussi tôt après son installation, en donna connoissance à George Basta Genéral de l'Empereur, avec promesse de tenir & de confirmer tout ce dont Sigismond étoit convenu avec lui par ses Députez. Mais l'Empereur ne se contenta pas de cela, & André après avoir fait inutilement tous les efforts pour gagner les bonnes graces de ce Prince, voyant qu'il l'alloit bientôt avoir sur les bras, fut obligé de se mettre sous la protection des Turcs. Le 28 oct. de la même année, on en vint à une bataille proche de Hermanstadt, où l'armée d'André forte de 28000 hommes fut défaite par le Prince de Valachie. Le Cardinal se sauva par la fuite avec cent chevaux par des chemins étroits, où il falloit passer l'un après l'autre, & fut arrêté par des Paisans qui lui coupérent la tête & la portérent au Prince de Valachie. On imputa sa mort aux Impériaux: ce qui est certain, c'est qu'après la défaite du Cardinal, l'Empereur ignorant ou feignant d'ignorer sa mort, se plaignit de lui par des lettres très aigres au Pape Clement VIII. l'accusant d'intelligence avec le Turc, & priant sa Sainteté de l'excommunier, & de priver du chapeau ce Cardinal qui n'étoit alors que dans la 33 année de son âge. * Treterus, *de Episc. Warm. p.* 122. *& suiv.* Isthuanff, *Hist. Hung.* Heidenstein, *in Hist. Hung.* Toppeltini de Medgyès, *Origines & occasus Transsylv. l.* 4 *p.* 227. Kreckwitz, *Siebenburgen*, *p.* 118. *& suiv.* Czwittingeri, *Hungar. Liter p.* 47. *Lettre du* Cardinal d'Ossat *du* 13 *janv.* 1600.

* BATHORI (Gabriel) Prince de Transsylvanie. Les uns disent qu'il étoit cousin d'Etienne Bathori Roi de Pologne; les autres soutiennent qu'il n'est point de la Maison *de Somlyo*, mais d'une branche de celle de *Bathor* qui étoit plus ancienne, & l'appellent à cause de cela *Gabriel Bathori de Bathor.* Il s'attacha d'abord au Cardinal André, après la mort duquel, il se retira à Esseth vers Etienne Bathori qui l'adopta, à condition de quitter la Religion Romaine & d'embrasser les sentimens des Photiniens. Dès que son Patron fut mort, il parvint à un tel degré de puissance, qu'après avoir persuadé Sigismond Ragotzki d'abdiquer, il fut reconnu Prince de Transsylvanie. Pour s'affermir dans ce poste, il se mit sous la protection des Turcs, conquit plusieurs places, & fit la paix avec Mathias Roi de Hongrie. Mais il se rendit odieux par ses débauches. Il excita les Heiduques à la revolte, & troubla le repos du Prince de Valachie qui s'étoit attaché à la Maison d'Autriche; mais il en fut vaincu. En 1611, Sigismond Roi de Hongrie envoya contre lui le Général Forgatsch avec une armée qui périt de faim & de froid. Quelque tems après un des principaux du païs, nommé André Nagy, se souleva contre lui, mais Bathori feignant de se reconcilier avec lui, le fit mourir. Cependant il excitoit tous les jours de plus en plus la haine publique contre lui, par ses cruautez contre ses Sujets, & particuliérement contre les Saxons qu'il vouloit chasser de son païs. En 1612, André Gintzgy qu'il avoit envoyé en ambassade à Constantinople, excita une seconde revolte. Pour y réussir, il avoit porté contre Bathori quelques accusations, à la Cour du Grand Seigneur qui là-dessus donna à Gintzgy le gouvernement de Transsylvanie, avec une armée pour en aller prendre possession. D'un autre coté, Gabriel Bethlem autrement Bethlem Gabor qu'il avoit envoyé en ambassade vers le Bacha de Témeswar, quitta son parti, & offrit à l'Empereur Turc de lui donner quelques places de Transsylvanie, si par son moyen il pouvoit se rendre maitre de cette Principauté. Cette proposition fut agréée à la Porte, qui en mit par la force Bethlem en possession (*Voyez* BETHLEM GABOR) Bathori eut recours à l'Empereur Matthias qui envoya à son secours une armée commandée par Nicolas Apaffi, stipulant qu'on lui remît

avant toutes choses, la forteresse de Grand Waradin entre les mains. Cette stipulation fit venir d'autres pensées à Bathori, qui chercha à se raccommoder avec la Porte. Apaffi en ayant eu le vent, forma avec quelques domestiques de Bathori le dessein de le faire mourir. Ce projet n'ayant pas reussi, il trouva en 1613 le moyen de l'attirer hors de Waradin, sous prétexte de lui faire voir son armée, & le fit tuer à coups de mousquet par quelques soldats qui en avoient reçu l'ordre. Sa famille s'éteignit en sa personne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lubiensky, *de motu civili in Polonia*, *l.* 35. *p.* 103. Isthuanff, *de Rebus Transsylv.* Ludolts, *Schaubuhne.* Le Vassor, *Hist. de Louis XIII. l.* 4. Toppeltini de Medgyès, *Origines & occasus Transsylv.* Kreckwitz, *Siebenburgen.*

BATHOS, vallée dans la Macédoine près du fleuve Alphée, où les Anciens croyoient que les Geans avoient combattu contre les Dieux. Pausanias rapporte qu'on avoit coutume d'y faire des sacrifices, en representant des éclairs, des tonnerres & des foudres, pour imiter par cet artifice, le bruit & les feux de ce grand combat. * Pausanias, *in Arcadicis.*

BATH-SAMA. *Voyez* **BETHSAMES.**

BATHSCÉBAH. *Voyez* **BETHSABÉE.**

BATHUEL, fils de *Nachor*, qui vivoit vers l'an du monde 2028, & avant J.C. 2007, fut pere de Laban & de *Rebecca*, femme d'*Isaac.* * *Genese*, *ch.* 22. *v.* 23. Josephe, *l.* 1. *Antiq. Judaiq. c.* 25.

BATHUEL, nom d'une ville de la Tribu de Juda, dont il est parlé dans le *premier livre des Chroniques* ou *Paralipomenes*, *ch.* 4. *v.* 30.

BATHUEL, pére de Joël. *Voyez* **BÉTHUEL.**

* **BATHYCLES**, ancien Architecte, de la ville de Magnésie, batit à Amycles, 541 avant J.C. un petit temple consacré aux Graces. * Felibien, *Recueil de la Vie & des Ouvrages des plus celebres Architectes*, *l.* 1. *p.* 45. Pausanias, *in Messeniacis*, & *in Laconicis*, *l.* 3.

BATHYLLE, jeune garçon de Samos extrêmement beau fut aimé de Polycrate, Tyran de cette isle, & d'Anacreon, Poete Lyrique; lequel voulant consacrer dans ses vers la beauté de Bathylle, a éternisé ses propres debauches & son penchant detestable. * Horace, *dans le livre des Epodes*, ou *le* 5. *livre des Odes*, *Ode* 14. *v.* 9. Le Févre, *Vies des Poetes Grecs.*

BATHYLLE, fameux Pantomime, natif d'Alexandrie, vint à Rome pendant le régne de l'Empereur Auguste, & fut Affranchi de Mecenas. Il y introduisit avec Pylade une nouvelle maniere de danse, où l'on répresentoit par des postures etudiées & par des gestes ingénieux, toutes sortes de sujets tragiques, comiques & satyriques. Ils firent une troupe à part, & ne voulurent point se mêler avec les autres Comediens; de sorte qu'ils jouoient seuls leurs comédies muettes sur l'Orchestre, sans d'autres Acteurs que des Pantomimes. Pylade excelloit dans la representation des sujets tragiques & majestueux; mais Bathylle reussissoit incomparablement mieux dans les sujets comiques ou satyriques. Cela leur donna occasion de se separer & de faire deux bandes. * Plutarque, *Sympos. l.* 7. Lucien, *de Saltatione*, &c.

BATHYLLE, certain Poëte Romain, voulut passer pour Auteur de ce Distique, que Virgile avoit attaché de nuit à la porte du Palais d'Auguste.

Nocte pluit totâ, redeunt spectacula mane.
Divisum Imperium cum Jove Cæsar habet.

Mais il ne jouït pas long-tems de cette gloire; car Virgile attacha au même endroit une seconde affiche, dans laquelle au bas du Distique contesté, il avoit ajouté ce commencement de vers, *Sic vos, non vobis*, répété quatre fois. L'Empereur souhaitant que quelqu'un en achevât le sens, il n'y eut que Virgile qui le pût faire en cette maniére,

Hos ego versiculos feci, tulit alter honores.
Sic vos, non vobis, vellera fertis, oves.
Sic vos, non vobis, fertis aratra, boves.
Sic vos, non vobis, nidificatis, aves.
Sic vos, non vobis, mellificatis, apes.

Ainsi on reconnut le véritable Auteur du Distique; & Bathylle reçut l'affront qu'il meritoit. * *Vie de Virgile.* Giraldus, *Hist. Poet.*

BATHYRA. *Voyez* **BATYRA.**

BATICA. *Voyez* **VATICA.**

BATICALA, ville d'Asie dans la Péninsule de deçà le Gange, est située sur la côte de Malabar, entre Onor, Barcelor, Gorcopa & Mayandure, capitale d'un petit Royaume de ce nom, qui appartient au Roi d'Onor, & qui est tributaire de celui de Bisnagar. * Sanson. Baudrand.

BATICALE, ville de l'isle de Ceylan dans les Indes, appartenant aux Hollandois, est capitale d'un Royaume qui est le plus oriental de l'isle, & qui est separé par des montagnes de celui de Colombo, où est la ville de même nom, avec un bon port, dont les Hollandois se sont rendus les maitres, aussi-bien que de Chilao & de quelques autres places. * Sanson. Baudrand.

* **BATICALE**, riviere de l'isle de Ceylan dans la partie orientale, & dans le Royaume de Baticale, coule d'abord de l'ouest à l'est, puis du nord-ouest au sud-est, & se rend dans la mer après avoir arrosé la ville de Baticale.

BATILDE ou **BAUDOUR** (sainte) Reine de France, illustre par sa sagesse & par sa pieté, descendoit des Princes Saxons d'Angleterre, d'où elle fut enlevée, étant encore jeune, soit par des Pirates, soit par ses propres parens, suivant la coutume des Anglo-Saxons, qui vendoient leurs enfans. Quoiqu'il en soit, elle fut amenée sur les côtes de France, & achetée par Erchinoald Maire du Palais, que l'on appelle communement *Archambaud.* Il la donna à sa femme, dont elle gagna le cœur. Le Roi Clovis II. charmé de sa vertu, l'épousa, & elle fut mére de Clotaire III. de Childeric II. & de Thierry III. Après la mort du Roi, elle gouverna sagement le Royaume durant la minorité de Clotaire III. son fils. Elle fonda les Abbaïes de Chelles & de Corbie, & fit de grands biens à d'autres maisons religieuses. Depuis, elle prit l'habit dans le monastere de Chelles, où après avoir donné des marques d'une très-solide pieté, elle mourut saintement le 30 janvier de l'an 680 selon les uns, & 685 selon les autres; mais certainement après l'an 678 âgée de 55 ans. Le Pape Nicolas I. la canonisa. Elle fut enterrée dans la petite église de sainte Croix, qu'elle avoit fait bâtir, d'où son corps fut transferé le 17 mars par Louis *le Débonnaire*, dans celle de la sainte Vierge. Il repose à présent sur le grand Autel de l'Abbaïe de Chelles. Sa Vie a été écrite par un ancien Auteur; & elle est rapportée par Surius, par Bollandus & par le P. Mabillon. Nous l'avons aussi en nôtre Langue de la traduction du P. Etienne Binet Jésuite, & beaucoup meilleure de celle de M. Arnaud d'Andilly. * Baillet, *Vies des Saints.* Le Comte. Du Saussay. Du Bois, *Hist. Eccles. Paris.*

BATILLE, serviteur d'Antipater, fils d'Hérode *le Grand*, accusa son maître de lui avoir fait apporter du poison de Rome pour faire mourir le Roi, & dit qu'il l'avoit mis entre les mains de Doris & de Pheroras l'an du monde 4035, qui étoit celui de la naissance de Jesus-Christ. * Josephe, *Antiq. Judaiq. l.* 17. *ch.* 7.

BATIMENA. Le Royaume de Batiména, petit païs de la presqu'isle des Indes, deçà le Gange, est au païs de Malabar, vers les montagnes & le Royaume de Cochin.

BATINEIS (Lauthier de) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Florence, est Auteur d'un Ouvrage curieux qui n'a pas été imprimé, & qui est intitulé, *Capistrum Judæorum.* Dans cet Ouvrage l'Auteur se propose de prouver trois choses; la premiére, que le Messie a été promis; la seconde, que suivant l'usage que les Juifs font de l'Ecriture, & leur maniere de l'expliquer, le Messie n'est pas encore venu; la troisiéme enfin, que le Messie est venu: & c'est-là qu'il résout les difficultez que la seconde partie a pu faire naître. Par la lecture de ce Traité, le P. Echard croit voir que Sixte de *Sienne* s'est trompé en assurant que l'Auteur florissoit vers l'an 1417. Il parle, dit-il, des guerres des Catalans dans la Romanie, & assure que cinq cens d'entre eux avoient défait une fois quinze mille Grecs, & une autre fois vingt mille; ce qui ne peut, ajoute-t-il, être attribué à leurs mérites; puisque ce sont des voleurs, des homicides, des adulteres, des parjures, des blasphemateurs; & il semble parler de tout cela comme de choses arrivées de son tems. Cet endroit donne lieu de croire qu'il vivoit vers l'an 1315. Mais dans un autre il marque que la captivité Romaine des Juifs duroit depuis 1320 ans; & il paroît par un autre passage, qu'il commence cette captivité au tems où Jerusalem fut detruite par Tite; car pour supposer comme il fait, que les Juifs croyent que le Messie doit venir 1335 ans après la destruction de Jérusalem, & leur prouver ensuite par l'événement, que cette explication est trompeuse, puisque dans cet espace de tems, ce n'est pas le Messie, mais l'Othoman, qui est venu; il faut qu'il n'ait écrit que 1335 ans depuis la destruction de Jérusalem. Ce qu'on peut donc dire de plus sûr à cet égard, c'est que cet Auteur s'explique si mal, qu'on a de la peine à l'entendre; ce qu'on feroit peut-être mieux, si on avoit un Manuscrit plus correct que celui qui est à la Bibliothéque des Jacobins de la rue S. Honoré à Paris.

BATISTE (S. Jean) *Voyez* **JEAN BAPTISTE** (saint)

BATISTÉRE. *Voyez* **BAPTISTÉRE.**

BATIS. *Cherchez* **BÉTIS.**

BATMANSON (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, sous le régne de Henri VIII, en 1520, fut Prieur de la Chartreuse de Londres, où il mourut le 16 novembre de l'an 1531. Il écrivit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, sur les Proverbes de Salomon, & d'autres Traitez de pieté. * Possevin, *de Appar. Sacro.* Petreius, *Biblioth. Carthus.* Piseus, *de Script. Angl.*

* **BATO**, petite riviére du Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure, coule à peu près de l'est à l'ouest, & se rend dans la Mer Tyrrhene, au nord de l'isle de Cirella.

* **BATOCHINA**, est le nom de la partie méridionale de l'isle de Gilolo, l'une des Moluques.

BATON ou **BATHON**, de Sinope, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il a vecu. Il laissa des Memoires de Perse qui sont souvent citez par Strabon, par Athenée & par Plutarque, qui alleguent d'autres Ouvrages de sa façon. Il est différent de BATTON Poete, qui avoit écrit quelques Comedies. * Strabon, *l.* 12. Athenée, *l.* 10. & 14. Suidas. Vossius, &c.

* **BATON** de Jacob en Geométrie, est un instrument qui sert à prendre les hauteurs. Les Pilotes s'en servent ordinairement. Il est composé d'un long bâton & d'un autre plus court mis en croix appellé *Traversier* & *Marteau*, qui peut se mouvoir le long du grand bâton que l'on appelle *fleche.* Cet instrument a été aussi appellé *Croix geométrique* & *Verge d'or* par excellence, parce qu'il est le plus ordinaire, le plus commode, & cause le moins de dépense de tous les instrumens, quoiqu'il ne soit pas le plus juste. Il porte aussi les noms d'*Arbalête* & d'*Arbalestrille.* * Ozanam, *Dict. de Mathem.*

BATON de Jacob, est un bâton que Jacob apporta en Egypte à ce que disent les Auteurs de la Cabale, & dont il est amplement parlé dans l'article de Moïse. *Voyez* **MOISE.**

BATON ou **BUTON**, isle d'Asie dans la mer des Indes, est à l'orient de celle de Macassar ou Celebès, entre celles de Wawani, de Calinca & de Cabinces. * Sanson.

BATRACHOMYOMACHIE, *Batrachomyomachia*, est le nom d'un petit Poeme Grec, qui decrit le combat donné entre les Grenouilles, les Rats & les Souris, *Ranarum muriumque pugna*, & qui porte le nom d'Homére. Le Poete Stace croit que c'est l'Ouvrage de ce grand Poete; parce qu'il n'y a point eu, dit-il, de Poete celebre qui n'ait donné, avant un grand Ouvrage, quelque

que petite piece enjouée en vers négligez. C'est ainsi que Virgile a donné le *Culex*, & qu'Homére a donné la Batrachomyomachie. *Sed & Culicem legimus*, dit Stace, *& Batrachomyomachiam etiam agnoscimus. Nec quisquam est illustrium Poetarum, qui non aliquid operibus suis stylo remissiore praluserit.* Statius, *Præfat. Sylvarum ad Stellam.* Plusieurs Auteurs ont douté que ce petit Poëme fût véritablement d'Homere. On pourroit appuyer leur doute sur plusieurs bonnes raisons. Parmi ceux-là on peut consulter Henri Etienne, *Schediasmatum*, *l.* 6. *c.* 22. dans un Traité intitulé, *Tigretis cari.* Petrus Nonnesius, *Commentar. ad Phrynichi dictiones Atticas*; Gaspard Barthius, *Animadversion. in Stat.* 1. *p.* 5. Perrault, Auteur du Parallele des Anciens & des Modernes, où il donne toujours la préférence aux Modernes, a régalé le public d'une Traduction en vers François de la Batrachomyomachie.

BATRICIDES, Patriarche d'Alexandrie, qui mourut l'an 940. composa des Annales, depuis la creation du monde jusqu'à son tems. Cet Ouvrage fut imprimé à Londres *in* 4. en 1658, par les soins de Seldenus & de Pocoke. * Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

* BATSAI ou BETSAI, Juif dont les enfans retournérent de la captivité de Babylone, au nombre de trois cens vingt-trois, * *Esdras*, ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 17.

BATTA, province du Royaume de Congo en Afrique, une de ses six parties, qui est fort grande, & la plus avancée au levant vers le milieu des terres. Elle est bornée au septentrion par les provinces de Sundi & de Pango; par celle de Pemba au couchant; & au midi par le Lac d'Aquilonda. Elle a le titre de Duché, & est arrosée de la riviere de Barbela, qui la traverse, & près de laquelle est la ville capitale de Batta, qui lui donne son nom. Elle est dans la partie la plus septentrionale, environ à cent mille pas de la ville de S. Sauveur vers le levant.

BATTÆUS (Guillaume) étoit d'Irlande, & mourut en 1614. On le fait l'Auteur d'un livre si connu pour apprendre les Langues, & en particulier la Latine, & qu'on appelle *Janua Linguarum.* Alegambe l'appelle un Ouvrage admirable, qu'on peut appliquer à toutes les Langues. * Blaccius, *pag.* 207.

BATTAGLIA, Cardinal. *Cherchez* GOCTIUS DE ARIMINIS.

BATTEFORT, Maison. *Cherchez* AUBEPIN.

BATTEL, bourg d'Angleterre dans le Comté de Sussex, où l'on fait d'excellente poudre à canon. Il tire son nom de la grande victoire que Guillaume *le Conquerant* y remporta sur le Roi Harold le 14 octobre de l'année 1066. Pour en conserver la mémoire, ce Prince fit bâtir près de là une Abbaïe, nommée l'*Abbaïe de la Bataille. Battel-Abbey.* * *Diction. Anglois.*

* BATTENBERG, ville d'Allemagne dans la Hesse est sur l'Eder au nord de Marpurg tirant vers l'ouest. Elle est éloignée de cette derniére d'environ cinq ou six lieues. On dit qu'elle a reçu son nom de Batto Roi des Cattes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeiler, *Itiner. Germ.*

BATTERBY, petit lieu sur la riviére de Wase, à deux milles Anglois de Durham du côté du sud, est remarquable pour certaines pierres, d'un côté desquelles, lorsque la marée est basse, il sort en été une eau rougeâtre salée, qui devient blanche au soleil, & se change en une substance dure, dont les habitans du voisinage se servent au lieu de sel. * *Diction. Anglois.*

BATTI, Chef des Tartares, vint fondre dans la Russie avec une armée formidable vers l'an 1224, & après l'avoir soumise à son pouvoir, il reduisit dans une dure servitude tous les principaux Gouverneurs & Maîtres de ce païs, qui descendoient des Wareges, Auteurs du Royaume des Russiens. La Russie gémit sous le joug des Tartares jusqu'au tems de Basile, Grand Duc de Moscovie, qui l'an 1500, chassa les Tartares, & rétablit cette nation dans son ancienne liberté. Jusqu'alors les Empereurs des Tartares Zavolheniens envoyoient dans la Russie des Gouverneurs, qui les traitoient fort durement, en usant de toutes sortes de vexations. L'on peut lire là-dessus Herberstenius, Petrus Petræus, & les autres Ecrivains, * *Rerum Moscov.* George Hornius, *Orbis Imper. pag.* 375.

BATTIER (Fréderic) fils de Simon Battier Docteur & Professeur en Droit à Bâle, naquit le 18 oct. 1658. Après avoir pris le dégré de Maître ès Arts, il s'appliqua à la Théologie & aux Antiquitez Hebraïques. Ayant été admis au Ministére en 1680, il alla à Metz, & y profita des leçons de M. Ancillon pour la prédication, & de celles d'un Rabbin pour la Langue Hebraïque. En 1686, il fit un voyage en Allemagne, aux Païs-Bas & en Angleterre. En 1690, il fut fait Pasteur de l'église de St. Alban à Bâle. C'est là qu'il s'est fort distingué par son zéle & par les soins empressez qu'il donnoit à ses Paroissiens. Il faisoit outre cela des leçons particulieres aux Etudians qui se destinoient au Ministere, & il les continua pendant long-tems avec beaucoup de fruit. Il mourut au mois de juillet 1722. Il a publié des Sermons sur le Pseaume XV, selon l'Hebreu, & un Commentaire sur toute la Bible auquel il a travaillé conjointement avec feu M. Théodore Gernler Pasteur à Bâle d'un merite distingué. * *Diction. Allemand de Bâle.*

BATTIER (Jean Jaques) frére du precédent, naquit le sixiéme février 1664. Après avoir fait ses études de Philosophie, il commença à étudier le Droit, & en 1690 il prit le degré de Docteur, ayant soutenu des Theses *de Suffragiis & eorum Jure.* En 1693, il fut élu Professeur en Rhetorique, & quelque tems après en Eloquence. En 1706, on lui donna la Chaire des Instituts & du Droit Public, & en 1714 il obtint celle du Code. En 1695, le Magistrat lui accorda la charge de Syndic de la ville. Il étoit également grand Jurisconsulte, & savant dans les Antiquitez Gréques & Romaines. Il avoit eu le dessein de publier un Homere avec des remarques, mais ses grandes occupations ne lui permirent pas de remplir son projet. On a de lui plusieurs Dissertations de Droit, de Politique & de Philologie que les Connoisseurs prisent beaucoup. Après avoir long-tems souffert les douleurs cruelles de la pierre, il prit enfin la résolution de se faire tailler. Il mourut peu de jours après l'opération, au mois de septembre 1720. * *Diction. Allemand de Bâle.*

* BATTINGIUS (Rodolphe) natif de Frise, fut un habile Medecin & un célebre Mathematicien. On a de lui, *Methodus Astrolabii*, Parisiis, 1578, in 8. * Swertii, *Athenæ Belgica.*

BATTIS, jeune fille que Philétas, Poëte elegiaque a célébrée dans ses Poësies. * Ovide, *Trist. l.* 1. *Eleg.* 5. *v.* 2. en fait mention.

Nec tantum Coo Battis amata suo est.

BATTISTE (Joseph) Prêtre Italien, natif de Grottilles, terre du Royaume de Naples, dans la province d'Otrante, entre Brinde & Tarente, Poëte Latin & Italien, mort à Naples le sixiéme mars 1675. On a de lui trois Centuries d'Epigrammes Latines, imprimées à Venise, aussi-bien que les Poësies Italiennes, & quelques autres Ouvrages separez. Il passoit pour un des meilleurs Ecrivains de ces derniers tems en l'une & en l'autre Langue; mais il réussissoit mieux dans les vers hexametres & dans les pentametres, que dans les lyriques. On rapporte qu'il avoit une aversion tres-grande pour les Anagrammes, qu'il traitoit avec raison d'amusemens pueriles. * Nicolas Toppi, *Bibliotb. Neapolitan.* Laurent Crasso, *tome* 1. *Eleg. partie* 1. *p.* 335. 336. *&c.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poet. modernes, tome dernier, p.* 134. *édit.* de Paris; *& tome* 4. *partie* 2. *n.* 1523. *p.* 358. *de l'édit.* d'Amsterdam, 1725.

BATTO, étoit fils de *Changis* Roi des Tartares, & frére d'*Orbeus.* Après la mort de son pere il monta sur le thrône. Resolu d'être Conquérant, il envoya ses freres avec de bonnes troupes pour soumettre les autres parties; & les pais septentrionaux lui étant tombez en partage, il se rendit maître de la Moscovie, de la Russie, de la Pologne, de la Silésie, & ravagea entierement tous ces païs. En étant venu aux mains proche de Lignitz, avec le General Henry, il le defit dans une sanglante bataille, & tua Poppo, Chef & Grand-Maître des Croisez l'an 1242. Pour marque de sa victoire, il envoya neuf sacs tout remplis des oreilles d'une partie de ceux qu'il avoit taillez en piéces. * Bonfinius, *Dec.* 2. *l.* 7. M. Cromer, *l.* 8. Hotman, *Lexic. Univ.*

BATTLE. *Voyez* BATTEL.

BATTORI (Etienne) Roi de Pologne. *Cherchez* ETIENNE, & *voyez* BATHORI.

BATTUS, originaire de Lacedemone, jetta les premiers fondemens de la ville de Cyrene en Lybie; ce qui arriva selon Lusébe, sous la XXXVII Olympiade, environ 630 avant l'Ere Chretienne. Ovide nomme le Poëte Callimachus, Battiade, parce qu'il étoit fils d'un Battus, qui descendoit de celui-ci.

Nunc quo Battiades inimicum devovet Ibin.

* Eusébe, *in Chron.* Strabon, *l.* 17. Ovide, *in Ibin*, *v.* 53.

BATTUS, Berger des environs de Pyle, ville du Peloponnése dans la Gréce, fut changé en pierre de touche par Mercure. Pendant qu'Apollon gardoit en Thessalie les troupeaux du Roi Adméte sous un habit de Berger, Mercure lui enleva quelques vaches, qu'il cacha dans la forêt voisine. Personne n'avoit apperçu ce larcin que Battus; & Mercure craignant d'être découvert, prit parole de lui qu'il n'en diroit rien, après lui avoir donné la plus belle vache de celles qu'il avoit prises. Mais ne se fiant pas trop à la promesse de Battus, il feignit de se retirer, & revint quelque tems après sous une autre forme & avec une autre voix, lui offrit un bœuf & une vache, s'il pouvoit dire où étoit le bétail qui s'étoit égaré. Le bon homme qui vit que l'on doubloit la récompense, découvrit le larcin, & répéta même deux fois le nom du lieu où Mercure avoit caché son vol; (c'est de là, selon quelques-uns, qu'est venu le mot de *Battologie*) & alors Mercure, pour le punir de sa trahison, le changea en une pierre dure, qu'on appelle *pierre de touche*, & qui tient encore aujourd'hui de la nature de Battus, en ce qu'aucun métal ne la peut toucher, qu'elle ne decouvre ce qu'il est. * Ovide, *Metam. l.* 2. *Fab.* 11.

☞ Dans cette Fable, on nous veut répréfenter par Mercure un homme adroit & dissimulé, & par Battus ceux qui se laissent corrompre par tous ceux qui se présentent, & prennent le parti de celui qui lui donne le plus.

BATTUS, mauvais Poëte, répétoit fort souvent les mêmes choses mal à propos: ce qu'Ovide *Metam. l.* 2. *v.* 702. *&* 703. semble attribuer au Berger Battus, qu'il fait parler à Mercure de cette sorte,

Sub illis
Montibus, inquit, erunt: & erant sub montibus illis.

C'est, dit-on, de ce Poëte ennuyeux, nommé *Battus*, qu'est venu le mot de *Battalogie*, qui n'est autre chose qu'une superfluité de paroles, & une vicieuse répétition des mêmes choses. *Voyez* Suidas, Hesychius, & Théophylacte, *sur le sixiéme Chapitre de S. Matthieu.*

BATTUS (Barthélemi) natif de Hambourg, mourut en 1634. Il a composé un Systéme de Théologie, un Traité de la justification & des bonnes œuvres; de la possibilité de l'apostasie des Saints; un Commentaire sur les Epitres aux Galates, aux Ephésiens & aux Philippiens. * Henning Witte, *in Memoriis Theolog.* *p.* 486.

BATTUS (Barthélemi) natif d'Alost en Flandre, qui vivoit en 1550, écrivit un Ouvrage en deux livres, intitulé *Oeconomia libri duo, seu de Parentum erga Liberos, & Liberorum erga Parentes officio*, qui fut imprimé l'an 1558 à Anvers. C'est proprement un Traité de ce que les Enfans doivent à leurs Péres, & de ce que les Péres doivent à leurs Enfans. Il épousa *Martine* Bisiot, sœur de *Catherine*, mére de *Henri* Smêce, dont il eut entre autres enfans, LÉVINUS BATTUS, né en 1545, qui fut Professeur en Médecine à Rostoc en Allemagne, où il s'aquit beaucoup

P 2 de

de bien & de réputation, & mourut d'apoplexie au mois d'avril de l'année 1591, laissant de sa premiére femme *Anne* Porelius, LÉVINUS BATTUS, Avocat, & CONRAD BATTUS, Medecin. Celui-ci voyagea en France, en Italie, en Allemagne, & s'étant arrêté à Bale, il y mourut de la maniére du monde la plus surprenante. Dans le tems qu'il devoit être marié, il se laissa tomber le long d'un escalier le 30 decembre 1605, & se tua malheureusement d'un couteau qu'il tenoit à la main, avec lequel il se blessa au petit ventre à l'âge de 32 ans. * Henri Smetius, *in Parent.* Valere André, *Biblioth. Belgica.* Melchior Adam, *in Vit. Germanor. Medicor.*

BATTUS (Abraham) Docteur en Théologie, & premier Professeur de cette Faculté dans l'Université de Gripswalde, Surintendant general, qui mourut en 1674, a écrit contre les Photiniens. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* BATTUS (Corneille) Médecin de la ville de Ter Veere, a publié une Cosmographie en Flamand. * Valere André, *Biblioth. Belgica.*

BATUECOS ou LOS BATUECOS, *Batueci*, peuples d'Espagne, dans le Royaume de Léon, au diocese de Coria, dans une vallée tres-fertile, que l'on appelle le *Val de Batuecas*; entre Salamanque au septentrion, Coria au midi, la riviére de Tormes au levant, & la Roche de France au couchant. Ils ne furent découverts qu'au siécle dernier par le Duc d'Albe, & cela par un pur hasard, ainsi que Mariana & plusieurs autres l'ont remarqué. On conjecture qu'ils sont des restes des anciens Goths, qui étoient demeurez cachez dans cette vallée entre des montagnes fort hautes, de crainte des Maures. * Sanson.

* BATURIN, ville du Duché de Czernichow dans la Moscovie, sur les confins du Duché de Novogrod Sewierski, sur la riviére de Sem qui se jette pres de là dans la Dezna. Mazeppa, fameux Géneral des Cosaques y faisoit sa residence ordinaire: mais lorsqu'en 1708, il eut embrassé le parti des Suédois, cette place fut bientôt prise d'assaut par la Prince Menzikof qui detruisit entiérement le Palais de Mazeppa qui etoit dans le voisinage de cette ville. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BATURIUS, Roi des Ibéres. *Cherchez* BACURIUS.

BATYRA, bourg de la Trachonite, au territoire de Bathanée, qu'Herode *le Grand* Roi des Juifs donna au vaillant Zamaris, pour s'opposer aux courses des Arabes. * Josephe, *Antiq. Judaiq. l.* 17. *ch.* 2.

BAV. BAU.

BAVAI, fils de *Hénadad* Juif, qui après le retour de la captivité de Babylone, travailla à la reparation de Jérusalem, étoit Capitaine du demi-quartier de Zeila. * *Néhemie* ou II. *Esdras*, *ch.* 3. *v.* 18.

BAVAIS ou BAVAY, vers la petite riviére d'Osneau, ville du Païs-Bas, dans le Hainaut, environ à trois ou quatre lieues de Valenciennes, & à cinq ou six de Mons, est tres-ancienne, & il en est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans les Tables de Peutinger. Par le Traité de Nimégue elle fut cédée à Louis XIV. qui l'a fait démolir. Elle est nommée *Bagacum*, dans le premier, & *Bagacum Nerviorum*, dans les Tables. Les Auteurs Latins en parlent aussi sous le nom de *Baganum* & *Bavacum*, & on croit même que c'est le *Bavacum* de César, bien que d'autres jugent que ce dernier est *Beauvais*. Quoiqu'il en soit, Bavai a encore d'illustres marques de son antiquité, comme un cirque, un aqueduc, des inscriptions, des médailles, &c. Elle fut deux fois brulée dans le XVI siécle, & on la répara toujours; mais elle a été tres-maltraitée dans les guerres du XVII siécle. Elle passe pour être le lieu où Milon tua Claudius. * Miræus, *in Annal. Belg. ad A. C.* 100. *& in Chron. ad ann.* 613. Guichardin, *Description des Païs-Bas, &c.*

BAVAROIS, vaillans peuples d'Allemagne, connus anciennement sous le nom de *Boiens* ou *Boivares*. Ils portérent autrefois leurs armes dans l'Italie, dans la Gréce, & jusqu'au delà de l'Hellespont. Ce sont les premiers des anciens Germains qui ayent passé les Alpes, & qui ayent arboré leurs étendarts sur les rives du Tibre, & du Thermodoon. Vers le tems de la mort d'Odoacre Roi d'Italie, en 493, ils occupoient la partie du Norique, qui étoit le long du Danube: (c'est ce qui fait aujourd'hui une partie de la Haute & Moyenne Autriche) & la seconde Rhétie, qui étoit située entre les riviéres d'Inn & du Lec; de sorte qu'ils avoient pour bornes, la Pannonie, la Sueve, l'Italie, & le Danube. On dit que Clovis les avoit subjuguez dès le tems qu'il soumit les Allemands; mais ils avoient toujours gardé leurs loix sous un Duc de leur Nation, qui etoit confirmé par le Roi d'Austrasie. Il falloit qu'il fût de la race des Agilolfingues ou Descendans d'Agilolfe, qui apparemment les avoit amenez en ce païs-là. Les Bavarois de nos derniers siécles, n'ont point dégénéré de la valeur des premiers; & ils ont arrêté le cours des victoires des peuples du Nord, comme leurs ancêtres avoient vaincus les peuples du Midi. On peut dire en général, que depuis que le sceptre Impérial a été transféré en Allemagne, les Empereurs n'ont guéres fait de conquêtes considerables sans les Bavarois. *Voyez* BAVIERE.

BAVAY. *Voyez* BAVAIS.

BAUBULA, village d'Espagne situé dans l'Aragon, sur le Xalon, à demi lieue au dessous de la ville de Calatajud, est bâti sur les ruines de la ville des anciens Celtibéres, laquelle on nommoit *Bilbilis*, & *Bilbis*, patrie du Poete Martial. * Maty, *Dict. Géogr.*

BAUCH, famille. *Voyez* BUCKEN.

BAUCIS, pauvre vieille femme, laquelle vivoit avec son mari Philémon dans une cabane en Phrygie. La Fable dit que Jupiter accompagné de Mercure, ayant pris une forme humaine, & parcourant la Phrygie, fut rejetté de tous les Habitans du païs, excepté de Philémon, & de Baucis sa femme, qui le reçurent avec joye. Ce Dieu voulant punir ces peuples de leur dureté, fit sortir Philémon & Baucis de leur maison, & leur commanda de le suivre sur le sommet d'une montagne, d'où regardant derriere eux, ils virent que les eaux avoient submergé tout ce païs, à la reserve de leur petite cabane, qui fut soudain changée en un temple. Jupiter voulant récompenser la pieté de ses hôtes, & le bon accueil qu'il en avoit reçu, leur donna le choix de demander ce qu'il leur plairoit. Ils ne souhaitérent que d'être les ministres de ce temple, d'y vivre long-tems dans une étroite union, & de mourir aussi tous deux ensemble, sans que l'un vît les funérailles de l'autre: ce qui leur fut accordé. Ils eurent la garde & l'administration du temple pendant le reste de leur vie: lorsqu'ils furent parvenus à une extrême vieillesse, un jour qu'ils s'entretenoient à la porte de ce temple, ils furent tous deux métamorphosez en arbres. * Ovide, *lib.* 8. *des Métamorphoses*, *Fab.* 7. Le nom de *Baucis* se prend souvent pour une bonne vieille qui vend dans le marché des herbes de senteur. * Perse, *Sat.* 4. *v.* 21.

Dum ne deterius sapiat pannucea Baucis
Cum bene discincto cantaverit ocyma Vernæ.

☞ On peut dire que cette Fable de Baucis & de Philémon enseigne que l'hospitalité & la frugalité sont des choses tres agreables à Dieu. L'Ecriture Sainte nous en rend aussi témoignage, en nous apprenant que des Anges revêtus d'une forme humaine ont souvent conversé avec les hommes; & il se pourroit bien faire que cette Fable eût été tirée en partie de l'Histoire de Loth & de sa femme; de même qu'il y a apparence que les Poetes ont emprunté celle d'Iphigénie, de l'Histoire de Jephté. On feint que ces deux bonnes gens furent métamorphosez en arbres, qui durérent long-tems aprés eux; pour montrer que la réputation des gens de bien est comme un arbre immortel, dont chaque siécle cueille des fruits, c'est à dire, de beaux exemples. Aussi les saintes Lettres, *Pseaume* 1. *v.* 3. répresentent les Justes comme des arbres plantez prés des ruisseaux, qui rendent leur fruit en leur saison, & dont le feuillage ne flétrit point. On pourroit encore faire plusieurs belles réflexions morales sur cette Fable; Que c'est souvent parmi la pauvreté que Dieu se trouve, & non pas dans l'abondance de toutes choses; Que la maison d'un homme de bien est comme un temple, où Dieu est toujours present; Que par Jupiter, qui ne trouva qu'une cabane où on lui fit bon accueil, on fait voir qu'il y a peu de lieux dans le Monde où Dieu soit veritablement adoré; & qu'enfin la désolation du païs où on n'avoit point voulu le recevoir, montre que le châtiment suit de prés le mépris qu'on fait des graces de Dieu.

BAUCO, *Bovilla*, bourg d'Italie, situé dans la Campagne de Rome, près de la Terre de Labour, entre la petite ville de Sora & le bourg de Fronsinone: quelques-uns croyent que c'est le lieu célébre où Milon tua Claudius. * Maty, *Dict. Geogr.*

BAUD (Pierre le) Aumônier de la Reine Anne de Bretagne, femme des Rois Charles VIII. & Louis XII, & Doyen de Saint-Tugal de Laval, naquit en Bretagne d'une famille qui étoit sortie par bâtardise de celle de Châteaugirond. Un Seigneur de cette maison l'engagea à travailler à l'Histoire de Bretagne, & la Reine Anne lui fit expédier des lettres pour avoir communication de tous les titres des Chapitres & des Abbaies, des Communautez & des Archives du païs. Cet Ouvrage ne parut qu'en 1638, *in folio* à Paris, & l'on en pense encore diversement. Le P. D. Guy Lobineau, qui a donné au public une Histoire de Bretagne, qui l'emporte sur toutes les autres, pretend que le Baud mérite beaucoup de louanges: il lui trouve du discernement, ce que M. l'Abbé de Vertot ne veut pas reconnoître: & il semble en effet, que c'est un peu trop dire. Bertrand d'Argentré, qui a donné aussi une Histoire de Bretagne, avoit traduit en Latin celle de le Baud, mais cette Version n'est pas publique. * Le Long, *Biblioth. Histor. de France.*

* BAUDART (Guillaume) naquit en 1565, à Deinse dans les Païs-Bas en Flandre, de parens Protestans, qui se voyant obligez par la persécution de quitter leur patrie, se retirérent d'abord à Cologne avec leurs enfans, & ensuite à Emden, où ayant été instruit plus à fonds des points capitaux de la Religion Réformée, & ayant aquis la connoissance de la Langue Latine, il tourna toutes ses études du côté de la Théologie dans laquelle il fit de merveilleux progrès, aussi bien que dans les Langues Gréque & Hebraïque. Sa capacité le fit appeller pour Ministre à Sneek dans la Frise, & ensuite à Zutphen, où il se fit aimer de tout le monde. Il y exerça le ministére pendant 36 ans, édifia son troupeau par sa doctrine & par ses moeurs, & s'aquit une gloire immortelle. Il mourut dans le mois de decembre de l'année 1640, en même tems que Sébastien Damman son Collégue & son intime ami. Les livres qu'il nous a laissez sont presque tous écrits en Flamand. Il a rassemblé en deux volumes *in folio* ce qui etoit arrivé de plus mémorable dans l'Eglise & dans le Monde depuis l'an 1603 jusques à l'an 1624. Il a donné au public un livre, qui n'a de Latin que le titre de *Apophtegmata Christiana*. Ce livre qui a paru *in quarto*, fut en 1657 réimprimé à Amsterdam pour la dix-septiéme fois. Il mit aussi au jour le *Reveille-matin des Païs-Bas*, *la Vie de la Reine Elizabeth*. Celui qui a pour titre *Polemographia Belgica*, contient 299 tailles-douces qui répresentent les guerres des Provinces-Unies contre les Espagnols, & qui sont accompagnées chacune de quatre vers Latins. A cause de la grande connoissance qu'il avoit des Langues, le Synode de Dordrecht lui donna aussi bien qu'à d'autres Savans la commission de travailler à une nouvelle Version de la Bible. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* J. Lomeieri, *Dies Geniales*, *tome* 2. *Dissert.* 1.

BAUDE DE LA CARRIÉRE. *Cherchez* CARRIÉRE.

BAUDÉLE. *Cherchez* BAUDILLE.

* BAUDELOT DE DAIRVAL (Charles César) naquit à Paris le 20 nov. 1648, de *Jacques Baudelot* Commissaire au Chatelet, & de Marguerite Hallé. Il fit ses études à Beauvais & à Paris. Ses premieres vues furent pour la Médecine, mais des raisons de famille l'obligérent à s'appliquer à l'étude du Droit. Il se

fu

fit recevoir Avocat, suivit le Barreau, & plaida même avec quelque distinction. Un procès où sa mére étoit interessée, ayant été porté au Parlement de Dijon, il fut obligé d'aller l'instruire & le solliciter. Là pour se delasser des fatigues de la procedure, il parcourut les Bibliothéques & les cabinets, & ces seulement produisit bientôt en lui une passion vive pour les Antiquitez. Il acheta alors un petit cabinet de livres, de figures & de médailles qui étoit à vendre à Dijon, & à son retour à Paris, ce cabinet devint le seul objet de ses soins. Il lui sacrifia tous les avantages du Palais, & il n'eut plus d'attention que pour ces debris de la savante Antiquité. La réputation qu'il s'acquit par son livre *de l'Utilité des Voyages*, publié pour la premiére fois en 1686, le mit en liaison avec les plus célébres Antiquaires d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne, & lui procura, lorsqu'il y pensoit le moins, des lettres d'association à l'Académie des *Ricovrati* de Padoue. Il se fit dans la suite peu de découvertes en Antiquitez, où il ne fût mêlé, & comme obligé de dire son sentiment. Madame, prevenue en faveur de son habileté, confia à ses soins son precieux cabinet de medailles d'or & de pierres gravées; & l'Academie des Inscriptions le choisit en 1705, pour être un de ses Membres. On peut juger de sa passion pour les Antiquitez par le fait suivant. M. de Nointel avoit rapporté de Constantinople deux marbres hauts d'environ cinq piez, chargez d'inscriptions, & dont l'un qui avoit plus de deux mille ans, contenoit les noms des Officiers & des principaux soldats que les Atheniens perdirent en une même année dans cinq expéditions differentes. De M. de Nointel ces marbres passérent avec plusieurs autres à M. Thévenot, Garde de la Bibliothéque du Roi de France, qui les plaça dans une petite maison de Campagne qu'il avoit au village d'Issy. Après la mort de M. Thevenot, M. Baudelot y alla, & trouva heureusement ses héritiers de mauvaise humeur contre ces masses de pierre qui remplissoient une sale basse. Il leur proposa de les vendre, les acheta & ne les perdit point de vue. Sa joye lui prêta ce jour-là des forces extraordinaires pour les charger presque seul sur la premiére voiture qu'on trouva, & les conduire pas à pas jusqu'au Fauxbourg Saint-Marceau où il demeuroit. Il donna la même attention à leur transport, quand il alla loger dans le Fauxbourg Saint-Germain; mais il eut bien plus d'inquiétude. En attendant qu'il pût les placer dans son appartement, il les avoit rangez de son mieux dans la Cour. Cette décoration déplut à une jeune Dame qui occupoit le premier étage & le rez-de-chaussée de cette maison. Pour engager M. Baudelot à l'en délivrer, elle affecta un jour de faire arrêter des Boueux qui passoient, & de leur demander combien ils vouloient pour emporter ces decombres. On ne manqua pas de le dire le soir même à M. Baudelot quand il rentra chez lui. Il trémit au récit d'une si noire conspiration, & quelque tard qu'il fût, il ne se donna point de repos que ces restes infortunez de la Grece, ne fussent en sureté dans son propre appartement. Il mourut d'une hydropisie de poitrine le 27 juin 1722, dans la 74 année de son age. Il a laissé à l'Academie des Inscriptions ce qu'il avoit de plus cher, ses livres, ses médailles, ses bronzes & ses marbres antiques. C'étoit un homme dont la candeur egaloit l'érudition, affable, doux, modeste, bienfaisant, en un mot parfaitement honnête homme. Outre le livre dont nous avons déja parlé, on a encore de lui, *Lettre au Pére Chamillard sur quatre médailles*; *Réponse à M. Galland*; *Histoire de Ptolémée Aulétes*; *Lettre à M. Lister de la Société Royale de Londres*; *Panégyrique de Louis le Grand*, par Mezzabarba, *traduit du Latin en François* par M. Baudelot; *Portraits d'hommes & de femmes illustres*; *Explication d'une pierre gravée, du Cabinet de M. le Comte de Pontchartrain*; *Fete d'Athenes representée sur une cornaline antique du cabinet du Roi de France*; *Lettre sur le prétendu Solon des pierres gravées*, &c. * Le P. Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *tome 4. p. 272. & suiv.*

B A U D E M O N, troisiéme Abbé de Saint-Pierre du Mont-Blandin, qui est un monastére de l'Ordre de saint Benoit de Gand, qui vivoit dans le septiéme siécle, vers l'an 658, se trouva à la mort de saint Amand, dont il écrivit le testament. On croit qu'il composa le premier livre de la Vie du même Saint, que Milon continua. C'est cette même Vie que nous avons au troisiéme jour de février dans les Recueils des Vies des Saints de Surius & de Bollandus. * Vossius, *de Hist. Lat.* Valére André, *Topogr. Belgica*, p. 42. Miræus, *in Auctar. de Script. Eccles.* Sandere. Surius. Bollandus, &c.

* **B A U D E R O N** (Brice) Médecin François, natif de Parei dans le Comté de Charolois, a fleuri vers la fin du XVI siecle, & au commencement du XVII. Il travailla avec beaucoup de succès à la composition des médicamens, & il publia une Pharmacopée qui s'est aquis une tres grande autorité. Elle est en François. Il s'établit à Macon & y pratiqua assez long tems la Medecine. C'est de ce lieu-là qu'il date la préface d'un livre Latin qu'il fit imprimer à Paris l'an 1620, & dans laquelle il nous apprend qu'il avoit 80 ans, & qu'il pratiquoit la Médecine depuis 50. Il n'etoit plus en vie l'an 1623. * Bayle, *Dict. Crit.*

* **B A U D E S S O N** (Nicolas) de Troyes en Champagne, Peintre, excelloit à peindre des fleurs. * Felibien, *tome 4. Entretien X. sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, p. 396.

B A U D E T (Guy) Chanoine de Paris, Evêque de Langres & Chancelier de France, exerçoit cette charge en mars 1334, & le 27 décembre 1336. Il assista au traité fait entre le Roi Philippe de Valois, & Alfonse de Castille. Le 16 fevrier suivant, il fut elu pour assister à quelques assemblées consistoriales du Vatican; & l'année suivante il fut present au traité de mariage de Charles de Blois & de Jeanne de Bretagne. Le Roi à sa consideration fit de grands biens à l'église de Langres en août 1337, & l'employa à faire entre lui & le Comte de Hainaut un accord, que ce Monarque ratifia le 28 decembre 1337. Il mourut peu après. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.*

B A U D I C E A. *Voyez* **B A U D I S E A.**

B A U D I E R (Michel) Gentilhomme de Languedoc, qui vivoit sous le régne de Louis XIII, étoit un Auteur assez fecond & laborieux, & publia quelques livres d'Histoire, dont voici les titres, *L'Histoire du Serrail*, *celle de la Religion des Turcs*; *celle de la Cour du Roi de la Chine*; *la Vie du Cardinal Ximenez*; *la Vie du Cardinal d'Amboise*; *la Vie du Marechal de Thoyras*; *l'Histoire du Ministere de Romieu*; *le Soldat Piémontois, racontant du camp de Turin, ce qui s'est passé en la campagne d'Italie de l'année 1640.* * Bayle, *Diction. Critiq.*

B A U D I L L E (saint) ou **B A U D E L L E**, Martyr de Nîmes, étoit constamment reconnu pour tel dans l'eglise de France, du tems de saint Grégoire de *Tours*. Mais les Actes qui en parlent, sont supposez, & tellement pleins de fautes, qu'on n'y peut ajoûter aucune foi. * S. Grégoire de Tours, *l. 1. de Gloria Martyrum*, c. 78. *Acta apud* Papebroch. Baillet, *Vies des Saints*, 20. *Mai.* On ne sait pas même le tems de son martyre.

* **B A U D I S** ou **B A U D I T Z**, noble famille de Silésie dans le Duché de Lignitz. Elle a produit entre autres grands personnages Wolf Henri qui suit.

* **B A U D I S** (Wolf Henri de) entra au service de Danemark dans le commencement de la guerre de trente années, & fut Colonel en 1625. Après la paix de Lubek il fut Général Major dans les troupes de Suéde. En 1630, il causa beaucoup de dommage aux Impériaux près de Pyritz; & en 1631, il combattit avec beaucoup de valeur à la bataille de Werben où il se trouva en qualité de Lieutenant Général. En 1632, le Roi de Suéde l'envoya à Copenhague pour y traiter d'une conférence entre les Princes Protestans: mais cela n'eut point de suite. Ensuite il fut fait Veld-Maréchal. Il prit plusieurs places dans le païs de Cologne, abandonna Andernach au pillage, & surprit les Espagnols près de Nimégue. En 1633, il fit lever le siége d'Andernach que les Espagnols assiégeoient. Enfin il quitta le parti de Suéde, prétendant qu'on lui refusoit la récompense que ses services méritoient. En 1635, il servit l'Electeur de Saxe en qualité de General Veld-Marechal, & fut battu près de Domitz. En 1636, il assiégea Magdebourg, & ayant été blessé à la hanche, il se retira du service. Depuis ce tems-là le Roi de Pologne l'employa en plusieurs ambassades auprès du Roi de Danemark. Il mourut vers l'an 1650. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf. Chemnitz.

* **B A U D I S** (Gustave Adolphe) fils du précédent a servi contre les Suédois en qualité de General Major dans les troupes de Danemark. Il fut Gouverneur d'Oldenbourg en 1715, & Président de Jever. Au commencement du XVIII siécle, un autre du même nom de Baudis, General de Cavalerie sous le Roi de Pologne a donné des preuves de sa valeur en Pologne, en Pomeranie, en Holstein & dans les Pais-Bas. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Grosser Laus. Hist. p. 5. p. 28.*

B A U D I S E A, V A U D I S E A, ou **V O D I S E A** Réine de la Grande Bretagne, étant fort irritée contre les Romains, à cause de leur orgueil & de leur avarice, fit périr soixante & dix mille hommes, ou Romains, ou de leurs associez; mais ayant été vaincue par Suétone, elle fut empoisonnée l'an 62 de Jesus Christ. * Camden.

B A U D I S I U S (André) de Breslaw en Silésie, né le troisiéme juin 1557. Dès la plus tendre jeunesse on remarqua en lui d'heureuses dispositions pour l'étude. Son pére l'envoya à Wittemberg pour se perfectionner dans les Sciences, & il y resta jusqu'à l'an 1578. Il parcourut les plus célébres Académies de l'Allemagne, où il apprit pendant cinq ans la Théologie, & y reçut le degré de Docteur en Théologie. En 1583, il revint dans son païs, où en qualité de Ministre, il fut chargé, de la conduite de plusieurs Eglises Lutheriennes. En 1584 il se maria. On lui donna plusieurs postes considerables, dans lesquels il se distingua par sa science & par sa probité, & mourut le troisiéme janvier de l'an 1615, âgé de 57 ans passez. *Voyez* la Vie écrite par Melchior Adam, parmi celles des Théologiens d'Allemagne.

B A U D I T Z, famille. *Voyez* **B A U D I S.**

B A U D I U S (Dominique) savant Jurisconsulte, & Professeur en Eloquence à Leyde, né à Lille en Flandre, le huitiéme avril 1561, d'un pere qui avoit même nom que lui, & *de Marie* Hiems, etudia à Aix-la-Chapelle, où ses parens, qui faisoient profession de la Religion Réformée, s'etoient retirez dans le tems que le Duc d'Albe étoit Gouverneur du Païs-Bas. Baudius continua depuis ses etudes à Leyde, à Genéve & ailleurs; & étant revenu dans la premiere de ces villes, il y apprit le Droit sous Hugues Doneau, & reçut les honneurs du doctorat le premier juin de l'an 1585. Quelques-tems après il suivit les Ambassadeurs que les Etats envoyoient à Elisabeth Reine d'Angleterre. Depuis étant revenu en Hollande, il y fut Avocat à la Haye en 1587. Mais comme cet emploi ne l'occupoit pas assez, il resolut de faire un voyage en France, & il y demeura dix ans entiers à Paris consideré de tous les gens de Lettres. Le premier Président de Harlay, qui étoit un de ceux que Baudius voyoit le plus assiduement, l'engagea à accompagner son fils Christophle de Harlay, que le Roi Henri *le Grand* envoyoit Ambassadeur en Angleterre. Depuis il se retira à Leyde, où il fut nommé Professeur en Eloquence l'an 1611. Il y enseigna le Droit, & y mourut le 22 août de l'année 1613, âgé de 52 ans. Il eut quelques chagrins sur la fin de sa vie, pour s'être mêlé de publier des harangues, dans lesquelles il conseilloit aux Etats la trêve avec l'Espagne. Ses mœurs n'étoient pas des mieux réglées; & le vin, aussi bien que les femmes, ont souvent terni sa réputation. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Poesies Latines, des Harangues, & des Epitres, recueillies par ses amis après sa mort; *Momenta civilis sapientiæ*, en vers iambes; *De induciis Belli Belgici*; *Commentariolus de Fœnore*, &c.

☞ Quoique les Poesies de Baudius ne vaillent point ses lettres, elles ne laissent pas d'être assez considérées. Il y en a de diverses espéces & sur divers sujets. On trouve qu'il a mieux réussi dans ses *Iambes*, que dans ses *Odes*, ses *Elégies*, & ses pieces *Epiques*; qu'il est grave & nombreux, sur tout dans ses Comiques, & que ses sentimens y sont plus beaux qu'ailleurs. On a recueilli ses Poemes

en un corps, & on les a imprimées pour la première fois à Leyde en 1607, puis à Amsterdam, & ailleurs; mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroise Spinola, ne parut qu'en l'an 1609, *in 4.* à Leyde. Jean de Wouwer lui consacra cet éloge funèbre,

Vultus & ora finxerit artifex manus
Sculptoris, at mens indolesque pectoris,
Et illa vox, sermone mollior fluens,
Miranda cunctis, æmulanda nemini,
Nec exprimi colore, nec cælo potest.
Monumenta laudis, ingenique pignora,
Quæ sæcula sacrabit, ac nepotibus
Legenda linquet, (si qua fortibus fui
Spes est, & altas respicis mentes honor
Perennitatis in lavarno) ferent
Illustre nomen, donec in terris erit
Qui Litteras amabit & probos colet.

* Valère André, *Biblioth. Belgica*, p. 192. Joannes Meursius, *Athen. Batav.* Melchior Adam, *in Vit. German. Phil. &c.* Freher, *Theatr. Viror. eruditione clarorum.* Bayle, *Dict. Critique.* Olaus Borrichius, *Dissertat. de Poet. Latin. pag.* 192. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes, tome* 5. *& tome* 4. *partie* 1. *p.* 484. *de l'édit. d'Amsterdam*, 1725.

B A U D O I N (Jean) naquit à Pradelle en Vivarais. Sa jeunesse se passa à faire les études ordinaires, & ensuite à voyager. Il vint après à Paris, & après avoir été Lecteur de la Reine Marguerite, il se mit au service du Maréchal de Marillac. Sa principale occupation étoit de faire des livres, pour l'aider à subsister. Comme il travailloit *famé non famæ*, il ne se donnoit pas le tems nécessaire pour donner à ses Ouvrages la perfection qu'il auroit pu leur donner. En 1623, il fit par ordre de la Reine Marie de Medicis un voyage en Angleterre, pour traduire l'Arcadie de la Comtesse de Pembrock. Il fut aidé dans ce travail, à ce qu'on prétend, par une Demoiselle Françoise qui étoit depuis longtems en ce pais-là, & qu'il épousa depuis. Il savoit l'Italien, l'Espagnol & l'Anglois, & il a traduit plusieurs Ouvrages de ces Langues. Il est vrai que plusieurs de ces traductions ne lui ont gueres couté, puisque lorsqu'il étoit pressé, il ne faisoit que retoucher celles que l'on avoit faites avant lui, & changer les expressions & les tours qui n'étoient plus à la mode, sans recourir à l'Original. Il fut admis à l'Academie Françoise dès ses premiers commencemens, & avant qu'elle fût établie par un Edit du Roi en 1635. Il mourut à Paris l'an 1650, âgé, selon M. Pellisson de plus de 60 ans. Il étoit de petite taille, & avoit le poil chatain & le teint vif. Il a traduit en François Dion Cassius; Suetone; Lucien; Velleius Paterculus; Salluste; Corneille; *les Fables d'Esope*; *les Fables de* Philelphe; *Les Homelies du Bréviaire*; *les Aphorismes de Droit de* François Bacon; *la Mythologie de* Noel le Comte, connu sous le nom de *Natalis Comes*; le livre intitulé *Vindiciæ Gallicæ adversus Alexandrum Patricium Armachanum*; *Traitez moraux & philosophiques de* Seneque; *les Lettres de* l'Abbé Suger; *deux Avertissemens de* Vincent de Lérins. On a de lui les Traductions suivantes d'Ouvrages Italiens, *La Metamorphose du Vertueux* de Laurent Selva; *Discours moraux sur les sept Pseaumes Penitentiels*, du P. Innocent Cibo-Ghisi; *Histoire de la rebellion des Rochelois par* Sainte Marthe l'aîné; *Histoire des Vents par* Fr. Bacon; *Pratique pour bien prêcher du* P. Jules Mazarini Jésuite, *la Cité de Dieu incarné*, de Vincentio Gilberto Themin; *la Jérusalem délivrée du* Tasse; *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem de* Giacomo Bosio; *les Vies des Saints & des Saintes de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem par* le même; *Histoire Apologetique d'Abdas Roi de Perse par* Pierre de la Vallée; *Sermons Theologiques & Moraux sur les Evangiles de toutes les solemnitez de Notre Seigneur & des Saints de l'année par* Hippolite Chizzola Chanoine Regulier de Latran; *Histoire Negropontique, ou les Amours d'Alexandre Castriot & de la belle Greque par* Octavio Finelli; *Les Morales du* Tasse; & quelques autres Traitez du même Auteur; *Histoire des Guerres civiles de France par* Davila; *la Crétidée de* Manzini; *Negociations ou Lettres d'affaires ecclesiastiques & politiques.* Ses Traductions Espagnoles sont, *la Lice Chrétienne ou l'Amphithéatre de la Vie & de la Mort par* Pierre d'Ona Evêque de Gaete; *Nouvelles morales par* D. Diego Agreda; *Histoire des Yncas Rois du Pérou par* Garcilasso de la Véga; *Lindamire, Histoire Indienne*; *l'Homme dans la Lune*; *Histoire des Guerres civiles des Espagnols dans les Indes par* l'Ynca Garcilasso de la Vega. Il a aussi traduit d'Anglois en François les piéces qui suivent, *l'Arcadie de la Comtesse de Pembrock par* le Chevalier Sidney, & plusieurs Ouvrages de François Bacon. Outre les Traductions il est aussi Auteur des piéces suivantes, *l'Entrée du Duc de Pastrane à Paris le* 13 *août* 1612; *Discours d'un fidèle François sur la Majorité du Roi*; *Diversitez historiques*; *les Aventures de la Cour de Perse en sept journées*; *Emblemes avec des Discours moraux*; *les saintes Métamorphoses, ou les changemens miraculeux de quelques grands Saints*; *les Pénitentes illustres*; *le Prince parfait.* * Le P. Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, tome* 4. *p.* 200. *& suiv.*

B A U D O S E, *Baudosa*, espéce d'instrument de musique à plusieurs cordes, dont Aymeri de Peyrat, Abbé de Moissac, fait mention dans la Vie de Charlemagne, qui est un manuscrit, au numero 1343 de la Bibliothéque du Roi de France. L'on trouve dans cette Vie, écrite en Latin, quelques vers rimez, qui sont dans un style assez particulier, la description d'un concert de plusieurs instrumens de musique. Voici quelques-uns de ces vers,

Quidam Baudosam concordabant
Plurimas cordas cumulantes,
Quidam triplices cornu tanabant,
Quadam foramina includentes;
Quidam choros consonantes,
Duplicem chordam perstrudentes;
Quidam taborelis rustitabant,
Grossum sonum pramittentes.
Quidam cabreta vasconizabant,
Levis pedibus persaltantes.
Quidam lyram & cithiam properabant;
Alias tactu præcedentes.
Quidam harpam alte pulsabant
Prolixas Virgulas sic gerentes.
Quidam rebecam arcuabant
Muliebrem vocem confingentes, &c.

* Charles du Cange, *Glossar.*

B A U D O T D E J U I L L Y (Nicolas) natif de Vendôme, où son pere étoit Receveur des Tailles, & établi à Sarlat, est auteur de quelques Ouvrages historiques, écrits avec beaucoup d'art & de méthode. Le premier est l'Histoire de Catherine de France, Reine d'Angleterre, qu'il publia en 1696, étant encore jeune. Quoique tout y soit vrai dans les principaux évenemens, & que la bienséance y soit observée exactement, l'Auteur a avoué depuis, qu'il ne pretendoit pas se faire honneur de cet Ouvrage. *Germaine de Foix*, Nouvelle Historique, qui parut en 1701, & *l'Histoire Secrette du Connétable de Bourbon*, imprimée dès l'an 1696, sont à peu près du même genre; mais il y en a d'autres de lui plus solides, comme *l'Histoire de la Conquête d'Angleterre, par Guillaume Duc de Normandie*; *l'Histoire de Philippe Auguste, & celle de Charles VII.* L'Ordre & le style en font le principal mérite; l'Auteur n'avoit consulté que les livres imprimez: on a encore de lui *l'Histoire des Hommes illustres*, tirez de Brantôme.

B A U D O U I N, Archevêque de Cantorbéri. *Cherchez* B A L D W I N.

* B A U D O U I N, Archevêque de Tréves, fils de Henri Blondel II. Comte de Luxembourg & frere de l'Empereur Henri VII, naquit en 1275. A peine eut-il atteint l'age de trois ans qu'il perdu son pere, & fut élevé sous les yeux & par les soins de sa mére Béatrix qui le fit étudier, jusqu'à ce qu'ayant treize ans il fût capable d'être envoyé à Paris, pour y apprendre la Philosophie & sur tout les Mathematiques & la Physique. Après avoir donné cinq ans à cette étude, la guerre survenue entre la France & la Flandre, l'empêcha de pousser plus loin ses études: mais il les reprit au bout de deux ans, & étudia en Droit. Dans ce tems-là, il reçut nouvelle de Paris qu'il avoit été élu Archevêque de Tréves, & que comme il n'avoit encore que 23 ans, le Pape lui avoit donné dispense d'âge. Alors il alla avec ses freres Henri & Walram, vers le Pape Clément I. qui étoit à Poitiers & qui l'installa de sa main. Il partit ensuite en hate pour Treves où il fit son entrée, accompagné de ses freres, de sa mère & de sa sœur, & reçut l'hommage de la Noblesse, des villes & du Senat. Les Bourgeois de Treves lui ayant refusé l'hommage, on en seroit de part & d'autre venu aux armes, si Walram, frére de Baudouin n'eût trouvé moyen d'accommoder l'affaire. En 1309, son frére Henri fut élu Empereur. Ce Prince a la considération de Baudouin, fit à la ville & à l'Archevêché de Treves présent de plusieurs places, & lui accorda des privilèges considérables. En 1310, l'Empereur Henri se mit en marche pour aller en Italie, & fut accompagné de Baudouin & de son monde. Trois ans après il fut envoyé en Allemagne avec une flotte de vaisseaux Genois, pour aller faire de nouvelles levées. Mais l'Empereur étant venu à mourir en Italie, Baudouin assiste de Pierre Archevêque de Mayence élut pour Empereur Louis de Baviére & ils le couronnérent à Aix la Chapelle au mois de novembre: mais Henri Archevêque de Cologne, élut Frederic d'Autriche & le couronna à Bonne. Cette division causa bientôt après une guerre qui fut cependant assoupie. Dans la suite Baudouin donna du secours à son neveu Jean Roi de Bohéme, & se declara pour l'Empereur Louis contre son Compétiteur. L'Empereur en temoigna sa reconnoissance à l'Eglise de Treves. En 1320, Pierre Archevêque de Mayence étant mort, Baudouin fut élu à sa place, mais il ne l'accepta pas. L'année suivante il eut guerre contre les Comtes de Spanheim & de Welterbourg & il les fit rentrer tous les deux dans leur devoir. Il eut encore du bonheur dans quelques autres entreprises, & augmenta son Etat de plusieurs places. Mais en 1328, Laurette veuve du Comte de Spanheim le fit prisonnier près de la Moselle, l'enferma dans le chateau de Starkenberg & l'y détint jusques à ce qu'il eut payé trente mille livres de rançon. La même année, Mathias Archevêque de Mayence étant mort, on sollicita de nouveau Baudouin, à remplir ce siége, mais il le refusa comme la premiere fois, se contentant de se charger pendant trois ans de l'administration des affaires du Diocese, qu'il remit au bout de ce tems-là entre les mains de Henri de Virnebourg. On lui présenta aussi les Evêchez de Worms & de Spire, mais il ne voulut point les accepter. En 1331, il appaisa un trouble qui s'éleva dans l'Abbaïe de Fulde. L'année d'après, il obtint de l'Empereur Louis pour son Diocése, non seulement la confirmation des anciens privilèges, mais aussi de nouvelles immunitez. En 1333, il eut avec Rodolphe Duc de Lorraine quelque démêlé qui fut terminé avec le tems. En 1335, il vint au secours de la ville d'Erfurt contre Fréderic Marquis de Misnie & Comte de Hohenstein: & comme cette ville refusoit de se soumettre à lui, il la fit rentrer dans l'obeissance en l'assiégeant, & lui fit outre cela payer une grosse amende. Dans la suite il s'occupa des affaires ecclésiastiques, & tint un synode à Treves, pour travailler à la réformation des mœurs du Clergé. Il promit pour une certaine somme d'argent à Edouard Roi d'Angleterre de lui donner du secours contre Philippe Roi de France, & rendit ses forces si redoutable qu'en 1341 Philippe fit alliance avec lui. Cette même année-là Baudouin assembla un second Synode dans Treves. Lorsque Charles IV. son neveu fut élu Empereur, il se l'ajoignit comme Tuteur de l'Empire. Enfin après avoir assisté à une Diéte qui se tint à Mayence, & qu'il eut encore fait plusieurs choses mémorables, il passa le dernier tems de sa vie dans la solitude, pour s'y occuper des soins de son salut, & mourut en 1354, le 14 janvier. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* P. Heuterus, *in Burgund. Hist. Annal.* Meierus, *ad ann.*

1288 & 1308. Hocsem. *in Tinebaldo*, *tome 2. Leod. Epist.* Dubravius, l. 10. Trithême, *Chron. Spanh. ad ann.* 1334. Pamprius, *in Phil.* 8. 4. *Annal.* Browert, *Annal. Trever.* l. 17. *tome 2.*

BAUDOUIN D'AVENES, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'Avênes dans le Hainaut, vivoit sur la fin du XIII siécle, vers l'an 1289 : car c'est en cette année que finit sa Chronique, qui commence par Charles de France, Duc de Lorraine, fils de Louis IV. dit d'*Outre-mer*, & frere de Lothaire. Nous avons cette Chronique en Latin & en François. La derniére est plus ample, ce qui fait croire que Baudouin ne l'a pas écrite en cette Langue. C'est de cette Chronique qu'Enguerrand *le Grand*, Sire de Couci, fit tirer une généalogie de la famille de Couci & de Dreux, sous le titre de *Lignage de Couci & de Dreux*. * Miræus, *in Auct. de Script. Eccles.* Valere André, *Biblioth. Belgica*. Du Chêne, *Geneal. de Luxemb.*

BAUDOUIN, Chanoine Régulier de *Ninove*, Ordre de Prémontré en Flandre, étoit un homme laborieux, qui dressa, dans le XIII siécle, une Chronique, depuis la naissance de J. C. jusques en 1293. Il avoit une grande connoissance des anciens Chroniqueurs qui l'avoient précedé; mais souvent, faute de critique, il a adopté les opinions les moins sures, & la Chronologie la moins exacte pour les tems reculez. Il a bien mieux reussi dans les narrations des événemens de son païs. M. Du Chêne le cite, & le prend souvent pour guide dans ses histoires des Maisons de *Gand* de *Guines*, & de *Flandre*. Jusqu'ici on n'avoit de cet Auteur que quelques lambeaux imprimez. Le P. Blanpain, Chanoine Prémontré d'Estival, l'a fait imprimer tout entier sur le manuscrit de Ninove en 1729, & l'a orné de Notes. C'est un jeune Prémontré qui fait honneur aux Ouvrages de son jeune confrere, qui mourut n'étant encore que Diacre. * Vossius, de *Hist. Latinis* l. 2. c. 60. Miræus & Valere André, *Biblioth. Belgica*, parlent de Baudouin avec eloge.

BAUDOUIN DE PADERBORN, connu sous le nom de *Baldewinus Parochus*, parce qu'il étoit Curé de Padesborn, vivoit vers l'an 1418, & composa une Histoire Universelle, qu'il finit en cette même année. * Vossius, *de Hist. Lat.* l. 2. Gesner Possevin. &c.

BAUDOUIN (Benôit) natif d'Amiens, fils d'un Cordonnier, & Cordonnier lui-même dans la boutique de son pere, étoit un tres-habile Théologien. Il a fait entre autres Ouvrages un savant Traité *de Calceo antiquo & mystico*, pour faire honneur à son premier metier, comme il le declare dans ce livre.

BAUDOUIN (François) en Latin *Balduinus*, Jurisconsulte, né à Arras le premier janvier 1520, d'*Antoine* Baudouin ou Baudouin, Conseiller & premier Avocat du Roi, apprit les Lettres Greques & Latines à Louvain, & s'attacha à la Jurisprudence. Etant encore jeune, il passa quelque tems à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, en la compagnie du Marquis de Bergoptom. On dit qu'un soir s'étant arrêté assez tard dans la chambre de ce Prince, & ayant extrêmement soif, il but effrontement le vin qu'on avoit préparé pour l'Empereur, qui admira cette hardiesse. Depuis, François Baudouin vint en France, & lia un commerce étroit avec Cujas, Budé, Baif, Charles du Moulin, & plusieurs grands hommes de son tems. Il enseigna sept ans le Droit à Bourges; & depuis 1548, jusqu'en 1555, étant allé en Allemagne, il enseigna encore à Strasbourg, à Heidelberg & ailleurs. Il avoit fait un autre voyage en Allemagne, avant que de professer le Droit à Bourges; & avoit eu la curiosité d'y voir Calvin & les autres Chefs des Protestans. On dit même qu'il avoit eu du penchant pour leur parti; mais que la lecture d'un Ouvrage de George Cassander l'empêcha d'y entrer. Il avoit cependant fait amitié avec Calvin; mais l'esprit aigre & violent de cet homme ne plaisoit pas à Baudouin, qui s'accommodoit mieux de Bucer & de Melanchthon, plus doux & plus honnêtes. Cependant Calvin le craignoit parce qu'il étoit persuadé du savoir & de l'eloquence de ce personnage, dont il avoit experimenté la force dans quelques disputes particulieres. Ainsi leur amitie dégenera en haine, & leur rupture souleva contre Baudouin tous ceux du parti de Calvin. Il s'efforcerent sur tout de le decrier, parce qu'il avoit apporté dans le Royaume le livre de George Cassander, qui ne leur étoit pas favorable. On crut même qu'il en étoit l'Auteur, parce que Cassander n'avoit pas mis son nom à la premiere édition; & Calvin lui répondit avec sa bile ordinaire. Les Calvinistes haissoient encore Baudouin, par ce qu'ils le voyoient dans les bonnes graces du Cardinal de Lorraine, leur plus grand adversaire, & qu'ils s'imaginoient qu'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, qui l'avoit rappellé en France, & pris auprès de lui, ne les avoit abandonnez qu'à sa sollicitation. Il est vrai que ce Roi, qui aimoit Baudouin, reçut de bonne grace le *Livre de l'Institution de l'Histoire* qu'il lui dédia: outre qu'il lui donna la conduite d'un fils *naturel* qu'il avoit, nommé *Charles*, mort Archevêque de Rouen, & qu'il l'envoya à Trente, pour être son Orateur au Concile. Il étoit en cette ville, lorsque le Roi de Navarre fut tué au siege de Rouen en 1562. Cette mort ruina la fortune & les espérances de Baudouin, qu'on appella dans l'Université de Douay, puis à Besançon; d'où il revint à Paris. Comme la publication de divers Ouvrages lui avoit déja acquis une grande reputation, il fut tres-consideré en France & en Allemagne; & l'on assure que lorsqu'il enseignoit à Paris, l'on voyoit tres-souvent parmi ses auditeurs des Evêques, des Conseillers des Cours souveraines, des Chevaliers de l'Ordre, & d'autres personnes de qualité & de savoir. On en parla si avantageusement au Roi Henri III. qui étoit alors Roi de Pologne, que ce Prince le fit venir d'Angers, où il enseignoit depuis trois ans, & le fit Conseiller d'Etat. Il se disposoit à suivre ce Prince en Pologne, lorsqu'il fut emporté d'une fiévre chaude le onziéme novembre 1572, âgé de 53 ans. Il fut assisté à la mort par le P. Maldonat Jésuite & rendit les derniers soupirs dans le College d'Arras à Paris, entre les bras de Catherine Bithon sa femme, & d'une fille unique qu'il avoit eue de ce mariage, lorsqu'il enseignoit à Heidelberg. Son corps fut enterré dans le cloître des Religieux Trinitaires, dits *Mathurins*, par les soins de Papyre Masson, qui composa son éloge. Jean d'Aurat lui fit aussi un éloge funébre en vers. Nous avons plusieurs Ouvrages du droit Civil qu'il a composez, comme *Leges de Re Rustica*; *Novella Constitutio prima*; *De hæredibus & lege Falcidia*; *Prolegomena de Jure Civili*; *Commentarii in lib. IV. Instit. Commentarii ad leges Romuli & XII. Tabularum*, &c. Il publia encore d'autres livres d'Histoire, de Theologie & de Controverse. Il faut mettre en ce rang les prefaces & les Notes sur Optat, & l'Histoire de la Conference de Carthage, la Preface & les Notes sur l'Histoire de la persecution des Vandales, de Victor de Vite; ses trois Defenses contre Calvin & Beze; & une Information écrite en François sur la reforme de l'Eglise; avec une Apologie contre celui qui s'étoit opposé à cette réformation, sous le nom d'un Prince François. On publia à Strasbourg en 1556 un libelle sous ce titre, *Reponse des Jurisconsultes Chretiens contre Duaren, touchant les Monasteres & les Benéfices*; mais il désavoua cet Ouvrage. Baudouin écrivoit avec autant de pureté & d'élegance que de facilité. Il étoit tres-savant, non seulement dans la Jurisprudence, qu'il a commencé à traiter avec noblesse; mais encore dans l'Antiquité Ecclésiastique. Les Auteurs Protestans l'accusent d'avoir embrassé quatre fois leur Religion, & d'être retourné autant de fois à celle de ses péres. * Papyre Masson, *in Elog.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* l. 2. Sponde, *in Ann. A. C.* 1564. *n.* 25. & 26. & 1575. *n.* 17. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* De Thou, *Hist* l. 53. Miræus, *in Elog. Belg.* & *de Script. secul. XVI.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 221. & *suiv.* &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVI siécle.*

* **BAUDOUIN** (Balthazar) habile Théologien, & fort versé dans la connoissance de tous les differens qui divisoient alors les Theologiens, a écrit un livre qui a pour titre, *Papa & Papatus proprio gladio jugulatus*, imprimé en 1630. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* **BAUDOUIN** (Christophle Adolphe) eut beaucoup de pénétration & de vivacité d'esprit, & fut grand Mathematicien & grand Astronome. Il a écrit un livre qui a pour titre, *Aurum auro Hermeticum*, imprimé en 1675. * Les mêmes.

* **BAUDOUIN** (Jerôme) habile Philosophe, & grand partisan de la doctrine d'Aristote, a publié à Venise un livre qui a pour titre, *Aurea Expositio in libros aliquot Physicus Aristotelis.* * Les mêmes.

* **BAUDOUIN** (Frédéric) célebre Théologien de la Confession d'Ausbourg, naquit à Dresde en 1572. Il professa la Théologie à Wittenberg avec applaudissement. Parmi ses Ouvrages, on a une Explication des Epitres de S. Paul, & un Traité touchant les Cas de Conscience. Il mourut en 1627. * Witte, *in Memor. Theolog. p.* 270.

* **BAUDOUIN** (Jacques) surnommé *de Sancto Barbatiano*, natif de Bologne, fut un tres habile Jurisconsulte, florissoit vers l'an 1211, & a écrit sur le Droit Romain. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pancirolle, *in JCt.*

BAUDOUIN (Jean) de l'Académie Françoise. *Voyez* **BAUDOIN** (Jean)

BAUDOUIN (Frédéric.) *Cherchez* **BALDUIN**.

EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE DE CE NOM.

BAUDOUIN I. de ce nom, Empereur de Constantinople, étoit auparavant Comte de Flandre & de Hainaut, & fils de BAUDOUIN VIII. dit *le Courageux*, & de *Marguerite* d'Alsace. Il se croisa avec les autres François l'an 1200, prit *Zara* avec les Venitiens, remit sur le throne le jeune Alexis, avec son pére Isaac l'*Ange*, & emporta Constantinople le 12 avril 1204, après avoir chassé le Tyran Murzuffle, qui avoit étranglé Alexis IV. Les Princes croisez étant assemblez dans l'eglise des saints Apôtres, l'elurent Empereur le neuviéme de mai de la même année. Pour affermir sa nouvelle domination, il assiégea l'an 1205 Andrinople, d'où il fut contraint de lever le siege pour aller au devant de Joannitze, ou *Calo-Jean*, c'est à dire, *Beau-Jean* Roi des Bulgares. Cette expédition fut tres-malheureuse pour Baudouin; car le Roi des Bulgares l'attira dans une embuscade le 14 avril 1205, & aprés l'avoir retenu dans une étroite prison à Trinobis ou *Ernoë*, capitale de la Bulgarie, il le fit mourir sur la fin de juillet 1206. Baudouin laissa ses droits sur l'Empire à HENRI son frere, qui fut couronné le 20 août de la même année. Ce malheureux Prince avoit épousé *Marie*, fille puinée de *Henri* I. Comte Palatin de Champagne, & de *Marie* de France, morte à Acre le 27 août de l'an 1204, dont il eut deux filles; *Jeanne* Comtesse de Flandre, decédée en 1244, sans laisser d'enfans; & *Marguerite* morte en 1279. Après la mort de ce Prince, on vit en Flandre un Imposteur, nommé *Bertrand Rans*, qui se disoit être le même Baudouin. Les peuples crédules le suivirent de tous côtez; mais la Comtesse *Jeanne* l'ayant fait prendre, le fit mourir à Lille au commencement du mois d'octobre de l'an 1225. *Voyez* RANS. * Du Cange, *Hist. de Constantinople*. Pierre d'Outreman, *Impp. Constantinop. ortu Valentinianenses Belgu.* Onuphre. Sponde. &c.

BAUDOUIN II. fils de PIERRE de Courtenay, Empereur de Constantinople, & de sa seconde femme *Yolande* de Hainaut ou de Flandre, sœur de *Baudouin* I. naquit sur la fin de l'an 1217, & succeda à son frere *Robert*, mort en 1228 ou 1229. Comme ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner l'Empire, on y appella Jean de Brienne, Roi de Jérusalem, qui vint à Constantinople en 1234. Baudouin épousa *Marie*, fille de ce Prince, & fut couronné avec elle l'an 1239. En 1237, il étoit venu en France, demander du secours au Roi saint Louis, auquel il engagea ensuite le Comté de Namur. Il lui permit encore de degager la Couronne d'épines de Notre-Seigneur, l'éponge & la lance dont il eut le côté percé, qu'il avoit engagées aux Venitiens, pour une somme d'argent considerable. Saint Louis ayant aquitté cette somme, reçut les saintes Reliques à Sens l'an 1239. Baudouin, après son couronnement,

ment, déclara la guerre à Jean Vatacès, Souverain de Nicée, défit son armée, lui prit quelques places dans la Thrace, & en 1243 fit alliance avec le Sultan d'Iconie, le plus puissant des Princes infideles. Peu de tems après, revenant en France, il se trouva au premier Concile général de Lyon l'an 1245. Ensuite ayant eu avis de la mort de Théodore Lascaris, il retourna à Constantinople, & crut pouvoir se rendre facilement maître de tout l'Empire. Mais dans le tems que son armée étoit occupée au siége de la ville de Daphnusi, sur la Mer Majeure, il se laissa lui-même surprendre par Alexis César, surnommé *Stratégopule*, l'un des Généraux de Michel *Paleologue*. Alexis entra dans Constantinople la nuit du 25 au 26 juillet 1261, par un aqueduc, que les traîtres lui enseignérent, sous les murailles de la ville, après que les Latins eurent tenu Constantinople 58 ans. L'Empereur revint en Italie, avec Pantaléon Justiniani, Patriarche de Constantinople, & s'arrêta quelque-tems à Naples; où en 1267, il fit un traité avec Charles I. pour être secouru, afin de recouvrer son Empire. Mais ses soins furent inutiles. Il mourut l'an 1272, ne laissant de *Marie* de Brienne son épouse, qu'un fils unique, *Philippe* de Courtenai. * Nangis, *Vie de saint Louis, en la Chron.* Grégoras, *l.* 4. Du Cange, *Histoire de Constantinople*, *l.* 4. & 5. Du Bouchet, *Hist. de Courtenai*, *l.* 1. *c.* 5. Sainte-Marthe, *Histoire de la Maison de France.* Le P. Anselme, &c.

ROIS DE JERUSALEM.

BAUDOIN I. de ce nom, Roi de Jérusalem, qui étoit fils d'EUSTACHE Comte de Boulogne, suivit *Godefroi* de Bouillon son frére, dans la Palestine, où il posséda la principauté d'Edesse. Depuis, il fut mis sur le thrône, après Godefroi de Bouillon l'an 1100, & fut couronné le 25 décembre de la même année, par le Patriarche de Jérusalem. En 1101, il prit Antipatris, Césarée & Azote, & tua cinq mille Sarasins à Ascalon. Avec le secours de 70 vaisseaux Génois, il prit Acre le 24 mai de l'an 1104, après un siége de vingt mois; puis il soumit Tortose, & fut assiegé dans Rama, qui fut emporté; de sorte qu'il eut bien de la peine d'en échaper. Bernard, fils de Raimond Comte de Toulouse, prit l'an 1109 Tripoli, qu'il tint en titre de Comté de ce Roi, qui soumit Baruch & Saïde l'année d'après. Il donna aux Chrétiens, qui vivoient parmi les Arabes, des terres près de Jérusalem, & mourut l'an 1118, qui étoit le 18 de son régne. Ce Prince fut enterré au mont Calvaire, & ne laissa point de postérité. On mit cette Epitaphe sur son tombeau:

Rex Balduinus, alter Judas Machabaus,
Spes patria, vigor Ecclesia, virtus utriusque;
Quem formidabant, cui dona, tributa ferebant
Cedar & Ægyptus, Edom, ac homicida Damascus.
Proh dolor! in modico clauditur hoc tumulo.

En 1113, du vivant de sa femme, il se maria à *Adelaide*, veuve de *Roger* Comte de Sicile: ce qui eut des suites fâcheuses. Peu de tems après, les Sarasins ayant defait & mis en fuite le Roi, assiégérent Jérusalem, & firent de furieux ravages aux environs de cette ville. * Guillaume de Tyr, *l.* 11. & 12. Robert, &c.

BAUDOUIN II. du Bourg, fils de *Hugues* Comte de Rethel, fut couronné l'an 1118, aprés qu'Eustache Comte de Boulogne, frére de Godefroi & de Baudouin I. eut renoncé aux prétentions qu'il avoit sur le Royaume de Jérusalem, craignant qu'une guerre civile ne ruinât la Religion dans la Terre-Sainte. Baudouin en 1120, tailla en piéces quatorze mille Sarasins, qui avoient vaincu Roger d'Antioche, & qui lui avoient defait neuf mille soldats. Il fut pris l'année d'après par les Barbares, & racheté l'an 1124, où il perdit la ville de Tyr. Ce Roi mourut au mois de septembre de l'an 1131, en la 13 année de son régne. Il avoit épousé *Morfise* ou *Morfie*, fille de Gabriel Sire de Meletin en Arménie, & il en eut quatre filles, *Melesinde* ou *Mellisine*, seconde femme de *Foulques* Comte d'Anjou, qui fut Roi de Jérusalem; *Alix*, mariée à *Boemond* Prince d'Antioche; *Hodierne* ou *Aldradre*, qui épousa *Raimond* de Toulouse, Comte de Tripoli; & *Lisse* Religieuse. * Guillaume de Tyr, *l.* 12. & 13. Orderic Vitalis. Robert, &c.

BAUDOUIN III. fils de FOULQUES d'Anjou, lui succéda en 1143, sous la tutelle de sa mére *Melesinde*, qui gouverna le Royaume, ce Roi n'étant alors qu'environ en la 13 année de son âge. En 1145, la ville d'Edesse fut enlevée aux Chrétiens, dont les affaires étoient alors en tres-mauvais état dans la Palestine. Pour les rétablir, Louïs VII. dit *le Jeune*, Roi de France, l'Empereur Conrad, & quelques autres Princes, sollicitez par saint Bernard, prirent la croix en 1146. Mais cette grande entreprise eut un succès tres-malheureux. Le Roi Baudouin assiégea Ascalon au mois de février de l'an 1153, & la prit le 20 août suivant, avec quelques places maritimes. Son courage & sa prudence soutinrent assez long-tems la domination des Chrétiens dans la Palestine. Il mourut le 23 février de l'an 1163, & ne laissa point d'enfans de son épouse *Théodore*, niéce de *Manuel* Comnéne, Empereur de Constantinople. On dit que les Sarasins, sollicitant leur Sultan Noradin de se jetter sur les Chrétiens occupez à faire les funérailles du Roi Baudouin, *Il faut*, leur dit-il, *compâtir à leur juste douleur; ils viennent de perdre un si grand Prince, que le reste de l'Univers n'en a point de semblable.* AMAURI, Comte de Jaffa son frére, lui succéda, & fut couronné le 18 mars de la même année. * Guillaume de Tyr, *l.* 17. & 18. *Gesta Dei per Francos.* Othon de Frisingen. Saint Bernard, *in Epist. &c.*

BAUDOUIN IV. fils d'AMAURI, & d'*Agnès* de Courtenai, parvint à la Couronne après la mort de son pére, arrivée le onziéme juillet de l'an 1174. Raimond, Comte de Tripoli, gouverna le Royaume pendant la minorité du Prince, qui fut surnommé *Mezel*, c'est à dire, *Ladre*. Cette maladie l'empêcha de se marier; mais voulant pourvoir à la succession du Royaume, il fit épouser *Sibylle* sa sœur, à *Guillaume* Comte de Montferrat, dit *Longue épée*, dont elle eut BALDUIN V. que son oncle fit couronner le 20 novembre 1183, ce jeune Prince n'ayant que cinq ou sept ans. Depuis, Guillaume étant mort, Baudouin IV. remaria sa sœur à *Guy* de Lusignan. Il defit Saladin, qui venoit pour surprendre Jerusalem le 25 juillet 1177. Baudouin mourut l'an 1185. Son neveu ne lui survécut que d'un an, & l'on crut que sa mére *Sibylle* l'avoit fait empoisonner, pour mettre la couronne sur la tête de *Guy* son mari. * Guillaume de Tyr, *l.* 20. & 21. Sanut, *l.* 3. *part.* 6. &c.

COMTES DE FLANDRE.

BAUDOUIN I. de ce nom, surnommé *Bras de fer*, Comte de Flandre, étoit fils, à ce qu'on prétend, d'*Audacher* ou *Odoacre*, qu'on fait Grand Forêtier du même païs; car, comme la Flandre étoit toute couverte de forêts, on donnoit le nom de Forêtiers aux Seigneurs que le Roi de France y envoyoit, pour la gouverner. Baudouin en 862, enleva *Judith*, fille de *Charles* II. dit *le Chauve*, son Roi, & jeune veuve d'*Ethelulfe*, *Ethelwolf* ou *Etelulfe*, Roi d'Angleterre, du consentement de cette Princesse. Le Pape Nicolas I. l'ayant excommunié à la poursuite du Roi, il alla en 863 à Rome avec Judith; & le saint Pere, touché de sa soumission, & des larmes de la Princesse, interposa ses prieres auprès de Charles. Ce Prince lui pardonna, consentit au mariage qui se fit à Auxerre en 863, & donna la Flandre à Baudouin, en titre de Comté, sous l'hommage de la Couronne. D'autres reconnoissent pour premier Comte de Flandre LIDERIC, qu'ils prétendent avoir vécu en 793. Mais il est plus vraisemblable que Baudouin a été le premier Grand Forêtier de Flandre. Il mourut en 877 ou 879, & fut enterré dans l'Abbaïe de saint Bertin, laissant BAUDOUIN II. qui lui succéda, & *Raoul* ou *Radulphe*, Comte de Cambray. * Meyer, *Annal. Flandr.* Miræus, *in Annal. Belg. & Donationum piarum Codice*, *l.* 1. Flodoard, *l.* 3. *c.* 12. *Annales de saint Bertin*, &c.

BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, Comte de Flandre, étoit fils du premier, auquel il succéda. Charles *le Simple*, lui ôta la ville d'Arras, vers l'an 898, encore qu'il l'eût assez bien servi contre les Danois & les Normands. Cette injustice irrita *Raoul* Comte de Cambray, frére de *Baudouin*, & Winomach Seigneur de Lille, Vassal du Comte. Ce dernier, imputant aux conseils de Foulques, Archevêque de Reims, principal Conseiller de Charles, l'injure que son Seigneur avoit reçue, l'attendit dans un bois, & l'assassina l'an 900. Ce Foulques en 892, avoit condamné dans un Concile de Reims le Comte, comme ravisseur des biens d'église. Baudouin mourut le deuxiéme janvier de l'an 918, & eut pour successeur son fils ARNOUL *le Grand*, qu'il avoit eu de *Gertrude* d'Angleterre, fille d'*Elfrede* Roi des Anglois, & sœur d'*Edouard* dit *le Vieil*. Outre ce Prince, il eut encore *Adolfe* ou *Atulfe*, Comte de Boulogne; & *Guinthilde*, qu'on fait femme de *Wilfred* II. Comte de Barcelone. * Meyer & Miræus, *in Annal.* Flodoard, *l.* 4. &c.

BAUDOUIN III. surnommé *le Jeune*, Comte de Flandre, étoit fils d'*Arnoul* I. & d'*Alix* ou *Adelaide* de Vermandois. Dès l'an 958, il commença de gouverner avec beaucoup de prudence; mais il mourut avant son pére en 961. Il avoit épousé *Mahaud* de Saxe, fille d'*Herman* de Saxe; laquelle prit une seconde alliance avec *Godefroy*, dit *le Captif*, Comte de Verdun. Baudouin laissa ARNOUL II. dit *le Jeune*, qui succeda à son ayeul. L'Auteur d'une Genealogie manuscrite, dit que ce Comte mourut de la petite verole, & qu'il fut enterré à saint Bertin. *Balduinus morbo variola obiit, & apud S. Bertinum sepultus est.*

BAUDOUIN IV. Comte de Flandre & d'Artois, dit *le Barbu* ou *la belle Barbe*, étoit fils d'ARNOUL II. & de *Roselle*, fille de *Berenger* III. Roi d'Italie, & succeda à son pere l'an 989. Il prit Valenciennes, & quelques autres places; & auroit pu passer pour le Prince le plus fortuné de son tems, si BAUDOUIN V. son fils ne lui eût fait la guerre. Ce jeune Prince qu'il avoit eu d'*Ogive*, dite *Cunegonde* de Luxembourg, le chassa de ses Etats, où il fut rétabli par les soins du Duc de Normandie. Baudouin avoit pris une autre alliance avec *Léonore*, fille de *Richard* II. Duc de Normandie. Il mourut en 1034, ou, selon d'autres, en 1036. * Guillaume, Moine de Jumiéges, *l.* 5. & 6. *Hist.* &c.

BAUDOUIN V. dit *le Frison* ou de *Lille*, & depuis *le Débonnaire*, Comte de Flandre, fils du précedent, a été l'un des plus grands Princes de son siécle. On ne peut que lui reprocher d'avoir plutôt écouté son ambition que la nature, en prenant les armes contre son pére *Baudouin* dit *le Barbu*. Il le chassa même de ses Etats, dans lesquels il ne fut rétabli qu'avec le secours de Richard III. ou, selon d'autres, de Robert II. Duc de Normandie. Depuis, Baudouin V. lui succeda. En 1027, ce dernier épousa *Adéle* ou *Alix* de France, fille du Roi *Robert*. Il dompta les Frisons, se declara en faveur de Geofroy III. dit *le Barbu*, Duc de Lorraine, contre l'Empereur Henri III. dit *le Noir*, & en 1057, il reçut en fief du jeune Empereur Henri IV. Valenciennes, Gand, Alost & d'autres places. Il fonda une église collégiale à Lille, vers l'an 1046, une à Aire en 1044, & une autre vers le même tems à Harlebeek. Après la mort de Henri I. Roi de France en 1060, Baudouin fut honoré de la tutelle du jeune Roi Philippe I. son neveu, & de la Régence du Royaume. Il s'en aquitta avec beaucoup de probité, & mourut le premier jour de septembre de l'an 1067 à Lille, où il fut enterré dans l'église de saint Pierre, qu'il avoit fait bâtir. Les enfans qu'il eut d'*Adéle* de France, furent 1. BAUDOUIN VI. dit *de Mons*; 2. *Robert*, surnommé *le Frison*, Comte de Flandre; 3. *Eudo*, Archevêque de Tréves; 4. *Henri*, Ecclésiastique; 5. *Mahaud*, femme de *Guillaume* le Bâtard, Duc de Normandie, puis Roi d'Angleterre; & 6. *Judith*, mariée 1. à *Tostic* Comte de Kent: 2. à *Guelfe* Duc de Baviere. * L'Auteur anonyme *de l'Histoire d'Emme Reine d'Angleterre.* Guillaume de *Poitiers*, *in Vita Guil. Conquis.* Guillaume de Jumiéges. Orderic Vitalis. Miræus, *Donationum piarum Codex.*

BAUDOUIN VI. Comte de Flandre & de Hainaut, qui

fut

fut surnommé *de Mons*, parce qu'il se plaisoit beaucoup en cette ville, & que même il avoit épousé *Richilde*, fille & heritiere de *Rainier* VI. du nom, Comte de Hainaut, étoit un Prince pieux; mais qui eut peu de bonheur & de santé. Il mourut le 21 juillet 1070, & fut enterré dans l'église de l'Abbaïe de Hasnon, qu'il avoit réparée en 1069. Ses deux fils furent *Arnoul* III. Comte de Flandre, dit *le Malheureux*, qui fut attaqué par son oncle Robert *le Frison*, & qui fut tué à la bataille de Mont-Cassel en 1071; & *Baudouin*, qui fut Comte de Hainaut.

BAUDOUIN VII. surnommé *Hapekin*, ou *à la Hache*, Comte de Flandre, étoit fils de ROBERT II. dit *le Jérosolymitain*, & de *Clémence*, fille de *Guillaume*, surnommé *Tête Hardie*, Comte de la Haute Bourgogne, & sœur du Pape *Calixte* II. Quelques Auteurs le surnomment *le Jeune*, peut-être, suivant eux, parce qu'il étoit extrêmement jeune, lorsque son pere Robert mourut, & qu'il lui succeda l'an onze cent onze. Il prit le parti de Louis *le Gros*, contre Henri I. Roi d'Angleterre; & ayant été blessé en 1118, par un certain Hugues Botteraut, à l'attaque d'un petit château, dit *Burus*, dans le Païs de Caux près d'Arques en Normandie, il envenima si fort sa playe par ses débauches, qu'il en mourut à Aumale, au mois de juin de l'an 1119, âgé de 26 ans. Il eut pour successeur CHARLES, surnommé *le Bon*, que sa tante *Alix*, fille de *Robert* I, & sœur de *Robert* II. avoit eu de saint *Canut*, Roi de Dannemarck; bien que *Clémence* de Bourgogne, mére de *Baudouin*, qui s'étoit remariée à *Godefroy* le Jeune, dit *le Barbu*, Comte de Louvain, voulût faire donner le Comté à un batard de sa Maison de Flandre, nommé *Guillaume* d'Ipres, qui avoit épousé sa niece. Baudouin VII. fut enterré sous un tombeau de marbre, dans l'Abbaïe de Saint-Bertin, à laquelle il avoit fait de grands biens. * Alberic, *in Chron.* Robert de Thorigny, *in Chron. Sigeb. Cont.* Orderic Vitalis. Meyer. Le Mire, &c.

BAUDOUIN VIII. surnommé *le Courageux*, Comte de Flandre, & Comte de Hainaut V. de ce nom, étoit fils de BAUDOUIN IV. dit *le Bâtisseur*. & d'*Alix* de Namur. Il succéda au Comté de Hainaut en 1170; & en 1191, il devint Comte de Flandre, après la mort de *Philippe* d'Alsace, par son mariage avec *Marguerite*, fille de *Thierri* d'Alsace, & sœur du même *Philippe*. Ainsi la branche des puînez, venue de *Robert* le Frison, fut réunie à celle des aînez de cette même famille, sortie de *Baudouin* de Mons. Baudouin VIII. en 1192, fit hommage au Roi Philippe *Auguste*, auquel il livra le païs d'Artois, & mourut le 17 decembre de l'an 1195. De *Marguerite*, qu'il épousa en 1169, & qui mourut en 1194, il eut 1. BAUDOUIN IX. Empereur de Constantinople; 2. *Philippe* Comte de Namur, qui prit alliance avec *Marie* de France, fille du Roi *Philippe* II. dit *Auguste*, & qui mourut en 1212; 3. HENRI, Empereur de Constantinople, après son frére Baudouin; 4. *Isabelle*, première femme de *Philippe* II. dit *Auguste*, & mére de *Louis* VIII, morte à Paris en couche de deux jumeaux, le 15 mars de l'an 1190; 5. *Yolande*, seconde femme de *Pierre* II. de Courtenay, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. qui succéda à l'Empire de Constantinople, après Henri son frére, mort en 1216, couronnée à Rome par le Pape Honoré III, le neuviéme avril, & morte en 1219, laissant divers enfans, entre autres *Baudouin* II. Empereur de Constantinople; 6. & *Sibylle*, mariée, selon quelques uns, à *Gérard* de Ligny, ou plutôt à *Guichard* IV. Sire de Beaujeu.

BAUDOUIN IX. *Cherchez* BAUDOUIN I. de ce nom, Empereur de Constantinople.

COMTÉS DE HAINAUT.

BAUDOUIN I. de ce nom, Comte de Hainaut. *Voyez* BAUDOUIN VI. Comte de Flandre.

BAUDOUIN II. du nom, surnommé *le fils de Richilde* ou *de Jérusalem*, Comte de Hainaut, étoit fils puîné de BAUDOUIN VI. dit *de Mons*, Comte de Flandre, & frere d'*Arnoul* III. surnommé *le Malheureux*. ROBERT *le Frison* ou *de Cassel* leur oncle, leur enleva les Etats de Flandre, & les defit à la bataille de Mont-Cassel, donnée le Dimanche de la Septuagesime, qui étoit le 20 fevrier de l'an 1071. Le malheureux *Arnoul* y fut tué, & *Baudouin* manqua d'y avoir la même destinée. Orderic Vitalis, & le Moine de Jumieges ont écrit, qu'il y étoit resté; mais il est sûr qu'il en échapa. Dans la suite, il perdit encore trois batailles contre le même *Robert* son oncle, qui lui enleva le château de Douay: de sorte qu'il fut obligé de s'accorder avec lui. *Baudouin* fut Comte de Hainaut, Valenciennes, Ostrevant, &c. & fut tué l'année 1095, en allant au voyage d'Outre-mer. Il avoit épousé en 1084, *Ide* de Louvain, de laquelle il eut 1. BAUDOUIN III. qui lui succéda; 2. ARNOUL, qui fit la branche des Seigneurs de Rœux, & qui épousa *Beatrix*, fille de *Gautier*, Châtelain d'Ath; 3. *Louis-Simon*, 4. *Henri*; 5. *Ide*, femme de *Thomas* de Marle, Seigneur de Couci; 6. *Alix*, qui épousa *Hugues* de Rumigni & de Florine; & 7. *Richilde*, mariée à *Amauri* Comte de Montfort, puis Chanoinesse à Maubeuge. * Chapeauville, *Aub.* Miræus, *in Notit. Ecclesiarum Belgii.* Baudouin d'Avênes. Orderic Vitalis, &c.

BAUDOUIN III. dit *le fils d'Ide* Comte de Hainaut, étoit un bon Prince, qui mourut jeune l'an 1120, & fut enterré dans l'église de sainte Waudrude de Mons, laissant d'*Yolande*, dite *de Gueldre*, fille de *Gerard* Sire de Wassemberg, & d'*Ermengarde* Comtesse de Gueldre, 1. BAUDOUIN IV. qui lui succéda; 2. *Gérard* Seigneur de Dorweert & Dalen, &c. 3. *Yolande*, femme de *Gérard* de Crequi; 4. *Gertrude*, qui épousa *Roger* Seigneur de Toeni; & 5. *Alix*, ou selon d'autres, *Richilde*, qui prit alliance avec *Thierri* d'Avenes, Châtelain de Tournay, & Seigneur de Mortagne.

BAUDOUIN IV. surnommé *le Batisseur*, Comte de Hainaut, succeda à son pere en 1120, n'étant âgé que de 12 ans. L'inclination qu'il avoit à bâtir, lui acquit le nom de *Bâtisseur*. Il soumit les Habitans de Valenciennes, qui s'étoient revoltez, soutint une guerre contre Thierri d'Alsace, Comte de Flandre, ligué avec divers Princes. Baudouin mourut à Mons au mois de novembre de l'an 1170, âgé de 62 ans, & fut enterré à sainte Waudrude. Il eut d'*Alix* de Namur son épouse, 1. *Baudouin*, mort jeune, & enterré à Bina; 2. *Godefroi*, Comte d'Ostrevant, mort sans postérité, d'*Eléonor* de Vermandois; 3. BAUDOUIN V. qui suit. 4. *Guillaume*, Seigneur de Château Thierri, qui épousa 1. *Mahaud* de Lalain; 2. *Anoye* de Saint Sauve; 5. *Yolande*, mariée 1. à *Yves* de Soissons, Seigneur de Nesle: 2. à *Hugues* Campdavenne, Comte de Saint-Paul; 6. *Agnès* surnommée *la Boiteuse*, femme de *Raoul*, Sire de Couci; & *Laurence* ou *Laurette*, mariée 1. à *Thierri* d'Alost: 2. à *Bouchard* de Montmorency IV. du nom, de qui elle eut *Mathieu* II. Connétable de France. *Quelques Auteurs donnent encore deux fils* naturels à Baudouin IV. Henri, *Seigneur de Sebourg*, & Gerard, *Seigneur de Dodenver*. * Le Mire. Chapeauville. Du Chêne. Labbe, &c.

BAUDOUIN V. Comte de Hainaut. *Cherchez* BAUDOUIN VIII. dit *le Courageux*, Comte de Flandre.

* BAUDOUIN, fils naturel de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, fut Colonel sous le Duc Charles *le Hardi*, & eut le malheur d'être fait prisonnier avec son frere Antoine à la bataille de Nancy en 1477. Depuis cela, il alla en Espagne en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur Maximilien, pour conclurre le mariage de son fils Philippe avec Jeanne de Castille & d'Arragon. Il épousa Marie de Manuel issue du sang Royal de Castille, & en eut Charles Seigneur de Bredam, qui fut Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur Charles *Quint* & son Ambassadeur en diverses Cours. Le petit fils de ce dernier fut fait, en 1614, Comte de Fallex. * *Gr. Dict Univ. Holl. L'Erection de toutes les terres du Brabant.*

BAUDOUIN. NB. Ce qu'on ne trouve pas sur *Baudouin*; doit se chercher sur BALOUIN ou BALDWIN.

BAUDOUR. *Cherchez* BATILDE.

BAUDRAND (Michel-Antoine) Prieur de Rouvres & de Neuf-marché, né à Paris le 28 juillet 1633, fils d'Etienne Baudrand Seigneur de la Combe, Conseiller du Roi, premier Substitut du Procureur Genéral de la Cour des Aydes, Tresorier de France en la Généralité de Montauban, & Maître des Requêtes de feu son Altesse Royale Gaston de France. Commença ses études en 1640, & entra en Rhetorique en 1647, au College de Clermont, sous le Pere Briet, qui imprimoit son livre de Géographie ancienne & nouvelle, dont le jeune Baudrand corrigeoit les épreuves. Après avoir fait son Cours de Philosophie au College de Lisieux, sous M. Desperiers, le Cardinal Antoine Barberin le prit pour son Sécretaire, l'emmena à Rome, où il assista avec son Eminence au Conclave où Alexandre VII. fut élu. Il s'y trouva encore après quelques voyages, à la mort d'Alexandre, & entra avec son Eminence au Conclave où l'on élut Clement IX. Ensuite il prit congé du Cardinal Antoine, & revint en France, où il s'appliqua à revoir le Lexicon de Ferrarius, qu'il augmenta de moitié, & qu'il fit imprimer à Paris chez François Muguet. On en fit peu de tems après des éditions à Padoue, à Genève & à Bâle. En 1671, Baudrand accompagna le Marquis de Dangeau, qui alloit en Allemagne pour les affaires du Roi; & en 1673, il passa en Angleterre avec la Duchesse d'Yorck qui fut depuis Reine d'Angleterre. Il profita de tous ses voyages pour faire des observations sur la Géographie. Etant de retour en l'année 1677, il composa son grand Dictionnaire Geographique Latin qui a pour titre, *M. A. Baudrand Parisini Geographia ordine litterarum disposita.* En 1682, il fit des Notes sur le livre de Papire Masson, *des rivières de France*, & en donna une nouvelle édition en 1685. Il commença ensuite son Traité *de l'Etat présent de l'Eglise Latine*, auquel il donne ce titre, *M. A. Baudrand Geographia Christiana sive Notitia Archiepiscopatuum & Episcopatuum totius orbis, quibus a Pontifice Romano providetur, aut antea providebatur juxta præsentem ipsorum statum*, qui n'est pas encore imprimé. Enfin, à la sollicitation de ses amis, il entreprit un Dictionnaire Geographique Universel en François; où il n'est parlé que de la Geographie nouvelle. Cet Ouvrage fut interrompu par le choix que M. le Cardinal le Camus, Evêque de Grenoble fit de l'Abbé Baudrand, pour être son Conclaviste à Rome. Il partit de Paris le 14 de fevrier de l'an 1691, & alla trouver ce Cardinal à Antibe. Il le suivit à Rome; où il entra avec lui dans le Conclave le 27 mars, & y demeura trois mois & demi, jusqu'à l'élection d'Innocent XII. qui se fit le 12 juillet de la même année. Etant de retour à Paris, il continua son Dictionnaire François, qui a été donné au public en 1705 après sa mort, arrivée le 29 mai 1700, dans la soixante-septiéme année de son âge. Il a légué ses livres & ses papiers aux Religieux Benedictins de l'Abbaïe de Saint Germain des Prez. Son Dictionnaire est très ample & d'un grand usage; mais il est impossible qu'il ne se soit glissé plusieurs fautes dans un si grand Ouvrage. Il s'étend d'ordinaire plus sur des bourgs & des villages que sur les villes. Sanson lui a reproché un grand nombre de ces fautes, dans la critique qu'il a faite de la seule lettre A. Le Dictionnaire Géographique & Historique en François, fut imprimé par les soins du Pére Gelé Benedictin. Le Pére Niceron, dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, tome 2. p. 15*, dit que l'Editeur a gâté l'Ouvrage de Baudrand en l'augmentant, & que cette édition est tombée. * *Préface du Diction. Geograph. François de Baudrand, imprimé in fol. à Paris, en 1705.*

BAUDRAND (Henri) né à Paris, [illegible] 1637, étoit fils de N. Baudrand de la Combe, Ecuyer Sieur de Montreal, d'une famille noble originaire de Lyonnois. Après avoir fait ses études avec succès dans l'Université de Paris, il y prit le bonnet de Docteur en Theologie en 1666; & en 1689, il fut fait Curé de la paroisse de Saint-Sulpice dans la même ville. Les services qu'il y avoit rendus, l'avoient fait choisir pour remplir cette place. En 1696, se proposant de vivre dans la retraite, & voulant se donner un successeur qui entretint le bon ordre établi dans cette paroisse, il jetta les yeux sur le pieux Joachim Trotti de la Chetardie, avec qui il permuta sa Cure pour le Prieuré de Saint-Martin-les-Tours, & depuis il se donna tout entier aux exercices de pieté, & à la composition de divers Ouvrages utiles qu'il avoit commencez, & qui n'avoient pas encore

vu le jour en 1723. Le plus considérable est un Recueil des Actes de la Faculté de Théologie de Paris, qui a été communiqué à plusieurs Savans qui l'ont cité, comme M. Simon, M. Witasse, M. l'Herminier, &c. On le garde en quatre vol. *in folio*, au Seminaire de saint Sulpice, pour lequel M. Baudrand conserva toujours une affection particuliére. Etant allé en 1699 à une maison de campagne qui lui appartenoit, à Besune en Gatinois, il y mourut au mois de novembre de la même année, étant agé d'un peu plus de 62 ans, & il fut enterré dans l'église de ce lieu.

B A U D R I C O U R T (Jean) Seigneur de Baudricourt, de Choiseul, &c. Marechal de France, & Gouverneur de Bourgogne, fils de ROBERT Seigneur de Baudricourt, &c. & d'*Alix*, dite *Alarde* de Chambley se joignit en 1465 à Charles de Bourgogne, Comte de Charolois, durant la guerre dite *du bien public*, & lui rendit de bons services. Depuis il s'attacha au Roi Louis XI. qui lui donna le Collier de l'Ordre de saint Michel, & le fit Gouverneur de Bourgogne. En 1488, il contribua beaucoup à la victoire de Saint-Aubin du Cormier, après laquelle il reçut le bâton de Maréchal de France. Il accompagna le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, l'an 1495; & à son retour il mourut à Blois le onziéme mai 1499, sans laisser d'enfans d'*Anne* de Beaujeu Dame de Brecy, veuve de Philippe de Culant, Seigneur de Jalognes, Marechal de France, & fille d'*Edouard* Seigneur d'Amplepuis.

Ce Marechal étoit petit fils de LIEBAULT de Baudricourt, Conseiller & Chambellan de Robert Comte de Bar, qui le fit Gouverneur de Pont-à-Mousson en 1314. & de *Marguerite* d'Aunoy, Dame de Blaise, fille de *Philippe* Seigneur de Grandmoulin, & d'*Agnès* de Villers, qui eurent pour enfans, ROBERT, qui suit; *Marguerite*. & *Bonne* de Baudricourt mariée à *Erard* de Guyneuvich, Seigneur de Beaurepaire.

ROBERT Seigneur de Baudricourt & de Blaise, Conseiller & Chambellan du Roi, Bailli de Chaumont, & Capitaine de Vaucouleurs en 1420, mena la Pucelle d'Orléans au Roi Charles VII. qu'il servit en plusieurs occasions, & vivoit en 1451. Il epousa *Alarde* de Chambley, veuve de *Jean* Seigneur de Manouville, & fille de *Ferry* Seigneur de Chambley, dont il eut, 1. JEAN Seigneur de Baudricourt, Marechal de France, *qui a donné lieu à cet article*, *Robert*, Doyen de la sainte Chapelle de Dijon en 1495; 3. *Marguerite* alliée à *Geofroy* de Saint-Belin, Seigneur de Saxe-Fontaine, Bailli & Capitaine de Chaumont, mort à la bataille de Montlhéry en 1465, dont sont issus N. de Saint Belin, qui n'eut point d'enfans, & *Catherine* de Saint-Belin, Dame de Saxe-Fontaine, &c. qui porta toutes les terres de la maison de Baudricourt dans celle d'Amboise, par le mariage qu'elle contracta avec *Jean* d'Amboise, Seigneur de Bussi; 4. *Alix* de Baudricourt, mariée à *Simon* de Beriau, Seigneur de Bassompierre; enfin, 5. *Jacquette* de Baudricourt, qui epousa *Henri* de Lénoncourt, Seigneur d'Harouel. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.*

B A U D R Y, frere d'Hermenfroy Roi de Thuringe. *Voyez* l'article d'A M A L A B E R G U E.

* B A V E, petite riviére de France dans le Quercy, prend sa source vers les confins de l'Auvergne, coule d'abord de l'est à l'ouest, puis se tournant du sud-est au nord ouest, après avoir arrosé Saint-Sere, elle va se jetter dans la Dordogne, à l'endroit où cette derniére riviére fait un coude.

B A U E R ou B A V E R E (Jean Guillaume) excellent Peintre. *Voyez* B A U R.

B A U F F E T I (Guillaume) Evêque de Paris. *Cherchez* G U I L L A U M E de P A R I S.

B A U G É ou B E A U G É, sur la riviere de Couënon, en Latin *Balgium*, petite ville de France en Anjou, où les Anglois furent defaits par les François, sous le regne de Charles VII. an 1420, a été batie par les Comtes d'Anjou, & est le siége d'une Senechaussée, dont on a diminué le ressort, pour former en 1603 le Presidial de la Fléche dont elle est à quatre lieues, à cinq de Saumur, & à sept d'Angers. En 1286, le Roi Philippe *le Hardi* assigna à la Reine *Marguerite* de Provence sa mere, deux mille livres de rente sur les Châtellenies de Baugé, & de Beaufort en Vallée. Le Roi Louis XI. donna à Charles Duc de Calabre, le Comté de Beaufort, &c. à condition de renoncer au droit qui lui pouvoit appartenir sur le Duché d'Anjou, Baugé, Saumur & Loudun. En 1480, le même Roi donna Baugé au Seigneur de Rohan, qui lui remit d'autres Terres; mais cet échange ne subsista point. Le Roi Louis XII. vendit l'an 1513, au même Rohan, Baugé, Moliherne, &c. à condition de rachat perpétuel, dont le Duc Charles d'Alençon acheta deux ans après la faculté. En effet en 1516, le Duc racheta Baugé, dont le Procureur du Roi demanda depuis la restitution à ses sœurs; mais elles furent maintenues en la possession de cette Terre par arrêt donné le deuxiéme avril de l'an 1548. * Du Puy, *Droits du Roi* Chopin, *l.* 3. *c.* 16. § 5. Du Chêne, *Recherche des Antiq. de France.* Papire Masson, *Descript. Flum. Gall.* *&c.*

B A U G É, en Latin *Balgiacum*, petite ville de France en Bresse, avec titre de Marquisat, est située sur un côteau agreable & fertile, environ à une lieue de Mâcon. On ne doute pas qu'elle n'ait été autrefois plus grande & plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui; & il y a même apparence qu'elle a été capitale de la Province de Bresse. Ce qui a rendu cette ville plus célebre, c'est d'avoir donné son nom à la célébre Maison des Sires de Baugé, qui ont été Souverains de Bresse durant plus de 400 ans.

B A U G É, Maison, a produit de grands Hommes. WIGUES ou HUGUES I. est le plus ancien Sire de Baugé, & celui que l'on considere comme tige de cette illustre famille. Il vivoit vers l'an 830, sous l'empire de Louis *le Débonnaire*, qui lui donna le gouvernement de ce pais, dont il se fit Souverain. Guichenon croit que ce *Hugues* fut fils de *Morin* Comte de Bresse, qui vivoit en 822, & dont Eginhart fait mention. Cette conjecture peut être véritable, quoiqu'il ne soit pas facile de la bien établir. Le Baugé a compris dans la suite tout ce qu'on appelle aujourd'hui *Basse-Bresse* ou *Dombes* depuis Cusery, jusqu'à Lyon, & depuis Bourg jusqu'à Baugé, avec les villes de Baugé, de Bourg & de Cusery, Chatillon, Saint-Trivier, Pont-de Vele, Mirebel, &c. *Hugues* ou *Wigues* mourut vers l'an 867, & laissa FROMOND, pére de HUGUES II Sire de Baugé. Ce dernier eut guerre avec Gérard Evêque de Mâcon. Le Pape Agapet II. & le Roi Louis d'*Outremer* prirent soin de les accorder vers l'an 954. *Hugues* mourut en 958, laissant HUGUES III. qui eut encore guerre avec Théotelme Evêque de Mâcon, auquel il ceda l'Abbaïe de Saint-Laurent, & mourut vers l'an 970. Son fils LAMBERT lui succéda, & fut pére de HUGUES IV. mort vers l'an 1015. qui eut RODOLPHE, qui fit encore un traite avec l'Evêque de Mâcon. On dit que c'est le premier qui ait pris le titre de Seigneur de Bresse. On met sa mort vers l'an 1023. RAINAUD I. de ce nom, son fils, lui succeda, & rendit de tres bons services aux Rois de Bourgogne ou d'Arles, contre les Sarrasins, qui étoient dans les bois de Provence, dits *les Maures*. Il mourut selon Paradin, en 1072, & eut pour successeur GAULSERAN son fils, ou son neveu. Ce dernier eut avec Landri Evêque de Macon quelques differents que Hugues de Die, Légat du saint Siége termina par ordre du Pape. *Gaulseran* mourut en 1110, & laissa ULRIC, qui suit; *Hugues* de Baugé, Chanoine de Macon; *Gaulseran*, & *Etienne* Evêque d'Autun.

ULRIC ou ODULRICH, Sire de Baugé, Seigneur de Bresse, passa une transaction avec le Chapitre de Saint-Vincent de Macon, auquel il fit de grands biens. En 1120, il se croisa pour le voyage d'outre-mer. A son retour il prit l'habit de saint Benoît, dans un hermitage de la forêt de Brou, près de Bourg, & y mourut en reputation de sainteté. Guichenon lui donne pour femme une Princesse de la maison de Savoye, de laquelle il eut cinq fils; *Ulric*, mort jeune; RAINAUD II. qui suit; *Blandin*, qui n'est pas bien connu; *Humbert*, Archevêque de Lyon; & *Etienne*, Evêque de Mâcon.

RAINAUD ou RENALD II. mourut vers l'an 1153. Divers Auteurs ont cru qu'il ne laissa point d'enfans, & que *Blandin* son frere continua la posterite; mais Guichenon prétend avoir des preuves litterales, que *Rainaud* II. fut pére d'*Ulric*, mort jeune, & de RAINAUD III qui lui succéda.

RAINAUD III. que Vigner, Severt, & d'autres, font fils de *Blandin* de Baugé, eut guerre avec Gerard Comte de Mâcon, & avec Humbert Seigneur de Beaujeu, lesquels desolérent le pais de Baugé, & firent prisonnier *Ulric*, fils de *Rainaud*. C'est dans cette fâcheuse conjoncture qu'il implora le secours du Roi Louis *le Jeune*; auquel il écrivit les deux lettres que nous avons dans le quatrième volume des Auteurs de l'*Histoire de France* de Du Chêne, *p.* 381. *&* 390. & dans l'*Histoire de Bresse* de Guichenon, *p.* 50. On ne sait pas quel succès eurent ces lettres. *Rainaud* III. mourut en 1180, & fut enterré dans l'église de la Musse, entre Baugé & Mâcon. Il laissa ULRIC III. qui suit; & *Gui-Rainaud*, Seigneur de Saint Trivier.

ULRIC III. du nom, Prince tres-vertueux, fit de grands biens aux églises & aux monastéres, & mourut en 1220. Il épousa 1. avant l'an 1185, *N.* de Chalons, Dame de Mirebel, veuve de *Josserand* I. du nom, Seigneur de Brançon, & fille de *Guillaume* I. du nom, Comte de Chalons: 2. *Alexandrine* de Vienne, fille de *Gérard* Comte de Vienne & de Mâcon. Du premier lit sortit 1. *Guy* de Baugé, Seigneur de Mirebel, qui fit le voyage de la Terre-Sainte, & mourut avant son pére, laissant pour fille unique, *Marguerite* de Baugé, alliée à *Humbert* V. du nom, Sire de Beaujeu, laquelle fonda vers l'an 1280 la Chartreuse de Poleteins en Bresse. Du second lit vinrent, 2. RAINAUD IV. qui suit; 3. *Hugues*, Seigneur de Saint-Trivier & de Cusery; & 4. *Béatrix*, mariée à *Amé* de Genéve, Seigneur de Gex.

RAINAUD IV. du nom, Sire de Baugé & Seigneur de Bresse, n'avoit pas moins de piété que son pére. Il fit le voyage de la Palestine, & y mourut, ayant fait son testament le 18 juin 1249. Sa veuve se remaria à *Pierre* dit le Gros, Seigneur de Brançon, & mourut en 1265, comme on le voit par son tombeau, qui est dans le cloître de saint Vincent de Mâcon; mais son nom n'y est connu que par la premiére lettre, qui le composoit, & qui étoit une S. Nous savons pourtant que c'étoit *Sibylle* de Beaujeu, fille de *Guichard* IV. Sire de Beaujeu, & de *Sibylle* de Hainaut. Leurs enfans furent GUY, Sire de Baugé qui suit; *Rainaud*; *Alexandre*; *Sibylle*; *Béatrix*; & *Jeanne*.

GUY, Sire de Baugé mourut en 1268, laissant de *Béatrix* de Montferrat, veuve d'*André* de Bourgogne, dit *Guigues* X. Dauphin de Viennois, & Comte d'Albon, & fille de *Boniface* I. Marquis de Montferrat, dit *le Geant*, & de *Marguerite* de Savoye, pour fille unique, *Sibylle*. C'est le sentiment de Guichenon, qui dit, que *Béatrix* prit d'autres alliances avec *Jean* Seigneur de Chatillon, & avec *Pierre* Seigneur de la Roue & de Saint Bonnet; mais d'autres soutiennent que la femme de Guy Sire de Baugé, & Seigneur de Bresse, étoit *Dauphine* de Lavieu, fille unique & heritiére de *Bend* de Lavieu, Chevalier, Seigneur de S. Bonnet & de Mirebel, issu des Anciens Comtes de Forez.

Quoiqu'il en soit, *Sibylle* fille unique & heritiére de GUY, porta le Baugé & la Bresse dans la Maison de Savoye, par son mariage avec *Amé* V. Comte de Savoye, qu'elle epousa l'an 1272, & dont elle eut trois fils & cinq filles. Elle mourut l'an 1294. Depuis, les Princes de la Maison de Savoye ont possédé la Terre de Baugé, à titre de simple Seigneurie, jusques à Louis Duc de Savoye, lequel l'an 1460, l'érigea en titre de Comté pour *Philippe* son cinquiéme fils. Le Roi François I. ayant soumis la Bresse en 1535, le Comté de Baugé fut possédé par divers Seigneurs. Mais le Duc *Emmanuel Philibert*, étant rentré l'an 1559 dans la possession de ses Etats, voulut s'accommoder de diverses Terres que le Comte de Tende avoit dans le Piémont & ailleurs. Il fit le 16 novembre de l'an 1575, un accord avec *Renée* de Savoye Comtesse de Tende, &c. sœur & héritiere d'*Honorat* de Savoye Comte de Tende, &c, & veuve de

Jou-

Jacques Marquis d'Urfé, Gouverneur de Forez. Elle lui céda ces terres, & le Duc lui donna en échange la terre de Baugé qu'il érigea en Marquisat pour elle & les siens, à la reserve des droits de souveraineté. Ainsi le Baugé entra dans la Maison d'Urfé. * Paradin, *Annales de Bourgogne.* Vignier, *Chron de Bourgogne.* Du Chêne, *Hist. de Bourgogne.* Severt, *in Episc. Matiscon.* Guichenon, *Histoire de Bresse, &c.*

BAUGÉ (Etienne de) dit d'*Autun*, parce qu'il fut Evêque de cette ville, étoit fils de GAUSERAN IX. Seigneur de Baugé & de Bresse. Etienne écrivit un Ouvrage, qui contient en tout vingt chapitres des sept Ordres Ecclesiastiques, des cérémonies & du Canon de la Messe, & de la réalité du saint Sacrement. Il se trouve dans la Bibliotheque des Péres, & Jean de Montholon Chantre d'Autun le donna au public l'an 1517. sous ce titre *Tractatus de Sacramento altaris, & iis quæ ad illud, variosque ecclesiæ Ministros pertinent.* Bellarmin, Possevin, le Mire, & quelques autres se sont trompez, lorsqu'ils ont cru qu'Etienne d'Autun a vécu dans le X siecle vers l'an 950. C'est aussi le sentiment de Garetius Anglois, qui a dit la même chose dans son livre du Sacrement de l'Autel. Il est sûr qu'Etienne de Baugé a été fait Evêque d'Autun en 1113, qu'il a assisté à quelques Conciles qui ont été tenus en ce tems-là, comme celui de Tornus, & qu'il a été présent en 1129, au sacre de Philippe fils de Louïs *le Gros.* Nous apprenons d'une Epître de Pierre *le Vénérable*, Abbé de Clugni, qu'ayant renoncé à son Evêché, il se fit Religieux de la même Abbaïe de Clugny, & qu'il mourut saintement entre les bras de cet Abbé. * Pierre le *Venerable, l. 5 Epist. 6.*

BAUGÉ (Hubert ou Humbert de) Archevêque de Lyon, étoit fils d'ULRIC Seigneur de Baugé, & frére de *Rainaud* & d'*Etienne* Evêque de Macon. Humbert eut premiérement l'Archidiaconé d'Autun, & fut mis sur le siége Episcopal de cette ville en 1140, après la mort de Robert de Bourgogne. Son merite le fit souhaiter à diverses églises. Celle de Lyon le ravit dès l'an 1148 à celle d'Autun; mais ce ne fut pas pour long-tems, parce que l'amour de la solitude le porta à se retirer parmi les Chartreux, où il mourut en réputation de sainteté. Pierre le *Vénérable* lui écrivit une lettre lorsqu'il n'étoit qu'Archidiacre d'Autun, pour lui persuader de quitter le monde. * Pierre le *Venerable, l. 5. Epist.* 6. Suger, *Epist.* 134. Guichenon, *Hist. de Bresse.* Severt, *de Episc. Lugd &c.*

BAUGÉ (Etienne de) Evêque de Mâcon en 1172, étoit fils d'ULRIC I. du nom, Seigneur de Baugé & de Bresse, & frére de *Humbert* Archidiacre, puis Evêque d'Autun. C'est à lui que Pierre le Vénérable écrit la *Lettre sixiéme du l.* 5. dans laquelle il lui parle de son oncle Etienne, frére du même Ulric, en ces termes: *Adsit tibi stimulos veniendi venerabilis ille, & cum honore nominandus Dominus Stephanus Æduensis Episcopus, avunculus ut audio tuus, qui spretis parentibus, nobilitate, fastu, divitiis, ipsis etiam Episcopalibus infulis abjectis, pauperem Christum pauper secutus est, &c.* * Bellarmin, *l. 2. de Eucharistia, c. 35. & de Script. Eccl.* Possevin, *in Apparatu sacro.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse, &c.*

BAUGENCI, BAUJENCI, BOIS-JENCI ou BON-JENCI, sur Loire, *Balgentiacum & Baugentiacum*, ville de France dans l'Orléanois, entre Blois & Orleans, est située dans une campagne fertile en blez, en vins & en chasse. Les Anglois prirent en 1428, la ville de Baugenci sous le Comte de Salisbury; mais l'année d'après ils l'abandonnerent à l'approche des François. Ceux qui gardoient le château & le pont, furent reçus à composition. Baugenci a eu autrefois des Seigneurs particuliers depuis environ l'an 1090. SIMON de Baugenci vivoit en 1278, & épousa *Amicie*, fille de *Pierre* de Brolie. En 1291, RAOUL Sire de Baugenci vendit divers droits au Roi Philippe *le Bel*, dont les successeurs en aquirent d'autres. Cette Terre passa depuis dans la Maison d'Orleans. Charles pére de Louis XII. la vendit le 14 juillet de l'année 1443. *François* d'Orleans Marquis de Rothelin, mari de *Jacqueline* de Rohan, fut Seigneur de Baugenci; mais par arrêt du 23 février 1543, cette Terre fut unie au Domaine de la Couronne; & par un autre arrêt du 16 août 1544, le même François d'Orleans fut encore condamné à se départir des droits qu'il prétendoit sur cette Terre. * Histoire de Charles VII. Du Chêne, *Recherches des Antiquit. de France.* Papire Masson, *Descript. flum. Gall.* Du Puy, *Droits du Roi, &c.*

CONCILES DE BAUGENCI.

Richard Cardinal, Légat du saint Siége sous le Pontificat de Pascal II. célébra le 30 juillet de l'an 1104, un Concile à Baugenci, touchant les noces incestueuses du Roi Philippe I. & de Bertrade de Montfort, que ce Prince avoit épousée, contre l'avis des Grands du Royaume. Ils promirent de se séparer jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu dispense du Pape. En 1152, on assembla un autre Concile à Baugenci, pour connoître du degré de parenté qui rendoit nul le mariage du Roi Louis VII. dit *le Jeune*, & d'Eléonor ou Aliénor Duchesse de Guienne & Comtesse de Poitou, fille de Guillaume X. dernier Duc d'Aquitaine. Quoique Louis eût deux filles de la Princesse Eléonor, il lui rendit le Duché de Guienne & les autres Terres qu'elle lui avoit apportées par son mariage; elles les fit passer à l'Angleterre, par son second mariage avec Henri Duc de Normandie, & héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre, connu sous le nom de Henri II. ce qui causa une cruelle guerre entre les deux Nations durant plus de 300 ans. Binius nomme le lieu de ce Concile *Floridi*, trompé par ce mot qui marque qu'il fut célébré le jour des Rameaux, que nous appellons *Pâques Fleuries.*

BAUCERAIS, *Baugezium*, Abbaïe de France dans la Touraine, à trois lieues de Chaullon sur l'Indre, du côté du septentrion. * Maty, *Dict. Géogr.*

BAUHIN, famille illustre de France, connue aussi sous le nom de *Bauyn.* Thomas Bauyn Conseiller en la grande Chambre à Paris vécut en 1344, & fut présent lorsque le Roi Philippe fit enrégitrer au Parlement la confirmation de l'Université de Paris le 21 mai 1345. Depuis ce tems-là, cette famille a toujours été florissante à Paris, n'ayant presque jamais manqué de Conseillers au Parlement, ou de personnes qui ayent occupé d'autres postes fort honorables. Elle est maintenant divisée en trois branches, dont l'une est à Paris, l'autre à Dijon, où elle fournit aussi des Conseillers au Parlement, & la troisiéme à Bâle. Les sujets des articles suivans sont tous de cette troisiéme branche.

BAUHIN (Jean) naquit à Amiens en 1511 le jour de St. Barthelemi. Il s'appliqua à la Médecine & à la Chirurgie. A l'âge de 18 ans il exerça la Chirurgie avec succès. Il fit aussi tant de progrès dans la Médecine, qu'étant encore assez jeune il fut consulté de plusieurs Princes, & en particulier de Catherine Reine de Navarre, qui lui donna le titre de son Medecin. La Version Latine du N. T. par Erasme, ayant été publiée à Paris en 1532, Bauhin la lut & en fut touché au point qu'il résolut de quitter l'Eglise Romaine. Il exécuta son projet & partit pour l'Angleterre avec quelques autres personnes qui étoient dans les mêmes idées. Il exerça la Medecine & la Chirurgie dans ce Royaume pendant trois ans, au bout desquels il retourna à Paris, & s'y maria âgé de 29 ans. Peu de tems après, sous le régne de François premier, il fut mis en prison pour cause de Religion & enfin condamné à être brûlé. Mais la Reine Marguerite, sœur de François I. que l'habileté de Bauhin avoit tirée d'une maladie fort dangereuse, peu de tems auparavant, intercéda pour lui & obtint sa grace. Elle le fit même son Medecin & son Chirurgien ordinaire. La persécution s'étant rallumée quelque tems après, il suivit le conseil de la Reine & se retira d'abord dans la forêt d'*Ardenne*, puis à *Anvers* où il exerça la Medécine pendant quelque tems. Il seroit tombé entre les mains de l'Inquisition Espagnole, s'il n'eût été averti à tems, par la femme du Gouverneur d'Anvers, qu'il avoit utilement servie dans une grande maladie. Profitant de l'avis il passa en Allemagne & fixa enfin sa demeure à Bâle. Il fut d'abord Correcteur dans l'Imprimerie du célebre Froben, mais dans la suite il commença d'exercer la Medecine & s'aquit une si grande réputation, qu'il fut consulté de tous côtez, tant de ceux de la ville, que des Etrangers. La Faculté de Medecine le nomma, non seulement Assesseur, mais aussi Doyen de son Collége. Il étoit fort zélé pour le culte divin & disoit ordinairement, qu'il avoit plus contribué à la guerison de ses malades, par la priere que par les remedes qu'il avoit prescrits. Il mourut âgé de 71 ans & laissa deux fils *Jean & Gaspar*, dont il sera parlé dans les deux articles suivans. * *Diction. Allemand de Bâle.*

BAUHIN (Jean) fils du precedent, étudia aussi la Médecine, & fut élu Professeur en Rhétorique à Bâle en 1566. En 1570, Ulric Duc de Wirtemberg lui adressa une vocation & lui offrit la charge de son Médecin. Bauhin accepta ces offres & partit pour Monbéliard, où il vécut pendant plus de quarante ans dans cette charge. Il mourut en 1613. Voici les titres des Ouvrages qu'il a publiez, *De aquis medicatis nova Methodus, & de fossilibus, stirpibus, metallis; Historia fontis, balneique Bollensis; Historia luporum aliquot rabidorum; de plantis à Divis sanctisque nomen habentibus; de plantis Absynthii nomen habentibus; Historia plantarum Universalis.* * *Le même.*

BAUHIN (Gaspard) frére du précédent, naquit à Bâle le 17 janvier 1560. A l'âge de 16 ans il commença à étudier la Médecine. En 1577, il alla à Padoue & s'y appliqua particuliérement à la Botanique & à l'Anatomie. Il visita ensuite l'Université de Montpellier & quelques autres d'Allemagne. Etant de retour à Bâle en 1580, il prit le degré de Docteur, que *Felix Platter* lui confera. La Faculté de Medecine le chargea de donner des leçons en particulier d'Anatomie & de Botanique. En 1582, il eut la chaire de Professeur en Grec, & en 1588, il fut fait Professeur d'Anatomie & de Botanique. En 1596, Fréderic Duc de Wirtemberg l'honora du titre de son Medecin. En 1614, il passa à la Profession de la Médecine pratique & eut aussi le caractere de Medecin de la ville. Il fut quatre fois Recteur de l'Université, & huit fois Doyen de sa Faculté. Pendant le tems qu'il a été Professeur en Medecine, on a créé à Bâle 698 Docteurs en Médecine, dont il en avoit gradué 40. Pendant sa vie il a vu cinq fois la peste à Bâle. Il n'eut qu'un fils du second lit, nommé JEAN-GASPARD, qui suit. Il mourut en 1624 le cinquiéme décembre. Il a publié les Ouvrages suivans, *Theatrum Anatomicum; Institutiones Anatomicæ, De Hermaphroditis & monstrosis partubus; Phytopinax, seu enumeratio plantarum; Pinax Theatri Botanici; Prodromus Theatri Botanici, Catalogus Plantarum circa Basileam nascentium; Animadversiones in Historiam plantarum; De lapide Bezoar, &c.* * *Le même.*

BAUHIN (Jean Gaspard) fils unique du précedent, naquit le 12 mars 1606. Après avoir pris ses degrez de Philosophie, il se voua à la Médecine à l'exemple de ses ancêtres. Il fit un voyage en France, en Hollande & en Angleterre, & étant de retour dans sa patrie il prit le degré de Docteur. En 1629, on lui donna la chaire de Professeur en Anatomie & en Botanique, & 30 ans après il eut celle de la Medecine pratique. Fréderic Marggrave de Bade-Dourlach le nomma son Medecin en 1640. Léopold Fréderic Duc de Wirtemberg l'honora du même titre en 1648, & enfin Louis XIV. Roi de France lui donna le titre de Conseiller & de son Medecin en 1659. Il fut Professeur en Médecine pendant 53 ans, cinq fois Recteur de l'Université & 19 fois Doyen de la Faculté. Il créa 71 Docteurs en Medecine. Il eut sept fils de deux lits, dont quatre furent Docteurs en Medecine & trois Ministres de la Religion. Il mit la derniere main au Théatre Botanique que son pere avoit commencé, & en publia le premier volume. Il mourut en 1685, le 14 juillet, âgé de 79 ans. * *Le même.*

BAUHIN (Jérome) troisiéme fils du précédent, naquit le 26 février 1637, & étudia en Medecine. Ayant reçu le degré de Docteur & fait un voyage en France & en Italie, il fut élu Professeur en Medecine à Bâle en 1660. Il a donné une nouvelle édition de *Tabernæmontanus.* Il eut deux fils d'Anne Fæsch son épouse: 1. *Jean Gaspard*, né le 22 juin 1663, qui exerça la Médecine à

Montbéliard, ayant le titre de Médecin du Duc de Wirtemberg, & mourut le 19 mars 1705; 2. *Jean Louis* Licentié en Droit, qui vit encore, & a la charge de Conseiller à Bâle. Ils étoient tous deux fort jeunes lorsque leur pere mourut en 1667, âgé de trente ans. * *Le meme.*

BAUHIN (Frédéric) frére du précédent, & sixiéme fils de Jean Gaspard, fut aussi un très bon Medecin. Sybille Duchesse Douairiére de Wirtemberg, le prit pour son Medecin. Il mourut âgé de 41 ans. * *Le meme.*

* BAUHUIS (Bernard) en Latin *Bauhusius*, d'Anvers, homme d'une vie fort réglée, après avoir fait ses Humanitez, se trouva de l'inclination pour la Theologie. Ses parens à la sollicitation des Jésuites secondérent cette bonne envie, de sorte qu'il s'y appliqua & y fit de merveilleux progres. Il entra ensuite dans la Société des Jesuites qui le reçurent à bras ouverts. Il repondit par ses savantes predications à la haute opinion qu'ils avoient conçue de lui. Il étoit ami intime de François Zweerts. Il fut grand amateur de la Poesie Latine. On a de lui, *Epigrammata selecta, Protheus Parthenius, unius libri versus, unius versus liber, Stellarum numero sive formis MXXII. variatus.* Il mourut le 17 nov. 1619, dans la ville de sa naissance & dans la maison professe des Jesuites, au grand regret de son Ordre & de tous ceux qui le connoissoient. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zweerts, *Athenæ Belgica.*

BAVIA (Louis) de Madrid en Espagne, Chapelain Royal dans l'église de Grenade, continua l'Histoire Pontificale de Gonsalve & d'Illesca. Son Ouvrage intitulé, *Historia Pontifical y Catholica*, contient deux volumes *in folio*. Il composa d'autres Ouvrages, & mourut en 1628. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

BAUJENCI: *Cherchez* BAUCENCI.

BAVIÉRE (la) *Bavaria, Bojoaria*, & par les Habitans appellée *die Bayern*, grand païs d'Allemagne à titre de Duché, de Palatinat & d'Electorat. La Bohême & l'Autriche lui servent de frontiéres du côté d'Orient; la Souabe du côté d'Occident; la Franconie vers le septentrion; & le Tirol vers le midi. Le païs en est beau, & le Duché de Baviére peut avoir soixante lieues du couchant au levant, & quarante du sud au nord: il est arrosé par un grand nombre de riviéres, dont les principales sont le Danube, l'Inn, l'Iser & le Lech. L'air en est tempéré & sain, le terroir beau & fertile; & quoique chargé de montagnes & de bois, il ne laisse pas de produire du vin & quantité de froment & de bons pâturages. Il y a aussi quantité de mines d'argent, de fer & de cuivre; cependant il n'est pas fort riche, parce qu'il manque de commerce. On y compte 35 grosses villes, dont Munich est la capitale & le sejour de l'Electeur, 94 bourgs, 4700 villages, & 720 chateaux. Les autres villes principales sont Braunaw, Burchausen, Frisingen, Ingolstadt, Neubourg, Radsbone, Straubing, Wallerbourg, &c. La Baviere est partagée en quatre grands Bailliages, qu'on appelle *Regences* ou Chambres des rentes, savoir, Munich, Landshut, Straubing & Burchausen. La justice y est rendue aux peuples qui dependent de chaque Bailliage, dont les appellations sont portées au Conseil souverain du Duc. Quand au Haut Palatinat, qui par les derniers traitez de Westphalie en 1648, a été reuni à la Baviere, comme il étoit autrefois, c'est un Duché qui comprend plusieurs Comtez & plusieurs villes. Amberg est la plus considérable, & la justice de tout le Haut Palatinat s'y rend en dernier ressort. Chamb qui est la ville capitale du Comté de même nom, appartient aussi au Duc de Baviere. Outre le Duché de Baviere & le Haut Palatinat, le Duc possède encore le Landgraviat de Leuchtenberg, dont il hérita l'an 1556, par la mort de Maximilien-Adam, dernier Landgrave de cette province, suivant l'accord de confraternité hereditaire, fait entre la maison de Baviere & celle de Leuchtemberg, pour leur succession mutuelle. Il jouit aussi du Comté de Haag depuis l'année 1567, que mourut Ladislas dernier Comte de cette famille. Une même confraternité hereditaire de succession mutuelle est établie entre la Maison de Baviere & la Maison Palatine du Rhin. Le Duché de Baviére étoit autrefois un Royaume qui s'étendoit jusqu'aux frontiéres de Hongrie & au Golfe de Venise, comprenant les païs de Tirol, de Carinthie, de Carniole, de Stirie, d'Autriche & autres Etats, qui ont depuis appartenu à différens Princes. Par l'article X de la paix de Westphalie en 1648, l'Electorat, le Haut Palatinat & le Comté de Chamb, sont demeurez au Duc de Baviere. On y créa un huitiéme Electorat pour le Prince Palatin, à condition que si la branche Guillelmine vient à manquer, il n'y aura plus de huitiéme Electeur, & que la branche Rodolphine ou Palatine reprendra sa premiére dignité, & jouira des Etats qui en dépendent. Le Cercle de Baviére est une des neuf parties ou Cercles de l'Allemagne, ayant le second rang parmi les autres. Il est borné au levant & au midi par le Cercle d'Autriche, au couchant par ceux de Souabe & de Franconie, & au septentrion par le Royaume de Bohême. Il comprend le Duché de Baviére avec le Haut Palatinat, l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchez de Frisingen, de Passau, de Ratisbone, le Duché de Neubourg, & la ville de Ratisbone, qui est la seule libre & Impériale qui soit dans ce Cercle. Les Princes puinez de la Maison de Baviére prennent séance aux Diétes de l'Empire parmi les Princes, où ils ont neuf ou dix voix, & ils ont rang immédiatement après les Electeurs séculiers. * Heiss, *Hist. de l'Empire*, *l.* 6. Jordan, *Voyages.*

BAVIÉRE, Maison. La Baviére a eu des Princes tres-illustres, sans parler des Rois qui y ont régné depuis le cinquiéme siécle jusqu'au commencement du neuviéme. Celle d'aujourd'hui, depuis Othon de Witelspach qui épousa vers l'an 1225, Agnès hêritiére du Palatinat & de la Baviére, a donné deux Empereurs à l'Allemagne, & des Rois à la Suéde, au Danemarck & à la Norvége, divers Electeurs à l'Empire, des Comtes à la Hollande, &c. Il faut commencer par faire mention des Rois.

On croit qu'ALDIGER ou ALDEGER s'établit vers l'an 456 dans la Baviére, où il laissa en 504, THÉODON ou THEUDON I. qui fit la guerre aux Romains. THEUDON II. son fils lui succéda en 512. Celui-ci eut THEUDON III. qui mourut en 565, après avoit été baisé par saint Robert Evêque de Saltzbourg qui convertit à la Foi les Bavarois, laissant THÉODÉBERT ou DISPERT, qui mourut l'an 569; & *Thassillon* I. mort en 598. GERBAUD I. succéda à son pere Théodébert; & en 613, GERBAUD II. son cousin régna après lui. Ce dernier, fils de Thassillon I. fut suivi de THEUDON IV. qui laissa en la même année 613, THÉODÉBERT II. Ces Princes se firent toujours la guerre, & ne regnérent pas paisiblement. Le dernier mort vers l'an 650, eut THEUDON V. qui laissa vers l'an 688, THEUDON VI. mort en 708, & pére de THEUDON VII. Ce dernier mourut sans postérité l'an 735. ODILLON fils de son frére *Hagipert* lui succéda & fut Duc de Baviére. Il fut défait par Carloman & Pepin en 743 & 747. THASSILLON II. d'autres disent THASSILLON III. son fils, lui succeda l'an 765, & épousa *Lieudberge*, fille de *Didier* Roi des Lombards. C'est ce même Thassillon, qui s'étant ligué avec Didier Roi des Lombards, fut dépouillé de ses Etats par Charlemagne, qui le relegua dans l'Abbaïe de Jumiéges avec son fils Theudon en 788, & divisa la Baviere en plusieurs Gouvernemens particuliers. L'Empereur Louis *le Debonnaire* érigea la Baviére en Royaume, qu'il donna à Louis son troisieme fils en 819, lequel prit le surnom de *Germanique*, ensuite du partage qu'il fit avec ses fréres, après la bataille de Fontenay.

CARLOMAN, fils de Louis I. fut Roi de Baviére, mourut l'an 880, & laissa de Liutvinde sa concubine, ARNOUL Empereur, qui mourut en 899. Divers Auteurs prétendent que la Maison de Baviére est sortie de cet Empereur; mais comme ces faits sont sans preuves, nous ne nous y arrêterons point. On doit dire la même chose de ceux qui se sont imaginé que cette Maison est venue d'Anténor Chef des Hénétiens & des Paphlagoniens, lequel après la ruïne de Troyes passa en Italie, où il fonda Padoue. Selon d'autres, ARNOUL, qui vivoit dans le IX siécle, est la tige de cette Maison: il fut tué par les Normands vers l'an 891. On croit qu'il fut pére de LÉOPOLD, tué vers l'an 908, en faisant la guerre contre les Hongrois. On met ensuite ARNOUL *le Mauvais*, qui se revolta en 913 contre l'Empereur Conrad son beau-pére; & en 923, contre Henri I. dit l'*Oiseleur*. On prétend qu'il laissa deux fils, *Eberard* & *Arnoul*, Comte de Schiren, & qu'ils furent privez de la succession de la Baviére. D'autres disent qu'EBERARD eut Léopold l'*Illustre*, Marquis d'Autriche; mais Léopold étoit fils d'Albert, & petit-fils de Henri Comte de Bebebergen. Il y en a qui assurent qu'Arnoul *le Mauvais*, chassa son frére *Werner*, pére d'*Eberard*, lequel recouvra la Baviére. Les anciens Auteurs parlent de cinq ou six Princes differens, qui ont porté en même tems le titre de Ducs de Baviere, comme l'Empereur Henri II. dit *le Saint* & *le Boiteux*, les Ducs de Saxe, les Guelphes, les Seigneurs de Souabe, les Comtes de Schiren & de Wittelspach, &c. Ces derniers, à ce qu'on assure, étoient les seuls de la Maison de Baviére descendus d'*Arnoul*, frére d'*Eberard*. Leur famille, dit-on, s'éleva encore après six degrez de génération. L'Empereur Lothaire II. du nom, de la maison de Saxe, élu en 1125, donna la Baviére à HENRI, dit *le Superbe*, Duc de Saxe. Ce dernier mourut en 1131, & laissa HENRI, dit *le Lyon*, lequel ayant de tres-grandes obligations à Frédéric I. dit *Barberousse*, n'en eut pas la reconnoissance que l'Empereur étoit en droit d'en espérer. Ce Prince ôta la Baviére à Henri *le Lyon*, & en investit vers l'an 1180, OTHON I. dit *le Grand*, Comte de Schiren & de Wittelspach, qui lui avoit toujours été tres-fidéle. Frederic mourut en 1190, & Henri *le Lyon* en 1195. Celui-ci, avec le secours de ses amis, suscita des affaires à Othon; mais sans lui pouvoir enlever la Baviere, parce que l'Empereur Henri VI. fils de Frederic, se déclara en sa faveur. OTHON I. épousa *Gertrude* de Saxe, & en eut Louis I. à qui l'Empereur Frédéric II. donna le Palatinat en l'année 1215. Aventinus dit que ce fut pour reconnoître les services que ces Seigneurs avoient rendus à lui, aussi bien qu'à son pére Henri VI, & à son ayeul Fréderic I. Pour terminer tous les differents qui pouvoient renaitre avec les successeurs de Henri *le Lyon*, OTHON II. dit *l'Illustre*, que Louis I. avoit eu de *Ludmille*, épousa vers l'an 1225, *Agnès*, fille & héritiere de *Henri* Comte Palatin, fils de Henri *le Lyon*. Louis I. mourut vers l'an 1231, & OTHON *l'Illustre* vers l'an 1245, où selon d'autres, en 1253. Ce dernier laissa Louis *le Sevére*, qui suit; & *Henri*, Duc de la Basse Baviere, pére d'*Othon*, élu Roi de Hongrie en 1305; & d'*Etienne*, qui prit en 1298 le parti d'Adolphe de Nassau. Louis II. dit *le Vieil*, fut encore surnommé *le Sevére*, pour avoir fait mourir l'an 1255 ou 1256, sur un injuste soupçon, *Marie* de Brabant sa femme, fille de *Henri*, dit *le Magnanime*, Duc de Brabant. Il épousa en secondes noces *Anne*, fille de *Conrad* Duc de Mazovie; & prit une troisiéme alliance avec *Mathilde*, fille de *Rodolphe* I. Empereur. De sa seconde femme, il eut *Louis* de Baviére, qui épousa *Anne*, fille de *Frederic*, Duc de Lorraine; mais ce jeune Prince vint-deux jours après son mariage, fut tué dans un tournoi par Craton, Comte de Hohenloë en 1288, ou selon d'autres, en 1289. De *Mathilde* il eut RODOLPHE & LOUIS IV. qui suivent. Louis *le Vieil* ou *Sévére*, mourut en 1294. Ses deux fils sont Chefs de deux grandes familles qui subsistent encore en Allemagne, & qui y ont fait diverses branches. Celle des Palatins du Rhin descend de RODOLPHE, qui étoit l'aîné; & celle des Ducs de Baviére vient de Louis, qui fut Empereur. Nous allons parler de l'une & de l'autre.

BRANCHE PALATINE DU RHIN ou RODOLPHINE.

I. RODOLPHE Duc de Baviére premier du nom, dit *le Bégue*, fut Electeur de l'Empire, & Comte Palatin du Rhin. Il épousa en septembre 1295, *Mathilde* de Nassau, fille d'*Adolphe* de Nassau, élu Empereur en 1292, & fit tout son possible pour terminer les differens que ce Prince avoit pour l'Empire avec Albert d'Autriche; mais n'y ayant pu réussir, il se jetta dans le parti de son beau-pére, qui fut tué à la bataille donnée près de Spire le deuxieme juillet 1298. Depuis, Rodolphe se trouva en 1308, à l'éle-

l'élection de Henri VIII. de la Maison de Luxembourg, & à celle de Fréderic III. dit *le Beau*, de la Maison d'Autriche, auquel il donna sa voix. Louis Duc de Baviére qui prétendoit à l'Empire, & qui fut élu par d'autres, eut tant de chagrin de ce que son frére Rodolphe lui avoit refusé sa voix, qu'il se porta à toutes sortes de violences contre lui. En effet Rodolphe ne se croyant pas en sureté, se retira en Angleterre, où il mourut le onziéme août 1313, laissant de sa femme, qui mourut en 1315, 1. ADOLPHE, qui suit; 2. *Rodolphe* II. du nom, dit l'*Aveugle*, qui devint Electeur par la résignation de son frére aîné, & mourut en septembre 1353, âgé de 44 ans, laissant d'*Anne*, fille d'*Othon* Duc de Carinthie, *Anne* de Baviére, seconde femme de l'Empereur *Charles* IV, morte en janvier 1356; 3. *Robert*, dit *le Vieux* & *le Roux*, qui fut Electeur après la mort de *Rodolphe* II. son frére, fonda l'Université d'Heidelberg en 1346, & mourut le 16 février 1390, ne laissant point de posterité d'*Elisabeth* de Namur, ni de *Beatrix* de Bergues, ses deux femmes, & 4. *Mathilde* de Baviére, mariée à *Jean*, dit l'*Aveugle*, Comte de Spanheim.

II. ADOLPHE Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin & Electeur, dit *le simple*, parce qu'il céda ce qu'il possédoit dans la Basse Baviére à l'Empereur *Louis* son oncle, & l'Electorat à ses fréres, mourut le 17 février 1327, âgé de 21 ans, laissant d'*Ermengarde*, fille de *Louis* Comte d'Oetingen, morte l'an 1339, 1. ROBERT II. qui suit; & 2. *Mathilde* de Baviére, alliée à *Menard* Comte d'Ortembourg.

III. ROBERT II. du nom, dit *le Dur* & *le Tenant*, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin & Electeur, joignit au Palatinat le Duché de Deux-Ponts, Hornbach & autres domaines, fut Electeur après la mort de *Robert* son oncle, & mourut le 12 février 1398, ayant eu de *Béatrix*, fille de *Pierre-Ferdinand* ou *Etienne* Roi d'Aragon & de Sicile, morte l'an 1365, 1. ROBERT III. qui suit; 2. *Anne*, mariée à *Guillaume* Duc de Juliers & de Bergues; & 3. *Elisabeth* de Baviére, mariée à *Procope* de Luxembourg, Marquis de Moravie.

IV. ROBERT III. du nom, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin & Electeur; surnommé *le Bref* & *le Débonnaire*, fut élu Empereur l'an 1400, & mourut le 18 mai 1414. Il épousa 1. *N.* dont le nom n'est pas connu: 2. *Elisabeth*, fille de *Fréderic* III. du nom, Burgrave de Nuremberg, & d'*Elisabeth* de Misnie sa premiere femme. Du premier mariage sortit *Robert*, dit *le Pimpant*, mort en 1395, peu après la funeste bataille de Nicopolis, où il s'étoit trouvé, sans laisser de posterité d'*Elisabeth*, fille de *Jean* Comte de Spanheim, morte en 1415. Du second vinrent 1. *Frederic*, dit *d'Amberg*, mort jeune; 2. LOUIS III. du nom, qui suit; 3. *Jean* Duc de Neubourg, qui fut en grand crédit auprès de l'Empereur Sigismond, & mourut le 13 mars 1443, après avoir epousé 1. *Catherine* sœur d'*Eric* IX. du nom, Roi de Danemarck & de Suéde, de laquelle il eut cinq garçons morts jeunes, & *Christophle* III. du nom, Roi de Danemarck & de Suéde, mort le sixiéme janvier 1448, sans enfans de *Dorothée*, fille de *Jean*, dit *l'Alchymiste*, Markgrave de Brandebourg: 2. *Beatrix* fille d'*Ernest* Duc de Baviére-Munich dont il n'eut point d'enfans; 4. ETIENNE, qui donna origine *à la branche des Ducs de* SIMMEREN, *rapportée cy après*; 5. OTHON, Comte Palatin de MOSBACH, qui fut Administrateur de l'Electorat & du Palatinat pendant la minorité de *Louis* son neveu, & qui mourut l'an 1461, après avoir épousé *Jeanne* de Baviére, fille de *Henri*, dit *le Riche*, Duc de Baviere-Landshut, dont il eut OTHON II. du nom, Comte Palatin-à Mosbach, grand Mathématicien, mort le septiéme avril 1499; *Robert*, Evêque de Ratisbone, mort le premier novembre 1465; *Jean*, Chanoine & Administrateur de l'eglise d'Ausbourg; *Albert*, élu Evêque de Strasbourg en 1478, mort le 20 août 1506; *Marguerite*, alliée à *Renchard*, Comte de Hanau; *Dorothée*, mariée à *N.* Landgrave de Leuchtemberg; *Barbe* & *Anne* de Baviére Religieuses; 6. *Marguerite*, alliée à *Charles* Duc de Lorraine, laquelle vivoit en 1434; 7. *Elisabeth*, premiere femme de *Fréderic* IV. du nom, dit *le Vieil*, Duc d'Autriche, morte en 1409; & 8. *Agnès* de Baviere, mariée en 1399, à *Adolphe* de la Marck, premier Duc de Cléves, morte l'an 1404.

V. LOUIS III. du nom, Duc de Baviere, Comte Palatin & Electeur, surnommé *le Barbu*, *le Débonnaire* & *l'Aveugle*, fut Vicaire dans l'Empire en 1401, pendant le voyage de l'Empereur son pére, & se trouva au Concile de Constance l'an 1415, dont il fut déclaré Protecteur pendant l'absence de l'Empereur Sigismond, qui le chargea de garder le Pape Jean XXII, après qu'il eut eté deposé au Concile, de peur qu'il ne retractât l'abdication qu'il avoit faite. C'est pourquoi l'Electeur le retint assez étroitement à Manheim, lui retirant ses domestiques, & ne lui laissant auprès de lui, pour le servir, que des Allemands, dont il n'entendoit point la Langue. Il assista puissamment les Chevaliers Teutoniques, & envoya des troupes à Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont. Il fit le voyage de la Terre-Sainte, devint aveugle sur la fin de ses jours, & mourut vers l'an 1438. Il épousa 1. l'an 1402 *Blanche*, fille aînée d'Henri IV. du nom, Roi d'Angleterre, & de *Marie* de Bohun sa premiére femme, dont il eut *Robert* de Baviére, dit *l'Anglois*, né en 1406, mort en 1426; 2. le troisiéme novembre 1417, *Mahaud*, fille d'*Amé* de Savoye, Prince d'Achaie & de la Morée, Comte de Piemont, & de *Catherine* de Genéve, morte le 14 mai 1436, dont il eut 1. LOUIS IV. qui suit; 2. *Fréderic*, né le premier août 1425, mort le 12 decembre 1476, dit *le Victorieux*, à cause de la bataille qu'il gagna près de Seckenheim sur Ulrich VII. Comte de Wirtemberg, sur Charles Marquis de Bade, & sur George de Bade, Evêque de Metz son frére, le premier juillet 1462. Tuteur de *Philippe*, dit *l'Ingénu*, son neveu, reconnu Electeur, à condition de ne se point marier; mais qui n'ayant pu garder le célibat, epousa *Claire* de Tettingen, de laquelle il eut LOUIS, *dont sont issus les Comtes de* LOWEISTEIN, *dont la postérité sera rapportée à la fin de cet article;* & Fréderic, *Chanoine de Worms & de Spire, mort en* 1474; 3. *Robert*, né le 27 février 1427, Electeur & Archevêque de Cologne, qui eut une guerre considerable contre son Chapitre, qui lui refusoit un subside & qui le déposa, élisant pour Administrateur de l'Archevêché Herman Landgrave de Hesse; qui fut soutenu par son frére Fréderic *le Victorieux*, qui engagea dans ses interêts Charles *le Hardy*, Duc de Bourgogne, contre l'Empereur même Fréderic IV. qui avoit mis au ban de l'Empire l'Archevêque *Robert*, qui fut à la fin contraint de se soumettre, & qui mourut le 16 juillet 1480; 4. *N.* Religieuse à Gand; 5. *N.* Religieuse à Cologne; & 6. *Mathilde* de Baviere, alliée 1. en 1434, à *Louis* II. du nom Comte de Wirtemberg: 2. en 1452, à *Albert* II. du nom, dit *le Prodigue*, Duc d'Autriche, morte l'an 1482.

VI. LOUIS IV. du nom, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin & Electeur, dit *le Pieux* & *le Clément*, né l'an 1424, fut pendant sa jeunesse sous la tutelle d'Othon son oncle, & mourut le 13 août 1449. Il épousa à l'âge de 20 ans, en octobre 1444, *Marguerite* de Savoye, veuve de *Louis* III. Roi de Naples & de Sicile, & Duc d'Anjou, & fille d'*Amé* VIII. premier Duc de Savoye, & de *Marie* de Bourgogne. Elle prit une troisiéme alliance avec *Ulrich* VII. Comte de Wirtemberg, & mourut en 1468 ayant eu de son second mariage, PHILIPPE, qui suit.

VII. PHILIPPE I. du nom, dit *l'Ingénu*, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin & Electeur, né posthume, succéda à l'électorat après la mort de *Fréderic*, dit *le Victorieux*, son oncle. Il eut une cruelle guerre contre Albert IV. Duc de Baviére, assisté des forces de l'Empereur, pour la succession de George *le Riche*, Duc de la Basse Baviére; mais il fit la paix, & mourut le 28 février 1508, âgé de 59 ans. Il épousa le onziéme mars 1474, *Marguerite*, fille de *Louis*, dit *le Riche*, Duc de la Basse Baviére, à Landshut, & d'*Amélie* de Saxe, morte le 25 février 1500, dont il eut, 1. *Louis* V. dit *le Pacifique*, Duc de Baviére, Comte Palatin & Electeur, né le deuxiéme juillet 1478, & mort de paralysie le 16 mars 1544, sans postérité de *Sibylle*, fille d'*Albert* Duc de Baviére-Munich; 2. *Philippe*, né le septiéme mai 1480, Evêque de Frisingen & de Naumbourg, mort en 1540, âgé de 61 ans; 3. ROBERT, qui suit; 4. *Fréderic* II. du nom, dit *le Sage*, né le neuviéme décembre 1482, qui succéda à l'Electorat au préjudice des enfans de son frére aîné, qui embrassa le Lutheranisme qu'il établit dans ses Etats en 1546; mais qui s'étant laissé débaucher par les Confédérez de la ligue de Smalcalde, fut obligé de demander pardon à l'Empereur de leur avoir donné du secours, & mourut le 26 février 1556, sans enfans de *Dorothée*, fille de *Christian* II. Roi de Dannemarck & de Suéde; 5. *George*, né le dixiéme février 1486, Evêque de Spire en 1512, mort le 27 septembre 1529; 6. *Henri*, né le 15 février 1487, Evêque de Worms, d'Utrecht & de Frisingen, mort le 13 janvier 1553; 7. *Jean*, né en 1488, Evêque de Ratisbone, mort en 1538; 8. *Wolfgang*, dit *le Sage*, né le 31 octobre 1494, mort sans alliance le deuxiéme avril 1558; 9. *Othon-Henri*, né le sixiéme mai 1496, mort le 21 suivant; 10. *Emilie*, mariée en 1513, à *George* Duc de Poméranie, morte le septiéme janvier 1524; 11. *Hélène*, seconde femme d'*Henri*, dit *le Pacifique*, Duc de Meckelbourg; 12. *Elisabeth*, mariée 1. l'an 1498, à *Guillaume*, dit *le Jeune*, Landgrave de Hesse: 2. en 1513, à *Philippe* II. Marquis de Bade, morte le 24 juin 1522; & 13. *Catherine* de Baviére, Abbesse de Neubourg sur le Nekre.

VIII. ROBERT, dit *le Vertueux*, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, né le 14 mai 1481, eut un grand différent pour la succession de son beau-pére, qui l'avoit institué son heritier; & ayant refusé les conditions avantageuses que lui offroit l'Empereur Maximilien I qui s'intéressoit pour Albert II. Duc de Baviére son gendre, Philippe *l'Ingénu* soutenant les intérêts de son fils, fit tête à l'Empereur avec le secours des Bohémiens, & fut mis au ban de l'Empire. Robert eut le malheur de tomber entre les mains de l'Empereur, qui le fit mourir de poison avec sa femme & son fils aîné en 1504, & l'année suivante on en vint à un accommodement. Il epousa *Elisabeth*, fille unique & héritiére de *George*, dit *le Riche*, Duc de Baviére-Landshut, & d'*Hédwige* de Pologne, morte un mois après son mari, dont elle eut 1. *Robert*, mort de poison en 1504; 2. OTHON-HENRI, qui suit; & 3. *Philippe* II. dit *le Belliqueux*, Duc de Baviére, Comte Palatin, Chevalier de la Toison d'Or, né le douziéme novembre 1503, qui défendit la ville de Vienne contre les troupes de Soliman II. Empereur des Turcs, & l'obligea de lever le siege en octobre 1529, & mourut sans alliance le quatriéme juillet 1548.

IX. OTHON-HENRI, dit *le Magnanime*, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin & Electeur, né le dixiéme avril 1502, fut rétabli par l'Empereur Maximilien I. dans la partie de la Baviere que l'Electeur Palatin & les autres Princes de la même branche possédent aujourd'hui. Il quitta en 1542 la Religion de ses ancêtres pour embrasser le Luthéranisme qu'avoit introduit dans ses Etats son oncle *Fréderic* pendant son gouvernement, auquel il succéda en la dignité électorale. Il mourut le 12 février 1559, sans enfans de *Susanne*, fille d'*Albert* IV. dit *le Sage*, Duc de Baviere-Munich, & eut pour successeur en l'Electorat FRÉDÉRIC III. dit *le Pieux*, Duc de Simmeren son parent.

BRANCHE DES DUCS DE SIMMEREN, devenue électorale en 1559.

V. ETIENNE Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, quatriéme fils de ROBERT III. Electeur Palatin du Rhin, puis Empereur, & d'*Elisabeth* de Nuremberg sa seconde femme, naquit l'an 1385. Il eut en partage les terres de Simmeren & de Deux-Ponts, & mourut en 1459. Il épousa le dixiéme juin 1410, *Anne*, fille unique & héritiére de *Fréderic* Comte de Veldents & de Spanheim, & de *Marguerite* de Nassau, morte en 1444, dont il eut 1. FRÉDÉRIC, qui suit; 2. LOUIS, qui a donné origine *à la branche des Ducs de* DEUX-PONTS, *rapportée cy-après*; 3. *Robert*, Evêque de Strasbourg, mort le 18 octobre 1478; 4. *Jean* Evêque de Munster, puis Archevêque de Magdebourg, mort le 13 novembre 1475; 5. *Etienne*, Doyen de l'église de Cologne, mort en 1481;

6. *Jean*, Chanoine de Strasbourg; 7. *Marguerite*, morte sans alliance le 23 novembre 1426; 8. *Elisabeth*, mariée en 1443 à *Hesse*, dit *le Jeune*, Comte de Linanges; & 9. *Anne* de Bavière, mariée en 1455, à *Vincent* Comte de Meurs.

VI. FRÉDÉRIC Duc de Bavière & de Simmeren, Comte Palatin du Rhin, Comte de Veldents & de Spanheim, né l'an 1417, mourut le 28 novembre 1480. Il épousa l'an 1454 *Marguerite*, seconde fille d'*Arnoul* d'Egmond, Duc de Gueldre, & de *Catherine* de Clèves, morte l'an 1486, dont il eut 1. JEAN I. du nom, qui suit; 2. *Robert*, Evêque de Raisbone, mort le 29 avril 1507; 3. *Etienne*, Prévôt de l'église de Cologne; & 4. 5. 6. trois filles Religieuses à Trèves.

VII. JEAN I. du nom Duc de Bavière, Comte Palatin de Simmeren, de Veldents & de Spanheim, mourut en 1509, laissant de son mariage avec *Jeanne*, fille de *Jean* Comte de Nassau-Sarbruck, morte en 1503, 1. JEAN II. qui suit; 2. *Frederic*, Prevôt de Strasbourg; & 3. *Elisabeth* de Bavière, mariée à *Jean-Louis* Comte de Nassau-Sarbruck.

VIII. JEAN II. du nom, Duc de Bavière, Comte Palatin de Simmeren, Comte de Veldents & de Spanheim, né vers l'an 1486, fut Juge dans la Chambre Impériale de Spire, & mourut le 18 mai 1557. Il épousa 1. *Beatrix*, fille de *Christophle* Marquis de Bade, & d'*Ottilie* de Catzenellebogen, morte le 15 avril 1535: 2. *Marie-Jacobée*, fille de Louis Comte d'Oettingen, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de son premier mariage furent, 1. FRÉDÉRIC III. qui suit; 2. *George* Comte Palatin, né le deuxième février 1518, qui se fit Lutherien, & mourut le 17 mai 1569, sans enfans d'*Elisabeth*, fille de *Guillaume*, dit *le Vieil*, Landgrave de Hesse, morte le quatrième janvier 1563; 3. *Richard*, né le 23 juillet 1521, qui fut Duc de Simmeren après la mort de son frere *George*, & mourut le 13 janvier 1598, sans enfans de ses trois femmes, savoir, de *Julienne*, fille de *Jean* Comte de Wiedt, qu'il avoit épousée en 1569, morte en 1576, ou d'*Emilie*, fille de *Christophle* Duc de Wirtemberg, morte le 25 mai 1589, ou d'*Anne-Marguerite* de Bavière-Lutselstein, qu'il épousa en 1591; 4. *Guillaume*, né le quatrième juillet 1526, mort jeune; 5. *Elisabeth*, mariée à *George* Comte d'Espach; 6. *Sabine*, mariée l'an 1544 à *Lamoral*, premier Comte d'Egmond, Prince de Gavre, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Flandre & d'Artois; 7. *Amelie*, mariée à *Philippe* Comte de Laningen-Westerbourg; 8. *Magdelaine*, alliée à *Philippe* Comte de Hanaw-Monzemberg; 9. *Brigitte*, Abbesse de Neubourg, morte en 1562; & 10. 11. 12. 13. quatre filles Religieuses.

SUITE DES ELECTEURS PALATINS.

IX. FRÉDÉRIC III. du nom, dit *le Pieux* par les Calvinistes, Duc de Bavière, Duc de Simmeren, Comte Palatin du Rhin & Electeur, né le 14 février 1515. Il établit le Luthéranisme dans ses Etats, à la persuasion de sa premiere femme, & succéda en 1559 à la dignité électorale & au Palatinat du Rhin, comme le plus proche parent paternel du Comte *Othon Henri*. Peu de tems après il changea encore de religion, & suivit la doctrine de Calvin, dont il fut zélé partisan. Il envoya en 1567 & en 1568, de puissans secours aux Huguenots de France, & mourut le 18 octobre 1576. Il épousa 1. le 12 juin 1537, *Marie*, fille aînée de *Casimir* Markgrave de Brandebourg-Anspach, & de *Susanne* de Bavière, morte le 21 octobre 1567: le 25 avril 1569, *Emilie* de Meurs, veuve de *Henri* de Brederode, & fille de *Humbert* III. Comte de Meurs, morte en 1602, sans enfans. Ceux du premier lit furent 1. *Albert*, né en 1538, mort en 1553; 2. LOUIS VI. qui suit; 3. *Herman-Louis*, né en octobre 1541, qui fut noyé le premier juillet 1556, âgé de 15 ans; 4. *Jean-Casimir* Comte Palatin, né le premier mars 1543, qui fut Administrateur de l'Electorat pendant la minorité de *Frédéric* IV. son neveu, qui rétablit par force le Calvinisme dans le Palatinat, qui reçut l'Ordre de la Jarretiere d'Elizabeth Reine d'Angleterre & qui mourut le sixième janv. 1592, après avoir eu d'Elizabeth, fille d'*Auguste* Electeur de Saxe, morte le deuxième avril 1590, *Marie*, née le 27 juillet 1576, morte le 22 février 1577; *Elisabeth*, née le cinquième mai 1578, morte le 27 octobre 1580; & *Dorothée* de Bavière, née l'an 1580, mariée le onzième août 1595 à *Jean-George* Prince d'Anhalt-Dessau, morte le 13 mai 1618; 5. *Albert*, né le 30 septembre 1546, mort en 1547; 6. *Christophle*, né le 13 juin 1551, qui fut tué au combat de Moock près de Nimègue, portant les armes pour les Etats des Pais-Bas-Unis contre le Roi d'Espagne le 14 août 1574; 7. *Charles*, né en 1552, mort en 1555; 8. *Elisabeth*, née en 1540, mariée le 12 juin 1558 à *Jean-Frederic* II. Duc de Saxe-Gotha, morte le huitième février 1594; 9. *Dorothée-Susanne*, née le 19 novembre 1544, mariée le 15 juin 1560, à *Jean Guillaume* Duc de Saxe-Weimar, morte le 29 mars 1592; 10. *Anne-Elisabeth*, née l'an 1545, alliée 1. le 17 janvier 1569, à *Philippe* II. Landgrave de Hesse-Rhinfels: 2. en 1599, à *Jean-Auguste* de Bavière, Comte Palatin-Lutzelstein, morte en 1609; & 11. *Cunegonde-Jacobée* de Bavière, née en 1556, qui épousa en 1580 *Jean* Comte de Nassau-Dillenbourg, & mourut en 1586.

X. LOUIS V. du nom, dit *le Facile*, Duc de Bavière, Comte Palatin du Rhin & Electeur, naquit le quatrième juillet 1539. Ayant succédé à son père, il chassa les Calvinistes de ses Etats, & obligea ses Sujets de professer le Luthéranisme. Il aima les Gens de Lettres, fut toujours passionné pour la paix, & mourut le 12 octobre 1583. Il épousa 1. le huitième juillet 1560, *Elisabeth*, fille de *Philippe* Landgrave de Hesse, & de *Christine* de Saxe, morte le 14 mars 1582: 2. le second juillet 1583, *Anne*, fille d'*Erard* II. Comte d'Oostfrise, & de *Catherine* de Suède, morte en 1621, sans enfans. Ceux du premier mariage furent 1. *Frédéric-Philippe*, né & mort en 1567; 2. *Jean Frédéric*, né & mort en 1569; 3. *Louis*, né & mort en 1570; 4. FRÉDÉRIC IV. qui suit; 5. *Philippe*, né & mort en 1575; 6. *Anne-Marie*, née en 1561, mariée le quatrième mai 1579 à *Charles*, Duc de Sudermanie, qui fut Roi de Suède, morte en juillet 1589; 7. *Elisabeth*, née & morte en 1562; 8. *Dorothée*, née en 1566, morte en 1568; 9. *Dorothée Elisabeth*, née & morte en 1568; 10. *Christine*, née en 1573, morte jeune; & 11. *Elisabeth* de Bavière, née en 1576, morte en 1577.

XI. FRÉDÉRIC IV. du nom, dit *le Sincère*, Duc de Bavière, Comte Palatin du Rhin & Electeur, né le cinquième mars 1574, fut pendant sa minorité sous la tutelle de *Jean-Casimir* son oncle. Il quitta la religion Lutherienne pour embrasser celle de Calvin; de sorte que le Palatinat changea cinq ou six fois de religion en moins de 50 ans. Il mourut de la goutte le neuvième septembre 1610, ayant eu de *Louise-Julienne*, fille de *Guillaume* de Nassau, Prince d'Orange, & de *Charlotte* de Bourbon-Montpensier sa troisième femme, qu'il avoit épousée le 14 juin 1593 morte le 15 mars 1644, pour enfans, 1. FRÉDÉRIC V. qui suit; 2. *Louis-Guillaume*, né le 25 septembre 1600, mort le 30 suivant; 3. *Maurice-Christian*, né le huitième septembre 1601, mort le 18 mars 1605; 4. LOUIS-PHILIPPE Duc de SIMMEREN, né le 26 novembre 1602, mort en février 1655, ayant eu de *Marie-Eleonor*, fille de *Joachim Frederic* Electeur de Brandebourg, qu'il avoit épousée en 1630, *Charles-Frederic*, né le sixième janvier 1633, mort le 13 janvier 1635; *Gustave-Louis*, né le premier mars 1634, mort le cinquième août 1635; *Charles-Philippe*, né le dixième avril 1635, mort le 24 février 1636; *Louis-Casimir*, né le 17 septembre 1636, mort en 1653; *Louis Henri-Maurice François* Duc de Simmeren, né le premier octobre 1640, mort le 24 décembre 1673, sans enfans de *Marie*, fille puînée de *Henri Frederic* de Nassau, Prince d'Orange, morte le 20 mars 1688, & *Elisabeth-Charlotte Marie* de Bavière, née en 1631, mariée en 1660 à *George* Duc de Lignitz, morte le 20 mai 1664; 5. *Louise-Julienne*, née le 16 juillet 1594, mariée le quatrième mai 1612, à *Jean* de Bavière, II. du nom, Duc de Deux-Ponts, morte en 1640; 6. *Catherine-Sophie*, née le onzième juin 1595, morte sans alliance vers l'an 1657; 7. *Elisabeth Charlotte*, née le septième novembre 1597, mariée le 16 juillet 1616, à *George Guillaume* Electeur de Brandebourg, morte le 25 avril 1660, & 8. *Anne-Eleonor* de Bavière, née le 26 décembre 1598, morte le 23 mai 1606.

XII. FRÉDÉRIC V. du nom, dit *le Patient* & *le Constant*, Duc de Bavière, Comte Palatin du Rhin & Electeur, né le 16 août 1596 fut élu Roi de Boheme en 1619. Il fut proscrit en 1621, & dépouillé de ses Etats & de l'Electorat, qu'on donna à Maximilien Duc de Bavière, & mourut le 29 novembre 1632. Il épousa le 14 février 1613 *Elisabeth*, fille de *Jacques* Roi d'Angleterre, & d'*Anne* de Danemarck, morte le 23 février 1662 dont il eut, 1. *Frederic-Henri* Prince Palatin, né le premier janvier 1614, qui fut designé Roi de Boheme avec son pere, & qui fut noyé près de Harlem en Hollande le septième janvier 1629; 2. CHARLES LOUIS, qui suit; 3. *Robert* Prince Palatin, Duc de Cumberland, Grand Ecuyer & Vice-Amiral d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, &c. né le 19 décembre 1619 mort sans alliance le neuvième décembre 1682, *laissant* N. Batard, *qui fut tué au siège de Bude en* 1686 *de* Roberte *Dame de Hugles*; 4. *Maurice* Prince Palatin qui naquit le 27 décembre 1620, & qui perit sur mer en 1654, allant faire un établissement en Amérique; 5. *Louis*, né le 21 août 1623, mort le 24 décembre 1625; 6. *Edouard* Prince Palatin, né le sixième octobre 1624, mort Catholique à Paris le dixième mars 1663, qui épousa le 24 avril 1645, *Anne* de Gonzague, fille de *Charles* Duc de Mantoue & de Nevers, morte le sixième juillet 1684, dont il eut N. mort en 1651, sans être nommé, âgé de sept mois; *Marie-Louise*, née en 1646, alliée le dixième mars 1671, à *Charles-Théodore-Othon* Prince de Salm, morte le onzième mars 1679; *Anne*, née en 1648, mariée le onzième décembre 1663, à *Henri-Jules* de Bourbon, Prince de Condé, morte le 23 février 1723; & *Benedicte Henriette Philippe*, née le 23 juillet 1652, mariée le 25 septembre 1668, à *Jean Frederic* de Brunswic, Duc d'Hanover; 7. *Philippe*, né le sixième septembre 1627, qui fut tué à la bataille de Rethel en 1650; 8. *Gustave Adolphe*, né le quatrième janvier 1632, mort en 1646; 9. *Elisabeth*, née le 26 décembre 1618, Princesse des plus savantes, que l'on parla de marier à Ladislas Roi de Pologne, mais qui fut Abbesse du monastere Lutherien d'Hertorde en Westphalie, & qui mourut le huitième février 1680; 10. *Louise-Hollandine*, née le 18 avril 1622, laquelle se fit Catholique en 1658, se rendit Religieuse en l'Abbaïe de Maubuisson près de Pontoise, dont elle fut Abbesse en 1664, & où elle mourut le onzième février 1709, âgée de 86 ans; 11. *Henriette Marie*, née le septième juillet 1626, mariée en 1651, à *Sigismond* Ragotzki, Duc de Mongatz, morte le 18 septembre de la même année; 12. *Charlotte*, née en 1628, morte le 24 janvier 1631; & 13. *Sophie* de Bavière, née le 13 octobre 1630, mariée le 17 octobre 1658, à *Ernest-Auguste* de Brunswic, Duc d'Hanover, créé neuvième Electeur par l'Empereur Leopold le 19 décembre 1692. Ce fut cette Princesse que le Parlement d'Angleterre déclara le 23 mars 1701, la première dans la succession à la Couronne d'Angleterre, après la mort du Roi Guillaume, de la Princesse de Dannemarck & de leurs enfans, & résolut que la succession s'étendroit sur ses héritiers Protestans; ce qui fut fait au préjudice de cinq branches aînées qui étoient Catholiques. Elle mourut le huitième juin 1714, âgée de 84 ans, laissant entre autres enfans *George-Louis*, qui après la mort d'Anne Reine d'Angleterre, monta sur le throne d'Angleterre, fut proclamé Roi le 12 août 1714, & mourut au mois de juin 1727, laissant de Sophie-Dorothée, fille unique de George Guillaume Duc de Zell, sa cousine germaine, George Auguste, né en 1683 aujourd'hui Roi d'Angleterre; & Sophie-Dorothée, née en 1687, aujourd'hui Reine de Prusse.

XIII. CHARLES-LOUIS I. du nom, Duc de Bavière, Palatin du Rhin & Electeur, né le 20 décembre 1617, rentra dans le Bas Palatinat, & fut créé huitième Electeur à la paix de Munster en 1648, sous le titre d'Archethresorier de l'Empire. Il mourut le septième septembre 1680, laissant de *Charlotte*, fille de *Guillaume* V. Landgrave de Hesse-Cassel, & d'*Amelie-Elisabeth* de Hanaw, qu'il avoit

épou-

épousée le 22 février 1650, morte le 16 mars 1686, 1. CHARLES II. qui suit; 2. *Frédéric*, mort jeune; & 3. *Elisabeth-Charlotte* de Baviére, née le 27 mai 1652, qui se fit Catholique, & épousa le 16 décembre 1671, *Philippe* de France Duc d'Orléans, frére unique du Roi *Louis* XIV. morte le huitiéme décembre 1722, laissant postérité. *Cet Electeur laissa aussi de* Louise de Degenfeld *quatorze enfans naturels, dont il est parlé sous le mot* RAUGRAVE.

XIV. CHARLES II. du nom, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin & Electeur, né le 31 mars 1651, mourut le 26 mai 1685. Il épousa le 20 septembre 1671, *Willelmine-Ernestine*, fille de *Frédéric* III. Roi de Dannemarck, morte sans enfans le 22 avril 1706. L'Electorat passa dans la branche de Neubourg après la mort de cet Electeur.

BRANCHE DES DUCS DE DEUX-PONTS, issue de celle de SIMMEREN.

VI. LOUÏS, dit *le Noir*, Duc de Baviére, second fils d'ETIENNE Duc de Simmeren, & d'*Anne* Comtesse de Veldents & de Spanheim, eut pour son partage le Duché de Deux-Ponts; & son Ayeul maternel lui donna le Comté de Veldents. Il prit les intérêts d'Adolphe de Nassau, Archevêque de Mayence; ce qui lui causa une sanglante guerre contre Frédéric I. Electeur Palatin, qui s'empara de ses Etats. Il mourut le 19 juillet 1489, ayant eu de *Jeanne*, fille d'*Antoine* Sire de Croy, Comte de Porcéan, Grand-maître de France, & de *Marguerite* de Lorraine, qu'il avoit épousée en 1454, morte en 1504, 1. *Daniel*, mort jeune; 2. *Gaspard*, Comte de Veldents, né en 1458, mort le troisiéme sept. 1481, qui épousa le 19 avril 1478, *Amélie*, fille d'*Albert* Electeur de Brandebourg; mais qui se voyant impuissant, prit la résolution de se couper les parties viriles; ce qui obligea sa femme de le quitter, & son frére Alexandre de le faire enfermer comme insensé; 3. ALEXANDRE, qui suit; 4. *Albert*, Evêque de Strasbourg, mort en 1523; 5. *Philippe*, Chanoine de Strasbourg, mort en 1489; 6. *Jean*, Chanoine de Strasbourg & de Cologne; 7. *Samson*, qui tomba d'une tour à Deux-Ponts, & mourut sur la place le jour de l'Ascension 1480, âgé de six ans; 8. *Catherine*, Abbesse à Tréves, morte en 1514; 9. *Marguerite*, alliée à *Philippe* Comte de Nassau; 10. *Elisabeth*, mariée 1. à *Jean* Comte de Solms: 2. à *Louis* Comte de Nassau-Sarbruck; 11. *Jeanne*, Religieuse; & 12. *Anne* de Baviére, Religieuse, morte en 1520.

VII. ALEXANDRE Duc de Baviére-Deux-Ponts, dit *le Boiteux & le Valetudinaire*, Comte de Veldents, né en 1462, fit le voyage de la Palestine, & mourut le 31 octobre 1514. Il épousa *Marguerite*, fille de *Craton* V. Comte de Hohenloe, & d'*Héléne* de Wirtemberg, morte en 1522, dont il eut 1. Louis, qui suit; 2. *George*, Chanoine de Cologne & de Tréves; 3. ROBERT, qui donna origine à *la branche des Comtes de* LUTZELSTEIN, *rapportée cy-aprés*; 4. *Jeanne*, Religieuse à Tréves, morte en 1520, âgée de 21 ans; 5. *Marguerite* Religieuse, morte en 1542; & 6. *Catherine* de Baviére, mariée à *Othon* Comte de Ridberg, morte en 1532.

VIII. LOUÏS II. du nom Duc de Baviére-Deux-Ponts, &c. né en 1502, servit l'Empereur Charles *Quint* contre la France, & embrassa le Lutheranisme, qu'il obligea ses Sujets de suivre. Il mourut le troisiéme décembre 1532, laissant d'*Elisabeth*, fille de *Guillaume* II. dit *le Vieil*, Landgrave de Hesse, & d'*Anne* de Brunswic, qu'il avoit épousée le dixiéme décembre 1525, morte le quatriéme janvier 1563, WOLFGANG qui suit; & *Christine* de Baviére, morte jeune en 1534.

IX. WOLGANG Duc de Baviére-Deux-Ponts, &c. né le 26 septembre 1526, fit profession du Luthéranisme, & hérita du Duché de Neubourg après la mort d'*Othon-Henri* Electeur Palatin, du consentement des Princes de la branche Electorale. Il conduisit en France des troupes au secours des Huguenots, & y mourut de fiévre en Limosin le onziéme juin 1569. Il épousa le sixiéme septembre 1544, *Anne*, fille de *Philippe* Landgrave de Hesse, & de *Christine* de Saxe, morte le dixiéme juillet 1591, dont il eut 1. PHILIPPE-LOUIS, *tige des derniers Duc de* NEUBOURG, qui suit; 2. JEAN, qui continua *la lignée des Ducs de* DEUX-PONTS, *rapportée cy-aprés*; 3. *Othon-Henri* Duc de Baviére, Comte Palatin de Sultzbach, né le 22 juillet 1551, mort le 19 août 1604, qui épousa en 1681, *Dorothée Marie*, fille de *Christophle* Duc de Wirtemberg, morte en 1639, dont il eut dix enfans morts jeunes, *Sabine* née le 25 février 1589, mariée en 1622, à *Jean-George*, Libre Baron de Wartemberg, & *Susanne* de Baviére, née en 1591, mariée en 1613, à *George-Jean* de Baviére Comte de Palatin de Lutzelstein; 4. *Frédéric* Comte de Veldents, né le onziéme avril 1557, mort le septiéme décembre 1597, qui épousa le 26 février 1587, *Catherine Sophie*, fille de *Henri* Duc de Lignitz, morte le dixiéme mai 1608, dont il eut trois enfans morts jeunes; 5. CHARLES, qui a fait *la branche des Princes de* BIRKENFELD, *rapportée cy-aprés*; 6. *Christine*, née le 28 février 1546, morte jeune; 7. *Dorothée-Agnès*, née le 16 novembre 1551, morte le 24 février 1552; 8. *Anne*, née le deuxiéme juillet 1554, morte le 13 novembre 1576; 9. *Elisabeth* née le 14 juin 1555, morte peu aprés; 10. *Barbe*, née le 27 juillet 1559, mariée le septiéme novembre 1591, à *Godefroy* Comte d'Oetingen; 11. *Marie-Elisabeth*, née le quatriéme octobre 1561, alliée le deuxiéme septembre 1585, à *Emicon* Comte de Linanges, & 12. *Susanne* de Baviére, née le troisiéme octobre 1564, morte le 27 juin 1565.

BRANCHE DES DUCS DE NEUBOURG, issue de celle de DEUX-PONTS, *devenue électorale en* 1685.

X. PHILIPPE-LOUÏS Duc de Baviére, fils-aîné de WOLFGANG, *dont il est parlé dans l'article précédent*, naquit le premier octobre 1547. Il eut en partage le Duché de Neubourg, & mourut le deuxiéme août 1614. Il épousa le 27 septembre 1574, *Anne* de Cléves seconde fille de *Guillaume* Duc de Cléves, de Juliers, de Gueldre & de Bergue, & de *Marie* d'Autriche, morte en 1632, dont il eut 1. WOLGANG GUILLAUME, qui suit; 2. *Othon Henri*, né le 28 octobre 1580, mort le 24 février 1581; 3. AUGUSTE, qui a fait *la branche des Princes de* SULTZBACH, *rapportée cy-aprés*; 4. *Jean Fréderic*, né le 23 août 1587, qui eut Hippolstein en partage, & mourut le neuviéme octobre 1644, ayant épousé le septiéme novembre 1624, *Sophie Agnès*, fille de *Louis* Landgrave de Hesse Darmstad, dont il eut six enfans morts jeunes; 5. *Anne-Marie*, née le 18 août 1575, mariée le 29 août 1591, à *Fréderic-Guillaume* Duc de Saxe-Altembourg, morte le premier juin 1643; 6. *Dorothée Sabine*, née le 13 octobre 1576, morte le 12 décembre 1598; & 7. *Emilie-Hédwige* de Baviére, née le 16 octobre 1584, morte le cinquiéme août 1607.

XI. WOLFGANG-GUILLAUME Duc de Baviére, de Neubourg, de Juliers & de Bergue, Chevalier de la Toison d'Or, né le 25 octobre 1578, se fit Catholique en 1614. Il eut part aux affaires d'Allemagne, & soutint une guerre qui dura trente ans, contre l'Electeur de Brandebourg pour la succession du Duché de Cleves, qu'il prétendoit lui appartenir, à cause de sa mere qui avoit survécu son frére *Jean-Guillaume*, au lieu que *Marie-Eleonor*, aînée des deux sœurs, épouse d'*Albert* Duc de Prusse, dont la fille *Anne* avoit épousé *Jean-Sigismond* Electeur de Brandebourg, étoit morte avant le Duc de Cleves. Mais en 1630, il fit un partage provisionnel avec *George-Guillaume* Electeur de Brandebourg, par lequel il eut la jouissance des Duchez de Juliers, de Bergue, & de la Seigneurie de Ravenstein, ainsi qu'il est dit au mot CLÉVES, & mourut le 20 mars 1653. Il épousa 1. le onziéme novembre 1613, *Magdelaine* de Baviére, qui contribua beaucoup à le faire rentrer dans la Religion Catholique, & fille de *Guillaume* V. Duc de de Baviére, & de *Renée* de Lorraine, morte en 1628: 2. le premier novembre 1631, *Catherine-Charlotte* de Baviére, fille de *Jean* Comte Palatin du Rhin, Duc de Deus-Ponts, morte le 31 mars 1651: 3. le neuviéme mars 1651, *Marie-Françoise*, fille de *François-Egon* Comte de Furstemberg, morte en mars 1702. Il n'eut point d'enfans de ces deux derniéres femmes; mais de la premiére il eut PHILIPPE-GUILLAUME, qui suit; *Ferdinand Philippe*, né & mort en 1633; & *Eléonor Françoise*, morte jeune.

DERNIERS ELECTEURS PALATINS.

XII. PHILIPPE-GUILLAUME Duc de Baviére de Neubourg, de Juliers & de Bergue, Comte Palatin du Rhin, Electeur & Chevalier de la Toison d'Or, fils unique de WOLGANG-GUILLAUME Duc de Neubourg, &c. dont *il est parlé en l'article précédent*, naquit le 25 octobre 1615. Il s'acquit une grande réputation par l'habileté de sa conduite, & succéda à l'Electorat du Rhin en 1685, après la mort de *Charles-Louis*, dont il étoit parent en ligne masculine, du septiéme au neuviéme degré. Il avoit agi fortement en 1669 & 1673, pour être élu Roi de Pologne, où il employa une bonne partie de la dote qu'il avoit eue de sa premiére femme; mais il n'eut pas le succès qu'il en attendoit. Ce Prince étoit attaché à la France, dont il reçut de grands secours; mais depuis que l'Empereur Leopold fut devenu son gendre, il se dévoua tout à lui, devint Chef de son conseil, donna un grand branle à tout l'Empire, & fut un des premiers mobiles de la ligue d'Ausbourg. Sur la fin de ses jours son païs fut pris & ruiné par les armées de France, pour le punir d'être entré dans des partis contraires aux intérêts de cette Couronne, & il mourut à Vienne le deuxiéme septembre 1690, en sa 75 année; & quoiqu'il ne portât pas la couronne, il ne s'est guéres trouvé de Prince, qui ait marié un si grand nombre de ses filles à tant de Rois & de Monarques. Il épousa 1. en 1642 *Anne-Catherine Constance*, fille de *Sigismond* Roi de Pologne, morte sans postérité le septiéme octobre 1651: 2. le 24 août 1653, *Elisabeth Amélie*, fille de *George* II. du nom, Landgrave de Hesse-Darmstadt, & de *Sophie-Eleonor* de Saxe, morte le quatriéme août 1709, laquelle se fit Catholique après son mariage, dont sortirent 1. *Jean-Guillaume-Joseph* Electeur Palatin, Chevalier de la Toison d'Or, né le 19 avril 1658, mort le huitiéme juin 1716, qui épousa 1. le 25 octobre 1678, *Marie-Anne-Josephe* Archiduchesse d'Autriche, fille de *Ferdinand* III. du nom, Empereur, & d'*Eléonor* de Gonzague, morte le 14 avril 1689, ayant eu un fils & une fille nez avant terme: 2. le 23 avril 1691, *Anne-Marie Louise* de Médicis, fille de *Côme* III. du nom, Grand Duc de Toscane, & de *Marguerite-Louise* d'Orléans, dont il n'eut point d'enfans; 2. *Wolfgang George-Fréderic François*, né le cinquiéme juin 1659, Chanoine & Coevêque de Cologne, Doyen de Saint-Cerçon de la même ville, Chanoine aussi de Strasbourg, de Liége, de Munster, d'Osnabrug, de Passau, de Trente, de Brixen, & de Breslau, dont il pensa être Evêque, mort le troisiéme juin 1685; 3. *Louis-Antoine*, né le neuviéme juin 1660, Abbé de Fécamp en Normandie, Grand maître de l'Ordre Teutonique, Chanoine & Sous-Doyen de Cologne, Chanoine de Liége & de Munster, postulé Coadjuteur de Mayence, & élu Evêque de Liége par une partie des Chanoines, mort peu après cette élection le quatriéme mai 1694; 4. CHARLES PHILIPPE, qui suit; 5. *Alexandre Sigismond*, né le 19 avril 1663, Evêque d'Ausbourg, dont il reçut l'investiture de l'Empereur le 28 juillet 1719; 6. *François-Louis*, né le 24 juillet 1664, Evêque de Breslau & de Wormes, Chanoine d'Olmutz & de Cologne, Grand Maître de l'Ordre Teutonique après son frére, & Electeur de Tréves; 7. *Fréderic-Guillaume*, né le 20 juillet 1665, tué au siege de Mayence le 23 juillet 1689; 8. *Philippe Guillaume-Auguste*, né le 18 novembre 1668, mort le dixiéme avril 1693 qui épousa le 29 octobre 1690, *Anne-Marie-Françoise*, seconde fille de *Jules François* Duc de Saxe-Lawembourg, & de *Marie-Hédwige* de Baviére, Comtesse Palatine de Saltzbach, qui prit une seconde alliance le deuxiéme juillet 1697, avec *Jean Gaston* de Médicis, second fils de *Côme* III. du nom, Grand Duc Toscane, ayant eu de son premier mariage, *Leopoldine-Eleonor-Elisabeth-Françoise-Auguste*, née le 22 octobre 1691, ma-

riée le cinquiéme février 1719, à *Ferdinand* Duc de Baviére, troisiéme fils de l'Electeur de ce nom; & *Marie-Anne-Caroline-Louise-Françoise* de Baviere, née le 30 janvier 1693; 9. *Jean*, né & mort le premier fevrier 1675; 10. *Eléonor-Magdelaine Therese*, née le sixieme janvier 1655, mariée le 14 decembre 1676, à l'Empereur *Léopold*, morte le 17 février 1720; 11. *Marie Adelaide-Anne*, née le sixiéme janvier 1656, morte le 21 décembre suivant; 12. *Sophie Elisabeth*, née le 25 mai 1657, morte le septiéme février 1658; 13. *Marie-Sophie-Elisabeth*, née le sixiéme août 1666, accordée en 1680 au Prince *Louis* de Bade; mais qui, le mariage s'étant rompu, epousa le deuxieme juillet 1687, *Pierre* Roi de Portugal, dont elle fut la seconde femme, & mourut le quatriéme août 1699; 14 *Marie Anne*, née le 28 octobre 1667, seconde femme de *Charles* II. Roi d'Espagne, mariée le 28 août 1689; 15. *Dorothée-Sophie*, née le 12 juillet 1670, mariée le troisieme avril 1690 à *Edouard* Farnese, Prince de Parme, lequel étant mort le cinquiéme septembre 1693, elle épousa le huitiéme decembre 1695, *François* Farnese, frére de son premier mari; 16. *Hedwige-Elisabeth-Amelie*, née le 18 juillet 1673, mariée le onzieme fevrier 1691, à *Jacques Louis* Prince Sobieski, fils aîné de *Jean* Roi de Pologne, morte le sixiéme août 1722; & 17. *Léopoldine-Eleonor-Joseph* de Baviére, née le 26 mai 1679, morte le troisieme mars 1693.

XIII. CHARLES-PHILIPPE Duc de Baviére, de Neubourg, de Juliers, de Bergue, Comte Palatin du Rhin & Electeur, né le onzieme novembre 1661, quitta en 1688 les Bénéfices dont il étoit pourvu & la croix de Chevalier de Malthe, & fut nommé Gouverneur du Tirol. Il a succédé en 1716, à l'Electorat après la mort de son frére aîné. Il épousa 1. le 24 juillet 1688, *Louise-Charlotte* Radzivil veuve de Louis Marquis de Brandebourg, frere de l'Electeur *Frederic* III. & fille de *Boguslas* Radzivil, Prince Polonois, morte en couche le 23 mai 1695: 2. le 15 décembre 1701, *Therése Catherine*, fille de *Joseph-Charles* Prince Lubomirski en Pologne, morte le sixieme janvier 1712, âgée de 27 ans. Du premier mariage sortirent 1. *N.* né & mort en 1695; 2 *Léopoldine-Eleonor-Josephe-Anne-Sophie-Philippine-Elisabeth-Jeanne-Louise Charlotte*, née le 27 decembre 1689, morte en 1691; *Marie-Anne*, née le septiéme decembre 1690, morte jeune; & 4 *Sophie-Auguste*, née en 1693, mariée le deuxieme mai 1717, à *Joseph Charles* Duc de Baviere-Palatin, Prince héréditaire de Sultzbach: Et du second sortirent, 5. *Theophile-Elisabeth-Françoise-Felicité*, née le 13 novembre 1703, morte le 31 janvier 1705; & 6. *Anne-Elisabeth-Theophile Felicité* de Baviére, née le neuvieme juin 1709.

BRANCHE DES PRINCES DE SULTZBACH, issue de celle de NEUBOURG.

XI AUGUSTE Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, troisiéme fils de PHILIPPE-LOUIS, Duc de Neubourg, & d'*Anne* de Cleves, naquit le deuxieme octobre 1582. Il eut en 1615 Sultzbach en partage, & mourut le 14 août 1632. Il epousa le deuxiéme juillet 1620, *Hedwige*, fille de *Jean Adolphe* Duc de Holstein-Gottorp, & d'*Auguste* de Dannemarck, morte le 12 mars 1657, dont il eut 1. CHRISTIAN AUGUSTE, qui suit; 2. *Jean-Louis*, né le 12 décembre, mort le 20 octobre 1649; 3. *Philippe*, Prince de Sultzbach, né le 19 janvier 1630, qui passa sa vie au service & dans les armées de l'Empereur, & de divers autres Princes, qui commandoit sous le Roi de Suéde quand il passa la mer sur la glace pour aller assieger Coppenhague, & qui mourut sans alliance le quatriéme avril 1703, en sa 74 année, étant le plus ancien Maréchal de camp Général des armées de l'Empereur; 4. *Anne Sophie*, née le sixiéme juillet 1621, mariée en 1647 à *Joachim Ernest* Comte d'Oettingen, morte le 25 mai 1675; 5 *Auguste Sophie*, née le 22 novembre 1624, alliée le 20 janvier 1653, à *Venceslas-Eusebe* Poppel, Prince de Lobkowitz, Duc de Sagan, premier Ministre d'Etat de l'Empereur Léopold, morte le 20 avril 1682; & 6. *Dorothée-Susanne* de Baviere, née le septiéme avril 1631, morte le 23 juin 1632

XII CHRISTIAN-AUGUSTE Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin à Sultzbach, &c. né le 16 juillet 1622, ● fut Catholique en 1656, & mourut le 26 avril 1708, âgé de 86 ans. Il épousa le troisieme avril 1649, *Amelie* de Nassau, veuve d'*Herman* Wrangel, Connétable de Suede, & fille de *Jean* Comte de Nassau, & de *Marguerite* de Holstein, morte le 24 août 1669, dont il eut 1. *Jules-Auguste Hiel*, né le premier decembre 1654, mort le 14 avril 1657, 2 *Christian Ferdinand Alexandre*, né le 17 août 1656, mort le troisieme août 1658; 3. THÉODORE, qui suit, 4. *Hedwige-Auguste*, née le cinquieme avril 1650, qui fut accordée le 25 juin 1665, à *Sigismond François* d'Autriche, Archiduc d'Inspruck, & qui, l'Archiduc étant mort avant l'accomplissement du mariage, épousa le neuviéme avril 1668, *Jules François* Duc de Saxe-Lawembourg, & mourut le 23 novembre 1681; & 5. *Amélie-Sophie* de Baviére, née le 31 mai 1651, qui fit profession aux Carmélites de Cologne le 19 mars 1683.

XIII. THÉODORE Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin à Sultzbach, né le 14 février 1659, épousa le neuviéme juin 1692, *Marie Eléonor-Amélie*, fille de *Guillaume* Landgrave de Hesse-Rotembourg, & de *Marie-Anne* de Lowenstein-Wertheim, morte le 27 janvier 1720, dont il eut 1. JOSEPH-CHARLES-EMMANUEL, qui suit; 2 *Jean-Guillaume*, né le troisiéme juin 1698, mort le onziéme avril 1699; 3. *Jean-Christian*, né le 23 janvier 1700, qui a épousé le 15 février 1722, *Henriette* de la Tour, fille unique de *François Egon*, Prince d'Auvergne, Marquis de Berg-op-zoom & de *Marie-Anne*, fille de *Philippe Charles* Duc d'Aremberg & d'Arscot; 4. *Jean Guillaume Auguste*, né en 1706, mort le 28 août 1708; 5. *Marie Anne*, née le septiéme juin 1693; 6. *Christine-Françoise*, née le 26 mai 1696, Abbesse de Thoren; 7. *Ernestine Elisabeth*, née le 15 mai 1697, mariée le neuviéme septembre 1719, à *Guillaume* de Hesse-Rhinfels; & 8. *Anne-Christine-Louise* de Baviére, née le troisiéme février 1704, mariée le 15 mars 1722, à *Charles-Emmanuel Victor* de Savoye, Prince de Piémont, morte en couche le 12 mars 1723.

XIV. JOSEPH-CHARLES-EMMANUEL de Baviére, Prince héréditaire de Sultzbach, né le deuxieme novembre 1694, a epousé le deuxiéme mai 1717, *Sophie Auguste*, fille de *Charles-Philippe*, Electeur Palatin, & de *Louise-Charlotte* Radzivil sa premiere femme, dont il a eu 1. *Charles-François Philippe-Théodore-Joseph-Antoine*, né le 17 mars 1718; 2. *N.* née avant terme le septiéme mai 1719, morte le même jour; 3. *N.* qui vint au monde le huitieme novembre 1719, au sixiéme mois de la grossesse de sa mere; 4. *Marie-Elisabeth Auguste-Louise-Innocente-Caroline-Eulalie*, née le 17 janvier 1721, & 5. *Marie-Anne* de Baviére, née le 22 juin 1722.

SUITE DES DUCS DE DEUX-PONTS.

X. JEAN I. dit *le Vieux*, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, second fils de *Wolfgang* Duc de Baviére, de Deux-Ponts & de Neubourg, & d'*Anne* de Hesse, naquit le 18 mai 1550, & succeda à son pere au Duché de Deux-Ponts. Il eut un si grand attachement pour la Religion Protestante, qu'en 1588, il chassa tous les Catholiques de ses Etats, & que de Luthérien il se fit Calviniste, & mourut le 12 août 1604. Il épousa le premier octobre 1579, *Magdelaine* de Cléves, qui lui apporta ses droits sur ce Duché, fille de *Guillaume* Duc de Cleves & de Juliers, & de *Marguerite* d'Autriche, morte le 30 juillet 1633, dont il eut 1. *Louis Guillaume*, né le 28 novembre 1580, mort le 26 mars 1581; 2. JEAN II. du nom, qui suit; 3. FRÉDÉRIC-CASIMIR, qui a fait *la branche des Ducs de* LANDSBERG, *rapportée cy-après*; 4 *N.* né & mort en 1588, JEAN CASIMIR, qui fit *la branche des Ducs de* KLEBOURG, *dont descendent les Rois de Suéde & les derniers Ducs de* DEUX-PONTS, *mentionnez cy après*; 6 *N.* né & mort le 18 septembre 1593; 7. *Marie-Elisabeth*, née le septieme novembre 1581, alliée le 18 mai 1601, à *George-Gustave* Duc de Baviere, Comte Palatin à Lautrec, morte en 1637; 8. *Anne-Magdelaine*, née le premier janvier 1583, morte peu de jours après; 9. *Elisabeth-Dorothée*, née le 16 juillet 1586, morte le 23 novembre 1593; 10. *N.* née & morte le septiéme juin 1590; 11. *Amelie-Jacobée*, née le 18 septembre 1592; & 12. *Anne-Catherine* de Baviere, née le 22 juillet 1597, morte en novembre de la même année.

XI JEAN II. dit *le Jeune*, Duc de Baviére-Deux-Ponts, Comte Palatin du Rhin, né le 26 mars 1584, eut l'administration de l'Electorat & du Palatinat du Rhin pendant la minorité de Frederic V. élu Roi de Bohême, & eut beaucoup de part aux affaires d'Allemagne. Il vendit les droits qu'il avoit, à cause de sa mére, sur le Duché de Cleves, à l'Electeur de Brandebourg & à son cousin Wolfgang-Guillaume Duc de Neubourg, & mourut le 30 juillet 1635. Il epousa 1. le 28 août 1604, *Catherine* de Rohan, morte le dixieme mai 1607. 2 le quatriéme mai 1612, *Louise-Julienne* de Baviére, fille de *Frédéric* IV. Electeur Palatin, morte en 1640. Du premier lit eut *Magdelaine-Catherine* née le 16 avril 1607, mariée en 1630, à *Christian* Duc de Baviere, Comte Palatin de *Birckenfeldt*, morte le huitieme janvier 1648: & du second sortirent 1. FRÉDÉRIC, qui suit; 2. *Jean-Louis*, né le 22 juillet 1619, mort le 15 octobre 1647; 3. *Elisabeth-Louise* Abbesse d'Hervorde en Westphalie, née le 16 juillet 1613, morte le . . .; 4. *Catherine-Charlotte*, née en 1615, mariée le premier novembre 1631, à *Wolfgang-Guillaume* Duc de Baviére-Neubourg, morte le 20 mars 1651; 5. *Anne-Sibylle*, née le 21 juillet 1617, morte le 30 octobre 1641; 6. *Julienne Magdelaine*, née le 24 avril 1621, mariée le 17 novembre 1645, à *Frederic-Louis* Duc de Baviére, Comte Palatin à Landsberg, morte le 15 mars 1672; & 7. *Marie-Amelie* de Baviére, née le 19 octobre 1622, morte le premier juin 1641.

XII. FRÉDÉRIC Duc de Baviére-Deux-Ponts, Comte Palatin du Rhin, né le cinquiéme avril 1616, mourut le neuvieme juillet 1661. Il épousa le sixieme avril 1640, *Anne-Julienne*, fille de *Guillaume Louis* Comte de Nassau-Sarbruck, morte le 29 novembre 1667, dont il eut 1. *Guillaume Louis*, né le 23 mars 1641, mort le neuvieme mai 1642; 2. *Frédéric-Louis*, né le dixieme novembre 1644, mort le deuxieme juin 1645; 3. *Charles Gustave*, né en 1649, mort le cinquieme février 1650; 4. *Elisabeth*, née le 22 mars 1642, mariée le 16 octobre 1667, à *Victor Amedée* Prince d'Anhalt-Bernbourg, morte le 17 avril 1677; 5. *Sophie Amelie*, née le 15 décembre 1646, mariée 1. en 1678, à *Sigefroy* Comte de Hohenloe-Nerstein: 2. en 1685 à *Jean-Charles* Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin à Birckenfeldt, morte le 30 novembre 1695; & 6. *Charlotte-Frederique* de Baviere, née le 22 novembre 1653, mariée en 1672, à *Guillaume-Louis* Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin à Landsberg, morte le 25 septembre 1712.

BRANCHE DES DUCS DE LANDSBERG.

XI. FRÉDÉRIC-CASIMIR Duc de Baviére, second fils de JEAN I. du nom, dit *le Vieux*, Duc de Baviére-Deux-Ponts, &c. & de *Magdelaine* de Cleves, né le dixieme juin 1585, eut Landsberg en partage, & mourut le 30 septembre 1645. Il epousa le 24 juin 1616, *Amélie* de Nassau, Dame de Montfort en Bourgogne, fille de *Guillaume*, Prince d'Orange, & de *Charlotte* de Bourbon-Montpensier, morte le 20 septembre 1543, dont il eut 1. *Fréderic*, né & mort en 1617; 2. FRÉDÉRIC-LOUIS, qui suit; 3. & *Charles-Henri*, né en 1622, mort en 1623.

XII. FRÉDÉRIC-LOUIS Duc de Baviére, Comte Palatin à Landsberg, naquit le 17 octobre 1619, succeda en 1661 au Duché de Deux Ponts, & vendit ses prétentions sur les Etats de Cleves, de Juliers & de Gueldre à Philippe Guillaume Duc de Baviére & de Neubourg son parent. Après la mort de sa femme, il prit une seconde alliance avec une des femmes de la défunte, à condition que les enfans qui en naîtroient n'auroient point rang de Princes: il en eut quelques uns. Il céda alors ses Etats à son fils, après la mort duquel il en reprit le gouvernement. Les François s'emparérent du Duché de Deux-Ponts pendant la guerre, & ce Prince infortuné mourut le premier avril 1681. Il épousa en 1645, *Julienne-Mag-*

Magdelaine de Baviére, fille de *Jean* II. du nom, dit *le Jeune*, Duc de Deux-Ponts, morte le 15 mars 1672, dont il eut 1. *Frederic*, né le troisiéme septembre 1646, mort le 21 octobre suivant; 2. GUILLAUME-LOUIS, qui suit; 3. *Gustave-Jean*, né le premier janvier 1651, mort le premier février 1652; 4. *Charles Louis*, né en 1659, mort le 14 septembre 1673; 5. *Charlotte-Amelie*, née le 14 mai 1653, mariée le neuviéme juillet 1678, à *Jean Philippe* Comte d'Isembourg, morte le neuviéme août 1707; 6. *Louise-Magdelaine*, née en 1654, morte le onziéme février 1672; 7. *Marie-Sophie*, née en 1655; & 8. *Elisabeth-Christine* de Baviére, née le 17 octobre 1656, mariée 1. en 1678, à *Emicon* Comte de Linanges-Hartemberg: 2. en 1692 à *Christophe-Frederic* Comte de Dohna.

XIII. GUILLAUME-LOUIS Duc de Baviére, Comte Palatin à Landsberg, né le 13 février 1648, mourut avant son pere le 31 août 1675, à l'âge de 72 ans. Il épousa en 1672, *Charlotte-Frederique* de Baviére, fille puînée de *Frederic* Duc de Deux-Ponts, dont il eut 1. *Charles Louis*, né le 18 août 1673, mort le onziéme novembre 1674; 2. *Guillaume-Christian*, né le cinquiéme juillet 1674, mort le 20 decembre suivant; & 3. *Willelmine Sophie* de Baviére, née le 17 juillet 1675, morte le cinquiéme novembre de la même année.

BRANCHE DES DUCS DE KLE'BOURG, dont sont issus les Rois de Suede.

XI. JEAN-CASIMIR Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, fils puîné de JEAN I du nom, Duc de Deux-Ponts & de *Magdelaine* de Cleves, naquit le 12 avril 1589, & eut en partage le Duché de Klébourg. Ne pouvant pas esperer un grand établissement en Allemagne, il se retira en Suede, & mourut le 17 juin 1652. Il épousa le onziéme juillet 1615, *Catherine*, fille de *Charles* IX. Roi de Suede, & sœur du grand *Gustave Adolphe*, morte le 17 juin 1638, dont il eut 1. *Charles Frederic*, né le troisiéme juillet 1618, mort le premier mai 1619; 2. CHARLES-GUSTAVE, qui suit; ADOLPHE-JEAN, qui a fait *la branche des derniers Ducs de* DEUX-PONTS *rapportée cy-après*; 3 *Jean Gustave*, mort incontinent après sa naissance; 4 *Christine-Magdelaine*, née le 17 mai 1616, alliée en 1642, à *Frédéric* Marquis de Bade-Dourlac, morte en 1662; 5. *Marie Euphrosine*, née le quatriéme février 1625, mariée le 17 mars 1645, à *Magnus-Gabriel* Comte de la Gardie, Grand Chancelier, puis Drossart de Suede, mort le 13 novembre 1687; 6. *Eléonor-Catherine*, née le 17 mai 1626, mariée en 1646, à *Frederic* Landgrave de Hesse-Eschwege, morte le troisiéme mars 1692; & 7. *Elisabeth Amelie* de Baviére, née en 1629, morte jeune.

XII. CHARLES GUSTAVE Duc de Baviére, né le huitiéme novembre 1622, fut declaré par les Etats de Suede en 1646, Prince héreditaire du Royaume, monta sur le throne en 1654, par la démission de la Reine *Christine* sa cousine, & mourut le 23 fevrier 1660. *Voyez* CHARLES-GUSTAVE. Il épousa le vingt-quatriéme octobre 1654, *Hédwige-Eleonor*, fille de *Frederic* Duc de Holstein-Gonorp, morte le cinquiéme decembre 1715, âgée de 79 ans, dont il eut pour fils unique CHARLES XI. qui suit. *Il eut pour fils naturel* Gustave *de Carlson, Comte de Borringhem, qui servit les Hollandois, s'établit dans la West-Frise, & mourut le premier janvier 1708, sans posterité de* Sophie-Amélie *Baronne de Schwartzemberg, qu'il avoit epousée en 1685.*

XIII. CHARLES XI. Roi de Suéde, né le 24 novembre 1655, mourut le 15 avril 1697. *Voyez* CHARLES XI. Il épousa le 16 mai 1680, *Ulrique-Eleonor* de Dannemarck, fille de *Frédéric* III. Roi de Dannemarck, & de *Sophie-Amelie* de Brunswick-Lunebourg, morte le cinquiéme août 1693, âgée de 36 ans, dont il eut 1. CHARLES XII. qui suit; 2. *Gustave*, né le 14 juin 1683, mort le 25 avril 1685; 3. *Ulric*, né le . . août 1684, mort le huitiéme juin 1685; 4. *Frédéric*, né le septiéme octobre 1685, mort le 22 du même mois; 5. *Charles-Gustave*, né le 18 decembre 1686, mort le 13 janvier 1687; 6. *Hédwige-Sophie*, née le sixiéme juillet 1681, mariée le 12 juin 1698, à *Frederic* Duc de Holstein-Gottorp, morte le 22 décembre 1708; & 7. *Ulrique-Eléonor*, née le troisiéme février 1688, mariée le quatriéme avril 1715, à *Frédéric*, Prince héréditaire de Hesse-Cassel.

XIV. CHARLES XII. du nom, Roi de Suéde, &c. né le 27 juin 1682, fut tué la nuit du onze au douze décembre 1718, reconnoissant la ville de Frederiks-Hall en Norvége, sans alliance. *Voyez* CHARLES XII. Après sa mort les Etats élurent Reine la Princesse *Ulrique-Eleonor* sa sœur, le troisiéme fevrier 1719. *Voyez* ULRIQUE.

BRANCHE DES DUCS DE KLE'BOURG, dont sont issus les derniers Ducs de DEUX-PONTS.

XII. ADOLFE-JEAN Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin-à-Klébourg, fils puîné de JEAN-CASIMIR Comte Palatin-à-Klébourg, & de *Catherine* de Suéde, naquit le onziéme octobre 1629, eut pour son appanage la moitié de la terre de Guttembourg en Allemagne, & aquit d'autres biens dans le Royaume de Suéde. Il est vrai que le Roi de Suéde son frére, qui l'avoit fait Généralissime de ses armées, lui avoit voulu augmenter son appanage; mais en 1664, les Etats de ce Royaume s'y opposérent. Après la mort de *Frederic-Louis* Duc de Deux-Ponts, arrivée en 1681, il partit de Suéde pour se mettre en possession de ce Duché, & mit tout en usage pour engager le Roi de France dans ses intérêts; ce qui ne lui réussit pas. Il retourna en Suede, & y mourut le 24 octobre 1689. Il épousa 1. le 19 juin 1649, *Else-Béata*, fille de *Pierre* Brahé, Comte de Wisinsberg, morte le septiéme septembre 1653, dont il eut, *Gustave-Adolphe*, mort au berceau: 2. le 18 février 1661, *Elisabeth*, fille de *Nicolas* Brahé, veuve d'*Eric* d'Oxenstiern, Chancelier de Suéde, morte le deuxiéme mars 1689, dont il eut, outre quelques enfans morts au berceau, 1. *Adolphe-Jean*, né le 13 août 1666, mort en Livonie le 22 avril 1701; 2. GUSTAVE-SAMUEL-LÉOPOLD qui suit; 3. *Catherine*, née le 30 novembre 1662, mariée en 1696, à *Christophle* Comte de Guldenstiern, morte en mai 1720; & 4. *Marie-Elisabeth* de Baviére, née le 16 avril 1663, Chanoinesse d'Hervorde, qui se rendit Catholique à Paris le quatriéme mai 1700, & qui se retira en l'Abbaïe de Maubuisson près de Pontoise.

XIII. GUSTAVE-SAMUEL-LÉOPOLD Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, né le deuxiéme avril 1670, embrassa la Religion Catholique en 1696. Il étoit à Deux-Ponts, lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort de Charles XII. Roi de Suéde. Ayant fait aussitôt assembler tous les corps, & ayant représenté son droit à la succession du Duché de Deux-Ponts, il reçut le sixiéme janvier 1719, le serment de fidelité du Clergé, de la Noblesse; & en reçut l'investiture de l'Empereur le 31 août 1722. Il épousa en juin 1707, *Dorothée*, fille de *Leopold Louis* Duc de Baviere-Lutzelstein, de laquelle il se fit séparer par le Grand Vicaire de Metz en février 1723. Ce qui fut approuvé par le Pape Innocent XIII, à cause de la trop grande proximité du sang qui étoit entre eux: neanmoins ce Prince ordonna à tous ses Sujets de l'honorer, non comme sa femme, mais comme sa parente, & de prier Dieu pour elle dans toutes les églises de ses Etats. Au mois d'avril de ladite année cette Duchesse sortit de la ville de Deux-Ponts au bruit d'une salve d'artillerie, & se retira à Strasbourg, où elle choisit sa residence. Au mois de mai de ladite année, ce Duc a pris une seconde alliance avec *Louise-Dorothée* de Hoffman. Il mourut le 16 sept. 1731.

BRANCHE DES PRINCES DE BIRKENFELD.

X. CHARLES Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, cinquiéme fils de WOLFGANG, Duc de Deux-Ponts & de Neubourg, & d'*Anne* Landgrave de Hesse, naquit le quatriéme septembre 1560, & eut en partage le Comté de Birkenfeld. Il fut fort attaché au Luthéranisme, & mourut le sixiéme décembre 1600. Il épousa le 15 février 1585, *Dorothée* fille de *Guillaume* Duc de Brunswic-Lunebourg, morte le 15 août 1649, dont il eut 1. GEORGE GUILLAUME, qui suit; 2. *Frederic*, né le 19 octobre 1594, mort sans alliance en 1626; 3. CHRISTIAN, qui a fait *la branche de* BISCHWEILER *rapportée cy après*; & 4. *Sophie* de Baviere, née le 19 mars 1593, mariée le 17 mai 1615, à *Craton*, Comte de Hohenloe, morte le sixiéme novembre 1676.

XI. GEORGE-GUILLAUME Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, Prince de Birkenfeld, né le sixiéme août 1591, mourut le 25 decembre 1669, âgé de 78 ans. Il épousa 1. le premier décembre 1616, *Dorothée*, fille d'*Othon* Comte de Solms-Sonnewald, morte en 1625: 2. *Julienne* Rhingrave de Grambach, qu'il répudia: 3. le septiéme mars 1649, *Anne-Elisabeth* d'Oetingen, veuve de *Godefroy-Henri* Comte de Pappenheim, & de *Jean-Philippe* Comte de Linanges, & fille de *Louis-Eberard*, Comte d'Oetingen, morte en . . . . Du premier lit vinrent 1. CHARLES-OTHON, qui suit; 2. *Dorothée-Amelie*, née le dixiéme mars 1618, morte le sixiéme août 1635; 3. *Anne-Sophie*, née le dixiéme avril 1619, Abbesse de Quedlinbourg, morte en 1682; 4 *Elisabeth-Julienne*, née le 28 octobre 1620, morte le 25 octobre 1651; 5. *Marie-Magdelaine*, née le 29 juillet 1622, alliée en 1644, à *Antoine-Goutier* Comte de Schwartsbourg, morte le 27 octobre 1689; & 6. *Claire-Sibylle* de Baviere, née le quatriéme janvier 1624, morte le 22 janvier 1628.

XII. CHARLES-OTHON, dit *le Boiteux*, Duc de Baviére, Comte Palatin, Prince de Birckenfeld, né le 26 janvier 1625, succeda à son pére en 1669, & mourut le 28 mars 1671. Il épousa le 27 septembre 1658, *Marguerite-Hedwige*, fille de *Craton* Comte de Hohenloe, morte le 24 decembre 1676, dont il eut 1. *Charles-Guillaume*, né le 12 août 1659, mort le huitiéme avril 1660; 2. *Charlotte-Sophie-Elisabeth*, née en 1661; & 3. *Hedwige-Eléonor-Dorothée*, née en 1663.

BRANCHE DE BISCHWEILER, puis de BIRCKENFELD.

XI. CHRISTIAN I. du nom, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, fils puîné de CHARLES Prince de Birckenfeld, & de *Dorothée* de Brunswik-Lunebourg, naquit le 24 août 1598, & servit dans les troupes de la Basse Saxe, puis dans celles de Danemarck & de Suéde. Après la bataille de Nortlingue, il rentra dans les bonnes graces de l'Empereur Ferdinand II, fit sa résidence à Bischweiler, que son beau-pere lui donna par engagement, & mourut le 27 août 1654. Il épousa 1. en 1630, *Magdelaine-Catherine*, fille de *Jean* II. du nom, Duc de Baviére, Comte Palatin de Deux-Ponts; & de *Catherine* de Rohan, morte en 1648: 2. le 28 octobre de la même année, *Marie-Jeanne* de Helfenstein, veuve de *Maximilien-Adam* Comte de Leuchtemberg, & fille de *Rodolphe* Comte de Helfenstein, morte le dixiéme août 1665, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. CHRISTIAN II. du nom, qui suit; 2. JEAN CHARLES qui fit *la branche de* GELNHAUSEN; *rapportée cy après*; 3. *Dorothée-Catherine*, née le troisiéme juillet 1634, mariée en 1649, à *Jean-Louis* de Nassau-Otweiler, morte en 1710; 4. *Sophie Louise*, née le 15 août 1635, morte le 15 septembre 1691; & 5. *Anne-Magdelaine* de Baviére, née en 1640, mariée le 18 octobre 1659, à *Jean-Reinhard* Comte de Hanau, morte le 12 décembre 1693.

XII. CHRISTIAN II. du nom, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, né le 21 juin 1637, succeda en 1654 en la Principauté de Birckenfeld. Il se distingua en 1657, dans la guerre que la Suéde eut contre le Roi de Dannemarck, & en 1664, dans celle de l'Empereur contre les Turcs. Etant protégé par le Roi de France, dans les armées duquel il avoit servi en qualité de Lieutenant-Général, il se mit en possession en 1673, du Comté de Rapolstein & de toutes les autres Terres que cette maison possedoit en Lorraine & en Alsace, ausquelles prétendoit le Comte de Waldek, & mourut en mai 1717, âgé de 80 ans. Il épousa en 1667, *Catherine Agathe*,

fille de *Jean-Jacques* Comte de Rapolstein, morte le sixiéme juillet 1683, dont il eut 1. CHRISTIAN III. qui suit; 2. *Magdelaine-Claude*, née le 16 septembre 1668, mariée le 27 fevrier 1689, à *Philippe-Reinhard* Comte de Hanau, morte le 28 novembre 1704; 3. *Louise*, née & morte le 26 decembre 1669; 4. *Elisabeth-Sophie-Auguste*, née le septiéme août 1671, morte le huitiéme octobre 1672; 5. *Charlotte-Wilhelmine*, née le 18 octobre 1672, morte le troisiéme mai 1673; 6. *Christine-Catherine*, née avant terme, morte le 21 mai 1673; & 7. *Louise* de Baviere, née le 18 octobre 1678, mariée le 18 octobre 1700, à *Antoine-Ulric* Comte de Waldek.

XIII. CHRISTIAN III. du nom, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, Prince de Birckenfeld, né le sixiéme novembre 1674, s'est attaché à la France, ainsi que son pére, & a été nommé par le Roi Louis XIV. Lieutenant-Genéral de ses armées.

BRANCHE DE GELNHAUSEN, issue de celle de BISCHWEILER.

XII. JEAN-CHARLES Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, fils-puîné de CHRISTIAN I. du nom, Comte Palatin à Bischweiler, & de *Magdelaine-Catherine* de Baviere-Deux-Ponts, né le 17 octobre 1637, servit long-tems dans les troupes des Etats Généraux de Hollande, & mourut le 21 fevrier 1704. Il épousa 1. en 1685, *Sophie-Amélie* de Baviére, veuve de *Sigefroy* Comte de Hohenloe, & fille de *Frederic* Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, Duc de Deux-Ponts, morte le 20 novembre 1695: 2. le 26 juillet 1696, *Marie-Esther* de Witsleben, d'une ancienne famille de Thuringe, & veuve de *N.* Seigneur de Bromsee. Du premier lit vint *Magdelaine-Julienne*, née le 28 fevrier 1686, mariée le 26 novembre 1704, à *Joachim-Frederic* Duc de Holstein-Ploen, morte le cinquiéme novembre 1720: du second sont issus, 1. FRÉDÉRIC-BERNARD, qui suit; 2. *Jean*, né le 24 mai 1698; 3. *Guillaume*, né le quatriéme janvier 1701; 4. *Charlotte-Catherine*, née le 19 decembre 1699; & 5. *Sophie-Marie* de Baviere, née le cinquiéme avril 1702.

XIII. FRÉDERIC-BERNARD Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, &c. né le sixiéme mars 1697.

COMTES DE LUTZELSTEIN ou de la PETITE-PIERRE, de VELDENTS *& de* LAUTEREC.

VIII. ROBERT Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, &c. fils-puîné d'ALEXANDRE, dit *le Boiteux* & *le Valetudinaire*, Duc de Deux-Ponts, & de *Marguerite* de Hohenloe, fut Chanoine de Cologne & de Strasbourg, qu'il quitta depuis. Ayant rendu de grands services à *Wolfgang* Duc de Deux-Ponts son neveu, ce Prince lui donna à titre d'appanage seulement les Comtez de Veldents & de Lauterec, dependans de la Maison de Deux-Ponts. Il se fit Luthérien, & mourut en 1544. Il épousa en 1537 *Ursule*, fille de *Jean*, Rhingrave, & de *Jeanne* de Meurs, morte en 1601, dont il eut 1. GEORGE-JEAN, qui suit; 2. *Anne*, mariée en 1558, à *Charles* Marquis de Bade-Dourlac; & 3. *Ursule* de Baviere, alliée à *Ulric* Comte de Falkenstein.

IX. GEORGE-JEAN I. du nom, dit l'*Ingénieur*, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, né le onziéme avril 1543, hérita des Comtez de Veldents & de Lauterec, & obtint d'*Othon* Electeur Palatin celui de Lutzelstein. Il eut aussi de Wolfgang, Duc de Deux-Ponts son cousin, la souveraineté des domaines que son pére n'avoit eus qu'à titre d'appanage; ce qui lui donna voix & séance à la Diéte de l'Empire en 1566. Il mourut le 26 mars 1592. Il épousa le 16 octobre 1563, *Anne-Marie*, fille de *Gustave* Roi de Suede, morte . . . . dont il eut 1. GEORGE-GUSTAVE, qui suit; 2. *Jean-Auguste* Comte de Lutzelstein, né le 26 novembre 1575, qui mourut le 18 septembre 1611, sans posterité d'*Anne-Elisabeth* de Baviere, veuve de *Philippe* Landgrave de Hesse-Rhinfels, & fille de *Frédéric* III. Electeur Palatin, qu'il avoit épousée en 1599, morte en 1609; 3. *Louis-Philippe*, né en 1577, qui fut tué d'un éclat de lance dans un tournoi le 14 octobre 1601; 4. *George-Jean* II. du nom, Comte de Lutzelstein, né en 1586, qui mourut en 1654, & qui avoit épousé en 1613, *Susanne* de Baviére, fille d'*Othon-Henri* Comte Palatin de Sultzbach, dont il eut *George-Othon*, né le 23 novembre 1615, mort en 1635; & *Philippe-Louis* de Baviere, né en 1619, mort en 1620; 5. *Anne-Marguerite*, née en 1571, mariée en 1591, à *Richard* Duc de Baviere, Comte Palatin-à-Simmeren, dont elle fut la troisiéme femme, morte en . . . . ; 6. *Ursule*, née en 1572, mariée le dixiéme mai 1585, à *Louis* Duc de Wirtemberg, morte le cinquiéme mars 1635; & 7. *Jeanne-Elisabeth*, morte au berceau.

X. GEORGE-GUSTAVE Duc de Baviére, Comte Palatin de Lauterec, né le sixiéme fevrier 1564, mourut le deuxiéme juillet 1634. Il épousa 1. en 1586, *Elisabeth*, fille de *Christophle* Duc de Wirtemberg, morte sans enfans le 18 fevrier 1592: 2. le 28 mai 1601, *Marie-Elisabeth* de Baviére, fille de *Jean*, dit *le Vieil*, Duc de Deux-Ponts, morte en 1637, dont il eut 1. *Jean-Frédéric*, né le 12 janvier 1604, mort le 20 novembre 1632; 2. *George-Gustave*, né & mort en 1605; 3. *Charles-Louis*, né le cinquiéme fevrier 1609, mort le 17 juillet 1632; 4. *Wolfgang-Guillaume*, né en 1610, mort en 1611; 5. LÉOPOLD-LOUIS, qui suit; 6. *Anne-Magdelaine*, née en 1602, mariée en 1617, à *Henri-Venceslas* Duc de Munsterberg, morte le 20 août 1630; 7. *Elisabeth*, née en 1607, morte en 1608; 8. *Sophie-Sibylle*, née en 1612, morte en 1616; 9. *Marie-Elisabeth*, née en 1616, morte jeune; 10. *Marie-Amélie*, née en 1621, morte en 1622; & 11. *Magdelaine-Sophie* de Baviére, née en 1622, morte jeune.

XI. LÉOPOLD-LOUIS Duc de Baviére, Comte Palatin, Comte de Lauterec, de Veldents & de Lutzelstein, né le premier fevrier 1625, mourut le 29 septembre 1694, en sa 70 année, ayant survécu presque tous ses enfans. Il épousa le quatriéme juillet 1648, *Agathe-Christine*, fille de *Philippe-Wolfgang* Comte de Hanau morte le cinquiéme décembre 1681, dont il eut 1. *Gustave-Philippe*, né le 17 juillet 1651, mort en 1679; 2. *Christian-Louis*, né le cinquiéme octobre 1656, mort le 15 avril 1658; 3. *Leopold-Louis*, né le 14 mars 1659, mort le septiéme mai 1660; 4. *Charles-George*, né le 27 mai 1660, mort le troisiéme juillet 1686; 5. *Auguste-Leopold*, né le 22 decembre 1663, mort le 30 août 1689; 6. *Anne-Sophie*, née le 20 mai 1650, qui se fit Catholique le deuxiéme janvier 1694; 7. *Elisabeth-Jeanne*, née le 22 fevrier 1653, mariée en 1669, à *Jean* Rhingrave-Merchingen; 8. *Christine*, née le 24 mars 1654, morte le 18 fevrier 1655; 9. *Christine-Louise*, née le premier novembre 1655, morte le 14 avril 1656; 10. *Dorothée*, née le 16 janvier 1658, mariée en juin 1707, à *Gustave Samuel Leopold* Duc de Baviere-Deux-Ponts, duquel elle fut separée en fevrier 1723, pour cause de parenté, & se retira à Strasbourg; & 11. *Agathe-Eleonor* de Baviere, née le 29 juin 1668, morte le premier janvier 1664.

BRANCHE DES DUCS DE BAVIERE, dite WILLELMINE.

I. LOUIS Duc de Baviére, puis Empereur IV. du nom, second fils de LOUIS, dit *le Sévere*, & de *Mathilde*, fille de *Rodolphe* I. du nom, Empereur, sa troisiéme femme, naquit en 1286, & mourut le onziéme octobre 1347. *Voyez* CHARLES IV. Il épousa 1. *Beatrix*, fille d'*Henri* III. du nom, Duc de Glogaw en Silesie, morte en 1323: 2. en 1324, *Marguerite*, fille & heritiere de *Guillaume* Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande. Du premier mariage sortirent 1. *Louis*, dit *le Vieux*, qui fut investi en 1322, par l'Empereur son pere, de l'Electorat de Brandebourg, qui vint à manquer en la personne de Jean IV. issu d'Albert l'*Ours*, de la maison d'Ascanie, qui mourut le 13 septembre 1361, & qui epousa 1. *Marguerite*, fille de *Christophle* Roi de Dannemarck, morte en 1341: 2. *Marguerite*, dite *la Difforme*, heritiere du Comté de Tirol & du Duché de Carinthie, qu'elle pretendoit porter à son premier mari *Henri* de Luxembourg, Marquis de Moravie, duquel elle fut separée par l'Evêque de Frisingen, après avoir fait serment qu'elle étoit demeurée avec lui comme avant son mariage, morte en . . . . ayant eu de son second mariage *Mainard*, mort de poison en 1363; 2. ETIENNE, dit l'*Agrafe*, qui suit; 3. *Mathilde*, alliée à *Frederic* III. du nom, dit *le Severe*, Marquis de Misnie, & Landgrave de Thuringe, morte le deuxiéme juillet 1346; & 4. *Agnès*, Religieuse à saint Jacques de Munich, vivante en 1352: du second mariage vinrent 5. *Guillaume*, dit l'*Insensé*, Comte de Hollande, de Zelande & de Frise, qui devint frenetique, & mourut enfermé en 1377, sans laisser de posterité de *Mathilde*, fille d'*Henri* Duc de Lancastre, qu'il avoit epousée en 1339; 6. ALBERT, qui fit *la branche des derniers Comtes de* HAINAULT, HOLLANDE *&* ZÉLANDE, *rapportez sous le mot* HAINAULT, 7. *Louis*, dit *le Romain* & *le Jeune*, né en 1328, qui fut Electeur de Brandebourg en 1351, par la cession de *Louis*, dit *le Vieux*, son frere aîné, mort en 1366, sans enfans d'*Ingelburge*, fille d'*Albert* I. du nom, Duc de Meckelbourg; 8. *Othon*, dit *le Faineant* & *le Degéneré*, qui fut Electeur de Brandebourg en 1366, après la mort de *Louis*, dit *le Jeune*, son frere, dont il fut depossedé en 1373, par l'Empereur *Charles* son beau-pére, dont il avoit la fille nommée *Anne*, & mourut en 1379, sans posterité; 9. *Elisabeth* de Baviere, mariée 1. à *Jean* Duc de la Basse Baviere: 2. à *Ulric* Comte de Wirtemberg.

II. ETIENNE I. du nom, dit *l'Agrafe* & *le Vieux*, succeda en 1347, au Duché de Baviére, & mourut en 1375. Il épousa 1. en 1328, *Elisabeth*, fille de *Frederic* d'Aragon, Roi de Sicile, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Marguerite*, fille de *Jean* Burgrave de Nuremberg, dont il eut 1. ETIENNE II. qui suit; 2. FRÉDÉRIC, qui fit *la branche des Ducs de* BAVIÉRE-LANDSHUT, *rapportée cy-après*; 3. JEAN, qui fit *celle des Ducs de* BAVIERE-MUNICH, *aussi mentionnez cy-après*; 4. *Elisabeth*, mariée en 1312, à *Othon*, dit *le Hardy* & *le Joyeux*, Duc d'Autriche, morte en 1338.

III. ETIENNE II. du nom, dit *le Jeune*, Duc de Baviére; eut INGOLSTAD en partage; ce qui donna le nom à la branche. Il mourut en 1413. Il épousa 1. en 1365, *Thadée*, fille de *Barnabé* Visconti, Duc de Milan, morte en 1381: 2. *Marguerite*, fille d'*Adolphe* Duc de Cléves, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. LOUIS, dit *le Barbu*, qui suit; & 2. *Isabelle* de Baviére, mariée le 17 juillet 1385, à *Charles* VI. Roi de France, morte le 30 septembre 1435. Elle est fameuse dans l'Histoire de France par les troubles qu'elle causa dans le Royaume, & par l'aversion qu'elle prit pour le Roi Charles VII. son fils.

IV. LOUIS, dit *le Barbu*, Duc de Baviére-Ingolstad, Grand-Maître de France, étoit un Prince très-violent. Il vint en France, où il servit le Roi Charles VI. qui avoit epousé *Isabelle* sa sœur, qui lui procura la charge de Grand-Maître de France, qu'il possedoit en 1402 & 1405. Etant retourné dans ses Etats, où il avoit apporté des sommes considerables, il en prit occasion de traiter ses peuples avec dureté. Il vouloit instituer pour son heritier un bâtard qu'il avoit; ce qui fut cause de la guerre qu'il eut avec son fils, qui le fit prisonnier, & le mit entre les mains d'Albert Electeur de Brandebourg, des mains duquel Henri Duc de Baviére-Landshut, qui étoit ennemi mortel de Louis, se le fit livrer moyennant une somme considérable, & le retint pendant un long-tems en prison, où il mourut en 1447, âgé de 81 ans. Il épousa 1. *Anne* de Bourbon, veuve de *Jean* de Berry, Comte de Montpensier, & fille de *Jean* Comte de la Marche, de Vendôme, &c. & de *Catherine* Comtesse de Vendôme: 2. le premier octobre 1413, *Catherine* d'Alençon, veuve de *Pierre* de Navarre, Comte de Mortain, & fille de *Pierre* II. Comte d'Alençon, morte sans enfans le 25 juin 1462. Du premier mariage vint Louis, dit *le Bossu*, qui suit.

V. LOUIS, dit *le Bossu*, Duc de Baviére-Ingolstad eut de grands differents avec son pére, ainsi qu'il est remarqué en l'article precédent, & mourut le septiéme avril 1445. Il epousa en 1438, *Marguerite*, fille de *Frideric* Electeur de Brandebourg, morte sans posterité en 1465.

BRANCHE DES DUCS DE BAVIÉRE-LANDSHUT.

III. FRÉDÉRIC Duc de Baviére, second fils d'ETIENNE I. du nom, dit l'*Agrafé* & *le Vieux*, eut Landshut en partage. Ce Prince sage & habile mourut le quatriéme decembre 1393. Il épousa 1. *Anne*, fille de *Berthold* Comte de Neuffen, morte en 1380: 2. *Magdelaine* Visconti, fille de *Barnabé* Seigneur de Milan, dont il eut 1. HENRI, dit *le Riche*, qui suit; 2. *Elisabeth*, mariée en 1400, à *Frederic* I. du nom, Electeur de Brandebourg, morte le 13 novembre 1443; 3. *Magdelaine* de Baviére, alliée à *Jean-Mainhart*, Comte de Goricie.

IV. HENRI, dit *le Riche*, Duc de Baviére-Landshut, eut de grands diférents avec Louis *le Barbu*, auquel il succeda, & mourut le 30 juillet 1450. Il épousa en 1412, *Marguerite*, fille d'*Albert* IV du nom, Duc d'Autriche, morte en 1447, dont il eut 1. Louis, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Othon* Duc de Baviére, Comte Palatin de Mosbach, morte en 1461; & 3. *Elisabeth* de Baviére, alliée en 1445, à *Ulric-Adamas* Comte de Wirtemberg, morte en 1451.

V. LOUIS, dit *le Riche*, Duc de Baviére-Landshut, & Ingolstad, né en 1417, fut un Prince libéral, courageux & magnifique; mais si fier, qu'il dechira par mépris des lettres que l'Empereur Frederic III. lui écrivoit. Il fit sortir en un même jour tous les Juifs de ses Etats, & mourut le 17 janvier 1479. Il épousa *Amélie*, fille de *Frederic* II. Electeur de Saxe, morte le 18 novembre 1502, dont il eut GEORGE, qui suit; & *Marguerite* de Baviére, alliée à *Philippe* de Baviére, Comte Palatin du Rhin, Electeur, morte en 1501.

VI. GEORGE Duc de Baviére, dit *le Riche*, né en 1455, augmenta considérablement l'Université d'Ingolstad en 1472, & mourut le 29 novembre 1503. Il épousa en 1475, *Hédwige*, fille de *Casimir*, IV. du nom, Roi de Pologne, morte en 1502, dont il eut 1. *Louis*, mort jeune; 2. *Elisabeth*, mariée à *Robert*, dit *le Vertueux*, Duc de Baviére, Prince Palatin, fils de *Philippe*, Electeur, morte en 1504; & 3. *Marguerite* de Baviére, Religieuse, morte en 1520.

BRANCHE DES DUCS DE BAVIÉRE-MUNICH.

III. JEAN Duc de Baviére, dit *le Pacifique*, troisiéme fils d'ETIENNE I. du nom, dit l'*Agrafé* & *le Vieux*, eut Munich en partage, & mourut le huitiéme août 1397. Il épousa *Catherine*, fille de *Mainhard* II. du nom, Comte de Goricie, Prince de Carinthie, morte en 1391, dont il eut 1. ERNEST, qui suit; 2. *Sophie*, mariée en 1389, à l'Empereur *Venceslas*, morte en 1428; & 3. *Guillaume* Duc de Baviére, qui fut defenseur du Concile de Bâle, & mourut le 13 décembre 1435. Il épousa *Marguerite*, fille d'*Adolphe* Duc de Cléves, dont il eut *Adolphe*, né en 1434, mort en 1437; & *Guillaume*, né posthume, mort en 1436.

IV. ERNEST Duc de Baviére-Munich, eut grande part à la faveur de l'Empereur Sigismond, qu'il assista en la guerre contre les Hussites, & mourut le 31 juin 1438. Il épousa *Elisabeth* fille de *Barnabé* Prince de Milan, morte en 1432, dont il eut ALBERT III. qui suit; & *Beatrix* de Baviére, mariée 1. à *Herman* Comte de Cléves. 2. à *Jean* Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin à Neubourg.

V. ALBERT III. du nom, dit *le Pieux*, Duc de Baviére-Munich, naquit en 1396. Il est nommé III. de ce nom, quoique dans sa branche on n'eût point encore vu de Prince de ce nom avant lui, mais c'est qu'il y en avoit eu deux dans les autres branches qui portoient également le titre de Ducs de Baviére, & qui tiroient leur surnom des villes ou territoires de leurs partages, qui leur donnoient part au titre de Duché de Baviére, qu'ils sembloient posséder en solidité: ce qu'il est important de remarquer pour bien connoître l'Histoire des Princes d'Allemagne, & qui regarde les autres Maisons de l'Empire, aussi-bien que celle de Baviére. Il fut élu Roi de Bohême l'an 1440, après la mort de l'Empereur Albert, qui laissa un fils posthume nommé *Ladislas*; mais il refusa la Couronne, ne voulant pas faire tort à un innocent, & s'engager dans une guerre injuste. Il mourut le premier mars 1460. Il épousa 1. *Elisabeth* de Wirtemberg, veuve de *Jean* Comte de Werdemberg, & fille d'*Eberard* Comte de Wirtemberg, dont il n'eut point d'enfans: 2. en 1436, *Anne*, fille d'*Eric* Duc de Brunswick-Grubenhague, dont il eut 1. *Jean*, né en 1437, mort en 1473; 2. *Sigismond*, né en 1439, mort sans alliance en 1501; 3. ALBERT IV. du nom, qui suit; 4. *Christophle*, né en 1449, mort à Rhodes en 1493, au retour de la Palestine; 5. *Wolfgang*, mort en 1514, sans alliance; 6. *Marguerite*, alliée en 1465, à *Frederic* de Gonzague, Marquis de Mantoue, morte en 1480; 7. *Elisabeth*, mariée en 1462, à *Ernest* Electeur de Saxe, morte en 1484; & 8. *Barbe* de Baviére, Religieuse à Munich, morte en 1472.

VI. ALBERT IV. du nom, dit *le Sage*, Duc de Baviére, né en 1447, herita de ses freres, morts sans posterité, & fit la guerre pour la succession des branches d'INGOLSTAD & de LANDSHUT, que *George*, dit *le Riche*, son cousin avoit laissée à *Robert*, dit *le Vertueux*, son gendre. L'Empereur Frederic III. prit le parti d'Albert qui avoit epousé sa fille; & Robert étant mort de poison, on fit un accord avec les fils, ausquels on donna Neubourg sur le Danube. Albert mourut le 17 mars 1508. Il épousa en 1487, *Cunegonde* d'Autriche, fille de l'Empereur *Frédéric* III. & d'*Eleonor* de Portugal. *Cunegonde* étant restée veuve, se fit Religieuse dans le monastere des filles de Saint-François à Munich, & y mourut le cinquiéme août 1520, ayant eu pour enfans, 1. GUILLAUME IV. qui suit; *Louis* Duc de Landshut, né en 1495, mort en 1545, sans alliance; 3. *Ernest*, né l'an 1500, Evêque de Passau en 1517, puis Archevêque de Saltzbourg en 1540, dont il se demit pour se retirer en Bohême, où il acheta le Comté de Glatz, & où il mourut le septiéme decembre 1560; 4. *Sidonie*, fiancée à *Louis* III. Duc de Baviére, Comte Palatin, Electeur, morte avant l'accomplissement du mariage en 1505; 5. *Sibylle*, mariée le 23 fevrier 1511, au même *Louis* Electeur Palatin, morte le 18 avril 1519; 6. *Sabine*, née en 1492, alliée le deuxiéme mars 1511, à *Ulric* Duc de Wirtemberg, morte le 29 août 1564; & 7. *Susanne* de Baviére, née en 1502, mariée 1. le 23 août 1518, à *Casimir* Markgrave de Brandebourg: 2. le 16 octobre 1529, à *Othon Henri* Electeur Palatin, morte en 1543.

VII. GUILLAUME IV. du nom, dit *le Constant*, Duc de Baviére né le 23 novembre 1493, fut un des Chefs de la Ligue que firent, en 1538 à Nuremberg, les Princes Catholiques contre les Lutheriens, & mourut le 22 mars 1550. Il épousa en 1522, *Marie-Jacqueline*, fille de *Philippe* Marquis de Bade, morte le 19 novembre 1580, dont il eut 1. *Theodon*, né en 1526, mort en 1534; 2. ALBERT V. qui suit; 3. *Guillaume*, né en 1529, mort en 1530; & 3 *Mathilde* de Baviére, née le 14 juin 1532, qui fut promise à *Jean* Duc de Brunswick, lequel ayant été tué à la guerre en 1553, elle epousa en 1556, *Philibert* Marquis de Bade, & mourut le deuxiéme novembre 1563.

VIII. ALBERT V. dit *le Magnanime*, Duc de Baviére, &c. né le septiéme mars 1528, fut très-attaché à la Maison d'Autriche. Il introduisit dans ses Etats le droit d'aînesse, en vertu duquel son fils aîné lui succeda, sans les partager avec ses fréres, ainsi qu'il s'étoit pratiqué auparavant, & mourut le 24 octobre 1579. Il épousa le quatriéme juillet 1546, *Anne* d'Autriche, fille de *Ferdinand* I. du nom, Empereur, & d'*Anne* Reine de Bohême & de Hongrie, morte le 16 octobre 1580, dont il eut 1. *Charles*, né le sixiéme septembre 1547, mort le septiéme décembre suivant; 2. GUILLAUME V. qui suit; 3. FERDINAND, qui a fait *la branche des Comtes de* WARTEMBERG, *rapportée cy-après*; 4. *Frederic* né le 26 juillet 1553, mort en 1554; 5. *Ernest*, né le 17 decembre 1554, qui fut Evêque de Frisingen en 1565, de Hildesheim en 1573, de Liége en 1581, de Munster en 1595, & Archevêque & Electeur de Cologne en 1583, & mourut le septiéme fevrier 1612; 6. *Marie-Maximilienne*, née le quatriéme juillet 1552, morte sans alliance le onziéme juillet 1614; & 7. *Marie* de Baviére, née en 1551, mariée en 1570, à *Charles* Archiduc d'Autriche, Duc de Stirie, &c. morte le 29 avril 1608.

IX. GUILLAUME V. du nom, dit *le Jeune*, Duc de Baviére, &c. Chevalier de la Toison d'Or, né le 29 septembre 1548, a donné le nom de WILLELMINE à la branche des Ducs de Baviére. Il laissa le gouvernement de ses Etats à son fils en 1596, pour se retirer dans la solitude des Chartreux, près de Ratisbone, où il demeura 30 ans, & où il mourut le septiéme fevrier 1626, âgé de 78 ans. Il epousa le 22 fevrier 1568, *Renée*, fille de *François*, Duc de Lorraine, morte le 23 mai 1602, dont il eut 1. *Christophle*, né & mort le 23 janvier 1571, 2. MAXIMILIEN I. du nom, qui suit; 3. *Philippe*, né le 22 septembre 1576, Evêque de Ratisbone en 1579, créé Cardinal en 1596, & mort le 18 mai 1598; 5. *Ferdinand*, né le septiéme octobre 1577, qui succéda en 1611, à *Ernest* son oncle à l'Archevêché de Cologne & aux Evêchez de Liége & de Hildesheim, qu'il posseda avec ceux de Munster & de Paderborn, 38 ans, sans être Prêtre, & mourut le 13 septembre 1650; 6. *Charles*, né le troisiéme mars 1580, mort le 27 octobre 1587; 7. ALBERT, qui fit *la branche de* LEUCHTEMBERG, *rapportée cy-après*; 8. *Christienne*, née le 23 septembre 1572, morte le 27 avril 1580; 9. *Marie-Anne*, née le 18 octobre 1574, mariée le 29 avril 1600, à *Ferdinand* II. du nom, Empereur, morte le huitiéme mars 1616; 10. *Eléonor-Magdelaine*, née le septiéme octobre 1578, morte le 18 avril 1579; & 11. *Magdelaine* de Baviére, née le quatriéme juillet 1587, alliée en 1613, à *Wolfgang-Guillaume* Duc de Baviére-Neubourg, morte en 1628.

X. MAXIMILIEN I. du nom, dit *le Salomon*, né le 17 avril 1573, Duc de Baviére, &c. Electeur & Chevalier de la Toison d'Or, soutint les intérêts de la Maison d'Autriche en Allemagne, en récompense de quoi l'Empereur lui donna en 1623, l'Electorat & le Haut Palatinat, dont Fréderic V. dit *le Constant*, élu Roi de Bohême, avoit été dépouillé, & mourut le 27 septembre 1651. Il épousa 1. le sixiéme fevrier 1595, *Elisabeth* de Lorraine, fille de *Charles* II. appellé communément III. Duc de Lorraine, & de *Claude* de France, morte sans enfans le sixiéme janvier 1635: 2. le dixiéme juillet 1635, *Marie-Anne*, Archiduchesse d'Autriche, fille de *Ferdinand* II. Empereur, & de *Marie-Anne* de Baviére, sa premiére femme, morte le 25 septembre 1665, dont il eut 1. FERDINAND-MARIE-FRANÇOIS-IGNACE-WOLFGANG, qui suit; & 2. *Maximilien-Philippe-Jerôme* Duc de Baviére, né le 20 septembre 1638, qui fut Administrateur de la Baviére pendant la minorité de son neveu, & mourut le 20 mars 1705, sans enfans de *Mauricette-Fébronie*, fille de *Frédéric-Maurice* de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, qu'il avoit epousée le 24 avril 1668, morte le dixiéme juin 1706.

XI. FERDINAND-MARIE-FRANÇOIS-IGNACE-WOLFGANG Duc de Baviére, Electeur, né le 21 octobre 1636, se maintint dans une parfaite neutralité pendant les guerres d'Allemagne contre la France, & mourut subitement le 27 mai 1679. Il épousa le 22 juin 1652, *Henriette-Adelaïde*, fille de *Victor-Amedée* Duc de Savoye, morte le 18 mars 1676, dont il eut 1. MAXIMILIEN-MARIE, &c. qui suit; 2. *Louis-Amédée*, né le sixiéme avril 1665, mort le onziéme décembre suivant; 3. *Cajetan-Marie-François*, né le deuxiéme mars 1670, mort le septiéme décembre de la même année; 4. *Joseph-Clement*, né le cinquiéme decembre 1671, Archevêque & Electeur de Cologne, Evêque de Liege, de Hildesheim, &c; 5. *Marie-Anne-Victoire*, née le 28 novembre 1660, mariée le 18 janvier 1680, à *Louis* Dauphin, fils unique de Louis XIV, morte le 20 avril 1690, laissant postérité; 6. *Louise-Marguerite*, née le 18 septembre 1663, morte le neuviéme novembre 1665, & 7. *Iolande-Beatrix* de Baviére, née le 23 janvier 1673, alliée le 21 novembre 1688, à *Ferdinand* de Medicis, Prince de Toscane.

XII. MAXIMILIEN-MARIE-EMMANUEL-CAJÉTAN-LOUIS-FRANÇOIS-IGNACE-ANTOINE-JOSEPH-FÉLIX-NICO-

Louis-Pie II. du du nom, Duc de Baviére, Electeur, &c. né le dixiéme juillet 1662, fut élevé sous la tutelle de son oncle. Dès qu'il fut maître de lui-même il se livra tout entier à l'Empereur Léopold, se signala au siége de Neuhausel en 1685, & à la défaite des Turcs avant la prise de cette place, au siége de Bude l'année suivante à la tête de ses troupes, à la bataille de Mohatz en 1687; commanda la principale armée de Hongrie l'année suivante, & emporta Belgrade l'épée à la main le sixiéme sept. En 1689, il se trouva au siége de Mayence, conduisit en 1690 l'armée impériale sur le Rhin, & passa en 1692 aux Païs-Bas dont le Roi d'Espagne lui donna le Gouvernement, qui lui fut continué à vie en 1699. L'on ne parlera point ici des raisons qui obligérent ce Prince d'abandonner le parti de l'Empereur, pour prendre celui de Philippe V. Roi d'Espagne, son neveu; ses Manifestes en ont éclairci toute l'Europe. *Voyez* aux articles de LEOPOLD & de LOUIS XIV, ce que ce Prince fit ensuite de sa declaration. Il fut mis au ban de l'Empire le 29 avril 1706, en même tems que l'Electeur de Cologne, son frére, & privez de leurs Etats, dans lesquels ils ont été rétablis par la paix d'Utrecht. Il mourut le 26 février 1726. Il epousa 1. le 15 juillet 1685, *Marie-Anne* Archiduchesse d'Autriche, fille de *Léopold* Empereur, morte le 24 décembre 1692: 2. le 15 août 1694. *Thérèse-Cunegonde* Sobieski, fille de *Jean* III. Roi de Pologne. Du premier mariage vinrent 1. *Léopold-Ferdinand*, né le 22 mai 1689, mort deux jours après; 2. *N.* né & mort le 28 novembre 1690; & 3. *Joseph-Ferdinand-Léopold-Antoine-Cajétan-Jean-Adam-Simon Thaddée-Ignace-Joachim-Gabriel* Prince de Baviére, né le 28 octobre 1692, qui fut reconnu par le Roi d'Espagne pour son héritier; mais il mourut, non sans soupçon de poison, le sixiéme fevrier 1699. Et du second mariage sont issus, 4. CHARLES-ALBERT, &c. qui suit; 5. *Philippe-Maurice-Marie-Dominique-Joseph*, né le cinquiéme août 1698, qui fut élu Evêque de Paderborn le 12 mars 1719, & de Munster le 21 du même mois; mais il mourut à Rome le 12 du même mois, jour auquel il avoit été élu Evêque de Paderborn; 6. *Ferdinand-Marie*, né le cinquiéme août 1699, qui a épousé le cinquiéme février 1719, *Léopoldine-Elisabeth-Françoise-Auguste* de Baviére, fille de *Philippe-Guillaume-Auguste* Comte Palatin du Rhin, frére de l'Electeur, & d'*Anne-Marie-Françoise* de Saxe-Lawembourg, dont il a *Maximilien-François de Paule-Marie-Joseph-Léon*, né le onziéme avril 1720; & *Clément-François de Paul Marie Crescens*, né le 19 avril 1722; 7. *Clément-Auguste*, né le 16 août 1700, qui a été élu Evêque de Ratisbone le 26 mars 1716, par la démission de *Joseph-Clément* son oncle, de Munster le 26 mars 1719, de Paderborn le lendemain, & Coadjuteur de Cologne le neuviéme mai 1722; 8. *Guillaume*, né le dixiéme juillet 1701, mort le 15 février 1703; 9. *Jean-Louis*, né le 21 juin 1702, mort le 15 juin 1705; 10. *Jean-Théodore*, né le troisiéme septembre 1703, qui fut élu Evêque de Ratisbonne le 31 juillet 1719 à la place de *Clément-Auguste* son frére; 11. *Maximilien-Emmanuel*, né le 21 décembre 1704, mort en mars 1709; & 12. *Marie-Anne-Caroline* de Baviére, née le quatriéme août 1696, qui fit profession de Religieuse e Sainte-Claire d'Angers le 29 octobre 1720.

XIII. CHARLES-ALBERT-CAJÉTAN-JEAN-JOSEPH-GEORGE Electeur de Baviére, né le sixiéme août 1697, a épousé le cinquiéme octobre 1722, *Marie-Amélie-Josephe-Anne-Thérèse-Cordule* Archiduchesse d'Autriche, fille de *Joseph* Empereur, & de *Willelmine-Amélie* de Brunswic-Hanover.

BRANCHE DE LEUCHTEMBERG.
éteinte en 1688.

X. ALBERT de Baviére, quatriéme fils de GUILLAUME V. Duc de Baviére, né le troisiéme avril 1584, mourut le cinquiéme juillet 1666, ayant épousé en 1612, *Mechtilde*, fille & hériére de *George-Louis* Landgrave de Leuchtemberg, dont il eut 1. *Jean-François-Charles*, né en 1618, mort en 1640; 2. *Maximilien-Henri*, Archevêque de Cologne, Evêque de Liége, de Hildesheim & de Munster, né en 1621, mort le troisiéme juin 1688; 3. *Albert-Sigismond*, Evêque de Frisingen & de Ratisbone, né en 1623, mort en decembre 1685, & 4. *Marie-Renée*, née en 1619, morte en 1630.

BRANCHE DE WARTENBERG.

IX. FERDINAND de Baviére, second fils d'ALBERT V. Duc de Baviére, commença cette branche, né le 30 janvier 1550. Il épousa en 1588, *Marie*, fille de *George* Peter-Berk ou Petenberk, l'un des Courtisans du Duc Guillaume son frére, qui y consentit, à condition que les enfans qui naîtroient de ce mariage, ne porteroient ni le nom ni les armes de Baviére, ne pourroient prétendre aucunes des Terres de ce Duché, tant qu'il y auroit quelque mâle de la famille WILLELMINE, & se contenteroient d'une pension annuelle, & de deux chateaux qu'on leur donneroit; mais que si la branche Willelmine venoit à manquer entiérement, & à n'avoir point de mâles, ceux de la branche de Wartenberg seroient revivre leurs droits sur le Duché de Baviére: transaction qui fut approuvée & confirmée par l'Empereur Rodolphe II. en 1589. Ferdinand mourut le 30 janvier 1608, & son épouse le quatriéme décembre 1614. Leurs enfans furent 1. *François-Guillaume*, Comte de Wartemberg & de Schaumbourg, né le premier mars 1593, créé lui & ses fréres Comtes du Saint Empire, pour en porter le titre tant que la branche Willelmine subsistera, Evêque d'Osnabruck, de Minden, de Verden & de Ratisbone, nommé Cardinal en 1660, par le Pape Alexandre VII, & mort le premier décembre 1661; 2. *Albert*, né en 1601, mort en 1620; 3. ERNEST-BENNON, qui suit, 4. *Ferdinand Laurent*, né en 1606, qui épousa 1. *Julienne* Comtesse de Taxberg, morte en 1650, sans postérité: 2. *Marie-Claude* Comtesse d'Oetingen, mort en 1666, ayant eu *François-Ferdinand*, mort en 1674; *Jean-Ferdinand*, decedé en 1673; *Marie-Françoise*, epouse de *Jean Jacques* Comte de Preising, morte en ...; *Marie-Gertrude*, mariée à *Louis* de Bertrand, Comte de la Pérule, Chambellan de l'Electeur, décédée en ...; & deux Religieuses. FERDINAND eut aussi des filles, savoir, 5. *Marie-Maximilienne*, née en 1589, morte en 1638; 6. *Marie-Magdelaine*, née en 1590, morte en 1620; 7. *Marie-Anne*, née en 1594, morte en 1629; 8. *Marie-Renée*, née en 1600, morte en 1641; 9. *Marie-Claire-Therese*, née en 1608, morte en 1652, & sept autres enfans morts en bas age.

X. ERNEST-BENNON Comte de Wartenberg, né le 13 février 1604, épousa *Sibylle*, fille de *Jean* Prince de Hohenzollern; dont il eut JEAN-FERDINAND-ERNEST, qui suit; *François-Ernest*, décédé sans postérité; & *Albert-Ernest*, Evêque de Laodicée, suffragant de l'Evêque de Ratisbonne, Chanoine & Prevôt de cette église, Chapelain de l'Empereur.

XI. JEAN-FERDINAND-ERNEST Comte de Wertenberg, épousa *Anne-Elisabeth* Comtesse de Salms & de Nenbourg, dont il a laissé,

XII. FRANÇOIS-MARQUARD Comte de Wartenberg, né en 1673. Il fut fait Chevalier de la Toison d'Or en 1696, & épousa en 1703 *Marie-Jeanne* de Melun, fille de *N.* Marquis de Rubourg, dont il est venu des enfans.

COMTES DE LOWENSTEIN.

L'on a cru devoir dire ici quelque chose des Comtes de Lowenstein, sortis de la maison Palatine, car quoiqu'ils ne tiennent point le rang de Princes, ils sont pourtant Comtes du S. Empire, & font en cette qualité une grande figure dans l'Allemagne. Voyez LOWENSTEIN.

FRÉDÉRIC Comte Palatin du Rhin, second fils de Louis *le Barbu* Electeur, est le Chef de cette maison. Il fut tuteur de son neveu Philippe *l'Ingenu*, & Administrateur de l'Electorat durant sa minorité; mais ayant conservé dignement le pais, & aquis même le titre de *Victorieux*, ainsi que nous l'avons dit cy-dessus, il se fit reconnoître Electeur en 1452, adoptant son neveu pour son fils & son héritier universel, promettant en même tems de vivre dans le célibat. Il ne put tenir sa promesse, & pour ne point faire de tort à son neveu, il se contenta de se marier en 1462, à *Claire* de Tettingen, Demoiselle, à condition que les enfans qui en proviendroient, n'auroient nul droit sur les biens du Palatinat, & se contenteroient du titre de Comtes du Saint Empire que l'Empereur Fréderic leur donna. Il leur assigna seulement quelques Terres pour appanage, que l'Electeur *l'Ingénu* retira après la mort de son oncle, arrivée le 12 decembre 1476, en leur donnant en échange le Comté de Lowenstein que *Frederic* avoit acheté en 1441. Il laissa pour enfans Fréderic Chanoine de Spire & de Wormes, mort le 16 octobre 1474, &c.

I. LOUIS Comte de Lowenstein, né en 1462, mourut le 28 mars 1524. Il épousa 1. en 1488, *Elisabeth*, fille de *Hugues* Comte de Montfort, morte en 1503: 2. *Sophie* Beklin, veuve de *Conrad* Comte de Tubingue, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage vinrent entre autres 1. *Wolfgang*, né en 1493, accordé en 1503, à *Elisabeth*, fille de *Craton* Comte de Hohenloe, qui fut brûlé misérablement dans le chateau de Leolstein le 15 janvier 1518, sur le point d'accomplir son mariage; 2. FRÉDÉRIC qui suit; *Louis*, né en 1498, mort en 1536, sans laisser de postérité d'*Anne* de Limbourg; 3. *Elisabeth*, née en 1490, mariée en 1530, à *Oswald* Comte de Thierstein, Pfeffingen; & quatre filles Religieuses.

II. FRÉDÉRIC Comte de Lowenstein, né le 19 août 1502, mourut le troisiéme février 1541, laissant d'*Helene*, fille de *Jean*, Libre Baron de Konigsek, 1. WOLFGANG qui suit; 2. *Frederic*, né le 22 août 1528, mort le cinquiéme juin 1569, sans laisser de postérité d'*Amélie*, fille d'*Ernest* Marquis de Bade, morte en 1594; 3. LOUIS dont il sera parlé après la posterité de son frére-aîné; 4. *Albert*, Chevalier de S. Jean de Jérusalem, né le 17 janvier 1536, mort en juillet 1587; & 5. *Emerentiane*, née en 1531, mariée a *Conrad* Baron de Winnemberg, morte le 16 mars 1565.

III. WOLFGANG Comte de Lowenstein, né le sixiéme mars 1527, mourut le troisiéme décembre 1571, laissant de *Rosine*, fille d'*Arbogaste* Libre Baron de Hohenhoten, 1. *Henri*, né en 1553, mort le 20 juillet 1581; 2. *Wolfgang*, qui naquit le 19 août 1559, & mourut le 29 novembre 1596, laissant d'*Anastasie-Catherine*, fille de *Wolrath* Comte de Weldeck, qu'il avoit épousée le 18 octobre 1585, 1. *Jean Casimir*, né le 29 août 1588, mort le dixiéme juin 1622, sans posterité de *N.* Dudley, fille du Comte de Leicester en Angleterre; & 2. *George-Louis*, né le 29 janvier 1587, qui épousa le sixiéme novembre 1620, *Elisabeth-Juliane* Comtesse d'Erpach, laquelle se remaria en 1636, a *Jean* Banier, General du Royaume de Suede, & mourut en 1640. George-Louis mourut en 1633, laissant pour fille unique *Marie Christine*, née à Venise en 1626, & filleule de la République, mariée a *Gabriel* Oxenstiern, Comte de Korsholm, & de Waza, Marechal du Royaume de Suéde, morte en 1673.

III. LOUIS II. fils puîné de FRÉDÉRIC Comte de Lowenstein, né le 13 février 1530, fut President du Conseil Aulique de l'Empereur, & Gouverneur de Stirie & de Carinthie. Sa femme *Anne*, fille de *Louis* Comte de Stolberg, qu'il épousa en 1567, lui apporta les Comtez de Wertheim, de Rochefort, & de Montagu, avec les Seigneuries de Chassepierre, Herbemont, &c. Il mourut le 13 février 1611, jour de sa naissance, âgé de 81 ans. Ses enfans firent deux branches; l'une dite de *Wirnembourg*, qui fait profession de la Religion Protestante; l'autre nommée de *Rochefort*, qui est Catholique: CHRISTOPHLE-LOUIS fut Chef de la premiére; & JEAN-THÉODORIC le fut de celle de Rochefort. Il eut encore entre autres enfans, *Louis*, né le 30 mai 1569, mort en 1635, sans postérité de *Gertrude*, fille de *Henri-Herman* de Burgmilchling; & *Wolfgang-Ernest*, né le cinquiéme août 1578, qui épousa le neuviéme mars 1625, *Barbe*, fille de *George-Frédéric* Comte de Hohenloé, dont il n'eut point d'enfans.

BRAN-

BRANCHE DE LOWENSTEIN-WIRNEMBOURG.

IV. CHRISTOPHLE-LOUÏS Comte de Lowenstein-Wirnembourg, né le troisiéme mai 1568, mourut en fevrier 1618, laissant entre autres enfans d'*Elizabeth*, fille de *Joachim* Comte de Manderscheid, qu'il avoit epousée en 1592, & qui mourut en 1622, 1. FRÉDÉRIC-LOUIS qui suit; 2. *Ernest*, né en mars 1599, mort à Paris le 16 avril 1622; 3. *Jean-Herman*, né le 16 juillet 1601, mort le 30 avril 1620; & 4. *Catherine-Elizabeth*, née le troisiéme fevrier 1593, mariée à *Matthieu* Comte de Moncade, morte en octobre 1666.

V. FRÉDÉRIC-LOUÏS Comte de Lowenstein-Wirnembourg, né le 25 mars 1598, fut retabli dans tous ses biens, Comtez & Seigneuries par la paix de Westphalie, & mourut en 1658. Il épousa 1. en 1622, *Anne Hedwige*, fille de *Louis-George* Comte de Stolberg; 2. *Agnes Marie*, fille d'*Evrard* Comte de Tubingue, veuve de *Wolfgang Frederic* Pappenheim-Biberach, dont il n'eut point d'enfans. 3. le 29 juillet 1644, *Sidoine*, fille de *Jean-Frederic* Baron de Teuffenbach, morte en 1657. Du premier lit sont issus, 1. *Louis-Ernest*, né le quatriéme mai 1627, mort le 20 septembre 1681, qui avoit épousé le dixiéme juin 1661, *Catherine-Elizabeth*, fille d'*Ernest* Comte de Sayn & de Wittgestein, morte le 13 décembre 1671, dont il eut entre autres enfans *Joachim-Frédéric*, né en 1666, mort sans alliance le 28 juin 1689; *Eucharie-Casimir*, né en 1668, mort le premier janvier 1698, sans enfans males de *Julienne-Dorothée* Comtesse de Limpurg qu'il avoit épousée en 1693; 2. *Frederic-Everard*, né le quatriéme août 1629, qui épousa 1. le 26 août 1667, *Ottilie*, fille d'*Othon* Comte de Lippe-Brack, morte le dixiéme octobre 1680: 2. le 25 mars 1681, *Susanne-Sophie-Louise*, fille de *Wolfgang-Fréderic* Comte de Hohenloe-Waldembourg, mort le 23 mars 1683, laissant entre autres enfans de son second mariage *Henri-Fréderic*, né le 15 février 1682; 3. *Gustave-Adol*, né le deuxiéme décembre 1632, qui mourut le 26 mars 1683, trois jours après son frere *Fréderic-Everard*, mort sans posterité d'*Agathe*, fille de *Louis-Everard* Comte d'Oetingen, veuve de *Laurent* de Hoffkirch, qu'il avoit épousée le quatriéme octobre 1657, morte en 1680; 4. *Albert*, fils de *Frederic Louis*, & de *Sidoine* de Teuffenbach sa troisiéme femme, né le 20 août 1647, épousa en 1670; *Charlotte-Ernestine*, fille de *Guillaume* Comte de Solms Greiffenstein. Il mourut le 17 mars 1688, laissant entre autres enfans *Guillaume-Fréderic*, né le 10 fevrier 1673; *Louis-Maurice*, né le 22 avril 1678; *Dorothée-Sophie Florentine*, née le 17 juin 1679.

BRANCHE DE LOWENSTEIN-ROCHEFORT & WERTHEIM.

IV. JEAN-THÉODORIC, fils puîné de Louïs II. du nom, Comte de Lowenstein, naquit en décembre 1584, fut Chef de la branche de Rochefort, & mourut le sixiéme mars 1644, en réputation de l'un des fameux Capitaines de son tems, laissant entre autres enfans de *Josine*, fille de *Philippe* Comte de la Marck, qu'il avoit epousée en 1610, morte le 26 fevrier 1626, 1. *Josine-Walburge*, née en 1615, mariée à *Herman* Comte de Berg, morte en 1683; 2. *Dorothée-Catherine*, née en 1618, mariée à *Ferdinand* Comte de Manderscheid; &

VI. FERDINAND-CHARLES Comte de Lowenstein-Rochefort, &c. né le 18 mai 1616, dont il est aussi fait mention dans la paix de Westphalie. Il mourut le 24 janvier 1672, laissant d'*Anne-Marie*, fille d'*Egon* Comte de Furstemberg, qu'il avoit épousée en 1651, morte le ... janvier 1705, 1. MAXIMILIEN-CHARLES qui suit; 2. *Philippe-Everard*, Prince & Abbé de Morbach & de Luders, Doyen de Strasbourg, Abbé de Saint-Vincent de Laon & de Saint-Jean des Prez, diocese de Saint-Malo, né le 23 août 1657; 3. *François-Léopold*, né le 25 janvier 1661, Chanoine de Cologne, Major Général des armées de l'Empereur, mort à Zathmar en Hongrie en 1682; 4. *Ferdinand-Herman*, né en 1663, Chanoine de Cologne, Chevalier de Malthe, qui servit en Hongrie, & mourut en 1684; 5. *Jean-Ernest*, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, né en 1667; 6. *Guillaume*, Lieutenant Colonel d'un Regiment au service de l'Empereur, mort à Bude le 17 octobre 1693, âgé de 25 ans, sans posterité de *Catherine-Rosine* Comtesse de Waldstein; 7. *Marie-Anne*, mariée à *Guillaume* Landgrave de Hesse-Rheinfels, morte en 1688; 8. *Eleonor* Abbesse de Thoren; 9. *Ernestine-Barbe-Dorothée*, née le 23 octobre 1654, mariée 1. à *Eric-Adolphe* Comte de Salms; 2. à *Jean-Charles* Comte de Seréni, morte en novembre 1698; 10. *Amélie-Therése*, née en 1659, veuve de *François-André* Comte de Rosenberg; 11. *Magdelaine-Elisabeth*, née en 1662, seconde femme de *Walrad* Prince de Nassau-Usingen; 12. *Sophie-Marie*, née en 1664, épouse de *Philippe* de Courcillon Marquis de Dangeau, &c; 13. *Christine-Therése*, née en 1665, mariée 1. à *Albert* Duc de Saxe; 2. à *Philippe-Erasme* Prince de Lichtenstein; 14. *Guillelmine*, née en 1671.

VII. MAXIMILIEN CHARLES Prince de de Lowestein-Wertheim, &c. Conseiller d'Etat, Chambellan de l'Empereur, & Gouverneur du Milanois, né le 14 juillet 1636, mourut le 26 decembre 1718. Il épousa en 1679, *Marie-Polixéne* Kuonin de Belasy, Comtesse de Lichtemberg, dont il a 1. MAXIMILIEN-CHARLES-ANTOINE, né en 1681; 2. *Dominique-Marquard-Sébastien*, &c. né en 1690; 3. *Françoise-Therése*, née en 1679; 4. *Eleonor-Marie-Anne*, née en 1688; 5. *Marie-Léopoldine-Elizabeth Dorothée*, née en 1689. * Aventinus, *in Ann. Boior.* André Brunet, *in Annal. Boior.* Hundius, *Bavar. Stemmatogr.* Leodius, *Vita Frid. II. Elect. Palat.* Raderus, *Bavar. Sancti.* Gewoldus. Reynerus. Bertius. Lazius. Gans. Welser. Beurev. Freher, &c. M. Heiss. *Hist. de l'Empire.* Rittershusius, *Geneal.* Imhof. *Not. S. Imp.*

BAVIÉRE (Jean Guilleume) excellent Peintre. *Voyez* BAUR.

BAVILLE. *Voyez* BASVILLE.

* BAVINCOURT. *Voyez* BOVINCOURT.

BAVIUS, Poete Latin, vivoit environ 40 ans avant la naissance de Jesus Christ. C'etoit un miserable versificateur, qui s'imagina qu'il pourroit aquerir quelque reputation, en attaquant Virgile, qui le raille souvent dans les Eglogues, comme quand il dit:

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi.

Bavius mourut dans la Cappadoce, vers l'an 720 de Rome, & 34 avant Jesus Christ. * Eusebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, *de Poet.* &c.

BAULDRI (Paul) Professeur en Histoire Sacrée à Utrecht, naquit à Rouen en 1639, de *Paul Bauldri*, & d'*Anne Mazuré*. Comme le pere étoit fort riche, & avoit de la vertu, il fit élever son fils avec soin. Il etudia les Humanitez à Quevilly, village près de Rouen où les Réformez de cette ville avoient leur temple & un College. De là il alla à Saumur, où il étudia l'Hebreu sous le savant *Louis Cappel*; & se perfectionna dans les Langues Latine & Greque par les soins de *Tanegui le Fevre*, qui les enseignoit alors avec un grand succes, & à qui notre Paul Bauldri s'attacha particuliérement. Quand il eut quitté Saumur, il entretint toujours commerce de lettres avec ce savant Homme. M. le Fevre lui dédia même un petit livre qu'il avoit écrit contre le premier Auteur du *Journal des Savans*, intitulé *la Censure de la Censure*, où il repondoit vivement à la Censure de ce Journaliste. M. Bauldri étudia en Theologie dans la même Academie, sous le même Louis Cappel, *Moyse Amyrauld*, & *Josué de la Place*, trois grands Hommes, qui rendoient alors l'Academie de Saumur tres-célebre. Il passa de là en Angleterre & séjourna plusieurs années à Oxford, où il visita plusieurs Manuscrits de la Bibliotheque de cette fameuse Universite. Il vit particuliérement & se fit aimer du Marquis de *Ruvigny* alors Ambassadeur de France en Angleterre, d'*Henri Justel*, Bibliothécaire du Roi de la Grande Bretagne, & de *Jean Fell*, Eveque d'Oxford. Il y avoit alors à Londres un Ministre de l'Eglise Françoise de cette ville, qui ayant negligé les voyes ordinaires de la vocation, en avoit reçu une du Roi même. Cette intrusion le rendoit odieux à son troupeau, & il en seroit survenu des disputes d'une fâcheuse conséquence, si M. Bauldri n'eut trouvé un secret efficace, mais bien rare, de les terminer tout d'un coup. Il obliges ce Ministre de se désister de ses prétensions, moyennant trois mille livres, qu'il lui donna de son propre bien. Après avoir fait deux voyages en Angleterre, de retour dans sa Patrie, il se donna entierement à l'etude, & augmentant tous les jours sa Bibliotheque, il s'attacha à en faire le plus d'usage qu'il put. Il avoit amené avec lui d'Angleterre un Arabe, qu'il entretint pendant un an, pour lui apprendre la Langue de son païs. Il se lia d'amitié particuliére avec le celebre *Emery Bigot* si estimé & si chéri de tous les Savans. Il entretenoit aussi commerce de lettres avec la plupart des Savans de l'Europe. Il epousa en 1682, à Rouen, *Madelaine Basnage*, fille d'*Henri Basnage*, & sœur de deux Savans dont nous parlons en leur lieu. Cependant les affaires des Réformez étant sur un si mauvais pié en France, qu'on en voyoit l'entiére ruine prochaine, M. Bauldri résolu de se refugier en Angleterre. Mais les amis qu'il avoit en Hollande l'y appellérent, en portant le Magistrat d'Utrecht à lui offrir la Chaire de Professeur en Histoire Ecclésiastique par un Décret du cinquieme mai 1685. Mais les richesses de M. Bauldri, qui montoient à trois cens mille livres, furent un obstacle à son départ. On ne vouloit pas qu'il emportât avec lui un si riche butin. L'Archevêque de Paris, à qui il étoit particuliérement connu, employa & les promesses & les menaces pour l'obliger à changer de Religion, & ne pouvant réussir, il lui fit défendre de la part du Roi d'accepter la vocation d'Utrecht. Peu de tems après arriva la Révocation de l'Edit de Nantes, & M. *Bauldri* résolu de tout sacrifier à la Religion, quitta le Royaume, ses biens, & sa famille, & se réfugia en Hollande, habillé en valet, pour n'être pas découvert, & suivant un Capitaine, à qui il avoit donné cinq cens florins, pour cet effet. Sa femme, son fils & sa fille encore enfans, le suivirent au mois d'octobre, & n'échaperent à ceux qui veilloient pour empêcher que les Réformez ne sortissent du Royaume, qu'après beaucoup de peines & de dangers. Arrivé à Utrecht on lui donna d'abord la Charge de Professeur extraordinaire en Histoire Ecclésiastique, & neuf ans après celle de Professeur ordinaire. Il publia en 1692, une nouvelle Edition du Traité de *Lactance*, *de Mortibus Persecutorum*, & l'accompagna de savantes Notes. Il a aussi rédigé en vint Tables tout ce qui concerne les différens Calendriers, par lesquelles on trouve facilement à quels jours sont arrivez les événemens dont il est parlé dans l'Histoire. Enfin, on trouve aussi dans les Journaux diverses Dissertations savantes de sa façon. Il avoit quelques autres Ouvrages ausquels il avoit travaillé, & qui n'ont pas vu le jour. Les Etats d'Utrecht s'employérent avec empressement pour faire obtenir à M. Bauldri par le Traité de Ryswik la restitution de ses biens; mais ce fut inutilement. Il mourut à Utrecht chargé d'années & d'infirmitez le 16 de février de l'année 1706, aimé, & estimé de tous ceux qui le connoissoient, joignant à tous ses talens & à toutes ses autres vertus une modestie peu commune. * Adrien Réland, *Oraison Funebre de M. Bauldri.*

BAULDRY, ville de Suisse. *Cherchez* BOUDRY.

* BAULLERI (Jean) Félibien, dans le *cinquiéme Entretien sur les Vies & les ouvrages des Peintres*, p. 127, dit que Baulleri a été l'un des Peintres qui ont eté employé dans le Louvre.

BAULME, *Balma*, ville de la Franche-Comté, à quatre lieues de Besançon, appellée par quelques-uns *la Baume les Nonains*. Il y a dans cette ville une Abbaïe de filles de l'Ordre de saint Benoît. On voit à deux petites lieues de cette ville une fameuse caverne, qui sert de glaciére à ce païs. L'entrée a environ vint pas de large. De là, par une descente de près de trois cens pas, on se rend à la porte de la grotte, qui est deux fois plus haute & plus large qu'une grande porte de ville. La caverne qui a trente-cinq pas de profondeur sur soixante de largeur, est couverte d'une espéce de

voûte de plus de soixante piez de haut: ainsi on voit clair par tout. Il pend de la voûte de gros morceaux de glace, qui font un très-bel effet; mais la plus grande abondance se forme du petit ruisseau, qui occupe une partie de la caverne. Son eau coule en hiver, & est glacée en été. Au fond on trouve des pierres qui ressemblent si parfaitement à des écorces de citrons confits, qu'il est difficile de n'y être pas trompé. Les paisans des environs jugent du tems qu'il fera par la pureté de l'air, ou par l'épaisseur des brouillards qui sortent quelquefois de la bouche de cette caverne; & suivant eux, les brouillards sont une marque de pluye pour le lendemain. * *Mémoires Historiques.*

BAULME, famille. *Cherchez* BAUME.

BAULON, nom d'un certain Athenien, qui portant par hazard une hache sur lui, en donna un coup à un bœuf, qui avoit devoré un gâteau destiné pour les fêtes joviales, & le tua sur le champ. * *Voyez les Scholies sur* Aristophane, dans la Comedie intitulée *Les Nuées*, *Acte* 3. *sc.* 3.

BAULX. *Cherchez* BAUX.

* BAUMAN, nom d'une des plus anciennes familles nobles de la Basse Alsace.

* BAUMAN (Christian) de Wolmedingen, mourut d'apoplexie en 1635, à l'âge de 48 ans. Alegambe l'appelle un homme d'un savoir extraordinaire, & d'un solide jugement. Il a écrit sur toutes les parties de la Philosophie d'Aristote, & cet Ouvrage a été prêt pour l'impression, mais il n'a pas encore été imprimé. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BAUMAN ou BAUMANS-HOHLE *Baumanni specus*, caverne remarquable dans le Comté de Regenstein, du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. L'entrée en est ronde, & si étroite, que plusieurs personnes n'y peuvent passer ensemble; mais seulement l'une après l'autre. Elle est extrêmement profonde, & elle pénetre si avant dans le rocher, que quelques-uns y ont avancé jusqu'au delà de quatre milles d'Allemagne, vers la ville de Goslar. Assez proche de l'entrée, il y a une source d'eau fort claire, qui est bonne, à ce que l'on dit, pour guérir de la pierre. C'est une chose extraordinaire, que cette eau étant gardée dans un vase de verre, ne se corrompt point, & qu'il ne s'y amasse aucunes ordures ni limon. De la voûte de cet antre il tombe des gouttes d'eau qui se gelent & se pétrifient en tombant, & forment des figures agreables. On nomme ces pierres *Salactites*. Ceux qui y vont, les rompent pour les montrer par curiosité. Ils les réduisent aussi en poudre, & on s'en sert pour dessecher les playes des bestiaux. On trouve encore dans cette caverne quantité d'os de differens animaux, tous dessechez, que quelques-uns tirent de terre, & vendent aux ignorans pour des morceaux de corne de licorne, leur attribuant une vertu merveilleuse contre plusieurs maladies. Il s'y trouve encore des dents d'une grosseur prodigieuse; & il s'en est vu qui étoient trois fois plus grosses que celles d'un cheval. L'on y a trouvé un squelette de Géant. On y a aussi quelquefois vu des cadavres secs d'une grandeur extraordinaire, qui étoient peut-être les corps de ceux qui étant entrez dans cette caverne, s'étoient égarez dans les détours de ce labyrinthe obscur, & n'avoient pu en trouver la sortie. * Henr. Eckstormius, *Hist. Terra Mot.*

* BAUMBACH, famille noble de Hesse, & des païs circonvoisins.

BAUME, ville. *Voyez* BAULME.

BAUME (sainte) c'est le nom qu'on donne au Roc, où la tradition des Provençaux, dénuée de temoignages anciens & authentiques, porte que sainte Magdelaine fit penitence durant trente ans. Il est en Provence près de saint Maximin, entre Aix, Marseille & Toulon, sur une haute montagne qui a trois lieues de hauteur, & dix d'étendue. Plusieurs Auteurs ont fait la description de ce lieu. Petrarque qui avoit long-tems demeuré en Provence, en fit une en vers, qu'il adressa à Philippe de Cabassole, Cardinal, Evêque de Cavaillon; & c'est la même que Gabriel Simeonis de Florence publia l'an 1557, dans son Ouvrage des illustrations des Monumens anciens. Belleforêt en fait encore mention, aussi-bien que Bouche, Guesnay & d'autres qu'on pourra consulter. Voici ce qu'en dit M. *Piganiol de la Force.* La grotte où la Sainte se retiroit est renfermée par des grilles de fer, & plusieurs flambeaux y brûlent nuit & jour. A côté est une fontaine qui ne tarit jamais. L'eau en découle sur tout le rocher, excepté sur l'endroit où reposoit la Ste. Dans cette grotte on a fait une fort jolie Eglise; & à côté on a pratiqué un Couvent de Jacobins, capable de loger plus de vingt Religieux. On dit que ce Couvent fut fondé il y a près de de cinq cens ans par un Evêque de Mende. Il faut encore monter, pour arriver au S. *Pilon*, c'est à dire au S. *Pilier* qui marque l'endroit où l'on dit que la Sainte étoit élevée sept fois le jour par les Anges. Tout auprès est une petite chapelle bâtie au bord du précipice, dans laquelle il y a un tableau qui répresente cet enlevement. * *Nouvelle description de la France, tome* 3. *p.* 497.

BAUME de Judée, ou de Jericho, c'est un suc qui distille de l'arbrisseau qui porte le même nom, & qui n'a jamais plus de deux ou trois coudées de haut. On y faisoit des incisions au mois de juin, & ce suc, qu'on nomme *opobalsamum*, comme qui diroit le suc du *balsamum*, qui est le nom de l'arbrisseau, en couloit pendant le mois de l'incision, & pendant les deux suivans. Pour inciser ces arbrisseaux il faut se servir d'un morceau de verre ou d'un caillou, ou d'un couteau d'or, étant trop perilleux de se servir de fer ou d'acier. Pline dit que cet arbre ne se trouvoit que dans la Judée; & qu'il n'y en avoit que dans deux jardins, dont l'un étoit de vingt arpens, & l'autre d'un peu moins. Aujourd'hui il n'y en a plus en Judée. *Bellonius* & *Prosper Alpinus* soutiennent que cette plante n'est propre ni à la Judée, ni à l'Egypte, mais qu'elle vient originairement de l'Arabie Heureuse où elle croît sans être cultivée. Cependant quand on la transplante, & qu'on la cultive, elle rend une plus grande quantité de baume. Depuis que les Arabes se sont aperçus du grand profit que l'on pouvoit faire sur le baume, ils en ont multiplié l'espéce. Cependant il y a une loi qui défend de le multiplier sans la permission du Grand Seigneur. Josephe dit qu'entre les curiositez que la Reine de Saba apporta de son Païs, qui étoit dans l'Arabie Heureuse, il y avoit une plante de baume. Il y a apparence qu'on la planta à Jéricho, & que c'est de là qu'est venu le baume qui en a porté le nom. Le baume de Galaad ou le *Zori* étoit vraisemblablement une espéce de *terebentine*, dont on se servoit pour les blessures, & pour quelques autres maux. Outre le baume de l'Arabie, ou de la *Mecque*, il en vient plusieurs sortes de l'Amerique. Les plus considérables sont ceux du *Perou*, & de *Capaiba.* * Prideaux *Hist. des Juifs &c. tome* 4. *p.* 237. *&c.* D. Calmet *Dict.*

BAUME, BAULME ou BALME, c'est le nom de diverses terres, & celui de plusieurs nobles familles de Dauphiné, de Bresse, de Bugey, de Bourgogne, &c.

BAUME-sur-Cerdon, famille. La Baume, ou la Baume-sur-Cerdon, est une famille de Bugey, d'où sont sortis les Comtes de Saint-Amour, les Seigneurs de Fromentes, &c. Cerdon est un bourg du même païs de Bugey, qui a sur un rocher un ancien château ruiné, dit *la Baume* ou *Balme*, d'où est venu le nom de *la Baume-sur-Cerdon*, que cette famille a porté. Le plus ancien dont nous ayons connoissance est HUGUES I. qui vivoit en 1060 & 1096. Il laissa divers enfans, entre autres, HUGUES II. Celui-ci fit de grands biens à la Chartreuse de Meria en Bugey, & eut sept fils; 1. HUGUES III. qui suit; 2. *Etienne*, Seigneur de Saint-Julien; 3. *Anne*, Seigneur de la Bastie-sur-Cerdon; 4. GUILLAUME, qui a fait la branche des Seigneurs de PICARDERÉE & du GENETEY; 5. ISARD, qui a fait celle des Seigneurs de LANGE, de l'AISNE, & de MORTERI; 6. *Hymon*; & 7. *Gui*, qui se fit Chartreux après la mort de sa femme. Ces sept fréres vivoient en 1146 & 1160.

HUGUES III. epousa une Dame de la Maison de Binan, dans le Comté de Bourgogne, & en eut trois fils & une fille. Il prit l'habit chez les Chartreux de Meria. Le second de ses fils étoit GUILLAUME; qui fit la branche des Seigneurs de la BALME & de TERREAUX, en Valromey. L'aîné a été HUMBERT I. de ce nom, Seigneur de la Baume-sur-Cerdon, & de Fromentes. Il vivoit en 1200, & épousa *Huguette* de Beauregard, Dame de Fromentes, de laquelle il eut une fille & cinq fils, dont le troisiéme, ANTELME ou ANSELME, fut tige des Seigneurs de BOCHES, & le premier fut HUMBERT II. Celui-ci fit son testament le dixiéme novembre de l'an 1289, & laissa quatre fils & une fille; 1. JEAN, qui continua la posterité; 2. *Guillaume*, Abbé de Saint-Oyend de Joux en 1283, puis Abbé d'Ambronnay en 1298; 3. *Pierre*, Evêque de Bellay en 1285; 4. un autre *Jean*, Abbé d'Ambronnay, puis Evêque de Bellay en 1330. JEAN, prit alliance avec *Marguerite* de Coligny. C'est un de ceux qu'Aimoin Comte de Savoye nomme dans son testament, fait à Montmelian le 24 juin 1343, pour être un des Conseillers de son fils Aimé VI. *le Verd.* *Jean* laissa six fils & deux filles, 1. ETIENNE, qui continua la posterité; 2. *Geofroy*, Chanoine & Comte de l'église de Lyon, mort en 1342; 3. *Humbert*, Chanoine de Saint-Paul, puis Custode & Comte de Lyon; 4. *Aimé*, Abbé d'Ambronnay en 1338, puis de Saint-Vincent de Besançon en 1350; 5. AMBLARD, qui a fait la branche des Seigneurs de PLRES, & des Comtes de SAINT-AMOUR; & 6. *Henri*, Chanoine de saint Nizier de Lyon. Divers Auteurs croyent qu'un *Henri*, dont nous parlons cy-après, a été fils de *Jean* de la Baume; mais Guichenon n'est pas de ce sentiment. ETIENNE eut beaucoup de part en l'amitié d'Eudes Duc de Bourgogne, & d'Aimé VI. Comte de Savoye. Il épousa *Huguette* de Beauregard, morte en 1361 après son mari, dont il eut trois filles; & HUMBERT III. marié à *Catherine* de Luirieux. Ce dernier eut quatre fils, morts sans lignée, & trois filles; *Huguette*, femme de *Jacquemart* de Coligny & d'Andelot; *Aimarde*, alliée à *Gui* de la Palu, Seigneur de Varambon; & *Marie*, qui épousa *Aime* de Crulee.

AMBLARD de la Baume I. de ce nom, fils de JEAN, continua la posterité. Il rendit de bons services à Aime VI. Comte de Savoye. De *Marguerite* de Sales, qu'il épousa le dixiéme mai 1348, il eut cinq fils & une fille; 1. *Pierre*, lequel prit alliance en 1371, avec *Catherine* d'Etrees, de laquelle il eut quatre fils & une fille; 2. PERCEVAL, qui continua la posterité; 3. *Jean*, Moine à Ambronnay; 4. *Guillaume*, Abbé de Saint-Oyend de Joux ou de Saint-Claude; 5. *Louis*; & 6. *Marie*, femme de *Josserand* de Saix.

PERCEVAL de la Baume étoit un Seigneur de grand mérite, & eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il eut d'*Isabelle* de Bouches, Dame de Peres & d'Amêres; 1. *Claude*, mort sans lignée; 2. AMBLARD II. qui suit; 3. GUILLAUME, dont nous parlerons dans la suite; & 4. *Odet*, Prieur de l'Ordre de saint Benoît.

AMBLARD II. épousa 1° *Louise* de Mastiélon: 2. en 1457, *Jeanne* de Germoles. Il en eut *Perceval*, Evêque de Mondevis en Piémont, en 1431, puis Abbé de Hautecombe, & Evêque de Bellay, après s'être trouvé au Concile de Bâle. Guichenon le fait fils d'AMBLARD II. & de sa seconde femme, qu'il n'épousa, selon lui, qu'en 1457. quoiqu'il avoue que *Perceval* étoit Evêque dès l'an 1431, ce qui fait croire qu'il étoit fils d'AMBLARD I.

GUILLAUME, dit *Morelet*, frere du precédent. Philippe Duc de Bourgogne le fit son Echanson en 1430, & l'employa en diverses négociations, aussi bien que Louis Duc de Savoye, lequel en 1461, le crea Grand-Maître des Eaux & Forêts en ses Etats, en deça les monts. *Guillaume* mourut à Turin vers l'an 1470, laissant de *Louise* de Geoms, qu'il avoit épousée en 1436, 1. PHILIBERT I. de ce nom qui suit; 2. *Louise*; 3. *Anne*; 4. *Marguerite*, 5. *Jeanne*; & 6. *Louis*, lequel de son mariage avec *Philiberte* de Teney, qu'il épousa en 1481, eut deux fils & une fille, *Philibert*, Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, Commandeur d'Oréges, & Gouverneur de Bresse & de Bugey, qui eut beaucoup de part en l'amitié de de l'Empereur Charles-Quint & en celle de Philibert Emmanuel Duc de Savoye, & mourut sans alliance; *Antoine* de la Baume son frére, aussi Chevalier de saint Jacques.

PHILIBERT de la Baume I. de ce nom, fut Echanson du Roi Louis

Louis XI. & Grand-Ecuyer de Savoye, jusqu'en 1535, que les François prirent la Savoye & la Bresse. En 1470, il avoit epousé *Philiberte* de Saint-Trivier; mais s'en étant separé, il s'allia avec *Françoise* Bouchard de Monsfort, de laquelle il eut une fille. Philibert se remaria avec *Peronne* de Poupet, & il prit enfin une quatriéme alliance avec *Eleonor* de la Ratte, qui le fit pere de trois fils & de trois filles. L'aîné des fils a été

PHILIBERT II. qui suivit le Roi François I. à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier, en 1525. Depuis, en 1531, Charles Duc de Savoye l'envoya Ambassadeur en Suisse. Son testament est de l'an 1568. De *Françoise* de Damas son epouse, fille de *François*, Baron de Digoine, il eut 1. LOUIS, qui suit; 2. *Antoine*, Abbé de Luxeuil, &c; 3. *Aimé*; 4. *Alexandre*; 5. *Jean*; & 6. *Peronne*.

Louis de la Baume, Prince de Stinhuse, Comte de Saint-Amour, &c. se trouva en 1569, à la bataille de Moncontour, où il avoit accompagné le Comte de Minsteldt. Philibert-Emmanuel Duc de Savoye, lui donna l'année 1571, une charge de Chambellan ordinaire de sa maison, & l'envoya Ambassadeur en France, en Espagne, en Portugal & à Rome. En 1576, il le fit Chevalier de l'Annonciade; & le Roi d'Espagne lui érigea en Comté la Baronnie de Saint-Amour, dans la Franche-Comté. Louis de la Baume épousa 1. le 22 septembre de l'an 1560, *Claude* Teissonniere, dont il eut deux filles: 2. le neuviéme de l'année 1574, *Catherine* de Bruges, Princesse de Stinhuse, & ce mariage fut beni du ciel par la naissance de six fils & d'une fille.

EMMANUEL-PHILIBERT de la Baume l'aîné de tous, Comte de Saint-Amour, &c. né le 16 janvier de l'année 1577, servit dans les guerres des Pais-Bas, & mourut le 28 juin 1622. En 1509, il avoit epousé *Helene* Perrenot de Granvelle, & il eut de cette alliance trois fils & trois filles.

JACQUES-NICOLAS de la Baume, Comte de Saint-Amour, Marquis de Saint Genis, &c. Chevalier de la Toison d'Or, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi d'Espagne, a servi utilement en diverses occasions. Il a été Capitaine des Chevaux-legers, Sergent général de bataille, & Capitaine général d'infanterie. Il s'est trouvé à dix-sept sieges de villes, & à cinq ou six batailles. Il commandoit l'infanterie Espagnole à la bataille de Lens, que le Prince de Condé gagna, le 20 aout de l'an 1648, & il y fut fait prisonnier. Il épousa *Marie* de Porcelet de Maillane, de laquelle il eut, 1. PHILIPPE de la Baume, Comte de Saint-Amour, qui suit; 2. *Charles-Antoine*, mort sans posterité; & 3. *N.* alliée à *N.* Visconti de Milan.

PHILIPPE de la Baume, Comte de Saint-Amour, Colonel d'Infanterie au service du Roi d'Espagne, reconnut pour sa femme, huit jours avant sa mort, N. dont il avoit eu N. Comte de Saint-Amour, Capitaine d'Infanterie dans le Regiment de la Sarre au service de France, puis Colonel des Dragons de Languedoc, qui a épousé en 1714 N. Guillart. Divers Auteurs parlent de cette illustre famille, dont on pourra voir la genealogie dans l'*Histoire de Bresse & de Bugey*, du Sieur Guichenon.

BAUME-MONTREVEL (la) Maison des plus anciennes de Bresse, suivant Guichenon en son Histoire de Bresse, a été feconde en hommes illustres. Montrevel est une ville de Bresse, à trois lieues de Bourg, & le plus ancien Comté de Bresse, de Bugey, & des Etats de Savoye. Il a été dans la Maison de Châtillon, & ensuite il est passé dans celle de la Baume, par le mariage d'*Alix* de Châtillon avec *Etienne* de la Baume II. de ce nom, dit *le Galois*. Les Auteurs modernes parlent diversement de l'origine de cette Maison. Le plus ancien Seigneur de la Baume, dont on puisse parler surement est

I. SIGEBALDE de la Baume, Chevalier qui vivoit ès années 1140 & 1160, & fut pére, 1. de BERNARD, qui suit; 2. de *Raynald*; & 3. de *Guillaume*, Ecclésiastique.

II. BERNARD de la Baume, Chevalier, qui vivoit l'an 1190, fut pere, 1. d'ISMIO, qui suit; & 2. d'*Aimé-Gui* de la Baume, qui épousa *Guillemette*, dont il eut *Thibaude*, & *Alix* de la Baume, vivans en 1254.

III. ISMIO de la Baume, Chevalier, vivoit en 1215, & eut pour enfans, 1. *Gérard*, mort sans postérité; 2. ETIENNE qui suit; 3. *Thierry*; 4. *Eudes*; & 5. *Achard* de la Baume, vivant l'an 1252, qui epousa *Elisabeth* de Bayviers, dont il eut *Hembert* & *Géofroi* de la Baume.

IV. ETIENNE de la Baume, Chevalier, vivoit l'an 1272, & épousa *Martine* de la Balme, dont il eut 1. PIERRE, qui suit; 2. *Joffrand*, Seigneur de Ciriéz; & 3. *Guichard*, Chanoine de Lyon & de saint Juste, vivant l'an 1309.

V. PIERRE de la Baume, Seigneur de Vaulusin, Bailly de Bresse & de Bugey, fut l'un des Seigneurs de Savoye, qui promirent au Comte Aimé de reconnoître pour son successeur le fils aîné qui naîtroit du mariage d'Edouard & de Blanche de Bourgogne, & vivoit l'an 1308. Il épousa *Marguerite* de Vassalieu, veuve de *Josselin* Seigneur de Crolée, & fille d'*Etienne* Seigneur de Vassalieu, mort l'an 1348, dont il eut, 1. ETIENNE II. du nom, qui suit; 2. *Verrinquier*, Seigneur de Broces, qui laissa postérité; 3. *Guichard*, Doyen de l'Abbaïe de Tournus en 1330; 4. *Etienne*, Doyen de l'eglise de Lyon en l'an 1323; & 5. *Sibylle* de la Baume, mariée à *Etienne* Seigneur de Belregard en Comté.

VI. ETIENNE de la Baume II. du nom, dit *le Galois*, Seigneur de Vaulusin, rendit de grands services à Amé IV. Comte de Savoye, & au Roi Philippe *de Valois* qui le fit Grand-Maître des Arbalêtriers de France en l'an 1338, & lui donna le gouvernement de Penne-d'Agénois, puis celui de Cambray, qu'il défendit vaillamment, contre Edouard III. Roi d'Angleterre, l'an 1339. Le Roi le fit Lieutenant Général de ses armées, & Amé V. du nom, Comte de Savoye, lui donna la même charge vers l'an 1350; mais deux ans après, le Roi Jean le rappella en France pour le servir contre les Anglois. Il mourut vers l'an 1362. Il épousa *Alix* de Châtillon, Dame de Montrevel, fille & héritiére de *Renaud* Seigneur de Montrevel, dont il eut, 1. GUILLAUME, qui suit; & 2. *Lucie* de la Baume, Dame de Curtafrey, mariée l'an 1363, à *Amé* Seigneur de Viry en Genevois. *Il eut aussi pour fils naturels*, Guillaume, *vivant l'an* 1402; *&* Etienne *de la Baume, Seigneur de saint Denys de Chaussion en Bugey, & de Chalaumes en Comté, Amiral & Maréchal de Savoye, & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, qui se distingua à la prise de Gallipoli, & vivoit l'an* 1402. *Il épousa* Françoise *de Barin, dont il eut* Antoinette, *mariée à* N. *Seigneur de Sallenove; &* Isabelle *de la Baume, alliée à* Louis *de Ryverie, Seigneur de Gerbais, de Belmont en Savoye, &c.*

VII. GUILLAUME de la Baume, Seigneur de l'Abbergement, &c. fut élevé en France, & fut nommé Conseiller & Chambellan du Roi Philippe *de Valois*, par lettres du 14 décembre 1345. Depuis il fut Tuteur d'Amé VI. Comte de Savoye, surnommé *le Verd*, & l'Histoire de Savoye lui donne l'eloge d'avoir été un des plus sages Chevaliers de toute la Gaule. Il eut beaucoup de part aux grandes entreprises de son tems, fut aimé des Rois de France, & mourut l'an 1360 avant son pére, d'une blessure qu'il reçut au siége de Carignan. Il épousa 1. l'an 1348, *Clémence* de la Palu, fille de *Pierre* Seigneur de Varembon, & de *Marie* de Luirieu: 2. le premier juin 1357, *Constance* Alleman, Dame d'Aubonne, fille de *Hugues*, Seigneur de Valbonois, & de *Sibylle* de Châteauneuf. Elle se remaria à *François* Seigneur de Sallenage, & fit son testament l'an 1376. Du premier lit sortirent, 1. PHILIBERT qui suit; 2. *Béatrix*, alliée 1. l'an 1350, à *Simon* Seigneur de Saint-Amour en Comté: 2. à *Tristan* de Châlon, Seigneur de Châteaubelin, d'Orgelet, &c. & 3. *Alix* de la Baume, alliée 1. l'an 1360, à *Jean* de Corgenon, Seigneur de Meillonas, & de Chaumont: 2. l'an 1362, à *Guy* de Montrevel, Seigneur de Chaillon; & du second lit vint 4. JEAN de la Baume, qui continua la postérité, *& dont il sera parlé cy-dessous après son frére aîné.*

VIII. PHILIBERT de la Baume, Baron de Montrevel, de l'Abbergement, &c. suivit le Comte de Savoye en la guerre qu'il fit aux Valesans, assista au traité de paix fait en 1383, entre le Comte de Savoye & le Seigneur de Beaujeu, & mourut sans alliance, *laissant pour enfans naturels*, Guillaume, *Seigneur de la Charme, qui épousa* Gillette *de Dortans, & étoit mort l'an* 1430; *&* Aymée *de la Baume, mariée à* Antoine *de Montvez, Seigneur de la Tour de Replonge, Grand Châtelain de Bugey.*

VIII. JEAN de la Baume, Seigneur de Vaulusin; de Montfort & de Montagny, puis Comte de Montrevel après son frere aîné, se fit connoître à la prise du château d'Ornacieu en Dauphiné. Louis de France Duc d'Anjou, adopté par la Reine Jeanne de Naples, ayant levé en 1383, une armée pour la conquête des Etats de cette Princesse; lui en donna la conduite, & le fit depuis Comte de Cinople en Calabre. Ensuite il servit Amé VIII premier Duc de Savoye, qui le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1409, & Lieutenant-Général en Bresse. Dès l'an 1404, Louis de France Duc d'Orléans, lui avoit donné le collier de son Ordre du Porc-épic, & l'avoit employé pour ses affaires. Le Duc de Bourgogne & les autres Princes de son tems s'efforcérent souvent de l'attirer dans leur parti. Par lettres du 12 aout 1410, le Roi Charles VI. le pria de le venir joindre avec le plus de Gens-d'armes qu'il pourroit avoir. Ce Roi lui donna très-souvent des marques de bienveillance, le créa son Conseiller & Chambellan, & à la priére de Henri V. Roi d'Angleterre, le fit Maréchal de France le 22 de janvier 1421. On dit qu'il délivra le même Roi assiegé dans Meaux, & qu'il le servit utilement contre les Anglois, lesquels voulant tâcher de se l'aquérir, lui firent donner le gouvernement de Paris. Il servit longtems, & vivoit encore en 1435, car son testament est du 25 janvier de la même année. Il épousa par contract du cinquiéme novembre 1384, *Jeanne* de la Tour, fille unique d'*Antoine* Seigneur de la Tour d'Irlins & de *Jeanne* de Villars dont il eut 1. JEAN qui suit, 2. *Jacques*, Seigneur de l'Abbergement, &c. qui s'attacha au service de Jean Duc de Bourgogne, à la recommandation duquel le Roi le pourvut le 26 janvier 1418, de la charge de Maître des Arbalêtriers de France. Le Duc de Savoye le fit son Lieutenant-Général & Bailli de Bresse, & il vivoit encore l'an 1466. Il épousa 1. *Catherine* de Thierry, fille & heritiére de *Gérard*, Seigneur de Noyers, Morillon, &c. & de *Gillette* de Cubigny: 2. *Jacqueline* de Seyssel, Dame de Sandrans, &c. veuve de *Guillaume* Seigneur de Saint-Trivier & de Brancy, & eut pour fille unique du premier lit, *Françoise* de la Baume, Dame de Noyers, &c. mariée par contract du dixiéme juin 1439, à *Jean* de Seyssel, Seigneur de Barjat & de la Rochette, Maréchal de Savoye, mort sans enfans en novembre 1459; 3. PIERRE de la Baume, qui a fait la premiére branche des Seigneurs du MONT-SAINT-SORLIN, puis COMTES-DE-MONTREVEL, *rapportée cy-après*; 4. *Antoinette* Dame d'Attalens, mariée le 24 octobre 1403, à *Antoine* Seigneur de Saint-Trivier; & 5. *Jeanne* de la Baume, alliée à *Claude* Seigneur de S. Amour & de Chateauneuf.

IX. JEAN de la Baume, Seigneur de Bonrepos, de Vaulusin, &c. fut Echanson du Duc de Bourgogne l'an 1404, Prevôt de Paris l'an 1420, Conseiller & Chambellan du Roi, & mourut avant son pére. Il épousa le dixiéme aout 1400, *Jeanne* de Châlon, Comtesse de Tonnerre & d'Auxerre en partie, fille de *Louis* Comte d'Auxerre, & de *Marie* de Parthenay, morte le 16 mai 1451, dont il eut CLAUDE qui suit.

X. CLAUDE de la Baume, Comte de Montrevel, &c. Conseiller & Chambellan du Roi & des Ducs de Bourgogne & de Savoye, vivoit en 1481. Il épousa le neuviéme septembre 1427, *Guigarde* de Lévis, fille de *Philippe* Comte de Villars, &c. & d'*Antoinette* d'Anduse, Dame de la Voute, dont il eut 1. JEAN II. du nom, qui suit; 2. *Louise*, mariée le onziéme mars 1454, à *Ferry* Seigneur de Cusance, Belvoir, &c; *Claudine*, alliée le 14 juillet 1455, à *Claude* de la Guiche, Seigneur de Chissaut & de Martigny-le-Comte; & 4. *Claude* de la Baume, Seigneur de l'Abbergement, Vicomte de Ligny-le-Châtel, Chambellan du Duc de Bourgogne en 1473, & des Rois Charles VIII. & Louis XII, en 1483 & 1501,

mou-

mort sans enfans de *Marie* d'Oyselet sa femme, *laissant pour fille naturelle* Claudine *de la Baume, mariée le 14 janvier 1501, à* Pierre *d'Heroes, Seigneur de Lespinay.*

XI. JEAN de la Baume II. du nom, Comte de Montrevel, &c. fut Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne en 1460. Le Roi Louis XI. le fit Capitaine de la ville de Paris l'an 1467, & son Conseiller & Chambellan l'an 1481, ainsi que le Roi Charles VIII. l'an 1483. Il épousa le cinquiéme mai 1467, *Bonne* de Neufchâtel, veuve d'*Antoine* de Vergy, Seigneur de Montferrand, morte l'an 1481, ayant eu pour fille unique *Bonne* de la Baume, qui porta de grands biens à *Marc* de la Baume, Seigneur de Bussy, son cousin.

PREMIERS SEIGNEURS DU MONT-SAINT-SORLIN, & Comtes de MONTREVEL.

IX. PIERRE de la Baume, troisiéme fils de JEAN de la Baume, Comte de Montrevel, & de *Jeanne* Dame de la Tour-d'Irlins, sa premiére femme, fut Seigneur du Mont Saint Sorlin, de la Roche-du-Vanel, d'Irlins, &c. & Ecuyer tranchant du Duc de Bourgogne l'an 1418. Il épousa le deuxiéme mars 1424, *Alix* de Luyrieux, fille de *Humbert* Seigneur de la Cueille & de Savigny en Revermont, & de *Jeanne* de Sassenage, dont il eut 1. *Jean*, Religieux de Cluny, Prieur & Seigneur de Conzieu; 2. *Quentin* Seigneur du Mont-Saint-Sorlin, &c. Chambellan du Duc de Bourgogne, mort à la bataille de Granson, sans laisser de postérité de *Claude* de Toraise sa femme, fille de *Jean* Seigneur de Torpes, & d'*Agnès* de Varax; 3. *Guillaume*, Seigneur d'Irlins, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Chambellan du Duc de Bourgogne & du Roi Charles VIII. Gouverneur de Bresse pour le Duc de Savoye, qui suivit le parti de Charles Duc de Bourgogne, de Marie sa fille, & de l'Empereur Maximilien, & mourut en août 1490, sans enfans d'*Henriette* de Longuy, Dame de Chois, fille de *Jean* Seigneur de Raon, & de *Jeanne* de Vienne, Dame de Pagny; 4. GUY, qui suit; 5. *Alix*, mariée 1. le 12 avril 1442, à *Guillaume* de Saint-Trivier, Seigneur de Branges; 2. à *Claude* de Lugny, Seigneur de Ruffey; 6. *Jeanne*, alliée à *Claude* de Dinteville, Seigneur d'Eschenets & de Commarin, morte l'an 1510, âgée de 97 ans; & 7. *Françoise* de la Baume, qui épousa *Antoine* du Saix, Seigneur de Reilleim en Beaujolois.

X. GUY de la Baume, Seigneur de la Roche-du-Vanel, d'Analens, puis Comte de Montrevel après la mort de Jean II. son cousin, Chevalier de la Toison d'Or, & Chevalier d'honneur de Marguerite d'Autriche, Douairiére de Savoye, mort l'an 1516, épousa *Jeanne* de Longuy, fille de *Jean* Seigneur de Raon & de Givey, & de *Jeanne* de Vienne, Dame de Pagny, dont il eut; 1. MARC qui suit; 2. *Pierre*, Archevêque de Besançon & Cardinal, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 3. CLAUDE, qui a fait la derniére branche des Seigneurs du MONT-SAINT-SORLIN, puis COMTES DE MONTREVEL, *rapportez cy-après*; 4. *Louise*, mariée le deuxiéme octobre 1472, à *Claude* de Savoisy, Seigneur de Seignelay, &c; 5. *Jeanne* de la Baume, alliée à *Simon* Seigneur de Rye, de Balançon, &c. morte le sixiéme mai 1517.

XI. MARC de la Baume, Seigneur de Bussy, puis Comte de Montrevel après la mort de son pere, se trouva à la bataille de Novare, fut fait par le Roi François I. Lieutenant-Général au Gouvernement de Champagne & de Brie, sous M. de Guise, & fit son testament le 19 novembre 1526. Il épousa 1. le dixiéme juillet 1488, *Bonne* de la Baume, fille unique de *Jean* de la Baume, II. du nom, Comte de Montrevel, & de *Bonne* de Neufchâtel: 2. l'an 1508, *Anne*, Dame de Châteauvillain, Grancey, &c. veuve de *Jacques* de Dinteville, Grand Veneur de France. Du premier lit vinrent 1. *François* Seigneur du Mont-Saint-Sorlin, mort sans enfans avant son pere; 2. JEAN III. du nom, qui suit; 3. *Etiennette*, mariée l'an 1514 à *Ferdinand* de Neufchâtel, Seigneur de Montagu, de Fontenay, d'Anance, &c. dernier mâle de cette ancienne Maison, morte sans lignée; 4. *Gerarde*, morte jeune; & 5. *Claudine* de la Baume, mariée à *Aymar* de Prie, Baron de Montpoupon, Grand-Maître des Arbalêtriers. Du second lit sortirent 6. *Anne* de la Baume, alliée 1. l'an 1526, à *Pierre* d'Aumont, Seigneur de Couches & de Nolay: 2. à *Jean* de Hautemer, III. du nom, Seigneur de Fervacques & du Fournet; 7. *Catherine*, mariée à *Jacques* d'Avaugour, Seigneur de Courtalin, Boisruffin, &c; & 8. *Joachim* de la Baume, Comte de Châteauvillain, Baron de Grancey, qui par permission du Roi, & au desir de sa mére, prit le nom de Châteauvillain, sans quitter celui de la Baume. Le Roi Henri II. érigea en sa faveur la Seigneurie de Châteauvillain en Comté, & le fit Gouverneur & son Lieutenant-Général au Duché de Bourgogne. Il épousa l'an 1534, *Jeanne* de Moui, fille de *Nicolas* Seigneur de Moui, &c. & de *Françoise* de Tardes, dont il eut pour fille unique *Antoinette* de la Baume, Comtesse de Châteauvillain, mariée à *Jean* d'Annebaut, Baron de la Hunaudaye, morte sans postérité le quatriéme septembre 1572.

XII. JEAN de la Baume III. du nom, Comte de Montrevel, Seigneur de Pesmes, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des ordonnances, fut établi Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi, de Bresse & du Duché de Savoye, par lettres du onziéme décembre 1540, & mourut l'an 1552. Il épousa 1. le quatriéme août 1527, *Françoise* de Vienne, Dame de Bussi, veuve de *Jacques* d'Amboise, Seigneur de Bussy, & fille de *François* Seigneur de Listenois, & de *Bonne* de Grandson: 2. le huitiéme août 1531, *Avoye* d'Alegre, fille de *François* Seigneur de Precy, & de *Charlotte* de Châlon, Comtesse de Joigny, dont il n'eut point d'enfans: 3. le 28 juillet 1536, *Hélène* de Tournon, Dame de Vassalieu, fille de *Just* Seigneur de Tournon, & de *Jeanne* de Vissac, Dame d'Arlenc. Du premier lit vinrent 1. *Aymée* de la Baume, Dame de la Ferté-Chauderon, mariée le 16 décembre 1546, à *Jean* IV. du nom, premier Marquis de la Chambre, Comte de Luilla, &c; & 2. *Françoise*, alliée le 16 décembre 1546, à *Gaspard* de Saulx, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France; du troisiéme lit sortit 3. *Françoise* de la Baume, mariée 1. par dispense le 17 septembre 1548, à *François* de la Baume, Baron du Mont Saint-Sorlin son parent: 2. le 20 novembre 1566, à *François* de Kaernevenoy, Seigneur de Carnavalet & de Noyen, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand-Ecuyer & Gouverneur de la personne, Chef du Conseil, & Sur-Intendant de la Maison de Henri Duc d'Anjou, depuis Roi de France.

DERNIERS SEIGNEURS DU MONT-SAINT-SORLIN, Comtes de MONTREVEL.

XI. CLAUDE de la Baume, troisiéme fils de GUY Comte de Montrevel, & de *Jeanne* de Longuy, Baron du Mont-Saint-Sorlin, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Maréchal & Gouverneur du Comté de Bourgogne, & Chambellan du Roi d'Espagne, mourut l'an 1541. Il épousa 1. le 30 août 1502, *Claudine* de Toulongeon, dont il n'eut point d'enfans: 2. le 25 decembre 1532, *Guillemette* d'Igny, fille & héritiere de *Clerialus*, Seigneur d'Igny, Rizaucourt, &c. & de *Claire* de Clermont. Elle s'étoit remariée, l'an 1548, à *Jean* d'Andelot, Seigneur de Myons, & eut de son premier mariage 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Claude*, Archevêque de Besançon, & Cardinal, *dont il sera parlé dans un article séparé*; 3. *Peronne*, mariée l'an 1550, à *Laurent* de Gorrevod II. du nom, Comte de Pontdevaux, Gouverneur de Bresse; & 4. *Claudine* de la Baume, Abbesse de Saint-Andoche. *Il eut aussi pour fils naturel* Prosper *de la Baume, Abbé de Begard, Evêque de Saint-Flour en Auvergne.*

XII. FRANÇOIS de la Baume, Baron du Mont Saint-Sorlin, puis Comte de Montrevel après la mort de Jean III. du nom, son beau-pere & son cousin, accompagna l'an 1552, l'Empereur Charles-*Quint* au siége de Metz, fut fait Lieutenant-Général de la compagnie d'ordonnance du Duc de Savoye le premier juillet 1560, Gouverneur de Savoye & de Bresse le 20 janvier 1561, & mourut l'an 1565. Il épousa le 17 septembre 1548, *Françoise* de la Baume, fille de *Jean* III. du nom, Comte de Montrevel, & d'*Hélène* de Tournon sa troisiéme femme. Elle prit une seconde alliance l'an 1566, *ainsi qu'il a été remarqué cy-dessus*, avec *François* de Kaernevenoy, Seigneur de Carnavalet, &c. & eut de son premier mariage 1. ANTOINE, qui suit; 2. *Emmanuel-Philibert*, né le 30 decembre 1561, qui fut Page du Duc de Savoye, puis Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & des Ducs d'Anjou & d'Alençon, & fut tué en Flandre d'un coup de mousquet au talon, sans avoir été marié; 3. *Prosper*, né le 20 mars 1562, Doyen de Besançon, Abbé de Saint-Paul de la même ville, de Charlieu & du Miroir, mort le septiéme janvier 1599; 4. *Marguerite*, Dame de Mont Saint-Sorlin, née le premier novembre 1559, mariée 1. le onziéme décembre 1572, à *Ayme* de la Baume, Seigneur de Crevecœur: 2. le 14 décembre 1578, à *African* d'Anglure, Prince d'Amblise, Baron de Bourlemont, &c., & 5. *Anne* de la Baume, née le 23 janvier 1564, mariée à *Charles-Maximilien* de Grillet, Comte de Saint-Trivier, premier Chambellan du Duc de Savoye.

XIII. ANTOINE de la Baume, Comte de Montrevel, Marquis de Saint Martin-le-Châtel, né le 28 juin 1557, fut fait Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX. le sixiéme août 1567, en considération des services de son pére; & le Roi Henri III. le fit Capitaine de treize lances des ordonnances l'an 1579. Il fut depuis premier Gentilhomme de la Chambre du Duc de Savoye, & étoit Lieutenant du Vicomte de Chateau Clou à la bataille d'Issoire en Auvergne l'an 1590, où il fut fait prisonnier. Il commandoit un régiment de 1500 hommes au siége de Geneve l'an 1593, & après la mort de son beau-pére, il fut fait Grand-Gruyer & Colonel général de l'Infanterie au Comté de Bourgogne, dont il fut aussi Lieutenant Général, & fut tué au siége de Vezoul en Comté l'an 1595. Il épousa le 20 février 1583, *Nicole* de Montmartin, fille & heritiére de *Philibert* Baron de Montmartin, Lolans, &c. Grand-Gruyer & Colonel Général de l'Infanterie au Comté de Bourgogne, & de *Claudine* de Pontaillier, dont il eut 1. CLAUDE-FRANÇOIS, qui suit; 2. *Jean-Baptiste* Seigneur de Saint-Martin, Baron de Montmartin, Marquis de Saint-Martin-le-Châtel, qui étoit destiné à l'église, & qui ayant embrassé la profession des armes, se signala sous le nom de la Baume, & de Marquis de Saint-Martin, dans les plus grandes affaires qui se passerent de son tems, tant en Allemagne qu'aux Païs-Bas, au service de l'Empereur & du Roi d'Espagne, où il aquit beaucoup de réputation. Il fut Capitaine des Gardes du Corps du Cardinal Infant, Gouverneur & Lieutenant-Général des armées du Roi d'Espagne au Comté de Bourgogne, Général de l'Artillerie en Allemagne, & mourut à Grey chargé de blessures, sans laisser postérité de *Lambertine* Princesse de Ligne sa belle-sœur, qu'il avoit épousée par dispense l'an 1640; 3. *Claudine-Prospère*, née le dernier mars 1588, mariée le 20 août 1608, à *Claude* de Rye, Baron de Balançon, Gouverneur de Breda, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, Général de l'Artillerie, Gouverneur du Comté de Namur, & Général de l'Infanterie de Bourgogne aux Païs-Bas; 4. *Marguerite*, née le 20 août 1590, Abbesse de Saint-Andoche d'Autun; & 5. *Philibert* de la Baume, Marquis de Saint-Martin, né le 26 mars 1586, qui étoit le second fils, qui fut fait Chevalier au siége d'Ostende l'an 1602, mort d'une chûte en courant le cerf, & qui de *Lambertine* Princesse de Ligne, fille de *Lamoral* Prince de Ligne, Gouverneur d'Artois, Grand d'Espagne, & de *Marie* de Melun, eut pour fille unique *Lambertine-Marie* de la Baume, alliée 1. à *Ernest-Christophle* Comte de Rietperg & d'Oostfrise, Maréchal de camp des armées Impériales: 2. le 29 novembre 1642, à *Charles* de la Baume, Baron de Pesmes son cousin.

XIV. CLAUDE-FRANÇOIS de la Baume, Comte de Montrevel, &c. né le 18 mars 1586, fut fait Chevalier par l'Archiduc Albert, au camp devant Ostende le troisiéme février 1602, & Mestre de camp du Régiment de Champagne l'an 1619, par le Roi Louis XIII. se signala au combat du Pont-de-Cé l'an 1620, suivit le Roi en son voyage de Bearn, où ce Prince lui donna le gouvernement des villes de Sauveterre & d'Oleron, & le fit Maréchal de camp la

24 avril 1621. Il se trouva ensuite au siége de Saint-Jean d'Angely, & mourut le dernier mai d'une mousquetade, qu'il reçut en forçant les barricades du fauxbourg de Taillebourg, ayant été nommé pour être Chevalier des Ordres du Roi, dont il avoit le brevet. Il épousa le cinquiéme juin 1602, *Jeanne* d'Agoult-de-Montauban-de-Vesc-de-Montlaur, fille de *François-Louis* d'Agoult-de-Montauban, Comte de Sault, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & de *Chrétienne* d'Aguerre Dame de Vienne. Louis d'Agoult, Comte de Sault son frére étant mort sans enfans, elle devoit hériter de cette riche succession; mais Chrétienne d'Aguerre sa mere, qui avoit épousé en premiéres noces Antoine Sire de Créquy, qui la prétendoit en vertu du testament du Comte de Sault son fils, la lui disputa long-tems, & en emporta enfin la meilleure partie par la transaction du 13 septembre 1618. De cette alliance vinrent 1. FERDINAND de la Baume, Comte de Montrevel, qui suit; 2. CHARLES, qui a fait *la branche des Marquis de* S. MARTIN, *rapportée cy-après*; 3. *Marie*, Dame de Crimault, alliée à *Esprit* Alart, Seigneur d'Esplan, Gouverneur de Meulan, Grand Maréchal des Logis de France; 4. *Marguerite*, qui épousa *François* de Galles, Baron de Mirebel en Dauphiné, &c. Colonel Général de l'Infanterie Italienne en France; 6. *Jeanne*, Religieuse en l'Abbaie de Jouarre; & 7. *Françoise* de la Baume.

XV. FERDINAND de la Baume, Comte de Montrevel, &c. Chevalier des Ordres du Roi, fut Mestre de camp du Régiment de Champagne, qu'il commanda n'ayant que 17 ans, aux siéges de Saint-Jean d'Angely & de Royans, où il fut dangereusement blessé; & s'en étant demis, il servit le Roi dans les plus importantes occasions de la guerre, & se trouva au siége de la Rochelle, aux guerres de Lorraine & de Picardie, aux voyages de Suse, de Pignerol, & de Languedoc. Le Roi le fit Conseiller d'Etat, Capitaine de cent Hommes d'armes, Maréchal de ses camps & armées, Lieutenant-Général en Bresse & au Comté de Charolois, & enfin l'honora du collier de ses Ordres en 1661. Il mourut le 20 novembre 1678, âgé de 75 ans, ayant eu de *Marie* Ollier de Nointel, qu'il avoit épousée par contract du premier octobre 1623. 1. CHARLES-FRANÇOIS, qui suit; 2. *Louis*, Prieur de Marbos; 3. *François*, Chevalier de Malthe; 4. *Nicolas*, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. mort sans posterité, & *dont il sera parlé cy-après dans un article separé*; 5. *Marie*, Abbesse de S. Andoche d'Autun; & 6. *Isabelle-Esprit* de la Baume, mariée le 17 février 1648, à *Louis-Armand* Vicomte de Polignac, Marquis de Chalençon.

XVI. CHARLES-FRANÇOIS de la Baume, Marquis de S. Martin, servit au voyage d'Artois l'an 1645, où il fut blessé & fait prisonnier, servit en qualité de Volontaire sous le Prince de Condé en Catalogne, en Flandre, & pendant les mouvemens de Paris, & mourut avant son pére en l'an 1666. Il épousa le deuxiéme janvier 1647, *Claire-Françoise* de Saulx, Marquise de Lugny, Comtesse de Brancion &c. fille & heritiere de *Charles*, Baron de Tavannes, &c. Bailly de Mâconois, & de *Philiberte* de la Tour-Occors, dont il eut 1. *Ferdinand François*, Marquis de Servigny, mort le 24 juin 1662; 2. JACQUES-MARIE, qui suit; 3. *N.* de la Baume, *N.* Mestre de camp de cavalerie; & plusieurs filles.

XVII. JACQUES-MARIE de la Baume, Comte de Brancion, Marquis de S. Martin après son pére, & Comte de Montrevel par la mort de son ayeul, fut nommé Brigadier des armées du Roi le 30 mars 1693, & fut tué à la bataille de Nerwinde le 29 juillet suivant, ayant eu d'*Adrienne Philippine-Therése* de Lannoy, Comtesse du Saint Empire, morte le 20 mars 1710, 1. *N.* Comte de Montrevel, Capitaine de cavalerie, tué en Italie l'an 1701, sans avoir été marié; 2. NICOLAS AUGUSTE, qui suit; & 3. *N.* de la Baume, Capitaine de cavalerie après son frére ainé.

XVIII. NICOLAS-AUGUSTE de la Baume, Comte de Montrevel, Mestre de camp d'un Régiment de cavalerie.

MARQUIS DE SAINT-MARTIN.

XV. CHARLES de la Baume, second fils de CLAUDE-FRANÇOIS Comte de Montrevel, & de *Jeanne* d'Agoult, né le 20 mars 1611, fut Marquis de Saint-Martin, Baron de Pesmes, &c. & Lieutenant de la Mestre de camp du Régiment des Gardes: depuis il se retira aux Païs-Bas au service du Roi d'Espagne, qui lui donna le Régiment de Bourgogne. Il épousa 1. par dispense le 29 novembre 1642, *Albertine Marie* de la Baume sa cousine, veuve d'*Ernest Christophle* Comte de Rietberg & d'Oostfrise, & fille unique de *Philibert* de la Baume, Marquis de Saint-Martin, & de *Lambertine* Princesse de Ligne: 2. l'an 1663, *Thérese-Anne Françoise* de Trasignies, fille d'*Othon* Marquis de Trasignies, Grand Prévôt de Nivelle, & de *Jacqueline* de Lalain-Hoochstrate. Du premier lit est sorti, 1. FRANÇOIS-ANDRÉ, qui suit: du second sont issus 2. *Marie-Françoise*, alliée à *Claude* de Damas-du-Breuil, Marquis d'Aogny, Gouverneur de Dombes; 3. *Albertine-Brigitte*, mariée le quatriéme juin 1657, à *Charles* de Gaucourt, Seigneur de Cluys, Lieutenant-Général au Gouvernement de Berry; & 4. *Charles-Antoine* de la Baume, Marquis de Saint-Martin, qui a épousé *N.* de Pomer-Vadans, dont il eut un fils.

XVI. FRANÇOIS-ANDRÉ de la Baume, Marquis de Saint-Martin, &c. *Voyez* Guichenon, *Hist. de Bresse*. Le P. Anselme, &c.

BAUME (Nicolas-Auguste de la) Marquis de Montrevel, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, dernier des fils de FERDINAND Comte de Montrevel, fut élevé à la Cour avec les enfans de Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, Grand-Ecuyer de France. Lorsque le Roi arma pour la guerre d'Italie après l'affaire des Corses, il fut gratifié d'une compagnie de cavalerie. Une affaire d'honneur qui lui arriva à Lyon, dont il sortit deux fois avec avantage, l'obligea de sortir du Royaume. Il y revint en 1667, & se distingua si bien au siége de Lille, que le Roi, à la priére de M. de Turenne, augmenta en sa considération le Régiment Colonel d'une compagnie, à la tête de laquelle il fut dangereusement blessé l'année suivante d'un coup de mousquet à la cuisse, en dégageant un convoi que les ennemis avoient envelopé au Pont-d'Espieres. Il fut un des premiers qui se jetta dans le Rhin, lorsque l'armée Françoise le passa en 1672. Il y reçut plusieurs blessures, entre autres un coup de sabre au visage. Ses services lui meritérent le Régiment d'Orleans cavalerie, qu'il commanda en se distinguant, sur tout à Senef, au secours d'Oudenarde & de Mastricht, & à Turquein. Il fut ensuite fait Colonel du Régiment Royal cavalerie, & le Roi le gratifia en même tems de la Lieutenance-générale de Bresse. Il se distingua à Cassel, & fut fait Commissaire Général de la Cavalerie, ayant servi en cette qualité avec grande réputation dans les plus vives actions qui se passerent en Allemagne. En 1688, il fut Maréchal de camp; il avoit servi au siege de Luxembourg. Il servit encore à la bataille de Fleurus & à la prise de Namur, & fut Lieutenant-Général en 1693, & en cette qualité il commanda des Corps séparez, & fut chargé de garder la frontiere tous les hivers durant cinq années. Il eut aussi le Gouvernement de Mont-Royal. Enfin il fut honoré du bâton de Maréchal de France le 14 janvier 1703; du Commandement général du Languedoc contre les Fanatiques, qu'il defit en diverses occasions; du Commandement général en Guienne en 1704, & enfin du Commandement général dans les provinces d'Alsace & de Franche-Comté. Il mourut à Paris le onziéme octobre 1716, âgé de 70 ans, sans enfans de sa premiére femme, *Isabelle* de Veyrat de Paulian, Dame de Cussieux, veuve d'*Augustin* de Fourbin, Seigneur de Souliers, & d'*Armand* de Crussol, dit *le Comte d'Usez*, & fille de *Jean* de Veyrat, Seigneur de Paulian, & d'*Isabelle* de Saint Gilles, qu'il épousa en 1665; ni de *Jeanne-Aimée* de Rabodanges, veuve de *Benedict François* Rouxel, Marquis de Grancey, Lieutenant-Général des armées navales du Roi, qu'il avoit épousée l'an 1688, morte le 25 février 1722. * Guichenon, *Hist. de Bresse*. Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*.

BAUME (Pierre de la) Cardinal, Archevêque de Besançon, natif de Bresse, & non du Comté de Bourgogne, comme Ciaconius, Frizon, Aubery & quelques autres l'ont écrit, étoit fils de GUY de la Baume, IV. du nom, Comte de Montrevel, & de *Jeanne* de Longui. Il fut premiérement Chanoine de Saint-Jean & Comte de Lyon; puis Abbé de Saint-Claude, de Notre-Dame de Pignerol, de S. Just, de Suze, du Moustier S. Jean; puis Prince du saint Empire, Evêque de Tarse, ensuite de Genéve, Archevêque de Besançon, & enfin Cardinal. Le Duc de Savoye l'envoya au Concile de Latran, où il parut avec éclat. Il prit possession de l'Evêché de Genéve en 1523, & s'y opposa avec zéle aux Calvinistes, qui le chasserent deux fois de la ville. Le Pape Paul III. le créa Cardinal en 1539, & il fut Archevêque de Besançon en 1542; mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité; car il mourut le quatriéme mai 1544, & fut enterré dans l'eglise de Saint-Just. * Frizon, *Gallia purpur.* Chifflet, *in Vesont.* Guichenon, *Hist de Bresse*, *partie* 3. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. Aubery, Ciaconius, &c.

BAUME (Claude de la) Cardinal, Archevêque de Besançon, Abbé de Charlieu, de Saint-Claude, &c. fils de CLAUDE de la Baume, Baron du Mont-Saint-Sorlin, & de *Guillemette* d'Igny sa seconde femme, fut nommé à l'age de seize ans Coadjuteur de Pierre de la Baume son Oncle, & Archevêque de Besançon par le Pape Paul III. l'an 1543. Dans le même tems les Chanoines qui ignoroient ce que le Pape avoit fait en faveur de Claude qui étoit fort jeune, élurent François Bonnalot, Abbé de Luxeuil. Cette élection fut cause d'un different qui fut reglé en Cour de Rome. Ce Prélat s'opposa avec beaucoup de zéle à la doctrine de Calvin, & l'étouffa entiérement dans le Comté de Bourgogne. Il fit recevoir le Concile de Trente à Besançon, & fut ami des Gens de Lettres. Le Pape Grégoire XIII. le fit Cardinal du titre de Sainte-Pudentiane l'an 1578. Il mourut le le 14 juin 1584, à Arbois, lorsqu'il alloit prendre possession de la charge de Vice-Roi de Naples. * Ciaconius & Aubery, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purpur.* Chiffles, *des Evêques de Besançon*. Sainte-Marthe, *Gallia Christ. tome* 2. *p.* 134. Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey*, *partie* 3. *p.* 41.

BAUME-SUZE, famille. La Baume-Suze est une famille de Dauphiné noble & ancienne. Suze est un Comté qu'Antoinette de Saluces apporta dans cette Maison vers l'an 1340, par son mariage avec Louis de la Baume. *Voyez* SUZE.

BAUME, BAULME ou BALME (Henri de la) connu sous le nom de *Henricus de Balma* ou *de Palma*, Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XIV siecle, vers l'an 1360. Quelques Auteurs croyent qu'il étoit natif de Bugey, & de la Maison de la Baume-sur-Cerdon, fils de Jean de la Baume, & de Marguerite de Coligny. Ce n'est pourtant pas le sentiment de Guichenon. Quoiqu'il en soit, Juliac parle avantageusement de lui dans la Vie de sainte Colette, aussi bien que Molander, qui a continué Surius. Génébrard le met au nombre des Ecrivains Ecclésiastiques, sous l'an 1363. Il a fait un Traité de Théologie Mystique, qui est imprimé dans les Opuscules de St. Bonaventure, & que d'autres donnent à Jean de Parme. On dit qu'il mourut à Besançon. * Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey*. Chifflet, *Vesont. partie* 2. *p.* 293. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIV siécle*.

BAUME LE BLANC (la) *Cherchez* VALLIERE (la).

* BAUME-LES-MOINES, Abbaie du Comté de Bourgogne ou de la *Franche-Comté*, est de l'Ordre de S. Benoit. Elle est au sud-sud-est de Dole dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

* BAUME-LES-NONES, petite ville du Comté de Bourgogne ou de la *Franche-Comté*, au nord-est de Besançon, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

BAUMGART (Valentin) Antitrinitaire, de Mémel de la Prusse Brandebourgeoise, fut premiérement Recteur de l'Ecole *Ludovicienne* en Pologne, & ensuite Prédicateur & Recteur à Clausenbourg en Transsylvanie. Il écrivit divers Traitez, dont il n'y en

a qu'un qui ait vu le jour. En voici le titre, *Collat. Religion. Antitrinitar. sc. Dissertatio vulgari opinioni de tribus personis opposita.* Il mourut a Clausenbourg dans l'année 1670. * Sandu, *Biblioth. Antitrinitar.*

BAUMGART. *Voyez* BAUMGARTNER, famille.

* BAUMGARTEN, beau Monastére dans la Préfecture de Bechin en Boheme.

* BAUMGARTEN, nom d'une ancienne famille noble de Baviére.

* BAUMGARTENBERG, Monastére de l'Ordre de Cîteaux dans la Haute Autriche sur les confins de la Basse Autriche.

* BAUMGARTNER, famille de Barons dans le diocése d'Ausbourg, où elle est en possession de la charge héréditaire de la Marechaussée.

BAUMGARTNER (Jérôme) Jurisconsulte de Nuremberg, né le neuviéme mars 1498, eut grande part dans les affaires des Protestans, & fut ami particulier de Luther & de Melanchthon, qui parle souvent de lui dans ses Epîtres. On dit qu'il étoit bon, honnête, bien faisant, & que toute la ville de Nuremberg pleura sa mort arrivée en 1565. On mit cette épitaphe sur son tombeau.

Profuit omnibus, quibus potuit:
Nocuit nemini.

Il laissa un fils de même nom que lui, mort en 1602. * Erasme, *l. 27. Epist. ad Joan. Vergaj.* Melchior Adam, *Jurisconf. Germ. &c.*

BAUMGARTNER (Jean) d'Ausbourg, Jurisconsulte célebre, étoit fils d'un homme d'esprit & de mérite, qui avoit été estimé de l'Empereur Frédéric II. & de Mathias Corvin de Hongrie. Celui dont nous parlons eut aussi beaucoup de part dans les bonnes graces de Maximilien I, de Charles-*Quint*, & de Ferdinand I. Il vécut encore sous le régne de Maximilien II, & de Rodolphe II; car on le trouve en 1596. Il exerça diverses charges considerables à Ausbourg. * Erasme parle du pére avec éloge, *l. 27. Epist. ad Joan. Vergaj.*

* BAUMKIRCHER (André Baron de) Seigneur de Slaning, étoit issu d'une famille noble qui tiroit son nom du château de Baumkircher dans le Tirol, & qui s'est éteinte en 1505. Il servit d'abord comme simple soldat dans les troupes de l'Empereur Fréderic V, ou selon d'autres Fréderic III, mais il eut le bonheur de gagner ses bonnes graces. Voici comment. Lorsqu'en 1452, les Hongrois & les Bohemiens voulant affranchir Ladislas de la tutelle de l'Empereur, livrérent bataille à l'armée de ce Monarque, la battirent, & tachérent ensuite de se saisir de Weener-Neustadt où l'Empereur s'étoit retiré, Baumkircher, quoique soutenu de tres peu de monde, les arrêta assez de tems à la porte de la ville, pour donner aux troupes dispersées celui de le venir secourir. Pour le récompenser d'un service si signalé, l'Empereur lui conféra la dignité de Baron, le fit Sénechal de Stirie, & lui donna plusieurs Terres & chateaux. Il vit encore sa faveur s'augmenter lorsqu'en 1462, il fit rentrer dans leur devoir les Bourgeois de Vienne qui s'étoient revoltez, & qui tenoient l'Empereur assiegé dans la ville de sa résidence. Mais dans la suite il s'attira la disgrace de l'Empereur. Dès que ce Prince fut, en 1468, parti pour l'Italie, Baumkircher & son gendre Stubenberg, sous prétexte des arrérages qui pouvoient leur être dus, s'emparerent par force de plusieurs châteaux dans la Basse Stirie, & se mirent sous la protection de Mathias Roi de Hongrie. Cela engagea l'Empereur dans une guerre qui dura deux ans. Mais enfin Baumkircher voyant qu'il ne pourroit la soutenir plus longtems, demanda un passeport à l'Empereur, qui le lui accorda à condition qu'il se rendroit le 24 juillet 1474 à Gratz, & qu'il y jouiroit pendant 24 heures du benefice de ce sauf-conduit. Sur cette assurance il vint à sa Cour, & employa tant de tems à faire son Apologie, qu'il fut obligé de demander prolongation du terme. L'Empereur lui fit dire qu'il consulteroit là-dessus son Conseil, & cependant le tems du sauf-conduit expira. Alors il voulut se sauver par la fuite, mais il fut arrêté à la porte, & un moment après un Ecclésiastique eut ordre de lui annoncer la mort. Pour se tirer d'un pas si facheux, il offrit à l'Empereur de lui ceder tous ses biens, à la reserve de soixante mille florins en argent, mais ses offres furent rejettées, & il fut décapité. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pantaleon, *Prosopographia, l. 2.* Spangenberg, *Adelsp. l. 2.* Birkens, *Miroir de l'honneur*, en Allemand, *l. 5. c. 8. 19. & 20.*

BAUMONT. *Cherchez* BEAUMONT.

* BAUNACH, riviére de l'Evêché de Bamberg, a donné son nom à un bourg de ces quartiers-là.

BAUNE (Renaud de) *Voyez* BEAUNE.

BAUNE (Jaques de) *Voyez* BEAUNE.

BAUNE, famille. *Voyez* BEAUNE.

BAUNE, ville. *Voyez* BEAUNE.

BAVON, Abbé. *Cherchez* BONNON.

BAVON ou BAF, sorti d'une tres-noble famille de Brabant, vint au monde vers l'an 589. Après avoir mené une vie assez dereglée dans sa jeunesse, il fut converti par saint Amand en 643, & mourut le premier octobre 653. Il est honoré dans les Païs-Bas comme le Patron de Gand & de Harlem. * *Anonym. apud Mabill. saeculo secundo Benedict.* Le Cointe. Baillet, *Vies des Saints, premier octobre.*

BAUR ou BAURE (Guillaume) Peintre de Strasbourg, disciple de Frédéric Brendel, eut un grand génie; mais la rapidité de son imagination l'empêcha de se purger du goût de son païs par l'étude des antiques & du beau naturel. Le séjour qu'il fit à Rome lui servit plutôt pour étudier le paisage & l'architecture qu'il a fait d'un grand goût, que pour le nud qu'il a tres-mal dessiné. Il ne peignoit qu'en petit, à gomme sur du vélin, & assez légérement. Ses expressions generales & ses compositions sont d'une beauté, qui va souvent jusqu'au sublime. La *Vigne Madame* à Rome est le naturel dont il s'est servi pour étudier les arbres; comme le palais de Rome & les environs pour l'architecture. Il a gravé lui-même à l'eau forte les *Metamorphoses d'Ovide*, qui sont de son invention, & qui font un volume; & il a fait graver d'après ses desseins plusieurs sujets de l'Histoire-Sainte, & autres, par Melchior Kussel, qui font un autre volume. On peut juger par ces deux livres de l'étendue du genie de Guillaume Baur, qui mourut à Vienne peu de tems après son mariage en 1640. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres, p. 411.*

BAUSEN. *Voyez* BAUTZEN.

* BAUSESKI, place forte de Courlande proche de Libau.

* BAUSKE ou BAUTSKE, ville de Courlande dans la province de Semigalle, avec un fort château, située sur une roche près de la riviére de Mussa à l'orient de Mittaw dont elle est éloignée d'environ cinq milles d'Allemagne. Cette place a été fort maltraitée par les Suédois durant la guerre de 1657.

* BAUTERSEM, Seigneurie & château dans le Brabant entre Louvain & Tillemont.

* BAUTON, Consul avec Arcadius l'an CCCLXXXV. *Symmaque* lui a écrit les XV & XVI Lettres de son quatriéme livre, & *S. Augustin* en fait mention dans son Livre troisiéme contre les Lettres de Petilien, *c. 25.* *Voyez* ce qu'en ont dit Jaques Godefroi, *sur* Philostorge, *l. 11. ch. 6*; Adrien de Valois, *de Gestis veterum Francorum, l. 2*; & François Juret, *sur la XV Lettre du quatriéme livre de Symmaque.*

BAUTRE, petite ville dans la partie occidentale du Comté d'Yurck en Angleterre, proche du Comté de Nottingham. On y fait un grand négoce de meules de moulin & de meules à éguiser. On les envoye de là à Hull. Ce lieu est à 117 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BAUTRU, famille originaire d'Anjou, a produit des personnes d'esprit, recommandables aussi par d'illustres emplois.

MAURICE Bautru Seigneur de Matras, Lieutenant-Général de la Prevôté d'Angers vers le milieu du XVI siécle, se distingua par son esprit, & fit quelques Ouvrages qui n'ont point vu le jour. Il fut pere de *Jean* Seigneur de Matras, qui brilla beaucoup dans le Barreau du Parlement. Antoine Loisel dans son Dialogue des Avocats, a parlé de lui en cette maniére, *Bautru valoit d'une plus grande aile qu'eux tous; je ne dirai point qu'il fut plus docte qu'aucun d'eux, mais il avoit la langue mieux pendue, & s'il le faut dire, plus Angevine.* La Croix du Maine en parle aussi avec éloge. Il mourut en 1580, âgé de 40 ans. Les fréres de ce *Jean* furent GUILLAUME qui suit, & *René* Bautru, Assesseur au Presidial d'Angers, & Maire de la même ville en 1604. D'Aubigné parle de lui dans le sixiéme chapitre de la Confession de Sanci, au sujet de *Marthe* Brossier de Romorentin, qui en 1599 se disoit possedée. Il fut pere de *Charles* Bautru, Docteur en Théologie, Chanoine d'Angers, connu sous le nom de *Prieur-des-Matras*, qui, pour le talent de dire des bons mots, ne le cedoit point à son cousin le Comte de Serrant. Il fut Auteur d'un *Traité sur l'Eucharistie*, & d'un *Eclaircissement sur le quatriéme article de la 76 Question de la troisiéme partie de la Somme de saint Thomas, savoir, si le corps de Jesus Christ est dans le saint Sacrement avec toute sa dimension.* M. Menard en parle fort avantageusement dans la *Liste des Ecrivains Angevins*, aussi-bien que M. Cousin, dans le *Journal des Savans du onziéme avril 1692*, à l'occasion de M. Menage, où il dit que la mémoire fournissoit à M. Menage quantité de bons mots qu'il avoit appris dans sa jeunesse, & dont les meilleurs étoient de M. le Prieur Bautru Des-Matras.

I. GUILLAUME Bautru I. du nom, fut Conseiller au Grand Conseil, & grand Rapporteur en la Chancellerie de France, & pére de GUILLAUME II. qui suit; & de NICOLAS, qui a fait *la branche des Comtes de* NOGENT, *rapportée cy-après.*

II. GUILLAUME Bautru II. du nom, Comte de Serrant, &c. *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*, mourut le septiéme mars 1665, en sa 77 année. Il épousa *Marthe* Bigot, fille de *N.* Maitre des Comptes, dont il eut GUILLAUME III. qui suit.

III. GUILLAUME Bautru III. du nom, Comte de Serrant, Chancelier de Philippe, fils de France, Duc d'Orléans, mourut en 1711, âgé de 93 ans. Il épousa *Louise* Bertrand, fille de *Macé*, Seigneur de la Baziniére, Thrésorier de l'Epargne, morte en 1655, dont il eut *Marguerite*, alliée à *Nicolas* Bautru, Marquis de Vaubrun, &c. *Marie-Magdelaine* Bautru, qui épousa *Edouard-François* Colbert, Comte de Maulevrier, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Genéral de ses armées, morte le dixiéme mars 1700.

COMTES DE NOGENT ET DE VAUBRUN.

II. NICOLAS Bautru, Comte de Nogent, Marquis du Tremblay-le-Vicomte, fils puiné de GUILLAUME I du nom, fut Capitaine des Gardes de la Porte, eut le bonheur & l'honneur, le premier jour qu'il parut à la Cour, de porter le Roi sur ses épaules, pour le passer par un endroit des Tuilleries où il y avoit de l'eau. Il mourut en septembre 1661, ayant eu de *Marie* Coulon, sœur de *N.* Coulon, Conseiller au Parlement, 1. *Armand*, Comte de Nogent, Marechal de camp, Lieutenant-Général de la province d'Auvergne, Maitre de la Garderobe du Roi, qui fut tué & noyé au passage du Rhin en 1672, laissant de *Diane Charlotte* de Caumont, sœur du Duc de Lauzun, morte le quatriéme novembre 1720, en sa 88 année, 1 *Marie-Antoinine* de Bautru, mariée en 1656 à *Armand-Charles* de Gontaut, Duc de Biron, Pair de France, Lieutenant-Genéral des armées du Roi, &c.; 2. NICOLAS qui suit; 3. *Louis*, Marquis de Nogent, Marechal de camp & Gouverneur de Sommiéres, mort le 24 janvier 1708, sans enfans de *Magdelaine* Colbert-de-Turgis, veuve de *Louis* Jollier, Seigneur de la Jonchère, Thrésorier general de l'extraordinaire des guerres, qu'il avoit épousée en 1703, morte le troisiéme octobre 1714; 4. *Marie*, alliée à *René*, Marquis de Rambures, morte en mars 1683; & 5. *Charlotte* Bautru, mariée 1. à *Nicolas* d'Argouges, Marquis de Rannes, Co-

lo-

lonel Général des Dragons, & Lieutenant Général des armées du Roi: 2. en 1682, à *Jean-Baptiste-Armand* de Rohan, Prince de Montbazon.

II. NICOLAS Bautru II. du nom, Marquis de Vaubrun & du Tremblay, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandant en Chef dans la Haute & Basse Alsace, dans les villes & places de Brisac, Philisbourg, Befort, &c. & Gouverneur de Philippeville, fut tué en 1675, à la bataille qui se donna au delà du Rhin, peu de jours après la mort de M. de Turenne. Il épousa *Marguerite* Bautru, fille de *Guillaume* III. du nom, Comte de Serrant, laquelle étoit sa niece à la mode de Bretagne, dont il eut, 1. *Guillaume*, Abbé de Cormery, Lecteur de la Chambre du Roi; & 2. *Magdelaine-Diane* Bautru, mariée en 1688 à *François-Annibal*, Duc d'Estrées, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. * Sorbiere, *Lettres. Menagiana.* Bayle, *Diction. Crit. &c.*

BAUTRU (Guillaume) II. du nom, Comte de Serrant, Conseiller d'Etat ordinaire, Introducteur des Ambassadeurs, Ambassadeur vers l'Archiduchesse en Flandre, & Envoyé du Roi en Espagne, en Angleterre & en Savoye, a été un des beaux esprits du XVII. siecle. Il se faisoit sur tout remarquer par ses bons mots, & par ses fines reparties; & l'on trouve dans les Ecrivains de son tems plusieurs marques de cette espece de réputation. *C'est un homme*, disoit Menage, *qui met une partie de sa Philosophie à n'admirer que très-peu de choses, & qui depuis cinquante ans a été les délices de tous les Ministres, de tous les Favoris, & généralement de tous les Grands du Royaume, & n'a jamais été leur flateur.* Voila ce qu'en dit M. Menage, qui exaggéroit quelquefois, quand il vouloit louer quelqu'un de ses amis. M. Bautru entra dans l'Academie Françoise dès le commencement de la fondation de cette Compagnie: son esprit & la protection du Cardinal Richelieu y contribuérent. Il mourut le septiéme mars 1665, en sa 77 année.

BAUTSCHENBURG. *Voyez* MITTAU.

BAUTSKE, ville. *Voyez* BAUSKE.

BAUTZEN, BAUSEN ou BUDISSEN, *Budissina, Bubesin*, ville d'Allemagne en Lusace, sur la riviére de Sprehe, qu'on appelle quelquefois *Budissen*. Elle est dans la Haute Lusace, dans l'Etat du Duc de Saxe, à qui elle appartient, & est à sept milles d'Allemagne de Dresde. Il y a à présent des Geographes qui en ont fait la capitale de la province, à cause que quelques Gouverneurs y ont fait leur résidence. Elle étoit autrefois ville libre & Imperiale, mais dans le XIII. siécle, Wenceslas *le Borgne*, Roi de Bohême, la fournit à son obeïssance. L'église sert aux Catholiques & aux Luthériens. * Baudrand, *Géogr. Hist.*

BAUVAL. *Voyez* BASNAGE.

BAUX ou LES BAUX, *Baucium*, petite ville de Provence, qui a eu autrefois titre de Baronie, qui porte aujourd'hui celui de Marquisat, & qui appartient au Prince de Monaco. Elle est située sur un rocher, avec un bon château, environ à deux ou trois lieues d'Arles, & dans un terroir fertile en vignes, en oliviers & en fruits. Mais cette ville est bien plus renommée par les Seigneurs de la Maison de Baux, si illustre par sa grandeur, par son pouvoir, & par ses alliances.

BAUX, Maison. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de la Maison de Baux, qu'ils établissent sur des contes fabuleux, peu vraisemblables. Car plusieurs estiment que cette famille a pour tige Balthasar, un des trois Rois qui vinrent adorer le Fils de Dieu dans l'étable de Bethleem, & c'est pour cette raison, disent-ils, que les Seigneurs de cette famille ont eu le nom de *Balthis*, *Balzo* ou *Bautio*, tiré de celui de Balthasar, & qu'ils ont porté dans leurs armes une étoile, ou comete à douze rais, faisant allusion à l'étoile miraculeuse qui fut le guide des Rois d'Orient. Ils ajoûtent que les Descendans de ce Prince s'arrêtérent dans la Gréce, & que sous l'Empire de Theodose *le Grand* & vers l'an 388, ils passérent en Provence, où ils bâtirent le château des Baux sur le rocher où l'on le voit encore aujourd'hui. Mais à parler de bonne foi, il y a peu de personnes tant soit peu raisonnables qui ne rient de ces contes, & je m'étonne que divers Auteurs assez éclairez ayent donné grossiérement dans toutes ces fables. Si l'on vouloit raisonner sur de simples conjectures, il y auroit plus de vrai-semblance à croire que cette famille de *Balchis* vint de celle de Balthes qui étoit si puissante parmi les Goths, comme nous l'apprenons de Jornandès. *Mox Gothus*, dit-il, *fastidium eorum increvit, verentesque ne longa pace eorum resolveretur fortitudo, ordinant super se Regem Alaricum, qui erat post Amalos secunda nobilitas* Balthorumque *ex genere origo mirifica, qui dudum ob audaciam virtutis* Baltha, *id est audax, nomen inter suos acceperat.* Quoiqu'il en soit, comme les Visigoths ont été en Provence, il n'est pas impossible que la famille des Balthes, ou des Baux s'y soit établie dans le cinquiéme ou sixiéme siécle. Il est vrai que les anciens titres n'en parlent que sous l'an 1040. Mais outre que les Sarrasins & les autres Barbares, qui ont si long-tems desolé la Provence, & qui ont brûlé tous ces documens & ces papiers anciens qui nous pouvoient donner des preuves certaines des anciennes familles, celle des Baux étoit dès la même année 1040, si illustre & si considérée, qu'il y a apparence qu'elle s'y étoit établie depuis plusieurs siécles, puisqu'elle s'allioit alors aux Maisons Souveraines, & que ses Sceaux qui nous restent, témoignent qu'elle l'étoit deja. Pour le nom, on ne sait pas si cette famille a donné son nom au château des Baux, ou si c'est ce château qui le lui a donné. Au reste, ce nom est commun en Provence, où l'on nomme *Baux*, un rocher & un lieu elevé en precipice: l'on y dit aussi *debausser*, pour se précipiter, ou tomber d'un lieu élevé. Il y a encore des terres, dites *Baussenques*. Ce sont soixante-dix-neuf villes, bourgs ou villages qui ont appartenu aux Barons de Baux. Ils avoient, dit-on, quelque sorte d'attachement mystérieux pour ce nombre de soixante-dix-neuf, parce qu'il étoit composé de sept & de neuf. Voici quels ont été les Barons de Baux qui ont été Seigneurs en partie du Vicomté de Marseille, qui ont été Princes d'Orange, qui ont porté le titre de Rois d'Arles, & qui ont pretendu à la souveraineté de Provence, se trouvant alors assez de forces & d'amis pour faire la guerre aux Princes qui en étoient Comtes. Le plus ancien dont nous ayons connoissance, est GUILLAUME, dit *Hugues*, qui vivoit en 1040 & 1050, & qui fut pére de RAIMOND de Baux, qui vivoit vers l'an 1110. Car c'est vers ce tems qu'il epousa *Etiennette-Stephanie* ou *Stephanette* de Provence, fille ou sœur de *Gilbert* Comte de Provence, & sœur puinée, ou tante de *Douce*, mariée à *Raimond-Berenger* Comte de Barcelone. D'autres Auteurs ne sont pas bien d'accord qu'*Etiennette* ait été fille de *Gilbert*, quoiqu'ils avouent que Raimond de Baux fut son mari. Il en eut quatre fils, 1. HUGUES, *dont nous parlerons dans la suite*; 2. *Guillaume*, qui se fit Moine; 3. BERTRAND I. qui suit; & 4. *Gilbert*, dont on ignore la succession. Vers l'an 1140, le Baron de Baux & ses quatre fils prirent les armes contre Raimond Berenger Comte de Provence, prétendant avoir droit sur ce Comté, à cause d'*Etiennette* de Provence. Une partie de la Noblesse du païs se jetta dans leur parti, qui fut fortifié par le secours des Comtes de Toulouse & de Forcalquier. Mais dans la suite, & vers l'an 1150, ils furent obligez de consentir à un accommodement, par lequel, renonçant à tous les droits qu'ils pouvoient avoir sur la Provence, on leur laissoit en propriété les terres *Baussenques*, sous condition de l'hommage qu'ils rendirent en même tems. HUGUES de Baux laissa vers l'an 1170, *Raimond*, qui mourut sans posterité. On croit que c'est ce *Raimond* qui fut Vicomte de Marseille, à cause de sa femme *Adelasie* ou *Alix*, & qu'ils vendirent la portion qu'ils avoient dans ce Vicomté aux Marseillois, pour le prix de quatre-vingt mille sols Royaux couronnez. BERTRAND I. de ce nom, troisiéme fils de RAIMOND, continua la postérité, & devint Prince d'Orange, par son mariage avec *Tiburge* II. fille de *Guillaume* II. & de *Tiburge* I. héritiere de cette Principauté, & sœur de *Guillaume* III. & de *Rambaud* IV. lequel mourut sans enfans, & lui céda ses droits. *Bertrand* I. fut assassiné par ordre de Raimond V. Comte de Toulouse, le jour de Pâques de l'an 1181. Il laissa trois fils, 1. GUILLAUME II. qui suit; 2. BERTRAND, *qui a fait la branche* des Seigneurs d'Istres, de Brantoux, &c. qui passérent depuis dans le Royaume de Naples; & 3. *Hugues*, qu'on croit mari de *Barrale* Vicomtesse de Marseille, & qui ne laissa qu'un fils Chanoine dans l'église d'Orange. GUILLAUME II. de ce nom, Baron de Baux, & V. Prince d'Orange, commença à régner en 1182. Il prit le titre de Roi d'Arles, dont l'Empereur Frédéric II. lui fit don, & eut de deux femmes, GUILLAUME VI. & RAIMOND I. GUILLAUME VI. succéda à son pére vers l'an 1225, & mourut en 1239, laissant 1. *Guillaume* VII. mort sans postérité; 2. BERTRAND, qui passa en Italie, où il fut tige des Ducs d'Andrie, de Tarente & d'Urian; 3. *Hugues*, Grand Senéchal de Sicile; & 4. RAIMOND II. Prince d'Orange, &c. Celui-ci mourut vers l'an 1272, & eut deux fils & une fille. BERTRAND de Baux II. de ce nom, qui vivoit en 1300, laissa des enfans, qui se rendirent illustres en Italie, sous le régne du Roi Robert, & de Jeanne I. en 1327. Le second des fils de GUILLAUME V. étoit *Raimond* III. qui mourut sans posterité. La fille étoit *Béatrix*. RAIMOND I. de ce nom, Prince d'Orange, surnommé *le Vieux*, étoit fils de GUILLAUME V. & frere de GUILLAUME VI. Il mourut vers l'an 1282, laissant BERTRAND III. qui acquit les droits que ses neveux Bertrand II. & Raimond III. avoient sur la Principauté d'Orange. Celui-ci, qui vivoit encore en 1314, eut trois fils, *Guillaume*, mort avant son pére, laissant *Bertrand* & *Guillaume*, qui cédérent leurs droits sur la Principauté d'Orange, à leur oncle RAIMOND IV. qui suit, second fils de BERTRAND III. Le troisiéme nommé *Henri*, fut Chanoine à Autun. RAIMOND IV. Prince d'Orange & Baron de Baux, se rendit puissant, & eut entre autres enfans RAIMOND V. & *Bertrand*, Seigneur de Cirondas. RAIMOND V. mort vers l'an 1393, ne laissa de *Jeanne* de Genève son épouse, que MARIE de Baux, Princesse d'Orange; & ALIS Baronne de Baux. L'an 1370, le même Raimond ayant été condamné à perdre la tête, pour crime de felonnie & de rebellion, la Reine Jeanne I. lui donna sa grace, à la priére de sa femme *Jeanne* de Genéve, & le rétablit en tous ses biens. MARIE sa fille porta la Principauté d'Orange dans la Maison de Châlon, par son mariage, vers l'an 1393, avec *Jean* de Chalon. ALIS Baronne de Baux, se voyant sans postérité, fit en 1425 ou 1426, son testament, par lequel elle institua ses heritiers ceux de sa Maison, qui étoient dans le Royaume de Naples, & à leur defaut, les Descendans de MARIE sa sœur. Mais malgré ce testament, les Officiers de Louis III. se saisirent de ces terres par droit d'aubaine, comme étant laissées à des Etrangers, convaincus de crime de félonnie, pour avoir pris les armes contre leur Prince. Depuis en 1429, *Louis*, Prince d'Orange, fils de *Marie* de Baux, eut du même Roi des lettres, datées du cinquiéme septembre de la même année, & adressées aux mêmes Officiers, pour entrer en la jouissance de ces terres; mais comme ses prétentions n'étoient pas legitimes, il ne lui fut pas possible de s'y établir. Cependant la Baronnie de Baux fut unie au domaine Comtal de Provence, & y est restée jusqu'en 1641, que le Roi Louïs *le Juste*, l'erigeant en Marquisat, la donna, avec la ville de Saint-Remi, à HONORÉ Grimaldi II. de ce nom, Prince de Monaco, lequel ayant secoué le joug des Espagnols, s'étoit mis sous la protection de la France.

La Maison de Baux a été illustre & puissante dans le Royaume de Naples, où elle a possedé des Terres considérables, & les premiéres charges de l'Etat. BERTRAND de Baux, Comte de Montescagiose, de Squilace & d'Andrie, épousa *Béatrix* de Sicile, fille de *Charles* II. Roi de Naples & de Sicile, veuve d'*Azon* Marquis d'Est, morte en 1321, laissant de cette seconde alliance 1. FRANÇOIS de Baux Duc d'Andrie, duquel sont descendus les Ducs d'Andrie; & 2. *Marie*, qui épousa au mois de Juillet de l'an 1332, *Humbert* II. Dauphin de Viennois, & mourut dans l'isle de Chypre; où elle avoit suivi ce Prince en 1346. *Marie* de Sicile, petite fille du Roi *Robert*, & sœur de la Reine *Jeanne* I. étant veuve de *Charles* Duc de Duras son cousin, HUGUES ou JACQUES de Baux, Comte d'Avellin, lui fit épouser *Robert* son fils aîné; mais le pére & le fils ayant été tuez, *Philippe* de Sicile, Prince de Tarente, l'enleva, & l'épousa vers l'an 1353. En 1382, JACQUES de Baux Prin-

Prince de Tarente & d'Achaïe, épousa *Agnès* de Duras, petite fille de *Jean de Sicile*, & prit le titre d'Empereur de Constantinople, & de Despote de Romanie. La Princesse son épouse étoit veuve de *Can* de Scale, dit *Signorio*, Prince de Verone, & elle mourut en 1387. RAIMOND de Baux des Ursins, Prince de Tarente, s'allia avec *Marie* d'Anguien, fille de *Jean* d'Anguien, Comte de Liche, & de *Sanche* de Baux. Après la mort de ce Prince, *Agnès* se remaria à *Ladislas*, surnommé *le Magnanime*, Roi de Naples, de Jérusalem, & de Sicile : alliances qui suffisent pour faire connoître en quelle considération a été la maison de Baux dans le Royaume de Naples. * La Pise, *Hist. d'Orange*. Nostradamus & de Bouche, *Hist. de Provence*. Chorier, *Hist. de Dauphiné*. Ruffi, *Hist. des Comtes de Provence*. Vignier, *Hist. de Luxembourg*. Ammirato, *delle Famigl. Napolit.* Carlo de Lelis, *delle Famigl. di Napolit.* Ferrante della Marra, *Disc. delle Fam. estinte*, &c.

BAUX (Bernardin de) Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, Commandeur de Saint-Vincent de Largues, fut Général des galeres de France en 1528, après Prégent de Badoux. Il ne l'exerça qu'une année, & ne laissa pas de donner des preuves de sa valeur en d'autres occasions, particuliérement contre les Venitiens & au siége de Marseille en 1524, & mourut en cette ville le 12 décembre 1527. * Ruffi, *Hist. de Marseille*. Le Pére Anselme, *Hist. des Grands Offic.* &c.

BAUZEN. *Voyez* BAUTZEN.

BAWAI. *Voyez* BAVAI.

BAX. BAY. BAZ.

* BAXIUS ou BACCIUS (Martin) de Thielt en Flandre, Licentié en Théologie, Curé d'Alost, & Thresorier de l'Eglise d'Ipres, a publié en Flamand *des Prédications* pour toute l'année. Il a aussi travaillé à la correction du premier tome des Oeuvres de S. Augustin avec les Theologiens de Louvain. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 655.

* BAXIUS (Nicolas) d'Anvers, & de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, enseigna pendant plusieurs années à Bruxelles & à Anvers, les Humanitez & la Langue Greque. C'étoit un homme extraordinairement laborieux & d'une vertu exemplaire. Il faisoit de bons vers avec beaucoup de facilité, & écrivoit purement en prose, sans être ni laconique ni diffus. On a de lui, *Cornelii Valerii Rhetorica, versibus & exemplis illustrata; Phrases, sive loquendi Modi selectiores, e Variis concinnati; Syntaxis & Prosodia Græca, e Varennio aliisque adornata; Poematum Libellus, sive Musa IX. in quets Elegia, Odæ, & quædam e Græcis expressa.* Tous ces Ouvrages ont été imprimez à Anvers chez Verdussen. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 677.

BAXOS, écueils. *Cherchez* BASSES.

BAXOS DE BABUECHA. *Cherchez* ABROLHOS.

BAXTER, (Richard) Anglois, fort consideré parmi les Presbyteriens, qui servit d'Aumonier dans les troupes de Cromwell. Depuis la mort de Cromwell, Baxter n'avoit presque point eu de charge publique, mais il prêchoit en secret & étoit fort suivi, ce qui lui attira plusieurs chagrins, & entre autres le fit mettre trois fois en prison. Cela lui arriva pour la premiére fois en 1669. A la fin il fut chargé de prêcher les Dimanches & les Jeudis à Londres. Il mourut le huitiéme decembre 1691, jour auquel il avoit predit qu'il mourroit. Il a beaucoup écrit en Anglois & en Latin. Voici les titres de ses Ecrits dans cette derniére langue, *De Catechisatione domestica; Aphorismi de justificatione & fœderibus; Apologia; Libellus rationum pro Religione Christiana contra Gassendum & Hobbesium; Epistola de generali omnium Protestantium unione adversus Papatum; Dissertatio de Baptismo infantium e Scriptura demonstrato; Directiones ad reformationem Ecclesiæ; De Religione Grotiana adversus Piercium; De jure sacramentorum; Gildas Salvianus vel Pastor reformatus; Catechismus Quackerianus, Clavis Catholicorum; De Regimine Ecclesiæ; De Rep. sancta; De universali redemptione contra Calvinum & Bezam; Historia Conciliorum; Liber familiis pauperum inscriptus*, &c. * *Acta Eruditorum, troisiéme Supplement.* Clarcke, *Lives of eminent Persons.*

BAY (Michel du) *Voyez* BAIUS.

BAY (Jacques du) *Voyez* BAIUS.

BAYA DE TODOS LOS SANTOS. *Voyez* BAYE DE TOUS LES SAINTS.

BAYA, ville. *Cherchez* BATHB.

BAYARD ou BIART (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit vers l'an 1410. Il a laissé, outre des Sermons, *Distinctiones Theologicæ; Placita Theologica; Lectiones variæ*, &c. * Alfonse Fernandez. Antoine de Sienne. Pitseus, &c.

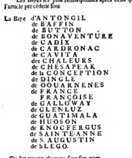
BAYARD (Pierre du Terrail) l'un des plus sages & des plus généreux Capitaines de son tems, fut surnommé *le bon Chevalier sans peur & sans reproche*, & sortoit d'une noble famille de Dauphiné. Bayard est une Terre dans cette province, dont il porta le nom. PIERRE du Terrail son ayeul fut tué à la bataille de Montlehéry en 1465. AIMONT son fils avoit épousé *Helene* Aleman, fille de *Henri* Seigneur de Laval; & ce fut d'eux que naquit le Chevalier Bayard. Son trisayeul étoit mort l'an 1356, à la bataille de Poitiers, aux piez du Roi Jean; son bisayeul fut tué en celle d'Azincourt en 1415; & son pere fut blessé dangereusement en celle de Guinegaste, ou des éperons. Au sortir de l'enfance, il fut donné pour Page à Philippe, Comte de Baugé, Seigneur de Bresse, &c. qui étoit alors Gouverneur de Dauphiné, & qui fut depuis Duc de Savoye. Le Roi Charles VIII. le lui demanda en passant à Lyon, & ce Prince le mena l'an 1495, en Italie, à la conquête du Royaume de Naples, où il donna des marques incroyables de valeur, & sur tout à la bataille de Fornoue. Après la mort du Roi Charles, Louis XII. se servit de Bayard à la conquête de Milan, en 1499, & l'envoya encore en 1501 à Naples, où il soutint seul sur le pont l'effort de deux cens Chevaliers. Il fut encore envoyé contre les Génois, & fut employé au secours que le Roi donna à l'Empereur Maximilien I. en 1507. L'année d'après, il se trouva au siége de Padoue, secourut la Comtesse de la Mirandole, & le Duc de Ferrare, & servit sous le Duc de Nemours à la défaite d'André Griti, Général des Vénitiens, & à la prise de la ville de Bresse. C'est en cette ville où le Chevalier Bayard, qui avoit été très-dangereusement blessé, fit cette action tant vantée par les Historiens, & rendit aux filles de son hôte, deux mille pistoles que leur mere lui fit présenter par elles, pour racheter le pillage de la maison. A son retour en France en 1514, le Roi le fit son Lieutenant Général au Gouvernement de Dauphiné, après qu'il se fut trouvé l'an 1512, à la bataille de Ravenne; & l'année d'après à la journée des éperons, où il fut fait prisonnier. François I. ayant succedé à Louis XII. en 1515, vit combattre le Chevalier Bayard auprès de lui, à la bataille de Marignan contre les Suisses, & voulut être fait Chevalier de sa main, l'obligeant de lui donner l'accolade, à la maniere des anciens Chevaliers. Après cette grande action, Bayard qui étoit enjoué, tenant son épée nue à la main, *Que tu es heureuse*, lui dit il, *d'avoir aujourd'hui fait Chevalier un si vertueux & si puissant Roi! Certes ma bonne épée, vous serez dorés en avant gardée comme une relique, & honorée sur toutes, & jamais je ne vous porterai, si ce n'est contre les Turcs, les Sarasins & les Maures.* Ensuite il fit deux sauts, & la remit dans son fourreau. Ce sont les propres termes de Champier, Auteur de sa Vie. En 1521, Bayard se trouva au siége de Pampelune, & ensuite défendit Mezieres contre Charles-Quint, qui la battit pendant six semaines. Cette ville n'étoit pas des plus fortes; & l'armée de l'Empereur, qui étoit composée de quarante mille hommes de pié, & de quatre mille chevaux, la battit avec cent dix piéces de canon. Le Roi le combla d'honneur, & lui donna à commander cent Hommes d'armes de ses ordonnances. Il avoit deux freres ecclesiastiques, *Philippe* & *Jacques* du Terrail: le Roi nomma le premier, qui étoit Doyen de Grenoble, à l'Evêché de Glandeves, & l'autre à l'Abbaïe de Saint-Josaphat. Philippe mourut en 1531. Le Chevalier Bayard suivit en 1523, l'Amiral de Bonnivet en Italie, & y reçut à la retraite de Rebec, un coup de mousquet, qui lui brisa l'épine du dos, au mois d'avril de l'an 1524. Se sentant blessé, JESUS, dit il, *helas mon Dieu! je suis mort.* Ensuite il se recommanda à Dieu avec grande contrition, baisa la croix de son épée, & dit quelques oraisons à haute voix. Il commanda qu'on le couchat sous un arbre, le visage tourné contre l'ennemi, & qu'on lui mit une pierre sous sa tête. *N'ayant jamais tourné le dos devant l'ennemi*, dit-il, *je ne veux pas commencer à la fin de ma vie.* Il pria le Seigneur d'Alegre de dire au Roi, *Qu'il mouroit très-content, parce qu'il mouroit pour son service, & que le seul regret qu'il avoit, c'étoit qu'avec la vie, il perdoit le moyen de le servir plus longtems.* Incontinent après, il fit son testament militaire. Le Connétable Charles de Bourbon, qui poursuivoit l'armée des François, lui témoigna le déplaisir qu'il avoit de le trouver en cet état. *Ha! Capitaine Bayard*, lui dit-il, *que je suis marri & déplaisant de vous voir en cet état! je vous ai toujours aimé, par la grande prouesse & sagesse qui est en vous. Ha! que j'ai grande pitié de vous.* La réponse de Bayard fut heroïque. *Monseigneur*, lui dit-il, *je vous remercie: il n'y a point de pitié en moi, qui meurs en homme de bien, servant mon Roi: il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre votre Prince, votre patrie & votre serment.* Ce Prince, loin d'être fâché de cette liberté, tâcha de se justifier par les motifs de sa disgrace. Bayard l'exhorta d'une voix mourante à se reconcilier avec le Roi, & à quitter le mauvais parti où sa passion l'avoit précipité. Un moment après, le Marquis de Pesquaire arriva, & lui donna toutes les marques possibles d'estime & d'affection. Bayard mourut quelque tems après, âgé de 48 ans seulement. Jamais homme n'a été plus universellement estimé. Le Roi le regretta toujours, & n'en parloit jamais qu'avec éloge. Le corps de ce grand Capitaine reçut tous les honneurs, qui auroient pu être rendus au plus grand Prince. Il fut porté en Dauphiné & enterré dans l'église des Peres Minimes de la Plaine, près de Grenoble. Le dernier de la famille de ce Chevalier fut tué au siége de Gravelines en 1644, & le nom & la Terre du Terrail passerent par la sœur de celui-ci dans la maison d'Estaing; car elle épousa *Jacques* Baron de Planzit, tige des Comtes de Saillant, l'un des fils de *Jean* III. du nom, Vicomte d'Estaing. * Histoire du Chevalier Bayard. Symphorien Champier, *Vie de Bayard.* Expilli, *Supplement à l'Histoire de Bayard.* Du Bellay, *Memoires, liv.* 1. & 2. Chorier, *Hist. de Dauphiné.*

BAYARD (Gilbert) Seigneur de la Font, Sécretaire d'Etat, & Général des Finances, sous le regne de François I. avoit été élevé auprès du fameux Robertet, aussi Secretaire du Roi, & s'étoit rendu très-habile dans la connoissance des affaires d'Etat. On l'employa en diverses negociations; & en 1544, il se trouva au traité de Crêpi, où il prit les titres de Conseiller & Secretaire d'Etat du Roi & de ses Finances. Bayard avoit l'esprit delié, mais railleur & piquant; ce qui lui fit des affaires à la Cour. En 1547, après la mort de François I. le Connétable de Montmorency & la Duchesse de Valentinois, qui avoient beaucoup de pouvoir sur l'esprit de Henri II. changérent l'ordre des affaires; & pour se rendre maîtres du Cabinet & du Conseil, ils en éloignérent tous ceux qui leur étoient suspects. Ils firent arrêter Bayard, parce qu'il avoit fait quelques railleries sur l'âge & sur la beauté de la Duchesse; & peu après il mourut de déplaisir dans sa prison. * De Thou, *Hist.* l. 3. Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Sécretaires d'Etat.*

BAYE, est un enfoncement de la mer dans les terres, & une maniere de petit Golfe, beaucoup plus large au dedans qu'à l'entrée, & different en cela des anses de mer, qui sont plus larges par l'entrée que par dedans. Il y a une infinité de bayes, dont les plus connues sont la *Baye de Cadis*, la *Baye de Gibraltar*, la *Baye de la Rochelle*, ou *le Chef de Baye*, anciennement le Promontoire *Bosinum*, la *Baye de tous les Saints*, au Bresil. A l'égard des autres Bayes, *Voyez* Baudrand sous ce mot *Baye*, il en fait une énumeration fort juste.

BAYE DE TOUS LES SAINTS, Golfe du Bresil, dans l'Amérique, qui joint la Capitanie de ce nom, & est proche de la ville de Saint-Sauveur, à qui souvent elle communique son nom, puisqu'on le nomme communément *la Baya de San Salvador* ou *San Salvador la Baya*. Ce Golfe a quelques isles, & des riviéres qui s'y rendent. Les isles sont, *Cazanyra*, *des Feutes*, *dos Frados* ou *des Monnes*, *de Mare*, & *de Taparica* qui est la plus grande. Les riviéres sont, *Jeguaripe*, *Peroazu*, *Bataringa*, *Cachoero*, *Capanema*, *Ararsba*, *Matuya*, *Seregippe del Conde*, *Pitanga*, & *Tagazipa*. Les Portugais l'appellent *Baya de Todos los Santos*. Il n'y a point de Gouvernement dans tout le Bresil, qui soit plus peuplé, ni plus riche que celui de la Baye de tous les Saints. Il y a environ quarante moulins à sucre épars dans les Isles, dans les Anses, & sur les bords des riviéres qui se rendent dans la Baye. Il y croît du coton en grande abondance, & l'on y trouve souvent de l'ambre gris, sans parler des grosses baleines qui y sont poussées, & qui demeurent à sec sur le rivage de l'Isle de *Tabarica*. Outre la ville de *San-Salvador* il y en a une autre nommée *Faripe* qui en est à quatre lieues au dedans des terres. * Thomas Corneille, *Dict. Geogr.* Baudrand.

* Les Bayes les plus remarquables après celle qui fait le sujet de l'article precédent sont


La Baye d'ANTONGIL
de BAFFIN
de BUTTON
de BONAVENTURE
de CADIX
de CARDRONAC
de CAVITA
des CHALEURS
de CHESAPEAK
de la CONCEPTION
de DINGLE
de OOUARNENES
de FRANCE
FRANÇOISE
de GALLOWAY
de GLENLUZ
de GUATIMALA
de HUOSON
de KNOCFERGUS
de SAINTE-ANNE
de S. AUGUSTIN
de SLEGO.

On les trouve chacune sous son nom.

BAYER (Jean Guillaume) *Voyez* **BAIER**.

BAYERDORFF. *Voyez* **BEYERSDORFF.**

BAYERN, mot Allemand qui se dit pour **BAVIERE.** *Voyez* **BAVIERE.**

BAYERSDORFF. *Voyez* **BEYERSDORFF.**

BAYES, *Baiæ*, ancienne ville, maintenant ruinée, dans le Royaume de Naples en Italie, proche du Golfe de Pouzzol, appelle autrefois *Baianus Sinus*. Cette ville a été en reputation du tems des Romains, qui avoient aux environs leurs maisons de campagne: ce qui a fait dire à Horace, *Epist. l. 1. Epist. 1. v. 84.* qu'il n'y avoit point de lieu au monde qui fut plus agreable & plus delicieux que Bayes,

Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis.

Les premiers Empereurs avoient extrêmement aimé cette ville & ses environs. Les ruines qu'on y voit encore à présent, temoignent qu'elle fut autrefois tres-magnifique. Strabon, Pline, Suetone, Tacite, Pomponius Mela, &c. parlent de Bayes dans leurs Ecrits. L'Empereur Caligula fit construire un pont de bateaux sur ce Golfe, qui se courbe en rond, de Pouzzol à Bayes, de la longueur de près de deux lieues Françoises. Il choisit ce lieu pour marcher en triomphe sur la mer; parce que Tibere ne voulant pas avoir Caligula pour successeur, avoit consulté Thrasyllus, grand Astrologue de ce tems là, qui lui avoit dit qu'on verroit aussi-tôt Caligula régner comme Empereur, qu'aller à cheval sur le Golfe de Bayes. Pour faire dire vrai à cet Astrologue, Caligula etant parvenu à l'Empire, assembla une prodigieuse quantité de grands bateaux, dont il fit batir un pont pavé de pierres de taille, qui représentoit la terre ferme en pleine mer. Ayant achevé ce pont, il y passa & repassa pendant deux jours. Le premier jour, étant vêtu d'une cotte d'armes de pourpre brochée d'or, enrichie de pierres precieuses & armé d'une cuirasse, qu'il disoit être celle d'Alexandre *le Grand*, avec une couronne de chene sur la tête, il partit de Bayes à cheval, & passant sur le pont, entra dans Pouzzol comme dans une ville de conquête. Le lendemain il retourna à Bayes sur un char magnifique; il y mena même comme en triomphe un jeune Prince de la race royale des Parthes, nommé *Darius*, qui etoit en ôtage à Rome. De là il repassa jusqu'au milieu du pont, où il harangua son armée, & se vanta d'avoir fait une chose plus merveilleuse que Xerxès, qui avoit joint l'Europe à l'Asie, par un pont de bateaux; mais dans un endroit de moindre etendue que le Golfe de Bayes. Cette ville a été le siege d'un Evêque; mais depuis qu'elle a été ruinée, l'Evêché a été transferé ailleurs. Bayes, tel qu'on la voit aujourd'hui, fut batie par l'Empereur Charles-Quint sur les ruines de l'ancienne ville de Bayes où etoit mort l'Empereur Adrien. On voit encore aux environs de l'ancienne ville de Bayes, les restes du pont de Caligula, & un bâtiment souterrain de cent cinquante pas de long, de quarante de large, & de trente de haut, soutenu par environ cinquante piliers de pierres cimentées, qu'on croit avoir été une citerne: un autre bâtiment souterrain nommé *Cento Camarelle*. Ils servoient pour loger la chiourme des galeres Romaines qui passoient ordinairement l'hiver à Bayes. * Suetone, *in Caligula*, *c.* 19. Dion Cassius. Horace.

BAYEUX, sur l'Aure, ville de France dans la Basse Normandie, avec titre de Vicomté, Bailliage, & Evêché suffragant de Rouen. Elle est capitale du petit Pais Bessin, à une lieue & demie de la mer. On croit que c'est des peuples de ce diocese que parle Cesar, sous le nom de *Bellocassi*. Ceux qui donnent un peu trop facilement dans les Fables, se sont imaginé que Belus étoit fondateur de Bayeux. Les Auteurs Latins ont nommé diversement cette ville *Bajoca*, *Bajocassium Civitas*, *Juliobona Biducassium*, & *Bajocum*. Gregoire de Tours nomme ces peuples, *Baiocassini*; & Ausone *Bajocasses*, en parlant d'Attius Patera le pere, Professeur à Bourdeaux, *Carm. 4. v. 7. & suiv.*

Tu Bajocassis stirpe Druidarum satus,
Si Fama non fallit fidem,
Beleni sacratum ducis e templo genus.

Bayeux fut souvent pillée & ruïnée dans le neuviéme & dans le dixiéme siécle, par les Normands & les autres Barbares qui venoient du Septentrion. Elle est assez bien batie. Quelques uns la divisent en haute ville, qui est la cité; & en basse ville, qui est le fauxbourg Saint-Jean, entouré de murailles, & voisin d'un autre fauxbourg dit *Saint-George*. Elle a de l'autre côté celui de Saint-Patrice. L'eglise cathedrale de Notre-Dame est tres belle, ses tours, son horloge, son portail, son architecture y attirent les regards des Curieux. Philippe & Louis de Harcourt, Evêques de Bayeux, ont beaucoup contribué à rendre cette église magnifique. Les Huguenots la pillérent l'an 1562. Le Chapitre est composé de cinquante Chanoines, entre lesquels il y a Doyen, Chantre, Chancelier, Thresorier, Archidiacre, Sous-doyen, Sous-chantre, Ecolatre, Théologal, &c. Le diocese enferme plus de six cens paroisses, en quatre Archidiaconez & seize Doyennez, & plusieurs bonnes villes, comme Caen, Vire, &c. Saint Exupere, que ceux du païs nomment *Spire*, est le premier Evêque de Bayeux, où Renobert, Ruffinien, Loup, Patrice, Manveus, Contestus, Vigor & Hugues, sont reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre ceux-là on distingue Odon ou Eudes, frere de Guillaume II. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, dit *le Conquerant*, les Cardinaux Renaud de Prie, Augustin Trivulce, Arnaud d'Ossat, Charles d'Humieres, &c. Outre l'église cathédrale, il y a plusieurs paroisses, & grand nombre de maisons ecclesiastiques & religieuses. Bayeux souffrit beaucoup dans le XVI siecle, durant la fureur des guerres civiles. François de Briqueville de Colombiers, Capitaine du parti Huguenot, l'emporta en 1562, sur Julio Ravilio, qui y commandoit, & qu'on fit pendre à Caen. Les Calvinistes y pillerent les églises, renverserent les autels & les tombeaux, & y abolirent l'usage de l'ancienne religion. * Cesar, *l. 7. Comm.* Grégoire de Tours, *l. 5. c. 27. & l. 9. c.* 13. Du Chêne, *Recherches des Antiq. des villes de France.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. l. 29. & 34. &c.* *Voyez* **BESSIN.**

CONCILES DE BAYEUX.

Guillaume Bonnet, Evêque de Bayeux, assembla vers l'an 1300 un Synode, où il publia des Constitutions synodales en 113 chapitres. C'est ce même Prélat qui fonda à Paris le College de Bayeux en 1308, qui fut l'année de sa mort. François Servien, Evêque de la même ville, y publia aussi des Ordonnances synodales en 1656.

BAYEUX (Jean de) Evêque d'Avranches. *Voyez* **JEAN** sous le titre de Cardinaux & Prélats du nom de **JEAN.**

BAYKAL (le Lac de) grand Lac de la grande Tartarie en Asie. M. Witsen, dans sa nouvelle carte des contrées de l'Asie & de l'Europe, le met entre le 112 & le 117 degré de longitude, & entre le 58 & le 59 de latitude. Il a environ vingt lieues d'Orient en Occident, & sept ou huit du sud au nord. Comme il est environné de montagnes fort hautes, il y souffle presque toûjours des vents contraires, qui en rendent le trajet difficile. Les Moscovites y passent en allant de Tobolsk à Peking. Ils remontent la riviere d'Angara jusqu'à ce lac, qu'ils traversent; apres quoi ils prennent le chemin par terre sur des chevaux ou des dromadaires, que les Tartares leur vendent, ou ils attendent de prendre cette voiture jusqu'à ce qu'ils ayent remonté la riviere de Selenga, qui s'embouche dans le Lac de Baykal, & qui les conduit à celui de Selengiskoy ou Cologal, dans lequel elle prend sa source. * Le P. d'Avril, *Voyage de divers Etats d'Europe & d'Asie, &c.*

* **BAYLE** (Guillaume) fut Ministre de l'Eglise Réformée du Carlat, petite ville du Comté de Foix en Languedoc, où il mourut en 1685. C'etoit un homme qui avoit beaucoup de sagesse, d'esprit & de zele. Il avoit épousé Jeanne Bruguiere, d'une famille ancienne & considerable de ces quartiers-là, & il en eut plusieurs enfans parmi lesquels il y eut trois fils qui parvinrent à l'âge viril, savoir *Jaques*, *Pierre* & *Joseph* surnommé *du Perrot*.

* **BAYLE** (Jacques) fils aîné du précédent, fut Ministre aussi bien que son pere, & lui fut adjoint dans le ministére, pour le soulager dans son grand âge. Il se distinguoit par sa prudence & par son éloquence. Il enseignoit à craindre Dieu, à honorer le Roi, & à lui rendre obéissance dans toutes les choses civiles; mais il avoit pour maxime de ne rien faire contre les lumieres de sa conscience, & de defendre avec constance & fermeté la vérité qu'il avoit puisée dans la parole de Dieu, sans s'en laisser détourner ni par aucun intérêt temporel, ni par la crainte des hommes. On peut s'en convaincre par deux Discours qu'il fit, l'un, lorsque M. Daguesseau, Intendant de la Generalité de Montauban, vint au mois de mai de l'année 1683, faire lire dans l'Eglise du Carlat *l'Avertissement Pastoral* dressé par le Clergé de France, pour inviter, ou plutôt pour forcer les Réformez à rentrer dans le giron de l'Eglise Romaine: l'au-

l'autre dans une occasion délicate au Consistoire de Carlat. On trouve l'un & l'autre dans l'Histoire de Monsr. Bayle & de ses Ouvrages, imprimée en 1716 chez Jaques Desbordes à Amsterdam, p. 99. & 103. Jaques Bayle fut mis en prison pour sa religion, premiérement à Pamiers & ensuite au Chateau-Trompette à Bourdeaux où au bout d'une captivité de cinq mois il mourut la même année que son pére, après avoir courageusement résisté à tous les efforts qu'on fit pour l'attirer dans l'Eglise Romaine. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BAYLE (Joseph) le plus jeune des trois fils de Guillaume Bayle, surnommé *du Peyrat*, fut reçu Proposant en 1680 à Puylaurens. De là il alla à Genéve continuer ses études, & comme il n'étoit pas assez riche pour le faire à ses frais, son frére Pierre, *qui fait le sujet de l'article suivant*, pria M. Minutoli son ami, de lui chercher quelque condition. Sur cette recommandation M. Minutoli le prit chez lui pour enseigner ses enfans. Mais dans la suite son frere lui envoya assez d'argent pour payer sa pension & pour suffire à ses autres depenses. En 1683, il alla de Geneve à Paris, où il mourut l'année suivante. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BAYLE (Pierre) Professeur en Philosophie & en Histoire, de la Religion Reformée, celebre par les Ouvrages qu'il a donnez à la fin du XVII siécle, & au commencement du XVIII, pleins d'érudition, & écrits avec beaucoup d'esprit & de politesse, naquit au Carlat, petite ville du Comté de Foix, le 18 novembre 1647, de *Guillaume Bayle* Ministre du lieu, & de *Jeanne Bruguiere* d'une ancienne famille du païs. Il marqua dès son bas âge beaucoup d'attachement pour les Lettres, & une grande avidité de tout savoir: ce qui fut cause qu'il s'appliqua longtems aux Humanitez. Il avoit vingt & un ans achevez quand il commença la Logique. Il étoit né dans la Religion Reformée; mais à l'âge de 22 ans il fut porté à changer de Religion, par les entretiens qu'il eut avec le Curé de Puylaurens, siege de l'Academie, où il étudioit pour lors. Il ne demeura pas long-tems Catholique, & retourna dix-sept mois après à la communion Protestante. Pendant qu'il fut Catholique, il fit sa Philosophie au College des Jésuites de Toulouse; & après qu'il fut rentré dans la Religion Reformée, l'edit du Roi contre les relaps du 29 mai 1674, ne lui permettant plus de demeurer en France, il se retira à Geneve. Il fut quelque tems à Copet, proche de cette ville, dans la Maison du Comte Frederic de Dohna, & prit soin des études des enfans de ce Comte. Mais comme cette occupation lui emportoit trop de tems, il prit la résolution de revenir en France. Après avoir demeuré quelque tems en Normandie, il arriva à Paris le premier mars 1675, où il frequenta les Gens de Lettres. Cinq mois après, la Chaire de Philosophie de Sedan étant venue à vaquer, il alla la disputer, malgré trois Concurrens qui étoient de Sedan même. Il fit sa leçon inaugurale le onziéme nov 1675. Le 14 juillet 1681, il fut depouillé de son emploi en vertu d'un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui cassoit & supprimoit l'Academie de Sedan. Ce qui l'obligea de se refugier en Hollande, où il fut elu Professeur en Philosophie & en Histoire à Roterdam. On érigea cette Chaire en sa faveur avec une pension de cinq cens florins. Le cinquiéme dec. 1681, il fit sa Harangue d'entrée qui fut généralement applaudie. L'Académie de Franeker voulut l'attirer en 1684, mais il préfera son poste, quoiqu'on lui fit des offres tres avantageuses. Au mois de mars 1684, il commença les Nouvelles de la Republique des Lettres, qui eurent un succes prodigieux; il les continua jusqu'au mois de mars 1687, dans lequel une maladie dont il fut attaqué, l'obligea de les interrompre. Il recouvra quelque tems après la santé; mais il n'en jouit pas tranquillement; car les ennemis lui ayant attribué l'*Avis aux Refugiez*, livre satyrique contre les Reformez, & trop emporté pour le pouvoir despotique, dont il n'étoit que trop vrai qu'il étoit l'Auteur, quoique M. Bastide ait cru qu'il etoit de M. Pellisson, M. Jurieu l'attaqua vivement là-dessus, dans son Examen de ce livre qu'il qualifie de Libelle contre l'Etat, contre la Religion, & contre la Revolution d'Angleterre. Aussi tôt après on le priva de sa charge, nonobstant le desaveu qu'il fit de l'*Avis aux Refugiez*, & les Apologies qu'il composa pour sa defense. N'ayant plus d'emploi de Professeur à remplir, il entreprit son *Dictionnaire Historique & Critique*, dont la premiére édition parut en 1696; la seconde, augmentée de plus d'un tiers en 1702; la troisiéme en 1715; la quatrieme en 1720, en quatre volumes *in folio*; & la cinquieme en 1730. La maniére dont il parla de l'opinion & des raisons des Manicheens sur l'origine du mal, lui attira des adversaires qui l'accuserent de fournir des argumens aux Manicheens & aux Athées. Il defendit vivement sa religion dans *ses Entretiens de Maxime & de Themiste*, qui ne parurent qu'en 1707 après sa mort, arrivée le 28 decembre de l'année 1706, lorsqu'il venoit de donner une copie de cet Ouvrage à l'Imprimeur. Ses Ouvrages sont, *Theses Philosophicæ*, imprimées dans un livre intitulé *Recueil de quelques piéces curieuses, concernant la Philosophie de M. Descartes; Dissertatio in qua vindicantur a Peripateticorum exceptionibus rationes quibus aliqui Cartesianorum probarunt essentiam corporis sitam esse in extensione; Lettre à M. L. A. D. C. Docteur de Sorbonne où l'on fait voir par plusieurs raisons tirées de la Philosophie & de la Theologie*, que les Cométes ne sont point des Présages d'aucun malheur, &c. La premiére Edition parut en 1681; la seconde en 1682, sous le titre de *Pensées diverses écrites à un Docteur*, &c. la troisiéme en 1699; & la quatrieme en 1704; *Les Nouvelles de la République des Lettres* depuis le mois de mars 1684, jusqu'au mois de mars 1687 exclusivement; *La Critique Génerale de l'Histoire du Calvinisme du P. Maimbourg*, dont il se fit deux Editions en 1682, & une troisieme en 1684; *Nouvelles Lettres de l'Auteur de la Critique Générale du Calvinisme de Mr. Maimbourg en 1685; Reponse de l'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres à l'Avis qui lui a eté donné, sur ce qu'il a dit en faveur du P. Malebranche, touchant le plaisir des Sens &c. in 12; Ce que c'est que la France toute Catholique sous le Regne de Louis le Grand*, in 12, 1686; *Un Commentaire Philosophique* sur ces paroles de l'Evangile, *Contrains les d'entrer; Reponse d'un Nouveau Converti a la Lettre d'un Réfugié, pour servir d'Addition au Livre de Dom Denys de Ste-Marthe, intitulé* Reponse aux Plaintes des Protestans en 12, 1689; *Avis important aux Refugiez sur leur prochain retour en France; La Cabale chimerique, & la Chimere de la Cabale de Rotterdam, imprimées en 1691; Declaration touchant un petit Ecrit* intitulé, *Courte Revue des Maximes de Morale, Entretiens sur le grand scandale causé par un livre* intitulé, *La Cabale chimerique; Dictionnaire Critique; Les Reponses aux Questions d'un Provincial*, cinq Volumes in 12, contenant plusieurs faits detachez qu'il n'avoit pu mettre en œuvre dans son Dictionnaire; *Janua caelorum reserata; Avis à un petit Auteur des petits livrets; Entretiens de Maxime & de Themiste ou Réponse à Mrs le Clerc & Jaquelot; Nouvel Avis au petit Auteur des petits Livrets*, &c. in 12. 1692; *Réponse pour Mr. Bayle à Mr. le Clerc*, &c. in 12, 1706. *Addition aux Pensées sur les Cometes; Lettres choisies* de M. Bayle, *avec des Remarques*. On a outre cela de lui diverses feuilles volantes, & autres petites Piéces insérées dans divers autres Ouvrages, ou publiées à part, comme, *Nouvelle Hérésie dans la Morale touchant la haine du prochain prêchée par M. Jurieu; Reflexions sur un Imprimé qui a pour titre, Jugement du Public, & particulierement de l'Abbé Renaudot sur le Dictionnaire Critique; Lettre de l'Auteur du Dictionnaire Critique à M. le D. E. M. S. au sujet des procedures au Consistoire de l'Eglise Wallonne de Rotterdam; Mémoire de M. Bayle pour servir de réponse à ce que le pont conteresser dans un Ouvrage imprimé à Paris sur la distinction du bien & du mal, & au quatriéme article du cinquiéme tome de la Bibliotheque Choisie; Reflexions sur le septiéme article du sixiéme tome de la Bibliotheque Choisie; Mémoire de M. Bayle sur quelques endroits qui le concernent dans les nouvelles additions de M. Teissier aux Eloges des Savans; Lettre sur ce qui a eté dit de M. Arnaud d'Andilly dans les Nouvelles de la République des Lettres du mois d'avril* 1704. Il a laissé plusieurs autres Ouvrages qui ne sont point imprimez; comme *des Leçons d'Histoire & de Philosophie; un Abbrégé des Vies des Hommes Illustres de Plutarque; un Discours sur la Vie du grand Gustave; La Continuation de la Critique du Calvinisme; un Dictionnaire Mythologique; des Lettres*, &c. En 1737, on a imprimé à la Haye, en trois volumes *en folio*, les Oeuvres diverses, qui ont été suivies d'un quatriéme volume. Bayle étoit un bon Philosophe, & excelloit sur tout dans la Metaphysique. Il avoit des mœurs tres-réglées, une conversation agréable, une mémoire & une érudition prodigieuse. Il avoit l'esprit naturellement doux. Il étoit si laborieux que jusques à l'âge de quarante ans il travailla quatorze heures par jour. Il écrivoit à un de ses Amis que depuis l'âge de vint ans, il ne se souvenoit presque pas d'avoir eu aucun loisir. Il étoit fort desinteressé. Il en donna une preuve, en refusant de dédier son Dictionnaire à un Seigneur Anglois qui lui faisoit esperer cent cinquante guinées de recompense. On l'a accusé d'avoir été un peu trop libre dans ses Ecrits, & d'avoir donné quelquefois dans le Pyrrhonisme. Mais quoiqu'on n'approuve pas ses sentimens sur la Religion, on ne peut que l'on n'avoue que la République des Lettres lui est bien redevable. Voici le caractere qu'en donnent M. Saurin & M. le Clerc. Le premier en parle ainsi dans le troisiéme volume de ses Sermons. *C'étoit un de ces hommes contradictoires que la plus grande penetration ne sauroit concilier avec lui même, & dont les qualitez opposées nous laissent toujours en suspens, si nous devons le placer dans une extremité ou dans l'extremité opposée. D'un côté, grand Philosophe, sachant demêler le vrai d'avec le faux, voir l'enchainure d'un principe, & suivre la consequence; d'un autre côté, grand Sophiste, prenant à tache de confondre le faux avec le vrai, de tordre un principe, de renverser une consequence. D'un côté plein d'érudition & de lumiére, ayant lû tout ce qu'on peut lire, & retenu tout ce qu'on peut retenir; d'un autre côté, ignorant, ou du moins feignant d'ignorer les choses les plus communes, avançant des difficultez qu'on a cent fois refutées, proposant des objections que les plus novices de l'Ecole n'oseroient alleguer sans rougir. D'un côté, attaquant les plus grands hommes, ouvrant un vaste champ à leurs travaux, les conduisant par des routes difficiles & par des sentiers raboteux, & sinon les surmontant, du moins leur donnant toujours de la peine à vaincre; d'un autre côté, s'aidant des plus petits esprits, leur prodiguant son encens, & farcissant ses Ecrits de ces noms que des bouches doctes n'avoient jamais prononcez. D'un côté exempt, du moins en apparence, de toute passion contraire à l'esprit de l'Evangile, chaste dans ses mœurs, grave dans ses discours, sobre dans ses alimens, austere dans son genre de vie; d'un autre côté, employant toute la pointe de son génie à combattre les bonnes mœurs, à attaquer la chasteté, la modestie & toutes les vertus Chrétiennes. D'un côté, appellant au tribunal de l'Orthodoxie la plus sévere, puisant dans les sources les plus pures, empruntant les argumens des Docteurs les moins suspects; d'un autre côté, suivant la route des Herétiques, ramenant les objections des anciens Hérésiarques, leur prêtant des armes nouvelles, & réunissant dans notre siécle toutes les erreurs des siécles passez.*

Le portrait qu'en fait M. le Clerc dans *la Bibliotheque ancienne & moderne, tome* 8, n'est pas plus favorable à ce Savant. Voici comme il s'exprime par rapport à son savoir & à ses connoissances. *Il ne savoit qu'un peu de Cartesianisme, & point du tout de Geometrie, puisqu'il avouoit qu'il n'avoit jamais pu comprendre la demonstration du premier Problême d'Euclide, & qu'il a même voulu ergoter sur ses vieux jours contre l'évidence des Demonstrations Mathematiques. En fait de raisonnement il ne suivoit que la probabilité, & raisonnoit à tout moment* ad hominem, *sans aucun autre principe, & sans autre dessein que celui d'embarrasser des Lecteurs peu attentifs. Il y a infiniment plus de verbiage en son fait que de raisonnement solide. Il n'avoit lû aucun livre de la Philosophie experimentale des Anglois, dont plusieurs avoient paru longtems avant sa mort, ni aucun des livres de raisonnement de la même nation, excepté quelques uns de ceux qui avoient été traduits. Il ne savoit pas plus de Theologie que ce qu'il pouvoit en avoir appris dans son Catéchisme, & dans les Predications, ou dans quelques livres des François. Il n'avoit jamais étudié l'Antiquité Ecclesiastique, & très mediocrement la Greque & la Romaine. Le Droit & la Medecine étoient des lettres closes pour lui. Il avoit quelque connoissance de l'Histoire des derniers siecles, sur tout par rapport à la France, & à la Vie de quelques Gens de Lettres, souvent assez obscure. Il avoit pris beaucoup de peine à rechercher mille vetilles literaires, & mille circonstances de néant. Il*

faut

faut avouer qu'il écrivoit avec beaucoup d'agrément, mais c'étoit seulement quand il n'étoit pas en colere.

Peut être qu'en pesant sans prevention le bien & le mal que ses livres ont produit, on pourroit avancer qu'il seroit à souhaiter qu'il n'eût jamais écrit. * *Memoires de Trevoux* 1707. Le P. Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 6. p. 251. & suiv.*

BAYLE, (François) savant Médecin, & Professeur royal dans la Faculté des Arts de l'Université de Toulouse, mourut le 24 septembre 1709, en sa 87 année, ayant rempli jusqu'à la fin de ses jours les fonctions de Professeur. C'étoit un homme droit, qui regardoit sans envie le mérite des autres Savans, & qui fermoit les yeux sur le bien propre; grand & rigide observateur de la discipline, & qui dans les plus fâcheux accidens, fit paroître jusqu'à la fin la fermeté d'un Philosophe Chrétien. On voit par les differens Ecrits qu'il a donnez au public, qu'il étoit aussi grand Physicien qu'habile Medecin. Il donna l'an 1700, *une Physique en trois volumes in 4.* & a laissé plusieurs Ouvrages de Medecine, de Metaphysique & de Morale que l'on doit rendre publics. * *Mémoires du tems. Mercure de Novembre* 1709.

BAYLY (Louis) Théologien Anglois natif de Carmarden dans la Principauté de Galles. Il fit ses études dans le College Exonien à Oxfort & s'acquit une grande réputation par sa predication & par sa maniére de disputer. En 1613, il prit le degré de Docteur en Théologie, & en 1616, on lui conféra l'Evêché de Bangor. Il est Auteur du fameux livre intitulé, *La Pratique de la piété*, qui a été traduit presque en toutes les langues de l'Europe. Il y en a qui prétendent, que Bayly n'en est pas l'Auteur, mais que celui qui l'avoit écrit étant mort, le manuscrit tomba entre ses mains & qu'il le publia sous son nom: il y a cependant très-peu de vraisemblance dans cette conjecture. Il mourut en 1632, & fut enterré dans son Eglise à Bangor. On dit qu'il abandonna la Religion, quelque tems avant sa mort, & que par là son livre perdit considérablement de son credit. Jean Bayly son fils, Chapelain de Charles I. & Gardien de la Maison de Christ de Ruthin, a fait imprimer des Sermons & quelques autres Ecrits. * A. Wood, *Antiq. Acad. Oxon.* J. Edward *Preacher.*

BAYON, *Bayonum*, petite ville de France en Lorraine, située sur la Moselle, entre la ville de Nanci & celle de Mirecourt, environ à cinq lieues de la premiere, & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

* **BAYON**, bourg dans la Guienne, & dans la Généralité de Bordeaux.

BAYON (Jean de) ainsi nommé du lieu de sa naissance, dont on vient de parler, entra dans l'Ordre de saint Dominique, & y avoit sans doute fait de bonnes études; puisqu'ayant été banni en 1326 de sa maison, & s'étant retiré à Moyenmoutier, Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît dans le diocése de Toul, dont Bencelin son parent ou allié étoit Abbé, il fut chargé d'écrire l'Histoire de ce monastére. On a encore en manuscrit cette Histoire, dont le R. P. D. Jean Mabillon a fait grand usage dans ses Annales de l'Ordre de S. Benoît. Il ne s'y est pas borné à l'Histoire Monastique; & on y trouve plusieurs choses curieuses touchant les Empereurs, les Princes d'Allemagne, les Ducs de Lorraine, & les Evêques voisins; mais on croit que D. Albert, Religieux de Moyenmoutier, qui copia en 1544 le seul manuscrit qui reste de cet Ouvrage, y a ajoûté diverses choses dont on se seroit bien passé. Quoiqu'il en soit, l'Auteur finit à l'an 1166, & apparemment que la mort l'empecha de pousser son travail plus loin; mais on ne sait rien de plus de ce qui le regarde. * Echard. *Script. Ord. Præd. tome* 1.

BAYONA, ville d'Espagne. *Voyez* **BAIONE.**

BAYONE, village d'Espagne dans la Castille Nouvelle, entre la ville de Tolede & celle d'Alcala de Henarès, près des riviéres de Xarama & de Tajuna. * Maty, *Dict. Geogr.*

BAYONE (les isles de) autrefois *Deorum Insulæ, Cica*, plusieurs petites isles de l'Océan Atlantique, situées sur la côte de la Galice en Espagne, fort près de la ville de Bayone, dont elles ont pris leur nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

BAYONE (le Golfe de) *Bayona Sinus*, anciennement *Tarbellicus Sinus*, petite partie de la Mer de Gascogne. Ce Golfe est vers les frontieres de la Terre de Labour & de la Biscaye. Il prend son nom de la ville de Bayone, & il porte aussi celui de *Mer des Basques.* * Maty, *Dict. Geogr.*

BAYONE, sur le confluent de l'Adour & de la Nive, qui se jette ensuite dans la mer, ville de France en Gascogne, & capitale du païs de Labour, avec Evêché suffragant d'Auch, est une des clefs du Royaume du côté d'Espagne, & une des plus riches, des plus fortes & des plus importantes. Son nom ancien est *Lapurdum*, celui de *Bayona* est moderne. Nicolas Sanson a cru que cette ville étoit *Aqua Augusta* ou *Tarbellica* de Ptolomée; mais on ne doute point que celle-ci ne soit *Acqs* ou *Dax*. Scaliger & Vinet croyent que les Boiens avoient leur étendue depuis le païs de Buch jusqu'à Bayone, & que cette ville étoit leur demeure. Vinet même a cru que le nom de cette ville étoit *Boiates*; mais de Marca & Oihenart se sont inscrits en faux contre ces sentimens. Ils font voir que le nom de cette ville est tiré de la Langue des Basques: aussi Bayone est-elle dans leur païs, & dans cette petite contrée, dite *Labour*. *Ona* en Basque veut dire *bonne*; & *Baye, golfe, port*, c'est à dire, que le nom de Bayone est formé de ces deux mots Basques, qui signifient *bonne baye, bon port.* C'est dans le Fort de cette ville, dit *Lapurdum*, que le Tribun de la Novempopulanie faisoit sa résidence, comme il est marqué dans la Notice de l'Empire. Scaliger qui l'avoit pris pour *Lourde* en Bigorre, changea de sentiment, depuis que Savaron eut fait voir le contraire. L'Evêché de Bayone n'est pas aussi ancien que la plupart des autres de France; il n'y avoit, selon la Notice de l'Empire, qu'un Fort en cet endroit, & les choses n'étoient pas encore changées en 506, puisqu'au Concile d'Agde de cette année-là, où tous les Evêques de la Novempopulanie se trouvérent; on n'y voit point celui de Labour; mais on ne peut guéres douter qu'il n'y ait eu un Evêque dans cette ville peu après, c'est à dire, au tems de Childebert, puisque dans l'accord des Rois, rapporté par saint Gregoire de Tours, il est dit que ce Prince aura Aire, Conserans, Labour & Albi, avec leurs dependances; ce qui fait regarder ces lieux comme autant de citez. Ce n'est que dans le douziéme siécle que le nom de Bayone a commencé à être employé dans les titres; encore celui de Labour n'étoit il pas toujours négligé. Cette ville fut ruinée par les Normands vers l'an 848, mais ce malheur ne l'accabla pas. Au commencement du dixiéme siécle, St. Leon en fut le premier Prélat. En 980, Arsius Evêque de Labour déclara en presence de son Metropolitain les bornes de son Diocése, qui selon la chartre qu'on en a encore, s'étendoit jusqu'à la riviére de Deva; de sorte que tout le Guipuscoa en faisoit partie, aussi-bien que quelques Cantons de la Haute Navarre; & les Vicomtes de Bayone possedoient encore les mêmes païs en 1177. Même il est dit en la Session XXXI. du Concile de Constance, que l'Evêché de Bayone, s'étendoit dans les trois Royaumes de France, de Navarre & de Castille; & il est certain que les choses furent ainsi jusques fort avant dans le XVI siécle; mais Philippe II. venant à craindre que la communication de ses Sujets avec leur Evêque, qui étoit François, ne fût préjudiciable à son service, se servit du pretexte que lui donnoit le progrès que faisoit la doctrine de Calvin en France, & demanda au Pape l'établissement d'un Vicaire général independant de l'Evêque, dans la partie du diocése qui étoit soumise à sa domination, jusqu'à ce que cette doctrine fût détruite; ce qu'il n'eut pas de peine à obtenir. L'Evêque & le Chapitre de Bayone n'ont pourtant point été troublez en la joüissance des revenus qu'ils possedent en ces quartiers-là. En 1560, Bayone avoit pour Evêque Jean de Monstiera qui étoit un Homme de Lettres, & qui a écrit, *de Stratibus & Familiis in Orbe Christiano illustribus.* L'église cathédrale est dédiée sous le nom de la sainte Vierge & de saint Léon. Il y a plusieurs autres églises à Bayone, & diverses maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe. Bayone est une ville de grand commerce, & sa situation est admirable. L'Adour passe d'un côté le long de ses murailles, & la Nive la traverse, & la divise en deux parties inegales. Au bout de la ville est le confluent des deux riviéres qui se joignent pour se jetter dans l'Ocean, & forment un port commode & celebre par le trafic. Les vaisseaux remontent jusqu'au milieu de la ville par la Nive, qui est très profonde, quoiqu'elle ne soit pas si rapide que l'Adour. J'ai dit qu'elle divise Bayone en deux parties inegales. La plus petite est nommée *Neufbourg* ou *le petit Bayone*; l'autre partie est la plus grande. Il y a communication de l'une à l'autre par divers ponts. Celui qu'on appelle *le Pont-Majour* est le plus grand, & conduit à une rue de même nom, habitée par de riches Marchands. Il y a au milieu de la ville une place où est l'église cathedrale, & où aboutissent diverses grandes rues, comme celle qui va à la porte S. Antoine, & une autre qui descend dans le marché, où est une autre porte entre deux grosses tours, dont l'une sert d'horloge à la ville, qui a en cet endroit un quai pour les bateaux qui viennent du côté de Dax sur l'Adour. On y trouve le pont, dit *le Parégaut*. On entre par ce pont dans le Neuf-bourg; & il y a une rue de même nom, au bout de laquelle est un château flanqué de six grosses tours qui défendent une des portes, dans l'endroit où la Nive entre dans la ville. Il y a un autre château dans la cité, où sont quatre tours rondes, avec des fossez remplis d'eau. Il y a encore un petit Collége à Bayone. La grande place où est le Palais de l'Audience, est ornée d'un très-beau quai sur le port, qui est toujours rempli de vaisseaux de toutes les parties de l'Europe. Son port est assez fréquenté, quoique de difficile accès. Bayone a eu des Vicomtes ou des Seigneurs particuliers depuis la fin du neuviéme siécle; & on trouve des Memoires qui en font mention jusqu'à l'an 1193 & 1205, où ils ont manqué. Depuis, ce Vicomté a été comme confondu avec le Duché de Guienne. En 1130, Alfonse I. Roi d'Aragon, assiégea Bayone & la prit. On croit que ce fut en faveur d'un autre Alfonse, Comte de Toulouse. Gaston Prince de Béarn, l'assiégea encore en 1253, ou 1254 à compter à l'Angloise; car ce fut vers la fête de la purification. C'est en cette occasion que Matthieu Paris dit que Bayone est une place riche & considerable. *Elle est*, dit il, *située sur la mer, elle est la seconde ville de Gascogne, célébre par son port & très bien pourvue de navires, d'Hommes de guerre & de Marchands, particuliérement de ceux qui font le commerce de vin.* Le Roi Charles VII. au mois de septembre de l'an 1451, unit la ville de Bayone à la Couronne. Les Habitans se sont toujours fait estimer par leur fidélité. Ils le témoignérent assez en 1595, 1596 & 1597, lorsque les Espagnols se servirent de toutes sortes de moyens & de trahisons pour surprendre cette ville, où s'étoit faite, en 1565, l'entrevue du Roi Charles IX, & de sa sœur Elisabeth Reine d'Espagne. Ils firent encore paroître leur fidelité, principalement sur la fin du XVI siécle, à l'avénement de Henri IV. à la Couronne. Il se fait proche de Bayone une pêche de Baleines. *Voyez* au mot **BALEINE** plusieurs remarques. * Grégoire de Tours, *l. 9. c.* 20. Oihenart, *Notit. utriusque Vascon. ch.* 13. De Marca, *Hist. de Béarn, l.* 1. 5. & 7. Scaliger & Vinet, *in Ausonium.* Savaron & Sirmond, *in Sidonium Apollinarem.* Matthieu Paris, *Hist. Angl. an.* 1254. Du Puy, *Droits du Roi.* Du Chêne, *Antiq. des villes de France.* Pipire Masson, *Descript. flum. Gall.* Sanson, *in Desq. Geogr.* De Callière, *Hist. du Maréchal de Matignon.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

☞ **LA BAYONNETTE**, qui est une espèce de petite épée longue d'un pié & demi ou environ, est venue originairement de la ville de Bayone. On appelloit autrefois *Bayonniers* les Arbalêtriers, à cause qu'à Bayone on faisoit les meilleures arbalêtes: de même que les pistolets ont pris leur nom de Pistoye, ville d'Italie en Toscane.

* **BAYONS**, bourg de France dans la Provence à côté gauche de la Durance au sud-est de Gap & au sud-ouest d'Embrun.

BAYRAS, Hérétique Jacobite, qui vivoit au commencement du septiéme siécle, fut un des Maitres & des amis particuliers de l'Imposteur Mahomet, qu'il aida pour la composition de son Alcoran.

ran. * Pratéole, *ou* du Préau.

BAYS ou BAYX. *Voyez* BAIS.

BAZ, en Latin *Orite*, petite isle dans l'occident de l'Irlanda, vis à vis du Comte de Desmond, dans la Mommonie, au nord de la Baye de Dingie, que les Irlandois nomment *Blasque*. * *Dublon. Anglois.*

BAZA ou BASA, *Bapo*, *Baza*, *Basti*, près de la rivière du Guadalentin, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade, & sur les limites de la Murcie & de la Castille. Elle a été autrefois le siege d'un Evêché suffragant de Tolede ; mais il n'y en a plus aujourd'hui. Alvarez Gomez dit dans la Vie du Cardinal Ximénès, que las Archevêques da Tolède y ont encore quelque droit. * Mérula. Sanson.

BAZA (François) Italien, entreprit avec Salcédo de tuer le Prince d'Orange & François de Valois Duc d'Alençon, creé Duc de Brabant. Après qu'il eut été pris avec Salcédo, il confessa son crime, après quoi il se tua d'un coup de couteau dans la prison le 30 juillet 1582. Son corps fut trainé au gibet, ou il fut pendu & mis en quatre quartiers. On attacha un écriteau au gibet, où il étoit marqué qu'il avoit entrepris cet assassinat par ordre exprès du Duc de Parme. Emmanuel de Méteren, *Hist. des Païs-Bas*,

BAZA, Imprimeur. *Voyez* BASA.

BAZACLE, lieu fameux au dessous de Toulouse, sur la Garonne, à cent pas des portes, ou roulent incessamment vint-cinq ou trente meules de moulin, qui entretiennent de farine toute la ville. Parce qu'on y voit toujours attaché plusieurs mulets qui servent à la porter, le proverbe commun du païs employe le nom de *Doheur de Bazacle*, pour désigner un sot & un ignorant.

* BAZADOIS, *Vasatensis ager*, contrée de la Guienne dans le Gouvernement de Guienne, est entre la Guienne propre, les Landes, le Condomois & l'Agénois, Ses villes principales sont Bazas dont elle tire son nom, & qui en est la capitale, Nerac, la Reole, &c. * Maty, *Dict. Géogr.*

BAZAIM ou BACIM, ville des Indes dans le Royaume de *Cambaye*. Elle est à 19 degrez & demi de l'équateur, & à 15 lieues de *Daman*. Mercator le prend pour la *Baraca* de Ptolomée. C'est de la que vient tout le bois que l'on employe a bâtir les maisons & les navires, & même on y fait la plus grande partie des vaisseaux. Cette ville est grande, mais peu habitée, à cause des guerres des Portugais, contre les Anglois & les Hollandois. Elle a un bon Havre, tres-fréquenté des Marchands. Les Portugais tirent, en tems de paix, des terres de leur jurisdiction cent mille *pardaos* toutes les années ; qui font à peu près deux cens mille livres de France. Cette ville a un Gouverneur qu'on appelle le *Capitaine de Bazaim*. La Noblesse de la ville est presque toute Catholique. Les Jésuites, au nombre de quatorze ou quinze, y ont un Collége fondé en 1560. Dans ce tems-là plusieurs Payens embrassérent la Religion Chrétienne. Vers l'an 1588, on batisa neuf mille quatre cens personnes, tant au College de Bazaim, qu'aux lieux de residence qui en dependent ; & un an après il y en eut treize cens qui reçurent aussi le Batême. Il y a deux classes dans ce Collége ; dans l'une on montre a lire & à écrire ; & dans l'autre on enseigne le Latin. Il y a un Séminaire où les jeunes gens du païs sont instruits en la vertu, & aux Belles Lettres, afin qu'ensuite ils puissent servir de Prêtres à ceux de leur Nation. * Thomas Corneille, *Dict. Geogr.*

* BAZAN, famille Espagne, issue des anciens Rois de Navarre, & nommée de Val-Bazan que Marie Och uz apporta à son mari Fortunatus dans le douzieme siécle. PIERRE de Bazan, troisiéme Seigneur de Val-Bazan fut fait en 1456 Vicomte de Valdué-na, & laissa deux fils ; 1. JEAN RODRIGUEZ, dont la posterité fut bientôt eteinte ; 2. ALVARE, dont le petit-fils qui portoit aussi le nom d'ALVARE, fut fait en 1582, Marquis de Santa Cruz, apres la victoire qu'il remporta près de l'isle S. Michel, sur Dom Antoine Batard de Portugal. Le fils d'Alvare, du même nom que son pére & son bisayeul, fut Capitaine Général dès Galeres d'Espagne, & mourut en 1646. * *Gr. Dict Univ. Holl.* Imhof.

BAZANIENS. *Cherchez* BÉZANITES.

BAZARIE, province des Scythes, dont les Habitans formoient des parcs remplis de bêtes fauves, choisissant pour ces effet de grandes forêts arrosées d'eaux, & les fermant de murailles, qu'ils garnissoient de tours pour la retraite des Véneurs. Alexandre *le Grand* étant allé en ca païs-là, ils lui firent voir un de ces parcs, ou il y avoit quatre cens ans qu'on n'avoit chassé ; & ce fut là où ce Roi eut l'adresse & le bonheur de tuer de sa main un lion d'une épouvantable grandeur qui vint droit à lui. Quoique ce combat lui eût réussi, neanmoins, parce que le péril avoit été grand pour Alexandre, les Macédoniens ordonnérent, selon leur coutume, qu'à l'avenir le Roi n'iroit plus à la chasse à pié, & sans avoir quelques uns de ses Gardes & de ses Officiers avec lui. Pline, Ptolomée, ni Strabon ne connoissent point cette province de Bazarie. * Quinte-Curce, *liv.* 8.

BAZAS sur la Beuve, ville de Franca dans la Guienne, avec Sénechaussée & Evêché suffragant d'Auch. C'est une ville ancienne, dont Ausone, Sidoine Apollinaire, Grégoire de Tours & d'autres ont parlé avec éloge, sous le nom de *Cossio* ou *Cossium Vasatum*, *Civitas Vasatica* & *Vasata Arenosa*. Ausone en fait aussi mention en parlant de Paulin, gendre d'une de ses sœurs. *Parent.* 24. *v.* 8.

Stirpis Aquitana mater tibi : nam genitori
Cossio Vasatum, municipalis genus.

Il en parle encore ailleurs ; car cette ville étoit le lieu de la naissance de ses ayeux. Bazas n'a pas été inconnue à Ptolomée Ella est capitale du petit-païs, dit le BAZADOIS. Scaliger, Mérula, le P. Monet & d'autres se sont trompez en fixant les bornes de ce païs. Les peuples du Bazadois sont ceux que les Anciens ont nommez *Vasates*, qui étoient peut-être les mêmes que les *Cocosates* de César & de Pline, comme de Marca & le même P. Monet l'ont cru, bien que Sanson & d'autres n'ayent pas été de ce sentiment. Quoiqu'il en soit, Bazas est situé sur un rocher, dont le pie est lavé d'un coté par la petite riviere de Beuve, & dans un païs de bois & de landes, environ à une lieue de la Garonne. L'église cathedrale est dédiée sous le nom de saint Jean-Baptiste : Sextilius en est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. On trouve son nom parmi les souscriptions du Concile d'Agde en 506, & d'Orleans en 511. Orestes qui gouverna après lui, se trouva en 585 au Concile de Mâcon. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre autres, Girauld du Puy, Cardinal, mort en 1389, Bernard du Rosier, Amanjeu d'Albert Cardinal, Arnauld de Pontac, &c. Le Cardinal Baronius, Bini, Claude Robert & d'autras, se sont trompez, lorsqu'ils ont cru que les Conciles tenus en 442 & 539 à Vaison, avoient été assemblez a Bazas. * Paulin, *Epist. ad Ausonium.* Sidonius Apollinaris, *l.* 5. *Epist.* 7. & *l.* 7. *Epist.* 4. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *l.* 2. *c.* 5. Gregoire de Tours, *l.* 6. *c.* 16. De Marca, *Hist. de Bearn*, *l.* 1. *c.* 10. Sainte-Martha, *Gall. Christ.* Monet. Sirmond. Scaliger. Mérula. Du Chêne, &c.

BAZATHA. *Voyez* BIZTA.

* BAZDA, château tres fort qui n'est éloigné de la ville de Nekhscheb qua d'une petite journée. Abulfeda lui donne 89 degrez, 35 min. da longitude, & 38 degrez, 46 min. de latitude septentrionale. Quelques Geographes appellent cette ville Bazdad, & c'est de ce lieu qu'étoit natif l'Imam Mohammed que l'on surnomme Al Bazdadi, mort l'an 482 de l'hegire, qui a composé un livre fort estimé sous le titre d'*Ossol*, c'est à dire, *les fondemens du Musulmanisme*. * D'Herbelot. *Biblioth. Orient.*

BAZIÉGES en Latin *Badera*, bourg de France, situé dans le territoire de Toulouse en Languedoc, entre la villa de Toulouse & celle de Carcassonne. * Maty, *Dict. Géogr.*

BAZIN (Jean) Résident pour le Roi de France auprès du Roi de Pologne, naquit à Blois le 25 septembre 1538, d'une noble & ancienne famille du païs. La premiére charge qu'il eut, fut celle de Procureur du Roi à Blois. Il vint ensuite a Paris, ou M. de Monluc, Evêque de Valence, qui tenoit un des premiers rangs dans le Conseil de la Reine Catherine de Médicis, le mit au nombre des quatre personnes qu'il choisit en 1572, pour le seconder dans l'importante negociation, dont il fut chargé par le Roi & par la Reine-Mere. C'étoit de proposer aux Etats de Pologne le Duc d'Anjou pour succeder à Sigismond-Auguste, dernier Roi de la Maison des Jagellons. Les trois autres qui eurent part à cette négociation, furent Pierre Gilbert de Mailloc, Conseiller au Parlement de Grenoble ; Joseph Scaliger, fils de Jules ; & Charles de Celas Leiberon, Abbé de Saint-Ruth. Bazin se trouva seul au rendez vous qui lui avoit été donné a Strasbourg, les autres ayant cru que les desordres de la Saint-Barthélemi, arrivez en la même année, auroient rompu, ou du moins differé le voyage de M. de Valence. Ce Prelat donna ordre à Bazin de prendre le devant, pour se trouver à la Dieta que l'on devoit tenir à Kalisch. Il y fit en Latin une harangue, qui fut suivie des applaudissemens de toute l'assemblée. Quelques tems après il fut envoyé a la Diete de Varsovie, puis de la petite Pologne, où il engagea la Noblesse de cette province dans les interets du Duc d'Anjou. Après avoir travaille utilement à l'election de ce Prince, il revint en France pour rendre compte au Roi de ce qui s'étoit passé de plus particulier en Pologne. Il y fut renvoyé en qualité de Résident ; & lorsqu'il y fut arrivé, il étouffa les factions qui s'étoient formées parmi les Nobles, dont quelques-uns proposoient de faire une nouvelle élection, en cas que le Roi ne fut pas en Pologne, dans la fin de septembra. Il envoya des lettres aux petites Dietes de la grande & de la petite Pologne, & refusa fortement à ceux qui demandoient une Diéte générala, sachant qu'il y avoit des gens qui formoient le dessein da mettre la justice entre les mains du Senat, & de l'ôter au Roi, sous prétexte qu'il n'entendoit pas leur langue, & ne savoit pas les loix du Royaume. Ces soins firent que tout fut tranquille, quand le Sieur de Rambouillet, Ambassadeur du Roi de Franca, arriva en Pologne. Alors Bazin, qui avoit demandé son congé, fut sur le point de se retirer ; mais il reçut ordre de la Reine-Mére d'attendre l'arrivée du Roi, pour demeurer auprès de sa Majesté: ce qu'il fit. Quelque tems après, étant de retour en France, il y fut reconnu pour Protestant, ce qui l'obligea de sortir du Royauma ; mais il ne fut pas long-tems sans y revenir, & il y mourut en 1592. Il laissa entre autres enfans, ISAAC Bazin, qui fut nommé l'an 1626, Depute général de la Religion Reformée en France, auprès de sa Majesté : emploi qu'il exerça jusqu'à sa mort. * Bernier, *Histoire de Blois*.

BAZIN (Claude) Seigneur de Bezons, Conseiller d'Etat ordinaire, avoit été Avocat général au grand Conseil en 1630, & Intendant de la provinca de Languedoc pendant vint ans. Il donna au public une traduction de la paix de Prague, ou il n'a point mis son nom, & mourut Doyen de l'Académie Françoise la 20 mars 1684. Il avoit epousé *Marie* Targer, fille de *Louis* Targer Sécretaire du Roi, & de *Geneviéve* Coulas, dont il eut 1. *Louis* Bazin, Seigneur de Bezons, Conseiller au Parlement en 1668, Maitre des Requêtes en 1674, Intendant de Limoges, d'Orleans, de Lyon & da Bourdeaux, & Conseiller d'Etat en 1686, mort à Bourdeaux le neuviéme août 1700, sans postérité de *Jeanne* de Guénegaud, filla de *Jean-François*, Maitre des Comptes & de *Marie* Gargant, morte le 24 mars 1714 ; 2. JACQUES, qui suit ; 3. *Omer*, Chevalier de Malthe, mort en 1679 sur le vaisseau le Conquérant ; 4. *Armand*, Abbé de Ressons, Evêque d'Aire en 1685, puis Archevêque de Bourdeaux en 1698 ; & 5. *Susanne* Bazin, mariée à *Louis* le Blanc, Maitre des Requêtes, mort le quatriéme juin 1699.

JACQUES Bazin, Comte de Bezons, Maréchal de France, commença en 1667, de servir en Portugal sous le Comte de Schomberg, d'où il revint en France après la paix, & fut Cornette dans un régiment de cavalerie, & Aide de camp du Comte du Passage, qui commandoit l'armée de Catalogne. En 1668, il passa en Candie avec le Duc de la Feuillade, d'ou il revint en 1669. En 1670, il

il alla en Vivarais avec les troupes que le Roi y envoya pour dissiper les Rebelles, & y servit d'Aide de camp auprès de M. le Bret, Lieutenant Général. Il fut fait Capitaine de cavalerie dans le regiment des Cuirassiers en 1671 ; se trouva au passage du Rhin, & à toutes les actions de ce regiment jusqu'au combat de Senef, où il fut blessé en 1674, commandant deux escadrons de son regiment, fut ensuite Colonel de cavalerie ; se trouva à tous les sieges qui se formerent en Flandre, & au combat de Saint-Denys donné le 14 août 1678. Ayant été fait Brigadier en 1688, il servit au siége de Philisbourg & autres places du Palatinat ; au combat de Walcourt en 1689, & à la bataille de Steenkerque en 1692, commandant le corps de reserve sous les ordres de Monsieur le Duc d'Orleans. Il fut fait Maréchal de camp en 1693, & peu après Inspecteur & Directeur général de la cavalerie ; se trouva la même année à la bataille de Nerwinde, commandant encore un corps de reserve ; & continua de servir jusqu'à la paix de Ryswyck en 1697. Le Roi lui donna le gouvernement de Gravelines en 1700, & l'envoya à Ath en 1701, pour le saisir de cette place, & en faire sortir la garnison Hollandoise, d'où il eut ordre d'aller servir en Allemagne sous le Maréchal de Villeroi. Etant passé en Italie la même campagne, il se trouva au combat de Chiari. En 1702, il fut nommé Lieutenant Général, & eut ordre de retourner en Italie ; servit dans l'armée commandée par le Duc de Vendôme ; se trouva au secours de Sabionette, de Mantoue, & de Goito ; au combat de Luzzara, & au siége de Governolo. Le Duc de Vendôme lui ayant donné le commandement de Mantoue, & de l'armée du bas Pô pendant qu'il passoit en Piémont, il fut blessé au passage que les Ennemis firent de la Secchia, ne quitta point l'armée, & se trouva à toutes les rencontres qui arrivérent pendant cette marche. Il étoit en 1704, au passage du Pô ; & fut fait Grand-Croix de l'Ordre de Saint Louis la même année. Etant revenu en France en 1705, il fut envoyé en la Haute Normandie, pour s'opposer aux descentes qu'y pourroient faire les ennemis, & eut le même commandement l'année suivante. Sur la fin de la même campagne il fut dépêché auprès de Monsieur le Duc d'Orléans à Briançon pour y commander l'armée. En 1707, il commanda le long du Rhône depuis le Lac de Genéve jusqu'à son embouchure, avec ordre de joindre l'armée du Maréchal de Tessé, si les ennemis vouloient pénétrer en France ; se trouva avec lui à l'action de Sainte-Catherine & à la levée du siege de Toulon, & eut ordre de rester en Provence. Le Roi le pourvut, en 1708, du gouvernement de la ville & citadelle de Cambray, & l'envoya servir en Espagne sous les ordres de Monsieur le Duc d'Orleans. Il se trouva au siege & à la prise de Tortose. Le Roi l'honora du bâton de Maréchal de France par lettres du cinquiéme mai 1709, en le renvoyant en Espagne. Il eut en 1710, le commandement des troupes qui devoient s'assembler sur la Moselle, puis de l'armée du Rhin avec le Maréchal d'Harcourt, & commanda au siege de Landau pris le 20 août 1713, & a été nommé Conseiller au Conseil de Regence après la mort du Roi Louis XIV. Il a épousé en 1694, *Marie-Marguerite* Le Menestrel, fille d'*Antoine* Le Menestrel, grand Audiencier de France, & de *Marguerite* Bettier du Metz, dont il a 1. LOUIS-GABRIEL, qui suit ; 2. *Armand*, Abbé de Saint-Jouin-de-Marne ; 3. *Jacques-Etienne* . . . 4. *Marie-Susanne*, alliée en janvier 1716, à *Jean* du Fay, Marquis de Maubourg, &c. 5. *Marie-Marguerite* ; 6. *Louise-Jeanne* ; & 7. *Catherine Scholastique* Bazin de Bezons.

LOUIS-GABRIEL Bazin, Marquis de Bezons, Colonel du Régiment de Lyvry en mars 1718. * Pellisson, *Histoire de l'Academie Franç.* Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, &c.

BAZIOTHIA ou BIJOTHEIA, ville de Palestine dans la Tribu de Juda. Sanson croit que c'est la même que *Bersabee*. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 28.

BAZMAN & COBAO, deux hommes renommez pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat singulier qui se donna entre eux à la vue des deux armées Persienne & Turquesque, & qui décida du sort de ces deux nations. Bazman étoit Turc & sujet de Pachenck, ou d'Afrasiab son fils, Roi de Turan en Turquestan, qui avoit passé le Gihon avec une armée effroyable pour envahir l'Iran ou la Perse. Cobad étoit Persan, & combattoit pour Naudhar, un des derniers Rois de la premiere Dynastie de Perse. Il fut stipulé avant le combat, que celui des deux qui vaincroit son ennemi, donneroit la victoire à son Prince & à sa nation. La foi fut gardée par les deux partis. Cobad ayant terrassé & tué Bazman, le Roi du Turquestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BAZOCHE, Jurisdiction établie au Palais à Paris, pour le jugement des procès & des differents qui surviennent entre les Clercs de Procureurs, ou autres particuliers qui plaident contre les Clercs. Cet établissement se fit vers l'an 1303, par le Roi Philippe *le Bel*, qui donna même le nom de Roi au Chef de cette Jurisdiction, dont les Officiers furent appellez Chancelier, Maîtres des Requêtes, Avocat & Procureur général, Grand Référendaire, Grand Audiencier de la Chancellerie, Sécretaires, Greffiers, Huissiers, &c. Il permit aussi à ce Roi de la Bazoche de porter la toque Royale, & au Chancelier de porter la robe & le bonnet. Il ordonna que les plaidoiries ordinaires se tiendroient deux fois la semaine, savoir, le Mecredi & le Samedi sur les cinq heures de relevée ; & que tous les ans le Roi de la Bazoche feroit faire montre à tous les Clercs du Palais & du Châtelet. Il lui permit encore de faire planter un mai dans la Cour du Palais, avec tambours & trompettes, accompagné de tous les Clercs ses Sujets, sous la conduite d'un Colonel & de douze Capitaines. Le titre du Roi de la Bazoche fut aboli du tems de Henri III. mais la Jurisdiction a subsisté. Tous les ans à la Saint-Martin, après l'ouverture des audiences du Parlement, la Bazoche ouvre ses audiences, & les tient le Mecredi & le Samedi à midi dans la Chambre de Saint Louis. Le jour de l'ouverture des audiences on y fait des harangues ; le Chancelier s'y trouve avec robe & bonnet, & les Officiers avec leurs toques & habits noirs. On y voit aussi des Procureurs de la Cour, qui sont Maîtres des Requêtes honoraires en cette Jurisdiction. Les Clercs de la Bazoche avoient aussi une loge à l'Hôtel de Bourgogne, pour y voir la Comedie le jour de Carême-prenant, mais en janvier 1641, le Roi par un arrêt de son Conseil d'Etat, fit défense aux Administrateurs de l'Hôtel de Bourgogne, d'y representer la Comedie le jour du Mardi gras, en faveur des Clercs de la Bazoche, qui y alloient accompagnez du Prince des Sots. Ce Prince des Sots qui prenoit anciennement des provisions du Roi, & dont la fonction étoit de jouer tout le monde en public & en particulier, marchoit à Paris avec un capuchon & des oreilles d'âne, avoit une loge à l'Hôtel de Bourgogne, qui étoit le domaine affecté à sa Principauté, & avoit la conduite des jeux publics, où il présidoit. Sa conduite scandaleuse & celle de ses suppots, les ayant rendus odieux à l'Eglise qui ne les admettoit point à la communion des Fideles, des Particuliers qui prenoient le titre de Confreres de la Passion, reunirent les droits de ce Prince à leur Communauté, & acquirent en 1545 partie de l'Hôtel de Bourgogne, où ils representerent les mysteres de la Passion. Dans la suite des tems ils eurent permission de faire jouer d'autres mysteres, & même des Tragedies & Comedies, telles qu'on les représente aujourd'hui : d'où vint que l'on appelloit leurs représentations, *les Jeux de pois pilez* ; parce qu'ils mêloient le profane avec le sacré. Ils étoient obligez, comme avoit été le Prince des Sots, de donner le jour du Mardi-gras la Comédie & la collation aux Officiers du Royaume de la Bazoche, & de les aller inviter le Samedi précédent, & recevoient d'eux des gants & des dragées. Ils y avoient même été condamnez par arrêt contradictoire du Parlement de 1639 ; mais ils obtinrent des Lettres du Roi Louis XIII, pour abolir cette sorte de Bacchanale. Depuis, cet Hôtel a été réuni à l'hopital des enfans trouvez de la ville de Paris par le Roi Louis XIV. * *Voyez les Antiquitez de Paris*, *par* Du Breuil, *Memoires du tems.*

* BAZOCHE, village de France en Champagne au midi de la Seine, dont il n'est éloigné que d'un quart de lieue. Il est à peu près au nord de Sens, dont il est éloigné d'environ six lieues.

* BAZOCHE ou BASOGE COUET, bourg de France dans le Maine sur l'Yevre est à l'est du Mans, tirant vers le nord, & en est éloigné d'environ quatorze lieues.

* BAZOIS, contrée du Nivernois en France, dans la partie méridionale & occidentale de cette province. On y trouve entre autres lieux Châtillon en Bazois.

BAZUNA, ville assez peuplée, bâtie sur la Mer Iémanique ou Ommique, qui est l'Ocean Ethiopique ou Oriental. Elle est située entre la côte des Caffres & le Zanguebar, & n'est éloignée que de six journées de la ville de Camus, qui appartient au pais des Caffres. On dit que les Habitans de Bazuna ne se nourrissent que de serpens & de grenouilles. Nous remarquerons par occasion, que le mot de *Caffre* en Arabe, signifie en general un homme qui n'a point de Religion ; & en particulier, celui qui n'est point Musulman. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

BAZZANO, *Monte Bazzano*, ou *Offidio*, en Latin *Offidius Mons*, montagne du Royaume de Naples, située dans le territoire d'Aquila, dans l'Abruzze Ulterieure. * Maty, *Dict. Geogr.*

BDE. BÉ. BEA.

BDELLIUM, c'est une espéce d'arbre fort odoriférant, de la hauteur d'un olivier. Il a le bois noir, les feuilles semblables à celle du chêne, & ses fruits à ceux d'un figuier sauvage. Il répand par son écorce une espéce de gomme fort visqueuse, qui s'endurcit à l'ombre, & qu'on appelle *Bdellium*. Il y en a de deux sortes, le Scythique & l'Arabique. Le premier est noir & gluant ; le second est transparent & sec. Il est fort amer, & empêche la corruption ; & c'est pour ce sujet qu'on l'employe à embaumer les corps morts. Son odeur est fort douce, quand on l'infuse dans du vin. On en trouvoit quantité dans la terre d'Havilla, ou aux Indes. * *Genése*, *ch.* 2. *v.* 12. La manne dont les Israëlites furent nourris dans le Desert, étoit de la couleur du *Bdellium*. * *Nombres*, *ch.* 11. *v.* 12. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* BE (Paul du) habile Médecin a publié en 1671, *Medulla Medicina Theoretica.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* BEACHE, promontoire ou cap d'Angleterre dans la partie la plus méridionale du Comté de Sussex.

BEAK (Antoine) Patriarche de Jerusalem. *Cherchez* ANTOINE.

* BEALOTH ou BEHALOTH, ville de la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 24.

BEALTH, *Bealta*, *Bulleum*, village d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, & au Comté de Breknock, sur la riviére de Wye, vers les limites du Comté de Radnor. Il y a un ancien château ; & ce fut proche de là que fut tué Léolin dernier Prince de Galles, de la race des anciens Bretons, par Roger Strongow, en l'an 1282, du tems d'Edouard premier Roi d'Angleterre.

BEAN, ville de la Tribu de Gad, dont les Habitans faisoient des maux épouvantables aux Juifs dans le tems des guerres des Macédoniens, c'est à dire, vers l'an du monde 3871, avant Jesus-Christ 164. Ils furent assiegez par Judas Machabée, qui mit le feu à la forteresse où ils s'étoient retirez, & les y fit tous bruler. * I. *Mach. ch.* 5. *v.* 4. C'est *le Bebon*, dont il est parlé, *Nombres*, *ch.* 32. *v.* 3.

BEAREFORD, *Bearefordia*, ruines d'un bourg & d'un monastére que les Danois avoient bâti il y a plus de trois cens ans, dans les terres Arctiques sur les côtes du Croenland. * Maty, *Dict. Geogr.*

BÉARN (le) *Benearnia*, province de France, qui a eu titre de Principauté, au pié des Monts-Pyrénées. Elle a le Comté de Bigorre à l'orient ; la Prevôté d'Acqs, la Basse-Navarre, & une partie du païs de Soule, au couchant ; au midi les montagnes d'Aragon & celle de Roncal, qui sont de la Haute Navarre, & au septen-

ptentrion le Bas-Armagnac & une partie de la Gascogne. Pau en est la ville capitale. Les autres sont Lescar, Oleron, Nay, Orthez, Navarrens, Morlas, Sauveterre, Pontac, Lembege, Sallies, & 434 bourgs & villages ou châteaux, selon les remarques de M. de Marca, outre les cinquante qui sont au pais de Soule, deux Evêchez, Lescar & Oleron, & trois Abbaïes. La figure de sa situation approche de celle d'un triangle, dont la longueur, sans y comprendre les vallées, est de quatorze lieues de Gascogne, c'est à dire, d'environ vingt ou vingt-deux lieues de France. Sa largeur est inégale; la plus grande est de dix lieues, la mediocre de six, & la plus petite de deux. Il y a deux rivieres principales qui portent le nom de *Gaves*; dont l'une a sa source dans les montagnes de Bareges en Bigorre, & est nommée ordinairement *le Gave Bearnois*. L'autre est celle d'Oleron, composée des Gaves d'Aspe & d'Ossau; & elle a sa source au plus haut des Pyrenées, ou se fait la separation du Bearn & de l'Espagne. Ces rivieres ou Gaves ne sont point navigables; mais elles sont extremement poissonneuses. Il y a de très-hautes montagnes, & entre autres celle d'Ossau à trois têtes, que l'on nomme *le Pic de midi* & *le Pic de tres serous*, c'est à dire, *de trois sœurs*, parce qu'il y a trois pointes, dont les deux sont du côté d'Aragon. Du plus haut de cette montagne on découvre les deux mers, & les monts de Castille. Cette province n'est fertile que par le travail & l'industrie des Habitans. Il y a des eaux minérales, du sel & une grande quantité de bétail, qu'on y nourrit dans les montagnes. Le Bearn a été sous la domination de ses Princes naturels durant près de huit cens ans, depuis que Louis *le Debonnaire* y établit des Vicomtes, après avoir condamné & banni Loup Centule, Duc de Gascogne, vers l'an 819. Plus de deux cens ans après, ce païs passa dans la Maison de Moncade, par le mariage de la Princesse *Marie*, fille unique du Vicomte *Pierre*, & sœur de *Gaston* V. mort sans enfans, avec GUILLAUME de Moncade, en 1170. GASTON VII. petit-fils de cette *Marie*, épousa *Marthe*, fille du Comte de Bigorre, & ne laissa que quatre filles, dont la seconde, *Marguerite*, porta ce païs à ROGER-BERNARD Comte de Foix. La Navarre y fut jointe, par le mariage de GASTON IV, avec *Eleonore* héritiére de ce Royaume. *François Phœbus*, Roi de Navarre, fut son petit-fils. *Catherine* sa sœur lui succeda, & fut mariée à JEAN d'Albret, qui laissa ses Etats à HENRI son fils, pére de *Jeanne* d'Albret, mere de HENRI IV. ayeul du Roi Louis XIV. Le Roi Louis XIII, ayant retabli l'an 1620 la Religion Catholique en Bearn, d'où elle avoit été bannie depuis 50 ans, unit cette Principauté avec la Basse Navarre à la Couronne de France. Le Gouvernement des Seigneurs de Bearn étoit reglé par les coutumes du païs que l'on nommoit *Fors*; ils devoient juger les affaires de leurs Sujets en dernier ressort, dans la Cour dite *Major*, qui étoit composée des deux Evêques de Lescar & d'Oleron, & de douze Barons du païs. Depuis, Alain d'Albret, grand-pere & Curateur de Henri II. Roi de Navarre érigea un Conseil ordinaire & une Cour souveraine à Pau; & c'est de ce Conseil & de la Chancellerie de Navarre que le même Roi Louis XIII. établit le Parlement de Pau, composé de quatre Presidens, vingt & un Conseillers & trois Gens du Roi. Il y a encore en Bearn un Senechal, qui a cinq Lieutenants, dont les siéges sont à Pau, à Oleron, à Orthez, à Morlas, & à Sauveterre. La Chambre des Comptes de Pau & celle de Nerac ont été unies ensemble, & érigées en Chambre des Comptes de Navarre, composée de deux Presidens, de dix Maîtres des Comptes, d'un Procureur & d'un Avocat du Roi, & de deux Secretaires. Mais au reste, pour le nom de *Bearn*, c'est une Fable qu'il soit tiré de celui des Suisses du Canton de Berne, lesquels ayant suivi Charles *Martel* contre les Sarasins, s'établirent, dit-on, dans ce païs. Mediaville, Cordelier de Morlas, est le premier qui ait inventé ce conte, que la Ferriere, Bertrand, Flie, & d'autres ont débité trop facilement, sans prendre garde que le nom de Berne est beaucoup plus récent que Charles *Martel*. En effet, la ville de Berne n'a été bâtie dans le païs des anciens Rauraques que vers l'an 1195. Le nom de *Bearn* est tiré de celui des anciens *Venarnienses* ou *Venarniens*, d'où l'on a fait *Benearnenses*, *Bearniens*, & *Bearn*. Il est parlé de la cité des Benearniens dans les anciens Itineraires, & dans les Notices de l'Empire. On croit que cette ville est Lescar. Les Béarnois sont adroits, laborieux, fideles, & bons soldats. Leur païs fut soumis aux Romains, puis aux François depuis Clovis, & ensuite aux Ducs des Gascons. Le païs n'est gueres fertile: il y a cependant quelques petits cantons, où l'on recueille du froment & du vin.

ORIGINE ET SUCCESSION DES VICOMTES de Bearn.

Louis *le Débonnaire* ayant exilé Loup Centule Duc des Gascons, en 819, & voulant récompenser la fidelité d'un des fils de ce Duc, lui donna le Bearn en fief, sous le titre de Vicomté. Le nom de ce Seigneur & celui des deux suivans nous sont inconnus jusqu'à CENTULE I. qui vivoit en 905, & qui servit utilement Sanche Abarca Roi de Navarre, contre les Maures qui désoloient son païs. GASTON I. succeda à son pere CENTULE I. vers l'an 940, & fut suivi vers l'an 984 de CENTULE II. surnommé *le Vieux*, lequel laissa, vers l'an 1004, GASTON II. & *un fils naturel nommé* Arnerloup, *qui fut Vicomte d'Oleron, & pere de* Loup *Aner*. GASTON II. laissa vers l'an 1012, CENTULE III. dit *le Jeune*, qui épousa *Angela* de la famille des Comtes de Gascogne, & fut assassiné vers l'an 1060. GASTON III. son fils mourut avant lui. Il avoit pris alliance avec *Adrinus*, sœur du Comte *Bernard* Tumapaler, & il en eut CENTULE IV. *Adelais* se remaria avec le Vicomte *Roger*, pére de *Hugues* & de *Hunaut*, Abbé de Morlac. CENTULE IV. succéda à son ayeul, & devint Comte de Bigorre, par son mariage avec *Béatrix*, fille de *Bernard* II. Ce Vicomte avoit épousé en premiéres noces *Gilla*, qui étoit sa proche parente: mais il en fut séparé vers l'an 1075 ou 1079, par ordre du Pape Grégoire VII. qui avoit nommé Juge de cette affaire Amatus ou Aimé Evêque d'Oléron, Légat du saint Siége. *Gilla* se retira dans un monastère, où elle mourut en odeur de sainteté. Depuis, Centule fut assassiné. GASTON IV. succeda vers l'an 1088, à son pere *Centule*, & laissa de *Beatrix* un fils de son nom qui devint Comte de Bigorre. GASTON V. fit le voyage de la Terre-Sainte avec Godefroi de Bouillon. A son retour, il conquit les Vicomtez de Soules & d'Acqs; il se trouva en 1118, à la prise de Sarragosse, qui étoit occupée par les Maures, & il assista les Rois d'Aragon contre ces Infidéles, qui le tuérent en 1130. Il avoit épousé une Dame nommée *Talese*, dont il eut *Centule* V. qui fut aussi tué dans un combat donné contre les Infidéles le septiéme septembre 1134, & GUISCARDE qui suit.

GUISCARDE succeda aux Etats de son frere. Elle étoit alors veuve de *Pierre* Vicomte de Gavaret, & mere de PIERRE qui fut Vicomte de Bearn & de Gavaret, & qui mourut vers l'an 1153, laissant un fils & une fille, GASTON VI, & MARIE. Le premier épousa *Sanchia* de Navarre, fille du Roi *Garcias Ramire*, & étant mort sans postérité, il laissa ses Etats à sa sœur MARIE.

MARIE lui succeda vers l'an 1170, & par alliance avec *Guillaume* de la Maison de Moncade. Leurs fils furent GASTON VI. dit *le Bon*, & GUILLAUME RAIMOND, tous deux Vicomtes de Bearn, & Seigneurs de Moncade. Le premier fut aussi Comte de Bigorre, par son mariage avec *Petronille* ou *Peronelle*, fille de *Bernard* Comte de Comminges, & de *Stephanie* dite *Beatrix*, Comtesse de Bigorre. Il prit parti dans les guerres des Albigeois, ayant mené du secours à Raimond *le Vieux*, Comte de Toulouse: ce qui lui fit une affaire avec le Pape. On l'accommoda pourtant sans peine; car il n'étoit point engagé dans les erreurs de ces Hérétiques. Gaston mourut vers l'an 1215. Son frére GUILLAUME RAIMOND lui succeda. Celui-ci étant encore jeune, avoit, vers l'an 1193 ou 1194, assassiné Berenger, Archevêque de Tarragone, & avoit été excommunié pour ce crime par le Pape Lucius III. Mais il en avoit obtenu l'absolution en subissant la penitence qui lui fut imposée. Il mourut en 1223, & GUILLAUME son fils lui succeda. Ce dernier eut guerre avec le Roi d'Aragon; & s'étant accordé avec lui, il le suivit à la conquête de l'isle de Majorque occupée par les Maures, & il y fut tué l'année 1229. Il avoit pris alliance avec *Garsende* de Forcalquier, veuve d'*Alphonse* II. Comte de Provence, ou selon d'autres, avec une fille de ce même Prince, & il en eut GASTON VII. qui fut un des plus grands hommes de son tems. Il eut beaucoup de part aux affaires de son siecle, & aux guerres contre les Anglois. Il mourut l'an 1290. En premiéres noces il avoit épousé *Marthe* ou *Amee* de Bigorre, dont il eut *Constance*, morte sans posterité; MARGUERITE, qui lui succeda; *Marthe*; & *Guillemette*. Depuis en 1273, il prit une seconde alliance avec *Beatrix* de Savoye, fille de *Pierre* Comte de Savoye, dit *le petit Charlemagne*, & veuve de *Guigues* XI. Dauphin de Viennois; mais il n'en eut point d'enfans. MARGUERITE porta la Vicomté de Bearn dans la Maison de Foix. *Voyez* FOIX. * De Lescuo, *Geneal. des Seigneurs de Bearn*. Olhagaray, *Hist. de Foix, Bearn, & Navarre*. La Perriere, *Annal. de Foix*. De Marca, *Hist. de Bearn*.

BEAT (saint) bourg de Gascogne. *Cherchez* SAINT BEAT.

BEATIANI (Augustin) a composé des vers qui se trouvent dans le *tome* I *des Deue. d'Ital. pag.* 334. Voici le jugement desavantageux qu'en porte Jules César Scaliger dans son *Art Poëtique*. *On a*, dit-il, *une lettre d'Augustin Beatiani au Pape Clement VII. écrite sans art. Il n'y a que des pensées triviales, & une versification commune; en sorte qu'on n'y trouve ni la pureté d'une epître, ni la majesté heroïque.* Il vivoit encore en 1547. * *Voyez* Hauckius, *de Scriptor. Rerum Romanar. pag.* 209.

* BEATIANI (Augustin) s'est fait avantageusement connoître dans le XVI siécle par ses rares qualitez. Il étoit Chevalier de St. Jean de Jérusalem, & eut le bonheur de plaire à l'Empereur Charles-Quint, à François I. Roi de France & à d'autres Princes. Jove, Bembo, Novager & d'autres font de lui une mention honorable. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BEATIANO (Jules César) Commandeur de l'Ordre de Jérusalem, de la famille des Comtes de Glapicha, natif d'Istrie, vivoit vers le milieu du XVII siecle. Il entendoit fort bien l'Art Heraldique, & il écrivit sur cette matiére un livre qui avoit pour titre *Araldo Veneto*, & comme il se disposoit à en donner un autre beaucoup plus complet avec le titre de *Del gran Blasone de Nobili Veneti*, il fut prévenu par la mort. Il dit que Dom Casimir Freschot se se vit avantageusement des observations de Beatiano dans son livre qui a pour titre *De' Pregi della Nobilita Veneta*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Boniface, *Hist. Trivig.* Burchelati, *Elog. degl' Huomini illustri di Trivigi*. *Hist. di Trieste* del P. Ireneo della Croce.

* BEATIFICATION, acte ou cerémonie qui se fait à Rome pour beatifier un defunt. C'est une espéce de canonisation provisionnelle, & une simple permission que donne le Pape d'honorer un Saint d'un culte religieux, ou dans une eglise particuliére ou païs limité, ou dans un Ordre entier, jusqu'à ce qu'au bout de cinquante ans le Saint Siége juge s'il doit être veritablement reconnu pour Saint & être canonisé dans les formes. * Baillet, *Vies des Saints*.

BEATILLUS (Antoine) de Bari dans le Royaume de Naples, publia à Naples *in* 4. en 1637, une Histoire de Bari. Marnavius dans sa preface, *de la Sainteté de l'Illyrie*, loue non seulement sa piété, son savoir & sa diligence; mais l'appelle encore un Ecrivain très-éloquent, l'honneur de Bari, & qu'on ne peut jamais assez louer. * *Voyez* Alegambe, *pag.* 36.

BEATRIX, femme de FRÉDÉRIC I. & fille de *Renaud* Comte de Bourgogne, fut mariée à cet Empereur en 1156. Elle eut la curiosité d'aller à Milan pour voir cette ville si fameuse; mais le déplaisir que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata contre sa personne d'une manière indigne. Les Mutins ayant pris cette Princesse, la mirent sur une ânesse le visage tourné du côté de la queue, qu'ils lui firent prendre en main au lieu de bride,

de, & la promenérent en cet état par toute la ville. Une action si insolente ne demeura pas long-tems impunie; car l'Empereur les ayant assiegez en 1163, prit & rasa leur ville jusqu'aux fondemens, à la reserve des eglises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit semer du sel au lieu de blé. Il y a même des Auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie qu'à une condition honteuse, qui étoit de tirer avec les dents une figue que l'on mettoit au derriére de l'ânesse sur laquelle l'Imperatrice avoit eté menée; & il y en eut, dit-on, qui aimerent mieux souffrir la mort qu'une si grande ignominie. On croit que c'est de là qu'est venue cette sorte d'injure qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorsqu'en se montrant un doigt entre deux autres, ils disent par mocquerie, *voilà la figue*. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, II. *Entretien*, *tome* 1. *p.* 223. *& suiv. de l'edit. de* Trevous, 1725. Krantius, *l.* 6. *Hist. Sax.*

BÉATRIX de Provence, Reine de Naples, de Sicile, &c. etoit la quatriéme fille & la principale héritiere de RAIMOND BÉRENGER V. Comte de Provence, &c. & de *Béatrix* de Savoye. Divers Princes la recherchérent en mariage, & elle prit alliance en 1245, avec *Charles* de France, fils du Roi Louis VIII. & frere de S. Louis, lequel avoit épousé *Marguerite* de Provence, sœur de la même *Beatrix*. Ses autres sœurs etoient Reines; *Eleonore* étoit femme de *Henri* III. Roi d'Angleterre; & *Sanche* avoit eté mariée à *Richard* frere du même *Henri*, qu'on élut depuis Roi des Romains en 1257. Beatrix souhaitoit d'être Reine, aussi-bien que ses sœurs. La fortune lui fut favorable, & Charles fut investi des Royaumes de Naples & de Sicile par les Papes Urbain IV. & Clément IV. Ce Prince fut couronné à Rome avec Beatrix le septiéme janvier de l'an 1265 ou 1266, à compter à la moderne. La Reine mourut l'année 1267, à Nocéra. Elle avoit fait son testament en 1261, & elle le refit le Mecredi 30 juin de l'an 1266: ce qu'on pourra voir dans le VI volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri. Beatrix eut divers enfans, & entre autres *Beatrix*, mariée en 1273, à *Philippe* de Courtenay, Empereur titulaire de Constantinople. * Sainte-Marthe, *Hist. Généal. de la Maison de France*. Nostradamus. Bouche. Ruffi. Le P. Anselme, &c.

BÉATRIX de Savoye, Comtesse de Provence, étoit fille de THOMAS Comte de Savoye, & de *Marguerite* de Foucigni sa seconde femme; car *Thomas* avoit épousé en premieres noces *Béatrix* de Geneve. Cette Princesse fut mariée vers l'an 1269 ou 1270, avec *Raimond-Bérenger* V. Comte de Provence, fils d'*Alfonse* ou *Ildefonse* II. Elle eut de cette alliance quatre filles, & elle mourut vers l'an 1266. Ce fut cette Princesse qui fonda en 1248, un monastere de Dominicains près de Sisteron, puis en 1260, une Commanderie de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem. Son corps fut enterré dans l'église de S. Jean d'Aix, où l'on voit encore son tombeau. * Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*. Guichenon, *Histoire de Savoye*. Ruffi, *Histoire des Comtes de Provence*.

BÉATRIX de Portugal, Duchesse de Savoye, fille d'EMMANUEL Roi de Portugal, & de sa seconde femme *Marie* d'Aragon, dite *de Castille*, naquit à Lisbonne le 31 décembre 1504, & fut mariée par traité du 26 mars 1521, avec *Charles* III. Duc de Savoye. Les Historiens de son tems parlent tres-avantageusement de cette Princesse, qui étoit belle, sage, vertueuse, & dont la constance éclata, sur tout lorsque le Roi François I. soumit la Savoye, & poussa ses conquêtes dans le Piémont. Elle mourut au château de Nice le huitiéme janvier de l'an 1538, apres avoir donné neuf enfans au Duc Charles son époux, qui ne mourut que le 16 septembre de l'an 1553, sans avoir voulu songer à de secondes noces. * Vasconcellos, *Anacepb. Reg. Lusit.* Guichenon, *Hist. de Savoye*. Sainte-Marthe, &c.

BÉATRIX, fille d'HUGUES, dit *l'Abbé*, & sœur du Roi Hugues *Capet*, épousa N.... Comte de Rhinsfeld, & elle en eut *Conon*. Depuis elle prit une seconde alliance en 954, avec *Frédéric* Seigneur de Bar, premier Duc de la Haute Lorraine ou Mozellane, dont elle eut divers enfans, & mourut en 1005. * Flodoard, *in Chron.*

☞ Quant aux autres Princesses qui ont porté le nom de Béatrix, *voyez* le nom des Princes qui ont eté leurs péres ou leurs maris, & la succession des familles considerables. Ainsi pour *Béatrix* de Castille, fille aînée de *Sanche*, IV. Roi de Castille, *cherchez* ALPHONSE IV. Roi de Portugal: Pour *Béatrix* de Claustral, *voyez* ANDRÉ, dit *Guigues* X. Dauphin de Viennois: Pour *Béatrix* de Pologne, *voyez* LOUIS IV. Empereur, &c.

BEATUS, Prêtre Espagnol, qui vivoit sur la fin du VIII siécle vers l'an 791, écrivit avec Ethérius, Evêque d'Osma, contre Elipand Archevêque de Tolède, un Ouvrage en deux livres, sous ce titre, *De Adoptione Christi Filii Dei*. Pierre Stevart ayant tiré cet Ouvrage de la Bibliothéque de Tolède, le publia à Ingolstad, & depuis on l'a mis dans la Bibliotheque des Péres. *Voyez* ÉTHÉRIUS.

BEATUS RHÉNANUS, Allemand, né à Schlestat en Alsace en 1485, étoit fils d'Antoine Bild, lequel ayant quitté Rhénen pour venir demeurer à Schlestat, fut surnommé *Rhenanus*. Son fils s'aquit beaucoup de reputation parmi les Gens de Lettres du XVI siecle. Il a laissé des Commentaires sur divers Auteurs, comme sur Tertullien, Pline, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tacite & sur d'autres. Il a aussi composé une Histoire d'Allemagne. Beatus Rhenanus mourut à Strasbourg agé de 62 ans, en 1547. Il n'avoit voulu ni se marier, ni entrer dans les charges publiques; & il laissa sa Bibliotheque, qui étoit tres belle, à la ville de Schlestat, lieu de sa naissance. On le met ordinairement au rang des Auteurs suspects, ou parce qu'il donnoit dans les nouvelles opinions, ou parce qu'il avoit quelque penchant à les suivre: cependant il n'abandonna jamais la religion de ses péres. J. A. De Thou parle ainsi de lui sous l'an 1547: *Bien-tôt après*, dit-il, *Béatus de Schlestat revenant des bains mourut le 20 de mai à Strasbourg agé de 61 an. Il étoit versé dans les Lettres humaines & dans l'ancienne Théologie. Il avoit l'esprit doux, & n'aimoit point à disputer, car il a passé la plûpart de sa vie à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun consentement des points, dont on est en dispute pour le sujet de la Religion. Ce fut particuliérement pour cela qu'il eut toujours beaucoup d'estime & de respect pour Erasme, qui suivoit la même voye dans ces sortes de dissensions.* * Jean Sturmius écrivit la Vie de Beatus Rhenanus, qu'on pourra consulter, aussi-bien que de Thou, *Hist. l.* 3. Vossius, *l.* 3. *Hist. Lat. c.* 10. Boissard, *tome* 1. *fig.* 41. Ses Ouvrages furent imprimez à Bâle en 1551, & à Strasbourg en 1610.

BEAUBEC, *Bellus Beccus*, ou *Bellum Beccum* Abbaïe de France de l'Ordre de Citeaux, dans le pais de Bray en Normandie, à trois lieues de Gournay. * Sanson. Baudrand.

BEAUCAIRE, sur le Rhône, ville de France en Languedoc, avec titre de Sénéchaussée, à quatre lieues d'Avignon. Quelques Auteurs croyent que c'est l'*Ugernum* des Anciens. Les Modernes la nomment *Belloquadra* & *Belliquadrum*. Elle est renommée par la foire qui s'y tient toutes les années, à la fête de sainte Magdelaine, le 23 juillet. Cette ville a été autrefois dépendante de la Provence. Raimond Bérenger I. de ce nom, Comte de Provence, la céda à Alphonse Jourdain Comte de Toulouse, par acte passé le 16 septembre 1125. Depuis elle fut prise durant les guerres des Albigeois; mais quelque tems apres elle se donna volontairement à Raimond *le Jeune*. En 1251, Charles de France, Comte de Provence, & Alphonse son frere, Comte de Toulouse, s'étant assemblez à Beaucaire, pour y régler quelques affaires importantes, ceux d'Avignon firent prêter serment de fidelité aux Habitans de Beaucaire le premier jour du mois de mai. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI siecle. Les Huguenots la prirent en 1561, & après avoir abattu les autels & rompu les images dans les églises, ils y mirent une garnison, sous le commandement d'Ardouin de Porcelles. Les Catholiques de Tarascon, qui est de l'autre côté du Rhône, la reprirent bientôt après; mais ils en furent chassez le même jour, avec perte de douze cens hommes. Dans le XVII siecle elle a encore été prise; & le Roi Louis XIII. fit raser, en 1622, le château qui y etoit bati sur un rocher du côté de la riviére. * Catel, *Hist. & Mémoires de Languedoc*. Bouche, *Hist. de Provence*. De Thou, *Hist. l.* 32 *&c.*

BEAUCAIRE de Peguillon (François) en Latin *Belcarius Peguillio*, qui étoit sorti d'une des plus anciennes familles de Bourbonnois, fut Precepteur du celebre Cardinal Charles de Lorraine, qu'il suivit depuis à Rome, & qui lui céda à son retour l'Evêché de Mets. Beaucaire accompagna encore ce Cardinal au Concile de Trente, où il opina fort librement, & où il prononça une harangue imprimée dans l'*Histoire de son tems*; & après s'être demis de son Evêché en 1565, en faveur du Cardinal Louis de Lorraine, il se retira dans le château de la Chrête en Bourbonnois, où il commença à travailler à cette Histoire qui est en Langue Latine, & il l'achera en 1588, l'ayant conduite depuis l'an 1462, jusqu'en 1567. Son dessein étoit de la continuer; mais apparemment les incommoditez de la vieillesse ne le lui permirent pas, & il mourut le 14 fevrier 1591, âgé de 77 ans. Il declare dans son Histoire qu'il n'avoit pas dessein de la faire imprimer, de crainte d'offenser quelques personnes: elle resta donc, selon ses intentions, dans sa Bibliotheque, jusqu'à ce que Philippe Dinet, Sieur de Saint-Romain, Gouverneur du Duc de Longueville, & son Envoyé en Suisse, qui trouva cet Ouvrage au château de la Chrete, le fit imprimer à Lyon l'an 1625. Beaucaire peu après son installation à l'Evêché de Metz, qui fut en 1555, avoit composé un Traité sur les *Enfans morts dans le sein de leurs meres*, contre les Calvinistes, qui pretendent que les enfans des Fideles étant sanctifiez dès le ventre de leur mere, ceux qui meurent sans recevoir le batême, ne laissent pas d'être sauvez. Les Calvinistes y répondirent; & il en fit une seconde édition en 1567. Ce Prelat avoit pour frére JEAN de Beaucaire, Seigneur de Péguillon, qui avoit été élevé auprès du Connétable de Bourbon, & qui fut Sénéchal de Poitou. Celui-ci laissa un fils, qui fut tué à la bataille de Dreux en 1562, & une fille *Marie*, Dame de Villemontois, fille d'honneur de la Reine Marie Stuart, & sa Favorite, qui épousa *Sebastien* de Luxembourg, Vicomte de Martigues, morte en 1613. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Bayle, *Dict. Crit.*

BEAUCE, BEAULCE ou BEAUSSE, *Belsia*, Province de France, dont on place les bornes diversement. Quelques-uns la divisent en Haute, Moyenne & Basse. D'autres donnent particulierement le nom de Beauce au pais qui est entre Paris & Orléans, & qui est extrêmement fertile en blez. Il y en a qui comprennent sous le nom de grande Beauce, le pais Chartrain, le Gatinois, la Puisaye, l'Orléanois, la Sologne, une partie du Blaisois vers la riviére de Loire, & même le Vendômois, & le Dunois du côté du Perche. Ainsi la Beauce auroit trente ou trente-cinq lieues de large, depuis Dreux jusqu'à Remorentin, & près de cinquante, depuis le Maine jusqu'en Champagne; car elle auroit cette province & celle de Bourgogne au levant; le Berri & le Nivernois au midi: l'isle de France & de Perche au septentrion; & le Maine, & une partie de la Touraine au couchant. Ses principales villes sont Chartres, capitale du pais, Orléans, Châteaudun, Etampes, Dreux, Montoire, Pluviers, Vendôme, &c. Nous parlerons ailleurs en particulier des provinces renfermées dans la Beauce.

BEAUCHAMP, pais près de Calais en Picardie, dont les Ducs de Sommerset en Angleterre, ont tiré une partie de leurs titres. * *Diction. Anglois.*

BEAUCHAMP. Ceux de la famille de ce nom ont possedé Bedfort, Eton, Elmley, ont été Comtes & Ducs de Warwick, Seigneurs de Bergavenny, Powyke, Holt, Blenho, S. Amand, Esses & Hacch. * *Dict. Anglois.*

BEAUCHAMP (Jean) fut Grand Maître de la chambre du Roi d'Angleterre Richard II. qui le fit Baron de Beauchamp & de Kiddermunster; & l'on compte que c'est le premier qui ait eté créé par lettres patentes. Il fut ensuite décapité par les Barons qui l'accuserent avec d'autres, d'avoir mal administré les affaires. * Camden, *Britannia*.

BEAUCHAMP (Richard) Comte de Warwick, naquit dans le Comté de Worcester en 1381, & vécut sous plusieurs régnes, savoir, sous ceux de Richard II. d'Henri IV. d'Henri V. & d'Henri VI. Ayant à peine 22 ans, la cinquiéme année du régne d'Henri IV, il jouta contre tous venans au couronnement de la Reine. Il defit Owen Glendover, qui s'étoit rebellé & le mit en fuite. Il combattit en bataille rangée à Shrewsbury contre les deux Pierces & les vainquit. Dans son voyage de la Terre-sainte, il fut défié par un Prince Italien à combattre contre lui avec la hache, l'épée & le poignard; & il l'eut tué de son épée, s'ils n'avoient été séparez. Il se signala en France dans plusieurs batailles. Le Roi Henri V. l'envoya au Concile de Constance avec un cortége de 800 chevaux. Il tua dans ce voyage un Duc Allemand, qui l'avoit défié au combat, & cela en présence de l'Empereur Sigismond & de l'Imperatrice. Cette Princesse fut si charmée de sa valeur, qu'elle lui donna des marques publiques de l'estime qu'elle avoit pour lui. Il fut envoyé par le Roi Henri V. avec mille hommes d'armes pour escorter la Reine Catherine fille unique du Roi de France. Il combattit les Comtes de Vendôme & de Limosin, il en tua un de sa propre main, mit en fuite 5000 hommes & conduisit en sureté cette Princesse au Roi. Ce même Prince le fit Gouverneur de son fils durant sa minorité, & Lieutenant-général de la France. Il mourut le 30 avril 1439 à Rouen, d'où son corps fut transporté en Angleterre, & mis dans un tombeau d'une chapelle de l'eglise collegiale de Warwick, où l'on peut voir son épitaphe & ses armes. * *Dict. Angl.*

BEAUCHAMP (Henri) Comte de Warwick, &c. fils du precedent, succeda aux titres & aux biens de son pére. Le Roi d'Angleterre Henri VI. qui avoit pour lui une affection toute particuliere, le couronna comme Roi des isles de Wight, de Guernsey & de Jersey l'an 1445. Mais ce titre finit avec sa vie deux ans après. * *Dict. Angl.*

BEAUCHATEAU (N....) fils d'un Comédien du XVII siecle, fut Auteur à l'âge d'onze ans d'un volume *in* 4. de vers François, qui a pour titre *la Muse naissante.* Il s'en alla en Angleterre, où il fit profession de la Religion Protestante, & prit seulement le nom de *Lutaney.*

BEAUCLERC (Charles de) Seigneur d'Achéres & de Rougemont, Secrétaire d'Etat sous la Régence de Marie de Medicis, mere de Louis XIII, étoit fils de JEAN Beauclerc, Thresorier General de l'Extraordinaire des guerres, & d'*Anne* de Plancy. Son premier emploi fut de travailler sous le Sieur de Rusé de Beaulieu Secrétaire d'Etat, en qualité de premier Commis; & ensuite il fut choisi par le Roi Henri IV pour être Secretaire descommandemens de Monseigneur le Dauphin son fils. Ce jeune Prince étant parvenu à la Couronne, créa en faveur de Beauclerc, une charge de Secretaire des Finances, avec un office de Secretaire du cabinet, dont il le pourvut, en attendant qu'il vaquât quelque charge de Secretaire d'Etat. Le Duc de Luynes, qui étoit en faveur, eut d'abord une estime particulière pour Beauclerc, & voulut prendre son conseil sur ce qu'il avoit à faire dans l'état où il se trouvoit. Cet habile homme lui repondit, *Qu'il avoit besoin d'un chien fidele,* c'est à dire, d'un véritable ami *qui aboïe incessamment à ses oreilles, pour l'empêcher d'ouir les flatteries des faux amis, & pour l'avertir hardiment de toutes les fautes qu'il feroit.* Le Duc de Luynes reçut ce conseil avec plaisir, & pria Beauclerc de vouloir être cet ami fidele; mais quelque tems après il l'eloigna des affaires. Après la mort de ce Favori, le Roi reduisit à deux le nombre des Intendans des Finances; & conservant le Président de Chevry, il donna l'autre charge au Sieur de Beauclerc, qu'il honora en 1624, de la charge de Secretaire d'Etat. Le Cardinal de Richelieu, qui commençoit à s'introduire au ministere, apprehendant qu'il ne fit quelque obstacle à son elevation, ne put s'empêcher de dire, *Qu'il ne craignoit que deux hommes auprès du Roi, M. de Beauclerc, & Herouard premier Medecin de sa Majesté.* Mais il reconnut bientôt que toute l'ambition de Beauclerc n'étoit que de travailler pour la gloire de son Prince. Lorsque le Roi fut obligé de quitter le siége de la Rochelle pour venir à Paris, le Cardinal demanda que Beauclerc demeurât auprès de lui; mais celui-ci crut que le devoir de sa charge l'engageoit de suivre le Roi, qu'il accompagna à Paris, où il mourut le douziéme octobre 1630, âgé de 70 ans. Il estima beaucoup plus l'honneur que les richesses; & l'on remarque qu'à la reserve de vint mille écus, que le Roi lui donna pour acheter sa maison à Paris, on ne peut presque pas dire qu'il ait acquis aucun bien, durant cinquante années qu'il a été dans les emplois, où tant d'autres s'enrichissent. Il épousa *Gabrielle* Robin, dont il eut MICHEL, qui suit; & *Antoinette* de Beauclerc, mariée à *François* de Rochechouart, Seigneur de Saint-Cyr &c. Ecuyer ordinaire de la Reine Anne d'Autriche.

MICHEL de Beauclerc, Marquis d'Estiau & de Mirebeau, Baron d'Achéres, Prevôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, épousa en 1629, *Marguerite* d'Estampes, Dame d'Estiau, fille de *Jean*, Seigneur de Valencey, &c. & de *Sara* d'Happlaincourt, dont il eut 1. CLAUDE, qui suit; 2. *Dominique*; & 3. *Claude*, Chevalier de Malthe; & 4. *Antoinette* de Beauclerc, mariée à *Bernard* des Barres, Président au Parlement de Bourgogne.

CLAUDE de Beauclerc, Marquis d'Estiau & de Mirebeau, Baron d'Achéres, a épousé *Magdelaine* le Maître, fille de *Jean*, Seigneur d'Ardilliers, &c. & d'*Antoinette* d'Espinoy, dont il a *Charles*, & *Marthe-Magdelaine* de Beauclerc. * Fauvelet. Du Toc, *Hist. des Secretaires d'Etat.*

* **BEAUFOIS**, Abbaïe du Païs de Liége au sud-sud-est de Liége dont elle est éloignée de deux à trois lieues.

BEAUFORT, *Bellofordia*, c'est un château de France, qui appartenoit autrefois à la maison de Lancastre. Jean de Lancastre dit *de Gand*, voulut que tous les enfans, qu'il avoit eus de Catherine Rouet, veuve d'Othon de Swinford, fussent appellez *Beaufort.* Ils furent ensuite Ducs de Sommerset & d'Excester, & Marquis & Comtes de Dorset. Henri de Sommerset Marquis de Worcester, descendant des anciens Ducs de Sommerset, reçut ce titre de Charles II. Roi d'Angleterre, qui la vint-quatriéme année de son régne le fit President du Conseil dans la Principauté de Galles. Le 17 avril 1672, il fut fait Membre du Conseil privé du Roi, & le troisiéme jour suivant, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Ce Duc descendoit par la ligne masculine de GEOFROY dit *Plantagenet* Comte d'Anjou, fils de FOULQUE Roi de Jerusalem, & petit-fils de FOULQUE Rechin Duc d'Anjou, Touraine, & Maine, par *Maude* l'Impératrice sa femme, fille de *Henri* I. Roi d'Angleterre, fils du Roi Guillaume *le Conquerant*, septiéme Duc de Normandie, descendant de *Rollon* le Danois. Sur quoi il faut remarquer que les ancêtres ont tous eu le titre de Roi, de Duc, de Marquis ou de Comte, & ne sont point descendus à une plus basse dignité depuis plus de 700 ans. Le Grand-pére du Duc de Beaufort, dont nous parlons, tint le château de Ragland dans le Comté de Monmouth, qui appartient à sa famille, avec une garnison de 800 hommes pour le Roi Charles I durant les guerres civiles, sans recevoir aucune contribution du païs; & fut enfin contraint de le rendre à Thomas Fairfax, Generalissime des troupes du Parlement, qui l'assiegea en personne, & qui fut obligé d'accorder des conditions fort honorables aux Officiers & aux Soldats: ce fut la derniére place qui resista à l'armée victorieuse. Ce château fut demoli, & on tira de très-grosses sommes de ce qu'on vendit des débris de ce chateau & des trois parcs, qui en dependoient. On pretend que cette famille perdit dans cette occasion la somme de 100000 livres sterlin. Outre cela, ce même Marquis avoit prêté une grosse somme au Roi: il avoit entretenu la garnison à ses depens, & avoit levé & fait subsister deux differentes armées, outre plusieurs autres depenses, qui montent à des sommes incroyables. Badminton dans le Comté de Glocester est maintenant le séjour ordinaire du Duc de Beaufort, son château de Ragland ayant été entierement demoli, comme nous l'avons dit. Il possede plusieurs autres places & Seigneuries très-considerables. *Voyez* les Ancêtres & sa posterité à l'art. d'ANGLETERRE.

BEAUFORT (Henri) Cardinal Evêque de Winchester, Anglois, fils de JEAN, Duc de Lancastre, & de *Catherine* Rouet, veuve d'*Othon* de Swinford, & frere du Roi *Henri* IV. Il étudia dans les Universitez d'Oxford, & d'Aix-la-Chapelle, & après avoir eu l'Evêché de Lincolne en 1397, il obtint celui de Winchester en 1404. Ensuite il fut employé dans les affaires les plus importantes du Royaume; car il fut trois fois Chancelier, & Ambassadeur en France. Depuis en 1417, il entreprit le voyage de la Terre-Sainte; & passant à Constance, où l'on avoit assemblé un Concile général, il agit avec beaucoup de zéle, pour persuader aux Prelats de donner un Chef à l'Eglise. En effet, ils élurent le onziéme novembre, Martin V. qui donna depuis, en 1426, le chapeau de Cardinal à l'Evêque de Winchester. Ce Prelat étoit en Angleterre, où il avoit procuré la delivrance de Jacques I. Roi d'Ecosse, qu'on y retenoit prisonnier; & où il s'étoit opposé genereusement aux desseins du Roi Henri V. lequel pour entretenir la guerre contre la France, avoit resolu de lever de nouvelles decimes sur le Clergé. Henri de Beaufort éluda ce coup; mais pour temoigner que son interêt propre ne le faisoit point agir, il fit present de vingt mille livres sterlin au Roi, dont ce Prince se servit dans une necessité très-pressante. Quelque tems après, le Pape Martin V. envoya ce Cardinal en qualité de Legat en Allemagne, où il fit publier la Croisade contre ceux qu'on appelloit les Heretiques de Boheme, qu'il alla attaquer en 1429. Cette entreprise n'ayant pas reussi, il repassa en Angleterre, où il employa l'argent que le Pape lui avoit envoyé, à faire des levées de soldats, qu'il joignit aux armées que les Anglois entretenoient contre la France. Ce procedé offensa extrêmement le Pape, qui en témoigna son chagrin. En 1431, le Cardinal de Winchester conduisit le jeune Henri VI. Roi d'Angleterre en France, & l'y couronna au mois de novembre, dans l'eglise de Notre-Dame de Paris. Ensuite, il travailla à reconcilier les Ducs de Bourgogne & de Bedford, que leurs interêts avoient mis en très-mauvaise intelligence; mais il ne lui fut pas possible d'en venir à bout. Sur la fin de sa vie il se retira à Winchester, où il fonda un hopital, & il mourut le onziéme avril de l'an 1447. *Avant que de s'etre lié aux Ordres sacrez, il avoit eu d'*Alice, *fille de* Richard, *Comte d'Arondel, une fille nommée* Jeanne, *qu'il maria à* Edouard *Stradling, dont la famille subsiste encore en Angleterre.* * Thomas Walsingham, *in sieur. V.* Monstrelet, *tome* 2. Goodwin. *de Episc. Winton.* Aubery, *Histoire des Cardinaux, &c.* Imhoff, *en son Hist. d'Angl.* Voyez *ses ancêtres à* ANGLETERRE *aux Rois sortis de la branche de* LANCASTRE.

* **BEAUFORT** (Thomas) Duc d'Excester, fils puîné de Jean de Gand Duc de Lancastre qui eut pour pere Edouard III. Roi d'Angleterre, & pour frére Henri de Beaufort Cardinal & Evêque de Winchester. Jean son frere aîné ayant refusé de reprendre le titre de Marquis de Dorset qu'on lui avoit injustement ôté, il fut conferé à Thomas en 1413. Il donna des marques de sa valeur en plusieurs occasions, & particulierement à la defense de Harfleur, ville de Normandie contre les François, & à une bataille gagnée sur le Comte d'Armagnac. Il joignoit une prudence extrême à une profonde connoissance dans le maniement des affaires d'Etat, & sa capacité lui attira les emplois les plus honorables ayant été Comte d'Harcourt, Duc d'Excester, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, Lord Chancelier, Lord Grand Amiral, & conjointement avec son frere Henri, Maître d'Hôtel du jeune Roi Henri VI. Il exerça toutes ces charges avec beaucoup de reputation & mourut en 1426 à Greenwich, sans laisser de posterité: il fut enterré à Edmondbury dans le Comté de Suffolk. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Camden, *Britannia. L'Histoire complette d'Angleterre*, en Anglois, *tome* 1. Herlyn, *Aide ou Secours pour l'Hist. d'Angleterre*, en Anglois.

BEAUFORT (Marguerite) Comtesse de Richemont & de Derby, arriere-petite fille d'Edouard III. Roi d'Angleterre, & mere de Henri VII, étoit née dans le Comté de Bedford. Elle étoit si pleine de zéle & si devote, à la maniere de son tems, qu'elle disoit que, si les Princes Chrétiens vouloient lever une armée

pour

pour recouvrer la Terre-Sainte, elle s'offroit d'être leur blanchisseuse. Elle fonda les Colléges de Christ & de saint Jean à Cambridge, & mourut au commencement du régne du Roi Henri VIII. son petit-fils. * *Dict. Angl.*

BEAUFORT en Vallée, *Bellofordia*, ville de France en Anjou, avec titre de Comté, & Siége de Justice, sous le ressort du Présidial d'Angers. C'est une petite ville assez jolie près d'Angers & du Pont-de Cé. Son Comté est de l'ancien domaine de la Couronne. Le Roi Philippe *de Valois* donna ce Comté à *Guillaume* Roger, frére du Pape Clement VI. vers l'an 1340. D'autres disent que Louis de France, Duc d'Anjou, frere du Roi Charles V. le donna encore à Roger, fils du même Guillaume, en 1371. Depuis, on le redonna en 1491, à René Roi de Sicile. En 1480, le Roi Louis XI. le réunit à la Courone. Charles VIII. le donna à Jeanne de Laval, veuve du même Roi René, pour en jouir durant sa vie. Elle mourut au château de Beaufort l'an 1498. Louis XII. réunit encore ce Comté à la Couronne; & il y demeura attaché jusqu'à ce que François I. donna l'Anjou & l'Angoumois à Louise de Savoye sa mere. Celle-ci céda, en 1515, le Comté de Beaufort au Batard de Savoye, qui étoit son frere naturel; & Claude de Tende, fils du dernier, en jouit jusques en 1559, que ce Comté fut encore réuni à la Couronne. Ensuite, il a été possédé de nouveau par la Maison de Beaumanoir-Lavardin. * Chopin, *l.* 3. *c.* 23 *du Domaine*, S. 12. Du Puy, *Droits du Roi.* Du Chene, *Recherches des Antiquitez, &c.*

BEAUFORT, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, qui a appartenu à la Maison de Vendôme. Le Roi Henri *le Grand* l'érigea en Duché l'an 1597, en faveur de Gabrielle d'Estrées, qu'on nomma la Duchesse de Beaufort. François de Vendôme Pair de France, &c. a porté le titre de Duc de Beaufort. Cette ville porte présentement le nom de Montmorenci, & a été érigée en Duché, par le Roi Louis XIV, en mai 1688, en faveur de Charles-François-Frederic de Montmorency-Luxembourg, Gouverneur de Normandie, qui l'avoit aquise.

* BEAUFORT, Baronnie de France dans le Dauphiné, & plus particuliérement dans le Diocese d'Ambrun. C'étoit autrefois une terre de l'Empire, mais elle appartient à présent à l'Archevêque d'Ambrun. * *Dict. Univ. de la France.*

* BEAUFORT, village de France dans l'Anjou, est à l'est d'Angers dont il est éloigné de six à sept lieues.

BEAUFORT, *Bellofordio*, *Beforda*, petite ville du Duché de Savoye, à une lieue de la ville de Moutiers. Elle a une jurisdiction sur plusieurs villages, que l'on appelle *le Mandement de Beaufort*.

BEAUFORT CANILLAC. *Cherchez* ROGER.

* BEAUFDUR est le nom d'un lieu de France dans la Beauce où Philippe Auguste Roi de France, fut surpris par Richard I. Roi d'Angleterre, & où il eut beaucoup de peine à se sauver, après y avoir laissé son sceau royal & une partie des titres de la Couronne. * *Dict. Univ. de la France.*

BEAUFRÉMONT, Maison. La Maison de Beaufrémont, l'une des plus illustres & des plus anciennes de Bourgogne, étoit en réputation dès le XIV siecle. En 1314, ETIENNE de Montaigu I. Seigneur de Sombernon, venu d'un puiné de la Maison de Bourgogne, épousa *Marie* de Beaufrémont, Dame de Couches, dont il eut *Etienne* II. & PHILIBERT, tige des Seigneurs de Couches. PIERRE de Beaufremont, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Seigneur de Charni, &c. épousa, par traité passé à Bruxelles le 30 septembre de l'an 1448, *Marie* légitimée de Bourgogne, fille de *Philippe* dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, dont il eut trois filles. C'est lui qui fit publier en 1443, à l'exemple des anciens Preux, que douze Chevaliers garderoient, à une lieue de la ville de Dijon, un pas près d'un arbre, que Paradin nomme *l'arbre des Hermites*, & d'autres, *l'arbre de Charlemagne*. GUILLAUME de Beaufremont, frére de *Pierre*, eut aussi un fils nommé PIERRE, Baron de Senecey, de Sei, &c. lequel laissa NICOLAS de Beaufremont, qui fut Bailli de Châlon, Gouverneur d'Auxonne, &c. Il se trouva l'an 1576, aux Etats de Blois, où il harangua le Roi Henri III. Sa Harangue fut imprimée l'année suivante à Paris chez Mathurin Breville: & depuis on l'a mise dans le Recueil des Etats de France, imprimé à Paris l'an 1651. Outre cette piéce, le Seigneur de Beaufremont en composa d'autres, il traduisit en François le *Traité de la Providence* de Salvien Prêtre de Marseille, qu'on publia à Lyon chez Rouville, en 1575. Ce savant Gentilhomme mourut en son château de Sénecey le dixiéme fevrier de l'an 1582. De Thou, Davila, Belleforêt, Draudius, Dupleix, Louis Jacob, De Rubis, &c. parlent avantageusement de lui. Ce dernier lui dedia ses Commentaires sur la Coutume de Bourgogne. *Nicolas* de Beaufrémont eut de *Denyse* Paterin son épouse, fille de *Claude* Paterin, Vice-chancelier de Milan, & premier Président au Parlement de Bourgogne, 1. CLAUDE qui suit; & 2. GEORGE, *qui a fait la branche des* Barons de CRUSILLES, Marquis de Sei, &c.

CLAUDE de Beaufrémont, Bailli de Châlon, Gouverneur d'Auxonne, Baron de Senecey, &c. harangua avec beaucoup d'éloquence & d'aplaudissement, aux Etats de Blois, l'an 1588, & sa Harangue fut imprimée comme nous l'apprenons de la Croix du Maine & de Louis-Jacob. Il mourut l'an 1596, & laissa de *Marie* de Brichanteau, fille de *Nicolas* Seigneur de Beauvais-Nangis, & de *Jeanne* d'Aguerre, morte en 1580, HENRI qui suit.

HENRI de Beaufrémont, Baron de Sénecey, Lieutenant de Roi au Comté de Maconnois, Gouverneur d'Auxonne, & Chevalier des Ordres de sa Majesté, fut choisi en 1614, pour présider à la Chambre de la Noblesse, dans les Etats du Royaume tenus à Paris. Le Roi lui donna le collier de ses Ordres en 1619, & il fut tué au siége de Montpellier en 1622. Ce Seigneur avoit épousé *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, Comtesse, puis Duchesse de Rendan, premiére Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & Gouvernante de la personne du Roi Louis XIV. durant son bas âge, morte le dixiéme avril 1677, âgée de 89 ans. De cette alliance il eut 1. *Henri* de Beaufremont, Gouverneur d'Auxonne & de Macon, Mestre de camp du régiment de Piémont, qui fut tué de sang froid par un Allemand à la bataille de Sedan, le sixiéme juillet 1641, sans avoir été marié; 2. *Louis* Comte de Rendan pris à la même bataille; & 3. *Marie-Claire* de Beaufremont, Marquise de Sénecey, premiére Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche; mariée en l'année 1637, à *Jean-Baptiste Gaston* de Foix, Comte de Fleix, tué au siege du Fort de Mardick, le 13 août 1646, morte le 20 juillet 1680.

Les autres branches des cadets de la Maison de Beaufrémont ont produit divers Hommes illustres, comme CLAUDE de Beaufremont, Seigneur de Sei, &c. Gouverneur de Franche-Comté, lequel eut d'*Antoinette* de Vienne, Dame de Listenois & d'Arc, fille de *François* de Vienne, & de *Bourgne* Granson; 1. ANTOINE de Beaufremont, qui suit; 2. *Jean*, Seigneur de Clairvaux; 3. CHARLES LOUIS, *mentionné cy-après*; & 3. *Claude*, Evêque de Troyes.

ANTOINE, Seigneur de Listenois, Marquis d'Arc en Barrois &c. fut Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes d'ordonnance, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri III, Chevalier de ses Ordres en 1585, & Chevalier d'honneur du Parlement de Bourgogne, où il fut reçu le onziéme fevrier 1561. Il n'eut qu'un fils mort sans être marié.

CHALES-LOUIS de Beaufremont, Marquis de Messimieux, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'Or, & General de bataille, épousa une de ses cousines du même nom, dont il laissa 1. *N.* . . . Marquis de Listenois, Colonel d'Infanterie & de Dragons au service de la France, tué à la bataille du jour de S. François à Entheim, en 1674; 2. *N.* . . . Abbé de Luxeuil, mort; 3. PIERRE qui suit; 4. *N.* . . . Baron de Sei, puis Abbé de Luxeuil après son frere; & 5. *N.*... Demoiselle de Beaufremont, morte en 1705.

PIERRE de Beaufrémont, Marquis de Listenois, fut élevé Enfant d'honneur près du Roi d'Espagne. Après la conquête de la Franche-Comté, il vint en France; & son frére ayant été tué, le Roi le gratifia de deux regimens qu'il avoit. Il mourut en 1685, ayant eu de *N.* Desbordes, fille d'un Président du Parlement de Dijon, 1. *N.* Marquis de Listenois, Grand-bailli d'Aval en Franche-Comté, Colonel de Dragons, qui fut blessé dangereusement à Munderkingen sur le Danube en 1703. Il le fut encore l'année suivante, à la défense des lignes de Schellemberg près de Donavert; fut fait Chevalier de la Toison-d'Or en 1709, Maréchal de camp en 1710, & fut tué dans une sortie de la ville d'Aire le 24 septembre de la même année laissant de *Françoise Louise* fille de *Louis* Comte de Mailly, & de *Marie-Anne* de Sainte-Hermine, qu'il avoit epousée en 1706, une fille unique morte en avril 1716.

LOUIS-BÉNIGNE Marquis de Beaufremont, puis de Listenois, sous-Lieutenant des Gens-d'armes Bourguignons, fut blessé avec son frére à Schellemberg en 1703, & à la bataille donnée à Malplaqué, près de Mons le onziéme septembre 1709, & eut le regiment de Dragons de son frére après la mort de celui-ci. Il fut nommé Chevalier de la Toison d'Or en mars 1711, se signala dans une rencontre près d'Arleux le 18 juillet de la même année, & fut fait Brigadier d'armée en août 1719. Il a épousé le cinquiéme mars 1712, *Hélène*, fille de *Louis-Charles* Prince de Courtenay, & d'*Hélène* de Besançon sa seconde femme. * Sainte-Marthe, *Hist. Généal. de France.* Davila, *l.* 7 & 9. *des Guerres Civiles.* Matthieu, *Hist. d'Henri IV.* Paradin, *Histoire de Bourgogne.* Le P. Anselme, *Officiers de la Couronne.* De Thou, Draudius. Louis-Jacob, &c.

BEAUFREMONT (Claude) Evêque de Troyes en Champagne, fils de CLAUDE de Beaufremont, & d'*Antoinette* de Vienne, fut Abbé d'Aiei & de Balernes, & Thrésorier de Saint-Martin de *Tours*. En 1561, il fut placé sur le siége Episcopal de Troyes en Champagne, après qu'Antoine Caracciole, qui en étoit Evêque, eut embrassé le Calvinisme. *Claude* de Beaufremont fut choisi par la Providence, pour réparer les maux que cette église avoit soufferts durant plusieurs années. Il mourut le 24 septembre de l'an 1593, âgé de 64 ans. * Nicolas Camusat, *in Promps. Antiq. Tricas.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BEAUGÉ. *Cherchez* BAUGÉ.

BEAUGENCI. *Voyez* BAUGENCI.

* BEAUGENDRE (Antoine) naquit à Paris en 1628, & entra en 1647 dans l'Ordre de St. Benoit. C'étoit un savant Homme & d'une conduite fort reglée, & il mourut en 1708, dans l'Abbaie de St. Germain. En 1700, il donna au public *la Vie de Messire Jaques Bénigne Joli Prêtre*, & en 1708, les Ecrits d'Hildebert V. Archevêque de Tours, & ceux de Marbode Evêque de Rennes. Outre cela, il traduisit en François les lettres d'Hildebert, mais on n'est pas assuré que cet Ouvrage ait vu le jour. * *Gr. Dict. Univ. Hell.*

BEAU-JEAN. *Cherchez* CALO-JEAN.

BEAUJEU, *Baujovium*, *Bellijovium*, *Bellijocum*, petite ville de France, qui a donné son nom au païs de Beaujolois, dont elle étoit autrefois la capitale, est située dans une plaine sur le ruisseau de l'Ardiere, à trois lieues de la Saône au couchant, à cinq de Mâcon au midi, & autant de la riviere de Loire. Les Seigneurs de l'illustre & ancienne Maison de Beaujeu tirent leur nom de cette petite ville, qui n'est plus qu'un bourg avec un château. * Sanson. Baudrand.

BEAUJEU, l'ancienne Maison de Beaujeu tire son origine de

I. BÉRAUD I. du nom, Sire de Beaujeu, qui vivoit vers l'an 950, & qui mourut avant l'an 967, épousa une Dame nommée *Vendelmonde*, dont il eut 1. *Guichard* I. du nom, Sire de Beaujeu, qui donna de grands biens à l'Abbaie de Clugny, & mourut sans enfans d'*Adelmodis* sa femme; 2. *Etienne*, nommé dans un titre de Clugny; 3. HUMBERT I. du nom, qui suit; & 4. *Humfred* de Beaujeu, vivant en 977.

II. HUMBERT I. du nom, Sire de Beaujeu, vivoit du tems du

Roi Hugues *Capet*, & augmenta les donations faites par son pére à l'Abbaïe de Clugny. Il épousa *Emelde*, dont il eut, 1. *Beraud*, nommé en un titre de Clugny; 2. GUICHARD II. du nom, qui suit; 3. *Leotald* de Beaujeu, nommé dans un titre de Clugny.

III. GUICHARD II. du nom, Sire de Beaujeu, est nommé dans les lettres que le Pape Benoît VIII. écrivit vers l'an 1023, aux Prélats & Seigneurs de Bourgogne, touchant l'usurpation qu'ils faisoient des biens de l'Abbaïe de Clugny. Il épousa *Ricoare*, dont il eut 1. HUMBERT II. qui suit; 2. *Guichard*; 3. *Dalmace*; 4. *Hugues*, nommez en une charte de Saint-Vincent de Macon; 5. N. de Beaujeu, mariée à *Liebaud* Seigneur de Digoine; & trois filles mentionnées en un titre de l'Abbaïe de Clugny.

IV. HUMBERT II. du nom, Sire de Beaujeu, fonda l'église collegiale de Beaujeu, qui fut dediée l'an 1079, par S. Jubin, Archevêque de Lyon, par Lande Evêque de Mâcon, & par Hugues Evêque de Die, & vivoit en 1096. Il épousa *Vandelmonde*, dont il eut 1. GUICHARD III. du nom, qui suit; 2. *Jefferand*; 3. *Hugues*; 4. *Elizabeth*; & 5. *Vandelmonde* de Beaujeu, mariée selon M. du Bouchet à *Renaud* III. du nom, Comte de Joigny.

V. GUICHARD III. du nom, Sire de Beaujeu, fonda l'Abbaïe de Joug-Dieu en Beaujolois le 28 juin 1118, & mourut selon Paradin, en 1137. Il épousa *Luciane*, fille de *Guy* de Montlhéry, Seigneur de Rochefort en Iveline, Sénéchal de France, dont il eut HUMBERT III. qui suit.

VI. HUMBERT III. du nom, Sire de Beaujeu, épousa *Alise* de Savoye, fille d'*Ame* III. du nom, Comte de Savoye, & de *Mahaud* d'Albon-Vienne. On dit qu'ayant fait le voyage de la Terre-Sainte, il se retira chez les Templiers, sans le consentement d'*Alise* sa femme, laquelle en ayant porté ses plaintes à Héraclius de Montboissier, Archevêque de Lyon, & à Pierre *le Venerable*, Abbé de Clugny, frere de cet Archevêque, il fut obligé de retourner avec sa femme, & fut dispensé par le Pape du vœu qu'il avoit fait de combattre contre les Sarasins, à condition de faire quelque fondation pieuse. En effet, il fonda l'Abbaïe de Belleville, de l'Ordre de saint Augustin le 17 octobre 1159. Après la mort de sa femme il prit l'habit de Religieux à Clugny, où il mourut après l'an 1174. Ses enfans furent 1. HUMBERT IV. qui suit; 2. *Guichard*, mort en 1164; & 3. *Hugues* de Beaujeu.

VII. HUMBERT IV. du nom, Sire de Beaujeu, mort en 1189, avoit épousé *Agnes* de Thiern, Dame de Montpensier, fille de *Guy*, Seigneur de Montpensier, dont il eut 1. GUICHARD IV. qui suit; 2. *Pierre*, Prieur de la Charité sur-Loire en 1210; & 3. *Alix* de Beaujeu, mariée à *Renaud* de Nevers, Comte de Tonnerre, après la mort duquel elle se fit Religieuse à Fontevrault, où elle vivoit en 1216.

VIII. GUICHARD IV. du nom, Sire de Beaujeu, &c. fut envoyé Ambassadeur à Rome vers le Pape Innocent III. par le Roi Philippe *Auguste* en 1210, & passant par Assise, il obtint de S. François trois de ses Religieux qu'il amena au château de Pouilly en Beaujolois, & fonda le couvent des Cordeliers de Villefranche. Depuis il fut envoyé en Angleterre, & y mourut en 1216. Il épousa *Sibylle* de Hainault, fille de *Baudouin* V. Comte de Hainault, autrement *Baudouin* VIII. Comte de Flandre, dit *le Courageux*, dont il eut 1. HUMBERT V. qui suit; 2. GUICHARD, qui fit *la branche des Seigneurs de* MONTPENSIER, *rapportée cy-après*; 3. *Henri*, Seigneur de Valromey; 4. *Louis*, destiné Chanoine de l'église de Lyon; 5. *Agnès*, seconde femme de Thibault VI. du nom, Comte de Champagne, morte le 11 juillet 1231; 6. *Marguerite*, accordée à *Henri* de Vienne; 7. *Philippine*, destinée pour être Religieuse à Fontevrault; & 8. *Sibylle* de Beaujeu, mariée 1. par traité du mois de janvier 1228, à *Renaud* Sire de Baugé: 2. à *Pierre* dit *le Gros*, Seigneur de Brancion, morte en 1265. *Voyez* BAUGÉ.

IX. HUMBERT V. du nom, Sire de Beaujeu, servit les Rois Philippe *Auguste* & Louis VIII. son fils, en la guerre contre les Albigeois. En 1231, il fit le voyage de Saint-Jacques & se trouva à Constantinople en 1239, au couronnement de Baudouin de Courtenay II. du nom, son cousin, Empereur, qu'il avoit accompagné avec plusieurs autres Seigneurs de France. A son retour il fut fait Connétable de France, fit son testament en juillet 1248, & ne vivoit plus en janvier 1251. Il épousa par contract du 15 juillet 1219, *Marguerite* de Baugé, Dame de Mirebel, fille de *Guy* Seigneur de Mirebel, dont il eut 1. *Guichard* V. du nom, Sire de Beaujeu, mort le neuviéme mai 1265, sans enfans de *Blanche* de Châlon; 2. ISABEAU, qui suit; 3. *Florie*, mariée à *Aimar* de Poitiers IV. du nom, Comte de Valentinois; 4. *Beatrix*, alliée à *Foulques* Seigneur de Montgascon; & 5. *Marguerite* de Beaujeu, Prieure de la Chartreuse de Poleteins en Bresse.

X. ISABEAU Dame de Beaujeu, épousa 1. *Simon* II. du nom, Seigneur de Sémur: 2. l'an 1247, *Renaud* I. du nom, Comte de Forez. De ce second mariage sortirent entre autres enfans, 1. GUIGUES VI. du nom, qui continua la postérité des Comtes de Forez; (*Voyez* FOREZ) & 2. Louis qui suit,

XI. Louis prit le nom & les armes de Beaujeu, qu'il laissa à sa postérité, fit son testament le 13 mai 1294, & mourut peu après. Il épousa en 1270, *Aliénor* de Savoye, Dame de Cordon, de Virieu & de Chateauneuf, morte le sixiéme décembre 1296, fille de *Thomas* II. du nom, Prince de Piémont, & de *Béatrix* de Fiesque sa seconde femme, dont il eut 1. GUICHARD VI. qui suit; 2. *Humbert*, Seigneur de Montmerle, mort sans lignée vers l'an 1322; 3. *Guillaume*, Chanoine & Comte de Lyon, puis Evêque de Bayeux en 1330, mort le 27 octobre 1337; 4. *Marguerite*, alliée en 1290, à *Jean* de Châlon, Seigneur de Rochefort; 5. *Léonore*, mariée en 1297, à *Humbert* V. du nom, Seigneur de Thoire & de Villars; & 6. *Catherine* de Beaujeu, qui epousa en 1305, *Jean* de Châteauvillain, Seigneur de Luzy.

XII. GUICHARD VI. du nom, surnommé *le Grand*, Sire de Beaujeu & de Dombes, Conseiller & Chambellan du Roi, servit très-utilement les Rois Philippe *le Bel*, Louis *Hutin*, Philippe *le Long*, Charles *le Bel*, & Philippe de *Valois*, en plusieurs occasions de guerre, & fit son testament le 18 septembre 1331. Il épousa 1. *Jeanne* de Geneve, fille aînée de *Rodolphe* I. du nom, Comte de Genève: 2. *Marie* de Châtillon, fille de *Gaucher* V. du nom, Comte de Porcéan, Connétable de France: 3. *Jeanne* de Chateauvillain, Dame de Sémur, fille de *Jean* I. du nom, Seigneur de Luzy. Du premier lit vint, 1. *Marie* de Beaujeu, mariée par traité de l'an 1328, à *Jean* Larchevêque, Seigneur de Parthenay. Du second sortirent, 2. EDOUARD, qui suit; 3. *Marguerite*, premiere femme de *Charles* Sire de Montmorency, Maréchal de France, morte en 1336; 4. *Aliénor*; & 5. *Blanche*, Religieuse à la Chartreuse de Poleteins. Du troisiéme lit naquirent, 6. GUICHARD, qui fit *la branche des Seigneurs de* PERREUX, *rapportée cy-après*; 7. *Guillaume*, Seigneur d'Amplepuis, dont la postérité finit en *Philibert* de Beaujeu, Seigneur d'Amplepuis, &c. Conseiller & Chambellan du Roi *François* I. mort après l'an 1536, sans enfans de *Catherine* d'Amboise, Dame de Chaumont; 8. *Robert*, Seigneur de Joux sur Tarare, mort au voyage d'Afrique l'an 1390, laissant postérité; 9. *Louis*, Seigneur d'Aloignet, mort en Afrique avec son frere; & 10. *Jeanne*, surnommée *Blanche* de Beaujeu, mariée en 1346, à *Jean* Seigneur de Lunére.

XIII. EDOUARD I. du nom, Sire de Beaujeu, né le jour de Pâques onziéme avril 1316, se trouva à la bataille de Crecy, en 1346, fut fait Maréchal de France en 1347, & fut tué en 1351, au combat d'Ardres, donné contre les Anglois. Il épousa en 1338, *Marie* du Thil, fille de *Jean* Seigneur du Thil en Auxois, & de *Marie* de Frolois, dont il eut, 1. ANTOINE, qui suit; & 2. *Marguerite* de Beaujeu, mariée le 16 juillet 1362, à *Jacques* de Savoye, Prince d'Achaïe & de la Morée.

XIV. ANTOINE Sire de Beaujeu & de Dombes, né le 12 août 1343, mort à Montpellier en 1374, avoit épousé *Beatrix* de Chalun, fille de *Jean* II. du nom, Seigneur d'Arlay, dont il n'eut point d'enfans. *Voyez* TREVOUX.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PERREUX ET DE SEMUR.

XIII. GUICHARD de Beaujeu, fils de GUICHARD VI. du nom, Sire de Beaujeu, & de *Jeanne* de Chateauvillain, sa troisiéme femme, fut Seigneur de Perreux & de Semur en Brionnois, & épousa par traité du 14 mai 1343, *Marguerite* de Poitiers Dame de Luzy, fille de *Louis* I. du nom, Comte de Valentinois, dont il eut 1. EDOUARD, qui suit; 2. *Philippe*, Chanoine de Chartres en 1354; 3. *Marie*, alliée à *Jean* de Montagu, Seigneur de Sombernon; 4. *Jeanne*, alliée le 30 juillet 1371, à *Hugues* Seigneur de Saint-Trivier; 5. *Blanche*, Religieuse à Marcigny; & *Alix* de Beaujeu, mariée 1. à *Jofferand* de Lavieu, Seigneur de Fougerolles: 2. à *Etienne* de Sancerre, Seigneur de Vailly: 3. à N. Seigneur de Cousan, laquelle vivoit en 1418.

XIV. EDOUARD de Beaujeu, Seigneur de Perreux, succéda en 1374 à *Antoine* son cousin, aux Seigneuries de Beaujeu & de Dombes, & mourut le onziéme août 1400, sans enfans d'*Eleonor* de Beaufort. Il avoit fait don le 23 juin précédent à Louis II. du nom, Duc de Bourbon, des Seigneuries de Beaujeu & de Dombes, dont le sujet fut, qu'Edouard ayant enlevé une fille à Villefranche, fit jetter par les fenêtres l'Huissier qui lui signifioit un ajournement, pour répondre au crime de rapt dont il étoit accusé. Ensuite de cette violence, il fut arrêté & mené prisonnier à Paris, où s'ennuyant d'une longue prison, il donna ses terres au Duc de Bourbon, qui eut soin de le tirer d'affaire. C'est ainsi que le Beaujolois & Dombes passerent dans la Maison de Bourbon. *Marguerite* de Beaujeu, sœur d'*Edouard* I. du nom, qui avoit épousé *Jacques* de Savoye, Prince d'Achaïe & de la Morée, prétendit à la Baronie de Beaujeu; mais elle s'en departit moyennant la terre de Brezé en Maconnois, & vingt mille francs d'or; ce qui fut approuvé par le Roi Charles V, & vérifié en la Cour du Parlement de Paris le 22 juillet 1375.

Depuis en 1522, LOUÏSE de Savoye, mére du Roi François I. y prétendit contre Charles III. Connétable de France, comme ayant succedé aux Droits de *Marguerite* de Bourbon. Cette affaire eut des suites fâcheuses; & ce ne fut qu'en 1560, que le Roi François II. en confirma la propriété à Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, & à *Louise* de Bourbon sa mére. La transaction, qui est du 27 novembre, fut approuvée par le Roi Charles IX. & homologuée au Parlement le 25 juin 1561. Louis II. eut FRANÇOIS, pére de HENRI, dont la fille unique *Marie* épousa *Gaston-Jean-Baptiste* de France, fils du Roi Henri *le Grand*, & frére de Louis *le Juste*. De cette alliance il eut *Anne-Marie-Louise* d'Orleans, Souveraine de Dombes, Duchesse de Montpensier, Baronne de Beaujolois, morte sans avoir été mariée.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTPENSIER.

IX. GUICHARD de Beaujeu, second fils de GUICHARD IV. du nom, Sire de Beaujeu, fut Seigneur de Montpensier, & mourut avant l'an 1256. Il épousa *Catherine* de Clermont, dite *Dauphine*, Dame de Montferrand & d'Hermanc, dont il eut 1. HUMBERT, qui suit; 2. *Eric*, Seigneur d'Hermanc, qualifié Maréchal de France, qui suivit le Roi Saint Louis en Afrique, & y mourut au siege de Tunis l'an 1270, sans postérité d'*Alengarde* d'Aubusson; 3. *Louis* Seigneur de Montferrand, qui mourut le 26 septembre 1280, laissant postérité; & 4. *Guillaume* de Beaujeu, Seigneur de Sevaus, qui fut élu Grand-Maître de l'Ordre des Templiers en 1288, & qui fut tué à la prise d'Antioche le 18 mai 1291.

X. HUMBERT de Beaujeu, Seigneur de Montpensier, d'Aigueperse, de la Roche-Dagoul, d'Hermanc & de Roanne, accompagna le Roi Saint-Louis en son voyage d'Outremer, se signala à la bataille de la Massoure en 1250, & fut fait Conétable de France après Gilles, dit *le Brun*, Seigneur de Trasignies. Depuis il suivit encore le Roi Saint Louis en son voyage d'Afrique, & servit au sié-

siége de Tunis en 1270. Il contribua aussi à la prise de Pampelune, & à la réduction de la Navarre, sous le Roi Philippe *le Hardy*, qui le nomma en 1284, l'un de ses exécuteurs testamentaires. Il mourut l'année suivante, laissant d'*Isabelle* de Mellu, Dame de S. Maurice & de S. Prise, fille unique de *Guillaume* II. du nom, Seigneur de Saint-Maurice, &c. qu'il avoit épousée après l'an 1260, une fille unique, nommée *Jeanne* de Beaujeu, Dame de Montpensier, &c. premiere femme de *Jean* II. du nom, Comte de Dreux, mariée en 1293, morte en 1308. *Voyez* DREUX. * Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Du Puy, *Droits du Roi.* Du Bouchet. Du Chêne. Le Feron. Godefroy. Guichenon. Le P. Anselme, &c.

BEAUJOLOIS, petit païs de France, avec titre de Baronnie, dont le nom est tiré de celui de Beaujeu, est situé entre la Saône & la Loire, le Lyonnois, le Forez, le Charolois & le Mâconnois; & Villefranche en est la ville capitale. Les bourgs les plus considerables après Beaujeu, sont Belleville, Thizi, Amplepuis, Perreux, Saint-Siphorin, &c. Ce païs est assez fecond en blez, vins, chanvres, &c. & on y fait grande quantité de toiles. Le Beaujolois passa de la Maison de Beaujeu à celle des Ducs de Bourbon l'an 1400, avec la Principauté de Dombes. François I. reunit le Beaujolois à la Couronne, après la mort du Connêtable de Bourbon, vers l'an 1531. *Voyez* BEAUJEU.

BEAULCE, province de France. *Cherchez* BEAUCE.

* BEAULIE ou BEAULIEU, petite ville de l'Ecosse septentrionale dans le Comté de Ross, est situé sur l'extrémité la plus occidentale du Golfe de Murray à l'ouest-nord-ouest de la ville d'Innernesse ou Invernesse.

BEAULIEU, ville d'Ecosse. *Voyez* BEAULIE.

BEAULIEU, *Bellus locus*, Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît en France, dans la province de Champagne, près du Duché de Bar, & à deux lieues de la ville de Clermont en Argonne, du côté du midi, & autant de Sainte-Ménehoud. * Maty, *Dict. Geogr.*

BEAULIEU ou BEWDLEY. *Voyez* BEWDLEY.

* BEAULIEU, petite ville de France dans la Touraine sur la rive droite de l'Indre, au sud-est de Tours, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

* BEAULIEU, petite ville de France dans la partie la plus méridionale du Limosin, vers les confins du Quercy, sur la rive gauche de la Dordogne, au sud de Tulle, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

* BEAULIEU, petite ville ou Bourg de France dans le Berry sur une petite riviere qui entre dans la Loire à main gauche. Ce lieu est au nord-est de Bourges, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

BEAULIEU (Sébastien de Pontault) Ingénieur. *Voyez* PONTAULT.

BEAULIEU (Géofroi de) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui vivoit dans le XIII siecle, fut pendant vint ans Prédicateur & Confesseur du Roi S. Louïs, & écrivit la Vie de ce Saint en forme de lettres. On dit que ce fut par ordre du Pape Gregoire X. C'est de cette Vie dont Surius a tiré celle qu'il rapporte sous le 25 août. Géofroi de Beaulieu vivoit encore en 1273. * Coccius. Le Mire, &c.

BEAULIEU (Simon de) Cardinal, Archevêque de Bourges, étoit François de nation, & natif de Beaulieu en Brie, où sa famille étoit noble & considérable. Arnoul Wion a cru que ce Prelat avoit été Religieux de l'Ordre de Cîteaux: mais il y a apparence qu'il se trompe; car Simon de Beaulieu fut Archidiacre de Chartres & de Poitiers, puis Chanoine de Bourges & de S. Martin de Tours. Le Pape Martin IV. qui avoit été Thrésorier de Saint-Martin de Tours, avoit toûjours conservé beaucoup d'amitié pour Beaulieu, auquel il procura l'Archevêché de Bourges en 1281. Celestin V. le fit Cardinal en 1295. Il s'efforça de remplir parfaitement ses devoirs, & celébra un Synode provincial à Bourges en 1282. Le Pape Boniface VIII. l'envoya Légat en France, au sujet des differens d'entre le Roi Philippe *le Bel*, & Edouard I. Roi d'Angleterre. Béraud de Goth étoit Légat avec lui, & ils s'y employérent avec beaucoup de zéle; mais sans succès. Le Cardinal de Beaulieu mourut peu de tems après. L'Abbé Ughel dit que ce fut à Orviette, où l'on voit dans l'eglise de saint François son Epitaphe, qui marque sa mort au 18 août 1297. D'autres assurent que ce Cardinal decéda en France. En effet son épitaphe se trouve dans le chœur de l'Abbaïe de Joui en ces termes

Quem lapis iste tegit, Simon *virtute subegit*,
Justus perfidiam, largus avaritiam.
De bello *fuit iste* loco, Primas Aquitanus
Ex dono meriti, Prælatum Bituricanus
Fit Carnotensis, prius Archi Bituricensis
Post fit Prælatum, Cardine fit datus.
Tres annos demas tantum de mille trecentis,
Et post quindenam, Matris Domini morientis.
Luna quarta diem, tunc habuit requiem.
Qui legis hic plores, & Christum dulciter ores,
Transeat examen, & requiescat. Amen.

* Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. Sacra. Episc. Pranest.* - Arnoul Wion, *in Ligno Vita, l. 5. ch. 44.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius. Onuphre. Robert. Sponde, &c.

BEAULIEU (Augustin de) natif de Rouen, nommé ordinairement *le General Beaulieu*, fit son premier voyage au païs des Négres, sur la côte d'Afrique en 1612, avec le Chevalier de Bricqueville, Gentilhomme de Normandie, dans le dessein d'y établir une colonie Françoise. En 1616, il se fit en France une Compagnie pour le commerce des Indes Orientales, & on y envoya deux vaisseaux, dont le premier fut commandé par de Nets, Capitaine de Marine, & le second par Beaulieu. L'an 1619, les intéressez y renvoyérent deux navires avec une patache, & firent Beaulieu General de cette petite flotte. Il detacha son Vice-Amiral au départ du Cap de Bonne Espérance, pour l'envoyer à Jacatra ou Batavia, dans l'isle de Java, une des isles de la Sonde; mais comme il étoit sur le point de se rembarquer avec sa charge, les Hollandois mirent le feu à son navire. Cela n'empêcha pas Beaulieu de revenir avec un seul vaisseau, chargé si richement, qu'il s'y trouva de quoi payer les frais du voyage, qui auroit été de grand profit, si l'autre vaisseau fut aussi revenu avec les marchandises, qui étoient estimées plus de cinq cens mille écus. Beaulieu servit ensuite le Roi dans des occasions fort importantes, principalement en l'isle de Ré, & dans les guerres contre ceux de la Religion Reformée. Le Cardinal de Richelieu qui connoissoit son merite, lui donna depuis le commandement d'un navire de cinq cens tonneaux pour aller avec l'armée, commandée par le Comte d'Harcourt, aux isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat, sur la côte de Provence. Après la prise de ces isles, & au retour d'une expedition que l'armée fit en Sardaigne, il tomba malade à Toulon d'une fiévre chaude, dont il mourut en 1637, âgé de quarante-huit ans. * Thevenot, *à la fin du Voyage de Beaulieu, dans le second Volume de son Recueil.*

BEAULIEU (Louis *le Blanc*, Sieur de) Ministre & Professeur en Théologie à Sedan au XVII siécle, a été un homme fort recommandable par son érudition & par sa vertu. Il naquit au Plessis Marli, où son pere étoit Ministre, en 1614. s'il avoit 60 ans & six mois, comme on l'assure, au mois de fevrier 1675, qu'il mourut, & non pas seulement depuis la suppression de l'Edit de Nantes, comme on le dit dans le *Mercure* de Paris de 1699. Il fit soutenir un grand nombre de Théses de Théologie, qui furent rassemblées en un Volume après sa mort, & imprimées en Angleterre. Le Public en fut si content, que cette Edition fut bientôt vendue. On en fit une autre au même pais l'an 1683. Il eut beaucoup de part à l'estime du Maréchal *de Fabert*, l'un des plus grands genies de son siecle. On fit imprimer à Sedan quelques-uns de ses Sermons l'an 1675. Ce n'est point là qu'il faut chercher le merite le plus éclatant de l'Auteur, en tant qu'habile Homme, mais dans ses Théses. Il y traite avec une merveilleuse netteté d'esprit, & avec beaucoup de penetration les plus importantes matieres de Théologie, & il s'attache principalement à écarter le mal-entendu, qui a tant multiplié les Controverses. Il cherche l'état de la question, il débrouille les équivoques, & il fait voir qu'il y a bien des disputes que l'on croit réelles, & qui ne sont que des disputes de mots. Cela lui fit du tort auprès de bien des gens, qui s'imaginérent, qu'il ne cherchoit qu'à faire rentrer les Reformez dans la Communion Romaine. Ceux qui connoissoient sa vertu & sa pieté n'avoient garde de le soupçonner de cela. Ceux qui entroient bien dans le sens de ses Théses ne l'en soupçonnoient pas non plus. La penetration de ce Professeur l'obligea d'éviter certains termes de la commune tradition, qu'il trouvoit un peu incommodes. Il le fit en particulier dans la matiére de la certitude du Salut. Cela donna lieu à une querelle, que lui fit Mr. *Arnauld*, qui l'accusa d'avoir renoncé aux sentimens des Calvinistes sur quatre Chefs dans la matiere de la certitude du Salut. Mr. de Beaulieu publia une Thése sur ce sujet, pour répondre à Mr. Arnauld; celui-ci repliqua après la mort de son Adversaire; & Mr. *Jurieu* repoussa les attaques de Mr. Arnauld dans sa *Justification de la Morale des Reformez*, qui est, peut-être, le meilleur Ouvrage de ce Theologien. M. Nicole parle aussi de M. de Beaulieu dans son livre qui a pour titre, *Prejugez Legitimes contre les Calvinistes.* Mr. de Beaulieu n'eut point d'enfans. Sa veuve, qui étoit une femme fort éclairée & fort vertueuse, témoigna une constance heroïque dans la derniere persécution. On n'a jamais pu la contraindre à la moindre signature; de sorte qu'après bien des vexations qu'on lui fit souffrir, elle mourut, sans avoir donné aucune atteinte à sa profession, ce qui peut confirmer l'innocence des sentimens de son époux. Mr. *le Blanc* Conseiller au Présidial de Sedan, frére de Mr. de Beaulieu, tâcha deux fois de se sauver en Hollande, depuis sa signature, mais il fut attrapé sur les chemins & ramené dans son païs. On nous dit dans les *Remarques* sur la *Confession de Sancy*, que *le Roi lui a remis la peine des Galeres, à laquelle il avoit été condamné, pour avoir voulu sortir du Royaume contre les defenses.* * Bayle, *Diction. Crit.*

BEAUMANOIR, Maison. La Maison de Beaumanoir est une des plus considerables & des plus nobles de la province du Maine. Elle a possedé la Terre de Lavardin Baronnie, puis Marquisat pendant très-long-tems. On trouve dans le quatriéme Cartulaire de Saint-Germer, *fol.* 260, un PHILIPPE de Beaumanoir, Grand Bailly du Beauvaisis, & depuis de Senlis en 1293: ce qui signifie qu'il étoit Bailly du Vermandois. La filiation de cette Maison n'est connue que depuis le XV siecle.

I. GUILLAUME de Beaumanoir, Seigneur de Landemont, étoit Chambellan du Roi en 1402, & fut pere de

II. JEAN de Beaumanoir, Seigneur de Landemont, Bousbille, &c. Ecuyer d'Ecurie du Roi, qui fit son testament en 1459. Il avoit épousé *Marie* Riboulle, fille de *Foulques* Seigneur d'Assé-le-Riboulle & de Lavardin, & de *Jeanne* de Montejan, dont il eut entre autres enfans,

III. GUI de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin, Villeray, Landemont, &c. Il avoit épousé 1. en 1451, *Jeanne* d'Estouteville, fille de *Blanchet*, Seigneur de Villebon, & de *Marguerite* de Vendôme: 2. *Marguerite* de la Faucille, fille de *Jean* de la Faucille, & de *Marguerite* Baraton, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent 1. JEAN II. qui suit; 2. *Charles* vivant en 1485; 3. *Lancelot*, Abbé de Champagne; 4. *Jurienne* de Beaumanoir, Dame de Dureial & de Leugne, mariée 1. en 1447, à *Rene* de Champagne, Seigneur de Longchamp; 2. à *Robert* Ladvocat, Seigneur de Langevinaye.

IV. JEAN de Beaumanoir II. du nom, Seigneur de Lavardin, &c. étoit mort en 1509. Il épousa 1. *Catherine* de la Rochefoucault, Dame d'Antoigné, veuve de *Jacques* de Mathefelon, dont il n'eut point d'enfans; 2. *Helene* de Villeblanche, fille de *Pierre* Sei-

gneur

gneur de Broon, & de *Jeanne* du Perrier, dont il eut 1. *Christophle*, vivant en 1509 ; 2. *Jacques*, mort en 1501 ; 3. FRANÇOIS, qui suit ; 4. *Anne*, mariée à *Bonaventure* Seigneur de Mareuil & de Moulinart ; 5. *Marie*, femme de *François* de Billy, Baron de Courville ; & 6. *Marguerite* de Beaumanoir, Dame du Val, alliée 1. à *Jean* d'Argenton, Seigneur de Vaubiron ; 2. à *Raimond* Seigneur de Salum.

V. FRANÇOIS de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin, &c. étoit mort en 1544. Il avoit épousé le neuviéme juillet 1525, *Jeanne* de Tucé, veuve de *Claude* d'Aumont, Seigneur d'Estrabonne, & fille de *Baudouin*, Baron de Milleffe, & de *Françoise* Lelpervier, dont il eut 1. *N.* mort sans alliance ; 2. CHARLES, qui suit, & 3. *Susanne* de Beaumanoir, mariée à *Jacques* de la Becaire.

VI. CHARLES de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin, &c. appuya le parti Huguenot de tout son pouvoir, jusqu'en 1572, qu'il fut tué à la journée de Saint-Barthélemi. Il avoit épousé 1. par contrat du 14 janvier 1545, *Marguerite* de Chourses, fille de *Felix* Seigneur de Malicorne, & de *Marguerite* de Bait : 2. *Catherine* du Bellay, Dame de Langey, fille de *Martin* Seigneur de Langey, renommé pour ses Mémoires, & d'*Isabeau* Chenu, Princesse d'Yvetot. Ses enfans du premier lit furent 1. JEAN III. qui suit ; & 2. *Magdelaine*, mariée en 1571, à *Olivier* du Feschal, Seigneur de Poligny. Ceux du second lit furent, 3. *Marthe*, alliée à *René* de Bouille, Comte de Creance, Chevalier de l'Ordre du Roi ; 4. *Marie*, morte sans alliance ; & 5. *Elisabeth* de Beaumanoir, Dame de Langey, mariée en 1597, à *Louis* de Cordoran, Seigneur de Mambray.

VII. JEAN de Beaumanoir III. du nom, Marquis de Lavardin, &c. Maréchal de France, dont l'éloge *sera rapporté cy après dans un article séparé*, épousa *Catherine* de Carmain, Comtesse de Négrepelisse, Baronne de Launac, fille unique & heritiere de *Louis* Comte de Negrepelisse, & de *Marguerite* de Foix Candale, dont il eut 1. HENRI I. qui suit ; 2. *Jean*, Baron de Tucé, mort en 1615, qui de *Catherine* de Longueval, a eu pour fille unique *N.* de Beaumanoir, mariée à *Annibal* de Longueval, Vicomte d'Haraucourt ; 3. *Charles*, Evêque du Mans, mort le 21 novembre 1637 ; 4. CLAUDE, qui a fait *la branche des Vicomtes de* SAINT-JEAN, *rapportée cy après* ; 5. *Claude*, Seigneur de Launac, Mestre de camp de Piemont, mort de ses blessures au siége de Saint-Antonin en 1622 ; 6. *Martin*, Baron de Milleffe, tué au siége de Saint-Jean d'Angeli en 1621 ; 7. *Emmanuel*, Abbé de Saint-Ligaire ; 8. *Catherine*, mariée à *René* du Plessis, Marquis de Jarze ; & 9. *Jean-Baptiste-Louis* de Beaumanoir, Comte d'Antoigne, Lieutenant du Roi dans les Comtez du Maine & du Perche, qui de *Marguerite* de la Chevriere sa femme, a eu *Charles* Comte d'Antoigné, Lieutenant de Roi au Païs du Maine & du Perche ; & autres enfans.

VIII. HENRI de Beaumanoir I. du nom, Marquis de Lavardin, Comte de Beaufort en Vallée, Seigneur de Malicorne, &c. Gouverneur des Comtez du Maine, du Perche & de Laval, mourut en mai 1633. Il avoit épousé *Marguerite* de la Baume, fille de *Rostaing* Comte de Suse, & de *Magdelaine* des Prez-Montpezat, dont il eut 1. HENRI II. qui suit ; 2. *Emmanuel-Philibert*, Evêque du Mans, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, mort le 27 juillet 1671 ; & 3. *Magdelaine* de Beaumanoir, femme de *René* de Froullay, Comte de Tessé, morte le 25 decembre 1682.

IX. HENRI de Beaumanoir II. du nom, Marquis de Lavardin, Comte de Beaufort, &c. Maréchal des camps & armées du Roi, reçut un coup de mousquet au siége de Gravelines la nuit du 28 au 29 juin 1644, dont il mourut cinq jours après, âgé de 26 ans. Il avoit épousé 1. *Catherine* de Vasle, dont il n'eut point d'enfans ; & prit une seconde alliance le dixiéme mars 1642, avec *Marguerite-Renée* de Rostaing, fille de *Charles* Marquis de Rostaing, & d'*Anne* Hurault-Cheverny, dont il eut un fils unique qui suit.

X. HENRI-CHARLES de Beaumanoir III. du nom, Marquis de Lavardin, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général au Gouvernement de Bretagne, lequel fut Ambassadeur extraordinaire à Rome en 1687, & mourut le 29 août 1701. Il avoit épousé 1. le troisiéme fevrier 1667, *Françoise-Paule Charlotte* d'Albert, fille de *Louis-Charles* Duc de Luynes, après la mort de laquelle il prit une seconde alliance le 12 juin 1680, avec *Louise-Anne* de Noailles, fille d'*Anne* Duc de Noailles, morte en 1693. Ses enfans du premier lit sont, 1. *Anne-Charlotte* de Beaumanoir, née en 1668, mariée en 1699, à *Louis* de la Châtre, Comte de Nancey, dit le Marquis de la Châtre, Lieutenant General des armées du Roi ; & 2. *N.* Religieuse au Chasseruidi. Ceux du second lit sont, 3. *Emmanuel-Henri* de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Lieutenant Général en Basse Bretagne, né en 1684, mort Colonel de la cavalerie à la bataille de Spire le 15 octobre 1703, sans laisser de posterité de *Marie Françoise* de Noailles sa cousine germaine, qu'il avoit épousée le 20 février précedent ; & 4. *Marie-Anne-Romaine* de Beaumanoir, mariée le 23 janvier 1704, à *Louis-Auguste* d'Albert-d'Ailly, Duc de Chaunes, Pair de France, Vidame d'Amiens, &c.

BRANCHE DES VICOMTES DE SAINT-JEAN, Vicomtes de Lavardin.

VIII. CLAUDE de Beaumanoir, quatriéme fils de JEAN de Beaumanoir III. du nom, Marquis de Lavardin, Maréchal de France, & de *Catherine* de Carmain, Comtesse de Négrepelisse, fut Vicomte de Saint-Jean, Maréchal des camps & armées du Roi, & mourut l'an 1656. Il avoit épousé *Renée* de la Chapelle, Dame de Varennes, de la Troussiere, dont il eut 1. CLAUDE qui suit ; 2. *Louis*, Baron de la Troussiére, qui a eu plusieurs enfans de *Jeanne* Garnier ; 3. *Jean-Baptiste*, nommé Evêque de Rennes en 1677 ; 4. *Philibert* & 5. *Charles*, Chevaliers de Malthe, morts en . . . ; 6. *Magdelaine*, alliée 1. à *Jean-Jacques* Marquis de Birague ; & 2. à *N.* Seigneur d'Oriyes, Capitaine aux Gardes, puis Gouverneur de Bapaume ; 7. *Magdelaine*, Abbesse de Sainte-Perrine ; 8. *Renée* 9. & 9. *Henriette*, Religieuses ; 10. *Marie* de Beaumanoir ; & 11. *Louise* de Beaumanoir, mariée à *N.* Seigneur d'Aubigny, Vicomte de Neuf-villette.

IX. CLAUDE de Beaumanoir, Vicomte de Lavardin, Maréchal des camps & armées du Roi, Lieutenant General des païs du Maine, de Laval & du Perche, mort le dixiéme mai 1676, avoit épousé *Marie* de Neuchese, Dame de Baudement, fille de *Jacques* de Neucheze, Seigneur de Baudement, & de *Jeanne* de Launay, dont il eut 1. *N.* de Beaumanoir, mariée en 1680, à *Pierre* de Thibaud, Seigneur de la Roche-Tullon, Colonel d'un régiment de Dragons ; & 2. *Marie Claude* de Beaumanoir. * Le Corvaisier, *Hist. des Evêques du Mans*. De Thou, *Hist.* Cayet ; & le P. Anselme, *Offic. de la Couronne*. La Clergerie. Du Chêne, &c.

BEAUMANOIR (Jean) dit le Maréchal de Lavardin, Marquis de Lavardin, Comte de Négrepelisse, &c. Gouverneur du Maine, de Laval & du Perche, étoit fils de CHARLES, & de *Marguerite* de Chourses. Il naquit en 1551, & fut élevé auprès du Roi Henri IV. qui n'étoit alors que Roi de Navarre. Dès l'âge de 18 ans il commença de porter les armes, & se trouva l'an 1569 au siége de Poitiers dans l'armée des Huguenots. Son pere avoit été un de leurs plus zélez partisans, & le Maréchal de Lavardin fut élevé dans la même créance ; mais il se fit Catholique après la mort de son pere. En 1580, étant Colonel de l'infanterie Françoise, il emporta Villefranche en Perigord, Cahors, & quelques autres places. Depuis, étant devenu suspect aux Huguenots, il se retira auprès du Seigneur de Malicorne, son oncle maternel, pourvu du Gouvernement de Poitou, dont il eut la survivance. En 1586, on lui confia le commandement de l'armée du Roi pendant l'absence du Duc de Joyeuse ; & l'année suivante il se trouva à la bataille de Coutras. Le Roi voulant recompenser ses services, lui donna le Gouvernement du Maine en 1595, l'honora du collier de ses Ordres, le fit Maréchal de France la même année, & érigea la terre de Lavardin en Marquisat. En 1602, ce Prince le choisit pour commander son armée en Bourgogne. Depuis, le Maréchal de Lavardin fit les fonctions de Grand-Maître au sacre de Louis XIII. lequel l'an 1612, l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. A son retour, il mourut à Paris au mois de novembre de l'an 1614.

BEAUMARAIS. *Voyez* BEAUMARISH.

BEAUMARISH, en Latin *Bellomarisus*, bourgade d'Angleterre, dans l'isle d'Anglesei, avec un port au détroit de Menai. Elle dépend de la Principauté de Galles, & elle est assez Marchande. Edouard I. la fonda dans un lieu marécageux, d'où elle tire son nom. Elle a séance & voix au Parlement. * Speed, & Camden, *Descript. Angl.*

* BEAUMENIL, bourg de France en Normandie dans le diocése d'Evreux, avec titre de Baronie, est à l'ouest d'Evreux dont il est éloigné de six à sept lieues.

BEAUMONT ou BAUMONT, *Bellomontium*, petit bourg de Normandie dans le Cotentin, est près de la mer, entre Cherbourg, Valogne & Saint-Sauveur-le Vicomte. * Sanson.

* BEAUMONT, bourg de France en Normandie dans le diocése de Lisieux, à peu près au nord de Lisieux, dont il est éloigné de trois à quatre lieues.

* BEAUMONT-LE-CHÉTIF, gros village de France dans le Perche au sud-est de Nogent-le-Rotrou dont il est éloigné de trois lieues.

* BEAUMONT, petite ville de France dans le Périgord, est au sud de Perigueux, dont elle est éloignée d'environ dix lieues, & au sud-est de Bergerac, à la distance de trois à quatre lieues.

BEAUMONT dans le Rouergue. *Voyez* BELMONT.

* BEAUMONT, bourg de France dans le Dauphiné, & dans le Valentinois, au sud-est de Valence dont il est éloigné de près de deux lieues.

BEAUMONT, ville des Païs-Bas dans le Hainaut, avec titre de Comté, nommée par les Auteurs Latins *Bellus-mons* & *Bellomontium*. Elle est petite, mais agreable, & environ à quatre lieues de Binche & de Chimai, & à sept de Mons, proche des terres de Liege & de la Sambre. Elle appartenoit cy-devant aux Espagnols, qui la cederent au Roi de France par la treve faite à Ratisbonne en 1684. * Sanson.

BEAUMONT en ARGONE, *Bellomontium in Argona*, petite ville de France en Champagne, dans le petit pays d'Argone. Elle est près de la Meuse, entre Stenai & Mouson, & elle a beaucoup souffert pendant les guerres du XVII siécle. * Sanson.

BEAUMONT-LE-ROGER, *Bellomontium Rogerii*, sur la riviere de Rille, ville de France en Normandie, entre Evreux & Lisieux. Elle a titre de Comté, & a eu des Seigneurs renommez dans l'Histoire. ROGER, l'un de ses Comtes, la fit bâtir dans le douziéme siécle, ou du moins l'augmenta ; & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En l'année 1255, Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi Saint Louis, qui en acquit tous les droits. Depuis, il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404, Charles III. dit *le Noble*, fit un traité avec le Roi Charles V. auquel il ceda diverses Terres, & entre autres Beaumont. Le Roi érigea en sa faveur Nemours en Duché & Pairie. * Albéric, *in Chron.* Du Puy, *du Domaine du Roi*. Sainte-Marthe, &c.

BEAUMONT-SUR-OISE, *Bellomontium*, ville de France, dans l'isle de France, avec titre de Comté. Elle est située sur le penchant d'une colline, qui s'étend jusqu'au bord de la riviére d'Oise, qu'on y passe sur un beau pont, d'où vient qu'on nomme cette ville *Beaumont-sur-Oyse*. Il y a au haut de la colline un château qui est ruiné. Cette ville n'a rien de remarquable qu'une belle rue, la paroisse avec Doyenné, & un marché qui s'y tient toutes les semaines. * Sanson.

BEAUMONT-SUR-OISE, ancienne Maison, tiroit son origine de

I. YVES

I. Yves I. du nom, Comte de Beaumont, qui souscrivit en 1028, avec les Grands du Royaume, la chartre de confirmation que le Roi Robert accorda à l'Abbaie de Coulombe, de tous les droits qui y avoient été attribuez par Roger Evêque de Beauvais, & par Odalric Evêque d'Orleans son neveu; & en souscrivit une autre en 1044, donnée en faveur de l'Abbaie de Saint-Maur des Fossez. Il épousa *N.* dont le nom est ignoré, & dont il eut 1. *Geofroy* Comte de Beaumont-sur-Oise, qui souscrivit en 1066, une chartre donnée par le Roi Philippe I. du nom, en faveur de l'Abbaie de Saint-Denys en France; 2. Yves II. qui suit; & 3. *N.* de Beaumont, mariée à *Dreux* I. du nom, Seigneur de Mello.

II. Yves II. du nom, Comte de Beaumont-sur-Oise, fonda l'an 1080, le Prieuré de Sainte-Honorine de Conflans, & épousa 1. *Judith*: 2. *Adela*. De sa premiére femme il eut 1. *Alix* de Beaumont, mariée à *Hugues* Seigneur de Grandménil en Normandie, Chevalier de grand renom, morte en juillet 1091: Et de la seconde vinrent 2. Matthieu I. du nom, qui suit; 3. *Hugues*, dont on ne trouve que le nom; & 4. *Agnes* de Beaumont, mariée à *Bouchard* III. du nom, Seigneur de Montmorenci.

III. Matthieu I. du nom, Comte de Beaumont-sur-Oise, étoit Chambrier de France en 1139, s'empara de la Terre de Lusarches, & fit beaucoup de maux à son beau-pére. Il mourut vers l'an 1152, laissant d'*Emme* de Clermont, Dame en partie de Lusarches, fille puînée de *Hugues* I. du nom, Comte de Clermont en Beauvaisis, & de *Marguerite* de Roucy, 1. Matthieu II. du nom, qui suit; & 2. Hugues de Beaumont, qui fit *la branche de* Persan, *rapportée cy-après.*

IV. Matthieu II. du nom, Comte de Beaumont-sur-Oise, Chambrier de France, vivoit en 1174. Il épousa 1. une Dame nommée *Mahaud*: 2. *Alix* de Beaumont, Dame de Queue. De la premiere vinrent 1. *Matthieu* III. du nom, Comte de Beaumont-sur-Oise & de Valois, Chambrier de France, mort avant l'an 1214, sans laisser de postérité d'*Alienor* de Vermandois, Comtesse de Valois & de Saint-Quentin, fille de *Raoul* Comte de Vermandois, dit *le Vaillant*, Senéchal de France, laquelle étoit veuve de trois maris, ayant épousé 1. *Géofroy* de Hainault, Comte d'Ostrevant: 2. *Guillaume* IV. du nom, Comte de Nevers: 3. *Matthieu* d'Alsace, dit *de Flandre*, Comte de Bologne; & 2. *Philippe* de Beaumont, mort sans lignée. Du second mariage sortirent 3. Jean, qui suit; 4. *Matthieu* Seigneur de Lusarches, mort sans postérité; 5. *Marie*; & 6. *Alix* de Beaumont, premiére femme d'*Anceau* II. du nom, Seigneur de l'Isle-Adam.

V. Jean Comte de Beaumont-sur-Oise, Chambrier de France, mort en 1220, épousa 1. *Gertrude* de Soissons, fille aînée de *Raoul* Comte de Soissons, & d'*Alix* de Dreux, sa premiere femme, dont il fut separé, & le mariage declaré nul pour cause de parenté: 2. *Isabelle* de Garlande, veuve de *Guy* le Bouteiller, Seigneur d'Ermenonville, & fille de *Guillaume* de Garlande V. du nom, Seigneur de Livry, & d'*Alix* de Châtillon, Dame de Clichy-la-Garenne. De ce second mariage vint *Jean* de Beaumont, vivant en 1262.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PERSAN.

IV. Hugues de Beaumont, second fils de Matthieu I. du nom, Comte de Beaumont-sur-Oise, fut Seigneur de Persan, & épousa *Beatrix*, dont il eut 1. Yves qui suit; 2. *Guillaume*, mort sans enfans d'*Emeline* d'Ermencourt; & 3. *Hugues* de Beaumont, Seigneur de Persan & d'Offemont, qui epousa *Ade*, dont il eut *Beatrix* de Beaumont, Dame d'Offemont, mariée à *Guillaume* de Thorotte; & 4. *Marguerite* de Beaumont, Dame de Persan, alliée à *Gauthier* de Thorotte, frere puîné de *Guillaume*.

V. Yves de Beaumont, Seigneur de Persan, épousa une Dame nommée *Mahaud*, dont il eut Thibault, qui suit; & *Alix* de Beaumont, dont l'alliance est inconnue.

VI. Thibault de Beaumont, Seigneur de Lusarches, fut aussi Comte de Beaumont-sur-Oise, & transporta ce Comté au Roi Saint Louis, qui lui ceda d'autres Terres en recompense.

L'Evêque & le Chapitre de Beauvais avoient eu auparavant des droits sur ce Comté, qui étoit mouvant d'eux; mais en 1222, le relief avoit été remis par Miles de Nanteuil Evêque de Beauvais, moyenant un fief sis à Buri, qui avoit été donné à l'Evêché, & les disrnes de Borrene, qui avoient été quittées à l'Evêque & au Chapitre, mais que l'Evêque possede seul presentement. Ainsi le Comté étoit entierement libre, lorsque Saint Louis l'acquit. Peu après, Philippe *le Hardi* donna le Comté de Beaumont à Louis de France, Comte d'Evreux, son fils, lequel laissa Philippe III. de ce nom, Roi de Navarre, pére de Charles II. dit *le Mauvais*. Celui-ci rendit ce Comté au Roi Jean, par traité passé le cinquiéme mars 1353, & le Roi le donna à *Philippe* son frere, Duc d'Orleans, qui mourut sans enfans en 1371. Il a aussi servi d'appanage à Louis XII. qui étant devenu Roi, le réünit pour la quatriéme fois à la Couronne. Peu après, il fut aliené au profit du célébre Connêtable Anne de Montmorency; mais à condition que les Officiers seroient Royaux. Charles IX. le donna aussi en appanage au Duc d'Anjou son frére, depuis Henri III. Roi de France; & depuis il a été engagé au Sieur du Plessis, premier Ecuyer. * Du Chêne, *Histoire de Montmor.* Du Puy, *Droits du Roi.* Du Bouchet. Godefroy. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

BEAUMONT, *Bellomontium*, petite ville de France en Gascogne, & au païs de Lumagne, sur la Gimone, aux confins de l'Armagnac, à trois lieues de la Garonne, & sur le chemin de Lectoure à Toulouse.

BEAUMONT, *Bellomontium*, village du païs de Vaud en Suisse. Il est entre la riviere d'Orbe & le Mont-Jura, & est chef d'un petit Gouvernement qui dépend du Canton de Berne. * Maty, *Dict. Géogr.*

BEAUMONT-VILLE, *Bellomontium-Villa*, bourg de Normandie, situé près de Beaumont-le-Roger, du côté d'Orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

BEAUMONT LE VICOMTE, *Bellomontium-Vice-Comitis*, ville de France dans le Maine, sur la riviere de Sarte, avec titre de Duché, entre le Mans & Alençon. Cette ville a été autrefois Vicomté; & c'est pour cette raison qu'elle a le nom de Beaumont-le-Vicomte. Roger fut le premier Vicomte de Beaumont. Raoul, qui en étoit Seigneur, se trouva l'an 1093, à la translation des Reliques de saint Julien, premier Evêque du Mans. On croit qu'il étoit fils de *Honfroy*, que Guillaume *le Batard*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, laissa Gouverneur du Maine vers l'an 1070. Le même Raoul fonda en 1109, l'Abbaie des Religieuses d'Estival, à la persuasion d'un saint Hermite nommé Aleaume. On y établit l'Ordre de saint Benoit, & *Godechilde* sœur du Vicomte, en fut la première Abbesse. Raoul laissa Richard I. lequel épousa une fille *naturelle de Henri* I. Roi d'Angleterre, mort en 1135, & il en eut Richard II. & *Raoul* de Beaumont Evêque d'Angers, Prelat d'un très-grand mérite. Ce dernier fut élu en 1178, & l'année d'après, il se trouva au Concile général de Latran, sous Alexandre III. Pierre *de Blois* lui a écrit une Epitre, qui est la 69 dans le recueil que nous avons de ses lettres. Il mourut le troisiéme du mois de mars, après l'an 1184. Guillaume de Chemillé qui lui succéda, mourut en 1202, & on élut en sa place *Guillaume* de Beaumont, fils de Richard II. & neveu du même *Raoul*. Il s'acquit beaucoup de reputation, & mourut le deuxiéme septembre 1246, comme cela est marqué dans son Epitaphe, qu'on voit encore avec la statue de ce Prelat dans le chœur de l'église d'Angers. Elle commence ainsi:

Bellimontensis Guillelmus & Andegavensis
Præsul in hac tumba tumulatur vera columba;
Cujus erat pietas sibi nescia ponere metas.
Si numeres numeris quater X. cum mille ducentis.
Scire obitum poteris tumulo præsente jacentis.
Si septem lustris annum des ter replicatum,
Tot pater illustris hunc rexit Pontificatum,
Quem cum viceno quintoque cœperat anno, &c.

Richard II. eut Raoul II. lequel fonda en 1218, le Prieuré de Loue, dont il fit présent à l'Abbaie de la Couture. Depuis, en l'an 1235, il donna le Parc d'Orques à *Marguerite* Comtesse de Fif, sa niece, fille de sa sœur *Constance*, Dame de Conches. *Marguerite* céda ce Parc aux Chartreux, qui s'établirent dans le Maine. Raoul fit cette donation avec le consentement de ses fils Richard II. & *Guillaume*: le premier épousa *Mathilde*, & ils firent en 1242 & 1243, de nouveaux bienfaits aux mêmes Religieux. *Agnès* leur fille unique, fut mariée en 1253, à *Louis* de Brienne, fils puîné de *Jean* dit d'*Acre*, Roi de Jérusalem, dont la postérité est rapportée sous le mot BRIENNE, où l'on voit que le Vicomté de Beaumont passa dans la Maison d'Alençon. Pierre Comte d'Alençon, mourut en 1404, & *Marie* Chamaillart sa veuve en 1425. Jean I. leur fils fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415, & il eut Jean II. pére de René, mort en 1492. Ce dernier laissa *Charles*, mort sans alliance; & Françoise, laquelle étant veuve de *François* d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, se remaria le 18 mai 1513, à *Charles* de Bourbon Duc de Vendôme, qui mourut en 1537, & transmit le Vicomté de Beaumont à la Maison de Bourbon. Ce Vicomté étoit composé de Beaumont, de Frénai, de Sainte-Suzanne, de la Fléche, de Château-Gontier, de Poance, de Sonnois & de quelques autres Terres qui sont en partie dans le Maine, & en partie dans l'Anjou. En 1543, le Roi François I. érigea, à la consideration de la Duchesse de Vendôme, le Comté de Beaumont en Duché, & y établit deux siéges de Justice; l'un à la Fléche, & l'autre à Beaumont. *Françoise* d'Alençon mourut en l'an 1550, laissant Antoine Roi de Navarre, pere de Henri IV. qui de la ville de la Fléche fit la capitale du Duché de Beaumont. * Du Puy, *Domaine du Roi.* Le Corvaisier, *Hist. des Evêques du Maine.* Sainte-Marthe, *Gall. Chr. & Hist. Gen. de France.* Du Chêne, &c

BEAUMONT (Jean de) dit *le Déramé*, Seigneur de Clichy & de Courcelles-la-Garenne, Gouverneur d'Artois & Maréchal de France, au lieu du Sire de Noyers, qui s'en demit en 1315, rendit de grands services au Roi dans les guerres de Flandre, où il étoit en 1317 & 1318. Il mourut à Saint-Omer au mois de juillet 1318. Il avoit epousé *Jeanne*, laquelle se remaria à *Jean* de Ferrieres, Chevalier, ayant eu de son premier mariage 1. Jean, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Pierre* de Lugny Ecuyer; & *Isabelle* de Beaumont, vivante en 1336.

Jean de Beaumont, dit *le Déramé*, vivoit en 1326, & fut pére de Thibaut de Beaumont, dit *le Déramé*, Seigneur de Clichy & de Courcelles-la-Garenne, mort avant l'an 1369, ayant eu de *Catherine* de Courtrembay Jean de Beaumont, dit *le Déramé*, qui laissa pour enfans 1. *Isabelle* de Beaumont, Dame de Clichy, mariée à *Louis* de Carrieres; 2. *Marguerite*, alliée à *Pierre* d'Hargeville; & 3. *Perronelle* de Beaumont, qui épousa *Robert* de Verneuil, Seigneur de Drocourt. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.*

* Divers Auteurs ont confondu les Maisons de Beaumont; car il y a plusieurs Terres de ce nom en France, & même dans le Maine. Outre *Beaumont le Vicomte*, il y a encore un autre Beaumont qui est sur la petite riviere dite Vergete, entre Château-Gontier, Sablé & Antrêmes. Il y a aussi d'autres Maisons de Beaumont en Auvergne, Dauphiné, Poitou, &c. comme Beaumont-Francomille, Beaumont sur Vingeanne Comté du Bailliage de Dijon, Beaumont sur Grône Chatellenie Royale du Bailliage de Châlon sur Saône, Beaumont sur Bresluse, &c. Louis de Beaumont, Evêque de Paris, étoit de cette Maison, & fils d'un autre *Louis* de Beaumont, Seigneur de Foreth, Gouverneur du Maine, & frére de *Thibaut* Gouverneur d'Anjou. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces du Roi Louis XI. En 1473, il fut mis sur le siége Episcopal de Paris, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & de pieté, & mourut le 28 juin 1492.

BEAUMONT (François) Poete Anglois Dramatique, vivoit dans le XVII siecle, & étoit contemporain de Fletcher, de Ben Johnson & de Shakespear. Il étoit lié de grande amitié avec le premier, & ils composerent ensemble jusqu'à cinquante-deux pieces de theatre. Etant ensemble dans un cabaret, pour repeter les rolles d'une Tragedie, Fletcher entreprit de tuer le Roi dont il y étoit parlé. On l'entendit de dehors du lieu où ils étoient. Il n'en falut pas davantage pour l'accuser du crime de haute-trahison. Ayant montré qu'il ne s'agissoit que d'un Roi de theatre, l'accusation fut tournée en risée. * *Dict. Anglois.*

BEAUMONT (Rotrode ou Raoul) Archevêque de Rouen dans le XI siecle, fut Disciple de Gilbert de la Porée, avec Yves de *Chartres*, puis Archidiacre de Rouen, Evêque d'Evreux en 1139, & Archevêque de Rouen en 1164. Le Pape Alexandre III. l'engagea à faire un voyage en Angleterre auprès du Roi Henri II. en 1170 pour l'affaire de saint Thomas de *Cantorberi.* Deux ans après, il se trouva au Concile d'Avranches, & mourut sur la fin du mois de novembre en 1183, comme nous l'apprenons d'Alberic.

BEAUMONT (François) Baron des Adrets. *Cherchez* ADRETS.

* BEAUMONT (Mademoiselle) fille de condition du Vivarais alliée à la Maison de Villeneuve, fut mise dans un convent après la mort de son pere qui étoit Reformé. Sa tendresse pour son pere, dont on lui disoit tous les jours qu'il étoit damné, la fit resoudre à examiner la doctrine des Protestans; mais bien loin de trouver son compte dans cet examen, elle fut confirmée dans ce qu'on lui avoit dit du danger de suivre la Reforme. C'est ce qui l'obligea à composer & à publier un livre dans la vue de ramener les freres dans le giron de l'Eglise Romaine. M. Lenfant y a repondu par un livre qui a pour titre, Preservatif contre la Reunion avec le Siege de Rome, contre le livre de Mle de Beaumont, Dame Proselyte de l'Eglise Romaine & contre les autres Controversistes anciens & modernes. * *Biblioth. Germ. tome 5. p. 1. & suiv.*

BEAUNE sur la Bourgeoise, *Belna*, ville de France en Bourgogne, à quatre lieues de la Saone, entre Dijon, Autun & Chalon. Elle est assurément très-ancienne; mais elle n'est point la *Bibracte* de Cesar, comme divers Auteurs se le sont imaginé. Cette derniere ville est Beuvray. Beaune est forte d'assiette, bien bâtie, & dans un terroir extrêmement fertile en bons vins: ce qui a fait dire à Erasme, *vinum Belnense super omnia vina bibe.* Divers Ducs de Bourgogne y ont fait leur sejour ordinaire; & le Roi Louis XII. y fit bâtir le château qu'on y voit encore, avec grand nombre d'églises & de monasteres. Son hopital fondé par Nicolas Rollin, Chancelier de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, est un des plus beaux bâtimens du Royaume. La celebre Abbaïe de Citeaux, Chef d'Ordre, est dans le territoire de cette ville. Elle a été le premier siege du Parlement de Bourgogne, sous le nom de *Jours Generaux.* Lorsque la Bourgogne fut retournée à la Couronne en 1361, par la mort de Philippe dit *de Rouvre*, le Roi Jean donna à ce Parlement la permission de juger souverainement. Depuis, la même province ayant été encore reunie à la Couronne en 1477, après la mort de Charles *le Temeraire*, le Roi Louis XI. fixa cette Justice souveraine, & l'erigea en Cour de Parlement. Beaune se souleva dans le même tems; & ce fut pour cette raison que le Roi établit en mai 1477, une Chambre du Conseil à Dijon, où le Parlement a resté depuis. Beaune est un Archidiacone d'Autun, dans lequel sont les Archiprêtrez de Beaune, de Nuys ou du Vergy, d'Arnay-le-Duc & de Couches. Il y a une église collegiale de Notre-Dame, avec paroisse, & quatre autres paroisses qui sont des annexes de la premiere; une Commanderie de Malthe dans le grand Prieuré de Champagne; un monastere de Chartreux sous le nom de Notre-Dame de Fontenay, fondé en 1328 par Eudes IV. Duc de Bourgogne; une Abbaïe de Bernardines, dite Notre-Dame du Lieu-Dieu, fondée par le Duc Eudes II. en 1140; des couvens de Cordeliers, de Jacobins, de Capucins, de Minimes, de Carmelites, de Dominicaines, d'Ursulines & de la Visitation; un College où les Prêtres de l'Oratoire enseignent les Humanitez; un hopital de la Trinité ou de la Charité pour de pauvres orphelines; & enfin l'hopital general dont on a parlé cy-dessus, fondé en 1443. Il y a aussi une Officialité de l'Archidiacone, ressortissante à celle de l'Evêque. Quant au gouvernement civil, Beaune est un gouvernement particulier dans la Lieutenance generale de Roi du Dijonnois. Il y a un Bailliage particulier, second siege du Dijonnois ressortissant au Parlement de Bourgogne, & au Presidial de Dijon; une Chancellerie aux contracts, qui ressortit ès mêmes Cours; une Mairie qui a la Justice ordinaire de la ville & la Police; les Justices du Chapitre de Notre-Dame, de la Commanderie & de la Chartreuse, qui ressortissent au Bailliage; un Grenier à sel du Parlement & de la direction de Dijon; une Justice des Traites foraines du même Parlement; un Bureau de recette des mêmes traites; & une Subdelegation de l'Intendance de Bourgogne. Il est encore bon d'observer que Beaune est la troisiéme ville des Etats de la province, & la seconde qui nomme l'Elu du Tiers-Etat. Le Comté de Beaune fut reuni au Duché de Bourgogne par l'acquisition que le Duc Hugues IV. en fit en 1227, d'André de Bourgogne, Dauphin de Viennois. Le Bailliage de Beaune est d'une figure presque ronde; il a sept lieues du nord au midi, & autant de l'orient à l'occident. Il est limité au levant par le Bailliage de Nuys, au midi par ceux de Chalon, Montcenis & Autun; & au couchant & au nord par celui d'Arnay-le-Duc. Le païs est tout coupé de montagnes, qui comprennent le bon & grand vignoble de vingt-quatre paroisses. Ce qui est au delà du côté du couchant, est terres labourables, aussi bien que ce qui est à l'orient & au midi. La partie occidentale a encore des bois de haute futaye, des taillis, & de bons pâturages. Il y a des mines de fer à Bouilland & à la Canche. Quoiqu'il y ait beaucoup de blez dans ce Bailliage, le plus grand commerce est en vins; les meilleurs sont ceux de Voulenay, de Pomard, de Beaune, de Savigny, de Chassagne & de Santenay; & pour les vins blancs ceux de Mursaut: les communs, qu'on appelle de Gamais & de l'arriere-côte, se debitent dans l'Auxois, d'où on amene souvent des blez en échange, qui se voiturent sur la Saone pour la ville de Lyon. * Claudius Robert, *Belna.* Goulu, *Mem. Sequan.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Papire Masson, *Descr. Flum. Gall.* Du Chêne, *Recherches des Antiq. des villes, & Histoire de Bourg.* Chasseneu. Saint Julien Ballure, &c. Garreau, *Descr. du Gouv. de Bourgogne.*

BEAUNE, petite ville de France, dans le Gâtinois, au couchant de la ville de Montargis, dont elle est éloignée de cinq lieues: elle a été autrefois plus grande.

* BEAUNE ou BEONE, petite riviére de France dans le Perigord, entre la Dordogne & la Vezére, coule du nord-est au sud-ouest, & se décharge dans la derniere un peu au dessous de Layac selon la carte de Guienne de M. Delisle.

BEAUNE, famille originaire de la ville de Tours. JEAN de Beaune fut Argentier des Rois Louïs XI. & Charles VIII. Il laissa JACQUES de Beaune, I. de ce nom, Baron de Samblançai, Surintendant des Finances du Roi François I. *& qui aura un article à part.* Il prit alliance avec *Jeanne* Ruzé, & en eut 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Martin*, Archevêque de Tours, mort en 1527; & 3. *Jacques* Evêque de Vannes, mort en 1511.

GUILLAUME de Beaune, Baron de Samblançai, &c. épousa *Bonne* Cothereau-Maintenon, qui le rendit pére de quatre fils qui sont 1. JACQUES II. de ce nom, Baron de Samblançai, Vicomte de Tours, &c. Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, qui n'eut de *Gabrielle* de Sade son épouse qu'une fille unique, *Charlotte* de Beaune, Dame d'atour & Favorite de la Reine Catherine de Médicis, mariée 1. à *Simon* de Fizes, Baron de Sauve, Secretaire d'Etat sous le Roi Charles IX. mort en l'an 1579, le 18 octobre 1584: 2. à *François* de la Tremouille, Marquis de Noirmoutier, morte le 30 septembre 1617, agée de 66 ans; 2. *Renaud* Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges & de Sens, mort en 1606, *dont on parlera dans un article separé*; 3. JEAN Seigneur de la Tour d'Argi, pere de *Marie* de Beaune, femme d'*Anne* de Montmorency, Marquis de Thuri; 4. *Martin*, nommé Evêque du Puy, Abbé de Royaumont & Chancelier de la Reine Catherine de Medicis, mort en 1565. Ces quatre freres eurent pour sœur *Marguerite* de Beaune, que d'autres nomment *Claude*, laquelle fut mariée 1. à *Louis* Burgensis, Seigneur de Montgauger, premier Medecin du Roi: 2. à *Claude* Gouffier Marquis de Boisy, Duc de Rouanez & Grand-Ecuyer de France, dont elle fut la quatriéme femme. M. de Thou, *liv. 3. de vita sua*, dit que ce fut en consideration de ce mariage, que Rouanez fut erigé en Duché. Cette Dame fut fort considerée de la Reine Catherine de Medicis, & procura par son credit de beaux emplois à son frere l'Archevêque de Bourges. * Bayle, *Dict. Crit.*

BEAUNE (Jacques de) Baron de Samblançai, Surintendant des Finances sous François I. les administra avec beaucoup de satisfaction de la part de ce Prince, jusqu'à ce que Lautrec eût laissé perdre le Duché de Milan, faute d'avoir touché les sommes qui lui avoient été destinées. Le Roi, qui en fut informé par la bouche de ce Genéral, fit appeller Samblançai dans les premiers transports de sa colere. Au lieu de l'appeller son pére, comme il avoit de coutume, il le regarda de travers, & lui demanda pourquoi il n'avoit pas fait tenir à Lautrec les trois cens mille écus qui lui avoient eté solemnellement promis. Samblançai, qui ne connoissoit pas encore le danger où il étoit, répondit avec l'ingenuité qui lui étoit naturelle, que le même jour que les assignations pour le Milanois avoient été dressées, la mere de sa Majesté étoit venue à l'Epargne, & qu'elle avoit demandé d'être payée de tout ce qui lui étoit dû jusques-là, tant en pensions & gratifications, que pour les Duchez de Valois, de Touraine & d'Anjou, dont elle étoit donataire: qu'il lui avoit répresenté qu'en lui donnant tout à la fois une si grosse somme, le tresor royal seroit epuisé, & le fonds destiné pour le Duché de Milan diverti, contre ce que le Roi avoit ordonné le matin en sa presence, & dont elle avoit demeuré d'accord; mais que cette Princesse s'étoit obstinée à ne rien rabatre de ses pretentions, & l'avoit menacé de le perdre s'il ne lui donnoit tout ce qu'elle lui demandoit; & sur ce qu'il lui avoit remontré qu'il y alloit de sa tête, si Lautrec ne trouvoit point d'argent à son arrivée dans Milan, elle repartit qu'elle avoit assez de credit auprès du Roi pour la mettre à couvert de toute poursuite, & qu'il n'auroit qu'à dire, lorsqu'on lui demanderoit compte du divertissement des deniers destinez pour l'Italie, qu'il l'avoit fait par son ordre. Le Roi pour achever de s'éclaircir, manda sa mere; & Samblançai repeta devant elle tout ce qu'il venoit de dire. Cela la mit dans une telle colere, que le respect qu'elle devoit à son fils ne l'empêcha pas de donner un démenti à Samblançai, ni de demander au Roi justice contre ce téméraire, qui la vouloit rendre criminelle de leze-majesté; mais comme on eût pu justifier par la date des quittances qu'elle avoit laissées au tresor royal, qu'elle avoit touché l'argent destiné pour Lautrec, elle avoua bien d'avoir demandé le payement de ses pensions; mais elle soutint que Samblançai lui avoit donné de l'argent, sans lui dire que c'étoit le même qui devoit passer à Milan. Elle nia tout le reste de ce qu'avoit dit Samblançai, & poursuivit sa detention avec tant d'ardeur, en protestant neanmoins que ce n'étoit que pour se mieux justifier du crime qu'il lui imputoit, que le Roi fut obligé de le faire arrêter dans son antichambre. Samblançai ne fut pas plutôt prisonnier, qu'on lui donna des Commissaires. Le peculat fut le seul crime sur lequel on instruisit le procès, & il fut condamné à mort, soit que les Juges apprehendassent d'irriter sa partie en opinant à de moindres peines, ou qu'ils fussent prevenus de la pensée, qu'on ne pouvoit long-tems manier les deniers du Roi, & avoir les mains nettes. L'execution fut publique; mais sa memoire fut justifiée quelque tems après. Amelot de la Houssaye *dans ses Memoires* dit que René Gentil premier Commis de l'Epargne avoit remis à la Reine-Mere les quittances qu'elle avoit données en recevant l'argent. Ce fut sans doute la raison pour laquelle Samblançai ne put se justifier. Gentil fut pendu à son tour huit ou neuf jours après,

après, malgré sa charge de Président. * De Thou, *Hist.* Mézeray. Varillas, *Histoire de France, du Régne de François I*,

BEAUNE (Renaud de) Archevêque de Bourges, puis de Sens, né à Tours en 1527, étoit fils de GUILLAUME de Beaune, Baron de Samblançai, & de *Bonne* Cothereau-Maintenon Après avoir été Conseiller & Président des Enquêtes au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, & Chancelier de François Duc d'Anjou, frere unique du Roi Henri III, il devint Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges en 1581, & fut nommé Archevêque de Sens en 1596; mais le Pape Clément VIII. en refusa constamment les Bulles, quelque instance que lui en fit M. d'Ossat, parce que ce Prélat avoit donné l'absolution au Roi Henri IV. sans la participation de Rome, & avoit proposé même de faire un Patriarche en France. Le Pape ne se rendit qu'en 1602, qu'il accorda enfin ces Bulles si long-tems sollicitées. Il donna des marques de sa capacité dans les assemblées du Clergé, & fut député de ce Corps aux Etats de Blois en 1588, où il présida; mais son zele pour le Roi & pour la Religion éclata sur tout à la Conference de Surêne, près de Paris, où il prit hautement le parti du Roi Henri *le Grand*, que ceux de la Ligue, & les partisans d'Espagne refusoient de reconnoître pour Souverain, après la mort d'Henri III. En effet, après cette célebre Conférence, ce Monarque s'étant fait instruire, quitta la Religion Réformée, fit profession de la Foi Catholique, & reçut l'absolution dans l'église de saint Denys, des mains de Renaud de Beaune. Ce Prélat fut ensuite nommé pour haranguer le Cardinal Alexandre de Medicis, envoyé Légat en France pour ménager la paix entre les Couronnes de France & d'Espagne. Depuis, le Roi le fit Grand-Aumônier de France, & Commandeur de ses Ordres. Il mourut en 1606, à Paris, âgé de 79 ans, & fut enterré dans l'église de Notre-Dame, où l'on voit son épitaphe. * De Thou, *Hist.* l. 106. Spond. *in Annal.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Le P. Anselme, &c.

BEAUNE (Florimond de) Conseiller au Présidial de Blois, où il naquit en 1601, étoit fils de FLORIMOND de Beaune, originaire de Touraine, & Seigneur de Goulioux, à deux lieues de Blois. Il joignit la science des Mathématiques à la Jurisprudence, & fut fort estimé de René Descartes, qui alla à Blois pour s'entretenir avec lui. Bartholin le visita aussi de la part des Etats des Provinces-Unies, afin de conférer avec lui sur quelques matieres très-difficiles. Florimond de Beaune inventa plusieurs instrumens astronomiques, & entre autres des lunettes d'un artifice admirable. Il mourut l'an 1652, âgé de 51 ans. * Bernier, *Hist. de Blois.*

BEAUPOIL, Maison très-ancienne originaire de Bretagne.

I. YVES de Beaupoil, Chevalier Seigneur du Haut & Bas Noemalet, prit le parti de Charles de Blois, Duc de Bretagne, contre Jean de Montfort. Après la mort de Charles, tué à la bataille d'Auray en 1364, Yves se retira auprès du Roi Charles V. qui lui ordonna des appointemens, & s'employa pour lui envers Jean de Montfort, alors Duc de Bretagne. Il se retira en Limosin auprès de Jean de Bretagne Comte de Penthievre, Vicomte de Limoges, fils de Charles de Blois, & y mourut laissant 1. GUILLAUME, qui suit; & 2. JEAN, qui fut Lieutenant de Roi en Perigord, & épousa l'heritiére de la Force. Sa branche subsista jusqu'à *Philippe* de Beaupoil, Dame de la Force, qui porta cette Terre dans la Maison de Caumont, par son mariage avec *François* de Caumont, Seigneur de Castelnau, pére de *Jacques-Nompar*, dit le Maréchal de la Force.

II. GUILLAUME de Beaupoil, mort en 1445, dans un âge très-avancé, épousa *Françoise* de Broon, d'une des plus anciennes maisons de Bretagne, & niece du Connétable du Guesclin, dont il eut JULIEN qui suit.

III. JULIEN de Beaupoil fut fait Ecuyer du Roi Charles VII. le 13 décembre 1441. Il avoit acquis en 1440 la Terre de Sainte-Aulaire, qui vient du mot Latin *sancta Eulalia*, située près d'Userche en Limosin, dont il prit l'investiture de Jean de Bretagne, Vicomte de Limosin, le septiéme novembre 1441. Il épousa en 1443, *Galienne*, fille de *Gaulfier-Helie* Seigneur de Villac & de Puy-Seguin, & de *Jeanne* de Rossignac. *Marguerite* & *Louise*, sœurs de *Galienne*, étoient déja mariées, l'une à *Guillaume* d'Aubusson, Seigneur de Villac, l'autre à *Guiot* d'Aubusson son frére, Seigneur de la Feuillade. Dans le traité de paix fait à Nantes le 27 juin 1448, entre François I. Duc de Bretagne, & Jean Comte de Penthievre, le Duc consent que Guillaume de Beaupoil, & Julien son fils, recouvrent leurs maisons, terres, heritages, &c. qu'ils avoient en Bretagne avant la journée de Chantocé, où s'étoient trouvez lesdits Seigneurs de Beaupoil; & l'an 1450, Julien vendit la Terre de Noemalet à son parent Olivier de Broon. Il fit son testament le 27 septembre 1486. Ses enfans furent 1. JEAN, qui suit; 2. *François*, Protonotaire du saint Siége; 3. *Jeanne*, femme du Seigneur de Sainte-Fortunade, près de Tulle; 4. *Marie*, épouse du Seigneur de Verneuil, au Bas Limosin; 5. *Catherine*, mariée en la Maison de Pérille en Quercy; 6. *Antoinette*, alliée en la Maison de Razat en Perigord: 7. *Louise* & 8. *Françoise*, successivement Abbesses de la Regle de Limoges: la derniére mourut le 19 avril 1507.

IV. JEAN de Beaupoil I. du nom, Seigneur de Sainte-Aulaire, de Ternat, de la Greneriè, de Mansat, de Girondé en Poitou & d'Aringes en Beaujolois, fut Conseiller, Chambellan & Maître-d'Hôtel de Pierre de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche. Il fit son testament en 1511, ayant épousé en 1479 *Anne* Gachette, de la Maison de la Mothe en Champagne, Demoiselle d'honneur & Confidente d'Anne de France, Duchesse de Bourbon. Leurs enfans furent 1. JEAN II. qui suit; 2. *Charles*, mort sans posterité; & 3. *Marguerite*, femme de *Jean* Baron de Saint-Chamans, Comte d'Escoralles.

V. JEAN de Beaupoil II. Seigneur de Sainte-Aulaire, &c. fut Maître d'Hôtel ordinaire du Roi François I, Capitaine de Masseré en Limosin, de Bénon & de la Tour en Auvergne, & Maître des Eaux & Forêts de cette province. Il accompagna le Roi son maître en Italie, & fut fort blessé au siége de Pavie. Son testament est de l'année 1540. Il avoit épousé en 1506, *Marguerite* de Bourdeille, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Germain*, Protonotaire du saint Siége; 3. PIERRE, *tige de la branche de* LANMARY, *rapportée cy-après*; 4. *Marie*, femme du Seigneur de Champniers; 5. *Louise*, mariée au Baron de Salels ou selon d'autres Salers: 6. *Gabrielle*, épouse du Seigneur de l'Isle de Perigord; 7. *Susanne*, Abbesse de Ligueux en Perigord; & 8. *Françoise*, Religieuse de Lavoine en Auvergne.

VI. FRANÇOIS de Beaupoil, Seigneur de Sainte-Aulaire, &c. fut Panetier des Rois François I & Henri II. Charles IX. le nomma le dixiéme octobre 1569, Chevalier de son Ordre, dont le Maréchal de Montmorency lui donna le collier le lendemain au Plessis-lez-Tours. C'étoit en reconnoissance de la bravoure qu'il avoit marquée huit jours auparavant à la bataille de Moncontour, où il eut un cheval tué sous lui. Il avoit épousé en 1542, *Françoise* de Volvire de Ruffec, Dame des Estres en Anjou, dont il eut 1. GERMAIN, qui suit; 2. FRANÇOIS & 3. GABRIEL, qui ont eu des enfans. De l'un d'eux est issu *N.* de Beaupoil de Sainte-Aulaire, Chanoine & Grand Vicaire de Périgueux, Abbé de Saint-Jean de Falaise, Député à l'assemblée du Clergé en 1715. FRANÇOIS Seigneur de Sainte-Aulaire, eut aussi de *Françoise* Volvire de Ruffec huit filles, dont une *Susanne* fut Abbesse de Ligueux après sa tante en 1607, & mourut en 1612, après avoir bien rétabli son Abbaïe qui avoit été ruinée par les Huguenots.

VII. GERMAIN de Beaupoil, Seigneur de Sainte-Aulaire, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX, & Chevalier de son Ordre, épousa en 1582, *Judith* de Carbonnieres, issue d'une ancienne Maison en Auvergne, alliée dès le tems du Roi Henri I. aux Vicomtes de Comborn & de Ventadour. Il fit son testament en 1603, & laissa 1. *Antoine*, mort sans enfans; 2. HENRI, qui suit; 3. *Foucault* Chevalier de Malte; & quatre filles, dont une appellée *Susanne* fut Abbesse de Ligueux.

VIII. HENRI de Beaupoil, Seigneur de Sainte-Aulaire, épousa en 1610, *Léonore* de Taleyran, fille de *Daniel* Prince de Chalais, & de *Françoise* de Montluc, fille du Maréchal de ce nom, dont il eut 1. DANIEL qui suit; 2. *Susanne* & 3. *Henriette*, Religieuses en l'Abbaïe de Ligueux. Après sa mort arrivée en 1614, sa veuve se remaria avec *François* de Cosnac, & devint mére de *Daniel* de Cosnac, Archevêque d'Aix, Commandeur des Ordres du Roi.

IX. DANIEL de Beaupoil, Seigneur de Sainte-Aulaire, épousa 1. en 1632, *Jeanne* de Breuil, heritiére de la Maison de la Pourchere, dont il n'eut qu'une fille *Susanne*, Religieuse à Ligueux. Il se remaria en 1643 avec *Guionne*, dite *Angelique* de Blot, fille de *Philibert* de Blot-Chauvigni, illustre Maison d'Auvergne, & de *Guicharde* de Veny d'Arbouze, sœur de la bienheureuse *Marguerite* d'Arbouze, Supérieure & Réformatrice du Val de Grace à Paris. Il en eut 1. FRANÇOIS-JOSEPH, qui suit; 2. *André-Daniel* Evêque de Tulle en 1702, dont il se démit en 1720; 3. *Foucault*, Chevalier de Malthe, Capitaine de vaisseau du Roi, Secretaire des commandemens du Grand-Maître de Malthe pour les affaires de France, son Grand-Ecuyer, & Gouverneur de cette ville, qui fut nommé en décembre 1710, Grand-Croix & Grand-Maréchal de l'Ordre; 4. *Marie*, femme d'*Armand* Vicomte d'Aydie-Riberac; & trois Religieuses.

X. FRANÇOIS-JOSEPH de Beaupoil, Marquis de Sainte-Aulaire, Seigneur de Ternac, de Mansat, de la Greneriè, de la Pourcherie, &c. Lieutenant-général pour le Roi au Gouvernement du Haut & Bas Limosin, & l'un des quarante de l'Academie Françoise, épousa en 1676, *Marie* de Fumel, fille de *Louis* Comte de ce nom en Agenois, & de *Marguerite* de Lévy de Mirepoix, dont il a eu 1. LOUIS qui suit; 2. *Daniel*, Colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, mort devant Turin en 1706; 3. un troisiéme, Jesuite, mort vers l'an 1715, à l'âge de 25 ans; & trois Religieuses.

XI. LOUIS de Beaupoil, de Sainte-Aulaire, Colonel-lieutenant du régiment d'Enguien, fut tué au combat de Rumersheim dans la Haute Alsace le 26 août 1709. Il avoit épousé en 1703, *Marie-Thérése* de Lambert, fille de *N.* Marquis de Lambert, Lieutenant-Général des armées du Roi, & Gouverneur de Luxembourg, dont il vint une fille.

BRANCHE DE LANMARY.

VI. PIERRE de Beaupoil de Sainte-Aulaire, second fils de JEAN II. eut pour son partage les Seigneuries de Coutures, de Celles & de Berry. Il avoit épousé en 1550, *Catherine* de Launiére, Dame de Lanmary, fille de *Jean* de Launiére, Seigneur de Lanmary, & de *Marguerite* de Saint-Chamans. Il en eut ANTOINE, qui suit; & ANNET, *tige de la branche de* FONTENILLE, & autres enfans.

VII. ANTOINE de Beaupoil, Sénéchal de Périgord, Chevalier de l'Ordre du Roi en 1576, épousa en 1584, avec dispense du Pape, *Jeanne* de Bourdeille sa parente, Dame de Bernardiere, de Beuronne, & de Douzillac, fille de *Gabriel* de Bourdeille, & de *Claude*, dont il eut MARC-ANTOINE, qui suit; & *Claude*, épouse du Seigneur de la Martonie de Puyguilen.

VIII. MARC-ANTOINE de Beaupoil, Seigneur de Lanmary, &c. épousa en 1624, *Gabrielle* d'Alegre, Dame de Chabanes & de Songes, fille de *Jean* d'Alegre, & de *Marie* de Sediere, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *David*, marié à *Gabrielle* Jobert; 3. *Antoine*, Capitaine de cavalerie tué au siége de Mortare; 4. BON-FRANÇOIS, *dont nous parlerons cy-après*; 5. *Marie*, femme de *Pierre* Jobert, Comte de Nanthia; 6. autre *Marie*, Abbesse de Ligueux, qui se démit de son Abbaïe en 1698, en faveur de sa niece, & qui mourut en janvier 1708, âgée de 82 ans; & 7. *Susanne* Religieuse.

IX. FRANÇOIS de Beaupoil, Marquis de Lanmary, Seigneur

de Coutures, &c. épousa en 1650, *Jacqueline* d'Aubusson, fille de *Georges* Comte de la Feuillade, & d'*Olympe* Crain de Saint-Marsaut, Vicomtesse de Rochemeaux, laquelle étoit veuve de *Philibert* de la Roche-Aymon, Marquis de S. Maixent, morte en janvier 1704, âgée de 83 ans, sans enfans de son dernier mariage.

IX. BON-FRANÇOIS de Beaupoil, Comte de Lanmary, &c. Mestre de camp du régiment d'Enguien, épousa en 1661, *Anne* de la Roche-Aymon, fille de *Philibert*, Marquis de S. Maixent, & de *Jacqueline* d'Aubusson de la Feuillade. Il en eut 1. LOUIS, qui suit; 2. *Henri-Louis* Chevalier de Malthe; 3. *Marie-Anne* épouse de *Louis-Christophle* de Cugnac, Marquis de Giversac; 4. *Antoinette*, Abbesse de Ligueux; & deux Religieuses.

X. LOUIS de Beaupoil, Marquis de Lanmary, Grand Echanson de France, Capitaine-lieutenant des Gendarmes de la Reine, mort à Casal Maggiore en l'armée du Roi, le 26 juillet 1702, avoit épousé en 1681, *Jeanne-Marie* Pérault, Baronne de Milly en Gâtinois, d'Augerville, de Rouvre, &c. Elle prit une seconde alliance le 31 janvier 1704, avec *Gilbert-François* de Rivoire Marquis du Palais, & mourut le 22 janvier 1719, ayant eu de son premier mariage, 1. MARC-ANTOINE-FRONT, qui suit; 2. *Henri*; 3. *Louis*; 4. *François*, mort jeune; 5. *Hélène*; 6. *Julie*; 7. *Elisabeth*; & 8. *Sabine*, Religieuses.

XI. MARC-ANTOINE-FRONT de Beaupoil de Sainte-Aulaire, Marquis de Lanmary, Seigneur de Coutures, de Celles, de Berry, de Chabanes, de Sorges, de Peudry, &c. Grand Echanson de France, a épousé le douziéme mars 1711, N. Neiret de la Ravoye, fille de *Pierre* Neiret de la Ravoye, Seigneur de Lisle & de Beaurepaire, Grand Audiencier de France, & Thrésorier général de la Marine, & de N. Vallere. * *Voyez* le P. Anselme. *Mémoires du tems*.

BEAUPORT, *Formosa statio*, *Portus Formosus*, petite Baye d'Afrique en Cafrerie: les Portugais l'appellent la *Baya Hermosa*. Elle est située à cet endroit de la côte qui s'étend vers l'orient entre le Cap de Bonne Espérance & la riviere de l'Infante.

BEAUPORT (le) *Portus Formosus*, port de l'Amérique dans la côte méridionale de l'isle Espagnole, avec un château. On l'appelle *el Puerto Hermoso* dans le pais, où il s'étend l'espace de quelques lieues. Il est à dix-huit lieues de la ville de S. Domingue. * Tarin de Cussi.

BEAUPORTS. *Voyez* BEAUX-PORTS.

BEAUPREAU, *Bellum pratum*, petite ville de France en Anjou, avec un beau château sur la petite riviére de Leure, à neuf lieues d'Angers, a été érigée en Marquisat en 1554, & en Duché-Pairie en 1562. Cette Terre, après avoir passé dans plusieurs familles, tomba dans la Maison de Gondy par le mariage de *Jeanne* de Scepeaux, fille de *Guy* Duc de Beaupreau, avec *Henri* de Gondy, Duc de Retz; *Catherine* de Gondy sa seconde fille la porta à *Louis* de Cossé Duc de Brissac. Elle appartient présentement à *François* de Neufville Duc de Villeroy, Pair & Marechal de France, qui épousa *Marguerite* de Cossé, fille de *Louis* Duc de Brissac, morte en 1708. *Voyez* SCEPEAUX.

* BEAUQUÊNE, bourg de France dans la Picardie au nord d'Amiens, tirant vers l'est, à la distance d'environ quatre lieues.

* BEAUREGARD, petite ville de France dans la Principauté de Dombes, sur la rive gauche de la Saone, au sud-ouest de Dombes, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

* BEAUREGARD, bourg de France en Auvergne, sur le Ricoches près de l'endroit où cette riviére se décharge dans l'Allier, à l'est de Clermont, dont il est éloigné de trois à quatre lieues.

* BEAUREVOIR, bourg de France en Picardie, au nord de Saint-Quentin tirant vers l'ouest, à la distance d'environ trois lieues.

* BEAUROUNE, petite riviére de France dans le Périgord, coule du nord au sud, & se rend dans la riviere de Lisle un peu au dessous de Périgueux.

* BEAUSARD (Pierre) né à Louvain en Brabant, étoit Docteur en Medecine, habile Mathématicien, & savant dans la Langue Greque. Il a écrit & publié, *Praxis Arithmeticae*; *Annulus Astronomicus*. Quatre ans aprés avoir publié le dernier, il mourut à Louvain en 1578. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p. 723*.

BEAUSSE. *Cherchez* BEAUCE.

BEAUTÉ, étoit autrefois une maison royale, sur la Marne, proche du Bois de Vincennes, ainsi nommée, parce que c'étoit un lieu fort agréable. Froissard dit que ce château étoit dans le Bois même de Vincennes; mais l'histoire de la Conférence qu'eurent ensemble l'Empereur Charles IV. & le Roi Charles V. & celle de sa Vie de ce Roi, parlent de Vincennes & de Beauté, comme de deux différentes maisons royales. On voit encore quelques restes de cet ancien château de Beauté, où le Roi Charles V. mourut en 1380. * D. Mabillon, *de Re Diplomatica*.

BEAUVAIS, sur le Téran, ville de France dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec Bailliage, Présidial, & Evêché, Comté-pairie, qui est suffragant de Reims. Elle est capitale du petit pays dit *le Beauvaisis*, qui renferme encore Clermont, Gerberoy, Bulles, &c. César qui parle avantageusement des Beauvaisins, dit qu'ils mettoient ordinairement soixante mille hommes sur pié, & qu'ils pouvoient en mettre jusqu'à cent mille. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Bellovacum*, *Bratuspantium*, *Caesaromagus*, *Bellovaci*. Elle se rendit à César, fut depuis soumise aux Romains, puis aux François sous Clovis; & elle leur a été si fidéle, qu'on tient qu'elle n'a jamais été prise; ce qui la fait nommer *la Pucelle*. Les Anglois tachérent de la surprendre en 1433, mais ils se virent contraints de lever le siége qu'ils y avoient mis. Charles *le Téméraire*, dernier Duc de Bourgogne, ne fut pas plus heureux en 1472; car aprés avoir battu cette ville pendant vingt-six jours, il fut obligé de lever le siége. Dans le XVI siécle, Beauvais fut agitée par les troubles des guerres civiles pour la Religion. Odet Cardinal de Châtillon, Evêque de cette ville, étoit entré dans le parti des Protestans: ce qui y émut souvent les Catholiques, & principalement aux fêtes de Pâques de l'année 1561, où ce Prélat fit la Céne, dans la chapelle de son palais épiscopal, sans avoir voulu participer aux sacrez mysteres dans la cathédrale. Beauvais est une ville tres-agréable, assez bien bâtie, & entourée de fossez remplis d'eau de la riviere de Téran, dont une partie sert aux Ouvriers qui y fabriquent diverses étoffes. Les rues sont grandes & belles, & les maisons presque toutes de bois. Les Etrangers y considérent le marché, qui est peut-être le plus grand & le plus beau du Royaume; le palais épiscopal, qui est tres-fort & bien bâti; & le chœur de l'église de saint Pierre, qui fut commencé vers l'an 991. Cette église, qui est la cathedrale, est illustre par le thresor des Reliques qu'elle posséde; par sa bibliothéque, qui a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui; & par son Chapitre, qui est composé de six dignitez, qui sont le Doyen, l'Archidiacre de Beauvais, le Chantre, le Thrésorier, l'Archidiacre de Beauvaisis, & le Souchantre; de quarante-deux Chanoines, entre lesquels il y a le Chancelier & le Pénitencier; de six demi-prébendes, de quatre marguilleries, & d'autres Chanoines, Chantres, &c. Tous ces Benéfices sont à la collation de l'Evêque, & il n'y a que le Doyen seul qui soit élu par le Chapitre. Il y a encore dans la même ville six églises collégiales, savoir, saint Michel qui est tres-ancienne, & qui paroît avoir été un monastére ou une Abbaïe de Bénédictins dans le IX siecle; saint Barthelemi, fondée par Hellon Chevalier, dont la fondation fut confirmée l'an 1037, par le Roi Henri I. qui voulut que l'Evêque fût le seul Supérieur du Chapitre; saint Laurent, dont l'ancienneté n'est pas connue; saint Vaast, fondée en l'église de saint Etienne par Guy Evêque de Beauvais, l'an 1072; saint Nicolas, fondée l'an 1078, par Raoul l'Enfant, Senéchal de France; & Notre-Dame du Châtel. On y trouve aussi treize paroisses, & trois Abbaïes, savoir, Saint-Lucien, Saint-Symphorien, Saint-Quentin. La premiére est une Abbaïe de Bénédictins, qui en 1663, embrassérent la réforme de la Congrégation de saint Maur; la seconde, qui fut fondée en 1135, est aussi une Abbaïe de Benédictins, mais mitigez. La troisiéme fut fondée en 1067, pour des Chanoines Reguliers, dont le célebre Yves de *Chartres* fut le premier Supérieur avec le titre de Prevôt: la reforme y fut introduite en 1636. Pour l'Abbaïe de Cantemon, qui avoit été bâtie en 1217, pour des filles de l'Ordre de Citeaux, elle fut transférée en 1671, à Paris au fauxbourg Saint-Germain. Les autres Communautez qui subsistent sont l'Hôtel-Dieu, connu dès le IX siecle; les Jacobins établis dès le commencement du XIII; les Religieux de l'observance de saint François en 1225; les Capucins en 1603; les Minimes en 1618; les Clarisses en 1480, au lieu des Beguines qu'on avoit reçues en 1298; les Ursulines en 1627. On croit ordinairement que saint Lucien a été le premier Evêque de Beauvais; mais il est difficile de bien établir cette vérité, ni de parler surement de ses successeurs jusqu'aux VIII & IX siécles. Depuis ce tems il y a eu de grands Prélats, & entre autres, Warin, mort en 1030, qui quelques années auparavant avoit assisté au Concile d'Orléans, & qui avoit disputé en présence du Roi Robert & de la Reine, contre Lisoye & Heribert dont la doctrine a été en partie suivie dans le XVI siécle; Philippe de Dreux, élu en 1175, qui se croisa en 1187, avec Philippe Auguste, se trouva à la guerre contre les Albigeois en 1210; & qui aprés avoir pris beaucoup de part à presque toutes les affaires de son tems, mourut en 1217; Jean de Marigny, qui dans l'assemblée des Pairs en 1328, contribua beaucoup à faire adjuger à Philippe de Valois la Régence du Royaume prétendue par Edouard Roi d'Angleterre: ce qui lui gagna les bonnes graces de ce Prince, qui le fit son Lieutenant-général dans les provinces de Languedoc, Xaintonge, & Limosin, & en 1346 Archevêque de Rouen; Philippe d'Alençon, élu Archevêque de Rouen en 1359, Cardinal en 1378, & Patriarche d'Aquilée deux ans après; Jean des Dormans transféré de Lisieux en 1359, fut Chancelier par le Roi Jean, qui en 1364 le nomma un des exécuteurs de son testament, créé Cardinal en 1368, & Fondateur du College de Beauvais à Paris, où il mourut en 1373; Miles II. aussi Chancelier, qui eut beaucoup de part aux affaires de son tems; Charles de Villers, qui publia en 1534 des Statuts synodaux; Nicolas Fumée, qui demeura ferme dans le parti du Roi pendant les guerres de la Ligue; René Potier, amateur des Belles Lettres; Nicolas Choart de Buzanval, dont la piété a éclaté en diverses occasions; & Toussaint de Janson de Fourbin, Cardinal, &c. M. François-Honoré-Antoine de Beauvilliers, gouverne aujourd'hui l'église de Beauvais. Ces Prelats sont Comtes de Beauvais, Pairs de France, & Vidames de Gerberoy. Le Comté de Beauvais, faisoit partie de celui de Vermandois, qui fut uni à celui de Troyes. EUDES I. de ce nom, Comte de Blois, &c. eut de *Berte* sa seconde femme EUDES II. qui lui succéda; *Roger*, &c. Ce dernier fut Evêque de Beauvais vers l'année 996, aprés Hervé. Il avoit eu pour sa part de l'héritage de sa maison, Sancerre en Berri, qu'il échangea l'an 1015, avec son frére Eudes II, pour le Comté de Beauvais, qu'il donna à son église. Ainsi l'Evêque de cette ville est le véritable Comte patrimonial de Beauvais; & en cette qualité il est le premier des Comtes Pairs Ecclésiastiques, & est Seigneur temporel & spirituel de la ville & du domaine du Comté. Son pouvoir a été autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'hui, depuis qu'on y a mis Election, Bailliage, Présidial, Mairie, &c. Car autrefois il n'y avoit aucun Officier royal que le Juge des Exempts, qui fut aboli en l'année 1539. Beauvais & le Beauvaisis ont produit de grands hommes, & entre autres Helimand Poete, qui a vécu sous le régne de Louis *le Jeune*, & de Philippe *Auguste*; Vincent de Beauvais, Religieux de l'Ordre de saint Dominique *qui aura un article séparé*, Jean-Cholet, Cardinal; Jean-Michel, Evêque d'Angers; Jean & Philippe de Villiers-l'Isle-Adam, Claude de la Sengle, & Vignacourt, tous quatre Grands-Maîtres de Rhodes; Adrien Baillet, un des plus savans hommes du XVII siecle; Antoine Loisel, &c. Ce dernier a laissé des Mémoi-

moires de Beauvais qu'on pourra consulter, aussi bien que l'Histoire de cette ville, écrite par Pierre Louvet. * César, *Comment. l. 2. 8. & 8.* Strabon, *l. 4.* Ptolomée, *l. 2. c. 9.* Grégoire de Tours. Adon de Vienne. Flodoard. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *du Domaine du Roi.* Papire Masson, *Descript. Flum. Gall.* Du Chêne, *Recherches des Antiquitez de France.* Damien de Templeux, *Description de Beauvais.* Jacques Grevin, *Description de Beauvais, &c.* Simon, *Suppl. à l'Hist. de Beauvais.*

CONCILES DE BEAUVAIS.

Le premier Concile de Beauvais fut assemblé en 845, sous le règne & en la présence du Roi Charles *le Chauve.* L'on y parla entre autres choses, de donner un Pasteur à l'église de Reims, qui n'en avoit point depuis qu'Ebon, qui avoit le plus contribué à la dégradation de Louis *le Débonnaire*, avoit été condamné par le Parlement de Mets, & avoit souscrit même à sa propre déposition. On traita aussi dans ce Concile des usurpations des biens d'Eglise, sous prétexte d'échange ou de précaire; & il y eut huit Canons, dont deux ou trois sont rapportez dans les Decrets au *ch. 2. De permut.* & au *ch. 1. Extr. de Prec.* car quoique le P. Sirmond ait attribué ce qu'on lit au dernier endroit, au Concile d'Epernay, cependant on s'en rapporte à Yves de *Chartres* & à Burchard, qui assurent qu'il est du Concile de Beauvais; & rien n'empêche qu'il n'ait été répeté au Concile d'Epernay de l'an 846. Le Cardinal Baronius, Binius, Culvener, & quelques autres, se sont trompez, en marquant sous l'an 1034 un Concile à Beauvais. Ils n'avoient pas bien entendu ces paroles du Concile de Limoges tenu vers l'an 1031, *Audita sunt querela monachorum monasterii Bellovacensis*; & ils ont pris Beauvais pour le monastére de Saint-Pierre de Belloc, dans le diocèse de Limoges; ce qui leur a fait croire qu'on avoit tenu en cette ville un Concile sur la contestation qui a émut, s'il falloit donner le nom d'Apôtre à saint Martial, Evêque de Limoges. On tint un autre Concile à Beauvais en 1114, où présida Conon Evêque de Palestrine, Légat du saint Siége. L'Empereur Henri V. y fut excommunié; & Thomas de Marle, Seigneur de Couci, y fut aussi frappé des mêmes censures, & degradé de noblesse, pour les sacriléges & les brigandages qu'il commettoit contre les eglises, & sur les peuples des Evêchez de Reims, de Laon & d'Amiens. Le même Conon en tint un autre l'an 1120, & un en 1124. Selon quelques Auteurs, Louis *le Jeune*, Roi de France, en fit assembler un l'an 1161, contre l'Antipape Victor, opposé au légitime Pontife Alexandre III. Odet de Châtillon, Cardinal & Evêque de Beauvais, tint deux synodes, en 1554 & 1557, avant qu'il se fût declaré pour les Reformez. Augustin Potier vers l'an 1643, & Nicolas Choart de Buzanval en 1653, ont publié des ordonnances synodales.

BEAUVAIS, Maison qui portoit le nom de Châtelain de Beauvais, qui descendoit de

I. GUILLAUME Chatelain de Beauvais, qui vivoit en 1225, & épousa *N.* dont il eut GUILLAUME II. qui suit.

II. GUILLAUME II. du nom, Châtelain de Beauvais, Seigneur de Vacueil, vivoit en 1252, & épousa *Eléonor* Crêpin, Dame de Ferrieres, de Ry, & de saint Denys-le-Thibouft, dont il eut 1. GUILLAUME III. qui suit; 2. RENAUD, qui eut des enfans, *rapportez après ceux de son frére aîné*; & 3. *Marguerite* de Beauvais, premiére femme de *Jean* Seigneur de Créqui, dit *l'Etendart.*

III. GUILLAUME III. du nom, Chatelain de Beauvais, dit *le Velu*, Seigneur de Vacueil, de saint Denys-le-Thibouft, de Ry & de Festieres, mourut en 1329. Il épousa *Jeanne* d'Estouteville, fille de *Robert* IV. du nom, Sire d'Estouteville, &c. & d'*Alix* Bertrand de Briquebec, dont il eut 1. COLART, qui suit; 2. *Ælipes*, mariée 1. à *Robert* de Marigny: 2. à *Robert* d'Evreux, Seigneur de Valiquerville; & 3. *Jeanne* de Beauvais, alliée à *Jean*, Seigneur de Crevecœur, dit *le Flamand.*

IV. COLART Chatelain de Beauvais, Seigneur de Vacueil, &c. servit en 1346 en Normandie sous le Connetable d'Eu, & epousa *Marguerite* de Roye, Dame de Germigny, fille de *Dreux*, Seigneur de Germigny, & d'*Alix* de Garlande Posseise, dont il eut, 1. GUILLAUME IV. qui suit; 2. *Jeanne*, Dame de Fayel, vivante en 1402, morte sans alliance; 3. *Marguerite* de Beauvais, Dame de Remaugis, premiére femme de *Pierre* dit *Hutin*, Seigneur d'Aumont, Porte-Oriflamme de France.

V. GUILLAUME IV. du nom, Châtelain de Beauvais, Seigneur de Vacueil, &c. Conseiller & Chambellan du Roi & Grand-Queux de France, étoit Gouverneur de Beauvais en 1359, servit le Roi dans ses armées pendant plusieurs années, & fut pourvu vers l'an 1367 de la charge de Grand-Queux de France, qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée l'an 1390. Il epousa *Jeanne* de Rayneval, Dame de Luilier, fille de *Raoul*, Seigneur de Rayneval, Grand-pannetier de France, & de *Philippe* de Luxembourg sa premiére femme, dont il eut pour fille unique *Jacqueline* Chatelaine de Beauvais, héritiére de ses grands biens, laquelle épousa *Jean* de Bordes, & mourut sans enfans. Après sa mort *Aubert* d'Evreux, Seigneur de Valiquerville son cousin germain, recueillit sa succession, & fut Châtelain de Beauvais.

III. RENAUD de Beauvais, second fils de GUILLAUME II. du nom, Châtelain de Beauvais, & d'*Eleonor* Crêpin, servit sous Raoul Comte d'Eu, Connétable de France en 1346, & se trouva à la bataille de Poitiers, où il demeura prisonnier. Il épousa *Marguerite* de Trie, dont il eut PHILIPPE qui suit,

IV. PHILIPPE de Beauvais, fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers avec son pére, servit sous Hue de Châtillon, Grand-maître des Arbalêtriers en 1368, & vivoit en 1388. Il épousa *Alix* dite *la Blonde*, Dame de la Forêt-le-Roi, dont il eut 1. *Pierre* de Beauvais, Seigneur du fief de Noyers, mort sans alliance; 2. *Colart* de Beauvais, dit *Colinet*, mort aussi sans alliance; & 3. *Jeanne* de Beauvais, Dame de la Forêt-le-Roi, mariée 1. à *Bureau* de Dicy, premier Ecuyer du Corps, & Maître de l'Ecurie du Roi: 2. à *Jean* Le Clerc, Chancelier de France, qui fut à cause d'elle Seigneur de la Forêt-le-Roi, & maintenu par arrêt du cinquième mai 1425, en la possession de la Chatellenie de Beauvais, & de toutes les Terres qui avoient appartenu à *Guillaume* II. du nom, Châtelain de Beauvais & à *Eléonor* Crêpin, après la mort sans enfans d'*Aubert* d'Evreux. Ils vendirent ensemble cette Châtellenie à Estout d'Estouteville, Seigneur de Beaumont, qui prit depuis la qualité de Chatelain de Beauvais. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic. &c.*

BEAUVAIS, en Latin, *Bellovacum*, bourg de France dans le Haut Languedoc, sur la riviere de Tescou, à trois lieues de Montauban du côté du levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

BEAUVAIS (Vincent de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Auteur célébre du XIII siecle, a donné occasion à un tres-grand nombre de questions entre les Savans, qui ne sont pas encore bien d'accord sur ce qui le regarde. Saint Antonin a étant avide de dire en parlant de lui, qu'il étoit de Beauvais, Bourguignon & François, les Curieux s'empressant à expliquer cette énigme, ont prétendu, les uns que Vincent étoit né en Bourgogne, & qu'il avoit été Evêque de Beauvais; les autres qu'on l'avoit dit de Beauvais, parce qu'il avoit demeuré long-tems dans cette ville; & quelques uns ayant recours à d'aussi mauvaises conjectures, ont cru qu'il s'appelloit Bourguignon de son nom de famille. Comme il est sûr qu'il ne fut jamais Evêque de Beauvais, & parce qu'il n'y a point de vuide qu'il ait pu remplir, & parce que lui-même dans ses Ouvrages montre qu'il étoit soumis au Général de l'Ordre de saint Dominique; & que d'ailleurs il étoit d'usage dans le XIII siécle de distinguer les Religieux, & même les Docteurs les uns des autres par le nom de leur païs, on ne peut douter qu'il ne soit né à Beauvais: & si l'on veut justifier saint Antonin de son erreur, il n'y a qu'un moyen de le faire, qui est de dire qu'il appelloit Bourguignons les Picards, parce que de son tems le Duc de Bourgogne gouvernoit la Picardie pour le Roi. Quoi qu'on pense de cet expédient, on ne sait pas mieux, ni où Vincent fit ses études, ni où il se fit Religieux, quoiqu'il y ait assez d'apparence que ce fut à Paris. On ignore aussi s'il n'est pas ce Vincent Souprieur, que le Cardinal de Châteauroux nomma en 1246, avec l'Archidiacre Guarin, pour dresser la Regle des Freres & des Sœurs de l'hôpital de Beauvais; & tout ce qu'on en sait plus sûrement, c'est que saint Louis ayant fait bâtir le monastére de Royaumont pour des Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & s'étant plu à s'y retirer souvent, y appella Vincent, qu'il fit son Lecteur; ce qui lui donna beaucoup de crédit à la Cour; où l'on voit que non seulement il prêchoit souvent, mais encore qu'il veilloit à l'éducation des Enfans de France. Le plus considérable Ouvrage de ce pieux Religieux est celui qui est intitulé *Speculum majus*, c'est à dire, *Grand Miroir*, pour le distinguer d'un autre Ouvrage moins considérable, que son Auteur nommé Honorius, & dont on ne sait s'il étoit Anglois, ou natif d'Autun, avoit intitulé *Miroir* ou *Image du monde*, & qu'on a imprimé diverses fois, sous ce titre *De imagine mundi.* C'est Vincent lui-même qui donne la raison de ce titre. Il partagea ce grand Ouvrage en trois parties: il appella la première *Miroir Naturel*, & il y traita de l'Histoire de la Nature, non en raisonnant de lui-même; mais en compilant tout ce qui lui parut bon sur cette matière dans les Ecrivains qui l'avoient précédé, & en indiquant les sources; ce qu'il fit aussi dans les deux autres parties: la seconde il la nomma *Miroir Doctrinal*, parce qu'il y traitoit des Arts & des Sciences, entre lesquelles il n'oublia pas la Morale, ce qui est cause que quelques Anciens lui ont donné le nom de *Miroir Moral*; & la troisième qui contient l'Histoire du monde, il l'appella *Miroir historial.* Cet Ouvrage étoit fini dès l'an 1244, & l'Auteur comptant peu sur ce qui lui restoit de tems à vivre, avoit averti qu'il finissoit l'Histoire à cette année-là; mais son Prieur jugeant que son travail seroit utile s'il étoit abbrégé, (car il étoit autrefois d'une toute autre grosseur, quoiqu'il soit encore fort gros) lui ordonna d'y remettre la main, ce qu'il ne put faire qu'en indiquant à des Ecrivains qu'on lui donna les endroits qu'ils devoient copier, & ceux qu'ils devoient omettre; & comme cette manière de travailler est sujette à divers inconvéniens, il arriva que la premiere fin de l'Ouvrage fut conservée, quoique l'Histoire fût continuée jusqu'à l'an 1253. Il a été fait diverses éditions de cet Ouvrage: la premiere est de Strasbourg de l'an 1476. Ce fut Jean Mentellin, qui la donna au public, le même qui selon le Médecin Mentel inventa l'Imprimerie, & qui néanmoins se contenta de dire de lui-même qu'il étoit un Maître tres-fameux de l'Art d'Imprimerie, *Artis impressoria Magistrum famosissimum.* Il donna cet Ouvrage par parties, & le Miroir Historial avoit paru dès l'an 1473. La seconde est de Jean Amerbach à Bale en quatre volumes *in folio*, comme la première, & elle parut à ce qu'on croit, en 1481. La troisième est de Nuremberg, en six volumes, à peu près aussi ancienne. Il y en a eu deux autres à Venise en 1484 & en 1494. La sixieme parut dans la même ville en 1591, & la derniere à Douay en 1624, par les soins des Religieux Benédictins de Saint-Vaast d'Arras, sous le titre de *Bibliotheca Mundi.* Toutes ces éditions ont un défaut: le prologue y est imparfait, parce que les Editeurs n'ont consulté que des Manuscrits, où on avoit omis diverses choses qui prouvoient que l'Auteur n'avoit fait que les trois *Miroirs*, qu'on a indiquez cy-dessus, & que le quatrieme *Miroir*, qui est le dernier volume de toutes les éditions, sous le nom de *Miroir Moral*, est l'Ouvrage d'un homme qui s'est caché sous le nom de Vincent de Beauvais. Le P. Echard, savant Dominicain, dans son Histoire des Ecrivains de son Ordre, a eu soin de donner tout ce qu'on avoit retranché de ce prologue, & de marquer les endroits où on y avoit changé quelques mots: il a aussi montré que ce *Miroir Moral* est travaillé sur un plan différent des trois autres *Miroirs*; qu'il a été écrit depuis l'an 1291, puisqu'il y est fait mention de la perte totale de la Terre-Sainte, qui n'arriva que cette année-là, lors qu'Acre fut prise par les Infidéles; que la maniere dont il parle de S. Louis, fait voir qu'il écrivoit depuis sa canonisation, qui ne fut faite

faite qu'en 1297; & même qu'il falloit que cet Ouvrage ne fût pas publié en 1320, puisque dans une table des *Miroirs* faite cette année-là il n'y est parlé que des trois premiers. Tout ce qu'on pouvoit opposer de plus raisonnable à ces preuves, c'étoit qu'Etienne de Salagnac, qui avoit cessé d'écrire en 1278, cite le *Miroir Moral* comme de Vincent de Beauvais, dans son Traité *De quatuor in quibus Deus Prædicatorum Ordinem insignivit*; mais cette objection s'évanouit dès qu'on jette les yeux sur le titre de cet Ouvrage, où il est dit qu'on y a ajouté beaucoup de choses omises par l'Auteur, & sur la préface, où Bernard de la Guyonie qui ne mourut qu'en 1331, déclare que c'est lui qui a fait ces additions, qu'il a eu soin de distinguer du premier texte, & du nombre desquelles est celle qu'on objectoit. Le même Pére Echard examine aussi le fond de ce *Miroir Moral*, qui est un assez bon Ouvrage, & il trouve que ce n'est qu'une compilation de divers Auteurs du XIII siécle, savoir, de saint Thomas d'*Aquin*, de Pierre de *Tarentaise*, & d'Etienne de *Bourbon*, autres Religieux Dominicains, de Richard *de Mediavilla*, Religieux de l'Ordre de Saint François, & d'un Anonyme, Auteur du Traité *De consideratione novissimorum*, qui écrivoit après l'an 1291. Il rend à ces divers Auteurs tout ce que le faux Vincent leur avoit pris, montre en quoi il les a alterez: ce qu'il n'a pu s'empêcher de faire quelquefois d'une maniére qui découvrit son larcin, en parlant de choses arrivées du tems de Vincent, comme Auteur éloigné de ce tems; & ce qu'il y a de singulier, c'est que comme ce Plagiaire n'étoit pas de l'Ordre de saint Dominique, & que vraisemblablement il étoit de celui de Saint-François, presque par tout où ses Auteurs ont parlé de saint Dominique & des hommes illustres de son Ordre, il y a substitué Saint-François & les hommes illustres de son Ordre; & qu'où il n'a pu le faire, il n'a pas laissé de satisfaire sa jalousie contre saint Dominique & son Ordre, en se passant d'exemples plutôt que de copier ceux qu'il trouvoit à la suite des raisonnemens de ses Auteurs. Il est à remarquer que Jean de Vignay Hospitalier de Saint-Jacques du Hautpas avoit traduit le *Miroir Historial* en François, à la priere de Jeanne de Bourgogne femme de Philippe de Valois, & que cette Version fut imprimée sur vélin comme nouvelle en 1495, à Paris en cinq volumes *in folio*. Jean Amerbach imprima en 1487, à Bale, cinq autres Traitez de Vincent, qui ont été imprimez aussi à Venise en 1494, à la suite du *Miroir Historial*. Ces Traitez sont le livre de la Grace, où l'Auteur traite du mystére de la Redemption; le livre des louanges de la sainte Vierge, dont Alva a voulu faire present à Pierre Comestor, parce qu'à la fin on lit quelques vers de lui, & où l'Auteur cite à son ordinaire beaucoup de Peres, & d'autres Ecrivains, ne manquant jamais à les indiquer, ce qui est commun à tous ses Ouvrages; le livre de saint Jean l'Evangeliste, qui est de même sorte que le précédent; un Traité de l'éducation des enfans de France; & une lettre de consolation à Saint Louis sur la mort de Louis son fils aîné. Ceux des derniers Traitez ont été traduits dès le XIV siécle en François. Les autres Ouvrages qui ne sont pas imprimez, sont un Traité de la sainte Trinité, qu'on garde à Saint-Martin de Tournay; une explication de l'Oraison Dominicale, & de la Salutation Angélique, qui est dans la bibliothéque de Saint-Victor; un Traité de l'éducation d'un Prince, dédié à Saint Louis, & à Thibaud Comte de Champagne, & Roi de Navarre, qui ne se trouve qu'en Angleterre; & enfin un Traité de la Penitence, divisé en quinze parties, & en cent quatre-vingt-quinze Chapitres. Il est composé de passages des Peres recueillis avec beaucoup d'ordre: on le garde dans la bibliothéque du Marquis de Seignelay, où est aussi un Traité *De fructibus pœnitentiæ*, divisé en autant de parties, & composé de pareil nombre de chapitres. L'Auteur de cette derniére compilation, qui étoit Italien, & qui écrivit avant l'an 1303, avoit devant lui l'Ouvrage de Vincent; & il n'a fait que le suivre, en retranchant seulement une partie des passages des Peres en quelques endroits, & en continuant de les transcrire en d'autres. Comme on s'est trompé sur la naissance & sur les emplois de Vincent, on s'est trompé aussi sur le tems de sa mort. Il est certain qu'il mourut en 1264: on a encore son epitaphe qui justifie cette date. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 1.*

BEAUVAISIS. *Voyez* BEAUVOISIS.

BEAUVAL. *Voyez* BASNACE.

BEAUVAU. Cette Maison tres-illustre & tres-ancienne, est originaire d'Anjou. Des Auteurs de considération la font descendre des anciens Comtes d'Anjou, & croyent que quand même les titres ne justifieroient pas cette origine, elle est assez prouvée par les distinctions singuliéres qui s'observerent dans les cérémonies de l'hommage que RAOUL Seigneur de Beauvau & de Jarzé rendit en 1025 au Comte d'Anjou; car au lieu que les autres Seigneurs s'acquittoient de ce devoir à genoux, tête nue & sans épée, Raoul de Beauvau fit hommage l'épée au côté, & le chapeau sur la tête à cause de leur parenté, *cum gladio & biretta propter parentagium*, ainsi que le porte un titre de l'Abbaïe de Saint-Serge d'Angers. La Chronique d'Anjou remarque que la Noblesse de cette province marchoit toujours sous la banniére de Beauvau; ce qui donne lieu de presumer que les Comtes d'Anjou reconnoissoient les Seigneurs de Beauvau pour leurs parens, puisqu'ils n'eussent pas souffert que la Noblesse de leurs Etats marchât sous une banniere étrangére.

I. Le premier de cette Maison dont on ait connoissance, est GÉOFROI Seigneur de Beauvau, bienfaicteur de l'Abbaïe de Saint-Serge d'Angers, vivant en 1060, pére de JEAN qui suit.

II. JEAN Seigneur de Beauvau, & de Jarzé, souscrivit à la donation de son pére, & épousa *Berthe* de Mayenne, fille de *Géofroi* Seigneur de Mayenne, & de *Gervaise* de Châteaugontier, dont il eut GÉOFROI II. qui suit.

III. GÉOFROI II. du nom, Seigneur de Beauvau, épousa *Euphrasine* de Lude, dont il eut FOULQUES I. qui suit.

IV. FOULQUES I. du nom, Seigneur de Beauvau, ordonna par son testament fait en 1137, à son fils de le faire inhumer *ès pieds de Geofroi son géniteur, o parfaire lo bastiment par lui enquemancé, de l'eglise monsieur Saint-Martin de Beauvau, ja par mauvaistie Normandes destruite.* Il avoit épousé *Jeanne* de Bouffey-le-Chatel, dont il eut FOULQUES II. qui suit.

V. FOULQUES II. du nom, Seigneur de Beauvau, fut tué à la guerre contre les Infidéles; *Claudine* de Landevis sa veuve, donna en l'an 1200, aux Fréres de la Penitence, lors habituez à Angers, une maison provenante de sa dote, qu'elle avoit proche de leur couvent, pour prier Dieu pour le repos de son ame, & de celle de Foulques son mari. Leur fils fut ROBERT qui suit.

VI. ROBERT Seigneur de Beauvau, épousa *Judith* d'Acigné, dont il eut BAUDOUIN qui suit.

VII. BAUDOUIN Seigneur de Beauvau, prit alliance avec *Jeanne* de la Jaille. Ses biens furent saisis par arrêt du parlement en 1259, faute d'hommage dû au Roi pour cent livres de fond qu'il avoit aliéné pour le mariage de son fils RENÉ qui suit.

VIII. RENÉ Seigneur de Beauvau, par lequel Messieurs de Sainte Marthe ont commencé la Généalogie de cette Maison, accompagna en 1265, Charles Comte d'Anjou, frére du Roi Saint-Louis dans son expédition de Naples. Après la reduction de ce Royaume, il en fut nommé Connétable, y mourut en 1266 des blessures qu'il avoit reçues, & y fut inhumé dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir en l'église de Saint-Pierre, laissant de *Jeanne* de Preuilly son épouse; 1. MATTHIEU qui suit; & 2. N. de Beauvau, qui s'établit en Calabre, d'où sa posterité se répandit en Espagne, & y a subsisté quelque tems.

IX. MATTHIEU Seigneur de Beauvau, Sénéchal d'Anjou, fit en 1281 rebâtir les Cordeliers d'Angers, où il fut inhumé avec *Jeanne* de Rohan sa femme. Leurs enfans furent 1. JEAN II. qui suit; 2. *Jamet* de Beauvau, mort sans lignée; & 3. MATTHIEU de Beauvau, qui a fait *la branche de la* BESSIÉRE & du RIVAU, *rapportée cy après.*

X. JEAN Seigneur de Beauvau II. du nom, épousa *Jeanne* de Coulaine, fille du Seigneur de la Poissonière en Anjou, dont il eut 1. JEAN III. qui suit; 2. *Jamet*, Lieutenant au Gouvernement de Tarente; & 3. *Marie* de Beauvau, femme de *Louis-Gilbert* Seigneur de Fontaines en Loudunois, dont sont issus les Seigneurs de Châteauneuf en Poitou.

XI. JEAN Seigneur de Beauvau III. du nom, Gouverneur de la ville & château de Tarente au Royaume de Naples, rendit de grands services aux Rois Louis I. & Louis II. Il avoit épousé *Jeanne* de Tigny, fille de *Jean* Seigneur de Tigny en Anjou, & d'*Agnès* du Plessis, dont il eut 1. PIERRE, qui suit; & 2. BERTRAND, qui *a fait la branche de* PRÉCIGNY, *rapportée cy-après.*

XII. PIERRE Seigneur de Beauvau I. du nom, fut aussi Seigneur de la Roche-sur-Yon, & de Champigny, Gouverneur d'Anjou & du Maine, Sénéchal d'Anjou & de Provence, executeur du testament de Louis II. Roi de Sicile en 1429, & Ambassadeur de Louis III. son fils, pour traiter son mariage avec Marguerite de Savoye fille du Duc Amédée. Il épousa *Jeanne* de Craon, veuve d'*Ingelger* d'Amboise II. du nom, Seigneur de la Rochecorbon, de Montils, de la Ferrière, de Mirans, &c. & fille de *Pierre* de Craon, Seigneur de la Suse, de Chantocé & d'Ingrande, & de *Catherine* de Machecou, qui consentit qu'on lui fit l'opération césarienne pour conserver la vie à son second fils, mort en 1421. De ce mariage sortirent 1. LOUIS qui suit; & 2. JEAN Seigneur de Beauvau, *dont la posterité sera rapportée après celle de son frére aîné.*

XIII. LOUIS Seigneur de Beauvau, de Champigny, de la Roche-sur-Yon, &c. Grand Sénéchal de Provence, Gouverneur & Capitaine de la Tour de Marseille, premier Chambellan de René I. Roi de Sicile, & son Ambassadeur à Rome vers le Pape Pie II. en 1472, mourut la même année. Il épousa 1. *Marguerite* de Chambley, fille de *Ferry* Seigneur de Chambley en Lorraine, & de *Jeanne* de Launay morte en 1456: 2. *Jeanne* de Baudricourt, dont il n'eut point d'enfans: 3. *Jeanne* de Beaujeu, fille d'*Edouard*, Seigneur d'Amplepuis, & de *Jacqueline* de Linieres. Du premier lit sortit 1. ISABEAU, qui suit; & du troisiéme vint 2. *Alix* de Beauvau, mariée à *René* de Beauvau, Seigneur de la Bessiére & du Rivau.

XIV. ISABEAU de Beauvau, Dame de Champigny & de la Roche-sur-Yon, fut mariée en 1454, à *Jean* de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme. Elle mourut en 1474, & fut enterrée en l'église de Saint-George de Vendôme auprès de son mari. De leur mariage sortit FRANÇOIS de Bourbon, Comte de Vendôme, bisayeul du Roi HENRI IV. & par cette alliance toutes les têtes couronnées de l'Europe descendent de la Maison de Beauvau.

XIII. JEAN Seigneur de Beauvau IV. du nom, fils puîné de PIERRE Seigneur de Beauvau, & de *Jeanne* de Craon, fut aussi Seigneur de Sermaises, des Rochettes & des Essars, Sénéchal d'Anjou, Gouverneur du château d'Angers, Conseiller & Chambellan du Roi Louis XI. & de René Roi de Sicile, Duc d'Anjou & de Lorraine. Il vint au monde au moyen de l'opération césarienne, faite à *Jeanne* de Craon sa mére, *ainsi qu'il a été cy-devant remarqué*, & écartela les armes de Beauvau avec celles de Craon, que sa postérité porte encore à présent. Il mourut en 1468, laissant de *Jeanne* Dame de Manonville, fille unique & héritière de *Jean* de Manonville en Lorraine, & d'*Alarde* de Chambley, sœur de *Marguerite* de Chambley, femme de *Louis* Seigneur de Beauvau, son frére aîné, 1. PIERRE qui suit; 2. *Jacques* mort jeune; 3. *Claude*, mariée à *Antoine* de Ville, Seigneur de Domp-Julien, Duc du Mont-Saint-Ange au Royaume de Naples; & 4. *Héléne* de Beauvau, femme de *Charles* d'Estouteville, Seigneur de Villebéon. JEAN de Beauvau *eut encore d'une maitresse*, Achille *de Beauvau, qui par sa bravoure sous le regne de René II. mérita le Gouvernement de Neuf-Château, & la charge de Grand-Maître de l'Hôtel de Lorraine, & laissa de* Jeanne *d'Abencourt sa femme*, Louise *de Beauvau*, *mariée à* René *de Florainville.*

XIV. PIERRE II. du nom, Seigneur de Beauvau, Baron de Manonville & de Rorté, Sénéchal de Lorraine, Chambellan de René II. Roi de Sicile, mourut en 1521. Il épousa 1. *Marguerite* de Montberon, fille de *Guichard*, Seigneur de Mortagne, & de *Catherine* Martel; 2. *Agnès* de Bichuel. Du premier vinrent 1.

Alof de Beauvau, Conseiller & Chambellan d'Antoine de Lorraine, Bailli de Bar, mort en 1547, sans postérité de *Marguerite* d'Averton; 2. RENÉ qui suit; 3. *Antoinette*, femme de *Pierre* d'Urfé, Baili de Forez, Grand-Ecuyer de France; 4. *Françoise*, mariée à *Jacques* du Châtelet, Bailli de Saint-Michel; & 5. *Cecile* de Beauvau, Abbesse de Remiremont. Et du second lit sortit, 6. un fils unique nommé *Claude* de Beauvau, Seigneur de Sandaucourt, &c. lequel fut en 1541, Ambassadeur vers l'Empereur Charles-*Quint*, pour negocier le mariage du Duc François de Lorraine avec Christine de Danemarck, & laissa trois filles de *Claude* du Fay, fille de *Jean* du Fay, & d'*Antoinette* de Bettancourt, savoir, *Marie* de Beauvau, Dame de Sandaucourt, alliée à *Claude* de Reinack, Seigneur de Saint Balemont; *Nicole*, mariée à *Jean* de Damas; & *Claude* de Beauvau, femme de *Claude* de Marcossey.

XV. RENÉ Seigneur de Beauvau II. du nom, Baron de Manonville & de Rorté, Seigneur de Novian, de Tremblecour, d'Hamonville, &c. Gouverneur de Darney, Senéchal du Barrois, & Chambellan d'Antoine Duc de Lorraine, mourut vers l'an 1549. Il avoit epousé *Claude* de Baudoche, Dame de Panges, fille de *Claude* de Baudoche, Seigneur de Panges & de Moulins, & de *Jeanne* de Serrieres, dont sortirent 1. CLAUDE, qui suit; 2. ALOF qui *a fait la branche de* RORTÉ, *rapportee cy-après*; 3. *Pierre* de Beauvau, Seigneur de Panges, &c. premier Gentilhomme de la Chambre de François de Lorraine, Grand Prieur de France, mort sans postérité d'*Agnes* d'Ische; 4. JEAN de Beauvau, Seigneur de Panges, après son frere, *a fait la branche de* PANGES *rapportee cy-apres*, 5. *Louis*, mort au voyage de Naples; 6. *Marguerite*, alliée en 1549, à *Jean* de la Guiche, Seigneur de Nanton, Bailli de Chalons; 7. *Françoise*, Chanoinesse de Remiremont; & 8. *Isabelle* de Beauvau, Abbesse de Saint-Hoüd.

XVI. CLAUDE Baron de Beauvau, Seigneur de Manonville, Novian, &c. Bailli & Gouverneur d'Hatton-Châtel, Gouverneur de la personne d'Henri Duc de Bar, puis de Lorraine, Grand-Maître de la Garderobe d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre, mourut en 1597. Il avoit epousé 1. *Nicole* de Lutzelbourg, fille de *Nicolas* de Lutzelbourg, Seigneur de Fleville & de Germiny, & de *Marguerite* de Lucy: 2. en 1556, *Jeanne* de Saint-Baullant. Ses enfans du premier lit furent 1. CHARLES qui suit; & 2. *Claude* de Beauvau, mariée à *Jean* Fréneau, Seigneur de Pierrefort, &c. Ceux du second lit furent 3. *Louis* de Beauvau, Colonel dans les armées d'Alexandre Farnèse, puis commandant 6000 hommes de pié & 800 chevaux Lorrains, pour le service de France, Capitaine fameux par les siéges & les batailles où il s'est toujours signalé, mort sans alliance en 1596, avec la reputation d'un grand General; 4. *Françoise* de Beauvau, mariée à *Henri* Seigneur de Montrichier; & 5. *Jean* de Beauvau, aîné du second lit, Marquis de Novian, Seigneur de Saint Baullant, &c. Bailly de Bassigny, Sénéchal du Barrois, qui d'*Antoinette* d'Urre de Tessiere, fille de *Charles* d'Urre de Tessiere, Seigneur de Commercy, & de *Marie* de Marcossey, eut pour fils *Anne-François* de Beauvau, Marquis de Novian, auquel on donna le nom de *François*, parce qu'on l'avoit obtenu par l'intercession de Saint-François de Paule, dont il porta l'habit jusqu'à l'age de sept ans. Il se fit Jesuite sur la fin de ses jours, & fut fait Prêtre le troisieme mai 1661, & ensuite reçu au noviciat des Jésuistes, & mourut le 23 mai 1669. Il avoit epousé en 1637, *Marguerite* de Raigecourt, fille de *Bernard* Seigneur de Raigecourt, Sénechal de l'Evêché de Mets, Général de l'Artillerie de Lorraine, Bailly & Gouverneur de Stenay, & de *Barbe* de Haraucourt. *Marguerite* de Raigecourt, pour entrer dans les pieux sentimens de son epoux, fit publiquement, l'an 1660, vœu de continence perpetuelle entre les mains d'André du Saussay Evêque de Toul. De ce mariage sortirent 1. *Joseph* de Beauvau, qui se fit Jesuite avant son pere, & mourut le 20 août 1694; 2. *Joseph-Gabriel Bernard*, mort sans alliance; 3. *Marie-Joseph*, Religieuse à la Visitation de Sainte-Marie du Pont-à-Mousson, morte le 24 septembre 1660; & 4. *Jeanne-Antoinette* de Beauvau, mariée à *Jean-Claude* de Cussigny, Comte de Visnges, Seigneur de Coing & de Paissvant, Conseiller d'Etat, & Marechal de Lorraine.

XVII. CHARLES Baron de Beauvau, Seigneur de Manonville, de Fléville, &c. premier Gentilhomme de la Chambre d'Henri Duc de Bar, Bailly & Gouverneur de Hatton-Chatel en 1577, sur la démission de son pére, épousa la même année *Philiberte* de Saulx, veuve de *Jean* de Nicey, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur d'Arc sur-Thil, &c. & fille de *Théodore* de Saulx, & de *Catherine* d'Haraucourt, dont il eut 1. HENRI qui suit; & 2. *Antoinette* de Beauvau, femme de *Charles* de Manteau, Baron d'Oison, Gentilhomme de la Chambre de Charles Cardinal de Lorraine.

XVIII. HENRI I. du nom, Baron de Beauvau, Seigneur de Manonville, de Fleville, &c. Conseiller d'Etat d'Henri Duc de Lorraine, premier Gentilhomme de la Chambre, & Grand Gruyer de Lorraine, fit ses premiéres campagnes en Hongrie sous l'Empereur Rodolphe II, passa ensuite au service de l'Electeur de Bavière, d'où étant retourné en Lorraine, il fut nommé Ambassadeur vers le Pape Paul V. au sujet du mariage qu'Henri de Lorraine Duc de Bar avoit contracté avec Catherine de Bourbon, sœur du Roi Henri IV.. La curiosité lui fit ensuite entreprendre differens voyages; il parcourut l'Europe, l'Afrique & l'Asie, & publia à son retour la relation de ses voyages. Il leva depuis un corps de 2000 hommes de pié, & de 1000 chevaux, qu'il joignit à l'armée du Comte de Mansfeld. Il avoit épousé en 1607, *Catherine* de Haraucourt, fille d'*Elisée* de Haraucourt, Marquis de Fauquemont, Gouverneur de Nancy, & de *Christine* de Marcossey, dont il eut pour fils unique HENRI II. du nom qui suit;

XIX. HENRI II. du nom, Marquis de Beauvau, Gouverneur de la jeunesse de Charles V. Duc de Lorraine, & d'Emmanuel Electeur de Baviére, Auteur des Mémoires de son nom, avoit épousé *Catherine* de Haraucourt sa cousine germaine, fille d'*Henri* Marquis de Fauquemont, General de l'Artillerie, & d'*Anne* de Joyeuse, dont il eut 1. LOUIS qui suit; 2. *Charles*, Chevalier de Malthe; 3. *François*, Grand-Prévôt de Saint Dié; & 4. *Anne-Catherine* de Beauvau, mariée à *Jean-Nicolas* de Roulleiz, Seigneur d'Aubigny & de Varneville.

XX. LOUIS I. du nom, Marquis de Beauvau, Seigneur de Fléville, de Faims, &c. Conseiller d'Etat & Capitaine des Gardes du Corps du Duc de Lorraine, épousa 1. *Charlotte* de Fluranville, fille d'*Henri* de Florainville, Seigneur de Faims, Maréchal des camps & armées du Roi, Gouverneur de Torunne, & d'*Eve-Françoise* de Lutzelbourg: 2. *Anne* de Ligny, fille de *François*, Comte de Charinel, & de *Henriette* de Gournay. Ses enfans du premier lit sont 1. Louis qui suit; 2. *Paul*, Capitaine des Gardes du Corps de la compagnie des Carabiniers du Duc de Bavière, Gentilhomme de la Clef, tué à la bataille de Hochstet en 1704; 3. *Louise* de Beauvau, mariée à *Charles-Louis* Marquis de Bassompierre, Maréchal de l'Empire & de Lorraine. Ceux du second lit sont 4. *Catherine-Diane* de Beauvau, mariée 1. à *Anne-Joseph* Marquis de Bassompierre: 2. à *Charles-François* de Stainville, Comte de Couvonges, Conseiller d'Etat, Grand Maître de l'Hôtel du Duc de Lorraine; & 5. MARC Marquis de Beauvau, de Craon & d'Haroüel, Baron d'Autrey, de Saint-George & de Turckestein, Seigneur de Morlay, de Tombliane, de Jarville, de Bazemont, de Chanteheu, &c. Conseiller d'Etat & Grand Ecuyer du Duc de Lorraine, qui a épousé le 16 décembre 1705, *Marguerite* de Ligneville, Dame d'honneur de Madame la Duchesse de Lorraine, fille de *Melchior* Comte de Ligneville, Seigneur de Tumejeus, Conseiller d'Etat & Grand Chambellan du Duc de Lorraine, & de *Marguerite* de Bouzey, dont il a eu 1. *Elisabeth-Charlotte-Anne*, Coadjutrice de Maubeuge; 2. *Marguerite-Gabrielle*, alliée le 19 aout 1721, à *Jacques-Henri* de Lorraine, Prince de Lixeim, &c; 3. *Françoise* & 4. *Marie-Philippe-Thérèse* de Beauvau.

XXI. LOUIS Marquis de Beauvau II. du nom, Seigneur de Fléville, de Faims, Marquis de Novian, Conseiller d'Etat, Bailli d'Allemagne, Marechal de Lorraine, &c. a épousé *Jeanne Marie-Magdelaine* de Ludre, morte en couches le huitiéme avril 1715, fille d'*Henri* Comte d'Afrique, & de *Jeanne-Catherine-Magdelaine* de Savigny en Rethelois, dont il a 1. *Louis-Charles*; 2. *Louis*; & 3. *Anne* de Beauvau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RORTÉ.

XVI. ALOF de Beauvau, deuxiéme fils de RENÉ Seigneur de Beauvau II. du nom, & de *Claude* de Baudoche, Dame de Panges, fut Baron de Rorté, &c. & epousa 1. *Claude* de Ludre, fille de *Jean* de Ludre, Chambellan d'Antoine Duc de Lorraine, Bailli & Gouverneur de Hatton-Chatel, & de *Claire* de Saulx: 2. *Magdelaine* d'Epenses, fille & heritiere de *François* Seigneur d'Epenses, & de *Françoise* de Siquelpee. Du premier lit sortirent 1. *Marguerite* de Beauvau, mariée 1. à *Claude* de Fréneis: 2. à *Jean-Philippe* de Savigny, Baili de Vosges; 2. *Nicole* de Beauvau, mariée en 1566, à *François* du Maultoy, Seigneur de Nubecourt, Maréchal des camps & armées du Roi; & 3. RENÉ qui suit. Du second lit sortirent 4. JEAN qui a continué la postérité, *& dont il sera parlé après celle de son aîné*; 5. *Alof*, Seigneur de Louvemau; & 6. *Maximilien* de Beauvau, Seigneur de Bignipont & de Merigny.

XVII. RENÉ de Beauvau, Baron de Rorté, &c. Sénéchal du Barrois, & Capitaine de Darney, épousa *Guillemette* des Salles, fille de *Philippe* des Salles, Baron de Combervaux, Seigneur de Chardogne, Vernancourt, &c. Capitaine de Neuf-Chateau, & de *Renée* d'Haussonville, dont il eut 1. *René* de Beauvau, mort sans lignée; 2. *Marie*, alliée 1. à *George* Seigneur de Saint-Alber: 2. à *François* de Raquet, Seigneur de Barizey, Capitaine de cent Archers de la Garde du corps de la Duchesse Nicole de Lorraine.

XVII. JEAN de Beauvau, fils puiné d'ALOF de Beauvau Baron de Rorté, & de *Magdelaine* d'Epenses sa seconde femme, fut Seigneur d'Epenses, &c. & épousa 1. *Sara* des Salles, fille de *Claude*, Seigneur de Gorecourt: 2. *Jeanne* d'Angennes, fille de *François*, Seigneur de Montluuet. Du premier lit vint *Samuel* de Beauvau, Seigneur de Vaumont, qui épousa *Françoise* d'Aumont; & du second lit sortirent 1. *François* de Beauvau, Seigneur de Nerlieu, mort au siége de Bois-le-Duc en 1630, sans laisser de postérité de *Marguerite* Pâquet; 2. *Jacques*, Seigneur de Mery, Colonel de cavalerie; 3. *Charles*, Seigneur de Nerlieu, Capitaine de cavalerie au régiment de Vaumont; 4. *Louis*, Seigneur de Grand-Ru, Lieutenant Colonel au regiment de son frére; 5. *Magdelaine*, femme de *Charles* de Meaux, Seigneur de Charny en Brie; 6. *Louise*, alliée à *Maximilien* Aubery, Seigneur du Maurier en Poitou; & 7. *Antoinette* de Beauvau, mariée à *Henri* de la Marche, Seigneur de l'Eschelle.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PANGES.

XVI. JEAN de Beauvau, fils puiné de RENÉ Seigneur de Beauvau II. du nom, & de *Claude* de Baudoche, Dame de Panges, fut Seigneur de Panges, Conseiller d'Etat, & Chef des Finances de Charles III. Duc de Lorraine. Il avoit épousé *Marie* de Salcede, fille de *Pierre*, Seigneur d'Anvilliers, dont il eut 1. *Jean*, Seigneur de Panges, tué à la bataille d'Ivry en 1590; 2. GABRIEL qui suit; 3. *Anne*, mariée à *Louis* de Frémicourt, Gouverneur de Vitry-le-François; 4. *Magdelaine*, morte sans alliance; 5. *Blanche*, morte à Remiremont; & 6. *Diane* de Beauvau, mariée 1. à *Antoine* Myon, Seigneur d'Esquanvilliers; 2. à *André* de Faultreau, Baron de la Mare.

XVII. GABRIEL de Beauvau, Seigneur de Panges, Conseiller d'Etat du Duc de Lorraine, servit en Hongrie sous le Duc de Mercœur, & en France sous Henri de Bourbon, Prince de Condé. Il épousa 1. *Anne* de Bildstein: 2. *Claude-Françoise* de Grandmont, dont il eut des enfans.

BRAN-

BRANCHE DES BARONS DE PRE'CIGNY, & de PIMPÉAN.

XII. BERTRAND de Beauvau, second fils de JEAN III. du nom, Seigneur de Beauvau, & de *Jeanne* de Tigny, fut Baron de Precigny, Conseiller & Chambellan du Roi, & premier Président Laïc de la Chambre des Comptes en 1462, fut aussi Conseiller, & Grand-Maître d'Hôtel de René Roi de Sicile, Capitaine du château d'Angers, & Sénéchal d'Anjou, & mourut en 1474, ayant été marié quatre fois, 1. à *Jeanne* de la Tourlandry: 2. à *Françoise* de Breze: 3. à *Ida* du Châtelet: 4. à *Blanche* d'Anjou, Dame de Mirebeau. Du premier lit il eut, 1. *Louis*, mort sans postérité; 2. ANTOINE qui suit; 3. *Jean*, Evêque d'Angers, & Administrateur de l'Archevêché d'Arles, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 4. *Catherine*, mariée à *Philippe* de Lenoncourt, Seigneur de Gondrecourt; 5. *Charlotte*, alliée à *Yves* de Scépeaux, premier Président du Parlement de Paris; & 6. *Marguerite* de Beauvau, Dame des Essars en Anjou, mariée à *N.* de Magneville, Seigneur de la Haye-du-Puy. Du second lit sortirent, 7. *Jean*, Seigneur de Tigny, mort sans alliance; 8. *Jacques*, Seigneur de Tigny après son aîné, mort sans postérité de *Hardouine* de Laval, fille de *Gui* de Laval II. du nom, Seigneur de Loué, & de *Charlotte* de Sainte-Maure; 9. CHARLES, Seigneur de Passavant, puis de Tigny après ses fréres, qui fait *la branche de* TIGNY, *rapportée cy après*; 10. *Bertrand* de Beauvau, Seigneur de Saint-Laurent-des-Mortiers, qui de *Louise* de Fontaine-Guérin, eut *Jean* de Beauvau, Seigneur de Saint-Laurent-des-Mortiers; 11. *Pierre*, Archidiacre d'Angers; 12. *Isabelle*, mariée 1. à *Pierre* de la Jaille, Grand Sénéchal de Provence: 2. à *Artus* de Velor, Seigneur de la Chapelle en Loudunois; 13. *Mathurine*, alliée à *Charles* de Maillé, Seigneur de Chesselles & de Cravant; 14. *Charlotte*, mariée à *N.* de S. Simonian, Seigneur de Preaux. Du troisiéme lit il eut, 15. *René* de Beauvau, Baron de Moigneville, qui de *Marguerite* de Haussonville, fille de *Jean* de Haussonville, Sénéchal de Lorraine, & de *Magdelaine* de Haraucourt, eut pour fille unique *Magdelaine* de Beauvau, Dame de Moigneville, mariée à *Jacques* de Clermont d'Amboise, Baron de Bussy; 16. *Jean* de Beauvau, mort sans alliance, 17. *Guyonne*, mariée 1. à *Jean* Juvénal des Ursins, Seigneur de la Mote-Jousserand: 2. à *René* de Laval I. du nom, Seigneur de Bois-Dauphin, &c. Du quatriéme lit vint, 18. *Bertrand* de Beauvau qui n'eut point d'enfant.

XIII. ANTOINE de Beauvau, Comte de Policastre, Baron de Precigny, &c. succeda à son pere en 1472, en la charge de premier Président Laïc de la Chambre des Comptes, fut aussi Conseiller & Chambellan du Roi, & Chevalier de son Ordre, & mourut en 1489, laissant entre autres enfans d'*Anne* Hingant, que l'on croit fille de *Raoul* Hingant, Seigneur du Hac, & de *Françoise* de S. Amadour, 1. LOUIS qui suit, & 2. *Marguerite* de Beauvau, femme de *Gilles* de Couvran, Baron de Sacé.

XIV. LOUIS de Beauvau, Baron de Précigny & de Sillé-le-Guillaume, Seigneur de Vandœuvre & de Pimpéan, épousa *Regnaude* de Hure, dont il eut pour fils unique RENÉ qui suit.

XV. RENÉ de Beauvau, Seigneur de Pimpéan, &c. laissa d'*Olive* le Maisson, fille de *René* le Maisson, Seigneur de Fouletorte, 1. ANDRÉ qui suit; 2. *Guyonne*, femme de *Jean* de Savonnieres, Seigneur de la Bretesche; & 3. *Marguerite* de Beauvau, alliée à *Charles* de Savonniéres, Seigneur de Linéres.

XVI. ANDRÉ de Beauvau, Seigneur de Pimpéan, &c. épousa *Philippe* de Naillac, fille de *René*, Seigneur des Roches, premier Ecuyer du Roi Charles IX. & de *N.* Pot, dont il eut 1. JEAN-BAPTISTE qui suit; 2. *Renée*, mariée à *Léonor* Barjot, Seigneur de Moucy, &c. & 3. *Gabrielle* de Beauvau, femme de *Louis* Arbaleste, Vicomte de Melun.

XVII. JEAN-BAPTISTE de Beauvau, Seigneur de Pimpéan, des Roches, &c. mourut en 1597, sans postérité de *Françoise* du Plessis, sœur du Cardinal de Richelieu, & fille de *François* du Plessis, Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Prévôt de l'Hôtel, & de *Susanne* de la Porte. Après la mort de son mari, elle prit une seconde alliance en 1603, avec *René* de Wignerod, Seigneur de Pontcourlay, dont elle eut des enfans, & mourut en 1615.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE TIGNY, & de PASSAVANT.

XIII. CHARLES de Beauvau, troisiéme fils de BERTRAND de Beauvau, Baron de Précigny, & de *Françoise* de Brézé sa seconde femme, fut Baron de Passavant, puis de Tigny après la mort de ses freres. Il fut marié deux fois, & épousa 1. *Bonne* de Chauverson, dont il n'eut point d'enfans. 2. *Barbe* de Talanges, dont il eut 1. JACQUES qui suit; 2. *Jeanne*, femme d'*Edmond* de Prie, Baron de Busançois; 3. *Isabeau*, mariée en 1512, à *Jean* de Seraucourt, Seigneur de Belmont; & 4. *Charles* de Beauvau, II. du nom, Seigneur de Passavant, qui de *Barbe* de Choiseul, fille de *Nicolas*, Seigneur de Praslin, & d'*Alix* de Choiseul, eut pour fille unique *Anne* de Passavant, mariée, 1. à *Théodore* de Haraucourt, Seigneur de Peroye: 2. à *Antoine* du Châtelet, Seigneur de Châteauneuf, Bailli de Nancy.

XIV. JACQUES de Beauvau, dit *de Tigny*, II. du nom, Seigneur de Tigny, Ternay, &c. laissa d'*Anne* d'Espinay, fille d'*Henri* Sire d'Espinay en Bretagne, & de *Catherine* d'Estouteville, 1. JACQUES qui suit; & 2. *Marthe* de Beauvau femme de *Jacques* Gaboty, Seigneur du Pineau & de la Challiére.

XV. JACQUES de Beauvau, dit *de Tigny*, III. du nom, Seigneur de Tigny & de Ternay, épousa 1. *Anne* du Plessis, fille de *Charles*, Seigneur d'Islay. Il eut du premier lit 1. CLAUDE qui suit; & du second, 2. *Esther*, femme de *Gilles* de Jupilles, Seigneur du Moulins-Carbonel; 3. *Jacqueline*, mariée à *François* Ménard, Seigneur de Touche-près & des Herbiéres en Poitou; & 4. *Marguerite* de Beauvau, alliée à *Charles* de Brie, Seigneur de Serran.

XVI. CLAUDE de Beauvau, dit *de Tigny*, Seigneur de Tigny, &c. épousa *Anne* de Chezelles, fille de *Charles* Seigneur de Neuil sous Faye-la-Vineuse, dont il eut 1. *Jacques* de Beauvau, dit *de Tigny*, Seigneur de Tigny, mort en 1611, à l'âge de 32 ans, sans postérité; 2. *Claude*, mort en 1604, à l'âge de 20 ans; 3. CHARLES qui suit; 4. *Angélique*, morte en 1612, sans alliance; & 5. *Renée* de Beauvau, mariée à *Ancel* Chênel, Seigneur de Greuillon, & de la Roche-Mésangé.

XVII. CHARLES de Beauvau, dit *de Tigny*, II. du nom, Seigneur de Tigny, a laissé de *Perrine* Guérineau sa femme, 1. CHARLES qui suit; & 2. *Claude*, mort sans alliance.

XVIII. CHARLES de Beauvau, dit *de Tigny*, III. du nom, Seigneur de Tigny, mort en 1690, avoit épousé en 1645, *Jeanne* de Selmaisons, dont il eut 1. CLAUDE-CHARLES qui suit; 2. *Charles-René* tué à la bataille de la Marsaille; 3. *Françoise-Elisabeth*, mariée en 1695, à *Guillaume* de Laage, Seigneur de la Bretolliére; 4. *Charlotte*, alliée à *Vincent* Bohier, Seigneur de la Roche-Guillaume; & quatre filles Religieuses.

XIX. CLAUDE-CHARLES de Beauvau, dit *de Tigny*, Marquis de Tigny, lequel étant Mousquetaire, entra le premier dans la ville de Valenciennes, lorsqu'elle fut prise en 1677, fut blessé à la bataille de Fleurus, & se retira dans ses Terres, après 29 ans de service. Il épousa en 1699, *Thérese Eugénie-Placidie* le Senéchal, fille de *Hyacinthe-Anne*, Marquis de Kerkado, & de *Louise* de Lannion, dont il a trois garçons, & deux filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA BESSIE'RE, & Marquis du RIVAU.

X. MATTHIEU de Beauvau, troisiéme fils de MATTHIEU I. du nom, Seigneur de Beauvau, & de *Jeanne* de Rohan, épousa *N.* le Roux, fille de *Hugues* le Roux, Seigneur d'Eapeu, & d'*Alix* de Mauvoisin, & fut pére de

XI. GUILLAUME de Beauvau, Sénéchal & Gouverneur d'Anjou, qui de *N.* laissa pour enfans 1. MATTHIEU II. qui suit; & 2. *Jeanne* de Beauvau, mariée à *Jean* le Boul, Ecuyer.

XII. MATTHIEU de Beauvau II. du nom, Seigneur de la Bessiére, Ecuyer d'écurie de Louis II. Roi de Sicile, Capitaine du chateau de Tarente au Royaume de Naples, Capitaine du chateau d'Angers, & Gouverneur du Comté de Roucy, mourut le 28 decembre 1421, & fut inhumé en l'eglise des Dominicains d'Angers, où se voit son tombeau. Il avoit épousé *Jeanne* Bellonneau, morte le 22 août 1429, enterrée avec son mari, dont il eut entre autres enfans PIERRE qui suit,

XIII. PIERRE de Beauvau, Seigneur de la Bessiére, du Rivau, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, servit sous le regne du Roi Charles VII. en la guerre contre les Anglois, où il assista Jean d'Anjou, Duc de Calabre en 1450, & sous Jean batard d'Orleans, Comte de Dunois; fut blessé à la bataille de Castillon en 1453, & mourut trois jours après. Il avoit épousé en 1438, *Anne* de Fontenais, fille d'*Ambroise* Seigneur de Saint-Cassien en Loudunois, & de *Marguerite* du Puy, dont il eut pour enfans, 1. RENÉ, qui suit; 2. *Jean*, Chanoine d'Angers; 3. *Renée*, élevée fille d'honneur de Marie d'Anjou, Reine de France, mariée à *Philippe* de la Rochefoucault, Seigneur de Melleran; 4. *Catherine*, femme de *Guillaume* de Prunele, Seigneur de Herbaut & de Gazerin; & 5. *Françoise* de Beauvau, mariée à *Jacques* de Brisay, Seigneur de Doussan.

XIV. RENÉ de Beauvau, Seigneur de la Bessiére & du Rivau, Baron de Saint Gatien, Ecuyer de Charles d'Anjou, Comte du Maine, & Capitaine de la ville de Mayenne, mourut le 25 mars 1510. Il épousa 1. en 1481, *Antoinette* de Montfaucon: 2. *Alix* de Beauvau, sœur consanguine d'*Isabeau* de Beauvau, femme de *Jean* de Bourbon, Comte de Vendome, fille de *Louis* de Beauvau, Seigneur de Champigny, & de la Roche-sur-Yon, & d'*Anne* de Beaujeu sa troisiéme femme. Il eut du premier lit 1. *François* I. du nom, Seigneur de la Bessiére, du Rivau, &c. Capitaine de 50 hommes d'armes, mort sans postérité de *Jeanne* de Beauvalliers; 2. *Charles*, jumeau de *François*, Protonotaire Apostolique; 3. *Anne*, mariée en 1516, à *Jacques* de Partenay, Seigneur du Retail; 4. *Louise*, mariée à *Philippe* de Vernon, Seigneur de Gracey; & 5. *Marie* de Beauvau, mariée le septiéme février 1518, à *Hervé* Estault, Seigneur de Chemans. Du second lit sortirent 6. ANTOINE, qui suit; & 7. *Jacques* de Beauvau, Seigneur de Courvalle, mort sans postérité.

XV. ANTOINE de Beauvau, Seigneur de la Bessiére, du Rivau, &c. porta d'abord la qualité de Seigneur de Saint-Clair, & laissa de *Jacqueline* de la Mothe, fille de *Mathurin* Seigneur des Aulnais, & de *Françoise* Fréneau, un fils unique, qui fut,

XVI. GABRIEL de Beauvau, Seigneur de la Bessiére, du Rivau, &c. qui se trouva à la bataille de S. Denys en 1567. Il fut marié trois fois, 1. à *Marguerite* Foucaut, Dame de la Salle, fille de *Pierre* Foucaut, Seigneur de la Salle, & d'*Antoinette* Coujault: 2. à *Françoise* du Fréne, fille de *René* Baron de Vaux, & de *Marguerite* de la Mothe: 3. à *Françoise* de la Jaille. Ses enfans du premier lit furent 1. *François*, Seigneur du Rivau, tué en 1569, à la bataille de Jarnac, sans alliance; 2. JACQUES, qui suit; 3. LOUIS, qui a fait *la branche des Seigneurs de* RIVARENNES, *rapportée cy après*; & 4. *Gabrielle*, mariée à *Charles* d'Allemagne, Seigneur de Nalliéres. Du second lit il n'eut qu'une fille, 5. *Marguerite* de Beauvau, femme de *René* Vasselot, Seigneur de Dannemarie. Du troisiéme lit vint 6. *Gabriel* de Beauvau, nommé dans le partage des biens de la succession de son pere, fait en 1583.

XVII. JACQUES de Beauvau, Seigneur du Rivau, de la Bessiére, &c. servit sous les Rois Henri III. & Henri IV. se trouva au combat d'Arques, où il fut fait prisonnier, & fut blessé par un parti de la Ligue près de Poitiers, dont il mourut en mars 1592. Le Roi

l'avoit

l'avoit honoré du Brevet de Chevalier de ses Ordres au mois de janvier precedent ; mais sa mort en empêcha l'effet. Il avoit épousé *Françoise* le Picard, fille & héritiére de *Joachim* Seigneur du Boulet, dont il eut 1. JACQUES II. qui suit ; 2. *Renée*, mariée en 1606, à *Charles* de l'Hopital, Marquis de Choisi ; 3. *Françoise*, alliée à *Jean* de la Baume-le-Blanc, Seigneur de la Gallesie & de la Valliére, Baron de la Papelardiere en Touraine ; & 4. *Louis* de Beauvau, Seigneur de la Bessiere, qui épousa le dixiéme mai 1621, *Louise* Dallé, dont il eut 1. *Louis* de Beauvau, Prêtre ; 2. *François*, Baron de la Bessiére, Lieutenant au regiment de Piémont, puis Prêtre ; 3. *Gabrielle*, mariée 1. à *Bonaventure* Gillier, Baron de Saint-Gervais : 2. à *Jacques* de Champagne, Seigneur de la Mothe-Ferchaut ; & 4. *Louise* de Beauvau, femme de *François* d'Alogny, Seigneur de la Chenie & de la Groye.

XVIII. JACQUES de Beauvau, II. du nom, Seigneur du Rivau, de la Bessiére, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Lieutenant Général en Poitou, servit sous les Rois Henri IV. & Louis XIII. Il epousa 1. *Renée* d'Apchon, fille unique de *Charles* Seigneur d'Apchon, & de *Louise* de Chaillon-Argenton, dont il n'eut point d'enfans : 2. *Isabeau* de Clermont, fille d'*Henri* Comte de Tonnerre, & de *Catherine Marie* d'Escoubleau-Sourdis, dont il eut 1. JACQUES III. qui suit ; 2. *Pierre François*, Evêque de Sarlat, mort en 1701 ; 3. *Joseph*, Chevalier de Malthe, tué au service du Roi ; 4. *Louis* & 5. *Claude*, morts jeunes ; 6. *Henri*, Religieux Bénédictin, 7. *Françoise*, mariée à *Jacques* de Voyer, Vicomte de Paulmy ; 8. *Magdelaine*, mariée 1. à *Denys* Thevin : 2. à *Antoine* Marquis du Bellay ; & 9. *Antoinette* de Beauvau, Religieuse.

XIX. JACQUES de Beauvau III. du nom, Marquis du Rivau, Maréchal des camps & armées du Roi, & Capitaine des Gardes Suisses de Gaston de France, Duc d'Orléans. Ce fut en sa faveur que le Roi érigea en Marquisat la Terre du Rivau par lettres du 14 juillet 1664, sous le nom de Beauvau du Rivau, & mourut en 1702. De sa femme *Marie* de Campet, fille de *Samuel-Eusébe* de Campet, Baron de Saujon, & de *Marthe* de Visu-Chanlivaut, morte aussi en 1702, il laissa 1. *Jacques-Louis*, Enseigne de la Gendarmerie, mort sans alliance ; 2. *Gaston-Jean-Baptiste*, mort sur mer ; 3. *Gabriel*, Marquis du Rivau ; 4. *Pierre-Magdelaine* Marquis de Beauvau, Maréchal des camps & armées du Roi, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-legers de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Inspecteur général de la Cavalerie legére de France, qui a épousé en 1711, *Marie-Thérèse* de Beauvau sa cousine, fille de *Gabriel-Henri* Marquis de Beauvau & de Montgoger, Capitaine des Gardes du Corps de Philippe de France, Duc d'Orléans ; 5. *René-François* de Beauvau, Evêque de Bayone en 1700, de Tournay en 1707, Archevêque de Toulouse en 1713, & de Narbonne en 1719 ; 6. *Louis-Henri* & 7. *Joseph*, Capitaines de vaisseau, morts sur mer ; 8. *Marie-Catherine*, femme de *Claude* de Bullion, Marquis d'Ailly ; & 9. *Isabelle*, Demoiselle de Beauvau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RIVARENNES & de MONTGOGER.

XVI. Louïs de Beauvau, troisiéme fils de GABRIEL de Beauvau, Seigneur du Rivau, &c. & de *Marguerite* Foucaut, Dame de la Salle, sa premiére femme, fut Seigneur des Aulnais, de Bagny & de Rivarennes, & servit sous le Roi Henri IV. à la bataille d'Ivry, aux sieges de Paris, de Laon & d'Amiens. Il avoit épousé *Charlotte* de Brillouet, fille unique de *Jacques* Seigneur de Riparfons, & de *Guyonne* Baraton, dont il eut 1. LOUIS, qui suit ; 2. *Gabriel*, Evêque de Nantes en 1636, mort en 1678 ; 3. *Anne*, mariée 1. à *Antoine* d'Appelvoisin, Seigneur de la Chataigneraye : 2. à *Jean* de Boué, Seigneur de Larmond, Gouverneur d'Ardres ; 4. *Antoinette*, femme de *Jacques* d'Allemagne, Seigneur de Nalliéres ; & 5. *Françoise* de Beauvau, alliée à *Léonard* du Ménard, Seigneur de Vernenat en Limosin.

XVII. Louis de Beauvau II. du nom, Seigneur de Rivarennes & des Aulnais, Capitaine des Chevaux-legers, mourut au service du Roi Louis XIII. à Turin le sixiéme janvier 1641. Il avoit épousé *Charlotte* de Fergon, fille unique de *Martin* Seigneur de la Mothe-d'Usseau en Poitou, dont il eut entre autres enfans, 1. FRANÇOIS, qui suit ; 2. *Jean-Louis*, Prieur de Notre-Dame du Pré ; & 3. *Louis* de Beauvau, Seigneur de Courquoi, qui de *N.* de la Chénaye, Dame de la Broise, eut *Louis* de Beauvau, Seigneur de la Broise, dont la fille unique a épousé *N.* Comte de Lucé.

XVIII. FRANÇOIS Marquis de Beauvau, Seigneur de Rivarennes, né en 1624, avoit épousé *Louise* de la Baume-le Blanc, fille de *Jean* de la Baume le-Blanc, Seigneur de la Valliére, & de *Françoise* de Beauvau du Rivau, dont il eut 1. *Martin*, tué à la bataille de Senef ; 2. *Jacques*, Capitaine des Gens-d'armes de Philippe de France d'Orléans, tué à la bataille de Cassel ; 3. *Gilles*, nommé Evêque de Nantes en 1677, mort le sixiéme septembre 1717 ; 4. GABRIEL-HENRI, qui suit ; 5. *Anne-Louise*, Religieuse à la Visitation ; & 6. *Thérèse-Agathe*, Religieuse Carmélite.

XIX. GABRIEL-HENRI de Beauvau, Marquis de Beauvau & de Montgoger, Capitaine des Gardes du Corps de Philippe de France, Duc d'Orléans, épousa 1. en 1682 ; *Marie-Angélique* de Saint-André, fille de *Pierre* de Saint-André, Thrésorier général de la Marine & des Galéres de France, & de *Marie* Aime-Dieu : 2. en 1694, *Marie-Magdelaine* de Brancas, fille de *Louis-François* Duc de Villars, & de *Marie Magdelaine* Girard sa seconde femme. Du premier lit sont issus, 1. *Marie Thérèse*, qui a epousé en 1711, *Pierre-Magdelaine* Marquis de Beauvau son cousin, Maréchal des camps & armées du Roi, & Inspecteur Général de la Cavalerie-légére de France ; & 2. *Henriette-Louise* de Beauvau, mariée en 1711, à *N.* Comte de Choiseul. Du second lit il a pour enfans 3. *Gabriel-François* ; 4. *Henri-Louis*, mort jeune ; 5. *Anne-Marie Thérèse* ; 6. *Anne-Agnès*, mariée le troisiéme juin 1717, à *Agésilas-Gaston* de Grossolles, Marquis de Flamarens, Mestre de camp de cavalerie, Brigadier des armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre

Militaire de saint Louis ; 7. *Magdelaine-Louise* ; 8. *Marie-Hélène*, 9. *Louise-Marie*, 10. *Gabrielle-Elisabeth* ; & 11. *Marie-Candide* de Beauvau. * *Voyez* MM. de Sainte-Marthe, *Généalogie de Beauvau*. Menage, *Hist. de Sablé*. *Memoires Domestiques*.

BEAUVAU (Jean) Evêque d'Angers, Administrateur de l'Archevêché d'Arles, & Chancelier de René Roi de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit fils de BERTRAND Baron de Precigny, & de sa premiere femme *Jeanne* de la Tourlandry. Il étoit Chanoine d'Angers en 1447, lorsqu'il fut mis sur le siege épiscopal de cette eglise, après la mort de Jean-Michel. En 1465, il eut une très-fâcheuse affaire avec le Chapitre de son église, pour avoir fait arrêter prisonnier un de ses Chapelains. On le mit en cause devant l'Archevêque de Tours, qui l'interdit des fonctions episcopales, & qui ensuite l'excommunia. Le Cardinal de la Balue, qui avoit eté son Domestique, le traita encore de la maniere du monde la plus indigne. Car il se servit de sa faveur auprès du Roi Louis XI. pour opprimer Beauvau, qui avoit été son bienfaicteur. Ses ennemis, pour le pousser à bout, le mirent mal avec le Pape Paul II. qui le deposa en 1465, & le condamna à s'enfermer dans l'Abbaïe de la Chaise-Dieu, pour y faire penitence des crimes pretendus qu'on lui imposoit. Il supporta ces malheurs avec beaucoup de constance. En 1472, il fut retabli sur son siége, & il y mourut en 1479. * Jean de Bourdigné, *Hist. d'Anjou*. Jean Hiretius, *Antiq. d'Anjou*. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Sait, *Pontif. Aurel. &c.*

BEAUVILLIER, Maison féconde en hommes illustres, a produit les Comtes & Ducs de Saint-Agnan. Robert Coulin nous a donné la généalogie de cette Maison. Nous nous contenterons d'en parler depuis ÉMERY de Beauvillier, Bailli & Gouverneur de Blois, Baron de la Ferté-Hubert, &c. qui épousa *Louise* de Husson-Tonnerre, laquelle succéda avec ses sœurs *Anne* & *Magdelaine*, aux biens de ses neveux *Claude*, tué à la bataille de Pavie en l'an 1525, & *Louis*, mort sans posterité en 1537. Elle eut le Comté de Saint-Agnan, qu'elle porta dans la Maison de Beauvillier, & fut mére entre autres enfans, de RENÉ de Beauvillier, lequel épousa *Anne* de Clermont-Tallart, fille d'*Antoine* II. Vicomte de Clermont, Bailli de Viennois, &c. & de *Françoise* de Poitiers, sœur de *Diane* Duchesse de Valentinois. *René* eut CLAUDE de Beauvillier, Comte de Saint Agnan, Gouverneur d'Anjou, &c. qui épousa en 1560, *Marie* Babou de la Bourdaisiére, fille de *Philibert* Babou, & de *Marie* Gaudin, & sœur de *Philibert* Cardinal, & de *Jean* Grand-Maître de l'Artillerie de France. Leurs enfans furent 1. HONORAT, qui suit ; 2. *Anne*, mariée 1. à *Orri* du Chastelet, Seigneur de Deuilli en Lorraine : 2. à *Pierre* Forget, Seigneur du Frêne, Secretaire d'Etat, morte sans posterité en 1636, âgée de 70 ans, & enterrée avec son second mari, mort en 1610, dans l'église de l'Abbaïe de Montmartre, dont *Marie* sa sœur étoit Abbesse ; & 3. *Claude*, Abbesse du Pont-aux-Dames.

HONORAT de Beauvillier, Comte de Saint-Agnan, Baron de la Ferté-Hubert, Mestre de camp de la Cavalerie-legére de France, & Lieutenant Général de Berri, prit alliance avec *Jacqueline* de la Grange, fille de François de la Grange, Seigneur de Montigni, Marechal de France, & de *Gabrielle* de Crévant, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit ; 2. *Anne-Marie*, Dame d'atour de la Reine Marie-Therese d'Autriche, alliée le 29 novembre 1629, à *Hippolyte* de Bethune, morte en 1688, âgée de 78 ans ; & 3. *Anne Bertbe*, morte sans alliance.

FRANÇOIS de Beauvillier Comte, puis Duc de Saint-Agnan, Pair de France, Comte de Sen, &c. Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Lieutenant General de ses armées, & Gouverneur du Havre de Grace, Membre de l'Académie Françoise, de celle de Padoue, & Protecteur de celle d'Arles, s'est distingué par son esprit, par son courage & par sa politesse. Il se trouva à la retraite de Mayenne sous le Cardinal de la Valette. En 1635, il fut blessé au visage au combat de Vaudrevange ; & l'année suivante il le fut à la cuisse au siége de Dole, & il se trouva au siége de Corbie, lorsque cette ville fut reprise. Depuis, il signala encore son courage en diverses occasions, & principalement aux siéges de Landreci, de Maubeuge, de Chimai, d'Ivoi, & de Gravelines en 1644, où il servit de Maréchal de camp, & où il fut dangéreusement blessé. L'Année suivante il se trouva au passage de la Colme, & à la prise du Fort de Linck ; & depuis il rendit de grands services dans le Berri en 1650, au siege de Sainte Menehoud ; en 1653, à Montmedi dans la guerre contre les Anglois, & ailleurs. Sa Majesté le fit Chevalier de ses Ordres en 1661, & érigea en Duché-Pairie la Terre de Saint-Agnan. Il mourut à Paris le 16 juin 1687, âgé de 79 ans. Il épousa 1. en 1634, *Antoinette* Servien, fille de *Nicolas* Seigneur de Montigni, morte en 1680, dont il eut 1. *François*, Mestre de camp du Régiment d'Auvergne, jeune homme de grande espérance, & qui avoit donné des marques de sa bravoure au siege de Montmédi en 1657, au combat de S. Godard en Hongrie l'an 1664, & ailleurs, & qui mourut à Paris sans alliance le premier octobre de l'an 1666, âgé de 26 ans ; 2. *Pierre*, Chevalier de Saint-Agnan, Abbé de Ferrieres & de Saint-Pierre de Châlons, tué au combat de S. Godard contre les Turcs en 1664 ; 3. PAUL, *dont nous parlerons dans la suite* ; 4. *Anne*, Abbesse de Lieu-Dieu, morte en 1669 ; 5. une autre *Anne*, ancienne Abbesse de la Joye près de Nemours ; 6. *Elisabeth*, Abbesse de Beauvoir, puis de Lieu-Dieu, morte en 1704 ; 7. *Anne-Catherine*, Abbesse de Nidoiseau ; & 8. *Marie-Antoinette*, mariée le dixiéme janvier 1678, à *Louis* Sanguin, Marquis de Livry, premier Maître-d'Hôtel du Roi, Capitaine des chasses des forêts de Livri & de Bondi, dont elle a des enfans. Ce Duc épousa en secondes noces le neuviéme juillet 1680, *Françoise* de Geré de Lucé, dont il eut 9. *François-Honorat-Antoine*, Evêque & Comte de Beauvais, né au mois d'avril 1681 ; 10. PAUL-HIPPOLYTE, *dont il sera parlé après les enfans de son aîné* ; 11. *Marie-Françoise*, mariée 1. le 23 janvier 1703, à *Jean* Marquis de Marillac, Colonel du Régiment de Languedoc, Brigadier des armées du Roi,

Gouverneur de Béthune, tué à la bataille d'Hochstet le 23 août 1704: 2. le 12 mai 1710, à *Louis-François* Marquis de l'Aubépine.

PAUL Duc de Beauvillier, Pair de France, Grand d'Espagne, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'Or, premier Gentilhomme de sa Chambre, Ministre d'Etat, Chef du Conseil Royal des Finances, cy-devant Gouverneur de Philippe V. Roi d'Espagne, de Louis Dauphin, & de Charles de France Duc de Berri, Maître de la garderobe du Roi d'Espagne, Gouverneur pour le Roi du Havre de Grace, Caudebec, Montivillier, Loches & païs adjacent, mourut le 31 août 1714, âgé de 66 ans. Il avoit épousé le 21 janvier 1671, *Henriette* Colbert, fille de *Jean-Baptiste* Colbert, Ministre & Secretaire d'Etat, & de *Marie* Charon, Dame du Palais de la Reine, de laquelle il eut 1. *Louis* Marquis de Beauvillier, né le 20 janvier 1690, mort en novembre 1705; 2. *Paul-Jean*, Comte de Sery, né en 1691, mort en ....; 3. *Jean-Baptiste*, Chevalier de Beauvillier, né le troisiéme août 1693, mort peu de jours avant son aîné en novembre 1705, & plusieurs filles, dont l'aînée *Marie-Henriette* épousa le 20 Decembre 1703, *Louis* de Rochechouart, Duc de Mortemar, & mourut le quatriéme septembre 1718.

PAUL-HIPPOLYTE de Beauvillier, Duc de Saint-Agnan, Pair de France, par la demission de son frére paternel en 1706, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & Ambassadeur en Espagne, a épousé le 22 janvier 1707, *Marie-Anne* de Montlezun, fille unique de *Jean Baptiste-François* de Montlezun, Marquis de Besmaus, Mestre de camp de Cavalerie, & premier Cornette des Chevaux-légers de la Garde du Roi, & de *Marguerite-Geneviéve* Colbert de Villacerf.

BEAUVILLIER (Marie de) fille de *Claude* de Beauvillier, Comte de Saint-Agnan, & de *Marie* Babou de la Bourdaisiére, naquit l'an 1574, au château de la Ferté-Hubert en Sologne, & fut elevée par une de ses tantes Abbesse de Beaumont, qui la rendit capable de devenir un jour utile à l'Ordre de saint Benoît. Marie avoit pris l'habit de cet Ordre dès l'âge de douze ans; mais elle ne fit profession que quatre ans après. Le Sieur du Frêne son Beaufrére lui fit donner l'Abbaie de Montmartre, dont les Bulles lui furent expédiées l'an 1598. Cette Abbaïe, qui est si riche présentement, n'avoit alors que deux mille livres de revenu, elle en devoit dix mille; la grange étoit saisie, la crosse engagée, & il ne s'y trouva point de meubles pour garnir la chambre de l'Abbesse. Le déréglement des Religieuses étoit encore plus grand que la pauvreté du couvent, il n'y avoit plus de clôture; & c'étoit une chose ordinaire d'en voir sortir des hommes qui avoient tenu compagnie aux Religieuses fort avant dans la nuit. Marie ayant entrepris de faire cesser d'abord au moins une partie des desordres, fut exposée à tout ce que la fureur a inventé pour perdre ses ennemis. On essaya contre elle le poison, & lorsqu'on l'eut manqué deux fois, on resolut d'employer le fer. Elle y seroit périe, si l'un de ceux qui étoient chargez de l'assassinat, ne l'eut découvert. La difficulté qu'il y avoit à faire rentrer dans le devoir des personnes qui s'en étoient si fort écartées, ne fit qu'augmenter son zele. Elle y employa toute son adresse, & tout le crédit de son beau-frére; mais sans user de violence, & elle vint enfin à bout d'établir si bien la réforme, que pendant près de soixante ans qu'elle a été Abbesse, elle donna l'habit à deux cens vingt-sept filles, dont plus de cinquante sont sorties pour aller réformer, établir ou gouverner d'autres couvens de l'Ordre de S. Benoît. Elle mourut le 21 avril 1657, âgée de 83 ans. * Jacques Bouette de Blemur, *Eloges Histor. &c.*

BEAUVOIR, ancienne ville de Dauphiné, autrefois le séjour des Dauphins, & à présent ruinée, avec un couvent de Carmes, fondé par Humbert Dauphin. Il y a encore deux petites villes de ce nom, l'une dans le Bas Poitou, & l'autre dans l'Auxerrois.

BEAUVOIR, nom d'une Maison illustre. *Voyez* GRIMOARD.

BEAUVOIR, Maison dont étoit CLAUDE de Beauvoir, Seigneur de Chastelus, Maréchal de France. *Cherchez* CHASTELUS.

BEAUVOIR (Jacques) ou BELVISIUS, savant Jurisconsulte de Bologne, vivoit vers l'an 1270. Il fut Conseiller de Charles II. Roi de Naples, & composa des Commentaires *de Feudis.* * Léandre Alberti, *Descrip. Ital.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Alidosi, *Descript. Bonon.*

BEAUVOISIS, & plutôt le BEAUVAISIS, petit païs de France, qu'on met ordinairement dans la Picardie, bien qu'il soit du gouvernement de l'Isle de France. C'est le païs des anciens Beauvaisins, dits *Bellovaci*, renommez dans les Commentaires de César. Beauvais en est la ville capitale. Les autres sont, Clermont, Gerberoy, &c. Loisel en met davantage, & étend beaucoup les limites du Beauvaisis, entre le Vermandois & le Soissonnois à l'orient; le Parisis au midi; le Vexin & le païs de Caux au couchant; & le Ponthieu & territoire d'Amiens au septentrion. *Voyez* BEAUVAIS.

BEAUXAMIS (Thomas) natif de Melun, Théologien de Paris de l'Ordre des Carmes, mourut en 1589. Il a publié quatre livres de la Foi & du Symbole; & quatre tomes de Commentaires sur l'Harmonie Evangelique, qui ont été en leur tems assez estimez. * Ghilinus, *tome 2. p. 231.*

BEAUX-PORTS, port sur la côte de Candie, près de la ville de Lasée ou Thalasse, où mouilla le vaisseau qui conduisoit l'Apôtre S. Paul à Rome. * *Actes, ch. 27. v. 8.*

BEAWDLEY. *Voyez* BEWDLEY.

BEB. BEC.

BÉBAI, Juif, dont les enfans retournérent de la captivité de Babylone, au nombre de six cens vint-trois. * *Esdras* ou I. *Esdras, ch. 2. v. 11.*

BEBAMBURG ou BEBBAMBOURG. *Voyez* BAMBORROW.

BEBBU. *Cherchez* EBIE.

BÉBEL ou BÉBÉLE, (Henri) natif de Justingen en Souabe, où son pére n'étoit qu'un Laboureur. Il commença ses études dans sa patrie & les continua en divers autres endroits. Il se rendit à Cracovie en 1495, comme il le dit lui même. Il s'exerça dans les Langues, dans la Jurisprudence & principalement dans la Poesie à Tubingue. Maximilien I. Empereur le couronna Poëte en 1501. En 1497, on le fit Professeur à Tubingue. Il y expliqua les anciens Orateurs & Historiens & introduisit le premier, en Allemagne, le goût pour la pureté de la Langue Latine & écrivit plusieurs livres en ce genre. En 1501, il adressa à l'Empereur une Harangue *de Germaniæ Laudibus.* Il écrit aussi *de Germanorum antiquitate, Imperio, Gestis, Victoriis* &c. En 1508, il publia les Traitez suivans, *Apologia pro Imperatorum Germanicorum dignitate, contra Leonhardum Justinianum; Germanos Indigenas esse; de laudibus Suevorum.* On les trouve insérez dans le premier *tome Script. de Rer. Germanicarum* de Simon Scharde, & dans les *Politic. Imper.* de Goldasti. Il a encore écrit en Latin trois livres de Contes agréables, un Recueil de Proverbes Allemands avec leur explication, plusieurs Poesies. Ces derniers Ouvrages ont été imprimez en un seul volume *in 4.* en 1512, à Strasbourg sous le titre d'*Opuscula Bebeliana.* Il a aussi donné deux autres Traitez, l'un *de Magistratibus Roman.* & l'autre *de proditione Ducis Mediolanensis*, &c. * Lycosthene Coccinus *apud Crusium in Annal. Suev. P. 3. l. 9. c. 10.* Adam, *Vit. Phil.* Gesnerus, *Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. c. 10.* Pantaleon, *Prosopogr. P. 3.* Hanckius, *de Rom. rer. Scrip. P. 1. & 2. c. 50.* Warthon, *in Append. ad Guil. Cave Hist. Liter.* Hendreich.

BÉBEL ou BÉBÉLE, (Balthazar) Docteur & Professeur en Théologie à Wittenberg, Pasteur & Surintendant general, naquit à Strasbourg en 1632. Il fut en 1661, Pasteur & Professeur en Théologie, & en Antiquitez Sacrées dans la ville de sa naissance, & en 1662 il prit le degré de Docteur en Théologie. Après avoir refusé plusieurs vocations, il accepta en 1686, celle qui lui fut adressée de Wittenberg pour remplir les charges vacantes par la mort de *Calovius.* Il jouit peu de ses nouveaux emplois, ayant été frappé d'apoplexie en chaire où il étoit pour prêcher, la même année de son arrivée à Wittenberg. Il mourut quatre jours après cet accident, le deuxiéme octobre 1686, âgé de 54 ans. Voici les titres des principaux de ses Ecrits, *Polemosophia Victrix contra Walenburgios, de Remonstrantium Scepticismo; Historia Ecclesiæ Ante-diluvianæ; Historia Ecclesiæ Noachicæ; Antiquitates Ecclesiæ in tribus prioribus seculis; Antiquitates Ecclesiasticæ Seculi 4; Antiquitates Germaniæ, & in hac Argentoratensis Ecclesiæ Evangelicæ; Antiquitates Evangelicæ & Judaicæ ex quatuor Evangelistis erutæ; Responsum breviter Confutatum; De Azis & Mensis Eucharisticis Veterum; de Beneficiis Magistratus Politici Dissertationes quatuor, de Medius Arianismi, Synopsis Historiæ & Doctrinæ Symbolorum.* * Pipping, *Memoria Theologorum.* Witte, *Diarium.*

BE'BELINGUEN, bourg d'Allemagne. *Cherchez* BEBLIN.

BE'BENBERGIUS ou BABENBERGIUS (Ludolphe) Allemand de nation, Professeur ès Droits, vivoit en 1225, ou, selon Bodin, en 1340. Il composa un Traité du zéle que les anciens Princes Allemands, & les Rois de France avoient témoigné pour la propagation de la Foi. Le Cardinal Marc Barbo, étant l'an 1472 Légat en Allemagne, y trouva cet Ouvrage dans la bibliothéque de Spire, & voulut en avoir une copie. C'est sur cette copie qu'on fit l'édition de Bâle en 1479. Nous en avons eu plusieurs autres depuis ce tems-là. *Voyez* LUDOLPHE DE BABENBERG.

BE'BE'RES, nom que les Turcs donnent aux Arabes qui demeurent en Barbarie.

* BE'BIUS (Quintus) Tribun du peuple, dans le tems que l'on délibéroit si l'on entreprendroit la guerre de Macedoine contre le Roi Philippe, se mit, selon l'ancienne coutume, à blâmer le Sénat, & à lui reprocher tout haut, qu'il ne se plaisoit qu'à perpetuer les guerres, de peur que le Peuple ne jouit de quelque repos. Mais le Senat ne put souffrir son audace, & après lui avoir fait des reproches qu'il méritoit, la chose ayant été mise sur le tapis, la guerre fut conclue malgré ses oppositions, l'an de Rome 553. C'est apparemment le même Q. Bebius surnommé *Sulca* que Tite-Live met au nombre des cinq Deputez qui furent envoyez vers le Roi Parsée, pour régler les affaires de la Macedoine, avec ordre d'aller de là à Alexandrie vers Ptolomée Roi d'Egypte pour renouveller amitié avec lui de la part du Sénat. * Tite-Live, 4. *Dec. l. 1. ch. 6.* & 5. *Dec. l. 2. ch. 6.*

* BE'BIUS (Lucius Bébius *Dives*) fut fait Préteur l'an de Rome 564, & comme en cette qualité il alloit en Espagne, il fut surpris par les Liguriens qui lui tuerent presque tous ceux qui l'accompagnoient. Il fut blessé, & se sauva avec peu de ses gens, & sans Licteurs à Marseille, où il mourut trois jours après. * Tite-Live, 4. *Dec. l. 7. c. 57.*

* BE'BIUS (M. Bébius Tamphilus) fut établi Triumvir ou Commissaire avec D. Junius Brutus, & M. Helvius, pour conduire une Colonie de Citoyens Romains à Siponte dans le territoire d'Arpinum, l'an de Rome 559. Il fut créé Préteur l'an de Rome 560. Ensuite après avoir conferé avec le Roi Philippe, il envoya Ap. Claudius au secours de la ville de Larisse. L'Hiver d'après il le joignit avec Philippe; ensuite s'étant separé d'avec lui, il prit les villes de Phacium, de Phæstus, de Chirénes, & de Phricium (ou Phrycus.) Après cela, il alla la rejoindre à Philippe qui assiegeoit Mallée, & sa venue fit capituler la ville. Ils reprirent ensemble toutes les places dont les Athamanes s'étoient emparez, & pendant que Philippe alla assiéger Limnée, il mit le siége devant Pellinée défendue par un certain Philippe de Mégalopolis qui fut obligé de se rendre. Tout cela se fit l'an de Rome 562. Il fut fait Consul l'an de Rome 570 (ou 573) avec P. Cornelius Céthégus. Pendant l'année de son consulat, ni lui, ni son Collégue n'eurent aucune guerre à conduire, & ils ne laissérent pas d'obtenir l'honneur du triomphe. C'est là le premier exemple qu'on en trouve dans l'Hi-

ftoire Romaine. Ce fut fous fon confulat que les Livres de Numa Pompilius furent trouvez. En remuant la terre au bas du Janicule, on découvrit deux coffres de pierre, l'un defquels portoit en fon infcription, que le corps de Numa Pompilius y repofoit; & l'autre marquoit par la lienne, qu'il y avoit des livres cachez. L'Ouverture en ayant été faite, on y trouva fept livres Latins, avec autant de Grecs. Les Latins traitoient des droits des Pontifes, & furent foigneufement gardez; mais parce que les Grecs fembloient parler en quelques endroits contre la religion, le Preteur Petilius les fit bruler par les mains des Sacrificateurs, de l'autorité du Sénat, & en préfence du peuple, afin que les Romains ne confervaffent rien dans leur ville qui pût détourner les hommes du culte des Dieux. * Tite-Live, *Dec.* 4. *l.* 4. *c.* 45. *l.* 5. *c.* 10. *l.* 6. *c.* 10. 13. 14. *l.* 10. *c.* 18. & 29.

* BE'BIUS (Cn. Bébius Tamphilus) qui fut créé Préteur l'an de Rome 553, & qui en cette qualité commandoit dans la Gaule Cifalpine, entra inconfidérement dans le pais des Gaulois Infubriens, qui battirent fon armée, & lui tuérent plus de 6600 foldats. Le Conful L. Lentulus que l'on envoya pour tenir fa place, après lui avoir fait de fanglans reproches, lui donna ordre de fe rendre à Rome. Il fut fait Triumvir ou Commiffaire avec deux autres pour repeupler les Colonies de Siponte, fur la Mer Adriatique & de Buxente fur la Mer de Tofcane, l'an de Rome 567. Il fut créé Conful avec L. Emilius Paulus. NB. Dans l'édition de Tite-Live à l'ufage du Dauphin, ce confulat eft marqué dans l'année 570: mais les Faftes Confulaires qu'on trouve après le mot *Conful*, le mettent dans l'année 572. Il fut auffi un des cinq Députez que l'on envoya en Illyrie, l'an de Rome 587. * Tite-Live, 4. *Dec. l.* 1. *ch.* 49. 5. *Dec. l.* 5. *ch.* 17.

* BE'BIUS (Lucius) fut député avec Domitius Enobarbus, & A. Sicinius Nerva pour aller en Macédoine examiner l'état des affaires. * Tite-Live, 5. *Dec. l.* 4. *ch.* 18.

* BE'BIUS (Aulus.) Tite-Live raconte de lui, que quoique le Sénat approuvât le meurtre des Etoliens qui avoient favorifé le parti du Roi de Macédoine, il fut pourtant lui feul condamné, parce qu'il avoit fourni des foldats Romains pour exécuter ces violences. * Tite-Live, 5. *Dec. l.* 5. *ch.* 31.

BE'BIUS, furnommé MASSA, Délateur dangereux, qui fe faifoit redouter par tout, vivoit du tems de l'Empereur Vefpafien. Juvenal en parle, *Sat.* 1. *v.* 35.

——— *Quem Maffa timet, quem munere palpat*
Carus.

Dans la fuite il fut condamné à mort, après avoir été accufé par les Betiques. * Pline, *Epift. ult. l.* 7.

* BE'BIUS Macer étoit Gouverneur de la ville de Rome, lorfqu'Adrien parvint à l'Empire, & fut défigné Conful, l'année que Trajan étoit Conful pour la quatriéme fois avec Sex. Articuleius Petus. * Spartianus, *in Hadriano*, *c.* 5. Pline, *Epift. l.* 4. *Epift.* 9.

NB. Servius dans la remarque qu'il fait fur le 556 vers du livre cinquiéme de l'Eneïde de Virgile, cite Bébius Macer. Ce pourroit bien être celui dont on vient de parler, mais il n'y a là-deffus aucune certitude.

* BE'BIUS MACER, autre que le précédent, étoit Préfet du Prétoire ou Colonel des Gardes de l'Empereur Valérien. * Vopifcus, *in Aureliano*, *ch.* 13.

* BEBIUS LONGUS, Chevalier Romain étoit un des compagnons d'étude de l'Empereur Marc-Antonin le Philofophe, plus connu fous le nom de Marc-Auréle. * Julius Capitolinus, *in Marco Ant. Phil. ch.* 3.

* BE'BIUS MARCELLINUS, qui avoit été Edile, fut accufé par un Délateur nommé Pollenius Sebennus, fous l'empire de Sévére, & condamné à perdre la tête. * Dion Caffius, *Hift. Rom. l.* 76.

* BE'BIUS ME'TIANUS & ME'CIANUS, parent de Clodius Albinus par alliance, aida avec d'autres à le faire connoître aux Antonins. * Julius Capitolinus, *ch.* 6.

* BE'BIUS MACRINUS Rhéteur célébre, a été du nombre de ceux qui ont dirigé les études d'Alexandre Sévére. * Ælius Lampridius, *in Alex. Severo*, *ch.* 3.

* BEBIUS. Pline, *l.* 7. *ch.* 53, en rapportant plufieurs exemples de morts fubites, parle entre autres de Cn. Bebius Tamphilus qui eft le même que celui dont nous avons parlé cy-deffus; mais quelques lignes plus bas, il fait mention d'un *Bébius Judex*, qui mourut en ordonnant un délai pour une affignation. Je ne faurois dire fi c'eft le même que quelcun des autres, ou fi c'en eft un différent.

* BE'BIUS, Mont de la Campanie, jettant des feux & des flammes comme le Mont Etna. Hofman croit que *Bébius* fe dit par corruption pour *Befbius* ou *Véfuvius*, pris de *Vefuvius*.

BE'BIUS (Philippe) Jefuite, de Liége, mourut âgé de 68 ans en 1637. Il a laiffé *Thronus juftitiæ*; *porta cœli*; *Euthanafia*; des Commentaires fur les Odes d'Horace, & autres Ouvrages. * Alegambe, *pag.* 555.

BE'BLIN, BE'BLINGEN & BE'BELINGUEN, *Beblinum*, bourg d'Allemagne dans le Duché de Wirtemberg en Souabe. Il eft fur un petit lac, où la riviére de Wirm prend fa fource, entre la ville de Tubingue & le bourg de Veyl. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne ville nommée *Bibonum*. * Maty, *Dict. Géogr.*

BE'BON, Baron d'Abensberg ou Abenfperg, dans la Baviere, Seigneur de Rohr, Burgrave de Ratisbonne, vivoit du tems de l'Empereur Henri II. qui invita un jour à la chaffe tous les principaux Seigneurs qui fe trouvoient à Ratisbonne, mais qui leur fit dire en même tems qu'ils y vinffent avec une petite fuite. Bébon qui de deux femmes avoit eu 30 ou comme d'autres pretendent 32 fils & huit filles, voulut fe fervir de cette occafion pour préfenter fes fils à l'Empereur & les amena tous avec lui, fuivis chacun d'un valet. L'Empereur furpris d'un cortege fi nombreux, lui demanda pourquoi contre fon ordre, il avoit pris une fi grande fuite avec lui. Bébon lui répondit qu'il n'avoit amené que fes propres fils accompagnez chacun d'un valet, & lui en fit prefent en même tems. L'Empereur charmé de leur bonne mine, les baifa tous en les nommant fes fils, & les retint à fa Cour. Il leur donna dans la fuite de belles Seigneuries, & de grands emplois. On dit que d'eux font iffus plufieurs anciennes familles par toute l'Allemagne, mais qu'elles font toutes éteintes à la referve de celles d'Abensberg & de Traun. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Aventinus, *Hift. l.* 5.

BE'BRA. *Voyez* BIBRA.

BEBRE, BESBRE ou GHABRE (la) *Besbria*, riviere du Bourbonnois en France, a fa fource auprès de Montmorillon, reçoit le Val & la Teiche, paffe à la Palifie & à Jaligne, & fe décharge dans la Loire, vis à vis de Bourbon-Lancy.

BE'BRIACUM, petite ville voifine de Cremone, dont parle Plutarque, dans la Vie d'Othon. Les uns difent que c'eft la ville, qui fe nomme à prefent *Bina* qui eft au feptentrion de Crémone, fur la rive droite & méridionale du fleuve Oglio, dans le territoire de Cremone. Les autres veulent que ce foit *Caneto*, petite ville du Duché de Mantoue, fur la rive gauche & feptentrionale du même Oglio, où il reçoit le Chiefe, fleuve prefque au milieu entre Cremone & Mantoue. Ce fut là où Vitellius vainquit Othon. * Lubin, *Tables Géograph.*

BE'BRIER (Olympe Ségur, Dame de) *Cherchez* OLYMPE.

BE'BRYCE, une des filles de Danaus, qui fauva la vie à fon époux. Euftathius *in Dionyfium*, affure qu'elle s'enfuit avec fon mari dans un pais, qui dans la fuite porta le nom de *Bebrycie*. Apollodore, dans fa lifte des filles de Danaüs, la nomme auffi *Bebryce*. Le même Auteur dit qu'il y en eut deux qui épargnérent leurs maris; mais la plupart des Grammairiens affurent qu'Hypermneftre fut la feule qui donna la vie à fon mari. Horace eft de ce fentiment, *Carm. l.* 3. *Od.* 11. *v.* 33. &c.

Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum.

BEBUSSO, ville de Turquie. *Cherchez* BAGNA.

BEC, nom que l'on donne en France à plufieurs pointes de terres, où deux rivieres fe viennent joindre; comme au Bec d'*Ambez*, où fe rencontrent la Garonne & la Dordogne, qui commencent en ce lieu à perdre chacune leur nom, & à prendre enfemble celui de *Gironde*. *Ambez* eft tiré du Latin *ambo*, à caufe des deux rivieres, entre lefquelles la terre fait une pointe; ce que l'on nommeroit *Cap* fur la mer. Le Bec d'*Ambez* eft à cinq lieues au deffous de Bourdeaux, & à deux au deffus de Blaye. C'eft ainfi qu'on appelle *Caudebec*, un bourg qui eft fur la Seine, à une pointe du pais de Caux; comme qui diroit *le Bec de Caux*.

BEC (le) *Beccum Herluini*, celebre Abbaïe de Religieux Bénédictins de la réforme de S. Maur, eft ainfi appellée du nom du ruiffeau qui arrofe la vallée où elle eft fituée, à trois lieues de Rouen & dans le diocéfe. Auprès d'elle, du côté du nord, s'eft formé un bourg de fon nom, fur lequel elle a une entiere jurifdiction, avec titre de Baronnie. A un mille ou environ de diftance eft le bourg de Brionne, fameux par l'affemblée des Savans du pais que le Duc Guillaume y convoqua en 1050, pour difputer contre Berenger. Cette Abbaïe doit fon origine au B. Herluin, qui en 1034, en jetta les premiers fondemens à Bonneville fur fon propre fonds, & qui en fut le premier Abbé. De là les incommoditez de ce lieu aride & champêtre la firent transferer quelques années après au lieu où elle eft aujourd'hui. Hellou, mere d'Herluin, Odon & Roger fes fréres en furent les premiers bienfaicteurs. Les Defcendans de Giflebert, furnommé Crefpin, à caufe de fa chevelure, Comte de Brionne & neveu de Richard I. Duc de Normandie, confervérent toujours une affection particuliére pour le Bec; & plufieurs d'entre eux fe firent Religieux. Quelques Dames de qualité, comme Hellois & Eve veuve de Guillaume Crefpin, y prirent le voile facré, & y vecurent en récluſes foumifes à la Regle. Dès les premiéres années de la fondation de cette Abbaïe, il s'y forma une Ecole célébre fous la direction du docte Lanfranc, alors Prieur du monaftere, & depuis Archevêque de Cantorberi. Sa réputation y attira grand nombre de Difciples du voifinage & des pais éloignez, dont S. Anfelme fut le plus illuftre. Les perfonnes de qualité y envoyoient à l'envi leurs enfans, pour y être élevez; les Clercs, les Maîtres mêmes des autres écoles, y alloient de toutes parts puifer dans la fcience de ce grand homme. Mais on y étoit encore plus appliqué à s'avancer dans la piété evangelique que dans les Sciences humaines. Ce furent là deux motifs qui portérent quelques Rois d'Angleterre, les Comtes de Meulan, & plufieurs autres perfonnes puiffantes, à enrichir le nouveau monaftere de leurs liberalitez. La plus infigne bienfaictrice fut l'Impératrice Mathilde, qui y choifit fa fepulture. En peu de tems le Bec fe vit en état d'entretenir une nombreufe communauté. Du vivant du B. Herluin elle étoit déja de cent Religieux, ou environ, & alla jufqu'à 180, fous S. Anfelme fon fucceffeur dans la dignité d'Abbé. De cette Communauté & de cette Ecole fortirent, au XI fiecle & au fuivant, plufieurs grands hommes qui illuftrérent la France, l'Italie & l'Angleterre; comme les Lanfrancs, les Anfelmes, les Guitmonds, les d'Averfa, les Roberts, les du Mont & plufieurs autres. Le Pape Alexandre II, fes deux neveux & Yves de *Chartres* furent encore de ce nombre. En peu de tems l'églife de Cantorberi en tira quatre Archevêques; les eglifes de Rochefter, d'Evreux, de Bayeux, d'Avranches, plufieurs Evêques, fans parler d'un grand nombre d'Abbez, qui en fortirent pour aller gouverner les monaftéres de Weftminfter, de Bataille, d'Ely, de S. Edmond,

 de

de sainte Valburge en Angleterre, de S. Etienne à Caën, de Jumiéges, de S. Evroul, du Mont-saint-Michel en Normandie. Le Bec se rendit si recommandable, que Guillaume Archevêque diocésain exemta à perpetuité cette Abbaïe & la paroisse du bourg qui en dépend, de la jurisdiction de l'Ordinaire: ce qui fut ensuite confirmé par plusieurs autres Archevêques du même siége, qui accorderent aussi les priviléges d'immunité aux autres églises qui dépendoient du Bec. Les Evêques de Bayeux, d'Evreux, de Lisieux & de Chartres en userent de même à l'égard des églises de la même dépendance situées dans leurs diocéses. Tous ces privileges furent depuis confirmez par 15 Papes & par 16 Rois tant de France que d'Angleterre, dans l'espace de cinq siécles consécutifs. L'Abbaïe du Bec a porté long-tems le titre de Chef d'Ordre, à cause de plusieurs monastéres qui en dépendoient, & qu'elle avoit établis tant en Normandie que dans les Royaumes de France & d'Angleterre, en y faisant observer ses usages & son institut. Les Abbez du Bec avoient soin d'assembler de tems en tems leur Chapitre général, où tous les Prieurs de ces monasteres, qui étoient amovibles au gré des Abbez, se trouvoient pour rendre compte de leur administration. Ce fut ainsi que se forma ce qu'on appelloit l'Ordre du Bec, qui fut long-tems en grande réputation de sainteté. L'on y portoit l'habit blanc, que l'on y prit pour le noir, depuis les disputes sur l'immaculée conception, c'est à dire vers le milieu du XII siécle, que l'on commença à célebrer cette fête sur l'autorité d'un Ouvrage qu'on attribuoit faussement à S. Anselme. On compte encore aujourd'hui 166 Cures, 18 Prieurez & 16 chapelles dépendantes du Bec. Les principales Cures sont S. Gervais & S. Jean en Gréve à Paris, S. Sevére à Rouen, saint Pierre de Montfort, S. André du Bec, & S. Pierre à Pontoise. Anciennement les Abbez du monastere avoient le pas immédiatement après l'Archevêque diocésain. A la fête de la dédicace de l'église métropolitaine, l'Archevêque célébrant la grand Messe, l'Abbé du Bec, s'il étoit présent, presidoit au chœur; & si l'Archevêque n'officioit pas, l'Abbé étoit en droit de le faire. Le monastère du Bec souffrit de grands dommages pendant les guerres des Anglois au XIV siécle & au suivant. Après un mois de siege les ennemis se rendirent les maîtres du bourg qu'ils brûlérent, détruisirent la grande cour avec l'enceinte des murs soutenus de 15 tourelles que l'Abbé Geoffroi avoit fait construire dès le commencement de la guerre pour la défense de l'Abbaïe; rasérent une partie de l'église avec trois âîles du cloître, & donnerent aux soldats les revenus du monastere. A peine le Bec commençoit-il à se relever de tant de pertes, que les Religionnaires le pillérent en 1563. Mais depuis la reforme, qui y fut introduite en 1626, l'Abbaïe a commencé à reprendre son premier lustre. Ce qui reste de l'eglise fait juger que c'étoit autrefois un vaisseau magnifique. Le chœur passe encore pour l'un des plus beaux de la province. * Nicolas Trivet, *Chron.* Guill. de Nangis, *Chron.* Mabillon. *Annal. Bened. tome 4. & 5. Hist. manuscritte du Bec.*

BEC ou BEC-GRESPIN, Maison. La Maison de Bec, ou du Bec-Crespin, en Normandie, est ancienne, & féconde en hommes illustres. Elle a produit un Cardinal, des Archevêques de Reims & de Narbonne, des Evêques de Paris, de Laon, de Nantes, de Saint-Malo, & de Vannes, un Maréchal de France, des Chevaliers des Ordres du Roi, & d'autres grands personnages. Le Bec est une ancienne Baronnie de Normandie dans le païs de Caux; & il y a encore une Abbaïe de ce nom. On prétend que cette maison est sortie de celle des Grimaldi, Princes de Monaco, depuis le X siecle, & qu'elle s'établit en Normandie, où elle a fait diverses branches. Voici comme on rapporte la chose. Grimaldi, Prince de Monaco épousa *Crespine*, fille de *Rollon* ou *Raoul* I. de ce nom, Duc de Normandie, & en eut *Gui*, Prince de Monaco; & Crespin, surnommé *Ansgotus*, qui s'établit en Normandie. (Au reste, ce nom de Crespine, fille de *Rollon*, est inconnu, & ne se trouve nulle part dans les anciens Auteurs; & *Rollon* Duc de Normandie, n'eut de *Poppe*, fille de *Bérenger*, que *Gerloce*, dite *Adela*, femme de *Guillaume*, surnommé *Tête d'Etoupes*, Duc de Guienne.) Ce Crespin, dit *Ansgotus*, épousa, dit-on, *Louise* ou *Helloïs*, qu'on fait fille de *Rodolphe* Comte de Guines, &c. dont il eut Gilbert qui suit; *Raoul* ou *Rollon*; & *Herluin*. Ce dernier fonda l'Abbaïe du Bec. Il en fut premier Abbé, & mourut saintement, âgé de 84 ans. Il se présente une autre difficulté au sujet de cet Abbé. C'est que dans des anciens titres on voit les noms de ses fréres, différens de ceux qu'on trouve dans la généalogie de la Maison de Grimaldi, dressée par Charles de Vénasque. Un de ces titres parle ainsi, *Notum sit omnibus Christianæ religionis cultoribus, quod ego Abbas Herluinus filius Ansgoti, adstantibus & laudantibus fratribus meis Odone & Rogerio.* C'est de la Terre du *Bec*, & du nom de *Crespin*, qu'on a formé le nom de Bec-Crespin. Mais laissant à part ce que les Auteurs ont rapporté de cette Maison sans preuves, nous allons en rapporter la véritable généalogie.

I. Gilbert de Brionne, dit *Crespin*, Baron du Bec-Grespin, Capitaine de Tillieres, aida Helloin ou Herluin premier Abbé du Bec en Normandie, à fonder l'Abbaïe de ce nom en 1034. Il épousa *Gonnor*, sœur de *Foulques* d'Aunou, dont il eut 1. Guillaume, qui suit; 2. *Gilbert*, Seigneur de Tilliéres; 3. *Robert*, mort sans alliance; 4. *Emme*, mére de *Pierre* de Condé; & 5. *Elise* du Bec, mariée à *Robert* Mallet.

II. Guillaume I. du nom, Baron du Bec-Crespin, fut l'un des Seigneurs qui souscrivirent la fondation des Abbaïes de S. Etienne, & de la Trinité de Caen, que fit Guillaume le Bâtard Duc de Normandie & Roi d'Angleterre surnommé *le Conquérant*, en 1082, & la confirmation des priviléges de l'Abbaïe de Fontenelles, faite au Concile tenu la même année à Oissel près de Rouen. Il suivit ce Prince à la conquête d'Angleterre en 1066. De son épouse *Eve* de Montfort, fille de *Simon* Seigneur de Montfort-l'Amaury, il eut Guillaume II. qui suit; & *Gislebert* du Bec, Religieux en l'Abbaïe du Bec, puis Abbé de Westminster en Angleterre.

III. Guillaume II. du nom, Baron du Bec-Crespin, se trouva à la défense du château de l'Aigle en 1118. Il tint le parti de Guillaume, fils de Robert III. Duc de Normandie, contre Henri I. Roi d'Angleterre en 1119, & assista au siege de Gisors en 1124. On lui donne pour femme *N.* heritiere d'Estrapagny, & pour fils Gosselin qui suit.

IV. Gosselin Baron du Bec-Crespin & d'Estrapagny, fut restaurateur de l'Abbaïe de Mortemer, & fut présent à la confirmation des privileges du Prieuré de N. Dame du Pré, faite par Henri II. Roi d'Angleterre. Il epousa *Isabeau* du Plessis, Dame de Dangu, dont il eut 1. Guillaume III. qui suit; 2. *Robert*, qui fit plusieurs donations à l'Abbaïe de Mortemer; & 3. *Marcelle* du Bec, que l'on fait femme de *N.* Baron de Tancarville, puis de *Jean* de Gisors.

V. Guillaume * III. du nom, Seigneur du Bec-Crespin, d'Estrapagny & de Dangu, fit du bien à l'Abbaïe de Mortemer en 1180. Il épousa *Eve* d'Harcourt, Dame de Lisores, fille de *Guillaume* Sire d'Harcourt, dont il eut 1. Guillaume IV. qui suit; & 2. *Isabeau*, Dame de Livarot, mariée à *Robert* de Neufbourg, Baron d'Ainebec.

VI. Guillaume IV. du nom, Seigneur du Bec-Grespin, &c. fut l'un des Seigneurs mandez pour se trouver à S. Germain-en-Laye l'an 1236, pour aller rendre service à Chinon. Il epousa *Alix* de Sancerre Dame de Mauny, fille aînée d'*Etienne*, Seigneur de Châtillon-sur-Loing, dont il eut Guillaume V. qui suit; & *Jean* Seigneur de Lisores & de S. Clet sur-Epte, qui d'*Aninette* de Ferrieres morte en 1316, eut 1. *Jean*, Seigneur de Lisores; 2. *Guillaume*, Seigneur d'Arquency; & 3. *Etienne*, mort en 1327, sans enfans. On donne aussi à Guillaume IV. un fils nommé Hugues qui fit la *branche des Seigneurs de* Boukri *rapportee cy-après.*

VII. Guillaume V. du nom, Seigneur du Bec-Grespin, d'Estrapagny, de Dangu, &c. qualifié Maréchal de France dans un arrêt du Parlement de la Toussaints en 1283, avoit suivi le Roi S. Louis en son voyage d'Afrique en 1269. Il epousa *Jeanne* de Mortemer, fille unique de *Guillaume*, Baron de Varanguebec, Seigneur de la Luthumiére, &c. Connetable heréditaire de Normandie, laquelle porta cette charge & ses terres à son mari. Ils firent ensemble plusieurs biens à l'Abbaïe de Gomerfontaine. Elle etoit morte en 1271, qu'il eut procès pour la jouissance de la charge de Connétable de Normandie, qu'il pretendoit avoir pendant la minorité de ses enfans, & jouir de tous les droits en dependans, ce qui lui fut refusé. Il eut pour enfans 1. Guillaume VI. qui suit; & 2. Jean qui continua *la posterité, qui sera rapportée après celle de son frere aîné.*

VIII. Guillaume VI. du nom, Seigneur du Bec-Crespin, Estrapagny, Varanguebec, &c. est nommé entre les Chevaliers Bannerets, qui vivoient du tems du Roi Philippe *le Bel*, & fut mandé, le 12 novembre 1318, de se trouver à Paris aux octaves de la Chandeleur pour aller contre les Flamands; & aussi à Lisieux vers les Deputez du Roi au mois des Brandons de la même année. Il epousa *Mahaud* de Bomez fille de *Tiebaud* Seigneur de Bomez & de *Marguerite* de Villebéon sa seconde femme, pour la succession de laquelle il eut un grand procès contre le Comte de Roucy, qui avoit épousé la fille aînée. Il etoit mort l'an 1330, auquel la veuve obtint son douaire sur les terres de Normandie, & n'eut que deux filles, *Jeanne*, Dame de Varanguebec, Estrapagny, &c. mariée en 1334, à *Jean* de Melun, II. du nom, Comte de Tancarville, Grand Maître de France, morte le 30 janvier 1374; & *Marie* du Bec-Crespin, Dame de Louves, de Bonavant & du Bec-Crespin alliée à *Jean* de Châlon III. du nom, Comte d'Auxerre & de Tonnerre, Grand Bouteiller de France, qui vendit la Terre du Bec-Crespin à Guillaume Seigneur des Bordes

VIII. Jean du Bec-Crespin, Seigneur de Dangu, de Mauny & de Lisores, frére cadet du précédent, fit plusieurs biens à l'Abbaïe de Gomerfontaine en 1315, & il fut mandé avec son frere pour l'assemblée de Lisieux en 1318. Il epousa *Jeanne* Tresson, Dame de Thury, dont il eut 1. Guillaume VII. qui suit; 2. *Jeanne* mariée à *Guy*, Seigneur de Tournebu, auquel elle apporta plusieurs Terres qui formerent la Baronnie de la Motte-Cesny & de Graimbois; & 3. *Jean* du Bec-Crespin, Seigneur de Dangu, qui épousa *Jeanne* d'Avaugour, dont il eut *Guillaume*, Seigneur de Dangu, mort avant l'an 1353, sans enfans d'*Agnès* de Trie; & *Blanche* du Bec-Crespin, Dame de Thury, mariée 1. à *Louis* Seigneur de Ferrieres: à *Pierre* Sire de Preaux, vivante en 1367.

IX. Guillaume du Bec-Grespin, VII. du nom, Seigneur de Mauny, fut condamné à une amende par arrêt du Parlement tenu en février 1323. Le Roi lui fit l'année suivante don du droit de Tiers & danger qu'il avoit sur ses biens. Il épousa *Jeanne* de Moy, laquelle prit une seconde alliance avec *Jean* de Mericourt, ayant eu de son premier mariage, 1. Guillaume VIII. du nom qui suit; & 2. *Jeanne* mariée 1. en mars 1331, à *Raoul* dit *Herpin* Seigneur de S. Saufieu: 2. à *Jean* Seigneur de Crevecœur & de Thois, duquel elle étoit veuve en 1380.

X. Guillaume du Bec-Crespin VIII. du nom, Seigneur de Mauny, puis du Bec-Crespin, qu'il retira des mains de ceux ausquels le Comte d'Auxerre l'avoit vendu, se trouva avec le Maréchal de Sancerre au recouvrement de la ville de Limoges en 1370, & continua de rendre ses services au Roi dans ses guerres. Le Connétable de Clisson le retira de son hôtel pour s'en faire suivre au voyage que le Roi pretendoit faire sur les frontieres d'Allemagne au mois de septembre 1388. Il épousa *N.* de Calletot, Dame des trois villes de S. Denys en la forêt de Lyons, dont il eut Guillaume IX qui suit; & *Ide*, mariée à Louis de Thibouville, Chevalier, duquel elle etoit veuve en 1419.

XI. Guillaume IX. du nom, Seigneur du Bec-Crespin, de Mauny, suivit le parti du Roi dans les guerres contre les Anglois, à l'occasion de quoi ses Terres furent saisies & données à Jean Falcoff, Chevalier Anglois en 1418, & mourut avant l'an 1425. Il épousa *Jacqueline* d'Auvriches, dont il eut 1. Jean, qui suit; 2. *Bo-*

Robert, Evêque de Laon, qui succéda à son frére aîné dans ses Terres, dont il fit hommage en 1453, & mourut Archevêque de Narbonne en . . . . & 3. *Jeanne* du Bec-Crespin, qui fut héritiére de ses fréres, étant mariée à *Pierre* de Brezé, Baron de Maulevrier, &c. Elle eut sous le Roi Louis XI, la garde du château de Rouen où elle introduisit le Duc de Bourbon, qui tenoit le parti du Duc de Berry. Cette ville ayant été remise par le Roi sous son obéïssance, elle obtint abolition en janvier 1465.

XII. JEAN Seigneur du Bec-Crespin, de Mauny, de Cramesnil, &c. mourut après l'an 1451, sans enfans de *Marguerite* d'Amboise, sixiéme fille de *Pierre*, Seigneur de Chaumont, &c. & d'*Anne* du Bueil. Elle prit une seconde alliance le 25 août 1457, avec *Jean* de Rochechouart, Seigneur de Mortemar.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BOURRI & de VILLEBÉON.

VII. HUGUES du Bec-Crespin, que l'on tient fils de GUILLAUME IV. du nom, Seigneur du Bec-Crespin, fut selon Charles de Vénasque Ferrol en sa *Généalogie de Grimaldi*, pére de JEAN, qui suit.

VIII. JEAN du Bec-Crespin épousa *Tiphaine* Paon, dont il eut entre autres enfans GUILLAUME qui suit; & *Michel* du Bec, Chanoine de Paris, Doyen de S. Quentin, qui fut créé Cardinal Prêtre du titre de S. Etienne *in Monte Cælio* par le Pape Clement V, le 23 décembre 1312, & mourut en 1316, ayant fondé la chapelle de S. Michel en l'Eglise de Paris, où l'on voit la figure de S. Michel, sur une colomne, & celle du Cardinal sur une autre.

IX. GUILLAUME du Bec-Crespin, fut frére de JOURDAIN, qui suit.

X. JOURDAIN du Bec-Crespin épousa *Marie* de l'Isle, dont il eut GÉOFROY, qui suit.

XI. GÉOFROY du Bec, Seigneur du Bois-d'Illiers, de la Motte-d'Usseau, épousa *Marie* Postel, dont il eut 1. GUILLAUME, qui suit; & 2. *Jean* du Bec, Chanoine & Thrésorier de l'église de Rouen.

XII. GUILLAUME du Bec II. du nom de cette branche, devint Chef de cette Maison par la mort des mâles de la premiére branche. Il épousa *Catherine* de Billac, fille de *George*, Seigneur de Courcelles, de la Maison d'Argy, dont il eut 1. JEAN II. qui suit; 2. *Charles* Conseiller-Clerc au Parlement, & Curé de S. Paul à Paris, mort en 1501, comme le porte sa tombe de cuivre dans le chœur de cette église, en ces termes, *Cy gît noble homme & sage, Maître Charles du Bec, en son vivant Conseiller du Roi notre Sire, en sa Cour de Parlement, Archidiacre de . . . . & Curé de cette église, Monsieur Saint-Paul, qui trépassa le septiéme jour* 1501; & 3. *Jeanne* du Bec, mariée à *Jean* Seigneur de la Roche-Andry.

XIII. JEAN du Bec II. du nom de cette branche, épousa en 1491, *Marguerite* de Roncherolles, Dame de Vardes, dont il eut 1. CHARLES, qui suit; 2. *Anne* mariée en 1508, à *François Saladin* d'Anglure, Vicomte d'Etoges; & 3. *Françoise* du Bec, alliée à *Jacques* de Fouilleuse, Seigneur de Flavacourt, dont il est venu des enfans.

XIV. CHARLES du Bec, Seigneur de Bourri & de Vardes, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Vice Amiral de France, épousa *Magdelaine* de Beauvillier-Saint-Aignan, dont il eut 1. CHARLES II. qui suit; 2. *Philippe* Evêque de Vannes, puis de Nantes, & Archevêque de Reims, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, mort en 1605; 3. PIERRE, qui fit *la branche des Marquis* DE VARDES *rapportée cy-après*; 4. *Françoise* du Bec Dame du Plessis-Marly, mariée à *Jacques* de Mornay, Seigneur de Buhy & de la Chapelle.

XV. CHARLES du Bec II. du nom, Baron de Bourri, &c. épousa 1. *Marie* de Cléry, Dame de Gonceville: 2. *Jeanne* du Laurent, Dame de Branday. Du premier lit vinrent 1. GEORGE, qui suit; & 2. *Jean* Abbé de Mortemer & Evêque de S. Malo, qui composa des Paraphrases sur les Pseaumes de David, & mourut en 1610: & du second sortirent, 3 *René*; & 4. *Charles* du Bec, Seigneur de Villebéon, mort sans postérité de *Claude* Marquise de Mouy, Comtesse de Cerny, veuve d'*Henry* de Lorraine Comte de Chaligny, de la branche des Ducs de Mercœur, & fille & héritiére de *Charles* Marquis de Mouy, Châtelain de Beauvais, & de *Catherine-Susanne*, Comtesse de Cerny.

XVI. GEORGE du Bec, Baron de Bourri, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, mourut en 1585, ayant eu de *Marie* Jubert *ou selon d'autres* Joubert, fille aînée de *Claude* Jubert, Conseiller au Parlement de Rouen, & d'*Anne* Rémond, 1. *Charles*; 2. *Jean*, 3. *Nicolas*, morts jeunes; 4. *Elisabeth*, Dame de Bourri, mariée à *George* de Pellevé, Seigneur de Tourny; 5. *Charlotte* alliée à *François* Baron de la Luthumiére; & 6. *Françoise* du Bec, qui épousa *Jacques* de Pardieu, Seigneur de Maucomble.

BRANCHE DES MARQUIS DE VARDES.

XV. PIERRE du Bec, troisiéme fils de CHARLES Seigneur de Bourri, & de Magdelaine de Beauvillier, fut Seigneur de Vardes, & épousa *Louise* de Chantéloup, Dame de la Bosse, dont il eut RENÉ qui suit.

XVI. RENÉ du Bec, Marquis de Vardes, de la Bosse, &c. fut Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Gouverneur de la Capelle en Tierache, & Chevalier des Ordres du Roi à la promotion du 31 décembre 1619. Il épousa 1. *Hélene* d'O, fille de *Charles* Seigneur de Franconville: 2. *Isabelle* de Coucy, Marquise de Vervins, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. *Jean*, qui fut tué en Italie en 1616 par des Bandits, & à qui la Maréchale de Guébriant sa sœur fit faire un tombeau dans l'église de N. D. de Consolation hors la ville de Gênes, lorsqu'elle y passa en 1646, & dont le Laboureur composa l'épitaphe; 2. RENÉ qui suit; 3. *Claude*, Marquis de la Bosse, mort sans postérité en 1671; & 4. *Renée* du Bec, mariée en 1632, à *Jean Baptiste* Budes, Comte de Guebriant, Marechal de France, dont elle resta veuve en 1643. Le Roi lui confia en 1645, la conduite de la Reine de Pologne (Louise-Marie de Gonzague) de Paris jusqu'en ses Etats, avec le titre de Sur-Intendante du voyage, & d'Ambassadrice extraordinaire de France, honneur qu'aucune Dame n'a jamais eu. Elle mourut à Perigueux le deuxiéme septembre 1659, étant désignée Dame d'honneur de la Reine Marie-Thérése d'Autriche.

XVII. RENÉ du Bec II. du nom, Marquis de Vardes, &c. Gouverneur de la Capelle, épousa *Jacqueline* du Bueil, Comtesse de Moret, l'une des Maîtresses du Roi Henri IV, & fille de *Claude* du Bueil, Seigneur de Courcillon & de la Marchette, & de *Catherine* de Moncler, dont il eut 1. FRANÇOIS RENÉ qui suit; & 2. *Antoine* du Bec, Comte de Moret, Lieutenant General des armées du Roi, tué d'un coup de canon au siége de Gravelines, le 13 août 1658, *laissant un fils* naturel Antoine *du Bec*, dit le Chevalier de Moret, *qui fut tué au siége de Lille en* 1667.

XVIII. FRANÇOIS-RENÉ du Bec, Marquis de Vardes, Comte de Moret, &c. Gouverneur d'Aigues-mortes, Capitaine des cent Suisses de la Garde ordinaire du Roi, fut fait Chevalier des Ordres le 31 decembre 1661. C'étoit un homme d'esprit; mais ayant encouru la disgrace de sa Majesté pour des intrigues à la Cour, il fut arrêté dans son Gouvernement d'Aigues-mortes, & conduit prisonnier en la citadelle de Montpellier. On lui rendit sa liberté quelque tems après; mais avec defense d'aller à la Cour. Il obtint enfin main levée de cette defense, & mourut à Paris le troisiéme septembre 1688. Il épousa *Catherine* Nicolai, fille d'*Antoine*, Marquis de Goussainville, premier President de la Chambre des Comptes, & de *Marie* Amelot, dont il eut pour fille unique *Marie-Elisabeth* du Bec, née le quatriéme avril 1661, mariée le 28 juillet 1678, à *Louis* de Rohan-Chabot, Duc de Rohan, Pair de France, Prince de Laon, &c. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.* Vénasque, Ferrol, *Genéalogie de Grimaldi*. Le Laboureur. Du Chêne. Sainte-Marthe. La Roque. Theodore Godefroi. L'Auteur de la Vie de du Plessis-Mornai, &c.

BEC (Philippe du) Archevêque de Reims, Maître de la chapelle du Roi, & Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, étoit second fils de CHARLES du Bec, Seigneur de Bourri & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de *Magdelaine*, ou selon d'autres, de *Marguerite* de Beauvillier. De Doyen de Saint-Maurice d'Angers, il devint en 1559 Evêque de Vannes, par la résignation de Sebastien de l'Aubespine; & ce fut alors qu'il se trouva au Concile de Trente. En 1566, il fut élevé sur le siége de Nantes, & s'attacha uniquement au Roi Henri *le Grand*. Il se trouva à son Sacre, & lui parla en véritable Prelat, sur les obligations d'un Monarque Catholique, & d'un Fils aîné de l'Eglise. Ce Prince approuva son zéle, & le nomma en 1594 à l'Archevêché de Reims. L'année suivante il le fit Commandeur de ses Ordres. *Philippe* du Bec, qui étoit très-digne de ces honneurs, mourut en 1605. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

* BEC (Jean du) Théologien François qui florissoit dans le XVI siécle, a donné au jour en 1586 à Paris, *Sermones novem de excellentia Orationis Dominicæ*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

BEC, Peintre. *Voyez* BEK.

BÉCA ou BÉKA (Sibert) de Gueldre, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri vers l'an 1320. Trithéme dit qu'il avoit une grande connoissance du Droit Canon, & de la Philosophie d'Aristote. Il fut Provincial dans son Ordre, & laissa divers Ouvrages, entre autres des Commentaires sur les quatre livres des Sentences, *Summa Consurarum Novi Juris*, &c. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Valére André, *Bibliotb. Belgica.* Lucius, *Bibliotb. Carm.* Alegrin, *in Paradis. Carmelit.* Possévin, Vossius, &c.

BÉCA ou BÉKA (Jean) de la famille de Stoutenburg, Chanoine de l'église d'Utrecht, qui vivoit vers l'an 1350, composa une Chronique de la même église, qu'il dédia à l'Evêque Jean, & à Guillaume III. Comte de Hollande; parce qu'il parloit dans son Ouvrage, de ce qui étoit arrivé en Hollande. Il comprenoit ce qui s'étoit passé depuis S. Wilbrod, premier Evêque d'Utrecht, jusqu'en 1346. Nous avons diverses éditions de cette Chronique, par les soins de Suffridus Petri, de Bernard Furmer, & d'Arnoul Buchellius, sous ce titre, *Chronicon Episcoporum Ultrajectensium, & Comitum Hollandiæ.* * Trithéme, *de Scriptor. Eccles.* Philippe de Leiden, *lib. de Sorte Princip. casu* 60.Ménier, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. Valére André, *Bibliotb. Belgica*, &c.

BÉCA ou BÉKA (Goswin) Religieux de l'Ordre des Chartreux, vers l'an 1420, qui fut Prieur de la Chartreuse de Gand, étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans la Théologie & dans les Belles Lettres. Divers Ouvrages de sa façon le témoignent. * Sutor, *in Vita Carthus. l. 7. tome 3. c. 7.* Dorlandus, *l.* 17. Petreius, *Bibliotb. Carthus.* Bostius. Valére André, *Bibliotb. Belgica.*

BECAN, *Becanus*, Médecin. *Cherchez* COROPIUS.

BECAN (Martin) Jésuite, né à Hilvarenbeek, village dans le Brabant Hollandois, enseigna pendant quatre ans la Philosophie, & pendant vingt-deux ans la Théologie à Mayence, à Wirtsbourg, & à Vienne en Autriche. L'Empereur Matthias l'avoit arrêté dans la derniére de ces villes, où il fut Confesseur de Ferdinand II, & où il mourut le 24 janvier de l'an 1624, âgé de 63 ans. Nous avons de lui deux volumes *in folio*, dont le premier comprend la Somme de la Théologie Scholastique; & le second, divisé en cinq parties, traite de Controverse. Il a encore laissé *Analogia Veteris & Novi Testamenti*; *De Censuris Ecclesiasticis*; *De Jure & Justitia*, &c. outre un livre intitulé, *Controverse d'Angleterre*, où, en refutant le livre intitulé, *Tortura Torti*, il favorise la doctrine de ceux qui croyent qu'on peut en quelques occasions, attenter à la vie des Souverains; ce qui fit condamner cet Ouvrage par l'Inquisition, le troisiéme janvier

vée 1613. Il a aussi refuté en quatre livres, la République Ecclésiastique d'Antonius de Dominis. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, &c.

* BECAN (Jean) né à Aix-la-Chapelle, étoit Chanoine de la grande église de cette ville dont il a composé l'Histoire en Latin, sous le titre de *Historia Urbis Aquisgranensis*, imprimée à Aix in 4. en 1619. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Swertius, *Athenæ Belgicæ*.

BECAR. *Voyez* BAKAR.

* BE'CARD (Jean) natif de Flandre, Chanoine de Furnes dans l'Ordre de Prémontré, fut Professeur en Théologie dans cette ville, & devint ensuite Curé & Doyen de l'église paroissiale. On a de lui *Annales Præmonstratenses*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sweert, *Athenæ Belgicæ*. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*.

BECCAFUMI ou MECHERINO ou LE MICARIN (Dominique) de Sienne, étoit un Peintre célèbre dans le XVI siecle. On dit qu'étant fort jeune, & conduisant les moutons de son pere, Laurenzo Beccafumi de Sienne le trouva près d'une riviére qui dessinoit sur le sable, & le jugea capable d'une autre protection que de celle de Berger. Il le demanda à son pere; & lorsqu'il l'eut pris à son service il l'envoya chez un Peintre, pour apprendre à dessiner. Depuis, Dominique peignit sous Pierre Pérugin; & ayant entendu parler de ce que Michel Ange & Raphael faisoient à Rome, il y fit un voyage. Ce fut alors qu'il quitta le nom de Mecherino, que ses parens lui avoient donné dès son enfance, pour garder celui de Beccafumi, à cause de son Bienfaicteur, dans la famille duquel il s'allia depuis. Dominique travailla à Rome avec beaucoup de succès. Il y fit, entre autres, cet excellent tableau de saint Sebastien, qui se voit au Palais Borghése. L'Auteur d'un petit livre, qui a pour titre *les Monumens de Rome*, paroit enchanté de ce tableau. Il faut le voir, dans son style un peu précieux, faire tous ses efforts pour en rehausser le prix. Mais en lisant son Ouvrage, où il y a de bonnes choses, on est à la peine d'essuyer souvent des redites, & de revoir la même pensée sous différentes expressions; & chaque nouvelle peinture est toûjours une merveille sans seconde. Lorsque Beccafumi fut de retour à Sienne, il acheva ce beau pavé de marbre, qu'on voit dans l'eglise cathédrale, qu'un nommé Duccio, Peintre de ce païs, avoit commencé. Il alla aussi à Gênes, où il travailla pour le Prince Doria; & étant revenu à Pise, puis à Sienne, il y passa le reste de ses jours, & y mourut le 18 mai de l'an 1549, âgé de 65 ans. * Vasari, *Vitte de Pittori*. Felibien, *Entret. des Peint.* Soprani, *Vite Pittor. Genovese*, *pag.* 276. *Monumens de Rome par* M. Raguenet.

BEC-CRESPIN. *Voyez* BEC.

BECCABÉNA. *Voyez* BENA.

* BECCARIA (Thresor) issu d'une famille distinguée de Pavie, fut d'abord Religieux, ensuite Abbé, Général de l'Ordre de Val-Ombreuse, & enfin Evêque & Cardinal créé par le Pape Alexandre IV. qui l'envoya pour Légat à Florence, pour appaiser les divisions des Guelfes & des Gibelins. Mais ces premiers le soupçonnant de partialité pour les autres, se soulevérent, trainerent Beccaria au marché, & lui firent couper la tête le 12 sept. 1258. Son corps fut transporté dans le couvent de Val-Ombreuse, & sa memoire fut honorée comme d'un Saint & d'un Martyr. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ferrarius, *Catal. Sanct.* Villan *Hist. Florent. l.* 6. Volaterran, *Anthropologia*, *l.* 21. *Chron. Vallis Umbr.* Ciaconius. Victorellus. Oldoin. Wion, *Martyrol. Benedict. ad* 2. *sept.*

* BECCATELLE (Louis) natif de Bologne florissoit vers l'an 1550. Il écrivit la Vie du célebre François Petrarque. Quelques uns prétendent qu'il a été Evêque de Raguse: ce qui est confirmé par Leo Allatius dans le *Petrarcha redivivus* de Thomasin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth Vetus & Nova*.

* BECCATELLIS (Antoine Bononia de) né à Bologne florissoit vers l'an 1420, & il a laissé quelques Ecrits sous le titre de, *Orationes*, *Epistolæ*, *Carmina*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth Vetus & Nova*.

* BECCIUS (J. B.) d'Arezzo, ancienne ville d'Italie autrefois fort considérable, a donné au public en 1668, *Veritas anagrammate explorans*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Gregorio Leti, *in Italia regn. p.* 490.

BECCUS. *Voyez* VECCUS.

BEC-DE-LIE'VRE, Maison noble & ancienne, originaire de Bretagne.

I. PIERRE de Bec-de-Liévre, Ecuyer, Seigneur du Bonexic, vivoit en l'an 1363, sous le régne de Jean IV. du nom, Duc de Bretagne, surnommé *le Conquérant*. Il épousa *Raoullette* Huguet, & eut pour fils THOMAS qui suit.

II. THOMAS de Bec-de-Liévre, Seigneur du Bonexic, qui vivoit en 1411, eut pour fils GUILLAUME qui suit.

III. GUILLAUME de Bec-de-Lievre, Seigneur du Bonexic, Sécretaire de Jean V. du nom, Duc de Bretagne en 1426, épousa *Jeanne* Sorel, avec laquelle il vivoit en 1442, & dont il eut 1. THOMAS qui suit; 2. *Pierre* Doyen de Loheac & Guipri; 3. *Louis*, Recteur de sainte James de la Lande près de Rennes; 4. PIERRE, *qui a fait la branche des Seigneurs* DU BOISBASSET, *rapportée cy-après*; 5. CHARLOT, *tige de la branche des Marquis* D'HOCQUEVILLE de Normandie, *rapportée cy après*; & 6. *Françoise* de Bec-de-Liévre, mariée à *Guillaume* Robellot, Seigneur de Quénelévre & de la Voltais en 1466.

IV. THOMAS de Bec-de-Liévre, Seigneur du Bonexic, épousa *Perinne* Gillot, dont il eut 1. RAOUL qui suit; 2. ETIENNE, *qui fit la branche des Seigneurs de* BURIE, *rapportée cy-après*; 3. THOMAS, *qui fit celle des Seigneurs de* GOUIE *aussi rapportée cy-après*; 4. *Pierre*, Doyen de Loheac, 5. *Guillaume*, Recteur de Combleffac; & 6. *Laurence* de Bec-de-Liévre, mariée à *Louis* de la FOUAIS, Seigneur du Boisruvager, dont sortit *Guillemette* de la Fouais, mariée à *Jean* Peschard, Ecuyer, Seigneur de la Botelibaye, parente des Seigneurs de Tournemine.

V. RAOUL de Bec-de-Liévre, Seigneur du Bonexic, Lieutenant de Rennes, fut député en 1489, de la part d'Anne Duchesse de Bretagne vers le Roi de France, puis vers le Roi des Romains, & épousa *Guillemette* Challot, dont il eut 1. *Gilles*, mort en 1529, sans postérité de *Gilette* de la Chârre, 2. ETIENNE qui suit; 3. *Perinne*, mariée à *Jean* Peschard, Seigneur de la Thuanniére; & 4. *Roza* de Bec-de-Liévre, qui épousa *Jean* du Perret.

VI. ETIENNE de Bec-de-Liévre, Seigneur du Bonexic, Lieutenant de Rennes, épousa 1. *Gillette* de Vaucouleurs, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Gilette* du Han, dont il eut 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Pierre*, mort sans postérité; 3. JEAN, *tige de la branche des Seigneurs de la* MAUDETAIS *& de la* BULNAYE, *rapportée cy-après*; 4. *Gillette*, mariée 1. à *Jean* de Percherel, Seigneur du Beaulieu & de la Villeneuve: 2. à *François* d'Epiné; 5. *Françoise*, alliée à *René* du Boisadant, Seigneur du Lieu & de la Rosaye, morte sans enfans; 6. *Claude*, qui épousa *François* du Plessis, Vicomte de Grenedan; & 7. *Gillette* du Bec-de-Lievre, mariée à *Guillaume* Guinguine Seigneur de la Chapelle.

VII. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, Chevalier Seigneur du Bonexic, Conseiller au Parlement de Bretagne, épousa *Françoise* du Chastellier, belle-sœur de *Bertrand* du Guesclin, soeur du Connétable, dont il eut 1. *René*, Conseiller au Parlement de Bretagne, mort sans postérité; 2. JEAN qui suit; 3. *Françoise*, mariée à *Guy* de Renouard; & 4. *Marguerite* de Bec-de-Liévre, alliée à *Nicolas* du Bois, Seigneur de Chastellier.

VIII. JEAN de Bec-de-Lievre, Chevalier Seigneur du Bonexic, Conseiller au Parlement de Bretagne, épousa 1. *Guyonne* Cheville: 2. *Perronelle* de Villebéon, Dame de Boisfeuillet. Du premier lit vinrent quatre enfans morts jeunes ou sans postérité; & *Françoise* de Bec-de-Lievre, mariée à *Jean* Hingan, Seigneur de Cueviliac, Conseiller au Parlement de Bretagne; & du second sortirent FRANÇOIS qui suit; & *George* de Bec-de-Liévre.

IX. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, Chevalier Vicomte de Bonexic, épousa *Magdelaine* d'Epinai, dont il eut pour fils unique PIERRE qui suit.

X. PIERRE de Bec-de-Liévre, Chevalier Vicomte du Bonexic, épousa *Louise* Cabar, Dame du Teillac, dont il eut JEAN-BAPTISTE-ANTOINE qui suit; & N. de Bec-de-Liévre.

XI. JEAN-BAPTISTE-ANTOINE de Bec-de-Liévre, Chevalier, Vicomte du Bonexic, Seigneur du Teillac.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA MAUDETAIS, & de la BULNAYE.

VII. JEAN de Bec-de-Lievre, Chevalier, Seigneur de la Maudetais, Conseiller au Parlement de Bretagne, troisiéme fils d'ETIENNE de Bec-de-Liévre, Seigneur du Bonexic, & de *Gillette* du Han, épousa *Françoise* le Duc, dont il eut pour fils unique, FRANÇOIS qui suit.

VIII. FRANÇOIS de Bec-de-Liévre, Chevalier, Seigneur de la Maudetais & de la Bulnaye, premier Président en la Chambre des Comptes de Bretagne, épousa *Jeanne* Blanchard, fille de *Jean* Blanchard, Seigneur de Lesponchére, Conseiller d'Etat, dont il eut 1. JEAN-BAPTISTE qui suit; & 2. *Françoise* de Bec-de-Liévre, mariée à *Jean* du Pont, Seigneur de Chully.

IX. JEAN-BAPTISTE de Bec-de-Lievre, Chevalier, Seigneur de la Bulnaye, & de la Maudetais, Président au Parlement de Bretagne, épousa *Louise* d'Arony, dont il eut 1. JEAN-BAPTISTE qui suit; & 2. *Louis* de Bec-de-Liévre.

X. JEAN-BAPTISTE de Bec-de-Liévre Chevalier, Seigneur de la Bulnaye, premier Président en la Chambre des Comptes de Bretagne, épousa *René* de Semaison, Dame de Tréambert, dont il a eu 1. GUILLAUME-JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS qui suit; & 2. *N.* de Bec-de Liévre.

XI. GUILLAUME-JEAN-BAPTISTE-FRANCOIS de Bec-de-Lievre Chevalier, Seigneur de Tréambert, Président en la Chambre des Comptes de Bretagne, a épousé *Françoise-Renée* Nobles, dont il a eu 1. HILARION qui suit; & 2. N. de Bec-de-Lievre, Chévalier de Malthe.

XII. HILARION de Bec-de-Liévre Chevalier, Seigneur de Tréambert.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BURIE, éteinte.

V. ETIENNE de Bec-de-Liévre, Seigneur de Burie, second fils de THOMAS Seigneur du Bonexic, & de *Perinne* Gillot, épousa *Jeanne* d'Autie, dont il eut, 1. GILLES qui suit; 2. *Etienne* qui eut une fille unique; 3. *Périnne*, mariée à N. Beauchéne, Seigneur de Beaumanoir; 4. *Julienne* de Bec-de-Liévre, alliée à *N.* Seigneur de la Hairie.

VI. GILLES de Bec-de-Liévre, Seigneur de Burie, fut pére 1. de *Thiennette*, mariée à N.; 2. de *Julienne*, alliée à N. Sieur de Burie, & de Berthenais; 3. de *Gilletou*, qui épousa *N.* Sieur de Clanquelan, auquel succéda le sieur de la Courpéan; & 4. de *Perinne*, morte sans enfans; & 5. d'*Olive* de Bec-de-Liévre, aussi morte sans enfans.

BRANCHE DE GOUIE, éteinte.

V. THOMAS de Bec-de-Liévre, Seigneur de Gouie, troisiéme fils de THOMAS, Seigneur du Bonexic, & de *Périnne* Gillette, épousa *Jeanne* le Chanoine, dont sortirent 1. *Guillemette*, qui épousa *N.* de la Porte, Seigneur Duval de la Porte; & 2. *Jeanne* de Bec-de-Liévre, alliée à *N.* Seigneur de Launay-Pérault.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU BOISBASSET.

IV. PIERRE de Bec-de-Liévre, Seigneur du Boisbasset & du Hauboys, quatriéme fils de GUILLAUME de Bec-de-Liévre, Seigneur du Bonexic, & de *Jeanne* Sorel, fut Thrésorier Général de François II. du nom, Duc de Bretagne, & de la Duchesse Anne de

de Bretagne, qui donna ordre à Gilles de Collogon le deuxiéme avril 1491, selon le Pére Lobineau, de saisir ses biens pour le punir d'être entré dans les intérêts de Charles VIII, comme beaucoup d'autres, & fut marié deux fois, 1. à *Périnne* Tremblay, dont il ne resta point d'enfans : 2. à *Jeanne* de Bourgneuf, fille de *N.* de Bourgneuf, Seigneur de Cuillé, trisayeul du premier Président de ce nom au Parlement de Bretagne, dont il eut 1. LOUIS qui suit; 2. *Artu-ne*, mariée à *N.*; & 3. *Françoise* de Bec-de-Liévre, qui épousa *Guyon* Breillet, Seigneur de l'Aubiniére au pais du Maine.

V. LOUIS de Bec-de-Liévre, Chevalier, Seigneur du Boisbasset, filleul du Roi Louis XII. eut pour fils 1. *Gilles*, qui épousa *Périnne* du Masle, & mourut sans enfans; 2. PIERRE qui suit; & 3. *Pierre* de Bec-de-Liévre, Lieutenant Général des Eaux, Bois & Forêts de Bretagne.

VI. PIERRE de Bec-de-Liévre, Seigneur du Boisbasset, Lieutenant Général des eaux, Bois & Forêts de Bretagne, épousa *Jacqueline* du Masle, sœur de *Périnne*, dont il eut 1. JEAN qui suit; 2. FRANÇOIS, *tige de la branche de* PENHOET *& de la* MOTTE, *rapportée cy-après*; 3. *Jean* Recteur de la paroisse de S. Maur; 4. *Mathurine*, alliée à *Pierre* de la Vérunière du pais d'Anjou, puiné du Baron de Tonnerac en Poitou, & parent du Baron de Broilac; & 5. *Julienne* de Bec-de-Liévre, mariée à *N.* Ecuyer Seigneur de la Vallée Saint-Just.

VII. JEAN de Bec-de-Liévre, Seigneur du Boisbasset, Lieutenant-Général des Eaux, Bois & Forêts de Bretagne, épousa *Louise* Pellerin, Dame de Penhoet, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Mathurine*, morte sans enfans; 3. *Françoise*, mariée à *Jean* Prinée, Seigneur des Bignons; & 4. *Gillette* de Bec-de-Liévre, alliée à *Jean* Cresille, Seigneur de la Barre-Chévery.

VIII. FRANÇOIS de Bec-de-Liévre Chevalier, Seigneur du Boisbasset, épousa *Jeanne* de Limoges, Dame de Gurcheville, dont il eut JEAN, qui suit; & *Françoise*, femme de *Guy* du Pont, Sieur de Chevilly.

IX. JEAN de Bec-de-Liévre Chevalier, Seigneur du Boisbasset, épousa *Louise* de la Ruée, dont il a eu 1. JULIEN, qui suit, 2. *Antoine*; 3. *Gillonne*; & 4. *N.* de Bec-de-Liévre, femme de *George* de la Motte, Sieur de la Vallée Plumandun.

X. JULIEN de Bec-de-Liévre Chevalier, Seigneur du Boisbasset.

BRANCHE DE PENHOET, SORTIE DE LA BRANCHE du BOISBASSET.

VII. FRANÇOIS de Bec-de-Liévre, Sieur de S. Maur, Goello Penhoet, Conseiller au Parlement de Bretagne, fils puiné de PIERRE Seigneur de Boisbasset, & de *Jacqueline* du Masle, épousa *Grégorette* de la Corbiniere, dont il eut FRANÇOIS, qui suit.

VIII. FRANÇOIS de Bec-de-Liévre, Seigneur de Saint-Maur, &c. épousa *Françoise* le Marchand, dont il eut 1. GUILLAUME, qui suit; & 2. CLAUDE, *tige de la branche de la* MOTTE *& du* BROSSÉ, *rapportée cy-après*.

IX. GUILLAUME de Bec-de-Liévre, Seigneur de Saint-Maur, &c. épousa *Julienne* Maur, dont il eut GUILLAUME, qui suit.

X. GUILLAUME de Bec-de-Liévre, Seigneur de Penhoet.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA MOTTE & du BROSSÉ, *sortie de la branche de* PENHOET.

XI. CLAUDE de Bec-de-Liévre, second fils de FRANÇOIS de Bec-de-Liévre, Seigneur de Saint-Maur, & de *Françoise* le Marchand, épousa *Gillonne* Costad, dont il eut GABRIEL, qui suit.

XII. GABRIEL de Bec-de-Liévre, Seigneur de la Motte & du Brossé.

BRANCHE DES MARQUIS D'HOCQUEVILLE & de QUÉVILLY, *établie en Normandie*.

IV. CHARLOT de Bec-de-Liévre, Seigneur de Chavaignes & de Sazilli en Anjou, cinquiéme fils de GUILLAUME de Bec-de-Liévre, Seigneur du Bonexic, & de *Jeanne* Sorel, vint en France avec Anne Duchesse de Bretagne, femme de Charles VIII. Roi de France, épousa *Guyonne* de Beaune, Dame de Chavaignes en Anjou, belle-sœur du Cardinal de Briçonnet, & grand tante de Renault de Beaune, Archevêque de Sens & Grand-Aumônier de France, se distingua en plusieurs occasions, notamment au siége de Boulogne, eut l'honneur de suivre le Roi dans la conquête du Royaume de Naples, & eut sept enfans, qui furent RENÉ, qui suit; *Guyot*, *Gilles*, *Charlotte*, *Jacques*, *Guy*, Chanoine en l'église cathédrale de Rouen, & *François* de-Bec-de-Liévre

V. RENÉ de Bec-de-Liévre, Seigneur de Sazilli, fut Podestat & Gouverneur, pour le Roi Louis XII, de la ville d'Alexandrie dans le Milanois, & depuis gratifié par le Roi d'une charge de Conseiller en l'Echiquier de Normandie en 1512, Garde des Sceaux de la Chancellerie après le Cardinal d'Amboise, & Député en plusieurs occasions vers sa Majesté. Il épousa 1. le 17 janvier 1515, *Marie* Osmond: 2. *Marguerite* de Bonhomes. Du premier lit sortirent 1. CHARLES, qui suit; & 2. *Françoise* de Bec-de-Liévre, mariée le deuxiéme avril 1542, à *Jean-François* du Bonhomes, Seigneur de Couronne & de Hautonne, Conseiller au Parlement de Normandie: & du second, 3. *Marie* de Bec-de-Liévre, alliée à *Adrien* Sire de Bréauté, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Capitaine de cinquante Hommes de ses ordonnances.

VI. CHARLES de Bec-de-Liévre, Seigneur de Sazilli, de Cavoye, de la Bergerode en Anjou, & de Quévilly en Normandie, fut député pour la Noblesse du Bailliage de Rouen aux Etats tenus à Caën le 15 octobre 1595. Il épousa 1. *Françoise* Sureau, Dame de Brumare, de Rinchoux, de Bonnemare & de Tartoux, & fille de *Thomas* Sureau, Seigneur de Brumare, de Rinchoux, de Bonnemare, de Forfaux, de Bosherouit, Chevalier, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, & de *Susanne* de Monchi: 2. le 27 septembre 1574, *Geneviéve* Ruzé, parente des Seigneurs d'Effiat. Du premier lit vinrent 1. PIERRE, qui suit; 2. FRANÇOIS, qui a fait *la branche des Seigneurs de* BONNEMARE, *rapportée cy-après*; & 3. *Charlotte* de Bec-de-Liévre, mariée à *Jean* de la Place, Ecuyer, Sieur de Fumechon & de Toutteugére: & du second lit sortit, 4. *Geneviéve* de Bec-de-Liévre, mariée à *N.* du Boulrenoult, Chevalier, Seigneur du Boulrenoult.

VII. PIERRE de Bec-de-Liévre, Chevalier, Seigneur d'Hocqueville, de Quévilly, de Rinchoux, de Brumare, de Bertheauville, fut Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il épousa *Catherine* Martel, Dame d'Hocqueville & de Bertheauville, fille d'*Artus* Martel, Seigneur d'Hocqueville & de Bertheauville, & de *Catherine* Boyvin, dont il eut 1. CHARLES, qui suit, 2. *Pierre* Seigneur de Quevilly & de Gaillarbois, Conseiller au Parlement de Rouen, qui épousa *Marguerite* Marc de la Ferté, & mourut sans enfans; 3. CHARLES, qui a fait *la branche des Seigneurs de* FRENE SAINT-GEORGE, *& de* ROMILLY, *rapportée cy après*; 4. *Geneviéve*, alliée à *Charles* de Couel, Seigneur de Spar & de Normanville; 5. *Jeanne*, mariée à *Charles* de Clercy, Seigneur de Mojeaux, de Fresle & de Fultot; 6. *Marguerite*, qui épousa *Pierre* de Vuelay, Seigneur de la Bassille; & 7. *Catherine* de Bec-de-Liévre, mariée à *Antoine* de Passy, Seigneur de Combreay & de la Momeillerie.

VIII. CHARLES de Bec-de-Liévre, Chevalier, Seigneur d'Hocqueville, de Brumare, de Rinchoux & du Hattre, Conseiller d'Etat par brevet de 1619, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi & Mestre de camp d'un regiment par brevet du Roi du onziéme juillet 1620, commanda au siége de Casale, & épousa le deuxiéme octobre 1604, *Jeanne* Morand, Dame du Bois-d'Aubigny d'où sont sortis, 1. PIERRE qui suit; 2. *Thomas*, Seigneur du Bois-d'Aubigny & du Bosc, mort sans enfans; 3. *Catherine*, mariée à *François* de Franquetot, Seigneur de Carquebusc, & 4. *Magdelaine* de Bec-de-Liévre, alliée à *Marc-Aurele* de Giverville, Seigneur d'Argences.

IX. PIERRE de Bec-de-Liévre, Chevalier, Marquis d'Hocqueville & de Quévilly, Seigneur de Brumare, de Rinchoux, de Bois-d'Aubigny, de Cany, de Barville, Châtelain de Grainville-la-Teinturiere, de Bosville, d'Ovainville, Baron d'Archigny, Seigneur de Bertreville, de Bertheauville, de Criquetot, de Nestanville, de Crespeville, de la Marche, de Glatigny, premier Président en la Cour des Aides de Normandie, pour qui le Roi Louis XIV. érigea la Terre de Quévilly en Marquisat en 1654, & qui eut l'honneur de recevoir de sa Majesté & de la Reine Régente plusieurs autres graces, épousa le 17 avril 1637, *Magdelaine* de Moy, bâtit & fonda l'église des Carmes Déchaussez de Rouen, & eut pour enfans, 1. *Pierre* de Bec-de-Liévre, Chevalier, Marquis d'Hocqueville & de Cany-Caniel, Seigneur de Canville, & de Cany Barville, Châtelain de Grainville, Seigneur de Bertreville, de Bertheauville & de Glatigny, premier Président en la Cour des Aides de Normandie, qui épousa *Anne* le Bouts, avec laquelle il fonda & fit bâtir l'hopital des Péres de la Charité de Grainville-la-Teinturiere; 2. THOMAS-CHARLES qui suit; 3. *Barbe*, mariée à *Pierre* le Guerchois, Seigneur d'Autretot, de la Garenne, de Sainte-Colombe, Procureur général au Parlement de Rouen; 4. *Geneviéve*, alliée à *Balthazar* le Marinier, Marquis de Cany-Caniel, Seigneur de Canville & de Cany-Barville; 5. *Magdelaine*, qui épousa *Charles* d'Auvrsy, Seigneur de Machonville, Gruménil, Baron de Seant, Président en la Chambre des Comptes de Normandie; 6. *N.* & 7. *N.* de Bec-de-Liévre, Religieuses.

X. THOMAS-CHARLES de Bec-de-Liévre, Chevalier, Marquis de Quévilly & de Brumare, Seigneur du Bois-d'Aubigny, de Criquetot, de Nestanville, de Crespeville, de la Marche, de Saint-Ouen-le-Manger, Président à Mortier au Parlement de Normandie, épousa le dernier janvier 1674 *Marie-Anne* Pellot, fille de *Claude* Pellot, Chevalier, Seigneur de Trenniéres, premier Président au Parlement de Normandie, & de *Claude* le Camus, dont il a eu 1. CLAUDE qui suit; 2. *Pierre*, dit *le Chevalier d'Hocqueville*, Enseigne de la Colonelle de Robec, puis Capitaine dans Bigorre, & Soulieutenant de la Colonelle des Gardes, mort à Tournay en l'année 1697; 3. *Charles-François* Religieux Bénédictin, Prieur de Bort en Limosin, de Besu, & de Saint-Aubin-des-Frénes en Normandie; 4. *Paul-René*, Prieur des Carmes Déchaussez de Rouen, & Visiteur général des missions en Angleterre; 5. *Alexandre-François*, Chevalier d'Hocqueville, Lieutenant de la Colonelle, & Capitaine dans le régiment de la vieille Marine, tué à la bataille de Cassano en 1704; 6. *Henri*, Chevalier de Brumare, tué au combat naval de Malaga sur le vaisseau de M. le Comte de Toulouse Amiral; 7. *Louis*, Chevalier, Marquis de Cany, Seigneur de Nestanville, de Crespeville, Conseiller au Parlement de Rouen, qui a épousé 1. le neuviéme mai 1711, *Emerique-Thérése* Marc de la Ferté, dont il a eu une fille morte jeune: 2. le 15 avril 1715, *Marie-Anne* Coste-de-Saint-Suplix, morte, qui n'a laissé qu'une fille nommée *Marguerite-Lydie* de Bec-de-Liévre; 8. *N.* mort au berceau; 9. *Jeanne*, alliée à *Louis* Cartel, Président en la Chambre des Comptes de Normandie; 10. *Marie-Barbe-Ursule*, alliée à *Robert-Vincent* d'Emalleville, Marquis de Panneville, Baron de Freville; 11. *Geneviéve*, mariée à *Pierre* de Varroc, Seigneur de Liéville, d'Onesville, d'Herbouville; & 12. 13. 14. trois filles Religieuses.

XI. CLAUDE de Bec-de-Liévre, Chevalier, Marquis de Quévilly, Vicomte de Blosseville, Seigneur de Criquetot, de Saint-Ouen-le-Manger, de la Marche, & du Bois d'Aubigny, Président à mortier au Parlement de Normandie, a épousé par contract du quatriéme décembre 1703, *Magdelaine* Bouchard, Vicomtesse de Blosseville.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE FRENE & de S. GEORGE, *sortie de la branche d'*HOCQUEVILLE

VIII. CHARLES de Bec-de-Liévre, Chevalier, Seigneur de Frè-

Frêne, de Saint-George & de Romilly, troisiéme fils de PIERRE de Bec-de-Liévre, Seigneur d'Hocqueville, de Quévilly, de Brumare, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & de *Catherine* Martel, s'allia avec *Anne* le Brument, dont il eut 1. *Pierre*, Seigneur de Frêne, mort sans alliance; 2. *René*, Marquis de Saint-George, Colonel du régiment du Roi, & Brigadier de ses armées, tué à la bataille de Saint-Denys en 1678, où il se signala en repoussant de plus de trois cens pas à la tête du régiment de sa Majesté, le Prince d'Orange; 3. *Charles*, Seigneur de Frêne, mort sans alliance; & 4. *Jeanne* de Bec-de-Liévre, alliée à *François* du Four, Seigneur de Nogent-le-Seiq, de Boischevreuil, du Roncenay, & du Fief-Renault.

*BRANCHE DES SEIGNEURS DE BONNEMARE issue de la branche d'*HOCQUEVILLE.

VII. FRANÇOIS de Bec-de-Liévre, Chevalier, Seigneur de Bonnemare, de Farfaux, de Frin, de Vilers, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, fils puîné de CHARLES, Seigneur de Sazilli & de Quévilly, épousa *Anne* Hallé; dont il eut pour enfans, 1. *François*; 2. *Pierre*; 3. *Henri*; & 4. JACQUES, qui suit.

VIII. JACQUES de Bec-de-Liévre, Chevalier, Seigneur de Bonnemare, de Farfaux, de Frin, de Vilers, leva pour le service d'Henri IV. une compagnie de cent Hommes d'armes, qu'il continua de commander l'espace de trente-six années, sous les régnes de Louis XIII & de Louis XIV, & épousa *Allorge* de Malicorne, dont il eut pour enfans, 1. *Anne-Elisabeth*, mariée à *Jean* Lucas, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & Gentilhomme de la Chambre, Seigneur & Patron de Clermont, &c.; 2. *François-Henri*, qui épousa *N.* Avault, fille de *N.* Avault d'Amboise, Favori du Roi de Pologne; 3. *George-François*, Seigneur de Vilers, mort sans postérité, de *Magdelaine* Boutin de Victot, veuve de *N.* de Sainte-Marie, Seigneur d'Agneaux, Gouverneur de Grainville & de Saint-Lo; 4. *Marie-Catherine*, qui épousa *N.* de Laubry, Capitaine des côtes; 5. JACQUES-PHILIPPE, qui suit; 6. *Pierre*, ancien Capitaine dans le régiment de la Marine; 7. *Charles*; 8. *Gilles*; & 9. *Claude* de Bec-de-Liévre, tuez au service de Louis XIV.

IX. JACQUES-PHILIPPE de Bec-de-Liévre, Seigneur de Bonnemare, a épousé *Magdelaine* le Marchand, dont est sorti JACQUES-GEORGE qui suit.

X. JACQUES-GEORGE de Bec-de-Liévre, Seigneur de Bonnemare, Lieutenant d'une compagnie d'infanterie dans le régiment de Morenny, qui a épousé *Françoise* de Caqueray, dont il a eu 1. JEAN-JACQUES-RENÉ qui suit; 2. *Françoise*; 3. *Helene*; 4. *Catherine*; 5. *Susanne*; 6. *Angelique*; 7. *Marie-Anne*; & 8. *Pierre-Marie* de Bec-de-Liévre.

XI. JEAN-JACQUES-RENÉ de Bec-de-Liévre, Seigneur de Bonnemare.

Cette Maison porte pour armes *de sable à deux croix tréflées, au pié fiché d'argent, accompagnée d'une coquille oreillée de même en pointe*, avec cette devise,

Hoc Tegmine tutus.

* Le Pére Lobineau, *Histoire de Bretagne*. Le Pére Toussaint Carme, *Armorial de Bretagne*. *Dictionnaire Héraldique*. Farin, *Histoire de la ville de Rouen*. *Registres des Parlemens de Bretagne & de Normandie; des Chambres des Comptes de Paris, Rouen & Nantes, &c.*

* BECH, (Lambert) dévot Ecclésiastique de Liége. Il avoit pris soin de la direction de quelques filles, & elles en eurent le nom de Beguines, comme je le dis ailleurs. * Pierre Coens, *in Disquis. Hist. de Origine Beguin. ed. A.* 1620.

BECH. *Voyez* BECHE.

BECHAI. *Voyez* BECHI.

BECHAI ou BAHYE, comme il est cité par Rabbi Manassès Ben-Israël, dans son *Conciliador*, est un fameux Rabbin, qui a écrit des Commentaires sur les cinq livres de Moïse. Ils sont diffus, mais d'un style pur, & l'on y trouve le sens littéral, joint à l'allégorique & au mystique. Béchai fait paroître dans cet Ouvrage une grande Littérature Juive; & il s'étend même quelquefois sur les sentimens des Philosophes. Ce livre fut imprimé à Constantinople en 1517, & à Venise en 1526 & en 1546. Dans cette derniére édition, l'on a retranché quelques endroits qui étoient contre les Chrétiens. Il est Auteur de quelques autres Ouvrages, 1. du *Cadus farinæ* à l'occasion du passage du I. ou III. *Rois*, *ch.* 17. *v.* 14: ce Traité renferme soixante Discours. 2. Il a fait un Traité qui a pour titre la *Table quarrée*, divisé en quatre Sections où il traite des cérémonies qui doivent être observées à table & dans les festins. Outre cela il a composé plusieurs Traitez Cabbalistiques, comme du *Tabernacle du Témoignage*; *de la Foi*, *des Dimes*; *de la Médiation*; *du Secret de l'Eternel*. * Buxtorf, *in Biblioth.* Jo. Christ. Wolfii, *Biblioth. Hebræa*.

BÉCHE ou BECZ, sur la Teisse, qui se jette un peu au dessous dans le Danube, est un petit bourg de la Haute Hongrie, près du Comté de Témeswar. Ce lieu est remarquable par la victoire que le Prince Eugéne de Savoye y remporta sur les Turcs en 1697. * Bourgon, *Geogr. Histor.*

BECHER, (Jean Joachim) Docteur & Professeur en Médecine à Mayence, Medecin des Electeurs de Mayence & de Baviére, naquit à Spire en 1645. Son pére à l'âge de 28 ans, parloit & écrivoit facilement l'Hébreu, le Chaldaïque, le Samaritain, le Syriaque, l'Arabe, le Grec, le Latin, l'Allemand, le Flamand & l'Italien, & mourut à l'âge de 37 ans. Le jeune Becher se trouvant sans pére, sa patrie étant ravagée par la guerre, & son beau-pére ayant dissipé tout le bien de la famille, se vit obligé de quitter son païs natal à l'âge de 13 ans. Il employoit la nuit à étudier & le jour à enseigner, & gagna de cette maniére non seulement de quoi subsister, mais de plus il contribua à l'entretien de sa mére & de deux fréres cadets. Il étudia la Théologie après avoir fait sa Philosophie; il s'appliqua ensuite aux Mathématiques, à la Medecine & enfin à la Chymie. A l'occasion des Mathématiques il apprit divers métiers, dont les usages & les priviléges lui firent naître l'envie d'étudier la Politique & le Droit. Pendant ce tems-là il avoit fait connoissance avec tout ce qu'il y avoit de gens célébres en Europe, mais particuliérement avec le savant Baron de Bonnebourg. L'Empereur, les Electeurs de Mayence & de Baviere, & le Cardinal de Saltzbourg lui fournirent les moyens necessaires pour les experiences de Mathématique, de Physique, de Medecine, & de Chymie qu'il avoit intention de faire. Plusieurs le soupçonnerent d'entendre l'Alchymie au suprême degré, & de posséder la pierre Philosophale. Comme il avoit souvent des pensées fort judicieuses & peu communes par rapport à l'économie & aux Finances, il fut appellé à Vienne, où il contribua beaucoup à l'établissement de plusieurs manufactures, d'une Chambre de commerce & d'une Compagnie des Indes. Mais l'envie que quelques Ministres de l'Empereur lui porterent, le perdit dans l'esprit du Monarque & causa sa ruine. Il ne fut pas moins malheureux à Mayence, à Munich & à Wurtzbourg; de sorte que pendant dix ans entiers il fut errant, sans pouvoir se fixer. A la fin il se tourna du côté de Harlem & y inventa une machine par le moyen de laquelle on dévidoit une grande quantité de soye fine en peu de tems, & avec très-peu de monde; mais ses ennemis l'obligerent encore à se retirer de Harlem. Il passa donc en Angleterre dans le dessein d'y couler doucement le reste de ses jours; mais il se trompa dans ses espérances. Ses ennemis vinrent encore à bout de diminuer son crédit en Angleterre, de sorte qu'il résolut de se retirer entierement du monde & d'établir une Société *Psychosophique*, dans laquelle on instruiroit la jeunesse dans les Sciences & dans les Langues. Cependant il se flattoit de pouvoir encore aller aux Indes ou de trouver une place à la Cour de Gustave Adolphe Duc de Meckelbourg-Gustrow. La mort renversa ces projets, & Becher mourut en 1685, à Londres, ou selon d'autres dans la Cornouaille. Voici la liste des Ouvrages qu'il a mis au jour, *Physica subterranea ejusdemque supplementa*; *Experimentum Chymicum novum*; *Trifolium Hollandicum, seu de Machinis necessariis ad opera serica, aquarum, molinariorum & artis fusoriæ metallicum*; *Prodromus historiæ mediante arena litterali extrahendi aurum per modum mineræ perpetuæ*, *Organum Philologicum pro verborum copia acquirenda*; *Methodus Didactica, ejusdemque praxis*; *Oedipus Chymicus*; *Aphorismi ex Dan. Senerti Institut.*; *Institutiones Chymicæ*; *Panegyricus Lud. de Hornick dictus*; *Psychosophia*; *Metallurgia*, *Parnassus medicinalis illustratus*; *Discurs. politic. de incrementis & decrementis urbium, regiminum, &c.* *Urna juris fortuna Chymica*, *Elaboratorium Chymicum & portatile*; *De nova temporis dimetiendi ratione*; *De Horologiis*; *Discursus de confiscatione mercium Gallicarum*; *Atlas Philologicus*; *Lumen tenuum*, *Physica mathematica*; *Methodus Gnostica*; *Mechanica practica*; *Ethica Christiana, seu Bona manuductio ad Cælum*; *Dispensatorium secretorum medicorum*; *Harmonia Linguarum artificialis*; *Novum Lexicon Hexaglotton*; *Nomenclatura Adamica, vel Scientiarum*; *Catalogus omnium Operum Becherianorum*; *Character pro notitia Linguarum universali*. Il prétendoit, dans ce dernier Ouvrage, fournir une Langue universelle, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient facilement. Il se disoit aussi l'inventeur d'un certain mouvement perpétuel, *quoad modum Physico Mechanicum*, quoique quelques uns l'attribuent à Corneille Drebbelius. Outre les livres Latins il en a aussi donné quelques uns en Allemand, dont voici les titres en François, *La balance du bonheur & du malheur des hommes*; *Regles des alliances Chrétiennes*; *Theatre lugubre des massacres des François*; *Histoire des animaux, des plantes & des mines*; *la Folie sage & la folle Sagesse*. Il rapporte dans ce dernier Ouvrage plusieurs inventions fort utiles, & il y avance qu'il a beaucoup travaillé à perfectionner l'Imprimerie. * Witte, *in Diar.* Falch *de Invent. c.* 2. Henninius, *in Annot. ad Tollii Itinerar.* Tenzel, *Unterred. an.* 1693. *p.* 836. Hendreich.

BÉCHER ou BÉCHOR. *Voyez* BÉKER.

BÉCHI, fils de *R. Joseph Pekuda*, Rabbin Espagnol, surnommé le *Vieux* pour le distinguer de R. *Becchai*, vivoit comme l'on croit environ l'an 1160, puisque son Ouvrage a été traduit par un Rabbin qui vivoit quelques 50 années avant *Maimonide*, dont on place la naissance vers l'an 1131. Béchi a laissé un Ouvrage de Morale fort considérable, écrit en Arabe. Le Rabbin Judas fils de Tibbon le traduisit en Hébreu. Il est divisé en dix Sections. La 1. traite de *Dieu & de son unité*. La 2. *des œuvres de la création* par le moyen desquelles nous arrivons à la connoissance de Dieu. La 3. *du culte divin*. La 4. de la *confiance en Dieu*. La 5. des *actions, que l'on doit faire pour honorer Dieu, & de la fuite de l'hypocrisie*. La 6. de *l'humilité*. La 7. de *la pénitence*. La 8. de *l'excellence de l'homme & de l'ame par rapport à Dieu*. La 9. du *renoncement aux choses du monde*. La 10. de *l'amour de Dieu*. Ce Livre a été imprimé à Venise en 1589. Le R. Samuel Abatz de Hambourg l'a traduit en Espagnol, & il a été imprimé à Amsterdam en 1670. Le Rabbin Jacob Ben Isaac Zabulon a abbrégé cet Ouvrage sous le titre de [illegible] c'est à dire de *bonnes perles*. Cet Abbrégé a été imprimé à Venise. On a encore de Béchi, en Arabe, un livre qui a été traduit en Latin, sous le titre de *Officium Cordium*. * J. Christ. Wolfii, *Biblioth. Hebræa*, *tome* 1. R. Gatz, *in Z. D.* *p.* 137.

BÉCHIN, *Bechinum*, *Brechinia*, petite ville du Royaume de Bohême, principale du Cercle de même nom, dans la Bohême propre, sur une montagne près de la riviere de Lauznica, à huit mille pas de Tabor au midi. Elle a été fort maltraitée durant les révolutions de Bohême, & brûlée deux ou trois fois; mais à present elle commence à se remettre. * Bourgon, *Géogr. Histor.*

BÉCHIRES, *Βεχῖρες*, ou *Buzeri*, peuple de Scythie. * Pline, *l.* 6. *c.* 4. Suidas. Strabon, *l.* 12. Stephanus Byzantinus. Apollonius, *Argonaut. l.* 2. Priscien.

BÉCHIS (Gentilis de) Evêque d'Arezzo. *Cherchez* GENTILIS.

BECHMAN (Friedeman) naquit le 26 de juillet 1628, à Elleben en Thuringe, où son pére étoit Pasteur. Son pére étant mort

mort en 1633, & sa mére en 1637. Balthasar Glassius son Oncle maternel, Medecin à Amstadt, & Salomon Glassius établi à Gotha, prirent successivement soin de son education. En 1649, il passa à Iene & y entendit son frere Barthelemi Bechman Professeur en Philosophie, Stahius, Zeitoldus, Slevogius & Sagittarius. En 1651, il fut reçu Maître ès Arts. En 1656, il fut fait Professeur en Philosophie à Iene. Ernest *le Pieux*, Duc de Saxe, l'aima beaucoup & lui fit enseigner la Langue Ethiopienne par un Abyssin. Il l'apprit en trois mois de tems. En 1668, il fut Professeur en Théologie à la place de Gerhard. Il mourut le neuviéme mars 1703. Outre plusieurs Dissertations Academiques, voici quels sont les Ouvrages qu'il a laissez, *Annotationes uberiores in compend. Hutteri; Theologia Conscientiaria; Institutiones Theologicæ; Theologia Polemica; Annotationes in Olearii Theologiam Moralem; Hæresiographia; Systema Physicum; Institutiones Logicæ; De Modo solvendi sophismata. Act. Erud. Lips. an. 1703, p. 188.*

B E'C H O R ou B E'K E R. *Voyez* B E'K E R.

* B E'C H O R A T H ou B E'C O R A D fils d'Aphiah de la Tribu de Benjamin, bisayeul de *Kis* Pére du Roi *Saul*. * I. *Samuel*, ou I. *Rois*, *ch.* 9. *v.* 1.

B E'C I C H E'M E' (Marin) *Voyez* M A R I N B E'C I-C H E'M E.

B E C K (Cornélius) Chanoine Régulier de l'Ordre de saint Augustin. *Voyez* B E E C K (Corneille)

B E C K, (Sebastien) Théologien de Bâle, où il naquit en 1583. En 1610, il prit le degré de Docteur en Théologie, qui lui fut conferé par Jaques Grynæus. Il succéda la même année dans la Chaire de Professeur en Théologie à Amandus Polanus. En 1618, il fut envoyé au Synode de Dordrecht de la part du Magistrat de Bâle & y parut avec distinction, comme cela se voit par les Actes du Synode. Dans la 78 Session, Beck examina le quatriéme article des Remontrans au sujet de la Grace irresistible. Il réfuta sept argumens dont les Remontrans s'étoient servis à la conférence de la Haye pour faire voir que la Grace n'est pas irresistible. Il dit que les autres argumens ne meritoient point d'être réfutez, puisqu'ils n'étoient pas fondez sur l'Ecriture Sainte, mais sur la raison. Il conclut en disant que la doctrine de la Grace résistible étoit un obstacle à la pieté; qu'elle détruisoit la confiance en Dieu; qu'elle renversoit la Religion Chrétienne, & qu'on l'avoit tirée des égouts de Pelage & de Socin. L'Assemblée de Dordrecht étant finie, Beck avant que de retourner à Bâle fit un voyage en Angleterre & en France. Il fut cinq fois Recteur de l'Université, & 24 fois Doyen de la Faculté de Théologie. Durant le tems qu'il fut Professeur en Théologie, il créa neuf Docteurs, tous celebres dans la suite. En voici les noms, *G. Pauli*, *Henri de Diest*, *El. Gervadius*, *Nic. Vedelius*, *Jean Philippe Paraus*, *Fred. Spanheim le Pere*, *J. Wollebe*, *Theod. Zwinger* & *Jean Buxtorf* le fils. Il mourut en 1654, & laissa un grand nombre de Dissertations Académiques. Son fils Christophle, né en 1626, fut fait Professeur en Rhetorique à Bâle en 1650, & mourut en 1658. * *Parentat. Seb. Beckii habita à* Luc. Gernlero. Gerard Brandt, *Hist. de la Réformation &c. tome* 2. *p.* 89. *&* 90.

B E C K, branche de la Maison de Holstein. *Cherchez* HOLSTEIN.

* B E C K (Vander) famille noble dans le Duché de Brémen. DIDERIC, THÉODORE ou THIERRI, signa comme témoin en 1248 une lettre donnée par Ulrich Comte de Rheinstein au Monastere de Walkenried. En 1580 JOSSE étoit Abbé de Stade, & ADOLPHE Membre du Conseil de l'Archevêque de Brémen. HERMAN fils de ce dernier eut la même dignité que son pére, & fut outre cela Prevôt d'Alten-Klooster ou du Cloître d'Alten. En 1663, OTHON étoit Capitaine de cavalerie dans les troupes de Lunebourg. Il eut quatre fils, dont l'aîné fut Lieutenant Colonel dans le service de France; le second, Major dans celui de Lunebourg; le troisiéme, Capitaine de cavalerie; & le quatriéme, Lieutenant dans les troupes Suédoises. Ce dernier a laissé trois fils. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mushardi, *Théatr. Nob. Brem.*

* BECK, famille noble de Barons en Baviére. HANS MICHEL accompagna en 1413, l'Archevêque de Salsbourg au Concile de Constance. JEAN vivoit vers l'an 1423, & fut grand-pére de MARC qui a été Docteur en Droit Civil & Canonique, & Chambellan de l'Empereur Ferdinand I. HANNIBAL Beck de Léopolsdorf fut en 1556 élevé à la dignité de Baron avec toute sa famille. Deux de cette Maison se sont distinguez sur la fin du XVII siécle, l'un comme Géneral commandant en Baviére, & l'autre comme Capitaine dans la guerre de Hongrie. CHARLES JULES Baron de Beck Chanoine de Breslau, accompagna en 1717 l'Archevêque de Trêves à son retour de Silésie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman*, *partie* 2. Gabrielis Bucelini *Germania Topo-Chronico-Stemmatographia sacra & profana*, *partie* 3.

* B E C K (Jean Baron de) Général des Espagnols. On dit qu'il avoit été postillon, & qu'après cela prenant le parti des armes, il avoit fait si heureusement quelques campagnes en qualité de Partisan, qu'il fut, pour recompense, fait Colonel d'un regiment Allemand au service de l'Espagne. On a fort loué la valeur qu'il fit paroître dans la victoire que Piccolomini Général des Impériaux remporta en 1639 sur les François près de Thionville. L'année d'après il tenta inutilement de secourir Arras & Aire, mais quatre mois après il reprit la derniére. Il se trouva en 1642, à la bataille que les Espagnols gagnérent sur les François, & comme on vouloit s'attacher à la poursuite des ennemis, on le laissa dans l'Artois & dans le Hainaut pour veiller à la conservation de ces deux provinces. Depuis ce tems-là, il fut presque toujours malheureux dans ses entreprises, quoi que pour les exécuter il s'exposât courageusement aux dangers. Le Roi d'Espagne, en considération de ses services, le fit General de ses troupes. Il fut aussi Chambellan de l'Empereur, Gouverneur du Duché de Luxembourg & du Comté de Chimay, & fut honoré de la qualité de Baron. Enfin, dans la bataille que le Prince de Condé gagna en 1648, sur l'Archiduc Léopold, il mourut d'une blessure qu'il y reçut & que de desespoir il ne voulut pas laisser panser. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

B E C K ou B E C K E N, *Beckum*, petite ville d'Allemagne, dans l'Evêché de Munster en Westphalie, à la source de la riviere de Verse, entre la ville de Munster & celle de Lippe ou Lipstat. ALEXANDRE, Duc de Holstein-Sunderbourg qui mourut en 1627, l'avoit achetée de ceux de la famille de Quernheim. En 1638 Jean Christian fils aîné d'Alexandre, l'engagea au Comte d'Oldenbourg pour le payement d'une certaine dette. Lorsque Philippe Auguste quatriéme fils d'Alexandre epousa Claire fille du Comte d'Oldembourg, son beaupere la lui remit pour une certaine somme; & c'est depuis ce tems-là que les Descendans de Philippe Auguste portent le nom de Holstein-Beck. * Maty, *Dict. Geogr.* Winkelman, *Oldenb. Chron. p.* 321. 360.

B E C K E T. *Voyez* B E C Q U E T.

B E C K I N G H A M, ville d'Angleterre, dans le sud ouest du Comte de Lincoln, située sur la riviere de Witham. * *Diction. Anglois.*

B E C K I U S (Matthias Frédéric) Prédicateur à Ausbourg, naquit à Kauffbeuren en Souabe, l'an 1649. Etant à l'Université de Iene, il s'appliqua particuliérement à l'Histoire & aux Langues Orientales. Il fit de si grands progrès, que dans l'Arabe & le Persan il surpassoit Frischmuth son Precepteur. Ayant fait briller ses talens & son savoir dans plusieurs Dissertations publiées pendant son sejour à Jene, il fut appellé à Ausbourg pour desservir l'Eglise des Minorites, de laquelle il passa, dans la suite, à celle du St. Esprit. Beckius étoit d'une application surprenante. Outre le Grec, le Latin, le François & l'Italien, il savoit très-bien, l'Hebreu, le Chaldaïque, le Samaritain, le Syriaque, l'Ethiopien, le Persan, l'Arabe & le Turc. Son mérite extraordinaire lui procura une riche pension de la part du feu Roi de Prusse. Il mourut le deuxiéme fevrier 1701. Quoique sa charge de Pasteur prît presque, tout son tems, il trouva encore assez de loisir pour composer plusieurs Ouvrages, dont les suivans ont été imprimez, *Targum, seu Paraphrasis Chaldaica in I. & II. librum Chronicorum cum Versione Latina & Notis; Specimen Arabicum, seu bina Capitula Alcorani Latinè versa cum Notis & Animadversionibus; Martyrologium Ecclesiæ Germanicæ pervetustum Commentario illustratum; Monumenta antiqua Judaica Augustæ reperta; Ephemerides Persarum Latinè versa, commentariis illustrata.* Voici les titres des principaux Ouvrages manuscrits qu'il a laissez, *Versio Itinerarii Benjamini cum Notis; Appendix Notarum in Paraphrasim Chaldaicam Chronicorum; Responsa Philologica ad Variorum quæsita; Rythmi veteres Ebraici de Juditha & Macchabæis cum Versione & Notis; Observationes in Osfridum; Bibliotheca Arabica; Menologium Russicum; Lexicon Russicum.* * Pippingii, *Memoria Theologorum.*

* B E C K L E S, petite ville d'Angleterre dans la partie septentrionale du Comté de Suffolk, sur la rive gauche de la riviere de Wareney, vers les confins de Norfork, au nord-nord-est d'Ipswich dont elle est éloignée d'environ onze lieues.

B E C K M A N (Jean Christophle) fils du précédent, naquit à *Zerbst* en 1641. Il fit ses études à Francfort sur l'Oder. L'Electeur de Brandebourg lui assigna en 1662, une pension pour voyager, à condition qu'il s'appliqueroit particuliérement à l'Histoire, afin qu'un jour il pût en être Professeur. Il passa donc par Hambourg à Groningue, à Franeker, à Amsterdam & à Leiden, & fit connoissance avec Des-Marets, Deusinge, Schock, Schotanus, Gronovius & Hornius. En 1663, il retourna à Amsterdam pour prendre des leçons dans l'Arabe & sur le Talmud, du Rabbin *Jacob Abendana*. Outre cela il fréquenta Messrs. de Wit & Blaeu, pour se perfectionner dans la Géographie. En 1664, il passa en Angleterre & s'arrêta à Oxford jusques en 1666, où il profita des belles Bibliothéques & s'aquit l'amitie de Wallis. En 1667, il s'en retourna à Francfort sur l'Oder, où la même année il fut fait Professeur en Grec. Il s'étoit aquis l'estime de la Societé Royale des Sciences de Londres, & elle fit imprimer dans les Transactions la lettre que Beckman lui avoit adressée de Francfort en 1668. En 1669, il fut fait Professeur en Langue Grèque à Francfort. En 1670, il fut nommé Professeur extraordinaire en Histoire, & en 1676, il en fut déclaré Professeur ordinaire. Il s'étoit fait créer Docteur en Théologie en 1672; & en 1673, il fut fait Bibliothécaire de l'Academie. En 1677, l'Electeur lui permit de faire un voyage dans la Silesie, la Bohéme, la Moravie & la Misnie. Il se lia fort étroitement avec Lambecius à Vienne, & à Breslau avec Monsieur de Lohenstein. En 1678, il établit à Francfort sur l'Oder le jardin de Medecine. En 1687, il fut fait Professeur en Politique; & enfin en 1690, on le nomma Professeur en Théologie. En 1706, il dirigea le Jubilé de l'Université de Francfort & en publia les Actes. En 1713, il célébra le Jubilé de la Reformation de la Marche, & il fit à cette occasion une Oraison qui a été imprimée. Il mourut le sixiéme mars 1717. Voici les Ouvrages qu'il a donnez au public, *Historia Orbis Terrarum Geogr. & Civ.; Meditationes Politicæ; Commentarius de Equestri Johannitico Ordine; Historia Anhaltina; Accessiones Historiæ Anhaltinæ; Notitia Academiæ & Jubilæ Francofurtani; Historia sive Memoranda Francofurtana cum catalogo Bibliothecæ universæ; Notitia Dignitatum illustrium.* Il n'a pas eu le tems d'achever son Histoire de la Marche, mais il a laissé tant de materiaux à cet égard, qu'il seroit aisé de la mettre en état de voir le jour. *Mémoire Manuscrit.*

B E C K M A N (Chrétien) fils d'André Beckman, Ministre de l'Eglise Protestante de Steinbac dans la Misnie, naquit à Borna dans la Misnie. Il merite, si l'on en croit les Ecrivains d'Allemagne, une place honnorable parmi les Savans; puisqu'il étoit bon Poëte, Homme de Lettres, & savant Théologien. Il eut le prix de Poësie sous Frederic Taubman, & fut depuis l'an 1608, jusqu'en 1615, Recteur de plusieurs Colléges Protestans en Allemagne. On lui donna enfin en 1624, la Chaire en Théologie du Collége d'Anhalt, une paroisse à gouverner, & l'inspection sur les églises d'Anhalt. Il mourut en 1648, âgé de 68 ans, laissant deux fils. Il a beaucoup écrit, & les Allemands font grand cas de ses Ouvrages Théologiques. * Paul Freher, *in Theatro Virorum clarorum.*

BÉCLAS, nom forgé, dit-on, à plaisir par le célébre Photius, lequel ayant été mis sur le siége patriarchal de Constantinople par l'Empereur Basile, en fut chassé quelque tems après. Ce Prélat, pour rentrer en faveur & dans les bonnes graces de l'Empereur, imagina une Histoire, qu'il composa comme il voulut: elle étoit écrite en anciens caractéres d'Alexandrie, où il faisoit un detail de l'antiquité & de la noblesse de la famille de Basile. Parmi les endroits fabuleux de cette Histoire, il y en avoit un où il donnoit à l'Empereur le nom de ΒΕΚΛΑΣ. Photius par le moyen d'un nommé Théophanès, qui lui étoit affidé, fit mettre ce volume dans la Bibliothéque du Prince. Quelque tems s'étant écoulé, Théophanès, fort entendu à jouer son rolle, vint trouver l'Empereur, pour lui dire qu'en fouillant dans la bibliothéque, il étoit tombé par je ne sai quel hazard sur un ancien livre écrit en caractéres inconnus. Basile, curieux de savoir ce qui y étoit contenu, questionna Théophanès sur ce sujet, qui lui dit qu'il n'y comprenoit rien, & qu'il n'y avoit que Photius seul qui pût déchiffrer ces sortes d'écritures. Photius ayant été aussi-tôt rappellé de son exil par l'ordre de l'Empereur, commença par expliquer le *Beclas*, mot mystérieux, en donnant un nom propre à chaque lettre, & l'expliqua de cette maniére: B, *Basile*, qui étoit l'Empereur même; E, *Eudoxie*, le nom de l'Impératrice sa femme; C, *Constantin*; A, *Alexandre*; S, *Stephanus*, Etienne, tous trois fils de l'Empereur, ausquels il interprétoit tout à leur avantage. Par cette ruse, Photius rentra dans la faveur du Prince, & s'y insinua si bien, qu'après la mort du Patriarche Ignace, il fut remis sur le siége de Constantinople, d'où il avoit été honteusement chassé quelques années auparavant. Cette Histoire est une agréable invention qui n'a aucune vérité. Nicétas est le seul Auteur qui la rapporte.

BECMAN. *Voyez* **BECKMAN.**

BÉCOLD (Jean) *Voyez* **LEIDEN** (Jean de)

BÉCOLLES. *Voyez* **ALAIN** dit *Beuclif.*

BÉCON. *Voyez* **BEGON.**

BÉCONSFIELD, bourg ou petite ville dans la partie du Comté de Buckingham qu'on nomme *Burnham*. Elle est sur une hauteur sur la route d'Oxford à Londres, dont elle est éloignée de 22 milles d'Angleterre. * *Dict. Anglois.*

BÉCORAO. *Voyez* **BÉCHORATH.**

BECQUET (Thomas) naquit dans le XII siécle, à Londres, d'honnêtes parens, qui vivoient de leurs rentes. Ayant fait ses classes dans cette ville, il alla à Paris pour y continuer ses études. De retour il eut un emploi dont il s'aquita avec beaucoup d'habileté. Il s'attacha à *Thibaud*, Archevêque de Cantorberi, qui le reçut dans son Palais. Il fit plusieurs fois le voyage de Rome pour les affaires de l'Eglise Anglicane; & il eut le bonheur de plaire aux Papes. Il étoit bel homme, & d'une taille avantageuse. Il avoit beaucoup d'esprit, de savoir, & d'éloquence, & l'ame grande. Il étoit gai & libéral, secouroit les pauvres & les affligez, & résistoit aux orgueilleux. Il passa la mer pour étudier en Droit à Bologne & à Auxerre. De retour, il fut fait Archidiacre de Cantorberi, & ensuite, à la recommandation de l'Evêque de Cantorberi & de l'Evêque de Winchester, il fut élevé à la charge de Chancelier d'Angleterre. Son Palais étoit richement orné, & sa table délicate, quoique dans le fonds il fût sobre. Thomas ne se distingua pas moins dans la guerre que dans la paix. Lorsque Toulouse fut assiegée par les Anglois, il avoit sept cens Cavaliers à sa solde. Il prit quelques châteaux, commandant lui même ses propres troupes, armé d'une cuirasse, & le casque en tête. L'Archevêque Thibaud étant mort, Thomas lui succeda, & il fut sacré l'an 1162. Le nouvel Archevêque, zélé pour les droits de l'Eglise s'opposa quelque tems au Roi; cependant intimidé par les menaces, & par l'exemple de tous les Evêques qui avoient souscrit à la volonté du Prince, il se rendit. Le Pape desaprouva, avec indignation, les décrets que le Roi avoit extorquez au Clergé. L'Archevêque se repentit de sa trop grande complaisance, & cessa d'assister à l'autel, jusques à ce qu'il eût été absous par le Pontife. Thomas continua à être l'objet de la colére du Roi, & de la persécution des Grands du Royaume, il se vit même obligé de se réfugier en France au sujet d'un appel qu'il avoit interjetté au Pape. Le Pape *Alexandre* III. étoit alors à Sens, où il reçut l'Archevêque avec de grandes marques d'affection; mais les Ambassadeurs que le Roi avoit envoyez au Pontife, pour justifier ses démarches, n'eurent pas lieu de s'en retourner contens. A leur retour le Roi exila tous les parent, & les domestiques de l'Archevêque, qui se retirérent en France. Peu de tems après, Thomas se retira à *Pontigny* dans une Abbaïe de l'Ordre de Citeaux, où il fut entretenu avec ses domestiques. Le Roi d'Angleterre persecuta cet Archevêque, jusques dans le Couvent où il s'étoit refugié, & d'où il fut obligé de sortir; mais Louis VII. eut soin de Thomas, & pourvut à son entretien. Le Pape ayant épousé fortement le parti de l'Archevêque, le Roi d'Angleterre se brouilla avec le Pontife, & ordonna qu'on ne payât point le denier de St. Pierre. Les Archives de l'Eglise de Lyon témoignent, que Thomas se réfugia dans cette ville, & que le Chapitre de la Metropole lui donna une maison, & une Seigneurie à la campagne. C'est pour cette raison, qu'après la mort de cet Archevêque, Olivier, Doyen de Lyon, fit bâtir, joignant l'Oratoire de Nôtre-Dame de Fourviére, une Eglise qui fut depuis dotée & augmentée par ses Successeurs. Le Roi de France tâcha de réconcilier l'Archevêque avec son Prince, mais comme Thomas se montra trés attaché aux intérêts de l'Eglise, toutes ces négociations furent inutiles. Vers la sixiéme année de l'exil de ce Prélat, il se fit en France, où le Roi d'Angleterre étoit alors, une assemblée qui parut avoir réussi à réconcilier cet Ecclésiastique avec son Prince. Le Roi lui permit de retourner en Angleterre, & lui promit de lui faire rendre & l'Archevêché & tout ce qui lui appartenoit; mais il refusa de lui donner le baiser de paix jusques à ce qu'il eût passé la mer. L'Archevêque remerciant le Roi de France, lui dit, *Nos imus in Angliam ludere pro capitibus*. Par où l'on voit que le Prélat ne croyoit pas que la réconciliation de la part du Roi fût des plus sincéres. Louis VII. lui répondit, *Monsieur l'Archevêque, puisque vôtre Roi ne vous a pas donné le baiser de paix, si vous m'en croyez, vous ne vous fierez point à lui; demeurez ici pendant mon regne; il ne vous manquera rien.* Thomas répondit, *La volonté de Dieu soit faite*; après quoi il rejoignit à Amboise le Roi d'Angleterre, qui lui refusa encore le baiser de paix, & lui ordonna de se rendre en Angleterre. Le Prélat obéit, accompagné du Doyen de Salisburi, & il voulut qu'on le debarquât à Sandwich parce que ce port lui appartenoit, & qu'il avoit appris que s'il débarquoit à Douvres, il y seroit assassiné. Il fut reçu à Cantorberi avec de grandes demonstrations de joye. Il fit dans le Chapitre un Discours qu'il commença par ces paroles, *non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.* Le Roi d'Angleterre, qui n'avoit pas encore repassé la mer, ajoûta foi aux discours par lesquels on lui représenta l'Archevêque parcourant le Royaume avec des gens armez, ce qui l'irrita furieusement contre cet Ecclesiastique. Quatre Barons épousérent la passion du Roi, & croyant lui faire plaisir se résolurent d'assassiner Thomas. Ces Barons étoient Rainold Fitz Urse, Guillaume de Tracy, Hugues de Morville, & Richard Brito. Ils exécutérent leur dessein le 29 décembre 1171, pendant que l'Archevêque étoit dans l'Eglise. L'Historien de Becquet *Guillaume Fitz stephen*, Ecclésiastique, & qui appartenoit à l'Archevêque, temoin de la fin tragique de son Maitre dit, qu'il se fit quantité de miracles auprès du tombeau du Martyr; & le Pape Alexandre III. en ayant été informé le mit au nombre des Saints, & ordonna d'en celebrer la fête. Mr. Echard dans son Histoire d'Angleterre, dit que Thomas Becquet étoit un homme d'un vaste genie, d'une grande habileté, & d'une vie fort austére; mais que ces qualitez étoient accompagnées d'une humeur hautaine, d'un grand faste, & d'un esprit populaire, qui nuisirent beaucoup à la nation. Environ cinquante ans après sa mort, les Docteurs de l'Université de Paris agiterent cette question, *Si Thomas étoit sauvé ou damné.* Les uns dirent qu'il méritoit la mort & la damnation, pour avoir resisté à son Souverain. Les autres assurerent que ses miracles étoient une preuve de son salut. On solemnisa un jubilé tous les 50 ans à Cantorberi à l'honneur du Martyr. *Somner* dit que l'an 1420, on vit dans cette ville cent mille Etrangers, d'Angleterre, d'Irlande, d'Ecosse, de France, & d'autres Païs. Les quatre Barons assassins n'étant pas assurez que le Roi les avouât, se retirerent au Nord de l'Angleterre, & en ayant été chassez, ils moururent miserablement dans les pais étrangers. L'an 1172, Henri II. étant en Normandie fit serment, en presence des Legats du Pape, qu'il n'avoit ni ordonné ni approuvé ce meurtre. Il fut absous sous ces conditions. 1. Qu'il ne s'opposeroit jamais à l'autorité du Pape, pendant qu'on le traiteroit comme un Roi Catholique. 2. Qu'il permettroit d'en appeller librement au Pape, dans toutes les causes ecclesiastiques. 3. Qu'il iroit dans la Terre-Sainte, ou qu'il y entretiendroit deux cens soldats pendant un an. 4. Qu'il aboliroit tout ce qui s'étoit introduit de son tems, dans son Royaume, au préjudice de l'Eglise. L'an 1174, le Roi, habillé en penitent, se rendit auprès du tombeau du Prélat, où s'étant prosterné il reçut la discipline à nud, par les mains des Evêques, &c. L'an 1179, le Roi de France visita le tombeau de Thomas Becquet, offrit une grande coupe d'or, & donna plusieurs priviléges aux Moines. Henri VIII. fit détruire le tombeau superbe de S. Thomas, ordonna qu'on brûlât ses os, & qu'on rayât son nom du Calendrier. Il s'empara des richesses immenses qu'on avoit offertes à ce Saint. Il fit enchasser, dans une bague qu'il portoit au pouce, un diamant d'un prix inestimable que Louis VII. Roi de France avoit consacré au Martyr. *Goodwin* rapporte que l'on remplit deux caisses d'or & de pierreries, des dépouilles du tombeau de l'Archevêque, & qu'elles étoient si pesantes qu'on eut besoin de huit hommes pour les porter hors de l'Eglise. Au reste Thomas Becquet a écrit divers Traitez, des Epîtres, & le Cantique à la sainte Vierge qui commence, *Gaude flore virginali &c.* * Roger, *in Annal.* Piseus. *de Illustr. Script. Angl. & de Cantuar. Archiep.* Héribert de Bosham. Baronius, *in Ann. Bibliothéque Angl. tome* 1. *dans l'extrait de l'Histoire Eccles. de la Grande Brétagne par Jérémie Collier. Mémoires litteraires de la Grande Brétagne, tome 16. dans l'extrait du recueil des Historiens d'Angleterre par M. Sparro.*

BECSANGIL, *Bithynia*, province de la Turquie en Asie & partie de la Natolie ou de l'Asie Mineure, que l'on appelloit autrefois la Bithynie. Elle est bornée au septentrion par la Mer Noire, au couchant par la Mer de Marmora, & un peu par l'Archipel; au midi par la Natolie propre, & au levant par la province de Bolli. Elle fait partie du Gouvernement ou Béglibeglic de Natolie, étant possédée par les Turcs depuis trois cens ans. Ses villes principales sont Burse, qui en est capitale, Isnich, Comidie, & Scutaret. * Jean Leunclaw.

BECS-DE-CORBIN, ou les Gentilshommes *au Bec-de-Corbin*, Officiers de la maison du Roi, instituez pour la Garde de la personne de sa Majesté. Ils n'étoient que cent au commencement; mais depuis on en a ajoûté cent autres; & néanmoins on les a toûjours appellez depuis, les cent Gentilshommes. Ils marchent deux à deux devant le Roi aux jours de cérémonie, portant le Bec-de-Corbin, ou le faucon à la main, & ils doivent en un jour de bataille se tenir auprès de la personne de sa Majesté. Chaque Compagnie a son Capitaine, son Lieutenant & ses autres Officiers. * *Memoires du tems.*

BECTAS AGA, Général des Janissaires, étoit fort en faveur auprès de Kiosem, Sultane Régente, ayeule de Mahomet IV. pendant la minorité de ce Prince. Il soutint l'autorité de cette Reine contre le parti des Spahis & des Bachas, qui prenoient les intérêts de la jeune Reine mére de Mahomet, & du Sultan son fils. Ses exactions ayant excité une sédition dans Constantinople, Soliman Aga, Chef des Eunuques Noirs, conseilla au Grand-Seigneur de créer un nouveau Grand-Visir, qui eût du zéle pour la conservation de l'Empire, & qui pût s'opposer à l'orgueil de Bectas. La Reine Régente écrivit à Bectas tout ce qui se passoit dans le Serrail, & l'a-

ver-

voit que la jeune Reine étoit la cause de tous ces desordres : de sorte que pour y apporter du remede, il falloit faire déposer le Sultan Mahomet, & mettre sur le thrône son frere Soliman, dont la mére dépendoit absolument d'eux. Bectas ayant reçu cet avis, assembla le Conseil dans la Mosquée des Janissaires, & y manda le Grand-Visir, qui fit semblant d'approuver son dessein, & qui se retira, après avoir juré qu'il soutiendroit son parti contre la jeune Reine. Mais lorsque le Visir fut en liberté, il courut au Serrail ; & ayant rencontré Soliman Aga, qui faisoit la ronde autour de l'appartement de la vieille Reine, il y entra avec lui, & avec quelques Eunuques du Sultan, se saisit de la personne de cette Princesse, & la mit en lieu de sureté, d'où elle fut ensuite retirée, pour être étranglée. Bectas ayant sçu la mort de Kiosem, voulut en vain retenir les Janissaires dans son parti : le Grand-Seigneur le destitua, & fit Kara-Kulan-Ogit, Aga des Janissaires. Alors Bectas n'ayant plus d'autres ressources que la fuite, se travestit en Albanois, & se sauva chez un pauvre homme qui avoit été autrefois son confident ; mais le lendemain ayant été découvert, il fut pris, & fut porté sur une mule jusques au Serrail, où il fut étranglé. Il étoit tellement en horreur au commun du peuple, qu'après sa mort, les Cuisiniers & les Artisans lui fourrérent leurs broches & leurs fourches dans le corps, lui arrachérent la barbe, & le traitérent avec toute sorte d'ignominie. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BECTASCHITES, Secte de Religieux parmi les Turcs, dont le Fondateur se nommoit *Bectasch*, & étoit Prédicateur de l'armée d'Amurat I, lorsqu'il vainquit le Despote de Servie. Ce Prince ayant été assassiné par un Croate, Bectasch, qui étoit fort proche de sa personne, ne voulut point se sauver ; mais se prepara à la mort. Dans cette résolution, il prit un habit blanc à longues manches, & les fit baiser à ses Disciples, leur recommandant l'observance de sa Regle. On dit que c'est de là que vient la coutume de baiser la manche du Grand-Seigneur. Les Religieux de son Ordre portent des bonnets blancs de plusieurs pieces, avec des turbans de laine tortillée comme une corde : ils sont aussi vêtus de blanc. Les Janissaires de la Porte font profession de suivre cette Secte, & les Historiens rapportent que Bectasch en mourant coupa une des manches de sa robe, & la mit de telle sorte sur la tête d'un Religieux de son Ordre, qu'un des bouts pendoit par derriére sur les épaules, lui disant : *Vous serez desormais Janissaires*, c'est à dire, *une nouvelle milice.* C'est pourquoi les Janissaires portent des bonnets qui pendent par derriére comme une manche. Ils appellent ce bonnet à manche *Ketche* ou *Zercola.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman,*

BECTASCHITES, autre Secte de Mahometans, qui est suivie par quelques Janissaires. Ils se nomment autrement *Zerarites*, & le vulgaire les appelle *Mum Scondaren*, c'est à dire, *ceux qui éteignent la chandelle* ; car *Mum* signifie chandelle, *Scondaren*, celui qui éteint. On écrit neanmoins *Mum-Scondaren*. Cette Secte observe la Loi de Mahomet pour ce qui regarde le service de Dieu ; mais ceux qui en font profession ne croyent pas qu'il soit permis de donner des attributs à Dieu, & de dire qu'il est grand & qu'il est juste, &c. parce qu'il est un être tres-simple, & que nos conceptions ne peuvent approcher de la perfection de son essence. Ces Bectaschites n'ont aucun égard à la proximité du sang, ni au degré de parenté, & commettent sans scrupule toutes sortes d'incestes, même les péres avec leurs filles ; & les méres avec leurs fils. Leur protecteur étoit Bectas Aga, General des Janissaires dans le commencement du regne de Mahomet IV, lequel a été déposé en 1657 ; mais depuis la mort de Bectas, ils ont eu peu de credit, & ne paroissent pas comme auparavant. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BECTOZ (Claude de) Religieuse du monastére de Saint-Honoré de Tarascon, où elle fut nommée *Scholastique*, & duquel elle fut depuis Abbesse, étoit fille de *Jacques* de Bectoz, Gentil-homme de Dauphiné, & de *Michelete* de Salvaing. Denys Faucher ou Fouchier lui enseigna la Langue Latine & les Belles Lettres, dans lesquelles elle fit un grand progrès. On dit que le Roi François I. lui faisoit l'honneur de porter ses lettres sur soi ; qu'il les montroit aux Dames de la Cour ; & qu'étant à Avignon, il lui alla rendre visite. La Reine Marguerite de Navarre l'alla aussi visiter, & dans toutes les occasions lui donna des marques de son estime. Cette Abbesse écrivit plusieurs Ouvrages en vers & en prose, tant en Latin qu'en François, & mourut l'an 1547. Elle avoit avec elle une de ses parentes, nommée CATHERINE de Bectoz, qui passoit aussi pour savante. Louis de Domenichi a fait son éloge dans *Nobiltà delle Donne.* François-Augustin, Evêque de Saluces, *Theatro delle Donne illustre.* Hilarion de Coste, *Eloge des Femmes illustres, tome 2 pag. 8. p. 755.* Paradin, *Hist. sui temp. l. 3. c. 1.* Chorier, *Hist. de Dauphiné.*

BECZ en Hongrie. *Cherchez* BE'CHE.

BED.

BE'DA (Noel) Docteur de la Faculté de Paris. *Cherchez* BE'DE.

* BE'DA (Saint) *le Jeune*, Moine, dans la Jurisdiction de la ville de Rovigo, est appellé un Confesseur de la Foi. Il étoit natif de Saxe, & Charlemagne le fit étudier. Il servit ce Prince pendant l'espace de 45 années, mais enfin à l'âge de plus de soixante ans il se retira dans un Monastere, où après avoir mené une sainte vie, il mourut en 883. Il y fut enterré, & lorsque ce monastere fut ravagé, on leva ses Reliques, & on les porta à Genes. Le Pape Sixte V. le canonisa l'an 1586. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Surius.

BE'DACCHAN. *Voyez* BE'DACHXAN.

* BEDAIN ou BEDDIN, petite place de France, en Provence dans le Comtat Venaissin, au nord-est de Carpentras, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

BEDAL, bourg d'Angleterre dans le Comté d'Yorck, à cent soixante sept milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BEDAN. *Voyez* BADAN.

* BE'DARIDE, petite place de France en Provence dans le Comtat Vénaissin, au nord-nord-est d'Avignon, dont elle est éloignée d'environ deux lieues & demie.

* BEDARIEUX ou BEC de RIDUX, ville de France, en Languedoc, dans l'Evêché de Beziers, au nord de Beziers, tirant vers l'est. Elle en est éloignée de six à sept lieues.

BE'DART, riviére. *Voyez* BE'DAT.

* BEDAS, peuple de l'isle de Ceylan, occupe la partie de la côte orientale qui confine au Royaume de Jafanapatan & au païs des Malabares. Il vit dans les forêts sans commerce & sans Religion.

* BE'DAT, petite riviére de France dans l'Auvergne, coule du sud-ouest au nord-est, & se jette dans l'Allier un peu au dessous de Maringues.

BEDE, dit *le Vénérable*, Prêtre Anglois, naquit l'an 673, dans un petit village de *Girvic*, qu'on croit être le même que Neufchatel sur la Tyne, dans le Northumberland. Dès l'âge de sept ans, ses parens l'offrirent à saint Benoît de Biscope, Abbé de l'Abbaïe de Wirmouth, & fondateur de celle de Saint-Paul de Jarow, de l'Ordre de saint Benoît, comme c'étoit la coutume de ce tems ; & il fut élevé dans le monastére de Saint-Pierre & de Saint-Paul à Jarow, sous la conduite de saint Benoît & de saint Geolfride, qui en furent successivement Abbez. Il fut ordonné Diacre à l'âge de 19 ans, & ensuite fut fait Prêtre par Jean Evêque d'Hagulstad, à l'âge de 30 ans. Il s'appliqua fortement à l'étude, & profita si bien sous ses Maîtres, qu'il devint un des plus grands hommes de son siécle. Il étoit humble, exact, amateur de la Discipline, plein de bonté & de douceur. Le Pape Sergius I. souhaita de l'avoir auprès de lui à Rome, pour s'y servir de ses conseils ; mais il ne sortit jamais de son isle, où il se rendit familier avec toutes les Sciences, qu'il ne communiqua qu'à ses Religieux. Ce fut à leur priere qu'il composa sur les Epitres de saint Paul des Commentaires que nous n'avons pas. Il laissa d'autres Commentaires sur l'Ecriture, l'Histoire des six âges, un Martyrologe & divers autres Ouvrages, que nous avons en huit volumes, imprimez à Bâle en 1563, & à Cologne l'an 1612. Mais comme il y a plusieurs Traitez qui ne sont pas de lui, & qu'il y en manque d'autres dont il est Auteur, il seroit à souhaiter que quelque savant Anglois nous en voulût procurer une nouvelle édition qui fût plus exacte que celles qui nous ont été données jusqu'ici. Bede mourut saintement le 26 mai, jour de l'Ascension de l'an 735, âgé de 63 ans. D'autres mettent sa mort en 733 ou 734. & le Cardinal Baronius s'efforce de prouver que ce grand homme écrivoit encore en 776, & qu'ainsi il a vécu pour le moins 106 ans ; mais il se trompe, puisque le Vénerable Bede dit lui-même qu'il fut fait Prêtre à l'âge de 30 ans, & son Epitaphe marque qu'il le fut durant 33. Il assure aussi qu'il acheva son Histoire d'Angleterre en 731, étant âgé de 59 ans ; & Cutbert, Disciple de Bede, qui avoit assisté à sa mort, la met précisément à l'an 735. Outre cela, saint Boniface, Archevêque de Mayence, qui souffrit le martyre dès l'année 754, parle de Bede comme d'un homme qui étoit déja mort, & dès ce tems-là ses Ouvrages étoient recherchez comme ceux d'un Pére de l'Eglise. Les deux premiers tomes des Oeuvres de Bede ne contiennent que des Ouvrages sur les Arts & sur les Sciences. Le troisiéme renferme les Ouvrages Historiques & les Vies de plusieurs Saints, qui ne sont point pour la plupart de lui, non plus que le Martyrologe, & quelques autres Opuscules qui se trouvent dans ce recueil. Le quatriéme tome contient tous les Commentaires sur l'ancien Testament. Le cinquiéme, les Commentaires sur les Evangiles, sur les Actes, sur les Epitres canoniques & sur l'Apocalypse. Le sixiéme tome, un Commentaire sur les Epitres de saint Paul, qui n'est point celui de Bede, mais de Florus Diacre de Lyon, comme le Pére Mabillon l'a remarqué dans son premier tome des Analectes. Le septiéme tome contient diverses Homélies ; & le dernier plusieurs Traitez omis dans les tomes précedens. Jacques Warree fit imprimer à Dublin en 1664, quelques autres Traitez de Bede, & quelques lettres. Le P. Dom Luc d'Achery a donné dans son Spicilége, tome X. un Martyrologe en vers, qui porte le nom de Bede, & qui paroit être du tems de cet Auteur. Le style de Bede est clair & facile ; mais il n'est ni pur, ni élégant, ni élevé, ni poli. Il écrivoit avec une merveilleuse facilité ; mais sans art & sans réflexion. Il avoit beaucoup plus de lecture & d'érudition, que de discernement & de critique. Il recueilloit indifferemment tout ce qu'il trouvoit, sans faire paroitre beaucoup de goût ni de choix. Ses Commentaires sur l'Ecriture Sainte ne sont, comme nous l'avons remarqué, que des extraits des Commentaires des Ouvrages des Péres, qu'il a recueillis & liez ensemble. Il avoit marqué les Auteurs dont il avoit tiré chaque endroit, en mettant en marge la premiere lettre de leur nom ; mais la négligence des Copistes nous les a fait perdre. Son Histoire est assez exacte pour ce qui s'est passé de son tems : pour le reste, il ne faut pas trop s'y fier, parce qu'il se sert souvent de faux Memoires. Ce qu'il a fait sur les Sciences profanes, n'est ni fort profond, ni fort exact ; mais il savoit beaucoup pour son siecle. On lui a fait des affaires sur ce qu'il avoit changé le calcul ordinaire des années du monde, en préferant la Chronologie du texte Hebreu à celle des Septante, qui étoit alors reçue dans l'Eglise. Lorsqu'il mourut il travailloit à une Traduction en Langue vulgaire de l'Evangile de saint Jean. Voici l'Epitaphe de Bede, dont nous avons parlé dans cet article. Les Curieux ne seront peut-être pas fachez de la trouver ici.

Beda Dei famulus, Monachorum nobile Sidus,
Finibus è terra profuit Ecclesiæ.
Solers iste Patrum scrutando per omnia sensum
Eloquio viguit, plurima composuit.
Annos hac vita ter duxit vite vriginta.
Presbiter officio, utilis ingenio.
Jani septenis viduatus carne Calendis,
Angligena Angelicam commeruit patriam.

Selon cette épitaphe, Bede auroit vécu 90 ans, *ter triginta*

ne

ne pouvant signifier que *trois fois trente*. Il est d'ailleurs assez difficile de conclurre de ce vers & du suivant qu'il ait été Prêtre pendant trente trois ans. En voici une autre qui est beaucoup plus concise.

Hac sunt in fossa Bedæ Venerabilis ossa.

* Honoré d'Autun, *l. 4. de Lumine Ecclesiast. c.* 1. Sigebert, *Script. Eccles. c.* 68. Guillaume de Malmesburi, *l. 1. c.* 3. Matthieu de Westmunster. Pitseus Sixte de *Sienne*. Trithéme. Bellarmin. Baronius. Possevin. Vossius. Balæus. Soprani, &c. M. du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. du VII siécle.*

BÉDE ou BÉDA (Noël) Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, & Principal du Collége de Montaigu, qui vivoit au commencement du XVI siécle, étoit natif de Picardie. Il fut un des Docteurs de son tems, qui avoit le plus de crédit & d'autorité dans la Faculté dont il étoit Membre. Il en fut Syndic, & se signala non seulement dans les censures contre le Févre d'Etaples & contre Erasme; mais encore en empêchant la conclusion qui passoit à la pluralité des voix, en faveur du divorce de Henri VIII Roi d'Angleterre. Son emportement déplut extrêmement à la Cour; mais au lieu de le moderer, il poussa les choses si loin, en prêchant publiquement contre le gouvernement, qu'il fut condamné, par arrêt du Parlement de Paris de l'an 1536, à faire amende honorable. L'arrêt fut executé, & il fit amende honorable devant l'église de Notre-Dame de Paris, déclarant qu'il avoit parlé contre la verité & contre le Roi. Il fut remis en prison, puis envoyé à l'Abbaïe du Mont Saint-Michel, pour y être renfermé le reste de ses jours, qu'il y finit peu de tems après. Ses Ouvrages sont un Traité *de unica Magdalena*, contre le livre de le Févre d'Etaples & de Josse Clictoue, imprimé à Paris en 1519; deux livres contre les Commentaires de le Févre d'Etaples; & un troisiéme contre les Paraphrases d'Erasme en 1526. En 1529, il donna une autre Apologie contre les Luthériens cachez; une autre Apologie pour les neveux de sainte Anne, contre le Févre d'Etaples; un petit Traité intitulé, *Retablissement de la Bénediction du Cierge Paschal*, & une Confession de Foi en François. * Miræus, *de Script. XVI sæc.* Jacobus Latomus, *Ep. ad Erasmum. Ep. 27. l. 28. Ep. Erasmi.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccles. du XVI siécle.* Bayle, *Diction. Crit.*

BEDEAU, Huissier de l'Université, qui porte la masse devant les premiers Officiers de l'Université dans les actions solemnelles. Les Officiers à verge des paroisses & des Confrairies, ont aussi le nom de Bedeaux. Ce mot vient de *Bideaux*, certains soldats, de *Bidellus* ou de *Pedellus*; & *Pedellus* de *Pedum*, qui est cette sorte de verge ou de bâton dont se servent ces Huissiers. D'autres veulent que Bedeau tire son origine de *Bydel*, mot Saxon, qui signifie *Crieur*, *Sergent* ou *Héraut*. C'est ainsi que dans les vieux Manuscrits Saxons, les Evêques sont appellez *Dei Bedelli*, c'est à dire, *les Hérauts de Dieu*; & dans Ingulfe, *Hist. Croyl.* Edgar Roi d'Angleterre défend à tous ses Ministres, Bedeaux & Baillifs, &c. *Voyez* Spelman, *Glossar. Archaol.*

BÉDÉIA. *Voyez* BÂDAÏAS.

BEDELL (Guillaume) Evêque de Kilmore en Irlande, naquit l'an 1570, à Black Notley, dans la Province d'Essex. Il étudia à Cambridge, & y reçut le degré de Bachelier l'an 1599. Il sortit de cette Université, pour aller exercer le Ministére à S. Edmondbury dans la Province de Suffolck, ce qu'il fit avec un grand zéle sans interruption, jusques à ce qu'il fut choisi pour Chapelain de l'Ambassadeur que le Roi *Jaques* envoya à la République de Venise. Bedell noua une amitié très-étroite avec *Fra Paolo*, pendant les huit années de son sejour à Venise. Lorsqu'il revint en Angleterre, il y amena le fameux *Marc Antoine de Dominis*, & y apporta divers Manuscrits du Pére Paul, & entre autres l'*Histoire du Concile de Trente*. Il alla reprendre son ancien poste de S. Edmonbury, & s'occupa, parmi les fonctions du S. Ministére, à traduire en Latin l'Histoire de l'Interdit de Venise, & celle de l'Inquisition, que le P. Paul lui avoit données. Il les dédia au Roi. Il traduisit aussi les deux derniers livres de l'Histoire du Concile. Il fut pourvu d'un Benefice considérable dans le diocése de Norwich en l'année 1615. Il le possedá douze ans, fort appliqué à tous ses devoirs, & se souciant fort peu de faire du bruit dans le monde. Il étoit si peu connu, que personne ne put donner de ses nouvelles à *Diodati*, Théologien de Genéve, qui étoit venu en Angleterre. Sa réputation ne laissa pas de passer jusqu'en Irlande, où on le nomma d'un commun consentement principal du College de la Trinité. Il n'accepta cette charge, qu'à condition que ses Supérieurs lui commanderoient de le faire; & comme le Roi Jaques le lui commanda, il obéit avec joye, & remplit admirablement ses fonctions. Deux ans après, il fut pourvu de l'Evêché de Kilmore, & de celui d'Ardagh dans la province d'Ulster ou Ultonie en Irlande. Il étoit alors dans sa 59 année. Il trouva ces deux diocéses dans un grand desordre, & s'employa avec toute sorte d'activité à y reformer les abus. Il commença par celui de la pluralité des Bénéfices, & pour payer d'exemple, il resigna l'Evêché d'Ardagh, & ne retint que l'Evêché de Kilmore. Il fit des réglemens pour la résidence; il songea avec zéle à la conversion des Catholiques, & croyant, que rien n'y pourroit plus contribuer, qu'une Traduction de l'Ecriture en Langue Irlandoise, il fit travailler à cette Version. Cette affaire rencontra bien des obstacles. Il témoigna beaucoup de zele pour la reunion des Luthériens & des Calvinistes. Il n'aprouvoit point ceux qui se servoient d'un style emporté contre le Papisme, & il ne les croyoit pas propres à desabuser les Errans. Ses maniéres étoient toutes différentes de leur méthode. Elles étoient remplies de la charité Apostolique, & ce fut cette honnêteté, qui, avec la protection de Dieu, le sauva de la fureur des Papistes, lorsqu'ils firent un si cruel massacre en Irlande l'an 1641. Sa maison, où plusieurs personnes avoient cherché un asile, fut épargnée pendant deux mois; &, enfin, lorsqu'on voulut employer la violence contre ces personnes, on garda ce ménagement pour lui, qu'on le pria de les renvoyer, faute de quoi, on lui declara, qu'on avoit ordre de le saisir. Il aima mieux s'abandonner à la discrétion des Rebelles, que de faire sortir de chez lui ceux qui s'y étoient refugiez. On le fit donc prisonnier avec ses deux fils, & on le mena dans le chateau de Lochwater, avec la petite troupe qu'on trouva chez lui. Il eut la liberté de prêcher dans la prison, & fort peu de tems après il fut élargi avec ses deux fils, par une échange de prisonniers. Il fut mené chez un Pasteur Irlandois, & mourut dans peu de jours, savoir le septiéme de février 1642, avec les dispositions les plus Chrétiennes que puisse avoir un véritable Prelat. Sa fin fut digne de la belle vie qu'il avoit menée; c'étoit le plus grand exemple, que ces derniers siécles puissent opposer aux saints Pasteurs de l'Eglise primitive. Les Catholiques d'Irlande, à qui la haine pour les Protestans, & l'esprit de rebellion inspirent plus de ferocité, que la nature même de leur climat & l'éducation, admirerent sa vertu, & lui donnerent des marques fort signalées de leur respect le jour de sa sepulture. Sa science étoit grande, & il en auroit donné des témoignages au public par un plus grand nombre de livres, s'il avoit voulu mettre sous la presse tous ceux qu'il avoit composez. On n'en sauva presque rien. Les Rebelles dissipérent ses papiers, & toute sa Bibliothéque. Il avoit 72 ans, lorsqu'il mourut, & il étoit encore fort vigoureux, & n'avoit pas besoin de secours pour lire, sa vue étant encore fort bonne. * Le Docteur Burnet, *Vie de Guillaume Bedell.* Bayle, *Dict. Critiq.*

BÉDER, ville des Indes, dans la presqu'isle deçà le Gange, au Royaume de Décan, & au milieu des terres dans le païs de Balaguate, sur la riviére de Gunga. Elle a été prise depuis quelques années par le Grand-Mogol, à qui elle appartient à présent, & il l'a réünie à la province de Telenga, dont elle est la principale, avec un bon château. Elle est entre la ville de Doltabat & celle de Visapour.

* BÉDERKÉSA, château avec Seigneurie de trois milles de longueur & de deux de largeur dans le Duché de Brémen sur les confins du petit païs de Hadeln. Lorsque la famille des Seigneurs de Béderkésa fut éteinte, il y eut dispute entre les Ducs de Lawembourg, les Seigneurs Vander Lith & la ville de Brémen, à qui en seroit le possesseur, & cela dura jusques en 1564, que la ville de Bremen en prit possession. Dans la suite, le Roi de Suéde en est devenu le maître par les traitez de Stade en 1654. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mushard, *Theatr. Nob. Brem.*

BEDESE ou RONCO, riviére d'Italie, qui prend sa source dans la Toscane, entre dans la Romagne où elle arrose Forly, y prend le nom d'*Acquedotto*, & va se decharger dans le Golfe de Venise, au dessus de Ravenne. * Maty, *Dict. Geogr.*

BEDFORD (Jean) Duc de Bedford, étoit troisiéme fils de Henri IV. Roi d'Angleterre, & de *Marie*, fille de *Humphrey de Bohun*, Comte d'Hereford, d'Essex & de Northampton. La veille du couronnement de son pére, il fut fait Chevalier du Bain avec beaucoup de pompe & de solemnité; & la quatriéme année de ce regne il fut fait Connetable d'Angleterre, Gouverneur de Barwick sur la Twede, & Gardien des frontiéres d'Ecosse. Pour pouvoir soutenir ces dignitez avec honneur, il eut la confiscation des biens d'Henri Percy, Comte de Northumberland. La deuxiéme année d'Henri V, il fut appellé *Jean de Lancastre*, & fait Comte de Kendal & Duc de Bedford. Au Parlement tenu à Leicester, il obtint pour lui & pour ses héritiers la Seigneurie & les honneurs de Richemont; & la troisiéme année de ce même regne, il reçut en don les isles de Jersey, de Sarke & d'Averney. Quand Henri Comte de Northumberland, fut rétabli dans ses biens, le Duc de Bedford obtint pour son dédommagement la somme de trois mille marcs de revenu par an. La même année le Roi d'Angleterre étant en France, ce Duc fut fait Gouverneur d'Angleterre, & pour son entretien il eut plusieurs Seigneuries. Environ dans le même tems il fut retenu pour servir le Roi dans ses guerres pendant trois mois de l'année avec 200 hommes d'armes, dont quatre devoient être Ecuyers & le reste Chevaliers, outre quatre cens Archers. Il fut fait Généralissime par mer & par terre. S'étant embarqué pour chercher la flotte Françoise, il la rencontra près de Southampton, en prit huit vaisseaux, & en força de fuir trois autres, qui allérent échouer sur le sable. Un autre sauta en l'air avec huit cens hommes d'équipage. La cinquiéme année du même régne, il fut de nouveau établi Lieutenant de Roi, en l'absence du Souverain. Il y eut un contract de mariage conclu entre lui & une parente de l'Empereur Sigismond, mais qui n'eut point d'effet. Environ ce tems-là *Jeanne* Reine de la Pouille l'adopta pour son fils, & il contraignit les Ecossois à lever le siége de Roxborough. La septiéme année de ce même régne, il fut choisi de nouveau pour servir le Roi en France avec 16 Chevaliers, 313 hommes d'armes & 360 Archers. La huitiéme année de ce régne il assista le Roi dans la prise de la forte ville de Melun en France. La neuviéme il fut de nouveau fait Lieutenant du Royaume en l'absence du Roi, & fut Parrain du Prince Henri. La dixiéme année, il contraignit les François & les Flamands, commandez par le Dauphin, de lever le siége d'une place qui appartenoit au Duc de Bourgogne. A la mort du Roi, qui arriva peu de tems après, il fut fait Gouverneur de Normandie, Régent de la France, & protecteur du jeune Roi Henri VI. Après cela il prit Crotoi, entra dans Paris avec de grandes forces, fit punir de mort plusieurs personnes qui avoient conspiré contre les intérêts de l'Angleterre, & mit garnison Angloise dans divers Forts & châteaux du voisinage de Paris. La seconde année du régne d'Henri VI. il prit le château d'Ivre, & se maria avec *Anne*, fille de *Jean* Duc de Bourgogne. Il défit Jean Duc d'Alençon, reprit Verneuil que ce Duc avoit pris, fit le Duc lui-même prisonnier, tua 5000 François, mit garnison dans la place, & retourna à Paris. La quatriéme année de ce régne, il fut fait Amiral d'Angleterre, d'Irlande & de Guienne, Gouverneur de Calais & des frontiéres de Picardie. La huitiéme année il convoqua un Parlement pour la Normandie à Rouen, & prit S. Denys aux François. Trois ans après sa femme mourut; ce qui refroidit l'amitié qu'il y avoit entre lui & le Duc de Bourgogne. Elle fut enterrée dans la chapelle

d'Or-

d'Orléans à Paris, ou on lui érigea un beau monument de marbre noir avec sa statue. Avant que l'année de son veuvage fût passée, il prit une seconde alliance avec *Jacqueline*, fille de *Pierre* de Luxembourg, Comte de Saint-Paul. Il mourut à Rouen le quatrième septembre 1435, non sans soupçon de poison, & fut enterré dans la cathedrale de Notre-Dame dans un tombeau de marbre noir, avec une épitaphe qui commence par ces paroles, *Cy gît tres-haut & tres-puissant Prince Jean, cy-devant Régent de France, Duc de Bedford, &c.* Camden dit qu'il fut tué dans un combat devant Verneuil, & qu'avec lui finit toute la prospérité des Anglois en France. On dit que Charles VIII. Roi de France voyant son tombeau, & quelques-uns de sa Noblesse lui conseillant de le détruire, il répondit, *Laissez reposer en paix maintenant qu'il est mort, celui qui faisoit trembler tous les François quand il vivoit.* * Voyez *ses ancêtres à l'article d'*ANGLETERRE. Dugdale. Cambden.

BEDFORD, en Latin *Bedfordia*, ville & Comté d'Angleterre. La ville est sur la riviére dite *Ouse*, & a été le titre de quelques Princes d'Angleterre, comme de Jean, dit le Duc de Bedford, fils du Roi Henri IV, & frére de Henri V, Régent de France sous Henri VI. Il fut la matiére de l'article précedent. * Camden.

BEDFORDSHIRE, ou le Comté de Bedford, petite province du Royaume d'Angleterre, située vers le milieu du pais, entre les Comtez de Northampton & de Huntington du côté du septentrion, celui de Cambridge au levant, celui d'Hartford au midi, & celui de Buckingham au couchant. Ce Comté n'a pas plus de dix lieues de long, & cinq de large. Il est assez fertile vers le nord; mais presque inculte vers le midi. Bedford en est la ville capitale. On y trouve encore huit autres villes à marché, savoir, Dunstable, Woburn, Ampthill, Leighton, Luton, Shefford, Bigleswade & Coton. La province est toute du diocése de Lincoln, & l'on y compte 116 paroisses. Ampthill est un Vicomté. Woburn est considérable par sa terre à Foulon. Il y a près du Comté de Buckingham un ruisseau dont l'eau convertit le bois en pierre. Jean Russell Controlleur de la Maison du Roi d'Angleterre Henri VIII, fut créé Baron en 1538, & Comte de Bedford par Edouard VI. en 1548. Guillaume, cinquiéme Comte de cette famille, fut fait Marquis de Tavistock & Duc de Bedford par le Roi Guillaume III. * *Dict. Angl.* Mart, *Dict. Geogr.*

BEDGOSKY, ville. *Voyez* BYDGOSKY.

BEDHAH. *Voyez* BEIDHAH.

BEDIFORD, bourg de la contrée de Shebbear, dans la partie septentrionale du Comté de Devon en Angleterre. Il est situé sur la riviere de Towridge, trois milles au dessus de son confluent avec le Tow, & est principalement remarquable par son pont sur cette riviere, soutenu sur 24 piliers, lequel est si haut, qu'une barque de 60 tonneaux peut y passer & repasser avec ses mâts & ses voiles déployées. Ce pont est tres-solide, quoique les fondemens en paroissent fort minces. * *Diction. Anglois.*

BÉDIZ-VELEZ, *Velia*, ville d'Afrique au Royaume de Fez, & dans la province d'Errif, avec un château & un assez bon port, sur la côte de la Mer Mediterranée, sous l'obéïssance du Roi de Maroc. On l'appelle aussi *Bediz*. Elle est à un mille seulement de la forteresse du Pennon de Vélez, qui est aux Espagnols, & à seize lieues ou environ de Malgue au midi. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Acrath.*

* BEDLAM, BEDLE'HAM, & BETHLE'EM est un grand hopital dans un des fauxbourgs de Londres. Comme il tomboit en ruine, il fut rebâti en 1675, aux dépens de la ville de Londres. On dit qu'il a couté 18000 livres sterling: aussi est-il regardé comme l'un des plus beaux édifices de cette grande ville. On y fait renfermer les fous & les lunatiques. * Beeverell, *Del. de l'Angl. p.* 831.

BEDLE'HAM. *Voyez* BEDLAM.

BEDMAR, Marquisat en Espagne, appartenant à la Maison de la Cuéva. *Cherchez* CUEVA.

BEDOUINS, anciennement appellez *Scenitæ*, parce qu'ils logent dans des tentes qui leur servent de maisons, du mot Grec *σκηνὴ*, *tente*, sont des Arabes qui habitent les déserts de ce pais, & dont le principal métier est de voler les Caravanes qui vont à la Mecque. Il y a quantité de ces errans dans toute l'Arabie; mais ceux qu'on appelle proprement Bedouins, sont dans les montagnes, à l'orient de la Mecque & de Medine. Lorsqu'ils sont les plus forts, ils se contentent ordinairement du pillage; mais lorsqu'ils rencontrent des Turcs, ils ne leur font gueres de quartier. Ces gens ont des troupeaux de chameaux, de moutons & de chévres, qu'ils menent par tout où ils trouvent des pâturages, changeant de lieu lorsqu'ils n'y peuvent plus nourrir leurs bestiaux. Ils vivent du lait de ces animaux & de quelques gâteaux faits avec de la farine & du beurre ou du miel. Leurs deserts sont divisez en Tribus, & chaque Tribu en plusieurs familles, qui occupent differens quartiers. Le chef d'une famille se nomme *Scheik*, qui signifie *Capitaine*; & celui qui est le premier d'une Tribu s'appelle *Scheik-el-Kebir*, c'est à dire, *Grand Scheik*. Sultan Amurat voulut autrefois les loger dans des villes, & les exemter de tous droits; mais ils refusérent ces offres, & aimérent mieux demeurer sous leurs tentes. Leurs armes sont des lances ou demi piques, des sabres & de grands poignards: ils ne se servent point d'armes à feu, & même ils ne savent pas les manier. Ils portent aussi des bouclers couverts de peau d'*homme-marin*. C'est un poisson de la Mer Rouge, qui a deux mains comme celles d'un homme, & dont la peau ressemble à celle d'un chamois. Ils ont d'excellens chevaux qui sont petits; mais prompts à la course & infatigables. On dit qu'ils sont Mahométans; mais ils n'observent point les cérémonies de cette Religion; & pour toutes prieres ils disent quelquefois *Bismillah*, c'est à dire, *au nom de Dieu*. * Thevenot, *Voyage du Levant.*

* BEDRASCHI ou BADRESITA (Jacob) Juif tres-célebre fleurissoit à Barcelone vers l'an 5058 du Monde. Ganz l'appelle un homme fort versé dans la connoissance de la Loi, & le plus excellent Poëte de son siécle. Il a composé un livre Hébreu qui a pour titre *Bechinat Olam*, qu'Alard Uchtman traduisit en Latin & publia en 1650, sous le titre de *Examen Mundi.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BEDRIAC. *Voyez* BEBRIACUM.

BEDUARIA (Bonaventure de) Cardinal. *Cherchez* BONAVENTURE de Padoue.

BE'DUINS. *Cherchez* ASSASINIENS.

BEDWIN, bourg d'Angleterre dans la contrée du nord du Comte de Wilt, que l'on appelle *Kings-Bridge*, c'est à dire, *le Pont du Roi.* * *Dict. Angl.*

B E E. B E F.

BEECK (Corneille) Chanoine Régulier de l'Ordre de S. Augustin & Prieur de la Maison d'Utrecht, dite la *division des Apôtres*, qui vivoit dans le XV siecle, composa & publia *Chronicum sui Monasterii*; *Oratio contra Proprietarios*; *Tractatus de Visitationibus Monasteriorum.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 143.

BEECK (Pierre van) de Juliers, publia en 1622, un *in* 4. contenant une Rélation Historique de l'origine & des accroissemens de la ville d'Aix-la-Chapelle, des affaires de Charlemagne & de la coutume de couronner les Rois des Romains. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BEECKE. *Voyez* BEEKE.

BEEK ou BECA (Jean van). *Voyez* BE'CA.

* BEEK, village & Seigneurie dans la Mairie de Boisleduc sur la riviére de Mierle au nord-ouest de Helmont, dont il est éloigné d'une lieue ou environ, & au nord-est d'Eindhoven à la distance de près de trois lieues.

* BEEKE, petite riviére des Païs-Bas dans le Duché de Brabant au Quartier de Louvain, prend sa source vers les confins du Pais de Liége, coule du sud-est au nord-ouest depuis sa source jusques à Landen, & du sud au nord depuis Landen jusques à Leewe, où elle entre dans la Gheete.

* BE'EL, ville forte de la Tribu d'Aser. * Simon, *Dict. de la Bible.*

BÉEL. *Cherchez* BAAL.

* BE'ELJADAH, l'un des fils de David qui lui naquirent à Jérusalem. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 14. *v.* 7.

* BEELIK, ville du Duché de Westphalie sur la riviére de Moen au midi de Lipstad, tirant vers l'est, à environ six lieues de distance.

BÉEL-PHÉGOR, BELPHÉGOR, BEL-PE'OR ou BEEL-PÉHOR, fausse Divinité que les Israëlites adorérent à l'imitation des Moabites, selon le récit que Moïse en fait *au* 25. *ch. des Nombres.* Selden croit que c'étoit un faux Dieu des Moabites & des Madianites, & le même qui est nommé seulement *Pehor au chapitre* qui vient d'être cité, & *au* 31. *du même livre*, comme encore *au* 22 *de Josué*. Une lettre Hébraïque y dont la prononciation est difficile, & qui se change souvent en G dans les autres Langues, a fait qu'on l'a aussi nommé *Phégor*. Origéne *Homel.* 20, *sur le livre des Nombres*, dit qu'il n'a rien pu trouver dans les Ecrits des Hebreux, touchant cette idole de saleté & d'ordure. *Beel-Phégor*, dit-il, *est le nom d'une idole qui est adorée dans le pays de Madian, principalement par les femmes.* Le peuple d'Israel le dévoua à son service, & fut initié dans ses mystéres. Origene ajoûte que Beelphégor marque une espece de turpitude & de vilenie. Le Rabbin Salomon de Lunel, autrement Jarchi dans son Commentaire sur le *ch.* 25 *des Nombres*, croit que ce nom signifie *faire ses ordures devant quelqu'un*, & que les Idolâtres faisoient cette sale action devant Béel-Phégor. Le celébre Moïse fils de Maimon approche de son sentiment, & l'explique un peu plus au long dans son livre intitulé *More Nevochim, partie* 3. *chap.* 46. que Buxtorf le fils a traduit en Latin. On a encore allégué d'autres raisons du nom de cette idole. Quelques-uns croyent qu'elle s'appelloit ainsi, à cause qu'elle avoit la bouche ouverte. Philon Juif est de cette opinion, & il semble qu'au lieu de *Béel-Phégor*, il avoit lu *Baal-Peghor*; ce qui peut signifier la *bouche*, ou *l'ouverture supérieure de la peau*. Saint Jérôme, *sur le ch.* 4. *& le ch.* 9. *du Prophete Osée & au premier livre contre Jovinien, chapitre douzième*, croit que le Béel-Phegor des Moabites & des Madianites est le même que le Priape des Grecs & des Latins. Isidore est de cet avis *au huitième livre des Origines*, & Rufin *au troisième livre sur Osée.* Ces Auteurs prouvent par les endroits de l'Ecriture Sainte, où il est parlé des fornications des Moabites & des Hebreux, que ces deux idoles, Beel Phégor & Priape, étoient honorées par d'infames cérémonies. Ils alleguent aussi le *chapitre* 9. du Prophéte Osée, où ceux qui servoient Beel-Phegor sont accusez de commettre des impudicitez, & de faire des choses abominables. Le Pere Kircher suit aussi le sentiment de saint Jérôme, & dit que cette infame idole étoit venue d'Egypte, où les Hébreux avoient vu les detestables cérémonies d'Osiris. Scaliger conjecture que le nom de *Phegor* fut donné en dérision au Dieu des Moabites, qui s'appelloit *Baal-Reem*, le Dieu du tonnerre, que les Hébreux appellérent par mepris le *Dieu du pet*, comme ils changérent le nom du Dieu d'Accaron, *Béelzebuth*, qui signifie le *Dieu des mouches*, en celui de *Béelzebul* qui veut dire *Dieu des excrémens*, & comme ils donnerent à *Bethel*, où étoient les veaux d'or de Jéroboam, le nom de *Beth-aven*, *maison d'iniquité*. Vossius, après S. Jerôme, croit que Phégor est le Dieu Priape. D'autres se persuadent que cette idole reçut son nom de quelque Prince qui fut mis au nombre des Dieux, ou de quelque montagne de même nom; car il y avoit dans le pais de Moab une montagne qui s'appelloit Phégor; & l'on croit que Baal y avoit un temple où on lui offroit des sacrifices. *Balac*, dit Moïse, *Nombres*, *ch.* 23. *v.* 28. *conduisit Balaam au sommet de Phegor, qui regarde vis à vis du desert de Jesimon.* Théodoret, *sur le Pseaume* 105 selon la Vulgate, & 106 selon l'Hébreu, fait venir de là le nom de Beel-Phégor, & Suidas en donne l'étymologie en ces termes: *Béel c'est Saturne, Phégor, le lieu où il étoit adoré, &*

de ces deux noms a été formé celui de Béel-Phégor. Car comme Jupiter a été appellé *Olympien*, Mercure *Cyllenien*, à cause des montagnes de Thessalie & d'Arcadie, où ils étoient adorez, il y a apparence que Baal étoit appellé *Baal-Phegor*, à cause du mont Phegor où on lui sacrifioit. Il est fait mention au 34. *ch. du Deuteronome* de la maison de *Phegor* ou de *Beth-Phegor*, qui étoit dans le païs de Moab, auprès de la vallée dans laquelle Moïse fut enseveli. Les noms de *Beth-Dagon*, de *Beth-Shemesh*, *&c.* semblent être des preuves que Beth-Phegor se peut prendre là pour la montagne où étoit le temple de l'idole; car les Hebreux appellent un temple *Beth*, c'est à dire, *maison*. Les Moabites offroient les sacrifices à Béel Phegor, dont il est parlé dans les *Nombres*, *ch.* 25. *v.* 2. *Les filles de Moab invitérent les Israëlites à leurs sacrifices; ils y mangérent & adorérent leurs Dieux, & Israël fut initié aux mystéres de Béel-Phegor*; & dans le Pseaume 104 ou 106, *ils furent initiez à Béel-Phegor, & ils mangérent les sacrifices des morts.* Par ces sacrifices des morts, quelques-uns entendent les sacrifices offerts à Béel-Phegor, qui étoit un Dieu mort. D'autres entendent par là les cérémonies des funerailles, & les offrandes que les Moabites faisoient aux morts. Selden pretend que Béel Phegor étoit le Dieu des morts, ou le Pluton des Grecs; & que les offrandes que l'on faisoit aux Manes pour les appaiser, sont ces sacrifices des morts, dont il est parlé en cet endroit. Le P. Dom Augustin Calmet Benedictin conjecture que Phegor est peut-être le même qu'Adonis ou Osiris, dont on celebroit les fêtes comme les funerailles des morts, avec des lamentations, des pleurs & d'autres cérémonies lugubres; & il prétend que la défense que Moïse fait aux Hébreux, *Levitique*, *ch.* 19. *v.* 26. & 27. de se raser, & de se faire des incisions dans la chair pour les morts, ont rapport au culte de Béel-Phegor. Cela paroît assez vrai-semblable, & il est certain que l'on honoroit ainsi Adonis; mais il se peut faire que deux differens Dieus ayent eu le même culte dans deux diverses habitations; & il paroît que les Hébreux n'appelloient pas Adonis *Phegor*, mais *Thammus*; car dans Ezéchiel, *ch.* 8. où la Vulgate porte, *plangentes Adonidem*, il y a dans l'Hébreu, *pleurans Thammus*. Le même Benedictin avance encore un autre conjecture sur le Dieu Phégor, en pretendant que c'est l'*Or* des Egyptiens, fils d'Isis. Mais toutes ces conjectures n'ont rien de certain. * *Consultez* Vossius, de l'Idolâtrie des Payens, l. 2. *ch.* 7. *Voyez* BAAL. Selden, *de Diis Syris.* D. Augustin Calmet, *Dissert. sur les Nombres.*

BE'ELZEBUB ou BE'ELZEBUTH, c'est à dire, *Dieu mouche* ou *Dieu de la mouche*, étoit le nom d'une celebre Divinité des Accaronites, dont il est parlé II. ou IV. *Rois*, *ch.* 1. Quelques Auteurs ont cru que les Juifs lui avoient donné ce nom par derision, parce que dans le temple de Jerusalem, on ne voyoit point de mouches sur les victimes. Scaliger est de cette opinion. Mais il est bien plus probable que les Accaronites avoient eux-mêmes donné ce nom à leur Dieu: ce qu'on peut prouver par les paroles d'Ochosias, qui envoya consulter ce Dieu Beelzebub. Il n'y a aucune apparence qu'il eût voulu consulter un Dieu dont il se moquoit. Maldonat est de ce dernier sentiment dans son Commentaire sur le *ch.* 10. de saint Matthieu. Cette Idole étoit donc appellée *le Dieu mouche* ou *de la mouche*, parce qu'on l'invoquoit contre les mouches. Ceux d'Arcadie sacrifioient tous les ans à un Dieu semblable, appellé *Myagees*. Les Juifs par l'horreur qu'ils avoient pour cette idole, appellerent le diable *Beelzebub*. On lit neanmoins dans la plupart des Exemplaires Grecs du nouveau Testament *Beelzebul*, qui signifie *un Dieu d'excrement*: ce que les Juifs auroient pu faire du mot *Béelzebub* par mépris pour cette idole. Cependant il y a bien de l'apparence qu'il faut aussi bien lire *Béelzebub* dans le Nouveau Testament, que dans l'Ancien; & que *Beelzebul* est une ancienne erreur des Copistes Grecs. *Voyez* BAAL.

BEELZE'PHON ou BAAL-TSEPHON, idole des Egyptiens. Ce nom est composé de *Béel*, *Seigneur* ou *Dieu*, & de *Tsephon*, *caché* ou *le septentrion*; comme qui diroit, *le Dieu caché* ou *le Dieu du Nord*. On donna aussi ce nom au lieu où cette idole étoit placée sur les confins de l'Egypte, vers la Mer Rouge. Rabi Aben Ezra dit que c'étoit un Talisman d'airain que les Magiciens de Pharaon avoient fait pour empêcher que les Israëlites ne quittassent furtivement l'Egypte. D'autres disent que les Egyptiens dressoient de ces Talismans en tous les endroits par où les ennemis pouvoient aisément faire irruption dans l'Egypte, afin que leurs efforts fussent arrêtez par la force magique de ces idoles. Il y en a qui croyent que cette idole de Béelzéphon avoit la figure d'un chien, & qu'elle aboyoit lorsque quelque Israëlite passoit par ce lieu pour s'enfuir. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *tome* 1.

BEEMSTER, *Beemstera*, campagne de la Hollande, dans la partie septentrionale, près de la ville de Purmerent. C'étoit autrefois un lac, que l'industrie & le travail des Hollandois ont desséché. Ce beau morceau de terre a 7545 arpens, sans compter les digues, les fossez & les chemins. Cet ouvrage fut commencé en 1608. Il étoit déja fort avancé en 1610, lorsqu'une inondation qui survint, remplit d'eau tout le Beemster. Cela ne découragea pas les Entrepreneurs, qui reprirent l'ouvrage, & le poursuivirent avec une telle vigueur & une si grande assiduité qu'il fut entierement achevé au mois de mai. * Maty, *Dict. Géogr. Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BEER ou BERA, ville de la Tribu d'*Ephraim*, assez près de Sicheleg, où *Jotham*, dernier fils de *Gédeon*, Juge d'Israël, se retira, pour éviter la cruauté d'*Abimélech*, qui avoit tué soixante & dix de ses freres. * *Juges*, *ch* 9. *v.* 21.

BEER. *Voyez* BEER-ELIM.

BEER ou LA PALU (Jean) Chanoine Régulier dans les Païs-Bas, natif de Diest dans le Brabant, s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, & mourut en 1458. * Valére André *Biblioth. Belgica.*

BEER (Martin) de Nuremberg, Théologien & Philosophe, né en 1617, a publié en 1665, un *Enchiridion* de Géographie ancienne & nouvelle. On a aussi de lui plusieurs Traitez Théologiques, principalement contre Jager Théologien Catholique. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BEERA, ville. *Voyez* BEER.

* BEERA ou BERA, dernier fils de *Tsophah*, de la Tribu d'*Aser*. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 37.

BEERA ou BEERI, Chef de la Tribu de Ruben, qui fut mené en captivité en Assyrie avec toute sa Tribu par Teglath Phalazar Roi des Assyriens. * I. *Chron.* ou *Paral. ch.* 5. *v.* 6.

* BEER-ELIM, c'est à dire, *Puits des Princes*, dont il est parlé dans *Esaïe*, *ch.* 15. *v.* 8. est apparemment le même dont il est parlé dans le *livre des Nombres*, *ch.* 21. *v.* 16. où il est simplement appellé *Beer*.

* BEEREN (Paul) natif de Hambourg, fut un habile Jurisconsulte. En 1621, il donna au public, *Dissertationes Academica ad seriem Institutionum Imperialium accommodata.*

* BEERENDRECHT, village avec Seigneurie en Brabant entre la petite ville de Santvliet & le Fort de Lillo, fut en 1627 fortifié par les Espagnols pour la sureté de leur convois.

BEERI, pére du Prophete Osée. * *Osée*, *ch.* 1. *v.* 1.

BEERI, pére de Judith, femme d'Esaü, le fils du Patriarche Isaac. * *Genése*, *ch* 26. *v.* 34.

* BEEROTH ou BE'ROTH, ville du côté d'occident, de la Tribu de *Benjamin*, assez près de la Haute Kades. Ce fut près de là que les Cananéens vinrent se camper avec une armée de trois cens mille hommes de pié, de dix mille de cheval, & de vint mille chariots, pour s'opposer aux conquêtes de *Josué*, qui les tailla tous en pieces, l'an du Monde 2584 avant J. C. 1451. * *Josué*, *ch.* 9. *v.* 17. Joseph, *Antiq. Judaiq. l.* 5. *ch.* 1.

* BEEROTH-BENE-JAKAN, est l'une des stations des Israëlites, dans le Desert. * *Deuteronome*, *ch.* 10. *v.* 6. Ce lieu n'est appellé que BENE-JAKAN dans le livre des *Nombres*, *ch.* 33. *v.* 31.

Il y a aussi un tres-beau Désert de ce nom proche le mont Hor, delà le Jourdain. * Simon, *Diction. de la Bible.*

BEER-RAMATH. *Voyez* BAALATH-BEER.

BEERSÇEBAH ou BEERZEBA. *Cherchez* BERSABE'E.

BEES. *Voyez* BURGLOS.

BEESTERA, ville située dans la moitié de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain. * *Josué*, *ch.* 21 *v.* 27. Les Septante lisent *Bosora*, & la Vulgate *Bosra*. Reland & D. Calmet croyent que c'est la même que Bostra qui dans les Notices Ecclésiastiques est nommée la Metropole de l'Arabie. * Relandi *Palæstina*, *l.* 3. D. Calmet. *Diction. de la Bible.* *Voyez* BOSRA.

* BEESTON, château situé vers la source du Weaver, dans la Province de Chester, & sur la pointe la plus élevée d'une montagne escarpée, tellement qu'il n'est accessible que d'un côté. Ranulphe III. Comte de Chester le bâtit à son retour de la Terre-Sainte, & il y mourut l'an 1130. * Beeverell, *Dél. de l'Angl. p.* 310.

BEETZ (Jean) natif de Tillemont en Brabant dans le XV siecle, prit l'habit de Religieux parmi les Carmes, & enseigna la Theologie à Louvain, où il mourut le sixiéme de juin 1570. Il laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur l'Epitre de saint Paul aux Romains; un Traité du saint Sacrement de l'Autel; dix livres sur le Decalogue sous ce titre, *Præceptorum Divinæ Legis*, *&c.* * Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Alegrin, *in Parad. Carmel.* Valere André, *Biblioth. Belgica.*

BE'PLR, ville de Judée. *Cherchez* BE'ZEC.

BEFFROY, que l'on appelle dans la basse Latinité *Belfredus*, *Berfredus*, *Verfredus*, *Berefridus*. On appelloit autrefois de ce nom ces tours ou machines de charpente montées sur quatre grosses roues, qui égaloient autrefois les murs des villes qu'on attaquoit. Ses côtez étoient accommodez avec de grosses planches, & des clayes que l'on couvroit de plusieurs peaux de taureaux & de chevaux, pour la garantir de certains feux appellez *inextinguibles*. Les soldats étoient postez une partie dans de petites loges, & les autres tout au haut, d'où ils tiroient continuellement dans la ville des traits & des javelots sur l'ennemi. Au bas de cette tour il y avoit des hommes vigoureux & robustes, qui à force de bras avançoient la machine proche des murs: voilà ce que l'on faisoit avant l'invention de l'artillerie. On trouve la description de cette machine dans plusieurs Auteurs, dans les machines de guerre de Juste Lipse, & dans l'Empereur Léon, *in Tacticis*, *c.* 15. *num.* 30. Lamet, *l.* 2. *part* 4. *c.* 22. explique fort exactement la maniere de ces tours où les anciens beffrois étoient construits, & montre comment on doit s'y prendre pour en construire de semblables. De là le nom de beffroy a passé en usage, pour signifier ces hautes tours que l'on éleve dans une place de guerre, comme dans une ville ou dans un camp, où il y a une cloche, où l'on fait le guet, & d'où on sonne l'allarme quand les ennemis paroissent; ce que les Latins nomment *specula*. Nicot derive ce mot de *bee*, & de *effroi*, parce qu'il est fait pour béer & regarder, & ensuite donner l'effroi. Mais Du Cange dérive plus vrai-semblablement ce mot du Saxon ou Allemand *bell* qui signifie *cloche*, & *freid*, c'est à dire, *paix*; parce que dans plusieurs villes on sonne cette cloche, non seulement dans le tems de guerre; mais quelquefois en tems de paix, lorsque les Magistrats le jugent à propos, afin d'assembler les Communes pour le bien de la paix. *Voyez* Charles du Frêne, *Glossar.*

Ensuite le mot de beffroy est presque demeuré aux cloches qui sont dans les lieux les plus remarquables d'une ville, qu'on ne sonne qu'en certaines occasions, comme de réjouissance, d'allarmes ou d'incendie. Selon Pasquier, sonner le beffroy, n'est autre chose qu'une corruption de langage, pour dire sonner l'effroy. Il y a trois beffrois à Paris, celui de l'Hôtel de ville, celui du Palais & celui de la Samaritaine. On tinte le beffroy quand le Roi vient tenir son lit de Justice à son avénement à la Couronne, à la naissance des fils de France, & aux publications de paix.

BÉFORO, BEDFORT ou BELFORT, *Befordia* & *Befortium*, place forte du Sundgaw en Haute Alsace à 14 lieues de Colmar, à 10 d'Hunningen & de Bâle, à trois de Montbéliard, & à 16 de Besançon. Cette ville est située au pié d'un rocher escar-

escarpé sur lequel a été construit anciennement un château, qui subsiste encore. La *Savoureuse*, petite rivière qui descend des Vauges, arrose le pié de ses glacis, & un de ses bras forme entre la vieille ville & la nouvelle un très beau canal revêtu. L'ancienneté de Béfort se confirme par plusieurs titres, & entre autres par celui de Renaud de Bourgogne, Comte de Montbeliard, qui accorda en 1307, aux Habitans de cette ville, des privileges considérables, pour les dédommager de l'entretien qu'ils se chargérent de faire des fortifications de leur enceinte, & des fanaux répandus sur les montagnes voisines, dont on voit encore un vestige sur celle de la Miotte. Sa banlieue, & 54 Communautez qui composent le Bailliage, ont fait depuis partie de l'appanage des Archiducs de la maison d'Autriche, & cela jusqu'en 1632, que cette ville fut prise par le Rhingrave Montjoy commandant pour les Suédois en Alsace, & reprise l'année suivante par le Duc de Féria pour les Imperiaux; mais en 1634, elle fut du nombre des autres villes de la Haute Alsace qui ouvrirent leurs portes au Rhingrave, & les Officiers de la garnison du château s'étant rendus prisonniers de guerre par capitulation, les soldats Allemands suivant la même capitulation prirent parti dans les troupes Suédoises. En 1636, Mr. le Comte de la Suze, pour lors Gouverneur de Montbéliard, s'en empara pour le Roi, & pendant les guerres civiles, ce Seigneur étant entré dans le parti du Prince de Condé & du Comte d'Harcourt, le Maréchal de la Ferte mit le siege devant cette place le 25 décembre 1643, & s'en rendit maitre le 23 février de l'année suivante après un siege opiniâtre & une défense des plus vigoureuses. Enfin l'Alsace entière ayant été cédée au Roi de France en 1648, par le traité de Munster, Sa Majesté en fit don au Cardinal de Mazarin & à ses successeurs par lettres patentes du mois de décembre de la même année avec les Comtez de Thann, de Ferréte, de Altkirch, de Delle & d'Issenheim, ne s'en réservant que la Souveraineté: & c'est en vertu de ce don que Mr. le Duc de Mazarin-la-Meilleraye en jouït aujourd'hui. La conséquence de ce poste qui sert de clef & d'entrepôt aux Provinces d'Alsace & de Bourgogne, engagea dans la suite à faire construire une nouvelle enceinte autour de l'ancien château, où la beauté & la profondeur des fossez qu'on y a taillez dans le roc mérite l'attention des Curieux. Enfin la necessité de faire à Béfort un établissement plus considerable, se faisant sentir de plus en plus, le Roi fit augmenter la ville de moitié, & la fit envelopper le 14 avril 1687, d'un corps de place régulier à tours bastionnées & contregardes, suivant le nouveau systême de Mr. de Vauban. Ces ouvrages, & ceux qu'on a établis sur les hauteurs qui avoisinent la place, la rendent aujourd'hui très respectable, & une des meilleures de la Province. La nouvelle ville est percée régulierement & décorée avec symmétrie. L'Arsenal & les autres bâtimens du Roi sont dans le même goût. La nouvelle église paroissiale y est remarquable par la beauté & la richesse de son Architecture, qui la met au rang des plus parfaites du Royaume en ce genre, & le Chapitre qui la dessert est composé d'un Prévôt & de six Chanoines. Il y a plus de 400 ans que cette Collégiale est fondée. *Cet article a été communiqué tel qu'il est.*

BEG. BEH.

BEG ou BEY, en langage Turc, signifie *Seigneur*. Ce mot se joint souvent à d'autres, comme *Beglerbeg*, c'est à dire, *Seigneur des Seigneurs*: *Assembey* ou *Hassambeg*, *le Seigneur* ou *le Prince Hassan*. * Ricaut, *de l'Emp. Ottoman.*

* BEGA (Corneille) Disciple d'Ostade, fils de Pierre Beguyn & de Marie fille du fameux Corneille de Harlem, étoit habile dans le Dessein & dans la Peinture. Béga devint un grand Maître, sur tout à peindre des compagnies de païsans, mais il étoit si débauché que son pére ne voulut plus le reconnoitre pour son fils. Cet affront lui fit changer son nom de *Beguyn* en celui de *Bega*. On ignore quand il naquit, mais on sait qu'il mourut le 27 août 1664. Les piéces qu'il a faites servent d'ornement aux cabinets des Curieux. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 1.

BEGABAR, ville au delà du Jourdain, étoit la patrie du Prophéte Nahum. * Epiphane, *de Vit. Prophet. p.* 247. On croit qu'elle est la même que Beth-Abara. * Relandi *Palæstina*, *l.* 3.

BEGAD, Idole des Syriens. *Cherchez* BAAL-GAD.

BEGAIGNON (Yves ou Evéne de) né à Plestin, paroisse du diocése de Tréguier en Bretagne, de l'illustre famille des Rumen-Begaignon, entra jeune dans l'Ordre de Saint-Dominique à Morlaix; & s'étant acquis une solide réputation par sa piété & par sa doctrine, il fut choisi au plus tard en 1357, par le Pape Innocent VI. pour être son Pénitencier, & quelque tems après fut fait Evêque de Tréguier. Messieurs de Sainte-Marthe & Fontana prétendent qu'il ne fut élevé à cette dignité que le 19 novembre 1362; mais Albert le Grand, Frison, Oldoin, prétendent qu'il succéda dès l'an 1360, à Hugues de Morlaix, qui effectivement fut transféré cette année-là à Saint-Brieux. Le R. P. D. Edme Marténe a fait imprimer dans son quatriéme volume d'Anecdotes, les Statuts synodaux de ce Prélat de l'an 1365, par la lecture desquels on apprend qu'il avoit déja tenu d'autres Synodes. On dit qu'il alla ensuite à Avignon, y ayant été appellé par Urbain V, qui le fit grand Pénitencier, & qu'il mourut dans cette ville en 1371. Du moins il est certain que Jean le Brun fut fait Evêque de Tréguier, & publia les Statuts synodaux, qu'on trouve dans le même recueil. On a fait une infinité de fautes en parlant de ce Prelat. Albert le Grand le met au nombre des Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, & même assure qu'il fut reçu en 1338. Cependant on ne le trouve point dans les Catalogues du XIV siecle; mais dans ceux du XV, on trouve un Yves Evenon du même nom, qui étoit en Licence en 1421. Le même, suivi par d'autres, prétend qu'Yves renonça bien à son Evêché de Tréguier en 1371, mais qu'il ne mourut qu'en 1378, à Rome; & qu'il étoit alors grand Pénitencier, Cardinal & Evêque de Palestrine. Cependant on trouve que sous le Pontificat de Grégoire XI. les Evêques de Palestrine furent Raimond de Canillac, Simon de Langham & Jean du Cros; que celui-ci étoit grand Pénitencier dès l'an 1371; qu'il suivit Gregoire XI. à Rome; qu'il ne mourut qu'en 1383; & qu'il eut pour successeur Guy de Malleiec. A cette preuve on en joint une autre, qui est que l'Anonyme qui a écrit la Vie de Gregoire XI, quoique fort exact pour ce qui regarde les Cardinaux promus par ce Pape, ne dit rien de Begaignon, & que Laurent Pignon Auteur presque contemporain ne lui donne point cette qualité; mais il ne faut pas chercher bien loin la source de l'erreur, c'est qu'on a confondu Yves Begaignon avec Hugues de Morlaix son prédecesseur, qui lui survécut. Cela est évident par le nom qu'on lui donne de Cardinal de Morlata; on l'a dit Evêque de Palestrine, au lieu de dire Evêque de Sabine; & on en a fait un grand Penitencier, parce qu'Yves l'avoit été. Altamura l'appelle *Udo*, d'autres, *Hugo de Vitonio*, ce qui signifie apparemment *de Vannes*. * Echard. *Script. Ord. Præd. tome* 1.

BEGARS, *Begardum*, *Gavium*, Abbaïe de France de l'Ordre de Cîteaux, située en Bretagne, dans le diocése de Tréguier, & à cinq lieues de la ville de ce nom, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

BÉGAT (Jean) naquit à Dijon vers l'an 1524, de *Nicolas Bégat* Avocat du Roi au Bailliage de Chatillon-sur-Seine, & de *Françoise Agneau*. Il s'appliqua d'abord aux Langues & aux Belles Lettres, & ensuite au Droit où il a excellé. Il fut reçû Avocat au Parlement de Dijon en 1547, & il s'y fit distinguer par ses plaidoyers. Les Elus des trois Etats de la Province le députerent le septiéme février 1552 à la Cour, pour y solliciter la revocation d'une déclaration du Roi, par laquelle les Francs-Comtois etoient reputez *Aubains* en France. Il obtint le 18 avril 1553, un Arrêt portant qu'il ne seroit rien innové sur ce point à l'égard des peuples du Comté de Bourgogne. Les Elus des Etats, voulant reconnoître ces bons services, & ayant appris que, pendant son sejour à Paris, il avoit été pourvu par le Roi d'une charge de Conseiller-Clerc au Parlement, quoi qu'il fut marié, & que d'ailleurs cette charge eût été supprimée, ils écrivirent le huitiéme mai 1553, au Cardinal de Lorraine, & au Garde des Sceaux, pour lui faire avoir des lettres de dispense. Il les obtint le 18 du même mois & fut reçu en cette charge le neuviéme juin suivant. En 1554, il fut député par le Parlement à Paris pour porter les plaintes de la Compagnie contre *Lazare Morin* Procureur Général, qui s'absentoit sans le congé du Corps. Bégat obtint tout ce qu'il voulut, & peu de tems après le Procureur Général reçut ordre de se défaire de son emploi. Le quatriéme mai 1562, il fut encore député en Cour pour représenter au Roi qu'on ne pouvoit enregistrer au Parlement de Dijon l'Edit du premier janvier 1561, accordé aux Protestans. Begat réüssit dans cette negociation délicate, ayant à dos le Chancelier de *l'Hôpital* qu'on savoit être l'Auteur de cet Edit. Mais en 1563, étant de nouveau député à Paris il ne put obtenir que le nouvel Edit accordé aux Religionaires ne fût point enregistré dans le Parlement de Dijon. Les Etats de Bourgogne ayant obtenu en 1566, des lettres patentes adressées à *Jean de la Guêle* premier Président du Parlement, pour procéder à la réformation de la coutume de la Province, avec deux Conseillers de la même Compagnie qu'il choisiroit, il jetta d'abord les yeux sur Begat dont les avis furent presque toujours suivis dans les assemblées que ces Commissaires tinrent pendant les années 1568 & 1569. Le Roi ayant rétabli en 1571, la charge de quatriéme Président au Parlement de Dijon, en faveur de Begat, il en fut pourvu sans aucune opposition de la part de la Compagnie. Mais il n'en jouït pas long tems, étant mort le 21 juin 1572, âgé de 49 ans. Il laissa plusieurs enfans de *Michelle Coutaut* fille d'un Conseiller au Parlement de Dijon, qu'il avoit épousée le huitiéme novembre 1547. Voici le titre de ses Ouvrages. *Remontrance de l'Assemblée des trois Etats du Duché de Bourgogne au Roi Charles* IX, sur l'Edit qu'il avoit accordé aux Protestans pour pouvoir exercer leur Religion. Quelque Protestant mit d'abord la main à la plume pour répondre à cette Remontrance. Bégat fit une replique à cette réponse. *Commentarii rerum Burgundicarum a primis Burgundiæ Regibus, usque ad Carolum Ducem, qui apud Nanceium occisus est anno* 1476, *Autore Joanne Agno Begatio*; *Tractatus duo*, 1. *de retractu gentilitio*, 2. *de censu, reditu & emphyteusi*, *Lugduni* 1652; *Varia Senatus Divionensis Decisiones*, *Begatii cura collecta.* Elles sont insérées dans l'édition de la coutume de Bourgogne de M. le Président *Bouhier* qui a mis l'éloge de Begat à la tête de cet Ouvrage. * Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *tome* 6. *p.* 166. *& suiv.* De Thou, *lib.* 36. *ad an.* 1564. * Bayle, *Dict. Crit.* Taisan, *Vies des Jurisconsultes*, *p.* 63.

BÉGER, Laurent, naquit à Heidelberg le 19 avril 1653. Son Pére, qui étoit Tanneur de profession, lui laissa suivre la forte inclination qu'il se sentit pour l'étude. Après qu'il eut fini le cours des Humanitez & de la Philosophie, il se destina au Droit; mais son pére le sollicita de s'attacher à la Théologie, ce qu'il fit avec succès. Mais dès que son Pére fut mort, il retourna au Droit, & se fit donner ses licences. A l'âge de 22 ans, en 1677, Béger fut choisi par *Charles Louis*, Electeur Palatin, pour être son Bibliothécaire. Le même Electeur ayant fait faire, par le Baron de *Spanheim* qui étoit alors un de ses Conseillers, une belle collection de médailles en Italie, engagea Béger à s'appliquer à la connoissance des Antiquitez, & lui donna, outre la charge de Bibliothécaire, celle de Garde des Antiquitez & des raretez de son cabinet. Il conserva ces deux charges pendant la vie de *Charles* fils & Successeur de Charles Louïs. Mais ce Prince étant mort en 1685, sa Bibliothéque devant, en vertu de quelques traitez, appartenir au Landgrave de Hesse-Cassel, & le Cabinet de médailles & des raretez à l'Electeur de Brandebourg, les emplois de Béger cesserent. Cependant *Frederic Guillaume* Electeur de Brandebourg, ayant connu par lui même le mérite de Béger, le revêtit de la dignité de Conseiller, & lui confia la garde de sa Bibliothéque & de ses médailles. Cet Electeur étant mort en 1688, *Frederic* son successeur confirma Béger dans ses emplois, dont il jouït jusques à sa mort, arrivée à Berlin le 21 février 1705, dans sa 52 année. Il fut fait Membre de la Société Royale de Berlin, dans sa formation. Il a été

été marié deux fois, en 1683 & en 1693; mais il n'a point eu d'enfans. Il a laissé un bon nombre d'Ouvrages comme il paroîtra par la Liste suivante. *Considerations sur le mariage par Daphnæus Arcuarius*, en Allemand. Il avoit fait cet Ouvrage pour autoriser la Polygamie, à la sollicitation de l'Electeur *Charles-Louis*, qui, dégoûté de son épouse, étoit devenu amoureux de la Baronne de *Degenfeld*. Mais ensuite il refuta son Ouvrage pour se justifier dans l'esprit de l'Electeur *Charles* qui avoit succédé à son pére en 1680. Cette refutation n'a pas été publiée. *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, sive Gemmæ & Numismata Cimeliarchii Elect. Palatini elegantiora, ari incisa & Commentario illustrata*, Heidelb. 1685. *in folio*; *Observationes & Conjectura in Numismata quadam antiqua*, Col. Brand. 1691, *in 4to*; *Spicilegium Antiquitatis sive fasciculi variarum Antiquitatum, vel novis luminibus illustratarum, vel recens etiam editarum*, Col. Brand. 1692, *in folio*; *Thesaurus Reg. Elect. Brandeburgicus selectus, sive Gemmæ, Numismata, Imagines, Sigilla, aliaque in Cimeliarchio Reg. Electorali Brandenburgico asservata, ari incisa, & Dialogo illustrata, tribus tomis*, Col. March. 1696, *in folio*; *Meleagrides & Ætolia ex Numismate* ΚΥΡΙΕΩΝ *apud Goltzium, interspersis marmoribus quibusdam de Meleagri interitu, & Apri Calydonii venatione*, Col. Brand. 1696, *in 4to*; *Cranae Insula Laconica, eadem & Helena dicta, & Minyarum posteris habitata, ex Numismatibus Goltzianis, contra communem opinionem qua ad Helenam Atticæ respexit*, Col. Brand. 1696, *in 4to*; *Contemplatio gemmarum quarumdam Dactyliothecæ Gorlæi, a Jacobo Gronovio auctu & illustrata*, Col. Brand. 1697, *in 4to*; *Bellum & excidium Trojanum ex Antiquitatum reliquiis delineatum, & illustratum*, Berolini 1699, *in 4to*; *Regum & Imperatorum Romanorum Numismata, a Carolo Duce Croy collecta, ab Alb. Rubenio edita, recusa & Annotat. illustrata*, Col. March. 1700, *in folio*; *De Nummis Cretensium serpentiferis Disquisitio antiquaria, ubi de Cretensium origine, & de M. Antonii & Augusti Nummis Serpentiferis*, Col. Brand. 1702, *in folio*; *Colloquium quorumdam de tribus primis Thesauri Antiquitatum Græcarum Voluminibus*, 1702; *Lucernæ veterum sepulchrales Iconicæ a P. Bellorio editæ, recusa, observationibus in Latinum versis*, Col. March. 1702; *Numismata Pontificum Romanorum aliorumque Principum Ecclesiasticorum rariora, in Cimeliarchio Regio Elector. Brandenb. asservata, ari incisa & illustrata*, Col. Brand. 1703, *in folio*; *Alcestis pro Marito moriens, & vita ab Hercule restituta*; *Ulysses Sirenes prætervectus*; *Pœna infernales Ixionis, Ocni, Sisyphi & Danaidum*; *L. Annæi Flori Rerum Romanarum libri duo priores*; *Examen Dubiorum quorumdam*. * Le P. Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des hommes Illustres*, tome 4. p. 168. & *suiv*.

BEGERI, *Begeria*, petite isle d'Irlande, près de la ville de Wexford, dans un petit golfe, que forme la riviére de Slane à son embouchure. Vairæus croit que cette isle est celle qu'on appelloit anciennement *Andros*, *Edros* & *Hedros*, laquelle quelques autres Geographes jugent être l'isle de *Bardsey*. * Maty, *Dict. Geogr.*

BEGGE. *Voyez* BEGGHE.

BEGGH ou LE BEGUE (Lambert) Prêtre du Diocése de Liege. Plusieurs croyent qu'il a été Fondateur des Béguines, & que le nom de Begue lui fut donné à cause qu'il begayoit. Il mourut l'an 1177, à son retour de Rome, où Raoul Evêque de Liege l'avoit envoyé. Ce Saint homme avoit prêché avec beaucoup de zéle contre la simonie, & l'Evêque qui se sentoit coupable, ne l'avoit pas entendu plus patiemment que les Ecclesiastiques à qui il avoit vendu les Benefices. Il ne trouva point de moyen plus sûr de le faire taire, que de le retenir en prison: on l'arrêta dans l'église, où il fut fort maltraité par ceux que ses discours avoient offensez, & ce ne fut apparemment que malgré lui que l'Evêque l'envoya à Rome. Lambert s'y étoit pleinement justifié, & il se préparoit à se venger de ses ennemis en faisant de nouveaux efforts pour leur conversion, lorsqu'il mourut. On assure qu'il avoit établi à Liege une Communauté d'hommes, que ceux qui lui en vouloient, s'avisérent d'appeller *Coquins*, elle ne subsista pas, mais les Beguines qui sont de son institution, subsistent encore. * Rickel, *Hist. Beggynaliorum Belgii*. Miræus, *Chron. Cisterc.* Petrus Coens, *de Orig. Begh.*

BEGGHARDS ou BECCUARDS, BEGUINS & BEGUINES, certaine Secte d'Hérétiques, qui s'élevérent en Allemagne, sur la fin du XIII siécle. Ils étoient revêtus d'habits Religieux, sans garder aucune observance monastique, ni le célibat, & soutenoient des erreurs pernicieuses; car ils croyoient que l'homme peut acquérir en cette vie la béatitude finale avec tous les degrez de perfection dont il jouira dans le ciel; que toute nature intellectuelle est de soi heureuse, sans le secours de la Grace, & que celui qui est en cet état de perfection, ne doit point faire de bonnes oeuvres, non pas même rendre honneur au corps de Jesus Christ, lorsqu'on le fait adorer au peuple à la Messe, s'il ne veut se rendre imparfait. Ces Herétiques qui trouvérent beaucoup de partisans en Allemagne, furent condamnez dans le Concile Général de Vienne, l'an 1311, sous le Pape Clément V. Comme le peuple s'étoit laissé persuader que ces Imposteurs étoient Religieux du Tiers-Ordre de saint François, à cause que les véritables Religieux de cet Ordre dans le Païs-Bas, s'appelloient *Begghards*, comme on les y appelle encore à présent, le Pape Jean XXII. par sa Decretale de l'an 1322, après avoir derechef condamné ces Hérétiques, qui avoient changé de nom, déclara qu'ils n'étoient, ni du premier, ni du troisiéme Ordre de saint François, mais des Imposteurs exécrables. Les Religieux de ce troisiéme Ordre à Toulouse, étoient aussi nommez *Beguins*, à cause qu'un nommé *Barthélemi Béchin* leur avoit donné sa maison pour les établir dans cette ville; aussi les vouloit-on mettre au nombre de ceux qui avoient été condamnez par le Concile de Vienne; mais le même Clément V. par une Bulle de l'an 1319, & Benoît XII. par une autre Bulle de l'an 1336, déclarérent, que les condamnations des *Begghards* & *Béguins* d'Allemagne ne les regardoient pas. Il est à remarquer que les Religieux du Tiers Ordre de saint François dans les Païs-Bas, ont retenu jusqu'à present le nom de *Begghards*; à cause que long-tems avant que d'avoir reçu la Regle du Tiers-Ordre de saint François, & avoir été érigez en Congrégation réguliére, ils demeuroient dans des Communautez en plusieurs villes, vivant du travail de leurs mains, & qu'ils avoient pris *sainte Begghe* pour leur Patrone. * Les Clementines, *cap. cum de Rel. Dom. ad nostrum de Hær.* 6. &c. Prateole, au mot *Beg.* Sanderus, *Hæres.* 160. & 161. Sponde, Bzovius & Rainaldi, 1310. & 1311. &c. Pierre Coens, *de l'Origine des Begnards*. Jean-Marie de Vernon, *Histoire du Tiers-Ordre de saint François*. François Bordon, *Chronolog. Tert. Ordin. S. Franc.* Wading, *Annal. Minor.* &c.

BEGGHE, fille de saint Pepin, dit *le Vieux*, ou de *Landen*, Maire du Palais d'Austrasie, & d'*Itte*, épousa *Anchise*, fils de saint Arnoul, depuis Evêque de Mets, & fut mere de Pepin surnommé *le Gros* & *Heristel*. Etant restée veuve, elle se consacra au service de Dieu, & fonda, en 680, le monastere d'Andenne, qui est aujourd'hui une Communauté de Demoiselles. Sigebert assure qu'elle mourut en 692; d'autres disent en 698.

BEGGHUINES, Congregation de filles dévotes. *Cherchez* BEGUINES.

BEGGIE. *Voyez* BEILE.

BEGGUARDS, Heretiques. *Cherchez* BEGGHARDS.

BÉGLERBEC ou BÉGLERBEY en Turquie, est un Gouverneur d'un des principaux Gouvernemens de l'Empire. Ce mot signifie *Seigneur des Seigneurs*; car *Beg* veut dire *Seigneur*, & *Begler* est plurier, qui signifie *Seigneurs*. Le Sultan donne à chacun de ces Béglerbegs trois enseignes, qu'on appelle *Tougs*, pour marque de leur qualité. Ils ont sous leur jurisdictions plusieurs Sangiacs ou Gouverneurs particuliers, & des Begs, des Agas, & autres Officiers qui leur obéissent. On distingue deux sortes de Béglerbegs; les uns ont un certain revenu assigné sur les villes, sur les bourgs, & sur les villages de leur Gouvernement, qu'ils font lever par leurs Officiers, en vertu de la commission qu'ils en reçoivent du Sultan. Ce revenu s'appelle *Chas*. Les autres ont pour appointemens une certaine rente, qui leur est payée par les Thrésoriers du Grand-Seigneur dans leur Gouvernement; & cet appointement se nomme *Saliane*. Il y a vint-deux Béglerbegs avec *Chas*; savoir, le Beglerbeg *de la Natolie*, qui a quatorze Sangiacs sous sa jurisdiction, & vint-deux chateaux dans l'étendue de son Gouvernement. 2. Le Beglerbeg de *Caramanie*, autrefois appellée *Cilicie*, qui a sept Sangiacs, & vint chateaux. 3. Le Béglerbeg du *Diarbek*, ancienne *Mesopotamie*, qui a dix-neuf Sangiacs, & cinq autres petits Gouvernemens, qui s'appellent *Hukumet*, où il n'y a point de Timariots. 4. Le Beglerbeg de *Damas* en Syrie, qui a douze Sangiacs. 5. Le Béglerbeg de *Sivas*, ville de Natolie, qui a six Sangiacs sous sa jurisdiction. 6. Le Béglerbeg d'*Erzerum*, sur les frontieres de la Georgie, qui a onze Sangiacs sous son Gouvernement. 7. Le Béglerbeg de *Van*, près de la Perse, qui a treize Sangiacs. 8. Le Bacha de *Tchildir*, sur les frontieres de la Georgie, qui a neuf Sangiacs. 9. Le Bacha de *Scheherezul*, sur les frontiéres de Perse, qui a vint Sangiacs dans son Gouvernement. 10. Le Bacha d'*Alep*, dans la Syrie, qui a sept Sangiacs, & deux Agalik: on leur donne ce nom, parce qu'ils n'ont point de Timariots. 11. Le Bacha de *Marasch*, en Natolie, proche de l'Euphrate, qui a quatre Sangiacs. 12. Le Beglerbeg de *Chypre*, qui a sept Sangiacs & quatorze chateaux dans son Gouvernement. 13. Le Béglerbeg de *Tripoli* de Syrie, qui a quatre Sangiacs. 14. Le Beglerbeg de *Trébizonde*, sur le rivage de la Mer Noire: il n'y a point de Sangiacs dans ce Gouvernement; mais il y a huit châteaux bien fortifiez. 15. Le Bacha de *Cars*, proche d'Erzerum, qui a six Sangiacs. 16. Le Bacha de *Mosul*, anciennement *Ninive*, dans l'Assyrie, qui a cinq Sangiacs. 17. Le Bacha de *Rica*, qui a sept Sangiacs sous lui: tous ces Gouvernemens sont dans l'Asie. 18. Le Bacha de *Romelie* ou *Romanie*, qui est le plus considérable Gouvernement de l'Empire des Turcs en Europe: il a vingt-quatre Sangiacs. 19. Le *Capoutan* ou *Capitaine Bacha*, ou comme les Turcs l'appellent encore, l'*Amiral de la Mer Blanche*, commande par tout où le pouvoir du Turc s'etend vers la mer, & a sous lui treize Sangiacs. 20. Le Bacha de *Bude* en Hongrie avoit vint-un Sangiacs dans son Gouvernement. 21. Le Bacha de *Temeswar* en Hongrie, avoit sept Sangiacs sous lui. 22. Le Bacha de *Bosnie* ou *Bossine* a huit Sangiacs sous lui. Voilà le nombre des Beglerbegs avec *Chas*. Il y en a six avec *Saliane*, savoir, 1. Le Bacha *du grand Caire*, que les Turcs appellent *Misr*, a seize Sangiacs, à ce qu'on dit; car ils ne sont pas marquez dans les Regitres du Sultan. 2. Le Bacha de *Bagdad* ou *Babylone*, a vint-deux Sangiacs. 3. Le Bacha d'*Yémen*, dans l'Arabie Heureuse, faisoit sa résidence à Aden; mais cette place a été reprise par les Arabes, avec la plupart du païs, & est maintenant sous la puissance du Prince de la Mecque. 4. Le Bacha d'*Hubesch* ou des *Abissins* en Ethiopie, & sur la Mer Rouge, n'en a plus que le titre; ce païs n'appartenant plus au Turc. 5. Le Bacha de *Basra* ou *Bassora*, sur les frontiéres de Perse, est fort inquiété dans son Gouvernement, où le Grand-Seigneur ne se maintient qu'à peine. 6. Le Bacha de *Lahsa*, dans l'Arabie Heureuse, & vers Ormuz, a six Sangiacs dans son Gouvernement; mais ce païs est pauvre. On pourroit ajoûter ici les Gouvernemens d'Alger, de Tunis, & de Tripoli en Barbarie; mais ils sont presque devenus indépendans du Grand-Seigneur. Il y a cinq de ces Béglerbegs qui portent le titre de *Visirs*, c'est à dire, *Conseillers d'Etat*, savoir, le Bacha de Natolie, celui de Babylone, celui du Caire, celui de Romanie, & celui qui étoit à Bude. Dans chaque Béglerbéglic ou Gouvernement, il y a trois principaux Officiers avec le Beglerbeg, qui sont le Mufti, le Reis Efendi, qu'on appelle autrement *Reis Kitab*, & le Defterdar. Le *Mufti* est le Chef de la Religion; le *Reis Efendi* est le Sécretaire d'Etat; & le *Defterdar* est le Thrésorier des Finances. Ces trois Officiers sont les principaux Conseillers des Béglerbegs, & Bachas des provinces. * Ricaut, *de l'Emp. Ottom.*

BÉGLIERBEC ou BÉGLIERBEY. *Voyez* BÉGLERBEC.

BÉGLIERBÉGLIC ou BÉGLERBÉGLIG: c'est le nom que les Turcs donnent à leurs Gouvernemens généraux, qui ont sous eux plusieurs Sangiacats, qui sont leurs Gouvernemens particuliers. On appelle le Gouverneur de ces grands Gouvernemens

mens Béglerbeg, c'est à dire, *Seigneurs des Seigneurs*. *Voyez au mot* B E C.

BEGOAI. *Voyez* BICVAI.

BE'CON ou BE'CON (Thomas) célébre Théologien du tems d'Edouard VI, fut Professeur en Théologie dans l'Academie d'Oxford. Lorsque Marie monta sur le thrône, il quitta l'Angleterre & se retira en Allemagne, d'où il ne retourna dans sa patrie qu'après la mort de cette Reine. Sa vertu & son savoir lui procurerent une place de Prebendaire de Cantorberi, où il passa le reste de ses jours. Il mourut en 1570, âgé de 60 ans. Il a composé en Anglois quantité de Traitez sur la Religion, & ils ont été imprimez en trois volumes *in folio*. On n'a de lui en Latin qu'une Dispute *de Cœna Domini*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Herooleg. Angl. p.* 179.

BE'GON (Michel) né à Blois au mois de décembre 1638, d'une famille des plus considérables du païs, s'est rendu recommandable par son amour pour les Belles Lettres, & par son zele pour tout ce qui regarde le bien public. Il avoit rempli les principales charges de la robe dans son païs, lorsque M. le Marquis de Seignelay son parent le fit entrer dans la Marine en 1677. Il fut successivement Intendant du Havre-de-Grace, des Colonies Françoises dans l'Amérique, des Galeres, & en même tems gratifié d'une place de Conseiller d'honneur au Parlement de Provence, ce qui n'avoit point encore été accordé à aucun de ses prédécesseurs dans cette charge. Il fut envoyé à Rochefort en 1688, & il a possedé l'Intendance de ce port avec celle de la Generalité de la Rochelle érigée en 1694, jusques à sa mort arrivée à Rochefort le 14 mars 1710. Son desintéressement ne lui a pas permis d'augmenter son bien dans ces differens postes si propres à faire une fortune considérable & légitime: les Belles Lettres étoient son unique passion, elles remplissoient tous les momens qu'un esprit d'ordre & vif lui laissoit trouver dans ses plus grandes occupations. Il avoit une Bibliothéque bien choisie, accompagnée d'un riche cabinet de médailles & d'autres monumens antiques & rempli d'une infinité de curiositez naturelles qu'il avoit rassemblées des quatre parties du monde. Il honoroit les Savans, & ils n'auroient jamais eu un meilleur Patron s'il eut été en place. Il a fait graver les portraits de plusieurs François qui ont excellé en différentes professions & qui sont morts dans le XVII siécle; il a aussi rassemblé les Mémoires de leurs Vies qui ont servi à M. Perrault pour faire les Eloges de cent deux personnes qu'il a donnez au public sous le titre *des Hommes Illustres*. C'est aussi à M. Bégon qu'on est redevable des découvertes qui ont été faites de son tems sur les plantes de nos Colonies de l'Amerique, dont celles du P. Plumier Minime, qui ont été imprimées au Louvre, font partie.

Il a laissé de son mariage avec Magdelaine Druillon trois garçons & cinq filles; l'aîné *Michel* est Intendant de Canada; le second, *Scipion-Jérôme* est Abbé de saint Germer de Flaix & Evêque de Toul; le troisiéme, *Claude-Michel* est Lieutenant de vaisseau, Capitaine de Compiegne, & Chevalier de l'Ordre militaire de saint Louis. Deux de ces filles sont Carmélites à Blois, les trois autres ont été mariées; l'aînée à *Joseph d'Arcussia*, d'une ancienne noblesse de Provence; la seconde à *Rolland Barrin*, Marquis de la Galissonniere, Lieutenant General des armées navales du Roi; & la troisiéme à N. de *Foyal de Donnery* Gouverneur de Blois.

BE'GUE (Lambert le) Prêtre du diocése de Liége. *Cherchez* BECCH.

BE'GUINES, filles vivant en communauté, & engagées par des vœux simples à garder la chasteté. Lambert Beggh, Liegeois, a donné le nom à cet Institut, parce que ce fut de la Communauté qu'il fonda l'an 1173 à Liége, que sortirent les filles qui allérent s'établir l'an 1207 à Nivelle, d'où elles se sont répandues par toute la Flandre, en France, & en Allemagne. Leurs maisons qui sont appellées Beguinages, comprennent plusieurs maisons renfermées dans un même enclos, avec une ou plusieurs églises, selon le nombre des Beguines. Il y a dans chaque maison une Prieure ou Maîtresse, sans la permission de laquelle elles ne peuvent sortir. Elles font trois ans de noviciat, avant que de recevoir l'habit, & lorsqu'elles le reçoivent, elles prononcent leurs vœux en particulier, & même au confessional, entre les mains du Curé de la paroisse où le Beguinage est situé. Ce vœu ne consiste que dans le promesse qu'elles font au Curé & aux Magistrats, de garder l'obéïssance & la chasteté tant qu'elles demeureront dans le Beguinage. Comme elles en peuvent sortir, on peut aussi les en chasser. Les erreurs où tomberent les Beguines d'Allemagne, irritérent tellement les Peres du Concile de Vienne en 1313, qu'ils abolirent leur état comme suspect; mais comme ils permirent en même tems aux femmes & aux filles véritablement fidéles de vivre en chasteté & en pénitence, soit sans vœux ou avec des vœux, le Decret n'eut point de lieu en Flandre, où les Beguines ne donnerent aucun mauvais soupçon, & il n'en auroit pas eu non plus en France, si Philippe *le Bel* ne s'étoit pas tant interessé à le faire observer. Il n'y a presque point de villes dans les Païs-Bas, où il n'y ait un Beguinage, & malgré le changement de religion qui s'est fait à Amsterdam, on y en voit un fort beau où il y a environ 130 Beguines. Il a un cloître assez grand, & une église où il peut contenir aisement 1200 personnes, selon Misson en son *Voyage d'Italie, tome* 2. *lettre* 3. Celui d'Anvers est le plus nombreux de toute la Flandre. * Coens, *Disquis. Hist. de Orig. Beghin.* Miræus, *Chron. Cist. pag.* 168. Thomassin, *Discipl. Eccl. tome* 2. *partie* 4. *liv.* 1. *ch.* 62.

BEGUINS, Hérétiques. *Cherchez* BECCHARDS.

BE'GUMA, femme de Mahomet Hodabenda. *Voyez* l'article d'Abdilchair.

* BEHAIM de Schwartzbach, ancienne famille noble d'Allemagne. Elle tire son origine de Boheme, & il en est sorti plusieurs illustres personnages, & entre autres MARTIN, qui merite bien d'avoir ici une place. Isabelle Duchesse & Regente de Bourgogne, épouse du Duc Philippe II. surnommé *le Pieux*, lui ayant confié un vaisseau, il s'en servit pour parcourir l'Océan. Dans ses courses il découvrit l'isle de Fayal & les isles Açores qui en sont voisines. Ensuite il fit la decouverte des isles de l'Amerique, & du détroit pour aller par l'occident aux Indes orientales, selon que le rapporte Wagenseil qui l'a tiré des Archives de Nuremberg. Jean Baptiste Ricciolus assure que Christophle Colomb s'est servi dans l'isle de Madére des cartes marines de Martin Behaim. L'on dit de plus qu'elles ont servi à Magellan pour la découverte du Detroit qui porte son nom. Il est le premier qui a trouvé l'usage de la boussole dans la navigation. Le 18 fevrier de l'année 1485, le Roi de Portugal le fit Chevalier. Il mourut à Lisbonne le 29 juillet 1506, laissant un fils de même nom que lui, qu'il avoit eu de Jeanne de Macédo fille de l'Amiral de Portugal. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Wagenseil, *in Paneg. Bohem.* Ricciolus, *in Geogr. Reform. l.* 3. Freher, *in Theatro.*

BE'HAIN ou BOHAIM. *Cherchez* JEAN BOHAIM.

* BÉHALJA ou BAALIA, un des trente Braves de l'armée de David. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 12. *v.* 5.

BE'HALOTH. *Voyez* BÉALOTH.

* BE'HAT, ou COW riviere d'Asie dans l'Indostan, prend sa source vers les confins de la province de Candahar. Après avoir coulé à peu près de l'ouest à l'est, elle va du nord nord ouest au sud-sud-est, & se jette dans l'Inde vis à vis de Moulton. * *Voyez la Carte des Indes de* M. Delisle.

BEHE'MOTH: ce mot signifie en général, *Bêtes de somme*, & toute autre sorte de bétail: il se prend, selon les Rabbins, dans Job, pour un bœuf d'une grandeur extraordinaire. Les Docteurs Talmudistes, & les Auteurs allégoriques des Juifs, entre autres R. Eliézer dans ses chapitres, disent que Dieu créa ce grand animal, appellé *Behemoth*, le sixiéme jour, & qu'il paît sur mille montagnes pendant le jour, que l'herbe de ces mille montagnes repousse pendant la nuit; & que les eaux du Jourdain lui servent pour boire. Ils ajoûtent que ce Behemoth a été destiné pour faire un grand banquet aux Justes, à la fin du monde. Les Juifs les mieux sensez ne prennent pas ce conte pour une véritable histoire; mais ils disent que c'est une allégorie, qui signifie la joye & le plaisir des Justes, qui est figuré par ce festin. En effet, cette Theologie symbolique tient quelque chose du style des anciens Prophétes: nous en voyons même quelque exemple dans le Nouveau Testament. Mais les Rabbins proposent trop cruement leurs allégories, & y ajoutent certaines circonstances, qui les rendent le plus souvent ridicules. Samuel Bochart a montré dans la seconde partie de son *Hierozoicon, l.* 5. *chap.* 14. ou 15. que le Behemoth de Job est l'Hippopotame. * R. Eliezer. Job Ludolf, *Hist. de l'Abyssinie.*

BEHM (Jean) Théologien, né en 1578, & qui mourut en 1648, a publié une Chronologie depuis la création du monde jusqu'à la ruine de Jerusalem par Tite fils de Vespasien. Cet Ouvrage a été estimé. Il y explique divers endroits de l'Ecriture, & y refute Beroaldus & Funccius. * Vossius, *de Scientiis Math.* Henning Witte, *Memor. Theol pag.* 694.

BEHM (Michel) né en 1612, & qui mourut en 1650, enseigna la Theologie à Konigsberg. Il a écrit sur le Baptême, sur le Franc-arbitre, & a examiné la question si Jesus Christ s'est appellé le Fils de Dieu, à cause de sa sanctification & de sa venue dans le monde. * Henning Witte, *in Memor. Theol. pag.* 761.

BE'HON. *Voyez* BE'AN.

BÉHOURD, BEHOURT, BOHOURT, combat que l'on faisoit à cheval, la lance à la main, ou course de lances; ce mot est ancien, pour signifier une joûte, un choc de lances. Les anciens Romains font souvent mention de Behourd & de Tournois. En la basse Latinité, on l'a appellé *Bohordium*, & en vieux François, on disoit *Behourder, Border & Behorder*, pour marquer ces exercices de jeunes gens, où ils combattoient avec des lances & des boucliers. Les Espagnols ont encore retenu quelques especes de ce jeu, qu'ils appellent *Cannas*. On disoit le jour *de Bouhourdes*, ce que l'on pourroit dire en Latin *dies Hastiludii*. Le Behourd, parmi les gens de la campagne & la bourgeoisie des petites villes, étoit un jour assigné pour jouter ensemble avec des bâtons & des cannes: c'est ce qui se pratique encore en Angleterre en certains tems de l'année destinez pour ces sortes d'exercices: & c'est ce qui se pratiquoit aussi en France le premier & le second Dimanche de Carême (si l'on en croit Monet, dans son Inventaire des deux Langues.) Les Florentins disent encore *Bagordare* dans ce sens. L'origine de ce mot est assez obscure. *Voyez* là-dessus Charles du Frêne, *in Glossario.*

* BEHR (Christophle) célebre Mathématicien a fait beaucoup d'honneur à l'Allemagne sa patrie. On a de lui, *De suo Demonstrationum Archimedis & de Modis geometricis per circulum & regulam indagandis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BE'HUCHET ou BEUCHET (Nicolas) Seigneur de Musy, de Louye & d'Escrignolles, Amiral de France, fut Maître des Eaux & Forêts en 1328, puis Thresorier de France en 1331. Le Roi Philippe *de Valois* en reconnoissance des services qu'il en avoit reçus avant & depuis son avénement à la Couronne, lui donna en mars 1334, sept cent cinquante livres de rente à prendre sur le thresor, outre trois cent cinquante-trois livres quinze sols qu'il prenoit en Xaintonge sur les revenus de l'isle d'Oléron; le pourvut de la charge de Maître des Comptes en 1338, & du commandement de son armée de mer en qualité d'Amiral, conjointement avec Hue Quiret, avec lequel il passa en Angleterre en 1339, y brula plusieurs places, le saccagea du port & havre de Portsmouth, fit par tout de grands ravages, & se retira chargé de butin; mais l'année suivante étant demeuré prisonnier dans un combat naval donné contre Edouard Roi d'Angleterre, ce Prince le fit pendre au mât d'un navire le jour de saint Jean Baptiste 1340, en vengeance, dit Belleforêt, de ce que l'année précedente il avoit brûlé la ville d'Hantonne, & saccagé tout le païs des environs. Pierre le Marchand, qui avoit été son Clerc, & qui depuis se rendit Frére du Tiers-Ordre de saint François, fonda à l'intention de cet Amiral & pour le repos de son ame, le Prieuré de Notre-Dame du Bois

d'Auvricher près de Harfleur. Il eut pour frére *Jean* Béhuchet, Chanoine de la Sainte Chapelle; & épousa *Philippe* de Dreux, fille de *Jean*, Seigneur de Châteauneuf & de Beaufart, & de *Marguerite* de la Roche. Elle prit une seconde alliance avec *Jean* de Ponteaudemer, ayant eu de son premier mariage, *Jean* Behuchet, mort au service du Roi avant l'an 1358, & *Pierre* Behuchet, Seigneur de Musy, Louye, &c. auquel Charles Duc de Normandie, Régent du Royaume, donna au mois de mars 1358, cent cinquante livres de rente que Jean Tournebu prenoit sur les terres de Musy & d'Estrignolles, & confisquées sur lui comme rebelle & ennemi du Royaume. * Le Pére Anselme, *Histoire des grands Officiers*.

BEI. BEJ. BEK.

BE'JA BE'JAR ou BEXAR ville de Portugal, avec titre de Duché. C'est la *Pax Julia* des Anciens, comme les plus doctes Critiques en sont persuadez, bien que Moletius, Tarapha, & quelques autres la prennent pour Badajox. Beja a été Colonie Romaine, & on trouve encore aujourd'hui d'illustres monumens de son antiquité; comme des restes d'un aqueduc, des médailles, des inscriptions, &c. Elle est entre le Cadaon & la Guadiana, ou l'Anas, à deux lieues de celle-ci, & à dix ou douze de la mer. Son terroir est assez fertile, & la ville est riche & forte. Il y a des bains fort renommez, & un lac voisin nommé le Lac *Baxa* dont on dit une chose singuliére: c'est qu'il fait un bruit & un mugissement semblable à celui d'un taureau, quand le tems se dispose à la pluye, & à quelque grand orage. Beja fut reprise sur les Maures l'an 1162. * Pline, *l.* 4. *c.* 22. Antonin, *in Itiner.* Ptolomée. Resendius. Vasæus. Barreiro. Merula. Clusius. Nonius. Mariana, &c.

BE'JA (François-Louis) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a été surnommé PERESTELLO, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Portugal, quoique d'autres soutiennent qu'il étoit né à Coimbre de parens fort nobles; qu'aprés y avoir étudié la Philosophie & la Théologie, il entra chez les Augustins réformez, où il enseigna la Theologie avec un si grand applaudissement que François Taddéo de Pérusia Général de son Ordre l'appella à Rome pour y enseigner la Théologie, qu'il enseigna aussi à Florence; que de là il passa à Bologne, où il fut Professeur de l'Ecriture Sainte & Lecteur en Théologie pendant seize ans. Il vivoit au commencement du XVII siécle, vers l'an 1610. Le Cardinal Paléotti Archevêque de Bologne le porta à expliquer dans son église métropolitaine la Theologie Morale, où tout le Clergé alloit pour entendre les décisions de ce qu'on lui proposoit; le fit son Theologien, & Député de l'Inquisition. Nous avons de lui deux tomes de Réponses des Cas de conscience qu'on lui proposoit, intitulez *Responsa casuum conscientiæ*, imprimez à Bologne en 1587, & à Venise en 1591, & quelques autres Traitez, entre autres, *De contractibus libellariis; De venditione rerum fructuosarum ad terminum, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan. Memoires de Portugal.*

* BE'JAR ou VE'JAR, ville d'Espagne avec titre de Duché dans l'Estrémadure à dix milles de Placentia. Elle appartient à la maison de Sotomajor. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, *Grands d'Esp.* Cellarii *Geogr.*

BE'JAR OE MÉLÉNE, ville ruïnée d'Espagne dans l'Andalousie. On croit que c'étoit la *Mellaria* des Anciens, entre Cadis & Tarife; elle est célébre pour avoir été le lieu de la naissance de Pomponius Mela. D'autres la nomment *Bejer de Meile.* * Merula. Sanson.

BE'JAR (Duc de) *Cherchez* ZUNIGA.

BE'JAR, ville d'Espagne. *Voyez* BE'JA.

* BE'JAR, BIAR ou BUAR, village d'Espagne, situé dans le Royaume de Valence entre Origuéla & Xativa.

BEICHLINGEN (le Comte de) *Beichlingensis Comitatus*, païs d'Allemagne dans la Thuringe, partie du Cercle de la Haute Saxe. Ce Comté est borné au sud par le Duché de Weimar, au nord par le Comté de Mansfeldt: il a au levant & au couchant les Terres de Saxe-Hall & le territoire d'Erfurt. Ce Comté peut avoir sept lieues de long; sa largeur qui est inégale, pourroit être de trois lieues en compensant tout. Il n'y a de considérable que le lieu de Beichlingen, qui est à sept lieues d'Erfurt, & à huit de Mansfeldt. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BEICHLINGEN ou BEUCHLINGEN, ancienne famille noble de Misnie, où elle posséde encore aujourd'hui plusieurs Seigneuries avec le titre de Comte. Knaut en tire l'origine des Comtes de Beichlingen, & nomme Cuno ou Conrad, Comte de Northeim, pour souche de cette famille, & le fait descendre de Witikind premier Duc de Saxe, & de l'Empereur Henri I. au sixiéme degré. Dans le XVI siécle HUBERT Comte de Beichlingen avoit le commandement des troupes Allemandes qui furent envoyées au secours du Roi d'Angleterre contre le Roi de France; mais en 1554, il eut le malheur d'être pris par les Imperiaux en Lorraine. Il fut condamné à mort, mais dans le tems même que le bourreau étoit prêt à lui trancher la tête dans Metz, le Prince Maximilien lui fit obtenir son pardon, que sa femme avoit inutilement sollicité auprès de l'Empereur. Aprés cela il se mit au service des Protestans, & se trouva à la bataille de Mulberg. Là-dessus l'Empereur le proscrivit, & dans l'accord qu'il fit avec l'Electeur de Saxe, il donna à Hubert une exclusion formelle, & lui ôta toute esperance de pardon ou de grace. Cela le poussa à se mettre au service de France, où il finit apparemment ses jours. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucas, *Sale des Comtes*, en Allemand. Spangenberg, *Miroir de la Noblesse*, en Allemand. Hubner, *Tab. Geneal.* 149. Albin, *Chronique de Misnie*, en Allemand. Fabricius, *Orig. Sax.* Muller, *Annal. Sax.* Seckendorf, *Hist. Lutheran.*

BEIOHAH, ville de la province de Perse, proprement dite, qui n'est éloignée de Schiraz, que de quinze ou seize lieues de France. Elle fut bâtie par Kischtab ou Lohorasb, Roi de la seconde Dynastie de Perse, & fut nommée *Beidhah*, à cause de son château, dont la couleur étoit blanche, & la figure ovale. Il est sorti de cette ville, de savans hommes qui en ont porté le surnom. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BEIE. *Cherchez* BLILE.

BEIER, de Francfort sur le Mein, dans la Franconie, a été connu sous le nom de HARTMANUS BEYERUS. Il naquit le 29 septembre 1516, & étudia à Wittemberg, où il fut élevé dans les sentimens de Luther, qu'il connut particuliérement, & le maria au mois de janvier 1542. On le choisit pour être Ministre dans son païs, où il mourut le onziéme août de l'an 1577, âgé de 61 ans. C'étoit un homme simple & humble; mais qui ne manquoit pas d'érudition. Il laissa divers Ouvrages de sa façon, entre autres des Commentaires sur la Bible; *Quæstiones Sphericæ*, & plusieurs autres Ouvrages. Son fils JEAN-HERMANT Beier étoit un savant Medecin. Il l'avoit eu d'une troisiéme femme nommée *Catherine*, fille de *Sébastien* Ligarius de Mayence, qui avoit été Religieux Augustin, & qui quitta le froc avec Luther pour se marier. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

BEJER de MEILE, ville d'Espagne. *Voyez* BE'JAR.

BEIERDORFF ou BEYERSOORFF. *Voyez* BEYERSDORFF.

* BEIERLINCK, (Laurent) Chanoine & Archidiacre d'Anvers, a été un homme d'une grande érudition, & extrémement laborieux. Il naquit l'an 1578, dans la même ville d'Anvers, où il étudia chez les Jesuites. Ensuite il vint à Louvain, où ayant été promu au Doctorat, il eut aussi quelque Benefice jusqu'en 1605, que Jean le Mire Evêque d'Anvers le rappella, pour le faire Directeur de son Seminaire. Quelque tems aprés il lui conféra une Chanoinie, & enfin Beierlinck obtint l'Archidiaconé d'Anvers, & mourut le 22 juin de l'an 1627, âgé de 49 ans. Il est surprenant qu'ayant si peu vécu, il ait pu tant écrire, & sur tout étant presque toûjours occupé dans les Prédications, dans la direction des ames, & dans les autres emplois de charité. Car nous avons un très-grand nombre d'Ouvrages de sa façon, comme, *Magnum Theatrum vitæ humanæ*, en sept volumes; *Biblia sacra variorum Translationum*, en deux tomes; *Opus Chronographicum*, qui est la continuation de la Chronographie d'Opmeer, depuis l'an 1570, jusqu'en 1611; *Promptuarium Morale super Evangelia Festorum*, & *Commune Sanctorum*, en deux volumes, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 618. & 619.

BEILE ou BEIE, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, entre Constantine & Tunis. On croit que c'est la *Bulla Régia* des Anciens. Elle est située dans un terroir si fertile en blé, que ceux du païs disent que s'il y avoit deux Beies, il y auroit autant de grains de froment en Afrique, qu'il y a de grains de sable dans la mer. * Sanson. Baudrand.

* BEILING (Albert,) aprés la prise de Schoonhoven, commandoit dans le château qui fut assiégé en 1424, par Floris de Vyénhoek, l'un des Generaux de Jaqueline de Baviere Comtesse de Hollande, qui faisoit la guerre à son mari le Duc de Brabant qui avoit reçu l'hommage comme Comte de Hollande, & qui y avoit fait son entrée en cette qualité. Il fut obligé de rendre le château, la garnison fut faite prisonniere de guerre, & on lui laissa la vie sauve à l'exception de Beiling qui fut condamné à mort. Ce Heros intrépide demanda un mois de répit pour aller dire adieu à ses amis & pour mettre ordre à ses affaires, & cette permission lui fut accordée sur sa parole d'honneur de retourner dans le tems marqué. Aprés qu'il eut exécuté tout ce qu'il avoit envie de faire, il revint comme un second Regulus s'exposer à la mort, & il fut enterré tout vif. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Goudhoeven, *Chron. p.* 448.

BEILLY, Capitaine, natif de la ville d'Utrecht, en chassa la garnison du Roi d'Espagne, pendant les premiers troubles des Païs-Bas, & fit pendre Bloem ou Bloum qui en étoit Gouverneur. On dit que celui-ci ajourna son ennemi à comparoître devant le tribunal de Dieu; & que lorsque Mondragon entra dans Utrecht, par une bréche que son canon y avoit faite, Beilly fut pendu au même gibet, & à pareil jour, sur la fin de l'année. * Strada, *liv.* 1. *dec.* 2. *de la Guerre de Flandre.*

BEILSTEIN, en Latin *Bilsteinum* & *Bilsteinum*, petite ville d'Allemagne dans la Véteravie, avec titre de Comté, qui a quelques villages qui en dépendent. Elle est entre Marpurg, Nassau & Coblentz. Elle appartient aux Princes de Nassau & à ceux de la branche d'Hadamar. * Sanson. Baudrand.

BEILSTEIN, *Beilsteinum*, bourg ou petite ville de l'Archevêché de Tréves, sur la Moselle, environ à trois lieues de l'endroit où étoit la forteresse de Montroyal, qui est à présent démolie. * Maty, *Dict. Géogr.*

BEILSTEIN, ville du Wirtemberg. *Voyez* PEYLSTAIN.

BEIMA (Jules) Jurisconsulte, étoit de Dokkum dans la Frise, où il fut Conseiller dans la Cour souveraine de cette province. Il avoit appris le Droit à Orléans, & mourut à Leuwarden l'an 1515, âgé de 59 ans. Nous avons de lui, *Commentarius in Jus Civile Methodicum; Ad Institutiones juris Imperatoris Justiniani, Tractatus Methodicus in universam materiam Contractuum, Commentarius exquisitus de pignoribus, usuris, fructibus & mora.*

BEINFELT. *Cherchez* BENFELD.

* BEINHEIM, petite ville d'Allemagne, située dans la Basse Alsace, sur la riviére de Sur, près de son Confluent avec le Rhin, vis à vis de la ville de Rastat. * Maty, *Dict. Géogr.*

BEIRA, province ou Gouvernement de Portugal, qui comprend le païs, dit Ribeira de Coa, depuis Coïmbre jusqu'à Guarda & Aveiro. Elle est située entre deux grands fleuves, le Tage & le Duéro, bornée au couchant par l'Océan, au midi par l'Estramadoure Portugaise, au sud-est par l'Estramadoure Espagnole, dont elle est séparée en partie par le Tage, & en partie par la riviere d'Elia, à l'orient par la province de Tra-los-Montes, & au nord par le Duéro. Elle s'étend en longueur du nord-ouest au sud-est de Feyra près de l'Océan, jusqu'à Salvaterra sur la riviére d'Elie, l'espace d'environ 34 lieues, & en largeur de Redondo jusqu'à Lamé-

go l'espace de trente lieues. Elle compose six parties ou Comarcas; une le long du Duero, sçavoir celle de Lamego; une le long de l'Océan, qui est celle d'Aveiro; deux au milieu du païs, qui sont celles de Coimbre & de Viseu; celle de Castelbranco au midi vers le Tage, & celle de Guarda à l'orient aux environs de la Coa. Coïmbre, Guarda, Lamego & Viseu, sont ses principales villes: elles sont toutes quatre Episcopales; Coimbre a de plus le titre de cité & de Duché. Il y a un Tribunal de l'Inquisition, & une célébre Université. La province est arrosée d'un grand nombre de riviéres, qui repandent par tout la fécondité. Elle a, comme on vient de dire, le Duero à une de ses extrêmitez; & au milieu du païs le Vouga & le Mondégo, qui la traversent dans sa largeur. Outre ceux-là, on y voit le Zézare, anciennement *Oxecarus*, qui après y avoir coulé quelque tems, entre dans l'Estramadoure de Portugal; le Ponsul, l'Aravil & l'Elia, qui se jettent tous trois dans le Tage; & la Pavia ou Paiva, qui va porter ses eaux dans le Duéro. C'est le mont Herméno ou Stella, qui donne la source à la plupart de ces riviéres, & aux autres petites qui rendent la province assez fertile. On y recueille en quelques endroits d'excellent vin; mais il n'y a rien d'ailleurs de singulier, si ce n'est une sorte de pommes, que les Portugais nomment *Verdeaus*, parce qu'elles conservent leur fraicheur toute l'année. * Colmenar, *Délic. du Portugal.*

BEIREUT. *Voyez* BAREYTH.

BEISSEL (Josse) d'Aix-la-Chapelle, Jurisconsulte, Philosophe & Orateur, qui vivoit en 1474, fut un des Conseillers de l'Archiduc d'Autriche. Il a composé en vers un Ecrit intitulé, *Rosacea tria coronamenta*, en l'honneur de Jesus-Christ, de la sainte Vierge, & de sainte Anne; & un Traité de *Christiano ambitu*; *De optimo genere Musicorum*; *De mysteriis Rosarum*; *Gesta Flandrorum*, *&c.* Trithéme, Hermolaus Barbarus, & Arnoul Bostius furent ses amis particuliers. * Valére André, *Biblioth. Belgica.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

* BEIT AL MOKDES, nom que les Arabes donnent à Jérusalem. *Voyez* JERUSALEM.

BEITHARIOES ou EBN BAITHAR, qu'on appelle aussi ABENBITER, fameux Medecin & Botaniste Arabe, natif de Malaga en Espagne, vivoit dans le XII ou XIII siecle. Il quitta sa patrie pour se perfectionner dans la Medecine, passa au Levant, parcourut toute l'Afrique & l'Asie. A son retour des Indes il alla au Grand-Caire & entra au service de Saladin, dont il fut fort estimé. Après la mort de Saladin, Beitharides retourna en Espagne & y écrivit les Ouvrages suivans, qui le rendirent très-celebre. *Mofredatat Tinbbi*; *de Medicamentis simplicibus*; *De virtutibus herbarum*; *De venenis & metallis*, *&c.* Bochart a profité de son Histoire des plantes, parce qu'il y est fait mention des propriétez d'un grand nombre d'animaux. Tous ses Ouvrages se trouvent dans la Bibliotheque de Leiden en plusieurs volumes. Selon Leon d'Afrique il mourut à Malca dans la 594 année de l'Hegire, qui répond à l'an 1197 de Jesus-Christ; de sorte que Hottinger a mal chiffré selon sa coutume, lorsqu'il le dit mort l'an 1216 de Jesus-Christ. Golius avance qu'il est mort à Damas l'an 646 de l'Hegire, c'est à dire, l'an 1248 de J. C. * Golius, *in Praf. ad Lex. Arab.* Leo Africanus, *in Biblioth. Hotting.*

BEITO-ALLAH, nom que les Mahométans donnent à la Mosquée de la Mecque en Arabie. Ce mot signifie *Maison de Dieu.* On l'appelle aussi *Kiblah*, parce que les Turcs doivent avoir le visage tourné de ce côté-là, lorsqu'ils font leurs priéres. *Voyez* KIBLAH.

BEITSCH, BISCHE, *Bichium*, *Bildsceum*, petite ville d'Allemagne dans le Valgau, & dans le Comté de même nom, sur les frontiéres de la Lorraine. Les Allemands l'appellent *Beitsch*, & les François *Bische*. Elle est au pié des montagnes, près de la riviére de Schwolbe, qui y fait un étang. Il y a tout joignant sur une hauteur, un ancien château, très-fort par sa situation, sur un roc escarpé au milieu, entre la ville de Deux-Ponts & Haguenau. Il est à onze lieues de Strasbourg. Il appartient au Duc de Lorraine, quoique les François l'ayent pris en 1679. * Baudrand. May, *Diction. Géogr.*

BEITSCH ou BISCHE (le Comté de) petit païs d'Allemagne dans le Valgau, entre le Palatinat du Rhin, l'Alsace au levant, & la Lorraine au couchant. Il s'étend en long du nord au sud, & étoit autrefois plus étendu, puisque le Duché de Deux-Ponts en faisoit partie, avant qu'il en eût été separé; ainsi il est censé être en Allemagne, & il appartenoit aux Comtes de Hanau; mais depuis quelques années il a été cedé au Duc de Lorraine, auquel il appartient encore aujourd'hui. Il tire son nom de la place la plus considérable.

BEIZA ou BEIZATH. Ce mot signifie en Hébreu un *œuf*, & une mesure usitée parmi les Juifs. Ils disent que l'œuf contient la sixiéme partie du *log* & par conséquent trois pouces cubes & quelque chose de plus. Le Beizath est aussi une monnoye d'or usitée parmi les Perses. Le Beizath pése quarante dragmes, & c'est de ce mot que le *Besam* a été formé, & non pas de la ville de Byzance. Un *Besam* valoit deux *Dinars*, & chaque Dinar valoit vint, ou vint-cinq dragmes. Les Perses disent que Philippe Roi de Macédoine devoit mille *Beizaths* ou *œufs d'or* de tribut à Darius Roi de Perse, & qu'Alexandre *le Grand* ayant succédé à Philippe, refusa de les payer, disant que l'oiseau qui pondoit ces œufs s'étoit envolé en l'autre monde. * O. Calmet, *Diction. de la Bible.*

BEK (Antoine) Patriarche de Jérusalem. *Cherchez* ANTOINE dit *Bek*.

BEK (David) fameux Peintre, né à Delft le 25 de mai 1621. Entre autres maîtres il a eu le Chevalier Antoine *van Dyk*, Peintre du Roi d'Angleterre. Sa politesse & son art le firent également estimer de presque toutes les Puissances de l'Europe. D'abord il fut en faveur auprès de Charles I. Roi d'Angleterre, & enseigna le dessein à Charles & à Jacques ses fils, au Duc de Glocester & au Prince Robert. Il passa ensuite successivement au service des Rois de France & du Danemark, & puis il entra chez Christine Reine de Suéde, qui en fit grand cas, lui fit de riches présens & l'éleva à la charge de premier Gentilhomme de sa chambre. La Reine ayant eu envie de faire un voyage en France, Bek résolut de faire un tour en Hollande. Il en demanda la permission, qui ne lui fut accordée qu'avec peine, parce qu'on soupçonnoit que peut-être il ne reviendroit plus. C'étoit la verité, car il mourut à la Haye en 1656. On crut qu'il étoit mort de poison. Pendant que Bek étoit au service de la Reine de Suede, elle l'envoya en Italie, en Espagne, en France, en Angleterre, en Danemark & dans toutes les Cours d'Allemagne, pour faire les portraits des Rois & des Princes. La Reine fit ensuite present à chacune de ces personnes illustres du portrait que Bek en avoit fait, ce qui valut beaucoup à cet habile Peintre, qui, à ce qu'on dit, avoit reçu neuf chaînes d'or avec des médailles, de tout autant de Rois ou de Princes, en y comprenant la Reine de Suede. La maniere de peindre de Bek étoit fort vîte & dégagée, ce qui fit que Charles I. Roi d'Angleterre lui dit un jour, *Bek, je crois que vous peindriez en vous promenant à cheval.* Les Peintres de Rome honorérent Bek du nom de *sceptre d'or*. N'oublions pas de rapporter un accident fort singulier, qui arriva à Bek. Etant en voyage en Allemagne, une maladie subite le saisit & le jetta dans une si grande foiblesse, qu'on le crut mort. On le deshabilla & on le coucha sur de la paille dans une chambre où deux de ses Laquais vuidoient bouteille ensemble. L'un deux dit à l'autre qu'ils ne feroient pas mal de faire part de leur vin au défunt, puisque pendant sa vie il ne l'avoit point haï. Là-dessus on lui présenta le verre à la bouche; cette odeur ayant mis les esprits en mouvement le prétendu mort commença à en avaler quelques gouttes. Le Laquais, quoique fort surpris, redoubla la dose & le malade prit un nouveau trait de la liqueur. Il revint de cette maniére de son évanouissement & vécut encore quelques années. C'est cet accident qui fit dire ensuite que Bek étoit mort deux fois. * Houbraken, *Vies des Peintres*, *tome* 2. en Hollandois.

BÉKA. *Cherchez* BE'CA.

BEKAVA ou BE'KAWA, est une petite ville de Pologne, dans le Palatinat de Lublin, qui n'a ni clôture ni place, & peu de Cartchemas ou d'hôtelleries publiques. Elle a une église de brique assez bien bâtie. Les Juifs ont rendu ce lieu meilleur qu'il n'étoit. * *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

* BEKER ou BÉCHER, fils d'*Ephraïm*, qui fut fils de *Joseph*, & petit-fils du Patriarche Jacob. Il donna le nom à la famille des *Béchérites*. * *Nombres*, *ch.* 26. *v.* 35.

* BEKER ou BÉCHOR, second fils du Patriarche *Benjamin*, fut pére de *Zemira*, *Joas*, *Eliézer*, *Elioénaï*, *Homri*, *Jerimot*, *Abija*, *Hanathoth*, & *Halemeth*. * *Nombres*, *ch.* 7. *v.* 8.

* BÉKESTEIN, nom d'une branche de la Maison de Heemskerk, comme on le peut voir par un contract de fief passé par Jean Elu Comte de Liége, en faveur de Gauthier de Bekestein, où se trouvent ces paroles, *Et comme il nous est notoire, aussi bien qu'à nos Feudataires & à chacun que les* BEKESTEINS *descendent de la véritable Maison & famille de Heemskerk*, *&c.* Ce contract est de l'année 1380. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Gouthoeven, *Chron. de Hollande*, en Flamand. Simon de Leeuw, *Batavia Illustrata.*

BEKIA, *Bequia*, petite isle de l'Amérique méridionale, dans la Mer du Nord, parmi les Antilles de Barlovento, entre l'isle de Saint-Vincent & les Grenadilles. Elle est encore aux Caraïbes, anciens Habitans, mais elle n'a point d'eau douce & n'a qu'environ douze lieues de tour, avec un bon port.

* BEKINCHAM, petite ville ou bourg sur le Wisham dans la province de Lincoln en Angleterre.

* BEKKER (Balthazar) Théologien qui a fait beaucoup de bruit dans l'Eglise Reformée des Provinces-Unies, naquit en Frise le 20 mars de l'an 1634. Son pere se donna la peine de l'instruire lui même jusques à la seiziéme année, & le mit en état de pouvoir frequenter avec fruit les Academies. Il alla d'abord à Groningue où il étudia la Philosophie, l'Histoire & les Langues Orientales, pour faire un bon fondement à la Theologie dont il vouloit faire sa principale étude. Dans l'Hebreu il eut pour Maître le celebre Jaques Alting, avec qui dans la suite du tems il entretint une très étroite amitié, & dont il publia les Oeuvres qu'il enrichit d'une préface. De Croningue il alla à Franeker, où il s'appliqua à la Théologie. Cocceius avoit deja dès lors quitté Franeker pour remplir sa vocation de Leide. Il passa quatre ans & demi dans cette Académie, & il s'y seroit volontiers tenu plus long tems, s'il n'eût été appellé pour être Ministre à Oosterlittens en Frise. Les soins & le travail de la prédication ne l'empêcherent point de pousser vigoureusement ses études, non seulement par la lecture des Ouvrages des Savans, mais aussi par un commerce de lettres avec les hommes les plus illustres de son tems, & particuliérement avec Alting & Cocceius. De cette maniere il s'attira une haute estime, & fut en 1666 appellé Ministre à Franeker. Dans le tems qu'il étoit à l'Académie, il avoit pris goût à la Philosophie de Descartes qui étoit alors fort en vogue. Il adoptoit aussi en géneral les sentimens particuliers d'Alting & de Cocceius, mais sans les suivre en esclave: car il rejettoit quelques uns des principes du premier, sans pourtant que leur amitié en ait souffert la moindre atteinte; & il differoit du second au sujet de l'explication & de l'application des Propheties. Il a publié en Frise quelques Ecrits sur des matieres de Theologie, & sur le Catechisme d'Heidelberg. En 1677, il donna au public un petit livre intitulé *Admonitio candida & sincera de Philosophia Cartesiana.* Cela lui attira diverses attaques vigoureuses qu'il repoussa fortement dans les Classes & dans les Synodes, & par des Ecrits qu'il mit au jour sous le nom de *Théologie de Frise* avec toutes les procedures de cette affaire, par lesquelles il paroît clairement que son livre, après avoir été condamné par toute la Frise, avoit ensuite par deux fois été approuvé de cette province entiére. Cependant comme il vit que ses adversaires étoient trop puissans, il chercha les moyens, en se détachant de la Frise, de trouver ailleurs quelque établissement. Il le trouva dans le beau village de Loenen, sur le Vecht. Il goûta

la plus de repos, & se trouva mieux en état de pousser ses études. Mais il n'y demeura pas longtems, car l'année d'après il fut appellé à Welop. En 1677, il fut Ministre d'armée, & reçut ensuite en 1679, une vocation pour Amsterdam, où il fut confirmé le quatriéme décembre. Son livre sur les Cométes, fait à l'occasion de la Comete qui parut en 1680 & 1681, qu'il publia en 1683, & dans lequel il prouve que les Cométes ne sont point des presages de malheurs, lui donna une haute reputation parmi les Savans, aussi bien que l'explication de la Prophetie de Daniel, dans laquelle il donna de grandes preuves de sa pénétration & de son savoir. Mais l'Ouvrage qui l'a rendu le plus fameux, est celui qu'il publia en Hollandois sous le titre de *De Betoverde Weereld*, c'est à dire, *le Monde Enchanté.* Il contient un examen de l'opinion commune touchant les Esprits, leur nature, leur puissance, leur conduite & leurs effets, &c. Ce livre est divisé en quatre parties, dont les deux premieres parurent à Leeuwaerde en 1690. Tout l'Ouvrage fut l'année d'après imprimé à Amsterdam en *quarto*, & vit le jour sans être muni d'aucune approbation. Il prétendoit qu'étant Docteur en Theologie, il n'étoit pas obligé de se soumettre à cette formalité. Ce livre souleva contre lui les Consistoires, les Classes, & les Synodes, & attira contre son Auteur des Ecrits publics de toutes parts. On le somma de retracter ce qu'il avoit témérairement avancé dans cet Ouvrage, mais il ne voulut point reconnoitre le Synode pour Juge. Enfin la chose alla si loin, que l'on prit la résolution de le deposer, & que l'on prononça contre lui cette sentence. *Le Synode Chretien ayant employé tous les moyens de douceur pour obliger Le Docteur Balthasar Bekker a donner une retractation suffisante de ses sentimens, sans pouvoir obtenir de lui de reconnoitre le Synode pour son Juge competent & de se régler sur les articles de satisfaction dressez par l'assemblée, a suivant les avis des Classes, declaré d'un consentement unanime ledit Docteur Bekker inhabile a exercer le ministére dans l'Eglise Reformée, lui a interdit la predication, comme elle l'interdit par le présent acte; & copie de cette resolution & conclusion sera envoyée à la Classe & au Consistoire d'Amsterdam pour en observer le contenu.* On voulut signifier cette conclusion à Bekker, mais il s'étoit retiré & avoit laissé une protestation par écrit. Elle fut cependant exécutée, mais Messieurs les Bourguemaitres eurent tant de bonté pour lui, qu'ils le laissérent jouir de ses appointemens jusques à sa mort. Quand il se vit en liberté, il donna l'essor à sa plume, & écrivit toutes les procedures qu'on avoit faites contre lui, y donnant le tour le plus odieux qu'il lui fut possible. Cela obligea le Synode de publier tout ce qui s'étoit passé dans cette affaire. Le Consistoire ne voulut plus le reconnoitre pour Membre, & lui défendit d'approcher de la table du Seigneur. Il mourut à Amsterdam le onziéme juin de l'an 1698, persistant dans ses sentimens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

B E L.

BEL. *Cherchez* BAAL.

BEL. *Voyez* BELUS.

BEL (Jean le) Chanoine de Saint-Lambert de Liége, qui fleurissoit au commencement du XIV siecle, avoit fait une Chronique, & avoit ramassé plusieurs Memoires des guerres de son tems, en faveur de Jean de Hainaut, auquel il s'étoit beaucoup attaché. C'est sur ces Mémoires que Jean Froissart dit s'être réglé, & avoir dressé son Histoire, qu'il présenta à Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, femme d'Edouard III. * Froissart, *Preface.*

BELA I. de ce nom, Roi de Hongrie, & fils de BOLESLAS *le Chauve*, partagea la Couronne avec son frére *André* I. vers l'an 1062, & le chassa avec le secours de Boleslas Roi de Pologne, qui lui donna sa fille en mariage. Bela mourut après un regne de trois ans en 1063. On dit qu'il fit battre de la monnoye d'argent, qu'il regla les poids & les mesures, & qu'il fit mourir tous les Hongrois qui avoient quitté la Religion Chrétienne, pour retourner à l'idolatrie. GEISA son fils, craignant les armes d'Henri IV. Empereur, céda son Royaume à son cousin *Salomon*, fils d'*André* I. * Bonfinius, *l.* 1. *Hist.* Volaterran, *Geograph. l.* 8.

BELA II. du nom, Roi de Hongrie, fils d'ARMOS, fut surnommé *l'Aveugle*, parce que son frere *Coloman* lui avoit fait crever les yeux, & l'avoit exilé avec sa famille. Il fut rappellé après la mort de son oncle *Etienne* II. successeur & frere de *Coloman*, vers l'an 1132, & il regna avec beaucoup de prudence. Il fit la guerre à quelques revoltez, & entre autres à Borique, bâtard de Coloman, qui lui vouloit ravir la Couronne, & qui fut chassé. Bela II. épousa la fille du Comte de Servie, dont il eut BÉLA III. & deux autres fils, qui régnerent successivement après lui. Il mourut l'an 1141, en odeur de Sainteté. * Boulard, *Chron. de Hongrie.* Bonfinius, &c.

BELA III. du nom, Roi de Hongrie, porta la Couronne après son frére ETIENNE II. en 1173, & purgea le Royaume de quantité de Voleurs, qui pilloient de tous côtez. Il épousa l'an 1185, *Marguerite* de France, fille de *Louis*, dit *le Jeune*, sœur de Philippe *Auguste*, & veuve d'Henri *le Jeune*, dit *au Court Mantel*, Roi d'Angleterre. Bela III. mourut l'an 1196, laissant deux fils, EMERIC & ANDRÉ II. qui furent tous deux Rois. * Bonfinius & Krantz, *Metrop.*

BELA IV. du nom, Roi de Hongrie, fils d'ANDRÉ II. succeda à son pére l'an 1235, fut tres-vaillant, mais peu heureux. Il eut le malheur de voir son fils *Etienne* V. se revolter contre lui, & la Hongrie desolée par les courses des Tartares: de sorte qu'il fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer dans les isles de la Mer Adriatique. Le Pape Clement IV. le réconcilia avec son fils, & Gregoire IX. publia une Croisade en sa faveur contre les Barbares. Dans ses disgraces, il eut la consolation d'avoir eu une sœur & une fille saintes, savoir, sainte *Elisabeth* de Thuringe sa sœur, & la bienheureuse *Marguerite*, qui prit l'habit de Religieuse de l'Ordre de Saint-Dominique. Il fut rétabli sur le thrône par le secours des Chevaliers de Rhodes & des Frangipani, & mourut l'an 1260, ou 1275 selon Bonfinius, *l.* 2. *dec.* 8.

BELA, fils de BÉOR, Roi des Iduméens, étoit de la ville de Dénaba. Il fut le premier Roi de ce païs, & Jobab, fils de Zara de Bosra lui succéda. * *Genese, ch.* 36. *v.* 32. 33. Il y en a eu un autre de même nom, fils du Patriarche Benjamin, qui fut Chef de la Famille des Bélaites.

BELAC, *Belacum*, ville de France dans la Basse Marche, avec Election, sous la Généralité de Limoges. Elle est sur la petite riviére de Vincon à une lieue & demie de son embouchure dans la Gatempe. Elle est au nord nord-est de Limoges, dont elle est éloignée de sept à huit lieues. La riviére sur laquelle Belac est située, est appellé *Vincon* dans Papire Masson, *Descr. Franc per Flum. p.* 67. & dans Maty; *Vincou* dans les cartes de l'Orléanois par Sanson & par Frederic de Wit; *Vincou* ou *Vingon* dans la Carte du Lyonnois du dernier; *Unicon* dans Baudrand & dans un Auteur moderne.

BELAD-ELBESCHARA, *Galilea*, c'est à dire, le païs de l'*Annonciation*. C'est ainsi que l'on appelle présentement cette partie septentrionale de la Terre-Sainte, que l'on nommoit autrefois *la Galilée*, & qui étoit fertile. Elle est presque deserte, depuis qu'elle est sous l'obeïssance des Turcs, n'y ayant aucun lieu qui soit remarquable, mais seulement quelques villages & quelques châteaux, comme le remarque assez au long le P. Nau, Religieux de la Société de Jesus, qui a fort voyagé en ces quartiers là, & qui à son retour en France a donné une Relation exacte de tous les endroits remarquables de la Terre-Sainte.

BELAH, ville de la Tribu de Siméon. *Voyez* SEGOR.

BELAH, ville de la Tribu de Juda. *Voyez* BALA.

BELAH, fils d'Hazar. *Voyez* BALA.

BELAH, fils de Beor. *Voyez* BELA.

BEL ALCAZAR ou en un mot BELALCAZAR, *Belalcazarium*, (selon les Maures ce mot signifie *beau palais*) bourg d'Espagne, dans l'Andalousie, près de la Castille & de l'Estramadoure, sur la riviere de Guyar, au nord-nord-est de la ville de Cordoue dont elle est éloignée d'environ douze lieues.

* BELANÇON ou BALANÇON, bourg de France dans le Comté de Bourgogne, appellé autrement la Franche-Comté, au nord de Dole, tirant vers l'est, à la distance de trois à quatre lieues.

BELATUCADRUS, nom d'une fausse Divinité honorée autrefois en Angleterre, dont il est fait mention dans une inscription sur une vieille pierre dans la maison du Sieur Th. Dykes, au Comté de Cumberland, *Deo sancto Belatucadro Aurelius Diatova aram ex voto posuit. L. L. M. M.* L'on trouve encore une inscription du même Belatucadrus sur une autre pierre, *Belatucadro Jul. Civilis opt. V. S. L. M*; & sur une troisiéme, qui a échapé au Recueil des inscriptions de Gruter, & que Camden a communiquée, *Deo Belatucadro, Lib. votum fecit Jolus.* Seldenus, dans son Ouvrage *de Diis Syris*, croit que ce Belatucadrus est le même que Belenus & Abellion, noms que les Payens donnoient au soleil, qu'ils honoroient particuliérement. * Gerard Jean Vossius est de ce sentiment, dans son livre *de Orig. & Progressu Idololatriæ, l.* 2. *c.* 17. *Cherchez* BELENUS & LE MONT BELENAT. *Cherchez* MITHRA.

BELAY. *Cherchez* BELEY.

BELBAI ou ILBAI, comme écrivent quelques-uns, nom de Malek al Dhaher Abusaid, quinziéme Sultan de la Dynastie des Mammelucs Circassiens en Egypte. Il monta sur le thrône, âgé de plus de 70 ans, l'an de l'hegire 805, de Jesus-Christ 1460, & il s'y comporta si mal, qu'il en fut chassé par un soulevement général au bout de deux mois, qu'il avoit employez à faire du mal à chacun, & à deshonorer son régne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BELBAIM, montagne. *Cherchez* BELMA.

BELBAIS, *Belbaysa*, village d'Egypte, sur une des embouchures du Nil, vis à vis de la ville de Damiette. On croit que ce village est à la place de l'ancienne *Pelusium* ou *Pelouze*, ville Archiepiscopale, que Damiette s'est aggrandie de ses ruines, & que l'Archevêché de Pelouze y a été transferé.

BELBAY. *Voyez* BELBAI.

BELBINE, ville située à l'entrée de la Laconie, au dessus de Lacedemone, vers le nord, près du fleuve Eurotas, dont parle Plutarque dans la Vie de Cleomene. Stephanus *de Urbibus*, qui en parle aussi, cite Pausanias, où elle est nommée *Belemina*. Les Arcadiens, près des frontieres desquels elle est, prétendent qu'elle leur appartenoit, & qu'elle leur a été enlevée. * Lubin, *Tables Geographiques.*

BELBOK. *Voyez* BELBUG.

* BELBUG ou BELBOK, étoit une idole des anciens Vandales, de laquelle ils croyoient que procedoient toutes sortes de biens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Crantzii *Vandalitia.* Helmold, *Chron. Slav.* Weber, *de Pustero*, *Sectione* 1.

BELCASTRO ou BELICASTRO, ville d'Italie dans la Calabre, avec Evêché suffragant de San Severino, est entre cette derniére ville & la mer. Cette ville est aussi un Duché qui appartient à une branche de la Maison de Caraccioli, *Voyez* CARACCIOLI. Les Auteurs modernes la nomment *Bellicastrum*. On la prend ordinairement pour la *Chonia* des Anciens; mais il y a peu d'apparence qu'elle ait été bâtie sur les ruines de *Petilia*, dont Strabon, Pline, Ptolomée & Pomponius Mela font mention. Ses Habitans prétendent que saint Thomas d'Aquin est né dans cette ville. * Leandre Albert.

BELCHAMUS ou BELCHARUS. *Cherchez* FEUS BELCHAMUS, &c.

BELCHARUS. *Voyez* BELCHAMUS.

BELCHITE, *Belia*, petite ville d'Espagne, dans le diocése de Saragosse en Aragon, sur la riviere d'Aguas, entre la ville de Saragosse & celle de Montalvan. * Maty, *Dict. Geogr.*

BELCZ. *Voyez* BELZKO.

BELED ou BALAD, *Beledum*, petite ville de la Turquie en Asie, dans le Diarbeck près du Tigre, à quelques lieues au dessus de la ville de Mosul. * Maty, *Dict. Geogr.* Golle.

* BELEGNO, ancienne famille noble & distinguée de Venise,

nise, doit son origine à Dominique Silvio ou Selvo qui en 1071, fut élu Doge de Venise après la mort de Dominique Contarino. Sa femme, qui étoit sœur de Nicephore III. Empereur d'Orient, lui persuada de faire la guerre à Robert Duc de la Pouille. Il eut d'abord quelques avantages, mais à la fin il fut battu & mourut en 1084. Il eut pour successeur Vital Valiert ou Phaléiri. Cette famille a produit plusieurs Procurateurs de S. Marc, savoir, Dominique Selvo en 1198; Philippe en 1245; Marc en 1294; Paul, gendre du Doge Marc Cornaro en 1367, & Paul qui aquit par argent cette dignité en 1647. De cette famille étoit Catharin Belégno qui fut Ambassadeur de la Republique de Venise auprès de Charles Emanuel II. Duc de Savoye. Il eut quelque contestation avec le Comte Philippe d'Aglie, Chevalier de l'Annonciade, par rapport aux prétentions du Duc de Savoye sur l'isle de Chypre, & il lui fit entendre que ce seroit un grand avantage pour la Republique, que le Duc fut en possession de cette isle, puisque dans l'espace de deux mois il lui seroit aisé de la reduire sous la domination des Venitiens.

* BELLECUANZE, mot defiguré pour marquer un certain Royaume d'Afrique dans la Haute Ethiopie lequel n'existe point. Mais il y a deux Royaumes de l'Abyssinie dont l'un s'appelle *Bali* & l'autre *Gans*, dont on a fait mal à propos un seul mot.

BELLELEY. *Voyez* BELLELEY.

BELEM, nom commun à un bourg, à un monastére & à un Fort en Portugal, près de Lisbonne. Le monastere a été bâti le premier, & a donné le nom à tout le reste. Le Roi Emanuel le fonda vers le commencement du XVI siécle, & le dédia à la sainte Vierge, sous le titre de la naissance de Notre-Seigneur; ce qui lui fit donner le nom de Bethleem. Le cloître & l'eglise sont deux batimens veritablement royaux. L'eglise est un vaste édifice, dont la voûte est extrémement hardie, longue de quarante huit pas plus que la nef n'a de largeur, & large de vingt-huit depuis la separation de la nef jusqu'au grand autel. La chapelle du grand autel est d'ordre Dorique, à neuf faces. Les quatre qui sont le plus éloignées de l'autel, sont separées l'une de l'autre par de grandes colonnes de marbre blanc, du même ordre. Les cinq autres faces qui terminent le rond de la chapelle, ne sont separées que d'une seule colonne. Cet ordre Dorique est chargé d'un autre qui est au dessus, & celui-ci d'un troisiéme plus petit, jusqu'à la coupole. Cette eglise est faite en croix; la voute, les côtez & le pavé sont tout de jaspe, & de marbre blanc & noir; l'entrée est bordée de belles statues de marbre, & les colonnes sont relevées de grotesques en sculpture. Dans une niche près du grand autel, on voit un S. Jerôme en pierre, fort bien fait. Le Roi Emanuel destina cette eglise à être le Mausolée des Rois & de la Maison Royale. On y voit un grand nombre de tombeaux des Rois & des Reines, des Princes & des Princesses. Les premiers sont supportez par des figures d'élephants, & ornez de quarreaux & de couronnes: les uns & les autres sont parfaitement bien travaillez en marbre blanc, noir & rouge, couverts de beaux rideaux de taffetas ou de velours rouge. Le cloître est occupé par des Hermites de Saint-Jerôme: il est grand, magnifique, & peut contenir jusqu'à deux cens Religieux: le dortoir a l'air d'un salon d'une Maison Royale. On voit dans le même lieu un Hôtel Royal destiné pour de pauvres Gentilshommes. On y entretient tous ceux qui ayant employé leur jeunesse au service du Roi, n'ont pas dequoi subsister dans leur vieillesse. Lorsqu'ils y entrent, on leur donne l'habit de l'Ordre de Christ. Le cloître & l'eglise de Belem sont construits sur les bords du Tage: vis à vis de ces deux edifices, on voit au milieu de la riviere une grosse tour quarrée, batie sur des pilotis avec une platte forme avancée. Cette tour est regardée comme la citadelle de Lisbonne, parce que tous les vaisseaux sont obligez de la saluer en passant, & d'y montrer leurs commissions & leurs billets de congé. La place d'armes est fortifiée de parapets garnis d'une grande quantité d'artillerie. C'est dans cette place que sont les cazernes, où demeurent les soldats de la garnison. Les logemens de la tour, qui sont à l'etage d'en-bas, servent de magazin, & ceux de l'etage d'en-haut servent à renfermer les prisonniers d'Etat. * La Neufville, *Hist. de Portugal*, *tome 1 p. 40* Colmenar, *Délic. de Portugal*.

BELEME. *Voyez* BELLEME.

BELENAT (LE MONT) en Latin *Belenatensis mons*, tiroit, selon toutes les apparences, son nom du Dieu Belenus, c'est à dire, d'*Apollon* pris pour le soleil, que les anciens Gaulois honoroient avec Jupiter, Mercure & Mars préferablement aux autres Dieux. Cette montagne étoit dans l'Auvergne, entre Artonne & Riom; ainsi que Gregoire de *Tours* le dit dans son livre *de Gloria Confessorum*; mais elle est aujourd'hui entiérement inconnue au Habitans du païs. * Hadrien de Valois, *Notit. Gall.*

BE'LENDEN. *Cherchez* BALENDIN.

BE'LENOPOLA, Parasite en titre d'office d'un Usurier d'Athenes nommé *Pamphile*. Ce Parasite étoit si avant dans les bonnes graces de son hôte, qu'il sembloit que les biens de Pamphile fussent communs entre eux deux. Aristophane le raille dans une de ses Comedies.

BE'LE'NUS ou BE'LE'NOS, nom que les Gaulois donnoient au soleil, qu'ils appelloient aussi *Mabra*. Quelques-uns croyent que ce mot est composé de *Beel* & d'*Enos*, qui signifient l'ancien Enos, que les Esseens & les Machabées reconnoissoient pour leur Chef; & disent que les Druides invoquoient peut-être le soleil sous ce nom; parce qu'ils tenoient quelque chose des Esseens & des Machabées. Mais cette opinion n'a aucun fondement raisonnable. D'autres jugent que *Belenus* est le même que *Belus*, qui étoit un des noms du soleil. *Belus* vient de l'Hebreu בעל: car toutes les superstitions viennent presque de l'Orient; ainsi *Abellio* & *Belatucadrus* viennent de l'Orient. Elias Schedius, persuadé que le nom de *Belenus* étoit mysterieux dans ses lettres, les a considerées selon leur valeur dans les nombres (à la maniére des anciens Grecs, dont les caractéres étoient en usage parmi les Druides) & a trouvé qu'elles faisoient 365, qui est le nombre des jours que le soleil met à faire son cours.

β	η	λ	ε	ν	ο	ς
2.	8.	30.	5.	50.	70.	200

Ces valeurs ramassées ensemble, font justement trois cens soixante-cinq. L'on en voit plusieurs inscriptions qui ont été trouvées à Aquilée, comme celle qui est sur un ancien autel fort long, *Apolini Beleno Aug. in honorem C. Petri*; & une autre, *Apollini beleno C. Aquilensis. Felix*. Gruter en rapporte cinq autres encore, que l'on peut voir, *Inscript. Veter. pag.* 36. *Belenus* étoit honoré non seulement dans la Gaule Cisalpine, mais aussi dans la Transalpine. * Elias Schedius, *de Diis Germanorum*. *Voyez* BELLATUCADRUS & MITHRA.

BE'LE'PHANTE, Chaldéen, fut choisi des siens pour faire connoître à Alexandre le peril dont les astres le menaçoient, s'il entroit dans Babylone. * Diodore de Sicile, *l.* 17. *p.* 612. *in Olympiadis CXIII anni quarti Historia*.

BE'LES, *Belesus fluvius*, anciennement *Subi*, petite riviére de la Catalogne en Espagne. Elle se decharge dans la Mer Mediterranée entre Barcelone & Tarracone. * Maty, *Dict. Géogr.*

BE'LESBAT (Seigneur de) *Cherchez* HOPITAL (Michel de l')

BE'LE'SIS NABONASSAR *Voyez* ASSYRIE.

BE'LESME. *Voyez* BELLEME.

* BELESTAD ou BELLESTAD, que M. Delisle appelle BALLESTA dans sa carte de la partie occidentale du Languedoc, petite ville de France dans le diocese de Mirepoix, est au sud-est de Mirepoix, dont elle est eloignée d'environ quatre lieues.

BE'LESTE, *Belesta*, fontaine merveilleuse du Comté de Foix, dans le diocese de Mirepoix, laquelle a un flux & reflux, croissant & décroissant à toutes les heures du jour, depuis la fin de juillet jusqu'au commencement de janvier. * Davity.

* BE'LETH (Jean) Theologien François de Paris florissoit en 1162. Il a écrit *Rationale Divinorum Officiorum*, * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Oldoinus, *in Abaco*, *p.* 258.

BELLEY, près du Rhône entre le Foran & le Seran, ville de France, capitale de Bugey, avec Bailliage, Election, & Evêché suffragant de Besançon. Les Auteurs Latins la nomment *Bellicum* & *Belica*. Quoique cette ville soit assez ancienne, il seroit ridicule de donner dans les contes de Foderé, de Genan, & de quelques autres, qui lui ont cherché une origine fabuleuse. On dit que l'Evêché de Beley étoit autrefois à Nions dans le païs de Vaux, & qu'il fut transféré à Beley; mais on assure cela sans preuve, & sans marquer en quelle année se fit ce changement. Cette ville fut brulée en 1338. On croit qu'Amé VIII. Duc de Savoye, la fit rétablir, & l'entoura de murailles, avec diverses tours. L'eglise cathedrale est dediée sous le nom de saint Jean Baptiste, & le Chapitre a été autrefois Regulier, sous la Regle de saint Augustin. Il fut secularisé en 1579. & il est composé de dix-neuf Chanoines, & de quatre dignitez, qui sont le Doyen, l'Archiprêtre, l'Archidiacre & le Primicier. L'Evêque est Seigneur temporel de la ville. Audax est le plus ancien dont nous ayons connoissance. Il vivoit en 412, & il a eu divers successeurs, entre autres, saint Anthelme, qui avoit été General des Chartreux. Il seroit inutile de citer les Auteurs qui ont parlé de Beley, puisqu'il suffit d'indiquer l'Histoire de Bresse & de Bugey de Samuel Guichenon.

BELEZ. *Voyez* BE'LES.

BELFAST, ville maritime & riche d'Ultonie en Irlande, dans le nord, située à l'embouchure de la riviere qu'on nomme *Lagan Water*, à quelques milles de Carrickfergus & & sur la baye de ce nom. * *Dithon Anglois*.

BELFORTE, *Belfordium*, village du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, près de la riviere de Metramno, au midi de la ville de Mileto. On y voit les ruines de l'ancienne *Subsicinum* & *Subsicinum*, ville des Brutiens * Maty, *Dict. Geogr.*

BELGART ou BELGARDTEN, *Belgartia*, petite ville d'Allemagne, fort marchande, dans la Pomeranie Ulterieure, sur la petite riviére de Persante. Elle est à l'Electeur de Brandebourg, & a été fort maltraitée durant la grande guerre d'Allemagne. Elle est dans le petit pais de Cassubie, à trois milles d'Allemagne de Colberg. * Bougin, *Geograph. Histor.*

BELGEIDA. *Voyez* BALBASTRO.

BELGEIT, le Fort de Belgeit ou Belgique, *Arx Belgica*, ou *Arx Belli Visus*, forteresse des Hollandois, située en Asie dans l'isle de Nera, qui est une des principales Moluques de Banda. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BELGERN, & BELLGERN, ville d'Allemagne dans le Marquisat de Misnie, qui fait partie du Cercle de la Haute Saxe. Elle est située sur la rive gauche de l'Elbe, au sud-est de Torgaw dont elle n'est eloignée que d'environ une lieue & demie. Elle appartint d'abord à Henri Marquis de Misnie, & fut ravagée par Wiprecht de Groitsch. Elle vint ensuite dans la dependence de l'Abbaïe de Buchaw dans le voisinage de laquelle elle se trouve. Enfin elle retourna aux Marquis de Misnie: mais Guillaume surnommé *l'Aveugle* la céda à l'Abbaïe de Wurtzen. Dans le tems de la Reformation, les Marquis de Misnie en devinrent de nouveau les possesseurs. On dit qu'en 1429 elle fut brulée par les Hussites, & en 1637 par les Suedois. * *Gr. Dict. Univ. Hol.* Sobourgens, *Hist. de l'Evêché de Wurtzbourg*, en Allemand. Dirmar, *Kersch Chron.* Knauth, *Prodromus*. Dresserus *Isagoge*, *Hist. partie* 5. Zeilers, *Topographia*.

BELGES, en Latin *Belgæ*, peuples en général d'une des trois parties de la Gaule, qu'on appella *Belgique*, en Latin *Belgium*. C'est cette même partie qu'on divisa depuis en Belgique premiere, Belgique seconde, Germanie Superieure, & Germanie Inferieure; & c'est là où l'on etablit les Archevêchez de Treves, de Reims, de Mayence & de Cologne. Jules-César parle avantageusement de la Gau-

Gaule Belgique, ou du païs des Belges, qu'il a placé *dans le premier livre de ses Commentaires*, entre le Rhin, l'Océan & les rivières de Seine & de Marne. Les autres Auteurs ont diversement marqué ses frontières. Junius & d'autres se sont tourmentez pour chercher l'origine du mot *Belgium*, sans y avoir bien réussi. César avoue que de son tems les Belges étoient les peuples les plus vaillans de la Gaule; parce qu'ils étoient les plus éloignez du luxe, & qu'ils avoient continuellement guerre avec les Allemands. Aujourd'hui on donne le nom de *Belgique* à la Basse Allemagne, qui comprend les dix-sept Provinces des Païs-Bas. Elles sont entre la France, l'Allemagne, & l'Angleterre de laquelle elles sont separées par la mer. Entre ces dix-sept Provinces, il y a quatre Duchez, savoir, Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldre; sept Comtez, Hollande, Zelande, Hainaut, Flandre, Zutphen, Artois & Namur; un Marquisat, qui est celui du saint Empire, où est Anvers; & cinq Seigneuries, Malines, Utrecht, Frise, Groningue, & Over-Issel ou Trans-Isalane. Ce païs n'est pas fort étendu; mais il est riche & bien peuplé, & le terroir en est fertile, sur tout en pâturages. Il y a diverses rivieres qui l'arrosent, & dont on a tiré des canaux, pour y entretenir le commerce d'une ville à l'autre. Les principales de ses rivières sont le Rhin, la Meuse, l'Escaut, l'Aa, l'Issel, la Lys, la Moselle, la Sambre, &c. Il seroit inutile de parler ici particulièrement de chaque Province, de leur administration civile, de leurs Conseils, & de leurs coutumes; nous le faisons ailleurs. Il faut seulement remarquer qu'on y compte jusqu'à plus de deux cens villes closes de murailles; cent cinquante bourgs, qui sont égaux aux villes fermées, en grandeur & en richesses; & six mille trois cens paroisses, bien que toute cette contrée n'ait pas de circuit plus de trois cens quarante lieues de Flandre. *Voyez* FLANDRES, HOLLANDE, PAIS-BAS. * César, *l.* 1 *&* 2. *de Bello Gall.* Tacite, *l.* 1 *Annal.* Dion, *l.* 53 Ammien Marcellin, *l.* 15. Aubertus Miræus, *in Chron. Belg.* Petrus Divæus, *in Antiq. Gall. Belg.* De Thou, *Hist. l.* 40. Hutterus. Delsius. Robert Cenalis. Guichardin, Gluvier, &c.

BELGIAN, montagnes. *Cherchez* ALTAI.

BELGIDA *Voyez* BALBASTRO.

BELGIOIOSA, BELJOYEUSE, en Latin *Belgiosium*, château & bourg de la Lombardie, au Duché de Milan, & dans le territoire de Pavie. Il est aux Comtes de Barbioni. Il est proche du Pô, & à cinq milles de Pavie au levant.

BELGIQUE, païs, *Voyez l'art. de* BELGES.

BELGIQUE (le Fort) *Voyez* BELGEIT.

BELGIUS, Roi qu'on fait fils de Lugdus: c'est le troisiéme Roi des anciens Gaulois, selon le Berose supposé par Annius de Viterbe. On pretend que c'est lui qui donna son nom à la Gaule Belgique; mais ces Rois sont fabuleux. * Berose, *l.* 5. Dupleix, *l.* 2. *c.* 14. *Mémoires des Gaules.*

BELGIUS, Capitaine Gaulois, qui passa dans l'Illyrie & dans la Macedoine, & se rendit si redoutable à ces peuples, qu'ils acheterent la paix de lui. Ptolomée *Ceraunus* ou *le Foudre*, ayant méprisé de se l'aquérir par cette voye, & ayant même osé lui donner bataille sous la CXXV Olympiade, & l'an 279 avant J. C. fut fait prisonnier, & eut la tête coupée, que les Gaulois portérent à la pointe d'une lance. Belgius fut tué peu de tems après. * Polybe, *lib.* 2. Pausanias, *in Phocicis.* Justin, *l.* 24.

BELGLAN, *Altaius Mons*, Desert de l'Asie fort étendu dans la grande Tartarie, vers les confins des Kalmachites, avec des montagnes de même nom, qu'on pretend être partie du mont Imaus, suivant quelques Rélations nouvelles. *Voyez* ALTAI.

BELGRADE ou ALBE-GRE'QUE, *Alba Græca* & *Alba Bulgarica*, ville de Hongrie, dans la contrée appellée *la Rascie*. Elle est un peu au dessous de l'endroit où la Save & le Danube se joignent ensemble, & considérable par sa grandeur & par sa situation sur une colline, qui la rend forte. Elle avoit eté autrefois vendue par le Despote ou Prince de la Servie, au Roi de Hongrie, auquel elle avoit eté ainsi soumise jusqu'à l'an 1521, que le Sultan Soliman II. s'en rendit maître, ainsi qu'on le va marquer. Quelques uns la prennent pour l'ancienne *Taurinum*; mais cette derniere étoit trop éloignée du confluent du Save & du Danube, pour croire que ce soit la même que Belgrade. Il y a plus d'apparence que celle-ci s'étant accrue des ruines de l'autre, son voisinage a fait croire que c'étoit la même ville. Amurat II. & Mahomet II. l'avoient assiegée inutilement, celui-là en 1442, & l'autre en 1456. Soliman II. l'emporta enfin en 1521, & depuis les Turcs en furent les maitres jusqu'en 1688, que les Impériaux la prirent, sous la conduite de Maximilien-Marie, Electeur de Baviere. Depuis, les Turcs la reprirent en 1690. Les Allemands la rassiégérent inutilement en 1693; mais le Prince Eugéne de Savoye Généralissime des troupes de l'Empereur, ayant remporté une signalée victoire près de cette place le 16 aout 1717, elle fut prise deux jours après par capitulation. Les Hongrois la nomment *Nandor Alba*; & les Allemands *Griechisch Weissembourg.*

* BELGRADE, place de la Turquie en Europe, dans la Romanie proche de la Mer Noire, à l'Orient du Bosphore de Thrace ou Canal de Constantinople, est au nord de Constantinople, dont elle est eloignée d'environ six lieues.

BELGRADO, petite ville des Venitiens en Italie, dans le Frioul, près de la riviere de Tajamento, entre la ville d'Udine & celle de Concordia, à quatre lieues de l'une & de l'autre.* Maty, *Dict. Géogr.*

BELGRADO, anciennement *Hydralis*, petite rivière de la Romanie en Turquie. Elle se décharge dans celle de Ghatericon, & toutes deux se jettent dans la rivière de Machlena ou Baurere, qui baigne la ville de Constantinople.

BELIAL, nom d'une idole des Sidoniens. Saint Paul donne ce nom à Sathan. Saint Jérôme dit, que par les enfans de Bélial, on doit entendre les *enfans du démon*, c'est à dire, *les méchans.* Aquila explique ce mot par celui d'*Apostat*. Il renferme une espéce d'injure, & qui signifie à peu près la même chose, que nos mots François de *fainéant* ou de *vaurien.* * *Nombres, ch.* 22. *Juges, ch.* 6. & 8. Gregorius Gregorii, *Lexicum sanctum.*

BE'LIBE, Roi de Babylone, qui après deux ans d'interrégne succéda à Arkian. Belibe ayant regné trois ans eut pour successeur Apronadius qui fut six ans sur le throne. * Prideaux, *Hist. des Juifs, tome* 1. *p.* 47.

BELIGASTRO. *Cherchez* BELCASTRO.

* BE'LIGE, riviere de Sicile, dans la Vallée de Mazara, après avoir reçu quelques petites rivières, & entre autres le Belici-destro, se décharge dans la Mer d'Afrique entre Mazara & Sacca, à l'orient de la premiere, & à l'occident de la seconde.

BE'LIGHE, nom que les peuples de Madagascar donnent au diable, auquel ils jettent le premier morceau de la victime, pour se le rendre favorable, ou pour appaiser sa colére. * Flacourt, *Hist. de Madagascar.*

BE'LICI-DESTRO, (le) *Hypsa*, riviére de la Sicile, dans la vallée de Mazare. Elle a sa source à vint cinq milles de Palerme au midi; puis s'étant accrue de quelques autres rivières moins considérables, elle se rend dans la rivière de Bélice.

BE'LIDES ou DANAIDES, nom des cinquante filles du Roi Danaüs, fils de Bel, surnommé *l'Ancien.* *Voyez* DANAIDES.

BE'LIER, en Latin *Aries*, un des douze Signes du Zodiaque, lequel est composé de treize étoiles, qui représentent, dit-on, la figure d'un bélier. Le soleil entre dans ce signe au mois de *mars*, & y fait l'équinoxe du printems, & le commencement de l'année astrologique. Les Poetes feignent que c'est le bélier à la toison d'or, sur lequel Phryxus passa dans la Colchide, où il l'immola à Jupiter, dans le temple duquel il suspendit la toison. Ce bélier fut changé, disent les Poetes, en la constellation qui en a retenu le nom. Les Mythologistes disent que l'on a nommé Belier ce Signe, parce que le belier est le symbole de la force, & qu'alors le soleil commence à se montrer plus fort & plus chaud. D'autres croyent que le bélier étant un des animaux consacrez à Mars, on a donné le nom au signe du mois, où l'on commençoit à se mettre en campagne pour la guerre. * Natalis Comes, *Mythol.* Gæsius, *Cœl. Astronom.*

BÉLIER, machine de guerre dont les Anciens se servoient pour abattre les murs des villes assiegées: ce qui leur tenoit alors lieu de canons. Elle étoit faite avec une poutre semblable à un mât de navire, d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuses, dont le bout étoit armé d'une tête de Fer, proportionnée au reste, & de la figure de celle d'un belier. Joséphe, *au chap.* 15. *du liv.* 3. *de la Guerre des Juifs*, remarque aussi que ce qui lui fit donner ce nom, est qu'elle heurtoit les murailles, comme le belier heurte de sa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre étoit suspendue & balancée par le milieu avec de gros cables, & poussée avec violence par un grand nombre d'hommes. Les assiégez trouvoient quelquefois le moyen d'en diminuer l'effet, en faisant emplir de paille quantité de sacs, que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur, à l'endroit où le bélier alloit frapper; & ainsi les coups qu'il donnoit ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere si molle, & si facile à s'étendre. Mais dès que les assiégeans eurent reconnu cet artifice, ils trouverent aussi de leur côté le moyen de couper de loin avec des faux, les cordes qui tenoient ces sacs attachez contre le mur.

BÉLIGRATZ, petite ville d'Allemagne au païs héréditaire de la Maison d'Autriche, & dans la Haute Carniole, sur le torrent de Bill, & à trois milles d'Allemagne de Laubach.

BÉLIN (Jean) fameux Peintre. *Voyez* BELLIN.

BÉLIN (Jaques) fameux Peintre. *Voyez* BELLIN.

BE'LIN (Gentil) fameux Peintre. *Voyez* BELLIN.

BE'LIN d'Averton (Seigneur de) *Cherchez* FAUDOAS.

BE'LINA, village de Syrie, dans la Terre-Sainte. C'etoit autrefois la ville de Cesarée de Philippe, *Cæsarea Philippi*, dont il est fait mention dans les Auteurs. Il est au pie du mont Liban, entre Tyr ou Sour au couchant, & Damas au levant, à plus de cent milles de Jerusalem, au septentrion.

BE'LINZONE, ville des Suisses en Italie. *Voyez* BELLINZONE.

BELJOGO, village d'Espagne, situé dans l'Aragon, près de la ville de Boria. Quelques Géographes le prennent pour la ville des Celtibéres, nommée autrefois *Belsinum* ou *Belsio*; laquelle quelques autres Géographes placent à Boria même. * Maty, *Diction. Geogr.*

BELJOYEUSE. *Voyez* BELGIOIOSA.

* BE'LIRA, petite riviere d'Espagne, prend sa source dans les Pyrénées, coule à peu près du nord au sud, traverse la vallée d'Andorre, & se rend dans la Segre, apres avoir arrosé la ville d'Urgel.

BÉLISAIRE, Général des armées de l'Empereur Justinien, & le soutien de son thrône, fut un des plus grands Capitaines de son siecle. En 529, il marcha contre Cabadès Roi des Perses, qui prit les armes au sujet de la protection que l'Empereur donnoit à Izatus Roi de la Colchide. Cette expédition fut tres heureuse à Bélisaire, qui fut rappellé pour commander l'armée qu'on envoyoit en Afrique. En 1532, on fit un traité de paix avec les Perses. Il y eut au mois de janvier une si furieuse sédition à Constantinople, que Justinien proposa de se retirer; mais Belisaire le rassura, & ort soumit les Rebelles, qui avoient proclamé Empereur un certain Hypatius, soutenu par Probus & Pompée, neveu d'Anastase. L'an 533, Belisaire ayant conduit en Afrique l'armée navale composée de cinq cens navires, emporta Carthage, & soumit en 534 Gilimer, qui avoit usurpé la Couronne des Vandales, après avoir fait massacrer son cousin Hilderic, fils d'Hunneric & d'Eudoxe. Ainsi l'Afrique fut reunie à l'Empire, après en avoir éte separée plus de cent ans, & la puissante Monarchie des Vandales Ariens fut absolument détruite. Gilimer fut pris & mené à Constantinople. Belisaire traversa la ville à pie pour se rendre dans l'Hippodrome, où Justinien l'attendoit sur un thrône magnifique, pour lui conferer les honneurs

neurs de ce triomphe. Après un si grand avantage, on résolut de delivrer l'Italie de la tyrannie des Goths. Belisaire se prepara à cette seconde expédition. En 535, étant Consul, il passa dans la Sicile, où il prit Catane, Syracuse, Palerme, &c. & l'année suivante il alla assieger avec une partie de son armée la ville de Naples. Les Goths avoient fait mourir leur Roi Theodat, à la persuasion de Vitiges, qui se mit sur le throne. Cet attentat servit aux desseins de Belisaire, qui se présenta devant la ville de Rome, où il fut reçu le dixiéme décembre 536. L'année d'après, Vitiges l'y vint assieger, mais il y trouva tant de résistance, qu'il se retira en 538. Deux ans après, ce malheureux Roi fut pris dans la ville de Ravenne avec toute sa famille, & Belisaire aima mieux conduire ses prisonniers dans Constantinople que de recevoir la couronne des Goths, qu'on lui offrit. Il préféra à la gloire d'être Roi la reputation d'être fidèle; mais il ternit la sienne par la basse complaisance qu'il eut pour l'Impératrice Theodore, par les ordres de laquelle il chassa le Pape Silvérius, pour élever Vigilius sur le thrône pontifical. En 541, Belisaire ayant été envoyé en Orient contre les Perses, fit de furieux ravages dans l'Assyrie, & y demeura jusqu'en 543. Les affaires d'Italie avoient besoin de sa présence. Totila, qui avoit été élu Roi des Goths, après avoir pris Naples, Tivoli & d'autres places considérables, mit le siege de Rome, qu'il emporta en 546. Il ruina ses maisons, renversa ses murailles, & la pilla pendant quarante jours. L'année suivante, Belisaire s'y jetta, rétablit ses murs, & la défendit. En 549, Totila la prit encore. Cependant Belisaire repassa en Orient, pour s'y opposer aux Perses. En 558, il repoussa les Huns, qui avoient fait une irruption sur les terres de l'Empire. On dit qu'en 561, ce grand homme étant accusé d'être entré dans une conspiration contre Justinien, cet Empereur le dépouilla de ses biens, lui ôta ses charges, & lui fit crever les yeux. C'est le sentiment des Auteurs Latins, qui disent que Belisaire, pour avoir dequoi vivre, fut contraint de demander l'aumône dans les rues de Constantinople. L'Auteur de l'Histoire melangée, écrit que l'année suivante il fut rétabli dans ses dignitez & Cedrénus assure qu'il mourut en paix dans Constantinople. Alciat est de ce sentiment contre Crinitus, Volaterran, Pontanus, & les autres. Quoiqu'il en soit, on montre encore à Constantinople une prison, que l'on appelle *la Tour de Belisaire*. Cette prison, est sur le bord de la Mer, en allant du Chateau des sept Tours au Serrail de Constantinople; & les gens du Païs disent, qu'il pendoit un petit sac attaché au bout d'une corde, comme font les prisonniers, pour demander sa vie aux passans, en leur criant, *donnez une obole au pauvre Belisaire, à qui l'Envie a crevé les yeux, & non pas le Crime*. On assure qu'il mourut le 13 mars de l'an 565. * Procopius, *l. 3. de Bell. Goth. 1, & 2. de Vand. & de Pers.* Agathias. Glycas. Zonaras, &c.

☞ On trouve l'image de Bélisaire sur quelques médailles de l'Empereur Justinien. Pierre Gillius en fait la description d'une en ces termes. L'on voyoit d'un côté l'Empereur Justinien, recevant Belisaire, tout triomphant de la guerre contre les Goths, & de l'autre côté de la médaille on voyoit l'image de Belisaire, avec ces mots, *Belisaire, l'honneur du nom Romain. Belisarius, gloria Romanorum.* Cette entrevue de Belisaire avec l'Empereur, se fit dans le vestibule du palais de Constantinople. Ce General y présenta à Justinien les dépouilles des ennemis, les Rois des Vandales & des Goths en leurs personnes, & les Royaumes qu'il avoit vaincus. L'Imperatrice Theodore paroissoit au milieu avec l'Empereur, témoignant une joye particuliere, & environnée du Senat & de toute la Cour, ainsi que le rapporte Procope. Les médailles qui representent cette entrevue, sont pour la plupart d'or ou d'argent. * Charles du Frêne, *in Dissertatione de inferioris ævi numismat.*

BÉLISAIRE (Louis) de Modene, Medecin, vivoit dans le XVI siecle. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De instrumento odoratus, &c.* * Vander Linden, *de Script. Med.* Simler, *in Epit. Biblioth. Gesneriana.*

BELITZ. *Voyez* BELLITZ.

BELKNAP (Robert) Seigneur Chef de Justice des Communs Plaidoyers sous le régne de Richard II. Roi d'Angleterre. Lui & quelques autres Juges furent bannis par ordre du Parlement, quoiqu'à dire la vérité, les Membres de cette assemblée ayant levé 40000 hommes contre le Roi, l'eussent obligé malgré lui à consentir à divers bils, quelque peu justes qu'il les trouvât. * *Chroniq. de* Baker.

BELKZO. *Voyez* BELZKO.

BELLAC. *Voyez* BELAC.

* BELLAFIN (François) Italien qui mourut en 1543, fut tres habile dans les Langues Greque & Latine. On a de lui, *De Origine & temporibus Urbis Bergomi.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BELLAGINES, nom que les Goths donnoient à leurs loix municipales, selon Jornandès, *l. 1. c. 11. de l'Hist. de ces peuples.* Mais le mot est corrompu, & c'est proprement *Bilagines.* Car *By*, en ancien langage Saxon, signifie *habitation*; & les Goths appelloient ainsi leurs villes & communautez. Les Anglois les nomment encore aujourd'hui *Belaws* ou *Burlaws*, ces mots tirant leur origine de l'Allemand *Baur*, c'est à dire, *Paisan*; & de *Law*, qui signifie *Loi*. * *Voyez* Spelman, *in Glossar. Archaiol.*

BELLACIO (Gui) Cardinal du titre de saint Chrysogon, étoit de Florence. Le Pape Innocent II. le créa Cardinal au mois de décembre de l'an 1138. En 1143, on l'envoya Légat du saint Siége dans le Royaume d'Aragon; & en 1147, Eugéne III. le nomma pour accompagner le Roi Louïs *le Jeune* dans le voyage de la Terre Sainte, où il eut la qualité de Légat. Il étoit de retour en 1153, & il mourut peu de tems après. * Baronius, *A. C.* 1147. & 1163. Mariana, *de Reb. Hispan. l.* 10. *c.* 18. Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre. Ciaconius, &c.

BELLAIGUE. *Cherchez* BELLEAIGUE.

* BELLALES, l'une des principales familles ou Tribus du Royaume de Jafnapatan dans l'Isle de Ceylan dans les Indes orientales, depuis que le Christianisme y est établi: car avant cela les Bramines étoient plus considerables. Ils ont nue la partie supérieure du corps, & n'ont depuis le nombril qu'une espece de vêtement qu'ils font passer, entre les cuisses, & qu'ils ajustent en maniére de culotte. Ils n'ont sous leurs piez qu'une semelle attachée par dessus avec des courroyes. Ils s'occupent au labourage, & battent le grain avec des boeufs, comme faisoient les Israelites. Ce sont les plus riches du païs, & ils ne se marient que dans leur propre Tribu. C'est dommage qu'ils sont toujours en dispute entre eux, & que pour un rien ils s'appellent les uns les autres en justice. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ph. Baldeus, *Description de l'Isle de Ceylan*, en Hollandois, *p.* 176.

* BELLAMIRA, contrée de la Valteline, & l'un des trente six departemens du Gouvernement de Teglio. * *Etat & Délices de Suisse*, tome 4. p. 144. *de l'edit. de* 1730, à Amsterdam.

BELLAMORE ou MER BLANCHE. *Voyez* BLANCHE (la Mer)

BELLAMORESKOY-LÉPORIE, *Leporia-Grandavensis*, province de la Laponie Moscovite, du côté du midi. Kandalan, Kicler, Omhay & Soma, en sont les principaux lieux; & cependant ils sont peu considérables. Cette province s'etend sur la côte occidentale, & sur une partie de la septentrionale du Golfe, nommé *la Mer Blanche* ou *Bella-More*, dont elle tire son nom.

BELLANO, *Bellanum*, petite ville d'Italie, sur le bord oriental du Lac de Côme, à huit lieues de Côme, dans le Duché de Milan.

BELLARMIN (Robert) Cardinal, Archevêque de Capoue, né le quatriéme octobre 1542, à Montepulciano dans la Toscane, fils de *Cinthie* Cervin, sœur du Pape Marcel II. Dès l'âge de 18 ans il entra parmi les Jesuites le 20 septembre de l'an 1560. Il fit en si peu de tems de si grands progrès, qu'on le crut capable de prêcher, avant même qu'il fut Prêtre; car il ne reçut l'Ordre de Prêtrise qu'en 1569, par le ministere de Cornélius Jansenius, Evêque de Gand. Bellarmin étoit alors à Louvain, où il prêchoit en Latin avec tant de reputation, que les Protestans venoient, dit-on, d'Angleterre & de Hollande pour avoir le plaisir de l'entendre. Il enseignoit dans le même tems la Théologie & l'Hébreu, & s'occupoit à la lecture des Peres, de l'Histoire de l'Eglise, des Conciles, du Droit Canon; ce qui lui servit pour son Ouvrage des Ecrivains Ecclésiastiques. Depuis, étant revenu à Rome vers l'an 1576, le Pape Gregoire XIII. le nomma pour enseigner la Controverse contre les Protestans dans le nouveau College qu'il avoit fondé. Ce fut là qu'il travailla aux Traitez qui nous restent de lui sur ce sujet. En 1590, le Pape Sixte V. le donna au Cardinal Henri Cajetan, pour être son Théologien dans la Légation qu'il venoit exercer en France. Ensuite Bellarmin eut diverses charges dans son Ordre, dont il s'aquitta avec un merveilleux succès. Enfin le Pape Clement VIII. le fit Cardinal l'an 1599, & en 1601 Archevêque de Capoue, où il vint trois jours après avoir été sacré, pour y resider. L'an 1605, le même Pape étant mort, le Cardinal Bellarmin fut obligé de revenir à Rome, & s'y trouva à la création de Léon XI. & de Paul V. Ce dernier retint près de lui Bellarmin, qui quitta l'Archevêché de Capoue, ne croyant pas en conscience pouvoir le garder, & ne pas veiller à la conduite de son troupeau. Ceux de Capoue en témoignérent une douleur incroyable. Le Cardinal Bellarmin continua de servir fidélement l'Eglise jusqu'en 1621, que se trouvant mal, il sortit du Vatican où il logeoit, & se retira dans la maison du noviciat de saint André le 16 août, sous le pontificat du Pape Gregoire XV. qui le visita durant sa maladie, & qui l'embrassa deux fois avec beaucoup de tendresse. Ce Cardinal mourut le 17 septembre de l'an 1621, âgé de 79 ans. Il étoit fort charitable, donnant tous les ans le troisiéme partie de ses revenus aux pauvres. Il visitoit les malades dans les hopitaux, & les prisonniers dans leurs cachots; ensuite il leur faisoit toucher de l'argent par main tierce, afin de n'avoir pas à essuyer leurs remercimens. Un pauvre lui ayant demandé douze écus, & ne se trouvant pas cet argent en poche, il lui donna son anneau afin qu'il le retint comme un gage entre les mains de la personne qui voudroit lui avancer cet argent, bien entendu que le Cardinal rendroit l'argent emprunté en retirant sa bague. Son principal Ouvrage est un corps de Controverse en quatre tomes *in folio*, dans les derniéres éditions. Il y traite les Questions avec beaucoup de methode & de netteté: il rapporte d'abord sur chaque Question les erreurs des Hérétiques, & les sentimens des Théologiens Catholiques: il explique ensuite en peu de mots la doctrine de l'Eglise, ou le sentiment qu'il embrasse: il rapporte ses preuves, & propose enfin les objections, ausquelles il répond exactement: il tire ses preuves particuliérement de l'Ecriture Sainte, des définitions des Conciles, des témoignages des saints Peres, de l'Histoire Ecclesiastique, de la pratique de l'Eglise & du sentiment commun des Théologiens: rarement il se sert du raisonnement: il ne s'écarte point ordinairement de son sujet: il n'omet aucun des passages qui peuvent servir à sa cause: il rapporte ses objections dans leur force, & il répond en peu de mots. Son style est serré, net & précis; il n'a pas l'élégance des Auteurs qui se sont appliquez à la pureté du langage & à l'ornement du discours; mais aussi n'a-t-il pas cette secheresse, cette obscurité, cette barbarie qui se rencontre dans quelques Scholastiques. Il avoit beaucoup lu les livres des Protestans, & rapporte fidelement leurs sentimens. Quoiqu'il ne les épargne pas, il ne s'est point laissé aller aux invectives & aux emportemens de quelques petits Controversistes, qui ont eu plus de zéle que d'erudition & de capacité. Il feroit à souhaiter qu'il n'eût pas été si fort prevenu sur certaines opinions, & qu'il eût distingué avec plus de soin la doctrine de l'Eglise, des opinions des Théologiens Ultramontains. On ne peut nier que ses Controverses ne soient un des meilleurs livres qui se soient faits en ce genre, comme les Protestans l'ont eux-mêmes reconnu; puisque pendant 40 ou 50 ans, il n'y a point eu d'habiles Théologiens parmi eux, qui n'ayent choisi Bellarmin pour le sujet de leurs Ouvrages de Controverse. Ce qu'il a écrit de l'autorité du Pa-

Pape, tant pour le spirituel que pour le temporel, a été combattu, non seulement par les Protestans, mais aussi par les Auteurs Catholiques ; & n'a point été approuvé en France, étant contraire à notre ancienne doctrine, & aux principes sur lesquels sont établies les Libertez de l'Eglise Gallicane & les droits du Royaume. Bellarmin a encore composé plusieurs autres Ouvrages, savoir, un Commentaire sur les Pseaumes ; plusieurs Sermons ; un Traité des Ecrivains Ecclésiastiques ; des Traitez de la translation de l'Empire, des Indulgences & du Culte des Images ; quatre Ecrits sur l'affaire de Venise ; deux Traitez contre l'Ouvrage de Jacques I. Roi de la Grande Bretagne ; un Ouvrage touchant la puissance du Pape dans le temporel, contre Guillaume Barclay ; & plusieurs Traitez de dévotion, entre lesquels excelle le Traité des Devoirs des Evêques, adressé à l'Evêque de Fano, plein d'instructions & de régles trés-utiles pour les Prélats. Sa vie a été écrite par Jacques Fuligati, qu'on pourra consulter, aussi bien qu'Alegambe, Possevin, Sponde, de Coste, Godeau, *Eloges des Evêques*, &c. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XVII siécle, tome* 1. L'Abbrégé de sa Vie se trouve dans les *Mémoires de Trévoux du mois d'octobre* 1709.

BELLASIS (Thomas) Comte de Faulcomberg ou de Falconbridge, descendoit d'une ancienne famille du nord d'Angleterre. De cette même famille étoit HENRI Bellasis de Newborough dans le Comté d'Yorck, créé Baronet en 1611, fils & héritier de *Guillaume* Bellasis. De ce Henri sortit THOMAS, qui pour son mérite & pour les bons services qu'il rendit à Charles I. fut fait par ce Prince Baron du Royaume en 1627, sous le titre de Lord Faulcomberg, puis Vicomte de Faulcomberg de Henknowl, dans l'Evêché de Durham en 1643, & mourut en 1652. Il eut deux fils, HENRI & *Jean*. HENRI mourut avant son pére, & laissa deux fils, THOMAS, qui succéda dans les dignitez de son ayeul, & *Roland* Bellasis. THOMAS fut Capitaine de la compagnie des Pensionnaires du Roi Charles II. Ce Prince l'envoya en 1670, pour Ambassadeur extraordinaire aux Princes d'Italie. Le Roi *Guillaume* III. lui conféra le titre & la dignité de Comte de Faulcomberg en 1689, le fit Membre de son Conseil Privé, & Lord Lieutenant de la partie septentrionale du Comté d'Yorck. Il porte de gueulles à un chevron d'or accompagné de trois fleurs de lis de même. * *Dict. Angl.*

BELLASIS (Henri) Baron d'Angleterre, fils unique d'HENRI Bellasis, petit-fils de JEAN Seigneur de Bellasis, & frere cadet de Henri, Comte de Falconbridge, qui vivoit en 1701, & est peut être encore vivant à present. Le Lord Jean Bellasis, pour avoir demeuré fortement attaché au parti du Roi Charles I. en diverses occasions, fut fait par ce Prince Lord Bellasis de Worlaby dans le Comté de Lincoln en 1645. Mais faisant scrupule de prêter le serment enjoint par le parlement en 1672, pour tous ceux qui avoient ou qui auroient désormais quelque charge près du Roi, il resigna tous les commandemens qu'il avoit, savoir, son gouvernement de Tanger au Comte de Middleton ; sa Lieutenance de la partie orientale du Comté d'Yorck, & son gouvernement de Hull au Duc de Monmouth ; sa charge de Capitaine des Pensionnaires à son neveu *Thomas*, depuis Comte de Falconbridge, & un Régiment d'Infanterie levé dans la guerre contre les Hollandois au Comté de Northampton, & mourut fort âgé en 1689. Il epousa 1. *Jeanne*, fille & heritiere de *Robert* Butler de Woodhall, dans le Comté d'Hereford : 2. *Anne* Crane, veuve de *Guillaume* Airmine : 3. *Anne* Paulet Marquise de Vinton, dont il eut des enfans. Du premier lit sortit entre autres HENRI Lord de Bellasis, qui fut fait Chevalier du Bain au couronnement du Roi Charles II. & mourut en 1668, avant son pere. Il épousa 1. *N.* fille de *François* Rogers de Brianston, dont il n'eut point d'enfans : 2. *Susanne*, fille de *Guillaume* Airmine, créée Baronnesse Bellasis d'Osgodby en mars 1674, dont il eut *Henri* Bellasis de Worlaby. * *Dict. Angl.* Imhoff, *Hist. des Pairs d'Angleterre*.

BELLATOR, Prêtre & ami de Cassiodore, florissoit l'an 550. Il a écrit plusieurs Commentaires sur l'Ecriture. Il a expliqué le livre d'Esther en six livres ; celui de Tobie en cinq ; celui de Judith en sept ; la Sapience en huit & les Macchabées en dix. Outre cela il a traduit deux Homélies d'Origene sur Esdras. On n'a plus rien des Ouvrages de ce Prêtre, si ce n'est des Versions de quelques Opuscules d'Origene, comme le conjecture M. Huet. * G. Cave, *de Script. Eccl.* p. 339.

BELLAY, ville de France. *Cherchez* BELEY.

BELLAY. La maison du Bellay est considerable, non seulement par les grands hommes qu'elle a produits, par les dignitez qu'ils ont possédées, & les services importans qu'ils ont rendus à l'Etat ; mais encore par son ancienneté. On en rapportera ici la postérité depuis BERLAY qui suit.

I. BERLAY, Sire de Montreuil en Anjou, qui vivoit du tems du Roi Lothaire, étoit, selon le sentiment de plusieurs Auteurs, fils d'*Adelesme*, lequel etoit second fils d'*Emenon* Comte de Poitiers & d'Angoulême. C'est de ce Seigneur Berlay que la ville de Montreuil a été nommée Montreuil-Berlay, & par adoucissement Montreuil-Bellay. Il épousa *Adelaïs* de Saumur, sœur de *Gildouin* Seigneur de Saumur, originaire de Dannemarck, morte l'an 966, comme il paroit par un Cartulaire de l'Abbaïe de saint Nicolas d'Angers, dont il eut BERLAY II. du nom, qui suit ; & *Ænor*, mariée à *Hugues* de Ste Maure.

II. BERLAY II. du nom, Seigneur de Montreuil-Bellay, mourut en 1045. Il épousa *Gracia* d'Alençon-Belesme, laquelle prit une seconde alliance avec *Geofroy*, surnommé *Martel*, Comte d'Anjou, ayant eu de son premier mariage 1. GIRAUT, qui suit ; 2. *Hugues-Renaud*, Thrésorier de S. Martin de Tours, qui fut élu Archevêque de Reims en 1085, & mourut en 1096 ; & 3. *Petronille* de Montreuil Bellay, mariée à *Foulques*, dit l'*Oison*, Comte de Vendome.

III. GIRAUT I. du nom, dit *le Bon*, Seigneur de Montreuil-Bellay, fut tué à Angers dans une sédition l'an 1066. Il épousa *Aenor* d'Anjou, dont il eut 1. BERLAY III. qui suit ; 2. *Gracia*, mariée 1. à *Gildouin* Seigneur de Doué : 2. à *Gautier* Seigneur de Monsoreau ; & 3. *Audeburge* de Montreuil-Bellay, vivante en 1119.

IV. BERLAY III. du nom, Seigneur de Montreuil-Bellay, vivoit en l'an 1105. Il épousa *Orgueilleuse*, dont il eut 1. GIRAUT II. du nom, qui suit, 2. *Payen*, qui epousa *Isoure* ; & 3. *Robert*, qui d'*Ameline* sa femme, eut pour fils *Gervais* de Bellay.

V. GIRAUT II. du nom, Seigneur de Montreuil-Bellay, fonda les Abbaïes de Brignon & d'Asnieres Bellay, & fut Favori du Roi Louis *le Jeune*, & Sénéchal de Poitou. Il eut guerre contre le Comte d'Anjou, qui l'assiégea dans son château de Montreuil, où il fut fait prisonnier, mené à Angers, mis en liberté, puis assiegé, pris & mené à Saumur en 1161, avec sa femme *Adele* & ses enfans, qui furent 1. BERLAY IV. qui suit ; 2. *Raoul* ; 3. *Giraut* Seigneur des Brosses mort sans enfans d'*Agnes* de Bertye ; 4. *Agnes* mariée à *Sigebrand*, Seigneur de Passavant ; & 5. *Amelie* du Bellay.

VI. BERLAY IV. du nom Seigneur de Montreuil-Bellay, fut à la Terre-Sainte avec Richard I. du nom, Roi d'Angleterre, & vivoit en 1203. Il epousa *Marguerite* de Thouars, dont il eut 1. GIRAUD III. qui suit ; 2. *Berlay* V. du nom, qui fonda l'Abbaïe de Breberay ; 3. HUGUES, tige de la *branche des Seigneurs du* BELLAY, *rapportée cy après* ; & 4. *Jean* du Bellay.

VII. GIRAUD III. du nom, Seigneur de Montreuil-Bellay, épousa *Marguerite* Avant, dont il eut pour fille unique *Agnes* Dame de Montreuil-Bellay, mariée 1. à *Guillaume* Vicomte de Melun : 2. à *Valeran* d'Ivry : 3. à *Etienne* de Saumur, laquelle eut des enfans de ses trois maris ; & entre autres du premier vint *Adam* Vicomte de Melun, Seigneur de Montreuil-Bellay, qui laissa cette derniere Terre à sa postérité, d'où elle passa dans la Maison de Harcourt, qui la porta dans celle de Longueville, & fut vendue au Marechal de la Meilleraye.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU BELLAY & Marquis de THOUARCÉ.

VII. HUGUES du Bellay, fils-puîné de BERLAY IV. du nom, Seigneur de Montreuil-Bellay, fut Seigneur de la Brosse en Anjou, qui fut appellée depuis Bellay, & vivoit en 1227. Il epousa *N.* sœur de *N.* Abbé de Loroux, de laquelle il eut 1. *Jean* Seigneur du Bellay, mort sans postérité ; 2. HUGUES II. qui suit ; & 3. *Foulques* du Bellay, Seigneur de Meaulne, qui laissa posterité.

VIII. HUGUES II. du nom, Seigneur du Bellay, mourut en 1260. Il épousa *Tiphaine* le Fournier, dont il eut 1. HUGUES III. qui suit ; 2. *Josselin*, 3. *Lorosin* ; 4. *Sibylle*, Prieure de Fontevrault ; & 5. *Gervaise* du Bellay, Abbesse de Nioiseau.

IX. HUGUES III. du nom, Seigneur du Bellay, épousa *Isabeau* du Porcé, sœur de *Marguerite* Abbesse de Fontevrault, dont il eut 1. *Hugues* IV. qui vivoit en 1311, & mourut sans posterité d'*Agnès* de Villequier ; 2. HUGUES V. qui suit ; 3. *Guy*, mort sans enfans de *Philippe* de la Jumeliere ; 5. *Olivier* Seigneur de la Roche-Ecot ; 6. *Marguerite*, alliée à *Macé* du Ramefort ; 7. *Isabeau* & 8. *Béatrix* du Bellay, Religieuses à Fontevrault.

X. HUGUES V. du nom, dit *le Jeune*, Seigneur du Bellay, mourut en 1315. Il epousa *Jeanne* de Villequier, sœur d'*Agnès*, femme de son frére aîné, dont il eut 1. HUGUES VI. qui suit ; 2. *Jean* Seigneur de Courtemanche, mort en 1390, sans enfans de *Jeanne* de Chance ; 3. *Isabeau*, mariée à *Foulques* d'Averton ; 4. *Isabeau* & 5. *Aline* du Bellay, Religieuses à Fontevrault.

XI. HUGUES VI. du nom, Seigneur du Bellay & de Villequier, se trouva aux batailles de Cerisolles & de Mont-Cassel, & vivoit en 1373. Il épousa 1. *Jeanne* de Beaucay, dont il n'eut point d'enfans : 2. *Aliénor* de Doue, Dame de Giseux, dont il eut 1. JEAN, qui suit ; & 2. *Jean* du Bellay, dit *le Jeune*, mort sans alliance.

XII. JEAN I. du nom, Seigneur du Bellay & de Giseux, mourut en 1382. Il epousa en 1361, *Jeanne*, fille de *Pierre* Souvain, & de *Jeanne* d'Ancenis, dont il eut 1. HUGUES VII. qui suit ; 2. *Olivier*, Prieur de Coué ; 3 *Jean* Evêque de Poitiers, mort en 1434 ; 4. *Jean* Seigneur de Prehabert ; 5. *Jeanne*, mariée à *Louis* de Lorion, Seigneur de la Grise ; 6. *Isabeau*, alliée à *Jean* Sire de Goulaines, Seigneur de la Poitleniére ; 7. *Marguerite*, qui epousa 1. *Jean* de Bugle, Seigneur de Ventay : 2. *Pierre* d'Aigrei : 3. *Guillaume* de la Belliere ; & 8 *Marie* du Bellay, alliée a *Jean* de Loiselliére. *Il laissa un* bâtard *qui fut Capitaine d'une forteresse près de S. Riquier*.

XIII. HUGUES VII. du nom, Seigneur du Bellay & de Giseux, fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Il épousa *Isabeau* de Montigny, Dame de Langey, dont il eut 1. *Jean* II. du nom, Seigneur du Bellay, Chambellan du Roi Charles VII. tué à la bataille de Crevant ; 2. *Bertrand*, tué à la bataille d'Azincourt avec son pére ; 3. *Pierre*, tué à la bataille de Verneuil ; 4. JEAN III. qui suit ; 5. *Jean*, Evêque de Fréjus, puis de Poitiers ; 6. *Catherine*, mariée à *Louis* de Prémagon ; 7. *Jeanne*, mariée à *Jean* Rouault, Seigneur de Boismenart, dont est venu *Joachim*, Maréchal de France ; & 8. *Philippe* du Bellay, Abbesse de Ronceray.

XIV. JEAN III. du nom, Seigneur du Bellay, &c. Chambellan du Roi Charles VII, & de René d'Anjou Roi de Naples, Chevalier de l'Ordre du Croissant, commanda l'Arriereban, garda les barriéres des Etats Généraux, & mourut en 1481. Il épousa *Jeanne* Logé, Dame de Bois Thibault, dont il eut 1. EUSTACHE, qui suit ; 2. *Louis*, Abbé de S. Florent ; 3. *René*, Abbé de Notre Dame la Grande à Poitiers ; 4. JEAN, qui a fait *la branche des Seigneurs de la* FLOTTE, *rapportée cy après* ; 5. *Martin*, Prieur de S. Michel de Thouars ; 6. LOUIS, qui a fait *la branche des Seigneurs de* LANGEY, *aussi mentionnée cy-après* ; 7. *Jacqueline*, mariée à *Jean* Seigneur d'Ancerville ; 8 *Jeanne*, alliée à *Louis* d'Ave, Seigneur de Sougé ; 9. *Françoise*, Abbesse de la Trinité de Caen ; 10. *Jeanne*, fondatrice des Cordelieres de la Fléche ; & 11. *Philippe* du Bellay, qui epousa *Jean* d'Angennes, Seigneur de Rambouillet.

XV EUSTACHE Seigneur du Bellay, de Giseux, &c. Ecuyer tranchant, Conseiller Chambellan de René Roi de Sicile, Duc d'An-

d'Anjou en 1461, mourut en odeur de sainteté, s'étant fait Prêtre après la mort de sa femme *Catherine* de Beaumont, fille de *Louis* Seigneur de la Forêt, Gouverneur du Maine, & de *Jeanne* Jousseaume, qu'il avoit épousée en 1470, & dont il eut 1. RENÉ, qui fut; 2. *Louis* Archidiacre de Paris, Docteur & Proviseur de Sorbonne, Conseiller-Clerc au Parlement; 3. *Thibault* Religieux en l'Abbaie de Saint-Florent; 4. *Louise*, mariée en 1491, à *Olivier* de Mérichon, Gouverneur de la Rochelle & du païs d'Aunis; 5. *Jeanne* & 6. *Michelle*, mortes sans alliance; & 7. *Jean* du Bellay, Seigneur de Gonnor, qui épousa *Anne* Chabot, dont il eut 1. *René*, Seigneur de Gonnor, Gouverneur de Metz, qui épousa *Madelaine* de Malétroit, dont il eut pour fils unique *Claude* du Bellay, Baron de Gonnor, mort jeune; 2. *Joachim*, Chanoine de l'église de Paris, & fameux Poete, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*, & 3. *Catherine* du Bellay, mariée à *Christophle* du Breuil.

XVI. RENÉ Seigneur du Bellay, de Giseux, &c. fut un des tenans aux joûtes de Saudricourt en 1493. Il épousa *Marquise* de Laval, fille de *Pierre* Seigneur de Loué, & de *Philippe* de Beaumont, dont il eut 1. *Gilles*, mort en 1533, sans posterité; 2. FRANÇOIS, qui fut; 3. *Pierre* & 4. *François*, morts jeunes; 5. *Louis* Baron de Commequiers, mort en ôtage en Angleterre; 6. *Eustache*, Conseiller au Parlement, puis Evêque du Mans & de Paris, qui assista au Concile de Trente, & mourut en 1564. Il recueillit la succession de *François-Henri* Seigneur du Bellay son neveu, & substitua la Terre du Bellay à *René* du Bellay, un autre de ses neveux; 7. JACQUES, qui continua *la posterité qui sera rapportée après celle de son frere aîné*; 8. *René* Conseiller au Parlement; 9. *Anne* Abbesse d'Estival; 10. *Marguerite* Abbesse de Nioiseau; 11. *Catherine*, mariée à *Jacques* Turpin, Seigneur de Crissé; 12. *Jeanne*, alliée 1. à *Tristan* de Châtillon, Seigneur d'Argenton: 2. à *N.* du Bouchet, Seigneur de Puigreffier; 13. *Philippe* & 14. *Jeanne* du Bellay, mortes jeunes.

XVII. FRANÇOIS Seigneur du Bellay, &c. mort en 1553, avoit épousé *Louise* de Clermont-Tonnerre, dont il eut pour fils unique *François-Henri* Seigneur du Bellay, qui mourut peu après son pere, & qui eut pour héritier *Eustache* du Bellay, Evêque de Paris, son oncle, *ainsi qu'il est remarqué cy-dessus*.

XVII. JACQUES du Bellay, frère puîné du précédent, fut Baron de Thouarcé, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur d'Anjou, & Panneuer du Roi Henri II. Il se trouva aux batailles de Saint-Laurent, de S. Quentin, de Dreux, de Jarnac, de Saint-Denys, & à la journée de Coudun, & mourut en 1580. Il épousa *Antoinette* de la Palu, fille d'*Olivier* Seigneur de la Palu, & de *Marguerite* d'Arquenay, dont il eut 1. RENÉ, qui fut; 2. EUSTACHE, qui a fait *la branche des Seigneurs de la* COURBE *rapportée cy-après*, & 3. *Jeanne* du Bellay, mariée 1. à *Pierre* Seigneur de Thouarcé, Gentilhomme de la Chambre du Roi: 2. à *François* de Vauchin.

XVIII. RENÉ du Bellay, Baron de la Lande, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut député aux Etats-Généraux en 1588. *Eustache* du Bellay, Evêque de Paris, son oncle, lui donna ses biens, avec clause de substitution pour la Terre du Bellay, au profit de son fils aîné mâle, & de ses Descendans aînez mâles de degré en degré, & à leur défaut au profit du fils aîné mâle descendant de la fille aînée. Il mourut en 1611, ayant eu de *Marie* du Bellay, Princesse d'Yvetot, & Dame de Langey, fille aînée de *Martin* du Bellay, Seigneur de Langey, & d'*Isabelle* Chenu, Princesse d'Yvetot, 1. *Jacques*, mort jeune; 2. *Pierre*, Baron de Thouarcé, Capitaine de cent Hommes d'armes, mort avant son pére, sans enfans de *Madelaine* d'Angennes; 3. MARTIN, qui fut; 4. *Claude*, Abbé de Savigny, mort en 1609; 5. *Marie*, alliée à *George* Babou, Seigneur de la Bourdaisiére, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont elle eut entre autres enfans *Marie* Babou, alliée à *Charles-Saladin* de Savigny-d'Anglure, & Vicomte d'Estoges, *ainsi qu'il sera remarqué cy-après*; 6. *Anne*, mariée à *Antoine* d'Appelvoisin, Seigneur de la Chataigneraye; 7. *Renée*, qui épousa *Gilbert* de la Haye; 8. *Anne* Abbesse de Nioiseau; & 9. *Isabelle* du Bellay, Prieure de Beaulieu.

XIX. MARTIN Marquis du Bellay, Prince d'Yvetot, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal des camps & armées de sa Majesté, & Lieutenant de Roi de la province d'Anjou, recueillit la substitution des biens de sa Maison, & mourut en 1637. Il épousa 1. *Louise* de Savonniéres, fille de *Jean* Seigneur de la Bretesche, & de *Guyonne* de Beauvau-du-Rivau: 2. *Louise* de la Châtre, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent 1. *René* Marquis de Thouarcé, Lieutenant de Roi de la province d'Anjou, mort en 1627, avant son pére, sans laisser de postérité d'*Antoinette* de Bretagne, fille de *Charles* Baron d'Avaugour, Comte de Vertus, & de *Philippe* de Saint-Amadour; 2. CHARLES, qui fut; 3. *Martin* 4. *Marie* & 5. *Louise* du Bellay, morts jeunes.

XX. CHARLES Marquis du Bellay, Prince d'Yvetot, &c. mourut sans laisser de posterité d'*Hélène* de Rieux qu'il avoit épousée en 1622. Après sa mort la substitution fut déclarée ouverte au profit d'*Antoine-Saladin* d'Anglure-Savigny, Comte d'Estoges, fils aîné de *Charles-Saladin* d'Anglure, & de *Marie* Babou, Dame de la Bourdaisière, *dont il est parlé cy-dessus*: en consequence de quoi, leurs Descendans aînez mâles portent le nom & les armes du Bellay, & en possédent la Terre. *Voyez* ANGLURE.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA COURBE & de la FEUILLÉE.

XVIII. EUSTACHE du Bellay, Baron de Commequiers, second fils de JACQUES du Bellay, Baron de Thouarcé, & d'*Antoinette* de la Palu, épousa en 1558, *Guyonne* d'Orange, Dame de la Feuillée & de la Courbe, fille de *George* Seigneur d'Orange, &c. & de *Perronelle* de Lignéres, dont il eut 1. CHARLES, qui fut; 2. PIERRE, qui continua *la posterité qui sera rapportée après celle de son frère aîné*; 3. *René*, Abbé de Fontaine-Daniel; 4. JACQUES, qui a fait *la branche des Seigneurs de la* PALU, *rapportée cy-après*; 5. *Marquise*, alliée à *Gédouin* de la Daubiaie, & 6. *Renée* du Bellay, mariée à *Gallois*, Seigneur d'Ache.

XIX. CHARLES du Bellay, Seigneur de la Feuillée & du Bois-Thibaut, épousa *Radegonde* de Rotours, dont il eut 1. *Magdelon*, morte sans alliance; 2. *René* Comte de la Feuillée, qui épousa 1. *Marie* de Thou: 2. *Renée*, fille de *François* Marquis de la Marzelière, & de *Françoise* de Harcourt, dont il n'eut point d'enfans; 3. *Guyonne* 4. *Renée* & 5. *Marguerite*, Religieuses; 6. *Leonore*, mariée à *Jacques* de Malnoé, & 7. *Gabrielle* du Bellay, qui épousa *René* de Sevigné, Conseiller au Parlement de Bretagne.

XIX. PIERRE du Bellay, Seigneur de la Courbe, frère puîné du précedent, fut Mestre de camp d'infanterie, puis Capitaine au Régiment des Gardes. Il épousa *Barbe* d'Aunières, Dame de Raguin, fille de *Bonaventure*, Seigneur d'Aunières & de *Françoise* de Haton, Dame de Raguin, dont il eut 1. GUY, qui fut; 2. *Barbe*, alliée à *Jean* de Loubes; 3. *Guyonne*, Abbesse de Nioiseau; & 4. *Catherine* du Bellay, morte jeune.

XX. GUY du Bellay, Seigneur de la Courbe & de Raguin, Baron du Plessis Macé, &c. Marechal de camp & Capitaine de cavalerie, fut Chef du nom & des armes du Bellay, après la mort de *Charles* Marquis du Bellay, Prince d'Yvetot, & de *René* du Bellay, Comte de la Feuillée. Il épousa *Marie* de Pluvinel, fille de *N.* Sous-gouverneur du Roi Louis XIII, dont il eut ANTOINE qui suit.

XXI. ANTOINE du Bellay, Seigneur de la Courbe, Chef de la Maison du Bellay, épousa en 1640, *Madelaine* de Beautau, morte en 1666, dont il eut 1. FRANÇOIS-RENÉ qui suit, 2. *Pierre-Gabriel*, mort à Malthe en 1679; 3. *Anne-Marie*, née en 1655, Chanoinesse à Denain en Flandre; 4. *Françoise-Charlotte*, Religieuse en l'Abbaie de Ronceray; 5. *Henriette-Julie* du Bellay.

XXII. FRANÇOIS RENÉ, connu sous le nom du Marquis du Bellay, Seigneur de la Courbe, &c. né en 1651.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA PALU & des BRATS.

XIX. JACQUES du Bellay, fils puîné d'EUSTACHE, & de *Guyonne* d'Orange, Dame de la Feuillée & de la Courbe, fut Seigneur de la Palu, & épousa en 1600, *Radegonde* de Marveillau, dont il eut 1. *Charles*, mort sans posterité; 2. LOUIS, qui fut; 3. *Charles*, Chevalier de Malte, mort en 1622; 4. *Louise*, Abbesse de Nioiseau; 5. *Charlotte* 6. *Radegonde* & 7. *Marquise* du Bellay, Religieuses.

XX. LOUIS du Bellay, Seigneur de la Palu, des Buats, &c. épousa en 1644, *Anne* d'Acigné, dont il eut 1. *Honorat Louis*, né en 1645, mort sans alliance en 1686; 2. *Charles* Chevalier de Malte; 3. *Jean-Baptiste*, mort jeune; 4. *Anne-Madelaine*, morte en 1680; 5. *Marguerite* du Bellay, morte jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA FLOTTE.

XV. JEAN du Bellay, fils puîné de JEAN III. du nom, Seigneur du Bellay, & de *Jeanne* Logé, fut Seigneur de la Flotte, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cent Hommes d'armes. Il alla en Italie avec René Roi de Sicile, & mourut en 1522. Il épousa 1. *Thomine* de Villiers: 2. *Jacqueline* d'Alletac, dont il n'eut point d'enfans: mais du premier lit étoit issu JEAN, qui fut.

XVI. JEAN du Bellay, Seigneur de la Flotte, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cent Hommes d'armes, épousa 1. *Françoise* de Villeprome: 2. *Françoise* de Mailly. Du premier mariage vinrent 1. RENÉ, qui fut; 2. *Louise*, mariée à *Julien* le Vesil, Seigneur du Tertre; & 3. *Renée*, mariée à *Louis* du Plessis, Seigneur de Châtillon. Et du second sortirent 4. *Louis* Seigneur de Tussiéres; 5. *Claude*, mariée à *Antoine* de Mauville; 6. *Isabeau*, alliée à *François* Seigneur de Blavet; & 7. *Charlotte* du Bellay, qui épousa 1. *Jean* Bernard: 2. *Artus Rolland*, de Herbier.

XVII. RENÉ du Bellay, Baron de la Flotte, Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa *Jeanne* de Souvré, sœur du Maréchal de France, & fille de Jean de Souvré, Seigneur de Courtenvaux, & de *Françoise* Martel, dont il eut 1. RENÉ II. qui fut; 2. *Diane*, mariée à *François* de Coneblanche; & 3. *Françoise* du Bellay, alliée à *François* Bellanger, Seigneur de Vautourneux.

XVIII. RENÉ du Bellay II. du nom, Baron de la Flotte, Gouverneur de Metz, & Lieutenant de Roi de la province de Touraine, épousa *Catherine* le Vayer, fille de *Philibert* Seigneur de Lignerolles, & d'*Anne* de Cabrienne, dont il eut 1. *Renée*, Dame de la Flotte, mariée à *Charles* Seigneur de Hautefort; & 2. *Catherine*, du Bellay, alliée à *Philippe* de Bigny, Seigneur d'Ainay.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LANGEY.

XV. LOUIS du Bellay, dernier fils de JEAN III. du nom, Seigneur du Bellay, & de *Jeanne* Logé, fut Seigneur de Langey, & épousa *Marguerite* de la Tour-Landry, dont il eut 1. *Guillaume* Seigneur de Langey, Gouverneur de Piémont, Gentilhomme de la Chambre du Roi, *dont l'éloge sera rapporté cy-après dans un article séparé*, mort le neuviéme janvier 1543, sans laisser de posterité d'*Anne* de Créquy, Dame de Pondormy; 2. *Jean*, Cardinal & Evêque de Paris, *dont l'éloge se verra cy-après*, mort à Rome Doyen du Sacré Collége le 16 févriez 1560, âgé de 68 ans; 3. MARTIN, qui fut; 4. *René* Evêque du Mans, *dont il sera parlé cy après dans un article séparé*, mort en août 1546; 5. *Jacques*, Colonel de mille hommes d'infanterie, tué au siége de Saliars en Sicile; 6. *Nicolas*, Chevalier de Malte, mort à Naples; 7. *Renée*, mariée à *Ambroise* de Gravy Seigneur de Coustenon; 8. *Louise* du Bellay, alliée à *Ambroise* d'Auné.

XVI. MARTIN du Bellay, Seigneur de Langey après la mort de son frère aîné, Chevalier de l'Ordre du Roi, & son Lieutenant en

en Normandie, *dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article séparé*, mourut le neuviéme mars 1559. Il épousa *Isabelle* Chenu, Princesse d'Yvetot, dont il eut 1. *Marie*, Princesse d'Yvetot, & Dame de Langey, mariée à *René* Seigneur du Bellay son parent; & 2. *Catherine* de Bellay, alliée à *Charles* de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin.

BELLAY (Guillaume du) dit le Seigneur DE LANGEY, & ordinairement connu sous ce nom, étoit fils aîné de Louis du Bellay, & de *Marguerite* de la Tour-Landry. Il signala son courage en diverses occasions, & se fit admirer par sa conduite & par sa valeur. Le Roi François I. se servit de lui en Piémont, où il l'envoya en qualité de Viceroi. Il y reprit diverses places sur les Impériaux, & le Marquis du Guast avouoit que le Seigneur de Langey étoit le plus excellent Capitaine qu'il eût connu. *Entre grands points de Capitaine qu'avoit M. de Langey*, dit Brantôme dans ses Memoires, *c'est qu'il dépensoit fort en espions; ce qui est tres-requis à un grand Capitaine, comme je le tiens de bien grands, & l'ai vu pratiquer, & étoit fort curieux de prendre Langue, & avoir avis de toutes parts: de sorte qu'ordinairement il en avoit de tres-bons & vrais, jusqu'à sçavoir les plus privez secrets de l'Empereur, & de ses Géneraux, voire de tous les Princes de l'Europe, dont l'on s'étonnoit fort, & l'on pensoit qu'il eût un esprit familier qui le servit en cela; mais c'étoit son argent, n'épargnant rien du sien, quand il vouloit une fois quelque chose. En quoi j'ai oui conter à M. le Cardinal du Bellay son frere, qui étoit un autre maître homme en tout, quelque Prélat qu'il fut, que bien souvent mondit Sieur de Langey, lui étant en Piemont, mandoit & envoyoit au Roi avertissement, de ce qui se faisoit ou devoit faire vers la Picardie ou Flandre; si que le Roi, qui en étoit voisin & plus près, n'en sçavoit rien, & puis après en venant sçavoir le vrai, s'ébahissoit, comment il pouvoit découvrir ces secrets, &c.* Le Seigneur de Langey avoit le corps tout cassé, & les membres percluс, par les grands travaux qu'il avoit soufferts à l'armée. L'an 1542, étant en Piemont sur la fin de la campagne, il crut qu'il devoit venir donner quelques avis importans au Roi, qui souhaitoit aussi de l'entretenir. Il se fit porter en litiére; mais ayant passé la montagne de Tarare, entre Lyon & Roane, il se trouva si mal au bourg de Saint-Saphorin, qu'il fut obligé de s'y arrêter, & il y mourut le neuviéme janvier de l'an 1543. Son corps fut porté dans l'eglise du Mans, dont son frére *René* étoit alors Evêque; & on lui dressa depuis un superbe monument, qu'on y voit encore aujourd'hui. Langey étoit savant; & après avoir servi le Roi à la guerre, & dans diverses ambassades, il voulut encore être utile à son païs, par des Ouvrages d'esprit. Il en composa plusieurs, dont on pourra voir le dénombrement dans la Croix-du-Maine, & du Verdier-Vaupriνas. Entre autres il donna l'*Histoire de son tems*, qu'il divisa en *Ogdoades*, c'est à dire, en différentes parties de huit livres chacune. Cet Ouvrage en avoit sept, dont la premiere traitoit de l'antiquité des Gaulois & des François. Il fut Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & la Régente l'envoya en Espagne auprès du Roi François premier en 1525. Deux ans après il fut un de ceux qui assistérent aux jugemens des defauts contre M. de Bourbon. Le Roi l'envoya la même année en Italie, porter de l'argent aux Princes confédérez, & travailler au bien de la Ligue du Pape Clement VII. Il fut encore envoyé en Angleterre en 1529 & en 1533. Il étoit alors Gentilhomme de la Chambre du Roi. Etant Gouverneur de Turin en 1537, le Roi le fit passer en Allemagne pour demander une Diéte où les droits de l'Empereur & du Roi sur le Duché de Milan fussent discutez. Ses amis firent pour lui cette épitaphe,

Cy gît Langey, qui de plume & d'épée,
A surmonté Ciceron & Pompée.

On croit que ce fut Joachim du Bellay son cousin, qui lui dressa cet autre eloge funébre qui ne contient que ces deux Vers,

Hic situs est Langeus, nil ultra quære viator.
Nil melius dici, nil potuit brevius.

* Paul Jove & de Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Brantôme, *Mémoires des Capitaines François.* La Croix-du Maine, & du Verdier-Vaupriνas, *Biblioth. Franç.* Bayle, *Dict. Critiq.*

BELLAY, (Jean du) Cardinal, Evêque de Paris, né en 1492, étoit second fils de Louis du Bellay, Seigneur de Langey, & s'appliqua à l'étude des Belles Lettres avec tant de succès, qu'il eut la réputation de tres-bien écrire en Latin, & de faire de tres-beaux vers en cette Langue. Depuis, le Roi François premier lui confia des emplois considérables, & le nomma à quantité d'ambassades. Il se servit de sa faveur, pour l'avancement des Lettres, & se joignit au docte Budé, pour persuader au Roi de fonder le Collége royal: ce que ce grand Prince fit en 1529. Du Bellay, qui étoit alors Evêque de Bayonne, le fut successivement de Paris, du Mans, de Limoges, puis Archevêque de Bourdeaux, Abbé de saint Gildas, de Saint Maur-des-Fossez, &c. En 1550, il fut nommé à l'Evêché de Paris après François Poncher. Il avoit été Ambassadeur en Angleterre dès l'an 1527, & il se présenta bientôt une autre occasion d'y faire un second voyage. Le Pape Clément VII. vint en 1533 à Marseille, où le Roi François premier se trouva, & l'on y conclut le mariage de Henri II. alors Duc d'Orleans, & de Catherine de Médicis, niéce du Pape. Guillaume Poyet, alors Président au Parlement de Paris, puis Chancelier de France, devoit haranguer Clement; mais ayant reçu ordre de changer sa Harangue le jour même qu'il la devoit prononcer, il en fut si surpris, qu'il supplia le Roi de le dispenser de cette commission. On la donna à Jean du Bellay, qui parla avec l'applaudissement & la satisfaction de toute l'assemblée, quoiqu'il ne fût point préparé. M. Amelot de la Houssaye qui rapporte aussi cette particularité, ajoûte que cette Harangue fut si agréable au Pape, que du Bellay en eut le chapeau de Cardinal pour récompense. Cependant M. Amelot trouve ce discours très médiocre. J'ai lu cette Harangue, dit-il, qui est imprimée, mais, à mon avis, c'est une piéce assez commune; & si tous ceux qui pourroient en faire autant en trois jours, méritoient un chapeau, nos Professeurs en Eloquence deviendroient facilement Cardinaux. Cet Evêque, *ajoute le même Auteur*, étoit marié, chose dont on ne se faisoit pas grand scrupule dans ce tems-là. Il avoit épousé Blanche de Tournon, veuve de Jacques de Coligny, oncle de l'Amiral. * *Memoires Hist.* &c. *tome* 1. *p.* 392. Le Roi traita avec le Pape des affaires de Henri VIII. Roi d'Angleterre, & lui conseilla de ne rien épargner pour étouffer les semences du schisme qui commençoit à se former dans cet Etat. On résolut d'y envoyer l'Evêque de Paris qui se chargea volontiers d'une commission, dont les suites pouvoient être favorables à toute l'Eglise. Ayant pris la poste, il s'embarqua pour passer en Angleterre, où il porta le Roi à toutes sortes d'accommodemens raisonnables, pourvu qu'on lui donnât le tems de se pouvoir défendre par Procureur. Ce Prélat repassa la mer, & alla à Rome pendant l'hyver, sans craindre les incommoditez du tems & de la saison. Il obtint du Pape le délai que demandoit le Roi d'Angleterre, auquel il envoya un Courier, pour avoir la procuration qu'il avoit promise. Mais le Courier n'ayant pu être de retour près du Pape, au jour qu'on lui avoit fixé, les Agens de l'Empereur Charles-Quint firent tant de bruit, qu'on fulmina l'excommunication contre Henri VIII. & l'interdit sur son Etat. Ce fut malgré les protestations de l'Evêque de Paris, qui remontroit judicieusement qu'il y avoit de l'injustice de refuser un délai de cinq ou six jours à un grand Prince, qu'on arrêtoit depuis six ans par des remises, & des longueurs insupportables. Le Courier arriva deux jours après, & la Cour de Rome eut sujet de se savoir mauvais gré de sa précipitation, & de detester la violence de ceux qui avoient sacrifié la Religion & la gloire de l'Eglise à leurs interêts & à leur ambition. L'Evêque de Paris en fut au desespoir: les procurations que le Roi d'Angleterre lui envoyoit, furent inutiles, & il ne fut plus en état de s'opposer à un Schisme, qu'il avoit espéré de détruire dans sa naissance. Après ce malheur, il continua à prendre soin des affaires de France sous le pontificat de Paul III. qui succeda à Clément; & ce fut le même Paul qui lui donna le chapeau de Cardinal, le 21 mai 1535. L'année suivante il se trouva dans un Consistoire, où l'Empereur Charles-Quint s'emporta furieusement contre le Roi François premier. Le Cardinal fut contraint de dissimuler son chagrin; mais sa mémoire lui fut si fidéle, qu'il retint mot à mot la Harangue étudiée de l'Empereur; & comme il importoit beaucoup aux affaires du Roi, qu'il sût d'original les desseins de Charles-Quint, ce Prélat prit la poste pour l'en venir avertir. Ce fut alors que Charles vint en Provence l'an 1536, pendant qu'il faisoit entrer le Comte de Nassau avec un corps d'armée en Champagne. Le Roi voulant s'opposer à cet ennemi, sortit de sa ville capitale, où il laissa le Cardinal du Bellay, qu'il établit son Lieutenant Général, pour subvenir aux nécessitez de la Picardie & de la Champagne. Le Cardinal montra dans cette occasion, qu'il étoit aussi intelligent dans les affaires de la guerre, que dans les intrigues du cabinet; il entreprit de défendre Paris, qui étoit dans le trouble, & le fortifia d'un rempart & de boulevards qu'on y voit encore aujourd'hui, & qui furent faits avec une diligence admirable. Il pourvut avec le même soin aux autres villes. Après la mort de Jean de Langeac, arrivée en 1541, le Roi le nomma à l'Evêché de Limoges; il eut l'Archevêché de Bourdeaux en 1544, & enfin il succeda en 1546, à René du Bellay son frére, Evêque du Mans. C'est ainsi que le Roi recompensa la fidelité & le merite de ce Cardinal, qu'il fit aussi Conseiller de son Conseil secret. Mais après la mort de ce Prince en 1547, le Cardinal du Bellay fut privé de son rang & de son credit, par les intrigues de ceux qui lui succedérent, & particuliérement par celles du Cardinal de Lorraine. Il se retira à Rome, où, par le privilége de son âge, il fut fait Evêque d'Ostie, & tint rang de Doyen des Cardinaux, pendant l'absence de ceux de Tournon & de Bourbon ses anciens. Il s'étoit défait de l'Evêché de Paris, & de l'Archevêché de Bourdeaux. Son mérite fut si estimé à Rome, qu'on parla de le faire Pape, après la mort de Marcel II. Il mourut dans la même ville le 16 février de l'an 1560, âgé de 68 ans, & fut enterré dans l'eglise de la Trinité du Mont. Ce grand Prelat a laissé à la postérité quelques Harangues, une Apologie pour le Roi François premier & trois livres de Poesies Latines, qui feroient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu si recommandable dans l'Eglise & dans l'Etat, que celle de Poete en a été presque obscurcie ou couverte. Ses vers ont été louez par Messieurs de Thou & de Sainte-Marthe qui disent qu'on y trouve cet air de noblesse, & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs. François Rabelais fut son Domestique. Il eut aussi pour Secretaire Nicolas Reince de Paris, dont l'Empereur ne put jamais corrompre la fidélité. Voici l'Epitaphe du Cardinal du Bellay. Quelques uns disent pourtant qu'elle fut faite pour Joachim du Bellay son cousin, dont je parlerai dans la suite,

Bellaius hic jacet, ulterius ne quære, viator.
Sit satis & tumuli significasse locum.
Nos tumulum & lacrymas, ipse immortalia scriptis
Carminibus posuit, sed monumenta sibi.

* De Thou, *Hist. l.* 16. & 26. Paul Jove, *l.* 25. & *in Elog.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 1. *p.* 10. & *Gall. Christ.* Sadolet, *l.* 5. *Epist.* 1. 2. & 3. & *l.* 9. *Epist.* 19. Le Chancelier de l'Hôpital, *Epist. l.* 1. 2. & 3. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Du Chêne, *Histoire d'Angleterre.* Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. Sacra.* Le Corvaisier, *Histoire des Evêques du Mans.* Salmonius, Macrinus. Onuphre. Victorel. Petramellarius. Le Continuateur de Nicole Gilles. Dupleix. Mézeray. Sleidan, &c.

BELLAY (Martin du) Chevalier de l'Ordre du Roi, & son Lieutenant en Normandie, le troisiéme des fils de Louis du Bellay, fut Prince d'Yvetot, par son mariage avec *Isabelle* Chenu, de laquelle il n'eut que des filles. Le Roi François premier avoit beaucoup d'esti-

d'estime pour lui, & l'employa dans la guerre, dans des ambassades importantes, & dans diverses autres affaires, dont il s'aquitta parfaitement bien. Pour le recompenser de ses services, le Roi lui donna le Gouvernement de la province de Normandie, & le fit Chevalier de son Ordre. Du Bellay, qui avoit eu dès son jeune âge une grande inclination à l'etude, ménagea si bien son tems, malgré ses grands emplois, qu'il eut le loisir de travailler à ses Memoires. Ils contiennent ce qui s'est passé de plus memorable sous le regne de François premier depuis l'an 1513, jusques au tems de Henri II. Comme il eut l'honneur d'être l'un des plus fidèles Ministres du premier de ces Princes, il tint aussi à beaucoup de gloire d'être son Historien. Ses Memoires ont été composez en François, & nous en avons diverses editions, aussi bien que de ceux du Seigneur de Langey son frere. Les Ouvrages de ces deux freres ont eté même traduits en Latin, & ils furent imprimez l'an 1574, à Francfort chez Marechal, en un volume *in folio*, & sous ce titre *Guillelmi & Martini Bellaiorum Historia Latine facta ab Hugone Surao*. Martin du Bellay mourut à Glatigny dans le Perche, le neuviéme mars de l'an 1559. * De Thou, *Hist. l.* 26. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç. &c.*

BELLAY (René du) Evêque du Mans, etoit le quatriéme frére des Sieurs du Bellay. Ses freres lui procurerent l'Evêché du Mans en 1535. Ensuite il se fixa dans son diocese, où il tâcha de s'aquitter des devoirs d'un bon Prelat. Il passoit le plus beau tems de l'année à la campagne, où il étudioit la Physique, & il rassembloit dans son jardin les fleurs, les arbres & les simples, & les plus rares, & les plus curieux. En 1546, on le pria d'aller représenter au Roi François premier la misére & la pauvreté de son diocese où le peuple étoit obligé de se nourrir de pain fait avec du gland, afin d'obtenir la décharge des gens de guerre. Il se chargea volontiers de cette commission de charité, & il y réussit, mais après s'en être aquitté, il mourut à Paris au mois d'août de la même année 1546. Son corps fut enterré dans l'eglise de Notre-Osme, & on porta son cœur au Mans. * Le Corvaisier, *Histoire des Evêques du Mans*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BELLAY (Joachim du) Seigneur de Connor, fils puîné de JEAN du Bellay, Seigneur de Gonnor, & d'*Anne* Chabot, naquit à Liré dans les Mauges, à douze lieues d'Angers, & fut reçu Chanoine de l'eglise de Paris le 19 juin 1555. Il aquit beaucoup de réputation par ses Poesies, sous les regnes de François I. & de Henri II. Joachim du Bellay, dit Scévole de Sainte-Marthe, dans l'eloge qu'il lui a dressé, parmi ceux des doctes François, ne se rendit pas moins illustre par la beauté de son esprit, que par la splendeur de ses ancêtres. C'est le premier, qui à l'imitation de Ronsard, se mit à cultiver la Poesie Françoise, & il y réussit tres-bien. On y voyoit tant d'abondance, & tant de facilité d'expression, qu'on le nommoit l'Ovide de son siecle. Le Cardinal du Bellay son cousin qu'il avoit accompagné à Rome, lui conseilla de composer des vers Latins. On estime un Poeme qu'il fit à la louange d'une Dame Italienne, nommée *Varonide*, un autre sur l'enlevement d'une belle fille; & quelques Epigrammes. Mais ces Poesies n'eurent pas tant de succes que celles qu'il fit en notre Langue, entre lesquelles on distingue ses deux livres sur la ville de Rome. Ses autres Ouvrages sont assez connus. Ceux qui seront curieux d'en avoir le dénombrement, le trouveront dans la Bibliothéque de la Croix-du-Maine, & beaucoup plus exact dans du Verdier-Vauprivas. L'edition qui en fut faite à Paris *in* 4. en 1561, est assez complette, aussi-bien que celle de l'an 1584, *in* 12. Du Bellay contracta durant son voyage d'Italie, une tacheuse surdité qui l'empêcha d'être aussi souvent à la Cour qu'on l'y souhaitoit. Il fut nommé à l'Archevêché de Bourdeaux, par la faveur du Cardinal son parent; mais il mourut subitement de paralysie le deuxiéme janvier de l'an 1559, âgé de 37 ans, selon Sainte-Marthe, & fut enterré dans l'église de Notre-Dame de Paris, où il étoit Archidiacre. Il se fit lui-même cette épitaphe:

Clara progenie, & domo vetustâ,
(Quod nomen tibi sat meum indicarit)
Natus, contegor hac, viator, urna.
Sum Bellaius, & Poeta: jam me
Sat nosti, puta, non bonus Poeta,
Hoc versus tibi sat mei indicarint.
Hoc solum tibi, sed queam viator,
De me dicere, me piam fuisse,
Nec lasisse pios; pius si ipse es,
Manes ladere tu meos caveto.

J. A. de Thou parle ainsi de lui, après avoir parlé du Cardinal de son nom, sous l'an l'an 1560. „ Joachim du Bellai son parent, „ *dit-il*, digne sans doute, si ce n'est par sa fortune, au moins par „ son esprit illustre qu'il exerça particuliérement à la Poesie, mou„ rut à Paris en la même année, le premier jour de Janvier âgé de „ 37 ans. De ses Ouvrages l'on estime particuliérement ses Re„ grets qu'il fit à Rome, lors qu'il étoit à la suite du Cardinal son „ parent, ses Jeux Rustiques, & les autres choses qu'il composa „ pour Marguerite de France Duchesse de Savoye. Mais il ne fut „ pas si heureux dans les Piéces Latines qu'il publia tout de même à „ Rome. Voici une des Epitaphes qu'on fit à ce Poete:

Bellaius Pater elegantiarum,
Bellaius Pater omnium leporum,
E cursu medio repente vita
In cælos abiit, Deo jubente,
Ut nunc lassus ibi quiescat ultro,
Nulli obnoxius amplius labori.
Vos autem lepidi illius sodales,
Sæculi hujus columen boni Poeta
Nequicquam omnia questibus replete,
Nam vixisse diu putare cui nil
Fama longior addidisset atas,
Vitam cum superis agit beatam.

* De Thou, *Hist. l.* 6. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. Erudit. pag.* 37. *édit.* in 4. Joséphe Juste Scaliger, *in prima Scalig. p.* 129. & 130. Etienne Pasquier, *Recherches de la France l.* 7. *ch.* 7. *p.* 622. *Perroniana Collectanea*, *p.* 30. *in Joach. du Bellay*. Girolamo Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter. part. second. p.* 115. & 116. Olaus Borrichius, *Dissertat. de Poet. Latin. p.* 112. Charles Sorel, *dans la Biblioth. Franç. pag.* 202. La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Antoine Godeau, *dans son Discours sur les Oeuvres de Malherbe*, *à la tete de l'edit.* Guillaume Colletet, *Art Poetique. Traité du Sonnet*, *nomb.* 7. *p.* 36. & 37. *nomb.* 8. *pag.* 43. 44. & 45. & *nomb.* 12. *pag.* 75. & 76. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes*, *tome* 7.

BELLE, Chatellenie de Flandre. *Cherchez* BAILLEUL.

BELLE-AIGUE, *Bella-Aqua*, Abbaïe de l'Ordre de Citeaux, située dans la Basse Auvergne. * May, *Dict. Geogr.* Baudrand.

BELLEAU (Remi) Poète François, né à Nogent-le-Rotrou, ville du Perche, s'attacha à René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, Général des Galéres de France, & le suivit au voyage qu'il fit l'an 1557, en Italie & ailleurs. Ce Prince estima beaucoup le courage de Belleau; mais il fut si content de son esprit, qu'il l'engagea à se charger de la conduite de Charles de Lorraine son fils, qui fut le premier Duc d'Elbeuf, & Grand-Ecuyer de France. Belleau étoit un des sept Poetes de son tems qui formérent la Pleiade Françoise, à l'exemple des Grecs. Il composa divers Ouvrages, & il traduisit les Odes d'Anacréon de Grec en François. On a consideré dans cet Ouvrage comme une chose assez singuliére, de voir qu'un homme aussi frugal & aussi sobre qu'étoit Belleau, eût pris plaisir à traduire le plus voluptueux des Poetes Grecs; mais il n'a pas conservé dans cette traduction toutes les graces naturelles de cet Auteur. On fit plus de cas de ses Pastorales ou Bergeries. Lorsqu'il falloit exprimer naïvement les choses, dit Scévole de Sainte-Marthe, en parlant de Belleau, les vers bucoliques le faisoient avec tant d'adresse & de si bonne grace, qu'il sembloit être une vive peinture des choses qu'il vouloit decrire. C'est pour cette raison que Ronsard l'appelloit *le Peintre de la nature*, & que Pasquier disoit qu'il etoit l'Anacreon de son siecle. Il composa encore un excellent Poeme de la nature, & de la diversité des pierres précieuses; c'est, selon quelques-uns, son meilleur Ouvrage, & qui a fait dire de lui, qu'il s'etoit bâti un tombeau de pierres précieuses; parce qu'à l'imitation d'un Poete Grec, il écrivit sur ce sujet. Il a encore fait quelques autres piéces en vers, & mourut à Paris dans la Maison du Duc d'Elbeuf le sixiéme mars de l'an 1577. Il fut enterré dans l'église des Peres Augustins près du Pont-neuf, où l'on voit son tombeau, avec une épitaphe, composée par Ronsard, &c. Distique numeral attribué à Louis Martel

Postera LVX *seXta est* MartI, *tibI* BeLLaqVa Vatter
QVa *faCIVnt fesCIs* LVCIbVs eXeqVIas.

On a aussi mis sur son tombeau l'épitaphe suivante, où l'on voit l'année de sa mort

Poeta laureati, qui cum pietate & cum fide
Unde quinquagenariam pulcherrime
Omnibus qui gratissimus vixit atatem,
Extinctos cineres Diva Cacilia Sodalibus sollicitandos
Supremi voti observantissimi Curatores
Pridie Non. Mart. CIƆ. IƆ. LXXVII
Mœstissime funeri hoc in tumulo deposuerunt.

Baïf en parle aussi fort honorablement

O qualem, dit-il, *capsula Virum tegit*
Probus, *suavis*, *comis ille Bellaquus*
Prudensque, *doctusque*, *elegansque*
Hic jacet

On dit qu'il fut porté au tombeau par ses amis, qui lui dressérent divers éloges funebres. En voici un de la façon de Passerat,

Non infletus abis, ocelle vatum,
Te flent Hesperii dinque flebunt;
Seu plus Hesperiis dolent Eoi,
Nec jam divitibus tument lapillis.
Quis magno illi metus subest dolori,
Audito interitu sui Poeta,
Ne gemma in lacrymas liquescat omnis.

Voici les titres de ses Oeuvres imprimées, *Commentaires sur la seconde partie des Amours de Ronsard*; *Les Odes d'Anacréon traduites en vers François*; *Ode Pastorale sur la mort de Joachim du Bellay*; *Larmes sur le trepas du Marquis d'Elbeuf*; *Les Bergeries*; *Traitez des Pierreries*; *Eclogues sacrées*; *L'Ecclesiaste de Salomon mis en vers François*. Deux Poemes, l'un intitulé *l'Innocence prisonniere*; l'autre *de la Verite fugitive*, qui ont été traduits en vers Latins par Florent Chrétien; *Poesies diverses*; *Un Poeme en style Macaronique* qui est fort estimé par ceux qui s'y entendent, & qui a pour titre *Dictamen Metrificum de Bello Huguenotico & Rusticorum pigliamine, ad Sodales*. Il étoit sourd aussi bien que Joachim du Bellay & Ronsard. * Jâques Auguste de Thou, *l.* 64. *Hist. suor. Tempor. ad ann.* 1577. Scévole de Sainte-Marthe, *Elog. l.* 3. *p.* 72. *édit.* in 4. Perroniana, *seu potius Collectanea Perroniana*, *p.* 31. *seu* 34. *edit. varior.* Antoine du Verdier, *Biblioth. Franc. p.* 1058. La Croix-du-Maine, *p.* 429. Charles Sorel, *Biblioth. Franç.* in 12. *p.* 202. Mle de Scudery, *Roman de Clelie*, *tome* 8. *p.* 859. *sur la foi de M.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome*

3. p. 124. & *suiv. de l'édit. de* 1715. Francisci Zweert, *Select. Christ. Orbis Del.* *Voyez* Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poet. mod. tome* 7. ou *tome* 4. *partie* 1. *de l'édition de* 1725. à Amsterdam.

BELLE-BAILLEUL. *Voyez* BAILLEUL.

BELLE-BRANCHE, *Bella-Branca*, Abbaïe de France de l'Ordre de Citeaux, située dans le Maine, sur la petite riviére de Vergeste, à deux lieues du bourg de Sablé, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

BELLE-ESTOILE, *Bella-Stella*, Abbaïe de France de l'Ordre de Prémontré, située dans le païs Bessin en Normandie. * Maty, *Dict. Geogr.*

BELLEFOND. *Cherchez* GIGAULT.

BELLEFORET (François de) naquit au mois de septembre de l'an 1530, proche de Samata, petite ville du païs de Cominges dans la Guienne. Il n'avoit que sept ou huit ans lorsqu'il perdit son pere; & sa mere, quoique sans biens, ne négligea rien pour son education. Après avoir été nourri quelque tems chez la Reine de Navarre, sœur de François I. il alla étudier à Bourdeaux, & de là à Toulouse, où au lieu de s'appliquer au Droit, il s'amusa à faire des vers. Il vint ensuite à Paris, y lia d'étroites habitudes avec plusieurs Savans, & à force de faire des livres, il trouva moyen de subsister. Il mourut le premier janvier de l'an 1583, âgé de 53 ans, & fut enterré dans l'eglise des Cordeliers. Dans un âge si peu avancé il avoit publié plus de cinquante Ouvrages sur des matiéres differentes. Cette fécondité lui attira les éloges de diverses personnes; d'autres en ont pensé tout autrement, & la Popeliniére n'a pas craint de dire qu'il n'y avoit ni Langue, ni Science qu'il n'eût profanée, aussi-bien que Thevet. Il a traduit divers Traitez de Grec en Latin. On remarque entre ses principaux Ouvrages, l'Histoire des neuf Rois de France, qui ont porté le nom de Charles; les Annotations & observations sur les livres de Saint Augustin de la Cité de Dieu; l'Histoire universelle du monde; les Chroniques de Nicole Gilles, augmentées; la Cosmographie universelle, &c. Mais le plus considérable de tous, est les Annales ou l'Histoire générale de France. On y voit plusieurs choses rares, qu'on auroit peine à trouver ailleurs, & qu'il avoit tirées d'anciennes Chroniques; mais les meilleures choses y sont décrites d'une maniére si embarrassée, & l'Auteur y a joint tant de choses inutiles, & même tant de faussetez qu'on n'en tire quelque utilité qu'avec une extrême peine. On est choqué d'ailleurs, d'y voir les vers de la Franciade de Ronsard employez pour preuves: & comme il paroit par tout que Belleforêt a travaillé extrêmement à la hâte, & a trouvé bon tout ce qui étoit propre à grossir son Ouvrage, on ne sait si l'on peut faire plus de fonds sur lui dans l'Histoire moderne, que dans l'ancienne Histoire. Outre les livres dont a parlé, on a encore de lui plusieurs pieces de Poesies, *Histoire des persecutions faites en Afrique par les Ariens sur les Catholiques*, traduite du Latin de Victor Evêque d'Utique; *Sermons de S. Cyprien Evêque de Carthage*, traduits en François; *Discours des présages & miracles advenus en la personne de Charles IX, & parmi la France dès le commencement de son régne*; *Remontrance aux François pour les induire à vivre en paix*; *Remontrance au peuple de Paris pour demeurer en la Foi de leurs Ancêtres*; *Histoires tragiques extraites des Oeuvres de Bandel*; *L'Innocence de Marie Stuart Reine d'Ecosse*; *Histoire du siege de Famagoste*; *Histoire de la guerre des Venitiens, &c. contre les Turcs dans les années* 1570, 1571 & 1572, traduite en François du Latin de Pierre Bizare; *Plusieurs Harangues*; *Histoires prodigieuses extraites de divers Auteurs*; *Polydore Virgile, de Rerum Inventoribus*, traduit en François; *Louis Guichardin, Histoire des Païs-Bas*, traduite en François; *Epitres de Ciceron* traduites en François; Quelques livres de pieté, &c. * Le Long, *Biblioth. Hist. de France*.

* BELLEFORIÉRE, Seigneurie dans l'Artois au nord de Douay dont elle n'est éloignée que d'environ une bonne demi-lieue ou trois quarts de lieue.

BELLEFORIÉRE (Maximilien-Antoine de) Marquis de Soyecourt & de Guerbigny, Comte de Tilloloy, de Roye & de Tupigny, Baron de la Neuville-le-Roi, Chevalier des Ordres du Roi, servit à la bataille de Lens en 1648, au siege de Lille en 1667, & en d'autres occasions. Il fut pourvu du Gouvernement de la ville & citadelle de Rue en 1652, & de la charge de Grand-Maitre de la Garderobe en septembre 1653, fut fait Chevalier des Ordres du Roi à la promotion du dernier décembre 1661, & fut pourvu en 1670 de la charge de Grand Véneur de France, qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée le 12 juillet 1679.

I. Il descendoit de JEAN Seigneur de Belleforiére, qui servoit en Normandie en 1353, sous le Maréchal d'Audenehan, & en Picardie en 1355, sous le même Maréchal. Il servit aussi en Flandre sous le Seigneur de Coucy, & vivoit encore en 1383. On lui donne pour premiére femme *Marie* de Wastiéres, & pour seconde *Agnès* de Rimaucourt. De la premiére vint *Jeanne* de Belleforiére, mariée à *Jean* de Chiévres, Chatelain de Lens: & de la seconde sortirent, 2. ROBERT qui suit; & 3. *Pierre* de Belleforiére, qui fut commis à la garde de la ville d'Ardembourg, & fut tué auprès de Gand.

II. ROBERT Seigneur de Belleforiére, de Retz, de Warendin & de Bernicourt, rendit en 1385 aveu de sa Terre de Belleforiére au Duc de Bourgogne, Comte de Flandre & d'Artois, comme mouvante de son chateau de Lens, & servoit en Flandre en 1396. Les Mémoires de cette Maison portent qu'il épousa *Marie* fille de *Jacques* de la Vieuville, Seigneur de Flers, & de *Marie* de Ghistelles, dont il eut JEAN II. qui suit.

III. JEAN II. du nom, Seigneur de Belleforiére & d'Itre, Conseiller & Chambellan de Jean & de Philippe Ducs de Bourgogne, mourut le dernier octobre 1438. Il épousa *Jeanne* de Landas, fille de *Matthieu* de Mortagne, dit *de Landas*, Baron de Landas & de Bouvignies, & d'*Isabeau* de Bourzies, morte le premier mars 1449, dont il eut PERCEVAL qui suit; & *Jacques* de Belleforiere, Seigneur de Romery, qui d'*Anne* Bouvet sa femme, fille de *Jean* le Bout, dit *Bouvet*, eut pour fils *Philippe* de Belleforiére, Gouverneur du château de Hall en 1488, & fort renommé dans l'Histoire de Flandre, mort sans enfans d'*Isabelle* de Vaulieze.

IV. PERCEVAL, Seigneur de Belleforiére & d'Itre, étoit Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne en 1471, fut depuis Conseiller & Chambellan de l'Empereur Maximilien I. fit son testament en 1475, & mourut âgé de 80 ans. Il epousa le 24 novembre 1452, *Jacqueline*, fille de *Renaud* de Longueval, Seigneur de Thenelles, & de *Jeanne* de Montmorency, dont il eut 1. *Michel*, Seigneur de Belleforiére & d'Itre, Conseiller & Chambellan du Roi, Bailli de Lens, & de Henin-Lietard, qui fit son testament en août 1513, & épousa *Jeanne* de Neuville, fille de *Jean* Seigneur de Bonbers, & d'*Isabeau* de Ligne, dont il n'eut point d'enfans, & qui prit une seconde alliance avec *Gilbert* de Lannoy, Seigneur de Willerval; 2. PIERRE qui suit; & 3. *Jeanne* de Belleforiére, mariée le 16 juin 1469, à *Jean* de Sains, dit *l'Aigle*, Seigneur de Caveron & de Guyencourt.

V. PIERRE de Belleforiére, Seigneur de Thun-Saint-Martin & de Beaumanoir en Cambresis, succeda à son frere aîné ès Terres de Belleforiére, d'Itre, de Noyelle-le-Godart, &c. Il fut Gouverneur de Corbie en 1496, fut élu le 23 janvier 1515 Tuteur honoraire de Louis de Bourbon Comte de Marle, fils aîné de Charles Duc de Vendôme, dont il étoit Conseiller & Chambellan, & mourut en 1530. Il épousa par contract du 22 fevrier 1512, *Madelaine* de Coucy, fille aînée de *Raoul* Seigneur de Vervins & de Chemery, & d'*Heléne* de la Chapelle. Elle prit une seconde alliance le septiéme septembre 1535, avec *Antoine* de Hames, Seigneur d'Andinfer, ayant eu de son premier mariage 1. CHARLES qui suit; 2. CLAUDE, qui a fait *la branche des Seigneurs de* THUN *& de* BELLEFORIÉRE, *rapportée cy-après*; 3. *Louise*, alliée à *Jacques* de Moreuil, Seigneur du Frénoy & de Tanques; 4 *Magdelaine*, Abbesse d'Oigny; & 5. *Antoinette* de Belleforiere, Religieuse à la Fere.

VI. CHARLES, Seigneur de Belleforiére, d'Itre, de Cagny le grand & le petit, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gentilhomme de sa Chambre, fut pourvu du Gouvernement de Corbie en juin 1556, & vivoit en 1567. Il épousa *Catherine* de Saintan, fille de *Philippe* Seigneur de Saintan, & de *Charlotte* de la Forêt, dont il eut 1. PONTHIS qui suit; 2. *Robert*, Seigneur d'Olisy, Capitaine de Chevaux-legers, & Gouverneur de Bohain, qui fut tué en une sortie en 1594, sans laisser posterité de *Madelaine* d'Estampes, veuve de *Louis* de Hallencourt, Seigneur de Dromênil, & fille de *Jacques* d'Estampes, Seigneur de Valençay, & de *Jeanne* Bernard, Dame d'Estiau; 3. *Adrienne*, mariée à *Charles* du Chatelet, Seigneur de Moyencourt; & 4. *Antoinette* de Belleforiére, qui epousa *Antoine* de Hallencourt, Seigneur de Conteville.

VII. PONTHIS Seigneur de Belleforiére, de Cagny, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre, & Guidon de la compagnie des Gendarmes du Marquis d'Elbeuf en février 1579. L'année suivante il étoit Gouverneur de la ville de Corbie, où il fut tué lorsqu'elle fut surprise par le Seigneur d'Humieres, ayant vendu par contract du 28 novembre 1577, la Terre de Belleforiére à *Claude* de Belleforiére son oncle, Seigneur de Thun. Il épousa *Françoise*, Dame de Soyecourt & de Tilloloy, fille aînée & principale héritiére de *François* Seigneur de Soyecourt, institué par son testament & codicille, en vertu desquels ses Descendans se sont qualifiez Seigneurs de Soyecourt, & de *Charlotte* de Mailly. Elle prit une seconde alliance avec *Thibaut* de Mailly, Seigneur de Remaugis & d'Orvilliers, dont elle eut aussi des enfans. *Voyez* SOYECOURT. De ce mariage vinrent 1. *Albert* de Belleforiere, mort jeune le 25 février 1586; 2. MAXIMILIEN qui suit; & 3. *Geofroy* de Belleforiére, Seigneur d'Itre & de Cagny, qui de *Leonore* de Bournonville sa femme, fille de *Louis* Seigneur de Quênoy, eut pour enfans 1. *Artus*, mort sans alliance; 2. *Thibaut*, mort à la bataille de Rocroy; 3. *Charles*, tué en duel près d'Amiens, 4. *François*, mort jeune; & 5. *Antoinette* de Belleforiére, morte de la petite vérole à l'age de quinze ans.

VIII. MAXIMILIEN de Belleforiére, Seigneur d'Itre & de Soyecourt, Marquis de Guerbigny & Comte de Tilloloy, fut successivement Colonel d'un regiment d'infanterie, Maréchal de camp, & Lieutenant General au Gouvernement de Picardie & de Boulonois en 1634. Il commandoit dans Corbie, lorsque cette place fut assiegée par les Espagnols en 1636, & mourut le 22 mars 1649. Il épousa par contract du 27 septembre 1618, *Judith* de Mêmes, fille de *Jean Jacques* de Mêmes, Seigneur de Roilly, &c. Conseiller d'Etat, & d'*Antoinette* de Grossaine, morte le cinquiéme mai 1659, dont il eut 1. MAXIMILIEN-ANTOINE qui suit; 2. *Charles*, Comte de Tupigny, tué en 1649, devant Bar-le-Duc, sans alliance; & 3 *Françoise-Antoinette* de Belleforiére, Religieuse aux Filles sainte Marie, rue saint Antoine.

IX. MAXIMILIEN-ANTOINE de Belleforiere, Marquis de Soyecourt & de Guerbigny, Comte de Tilloloy, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Grand Veneur de France, *qui a donné lieu à cet article*, mourut le 12 juillet 1679. Il epousa par contract du 23 février 1656, *Marie-Renée* de Longueil, fille de *René* Marquis de Maisons, Président au Parlement, Ministre d'Etat, & Surintendant des Finances, Capitaine des chateaux de Saint-Germain-en-Laye & de Versailles, & de *Magdelaine* de Boulenc-de-Crévecœur, Dame de Grisolles, morte le premier octobre 1712, dont il eut, 1. *Louis*, mort en 1674; 2. *Jean-Maximilien* Marquis de Soyecourt, Colonel du régiment de Vermandois, tué à la bataille de Fleurus le premier juillet 1690, sans avoir été marié; 3 *Adolphe*, *dit le Chevalier de Soyecourt*, Capitaine Lieutenant des Gendarmes-Dauphins, mort le troisiéme juillet 1690, des blessures qu'il reçut à la même bataille; 4. MARIE-RENÉE qui suit; & 5. *Elisabeth Gabrielle* de Belleforiére, mariée 1. le sixiéme août 1682, à *Louis* de Romillé, Marquis de la Chênelaye en Bretagne; 2. le sixiéme octobre 1713, à *Joachim Joseph* du Mas, Comte de Brossay.

X. MARIE-RENÉE de Belleforiere, prit après la mort de ses fréres la qualité de Marquise de Belleforiére, &c. Elle épousa par contract du cinquiéme févrter 1682, *Timoléon-Gilbert* de Sei-

gliè-

gliére, Seigneur de Boisfranc, &c. Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & Chancelier de Philippe de France Duc d'Orleans, frere unique du feu Roi Louis XIV, mort le premier février 1695, fils de *Joachim* de Seigliére, Seigneur de Boisfranc, &c. Chancelier & Garde des Sceaux du même Prince, & de *Geneviéve* de Gedouin, dont elle eut pour enfans, 1. JOACHIM-ADOLPHE qui fuit; 2. *Marie-Louise*, alliée le 22 mars 1710, à *Louis-Marie René* Saguier, Marquis de Longné, Lieutenant de Roi en Poitou; & 3. *N.* de Seigliére-de-Boisfranc, morte jeune.

XI. JOACHIM-ADOLPHE de Seigliére, Marquis de Soyecourt, Comte de Tilloloy, de Cuerbigny, de Tupigny, Baron d'Inre, &c. après avoir fait la campagne de 1702, en qualité de Mousquetaire, fut fait Capitaine de cavalerie dans le régiment Dauphin étranger, en laquelle qualité il a servi au siege du fort de Keil, à la canonade devant les lignes de Stolhoffen, à la prise de la petite ville de Gengenbach en février 1703, à la défaite du Géneral Comte de Sturum le 28 mars suivant, & à la prise d'Ausbourg le 16 decembre de la même année. Il a servi aux deux batailles d'Hochilet en 1703 & 1704, où il fut blessé d'un coup de fusil, & eut un cheval tué sous lui, fut fait Colonel du régiment d'infanterie de Bourgogne le 17 novembre 1704, servit en cette qualité au combat de Catiano en Italie en 1705, au siege de Soncino, à la bataille de Calcinato, & au siege de Turin en 1706, à la levée du siege de Toulon en 1707, à la bataille de Malplaque en 1709, à l'affaire de Denain, aux sieges de Marchiennes & de Douay en 1712. Le Marechal de Villars le choisit après la prise de cette derniere place pour porter au Roi les drapeaux des ennemis, & rendre compte du detail de ce siége. Sa Majesté le nomma Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Louis en avril 1718, & Brigadier de ses armées le premier février 1719. Il a épousé le 29 janvier 1720, *Pauline-Corisante* de Pas, fille d'*Antoine*, Marquis de Feuquieres, Lieutenant Général des armées du Roi, & Gouverneur des villes & citadelle de Verdun, & de *Marie* de Monchy-Hocquincourt, Dame d'honneur de la Princesse de Conti.

SEIGNEURS DE THUN ET DE BELLEFORIERE.

VI. CLAUDE de Belleforiére, second fils de PIERRE, Seigneur de Belleforiere, & de *Madelaine* de Coucy, fut Seigneur de Thun-saint-Martin en Cambresis, & aquit de *Ponthus* de Belleforiere son neveu, aîné de sa Maison, la Terre de Belleforiere, par contract du 28 novembre 1577. Il épousa 1. *Marie* de Saint-Blaise, fille d'*Oger*, Seigneur de Brugny, & de *Jeanne* de Beaufort, dont il n'eut point d'enfans: 2. le neuviéme mars 1565, *Marie* de Waltines, veuve d'*Antoine* de Habart, Vicomte d'Arleux, & fille de *Hugues* de Waltines, Seigneur de Wailaincourt, & de *Bonne* de Bonmarchiet, dont il eut 1. MAXIMILIEN qui fuit; 2. JEAN, qui continua *la postérité rapportée après celle de son frère aîné*; 3. *Françoise* & 4. *Marie* de Belleforiére, mortes sans alliance.

VII. MAXIMILIEN de Belleforiére, Seigneur de Thun-saint-Martin, Capitaine de Chevaux-legers, fut tué au siege de Cambray en 1594, ayant eu de *Louise* de Bernimicourt sa femme, fille de *George* Seigneur du Maisnil, & de *Marie* de Pingret, 1. ROBERT qui fuit; 2. *Françoise*, Religieuse à Bourbourg; & 3. *Marie* de Belleforiére, mariée à *Antoine* de Bonmarchiet, Seigneur de Russilly & de la Brayelle.

VIII. ROBERT de Belleforiére, Seigneur de Thun-saint-Martin, mourut sans enfans, ni de *Marguerite* de Wingles, qu'il avoit epousée le troisiéme decembre 1609, ni d'*Anne* de Tenremonde ses deux femmes.

VII. JEAN de Belleforiére, fils puîné de CLAUDE, Seigneur de Belleforiere, & de *Marie* de Waltines, fut Seigneur de Belleforiére, de Sailly-au-Bois, de Courcelles, de Colincamps, de Sains-en-Ternois, & de Neuville-au-Cornil, & fut crée Chevalier par Albert Archiduc d'Autriche, par lettres du premier septembre 1612. Il épousa par contract du quatriéme mai 1600, *Anne* de Nedonchel, Dame d'Isberg, fille de *François* Seigneur d'Isberg, Sevelinges, &c. & d'*Isabeau* de Bies, Dame de Ramecourt, dont il eut, 1. ALEXANDRE qui fuit; & 2. *Madelaine* de Belleforiere, alliée le 25 octobre 1622, à *Robert* de Lens, Seigneur de Blandecque.

VIII. ALEXANDRE, Seigneur de Belleforiere, Sailly, &c. fut fait Chevalier, par lettres du 26 janvier 1644. Il épousa par contract du 16 juin 1634, *Anne-Catherine* de Sainte-Aldegonde, Dame du Palais de l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie, & fille de *Maximilien* Comte de Sainte-Aldegonde, Chevalier de la Toison d'Or, premier Maître d'Hotel d'Albert Archiduc d'Autriche, & Gouverneur d'Artois, & de *Marie-Alexandrine* de Noyelles, dont il eut 1. JEAN-MAXIMILIEN-FERDINAND qui fuit; 2. *Eugéne*; 3. *Philippe-Lamoral*; 4. *Robert François*; 5. *Pierre-Ernest*, morts jeunes; 6. *François-Albert*, né le 13. . . . . . . 1643, reçu Chevalier de Malte en 1661; 7. *Eugéne-Alexandre*, né le 18 novembre 1648; 8. *Louise-Alexandrine*, Chanoinesse à Nivelle; & 9. *Isabelle-Thérése* de Belleforiere.

IX. JEAN-MAXIMILIEN-FERDINAND, Seigneur de Belleforiére, de Sailly-au-Bois, &c. né le 12 avril 1635, vivoit en 1711. Il épousa le 24 novembre 1667, *Justine-Heléne* de Henin, fille de *François-Antoine*, Seigneur de Querevam, & de *Justine-Héléne* du Bosc, dont il eut PHILIPPE-EUGÉNE-IGNACE qui fuit;

X. PHILIPPE-EUGÉNE-IGNACE, Seigneur de Belleforiére, étoit Page de la grande Ecurie du Roi en 1691. Il a épousé *N.* dont il a des enfans. * *Voyez* la Morliére, *Hist. de Cambresis.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.* &c.

BELLEGARDE, *Bellegardia*, place forte dans le Comté de Roussillon, sur un rocher escarpé dans les Monts-Pyrenées, au dessus du Col de Pertuis, & sur la frontiere de Catalogne, entre Geret & Jonguieres. Elle fut prise l'an 1674 par les Espagnols, qui ne la possédérent pas long-tems; car les François commandez par le Marechal de Schomberg, la reprirent l'année suivante. * Baudrand.

BELLEGARDE sur la Saône, *Bellegardia*, *Severiacum*, *Saregium*, ville de France en Bourgogne, avec titre de Duché, a été autrefois assez forte, & a eu le nom de SEURE; mais le Roi Louis XIII. l'ayant érigée l'an 1620 en Duché-Pairie, en faveur de Roger de Saint-Lary, on lui donna le nom de Bellegarde. Elle est environ à cinq ou six lieues de Châlon, au dessous de Verdun, & sur les frontiéres de la Franche-Comté. Bellegarde est aujourd'hui à M. le Prince; les fortifications en ont été démolies depuis la conquête de la Franche-Comté. * Sanson. Baudrand. Bourgon, *Geographie Historique.*

* BELLEGARDE, petite ville de France dans le Bas Languedoc & du diocese de Nîmes, est au sud-est de Nimes, & au nord ouest d'Arles, à une distance à peu près égale de ces deux villes.

* BELLEGARDE, lieu du Gouvernement de Guienne en France, dans l'Armagnac, & à l'est de la ville d'Auch, dont il est eloigné de six à sept lieues.

BELLEGARDE, Maison.

I. JEAN de Saint-Lary, Seigneur de Gessac, Montgros, Fontsgnan en partie, fit son testament en 1485, & eut pour fils JEAN qui fuit.

II. JEAN de Saint-Lary II. du nom, qui donna aveu de ses Terres au Senechal de Toulouse en 1503, & qui fut pére de RAIMOND qui fuit.

III. RAIMOND Seigneur de Saint-Lary, &c. qui épousa en 1498, *Miramonde* de Lagoursan, fille unique & héritiére de *Roger* de Lagoursan, Seigneur de Bellegarde, dont il eut PÉROTON qui fuit.

IV. PÉROTON de Saint-Lary, Baron de Bellegarde, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, & Gouverneur de la ville & Sénéchaussée de Toulouse & de l'Albigeois, qui vivoit sous les régnes de François I. & de Henri II. fit son testament en 1569. Il épousa en 1522, *Marguerite* d'Orbessan, fille de *Pierre* Seigneur d'Orbessan, & de *Jeanne* de la Barthe, sœur de *Paul* Seigneur de Termes, Marechal de France, dont il eut 1. ROGER, qui fuit; 2. JEAN, Baron de Termes, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frère aîné*; & 3. *Jeanne* de Saint-Lary, mariée en 1551, à *Jean* de Nogaret, Seigneur de la Valette, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant Général en Guienne.

V. ROGER de Saint-Lary, Seigneur de Bellegarde, Maréchal de France, *dont il sera parlé cy-après dans un article separé*, épousa par dispense *Marguerite* de Saluces, veuve de *Paul* de la Barthe, Seigneur de Termes, Marechal de France, son grand-oncle, & fille de *Jean-François* de Saluces, Seigneur de Carde, dont il eut CÉSAR qui fuit.

VI. CÉSAR de Saint-Lary, Seigneur de Bellegarde, Gouverneur du Marquisat de Saluces après son pére, en récompense duquel le Duc d'Epernon lui fit avoir le Gouvernement de Saintonge, d'Angoumois & du païs d'Aunis. Il fut tué à la bataille de Coutras en 1587, à l'âge de 25 ans, laissant d'une Demoiselle, à laquelle il avoit promis mariage, *Octave* de Saint-Lary de Bellegarde, ne posthume, qui par arrêt du Parlement de Bourdeaux fut reconnu legitime; néanmoins le Duc de Bellegarde son oncle, se mit en possession des biens de la Maison, & l'obligea de se mettre dans l'Etat Ecclésiastique. *Il en sera parlé cy-après dans un article separé.*

V. JEAN de Saint-Lary, second fils de PÉROTON de Saint-Lary, & de *Marguerite* d'Orbessan, étoit destiné à l'Eglise, & fut Abbé de Nisors; mais le Maréchal de Termes son grand-oncle, l'ayant institué son héritier, à condition de porter son nom & ses armes, il prit la qualité de Seigneur de Termes, fut Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville de Metz, & mourut en octobre 1586. Il avoit épousé *Anne* de Villemur, Sœur du Baron de Blagnac & d'Espalliez, dont il eut 1. *Roger* de Saint-Lary & de Termes, Duc de Bellegarde, Pair & Grand-Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bourgogne & de Bresse, mort le 13 juillet 1646, en sa 84 année, sans laisser de postérité d'*Anne* du Bueil, fille d'*Honoré* du Bueil, Seigneur de Fontaines, qu'il avoit épousée en 1596, & *dont il sera parlé cy-après dans un article separé*; 2. CÉSAR-AUGUSTE de Saint-Lary, qui fuit; 3. *Jean* de Saint-Lary, qui étoit sourd, mort de peste à 14 ans; & 4. *Paule* de Saint-Lary, mariée à *Antoine-Arnaud* de Pardaillan, Seigneur de Montespan, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps.

VI. CÉSAR-AUGUSTE de Saint-Lary, Baron de Termes, Chevalier des Ordres du Roi, fut Chevalier de Malte & Grand-Prieur d'Auvergne; mais le Duc de Bellegarde son frére n'ayant point d'enfans, lui persuada de se marier, & le demit en sa faveur de la charge de Grand-Ecuyer de France. Il mourut d'une blessure qu'il reçut au siége de Clérac le 22 juillet 1621, laissant de *Catherine* Chabot, fille de *Jacquet* Marquis de Mirebeau, Chevalier des Ordres du Roi, qu'il avoit épousée en 1615, & qui se remaria à *Claude* Vignier, Président au Parlement de Mets, & mourut en 1662, 1. *N.* de Saint-Lary, mort jeune; & 2. *Marie-Anne* de Saint-Lary, mariée par dispense, que le Duc de Bellegarde son oncle obtint, à *Jean-Antoine* de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Montespan, Duc de Bellegarde, aussi son neveu, fils de sa sœur, substitué à tous les biens de la Maison de Bellegarde, morte sans postérité le onziéme mai 1715, en sa 94 année. * *Voyez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

BELLEGARDE (Roger de Saint-Lary, Seigneur de) avoit été destiné pour être Ecclesiastique; mais il eut plus d'inclination pour les armes. Il portoit le titre de Prévot d'Oulx, & étudioit à Avignon, où ayant eu querelle avec un de ses compagnons qu'il tua, il se retira à Corse auprès du Maréchal de Termes son grand oncle maternel, vers l'an 1554. Depuis il fut Enseigne, & Lieutenant du même Marechal en Piémont, où il se signala en diverses occasions, sous le nom du Capitaine Bellegarde. Le Maréchal de Termes étant mort en 1562, Roger de Bellegarde le vit ele-

élever à des emplois considérables. Il s'attacha au Seigneur de Gondi, depuis Duc de Retz, & se fit aimer de ce Seigneur qui étoit en faveur, & qui l'avança à la Cour. Car après lui avoir donné la Lieutenance de la compagnie de ses Gendarmes, il lui procura encore une Commanderie de l'Ordre de Calatrava, qui étoit en Gascogne. Bellegarde agit utilement dans la Guienne & dans le Languedoc pendant les guerres civiles. En 1562, il se jetta dans Toulouse, pour y servir contre les Huguenots; & en 1565, il se joignit aux Volontaires qui passerent à Malte au secours de cette place, alliegée par les Turcs. A son retour il s'attacha au Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III, & fut fait Colonel de son Infanterie. Il servit sous ce Prince au siége de la Rochelle en 1573, & le suivit en Pologne. Peu de tems après il revint en Piémont, où il apprit la mort du Roi Charles IX. Tandis que le Roi Henri III. revenoit de Pologne, il disposa le Duc de Savoye & la République de Venise à bien recevoir ce Monarque; & ensuite il alla au devant de lui dans la Carinthie. Le Roi entrant dans ses Etats, le fit Maréchal de France par lettres données à Bourgoin le sixiéme septembre 1574, & lui assigna pour trente mille livres de revenu, *Bref*, dit Brantome, *on le vit tout à coup si regorgé de faveurs, grades & biens, que nous ne l'appellions à la Cour que le* torrent de la faveur, *si que tout le monde s'en étonnoit, & ne faisoit-on que parler de ce torrent; même la Reine n'en savoit que dire, vers laquelle le Roi l'envoya un jour avant qu'il vint pour lui annoncer son heureuse venue, & lui conter toutes ses plus privées affaires, qu'il ne vouloit commettre à autre qu'à lui. Je le vis venir dans le carrosse du Roi qu'il lui avoit prêté, qui tenoit fort bien sa morgue, &c.* Mais cette faveur ne dura pas long-tems. On lui donna quelques commissions facheuses, qu'il ne termina pas heureusement; & accablé de chagrin, il se retira en Piémont, où il avoit toujours entretenu quelque intelligence secrette avec le Duc de Savoye. Il trouva moyen de se rendre maître du Marquisat de Saluces, & chassa Charles de Birague, qui en avoit le Gouvernement. Cette affaire fit grand bruit à la Cour. La Reine Catherine de Médicis, qui s'étoit abouchée avec le Duc de Savoye à Grenoble, promit de voir le Maréchal de Bellegarde à Montluel près de Lyon, où elle se rendit au mois d'octobre de l'an 1579. Elle feignit de goûter les raisons du Maréchal, & lui confirma le Gouvernement de Saluces, qu'elle ne lui pouvoit ôter. Bellegarde prit dès lors le titre de Lieutenant General du Roi de là les monts; mais il ne le porta pas long tems; car quelques jours après il mourut subitement de poison. Ce Maréchal épousa par dispense, *comme il a été remarqué cy-dessus*, *Marguerite* de Saluces, fille de *Jean François* Seigneur de Cardé, & veuve du Maréchal de Termes son grand oncle. Il l'avoit aimée passionnément durant la vie même de son mari. *Il avoit promis*, dit encore Brantome, *qu'il ne passeroit pas en Piemont. Ce qu'il fit, & y demeura autant pour ce sujet, que pour tenir bonne compagnie à Madame la Maréchale de Termes sa tante, de laquelle il avoit été long tems fort amoureux, que puis après il épousa avec dispense. Mais sur la fin on disoit à la Cour qu'il ne la traittoit pas trop bien, pour pratiquer le proverbe*, Amours & mariage qui se font par amourettes, finissent par noifettes.

BELLEGARDE (Roger de Saint-Lary & de Termes, Duc de) Pair & Grand-Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bourgogne & de Bresse, eut le bonheur d'avoir part à la bienveillance de trois grands Rois, qui le comblérent de biens & d'honneurs. Henri III. le fit Maître de sa Garderobe, puis premier Gentilhomme de la Chambre & Grand-Ecuyer. Henri IV. lui donna le Gouvernement de Bourgogne, & le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. Louis XIII. le fit Duc & Pair en 1620. Il avoit resigné à son frére sa charge de Grand Ecuyer, en laquelle il fut rétabli en 1621. Il s'en demit encore l'an 1639, en faveur de Henri Ruzé d'Effiat, Marquis de Cinqmars. Il fut aussi premier Gentilhomme de la Chambre de Gaston Duc d'Orleans, frére du Roi Louis XIII: ce qui fut cause des disgraces qu'il essuya.

BELLEGARDE (Octave de) fils de César Gouverneur de Saintonge, cousin de Roger Duc de Bellegarde, Grand-Ecuyer de France, fut élevé chez les Religieux Benedictins d'Auxerre. Louis XIII. le nomma à l'Evêché de Conserans en 1614, & il passa à l'Archevêché de Sens en 1623. Il soutint l'honneur & l'interêt du Clergé de France avec beaucoup de vigueur dans une assemblée de Mante en 1640, & fut exilé & expulsé de l'assemblée du Clergé par l'organe du Surintendant des Finances, qui lui parla d'une maniere fort insolente. Ce Prelat étoit savant & fort versé dans l'Antiquité Ecclesiastique. Il fut le premier approbateur du livre *de la frequente Communion*, d'Antoine Arnauld en 1643, & l'un des plus zelez défenseurs de la doctrine qu'il contient; comme il paroit par la lettre qu'il écrivit sur ce sujet au Pape Urbain VIII, le cinquiéme d'avril 1644, & par celle qu'il souscrivit avec plusieurs autres Evêques au Pape Innocent X. C'est lui, qui selon quelques-uns a composé le livre, ou plutôt le Recueil intitulé, *Augustinus docens Catholicos, & vincens Pelagianos*, qu'il adressa au Clergé du Diocése de Sens. Il mourut en 1646, âgé de 59 ans. Mais M. Fay dans ses nouvelles Remarques sur Virgile, attribue cet Ouvrage au P. du Juhannet, Prêtre de l'Oratoire. Il est enterré dans l'église metropolitaine de Sens. * *Mémoire manuscrit.*

BELLE-ISLE, en Latin *Calonesus*, isle de France sur les côtes de Bretagne, avec titre de Marquisat. Elle a environ six lieues de longueur, & deux de large, avec un bon port & quelques châteaux, vis à vis de Vannes & d'Aurai, n'étant qu'à cinq ou six milles de la Terre ferme. Son port est défendu par une bonne citadelle, & le reste de l'isle par des rochers inaccessibles: elle est fertile en grains & en pâturages. Charles IX. l'érigea en Marquisat l'an 1573, & la donna au Comte de Retz, d'où elle passa à M. Foucquet Surintendant des Finances: elle appartenoit auparavant à l'Abbaïe de Sainte-Croix de Quimper. Belle-Isle est considérable par ses Salines, & par le passage ordinaire des vaisseaux le long de ses côtes. La flotte des Anglois & des Hollandois parut à la hauteur de cette isle en 1703. Le Curé du bourg fit prendre des habits d'hommes aux femmes, qui parurent sur la côte en trop grand nombre, pour laisser aux ennemis l'espérance d'y pouvoir faire une descente: ainsi ils se retirérent sans avoir rien avancé. En octobre 1718, le Roi donna en échange du domaine de cette isle, qui appartenoit aux Marquis de Belle-Isle fils de M. Foucquet, les Comtés de Vernon, & d'Andely, avec le domaine de Beaucaire: ainsi Belle-Isle revint à la Couronne. Les Hollandois l'appellent *Boelin*. * Sanson. Baudrand. Bourgon, *Geogr. Histor.*

BELLE-ISLE, *Insula formosa*, petite isle de l'Amérique septentrionale dans le Détroit de Belle-isle, près de la côte de la nouvelle France, vers le Cap de Sable ou de Chateaux au nord, & l'isle de Terre-neuve, où est le Cap de Grace ou de Grat au midi. Elle donne le nom à ce Detroit, que l'on appelle *le passage de Belle-Isle*.

BELLE-ISLE. *Cherchez* FORMOSA.

BELLE-ISLE. *Cherchez* FAIRE, isle.

BELLELEY, en Latin *Bellelagum*, Abbaïe de Prémontré dans l'Evêché de Bale, au Bailliage de Dellemont à sept lieues de Porentru. Sigenaud Prévot de l'Abbaïe de Muntier dans le Grandval la fonda au douzieme siecle. Les vieilles chartres de cette Abbaïe en rapportent la fondation à l'an 1136, & l'attribuent à l'evénement suivant. Sigenaud se divertissant un jour à la chasse rencontra une *Laye* d'une taille extraordinaire; il la poursuivit & enfin la tua. Mais en poursuivant la bête il s'étoit éloigné de ses gens & enfoncé dans un bois d'où il ne put plus sortir. Pendant trois jours entiers il en chercha inutilement l'issue, il se retrouvoit tous les soirs à son premier gîte. Il eut enfin recours aux priéres & aux vœux, & promit que s'il se tiroit de ce labyrinthe, il feroit bâtir dans cette même place une chapelle ou Oratoire à l'honneur de S. Augustin. Il sortit de ce bois le quatrieme jour & tint sa promesse la même année, ayant fait bâtir un Oratoire à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Autel de S. Augustin. Tels furent les foibles commencemens de cette Abbaïe qui s'étant enrichie peu à peu, est aujourd'hui fort considerable. *Gerold* en fut le premier Abbé & y introduisit la Régle de S. *Norbert* ou des Prémontrez. Ortlieb Evêque de Bale contribua beaucoup à enrichir cette Abbaïe, en lui faisant présent d'une grande étendue de terres, de villages, de censes & de dîmes. Humbert Evêque de Bale, mort en 1403, avoit aussi augmenté les biens de cette Abbaïe. En 1415, lorsque Henri *Norr* de Dellemont étoit Abbé de Belleley, on lui accorda le privilege de se servir de la Mitre & de la Crosse. Enfin un Duc d'Autriche donna à l'Abbaïe de Belleley une Maison Religieuse située dans le Comté de Rheinfelden, nommée la *Porte des Cieux*. Cette Abbaïe est en alliance de combourgeoisie avec les villes de Soleurre, & de Bienne. Le nom de Belleley est vraisemblablement composé *de belle laye* à l'occasion de l'avanture de Sigenaud. Voici les principaux Abbez de ce monastere: 1. *Gerold* élu en 1136, mort en 1170; 2. *Louis* élu en 1170, qui députa quelques uns de ses Peres pour établir un nouveau Couvent à *Grand-Court*, & mourut en 1202; 3. *Henri III*, surnommé *Norr* de Dellemont élu en 1401, qui étoit un homme fort savant, qui assista au Concile de Constance, qui fut fort estimé de Humbert Evêque de Bale, & qui mourut en 1418; 4. *Jean V.* de Chetela élu en 1426, qui étoit fort recommandable par son savoir, qui assista au Concile de Bale, où on lui confia plusieurs affaires importantes, & qui mourut en 1434; 5. *Pierre* IV. natif du pais d'Artois, élu en 1434, qui fut au Concile de Bale, & mourut en 1439; 6. *Jean-George* II. Vuirul de Genevez, élu en 1706, qui fit bâtir la nouvelle eglise avec les tours & y etablit un carillon, & mourut en 1719; 7. *Jean-Baptiste* Semon de Montfaulcon en Freyenberg, cy-devant Docteur & Professeur en Theologie, qui fut élu en 1719, & qui vit encore. * Urstisius, *Chron.*

* BELLEME, ville de France dans le Haut Perche avec château. Son Domaine est très-considérable. On y tient ordinairement les Etats de la Province. Elle est sur les frontiéres du Perche du côté de la Normandie & du Maine sur un ruisseau qui se jette dans une petite riviere qui va se joindre à l'Huisne, ou Huigne. Les anciens Seigneurs du Perche prenoient le titre de Comtes de Bellême, & ils y faisoient leur résidence. * Bourgon, *Géogr. Historiq.*

BELLEME, ville de Savoye. *Voyez* AYME.

* BELLENCOMBRE, ou selon d'autres BELLENCOMBLE, bourg de France dans la Normandie, & dans le Bailliage de Caux sur les confins du Roumois, est situé sur la rive gauche de la riviére de Saint-Sens. Il est au nord de Rouen tirant vers l'est, & en est éloigné d'environ cinq lieues.

BELLENDIN. (Guillaume) *Voyez* BALANDIN.

BELLENZONE. *Voyez* BELLINZONE.

BELLENTZ. *Voyez* BELLINZONE.

BELLE-PERCHE, est un bourg du Bourbonnois sur la riviére de l'Allier. On a cru que c'étoit le lieu de la naissance de Belle-Perche Evêque d'Auxerre.

* BELLE-PERCHE, *Bella pertica*, Abbaïe de France, située dans la Gascogne, sur la Garonne, à trois lieues de la ville de Montauban du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

BELLE-PERCHE (Gautier de) qui vivoit sur la fin du XIII siécle, vers l'an 1286, composa le Roman de Judas *Machabée*, qui fut continué par Pierre de Riez. On n'est pas bien assuré du lieu de sa naissance. La Croix-du-Maine semble croire qu'il étoit de Bourgogne. Gautier de Belle-Perche en Bourgogne, dit-il, autrement appellé Gautier l'Arbalestier de Belle Perche, fut un ancien Poete François, &c. * Claude Fauchet, *des anciens Poetes François*. La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

BELLE-PERCHE (Pierre) Evêque d'Auxerre & Chancelier de France, né de parens peu élevez, dans la paroisse de Lucenay, sur la riviére de l'Allier en Nivernois, dont il devint Seigneur, & bâtit dans la suite le château de Belle-Perche près du bourg de Villeneuve. Il fut quelque tems Docteur, Régent en Droit Civil à Orleans, avant l'érection de l'Université de cette ville, puis Doyen de l'église de Paris, & Conseiller au Parlement.

Le

Le Roi Philippe *le Bel* l'envoya en Berry & en Auvergne l'an 1296, & l'année suivante en Vermandois; puis ayant eu ordre de se rendre à Lausanne, il fut jusqu'à Lyon, d'où ayant été rappellé, il alla à Arras avec Pierre de Grez Chantre de l'église de Paris, pour les affaires de Flandre, fit un voyage en Lorraine & en Barrois en 1299, & passa en Angleterre, d'où étant de retour on l'envoya en Flandre en 1300, & l'année suivante à Rome avec Jean de Dijon; puis il retourna en Cambresis avec l'Evêque de Soissons & le Comte de Savoye. Il fut encore à Amiens en 1302, pour la conclusion de la paix entre les Rois de France & d'Angleterre; retourna à Rome en 1303, & se rendit à Lille en 1304 auprès du Roi, qui l'envoya en 1305, à Bourdeaux vers le Pape Clement V. qu'il accompagna à Lyon. Il fut élu Evêque d'Auxerre en 1306, & fait Chancelier de France & Garde du Seel Royal au mois d'Octobre de la même année: mais il ne jouït pas long-tems de cette dignité, étant mort à Paris le 17 janvier 1307. Il fut inhumé au choeur de l'église de Paris. Ce Prélat étoit savant dans le Droit Canon. * Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers*. Baluze, *Vit. Papar. Avenion. tome* 1. *pag.* 584. 585.

BELLÉRE (Jean) célébre Imprimeur à Anvers, s'est acquis une grande réputation par ses Ouvrages dans le XVI siécle. Il fit imprimer un Dictionnaire tiré de Robert Etienne & de Gesner, & en composa même un autre du Latin en Espagnol comme on le voit dans la Vie des Etiennes. Les Belléres ont fait rechercher leurs éditions à cause de la beauté de leurs caractéres, & de la bonté de leur papier. Ils se sont aussi établis à Douay, où l'on a estimé les éditions de Balthazar. * Malinkrot, *Ars Typogr.*

* BELLERIVE, Fort bâti par le Duc de Savoye dans le Bailliage de Caillard près du Lac de Genéve, au nord-est de Geneve, environ à une lieue & demie de la ville de Genéve. Ce fort incommode fort les Genevois.

BELLEROPHON, fils de *Glaucus* Roi d'Ephyre, & d'*Eurimede*, est célebre dans les Ecrits des Poetes. Il fut insensible aux avances amoureuses de Stenobée, fille d'Iobatès Roi de Lycie, femme de Proclus ou Proetus Roi d'Argos, chez qui Bellérophon s'étoit refugié, après avoir tué par malheur son frere Deliade, ou Piréne. Cette Princesse irritée l'accusa devant son mari, comme s'il eut attenté à son honneur. Proclus ne voulant pas violer le Droit des Gens, l'envoya en Lycie, avec des lettres adressées à Iobatès, pére de de Sténobée, qui avoit ordre de le faire mourir. C'est de là qu'est venu le proverbe, *Littera Bellerophontis*, pour signifier des lettres écrites contre ceux qui les portent. L'on dit dans le même sens, *des lettres d'Urie*, dont on voit à peu près la même Histoire au II. *liv. de Samuel* ou *des Rois*, *ch.* 11. *v.* 14. Bellérophon triompha des ennemis de ce Roi; & monté sur le cheval Pegase, il défit la Chimére. On l'appella *Hipponoüs* ou *Hipponomus*, parce qu'il avoit montré l'art de dompter les chevaux; & on le nomma Bellérophon, parce qu'il avoit tué Bellerus un des premiers citoyens de la ville de Corinthe, d'où il fut obligé de sortir, pour se retirer à Argos. C'est là que Sténobée le vit, & qu'elle l'aima. Iobatès l'exposa à de grands dangers; mais il en sortit par sa prudence & par son courage. Il défit les Solymes, les Amazones & les Lyciens. Il se servit d'un brigantin, ou selon d'autres, d'une petite flotte, dont l'Amiral avoit un cheval ailé pour banniere. Avec ce navire il courut par tout avec facilité, & défit un Corsaire qui avoit sa retraite sur le mont Chimére, & dont le vaisseau avoit un lion sur la proue, un dragon sur la pouppe, & une chévre au milieu: c'est ce qui a donné occasion aux fables, que les Poetes ont mélées dans l'Histoire de Bellérophon, qui devint gendre & successeur de Iobatès, dont il épousa la fille appellée Philonoé. D'autres expliquent d'une maniére un peu differente l'Histoire de ces fictions. Bellérophon, disent-ils, fut un jeune homme de Corinthe des mieux faits de son tems, lequel ayant equipé un vaisseau qu'il nomma Pégase, alla cotoyer les côtes de Phrygie, où régnoit pour lors Amisodar, près du fleuve Xanthus, le long duquel s'élevoit une montagne nommée par les Habitans Themissa, où l'on montoit de la plaine par deux côtez. Du côté de la ville des Xanthiens, il y avoit de fort bons pâturages; mais le côté vers la Carie étoit désert & inaccessible: il paroissoit au milieu un gouffre, d'où sortoient par intervalles des tourbillons de feu & de flammes parmi des nuées de fumée. A cette montagne s'en joignoit une autre que l'on nommoit Chimére, sur laquelle il y avoit un lion, & au bas un gros serpent, qui incommodoient fort les Bergers & les Habitans d'alentour; mais Bellérophon ayant abordé en cette côte sur son vaisseau, nommé *Pegase*, à cause qu'il étoit bon voilier & alloit fort vîte à la course, s'empara de ces montagnes mit le feu aux bois, & par ce moyen fit périr ces monstres: ce qui a donné lieu à la fable de dire que Bellérophon monté sur le Pégase avoit mis à mort la Chimére d'Amisodar. * Homére, *l.* 6. *Iliad.* *v.* 160. &c. Apollodore. Natalis Comes, *l.* 9. *c.* 3. Erasme, *in Adag. tit. Malum accersitum* Ovide. Properce, &c.

BELLES-MAINS ou BELLISMES (Jean) Archevêque de Lyon, dit *ad Albas manus*, *de Bellis manibus*, & *Belmais*, vivoit dans le douziéme siecle. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit de la Maison de Belléme, & fils de Guillaume dit *Talvas* Comte d'Alençon. Mais il est sûr qu'il étoit Anglois, & qu'il fut Archidiacre, ou, selon d'autres, Thrésorier de l'église d'York. Il avoit frequenté les plus célébres Universitez de l'Europe, & nous apprenons de Jean de Salisbéry, qu'il avoit de l'esprit, de l'éloquence, du discernement, & qu'il savoit même assés bien les Langues. Ces belles qualitez étoient soutenues par un grand fonds de sagesse & de probité, & ce fut le degré par où il monta aux premiéres dignitez de l'Eglise. Il fut élu Evêque de Poitiers, en 1162, & nommé vers l'an 1178, pour aller prêcher aux Albigeois du Languedoc: l'année suivante il se trouva au Concile général de Latran, sous Alexandre III, & fut ensuite choisi pour être Archevêque de Narbonne en 1180. Dans le même tems, l'église de Lyon ayant perdu son Archevêque Guichard, élut Jean de Belles-mains pour remplir sa place. Il étoit alors à Rome auprès du Pape Lucius III. Ce Pontife admirant le zele de ces deux églises, prononça en faveur de celle de Lyon. Ce fut dans cette occasion qu'Etienne de Tournay écrivit à ce Prélat, pour lui témoigner la joye qu'il avoit de son élection à l'Archevêché de Lyon, & de le voir Primat des Gaules. Le Pape le nomma aussi Légat du St Siege, & eut beaucoup de déference pour ce grand Prélat qu'il consulta dans diverses affaires importantes. Son merite le rendoit très digne de ces honneurs. Belles-mains fut très zele pour son église & contribua à l'établissement du Chapitre de Fourviere, fondé en l'honneur de saint Thomas de *Canterbery*, qui avoit été reçu & entretenu dans son exil, par l'eglise de Lyon. Il se crut obligé de contribuer à augmenter le respect qu'on avoit pour la memoire d'un Saint qu'il avoit connu, & qui étoit de son païs. Jean de Salisbery dit que Belles-mains fut empoisonné, & qu'il eut peine à se retirer du danger, où le poison l'avoit exposé. Il fit un voyage en Angleterre vers l'an 1194, & à son retour il se retira à l'Abbaïe de Clairvaux, où il mourut en odeur de sainteté. Nous ne savons pas en quelle année ce fut. Il y a pourtant apparence que cela n'arriva qu'après l'an 1198, parce que le Pape Innocent III. qui fut élu au mois de févriet de la même année, parle dans les Decretales de Jean de Belles-mains, qu'il nomme *Jean*, autrefois Archevêque de Lyon: C'est celle qui commence *Cum Martha*. Il avoit fait diverses questions au Pape sur plusieurs choses qui regardoient le Sacrifice de la Messe; & c'est le sujet d'une des Decretales d'Innocent III. qui a pour titre, *De la celebration de la Messe.* Nous apprenons de la Vie de saint Hugues Evêque de Lincoln, que l'occupation ordinaire de ce Prélat, dans la solitude de Clairvaux, étoit la lecture & la meditation des Pseaumes de David, dont il avoit si bien goûté la douceur, qu'ayant sans cesse ces divines paroles à la bouche, il s'étoit insensiblement accoutumé à les avoir de même dans le coeur. On lui attribue quelques Ouvrages, qui sont, un Traité Historique, trente-deux Epitres & quelques autres pieces qui ne sont pas venues jusqu'à nous. * Roger de Hoveden, *Annal. part. post. in Rob.* Robert du Mont, *An.* 1181. *Epist.* 163. *&* 174. Jean de Salisbery, *Epist.* 233. 270. 281. *&* 286. Etienne de Tournay, *Epist.* 33. 86. 92. Pitseus, *de Script. Angl.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Besli, *des Evêques de Poitou*, *&c.*

BELLESME. *Voyez* BELLEME.

BELLESTAT. *Voyez* BELESTAT.

BELLE-VALLE, Abbaïe. *Cherchez* BELVAL.

* BELLEVAUX, Abbaïe de France dans le Comté de Bourgogne, dit autrement la Franche-Comté, de l'Ordre de Citeaux, près de la rive droite du Loignon, au nord-nord-est de Besançon, dont elle est éloignée d'un peu plus de trois lieues. * *Carte Geographique du Comté de Bourgogne* par Vuicher, *dediée à Guillaume III. Roi d'Angleterre.*

* BELLEVESVRE, petite ville du Duché de Bourgogne sur les confins de la Franche-Comté, & sur la Bruyne, ou selon d'autres la Braine. Elle est dans la Bresse Chalonnoise à l'est-nord-est de Chalon sur Saone, dont elle est éloignée de près de dix lieues.

BELLE-VILLE, *Bellavilla*, petite ville de France, avec une Abbaïe de l'Ordre de saint Augustin, dans le Beaujolois, près de la riviére de Saone, vis à vis du païs de Dombes, à cinq lieues au dessous de Macon & à six de Lyon.

* BELLEUS (Charles) Frére Mineur de Raguse du Couvent de S. François, célebre par son habileté dans la Philosophie & dans le Théologie, grand Predicateur & bon Poete. En 1558, il fut Provincial d'Italie. Il enseigna avec beaucoup de gloire & de reputation la Philosophie & la Théologie en plusieurs endroits, sur tout dans les Academies de Catane & de Sienne. Enfin il enseigna la Metaphysique à Padoue depuis 1575, jusqu'en en 1580, qui fut l'année de sa mort. On a de lui *De secundarum Intentionum natura Tractatus.* Ce livre a été publié après sa mort chez Fr. de Franciscis en 1589 *in* 8. par les soins du Pére N. Oddon, Religieux du Mont des Oliviers à Padoue. Dans son Epitre dedicatoire à Sixte V. il eleve jusqu'aux cieux le savoir de Belleus, & promet au public un autre livre de lui, lequel auroit pour titre *Formalitates*, mais on ignore qu'il ait été publié. Belleus a mis au jour en Italien *Dialogo per la Gerusalemme di Torquato Tasso*, & en Latin, *De multiplici sensu Sacræ Scripturæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BELLE-VUE (Armand de) Dominicain. Quelques-uns prétendent qu'il étoit Espagnol; mais son nom & ses Ouvrages indiquent assez que c'étoit un François. Etant autant recommandable par sa pieté que par sa science, & fort zele pour le bien de l'Eglise, le Pape Benoit XII. le fit Maitre du Sacré Palais, l'an 1335. Il remplit dignement cet emploi, & mourut en 1340. Il a composé des Commentaires sur l'Apocalypse, & quelques petits Traitez sur la Logique. * *Diag. Hist. Prov. Arag. l.* II. *c.* 31. Fontane, *Theatr. Domin. & Syllab. Magist. sacri Palat.* n. 16.

BELLE-VUE (Armand de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, ainsi nommé du lieu de sa naissance en Provence, fut fait Docteur en Théologie vers l'an 1320, par le Pape Jean XXII. qui en 1327, le fit Maitre du Sacré Palais à la place de Dominique Grima, qu'il venoit de faire Evêque de Pamiers. On a preuve qu'il vivoit encore en 1332, & qu'il étoit mort en 1334, & qu'Armand de Saint-Michel lui succéda. Il avoit composé divers Ouvrages, dont quelques-uns ont été publiés. Le premier est une espéce de Dictionnaire des mots les plus difficiles de la Philosophie & de la Théologie. On en a fait diverses éditions, sous divers titres: celle de Venise de l'an 1584 est imparfaite. Le second consiste en 98 Conférences sur les Pseaumes, qu'on a imprimées en 1519 à Paris; en 1525 à Lyon; & en 1610 à Breile, sous le titre pompeux de Sermons divins, *Sermones plane divini.* Jean de Vet, qui est le premier Editeur, ne s'est pas borné à le louer dans le titre, il en a dit encore beaucoup de bien dans la preface, & il n'y a pas jusqu'à son style qu'il a trouvé admirable, quoiqu'il ne soit pas même médiocrement bon. Il est d'ailleurs louable d'avoir changé les endroits où l'Auteur parloit de la Sainte Vierge d'une maniere à laquelle on ne trouvoit pas à redire de son tems, mais qu'on ne passeroit pas présentement; mais on ne sait pas s'il l'est d'avoir mis en François les Proverbes Provençaux tels qu'on les trouve dans un Manuscrit de la Bibliotheque du Marquis de Seignelay. C'est la diction de ces Proverbes qui fait connoître seulement la partie de l'Au-

l'Auteur, dont divers Ecrivains ont parlé d'une maniére contraire à la vérité; comme Fontana, qui a prétendu qu'Armand n'a été fait Maître du Sacré Palais que par Benoît XII. avant le pontificat de qui il étoit mort. Le troisiéme Ouvrage est un Recueil de priéres & de Méditations sur la vie & les bienfaits de N. S. Jesus Christ, qui a été imprimé en 1503 à Mayence. Le reste n'a pas vu le jour, & est peu considérable; à la reserve de sa réponse à XIX articles qui lui avoient été adressez par le Pape Jean XXII, sur la vision béatifique. On ne la trouve qu'en Angleterre. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 1.*

☞ On pourroit croire que ces deux articles ne regardent qu'une même personne, non seulement à cause de la conformité du nom, & de la charge de Maître du Sacré Palais, mais aussi à cause du tems où l'on marque que l'un & l'autre a vécu, & qui ne différe que de quelques années.

BELLEY, ville de France. *Cherchez* BELEY.

BELLGERN. *Voyez* BELCERN.

* BELLIA, nom d'une famille Romaine de laquelle il est fait mention sur une médaille rapportée par Fulvius Ursinus & par Charles Patin, laquelle a au revers un cheval aîlé avec cette légende M. BELLIO. PROC. . . . . II. VIR. Ce M. Bellion fut député vers la Reine Cléopatre, de la part du Triumvir Marc-Antoine, avec ordre de dire à cette Princesse d'aller l'attendre en Cilicie pour l'accompagner dans son expédition contre les Parthes, & de lui apprendre pourquoi elle avoit pris le parti de Cassius, & n'avoit envoyé du secours qu'à lui. Bellion qui prévoyoit que les charmes de Cléopatre desarmeroient à la premiére vue la colére de M. Antoine, se garda bien d'exécuter sa commission selon les ordres qu'il en avoit reçus, & il se contenta de la prier de venir dans le lieu où M. Antoine souhaitoit de la voir. Cette conduite discréte le mit en faveur, mais il la démentit bientôt, en quittant le parti de M. Antoine, sous prétexte que Cleopatre le méprisoit, pour prendre celui d'Auguste. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Anton. Augustinus, *de Familiis Romanorum*. Car. Patini, *Familiæ Romanæ*.

* BELLIA (César) frére d'Octave Bellia qui suit, naquit à Palerme en 1670. Il avoit beaucoup de génie pour la Poesie, & une grande inclination pour les Belles Lettres. Il a fait quantité de piéces Italiennes pour être mises en Musique. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* BELLIA (Octave) issu d'une famille distinguée de Palerme naquit le 20 juin 1661. Son erudition lui aquit une haute réputation, & la vivacité de son esprit se fit voir dans des piéces de Poesie en Italien & en Sicilien. Il étoit habile en toute sorte de Sciences, & possedoit outre cela une éloquence qui lui attira souvent de grands applaudissemens dans l'Académie de Palerme. Par son affabilité, & par les agrémens dont son savoir étoit accompagné, il gagnoit les cœurs de tout le monde, non seulement à Palerme, mais aussi dans toute la Sicile & ailleurs. Il entendoit à fonds l'Italien, le François, le Grec & le Latin. Mais cet excellent homme qui se donnoit tout entier à l'étude, & qui concevoit l'espérance d'y faire tous les jours de plus grands progrès, mourut le 27 sept. 1693, à Castel-Nuovo au grand regret de tous les amateurs des Belles Lettres. On trouve son Eloge dans Pisanus, *in Carm. par. 2. p. 74.* & *in Armonia Ferial. p. 66.* aussi bien que dans Ignace de Mazara dans son livre intitulé, *Euterpe Officiosa p. 95. & 96.* Il a publié *La Lidaura Melodrama; l'Andromeda, Drama per Musica, Osservazioni alla Primavera; Egloga prima del Battillo di D. Giov. Battista del Giudice; Il Capriccio, Cantata per Musica.* Il a aussi donné au public quelques Dialogues pour être mis en Musique. On a encore de lui des Poesies manuscrites qui sont entre les mains de M. Joseph Fernandez Président du Consistoire. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BELLICH, village d'Allemagne, situé sur le Rhin, près de Nuis & de Dusseldorp, environ à six lieues au dessous de la ville de Cologne. * Maty, *Dict. Géogr.*

BELLIENS, nom imaginaire de Secte, qu'aucune n'a jamais porté; mais que quelque Auteur ignorant a fabriqué, pour désigner les partisans du livre, publié sous le nom de *Martinus Bellius* qui est un nom supposé de *Castellion*, ou de quelque autre Savant de son tems qui a fait un livre sous ce nom, où l'on montre qu'il n'est pas permis de persécuter les Herétiques.

BELLIÉVRE, famille. La famille de Belliévre est originaire de Lyon, féconde en hommes illustres, & a donné des Archevêques à la même ville de Lyon, un Chancelier à la France, des Présidens à Mortier, & un premier Président au Parlement de Paris. ANTOINE de Belliévre vivoit vers l'an 1410, sous le régne de Charles VI. Il laissa BARTHÉLEMI, lequel eut d'*Oudette* du Blé, de la maison d'Uxelles, un autre BARTHÉLEMI, qui fut Intendant de Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Lyon. Il laissa CLAUDE de Belliévre, qui fut pourvu en 1541, de la charge de premier Président au Parlement de Grenoble. Ce dernier épousa *Louise* Faye d'Espesses, fille de *Pierre*, Seigneur d'Espesses, & de *Meraude* Paterin, dont le pére fut Podestat & Vice-chancelier de Milan, sous le Roi Louis XII. Claude de Belliévre eut plusieurs enfans de cette alliance, & entre autres POMPONE, *dont nous parlerons plus bas*; & JEAN qui suit.

JEAN de Belliévre, premier Président au Parlement de Grenoble, Seigneur de Hautefort, &c. fut pére d'*Anne* de Belliévre, mariée à *Ennemond* Rabot, Seigneur d'Illins, aussi premier Président au même Parlement.

POMPONE de Belliévre Chancelier de France, né en 1529, mourut en 1607. Il épousa *Marie* Prunier, fille de *Jean* Prunier, Seigneur de Grignon, & de *Jeanne* de Renouard, Dame de Verpay, dont il eut quatorze enfans, trois fils & onze filles; 1. NICOLAS qui suit; 2. *Albert* de Belliévre, Archevêque de Lyon, savant dans les Langues, & principalement dans la Gréque, auquel le Roi Henri IV. fit l'honneur de l'appeller en son Conseil, & de le nommer l'an 1594 à l'Abbaïe de Joüi, & en 1599 à l'Archevêché de Lyon, & qui vers l'an 1604 céda cet Archevêché à son frére, & se retira dans son Abbaïe, où il mourut en 1621; 3. *Claude* de Belliévre, Archevêque de Lyon, qui avoit été destiné pour être Conseiller au Parlement de Paris, qui étoit savant, aimoit les Gens de Lettres, & connoissoit à fond la langue Hébraïque, qui présida à l'assemblée du Clergé de France, & mourut le 19 avril 1612; 4. *Heléne* qui épousa, 1. *Jean* Prévôt, Seigneur de Saint-Cyr, Conseiller de la Cour des Aydes; 2. *Eustache* de Refuge, Seigneur de Courcelles, lequel a été Conseiller d'Etat, Ambassadeur en Suisse, en Hollande, en Flandre, &c.; 5. *Louise*, mariée à *Charles* le Mesneau, Seigneur de Villier-cul-de-sac; 6. *Denyse*, femme d'*Artus* Henri, Seigneur de la Salle; 7. *Marie*, qui prit alliance avec *Robert* le Roux, Seigneur de Tilli, Conseiller au Parlement de Rouen; 8. *Madelaine*, Religieuse à Poissi; 9. *Marguerite* & 10. *Catherine*, mortes sans alliance; 11. *Anne*, Religieuse à Chelles; 12. *Marguerite*, mariée à *Laurent* Prunier, Seigneur de Saint-André, Président au Parlement de Grenoble; 13. *Elisabeth*; & 14. *Catherine*, femme de *Jean* Aubery, Doyen du Conseil, &c.

NICOLAS de Belliévre, Chevalier, Seigneur de Grignon, né le 25 août de l'an 1583, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris, le 21 août 1602, bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge ordonné par les loix, pour être admis dans les charges de judicature; mais sa capacité, plutôt que la faveur du Chancelier son pere, lui fit meriter cet avantage. Depuis, il fut reçu Procureur Général au même Parlement, le onziéme janvier de l'an 1612. Deux ans après il eut la charge de Président à mortier, & il l'exerça jusqu'en 1642, qu'il s'en démit en faveur de son fils. Le Roi le fit Conseiller d'Etat, & il mourut Doyen du Conseil, le huitiéme juillet de l'an 1650, à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois, auprès de son pére. Il avoit epousé, l'an 1605, *Claude* Brûlart, fille puinée de *Nicolas* Brûlart, Seigneur de Sillery, Chancelier de France, & de *Claude* Prud'homme, & il en eut cinq fils & quatre filles, 1. *Pompone* de Belliévre II. premier Président au Parlement de Paris, mort en 1657, sans posterité, *duquel nous parlerons plus bas*; 2. *Nicolas*, mort en enfance; 3. *Gaspard*, Chevalier de Malte, mort en 1640; 4. *Pierre*, Marquis de Grignon, Abbé de Saint-Vincent de Metz, & Conseiller d'honneur au Parlement de Paris, mort le 16 janvier 1683, âgé de 72 ans; 5. *Charles* mort jeune; 6. *Marie* morte en enfance; 7. *Claude*, Abbesse de Longchamp, morte en 1670; 8. *Madelaine*, mariée en 1630, à *Gabriel* de Pusdufou, Marquis de Combronde, morte la derniere de cette famille, le septiéme mars 1696, âgée de 83 ans; 9. *Marie*, qui épousa en 1638, *Achille* de Harlay II. du nom, Comte de Beaumont, &c. Maître des Requêtes, puis Procureur General au Parlement de Paris, morte le onziéme février 1657, âgée de quarante ans. * De Thou, *Hist.* Blanchard, *Histoire des Présidens du Parlement de Paris.* Godefroy, *Eloge des Chanceliers.* Le P. Anselme, *Offic. de la Cour.* P. Matthieu, *Hist.* Chorier, *Hist. & Etat Politique du Dauphiné.*

BELLIÉVRE (Pompone de) I. du nom, Chancelier de France, & Seigneur de Grignon, né à Lyon en 1529, étoit fils de CLAUDE, Premier Président au Parlement de Grenoble, & de *Louise* Faye d'Espesses. On le fit étudier à Toulouse & à Padoue, & à son retour il fut Conseiller au Sénat de Chamberi, que les François avoient pris. Depuis il exerça la Surintendance des Finances en 1575. En 1579, il fut Président au Parlement de Paris; & il servit si bien l'Etat dans diverses ambassades, & dans les emplois qu'on lui donna au dedans & au dehors du Royaume, sous les Rois Charles IX, Henri III, & Henri IV, chez les Grisons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie, & sur tout à la paix de Vervins, que le Roi Henri *le Grand*, pour l'en récompenser, le fit Chancelier en 1599. Ce grand homme avoit une parfaite connoissance des Belles Lettres, & aimoit ceux qui en faisoient profession. Il se trouva à la Conférence de Fontainebleau, entre Jacques Davy du Perron, depuis Cardinal, & Philippe du Plessis-Mornay. Le Chancelier fit la rélation de ce qui s'étoit passé en cette dispute, par ordre même du Roi. Depuis, il quitta les sceaux l'an 1605, & demeura Chef du Conseil; ou plutôt on lui ôta les sceaux pour les donner à M. de Sillery. Là-dessus le Chancelier dit un jour à M. de Bassompierre qui le visita à Artenai, „ M. vous voyez un homme, qui s'en va chercher une sepulture à „ Paris. J'ai servi les Rois tant que j'ai pu le faire, & quand ils „ ont vu que je n'en étois plus capable, ils m'ont envoyé reposer, „ & donner ordre au salut de mon ame, à quoi leurs affaires m'a„ voient empêché de penser. *Un Chancelier sans sceaux est un Apo„ ticaire sans sucre.*" Il mourut le septiéme septembre 1607, âgé de 78 ans. M. Pierre Fenouillet, Evêque de Montpellier, prononça son oraison funébre; & le Président de Thou, Papire Masson, Scévole de Sainte-Marthe, Bouchet, Miraumont, &c. ont fait son éloge. Il laissa un fils nommé *Nicolas* de Belliévre qui en 1612, succéda à Jaques de la Guêle en la charge de Procureur Général au Parlement de Paris, par le crédit du Chancelier de Sillery. Nicolas étoit un bon homme, qui aimoit fort à boire. Ses valets le couchoient tous les jours sans qu'il se sentit mettre au lit. * Amelot de la Houssaye, *Mémoires &c. tome 1. p. 393.*

BELLIÉVRE (Pompone de) II. du nom, premier Président du Parlement de Paris, étoit fils de NICOLAS de Belliévre, Président à mortier, qui mourut en 1650, & petit-fils de POMPONE de Belliévre I. du nom, Chancelier de France. Il fut reçu Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. Alors le Roi Louis XIII l'envoya Ambassadeur en Italie, puis en Angleterre; & dans ces deux grands emplois il fit paroître beaucoup de prudence & de politique. Lorsqu'il fut de retour à Paris, il fut pourvu de la charge de Président à mortier par la démission de son pére en 1642. Il fut encore honoré de deux autres Ambassades, l'une en Angleterre, où le peuple avoit repris les armes contre son Roi, & l'autre en Hollande. Il fut envoyé en Hollande en 1651, pour déclarer aux Etats que le Roi de France les avoit choisis pour être les Médiateurs de la paix entre lui & le Roi d'Espagne. Antoine Brun, Ambassadeur d'Espagne, ayant donné chez lui la main aux Députez des Etats, Belliévre ne voulut point suivre ce cérémoniel, disant qu'un Ambassadeur de France ne doit point se régler sur un Ambassadeur d'Espagne, qui est son in-

fé-

férieur. Il partit de la forte de la Haye pour aller informer le Roi, qui le mit à la tête du Parlement à la place de M. Molé, devenu Garde des Sceaux. Il exerça cette dignité avec beaucoup d'application & d'integrité. Il entreprit l'établissement de l'Hôpital général pour les pauvres, dont la plupart vivoient sans mariage, sans batême & sans sacremens, & ne connoissoient ni loix divines, ni loix humaines. Il mourut le 13 mars 1657, regretté de tout le monde, & ne laissa point de posterité de *Marie* de Bullion, fille de *Claude* Seigneur de Bonnelles, Président au Parlement de Paris, & Surintendant des Finances de France, morte le huitiéme mai 1649. Il en avoit eu 800000 francs. Il aimoit les femmes, & dépensoit beaucoup avec elles. Il passoit, tous les ans, les vacances à sa Terre de Grignon, où il tenoit une table magnifique. Le premier nom de M. de Belliévre étoit *Bec-de-lievre*. On voit des lettres de François I. adressées à Maître René de *Bec-de-lievre*, Conseiller en la Cour de Parlement à Rouen. La Cour des Aides de la même ville a eu un premier Président qui dans les régîtres est nommé *Bec-de-lievre*, Seigneur d'Hocqueville. * M. Patru, *Eloge de Messire Pompone de Bellievre*. Amelot de la Houssaye, *Memoires*, &c. *tome* 1. *p*. 396. *&c*.

* BELLIGEM (Perseralde) de Bruges, né aveugle, a enseigné dans le Collége de St. Gervais à Paris. Pour se consoler de son état il a fait des Notes & des Scholies sur la Declamation de Quintilien pour l'Aveugle contre sa Belle-mére. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p*. 718.

BELLIN ou BELLINUS, Roi fabuleux des anciens Bretons, selon les Auteurs Anglois. Ils pretendent qu'il étoit fils de Dunualo, & frére de Brennus, fameux Capitaine Gaulois, qui porta ses armes jusques dans l'Italie. Ils disent que ces deux fréres se firent la guerre, & qu'étant prêts de se donner bataille, leur mére les accorda; que Bellinus accompagna son frere en Italie, & qu'à son retour il mourut chargé de gloire, laissant la couronne à son fils Gurguntius. Ainsi Bellinus auroit vécu vers l'an de Rome 364, & avant Jesus Christ 390; car ce fut en cette année que Brennus défit les Romains près de la riviére d'Allia, & prit leur ville.

BELLIN Evêque de Padoue, celebre par sa sainteté, fut chassé par la Noblesse de cette ville, à cause de la sevérité de ses ordonnances. On voit son tombeau à 15 milles de Rovigo, où l'on a recours pour la guerison de la rage; & les Habitans du païs assurent que le seul attouchement de la clef des portes de l'église où il est, guerit promptement ce mal. Ce que témoigne aussi Cœlius Rhodiginus, qui étoit de ce païs, *l*. 17. *c*. 25.

BELLIN (Jacques) Peintre de Venise, qui vivoit au commencement du XV siécle vers l'an 1420 & 1430, fut Disciple de Gentil de Fabriano. Il peignit plusieurs tableaux, & sur tout des portraits. On estima ceux de Petrarque & de Laure, qui étoient de sa façon. * Ridolfi, *Vite de Pitt. partie* 1. Felibien, *Entr. des Peintres*

BELLIN (Gentil) fils aîné de Jacques, & Peintre de profession, naquit l'an 1421. Le soin que son pére eut de le bien élever, lui & son frere Jean, ne fut pas inutile; car ce sont eux qui ont eu la gloire d'avoir fait paroître dans Venise, les plus beaux ouvrages qu'on y eût encore vus. La République lui donna de l'emploi, & le fit travailler avec son frere à ces excellens tableaux qui sont dans la salle du Conseil, dont le sujet est ce qui se passa à Venise, lorsque le Pape Alexandre III. s'y retira en 1176, pour fuir la persécution de l'Empereur Fréderic I. dit *Barberousse*. Mahomet II. Empereur des Turcs, ayant vu quelques tableaux de la façon de Gentil, en fut si charmé, que ne pouvant pas comprendre comment un homme mortel étoit capable de faire des ouvrages qu'il regardoit comme des choses toutes divines, il écrivit à la République de Venise, & la pria de lui envoyer ce Peintre. Bellin alla à Constantinople, & fit de très-beaux portraits pour le Grand Seigneur. Il peignit entre autres morceaux, la decollation de saint Jean-Baptiste, que les Turcs mêmes honorent comme un grand Prophete. Mahomet admira la disposition & le coloris de cet ouvrage; mais il y trouva un defaut; c'est que le cou étoit trop haut & trop large, étant separé de la tête. Pour prouver la vérité de son observation par un exemple naturel, il appella un esclave & lui fit couper la tête en la présence de Bellin, auquel il fit remarquer que le cou séparé de la tête se retressissoit extrêmement. Mais ce jeu ne plaisant pas au Peintre, il fut saisi d'une frayeur mortelle, jusqu'à ce qu'il eut obtenu son congé; car l'exemple de l'esclave, massacré si barbarement, ne sortoit point de son esprit. Le Grand-Seigneur lui fit de riches presens, lui mit lui-même une chaîne d'or de grand prix au cou, & le renvoya à Venise avec des lettres de recommandation pour la Republique, qui lui assigna une pension considérable pendant sa vie. Bellin fit encore divers ouvrages à Venise, comme celui où il représente les Ambassadeurs de la République, envoyez à Frédéric I. pour lui persuader de faire la paix avec le Pape Alexandre. Le nom de ce Peintre y est marqué dans ces vers:

Gentilis patria dedit hæc monumenta Belinus,
Othomano accitus munere factus Eques.

Gentil Bellin mourut à Venise l'an 1501, âgé de 80 ans. * Vasari, *Vite de Pitt. Venet. partie* 1. *p*. 39. Felibien, *Entr. des Peintres*.

BELLIN (Jean) fils de Jacques, & frére de Gentil, eut plus de part encore que son frére à ces tableaux qui sont dans la salle du Conseil de Venise. Il peignit même avec plus d'art & de douceur que lui. Entre autres portraits il fit celui de Bembo, & celui d'une maîtresse que ce grand homme avoit avant qu'il fût Cardinal: ce qu'il exprime avec admiration dans un de ses Sonnets, où il parle de Jean Bellin avec éloge

Credo ch'il mio Bellin *con la figura*
T'habbia dato il costume ancó di lei, &c.

L'Arioste, qui étoit aussi de ses amis, en fait mention dans son Roland le Furieux, *Chant* 33.

E quei, che furo a nostri di, e son hora
Leonardo, Andrea, Mantegna e Gian Bellino.

Bellin mourut vers l'an 1512, âgé de 90 ans; car ce fut en cette année qu'il commença pour Alphonse I. Duc de Ferrare, une Bacchanale qu'on voit encore à Rome dans la Vigne Aldobrandine. La mort l'ayant empeché de la finir, le Titien y fit depuis un paisage admirable. * Vasari, *Vit. de Pitt*. Ridolfi, *Vit. de Pitt. Venet. partie* 1. *p*. 47. Felibien, *Entr. des Peintres*.

* BELLIN, petite ville d'Allemagne dans la Moyenne Marche de Brandebourg, située sur la rive gauche & au sud du Rhin, riviére qui traverse cette Marche du nord au sud, puis de l'est à l'ouest. Elle est au nord-nord-ouest de Berlin, dont elle est eloignée d'environ treize lieues.

BELLINGWOLDER-SCHANS, *Bellingvoldium*, le Fort de Belling-Wold, est un Fort situé dans la province de Groningue, près du Golfe de Dollert, bâti par les Hollandois durant leur longue guerre contre les Espagnols. * Maty, *Dict. Geogr.*

BELLINI (Laurent) naquit à Florence, l'an 1643, d'une honnête famille. Ayant fini de bonne heure ses études d'Humanitez, il alla à Pise, où aidé des liberalitez du Grand Duc Ferdinand II, qui se faisoient sentir à tous ceux qui paroissoient avoir du goût & de la disposition pour les Sciences, il étudia sous deux des plus savans hommes de ce tems, *Oliva* & *Borelli*. Il apprit sous le premier la Physique; & la Mechanique sous le second. Les progrès qu'il fit dans ces deux Sciences furent si grands & si prompts, que de bon Disciple il devint en peu de tems un excellent Maître. Il n'avoit guéres que vingt ans qu'il fut jugé capable de professer, & qu'on lui donna une Chaire de Philosophie à Pise. Il ne demeura pas long tems dans ce poste. Il avoit aquis de si grandes connoissances dans l'Anatomie, que le Grand Duc lui en procura la Chaire. Ce Prince se faisoit un plaisir d'assister à ses leçons & fut si content de son habileté, qu'il érigea pour lui en ordinaire, cette Chaire qui n'étoit qu'extraordinaire. Bellini, après avoir rempli ce poste pendant près de 30 ans, fut appellé à Florence à l'âge de 50 ans. Il y exerça la Medecine avec beaucoup de succès, & parvint à être premier Médecin du Grand Duc Come III. Lancisi, Medecin du Pape Clement XI. qui l'estimoit beaucoup, le fit nommer premier Consulteur des consultations pour la santé de ce Pontife. Il est mort le huitiéme janvier 1703, âgé de 60 ans. Il a eu cette gloire que ses Ouvrages ont été lus & expliquez publiquement des son vivant dans l'Université d'Ecosse par M. Pitcarn. On a de lui, *Exercitatio anatomica de structura & usu renum; Gustus Organum novissime deprehensum; Gratiarum Actio ad Seren. Etruriæ Principem; Quædam Anatomica ad Seren. Ferdin. II; Propositio Mechanica, De Urinis & pulsibus, de Missione sanguinis, de Febribus; de Morbis capitis & pectoris; Opuscula aliquot de Urinis, de Motu cordis, de Motu bilis, de Missione sanguinis, &c.; Consideratio nova de natura & modo respirationis*. * Le P. Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 5. *p*. 346. *& suiv*.

BELLINZONA, ou BELINZONA, en Latin *Biliti, Bilitionum, Belizona*, ville & Bailliage sur le Tesin, à deux lieues au dessus du *Lac Majeur*. Elle a trois châteaux l'un à côté de l'autre, par où l'on peut fermer le passage des Alpes; & elle appartient aux Cantons d'Uri, de Schwitz & d'Underwalden. Bellinzona étoit autrefois un Comté, qui appartenoit à ses propres Comtes. Du tems de Maurice Empereur de Constantinople en 590, lorsque Childebert II. Roi d'Austrasie envoya une armée en Italie contre les Lombards, Bellinzona étoit déja une place forte, puisque les François furent obligez de l'assieger, & que dans le siege ils perdirent *Holon*, leur General. Ce Comté appartint ensuite aux Evêques de Come. *Charles-Magne* confirma *Pierre* Evêque de Come dans cette possession; & en 978, l'Empereur Otton II. fit la même chose à l'égard de l'Evêque *Adalgise*. Du tems de l'Empereur Frederic I. les *Rusconi* étoient Comtes de Bellinzona & ils en furent les maîtres jusques en 1306. Ce fut alors qu'on tâcha de reduire Bellinzona par la force sous son ancienne obeïssance. Mais *Franchino* & *Zanno* Rusconi, deux freres ne trouvant pas à propos d'attendre qu'on en vint là, entrérent en négociation avec la ville de Côme & lui remirent le château de Bellinzona pour la somme de 4000 Livres d'argent, qu'on leur paya. Azo Visconti ayant obtenu la souveraineté de Côme en 1335, restitua Bellinzona à Franchin Rusconi. La famille des Rusconi s'étant éteinte, Bellinzona passa par mariage entre les mains des Comtes *Sax* de Monsax; ce que le Duc de Milan ne voulant point souffrir, il les déposseda par la force. Ils en furent privez jusques en 1402, lorsque Jean Galéasse mourut, & ne laissa pour heritiers que deux enfans qui étoient sous tutelle. Albrecht Comte de Sax, se servit de cette occasion & se rendit maître de Bellinzona. Les Tuteurs des jeunes Princes lui firent la guerre; les troupes des deux partis pillérent & ravagerent en passant les terres d'Ury & d'Underwalden, de sorte que ces deux Cantons résolurent de punir l'auteur de cette guerre, savoir le Comte de Sax, qui voyant qu'il étoit trop foible pour se maintenir, vendit Bellinzona, aux Cantons d'Ury & d'Underwalden en 1422. Philippe Marie Duc de Milan s'y opposa de toute sa force & soutint que Bellinzona étant un fief de l'Empire, le Comte de Sax ne pouvoit l'aliéner. Il envoya une Ambassade à la Diete de Bade & demanda qu'on engageât les deux Cantons à la restitution de Bellinzone. Le Duc ayant échoué, trama une trahison & se rendit par là maître de la ville & des châteaux de Bellinzona. Toute la Suisse en fut allarmée, &, excepté le Canton de Berne, tous les autres prirent en main la cause d'Ury & d'Underwalden, passerent le Gothard & allérent droit à Bellinzona. On en vint à une bataille, dans laquelle François Carmagnola Général des Milanois eut le dessus & se retira cependant dans la ville, ayant perdu 900 hommes. Les Suisses gagnérent leurs montagnes; mais sensibles à leur perte ils résolurent en 1425, au mois d'août, de retourner à Bellinzona avec 4000 hommes. Ils campérent au même endroit qu'ils avoient

avoient choisi la premiére fois. Les Milanois qui craignoient les sabres & les hallebardes des Suisses, ne risquérent point le combat & se contentérent de se bien défendre de dessus les murs de la ville. Après un siége de trois semaines, les Suisses décampérent encore. Là-dessus on travailla à une pacification, qui fut enfin ratifiée le 12 juillet 1426. En vertu de ce traité, Bellinzona restoit au Duc de Milan qui, à son tour, devoit payer aux Suisses, pour leurs prétentions & les frais de la guerre, 30000 florins. Ce traité fut observé jusques en 1478, où sous le jeune Duc Jean Galéasse Sforza & sa Mére Bona, il s'éleva une sanglante guerre entre le Canton d'Ury & le Duc, de sorte que tous les Cantons Suisses passérent le Gothard au milieu de l'Hiver & mirent le siége devant Bellinzona. Mais la vigoureuse défense de la part des Milanois & le grand froid les forcérent à lever le siége. Ils laissérent cependant 600 hommes à Jornico pour la défense de ceux d'Ury. Peu après, 15000 Milanois surprirent cette petite garnison le 28 décembre; mais les Suisses se défendirent si bien cette fois, qu'ils repoussérent l'ennemi, tuérent 1400 hommes, lui enlevérent huit fauconneaux & firent outre cela un riche butin. Il n'y eut dans cette action aucun Suisse tué, mais seulement plusieurs blessés. La nouvelle de cette surprenante victoire s'étant répandue dans toute la Suisse, on leva de nouveau des troupes par tous les Cantons & l'affaire parut plus sérieuse que jamais: c'est pourquoi Louis XI. Roi de France s'offrit pour Médiateur & procura un traité de paix, daté du jour de la Pentecôte de l'an 1479, en vertu duquel Bellinzona demeuroit au Duc, moyennant 24000 florins, qu'il payeroit aux Suisses. Cependant ceux d'Ury & d'Underwalden ne purent se résoudre à perdre entiérement de vue Bellinzona. Lorsqu'en 1499, Louis XII. se rendit maître du Milanois & de Bellinzona, ils redemandérent ce Balliage, comme leur appartenant par droit d'achat, mais ils n'obtinrent rien. Louis Sforza Duc de Milan avoit pendant ce tems-là ramassé une armée de 15000 hommes, & s'étoit emparé de Novare. Ceux de Bellinzona l'ayant sçu, se rendirent maîtres de leur garnison Françoise & se rangerent du côté du Duc. Mais Louis XII. ayant repris Novare & fait prisonnier le Duc de Milan, ceux de Bellinzona furent épouvantez; c'est pourquoi, lorsque le *Land-Amman* nommé de *Beroldingen* y fut arrivé avec 800 hommes de la part des trois Cantons pour secourir le Roi de France, ils se rendirent à lui, & le suppliérent de les prendre sous sa protection. On accepta l'offre, & Bellinzona prêta hommage aux trois Cantons en 1500. Le Roi en fut fort choqué, ferma les passages & demanda fortement, mais en vain, la restitution de Bellinzona. En 1503, il s'attira à dos les Suisses, qui assiégerent *Locarno* avec une armée de 14000 hommes, & firent de si fréquentes courses dans le Milanois, qu'enfin Louis XII. fut obligé de plier, d'entrer en composition avec eux, & de céder aux trois Cantons la ville & le Comté de Bellinzona. Lorsqu'en 1512, les Suisses eurent rétabli Maximilien Sforza Duc de Milan, il confirma solemnellement & dans toutes les formes la possession de Bellinzona aux trois Cantons, qui depuis ce tems-là y envoyent, tour à tour, un Bailli, qui gouverne pendant deux ans. * Guler, *Rhaet. l.* 13. *p.* 200. *& suiv.* Stumpf, *l.* 9. *p.* 281. Bullinger, *Histor. Helvet. Mscr. l.* 9. *c.* 6. *& suiv.* Ægid. Tschudy, *Chron. Mscr. partie* 1. *ad ann.* 1422. 25. & 26. Edlibach, *Histor. Helv. Mscr. p. m.* 383. Fußli, *Chron. Mscr. m.* 206. Urstisius, *Chron. Basil. l.* 7. *p.* 498. *& suiv.* Simler, *de Rep. Helv. l.* 4. *p.* 367. *& suiv.*

BELLISMES. *Cherchez* BELLES-MAINS.

BELLITZ, *Bellitsum*, bourg ou petite ville d'Allemagne, située dans la Moyenne Marche de Brandebourg, sur la petite riviére d'Ada, à six lieues de la ville de Brandebourg, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

BELLOC. *Voyez* BELLOT.

* BELLO-CAMPO (Raphael de) ou de Beauchamp, naquit à Douay en 1571. Il se fit Religieux en 1586, dans le monastére de Marchiennes. Ensuite on l'envoya à Douay pour étudier en Philosophie. Il revint après cela dans son monastere où il passa quelques années, & d'où il se rendit à Paris pour y apprendre la Théologie. Il visita ensuite les Academies de Bourges & de Caen. Il eut en France plusieurs emplois dans son Ordre. Il s'appelloit *Arnould*, mais il prit à Verdun en Lorraine celui de Raphael. Il fut enfin rappellé à Marchiennes & envoyé depuis à Douay. On a de lui, *Synopsis Franco-Merovingica*. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 756.

* BELLOCASSIUS (Etienne) a pris ce nom de la ville de Mont-Cassel en Flandre dans laquelle il est né. Il fut Secretaire du Chapitre de S. Donatien de Bruges. Il étoit habile Poëte & a publié *Silvula Carminum*, *Sanctilogium Flandriæ*. Etant prêt de mourir, il se fit cette épitaphe,

Cœlo animam, de corpus humo, de cætera mundo,
Ut capiat partem quilibet inde suam.

BELLOCLIVUS. *Voyez* ALAIN *dit Bouclif.*

BELLOI. *Voyez* BELLOY.

BELLON, Medecin. *Voyez* BELON.

BELLONAIRES. *Voyez* l'article de BELLONE.

BELLONE, Déesse de la guerre, étoit la compagne ou la sœur de Mars. Elle avoit des Prêtres, dits *Bellonaires*, qui se faisoient à son honneur des incisions sur le corps, comme le remarque Lactance. Tertullien ajoûte que ces Sacrificateurs répandoient leur propre sang pour le consacrer à cette Déesse; & qu'après l'avoir recueilli dans le creux de la main, ils le donnoient à ceux qui étoient initiez dans leurs mystéres. C'étoit une des principales Divinitez des Cappadociens, chez qui les Prêtres de Bellone étoient les premiers & les plus considerez après leurs Rois. Les Anciens la représentoient diversement, avec une pique & un flambeau à la main, ou avec une espéce de fouet tout couvert de sang, armée de casque & de cuirasse, les cheveux épars & en desordre. Virgile, *Æn. l.* 8. *v.* 703. la représente avec son fleau à la main,

Et scissâ gaudens vadit Discordia pallâ,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.

Bellone avoit un temple à Rome dans le neuviéme quartier de la ville, du côté de la porte Carmentale, dans le Cirque de Flaminius; & c'est dans ce temple que le Senat donnoit son audience publique aux Ambassadeurs des autres nations, lorsqu'il ne jugeoit pas à propos de les recevoir plus avant dans la ville, & y recevoit aussi les Généraux d'armée, après leur retour de la guerre. Il y avoit dans ce temple une petite colomne qu'on nommoit *Bellica*, sur laquelle on mettoit une pique ou une espece de pertuisane, lorsqu'on déclaroit la guerre à quelque ennemi, ou comme d'autres disent, par dessus laquelle les Consuls ou les Féciaux jettoient un javelot le plus loin qu'ils pouvoient, comme s'ils l'eussent jetté dans le païs ennemi, pour déclarer la guerre. Bellone étoit estimée avoir autant de pouvoir que le Dieu Mars. La Divinité contraire à ces deux-là, étoit *Pausus*, ainsi que Turnébe le remarque, *Adversar. l.* 15. *c.* 21. parce que le repos & la tranquillité auxquels il préside, est contraire à la guerre. On celébroit la fête de Bellone le quatriéme jour de devant les nones de juin, à cause qu'à pareil jour Appius lui avoit dédié un temple. Les Prêtres de cette Divinité, qu'on appelloit de son nom *Bellonarii*, se tiroient du sang, comme il a été remarqué, de toutes les parties du corps, pour l'appaiser par ce sacrifice. On croyoit qu'ils avoient le don de prophetie, prédisant les grands évenemens de la guerre. Ils entroient pour cela en fureur; & tenant des épées nues en leurs mains, ils se faisoient des incisions aux bras & aux cuisses; & du sang qui en sortoit, ils en faisoient un sacrifice à Bellone, sans immoler d'autres victimes, ainsi que Tibulle le dit, *l.* 1. *Eleg.* 6. *v.* 45. ou selon l'édition *in usum Delphini*, *l.* 1. *Eleg.* 7. *v.* 51. *& suivans.*

Hæc ubi Bellonæ motu est agitata, nec acrem
Flammam, non amens verbera torta timet;
Ipsa bipenne suos cædit violenta lacertos,
Sanguineque effuso spargit inulta Deam.
Statque latus præfixa veru, stat saucia pectus,
Et canit eventus quos Dea magna monet.

Voyez cela plus au long dans Jean Rosin, *Antiq. Rom. l.* 4. *c.* 10. & *Paralipom.* Casaubon, *ad Lamprid. loc. cit.* * Tertullien, *Apolog. c.* 9. *de Pall. c.* 4. Lactance Firmien, *l.* 1. *c.* 21. Cartari, *de Imagin. Deor.* Stace, *l.* 2. *&* 7. *de la Thebaïde.*

BELLONIUS (Paul) Jurisconsulte de Pavie assez renommé, fut admis à cause de son mérite & de son habileté en jurisprudence, dans le Sénat de Milan, & mourut en 1625. Il a écrit plusieurs Ouvrages, que l'on peut consulter dans Jérôme Ghilini, *in Theatro Ital. Virorum Litteratorum.*

* BELLONOTES, Peuples du Nord, dont il est fait mention entre les Peuples qui étoient dans le Camp d'Atila & dans les troupes de Majorien. * Sidonius Apollinaris, *in Panegyrim Aviti & Majoriani.*

* BELLOT, selon la carte de Guienne & de Gascogne de M. Delisle, ou selon d'autres BELLOC, bourg ou petite ville de Béarn, sur le Gave de Pau, est au nord-ouest de Pau, dont il est éloigné de sept lieues.

BELLOVÈSE, fils d'une sœur d'Ambigat Roi des Gaules, sortit de son païs avec Segovese, pour aller chercher de nouvelles terres. Ce dernier passa en Allemagne, & Bellovese descendit en Provence, où il secourut les Phocenses, nouveaux Habitans de Marseille contre les Salyens. Depuis il entra en Italie, se rendit maître de cette partie, que nous appellons Lombardie, & y bâtit les villes de Milan, de Bresse, de Bologne, de Cremone, de Bergame, &c. Il favorisa le passage des autres Gaulois qui allérent s'établir dans ce païs, & fut cause par ses victoires qu'on donna le nom de Gaule Cisalpine à la meilleure & à la plus fertile partie de l'Italie. On met ordinairement la sortie de Bellovese des Gaules sous l'an 164 de Rome, & 590 avant Jesus Christ. * Tite-Live, *l.* 5. Dupleix, *Memoires des Gaules*, *l.* 2. *c.* 26. Petau. Cordemoy, *Hist. de France*, *&c.*

BELLOY (Pierre) Avocat Général au Parlement de Toulouse, né à Montauban d'une famille Catholique, étoit Gentilhomme, d'une maison originaire de Bretagne, qui s'étoit établie en Languedoc & ailleurs. A l'âge de 21 ans, il fut nommé Regent dans l'Université de Toulouse par l'Université même & par le Parlement. Après avoir fait la fonction d'Avocat à Toulouse pendant quatre ou cinq ans, il fut reçu Conseiller au Presidial de cette ville avec distinction par le Parlement de Paris. L'attachement qu'il eut pour la personne du Roi dans le tems des guerres civiles, lui attira la haine des Ligueurs qui cherchoient à le perdre. Henri III. le fit mettre en prison en 1587, par complaisance pour les Guises, qui l'accusoient d'ailleurs d'être un brouillon & un Heretique, & d'avoir fait le livre pour lequel M. de Thou nous apprend que le Breton, qui en étoit l'Auteur, fut pendu en 1586. Pierre Belloy publia un Ouvrage contre la Ligue sous ce titre, *Apologie Catholique contre les libelles, declarations, avis & consultations faites, écrites & publiées par les Liguez, perturbateurs du Royaume de France, qui se sont elevez depuis le decès de feu Monseigneur, frére unique du Roi, par E. D. L. I. C.* qui parut en l'année 1585, & qui a été traduit en Latin. Les Ecrivains de la Ligue le traitérent de libelle diffamatoire. En l'an 1587, l'Auteur qui étoit à Paris Député du Presidial de Toulouse pour solliciter une affaire contre les Notaires, fut mis à la Conciergerie. M. de Thou dit que ce fut par ordre du Roi. Après la mort du Duc de Guise on le transféra à la Bastille, d'où il s'évada après plus de deux ans de prison & se retira à Saint-Denys chez de Vic Gouverneur pour le Roi, qui le reçut, & le présenta depuis à ce Prince, qui pour recompenser sa fidélité, le fit Avocat General au Parlement de Toulouse, charge qu'il exerçoit encore en 1609. Il étoit sçavant Jurisconsulte, & avoit beaucoup de lecture. Il avoit

deja

déja publié quelques autres livres, dont la Croix-du-Maine fait mention. Du-Plessis-Mornai le reconnoît pour le vrai Auteur de l'*Apologie Catholique*. * Mornai, *Mémoires*. De Thou. Cayet, *Chronologie Novenaire*. Bayle, *Dict. Crit.*

BELLOZANNE, *Bellozanna*, Abbaie de France de l'Ordre de Prémontré, située en Normandie, à une lieue de la ville de Gournay. * Maty, *Dict. Géogr.*

BELLUNE ou CIUTAD DI BELLUNO, *Bellunum*, ville d'Italie dans la Marche Trévisane, sous la domination de la République de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est située entre les montagnes. Elle est petite, mais agréable, & a eu divers hommes de Lettres, comme Piérius Valérianus & d'autres. C'est aussi la patrie de Titien Vecelli, un des plus grands Peintres de son tems.

BELLUNE (Urbain de) Cordelier. *Cherchez* URBAIN.

* BELLUNOIS, en Italien BELLUNÉSE, païs appartenant à la République de Venise, s'étend d'orient en occident quinze à seize lieues, & du midi au nord environ cinq lieues. Il est borné au nord par le Tirol, le Cadorin & le Frioul; à l'est par le Frioul, au sud par la Marche Trévisane, par le Feltrin & par l'Evêché de Trente. Bellune sa capitale en est le seul endroit considérable.

* BELLUS (Chérubin) Religieux Sicilien de l'étroite Observance de St. François fut bon Poete & célébre Théologien. Il excelloit dans la connoissance du Droit Pontifical, fort estimé de ceux de son parti. Il a eu en Sicile la charge de *Définiteur*. Il florilloit en 1652. On a de lui, *Ergasto Idillio primo*; *Le Lagrime di Maria Vergine nel Calvario*; *Clori Favola Pastorale*. Il composa ces Ouvrages sous le nom de Jérôme Bellus, avant que d'être Religieux. Depuis il publia, *L'Agnese Tragedia sacra*; *Il Martirio di S. Agata, Tragedia*; *Il Nascimento del Bambino Giesu, azione Drammatica*. Il avoit prêt à mettre sous la presse *Summa Casuum Conscientia*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* *Biblioth. Sicula*.

* BELLUS (François) natif de Sacca fut Religieux du troisiéme Ordre de St. François, Maître en Théologie, & fameux par ses prédications en Sicile & dans la Lombardie. Il florissoit vers l'an 1600. Il a écrit, *Libro della verita Christiana, nel qua le s'appartano molte figure dell'antico Testamento intorno a i Misterii della nostra Fede*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* BELLUTUS (Bonaventure) Frére Mineur de Catane, fut illustre par son habileté dans la Philosophie & dans la Théologie. Après s'être exercé dans l'étude des Belles Lettres, il s'appliqua à la Jurisprudence; mais dans le dessein de mener une vie plus parfaite, il se fit Religieux. Il se joignit à Barthélemi Mastrius, avec lequel il enseigna pendant plusieurs années avec succès la Philosophie de Scot, & la Théologie. Mais ils se séparérent en 1640, parce que Bellutus fut revêtu de la charge de *Définiteur* perpétuel. Cela l'obligea à retourner en Sicile, où on lui confia à Trapano l'instruction de la jeunesse. En 1645, il fut élu Provincial de la Sicile, où il fut aussi employé comme Commissaire général. Il fut fait ensuite Conseiller de l'Inquisition & Assesseur des Cardinaux Astalli & Bonadies, Evêques de Catane, où il mourut en 1676, à l'âge de 77 ans. Les Ouvrages qu'il a publiez conjointement avec Mastrius, sont, *Logica parva*; *Disputationes in Organum Aristotelis*; *Disputationes in octo libros Physicorum*, *Disputationes in libros de Generatione & Corruptione*; *Disputationes in libros de Calo, Mundo & Meteoris*, *Disputationes in libros de Anima*. Toutes ces disputes, furent après plusieurs éditions réduites en un corps sous le titre de *Philosophia ad mentem Scoti Cursus integer*. On a de lui seul, *De Incarnatione Verbi Dei*, *Moralium opusculorum miscellaneo apparatu atque Resolutionum liber posthumus*. Il avoit aussi prêt pour la presse, un livre intitulé *de Sacramento Eucharistia*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BELMA ou BELBAIM, montagne près de Béthulie, célébre pour avoir été le lieu où campa Holoferne, & celui où il fut enseveli, après que Judith lui eut coupé la tête. * *Judith, ch. 7. v. 3.*

BELMONT ou BELMONTE, bourg ou petite ville du Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure, sur la côte de la Mer de Toscane, à une lieue de la ville d'Amantea, du côté du septentrion. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BELMONT, village de France dans le Rouergue, au sud de Rhodez, dont il est éloigné de dix à onze lieues.

BELMONT, lieu de Syrie, remarquable par un couvent Grec qu'un Comte de Tripoli a fondé. Il est situé à deux lieues de la ville de ce nom, sur un rocher élevé. Les Religieux assemblent leur Communauté par le son de deux maillets, dont on frappe une planche suspendue à la porte de l'église, parce que les Turcs ont les cloches en abomination. Leur service consiste en des Hymnes, & en de certaines priéres précipitées qu'ils prononcent avec peu d'attention, & qu'ils adressent à Notre Seigneur & à la Vierge. Henri Maundrell dans son Voyage d'Alep, dit qu'il assista au service du soir, & en parle de la sorte. *Le Prêtre qui officioit employa les deux tiers du tems à faire le tour de l'autel & à le parfumer avec un encensoir. Il fit ensuite le tour de l'assemblée, secouant son encensoir en avant & en arriére, & parfumant chacun des Assistans par trois vibrations réitérées. Vers la fin du service, on apporta dans le corps de l'église, une petite table couverte d'un linge, sur laquelle il y avoit cinq petits gâteaux placez en forme de croix. Au milieu de chaque gâteau, il y avoit un petit cierge allumé. A cette cérémonie le Prêtre lut l'Evangile qui récite le miracle par lequel Jesus Christ avec cinq pains rassasia les troupes. Cela fait, on porta les pains dans la Sacristie, où ayant été rompus en petits morceaux, ils furent distribuez aux Assistans. Après que chacun en eut mangé, le Prêtre donna la bénédiction, & le service finit. Il y avoit des siéges des deux côtez du corps de l'église pour les Religieux, & on avoit placé des béquilles à côté de chaque siége à droite & à gauche. Cela est ordinaire dans la plupart des Eglises de ce païs-là. Les Prêtres s'en servent pour s'appuyer, parce que le service est quelquefois extrêmement long, & comme il ne leur est pas permis de s'asseoir, ce secours leur est necessaire. Il y a quarante Moines dans ce couvent.* Maundrell les trouva dociles & industrieux, mais ignorans. On ne doit pas en être surpris, puisqu'ils sont obligez d'employer, l'intervalle du tems qui leur reste, entre les heures de l'Office, non à l'étude, mais aux soins de leurs troupeaux, à la culture de leurs terres & à d'autres Ouvrages d'Agriculture. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

BELMONTINO, Principauté dans le Royaume de Naples, appartenant à la Maison Caraffe. *Cherchez* CARAFFE.

BELNON, Evêque de Meissen en Saxe, vint au monde l'an 1010, près de Goslar, fut élevé à Hildesheim, ville de la Basse Saxe, par Bernard Evêque de cette ville, & entra en Religion à l'âge de 18 ans. Après avoir vecu plusieurs années dans le monastére, il fut fait Chanoine de la chapelle Impériale de Goslar l'an 1051, & Théologal de cette église; & enfin nommé Evêque de Meissen l'an 1066, & ordonné par l'Archevêque de Magdebourg. Il fut envelopé dans la persécution que Henri IV. fit au Clergé & à la Noblesse de Saxe, & soutint fortement les intérêts du Pape contre cet Empereur. Il alla à Rome, où il assista à un Concile, dans lequel le Pape excommunia l'Empereur. Etant de retour en Allemagne, il reprit la mission qu'il avoit commencée dans l'Esclavonie, & mourut le 16 juillet 1106. Il a été canonisé par Adrien VI. & l'on fait sa fête au 16 juin. Sa Vie a été écrite par Jérôme Emser. * Baillet, *Vies des Saints*, 16 *juin*.

BÉLOCHUS ou BÉLOTHUS, neuviéme Roi d'Assyrie depuis Bélus, commença de régner, selon Jule-Africain, l'an 2022 avant Jesus-Christ, & occupa le thrône pendant 35 ans. Il eut Balæus pour successeur. *Voyez* ASSYRIE. * Eusébe.

BÉLOCROD. *Cherchez* BIALOGROD.

BÉLOMANCE ou BÉLOMANTIE, en Grec *Βελομαντεία*, est le nom d'une espece de divination ou d'augure, qui se faisoit avec des fleches. La maniére de faire cette ceremonie étoit différente, sur tout parmi les Orientaux, ainsi que le remarque Pocockius dans son Essai de l'Histoire des Arabes, dans lequel, sans nous arrêter à ce qu'il rapporte des fleches marquées, & que l'on jettoit dans un petit sac, au nombre d'onze, ou quelquefois plus, & que l'on en retiroit après, nous remarquerons seulement ce qu'il dit d'une espéce de sort, appellé *Alazlam* par les Arabes, dont voici la façon ou le cérémonial, si l'on peut user de ce terme: " Lorsque quelqu'un est dans le dessein d'entreprendre un
„ voyage, ou de se marier, ou qu'il a en tête quelque autre dessein
„ d'importance, ils ont coutume de consulter des fléches, qu'ils
„ renferment au nombre de trois dans un vaisseau: ils écrivoient
„ sur la premiére, le Seigneur m'a commandé, *jussit me Dominus*
„ *meus*; sur la seconde, le Seigneur m'a empêché, *prohibuit me*
„ *Dominus meus*; mais ils n'écrivoient rien sur la troisiéme. S'ils
„ venoient à tirer du vaisseau celle sur laquelle il y avoit écrit
„ l'ordre ou le commandement, ils se mettoient aussi-tôt en état
„ d'exécuter avec joye leur dessein, comme si Dieu même le leur
„ eût commandé. S'ils tiroient la fléche qui défendoit, ils ne vou-
„ loient plus songer à ce qu'ils avoient en tête. Mais s'ils tiroient
„ la troisiéme où il n'y avoit rien d'écrit, ils la remettoient, pour re-
„ commencer l'augure ou le sort jusqu'à ce qu'ils en eussent tiré une
„ qui marquât l'ordre ou la défense de l'entreprise. „ *Voyez* quelque chose de semblable dans Ezéchiel, *c.* 21. *v.* 21. 22. à l'occasion de Nabuchodonosor, Roi de Babylone. *Le Roi de Babylone*, dit Ezéchiel, *s'est arrêté à la tête des deux chemins; il a mêlé des fleches dans un carquois, pour en tirer un augure de la marche qu'il doit prendre; il a interrogé ses idoles; il a consulté les entrailles des bêtes mortes; le sort est tombé sur Jerusalem, & lui a fait prendre la droite, &c.* Et au *v.* 23. le même Prophéte ajoûte, *Cette consultation des Oracles paroîtra un jeu aux enfans d'Israel, &c.* L'Ecriture parle donc clairement de la Bélomance & saint Jérôme l'explique de même, avec un peu plus d'étendue. " Ce Roi, dit-il, se tiendra entre deux
„ chemins, & il consultera l'Oracle à la mode de son païs: il met-
„ tra des fleches dans un carquois, & les mêlera les unes avec les au-
„ tres, inscrites de differens noms, pour remarquer à la premiére
„ qui sortira, quelle ville il doit assiéger la premiére. „ *Voyez* ce que le même Pére dit sur Osée, *c.* 4. où il appelle *verges ou baguettes*, ce qui est ici nommé *fleches*. C'est ce que l'on appelle *la Rabdomance* ou *Rabdomantie*.

BELON, vaillant homme de l'armée d'Alexandre, qui avoit vieilli dans les armes, & de simple soldat ayant passé par tous les degrez, étoit parvenu à la charge qu'il avoit alors; mais qui au reste n'étoit propre que pour la guerre, & n'avoit rien de poli ni de civil dans ses mœurs. Ce fut lui qui opina le premier à la mort de Philotas, pour avoir conspiré contre la Vie d'Alexandre. * Quinte-Curce, *l.* 6. *ch.* 11.

BELON (Pierre) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris dans le XVI siécle, étoit de la province du Maine, né dans un hameau, dit la Soulletiére, près de Fouilletourte, dans la paroisse d'Oisé, vers l'an 1518. Il voyagea assez long-tems, & fit un volume de ce qu'il avoit vu dans la Judée, l'Egypte, la Gréce, l'Arabie, &c. Il composa aussi les Traitez de la Nature des poissons, des oiseaux, &c. fit des Commentaires sur Dioscoride, qu'il avoit traduit en François avec Theophraste, & publia d'autres Ouvrages très-curieux. Il fut très-considéré des Rois Henri II. & Charles IX. & gagna l'amitié du Cardinal de Tournon. Il préparoit plusieurs autres beaux Ouvrages, lorsqu'il fut tué près de Paris par un de ses ennemis en 1564, n'étant âgé que d'environ 47 ans. * Simler, *in Epit. Biblioth. Gesn.* De Thou, *Hist. l.* 16. La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Le Corvaisier, *Hist. des Evêques du Mans*, &c.

BÉLONA, village d'Espagne dans l'Andalousie, sur la côte du Lac de las Yéguas, près de la riviére de Barbato. On prend Bélona pour la petite ville de l'Espagne Bétique, qu'on nommoit

Belo, *Balo* & *Bello*, laquelle pourtant quelques Géographes mettent à Coni, & d'autres à *Porto Barbaro*. * Maty, *Dict. Geogr.*

BELORADO ou **VILLORADO**, *Bellisforamen* ou *Villoradum*, étoit autrefois une ville Episcopale de l'Espagne Tarragonoise; maintenant ce n'est qu'un petit bourg de la Castille-Vieille, au pié des montagnes de Cogollos, entre Burgos & S. Domingo de la Calçada, à cinq lieues de cette derniére, & à onze de Burgos. * Maty, *Dict. Géogr.*

BELOT (N.) Avocat au Conseil Privé du Roi Louïs XIII, publia un livre qui le fit entrer avec peu d'honneur dans la fameuse Requête des Dictionnaires. Il avoit pour titre, *Apologie de la Langue Latine contre la préface de M. de la Chambre en son livre des nouvelles conjectures de la digestion, dédiée à Monseigneur Séguier, Chevalier Chancelier de France en* 1637. Voici ce qu'en dit M. Menage dans la Requête des Dictionnaires:

La pauvre langue Latiale
Alloit être troussée en malle,
Si le bel Avocat Belot
Du barreau le plus grand falot,
N'en eût pris en main la défense,
Et protegé son innocence.
En quoi certes & sa bonté
Et son zele & sa charité
Se firent d'autant plus paroître,
Qu'il n'a l'honneur de la connoître;
Semblable à ces preux Chevaliers,
Ces Paladins avanturiers,
Qui défendant des inconnues,
Ont porté leur nom jusqu'aux nues.

Bélot entreprit de prouver qu'il ne falloit pas se servir de notre Langue dans les Ouvrages savans; & il allégua entre autres raisons, qu'en communiquant au peuple les secrets des Sciences, on a produit de grands maux. Il promettoit un autre Ouvrage, où il devoit faire valoir le détail de cette preuve. Cet Ouvrage devoit avoir pour titre, *la France, ou la Monarchie parfaite.* * Bayle, *Dict. Crit.*

BÉLOTHUS. *Voyez* **BÉLOCHUS.**

BELPHÉHOR ou **BELPHÉGOR**, idole. *Cherchez* **BEELPHEGOR.**

BELRIGUARDO, *Belrigardum*, magnifique Palais du Ferrarois en Italie, étoit sur une branche du Pô, à trois lieues de la ville de Ferrare, en tirant vers l'etang de Comacchio.

BELRIN. *Voyez* **BELTIN**

BELSÇATSÇAR, *Voyez* **BALTHAZAR.**

BELSUNCE, Maison ancienne & illustre dans le Royaume de Navarre. Elle étoit autrefois en possession de deux chateaux de son nom; l'un situé dans la Haute Navarre, où il subsiste encore, à six lieues de Pampelune; l'autre dans la Basse Navarre en la Paroisse d'Aihéres, au pais d'Arberoue, diocése de Bayone, & à trois lieues de cette ville. C'est là que les Seigneurs de Belsunce ont fixé leur demeure depuis plusieurs siécles. On ne peut rien dire de certain sur leur origine; la perte des titres, causée par les incendies survenus durant les guerres de Religion, mettant hors d'état de remonter jusqu'à la source. Mais s'il étoit permis en pareil cas, de s'appuyer sur des conjectures, les armes des anciens Vicomtes de Béarn, que la Maison de Belsunce porte depuis un tems immémorial, feroient un beau préjugé pour elle. Les Seigneurs de Belsunce sont en possession du titre de Vicomte, depuis le milieu du douziéme siécle. Le Chef de la Maison est Colonel né des milices du Val d'Arberoue, à la tête desquelles est la Noblesse du pais, dont il commande la principale partie: de plus dans les Assemblées des Etats de ce pais, il y précéde l'Alcade ou Juge Royal, & se place toujours au dessus de lui, à la tête du banc, pendant que le reste de la Noblesse est assise sur le même banc, au dessous de cet Officier. On verra dans le cours de cette genéalogie, comment un Seigneur de Belsunce fut maintenu dans ce Droit de préséance l'an 1555, & quelles ont été les grandes alliances des Seigneurs de ce nom; mais on n'a pu recouvrer le nom des femmes de quelques-uns d'entre eux.

I. ROGER Seigneur de Belsunce, transmit à sa postérité le titre & la dignité de Vicomte, par l'aquisition qu'il fit du Vicomté de Macaye au pais de Labour, & du château & Seigneurie de Pagandure, demeure ordinaire du Vicomte. Le tout lui fut vendu le jour de la Pentecôte 1154, par Raimond-Arnauld Vicomte d'Acqs II. du nom, moyennant 6000 florins d'or. Trente-neuf des principaux Habitans de Macaye, tous nommez dans l'acte, assemblez à la porte de l'église de saint Etienne de Macaye, promirent de reconnoître à l'avenir Roger Seigneur de Belsunce pour leur Vicomte, & de s'aquiter envers lui & ses successeurs, de tous les devoirs de vassalite. Il fut pére de CHICON, qui suit.

II. CHICON de Belsunce Vicomte de Macaye, fut l'un des Seigneurs qui souscrivirent à la chartre des privileges accordez à la ville de Bayone, par Richard Roi d'Angleterre & Duc d'Aquitaine l'an 1170. Elle est rapportée toute entiere en Langue Latine *pag.* 29. *des Chroniques de la ville de Bayone*, mises au jour l'an 1663, par Bertrand Compaigne, premier Avocat du Roi en la Senéchaussée des Landes & Présidial d'Acqs. De lui naquit

III. GUILLAUME de Belsunce, Vicomte de Macaye, qui testa en 1209, laissant

IV. CHICON de Belsunce, II. du nom, Vicomte de Macaye vivant en 1240, pére de

V. GUILLAUME-CHICON de Belsunce, Vicomte de Macaye, marié en 1273, à *Michelotte*, fille d'*Arnauld* Seigneur d'Uza, ainsi qu'il est marqué dans les *Chroniques de Bayone pag.* 85. Il en eut ARNAULD, qui suit, & trois autres fils.

VI. ARNAULD de Belsunce, Vicomte de Macaye, fut gratifié avec ses trois fréres, de pensions alors considérables, par le Roi Philippe *le Bel*, qui possédoit le Royaume de Navarre du chef de sa femme, pour les grands & importans services de leur pere, par brevet de l'an 1294, conservé dans les *Archives de Mixe*. Son fils fut

VII. GARCIE-ARNAULD de Belsunce, Vicomte de Macaye, qui fut fait Chevalier par Charles *le Bel* Roi de France & de Navarre, l'an 1328, ainsi qu'il est marqué dans l'Histoire de Navarre. De lui vint

VIII. GUILLAUME-ARNAULD de Belsunce, Vicomte de Macaye, Chevalier, Grand-Chambellan & Ricombre de Navarre. Il n'avoit encore que le titre d'Ecuyer, lorsque le Roi Charles II. Comte d'Evreux, surnommé depuis *le Mauvais*, lui fit don d'un certain bien pour en jouir pendant sa vie, à condition qu'il seroit obligé de le servir accompagné d'un Cavalier bien armé, & à ses propres depens, durant quarante jours, dans ses armées en tems de guerre, ou de le suivre dans ses chevauchées, (comme on parloit alors) en tems de paix, quand il lui seroit mandé de se rendre près de sa personne. Les patentes de ce don, datées de Tudela le premier mars 1350, sont rapportées par Oihénart, *Notitia Vasconia*, p. 109. Cet Auteur ajoute, que ces sortes de patentes étoient nommées lettres de *Mesnade*, & que ceux à qui elles étoient accordées, étoient appellez *Mesnaders*. Ils se trouvoient par là attachez particuliérement à la Cour du Roi, où ils avoient un rang distingué après les Ricombres. Du Cange marque que par ces lettres un homme devenoit Chevalier, & que ceux qui les avoient, étoient censez les Chevaliers de la Maison du Roi. Le même Prince eleva depuis ce Vicomte de Belsunce, au grade de *Ricombre*, titre qui répond à celui de Haut & Puissant Seigneur, & qui étoit en Navarre, comme en Espagne, le plus eminent, auquel la Haute Noblesse pouvoit prétendre. Le Roi n'entreprenoit rien de considérable sans prendre l'avis d'un certain nombre de Ricombres. Parmi les Maisons de Navarre établies en France, l'on ne connoit que celles de Grammont, de Luxe & de Belsunce, qui soient parvenues à cette dignité; les deux premiéres en 1350, & la derniére peu de tems après. Tant de distinctions attacherent fortement le Vicomte de Belsunce au Roi son Maître; il le suivit dans toutes ses malheureuses entreprises contre la France, & eut l'honneur d'être compris dans les lettres d'abolition accordées à ce Prince, par le traité de paix du 14 mars 1360, stile ancien. * *Archives de Pampelune & du Château de Bidache*. De son épouse *Agnès* de Luxe il laissa ANTOINE, qui suit.

IX. ANTOINE de Belsunce, Vicomte de Macaye, qui étoit Maire & Capitaine général de la ville de Bayone en 1372, titre que la Maison de Grammont s'est depuis rendu comme hereditaire. * *Chroniques de Bayone*, p. 84. Il epousa *Eleonore* d'Aroue, fille de *N*. . . . d'Aroue de Saint-Martin.

X. GARCIE-ARNAULD de Belsunce, II. du nom, Vicomte de Macaye, qui signa avec les Seigneurs de Grammont de Luxe, le Traité de paix fait en 1384, entre la France & l'Espagne. * *Archives du château de Bidache*. Il fut marié à *Blanche*, heritiere de la Maison & Abbaïe Laique de Barrix, dont il eut ARNAULD, qui suit; & *Gaston-Armand* de Belsunce, dont on rapporte ce qui suit. Vers l'an 1407, un dragon monstrueux qui avoit trois têtes, faisant de grands ravages aux environs de Bayone, le Cadet de Belsunce entreprit d'en delivrer le païs. Il alla ataquer ce monstre près de la Lissague, qui étoit le lieu de sa retraite, à demi-lieue de Bayone, & après un rude combat il le tua, mais il fut enseveli dans son triomphe, puisqu'on le trouva étouffé sous le cadavre du dragon. Son corps fut inhumé sous un tombeau qui se voit encore dans l'église des Dominicains de Bayone. Il est répresenté armé de toutes piéces; mais les caractéres de son Epitaphe ont été si effacez par le tems, que l'on n'y peut presque distinguer que les armes de Belsunce. L'on assure que la dépouille du monstre fut pendue au dessus de ce tombeau, & qu'on l'y voyoit encore vers l'an 1670. Ce qui est certain, c'est qu'en 1407, Arnauld Seigneur de Belsunce prit possession de la Terre de Lissague qui lui fut donnée avec ses dixmes, par l'Evêque & le Chapitre de Bayone, & que sa postérité en a joui depuis ce tems-là. De plus, les Magistrats de la ville donnerent au même Seigneur quatre maisons dans leur enceinte, & le privilege pour lui & ses Descendans de premiers Bourgeois, avec la franchise de tous droits d'entrée & de sortie. Ils en jouissent actuellement, en sorte que lorsque l'un d'eux se trouve à Bayone dans le tems de quelque grande cérémonie, comme procession generale, &c. on lui cede le premier pas, en cette qualité de premier Bourgeois, quoique le reste de la Noblesse n'ait aucun rang dans cette ville. Dans les billets de franchise qu'on expedie pour l'entrée ou la sortie des provisions des Seigneurs de Belsunce, on y exprime communément, que c'est en mémoire du dragon tué par un de cette Maison. Les Chroniques de Barcelone font mémoire de cet évenement p. 85, & l'Histoire en a été écrite en Anglois, dans un livre imprimé sous ce titre, *combat d'Armand-Gaston de Belsunce* (ce nom est defiguré par l'idiome étranger) *avec un dragon qui dévoroit ceux qui habitoient Bayone*. Le Canton qui avoit été ravagé par ce monstre, porte depuis ce tems-là, le nom de *Hiriburu*, que l'on prononce *Hiribourou*, qui en langage du païs, signifie *trois têtes*. Enfin c'est depuis cet evénement que les Seigneurs de Belsunce, ont ajoûté un dragon à l'écu de leurs armes, par la permission du Roi de Navarre Charles III. dit *le Noble*.

XI. ARNAULD de Belsunce, II. du nom, dit ARNAUTON, Vicomte de Macaye, premier Seigneur de Lissaye, fut le premier qui écartela d'un dragon les armes de ses ancêtres. Il testa en 1440, & avoit épousé *Marie* de Léon, que l'on tient issue de la race des anciens Rois de Léon. Leur fils fut

XII. JEAN de Belsunce, I. du nom, Vicomte de Macaye, Seigneur de Lissague, fait en 1480 premier Maître d'Hôtel de François Phébus Roi de Navarre, Comte de Foix. Il s'allia avec *Madelaine* de Grammont, fille de *Gratien* de Grammont, Ricombre de Navarre, & de *Marguerite* que l'on surnomme de Navarre, & laissa

XIII. JEAN de Belsunce, II. du nom, Vicomte de Macaye.

Sei-

Seigneur de Lassigue, Grand-Ecuyer en 1510 de *Jean* d'Albret Roi de Navarre, le maria à *Jeanne* de Chaux, fille de N. de Chaux, Vicomte de Baygorri en Basse Navarre, Maison éteinte en la personne de Bertrand de Chaux, Evêque de Bayone, puis Archevêque de Tours, premier Aumônier du Roi, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, mort en 1641, & qui avoit l'honneur d'être parent du Roi Henri IV, par la Maison d'Albret. De cette alliance naquit

XIV. JEAN de Belsunce, III. du nom, Vicomte de Macaye, Seigneur de Lassigue, premier Panetier du Roi de Navarre, puis son premier Maître d'Hôtel, enfin son Grand Chambellan. Il servit quelque tems en France, & le Roi François I. le mit au nombre des Cent Gentilshommes de son Hôtel, par lettres du 18 septembre 1534, à la place de Frédéric de Foix qui venoit de se retirer de cette compagnie. Le même Roi, par autres lettres du 31 décembre 1544, le fit Capitaine de 300 hommes d'infanterie. C'est à lui que l'Alcade du païs d'Arberoue voulut contester la premiere place dans l'assemblée des Etats de ce Canton, sous pretexte de prescription & que cette preséance blessoit l'autorité Royale dont il étoit revêtu : l'affaire portée au tribunal du Roi de Navarre, cet Officier fut débouté de sa prétention, & le Vicomte maintenu dans son droit, par arrêt de la Chancellerie du 29 avril 1455. Ses successeurs depuis en ont joui paisiblement. Antoine de Bourbon Roi de Navarre, destinoit ce Vicomte pour Gouverneur de la personne de son fils Henri, depuis Roi de Navarre ; mais il mourut avant d'en pouvoir faire les fonctions. Il avoit épousé *Marie* d'Armendaritz, fille de *François* Seigneur d'Armendaritz en Basse Navarre, & de *Catherine* d'Armendaritz sa cousine, qui avoient été mariez par dispense de Rome du 14 mai 1508, régitrée à l'Officialité de Bayone le septiéme juillet 1510. De cette alliance naquirent 1. JEAN de Belsunce IV. du nom, qui suit, 2. *Florence*, mariée à *Bertrand* de Harambure, Seigneur de Bicalari, Gouverneur de Mauléon & païs de Soule, mort au commencement de l'année 1561, suivant le stile d'aujourd'hui ; 3. *Jeanne*, épouse de *Tristan* Arüe, Vicomte de Saint-Martin ; 4. *Marie*, alliée à *François* d'Alsace Vicomte d'Urtubie ; & 5. *Françoise* de Belsunce femme de *Jean* de la Lane Colonel de l'infanterie Béarnoise.

XV. JEAN de Belsunce IV. du nom, Vicomte de Macaye, Seigneur de Lassigue, fut Ecuyer, Conseiller & Chambellan du Roi de Navarre, depuis Roi de France, Henri IV. du nom. L'extrême union qui étoit entre ces deux Couronnes, fit que le Roi Henri II. le fit Capitaine de 300 hommes de pié pour garder les frontiéres de Guienne ; & dans sa commission en date du 14 mai 1553, il y est nommé Jean de Belsunce *le Jeune*, pour le distinguer de son pere : il fut ensuite Gouverneur des ville & château d'Acqs, & on le trouve en cette qualité dans plusieurs lettres & commissions des années 1558, 1560 & 1562. Cet emploi ne l'empêcha pas d'être encore pourvu, étant Ecuyer du Roi de Navarre, de l'office de Capitaine & Gouverneur du chateau de Mauléon & Vicomté de Soule, après la mort du Sieur de Harambure son beau-frére, par lettres du Roi Charles IX, le quatriéme mars 1560, stile ancien. La Reine Jeanne de Navarre eut une grande confiance en lui, pour le bien de ses Etats, ce qui se voit par une lettre originale qu'elle lui écrivit de la Rochelle, où elle étoit le dixiéme septembre 1570. Le grand Henri son fils n'en eut pas moins, ainsi qu'on l'apprend par plusieurs lettres qu'il lui écrivit, entre autres une datée d'Agen le 23 février 1577, où ce Prince le prie que s'il ne peut le venir trouver & lui amener l'artillerie & les mille piques qu'il lui demande, il lui envoye au moins son fils, *vous assurant que je n'oublierai jamais le service que vous ou lui me ferez en cette occasion, avec les autres que j'ai reçus de vous, mais en aurai à jamais souvenance pour vous le reconnoître de pareille affection que je prie Dieu qu'il vous ait Monsieur de Belsunce en santé. . . . votre bon Maître & ami.* Signé *Henri*. Le même Prince prenant à cœur les intérêts de ce fidele serviteur, écrivit en sa faveur au premier Président de Bourdeaux, le 30 novembre 1579, pour lui recommander un procès que le Sieur de Belsunce son Conseiller & Chambellan ordinaire avoit en cette Cour, contre les Habitans de sa Vicomté de Macaye, Sujets dudit Sieur de Belsunce. Le Roi Henri III. lui en avoit écrit une datée de Paris le deuxiéme octobre précédent, pour le prier de tenir la main, à ce que les Oeconomes députez par sa Majesté au régime & administration du revenu de l'Evêché & du Chapitre de Bayone, ne fussent point troublez dans la perception des fruits ; l'assurant qu'il lui feroit en cela un plaisir très-agréable, *duquel* (continue ce Prince) *il me souviendra fort bien en quelque autre bon endroit, où vous me voudrez requerir pour vous ou pour les vôtres.* Toutes ces lettres originales font voir en quelle estime étoit ce Vicomte de Belsunce. Enfin le Roi son Maître convaincu que l'ayeul & le pere de ce Seigneur, n'avoient épargné ni leurs personnes, ni leurs biens & moyens pour la defense de son Royaume, contre l'usurpateur, durant les regnes de bisayeul & bisayeule, ayeuls, pere & mére de sa Majesté, & que par leur fidélité, dont ils ne s'étoient jamais départis, ils avoient perdu une bonne partie de leur bien ; en reconnoissance de quoi & par forme de dedommagement, le Roi son ayeul avoit donné au pére du Vicomte par ses lettres patentes du 13 avril 1521, les dixmes des lieux d'Ahéres & Isturits au païs d'Arberoue, confisquées sur les Sujets rebelles, don qui avoit été confirmé par les pere & mere de sa Majesté ; pour ces causes, & en consideration de ses grands & agreables services, n'ayant jamais été abandonné dudit Jean, Seigneur de Belsunce, soit dans ses armées, soit dans ses Conseils, sa Majesté lui fit & à toute sa postérité, un nouveau don irrévocable de ces mêmes dixmes, pour en jouir à l'avenir par lui & ses Descendans, comme d'un bien à eux appartenant. Les lettres de ce don sont datées de Pau le septiéme septembre 1582. Le Seigneur de Luxe, sans avoir égard aux édits de pacification, s'étoit emparé de la ville de Mauléon en 1568, & s'y étoit maintenu jusqu'au deuxiéme février 1587, que le Vicomte de Belsunce par exprès commandement du Roi de Navarre, reprit cette place sur lui. Etant rentré par ce moyen dans son Gouvernement, il se trouva dans la nécessité de faire de concert avec le Bailly du païs de Soule, des impositions sur les peuples, pour réparer & fortifier cette place & pour en entretenir la garnison ; il y fit faire aussi le procès à quelques criminels coupables de conspiration, en conséquence des lettres du Roi de Navarre expediées en son Conseil le 23 novembre 1587. Par la suite le Parlement de Bourdeaux entreprit de proceder contre le Vicomte de Belsunce pour ces faits ; mais le Roi Henri IV. declarant avoir autorisé & approuvé tout ce qui s'étoit fait, évoqua l'affaire à son Grand Conseil, par ses lettres données à Mantes le sixiéme juillet 1591, la deuxiéme année de son regne. Ce Vicomte avoit été marié du vivant de ses pere & mere, par contract du 21 décembre 1555, à *Catherine* de Luxe, fille de *Jean* Seigneur de Luxe, Chevalier, & d'*Isabeau* de Grammont. La Maison de Luxe fondit par une heritiere, niéce de *Catherine* sus mentionnée, dans la Maison de Montmorency Bouteville, d'où sont venus les Ducs de Montmorency Luxembourg, ce qui a donné de grandes alliances aux Vicomtes de Belsunce. Les enfans nez du mariage de Jean Vicomte de Belsunce IV. du nom, furent, 1. JEAN V. du nom, qui suit ; 2. *Antoine*, Gouverneur de Paymerol en Agénois, Mestre de camp d'infanterie, qui se signala à la bataille de Coutras en 1587. Le Pere Daniel en fait une honorable mention dans son Histoire de France. Dupleix en parlant de cette bataille, l'avoit nommé Belsonse ; il l'a nommé depuis Belsunce, en parlant du siége de Rouen, où il le met l'un des quatre Guerriers qui avoient le principal commandement au camp Royal, sous le Maréchal de Biron. Il fut tué en s'oppolant à une vive sortie des assiegez le 25 février 1592. Le Roi lui avoit fait don des Commanderies de Bonloc en Béarn & autres, & sa Majesté continua ce don par brevet expédié au camp d'Arnetal devant Rouen, le troisiéme avril 1592, à un frere du defunt : celui-ci se nommoit 3. *Charles*, & fut depuis Seigneur de Higuéres en Béarn & Procureur Général au Parlement de Navarre ; 4. *N.* de Belsunce s'attacha au service des Hollandois alliez de la France, & eut dans leur troupes un régiment de son nom. S'étant trouvé à la defense d'Ostende, il y marqua tant de bravoure, que la garnison ayant perdu son Gouverneur, le choisit pour suppléer à sa place ; il fut tué depuis dans une occasion où il commandoit l'avant-Garde de l'armée de Maurice de Nassau, Prince d'Orange ; 5. *Jeanne*, mariée à *Charles* d'Arüe Vicomte de Saint-Martin. Son pere lui donna en dot une partie de la Terre de Lassigue, & le Vicomte de Saint-Martin lui paya le prix de l'autre partie. Le Clergé, qui en avoit fait don autrefois à l'un des Vicomtes de Belsunce, intervint dans ce contract, & donna son consentement à cette aliénation ; 6. *Diane* de Belsunce, épouse d'*Auchet* de Mesples, Seigneur d'Esgoüilles.

XVI. JEAN de Belsunce V. du nom, Vicomte de Macaye, Seigneur de la Maison-Forte-de-Pagandure, d'Ahéres, d'Isturits, &c. Capitaine & Gouverneur du chateau de Mauléon & païs de Soule, soutint dignement la réputation que son pére s'étoit aquise. La Princesse Catherine sœur du Roi Henri IV. lui écrivit une lettre en date de Saint-Germain en Laye le premier mai 1594, où elle le qualifie, *Monsieur le Vicomte de Belsunce*. Elle lui recommandoit deux particuliers qu'elle affectionnoit, & le prioit affectueusement de les prendre sous sa protection, se flatant qu'alors personne n'oseroit plus les inquiéter, ni les tourmenter. Le Roi Henri IV. lui donna par diverses lettres la jouissance de tous les fruits & revenus de la Terre de Mauleon & de son Vicomté de Soule, afin qu'il fût plus en état de continuer ses services sur la frontiére ; & la Chambre des Comptes de Paris ayant refusé d'enregitrer les dernieres lettres de continuation de ce don, pour neuf années, en date du huitiéme janvier 1606, sa Majesté leur envoya des lettres de jussion pour cet enrégitrement. Il se demit de son Gouvernement entre les mains du Roi Louis XIII. qui en pourvut son fils aîné par lettres du 15 novembre 1610. Par d'autres lettres du 28 fevrier 1615, sa Majesté permit au pére & au fils d'exercer cet emploi l'un en l'absence de l'autre. Son pére & sa mère le marierent par contract du 19 mars 1584, à *Rachel* de Gontault, fille d'*Arnauld* de Gontault, Seigneur de S. Geniez, de la Chapelle & d'Audault, Baron de Badefou, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50 Hommes d'armes de ses ordonnances, Conseiller & Chambellan du Duc d'Anjou frére du Roi Henri III. Gouverneur & Lieutenant Genéral pour le Roi de Navarre, en ses Royaumes de Navarre & païs souverains, Senéchal au dit païs, & de *Jeanne* de Foix. La niéce de Rachel de Gontault, porta la Terre de Saint-Geniez & autres de sa Maison, dans celle de Montault, par son mariage avec Philippe de Montault I. du nom, Duc de Navailles ; dont elle eut 1. *N.* Maréchal Duc de Navailles ; 2. *Jean* de Belsunce V. du nom, qui fut pére de trois fils, savoir d'*Armand*, tige de la première branche, *qui sera rapportée cy-apres* ; d'*Elie* de Belsunce, présent au mariage du fils de son frére aîné, Capitaine dans le regiment de Monpoüillan de la Maison de la Force, lorsque son Mestre de camp passa dans l'armée de M. le Prince, & que le Roi lui donna ce régiment d'infanterie par commission, du 24 mars 1653, ce régiment prenant alors le nom de Belsunce, & étant uni par lettres du Roi du 29 mars 1659, à celui du Duc de Modéne, dont cependant le Sieur de Belsunce eut toujours le commandement sous ce Prince, & à la tête duquel il fut tué ; & de *Jacques* de Belsunce, qui a fait la deuxieme branche de sa Maison, *rapportée cy-après*.

BRANCHE AINÉE DE BELSUNCE.

XVII. ARMAND de Belsunce, Vicomte de Macaye & de Méharin par sa femme, Seigneur des mêmes lieux que son pére, Capitaine & Gouverneur du château de Mauléon & païs de Soule, par lettres du Roi du 16 novembre 1610, Bailli pour sa Majesté du païs de Mixe, contrée de la Basse Navarre, dépendante du Vicomté & Evêché d'Acqs, vendit du consentement de sa femme, de celui de son fils aîné & de la femme de celui-ci, au Seigneur de Castalounes son gendre, le Vicomté de Macaye qui lui étoit déja presque tout engagé, & la maison seigneuriale de ce Vicomté nommée la Salle de Pagandure, moyennant la somme de 90937 livres, dont par-

partie servit à aquiter la dot de sa fille, à payer les légitimes de ses deux freres *Elie* & *Jaques*, & à satisfaire quelques Creanciers de la Maison. Dans ce contract de vente, qui est du 13 novembre 1640, sont exprimées les mêmes redevances qui se trouvent dans l'acte d'acquisition de ce Vicomté, faite par Roger de Belsunce l'an 1154. Le Vendeur s'y reserva le droit pour son fils aîné, de porter le titre de Vicomte de Macaye, & que si l'Aquéreur ou ses successeurs vouloient revendre cette Seigneurie, les Seigneurs de Belsunce, successeurs dudit Armand, auroient toujours la préférence sur ceux qui se presenteroient. Il avoit épousé par contract du 14 mai 1600, *Marie* Vicomtesse de Meharin fille & hérituére de *Bertrand* Vicomte de Méharin dans le païs d'Arberoue, Chambellan du Roi & Bailli du païs de Mise, dont il eut 1. CHARLES, qui suit; 2. 3. 4. trois fils successivement Colonels du régiment de Belsunce, tous trois tuez pour le service du Roi; 5. *Esther*, mariée à *N.* du Pont Avocat général au Parlement de Navarre, morte avant la vente de Macaye; & 6. *Jeanne* femme de *Jaques* de Grenier, Seigneur de Castalounes, Aide des camps & des armées du Roi, Capitaine au régiment de Tonneins, puis Lieutenant Colonel du même régiment, présente à l'aquisition que fit son mari du Vicomté de Macaye, dont est venue *N.* héritiére de Macaye qui épousa *Armand* de Belsunce, Vicomte de Méharin son cousin *mentionné cy-dessous*.

XVIII. CHARLES de Belsunce, Vicomte de Méharin & titulaire de Macaye, Seigneur d'Alhéres, d'Isturits, &c. Bailly d'épée au païs de Mixe, fut marié par ses pére & mére par contract du 14 août 1639, à *Sara* de Ferriéres fille de *Samuel* de Ferriéres Ecuyer Conseiller du Roi au Presidial de la Rochelle, & de *Marie* de Genais. Il en eut 1. CHARLES II. du nom, qui suit; & 2. *Sara* de Belsunce, mariée à *Jacob* de Gassion, Seigneur du château d'Abere & d'Asson, Capitaine de cavalerie, mort en 1708. Il étoit neveu du Maréchal de Gassion.

XIX. CHARLES de Belsunce II. du nom, Vicomte de Méharin, Bailly de Mixe, reçut en 1700 commission du Roi, de régler de concert avec l'Intendant de la Province, les differents qui étoient entre le Haut & le Bas Navarrois, sur les limites des deux païs. De son épouse *Angelique* de Cazaux, fille d'*Henri Auguste* Marquis de Cazaux, Procureur général au Parlement de Navarre, il eut 1. *Armand* Vicomte de Méharin, Bailli de Mixe, mort en 1718, sans enfans de sa cousine *N.* de Grenier-Castalounes héritiére du Vicomte de Macaye, & remariée à *Antoine* d'Armeder; 2. CHARLES III. qui suit; 3. *François*, Capitaine dans le régiment de Nivernois, mort en 1717; 4. *Louis*, dit le Chevalier de Belsunce, qui étant passé en Espagne avec le consentement du Roi Louis XIV, fut Lieutenant dans le régiment des Gardes Walones de sa Majesté Catholique, & ensuite Lieutenant Colonel de son régiment de Navarre, & qui après avoir servi avec ce régiment en Sardaigne & en Sicile, revint en France, où il obtint une pension du Roi & la commission de Lieutenant Colonel réformé à la suite de la ville de Bayone; & 5. *Armand* de Belsunce, mort en 1723.

XX. CHARLES de Belsunce III. du nom, Vicomte de Meharin, Bailly de Mixe, après la mort de son frére aîné, a servi long-tems en qualité de Capitaine dans le régiment de Nivernois. Il a épousé *Marie-Anne* d'Armeder, sœur d'*Antoine*, à qui sa belle-sœur s'est remariée. Il en a 1. *Armand*; 2. un autre fils, qui doit être nommé *Henri François Xavier*; & 3. *Marie-Anne* de Belsunce.

BRANCHE CADETTE DE BELSUNCE.

XVII. JACQUES de Belsunce, troisiéme fils de JEAN V. du nom, Vicomte de Macaye, fut Seigneur du château & Paroisse de Born dans la Jurisdiction de Montflanquin en Agénois, de Saint-Just & d'Anvals. Il fut aussi Aide des camps & armées du Roi, par brevet du 16 août 1631, Capitaine d'Infanterie dans le régiment de Piémont par commission du 26 mars 1634, & Commandant pour le service de la ville & château de Soissons, durant l'absence du Duc de Montbazon Gouverneur, par lettres du Roi Louis XIII. du 12 juillet 1637. Il transigea avec son frére aîné Vicomte de Macaye, Capitaine & Gouverneur de Mauléon & païs de Soule, sur ses droits de légitime par acte passé à Paris, où tous deux se trouvérent par hazard le sixiéme mai 1634. Lors de la recherche de la Noblesse, il prouva la sienne, âgé lors de 70 ans, par titres qu'il produisit en février 1667, par devant le Sieur Pélot Intendant de Bourdeaux, & il fut reconnu pour Noble d'ancienne extraction. Il vivoit encore lors du mariage de son fils *Armand* en juillet 1668. Il avoit épousé par contract du premier decembre 1631, *Jeanne* de l'Estie, fille de *Jacob* de l'Estie, Seigneur du Coudray & de *Marie* de Loube, Dame de la Gatevine. Cet acte fut passé à Chalons en Champagne, en présence de Jacques Nompar de Caumont Marquis de la Force, Maréchal de France, de Charlotte de Gontaut de Biron, cousine dudit Jacques de Belsunce, d'Armand de Caumont, Maréchal des camps & armées du Roi, fils du Maréchal de la Force, & de Jeanne de la Rochefaton-de-Saveille son épouse. Jeanne de l'Estie étoit parente de cette derniére Dame, aussi-bien que de la fille du Maréchal de Chatillon, mariée à George Duc de Wirtemberg, Comte de Montbeliard, ce qui se justifie par plusieurs lettres originales de ce Prince, écrites à la Demoiselle du Coudray sœur puînée de la Dame de Belsunce, où il la qualifie, *Mademoiselle ma Cousine*. Du mariage de Jacques de Belsunce, naquirent neuf enfans, 1. *N.* de Belsunce, Capitaine dans le régiment de Belsunce, tué pour le service du Roi au combat du fauxbourg Saint-Antoine, où il commandoit les enfans perdus l'an 1652; 2. ARMAND, qui suit; 3. *Jacob*, Capitaine dans le régiment de Turenne, tué au combat de Sintzheim en 1674; 4. *N.* Lieutenant Colonel des Cuirassiers du Roi, tué à la bataille de Senef en la même année; 5. *Elie* dit le Comte de Belsunce, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, Colonel du régiment du Nivernois, créé Brigadier des armées du Roi le 28 avril 1694, que ses infirmitez ont obligé de se retirer du service, & qui vivoit en février 1724; 6. *Ange* alliée avant 1667, à *Jean* de Montalambert Seigneur de Monbeau, dont il a eu des enfans; 7. *Charlotte* mariée après le 21 juillet 1668, à *Jean* de Caumont-la Force; Marquis de Tonneins; l'un des fils du premier Maréchal de la Force; 8. *Olympe* femme d'*Antoine* Seigneur de la Lane, Colonel d'un régiment Hollandois, dont la fille unique a été mariée à *Nicolas* de Fumel Marquis de Montségur, Baron de l'Isle; & 9. *Louise* de Belsunce, seconde femme d'*Armand Nompar* de Caumont, Duc de la Force, Pair & second Maréchal de France de son nom, lequel elle épousa par contract passé au château de la Force le 22 septembre 1667.

XVIII. ARMAND, Marquis de Belsunce & de Castelmoron, Baron de Cavaudun, Seigneur de Born, en Agenois, Vieilleville, Senéchal & Gouverneur des Sénéchaussées d'Agénois & Condomois le 30 mars 1699, a été Capitaine dans le régiment de Schomberg & servoit en cette qualité en Portugal sous le Comte de Schomberg l'an 1667, & ensuite Capitaine de cavalerie dans le régiment Royal. Il épousa par contract du 21 juillet 1668, *Anne* de Caumont-Lauzun; & le Maréchal Duc de la Force, présent à ce contract, lui fit donation de la Terre & Seigneurie de Castelmoron, en considération de ce qu'il épousoit sa petite-niéce. Elle est morte le sixiéme octobre 1722, & étoit sœur d'*Antonin-Nompar* de Caumont Duc de Lauzun, mort le 19 novembre 1723, & troisiéme fille de *Gabriel* Nompar de Caumont Comte de Lauzun & de sa seconde femme *Charlotte* de Caumont-la Force. *Charlotte* de Caumont, autre sœur du Duc de Lauzun, épousa *Armand* de Bautru, Comte de Nogent, dont elle eut quatre enfans 1. *N.* . . . . de Bautru, Comte de Nogent, Lieutenant Géneral des armées du Roi; 2. *N.* . . . de Bautru, dit *le Chevalier de Nogent*; 3. *Marguerite-Louise-Thérése-Marie-Charlotte* de Bautru, mariée d'abord à *Amé-Blaise* Daydie Comte de Bensuges, & en 1715, à *N.* . . . . Comte d'Arco; 4. *Marie-Antonine* de Bautru-Nogent épouse de *Charles-Armand* de Gontaut Duc de Biron, Pair de France. Les enfans nez du mariage du Marquis de Belsunce, sont au nombre de cinq. 1. *Armand* de Belsunce, Marquis de Castelmoron, Colonel en 1701 du régiment de Nivernois, puis en 1704 Capitaine Lieutenant des Gens-d'armes de Bourgogne, aujourd'hui Bretagne, Brigadier des armées du Roi le 30 janvier 1709, Chevalier de Saint-Louis, Commandant la Gendarmerie en Flandre, la campagne de 1712, mort de ses blessures le 28 juillet de la même année, le neuviéme de sa Maison qui a perdu la vie dans les armées, marié en 1700, avec *Anne* du Buisson Marquise de Bournazel & de Mirabel, Sénéchal de Rouergue, morte la même année de son mariage, sans laisser de posterité; 2. *Henri-François-Xavier* de Belsunce, Evêque de Marseille, nommé le troisiéme avril 1709, & sacré à Paris le 30 mars 1710, durant l'assemblée du Clergé à laquelle il étoit Député de la province d'Arles, Abbé de Notre-Dame des Chambons diocése de Viviers, & de Montmorel diocése d'Avranches. Il avoit été pourvu de l'Abbaïe de la Réolle diocése de l'Escar, le 14 août 1688, étant très-jeune, mais il s'en étoit démis peu après. Le zéle & la charité de ce Prélat ont extrémement éclaté durant la peste qui a affligé la ville de Marseille ès années 1720 & 1721, ayant sacrifié toutes ses facultez temporelles, & exposé journellement sa vie pour les secours spirituels des pestiférez; son desinteressement & la délicatesse de sa conscience ont ensuite brillé, lorsque le Roi l'ayant nommé le 16 octobre 1723, à l'Evêché de Laon, seconde Duché-Pairie du Royaume, il remercia sa Majesté cinq semaines après, ne croyant pas pouvoir quitter une épouse qui lui est si chére, pour en prendre une autre plus riche & plus honorable. Le Roi en considération de la Duché-Pairie dont il s'est privé, lui a accordé par une grace très-singuliére, de porter en premiére instance, à la grand-Chambre du Parlement de Paris, toutes ses causes, tant pour le temporel de ses Bénéfices, que pour la jurisdiction spirituelle, si elle étoit attaquée, & ce par lettres patentes données à Versailles le 29 décembre 1723, régitrées au Parlement le septiéme février suivant. N'étant encore que Grand-Vicaire d'Agen, il donna au public, en 1707, l'Abbrege de la Vie de Mademoiselle Susanne Henriette de Foix de Candale, Princesse de la Tête-de-Buch, Dame de Montpont, &c. morte l'année precedente en odeur de sainteté. Elle étoit sa tante à la mode de Bretagne, étant née de Charlotte-Caumont-Lauzun, sœur du Comte de Lauzun son ayeul maternel. On a encore divers Ouvrages de ce Prelat, soit pour l'instruction, soit pour la consolation de ses diocésains. Les autres fils d'Armand Marquis de Belsunce, sont 3. *Antonin* de Belsunce, Capitaine de Frégate, mort à Saintes le 28 octobre 1712; 4. CHARLES-GABRIEL qui suit; 5. *Anne-Marie-Louise*, Grande Prieure de l'Abbaïe de Saintes, & depuis Abbesse de Ronceray à Angers, après que Françoise de Caumont-Lauzun sa tante s'en fut démise en sa faveur le 19 mars 1709.

XIX. CHARLES-GABRIEL de Belsunce Marquis de Castelmoron, Seigneur de Montpont, connu du vivant de ses fréres, sous le nom de Chevalier de Belsunce, a été Colonel du régiment de Belsunce. Il est depuis 1713, Capitaine-Lieutenant des Gens-d'armes Bourguignons, Chevalier de Saint-Louis, & pourvu à titre de survivance de son pére le. . . 1717, de la charge de Sénéchal & Gouverneur des Senéchaussées d'Agénois & Condomois. Il a été fait Brigadier de cavalerie le premier février 1709. Il a épousé par contract du 30 avril 1715, *Cécile-Geneviéve* de Fontanieu, fille de *Moïse-Augustin* de Fontanieu, Secretaire du Roi, Intendant & Controleur géneral des meubles de la Couronne, & de *Cécile-Geneviéve* d'Odun, dont il a *Antonin-Armand* de Belsunce, né le premier mai 1716.

Les armes de Belsunce, sont celles de Béarn, *d'or à deux vaches de gueulles, accornées, accollées & clarinées d'azur*: mais depuis 1407, ils écartellent au 2. & 3. *d'argent au dragon de sinople à trois têtes dont l'une est coupée & tient encore un peu au col, avec quelques gouttes de sang qui coulent de la blessure*.

BELT (le) *Belticum Fretum*, est le nom que l'on donne communément à deux detroits de la Mer de Dannemarck, & que l'on distingue en grand & petit. LE GRAND, large de quatre lieues, est entre les isles de Funen & de Zélande; & LE PETIT, nommé

mé autrement *Middelfart*, large de deux lieues, est entre la même Isle de Funen & la terre-ferme de Jutland. Mais l'un & l'autre de ces détroits, qui ne sont pas trop profonds, ne servent que rarement de passage aux grands vaisseaux, qui, pour entrer de la Mer d'Allemagne dans la Mer Baltique, enfilent un troisiéme détroit appellé *le Sund*, entre l'Isle de Zélande & la province de Schonen, dans la Gothlande en Suede, parce que ce canal, qui n'a guéres qu'une lieue de largeur, est plus droit & plus profond. Le passage du Belt sur la glace par Charles-Gustave Roi de Suéde, avec son armée, est une des actions les plus hardies, & peut être des plus surprenantes des guerres du XVII siécle. Il y perit quelques escadrons de cavalerie, qui furent engloutis dans les glaces qui s'entr'ouvrirent. Charles, qui marchoit lui-même à la tête des autres, continua son chemin sans s'épouvanter, en disant à ses Officiers, que pour éviter cet accident, il falloit prendre plus à gauche. Il n'y a peut-être point d'exemple d'une semblable bravoure dans toute l'Histoire ancienne.

BELTESÇATSAR ou BALTHAZAR. *Voyez* BALTHAZAR, nom donné à Daniel.

BELTIN, *Beltinum*, village d'Egypte sur la côte de la Mer Mediterranée, proche d'un des bras du Nil, que l'on appelle à cause de cela, *le Bras de Beltin*, dans l'Errif ou la Basse Egypte, & au Calitat de Menoufia; mais ce bras est fort petit, en sorte qu'à peine peut-il porter de petits bateaux. Il est entre Damiette au levant, & Rosette au couchant. Quelques-uns prennent Beltin pour l'ancienne *Boltina*, que d'autres mettent à Rosette.

BELTINGHAM, ville d'Angleterre, dans cette partie du Comté de Northumberland, qu'on appelle *le Randal-Ward*. Elle est à 212 milles Anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BELTSIG. *Voyez* BELTZIG.

BELTURBET, *Belturbetum*, petite ville d'Irlande, dans le Comté de Cavan en Ultonie, sur une petite riviere qui se décharge un peu après dans le Lac d'Erne. Cette ville a séance au Parlement.

* BELTZIG, ville de l'Electorat de Saxe sur la petite riviére de Weise au midi de Brandebourg & au nord de Wittenberg, à quatre lieues à peu près de l'une & de l'autre.

BELTZKO. *Voyez* BIELSKO.

BELVAL, Abbaïe de France, de l'Ordre de Prémontré, située dans le petit païs d'Argone en Champagne, à deux lieues de la ville de Beaumont, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

. BELVEDERE, bourg du Royaume de Naples, est situé dans la Calabre Citérieure, près de la Mer de Toscane, à cinq lieues de la ville de S. Marco, vers l'occident septentrional. On le prend ordinairement pour l'ancienne *Blanda*, ville des Brutiens, laquelle pourtant Holsténius place à Libonati, qui est dans la Principauté Citerieure, à l'occident de la ville de Policastro. * Maty, *Dict. Géogr.*

BELVÉDÉRE, en Latin *Belvedera*, *Euryalus*. C'étoit autrefois un lieu agréable de la Sicile, près de la ville de Syracuse. Mais apparemment le tremblement de terre, qui a bouleversé entierement cette ville, ne l'aura pas épargné. * Maty, *Dict. Géogr.*

BELVÉDE'RE, *Belvedera*, *Elis*, sur le fleuve Pénée, ville de Gréce au Turc. C'est la ville d'*Elis* ou *Elide* des Anciens; qui donnoit son nom à toute la province: elle le lui donne encore aujourd'hui; mais les principales villes sont celles de Modon, de Coron, de Navarrin & de la Calamata, qui sont toutes sur la côte méridionale, & qui ont été conquises il y a deja longtems par les Venitiens. Sous le nom de *Belvedere* on comprend non seulement l'Elide, mais encore le païs des Messéniens. *Voyez* MESSENE.

BELVE'DE'RE, Principauté dans le Royaume de Naples, qui appartient à la Maison de Caraffe. *Voyez* CARAFFE.

* BELVER ou BELVES, bourg du Périgord en France, au sud-ouest de Sarlat, dont il est éloigné de cinq lieues.

BELVER-CASTLE. *Voyez* BELVOIR.

BELVES. *Voyez* BELVER.

BE'LUGARA, ville d'Afrique dans le *Monomotapa*. Elle est située sur la riviére de Sainte-Luce, au dessous de Sophala, à cinq degrez au delà du tropique du Capricorne, sur les côtes de la montagne de *Bezala*. Le païs y est fertile & abondant en chasse. L'Hyver y est au mois de juin, juillet & août. A une lieue ou environ de Belugara, il y a une caverne où les vents sont fort fréquens pendant les grandes chaleurs, comme les moussons d'Orient. Pour donner passage à ces vents, les Habitans ont fendu la montagne, par où ils soufflent jusques à la ville qu'ils rafraichissent. Cet air purifie tellement les corps qu'ils en deviennent comme incorruptibles. Ainsi ceux de Belugara, de Zenzana, & d'Albagara, vont ensevelir leurs morts dans cette caverne. Ces peuples sont Idolatres ou Mahométans. La plupart au lever du Soleil se prosternent jusqu'à terre & la baisent, marmotant entre leurs dents certaines priéres. Quelques-uns ont embrassé le Christianisme. * *Voyage* de Vincent le Blanc, *partie* 2. *ch.* 3. Thomas Corneille. *Dict. Geogr.*

BELUGER (Claude) François, qui vivoit sur la fin du XVI siécle, s'aquit beaucoup de réputation par l'intelligence qu'il avoit de la Langue Gréque. Il l'enseigna long tems à Paris dans le Collége de Navarre, & composa de doctes Commentaires sur Homére. Pour les rendre plus utiles, il voulut voir les restes de Troye, & alla à l'âge de 50 ans s'embarquer à Venise vers l'an 1608. après avoir passé à Rome, où il fut estimé du Pape Paul V. Son voyage fut assez heureux, mais l'air d'Alexandrette lui causa une fiévre maligne, dont il mourut peu de tems après. Tous ses Ouvrages se perdirent. Beluger, étoit éperdument amoureux d'Homére. Il l'avoit continuellement entre les mains, il l'avoit appris par cœur, & il le portoit jusques dans les églises, où il le lisoit à la place des priéres. Il se fit peindre, d'après le récit d'Homére, le portrait de l'affreux Thersite, & il croyoit qu'on ne pouvoit rien voir de plus beau, ni de plus divin. * Jan. Nic. Erythræus, *Pinac. l. Imag. Illustr. c.* 118. Morhof. Polyhistor. Gaddi, *de Script. non Eccl. tome* 1.

BELVOIR ou BELVER-CASTLE, *Bellus Visus*, *Beverum Castrum*, château dans le Duché de Lincoln en Angleterre, qui appartient au Comte de Rutland. C'est sans doute la vue belle & étendue qui lui a donné son nom. Il est bâti sur les ruines de *Margidunum*, qui est une ancienne ville des Coritans. C'est près de là qu'on trouve la pierre nommée *astroites*, qui a des rayons semblables à des étoiles. On dit que c'est une marque assurée de victoire à celui qui la porte sur soi. C'est là une de ces erreurs populaires dont le monde est encore plein. * *Dict. Anglois.*

BE'LURGER. *Voyez* BE'LUGER.

BE'LUS, Roi d'Egypte, est celébre dans les Ecrits des Poëtes. C'est le même qu'Aménophis, fils de Ramesses. *Voyez* AMÉNOPHIS. La Fable dit qu'il étoit fils d'Epaphus & de Libye; mais selon les autres, Epaphus Roi d'Egypte, fut pére de Libye, laquelle de Neptune eut Belus, Agénor, & Busiris. Bélus fut pere d'Egyptus ou Séthosis, qui donna son nom à l'Egypte, & de Danaüs ou Armaïs, qu'on mit sur le thrône d'Argos. Bélus ou Aménophis commença à régner l'an du monde 2494, selon Ussérius, ou 2525, & avant J. C. 1510. Son régne fut de 19 ans & 6 mois. * Eusébe. Usserius, *in Annal.*

BÉLUS, Roi d'Assyrie, s'empara du thrône, dit Usserius, après avoir vaincu les Arabes & les avoir chassez de Babylone, où il fixa le siége de sa domination l'an 1322 avant Jesus Christ; & après un régne de 55 ans, il laissa ses Etats à Ninus son fils & son successeur, qui lui fit rendre des honneurs divins. Ce Chronologiste ajoute que Bélus fut le premier, comme dit saint Cyrille, *liv.* 3. *contre Julien l'Apostat*, qui osa prendre le nom de Dieu, & qui introduisit l'idolâtrie, en se faisant batir des temples, dresser des autels, & offrir des sacrifices en son honneur, à quoi contribua beaucoup son fils Ninus & la Reine Semiramis. Nos autres Modernes ont une autre idée de Belus, & le prennent, après plusieurs Péres, pour le Nembroth ou Nimrod de l'Ecriture, ce qu'on peut croire, pourvu qu'on ne le fasse pas Fondateur du grand Empire d'Assyrie, qui est bien plus récent. *Voyez* BAAL.

BÉLUS, Roi d'Orkney, fit une descente au nord d'Ecosse avec une armée sous le régne du Roi Evénus II. mais il fut entierement défait. Toutes ses troupes furent tuées, ou noyées en se retirant confusément dans leurs vaisseaux; & Bélus persuadé qu'on ne lui feroit point de quartier, se tua lui-même. * Buchanan.

BELUS, ruisseau de la Phenicie, appellé aussi *Pagida* ou *Parda*, & Βῆλεος par Josephe, prend sa source du lac *Cendevia*, à 250 pas d'Acre ou Ptolémaïde. Il est petit, mais profond; & il passe par une vallée en rond d'environ 150 pas, où Pline dit que l'on a premierement trouvé le verre. Il s'y amasse une quantité prodigieuse de sable, qui se change en verre: & ce qui augmente cette merveille, c'est que le sable que ce lieu avoit rendu transparent, perd cette qualité, si on le jette hors des extrémitez de cette vallée. Ce sable ne s'épuise point, quoi que l'on en transporte souvent, & que l'on en charge plusieurs navires: car les vents y en poussent du haut des montagnes voisines, & remplissent bien-tôt le lieu. Cette vallée admirable ne change pas seulement le sable en verre, mais même les métaux qu'on y laisse quelque tems. * Pline, *l.* 5. *c.* 17. & *l.* 36, *c.* 26. Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 2. *c.* 9. Strabon, *l.* 16.

* BÉLUT (Pierre) Conseiller au Parlement de Paris, & Seigneur proprietaire d'une place, située alors dans la rue des Marmousets, dans la même ville, fut obligé d'obtenir des Lettres de François premier Roi de France, pour avoir permission d'y bâtir une Maison, à cause que c'étoit un bruit commun, depuis plus de cent ans auparavant, qu'il avoit été défendu par un Arrêt du Parlement de faire aucun bâtiment en ce lieu. L'Histoire en rapporte ainsi la cause: on dit qu'autrefois en cette même place étoit la Maison d'un Patissier qui ayant tué un homme chez lui, & l'ayant mis par morceaux avec le secours d'un Chirurgien de ses voisins, en fit des pâtez qui lui aquirent la reputation du meilleur Patissier de Paris, à cause de la delicatesse de la viande. D'autres disent qu'il les faisoit avec la chair des pendus, qu'il alloit détacher du gibet. Quoiqu'il en soit, la chose fut trouvée si execrable, que ce Patissier, dit-on, fut condamné à la mort, & sa Maison rasée, avec défense d'y bâtir. Encore qu'on ne pût point produire cet Arrêt, cette Histoire étoit néanmoins si commune que le Sieur Bélut ne voulut pas y faire bâtir sa Maison, avant que d'en avoir obtenu une permission expresse du Roi. * *Voyez* du Breuil, *Antiq. de Paris.*

BELZ, ville & Palatinat de Pologne. *Voyez* BELZKO.

BELZ, ville d'Afrique, *Cherchez* BEDIZ-VE'LES.

BELZANI (Valérianus.) *Cherchez* PIE'RIUS-VALE'RIANUS.

BELZELINGEN. *Voyez* BETZELINGEN.

BELZIG, BELSIG, BELTSIG & BELTZIG. *Voyez* BELTZIG.

BELZKO, *Belza*, *Belzium*, ville du Royaume de Pologne, dans la Russie Rouge, & la principale du Palatinat de même nom, est bâtie toute de bois, & assez petite, située dans les marais, entre Léopold & Zamoski, à cinq milles de Pologne de la riviére de Bug. * Sanson. Baudrand.

BELZKO (le Palatinat de) *Belzensis Palatinatus*, petit païs de Pologne dans la Russie Rouge, & un de ses Gouvernemens: ceux du païs l'appellent *Belzkie*, du nom de la ville principale. Il est étendu entre le Palatinat de Léopold, la terre de Chelm & la Volhinie, & est divisé en quatre territoires, qui sont ceux de Belzko, de Busco, de Grodla & de Grabau, ainsi que le remarque Starovolski.

BEM. BEN.

BEM ou BEMBE, ville de Perse, située selon les Géographes du païs à 74 degrez, 15 minutes de longitude, & à 28 degrez, 20 minutes de latitude. On tient que cette ville a été bâtie par le Calife Moukadès. Le grand Désert de Berhum en est pro-

proche. * Tavernier, *Voyages de Perse*, tome 1. l. 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* BEMA. C'est ainsi qu'autrefois dans l'Eglise Gréque on appelloit le choeur où le Clergé prenoit séance, & où, à l'exception de l'Empereur, il n'étoit permis à aucun Laïque d'entrer. C'est aussi le nom d'une fête que les Manichéens celebroient à l'anniversaire de leur Chef Manès qu'ils mettoient dans un lieu élevé couvert de tapis précieux où l'on montoit par cinq degrez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Du Frêne, *Glossarium*, p. 195.

BEMARCHIUS, Sophiste de Césarée en Cappadoce, a écrit les actions de Constantin en dix livres. Il a aussi composé quelques Harangues, selon Suidas, qui ne marque point en quel tems vivoit Bemarchius. * Vossius, *l. 2. des Hist. Grecs, c. 17.*

BEMARIN, *Bemarinus*, province de l'Amérique septentrionale, dans la Floride. Elle est au Roi des Apaléchites, située au pié des montagnes, où est la ville de Mélilot, capitale de ce païs des Apalechites. * Laet. Sanson.

BEMBE, famille, &c. *Voyez* BEMBO.

BEMBE, ville. *Voyez* BEM.

* BEMBO, une des plus anciennes familles nobles de Venise, dont les premiers ancêtres ont, dès l'an 800, contribué à la fondation de l'Abbaïe de St. George-Majeur. On dit qu'elle est originaire de Bologne. Lorsque Pierre Gradénigo II. Doge de Venise introduisit en 1291 la forme de gouvernement qui subsiste encore aujourd'hui, la proposition en fut faite dans le Grand Conseil par LÉONARD BEMBO & par Marc Duéro, au nom & de la part du Tribunal qui porte le nom de *Quarantie Criminelle*. En 1401 FRANÇOIS BEMBO fut fait Evêque de Venise & mourut en 1417. BERNARD BEMBO eut pour fils PIERRE qui suit. Il en sera parlé dans l'article de son fils le Cardinal Bembo. En 1615, JEAN BEMBO fut élu Doge à la place de Marc Antoine Mêmo. Il avoit auparavant été en 1595 Provéditeur Général de mer, & s'étoit comporté vaillamment contre les Uscoques. Après qu'il eut été revêtu de la dignité de Doge, les Vénitiens eurent quelque different avec l'Empereur au sujet de ces Bandits, & assiégérent Gradisca. Mais l'affaire fut bientôt accommodée par la médiation du Roi d'Espagne. Ce Jean Bembo mourut en 1618. En 1695, Ambroise Bembo servant sur mer en qualité de Capitaine extraordinaire, fut tué dans la bataille de Spolocadors. Outre les BEMBO dont on vient de parler, il y en a eu encore plusieurs autres qui en tems de paix & en tems de guerre se sont signalez chez les Vénitiens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houssaye. Nani.

BEMBO (Pierre) Cardinal, Noble Vénitien, fils de BERNARD Bembo, & d'*Hélène* Marcella, naquit à Venise le 28 mai 1470. FRANÇOIS & MARC Bembo ses oncles, excellens Capitaines, & divers autres, ont mérité des éloges pompeux du sénat. BERNARD Bembo, pére du Cardinal, fut Gouverneur de Ravenne, & fut employé dans des négociations & des ambassades importantes. En 1481, il eut ordre de la Republique de mener du secours au Pape Sixte IV. pressé par les troupes d'Alphonse d'Aragon. Depuis, ayant été envoyé Ambassadeur à Florence, il y fit venir avec lui PIERRE Bembo son fils, qui s'y forma dans cette délicatesse de stile, & dans cette pureté de langage Toscan, qu'on admire dans ses Ouvrages. Pierre Bembo voulut encore savoir la Langue Gréque, qu'il alla étudier en Sicile sous Constantin Lascaris. A peine étoit-il de retour à Venise, qu'il suivit son pére à Ferrare, où il fit son Cours de Philosophie sous Nicolas Leonicéno. Ses Ouvrages faisoient du bruit en Italie, & ses Poësies sur tout y étoient généralement estimées. On y louoit la douceur de son stile; mais on y blâmoit l'affectation qu'il avoit d'employer de vieux mots, pour exprimer sa pensée avec plus de pompe & de majesté. Au reste plusieurs de ses Ouvrages étoient non seulement galans, mais même licentieux. C'étoit la suite d'un commerce illégitime qu'il entretenoit avec une Maîtresse, dont il eut trois enfans, *Torquato* & *Lucilio* Bembo, & une fille nommée *Hélène*, mariée à *Pierre* Gradenigo, Gentilhomme Vénitien. Ou cette inclination, ou l'amour qu'il avoit pour les Lettres, l'empêcha de se marier & d'accepter les emplois qu'on lui offroit dans la République. Il étoit continuellement dans son cabinet, & ne s'occupoit qu'à composer & à lire. Mais le Pape Leon X. ayant été élevé au pontificat en 1513, le tira de sa solitude; & l'ayant choisi pour être son Sécretaire, il l'exposa malgré lui à cet embarras d'affaires, pour lesquelles il avoit témoigné tant d'aversion. Sa grande assiduité au travail, & ses veilles continuelles le jettérent dans des maladies fâcheuses, dont il ne se tira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padoue, où il étoit en 1521, lorsqu'il reçut les nouvelles de la mort du Pape. Bembo se retira à Venise, où il vécut agréablement parmi les livres & les Gens de Lettres, jusqu'à ce que le Pape Paul III. le créa Cardinal en 1538. Cette promotion, à laquelle il ne s'attendoit point, le surprit si fort, qu'il fut sur le point de remercier le Pape de l'honneur qu'il lui vouloit faire. On dit même qu'il ne se seroit jamais résolu à l'accepter, si entrant le lendemain au matin dans l'église pour y faire ses devotions & recommander cette affaire à Dieu, il n'eût pris garde qu'au moment qu'il s'approchoit de l'autel, le Prêtre y lisoit ces paroles de Jesus Christ à saint Pierre, *Pierre, suivez-moi.* Il crut que le Fils de Dieu lui parloit à lui même, & ne s'opposa plus au dessein qu'on avoit de l'élever à une dignité qu'il n'avoit point recherchée. Bembo n'étoit point lié aux Ordres sacrez, quoi qu'on en ait voulu dire; car écrivant à un de ses parens une lettre datée du 24 décembre 1539, *Je serai sacré*, lui dit-il, *à ces fêtes de Noël, & prendrai l'Ordre de prêtrise, ensuite je m'instruirai à célébrer la Messe. Admirez le changement que Dieu a eu la bonté de faire en moi.* Le Pape lui donna l'Evêché d'Eugubio, puis celui de Bergame. Il ne négligea rien pour bien remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur, & il mourut en 1547. dans la 76 année de son âge, pour s'être blessé au côté contre une muraille, étant à cheval. Il fut enterré dans le choeur de l'église de la Minerve, où *Torquato* Bembo son fils lui fit dresser l'épitaphe qu'on y voit; & Jérôme Quirini son ami, prit la soin après sa mort de lui faire dresser à Padoue dans la célébre église de saint Antoine une très-belle statue de marbre. Jean de la Casa a écrit l'Histoire de la Vie de ce Cardinal, & a fait un dénombrement assez exact de ses Ouvrages Italiens & Latins. Entre ces derniers il y a seize livres de Lettres écrites pour Léon X. dans le tems qu'il étoit son Sécretaire; six livres d'Epitres familiéres; un Dialogue, qui contient la Vie de Gui Ubalde de *Montefeltro*, Duc d'Urbin; diverses Harangues; l'Histoire de Venise en douze livres, qu'il a traduite lui même en Italien, &c. Ces Ouvrages, & sur tout le dernier, sont écrits assez purement en Latin; mais avec une grande médiocrité de genie. Entre les pieces Italiennes, le Poëme qu'il a fait sur la mort de son frére Charles, est une des meilleures; & on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus délicat, ni rien de plus passionné. Jules-César Scaliger, Ambroise Personna, Augustin Beatianus & divers autres, consacrérent des éloges funébres à sa memoire. Jules Scaliger le reprend d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître en voulant imiter Ciceron, même dans les vers: il remarque de plus que le scrupule excessif qu'il a temoigné, dans la peur de blesser tant soit peu la pureté de la Langue Latine, l'a rendu ridicule: il blame aussi dans ce Poete la hardiesse qu'il a eue, & la licence qu'il s'est donnée d'appeller Jesus Christ un Héros, en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. * Jean de la Casa, *in Vita Petri Bembi*, pag. 153. *Collect. Batesii*, in 4. De Thou, *Hist. l. 3. ad ann.* 1547. Jules-César Scaliger, *Hypercrit. seu l. 6. Poetic. p.* 800. Joseph Scaliger, *in prim. Scal. p.* 27. La Roche-Pozai, *Nomencl. Card.* Sponde, *In Annal.* Aubery, *Hist. des Cardinaux*. Imperialis, *in Mus. Histor.* Ughel, *Ital. sacra*. Bolio. Onuphre. Cabrera. Tiposius. &c Costar, *tome 2. de la défense de Voiture, p.* 61. Olaus Borrichius, *Dissert. de Poet. Lat. p.* 94. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes mod. tome 7. ou tome 2. partie 3. p. 256. n. 770. de l'edition* d'Amsterdam 1725.

BEMBUS (Matthieu) natif de Posen en Pologne, florissoit en 1640. Il fut Predicateur du Roi Sigismond, & écrivit un livre sous le titre de *Pax non Pax*; un autre, qui a pour titre, *Pastor Vigilans*; & un troisiéme, *Christianus Bellator*, &c. * Alegambe, p. 332.

BEME, Allemand de nation, élevé chez le Duc de Guise, fut le principal executeur du massacre de l'Amiral de Châtillon. Ce fut lui, qui dès que la porte de la chambre eut été enfoncée, lui demanda, *es-tu l'Amiral?* & qui ayant sçu par sa réponse ce qu'il demandoit, lui enfonça l'epée au travers du corps, & lui donna ensuite un grand coup d'estramaçon sur le visage. Le Duc de Guise lui ayant demandé, *si la besogne étoit faite*, il répondit qu'oui; & exécuta l'ordre qui lui fut aussi-tôt donné, de jetter le corps par la fenêtre. Ayant été pris en Xaintonge par la garnison de Bouteville l'an 1575, il promit une grosse rançon, & de faire sortir Montbrun, que les Catholiques avoient pris en Dauphiné. La seule envie de sauver Montbrun empêcha que l'on ne fit mourir Beme; c'est pourquoi dès qu'il sçut que Montbrun avoit été exécuté, *il corrompit un soldat*, dit d'Aubigné dans son Histoire, *qui le sauva sur un bon cheval, un pistolet à l'arçon de la selle. Bertauville, Gouverneur du lieu, le sentant échapé, saute sur un courtaut seul & empoigne Béme avec le soldat, & n'ayant armes qu'une epée, donne à tous les deux; le soldat ne l'attend point, mais Beme se met à crier*, tu sais que je suis un mauvais garçon, *& tira son coup de pistolet: l'autre en répondant*, je ne veux plus que tu le sois, *met l'epée jusqu'aux gardes dans le ventre de son prisonnier.* Béze dit à peu près la même chose; M. de Thou raconte la chose avec d'autres circonstances; mais elle est la même dans le fonds. Un homme si infame ne mériteroit point de place dans ce Dictionnaire: mais on l'a fait pour apprendre aux Lecteurs la fin de ce personnage. * Bayle, *Dict. Crit.*

BEMESEL, ville de la Tribu de Juda. Cette place s'étant revoltée mal à propos contre Alexandre Roi des Juifs, s'attira si fort la colére de ce Prince, qu'il la donna au pillage à ses soldats, fit transporter le peuple à Jérusalem, & crucifier huit cens des plus apparens en sa présence, pendant qu'il dinoit, & ce triste spectacle se passa à la vue des femmes & des enfans des suppliciez. * Josephe, *l. 1. de la Guerre des Juifs*.

* BEMMEL (Gabriel) de Bruxelles, fut reçu Docteur en Droit à Louvain, en l'an 1618. Il a écrit *Triumphus SS. Ignatii de Loyola & Francisci Xaverii.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 253.

* BEMMEL (Jean George) fils du precedent, fameux Peintre de batailles. Il mourut à Nuremberg le 18 juin 1723. * *Biblioth. Germ. tome 7. p.* 227.

* BEMMEL (Guillaume de) Peintre, l'un des meilleurs Disciples de Herman Zachtleven, naquit à Utrecht. Après s'être bien exercé dans la Peinture, il alla à Rome, tant pour se perfectionner sur d'excellens originaux que pour satisfaire l'envie qu'il avoit toujours eue de répresenter des païsages & des vues d'Italie. De là il tourna vers l'Allemagne où se trouvent la plupart de ses ouvrages, sur tout à Nuremberg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *livre des Peintres*, en Hollandois, *partie* 1.

* BEMMEL gros village ancien avec château à côté droit du Wahal au nord de Nimégue tirant vers l'est.

BEMPDE (Jourdain van den) natif de Tournai, entra dans l'Ordre de saint Dominique à Bruges le 26 novembre 1652, & quitta alors le nom de Gérard, qu'il avoit eu au batême. Il mourut à la fleur de son âge le onziéme mars 1671, un an après avoir publié un Poeme en Flamand sur la passion. * Echard, *tome* 2.

BEMYSTER, bourg du Comté de Dorset en Angleterre, capitale de son canton, à cent onze milles Anglois de Londres. Il est au nord-ouest de Dorchester. * *Dict. Anglois.*

BEN, un des Lévites, qui avoient charge de se tenir devant l'Arche, pendant qu'on faisoit les sacrifices. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch. 15. v. 18.*

Il faut remarquer, que le mot de *Ben* signifie *fils* en Hébreu, & qu'il y a dans la Bible, plusieurs noms qui commencent par ce mot. Quelquefois les Interprétes ont gardé le mot de *Ben* avec le suivant & en ont fait un nom propre: quelquefois, ils l'ont traduit par *fils d'un tel*, comme *Bengaber*, *fils de Gaber*. I. ou III. *Rois*, *ch.* 4. v. 13.

4. v. 13. C'est ce qui fait qu'on ne trouvera pas ici tous les noms, qui commencent par le mot de *Ben*. Il y a pourtant bien de l'apparence, qu'il y avoit divers enfans, qui ne portoient point d'autre nom, que celui de *fils d'un tel*. Cela étoit encore en usage, il n'y a pas long tems, en Angleterre, dans les Païs-Bas, & ailleurs, & cet usage n'est pas même tout à fait aboli. Ainsi le mot qu'on a traduit en Latin par *Joannes*, s'écrit en Flamand *Jansz*, par abbréviation, & ne signifie autre chose que *le fils de Jean*. Les enfans de ceux qui étoient ainsi appellez redoubloient le nom de Fils, & disoient par exemple, *fils du fils de Jean*. Cette remarque peut fournir l'etymologie de plusieurs noms de famille.

BENA, BECCABENA, *Bena*, *Beccabena*, Royaume de la Nigritie en Afrique, dont les peuples sont appellez *Sousos*, est situé au midi du Royaume de Madinga, & à l'orient de celui de Melli. La ville capitale a donné le nom à ce païs, qui est rempli de montagnes, où il y a des mines de fer plus fin que celui d'Europe. On y voit des serpens aussi gros que la cuisse d'un homme, mouchetez de diverses couleurs tres-vives. Le Roi tient d'ordinaire un de ces serpens entre ses bras, & le caresse comme on fait ici les petits chiens; c'est pourquoi on l'appelle *le Roi des serpens*. Ces peuples sont idolâtres, & croyent que les morts trouveront en l'autre monde tout ce qu'on enterre avec eux dans le tombeau: d'où est venu leur coutume, d'y mettre de grandes sommes d'or & d'argent, principalement dans les sépulchres des Rois & des grands Seigneurs, qu'on cache en des lieux écartez, ou en quelque endroit profond d'une riviere, dont on détourne les eaux, pendant qu'on y creuse le tombeau, pour lui faire reprendre ensuite son cours ordinaire. * Dapper, *Descr. de l'Afrique*. Jean Leon l'*Africain*.

BEN-ABDALHDKM. *Voyez* ABDALHOKM.

BEN-ABINADAB, c'est à dire, le fils d'Abinadab, un des douze Officiers du Roi Salomon, qui avoit l'Intendance de tout le païs de Nephat-Dor. Il avoit épousé Taphet fille de Salomon. * I. ou III. *Rois*, *ch.* 4. *v.* 11.

BENAC (Seigneurs de) *Cherchez* NAVAILLES.

BENAC (Lac de) *Voyez* BENACUS.

BENACUS, nom ancien d'un des plus grands Lacs d'Italie, dans l'Etat de Venise, appellé aujourd'hui *Lac de Garde*, selon Leandre. Cet Auteur remarque qu'il y a eu anciennement en ces quartiers-là, une ville appellée *Benacus*, d'où le Lac a pris son nom; & il en est parlé dans une ancienne inscription de l'*Orthographie* d'Aldus. Ce Lac est dans le Territoire de Verone, entre de hautes montagnes, où les vents venant à s'engouffrer, y élevent des ondes, comme sur la mer. Il s'étend en longueur du sud au nord l'espace de trente milles, & en a environ dix de largeur. Il est célebre pour ses excellens poissons, & sur tout pour une sorte de carpes, qu'on ne trouve point ailleurs. Ce Lac se décharge par la riviére de Mincio dans celui de Mantoue, & de là dans le Pô. * Léandre. Alberti. Sanson.

BENADAD I. de ce nom, Roi de Syrie, que Joséphe nomme *Adad*, étoit petit-fils d'Adad, fils d'Eliod. Ce Prince commença de régner avant l'an 3095 du monde, & avant Jesus Christ 940, & se rendit redoutable aux Etats d'alentour. Il fit alliance avec Asa Roi de Judée, & lui donna du secours contre Baasa Roi d'Israel, qu'il empêcha la même année de continuer les fortifications qu'il faisoit faire à la ville de Rama. En 3134, fier de ses victoires précedentes, il vint avec trente-deux petits Rois, ou Gouverneurs des provinces voisines, assiéger Samarie. Achab voyant que Benadad lui imposoit des conditions insupportables, & qu'outre des sommes immenses, il lui demandoit encore ses femmes & ses enfans, se résolut à soutenir le siege. Dans une sortie qu'il fit avec sept mille hommes, il défit presque entiérement les ennemis, & les contraignit de lever le siége. L'année suivante il tailla en piéces cent mille Syriens: de sorte que Benadad ruiné se soumit à sa clémence. Achab fit la paix avec lui, & le renvoya en son païs contre l'ordre de Dieu; il en fut repris aigrement par un Prophéte, & il eut sujet de se repentir de sa trop grande facilité, car Bénadad reprit les armes contre lui, & le tua dans une bataille en 3138. Depuis, ce Roi de Syrie remporta quelques avantages sur ses voisins. L'an 3146 du monde, & 889 avant Jesus Christ; il fut dangereusement malade, & sachant que le Prophéte Elisée étoit à Damas, il lui envoya demander par Hazaël s'il guériroit. Le Prophéte prédit à ce dernier, qu'il seroit Roi, & qu'il feroit de grands maux aux Israelites. En effet Hazaël allant trouver le Roi, l'assura qu'il guériroit de sa maladie, mais le lendemain il l'étrangla, & se fit déclarer Roi. * I. ou III. *Rois*, *ch.* 15. *v.* 20. 21. II. ou IV. *Rois*, *ch.* 8. II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 18. Joséphe, *Antiq. Jud. l.* 8. *&* 9.

BENADAD II. étoit fils de ce Hazaël dont nous venons de parler, & lui succéda vers l'an 3199 du monde, & avant Jesus Christ 836. Joas Roi d'Israël, le vainquit en trois batailles, & recouvra sur lui les païs que son pére avoit gagnez sur les Israelites, ainsi que le Prophete Elisée l'avoit prédit depuis. Nous ne savons pas le tems de la mort de Bénadad II. Rasin ou Retsin lui succéda. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 13. II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 24. Josephe, *l.* 9. *Antiq. Jud. c.* 9.

* BENAGIUS, Officier de Théodose *le Jeune*, en CCCCXVI. Il en est fait mention dans la Loi XVII. du Titre *de proxenis*, dans le Code Theodosien.

BENAIA. *Cherchez* BANAIAS.

BENAKETH ou BENKATH, ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Schacke. Elle est située sur une riviére qui porte son nom, & est fortifiée par un bon château. Abulfeda lui donne 90 degrez de longitude, & 41, 20 minutes, ou 40, 30 minutes de latitude. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BEN-ALTABAN, Rabbin. *Voyez* LEVI

BEN-AMID. *Voyez* AMID.

BEN-AMMI. *Voyez* AMMON.

BENARES, BANNARA, BANARA, ville de l'Indostan ou Empire du Grand-Mogol, située sur le Gange, dans un tres-beau païs. C'est où se tient l'école generale de toute la Gentilité des Indes, & où se rendent les Bramans & les Pendets, ou Docteurs du Paganisme. Il n'y a point de colleges, ni de classes, comme en Europe; mais les Maîtres sont dispersez par la ville, dans des maisons accompagnées de jardins. De ces Maîtres, les uns ont quatre ou cinq Disciples; les autres huit ou dix, & quelques-uns quinze ou vint, qui étudient pendant dix ou douze ans. Cette étude est longue, parce que les Indiens sont d'une humeur lente & paresseuse, & qu'ils ne sont guéres animez au travail, par l'émulation, ou par les récompenses. Leur premiére occupation est d'apprendre le *Hanscrit*, qui est une ancienne Langue tout à fait differente de l'Indienne ordinaire, & qui n'est entendue que des Pendets & des Savans. C'est de cette Langue dont le P. Kirker a donné l'alphabet. Elle s'appelle *Hanscrit*, c'est à dire, *langue pure* ou *sainte* ou *divine*, parce qu'ils tiennent que ce fut dans cette Langue que Dieu donna les *Bedes* ou *livres sacrez*, à Brama leur Prophéte. Après qu'ils ont appris le *Hanscrit*, ils se mettent à lire le *Purane*, c'est à dire, l'*Abbregé des Bedes* ou *livres de la Loi*. Ensuite ils s'appliquent quelque tems à la Philosophie. Entre leurs Philosophes, il y en six fort celébres, qui ont formé six Sectes differentes. Quelques-uns parlent des premiers principes des choses, d'une maniere qui approche des opinions de Démocrite & d'Epicure. D'autres ont des sentimens à peu près semblables à ceux d'Aristote & de ses Interprêtes. Quelques uns ont des dogmes, qui ont quelque rapport à la doctrine de Platon; mais tout cela est tellement confus, que les Pendets n'entendent guéres leurs premiers Docteurs, & ne se font pas mieux entendre à leurs Disciples. Ils ont quantité de livres de Médecine, qui sont plutôt des recueils de remédes, que des Discours Physiques. Pour l'Anatomie, ils n'y connoissent rien, parce qu'ils n'oseroient ouvrir de corps, ni d'hommes, ni d'animaux. Ils s'adonnent fort à l'Astrologie; mais ils n'ont pas beaucoup de lumiere dans cette Science, & ils feignent des tables, pour expliquer les éclipses du soleil & de la lune. Ils disent qu'un *Deuta*, c'est à dire, *un Dieu* ou *un Genie*, qui est malfaisant & ennemi du soleil, le saisit de cet astre, l'infecte & l'obscurcit quelquefois, & qu'un autre *Deuta* nommé *Rah*, ennemi de la lune, lui fait le même. Ils font trois sortes de *Deutas*; les uns, disent-ils, sont bons; les autres malins; & les autres indifférens, c'est à dire, ni bons ni mauvais. A l'égard de la Geographie, ils s'imaginent que la terre est platte & triangulaire, & que toute cette masse est soutenue sur la tête de plusieurs élephans, qui causent des tremblemens de terre, quand ils se remuent. Dans le XVII siécle, il parut dans l'Indostan une fameuse cabale de ces Pendets de Bénarés, qui fit beaucoup de bruit, parce qu'elle avoit gagné l'esprit de Dara-Chan, & de Sultan-Sujah, fils de Chagehan, Grand-Mogol. Les Pendets de cette cabale tiennent la doctrine de ces anciens Philosophes, qui admettoient un esprit universel, & une ame répandue par tout le monde, de laquelle toutes les ames des hommes & des animaux, étoient des portions. C'est cette même doctrine, qui fait aussi la cabale des Soufys, & de la plupart des Savans dans la Perse. * Bernier, *Hist. du Grand-Mogol*, *tome* 3.

BEN-ARRAF. *Voyez* ARRAF.

BENAVARRI, BENVARRI, BENHUARRI, BENWARRI & BENAVARI, *Benavarium*, petite ville d'Espagne, capitale du Comté de Ribagorça. Elle a une citadelle, & est située aux confins de la Catalogue, à six lieues de la ville de Balbastro, du côté de l'est, tirant vers le nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

BENAVENTE, anciennement *Aritium*, *Aritium Praetorium*, autrefois petite ville de l'Espagne Lusitanique, maintenant village de l'Estramadoure Portugaise, situé sur le Tage, vis à vis d'Alanguer, & à neuf lieues au dessus de Lisbonne. * Maty, *Dict. Geogr.*

BENAVENTE, bourg ou petite ville du Royaume de Léon en Espagne. Il est défendu par une citadelle, & est situé sur la riviére d'Ella, entre la ville de Leon & celle de Zamora. Le Roi Ferdinand II. y mourut. C'est un Comté qui a le titre de Grand d'Espagne, & qui appartient à la Maison de Pimentel. *Voyez* PIMENTEL.

BENAUGES, *Benalgea*, petit païs de la Guyenne propre, province de France, situé le long de la Garonne, au midi oriental de la ville de Bourdeaux. Le bourg de Cadillac en est le lieu principal. * Maty, *Dict. Geogr.*

BENAVIDES (Michel de) né de parens d'une illustre noblesse à Carion de Condès, entra en 1568, âgé de seize ans seulement, dans l'Ordre de saint Dominique; & après y avoir enseigné la Théologie en divers endroits, avec un succès qui pouvoit le flatter beaucoup s'il avoit eu d'autres vues que de plaire à Dieu, il s'offrit volontairement au célébre Pere Jean Chrysostome, pour aller avec lui faire un établissement dans les Philippines. Il arriva à Manille le 25 juillet 1587, & aussi-tôt plein de zéle pour le salut des ames, il se chargea avec Jean Cobo, autre Religieux de son Ordre, du soin des Chinois qui venoient pour le commerce dans cette ville. On assure qu'ils eurent le bonheur d'en convertir plusieurs à la Foi; à quoi la charité qu'ils leur firent voir en leur procurant un hopital, où ils leur rendoient eux-mêmes les services les plus bas, ne contribue pas peu. Ces premiers succès portérent Bénavidès à entreprendre d'annoncer la Foi aux Chinois dans leur propre païs. Il y aborda en 1589, avec le Provincial Jean de Castro; mais arrêtez aussi tôt, & conduits devant les Magistrats, toute la récompense de leur zéle fut d'avoir été jugez dignes de souffrir quelques mois la prison, & divers mauvais traitemens pour Jesus Christ. Etant de retour à Manille, il fut choisi pour accompagner en Espagne, l'Evêque de cette ville, Dominique de Salazar, comme Procureur de la province des Philippines; & le fruit de ses négociations en cette Cour, fut une défense aux Gouverneurs de faire accompagner de troupes les Missionnaires, dont ce cortege ren-

rendoit les travaux inutiles, & la suppression d'un Bref qui autorisoit les Evêques à visiter les Reguliers dans ces pais éloignez. Philippe II. donna en même tems une marque sûre de l'estime qu'il faisoit de Bénavidès, en le présentant au Pape pour premier Evêque de la nouvelle Ségovie; mais le pieux Religieux s'en défendit autant qu'il lui fut possible, & il ne se rendit qu'aux ordres pressans de Clement VIII. Il ne fut pas plutôt sacré, qu'il partit avec vint Religieux de son Ordre pour Manille, d'où il alla prendre possession de son église, dans laquelle il y avoit au plus deux cens naturels du pais qui eussent embrassé le Christianisme; mais la Grace répondit si bien à son zéle, que de trois provinces dont ce diocese est composé, il en convertit deux presque entiéres. Aussi sa charité pour les Indiens fut-elle toute extraordinaire; & les menaces ni les insultes des Espagnols ne l'empêchérent jamais de proteger ces malheureux, que la barbarie de leurs nouveaux maîtres éloignoit d'une Religion deshonorée par ceux à qui ils la voyoient professer. Philippe III. qui ne l'estimoit pas moins que son pére, le transféra ensuite à l'Archevêche de Manille: & comme il savoit que sa charité le rendoit très pauvre, il voulut que ses provisions en Cour de Rome fussent levées aux dépens du thrésor royal: elles sont du 15 avril 1602. Bénavidès continua de vivre dans la nouvelle dignité, comme il avoit fait jusqu'alors, &, mourut à Manille en réputation de sainteté le 26 juin 1607, âgé d'environ cinquante-cinq ans. Lopès a publié une Relation de sa nouvelle église de Segovie, qu'il avoit envoyée à Clement VIII. en 1598, & l'on assure qu'il a laissé un Dictionnaire Chinois, très-utile à ceux qui sont venus après lui. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

BENAVIDIUS (Marc) ou **MARCUS MANTUA BENAVIDIUS**, Jurisconsulte célébre, natif de Padoue fils de *Jean Petre* Benavidio, Médecin, étudia avec grande application les Belles Lettres, & la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna pendant soixante ans à Padoue, avec un applaudissement extraordinaire. L'Université de Bologne, le Roi de Portugal, le Pape, & plusieurs autres Princes, souhaitérent de l'attirer chez eux; mais il préfera aux avantages qu'on lui offroit, le plaisir de vivre dans sa patrie, où l'on avoit pour son merite toute la considération possible. Il fut fait trois fois Chevalier, en 1545, par l'Empereur Charles-*Quint*; en 1561, par Ferdinand I; & en 1564, par le Pape Pie IV. Il mourut le 28 mars 1582, en la 93 année de son âge. Ses plus beaux Traitez sont, *Collectanea super Jus Cæsareum; Apophthegmata legalia; Consiliorum tomi duo; Problematum legalium, libri quatuor; Topica; Encomium Sacerdotii; Observationum legalium, libri decem; Polymathia libri duodecim; De illustribus Jurisconsultis; Locorum communium libri tres; pro jure-candidandis; De privilegiis militaribus, De pupillarum favoribus, &c.* * Thomasini, *in Illust. Viror. Elog. partie* 1. Ghilini. Simler.

BENCHOCHAB, fameux Imposteur. *Cherchez.* **BARCOCHEBAS.**

BENCE, BENCI ou **BENCIO** (François ou Plaute) Jésuite, natif d'Aquapendente en Italie, avoit été Disciple & ami particulier du docte Marc-Antoine Muret, auquel il persuada de se faire Prêtre. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, *Annuæ Litteræ de rebus Societatis*, en quatre parties; un poeme intitulé, *Quinque Martyres è Societate Jesu in India, &c.* Divers Auteurs ont parlé avantageusement du P. Benci, comme Bozius, Strada, Jean Victor Rossi, & le Cardinal Baronius, qui lui rend ce témoignage: *Franciscus Bencius*, dit-il, *vir maxime plus & insignitter eruditus, qui & Musas reddit Christianas & suaviore concentu canoras.* Il mourut à Rome le sixiéme mai 1594, âgé de 52 ans. * Alegambe, *Bibliotb. Script. Societ. Jesu.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. imag. illustr. c.* 51. *&c. Scaligerana.* Antoine Teissier, *Elog. des Hommes savans, tome* 4. p. 191. *de l'édit. de* 1715. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes mod. tome* 7. *ou tome* 2. *partie* 3. de l'édit. de Hollande 1725. *p.* 303.

BENCIIS (Hugues de) de Sienne, célébre Médecin, vivoit en 1430. Trithéme parle de lui avec éloge. Il composa des Commentaires sur Avicenne, sur les Aphorismes d'Hippocrate, sur Galien, &c. * Trithéme.

BENCID. *Cherchez.* **BENCI.**

BENCDCHAP. *Voyez* **BARCDCHÉBAS.**

BEND, Société de Peinture, établie à Rome, depuis le tems de Raphael d'Urbin, que l'on regarde comme en étant le principal Fondateur. Lorsque cette Société veut aggréger quelqu'un à son corps, il doit y avoir pour le moins sept membres. Voici le cérémoniel de ces réceptions. Le *Veld-Paap*, qui est le Président, est assis sur un siége élevé. Il propose, dans un discours bien étudié, qu'il adresse au *Vert*, c'est à dire, à celui qui doit être initié, les loix & les regles qui contiennent les préceptes de la Peinture, & les statuts inviolables de la Société. L'Aspirant ayant répondu, avec un profond respect, qu'il est disposé à exécuter tout ce qu'on lui a prescrit, le *Veld-Paap* lui met sur la tête une couronne de Laurier, & en même tems tous les confréres assistans crient à haute voix, *vive, vive, vive nôtre nouveau Confrére.* On lui donne alors le nom qu'il doit porter, & cette cerémonie s'appelle *bentser*. Lorsque Corneille le Brun fut reçu, on lui donna le nom d'*Adonis*. Cela fini on accorde au nouveau Membre, avec diverses cerémonies, ses lettres d'association, signées de tous les Assistans; après quoi on se rend dans l'appartement où la table est dressée, & où les Confréres se réjouissent aux frais du nouvel Associé. Au point du jour on se rend au tombeau de Bacchus, pour l'arroser. Il est à une bonne lieue de la ville dans une petite Eglise appellée *Ste Agnès*. Ce tombeau est d'un beau porphyre, ayant aux quatre coins une représentation de Bacchus. Vis à vis, il y a une Hôtellerie, d'où l'on fait voir au nouvel Associé les plus belles vues de Rome, & où l'on se divertit tout le jour. Ici il est libre au nouveau Membre de payer toute la dépense, ou simplement la moitié. On ne reçoit plus personne dans cette Société, à moins qu'il ne sache ou le Flamand ou l'Allemand. * Corneille le Brun, *Voyage, &c. ch.* 2.

BENDA, ancienne ville de Macédoine, qui a eu un Evêché suffragant de Durazzo. Cette ville est aujourd'hui ruinée; mais le pais qui est à l'entour de ses ruines dans l'Albanie, porte encore à présent le nom de Benda, & est soumis au Turc. L'Evêque fait sa residence dans le chateau de Mannuoli. * Sanson. Baudrand.

BENDAM. *Voyez* **BADAN.**

BENDARMASSEN ou **BEMDARMASSIN.** *Voyez* **BENJARMASEN.**

BENDÉCAR, ou **BENDÉKER**, c'est à dire, *fils de Deker*, un des douze Officiers du Roi Salomon, Intendant à Maccez, Salebin & autres contrées. * I. ou III. *Rois, ch.* 4. *v.* 9.

BENDEMIR, *Araxes, Bendemirius Fluvius*, riviere de Perse. Elle passe par la province de Fars, & près de la ville de Schiras sa capitale, & de là elle se rend dans le Golfe Persique. C'est l'Araxe des Anciens.

BENDER, ou **TECKIN**, place forte en *Bessarabie*, sur le Niester, à 20 lieues d'Allemagne de l'embouchure de ce fleuve qui se jette dans la Mer Noire. C'étoit autrefois un endroit des plus chétifs, mais depuis que les Turcs ont cédé *Kaminiech* à la Pologne, ils en ont fait une forteresse à la moderne. Un *Sangiac* y fait sa résidence; d'où vient que toute la contrée est appellée le *Sangiacat* de Bender. Au reste, cette place s'est rendue celebre par le séjour que Charles XII. Roi de Suede y a fait, s'y étant retiré en 1709, après avoir été battu par les Moscovites auprès de Pultowa. On trouve encore un grand nombre de places en Turquie, en Perse & en Arabie qui portent toutes le nom de *Bender* ou de *Derbent*, qui est la même chose, l'un & l'autre signifiant une place sur les frontiéres, ou une clef de l'Empire; de là vient aussi que toutes les places qui portent ce nom sont bâties sur les frontieres. * *Diction. Allemand.*

* **BENDERMACRI**, lieu de l'isle de Bornéo dans une petite isle sur la côte occidentale de cette même isle, sur la riviere de Succadana.

* **BENDIDIA**, nom d'une fête que les Thraces célébroient à l'honneur de Diane qu'ils appelloient *Bendis*. Du tems de Platon on commença à faire la même chose à Athenes, où l'on en célébroit la fête dans le port de Pirée, le 19 ou le 20 du mois de Targélion, à la clarté des flambeaux. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BENDIS, est le nom que les peuples de Thrace donnoient à Diane, entendant par ce mot le terre, comme le témoigne Hesychius. D'autres veulent que ce fut la lune, comme Suidas & Phavorin. Les fêtes que ces peuples faisoient à l'honneur de cette Deesse, approchoient des Bacchanales. * Strabon, *l.* 9. Proclus, *liv.* 1. *sur le Timée.*

BENDDCDAR, Sultan de Babylone, & grand persécuteur des Chrétiens, se mit avec le secours de ses amis, sur le thrône, d'où il chassa le Souverain legitime. Il assiégea Acre avec trente mille hommes vers l'an 1263, ravagea l'Arménie, & mourut à Damas le 15 avril de l'an 1277, en venant combattre les Tartares. On croit que ce fut de poison. * Sanut, *l.* 3. *partie* 12. *c.* 6. *& suiv.* Haiton, *c.* 35.

* **BENDSCHIN**, petite ville de Silésie, de la dépendance de la Principauté de Jagerndorf, est au sud de Jagerndorf, tirant vers l'ouest, & en est éloignée de deux lieues & demie. Elle est située sur la petite riviére de Hosnitz.

BENE, petite ville d'Italie en Piémont, avec un ancien château & le titre de Comté, sur les frontiéres de Montferrat, & proche du Tanare. Elle donne le nom au pais voisin que l'on appelle *le Benese*, & est à cinq milles de Queraíque. Dans le XVI siécle, le Comte de Bene étoit dans le parti des François, pendant que le Comte de la Trinité son frere, tenoit celui des Espagnols. En 1553, ce dernier persuada à Ferdinand de Gonzague d'assieger Bene, ce qu'il fit; mais Montluc à la persuasion de Birague, s'y étant jetté avec quelques autres, ils firent lever le siege. Depuis, les fortifications de Bene ont été ruinées. * Montluc, *Mémoires.* * De Thou, *Hist. l.* 12. Plusieurs tiennent que la maison *del Bene* est originaire de France; qu'elle passa en Italie avec Charles, Comte de Provence & d'Anjou, frére de St. Louis; & qu'elle repassa d'Italie en France, lorsque les Angevins furent chassez de Naples. Ils fondent leur opinion sur le nom de l'ancienne Baronnie de *Bene* près de *Montfort l'Amaury*, où se voyent encore, en pierre, les armoiries & la devise de Messieurs *del Bene*, ou *de Bene*. Car ils sont ainsi appellez dans les Archives de Florence. Le même nom & les mêmes armes restent gravées sur un ancien tombeau, qui est à *Fiesole*, petite ville Episcopale, d'où l'on prétend qu'ils sont originaires, selon ces vers.

A Fesulis quondam descendens clara propago,
A Beno traxere Benes, *de nomine nomen*
Qui magni Ottonis miles calcaribus aureis
Ornari meruit.

Cela montre qu'un *de Bene* fut fait Chevalier de la main de l'Empereur Othon I. surnommé le Grand, qui regnoit dans le dixiéme siécle. Dans le Catalogue des Gonfaloniers de Florence on trouve un *Jacopo del Bene* qui le fut trois fois, 1. en novembre & décembre de l'an 1352; 2. en juillet & août de l'an 1355; 3. en mars & avril de l'an 1395. Il y a eu de cette famille deux Evêques d'Alby, un Evêque d'Agen, & un Evêque d'Orleans. Ce dernier signoit toûjours à l'Italienne, *del Bene*; ce qui s'observoit dans ses Mandemens, & dans tous les Actes qui s'expédioient en son nom. * Amelot de la Houssaye, *Mémoires, &c. tome* 1. *p.* 404. *&* 405.

* **BENE**, petite riviére de France en Dauphiné coule du nord au sud dans le Gapençois, arrose Gap, & se jette dans la Durance.

* **BENE-BERAK** ou **BENE-PARAK**, ville de la Tribu de Dan. * *Josué, ch.* 19. *v.* 45.

BENEBERCH. *Voyez* **BINBURG.**

* **BENEDEN** (Laurent) ou **BENEDIUS**, Théologien, fut Curé de Laken dans le voisinage de Bruxelles. Il a publié plusieurs Ouvrages en Flamand, entre autres, le Miroir de la véri-

té Catholique touchant le très saint Sacrifice de la Messe; De l'Origine de l'Eglise, & des miracles de Notre-Dame de Laken; De la Vie & des Vertus de S. Jean l'Evangeliste, &c. * Valére Andre, *Biblioth. Belgica*, p. 618.

BENEDICTI, Mathématicien qui étoit de Venise. *Consultez*, pour les Savans de ce nom, les Auteurs qui suivent, citez après Jean Benedicti Religieux.

BENEDICTI (Alexandre) natif de Vérone, Medecin, a fait divers Ouvrages qui ont été beaucoup estimez.

BENEDICTI (Benedictus) ou de BENEDICTIS, Chanoine de Padoue, étoit de Legnano sur l'Adige, qui est un bourg de l'Etat de Venise dans le Veronois. Il enseigna long-tems à Padoue, où il mourut de peste en 1631.

BENEDICTI (Dominique) Médecin, frére du précédent, mourut dans le même tems, & de la même maladie que son frére. L'un & l'autre avoient écrit. Les Ouvrages du dernier furent tous perdus.

BENEDICTI (Jean) Chanoine de Breslau & de Cracovie, publia l'an 1550 à Mayence un Traité, *De Visionibus & Revelationibus tam naturalibus quam divinis*.

BENEDICTI (Jean) Docteur de Paris, dont Possevin fait mention au sujet des Concordances des Bibles, qu'il fit imprimer en 1562, avec des Notes. Il naquit à Verneuil dans le Perche, & mourut le 19 février 1573, âgé de 89 ans. L'Ouvrage que Possevin avoit en vue, étoit une Bible avec de courtes Notes.

BENEDICTI (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, Professeur en Théologie & Predicateur, publia, l'an 1584, la Somme des péchez, & d'autres Ouvrages. * Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Françoise*. Vander Linden, *de Script. Medic.* Miræus, *de Script. sæcul. XVI.* Possevin, *in Appar.* Thomasini, *Elog. Illustr. Vir. partie 2.*

BENEDICTI (Zacharie) *Cherchez* BENOIST.

BENEDICTINES, Religieuses qui suivent la régle de saint Benoît. Elles doivent leur institution à sainte Scholastique, sœur de ce Patriarche, à qui il fit bâtir le monastére de Plombariole à quatre milles du Mont-Cassin, où cette vertueuse fille attira avec elle plusieurs autres personnes de son sexe, pour y vivre religieusement à peu près sous la même Regle, que son frére avoit donnée aux hommes. Cet établissement a eu une heureuse fécondité, & il y a dans tout le monde Chrétien un nombre tres-considérable de monastéres de filles qui suivent la même Regle. Il y en a en France plus de 116, tant Abbayes que Prieurez où le Roi nomme, sans parler de plusieurs autres couvens du même Ordre. Quelques-uns de ces monastéres observent la Régle de saint Benoît dans toute sa rigueur: on y mange toûjours maigre; on n'y porte point de linge, & l'on y couche sur la dure: les autres ont pris la mitigation, qui leur permet des matelats, du linge, & l'usage de la viande trois fois la semaine.

Du nombre de celles qui suivent la Régle dans toute sa sévérité, sont *les Benedictines de l'adoration perpetuelle du saint Sacrement*, qui aux autres austeritez ont ajouté l'obligation qu'il y aura nuit & jour une Religieuse à genoux, la corde au col au pié d'un poteau où est un cierge allumé au milieu du chœur, en état & posture de victime, pour reparer tous les outrages qui se font à Jesus Christ dans l'Eucharistie, & que le saint Sacrement soit exposé tous les Jeudis dans leur église. On doit cet établissement à CATHERINE de Bar, née à Saint-Dié en Lorraine en 1615. Elle fit profession religieuse à dix-sept ans dans un couvent d'Annonciades à Bruyéres, dont elle fut Superieure deux ans après. Les guerres l'ayant obligée de sortir de ce monastére, elle se retira chez les Benedictines de Rambervilliers, & quelque tems après elle embrassa leur institut. On lui donna dans ce nouvel état le nom de Mére *Mechtilde*. Les malheurs des guerres la tirérent encore de Rambervilliers, & étant venue à Paris avec les Religieuses en 1653, on leur établit dans la rue Cassette au fauxbourg S. Germain un couvent, dont la Reine Mere du Roi Louis XIV. se déclara fondatrice. C'est là que commença l'*Adoration perpétuelle* dont nous avons parlé; dévotion qui s'est communiquée jusqu'à onze couvens, où cet institut s'observe, & qui font comme une espéce de Congrégation. La Mére Mechtilde qui avoit été continuée toute sa vie Prieure de ce monastére de la rue Cassette par une élection triennale, y mourut le sixiéme avril 1698. * Heraut, *Histoire des Ordres Religieux*. Le P. Helyot, *même Histoire*.

BENEDICTINS. *Cherchez* S. BENOIST.

* BENEDICTIS (Christophle de) savant Jurisconsulte de Palerme, fut élu, en 1458, Juge de la Haute Cour Royale, comme cela paroît par les Archives du Royaume. En 1460, il fut envoyé par le Senat de Palerme avec plusieurs autres, vers Jean Roi de Sicile qui pour lors faisoit sa residence à Barcelone, pour le prier de retourner à sa Cour de Palerme. Ils prêterent tous serment de fidelité au Roi qui les confirma dans tous leurs privileges. Il fut aussi Secretaire de Sicile, & mourut en 1475, à Palerme où il fut enterré dans l'église des Freres Mineurs de St. François, dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir lui même, & qu'il avoit dédiée à St. François. On y lit cette epitaphe,

CHRISTOPHORO DE BENEDICTIS SICILIÆ
MAGISTRO SECRETO CLARISSIMO, AC
UTRIUSQUE JURIS CONSULTISSIMO,
ET CONSILIARIO REGIO
JOHANNES F. POSUIT
MCCCCLXXV.

On a de lui, *Allegationes in causa, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula, in Appendice.*

BENEDICTIS (Elpidio de) eut bonne part à l'estime & aux affaires du Cardinal *Mazarin*. Il étoit son Sécretaire pendant la Nonciature de France, & il fut depuis son Agent à Rome. Il s'aquitta de cet emploi de telle sorte, que le Cardinal dans son Testament donna des louanges à sa fidélité, & à sa bonne conduite, & le recommanda au Roi de France. Cette recommandation ne fut pas infructueuse; car l'Abbé de Benedictis fut declaré Agent de la France à Rome, & comblé de biens. Il fut chargé par les Heritiers du Cardinal de lui faire faire un service somptueux dans l'Eglise des SS. *Vincent* & *Anastase*, qui avoit été la paroisse de cette Eminence. Il s'en aquitta admirablement, & publia une description de cette Pompe funebre. On lui donna ordre de faire un service à la Reine *Anne* d'Autriche mere de *Louis* XIV, avec toute sorte de pompe dans l'Eglise de S. *Louis*, qui est celle de la Nation. Il le fit en homme, qui entendoit parfaitement ces sortes de Cérémonies. On peut voir la description de ces Funerailles dans un Livre, qu'il en publia. Il en fit un autre, qui est un monument authentique de son zéle, pour la gloire de son Bienfaiteur. Car, ayant lu qu'il y avoit un Livre, qui diffamoit étrangement le Cardinal *Mazarin*, il publia en Italien un Recueil de divers Memoires, qu'il crut propres à refuter cette Satire. Il l'augmenta peu après, & l'accompagna de reflexions politiques. Il a traduit en Italien le Traité du Prince de *Conti* du devoir des Grands. Il a aussi publié des Tables Chronologiques. Ceux qui auront vu la maison & le jardin, qu'il a fait bâtir auprès de Rome, ou, qui auront lu la Description, qu'il en a faite sous le titre de *Villa Benedicta Literaria*, comprendront, qu'il entendoit l'Architecture, & que son goût étoit bon en fait d'ornemens & de jolies propretez. C'est lui qui est l'Auteur des decorations, qu'on voit dans une Chapelle dediée à S. *Louis*, dans l'Eglise du même Saint, laquelle Chapelle il a fait construire presque dès les fondemens. * Bayle, *Dict. Critiq.*

BENEDICTUS ou BENOIT, Ministre Protestant de Moravie en Allemagne, fut brûlé pour la Religion vers l'an 1560. Le peuple fut si touché de ce supplice, qu'il alla en foule de huit lieues à la ronde, pour voir le lieu de son supplice, & pour ramasser quelques restes de ses os. * *Dict. Anglois.*

BENEDICTUS LEVITA. *Cherchez* BENOIT, Diacre de Mayence.

BENEDICTUS (Cyprien) *Voyez* BENET.

BENEDIUS. *Voyez* BENEDEN (Laurent de)

BENEFELT. *Voyez* BENFELD.

BENEFICE. Le mot de *Bénéfice* est un terme dont on se servoit autrefois, pour signifier les fonds qu'on donnoit aux soldats pour récompense de leurs services; on appelloit ces soldats *Beneficiers*, *Milites Beneficiarii*. C'est ce qu'on peut voir dans les livres qui traitent des fiefs. Ce nom a passé ensuite aux Ecclesiastiques, à qui on a donné de semblables fonds pour subsister; & on les a aussi appellez *Bénéficiers*, parce qu'ils jouissoient de semblables bénéfices. Leur véritable origine ne paroît pas avoir precedé le VIII siécle, lorsque l'on fit le partage des biens des eglises: d'où vint ensuite le Droit nouveau sur cette matiere, dont les Papes retiurent la connoissance. Quoique cela soit vrai en général, on ne laisse pas de trouver quelques vestiges des Benéfices dès l'an 500, sous le Pape Symmaque, mais cela n'étoit pas ordinaire. Dès ce tems-là on donna à un Clerc qui avoit bien servi l'eglise, un champ en fonds qu'il posséda, & dont il tira sa subsistance. On trouve de plus dans un Canon du premier Concile d'Orange, quelque vestiges de la fondation des Benéfices, & du droit de patronage, tant ecclesiastique que laïque. Avant cela les Ecclésiastiques subsistoient des revenus des biens des eglises & des oblations des Fideles que l'Evêque distribuoit entre eux. Du tems de Charlemagne, les Curez & les autres Ministres de l'Eglise, jouïssoient de revenus fixes & certains, & percevoient des dixmes; & cette coutume s'établit dans tout l'Occident. Ce fut alors que les titres ecclesiastiques furent appellez *Benefices*, & que chaque Clerc eut un revenu attaché à son titre. Dans les commencemens, ces Benéfices séculiers ou reguliers avoient une fonction attachée, & obligeoient à résidence. Depuis on donna des Benefices en commende, qui furent appellez *Beneficos simples*, parce qu'en les possedant ainsi, on ne se croyoit obligé à aucunes fonctions particulieres. Telles sont les Abbayes & les Prieurez en commende. Une infinité de Canonistes ont traité des Benéfices. *Voyez* le Traité des Benefices de Fra-Paolo, & celui des revenus ecclésiastiques de Jérôme Acosta.

BENEFICES CONSISTORIAUX, grands Bénéfices, comme Evéchez & autres dignitez, ainsi appellez, parce que le Pape en donne les provisions, après une déliberation faite dans le Consistoire des Cardinaux. On donne ce nom en France aux dignitez dont le Roi a la nomination, suivant le Concordat fait entre le Pape Léon X. & le Roi François I. Mais ce Concordat n'a fait que renouveller un droit que les Rois de France avoient possedé dès le commencement de la Monarchie. Grégoire de Tours, Aimoin, & les anciens Historiens de France sont pleins d'exemples, qui prouvent que les Rois de la premiere race, disposoient des Evéchez. Ils en parlent en ces termes, *Talis episcopus ordinatus est jussu regis*, ou *assensu regis*, ou *decreto regis*. Cet ordre continua sous la seconde race. Loup Abbé de Ferrieres, rapporte que le Roi Pepin obtint le consentement du Pape Zacharie pour nommer aux grandes dignitez ecclésiastiques, ceux qu'il en jugeroit les plus capables pour le bien de son Etat. Hincmar Archevêque de Reims, & Flodoard, parlent aussi de ces nominations. Cela se voit encore dans le second Concile d'Aix-la-Chapelle, sous le Roi Louis *le Débonnaire*. Les Rois successeurs de Hugues *Capet* en ont ainsi usé. Fulbert Evêque de Chartres, qui vivoit dans le XI siecle, du tems du Roi Robert, le temoigne en plusieurs endroits de ses epitres. Dans le XII siécle plusieurs Papes disposérent absolument de ces Benéfices; mais du tems de Philippe *Auguste*, vers le commencement du XIII siécle, les élections furent en usage: de sorte neanmoins que le Roi les autorisât. Le Concordat a accordé au Rois le droit de nomination aux grands Bénéfices, que quelques-uns disent appartenir au Roi de France en qualité de Roi, parce que le choix des Prelats est une chose importante pour la conservation de l'Etat, & qu'il est le premier Patron & Protecteur des eglises de son Royaume. Les autres Rois & Princes souverains jouissent d'un pa-

pareil droit; & cette nomination a eu lieu en Hongrie, en Espagne, dans les Païs Bas, dans l'Etat de Venise, & en Savoye: elle étoit aussi en usage en Angleterre & en Ecosse avant la Réformation. * Pithou, *Traitez des Libertez de l'Eglise Gallicane.*

BÉNÉFICIER. *Voyez* l'art. précedent.

BÉNÉ-JAACAN, ou BÉNÉ-JAHACAN vint-huitiéme campement que firent les Israëlites depuis leur sortie d'Egypte. * *Nombres, ch.* 33. *v.* 31.

* BÉNÉMÉRIND (Gaspard) vint-deuxiéme Roi de Fez, trouva tant d'obstacles à se maintenir dans la dignité royale, qu'il résolut de passer en Espagne pour y demander du secours à Philippe III. Il s'y fit Chrétien, & sans songer au royaume qu'il avoit quitté, il porta les armes dans les Païs-Bas pour le Roi d'Espagne, & en Hongrie pour l'Empereur Rodolphe II. Le Pape Urbain VIII. le fit Commandeur de l'Ordre de la Conception immaculée. Il mourut à Naples, où il fut enterré dans l'Eglise de Ste Marie de la Concorde. Il paroît par son épitaphe qu'il a atteint l'âge de cent ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Délices d'Italie, tome* 5. *p.* 22.

BÉNÉ-PARAK, ville. *Voyez* BARACH.

BENESCHDW. *Voyez* BENESSOW.

* BENESSOW ou BENESCHDW, petite ville de Bohéme dans la Prefecture de Kaurzim au sud-ouest de Kaurzim, & au sud-sud-est de Prague. En 1420, elle fut brûlée par les Hussites. On y tint en 1451 la Diéte, dans le tems que la peste ravageoit la ville de Prague. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeiler, *Topogr. Bohem. p.* 11. Balbin, *Miscell. Décade* 1, *l.* 3. *c.* 7. *S.* 4. *p.* 77. Vogt Tetzel, *Bohem p.* 75.

* BENESSOW, petite ville de Bohéme dans la Préfecture de Leitomeritz, sur la riviére de Pulsnitz au nord-nord-est de Leitomeritz. C'est dans Benessouw que se fait le meilleur papier de toute la Bohéme. * Les mêmes.

BENESUEF, BENESUAIF, BENISUAIF, EBENSUEF, ville de la Haute Egypte sur la rive gauche ou occidentale du Nil, à trente lieues ou environ au dessus du Caire. Elle est la capitale du Cassiluf ou Gouvernement qui porte le nom de cette ville. Elle s'appelle en Latin *Hermopolis*, c'est à dire, *ville de Mercure*, & l'on assure qu'elle a donné la naissance à Hermès ou Mercure Trismégiste. Elle est au milieu d'une grande campagne où l'on recueille quantité de lin & de chanvre. Le lin est excellent, & c'est celui qu'on nomme *Alexandrin*, parce qu'on le transporte à Alexandrie, pour en faire commerce. * Marmol, *de l'Egypte, l.* 2.

BENET, BENETI, BENEDICTUS (Cyprien) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Arragonois, & selon quelques-uns, Docteur de l'Université de Paris, a fleuri en 1490, jusques vers l'an 1520. Il composa un Ouvrage qui fit assez de bruit, & qui contenoit quatre Traitez dédiez au Pape Jules II, puis à Leon X, savoir, *De prima orbis sede*; *De concilio*; *De ecclesiastica potestate*. Dans la suite il publia encore un Dialogue de l'excellence & de l'utilité de la Théologie, &c. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Eisengreinus, *Catal. Test. Verit.* Vincentius Blaicus, *in Chron. Aragon.* Sixte de Sienne. Léandre Alberti, & Alfonse Fernandez, *in Biblioth. Vir. Illustr. Dominic.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Aubertus Miræus, *de Script. sæc. XVI.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Simler. Possevin, &c.

BENETDN. *Cherchez* BONETDN.

BENEVENT, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché, est située sur le confluent du Sabato & du Calore, dans une vallée fertile, à laquelle elle donne son nom. Les Papes sont souverains de Benevent, que les Auteurs Latins nomment *Beneventum*. On croit que Diomède bâtit cette ville, & qu'alors on la nomma *Maleventum*, comme nous l'apprenons de Pline & de Tite-Live; mais depuis, les Romains y ayant envoyé une Colonie, changérent ce nom funeste en celui de *Beneventum*, qu'elle a depuis conservé. Bénevent, que quelques-uns mettent dans le païs des Hirpiniens, & d'autres dans celui des Samnites, fut une des dix-huit Colonies qui envoyérent aux Romains un secours considérable d'hommes & d'argent, pour l'employer contre Annibal, qui avoit pillé le territoire de Bénévent. Cette ville fut depuis ruinée par Totila vers l'an 545. Les Lombards la réparerent ensuite, & l'érigérent en Duché. Ces Ducs ont été assez célébres, & entre autres, GRIMOALD ou GRIMOALDE V. Duc de Benevent, qui chassa Aripert de dessus le thrône des Lombards, & qui s'y établit vers l'an 663. Le premier de ces Ducs fut ZOTHUS, qu'Autharis Roi des Lombards, établit vers l'an 598. ARAGISE Duc de Benévent, étoit gendre de Didier aussi Roi des Lombards. Charlemagne le vainquit l'an 787, & lui imposa telles conditions qu'il lui plut; parce qu'il avoit fait ligue avec Tassillon Duc de Baviére son beau-frére. GRIMOALD II. Duc de Bénévent, succéda à son pére ARIPERT, & fut assassiné en 818. En 1053, Henri III. dit *le Noir*, Empereur, donna le Duché ou la Principauté de Bénévent au Pape Léon IX. qui étoit son parent, & qu'il avoit élevé au pontificat, en échange de Bamberg, qu'il voulut délivrer d'un don ou redevance qu'elle payoit toutes les années au saint Siége. Le Pape établit lui-même à Benevent un Duc ou Gouverneur, nommé *Rodolphe*, suivi en 1071 d'un autre nommé *Landulphe*; mais depuis, cette ville a toujours été soumise au saint Siége. Ce fut proche de Bénévent dans le quartier de Rosito, vers Sainte-Marie-de-Gradelles, qu'en 1266 Charles d'Anjou Roi de Naples, défit & tua Mainfroi, qui avoit occupé ce Royaume. Cette ville étoit autrefois capitale d'un Duché fort étendu, & a eu long-tems un territoire fort grand; mais les Espagnols l'ont si bien resserré peu à peu, qu'il ne comprend plus que douze villages ou châteaux aux environs de la ville, qui dependent toujours du saint Siége. Voici la suite chronologique de ces Ducs.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DUCS de Benévent.

1. Zothus.	en 589.
2. Archis.	598.
3. Aion, tué par les Esclavons.	648.
4. Rodold.	649.
5. Grimoald I.	651.
6. Romuald I.	661.
7. Gisulfe I.	704.
8. Romuald II.	707.
9. Gisulfe II. chassé.	733.
10. George.	733.
11. Godescalque.	739.
Gisulfe II. retabli.	742.
12. Aragise.	762.
13. Grimoald II.	788.
14. Sico.	818.
15. Sicard fils de Sico.	839.
16. Adelgise I.	840.
17. Siconulfe contre Adelgise.	840.
18. Aion fils d'Adelgise.	874.
19. Simbaticius.	891.
20. Vido ou Gui.	895.
21. Adelgise II.	899.
22. Atheoulphe I. Duc de Capoue.	899.
23. Landulphe I. & Atheoulphe II.	915.
24. Pandulphe & Landulphe II.	968.
Bénévent fut ensuite soumise par les Empereurs, & donnée en 1053, par l'Empereur S. Henri au Pape Léon IX, lequel etablit	
25. Rodolphe.	1053.
26. Landulphe III.	1071.

Le Pape Victor III. qui avoit été Abbé du Mont-Cassin, étoit de la maison des Princes de Bénévent. Cette ville a aussi donné le Pape Félix IV, & Grégoire VIII, à l'Eglise. C'étoit le païs des deux Orbilius, excellens Grammairiens, & d'Odofredus Denatius, qui enseigna le Droit à Bologne vers l'an 1200, & qui laissa divers Ouvrages. * Pline, *l.* 3. Tite-Live, *l.* 9. 14. 22. 25. *&* 27. Appien Alexandrin, *l.* 4. Tacite, *l.* 15. *Hist.* Procope, *de Bell. Goth. l.* 1. Sigonius, *de Regn. Ital.* Blondus. Paul Diacre. Sabellic. Leandre Albert. Ughel, &c.

CONCILES DE BENEVENT.

Le Pape Victor III, l'an 1087, y célébra un Concile, où l'Antipape fut excommunié avec ses Adherans; comme nous l'apprenons de Léon d'*Ostie*, *l.* 3. *ch.* 71. Urbain II. en assembla un autre en 1091, contre le même. On en tint un en 1108, contre l'investiture des Bénéfices par les Laïques; un en 1113, pour quelques affaires de la Province & du Mont-Cassin; un Synode en 1567, & un autre où l'on publia des Ordonnances en 1594.

BENEVENT (le Duché de) *Beneventanus Ducatus*. Etat que les Lombards fondérent en Italie vers le milieu du VI siécle. Il renfermoit la Campanie, le Samnium, la Pouille, la Lucanie, & une bonne partie du païs des Brutiens, c'est à dire, le Royaume de Naples, à la reserve des deux Abruzzes & des deux Calabres. Il fut éteint en 851, lorsque Louis II. Empereur chassa Adelgise d'Italie, & le contraignit de fuir dans l'isle de Corse.

BENEVENT ou BENAVENTE. *Voyez* BENAVENTE.

BENEVENT (Pierre) *Petrus Beneventanus*, Sécretaire d'Innocent III Pape, savant Canoniste, fut choisi par ce Pape pour lui faire la collection des Décretales.

BENEVOLE, Sécretaire de l'Empereur Valentinien l'*Ancien*, vers l'an 366, aima mieux perdre sa charge, que de signer un Edit contraire à la Religion Catholique, & favorable aux Ariens. * Ruffin, *l.* 2. *c.* 16. Sozoméne, *l.* 7. *c.* 33.

BENEVDLENTE étoit Professeur en Droit à Sienne. *Voyez* ACCARISI (François.)

BENEWICIUS ou BENEWITZ (Pierre) *Cherchez* APIEN, APIANUS.

BENEZET (Saint) jeune Berger, étoit natif d'un lieu appellé *Almilas*, que Theophile Raynaud croit être Alvilar dans le Vivarais, à trois journées d'Avignon. On dit qu'en 1177, il fut inspiré de Dieu pour batir le pont d'Avignon; qu'il alla dans cette ville, n'étant encore âgé que de douze ans; & qu'ayant annoncé en public le sujet de son arrivée, il appuya ses discours par des actions si merveilleuses, qu'on fut obligé d'y ajoûter foi. L'Histoire Chronologique de l'église d'Avignon contient le récit de ces prodiges, dont le premier fut qu'il prit une pierre longue de treize piez, & large de sept, que trente hommes auroient eu peine à mouvoir, qu'en présence de tout le peuple, du Gouverneur & de l'Evêque, appellé *Pons* ou *Pontius*, il la porta lui seul depuis le palais royal jusqu'à l'endroit où il fonda la premiére pile du pont. Tout le monde contribua à l'avancement de cet ouvrage, qui fut achevé en 1178. Ce jeune Architecte bâtit ensuite un hopital, où il institua des Religieux qu'on nomma *les Fréres du Pont*, parmi lesquels il se retira. Il y mourut l'an 1184, quatre ans avant que le pont fût achevé, & fut enterré dans une chapelle que l'on voit sur la troisiéme pile de ce pont du côté d'Avignon. Mais tout ce qu'on dit de Benézet & de la construction miraculeuse du pont d'Avignon, n'est établi que sur des monumens fort incertains. Ce pont a donné lieu d'en bâtir plusieurs autres sur le Rhône, où l'on avoit eu peine jusqu'alors de faire de semblables entreprises, à cause de la rapidité extraordinaire de ce fleuve. Mais il n'est pas vrai que ce soit le même Benézet qui ait construit le pont du Rhône à Lyon, ni celui de la ville nommée *le Pont-Saint-Esprit*; car le premier n'a été bâti que sous le pontificat d'Innocent IV. vers l'an 1244, & l'autre en l'an

l'an 1265, par le Prieur du monastére de cette ville, appellé *Jean de Trianges*. * Baillet en parle fort au long, *Vies des Saints du 12 avril.*

BENFELD ou **BEINFELT**, *Benefeldia* ou *Benofeldia*, petite ville de France dans l'Alsace. Elle est située sur la riviere de Ill, environ à trois lieues de la ville de Strasbourg, de qui elle dépend. Autrefois elle a été très-forte & très-considérable; mais elle ne l'est plus aujourd'hui. En 1313. elle fut surprise & pillée par Ulrich Comte de Wirtemberg, mais quelque tems après elle fut rendue à Bertholde Evêque de Strasbourg. En 1592, pendant la guerre de Strasbourg, les Lorrains s'en emparérent, & la fortifiérent. Après eux, Léopold Archiduc d'Autriche & Evêque de Strasbourg en augmenta les fortifications: mais les Suedois en vertu de la paix de Munster, furent en 1650 obligez de les raser. * Sanson. Baudrand. *Gr. Dict. Univ. Holl.* Crusii, *Annal. Suev.* Zeilers *Topogr. Alf. p. 3.*

BENCALE, *Bengala regnum*, Royaume d'Asie dans les Indes, sous la domination du Grand Mogol, occupe tout le bas Gange jusqu'à son embouchure, & donne son nom au Golfe de Bengale, qui est le plus grand, & le plus fameux de l'Asie. On divise ordinairement cet état en trois parties; en Prurop ou selon d'autres Pruror, qui est en deçà du Gange; en Patan, qui est au delà de ce même fleuve; & en Bengale, qu'on trouve le long de la côte. On assure que ce païs a environ 220 lieues du levant au couchant, & 120 du septentrion au midi, un peu plus de largeur, entre les Royaumes de Golconde & de Pegu. Ses villes principales sont Banara, Bengale, que quelques Modernes prétendent être la ville de Chatigan que les Hollandois, qui font un grand commerce dans ce Royaume, distinguent de la ville de Bengale; Chatigan, Daka, Goura, Holobast, Ougely qui est la capitale du païs, Parana ou Patna, Ragmehel, & Sanda. Le Bengale est le païs du monde le plus fertile en sucre, en soye, en ris, dont il fournit les provinces même les plus éloignées, en diverses sortes de fruits, en salpêtre, en laque, cire, civette, opium, poivre long, &c. Outre cela, dans tout ce païs, à prendre près de cent lieues de longueur des deux côtez du Gange, depuis Raje-Mehale jusqu'à la mer, ce ne sont que grand canaux, qu'on a autrefois creusez & tirez du Gange, bien avant dans les terres, pour le transport des marchandises. Ces canaux sont des deux côtez bordez de villages bien peuplez, & de grandes campagnes de ris, de sucre, & de froment, de trois ou quatre espéces de legumes, de moutarde, & de sezame pour faire des huiles, & d'un grand nombre de petits meuriers pour la nourriture des vers à soye. NB. Quoique l'on ait parlé cy-dessus de la ville de Bengale, quelques uns doutent qu'il y ait une ville de ce nom, & d'autres assurent qu'il n'y en a point. * Linschoten. Barbosa. Bernier, &c.

BENCERMARSSIN. *Voyez* **BENJARMASEN.**

BEN-CERSON, Rabbin. *Cherchez* **LEVI.**

BENCES ou **CUNTZ**, en Latin *Guntius*, *Sabaria*, petite riviére d'Allemagne, qui a sa source dans la Basse Autriche, ou elle arrose Cuntz, d'où elle passe dans la Hongrie, y baigne Sabarie, & après se joint au Raab à Rothenthurn ou Sarwar. * Maty, *Dict. Géogr.*

BENCI (Antoine) Seigneur de Puis-Vallée fit de si grands progrès dans l'étude du Droit qu'à l'âge de vint-six ans il fut jugé capable de succeder au fameux Cujas, Professeur en droit dans l'Université de Bourges. Il exerça cet emploi depuis l'an 1595, jusqu'en l'année 1616, qui fut celle de sa mort, ayant eu souvent jusqu'à deux mille Ecoliers. Son mérite fut recompensé par plusieurs charges honorables qu'il eut dans la ville de Bourges, comme de Conseiller au siége de la Prevôté, & d'Echevin. Il fut élu à cette derniere charge en 1603, & l'exerça deux ans suivant la coutume. Il laissa entre autres enfans une fille mariée à *François* Pinsson, célébre Professeur de la même Université; un fils, qui fut Conseiller & Avocat du Roi au Présidial de Bourges, puis Avocat du Roi au Bureau des Finances. Il avoit composé un Traité des Benéfices, qu'il n'eut point le tems d'achever: son petit-fils *François* Pinsson, Avocat au Parlement de Paris, y mit la derniére main, & le publia en 1659. * Bayle, *Dict. Crit. à l'art. de* PINSSON.

BEN-CORION ou **CORIONIDES**, c'est à dire, *fils de Gorion*, qui a pris le nom de Josephe l'Historien; parce qu'il a fait en Hébreu assez por, un Abbrégé de l'Histoire de Josephe. Il se donne même pour le vrai Josephe; mais c'est un autre de l'onziéme siécle. Il est rempli de fables & plein d'anachronismes. On remarque qu'il y quatre éditions de ce livre, dont la premiére est de Constantinople en 1510; la seconde de Bâle, avec la version Latine de Munster en 1541, mais qui est imparfaite, parce qu'il y manque quelques chapitres dès le commencement, & plusieurs à la fin, & qu'elle est estropiée en bien des endroits; la troisiéme de Venise en 1544; & la quatriéme de Zurich en 1546. Il y a de plus un Abbregé de cette Histoire de Ben-Corion, avec une Traduction Latine de Munster, & cet Abbrégé a été imprimé à Wormes en 1519. *Voyez* **JOSEPHE.**

BENGUELA, païs d'Afrique dans la Basse Ethiopie & le Royaume d'Angola, avec une ville de ce nom. Elle est sur l'Océan ou Mer de Congo, avec un bon port, & les Hollandois en sont les maîtres depuis quelque tems; mais ils n'ont seulement que la côte. L'air & les alimens y sont contraires aux Européens. Ce païs de Benguela a au midi la montagne de Zibil, & de l'autre côté les riviéres de Bengeli & de Sunga, vers la ville d'Angola. * Sanson. Baudrand.

BENCUELA, ville capitale du païs dont on vient de parler, est habitée par des Blancs & par des Noirs; mais ces derniers sont en bien plus grand nombre. Les maisons n'y sont bâties que de terre & de paille mélées ensemble. L'église, & même la forteresse, ne sont pas construites d'autres materiaux. * P. D. de Carli, *Voyage de Congo.*

BENHAIL, c'est à dire, *fils de Hail.* Josaphat Roi d'Israël l'envoya par les villes de son Royaume instruire le peuple, & le tirer de l'ignorance & de l'idolatrie. * II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 17. *v.* 7.

BEN-HAMMI. *Voyez* **AMMON.**

BEN-HAUSEN. *Voyez* **BENSHAUSEN.**

BEN-HENNON. *Voyez* **TOPHETH.**

BEN-HENNON ou **BEN-HINNON**, c'est à dire, *fils de Hennon*, vallée près de Jerusalem, ou Manassès Roi de Juda fit bâtir un temple à l'honneur de Baal. * II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 33. *v.* 6. *Voyez* aussi **TOPHETH.**

BENHUARRI. *Voyez* **BENAVARRI.**

BENI. *Voyez* **BENIN.**

BENI (Paul) natif de Cubio ou Ugubio dans le Duché d'Urbin, & Professeur dans l'Université de Padoue, a été un des plus savans hommes du XVII siécle. Non seulement il savoit les Belles Lettres & la Philosophie, mais encore la Theologie & les Sciences les plus sublimes. La République de Venise le choisit en 1599, pour enseigner les Lettres Humaines dans l'Université de Padoue. C'étoit un esprit de feu, & naturellement porté à la Critique. Il avoit été Jesuite, & vécut quelque tems dans leur Compagnie, qu'il quitta sur le refus qu'on lui fit de lui permettre de publier un Commentaire sur le Festin de Platon, l'obscurité de la matiére les obligeant de ne lui pas accorder cette permission. Il crut avoir trouvé de grandes fautes dans le Dictionnaire Italien que l'Academie de la Crusca de Florence avoit publié, & il mit au jour une Critique sous le titre de l'*Anticrusca* ou *Paragone della Lingua Italiana.* Paul Béni se fit encore des affaires avec la même Academie au sujet du Tasse, dont il prit hautement la défense, & pour lequel il fit divers Ouvrages. Dans l'un il compare assez témerairement l'Arioste à Homére, & le Tasse à Virgile: sa passion le porte même quelquefois à préférer le Tasse à ces deux Anciens; & dans un autre il répond à ce qu'on avoit critiqué dans les Ouvrages du Tasse. Ce dernier Traité est intitulé, *Il Commento, sopra il Goffredo di Torquato Tasso*, ou le Commentaire sur le Godefroi ou la Jérusalem du même Tasse, où l'on juge qu'il y a bien des inutilitez. Il en publia encore d'autres au sujet du *Pastor Fido* du Guarini. Toutes ces piéces étoient en Italien; mais il en a laissé un plus grand nombre en Latin. *Commentarii in sex libros priores Virgilii Æneidos*; *Commentarii in Aristotelis Poeticam & lib. Rhetor.*; *Commentarii in Sallustium*; *Platonis Poetica ex Dialogis collecta*; *Disputatio de Baronii Annalibus*, *Disputatio, an Oratori liceat in judiciis & concionibus affectus concitare*; *Disputatio de Historia*; *Disputatio de Auxiliis*; *Orationes LXXV*; *Decades tres in Platonis Timaeum*; *Disputatio de Annalibus Ecclesiasticis Cardinalis Baronii*, &c. Béni avoit une très-belle Bibliothéque: il la donna en mourant, avec ses autres biens aux Théatins. Dès l'an 1611, il s'étoit fait élever un tombeau dans leur église; mais il ne mourut que le 12 février de l'an 1625. * Jacques Philippe Thomasin, *in Elog. Vir. Illustr. partie* 1. Laurenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. partie* 2. Louis-Jacob, *Traité des Biblioth.* Imperialis, *in Mus. Hist.* René Rappin, *Avert. des Reflex. sur la Poësie.* Pierre Mambrun, *Dissert. de Epico carmine.* Baillet, *Jugement. des Savans sur les Poet. & l'Art Poetiq. tome* 5. *p.* 47. ou *tome* 3. *partie* 1. de l'edit. de Hollande 1725.

* **BBNI-ABUSAID**, montagne d'Afrique dans le Royaume d'Alger dans la province de Tenès.

BENJAMIN, douziéme & dernier fils de Jacob, & le second de Rachel, naquit sur le chemin qui méne à Ephrata dans le païs de Chanaan, non loin de Bethléem, vers l'an du monde 2297, & avant Jesus-Christ 1738. Sa mére le nomma *Bénoni* ou *fils de ma douleur*, parce qu'elle mourut en accouchant de lui; mais son pére lui donna le nom de Benjamin, c'est à dire, *fils de la droite*, ou selon d'autres, *fils des jours*, parce qu'il étoit né dans la vieillesse de Jacob. Depuis, l'an 2328 du monde, & 1707 avant Jesus-Christ, il fut mené en Egypte par ses fréres, pour obéir aux ordres de Joseph qui gouvernoit ce Royaume. Joseph ordonna à son Intendant de préparer un festin, parce qu'il vouloit manger avec ses fréres, & de donner à Benjamin une portion cinq fois plus grande que celle des autres. Joseph mangea avec ses fréres, à qui néanmoins il ne se fit pas connoître; mais il ordonna à son Intendant de remplir leurs sacs de blé, de remettre leur argent dedans, comme il avoit fait la premiére fois que la famine avoit fait venir ses fréres en Egypte, & de mettre sa coupe dans le sac de Benjamin. Aussi tôt qu'ils furent partis, il envoya après eux l'Intendant de sa Maison, qui se plaignit de ce qu'ils avoient volé la coupe de son maître: ils s'excuserent tous de ce crime, & consentirent que celui qui se trouveroit coupable de ce vol demeurât prisonnier. On visita leurs sacs, & l'on trouva la coupe de Joseph dans le sac de Benjamin. Tous ses fréres furent alors dans une étrange consternation, & s'offrirent de demeurer prisonniers au lieu de leur jeune frére. Mais Judas fit plus d'instance que les autres, & répresenta à Joseph la promesse qu'il avoit faite à son pére de lui ramener Benjamin, l'assûrant qu'il ne pouvoit, sans être en danger de perdre la vie, apprendre qu'un fils qui lui étoit si cher, fût demeuré captif. Ce fut alors que Joseph, ne pouvant plus se retenir, se fit connoître ouvertement à ses fréres, pleura avec eux, & leur ordonna d'aller querir leur pere Jacob. Benjamin fut béni de lui, & fut Chef de la Tribu de ce nom, laquelle possede les terres qui étoient entre celles de Juda & d'Ephraim. Cette Tribu fut presque exterminée par les autres, pour venger la violence qui avoit été faite à la femme d'un Lévite dans la ville de Caban. * *Genese, ch.* 35. *& suiv. Josué, ch.* 18. *Juges, ch.* 19. *&* 20. Josephe, *Histoire des Juifs, l.* 2. *ch.* 3.

BENJAMIN, Solitaire du quatriéme siécle, sous l'empire de Valentinien & de Valens, venérable par son âge & par sa vertu, avoit reçu de Dieu un don particulier de guérir les malades; en sorte que sans aucun reméde, par le seul attouchement de sa main ou de l'huile, il guérissoit les malades en faisant une priére. Il devint lui-même hydropique, & son corps s'enfla à un tel point, que l'on ne put le faire sortir par la porte de la cellule où il demeuroit. Pendant sa maladie, qui dura l'espace de huit mois, jusqu'à sa mort, il guérissoit tous les malades qui le venoient trouver, sans témoigner la moindre impatience de ce qu'il ne se pouvoit guérir lui-même. Il consoloit même ceux qui le venoient voir, leur demandant

avec instance d'offrir pour le bien de son ame leurs priéres à Dieu, sans se mettre en peine de son corps, qui ne m'a de rien servi, disoit-il, tant qu'il a été en santé, *quod etiam, cum sanum esset, nihil profuit mihi.* * *Histor. Trip. l. 8. c. 1.*

BENJAMIN, Diacre & Martyr, souffrit pour la Foi environ l'an de Jesus-Christ 422. Varanès Roi de Perse, & grand persécuteur des Chrétiens, l'avoit fait mettre en prison, d'où il fut tiré deux ans après, par l'intercession d'un Ambassadeur de Théodose. Mais Varanes ne lui ayant accordé son élargissement qu'à condition qu'il n'enseigneroit plus à personne la doctrine Chrétienne, Benjamin répondit qu'il ne pouvoit cacher la lumiére, ni enfouir le talent que le Seigneur lui avoit commis pour en faire part aux autres: sur quoi ce Roi le pressa de renier le Dieu qu'il servoit. Ce saint Diacre lui fit une replique convainquante, par la comparaison qu'il lui donna du crime dont se rendroit coupable un Sujet qui voudroit quitter le parti de son Roi pour passer dans celui de son ennemi. Varanes emporté de colere, lui fit souffrir les plus rudes tourmens dans lesquels il rendit son ame à Dieu l'an 434. * Theodoret, *l. 5. c. 39.* Baronius.

BENJAMIN ou RABBI BENJAMIN, natif de Tudela dans la Navarre, Juif celebre qui vivoit dans le douziéme siécle, visita presque toutes les Synagogues du monde, pour connoître leurs coutumes, leurs cerémonies, & les Rabbins qu'elles avoient; & il en a donné une Relation abbrégée, où il y a des choses tres-curieuses & veritables. La premiere edition qu'on en fit à Constantinople est un peu fautive & assez peu nette. Arias Montanus ayant travaillé sur cette edition, fit des fautes enormes dans la Traduction qu'il en publia. Constantin l'Empereur en a donné depuis une nouvelle Traduction imprimée à Leiden, qui n'est pas plus correcte; mais qui est accompagnée de Notes surchargées de citations Arabes & Hébraïques entierement inutiles, parce qu'elles ne sont pas tirées des Ecrivains originaux, & que ce Commentateur ignoroit jusqu'aux premiers élemens de l'Histoire Mahometane. Le Rabbin Benjamin n'oublie rien pour relever la gloire de sa Nation, & pour faire croire que les Tribus de la dispersion sont dans un païs éloigné où elles vivent selon leurs loix. Bartolocci & plusieurs autres ont refuté cette fable. J. H. Hottinger *dans son Histoire Ecclesiastique* du douziéme siécle, *p. 241*, taxe ce Rabbin d'une vanité ridicule au sujet de sa nation; cependant il avoue, de même que G. Barthius, que la Relation de ce Juif renferme plusieurs choses utiles qu'on ne trouve point ailleurs. * Renaudot, *Relat. des Indes, &c.* J. C. Wolfii, *Biblioth. Hebraa, tome 1.*

BENI-ARAX, *Beniaraxa*, ville de Barbarie au Royaume d'Alger, dans la montagne, & environ à vint lieues d'Oran. Cette ville est sans murailles: elle a néanmoins plus de deux mille Habitans. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Bunobara*, que d'autres mettent à *Barba*.

BENI-ARAXID, *Beni-Araxidia*, ou BENIRASID, contrée du Royaume de Telensin, partie de celui d'Alger en Afrique, autour de la riviere de Mina, aux confins du Royaume de Tenez. Elle a quelques plaines vers le nord, & quantité de montagnes vers le midi; mais elle est par tout fertile. Ses villes les plus remarquables sont Batha, Beni-arax capitale, Cala & Moascar.

* BENJARMASEN, BENDARMASSEN, BENDARMASEN & BANDERMACHEN, *Bendarmassa*, ville & Royaume des Indes, dans la partie méridionale de l'Isle de Borneo. La ville est située sur la riviere de Benjarmasen.

BENIBAGHUL, *Benibachula*, ville du Royaume de Fez en Afrique. Elle est dans la province du Royaume de Chaus, environ à sept lieues de la ville de Fez.

BENI-BEGIL ou BENIBASIL. *Voyez* BENIBASIL.

* BENIBASIL, petite ville d'Afrique dans le Royaume de Fez, & dans la province propre de Fez, à peu près à l'ouest de la ville de Fez dont elle est éloignée de sept lieues.

BENIBESSERA ou BENI-BESSERI, grand païs d'Afrique dans la Libye, ou dans la contrée de Ségelmesse, qui est du Biledulgerid. Il est situé vers le mont Atlas, du côté du Royaume de Tremecen. * Jean de Léon. Marmol.

* BENIGI (François Barberin) Prêtre d'Alicante, naquit le troisiéme decembre 1642. Il possedoit les Belles Lettres, & la Jurisprudence. Il entendoit à fonds l'Arithmétique, l'Astrologie & la Géométrie. Il mourut en 1702 à Palerme où il avoit fait un long sejour, & fut enterré dans l'église de St. Joseph. On a de lui *L'Aritmetica Pratica libro primo.* Il a laissé les Traitez suivans prets à être imprimez, *Aritmetica Prattica in diverse tariffe, &c. Aritmetica Scholastica per insegnare con facilita &c. L'Agricoltura pratticabile, &c. Il Lunario perpetuo, &c Del vero giorno della Passione &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BENI-GEBARA, montagne de la province de Cuiz ou Ghaut, dans le Royaume de Fez en Afrique, est fort peuplée, & les avenues en sont tres difficiles; c'est pourquoi les Habitans y conservent leur liberté. Ils y ont quantité de blé & de troupeaux, avec beaucoup de vignes, d'oliviers & d'autres arbres fruitiers. Plusieurs fontaines les fournissent d'eau en abondance. Ainsi ils ont chez eux tout ce qui est nécessaire à la vie, & ils pourroient souffrir un siége de dix ans sans craindre la famine. Ils ont jusqu'à sept mille combattans, armez de mousquets & d'arbalêtes. Ils payent un tribut au Roi de Fez, pour avoir le commerce libre dans la plaine, où il se tient un grand marché. * Marmol, *de l'Afrique, l. 4.*

BENIGNE (Saint) Apôtre de Bourgogne & Martyr. On croit qu'il fut envoyé en ce païs par saint Polycarpe, Evêque de Smyrne en Asie, qu'il arriva en France au commencement de l'empire de Marc-Aurele, & qu'après avoir passé par Langres & par Autun, il se rendit à Dijon, où il souffrit le martyre. S. Grégoire de *Tours* assure qu'on lui scélla les piez dans une pierre avec du plomb fondu. Ses Actes portent qu'il fut enfermé dans la prison avec des chiens furieux, qui ne lui firent pas néanmoins de mal; qu'ensuite on lui fit battre le col avec une barre de fer, & qu'on le perça d'un coup de lance. Les Actes du martyre de ce Saint sont fort apocryphes, & l'on n'y peut faire aucun fonds, comme M. Bouillaud l'a remarqué. * *Actes de saint Benigne*, dans Surius & Bollandus. *Chronique de Dijon.* Gregoire de Tours, *de Gloria Martyr. cap. 51.* Baronius. Le Comte Bouillaud, *Dissertat. sur saint Benigne.* Tillemont, *tome 3. des Mémoires Ecclef.* Baillet, *Vies des Saints.*

BENIGNE (George) qui prenoit le titre d'Archevêque de Nazareth dans le XVI siécle vers l'an 1535, écrivit quelques Ouvrages de pieté, & un entre autres, qu'il dédia au Roi François I. sous le titre de *Contemplationes Christiana.*

BENIGNE ou BENIGNO (Julio) docte Jurisconsulte, qui vivoit à Rome sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V, y exerça divers emplois, & porta même le titre d'un Archevêché *in partibus. Voyez* son eloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. 3. Imag. Illust. ch. 43.*

BENIGNO. *Cherchez* BENIGNE.

* BENIGNUS, Vicaire de la ville de Rome sous Honorius en CCCXCIX. Il en est fait mention dans le Code Theodosien & dans les *Epitres de* Symmaque, *l. 9. Ep. 39.* * Jac. Gothofredi, *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

* BENIGNUS (Gregoire) Religieux Franciscain de Syracuse illustre par son savoir & par sa piéte, fut en 1507 élu pour Evêque de Caglio. En 1513, il fut Archevêque de Nazareth. Hippolyte Maraccus lui donne le nom de George Benignus. On lui attribue les Ouvrages suivans, *Quaestiones de Natura Angelica; De Dialectica; Vexillum Christiana Victoria; De Assumtione B. Virginis Maria; Defensio pro Joannis Reuchlini Dialogis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BENIGNUS CORNELIUS, natif de Viterbe, vivoit au commencement du XVI siécle, & passoit pour fort habile Mathematicien & bon Geographe. Il se joignit à trois de ses amis, & ils travaillerent conjointement à corriger la Géographie de Ptolomée, qu'ils firent imprimer en 1507, avec permission du Pape Jule II. Benignus Cornelius publia ensuite quelques autres Ouvrages.

BENIGUALID ou BENIGUELID, *Beniguelidus Mons*, contrée de l'Erruf, province du Royaume de Fez en Barbarie. Ce sont des montagnes dont les avenues sont tres-difficiles. Aussi les Habitans ne payent qu'un petit tribut au Roi de Fez, pour avoir la liberté de trafiquer. Ils ont plus de soixante villages, recueillent tout ce qui leur est nécessaire pour la vie, & peuvent mettre jusqu'à six mille hommes sur pié. On dit que leur païs est un asyle pour tous les criminels qui s'y retirent, & que c'est un privilége qu'ils se font confirmer par chaque Roi. * Sanson. Baudrand.

BENI-GUAZEVAL, *Beniguazevalus Mons.* Ce sont trois montagnes qui n'en font qu'une & qui ont ensemble dix lieues de long sur trois de large. Elles sont dans la province d'Erruf, dans le Royaume de Fez en Afrique, proche de la montagne d'Alcai. Béniguazeval contient plus de six vints villages, avec une ville bien peuplée qui payent tous les ans plus de vint-cinq mille ducats au Roi de Fez. Dans la ville il y a beaucoup de Marchands & d'Artisans Juifs. Le peuple y est si superbe qu'il s'y entrtue pour la moindre chose. Ces montagnes peuvent mettre sur pié plus de vint-cinq mille combatans qui s'offrent volontairement aux Seigneurs de Vélès & aux Rois de Fez, lorsqu'ils ont besoin de leur service. Au plus haut de la montagne on voit une ouverture d'où sortent quantité de flammes de souffre, comme du mont Gibel en Sicile. * Marmol, *de l'Afrique, tome 2. l. 4. ch. 90.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

BENIGUÉLID. *Cherchez* BÉNIGUALID.

BENIGUMI, *Benigomia*, pais du Biledulgerid en Afrique, dans la partie méridionale du Ségelmesse, autour de la riviére de Ghil, aux confins du Zuenziga. On appelle en Latin les peuples qui l'habitent, *Benigomates.* * Maty, *Dict. Geogr.*

BENI-HINNON. *Voyez* TOPHETH.

BENI-KENANE, petit païs de la Terre Sainte en Sourie, est ainsi nommé, comme qui diroit *le quartier des Arabes*, dont en effet il est presque rempli. Il est delà le Jourdain, où étoit autrefois la Tribu de Gad, & où depuis a été l'Iturée. * Le P. Michel Nau Jésuite, *Rélation du Voyage de la Terre-Sainte.*

BENIM. *Voyez* BENIN.

BENIMAGER, *Benimagherus*, autrefois *Solis Mons*, montagne du Royaume de Maroc en Barbarie, située dans la province de Ducala, vers les confins de celles de Maroc & d'Héa, au levant de la ville d'Asafia, & du Cap de Cantin. * Maty, *Dict. Geogr.*

BENIMARAZ, *Benimarasius Mons*, anciennement *Septem Fratres*, montagne du Royaume de Fez en Barbarie, dans la province d'Habats. Les Anciens appellent cette montagne *les sept Fréres*, parce qu'elle a sept sommets qui se ressemblent parfaitement. * Baudrand.

BENI-MERINIS, nom d'une race de la Tribu des Zénétes d'Afrique, dont étoit Aben Joseph Roi de Fez. * Marmol, *de l'Afrique, l. 1.*

BENIN, *Beninum*, ville d'Afrique dans la Guinée. C'est la plus grande, la plus belle & la mieux bâtie de toutes celles des Negres, & est située sur une riviére du même nom de Bénin, qui se jette peu après dans le Golfe de Saint-Thomas. * Dapper, *Descr. de l'Afrique.*

BENIN, *Beninum Regnum*, Royaume d'Afrique dans la Guinée, sur la côte de l'Océan. C'est le plus grand & le plus considérable de tous ces quartiers-là, & est ainsi nommé de sa ville capitale. On lui donne deux cens cinquante lieues de côtes, un air sain, un terroir fertile, & des Habitans plus humains envers les Etrangers, que les autres Négres. Le Royaume d'Overo ou d'Owerre est renfermé dans celui de Bénin, & en depend. Le Roi en est puissant, & fait sa residence dans Bénin, qui en est la capitale.

* BENIN, riviere du Royaume de Benin, coule à peu près du

du nord au midi, arose la ville de Bénin, & se rend enfin dans le Golfe de Benin.

BE'NIN (le Golfe de) *Beninus Sinus*, partie de l'Océan, sur la côte du Royaume de ce nom en Guinée.

* BE'NINGA ou BE'NINGHA, ancienne famille noble du Comté d'Oost-Frise, connue pour telle dès le XIV siécle. Le dernier de cette ancienne & illustre famille a été Folkmar Beninga, Seigneur de Grimarsum, Dornmure & Arral, Juge Aulique d'Oost-Frise, mort en 1717. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BE'NINGHA. *Voyez* BE'NINGA.

* BE'NINU ou BANINU, Juif qui retourna de la captivité de Babylone. * *Nehemie* ou II. *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 13.

BE'NIOATARES, nom d'une race de la Tribu des Zénétes d'Afrique, qui usurpa le Royaume de Fez sur les Benuméris. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 1.

BE'NI-ORIE'GAN, montagne de la province d'Errif, dans le Royaume de Fez en Afrique, vers la côte de la Mer Méditerranée. Elle a trois lieues de long sur une & demie de large, & est plantée de vignes & d'oliviers. Il y a aussi quantité de cédres, qui est un bois odoriférant tres-propre à faire des galeres & d'autres ouvrages, qui sont fort en estime dans le pais. On n'y recueille que de l'orge, & il n'y a guéres de bétail. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

BE'NIRASIO. *Cherchez* BE'NI-ARAXID.

BE'NISI (S. Philippe) *Cherchez* PHILIPPE.

BE'NISUAIF. *Voyez* BE'NESUEF.

BE'NI-TEUOI, ville de la province de Habat, dans le Royaume de Fez en Afrique, sur la riviére d'Erguile. Elle est maintenant ruïnée; mais on y voit des restes de quelques superbes édifices & quelques anciens tombeaux, qui marquent que ce sont des sepulcres de personnes de grande qualité. Il a aussi trois belles fontaines avec de grands bassins de marbre & d'albatre. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 4.

BE'NITI (S. Philippe) *Cherchez* PHILIPPE.

BÉNI-USA ou BERVIRA, montagne de la province d'Errif dans le Royaume de Fez en Afrique, proche de celle de Guahd. Les Habitans de ces deux montagnes se font presque continuellement la guerre; & les femmes, pour peu qu'on les maltraite, s'enfuyent de l'une à l'autre, où elles se remarient: ce qui leur fait prendre les armes pour les recouvrer. S'ils font quelquefois la paix, c'est à condition que le nouveau mari quittera la femme du premier, ou remboursera les frais des noces, qui sont grands parmi les Maures. Ils ont quelques Alfaquis ou Docteurs de la Loi, qui les réglent là-dessus, mais qui ont plus de soin de s'enrichir que de maintenir la justice. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

BÉNI-YASGA, montagne de la province de Cuzt ou Chaus, dans le Royaume de Fez en Afrique, proche du fleuve Cébu ou Subs, est peuplée de gens riches, qui sont bons soldats. Il y a par tout des terres fertiles en froment, avec quantité de vignes & d'oliviers, & plusieurs troupeaux de gros & de menu bétail. La laine y est si fine, que les femmes en font des étoffes aussi belles que celles de soye. Près de cette montagne, le fleuve de Cébu passe entre deux rochers si étroits & si escarpez que pour le passer, on se sert de cet artifice. Il y a dans le roc deux grosses poutres plantées de part & d'autre, où sont deux grands anneaux, par où passe un gros cable qui fait deux tours. A l'un des côtez est attaché un grand panier de jonc qui tient plus de dix personnes, & ceux qui veulent passer s'étant mis dedans, on les tire à bord par l'autre corde. Si quelquefois le panier vient à se rompre, on tombe dans la riviére de la hauteur de plus de quinze cens brasses, à moins qu'on n'ait le bonheur de se prendre aux cables pour être retiré. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

BE'NIZZI (St. Philippe). *Voyez* PHILIPPE.

BENKATH, ville. *Cherchez* BE'NAKETH.

BEN-ME'ROOAC, surnom que quelques-uns donnent à l'un des huit derniers Rois de Babylone. Le Metasthéne supposé par Annius de Viterbe, le fait régner après Mérodac. Sans s'arrêter à ces Fables, il faut consulter, sur la suite de ces Rois, la Table Chronologique *que nous en avons donnée*, sous le titre d'ASSYRIE.

BEN-MUSA, Mathématicien Arabe, vivoit dans le dixiéme siécle, vers l'an 920, ou, selon d'autres, dans le douziéme. En 1110, il avoit écrit un Traité, *De Figuris Planis & Sphæricis*. * Blancanus, *Chron. Math. pag.* 57. Vossius, *de Math.* 56. §. 24.

BENNET (Jean) Lord *Ossulston*, frére aîné de Henri, Comte d'Arlington, fut fait Baron du Royaume par le Roi d'Angleterre Charles II. * *Dict. Angl.*

BENNET (Henri) Comte d'Arlington, fut promu à cette dignité par le Roi d'Angleterre Charles II. Il descendoit d'ancêtres distinguez par leur mérite, & fut instruit dans toutes les Sciences, qui convenoient à un homme de sa qualité. Il quitta les études dans le tems des Guerres Civiles, & se signala en combattant sous le Roi Charles I. Autant qu'il étoit habile dans les Sciences & dans l'Art militaire, autant l'étoit-il dans la Politique, & il en donna des marques particulieres dans les affaires dont il fut chargé près du Roi d'Espagne. Après le rétablissement de Charles II. il fut fait premier Secretaire d'Etat, Chevalier & Pair du Royaume. Il fut créé Baron d'Arlington en 1664, Vicomte de Thedfort, Vicomte d'Arlington & Seigneur dans le Middlesex, lieu de sa naissance en 1672, reçut ensuite l'Ordre de S. George, & devint Grand Chambellan de la Maison du Roi. Il épousa *Isabelle* de Nassau, qui lui a survécu, fille de *Louis* de Nassau, Seigneur de Beverweert, fils de *Maurice*, Prince d'Orange, & Comte de Nassau. Il n'eut qu'une fille, qui épousa *Henri* Fitz-Roi, Duc de Grafton, fils *naturel* du Roi Charles II, qui ayant été tué au dernier siége de Cork en Irlande, laissa pour successeur le Duc de Grafton, qui vivoit encore en 1701. Henri Bennet, Comte d'Arlington, *dont nous parlons*, mourut âgé de 67 ans dans sa Maison du Parc de Saint-James le vingt-huitiéme août 1685. Le Roi Jacques II. l'avoit continué dans sa charge de Grand-Chambellan. On a imprimé de lui après sa mort un volume de Lettres en Anglois, qui ont été traduites en François. * *Diction. Anglois.* Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre.*

BENNEWITZ (Pierre). *Voyez* APIEN, APIANUS.

* BENNING (Jean) né à Amersfort, fut fait en 1594. à Louvain, Docteur en Droit Civil & Canonique. Il y enseigna pendant quelques années en qualité de Professeur en Jurisprudence, & fit tellement briller sa haute capacité qu'on le fit Membre du Grand Conseil de Malines. Après avoir quelques années exercé cette charge avec beaucoup de gloire, Philippe III. Roi d'Espagne & l'Archiduc Albert avec l'Archiduchesse Isabelle, lui donnerent celle de Président à la Cour Provinciale de Luxembourg. Il a écrit une Analyse Historique & Géographique du Duché de Luxembourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Theod. Verhueven, *Rer. Amersf. succincta Descriptio.* Zweert, *Athenæ Belgicæ.*

* BENNING (Jaques) frére puiné du précédent, fut Professeur en Jurisprudence Civile & Canonique à Douay, où il mourut en 1611. * Les mêmes.

* BENNING (Janus Bodecher) né à Loosdrecht dans le petit pais de Goyland en Hollande, Professeur en Philosophie dans l'Académie de Leiden depuis la 23 année de son âge, se distingua aussi par la Poësie & par les Belles Lettres. Il mourut en 1642. On a de lui, *Oratio Inauguralis anno 1629 habita*; *Satyricon in corruptos Juventutis Mores*; *Sermones tres*; *Disputationes Physicæ & Ethicæ*; *Epigrammata Brasiliana*; *Poemata*; *Dissertatio Epistolica de Philosophiæ & Poeticæ studiis conjungendis.* * Valere André, *Biblioth. belgica*, *p.* 436.

BENNINGDON, ville en Angleterre, dans le pais des Merciens, où on célebra, vers l'an 850, un Concile sous le régne de Bernulphe, Roi de ce païs. * Camden.

BENNO ou BRUNO. *Voyez* BRUNO.

BENNO, Cardinal. *Voyez* BENNON.

BENNON, Evêque de Metz dans le dixiéme siécle, *étoit* un saint Solitaire qui vivoit en penitence dans les Alpes. On l'en tira en 927, pour le mettre sur le siége de l'église de Metz après la mort de Wiger ou Widric. Sa vertu irrita quelques scelérats qui se jetterent sur ce S. Prélat, & lui crevérent les yeux l'an 928. Les Auteurs d'un si horrible attentat furent excommuniez dans le Concile de Duisbourg, tenu dans le même tems. Flodoard, le Continuateur de Réginon, la Chronique de Strasbourg, & Guilliman, en font mention.

BENNON, Evêque de Meissen en Allemagne, qui succéda à Menwar en 1066, prêcha aux Esclavons, & mourut saintement. Le Pape Adrien VI. le canonisa le 31 mai de l'an 1523. Luther écrivit contre cette canonisation, & ses Disciples demolirent seize ans après le tombeau de ce saint Evêque.

BENNON ou BENNO, Allemand, qui vivoit dans le douziéme siécle, fut fait Cardinal par l'Antipape Guibert, qui se fit nommer Clement III. Il composa divers Ouvrages Satyriques, accusa Sylvestre II. de Magie, Grégoire VI. de Simonie, & écrivit la Vie de Grégoire VII, ou plutôt une Satyre contre ce Pontife. Bennon étoit non seulement le plus zéle partisan de l'Antipape; mais lui-même entretenoit le Schisme avec un aveuglement extrême. On dit qu'il vivoit encore en 1092. Les Protestans parlent avec éloge de ce Cardinal, parce qu'il avoit été ennemi des Papes. * Baronius, *A. C.* 999, 1044, 1073, *&* 1079. Ciaconius, *in Gregorio VII.* La Roche-Posai, *Nomencl. Card.* Aubery, *Hist. des Card.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 46. Louis-Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.*

BENOIST (Saint) l'un des premiers Instituteurs de la Vie Monastique en Occident, né l'an 480, dans le Territoire de Nursie, ville du Duché de Spoléte en Italie, fut élevé à Rome dès l'enfance, & y commença ses études. Il en sortit à l'âge de 16 ou 17 ans, pour se retirer dans le desert de Sublaco, à quarante milles de Rome, où il passa trois ans dans cette affreuse caverne, sans que personne le sût, sinon saint Romain, qui lui descendoit du pain avec une corde. Ayant ensuite été connu des Moines d'un monastére voisin, ils le choisirent pour leur Abbé; mais leurs mœurs ne convenant pas à celles de saint Benoit, il se retira dans la solitude, où plusieurs personnes le vinrent trouver, pour se mettre sous sa conduite; de sorte qu'en peu de tems il bâtit douze monastéres en cet endroit. De là il passa l'an 529 sur le Mont Cassin, où il y avoit alors un temple d'Apollon, & des restes d'idolâtrie. Il y instruisit les peuples des environs, les convertit, brisa l'idole d'Apollon, & fit bâtir deux chapelles sur cette montagne. Il jetta ensuite les fondemens du célebre monastére du Mont Cassin, & il y établit une Communauté nombreuse. Ce fut là qu'il composa sa Régle, & qu'il jetta les fondemens d'un Ordre, qui se répandit en peu de tems dans toute l'Europe. Il y mourut, selon le P. Mabillon, le 21 mars 543; selon le P. Pagi, le 26 mars 544; ou, selon M. Lancelot, Auteur du livre de l'*Hémine*, l'an 547. On croit que son corps fut depuis transporté en France vers l'an 560, à l'Abbaïe de Fleury, dite *S. Benoit-sur Loire*, comme non seulement les Historiens François, mais aussi Paul Diacre du Mont-Cassin l'assurent. Du tems de l'incursion des Normands, les Religieux de Fleury le transportérent à Orléans, d'où il fut reporté à Fleury en 883. Il fut conservé du tems des Huguenots par le Prieur de la maison qui le cacha dans sa chambre, & le remit dans l'église de l'Abbaïe en 1581. Les Moines du Mont-Cassin pretendent qu'il est resté chez eux, & qu'ils l'ont découvert en 1066. Saint Benoit a composé une Régle, que saint Grégoire trouve mieux écrite & plus prudente que toutes les autres, *Sermone luculentam, discretione præcipuam.* On lui attribue encore une Lettre à saint Remi, un Sermon sur la mort de saint Placide, un Discours sur le départ de saint Maur, une Lettre au même Saint, une autre de la Vie Monastique; mais aucune de ces piéces n'est de saint Benoit. Sa Vie a été écrite par saint Grégoire *le Grand*, dans le second livre de ses Dialogues. Paul Diacre, Moine du Mont-Cassin, en a aussi parlé dans l'Histoire des Lombards. Plusieurs Moines ont aussi depuis écrit son Histoire,

re, & entre autres saint Léon d'Ostie. * Trithéme, *de Vir. Illustr. Bened.* Arnolphe Wion, *Lignum vitæ.* Gabriel Bucelin. M. Antoine Scipion. Maurolicus. Hugues Mainard. Marguerite de *Blemur, Vies des Saints de l'Ordre de saint Benoit.* Voyez particuliérement le tome 1. des *Actes de saint Benoit.* Bulteau. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, VI siecle.* On peut y joindre les *Traitez Historiques de la translation & des miracles de saint Benoit en France, écrits par* Dieteric. Adalbert, Adreval, Adelaire, Aimoin, Pierre Diacre du Mont-Cassin, Didier, Tournier, Du Saussay, Du Bois, Lauret.

Il n'y a point eu d'Ordre dans l'Eglise plus étendu, plus illustre, ni plus riche que celui de saint Benoit. Il subsiste depuis plus de treize cens ans, & a été souvent reformé par de saints personnages qui y ont renouvellé le zéle & la ferveur de l'observance réguliére. Ainsi saint Odon, Abbé de Clugni, commença la réforme de cet Ordre vers l'an 940, & mourut en 944. C'est de là qu'est venue la Congrégation de Clugni. Celle de sainte Justine de Padoue & du Mont-Cassin s'est établie en Italie en 1408, & s'est renouvellée en 1504. Celle de saint Maur en France a commencé en 1621, & a été féconde en grands hommes, qui s'y perpétuent par une espéce de succession, & qui enrichissent chaque jour l'Eglise & la République des Lettres de quelques unes de leurs excellentes productions. Outre cela, l'Ordre de S. Benoit a été la source de plusieurs autres qui suivent la Régle du S. Patriarche leur Fondateur, & qui en sont sortis pour faire de nouvelles branches dans l'Eglise. Les plus considérables sont les Ordres de Camaldoli, de Valombreuse, des Chartreux, de Citeaux, de Grammont, des Celestins, des Humiliez, des Sylvestrins, & quelques autres dont nous parlerons ailleurs sous leur nom particulier.

Sa Chronique compte quarante Papes, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches, seize cens Archevêques, quatre mille six cens Evêques, quatre Empereurs, douze Impératrices, quarante-six Rois, quarante-une Reines, & trois mille six cens Saints canonisez. Nous ne prétendons pas nous rendre garands de ce compte; & c'est avec raison que plusieurs grands hommes, après Baronius, ont blamé ces Auteurs, qui par un amour dereglé pour leur Ordre, y ont fait entrer, contre toute sorte de vrai-semblance, les plus saints personnages de tous les siecles, comme fait Trithéme qui en met grand nombre qui vivoient avant S. Benoit. Il est pourtant sûr que l'Ordre de S. Benoit a été un des plus illustres qui soient dans l'Eglise, & celui qui a produit le plus de grands hommes, de Saints, d'Ecrivains & de Sujets propres à être élevez sur les thrônes des Eglises, qu'ils ont gouvernées avec beaucoup de sagesse & de probité.

BENOIST (saint) dit *Biscope*, né en Angleterre l'an 628, Abbé de Cantorbéri dans le septiéme siecle, sorti d'une famille illustre & puissante, porta les armes avec réputation, & fut Officier du Roi Oswy. Il quitta la Cour à l'âge de 25 ans, & fit le voyage de Rome. A son retour il s'appliqua entiérement à l'étude des Saintes Ecritures & aux exercices de pieté, jusqu'à ce qu'au bout de cinq ou six ans, il retourna à Rome avec le jeune Prince Alfride, fils du Roi Oswy. Il se retira ensuite au monastere de Lérins, où il fit ses vœux monastiques, & après y avoir demeuré deux ans, il conduisit en Angleterre Théodore, qui devoit être Archevêque de Cantorbéri. A son retour il fut fait Abbé de Saint-Augustin de Cantorberi; & laissant cette charge quelque tems après à Adrien, qui étoit venu d'Italie avec Theodore, il retourna encore à Rome en 671, d'où il rapporta divers livres touchant le culte Divin. Après la mort de Kenwalch, Roi des Saxons Occidentaux, auprès duquel il s'étoit arrêté quelque tems, il repassa en Northumberland, où il fonda le monastére de Girwic ou Jarow, à deux lieues de Wirmouth. Il retourna ensuite à Rome pour la cinquiéme fois, & visita plusieurs monasteres en Italie, pour en prendre les coutumes & les usages. Il se déchargea du gouvernement de l'Abbaïe de Jarow sur saint Céolfroy, & de celui de l'Abbaïe de Wirmouth sur saint Estervini, & s'occupa particuliérement à établir la magnificence du culte extérieur & des cérémonies dans les églises d'Angleterre. Il amena avec lui de France des Vitriers, des Peintres, & d'autres Ouvriers, pour travailler à la décoration des eglises. Il apporta aussi un grand nombre de livres & de tableaux, & plusieurs Reliques de Rome. Il introduisit le Chant Gregorien & les cérémonies Romaines en Angleterre. Après avoir beaucoup travaillé, il tomba en paralysie, & mourut le 12 janvier de l'année 690 selon les uns, ou de 703 selon les autres, âgé de 76 ans. Il avoit composé un Traité de la célébration des Fêtes, une Exhortation à des Moines, & quelques autres Ouvrages de pareille nature. * Béda, *Historia Abbatiæ Wirmouth.* Pitseus, *de Script. Angl. p.* 113. Dom Mainard, *in Martyr. Benedict.* D. Joan. Mabillon, *in Act. SS. Ord. S. Bened.* Bulteau, *Hist. Monast. d'Occid.* Baillet, *Vies des Saints.*

BENOIST (saint) Abbé d'Aniane en Languedoc, dans le diocése de Montpellier, naquit dans cette province l'an 750. Il étoit fils d'*Aigulfe* Comte de Maguelone, qui se rendit recommandable par sa fidélité envers le Roi Pepin, & par la valeur avec laquelle il défit les Gascons, qui avoient fait une irruption dans les terres de son Gouvernement. Aigulfe envoya son fils Benoit à la Cour du Roi Pepin, où il fut élevé; il y eut ensuite la charge d'Echanson, & servit dans les armées. Après la mort de Pepin, il s'attacha au service de Charlemagne; mais enfin songeant à son salut, & frappé d'un accident dans lequel il pensa être noyé, il résolut de se retirer du monde, quitta ses parens, comme s'il eût eu dessein de se rendre à Aix-la-Chapelle; mais passant par la Bourgogne, il s'arrêta dans l'Abbaïe de Saint-Seine, au diocése de Langres, à cinq lieues de Dijon, renvoya ses gens en Languedoc, & se fit Religieux en cette maison. Il y passa deux ans & demi, dans des abstinences & dans des austéritez presque incroyables. L'Abbé de Saint-Seine étant venu alors à mourir, les Moines de cette Abbaïe voulurent mettre Benoit en sa place; mais comme ces Religieux vivoient peu réguliérement, il les quitta, & revint en Languedoc vers l'an 780, où il bâtit un hermitage près d'une chapelle dediée à saint Saturnin, sur le ruisseau nommé *Anian.* Cette maison s'accrut peu à peu, & devint un monastére considérable, où il y avoit plus de trois cens Religieux. Le zele de Benoit d'*Aniane* le porta à travailler, non seulement à la réforme de la Discipline monastique & Ecclesiastique, mais encore à combattre l'erreur de Félix & d'Elipandus. Il fut le restaurateur de la Discipline monastique en France, & établit la réforme dans quantité d'Abbaïes. Louis *le Débonnaire* fit venir Benoit d'*Aniane* auprès de lui, & l'établit comme le Chef & le General de tous les monasteres de France. Il assista au Concile d'Aix-la-Chapelle en 817, & présida à l'assemblée des Abbez, où il fit dresser, pour la maniére de vivre des Moines, des statuts qui furent autorisez par le Roi, & envoyez dans tous les monasteres, avec des Visiteurs pour les faire executer. Il mourut le onziéme fevrier l'an 821, dans le monastére d'Inde, appellé depuis *de Saint-Corneille*, qu'il avoit établi à deux lieues d'Aix-la-Chapelle. Ce saint Abbé fut en France & en Allemagne ce que saint Benoit avoit été en Italie. Il avoit composé un Recueil des Régles des Moines d'Orient & d'Occident, intitulé *Codex Regularum*, avec une Concorde des regles, pour montrer les convenances de la Régle de saint Benoit, avec les Regles de la Vie Monastique. Il avoit encore dressé un Recueil des Homelies ou Traitez des Saints Péres. On a aussi de lui un Penitentiel, imprimé dans l'addition des Capitulaires, & plusieurs lui attribuent l'ordre de la conversation monastique, qu'on croyoit auparavant de saint Benoit du Mont-Cassin. Le Code des Régles a été publié à Rome par Holstenius, & imprimé à Paris en 1663. Le même a aussi publié la Concorde des Régles, & le Recueil des Homelies. La Vie de Benoit d'*Aniane* a été écrite par Ardon Smaragdus, & a été donnée avec ses Ouvrages en 1648, avec des Notes & des Observations fort curieuses, par Hugues Mainard, savant Benédictin de la Congrégation de Saint-Maur; dans le Recueil de Bollandus, & dans les Actes de saint Benoit. Ardon avoit fait sa Vie sur une longue lettre écrite sur sa mort par quatre Religieux du monastere d'Inde. * D. Mabillon. Bulteau, *Hist. Monast. d'Occid. l.* 5. *c.* 2. & 3. Henschenius, *Dissert. sur Benoit d'Aniane.* Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du onziéme siecle.*

BENOIST, Diacre de Mayence, connu sous le nom de BENEDICTUS LEVITA, vivoit en 840 ou 845, sous le regne de Louis *le Debonnaire* & de Charles *le Simple*, & sous le Pontificat d'Autcaire Archevêque de Mayence. L'Abbé Ansegise avoit fait un Recueil des Capitulaires de Charlemagne, & de Louis *le Debonnaire*, Benoit le Lévite continua cet Ouvrage, dont il parle en ces termes,

Quatuor explicitis, Lector venerande, libellis,
Qui Canonum recitant jura tenenda satis;
Quosque pater quondam collegit nobilis apte,
Ansegisus ovans ductus amore Dei.
Autcario jenium, quem nunc Moguntia summum
Pontificem tenuit, præcipiente pio.
Post Benedictus *ego ternos Levita libellos*
Adnexi, legis qui recitantur opus;
Quos pater inventos, præfatio pandit ut ipsa.
Distinctim titulis suppositisque suis.
Hos igitur relegens devoto pectore Biblos,
Gratanter studeas fundere, posco, preces.
Quatenus, æterno doneatur munere cœle
Hæc pia sanxerunt qui quoque jura pie.

Nous avons une excellente édition des Capitulaires, par les soins de M. Baluze, qui la publia en 1677. Les trois livres de Benoit le Lévite y sont corrigez sur dix-neuf differens Manuscrits. Il commença son Recueil après la mort de Louis *le Debonnaire*, arrivée en 840, & il les acheva avant celle d'Autcaire, decedé le 21 avril 846. * Serrarius, *Hist. Mogunt.* Baluzius, *in Præf. cap. n.* 44. Baronius. Sirmond, &c.

BENOIST, Religieux de Cluse, monastére de l'Ordre de saint Benoit dans le Piemont, étoit né à Toulouse, & fut élevé dans ce monastére par son oncle qui en étoit Abbé. Il fit voir autant de douceur que d'amour pour la Régle, ce qui le fit choisir pour Abbé après la mort de son oncle en 1066; mais Cunibert Evêque de Suse à qui cette élection déplaisoit, lui suscita des ennemis de tous côtez & le fit même mettre en prison. Guillaume successeur de Cunibert, & Gregoire de Verceil lui firent aussi beaucoup de peine, mais rien ne le détourna de son application à retablir l'Ordre dans son monastére, où il s'étoit glissé quelques abus; & parce qu'il y trouva trop d'opposition dans la plupart des anciens Religieux, il leur permit d'aller demeurer en d'autres Abbaïes, & attira à lui un grand nombre de jeunes Gentilshommes qui profitérent beaucoup de ses saintes instructions. On ajoûte que les derniéres années de sa Vie furent aussi fâcheuses par les maladies dont il fut accablé, que les premiéres par les persécutions: elles ne furent pas néanmoins capables de diminuer rien de ses austeritez, & il mourut saintement le premier juin 1091. * Le Clerc, *Chron. Pedemont.* Mabillon, *Ann. Ord. Bened. tome* 3.

BENOIST, Cardinal, vivoit dans le onziéme siécle. Le Pape Urbain II. le créa Cardinal, & Paschal II. l'envoya Légat en France, où il assembla un Concile à Poitiers. Il y excommunia le Roi Philippe I. qui avoit repudié la Reine sa femme, pour se marier à Bertrade. Après le decès de Paschal, Benoit alla à Rome, & assista à l'élection de Gelase. * Onuphre. Baronius. Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

BENOIST, Abbé de Péterborough, qui vivoit vers l'an 1200, prit l'habit de Religieux dans le monastere de Saint-Sauveur de Cantorbéri où il fut Prieur, & il devint Abbé de Peterborough, de la Congrégation de Clugny. Il écrivit la Vie, & un Traité des miracles de saint Thomas de *Cantorberi.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Latin.*

BENOIST de Norwic, Anglois de Nation, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui vivoit dans le XIV siécle, demeurroit

roit à Norwich, où Antoine de Beck Evêque de cette ville, le choisit pour être son suffragant. Il écrivit divers Traitez, *Epistola hortatoria*, *Alphabetum Aristotelis*, *&c.* & il mourut vers l'an 1340. * Jo. Pamphilus, *Biblioth. August.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BENOIST (Guillaume) Docteur ès Loix, les professa avec beaucoup de réputation dans l'Université de Cahors vers la fin du XV siecle. Il y eut pour principaux Auditeurs *Amanieu* d'Albret, depuis Cardinal, frere de Jean Roi de Navarre; Louis d'Amboise, depuis Evêque d'Albi; Louis de Rochechouart-Mortemar, depuis Legat d'Avignon; François-Guillaume de Clermont-Lodéve, depuis Archevêque d'Auch, Cardinal & Legat d'Avignon; Jacques le Roi, Abbé de Saint-Florent, puis de Clugni & Evêque de Clermont. Ce fut à ces illustres Disciples & à grand nombre d'autres, qu'il dicta pendant deux ans les Leçons sur le chapitre de Droit, qui traite *des Testamens*, & qui est intitulé *Raynutius*: elles furent depuis imprimées de son vivant en 1520. On en fit une seconde édition à Lyon en 1529. Claude Feydeau-Frementeau, Parisien, Licentié en Droit, l'un des Ecoliers de Benoit, fit en 1520, l'éloge de cet Ouvrage & de cet Auteur; on le trouve à la tête du livre. Ce savant Professeur fut depuis Conseiller au Parlement de Bourdeaux, puis en celui de Toulouse. En cette derniere qualité, il fut l'un des Députez de sa Compagnie, avec le premier Président Pierre de Saint-André, & le troisiéme Président Accurse Mainier, pour aller faire des remontrances au Roi Louis XII. On voit encore par les instructions qui lui furent données le 16 septembre 1510, qu'ils sont qualifiez *Ambassadeurs élus par la Cour de Parlement*. Il fut encore l'un des Deputez du même corps vers le Roi François I. en 1514, pour le féliciter sur son avénement à la Couronne. Feydeau fait mention de deux fils de ce grand Homme; le premier nommé *Talabard*, qui fut Docteur Régent, après son pére, Recteur de l'Université de Cahors, & premier Consul de la ville; & le second nommé *Raymond*, qui fut Chanoine de l'église de Cahors, & tous deux prirent soin de l'édition de l'Ouvrage de leur pére.

La Famille de ce Professeur, qui est qualifiée *l'une des plus anciennes & des plus illustres de Toulouse*, a fourni sept Conseillers au Parlement, & onze Capitouls à la ville depuis l'an 1434, & est alliée aux plus considérables Maisons de Toulouse & de la province. * *Voyez la Genéalogie* de Catel, *imprimée en* 1709. La Faille, *Annales de Toulouse*, *&c.*

BENOIST de Florence, célébre Mathématicien, florissoit sur la fin du XV siecle, vers l'an 1490, & publia un Traité d'Arithméuque. * Ugolino Vérini, *lib.* 2. *de Illustr. urbis Florent.* Vossius, *de Scient. Mathemat. cap.* 51. *S.* 10. *&c.*

BENOIST ou BENEDICTI (Zacharie) Chartreux, vivoit au commencement du XVI siecle, vers l'an 1508. Il étoit Italien, natif de Vicence, & Religieux dans la Chartreuse de Saint-André, près de Venise. Il avoit de l'inclination pour la Poesie, & composa en vers héroiques la Vie de saint Bruno, Patriarche de l'Ordre des Chartreux, que nous avons parmi les Oeuvres de ce Saint, publiées par Ascensius.

BENOIST ou BENEDICT (Jean) Médecin Allemand, a donné au public une Paraphrase Latine avec un Commentaire, sur les Ouvrages de Pindare *in* 4. Il est loué par Casaubon & par Bartholin. Il a aussi corrigé les Versions Latines de Lucien, & particuliérement celle d'Obsopæus, & il a donné une nouvelle édition Greque & Latine de cet Auteur en 1619, *in* 4. Mais selon la remarque de M. le Fevre de Saumur, & de M. d'Ablancourt, il y a ajoûté quelques unes de ses fautes. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 2. *partie* 2. de l'edition d'Amsterdam en 1725, *p.* 219. *n.* 481.

BENOIST (Jean) natif d'Evreux, entra jeune dans l'Ordre de saint Dominique vers l'an 1510, fut ordonné Prêtre en 1517, & reçu Docteur de la Faculté de Théologie de Paris en 1531. Il enseigna ensuite publiquement la Théologie dans cette ville avec un concours extraordinaire d'Ecoliers, ce qu'il faisoit encore en 1538 & en 1553. Le Cardinal de Guise s'appliquant à la réforme de l'Ordre du Val des Ecoliers, en fit nommer Benoist le quatriéme Abbé, & le vingt-septiéme Supérieur Général. Sa conduite dans l'Ordre justifia le choix qu'on avoit fait de lui; on y vit toutes choses changées de face, & les réglemens qu'il fit pour la discipline réguliére furent trouvez si bons, qu'on les renouvella après sa mort. Comme le seul desir d'être utile à l'Eglise l'avoit fait sortir de l'Ordre de saint Dominique, il conserva toujours pour lui beaucoup d'affection, & même il voulut mourir dans la maison qu'il avoit à Langres. Sa mort arriva en 1563, ou en 1565; mais plutôt en celle-ci. Il avoit fait imprimer en 1538, à Paris, des Introductions à la Dialectique; & on lui attribue aussi des Notes sur le nouveau Testament, mais elles sont d'un autre Jean Benoit, dont on va parler. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

BENOIST (Jean) né à Verneuil vers l'an 1483, fit ses études à Paris, où il fut reçu Docteur en Théologie de la Maison de Navarre; il y fut aussi Curé des saints Innocens. On a de lui trois Ouvrages sur l'Ecriture Sainte; le premier consiste en Notes marginales sur toute l'Ecriture, qu'il fit imprimer en 1565, à Paris chez Macé, d'où vient qu'on appelle encore la Bible de cette édition *Biblia Benedicti*; le second est un Recueil de Scholies, tirées des Interpretes Grecs & Latins sur les quatre Evangiles, & sur les Actes des Apôtres, commencé par Jean de Gagny, & fini par celui dont on parle, qui parut en 1562; & le troisiéme est une nouvelle Concordance des deux Testamens par phrases. La Table des plus belles sentences de Jean Chrysostome, qu'on imprima avec ses Oeuvres en 1570, à Paris, pourroit bien être du même Auteur. Il mourut le 19 février 1573, âgé de 89 ans. * Launoy, *de Coll. Navar. part.* 2. *p.* 715. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2. *p.* 291.

BENOIST (René) Angevin, Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, & Curé de Saint-Eustache, prêchoit avec beaucoup de succès. Il contribua beaucoup à la conversion du Roi Henri *le Grand*, & à le faire recevoir dans le sein de l'Eglise, même avant qu'on eût reçu les ordres de Rome: mais la Version de la Bible qu'il avoit publiée dès le tems où il professoit la Théologie au College de Navarre, empêcha le Pape de lui accorder des Bulles pour l'Evêché de Troyes, auquel le Roi l'avoit nommé, après l'avoir choisi pour Confesseur. Cette Version étoit en effet la même que celle de Geneve, grossiérement deguisée en quelques endroits. La Faculté de Théologie de Paris, censura cet Ouvrage, & le déféra au Pape Grégoire XIII. qui le condamna par sa Bulle du troisiéme novembre 1575. Benoit refusa long-tems d'acquiescer à cette condamnation, & ce ne fut que seize ans après, c'est à dire, en 1584, qu'il fit un acte de soumission qui ne parut pas suffisant, parce qu'il étoit accompagné de quelques restrictions; mais en 1598, le desir de rentrer dans la Faculté en qualité de Doyen, le porta à acquiescer à sa condamnation. Il mourut en 1608. * La Croix du-Maine. Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *de Episc. Trec.* D'Ossat, *en ses Lettres.* Mézeray, *Histoire de France*, *&c.* M. Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament*, *liv.* 2. *c.* 25. *Colleil. Auth. Script. sac. translat. improb.*

PAPES DE CE NOM.

BENOIST I. (Saint) qu'Evagre & d'autres surnomment BONOSE, Romain de nation, fut élu après Jean III. le 16 ou le 17 jour de mai de l'an 573. De son tems, la ville de Rome fut affligée par la famine, & par les courses des Lombards, Benoit agit dans ces occasions comme un véritable pére des pauvres. Dans une ordination, il fit trois Diacres, quinze Prêtres, & huit & un Evêques. Il se trouve une Epître sous son nom, écrite à David, Evêque en Espagne, sur la créance que l'on doit avoir de la tres-sainte Trinité. Il mourut le 30 juillet de l'an 577, après avoir tenu le siége quatre ans, quatre mois, & vint-huit jours, ou, deux mois & quinze jours, selon les autres. PÉLAGE II. lui succeda. * Anastase, *le Bibliothécaire.* Baronius, *A. C.* 537. 577. Du Chêne, *Histoire des Papes*, *&c.*

BENOIST II. (Saint) succéda le 20 août de l'an 684, à S. LÉON II. Il étoit Romain de nation, fils de *Jean*, & s'étoit appliqué à l'étude de l'Ecriture Sainte avec beaucoup d'assiduité. Constantin *Pogonat* déféra tant à sa vertu, qu'il laissa au Clergé la liberté d'élire les souverains Pontifes, sans qu'il fut besoin de faire intervenir, comme auparavant, l'autorité de l'Empereur ou de l'Exarque. On lui attribue deux Epîtres, une à Pierre, Notaire; & l'autre au Roi des Visigoths, laquelle semble plutôt être de son Predécesseur. Il mourut huit mois & dix-sept jours après son élection, c'est à dire, le septiéme ou huitiéme mai de l'an 685. On voit son tombeau dans l'Eglise du Vatican, avec cette epitaphe

Magna tui, Benedicte Pater, monumenta relinquis,
Virtutum titulos; O decus, atque dolor!
Fulguris in speciem mentis splendore corascans,
Plura sed exiguo tempore cœpta fluunt.
Cuncta Sacerdotum pæstantia munia complex,
Et quo quisque bono claruit, unus habes.
Quippe quod a parvo, meritis radiantibus, auctus,
Jure Patrum, solium Pontificale foves.
Non hoc ambitio rapuit tibi præstat honoris,
Indolis est fructus, quam comitatur honos:
Et quia solerter Christi regis agmina Pastor,
Percipe salvati præmia celsa gregis.

Il eut JEAN V. pour successeur. * Anastase, *le Bibliothécaire, dans sa Vie.* Platine. Onuphre. Génébrard. Baronius. Du Chêne, &c.

BENOIST III. Romain, fils de *Pierre*, fut élu avec l'applaudissement de tout le monde, le 17 juillet de l'an 855, après la mort de LÉON IV. & fut consacré le 29 septembre. Son humilité lui fit refuser le pontificat, qu'il n'accepta que par force, & sa constance lui fit souffrir sans murmurer les indignitez dont usa envers lui l'Antipape Anastase, qui se plaça sur le thrône pontifical, d'où il fut bientôt chassé. Benoit mourut le 16 février de l'an 858, après avoir gouverné l'église deux ans, six mois, & dix jours, depuis son sacre. Il y a deux Epîtres de lui, une à Hincmar, Archevêque de Reims; & l'autre aux Evêques du Royaume de Charles *le Chauve*, contre Hubert, Sous diacre, accusé de grands crimes. Presque toutes les autres Epîtres de ce Pape sont perdues. Les Auteurs en parlent comme d'un homme simple, humble, & animé d'une véritable piété. NICOLAS I. lui succeda. * Anastase. Platine. Baronius. Du Chêne, &c.

BENOIST IV. Romain, fils de *Mammolus*, tint le siége après JEAN IX. Les Historiens disent seulement de lui, que dans un siecle de dépravation & de desordres, il gouverna l'Eglise avec une grande probité, & eut un soin tout particulier des pauvres. Il ne tint le pontificat que quelques mois de l'an 905, & eut pour successeur LÉON V. * Volaterran, *en la Chron.* Platine, *en sa Vie.* Du Chêne. Papire Masson, *de Episc. Urb. &c.*

BENOIST V. fut élu Pape après JEAN XII, lorsque l'Eglise étoit affligée du Schisme de l'Antipape Léon, dit VIII. introduit par l'Empereur Othon. Ce Prince, après avoir pris par famine la ville de Rome le 23 juin de l'an 964, fit conduire le Pontife à Hambourg en Allemagne, où il mourut le dixiéme juin de l'an 965, un an & quelques jours après son élection. Son corps fut rapporté à Rome en 999. JEAN XIII. lui succéda. * Ditmar, *l.* 3. *Chron.* Adam de Brêmen, *l.* 2. *c.* 6. Baronius, *A. C.* 964. *n.* 1. 17. *& suiv.*

BENOIST VI. Romain, fils d'*Hildebrand*, fut Pape un an & trois mois après DOMNUS ou DOMNION II. On l'élut le 20 décembre 972. Boniface, surnommé *Francon*, Cardinal Diacre, le fit mettre en prison, & le fit étrangler en 974, par le moyen de Cinthius, homme puissant. Ensuite le même BONIFACE se mit sur le saint Siége. * Léon d'Ostie, *l.* 2. *c.* 4. Platine. Onuphre. S. Antonin, *S.* 17.

BENOIST VII. passa de l'Evêché de Sutri en Toscane, sur le thrône des Pontifes, où il fut élevé le onziéme mai 975, après que l'infame BONIFACE, qui avoit fait étrangler Benoît VI. eut été chassé ignominieusement de Rome. On y reçut Benoit VII. avec de grandes démonstrations de joye. Ce Pape gouverna sagement l'Eglise dans un tems déplorable, & mourut le dixiéme jour de juillet de l'an 984, après neuf ans de siége, moins deux mois. JEAN XIV. fut mis en sa place, & le malheureux Boniface eut encore assez de partisans pour jetter ce nouveau Pontife dans une prison. * Platine & Ciaconius, *in Benedicto VII.* Baronius. Du Chêne, &c.

BENOIST VIII. sorti de la famille des Comtes de Tusculane, étoit Evêque de Porto, près de l'embouchure occidentale du Tibre dans la mer, lorsqu'il fut élu après SERGE IV, le septiéme juin de l'an 1012. La tyrannie de Grégoire Antipape l'obligea d'aller en Allemagne implorer le secours de l'Empereur Henri II. dit *le Saint & le Boiteux*, qui le rétablit sur le saint Siege. Ce Pape defit les Sarasins, qui de son tems s'étoient emparez d'une partie de l'Italie, & eut guerre contre les Grecs, qui ravageoient la Pouille. Depuis, à la priere de l'Empereur il passa en Allemagne, où il consacra l'église de saint Etienne de Bamberg l'an 1019, & mourut à Rome le 28 fevrier de l'an 1024, après avoir gouverné l'Eglise environ douze ans. Il tint un Concile à Pavie, où il publia huit Decrets. Il a écrit diverses Epitres, qui nous sont presque toutes inconnues, si nous exceptons celles qu'il écrivit en faveur du monastere du Mont-Cassin. JEAN XX. son frere lui succéda. * Platine. Leo Marsicanus. Petrus Guillelmus. Martinus Polonus. Radulphe Glaber. Ciaconius. Du Chêne. Bini. S. Antonin. Baronius. Genébrard, *en la Chron.*

BENOIST IX. dit auparavant *Théophylacte*, étoit fils d'*Albéric* Comte de Frescati. Il fut mis l'an 1033, sur le siége des Papes, après son oncle JEAN XX, frére de BENOIT VIII, bien qu'il fût encore enfant. Sa jeunesse & son ignorance l'entraînerent dans des vices horribles, qui le firent chasser l'an 1043. On mit en sa place Jean Evêque de Sabine, qui prit le nom de *Sylvestre III*, & qui fut déposé par la faction des Comtes de Frescati. Benoit IX. fut rétabli, continua ses debauches scandaleuses, & résigna quelque tems après le pontificat à Jean, Archiprêtre de l'eglise Romaine, au rapport de Léon d'Ostie, *l. 2. c. 28.* Dans la suite, il occupa encore le siége pontifical à divers fois, sous Grégoire VI, après Clément II en 1047, & en 1048 après Damase II, vivant toujours dans ses debordemens & ses impietez. Il mourut l'an 1054. * Platine, *en sa Vie.* Onuphre. Sigebert. Trithéme. Genébrard, *en la Chron.*

BENOIST X. Antipape, auparavant nommé *Jean*, étoit Evêque de Vélitri, & fils de *Gui* Mincius, de la noble famille des Comtes de Tusculane. Léon IX. le crea Cardinal, & lui donna l'Evêché de Velitri. Depuis, il s'éleva contre Nicolas II. élu legitimement l'an 1059. Il reconnut sa faute quelques mois après, & en demanda pardon au même Pontife, qui lui permit de vivre dans l'église de sainte Marie Majeure, sans pouvoir exercer aucune fonction du sacerdoce. On dit qu'il mourut bientôt après, le deuxiéme avril de la même année 1059. * Du Chêne. Platine. Onuphre. Ciaconius. Baronius, *A. C.* 1059. *&c.*

BENOIST XI. n'est mis que le IX de ce nom, par ceux qui rejettent Théophylacte, fils du Comte de Frescati, & Jean Mincius Antipape. D'autres qui omettent seulement le dernier, marquent celui-ci comme le X de ce nom. Il se nommoit *Nicolas* Bocasin, & étoit fils d'un Berger, ou, selon d'autres, d'un Greffier de la Marche Trévisane, où il naquit en 1240. Après être entré à l'âge de 17 ans dans l'Ordre de S. Dominique, il y apprit les Belles Lettres & la Théologie, & les y enseigna pendant l'espace de vint années. On l'élut ensuite Prieur, Provincial de Lombardie, & enfin Général de son Ordre en 1296, dans le Chapitre tenu à Strasbourg. Le Pape Boniface VIII. le crea Cardinal en 1298, lui donna l'Evêché d'Ostie, & l'employa dans diverses affaires importantes. Après la mort de ce Pape, Nicolas Bocasin fut élevé sur le siege Pontifical le 22 du mois d'octobre 1303. Au commencement de son Pontificat, il publia trois Bulles, qui annulloient celles du même Boniface contre le Roi Philippe *le Bel*, revoqua la condamnation contre les Colonnes, entreprit de secourir les Tartares pour la conquête de la Syrie, & n'oublia rien de ce qui pouvoit être utile au bien de l'Eglise. Il fut empoisonné à Perouse, huit mois après son élection, le sixiéme ou le septiéme juillet de l'année 1304. On remarque qu'il refusa de voir sa mére, qui le venoit voir, couverte d'habits magnifiques, & qu'il la reçut avec joye devant toute sa Cour, lorsqu'elle revint sous ses vieux haillons. Ce sage Pape, mort en odeur de sainteté, composa divers Ouvrages, des Commentaires sur Job, sur presque tout le Pseautier, sur l'Apocalypse, & sur S. Matthieu. Une partie de ces derniers ont été imprimez. Il écrivit encore, *De ritibus; Sermones in diebus solemnibus, &c.* Le corps de Benoit XI. fut enterré dans l'église des Dominicains de Perouse, où l'on voit son tombeau, & cette épitaphe qui contient l'abrégé de sa Vie.

O quam laudandus! quam dulciter est venerandus
Inclytus ille Pater, prius extitit Ordine sacro
Sancti Dominici Christi vigilantis amici
Lector honoratus, pius extitit ipse vocatus.
Effectus talis frater, sit Dux Generalis;
Sic Rex doctrinæ post hæc fit carde Sabinæ,
Ostia, Velletris titulis sibi dant pia latis.
Perficit Hungaria Legatus jussa Sophia.
Fit Pater ipse Patris, caput orbis, gloria fratris,
Est merito dictus re, nomine, vir Benedictus.
Trevisii datus hic, primo sed Pontificatus
Anno decessit, sibi recte subdita rexit,
In nono Julii mortis prosternitur ense.
Hunc hominem sanctum reddunt miracula tantum,
Innumeris signis dant grata juvamina dignis.
Lector habe mentis: currebant mille treceni
Quatuor, appensis duo transit hic homo mensis
Mense, die sexta Julii sunt talia gesta.

Sa Vie a été écrite par Nicolas Mauro, Jurisconsulte. CLÉMENT V. lui succéda. * Séraphin Razzi. Gregoire Luzian. Sienne. Ferdinand de Castille. Antoine de Sienne. Du Chêne. Louis-Jacob. Sponde. Rainaldi. Ciaconius, &c.

BENOIST XII. Religieux de l'Ordre de Cîteaux, avoit été nommé *F. Jacques Fournier* ou *du Four*, & par allusion à son habit, *le Cardinal Blanc*. Il étoit fils d'un Meunier, nommé *Guillaume*, & natif de Saverdun au païs de Foix, sur l'Ariége. Après avoir achevé ses études dans son Ordre, il fut fait Docteur de Paris, Abbé de Font-Froide, dans le diocése de Narbonne, puis Evêque de Pamiers, de Mirepoix, Cardinal l'an 1327, & enfin Pape, après JEAN XXII. Son élection se fit le 20 decembre 1334, à Avignon, où il fut couronné le cinquiéme janvier suivant. Il continua les censures de son prédecesseur contre Louis de Bariére, & il excommunia certains Heretiques, nommez *Fraticelli*, contre lesquels il avoit autrefois écrit. On admira les précautions qu'il prenoit en conférant les Bénéfices, & le refus qu'il fit de voir ses proches, disant que les Papes devoient être semblables à Melchisedech, qui n'avoit point de parens, & se servoit pour l'ordinaire de ces paroles du Roi Prophéte, *Ps.* 18. selon la Vulgate & 19 selon l'Hebreu, *v.* 14. *Si les miens ne dominent point, je serai sans tache, & je serai purifié d'un tres-grand crime.* Il travailla aussi pour la reforme des Ordres Religieux, & il reçut avec bonté les villes d'Italie, qui quittoient le parti des ennemis de l'Eglise, pour reconnoître le saint Siege. Ce saint Pape écrivit un Traité sur l'état des ames après la mort, question qui s'étoit élevée sur la fin du Pontificat de son prédecesseur, & qu'il décida conformément à la créance commune de l'Eglise, par une Constitution du 29 février 1336, déclarant Hérétiques ceux qui soutiendroient avec obstination quelques-uns des articles contraires. Les Historiens parlent avec éloge de Benoit XII. qui mourut à Avignon en odeur de sainteté le 25 avril de l'an 1342, après avoir tenu le siége sept ans, quatre mois, & six jours. Son corps fut enterré dans l'église metropole de Notre-Dame de Doms. CLÉMENT VI. lui succeda. Outre les deux Ouvrages dont nous avons déja parlé, Benoit XII. composa des Commentaires sur les Pseaumes; *De Statu Canonicorum, Decretale Religiosorum; Constitutio de Reformatione Benedictinorum*, la Vie de S. Jean Gualbert, Fondateur des Religieux de Val-Ombreuse. * *Le Menologe de Citeaux*, de Chrysostome Henriquez, & *le Martyrologe Benedictin* d'Arnoul Wyon, & de Hugues Ménard. Du Chêne & Bosquet, *in Benedicto XII.* Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Louis-Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Saulay, *in Martyr. Gall.* Ciaconius. Possevin. Bzovius. Rainaldi, &c.

BENOIST XIII. Antipape, dit *Pierre de Luna* ou *de la Lune* en Espagne, natif de Calpe, ou, selon d'autres, de Huesca, dans le Royaume d'Aragon, & fils de *Jean-Martin* de Luna, & de *Marie* Perez Gotor. On l'éleva dans l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique; mais son inclination le portoit à la guerre. En effet pendant les guerres de Castille, entre Pierre, dit *le Cruel*, & Henri, Comte de Tristemare, il porta les armes en faveur du dernier. Depuis, il reprit l'étude du Droit, & vint à Avignon, où l'on avoit transféré le saint Siége. Il enseigna le Droit dans l'Université de Montpellier, avec beaucoup de réputation, & fut pourvu de l'Archidiaconé de Saragosse, puis de la Prevôté de Valence en Espagne. Enfin le Pape Gregoire XI. le créa Cardinal du titre de Sainte Marie *in Cosmedin*, le 20 decembre 1375. Ce Pape qui consultoit le nouveau Cardinal sur toutes les affaires importantes, le nomma pour être un des Commissaires qui eurent ordre d'examiner le livre des Revélations de sainte Brigitte. Depuis, après la mort de Gregoire XI. arrivée en 1378, le Cardinal de Lune se trouva à l'election de Clement VII. & le suivit à Avignon, abandonnant Urbain VI. qui étoit à Rome. Clement l'envoya Légat en Espagne, puis en France, où il fut presque toujours accompagné de saint Vincent Ferrier, affectant de parler continuellement contre le Schisme, & de protester que, s'il étoit à la place d'un des Papes, il n'y auroit point de consideration assez puissante qui pût l'empêcher de travailler à la réunion des Fidéles sous un même Chef. Cependant après la mort de Clément VII, qui arriva le 16 septembre de l'an 1394, les Cardinaux de son obedience entrérent dans le conclave au nombre de vint-deux le 26 jour du même mois, & le 28 suivant ils élurent Pierre de Luna, qui prit le nom de *Benoit* XIII. Avant cette élection ils firent un acte, qu'ils signerent tous, par lequel ils promettoient que celui qui seroit élu; renonceroit au Pontificat, lorsqu'il en seroit requis par le Sacré Collége, pour finir le Schisme. Benoit oublia bientôt cette promesse, & fut inébranlable à toutes les instances qu'on lui fit de s'en souvenir. Lorsque le Roi Charles VI, le Clergé de France, l'Université de Paris, & divers Princes de l'Europe, lui proposérent la voye de cession, il éluda cette proposition, & il promit ensuite d'y donner les mains, pour avoir le tems de prendre des mesures contraires. Enfin il leva le masque, & refusa ouvertement de tenir ce qu'il avoit promis. On l'arrêta à Avignon; mais il trouva moyen d'en sortir deguisé en 1402, & il se retira à Chateau-Renard, dans le Comté de Provence, où il trouva quelques troupes de sa Garde. Dans le Concile de Pise, tenu en 1409, Benoit & Grégoire XII. furent declarez Schismatiques, Violateurs de leur foi, & dechus du droit qu'ils prétendoient avoir au Pontificat, ce qui se fit en la XIV Session tenue le cinquiéme du mois de juin; & le 26 du même mois les Cardinaux étant entrez au Conclave, y élurent Alexandre V. Benoit, loin de céder, créa de nouveaux Cardinaux, après qu'il eut été abandonné par la plus grande partie de ceux qui l'avoient élu. C'est de lui que le célébre Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, dit hautement qu'il n'y avoit que l'eclipse de cette lune fatale qui pût donner la paix à l'Eglise. Il faisoit allusion au nom véritable de Benoit, lequel en 1417 fut encore

re

re une fois excommunié & déposé dans le Concile de Constance. Il se retira dans une petite ville du Royaume de Valence, nommée *Peniscola*, & y mourut au mois de septembre de l'an 1424, après avoir vécu trente ans dans le Schisme, & avoir obligé deux Cardinaux qui le suivoient, d'élire pour Pape Gilles de Munion, Aragonnois, Chanoine de Barcelone, qui se fit appeller *Clement VIII.* * *Voyez* l'Histoire de ce Schisme, écrite par M. Du Puy, & par Theodore de Niem, jusqu'en 1410. Froissart. Onuphre. Genebrard. Sponde. Bzovius. Rainaldi, &c.

BENOIST XIII. Pape, élu le 23 mai 1724, pour succéder à *Innocent XIII*, naquit à Rome le deuxiéme février 1649. *Ferdinand* Orsini son pére, étoit le dixiéme Duc de Cravina, dans le Royaume de Naples, Prince de Solofra & de Vallata, Comte de Muro, d'une Maison qui avoit eu un Cardinal dès l'an 1145. Sa mére *Jeanne* Frangipani de la Tolfa, étoit fille du Duc de Grieme, de la Maison des Frangipani, où la qualité de Senateur Romain est héréditaire. Cette branche des Orsini, ou comme on dit en France, des Ursins, étoit cadette de la branche des Ursins, Ducs de Bracciano, qui jouissoient des honneurs du *soglio* à Rome, & dont le dernier mourut en 1698: ce qui a fait passer ces honneurs aux Ducs de Cravina, qui en sont en possession depuis 1718. Benoit issu de cette famille, fut le premier fruit du mariage de Ferdinand, & on le nomma *Pierre-François* au batême. Il eut une éducation convenable à sa naissance; étude des Lettres & de l'Histoire, de la Philosophie, du Droit Civil & Canonique, & en un mot de tout ce qui pouvoit un jour le rendre égal aux plus grandes affaires; mais ses plus rapides progrès furent dans la piété, dont sa vertueuse mére lui donnoit d'aussi grands exemples que de belles leçons. Cette Dame, dont la tendresse s'opposa quelque tems à la vocation de Pierre-François, en eut depuis une semblable, & mourut en 1700, Professe de l'Ordre de saint Dominique au monastére de Cravina, fondé par ses libéralitez. La crainte de lui faire de la peine, empêcha les Superieurs de cet Ordre à Naples & aux environs, de recevoir Pierre-François parmi eux; mais le désir de répondre à la voix de Dieu qui l'appelloit, lui suggéra le prétexte de voir l'Italie, pour quitter le Royaume, & se rendre à Venise, où il prit l'habit le 12 août 1667, des mains du Pére Vincent-Marie Gentile, depuis Archevêque de Gênes, qui lui fit prendre ses deux noms de Vincent-Marie. Sa retraite fit du bruit dans le monde; le Duc de Bracciano, & le Cardinal Virginio Orsini son frére en portérent leurs plaintes au Pape Clément IX. qui voulut bien à leur priere examiner lui-même la vocation du Novice. On l'appella à Rome, & la fermeté dans le parti que la Grace lui avoit inspiré de prendre, charma le saint Pére, qui le dispensa de six mois de Noviciat, & lui permit de faire profession dès le 13 février 1668. Sans entrer dans le détail de ses études, il soutint dès 1670, avec applaudissement, des Théses de Théologie à Bologne, durant le Chapitre provincial; & au commencement de 1672, il en fit autant à Venise en présence du Sénat, de plusieurs Prélats, & de tout ce qu'il y avoit de Gens distinguez. Il devoit ensuite prêcher le Carême à Bologne, & de là se rendre à Bresse, où l'on assembloit de jeunes Profès, à qui on le destinoit pour Professeur de Philosophie, mais la Providence en disposa autrement. Le mariage de Dominique, Duc de Cravina son frére, avec une niéce du Cardinal Altieri, neveu de Clément X. fit faire à ce Pape une attention particuliére au mérite du jeune Religieux, qui venoit d'être ordonné Prêtre, & se persuadant avec raison qu'il seroit plus utile à l'Eglise dans un plus haut rang, il déclara le 21 février 1672, que frére Vincent-Marie Orsini, étoit le Cardinal qu'il avoit réservé *in petto* à la promotion du 24 août 1671. Il eut beau opposer son incapacité, & la crainte de s'égarer des voyes du salut dans une dignité, à laquelle il se croyoit moins appellé de Dieu, que par la chair & le sang; Clément X. lui commanda par un bref du premier mars de l'accepter, & donna ordre ensuite à son Général de l'amener à Rome, où il ne fut pas plutôt arrivé, que le Pape sans s'arrêter à ses priéres & à ses larmes, lui mit lui-même la calote sur la tête. Les deux années suivantes, il fut nommé Préfet de la Congrégation du Concile, & aggrégé à plusieurs autres Congregations. Il fut aussi de cette assemblée de Savans, dans la Bibliothéque de la *Propagande*, où l'on traitoit principalement des Conciles, ausquels il s'est toûjours appliqué depuis, ainsi qu'à l'intelligence de l'Ecriture & des Péres, avec le succès qu'on peut voir dans les Ouvrages qu'il a publiez, principalement pour le bien des trois Diocéses, qu'il a gouvernez successivement. Son affection pour son Ordre, dont il étoit le quarante-huitiéme Cardinal, l'obligeoit de tems en tems à demander pour lui quelques graces, qu'il obtenoit toûjours; mais cette affection, quoique très-louable, lui fit moins d'honneur, que son attachement inviolable à observer tout ce qui s'observe dans ces Couvents où la Regle de saint Dominique est exactement pratiquée. Les autres dignitez Ecclésiastiques où il fut élevé dans la suite, & la Papauté même ne lui ont rien fait changer dans le genre de vie qu'il avoit embrassé. Le 17 janvier 1675, il fut fait Archevêque de Manfrédonia, dans la Capitanate, ayant préféré ce siége, qui est pauvre, à celui de Salerne, que le Roi Catholique lui présentoit. Il fut sacré le cinquiéme février par le Cardinal Altieri, & se rendit aussitôt à son Eglise, au bien de laquelle il travailla avec un zéle, dont ses Lettres Pastorales, & le Recueil des Synodes qui y avoient été tenus par le Cardinal Gallio, sont des temoins subsistans. Ce diocése se ressentit de ses soins paternels, après même qu'il l'eut quitté par ordre d'Innocent XI, le 22 janvier 1680, pour gouverner celui de Césène; car ayant appris qu'on y souffroit une extrême disette de grains, il acheta des blez dans la Romagne, où est Césène; & parce qu'on vouloit en empêcher le transport, il se chargea lui-même de leur conduite jusqu'à Manfrédonia, où il les fit distribuer aux pauvres. Ses réglemens pour le bon ordre de la ville & du diocése de Césène, & ses Lettres Pastorales au Clergé, font voir qu'il ne diminua rien de son zéle pour le service de Dieu, & le salut des peuples confiez à ses soins; mais cette église ne le garda pas six années entiéres, & le Pape Innocent XI. qui connoissoit son mérite, voulut le rendre utile à plus de gens, en le pourvoyant, comme il fit, de l'Archevêché de Benevent, le huitiéme decembre 1685. Il étoit dans cette derniere ville le Samedi cinquiéme juin 1688, lorsqu'un tremblement de terre qui la renversa presque toute, ruina le Palais Archiepiscopal, où il étoit resté seul avec un Gentilhomme. Ils furent precipitez l'un & l'autre du second appartement jusques sur la voûte de la cave. Le Gentilhomme fut ecrasé sous les ruines, mais l'Archevêque n'eut que de légeres blessures, quelques bouts de cannes de roseau, ayant formé sur sa tête une espece de toit, sous lequel il avoit la liberté de respirer, & qui fut assez fort pour soutenir encore après, la chûte d'une armoire. On le tira de là au bout d'une heure & demie; le soir même il prêcha hors de la ville, le saint Sacrement à la main, & administra le saint Viatique à un malade; & parce qu'il attribuoit sa conservation à l'intercession de saint Philippe de Néri, il alla ensuite à Naples, dans le Couvent de son Ordre, d'où il se rendit nuds piez à l'eglise des Péres de l'Oratoire, où repose le cœur de ce Saint. Bénévent rebâtie plus belle qu'elle n'étoit auparavant, l'a reconnu en des monumens publics & durables pour son Restaurateur. Elle lui a encore d'autres obligations; les Synodes qu'il y a tenus d'année en année, & qu'il a fait imprimer: le recueil des Conciles de cette province au nombre de XIX. qu'il a enrichis de ses Notes: les Capitulaires de l'eglise metropolitaine: les regles du Seminaire & tout le reste qu'il a publié pour le bien de la ville & du diocése, où l'on compte pour beaucoup les efforts qu'il a faits en des écrits imprimez, pour prouver qu'on y conserve le corps de l'Apôtre saint Barthélemi. Le Pape Innocent XII. souhaita l'avoir pour successeur en l'Archevêché de Naples, qu'il ne put lui faire accepter. Clement XI. l'ayant mis dans l'Ordre des Cardinaux Evêques, il opta en 1705 l'Evêché de Frascati; & en 1715 celui de Porto, comme Sous-Doyen du Sacré College, mais il en destina la plus grande partie des revenus à la fondation d'un hopital à Porto, & le reste à la reparation d'une église. Les Ecclesiastiques réfugiez à Rome, au sujet des immunitez du Royaume de Sicile, reçurent en même tems les effets de sa charité compatissante. On ne le voyoit que rarement à Rome, l'estime des Papes & des Congrégations, qui lui renvoyoient souvent la connoissance des plus difficiles affaires du Royaume de Naples, n'étant pas capable de l'y attirer; & ce n'étoit que pour celles qui requeroient sa présence, qu'on obtenoit de lui de quitter son Archevêché pour quelques jours. Il s'en présenta une en 1716, Clément XI. l'ayant destiné à l'occasion des mouvemens du Turc, pour aller en Allemagne en qualité de Légat à *latere*; mais il fit remarquer lui-même les inconveniens de cette Légation; & dès qu'on eut changé d'avis, il retourna à son diocése, dont on ne put le tirer ni en 1719, ni en 1721, pour être Doyen du Sacré Collége. Il n'auroit pu néanmoins se défendre de prendre ce rang en 1724, s'il n'avoit été élu Pape. L'humilité du Sous-Doyen ayant long-tems empêché qu'on ne pensât à lui offrir une dignité qu'on savoit assez qu'il refuseroit, on proposa pour remplir le Siége de saint Pierre, divers Cardinaux, qui ne purent être agréez, & tous les efforts des differentes factions pendant cinquante jours, ne servirent qu'à les lasser tour à tour; mais dès que les hommes se turent, Dieu parla, & tous entendirent d'abord sa voix, à la reserve de celui qui n'avoit cherché qu'à l'entendre pendant tout le Conclave. Ce ne fut qu'après avoir épuisé toutes les difficultez un jour entier, qu'il se rendit aux instances du Sacré College. Il prit le nom de Benoît XIII, peut-être en memoire d'un des trois illustres Papes que l'Ordre de S. Dominique a donnez avant lui à l'église; & dans la cérémonie qui suivit son élection, il changea l'usage où etoient les Papes, de s'asseoir au milieu de l'autel, s'etant assis du côté de l'Evangile. Ses longues priéres, ses jeûnes & ses abstinences, la vente d'une partie des meubles de ses Palais & le retranchement d'un grand nombre d'Officiers inutiles, son assiduité à visiter les pauvres dans les Hopitaux, à les consoler & à leur administrer les Sacremens, les grandes aumônes qu'il leur distribuoit & sa facilité à leur donner audience, avec tout cela son zéle pour la réforme des mœurs & son application aux affaires, remplissoient les espérances qu'on avoit conçues de son élection, & le montroient aux yeux des hommes, aussi grand que sa dignité. Son Pontificat a été traversé par des affaires très-délicates & importantes; les demandes du Portugal au sujet de M. Bichi; le refus du Cardinal de Noailles d'accepter la Constitution *Unigenitus*, refus qui soutenoit les Jansénistes en France; & la rejection de la Legende de Grégoire VII. par l'Eglise Gallicane. Benoit a constamment refusé d'accorder au Roi de Portugal ce qu'il souhaitoit, & est venu à bout de faire accepter la Constitution; mais ses efforts ont été vains en faveur de la Légende. Enfin Benoit cassé d'années & de saints travaux, mourut comme il avoit vécu, c'est à dire, dans des sentimens de piété le 21 février 1730, ayant régné cinq ans, huit mois, & 27 jours; âgé d'environ 81 ans & 19 jours. Le Cardinal Coscia qui avoit été son Favori, & qui avoit abusé de son autorité, courut risque d'être massacré par la populace, & il l'auroit été, s'il n'eut pris la fuite avec une bonne escorte. Les Béneventins qui étoient à Rome trop favorisez sous ce Pontificat, étant devenus l'objet de la haine du peuple, se virent maltraitez & pillez par le peuple dès que Benoît eut fermé les yeux. * *Année Dominicaine, préface de mai.* Echard, *Script. Ord. FF. Præd. tome 2. Rélation du tremblement de Terre par lui-même, & autres Relations.*

BENOIT. *Voyez* BENOIST.

BÉNOMOTAPA, ville capitale du Royaume de Monomotapa, sur le fleuve du Saint-Esprit. Elle est distante de Cetala, du côté de l'Océan, de vint & un milles. * *Berti. Merel.*

* BENSCHOP ou BENSCOOP, nom de deux beaux villages de Hollande, l'un dans le Comté de Leerdam; l'autre dans la Seigneurie d'Isselstein.

BENSERADE (Isaac de) naquit en 1612, à Lions ville de Normandie proche de Rouen. Il étoit issu de Paul de Benserade, Seigneur de Chépy, Chambellan du Roi Louis XII, Grand-Maître & Capitaine Général de son artillerie, Capitaine Gouverneur du château de Milan qui fut tué d'un coup de canon au siege de Ra-

Ravenne en 1512. Son pére étoit Grand-Maître des Eaux & Forêts, & du côté de sa mére il étoit allié à la Maison de la Porte, & de Vignacourt selon quelques-uns, ou de Wignerot selon d'autres. Il naquit de la Religion Réformée, mais il n'y fut pas élevé, car il étoit fort petit, lorsque son pere se fit Catholique. Il y en a qui prétendent qu'il étoit allié du Cardinal de *Richelieu*, qui lui donna pension, & le fit élever avec beaucoup de soin. Cette naissance jointe à la beauté de son esprit, lui donnoit une honnête hardiesse, qui le rendit familier avec les plus grands Seigneurs de la Cour, dont il étoit tendrement aimé, & qui ne s'empressoient pas moins à l'avoir pour ami, que lui à leur faire sa Cour. Lorsqu'il dut recevoir la Confirmation, on le mena la veille voir l'Evêque, qui devoit le confirmer. Cet Evêque le voyant fort vif pour son âge, car il n'avoit encore que six ou sept ans, & sachant qu'il s'appelloit *Isaac*, nom qui sentoit le Huguenot, il lui demanda s'il ne vouloit pas changer de nom. *Que me donnerez-vous de retour?* répondit le petit Benserade. *On ne donne point de retour pour changer de nom*, lui répondit l'Evêque. *Je garderai donc le mien*, repliqua-t-il. *Vous avez raison, mon fils*, lui dit l'Evêque en souriant, *car quelque nom que vous ayez, vous sçaurez bien le faire valoir.*

Au sortir du Collége, il composa trois ou quatre piéces de Théatre, qui réussirent, entre autres *Iphis & Jante*, & *Marc-Antoine*. La Reine mére de *Louis XIV*, lui donna une pension de trois mille livres. Il s'attacha au Maréchal de *Brezé*, qu'il suivit dans toutes ses expéditions, & après la mort de ce Seigneur, il retourna à la Cour, où il brilla plus que jamais. Quoiqu'il vécût très-familiérement avec les plus grands Seigneurs de la Cour, ainsi que j'ai dit, il y vivoit avec une très-grande circonspection. *Vous vous étonnez*, disoit-il quelquefois à ses amis, *de voir la maniere dont je parle aux plus grands Seigneurs; sachez que je suis toujours sur mes gardes avec eux, & que personne n'observe mieux que moi les longues & les bréves en leur parlant. Ce sont des lions*, ajoutoit-il, *qui par leurs caresses affectées me tendent des piéges à tous momens. Ils seroient ravis que je m'échapasse à quelque chose de trop familier, pour avoir le plaisir de me donner un coup de patte; mais, Dieu merci, je ne leur ai point encore donné cette sorte de divertissement.* Il étoit bien fait de sa personne & d'une taille fort aisée, fort propre, & fort galant, qualité qu'il conserva jusques dans sa vieillesse, sans qu'elle lui donnât jamais du ridicule; ce qui demande dans un âge avancé bien de l'esprit & du bon sens. Il a excellé en l'art de railler finement & agréablement. Ses Poësies firent pendant plus de quarante ans les délices de la Cour & de toute la France, particuliérement pendant la jeunesse du Roi Louis XIV, par les vers admirables qu'il faisoit pour les Ballets que ce Prince dansoit ou faisoit danser tous les hivers, avant que l'Opéra fût en régne. Ces vers sont d'une espéce toute nouvelle, & dont il fut le premier Inventeur. Avant lui les vers d'un Ballet ne parloient que des personnages qu'on y faisoit entrer, & point du tout des personnes qui les représentoient. Benserade tournoit ses vers d'une maniére, qu'ils s'entendoient également des uns & des autres: & comme le Roi représentoit tantôt *Jupiter*, & tantôt *Neptune*, quelquefois le Dieu *Mars*, d'autrefois le *Soleil*, rien n'étoit plus spirituel, que les louanges fines qu'il lui donnoit sans s'adresser à lui. Le coup portoit sur le personnage & le contrecoup sur la personne; ce qui donnoit un double plaisir, en donnant à entendre deux choses à la fois, qui, belles séparemment, devenoient encore plus belles étant jointes ensemble. Il en étoit de même de tous les Seigneurs & de toutes les Dames de la Cour, qui dansoient avec le Roi dans ces mêmes Ballets. Leurs qualitez, leurs talens, & quelquefois même leurs intrigues y étoient touchées si délicatement, qu'ils étoient obligez d'en rire les premiers. Ses autres Poësies étoient aussi fort spirituelles. Le Cardinal *Mazarin* les estimoit, & se faisoit honneur de dire qu'en sa jeunesse il avoit fait des vers, qui ressembloient à ceux de Benserade. Il lui fit donner une pension de deux mille livres, & une autre de mille écus sur l'Abbaïe de *Saint-Eloy*. En envoyant à une Dame de qualité une Paraphrase sur le livre de *Job*, il l'accompagna d'un Sonnet, qui fit tant de bruit, que le Lecteur ne sera pas fâché de le trouver ici:

Job de mille tourmens atteint
Vous rendra sa peine connue;
Mais raisonnablement il craint
Que vous n'en soyez point émue.

Vous verrez sa misére nue,
Il s'est lui-même ici dépeint,
Accoutumez-vous à la vue
D'un homme qui souffre & se plaint.

Bien qu'il eût d'extrêmes souffrances
On voit aller des patiences
Plus loin que la sienne n'alla.

Car s'il eut des maux incroyables,
Il s'en plaignit, il en parla,
J'en connois de plus misérables.

Comme ce Sonnet plut extrémement, ceux qui n'aimoient pas qu'on lui donnât tant de louanges, prétendoient qu'il n'approchoit point d'un Sonnet que *Voiture* avoit fait pour une Dame sous le nom d'*Uranie*, & qu'ils lui opposoient. Afin que le Public puisse mieux les comparer on le mettra aussi ici.

Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie,
L'absence ni le tems ne m'en sauroient guérir:
Et je ne vois plus rien qui me pût secourir,
Ni qui sût rapeller ma liberté bannie.

Dès longtems je connois sa rigueur infinie;
Mais pensant aux beautez pour qui je dois périr,
Je bénis mon martyre, & content de mourir,
Je n'ose murmurer contre sa Tyrannie.

Quelquefois ma Raison, par de foibles discours,
M'incite à la revolte, & me promet secours;
Mais lors qu'à mon besoin je me veux servir d'elle,

Après beaucoup de peine & d'efforts impuissans,
Elle dit qu'Uranie est seule aimable & belle,
Et m'y rengage plus que ne font tous mes sens.

Toute la Cour fut partagée sur ces deux Sonnets, & il se forma comme deux partis, dont celui de Benserade s'appelloit le parti des *Jobelins*, & celui de Voiture le parti des *Uranins*. *Balzac* écrivit sur ce sujet & l'on trouve dans ses Oeuvres des Remarques sur les deux Sonnets. Monsieur le Prince de *Conti* prit le parti de Benserade contre Voiture, & Madame de *Longueville* sœur de ce Prince se déclara pour Voiture contre Benserade; ce qui fit dire à une personne très spirituelle.

Le destin de Job est étrange,
D'être toujours persecuté,
Tantôt par un Démon, & tantôt par un Ange.

La question demeura indécise, & l'on convint seulement, que si celui de Voiture étoit le plus beau, au gré de quelques-uns, celui de Benserade étoit le plus galant, au gré de tout le monde. Benserade a fait toutes les Metamorphoses d'Ovide en Rondeaux, ce qui a paru un dessein bien bizarre à plusieurs personnes. Aussi a-t'on porté des jugemens tout differens sur cet Ouvrage, quelques-uns l'ayant tourné en ridicule, & d'autres l'ayant fort estimé. Il y a quelques-uns de ces Rondeaux qui sont fort beaux, il y en a de médiocres, & d'autres assez méchans. Chaque Rondeau rapporte ce qu'il y a d'essentiel dans cette Fable, avec des moralitez. Le Roi de France voulut bien faire la dépense de toutes les Estampes de ce Livre, qui sont belles & en très-grand nombre. Benserade a aussi fait plusieurs Ouvrages de dévotion, & entre autres l'*Office de la Vierge*, avec plusieurs priéres, & tous les *Pseaumes de David*. Il mourut à Paris en 1691. Les uns mettent sa mort au 15 octobre, comme M. Perrault; les autres, le 19 octobre, comme le Pére Niceron; d'autres, au 20 octobre, comme M. l'Abbé d'Olivet; d'autres enfin la placent au mois de novembre. Ce fut d'une saignée de précaution pour se faire tailler, & elle lui coûta la vie, parce que le Chirurgien lui coupa l'artére. Il étoit Membre de l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1674. Mr. Despreaux invitant les Poetes à célébrer les grandes actions du Roi de France dans leurs Ouvrages, dit dans son Art Poetique:

Que de son nom chanté par la bouche des Belles
Benserade en tous lieux amuse les ruelles.

Ce Poéte a voulu nous faire entendre par là que Benserade avoit trouvé le secret de plaire à la Cour & aux Dames. Il lui reproche dans sa Satyre des Equivoques, de les avoir amusées par ces sortes de pointes. L'heureuse fécondité du génie de Benserade suppleoit toujours à la stérilité de la matiére, & les sujets les plus communs recevoient de lui des beautez & des agrémens dont on ne les croyoit pas capables. Il mêloit de fines & d'innocentes railleries dans les discours les plus sérieux, afin de les égayer. Outre tous ces avantages, il avoit une grande présence d'esprit, & on lui attribue quelques bons mots, qui marquent très-bien son caractére, & que le Lecteur sera bien aise de voir ici. Benserade se trouva un jour dans une Compagnie, où se rencontra une Demoiselle, dont la voix étoit fort belle, mais l'haleine un peu forte. Cette Demoiselle chanta. On en demanda le sentiment à Benserade, qui dit que les paroles étoient parfaitement belles; mais que l'air n'en valoit rien. Une personne du premier mérite & de la premiére qualité disputant avec Benserade, on apporta à cette personne le Bonnet de Cardinal; Benserade dit, *parbleu, j'étois bien fou de quereller avec un homme, qui avoit la tête si près du Bonnet.* On raconte de lui qu'ayant un ami qui passoit pour impuissant, il l'en railloit quelquefois. Un jour qu'ils se rencontrérent dans la rue, son ami lui dit, *Eh bien, Monsieur, malgré vos malignes railleries, ma femme est accouchée depuis quelques jours. Oh! Monsieur*, lui répondit Benserade, *personne n'a jamais douté de Madame votre femme.* Enfin jamais homme ne fit admirer son génie dans une aussi grande jeunesse que Benserade, & jamais personne ne conserva mieux que lui la réputation qu'il s'étoit aquise. Les Poësies de Benserade ont été imprimées en deux Volumes *in* 12. après sa mort, en 1697. On y a mis sa Vie composée par M. l'Abbé *Tallemant*. Outre les Ouvrages dont on a déja parlé, on a encore de lui, *Cléopatre, Tragédie, La mort d'Achille & la dispute pour ses armes, Tragédie; Gustave ou l'heureuse ambition, Tragicomédie; Méléagre, Tragedie; La Pucelle d'Orleans, Tragédie*, que quelques uns attribuent à M. de la Ménardiére; *Fables d'Esope en quatrains; Les Portraits des quarante Academiciens*, vivans en 1684. Ce dernier Ouvrage n'a pas été imprimé. * Perrault, *les Hommes Illustres, tome* 2. Ménage, *in varia Poemata Lat.* Despreaux, *de l'Art. Poet. chant* 4. Charles Sorel, *de la Biblioth. Françoise.* Baillet, *Jugemens des Savans. Recueil de Poësies diverses. Journal des Savans, tome 4. partie 2. de l'edition* d'Amsterdam 1725. *p.* 440. *n.* 1534. Bayle, *Dict. Critiq. Mémoires du tems.*

* BENSHAUSEN ou BENHAUSEN, bourg & Sénéchaussée dans le Cercle du Haut Rhin, & plus particuliérement dans le Comté de Henneberg qui est compris sous la Hesse.

BENSHEIM, ville d'Allemagne dans le Cercle du Bas Rhin, dans l'Archevêché de Mayence, & sujette à l'Archevêque de ce nom, est à l'Orient de Wormes, au midi de Darmstadt, & au nord d'Heidelberg, à 28 degrez 18 minutes de longitude, & à 49 degrez 36 minutes de latitude. * *Dict. Angl.*

BEN-SIRACH, ancien Auteur Hebreu, qui a écrit quelques sentences morales, & que les Juifs croyent avoir été petit-fils du Prophéte Jérémie. * Conrad Gesner, *en sa Biblioth.*

* BENT (Jean Vander) d'Amsterdam, Peintre, Disciple de *Jean van den Velde*, ne se sentant aucune inclination pour le mariage, se tenoit toujours chez des Etrangers. Pendant une absence de quelques jours, on lui enleva quatre mille francs en argent qu'il gardoit dans un coffre, & cette perte le jetta dans une melancholie qui le conduisit au tombeau. * Jaques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais Bas*, en Flamand, *tome* 3. *p.* 133. 134.

BENT, société de Peinture. *Voyez* BEND.

* BENTHEM (Henri Ludolphe) Surintendant à Harbourg étoit un Théologien habile, modéré & d'une fort aimable conversation. Il avoit voyagé, non seulement pour sa propre utilité, mais aussi pour celle du public, auquel il communiqua à son retour, en Allemand, *l'Etat des Eglises, Universitez & Colléges de Hollande & d'Angleterre*. Il a laissé quantité de supplémens pour ces deux Ouvrages. Il en avoit publié quelques autres, & travailloit à une *Apologie des Auteurs qui ont écrit sur la Vérité de la Religion Chrétienne*. On a aussi trouvé parmi ses papiers un *Examen de la Convenance qu'il y a entre l'Eglise Anglicane & la Lutherienne*. Il mourut à Harbourg le neuviéme juillet 1724. * *Biblioth. German. tome* 7. *p.* 242.

BENTHEM ou BENTHEIM, ville & château d'Allemagne dans la Westphalie, & au Comté de même nom, dont elle est le principal lieu, est batie sur une roche proche de la riviére de Vecht, & à deux milles d'Allemagne d'Oldenzeel. Cette ville donne son nom au Comté de Benthem, petit païs dans la Westphalie, possedé par une ancienne Maison partagée en trois branches : l'aînée a le Comté de Teckelenburg ; la seconde le Comté de Benthem ; & la troisiéme, le Comté de Steinfurt.

Le premier que l'on connoisse de la famille des Comtes de Benthem, est EBERWEIN de Gutterswick, qui aquit ce Comté en épousant *Hedwige*, fille de *Henri* II. & sœur de *Simon* & *Bernard*, derniers Comtes de Benthem. ARNOLD leur fils, fut pére d'EBERWEIN II. qui ajoûta à ce Comté celui de Steinfurt, en épousant *Mecthilde*, fille & héritiére de *Baudouin*, dernier Comte de Steinfurt. Il fut pére de *Bernard* & d'ARNOLD II. qui firent *les branches de* BENTHEM *& de* STEINFURT ; mais Bernard n'ayant laissé qu'une petite fille nommée *Marie*, ARNOLD III. petit fils d'Arnold II. l'épousa, & réunit ainsi les deux Comtez pour la seconde fois. EBERWEIN III. fils d'Arnold, ayant épousé *Anne*, fille & héritiére de *Conrad* Comte de Meckelbourg, aquit aussi ce Comté. Enfin ARNOLD IV. qui naquit de ce mariage, aquit les terres de Bedburg, d'Alpen & de Helfenstein par son alliance avec *Magdelaine*, fille de *Humbert* Comte de Nuenar & de Limburg ; & il eut encore depuis la Baronie de Lenep, le Comté de Limburg sur la Layne, & la Prévôté héréditaire de Cologne, de la succession d'*Adolphe* son beau-frére, mort en 1659, sans enfans. C'est lui qui est la *tige de tous les Comtes de* BENTHEM *d'aujourd'hui*. ADOLPHE son fils aîné, eut le Comté de Teckelenbourg, & fut pere de MAURICE, qui eut neuf enfans ; mais il n'y en eut que deux qui eurent postérité ; *Jean-Adolphe*, qui n'a laissé que des filles, dont l'une nommée *Charlotte-Maurice* s'est faite Catholique en 1693 ; & FRÉDÉRIC-MAURICE, qui mourut au mois d'octobre 1710, âgé de 51 ans. Il avoit épousé en premiéres noces *Sophie-Thérése*, fille de *Jean-Albert* Comte de Rnoow, premier Ministre de Bareith ; & en secondes noces *Chrétienne-Marie*, fille de *Casimir* Comte de la Lippe-Bracke, de qui il a eu MAURICE CASIMIR, aujourd'hui *Chef de cette branche*, né le 28 mars 1701 ; & deux filles.

ARNOLD V. second fils d'Arnold IV, eut les Comtez de Benthem & de Steinfurt, & fut pére de JOSSE, qui eut deux fils. L'aîné ERNEST-GUILLAUME, né en 1623, qui fut Comte de Benthem, épousa *Gertrude*, fille de *Hartger*, Sieur de Zelst, Juge dans le païs de Zutphen, qui étoit fort riche. L'Empereur l'annoblit, & la fit Comtesse de l'Empire ; mais la famille mécontente de cette alliance, n'oublia rien pour la troubler. Le neveu d'Ernest-Guillaume, dont on va bientôt parler, se fit Catholique, mit dans ses intérêts l'Evêque de Munster, & obligea son oncle à se faire Catholique, & à quitter Gertrude, pour épouser avec la dispense du Pape, *Isabelle* Comtesse de Limburg. Cela arriva en 1678, Gertrude eut recours à la protection des Etats Généraux des Provinces-Unies, qui après sa mort arrivée dès le 29 mars 1679, firent élever ses enfans, & enfin firent faire en 1691 à Bilefeld, un traité par lequel ils furent déclarez Comtes de l'Empire, comme héritiers de leur pére, lequel étant mort le 26 août 1693, ils aurent le Comté de Steinfurt, les Seigneuries d'Alpen & de Haverkesweert, une pension de mille écus par an, & le droit de succéder à leur cousin au Comté de Benthem, s'il étoit mort sans enfans. Cette branche, qu'on nomme de Steinfurt, est Luthérienne. ERNEST, né le 18 novembre 1661, en est le chef. Il épousa le premier mai 1701, *Isabelle Justine* Comtesse de Horn.

Le neveu d'Ernest-Guillaume, qui lui fit répudier sa premiére femme, étoit ARNOLD-MAURICE-GUILLAUME, fils de PHILIPPE-CONRAD. Il naquit en 1663, fut d'abord Comte de Steinfurt, comme son frére, & ensuite Comte de Benthem, suivant le traité de Bilefeld. Il fut aussi Grand Chambellan de l'Electeur Palatin, & épousa en 1692, *Jeanne-Elisabeth-Françoise*, fille de *Salentin-Ernest* Comte de Manderscheit. Il mourut le quatriéme novembre 1701. Son fils HERMAN-FRÉDÉRIC, qui est chef de cette branche, est né en 1694. Il est Catholique.

La maison de Benthem ne posséde qu'une tres-petite partie du Comté de Teckelenburg. *Anne*, femme du Comte Eberwein III. avoit une sœur mariée à *Philippe* Comte de Solms-Braunfels, dont les Descendans ont demandé leur part dans le Comté ; ce qui causa un grand procès, qui ne fut décidé qu'au bout de cent trente ans, le 13 décembre 1683. L'arrêt du Conseil Aulique de ce jour ajugeoit au Comte de Solms trois portions de tout l'héritage partagé en huit, avec le revenu depuis le commencement du procès. Il fut confirmé en 1696, mais l'année suivante les Députez de l'Empereur, de l'Electeur Palatin & de l'Electeur de Brandebourg, modérérent ce jugement en retranchant, à quoi l'Evêque de Munster s'opposa comme Seigneur souverain du Comté de Rheda, qui fait partie du Comté de Teckelenburg. Enfin le Comte de Solms s'empara en 1700 de tout le Comté, à l'exception de Rheda & de ce qu'y posséde l'Evêque de Munster ; & peu après il le vendit au Roi de Prusse, qui fut soutenu dans cette aquisition par la Chambre de Wetzlar. Les autres biens de cette Maison sont les Comtez de Benthem & de Steinfurt ; le Comté de Limburg en Westphalie, vers la riviére de Layne ; les Seigneuries d'Alpen, de Lenep & de Helfenstein dans le diocése de Cologne ; la Prévôté héréditaire de Cologne, où les Comtes ont un Subdélégué, auquel on doit remenre tous les Criminels une nuit avant qu'ils soient punis ; la Seigneurie de Weselinghosen, & une partie du Comté de Hoya, dont ils jouissent en relevant de Hesse-Cassel. Ces Comtes sont du Banc de Westphalie. * *Les Souverains du monde*. Baudrand. Bourgon, *Géog. Hist.*

* BENTING ou BENTINK, une des plus anciennes & des plus nobles familles du Duché de Gueldre & d'Overissel, s'est toujours signalée dans les guerres des Ducs de Gueldre contre les Ducs de Bourgogne, & dans celles que les Provinces-Unies ont eues avec les Rois d'Espagne & de France. Les premiers dont les anciennes Chroniques font mention, sont

GOSWIN & JEAN BENTINK qui scellérent en 1368 avec d'autres Nobles, le contract de mariage d'Edouard Duc de Gueldre avec Catherine de Baviére. Goswin mourut sans héritiers : mais Jean eut pour fils HENRI BENTINK qui en 1400 fut investi de la Seigneurie d'Arensberg, appellée aujourd'hui Berrikhuizen ou Berlikhuizen. Il scella en 1418 le Traité d'alliance des villes de Nimégue, Thiel, Bommel, Grave, &c. & laissa quatre fils, JEAN qui suit ; *Henri*, *Helmich*, *& Hille*.

JEAN BENTINK fils de Henri, surnommé *l'indiscret* ou *l'étourdi*, signa en 1436, avec d'autres Nobles, deux de ses freres, & les Regences d'Arnhem, Harderwyk, Wageningen, Hattem & Elburg, le contract d'alliance des Gueldrois pour reprimer la puissance de leur Duc : ce qui fut bientôt après suivi par les Quartiers de Nimégue & de Zutphen. Il eut deux fils, JEAN qui suit ; & *Gérard Bentink*, qui en 1355, voyant que sa femme ne lui donnoit point d'enfans, transporta la Terre de Bentink entre Déventer & Zutphen à Théodore Stakebrant.

JEAN BENTINK, fils aîné de Jean Bentink, & dont la mére étoit de la maison de Heukelom, épousa N. de Berchem de noblesse Brabançonne. En 1464, il fut investi de la Terre de Berrikhuizen. Il eut pour fils HENRI qui suit ; & *Alert* mort sans héritier.

HENRI BENTINK, fils aîné de Jean & de N. de Berchem épousa *Marguerite* Huls, fut en 1496 investi de la Terre de Berrikhuizen, & eut cinq fils & une fille, 1. JEAN qui suit ; 2. ALEXANDRE qui suit ; 3. HENRI qui suit ; 4. *Alert* qui épousa une fille de la famille de Vourst, & qui mourut sans enfans, &c. 5. N... La fille fut Religieuse à Ste Agnéte d'Arnhem.

JEAN BENTINK, fils aîné de Henri Bentink & de Marguerite Huls, fut Grand Ecuyer de Charles Duc de Gueldre, & fut en 1503 investi de la Terre de Berrikhuizen. Il étoit tellement dans les bonnes graces de ce Prince, qu'en 1573 il en obtint la Seigneurie de Loo, & fut élevé à la charge de Grand Véneur heréditaire du Vélau. De sa femme *Jeanne* d'Appeltorn ou Appeltern il eut quatre fils & quatre filles, 1. *Henri Bentink*, mort en 1530 sans avoir été marié ; 2. *Marguerite Bentink*, Mére du Monastére de Zutphen depuis l'an 1554, jusques en 1569 ; 3. *Femme*, Religieuse dans le Monastére d'Izendoorn à Zutphen ; 4. *Adolphe*, Grand Veneur de Vélau, qui en 1543 fut investi des Terres de Berrikhuizen & de Westerhof & en 1547. de celle de Loo, & mourut en 1548, n'ayant point eu d'enfans de sa femme *Marguerite* de Varik ; 5. *Jean Bentink*, Prevôt d'Arnhem & Chanoine de Déventer ; 6. *Anne Bentink* qui épousa *Zéger* d'Arnhem, qui fut fait Grand Véneur en 1548, & qui se demit la même année de cet emploi en faveur de Philippe de Lalaing, Comte de Hoogstraten ; 7. *Alide Bentink* qui épousa *Philippe* de Varik qui en 1548 reçut l'investiture des Seigneuries de Loo & de Westerhof ; & 8. *Charles* qui mourut en 1536 sans avoir été marié.

Descendans d'*ALEXANDRE BENTINK* second fils de *HENRI BENTINK* & de *MARGUERITE* Huls.

ALEXANDRE BENTINK second fils de *Henri Bentink* & de *Marguerite* Huls aquit en 1501, dans le Vélau, la Seigneurie d'Aller dont Gilbert d'Aller lui fit le transport, remit huit ans après au Duc de Gueldre sa maison de Schoonderbeek, & par le décès de son neveu *Adolphe* Grand Véneur du Velau, fut investi en 1548 de la Terre de Berrikhuizen. Il épousa *Jeanne* de Zuilen de laquelle il eut, 1. CHARLES qui suit ; 2. *Adolphe* mort jeune ; 3. GUILLAUME qui suit ; 4. *Henri* qui épousa une fille de la noble famille de Cullembourg, fut Drossart de Cullembourg, & mourut sans laisser d'enfans ; 5. GUILLAUME ZUILEN, surnommé *le Long*, qui suit ; 6. *Marguerite* qui fut mariée à *Corneille* Lahey ; & 7. *Eusébie* mariée avec *Corneille* de Weese.

CHARLES BENTINK fils aîné d'*Alexandre Bentink* & de *Jeanne* de Zuilen, étoit Receveur général du Vélau, fut en 1550 investi de la Terre de Berrikheizen, épousa *Catherine* de Haksort, & en eut, 1. ALEXANDRE qui suit ; 2. *Philippe* qui fut Gouverneur de la petite ville de Straalen dans le Quartier de Ruremonde, épousa *Alferarde* de Flodrof Dame de Blecht, & en eut *Jean* Drossart de Duren & trois filles ; 3. *Adolphe* qui fit le voyage d'Italie, où il se maria & où il mourut ; & 4. *Christine* morte sans avoir été mariée.

ALEXANDRE BENTINK, fils aîné de *Charles de Bentink* & de *Catherine* de Haksort devint en 1555, Seigneur d'Aller, & en 1564 de Berrikhuizen, Conseiller de la Cour Provinciale de Gueldre, & Bourguemaître d'Arnhem, & épousa *Alide* de Bukhorst dont il eut, CHARLES qui suit ; 2. *Guillaume*, mort le 20 déc. 1640,

sans avoir été marié ; 3. *Jeanne Bentink*, mariée au mois de juillet de l'année 1610 avec *Jaques* Schimmelpennink Seigneur d'Engelenbourg & de Keil, & morte en 1652 ; 4. *Christine Bentink* mariée en 1615 avec *Guillaume* de Haarsolte Seigneur d'Yrst, morte en 1658 ; 5. *Alexandrine Bentink* ; & 6. *N. Bentink* morte de la peste sans avoir été mariée.

CHARLES BENTINK fils d'*Alexandre Bentink* & d'*Alide* de Bukhorst, fut Conseiller à la Cour provinciale de Gueldre, & Bourguemaître d'Arnhem. En 1607, il fut investi des Seigneuries d'Aller & de Bernikhuizen, & épousa *Sophie* de Lawick, de laquelle il eut, 1. ALEXANDRE qui suit ; 2. *Guillaume* mort Enseigne au service de l'Etat ; 3. *Jeanne-Sophie* ; 4. *Catherine* ; 5. & *Gertrude*.

ALEXANDRE BENTINK fils de Charles Bentink & de *Sophie* de Lawick fut en 1646 investi des Seigneuries d'Aller & de Berikhuizen, fut Bourguemaître d'Arnhem, & épousa *Anne* Pynssen Vander Aa, de laquelle il eut, 1. *Charles Guillaume* ; 2. *Guillaume* ; & 3. *Goswin*.

GUILLAUME BENTINK troisiéme fils d'*Alexandre Bentink* & de *Jeanne* de Zuilen, épousa en 1557, *Lamme* Schimmelpennink, après la mort de laquelle il se maria avec *Sophie* N. De la premiére femme il eut, 1. *Jeanne* morte en 1584, sans avoir été mariée ; 2. *Judith* qui épousa *George Couteler*, Capitaine de Cavalerie, mort en 1601, dans une bataille en Flandre, & qui se remaria avec *Thomas* Vander Capelle ; 3. *André* mort en 1584, sans laisser d'héritiers ; 4. CHARLES, qui suit.

CHARLES BENTINK, le plus jeune fils de *Guillaume Bentink* & *de Lamme* Schimmelpennink, Seigneur de Beerenkamp, épousa *Antoinette* de Delen, dont il eut 1. ETIENNE qui suit ; 2. *Lambert* ; 3. *Guillaume*, mort en 1652 sans avoir eu d'enfans ; 4. *Gertrude* mariée à *Floris* de Brakel, Drossart de Lede ; 5. *Jeanne* qui épousa *Gerard* de Galen, Bourguemaître de Hattem ; 6. *Anne* ; 7. *André* mort Enseigne.

ETIENNE BENTINK fils aîné de *Charles Bentink* & d'*Antoinette* de Delen, fut Seigneur de Breerencamp, & eut pour femme *Judith* de Steenbergen, de laquelle il eut, *N. Bentink* Seigneur de Beerencamp, qui épousa une Demoiselle de Delen, & *N. Bentink* Vander Aa qui épousa une Demoiselle Schimmelpennink.

Guillaume Bentink dont on vient de voir la postérité par sa premiére femme *Lamme* Schimmelpennink, eut de la seconde, 5. LAMBERT qui suit ; 6. *Sander*, mort en 1614, sans avoir été marié ; 7. *Jeanne* morte la même année que son frére, sans avoir été mariée.

LAMBERT BENTINK, fils aîné de *Guillaume Bentink* & de *Sophie* N. Receveur du Cloître de Monnikhuizen hors d'Arnhem, épousa *Gertrude* Hakfort, qui hérita de la Seigneurie de Brieler, & dont il eut, 1. *Guillaume* Seigneur de Brieler ; 2. *Bernard* qui étant Etudiant à Utrecht fut tué en 1646 par un Baron Polonois ; & 3. *Jeanne*.

GUILLAUME ZUILEN BENTINK, surnommé *le Long*, cinquiéme fils d'*Alexandre Bentink* & de *Jeanne* de Zuilen, épousa en premiéres noces *Judith* de Zuilen de Nieveld, & en secondes *Judith* Ter Brugge. De la premiere il eut 1. *Jaques* qui épousa *N.* de Holtwyk dont il eut une fille nommée *Anne*, mariée à G... de Rhenen ; 2. *Adrien* de Nieveld ; 3. *Judith* mariée à Utrecht avec *N.* de Rusemberg. De la seconde, il eut, 4. *Judith* ; 5. *Jeanne* mariée avec *N.* de Pallant ; & 6. *Charles*.

Descendans de *HENRI BENTINK* troisiéme fils de *HENRI BENTINK* fils de *JEAN* & de *MARGUERITE* Huls.

HENRI BENTINK troisiéme fils de *Henri Bentink* fils de *Jean* & de *Marguerite* Huls, surnommé *le meilleur* ou *le tres bon*, épousa *Gerberich* Leerink qui en 1516, après la mort de son frére *André Leerink*, hérita de la Seigneurie de Velden près de Zutphen. Il eut d'elle, 1. GUILLAUME qui suit ; 2. *Anne* mariée en 1530 avec *Adrien* Berk ; 3. JEAN qui suit ; 4. *Henri* mort sans avoir été marié ; 5. ETIENNE qui suit ; & 6. *Gertrude* qui épousa *Henri* Vaak.

GUILLAUME BENTINK fils aîné de *Henri Bentink* & de *Gerberich* Leerink, Dame, de Velden épousa *N.* de Groef d'Erkelens, de laquelle il eut, 1. EUSÉBE qui suit ; 2. ANDRÉ qui suit ; 3. LÉONARD qui suit ; 4. *Henri* mort sans avoir été marié ; 5. *Gertrude*, mariée en 1586 avec *Pierre* Malert.

EUSÉBE BENTINK, fils aîné de *Guillaume Bentink* & de *N.* de Groef d'Erkelens, Seigneur de Velden, fut en 1577 investi de la Terre d'Lichederweide, & épousa en 1570 *Jeanne* d'Ittersum, de laquelle il eut, 1. *Guillaume* qui fut tué devant Wagtendonk sans avoir été marié ; 2. HENRI qui suit ; 3. *Jeanne* mariée 1. avec *Floris* de Bukhorst : 2. avec *Goossen* de Lawick Drossart de Brevoorde, qui en 1597 fut investi de la Seigneurie de Velden ; 4. *Sophie*.

HENRI BENTINK, Seigneur de Werkeren, de Diepenheim & de Schoonhéten, fils d'*Eusébe de Bentink* & de *Jeanne* d'Ittersum fut en 1602 fait Drossart d'Isselmuiden, en 1611 Drossart de Sallant, & mourut le premier sept. 1639. Il avoit épousé sa Cousine *Elsabé* d'Ittersum de laquelle il eut, 1. *Sophie* morte à la Haye sans avoir été mariée ; 2. WULF, qui suit ; 3. *Eusébe-Burchard* Seigneur de Schoonheten, Capitaine & Major de Cavalerie qui épousa *Anne* Coenders, mort sans laisser d'héritiers ; 4. *Anne* mariée avec *Rodolphe* d'Echten Seigneur d'Echten, Drossart du païs de Deenthe, sans en avoir eu des enfans ; 5. BERNARD qui suit ; 6. *Agnès* mariée avec *Snelger* Alberda ; 7. *Guillaume*, Capitaine ; 8. *Henri*, Capitaine, mort en 1646, sans avoir été marié ; 9. *Jean* mort en 1651, sans avoir été marié.

WULF BENTINK fils aîné de *Henri Bentink* & d'*Elsabé* d'Ittersum, Seigneur de Werkeren, Drossart d'Isselmuiden en 1622, & Drossart de Vollenhoven en 1638, mourut dans le mois de novembre de la même année. Il épousa en 1623, *Tekle* Bétinga, morte sans laisser d'enfans : après quoi il se maria avec *Anne* de Haarsolte, de laquelle il eut, 1. HENRI qui suit ; 2. *Elsabé* mariée à *Rodolphe* de Heuvel de Nyenhuis & de Hevelham, Lieutenant Colonel ; 3. *Guillaume*, Lieutenant Colonel qui épousa *Marguerite* de Laar Dame de Langevelloo, de laquelle il eut *Wulf* marié avec *Agnes-Florentine-Hedwige* de Welvelde de Diepenbroek ; 4. *Anne* mariée à *N.* Terbrugge Colonel.

HENRI BENTINK fils aîné de *Wulf Bentink*, & d'*Anne* de Haarsolte, Seigneur de Werkeren, Drossart de Sallant, mourut en 1692, à Mastricht, où il se trouvoit en qualité de Commissaire Décideur de la part des Etats Généraux des Provinces-Unies. Il avoit épousé *N.* Martens Dame d'Anean & de Dorgel, & il en eut 1. *Anne-Elizabet-Beatrix*, Chanoinesse d'Almeloo, morte en 1715 ; 2. *Mathilde-Heléne-Béatrix* Chanoinesse de Hunnep ; 3. *Wulf* Capitaine de Cavalerie, mort en 1695, sans laisser d'héritiers ; 4. *Christophle*, Lieutenant Colonel, & Capitaine aux Gardes mort en 1706, sans avoir été marié ; 5. *Henri Guillaume*, Lieutenant Colonel ; 6. *Henriette Gauthiere*, Chanoinesse de Weezelo ; 7. *Bernard*, Seigneur d'Arler & de Wittenstein, Lieutenant Colonel qui eut pour femme *Sophie Agnes* Ter Brugge ; 8. *Christine-Seyna*, morte en 1707, sans avoir été mariée ; 9. *Gerard Theodore*, Capitaine, mort en Ecosse sans avoir été marié ; 10. *Willemine-Judith-Agnès*, mariée à *Guillaume Bentink* de Schoonheten.

Descendans de *BERNARD BENTINK* troisiéme fils de *HENRI BENTINK* & d'*ELSABE* d'Ittersum.

BERNARD BENTINK, troisiéme fils de *Henri Bentink* & d'*Elsabe* d'Ittersum, Seigneur de Diepenheim & Prevôt de Deventer, épousa le 21 dec. 1638, *Anne* de Bluemendaal, de laquelle il eut 1. HENRI qui suit ; 2. EUSÉBE-BERNARD qui suit ; 3. *Eleonor Sophie*, mariée à *Robert* d'Ittersum Seigneur de Nyenhuis, Drossart de Sallant ; 4. HANS GUILLAUME Comte de Portland qui suit ; 5. *Isabelle* mariée avec *Alexandre* Schimmelpennink, Seigneur d'Engelenburg ; 6. *Anne Adrienne*, née en 1656, mariée à *Theodore* Borre d'Amerongen, Seigneur de Zandenburg & Grand Baillif d'Utrecht ; 7. *Anne*.

HENRI BENTINK fils aîné de *Bernard Bentink* & d'*Anne* de Bloemendaal, Colonel de Cavalerie & Drossart du païs de Twente, épousa *Ide-Madelaine* d'Ittersum, de laquelle il eut, 1. *Anne-Agnes*, mariée à son Cousin *Guillaume Bentink* Seigneur de Schoonheten ; 2. *Mathilde Anne* mariée à *Lambert Juste* de Hambroek, Seigneur d'Arentshorst, 3. *Jeanne-Isabelle*, mariée à *Jean Leger* de Welvelde, Seigneur de Diepenbroek.

EUSÉBE-BERNARD BENTINK, second fils de *Bernard Bentink* & d'*Anne* de Bloemendaal, Seigneur de Schoonheten, Grand Baillif de Hasselt & de Mastricht, épousa Elizabeth de Brakel, de laquelle il eut, 1. *Eusebe-Bernard Borchard*, Colonel & Receveur général du païs de Twente, tué en 1706, dans une bataille, sans avoir laissé d'héritiers ; 2. *Guillaume*, Seigneur de Schoonhéten qui épousa 1. *Anne-Agnes Bentink* de Diepenheim, morte sans héritiers : 2. *Willelmine-Judith-Agnes Bentink* de Werkeren, Arlet & Borgel ; 3. *Henri-Adolphe*, Grand Baillif de Mastricht, marié à *Mathilde Anne* de Welvelde de Diepenheim ; 4. *Anne-Willelmine*, mariée à *Theodore* de Lynden de Reilen Sanéchal ou *Amptman*, & *Dykgrave* du Haut Bétau.

HANS-GUILLAUME BENTINK troisiéme fils de *Bernard Bentink*, & d'*Anne* de Bloemendaal né au mois de mars 1651 fut Favori de Guillaume III. Roi d'Angleterre, qui le fit Comte de Portland. Il épousa 1. N. Villers Dame d'honneur de la Reine Marie : 2. Sara-Marthe Temple. Il mourut en 1710. De la premiere femme il eut 1 *Marie* mariée 1. au Comte d'Essex : 2. au Comte de Darcy ; 2. *Anne Marguerite*, mariée à *Adrien* de Wassenaar Seigneur de Duivenvoorde ; 3. *Henri*, Duc de Portland, fait Viceroi de la Jamaique il y a quelques années, mort dans cette Isle peu de tems après, marié avec *Noel* .... ; 4. *Françoise Willelmine*, mariée à Mylord Biron ; 5. *Isabelle* mariée avec *Evelin* Pierepont Duc de Kingston. De sa seconde femme il eut 5. *Sophie* ; 6. *Elizabeth-Adrienne* ; 7. *Guillaume* ; 8. *Henriette* ; 9. *Charles-Jean*, 10. *Barbe*.

Descendans d'*ANDRE' BENTINK* second fils de *GUILLAUME BENTINK* & de *N.* de Groef d'Erkelens.

ANDRÉ BENTINK, second fils de *Guillaume Bentink* & de *N.* Groef d'Erkelens, a eu pour enfans, *Elisabeth* Prieure de Marieboom & GUILLAUME qui suit.

GUILLAUME BENTINK fils d'*André Bentink*, Drossart d'Embden, épousa 1. *N.* de Diepenbroek : 2. *N.* Crauwert. De sa premiére femme il eut *Bindeloef* mariée à *Roger* de Haarsolte de Weilerveld & Wolfshagen, Receveur Général du Comte de Lingen & Dykgrave de Sallant. De la seconde il eut *Adrienne* mariée en 1651 avec *Simon* de Haarsolte de Bredenhorst & de Zwaluwenborg, Capitaine de Cavalerie.

Descendans de *LEONARD BENTINK* troisiéme fils de *GUILLAUME BENTINK* & de *N.* de Groef d'Erkelens.

LÉONARD BENTINK, Gouverneur d'Alpen, épousa Ursule d'Elderen, de laquelle il eut, 1. *Anne* mariée à *N.* Foppinge, Capitaine ; 2. *Marguerite* mariée à *Juste* Stekke ; 3. *Gertrude* mariée 1. avec *Art* Jago : 2. avec *N.* de Vera ; 4. *Guillaume*, Capitaine, marié 1. avec *Claire* Stekke : 2. avec *Théodore* de Buirse de Horstwyk, ayant eu de la premiére *Guillaume*, mort sans avoir été marié, & *Anne* mariée 1. à *George* Vander Feltz Capitaine : 2. à *Renaud* Huinga, Capitaine, morte sans enfans : Et de la seconde, 5. *Marguerite* mariée avec *Albert* Vander Hel Bourguemaître de Campen ; 6. *Jean*, Capitaine mort sans héritiers ; 7. *Ursule* morte sans avoir été mariée.

Descen-

Descendans de *JEAN BENTINK* second fils de *HENRI BENTINK* & de *GERBERICH* Leerink.

JEAN BENTINK, second fils de *Henri Bentink* & de *Gerberich* Leerink, épousa en 1533, *Henriette* d'Averenk, morte en 1600, de laquelle il eut 1. HENRI qui fuit; 2. *Clémence* mariée 1. avec N. de Kamphuizen de Glinthorst; 2. avec N. de Harteveldt; 3. *Guillaume*, marié à *Henriette* d'Anxtel, mort sans laisser d'héritiers; 4. *Gerberich*, mariée 1. avec *Jean* de Scherpenzeel, Juge de Doesbourg; 2. avec *Ernest* Momme, morte en 1596.

HENRI BENTINK, fils aîné de *Jean Bentink* & d'*Henriette* d'Averenk, Seigneur de Leeuwenberg & Drossart du Quartier du Velau, eut trois femmes 1. *Elizabeth* de Scherpenzeel morte en couches: 2. *Ermgarde* d'Anxtel: 3. *Sophie* de Moerbéke. De la première femme il eut 1. *Sophie* morte jeune. De la seconde, 2. MARTIN qui fuit; 3. *Elizabeth* mariée avec *Chrétien* de Berrevelt Capitaine; 4. *Clémence* mariée avec *Hans* Scharf, Capitaine & Gouverneur de Rhynberg; 5. *Marie* ou *Anxtel*, mariée avec *Herman* de Vilsteren. De la troisiéme, 6. *Odilie*; 7. EVERARD de Brekkelencamp qui fuit; 8. *Anne Gertrude*, morte sans avoir été mariée; 9. *Marguerite* mariée avec *Philippe* de Hoorn, Capitaine; 10. *Alide* morte fort jeune; 11. JEAN qui fuit.

MARTIN BENTINK, Seigneur de Leeuwenberg, fils aîné de *Henri Bentink* & d'*Ermgarde d'Anxtel*, Colonel au service du Roi d'Espagne, épousa *Perronnelle* Baronne de Bronkhorst & de Batenburg, de laquelle il eut 1. *Philippe-Henri*; 2. *Herman*, Capitaine au service d'Espagne; 3. *Anne-Charlotte*, morte sans avoir été mariée.

EVERARD BENTINK de Brekkelencamp, second fils de *Henri Bentink*, ou l'aîné de sa troisiéme femme *Sophie* de Moerbeke, mort en 1659, avoit épousé *Fenne* de la Mark, de laquelle il eut 1. *Herman-Henri* marié avec *Josine* ou *Justine* d'Aschberg; 2. *Anne Sophie*, Religieuse; 3. *Enique*, Religieuse; 4. *Gérard-Adolphe*, qui en 1647 épousa *Lucréce* de Kamons; 5. *Guillaume*; 6. *Elisabeth*, mariée avec *Arnould* Broichmade, Membre du Conseil d'Espagne, mort en 1660; 7. *Floris*; 8. *Théodore-Cornélia*, Religieuse; & 9. *Anne*.

JEAN BENTINK troisiéme & dernier fils de *Henri Bentink* Seigneur de Leeuwenberg, & second fils de sa troisiéme femme *Sophie* de Moerbéke, épousa 1. *Marguerite* de Voorst de laquelle il eut des enfans: 2. N. Lansberg Mulert qui ne lui en donna point. Les enfans de la premiere, sont, 1. *Henri-Frederic*, Seigneur de Genswart & de Barlehum, qui en 1651, épousa *Elizabeth Catherine* *Raschoorn*: 2. en 1653, *Laurence* Huen; 2. *Anne Christophora*, morte en 1653, sans avoir été mariée; 3. *Marie* morte sans avoir été mariée; 4. *Perronelle*; 5. *Elizabeth*; & 6. *Ermgarde*.

Descendans d'*ETIENNE BENTINK* quatriéme fils de *HENRI BENTINK* & de *GERBERICH* Leerink.

ETIENNE BENTINK quatriéme fils de *Henri Bentink* & de *Gerberich* Leerink, Bourguemaître de Zutphen, épousa *Anne* Schammelpennink, de laquelle il eut, 1. *Audré* mort de la peste sans avoir été marié; 2. *Gerberich* Religieuse; 3. *Justie*, morte en 1625, sans avoir été mariée; 4. *Henri*, mort en 1624, sans avoir été marié; 5. *Guillaume*, mort de peste sans avoir été marié; & 6. *Justie*.

Cette noble famille porte d'azur à la croix ancrée d'argent. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BENTIVENCA DE BENTIVENCIS, Cardinal Evêque, d'Albe & Grand Pénitencier de l'Eglise, natif d'Aqua-Sparta, petite ville dans l'Ombrie, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François. Pendant qu'il étoit Gardien à Todi vers l'an 1276, il s'insinua dans les bonnes graces de l'Evêque Pierre Cajetan, lequel ayant été transféré à l'église d'Anagnie, remit l'Evêché de Todi entre les mains du Pape Jean XXI. qui le donna à Bentivenga, qui étoit alors Confesseur du Cardinal Jean Cajetan, de la Maison des Ursins, qui fut fait Pape sous le nom de *Nicolas* III. & qui lui donna le chapeau de Cardinal en 1278. Depuis il le nomma encore à l'Evêché d'Albe, & le fit Grand Pénitencier de l'Eglise. On dit que Bentivenga mourut à Rome en 1290; mais d'autres assûrent que ce fut l'an 1289 à Todi, où il fut enterré dans l'église de saint Fortunat de son Ordre. * Wadingue, *in Annal. Minor.* Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Aubery, *Hist. des Cardinaux*, &c.

BENTIVOGLIO bourg & château d'Italie dans le Bolonois, est au nord de Bologne, tirant vers l'est, & en est éloigné de trois à quatre lieues. Il a été autrefois plus fort & plus considerable qu'il n'est à présent. Mais il fut ruiné par le Pape Jules II. & il est encore à présent en tres-mauvais état. C'est de là que vient la Maison des Bentivoglio, qui ont eu la Principauté de Bologne durant plusieurs années.

BENTIVOGLIO. La famille de Bentivoglio, qui tire son origine, à ce qu'elle prétend, d'Entius Roi de Sardaigne, a été alliée aux Rois d'Aragon, aux Ducs de Milan, & à divers autres Souverains. Elle a possédé assez long-tems la Seigneurie de la ville de Bologne. ANTOINE Bentivoglio y fut extrêmement consideré sur la fin du XIV siecle. Il eut de *Zanna* son épouse, *Thadée* & JEAN Bentivoglio I. de ce nom. Ce dernier, qui étoit adroit, courageux & entreprenant, se rendit maître de la ville de Bologne vers l'an 1400. Il eut des affaires continuelles avec les Puissances voisines qui protégeoient les Mecontens; & après avoir perdu une bataille, il fut tué vers l'an 1402. Depuis, les Bentivoglio se rétablirent avec le secours de leurs partisans. ANNIBAL Bentivoglio se rendit encore maître de Bologne, où il commanda jusques vers l'an 1445, qu'il fut assassiné dans l'église de saint Jean par les Cannetules & les Cifleri, qui l'avoient nommé parrain d'une fille de leur Maison, après une feinte réconciliation. Tous les complices furent pris; on leur coupa les bras & les jambes, & leurs corps furent attachez par piéces au gibet. JEAN Bentivoglio II. de ce nom, succéda à son pére *Annibal*, sous la tutelle d'un de ses parens, qui gouverna jusques vers l'an 1462. *Jean* fut obligé de se maintenir par une cruelle politique. Il fit mourir plusieurs des Malvezzi, & chassa les Marescotti; parce que les uns & les autres faisoient des cabales secretes pour lui ravir le gouvernement. A cela près, il fut un des plus grands hommes de son tems, bon soldat, sage Capitaine, intrépide dans le péril, & l'ami du monde le plus fidéle. Il fit une ligue avec le Pape Sixte IV. & avec Hercule Duc de Ferrare contre les Vénitiens, battit Jérôme Riario, & s'opposa généreusement à César Borgia, Duc de Valentinois, fils du Pape Alexandre VI. Vers l'année 1506, le Pape Jules II. étant venu à Bologne, en chassa Jean Bentivoglio & toute sa famille. On y massacra quelques-uns de ses enfans, on pilla ses biens, sa maison même fut démolie par le peuple, & tout cela s'executa barbarement, contre la promesse qu'on lui avoit faite. Il se retira dans la ville de Milan, les autres disent à Busset dans le Parmesan, où il mourut en 1508, âgé de près de 70 ans. Le reste de la famille des Bentivoglio s'établit à Ferrare. CORNÉLIO, pére du Cardinal, fut deux fois Lieutenant en Italie pour le Roi de France. On lui donna le Collier de l'Ordre de saint Michel en 1560, & il fut tres-attaché à la Maison de Guise. Les Princes de la Maison de Bourbon l'accusérent d'avoir laissé tomber le coffre qui tua François de Bourbon, Comte d'Anguien, à la Rocheguyon l'an 1545; mais il s'en justifia tres-bien auprès du Roi de Navarre son frere. Cornélio Bentivoglio s'aquit beaucoup de réputation dans les guerres de Toscane, & fut depuis Généralissime d'Alfonse II. Duc de Ferrare. Il eut entre autres enfans d'*Elisabeth* Bendadei, 1. GUI Cardinal qui fuit; 2. le Marquis HIPPOLYTE; 3. ENZO, pére du Marquis CORNELIO, qui a aussi laissé posterité; 4. *Jean* Bentivoglio, Abbé Commendataire de Saint-Valeri, &c. qui étoit neveu du Cardinal *Gui* Bentivoglio, mort le deuxiéme mai l'an 1694. * Bartholomeo Caleoti. Giovanno Carzi & Alemanno, *Hist. di Bologna.* Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Roscio & Mascardi, *Elog. di Capit. Illust.* Guichardin. Paul Jove. De Thou. Brantôme, &c.

BENTIVOGLIO (Gui) Cardinal, né à Ferrare en l'an 1579, de CORNÉLIO Bentivoglio, & d'*Elisabeth* Bendadei, fit un grand progrès à Padoue dans l'étude des Belles Lettres. Il y étoit en 1597, lorsqu'Alfonse Duc de Ferrare mourut au mois d'octobre. César son cousin, pretendoit lui succéder, & le Pape s'y opposa. Le Marquis Hippolyte Bentivoglio, frere de *Gui*, prit le parti de César, & se mit à la tête de ses troupes. Le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. qui commandoit celles de l'Eglise, en fut extrêmement irrité. *Gui* quitta Padoue pour se rendre auprès d'Aldobrandin, & tâcher de calmer sa colere. Il en vint heureusement à bout, il contribua même à la paix, qui fut concluë au mois de janvier suivant, & qu'il avoit deja négociée avec le Cardinal Bandini, Legat de la Romagne. Après cet heureux succès, *Gui* Bentivoglio fut bien reçu du Pape, qui vint à Ferrare: le Pape lui donna une charge de Camerier secret, & lui permit d'aller achever ses études à Padoue. Lorsqu'il eut fixé son séjour à Rome, il s'aquit l'estime de tous les gens de bien par sa conduite, par sa prudence & par son honnêteté. Depuis il fut envoyé Nonce en Flandre, puis en France. Il s'aquitta si dignement de ces emplois, que le Pape Paul V. le nomma Cardinal dans la derniére promotion qu'il fit un peu avant sa mort, arrivée le 28 janvier de l'an 1621. Bentivoglio étoit alors en France, où toute la Cour & le Roi Louis XIII. le féliciterent sur sa nouvelle dignité. Ce Prince le chargea depuis de la protection de France en Cour de Rome, où il fut reçu avec tous les honneurs qu'il pouvoit raisonnablement espérer. Le Pape Urbain VII. ne trouva jamais d'ami plus fidele & moins interessé que le Cardinal Bentivoglio, qui entendoit parfaitement les affaires. Il étoit savant, sage, honnête & vertueux; il étoit aimé du peuple, estimé des Cardinaux, & avec ces grandes qualitez, on ne doutoit point qu'il ne dût être élevé sur le thrône pontifical après la mort d'Urbain, arrivée le 29 juillet de l'an 1644. Cependant le ciel en disposa autrement; car le Cardinal Bentivoglio étant entré dans le Conclave pendant les chaleurs, qui sont insupportables à Rome, il passa onze nuits sans pouvoir dormir; cette insomnie le jetta dans une fiévre dont il mourut le septiéme septembre de la même année 1644, âgé de 65 ans. Ce grand homme a laissé des Ouvrages qui rendront son nom vénérable à la posterité. Les plus importans sont, l'Histoire des Guerres Civiles de Flandre; la Rélation de Flandre; des Lettres & des Mémoires. * Gualdo Priorato, *Scena de gli Huom. Illust. d'Ital.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illustr.* Miræus, *de Script. sæculi XVII.*

BENTIVOGLIO (Françoise) femme de *Galéote* Manfredi, Prince de Forli en Italie, se voyant méprisée par son mari, suborna deux Medecins, & feignant d'être malade, elle les fit entrer dans sa chambre, avec des armes cachées pour l'assassiner. Voyant que Galéote se défendoit généreusement contre ces deux hommes, elle prit elle même un poignard qu'elle portoit, & lui en donna dans le sein. On dit qu'elle avoit sçu que ce Prince avoit contracté un mariage secret avec une Demoiselle de Fayence, avant qu'elle l'épousât; ce qui la porta à cette action de desespoir. * Fulgose, *l. 6. c. 1.*

BENTIUS (Hugues) de Sienne, mourut en 1438. Il a écrit sur les Aphorismes d'Hippocrate, sur l'Art de Gallien, un volume de Conseils, &c. * Ghilini, *tome 2. p. 239.*

BENTIUS (Jean) *Voyez* BENZIUS.

BENTIUS (Pierre) publia la *Rome triomphante* à Paris en 1654. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BENTIUS (Triphon) Italien, a composé quelques Poësies. *Voyez Delic. d'Ital. tome 1. p. 397.*

BENVARRI & BENWARRI. *Voyez* BENAVARRI.

BENZÉLIUS (Erric) Docteur en Théologie, Archevêque de l'Eglise de Suéde, & Sous-chancelier de l'Université d'Upsal. Il devoit son élection à son seul merite. HENRI Benzelius son pére menoit une vie fort obscure dans un petit village du Westro-

Goth-

Gothland, nommé *Benzeby*. Comme sa fortune ne lui permettoit pas de donner à son fils toute l'éducation qu'il auroit souhaité, il le confia à l'âge de sept ans à un de ses fréres nommé *Olaus*, qui n'avoit point d'enfans, qui demeuroit à Upsal où il avoit gagné quelque bien dans le commerce, & qui aimoit tendrement son neveu. C'est ce qui le porta à mettre tout en usage pour rendre ce neveu digne d'une plus grande fortune que celle qu'il pouvoit lui laisser. Il lui fit apprendre les Langue Latine, Greque & Hebraïque. Benzelius répondit parfaitement aux bonnes intentions qu'on avoit pour lui. Le desir d'apprendre produisit en lui un grand amour pour les Maitres; sa facilité à retenir engageoit ses Maitres à l'instruire avec soin; & par le moyen de cette affection réciproque, il se distingua si fort par la connoissance des Langues que le Comte de la Gardie, Chancelier du Royaume de Suede & de l'Université d'Upsal, le choisit pour être auprès de ses enfans. Après avoir employé le tems necessaire à l'éducation de ces jeunes Seigneurs, Benzelius se mit à voyager. Il parcourut la Saxe & le Dannemarck; ensuite il traversa l'Allemagne pour aller en France, d'où il passa en Angleterre, & de là en Hollande. Il retourna encore une fois en Allemagne, dans le dessein de voir l'Italie: mais quelques affaires l'ayant rappellé en Suede, il reprit le chemin d'Upsal, & y arriva vers la fin du mois de septembre 1665. La simple curiosité ne l'avoit pas porté à voyager, c'étoit le desir de se rendre plus habile dans les Sciences. Il consultoit les Savans de chaque païs par où il passoit, visitoit les plus belles bibliotheques, & revint chez lui avec des connoissances bien plus étendues que celles qu'il avoit aquises par ses premieres études. Etant de retour en son païs, il fut choisi pour remplir une Chaire de Professeur en Histoire & en Morale; & l'année suivante on lui donna celle de Professeur en Theologie, avec une place d'Assesseur dans le Consistoire. En 1668, il épousa *Marguerite* Odhelie, fille du Docteur *Eric* Odhelius, & niece d'*Olaus* Laurelius Evêque d'Arosen, morte en 1693, après avoir donné treize enfans à son mari. Benzelius epousa en secondes noces *Anne* Mackey en 1695. Il reçut le titre de Docteur en 1675. Deux ans après le Roi Charles XI. lui donna l'Evêché de Strengnes, & en 1700, il fut nommé à l'Archevêché d'Upsal. Il mourut le 27 fevrier 1709, âgé de 67 ans. Il a publié plusieurs Dissertations sur la vie des Patriarches, & sur d'autres points de l'Histoire Ecclesiastique. Il a aussi composé plusieurs Ouvrages de Théologie, dont le plus considerable est une Traduction entiére de la Bible en Langue Suédoise. * *Journal des Savans du mois de février 1710. Supplément aux actes de Leipsic, tome 3. p. 373.*

BENZENAU. *Voyez* BIENZENAU.

* BENZIUS (Jean) de Bruxelles, a vécu & enseigné à Strasbourg. Il fut Disciple & ami de Jean Stormius, & publia à l'usage des jeunes gens, *Thesaurus Elocutionis Oratoriæ Græco Latinus, Loci Communes comparandæ rerum & exemplorum copia accommodati; Epitemata in libros Ciceronis de Officiis, Amicitia, & Senectute.* Il est mort en 1599. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 457. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BENZO (Jerôme) de Milan, qui florissoit en 1556, a écrit trois livres sur les affaires du Bresil. * Zeiler, *partie* 2. *p.* 14.

BENZO (Nicolas) a écrit sur le Gatarre en 1637. * *Voyez* Albert Bartholin, *in Danis, p.* 104.

BENZON (Rutilius) Romain, a composé le Miroir des Evêques de Venise en 1505; six livres sur le Jubile en 1599; & un Commentaire sur le Cantique de la Vierge Marie en cinq livres en 1606. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* BENZONI, ancienne famille noble de Venise. Ses ancêtres étoient autrefois Seigneurs de Crema, où l'on voit encore le couvent de Ste Monique qu'ils y ont fondé. Les plus puissantes Maisons d'Italie se sont alliées avec celle de Benzoni, entre autres la Maison de Ferrare, les Pallavicini, les Scotti qui dans ce tems-là possedoient une bonne partie de la Lombardie. Dans le XIII siécle, la ville de Milan fut sous la domination de VENTURINO BENZONI, dans le XIV, le Pape Clement VI. éleva un certain Benzoni à la dignité de Gonfalonnier de l'Eglise Romaine. Le premier Noble Venitien de cette famille a été GEORGE BENZONI, qui fut si puissant, que la Republique qui dans ce même tems tâchoit à affermir sa domination en terre ferme, jugea necessaire de l'attirer dans son parti, en lui donnant dans cette vue le titre de *Fils de St. Marc.* Depuis ce tems-là, les Benzoni se sont etablis à Venise, & se sont alliez avec les Lorédani, les Capelli, les Cumani, les Sanuci, les Malipiers & les Mocenigi. En 1669, *Elizabeth Benzoni* fut choisie pour Abbesse dans le Monastére *Delle Vergini* à Venise. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouv. de Venise p.* 568.

BEO. BEQ.

BÉOLCUS (Angelus) Poëte Italien, comique, burlesque & bouffon, connu sous le nom de RUZANTAS, étoit de Padoue, & passa pour l'homme le plus enjoué de son tems. Il composa diverses piéces en style burlesque, entre autres des Comédies, & mourut le 17 mars de l'an 1542, âgé de 43 ans. * Jacques Philippe Thomasin, *in Elog. Illustr. Viror. partie* 1.

☞ Le Ruzantes ne pouvant espérer de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Spéroni & quelques autres, qui excelloient dans le langage Toscan, par des écrits serieux; il crut devoir prendre le contrepié, aimant mieux se voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de se voir le second dans le plus sublime. Pour se signaler par cet endroit, il rechercha tout ce qu'il y a de plus grotesque dans les gestes & le langage des villageois; & s'étant mis à converser avec les gens les plus facecieux de la campagne & à étudier leurs esprits, il sut si bien trouver dans l'air paisan qu'il se donna, le point du ridicule, du naif & du plaisant, qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les peuples par ses farces & par les Comedies rustiques, & qu'il se faisoit suivre par une foule incroyable de monde, sur tout au tems du carnaval, qu'il habilloit ses Acteurs en Villageois portant des masques. Ces sortes de figures contribuoient encore à rendre l'action plus bouffonne & plus burlesque. Ce qu'il y a de particulier dans ses piéces comiques, c'est de voir que tout bas & tout populaire qu'est son style, il ne laisse pas d'avoir de la force & de l'agrément. On a un grand nombre de vers de Béolcus, & diverses pieces. Les principales de ses Comédies sont 1. *la Vaccaria*; 2. *l'Ancouitana.*; 3. *la Moschetta*; 4. *la Fiorina*; 5. *la Piovana, &c.*

BÉONE, riviére. *Voyez* BEAUNE.

BÉORCOR ou BIORGOR, Roi des Alains dans le cinquiéme siécle, avoit fait des desordres etranges dans les Gaules, & en Italie. Ricimer, Grand-maitre de la Milice Romaine, le poursuivit, & l'ayant atteint près de Bergame, le defit le sixiéme de fevrier 464. * Paul Diacre, *l.* 16. Idatius & Bellarmin, *in Chron.*

BÉOTIE, *Bœotia*, province de Grèce, dite aujourd'hui *Stramulipa*, sous l'Empire du Turc. On la met ordinairement dans l'Achaie ou Livadie. Elle étoit renfermée entre la Doride, la Phocide, la Thessalie, l'Attique, la Mer Egée ou Archipel, & le Negrepont. On la divisoit en Haute & Basse. La premiére comprenoit la ville de Lébadia, dite aujourd'hui *Badia*; Cheronée, célébre par la naissance de Plutarque; Orchoméne; Platée, où Pausanias & Aristide Generaux des Lacédémoniens & des Athéniens, defirent Mardonius, la premiere année de la LXXV Olympiade, 480 ans avant Jesus Christ; Leuctres, où les Thébains sous Epaminondas gagnerent une bataille contre les Lacédémoniens, sous la CII Olympiade, l'an 371 avant Jesus Christ; Amphiclée; Hyampolis; Coronée; Thespie, &c. La Basse Beotie contenoit Thébes, capitale de tout le païs, dite aujourd'hui *Stives*; Phocée; Mycalessus ou Malacasse; Anthedon; Acréphyum; Tanagrada, Aulis, Delium, &c. La Beotie étoit arrosée par les fleuves Asopus, Céphise, &c. On y trouvoit la montagne d'Helicon, & la fontaine Aganippe célébre dans les Ecrits des Poetes. Quelques Auteurs ont cru que Boeotus, petit fils d'Eole & fils de Neptune & d'Arné, ou fils d'Itonus, & petit-fils de Deucalion, donna son nom à la Beotie. Thucydide écrit que soixante ans après la prise de Troye, c'est à dire, vers l'an du monde 2911, & avant Jesus Christ 1124, les Béotiens vinrent s'établir dans la Cadméide, qui de leur nom fut depuis appellée *Béotie.* Quoi qu'il en soit, le nom des Béotiens & des Thebains, est célébre dans l'Histoire ancienne, où nous voyons qu'ils eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Myconide, général des Atheniens, ayant défait l'armée des Lacédémoniens, la quatriéme année de la LXXX Olympiade, qui étoit la 457 avant Jesus Christ, il subjugua la Beotie, les Locriens, &c. Deux ans après Tolmidas, General des mêmes Atheniens, y fit encore de grands ravages. Depuis, les Thebains eurent beaucoup de part à la guerre du Péloponnése ou de la Morée. La troisiéme année de la XCII Olympiade, & 410 ans avant Jesus Christ, ceux de Chalcide, dans l'isle de Négrepont, s'étant revoltez contre les Athéniens, se joignirent aux Béotiens, & firent dans le detroit de l'Euripe une digue, pour empêcher les vaisseaux de passer. Six ans après, ils se trouvérent à la prise d'Athénes, & l'an 295 avant Jesus Christ s'étant alliez avec les Athéniens, les Corinthiens & les Argiens, ils s'opposerent aux Lacédemoniens; mais Agesilaus remporta quelque avantage dans la Beotie. L'an 378 avant Jesus Christ, ils envoyérent des troupes dans l'isle de Negrepont. Depuis, leur destinée a été la même que celle du reste de la Gréce, jusqu'à ce qu'elle a été entiérement soumise aux Turcs dans le XVI siecle, & ses villes aujourd'hui n'ont plus que l'ombre de leur ancienne splendeur. L'air de ce païs passoit pour être tres-épais, & les Habitans pour être tres-grossiers: Opinion, d'où sont nez ces proverbes, *Bœotica sus, Bœotis cantilena, Bœotica cantio*, & ce vers d'Horace:

Bœotum in crasso jurares aëre natum.

C'est pourtant de la Béotie que sont sortis Pindare, Plutarque, &c. Entre plusieurs origines des noms que l'on donne à cette province, celle que lui donne Ovide, passe pour la plus vraisemblable. Il dit que Cadmus fut conduit en ce lieu par un bœuf, & qu'il y bâtit Thébes de Gréce, *l.* 3. *Metam. v.* 9.

Bos tibi, Phœbus ait, solis occurret in arvis,
Nullum passa jugum, curvique immunis aratri:
Hac duce carpe vias, & qua requieverit herba,
Mœnia fac condas, Bœotiaque illa vocato.

* *Consultez* Strabon, *l.* 9. Pline, *l.* 4. Pausanias, *l.* 9. Laurembergius, *Græc. Ant.* Diodore de Sicile. Thucydide, *l.* 1. Horace, *Epist. l.* 2. *Epist.* 1. *v.* 244. Erasme, *in Adag.* Meursius, &c.

BÉQUIA, isle de l'Amérique septentrionale. *Voyez* BEKIA.

BÉQUIN (Raimond) natif de Toulouse, entra dans l'Ordre de saint Dominique, où il se distingua tellement, qu'après avoir été fait Lecteur de l'Ecriture Sainte à Toulouse en 1312, on le destina en 1317, à prendre les degrez dans l'Université de Paris; ce qu'il fit. Sa réputation le fit choisir en 1321, par le Pape Jean XXII, pour succéder dans l'office de Maitre du sacré Palais, à Guillaume de Laon, qui avoit été fait Archevêque de Vienne le onziéme avril de la même année. Le même Pape en 1324, le fit Patriarche titulaire de Jérusalem, lui donna le *Pallium*, & l'envoya dans l'isle de Cypre pour gouverner l'église de Lémissi ou de Nimocia, que Fontana a prise mal à propos pour l'église de Nimes. Percin a fait une autre faute à l'égard de Raimond Bequin, lorsqu'il a assuré qu'il avoit été Prieur de Toulouse, quoiqu'il n'ait pu lui trouver place entre les Prieurs de la maison de cette ville. Razza s'est aussi trompé, lorsqu'il a fait succéder ce Patriarche à Pierre de la Palu, qu'il eut pour successeur. Jean XXII. l'avoit chargé de poursuivre vivement les Nestoriens & les Jacobites, & de travailler à leur retour dans le sein de l'Eglise Catholique; mais il ne put

pas

pas y travailler long-tems, la mort l'ayant enlevé dès l'an 1328. Nicolas Bertrand dans son Histoire de Toulouse, dit qu'il avoit composé quelques Ouvrages, mais il n'en connoissoit pas même les titres, parce qu'on n'en conservoit plus rien. * Echard. *Script. Ord. Præd. tome* 1.

B E R.

BÉRA, ville de Palestine dans la Tribu d'Ephraïm. *Voyez* BEER.

BERA ou BERRE *Byrra*, petite riviére du Haut Languedoc en France, qui se décharge dans le Lac de Sigean, entre Narbonne & Perpignan. Elle est mémorable à cause d'une grande victoire que Charles Martel y remporta sur les Sarasins. * May, *Dict. Geogr.*

BE'RA, Roi, &c. *Voyez* BE'RAH.

* BERACA, BARACHA, ou BARUCHA, se rendit près du Roi *David* en Tsiklah, pour le défendre contre *Saul*, qui le poursuivoit. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 12. *v.* 3.

* BE'RAH, ou BARA, Roi de Sodome, ayant refusé la tribut qu'il devoit à *Kédor lahomer*, Roi d'Elam, eut guerre avec lui, fut battu, & sa ville prise & pillée; mais il recouvra ses biens & tous ses prisonniers par la valeur du Patriarche *Abraham*, l'an du monde 2121, avant J. C. 1914. * *Genése, ch.* 14. *v.* 2. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* BERAJA, ou BARAJA, Israëlite, fils de *Séméi*, de la Tribu de *Benjamin*. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 21.

* BE'RAIN, Avocat au Parlement de Paris, a fait de Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise, dans lesquelles, selon le sentiment du Pére Bouhours, il témoigne avoir beaucoup du genie de M. Menage. Ils ont l'un & l'autre la même Orthographe, qui tient un peu de celle des Maigrétistes, ils ont à peu près les mêmes vues, & font les mêmes Questions dans leurs Remarques. M. Ménage se cite très souvent lui même, & M. Berain ne cite gueres que M. Ménage, qu'il copie presque tout entier. M. Ménage & M. Bérain se fondent sur l'autorité des vieux Dictionnaires pour terminer les differens de la Langue. * Baillet, *Jugemens des Savans, tome* 2. *partie* 3. de l'édition d'Amsterdam 1725, *p.* 249. *n.* 760.

BE'RALD ou BE'ROLD, premier Comte de Savoye. *Voyez* BERTHOLD.

BE'RANGE', riviére. *Voyez* BE'RENGE'.

BE'RANGER. *Cherchez* RAIMOND I.

BERAR, *Berarum Regnum*, Royaume de l'Inde propre, dans l'Empire du Grand Mogol, & en sa partie meridionale, a pour limites à l'orient le Royaume de Bengale; au septentrion celui de Marvay; & à l'occident celui de Candis, dans le même Empire: mais au midi il est limitrophe du Royaume de Golconde, dont il est separé par la riviére de Guenga. sa principale ville est celle de Shapor.

BE'RATAMPHTHA. *Voyez* BETARAMPHTHA.

BE'RAULT (Nicolas) en Latin *Beraldus*, qui doit être compté parmi les Savans du XVI siécle, étoit natif de Languedoc, quoique quelques uns l'ayent cru natif d'Orléans, à cause du long sejour qu'il y fit en qualité de Professeur en Droit. Il fut Précepteur d'Odet de Coligny Cardinal, de l'Amiral de Coligny son frére, & de Chatillon. Erasme le loue en plus d'un endroit, & confesse que passant en 1500 par Orleans, pour aller en Italie, il logea chez lui, & qu'il en reçut mille marques de bonté. Il a travaillé sur Pline, quoique le Pere Hardouin n'en ait rien dit dans son catalogue des Commentateurs de cet ancien Auteur. Il témoigna dans la préface un juste chagrin des abus de l'imprimerie. Il publia encore, *Dialogus, quo rationes explicantur quibus dicendi ex tempore facultas parari potest; deque ipsa dicendi ex tempore facultate*, à Lyon 1534; *De Jurisprudentia vetere ac novitia Oratio, cum eruditæ ad Antiquorum lectionem ac studium exhortatione*, à Lyon 1533; des Notes sur le *Rusticus* & sur le *Nutricia* de Polițien. Il est vrai qu'on ne sait pas certainement s'il est l'Auteur de ce dernier Ouvrage. Le catalogue d'Oxford contient un *Dictionarium Græco-Latinum Nicolai Beraldi*, imprimé à Paris l'an 1521, & un autre livre intitulé *Syderalis Abyssus*, dans la même ville en 1514. Il fut fort consideré d'Etienne Poncher, Evêque de Paris, & puis Archevêque de Sens, Prélat d'une grande autorité dans le Royaume, & le protecteur des Lettres. * Bayle, *Dict. Crit.*

BE'RAULT (François) fils du précédent, né à Orléans, embrassa la Réformation, & fit plusieurs Ouvrages de Poesies Latins & Greca. Comme il étoit fort savant dans la langue Greque, il l'enseigna dans Montbeliard, puis à Lausanne quand Beze y alla en 1549, & y enseignoit aussi l'an 1557. Il étoit à Genéve l'an 1561, & étoit principal du College de Montargis l'an 1571, d'où il alla à la Rochelle pour y exercer un semblable emploi. Henri Etienne le choisit pour traduire les deux livres d'Appien, qui contienent les guerres d'Annibal & celles d'Espagne. * Bayle, *Dict. Crit.*

BE'RAULT, (Michel) Pasteur & Professeur en Théologie à Montauban vers la fin du XVI, & le commencement du XVII siecle. Après avoir conferé avec le Cardinal du Perron à Mante en 1593, il écrivit contre ce Prélat un traité intitulé, *Briéve & claire defense de la vocation des Ministres de l'Evangile.* Il fut accusé dans le Synode de Charenton qui se tint le premier septembre 1631, de s'être mêlé des affaires d'Etat, & d'avoir écrit un livre où il enseignoit que les Ministres peuvent porter les armes & répandre le sang. Ce fut le Sieur *Galland* Commissaire de la part du Roi pour assister aux Synodes, qui porta ces plaintes au nom de sa Majesté, & qui declara que le Roi prétendoit que les manuscrits du Professeur fussent supprimez & que le Synode censurât l'Auteur. Bérault fut ouï en conséquence de ces accusations. Il avoua ingénuement qu'il étoit l'Auteur de cet Ouvrage, mais qu'on le lui avoit comme arraché de force, pendant la confusion des derniers tems; que ce n'avoit jamais été sa pensée d'insinuer aux Ecclésiastiques qu'ils pouvoient prendre les armes, & répandre le sang; qu'il demeuroit attaché à la doctrine des Eglises Réformées, & aux arrêts des Synodes nationaux, conformes à l'Ecriture, qui avoient decidé que les Ministres ne doivent point se mêler des affaires d'Etat, parce qu'elles sont entierement opposées à leur profession, & beaucoup moins s'engager dans des factions militaires. Le Synode ayant approuvé les soumissions, intercéda auprès du Roi par ses Deputez, afin que sa Majesté revoquât l'arrêt par lequel il avoit été cassé de ses emplois, & condamné à ne plus servir dans la même Province. Les Deputez du Synode obtinrent sa grace, & il eut même le privilege de prendre seance dans l'assemblée. * Aymon, *Synodes nationaux de France, &c. tome* 2. *p.* 456. *&c.*

BE'RAULT (Claude) Auteur du Commentaire sur Stace *in usum Delphini*, mourut à Paris au mois de mars 1705. Il étoit Professeur royal en Syriaque depuis la mort de M. d'Herbelot. * Bayle, *Dict. Crit.*

BERAUN, que les Allemands nomment BERN, *Beraunà* & *Verona*, ville d'Allemagne dans le Royaume de Bohême, est située sur une petite riviere, qui en rend les environs agréables, à deux ou trois lieues de Prague, & autant de Pilsen; mais Beraun est à demi ruinée depuis les guerres du XVII siecle. * Sanson.

BERBER, ville de Perse. *Cherchez* BILBER.

BERBERA, ville capitale d'une province qui porte le même nom, qu'on appelle *la Barbarie Ethiopique*. En effet elle est située sur la côte des Abyssins, qui regarde l'Océan Ethiopique ou Oriental, auprès d'un Golfe que Ptolomée appelle *Sinus Barbaricus*, qui est entre la Mer Rouge & la côte de Mozambique. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BERBICE, riviére de l'Amérique meridionale, coule du sud au nord dans la partie occidentale de la Guiane ou Goyane, & se decharge dans la Mer du Nord, entre l'embouchure de la Cortentine & celle d'Essekebe. Les Hollandois etablirent une Colonie sur cette riviere au commencement du XVII siecle. * *Dict. Angl.* Maty, *Dict. Géogr.*

BERBIER (Claude Berbier du Metz) Lieutenant Général des armées du Roi de France. *Cherchez* METZ.

BERBIESCA, ville d'Espagne. *Cherchez* BIRVIESCA.

BERCECJA. *Voyez* BARZAIAS.

BERCHAJRE. *Cherchez* BERTHIER.

BERCHEIM, *Bercheimum*, *Berchegium*, anciennement, *Tiberiacum*, bourg ou petite ville d'Allemagne, sur la riviere d'Erpe, dans le Duché de Juliers aux confins du diocèse de Cologne, entre la ville de Cologne & celle de Juliers. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BERCHEM, ancienne famille noble de Brabant, deja célébre du tems de Charlemagne, porta le nom de BERTHOUD jusques à ce qu'ARNOUD BERTHOUD y ajoûta en 1136 le nom de BERCHEM. Cet Arnoud avoit eté avec son oncle visiter le Saint Sépulchre. Il eut pour fils GAUTHIER BERTHOUD, nommé de *Berchem* lequel eut un fils du même nom, qui vivoit dans les années 1196 & 1202. Ce dernier eut aussi un fils nommé GAUTHIER comme son pére, lequel mourut à Anvers le onziéme août 1256. Il eut un fils nommé GUILLAUME BERTHOUD Seigneur de Rantt, de Berchem & de Canticrode, qui mourut en 1308, laissant un fils appellé JEAN, Chevalier, mort en 1362. Ce dernier laissa un fils nommé GUILLAUME qui mourut en 1409, & qui fut père de JEAN, mort en 1444. Jean fut pére de CONSTANTIN lequel eut pour fils GUILLAUME pere de JEAN. Ce dernier Jean eut pour fils JOACHIM qui mourut en 1574 à Bâle où il s'étoit retiré en 1544, à cause de l'Inquisition que l'on cherchoit à établir dans les Pais-Bas. Joachim fut pere d'ADELBERG qui se retira avec toute la famille de Bâle à Marpurg, & de Marpurg à Bréme. Il eut pour fils GEORGE qui de sa femme *Sara* de Fehrden eut GEORGE qui fut Conseiller privé du Roi de Prusse, & qui mourut en 1701, sans laisser d'enfans males. Sa fille LOUISE fut mariée en 1692 à *Jean-Thomas-Matthias*, nommé *de Berchem*, Conseiller privé du Roi de Prusse, Intendant de la Cour, Directeur des salines, &c. Le Roi, le jour de son couronnement, la confirma dans la noblesse qui avoit été conférée à ses ancêtres par les Empereurs Ferdinand I. & Rodolphe, & dans le droit, pour lui & pour ses Descendans, d'y joindre le nom de *Berchem*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Heda, *de Episc. Ultraj.* Wachtendonk, *in Vita S. Raioldi, c.* 31. Rouk, *le Heraut des Pais-Bas* en Allemand. Haræi, *Annal. Tumult. Belg.* Butkens, *Troph. Brabant. f.* 342. 349. Tonjole, *Basilea sepulta retecta. Jurispr. Heroica.* Le Roi, *Notitia Marchionatus S. R. Imperii.*

* BERCHEM (Nicolas) né en 1624, fut un Peintre célébre fils de Pierre .... de Harlem, qui fut le premier qui s'avisa de peindre des poissons, & dans la suite peignit de petits tableaux dans lesquels il faisoit entrer une table couverte de toutes sortes de friandises dans des plats de porcelaine ou d'argent. Comme il n'avoit en son pere qu'un maître fort médiocre, il rechercha les meilleurs de son tems, & fit à son tour d'excellens Disciples. Il étoit civil, honnête, affable, & d'une conduite irréprochable. Il peignoit toutes sortes de sujets avec tant d'art, qu'on auroit eu de la peine à dire, à quoi son pinceau étoit le plus propre. Il mourut fort estimé en 1683, à Harlem où il fut enterré dans le Westerkerk ou Eglise occidentale. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres, partie* 2.

* BERCHEM (Lambert) Supérieur des Péres Grégoriens ou Clercs vivans en communauté, fut Scholarque de Bosleduc. Il s'est distingué par sa piété, & a donné au Public, *Leges Scholæ Silvæducensis; Enchiridion precationum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 161.

BERCHEM, bourg, &c. *Voyez* BERCHEIM.

BERCHEM (Guillaume de) Curé de Nielle, dans le Duché de Gueldre dans le XV siecle, a laissé un Abbrégé des Chroniques de cette province jusqu'à l'an 1466, auquel il vivoit, outre quelques autres Ouvrages. * *Consultez la Bibliotheque des Ecrivains des Pais Bas* de Valére André, Vossius, Simler, &c.

BERCHÉRE (Seigneur de la) *Voyez* l'article de la famille de LE GOUX.

BERCHORIUS ou **BERTHORIUS** (Pierre) François, natif du village de Saint-Pierre-du-Chemin, à trois lieues de Poitiers, prit l'habit de Religieux parmi les Bénédictins dans le XIV siécle, & devint Prieur du monastere de Saint-Eloi de Paris, où sont aujourd'hui les Barnabites. Il composa un Dictionnaire Moral de toute la Bible, dans lequel il rapporte toutes les Histoires de la Bible selon le sens Moral; & l'Inductoire Moral divisé en trois parties. Ses Ouvrages ont été imprimez à Paris en 1521, en quatre volumes; à Venise en 1583, & en 1589, en trois volumes, & à Cologne, en 1620, aussi en trois volumes. Par ordre du Roi Jean, il traduisit Tite-Live en François. Il mourut l'an 1362, & fut enterré dans l'église de son Prieuré. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar Sacro.* Sponde, *A. C.* 1350. n. 11. Vossius, *l. 3 des Hist. Lat. ch.* 9. Du Breuil, *Antiq. de Paris*, Du Chêne. La Croix-du-Maine. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XIV siécle.*

* **BERCHT** (Jean de) de Dieft en Brabant, Chanoine de S. Sulpice, puis Religieux Régulier de l'Ordre de S. Augustin à Groenendale, se rendit recommandable par ses vertus & par son sçavoir. On a de lui en manuscrit, *Commentarius in Evangelium Lucæ*, *Commentarius in Psalmos Davidicos*, publié par Marc Mastelin Religieux du même Ordre, lequel a suppléé ce qui manquoit depuis le Pseaume 114, jusqu'au 135. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 458.

BERCHTOLDE, Evêque de Strasbourg, issu des Ducs de Teck en Souabe, défit le Comte de Ferrette, & ses alliez, & en 1288, il se signala près de Brisac, où il remporta une fameuse victoire sur plusieurs Princes Allemands. Il eut encore guerre contre Henri de Thuringe, Roi des Romains, qu'il vainquit deux fois. L'Empereur Frederic II. rechercha l'amitié de ce Prelat, qui reprit le Landgraviat d'Alsace, après la mort de Henri dernier Landgrave, & qui mourut environ l'an 1244. * Franc. Gullimannus, *Episc. Argent.*

BERCHTOLDE I. Duc de Zéringuen, qui tire son origine de la famille de LANCELLIN, fils de GONTRAND *le Riche*, dont le pére HUNFRED, eut pour pére le fameux ERCHINOALD, pere & Auteur de la Maison d'Autriche & de plusieurs Familles illustres. L'Empereur avoit promis à Berchtolde le Duché de Souabe; mais à la place de ce Duché, il lui donna la Carinthie. Il laissa trois enfans, 1. *Gebhard* Evêque de Constance en 1085; 2. BERCTHOLDE II: & 3. HERMANN, tous deux auteurs & peres, l'un de la branche de Zeringuen-Teck, & l'autre de Hochberg-Bade.

BERCHTOLDE II. Duc de Zéringuen, succéda à son pére BERCHTOLDE I. Ayant pris les interêts & le parti de Rodolphe Duc de Souabe, élu Empereur, puis celui de Hermann, il réunit à ses autres Terres une grande partie du Duché de Souabe. Il mourut l'an mille cent onze, & laissa pour successeur son fils BERCHTOLDE III.

BERCHTOLDE III. Duc de Zéringuen, Fondateur de la ville de Fribourg en Brisgau, proche de Molsheim, ayant été tué en 1122, eut pour successeur son frére CONRAD, lequel mourut en 1152, & laissa deux enfans, BERCHTOLDE IV. & ADELBERG, tous deux auteurs des branches ou familles de Zeringuen, & de Teven.

BERCHTOLDE IV. Duc de Zéringuen, Fondateur de la ville de Brisac continua la guerre contre Raynaud de Bourgogne; mais le different ayant été accommodé par l'Empereur en 1167, il lui fut enjoint de ne plus rien prétendre sur le reste de la Bourgogne, non plus que sur le Royaume d'Arles, que son pére avoit soumis; & de renoncer encore aux biens qu'il demandoit dans la petite Bourgogne & dans quelques autres Cantons. Il mourut en 1186, & fut pere de BERCHTOLDE V.

BERCHTOLDE V. Duc de Zéringuen, acheva de bâtir la ville de Berne, que son pére avoit déja commencée. Il accompagna Frederic *Barberousse* dans la guerre de la Palestine, & suivit de même Fréderic II. Il vainquit les Rebelles qui s'étoient soulevez en Suisse. Il céda, soit qu'il le fit de son bon gré, où qu'il fut gagné par argent, la Couronne Imperiale à Philippe de Souabe. Il mourut de regret en 1238, de la mort de ses enfans, arrivée par la perfidie des Bourguignons, ou de sa seconde femme qu'il fit décoller pour cela. On conserve encore son image & son nom sur la monnoye du Canton & de la République de Berne. *Voyez* Stumpf, *l. 7. de Argovia, c.* 28. 29. 30. Jacob Spener, *in Syllog. Geneal. Hist.*

BERCHTOLSGADEN, grosbourg enclavé dans l'Archevêché de Saltzbourg, avec une Prevôté. *Cherchez* BERTOLSGADEN.

BERCI, BERSY, ou **DE BERSSI**, que d'autres nomment *Bresi* ou *Bersil* (Hugues) Chevalier & Poëte François vers l'an 1250. Il écrivit des Satyres contre les vices de son tems. Claude Fauchet, Etienne Pasquier, Henri Etienne, François de la Croix du-Maine, &c. parlent de ce Poëte.

BERCKA. *Voyez* BERKA.

BERCKEL ou **BORCKEL**. riviére du Cercle de Westphalie en Allemagne. Elle prend sa source dans le diocése de Munster, où elle baigne Coesfeld & Vreden. Ensuite entrant dans le Comté de Zutphen, elle passe à Borkelo, à Lochem & à Zutphen, où elle se joint à l'Issel. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **BERCKELAAR** (Jean) de Boisleduc a donné au Public, *Instructiones breves de ratione sanctæ Reformationis generalis, e S. Scriptura collectæ*; *Dictionarium Germanico-Latinum*; *Orationum formula.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 458.

BERCS (le Comté de) *Voyez* BARCKSHIRE.

* **BERDESEY**, est une petite isle sur la côte du Comté de Caernarvan, & veut dire *Isle des oiseaux*. Elle s'appelloit anciennement *Adros*. On dit qu'il y a eu plus de vint mille saints Hommes, qui y ont vêcu successivement dans la solitude. * Beeverel, *Délic. de l'Anglet.* p. 390.

BERDOA, vaste Désert d'Afrique dans la Nigride, fait partie du Zaara, & est entre les Deserts de Gaoga au levant, & de Lempta au couchant, le Biledulgerid au nord, & le Royaume de Borneo au midi. Il tire son nom de la ville de Berdoa, qui est au milieu de ce Désert, précisément sous le tropique de Cancer.

* **BERDOÉ**, ville de Perse en Asie, est à 63 degrez 15 minutes de longitude, & à 35 degrez 30 minutes de latitude septentrionale. L'air de cette ville est excellent, il y a de bons pâturages en abondance; ce qui fait que les Habitans y nourrissent force bétail, & sur tout de bonnes mules. On les accoutume de bonne heure à aller l'amble en leur attachant les piez avec deux cordes d'égale longueur, soutenues au milieu par deux autres cordons attachez à la selle. On les proméne de la sorte soir & matin, & on leur regle le pas qui se rend fort doux. * Tavernier, *Voyages*, *tome* 1. *l.* 3. *ch.* 13. *& dernier*, p. 393. *de l'édition* de Hollande, 1678.

BERDUN, ville. *Voyez* VERDUN en Aragon.

BERE (Oswaldus Berus) Allemand. *Voyez* BÆHR (Oswald)

BÉRE (Louis) d'une famille ancienne & distinguée à Bâle, naquit sur la fin du XV siécle de *Jean Bére*. On n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation. Il fut envoyé à Paris où il fit de bonnes études, & où il obtint, avec honneur, les titres de Maître ès Arts, & de Docteur en Théologie. De retour dans sa patrie il fut aggrégé, l'an 1513, à la Faculté de Theologie, & l'année suivante il fut fait Doyen de cette Faculté, & Recteur de l'Université. Il se vit, peu de tems après, à la tête du Chapitre des Chanoines de l'église de S. Pierre, & Vicaire du Chancelier de l'Université. Dans la dispute de Bade, au sujet de la Religion, en 1526, il fut un des quatre Présidens de cette fameuse Assemblée; & il ne donna pas peu de poids aux sentimens d'*Eckius*, en souscrivant aux opinions de ce Docteur. La Religion Protestante prenant le dessus à Bâle, Bére se retira à Fribourg dans le Brisgaw avec Erasme, Glaréan, & plusieurs autres. Il ne fut pas moins consideré à Fribourg qu'à Bâle. Il y fut regardé comme l'appui & l'ornement de l'Université. La primauté du Chapitre, qui se retira à Fribourg, lui fut conservée, & outre cela il fut honoré de la charge d'*Ecolâtre*. Il a laissé quelques Ouvrages imprimez à Bâle en 1551, *in octavo*, *de Christiana preparatione ad mortem*; *Quorumdam Psalmorum expositio*; *Discussio Quæstionis, numquid Christiano homini ingruente pestilentia fugere liceat.* Erasme aimoit & estimoit extrémement Bére, aussi lui legua-t-il sa montre d'or. Bére mourut à Fribourg le 14 avril en 1554. * Ceci est extrait d'un écrit du célébre M. J. C. Iselin, qui se trouve dans la Bibliotheque de Brême. *Classe quarta*, p. 312. *&c.* On peut aussi consulter Simler, *in Epitome Biblioth. Gesner.* Melchior Adam, *in Vitis Medic. Germ.*

* **BE'RE** ou **BE'RE-KINGS**, bourg à marché en Angleterre dans le Comté de Dorset, est à l'est-nord-est de Dorchester, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

BERE'A ou **BE'RE'E**. *Voyez* BERE'E.

BE'RE'A. *Cherchez* BE'ROE.

BE'REAU (Jacques) de Poitou, Poëte François, qui vivoit en 1560 & 1565, écrivit en vers divers Ouvrages qui lui acquirent de la reputation. * *Voyez la Bibliotheque Françoise* d'Antoine du Verdier-Vauprivas, p. 591.

BE'RE'BERES, anciens peuples de la Barbarie en Afrique, originaires d'Arabie. On dit qu'ils passérent en Afrique avec Melec-Ifriqui, Roi de l'Arabie Heureuse, & qu'ils peuplérent la partie orientale de la Barbarie; d'où se dispersant en divers lieux, ils se rendirent maîtres de la plus grande partie de l'Afrique. Ils étoient divisez en cinq Tribus, savoir, des *Muçamudins*, des *Zénétes*, des *Haoares*, des *Zinhagiens* & des *Goméres*: & de chaque Tribu sont sorties plusieurs lignées fort illustres; de sorte que les plus grands de l'Afrique en tirent leur origine. Après avoir demeuré quelques années à la campagne sous des tentes, ils eurent de grandes guerres ensemble; & les Vainqueurs s'établirent dans les plaines, parce qu'ils étoient fort riches en troupeaux: les autres se retirerent vers les montagnes, où se mêlant avec les anciens Africains, nommez *Gilolies* ou *Gétules*, ils bâtirent des villages & des bourgs. Les MUÇAMUDINS occupent la partie occidentale du Royaume de Maroc, & habitent aux environs du Mont-Atlas, dans l'étendue de quatre provinces, Héa, Sus, Guzula & Maroc: leur capitale est Agmet. Les ZÉNÉTES ont encore leurs anciennes habitations dans les campagnes de Trémécen, qui est la province la plus occidentale du Royaume de Fez, & s'appellent autrement *Chaviens*. Quelques-uns demeurent vers les montagnes du grand Atlas, & ont souvent la guerre avec le Roi de Fez. D'autres sont dans les provinces de Tunis & de Constantine, où ils vivent la plupart dans la campagne, comme les Arabes; mais les plus puissans sont ceux du Royaume d'Alger. Avec cette Tribu de Zenétes, sont mêlez les HAOARES, qui sont leurs Vassaux. Les ZINHAGIENS s'étendent depuis les montagnes de Barca jusqu'à celles de Nétusa & de Guenécens; & quelques-uns errent avec les Zénétes. Les GOMÉRES demeurent dans les montagnes du petit Atlas, vers la côte de la Mer Mediterranée, & occupent depuis la frontiére de Ceuta proche du détroit de Gibraltar, jusqu'au Télensin, province du Royaume d'Alger. De ces cinq Tribus, les Muçamudins, les Zénétes & les Zinhagiens, ont régné en divers tems dans la Barbarie, sur le déclin de l'Empire des Califes Arabes; car auparavant ils étoient gouvernez par des *Cheques* ou *Princes*. Mais pendant le régne de la Maison d'Idris, qui fonda la ville de Fez, la lignée des Mequinéciens d'entre les Zénetes, usurpa l'Empire du tems que les Abdérames commencérent à régner en Espagne vers l'an 740. Ensuite une autre lignée de Zénétes, qu'on nommoit *Magaroas*, conquit plusieurs provinces; & après avoir vaincu les Mequinéciens, établit divers Etats en Barbarie; mais elle fut chassée par les Lumptunes, de la Tribu des Zinhagiens, que les Historiens nomment *Almoravides*; parce qu'ils avoient avec eux quantité de Marabites Mahométans. Les

Mas-

Moabédins ou *Almohades*, de la Tribu des Muçamudins, furent ensuite maîtres de l'Afrique, qui fut après cela soumise aux Benimerins d'entre les Zenetes ; & ceux-ci furent chassez par les Bénouatares, à qui les Cherifs, qui regnent aujourd'hui, ont ôté l'Empire. De ces cinq Tribus étoient aussi descendus les Rois qui ont regné à Tunis, à Trémecen ou à Alger, jusqu'au tems que les Turcs se sont rendus maîtres de ces Etats. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 1.

BÉRÉBISTAS, vaillant Capitaine Géte, acquit tant d'autorité par sa valeur, que les Grecs lui déférérent le commandement souverain. Il fit de belles loix, pour obliger ses Sujets à la sobrieté & aux continuels exercices du corps ; & par ce moyen, en peu d'années, il étendit très-loin les bornes de son Empire. Il passa l'Ister ou le Danube, & entra dans la Thrace, dans la Macédoine, & dans l'Illyrie. Il conquit tous ces païs, & tous ces peuples lui obéïssoient avec tant de soumission, qu'ils se résolurent aisément d'arracher par son ordre toutes les vignes, & de ne plus boire de vin. Il fut accablé dans une sédition, lorsque les Romains étoient sur le point d'envoyer une armée contre lui. Ce Prince régnoit du tems d'Auguste, vers le commencement du premier siécle. * Strabon, *l.* 7.

BÉRECIA. *Voyez* BARACHIAS.

BÉRÉCYNTHE, montagne de Phrygie, où Cybéle Mere des Dieux étoit honorée, dont elle fut nommée *Berécynthienne*. * Pline, *l.* 16.

* BÉRED ou BARED, ville de la Tribu de *Juda*, près de la fontaine d'*Agar*. * *Génes.* , *ch.* 16. *v.* 14.

* BERED ou BARED, fils de *Sputelah*, de la Tribu d'*Ephraim*. * I. *Chroniq.* ou *Paralip.* *ch.* 7. *v.* 20.

BE'RE'E, ville de Palestine, près de Jérusalem. * I. *Machabées*, *ch.* 9. *v.* 4.

BE'RE'GLAS, ville de Hongrie. *Cherchez* PE'RECZAS

BE'RENGARI, Cardinal. *Voyez* BE'RENGER dans l'article de BE'RENGER (Raimond) trentiéme Grand Maître, &c.

* BE'RENGE', petite riviére de France, dans la partie méridionale du Languedoc, au diocése de Montpellier, coule à peu près du nord au sud, & se décharge dans l'Etang de Pérault, ayant son embouchure à l'orient de Montpellier à trois lieues de distance.

BE'RENGER I. de ce nom, fils d'BERARD Duc de Frioul, & de *Gisle*, fille de l'Empereur Louis dit *le Debonnaire*, qui vivoit dans le neuviéme siécle, étoit un Prince ambitieux, cruel & emporté. Vers l'an 893, il se fit déclarer Roi d'Italie, contre Gui Duc de Spoléte, qui le défit en deux batailles rangées. Bérenger implora le secours de l'Empereur Arnoul, qui passa en Italie, où il soumit plusieurs villes, en 894 & 896. Depuis, en 898, les Italiens se soulevérent contre Berenger, que son orgueil & sa cruauté rendoient insupportable. Ils appellérent Louïs Bozon, Roi d'Arles & de Bourgogne, qui s'étant engagé témérairement dans le païs ennemi, se vit surpris par Berenger, auquel il demanda par grace de lui permettre de retourner en son païs. L'année suivante Bozon repassa les Alpes, à la tête d'une puissante armée, à laquelle tout céda ; il s'avança jusques à Rome, où il se fit couronner Empereur, & régna quatre ou cinq ans avec assez de bonheur. Mais Berenger le surprit à Vérone, & lui fit crever les yeux l'an 904. Ensuite Bérenger se fit couronner Empereur par le Pape Jean IX. la même année, & par le Pape Jean X. en 915. L'année d'après, il joignit ses troupes à celles de ce Pape, & des autres Princes, & défit les Sarasins, qui faisoient de grands desordres en Italie. Mais aveuglé par son bonheur, il irrita contre lui les Grands d'Italie, qui appellérent Rodolphe II. Roi de la Bourgogne Transjurane. Berenger, quoique surpris, ne négligea pas le soin de sa défense, & fit venir à son secours les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnages & d'incendies. Ils ne commirent pas moins d'excès en Italie, & Berenger qui les y avoit attirez, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre lui, il perdit une bataille le 28 juin de l'an 922, près de Plaisance où Rodolphe s'étoit déja avancé ; & il ne lui resta plus que Verone où il s'enferma, & où il fut assassiné en l'an 924, par la trahison de Flambert. Il ne laissa qu'une fille unique, *Gisle* ou *Gislette*, mere de BÉRENGER II. dit *le Jeune*. * Luitprand.

BE'RENGER II. dit *le Jeune*, fils d'ALBERT, Marquis d'Ivrée, & de *Gisle*, fille de *Berenger* I. se souleva vers l'an 939. contre Hugues Roi d'Italie & d'Arles ; mais il fut obligé de se sauver en Allemagne, vers l'Empereur Othon, auquel il alla demander du secours. Depuis, étant revenu dans le tems que les Italiens avoient abandonné Hugues en 945, il se rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de Roi en 950, après la mort de Lothaire, fils du même Hugues. Le dessein de se maintenir, lui avoit fait envoyer l'Historien Luitprand à Constantin VIII. Empereur des Grecs, mais ce fut inutilement. Il exerça une tyrannie si violente sur ses Sujets, qu'ils furent contraints d'appeller Othon à leur secours. Adelais, veuve de Lothaire, que Bérenger vouloit obliger d'épouser son fils Adelberg, fut encore un motif du voyage de l'Empereur d'Othon en Italie. Il y prit, l'an 964, Berenger qu'il envoya en Allemagne ; & ce Prince y mourut deux ans après à Bamberg, ville de Franconie. * Luitprand, *l.* 5. & 6. Leon d'Ostie, *l.* 1. Flodoard, *en la Chron.* &c.

BE'RENGER ou BE'RENGUIER-RAIMOND, Comte de Provence & de Melgueil, étoit second fils de RAIMOND-BÉRENGER I. du nom, & de *Douce* de Provence, & frere de *Raimond-Berenger* II. qu'on nommoit alors le Prince d'Aragon. Berenger Raimond, *dont nous parlons*, épousa *Béatrix*, héritiére du Comté de Melgueil, près de Montpellier. Il fit la guerre aux Seigneurs de Baus, qui le vouloient dethrôner, & fut tué dans une bataille, selon quelques Auteurs, ou par des Corsaires au port de Melgueil, comme l'écrivent d'autres, l'an 1145. Son regne fut de 14 ans, & il laissa pour fils unique *Raimond-Berenger* III. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*. Zurita, *l.* 1. Garibai. Saxi. Vigner, &c.

BE'RENGER (Raimond) Prince d'Aragon, Proviseur de S. Jean de Jerusalem, institua, en 1188, les Religieuses du même Ordre, qu'on appelle vulgairement *Maltoises*, dont il y a plusieurs Couvents en Espagne, & quelques-uns en France. *Voyez* SIXENNE.

BE'RENGER (Raimond) trentiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, qui résidoit alors à Rhodes, succéda en 1365 à *Roger* de Pins. Il étoit de la Langue de Provence, & de l'ancienne Maison des Bérengers du Dauphiné, issu des Berengers Princes en Italie. Il fit ligue avec le Roi de Cypre en 1366, & après avoir joint ses troupes aux siennes, il alla prendre la ville d'Alexandrie d'Egypte, qu'il pilla & brula. Il n'y perdit que cent Chevaliers, & en remporta un riche butin, & saccagea aussi la ville de Tripoli en Syrie. L'an 1371, le Pape Urbain V. envoya le Grand-Maître Berenger dans l'isle de Cypre, avec titre de Nonce de sa Sainteté, pour pacifier les troubles de ce Royaume, après la mort de Pierre Roi de Cypre, qui avoit été assassiné par ses fréres. Il se commettoit beaucoup d'abus, en l'administration des biens de la Religion, dans les provinces de deça la mer : c'est pourquoi le Grand-Maître indiqua un Chapitre à Avignon, où il avoit dessein d'être présent ; mais le Pape lui manda de demeurer à Rhodes, pour le bien public des Chretiens. Quelque tems après Berenger voulut abdiquer, ce que le Pape empêcha, connoissant combien il étoit nécessaire à l'Ordre, & à toute la Chrétienté. Il tint deux Chapitres généraux, & ordonna, entre autres réglemens, que pour l'élection du Grand-Maître, on nommeroit deux Chevaliers de chaque Langue, au lieu qu'auparavant on les nommoit indifféremment de toutes les Langues ; & que chaque Religieux n'auroit qu'une Commanderie des grandes, ou deux des petites. Il mourut en 1373, & eut pour successeur ROBERT de Julliac. Le Cardinal Bérenger ou *Berengari*, mourut le dernier de cette Maison en Italie dans le XVI siécle. Les Maisons de Sallenage, de Morgues, du Gualt, du Pipat, sont issues de la même Maison que ce Grand-Maître. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

BÉRENGER (N.) Marquis du Gualt, Maréchal des camps & armées du Roi, fut tué à la défense de Saint-Venant en 1710, & *N.* Comte de Berenger son fils, Colonel du régiment de Bugey, épousa en 1708, *N.* de Surbeck, fille d'un Lieutenant Général des armées du Roi, & Colonel d'un regiment Suisse. * Les mêmes.

BE'RENGER, Archidiacre d'Angers, Thrésorier & Ecolatre de Saint-Martin de *Tours*, dont il étoit natif, & qui vivoit dans le onziéme siécle, fit ses études à Chartres sous Fulbert, & continua de demeurer dans cette ville jusqu'à la mort de cet Evêque. On dit que dès ce tems-là, il fit paroître, qu'il avoit des sentimens particuliers, & que Fulbert de Chartres en mourant, le nota comme un homme dangereux. Après la mort de cet Evêque, il quitta Chartres, pour retourner à Tours, & fut choisi pour enseigner dans les Ecoles publiques de Saint-Martin. Il devint Camerier, puis Thrésorier de cette église ; mais il quitta la ville de Tours pour aller à Angers, & fut bien reçu par Eusébe Brunon, Evêque de cette ville. Bérenger commença à y dogmatiser sur l'Eucharistie, & fut, à ce qu'on dit, le premier qui enseigna que le Sacrement de l'Eucharistie n'étoit que la figure du corps de Nôtre Seigneur : Opinion dans laquelle il engagea Brunon, Evêque d'Angers, & plusieurs autres, qui publierent cette doctrine en France, en Italie & en Allemagne. Le Pape Leon IX. le condamna dans un Concile de Rome en 1050. Berenger se retira en Normandie, voulant attirer Guillaume Duc de Normandie dans ses sentimens. Il fut condamné dans une assemblée d'Evêques, tenue à Brionne, & dans le Concile de Verceil, tenu au mois de septembre de l'an 1050. Berenger chassé de Normandie, se retira à Chartres, où il n'osa se déclarer. Théoduin, Evêque de Liége, écrivit contre lui ; & Henri Roi de France, fit tenir à Paris au mois de novembre 1050 un Concile, qui condamna la doctrine de Bérenger, sa personne & ses Sectateurs. Adelman, Clerc de l'église de Liége, & Ascelin, Moine de Saint-Evrou, écrivirent des lettres contre lui. Berenger écrivit une lettre à Richard, qui étoit à la Cour de France, afin que Richard intercédât en sa faveur. Léon IX. étant mort en 1054, Hildebrand, Legat en France de Victor II, tint un Concile à Tours, où il fit venir Bérenger, qui prit le parti d'abandonner ses sentimens, & de s'obliger avec serment de tenir la doctrine de l'Eglise, touchant la realité du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; mais, ou il n'agissoit qu'avec dissimulation, ou il changea bientôt de sentiment : car après ce Concile il continua à dogmatiser, comme il avoit fait auparavant, & à faire des Ecrits pour soutenir sa doctrine. Nicolas II. qui succéda l'an 1058, à Etienne X, successeur de Victor, cita Berenger au Concile de Rome de l'an 1059, composé de cent treize Evêques de diverses Nations. Bérenger y signa une Formule de Foi, dressée par le Cardinal Humbert, dans laquelle il reconnoit que le pain & le vin, après la consécration, ne sont pas seulement le Sacrement, mais aussi le vrai corps & le vrai sang de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, & qu'il est touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des Fidéles. Il brula ses Ecrits, & le livre de Jean Scot. Cette profession de Foi sembloit être sincére ; mais Berenger ne fut pas plutôt revenu en France, qu'ayant trouvé le Roi Henri mort, & son fils Philippe en bas âge, il recommença à soutenir de nouveau son opinion. Le Pape Alexandre II. lui écrivit, pour l'exhorter à obéir, mais il répondit, qu'il n'en feroit rien. Morille, Archevêque de Rouen, assembla en 1063, un Concile de sa province dans la ville de Rouen, dans laquelle il fit dresser une profession de Foi, contraire à la doctrine de Berenger. Il fut déféré en 1075, à un Concile de Poitiers, où il pensa être tué. Brunon se déclara alors contre sa doctrine ; & enfin, Gregoire VII. cita Berenger à Ro-

Rome. Il y comparut dans un Concile tenu en 1079, & y signa une nouvelle Profession de Foi, dans laquelle il reconnoissoit que le pain & le vin qui sont sur l'autel, étoient changez, en vérité & en substance, en la propre chair & au sang de Jesus-Christ, & promit de n'enseigner plus rien contre cette Foi; néanmoins Berenger fut encore accusé au Concile de Bourdeaux de l'an 1080, & obligé d'y rendre compte de sa Foi. C'est la derniére scéne où il a paru. Il passa le reste de ses jours dans l'Isle de Saint-Côme, proche la ville de Tours, & y mourut le sixiéme janvier 1088, changé, selon les uns; & suivant les autres, dans ses premiers sentimens. Il a eu depuis sa mort quelques Sectateurs, mais en petit nombre. On l'a encore accusé d'avoir cru que le batême des enfans étoit nul; d'avoir parlé contre la sainteté du mariage; d'avoir méprisé les Peres; d'avoir nié que Jesus-Christ fût entré à travers la porte de la salle, où étoient ses Disciples, sans qu'elle se fût ouverte. Ce sentiment est une suite de celui qu'il avoit sur l'Eucharistie: pour les deux autres, il n'en est point accusé par ceux qui ont écrit contre lui. On a de lui une lettre à Ascelin, une à l'Abbé Richard; trois Professions de Foi; une partie de son Traité contre la seconde Profession de Foi. Le P. Mabillon a vu un Traité manuscrit contre la troisiéme. Ses autres Ouvrages sont perdus. Quelques Auteurs lui ont donné de grandes louanges. On fait tous les ans un service pour lui dans Saint-Martin de *Tours*. Toutes les années au jour de Pâques on va jetter de l'eau benite sur sa tombe, & chanter le *De profundis*; lequel étant fini, l'Officiant dit à haute voix, *Priez Dieu pour l'ame de Bérenger*. Hildebert, natif de Lavardin, d'abord Evêque du Mans, puis Archevêque de Tours, avoit été ami & Disciple de Berenger, auquel il consacra cet éloge ou épitaphe, qui peut faire croire que son changement étoit véritable,

Quem modo miratus, semper mirabitur orbis,
Ille Berengarius *non obscurus obit.*
Quidquid Philosophus, quidquid cecinere Poeta,
Ingenio cessit, eloquioque suo.
Cui vestis textura rudis, cui non fuit unquam
Ante sitim potus, nec cibus ante famem.
Quam vestura parens mundi cum cenulis, laquis,
Degeneravit alis, nascetur ille ovibus.
Vir sacer & sapiens, cui nomen crescit in horas,
Quo minor est quisquis, maximus est hominum.
Post obitum vivam secum, secum requiescam,
Nec fiat melior sors mea sorte sua.

Cependant Lanfranc & l'Anonyme de Chifflet, en parlent toûjours comme d'un Herétique, & l'on sait qu'il avoit composé un Traité contre sa derniere Confession de Foi. Guillaume de Malmesbury avance que Berenger fut tenu pour Saint par quelques uns, & très digne de louanges pour un nombre presque infini de bonnes actions qu'il avoit faites, sur tout pour ses aumones & pour son humilité. Il fut non l'esclave de ses richesses, mais un bon Oeconome, les distribuant aux nécessiteux. Il étoit si éloigné de l'amour des belles femmes, qu'il n'en vouloit voir aucune de peur qu'il ne parût qu'il aimoit la beauté, pour laquelle son coeur n'avoit aucun penchant. * Théoduin de *Liege*, & Adelman, *Brossens. in Biblioth. PP.* Hildebert de Tours, *apud Matth. Malmesb.* Sandere, *Haref.* 237. Pratéole, *au mot Berenger.* Gratianus, *de Consecr. D. 2. c. Ego Berengarius.* Génébrard, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 1004. 1028. 1035. 1059 1079. & 1088. Alberic, *in Chron.* Berthoul. Hugues, &c. Le P. Mabillon, *Siécle Benedictin*, & *dans ses Analectes.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiast. du onziéme siécle.*

BERENGER (Jacques) de Carpi, publia en 1518, un Traité de la fracture du crâne; & un Commentaire sur l'Anatomie de Mundinus, à Bologne en 1521 *in* 4. * Konig, *Biblioth.*

BERENGER (Pierre) de Poitiers, Disciple d'*Abelard*, prit fort à coeur les interêts de son Maitre, condamné par un Concile tenu à Sens en 1140. Et, parce qu'il regarda S. *Bernard* comme la principale cause de cette condamnation, ce fut contre lui qu'il jetta le plus grand feu de sa colére. Il écrivit une Apologie pour Abélard, où il expose, qu'on prepara le jugement du procès parmi les verres & les pots, & que l'Accusé voyant la mauvaise disposition de ses Juges, demanda que la cause fût renvoyée au Pape; qu'on ne laissa point de le condamner, & que S. Bernard prévint avec tant de promptitude l'esprit du S. Pére, qu'Abélard fut bientôt condamné à Rome, sans avoir été ouï, & sans même qu'on lui eût donné le tems de se présenter au Tribunal devant lequel il avoit évoqué sa cause. Là-dessus l'Apologiste rapporte les raisons, qu'on pouvoit alléguer pour S. Bernard, savoir que *le zéle de la Maison de Dieu le rongeoit; que la lepre, qui desiguroit le Corps de l'Eglise, se seroit repandue au long & au large, si l'on n'avoit étouffé le mal dans sa naissance, & que, pour épargner au Lecteur la peine de parcourir plusieurs volumes, il avoit été à propos de donner une courte liste des Propositions pernicieuses d'Abélard.* On ne peut tirer d'affaires celui qui fut le faiseur d'Extraits en cette rencontre; & soit que S. Bernard ait pris seul toute cette peine, soit qu'il ait produit avec ses Extraits ceux que d'autres lui fournirent, il est certain que cet endroit de sa Vie ne fait pas beaucoup d'honneur à sa mémoire. La liste, qu'il produisit, contenoit des choses qu'Abélard n'avoit jamais dites ni écrites, & des choses qu'Abelard n'avoit jamais entendues dans le sens qu'on lui imputoit. C'est ce que l'Apologiste entreprenoit de montrer dans la seconde partie de son Ouvrage; mais il fut obligé de la supprimer. En attendant cette seconde partie, qui ne vint pas, il fit comprendre à S. Bernard dans la premiére, que ce n'étoit point à lui à persécuter les autres sur leur doctrine, puis que ses Ecrits n'étoient pas exemts d'erreur. On lui soutint qu'il avoit enseigné, que l'Ame étoit créée au ciel, doctrine qu'il n'auroit pas manqué d'inferer comme un Monstre dans ses Extraits d'Abélard, si Abélard l'avoit debitée. Cette récrimination de Bérenger fut inutile. Il s'adressoit à une de ces personnes privilégiées, qui s'aquiérent le bénefice de l'impunité, par les grands services, qu'ils prétendent avoir rendus à la cause. Il ne gagna pas davantage en représentant à ce Dénonciateur, l'indulgence qu'on avoit eue pour les erreurs de quelques Peres de l'Eglise. Outre cette piéce de Berenger nous avons deux Lettres de sa façon, l'une à l'Evêque de Mende, l'autre contre les Chartreux. Elles sont imprimées avec les Oeuvres d'Abelard. Il soutient dans tous ses Ecrits le caractére d'un esprit ardent & aigre, que *Pétrarque* lui a donné. Mais Bérenger dit, que sa Critique contre les Chartreux ne tendoit qu'à les corriger de leur médisance. Au fonds les reproches d'Hétérodoxie, qu'il a faits à S. Bernard, ne sont que de pures chicanes, & ne doivent servir, tout au plus, qu'à faire voir, que, quand on appuye trop rigidement sur certaines expressions, sans se revêtir de cet esprit d'équité, qui cherche le sens d'un Auteur dans le but & dans les principes de ses Ouvrages, on trouve aisément des Propositions erronées. On ne prétend pas, au reste, que toutes les erreurs imputées à Abélard ayent toutes un aussi mauvais fondement que celui-là; mais on ne le sauroit nier à l'égard de la meilleure partie; & ainsi les Amis de S. Bernard n'avoient pas sujet de se plaindre, de ce qu'on trouvoit des erreurs dans ses Ouvrages, en se servant contre lui de sa méthode. Ceux qui voudront savoir plus en détail, si Berenger avoit raison de prétendre qu'Abelard n'étoit pas un Heretique, qui eût mérité les persécutions qu'on lui suscita, feront bien de consulter Mr. *Du Pin*, qui a porté un jugement équitable sur la doctrine de ce Savant, & nommément sur les XIV Propositions extraites de ses Ouvrages, & lues dans le Concile de Sens. *On ne peut pas nier*, dit-il, *qu'il n'ait eu des sentimens Catholiques sur le Mystere de la Trinité, & qu'il n'ait cru les trois personnes divines d'une même Nature*; cependant quelque Theologiens, même Protestans, ont cru, qu'il avoit été le Précurseur de Socin. * Bayle, *Dict. Crit.*

BERENCOSIUS, Abbé de Saint-Maximin-lès-Trêves, qui vivoit vers l'an 1212, a écrit trois livres de l'Invention de la sainte Croix, des Sermons, & quelques autres Ouvrages, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, sous ce titre, *Libri tres, de Laude & inventione sancta Crucis; Libri de mysterio ligni Dominici, & de loco visibili & invisibili, per quem antiqui Patres meruerunt illustrari; Sermones quinque de Martyribus, Confessoribus, Dedicatione Ecclesia, & Veneratione Reliquiarum.* On lui attribue d'autres Ouvrages, que nous n'avons plus. * Bellarmin, *de Script. Ecclesiast.* Possevin, *in Appar.* Miræus, *in Auct. &c.*

* BERENCRIESS, ville du Cercle de Franconie en Allemagne dans l'Evêché d'Aichstadt, sur l'Altmul, à l'est-nord-est d'Aichstadt, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

BERENCUIER-RAIMOND. *Voyez* BÉRENGER.

BERENCUIER (Laurent) *Cherchez* BEIERLINCK.

BERENICE ou PHERENICE, fille, sœur, & mére de gens qui avoient vaincu dans les Jeux Olympiques. Elle est aussi nommée CALLIPATIRA. *Voyez* ce mot.

BERENICE, femme de Ptolomée *Lagus* ou *fils de Lagus* Roi d'Egypte, fut mére de Ptolomée, dit *Philadelphe*, lequel étant le plus jeune de ses enfans, fut élevé sur le thrône, au desavantage de ses fréres. Bérenice vivoit encore sous la CXXIV Olympiade, & l'an 284 avant Jesus-Christ, lorsque le même Ptolomée *Lagus* mourut en la 40 année de son régne. * Pausanias, *l.* 1. *&c.*

BERENICE, fille de Ptolomée *Philadelphe* & d'*Arsinoé*, ou plutôt, selon Justin, *l.* 26. *ch.* 3. fille de *Magas*, Roi de Cyréne & d'*Arsinoé*, épousa Ptolomée *Evergétes*, fils de Ptolomée *Philadelphe*, Roi d'Egypte, frére utérin de Magas, dont la mére nommée Berenice, veuve d'un Macedonien de petite condition, de qui elle avoit eu Magas, se remaria à Ptolomée *Lagus*, qui la rendit mére de Ptolomée *Philadelphe*. Le mariage de Berénice & de Ptolomée *Evergétès* se fit la deuxieme année de la CXXXIII Olympiade, & l'an 247 avant Jesus Christ. L'an 508 de Rome, & 246 avant J. C. ce Roi ayant été obligé de faire la guerre aux Assyriens, Berénice, pour obtenir que son mari retournât bientôt victorieux, voua sa chevelure à Venus. A son retour elle coupa ses cheveux, & les pendit dans un temple; & comme on ne les trouva pas le lendemain, un Astrologue nommé Conon assura qu'ils avoient été enlevez au ciel, & mis parmi les Astres. Cela donna sujet au Poëte Callimaque d'en composer un Poëme que Catulle a traduit. Cette Berénice étoit une sage Princesse, dont l'Histoire parle avec éloge. Son fils Ptolomée Philopator la fit mourir vers l'an 533 de Rome, & 221 de J. C. & puis il lui bâtit un temple sous le nom de Bérénice la Gardienne. * Elien, *Var. Hist. l.* 14. *ch.* 43. Catulle, *Carm.* 67.

BERENICE, fille de Ptolomée *Philadelphe*, fut mariée par son pére à *Antiochus* II, surnommé *le Dieu*, Roi de Syrie, la quatriéme année de la CXXX Olympiade, & 257 ans avant Jesus-Christ. Ce dernier avoit alors une autre femme, nommée *Laodice*, & il en avoit eu Seleucus, dit *Callinicus*, & Antiochus, qu'on surnomma l'*Epervier*. Huit ou neuf ans après, l'an 248, avant Jesus-Christ, Antiochus rappella Laodice, laquelle craignant l'esprit volage de ce Prince, l'empoisonna, & fit assieger Berénice, qui s'étoit retirée avec son fils dans l'asyle de Daphne, au fauxbourg d'Antioche. Ptolomée *Evergétès*, son frére, se mit en campagne pour la secourir; mais avant son arrivée, le fils de Bérénice tomba entre les mains de Cénée, Emissaire de Laodice, & fut massacré. Sa mére monta sur un chariot, poursuivit l'assassin, le tua d'un coup de pierre, & se renferma dans Antioche, où elle fut prise & étranglée. * Appien, *De Bellis Syriacis.* Justin. Polybe, *l.* 2. Polyen *Stratagemat. l.* 8. *ch.* 50. Valére Maxime, *l.* 9. *ch.* 10. *Ext.* 1.

BERENICE, sœur, ou selon d'autres, fille de Ptolomée, dit *le Fluteur* ou *Aulétès*, Roi d'Egypte, étoit aînée des Egyptiens, lesquels étant mal satisfaits de leur Prince, le chassérent l'an 58 avant Jesus Christ, & se soumirent à sa fille Bérénice. Elle le maria à Séleucus *Cybiosactès*, de la race des Seleucides; & depuis elle le fit étrangler, pour épouser Archélaus, qui fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été rétabli par les Romains, fit mourir sa fille Bérénice, la deuxiéme année de la CLXXXI Olympiade, & 55 ans avant Jesus-Christ. * Strabon, *l.* 12. & 17. Plutarque, *dans la Vie d'Antoine.*

BE

BÉRÉNICE de Chio, l'une des femmes de Mithridate *le Grand*, eut ordre de ce Prince, qui venoit d'être défait par Lucullus, de prendre du poison de la main de Bacchide. Berénice donna à sa mére une partie du poison que cet Eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir promptement, Bacchide l'acheva, en l'etranglant la deuxiéme année de la CLXXVII Olympiade, & 71 ans avant Jesus-Christ. * Plutarque.

BÉRÉNICE, fille de *Costobare*, & de *Salomé*, sœur d'Hérode *le Grand*, épousa *Aristobule*, fils de ce Prince, & de *Mariamne*. Elle vécut assez mal avec lui, & ne contribua pas peu à sa mort, par ses rapports & par ses plaintes. Elle se remaria depuis à un oncle d'Antipater, autre fils d'Hérode, & après sa mort, elle alla à Rome, où elle fut très-considérée d'Antonia, femme de Drusus. Elle étoit morte lors qu'Agrippa son fils fit un voyage à Rome l'an 36 de Jesus-Christ. * Joséphe, *de la Guerre des Juifs*, *l.* 1. *ch.* 17. & 18.

BÉRÉNICE, fille d'Agrippa l'*Ancien*, & sœur d'Agrippa *le Jeune*, Roi des Juifs, épousa son oncle Hérode, & vivoit vers l'an 50 de Jesus-Christ. Joséphe en a fait mention. „ Quant à Bérénice, *dit il*, la plus âgée des trois sœurs d'Agrippa, elle demeura quelque tems veuve après la mort d'Hérode, qui étoit tout ensemble son mari & son oncle; mais sur le bruit qui se répandoit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere, elle fit proposer à Polémon Roi de Cilicie, de l'épouser, & d'embrasser pour cela la Religion des Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoître que ce discours étoit faux. Ce Prince y consentit, à cause qu'elle étoit extrêmement riche; mais ils ne furent pas long-tems ensemble: car elle le quitta par impudicité, à ce que l'on dit. L'Empereur Claudius l'avoit autrefois destinée pour être femme de Marc, fils d'*Alexandre* Lysimachus Alabarche, qu'il aimoit beaucoup, mais ce Marc étant mort avant que les noces se pussent faire, Agrippa l'*Ancien*, pére de Berenice, la donna en mariage à Hérode son frére, pour qui il obtint de Claudius le Royaume de Chalcide. Cet Hérode mourut en l'an 48, laissant de Bérénice deux fils, nommez *Bérénicien* & *Hyrcan*. Berénice étoit avec son frere Agrippa l'an 55, lorsque Saint Paul plaida sa cause en leur présence & en celle du Proconsul Portius Festus. * *Actes des Apôtres*, *ch.* 25. & 26. Joséphe, *l.* 19. *Antiq. Judaiq. ch.* 4. & *l.* 20. *ch.* 3. & 5.

BÉRÉNICE, Dame vertueuse de la Lybie Pentapolitaine, femme d'un Juif nommé *Alexandre*. Catulle, Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, les fit mourir tous deux sur de fausses suppositions que Jonathas, Chef des Sicaires, employa contre eux par ordre de ce Gouverneur. Ce scélérat les accusa, & tout innocens qu'ils étoient, ils furent condamnez à la mort l'an quatriéme de la passion de Jesus-Christ. Ce fut le moyen lâche & perfide qu'employa Catulle pour assouvir sa passion pour les richesses considérables de ces deux malheureux. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *l.* 7. *ch.* 38.

BÉRENICE, ville que Pyrrhus bâtit dans la Chersonése d'Epire, dans le pais des anciens Thespronens, vis à vis de l'isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou. * Lubin, *Tables Géographiques*.

BÉRÉNICIE, dite aujourd'hui *Berniche* ou *Vernich*, *Beronica*, ville d'Afrique, dans le païs de Cyréne, & capitale de la province dite *Pentapole*, que les Modernes nomment *Mesrata*. On dit que ce fut un ouvrage de Ptolomée *Evergetès*, qui lui donna le nom de la Reine Bérénice sa femme & sa sœur. Berénicie a été autrefois le siége d'un Evêque.

BE'RE'NICIE, ville d'Egypte sur la Mer Rouge. Ortélius en compte neuf de ce nom. * Strabon, *l.* 2. & 17. Pline, *l.* 5. & 6. Etienne de *Byzance*. Ptolomée. Pomponius Mela, &c.

BE'RE'NICIEN, fils d'*Herode* Roi de Chalcide, & de Bérénice, fille du grand Agrippa. * Josephe, *Antiq. Judaiq. l.* 20. *ch.* 3. *artic.* 140.

BE'RE'NICIUS. *Voyez* **BE'RONICIUS.**

BE'RESINA, riviére de Pologne, qui prend sa source dans le Palatinat de Minski, en Lithuanie, arrose la petite ville de Borislow, & va se décharger dans le Nieper, entre la ville de Rahaczow & celle de Rzeczica. * Maty, *Dict. Géogr.*

BE'RE'TIN (Pierre) de Cortone dans la Toscane, élevé & protégé dans la Maison de Sachetti à Rome, a été l'un des plus agréables Peintres qui ayent jamais paru. Son génie étoit fécond, ses pensées fleuries & son exécution facile. Comme son talent étoit pour les grands ouvrages, & que son imagination étoit vive, il ne pouvoit se contraindre à finir un tableau: ce qui fait que ses petits tableaux, quand on les voit de près, paroissent fort éloignez du mérite de ceux qu'il a faits en grand. Il étoit peu correct dans le dessein, peu expressif dans les passions, peu régulier dans les plis de ses draperies, & maniéré par tout. Mais on voit aussi dans presque tous ses tableaux de la grandeur, de la noblesse & de la grace: non pas cette grace particuliére que Raphael & le Corrége avoient en partage, & qui touche vivement le cœur des gens d'esprit; mais une grace générale, qui plaît à tout le monde, & qui consiste plutôt dans l'habitude qu'il avoit de faire des airs de tête agréables, que dans un choix singulier d'expressions convenables à chaque objet. Car il avoit de la peine à retourner sur lui-même, & à descendre dans le detail de chaque chose. Il ne cherchoit qu'un beau tout ensemble; & les platfonds des églises, des galeries, des Palais des Grands, bien loin de l'étonner, étoient la pâture la plus convenable à son génie. Il en a donné des preuves authentiques à Rome, dans l'église neuve des Péres de l'Oratoire, dans le Palais des Barberins, dans le Palais Pamphile, & dans plusieurs autres lieux de Rome & de Florence. Son coloris n'avoit rien de mauvais, sur tout dans ses carnations, qui auroient encore été meilleures, si elles avoient été plus variées & plus recherchées. Pour les autres couleurs locales, il ne s'est écarté de l'Ecole Romaine qu'en leur donnant de l'union entre elles, & cet agrement que les Italiens appellent *Vaghezza*. Les ornemens qui accompagnoient les ouvrages étoient d'une grande idée. Il faisoit le païsage d'un bon goût, & il a mieux entendu la Peinture à fraisque que tous ceux qui l'ont pratiquée avant lui. Pierre de *Cortone* étoit d'un naturel doux, d'un entretien agréable, de mœurs intégres, charitable, officieux, bon ami, & disant du bien de tout le monde. Il étoit si laborieux, que la goutte, dont il étoit fort travaillé, ne l'empêchoit pas de peindre; mais la vie trop sedentaire & l'excès de son application augmentant ce mal peu à peu, le firent mourir à l'âge de 60 ans en 1669. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres*.

* **BÉRETTARIUS** (Sébastien) Jésuite, natif de Florence en Italie, se rendit célebre dans les Sciences Humaines, vers l'an 1560. Pour imiter parfaitement le style de Cicéron, il écrivit de sa main tous les Ouvrages de cet Auteur: ce que Cicéron avoit fait de ceux de Demosthéne. Il se servoit de la main gauche, plus librement & plus promptement que beaucoup d'autres ne se servent de la main droite. Quoiqu'il s'attachât à enseigner la jeunesse dans le Collége, il ne laissoit pas d'avoir de fréquentes communications avec les plus doctes de son tems, & il fut fort estimé de Jean-Juvénal Ancina, Evêque de Saluces. Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. ult.*

BÉRETTI ou **VE'RETTI LANDI**, Marquis de Verzuso, Marquis de Castelletti Scazzoso, Comte de Céréto, est natif de la ville de Plaisance en Lombardie. Etant enfant, il fut Page de Ferdinand Charles Duc de Mantoue & s'appliqua pendant sa jeunesse aux études des Belles Lettres & de la Philosophie, dont il soutint des Théses en présence des Princes. Son Altesse le fit Sécretaire de ses complimens, le mena avec elle en Hongrie pendant deux campagnes, & étant de retour du siége de Belgrade, le fit son Secretaire d'Etat, puis son premier Ministre. Il fut envoyé à la Cour de Vienne, à la République de Venise, à la Reine de Pologne sœur du défunt Empereur Leopold, vers quelques autres Princes d'Allemagne, & à la Reine des Romains, pour le mariage de son Altesse, qui fut déclaré à Modéne. Il fut encore depêché en 1701, au Pape Clément XI. pour les intérêts de Mantoue, lorsque la guerre commença entre les deux Rois & la Maison d'Autriche. La Cour Impériale, qui se persuadoit avec beaucoup d'apparence, qu'il avoit servi de principal instrument, pour faire entrer le Duc son Maître dans les intérêts des deux Couronnes, de France & d'Espagne, confisqua ses terres & ses revenus, à mesure, que ses armes victorieuses avançoient en Italie; mais l'attachement du Marquis pour le parti qu'il avoit embrassé, n'en devint que plus fort. L'an 1703, ayant quitté le service de son Altesse, & de son consentement, avec toutes les marques d'honneur & d'approbation de ce Prince, il fut nommé à l'Ambassade des Suisses & des Grisons par sa Majesté Catholique Philippe V. L'an 1705, au mois de decembre, le traité d'alliance entre sa Majesté Catholique & les Cantons Catholiques, fut conclu; & ratifié en 1706. En 1707, ce traité fut publié par cet Ambassadeur avec toutes les cérémonies accoutumées dans la ville de Lucerne. Ce Ministre a toujours conservé les Cantons Catholiques en bonne intelligence avec Philippe V, & les a si fortement attachez à cette Couronne, nonobstant la perte du Milanois, qu'ils n'ont jamais voulu reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Espagne, malgré tous les efforts que fit pour cela le Comte de Trautmansdorff Ministre de l'Empereur. Comme les Cantons Suisses Protestans s'étoient fait une maxime invariable de demeurer neutres dans l'affaire d'Espagne, cet illustre Marquis ne prit jamais le titre de Ministre de S. M. C. auprès d'eux; mais cela ne l'empêcha pas de recevoir en diverses occasions des marques de l'estime singuliére, que ces Cantons avoient pour son mérite personnel, aussi bien que de leur vénération pour son Auguste Maître. Il s'employa avec beaucoup de succès auprès des Cantons Catholiques pour ramener les esprits à la paix, & pour terminer la funeste guerre Civile de 1712. Mais sur tout le Canton de Lucerne sentit efficacément les effets de sa prudence, & de ses bonnes intentions pour le bien de sa République, dans ce qu'il fit pour empêcher & pour étouffer le soulévement de ses Sujets, qui fut sur le point d'éclater peu de semaines après la paix d'Arau, & avant même que la guerre avec les Protestans fut entiérement finie. L'opposition que fit paroître le Marquis Beretti Landi à l'acceptation de la quadruple alliance, pour laquelle la France, l'Angleterre, l'Empereur & l'Empire firent tant d'efforts, ne doit point diminuer les louanges dues au Marquis Béretti-Landi; puisque le Roi d'Espagne ayant, après l'année 1720, jugé à propos d'accepter lui-même la quadruple alliance, sous les conditions avantageuses faites à sa Majesté, le choisit au mois de février de la même année pour son Plenipotentiaire à signer la quadruple alliance avec ceux de l'Empire, de la France, de l'Angleterre, & du Roi de Sardaigne, assemblez pour cet effet à la Haye. Il fut encore nommé Plénipotentiaire au Congrès de Cambrai. Sa Majesté Catholique, pour reconnoître les services que lui a rendus le Marquis Beretti, l'a fait Chevalier de Saint-Jacques, & l'a déclaré Gentilhomme de sa Chambre avec la Clef d'or. Elle l'a aussi nommé Ambassadeur auprès de la République de Venise, puis vers les Etats Generaux des Provinces Unies.

Sa famille est originaire de Parme: ses ancêtres ont été Seigneurs de Freicaruolo, & possédoient le fief qu'on nomme encore aujourd'hui la Tour de Béretti dans le Territoire de Lomelline. On les nommoit tantôt Véretti, tantôt Beretti, à cause de la Langue Espagnole, qui prononce également le B pour l'V, & le V pour le B. Une branche de cette famille s'est établie à Plaisance, & s'est alliée avec les Landi, Pallavicini, Anguisciola, Scotti, & les plus illustres Maisons.

Ce Marquis a toujours fait profession des Belles Lettres. Il a composé des piéces de Poësie Latine & Italienne. Il sait différentes Langues, ce qui l'a fait aggreger à presque toutes les principales Académies d'Italie. * *Memoires du tems*.

BÉRETZAZ. *Cherchez* **PERECZAZ.**

BERG & BERGHEN, *Montanus Ducatus*, le Duché de Berg, province du Cercle de Westphalie en Allemagne, est borné au nord, en partie par le Duché de Cléves & en partie par le Comté de la Mark, au nord-est, par le Comté de la Marck, à l'est par le Duché de Westphalie & par la Wétéravie; au midi, par

la Wetéravie & par l'Electorat de Cologne; & au sud-ouest, par le diocese de Cologne, dont le Rhin le sépare presque entiérement. Ce Duché, qui peut avoir dix-huit lieues de long, & huit de large, est fertile le long du Rhin, mais montagneux & plein de bois vers le côté de la Marck. Ce pais eut des Seigneurs particuliers dès le dixiéme siécle; mais ils fondirent dans la Maison des Comtes de Juliers. Gerard II. fut pére de Guillaume III. Comte de Juliers, & d'Adolphe Comte de Berg. Guillaume, issu de ce dernier, fut créé Duc de Berg par l'Empereur Venceslas en 1398. Adolphe Renaud, fils de Guillaume, fut aussi Duc de Juliers, par la mort du Duc Renaud, arrivée en 1423. Marie, fille de Guillaume VI. Duc de Juliers, porta le Duché de Juliers & de Berg à Jean *le Pacifique*, Duc de Cleves, &c. Ce Duché appartient aujourd'hui à l'Electeur Palatin, comme Duc de Neubourg. Dusseldorp en est la capitale. Les autres villes sont Sollingen, &c. *Voyez* le Duché de C L E V E S. * Sanson. Bourgon, *Géograph. Histor.*

B E R G, (Joachim de) *Cherchez* B E R G E R.

* B E R G (Jean van den) s'adonna dès la plus tendre jeunesse à la Peinture, & fut mis entre les mains de Henri Goltzius pour y être instruit sur de bons fondemens. Dans la suite il trouva l'occasion de s'insinuer dans la faveur de Rubens, qui contribua beaucoup à lui élever le génie, & qui charmé de ses progrès l'avoit établi Intendant de toutes ses terres: ce qui l'obligea à se tenir la plupart du tems à Ypres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres* en Hollandois, *partie* 2.

* B E R G (Mathias van den) fils du précédent naquit en 1615, à Ypres, où son pere qui étoit au service de Rubens, faisoit ordinairement sa résidence. Cela donna à Mathias occasion de s'exercer dans la Peinture sous ce grand Maître. Il devint un très habile Dessinateur, mais la coutume qu'il se fit de copier les autres, l'empêcha d'entre rendre rien de lui même, & de rien faire de son invention. Toujours est-il sûr qu'on trouve de lui une grande quantité de copies, mais rarement quelque production de son génie. Il mourut en 1687. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* II.

* B E R G (Théodore-Corneille van den) homme savant, né à Utrecht, fut Recteur dans cette ville, & composa un Ouvrage sur les malheurs & la corruption du Pais-Bas, sous le titre de *Prosopopeia afflicti & moribus corrupti Belgii*; & des Remarques sur la Description du diocese d'Utrecht. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valère André, *Biblioth. Belgica*, p. 827.

B E R G, Comte du Banc de Wetéravie, dans le Comté de Zutphen, appellé ordinairement Bannine Van den Berge. La capitale est 's Heerenberg avec les bourgs de Genderingen, Etten, Zedden, Netterden, Dydam, & Wellervoort. La Maison des Comtes de Berg vient des Pais-Bas, où elle étoit connue sous le nom de Wassenaer. Ce fut Othon fils de Jean II. qui fit entrer dans sa famille le Comté de Berg, par son mariage avec Sophie fille du dernier Comte. Oswald I. leur petit-fils fut fait Comte de l'Empire l'an 1473, par l'Empereur Frederic III. mais ses Descendans négligerent cette qualité & les droits qui y sont attachez. Le Comte Albert Gouverneur de Gueldre, fut rétabli dans ses droits en 1653, & fut mis au nombre des Comtes de Wétéravie, après avoir fait voir que le Comté de Berg étoit separé des provinces de Gueldre, & de Zutphen depuis plus de 400 ans. Le Comté de Berg qui est Catholique, demeure à 's Heerenberg dans le Comté de Zutphen près de la ville de Dotekum. Outre le Comté, il possède la Baronie de Wisch, où est la ville de Burg, avec plusieurs villages; & la Seigneurie de Bosmeer. Il a aussi le titre de Chambellan héréditaire du Duché de Gueldre & du Comté de Zutphen. * *Souverains du monde.*

B E R G A, château & bourg d'Espagne en Catalogne, dans la Viguerie de Manreze au midi de Puycerda, & au nord de Manreze sur la riviére de Lobregat. * Baudrand.

B E R G A I G N E (Joseph de) Archevêque de Cambray, né à Anvers, prit fort jeune l'habit de saint François de l'étroite Observance; fut provincial en 1616, dans la province du Rhin, puis Definiteur & Commissaire général en Allemagne & en Flandre. Il eut l'administration de plusieurs affaires importantes pour le Roi d'Espagne, & pour d'autres Princes, dont il s'aquitta avec bonheur. On lui donna en 1637, l'Evêché de Bosleduc; & en 1645, l'Archevêché de Cambray. Philippe IV. Roi d'Espagne, le choisit pour être un de ses Plénipotentiaires dans le traité de Munster, où la paix fut conclue en 1648. Il n'eut pas la joye de voir la conclusion de ce traité; car il mourut à Munster au mois d'octobre 1647. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

* B E R G A L L E (Charles) Frére Mineur à Palerme dans le couvent de St. François, très versé dans la Scholastique, Maître en Théologie, Inspecteur des études à Monopoli, à Messine, à Naples & à Assise, où il professa avec applaudissement la Philosophie & la Théologie, fut aussi un habile Prédicateur qui joignoit à sa belle taille une éloquence mâle. Il s'attira beaucoup de louanges par ses prédications du carême en Sicile à Bologne & ailleurs. En 1657, il fut élu Provincial de Sicile, & gouverna à Palerme le couvent de St. François, pendant les années 1651, 1664, 1665 & 1666, d'une maniére qui lui aquit une estime universelle. Il mourut le 17 nov. de l'an 1679 à Palerme. On trouve son éloge dans la Bibliosophie de St. Franchin, qui parle de quelques Ouvrages de Bergalle, dont il ne sait pas s'ils ont été imprimez, & qu'il a écrits en Italien; *Poesis Miscellanea*; *Tyrocinium Medica Facultatis*; *Davidiade, Poema Eroico.* Bergalle a lui même publié un livre qui a pour titre, *de Objecto Philosophiae.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

B E R G A M A S Q U E (le) en Latin, *Bergamense Territorium*, province de Lombardie, dans la République de Venise, étoit autrefois du Duché de Milan, qui la borne au couchant & au midi. Depuis l'an 1428, elle appartient aux Vénitiens, qui s'en rendirent les maîtres. Elle a pour frontiéres, le Bressan & la Valteline. Le pais est extrêmement peuplé & fertile. La ville principale est celle de Bergame.

B E R G A M E ou B E R G A M O, *Bergamum*, ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, avec Evêché suffragant de Milan, est capitale du petit païs dit le BERGAMASQUE dans la Gaule Transpadane, dite *Lombardie.* Ce païs contient les bourgs de Malpago, San-Pietro, San-Giovanni-Battista, Cluson, Martinengo, Sovero, &c. Bergame est une ville forte, tant par son château, que par ses murailles & par sa situation avantageuse sur une montagne, qui lui donne une vue de vint ou trente milles dans le Milanois; car elle n'est qu'à une journée de Milan, entre Bresse, Crême, Lodi & Como, & entre les rivieres de Brembo & de Serio, qui n'en sont pas extrêmement éloignées. La ville de Bergame fut batie par les Gaulois Cenomanois, ou Manceaux, qui passerent en Italie vers l'an 170 de Rome, & 584 avant Jesus Christ. Ce seroit une chose ridicule d'en chercher plus loin la fondation, comme ont fait Leandre Alberti, & d'autres. Ces Auteurs qui donnent trop facilement dans les contes d'Annius de *Viterbe*, & de semblables Imposteurs, ont cru sur la foi d'une inscription imaginaire, que le Fondateur de Bergame étoit Cindus fils de Ligur, Roi d'Etrurie 1804 ans avant Jesus Christ. Cette ville fut depuis soumise aux Romains. Paul Diacre la met entre celles qui furent ruinées par Attila. Les Lombards la réparérent. Elle passa ensuite sous la puissance de Charlemagne & de ses Successeurs, & depuis elle se rendit libre jusqu'en 1264, ou, selon les autres, en 1301, que Philippe Turriani en devint Tyran. Après Turriani, elle a eu pour Souverains les Visconti, les Suardi, les Gogliani, Mastin de l'Escale, & Jean Pincinnino. Ce dernier fut assassiné vers l'an 1409, & Rogger Suardi, que les Habitans établirent Gouverneur, vendit Bergame à Pandolfe Malatesta: quelque tems après, elle fut soumise à Philippe Duc de Milan, vers l'an 1419, & après la mort de ce Duc en 1447, ceux de Bergame se soumirent aux Vénitiens. Mais en 1509, les Vénitiens ayant été defaits par Louis XII, à la célébre bataille d'Agnadel, donnée le 14 mai, ce Monarque prit Bergame. Elle revint encore vers l'an 1516 aux Vénitiens, qui l'ont conservée depuis. C'est une ville agreable & assez bien bâtie. L'eglise cathédrale a vint-quatre corps saints. Celle des Dominicains a des figures de bois rapportées si adroitement, qu'elles semblent peintes. C'est l'ouvrage d'un Frére de cet Ordre, nommé Frére Damien. Bergame a produit de grands hommes, comme Albéric de Rosate, Jacques-Philippe de Bergame, Auteur d'une Chronique imprimée dès avant 1485, Ambroise Calepin, &c. Le langage du Bergamois est le plus grossier de toute l'Italie: aussi est-il affecté par la plupart des Bateleurs de ce païs. * Pline, *l.* 3. *c.* 16. Diacre, *l.* 6. *Hist. Longob.* & *l.* 15. *Hist. Rom.* Merula, *de Antiq. Gall. Cisalp.* Corio, *Hist. Mediol.* Leandre Alberti. Guichardin. Paul Jove. Barthélemi de *Bresse.* Capreoli, &c.

B E R G A M E, *Bergamus*, *Bergamum*, ville de la Turquie d'Asie, dans une plaine au pié des montagnes, dans la Natolie propre, étoit autrefois fort considerable; mais elle est présentement à demi ruinée, sous la puissance des Turcs. C'est un Archevêché des Grecs.

B E R G A M E (Jacques-Philippe de Foresta, *dit* de) *Cherchez* F O R E S T A.

B E R G A M S T E D T ou B A R K A S T E D, *Bergamstedum*, certain lieu près de Cantorbéri en Angleterre. Beruald ou Berthold, Evêque de Cantorbéri, y tint un Concile l'an 698, sous le régne de Witred ou Widred. * *Voyez* les Conciles, & Baronius, *A. C.* 697.

B E R G A N Ç A. *Cherchez* B R A G A N C E.

B E R G A S, *Bergula*, *Bergula*, *Bergulium*, anciennement *Arcadiopolis*, *Pyrgus*, ville de la Turquie d'Europe en Romanie, au pié du mont Basilisis ou Argentaro, près de la riviére de Larisse, avec un Archevêché Grec, entre la ville d'Andrinople & celle d'Aracléa.

B E R G E I C K. *Voyez* B E R G E Y C K.

* B E R G E N (Theodore van) Peintre fort estimé fut Disciple d'Adrien van den Velden. Il excelloit sur tout à répréserter des bœufs, des vaches, des brebis, des statues & des paisages. Il étoit né à Harlem & y faisoit ordinairement sa résidence. Il voulut tenter fortune en Angleterre, mais cela ne lui reüssit pas. Ainsi, il retourna en Hollande, & y exerça sa profession avec un profit raisonnable. C'étoit un homme fort bien fait, beau comme un Adonis, parlant bien, aimant la joye, de sorte qu'il se faisoit aimer & qu'il étoit le bien-venu dans toutes les compagnies. Il aimoit fort la bonne chere, & quand il avoit reçu de l'argent, il le dépensoit en un jour, disant qu'il ne falloit point avoir de souci pour le lendemain. Ses amis firent une collecte pour subvenir aux frais de son enterrement. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 3.

* B E R G E N (Gérard van) célébre Médecin d'Anvers a donné au jour, *Commentarium de Herba Panacea*; *de Peste*; *De praeservatione & curatione morbi articularis & calculi*; *de dolore penis*; *De Consultationibus Medicorum & methodica febrium curatione Commentarius.* Il étoit Médecin Juré d'Anvers, où il mourut le 15 sept. 1583, & fut enterré dans l'Eglise S. Jean. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zweert, *Athena Belg.*

B E R G E N, *Berga*, ville d'Allemagne, capitale de l'isle & Principauté de Rugen, sur la Mer Baltique, vers la Pomeranie. Elle a été aux Suedois depuis l'an 1630: ce qui fut confirmé en 1648, par la paix de Westphalie, mais ils la perdirent en 1715, & elle leur fut enlevée par les Rois de Prusse & de Dannemarck.

B E R G E N, *Berga*, petite ville ou bourg de la Basse Saxe en Allemagne, est à huit lieues de la ville de Danneberg, dans le Comté de ce nom, & aux confins de celui de Lunebourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

B E R G E N, en François MONS. *Voyez* MONS en Hainaut.

B E R G E N, ville capitale du Gouvernement de Bergen ou de Bergenhus en Norvége. *Voyez* B E R G H E N.

* B E R G E N, forte place dans la Principauté de Minden, sur le Weser au midi de Minden dont elle est éloignée d'environ une lieue & demie.

B E R-

BERGEN OP ZOOM. *Voyez* BERG-OP-ZOOM.

BERGEN, ville du Duché de Juliers. *Voyez* BERCHLIM.

BERGER ou **JOACHIM de BERG**, Jurisconsulte Allemand, Seigneur de Herndorf & de Claden, né en Silesie, le 13 mai 1526, étudia à Wittemberg, & embrassa les sentimens de Luther, dont il étoit ami, aussi-bien que de Melancthon. Depuis il voyagea dans les Païs-Bas, en Angleterre & en France, où il apprit le Droit à Paris, à Orléans & à Bourges, sous Anne du Bourg & sous François Duaren. Il alla encore à Padoue, à Venise; & de là étant revenu par Genéve dans son païs, il y exerça des charges importantes. Les Empereurs Ferdinand I, Maximilien II, & Rodolphe II. l'employérent diverses fois pour les affaires de l'Empire, & l'envoyérent Ambassadeur en Dannemarck & en Suède. Il revint dans son païs l'an 1568, se maria en 1569, quitta la Cour en 1575, & mourut le cinquième mars de l'an 1602, âgé de 76 ans. Il eut dix enfans de deux femmes qu'il épousa dans un âge avancé. * Melchior Adam, *in Vitis Jurisc. German.*

BERGER (Claude) *Voyez* CLAUDE BERGER.

BERGERAC, *Bergeracum*, ville de France dans la province de Périgord, avec siege royal de la Sénechaussée de Périgueux. Elle est de grande importance, à cause du passage de la riviere de la Dordogne, sur laquelle elle est située. Les Anglois s'y étoient fortifiez dans le XIV siecle. Louis Duc d'Anjou, frére du Roi Charles V, la leur enleva vers l'an 1375, avec le secours du Connétable du Guesclin. Ceux de Bergérac se sont rendus assez célébres dans les guerres de la Religion. Les Habitans y avoient reçu la Reformation, & se revoltérent en 1562. Depuis, cette ville fut souvent prise & reprise. En 1621, elle se soumit au Roi Louis XIII. qui en fit raser les fortifications.

BERGERAC. *Voyez* CYRANO de BERGÉRAC.

* **BERGERDORFF**, bourg du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne, dans le Duché de Lawembourg, sur les confins du Holstein, est situé sur la riviere de Bille entre Lawembourg & Hambourg, à près de huit lieues de la premiére, & à environ quatre lieues de la seconde.

* **BERGERET** (Jean-Louis) Parisien, Avocat général au Parlement de Metz, puis premier Commis de M. de Croissy Ministre d'Etat, fut reçu à l'Academie Françoise le deuxiéme janvier 1685, à la place de M. Cordemoy, & l'emporta sur M. Menage. Une puissante brigue fit tomber cette place à M. Bergeret par une prétetence injuste,

Dont la troupe de Ménage
Appella comme d'abus
Au tribunal de Phœbus,

dit hardiment M. Benserade dans ses portraits des quarante Académiciens, lus en pleine assemblée le jour même que M. Bergeret fut reçu. * *Histoire de l'Académie* par M. l'Abbé d'Olivet, *tome* 2. *p.* 326. 327.

BERGES, famille. *Voyez* BERGHES.

BERGH-SAINT-VINOC, ville & Bailliage. *Voyez* BERGUE-SAINT-VINOC.

BERCH (Maximilien de) *Voyez* BERGUE.

BERGHEIGK. *Voyez* BERGHEYCK.

BERGHEN. *Cherchez* BERG.

BERGHEN, ville des Païs-Bas. *Cherchez* MONS en Hainaut.

BERGHEN, capitale d'un des cinq Gouvernemens de la Norvege, appellé Berghenhus. Les Anciens ont parlé de la ville de Berghen, comme d'un lieu opposé à l'isle de Thule, lorsqu'ils ont dit que l'on s'y embarquoit pour aller dans cette isle. Elle est située sur le détroit de Carmesund. Il y a un fort château, appellé *Frederichsbourg*, où réside le Gouverneur que le Roi de Dannemarck y envoye. La ville, qui est Anseatique, est très-marchande à cause de la bonté de son port, où les vaisseaux de deux cens tonneaux sont à l'abri & en sureté. On y en voit de plusieurs nations différentes; mais les Norvegiens & les Allemands y sont en plus grand nombre. Les Marchands de Hambourg, de Lubek, de Dantzik & de Brunswik y ont leurs magasins particuliers, & outre cela une maison publique, qu'ils appellent *Contor*. Ils en remportent quantité de poissons pêchez en janvier, & desséchez au froid, que les Allemands nomment *Stokfisch*. On y trouve aussi quantité de peaux & de fourrures, que l'on y apporte de plusieurs endroits: de sorte que cette ville passe pour être le magasin de toute la Norvége. Les plus longs jours d'été y sont de vingt heures, & les plus courts d'hyver seulement de quatre. Cette ville est episcopale sous la métropolitaine de Drontheim. * Janson, *Theatrum Civitatum.*

* **BERGHENHUS**, ou Gouvernement de Berghen, *Bergensis Præfectura*, est un des cinq Gouvernemens généraux du Royaume de Norvége. Il est le plus méridional, & en même tems le plus occidental de tous. Il est baigné au midi & au couchant par l'Océan septentrional; il a le Gouvernement d'Aggerhus au levant, & celui de Drontheim au nord. Berghen sa capitale & Stavanger en sont les villes les plus considérables. * Maty, *Dict. Géogr.*

BERGHENHUS, *Berga*, ancien château de Norvége, sur une montagne près de la ville de Berghen. Le Gouverneur de toute la province de Berghenhus pour le Roi de Dannemarck, y réside ordinairement, comme dans la seule place forte de toute la province, qui n'est pas pourtant considérable.

BERGHES est le nom d'une Maison illustre, qui tire son origine en ligne directe de JEAN Sire de Glymes, fils *naturel* de *Jean* II. du nom, Duc de Lothier (on nommoit ainsi autrefois la Lorraine) ou de la Lorraine inférieure & de Brabant, & fut légitimé par l'Empereur Louis de Baviére par lettres données dans la ville de Francfort le 27 août de l'an 1344. Elle a été mise au rang de celles des Princes de la Maison de Brabant par cette légitimation, qui est l'unique, & s'est conservée jusqu'à présent, avec toute sorte de distinction par les alliances, les honneurs & les emplois, tant ecclésiastiques que séculiers. La maison ou famille de Glymes s'est partagée en trois branches, la premiere des Marquis de Bergopzoom laquelle s'éteignit en 1567: La seconde des Comtes de Grimbergen aujourd'hui Princes de Berghes: La troisiéme des Seigneurs de Tournes, de Boulers, de Lameleue & de Louvrange. Celui qu'on peut regarder comme la souche de la branche de Berghes, étoit Philippe Seigneur de Grimbergen, second fils de Jean le Bâtard. Parmi les Descendans de Philippe on remarque, 1. *Corneille* de Berghes qui en 1538 devint Evêque de Liege, & mourut en 1543; 2. *Robert* qui a aussi été Evêque de Liege, & qui a tenu le siege depuis l'an 1557, jusques en 1563; 3. *Maximilien* qui fut fait en 1559 Evêque & Duc de Cambray; qui, lorsque le Pape Paul IV. erigea à la considération de Philippe II. Roi d'Espagne, cet Evêché en Archevêche, en fut aussi revêtu le 22 mars 1562; qui en 1565, tint à Cambray un Concile provincial, pour remédier aux abus qui s'étoient glissez dans son diocése, & pour ordonner la publication du Concile de Trente; qui en 1566, se trouva à la Diete d'Ausbourg pour veiller de plus près à la sureté des terres qui dépendoient de lui, & qui mourut en 1570; 4. *Godefroi*, fait en 1625 Comte de Grimbergen par Philippe IV. Roi d'Espagne, mort en 1635, laissant de sa femme *Honorie Marguerite*, outre quelques filles, sept fils dont le troisiéme fut Archevêque de Malines, & dont le fils aîné a continué la posterité des Princes de Berghes; 5. *Eugène* Comte de Grimbergen, mort en 1670, laissant pour fils; 6. *Philippe-François* Comte de Grimbergen, Prince de Berghes, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Bruxelles. Le Prince de Berghes, Capitaine-Genéral de la province de Hainault, & Gouverneur de la ville de Mons, qu'il défendit contre les François en 1691, étoit alors le chef de cette famille. * Strada. Butkens. Olivies de la Marche, &c. *Memoire manuscrit*

* **BERGHEYCK**, gros bourg du Brabant Hollandois dans la Mairie de Boisleduc. Il est dans la Campigne, appellée par les gens du païs *Kempenland*, au sud de Boisleduc, dont il est éloigné d'environ huit lieues.

BERCIER (Nicolas) né à Reims l'an 1557, étudia dans l'Université de Rheims, dont il fut Professeur, puis Précepteur des enfans du Comte de S. Souplet, Grand Bailli de la province. Après y avoir demeuré quelque tems, il embrassa la profession d'Avocat, où il se distingua. Les Habitans de Rheims, le firent leur Syndic, & le députerent souvent à Paris pour les affaires de la ville. Il lia étroite amitié avec Mrs Peiresc & du Puy, qui le portérent à exécuter l'Ouvrage qu'il avoit projetté sur les grands Chemins de l'Empire. M. Peiresc lui fournit quelques Mémoires pour le perfectionner. M. de Bellievre, President à Mortier du Parlement de Paris, attira Bergier chez lui, & lui procura une pension de 200 écus & un brevet d'Historiographe. Bergier mourut le 15 septembre 1623, dans le château de Grignon, appartenant à M. de Belliévre. Il a eu un fils nommé Jean Bergier qui a été Procureur au Présidial de Rheims, & qui a fait imprimer les Ouvrages posthumes de son pére. Il a composé plusieurs Ouvrages, entre autres *l'Histoire des grands Chemins*; *Le Bouquet Royal* ou *Relation du Sacre de Louis XIII*; *Un Traité du point du jour*; *Le dessein de l'Histoire des Antiquitez de Rheims, avec diverses curieuses Remarques touchant l'établissement des peuples, & la fondation des villes de France.* L'Histoire de Rheims étoit en seize livres, mais le fils n'en a fait imprimer que les deux premiers, & plusieurs autres tant imprimez que manuscrits. La Vie de saint Albert qu'il composa avec l'Histoire de la translation de son corps de Rheims à Bruxelles, qui se fit en 1612, à la requisition de l'Archiduc Albert, lui mérita une chaîne d'or, que ce Prince lui envoya. * Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édition.* Le P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 6. *p.* 391.

BERGION ou **BERGUION**, & **ALBION**, deux fréres géants, fils de Neptune, lesquels voulant s'opposer à Hercule, qui étoit sur le point de passer le Rhône à son embouchure, furent tuez par une pluye de pierres & de cailloux, que Jupiter fit tomber du ciel. * *Voyez* ALBION. * Méla, *l.* 2. *c.* 5.

BERGIUS (Matthieu) natif de Brunswic, fut Professeur en Philosophie Morale à Altorf. Il a écrit des livres sur la Religion desquels *Gaspard Scioppius* dit que, si on les publie, on y verra corrigées bien des erreurs des Théologiens de son tems. Voici l'Epitaphe de Bergius.

D. O. M. S.

Bergius hic situs est cocemque in pulvere Christi
Expectat vitam, qui sibi restituet.
Summa boni vivo, Christo se credere, Vultumque
Illius æternum cernere semper avet.

M. Matthias Bergius Brunswic. in Altorf. Norib. Acad. & hic Professor hoc Epitaphium sibi ipse fecit. Obiit D. 22. *Aug. An. Chr. M. D. XCII. cum vixisset annos* 56.

* Gasp. Scioppius, *lib.* 4. *Suspect. Lect. Epist.* 5. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BERGIUS, (Jean) naquit à Stetin en Poméranie l'an 1587. Conrad Bergius son Pere étoit Docteur en Théologie & premiérement Professeur en Eloquence à Wittenberg, puis Recteur & Pasteur à Stetin. Jean Bergius perdit son pere en 1592, sa mére prit tout le soin imaginable de son éducation. Son assiduité jointe à un naturel heureux lui firent faire tant de progrès, qu'à l'age de 15 ans il donnoit des leçons de Grec & de Latin à son frere cadet. Il passa à Neuhaus dans le Palatinat & ensuite à Heidelberg. En 1605. il alla à Strasbourg, & de là à Dantzic. En 1608, il passa en Angleterre & étudia à Cambridge, où il fut crée *gratis* Maître ès Arts en 1609. Après avoir fait quelque sejour à Oxford il alla à Paris, où il fut, pendant quelque tems, Gouverneur de deux jeunes Gentilshommes. En quittant la France, il se tourna du côté de Leiden; mais comme dans ce tems-là les controverses des Arminiens

niens agitoient les Théologiens Hollandois, il n'y fit pas un long séjour & s'en retourna en sa patrie. En 1612, il visita l'Université de Francfort sur l'Oder dans l'espérance d'y trouver quelque Chaire de Professeur; mais la contagion l'en chassa; cependant il y retourna en 1614. Quelque tems après le Chapitre & le Conseil de Colberg lui offrirent la charge de Recteur, mais il la refusa. Au mois de juin 1614, il fut donné pour Adjoint à Christophle Pélarge & à Jean Heidenreich Professeurs en Théologie. Il se chargea en même tems de la réforme de la Marche & de la défense des affaires Pelargiennes. En 1617, il fut fait Docteur & Professeur Ordinaire en Théologie. En 1618, Jean Sigismond Electeur de Brandebourg l'appella à la fonction de son Chapelain; il suivit cette vocation avec quelque peine & dans l'espérance de remettre bientôt sa place à un autre. Peu de tems après il fut envoyé avec Pélarge pour assister au Synode de Dordrecht, mais il n'alla pas plus loin que Francfort, où, Pelarge étant tombé malade, ils furent obligez de s'arrêter; quelques autres incidens survinrent encore & la députation n'eut pas lieu. En 1620, il fut obligé de suivre l'Electeur en Prusse en qualité de Chapelain. A son retour dans la Marche il voulut reprendre les fonctions de Professeur en Théologie, mais il fut contraint de garder le caractére de Chapelain, & de céder sa Chaire de Professeur à son frere Conrad. En 1631, il accompagna l'Electeur à Leipzic, où il y avoit une assemblée des Princes Protestans. Il y fut en conférence avec les Théologiens Luthériens, de même que les Théologiens de Hesse. Pelarge étant mort en 1633, on offrit à Bergius la charge de Surintendant Général des Eglises de la Marche; il la refusa & n'accepta qu'en 1637, le titre de Conseiller au Consistoire. En 1640 & 1641, il suivit encore l'Electeur en Prusse & assista au Colloque de Thorn. En 1646, il accompagna Frederic Guillaume Electeur de Brandebourg, dans son voyage au pays de Cléves & à la Haye; & en 1650, à Prague. Il mourut enfin le 27 décembre 1658. * Witte, *Diar. Biograph. ad ann.* 1658. Becmanni *Notitia Universit. Francofurt. p.* 133.

BERGIUS, (Conrad) frere du précedent naquit en 1592, après la mort de son pére. Ayant fait ses études sous son frére & à Dantzic, il fit un voyage en France, en Allemagne & dans les Païs-Bas en qualité de Gouverneur de quelques jeunes Seigneurs. En 1624, il succéda à son frére & fut en même tems Pasteur de l'Eglise reformée. Il commença alors à composer son livre intitulé, *Principes & fondemens du véritable Christianisme*, qui dans la suite fournit matiere à plusieurs difficultez. En 1629, il passa à Bréme, où il fut fait Professeur en Théologie, Doyen & Pasteur de l'Eglise Collégiale de St. Ansgare. Il s'aquitta de toutes ces fonctions jusques à sa mort, arrivée en 1642. * Witte, *Diar. Biogr. ad ann.* 1642. Becmanni *Notitia Univerf. Francofurt. p.* 158.

BERG-OP-ZOOM ou BERGUE SUR ZOOM, c'est à dire, montagne sur le Zoom, en Latin *Berga ad Zomam*, *Berga* ou *Mons supra Zomam*, & *Bercizoma*, ville des Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Marquisat. Elle est située en partie sur la riviére de Zoom, & en partie sur une petite montagne, à sept lieues d'Anvers. L'église de sainte Gertrude y fut erigée en collégiale vers l'an 1442. Berg-op-zoom a eu des Seigneurs particuliers depuis l'an 1212. L'Empereur Charles-Quint étant à Tournay en 1528, ou, selon d'autres, en 1533. en fit un Marquisat. Depuis les Hollandois s'en sont rendus maîtres après la mort du Marquis de Bergue, que la Duchesse de Parme avoit envoyé en Espagne, où il mourut l'an 1567. Ils ont très bien fortifié cette place, qui est une des plus regulières, joint à ce qu'elle est par sa situation dans des marais presque impraticables, avec un canal qui va jusques à la mer, défendu par divers forts. Le Commandeur de Requesens fut défait en 1574, près de cette ville, que le Prince de Parme assiégea inutilement en 1588, aussi bien que le Marquis de Spinola en 1622. Berg-op-Zoom passa dans la maison de la Tour en 1634, par le mariage de *Henriette-Françoise* de Bergue avec *Frederic-Maurice* de la Tour, Comte d'Auvergne. Elle appartient à présent à *Henriette* de la Tour, fille unique de *François* Egon, Prince d'Auvergne, laquelle a épousé le 15 février 1722, *Jean-Christian* de Baviére, Prince Palatin de Sultzbach. * Guichardin, *Description des Païs-Bas*. Strada & Grotius, *de Bello Belg*. Le Mire, &c.

BERGSTET ou BERGSTAEDTE (le) *Urbes Montana*, petit païs du Royaume de Hongrie, au Comté de Bistricz dans la Haute Hongrie, & entre des montagnes, sur la riviére de Gran. Il comprend les villes de Chiemnitz, New-Soll, Konisberg, Bukantz, Liebeten, Tiln, Scheremitz & quelques autres, qui sont assez petites, & qui ne sont considérables que parce qu'il y a des mines d'argent. On les appelle *Bergstet*, c'est à dire, *villes de montagne*, à cause de leur situation.

BERGSTRAAT ou BERGSTRASSE (le) *Strada Montana*, quartier d'Allemagne, dans le Bas Palatinat, au pié des montagnes, entre Heidelberg & Darmstad, sur le chemin de Francfort, où sont les petites villes de Starkenbourg, Heppenheim, Bentzheim & Morlebach, qui sont de l'Electorat de Mayence. Elles avoient été engagées à l'Electeur Palatin en 1463, par Dieteric d'Isembourg, Electeur de Mayence, dans le grand différent qu'il eut avec la Maison de Nassau; mais par la paix de Munster, Jean Philippe de Schonborn, Electeur de Mayence, rentra en possession de ce païs-là, ayant payé à l'Electeur Palatin le prix pour lequel il avoit été autrefois engagé: ainsi il est aujourd'hui de la dépendance de l'Electeur de Mayence, & s'étend jusqu'à Venheim, près d'Heidelberg.

BERGUE (Maximilien de) premier Archevêque de Cambray, fit son entrée dans la ville de Cambray en qualité d'Evêque le 22 octobre 1559; & le 22 mars 1562, il prit une seconde fois possession de cette église, érigée en Archevêché par le Pape Paul IV. Il rassembla ensuite un Concile provincial l'année 1565, pour reformer les abus qui s'étoient glissez dans l'étendue de son Archevêché, & pour ordonner l'exécution du Concile général de Trente. Il assista, pour les affaires de tout le Cambresis, à la Diéte qui se tint à Ausbourg en Allemagne par les Princes de l'Empire. Après avoir donné plusieurs marques illustres de sa piété & de son zéle. Il mourut l'an 1570. * Guillaume Gazay, *Hist. Eccles. des Païs-Bas*.

BERGUE SAINT-VINOC, ville des Païs-Bas en Flandre, avec Vicomté, au Roi de France. Ceux du païs la nomment *Winoxberg*, en Latin *Berga S. Winoci*, ou *Winoci-Montium* & *Winobergа*, & autrefois *Groenenberga* & *Mons viridis*. S. Vinoc étoit Breton, & s'étant joint vers l'an 680 à saint Bertin, Abbé de Sithieu, il fonda un monastere, & mourut le sixiéme novembre de l'an 717. Depuis, on bâtit à l'entour de ce monastere quelques maisons qui formérent un bourg. En 950, on entoura ce bourg de murailles, & Baudouin, dit *le Barbu*, Comte de Flandre, y fit élever une forteresse en 1020. Le monastere étoit encore hors de la ville, & on l'y joignit en 1420 par de nouvelles murailles. Ainsi cette ville s'est toujours augmentée. Elle est environ à six ou sept lieues d'Ipres, & à une lieue & demie de Dunkerque, avec qui elle communique par des canaux tirez de la colline. Elle a titre de Vicomté, & de Châtellenie; & a beaucoup de villages sous sa jurisdiction, dans un païs très fertile. Bergue-Saint-Vinoc fut prise par les François en 1658, & elle leur est restée par le 39 article de la paix des Pyrénées en 1659. Ils y avoient déja fait bâtir le Fort-Royal.

* BERGUE-SAINT-VINOC (Baillage de) est une contrée de Flandre située entre le Baillage de Furnes & celui de Bourbourg.

BERGUE, ville. *Cherchez* BERGHEN.

BERGUE sur le Zoom. *Voyez* BERG-OP-ZOOM.

BERGUION. *Cherchez* BERCION.

BERG-ZABERN, en Latin *Taberna Montana*, petite ville ou bourg d'Allemagne dans la Basse Alsace, située sur l'Erlebac entre les villes de Landaw & de Weissembourg. Cette ville est des Etats des Ducs de Deux-Ponts. * Maty, *Dict. Géogr.*

BERHÉE, ville de Syrie. *Cherchez* BEROÉ.

* BE'RI, quatriéme fils de *Tsopha* de la Tribu d'*Aser*. I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch. 7. v.* 36. Son nom signifie *mon puits*, ou *fontaine*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

BE'RICARDUS (Claude) l'un des habiles Philosophes du XVII siécle, étoit de Moulins en Bourbonnois. La réputation qu'il s'aquit dans l'Université de Paris, porta le Duc de Florence à l'attirer à Pise, où il enseigna la Philosophie pendant douze ans, & passa ensuite à Padoue pour la même profession. Il l'exerçoit glorieusement, lorsqu'en 1643 il fit imprimer à Udine un Ouvrage intitulé *Circulus Pisanus*; quoiqu'il fût muni de l'approbation du S. Office, bien des Théologiens l'ont condamné comme tendant à soutenir le Pyrrhonisme. Il en avoit fait imprimer un autre à Florence en 1632, intitulé, *Dubitationes Gal. Galilæi Lyncei*. La lettre-douce qui se trouve au devant du livre imprimé en 1643 lui donne 51 ans: mais on n'y marque point l'année du siécle. On lui reproche de ne point reconnoître d'autre moteur du monde que la matiere premiere. * Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édition*.

BE'RICIA, ville de Hongrie. *Cherchez* PERECZAS.

* BE'RIHA, ou BARIA, quatriéme fils d'*Aser* un des douze Patriarches. Il fut Pére d'*Heber* & de *Malkiel*. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 30.

BE'RIL, *Beryllus*, pierre précieuse, que les Italiens appellent *eau marine*, à cause de la couleur qui est d'un verd pâle, en quoi elle differe de la couleur de l'émeraude, qui est aussi verte, mais plus chargée. Saumaise croit que le Béril est la pierre précieuse que l'on appelle en France *œil de chat*. Il s'en trouve quelquefois de si grosses piéces, qu'elles peuvent servir à faire de fort beaux vases. M. Felibien dit, qu'il y en a beaucoup à Cambaye, à Martaban, au Pégu, & dans l'isle de Ceilan. Plus le Béril approche du verd de mer, & plus il est estimé. Le *Béril* est nommé la huitiéme entre les pierres qui servent de fondement à la nouvelle Jérusalem, dont il est parlé dans l'*Apocalypse, ch.* 21. *v.* 20. Solin parle au long du Béril, *c.* 52. Pline, *l.* 37. *c.* 5. parle de plusieurs sortes de Béril, que Solin avoit omis.

BE'RING (Vitus) Danois, Poëte Latin, fut Professeur en Poësie à Coppenhague, & Historiographe du Roi de Dannemarck vers le milieu du XVII siécle. Il a laissé un assez un grand nombre de Poësies de toute espéce. Ses Epigrammes sont ce qu'il a fait de mieux. Ses Elegies sont assez belles. Ses Poëmes épiques qui sont en assez petit nombre, ne se soutiennent pas depuis le commencement jusqu'à la fin. Ses Lyriques ont de la douceur & de la force. Béring avoit plus de génie que d'étude; & on remarque qu'il avoit tant de penchant pour la Poësie, qu'il étoit Poëte, même dans sa prose, sans y songer. * Albert Bartholin, *in Catalogo Scriptorum Danorum*, *p.* 149. Olaüs Borrichius, *in Dissertat. ultima de Poet. Latin. num.* 217. *p.* 165. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes*, *tome* 8: ou *tome* 4. *partie* 2. *de l'édition* de Hollande, *v.* 1473. *p.* 188. 189.

* BE'RINCEN, petite ville du Païs de Liége, sur les confins du Brabant Autrichien, sur une petite riviére appellée *Swarte Beek*, c'est à dire, *Ruisseau Noir*. Elle est au nord-nord-est de Liége, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

BE'RINCHEN que l'on prononce *Béringan* (Henri) Chevalier des Ordres du Roi, premier Ecuyer de la petite Ecurie, Gouverneur des citadelles de Marseille, &c. né au commencement du XVII siécle, fut très-célébre par sa sagesse & par sa valeur. Il étoit fils de PIERRE Béringhen, Grand Baillif & Gouverneur d'Etaples, & petit-fils de PIERRE de Béringhen, qui étoit du Duché de Cléves. Henri eut dès ses premiéres années part aux bonnes graces du Roi Louis XIII. Ce Prince étant dangereusement malade à Lyon, & croyant mourir, confia un secret à Béringhen, avec ordre de ne le point revéler qu'après sa mort. Le Cardinal de Richelieu qui eut vent de cette confidence, le pressa de lui dire de quoi il étoit question: fidéle à son maître, il le refusa. Le Roi revint en santé; le Cardinal prit l'ascendant, & força le Roi d'ordonner à Béringhen de se retirer, & de ne plus venir à la Cour ni en France. Il passa au service de Gustave Adolphe Roi de Suéde, qu'il

qu'il servit pendant les guerres d'Allemagne & se trouva à la bataille de Lutzen en 1632. Depuis il s'attacha au Prince Maurice de Nassau, qui le fit Capitaine de ses Cuirassiers; charge qu'il ne conféroit qu'à ceux de cette Maison. L'Electeur Palatin Charles-Louis, pére de Henriette-Charlotte, femme de Philippe de France, Duc d'Orléans, frére du Roi Louis XIV, ayant servi dans cette compagnie, eut tant d'estime pour Henri de Beringhen, qu'il l'appella toujours son Capitaine. Après la mort du Cardinal de Richelieu, arrivée en 1642, le Roi Louis XIII. le rappella en France, & le pourvut de la charge de premier Ecuyer de la petite Ecurie. Sur la fin de ses jours il se retira de la Cour avec l'agrément du Roi, & mourut le 30 avril 1692, âgé de 89 ans. Il avoit épousé en 1646, *Anne* du Blé, fille de *Jacques* du Blé, Marquis d'Uxelles, & de *Claude* Phélypeaux de la Vrilliére, de laquelle il eut 1. *Henri* Marquis de Béringhen, tué d'un coup de canon au siége de Besançon en 1674; 2. JACQUES-LOUIS, qui suit; 3. *Jacques-Balthasar*, mort en 1667; 4. *Anne*, Abbesse de Faremoutier; & 5. *Marie-Claire* de Beringhen, Religieuse.

JACQUES-LOUIS Marquis de Béringhen, Comte de Châteauneuf, &c. Chevalier des Ordres du Roi, son premier Ecuyer, & Gouverneur de la citadelle de Marseille, mourut le premier mai 1723, âgé de 71 ans. Il épousa en 1677, *Marie-Elisabeth-Fare* d'Aumont, fille de *Louis* Duc d'Aumont, pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Magdelaine-Fare* le Tellier, dont il a 1. JACQUES-LOUIS, qui suit; 2. *François-Charles*, Abbé de Sainte-Croix de Bourdeaux, Prevôt de Pignans, & Archidiacre de Melun en l'église de Sens; 3. *Henri-Camille*, Chevalier de Malthe, Commandeur de Pieton, Mestre de camp d'un Régiment de cavalerie, 5. *Anne-Marie-Magdelaine*, Abbesse du Pré-au-Mans; 6. *Louise-Charlotte-Eugenie*, Coadjutrice de Faremoutier en 1671; 7. *Anne-Bénigne-Fare Therése*, mariée en juillet 1701, à *Emmanuel-Armand* Marquis de Vassé, Brigadier des armées du Roi; 8. *Olympe-Felicite*, Religieuse à Faremoutier; 9. *Marie-Louise*, alliée en 1713, à *Guillaume-Alexandre* Marquis de Vieuspont, Lieutenant-Général des armées du Roi, Lieutenant pour sa Majesté au païs d'Aunis, & Gouverneur de Charlemont; & 10. *N.* de Béringhen, mariée en 1722, à *N.* de Courtarvel, Marquis de Pezé, Mestre de camp, Lieutenant & Inspecteur du régiment du Roi, cy-devant Gentilhomme de la Manche de sa Majesté, & Capitaine au régiment des Gardes Françoises.

JACQUES-LOUIS Marquis de Béringhen, Maréchal des camps & armées du Roi, premier Ecuyer de sa Majesté, Gouverneur des ville & citadelle de Marseille, a épousé le neuviéme février 1708, *Marie-Louise-Henriette* de Beaumanoir-Lavardin, fille de *Henri-Charles* Marquis de Lavardin, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Louise-Anne* de Noailles, dont il y a une fille. * *Voyez* le P. Anselme, *Memoires de* Puy-Ségur.

BÉRIS, ou plutôt BARIS, montagne d'Arménie, au haut de laquelle quelques Anciens ont cru faussement que plusieurs personnes s'étoient sauvées du déluge universel, & que l'arche de Noé s'y étoit arrêtée. C'est encore le nom d'un fleuve de Cappadoce. * Arrien, *in Periplo*.

BÉRISSA, ville du païs des Négres, située justement entre celles de Gana & de Tocrur, dont la premiere est à son orient, & la seconde à son couchant. On compte de Bérissa jusqu'à l'une & à l'autre de ces villes douze journées de caravane, & autant jusqu'à Avdsghescht, qu'elle a vers le septentrion. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BÉRITE. *Cherchez* BÉRYTE.

BERITIUS, Philosophe. *Cherchez* TAURUS DE BÉRYTE.

* BERKA petite ville de Thuringe, sur l'Ilm entre Weimar & Kranichfeldt, sous la domination des Ducs de Saxe-Weimar.

* BERKA petite ville de Thuringe sur la riviére de Werra sous la domination du Duc de Saxe-Eyzenach au sud-ouest d'Eyzenach, dont elle n'est éloignée que d'environ quatre lieues.

* BERKA, ancienne famille noble de Bohéme, autrement nommée *Cerkowitz*. Elle est originaire de Croatie d'où elle vint en Bohéme dans le VII siécle sous le premier Ducs Czech.

BERKAMSTED. *Voyez* BERCAMSTED.

BERKEL, riviére. *Voyez* BERCKEL.

* BERKEL, village des Provinces-Unies dans la Hollande méridionale, & dans le Territoire de Delft, est à l'est tirant vers le sud de la ville de Delft, dont il est éloigné de deux lieues.

BERKELIUS (Abraham) publia en 1670, l'Enchiridion d'Epictete, & la Table de Cébès, avec de tres-savantes Notes. Il donna aussi des Notes sur un fragment d'Etienne de Byzance, & insérant ensuite ce fragment dans l'Etienne, tel qu'on l'a, il fit imprimer ce Dictionnaire, qui parut en 1688, avec de savantes Notes de sa façon. Il mourut cette année-là même, peu avant que cet Ouvrage parût. * Baillet, revu par M. de la Monnoye, *tome* 2. *partie* 2. *de l'édition* de Hollande en 1725. *n.* 589. *p.* 376.

BERKEM. *Voyez* BERCHEIM.

* BERKENRODE, une des plus anciennes & des plus nobles familles du Kennemerland dans la Hollande, dès avant l'an 1100. Elle tire son origine de JEAN DE HAARLEM, qui en 1284 reçut en présent de Floris V. Comte de Hollande, la Seigneurie de Berkenrode, dont ses Descendans ont pris le nom.

JEAN DE HAARLEM de Berkenrode mourut en 1305, laissant pour fils,

ADRIEN qui fut pére de

JEAN qui mourut en 1380 & qui de sa femme *Emse-Paridaams*, eut deux fils, 1. HENRI dont il est fait mention en 1402, mort sans laisser d'héritiers; & 2. GÉRARD, mort en 1420, qui eut pour fils JEAN qui suit.

JEAN, Chevalier, mort en 1463 avoit épousé *Marguerite* de Noortwyk, de laquelle il eut 1. GÉRARD qui suit; & 2. *Eve* mariée à *Jean* de Schagen Chevalier, dont elle eut des enfans.

GÉRARD fils de *Jean* de Berkenrode, mort en 1487, avoit épousé 1. *N.* Uitenbroek: 2. *Elizabeth* d'Assendelft. Il eut de sa premiére femme GÉRARD qui suit.

GÉRARD, Chevalier, mort en 1497, eut deux femmes 1. *Catherine* d'Alkmar: 2. *Catherine* de Naaltwyk, veuve de Jaques Suys. Il eu de sa premiére femme GÉRARD qui suit.

GÉRARD, Bourguemâitre de Haarlem, alla en 1503 recevoir le Prince d'Espagne, mourut en 1534, & eut de sa femme *Adrienne* Vander Goude 1. HENRI qui suit; 2. *Catherine*, mariée avec *Albregt* de Treslong Seigneur de Veenhuizen, dont elle eut pour fille *Adrienne* mariée à *Lancelot* bâtard de *Renaud* de Brederode; 3. *H.* . . . de Berkenrode, mariée à *Charles* de Drenkwaart Baillif du païs de Putten, morte sans héritiers.

HENRI fils de *Gérard* de Berkenrode & d'*Adrienne* Vander Goude mort en 1546, avoit épousé *Erkenrade* de Berkestein, de laquelle il eut, 1. THÉODORE qui suit; 2. *Jean* qui épousa *Emerentia* Bisschops, de laquelle il eut *Erkenrade*, mariée 1. avec *Théodore* Berk dont elle eut des enfans: 2. avec *Jean* Berk, Chevalier & Pensionnaire de la ville de Dordrecht; 3. *Gerard* qui épousa *Gertrude* de Merthen, fut Baillif de Kennemerland, & mourut sans enfans; 4. *Corneille*, Thrésorier de la ville de Haarlem en 1572, qui ne laissa que deux filles; 5. *Sybrant*, qui fut Echevin de Haarlem en 1572, & qui ne laissa qu'une fille nommée *Agathe* qui de son mariage avec *Jean* d'Alkemade eut *Sybrant* d'Alkemade marié à *Beatrix* Duyst de Voorhout, & *Floris* d'Alkemade qui ayant épousé sa cousine *Goedelle* de Berkenrode en eut *Henri* d'Alkemade Seigneur de Berkenrode, marié avec *Cornélie* Bam; *Barbe* d'Alkemade, morte sans enfans; & *Marguerite* d'Alkemade mariée à *Théodore* de Ridder de Groenestein; 6. *Adrien*, Bourguemâitre de Haarlem & Conseiller du Collége des Digues de Rhynland, mort en 1618. Dans le tems qu'il étoit Echevin, il rendit de grands services à la ville assiegée par les Espagnols, & pour tâcher d'en faire lever le siége, il alla non sans grand danger trouver le Prince d'Orange. Après la prise de cette ville, il s'en éloigna pour ne pas tomber entre les mains des Espagnols; mais lorsqu'en 1577, elle eut été reprise par le Prince d'Orange, ce Prince le fit l'un des quatre Bourguemâitres. Il eut pour fils *Henri* Bourguemâitre de Haarlem, mort sans avoir été marié.

THÉODORE fils de *Henri* de Berkenrode & d'*Erkenrade* de Berkestein épousa *Goedelle* de Zyl & mourut en 1559, ayant eu d'elle HENRI qui suit.

HENRI fils de *Théodore* de Berkenrode & de *Goedelle* de Zyl, épousa *Marie* Persyn, & fut en 1559 investi de la Seigneurie de Berkenrode après la mort de son pere. Il eut de sa femme, 1. *Théodore* ou *Dieteric* qui ne se maria point; 2. *Henri* mort sans avoir été marié; 3. *Goedelle* mariée en 1618 avec son Cousin *Floris* d'Alkemade, laquelle au defaut d'enfans mâles de sa race laissa la Seigneurie de Berkenrode à son fils *Henri* d'Alkemade qui en releva le fief au commencement de l'année 1649; 4. *Barbe* de Berkenrode; & 5. *Josine* ou *Justine*.

BERKHEIDEN, (Job van) fameus Peintre natif de Haarlem. Son pére l'avoit destiné à être Libraire; mais l'ardeur pour la Peinture prévalut dans le fils, de sorte qu'enfin il obtint la permission de s'y appliquer. Il y fit de si grands progrès qu'il excita son frére Gérard à se faire Peintre. Etant sorti de son apprentissage il se fixa entre Utrecht & Leyden, où il s'exerça à peindre des paisages & à imiter la nature. Il s'appliqua ensuite aux figures & à peindre des assemblées de paisans. Pour Gerard il s'attachoit à peindre des villes agreables, des perspectives, des Palais, des Eglises, & en particulier les vues du *Heerengracht* & du *Keisersgracht* à Amsterdam, qui sont de larges canaux bordez des deux cotez de magnifiques bâtimens & d'arbres. Il orna ces perspectives d'un grand nombre de belles figures. Aprés avoir travaillé à la Peinture en Hollande, ces deux fréres firent un voyage en Allemagne. Ils s'arrêterent pendant quelque tems à Cologne. Remontant ensuite plus haut ils allérent à Heidelberg, où étoit alors la Cour de l'Electeur Palatin. Là ces deux Peintres eurent occasion d'observer, tous les jours, le train & le fracas de la Cour; en particulier ils s'attachérent à contempler la suite de l'Electeur, lorsqu'il alloit à la chasse. Ils en firent deux tableaux où l'on voyoit l'Electeur, son Grand Véneur & les principaux de sa Cour à cheval, qui, quoique peints en petit, étoient tous d'excellens portraits, & fort ressemblans. N'ayant pas le courage de présenter leurs piéces à l'Electeur lui même, ils les placérent dans une galerie où il étoit obligé de passer, & apostérent une personne, qui pût répondre au Prince, au cas qu'il demandât de qui étoient les Tableaux. L'Electeur passant par la Galerie ne manqua pas d'admirer ces piéces & de s'informer à qui elles appartenoient. On lui présenta les deux fréres, qu'il reçut fort gracieusement, leur paya richement l'ouvrage qu'ils avoient fait & les régala encore chacun d'une médaille d'or. Quelque tems aprés ces Peintres s'en retournérent en Hollande. *Job* mourut en 1695, & Gérard son frére parvint à l'âge de 70 ans, au bout desquels il tomba malheureusement dans un canal, où il se noya. *Vondel*, Poete Flamand, fit un Poeme exprès sur le Tableau du *Heerengracht*, d'où l'on peut voir combien il étoit estimé. * Houbraken, *Vies des Peintres*, *tome* 3.

* BERKHEIM ou BERKEM, ville de la Haute Alsace. Elle a cela de singulier qu'elle sert aux meurtriers d'azyle pour cent ans & un jour. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BERKLEY, petite ville d'Angleterre qui donne son nom à un quartier du Comté de Glocester, à l'orient de la Saverne, est remarquable pour son château, qui donna son nom à l'ancienne & noble famille de Fitz-Harding, sous le régne d'Henri II. laquelle descendoit de Robert Fitz-Harding, qui étoit du sang royal des Danois. Ce fut dans le château de Berkley, que le Roi Edouard II. fut inhumainement tué après avoir abdiqué la Couronne. * *Dict. Anglois.*

BERKLEY, ou BERKELEY, une des plus illustres & des plus anciennes familles d'Angleterre, qui porte le nom du Bourg de Berkley. Roger reçut le premier ce titre de Guillaume I. Roi d'Angleterre. Sa postérité le conserva jusques à ce qu'un autre

autre Roger qui eut une fille nommée Alix, mourut sans postérité male du tems de Henri II. Roi d'Angleterre. Robert Fitzharding dont le pére étoit le fils cadet d'un Roi de Danemarc, se trouva alors à la Cour d'Angleterre & fort en crédit. Il s'aquit donc le Chateau & le titre de Berkley, dont sa postérité jouit encore aujourd'hui. *Fitzharding* mourut en 1170. *Maurice* son fils lui succéda & pour mieux s'assûrer la possession du Château & du titre de Berkley, il paya non seulement mille Marcs d'argent à Richard I; mais de plus il épousa *Alix* fille unique de Roger, dans lequel s'éteignit la premiére Maison de Berkley. Il eut un fils nommé Robert, qui lui succéda, & celui-ci eut pour successeur son fils *Thomas*, qui laissa six fils & une fille. *Maurice* l'aîné, succeda à son pére dans ses titres & eut deux fils, dont le Cadet, savoir *Thomas*, (l'aîné étoit mort avant le pére) hérita des titres. Il mourut en 1323, laissant quatre fils & deux filles. *Maurice* l'aîné, fit paroître beaucoup de valeur dans plusieurs campagnes. En 1317, il fut Juge de la partie méridionale de la Principauté de Galles & Gouverneur de tous les Châteaux qui y sont. Edouard II. le nomma Intendant du Duché d'Aquitaine en 1321, & l'appella *son cher Cousin*. Mais dans la suite ayant pris parti contre le Roi pour Thomas Comte de Lancastre, il fut mis en prison au Château de Wallingford, & y mourut en 1326. Il laissa cinq fils; 1. *Thomas*, 2. *Maurice*; 3. *Jean*, 4. *Eudon*; & 5. *Pierre*. *Maurice* servit avec beaucoup de distinction sous Edouard III. tant dans les armées, que dans le cabinet. Il est le pére commun des *Berkleys de Stoke-Giffard* en Glocestershire; des *Berkleys Bruton* en Sommersetshire, & des *Berkleys Baycourt* dans le païs de Kent. *Jean* est le pére des *Berkleys* de Shropshire. *Thomas*, l'aîné des cinq fréres fut aussi mis en prison comme son pére. La situation des affaires ayant changé, il obtint, outre sa liberté, la possession de tous les biens de son pére & fut chargé de garder dans son Château de Berkley le Roi Edouard II. qu'on avoit fait prisonnier. La politesse avec laquelle il traita ce Monarque le rendit suspect au parti, de sorte qu'il fut obligé de remettre la garde du Roi prisonnier & de son Château à Jean Lord Maltrayer, & à Thomas Gurney. Edouard II. ayant été cruellement massacré quelque tems aprés, il fut accusé d'avoir connivé à cette action infame. Mais il prouva son innocence, & que dans ce tems-là il étoit malade à Bradly. Là-dessus il fut absous, & Edouard III. en fit grand cas dans la suite. Thomas Berkley servit ce Roi dans les guerres d'Ecosse & de France, fut à la bataille de *Cressy*, & accompagna le Prince Edouard en France, où il fut un des principaux Officiers Commandans à la bataille de Poitiers. Sa suite étoit toujours fort nombreuse, n'ayant jamais moins de douze *Chevaliers* dont chacun avoit deux *Laquais* & un *Page*, & 24 Ecuyers qui avoient chacun son Page & son Laquais. Il mourut en 1361. Maurice son fils lui succéda & mourut en 1369, laissant quatre fils. *Thomas* qui étoit l'aîné, se signala dans divers combats sur mer & sur terre. Il fut Amiral d'Angleterre & Conseiller privé du Roi Henri IV. Il étoit grand protecteur des Savans, & mourut n'ayant pour héritiére qu'une fille unique, *Elizabeth*, qui épousa Richard Beauchamp, Comte de Warwick. A Thomas succéda *Jacques* Berkley fils de son second frere, qui portoit aussi le nom de Jacques. Celui-ci brûla, en 1420, quinze vaisseaux de la Flotte de France auprès de Milfordhave. Cette flotte étoit venue pour donner du secours à Owen Glendowea, fameux Rebelle d'Irlande. Jaques Berkley mourut en 1463, & laissa quatre fils & trois filles. *Guillaume* l'aîné des quatre fils fut fort avant dans les bonnes graces d'Edouard IV. & en reçut le titre de Vicomte. Richard III. le créa ensuite Comte de Nottingham & Henri VII. lui accorda en 1489, le titre de Marquis de Berkley. Il tua le Vicomte Lille dans un duel. Il fut marié trois fois & mourut sans laisser des enfans. Il céda tous ses biens à la Couronne pour exclurre de sa succession son frere *Maurice*, parce qu'il avoit epousé la fille de Philippe Mead, qui n'etoit qu'Aldeman de Bristol. Maurice laissa trois fils & deux filles. *Maurice* l'aîné des trois fut créé Chevalier du Bain au couronnement de Henri VIII, & en 1523 il fut du Parlement; mais les Terres de Berkley étant unies à la Couronne, il n'osa pas occuper le rang de ses ancêtres. Il mourut sans posterité. Thomas son frére puiné lui succéda, & fut créé Chevalier par le Comte Thomas Surrey son Général aprés la fameuse bataille de Flodden. Il mourut en 1532, & laissa un fils nommé Thomas, qui eut une fille & un fils de la seconde épouse. Le fils naquit neuf semaines aprés la mort du pére en 1534, & fut nommé *Henri*. Après la mort d'Edouard VI. Henri de Berkley fut retabli dans la possession du Château & des Terres de Berkley, & dans le rang que ses Ancêtres avoient tenu au Parlement. La Couronne avoit été en possession des biens de ses ancêtres pendant 61 ans. Il parvint jusques à l'âge de 79 ans & avoit eu deux femmes, 1. *Catherine* fille de Henri Howard, Comte de Surrey: 2. *Jeanne*, fille du Chevalier Michel Stanhope & veuve du Chevalier Roger Townsend. Il eut de la premiére un fils nommé Thomas, qui fut créé Chevalier du Bain au couronnement de Jacques I. Il mourut avant son pére & laissa un fils nommé *George*, qui par consequent succéda à son grand-pére. Il eut deux fils, *Charles* qui périt sur mer en allant à Dieppe, & George que le Roi Charles II. fit son Conseiller, & en 1679 Vicomte de Dursley & Comte de Berkley, dont on parlera dans un article separé. Il mourut en 1698, & laissa Charles, qui du vivant de son pére avoit été du Parlement. En 1689, Guillaume III. l'envoya en Hollande avec le titre d'Envoyé extraordinaire & de Plénipotentiaire. Il y resta jusques en 1695, sous le titre de Lord Dursley. Après son retour il eut une place au Conseil secret du Roi. En 1699 & 1700, il étoit un des grands Juges & Gouverneurs Généraux d'Irlande. Il fut aussi Conseiller privé de la Reine Anne & Lord-Lieutenant du Comté de Glocester. Il épousa Elisabeth fille de Batiste Noel, Vicomte de Campden & en a eu 1. *Charles*, Lord Dursley qui mourut jeune en 1699; 2. *Jacques* Lord Dursley, qui servit de bonne heure sur mer en qualité de volontaire, fut fait Capitaine d'un vaisseau de guerre en 1701, commanda le vaisseau nommé le *Boyne* au combat naval près de Malaga, qui se donna le 13 août 1704, prit séance dans la Chambre Haute du vivant de son pére le cinquiéme mars 1705, & fut Amiral du Pavillon blanc; 3. *Henri*, premier Page de la Reine Anne; 4. *George*; 5. *Marie*; 6. *Elizabeth*; 7. *Penelope*; 2. *George*, Prebendaire de Westminster, mort en 1694; 3. *Elizabeth*; 4. *Théophila*; 5. *Arabella* mariée au Chevalier Guillaume Poulney; 6. *Marie*, mariée au Comte de Tankerville; 7. *Henriette*; 8. *Arethuse*. Les armes de cette ancienne & illustre famille sont de *gueulles avec un cheveron, & dix pals traversans d'argent*. * *The Peerage of England*, *tome 2. p. 15.* Heylyn's *Help to Engl. History*. *The Compleat Hist. of England*.

BERKLEY (George de) Duc de Berkley, est descendu par ligne collaterale de *Guillaume* Lord de Berkley descendu de Mowbray, qui, en 1482, fut fait par Richard III. Vicomte de Berkley, du nom du château dont il est parlé dans l'article precédent, & qui étoit la demeure de cette famille. Il fut peu de tems après Comte de Nottingham, & Grand-Maréchal d'Angleterre, & enfin fut fait Marquis de Berkley par le Roi Henri VII. Mais étant mort sans enfans, tous ces titres finirent avec lui, à la reserve de celui de Lord Berkley, qui fut continué dans la ligne collaterale, jusqu'à ce que Charles II. créa George dont nous parlons, Vicomte de Dursley, & Comte de Berkley en 1679. Son pere s'appelloit GEORGE Lord Berkley, petit-fils de HENRI qui avoit épousé *Elisabeth*, seconde fille de *Michel* Stanhope de Sudburn, dans le Comté de Suffolk, de laquelle il eut deux fils & une fille. Le fils aîné *Jacques*, fut noyé en passant à Dieppe en 1640, l'autre fut GEORGE dont nous parlons. La fille nommée *Elisabeth*, fut mariée à *Edouard* Coke, fils & héritier de *Jean* Coke de Holkham dans le Comté de Nortfolk, Chevalier, qui étoit fils d'*Edouard* Coke, Chef de Justice du Banc du Roi. Le Lord Berkley épousa *Elisabeth*, fille aînée de *Jean* Massingberg, Marchand de Londres, Membre de la Compagnie des Indes Orientales, de laquelle il a eu plusieurs fils & filles. L'aîné de ses fils, CHARLES Lord Dursley, fut employé pendant la vie de son pére en qualité d'Ambassadeur près des Etats-Généraux des Provinces-Unies.

BERKLEY (Jean) Baron du Royaume d'Angleterre, cadet de *Charles*, est fils de JEAN Berkley de Bruton, dans le Comté de Sommerset. Il descend des nobles & anciens Barons de Berkley. Jean pour ses continuels services rendus aux Rois Charles I. & Charles II. fut fait durant l'exil de ce dernier, Baron de Berkley, de Stratherne, dans le Comté de Sommerset, en l'année 1658. Après le rétablissement de ce Prince, il fut fait Lord Lieutenant d'Irlande, & garda cet emploi durant trois ans; après quoi il fut envoyé Ambassadeur en France. Il tomba malade à son retour, & mourut à Londres l'an 1668. De sa femme *Christine*, fille d'*André* Riccard, Président de la Compagnie des Indes Orientales, laquelle étoit veuve de *Henri* Lord Kensington, il eut quatre fils, 1. *Charles*, mort jeune; 2. JEAN, qui fut pendant quelque tems Amiral de la flotte d'Angleterre, dans la Manche; 3. *Guillaume*; & 4. *Maurice*, qui mourut jeune; & 5. une fille nommée *Anne*. Ses armes approchent fort de celles des Comtes de Berkley, comme étant une famille collaterale. * *Dict. Anglois.*

BERKSHIRE. *Voyez* **BARCKSHIRE.**

BERKSTEIN. *Voyez* **PARKSTEIN.**

BERLAND (Pierre) Archevêque de Bourdeaux, dit *le Bienheureux*, étoit de Medoc, né de parens pauvres, & de la lie du peuple. Il fut Chanoine de l'église metropole de saint André; & en l'année 1430, il fut élu Archevêque, avec l'applaudissement de tous les gens de bien. Il ne voulut pas recevoir la Pragmatique Sanction; & en 1442, il procura l'établissement de l'Université de Bourdeaux. Ce bon Prélat aimoit les Lettres, & savoit assez bien la Théologie & l'Histoire: on dit même qu'il avoit travaillé à une Chronique sainte. Ce fut de son tems que la ville de Bourdeaux fut soumise au Roi Charles VII. Pierre Berland mourut saintement en 1453. Le Roi Louis XI. avoit obtenu en 1481, du Pape Sixte IV, des Commissaires pour travailler aux informations de la vie & des miracles de ce Prelat; mais la mort de ce Prince, arrivée en 1483, interrompit le cours de ce procès verbal, qu'on faisoit pour la canonisation de Pierre Berland. * Gabriel Lurbeus, *de Vir. Illustr. Aquit.* Sainte-Marthe, *Gallia Christ.* Sponde, *ann. Christ.* 1453. *n.* 20. *&c.*

BERLANGA ou **VERLANGA**, *Berlanga*, *Valeranctana*, petite ville de la Castille Vieille en Espagne, est située dans les montagnes, qu'on nomme *la Sierra d'Urbion*, environ à sept lieues de la ville de Soria, & des ruïnes de Numance, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

BERLEBOURG, *Berleburgum*, gros bourg dans la partie basse du Cercle du Haut Rhin, dans le Comté de Witgenstein en Wéteravie, sur la riviere d'Eder, à quatre lieues de la petite ville de Dillenberg du côté du nord. Berlebourg est orné d'un beau château, où les Comtes de Witgenstein-Berlebourg font leur résidence. * Maty, *Dict. Géogr.*

BERLENGA. *Voyez* **BARLENGA & BERLINGUE.**

BERLEPSCH. *Voyez* **BERLIPS.**

* **BERLICH** (Burchard) naquit en 1605, à Tautenburg dans la Thuringe, où son pére étoit Senechal. En 1620, il alla à l'Académie de Jéna, où il fit de tels progrès dans l'étude de la Jurisprudence, qu'en 1624, on lui donna la permission de l'enseigner. De là il se rendit à Leipsik, où en 1632 il fut fait Conseiller, & dans la suite Juge de la ville. En 1637, le Sénat l'envoya à Dresde, où l'Electeur le retint à son service, le fit Conseiller & Sécretaire de sa chambre, & l'employa dans la suite en plusieurs conjonctures delicates. En 1651, il devint Conseiller Aulique, & lorsqu'en 1652, il se trouva à Prague avec l'Electeur, il fut fait Comte Palatin par l'Empereur. On a de lui, *De Jure Novercarum*; *De Condict. furtiv.* *Discursus de Justitia moderna*; *De aqualitate Collect.* *Synopsis Juris; Comment. uberrimus*; *Die peinliche halsgerichts ordnung Caroli V.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Freheri *Theatrum*.

* BER-

* **BERLICH** (Matthias) célébre Jurisconsulte de Saxe, naquit en 1586, à Schköten en Thuringe & mourut en 1638. On a de lui, *Conclusiones practicabiles secundum Constitutiones saxonicas*; *Decisiones aureæ*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BERLICOM (André) publia à Rotterdam en 1656, douze livres d'Elémens sur la pésanteur des choses naturelles. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BERLIGOM (Balde) de Bois-le-duc, qui vivoit en 1590, a laissé l'Eloge de la Femme Forte, que l'on trouve dans les *Delic. Belg. tome 1. p. 565.*

* **BERLICOM, BERLIKOM, BERLIGUM & BERLIKUM**, village avec Seigneurie du Brabant-Hollandois, dans la Mairie de Bois-le-duc, est à l'est de Bois-le-duc, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie.

BERLIKOM ou **BERLIKUM**. *Voyez* **BERLICOM.**

BERLIN, *Berolinum*, sur la riviére de Sprehe ou Sprée, ville d'Allemagne dans la Marche de Brandebourg, est grande, belle, bien bâtie, & est la capitale des Etats du Markgrave de Brandebourg, qui y fait sa résidence ordinaire. Elle fut bâtie par Albert l'*Ours*, de la Maison d'Anhalt, en l'an 1142. Jean, dit *le Trudeat*, la fit fortifier en 1222. Elle l'est encore aujourd'hui assez réguliérement, & en état de soutenir un long siége. La riviére la traverse, & la divise en deux parties, dont l'une a le nom de *Berlin*, & l'autre celui de *Coln* ou *Cologne*. L'Electeur Joachim II. bâtit en 1540 une partie du château, l'autre partie y a été ajoûtée en 1595, par Jean George, & dans la suite par Joachim Frédéric. L'Electeur Frédéric-Guillaume l'aggrandit d'une troisiéme partie, qu'il fit nommer *Dorothee-Stad*, du nom de la Princesse Dorothée de Holstein Glucksburg sa seconde femme. Le Palais du Prince, bâti de neuf par les Rois de Prusse Frédéric & Frédéric Guillaume, diverses grandes places, des maisons réguliéres, & de belles rues à la moderne, contribuent à rendre cette ville très agréable. Dans le Palais l'on trouve 1. la Bibliothéque Royale dont tous les livres sont reliez en maroquin de levant & dorez sur le dos. On y a ajoûté la Bibliothéque de M. Spanheim: 2. La chambre des Raretez: 3. La Chambre des Antiquitez & des medailles. De l'autre côté de l'eau se voit un magnifique Arsenal, ayant au devant la maison du Gouverneur, & sur le derriére la Fonderie. Dans la partie de la ville qui s'appelle Dorothée-stad on voit l'Academie d'Architecture, de Peinture & de Sculpture. Par derriére sont les appartemens de la Societé des Sciences, l'Observatoire en forme de tour & le Théatre Anatomique. Entre les ponts de Berlin, il y en a un qui se fait remarquer par sa longueur & par la statue équestre de l'Electeur Frédéric-Guillaume. Il y a dans toutes les parties dont la ville de Berlin est composée, environ une vintaine d'Eglises. Les François Réfugiez ont une église dans la partie qui s'appelle Frederikstad, & une autre dans celle qui se nomme le Werder. La riviére la rend marchande, & on y voit arriver continuellement de grandes barques qui y viennent de Hambourg, & des autres villes qui sont sur l'Elbe, & même sur l'Oder; car la Sprée répond à ces deux riviéres, par le moyen des canaux qu'on a eu soin d'y pratiquer. Ces avantages y font fleurir le commerce. Berlin a d'un côté des vignes, de l'autre des étangs, & de l'autre un bois rempli de gibier. * Ortelius. Baudrand.

* **BERLINEKEN**, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg sur les confins de la Pomeranie, est au nord-nord-est de Kustrin, & au nord-nord-ouest de Landsperg, étant éloignée de sept à huit lieues de la premiere, & de quatre de la seconde.

BERLINGER, fils de *Nicolas* Berlinger, fut assez bon Poete & bon Géographe, comme le témoignent les six livres en vers italiens qu'il composa sur Ptolomée, accompagnez de plusieurs cartes gravées sur des planches de cuivre, & qu'il dédia à Frederic Duc d'Urbin, en 1480.

BERLINGUE (la) *Voyez* **BARLENGA.**

* **BERLIPS** ou **BERLIPSGH**, famille de Barons & de Comtes vient, à ce qu'on dit, originairement de Moravie sur les frontieres de Hongrie, & porta le nom de Bernewisku. Du tems de l'Empereur Henri IV. elle s'établit dans la Basse Saxe, & ensuite dans la Hesse, où en 1370, elle fit bâtir près de la riviére de Werra le château de Berlipsch, & où elle obtint la charge héréditaire de premier Ghambellan.

* **BERLIPS** (Guillaume-Louis) épousa Marie Gertrude, dont on parlera dans l'article suivant, & il en eut 1. *Pierre Philippe* qui fut gratifié d'une riche prébende par le Roi d'Espagne & qui en 1697, fut fait Conseiller Aulique; 2. *Sittich Herbolde*, Ghambellan de l'Empereur Joseph, marié en 1698.

* **BERLIPS** (Marie Gertrude Comtesse de) étoit fille de Wolf de Guttenberg & femme du précédent, qui par une mort subite la laissa veuve à l'âge de 19 ans. Aussi-tôt après qu'elle eut perdu son mari, elle fut reçue à la Cour sur le pié de seconde Intendante auprès de l'Archiduchesse Mariane, premiére femme de l'Electeur Palatin Jean Guillaume, qui n'étoit alors que Prince Electoral, & elle conserva cet emploi jusques à la mort de cette Princesse en 1689. L'Electeur la donna ensuite à la premiére femme du Prince Palatin Charles Philippe, laquelle étoit veuve d'un Markgrave de Brandebourg, & née Princesse de Radzivil, pour l'accompagner en qualité de premiere Intendante, à Neubourg sur le Danube. En 1690, lorsque Marie Anne sœur de l'Electeur fut mariée à Charles II. Roi d'Espagne, Me. Berlips eut l'honneur de devenir Intendante de sa Maison & de faire avec elle le voyage d'Espagne. Et comme elle donna à sa Maîtresse des preuves de sa fidélité & de sa capacité, le Roi la fit Dame d'honneur de la Reine. Elle posseda cette charge jusques à la mort du Roi Charles II. Alors après avoir amassé de grands thresors, elle quitta l'Espagne, & revint en Allemagne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **BERLO**, ancienne famille du païs de Liége portant à présent le titre de Comte. En 1667, un Baron de Berlo étoit Commandant de Dendermonde. En 1702, un Officier de cette famille étoit Commandant de Liége, lorsque cette place se rendit aux François. Son frére François-Egon étoit dans le même tems Ghanoine de Liege. En 1702, mourut à Bruxelles une Gamiesse de Berlo dans la 102 année de son âge. En 1713, un Comte de Berlo étoit Evêque de Namur. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BERMEO ou **VERMEO**, ville d'Espagne. *Voyez* **VERMEIO.**

BERMIGHAM. *Voyez* **BROMICHAM.**

BERMUDES, *Bermuda*, *Summeria*, & *Æstiva insula*, isles de la Mer du Nord, à l'orient de la Virginie en Amerique, ont été ainsi nommées de Jean Bermudo ou Bermudar Espagnol, qui en fit la découverte. Le Roi d'Espagne avoit résolu d'y envoyer une Golonie l'an 1552, parce que c'est un lieu fort commode, & que les flottes qui passent par le detroit de Bahama, pour s'en retourner en Espagne, peuvent difficilement les éviter. Dans cette intention, il accorda en ce tems là de grands privileges à Ferdinand Camel Portugais; mais ce dessein n'eut point de succès. L'an 1593, Barbotiére, Capitaine François, y ayant été mené par l'imprudence de son pilote, y brisa son navire. Vint-six hommes échapez du naufrage, descendirent à terre, & entre eux Henri Mai Anglois, qui donna au public l'Histoire de ce naufrage. Enfin l'an 1609, George Summer, Ghevalier Anglois, y fut porté par la violence des vents, & quelques-uns de ses gens étant retournez en Angleterre louérent fort les commoditez de ces isles, qui furent appellées par eux *les isles de Summer*. Trois ans après, c'est à dire l'an 1612, une Gompagnie de Nobles & de Marchands, obtint une permission du Roi d'Angleterre, pour y mener des Habitans, dont le nombre fut de soixante, sous le commandement de Richard More. Ce Commandant y bâtit huit forteresses en divers lieux, & eut pour successeur Daniel Tucker, lequel étant arrivé en ces isles l'an 1616, fit cultiver les terres, & planter quantité d'arbres. Il employa aussi ces nouveaux Habitans à faire venir, & à preparer le tabac. Butler succéda à Tucker l'an 1619. Il y mena plus de cinq cens Habitans, & n'en trouva pas moins. Il divisa les isles en certains departemens, qui furent bientôt fort peuplez; car on y vit plus de trois mille Anglois dès l'an l'an 1623, ce qui sembleta étrange à ceux qui sauront que ces isles ne sont pas comparables à l'Angleterre, ni pour le terroir, ni pour la bonté de l'air. L'isle de Saint George est la plus grande & la plus renommée des isles Bermudes, qu'on appelle aussi *les isles d'Eté*. Elle est située à 32 degrez, 30 minutes de latitude septentrionale, & est parfaitement bien fortifiée par la nature, qui l'a tellement environnée de rochers, que si on ne connoit les passages, un vaisseau de dix tonneaux ne peut arriver dans le Havre, dans lequel les vaisseaux du plus grand port entrent avec le secours d'un bon pilote. Les Anglois ont encore fortifié la côte, en construisant plusieurs Forts, qui rendent l'isle presque imprenable. On n'y trouve point d'animaux venimeux, & ceux qu'on y apporte n'y peuvent vivre: les araignées y sont de diverses couleurs, & en été elles font leurs toiles si fortes, que souvent les petits oiseaux y sont arrêtez & pris. Il y croit une sorte de cédre, dont le bois a une odeur très-agréable. Get isle n'a pas plus de six lieues de long, & les autres sont fort petites, savoir, celles de Sommerset, de de Saint-David, de Warwick & d'Irlande, avec d'autres plus petites. Toutes ces isles sont entourées de rochers, excepté en quelques endroits vers le septentrion. Elles sont eloignées de près de trois cens lieues de la Caroline au levant, étant entre l'Acadie & la nouvelle Angleterre au nord, & les isles Antilles au midi. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde. Etat présent des terres des Anglois en Amérique, pag.* 193.

BERMUDEZ (Jean) Espagnol, natif de Galice, qui vivoit dans le XVI siecle, vers l'an 1570, fit divers voyages en Ethiopie, & dans l'Etat des Abyssins. Passant à Rome, il fut bien reçu du Pape Paul III. qui lui donna le titre de Patriarche d'Alexandrie, ou plutôt, comme on l'a vu dans l'article d'Abyssinie, Patriarche d'Ethiopie. Depuis étant retourné chez les Abyssins, il écrivit une Rélation de leur Etat & de leurs mœurs, qu'il dédia à Sebastien Roi de Portugal.

BERMUDEZ (Jean) de Pedroza, Jurisconsulte Espagnol, fut Ghanoine de Grenade, qui étoit sa patrie, & a laissé un Traité des Antiquitez de cette ville, l'Histoire de son église, & quelques autres Traitez; & est mort en 1655, âgé de 70 ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

BERN, ville de Suisse. *Voyez* **BERNE.**

BERN, ville de Bohême. *Voyez* **BERAUN.**

BERN, Abbaïe. *Voyez* l'article suivant.

* **BERN** (Théodore de) Religieux de Prémontré dans l'Abbaïe de Bern sur la Meuse proche de la ville de Heusden. Il vivoit vers l'an 1160. Zweert l'appelle un homme très-savant, débonnaire & pieux. Ses Ecrits consistent en quelques Homelies, & quelques Traitez Historiques. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zweert, *Athenæ Belgicæ.*

BERNABON, de la famille de Visconti, Seigneur de Milan, étoit fils d'ETIENNE, & frere de *Galéas* II. & de *Matthieu* II. Son pére étoit mort jeune, & *Luchin* son oncle l'avoit envoyé en exil, lui & ses fréres. Bernabon passa le tems de son exil fur mes, auprès d'un Seigneur de la famille Doria, qui étoit de ses parens du côté de sa mére. Depuis, Jean leur oncle, Archevêque de Milan, ayant succédé à Luchin, les rappella, & partagea entre eux l'Etat de Milan. Il mourut en 1342. Bernabon avoit épousé à sa priére *Beatrix* de Lescale, qui prit la qualité de Reine. Il survécut à ses freres, se rendit redoutable, & exerça des cruautez inouies contre ses Sujets, contre ses voisins, & contre les Ecclésiastiques mêmes. Il fut excommunié par le Pape Urbain V. pour ses exces, condamné par l'Empereur Charles IV. pour ses perfidies, & fut défait l'an 1363 par les troupes de l'Eglise, qui s'opposoient avec quelques Alliez à sa tyrannie. Bernabon fit mourir cent personnes, pour se venger de ceux qui avoient tué quelques sangliers qui ruinoient la campagne; fit brûler les maisons des autres qui avoient fui; & condamna au feu deux Cordeliers, qui le reprirent de ses fautes. On remarque qu'il avoit cinq mille chiens qu'il faisoit

font nourrir à ses Sujets, dont tout le bien & la vie même répondoient de celle de ces animaux. Il eut de *Béatrix* sa femme, cinq fils, 1. *Marc*; 2. *Louis*; 3. *Rodolphe*; 4. *Charles*; & 5. *Martin*; & neuf filles, toutes mariées avantageusement, sçavoir, 6. *Verdis*, femme de *Leopold II* Duc d'Autriche, 7. *Thadée* & 8. *Magdelaine*, mariées à *Etienne* & *Frederic* de Baviére; 9. *Valentine*, alliée à *Frederic* Roi de Cypre; 10. *Agnes*, femme de *François* de Gonzague; 11. *Catherine*, qui épousa son cousin *Jean-Galeas*; 12. *Antoinette* & 13. *Anglesie*, alliées avec *Conrad* & *Frederic* de Wirtemberg, & 14. *Lucie*, qui prit alliance avec *Edmond*, fils du Roi d'Angleterre. Bernabon eut encore plusieurs enfans naturels. Il avoit dessein de se défaire de son neveu Jean Galéas, qui fut le premier Duc de Milan, & qui étoit alors Comte de Vertus. Celui-ci affecta une très-grande simplicité, de peur d'être soupçonné par son oncle, & s'adroitement contre lui, que ses amis s'étant declarez à propos en sa faveur, il arrêta Bernabon, & le fit mettre en prison, où il mourut sept mois après, l'an 1385, âgé de 66 ans. Divers Auteurs ont parlé de Bernabon, comme d'un des plus grands hommes de son tems. Celui qui a travaillé à l'épitaphe de *Beatrix* son épouse, étoit de ce sentiment, & il l'y nomme avec Eloge en ces termes:

Italiæ splendor Ligurum Regina Beatrix;
Hic animum Christo reddidit ossa suo, &c.
Bernabos armipotens Vicecomes gloria Regum,
Natura pretium conspicuumque decus:
Qui Mediolani frænos & lora superba
Temperat Ausoniæ, quem timet omne latus:
Hac consorte tori felix consorte laborum, &c.

* Paul Jove, *Med. Princ.* Corio, *part.* 3. *Hist. de Milan.* S. Antonin, *titul.* 22. *ch.* 2. S. 16 *& suiv.* Sponde, &c.

* BERNAL (Augustin) naquit en 1587, à Magollo en Espagne, & entra dans la Societé des Jesuites en 1603. Il fut Professeur en Philosophie & ensuite en Théologie à Sarragosse & mourut en 1642. Le livre intitulé *Philosophia Universalis*, & dont il est l'Auteur, a été dans la suite imprimé sous un autre nom. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth. Soc. Jesu.*

BERNALD. *Cherchez* BERTHOLDE.

BERNALDE ou BERNARDE, *Bernalda*, *Bernarda*, bon bourg du Royaume de Naples, dans la Basilicate, sur la riviere de Basiento environ à deux lieues au dessus de son embouchure dans le Golfe de Tarente. * Maty, *Dict. Geogr.*

BERNARD (Montagne de Saint) *Cherchez* SAINT-BERNARD.

BERNARD, Roi d'Italie, étoit fils de PEPIN, & petit-fils de CHARLEMAGNE. L'an 810, à l'âge de douze à treize ans, il fut Roi d'Italie, où on l'avoit déja envoyé sous la conduite de Vals ou Galon, fils d'un autre Bernard son oncle. L'Archevêque de Milan le couronna à Modoece, & il repoussa vaillamment les Sarasins, qui étoient entrez dans son Etat. Quelque tems après la mort de Charlemagne, il se laissa mettre dans l'esprit qu'il pouvoit deshériter Louis *le Débonnaire* son oncle, & que le Royaume lui appartenoit, comme au fils de l'aîné. Son complot fut découvert en 817, ses troupes prirent la fuite au premier bruit de la marche de celles de l'Empereur, & il vint se jetter aux piez de ce Prince, qui étoit à Chalons sur Marne. On le conduisit à Aix, où il fut jugé; & ayant eu les yeux crevez, il mourut trois jours après, le 17 avril de l'an 818, ne laissant qu'un fils nommé PEPIN, Seigneur de Peronne & de Saint Quentin, qui fut pére d'un autre *Bernard*, mort sans posterité, & d'HERBERT, qui a fait la branche des premiers Comtes de VERMANDOIS. Le nom de sa femme nous est inconnu. Tégan, Chorévêque de Tréves, dit que Bernard étoit fils *naturel* de Pepin; les autres ne sont pas de ce sentiment. Quoiqu'il en soit, son corps fut enterré dans l'église de Saint Ambroise de Milan, où l'on voit encore le tombeau de ce Prince, avec cette épitaphe, *Bernardus civilitate mirabilis, cæterisque piis virtutibus inclytus Rex hic requiescit. Regnavit annos quatuor, menses quinque. Obiit 15 Kalendas Maii indictione XI. Filius piæ memoriæ Pepini.* * Thegan, *ch.* 22. *& suiv.* Nitard. Reginon. Le P. Anselme, &c.

BERNARD, Comte de Barcelone, & Grand Chambellan du Roi & Empereur Louis *le Débonnaire*, s'insinua dans la familiarité de l'Impératrice Judith, avec laquelle on l'accusa d'avoir des privautez criminelles. Sa faveur le rendoit vain & arrogant, & lui fit grand nombre d'ennemis. Cependant il défendit très-bien la frontiere contre les Sarasins d'Espagne. En 829, il se trouva au Parlement, que l'Empereur tint à Wormes vers le mois d'août; & l'année suivante, les desordres de la Maison Royale ayant commencé d'éclater, il fut accusé d'en avoir été la seule cause; parce que les trois fils que l'Empereur avoit eus du premier lit, ne pouvoient souffrir que Bernard fut aussi bien qu'il l'étoit avec leur belle-mére Judith. En 831, Louis *le Débonnaire* s'étant réconcilié avec ses enfans, Bernard vint au Parlement à Thionville, pour combattre celui qui le voudroit accuser; mais personne ne s'étant presenté, il se purgea par serment. L'année suivante l'Empereur étant venu dans le Limosin, le priva de ses charges. Depuis en 844, il fut condamné par les Grands du Royaume, & fut mis à mort. Il avoit épousé une Dame nommée *Dundane*, de laquelle il eut deux fils, *Guillaume* & *Bernard*, qui périrent malheureusement. Nous avons parlé de sa mort ainsi que quelques Historiens l'ont rapportée; mais cependant dans un fragment d'une ancienne Chronique d'*Odo Alibertus*, nous trouvons que ce Bernard Comte de Barcelone & de Toulouse, après avoir juré dans cette derniere ville la paix avec le Roi Charles *le Chauve*, en recevant chacun la sainte Communion, il entra dans le monastere de Saint-Sernin pour saluer ce Monarque, & que lui ayant fait une profonde reverence jusqu'à terre, le Roi le prit par la main gauche pour le relever, & de la droite le tua d'un coup de poignard, qu'il lui enfonça dans le côté droit. Cet Auteur avoue que le Roi fut soupçonné d'avoir commis un parricide en cette rencontre; les galanteries de sa mére Judith avec le Comte Bernard, & la ressemblance que ce Prince avoit avec ce Seigneur ayant fait dire sourdement que Charles *le Chauve* pouvoit bien être son fils. Le Roi après avoir fait le coup, descendit de son thrône, & frappant d'un coup de pié ce corps mort, il s'écria, *Malheur à toi qui as souillé le lit de mon pere & de ton Seigneur!* Le Cadavre de ce malheureux Comte ayant resté deux jours sans sepulture, Samuel Evêque de Toulouse, le fit inhumer solemnellement, dont il fut repris par les Officiers du Roi, & condamné à l'amende, ce qui arriva l'an 844. Borel a rapporté cette Chronique entiere dans les *Antiquitez de la ville de Castres.* Baluze l'a aussi inserée dans les *Notes sur Agobert Evêque de Lyon*, & La Faille l'a mise aux Additions pour la premiere partie de ses *Annales de Toulouse.* Il y remarque que la mort de ce Comte ainsi rapportée, s'accorde avec ce qu'en disent les Annales de Saint-Bertin & de Metz. * *Voyez les Annales de* Saint-Bertin. Thegan. Catheneuve, &c.

BERNARD, fils puîné d'ALBERT, surnommé *l'Ours* ou *le Beau*, Prince d'Ascanie, fut Chef de la Maison de Saxe, comme son frere OTHON I. le fut de celle de Brandebourg. Il eut beaucoup de crédit auprès de l'Empereur Frederic *Barberousse*, qui l'investit, l'an 1180, à la Diete de Wirtsbourg, du Duché de Saxe lequel fut ôté à Henri Léon, & qui ajouta à ses armes le bouquet de rue. Il établit sa residence à Wirtenberg, qui lui fut donné par l'Empereur Conrad III, & bâtit la ville de Lawembourg, après que celle d'Erdembourg eut été détruite. Bernard s'opposa vigoureusement à Henri VI, qui vouloit rendre l'Empire hereditaire; & après avoir acquis la réputation d'un Prince très-genereux & très-équitable, il mourut l'an 1212. De *Judith* de Dannemarck, & de *Sophie* de Thuringe, il laissa ALBERT, dont est sortie la branche de Saxe; & HENRI, qui a donné le commencement à celle d'Anhalt.

BERNARD. *Voyez* ANHALT, SAXE, BRUNSWICK, LAWEMBOURG & WEIMAR, BADE, BIGORRE, COMMINGE, FOIX, GASCOGNE, TOULOUSE, ALBI.

BERNARD (Saint) ou BERN-HART, Archevêque de Vienne en Dauphiné, vulgairement dit *Barn-bart*, naquit l'an 778, d'une famille noble en Dauphiné. Après avoir été élevé près d'un vertueux Ecclésiastique, il fut obligé par ses parens d'embrasser la profession des armes; mais après la mort de son pere, il la quitta, & fonda le monastere d'Ambournay en Bresse. Comme il étoit marié, il ne put y embrasser la vie Monastique qu'après que sa femme eut consenti qu'il la quittât. Ayant obtenu ce consentement, il se fit Moine dans cette Abbaïe, & en fut bientôt élu Abbé. Trois ans après il fut élu Archevêque de Vienne, l'an 810, à la place de Volfere, & obligé d'accepter cette charge par un commandement exprès du Pape Léon III, à qui Charlemagne en avoit écrit. Il ordonna Agobard pour être Coadjuteur de Leidrade, Archevêque de Lyon, & se trouva du nombre des Prelats qui degraderent l'Empereur Louis *le Debonnaire.* Quand ce Prince fut rétabli, on lui fit son procès & à Agobard, dans l'assemblée tenue en 836, à Stramiac dans le Lyonnois: il y comparut, & se retira ensuite avec Agobard en Italie, près de Lothaire, fils de l'Empereur, où il demeura jusqu'à ce que ce Prince eût fait sa paix avec son pére. Il continua ensuite de gouverner son église, & mourut le 23 janvier 842, ou selon d'autres 852, dans la 64 année de sa vie, & dans la 32 ou 34 de son Episcopat. Il fut enterré dans le monastére de Romans qu'il avoit établi. * Anonymus *apud* Bollandum. Thégan, *Histoire.* L'Auteur de la Vie de Louis *le Debonnaire.* Adon, *in Chronico.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Baluzius, *in Not. ad Agobard.* Chorier, *Hist. de Dauphiné. Etat du Dauphiné.* Mabillon, *IX sæcul. Benedict.* Bulteau, *Hist. Monastique d'Occident.* Baillet, *Vies des Saints.*

BERNARD, né en Savoye, surnommé *de Menthone*, étoit fils de Richard Baron de Menthone, & se consacra malgré ses parens à l'Etat Ecclésiastique. Il étudia à Paris & se retira ensuite à Aouste en Piémont, où il reçut les Ordres sacrez; & ayant été fait Archidiacre de cette eglise, il s'employa à la prédication, & aux missions dans les montagnes des Alpes. Il bâtit un monastére & un hopital sur une haute montagne du Valais, près d'un lieu où il y avoit un temple de Jupiter, qu'il fit abattre, & mourut dans la ville de Novare au Milanois, âgé de 85 ans, le 28 mai de l'an 1008. En 1552, son corps qui avoit été enterré proche de Novare, fut transporté dans la ville même où il est en grande veneration: Sa tête est à Tréves, mais on ne sait comment elle y est venue. On fait sa fête au 15 juin. * *Vie de ce Saint donnée par* Papebrock. Baillet, *Vies des Saints, mois de juin.*

BERNARD le Saxon, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, & Saxon, vivoit dans le onziéme siécle vers l'an 1090, sous l'empire de Henri IV. Ce Prince étant brouillé avec le Pape, Bernard, dont nous parlons, écrivit contre lui un Ouvrage très-emporté: *Scripsit*, dit Sigebert, *luculento quidem, sed amaro stylo.* Il adressa cette piece à Hardouin, Archevêque de Magdebourg. Ce Religieux composa encore d'autres Traitez, qui ne nous sont pas bien connus. * Sigebert, *de Script. Eccl. ch.* 166. Trithéme, *de Script. Eccl. &c.*

BERNARD, Religieux de Clugni, qui vivoit en 1095, composa un Ouvrage intitulé, *Consuetudines Monasterii Cluniacensis*, qu'il adressa à l'Abbé Hugues. * *Consultez* l'Auteur de la Bibliotheque de Clugni, & Henri de Gand, qui fait mention de ce Bernard, *ch.* 2. *de Script. Eccl.* Trithéme, &c.

* BERNARD, né en France, Abbé des Bénédictins du Monastere de Saint-Victor à Marseille, & Cardinal Prêtre, dignité à laquelle il fut élevé en 1061, par le Pape Alexandre II. Il fut envoyé par Gregoire VII. en qualité de Legat à la Diete de Francfort, où il aida à deposer l'Empereur Henri IV, & à faire élire Rodolphe de Souabe. A son retour il fut pris par quelques partisans de l'Empereur, & fut détenu longtems en prison: mais il en fut enfin délivré par l'entremise du Pape & de l'Empereur Rodolphe. Il fut ensuite comme Legat du Pape en Espagne, où il mourut

rut le 20 juillet 1079, avec la réputation d'un savant & pieux Prélat. Aprés sa mort, son frere Richard fut fait Abbé de Saint-Victor, envoyé pour Legat en Espagne, & honoré du chapeau de Cardinal par le Pape Gregoire VII. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Trithéme. Yves de Chartres, *in Epist.* Bertholdi, *Constantiensis Chron.* Ciaconius. Oldoin.

B E R N A R D d'Utrecht, dans les Païs-Bas, écrivit des Commentaires sur des Eglogues que Theodolus ou Theodulus Italien avoit composées sur la fin du cinquiéme siécle, & dans lesquelles il avoit introduit diverses personnes allegoriques, qui parloient de la Religion Chrétienne. Bernard d'*Utrecht* expliquoit ces Allegories. On ne sait pas précisément en quel tems il vivoit; mais c'étoit avant l'an 1112, puisque Sigebert, parle de lui dans sa Chronique, qui finit en cette année. * Sigebert, *de Script. Eccl. ch.* 134. & 170. Honoré d'Autun, *l.* 3. *de Lumin. Eccl. ch.* 13. Valere André, *in Append. Biblioth. Belg. &c. p.* 859.

B E R N A R D (saint) Abbé de Tiron, de l'Ordre de Saint-Benoît, qui vivoit dans le onziéme & douziéme siécle, fut illustre par sa piété & par ses miracles. Il étoit d'Abbeville, dans le Comté de Ponthieu en Picardie, où il fut reçu parmi les Benedictins de Saint Cyprien de Poitiers l'an 1066. On le fit Prieur de Saint-Savin en 1067, & vint ans après Abbé du même monastére de Saint-Cyprien; mais il se retira dans une solitude du Maine, puis aux extremitez de la Bretagne, dans la presqu'isle de Chausley, pour éviter d'accepter cette charge, qu'il ne put neanmoins refuser après la mort de Rainod II. qui l'avoit désigné pour son successeur, & assista au Concile de Poitiers de l'an 1100. Les Moines de Clugni ayant voulu soûmettre son Abbaïe, & obtenu pour ce sujet une Bulle de Paschal II. il se retira dans son ancien desert du Maine, & se joignit à Robert d'Arbrisselles, pour faire des Missions Evangéliques en Normandie. Les Moines de Saint Cyprien l'étant venu trouver pour l'obliger à prendre la defense de leur monastere, il alla à Rome, & fut rebuté deux fois par le Pape; ce qu'il soutint avec tant de fermeté, qu'il eut enfin audience, & gagna la cause; mais il ne voulut point reprendre sa dignité d'Abbé qu'on lui restituoit. Il se retira avec trois de ses Religieux dans la presqu'isle de Chaussey; & en ayant été chassé par les Pirates, il vint s'établir dans les bois de Savigny en Basse Normandie. Il passa ensuite dans le Perche, où il établit un monastere dans les bois de Tiron, dont les fondemens furent jettez l'an 1109. Il y fit pratiquer à la lettre la Régle de saint Benoît. Il s'étoit appliqué à prêcher la parole de Dieu en plusieurs endroits du Royaume; & la réputation de sa sainteté s'étoit si fort répandue dans toutes les provinces, que sa solitude fut bientôt peuplée par un très-grand nombre de Religieux. Plusieurs autres Abbaïes de France & d'Angleterre embrasserent le même Institut. Il forma une grande Congregation, & mourut le 14 avril 1116, âgé de plus de 70 ans. * *Consultez* sa Vie écrite par Geofroi, qui vivoit de son tems, & que Bollandus a donnée depuis avec des Dissertations Historiques.

B E R N A R D U B E R T I (Saint) Cardinal, Evêque de Parme, qui étoit de la noble Famille des Uberti de Toscane, fut Abbé, puis Superieur general de l'Ordre de Val Ombreuse. Urbain II. l'ayant appellé à Rome, le fit Cardinal; & après le décès de ce Pape, Paschal II. l'envoya Légat vers Mathilde Comtesse de Toscane. Les Parmesans ayant oui parler de la vertu de ce grand homme, prirent la resolution de quitter le Schisme pour se remettre sous l'obeïssance du saint Siege, & l'appellérent pour cet effet à Parme; mais il prêcha avec tant d'ardeur & de zele sur ce sujet, que le peuple s'irrita & le mit en prison. La Princesse Mathilde vint avec une puissante armée devant la ville de Parme, dans le dessein de châtier ces mutins; & Bernard, auquel on avoit rendu la liberté, empêcha qu'ils ne fussent punis. La derniere de ses Légations fut en Lombardie, pour réunir les Schismatiques. Ce fut pendant cette Légation qu'il fut élu Evêque de Parme par le Clergé & par le peuple. Il rétablit la paix entre le peuple de cette ville & celui de Cremone, & mourut l'an 1133. * Ciaconius. Onuphre. Baronius. Aubery, *Hist. des Cardin.*

B E R N A R D, Patriarche d'Antioche dans le douziéme siécle, fut mis en 1097 sur ce siége, après que la ville eut été reprise sur les Infideles. Il eut dispute avec le Patriarche de Jérusalem pour les limites de son église, qu'il gouverna pendant 36 ans. Quelques Auteurs ont cru que ce Patriarche est le même que Bernard, Archevêque d'Arles, qui vivoit dans le même tems; mais il y a des preuves qui nous persuadent du contraire, comme l'avoue l'Auteur de l'Histoire de l'eglise d'Arles. Ce Patriarche mourut en 1136. * Baronius, *in Annal.* Saxi, *Pontif. Arel. &c.*

B E R N A R D (Saint) premier Abbé de Clairvaux, & l'un des Péres de l'Eglise, né l'an 1091, dans le village de Fontaine, dans la province de Bourgogne, sortoit de parens nobles & pieux, & étoit fils de *Tecelin*, & d'*Alix* ou *Aleth* de Montbar. Ce Saint fut instruit dans les Sciences humaines par ceux qui les enseignoient dans l'eglise de Châtillon. Dès son enfance, on connut que ses Inclinations étoient excellentes. S. Robert avoit fondé, en 1098, l'Abbaïe de Citeaux, où il amena avec lui vint & un Religieux de celle de Molesme. Cette troupe de serviteurs de Dieu vivoit alors sous la conduite d'un venerable Abbé, nommé Etienne Hardinge; mais ils perdoient toute esperance d'avoir des compagnons & des heritiers de leurs mortifications & de leur pauvreté, parce que l'on fuyoit leur vie austere, quoique leur sainteté fût en vénération à tout le monde. Saint Bernard resolut de les suivre; & l'an 1113, âgé de 23 ans, il entra avec plus de trente de ses compagnons dans Citeaux, quinze ans après l'établissement de cette Maison. En 1115, on fonda celle de Clairvaux, diocése de Langres, & saint Bernard y fut envoyé pour en être le premier Abbé, par Guillaume de Champeaux, Evêque de Chalons sur Marne, parce que le siege de Langres, à qui cette ordination appartenoit, étoit alors vacant. Cette solitude fut bientôt peuplée; car saint Bernard s'y vit suivi de tant de monde, qu'il eut jusqu'à sept cens novices. Son monastére étoit un Séminaire d'excellens hommes, & il en vit sortir un de ses Religieux qui occupa la Chaire de saint Pierre, six Cardinaux, & plus de trente Prelats. Il s'acquit si generalement l'estime des Evêques, des Grands & des Peuples, qu'il n'y avoit presque aucune cause Ecclesiastique, ni aucun different considerable, ni aucune entreprise importante, où l'on n'eût recours à son conseil. C'est aussi par son moyen qu'Innocent II. fut reconnu souverain Pontife, & qu'après la mort de Pierre de Léon Antipape, Victor, que les Schismatiques avoient mis à sa place, fit une abdication volontaire de la dignité pretendue. Saint Bernard travailla à éteindre ce Schisme depuis l'an 1131, jusqu'en 1138. Il fit condamner Abailard au Concile de Sens l'an 1140; il attaqua la doctrine de Pierre de Bruis & de Henri son disciple; il combatit une autre sorte d'Herétiques, qu'on nommoit *Apostoliques*; il s'opposa au Moine Raoul, qui prêchoit qu'il falloit tuer tous les Juifs; il poursuivit les Sectateurs d'Arnaud de Bresse, & fit condamner Gilbert de la Porrée, Evêque de Poitiers, & Eon de l'Etoile, dans le Concile de Reims l'an 1148; il prêcha la Croisade sous Louis *le Jeune*; il accorda souvent les differens des Princes, & donna des regles pour les Chevaliers Templiers. L'entreprise de la Croisade n'eut pas tout le succès qu'on avoit eu sujet d'en esperer, ce qu'il attribua aux pechez des Croisez. Quelques-uns l'ont appellé *le Thaumaturge de l'Occident*, à cause de ses miracles. En effet il en a operé un grand nombre, non en secret & dans Clairvaux, mais en public & à la vue de tout le monde. Le Cardinal Baronius a tellement honoré la mémoire & réveré l'esprit & les sentimens de ce Pere, qu'il parle ainsi de lui sous l'an 1153. "C'étoit, dit-il, un homme véritablement Apostolique, ou plutôt un vrai Apôtre envoyé de Dieu, puissant en œuvres & en paroles, qui a relevé en tous lieux & en toutes rencontres son Apostolat, par les prodiges qui suivoient sa predication & ses discours: de sorte qu'on peut dire qu'il n'a été inferieur en rien aux grands Apôtres. Il a fondé durant sa vie trente cent soixante Monastéres, en toutes les Provinces de la terre. Mais quelque grandes qu'ayent été ses actions, on les doit estimer petites, en comparaison de ce qu'il a executé si glorieusement pour toute l'Eglise. Il a agi en tant d'occasions memorables & avec une telle sagesse & une telle autorité envers les Princes, qu'on le doit autant appeller l'appui de toute l'Eglise Universelle, que l'ornement de l'Eglise Gallicane. Sa mémoire sera toûjours en bénediction, & très-venérable parmi les Fidéles, soit pour le réglement des mœurs & de la discipline, soit pour la condamnation des Hérétiques." Il mourut le 20 août 1153, âgé de 63 ans. Voici l'Epitaphe que Philippe de Bonne Esperance, Abbé de l'Ordre de Premontré, a fait à son honneur.

Clara sunt Valles, sed Claris Vallibus Abbas
Clarior, his Clarum nomen in orbe dedit.
Clarus avis, Clarus meritis, & Clarus honore,
Clarior ingenio, relligione magis.
Mors est clara, cinis Clarus, clarumque sepulchrum,
Clarior exultat spiritus ante Deum.

Nous avons différentes Editions de ses Ouvrages; mais il suffira de parler des dernieres, après avoir remarqué que Jean Picard, Chanoine de Saint-Victor-lès-Paris, a publié les Epitres de ce saint Docteur avec des Notes, & que divers grands hommes, & entre autres Pamélius, ont beaucoup travaillé à rechercher dans les Bibliothéques des Traitez de ce Saint, qui y étoient parmi les anciens manuscrits. En 1641, Jacques Merlon Horstius nous procura avec succès une nouvelle édition des Oeuvres de saint Bernard en cinq volumes *in folio*. Depuis nous avons eu encore deux editions plus exactes des mêmes Oeuvres de ce Saint, par les soins de Dom Jean Mabillon, savant Religieux de la Congrégation de Saint-Maur, qu'il publia en 1667, *in* 8. & en 1690, *in folio*, à Paris, en six parties, avec des Notes, une table Chronologique pour la Vie de ce Saint, & des éclaircissemens sur toutes les matiéres obscures. La derniere de ces deux éditions est la plus exacte, & contient divers Traitez que nous n'avons point ailleurs. * *Consultez* ces differentes éditions. *La Bibliotheque de Citeaux* de Charles de Visch. Hildebert du Mans, *Epist.* 72. Pierre le *Venérable*. Othon de *Freisingen*. L'Abbé Guerric. Jacques de Vitri. Henri de *Gand*. Trithéme. Bellarmin. Possevin. Henriquez. Manriquez, &c. & la Vie de saint Bernard, écrite par trois Auteurs, qui sont, Guillaume, Abbé de Saint-Thierri de Reims; Arnauld, Abbé de Bonneval dans le diocése de Chartres; & Geofroi, Abbé d'Igni & de Clairvaux.

Nous avons une excellente Traduction de cette Vie en notre Langue, faite par Monsieur le Maitre. Le style de saint Bernard est vif, noble & serré, les pensées sublimes, son discours agréable & délicat; il est également plein d'onction, de tendresse & de force; il est doux & vehement; il gagne l'esprit par ses maniéres insinuantes, & touche les cœurs par ses mouvemens; ses exhortations sont pressantes, ses avertissemens pleins de gravité, ses reprimandes efficaces, ses reproches temperez de douceur; il sait donner des louanges sans flatterie, & dire des veritez sans offenser; sa science n'étoit pas une érudition curieuse, mais une doctrine utile au salut. Il est si plein de l'Ecriture Sainte, qu'il n'y a presque point de période où il ne se serve de ses paroles & de ses expressions. Saint Ambroise & saint Augustin sont ceux des Péres, qu'il a le plus suivis, & qu'il considére comme deux colomnes ausquelles il est inviolablement attaché. Il savoit aussi les Canons & les Régles de la Discipline de l'Eglise; mais il s'est particuliérement appliqué à la Morale & à la spiritualité. Ses Sentences Morales sont nobles, vives, graves, & contiennent de grands sens en peu de paroles. Il est ingénieux & fécond en allégories; il traite des dogmes à la maniére des Anciens, & non pas suivant la méthode des Scholastiques & des Controversistes de son tems; ce qui lui a fait donner le nom du dernier des Péres. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du douziéme siécle.*

B E R N A R D, Cardinal, Evêque de Porto dans le douzié-

me

me siécle, surnommé de *Rennes*, parce qu'il étoit natif de cette ville, avoit été Disciple de saint Bernard, & Religieux dans l'Abbaïe de Clairvaux. Il fut ensuite Chanoine Régulier de saint Frigdien de Lucques, puis Prieur de Latran. Le Pape Eugéne III. le créa en 1145, Cardinal Prêtre du titre de saint Pierre. En 1151, il l'envoya Légat en Allemagne avec un autre Cardinal, & ils déposerent à Wormes Henri, Archevêque de Mayence, qui étoit un homme de bien, & que ses Chanoines avoient, à ce qu'on prétend, accusé injustement. „ Les Legats, *dit la Chronique de Mayence*, é-„ tant arrivez à Wormes, y citerent l'Archevêque Henri, lequel „ se présentant & plaidant lui même sa cause, ne se put justifier de-„ vant des Juges prévenus par ses ennemis. Ils condamnérent ce „ bon Prélat; & après l'avoir deposé contre toute sorte de droit, „ ils lui substituérent le Chancelier Arnoul, qui avoit conduit tou-„ te cette intrigue contre le vénérable Archevêque. Celui-ci ex-„ trémement surpris d'un jugement si injuste, ne manqua pas de „ présence d'esprit dans cette occasion. Si j'appellois, dit-il aux „ Légats, de votre sentence au saint Siége, je craindrois de ne „ pas trouver à Rome plus d'équité que j'en ai trouvé à Wor-„ mes. J'en appelle donc à Notre Seigneur Jesus Christ, qui „ est votre Juge & le mien, & un Juge souverain & tres-équitable. „ Je vous cite à comparoître devant le tribunal de celui à qui vous „ serez obligé de rendre compte de vos injustices; car en ma cau-„ se vous n'avez pas agi en Juges équitables, mais en hommes in-„ téressez & corrompus par les présens de mes ennemis. Les Lé-„ gats se moquérent de ses plaintes, & répondirent même en riant, „ qu'ils le suivroient volontiers, lorsqu'il leur en frayeroit le che-„ min. Cependant Henri mourut deux ans après dans un monasté-„ re de saint Benoit, où il s'étoit retiré. Ce fut le premier de se-„ ptembre de l'an 1153. Les Cardinaux qui l'avoient jugé ayant „ appris la nouvelle de sa mort, *Il est donc parti*, se dirent-ils l'un à „ l'autre en riant, *preparons nous, il le faudra bientôt suivre.* Mais „ ils connurent par expérience qu'ils n'avoient pas sujet de railler; „ car en peu de tems ils moururent tous deux en un même jour, d'u-„ ne maniére aussi épouvantable que peu ordinaire. L'un finit sa „ vie du même genre de mort dont on dit qu'Arius mourut; & „ l'autre étant devenu enragé, poussa le dernier soupir après s'être „ rongé les poings. Voilà ce que rapporte l'Evêque Conrad dans sa Chronique; mais le Cardinal Baronius l'a convaincu d'imposture; car il est sûr que ce Cardinal vivoit encore en 1156; que le Pape Adrien IV, l'envoya Légat en Allemagne; qu'après Adrien, Bernard suivit le parti d'Alexandre III. & qu'il ne mourut que vers l'an 1161 ou 1162. Il est différent d'un autre BERNARD, Chanoine Regulier de la même Congrégation de saint Frigdien de Lucques. Clement III. le fit Cardinal en 1188, & il mourut sous le Pontificat d'Innocent III, qui l'avoit envoyé Legat en Toscane. * Othon de Freisingen, *l. 2. c. 1. Vita Frid. I. c. 9.* Radevic, *c. 8. 9. & 10.* Baronius, *An Chr.* 1153. Onuphre. Ciaconius, &c.

BERNARD, Ecclésiastique qui vivoit dans le XIII siecle, fonda vers l'an 1210, une Congrégation dite *des pauvres Catholiques*, pour les opposer sans doute aux Vaudois, qui se faisoient nommer *les Pauvres de Lyon.* * Sponde, *A. C.* 1210. *n.* 7.

BERNARD, Abbé de Fontchaud, de l'Ordre de Prémontré, dans l'Evêché de Saint-Pons-de-Tomiéres, en Languedoc, vivoit sur la fin du douziéme siécle, & composa contre les Vaudois un Traité que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. * *Consultez* le Page, *dans sa Bibliothéque de Prémontré.* Possevin, *in Appar. sacro.* M. Du Pin, *dans sa Biblioth. des Aut. Eccles. du douziéme siécle.*

BERNARD, de Compostelle en Espagne, Prêtre, & selon d'autres, Thresorier de cette église, qui vivoit dans le XIII siecle vers l'an 1250, avoit une grande connoissance du Droit, & beaucoup d'expérience dans les affaires ecclésiastiques. Ces bonnes qualitez le rendirent cher au Pape Innocent IV, qui le voulut avoir auprès de lui en qualité de Chapelain. Il écrivit divers Ouvrages, entre autres *Diplomata summorum Pontificum, & antiquorum Hispania Regum*, publié en partie par Ambroise Moralès, & mis dans le quatriéme volume de *Hispania illustrata.* Bernard de Compostelle a fait la troisiéme compilation des Décrétales; un Commentaire sur les premiers livres des Decrétales; & un Recueil de Questions sur tous les cinq livres. * Trithemé, *de Script. Eccles.* Possevin. Gesner. Moralès. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIII siécle.*

BERNARD de Provence, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a fleuri dans le XIII siécle. Il naquit à Nimes vers l'an 1240, fit ses études à Paris, où il fut reçu Docteur, & y enseigna la Theologie l'an 1280, & les deux années suivantes. On assure qu'il eut divers emplois dans son Ordre en Provence; son vrai nom est Bernard de *Trilia.* Il avoit eté Disciple de S. Thomas; & profita extrémement sous un si excellent Maitre. Il lui fit même honneur par son esprit & par ses Ouvrages. Car il laissa des Commentaires sur quelques livres de l'Ecriture; & un Traité de l'Ame en deux parties, dont la premiére étoit de l'Ame en elle même, ou séparée du corps; & la seconde, de l'Ame unie avec le corps. Bernard de Provence mourut à Avignon le quatriéme août de l'an 1292. * Serafino Razzi, *Istor. de gli Huom. Illustr. Domin.* Alfonse Fernandez, &c. Echard, *tome* 1. *p.* 432.

BERNARD SAISSETI. *Voyez* SAISSETI.

BERNARD du Mont-Cassin, connu sous le nom de *Bernardus Cassinensis*, Abbé du Mont-Cassin, de l'Ordre de Saint Benoit, vivoit dans le XIV siécle vers l'an 1340, & écrivit divers Ouvrages, qui lui aquirent beaucoup de réputation. Les principaux sont, *Speculum Monachorum*; *In Regulam sancti Benedicti*; *De praeceptis regularibus, &c.* * Trithéme, *De Script. Eccles.* Possevin, &c.

* BERNARD de Plaisance, *Placentinus*, ou selon Trithéme, *Parentinus*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique dans le XIV siecle. C'étoit un excellent Prédicateur. On assure qu'il a été en estime vers l'an 1330 & 40. Il laissa divers Ouvrages, *Expositio Missae; Sermones varii, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne. Léandre Alberti. Alfonse Fernandez, &c.

BERNARD Guidonis. *Cherchez* GUYONNIE (Bernard de la)

BERNARD (Jean) Archevêque de Tours, qui vivoit dans le XV siécle, avoit été Licentié ès Droits, Archidiacre & Doyen d'Angers, & Maitre des Requêtes. Dès l'année 1445, il fut élevé sur le siege de Tours, où il celebra en 1448, un Concile provincial. Le Roi l'envoya à celui de Mantoue, & l'employa en diverses négociations. Il mourut le 24 avril de l'an 1463. * Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Blanchard, *Histoire des Maitres des Requêtes.*

BERNARD d'ALBI. *Voyez* ALBI.

BERNARD (Gui) neveu de *Jean* Bernard Archevêque de Tours, Maitre des Requêtes en 1439, & Archidiacre de Tours, fut envoyé en 1448, Ambassadeur à Rome avec l'Archevêque de Reims, Tannegui du Châtel & Jacques Cœur. Le Pape Nicolas V. les reçut avec beaucoup de bonté. A leur retour ils passerent vers l'Antipape Félix V, pour l'exhorter à donner la paix à l'Eglise. Gui Bernard s'acquitta tres bien de cette commission, & rendit d'autres services à l'Etat. Il eut l'Abbaïe de Saint-Remi de Reims, & fut Chancelier de l'Ordre de saint Michel en 1469. En 1453, le Chapitre de Langres le choisit, pour être Evêque après Jean d'Aussi. Il remplit tous les devoirs d'un bon Prelat, celebra divers Synodes, & mourut le 28 avril de l'an 1481. ETIENNE-BERNARD son frére ne fut pas non plus inutile à Louis XI. & à Charles VIII. * Robert & Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Blanchard, *Histoire des Maitres des Requêtes.*

* BERNARD, Archevêque de Saltzbourg étoit issu de la noble famille de Rohr & fut élu en 1468. Comme son diocése étoit exposé aux partis qui ravageoient la campagne & que la crainte qu'on avoit des Turcs, s'augmentoit de jour en jour, il donna souvent à connoître, qu'il vouloit se démettre de sa dignité. Dèsque l'Empereur Frédéric III. en eut avis, il l'engagea à lui promettre de n'en rien faire à son insçu & sans son contentement: parce qu'il avoit résolu de revêtir de l'Archevêche de Saltzbourg Jean Vitélius Archevêque de Gran. Bernard qui ignoroit l'intention de l'Empereur, l'avoit destiné à Sixte Tanneberg de Bruen. Cependant l'Empereur prit si bien les devans avec le Pape, que lorsque Bernard notifia en 1479 à l'Empereur, qu'il avoit pris une ferme résolution de résigner son Archevêché, il le fit venir auprès de lui à Gratz, sous prétexte d'avoir avec lui une conference sur la guerre avec le Turc, & sut si bien le ménager qu'il donna sa résignation par un écrit de sa main à Vitélius qui étoit présent. Mais lorsqu'à son retour il donna à son Chapitre connoissance de ce qu'il avoit fait, tous les Chanoines le prierent tres instamment de demeurer leur Archevêque. Comme les Conseillers étoient aussi du même sentiment, il se rendit à leurs prieres & retracta la parole qu'il avoit donnée. Là dessus les Impériaux infestérent son Diocese, & cela l'obligea à recourir à Mathias Corvin Roi de Hongrie qui étoit ennemi de l'Empereur & de Vitélius, mais les sommes d'argent avec lesquelles il fallut acheter le secours des Hongrois, monterent si haut que le pais en fut épuisé. Pour détourner ces fléaux, l'Archevêque se rendit soudainement à Vienne où il fit solemnellement sa démission, & ramena avec lui Vitélius, pour lui succéder. Le Chapitre s'adoucit aussi, d'autant plus que l'Empereur promit l'indemnité du dommage qu'on avoit souffert. Bernard ne laissa pas de retenir le titre d'Archevêque, jusques à sa mort qui arriva en 1487 dans le château de Sitmaning. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mezgers, *Hist. Salisb.* Hund. *Metr. Salisb.* Bucelin, *Germania sacra.*

BERNARD DE BIBIENNE, D'UNCE ou DE DIVITIO, Cardinal, Evêque de Coutance en Normandie, qui vivoit au commencement du XVI siécle. Quelques Auteurs croyent qu'il étoit de la famille de Tarlati, originaire d'Arezzo, établie à Bibienne. Mais nous apprenons par les lettres du Pape Léon X, que ce Cardinal étoit né d'une famille peu considérable, & qu'il ne devoit son élevation qu'à son mérite. Dès l'age de neuf ou dix ans il alla étudier à Florence, où s'étant fait distinguer par sa doctrine, il entra comme Domestique dans la maison de Laurent de Medicis, qui le choisit pour son Sécretaire, & qui lui donna depuis la conduite du Cardinal Jean de Medicis son fils, que le Pape Innocent VIII, avoit reçu dans le Sacré College, bien qu'extrémement jeune. Bernard de *Bibienne* s'acquitta tres bien de cette commission, & témoigna tant de zéle pour tous les Medicis, que le même Jean de Medicis ayant été fait Pape sous le nom de Leon X, le créa au mois de septembre 1513, Cardinal du titre de sainte Marie *in Porticu.* Le même Pontife l'employa depuis en diverses affaires, car il l'envoya Légat à l'armée destinée contre le Duc d'Urbin, vers l'Empereur Maximilien, & ailleurs; & enfin en l'année 1518, il l'envoya Légat en France, pour publier une Croisade contre les Turcs. On lui fit à Paris l'entrée du monde la plus magnifique, & il trouva l'esprit du Roi François I. tout à fait disposé à la guerre contre les Infidéles. Ce qui le justifie par une lettre de ce Légat au Cardinal de Medicis qui est la même que Belleforêt a traduite en notre Langue. On y voit que ce Monarque offroit quarante mille hommes qu'il avoit dessein de commander en personne. Il l'auroit exécuté si le Pape & le Cardinal de Médicis, n'en eussent alors empêché l'effet par leurs injustes defiances, & par des pratiques secrettes contre la France. Bernard de *Bibienne* qui previt les suites fâcheuses d'un procédé si peu judicieux, en écrivit fortement en Cour de Rome. On y desaprouva sa liberté, qui toute raisonnable qu'elle fut, ne laissa pas de lui être funeste; car étant arrivé à Rome en parfaite santé, il y mourut peu de tems après, le neuviéme novembre 1520, & on dit que ce fut de poison qui, selon Paul Jove, lui fut donné dans des œufs frais. Le Roi témoigna beaucoup de déplaisir de cette mort; il avoit infiniment d'estime pour ce Cardinal, & lui avoit donné l'Evêché de Coutance en Normandie: ce qui peut servir à convaincre de peu de bonne foi Guichardin, qui a écrit que Bernard de *Bibienne* n'avoit pas de bons sentimens pour la France. En mourant il ordonna que son corps fut porté dans l'égli-

se

se de Notre-Dame de Lorette, dont il étoit protecteur. On le déposa cependant dans l'eglise de sainte Marie d'*Ara cœli* à Rome, où l'on voit son épitaphe que ses neveux eurent soin d'y faire graver. PIERRE de *Bibienne*, frére de ce Cardinal, mourut Nonce du Pape à Venise, & BARTHÉLÉMI de *Bibienne* un autre de ses freres ou de ses neveux, écrivit avec assez de reputation. Nous avons vint-deux lettres de sa façon, dans le Recueil de celles des Princes. Le Cardinal de Bibienne avoit lui même écrit quelques pieces en vers, & avoit voulu honorer le fameux Raphael d'Urbin de son alliance, en lui faisant épouser une de ses nieces. Celui-ci s'y étoit engagé; mais espérant que le Pape le feroit Cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il avoit toujours differé d'accomplir sa parole. * Bembo, *in Epist. l. 7. 10. & 16. & in Hist.* Guichardin, *lib.* 11. & 12. Paul Jove, *in Elog.* Garimbert, *l. 1. c. 4.* Ughel, *Italia sacra.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana; de Episc. Constant.* La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Belleforêt. Vasari. Victorel. Ciaconius, &c.

BERNARD de Luxembourg, Religieux de l'Ordre de saint Dominique dans le XVI siécle, enseigna long-tems à Louvain, & mourut l'an 1535 à Cologne, où il étoit Prieur du monstére des Dominicains. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Catalogus Hæreticorum* en cinq livres; *Quodlibetum de Jubileo; Tractatus de Purgatorio; De Ordinibus Militaribus, &c.*

BERNARD (Jacques) Gardien des Cordeliers du Couvent de Rive à Genéve, ayant résolu d'embrasser la Réformation en 1535, fit afficher aux portes des Eglises, & aux carrefours un Ecrit en forme de Théses, contenant cinq propositions contre le Sacrifice de la Messe, & la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, contre le culte des Images, contre l'invocation des Saints, contre le Purgatoire & contre les Vœux monastiques, qui seroient soutenues dans un mois en son Couvent sous lui Président, par un jeune Cordelier nommé *Louis-Bernard*, qui avoit deja quitté son habit. On ouvrit ces Disputes le 30 mai, & elles ne finirent qu'à la S. Jean, quoiqu'il n'y eût en tout ce tems-là que deux Docteurs qui se présentassent pour disputer contre ses Théses; l'un Dominicain, fort habile homme, nommé *le Pére Chapuis*, qui réduisit le Repondant & le Président, à de grandes extrémitez; & l'autre nommé *Caroli*, qui s'étoit fait Protestant, n'agit pas de bonne foi, & ne disputa pas aussi fortement qu'il eût pu, afin de laisser l'avantage à ceux de son parti. Le Conseil de Genéve, qui voulut assister à cette action comme Juge, avoit nommé quatre Sécretaires, pour écrire ce qui se diroit de part & d'autre, afin que tout étant examiné dans une assemblée generale, par des Syndics, & deux cens des plus notables Bourgeois, on prît une derniére résolution, sur le parti qu'on devoit embrasser. Cependant le Gardien Bernard, pour faire voir à tout le monde qu'il ne doutoit point de la verité de ses Théses, quitta son habit de Cordelier, & peu de jours après se maria avec la fille d'un Imprimeur de Genéve, à laquelle il apporta tout ce qu'il put enlever du Couvent, dont il avoit la garde. M. Ruchat remarque 1. que *Jean Chapuis* Dominicain, & que *Pierre Caroli* Docteur de Sorbonne se confessérent vaincus, & qu'ils déclarerent publiquement qu'ils embrassoient la Religion Reformée: 2. Que Jacques Bernard avoit deux freres *Louis-Bernard* Prêtre de l'église de saint Pierre, & *Claude-Bernard* chez qui Farel, Viret & Froment faillirent d'etre empoisonnez. On avoit gagné la servante qui mit du poison dans la soupe. Il n'y eut que Viret qui en mangea, & qui courut le risque d'en mourir. Les Députez de Berne, qui étoient alors à Genéve en parlent dans une lettre datée du 13 mars 1535, qu'ils écrivoient à leurs Principaux. Ils disoient que *Viret étoit si mal, qu'on n'en attendoit que la mort; que l'empoisonneuse avoit d'abord avoué son crime, & que comme on lui avoit demandé qui le lui avoit fait faire, elle avoit repondu qu'ayant été à la journée de Thonon, quelques Evêques le lui avoient fait proposer, par quelques uns de leurs gens, lui promettant une grosse somme.* Cependant dans les Historiens de Genéve, on ne voit pas qu'elle ait accusé qu'un Chanoine nommé *Gonnin Dorsieres*, & un *Prêtre*, de l'avoir poussé à ce crime. Les deux fréres de Bernard quittérent la Religion Romaine. * Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.* M. Ruchat, *Histoire de la Réformation de Suisse, tome 5. l. 12. p. 254. &c.*

BERNARD (Barthélemi). *Voyez* BERNHARDI (Barthelemi)

BERNARD de Bruxelles, fameux Peintre, étoit en réputation dans le XVI siecle. On ne sait rien de positif du lieu ni du tems de sa naissance. Le séjour qu'il faisoit ordinairement à Bruxelles, peut lui en avoir donné le nom. Il fut fort estimé de l'Empereur Charles-*Quint*, pour lequel il fit ces belles chasses, où il a peint au naturel les portraits de ce Prince, & des Seigneurs les plus considérables de sa Cour. On a représenté ses chasses dans des tapisseries des Princes de la Maison d'Autriche, avec quelques autres qui ont été faites sur les cartons de cet excellent Peintre, par les ordres du même Empereur, & de la Duchesse de Parme. Bernard a aussi fait à Anvers un tableau du Jugement dernier, dont il dora le champ avant que d'y coucher les couleurs, afin que l'éclat de ce métal rendit le ciel plus radieux, & son embrasement plus naturel. Il a encore laissé seize cartons, qui réprésentent chacun un Prince ou une Princesse de l'illustre Maison de Nassau, que le Prince d'Orange a recouvrez, & que Jean Jordans, un des meilleurs Peintres d'Anvers a copiez en huile. * Vasari.

BERNARD (George) natif de Saint-Haon-le-Châtel, près de Rouane en Forès, qui vivoit vers l'an 1580, étoit Avocat à Lyon, où il publia quelques Ouvrages, & entre autres, un Sommaire de la Vie des Rois de France, pour ajoûter à leurs portraits; & un Traité de Droit intitulé, *Divisiones in quatuor libros sententiarum D. Justiniani Imper. quæ multos ex vasto Pandectarum & Cod. Tractatu delibatos locos complectuntur.* * Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç. pag.* 448.

BERNARD (Etienne) de Dijon, qui s'est aquis beaucoup d'estime dans le XVI siécle, & au commencement du XVII, étoit fils d'un autre *Etienne* Bernard, Sécretaire du Roi, & d'*Anne* Sevoigne, & suivit le Barreau en qualité d'Avocat. Il fut Député par le Tiers Etat de Bourgogne, pour se trouver aux Etats Generaux de Blois tenus en 1588, & il y harangua si bien sur les matiéres du tems, que le Roi Henri III. voulut avoir sa Harangue, & l'assura qu'il avoit dessein de l'appeller auprès de sa personne, pour se servir de lui: ce que ce Prince auroit fait, s'il eût vecu plus long-tems. Depuis, il s'attacha au parti du Duc de Mayenne, fut élu Maire de Dijon, & en 1593 se trouva aux Etats de la Ligue à Paris, puis à la Conférence de Surenne. Ce fut dans le même tems que le Duc de Mayenne le fit pourvoir de la charge de Garde des Sceaux du Parlement de Bourgogne; & depuis il lui procura celle de Président en la Chambre de Justice établie à Marseille. Bernard contribua dans la suite à la réduction de cette ville, sous l'obéïssance du Roi Henri IV. avec qui le Duc de Mayenne étoit alors assez bien. Il venoit de faire sa paix, & avoit obtenu pour Bernard une charge de Conseiller au Parlement de Bourgogne en 1596. L'année suivante sa Majesté lui donna l'Office de Lieutenant-Général au Bailliage de Chalon sur Saône, où il mourut un Lundi 23 mars de l'an 1609, âgé de 56 ans. Il avoit publié sa Harangue faite aux Etats de Blois, une Rélation de la réduction de Marseille, & une autre de la Conférence de Surenne. Il traduisit aussi en François le Traité de Jérôme Platus, *De bono statu Religiosi.* Bernard avoit épousé *Marguerite* Paradin, & il en eut, entre autres enfans, JEAN Bernard, Conseiller au Parlement de Bourgogne, Auteur de divers petits Ouvrages en vers, & entre autres, de Distiques chronologiques ou numeraux, en quoi il réüssissoit assez bien; & le célebre *Claude* Bernard, dit *le pauvre Prêtre*, dont nous allons parler. * *Voyez* l'Histoire de M. de Thou. *Celle du Pere* Hilarion de Coste. *Celle de Marseille* de Ruffi. *Celle de France* de Dupleix. *Le Parlement de Bourgogne* de Paillot, & les autres Auteurs citez par le P. Louis Jacob, *de Clar. Script. Cabil.*

BERNARD (Claude) surnommé *le pauvre Prêtre*, & vulgairement appellé *le Pere Bernard*, né à Dijon le 16 décembre 1588, étoit fils d'*Etienne* Bernard, Lieutenant-Général de Chalon sur Saône. Il avoit l'esprit vif, l'imagination forte, & l'humeur enjoüée; ce qui le fit souhaiter dans toutes les belles compagnies, dès qu'il fut sorti du College. Son penchant l'entrainoit aux festins, aux spectacles, & aux autres divertissemens du siecle, lorsque M. Camus Evêque du Bellay, se rendit à Dijon, pour quelques affaires importantes de son Diocése. Pendant deux mois de séjour que ce Prelat y fit, il eut plusieurs entretiens avec ce jeune homme; & voyant en lui de belles dispositions, il lui parla de se faire d'église; mais Bernard ne voulant pas encore s'engager dans cet Etat, se donna à M. de Bellegarde, Lieutenant de Roi au Duché de Bourgogne, & Gouverneur de la ville de Dijon. Ce Seigneur, qui le cherissoit, étant appellé à la Cour, l'emmena avec lui; & pour avoir lieu de l'avancer dans l'Etat Ecclésiastique par son crédit, il lui fit prendre la soutane, & l'obligea d'étudier en Théologie. Bernard ne laissa pas de conserver son humeur enjoüée, & de s'appliquer comme auparavant à réprésenter des Comedies, pour le divertissement des personnes de qualité dont il étoit connu. Mais enfin il se dégoûta du monde, & se mit sous la direction du P. Marnai Jésuite, qui lui conseilla de prendre les Ordres sacrez. Bernard reçut l'Ordre de Prêtrise dans l'église du noviciat des Jésuites, par les mains de l'Evêque du Bellay, & il celebra sa premiére Messe à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il assembla un grand nombre de pauvres, au lieu de ses parens, ne voulant plus d'autre qualité que celle de *pauvre Prêtre.* Après avoir servi vint ans dans l'Hôtel-Dieu, avec une ferveur incroyable, il fut inspiré d'aller à l'Hopital de la Charité, au fauxbourg Saint-Germain, pour y consacrer ses soins & ses services au soulagement des malades. Comme il étoit éloquent & zélé, il faisoit des exhortations tres-pathétiques; mais ses discours ne plaisoient pas à tout le monde, parce qu'il prêchoit d'une maniére apostolique & peu étudiée. Quelques personnes lui conseillerent de cesser ces exercices de pieté; mais il méprisa la censure des mondains, & non seulement il continua ses predications dans l'Hopital de la Charité, mais aussi dans les prisons, & dans les places publiques. Il joignit les aumônes aux exhortations, & il distribuoit aux pauvres & aux prisonniers tout ce qu'il pouvoit amasser par les quêtes qu'il faisoit chez les personnes charitables. Son zele le faisoit aussi monter sur les échafauts pour convertir, ou pour consoler les criminels condamnez à la mort; & Paris a vu une infinité de malheureux qui se sont convertis à la potence, ne pouvant résister à la force de ses exhortations & de ses priéres. Il entretennit l'amitié des Princes & des Grands, pour avoir plus de moyens de soulager les pauvres: c'est pourquoi il résolut de recevoir chez lui ceux qui vouloient y manger en sa compagnie, pour jouir de sa conversation, qui étoit fort agréable. Il s'y est trouvé quelquefois jusques à cinq Chevaliers des Ordres du Roi, & six ou sept Evêques; on y a vû aussi des Princes & des Ambassadeurs, & toutes ces assemblées se terminoient toujours à la gloire de Dieu, & au soulagement des affligez. Sa maison étoit aussi le rendez-vous des Ecclésiastiques, & il donnoit souvent la premiére soutane à ceux qui embrassoient cet état. Lorsqu'il alloit à la Cour, il disoit hardiment la verité aux uns & aux autres; mais avec tant de grace & de douceur, que sa maniére d'agir, libre & franche, inspiroit toujours du respect pour ses conseils. Enfin, le 16 mars 1641, au retour d'une exécution, où il avoit fait de grands efforts pour convertir un Criminel endurci, qui s'étoit rendu après une longue résistance, il fut attaqué d'une violente douleur de côté, dont il mourut le 23 de ce mois. Le même jour son corps fut porté à la Charité, & fut enterré en un endroit du cimetiére, qui est aujourd'hui renfermé dans l'enceinte de la nouvelle église. Son cœur fut porté aux Minimes de Chalon sur Saône, dans la chapelle de ses parens, où il fut reçu le 17 avril, avec beaucoup de cérémonie. Son frere fit ce Distique numéral, qui marque le tems de sa mort,

DIVI nataLIs BernarDo KLVXIt, & sIVs
ParIsIIs CorpVs, Cor CabILone IaCent.

les nouveaux Chrétiens du païs, & y composa aussi en Espagnol l'Histoire de la Religion, du Gouvernement, & des coutumes des anciens Idolâtres des Indes; un Traité de la Conquête de la nouvelle Espagne ou Mexique &c. * Antoine de Léon, *Biblioth. Ind. Occident.* Wading, *de Script. Ord. Minor.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan. &c.*

BERNARDIN DE TRÉVISO ou TREVISANUS. *Cherchez* TREVISANUS.

BERNARDIN DE TOME. *Cherchez* TOMITANUS.

BERNARDIN PINTURRICHIO. *Voyez* PINTURRICHIO.

BERNAROINS. *Voyez* CITEAUX.

* BERNARDO, ancienne famille noble de Venise, qui a donné à la République quatre Procurateurs de S. Marc, en 1358, en 1464, en 1562, & dans le XVII siécle. Le dernier fut aussi envoyé en Dalmatie en qualité de Provéditeur. En 1546, Maphée Bernardo fut assassiné à l'instigation des fils de sa sœur, lesquels commirent ou firent commettre ce crime énorme pour se procurer la possession de ses riches trésors. Mais le soldat qui se vendit pour exécuter cette barbare action, découvrit tout le complot, de sorte que l'on se saisit de ses deux neveux Louis & Marc Antoine Erizzo, dont le premier fut décapité, & l'autre condamné à une prison perpetuelle. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvernement de Venise.*

* BERNARDO (Bernardin de) Prêtre de Trapano, fut un excellent Poete, & il en a donné plusieurs preuves tant en Latin qu'en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* BERNARTIUS (Ulmarus) premier Professeur en Droit Canonique de l'Académie de Louvain, naquit à Leke village de Flandre, dans la Chatellenie de Mont Cassel. Il fut six fois Recteur de l'Academie. Outre quelques petits Traittez qu'il a composez, on a de lui un Ouvrage qui porte pour titre *de Pactis Communis.* Il mourut à Louvain en 1570, dans la soixantiéme année de son âge, après avoir professé le Droit pendant 22 ans. Il laissa par testament une rente de soixante ducats pour faire étudier deux jeunes garçons dans la Jurisprudence. Il assista au Concile de Trente de la part du Clergé de Louvain. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zweert, *Athenæ Belgica.*

BERNARTIUS (Jean) *Voyez* JEAN BERNARTIUS.

* BERNAU, BERNAW, PERNAU & BERNGAU, petite ville du Cercle de Baviére sur les confins de la Franconie dans le voisinage de Neumark.

* BERNAU & BERNAW, petite ville du Cercle de Baviere sur les confins de Royaume de Boheme entre Leuchtenberg & Tachau sur la petite riviere de Nab.

BERNAU en Brandebourg. *Voyez* BERNOW.

BERNAY, petite ville de Normandie en France, avec Abbaïe, située entre la ville de Lisieux & celle d'Evreux, à six lieues de la premiere, & à huit de la derniere. * Maty, *Dict. Geogr.*

BERNAZZANO de Milan, célébre Peintre, excelloit à faire le paisage. Il representoit aussi fort bien les animaux; mais parce qu'il ne pouvoit dessiner la figure, il s'étoit associé avec Cesar da Sesto, qui dessinoit d'une maniére assez agréable. On dit que Bernazzano imitoit si bien les fruits, qu'ayant peint quelques paisages à fresque contre une muraille, où il avoit aussi représenté des fraises, les unes meures, & les autres encore en fleur, il y eut des paons, qui, trompez par l'apparence de ces fruits, allérent si souvent les becqueter, qu'enfin ils rompirent l'enduit. * Felibien, *Vies des Peintres, tome 2. Entretien 3. p. 66.*

BERNBOURG ou BERNEBOURG, en Latin *Bernaburgum*, ville d'Allemagne dans la Haute Saxe, & dans la Principauté d'Anhalt, avec titre de Comté, est sur le confluent du Wiper & de la Sale, qui se jette peu après dans l'Elbe. Elle est défendue par un château assez beau, que fit batir le Prince Albert II. qui donna de tres beaux privilèges à la ville de Bernbourg. Elle est à quatre ou cinq lieues de Magdebourg, & de Dessau. Elle est la résidence d'un des Princes d'Anhalt-Bernbourg, qui possede encore quelques endroits aux environs. * Baudrand. Bourgon, *Géograph. Historique.*

* BERNBOURG. Les Princes de Bernbourg sont une branche des Princes d'Anhalt & viennent de CHRÉTIEN *l'Ancien*, second fils de JOACHIM ERNEST d'Anhalt. Il mourut en 1630, laissant CHRÉTIEN le Jeune qui a continué la postérité des Princes de Bernbourg, & FRÉDÉRIC qui fut la souche de la branche de Hatsgerode.

CHRÉTIEN *le Jeune* avoit épousé en 1625, *Eléonor-Sophie* fille de *Jean* Duc de Holstein-Sonderbourg. Il en eut dix-sept enfans, dont l'un nommé *Victor-Amédée*, né le sixiéme oct. 1634, a continué la postérité, & a introduit dans sa maison le droit de primogéniture: ce qui fut confirmé par l'Empereur en 1678 Ce *Victor-Amédée* épousa, en 1667, *Elizabeth*, fille de *Frédéric* Comte Palatin de Deux-ponts, & il en eut en 1668, 1. CHARLES-FRÉDÉRIC qui suit; 2. en 1669 LEBRECHT qui suit; 3. en 1674 *Jean George* qui fit paroître beaucoup de valeur dans la bataille de Leuze, & qui mourut le 29 sept. 1691.

CHARLES-FRÉDÉRIC épousa en 1692, *Sophie-Albertine* fille de *George-Frédéric* Comte de Solms-Sonnewald de laquelle, outre quelques Princesses, il eut en 1694, FRÉDÉRIC GUILLAUME.

LEBRECHT épousa en 1692, *Charlotte* fille d'*Adolphe* Prince de Nassau-Schaumbourg, dont il eut quelques Princes & Princesses. L'aîné de tous est VICTOR-AMÉDÉE-ADOLPHE né le septiéme sept. 1693. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BERNE ou BERN, en Latin *Berna*, ville & Canton de Suisse, sur la riviére d'Aar. Bertholde IV. Duc de Zéringhen, commença cette ville vers l'an 1174. Bertholde V. son fils la fit continuer, & elle fut achevée vers l'an 1191. Son nom, qui veut dire *Ours*, a donné sujet à divers contes qu'on fait. On dit que Bertholde IV. Duc, d'autres disent Comte de Zéringhen, ayant tué un de ces animaux, d'une grosseur effroyable, en jettant les fondemens de cette ville, voulut lui faire porter le nom de cet ours. D'autres rapportent la chose diversement. Quoi qu'il en soit, l'ours forme le blason des armes de Berne; & les Bernois font nourrir de ces animaux dans les fossez de leur ville. On dit que Bertholde V. mécontent des Habitans de la ville nouvelle, la soumit à l'Empire du tems de Frederic II. Celui-ci en donna le Gouvernement à Othon de Ravenspurg, mais les Bernois se rendirent libres, & obtinrent même de grands privilèges. Un Comte de Kibourg voulut les soumettre, sous prétexte qu'ils batissoient sur l'Aar un pont qu'ils n'avoient aucun droit de construire. Cette affaire eut des suites facheuses, & les Bernois ne s'en tirerent qu'avec le secours de Pierre Comte de Savoye, qui défit le Comte de Kibourg. Ce dernier étoit Eberard de Hapsbourg, Comte de Lauffembourg & de Kibourg. Les Bernois eurent tant de reconnoissance pour Pierre Comte de Savoye, qu'ils le reconnurent pour leur Protecteur, par traité du 05 novembre 1266. On ajoute que ce Comte ayant fait aggrandir cette ville, mérita le titre non seulement de Defenseur & de Tuteur, mais encore de Pere & de second Fondateur de Berne. En 1268, Philippe Comte de Savoye, fut encore reconnu Protecteur de cette ville après son pére, mort au mois de Juin de la même année. Cette alliance rétablit la liberté de Berne, que les Habitans penserent perdre en 1286 & 1287, lorsque Rodolphe de Hapsbourg, élu Empereur, leur fit la guerre. Ils obtinrent neanmoins la paix, & se maintinrent jusqu'en 1353, qu'ils firent alliance avec les autres Cantons. Depuis ce tems, cette République s'est rendue tres-puissante. La Religion Romaine y avoit toûjours fleuri, & les Bernois paroissoient zélez pour elle. Ils changérent de sentimens en 1527, car suivant l'exemple de ceux de Zurich, ils reçurent la doctrine de Zuingle; & après avoir publié quelques Decrets touchant la Religion, ils abolirent entiérement dans leurs terres l'autorité du Pape. Depuis ce tems là, ils ont toûjours fait profession de cette même doctrine. C'est dans cette ville qu'éclaterent particuliérement ces grandes disputes entre les Franciscains & les Dominicains, touchant la Conception immaculée de la sainte Vierge, en l'année 1507, dont on peut voir l'Histoire dans Stumpf, *in Chron.* C'est aussi dans cette ville que Valentin Gentilis fut mis à mort pour ses horribles blasphêmes contre la Religion. Berne est une ville riche & bien située; il y a trois grandes rues, dont les maisons sont toutes baties de pierres de taille, & presque toutes elevées sur des portiques: ce qui forme une gallerie qui regne presque dans toute la ville, tres-commode pour eviter les injures du tems. L'ancienne eglise de saint Vincent sert aujourd'hui de temple aux Habitans. L'Arsenal, qui est un des mieux fournis de la Suisse, & la Bibliothéque publique, méritent la curiosité des Etrangers. Berne est située sur une plate-forme, dans une maniére de presqu'isle, que forme la riviére d'Aar, qui lave cette ville en trois endroits différens; & le quatriéme est fortifié assez réguliérement, avec quatre grands bastions revêtus de fossez à fonds de cuve, qu'on voit toûjours remplis de l'eau d'un torrent voisin.

Le Canton de Berne est le plus grand & le plus puissant des treize. Il touche au levant ceux d'Uri, d'Underwald & de Lucerne, & le territoire de Bade & de Bremgarten; au couchant, les Comtez de Bourgogne & de Neufchâtel; au nord, les terres de Soleurre & de la Maison d'Autriche; & au midi, le Vallais & la Savoye; il confine aussi de ce côté avec les terres de France, & bien près de celles de la République de Genéve. Ce Canton est de tres-grande étendue, & occupe en longueur plus de quatre journées ordinaires de cheval, & plus de deux en largeur qui n'est pas égale par tout. En général, il est tres-fertile, & fournit principalement des vins en abondance; mais particuliérement le païs de Vaux, l'un des plus beaux & des plus agréables du monde, lequel s'étend entre le mont Jura & le lac de Genéve, & enferme un long & excellent vignoble, appellé communément *la Côte*, capable de fournir tout le Canton, & d'en donner encore à ses voisins, pour ne rien dire des vins de la Vaux, que produit une autre côte, qui s'étend le long du même lac, entre Lauzane & Vevay. On croit que le Canton de Berne peut mettre jusqu'à 30000 hommes sous les armes. Ce païs est rempli de quantité de Noblesse, d'agréables villes & de beaux châteaux, & l'on pourroit presque dire que c'est une ville continuelle: ce que le Duc de Rohan, *dans la Rélation de son Voyage des Païs-Bas*, disoit autrefois de la Hollande. Car en effet, les bourgs, les villages & les châteaux, se suivent de si près au païs de Vaux, qu'à les découvrir de loin, l'œil peut faire croire facilement qu'ils se touchent. Ce Canton se divise généralement en païs Allemand & en païs Roman. Le premier est ainsi nommé, parce qu'on y parle la Langue des Suisses, qui est comme un Dialecte de l'Allemand; & il comprend plusieurs contrées, comme le Haut & Bas Argow, le Haut & Bas Sibenthal, le Val-Hasel, &c. avec plusieurs bonnes villes & grands Bailliages. Les quatre principaux, appellez *Landgerichts*, sont gouvernez par les quatre Banderets de la ville de Berne, sous les enseignes desquels ces Bailliages marchent en guerre, savoir, Chonolfingen, Soeftingen, Sterneberg & Zollighoffen. Les autres sont Aarbourg, Aarwangen, Biberstein, &c. avec les villes franches, gouvernées par des Avoyers, qu'on y envoye, comme sont Arberg, Aarow, &c. Le païs Roman, ainsi nommé, parce qu'on y parle la Langue Françoise, qui est un rejetton de l'ancienne Langue Romaine, & même la Savoyarde parmi le peuple, comprend, entre plusieurs belles contrées, celles qu'on appelle le païs de Vaux, parce que c'est une agréable vallée, qui s'étend depuis le mont Jura jusqu'au lac de Genéve. Ce païs comprend encore les Bailliages suivans, Avanches, Lausanne, Morges, Moudon, Nion, Oron, Romain-Moutier, Vevay & Yverdun, avec quatre autres, que les Bernois possédent conjointement avec ceux de Fribourg, qui sont Morat, Echalans, Granson & Schwartzembourg. Il contient aussi les Mandemens d'Aigle, d'Olon, de Bex & d'Ormont; le Gouvernement de Beaumont, autrefois Abbaïe, au pie du Mont-Jura, près de Nion; & les Baronies d'Aubonne, de Chastelar, &c. La ville de Payerne jouit de grandes franchises, & a son Avoyer,

choisi entre ses Bourgeois pour la gouverner. Il est établi néanmoins par les Seigneurs de Berne, qui y tiennent un *Schafner* ou *Receveur*, lequel demeure dans l'Abbaie, & est comme un Baili, bien qu'il n'ait aucune jurisdiction dans la ville, mais seulement sur deux ou trois villages voisins.

Avant le changement de Religion, Berne dépendoit pour le spirituel de l'Évêque de Lausanne; mais l'an 1528, on y établit un Consistoire, composé de huit Juges, deux du petit Conseil, quatre du grand, & deux Ministres, avec un Sécretaire & un Officier. Pour ce qui est du gouvernement politique, il y a dans Berne un Conseil qu'on nomme le Conseil des deux cens, quoiqu'il soit composé de près de trois cens personnes, & le Conseil de vint-cinq. Ses premiers Magistrats sont deux Avoyers, dont les charges sont à vie. Après eux sont les Banderets, qui sont au nombre de quatre, & dont on parlera plus bas; ensuite deux Boursiers ou Thrésoriers, dont l'un est pour l'ancien Territoire d'Allemagne, & l'autre pour le Territoire François. Il y a outre cela des Gens tirez du Conseil des vint-cinq, qu'on nomme les Secrets, parce que si quelqu'un a des plaintes secretes à faire, ou quelque secret à révéler, c'est à eux qu'on s'adresse. Leur pouvoir est grand, puisqu'ils assemblent le Conseil des deux cens toutes les fois qu'ils le jugent à propos, & qu'ils peuvent accuser toute sorte de Magistrats, sans en excepter même les Avoyers. Les Baillis des soixante & douze Bailliages dont le Canton est composé, sont choisis par le Conseil des deux cens, qui les tire de son corps: ils sont en même tems Gouverneurs & Juges; leurs Offices sont pour six ans. Il n'y a que les Citoyens de Berne qui soient admis au Conseil des deux cens, & il faut être marié pour y avoir entrée. Les Seigneurs qui ont droit de justice, nomment des Juges qu'on appelle Châtelains, & qui jugent sans appel quand il s'agit de moins de deux pistoles. On appelle de leurs autres jugemens aux Baillis, & de ceux-ci au Conseil des deux cens, où les sentences de mort doivent être confirmées avant que d'être exécutées. L'adultére est puni de mort quand on y est surpris pour la troisiéme fois, & le simple fornication pour la cinquiéme. Tout homme qui peut porter les armes est enrôllé, & sait le poste où il doit se rendre, & les armes dont il doit se servir. La ville de Berne est divisée en quatre corps, dont le premier est celui des Boulangers, le second des Bouchers, le troisieme des Tanneurs, & le quatrieme des Maréchaux. Chaque Citoyen de Berne est incorporé dans une de ces Societez, qu'ils appellent Abbaies. Chacune d'elles choisit deux Banderets, qui de quatre en quatre ans tour à tour exercent leur office, & ont outre cela un Bailliage à vie. Ils sont ainsi nommez des bannieres des Abbaies qui leur sont commises. Leur pouvoir est tres-grand, sur tout celui des quatre qui sont en charge; car ils examinent & passent toutes sortes de comptes. Ce n'est que par eux qu'on peut être admis à l'election des Offices, & personne ne peut être proposé pour le Conseil des deux cens sans leur approbation. Le changement de Religion qui se fit à Berne en 1528, fut précédé d'une dispute publique sur dix theses qui renfermoient les articles controveriez. La dispute dura 19 jours consécutifs, un seul excepté, ayant commencé le sixiéme janvier 1528, & n'ayant fini que le 25 du même mois. On s'assembloit deux fois par jour. On invita tous les Ecclésiastiques de tous les Cantons & des Pais circonvoisins. Il y eut un nombre prodigieux d'Auditeurs. Les Principaux tenans de la part des Protestans etoient *Haller & Colbius* Théologiens de Berne, *Zuingle*, *Oecolampade*, & *Farel*. Tout se passa en ordre sous la direction de quatre Présidens qui furent choisis, savoir *Joachim Vadian*, Bourguemâitre de S. Gal, *Nicolas Priefer* Doyen de S. Pierre de Bâle, l'Abbé de *Gottstatt*, & *Conrad Schmid* Commandeur de *Kussnacht*. Un Prêtre de Soleurre, nommé *Jacques de Munster*, ayant assisté à cette Dispute en fit la rélation, dans une lettre à *Sigismond de S. Trudon* Chanoine de S. Victor de Mayence, où il se plaint amerement de l'ignorance & de la corruption des Ecclésiastiques Romains. *Eveniunt res nostra*, dit-il, *sola nostra meritis, & quia literatos nullos nostri Corypbai alunt. O tempora! ô mores! ê nostram socordiam! quam facile potuisset hoc malum caveri, si studiosorum quam scortorum nostri Episcopi amantiores essent.* Cette Dispute se trouve dans un grand detail, dans le *second tome de l'Hist. de la Réformation de Suisse* par M. Ruchat. * Simler, *de la République des Suisses*. Plantin, *Hist. de la Suisse*. Bertius, *Descript. Germ.* Guichenon, *Histoire de Savoye*. Guilleman. Bullinger, &c.

CATALOGUE DE MESSIEURS LES AVOYERS de la ville de BERNE.

Elect. *Mort.*

1218. Othon de Ravenspurg, fut Baillif Impérial depuis l'an 1218, & le mort du Duc Berchtold, jusques en 1223, où Frédéric II. Empereur en fit une ville libre Impériale, & lui accorda le privilége de se gouverner par elle même.

1. 1223. Walther de Wandischweil, Baron d'Unterseen & Chevalier.
2. 1225. Cunon de Sumiswald.
3. 1227. Cunon de Jægstorff.
4. 1229. Jaques de Grasbourg, Baron.
5. 1239. Guillaume de Boll.
6. 1244. Rodolphe Hoffmeister, Chevalier.
7. 1244. Berchtolde Bogner.
8. 1251. Pierre de Bubenberg, Chevalier.
9. 1253. Pierre Graf de Bucheg.
10. 1255. Ulric de Wippingue.
11. 1255. Burchard d'Egerten.
12. 1258. Henri de Bubenberg, Chevalier.
13. 1269. Cunon de Bubenberg, Chevalier.
14. 1272. Pierre de Bubenberg, Chevalier.
15. 1275. Pierre de Krambourg, Chevalier.
16. 1280. Nicolas de Munsingue, Baron.

Elect. *Mort.*

17. 1284. Ulric de Bubenberg, Chevalier & Baron.
18. 1293. Jaques de Kienberg, Chevalier.
19. 1299. Cunon Muntzer, Ecuyer.
20. 1303. Laurent Muntzer, Ecuyer.
21. 1304. Philippe de Kien, Chevalier & Baron.
22. 1319. Jean de Bubenberg, Chevalier & Baron.
23. 1320. Berchtolde de Rumlingue.
24. 1323. Pierre d'Egerten Ecuyer.
25. 1325. Jean de Bubenberg, le jeune, Chevalier.
26. 1328. Jean de Krambourg, Chevalier & Baron.
27. 1330. Werner Muntzer, Ecuyer.
28. 1334. Jean de Bubenberg, Chevalier. En 1348, on l'exila de la ville, parce qu'on le soupçonnoit de s'être laissé corrompre par quelque présent; mais en 1362, on lui accorda sa grace & il fut admis au petit Conseil.
29. 1348. Pierre de Balm.
30. 1352. Conrad de Holtz, dit Schwartzenbourg.
31. 1354. Pierre de Seedorff.
32. 1355. Pierre de Krauchthal.
33. 1357. Jean de Spins, Chevalier.
34. 1358. Cunon de Seedorff.
35. 1362. Nicolas de Schwartzenbourg. Il fut déposé la même année, étant soupçonné d'avoir reçu des présens.
36. 1362. Jean de Bubenberg, Chevalier.
37. 1362. Pierre Schwab.
38. 1367. Ulric de Bubenberg.
39. 1372. Ulric d'Englisberg.
40. 1382. Jean Jaques de Seftingue.
41. 1383. Othon de Bubenberg, Chevalier.
42. 1391. Louis de Seftingue, Coseigneur d'Oberhoffen. 1407
43. 1407. Peterman de Krauchthal, Seigneur de Conolfingue.
44. 1417. Nicolas Hoffmeister, Chevalier & Seigneur de Twann. 1444
45. 1444. Ulric d'Erlach, Seigneur de Wyl & de Jægistorff 1465
46. 1447. Henri de Bubenberg, Chevalier & Baron de Spietz 1465
47. 1451. Rodolphe de Ringoltingue, Seigneur de Landshut 1458
48. 1457. Gaspard de Stein, Chevalier, Seigneur de Munsingue 1465
49. 1458. Thuring de Ringoltingue, Seigneur de Landshut. 1483
50. 1463. Nicolas de Scharnachthal, Chevalier & Seigneur d'Oberhoffen. 1480
51. 1465. Nicolas de Diesbach, Chevalier, Seigneur de Diesbach & de Signau. 1475
52. 1468. Adrien de Bubenberg, Chevalier & Baron de Spietz. 1479
53. 1470. Pierre Kistler, Boucher de profession, fut élu en dépit de la Noblesse. 1480
54. 1471. Peterman de Waberen, Chevalier, Colonel & Seigneur de Belp. 1491
55. 1479. Rodolphe d'Erlach, Seigneur de Wyl & Jægistorff, &c. 1507
56. 1481. Guillaume de Diesbach, Chevalier, Seigneur de Diesbach, Signau & Brandis. 1517
57. 1495. Henri Matter, Chevalier. 1508
58. 1507. Jean Rodolphe de Scharnachthal, Chevalier, Seigneur d'Oberhoffen. 1512
59. 1510. Jaques de Watteville, Colonel de 4000 hommes dans le Milanois. 1525
60. 1519. Jean d'Erlach, Baron de Spietz & Seigneur de Wyl, de Jægistorff & Colonel. 1539
61. 1529. Sebastien de Diesbach, Chevalier & Colonel. Il quitta Berne par dépit & s'en alla demeurer à Fribourg en 1534
62. 1534. Jean Jaques de Watteville, Seigneur de Colombier. 1560
63. 1540. Jean François Nægelin, Seigneur de Munsingue & de Bremgarten. Il résigna le charge en 1568. 1579
64. 1562. Jean Steiguer, Baron de Rolle, de Mont le Vieux, de Mont le Grand & de Bierre, Seigneur du Rosey, de Coarney, de Beguin, de Mollens, de Munsingue & de Wichtrach. 1581
65. 1568. Béat Louis de Mulinen. Il résigna en 1579, & mourut la même année 1579
66. 1582. Jean de Watteville. 1604
67. 1590. Abraham de Graffenried. 1601
68. 1597. Jean Rodolphe Saguer. 1623
69. 1600. Albrecht Manuel, Seigneur de Cronay, résigna en 1632. 1637
70. 1623. Antoine de Graffenried. 1628
71. 1629. François Louis d'Erlach, Général, Baron de Spietz & Seigneur d'Oberhoffen. Il fut pere de 36 enfans qu'il eut de Salomé Steiguer & de Jeanne de Graffenried, ses deux épouses. 1651
72. 1632. Claude Weyerman. 1636
73. 1636. Nicolas Dachselhoffer, résigna en 1668. 1670
74. 1651. Antoine de Graffenried, Seigneur de Carrouge, de Bottans & de Culleyes, Coseigneur de Mezieres-le-Jorat. 1674
75. 1668. Samuel Frisching. 1683
76. 1675. Sigmond d'Erlach, Général & Baron de Spietz. 1699
77. 1684. Jean Antoine Kilchberguer, Seigneur de Bremgarten. 1696
78. 1696. Jean Rodolphe Sinner. 1708
79. 1700. Emanuel de Graffenried, Seigneur de Bellerive &

Elect.

	Elect.		Mort.
		de Vallemand.	1715
80.	1708.	Jean Frédéric de Villading, Seigneur d'Urtenen & de Mattstetten & Chevalier de St. Marc.	1718
81.	1715.	Samuel Frisching, Seigneur de Rumlingue.	1721
82.	1718.	Christophle Steiguer. Il vivoit encore en 1731.	
83.	1721.	Jérôme d'Erlach, Baron de l'Empire, cy-devant Général dans les troupes Impériales, Chevalier des Ordres de Wurtemberg & de Bareith, Seigneur de Wyl, Særnsweil, Bærisweil, Urtenen, Mattstetten, Thunstetten, Hindelbanck, &c. Il vivoit encore en 1731.	

BERNEBOURG. *Cherchez* BERNBOURG.

BERNECASTEL, en Latin *Taverna Mosellanica*, ville d'Allemagne dans l'Electorat de Treves, sur la Moselle, & sur les confins du Comté de Spanheim. Elle est assez petite; mais elle a été autrefois plus considérable, quand elle étoit ville Impériale. Elle n'appartient à l'Electeur de Trèves que du tems de Jean II. qu'elle fut tirée de la Matricule de l'Empire par Rodolphe I. Empereur. Elle est à cinq milles d'Allemagne au dessus de Trèves, & Chef d'un Bailliage. * Bourgon, *Geogr. Histor.*

BERNECCER. *Voyez* BERNEGGER.

* BERNECK ou PERNECK, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, au nord-nord-est de Bareith, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

* BERNECK, chateau dans le Cercle de Souabe au Duché de Wirtemberg, à l'ouest-sud-ouest de Stutgard, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

BERNEGGER (Matthias) naquit en 1582, à Halstadt en Autriche, où son pere Blaise Bernegger étoit Juge & Conseiller. Il eut pour maître Wolfgang Pickler que dans la suite il entretint à ses dépens lorsqu'il fut chassé pour la Religion. De Halstadt il alla à Wels, & de là en 1598 à Strasbourg où il apprit l'Histoire & les Mathematiques, ausquelles il joignit la connoissance des Langues Françoise, Italienne & Hollandoise. Dans ses voyages de Bohéme, du Palatinat & du Tirol il se fit connoître aux Savans. Son merite lui attira la vocation au Rectorat de Dourlach, mais il ne l'accepta pas, aimant mieux chercher son avancement à Strasbourg, où il fut Sous-Recteur des hautes classes. Dans ce tems-là Buschius ayant été fait Professeur en Jurisprudence, il lui succeda dans la charge de Professeur en Histoire, & la place de Professeur en Rhétorique ayant été vacante par deux fois, il fut obligé de la remplir chaque fois. Après cela il fut fait Chanoine, & cela lui fournit les moyens & l'occasion de dresser une belle bibliotheque, & de travailler à mettre au jour les meilleurs Auteurs. Il commença par *Justin* & *Tacite* qui eussent été suivis de *Suetone*, *de Velleius Paterculus*, *de Tite-Live*, *d'Arrien*, *de Cicéron*, *de Seneque*, & principalement de *Salluste*, *de Thucydide & de Pacoymere*, si la mort ne l'eût enlevé en 1640. Quatre ans auparavant il avoit été obligé de garder le lit, employant ce tems-là à lire lui même, ou à se faire lire par d'autres. Dans quelques intervalles où il jouissoit de quelques momens de santé, il les mettoit à profit pour le bien de ses Auditeurs, se faisant quelquefois mener hors des portes pour leur enseigner la Géométrie & l'Arpentage: à quoi entre autres Silvius Nimrod Duc de Wirtemberg prenoit un plaisir singulier. Il fut extrémement regretté des pauvres, ausquels il faisoit souvent distribuer le tiers de sa pension. Outre ses *Commentaires sur Justin & sur Tacite*, on a encore de lui, *Idolum Lauretanum; Canon sinuum, tangentium & secantium; Proaulion Tubæ pacis contra Scioppium; Tuba pacis Anti-scioppiana; Reipublicæ Argentoratensis Delineatio; Speculum Boni Principis; De jure eligendi Reges & Principes; Diatriba in Suetonii Tranquilli Augustum; Quæstiones Miscellaneæ ex Floro; Galilæi de Proportionum instrumento cum Notis; Idem de Systemate Mundi; de S. Scriptura testimoniis in conclusionibus mere naturalibus non usurpandis; Plinii Panegyricus cum Notis; Sphæricæ ac Geographiæ Compendium; Observationes Historico-Politicæ; Lupol. de Bebenburg Tractatus de Juribus Regni & Imperii Romani, & Guil. Ballii de Coronatione Liber; Lipsi Politica ad disputandum proposita, Oratio, quod de Bonifacio VIII. Papa dictum, intrasse ut vulpem, &c. id æque vere de universo Papali regno dici posse; Panegyricus Ludovico XIII. Gallorum Regi dictus, Laudatio funebris Gustavi Magni Suecorum Regis.* On a aussi quantité de lettres, entre lui & Crusius, Kepler & Schickard, & enfin toutes sortes de Disputes sur l'Histoire & sur la Politique. * *Gr. Dict. Univ. Hall.* Witte, *in Memor. Philosophorum, decade 4.*

BERNEK. *Voyez* BERNECK.

BERNERUS, Moine de saint Remi de Rheims, fut envoyé l'an 948, avec quelques Moines, pour établir la discipline monastique au monastere d'Hombrieres, dans le Vermandois. Il envoya des Moines à Saint-Quentin pour prendre la place des Clercs de l'église de ce lieu, dont la vie n'étoit pas réglée. Il a écrit la Vie de sainte Cunegonde, & l'histoire de la translation de ses Reliques. * D. Mabillon, *II. sæcul. Bened.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du X. siecle.*

* BERNERUS (Lubert) de Zwoll, l'une des premiéres lumieres des Clercs de la Congregation de S. Jérôme & de S. Grégoire à Deventer, mourut à Zutphen, l'an 1398. On trouve sa Vie, & ses exercices de piété dans les Oeuvres de Thomas.... * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 628.

BERNEVAL. *Voyez* BRUNEVAL.

BERNGAU. *Voyez* BERNAU.

BERNHARD (Edouard) naquit le deuxiéme mai 1638, dans la Province de Northampton. Il commença le cours de ses études à Londres âgé de dix ans, & y fit de si grands progrès qu'à l'âge de 17 ans il fut trouvé digne d'être reçu au nombre des Ecoliers du Collége de Jean Batiste à Oxford. Le principal but de ses études étoit la Literature Orientale & les Mathématiques, qu'il étudia sous Wallisius. Il y réussit si bien, qu'en 1667 il fut fait Procurateur de l'Académie. Ayant fonctionné dans cet emploi pendant un an, il passa en Hollande pour examiner les manuscrits que *Joseph Scaliger* & *Levin Warner*, avoient leguez à la Bibliotheque publique de Leide. Il examina aussi un Manuscrit Arabe de la Bibliotheque de Golius, contenant les 5. 6. & 7. Livres des Sections Coniques d'*Apollonius Pergæus*. A son retour en Angleterre on lui offrit, en attendant quelque chose de meilleur, le Vicariat de la Chaire de Professeur en Astronomie, car Wrennius qui avoit occupé ce poste, étoit nommé Inspecteur des Batimens du Roi. Bernhard ne manquoit pas d'occasions de s'avancer dans les emplois ecclésiastiques, mais il préféra toujours le titre de Professeur aux plus riches prebendes. En 1673, il eut à plein la Chaire d'Astronomie. Outre ses leçons publiques il s'étoit engagé à contribuer tout ce qu'il pourroit, à la *Collection des Mathematiciens* projettée par le Docteur Fell, qui cependant ne fut pas executée. En 1676, Charles II. l'envoya en France en qualité de Gouverneur de ses deux fils naturels, qu'il avoit eus de la Duchesse de Cléveland; mais Bernhard ne s'accommodant point de l'air de la Cour, qui ne convenoit pas avec son ingénuité naturelle, resta à peine une année en France. De retour en Angleterre il s'attacha à donner une édition de *Josephe*. Il amassa pour cet effet tous les matériaux imaginables, afin d'en rendre l'édition plus complette. Mais le trop grand nombre des *variantes leçons*, les longues Dissertations qu'il y inseroit, & le choix qu'il avoit fait de la Version de Ruffin, firent que l'Ouvrage ne se finit pas; ce qui causa de grandes difficultez entre ceux qui étoient intéressez à l'édition de cet Ouvrage. Tout cela causa bien du chagrin à Bernhard. Pour le dissiper, il médita un voyage en Hollande, auquel il fut entiérement déterminé par l'auction publique, qui s'y devoit faire, de la Bibliothéque de *Heinsius* en 1683. Il fut si agréablement reçu en Hollande, qu'il auroit volontiers accepté la Chaire de Professeur aux Langues Orientales à Leiden. Mais ses espérances ne furent pas remplies à cet égard; il fut donc obligé de prendre patience jusques en 1691, où Pierre Mewesius, Evêque de Winton le nomma à la Cure de Brightwell. Pendant qu'il avoit cet emploi, il travailla aux Catalogues des Manuscrits de la Bibliotheque Bodleienne, & de quelques autres Bibliothéques publiques & particuliéres. En 1695, on annonça en Hollande l'auction de la Bibliotheque de Golius; Bernhard engagea le Docteur *Narcisse Marsham*, Archevêque de Dublin à se résoudre d'acheter à cette auction tout ce qu'il y auroit de bons & de rares Manuscrits Orientaux. Bernhard partit donc pour l'emplette & s'en acquita parfaitement bien. A peine fut-il de retour en Angleterre, qu'il y mourut le 12 janvier 1696. Ses Collections & divers de ses Ouvrages en manuscrit, furent achetez & joints à la Bibliothéque Bodleienne. Voici le titre des Ouvrages qu'il a fait imprimer, *De mensuris & ponderibus; Orbis Eruditi Literatura à Charactere Samaritano deducta; Canon præcipuarum è stellis fixis secundum observata Majorum; Devotions particuliéres*, ce dernier est écrit en Anglois. * Th. Smith, *Vit. Bernardi adnex. Epist. Huntingdani.*

BERNHARDI (Barthélemi) né à Feldkirk en Souabe l'an 1487, fit ses Humanitez à Eysenac, & alla ensuite étudier en Théologie à Erford, où il fut fait Bachelier. Il fut fait Soudiacre à Brandebourg, & Diacre à Halberstadt. Quand il fut Prêtre, il en alla faire les fonctions à Coire chez les Grisons. Il en sortit pour aller à Wittenberg, où il enseigna la Physique d'Aristote. Mais il ne se borna pas à cette profession. Il se mit à étudier la Théologie, & fit connoissance avec Luther, qui l'estima tant, qu'il voulut présider à une Thése qu'il soutint sur les matiéres de la Grace & du Libre Arbitre. Cette Thése, qui fit beaucoup de bruit, parce qu'on y accusoit de Pelagianisme les Théologiens de ce tems-là, fut soutenue en 1516, un an avant les fameuses Théses de Luther contre les Indulgences. En 1518, Bernhardi fut fait Recteur de l'Académie de Wittenberg, & bientôt après on lui donna le gouvernement de l'église de Kemberg, qui est dans le voisinage. Il gouverna cette église pendant 33 ans, & il lui fit embrasser la Reformation. Pour faire voir qu'il condamnoit le célibat des Prêtres, il se maria publiquement le jour de la saint Barthélemi de l'année 1521. Quoique Luther approuvât le mariage des Prêtres, il crut que Bernhardi s'étoit un peu trop pressé. Ce mariage en effet scandalisa les Catholiques. Le Cardinal Albert, qui étoit Electeur de Mayence, Archevêque de Magdebourg, & Evêque d'Halberstadt, écrivit à l'Electeur de Saxe, & le pria de lui envoyer Bernhardi à Hall, afin qu'il rendît compte de sa conduite. Bernhardi ne voulut pas y aller, mais il fit écrire par Melanchthon une grande Apologie, datée du 21 octobre 1521, dans laquelle il prétendoit montrer par plusieurs passages de l'Ecriture, & par la pratique de l'Eglise ancienne, que le mariage n'est point défendu aux Prêtres. Cette Apologie est datée du 21 octobre 1522, & se trouve dans le second Tome des Oeuvres de Luther. Il presenta aussi sur le même sujet une requête à Frédéric Electeur de Saxe, par laquelle il le prioit de le protéger contre ses ennemis, qui lui faisoient un crime de ce qu'il avoit préféré la liberté évangélique à des raisons purement humaines. Cette affaire dura long-tems, & on fit beaucoup d'Ecrits de part & d'autre sur ce sujet. Bernhardi eut sept enfans de sa femme, deux garçons & cinq filles. Les Catholiques, que sa conduite avoit offensez, cherchérent les moyens de s'en venger sur lui & sur sa famille. Ils en trouverent l'occasion quand les troupes de Charles-Quint vinrent dans la Saxe. La famille de Bernhardi fut recommandée aux soldats Espagnols. Si tôt qu'ils furent entrez dans la petite ville de Kemberg, ils allérent à la maison du Ministre, & le pendirent dans son cabinet. Il fut detaché par sa femme; mais il fut pris une seconde fois, & traîné au camp de Torgau. Il revint pourtant bientôt après, & rentra dans sa maison & dans son église, qu'il gouverna jusqu'à sa mort, qui arriva dans la 64 année de son âge, le 21 de juillet 1551. * Joh. Henrici Feustkingii, *de primo Sacerdote marito Lutherano, Bartholomæo Bernhardi*, *Wittenberga*, 1703.

BERNIA ou BERNI (François) natif d'Amporrechio, dans le Florentin, Chanoine de Florence, Poëte Italien & Latin, qui vivoit dans le XVI siécle, avoit été élevé auprès de Jules de Médicis, de-

depuis Pape Clément VII. & fut ensuite Sécretaire de Jean Mathieu Giberti, Evêque de Vérone. On lui procura un canonicat à Florence, où il mourut vers l'an 1530 ou 1537, sous le gouvernement d'Alexandre de Medicis. Le Berni a laissé diverses piéces en vers, dont le caractére est extrémement enjoué. Il avoit commencé un Poeme des amours de Roland, qu'il n'acheva pas. Cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poesie burlesque, & avoit le caractére bouffon. On a de lui en ce genre d'écrire un Poeme de l'*Etat des Bouffons* en *oêtaves* ou *stances* de huit vers; l'*Orlando inamorato* du Bajardo, dans les mêmes stances. Son Orlando reçut l'approbation de ceux du païs; on a même donné son nom à une des espéces du genre burlesque, qui est en usage chez les Italiens, & qu'on appelle *Bernesque*, à cause de lui. Ce Poete, outre cela, étoit un Satyrique fort mordant. Pour faire comprendre combien il l'étoit, un autre Italien feint qu'ayant présenté le défi à Juvenal, pour faire voir par un essai de Satyres, laquelle des Langues Latine ou Italienne auroit le dessus dans ce genre d'écrire, ce Poete ne voulut pas l'accepter. * Girolamo Ghilini, *nel Theat. d'Huom. Letter. partie* 1. Mascurat, *du Jugement des piéces qu'on a écrites contre le Cardinal Mazarin*, p. 216. Trajan Boccalini, *Ragguagli di Parnasso, Cent.* 1. *Ragg.* 60. p. 264. *è Seg.* Baillet, *Jugemens des savans sur les Poetes modernes, tome* 4. *partie* 1. p. 453. n. 1371. *de l'edition* d'Amsterdam *en* 1725.

BERNIA (François) de Ferrare, est postérieur à celui de l'article précédent, & quelques uns le confondent avec lui mal-à-propos. * Menage, *Antibaillet, tome* 2.

* BERNICE, que l'on met dans le nombre des Martyres, se noya à Hierapolis en Syrie, plutôt que de souffrir l'insolence des Soldats Payens, vers l'an CCCVI. S. Chrysostome fait son Eloge, *tome* 1. *Homil.* 51. *Voyez* Theod. Ruinart *Acta sincera & selecta*.

BERNICH ou BERNICHO, ville. *Cherchez* BERENICE.

BERNICHO, Martyre. *Voyez* BERNICE.

* BERNICIE, partie septentrionale de l'Ancien Royaume de Northumberland, a fait quelquefois un Royaume à part. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, l.* 3 *p.* 154.

* BERNICIENS. Les Ducs de Northumberland ayant porte leurs armes en Ecosse, & conquis toute la partie de ce Royaume qui s'etend jusqu'au détroit d'Edimbourg, ils prirent le titre de Rois, & formerent le Royaume des *Berniciens*. Leur Royaume subsista jusqu'au VIII siécle, sous neuf Rois, dont le dernier fut Egbrid. * Beeverell. *Del. de l'Angl. p.* 247.

BERNIER (François) Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, a été plus célébre par ses livres & par ses voyages, que par sa pratique. Il a pourtant laissé dans les Indes Orientales une reputation qui fait honneur à la France, ayant été Medecin du Grand-Mogol, & nous a donné l'Histoire de ce qui regarde les vastes Etats de ce Prince, ou de l'Indostan, dans le Royaume de Cachemire, &c. qui ont été imprimez plusieurs fois, & qui sont généralement estimez. Il nous a donné un judicieux Abbregé François de la Philosophie de Gassendi. Il défendit aussi vigoureusement ce savant Philosophe sur la doctrine des Atomes & du Vuide contre Jean-Baptiste Morin, Médecin & Professeur en Mathématiques à Paris, qui l'avoit attaqué. Une de ces Défenses a pour titre *Anatomia ridiculi muris*, imprimée à Paris en 1651, & l'autre, *Favilla ridiculi muris*, imprimée dans la même ville en 1654. Il mourut à Paris en septembre 1688. * Bayle, *Dict. Crit. Mémoires du tems.*

BERNIER (Jean) natif de Blois, pratiqua la Médecine dans le XVII siécle pendant plus de 50 ans, & fut un des premiers partisans de l'Emétique. Se trouvant denué de biens, sa mauvaise fortune le rendit satyrique, & il n'employa son loisir qu'à critiquer. Il mourut à Paris le 18 mai 1698. Nous avons de lui des *Supplémens de l'Histoire de la Medecine*; un *Antimenagiana*; *Réflexions, pensées & mots anecdotes*, sous le faux nom de *Pepinocourt*; *Jugemens & observations sur les Oeuvres de Rabelais*; & une *Histoire de Blois*, à Paris en 1682. * Bayle, *Dict. Crit.*

BERNIEULES, branche de la Maison de Créquy. *Voyez* CRÉQUI.

BERNIN. *Voyez* BERNINI.

BERNINI ou BERNIN (Jean-Laurent) vulgairement appellé *le Cavalier Bernin*, originaire de Toscane, & né à Naples, a excellé dans la connoissance de la Peinture, de la Sculpture, de l'Architecture, & dans la Science des machines & forces mouvantes. Il commença à paroître sous le pontificat de Paul V. qui prédit la grandeur où il arriva depuis, en voyant ses premiers ouvrages. Le Pape Gregoire XV. le fit recevoir Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, & Urbain VIII. lui donna la Surintendance de la fabrique de saint Pierre. Alexandre VII. & Clément IX. l'honorérent de leur estime & de leur amitié. La Reine Christine de Suéde voulut bien lui rendre quelques visites. Rome lui est redevable d'une partie de ses plus beaux ornemens. On compte dans la seule église de saint Pierre jusques à quinze differens ouvrages de son invention, dont un seul suffiroit pour éterniser sa mémoire. Entre les principaux qu'il y a élevez, on admire principalement le maître-autel & le tabernacle; la chaire de saint Pierre; les tombeaux d'Urbain VIII. & d'Alexandre VII; la statue équestre de Constantin, la Colomnate, c'est à dire, *les portiques soutenus d'un grand nombre de colomnes*, qui environnent la place ou le parvis de saint Pierre; la fontaine de la place Navonne; l'église de saint André, du Noviciat des Jésuites, qui passe pour un bijou en fait d'architecture. L'on garde à Rome dans le cabinet de Kircher, quelques uns de ses ouvrages de sculpture: il y en a un entre autres qui représente fort naturellement un petit garçon qui tâche d'attraper une cigale. En 1665, le Cavalier Bernin fut appellé en France pour travailler au dessein du Louvre, & il y fit le buste du Roi, qui lui attira l'applaudissement de toute la Cour. Il s'en retourna avec un brevet d'une pension de deux mille écus que sa Majesté lui donna, & d'un autre de 500, pour son second fils qui l'accompagna en France: ce qui lui fit entreprendre la statue équestre du Roi. Jamais l'antique n'avoit mis en œuvre un bloc de marbre si grand; car le piédestal, le cheval & la figure plus haute que nature, sont d'une seule piéce. Le Roi y étoit réprésenté montant sur une montagne laquelle marque le sommet de la gloire. Cette statue n'a pourtant pas repondu à l'attente que les Connoisseurs en avoient conçue; quoique cet habile homme y eût travaillé pendant quinze ans, & qu'elle eût coûte des sommes immenses. On a été obligé, à cause du peu de ressemblance & de l'attitude trop forcée, de la métamorphoser en Curtius, Romain, qui se dévoua pour Rome, & qui se précipita dans un abîme, qu'avoit formé la terre entr'ouverte. On nous permettra pour l'honneur de nos Sculpteurs François, d'opposer à cette statue équestre, ces deux groupes prodigieux de Mercure & de la Renommée, assis sur des chevaux aîlez, qui ont été posez dans les jardins de Marli au mois d'août 1702. Chaque groupe soutenu d'un trophée, a été fait d'un seul bloc de marbre; & tous deux, quoique travaillez avec un feu surprenant & une correction peu commune, n'ont coute que dix-sept mois de travail au Sieur Coisevau de Lyon, déja célébre par tant d'autres excellens ouvrages. Le Cavalier Bernin a eu un goût tout particulier dans ses ouvrages de sculpture, & il a tendu à la perfection par un chemin tout différent de celui des Anciens. Il a recherché avec soin les différens effets de la nature, & personne avant lui n'avoit manié le marbre avec plus de facilité. Il semble même qu'il n'a quitté le goût antique que pour donner à ses figures plus de vie, plus de tendresse & plus de verité. Il étoit d'une humeur austére, brusque & impétueuse: défauts parfaitement exprimez dans un buste de lui, que l'on a envoyé à Paris, & qui est tres ressemblant. Il mourut à Rome le 29 novembre 1680, âgé de 82 ans. Son corps fut porté à Sainte Marie-Majeure, lieu de la sépulture de ses ancêtres. * M. l'Abbé de la Chambre. Raguenet, *Monumens de Rome. Mémoires du tems.*

BERNOLDE. *Cherchez* BERTHOLDE.

BERNON ou BERNO, Abbé de Clugni, vivoit dans le X siécle. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit fils d'un Comte de Bourgogne; mais il seroit difficile de le prouver. Il est sûr qu'il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de la Baume, où il fut Disciple de saint Eutyque; qu'ensuite il eut la conduite de ce monastere, puis de celui de Gignac, duquel la Baume devint un Prieuré; & qu'enfin il fut premier Abbé de Clugni en 910. Bernon gouverna les Abbaïes de Gignac & de Clugni en même tems. Il eut aussi le Bourg-Dieu, le Prieuré de Souvigny, &c. sous sa conduite; & lorsqu'il se vit proche de sa fin, il donna le gouvernement de quelques uns de ces monastéres à Widon son parent, & des autres à S. Odon. Il mourut en odeur de sainteté le premier janvier de l'an 927. * *Consultez* Jean dans la Vie de saint Odon; Odillon dans celle de saint Majolus; Glaber Rodolphe; l'Auteur de la Vie de saint Hugues; Sigebert; & quelques autres Ecrivains qui parlent de Bernon, & dont les ouvrages sont dans la bibliothéque de Clugny.

BERNON ou BERNO, Moine de Saint-Gal, puis Abbé de Richenou, près du Lac de Constance, étoit Allemand, & a vécu dans le XI siécle. Il rétablit la discipline réguliére dans son monastere, & fut tres-estimé de plusieurs grands hommes de son tems. Il dit lui-même qu'il se trouva, l'an 1014, au couronnement de l'Empereur Henri II, dont le Pape Benoît VIII. fit la cérémonie à Pavie le 14 du mois de fevrier. Vossius s'est trompé, lorsqu'il a cru que Bernon avoit été disciple d'Hincmar de Reims, mort dès l'an 882, mais apparemment il vouloit parler de l'autre Bernon Abbé de Clugni; car il marque le tems auquel a vécu l'Abbé de Richenou. Ce dernier mourut le septiéme janvier de l'an 1045, ou, selon d'autres, en 1048. Il laissa un Traité, *De Officio Missæ*, ou *De rebus ad Officium Missæ pertinentibus*, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres; la Vie de saint Ulric Evêque d'Ausbourg; & celle de saint Meginrad Evêque & Martyr, donnée par Dom Mabillon, dans la seconde partie du siecle Benédictin. Sigebert & Trithême lui attribuent encore d'autres Ouvrages, *De Musica seu tonis, libri duo*; *De instrumentis Musicis*; *De adventu Domini ad Aribonem*; *De jejunio Quatuor-temporum*; *De jejunio Sabbati*, &c. On a fait divers jugemens sur ses Ouvrages, dont on pourra voir la critique dans les Auteurs qui suivent. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 156. Eckeard, *in Vita S. Noth. c.* 10. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 1014. Vossius, *de Histor Lat. lib.* 2. *cap.* 44. Théophile Raynaud, *in Erotem.* Surius. Gesner. Possevin. Le Mire. Sainte-Marthe, &c. M. Du Pin, *Biblioth des Aut. Eccl. du XI siécle.*

BERNOULLI (Jacques) né à Bâle le 27 de décembre de l'année 1654, étoit fils de *Nicolas* Bernoulli, qui vivoit encore en 1706, âgé de 82 ans, & qui tient un rang considerable dans la République des Lettres. Il fit ses premiéres études avec soin. Au sortir des Humanitez, il apprit l'ancienne Philosophie de l'Ecole; & après avoir achevé son Cours, & reçu, selon l'usage ordinaire, ses degrez dans l'Université de Bâle, il s'appliqua à l'étude de la Théologie, moins par inclination, qu'à la sollicitation de son pére. Il aima la Poesie, & en fit les amusemens de sa jeunesse. On vit plusieurs piéces de sa façon assez agreables, en Allemand, en Latin & même en François: & l'on dit qu'il avoit beaucoup de facilité à composer des vers en ces trois Langues. Ce goût & ce talent pour la Poesie se trouvérent joints en lui avec le génie des Mathématiques; ce qui nous paroîtroit plus extraordinaire, si nous n'en avions des exemples devant les yeux. Son amour pour ces derniéres Sciences fut sa passion dominante. Son inclination se déclara de ce côté-là dès l'enfance; & l'on remarque comme un effet de cette inclination, le plaisir singulier qu'il prenoit à cet âge, de considérer des figures de Geométrie. Il devint Geométre sans l'aide des Maîtres, & dans les commencemens presque sans le secours des livres. On ne lui permettoit pas d'en avoir, & si le hazard lui en faisoit tomber quelqu'un entre les mains, il falloit qu'il se cachât pour le lire, afin d'eviter les reprimandes d'un pére sévére, qui

l'avoit

l'avoit destiné à d'autres études. Cette sévérité lui fit prendre pour sa devise Phaeton, conduisant le char du soleil, avec ces mots, *Invito patre sidera verso*: ce qui a particuliérement rapport à l'Astronomie. Il s'appliqua de plus en plus à l'étude des Mathématiques, & fit un tel progrès dans les connoissances géométriques, qu'à l'âge de dix-huit ans il donna des marques de la pénétration & de la subtilité de son esprit, en résolvant le fameux problême de Chronologie, dans lequel l'on demande la Période Julienne, les trois cycles du soleil, de la lune & de l'indiction étant donnez. Bernoulli commença ses voyages en 1676. Pendant son séjour à Genéve, il trouva moyen d'apprendre à écrire à Elisabeth de Waldkirch, qui avoit perdu la vue deux mois après sa naissance. Il fit à Bourdeaux des Tables Gnomoniques universelles, qui n'ont point encore été publiées; & après avoir vu la France en 1680, pour achever de se perfectionner, il retourna chez lui. Ce fut alors qu'il se mit à lire *la Recherche de la Verité* du Pére Mallebranche, & la Philosophie de Descartes, dont il goûta extrémement la methode. Il parut dans ce tems-là une Cométe: il en predit le retour, & composa là-dessus en se divertissant un petit Essai dans la Langue, & quelque tems après le traduisit en Latin. Il se mit ensuite sur le Rhin pour passer en Hollande, où il s'adonna fort aux méditations de la nouvelle Philosophie, & s'appliqua sur tout à cette partie des Mathématiques, qui consiste dans la résolution des problêmes & dans les demonstrations. Les Journaux de Leipsic & de Paris font une ample mention de deux de ses Ouvrages; le premier sur la Cométe, & l'autre sur la pesanteur de l'air. Après avoir visité la Flandre & le Brabant, il se rendit à Calais, & s'embarqua pour l'Angleterre: il vit à Londres tout ce qu'il y avoit d'hommes célébres dans les Sciences, & en fut consideré. Il se trouva souvent aux conférences de la Societé Royale de Londres, qui se tenoient toutes les semaines chez le fameux M. Boyle, de la ville de Corcke en Irlande, dont il aquit particuliérement l'estime. D'Angleterre il passa à Hambourg, & de là revint à Bâle, où il ouvrit un College, comme on l'appelle dans ce païs-là, des expériences mêlées de Physique & de Méchanique. Il y parut avec éclat, & fit voir dans Bâle ce grand nombre de belles choses nouvellement découvertes, & qu'on n'y connoissoit pas avant lui. En 1687. la Chaire de Mathématique à Bâle étant venue à vaquer par la mort de Pierre Merian, Professeur très-estimé, on jetta aussi-tôt les yeux sur Bernoulli pour la remplir, & il fut élu d'un consentement unanime de tous les Magistrats. La réputation d'un si grand Géométre attira dans Bâle un nombre considérable d'Etrangers, qui venoient de toutes parts pour l'entendre. Un de ses principaux Ouvrages est l'excellent Traité qu'il a composé de l'Arithmétique des *infinis*, *De Seriebus infinitis*, dans lequel il dévelopa les mystéres de l'Art les plus profonds & les plus cachez. Les Journaux de Leipsic & de Paris sont remplis de ses découvertes. Il a eu bonne part avec son frére Jean Bernoulli, au nouveau calcul de M. Leibnitz. M. Leibnitz ayant donné dans le Journal de Leipsic quelques Essais de son nouveau calcul différentiel, dont il cachoit la méthode, les fréres Bernoulli s'appliquérent à en chercher le secret. Ils y reussirent, & perfectionnerent tellement cette méthode, que M. Leibnitz, par une sincérité digne d'un grand homme, a déclaré qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. Ces deux fréres ont eu l'honneur d'être aggrégez à l'Académie royale des Sciences en 1699, & à celle de Berlin en 1701. Jacques Bernoulli mourut en 1705, le 16 d'août à l'âge de 50 ans & sept mois, & l'on n'a point trouvé de personne plus digne de remplir une Chaire qu'il a laissée vacante à Bâle, que son frére Jean Bernoulli, qui y a été mis la même année avec de grandes distinctions, qui s'est fait connoître par plusieurs Ouvrages dans la République des Lettres, & qui voit encore, de tems en tems, entre les Disciples, des Professeurs en Mathematiques & des Academiciens. Comme Archimede ayant trouvé la proportion de la sphére au cylindre circonscrit, fit graver cette figure sur son tombeau; de même Jacques Bernoulli a voulu qu'on gravât sur le sien une *spirale Logarithmique* avec ces mots, *eadem mutata resurgo*, faisant allusion à l'esperance des Chrétiens, représentée, en quelque sorte par les proprietez de cette courbe, qu'il a la gloire d'avoir découverte le premier. * *Le Journal des Savans de Paris de l'année 1706, du huitiéme février, p. 8. Histoire de l'Academie Royale des Sciences, imprimée à Paris en* 1708. Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 2. *p.* 53. *& suiv.*

BERNOULLI (Nicolas) neveu du précédent & fils du célebre Géométre *Jean Bernoulli*, & de *Dorothée Falkner*, naquit à Bâle le 27 janvier, vieux style, de l'an 1695. Peu de tems après sa naissance il fut transplanté à Groningue. Son pére y ayant été appellé pour remplir la Chaire vacante de Professeur en Mathématiques. Dix ans après *Jean Bernoulli*, étant rappellé dans sa patrie pour succéder à son frére, y revint avec toute sa famille. Nicolas Bernoulli donna dès les premieres années de sa vie des marques d'un génie fort vif & d'une mémoire fort heureuse. A l'âge de huit ans il parloit Allemand, François, Flamand & Latin. On n'oublia rien pour cultiver un génie qui promettoit beaucoup. Après le Cours des Humanitez il fut fait Maître ès Arts en 1711. Il se voua ensuite au Droit, sans abandonner l'étude des Mathematiques, où il avoit fait de grands progrès sous les yeux de son pére, si propre à lui donner le goût & la connoissance de ces Sciences sublimes. A l'âge de 16 ou 17 ans, il possedoit si bien la Geométrie & l'Algébre qu'il étoit en état d'en donner des leçons. Son premier essai fut sur son frére *Daniel Bernoulli*, qui se trouva si propre pour ces Sciences que dans peu le Maître s'apperçut que le Disciple pouvoit aller de pair avec lui. Nicolas Bernoulli ayant fait ses études en Droit sous l'illustre Jurisconsulte *Jacques Battier*, alors un des ornemens de l'Université de Bâle, reçut ses licences en 1715, après quoi on lui permit de voyager. Il parcourut d'abord l'Italie, où il se lia avec plusieurs Savans, sur tout avec M. *Fabrisius*; ensuite il se rendit à Paris où il fut estimé de Messieurs de *Monmort* & *Varignon*. Une maladie subite l'engagea à regagner incessamment sa patrie. Dès que sa santé eut été retablie, son ami M. *Fabrisius* l'exhorta à retourner en retourner en Italie. Il se rendit à ses sollicitations & à celles de M. *Vezzani*, noble Vénitien, chez lequel il demeura deux ans pour lui enseigner les Mathematiques. Son pére le rappella auprès de lui en 1722, & peu de tems après son retour, une Chaire en Droit étant venue à vaquer, il fut un des trois Aspirans sur lesquels on jetta le sort, qui ne lui fut pas favorable; mais l'année suivante il fut choisi à Berne pour y enseigner publiquement la Jurisprudence. Il y demeura environ trois ans; & il ne quitta ce poste qu'avec peine, pour aller remplir une Chaire de Professeur en Mathématiques dans l'Université naissante de *Petersbourg*. Ce qui lui fit le plus de plaisir dans cette vocation, ce fut de se voir associé à son frére *Daniel* qui eut aussi une Chaire, pour lequel il avoit l'amitié la plus tendre, & qui étoit parfaitement réciproque. Ils arrivérent à Petersbourg le 27 octobre 1725. A peine y eut-il exercé sa profession, avec applaudissement, pendant huit mois, qu'il mourut d'une fiévre lente le 27 juillet 1726. Il y a quelques pieces de sa façon dans les Actes de Leipsic, & dans ceux de l'Université où il est mort. La Czarine voulut faire les frais de son enterrement. * *Acta Univ. Petropolit. manusc.*

BERNOW ou BERNAW, *Bernovia*, petite ville du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Elle est dans la Moyenne Marche de Brandebourg, sur la riviére de Pancke, à cinq lieues de Berlin, au nord-nord-est.

BERNSTADT ou BERNSTAD, *Bernardi Urbs*, ville d'Allemagne dans la Silesie, est située sur la riviére de Veid ou Veida, & dans le Duché d'Olss, avec un ancien château des Ducs, environ à trois ou quatre lieues de Breslau, capitale de Silésie. * Sanson. Baudrand.

* BERNSTADT ou BORNSTEDTEL, ville de la Haute Lusace dans la Haute Saxe entre Gorlitz au sud-sud-est & Zittaw au nord. Elle est éloignée de plus de trois lieues de l'une & de l'autre de ces deux villes.

BERNUL ou BERNULPHE, Roi de Mercie en Angleterre, usurpa la Couronne sur Kelwulf ou Ceolulse son prédecesseur l'an de Jesus-Christ 8.8, & regna trois ans. Il fut vaincu par Egbert à Ellandun; & s'enfuyant vers les East-Angles, c'est à dire, *les Anglois*, qui habitoient l'Orient d'Angleterre, ils le tuérent. * *Diction. Anglois.*

BERNWALD. *Voyez* BERWALD.

* BERNWARD, Evêque d'Hildesheim, étoit né Comte de Sommersebourg. Il avoit été Chapelain de l'Empereur Othon III. En 993, il fut fait Evêque d'Hildesheim, ou en l'an mille un il fonda le Monastere de St. Michel. L'Electeur de Mayence vouloit lui disputer la direction du Monastere de Gandersheim; ce qui dans la suite a été une pomme de discorde: mais les Evêques maintinrent leur droit. Bernward mourut en 1024, & fut canonisé sur la fin du XIII siecle. On le regarde encore aujourd'hui comme le Patron du Diocése d'Hildesheim. Sa Vie a été imprimée en Allemand à Hildesheim en 1540. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Krantz, *Metropol p.* 88. Bucelin, *Catal. Episc. Hildesheim in Germ. S.*

* BERNWOOD, forêt dans le Duché de Bukingham. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 518.

BERO ou BÉROUS (Augustin) de Bologne, vivoit vers l'an 1530, & étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Les plus recherchez de ses Ouvrages sont, *Lectura super* 1. 2. 3. *&* 5. *Decretal. Conciliorum, tome* 4. *Quæstionum, tome* 1. *&c.* * Alidosius, *de Doct. Bonon.* Bumaldt, *Biblioth. Bonon.*

BÉROALDE (Philippe) naquit à Bologne-la-Grasse, le septiéme novembre 1453, professa les Belles Lettres à Paris, à Parme & ailleurs, mourut le 17 juillet 1505, & fut enterré en l'église de Saint-Martin de Bologne, laissant un fils nommé *Vincent*. Béroalde étoit un des premiers hommes de son siecle pour les Lettres. Il avoit une très-grande lecture; mais il manquoit un peu de jugement. Il s'appliquoit principalement à donner au jour les Auteurs les plus obscurs de l'Antiquité, & sa passion étoit de remettre en usage quantité de vieux mots bannis depuis long-tems de la Langue Latine. C'est ce qui paroît entre autres dans ses Commentaires sur *l'Ane d'or* d'Apulée, qu'il se rendit si familier, qu'il en devint comme tout herissé dans les maniéres de parler & d'écrire. D'ailleurs il ne manquoit pas d'esprit; il avoit même de la subtilité & de la doctrine, comme, il la fait voir dans ses Commentaires sur *Apulée* & sur les autres Auteurs qu'il a expliquez. Ses Opuscules furent imprimez à Bâle en 1513. * Erasme, *Dial. Ciceron. p.* 162. Jean Pic. *apud Jovium, num* 51. F. Floridus Sabinus, *Apol. adv. Calum. L. L. & ex eo* Vossius, *de Hist. Lat.* Gasp. *de Art. Critic. p.* 6. Baillet, *Jugemens des Sav. sur les Critiques Grammairiens, tome* 2. *edition de* 1722, ou *tome* 2 *partie* 1. de l'edition d'Amsterdam 1725, *p.* 406. *n.* 324. *& tome* 4. *partie* 1. de la même édition. *p.* 94. *n.* 1243

BÉROALDE (Philippe) neveu du précédent, & non son fils, comme quelques uns l'ont cru, fut sous le Pape Léon X, Bibliothécaire du Vatican; mais il mourut à 28 ans, avant que de prendre possession de cet emploi. Lilio Giraldi le met entre les excellens Poetes de son tems; & Erasme en fait aussi mention, *in Ciceroniano*. Quand à la Poesie des deux Béroaldes, le pére étoit un fort mediocre versificateur; mais le fils, au sentiment de quelques-uns, excelloit dans les vers Lyriques. Il a fait aussi des Iambes, des Hendecasyllabes, des Epigrammes & des Elégies. Les vers de l'un & de l'autre se trouvent confondus dans le premier tome des Délices des Poetes Latins d'Italie. Les Epiques sont de la façon du pére, & sont fort rampans. * Floridus-Sabinus, *Lect. Subcisiv. l.* 2. *c.* 9. *&* 19. Pierius Valerianus, *l.* 2. *de Infelicitate Literatorum.* Paul Jove, *in Elog. c.* 51. *& l.* 3. *de Vita Leonis X.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.* Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. sacro.* Lilio Gregorio Giraldi, *de Poet. sui secul. Dial.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens, tome* 2. *édition de* 1722, ou *tome* 2. *partie* 1. de l'edition d'Amsterdam 1725. *p.* 408. *n.* 324. *& tome* 4. *partie* 1. de la même édition, *p.* 94. *n.* 1243.

* BÉROALDE (Jean) natif de Palerme, fut un homme très-

tres-habile dans toutes les Sciences, célébre par son savoir & par son éloquence, & distingué sur tout par une vie sans reproche. Toutes ces rares qualitez le firent estimer à la Cour de Rome, & lui firent avoir en 1548 premiérement l'Evêche de Thelese, où il donna de grandes preuves de son éloquence, sur tout dans le discours qu'il fit aux Cardinaux sur l'election d'un Pape. Ensuite il fut pourvu de l'Evêché de Ste Agathe en 1556, & il y pratiqua tous les devoirs d'un bon Pasteur. En 1557, il fut constitué Juge avec Prosper Rébiba, le Cardinal Annibal Bozzuti & Gabriel Sirlet, pour terminer le different survenu entre l'Empereur Charles-*Quint* & Philippe II. Roi d'Espagne. Béroalde assista aussi au Concile de Trente, & sur tout dans la 18 & 19 Session. L'Ambassadeur du Roi d'Espagne étant venu au Concile en 1562, & ayant fait parler en son nom Galéace Brugora de Milan qui fit un discours à l'assemblée, Béroalde y répondit au nom du Concile. Dans la 19 Session qui se tint au mois de mai de la même année, il addressa aux Péres du Concile une belle Harangue en Latin. Après avoir sagement gouverné l'église, qui lui avoit été confiée, il mourut en 1566, & fut enterré dans l'église cathédrale. Il laissa par testament quelques legs à l'Hopital des Incurables de Naples. On a de lui, *Oratio ad S. R. E. Cardinales de eligendo summo Pontifice*; *Oratio ad Patres Concilii Tridentini*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BE'ROALDE (Matthieu) natif de Paris enseignoit la Langue Hebraique à Orléans en 1565. Ceux de la Rochelle lui offrirent de l'emploi dans leur College l'an 1571. On doute qu'il l'ait accepté. Il étoit dans Sancerre, lorsque le Maréchal de la Chatre l'assiégea peu après la St. Barthélemi, & il rendit de grands services aux Habitans par ses bons & courageux conseils. Au sortir de Sancerre il se retira à Sedan, & y fit des leçons sur l'Histoire. On ne fut point édifié de la maniére dont il parla de François I. dans ses Leçons. On ne sait pas bien en quel tems il fut Ministre de Genéve; mais on ne peut douter qu'il ne l'ait été, & puisqu'il y enseignoit la Philosophie l'an 1576, on peut croire qu'il y exerçoit alors le Ministere. Il publia un livre de Chronologie l'an 1575, où il y a sans doute beaucoup de savoir, mais au fond tres peu de solidite. A force de vouloir faire honneur à l'Ecriture, il s'embarrasse dans des labyrinthes dont il ne sauroit se tirer. Il prétend qu'il ne faut suivre d'autre guide dans la doctrine de tems, que les Ecrits inspirez de Dieu. Scaliger a montre clairement la nullité de cette hypothese; mais il s'est trop emporté contre l'Auteur. Il avoit une grande connoissance des Langues; il savoit la Théologie, l'Histoire & les Belles Lettres. On a de lui une Chronologie Latine. Il mourut avant l'an 1583, laissant pour fils FRANÇOIS qui sera le sujet de l'article suivant.

BE'ROALDE (François) Sieur de Verville, Chanoine de S. Gatien de Tours, fils de *Matthieu Béroalde*, naquit à Paris le 28 d'avril 1558, & se fit Catholique aprés la mort de son pére. Il avoit de l'érudition & du génie; mais il ne choisit pas des matiéres qui fussent propres à perfectionner ses dons naturels. Il s'amusa à traduire le Songe de *Polyphile*, & puis à faire un Ouvrage de pareille trempe; ce fut *le Voyage des Princes fortunez*. Il l'appella *Stéganographique*. Il fit plusieurs autres Livres de Chymie, & plusieurs maniéres de Roman, fort capables d'ennuyer, & qui ne valent guéres mieux que les Ecrits de *Nervéze* & du Sieur *des Escuteaux*. Tels sont les *Avantures de Floride*; *le Cabinet de Minerve*; *la Pucelle d'Orleans*; *l'Histoire d'Herodias*, &c. Il eût mieux fait, peut-être, de continuer à s'exercer sur les matiéres par où il se mit au monde. Dès l'âge de 22 ans, il publia des Commentaires sur les Méchaniques de *Jaques Besson*. Mais à peine eut-il tenté fortune par cette porte, qu'il courut après la Pierre Philosophale. On vit sortir de dessous la presse l'année 1583, ses *Apprehensions Spirituelles*, *Poemes*, *& autres Oeuvres Philosophiques*, *avec les Recherches de la Pierre Philosophale*. L'annee d'aprés, il fit imprimer un Poeme intitulé, *l'Idée de la Republique*. Mais celui de ses Ouvrages que l'on recherche le plus, est le *Moyen de parvenir*, Ouvrage bizarre, fantastique, obscur & rempli d'obscénitez. On y voit que l'Auteur n'étoit ni Catholique ni Huguenot, puisqu'il s'y moque également des uns & des autres.

BE'RODACH BALADAN. *Cherchez* ME'RODACH.

BE'ROE' ou BE'RHE'E, *Beraea* ou *Berrhoea*, ville de Syrie, renommée dans les Ouvrages des Anciens, fut rétablie par Séleucus Nicanor. Presque tous les Géographes croyent que c'est l'*Alep* d'aujourd'hui. Elle a eu le siége d'un Archevêché, sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres jugent qu'Alep est l'*Hierapolis* des Anciens. * Strabon, *l.* 16. Belion, *l.* 2. *Observ. c.* 102. Petrus Gillius. Le Mire. Sanson, &c. *Cherchez* ALEP.

BE'ROE' ou BE'RE'A, *Beraea*, *Berrhoea*, ville de Macédoine, prés du fleuve Lydius, que quelques Modernes nomment *Cassoro*, à dix-huit lieues de la ville de Salonique. C'est la *Berhee*, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, *ch.* 17. *v.* 10. *&* 13. Strabon, Pline & Ptolomée parlent de cette ville. * *Consultez* Scaliger, *in Not. ad Euseb. Chron.* Miræus, *in Notit. Episc. orbis*. Ortélius, *in Thesauro Geogr. &c.*

BE'ROE', femme de Doryclus, dont Virgile a fait mention. * *Eneid. l.* 5. *v.* 620. *&* 646.

Fit Beroë Ismarii conjux longæva Dorycli.

BE'ROE' d'Epidaure fut, à ce que l'on dit, nourrice chez Sémélé l'une des maitresses de Jupiter. Junon prit sa figure, lorsqu'elle conseilla à Semelé de prier Jupiter de venir la visiter dans tout l'appareil de sa gloire: ce qui fut cause de sa perte. * Ovide, *Métamorph. l.* 3. *v.* 278.

BE'ROLD, premier Comte de Savoye. *Voyez* BERTHOLD.

BE'ROLDINGEN, ancienne famille noble établie en Souabe & dans la Suisse. Le château dont elle porte le nom est situé dans le Canton d'Uri à trois lieues d'Altorff. Hédwige de Béroldingen fut Abbesse à Séedorff en 1107: & en 1184, vivoit Melchior de Béroldingen Chevalier de l'Ordre de saint Lazare & Commandeur de Jérusalem. André de Beroldingen, qui vivoit environ l'an 1480, est pere de toute la famille qui subsiste encore. Son fils Josué acheta le château de Steineck dans le Turgow, & rendit de grands services dans les armées de Charles-*Quint* & de Philippe II. Sébastien fils de Josué de Béroldingen, Colonel dans la sainte Ligue en France, laissa trois fils. *L'aine* fut Doyen de Nôtre-Dame des Ermites en Suisse; on dit même qu'il a fait des miracles depuis sa mort. *Le second* fut Capitaine de la milice dans le Turgow, & *le troisiéme* nommé *Jean* fut Colonel en Espagne. En 1703, vivoit Jean Dominique Breiler de Beroldingen, & Charles Conrad de Beroldingen, Chevalier & Colonel. Maurice de Béroldingen fut Secrétaire de Lugano. Sebastien Peregrin de Beroldingen, est encore aujourd'hui Abbé & Prince des Abbaies de Murbach & de Luders. Il fut elu le 19 janv. 1720. * Burgem, *Schw. Adel.* Bucelin, *Stemmat. p.* 4. Stumpff, *Schw. Chron. Mémoires manuscrits*.

BE'ROMI, ville. *Voyez* BAHURIM.

BÉRONICIUS, surnommé *le Poete sans pareil* se fit connoitre en Hollande vers l'an 1670. On en dit des merveilles. Il avoit une si grande facilité de parler sur le champ, qu'il recitoit en vers purs & élégans ce qu'il avoit oui une seule fois. Quelquefois il se divertissoit à traduire de Flamand en vers Grecs ou Latins les gazettes, en se tenant debout sur un pié. Quelques-uns l'eprouvérent. Ils lui donnerent une Epigramme Flamande, qu'il redit sur le champ en Latin, & en tres-peu de tems en Grec. Il parloit plusieurs Langues aussi facilement que sa Langue maternelle; entre autres, le François, l'Anglois, & l'Italien. On dit qu'un Savant du premier ordre n'osa se hazarder de parler avec lui en Latin. Il parloit le Grec comme sa Langue maternelle, & c'étoit la Langue qu'il aimoit le plus: il discouroit fort solidement de tous les anciens Auteurs qui avoient écrit en Grec & en Latin, & distinguoit fort bien les Auteurs supposez des véritables, & les expressions vicieuses de celles qui étoient conformes aux régles. Ce que nous venons de dire est un témoignage avantageux de la bonté de sa mémoire: mais on en sera plus convaincu, si l'on ajoûte qu'il savoit par cœur Horace, Virgile, plusieurs Ouvrages de Ciceron, dont il recitoit des passages quand on vouloit, marquant le livre & le chapitre; de même que ceux de l'un & de l'autre Pline. Il savoit aussi Homere & quelques Comédies d'Aristophane. On n'a jamais sçu d'où etoit ce Béronicius, & il ne l'a jamais dit à personne. Il gagnoit sa vie à ramonner des cheminées, à aiguiser des couteaux, & à d'autres Arts méchaniques semblables. Il aimoit à boire; & on le trouva enfin étouffé dans un marais. Quelques uns soupçonnent qu'il avoit été Professeur en France; d'autres l'ont cru Jesuite, ou de quelque Ordre Religieux. Tout cela est fort incertain. Ce qu'on regarde comme sûr, c'est qu'il est l'Auteur du livre qui a pour titre *Georgarchontomachia, sive expugnata Messopolis libri duo*. Rabus la donna au public en 1692, avec une Traduction en Flamand & des Notes. Il y a ajoûté à la fin du livre quelques pieces de Poesie du même Auteur. * Borremantius, *in var. Lectionibus*, *cap.* 6. *p.* 59. *& sequent.*

BÉROOT. *Voyez* BERYTE.

BÉROSE, Historiographe, naquit à Babylone, à peu prés dans le tems qu'Alexandre s'en rendit maitre, & y fut Prêtre du temple de Bélus. Les Anciens citent de lui trois livres de l'Histoire des Chaldeens ou de Babylone, dont l'Historien Joséphe a conservé des fragmens très-curieux dans son premier livre contre Apion, & dans le premier livre des Antiquitez des Juifs. Cet Ouvrage fut presente par son Auteur à Antiochus I. surnommé *Sauveur*, ainsi qu'il paroit par ce qu'en dit Pline, qu'il y étoit parlé de 480 ans d'observations célestes faites à Babylone, à commencer à l'Ere de Nabonassar. Il ne pouvoit traiter le sujet qu'il avoit choisi sans parler des Medes; ainsi ce qu'Agathias assure, qu'il est un des Historiens qui ont écrit les Antiquitez des Assyriens & des Médes, ne donne pas lieu de le croire Auteur d'un autre Ouvrage que de celui-ci. Athénée en cite le quatorzieme livre; ce doit être une faute de Copiste. Annius de Viterbe a composé sous le nom de Berose, un Ouvrage plein de rêveries, & de choses contraires à ce que par la lecture des Anciens on apprend que Berose avoit écrit. Cet Ouvrage trompa peu de gens dès qu'il parut, & il y a long-tems qu'il ne trompe plus personne. Bérose se mêloit d'Astrologie; & les prédictions charmérent tellement les Athéniens, qu'ils firent placer sa statue avec une langue dorée dans leur Gymnase. Il eut une fille, qui faisant profession comme lui de prédire l'avenir, fut Sibylle à Cume. M. Prideaux croit que *Berose*, dont le nom, selon G. J. Vossius, signifie *fils d'Osee* a dédié son Histoire à *Antiochus Théos*. Tatien, dit-il, nous l'apprend; car cet Historien en parle de la sorte. " Bérose le Babylonien, *dit-il*, qui étoit Prêtre de Belus à " Babylone, & qui vivoit du tems d'Alexandre, dédia à Antio-" chus, *le troisiéme après lui*, l'Histoire de Chaldée & de ses Rois, " qu'il a écrite en trois livres. " Le troisiéme après Alexandre est assurement Antiochus Theos; car Séleucus Nicator, fut le premier; Antiochus Soter le second; & Antiochus Théos le troisiéme. Selon Tatien donc c'est à lui que cette Histoire etoit dédiée. Mais comme le même Tatien dit, que Berose vivoit du tems d'Alexandre qui mourut 64 ans avant la premiere année du regne de ce Prince, l'âge de l'Historien demande qu'on mette cette dedicace aussi haut qu'il est possible, & dès la premiére année de ce Prince. G. J. Vossius ne s'oppose point à ce sentiment. Car ayant rapporté le passage de Tatien tel qu'il est dans Eusebe, *l.* 10. *Præp. Evang.* & ensuite tel qu'il est dans Tatien même, il prefere la derniere leçon, *Magis*, dit-il, *Historiæ esse consentanea hæc lectio videtur. Sanè proximus ab Alexandro est Seleucus Nicator, alter ab eo Antiochus Soter, tertius Antiochus Theos*. Quand Babylone eut pour maitres les Macédoniens, Bérose apprit leur langue, & passa premiérement à *Cos* & y etablit une Ecole où il enseignoit l'Astronomie, & l'Astrologie. De Cos il alla à Athenes. * Prideaux, *Hist. des Juifs*, *&c.*

tome

tome 3. p. 112. & 113. Vossius, *Historiens Grecs.*

BÉROTH, l'un des campemens des Israëlites. *Voyez* BEEROTH.

BÉROTH, ville des Gabaonites, dans la Tribu de Benjamin. *Voyez* BEEROTH.

BÉROTHAI, ville capitale d'Adarézer Roi de Soba, bornon la terre des Israëlites du côté du nord. * II. *Samuel ou Rois, ch. 8. v. 8.*

BÉROU, anciennement *Belana*, *Balbena*, petite ville de l'Arabie Heureuse en Asie, sur le Golfe de Balsera, à vint ou vintcinq lieues de la ville de Mascalat, du côté du nord oriental. * Maty, *Dict. Géogr.*

BEROUS. *Cherchez* BERO.

BERQUIN (Louis de) Gentilhomme du païs d'Artois, fut brûlé pour la Religion à Paris, le 22 d'avril 1529. Il étoit Seigneur d'un village, dont il portoit le nom, & il fut considéré à la Cour de France, & honoré du titre de Conseiller du Roi. C'étoit un homme de bonnes mœurs, & qui pratiquoit régulierement les préceptes de l'Eglise. Il étoit Laïque & garçon; cependant il ne s'éleva contre lui aucune sorte de medisance, par rapport à la chasteté. *Erasme*, à qui des gens non suspects avoient appris ces sortes de particularitez, ajoûte, qu'ils lui avoient aussi appris, que Berquin abhorroit le Lutheranisme, & que le grand crime, qu'on trouvoit en lui, étoit qu'il faisoit profession ouverte de haïr les Theologiens chagrins & bourrus, & les Moines, qui n'avoient pas moins de ferocité que d'ignorance. Il disoit beaucoup de mal d'eux tout ouvertement & sans façon. Ce fut l'acheminement à une guerre sanglante, qui commença par le démêlé qu'il eut avec *Guilhelmus Quernus* un des plus ardens Inquisiteurs de ce tems-là. On ne tarda guéres à le deferer comme Herétique. On tira d'un livre, qu'il avoit donné au public, certaines Propositions, & là-dessus il fut constitué prisonnier; mais les Juges ne le trouvant pas criminel, le renvoyérent absous. Les Delateurs pretendirent, qu'il n'avoit évité la peine, que par l'autorité royale. Pour lui, il prétendit ne devoir rien qu'à la justice de sa cause, & ne se ménagea pas plus qu'auparavant. Il mit en François quelques-uns des livres d'Erasme, & y ajoûta quelque chose du sien. Tout aussi-tôt *Noel Béda* & ses Emissaires se remirent en campagne, firent quantité d'extraits de ces livres, & les ayant déferez, comme des erreurs pernicieuses, furent cause que l'Auteur fut renvoyé en prison. La cause jugée, il y eut des Moines, qui allérent lui prononcer la Sentence définitive qu'on avoit rendue contre lui. Elle portoit, que ses livres seroient brûlez, qu'il retracteroit ses erreurs, qu'il se soumettroit aux satisfactions qu'on lui prescriroit, & que, s'il refusoit de le faire, il seroit brûlé. Comme c'étoit un esprit roide & intrepide, il ne se soumit à rien, & apparemment on l'auroit envoyé au feu, s'il n'y eût eu quelques Juges, qui s'appercevant de l'excessive animosité des Delateurs, firent en sorte, que l'affaire fut examinée de nouveau. Plusieurs croyent qu'à la recommandation de la Régente, mere de *François I.* on donna ce tour à la cause, afin de sauver Berquin. Sur ces entrefaites François I. revint d'Espagne, & sachant en quel péril étoit son Conseiller entre les griffes de la faction de Béda, il écrivit au Parlement de prendre bien garde à ce qu'on feroit, & qu'il vouloit lui même connoître de la cause de Louis Berquin. Quelque tems après, on élargit ce Prisonnier. Cela lui enfla de telle sorte le courage, qu'il eut bien la hardiesse de se porter pour Accusateur contre ses propres Accusateurs. Il leur intenta un procès d'irréligion, & il se flata de remporter pleine victoire. S'il avoit suivi les conseils judicieux d'Erasme, il auroit compté pour un grand triomphe de n'être pas opprimé par ces gens-là, & il n'eût point conçu l'espérance de les mettre à la raison. Mais, si d'un côté il se trouva mal d'oser résister en face à ceux avec qui Erasme, pour de très-bonnes raisons, lui conseilloit de n'avoir jamais à faire, ce fut de l'autre un grand avantage pour lui; puisqu'en devenant la victime de leur haine, il se procura la Couronne du Martyre. Il fut mis pour la troisiéme fois en prison. L'Arrêt rendu contre lui le condamnoit à faire amende honorable de ses erreurs, & à une prison perpétuelle. Il ne voulut point aquiescer à ce jugement. Il eût reconnu par là que ses sentimens étoient erronez; il fut donc condamné comme un Héretique opiniâtre à être étranglé en Greve, & puis brûlé. Il souffrit la mort avec une extrême constance. Il étoit âgé d'environ 40 ans. On dit, que le Moine, qui l'accompagna sur l'échafaut, declara qu'il avoit remarqué en lui quelques signes d'abjuration; mais il vaut mieux voir ce qu'Erasme a dit là-dessus. *Theodore de Béza* croyoit que Berquin eût été en France, ce que *Luther* lui en Allemagne, si François I. avoit fait pour lui ce que fit le Duc de Saxe pour Luther. Il est sûr que c'étoit un habile homme & un homme de courage. *Nicolas Bérault* étoit un de ses meilleurs Amis, comme l'assure *Badius Ascensius*, en leur dédiant les Oeuvres de *Politien*. * Erasme, *dans ses Lettres.* Sorel, *Biblioth. Franç.* Béze, *Histoire Ecclésiast.* Chevillier, *de l'Origine de l'Imprim.* Bayle, *Diction. Critiq.*

BERRE, petite ville de France en Provence, à l'entrée de la petite riviére d'Arc, dans la Mer de Martigue, que l'on appella aussi à cause d'elle l'*Etang de Berre.* Elle est à trois lieues de Martigue, & à cinq d'Aix, & est considérable pour la quantité de sel que l'on y fait.

BERRE ou **BÉRA**, petite riviére de France. *Voyez* BÉRA.

BERRE ou **BIRRE.** *Voyez* BIRRE.

BERRET ou **BERRETTO** (Pierre) de Narbonne, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XIV siécle, fut Confesseur du Pape Clément VI Maître du sacré Palais, puis Evêque de Grace, & ensuite de Vaison, après Pierre Case. Il vivoit vers l'an 1350, & écrivit divers Traitez, *Placita Theologica; Repertorium, &c.* On ne sait pas en quel tems il mourut. * Gesner, *in Biblioth.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius & Jacob, *Biblioth. Carmel.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Columbi, *de Episc. Vasion.*

BERRI, province de France, avec titre de Duché, *Bituricensis provincia*, qui a environ trente lieues de long, & 25 de large. Elle a au nord l'Orléanois propre & le Blaisois; à l'est le Gatinois & le Nivernois, aussi-bien que le Bourbonnois qui borne à l'orient la partie la plus méridionale du Berri, au sud le Bourbonnois & la Marche; & à l'ouest la Marche en partie & la Touraine. La riviere de Cher la divise en deux parties, savoir, le Haut Berri, qui est en deçà de la riviere de Cher, entre la Loire & le Cher au levant d'été, & le Bas Berri, qui est au delà du Cher, depuis le Cher jusqu'à la Creuse, au couchant d'hiver. Les villes du Haut Berri sont Bourges, Sancerre, Dun-le-Roi, Chateauneuf, Meun ou Mehun, Vierzon, Argens, Aubigny, Châtillon-sur-Loire, Concressaut, la Chapelle d'Angillon ou Dam-Gilon, les Aux-d'Angilon ou Dam-Gilon, Enrichemont ou Bois-Belle, Montaucon, &c. Les villes du Bas Berri sont Issoudun, Charoil, Liniéres ou Lignéres, Chateaumeillant, la Chatre, Saint-Chartier, Aigurande ou Agurande, Boussac, le Blanc en Berri, Chateauroux, Bourg-Déols, Levroux, Valençay, Saint-Agnan, Celles en Berry, Graçay, Lury, Vatan, Buzençais, Saint-Sevére, Argenton, &c. Cette province est feconde en grains, en vins, en paturages, en betail, &c. Les laines y sont admirables: c'est ce qui fait rechercher les draps de Berri, dont il y a grand nombre de manufactures. Cette province est arrosée de diverses rivieres, qui rendent le païs fertile & agréable. La principale est la Loire qui separe le Berri du Nivernois & du Gatinois. Les autres sont le Cher, l'Indre, l'Auron, l'Aurete, l'Evre ou l'Yévre, l'Arnon, la grande & petite Saudre, le Moulon, la Nerre, &c. L'air y est fort tempéré, & le terroir y produit du froment, du seigle, & des vins, qui en quelques endroits ne cédent guéres à ceux de Bourgogne: tels sont les vins qu'on recueille à Sancerre, à Saint-Satur, & à Lavernuile: dans la plûpart des autres vignobles, ils sont foibles & ont un goût de terroir qui ne plait pas. La bonté des pâturages contribue avec la température de l'air, à l'engrais des moutons, & à la finesse de leur laine. Ce païs produit encore beaucoup de chanvre & de lin: & l'on assure qu'il y a plusieurs mines de fer & d'argent, mais on n'y fait point travailler, & l'on ne fouille qu'une mine d'ocre, qui est dans la Paroisse de Saint-Hilaire, auprès de Vierzon. Les Berruyers, *Bituriges*, ont été autrefois célébres parmi les anciens peuples de la Gaule Celtique, par leur courage, & par les conquêtes qu'ils firent dans la Germanie, & en Italie. On peut voir ce qu'on en dit à l'article BITURIGES. Cesar entra dans les Gaules, en un tems où ils ne donnoient plus de Rois aux Gaulois, comme ils avoient fait auparavant; ils étoient néanmoins encore très-puissans, & il observe lui-même qu'ils brulerent vint de leurs villes, dans la crainte qu'elles ne devinssent la proye des Vainqueurs. Auguste unit le Berri à l'Aquitaine. Diocletien l'en détacha, & le rendit à la Gaule Celtique; mais Valentinien non content de retablir la division d'Auguste, fit Bourges capitale de la premiere Aquitanique. Les Romains conserverent le Berri jusqu'en 475, que Bourges fut pris par les Visigoths qui ne conserverent pas long-tems ce païs, Clovis les ayant vaincus à la bataille de Vouillé. Cette Province fit depuis partie du Royaume d'Aquitaine, & eut ses Comtes, qu'on appelloit Comtes de Bourges, & qui sous la seconde race eurent aussi pendant quelque tems le titre de Ducs d'Aquitaine. Le Roi Raoul ayant vaincu Guillaume II. Duc d'Aquitaine, Comte de Berri & d'Auvergne, vers l'an 924, changea la face des affaires dans le Berri, & ordonna que le Vicomte de Bourges, Ebles Prince de Deols, & tous les autres Seigneurs qui relevoient auparavant du Comte de Berri, releveroient à l'avenir immediatement de la Couronne. Depuis ce tems là, il cessa d'y avoir dans le Berri un Comte, qui le tint tout entier ou en Seigneurie directe, ou à titre de Gouvernement. La ville de Bourges a été la premiére réunie au Domaine Royal. Elle avoit pour Seigneurs, des Vicomtes, qu'on ne connoit guéres que par quelques titres, où l'on voit qu'ils se sont succédé les uns aux autres en cet ordre; Géofroi Papabos, Géofroi Bosbesas, Géofroi le Noble, Géofroi le Mesquin, Etienne, & Eudes-Harpin ou Herpin. Celui-ci voulant aller combattre les Infidéles dans la Terre-Sainte, vendit Bourges & Dun-le-Roi, au Roi Philippe I. vers l'an 1100. Il eut le malheur d'être pris après être battu avec une valeur extraordinaire; & au bout de quelque tems, ayant été racheté, il revint en France, & se fit Religieux avant l'an 1109, à Clugny, où il mourut. Les Rois de France acquirent depuis d'autres domaines en Berri. La Chatellenie d'Issoudun fut acquise en 1220 & 1221, par Philippe Auguste, à titre d'échange. Celle de Mehun fut confisquée l'an 1332, sur Robert d'Artois III. du nom, pour crime de félonie & de trahison. On confisqua aussi en 1361, la Chatellenie de Vierzon, sur Guillaume Duc de Juliers, dont le fils consentit, en 1378, à la réunion de cette Seigneurie au Domaine, après qu'on lui eut assigné sept mille livres de revenu sur le thrésor; & il y eut encore d'autres réunions moins considérables. Il ne faut pas oublier, que ces cinq villes, Bourges, Issoudun, Dun-le-Roi, Mehun & Vierzon, sont appellées encore aujourd'hui les cinq villes Royales du Berri, & que ce sont autant de siéges particuliers du Bailli du Berri, qui a un sixiéme siége à Concorsaut ou Concressaut. Le Bailliage de Bourges est un des quatre grands Bailliages institués par le Roi Philippe Auguste. Il s'étendoit dans le Berri, dans l'Auvergne, dans le Nivernois & dans une partie de la Bourgogne jusqu'à l'Arroux, au dessous d'Autun. Quelques Auteurs ont prétendu que le siége du Bailli fut établi à Saint-Pierre-le-Moutier; mais outre que ce Bailli a toûjours été appellé Bailli du Berri, il est certain qu'il n'y a eu un Bailli à Saint Pierre-le-Moutier que très long-tems après, savoir, lorsque le Berri fut donné en appanage à Jean I. Il y avoit avant cet appanage deux siéges ou assises du Bailli dans le Berri, l'un à Bourges, & l'autre à Aubigny sur Nerre. Bourges a un Présidial, auquel ressortissent les appellations des Bailliages de la province dans les cas des Présidiaux. Il est de la premiére création de 1551. Pour dire de suite ce qui concerne la Justice dans ce païs, il est à propos d'ajoûter qu'on y trouve quatre Duchez-Pairies, savoir, Châteauroux, Saint-Aignan, Charost & Aubigny. Pour la Généralité, qui est à Bourges, & qui est composée de sept Elections, de

Bour-

Bourges, Issoudun, Châteauroux, Blanc, la Châtre, Saint-Amant & la Charité, elle s'étend au delà du Berri dans la Touraine, le Blaisois, le Poitou, la Marche, le Limosin, le Bourbonnois, le Nivernois, l'Auxerrois & le Gâtinois. Il se fait un très-grand commerce de bestiaux dans tout le Berri, qui tire d'ailleurs de grands avantages de l'industrie des Habitans. La manufacture de draps qui est dans la ville de Châteauroux, occupe plus de dix mille personnes de cette ville & des environs: il y en a une autre à Aubigny, qui occupe plus de deux mille hommes: on en façonne aussi un grand nombre dans les Elections de Bourges & d'Issoudun; & dans celle-ci, il y a de plus des manufactures de sergets drapez, de bas au tricot & à l'aiguille, & de chapeaux, qui entretiennent un très-grand nombre d'Ouvriers. Le commerce de bois & de poissons est aussi de quelque considération. On trouve en plusieurs endroits de beaux étangs, mais il n'y en a nulle part davantage que dans l'Election de la ville que l'on appelle le Blanc en Berri, puisqu'on en compte trois cens neuf dans la seule Terre du Bouchet. Enfin le chanvre croît dans l'Election de Bourges en prodigieuse quantité, & il est si recherché, qu'il s'en débite pour plus de quatre cens mille livres par an; cependant les Habitans sont si accoutumez aux autres manufactures, qu'il ne s'en est point trouvé parmi eux qui ait entrepris de faire façonner des toiles. Le Comté de Bourges, & les autres parties de la Province acquise par les Rois, demeurérent unis à la Couronne jusqu'en 1360, que le Roi Jean érigea le Berri en Duché Pairie pour JEAN de France son troisiéme fils, à la charge de réversion à la Couronne, au défaut d'enfans mâles, ce qui arriva; car ses deux fils *Charles* & *Jean* de Berri moururent sans postérité, & avant leur mére, qui ne vécut que jusques au 15 de juin de l'an 1416. Un autre JEAN de France, fils du Roi Charles VI. porta le titre de Duc de Touraine & de Berri, & mourut de poison à Compiégne le cinquiéme avril 1416. Le même Roi Charles VI. donna le Berri en appanage à son cinquiéme fils CHARLES, qui fut ensuite Roi, & le VII. de ce nom. Cette province lui fut toûjours très-fidele pendant les malheurs de la France, opprimée par les Anglois, qui n'appelloient ce Prince que *le Roi de Bourges*. En 1461, le Roi Louis XI. donna ce Duché à CHARLES son frére, qui fut depuis Duc de Guienne, & mourut de poison, sans laisser d'enfans, le 12 mai de l'an 1472. Le Roi Louis XII. laissa le Berri pour usufruit à la bienheureuse JEANNE de France, après la dissolution de leur mariage, & elle mourut à Bourges le quatriéme février de l'an 1504. François I. le donna pour appanage en 1517, à sa sœur MARGUERITE d'Orléans ou *de Valois*, alors Duchesse d'Alençon, puis Reine de Navarre, morte au château d'Odos en Bigorre, le 21 décembre 1549. En 1575, le Roi Henri III. laissa encore ce Duché à son frere FRANÇOIS Duc d'Alençon, mort sans avoir été marié, le dixiéme de juin de l'année 1584. Le Roi Henri *le Grand* l'accorda en usufruit à la Reine LOUISE, veuve du même Roi Henri III. morte à Moulins le 29 janvier de l'an 1601; & depuis, le Duché de Berri fut uni au Domaine jusqu'à ce qu'il fut donné à CHARLES de France, troisiéme fils de Monseigneur Louis Dauphin, & petit-fils de Louis XIV. * César, *l.* 7. *&* 8. *de Bell. Gall.* Tite-Live, *l.* 5. Aimoin, *l.* 5. *c.* 48. Jean Chenumeau, *Descr. Relig. Biturig.* & *Histoire de Berri.* Labbe. Du Chêne. Besli. Justel. Du Puy. Sainte-Marthe. La Thaumassiére, *Histoire de Berri.* Le Pére Anselme, &c.

BERRUYER (Philippe) Archevêque de Bourges, étoit de Tours & neveu de Guillaume Berruyer, qui avoit possédé cette même dignité. On l'avoit élevé fort jeune à l'Archevêché de Tours; mais il refusa cette dignité, & fut ensuite obligé d'accepter l'Evêché d'Orleans en 1222. Gregoire IX. lui donna l'Archevêché de Bourges en 1236, pour établir la paix dans cette église, où il y avoit eu de grandes divisions depuis trois ans. La Reine Blanche l'appella au ministere, & cette Princesse en reçut de grands secours, pendant ses deux Régences. Il étoit Chef du Conseil Royal, lorsque les Comtes de Poitiers & d'Anjou gouvernoient; & tant qu'il vécut, le Roi Saint-Louis s'en servit avec beaucoup de satisfaction. Mais enfin ce saint Archevêque se retira dans une Terre de son diocese, où il mourut dans la 39 année de son Episcopat, l'an 1261. * La Chaise, *Hist. de S. Louis.*

BERRUYERES étoit d'une bonne famille de Paris, originaire de Berri, comme le porte son nom. Le Cardinal Mazarin, qui connoissoit son mérite, l'employoit dans ses affaires secrettes à Rome & ailleurs. On prétend, que sous l'apparence d'un commerce de Belles Lettres, il avoit part aux intrigues de la Reine Christine de Suéde. Par sa mauvaise destinée, il se noya à la vue de Lisbonne, son vaisseau s'étant brisé contre les rochers, qui sont à fleur d'eau, près de la montagne appellée *la Roque*, qui rendent l'entrée de ce port très-dangereuse & très-difficile. Les Pilotes du païs ne manquent point de le venir offrir aux vaisseaux, qui paroissent sur la côte; mais celui de M. de Berruyeres ayant refusé ces secours, il périt avec un riche Jouaillier, & tous les Passagers, excepté un Capucin, qui gagna à la nage la pointe d'un rocher. M. de Berruyéres fut regretté de toutes les honnêtes gens qui le connoissoient. Il écrivoit poliment en François, en Latin, & en Italien. C'est à lui que M. de Launoy a adressé quelques-unes de ses Lettres Critiques. Le cadet de ses fréres, qui s'est retiré en Normandie, où il a du bien, a hérité de ses Mémoires, de ses Lettres, & de ses autres Ouvrages, qui feroient honneur à son nom, s'ils étoient recueillis. Mais tout cela est misérablement abandonné à la poussiére, & aux mites. * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire, &c. tome* 1. *p.* 240.

BERRUYERS, peuples du Berri en France, possédoient autrefois toute la Celtique, & y formoient une Monarchie qui étoit la plus puissante des Gaules. Bourges étoit la capitale de leur Royaume, & leur Roi se nommoit *Ambigat* du tems de Tarquin *l'ancien*, cinquiéme Roi de Rome, vers l'an 599 avant Jesus-Christ. On ne sait point le nom de ceux qui lui succédérent; mais Tite-Live nous apprend que deux neveux d'Ambigat, fils de sa sœur, nommez *Ségovèse* & *Bellovèse*, se signalérent par les fameuses Colonies qu'ils conduisirent dans l'Allemagne & dans l'Italie. Ségovése ayant passé le Rhin & traversé la forêt Hercinie, appellée aujourd'hui *la Forêt noire*, établit une partie de ses gens dans la Bohême, l'autre sur les bords du Danube, & la troisiéme dans la Frise & dans la Westphalie. Bellovése prit son chemin du côté de l'Italie, passa les Alpes, & se rendit maître du païs qui a depuis été appellé *Lombardie*. Ses conquêtes firent donner le nom de *Gaule Cisalpine* à la meilleure partie de l'Italie. Cette expédition se fit vers l'an 164 de la fondation de Rome, & 590 avant la naissance de Jesus-Christ. * Tite-Live. Le Pére Labbe, *Hist. Chronol.* Cordemoy, *Histoire de France.*

BERRY, *Voyez* BERRI.

BERSA, Roi de Gomorrhe. *Voyez* BÉRAH.

BERSABÉE, BEERSEBA ou BEERSÇEBAH, ville de la Palestine, du côté de Gaza, & la même qu'on a depuis prise pour Gibelin, selon Volaterran, Bochart & quelques autres. On lui donna le nom de Bersabée qui signifie *puits du serment*, *Puteus juramenti*, parce que le Patriarche Abraham & Abimelech Roi de Gerare y firent une alliance, qu'Isaac fils d'Abraham confirma avec le même Abimelech ou son Successeur. Isaac y fut consolé par une vision divine. Jacob son fils y reçut une pareille faveur de Dieu. Le Prophéte Elie fuyant la colere de la Reine Jézabel, s'y retira. * *Génèse*, 21. *ch.* 26. *&* *ch.* 46. I. ou III. *Rois*, *ch.* 19. *Amos*, *ch.* 5. *v.* 4. *&* 5. Elle devint depuis du partage de la Tribu de Siméon, de la maniére que nous le voyons dans le livre de *Josué*, *ch.* 19. *v.* 2. Cette ville tomba dans l'idolatrie, selon le témoignage de Saint-Jérôme, dans ses Commentaires sur le Prophéte *Amos*, *ch.* 5. *v.* 4. *&* 5. Ce n'est plus qu'un village qui se nomme aujourd'hui *Galyn* ou *Bethgeblin*. Cette ville avoit été d'abord donnée à la Tribu de Juda, *Josué*, *ch.* 15. *v.* 28; & ensuite elle fut cédée à la Tribu de Siméon. Cependant *au premier* ou *troisiéme livre des Rois*, *ch.* 19. *v.* 3, elle est encore appellée Beersçebah de Juda; mais c'étoit parce qu'elle se trouvoit dans le Royaume de Juda, par opposition à celui d'Israel. Les limites de la Terre-Sainte sont souvent marquées de la sorte depuis Dan, jusques en Beersçebah, II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 17. *v.* 11. Dan étoit à l'extrémité septentrionale, & Beersçebah à la meridionale de la Palestine. Elle étoit éloignée de vint milles de la ville d'Hebron du côté du midi. Joséphe, *Antiq. Judaeq. l.* 8. *ch.* 7, dit que Bersabée étoit à l'extrémité de la Tribu de Juda, près des limites de l'Idumée. Du tems de S. Jerôme c'étoit encore une ville, comme il paroit par ce qu'il en dit *dans ses Questions sur la Génèse*, *ch.* 17. *v.* 30. Jaques de Vitry, *Hist. Hierosolom. ch.* 36, dit que Bersabée est située au pié d'une montagne à l'entrée de la plaine à dix milles d'Ascalon. Guillaume de Tyr, *Hist. l.* 14. *ch.* 22, la dit éloignée d'Ascalon de douze milles. Il ajoute qu'en Arabe on la nomme *Bethgabriel*, c'est à dire, *la maison de Gabriel*. * Relandi, *Palaestina*, *l.* 3.

BERSABÉE, mére de Salomon. *Cherchez* BETHSABÉE.

* BERSALA (Anne) fille & principale héritiére de *Wolfard de Borselle* & de *Charlote de Bourbon-Montpensier*, qui furent mariez ensemble le 17 de juin 1468, fut femme de *Philippe de Bourgogne*, fils d'*Antoine de Bourgogne*, Seigneur de Bevres, l'un des bâtards du Duc de Bourgogne *Philippe le Bon*. Elle lui apporta en dot la Seigneurie de Vere, qui est en Zélande, celle de Flessingue & quelques autres, & eut de lui un fils & deux filles. Son pere & celui de son mari firent une très-grande figure. On peut voir le mérite de cette Dame & ses malheurs dans diverses lettres d'*Erasme*. * Fabert, *Histoire des Ducs de Bourgogne.* Anselme, *Histoire de la Maison Royale.* Pontus Heuterus, *Rerum Burgundic. l.* 6. Bayle, *Diction. Critiq.*

BERSARIENS ou BÉVÉRARIENS, certains bas Officiers de la Cour de Charlemagne. *Voyez* Hincmar, *Epist.* 3. *ch.* 17. Quelques-uns prennent les Bersariens pour ceux que les Anciens nommoient *Bestiarii*, qui étoient condamnez à combattre pour la vie contre les bêtes dans les Amphithéatres. Spelman les met entre les Chasseurs; & particuliérement entre ceux qui attaquoient les loups; & par les Bévérariens, il entend ceux qui alloient à la chasse du Castor, que presque toutes les nations appellent *Bever*. Le Scholiastique de Juvénal, *Sat.* 12, le nomme *Beber*.

BERSCH ou BERSE, petite ville de la Basse Alsace en Allemagne, est dans le diocése de Strasbourg, entre la ville d'Ober Ebenheim & celle de Rosheim, environ à une lieue de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Geogr.*

BERSÉCHE. *Voyez* BERZECHE.

BERSELLAI. *Voyez* BERZELLAI.

BERSELLO, ville d'Italie, en Lombardie, dans l'Etat du Duc de Modéne, sur le Pô, & au Territoire de Reggio, est petite, mais forte, ayant un bon château, aux confins du Mantouan & de l'Etat du Duc de Parme, à huit milles de Parme, entre Cremone & Reggio. Ce fut là que mourut Othon Empereur Romain, après avoir été defait près de Crémone par Vitellius en l'année 68 de Jesus-Christ, & l'an 822 de Rome. Le Comte de Soissons autrement le Prince Eugéne de Savoye Général des troupes de l'Empereur s'en empara l'an 1702, & y laissa une forte garnison. Elle a été bloquée par les troupes de France.

BERSEMBOURG, ville de Hongrie. *Cherchez* BARS.

BERSIAMITES, peuples de l'Amérique septentrionale. Ils habitent dans le Canada, sur le bord septentrional de la riviére de Saint-Laurent, vis à vis du Canada propre. * Maty, *Diction. Geogr.*

BERSIL, Poëte François. *Cherchez* BERCI.

BERSIUS ou BERTSCHY (Marc) naquit à Rosschach sur le Lac de Constance en 1483. En 1512, il vint à Bâle pour perfectionner ses études en Théologie. En 1519, il fut élu Pasteur dans le petit Bâle; & en 1523, on le fit passer au Pastorat de l'église de S. Léonhard dans le grand Bâle, laquelle il desservit pendant 43 ans. Bersius fut un des premiers Pasteurs Réformez de cette ville, & qui rendit des services considérables à Oecolampade dans

l'Ou-

l'ouvrage même de la Réformation. Il eut aussi beaucoup de part au Mémoire Apologétique que le Clergé de Bâle présenta au Magistrat pour l'abolition de la Messe. Il mourut le 27 mars 1566, âgé de 83 ans. * *Archiv. Eccl. Basil.* Urstisii *Chronic.* Grossir, *Epitaph.*

BERSMAN (George) Allemand, né le sixiéme mars de l'an 1538, à Annaberg, qui est une petite ville de Misnie, près de la riviére de Schop, & du côté de la Bohéme, fit un grand progrès dans les Sciences, sur tout dans la Medecine, la Physique, les Belles Lettres, & les Langues. Il entendoit très-bien la Latine & la Gréque, & voyagea en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient le plus de réputation parmi les Gens de Lettres. Lorsqu'il fut de retour en son païs, il y enseigna en divers endroits, jusques à sa mort, arrivée le cinquiéme octobre de l'an 1611, qui étoit le 73 de son âge. Bersman mit les Pseaumes de David en vers, & fit des Notes sur Virgile, Ovide, Horace, Lucain, Cicéron, & sur d'autres Auteurs anciens. Il avoit eu quatorze fils & six filles de son mariage; avec une fille de Pierre Hellebotn. * Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.*

BERSSI ou BERSY. *Cherchez* BERCI, Poëte François.

BERSUIRE. *Voyez* BRESSUIRE.

BERSY. *Voyez* BERCI.

BERTARITE. *Voyez* BERTHIER, Roi de Lombardie.

BERTAUT (Jean) Evêque de Séez, s'est aquis beaucoup de réputation par ses Poësies. Il étoit né selon quelques uns à Caen, selon d'autres à Condé sur Noireau en Normandie, ou à Condé sur Huisne dans le Perche. Son esprit lui fit d'illustres amis, & il fut estimé des Rois Henri III. & Henri *le Grand*, & de la Reine *Catherine* de Médicis, dont il fut le premier Aumônier. En 1594, on lui donna l'Abbaïe d'Aulnai, puis l'Evêché de Seez en 1606. Il avoit servi de Sécretaire du cabinet à Henri III. Il contribua par ses soins à la conversion de Henri *le Grand*, & mourut le huitiéme juin 1611. Nous avons diverses Poësies de sa façon, sur des sujets de pieté, comme, des Cantiques sur la Naissance du Fils de Dieu; des Traductions de quelques Pseaumes de David; un Hymne de Saint-Louis, à l'honneur de la Maison de Bourbon, &c. Bertaut vivoit du tems de Ronsard & de Desportes, & il disoit ordinairement qu'il devoit à Ronsard tout ce qu'il savoit de Poësie; & qu'à l'âge de seize ans il étoit devenu amoureux des Ouvrages de Desportes. Il a plus de clarté que le premier, plus de force que le second, & plus d'esprit & de politesse que les deux ensemble. Il a fait quelques couplets de chansons si beaux, que Messieurs de Port-Royal en ont mis un dans leur Commentaire sur Job,

Felicité passée
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je en te perdant perdu le souvenir!
Helas! il ne me reste
De mes contentemens,
Qu'un souvenir funeste
Qui me les convertit à toute heure en tourmens.
Le sort plein d'injustice,
M'ayant enfin rendu
Ce reste un pur supplice,
Je serois plus heureux si j'avois plus perdu.

Il a aussi fait dans sa jeunesse quelques piéces galantes. Bertaut étoit un Poëte fort retenu & fort reservé, si on le considére auprès de tous ceux de son tems. Il faut se mettre au siécle de Henri IV, pour bien juger de sa Poësie. Dans cet état, l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, lorsqu'il assure que c'étoit un Poëte fort poli, & que ses vers étoient ingénieux. Quelques-uns croyent qu'il avoit puisé dans la lecture de Sénéque, certain style de pointes, & qu'il s'étoit entiérement formé sur ce modéle. * Jac. Dav. Perron, *in Collect. Perronian. per Franc. Putean. p.* 33. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 3. *ubi de Episcopis Sagiensibus.* Regnier, *Satyre* 5. *p.* 20. Guillaume Colletet, *Discours sur l'Eloquence Françoise, à la fin de l'Art Poëtique, p.* 33. Charles Sorel, *dans sa Bibliothéque Françoise, Traité des Poësies, p.* 203. Gilles Ménage, *in Epist. dedicat. Poemat. ad illustr. Duc. Montaus.* Nicolas Boileau Des Preaux, *dans l'Art Poëtique, Chant* 1. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poët. mod. tome* 8. ou *tome* 4. *partie* 1. *de l'edit.* d'Amsterdam 1725. *n.* 1384. *p.* 475. Huet, *Orig. de Caen, c.* 24.

BERTAUT (Jean) natif d'Amiens, Religieux Célestin, a été très-zélé pour la Discipline Ecclésiastique. Après avoir conduit heureusement quelques négociations importantes entre les Souverains, ils le chargérent de quelques Ambassades, & lui offrirent ensuite deux Archevêchez, qu'il refusa. Il fut envoyé au Royaume de Naples, l'an 1453. A peine y fut-il arrivé, que les Célestins d'Italie l'élevérent à la dignité de Général de l'Ordre, qu'il remplit avec une satisfaction égale des deux nations. Il étoit en chemin pour revenir en France, lorsqu'il mourut en Savoye, l'an 1472. * Histoire des Célestins, *MS. in Biblioth. Paris.*

BERTE, Abbesse de Blangy en Artois, fille du Comte *Rigobert*, un des Seigneurs de la Cour de Clovis II. & d'*Ursane*, parente du Roi de Kent, fut mariée à l'âge de 20 ans à *Sigefroi*. Elle vécut 20 ans avec lui, & en eut cinq filles. Etant veuve elle se renferma dans le monastére qu'elle avoit fait bâtir à Blangy, sur la riviére de Ternois, au diocése de Terouanne, dans le païs d'Artois, & dont elle fut Abbesse. Elle fit bâtir trois églises dans ce monastére, & se démit de la charge d'Abbesse, pour y établir *Deotile* sa fille en sa place. Elle se renferma ensuite dans une cellule pour le reste de ses jours, & y mourut le quatriéme juillet 725, âgée de 70 ans. Son monastére subsista jusqu'à la fin du neuviéme siécle, qu'il fut brûlé par les Normands. Il a depuis été rétabli pour des Religieux de saint Benoit, que le Comte de Flandre y fit venir l'an 1032. Les Religieuses qui s'étoient retirées à l'approche des Normands, emportant avec elles les corps de sainte Berte & de ses deux filles, sainte Gertrude & sainte Deotile, vinrent en 895 à Mayence, où se tenoit alors un Concile dans le Palais Royal de Tribur. L'Abbesse d'Erstein près de Strasbourg, les reçut dans son Abbaïe, & fonda ensuite un autre monastére pour elles à Alzuc, où elle les établit. Sa vie écrite au commencement du dixiéme siécle, est pleine de fausse[tez] & d'inepties. * Dom Mabillon l'a rétablie, *huitiéme siécle Bénédictin, partie* 1. Bulteau, *l.* 4. *c.* 31. Baillet, *Vies des Saints, quatriéme juillet.*

BERTE. *Cherchez* BERTRADE.

BERTEFLEDE. *Voyez* CHARIBERT.

BERTEL (Jean) Abbé d'Eternac dans le Luxembourg, natif de Louvain, prit l'habit de Religieux chez les Benedictins de Munster ou Monster, qui est une Abbaïe dans la ville de Luxembourg, dont il fut élu Abbé en 1576, & qu'il gouverna jusques en 1594, qu'on lui donna celle d'Eternac, où il mourut en 1607. Il a composé l'Histoire de Luxembourg; dix sept Dialogues sur la Regle de saint Benoit, que nous avons; & le Catalogue des Abbez d'Eternac; *Commentarius de Diis ac sacrificiis Gentilium*, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica. p.* 459. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Abbat. Estern.*

BERTELIER (Philibert) Gréfier de la Justice inférieure de Genéve. Il vivoit au milieu du XVI siécle. Il ne s'est fait connoître que par de mauvaises actions: mais, comme il en fit une, qui donna beaucoup de joye aux Controversistes, parce qu'elle leur fournissoit une ample matiére de déchirer la memoire de *Calvin*, il se mit en état d'être cité comme quelque chose, & de faire figure dans la *Méthode* du Cardinal de *Richelieu, pour convertir ceux qui se sont séparez de l'Eglise.* Cette action fut, qu'il supposa que la République de Genéve l'avoit envoyé à Noyon, avec ordre d'y faire des perquisitions exactes touchant les mœurs & la vie de Calvin, & qu'ayant exécuté cette commission, il trouva que Jean Calvin avoit été convaincu de Sodomie, & qu'à la priere de l'Evêque, on commua la peine de feu en celle de la fleur de lis. Il se vanta d'avoir un Acte signé de Notaire, qui faisoit foi de ce procès & de cette condamnation. *Bolsec* dans son Histoire de Calvin, publiée l'an 1577, assure que lui & bien d'autres ont vu cet Acte, & voila le fondement de l'horrible accusation, qui a couru par tant de bouches, & qui a été insérée dans une infinité de livres. La question de fait, si Calvin a été puni de la peine du fer chaud pour le crime de nonconformité, se réduit, de la part de ceux qui affirment, à la seule autorité de Bolsec, qui assure qu'il a vu l'Acte que Bertelier rapporta de la ville de Noyon. *Drelincourt*, dans son Apologie de Calvin, a prouvé invinciblement, que le témoignage de Bolsec ne vaut rien, dans les choses qui sont à la charge de Calvin. Celui de Bertelier ne sauroit être meilleur; car ce fut un homme de mauvaise vie, & contre lequel il y eut sentence de mort, comme on le peut voir encore dans les Archives de Genéve, & dans le livre de Drelincourt. D'ailleurs Bertelier n'avoit point eu à Genéve de plus inexorable partie, que Calvin. Mais, pour détruire cette accusation, il n'est pas nécessaire de se servir de justes reproches, qui rendent nul le témoignage de ces deux personnes. On trouve dans l'Acte même une marque infaillible de réprobation, comme le fait voir invinciblement M. Bayle dans son Dictionnaire. Il est étonnant, qu'un aussi grand Homme, que le Cardinal de Richelieu, ait fait fonds sur cette piéce de Bertelier, & qu'il s'appuye principalement, sur ce que la République de Genéve ne s'inscrivit pas en faux; comme si un Etat Souverain devoit prendre cause en main, dès qu'un Esprit satyrique s'avise de publier des fables sans fondement. * Bayle, *Diction. Critiq.*

BERTELSGADEN. *Voyez* BERTOLSGADEN.

BERTHAIRE. *Cherchez* BERTHIER.

BERTHARITE. *Voyez* BERTHIER.

BERTHAULT (Pierre) natif de Sens, entra de bonne heure dans la Congrégation de l'Oratoire, où il enseignoit la Rhétorique dès l'an 1627. Il en sortit ensuite; & l'an 1659, il fut Archidiacre de Dunois dans l'église de Chartres; l'année suivante on lui donna un Canonicat dans la même église, dont il fut Sous-Doyen en 1666. Berthault est Auteur de deux petits livres fort connus, intitulez, l'un *Florus Gallicus*, & l'autre *Florus Francicus*, mais son Ouvrage le plus considérable, & où il y a beaucoup d'érudition, est le Traité *de Ara*, qui fut imprimé à Nantes en 1636. Il mourut fort âgé le 19 octobre de l'an 1681.

BERTHE ou EDITHBERGE, fille de *Charibert* Roi de France, & d'*Ingoberge*, fut mariée à *Ethelbert* Roi de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen, & Dieu se servit de la Reine Berthe pour l'attirer, par ses exemples & par sa vertu, à la Foi Catholique. Le Moine Augustin, envoyé en Angleterre par le Pape S. Grégoire *le Grand*, le batisa en 597. * Grégoire de *Tours*, *l.* 9. *c.* 26. Grégoire *le Grand*, *l.* 7. *Epist.* 30. Béde, *l.* 1. *c.* 27. 29. 30. *&c.*

BERTHE ou BERTRADE, que quelques Historiens ont nommée *au Grand-Pié*, étoit fille de CHARIBERT Comte de Laon, & épousa *Pépin* dit *le Bref*, depuis Roi de France. Elle fut mére de CHARLEMAGNE, de CARLOMAN, &c. mourut à Choisi le 12 juillet 783, & fut depuis enterrée à saint Denys, auprès du Roi son mari. * *Les Annales* de saint Bertin de Metz.

BERTHE, fille de CHARLEMAGNE, épousa saint *Angilbert*, Comte & Abbé de saint Riquier, mourut l'an 853, & laissa *Harnide* & *Nithard*, Abbé de saint Riquier. * *Consultez* le second livre de la Chronique de saint Riquier, publié par le P. D. Luc d'Acheri, *tome* 4. *Spicileg.*

BERTHE, fille de PEPIN I. Roi d'Aquitaine, & d'*Ingeltrude*, étoit femme de *Gérard* de Roussillon, dit d'*Alsace* dont le nom est si célébre dans l'Histoire. Elle mourut l'an 874, & est enterrée à Pontchiére avec son mari. Leurs enfans, *Théodoric* &

& *Ave*, moururent sans postérité. * *La Chronique de Vézelay*, &c.

BERTHE, fille de LOTHAIRE II. & de *Valdrade*, dans le dixiéme siécle, fut une des plus illustres Princesses de son tems. Elle étoit belle, courageuse, & avoit un esprit fin & délicat, qui la tiroit de toute sorte d'affaires. Elle épousa en premieres noces *Thibaut* Comte d'Arles, dont elle eut *Hugues*, qui fut Roi d'Arles, puis d'Italie l'an 928. Après la mort du Comte Thibaut, étant encore extrêmement jeune, elle prit une seconde alliance avec *Adalbert* ou *Adelbert*, Marquis de Toscane, dit *le Riche*. La Princesse sa femme lui disoit quelquefois en raillant, *Qu'il falloit qu'elle fit de lui ou un Roi ou un âne*, & le bon homme se laissoit gouverner absolument. C'est elle qui fit une ligue pour perdre Berenger Roi d'Italie, qu'Adelbert avoit établi sur le thrône; mais son mari vint à mourir, & cette perte rompit ses mesures. Elle avoit eu de ce second mariage *Gui* & *Lambert* Marquis de Toscane, & *Hermengarde*, mariée à *Adelbert* Marquis d'Ivrée. Après la mort du Marquis de Toscane, Bérenger se saisit de Berthe & de Gui son fils, & les fit conduire prisonniers à Mantoue, où il leur proposa de lui remettre les principales villes, & les plus forts châteaux de la Toscane. Berthe refusa de le faire, & trompa par sa prudence l'ambition de Bérenger, qui fut enfin contraint de la mettre en liberté, après s'être laissé prendre aux charmes de sa prisonniere. Elle ne survécut pas long tems à ce Prince: car Bérenger fut tué en 924, & Berthe mourut en 925 à Lucques, où l'on voit son tombeau, avec une épitaphe, qui contient un abbrége de sa vie, & qui parle de son esprit & de l'empressement que les personnes de qualité avoient à rechercher son entretien. Mais le Lecteur en jugera mieux lui même en voyant cette ancienne Epitaphe qui n'est pas indigne de sa curiosité, quoi qu'elle se sente de la barbarie du dixiéme siécle.

Hoc tegitur tumulo Comitissa corpus humatum:
Inclyta progenies Bertha *benigna, pia*
Uxor Adalberti Ducis Italiæ fuit ipsa:
Regalis generis quæ fuit omne decus.
Nobilis ex alto Francorum germine Regum,
Carolus ipse pius Rex, fuit ejus avus.
Quæ specie speciosa, bono speciosior actu,
Filia Lotharii pulchrior ex meritis.
Permansit felix sæclo dum vixit in isto,
Non inimicus eam vincere prævaluit.
Consilio docto moderabat tegmina multa,
Semper erat felix, gratia magna Dei.
Partibus ex multis multi Comites veniebant
Mellifluum cujus quærere colloquium:
Exulibus miseris mater carissima mansit,
Atque peregrinis semper opes tribuit.
Clarius hæc mulier sapiens, fortisque columna,
Totius virtutis gloria, lux patriæ.
Idibus octavis Martis migravit ab ista
Vita, cum Domino vivat ut in requie.
Mors ejus multos contristat. Proh dolor & heu!
Eous populus plangit & occiduus.
Nunc Europa gemit, nunc luget Francia tota,
Corsica, Sardinia, Græcia, & Italia.
Qui legitis versus istos, vos dicite mente,
Perpetuam lucem donet ei Dominus.
Amen.

An. Domin. Incarn. D. CCCC. XXV. Indict. XIII.
Obiit de mundo.

THIBAUT Comte d'Arles, premier mari de *Berthe*, *eut d'une maitresse*, Bozon, *qui fut Marquis de Toscane*, & *père de* Berthe, *mariée* 1. à Bozon *Comte d'Arles*: 2. à Raimond III. *Comte de Toulouse*, & *Duc de Guienne*, *comme nous l'apprenons de Luitprand*. HUGUES Roi d'Italie, fils du même *Thibaut* & de *Berthe*, eut d'*Alde* ou *Adele*, Princesse Allemande, LOTHAIRE II. couronné Roi d'Italie en 949. Celui-ci epousa en troisiémes noces *Berthe*, fille d'un Seigneur Allemand, nommé *Burchard*, & veuve de *Raoul* ou *Adolphe* II. dit *le Fainéant*, Roi de la Haute Bourgogne. Lothaire vécut assez mal avec elle, & *eut d'une maitresse* Berthe, *dite depuis* Eudoxe, *mariée à* Romain, *fils de Constantin* Porphyrogénete, *Empereur d'Orient*. On assure qu'elle étoit une des plus belles Princesses de son tems. * Luitprand, *l.* c. 3. & 5. Flodoard. Léon d'Ostie, & Sigebert, *in Chron.* Du Chêne, *Hist. de Bourgogne*. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*. Chorier, *Hist. de Dauphiné*, *tome* 1. *l.* 10. Octavio Strada, *in Vit. Imper.* Baronius, *in Annal.*

BERTHE, fille de *Conrad* I. & de *Mahaud* de France, & sœur de *Raoul* III. dit *le Fainéant*, Roi de la Bourgogne Transjurane, épousa 1. *Eudes* I. Comte de Blois: 2. *Robert* de France en 995; mais comme elle étoit sa parente & sa commére, il fut contraint de la quitter trois ans après, à la poursuite du Pape Grégoire V. On dit que le Roi ne s'y résolut, qu'après qu'on lui eut assuré qu'elle avoit accouché d'un enfant difforme & monstrueux. Elle conserva le titre de Reine. *Voyez* Du Chêne, *tome* 4. *Hist. de France*. Pierre Damien, *l.* 2. *Epist.* 15. Glaber, *l.* 3. *c.* 9. Le P. Anselme.

BERTHE, Reine de France, fille de FLEURI ou *Florent* I. de ce nom, Comte de Hollande, & de *Gertrude* de Saxe, fut mariée l'an 1071, à *Philippe* I. Roi de France, dont elle eut 1. le Roi Louis *le Gros*; 2. *Henri*, mort jeune; & 3. *Constance*. Depuis elle fut répudiée sous prétexte de parenté en 1092. On la relégua à Montreuil-sur-mer, où la Chronique de saint Pierre-le-Vif de Sens, dit qu'elle mourut l'an 1093; mais il y a apparence que ce ne fut que quelques années après. * *Voyez* les Lettres d'Ives de *Chartres*, & de l'Abbé Suger. Ordéric Vitalis. Le Pére Anselme, &c.

* BERTHIER, BERCHAIRE, ou BERTHAIRE, Abbé & Fondateur du Monastère de Monstier-en-Der, en Latin *Dervum*, dans le Diocese de Châlons en Champagne. C'étoit un homme de qualité & de merite. Le Roi Childeric lui accorda un Privilege l'an 679. Il mourut saintement le 14 octobre de l'an 685. * *La Bibliotheque de Cluni. Les Antiquitez de Troyes de* Camusat. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* &c.

* BERTHIER, BERTHARITE & PERTHARITE fils d'Aribert ou Aripert Roi de Lombardie, partagea après la mort de son pére le Royaume avec son frere Godebert, & fit sa residence à Milan. Mais quelque tems après à l'occasion d'une dispute survenue entre eux, Grimoald Duc de Benévent se servit de cette division pour les en priver l'un & l'autre. Il fit massacrer Godebert, & chassa Berthier qui se refugia vers Chagan Roi des Avares, mais qui à quelques années de là revint & se soumit volontairement à Grimoald. Ce Duc de son côté ne se fioit pas trop à Berthier & il tâchoit de s'en assurer. Il fit un festin, dans lequel il resolut de le tuer: mais Berthier en ayant eu avis, s'enfuit en diligence en France par l'adresse d'un valet de chambre qui lui étoit fidéle. Clotaire III. lui fit un bon accueil, & le secourut de son armée qui fut battue par Grimoald. Après cet échec, Berthier vouloit passer en Angleterre; mais ayant appris la mort de Grimoald, il retourna en Italie, où il fut reçu à bras ouverts par les Lombards qui l'élurent pour leur Roi. Il régna 18 ans & il eut pour successeur son fils Cunibert. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Paul Diacre, *de Gest. Longob. l.* 4. *c.* 537. *l.* 5. *c.* 2—5; &c. 32. 33. 37.

BERTHIER, frére d'Hermenfroy Roi de Thuringe. *Voyez* l'article d'AMALABERGUE.

BERTHIER ou BERTHAIRE, Maire du Palais de Neustrie, sous le Roi Thierri I. avoit épousé une fille de *Waraton*, qui étoit aussi Maire du Palais, & auquel il succéda en 648. Mais il etoit si cruel & si emporté, qu'il se fit des ennemis, qui sollicitérent Pepin *le Gros* ou *Heristel*, à lui faire la guerre. Celui-ci s'avança dans le Vermandois jusqu'à Tetri, & défit en 687 Berthier, lequel fut assassiné quelque tems après par les siens, à la sollicitation de la mére de sa femme. * *Consultez* le Continuateur de Gregoire de Tours, *c.* 94. & *suiv.* Du Chêne. Mézeray, &c.

BERTHIER, Prêtre de Verdun, qui a fleuri vers l'an 987, a écrit la Vie des Evêques de Verdun, donnée par D. Luc d'Achery dans *le* 12 *tome*, *du Spicilége du dixiéme siécle*. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. du dixiéme siécle*.

BERTHOLD ou BERALDE premier Comte de Savoye. *Voyez* sous SAVOYE la succession chronologique des Ducs de Savoye. N. 1.

BERTHOLDE, Seigneur de Mirebeau en Poitou. *Voyez* BERTOLDE.

BERTHOLDE, BERNOLDE ou BERNALD, Prêtre de Constance, qui vivoit dans le XI siécle, continua la Chronique d'Hermannus Contractus, depuis l'an 1054, jusques à 1064, & il y a ajoûta l'histoire de son tems, jusqu'à l'année 1100, qu'on croit avoir été celle de sa mort. Il étoit fidéle partisan du saint Siége; & c'est par cette raison que les Protestans en parlent peu favorablement. Le Pape dans le démêlé qu'il eut avec l'Empereur Henri IV, ordonna à Bertholde de recevoir dans le sein de l'Eglise ceux qui quiteroient le parti de l'Empereur, pour embrasser celui de Rome. C'est pour cela que ce Prêtre nomme les Partisans de l'Empereur, tantôt *Henriciens* ou *Guibertistes*, tantôt Schismatiques, Heretiques & Excommuniez. Au contraire il appelle ceux qui tenoient pour le Pape, les Catholiques, les Soldats de Jesus Christ, & les Defenseurs de l'Eglise. C'est ce qui fait dire au savant Cuspinien, *Bertholdus abunde de Henrico IV scripsit, sed male affectus*. Nous avons sa Chronique sous ce titre, *Historia Bernoldi rerum suo tempore per singulos annos gestarum*. Le Pere Jacques Gretser & Sébastien Tengnagel ont publié d'autres piéces de Bertholde, *Varia opuscula pro Gregorio VII. Papa*. * On pourra consulter ces deux Auteurs. Honoré d'Autun, *l.* 4. *de Lum. Eccles.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal.* Possevin. Brower. Vossius. Le Mire. Cuspinien, &c.

BERTHOLDE, Marquis d'Est, dans le XII siécle, étoit fils d'*Actius* IV, & frére d'*Actius* V, auquel il succeda vers l'an onze cent onze. Il épousa *Sophie*, dont il eut *Ramaud*, & mourut en 1118. * *Consultez* Baptista Pigna, *dans son Histoire de la Maison d'Est*.

BERTHOLDE, Abbé de Fulde en 1261, est plus connu par ses expéditions militaires, que par les vertus religieuses. Tout le XIII siécle fut si fécond en scelerats, qui faisoient des courses des châteaux où ils s'etoient fortifiez, que les Abbez de Fulde furent presque toujours obligez d'avoir les armes à la main. Bertholde ne trouva pas que ses prédécesseurs eussent élevé assez de châteaux pour les reprimer. Il bâtit Lunerbak, & Bridenbak, acheta Haselstein, & se sentant enfin assez fort pour aller attaquer les Bandits, il les poursuivit par tout, ruina plusieurs de leurs Forts, & changea celui de Blankual en un monastere de filles. Il travailloit ainsi à rétablir la tranquillité publique, lorsqu'il fut assassiné en 1270. Bertholde de Mackencell son successeur, poursuivit les meurtriers, prit trente des complices qu'il fit mourir, & rasa la citadelle de Steinaw où ils s'étoient refugiez. * Brower, *Antiq. Fuld.* Brusch, *Chronol. Mon. Germ.*

BERTHOLDE DE RORBACH. *Cherchez* RORBACH.

BERTHOLDE, surnommé *le Noir*. *Cherchez* SCHWART.

BERTHOLDE, Evêque de Strasbourg dans le XIII siécle. *Voyez* BERCHTOLDE.

BERTHOLDE I. II. III. IV. & V. Ducs de Zéringuen. *Voyez* BERCHTOLDE.

BERTHOLDUS, Archevêque & Electeur de Mayence, homme paisible & savant, étoit Comte de Henneberg & fut elu à l'Electorat en 1484. C'est par son avis que l'Empereur fit l'alliance de Souabe & établit la Chambre Imperiale. Il remplit pendant long-

long tems la charge de Chancelier auprès de l'Empereur Maximilien I, mais à la fin il se retira dans sa résidence Electorale. Il eut une inspection des plus exactes sur les Communautez des Religieuses, & mourut le 19 décembre 1504. Bruschius dit, qu'il mourut d'une maladie, dont on ne soupçonneroit guéres une personne de ce caractère. Mais comme dans ce tems-là, le mal venerien n'étoit pas encore fort connu en Allemagne, & qu'il étoit peut-être alors plus contagieux, il se peut que Bertholdus l'ait herité innocemment. On l'enterra dans l'Eglise Cathédrale de Mayence avec toute la pompe possible. * Serrarii *Moguntia*. Spangenberg, *Hennenberg. Chron.* Bruschius. Bucelin, *Vies des Electeurs de Mayence*.

BERTHOLOUS, Evêque de Strasbourg, fils de Henri Comte de Bucheck & Landgrave de Bourgogne, selon le stile de ce tems-là, où l'on appelloit *la petite Bourgogne*, cette partie de la Suisse qui avoit autrefois été du Royaume de Bourgogne. Et en effet le Château de *Bucheck* est situé dans cette contrée de la Suisse. Bertholdus fut d'abord Evêque de Spire, & passa à l'Evêché de Strasbourg en 1328. Walther & Burchard Seigneurs de Horbourg, ayant vendu cette Seigneurie au Comte de Wirtemberg, Bertholde s'y opposa, disant que Horbourg étoit un fief des Evêques de Strasbourg. Il eut là-dessus des difficultez avec le Comte de Wirtemberg. Il en eut aussi avec Rodolphe Markgrave de Bade, à qui l'Evêque avoit demoli le Château de Stauffen, pour se vanger d'une querelle que les Domestiques du Markgrave avoient eue avec ceux de Bertholde. Ils en vinrent à la fin à une guerre ouverte, qu'Othon Duc d'Autriche termina par sa médiation. Bertholde fut aussi du nombre de ceux qui voulurent reconnoître Louis le Bavarois pour Empereur légitime, ce qui lui attira bien des chagrins. Mais avant qu'il le fût déclaré entiérement, il eut une querelle avec quelques uns de ses Chanoines. Voici le fait. Gebhard de Fribourg, Prévôt du Chapitre des Chanoines de la Cathedrale de Strasbourg étant mort en 1337, une partie du Chapitre élut à sa place *Jean de Lichtenberg*, & l'autre partie lui opposa *Ulric de Signow*, qui étoit fils de la sœur l'Evêque. Bertholde fut du sentiment des derniers. Mais nonobstant cela l'Electeur de Mayence confirma Jean de Lichtenberg. Bertholde, fâché de ce contretems, saisit à son tour une occasion de chagriner ses Chanoines, & voulut que ceux d'entre eux qui auroient des Cures & qui prétendoient être Prêtres, reçussent les Ordres. Jean de Lichtenberg & Conrad de Kirkel s'y opposérent, & ayant appellé à leur secours Rodolphe de Hohenstein, ils se saisirent de l'Evêque à Haselo, dans la cour de la Prevôté, l'emmenérent prisonnier à Waldeck auprès de Lichtenberg, & ensuite au Château de Kirkel. Ceci arriva en 1337. Le Pape prit en vain le parti de Bertholde en menaçant les autres de l'excommunication, car la ville de Strasbourg n'étoit point portée pour l'Evêque & n'avoit nulle intention de le soutenir, parce qu'elle étoit dans le parti de l'Empereur Louis. Enfin, après quatre mois de prison, l'Evêque se rendit à un accommodement, par lequel il promit à de Kirkel une grosse somme d'argent, & à de Lichtenberg la charge de Prévôt du Chapitre, avec quelques autres avantages. Mais à peine eut-il été mis en liberté qu'il desavoua tout ce qu'il venoit de promettre & ravagea le Château de Hohenstein, de sorte que la guerre entre lui & les deux Chanoines de Kirkel & de Lichtenberg continua toujours. L'Empereur Louis vint aussi exiger de l'Evêque qu'il reçût de lui l'investiture, ce que Bertholde refusa de faire. Là-dessus l'Empereur fit prendre les armes aux villes Impériales d'Alsace contre l'Evêque de Strasbourg. L'Evêque eut pour lui le Duc d'Autriche, l'Evêque de Bâle & quelques autres encore, de sorte que l'affaire devint sérieuse & se termina à une guerre ouverte. Mais comme la ville de Strasbourg se declara hautement contre son Evêque, qui s'étoit fort épuisé par les grosses dépenses, il se soumit enfin à l'Empereur, & fit la paix avec ses ennemis; particuliérement avec Jean de Lichtenberg, avec lequel il vécut ensuite dans une parfaite intelligence, & fit tout ce qu'il put pour qu'il fût son Successeur dans l'Evêché de Strasbourg. Il mourut en 1353. Il est faux que la famille des Comtes de Bucheck se soit éteinte avec lui, Jean de Bucheck ayant été élu Evêque de Bâle en 1383, 30 ans après la mort de Bertholde. Il y a plus de vraisemblance que cet Evêque de Bâle fut le dernier de sa famille, puisque sa sœur Elizabeth apporta le Comté de Bucheck en mariage, à Herman de Bechbourg son époux. *Voyez* BUCHECK. * Albertus Argent. *de Bertholdo à Bucheck, apud Urstisium, tome 2.* Kœnigshosen, *Elsass. Chronic.* Bruschius, *Episc. Germ.* Gulliman, *Episc. Argent.* Herzogs *Elsass Chronic. l. 4. c. 69.*

BERTHORIUS. *Cherchez* BERCHORIUS.

BERTI (Simon) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Florence, fut un des plus célébres Prédicateurs de son tems, & s'aquit par là une tres-grande réputation. La bonté de ses mœurs ne le rendit pas moins recommandable, & elle le fit choisir pour Prieur de la Minerve à Rome, & du couvent de Florence. Il fut aussi Vicaire Général de Toscane, reçu Docteur en 1482, & mourut à Lucques le 15 septembre 1491. Les Sermons de Berti, au moins son Carême, & soixante autres Sermons sont conservez en manuscrit dans la Bibliothéque de S. Marc à Venise. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 1.*

BERTIER (Pierre de) Evêque de Montauban, étoit de l'illustre famille des Bertiers de Toulouse, & fils de JEAN Bertier, Seigneur de Saint-Geniez, Président ès Enquêtes du Parlement de Toulouse, & d'Eleonor d'Esplas de Granague. Son esprit le fit connoître au Roi Louis XIII. qui le nomma en l'année 1634, Coadjuteur d'Anne de Murviel, Evêque de Montauban. Il fut sacré Coadjuteur de Montauban en 1636, & on lui donna le titre d'Evêque d'Utique. En l'année 1638, il fut choisi par les Etats de Languédoc, assemblez à Carcassonne, pour porter au Roi les plaintes de la province, dont il s'aquita dignement en 1639. La Sorbonne le nomma en 1643, pour faire l'Oraison funébre de Louis XIII, & en 1654 il fit au Roi Louis XIV. un tres-beau Discours, lorsqu'il fut sacré à Reims. En 1655, il fut reçu Conseiller au Parlement de Toulouse; & la même année il fut choisi pour être un des six Présidens de l'assemblée générale du Clergé de France, tenue à Paris. On doit à ses soins le Recueil qu'on a fait des Evêques de Montauban. Ce Prélat avoit été un des fameux Prédicateurs de son tems, & c'étoit par ses Sermons qu'il avoit plu au Roi Louis XIII. Outre l'Oraison funebre de ce Monarque, il fit encore celles du Cardinal de la Rochefoucault, du Duc de Fronsac Maréchal de France, de M. de Montchal Archevêque de Toulouse dans Carcassone, où ce Prélat mourut pendant la tenue des Etats de Languedoc en 1651, & celle de la Reine-Mere. Ce Prélat mourut dans un âge fort avancé en juillet 1674. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

La famille de Bertier, illustre depuis long-tems dans Toulouse, & qui dès l'an 1403, 1489, & 1507, avoit donné des Capitouls à cette ville, dans un tems où les plus grandes Maisons tenoient à honneur d'entrer dans le Capitoulat, a produit de grands Magistrats, & a donné dans le XVII siécle cinq Prelats à l'eglise. Nous ne parlerons ici que de PHILIPPE de Bertier, Seigneur de Montrabe, Président à mortier au Parlement de Toulouse, qui fut un des savans hommes de son tems. Nous avons de lui un volume intitulé, *Pithanôn*, c'est à dire, *Verisimilium*, &c. imprimé à Toulouse en 1608, dans lequel on trouve une *Notice de l'Empire Romain & de l'ancienne Police de l'Eglise*. Il est aussi Auteur d'un excellent Poeme Latin à la gloire des Saints dont les Reliques sont conservées à Toulouse, qui fut imprimé en 1610. L'Auteur mourut en 1618. La ville de Toulouse a placé son buste dans une galerie qu'elle a dressée à la gloire des illustres Toulousains. Il eut trois fréres qui furent illustres; 1. *Jean* de Bertier, Chanoine & Archidiacre de Toulouse, Abbé du Mas-Garnier, de Saint-Vincent de Senlis & de Lieu-Restauré, Agent général du Clergé en 1595 & 1600, puis Evêque de Rieus en 1602, Chancelier de la Reine Marguerite de Valois, & Conseiller d'Etat, mort en juillet 1620; 2. *Bertrand*, Abbé de Lezat & Prevôt de l'église de Toulouse; & 3. GUILLAUME de Bertier, Seigneur de Saint-Geniez, lequel étant Capitoul de Toulouse en 1595, & en cette qualité Chef du Consistoire, signala son zele pour le Roi Henri IV. contre les entreprises de la Ligue, & marqua tant de fermeté, que le Maréchal de Joyeuse, Gouverneur de la Province, fit rendre par le Parlement de la Ligue, qu'il manioit à son gré, un arrêt qui déposoit Bertier du capitoulat, en lui conservant pourtant tous les avantages attachez à sa dignité, comme s'il en eût exercé les fonctions pendant toute l'année. Le corps de ville avoit bien de la peine à se soumettre à un arrêt si injuste; mais cet homme genereux empêcha ses concitoyens de se faire des affaires pour lui. Il mourut en 1622, & fut pere de JEAN de Bertier, Seigneur de Saint-Geniez, Président ès Enquêtes du Parlement de Toulouse, qui d'*Eleonor* d'Esplas de Granague, eut 1. *Pierre*, Evêque de Montauban, *qui a donné lieu à cet article*; 2. FRANÇOIS qui suit; & 3. PHILIPPE de Bertier, de Montrabe, Président à mortier au Parlement de Toulouse, qui épousa *Marie* de Paule, sœur d'*Antoine* de Paule, Grand-maître de Malte, dont il eut entre autres enfans 1. JEAN, qui suit; 2. *Jean-Louis*, Evêque de Montauban en 1620, après son oncle, dont il se démit en 1657, mort Doyen des Prélats de France le septiéme juin 1662, en sa 84 année; 3. *Jean-Philippe*, Abbé de Saint-Vincent de Senlis, Agent général du Clergé pendant plusieurs années, & qui fit de grands biens à l'Hôtel-Dieu de Paris, & à l'hopital de Toulouse; 4. *Bertrand* de Bertier, Conseiller au Parlement de Toulouse, qui ne laissa que des filles de *Jacquette* de Catel, fille aînée de *Guillaume* de Catel, Conseiller au même Parlement, Auteur des Mémoires du Languedoc.

JEAN de Bertier, Baron de Montrabe & de Launaguet, exerça long-tems la charge de Président à mortier qu'il avoit eue de son pere. Il fut nommé premier Président du Parlement de Toulouse en 1632, & mourut en 1652, laissant 1. *Jean-Philippe* de Bertier, Seigneur de Montrabe, Maître des Requêtes, mort sans postérité en août 1682; 2. *Antoine-François*, Evêque de Rieus, sur la démission de son oncle en 1657, mort le 29 octobre 1605, âgé de 74 ans; 3. *Catherine*, mariée à *Jean-Roger*, Marquis de Foix, Gouverneur du païs de Foix, Capitaine des Cent Suisses de la Garde de Philippe fils de France, Duc d'Orléans; & 4. *Marguerite* de Bertier, Ursuline à Toulouse, puis Coadjutrice de l'Abbaïe de Favas, diocése de Cominges en 1652, Abbesse en 1675, morte le 15 août 1704.

FRANÇOIS de de Bertier, frére de *Pierre*, Evêque de Montauban, *dont nous avons parlé cy-dessus*, fut Conseiller au Parlement de Toulouse, & eut pour enfans 1. FRANÇOIS, qui suit; & 2. *David-Nicolas* de Bertier, premier Evêque de Blois, mort le 20 août 1719, âgé de 67 ans.

FRANÇOIS de Bertier, Seigneur de Saint-Geniez, après avoir été Avocat général au Parlement de Toulouse, fut nommé premier Président du Parlement de Pau en 1703, puis de celui de Toulouse en juillet 1710. Il a épousé *N.* de Catelan, dont il a pour fille unique *N.* de Bertier, mariée en 1712, à *N.* Comte de Fumel. Il y a encore d'autres branches de cette Maison, qui ont donné des Grands Maîtres des Eaux & Forêts & des Officiers dans les armées du Roi. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.* La Faille, *Annales de Toulouse*, & *Traité de la Noblesse des Capitouls*.

BERTILLE (sainte) premiére Abbesse de Chelles, étoit d'une des meilleures familles du Soissonnois. Elle vint au monde sous le regne de Dagobert I, & entra dans le monastére de Jouare, où elle fut long-tems Prieure. Sainte Baulde Reine de France, veuve de Clovis II. la tira de ce monastére, pour la faire Abbesse du monastere qu'elle bâtissoit à Chelles. Elle y entra en 656, & mourut le cinquiéme novembre 702, âgée de 74 ans. * *Anonyme de sa Vie dans le* P. Mabillon, *troisiéme siécle, partie* 1. Baillet, *Vie des Saints du cinquiéme novembre*.

BERTILUS AQUILONIUS. *Voyez* AQUILONIUS.

BERTIN (saint) Abbé de Sithieu à Saint-Omer, parent de saint Omer, naquit dans le territoire de Constance. Il suivit saint Omer dans le monastére de Luxeuil en 693, puis à Térouane, & fut

fut choisi en 695, pour Abbé de Sithieu. Il se démit de cette charge en 696, & mourut l'an 709. Sa Vie a été écrite par Folcar, Moine de l'Abbaie de Sithieu dans le XI siecle, donnée par le P. Mabillon, *troisiéme siecle Benédictin*. * Le Cointe. Bulteau. Baillet, *Vie des Saints du cinquiéme septembre*.

BERTIN ou BERTINI (George) Médecin célébre sur la fin du XVI siécle, étoit Italien, de la province de la Terre de Labour. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Medicina methodicè absoluta*, en vint-deux livres; *De Consultationibus Medicorum, &c.* Ces deux Ouvrages furent imprimez à Bâle en 1586 & 1587. Le premier est *in folio*, & le second *in* 8. * *Voyez* Vander Linden, *de Script. Medic.*

* BERTIN (Jean Marie) de l'Ordre des Fréres-Prêcheurs à Palerme se fit Religieux dès le commencement de sa jeunesse. Il fit de grands progrès dans ses études. Il enseigna, dans son couvent de Palerme, la Philosophie & la Théologie Scholastique, aprés avoir été honoré de la couronne de laurier en qualité de Maître ès Arts. Il fut deux fois Recteur de ce Collége, & Membre de l'Inquisition. Il s'appliqua particulierement à la lecture de l'Ecriture Sainte & des anciens Péres. Il prêchoit avec une éloquence extraordinaire. Il eut beaucoup de devotion pour la Ste Vierge, & enflamma du même zéle les cœurs de ses Auditeurs. Il avoit une grande affection pour ses Confréres, & les aidoit en tout ce qui dépendoit de lui. Il forma plusieurs Confrairies dans son Monastere, une pour les ames du Purgatoire, une autre à l'honneur de S. Pierre Martyr, une troisiéme des Prêtres Séculiers, une quatrieme pour le Saint Nom de Jesus, une cinquiéme de femmes nobles qui tous les lundis disent leur chapelet dans l'Eglise de St. Dominique. Il observoit étroitement la Régle de son Ordre. Sa modestie & sa probité lui attirérent l'amour & l'estime de tout le monde. Il mourut dans son couvent le 15 fevrier 1669. Il est fait mention de lui avec eloge par Pius Coste dans son livre intitulé *Le Vittorie delle Fonti Penanti, l. 4. c. 29. p.* 229, par Joseph Marschesius, *in Mem. Sacerd. Schol.* 4. *p.* 175. & *Schol.* 5. *p.* 249; par Placide Carafa *in Resp. decisivo, p.* 29; & par Vinc. Coronelli *in Biblioth. tome* 5. *n.* 3949. *p.* 1293, qui dit, peut être par une faute d'impression, que Bertin mourut en 1665. On a de lui, *Sacrosancti Rosarii Hortus*, en plusieurs volumes; *Sacrosanctissima Inquisitionis Rosa Virginea*; *Sacrosante Rose raccolte nella sacra solitudine*; *Teologia Mystica secondo la dottrina di S. Thomaso*; *Esercitii della Solitudine*. Il a laissé encore d'autres Ouvrages qui ne sont encore qu'en manuscrit. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BERTINORE, BERTINORO ou BERTINARO, en Latin, *Britinorium, Bretinorium, Bertinorium* & *Petra Honorii*, ville d'Italie dans la Romagne, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est de l'Etat Ecclésiastique, sur les frontieres de la Toscane, est située sur une agreable colline chargée de vignes, près de la riviere de Ronco ou Bedese, au midi de Ravenne, au nord-ouest de Faenza, & à l'est de Céséna. L'Evêché étoit autrefois à Forlimpopoli, qui est aujourd'hui un petit bourg près de Bertinoro. * *Voyez* Matteo Veciazzani, *Hist. de Forlimpopoli*, imprimée à Forli en 1659.

BERTIUS (Pierre) etoit de Bévres, petit village en Flandre, où il naquit en 1565. A l'age de sept ans, ses parens le menérent en Angleterre, ou il apprit les Langues Greque & Latine; & lorsqu'il fut revenu dans les Païs-Bas, il s'y perfectionna dans les Sciences, qu'il enseigna depuis avec reputation à Leiden & ailleurs. Il voyagea en Allemagne, en Pologne, en Bohême; & etant revenu à Leiden, il y exerça son emploi de Professeur près de 26 années. Après avoir été chargé du soin de la bibliotheque publique, il la mit dans le même ordre où on la voit aujourd'hui. Bertius fut déposé, pour avoir donné dans les sentimens d'Arminius: ce qui le fit sortir de Hollande. Il se fit Catholique à Paris en 1620, & y mourut en 1629. Son corps fut enterré dans l'eglise des Carmes Dechaussez. Le Roi Louïs XIII. l'avoit nommé son Cosmographe. Bertius a écrit divers Ouvrages, *Commentaria rerum Germanicarum, libri tres*; *Ptolomæi Geographia*, *Breviarium totius orbis terrarum*, *Logica Peripatetica*; *Tabularum Geographicarum contractarum libri septem*, Amstelodami 1616, *in folio*; *Oratio de Modestia in appetenda gloria*; *Orationes variæ & Carmina*; *Nomenclator Bibliothecæ Academiæ Lugduno-Batavæ*. * Meursius, *Athen. Batava.* Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 723 & 724.

BERTOALD, Maire du Palais sous Clotaire II. fut tué vers l'an 590, en allant lever des impôts dans la Neustrie. Brunehaud l'engagea dans cette dangereuse commission, pour donner sa charge à Protade, qu'elle aimoit. * Frédegaire. Dupleix & Mézeray, *Histoire de France, en Clotaire II.*

BERTOARE, fille de Théodébert I. de ce nom, Roi d'Austrasie & de Neustrie. Quelques Auteurs assûrent que ce Prince l'avoit eue d'une troisiéme femme, dont nous ignorons le nom; d'autres soutiennent qu'elle fut fille de Théodébert II. Il est sûr qu'environ l'an 594, elle fut recherchée en mariage par Totila Roi des Ostrogoths. * Sainte-Marthe, *Hist. de la Maison de France.* Adrien de Valois, *de Gestis Veterum Francorum, tome* 1. Le P. Anselme, &c.

BERTOLDE, Seigneur de Mirebeau dans le Poitou, ne se voyant pas en état de défendre cette place contre l'armée du Roi saint Louïs, qui en étoit assez proche l'an 1242, s'alla jetter aux piez de Henri III. Roi d'Angleterre, à qui cette ville obéissoit alors, & lui demanda s'il y avoit lieu d'espérer du secours pour se défendre, ou s'il lui ordonnoit de résister jusqu'à l'extrémité. Henri touché de ce zéle, & ne pouvant l'aider d'aucunes troupes, lui permit de ménager ses intérêts & ceux de sa famille comme il le pourroit. Bertholde se rendit ensuite au camp de saint Louïs, pour lui prêter obéissance; mais il y parut avec une résolution surprenante, & parla ainsi à ce Prince, *Je suis à vous, Sire, mais ne me regardez pas moins soumis par force, que si j'avois été pris les armes à la main. Si le Roi, mon ancien Maître, ne m'avoit donné à ma famille, vous ne m'auriez eu que de cette maniére; comme je ne cesserai jamais d'être à vous, que lorsque vous ne voudrez plus de moi.* Alors le Roi lui tendant la main, *Je vous reçois*, dit-il, *avec joye; donnez vous de même: demeurez maître de vôtre place, & me la gardez.* * *Hist. de saint Louis* en 1688.

* BERTOLE (François) Jurisconsulte de Termini, célébre pour son habileté. Il s'établit à Messine où il se maria. Il plaidoit avec beaucoup de succés. Il mourut à Messine en 1701. Il est parlé de lui dans Vincentius Solitus, *in Hist. Term. tome* 2. *part.* 6. *c.* 3. *p.* 134, & dans Antoine Perrarot, *in Addit. ad libr. de præminentia*, &c. Il donna au public, *Allegationes pro Ill. & Rev. Domino D. Placido de Johanne Archimandrita Messana contra &c. Allegationes pro D. Anna Sheia & Spadafora Marchionissa Motæc.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* BERTOLFE (Gregoire) de Louvain, Docteur en Droit Civil & Canonique, acquit une telle réputation dans la profession d'Avocat qu'il exerça à Bruxelles, que l'Empereur Charles-Quint, le fit premier Président des Etats de Frise. Il composa en Flamand un Ouvrage ou Recueil des Statuts & Ordonnances de Frise. Il mourut à Leeuwaarden l'an 1527. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 299.

BERTOLSCADEN, BERTELSGADEN ou BERCHTOLSCADEN, *Bertolgada*, ville d'Allemagne dans la Haute Baviere, est enclavée dans l'Etat de l'Archevêque de Saltzbourg, sur le ruisseau d'Acha, & appartient néanmoins au Prevôt de la ville, qui est un Prince Ecclésiastique relevant de l'Empire, à qui obéit aussi le petit païs qui est aux environs, que l'on appelle *la Prevôté de Bertolsgaden*. La ville n'est qu'à trois milles d'Allemagne de Saltzbourg, & fournit du sel à tout le voisinage. On voit une chapelle taillée dans la place. Le Prevôt de Bertolsgaden relève immédiatement du Pape. * Bourgon, *Geogr. Histor.* Baudrand.

* BERTOLUCCIO (Michel) Prêtre & Poete Sicilien fort savant, sur tout dans les Humanitez. Il florissoit en 1630. Il a publié, *Miracoloso Prodigio di S. Agrippina in Drasoma di Minco, Tragicomedia.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BERTOU ou BERTULPE (saint) Abbé de Renti, né en Allemagne sous le régne de Sigebert Roi d'Austrasie, vint en Flandre, où il fut instruit dans la Religion Chrétienne par saint Omer, reçut le batême, & peu de tems après la tonsure clericale. Le Comte Vambert le fit Intendant de sa maison, & lui donna ensuite la Terre de Renti, où Bertou établit un monastere qu'il gouverna quelques années, & mourut vers l'an 705, le troisiéme de fevrier, jour auquel on fait sa fête. * *Sa Vie dans* Surius, Bollandus, *& dans le* P. Mabillon. Baillet, *Vies des Saints.*

BERTOU ou BERTULFE, troisieme Abbé de Bobio. *Voyez* BERTULFE.

BERTRADE ou BERTE, Religieuse de l'Ordre de S. Benoît, dans le diocèse de Cologne, qui vivoit vers l'an 1010, étoit sœur de saint Wolféme, ou Wolfam, Abbé de Bruwiller; & elle écrivit la Vie de sainte Adelaide, ou Adéle, premiére Abbesse du monastére de .... où elle vivoit alors. Nous avons cette Vie dans Surius & dans Bollandus. Bertrade avoit beaucoup d'esprit & de piété, comme Conrad, Moine de Bruwiller le dit dans la Vie de saint Wolfeme. * Surius & Bollandus, *ad diem.* 5. *Febr.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 43. Miræus, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

BERTRADE, fille de Simon I. Comte de Montfort, fut mariée à Foulques Rechin Comte d'Anjou, de qui elle eut un fils du même nom que son pére, qui s'aquit une si haute réputation, qu'on l'invita à épouser en secondes noces l'héritiere du Royaume de Jérusalem. Foulques avant que d'épouser Bertrade avoit deja répudié deux femmes qui s'appelloient l'une & l'autre Hermengarde: Bertrade le traita comme il les avoit traitées, & s'attacha à Philippe I. Roi de France, qui vint à l'aimer jusqu'à répudier la Reine Berthe, de qui il avoit des enfans, & entre autres Louïs le Gros, qui lui succeda. Il ne put en venir à cet excès sans irriter contre lui la plupart des Prélats & des Seigneurs. Yves de *Chartres*, qui se récria le plus contre ces desordres, eut besoin de toute sa prudence pour se garentir des embûches de Bertrade. La crainte de l'excommunication ne put arrêter ni l'ambition de cette femme, ni la passion du Roi. Quelques Prelats oubliérent leur devoir jusqu'à les marier en 1093, & le Pape Urbain II. en fut si irrité, qu'il lança enfin l'excommunication qu'il avoit suspendue jusques-là. Elle n'auroit pas été capable de faire revenir le Roi de son égarement, si quelques Seigneurs n'en avoient pris occasion de se revolter. La crainte que leur exemple ne causât une desertion générale, engagea Philippe à renoncer à Bertrade en apparence, & à faire couronner son fils Louïs; mais lorsque le jeune Roi eut appaisé tous les troubles, il reprit sa maîtresse, qui eut enfin assez de bonheur pour devenir Reine, après la mort de Berthe vers l'an 1103. Quelques Historiens ont assuré qu'elle avoit tâché de faire périr Louïs, & par de mauvaises impressions qu'elle donna de lui au Roi, & par le poison. Après la mort de Philippe qui arriva l'an 1108, elle fit d'assez grands efforts pour former un parti en faveur de Philippe son fils aîné, qui par son mariage avec Elizabeth héritiére du Comté de Mante, & de la Seigneurie de Meun, devint un assez grand Seigneur; mais étant enfin convaincue de l'inutilité de ses pretentions, elle renonça au monde, & s'enferma dans un couvent. Outre Philippe elle eut un second fils nommé Fleury, & une fille nommée Cécile, alliée 1. à Tancréde neveu de Boémond Prince d'Antioche: 2. à Pons de Toulouse Comte de Tripoly. * Daniel, *Hist. de France.*

BERTRAM, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XIV siécle, étoit suffragant de l'Evêché de Metz, & le rendit illustre par son savoir. On assure qu'il étoit Allemand, & qu'il mourut à Coblentz le 20 janvier de l'an 1387. Il laissa divers Ouvrages, & entre autres, deux Traitez, *de Schismate*, & *de Illusionibus Dæmonum*, qu'il dédia à Conon de Falkenstein, Archevêque de Tréves; des Sermons, &c. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Possevin. Sixte de Sienne. Gesner, &c. Echard, *tome* 1. *p.* 659.

BERTRAM ou **IMTRAM.** *Cherchez* RATRAMNE.

BERTRAM (Corneille-Bonaventure) Ministre & Professeur en Langue Hébraïque, à Genève & à Lausane, né à Thouars en Poitou l'an 1531, a donné au public quelques Ouvrages, & entre autres, une *Republique des Hebreux*, qui est courte & méthodique. C'étoit un homme savant dans les Langues Orientales, qu'il avoit étudiées à Paris sous Angelo Caninio qui les entendoit parfaitement bien. De là étant allé à Toulouse & à Cahors, il s'attacha à l'étude du Droit; & cependant avec le secours de François Roaldes, Professeur de Jurisprudence en cette Université, il acheva d'aquérir une profonde connoissance de la Langue Hébraïque. Mais ce qui lui a donné le plus de réputation parmi ceux de son parti, c'est qu'il est le premier qui ait osé traduire entiérement la Bible en François sur l'Hebreu. Olivetan & Calvin, qui n'entendoient point cette langue, s'étoient beaucoup attachez aux anciens Interprétes, qu'ils n'avoient osé abandonner entiérement. Mais Bertram, qui étoit Grammairien, se donna plus de liberté, avec l'aide de quelques uns de ses confreres. Il parle lui même de cet Ouvrage dans la preface d'un de ses livres intitulé, *Frankenthallenses Lucubrationes*. Après avoir quitté Geneve, il s'en alla à Frankenthal dans le Palatinat, où il exerça sa charge jusques en 1586. Appellé par la République de Berne, il enseigna à Lausanne où il mourut en 1594. Voici le jugement que les Catholiques Romains font de cette révision de la Bible de Geneve par Bertram, & qui est celle dont les Réformez se sont servis depuis. On dit qu'il a en effet redressé quantité de passages qui n'étoient pas traduits assez à la lettre, dans les versions d'Olivetan & de Calvin; mais que d'ailleurs il a préferé mal à propos en plusieurs endroits, l'interprétation des Rabbins à celle des anciens Interpretes. De plus, on pretend qu'il a corrompu quelques passages qui étoient fort bien traduits dans les premieres editions, & qu'il s'est réglé principalement sur les Versions de Munster & de Tremellius. On ajoute qu'on y trouve des fautes qui ne peuvent être attribuées qu'aux préjugez des Docteurs de Geneve. Corneille Bertram étoit assez heureux en conjecture & en critique de Grammaire. Il a donné au public une nouvelle édition du Thresor de la Langue Sainte de Pagnin, augmenté d'un grand nombre d'observations, tant de Jean le Mercier, & d'Ant. R. Chevalier, que des siennes particulieres. Il a fait aussi un parallele de la Langue Hébraïque, avec la Syriaque ou Araméenne, & un Commentaire de la Police des Juifs, qui passe pour le meilleur de ses Ouvrages. Il a aussi fait une Grammaire Hebraïque & Arabique. Il avoit épousé Genevieve Denosse, niece de la premiere femme de Théodore de Beze, chez qui elle avoit été élevée dès son enfance. Elle étoit aimée fort tendrement de sa tante. Bertram étoit bon Critique comme Theodore de Bèze, Casaubon & plusieurs autres Savans personnages l'ont reconnu publiquement. * *Remarques Historiques.* Colomiez, *Gall. Orient. p.* 73. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Gram. Hebreux.* L'Empereur, *de Republ. Judaic. Praf.* Teissier, *Eloges des Hommes savans, tome* 4. *p.* 203. *& suiv.* de l'édition de 1715.

BERTRAND (saint) Evêque du Mans, étoit issu du sang royal & de la maison des Princes d'Aquitaine. Saint Germain, Evêque de Paris, eut soin de son éducation, l'instruisit aux Belles Lettres, & le forma à la vertu. Bertrand eut d'abord l'Archidiaconat de Paris, qui étoit alors la premiére dignité aprés l'Evêque, puis l'Evêche du Mans, l'an 587, par la faveur de Gontran, Régent du Royaume, pour Clotaire II. & la Reine Fredegonde. Ce Prelat ne fut pas plutôt élevé à cette dignité, qu'il fut deputé avec quelques autres, vers des Princes Bretons qui avoient ravagé la France. Il les obligea de donner deux mille sols d'or, pour reparation du dommage qu'ils avoient fait, & de promettre de ne plus rien entreprendre sur les terres de France. A son retour, il s'appliqua aux fonctions de son episcopat, qu'il fut contraint de quitter, après que Theodebert & Thierri eurent gagné une bataille contre le Roi de France Clotaire II. leur cousin, qui céda à ces Princes la plus grande partie des provinces de son Royaume, entre lesquelles fut comprise celle du Maine, avec sa ville capitale qui tomba en partage au Roi Thierri. Ce Prince pressa aussi tôt Bertrand de quitter le parti de Clotaire, pour lui prêter le serment de fidélité; & sur le refus de ce Prelat, il le chassa de son Evêche, le priva de ses biens, & le mit en prison. Mais Bertrand fut rétabli après la mort de ces deux Princes, lorsque Clotaire eut recouvré la province du Maine. Cet illustre Prelat mourut le 30 de juin de l'an 623, en la 70 année de son âge & la 36 de son épiscopat. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de la Coûture. * *Analectes de* Mabillon, *tome* 3. Grégoire de Tours, *l.* 9. *c.* 18. Le Comte, *ad ann.* 566. Papebrock, *tome* 1. *mois de Juin.* Baillet, *Vies des Saints.* Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.*

BERTRAND, Comte de Provence, fils de GÉOFROY, & d'*Etiennette*, dite *Douce*, ausquels il succeda environ l'an 1063, s'unit avec le Pape Grégoire VII. contre l'Empereur Henri IV, qu'il étoit bien aise d'éloignee de Provence; & s'opposa pour le même sujet à Aicard, Archevêque d'Arles, qui favorisoit le même Prince. Le Comte Bertrand mourut vers l'an 1090. L'on ne sait pas s'il laissa des enfans de *Mabaud*, qui étoit son épouse; car il n'est pas sur que *Gilbert*, qui lui succeda, ait été son fils comme quelques Auteurs se le sont persuadé. * Bouche, *Hist. de Provence.* Ruffi, *Hist. des Comtes de Provence.*

BERTRAND (saint) Evêque de Cominges en Gascogne, fils d'ATTON-RAYMOND, & de la fille de *Guillaume* Comte de Toulouse, naquit vers le milieu de l'onziéme siécle. Il fut fait Chanoine & Archidiacre de l'église de Toulouse, & élevé l'an 1076, à l'Evêché de Cominges. Il mourut vers l'an 1126, le 15 ou le 16 d'octobre. * *Vita Bertrandi per Vitalem.* Baillet, *Vies des Saints.*

BERTRAND de Reims, Hermite, natif de la ville dont il portoit le nom, vécut long-tems fort religieusement dans la forêt de Partenay, & dans celle de Glaçon près de Tournay. Dans le tems qu'il se retira, on publia que le Comte Baudouin, Empereur de Constantinople, s'étoit sauvé d'entre les mains des Infideles, & qu'il vivoit dans un hermitage. Cette conjoncture fit croire à quelques gens, que Bertrand étoit le Comte Baudouin, & ce Religieux ne refusa pas les honneurs qu'on lui rendoit. Dans la suite, il osa même assurer qu'il étoit le Comte, & se laissa traiter magnifiquement dans les villes de Flandre & de Hainaut, où il fut reçu avec beaucoup de joye. Mais ce fourbe ayant été reconnu & convaincu d'imposture, fut pendu à Lille, avec des chaînes de fer en 1225. *Voyez* RANS. * Meyer, *Annales de Hainaut.*

BERTRAND (Guillaume) fut premier Président au Parlement de Paris, vers l'an 1340, après Hugues de Courcy, sous le Roi Philippe *de Valois.* On croit qu'il étoit de la même famille que les deux Cardinaux, nommez Pierre Bertrand. * *Voyez* Blanchard, *Hist. des premiers Présidens au Parlement de Paris.*

BERTRAND, famille, qui a produit un Maréchal de France, dont on ne rapporte la postérité que depuis

I. GUILLAUME Bertrand, Baron de Briquebec, qui vivoit en 1066, & qui fut pére de

II. ROBERT Bertrand I. du nom, Baron de Briquebec, qui vivoit en 1082, & qui fut pére de

III. ROBERT Bertrand II. du nom, Baron de Briquebec, qui fut tué en une rencontre en 1138. Il epousa *N.* fille d'*Etienne* Comte d'Aumalle, & d'*Havoise* de Mortemer, dont il eut entre autres enfans,

IV. ROBERT Bertrand III. du nom, Baron de Briquebec, qui laissa de *N.* fille aînée de *Jourdain* Tesson, Seigneur de Tesson, & de *Létice* de Constantin,

V. ROBERT Bertrand IV. du nom, Baron de Briquebec, Seigneur de Honfleur, qui fut un des Seigneurs de Normandie, auquel le Roi Louis VIII. fit écrire pour le couronnement de Louis son fils aîné en 1226. Il épousa *Jeanne* de Trie, dont il eut 1. ROBERT V. qui suit; 2. *Adelinde*, mariée à *Thomas* Seigneur de Briqueville; & 3. *Guillaume* Bertrand, Seigneur de Thury, qui ne laissa que deux filles.

VI. ROBERT Bertrand V. du nom, Baron de Briquebec, Vicomte de Roncheville, Connetable de Normandie, fut un des Seigneurs qui furent mandez de se trouver à Chinon le lendemain des octaves de Pâques 1242, pour aller contre Hugues de Lusignan, Comte de la Marche, & les autres Barons de Poitou, assistez du Roi d'Angleterre. Il épousa *Alix* de Tancarville, Dame de Feugerolles, Salhus, &c. fille de *Raoul* Vicomte de Tancarville, dont il eut 1. ROBERT VI. du nom qui suit; & 2. *Guillaume* Bertrand, Vicomte de Fauguernon, *qui laissa posterité.*

VII. ROBERT Bertrand VI. du nom, Baron de Briquebec, Vicomte de Roncheville, &c. épousa *Alix* de Nesle, dont il eut 1. ROBERT Bertrand VII. du nom, qui suit; 2. *Guillaume* Bertrand, Evêque de Noyon, puis de Bayeux & de Beauvais, mort en mai 1339; 3. *Jean* Vicomte de Roncheville; 4. *Alix* mariée vers l'an 1285, à *Robert* IV. du nom, Sire d'Estouteville; 5. *N.* mariée à *Richard* de Courcy, Baron de Rémilli; & *N.* Bertrand, morte étant fiancée à *Jean* III. du nom, Baron de Harcourt.

VIII. ROBERT Bertrand VII. du nom, Baron de Briquebec, &c. Maréchal de France, *dont il sera parlé cy après dans un article separé*, epousa en mai 1318, *Marie* de Sully, fille aînée de *Henri* IV. du nom, Sire de Sully, dont il eut 1. *Robert*, mort à la bataille de Crecy en 1346; 2. *Guillaume* Bertrand, Vicomte de Roncheville, mort au combat de Moiron en Bretagne en 1351, sans laisser de posterité de *Jeanne* Bacon, fille unique & heritiere de *Roger* Bacon, Seigneur du Molay Bacon; 3. *Jeanne* Bertrand *l'aînée*, Dame de Briquebec, mariée à *Guillaume* Paynel II. du nom, Baron de Hambuye, &c. 4. *Philippe*, Dame de Roncheville, aliée à *Gérard* Chabot V. du nom, Baron de Rais; & 5. *Jeanne* Bertrand *la Jeune*, mariée en 1353, à *Guy* Seigneur de la Rocheguyon, Chambellan du Roi. * *Voyez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

BERTRAND (Robert VII. du nom) Baron de Briquebec, Vicomte de Roncheville, &c. Maréchal de France, & Lieutenant de Roi en Guienne, Xaintonge, Normandie & Flandre, fut employé dans les affaires du Roi en 1320, & alla en 1322 en ambassade vers le Roi de Boheme. Le Roi l'envoya en Normandie en 1325, pour garder les côtes de la mer; & ce fut vers ce tems-là qu'il fut élevé à la dignité de Maréchal de France. La guerre étant survenue en Guienne contre les Anglois, il y fut envoyé avec le Comte d'Eu; prit le commandement de l'armée, & fut Lieutenant Genéral ès parties de Guienne & de Xaintonge, après qu'Alfonse d'Espagne, Seigneur de Lunel en fut parti. Etant de retour il fut envoyé à Bruges en 1328, d'où le Roi Philippe *de Valois* le manda pour assister à son sacre à Reims; après quoi il fut depêché au pais d'Aunis & de la Rochelle, pour garder les côtes de la mer. En l'an 1335, le Roi le retint de son Conseil, & l'année suivante il fut un des Deputez de la Noblesse de Normandie à la Cour du Roi, pour obtenir la confirmation des privileges & franchises du pais; ensuite de quoi il fut choisi par ce Prince pour conclurre à Paris un traité d'alliance avec Ferdinand Roi de Castille, & établi Lieutenant de Roi ès Marches de Bretagne, & étoit mort en 1384.

BERTRAND (Pierre) dit *l'Ancien*, Cardinal, Evêque d'Autun, fils de MATTHIEU Bertrand, & d'*Agnes* l'Empereur ou l'Emperiére, naquit à Annonay en Vivarais. Dès sa plus tendre jeunesse, il s'adonna à l'etude de la Jurisprudence, & s'étant fait recevoir Docteur en Droit Civil & Canonique, il le professa long-tems dans les Universitez d'Avignon, de Montpellier, d'Orléans & de Paris. Son érudition lui fit des amis de tout ce qu'il y avoit de gens doctes à la Cour des Papes à Avignon, & des Rois en France. Il fut d'abord Chanoine, puis Doyen de l'église du Puy. Ensuite le Roi Philippe *le Long* le nomma Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, & la Reine Jeanne de Bourgogne le fit son Chancelier. Bertrand eut depuis l'Evêche de Nevers, qu'il laissa à

son neveu Pierre Bertrand du Colombier, pour prendre celui d'Autun; & enfin le Pape Jean XXII. le créa, en 1331, Cardinal du titre de saint Clement, en reconnoissance de ce qu'il avoit défendu courageusement les privileges du Clergé. Les Juges seculiers se plaignoient que la Juridiction Ecclesiastique étoit trop vaste, & qu'elle étoit contraire à celle du Souverain. Le Roi Philippe *de Valois*, voulant décider une affaire qui pouvoit avoir des suites tres-facheuses, assembla les Prelats, & les Barons du Royaume à Paris. Pierre de Cugniéres, Avocat du Roi, parla pour les seculiers; & l'Evêque d'Autun défendit si bien le droit du Clergé, que le Roi prononça en leur faveur. Nous avons dans la Bibliothéque des Péres, & ailleurs, cette Harangue de Pierre Bertrand, qui composa aussi un Traité *De Origine & Usu Jurisdictionum*. Il fit diverses fondations pieuses, & entre autres celle d'un College à Paris, dit *le College d'Autun* ou *du Cardinal Bertrand*. Ce Prelat mourut en 1348, à Avignon, dans le Prieure de Montaut, qu'il avoit fondé, & où il fut enterre. GUILLAUME Bertrand Evêque de Noyon, étoit frere de ce Cardinal. * Paul Emile. Du Tillet. Gaguin. Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*. Onuphre & Ciaconius, *in Vita Pontif.* Du Breuil, *Antiq. de Paris*. Sponde, *A. C.* 1329. *n.* 11. 12. Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Possevin, *in Appar. sacro, &c.*

BERTRAND POYET. *Voyez* POYET.

BERTRAND (Pierre de Colombier) dit *le Jeune*, Cardinal, Evêque de Nevers & d'Arras, étoit fils de BARTHÉLEMI Seigneur de Colombier en Vivarais, & de *Marguerite* sœur du Cardinal Bertrand l'*Ancien*. Ce fut pour reconnoitre les grandes obligations qu'il avoit à son oncle, qu'il prefera son nom de Bertrand à celui de sa famille. De Chanoine du Puy en Vélay, & selon quelques-uns, de Doyen de Saint-Quentin, & de Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, il succéda à Bertrand l'*Ancien* à l'Evêché de Nevers en 1326, & il le quitta depuis pour celui d'Arras en 1339. La grande vertu de son oncle, & son mérite particulier, lui firent avoir la pourpre de Cardinal, que le Pape Clément VI. lui donna en 1343, avec le titre de sainte Susanne. Il quitta depuis ce titre pour l'Evêché d'Ostie, & ce fut en cette qualité qu'Innocent VI. l'envoya Légat à Rome, pour couronner l'Empereur Charles IV. Il fut encore Evêque de Velletri. Il mourut au Prieure de Montaut au mois de juillet 1365. Son corps fut porte dans l'eglise des Celestins de Colombier, qu'il fonda, & qu'il fit ses héritiers. * Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Histoire des Cardinaux*.

BERTRAND, famille. Cette famille de BERTRAND, qui est de Toulouse, a été féconde en sages Magistrats, & en personnes illustres. JACQUES Bertrand, Seigneur de Villelles, &c. Avocat au Parlement de Toulouse, vivoit en 1450. Il eut d'*Agnet* de Faur, fille de *Michel* Coseigneur de Pujols, trois fils & deux filles. L'aîné des fils étoit BERNARD Bertrand, Seigneur de Villelles, &c Procureur Général au Parlement de Toulouse, lequel fit son testament en 1519, ayant eu de *Catherine* de la Roche, 1. JEAN Bertrand, Seigneur de Frizin, Cardinal, &c. *dont il sera parlé dans un article separé*; & 2. NICOLAS Bertrand, qui fut Président au Parlement de Toulouse, & mourut en 1548, laissant d'*Antoinette* Jourdain son épouse, 1. JEAN qui suit; & 2. *Françoise*, femme de *Germain* de Bourges, Docteur ès Droits. JEAN Bertrand, Seigneur de Catourze, fut aussi Président au même Parlement de Toulouse, & mourut vers l'an 1594, ayant eu de *Marie* de Castelnau sa femme, trois fils & une fille.

Un autre NICOLAS Bertrand, de la même famille, neveu de *Jacques*, qui vivoit sous le régne de François I. fut Avocat au Parlement de Toulouse, & Professeur ès Droits. Il composa un Ouvrage, intitulé *Gesta Tolosanorum*; & un autre, *de Jurisconsultis*, où il y a beaucoup d'érudition. La Croix du Maine parle de lui avec éloge. Il mourut vers l'an 1527, car son testament est du 30 juillet de cette année, laissant 1. FRANÇOIS I; & 2. *Anne* Bertrand. FRANÇOIS Bertrand, I. de ce nom, quatriéme Président au Parlement de Toulouse, eut 1. NICOLAS qui suit; & 2. *François*, pére d'un autre de même nom, Conseiller. NICOLAS, Président, eut de *Floride* de Galdon, 1. FRANÇOIS II. Seigneur de Monneville, Conseiller au même Parlement; 2. *Nicolas*, &c. * Blanchard, *Eloge des Présidens du Parlement de Paris, & Hist. des Maitres des Requêtes*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

BERTRAND (Jean) Cardinal, Archevêque de Sens, fils de BERNARD Bertrand, Procureur général au Parlement de Toulouse, où il fut lui même premier Président. Son merite le rendit cher à Anne de Montmorency; & à la recommandation de ce Seigneur, le Roi François I. le fit Président au Parlement de Paris, où il fut depuis premier Président. Il eut même quelque tems la commission de Garde des Sceaux en 1551. Cinq ou six ans après, étant veuf, il fut pourvu de l'Archevêché de Sens; & à la recommandation du Roi, & du Duc de Guise, qui avoit conduit au Pape les troupes, que lui envoyoit le Roi Henri II, contre Philippe II. Roi d'Espagne, le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1557. Il fut fort consideré à Rome, où il se trouva à la création de Pie IV, & à son retour, il mourut à Venise le quatriéme décembre 1560. Il avoit été marié avec *Jeanne* de Baras, Dame de Mirebeau & de Villemor, dont il eut 1. *Guillaume* Bertrand, Seigneur de Villemor, Conseiller au grand Conseil, puis Maitre des Requêtes, qui fut tué à Paris dans le massacre de la saint Barthélemi en 1572, quoique bon Catholique, sans posterité; 2. *Marguerite*, Dame de Mirebeau, femme de *Gaston* de Foix, Comte de Curson, &c. & 3. *Magdelaine* Bertrand, Dame de Villemor, mariée à *Oudart* d'Illiers, Seigneur de Villenesle, &c. * Le P. Anselme, &c.

BERTRAND (Jean) Sieur de Catourze, fils de NICOLAS Bertrand & d'Antoinette Jourdain, naquit le onziéme mai 1527. Il fut fait Conseiller au Parlement, avant que d'avoir l'âge requis pour être revêtu de cette dignité, & dans l'année 1580 il occupa la place de premier Président au Parlement de Toulouse, après que Duranti premier Président eut été massacré par les Ligueurs. Il perdit son fils aîné âgé de 23 ans, qui en mourant laissa un fils de deux mois qu'il avoit eu de *Françoise* de Vabres de Chateauneuf. Il étouffa par sa prudence une conspiration qui avoit été formée contre l'Etat. Il mourut le premier novembre 1594. Il avoit de l'érudition, & aimoit fort la justice; mais il aimoit également le repos & la tranquilité d'esprit, comme font la plupart des gens d'étude: ce qui lui donnoit de l'aversion pour les affaires, dont il s'éloignoit le plus qu'il lui étoit possible. Son savoir paroît dans son livre qui a pour titre *Biographicon* ou *De Vitis Jurisperitorum*, que son fils *François* de Bertrand, Sieur de Catourze, donna au public en 1618, avec la Vie du Président son pére. Baillet remarque que ce livre est écrit d'une maniére trop seche, qu'il nous apprend trop peu de choses des actions & des Ecrits des Jurisconsultes, & qu'il n'a parlé que des Anciens dont il ne nous reste presque plus rien. Il ajoute que Bertrand a fait une infinité de fautes, & que Menage en a remarqué plusieurs dans ses Aménitez de Droit. C'est dans cette Vie que cet Ecrivain fait descendre les *Bertrands* des anciens Comtes de Toulouse. Il y en a même dressé une Généalogie, en cela plus ample que celle qu'en a donnée François Du Chêne dans son Histoire des Chanceliers. Mais quand cette Généalogie ne seroit pas sûre, la Maison des Bertrands a assez de lustre d'ailleurs, puisqu'elle a un Cardinal & Garde des Sceaux, un Evêque de Cahors, des Présidens au mortier, & plusieurs Conseillers au Parlement. * De la Faille, *Annales de la ville de Toulouse, partie* 2. *p.* 459. Baillet, *Jugemens des Savans, tome* 2. *partie* 1. de l'edit. d'Amsterdam 1725. *p.* 209 *n.* 204.

BERTRAND (Louis) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, naquit le premier jour de janvier de l'an 1526, à Valence, ville d'Espagne. A l'âge de 18 ans en 1544, il prit l'habit de Religieux de saint Dominique; & après avoir étudié en Théologie avec beaucoup de succès, il obtint une obédience de son Général, pour aller prêcher aux Indes Occidentales. On dit que dans la nouvelle Grenade il batisa en un seul jour plus de quinze cens Payens. Lorsqu'il fut revenu de l'Amerique, après y avoir fait de grands progrès, il fut élu Prieur du Couvent de Valence, & y mourut âgé d'environ 56 ans, le neuviéme d'octobre 1581 ou 1585, fête de saint Denys, auquel il avoit une dévotion particuliere. Il fut beatifié l'an 1609 par le Pape Paul V. * Hilarion de Coste, *Hist. Cathol. des Hommes & des Dames illustres*.

BERTRAND D'ARGENTRÉ, Historien & Jurisconsulte dans le XVI siécle, étoit Lieutenant-Général ou Grand Senéchal de Rennes en Bretagne. Argentré est un bourg de la Basse Bretagne, qui a donné son nom à une famille tres-considérable dans cette province dès l'an 1060. PIERRE d'Argentré fut l'un des plus savans hommes de son tems; & ce fut à son mérite que le Roi François I. accorda la charge de Grand Senechal de Rennes. Il eut pour fils BERTRAND, dont nous parlons, qui fut un des plus illustres ornemens de cette famille. Il étoit savant, magnifique, honnête, libéral, & l'ami du monde le plus généreux. On a de lui des Commentaires sur la Coutume de Bretagne, & une Histoire de Bretagne, qu'il entreprit à la priere des Etats de cette province. Il avoit achevé d'autres Ouvrages, qu'il n'eut pas le loisir de faire imprimer; car ayant été obligé de sortir de Rennes pendant les factions de la Ligue, il en mourut de déplaisir le 13 février de l'an 1590, âgé de 71 ans. * *Voyez* la Généalogie de d'Argentré dans Du Puy, l'Histoire de M. de Thou, les Eloges de Sainte-Marthe, &c.

BERTRAND DU GUESCLIN, Connétable de France. *Cherchez* GUESCLIN.

BERTRAND (Pierre) fils de Blaise de Montluc. *Cherchez* MONTLUC.

BERTRAND, Evêque de Toulouse dans le XIII siécle, fut l'un des plus riches Prélats qu'il y ait eu, si l'on en juge par la magnificence de son testament. Il étoit issu de la famille des Comtes de l'Isle; & ayant été élu Evêque de Toulouse en 1271, il mourut le dernier juillet 1285. Outre une infinité de legs qu'il fit à toutes les églises & Abbaïes de la province de Narbonne, & à plusieurs de celle de Guienne, il legua par un seul article mille calices de vermeil pour être distribuez à diverses églises; & après toutes ces libéralitez, il institua N. S. Jesus-Christ pour son héritier. On voit par son testament rapporté par Catel en ses *Mémoires de Languedoc*, quelle étoit la splendeur de la Maison de ce Prélat; puisqu'en parlant de ses domestiques, il y fait mention de 12 aumôniers, de quatre Gentilshommes, de 12 Ecuyers, sans compter les bas Officiers, qu'il nomme tous, jusqu'à ses Fauconniers, Ecuyers de cuisine, Coureurs & valets de pié, & autres semblables, en faisant quelques legs à chacun. Il paroit par le même testament, qu'il avoit trois bibliothéques, & qu'il faisoit pension tous les ans à trois Physiciens ou Médecins, & à deux Professeurs en Droit. Avant son décès il avoit fondé dans le chœur de son église douze prébendes & huit places de Clercs. Il fit aussi bâtir les chapelles qui sont autour du chœur de cette église, & donna deux tableaux d'argent de bas relief, l'un pour poser sur le grand autel, & l'autre pour servir de devant. Ce fut en sa faveur que le Roi Philippe *le Bel* se départit de tous les droits que sa Majesté prétendoit sur le chateau de Balma, & sur plusieurs autres lieux du temporel de l'Evêché. Son tombeau avec sa figure de bronze, & tout le grand-autel qu'il avoit beaucoup enrichi, périrent dans l'incendie du chœur de Toulouse, qui arriva le 28 novembre 1608. * La Faille, *Annales de Toulouse, année* 1285.

* BERTRAND (Paschase Gardier) de Verviers, dans le païs de Liege, grand Fleuriste, donna au public, quoiqu'il n'eût point étudié, des *Tables des principales Controverses entre les Orthodoxes & les Héterodoxes de ce tems-là*. * Valère André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 711.

BERTRATIUS, BERTRUCIUS ou BERTUCCIUS (Nicolas) Médecin de Bologne, vivoit vers l'an 1250, ou, selon d'autres, vers l'an 1312. Il témoigne lui même qu'il étoit originaire de Lombardie, & qu'il s'établit à Bologne. Il

y

y acquit beaucoup de réputation, & composa divers Traitez que nous avons de lui, dont les principaux sont, *Compendium, sive Collectorum Actis Medica; Methodus cognoscendorum morborum; Introductio in Medicinam practicam, &c.* * Wolfgangus Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in Vit. Illustr. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon. &c.*

BERTRUCIUS. *Voyez* BERTRATIUS.

BERTRUDE, Reine de France, femme de *Clotaire* II. de ce nom, étoit de Neustrie, sœur de la Reine *Gomatrude*, & de ce *Brunulfe*, que le Roi Dagobert I. fit tuer en 629. Elle eut pour fils le même DAGOBERT, qui épousa sa tante *Gomatrude*; & *Charibert* Roi d'Aquitaine. Sa vertu la fit aimer du Roi son époux & de toute la Cour, à qui la mort l'enleva en 610. L'Auteur de la Vie de S. Ouen assure qu'elle fut enterrée dans l'église de S. Pierre de Rouen. Adrien de Valois & plusieurs des Modernes conjecturent que ce fut dans l'Abbaïe de S. Germain des Prez. * Grégoire de *Tours*, *l.* 7. Fredegaire, *c.* 46. Valois, *de Gest. Franc. tome* 3. *p.* 23. Le P. Anselme, &c.

* BERTUCCIUS (Placidus) Prêtre de Messine, naquit le 22 juillet 1654. Il étoit fils de Placidus Bertuccius, & de Jérônyme Suprani issue d'une noble famille de Gênes. Dès sa plus tendre jeunesse il témoigna beaucoup d'inclination pour l'étude. Il étudia à Palerme la Philosophie & la Théologie, dans lesquelles il excella. Etant de retour à Messine, pour éviter l'oisiveté, il assista aux leçons de Medecine de Dominique la Scala, & il en retira un tel profit qu'il fut en grand secours aux malades du grand Hopital de Messine. Il publia, *Il Desimpegno al cavar sangue, e no, in cui si mostra non doversi mai adoperare il Salasso.* Il avoit aussi tout prêt à être imprimé un Ouvrage intitulé, *Sylva variarum Compositionum, tempore quo florente adhuc ætate Latinæ politioris literaturæ exaravit ingenii monumenta.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BERTUCCIUS ou BERTRATIUS. *Cherchez* BERTRATIUS.

BERTUE (Robert) Duc de Lindsey, fils de MONTAGU, fils de ROBERT Bertue, Lord Willoughby d'Eresby, & Grand Chambellan d'Angleterre, qui fut créé Comte de Lindsey dans le Comté de Lincoln, par le Roi Charles I. en 1626, & tué au service de ce Prince à la bataille de Hedge-Hill le 23 octobre 1642. Dans cette bataille son fils aîné Montagu, pére du Lord de Montagu, voyant son pére blessé & fait prisonnier, se rendit volontairement à un Capitaine de cavalerie des Rebelles, pour pouvoir secourir son pere. Après avoir été mis en liberté par un échange, il continua à servir le Roi. Cette famille tire son origine de *Thomas* Bertue de Berested, dans le Comté de Kent, Capitaine de Hurst-Castle dans l'isle de Wight. Son fils RICHARD, sous le régne d'Edouard VI. épousa *Catherine*, Duchesse douairiére de Suffolk, fille unique & heritiére de *Guillaume*, dernier Lord Willoughby d'Eresby, de laquelle il eut entre autres enfans, son fils aîné *Peregrine* ou *Pelerin*, ainsi appellé, parce qu'il étoit né au delà de la mer, dans le tems que son pére fuyoit la persécution, sous le régne de la Reine Marie. Perégrine fut pere de Robert *dont nous avons parlé*, & premier Comte de Lindsey. Depuis la mort de *Henri* de Vére, cette famille posséde par droit d'heritage le titre & la dignité de Lord Grand Chambellan d'Angleterre. Le droit de cet Office est, le jour du couronnement du Roi, de l'accompagner portant sa chemise & ses autres habits; d'être le chef de ceux qui l'habillent, & de lui presenter un bassin d'eau en entrant à table & au sortir de table. Il lui revient quarante aulnes d'étoffe de soye couleur d'écarlate pour son habit de cérémonie; le lit dans lequel le Roi couche la nuit qui précede le couronnement, lui appartient avec toutes ses dépendances, de même que le bassin & l'essuye-main qu'il lui a presenté, & la coupe dans laquelle il a presenté à boire au Roi, après en avoir fait l'épreuve. * *Diction. Angl.* Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre.*

BERTUE (Jacques) Comte d'Abington, frére du pére de *Robert* Comte de Lindsey, *dont il est parlé dans l'article précédent*, fils de *Montagu* Comte de Lindsey, & de *Brigide* sa seconde femme, fut créé Baron de Norris de Ricot dans le Comté d'Oxford, par le Roi d'Angleterre Charles II, puis Duc d'Abington dans le Comté de Berck en 1682. Le titre de Baron de Norris étoit dans la famille de sa mére auparavant, étant fille unique & heritiére de *François* Lord Norris, Duc de Berkshire. Pour son origine paternelle, *Voyez* l'article precédent. * *Diction. Anglois.*

BERTULFE ou BERTOU, troisiéme Abbé de Bobio en Italie, parent de saint Arnoul de Metz, se retira dans l'Abbaïe de Luxeuil en 620. Attale, Abbé de Bobio, le fit venir dans son Abbaïe, & il fut élu en la place de cet Abbé après sa mort. Il alla à Rome pour défendre les droits de cette Abbaïe contre l'Evêque de Tortone en Ligurie, Suffragant de Milan, & obtint du Pape Honorius un privilege en faveur de cette Abbaïe. Il mourut le 19 d'août l'an 640. Sa Vie a été écrite par Jonas, Moine de Bobio, contemporain. Surius l'a retouchée, sous prétexte de la polir; mais D. Mabillon l'a rétablie sur l'original. * Mabillon, *sæculo II. Benedict.* Bulteau, *l.* 3. *c.* 45. Baillet, *Vies des Saints du* 19 *aout.*

BERTULFE, Abbé de Remy. *Cherchez* BERTOU.

BERTULPHE (Hilaire) de Gand, qui vivoit au commencement du XVI siécle en 1520, étoit ami particulier d'Erasme, auquel il écrivit diverses lettres, qu'on peut voir dans le Recueil que nous en avons. Bertulphe étoit Poete, & aimoit à boire: inclination dont son nez portoit des marques. On dit qu'Erasme l'ayant prié à dîner, l'engagea à lui faire des vers qui commençassent par ces mots, *Nasus Bertulphi*: ce que ce dernier fit sur le champ. * Sandére, *de Clar. Gandav.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 390.

* BERVA, ville la plus méridionale du païs habité par les peuples que les Arabes appellent *Kiaferah*, & nous autres, *les Cafres*. C'est la côte de Cafrerie ou de Zanguébar. Edrissi dit que ces peuples n'ont aucune Religion. Ils élevent seulement certaines pierres qu'ils frottent avec de la graisse ou de l'huile de poisson. La ville de Neduba qui appartient à la même province, est plus septentrionale. Ces deux villes sont sur le rivage de l'Océan Ethiopique, à trois journées l'une de l'autre. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BERUALD. *Voyez* BERWALD.

BERVAN, *Bervana*, ville de la grande Tartarie en Asie, dans le Royaume de Tibet, près du Lac de Bervan. On conjecture que c'est la ville de la Scythie au delà de l'Imaus, que les Anciens appelloient *Chaurana*. Au reste, il y a apparence que Bervan est le même lieu que M. Witsen, dans sa grande carte, appelle *Parvan*, & qu'il place environ à vint lieues des sources du Chelel, du côté de l'Orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

BERVIE ou BERVY, *Bervia*, bourg de l'Ecosse septentrionale, situé sur la côte du Comté de Mernis, à trois lieues de la ville de Mourose, du côté du nord. Il a séance & voix dans le Parlement d'Ecosse. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BERVINE, petite riviére du Païs-Bas dans le Duché de Limbourg. Après avoir arrosé Dalem, elle se rend dans la Meuse au Fort d'Elve, appellé autrement le Fort de Norvuégne ou de Navagnes, entre Viset & Maltricht.

BERVIRA, montagne. *Voyez* BENI-USA.

BERVLIET. *Voyez* BIRFLIT.

BÉRULLE (Pierre) Cardinal, Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire de France, né le 14 février 1575, sortoit d'une famille noble & originaire de Champagne, & étoit fils de CLAUDE de Berulle, Conseiller d'Etat. Après avoir fait de grands progrès dans la piété, aussi-bien que dans les Sciences, & particuliérement dans la Théologie, il eut pour amis les plus saints & les plus savans Hommes de son siécle, sur tout S. François de Sales, & le B. César de Bus, qui lui persuaderent de s'appliquer entierement à établir la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire. Il y travailla en 1611, & Dieu benit ces heureux commencemens, car il se vit bientôt le pére d'une nombreuse famille, & deux ans après il fit confirmer son Institut par le Pape Paul V en 1613. Ce fut lui qui s'employa à réconcilier la Reine-Mere Marie de Médicis, veuve de Henri IV. avec Louis XIII. son fils, qui l'envoya à Rome, où le Pape & les Cardinaux admirérent sa vertu. Les Espagnols louérent hautement M. de Berulle durant un voyage qu'il fit l'an 1603 en ce Royaume, pour en amener des Carmelites en France, où il les établit. Ce grand Homme avoit fait vœu de n'accepter aucune dignité Ecclésiastique, & en avoit refusé plusieurs; mais le Pape Urbain VIII. l'ayant dispensé de ce vœu, lui commanda de recevoir le chapeau de Cardinal qu'il lui envoya en 1627. M. de Bérulle se soumit à cet ordre, & mourut en disant la Messe, & en prononçant ces mots du Canon, *Hanc igitur oblationem*, le deuxiéme octobre de l'année 1629, en la 55 de son âge. Ainsi n'ayant pu achever le saint Sacrifice, il en fut lui même la victime: ce qu'on exprima par ce Distique:

Cœpta sub extremis nequeo dum sacra Sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.

Le Cardinal de Bérulle a composé divers Ouvrages; des Traitez contre les Hérétiques; des Opuscules de pieté, &c. que le P. Bourgoin, depuis Général de l'Oratoire, a eu soin de recueillir dans un volume. Il y a mis en tête un Abbrége de la Vie de ce Cardinal. Le Sieur Habert de Cérisy en a composé une en notre Langue: ce que M. Dom Datichi a aussi fait en Latin. * *Vie du Cardinal Bérulle* par Habert. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BÉRUS. *Cherchez* BÉRE.

BERVY. *Voyez* BERVIE.

BERWALD, ville d'Allemagne, dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, est célebre par l'alliance qu'on y fit en 1631, entre les Rois de France, de Suéde, & les Princes d'Allemagne. Elle est au delà de la riviere de l'Oder, dans la Marche de Brandebourg, entre Konigsberg, Landsberg, Soldin, Furstenfeldt, &c.

BERWIK. *Voyez* BARWIK.

* BERY, ville ancienne entre les riviéres de Terne & de Rodden dans la province de Shrewsbury en Angleterre. On en voit encore les ruines, & l'on y a deterré quelques medailles Romaines. * Beeverell, *Délices de l'Angleterre*, *p.* 363.

BERYLLE, fut Precepteur de Neron, & son Sécrétaire pour les lettres Gréques. Il reçut une somme d'argent tres considérable de ceux de Césarée, pour obtenir de l'Empereur son Maître un Edit qui cassât & revoquât les privileges accordez depuis long-tems aux Juifs de cette ville. Ces lettres furent la semence de leur revolte contre les Romains. * Josephe, *Antiq. Judaïq. l.* 20. *ch.* 8, *artic.* 852.

BÉRYLLE, Evêque de Bostra en Arabie, qui vivoit dans le troisiéme siécle vers l'an 240, avoit gouverné quelque tems son église avec beaucoup de sagesse; mais il eut le malheur de tomber dans une hérésie, qui lui fit soutenir que le Fils de Dieu n'étoit pas une personne subsistante, distincte de celle du Pére avant l'Incarnation. Plusieurs Evêques travaillérent par diverses conferences à le tirer de cette erreur. Origéne en vint à bout; car ayant reconnu quelle étoit l'hérésie de Berylle, & les fondemens sur lesquels il l'appuyoit, il lui fit voir si nettement en quoi il se trompoit, qu'il le convainquit de la vérité. On conserva long-tems les Actes de ces conférences, où l'on voyoit les sentimens de Berylle; & saint Jérôme témoigne qu'on voyoit de son tems le Dialogue d'Origéne avec Bérylle, qu'il place parmi les Ecrivains Ecclesiastiques. Il avoit aussi écrit diverses lettres au même Origéne. * S. Jérome, *de Scrips. Eccl. c.* 60. Eusébe, *Hist. l.* 6. *c.* 33. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl. c.* 62. Trithéme, *de Scrips. Eccl.* Baronius, *in Annal. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. des trois premiers siecles.*

* BÉRYTE (Taurus) Philosophe Platonicien vivoit du tems d'Antonin *le Pieux*. Il écrivit plusieurs livres, entre autres, *De Differentia Philosophiæ Platonicæ & Aristotelicæ; De corporeis & incorpo-*

porris, & plusieurs autres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Suidas. Gesner, *Biblioth.*

BERYTE ou BARUT, *Berytus*, sur la Mer Méditerranée, ville d'Asie en Phénicie, province de la Syrie, sur la côte, entre la ville de Tripoli & celle de Sidon. Cette ville fut aussi nommée *Beroé*, & l'on disoit que Saturne l'avoit bâtie. Elle avoit un bon port, dont on trouve la description dans l'Itinéraire de Phocas. Strabon dit qu'elle fut ruinée par Tryphon, & rétablie par les Romains. Après son rétablissement par Auguste, elle jouit du Droit Italique; & Agrippa y conduisit deux Légions. C'étoit l'une des trois villes où l'on enseignoit publiquement la Jurisprudence: les deux autres étoient Rome & Constantinople. Les incendies, les inondations & les tremblemens de terre qui la ruinérent en divers tems, n'empêchérent pas que les Ecoles de Droit ne s'y rétablissent. Théodose *le Jeune* accorda à l'Evêque de Béryte la dignité de Métropolitain; mais sans jurisdiction. Elle étoit sous le Patriarchat d'Antioche. Pline, Ptolomée & Denys l'*Africain* en font mention. Ce dernier parle des murailles de Beryte, assurant qu'elles étoient belles & agreables,

Antiquamque Tyrum, Beryti & mænia grata.

Son nom vient du mot Phénicien *Ber*, qui signifioit *puits*, à cause de l'abondance de ses eaux, ou du mot *Beruti*, qui signifioit *force*. Les Habitans de cette ville se vantoient qu'elle avoit été fondée par Saturne. Le celébre Sanchoniaton étoit natif de Béryte, qui prit le nom de *Felix Julia*, après qu'on en eut fait une Colonie Romaine, sous l'Empire d'Auguste. Baudouin I. Roi de Jérusalem, le Comte Tancréde & d'autres Princes, avec le secours des vaisseaux Genois, prirent cette ville au mois d'avril de l'an 1110, & y établirent des Seigneurs particuliers. Quelque tems après, Gautier échangea cette ville avec le Roi de Jérusalem, pour la Blanchegarde. Baudouin III. Roi de Jerusalem, y mourut l'an 1162. Barut étoit alors une ville importante; mais elle fut reprise par les Infidéles, après la perte du Royaume de Jérusalem, & fut presque entiérement ruinée. Aujourd'hui elle ne subsiste que par un peu de commerce, qui n'y est pas fort considérable. Elle est entre Tripoli & Saide, & n'est pas extrémement éloignée de Damas & du Mont-Liban. * Outre les Auteurs que nous avons citez, *consultez* Guillaume de Tyr & Jacques de Vitri, *l.* 1, *c.* 26. & 55. Bayle, *Dict. Crit.*

CONCILE DE BERYTE.

Il fut assemblé l'an 448, pour examiner les accusations des Prêtres d'Edesse contre Ibas leur Prélat, & contre Daniel de Carrhes en Mesopotamie, & Jean de Batenès. On accusa le premier d'avoir avancé qu'il pouvoit être fait tel que Jésus-Christ fait Dieu; ce qu'il nia. On lui produisit encore le fragment d'une lettre écrite à Maris. C'est la même qui donna depuis sujet à une grande contestation dans l'Eglise. On dit que dans cette lettre Ibas traitoit S. Cyrille d'Hérétique; mais comme elle avoit été écrite avant la réconciliation de ce Prélat avec Jean d'*Antioche*, ces accusations n'eurent pas grands poids, & Ibas fut declaré orthodoxe. * *Voyez* les Actes du Concile général de Chalcedoine, *Act.* 9. & 10.

BERZECHE, BERZENCHE ou BRESENZ, bourg ou petite ville de la Basse Hongrie, situé dans le Comté de Sigeth, sur la Drave, au midi du Lac Balaton, & à huit lieues de Canise. * Maty, *Dict. Geogr.*

BERZELLAI ou BARZILLAI de Galaad, ami particulier de David, qui l'assista lorsque son fils Absalom voulut le dethrôner vers l'an du monde 3012, & avant Jesus-Christ 1023. Berzellai avoit encore dessein d'accompagner ce Prince; mais David le pria de retourner chez soi, ne voulant pas abuser de la bonté d'un homme qui étoit âgé de quatre-vingts ans, & qui avoit une extrême amitié pour lui. Le contraire paroit par l'Ecriture & par Joséphe. David vouloit que Berzellai vint avec lui à Jérusalem, mais il refusa ces offres, s'excusant sur sa vieillesse. David l'engagea donc à lui laisser *Achimas* son fils, ce que Berzellai accorda sans peine. David recommanda à Salomon, dans ses dernieres heures, les enfans de Berzellai. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 17. *v.* 27. & *ch.* 19. *v.* 31. Josephe, *Antiq. Judaiq. l.* 17.

BERZENCHE. *Voyez* BERZECHE.

B E S.

* BESA, Dieu adoré en Egypte & qui avoit un oracle à Abyde. * Hofman, *Lexic. Univ.*

BESACNO. *Cherchez* BISAGNO.

* BESAI, Juif dont les enfans retournerent de la captivité de Babylone. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 49.

BESALU, *Bisuldunum*, petite ville d'Espagne en Catalogne, & dans le Lampourdan, sur la riviére de Fluvian, au pié des Monts-Pyrenées, a eu autrefois ses Comtes propres, avant que d'être reunie au Comté de Barcelone. Elle est éloignée de sept lieues de la côte de la Mer Méditerranée, aussi qu'à huit de Roses, & à cinq lieues de Gironne. Besalu a une Abbaie considerable. *Voyez* BARCELONE.

BESANÇON sur le Doux, ville capitale de la Franche-Comté, avec Université, Parlement & Archevêché, qui compte pour Suffragans Belley, Lausanne & Bâle. Il y en a eu autrefois d'autres, & on nomme Nions, Avenches ou Willisbourg, Yverdun & Colmar; mais ces villes n'ont plus de Siége Episcopal. Besançon est grande, belle, ancienne, & fait voir encore des restes illustres d'antiquité. Les Druides y firent les exercices de leur Religion, jusqu'à ce qu'elle céda à celle des Romains Vainqueurs des Gaules, qui regardoient Besançon comme une ville tres-importante. Quoique sa situation moderne ne soit pas tout à fait conforme à la description que César en fait dans ses Commentaires, divers quartiers de cette ville ont encore le nom qu'ils avoient reçu de ces Vainqueurs, comme *Campus Martius*, le Champ de Mars; *Charitum Mons*, Charmont; *Collis Roma*, Rombeau; *Vicus Castoris*, rue de Chasteur; *Vicus Rhea*, la Rhée; *Vicus Lua*, rue de la Luz; *Vicus Veneris*, rue de Vénie, &c. Et hors la ville, Mont-Jovoi, Mercurio, Montermo, Mont-Déhe, Chamario, Champ-Vacho, Champ de la Veste, Chal'Ise, Chal'Eleuse, Chamuse, Chaudane, &c. pour *Mons Jovis*, *Mons Mercurii*, *Mons Terminus*, *Mons Deiis*, *Collis Neptuni*, *Campus Bacchi*, *Campi Vesta*, *Campus Isis*, *Campi Eleusinis*, *Collis Musarum*, *Collis Diana*, &c. On y trouve tous les jours des urnes, des medailles, des inscriptions, des vases & divers instrumens dont on se servoit dans les sacrifices. Besançon étoit alors une ville tres-florissante, & elle se maintint dans cet état pendant deux ou trois siécles, & principalement sous l'empire d'Aurélien, vers l'an 274; car on y éleva à ce Prince un arc de triomphe, dont on voit encore les ruines. Mais peu de tems après, cette ville fut prise & ruinée par les Allemands & les Marcomans, qui étoient entrez dans les Gaules avec Crocus. Elle étoit encore dans ce triste état, lorsque Julien l'*Apostat* y passa en 356, comme il le dit en écrivant au Philosophe Maxime. Quelque tems après, on rétablit Besançon, que les Vandales attaquérent en 406, sans la pouvoir prendre. Vers l'an 413, elle fut soumise aux Bourguignons, & Attila la ruina une seconde fois en 451 ou 452. On la rebâtit encore dans la même situation où elle est aujourd'hui. La riviére du Doux la separe en deux parties inegales, dont la plus grande, en forme d'isthme, est fermée par un mont, sur lequel on a bâti depuis la citadelle. La ville s'étend dans la plaine jusqu'au bord de la riviére qui la separe de l'autre partie, où l'on passe sur un pont de pierre. Besançon a été long tems ville libre & Imperiale, ayant été faite telle par l'Empereur Henri I, & les Empereurs lui ont donné divers priviléges. Ferdinand I. y fonda l'Université vers l'an 1564, qui fut celui de sa mort. Besançon étoit censée du Cercle du Haut Rhin, & gouvernée par ses Magistrats. Quoiqu'elle fût enclavée dans le Comté de Bourgogne, elle étoit seulement sous la protection de ses Comtes, & par conséquent du Roi d'Espagne, qui posséda ce païs-là jusqu'au 15 mai 1651, qu'elle fut tirée de l'Empire, qui l'accorda aux Espagnols, comme faisant partie du Comté de Bourgogne. Louis XIV. la prit avec le reste de la Franche-Comté, au commencement de l'an 1668 & la rendit peu de tems après par le traité d'Aix-la-Chapelle. Mais les mouvemens des Espagnols l'ayant obligé de tourner encore ses armes contre eux, il prit en 1674, non seulement la ville de Besançon, où ils avoient fait bâtir une citadelle, quoiqu'ils eussent promis le contraire; mais encore toute la Franche-Comté, & elle lui fut cédée en toute souveraineté par le traité de Nimégue, qui suivit en 1679, ce qui a fait perdre à Besançon le titre de ville libre Impériale, sans faire perdre à l'Archevéque celui de Prince de l'Empire, qu'il continue à porter. Le Parlement qui avoit été institué sedentaire à Dole en 1422, par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, fut transféré en cette ville par lettres patentes du Roi Louis XIV. du 22 août 1676; & par autres lettres du mois de mai 1691, le même Roi Louis XIV. transfera à Besançon l'Université qui étoit à Dole, pour la commodité des peuples de la province.

☞ Les Auteurs qui écrivent en Latin, nomment diversement cette ville, *Besontio*, *Vesontio*, *Bisuntium*, *Vesuntium*, & quelquefois *Chrysopolis*. Elle a eu deux églises métropolitaines, S. Etienne & S. Jean; mais depuis qu'on a bâti la citadelle sur le mont, où étoit la premiére, on a transporté les Reliques dans celle de S. Jean, dit *le Grand*. Ces Reliques sont tres-considérables, & entre autres celle du saint Suaire. Le Chapitre de l'église de Besançon est composé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Thresorier, de deux Sous-Chantres, de quarante trois Chanoines, & de vingt-quatre Chapelains. Le diocése comprend environ sept cens quatre-vingts paroisses, quinze Doyennez ruraux, & cinq Archidiaconez. On pretend que saint Lin a été le premier Evêque de cette ville. Il a eu d'illustres successeurs, & entre autres Chelidonius, qui vivoit du tems de S. Léon, (si toutefois il étoit Evêque de Besançon) Antidius, Amantius, Donat, Bernuin, Thierri ou Théodoric, Hugues de Salins, Hugues de Montfaucon, Hugues de Bourgogne, Etienne de Vienne, Amédée de Trémelai, Odon & Thibaud de Rougemont, Hugues & Jean de *Vienne*, Guillaume & Antoine de Vergi, avec les Cardinaux Jean d'*Abbeville*, Jean de la Rochetaillée, François de Condelmérius, Pierre & Claude de la Baume, & Antoine Perrenot de Granvelle. Ses Archevêques sont Princes de l'Empire, & ont pour Suffragans les Evêques de Belley, de Lausanne & de Bâle. Il y a encore à Besançon diverses églises collégiales, huit paroisses, les Abbaies de Saint-Vincent & de Saint-Paul, un tres-grand nombre de maisons Ecclésiastiques & Religieuses, avec un Collége de Jésuites. La ville est grande & bien bâtie; les rues sont propres, & il y a par tout de belles maisons, avec quantité de places & de fontaines magnifiques. Celle de la Maison de ville est des plus remarquables. C'est l'aigle à double tête des armes de Besançon, qui porte la statue de Charles-*Quint*, & qui jette de l'eau par ses deux becs. Outre ce bâtiment, les Palais de Cantecroix & de Granvelle sont dignes de la curiosité des Etrangers, qui y admirent le grand nombre de statues & de peintures qu'on y voit. César, Tacite, Ammien Marcellin, Strabon, l'Itinéraire d'Antonin, Julien, & divers autres Auteurs anciens, parlent avantageusement de cette ville. * *Mémoires Historiques de la République Séquanoise* de Louis Gollut. *Histoire de Besançon* de Jean-Jacques Chifflet, que nous avons sous le titre de *Vesuntio Civitas Imperialis*.

SYNODES DE BESANÇON.

Charles de Neufchâtel, Archevêque de Besançon, y tint un Synode l'an 1495. Claude de la Baume en célébra un en 1648. On cite aussi un Concile assemblé en cette province l'an 444, sous le Pontificat de saint Léon. S. Hilaire d'*Arles* y présida, & Chélidonius

nius, que l'on croit Evêque de Besançon, y fut déposé. On ne doit point mettre au nombre des assemblées Ecclésiastiques celle que l'Empereur Fréderic I. tint en cette ville l'année 1157, après avoir épousé Béatrix, fille de Renaud Comte de Bourgogne, & en 1161 ou 1162. Car dans la premiére, il commença à rompre avec l'église; & dans l'autre, il ne chercha qu'à donner de nouveaux partisans à son Antipape Victor, qu'il avoit élevé contre Alexandre III. Le Continuateur d'Othon de *Freysinghen*, le Poete Ligurinus, & Albert Crantz, en parlent assez particuliérement.

BE'SAR, Arabe, fils de *Jaside*, Poëte aveugle, à qui l'on demanda un jour ce qu'il aimeroit mieux être, si Dieu lui donnoit le choix d'être tel animal qu'il lui plairoit. Il répondit qu'il aimeroit mieux être *Alokab*, (c'est le nom que les Arabes donnent à un certain animal) parce que, ajoûta-t'il, l'Alokab se retire dans des endroits inaccessibles à toutes les bêtes & à tous les animaux, & que les brebis sauvages le fuyent du plus loin qu'elles l'apperçoivent. * Damire, cité par Bochart, *Hier. part. poster. l. 1. c. 2.*

BE'SARA, bourg en la partie méridionale de la Tribu d'Aser, & au midi de Ptolemaïde, à vint stades de Gabaa. * Simon, *Dict. de la Bible.*

* BE'SAS, Martyr qui souffrit la mort à Alexandrie l'an 249 ou 250. St. Denys d'Alexandrie en parle dans sa lettre à Fabien que l'on trouve dans Eusébe, *Hist. Eccles. l. 6. ch. 41. & 42.*

BESBRE. *Cherchez* BE'BRE.

BESGHE'BIEN (Pierre) Evêque de Chartres, né à Blois environ l'an 1380, d'une famille ancienne & considerable, se rendit fort savant dans la Médecine, & y joignit l'étude de la Theologie. *Marie* de Sicile, Reine de France, épouse du Roi Charles VII, le choisit pour son Médecin dans le tems que la Cour étoit à Blois. Cette Princesse le jugeant capable des dignitez Ecclesiastiques, lui fit donner la Prévôté de Normandie dans l'église cathédrale de Chartres, dont il fut ensuite élu Evêque en l'année 1422. Ce fut lui qui fit bâtir à Chartres le grand Perron des trois Rois, où est à present l'Hôtel de ville, & mourut en 1459. On remarque à son occasion que dans les siécles passez, presque tous les Medecins des Papes, des Rois, & des autres Souverains, étoient Clercs, c'est à dire, de l'Ordre du Clergé; mais particuliérement les Professeurs qui faisoient des leçons publiques dans les Ecoles de Médecine, lesquels, non plus que ceux des loix, n'avoient pas la liberté de se marier. Ce ne fut qu'en 1452, que le Cardinal d'Estouteville, Légat en France, en apporta la permission. * Bernier, *Histoire de Blois.*

* BESCHIK-THASCH, Cap ou Promontoire sur le Bosphore de Thrace, du côté de l'Europe à quatre milles de Constantinople, ou plutôt de Galata. Les Anciens l'ont appellé *Jasonium*, & les Turcs lui ont donné le nom de Beschik-Thasch qui signifie *la Roche du Berceau*, à cause de sa figure. Les Européens appellent communément ce lieu *Bezaklasch*, & les Grecs modernes *Diplokionion*, à cause de deux colomnes qui y sont dressées. Khaireddin fameux Pirate surnommé Barberousse y est enterré. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BESCH-KILISSAH. *Voyez* CINQ-EGLISES.

BE'SE'GATH. *Voyez* BASGATH.

BE'SE'GERT en Moscovie. *Cherchez* PASGHATIR.

BE'SELAM, surnommé Mithridate. *Voyez* BISCLAM.

BE'SELE'EL, BE'ZALE'EL ou BE'TSALE'EL, fils d'*Uri* & de *Marie* sœur de *Moïse*, fut employé avec Ooliab ou Aholiab à la construction du tabernacle que Moïse fit faire dans le Desert, deux ans après la sortie d'Egypte, l'an du monde 2545 & avant Jesus-Christ 1490. Ces deux excellens Ouvriers firent tous les ornemens de bronze, d'argent, d'or, & de pierres precieuses, dont le tabernacle étoit enrichi; & Dieu leur avoit communiqué un talent tout particulier pour un si beau travail, comme il est marqué dans l'Exode *c. 31. v. 1.* jusqu'au *v. 12.* *Voyez* là-dessus le Commentaire litteral sur l'*Exode*, de Dom Augustin Calmet, savant Benédictin, qui a paru en 1708. * Philon Juif, *l. 11.* Joséphe, *Hist. des Juifs, l. 3. c. 4.*

BESEMATH. *Voyez* BASMATH.

* BESERMEN, BEEZERMEN & BESSERME'NY, ville de la Haute Hongrie dans le Comté de Zabolcz, à peu près au midi de Tockay.

BE'SE'S ou BE'SOS, anciennement *Baxulo*, riviére d'Espagne qui coule dans la Catalogne, baigne Moncada, & se décharge dans la Mediterranée, environ à deux lieues de la ville de Barcelone du côté du levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

BE'SE'THA, montagne de Jérusalem, la plus haute de la ville. Elle joignoit en partie la ville neuve, & étoit la seule qui se rencontrât à l'opposite du temple du côté du septentrion. Réland, après Joséphe, dit que Beséha étoit une colline vis à vis de la Tour Antonia, & qu'un profond fossé les séparoit. Joséphe nomme cette partie de Jérusalem, *la ville neuve.*

BE'SIERS, ville de France en Languedoc. *Cherchez* BE'ZIERS.

BE'SIGHAIM ou BE'SIGHEIM, *Besighamium*, petite ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Elle est dans le Duché de Wirtemberg, entre Stutgard & Hailbron, sur la petite riviére d'Entz.

BE'SIGNANO. *Cherchez* BE'SIGNAN.

BE'SIMOTH. *Voyez* BETHJE'SIMOTH.

BE'SIRA, petit lieu à vint stades d'Hébron. * Simon, *Dict. de la Bible.*

* BESKAT ou BESKET, bourgade qui est des dépendances de Scasche ville principale de la Transoxane. Il y a eu, parmi les Musulmans plusieurs Gens de Lettres qui sont sortis de ce lieu & qui en portent le surnom. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BESKOW. *Voyez* BESSEKAW.

BESLY (Jean) Avocat du Roi dans la ville de Fontenay en Poitou, dont il étoit natif, avoit une parfaite connoissance des Antiquitez de France; ce qu'il a fait assez paroître dans les Ouvrages qu'on a de lui; mais principalement dans son Histoire des Comtes de Poitou, que son fils a fait imprimer, avec quelque autres piéces. Il a aussi écrit plusieurs autres Traitez, inserez dans differens Auteurs, & citez par les plus savans hommes du XVII siécle, qui lui donnent des éloges. Il mourut le 17 juin 1644. * Colomiez, *in Biblioth.* Le P. de saint Romuald.

BESME, Domestique du Duc de Guise. *Cherchez* BEME.

BESMELIANA ou BASMELLIANA, village du Royaume de Grenade, province d'Espagne. Il est près de la côte, entre la ville de Malaga & celle de Vélez-Malaga. Quelques Geographes le prennent pour l'ancienne *Menoba*, ville de l'Espagne Betique: mais on est si peu assuré de la vraye situation de cette ancienne ville, que quelques-uns la placent à Almunécar, d'autres à S. Lucar la Major, & d'autres à Velez de Malaga; ce qui est le sentiment le plus suivi. * Maty, *Dict. Geogr.*

BE'SODIA, Juif, fut pére de Mosollam ou Mesçullam, qui au retour de la captivité de Babylone, aida à réparer la ville de Jérusalem, avec les autres de sa nation. * II. *Esdras* ou *Nehemie*, *ch. 3. v. 6.*

BE'SOLDUS (Christophle) Jurisconsulte, né en 1577, mourut en 1638. Il enseigna le Droit à Tubingue & à Ingolstadt, & a écrit, *Consilia Juridica*; *Thesaurus Practicus*; *Politica Quæstiones*; *Historia Constantinopolitano-Turcica*, &c. Jean-Jacques Speidelius fit son Oraison funebre. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BESONS, village. *Voyez* BEZONS.

BE'SOR, petite riviére de Turquie en Asie, dans la Palestine. Elle prend sa source dans la Tribu de Juda, arrose dans son cours la ville de Bersabée, & se décharge dans la Mediterranée, environ à une lieue de la ville de Gaza. David laissa proche de cette riviére deux cens soldats fatiguez, lorsqu'il poursuivit les Amalécites qui avoient brûlé la ville de Siceleg. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch. 30. v. 9. 10. &c.*

BE'SOS (le) *Cherchez* BE'SES.

BE'SOZZO, en Latin *Bisutium*, village d'Italie, situé dans le Milanois, sur le Lac Major. On croit qu'il a été fondé par les anciens Gaulois, & c'est tout ce qu'il a de considérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

BESSA (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de saint François, qui vivoit dans le XIII siécle, vers l'an 1270, étoit François de nation, de la province d'Aquitaine, & compagnon de saint Bonaventure, alors Général de son Ordre. Il composa la Chronique des Généraux; un Abbrégé de la Légende de saint François; la Vie du Bien-heureux Christophle de Romandiole, &c. * Willot, *Athen. Franc.* Wadingue, &c.

BESSA, ville la plus méridionale du païs habité par les Cafres en Afrique. La ville de Neduba, qui appartient à la même province, est plus septentrionale. Ces deux villes sont sur le rivage de l'Ocean Ethiopique, à trois journees l'une de l'autre.

* BESSAMONIUS, Martyr Egyptien qui souffrit la mort avec 36 autres. *Voyez* Bollandus sur le mois de janvier, & Theod. Ruinart *Acta Sincera* &c.

BESSARABIE, *Bessarabia*, grande province d'Europe sous la domination du Turc, est entre la Podolie, le Moldavie, & les embouchures du Danube, le long de la Mer Noire, près de la campagne de Budziach, vers l'embouchure du Niester, où sont les Tartares Dobruces. Moncastro est la ville capitale de la Bessarabie, où l'on met encore Taristo. D'autres disent que la ville principale est Bialogrod, &c.

BESSARION, Cardinal, Patriarche de Constantinople, & Archevêque de Nicée, qui vivoit dans le XV siécle, étoit de Trebizonde, sur les confins de l'Arménie en Asie, & eut pour maître George Gemiste Plethon, l'un des plus savans hommes de son tems, sous lequel il fit un grand progrès dans les Sciences. Il prit l'habit de Religieux de saint Basile, & fut choisi pour être Archevêque de Nicée. Depuis s'unissant avec le Patriarche de Constantinople & l'Archevêque de Russie, ils persuaderent à l'Empereur Jean Paleologue de travailler à la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Pour ce dessein, ils passérent en Italie, afin de se trouver à Ferrare, où le Pape Eugéne IV. avoit assigné le Concile, qui fut depuis transféré à Florence. Bessarion y harangua, & ayant souscrit à la doctrine du Concile, il merita le chapeau de Cardinal, que le Pape lui donna en 1439. Depuis, ayant fixé son sejour à Rome, il écrivit contre Alexis Lascaris, Gregoire Palamas, & Marc d'Ephése, Métropolitain d'Antioche, qui engagea l'Empereur, & les Prélats Grecs à secouer le joug de l'obéïssance qu'ils avoient jurée au saint Siege. Le Cardinal Bessarion porta ensuite le titre de Patriarche de Constantinople. On l'envoya Legat en Allemagne vers l'Empereur Fréderic III. & Sigismond son frére. Nicolas V. lui avoit déja donné la Légation, ou le Gouvernement de Bologne; & son mérite étoit si reconnu, qu'il eût été mis sur le Siége Pontifical après la mort du Pape, si le Cardinal Alain Breton, Archevêque d'Avignon, n'eût traversé ce dessein, comme injurieux, disoit-il, à l'Eglise Latine. Calixte III & Pie II employérent Bessarion pour la ligue contre le Turc. Sixte IV. l'envoya Légat en France l'an 1471, & lui donna ordre de voir en même tems le Duc de Bourgogne. On dit que ce Cardinal ayant vu le Duc le premier, le Roi Louis XI. le trouva tres-mauvais. Brantôme rapporte la chose, en l'égayant à son ordinaire; mais Pierre Matthieu la décrit plus sérieusement dans la Vie de Louis XI. "Cette légation, *dit-il*, fut la cause de la mort du Cardinal; „ car l'ayant commencée par le Duc de Bourgogne, comme celui „ qu'il estimoit le plus difficile à mettre à la raison, le Roi le trou„ va mauvais, & imputant cela ou à mépris, ou à passion particu„ liére, lorsqu'il se présenta à l'audience, il lui mit la main sur la „ grande barbe qu'il portoit, & lui dit,

Barbara Græca genus retinent quod habere solebant;

„ trait acéré, non contre la Gréce, qui donnoit le nom de Barba-
„ re à toutes les autres nations; mais contre l'incivilité ou l'impru-
„ dence de ce Cardinal qu'il planta-là, & qu'il fit expédier si
„ promptement, qu'il connut que son séjour ne lui étoit non plus
„ agréable que son indiscrétion. „ Le ressentiment de cet affront donna tant de chagrin à Bessarion, que peu après retournant à Rome, il tomba malade à Turin, & mourut à Ravenne le 18 novembre de l'année 1472, qui étoit la soixante dix-septiéme de son âge. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans une chapelle de l'église de saint Pierre, où il avoit préparé son tombeau, sur lequel on voit cette épitaphe.

Bessarion Episcopus Tusculanus, S. R.
Ecclesiæ Cardinalis, Patriarcha
Constantinopolitanus, nobili Græcia
Ortus, oriundusque, sibi vivens
Posuit Anno salutis M. CCCCLXVI.

Τοῦτ' ἐπὶ Βησσαρίων ζῶν ἤνυσα σώματι σῆμα.
Πνεῦμα δὲ φευξεῖται πρὸς Θεὸν ἀθάνατον.

Paul Jove dit qu'après la mort de Paul II, les Cardinaux avoient élu Bessarion Pape, & que trois d'entre eux étant allez chez lui pour lui annoncer cette nouvelle, Nicolas Perrot son Camérier, refusa de leur ouvrir la porte du cabinet où ce Cardinal étudioit. Les autres élurent Sixte IV. On dit que Bessarion ayant appris ce qui s'étoit passé, en témoigna son ressentiment à son Camérier en ces termes, *Perrot*, lui dit-il, *ton incivilité me coute la tiare, & te fait perdre un chapeau de Cardinal.* Ce grand homme mérite des éloges eternels, par l'amour qu'il a eu pour les Lettres. Sa maison étoit la retraite des Savans, & l'on y voyoit ordinairement Argyrophile, Theodore de Gaze, Gemiste Plethon, Philelphe, Biondus, Poggio, Laurent Valla, Andronic, Platine, Domitius, & divers autres, dont il fut l'ami particulier & le protecteur. Il avoit une très-belle bibliothéque, qu'il avoit enrichie de divers livres Grecs; & on assure qu'il en acheta pour trente mille écus. C'est cette même bibliothéque de laquelle il fit présent au Senat de Venise, & que la République conserve encore aujourd'hui avec soin. Bessarion, qui s'étoit attaché à la doctrine de Platon, ayant vu un Ouvrage de George de Trebizonde, qui donnoit la préférence à Aristote, composa l'Apologie de Platon, dans un Traité qu'il intitula, *Contre le Calomniateur.* Outre cet Ouvrage, il en laissa divers autres de Philosophie & de Théologie, que nous avons separément, avec ses Harangues & ses Epitres. Il seroit à souhaiter que quelqu'un se voulut donner la peine de recueillir dans un volume tous les Traitez de ce Cardinal. On a mis dans la Bibliothéque des Peres un de ses Traitez intitulé, *Liber de Sacramento Eucharistiæ, & quibus verbis corpus Christi conficiatur.* * Trithéme & Bellarmin, *De Scriptoribus Ecclesiasticis.* Paul Jove, *in Elog. Doct. ch.* 24. Le Cardinal de Pavie, *in Epist.* Matthieu, *Hist. de Louis XI. l.* 11. Aubery, *histoire des Cardinaux.* Saint Antonin. Onuphre. Platine. Sponde. Rainaldi. Pulsevin. Le Mire. Varillas, *Anecd. de Florence, &c.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques du XV. siécle.*

* BESSAULT, village de France en Guienne dans le Duché d'Albret, à peu près au midi de Bordeaux dont il est éloigné d'environ douze lieues, & à l'est d'Albret ou Labrit, à la distance de quatre ou de cinq lieues.

* BESSE, petite ville de France en Auvergne au sud-sud-ouest de Clermont, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

* BESSE, bourg de France dans le Maine, sur la rive gauche de la Braye, à l'est-sud-est du Mans dont il est éloigné d'environ dix lieues.

BESSE, ville de la Haute Hongrie, sur la riviére de Couze, au pié du mont d'Or. Assez près de cette ville est un lac sans fond, appellé *le Lac Pavin.* L'on assure que lorsqu'on y jette une pierre avec violence, il en sort une vapeur qui excite des éclairs & du tonnerre. * Bourgon, *Geographie Histor.*

BESSEAU. *Voyez* BESSAULT.

* BESSEKAW, petite ville de Lusace sur la Spréhe, au sud-sud-ouest de Francfort sur l'Oder, dont elle est éloignée de cinq à six lieues. Elle appartient depuis 1575 à la Maison de Brandebourg.

* BESSER (Jean de) Maître des Cérémonies à la Cour de Prusse, puis Introducteur des Ambassadeurs & Conseiller Privé de Guerre du Roi de Pologne, étoit excellent Poëte Allemand. Il publia l'Histoire du Couronnement du Feu Roi de Prusse *in folio*, & les autres Ouvrages, *in octavo.* Il mourut à Dresde, le onziéme février 1729, dans un âge fort avancé. Le Roi avoit depuis quelque tems acheté sa bibliothéque. * *Bibliothéque Raisonnée, tome* 2. *partie* 1. *p.* 252. *Bibliothéque Germanique, tome* 17. *p.* 225.

BESSIN (le) en Latin *Bajocensis Tractatus*, païs de France dans la Basse Normandie, près de la ville de Bayeux, qui en est la principale, s'étend entre la Manche de France au septentrion; le païs d'Auge à l'orient; le Cotantin à l'occident; & l'Avranchin au midi. Il est divisé en deux parties, savoir, le Haut Bessin, qui se prend le long de la riviére d'Orne, & le Bas Bessin, qui est vers la riviére de Vire. Les principales villes de ce païs-là sont Bayeux, Caen, Saint Lo & Vire. * *Voyez* au mot BAYEUX, où l'on trouve l'origine des noms de Bessin & de Bayeux.

BESSIN (le Port en) *Bajocensis Portus*, est un village sur la côte de Normandie, à l'embouchure de la Drome, environ à deux lieues de Bayeux.

BESSON (Jacques) Mathématicien, natif de Dauphiné, & qui vivoit en 1570, fut Professeur à Orléans, & enseigna l'art de trouver les eaux & les sources souterraines, par des moyens secrets qui n'avoient point encore été découverts, dont il fit même un Traité, qu'il publia en 1569. Il inventa de nouvelles machines, & de nouveaux instrumens dans les Mathématiques, & en enseigna l'usage pour l'utilité publique. François Béroalde de Verville a fait des Commentaires sur ses Méchaniques. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibliothéque Françoise.* Chorier, *Histoire de Dauphiné, tome* 2.

BESSUS, Gouverneur de la Bactriane pour Darius, se revolta contre ce Prince qu'il assassina, & prit le titre de Roi de Perse, après la perte de la bataille d'Arbelles, la troisiéme année de la CXII Olympiade, & 330 ans avant Jesus Christ. Spithamene, ou selon d'autres, Ptolomée *Lagus*, prit Bessus deux ans après, & le remit à Alexandre, qui lui reprocha son crime, & le livra à Oxathrès, frére de Darius. Ce dernier lui fit couper le nez & les oreilles, & le fit attacher à une croix, où les soldats le tuérent à coup de fléches. * Quinte-Curce, *l.* 6. *&* 7. Justin, *l.* 12.

BESSUS, fils parricide, dont Plutarque a fait mention. Ce scélérat découvrit lui-même son crime, en faisant mourir des hirondelles, qui lui reprochoient, disoit-il, d'avoir tué son pére. *Voyez* le Traité que Plutarque a fait sous ce titre, *Pourquoi la justice divine differe la punition des crimes.* *Voyez* encore les Paralléles historiques de Cassandre, où cette Histoire est bien circonstanciée.

BESTEOE, chateau de l'Islande. *Cherchez* KRONINGESGARO.

BESTERCZE ou BISTRICZ, *Bistritia*, ville de la Principauté de Transylvanie, est petite & mal peuplée, située dans une grande plaine sur la riviére de Bestercze, qui se rend dans le Samose. Elle est à huit milles d'Allemagne de Colosvar. *Voyez* BISTRICZ.

BESTIARII, étoient, chez les Romains, ceux qui combattoient contre les bêtes féroces dans les Amphithéatres & les Cirques, dont le pavé étoit tout couvert de sable. Il y en avoit de deux sortes, dont les uns étoient *volontaires*, qui avoient pour but de gagner une somme d'argent; les autres y étoient *condamnez* pour leurs crimes. Les premiers furent reputez infames & incapables d'aucun emploi. Le tems auquel ces sortes de spectacles se donnoient, étoit le matin; l'après dinée ayant été destinée pour les autres Gladiateurs. Il y en avoit qui se hazardoient d'attaquer même les Lions sans aucunes armes; & la maniere d'éviter leur fureur étoit differente; tantôt en échapant à la bête par leur agilité, ou en lui jettant quelque lambeau d'habit sur la tête; tantôt en lui tenant fortement la gueule fermée, ou en y enfonçant le bras avant, que le Lion fut hors d'état de se défendre. Quelques-uns se servoient du feu pour s'en garantir. On a vu des femmes s'expoler à combattre les bêtes féroces. On croit que les Athéniens ont les premiers introduit ces sortes de combats; il est cependant très-incertain si les Malfaiteurs qu'ils y condamnoient, étoient armez ou non. * Lucien, *in Toxaride.* Boulenger, *de Venat.* Casalius, *de Rom. splend.*

BESTON. *Cherchez* BASTON.

B E T.

BÉTA, riviére de l'Amérique Méridionale dans la province de Paria, se jette du côté de l'occident dans le fleuve Orénoque, dit aussi *Paria*, & *Yuiapari.* * Laet. Sanson.

* BÉTA, nom de la seconde lettre de l'Alphabet Grec, laquelle répond à nôtre B.

BÉTAH. *Voyez* BÉTÉ & BÉTEN.

BÉTANÇORE, BÉTANÇOS ou BÉTANZOS ville d'Espagne. *Cherchez* BETAUZOS.

BÉTANCOURT, Gentilhomme François. *Cherchez* BÉTHENCOURT.

* BÉTARMEN, BÉTARNEM, Médecin de Sicile, a écrit de la Medecine, mais on ne sait pas en quel tems il a vécu. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BÉTAU. *Cherchez* BETUWE.

BÉTAUZOS ou BÉTANCOS, *Betaura*, ville d'Espagne, dans la Galice, près de la côte de l'Océan, & vers la rive de la Corogne, à trois lieues de la ville de la Corogne, & à neuf de Compostelle. Quelques Géographes prennent Betanços pour la ville qu'on nommoit autrefois *Flavium Brigantium.*

BÉTÉ, ville de Syrie, que David Roi d'Israël prit sur Adarézer, & dans laquelle il trouva grande quantité d'or & de cuivre, qu'il fit emporter à Jérusalem, pour être employé à la construction des vases, & à d'autres usages du temple. Il fit la même chose de la ville de Beroth, que Josephe appelle *Machon.* * II. ou IV. *Rois, ch.* 8. *v.* 8.

BÉTELFAGUY, ville marchande de l'Arabie Heureuse, située à cinq lieues de la Mer Rouge vers *Moka*, au Gouvernement de laquelle elle appartient. Elle n'est pas fortifiée, mais elle est défendue par une espéce de citadelle qui en est éloignée de la portée du mousquet. C'est là que se font presque toutes les emplettes du Café, qu'on appelle de Moka. * *Nouveau Voyage de l'Arabie.*

BÉTEN, ville de Palestine dans la Tribu d'Aser. * *Josué, ch.* 19. *v.* 25.

BÉTERA, village d'Espagne, situé dans le Royaume de Valence, entre Murviédro & Liria. Ce lieu a retenu le nom des Betrons, anciens peuples de l'Espagne Tarraconnoise. * Mary, *Dict. Geogr.*

BETFORD (Jean d'Angleterre, Duc de) *Cherchez* BEDFORD.

BÉTHABARA, bourg de l'ancienne Judée, sur le bord oriental du Jourdain, où l'on passoit cette riviére à gué: c'est où saint Jean commença à batiser, suivant le texte Grec; au lieu qu'on lit dans la Vulgate *Bethanie.* On conjecture que ce fut là où les Israëlites passérent le Jourdain à pié sec, ayant commencé leurs conquêtes par ce bourg, qui étoit vis à vis des campagnes de Jericho.

BÉTHACARA, ville de Palestine dans la Tribu de Juda, située sur une montagne près de la Tribu de Benjamin. * *Jérémie, ch.* 6. *v.* 1.

* BETH-AGLA, ou BETH-HOGLA, ville de Judée dans la Tribu de Juda. * *Josué, ch.* 15. *v.* 6.

BETH-AGLA, ou BETH-HOGLA, ville de Palestine

lestine dans la Tribu de Benjamin, sur les confins de la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 12. *v.* 21.

BETHANAN, ville & contrée de la Judée, où étoit la ville d'Elon, sur laquelle Berdecar ou le fils de Deker fut établi, du tems du Roi Salomon. * I. ou III. *Rois*, *ch.* 4. *v.* 9.

BETH-ANATH, ville de Palestine dans la Tribu de Nephtali. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 36.

BÉTHANIE, bourg & château de Judée près de Jérusalem, où Jesus Christ ressuscita Lazare. C'étoit le séjour ordinaire de Marthe & de Magdelaine, comme il est marqué dans l'Evangile de saint Jean. Bethanie est different d'un autre bourg de ce nom, qui étoit au delà du Jourdain, *Matth.* c. 21. *v.* 17. *Jean.* c. 11. *v.* 18. Le Poete Sedulius a fait mention du premier, *l.* 4.

Talia Davidicam post facta reliquerat urbem,
Bethaniæ vicum petens, eidemque reversus, &c.

BÉTHANOTH, ville de Palestine dans la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 59.

BETHARA, étang près de Jerusalem, appellé l'*Etang des Serpens*, que Tite fit combler pendant le siége de Jérusalem. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 5. *ch.* 12.

BETHARABA, ville de Palestine dans le désert de la Tribu de Juda, vers les confins de la Tribu de Benjamin. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 6.

* BETHARAMPHTHA, ville de Palestine dans la Tribu de Gad, qu'Herode le Tetrarque fortifia, & orna de plusieurs édifices. Il lui donna le nom de Juliade, en l'honneur de Julie femme de l'Empereur Auguste. * Joseph, *Antiq. Judaiq.* *l.* 18. *ch.* 3. *art.* 762.

BETHAVEN, désert de la Tribu de Benjamin. *Josué*, *ch.* 18. *v.* 12. Ce mot signifie *Maison idolâtre* ou *inutile*. C'est assez près de ce désert que les Philistins s'assemblérent pour combattre les Israelites, du tems que Saul entreprit de sacrifier contre la défense du Seigneur. Leur armée parut si nombreuse & si formidable aux Israelites, que sans oser les attendre, ils prirent la fuite, & s'allérent cacher dans des cavernes. Jonathas fils de Saul, ne s'abandonna nullement à cette terreur panique; mais par une résolution & une intrépidité peu commune, il ne prit que son Ecuyer, & ils commencérent eux seuls le combat, & jettérent une si grande confusion dans le camp des Philistins, que leur propre trouble fut cause de leur défaite. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 14. *v.* 23.

Le Prophéte Osée donne le nom de *Beth-haven*, qui signifie aussi *Maison d'iniquité*, *maison de rien*, *maison d'impiété*, à la ville de Bethel, qui est dans la Tribu d'Ephraim; à cause des veaux d'or que Jeroboam y fit dresser pour faire idolâtrer le peuple, & l'empêcher par là d'aller adorer le vrai Dieu dans Jérusalem. * *Osée*, *ch.* 14. *v.* 15. *ch.* 5. *v.* 8. *ch.* 10. *v.* 5.

BETHAZMOTH & BETH-HASMAVETH, ville de Palastine dans la Tribu de Juda. * *Nehemie* ou II. *Esdras*, *ch.* 7. *v.* 28.

BETH-BAAL-MEON. *Voyez* BAAL-MEON

BETH-BARO ou BETH-BERA, grande campagne dans la Tribu d'Ephraim, dans laquelle Gédeon défit les Madianites. * *Juges*, *ch.* 7. *v.* 24.

BETHBERAI, ville de la Palestine. *Voyez* BETHBIRI.

BETHBESSEN, ville dans le desert de la Tribu de Juda, où Simon & Jonathas taillérent en piéces l'armée de Bacchide, qui l'étoit venu assieger, & l'obligérent enfin à se retirer & à demander la paix. Ce siege est mémorable dans l'Histoire, à cause des belles actions qu'y fit Simon pour le soutenir, & pour repousser les attaques des ennemis. * I. *Machab.* *ch.* 9. *v.* 62. *&c.* Joséphe, *Antiq. Judaiq.* *ch.* 1. *art.* 468.

* BETHBIRI ou BEHTBIREI, ville de la Tribu de Siméon. * I. *Chron.* ou *Paralip.* *ch.* 4 *v.* 31.

BETHCAR, ville de la Tribu de Dan. Ce fut jusques-là que les Israelites sortis de Masphath frappérent les Philistins. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 7. *v.* 11.

BETH-CHOGLA. *Voyez* BETH-AGLA.

BETHDAGON, ville autrefois des Philistins, puis de la Tribu de Juda, aujourd'hui *Caferdago*. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 41. *Juges*, *ch.* 16 *v.* 23. Il y avoit autrefois un temple très-célébre dans la ville d'Azot, lequel s'appelloit *Bethdagon*, c'est à dire, *la maison de Dagon*. Il fut brûlé par Jonathas Machabée, avec tous ceux qui s'y étoient refugiez. * I. *Machab.* *ch.* 10. *v.* 84. Le mot de *Bethdagon*, signifie, *la maison du poisson*, *de la tristesse*, ou *de la melancolie*. Elle le fut véritablement aux Philistins en trois rencontres. La premiére, lorsqu'après avoir mis l'Arche du Seigneur dans le Temple de cette Idole, ils trouvérent ce faux Dieu par terre, les bras, les jambes, & la tête cassez. La seconde est, lorsque Jonathas brûla ce Temple, ainsi que je viens de dire, & fit perir par la flamme ceux qui s'y étoient retirez. La troisiéme, lorsque les Philistins s'y étant assemblez un jour de fête, pour y offrir des sacrifices, ils y firent venir *Samson*, à qui quelque tems auparavant ils avoient fait crever les yeux, par la perfidie de *Dalila*. Leur dessein étoit d'en faire leur jouet, & de s'en servir comme d'un spectacle de risée. Mais Samson voulant se venger de cette indignité, feignit d'être fatigué, & de n'en pouvoir plus, & pria le valet qui le conduisoit de le mener près des colomnes, qui soutenoient ce grand bâtiment, pour s'y appuyer. Le Valet l'y mena, & quand Samson y fut, il les ébranla avec tant de force, qu'il les renversa, & avec elles tout le bâtiment, qui n'accabla pas seulement tous ceux qui étoient en bas, en très-grand nombre; mais encore avec eux trois mille personnes, qui s'étoient logées dans des galeries, pour voir ce spectacle. Samson fut lui-même enseveli sous ces ruines, avec tous les Satrapes des Philistins. * Simon, *Diction. de la Bible.*

BETHEL, ville de Samarie, nommée auparavant *Luzi* ou *Luza*. Ce premier nom, qui veut dire *Maison de Dieu*, lui fut donné à cause de la vision que le Patriarche Jacob y eut d'une échelle, qui touchoit de la terre jusqu'au ciel, sur laquelle Dieu étoit appuyé, & les Anges montoient & descendoient, 162 ans aprés qu'Abraham se fut arrêté entre cette ville & celle de Hai, comme il est marqué dans *la Genése*, *ch.* 12. *&* 28. Elle fut depuis encore nommée par mocquerie *Bethaven*, qui veut dire, *Maison d'iniquité*, à cause des idoles qu'on y adora par l'ordre de Jéroboam. Saint Jérôme fait cette remarque dans ses Commentaires sur le Prophéte Osée, *ch.* 4. *&* 5. Le Roi Josias y detruisit un autel consacré aux fausses Divinitez, & que Jéroboam y avoit dressé. * I. ou III *Rois*, *ch.* 13. II. ou IV. *Rois*, *ch.* 25. Tornjel, *A. M.* 2814. *n.* 5. 2276. *n.* 6. On dit qu'elle porte aujourd'hui le nom de *Sargoreg*, & qu'elle est peu considerable.

☞ M. Simon dans son Dictionnaire de la Bible nous avertit que la plupart des Auteurs ont confondu mal à propos, la ville de Béthel qui étoit dans la Tribu de Benjamin, où Dieu se manifesta si souvent, & qui s'appelloit auparavant *Luz* ou *Luza*, avec une autre ville de même nom de la Tribu d'Ephraim qui est près de Sichem, proche du temple de Baal & de la ville de Samarie, où Jeroboam, premier Roi d'Israel fit dresser le veau d'or, & où il se commit tant d'abominations & tant d'idolatries: ce qui fait que le Prophete Osée la nomme plusieurs fois dans ses Prophéties *Bethaven*, c'est à dire, *Maison d'idolatrie ou d'impiété*.

BETHEMEC, ville de Palestine dans la Tribu d'Aser, sur les confins de celles de Zabulon & de Nephtali. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 27.

BETHENCOURT (Jean de) Baron de Saint Martin-le-Gaillard, dans le Comté d'Eu, Seigneur de Béthencourt & de Grainville-la-Teinturiere, dans le pais de Caux, voulant faire de nouvelles decouvertes sur l'Océan occidental, engagea ses Terres de Béthencourt & de Grainville en 1401 à Robert de Braquemont son cousin, qui fut depuis Amiral de France en 1417. Bethencourt decouvrit les Canaries au mois de juillet 1402, & conquit quelques unes de ces isles; mais ne se trouvant pas assez fort pour se rendre maître des autres, il passa en Espagne, où il reçut des vivres & de l'argent de Henri III. Roi de Castille, qui lui donna la souveraineté de ces isles, à condition qu'il lui feroit hommage de cette conquête. Il prit le titre de Roi, & eut pour successeurs Ménaud son neveu, Pierre Barbe, Fernand Pernazza ou Peraca, & Diégo de *Herrera*. Ainsi Bethencourt est le premier Chrétien qui ait conquis les Canaries, quoiqu'il y ait eu des Avanturiers qui eyent abordé auparavant en quelques unes de ces isles pour les piller: car on dit qu'en 1395, ceux de Guipuscoa & d'Andalousie allérent à la decouverte de ces isles, & qu'ils pillérent Lancelote. Jérôme Surita dit que Henri III. Roi de Castille, permit en 1401, la conquête des Canaries à Robert de Braquemont, depuis Amiral de France, qui l'avoit servi dans les guerres contre le Portugal; que Braquemont en donna la commission à Jean de Béthencourt son parent; & qu'ensuite la Reine Catherine, veuve du Roi, la confirma; que Bethencourt se fit appeller Roi, & qu'il fit bâtir une forteresse à Lancelote, n'ayant pu se rendre maître de la grande Canarie. Sa postérité s'établit en Espagne, & Dom *Adrien* de Bethencourt, l'un de ses Descendans, ayant été été établi Gouverneur de Tortose après la prise de cette place par le Duc d'Orléans en 1708, fut blessé en défendant la ville contre les Allemands, qui la voulurent surprendre sur la fin de la même année, & mourut de ses blessures. * Jean de Verrier, *Hist. de la première decouverte des Canaries.* Surita, *Commentaire sur l'Itinéraire d'Antonin.* Benzoni, *Hist. du Nouveau monde.*

BETHENCOURT (Pierre de) l'un des Descendans de celui dont on vient de parler, naquit l'an 1619, au bourg de Villaflore dans l'isle de Teneriffe, & fit voir dès sa jeunesse beaucoup de piété. Ses parens étoient pauvres, & ne lui firent point apprendre les Lettres Humaines, mais ils lui donnérent une bonne education. L'an 1650, il alla à Guatimala, dans la nouvelle Espagne, & dans le dessein de se rendre utile dans l'état ecclésiastique, il voulut apprendre le Latin, & ne rougit point d'aller au Collége; mais ayant perdu trois années à cette étude, il s'appliqua à toutes sortes de bonnes œuvres dans son état; & quoiqu'extrémement pauvre, il forma le dessein de bâtir un hopital dans une petite maison qu'on lui avoit donnée. L'estime que le public vint à faire de sa vertu, aussitôt qu'il la connut, ne contribua pas peu au succès de cette entreprise, & il vint même jusqu'à instituer une Congrégation qu'on appelle de Bethleémites, pour le service des malades. Il eut bientôt assez d'aumônes pour faire des largesses aux hopitaux, dont il n'avoit pas la conduite, & aux pauvres prisonniers. Son empressement à les secourir, & ses austeritez toutes surprenantes le firent aimer. Il mourut le 25 d'avril de l'an 1667, étant âgé de 48 ans, & l'opinion de sa sainteté attira à ses funerailles tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans la ville. Sa Vie a été écrite en Espagnol par Dom François-Antoine de Montalvo.

BETHER. Il est parlé des montagnes de *Bether* ou *Bithor* dans le Cantique des Cantiques. L'Auteur de la Vulgate a lu les *montagnes du parfum*, *Cant.* *ch.* 8. *v.* 14. & plusieurs exemplaires Latins ont *Bethel* au lieu de *Bether*, *Cant.* *ch.* 2. *v.* 17. Mais l'Hébreu dans l'un & dans l'autre endroit a *Bether*. On demande ce que c'est que *Bether*, & quelle est sa situation. Quelques uns croyent que c'est *Betheron* appellée *Bether* dans Eusébe, *Bethara* dans Joseph, & Bethre dans un ancien Itinéraire. Dans les Ecrits des Hébreux, il est souvent parlé de *Bether*, prise par l'Empereur Adrien dans la revolte de Barcochebas. Le nombre des Juifs qui s'y étoient renfermez, étoit si grand, *disent les Rabbins dans la Gémare*, que le sang des morts qui couloit dans la mer, entraînoit des pierres de la grosseur de quatre *Seahs* (mesure qui contenoit plus de neuf pintes) & qu'il couloit jusques dans la mer à la longueur de 4000 pas. Vous direz, peut être, que c'étoit une ville maritime. Point du tout. Elle étoit à quatre milles de la mer. Plusieurs, comme on l'a dit plus haut, croyent que c'est la même que *Bétheron*. D'autres veulent que ce soit *Bétharis*, entre Césarée & Diospolis, marquée

dans l'ancien Itinéraire dont on a parlé, ou enfin *Bather* marqué dans les Septante, en *Josué*, *ch*. 15. *v*. 6. & 61, entre les villes de Juda. Le P. D. Calmet, à la fin de cet article, dit que pour lui il tient que c'est *Bethoron la haute* ou *Béthora*, entre Diospolis & Césarée. Eusebe parle de *Bétharim* près de Diospolis, & en parlant de *Bather* prise par Adrien, il dit qu'elle étoit voisine de Jérusalem.

BETHESDA: c'est le nom d'un certain étang ou vivier de Jérusalem, autour duquel régnoient cinq galeries ou portiques, dans lesquelles se logeoient les malades qui attendoient qu'un Ange en vint agiter les eaux. Le premier des malades qui y descendoit après cette action de l'Ange, étoit guéri de son infirmité. C'est pourquoi ce reservoir fut appellé Béthesda, c'est à dire, *Maison de Miséricorde*, quoiqu'il y en ait qui traduisent *Maison de l'egout* ou *de l'écoulement*. Ce vivier étoit situé suprès de la porte des brebis, dont il est fait mention en deux endroits du livre de Néhémie. Lightfoot soutient que cette porte regardoit vers le Midi & que ce vivier est celui, que Joseph appelle le réservoir de Salomon. Ce réservoir venoit de la fontaine de Siloé, ce qui ne contribuoit pas peu à lui donner de la réputation, à cause de cette fontaine. Au reste les Anciens avoient auprès de leurs Temples des réservoirs d'eau pour l'usage des sacrifices. Il y en avoit plusieurs au Temple de Jérusalem, & l'on pretend que celui de Béthesda étoit destiné à laver les entrailles des agneaux. C'est pourquoi quelques anciens exemplaires Grecs & la Vulgate portent, *il y avoit une piscine de moutons* & plusieurs croyent que c'étoit le sang des victimes qui échauffoit l'eau, & qui lui donnoit cette vertu. Mais toutes les conjectures & les differens canaux que Lightfoot s'imaginez entre la fontaine de Siloé & le vivier de Bethesda, ont besoin d'être mieux prouvez pour être crus. * *Jean*, *ch*. 5. *v*. 2. *Néhémie* ou II. *Esdras*, *ch*. 3. *v*. 12. Josephe, *de Bello Jud*. l. 5. *c*. 13. Lightfoot, *Harm. Evang*. *p*. 532. & *in Disquis. praemissa Job*. *c*. 5. Witsius, *Miscell. Sacra*, *tome* 2. *Exerc*. 21. §. 54. & *suiv*. *Voyez aussi* BETHSAIDE, lavoir, &c.

BETHGADER, nom d'un homme de la race de Caleb, & fils de Hareph. * I. *Chron*. ou *Paralip*. *ch*. 2. *v*. 51.

BETHGAMUL, ville de Palestine dans la Tribu de Ruben, dans le Royaume des Moabites. * *Jéremie*, *ch*. 48. *v*. 23.

BETH-HANATH. *Voyez* BETH-ANATH.

BETH-HANOTH. *Voyez* BETHANOTH.

* BETH-HAPHRA, ou *Maison de Haphra*, c'est à dire, *maison de poussiere*, ville de Benjamin. * *Michée*, *ch*. 1. *v*. 10.

BETH-HARABA. *Voyez* BETHARABA.

BETH-HARAN, ville de la Tribu de Gad dans la Pérée, que Josué prit sur Sehon, nonobstant sa grande résistance. Elle fut rebâtie long-tems après, & Philippe le Tétrarque en fit une tres-belle ville, & une tres-forte place, à laquelle il donna le nom de *Juliade*, en l'honneur de Julie, femme d'Auguste, l'an du monde 4047, la douziéme de Jesus Christ. * *Nombres*, *ch*. 33. *v*. 36.

BETHHASCHITTA. *Voyez* BETHSETTA.

BETH-HASMAVETH. *Voyez* BETHAZMOTH.

BETH-HÉMEC. *Voyez* BETHÉMEC.

BETH-HOGLA. *Voyez* BETH-AGLA.

BETH-HORON. *Voyez* BETHORON.

BETHIA. *Voyez* BITHJA.

* BETHJESIMOTH, quarante-troisiéme Campement des Israelites. Il est dans les Deserts de Moab. * *Nombres*, *ch*. 33. *v*. 49. Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

* BETHJESIMOTH, ville de la Tribu de Ruben. * *Josue*, *ch*. 13. *v*. 20. Simon, *Dict. de la Bible*.

BETHISY, ville. *Voyez* BETISI.

BETHISY, famille. *Cherchez* MEZIERES.

* BETHKEREM, rue de la ville de Jérusalem dont *Malkija* fils de *Réchab* étoit Capitaine, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Nehémie* ou II. *Esdras*, *ch*. 3. *v*. 14.

BETHLEBAOTH, ville de la Tribu de Siméon. * *Josué*, *ch*. 19. *v*. 6. Quelquefois on l'appelle simplement *Lebaoth*, comme, *Josué*, *ch*. 15. *v*. 32.

BETHLEEM, ville de Palestine dans la Tribu de Juda, à deux lieues de Jérusalem vers le midi, & à trente-deux de Nazareth, est appellée *Bethleem de Juda*, pour la distinguer d'une autre de même nom, qui est dans la Tribu de Zabulon. L'Ecriture-Sainte lui donne aussi le nom d'*Ephrata*, & ces deux noms signifient presque la même chose; car *Bethléem* signifie *Maison de pain*, & *Ephrata* veut dire, *Abondance de fruit*. Elle est aussi appellée *Cité de David*; parce que ce saint Roi y prit naissance. On y érigea l'an 1110, un Evêché suffragant de Jérusalem, lorsque les Chrétiens se furent rendus maîtres de la Terre-Sainte. La situation de cette petite ville est fort agréable; car elle est bâtie sur le haut d'une montagne de moyenne hauteur, environnée de collines & de vallées plantées d'oliviers, de figuiers, & de vignes dont le vin est tres-excellent, avec de belles campagnes, qui rapportent des bleds en abondance. Mais les bâtimens sont ruinez, & il n'y reste plus qu'environ cent cinquante maisons, où demeurent des Turcs, des Maures, des Arabes, avec quelques Grecs, & Chrétiens Maronites qui vivent les uns de la culture des terres prochaines, & les autres de la vente des croix, des chapelets, & d'autres petits ouvrages de bois d'olivier & de térébinthe, qu'ils vendent aux Pélerins. La seule église de Notre-Dame est encore en son entier, & telle qu'elle a été bâtie par sainte Hélene, excepté une partie des ornemens qui ont été enlevez. Le bâtiment est de pierre de taille, en forme de croix; la nef a deux aîles de chaque côté, soutenues par quatre rangs de colomnes de marbre, toutes d'une piéce, tirant sur le porphyre. L'Autel du chœur & les deux chapelles qui sont aux côtez, ne sont pas moins magnifiques. Cette église n'est point voûtée; mais au lieu de voûte elle a une couverture de plomb, portée par une charpente de bois de cédre; & ce qui est remarquable, elle n'est point couverte en plate-forme, comme les autres églises & bâtimens de la Palestine, mais en toit pointu comme les nôtres. Les murs étoient autrefois revêtus de tables de marbre, que les Infidéles ont presque toutes emportées pour orner leurs mosquées. Il y a à chaque côté de la nef treize fenêtres qui donnent un grand jour dans toute l'église; & ces fenêtres sont ornées de figures à la mosaïque, qui répresentent la vie, les miracles, la passion & la mort de Jesus Christ. Les couleurs des pierres de cette mosaïque sont si visibles & si éclatantes, & le fond d'un or si luisant, qu'il semble que l'ouvrage soit nouveau, quoiqu'il y ait environ quatorze cens ans qu'il est fait. Au dessous du chœur est la grotte où l'on tient qu'est né Jesus Christ. Elle a environ treize pas de longueur, cinq de largeur, & dix de hauteur. A present on y descend par deux escaliers, qui sont aux deux côtez du chœur, vis à vis du grand autel. Au pié & au milieu des deux escaliers, est un petit autel de marbre, avec un cercle d'argent, environné de rayons comme un soleil, autour duquel sont gravées ces paroles, *Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est*. Devant l'autel il y a trois lampes d'argent qui brulent continuellement. A cinq ou six pas de là, en un coin de la grotte, est une creche de porphyre, que sainte Hélene, mére de Constantin, fit mettre en la place de l'auge, que l'on porta en l'église de sainte Marie Majeure à Rome. C'est dans cette auge ou mangeoire, proche de laquelle on croit qu'il y avoit un bœuf & un âne, que la sainte Vierge coucha le petit Jesus. La voûte de la grotte est soutenue de trois petites colomnes de porphyre, & ornée d'une belle mosaïque. Le pavé & les murs sont revêtus de tables de marbre gris ondoyé. Saint Jérôme dit que les Payens avoient élevé sur cette grotte une idole d'Adonis, amant de Vénus; & Génébrard dit que cette idole y fut mise par l'Empereur Adrien en 135. Les Grecs se sont rendus maîtres de l'église de Notre-Dame, & de la chapelle de la Nativité; leur logement, & celui des Arméniens, est du côté du midi. Vers le nord est le couvent des Religieux de saint François, avec l'église de sainte Catherine, où ils font l'Office. Ce couvent est fermé de hautes murailles, & ressemble plus à une forteresse qu'à un monastére. Les Religieux y reçoivent les Pélerins, & sont obligez de donner à manger à tous les Mahometans qui passent à Bethléem, & qui y font souvent du desordre, sans qu'il soit permis de s'en plaindre. On y voit une chapelle au lieu où l'on croit qu'étoit la chambre & l'oratoire de saint Jerôme, un autel sur le tombeau d'où le corps de ce Saint a été transporté à Rome, & plusieurs autres chapelles.

Voilà quel est l'état moderne de Bethleem, bien différent de celui où cette ville étoit au tems de la naissance de JESUS CHRIST. La ville de Bethléem a toujours été petite, & elle est quelquefois appellée *Bourg* dans l'Ecriture Sainte. Lorsque la Vierge y arriva avec saint Joseph, il étoit fort tard, & il n'y avoit plus de place dans l'hôtellerie publique. Sur quoi il faut remarquer que dans toutes les villes du Levant, & sur les grands chemins, il y avoit de grands bâtimens pour y recevoir les Voyageurs, comme il y en a encore à present, que les Mahometans appellent *Carvanseras*. Dans ces sortes d'hôtelleries il n'y avoit que des magasins, des chambres, & des étables, sans meubles & sans autres commoditez que le logement, de même que dans les Carvanseras d'aujourd'hui. La Vierge & saint Joseph étant venus trop tard pour avoir place dans l'hôtellerie publique de Bethléem, cherchérent un lieu pour se mettre à couvert; & sortant de la ville du côté de l'orient, ils trouverent à deux cens pas, une maniére de grotte ou caverne, qui étoit peut-être une carriere, d'où l'on avoit tiré du sable, ou quelques pierres pour bâtir. Saint Jérôme la nomme souvent une caverne. Saint Augustin l'appelle une étable; parce qu'il y avoit une mangeoire d'animaux, comme de bœufs & d'ânes. Saint Cyprien l'appelle une petite maison; mais c'est un nom que l'on donne à toute sorte de demeure, même aux sépulchres, & aux nids des oiseaux. Quelques uns néanmoins conjecturent que c'étoit une maison qui appartenoit à un pauvre homme, lequel n'ayant de place que pour sa famille, mit la Vierge & saint Joseph dans son étable; & qu ensuite ayant vu les prodiges de la naissance de JESUS CHRIST, il les reçut dans sa maison: c'est pourquoi l'Evangéliste dit, parlant des Mages, *Intrantes domum*, *invenerunt Puerum*. D'autres croyent que ce fut dans la grotte du lait où les Mages adorerent JESUS CHRIST. *Voyez* GROTTE DU LAIT. Pour la matiere dont la mangeoire ou crêche étoit faite, il y a des Auteurs qui croyent qu'elle etoit taillée dans la grotte; d'autres disent qu'elle étoit de bois, comme on la voit à Rome à sainte Marie Majeure. Ces deux opinions peuvent être véritables; car il est vraisemblable qu'elle étoit pratiquée dans la pierre de la grotte, qui est une pierre fort tendre; & que pour la conserver, on pouvoit y avoir ajouté de petites planches, comme on voit ici les nôtres, qui sont de bois & de plâtre. * *Saint Luc*, *ch*. 2. Guillaume de Tyr, *l*. 11. *c* 12. Jacques de Vitry, *c*. 56. Bellon, *l*. 2. *Observ*. *c*. 87. Baronius, *in Annal*. &c. Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*.

BETHLEEM, titre d'Evêché en France, dans le Nivernois. Les Barbares ayant chassé les Chrétiens de la Terre Sainte, Rainaud Evêque de Bethléem, suivit, l'an 1223, Gui Comte de Nevers en France; & ce Seigneur lui donna l'administration d'un hôpital, qui étoit à Clameci, petite ville de Nivernois, dans le diocése d'Auxerre. Depuis on établit en ce même lieu un titre d'Evêque de Bethléem, à la nomination des Comtes & Ducs de Nevers. Géofroi *de Perfectie*, succéda l'an 1225 à Rainaud, & ils ont eu des successeurs jusqu'aujourd'hui, quoique sans territoire & sans diocése. * René Chopin, *Polit. sacra* *l*. 2. *c*. 4. *num*. 20. Aubert le Mire, *Geograph. Eccles*. Guy Coquille, *Hist. du Nivernois*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Antiss*. *tome* 2. *p*. 296.

BETHLEEM, hopital des fous à Londres. *Voyez* BEDLAM.

BETHLEEM, bourg, monastère & Fort de Portugal. *Voyez* BELEM.

BETHLEEM (Notre-Dame de) Ordre Militaire institué par Pie II. le 18 janvier 1459. Mahomet II. ayant pris l'isle de Lemnos, Calixte III. la fit reprendre par le Cardinal d'Aquilée; & son successeur Pie II. pour la conserver, créa l'Ordre de Notre-Dame de Bethléem, dont les Chevaliers devoient faire leur principale

pale demeure dans cette isle, & s'opposec continuellement aux courses que les Turcs faisoient dans l'Archipel, & dans le détroit de Gallipoli. Cet Ordre auroit été fort riche, le Pape y ayant uni les biens de plusieurs autres Ordres Militaires & Hospitaliers qu'il supprima; mais comme, peu de tems après, l'isle de Lemnos fut reprise par les Turcs, ce grand dessein s'évanouit, les Ordres supprimez furent rétablis, & celui de Bethléem n'est connu que par la Bulle de son institution que M. de Leibnitz a donnée au public dans le *Codex Gentium*.

BETHLE'EMITES, Religieux Hospitaliers dans les Indes occidentales, qui s'engagent à servir les malades, & qui tiennent des Ecoles publiques. Pierre de Bethencourt institua cette Congregation vers l'an 1660 à Guatimala dans la nouvelle Espagne, d'où elle s'est répandue dans le Perou & dans le Mexique. Innocent XI. par sa Bulle du 26 mars 1687, leur permit de faire des vœux solemnels sous la régle de saint Augustin; & le 27 juillet 1707, Clément XI. confirma la Congrégation, dans laquelle il y a aussi des maisons de filles. * Héliot, *Hist. des Ord. Monast. tome* 3. *ch.* 47.

BETHLE'HEM. *Voyez* BETHLE'EM.

* BETHLEM, est le nom d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Hongrie & de Transilvanie. Dans le tems que Mathias I. ou Corvin étoit Roi de Hongrie, il y avoit deux hommes de ce nom, sçavoir GEORGE & DOMINIQUE, dont l'un étoit Ban d'un des Comtez de Hongrie & l'autre Vaivode de Transilvanie. Le fils de Dominique épousa la fille de Paul Kynile qui se trouva à la fameuse bataille de Mohitz, où le Roi Louis perdit la vie. Entre autres enfans il en eut GABRIEL ou GABOR qui laissa un fils nommé WOLFGANG qui à cause de sa valeur étoit fort consideré d'Etienne Bathori Roi de Pologne. Ce Roi l'employa à la conquête de Dantzik, dans la guerre contre les Moscovites & dans d'autres expéditions. Ce Wolfgang fut le pére de BETHLEM-GABOR & d'ETIENNE dont il sera parlé dans des articles séparez. Etienne eut pour fils ETIENNE & PIERRE. De ce dernier sont nez GEORGE & NICOLAS. George fut fait, en 1692, Général des troupes de Transilvanie, & devint ensuite premier Chancelier. Sa fille Catherine fut mariée, en 1694, au Prince Michel Abaffi.

BETHLEM-GABOR, c'est à dire, GABRIEL BETHLEM, Prince de Transsylvanie, étoit fils d'un Gentilhomme de ce païs, qui avoit beaucoup de naissance, mais peu de richesses. Il étoit de la Religion Reformée, se mit parfaitement bien dans l'esprit de Gabriel Battori, Prince de Transsylvanie, & passa aussi quelque tems à Constantinople, où il se fit aimer des Turcs par son courage. Il manquoit alors de toutes choses, & avoit si peu de crédit, qu'on assure qu'un Marchand de Cassovie refusa de lui prêter cent écus. Son ambition le rendit ingrat envers Battori, qui l'avoit avancé; car il eut l'adresse de le rendre odieux aux Transsylvains, & suspect aux Turcs; & avec le secours de ces derniers, l'ayant défait en 1613, il se fit proclamer Prince de Transsylvanie. Après avoir affermi sa nouvelle domination, il songea à l'étendre plus loin. La fortune lui en offrit un moyen en 1619. La Bohême s'étant revoltée, & ayant recherché son alliance, il se jetta dans la Hongrie, non seulement pour faire diversion en faveur de ses Alliez, mais encore pour conquérir ce Royaume. En effet, il y prit d'abord Cassovie ou Cassaw, Poson ou Presbourg & quelques autres places. Soutenu comme il étoit par les Rebelles & par les Protestans, il y avoit à craindre qu'il ne poussât plus loin ses conquêtes; car il s'étoit fait déclarer Roi de Hongrie, & avoit appellé les Turcs & les Tartares à son secours, au préjudice d'une tréve qu'il avoit faite avec l'Empereur. Sa Majesté Impériale lui opposa l'an 1620, le Comte de Dampierre, qui fut tué en voulant surprendre Poson; puis le Comte de Bucquoi, qui eut la même destinée. Mais par les lettres que Gabor écrivoit aux Infidéles, & qui furent interceptées, on découvrit qu'il avoit formé des desseins funestes à toute la Chrétienté: de sorte que les Hongrois commencérent à l'abandonner. Pour n'être pas accablé, il demanda la paix, & on la lui accorda, à condition qu'il renonceroit au titre de Roi de Hongrie, & qu'il se contenteroit de celui de Prince de l'Empire. Il quitta pour lors les armes: mais il les reprit encore plus d'une fois. Enfin, après plusieurs desavantages, il demanda la paix en 1624, & accepta toutes les conditions qu'on voulut lui prescrire. Bethlem épousa *Catherine*, fille de *Jean Sigismond* Electeur de Brandebourg, & tomba dans une hydropisie, dont il mourut le 15 novembre de l'an 1629. Il laissa à l'Empereur quarante mille ducats, avec un cheval, dont la selle étoit brodée de perles & de pierreries, & fit le même legs à Ferdinand II. & au grand Seigneur. * Lotichius, *l.* 4. *& suiv.* Adolphus Thuldenus, *Hist. Nost. Temp.* Lamormaini, *Vita Ferdin. II. &c.*

* BETHLEM (Etienne) ou BETHLEM ISTHUAN, frére de Bethlem-Gabor, fut, après la mort de son frére, Lieutenant ou Stadhouder de Transsilvanie sous la Veuve; mais comme les Etats du païs faisoient difficulté de laisser le pouvoir souverain entre les mains d'une femme, ils lui déclarérent à la Diete de Clausenburg qu'on appelle autrement Colowar qu'elle eût à s'en demettre. Etienne auroit bien voulu lui succéder, mais craignant de ne pouvoir avoir pour lui toutes les voix, il prit le parti de faire offrir la Principauté de Transsilvanie par son gendre David Comte de Zolyan à George Ragotsky, riche Seigneur dans la Haute Hongrie. Ce Prince l'accepta, mais étant venu au Grand Varadin, il apprit là que les villes avoient élu Etienne pour leur Prince. Cela causa beaucoup de troubles, mais Etienne voyant que son fils & son gendre demeuroient attachez au parti de Ragotsky, résolut de se desister de son droit, & de s'en remettre à une nouvelle élection qui se fit en faveur de Ragotsky. Après cela, Etienne se retira sur ses Terres en Hongrie, laissant à son fils PIERRE celles qu'il possédoit en Transsilvanie. Celui-ci avoit pour Intendant de ses domaines un homme qui étoit en quelque maniére parent de Ragotsky. Un jour à l'occasion d'un compte frauduleux qu'il lui présentoit, il lui donna un coup de bâton dont il mourut bientôt après. Ragotsky voulut là-dessus faire prendre Pierre qui avoit déja pris la précaution de se sauver à Eschéd dans la Haute Hongrie. Etienne prit le parti de son fils, & pour se venger de Ragotsky, il se transporta à Constantinople, où il fit si bien que la Porte ordonna au Bacha d'Oven de faire une irruption en Transilvanie, & d'y mettre Etienne sur le thrône. Ragotsky de son côté demanda du secours à l'Empereur, mais il n'en put point obtenir, parce que l'Empereur lui même avoit besoin de ses troupes dans la guerre où il étoit engagé contre les Rois de France & de Suéde. A ce refus, il s'attira sous main des Polonois & des Hongrois qui agissoient de concert avec ses Sujets pour le maintenir, de sorte que par ce moyen il gagna du tems pour se fortifier & se mettre en état de défense. Enfin les Turcs avec une armée de 25000 hommes fondirent sur la Transilvanie, & Ragotsky n'y opposa que 7000 hommes commandez par Sigismond Cornisch qui prit un poste avantageux pour attendre les secours qui devoient lui venir. Mais les Turcs ne lui en donnant pas le tems l'attaquérent, & l'obligérent à s'engager dans un combat, d'où il eut le bonheur de sortir victorieux. La bataille se donna en 1636 près de Schalonta. Ragotsky poussant sa fortune se mit en devoir de fondre sur les terres des Turcs: mais la même année on en vint à une paix, par laquelle Ragotsky demeura paisible possesseur de la Principauté de Transilvanie, moyennant qu'il restituât à Etienne les biens qu'il lui avoit pris. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sagrédo, *Memoires Hist. p.* 654. Toppeltini *Origo Transilv.* Kreikwitz.

BETHLEN, famille. *Voyez* BETHLEM.

BETHLE'PHTON, ville & Toparchie de Judée dans l'Idumée, fut brûlée par Vespasien, au commencement de la guerre des Juifs. * Josephe, *Guerre des Juifs, l.* 4. *ch.* 26.

BETHMAACA, ville de Palestine dans la Tribu de Nephtali. * II. *Samuel* ou II. *Rois, ch.* 20. *v.* 4.

BETHMAON ou BETHME'HON, ville du Royaume de Moab dans la Tribu de Ruben. Le Prophéte Jeremie menaça les Habitans de cette ville d'une rude captivité en punition de leurs péchez. * *Jérémie, ch.* 48. *v.* 23.

BETHMARCABOTH, ville de Palestine dans la Tribu de Siméon. * *Josué, ch.* 19. *v.* 5.

BETHMAUS, bourg éloigné de Tibériade de quatre stades. * Josephe, *dans sa Vie.*

BETHMEON. *Voyez* BETHMAON.

BETHNABRE ou BETHNABRIS, bourg près de Gadora, au voisinage du Lac de Génésareth, en la partie méridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain. Elle fut pillée & brûlée par le Tribun Placide, au commencement de la Guerre des Juifs contre les Romains. * Josephe, *Guerre des Juifs, l.* 4. *ch.* 25.

BETHNEMRA ou BETHNIMRA, ville de Palestine, dans la Tribu de Gad. * *Josué, ch.* 13. *v.* 27. C'est la même que Nemra ou Nimra. * *Nombres, ch.* 32. *v.* 3.

BETHNOPOLI, *Bethnopolis*, petite ville de la Palestine, vers les confins de la Syrie & de l'Arabie Déserte, entre les montagnes d'Hermon, dans la demi-tribu de Manassé, qui fut ensuite appellée *Trachonite*.

BETHON, ville de Judée, qui s'étant revoltée contre son Souverain Alexandre *Jannée*, appella à son secours Démétrius *Eucerus* Roi de Syrie. Mais Démétrius s'étant retiré, Alexandre prit la ville par force, mit tous les Habitans dans les fers, & les envoya prisonniers à Jérusalem, vers l'an du monde 3951, avant JESUS CHRIST 84. Pour se venger ensuite de leur revolte, un jour qu'il regaloit ses Concubines dans un lieu fort élevé, & d'où l'on pouvoit découvrir d'assez loin, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & égorger en leur présence, pendant qu'ils vivoient encore, leurs femmes & leurs enfans. Cette inhumanité fit donner à Jannée le nom de *Thracide*. * Joséphe, *Antiquit. Judaiq. l.* 13. *ch.* 22.

BET-HORON surnommée LA BASSE. *Bethoron inferior*, ville bâtie par Salomon Roi d'Israël, ainsi qu'il est dit I. *Samuel* ou I. *Rois, ch.* 2. *v.* 17. Elle est dans la Tribu de *Benjamin*, & s'est acquise une mémoire éternelle, pour les trois signalées victoires qu'y remporta Judas *Machabée* sur les Macédoniens. La premiere de ces victoires fut contre Séron. Ce General des Juifs defit une puissante armée avec une poignée de gens, tua huit cens des plus braves soldats des ennemis, & mit tout le reste en fuite. I. *Machab. ch.* 3. *v.* 16. La seconde fut encore plus signalée que la premiere. Lysias s'étant venu camper près de Bet-Horon avec une armée de soixante mille hommes, Judas eut assez de courage pour l'attaquer avec dix mille, lui en tua cinq mille, renversa & mit le reste en desordre, & Lysias, quoique brave, s'enfuit avec tout ce qui échapa à l'épée du Vainqueur. I. *Machab. ch.* 4. *v.* 29. Mais la troisiéme semble l'emporter sur les deux autres; ce fut lorsque Judas *Machabée* n'ayant que trois mille hommes, défit si entiérement l'armée de Nicanor composée de neuf mille hommes, qu'il n'en échapa pas un seul du carnage; & Nicanor n'eut pas un sort plus heureux. * I. *Machab. ch.* 7. *v.* 39., *&c.* La premiére de ces victoires arriva l'an du monde 3869, avant JESUS CHRIST 166; la seconde, l'an du monde 3873, avant JESUS CHRIST 162; & la troisiéme l'an 3874, avant JESUS CHRIST 161.

BET-HORON LA HAUTE, en Latin *Bethoron superior*, étoit une ville de la Judée, dans la Tribu d'Ephraim, environ à sept lieues de Samarie, & s'appelloit *Bethoron superieure*, à cause de sa situation sur une montagne. Elle appartenoit aux Lévites, & étoit célébre pour la victoire que Judas *Machabée* y remporta sur Nicanor, où ce Général du Roi de Syrie fut tué, & son armée absolument défaite. * I. *Machab. ch.* 7.

BETHPE'HOR. *Voyez* BETHPHOGOR.

BETHPE'LET. *Voyez* BETHPHALET.

* BETHPHAGE', petit bourg dans la Tribu de *Benjamin*, à quinze stades de Jérusalem, au pié du Mont des Oliviers, &

à l'entrée de la Vallée de *Josaphat*. Anciennement, les Sacrificateurs s'y retiroient quelque tems, avant que d'entrer dans leurs fonctions, pour se bien disposer à un si saint Ministére, & y retournoient après être sortis de charge. On y nourrissoit aussi les Agneaux, qui devoient être reçus en sacrifice. C'est dans ce village que *Jesus Christ* envoya prendre l'ânesse, lors qu'en venant de Bethanie, il fit son entrée dans Jérusalem. * *Luc, ch.* 19. *v.* 29.

Il y a eu une petite ville de ce même nom dans la Tribu de *Ruben*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

BETHPHALET ou BETHPHE'LET, ville de Palestine dans la Tribu de Juda. * *Josué, ch.* 15. *v.* 27. *Nehemie* ou II. *Esdras, ch.* 11. *v.* 26.

BETHPHE'SES, ville de la Tribu d'Issachar. * *Josué, ch.* 19. *v.* 21.

BETHPHOCOR, ville de Palestine dans la Tribu de Ruben. * *Josué, ch.* 13. *v.* 20.

* BETHRÉHOB, nom de ville ou de contrée. * *Juges, ch.* 18. *v.* 28. II. *Samuel* ou II *Rois, ch.* 10. *v.* 6.

BETHSABE'E ou BETHSÉHÉBA, étoit femme d'Urie, l'un des Chefs de l'armée de David. Ce Prince qui la vit d'une piste forme de son palais, lorsqu'elle se baignoit, fut si épris de sa beauté, qu'il en devint amoureux. Lorsqu'elle fut devenue grosse de David, ce Prince, pour couvrir sa honte, fit venir Urie de l'armée, croyant qu'il habiteroit avec sa femme; mais Urie ne voulut pas se retirer chez lui pendant que l'armée du peuple de Dieu étoit sous des tentes. Alors David permettant à Urie de retourner au camp, commanda à Joab de mettre Urie dans l'endroit où le combat seroit le plus rude, & de faire en sorte qu'il y fût tué. Depuis, ayant fait pénitence de ce crime, après les reproches que Dieu lui en fit par le Prophéte Nathan, il épousa Bethsabée, environ un an après la mort d'Urie, l'an du monde 3001, & 1034 avant JESUS CHRIST. Elle fut mére de Salomon, lequel ayant succédé à son pére, la fit placer sur le thrône auprès de lui. * II *Samuel* ou II. *Rois, ch.* 11. & 12. II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 20.

BETHSAIDE ou JULIADE, bourgade de la Judée, dans la Tribu de Zabulon, au delà du Jourdain, sur le bord oriental de la Mer de Galilée. Ce bourg a été souvent honoré de la présence & des prédications de JESUS CHRIST, & a donné à l'Eglise cinq Apôtres, S. Pierre & André son frére, S. Jacques le *Majeur* & S. Jean son frére fils de Zébédée, & S. Philippe. Philippe, Prince ou Tétrarque de l'Iturée & de la Trachonite, en fit une belle ville, & la nomma *Juliade*, pour faire honneur à Julie, fille de l'Empereur Auguste, & femme de Tibere. Cette ville est aujourd'hui presque ruinée. * *Matth. c.* 11. *v.* 2.

BETHSAIDE ou BETHESDA, le lavoir des brebis, étoit une espéce de réservoir près du porche du temple de Jérusalem. Ce reservoir est appellé en Grec *προβατικὴ*, parce qu'il servoit à laver les moutons ou béliers, & autres animaux destinez pour les sacrifices. Les Hébreux le nommoient *Bethsaide*, qui signifie *la maison* ou *la place de l'eau qui court*, parce qu'il étoit plein d'eau qui couloit des citernes, qu'on tenoit fermées, & qui procedoient de la pluye qui y tomboit du porche du temple. Il étoit de deux piez de profondeur: les quatre côtez formoient un quarré long, revêtus de pierres de taille tres-bien cimentées les unes aux autres. On peut encore voir les cinq porches à présent avec les marches par lesquelles le peuple y descendoit: mais le fond est plein de ronces & à sec. Dans certains tems de l'année, l'eau de cet étang étoit troublée par un Ange; & alors le premier malade, qui y pouvoit descendre, étoit infailliblement guéri, de quelque maladie qu'il fût affligé. Aussi y avoit-il toûjours là un grand nombre d'impotens, d'aveugles, d'hydropiques, de paralytiques, & d'autres malades, qui attendoient dans les porches du temple que l'eau eût été troublée, comme nous le lisons dans saint Jean, *ch.* 5. JESUS-CHRIST y trouva un Paralytique qu'il guérit. Entre cet étang ou réservoir & les murailles de la ville, il y avoit une grande place, où l'on assembloit les bêtes, qui étoient destinées aux sacrifices. * Doubdan. *Voyez* aussi BETHESDA.

BETHSAMES ou BETHSÉMES, c'est à dire, *Maison du Soleil*, ou du *Ministére*, ville sacerdotale dans la Tribu de Juda, *Josué, ch.* 15. étoit appellée auparavant *Abel*, II. *Chron.* ou *Paral. ch.* 28. Elle fut donnée ensuite aux Lévites, *Josué, ch.* 21. & ce fut le lieu où l'on ramena l'Arche, qui avoit été prise par les Philistins, I. *Samuel* ou I. *Rois, ch.* 6. On lit *Bethsamis*, dans l'édition de Rome, & *Bethsama*, dans Joséphe. Ce fut où Dieu frappa cinquante mille hommes du peuple, pour avoir osé regarder dans l'Arche: ce qui étoit expressément défendu par la Loi, *Nombres, ch.* 4. *v.* 20. Mais Joséphe, *Antiquitez des Juifs, l.* 6. *ch.* 2, tient qu'il n'y eut que soixante-dix Bethsamites punis de mort: ce que Bochart confirme, *de Animal. Bibl. p.* 1. *l.* 2. Saint Jérôme, *aux Quest. Hebr.* Rupert, Isidore, Lyranus & Tostat suivent le sentiment de Joséphe pour le même nombre, & l'on peut consulter sur cela tous ces Auteurs. Il y a une autre BETHSAME'S, dans la Tribu de Nephtali, d'où cette Tribu ne put chasser les anciens Habitans, *Josué, ch.* 19. *v.* 38. *Juges, ch.* 1. *v.* 33. Une autre encore dans la Tribu d'Issachar, au pié du Mont-Carmel. * *Josué, ch.* 19. *v.* 22; & une autre dans la Tribu de Dan. * I. ou III. *Rois, ch.* 4. *v.* 9.

BETHSAN, ville de la Palestine, à la Tribu de Manassé. Etienne de Bysance l'appelle *Scythopolis*, & elle avoit encore porté les noms de *Methora* & de *Nisa*. C'étoit la plus grande ville de la région appellée *Decapolis*. Elle étoit située sous les montagnes de Gelboé, non loin du Lac de Génésareth. Après la mort de Saul, les Philistins attachérent son corps à la muraille de cette ville. Elle étoit autrefois considerable, & le siége d'un Archevêque. Elle subsiste encore aujourd'hui, mais réduite en village; & son Archevêché a été transféré à Nazareth. * I. *Samuel* ou I. *Rois, ch. dernier*. Joséphe, *Antiq. Judaiq. l.* 5.

BETHSCITTAH ou BETHSETTA, ville & plaine dans la Tribu de Manassé, delà le Jourdain. Ce fut jusqu'à les portes que Gédéon poursuivit l'armée des Madianites, & où il leur tua six-vint mille hommes, & fit un butin tres-considérable en argent, en meubles précieux, en chevaux, & en chameaux. * *Juges, ch.* 7. *v.* 22.

BETH-SÉCA. *Voyez* BEZEC.

BETHSÉHÉBA. *Voyez* BETHSABÉE.

BETHSÉMES, *Heliopolis*, ancienne ville d'Egypte, nommée *On* dans la Genése, dont Putiphar, beau-pére de Joseph, étoit Prêtre. C'étoit la principale ville de la Basse Egypte, qui fut prise par les Rois Pasteurs, & reprise sur eux par Amosis. Il y avoit dans cette ville un temple du Soleil, d'où elle a eu le nom d'*Heliopolis*. Manéthon, célébre Historien des Egyptiens, étoit Prêtre de cette ville. Ce fut dans cette ville qu'Onias Juif, fit bâtir un temple, pour l'opposer à celui de Jérusalem. On croit que cette ville avoit cent cinquante stades de tour: on en voit encore des ruines à deux lieues du grand Caire, du côté du levant, près du village de Matarea. Les Habitans de cette ville adoroient le bœuf Memphis qu'ils tenoient enfermé dans une chambre de fer. On dit que Denys l'Aréopagite, étant dans cette ville au moment de la mort de J. C. & voyant la terrible éclipse du soleil, qui arriva en ce tems là, en porta ce jugement, *ou Dieu revêtu de chair, & inconnu souffre, ou la machine de l'univers va se dissoudre*. Ce discours paroit d'abord une fraude pieuse mal imaginée. Au reste cette ville fut aussi appellée anciennement *On*, & l'on croit qu'elle fut bâtie par les Israelites sous Busiris Roi d'Egypte, qui y fit sa résidence. * Maty, *Dict. Géogr.*

BETHSÉMES, ville de la Tribu de Juda. *Voyez* BETHSAMES

BETHSETTA. *Voyez* BETHSÇITTAH.

BETHSIMOTH ou BETHJE'SIMOTH. *Voyez* BETHJE'SIMOTH.

BETHSUR, ville au septentrion de la Tribu de Juda sur les frontiéres de celle de Benjamin, éloignée de Jérusalem de six milles, en tirant du côté du torrent de Cédron, *Josué, ch.* 15. *v.* 58. Roboam Roi de Juda la fit rebâtir & en fit une tres-belle ville. Elle a passé pour une des plus fortes places de la Judée; & du tems de Juda *Machabée*, elle fut souvent le théatre de ses victoires, & de la défaite des Macédoniens. La premiére fut quand Lysias entrant dans la Judée l'an du monde 3870, avant JESUS-CHRIST 165, avec une armée de soixante mille hommes de pié, & de cinq mille chevaux, vint mettre le siége devant Bethsur, la batit avec les machines, & la pressa vivement. Mais Judas *Machabée* vint au secours si à propos avec dix mille hommes, qu'il obligea Lysias de se retirer promptement avec perte de cinq mille des siens dans cette attaque. * I. *Machab. ch.* 6. *v.* 7. Il est vrai que l'année suivante elle tomba sous la domination d'Antiochus *Eupator*, & ce fut lors de cette celébre bataille qui se donna entre lui & Judas *Machabée*, où son frére Eléazar fils de Saura, dit *Matathias*, fit une action tres-hardie. S'appercevant d'un éléphant mieux enharnaché que les autres, & d'une plus grande taille, il crut que le Roi y étoit monté: il se fit jour avec son épée à travers les bataillons des ennemis, se mit sous le ventre de cette bête, la tua, & voulut bien être accablé sous sa chute, en donnant la mort à cet animal & à celui qui étoit dessus. Judas voyant qu'il avoit affaire à une armée incomparablement plus nombreuse que la sienne, & composée de cent mille hommes de pié, de vint mille chevaux, & de trente-deux éléphans, jugea qu'il n'étoit pas de la prudence de s'opposer davantage aux progrès de l'ennemi, & prit le parti de s'en retourner à Jérusalem, pour y continuer le siége de la forteresse. Cependant Antiochus divisa son armée en deux corps; en envoya un contre Jérusalem, & employa l'autre à continuer le siége de Bethsur. Les Assiégez le voyant sans espérance de secours, & manquant de vivres, parce que c'étoit l'année sabbathique, dans laquelle ils n'avoient rien recueilli, le rendirent par composition, sous la promesse qu'on leur fit qu'ils sortiroient avec armes & bagage. Ce Roi infidele ne leur tint pas parole; car dès qu'il fut dedans, il les fit dépouiller tout nuds, & les chassa de la ville. * I. *Machab. ch.* 6. *v.* 31. Cette place demeura entre les mains des ennemis, jusqu'au gouvernement de Jonathas, que Simon son frere y vint mettre le siége, & la pressa si vigoureusement, que la garnison fut obligée de la rendre. * I. *Machab. ch.* 11. *v.* 65.

BETH-TAPPUAH ou BETH-TAPHUA, ville de la Tribu de Juda. * *Josué, ch.* 15. *v.* 53.

BETH-THAPHUA ou BETH-TAPPUAH. *Voyez* BETH-TAPPUAH.

BETHUEL. *Voyez* BATHUEL.

BETHUL, ville de la Tribu de Siméon. * *Josué, ch.* 19. *v.* 4.

BETHULIE, *Bethulia*, ville de la Tribu de Zabulon en Judée, dans la Galilée, étoit forte par sa situation sur une montagne, à quatre ou cinq lieues de Tibériade. Il n'en est fait mention sous ce nom de *Béthulie*, que dans l'Histoire de Judith, qui eut le courage de couper la tête à Holoferne, Général de l'armée des Assyriens qui assiégoient cette place, & l'avoient reduite à l'extrémité en lui coupant les eaux. Mais il en est souvent parlé sous le nom de *Bethléem de Zabulon*, comme dans le livre de Josué, *ch.* 19. *v.* 15. ou de *Bethléem de Galilée*. Cependant Vischer, dans sa carte de la Terre-Sainte, sépare *Béthulie* de *Bethleem*. Les Chrétiens bâtirent près de *Bethléem* une forteresse, qui fut nommée *Béthulie* des François. *Voyez* JUDITH.

BE'THUNE (la) *Bétunna*, petite riviére de France en Normandie, se forme de trois ruisseaux, du côté de Neufchâtel, passe à Arques, & de là se rend dans la Manche à Dieppe, au païs de Caux.

BE'THUNE, *Bethunia*, sur la petite riviére de Brette, ville des Païs-Bas dans l'Artois, à cinq lieues d'Aire, & à six de Lille, où il y a deux foires qui y font valoir le commerce. Les François la prirent en 1645. & elle leur fut cédée par le XXXV article de la paix des Pyrénées de 1659. Elle se rendit aux Alliez le 29 août 1710, après un long siége, & revint à la France par le traité d'Utrecht

trecht en 1713. Béthune a eu des Seigneurs particuliers, qui étoient Avouez d'Arras. ROBERT I. de ce nom fonda vers l'an 999. l'église collégiale de saint Barthelemi. Il eut six successeurs de ce nom. ROBERT VI. laissa GUILLAUME, surnommé *le Roux*, père de *Daniel*, & de ROBERT VII. Celui-ci qui prenoit la qualité de Seigneur de Bethune & de Tenremonde, & d'Avoué d'Arras, eut une fille unique, nommée MAHAUD, qui prit alliance avec *Gui* de Dampierre, Comte de Flandre, dont elle eut divers enfans, & entre autres ROBERT III. dit *de Bethune*, Comte de Flandre. *Voyez* FLANDRE. * André Hoius de Bruges, *Descript. Bethunæ.* Le Mire. Meyer. Guichardin, &c.

BETHUNE. La Maison de BETHUNE, à qui la ville dont nous venons de parler a donné son nom, descend de ROBERT I. dit *Faisseux*, Seigneur de Bethune & de Richebourg, Avoué d'Arras qui vivoit en 1001, & dont la postérité est rapportée dans *l'Histoire de la Maison de Bethune*, donnée au public par Du Chene, & que l'on ne commence ici qu'à

I. GUILLAUME de Bethune, Seigneur de Locres, qui s'établit en France, & mourut le 24 aout 1243. Il épousa *Isabelle* Dame de Pontrohart, avec laquelle il fonda l'Abbaïe de Pontrohart en 1234, & eut pour enfans, 1. *Gilles* de Béthune, Seigneur de Molembecque, mort sans laisser de postérité d'*Isabelle* de Berghes sa femme; 2. GUILLAUME II. qui suit; 3. *Mahaud* de Bethune, Dame de Molembecque & de Pontrohart, mariée 1. à *Jean*, Châtelain de Lille, II. du nom: 2. à *Robert* Seigneur de Wavrin, Senechal de Flandre; & 4. autre *Mahaud* de Bethune, alliée à *Raoul* de Mortagne, Seigneur de Nivelle, Châtelain de Tournay.

II. GUILLAUME de Bethune, II. du nom, Seigneur de Locres, mourut avant son frère ainé, laissant de *Catherine* de Hébuterne, fille de *Robert* Seigneur de Hébuterne,

III. GUILLAUME de Bethune, III. du nom, dit *de Locres*, qui vivoit en 1279. Il épousa *Jeanne* de Neelle, dite *de Falvy*, fille de *Jean* Seigneur de Falvy & de la Herelle, & de *Jeanne* Comtesse de Ponthieu, Reine de Castille, dont il eut 1. GUILLAUME IV. qui suit; & 2. *Robert* de Bethune, vivant en 1339.

IV. GUILLAUME de Bethune, IV. du nom, Seigneur de Locres & de Hebuterne, mort le troisiéme avril 1340, âgé de 70 ans, épousa Marie de Roye, Dame de Vendeuil, fille de *Matthieu* de Roye, Seigneur de la Ferté en Ponthieu, & de *Jeanne* de Vendeuil, dont il eut 1. *Matthieu* de Bethune, Seigneur de Locres & de Hebuterne, mort en 1348, pere de trois filles, savoir, de *Marie* de Bethune, Dame de Locres & de Hebuterne, mariée 1. à *Gaultier* IV. du nom, Seigneur de Hondescote. 2. à *Philippe* Seigneur de Maldeghem; d'*Isabeau*, alliée à *Jean* Blondel, Seigneur de Mery; & de *Jeanne* de Bethune, Religieuse à Notre-Dame de Soissons, morte le deuxiéme novembre 1385; 2. N. dit *le Moine de Bethune*, qui suivit le Connétable du Guesclin en Espagne, commandant une compagnie de Gens de guerre; & 3. JEAN, qui suit.

V. JEAN de Bethune, Seigneur de Vendeuil & du Verger, mourut en 1373. Il épousa en 1351, *Jeanne* de Coucy, Dame de Hauraincourt, d'Aulnresche, d'Escornay & de Condé en partie, fille ainée d'*Enguerran* de Coucy, Vicomte de Meaux, & de *Marie* de Viane, Dame de Rumps, dont il eut 1. ROBERT, qui suit; JEAN, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frere ainé*; 3. *Marie*, Dame d'Escornay, alliée à *Eustache* Seigneur de Voudenay, de Mareuil & de Baye, laquelle par son testament de l'année 2400, laissa à son frère les Terres de Mareuil & de Baye; & 4. *Jeanne* de Bethune, Dame du Verger, mariée à *Jean* de Roye, Seigneur d'Aunoy, morte en 1380.

VI. ROBERT de Bethune, Seigneur de Vendeuil, & Vicomte de Meaux par la succession d'*Eleonore* de Coucy sa cousine, fut Capitaine de la ville d'Aire, puis de celle de Saint-Quentin, & mourut en 1408. Il épousa 1. *Jeanne* de Chatillon, fille de *Gaucher*, Seigneur de Porcean, & de *Jeanne* de Conflans: 2. *Jeanne* de Barbançon, fille ainée de *Jean* Seigneur de Barbançon, & d'*Yoland* de Lens, de laquelle il n'eut point d'enfans: 3. *Isabeau* de Ghistelles, fille ainée de *Jean* Seigneur de Ghistelles, & de *Marguerite* de Reinglsset. Du premier lit sortit 1. *Isabeau* de Béthune, Dame de Chaumont en Portien, morte sans alliance; & du troisiéme lui vinrent, 2. *Jeanne* de Bethune, Vicomtesse de Meaux, laquelle succéda à son pere en toutes ses Terres, & épousa 1. *Robert* de Bar, Seigneur d'Oisy, Comte de Marle & de Soissons: 2. *Jean* de Luxembourg, Seigneur de Beaurevoir, Comte de Ligny, &c. & mourut en 1450; & 3. *Jacqueline* de Bethune, mariée en 1413, à *Raoul* d'Ailly, Seigneurs de Rayneval & de Varennes.

VI. JEAN de Bethune, fils puiné de JEAN de Bethune, Seigneur de Vendeuil & du Verger, & de *Jeanne* de Coucy, eut en partage les Terres d'Aullresche, d'Essigny & d'Ansy, recueillit celles de Baye, de Mareuil & de Besil, que *Marie* de Bethune sa sœur, Dame de Voudenay, lui avoit léguées par son testament, & mourut à la journée d'Azincourt en 1415. Il épousa en novembre 1401, *Isabeau* d'Estouteville, veuve de *Gaultier* de Vienne, Seigneur de Mirebel, & fille de *Robert* Seigneur d'Estouteville, & de *Marguerite* de Montmorency, dont il eut 1. *Antoine* de Bethune, Seigneur de Mareuil & d'Hostel, tué par les Communes de Laon en 1430, sans laisser de postérité; 2. ROBERT II. qui suit; 3. *Guy* mentionné dans les Chroniques de Monstrelet; 4. JACQUES, dit *Jacotin*, *duquel*, selon M. Du Chêne, *sont descendus les Seigneurs de Balfour en Ecosse*; 5. *Catherine* de Bethune, Dame d'Austresche, mariée à *Jean* de Hennin, Seigneur de Bossu, morte en 1458; & 6. *Isabeau* de Bethune, alliée à *Jacques* Seigneur de Ham, des Armoises & d'Elcry, morte en 1453.

VII. ROBERT de Bethune, II. du nom, Seigneur de Mareuil, de Baye, d'Hostel & de Congy, Conseiller & Chambellan du Roi, servit le Roi Charles VII. dans ses guerres contre les Anglois; se trouva aux siéges de Montereau & de Pontoise, & étoit mort en 1476. Il avoit épousé en janvier 1450, *Michelle* d'Estouteville, fille de *Guillaume* Seigneur de Torcy & de Blainville, Grand-Maitre des Eaux & Forêts de France, & de *Jeanne* Dame de Dondeauville de Novion, de Caumartin, &c. dont il eut 1. JEAN III. du nom qui suit; 2. *Robert* Seigneur d'Hostel, mort sans enfans en 1512; & 3. *Catherine* de Bethune, mariée 1. à *Aubert* Seigneur de Margival & de Salancy: 2. à *Jean* du Pin.

VIII. JEAN de Bethune, III. du nom, Seigneur de Mareuil, de Baye, de Congy, de Norion, de Caumartin, &c. mourut en 1512, ou environ. Il épousa vers l'an 1480, *Jeanne* d'Anglure, fille de *Simon*, dit *Saladin* d'Anglure, Seigneur d'Estauges, & de *Jeanne* de Neufchâtel, Vicomtesse de Blaigny, dont il eut 1. *Jean* de Bethune, Baron de Baye, mort jeune vers l'an 1508; 2. ALPIN, qui suit; 3. *Ogier*, Archidiacre du Mans & de Châlons, mort en 1530; 4. *Marguerite*, alliée 1. en janvier 1497, à *Alexandre* de Crillon, Baron de Chapelaines: 2. en 1510, à *Jean* Seigneur de Las-Tours en Limosin; 5. *Isabeau*, Abbesse d'Andecies, morte vers l'an 1536; 6. *Jacqueline*, mariée 1. en janvier 1514, à *Christophle* du Chatelet, Seigneur de Cirey: 2. avant l'an 1530, à *Jean* du Chatelet, Seigneur de Don-Julien; & 7. ROBERT de Béthune, Seigneur d'Hostel & de Treny, Vicomte de Chavignon, Capitaine des Archers du corps du Duc de Guise, mort dans une rencontre contre les Luthériens d'Allemagne en 1525, qui épousa *Anne* de Louvain, fille ainée d'*Antoine* Seigneur de Rougnac, & d'*Antoinette* d'Orbec, dont il eut 1. GEORGE, qui suit; 2. *Jean*, Chevalier de Malte; 3. *Robert*, mort sans enfans; 4. *Gabrielle*, Abbesse de Fervaques; & deux autres filles. GEORGE de Béthune, Seigneur d'Hostel & de Treny, Vicomte de Chavignon, & Gouverneur de la ville de Laon, épousa *Jacqueline* de Wulocq, fille de *N.* Seigneur de Gapannes, dont il eut pour fille unique, *Anne* de Bethune, Dame d'Hostel, Vicomtesse de Chavignon, mariée à *Ferry* de Choiseul, Seigneur de Prâlin.

IX. ALPIN de Bethune, III. du nom, Seigneur de Mareuil, de Baye, de Congy, &c. étoit mort en septembre 1546. Il avoit épousé en 1509, *Jeanne* Jouvenel des Ursins, fille ainée de *Jean* III. du nom, Seigneur de la Chapelle & de Doue en Brie, & de *Louise* de Varie, dont il eut 1. JEAN de Bethune IV. du nom, Baron de Baye, qui suit; 2. *Antoine* Seigneur de Mareuil, mort avant l'an 1553, sans enfans de *Françoise* Vioré, fille de *Jean* Seigneur de Fontenay, & de *Philippe* de Menou; & 3. OGER de Bethune, Seigneur de Congy & de Toulon, vivant en 1546, qui d'*Anne* Journée laissa 1. FLORESTAN de Béthune; 2. *Guy*, Seigneur de Mareuil & de Bouin en partie, qui épousa *Françoise* de Courtenay, fille de *François* Seigneur de Bouin, & de *Louise* de Jaucourt, dont il n'eut point d'enfans; & 3. *Cléophile* de Bethune, mariée 1. à *Estienne* dit *Saladin*, Baron d'Anglure: 2. à *Henri* d'Anglure, Seigneur de Bonnecourt. FLORESTAN de Bethune, Seigneur de Congy & de Toulon, Enseigne des cent Hommes d'armes de la compagnie du Prince de Condé, épousa *Lucrece* de Coiste, fille de N. Comte de Brane en Piémont, dont il eut 1. *Léonidas* de Bethune, Seigneur de Congy, Mestre de camp d'un regiment François en Hollande, où il mourut sans enfans; 2. *Maximilien*, mort sans postérité; 3. *Cyrus*, tué en duel en 1615; 4. *Anne*, mariée à *Louis* des Marins, Seigneur de Villeneuve, Lieutenant du Maréchal de Vitry; 5. *Marie*, alliée en 1610, à *Philippe* de Harlay, Comte de Cesy, Ambassadeur à Constantinople; & 6. *Lucréce* de Bethune, mariée à *Armand-Léon* de Durfort, Seigneur de Born & de Balarbre, Lieutenant-Genéral de l'Artillerie.

X. JEAN de Bethune, IV. du nom, Baron de Baye, Seigneur de Hauraincourt, Novion, Caumartin, &c. mourut au château de Coucy, où il s'étoit retiré vers l'an 1554, dépouillé de tous ses biens par sa mauvaise conduite. Il épousa 1. le 30 juin 1529, *Anne* de Melun, Dame de Rony & de Villeneufve en Cherrie, fille de *Hugues* de Melun, Vicomte de Gand, &c. Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur d'Arras, & de *Jeanne* de Hornes: 2. *Jeanne* du Pré, simple Demoiselle, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme furent, 1. FRANÇOIS de Béthune, Baron de Rony, qui suit; 2. *Alpin*, qui suivit le Roi Henri II. en son voyage d'Allemagne, & mourut sans enfans; 3. *Marie*, alliée à *Jean* Ragnier, Seigneur d'Esternay, &c. Ecuyer tranchant du Roi; 4. *Jeanne*, mariée en decembre 1546, à *Gabriel* de Torcy, Seigneur & Baron de Vendey; & 5. *Anne* de Béthune, Religieuse au Prieuré de Poisly.

XI. FRANÇOIS de Béthune, Baron de Rôny, Seigneur de Villeneufve en Cherrie, suivit le parti du Prince de Condé pendant les guerres civiles du Royaume; embrassa la Reformation; demeura prisonnier à la journée de Jarnac, & mourut en 1575. Il avoit épousé en janvier 1557 *Charlotte* Dauvet, fille de *Robert* Seigneur de Rieux, Président des Comtes, & d'*Anne* Briçonnet: 2. *Marguerite* de Louvigny, veuve de *Jean* Baron de Clerc, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiére femme furent 1. *Louis* de Bethune, Baron de Rôny, né en 1558, tombé dans un torrent d'eau, où il se noya à l'âge de 20 ans ou environ; 2. MAXIMILIEN Duc de Sully, Pair, Grand-Maitre de l'Artillerie, & Maréchal de France, qui suit; 3. *Jean*, mort jeune; 4. *Salomon* Baron de Rôny, Gouverneur de Mantes, né en 1561, qui servit au siege d'Amiens, & au retour mourut à Beauvais le 19 septembre 1597, à l'âge de 36 ans, n'ayant eu qu'un fils mort au berceau, de *Marguerite* Glausse, veuve de *Henri* Seigneur de Fours en Vexin, & fille de *Henri* Seigneur de Fleury, Grand-Maitre des Eaux & Forêts de France, & de *Denyse* de Neufville, qu'il avoit épousée en avril 1597, & qui fut recherchée pendant sa viduité par le Marechal de Marillac, mais qui se rendit Feuillantine à Toulouse, & fut Prieure des Feuillantines de Paris, où elle mourut; 5. *Charles* de Béthune, mort jeune; 6. PHILIPPE Comte de Selles & de Charost, qui a fait branche *rapportée ci-après*; & 7. *Jacqueline* de Bethune, mariée en octobre 1584, à *Hélie* de Gontaut, Seigneur de Badefou & de Saint-Geniez, Gouverneur de Béarn, & Viceroi de Navarre.

XII. MAXIMILIEN de Bethune, I. du nom, Duc de Sully, Pair, Grand-Maitre de l'Artillerie, & Maréchal de France, Prince souverain d'Enrichemont & de Boisbelle, Marquis de Rôny &c.

&c. est celui qui a le plus contribué à l'aggrandissement de sa Maison. Il naquit à Rôny en 1559, & dès sa plus tendre jeunesse il s'attacha à Henri de Bourbon, alors Roi de Navarre, puis de France, dont il mérita les bonnes graces par ses services & sa fidelité. Ce grand Prince le fit d'abord son Chambellan, & se servit de lui à la bataille de Coutras en 1587, & ailleurs. Depuis, ce Seigneur se trouva encore au combat d'Arques, à la bataille d'Ivry, aux siéges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, &c. en 1589, 1590, 1591 & 1592. Le Roi le fit Grand Voyer de France en 1597, & Surintendant des Finances en 1598 & 1599. Quoiqu'il n'eût pas encore quarante ans quand le Roi Henri IV. lui en confia le soin, & qu'ayant passé sa jeunesse dans la profession des armes, il ne dût pas avoir grande intelligence des Finances, il rétablit pourtant si bien les affaires de son Maître, qu'avec 35 millions de revenu que ce Prince avoit, il paya deux cens millions de dettes en dix ans, & fit en sorte que le Roi avoit, quand il mourut, trente millions d'argent comptant dans la Bastille. Il lui donna la charge de Grand-Maître de l'Artillerie, qu'il érigea l'an 1601, en Office de la Couronne. En 1602, le même Monarque lui donna le Gouvernement de la Bastille, & la Surintendance des fortifications; puis il l'envoya en Angleterre en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. A son retour il lui donna le Gouvernement de Poitou, érigea la terre de Sully-sur Loire en Duché-Pairie au mois de février de l'an 1606, & le fit Grand-Maître des ports & havres de France. Quoique digne de ces honneurs & de ces charges, il en fut dépouillé après la mort funeste de ce grand Prince en 1610, & se vit contraint de se retirer dans une de ses maisons, où il mena une vie privée. Pour avoir sa démission de la charge de Grand-Maître de l'Artillerie, on lui donna le bâton de Maréchal de France le 18 septembre 1634. Il mourut en son château de Villebon au Pais-Chartrain le 21 décembre 1641, âgé de 82 ans, avec cet éloge, d'avoir été sincére, sage, discret, & très-exact à tenir ce qu'il avoit promis. On dit que la Brosse son précepteur, admirant son esprit, lui avoit prédit sa fortune. Nous avons sous son nom des Mémoires intitulez, *Oeconomies Royales*. Il avoit épousé 1. le quatriéme décembre 1583, *Anne* de Courtenay, fille puînée de *François* de Courtenay, Seigneur de Bontin, morte en 1589: 2. en 1592, *Rachel* de Cochefilet, fille de *Jacques* Seigneur de Vaucelas, morte à Paris le 30 décembre 1659, âgée de 93 ans. Il eut du premier lit MAXIMILIEN II. du nom, qui suit; & du second, outre cinq fils morts jeunes, vinrent, 1. FRANÇOIS, qui a fait *la branche des Ducs d'*ORVAL, *rapportée cy-après*; 2. *Catherine*, morte jeune; 3. *Marguerite*, alliée par contract du septiéme février 1605, à *Henri* Duc de Rohan, Pair de France, Prince de Léon, morte le 21 octobre 1650; & 4. *Louise* de Béthune, mariée le 20 mai 1620, à *Alexandre* de Lévis, Marquis de Mirepoix.

XIII. MAXIMILIEN de Bethune, II. du nom, Marquis de Rôny, Baron de Bontin, &c. né en 1588, fut Surintendant des fortifications & bâtimens de France, Gouverneur de Mante & de Gergeau, & fut pourvu de la charge de Grand-Maître de l'Artillerie de France le 30 avril 1618, sur la démission de son pére, avant lequel il mourut le premier septembre 1634, âgé de 48 ans. Il avoit épousé le 14 septembre 1609, *Françoise* de Créquy, fille aînée de *Charles* Sire de Créquy, Duc de Lesdiguiéres, Pair & Maréchal de France, morte le 23 janvier 1656, dont il eut 1. MAXIMILIEN-FRANÇOIS de Bethune, III. du nom, Duc de Sully, qui suit; & 2. *Louise* de Bethune, morte sans alliance le onziéme février 1679. *Outre ces deux enfans légitimes, il eut de* Marie *d'Estourmel, Dame de Gravelle,* N. *morte jeune; &* Anne *de Bethune, mariée* 1. *à* Timoleon *de Beauves, Seigneur de Contenant:* 2. *à* Henri *de Senneterre, Marquis de la Ferté, morte en* 1658.

XIV. MAXIMILIEN-FRANÇOIS de Bethune, III. du nom, deuxiéme Duc de Sully, Pair de France, Prince d'Enrichemont & de Boisbelle, Marquis de Rôny, &c. Lieutenant Général au Gouvernement de Dauphiné & du Pais-Vexin, Gouverneur de la ville & château de Mante & de Meulan, mourut le onziéme juin 1661, âgé de quarante-sept ans. Il avoit épousé le troisiéme février 1639, *Charlotte* Séguier, fille de *Pierre* Séguier, Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, & de *Magdelaine* Fabry. Elle prit une seconde alliance le 29 octobre 1668, avec *Henri* de Bourbon, *légitimé* de France, Duc de Verneuil, Chevalier des Ordres du Roi, & mourut le troisiéme juin 1704, âgée de quatre-vint un an, & dix-mois; ayant eu de son premier mariage, 1. MAXIMILIEN-PIERRE-FRANÇOIS de Béthune, Duc de Sully, qui suit; 2. *Magdelaine-Françoise*, Carmélite à Pontoise; 3. *Marguerite-Louise*, Dame du Palais de la Reine, & Dame d'honneur de Madame la Duchesse de Bourgogne, mariée 1. le 23 janvier 1658, à *Armand* de Grammont, Comte de Guiche, &c.: 2. le sixiéme février 1681, à *Henri* de Daillon, Duc du Lude, Grand-Maître de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & 4. *Marie-Thérése* de Béthune, morte jeune en août 1658.

XV. MAXIMILIEN-PIERRE-FRANÇOIS de Béthune, Duc de Sully, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, né le onziéme février 1640, fut Lieutenant-Général au Gouvernement de Dauphiné, & mourut en juin 1694. Il avoit épousé le premier octobre 1658, *Marie-Antoinette* Servien, morte le 26 janvier 1702, âgée de cinquante-sept ans, fille d'*Abel* Servien, Marquis de Sablé, &c. Chancelier & Garde des Sceaux des Ordres du Roi, Surintendant des Finances, & d'*Augustine* le Roux, Dame de la Roche des Aubiers, dont il eut, 1. *Maximilien-Pierre-François-Nicolas* de Béthune, Duc de Sully, Prince d'Enrichemont, Lieutenant-Général du Vexin François, Gouverneur de Mante & de Gergeau, né le 25 septembre 1664, mort le 24 décembre 1712, âgé de 48 ans, sans postérité de *Magdelaine-Armande* du Cambout, fille d'*Armand* Duc de Coislin, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie* du Halgoët, qu'il avoit épousée le dixiéme avril 1689, morte le 30 janvier 1722, en sa cinquante-sixiéme année; 2. MAXIMILIEN-HENRI qui suit; 3. *Louise-Henriette*, Religieuse à la Visitation de Saint-Denys, morte le deuxiéme octobre 1722; 4. *Louise-Elisabeth*, Religieuse aux filles de sainte Marie de Saint-Denys en France; & 5. *Charlotte* de Béthune, morte jeune en avril 1672.

XVI. MAXIMILIEN-HENRI de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, après la mort de son frere aîné en 1712, prit séance au Parlement en cette qualité le 14 février 1713. Il a epousé *Marie-Jeanne* Guyon, veuve de *Louis François* Fouequet, Comte de Vaux, Vicomte de Melun, & fille de *Jacques* Guyon, Seigneur de Champoulet.

BRANCHE D'ORVAL.

XIII. FRANÇOIS de Bethune, Comte, puis Duc d'Orval, Chevalier des Ordres du Roi, &c. fils de MAXIMILIEN de Bethune I. du nom, Duc de Sully, & de *Rachel* de Cochefilet, sa seconde femme, se signala l'an 1621, à la defense de Montauban pour le parti Huguenot, & donna en diverses occasions des marques de son courage. Il fut fait Marechal de camp du regiment de Picardie en 1624, Mestre de camp du regiment de Picardie en 1625, puis en 1627 premier Ecuyer de la Reine Anne d'Autriche. En 1633, Louis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres; il eut le Brevet de Duc en 1652, & mourut le septiéme juillet 1678, âgé de quatre-vints ans. Il epousa 1. en décembre 1620, *Jacqueline* de Caumont, fille de *Jacques* Nompar de Caumont Duc de la Force, Pair & Marechal de France: 2. *Anne* d'Harville, fille d'*Antoine* Marquis de Paloiseau, morte le 18 novembre 1716. De sa premiere femme vinrent, 1. *Maximilien-Léonor*, tué à la prise de Piombino en 1646; 2. MAXIMILIEN-ALPIN qui suit; 3. *Philippe*, Vicomte de Meaux, mort en août 1682, laissant de *Geneviéve* de Mié, Dame de Cuespré, une fille unique, nommée *Marie-Anne-Angélique* de Bethune, Religieuse à Port-Royal; 4. *Marie-Angélique*, Abbesse de Saint-Pierre de Reims, morte le 28 février 1711, agée de quatre-vint-trois ans; 5. *Françoise*; & 6. *Anne-Léonore-Marie* de Bethune, Religieuse en l'Abbaie du Pont-aux-Dames. Du second lit sont issus, 7. *Louis* de Béthune; 8. *Armand*, Abbé de Senanques & de Pontieres; 9. autre *Armand*, Chevalier de Malte; & 10. *Anne-Léonore* de Bethune, Religieuse à Beaulieu, morte en 1706.

XIV. MAXIMILIEN-ALPIN de Béthune, Marquis de Béthune & de Courville, Comte de Nogent, Baron de Montigny, Seigneur de Villebon, &c. mourut le 30 juin 1692. Il épousa le onziéme décembre 1668, *Catherine* de la Porte, fille unique de *George* de la Porte, Maître des Requêtes, & de *Françoise* Chevalier, morte le sixiéme août 1706, agée de soixante-quinze ans, dont il eut 1. MAXIMILIEN-FRANÇOIS qui suit, 2. *Louis-George*, Chevalier de Malte; 3. *Anne*, Demoiselle de Courville; 4. *Catherine* & 5. *Françoise* de Bethune, mariée à N. Marquis de Caulaincourt.

XV. MAXIMILIEN-FRANÇOIS de Béthune, Marquis de Courville & de Villebon, Enseigne des Gens-d'armes du Roi, mourut avant son pére le huitiéme d'avril 1685, à l'age de vint-hun ans. Il épousa le 22 décembre 1684, *Jeanne-Catherine Henriette* d'Orléans, fille d'*Henri-Auguste* Marquis de Rothelin, & de *Marie* le Bouteiller de Senlis. Elle prit une seconde alliance avec *François* Bourdin, Marquis d'Assy, &c. premier Capitaine du régiment de Vermandois, & mourut le 27 août 1658, ayant eu de son premier mariage,

XVI. LOUIS-PIERRE-MAXIMILIEN de Béthune, Comte de Nogent, Marquis de Courville & de Villebon, Chevalier de la Toison d'Or, né posthume, Colonel du regiment d'infanterie de la Reine, premier Gentilhomme de la Chambre de Charles de France, Duc de Berry, &c. Il a épousé le dixiéme janvier 1709, *Louise* Desmaretz, fille de *Nicolas* Marquis de Maillebois, Ministre d'Etat, & Commandeur des Ordres du Roi, & de *Magdelaine* Bechameil, dont il a *Louise Nicolle-Maximilienne*; & *Magdelaine-Henriette-Maximilienne* de Bethune.

BRANCHE DE SELLES ET DE CHABRIS.

XII. PHILIPPE de Béthune, fils puiné de FRANÇOIS de Béthune, Baron de Rôny, & de *Charlotte* Dauvet, fut Baron, puis Comte de Selles en Berry, & de Charost, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de Bretagne, & Gouverneur de Rennes. Il fut Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri III. après la mort duquel il se rangea près du Roi Henri IV. qu'il servit en ses guerres, & fut envoyé en 1599, en Ecosse en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & à Rome en 1601, comme Ambassadeur ordinaire. A son retour il fut pourvu de la Lieutenance de Roi de Bretagne & du Gouvernement de Rennes, dont il se démit peu après, & fut choisi pour être Gouverneur de la personne du jeune Duc d'Orléans, qui mourut en 1612. Il alla encore en 1616, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, vers les Ducs de Savoye & de Mantoue, & fut envoyé en 1619 vers l'Empereur & les autres Princes d'Allemagne, & en 1624 vers le Pape Urbain VIII. où il accommoda les affaires de la Valteline. Il mourut en 1649, âgé de quatre vint-huit ans, ayant acquis beaucoup de gloire & de réputation en ses ambassades. Il épousa 1. en février 1600, *Catherine* le Bouteiller, fille de *Philippe* Seigneur de Moucy & de Vineuil, & de *Marie* Briçonnet: 2. en novembre 1608, *Marie* d'Alégre, veuve de *Jean* de Sabrevois, Baron de Bethomas, & fille de *Christophle* d'Alégre, Marquis de Saint-Just, & d'*Antoinette* du Prat, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de la premiére femme furent, 1. *Philippe* de Bethune, né en 1601, mort au berceau; 2. HIPPOLITE, qui suit; 3. *Henri*, né à Rome en 1604, Evêque de Bayone, puis de Maillezais, & Archevêque de Bourdeaux, mort le onziéme mai 1680, âgé de 76 ans; 4. Louis de Béthune, qui *a fait la branche de* CHAROST, *rapportée cy-après*; & 5. *Marie* de Béthune, née à Rome en mars 1602, premiére femme de *François-Annibal* Duc d'Etrées Pair & Maréchal de France, mariée en 1622, morte subitement en février 1628, à l'âge de vint-six ans.

XIII. HIPPOLITE de Béthune, Comte de Selles, Marquis de Cha-

Chabris, &c. Chevalier des Ordres du Roi & Chevalier d'honneur de la Reine Marie-Therese d'Autriche, né à Rome le 19 septembre 1603, servit aux siéges de Montauban, de Royan, de la Rochelle & de Corbie, & mourut le 24 septembre 1665, âgé de 62 ans, ayant par son testament supplié le Roi d'accepter une bibliothéque de deux mille cinq cens volumes manuscrits rassemblez par les soins de son pere & les siens, & qui ont été mis dans la bibliotheque Royale, outre des tableaux originaux des plus excellens Peintres d'Italie & autres, avec des statues & des bustes antiques de marbre & de bronze. Il épousa en novembre 1629, *Anne-Marie* de Beauvillier, Dame d'atour de la Reine Marie-Therése d'Autriche, fille d'*Honorat* de Beauvillier, Comte de Saint-Aignan, & de *Jacqueline* de la Grange-Montigny, morte le 12 novembre 1688, âgée de 78 ans, dont il eut 1. *Philippe*, Comte de Selles, né le troisiéme novembre 1630, mort le troisiéme mai 1658, sans enfans de *Marie*, fille de *Jean* d'Etampes-Valencey, Conseiller d'Etat, & de *Marie* de Gruel, Dame de Morville, laquelle prit une seconde alliance avec *Jean-Baptiste* Gaston-Goth, Marquis de Rouillac, Duc d'Epernon, & mourut le 13 décembre 1697; 2. HENRI, qui suit; 3. *Armand*, né le septiéme août 1635, Evêque du Puy en 1664, mort en décembre 1703; 4. FRANÇOIS-GASTON dont *la postérité sera rapportée après celle de son frére aîné*; 5. *François Annibal*, Comte de Bethune, Chef d'Escadre des armées navales du Roi, qui a épousé *Renée* le Borgne de Lesquiffiou, veuve de *Robert* de Louet, Marquis de Coetjenval, Doyen du Parlement de Bretagne, dont est issue *Jacqueline* de Bethune, mariée à *Albert* Du Quesnel, Marquis de Coupigny; 6. *Hippolyte*, Evêque de Verdun en 1680, mort le 24 octobre 1720; 7. *Louis*, Marquis de Bethune & de Chabris, cy-devant Gouverneur d'Ardres & Comte de Guinde, Mestre de camp d'un régiment de cavalerie, qui a épousé en 1677, *Elisabeth* du Crippon, veuve d'*Edme-Léonard* de Razes, Marquis de Monismes, Colonel du régiment de Champagne, & fille de *Jacques* Seigneur de Crippon, Président en la Cour des Aides de Normandie, & de *Susanne* de Vassy-Breilé, dont sont issus, *Hippolyte* Marquis de Béthune, Mestre de camp de cavalerie, & *N.* mort jeune; 8. *Anne-Berthe*, Abbesse de Saint-Corentin prés de Mante, puis de Beaumont-les-Tours; 9. *Marie*, Abbesse de Montreuil prés de Laon; 10. *Catherine* de Béthune, alliée à *N.* Marquis de Bouville.

XIV. HENRI de Béthune, Comte de Selles, après la mort de son frére aîné, né en 1632, mourut en novembre 1690. Il épousa *Marie-Anne* Dauvet, fille de *Nicolas*, Comte des Marests, Grand Fauconnier de France, & de *Charlotte* de Lentanges, Dame de Vitry, dont il eut 1. Louis qui suit; 2. *N.* de Béthune, Capitaine de vaisseau; & 3. *N.* de Bethune, né le 24 mai 1677.

XV. Louis de Béthune, Comte de Selles, Chef d'Escadre, dit *le Comte de Béthune*.

XIV. FRANÇOIS-GASTON, Marquis de Béthune, fils puîné d'HIPPOLYTE de Bethune, Comte de Selles, & d'*Anne-Marie* de Beauvillier, après avoir servi à la tête d'un régiment de cavalerie dans la campagne de Flandre en 1667, fut Envoyé extraordinaire en 1671, pour le mariage de Monsieur, Philippe de France, Duc d'Orléans, frére unique du Roi Louis XIV. avec Madame Elisabeth-Charlotte de Baviere, Comtesse Palatine du Rhin, & signa le contract de leur mariage au nom de son Altesse Royale. En 1672, dans la campagne de Hollande il suivit le Roi, qui le fit Gouverneur de Cléves, & Commandant en chef des troupes que sa Majesté laissa dans le païs. Il fut fait prisonnier de guerre allant reconnoitre les quartiers. Le Maréchal Sobieski ayant été élevé sur le thrône de Pologne en 1674, le Roi l'envoya complimenter par le Marquis de Béthune, son Envoyé extraordinaire, qu'il fit à son retour en 1675, Chevalier de ses Ordres. Sa Majesté le chargea du Collier des mêmes Ordres pour le Roi de Pologne, auquel il les conféra à Kolkieu le 30 novembre 1676. Il eut la même année le caractére d'Ambassadeur du Roi auprès de ce Monarque jusqu'en 1680, & il y servit utilement par ses négociations. L'année 1686, comme il étoit en Pologne, le Roi le nomma encore son Envoyé extraordinaire en cette Cour, où le Comte de Thun étant venu de la part de l'Empereur avec le même caractere, & ayant eu la hardiesse d'y publier des écrits injurieux à la France, & même à la personne sacrée du Roi, le Marquis de Béthune l'appella en duel, pour venger sur lui-même l'insulte qu'il faisoit au Roi son Maître; mais des amis communs détournérent l'action, & le Comte de Thun fut rappellé peu après. Le Marquis de Bethune continua ses fonctions d'Envoyé extraordinaire en Pologne avec toute la prudence possible, & en soutint dignement le caractere jusqu'en 1691, qu'il fut envoyé par sa Majesté son Ambassadeur en Suéde, où il mourut le quatriéme octobre 1692. Il épousa le onziéme décembre 1668, *Marie-Louise* de la Grange d'Arquien, fille de *Henri* de la Grange, Marquis d'Arquien, depuis Chevalier des Ordres du Roi, & Cardinal de la Sainte Eglise, & sœur de *Marie-Casimire* de la Grange d'Arquien, Reine de Pologne, dont il a eu 1. *Louis* Marquis de Bethune, Mestre de camp de cavalerie, tué à la bataille de Hochstet en août 1704; 2. LOUIS-MARIE-VICTOIRE, Comte de Béthune, qui suit; 3. *Marie-Catherine* de Béthune, mariée 1. le 28 mai 1690, à *N.* Kleski, Prince de Radzivil, Grand-Maréchal de Lithuanie, neveu du Roi Jean Sobieski: 2. en 1692, à *N.* Sapiéha, Grand-Général du même Duché; & 4. *Jeanne Marie* de Bethune, mariée le huitiéme février 1693, à *Jean* Comte de Jablonowski, Grand-Enseigne de la Couronne de Pologne, Palatin de Volhinie, fils aîné du Comte de Jablonowski, Castelan de Cracovie, & Grand-Général de cette même Couronne.

XV. LOUIS-MARIE-VICTOIRE, Comte de Béthune, Mestre de camp de cavalerie de son nom, Brigadier des armées du Roi, épousa 1. en mars 1708, *Henriette* d'Harcourt-Beuvron, fille de *François* Marquis de Beuvron, Chevalier des Ordres du Roi, & d'*Angélique* Fabert, sa seconde femme, morte le sixiéme août 1714, âgée de trente-trois ans, dont il est venu des enfans: 2. *Marie-Françoise* fille de *François-Bernard* Potier, Duc de Gêvres, &c. & de *Marie-Magdelaine-Louise-Geneviéve* de Seigliéres de Boisfranc, dont il a aussi des enfans.

BRANCHE DE CHAROST.

XIII. Louis de Béthune, Comte, puis Duc de Charost, Chevalier des Ordres du Roi, &c. quatriéme fils de PHILIPPE de Bethune, Comte de Selles, & de *Catherine* le Bouteiller, né le cinquiéme février 1605, fit ses premieres armes en Hollande, & à son retour en France, il fut Mestre de camp du regiment de Picardie, dont il exerça la charge aux siéges de la Rochelle, de Privas, de Pignerol & de Saluces, au combat de Veillanes, & à l'attaque du Pont de Carignan en 1628, 1629, 1630 & 1631. Ensuite il eut la charge de Capitaine des Gardes du Corps du Roi, & le Gouvernement de Calais. Il servit comme Marechal de camp à la prise de Chauvency, & au combat d'Yvoi en 1631, à conduire le grand convoi à Aire en 1641, au siége de Perpignan en 1642, & en diverses occasions considérables. Sa Majesté, qu'il suivit en Flandre en la campagne de 1667, lui avoit donné le Collier de ses Ordres en 1661, le fit Duc de Charost en 1672, après qu'il se fut defait de la charge de Capitaine des Gardes, & il mourut le 20 mars 1681, dans sa soixante-dix septiéme année. Il avoit épousé en 1693, *Marie* Lescalopier, fille de *Jean*, Président au Parlement de Paris, & de *Marthe* Gobelin, morte en 1687, de laquelle il eut 1. ARMAND Duc de Charost, qui suit; & 2. *Louise-Anne*, mariée le 19 avril 1665, à *Alexandre* de Melun, Prince d'Epinoi, Chevalier du Saint-Esprit, & morte d'une fausse couche à Epinoi le 14 septembre 1666.

XIV. ARMAND de Béthune, Marquis, puis Duc de Bethune-Charost, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général au Gouvernement de Picardie, Boulenois & Païs reconquis, Gouverneur particulier de la ville de Calais, a été Capitaine des Gardes du Corps, en survivance de son pére, dont il se démit en 1672, entre les mains du Roi, qui accorda en même tems à son pére des lettres d'érection du Comté de Charost en Duché-pairie, sous le nom de Béthune-Charost, lesquelles ne furent verifiées au Parlement que le neuviéme août 1690. Il mourut le premier avril 1717. Il épousa le 22 février 1657, *Marie* Foucquet, fille unique de *Nicolas* Foucquet, Vicomte de Melun & de Vaux, Ministre d'Etat, Procureur général au Parlement & Surintendant des Finances, & de *Louise* Fourché, Dame de Quehillac, sa premiére femme, morte le 14 avril 1716, en sa 76 année, dont il a eu 1. *Nicolas* de Béthune, né le 22 août 1660, Docteur en Théologie, Abbé de Treport, mort le 21 septembre 1699, âgé de 39 ans; 2. *N.* né en 1661, mort en 1664; 3. ARMAND qui suit; 4. *Marie-Hippolyte*, née en 1664, Religieuse Carméline à Paris; 5. *Marie-Armande*, née en 1668, Religieuse aux Filles sainte-Marie de Paris; 6. *Marie Anne*, née en 1670, morte en 1681; 7. *Louis-Basile*, Chevalier de Malthe, Capitaine de vaisseau, né en 1674; 8. *N.* morte jeune.

XV. ARMAND de Béthune II. du nom, Duc de Charost, Baron d'Ancenis, &c. Lieutenant-Général des armées du Roi en 1702, & Capitaine des Gardes du Corps du Roi en août 1711, fut nommé Gouverneur du Roi le 13 août 1722, & assista en cette qualité à la cérémonie de son sacre le 25 octobre de la même année. Il épousa 1. le 28 octobre 1680, *Louise-Marie-Thérese* de Melun, sa cousine germaine, fille unique d'*Alexandre Guillaume* Prince d'Epinoi, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Louise Anne* de Béthune, sa premiére femme, morte le 31 octobre 1683: 2. le 27 mars 1692, *Catherine* de Lamet, fille d'*Augustin* Marquis de Baule & de Blancfossé, Gouverneur de Dourlens, & de *Magdelaine* Gillot, morte le 12 novembre 1712, âgée de 51 ans. Du premier lit sortirent, 1 *Louis-Joseph* de Béthune, Marquis de Charost, né le 15 juillet 1681, Brigadier des armées du Roi en 1708, & qui fut tué à la bataille de Malplaquet le onziéme septembre 1709, laissant de *Marie* Brulart, fille de *Nicolas* Marquis de la Borde, premier Président au Parlement de Dijon, & de *Marie* Bouthillier, sa seconde femme, qu'il avoit épousée le 18 décembre 1704, une fille unique, nommée *Marie-Therése* de Béthune, née le septiéme septembre 1709, quatre jours avant la mort de son pére, morte jeune; & 2. PAUL-FRANÇOIS de Béthune, qui suit. Du second lit vint 3. *Michel-François* de Bethune, Comte de Charost, né le 29 octobre 1695, mort de la petite vérole le 26 juillet 1711, en sa seiziéme année.

XVI. PAUL-FRANÇOIS de Béthune, Marquis de Charost & d'Ancenis, puis Duc de Charost, Pair de France sur la démission de son pére, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, né le deuxiéme août 1682, Marechal de camp, & d'armées, a servi en Flandre en 1708, & fut fait prisonnier à la journée d'Oudenarde en 1709. Il a épousé le troisiéme avril 1709, *N.* Gorge d'Entraigues, fille de *Pierre* Gorge, Seigneur d'Entraigues, Sécretaire du Roi, & Conseiller au Parlement de Metz, & de *Julie* d'Etampes-Valencey, sa seconde femme, dont est venu *Armand-Louis* Comte de Charost. * Outre les Historiens des Païs-Bas, *voyez* Du Chêne, *Histoire de la Maison de Béthune*. Godéfroy & le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*. Dupleix, *en Henri IV*.

BETHZACHERA, ville de Palestine dans la Tribu de Jude, où se donna ce grand combat entre Judas *Machabée* & Antiochus *Eupator*. * I. *Machab. ch.* 6. *v.* 32.

BETHZETH, ville de la Tribu de Juda, prise par Bacchides, qui fit égorger tous ceux qui tombérent en sa puissance, & jetter leurs corps dans un puits, l'an du monde 3874, avant Jesus-Christ 161. * I. *Machab. ch.* 7. *v.* 19.

BETHZIMOTH. *Voyez* BETHJÉSIMOTH.

BETIQUE. *Voyez* BÆTIQUE.

BETIS, BÆTIS ou BATIS, ou BABEMESES, selon Josephe, Gouverneur de Gaza pour Darius, défendit avec peu de gens cette place contre Alexandre *le Grand*. Ce Prince y fut blessé dans une sortie d'un coup de fléche qui lui perça le harnois, & lui entra dans l'épaule. Betis le croyant mort, rentra dans la ville comme victorieux & triomphant; mais dans un second

assaut que les Grecs donnérent, il fut blessé de plusieurs coups, & abandonné des siens. Il ne laissa pas de combattre vaillamment, jusqu'à ce qu'étant enveloppé de tous côtez, il fut pris & mené à Alexandre, qui lui fit souffrir un rude supplice; car ce Prince commençant à changer de mœurs avec sa fortune, & oubliant l'humanité, lui fit passer des courroyes à travers les talons, comme il respiroit encore; & l'ayant fait attacher à un chariot, il fut traîné par des chevaux autour de la ville, le Roi faisant gloire, dit Quinte-Curce, de suivre en cela l'exemple d'Achille, dont il se disoit descendu. Cette exécution arriva la premiére année de la CXII Olympiade, & 332 ans avant Jesus-Christ. * Quinte-Curce, *l.* 4. *ch.* 6.

BE'TISAC (Jean) principal Conseiller & Ministre des violences de Jean Duc de Berri, fut brûlé vif pour un crime contre nature; & ce fut un feu de joye pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentez. * Mezeray, *au régne de Charles VI.*

BETISI, *Betisiacum*, petite ville de France dans la province de l'isle de France, au Comté de Senlis, & au pié d'une côte sur l'Ottenette, près de la riviére d'Oise, à trois lieues de Compiégne.

BETLEY, bourg du quartier du Comté de Strafford, qu'on appelle *Pyrehill*, en Angleterre. * *Diction. Anglois.*

BETLIS, ville de l'Arménie ou Turcomanie, à dix journées de Diarbékir, appartient à un Bey ou Prince du païs, qui est fort puissant; parce qu'il ne reconnoit ni le Grand-Seigneur, ni le Roi de Perse, au lieu que la plupart des autres Beys relévent de l'un ou de l'autre. Ces deux puissances ont intérêt de se ménager avec lui, parce qu'il peut empêcher le passage à ceux qui prennent la route d'Alep à Tauris, ou de Tauris à Alep; car les détroits des montagnes sont très-faciles à garder, & dix hommes les défendroient contre mille. En approchant de Betlis, lorsqu'on vient d'Alep, on marche un jour entier entre de hautes montagnes escarpées, qui continuent encore deux lieues au delà, & l'on a de côté & d'autre les torrens & la montagne, le chemin étant taille dans le roc en beaucoup d'endroits; de sorte qu'il faut que le chameau ou la mule y passe très-juste pour ne pas tomber dans l'eau. La ville est entre deux montagnes, qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon, & le château est sur une butte également distante des deux montagnes, & environ de la hauteur de la butte de Montmartre qui est proche de Paris. Elle est à peu près en forme de pain de sucre, & si escarpée de tous côtez, qu'un n'y peut monter qu'en tournoyant. Le haut est comme une plate-forme, où est bâti le château. Le Bey ou Prince de ce païs-là peut mettre sur pié vint ou vint-cinq mille chevaux, & quantité de très-bonne infanterie, composée de Bergers, qui sont toûjours prêts à marcher au premier commandement. * Tavernier, *Voyage de Perse.*

BETMERSDORFF, *Betmersdorfium*, bourg du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. Il est dans la Principauté d'Halberstadt, aux confins du Duché de Magdebourg sur la riviére de Selke, à quatre lieues de la ville d'Halberstadt du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

BE'TON (David) Cardinal du titre de saint Etienne, Evêque de Mirepoix, puis Archevêque de Saint-André en Ecosse, vivoit dans le XVI siécle. Il étoit fils du Baron de Balfour, de la famille des Bétons, qui est des plus nobles en Ecosse, & fit ses études à Paris. Le Roi Jacques V. l'envoya l'an 1534. Ambassadeur auprès du Roi François I. qui le nomma à l'Evêché de Mirepoix, & le fit nommer Cardinal par le Pape Paul III. en 1538. Béton fut depuis Légat en Ecosse, où il succéda à son oncle Jacques Béton Chancelier, sur le Siége Archiépiscopal de Saint-André. Il s'opposa avec zéle à la Réformation & fit brûler George Sfocard ou Wischert, parce qu'il professoit la doctrine de Luther, & qu'il le regardoit comme Chef des Schismatiques. Son ardeur pour la défense de la Foi de l'Eglise Romaine, ou ses différents avec le Comte de Leslé, furent cause de sa mort. Il fut assassiné un matin en sortant du lit l'an 1546, & son corps fut pendu avec ses habits de Cardinal, à la croisée d'une fenêtre de son palais. * Leslé Evêque, *l.* 9. & 10. *Hist. d'Ecosse.* Dempster, *Martyrol. d'Ecosse.* Paul Jove. Buchanan & Sponde, *Annal. Gall. Christ. tome* 2. Aubery.

BE'TONIE, *Betonia*, petite ville de la Turquie en Europe, est dans la Zaconie en Morée, à cinq ou six lieues de Malvasia, du côté du couchant.

BE'TONIM, ville de la Tribu de Gad. * *Josué, ch.* 13. *v.* 36.

BE'TRANION. *Voyez* VE'TRANION.

* BET-RAPHA, fils d'Esçton de la Tribu de Juda. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 12.

BÉTRUCIUS ou BERTUCCIUS. *Voyez* BERTRATIUS.

BÉTRUCIUS ou BERTRUCCIUS (François) Religieux de l'Ordre des Minimes, fut fort versé dans la Théologie, illustre par sa piété, & distingué par la prédication, au rapport de François Lanovius. On a de lui quelques Traitez en Latin, *De la Créature surnaturelle; De la Conception de la Vierge Marie.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BETSAI. *Voyez* BATSAI.

BETSAIDA, Piscine. *Cherchez* PISCINE PROBATIQUE & BETHSAIDE.

BETSALE'EL. *Voyez* BE'SE'LE'EL.

BETSBURGIUS (Gilles) Jurisconsulte Flamand, a écrit *de Usura centesima, besse, triente, &c.* Il a fait aussi un Ecrit, où il examine si les Jurisconsultes peuvent entendre & expliquer le Droit Civil sans le secours de l'éloquence. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BETSCHAW, ville du Royaume de Bohéme dans le Cercle ou dans la Préfecture d'Elnbogen, sur la riviére de Tépla au sud-est d'Elnbogen, dont elle est éloignée de quatre ou cinq lieues.

BETSELINCEN. *Voyez* BETZELINGEN.

BETSER. *Voyez* BOZOR.

BETSKO, petite ville avec un château dans le Comté de Trenschin qui fait partie de la Haute Hongrie, au sud-est de Trenschin dont elle n'est pas éloignée. Elle est située sur la riviére de Waag. En 1708, Ragotsky se rendit maître de cette place par assaut, la pilla, & la brûla, mais il ne put prendre le château à cause de la vigoureuse résistance de celui qui y commandoit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BETTINI (Mario) Jésuite Italien de Bologne, entra dans la Compagnie l'an 1595, âgé de 17 ans. Il enseigna pendant dix ans la Morale & les Mathématiques dans l'Université de Parme, & mourut à Bologne le septiéme novembre 1657. On a de lui plusieurs Ouvrages, *Rubenus, Hilaro-Tragœdia pastoralis*, à Parme 1614. *in* 4. piéce qui fut représentée dans les principales villes d'Italie, traduite en plusieurs Langues, & commentée par Denys Ronsfert, imprimée aussi à Bologne & à Lyon; *Clodovæus seu Ludovicus; Tragicum Sylviludium*, imprimé plusieurs fois en Italie & en France, en Italien & en François; *Lycæum è moralibus, politicis & poeticis*, à Venise *in* 4. 1626, en prose, duquel Ouvrage la seconde partie contient une varieté singuliére de Poesies, & est intitulée, *Eutrapeliarum seu Urbanitatum Poeticarum libri quatuor*, à Venise, 1626. Son grand Ouvrage sont ses *Apiaria Philosophiæ Mathematicæ*, en 2 volumes *in folio*, à Bologne 1642, & 1645. Il a encore donné *Ærarium Philosophiæ Mathematicæ*, en trois tomes *in* 4. à Bologne en 1648.

BETTONA & BITTONA, bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie, dans l'Ombrie, près de la riviére de Topino, entre la ville de Spolette & celle de Pérugia ou Pérouse. C'étoit autrefois une ville Episcopale. * Maty, *Dict. Géogr.*

BETTUS (Jean) a laissé un Traité de la nature & de l'origine du sang, publié à Londres en 1669, *in* 8, & il y a joint l'Histoire de Thomas Parré Anglois, âgé de 152 ans & neuf mois. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BE'TULE'E, dit aussi BE'TULEIUS, & vulgairement BIRCK (Sixte) Allemand, né l'an 1500, à Memmingen, dans la Soube, étudia à Bâle, fit un grand progrès dans les Belles Lettres & dans la Philosophie, qu'il enseigna avec applaudissement, & fut Principal du Collége d'Ausbourg, qu'il gouverna pendant seize ans avec beaucoup de réputation. Il avoit beaucoup de goût & de disposition pour la Poesie. Les Comédies de *Susanne*, de *Judith* & de *Joseph*, qu'il a composées, en sont une preuve. Depuis, les Habitans d'Ausbourg l'appellérent chez eux, & il y mourut le 19 juin 1554, âgé de 54 ans, trois mois & 26 jours. Bétulée avoit formé d'excellens Ecoliers, & entre autres Wolfgang Musculus, & Guillaume Xylander qui parle très-avantageusement de lui. Il a composé divers Ouvrages, *Symphonia in Novum Testamentum Græcum; Annotationes & Collationes in carmina Sibyllina & in Lactantium; Commentarii in libros Ciceronis de Officiis, &c.* * Pantaléon, *lib.* 3. *Prosopogr.* Crusius, *in Annal. l.* 2. *parte* 3. Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* De Thou, *Hist. l.* 3. Xylander, &c.

BE'TULE'E ou BE'TULEIUS. (Sigismond) *Voyez* BIRCK.

BE'TUWE ou BE'TAU, la partie du Duché de Gueldre, qui est bornée par le Wahal & le Rhin, depuis le Fort de Schenk, jusques aux environs de Thiel & de Buuren. Elle se divise en Haut & Bas. On croit qu'elle retient le nom des anciens Bataves qui avoient leur habitation dans ce païs.

BETYLIA, pierres consacrées par l'onction, & qui étoient fort révérées chez les anciens Phéniciens & Cananéens. Sanchoniathon avance que le Dieu *Cœlus* avoit inventé & trouvé les *pierres ointes* qu'on appelloit *Betylia*. Les Phéniciens avoient un grand respect pour la pierre sur laquelle Jacob dormit en s'en allant en Chaldée, & les Juifs disent que les Cananéens en firent une idole. M. Jurieu entre d'autant plus aisément dans cette pensée qu'il est certain, *dit-il*, qu'à l'imitation de Jacob, ils joignirent dans la suite des pierres consacrées à leurs Dieux, lesquelles ils nommérent *Betylia*, du nom de Bethel, où Jacob avoit oint cette premiére pierre. Photius rapporte de Damascius, *que près d'Héliopolis, ville de Syrie proche du mont Liban, Asclépiade monta sur le Liban & y vit plusieurs de ces pierres, qu'on appelle Betylia ou Betylion, dont on dit des merveilles étranges.* L'une de ces merveilles que l'on racontoit de ces pierres, c'est que quelquefois elles s'élevoient en l'air. Aussi Damascius au rapport de Photius dit qu'il avoit *vu l'une de ces pierres se mouvant en l'air.* Philo Biblius ayant ouï parler de ces merveilles, a jugé que ces pierres ointes, étoient des pierres vivantes. Et au lieu que Sanchoniathon avoit dit, *& le Dieu Cœlus inventa ces pierres ointes, qu'on appella Betylia*, Philo Biblius son traducteur dit, *& le Ciel inventa par un art extraordinaire ces pierres animées qu'on appelle Betylia.* M. Bochart soupçonne que ce changement vient de ce que Sanchoniathon avoit écrit [Hebrew] *Nesiuphim, ointes*, & que Philo Biblius a lu [Hebrew] *Nephashim, les animes.* * Jurieu, *Hist. des Dogmes & des Cultes, &c. part.* 4. *ch.* 5. qui a tiré tout ceci de Bochart, où il y a encore plusieurs remarques sur ces pierres nommées *Betylia*, & entre autres que la pierre que Saturne dévora à la place de Jupiter étoit nommée *Bétyle*, suivant le rapport d'*Hésychius*.

* BETZELINCEN, *Betzelinga*, petite ville, assez forte de Suisse dans le Canton d'Uri, à demi-lieue du bourg d'Altorf. C'est le lieu où les Habitans du Canton s'assemblent pour élire leurs Magistrats & pour régles les affaires générales. * Bourgon, *Géogr. Histor.*

BEV. BEU.

BÉVAGNA, *Bevania*, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans le Duché de Spoléte, situé entre les villes d'Assise & de Todi, dans une vallée fort fertile & fort agréable, sur la riviére de Topino. Ses Habitans sont appellez *les Bevenati.* * Maty, *Dict. Géogr.*

BEUCER, Ministre Protestant. *Cherchez* BUCER.

BEUCHET. *Voyez* BE'HUCHET.

BEUCHLINCEN. *Voyez* BEICHLINGEN.

BEUCLIF, Théologien Anglois. *Voyez* ALAIN.

BE'

BEVE (Seigneurs de) branche de la Maison de Dreux. *Cherchez* DREUX.

BEVELAND ou LA BEVELANDE, *Bevelandia*, isle des Pais-Bas, dans les Provinces-Unies, au Comté de Zelande, en deça de l'Escaut, étoit autrefois plus grande; mais l'inondation qui survint en 1532, par une grande tempête, fut cause que la mer ayant rompu les digues qui la retenoient, noya une partie de cette isle, & en forma trois, savoir, la *Nord-Bevelande*, qui est petite, & la plus au septentrion, vers le bras oriental de l'Escaut, où il n'y a que quelques villages; la *Sud-Bevelande*, qui est vers le midi, & la plus grande des isles de Zélande, étendue du levant au couchant entre les deux bras de l'Escaut, l'espace de dix-huit mille pas, où est la ville de Goes, Gousse ou Ter Goes, qui est belle, & bien fortifiée, avec plusieurs villages vers la Flandre & le Brabant; & la petite isle de *Wolfersdyk*, qui est entre les deux précedentes; il faut remarquer, selon Baudrand, qu'il n'y a point de bourg nommé *Beveland* dans l'isle de Nord-Bevelande, quoiqu'il y en ait un de marqué dans quelques cartes récentes. * Baudrand. Bourgon, *Géographie Historique*.

* BEVER, petite rivière d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie, prend sa source dans l'Evêché de Paderborn, coule de l'ouest à l'est & se rend dans le Weser un peu au dessous de Beverungen qu'elle arrose.

BEVER ou BEVERN, branche des Ducs de Brunswic. *Cherchez* BRUNSWIC.

BEVERARIENS. *Cherchez* BERSARIENS.

BEVERIDCIUS (Guillaume) *Voyez* BEVERIDCE.

* BEVEREN, village avec Seigneurie du Comté de Flandre dans la Terre de Beveren, au sud de Rupelmonde tirant vers l'ouest, & à l'ouest d'Anvers tirant vers le sud.

* BEVEREN (Terre de) pais dans le nord oriental du Comté de Flandre, borné à l'ouest par le Pais de Waas, au nord par la Terre de Kefenes, à l'orient par l'Escaut & au sud par le Pais de Waas.

* BEVEREN, ancienne & noble famille des Pais Bas, descend, à ce qu'on dit, de Dieterie ou Theodore, frére cadet d'Egbert Seigneur d'Amstel, & d'Ada fille de Baudouin, Seigneur des Pais d'Alost & de Waas, qui donna à sa fille en mariage la Terre de de Beveren. Ses Descendans ont porté le nom de *Beveren*, mais ils ont retenu les armes de la Maison d'Amstel. Elle a aussi pris celles des Comtes de Louvain, parce qu'elle leur étoit alliée.

* BEVEREN (Jean de) naquit à Anguien en Hainaut, & florissoit au commencement du XVI siecle. Il enseigna au moins 23 ans la Philosophie à Louvain dans le Collége de Standonk. Il avoit l'esprit si subtil, que non seulement il passoit pour le plus habile Philosophe de l'Université, mais qu'on l'appelloit même l'*Aristote* de son siécle. Sur cette réputation le Grand Duc de Toscane lui fit adresser la vocation de Professeur en Philosophie avec une grosse pension, mais il préfera à ces honorables offres le plaisir de donner dans son pais natal des leçons à la noble jeunesse de sa patrie. Il mourut en 1563, comme on peut le voir dans cette inscription qui se trouve sur sa tombe dans l'église de St. Pierre de Louvain.

MAG. JOANNES. SIRIACOPS. A. BEVERIS
OBIIT ANNO DOMINI
M. D. LXIII. VI. NOVEMBRIS.

On a de lui, *Commentaria in libros Aristotelis de Physica Auscultatione; de Cœlo; de Anima; de Generatione & Corruptione*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Fr. Zweert, *Athenæ Belgicæ*. Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 460.

BEVERGERN, petite ville du Cercle de Westphalie en Allemagne, dans la basse partie de l'Evêché de Munster, entre la ville de Teckelembourg & celle de Rhéne. Bévergern donne le nom à une contrée qui s'étend le long de la rivière d'Embs, entre le Comté de Benthem, & les Comtez de Lingen & de Teckelembourg.

BEVERIDGE (Guillaume de) Evêque de Saint-Asaph en Angleterre, qui vivoit dans les XVII & XVIII siecles, étoit très-habile dans les Lettres Orientales; & quoiqu'il fût de la Religion Anglicane, il eut de grandes relations par lettres avec M. Bossuet, Evêque de Meaux, de qui il reçut beaucoup d'éclaircissemens pour les Ouvrages qu'il composa. Ces Ouvrages sont des *Instructions sur la Chronologie*, divisez en deux livres en Latin, avec une *Arithmetique Chronologique* en deux petits livres. Deux volumes Latins des *Canons Apostoliques & des anciens Conciles reçus dans l'Eglise Anglicane*; & un *Code des Canons de la primitive Eglise justifié & éclairci*. Il mourut le cinquiéme mars 1708, âgé de 71 ans. * Mercure d'octobre 1709. * M. Du Pin, *Table Universelle des Auteurs Ecclésiastiques*. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens*, tome 2. partie 2. de l'édit. d'Amsterdam, p. 353. n. 569.

BEVERLAC. *Voyez* BEVERLEY.

BEVERLAND (Adrien) natif de Middelbourg en Zélande, fit ses Humanitez sous Isaac Vossius & s'y rendit extrêmement habile. Il s'appliqua aussi au Droit & fut reçu Docteur & Advocat. Comme Vossius avoit fait dans les Anciens, une ample collection d'obscénitez dont il a débité une bonne partie dans son Catulle, Beverland crut se faire aussi un nom par les saletez & écrivit d'abord son livre *de Jure Stolatæ Virginitatis*. Il s'attira par là des jugemens peu favorables; mais son Traité intitulé *Peccatum Originale*, lui valut la prison. S'il n'eût suivi les avis de quelques-uns de ses amis, en brûlant son livre *de Prostibulis Veterum* & que cet Ecrit fût tombé entre les mains du Magistrat, il auroit payé chérement ses impudences. Mais il en fut quitte pour quelque séjour dans la prison, une somme considérable d'argent, & le serment de ne plus rien écrire dans ce genre. Il publia là-dessus une brochûre intitulée *Vox clamantis in Deserto*, Satyre contre le Magistrat & les Professeurs de Leyde; & passa en Angleterre, où il bénia quelques centaines de livres sterlin. Il employa la meilleure partie de cet argent en tableaux & en estampes obscénes, en bonnes médailles & en belles coquilles. Edouard Bernhard toucha si bien Béverland par ses remontrances qu'en 1690, il témoigna beaucoup de regret d'avoir causé tant de scandale par ses Ecrits, & qu'il publia un livre *de Fornicatione cavenda*, dans lequel malgré cela il y a bien des endroits choquants. Beverland étoit encore en vie en 1712, frappé d'une espece de délire, & s'imaginant que 200 personnes avoient conjuré contre lui, pour l'assassiner. * Bernhem, *Etat des Eglises & des Academies d'Hollande*. Halma, *Dict Univ. holl.*

BEVERLEY, petite ville d'Angleterre, située dans le Comté d'Yorck, environ à deux lieues de la ville de Hull, du côté du nord. Quoiqu'il n'y ait pas de marques d'une grande antiquité, Camden la prend pour l'ancienne *Petuaria*, ville des Parises. Quoi qu'il en soit, Beverley fut le principal séjour de Jean, surnommé *de Beverley*, Archevêque d'Yorck, qui ayant résigné son Archevêché dans sa vieillesse, y passa le reste de sa vie dans de pieuses meditations. Il mourut en 721. Les Rois Saxons accordérent à cette ville de grandes immunitez, & beaucoup de priviléges; ce qui la rendit riche & fort peuplée. La Reine Elisabeth en changea le gouvernement. Cette ville envoye deux Deputez au Parlement. * *Dict. Anglois.*

BEVERN ou BEVER. *Voyez* sous BRUNSWIK la branche de BEVER.

* BEVERNINGK (Jérôme) a été l'un des plus habiles hommes du XVII siecle, pour ce qui regarde les Ambassades & les importantes Negociations. Il étoit originaire d'une Maison Noble de Prusse. *Jean de Beverningk* son ayeul, Gentilhomme de Prusse, vint en Hollande l'an 1575, avec le Comte de Hohenlo. Les Etats lui donnérent une Compagnie d'Infanterie. Il devint ensuite Lieutenant Géneral de l'Artillerie. Il épousa la fille de *Dirck Loncq* Bourguemaître de la ville de Goude, ou, comme l'on parle d'ordinaire, mais improprement, *Tergau* ou *Ter Goude*. Ce Magistrat étoit aussi Thresorier general de la Province de Hollande. De ce mariage sortit *Melchior de Beverningk*, Capitaine d'Infanterie au service des Etats Genéraux, & Commandant aux Châteaux d'Argentan & de Dalem. Il se maria avec *Sibylle Standert*, fille de *Leonard Standert*, Ecuyer, Capitaine d'Infanterie, & Gouverneur de Knodsenbourg, vis à vis de Nimégue, & de *Catherine Hanssart*, fille de *François Hanssart* Chambellan de la Reine de Hongrie. Notre Mr. de Beverningk est sorti du mariage de Melchior de Beverningk & de Sibylle Standert. Il naquit à Tergou ville de Hollande le 25 d'avril 1614. Cette ville, qui se glorifie avec raison d'avoir produit un si grand Homme, le vit au nombre de ses Conseillers l'an 1645, & au nombre de ses Bourguemaîtres l'an 1605. Elle le deputa l'an 1646, aux Etats de la Province. Il y donna de si bonnes preuves de sa capacité, qu'on ne tarda guéres à se servir de lui pour les affaires de conséquence. Les Etats de la Hollande le députérent avec Mr. *de Brederode* l'an 1650, aux Etats d'Utrecht, pour les prier de se trouver à l'Assemblée extraordinaire des Provinces-Unies, qui se devoit tenir à la Haye. Les mêmes Etats de Hollande le députérent en 1651; pour assister à cette grande Assemblée des Provinces-Unies. La ville de Tergou le deputa en 1653, à l'Assemblée des Etats Genéraux. Il fut envoyé la même année au Protecteur & à la République d'Angleterre en qualité de Député Extraordinaire. Cette qualité fut changée l'année d'après en celle d'Ambassadeur Extraordinaire. Il conclut la Paix entre la Hollande & l'Angleterre le 21 d'avril 1654. Pendant le cours de cette Ambassade, on lui conféra la Charge de Thresorier General des Provinces-Unies. Il la posseda jusqu'en 1665, & il ne tint qu'à lui de la garder plus longtems; car les Etats Genéraux le priérent de continuer à exercer cet emploi, & ne consentirent à la démission qu'il leur demandoit, qu'après avoir vu, que ni leurs raisons, ni leurs priéres n'étoient point persuasives. On lui donna un témoignage très avantageux, que l'on étoit parfaitement satisfait de sa conduite; & pour lui en donner un monument durable, le Conseil d'Etat lui fit présent d'une Coupe d'or emaillée. Il avoit eu le bonheur, l'an 1659, de contribuer avec d'autres Deputez à la cessation des differens, qui s'étoient élevez dans la Province de Groningue. On peut dire que cette sorte de bonheur étoit attachée à son étoile, & cela paroît par le grand nombre de Traitez de Paix ou d'Alliance, qu'il a conclus. Il fut envoyé deux fois à Cleves l'an 1666. La premiére fois il conclut une Alliance très-étroite avec l'Electeur de Brandebourg; la seconde il conclut la Paix avec l'Evêque de Munster. L'année suivante, revêtu du caractére d'Ambassadeur, il conclut avec l'Angleterre le Traité de Paix de Breda. Il fut envoyé, l'an 1668, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire à Aix-la-Chapelle, pour le Traité de Paix entre la France & l'Espagne, & ce Traité fut conclu le deuxiéme de Mai. On le nomma, en 1668, pour aller avec le Prince *Maurice de Nassau* sous la qualité d'Ambassadeur Extraordinaire vers l'Empereur; mais les Etats Genéraux se ravisérent à l'égard de cette Ambassade. Les Etats de Hollande lui firent présent d'un beau service de vaisselle d'argent, pour lui témoigner combien ils étoient contens de lui & de ses Négociations. Il alla à la Cour d'Espagne l'an 1671, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour disposer Sa Majesté Catholique à mettre en negociation ses differens avec la France, & il y reussit à la satisfaction de ses Maîtres. Il suivit, en 1672, Mr. le Prince d'*Orange* à l'Armée comme Député des Etats. Après cela, il se voulut donner du repos. Il crut qu'il devoit se contenter de la gloire qu'il avoit aquise, & qu'il s'étoit aquitté de tout ce qu'un bon Sujet doit à sa patrie; mais on avoit trop besoin de ses talens, pour le laisser jouïr de la retraite, où il vouloit vivre. Les instances redoublées des Etats & de Mr. le Prince d'Orange, l'obligérent en 1673, à s'engager à l'une des plus importantes negociations, qui se fussent encore presentées. Je parle des Conférences de Cologne, M. de Beverningk y parut avec le caractére d'Ambassadeur Extraordinaire. L'enlevement du Prince de *Furstemberg* eut tout l'effet, que l'on avoit attendu de ce coup hardi; savoir la rupture des Conférences par rapport à la France. On ne laissa pas de négocier avec les Alliez de cette Couronne, & on le fit avec toute sorte de succès; car Mr. de Beverningk ramena dans l'Alliance des Etats Genéraux l'Electeur de *Cologne* & l'Evêque de *Munster*. Il fut fait

Curateur de l'Académie qui est à Leide, l'an 1673. C'est une Charge qui ne se donne ordinairement, qu'à ceux qui ont servi la Patrie dans de grands Emplois. Lors qu'il crut jouir du repos, qu'il cherchoit depuis longtems, il se vit plongé dans la plus penible de toutes les Négociations. On le sollicita si instamment d'aller à Nimégue comme Ambassadeur Plenipotentiaire de la République, pour la Paix générale, qu'après s'être excusé plus d'une fois, il ne put refuser cette importante & laborieuse commission. On ne sauroit dire les obstacles, qu'il lui falut vaincre. Une adresse & une expérience moins consommée que la sienne, n'en seroient jamais venues à bout; car, excepté les Ambassadeurs de France, presque tous les autres travailloient incomparablement plus à éloigner le Traité de Paix qu'à l'avancer. Néanmoins, depuis la prise de Gand, il sembloit que la Paix étoit devenue, pour le moins, un mal nécessaire à la Hollande; & les Peuples comprenoient si bien les suites funestes, que la prise de cette place pouvoit avoir, qu'ils souhaitoient ardemment la fin de la Guerre. Mr. de Beverningk eut ordre d'aller trouver le Roi de France à son Camp de Wetteren, & on ne douta plus, après la réception qui lui fut faite, que la Paix ne se conclût. Elle fut en effet signée le dixiéme d'août 1678, entre la France & la Hollande: après quoi Mr. de Beverningk servit efficacement de Médiateur pour faire conclurre celle de la France avec l'Espagne, le onziéme septembre de la même année. Il conclut un Traité de Paix & de Commerce entre la Suéde & les Etats Généraux le 12 octobre 1679. Ce fut après tant de glorieuses & tant d'heureuses negociations, qu'il goûta enfin la vie tranquille, qu'il avoit tant souhaitée. Il se retira dans une belle Seigneurie, qu'il avoit à une petite lieue de Leide, où il s'occupa principalement à la culture de toutes sortes de plantes, qu'il faisoit venir de tous les endroits du Monde. Mais cette agréable & innocente occupation, si semblable à celle que de grands Princes ont fait succéder aux triomphes & au gouvernement de l'Etat, ne l'empêchoit point de travailler pour la République des Lettres. Il remplissoit avec beaucoup de vigilance sa fonction de Curateur de l'Académie. Il sentit les commencemens de sa derniére maladie, peu après avoir passé une matinée à voir les Manuscrits de la fameuse Bibliothéque d'*Isaac Vossius*, qui avoit été achetée depuis peu pour l'Université de Hollande fondée à Leide. Il ne fut pas plutôt remonté dans son Carosse, qu'il frissonna. Ce furent les commencemens d'une fiévre, qui devint plus forte de jour en jour, & qui l'emporta le 30 d'octobre 1690, à l'âge de 76 ans. Son Epouse Dame *Jeanne le Gillon*, originaire d'une Famille noble de Picardie, lui a survecu. Il n'en eut jamais d'enfans, de sorte que, comme il étoit fils unique, il ne reste personne qui porte son nom en Hollande. Il fut enterré à Tergou, dans une Chapelle de marbre, qu'il avoit fait faire. Messieurs ses Parens y ont fait graver son Epitaphe sur une pierre de touche. C'est une fort belle Inscription, qui contient en abbregé une vie capable de remplir un juste volume. Elle est en beau Latin, & de la composition du célebre M. Grævius: ce qui nous fait croire que nous ferons plaisir aux Lecteurs de leur en faire part.

Perillustris. ac. Generosus Vir.
Hieronymus van Beverningk.
Theilinga Toparcha.
Senator. Judex. Consul. Gaudanus.
In Consessu. Præpot. Ord. Gen. Assessor.
Idem. aliquoties. extra. ordine.
Communi. Belgii. Fœd. Ærario. Præfectus.
Lycei. Batavorum. Curator.
In Hispan: & Fœd. Belg: Finibus. regundis.
Adjutor.
Legatus Wilhelmo III. in exercitu datus.
Westmonasterium. Cliviam. II. Bredam.
Aquisgranum. Bruxellas. Madritum
Coloniam Agripp: Noviomagum.
Ad Gall. item. Regem.
Wettera Morinorum Castra habentem.
Cum. potestate. res. componendi. missus.
Ad Cæsarem. vero. designatus. orator.
Re. visi. perfecta. numquam. reversus.
De maximis. præterea. momenti. rebus. Domi.
De. amicitiis. parandis.
Et Fœderibus. pangendis. foris.
A. Patria Patribus passim.
Feliciter consultus &. adhibitus.
Natus. Gouda. 25 april M DCXIV.
Mortuus Theilinga XXX. octob. M DCXC.
Satur. Honorum
Hoc. Monumento. conditur.
Cum
Optima. vita. Fortunarumque. Socia
Joanna le Gillon
Nata. Amst XI maii. M DCXXXV
Mortua . . . .
ΘΑΝΑΤΩ ΠΑΝΤΕΣ ΟΦΕΙΛΟΜΕΘΑ.

Si Mr. de Béverningk avoit pris la peine de composer des Mémoires touchant ses Ambassades, ce seroit un Livre le plus instructif & le plus curieux, que l'on sauroit voir. Il a toujours réüssi dans ses Negociations. C'est une gloire, dont on ne trouve presque point d'exemple parmi ceux qui ont eu tant d'affaires publiques à manier. Il étoit laborieux & adroit, & ne se rebutoit de rien. Les Ecrivains de France & ceux de Hollande s'accordent à lui donner de grands éloges. On peut voir en particulier ce qu'en ont dit, Mr. de *Wicquefort*, dans son *Traité de l'Ambassadeur*, *tome* 2. & Mr. de S. *Didier* dans son *Histoire des Négociations de Nimégue*. Pour ce qui est de Mr. *Temple*, il fait paroître un peu de chagrin de la signature du Traité de Nimégue; mais il ne laisse pas d'avouer que Mr. de Béverningk appaisa les murmures de ses ennemis. Il auroit pu dire, que Messieurs d'Amsterdam lui écrivirent une lettre très-obligeante, pour le remercier de la conclusion de la Paix. Ils l'assurerent qu'ils avoient travaillé fortement auprès des Membres des Etats de Hollande, pour qu'il fut employé à cette négociation. Ils savoient bien, qu'il falloit un homme tel que lui, pour la faire réüssir. Mess. les Magistrats de Tergou lui firent présent en 1679, de deux Chenets d'argent, en consideration du Traité de Nimegue, & pour d'autres services importans rendus à l'Etat & à la ville. * Bayle, *Diction. Critiq.*

B E V E R O V I C I U S. *Voyez* B E V E R W Y C K (Jean de)

B E V E R U N G E N, *Beverunga*, petite ville du Cercle de Westphalie en Allemagne. Elle est dans l'Evêché de Paderborn, au confluent du Bever & du Weser, environ à huit lieues de la ville de Paderborn.

* B E V E R W E E R T, ancienne Seigneurie dans la Province d'Utrecht entre les villages d'Odyk & de Werkhoven, sur le vieux Rhin. Elle a appartenu à Maurice Prince d'Orange qui la donna à Louis de Nassau son fils naturel dans la maison duquel elle s'est jusques à present conservée. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

B E V E R W Y C K, *Beverovicus*, bon bourg des Provinces-Unies, situé dans la Nord-Hollande aux confins de la Hollande méridionale, entre Harlem & Alkmar, environ à trois lieues de celle-ci, & à deux de l'autre. * Maty, *Dict. Geogr.*

B E V E R W Y C K (Jean de) naquit à Dordrecht le 17 nov. 1594, de *Barthélemi de Beverwyck*, issu d'une famille illustre dans le païs, & de *Marie Vesal*, parente du fameux Medecin de ce nom. Il apprit les Langues Greque & Latine sous Gerard Jean Vossius, qui professoit alors dans l'Ecole de Dordrecht. De là, il alla à l'Academie de Leide, où il s'appliqua à la Medecine & aux Belles Lettres, & où il fut reçu Maitre es Arts & Docteur en Medecine avec un applaudissement universel. Le desir de se perfectionner dans la connoissance de la Medecine, lui fit quiter Leide après quatre années de sejour, pour aller en France. Il y étudia sous les plus fameux Professeurs qu'il y eût alors à Caen, à Paris & à Montpellier. Il alla ensuite à Padoue, & il s'y fit recevoir Docteur en Philosophie & en Medecine. Il passa après cela à Bologne, où il s'appliqua à la pratique sous les yeux de Fabrizio Bartoloni, qu'il accompagna pendant quelque tems dans ses visites. De retour à Dordrecht, il y exerça la Médecine avec un tel succès, qu'il fut fait Médecin de la ville, & Professeur en Chirurgie en 1625. En 1627, il entra dans la Magistrature; en 1628, il devint Echevin; en 1631, President de l'Amirauté; en 1633, Curateur ou Administrateur de la Chambre des Orphelins; enfin, il fut député à diverses fois à l'Assemblée des Etats de Hollande & de West-Frise de la part de la ville de Dordrecht. Il épousa en premieres noces *Anne* de Duverden fille de Corneille de Duverden, Echevin d'Utrecht & Grand Baillif d'Amersfoort, & de Jeanne de Voort de la famille de Lokhorst; mais elle mourut en 1624, sans avoir eu des enfans. En secondes noces il se maria, le deuxieme nov. 1626, avec *Elizabeth* de Bakker fille de Guillaume de Bakker Echevin de Zierikzée & de Barbe Bax. Il en eut huit enfans, dont en 1677, il ne restoit qu'un fils appellé *Guillaume*, & deux filles nommées *Anne* & *Marie*. Il mourut en 1647, & fut enterré dans la chapelle de Ste Barbe dans la grande Eglise de Dordrecht. On mit sur sa tombe cette epitaphe

Lex hic medendi, sanitatis regula,
Salus salutis civium, vitæ artifex,
Mortis fugator sedulus, Victor suæ,
Scriptis superstes ipse post mortem sibi,
Dordrechti Apollo, & Æsculapius jacet.

Defuncto lubens mærensque posuit

D A N I E L H E I N S I U S.

Il a fait voir sa capacité dans la diversité des sujets qu'il a traitez. On a de lui en Latin, *Idea Medicinæ Veterum*; *De Calculo Renum & Vesicæ*; *Exercitatio in Hippocratis Aphorismum de Calculo*, & *Spicilegium de Calculo*; *Epistolica Quæstiones de Vitæ Termino*, & *Medicinæ Encomium*; *Αὐτάρκεια Bataviæ*; *sive Introductio ad Medicinam indigenam*, *Collectanea in Johannem Fernelium*, *Opus posthumum*; *Montanus ἐλεγχόμενος*, où il défend la Médecine & les Médecins contre les railleries de *Michel de Montagne*; *Thesaurus Salubrium*, *sive de Sanitate tuenda*; *Thesaurus Insalubrium*, *sive de Sanitate restituenda*; *de Excellentia fœminei Sexus*; *De Scorbuto*; *De Peste*. Il a aussi donné au jour plusieurs beaux Ouvrages en Hollandois. Celui de ses Ecrits qui a fait le plus de bruit est le livre qui a pour titre *Epistolica Quæstiones de Vitæ Termino*, & où il agite la Question, *si le terme de la vie de chaque homme en particulier est fixe ou immuable, ou s'il peut être changé.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Vossius, *in Theol. Gent.* M. Balen, *Description de Dordrecht*, en Hollandois. Le P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *tome* 9. p. 100, & *suiv.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 460. & 461.

* B E V E R W Y C K (Vincent de) nommé aussi de Harlem, Théologien de Louvain, fut en 1525 établi pour Inquisiteur, aussi bien que pour Recteur ou Principal du Couvent des freres Prêcheurs. Il étoit ennemi d'Erasme contre qui il publia un petit livre intitulé *Godevaart Toxander*. Erasme le refuta, & en lui donnant le nom de *Médisant opiniâtre*, il en fait voir toutes les impertinences. *Voyez* Erasme dans la *derniére lettre du l.* 13. & *les* 90, & 93. *du l.* 19. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* B E U F ou S A I N T - P I E R R E - D E - B E U F, village de France, au Gouvernement de Lyonnois, dans le Forez, sur la rive droite du Rhône, à peu près au sud de Lyon, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

B E U C H E M (Corneille de) Médecin Hollandois, fit imprimer-

primer, en 1683, un Recueil de tous les Ecrits de Médecine qui avoient été mis au jour depuis l'an 1650, jusqu'à l'année marquée cy-devant. C'est proprement une augmentation d'un gros recueil des Ecrits de Medecine, selon l'ordre alphabétique des Auteurs, fait par VANDER LINDEN, d'Enchuysen, Medecin en Hollande, mort en 1664. La derniére édition de cet Ouvrage de Vander Linden, qui parut en 1662, est plus ample & plus correcte que les précedentes; mais il faut pour bien faire, joindre à cet Ouvrage, aussi bien qu'à celui de Beughem, le livre de l'Introduction universelle à la Medecine de Voglerus, qui a decouvert plusieurs fautes de Vander Linden. * Voglerus, *Introd. Univ. c.* 8. *p.* 42. Witte, *Theolog. Memor. præfat. p.* 21. *Journal des Savans du* 6. *avril* 1680. *p.* 105. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Historiques, tome* 2. *partie* 1. de l'édit. d'Amsterdam, *n.* 203. *p.* 206. & 207.

BEUIL. *Cherchez* BEUIL.

* BEVILAQUA (Boniface) Cardinal, étoit fils d'Antoine Bévilaqua, Comte de Monasterna, & naquit à Ferrare l'an 1571. Il fit ses études à Padoue, où il fut reçu Docteur en Droit Civil & Canon. Sous le Pape Gregoire XIII, il vint à la Cour de Rome, où il fut fait Camérier, mais en 1598, Clément VIII. le créa Patriarche titulaire de Constantinopla, & le fit la même année Cardinal. Ensuite il fut envoyé Légat en Ombrie & devint en 1601, Evêque de Cerva. Le Pape l'adopta avec ses deux fréres Antoine & Alphonse, & leur permit de porter les armes de la famille d'Aldobrandini. Grégoire XV, à l'exaltation duquel il avoit beaucoup contribué, le fit Duc de Tornano. Il mourut à Rome le 28 mars de l'an 1627. Il fut toujours attaché au parti de la France de laquelle il étoit Pensionnaire. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BEUKELSZ. *Voyez* BUCKELD.

BEUKHORST. *Voyez* BOUKHORST.

BEULAN, Prêtre Anglois, qui vivoit vers l'an 600, du tems de saint Grégoire *le Grand*, composa un Traité de l'Origine des Saxons d'Angleterre, sous le titre, *de Genealogiis Gentium.* * Pitseus, *de Script. Britan.*

BEULAN (Samuel) fils ou neveu du précédent, qui vivoit en 630, a composé divers Ouvrages, *Annotationes in Nennium; De Gestis Regis Arthuri; Historia itinerarium.* * Pitseus, *de Script. Britan.* Vossius, *de Hist. Latinis, l.* 2. *c.* 21.

BEURAY ou BEUREET. *Cherchez* BEUVRAY.

BEUREET. *Voyez* BEUVRAY.

BEUREN. *Voyez* BEYERN.

BEUREN, ville de Suisse. *Voyez* BUREN.

BEURLIN (Jacques) Allemand, natif de Darmstadt, Prévôt & Chancelier de l'Université de Tubingue, naquit en 1520. Il étudia en Théologie, & se rendit tres-habile dans la controverse. Le Duc de Wirtemberg l'envoya au Concile de Trente avec Brentius, & quelques autres Protestans. Depuis, ayant été appellé à Tubingue, il y enseigna avec réputation, & fut nommé Prévôt & Chancelier de l'Université. En 1561, ayant eu ordre de se trouver au Colloque de Poissi, il mourut à Paris le 28 octobre âgé de 41 ans. Il avoit écrit un Traité de l'Incarnation; des Commentaires sur les Epitres de saint Jean, &c. * Pantaleon, *lib.* 3. *Prosopogr.* Crusius, *in Annal.* De Thou, *Hist. liv.* 28. Melchior Adam, *in Vit. Germ Theol. &c.*

BEURRE, la Tour de Beurre: c'est ainsi que l'on nomme une Tour fort haute de la cathédrale de Rouen en Normandie, où est suspendue, à ce que disent ceux du pais, la plus grosse cloche qu'il y ait en France: cette cloche pése quarante mille livres, ainsi que les vers que l'on lit dessus la font connoitre.

Je suis nommée George d'Amboise,
Qui plus de trente-six mille poise;
Et si qui bien me pesera,
Quarante mille y trouvera.

Ce George étoit Archevêque de Rouen en 1500, lequel voyant que l'huile manquoit entiérement dans son diocése pendant le carême, permit l'usage du beurre, à condition que chaque diocésain payeroit six deniers tournois. De l'argent qui provint de cette petite taxe ecclésiastique, on en fit une somme suffisante pour bâtir cette belle tour à qui le surnom de *Beurre* est toujours resté depuis. * Franc. Zweert, *in Notis in Hieronymum Magium de Tintinnabulis, cap.* 20.

* BEURS (Guillaume) homme de basse extraction, se fit une belle réputation par son habileté dans la Peinture. Il s'appliqua d'abord aux païsages suivant les preceptes de son Maître Guillaume de Drillenburg. Il s'adonna ensuite aux portraits, & il y réussit si heureusement que s'il avoit pu s'empêcher d'aller grenouiller dans les cabarets, il auroit poussé loin sa fortune. La pauvreté l'obligea à se retirer à Groll où il s'occupa à peindre des fleurs & à enseigner le dessein aux jeunes gens, à l'usage desquels il composa un livre dans lequel il traite du mélange des coulaurs à huile: mais cet Ouvrage est peu de chose. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres, partie* 1.

BEUSEVILLE ou BEUSEVILLE-AU-PLAIN, village ou bourg de France dans la Basse Normandie, au diocése de Coutances au nord-nord-est de Coutances, dont il est éloigné de neuf à dix lieues.

* BEUSEVILLE, village ou bourg de France dans la Normandie, au diocése de Lisieux, au nord nord-est de Lisieux dont il est éloigné de quatre à cinq lieues.

BEUSSON (Martin de) François de nation, & Bourgeois de Bâle, étant sur le chemin de Lucerne, & tenant des discours impies contre l'invocation de la sainte Vierge, fut accusé devant le Magistrat de Zurzach par ceux qui l'écoutoient, puis brûlé l'an 1608. * Bucholc, *en la Chronique.*

* BEUST, noble famille de Saxe originaire de la Marche. On dit qu'en 1379, quatre de cette famille, qui étoient Officiers au service de l'Empereur, perdirent la vie dans la campagne de Baviere. HENRI de Beust fut ayeul d'ACHIM qui fut pére de GASVARD, de MELCHIOR, de HENRI qui fut tué à la bataille de Siversbausen en 1553, & de JOACHIM qui suit.

* BEUST (Joachim) fils d'Achim, naquit à Möckern le 19 avril de l'an 1522. Il y fit ses premiéres études, & fut envoyé à Leipsic en 1539. En 1544, il voyagea en Italie, & reçut à Boulogne la dignité de Docteur. Deux ans après il devint Conseiller de Maurice Electeur de Saxe, & ensuite Professeur à Wittenberg. En 1553, l'Electeur Auguste le fit son Conseiller; & en 1563, il eut le même caractére auprès des Princes d'Anhalt, Joachim, Ernest & Bernard. En 1586, il fut honoré du même emploi par l'Electeur Christian, qui en 1591, le fit Gouverneur des Princes ses fils. En 1580, il devint Conseiller du Consistoire de Dresde; il assista deux ans après au Colloque ou à la Conférence de Quedlimburg par ordre de l'Electeur, & fit avec d'autres Théologiens & des Seigneurs Seculiers la visite generale des eglises & des écoles de Saxe. Il mourut le quatriéme fevr. de l'année 1597, dans sa Seigneurie de Planitz près de Zwickaw. On a de lui, *Christiadum Libellus; Enarratio Evangeliorum & Epistolarum; Enchiridion de Arte bene moriendi; de Simonia, Lectura in Tit. de Jurejurando; De Jure connubiorum & dotium; Oratio de dignitate Legum & Jilarum, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BEUTHEN, petite ville de la Basse Silésie, & dans la Duché de Glogau, avec un château ancien sur l'Oder, au nord-ouest de Glogaw.

* BEUTHEN, petite villa de la Haute Silésie dans la Duché d'Oppelen. Elle est sur les frontiéres de Pologne au sud est d'Oppelen dont elle est éloignée d'environ quinze ou seize lieues.

BEUTHER ou BEUTHERE (Michel) natif de Carlsbourg, ville du Duché de Brémen, dans la Basse Saxe en Allemagne, étoit fils de *Michel* Beuthére, Gouverneur de Carlsbourg, & a excellé dans les Lettres Humaines, dans la Philosophie, & dans la Théologie. Apres avoir fait plusieurs voyages pour communiquer avec les Savans, & avoir été employé pour des négotiations importantes auprès de l'Empereur Charles Quint, il s'établit à Strasbourg, où il expliqua publiquement l'Histoire & la Cronologia. Il composa plusieurs Ouvrages sur cette matiére, sur le Droit, sur la Philosophie, sur les Mathématiques & sur la Théologie & mourut en 1587, âge de 65 ans. On remarque qu'il se ressouvenoit des airs que les servantes chantoient pour le divertir pendant qu'il étoit au berceau. * Melchior Adam, *Vita German. Philos.*

BEUTRICH (Pierre) Allemand, natif de Montbéliard, dans le Duché de Wirtemberg, étudia dans son pais la Grammaire & la Philosophie, & vint ensuite apprendre le Droit en France dans l'Université de Valance en Dauphiné. Frédéric III. Electeur Palatin, la choisit pour être son Conseiller ordinaire; & lorsque ce Prince envoya, en 1568, son fils Jean Casimir en France, pour y mener des troupes auxiliaires aux Protestans, Beutrich eut ordre de le suivre. Il fit encore un voyage en ce Royaume; & dans la suite il commanda, vers l'an 1584, d'autres troupes qu'on envoya dans l'Archevêché de Cologne, pour y favoriser les desseins de Gebhard Truchses, Archevêque de cette ville. Ce Prelat ayant épousé Agnès de Mansfeld, vouloit établir dans son diocese la Religion des Protestans, qui lui permettoit d'être Evêque & marié. Beutrich prit quelques bourgs dans cet Etat; mais il fut contraint de reprendre le chemin de son païs, où il mourut le 12 février de l'année 1587. Il étoit docte & éloquent, & aimoit beaucoup les Lettres, & ceux qui en faisoient profession. On dit qu'il avoit pour devise ces mots, *Arte, Sorte, Marte.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* De Thou. Strada, &c.

BEUVE (Jacques de Sainte-) Docteur & Professeur Royal. *Cherchez* SAINTE-BEUVE.

* BEUVERON, bourg de France en Normandie dans l'Evêché de Lisieux à l'ouest de Lisieux, tirant vers le nord, à environ cinq lieues de distance.

* BEUVBRON, riviére de France, prend sa source dans le nord du Berry, coule à peu près de l'est à l'ouest, arrose dans son cours la Ferte-Aurain & Herbault, & se rend dans la Loire, deux lieues au dessous de Blois.

* BEUVERONE, petite riviere de France dans la Brie qui fait partie de la Champagne, prend sa source vers les confins de l'Isle de France entre Moussy-le-Neuf & Moussy-la-Vieux, coule à peu pres du nord-nord-ouest au sud-sud-est, & se rend dans la Marne au dessus d'Anet, entre Meaux & Lagny, en Brie.

BEUVES, bâtard de la Maison de Bourgogne. *Voyez* BOURGOGNE.

* BEUVILLE, village de Lorraine, est à l'est de Verdun dont il est éloigné de cinq à six lieues. *Voyez* aussi CONFLANS EN JARNISI.

BEUVRAY, BEURAY ou BEUREET, *Bevracum*, bourg du territoire d'Autun, qu'on croit être l'ancienne *Bibracte*, dont César fait mention *au liv.* 7. *de ses Commentaires*, comme d'un lieu où il faisoit souvent hyverner ses troupes, & où il tint une assemblée des Deputez de toute la Gaule. C'étoit en ce tems-là un lieu célébre & des plus considérables du païs, & il l'appelle de son nom *Julia*. * *Voyez* Adrien de Valois, au mot *Augustodunum Æduorum*, qui est la ville d'Autun.

BEUVRON, bourg & riviére. *Voyez* BEUVERON.

BEUVRON, familla illustre de Normandie. *Voyez* HARCOURT.

BEUX, *Benxum*, village proche de Seignelay en Bourgogne, où s'établit d'abord la célébre Médecin nommé *Conseiller*, à qui l'on a donné le surnom de *Médecin de Beux.* C'est une chose surprenante, qu'un paisan élevé à la campagne, ait pu aquérir par lui-même une connoissance si particuliére de toutes sortes de maladies par les urines, & de leurs remédes, sans avoir étudié la Medecine dans les écoles, ni dans les livres. Il n'étoit pourtant pas si habile

qu'on le faisoit; mais il avoit ce renom. Sur ce pié il étoit en vogue, & on y couroit; tant est vraye la remarque d'un bel esprit, *della opinione regina del mondo*. La réputation qu'il s'aquit, porta M. Colbert à l'obliger de venir demeurer à Seignelay, où on alloit le consulter de toutes parts. Il a laissé un fils très habile, & cent mille écus de bien, outre quantité de legs pieux qu'il a faits. * *Mémoires du tems*.

BEUZEVILLE. *Voyez* BEUSEVILE.

BEW. BEX.

BEWDLEY, *Bellilocus*, bourg d'Angleterre, situé sur la Saverne, dans le Comté de Worcester, & à quatre lieues au dessus de la ville de ce nom. Il est propre & bien bâti, & un de ces bourgs royaux qui ont séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. Le Roi Henri VII. y fit bâtir une maison, appellée *Tukell-Hall*, pour son fils aîné le Prince Arthur. * *Dict. Anglois*. Maty, *Dict. Géogr.*

BEWERLEY. *Voyez* BEVERLEY.

* BEX, beau & grand village du Canton de Berne dans la dépendance du Gouvernement d'Aigle, à l'orient du Rhône dont il n'est éloigné que d'environ une demi-lieue. C'est un des plus beaux villages du Canton de Berne, bâti comme une petite ville, avec des halles, ayant foires & marchez, & grand abord de monde. Il est au sud de la ville d'Aigle à la distance de deux ou trois lieues. Le temple paroissial a une belle tour de marbre. Il y a une saline. Au dessus de Bex on voit sur un monticule les masures d'un vieux château & une tour qui paroit encore de loin. * Planum, *Descr. de la Suisse Etat & Délices de la Suisse*, *tome* 2 *p*. 238. de l'edition d'Amsterdam, 1730.

BEXAR, ville. *Voyez* BÉJA.

BEY. BEZ.

BEY, nom d'un Gouverneur d'une côte de mer dans l'Empire du Turc. * *Voyez* BEG.

BEY-CURDE, c'est un Prince du païs que l'on nomme *Curdistan*, entre l'Arménie & la Perse. Il y a plusieurs de ces Beys qui se sont fortifiez sur les montagnes, & qui sont indépendans du Grand Seigneur & du Roi de Perse; parce qu'ils sont maîtres de certains détroits, où l'on ne peut les attaquer. Quelques uns néanmoins se sont mis sous la protection du Roi de Perse; & d'autres sous celle du Sultan. *Cherchez* CURDES. * Tavernier, *dans son Voyage de Perse*.

BEYE, ville. *Voyez* BEILE.

BEYER (Hartman) *Voyez* BEIER.

BEYERDORFF. *Voyez* BEYERSDORFF.

* BEYERLAND, est le nom de la partie orientale de l'isle de Voorn au midi de la Hollande méridionale.

BEYERLINK. *Voyez* BEIERLINK.

BEYERN, *Beyernum*, grand bourg situé sur le Danube, dans le Comté de Furstemberg en Souabe, est à quatre lieues de Dutlingue, & environ à cinq d'Uberlingue. On le prend pour l'ancienne ville de Vindélicie, qu'on nommoit *Bragodurum*, *Brigodurum* & *Brigobanna*, que Moléstus met pourtant à Pfullendorf. * Maty, *Diction. Geogr.*

* BEYERSDORFF, grand bourg à marché avec un ancien château dans le Marquisat de Culembach en Franconie. Il est sur le Pegnitz entre Forcheim & Erlang, au nord de Nuremberg dont il est éloigné d'environ cinq ou six lieues. Il appartient au Markgrave de Bareith.

BEYERUS (Hartmannus) *Cherchez* BEIER.

BEYLING. *Voyez* BEILING.

BEYMA (Jules) *Voyez* BEIMA.

BEYSSEL. *Voyez* BEISSEL.

BEYZOVI, Auteur Persan, étoit *Cadi*, c'est à dire, *Juge*, & se nommoit *Nasiraddin Abdallah Ebnomar Albeizaoi*. Il est mort l'an de grace 1299, & de l'Hegire 699. Son livre a pour titre *Nizam Attavarikh* & signifie l'ordre des Histoires Chronologiques. Il l'a composé en langue Persane. Il a traité de la plupart des Souverains de l'Asie, & particuliérement des anciens Mogols. Ce livre est dans la Bibliothéque du Roi de France, n. 1513. * *Histoire de Genghizcan*, p. 529.

BEZALÉEL. *Cherchez* BESÉLÉEL.

BEZANÇON. *Voyez* BESANÇON.

BÉZANITES ou BÉZANIENS, Secte imaginaire, qui n'a jamais subsisté que dans la tête de quelques faiseurs de catalogues d'Hérétiques. Il faut avouer que ceux qui ont fait des catalogues des herésies les ont bien multipliées, & qu'ils ont fait de trois sortes d'Hérétiques sans fondement. Les uns, parce qu'ils n'ont jamais existé; les autres, parce qu'ils ont imputé des herésies à des personnes qui ne les ont point soutenues; & les troisièmes, parce qu'ils ont attribué le nom d'hérésies à des dogmes qui ne méritent point ce nom. Philastrius, & presque tous les autres Auteurs qui ont fait l'histoire des herésies, sont tombez souvent dans ces défauts. Voici ce que Pratéolus, qui a le plus multiplié les hérésies, a dit de l'hérésie chimérique des Bézanites. Il s'éleva une Secte sous l'empire de Charles-Quint, & sous le pontificat de Jules III, environ l'an 1550, laquelle on nomma les *Bézanites*, ou les *Bézaniens*, à cause de Théodore de Beze. Toute la preuve qu'il en pourroit rapporter, seroit qu'on a lu tels dans un livre de Lindanus; car il est vrai que Lindanus le débite, mais sans citer qui que ce soit. Ce qu'il y a de fort sûr, est qu'on ne hazarde rien en disant qu'il n'y a point eu dans le XVI siécle de personnes, qui en qualité de Disciples de Théodore de Béze, ayent fait Secte à part. Il en est de même à l'égard d'un très grand nombre d'autres Sectes, qui remplissent l'alphabet de Pratéolus. Peut être, que la principale cause, qui le porta à faire mention de la prétendue Secte des *Bézanites*, fut l'envie de donner pour ornement à son Ouvrage les médisances, que l'on publioit contre Théodore de Beze. Si, au lieu de récompenser Lindanus, on l'avoit châtié de ses mensonges, il n'eût pas été copié par tant de gens, & sur tout par un Chartreux d'Allemagne nommé Théodore Petreius. * Bayle, *Dict. Critique*.

BEZANS, piéces de monnoye de Byzance ou Constantinople. On donna ensuite ce nom à la monnoye des Orientaux: ainsi il y avoit des bezans Sarasinois, avant même que les Turcs occupassent la ville de Constantinople. Du Peyrat, *liv*. 2. *de la Chapelle des Rois de France*, dit que les Bezans n'ont été reçus en France que sous la troisième race de nos Rois, depuis Louis *le Jeune*, qui apporta des bezans d'or pris sur les Arabes, & autres Infidéles qu'il avoit vaincus: de sorte que depuis ce tems-là les Rois commencérent à s'en servir, au jour de leur sacre & de leur couronnement. Alors ils en présentérent treize à l'offrande de la Messe. Henri II. en fit forger treize exprès pour cette cérémonie, & ils furent nommez *Byzantins*, *valant environ un double ducat la piéce*, dit le Ceremonial. (Un double ducat étoit ce qu'est à present un louis d'or.) * Le P. Ménetrier, *Origine des Armoiries*.

BEZDAH. *Voyez* BAZDA.

BEZE (Théodore de) ou BES-ZE (comme il avoit coutume de le signer lui même) Ministre de Geneve, a été illustre parmi ceux de la Religion Réformée, dont il a été le Chef pendant plus de quarante ans, depuis la mort de Jean Calvin. Il naquit le 24 juin de l'an 1519, à Vezelai, ville du Duché de Bourgogne, où sa famille étoit en considération. Son pere étoit *Pierre* de Beze, & sa mère *Marie* Bourdelot. A peine étoit il sevré, qu'on le mena à Paris, où *Nicolas* de Beze son oncle, Conseiller au Parlement de Paris, l'ayant fait élever avec beaucoup de soin, l'envoya à Orléans, puis à Bourges, pour y étudier sous Melchior Wolmar, Allemand. Il fut entre ses mains jusqu'à l'âge de douze ans, pendant lesquels Wolmar lui fit lire la plupart des bons Auteurs Grecs & Latins, & lui inspira en même tems un grand amour pour la doctrine des Reformateurs. Le jeune Beze joignit à une vivacité, & à une pénétration d'esprit, beaucoup d'amour pour l'étude, & une grande application au travail. Il se perfectionna par la connoissance des Arts, de la Grammaire, de la Poëtique, de la Rhétorique, & même de la Dialectique. Wolmar lui montra aussi ce qu'il pouvoit savoir de la Philosophie, & quelque chose du Droit, à l'étude duquel on voulut l'appliquer, après que Wolmar eut quitté la France; mais Béze n'eut point de goût pour la Jurisprudence. Il prit néanmoins le degré de Licencié en droit à Orléans l'an 1539, d'où il revint aussi-tôt à Paris. Théodore de Beze avoit de très-bonnes qualitez. Il s'aquit l'affection de tous les hommes de Lettres qui le connurent, autant par sa politesse que par son esprit. Plusieurs Poëtes de son siécle, qui en produisit beaucoup, lui ont donné des témoignages de leur estime dans leurs Ouvrages. Son oncle *Nicolas* de Béze mourut le 29 novembre de l'an 1532, & fut enterré dans l'église de saint Côme. Il l'avoit destiné à l'état ecclésiastique, & l'avoit déja fait pourvoir d'une Abbaïe considérable dans le Beaujolois, & d'autres petits Benéfices. Beze avoit sujet d'en espérer encore d'autres par le moyen de *Claude* de Beze, un autre de ses oncles, Abbé de Froimont dans le diocése de Beauvais; mais son esprit & ses amis lui firent tourner ses pensées d'un autre côté. Ayant achevé son Cours de Droit à Orléans, & reçu le bonnet de Docteur à l'âge de vingt ans, il suivit le penchant qu'il avoit pour la Poësie, & composa des Epigrammes & d'autres piéces de vers Latins, qui lui aquirent la qualité d'un bon & d'un agréable Poëte. Il composa dans sa jeunesse des pieces trop libres, qui lui ont été souvent reprochées. Elles sont imprimées & recueillies sous le titre de *Juvenilia Bezæ*. Les vers en sont tendres & delicats. Il fut accusé sur ses mœurs, & soupçonné qu'on ne pouvoit pas dire de lui ce qu'un ancien Poëte assure de lui-même, *Lasciva est pagina, vita proba*. Quoi qu'il en soit, il prit le parti de se retirer de France, se défit de son Prieuré de Lonjumeau, & se retira à Geneve au mois de novembre de l'an 1548. On dit qu'il se faisoit nommer Thibaut de Mai. Jean Crespin, qui étoit son ami particulier, le suivit dans ce voyage. C'est le même qui a écrit le Martyrologe à l'usage des Protestans. Ils résolurent tous deux d'établir une imprimerie à Genéve, & de la rendre célebre par leurs Ouvrages; mais Beze étant de retour d'un voyage qu'il avoit fait à Tubingue, pour y voir Melchior Wolmar son ancien maître, changea de dessein, ayant été prié par les Habitans de Lausanne, d'enseigner chez eux les Lettres Gréques. Il le fit avec réputation, & ce fut alors qu'il composa sa Tragicomédie d'Abraham sacrifiant, & qu'il commença de travailler à la traduction en vers des Pseaumes de David, que Marot n'avoit pas achevés. Il composa encore un Traité du Droit que les Magistrats ont de punir les Hérétiques, à l'occasion de Michel Servet, que le Sénat de Genéve avoit fait brûler en 1553. Toutes ces choses jointes à la complaisance qu'il avoit pour Calvin, le firent appeller à Genéve, où après avoir enseigné durant quelque tems, il fut reçu Ministre à la place de Claude Pontanus. En 1561, il eut ordre de se trouver au Colloque de Poissi, & il y parla avec beaucoup d'éloquence; mais s'étant laissé emporter par la chaleur du discours, il osa dire que le corps de Jesus Christ étoit aussi éloigné du sacrement & de la cène, que le ciel l'est de la terre. Ces paroles scandalisérent les gens de bien, les Prélats en murmurérent, & le Cardinal de Tournon s'en plaignit avec zéle. Béze en demanda pardon à la Reine, & lui écrivit depuis une grande lettre sur ce sujet, pour lui manifester, d'un côté le chagrin qu'il avoit eu que les Prélats se fussent scandalisez de son discours, & de l'autre pour lui expliquer sa pensée sur l'article de la présence de Jesus Christ dans le Sacrement. Cette lettre se trouve dans l'*Hist. Eccles.* de Béze, *tome* 1. *p*. 522, &c. Cette conference, qui n'eut pas le succès qu'on en avoit espéré, finit le 25 novembre. L'année suivante le tumulte de Vassi arrivé le premier de Mars, ayant commencé la guerre civile, Béze s'arrêta auprès du Prince de Condé, & se trouva à la bataille de Dreux. La paix étant conclue en 1563, il se retira à Genéve, & y succéda à Calvin. Il avoit déja publié sa Traduction Latine du Nouveau Testament; il en fit l'Apologie contre

Seba-

Sébastien Châtillon qui l'avoit attaquée: ses réponses étoient aigres. Beze n'avoit plus cette honnêteté qui l'avoit fait estimer dans sa jeunesse: il étoit devenu farouche, emporté, & peu respectueux, même pour les Princes. Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, l'avoit autrefois appellé à Nérac, & Béze s'étoit flaté que ce Prince seroit sa conquête. Mais le parti que prit le Roi de Navarre de se faire Catholique, lui attira des invectives de la part de Beze, qui parle de lui avec mépris, qui le nomme *le Julien de son tems* dans une de ses lettres à Calvin, & qui traite la Reine Marie Stuart de *Medée*, en écrivant à Buchanan. On accusa Béze d'avoir suscité la Renaudie, pour former la conspiration d'Amboise en l'année 1560, d'avoir sollicité Poltrot à tuer Duc de Guise en l'an 1563, & d'avoir porté les François à la revolte & au carnage durant les guerres civiles. Il tâcha de se justifier de ces accusations; mais ses raisons ne parurent pas à plusieurs le justifier entiérement. En 1568, *Nicolas* son frére alla le trouver à Genéve: l'année suivante, il vint lui-même en France, pour faire changer une de ses sœurs qui étoit Religieuse; mais elle refusa de l'écouter. Il avoit travaillé aussi inutilement auprès de son pére, auquel il avoit envoyé sa confession de Foi en François. En 1571, il présida à un Synode tenu à la Rochelle. Il fut aussi appellé dans diverses conférences à Berne & ailleurs, & fut consideré comme le plus accrédité des Ministres Protestans de France, de Suisse, & des Païs-Bas. Après avoir perdu sa seconde femme dans un âge tres-avancé, il en prit une jeune, qu'il appella *sa Sunamite*, faisant allusion à celle que l'on donna à David, pour le réchauffer dans son extrême vieillesse, & mourut à Geneve le 13 octobre 1605, âgé de 86 ans, trois mois & 19 jours. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il en a écrit un grand nombre d'autres, dont nous avons diverses éditions, & plusieurs catalogues. La seconde édition *in folio* est de l'an 1576. L'on peut regarder Béze comme Poete Latin & François. Les principales d'entre les Poesies Françoises de cet Auteur sont, 1. la *Tragicomédie du sacrifice d'Abraham*; 2. la *Continuation des Pseaumes de Marot*, qui n'en avoit traduit qu'environ le tiers; 3. les *Cantiques*, qui sont dans l'Ancien & le Nouveau Testament. Ses Latines sont, 1. le livre *des Pseaumes*, en vers de differentes especes; 2. le *Cantique des Cantiques de Salomon*, en vers lyriques; 3. des *Sylves*; 4. des *Epigrammes*; 5. des *Elégies*; 6. des *Portraits*: 7. des *Epitaphes*; 8. des *Emblêmes*; 9. & son *Caton le Censeur*, qu'il a surnommé *le Chrétien*. Béze étoit un des bons Poetes de son siécle. Il est fâcheux pour lui que dans sa jeunesse il ait employé son talent à composer des vers licentieux, & encore plus, que ces Poesies ayent été réimprimées par les Etiennes en 1597, lorsque Beze avoit 78 ans, sans qu'il l'ait empêché ou qu'il s'en soit plaint. Janus Gruterus, & George Sigismond de Zastrisell, aussi Imprimeurs Protestans, furent les premiers qui mirent ces sortes de Poësies au jour. Il ne laisse pas d'y avoir parmi les Poesies Latines de Béze, des piéces fort sérieuses & fort sages, entre lesquelles il faut mettre son *Caton le Censeur*, sa Version ou Paraphrase sur le *Cantique des Cantiques*. Il avoit 82 ans, quand il cessa de faire des vers Latins, & sa derniére piece est le Poëme qu'il fit à l'honneur du Roi Henri IV. Ses Poesies Françoises ont eu aussi assez de cours en France, sur tout la Tragicomédie *du sacrifice d'Abraham*, qui a été imprimée plusieurs fois, & mise en Latin par deux personnes differentes, savoir par Jean Jacomotius, & par Jacques Bruno. Ce fut à la sollicitation de Calvin qu'il acheva les Pseaumes de Marot en vers; mais il y a de la difference entre ces deux Auteurs. Beze est fort inferieur à Marot, pour le tour, la fidelité & l'expression du sens de l'Ecriture.

Voici ce que M. Teissier dit de ce grand homme. Beze, *dit-il*, étoit d'une taille médiocre & assez pleine. Il avoit le visage bien fait, un maintien fort agreable, & une santé si bien établie qu'il disoit souvent, qu'il n'avoit jamais sçu ce que c'étoit que le mal de tête. Dieu lui avoit donné un esprit élevé au dessus du commun, un jugement exquis, une mémoire merveilleuse, une éloquence singuliere, un air si obligeant & une affabilité si engageante qu'il gagnoit le cœur de tous ceux qui le voyoient. Il avoit un savoir si sublime, une pieté si exemplaire, que tout cela joint à sa longue vie l'ont fait appeller par quelques uns le Phenix de son siécle. On lui a reproché les vers qu'il fit dans sa jeunesse, & qui furent publiez sous le titre de *Juvenilia Adeodati Sebæ*. Mais outre qu'il les composa avant qu'il eût atteint l'âge de vint ans, & qu'ayant bien-tôt après renoncé à tous les plaisirs du monde, il condamna lui même ces Poesies, & fit ce qu'il put pour les supprimer, on sait que dans la suite sa Muse fut consacrée à des Ouvrages plus graves. Scaliger fit un Poeme sur la mort de Beze, M. de Thou étoit si charmé de cet Ouvrage, qu'il étoit transporté de joye lorsqu'il le lisoit, & qu'il l'avoit même appris par cœur, à ce que dit Casaubon, quoi qu'il y eût près de six vints vers. Nicolas Rapin Grand Prévôt de France fit cet Epitaphe pour Th. de Beze.

Beza satis vixit, si famam & tempora spectes,
Cætera si vita munia, acerbus obit,
Hunc dilexere Aonides juvenilibus annis,
Illum non etiam destituere senem.
Nunc fama fatur & vita, tam cognitus orbi,
Quam sibi, supremum gaudet obire diem.
Quod si immortalem cuiquam fore fata dedissent,
Debuerat nullo tempore Beza mori.
At si quid seclis dignum est durare futuris,
Æternum in Beza nomine nomen erit.

L'Auteur d'un livre intitulé, *Jansenius Suspectus*, que l'on croit être un Jésuite, assure que toute la science de tous les Jansénistes joints ensemble n'est pas comparable à celle de Calvin & de Béze. *Quam multis*, dit-il en parlant aux Jansénistes, *licet ipsi vos ametis, & quam multis rebus similes aliis Novatoribus sitis, tamen si quotquot Janseniani & Lutetiæ, & circum Lutetiam quaqua versum, & reliquam Galliam sunt, conferantur in unum, nec ingenio, nec eruditione, nec sanctiarum litterarum scientia, nec Patrum usu, nec solertia disputandi, nec scribendi & agendi vi ac dexteritate, tritis uni Joanni Calvino, aut Theodoro Bezæ unquam pares.* Beze, âgé de 80 ans, étant allé voir le Roi Henri IV. qui assiegeoit le Fort Ste Catherine proche de Genéve, il en fut reçu avec beaucoup de marques de bienveillance, & même ce Prince lui fit présent de cinq-cens écus d'or pour témoigner l'estime qu'il faisoit de ce vénérable vieillard, qu'il voulut bien honorer du titre de son Pere. Outre les Ouvrages de Bèze dont on a parlé, il a encore écrit une lettre en style Macaronique contre le *Président Lizet*, sous le nom de *Benedictus Passavantius*. Au jugement de Naudé c'est la piece la plus excellente qui ait jamais été faite en ce genre. Aujourd'hui on n'approuveroit pas qu'une personne grave prît ce tour dans des matieres importantes. * Antonius Fayus, *de vita & obitu Theod. Bezæ.* Thuanus, *Histor sui temp.* Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Protest. exteror. Addit. decad. p.* 202. 203 *& seq.* ex Ant. Fay. Hyppomnemat. *de vita Theod. Bezæ*, & A. F. *initio vitæ Theod. Bezæ decad. exteror.* 1. *p.* 203. *& p.* 231. *ubi de edition. poemat. Adeodati Bezæ*, Juvenilia *extant*, *tome* 3. *Deliciar. Poet Gall. per* Ran. Gh. Etienne Pasquier, *dans ses Recherches sur la France*, *l.* 7. *c.* 7. *& ch.* 11, *p.* 649. Franc. de la Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* & Paul Colomiez, *Biblioth. choisie, vers la fin*, *p.* 206. Joseph Scaliger, *in primis collectionib. Scaligeranor. p.* 27. *Poster. Scaligeran. collection. p.* 32. M. Nicole, sous le nom d'*Aut. anonym. in Delectu Epigrammat. Lat. l.* 7. 375. Louis Maimbourg, *Hist. du Calvinisme*, *l.* 3. *à l'année* 1561. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes*, *tome* 4. *partie* 1. de l'édit. d'Amsterdam 1725. *p.* 428. *& suiv. n.* 1366. Ant. Teissier, *les Eloges des hommes Savans*, *&c. tome* 4. *p.* 484. *& suiv.* de l'édit. de 1715. Craverole, *in Epist. ad. N. C. Amst.* 1687. Freherus, *Theat. Vir. clar. p.* 334. Blount, *in Censura Auth. Celeb. p.* 710.

☞ Si l'on veut se donner la peine de lire l'article de *Bèze* dans le *Dict. Crit.* de M. Bayle, & la *Critique Generale de l'Histoire du Calvinisme du P. Maimbourg*; l'*Apologie* de M. Jurieu pour *Beze* dans son livre qui a pour titre, *Histoire du Calvinisme & celle du Papisme mises en parallele*, ou *Apologie pour les Reformateurs*, *pour la Reformation & pour les Réformez*, *premiere partie*, *ch.* 8. *&* 9; & d'y joindre la lecture de *la Vie de Théodore de Beze*, imprimée à Geneve en 1681, on y trouvera Beze amplement justifié de tout ce qui est à sa charge dans l'art. précèdent.

BE'ZE, bourg & riviére. *Voyez* BAIZE.

BE'ZEC, BE'ZECH ou BEZECATH, *Bezeca*, ancienne ville de la Judée, dans la Tribu d'Aser, environ à deux lieues du Jourdain, & à quatre de la ville de Bethan. Bezec étoit le lieu de la résidence du Roi Adonibeseck, qui fit couper les pouces des piez & des mains à soixante-dix petits Rois qu'il avoit vaincus. Il fut vaincu lui-même par les Israelites, & traité d'une maniére aussi inhumaine qu'il avoit traité les autres. *Juges*, *ch.* 1. *v.* 4. 5. 6. 7. Saül assembla trois cens mille hommes à Bezec, pour aller secourir la ville de Jabis, assiégée par les Ammonites. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 11. *v.* 8.

BE'ZE'DEL, forte tour près d'Ascalon. Les Juifs étant venus assiéger cette ville que les Romains occupoient, furent assez malheureux pour perdre dix huit mille hommes en deux combats, avec Jean & Silas deux de leurs Chefs. Un nommé Niger Péraite, qui étoit le troisiéme, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de tête & de cœur, se sauva dans la tour de Bézédel. Antoine, Gouverneur d'Ascalon, y mit le feu, pour faire brûler Niger; mais il se jetta du haut de la tour dans une caverne, où les siens le trouvérent encore en vie trois jours après. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 2.

BE'ZER, Chrétien Grec, & Renégat, se fit Mahométan, pour recouvrer sa liberté, que les Sarasins, dont il étoit esclave, lui rendirent après son apostasie. Il alla ensuite à Constantinople, où il fut connu de l'Empereur Léon *l'Isaurien*, qui le prit en affection, lorsqu'il eut découvert que ce Renégat avoit les mêmes sentimens que lui à l'égard des images, que les Sarasins abhorrent, aussi bien que les Juifs. Ce fut par le Conseil de ce Bézer, & de Constantin, Evêque de Natolie, que Leon précipita l'exécution du dessein qu'il avoit formé d'abolir le culte des images, vers l'an de Jesus Christ 723. * Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes*. Théoph.

BE'ZESTAIN, nom que les Turcs donnent à une grande salle ronde, bâtie de pierres de taille, & environnée de boutiques, où l'on vend les marchandises les plus précieuses, à peu près, comme la salle du Palais à Paris. Il y en a deux dans la ville de Constantinople, qu'on appelle *le grand Bezestain*, & *le petit Bezestain*. * Thevenot, *Voyage du Levant*.

BÉZETH. *Voyez* BETHZETH.

BÉZIERS sur l'Orbe, ville de France dans le Bas Languedoc, avec titre de Vicomté, Viguerie Royale, Présidial & Evêché suffragant de Narbonne. Elle est grande & ancienne. Pline, Ptolomée, Pomponius Méla, &c. en font mention, & la nomment diversement, *Biterra*, *Bitira*, *Beterru*, *Betarru*, *Beteris*, *Biterrensis* & *Bederrensis civitas*. Beziers est située sur une colline, dont les avenues sont assez difficiles, & au pié de laquelle coule la riviére de l'Orbe. Elle est des mieux peuplées du Languedoc, & dans un quartier fort agréable. On ne sait pas qui a été le Fondateur de cette ville; mais les anciennes inscriptions nous apprennent qu'elle étoit considérable dès le tems des Romains, & qu'elle devint Colonie du tems de Jules César; car on y envoya les jeunes gens de la septiéme Légion: ce qui donna sujet à Pline de l'appeller *Colonia Septimanorum juniorum*, & on la répara sous Tibére. Elle avoit alors deux temples bâtis en l'honneur d'Auguste & de Julie; on l'augmenta encore dans la suite, & elle fut tres-florissante dans le quatriéme siécle. Les Goths la prirent dans le siécle suivant, & selon leurs coutumes, ils y ruinerent les plus beaux édifices, faisant gloire d'abolir tous les monumens de la magnificence des Romains. Béziers se rétablit & se maintint assez bien dans le huitiéme siécle, dans lequel elle souffrit beaucoup par les courses des Sarasins dans le Languedoc. En effet ces Barbares la prirent vers l'an 736 ou 737. Charles *Martel* les en chassa l'année suivante, & ruina entiérement cette

place

place, de peur que les Infidéles ne s'y vinssent encore loger. Peu de tems après, les Habitans la rebatirent, & elle reprit son premier lustre sous le régne de Pépin, de Charlemagne & de Louis le *Débonnaire*. Dans la suite elle eut des Gouverneurs particuliers, dits *Vicomtes*. Les Ducs de Septimanie avoient le gouvernement de la province, & celui des villes de Carcassone, de Narbonne, de Béziers, &c. où ils mettoient des Lieutenans, en qualité de Vicomtes. Durant la décadence de la Maison de France de la seconde race, ces Vicomtes se prévalurent des désordres de l'Etat, pour se rendre Souverains dans leurs gouvernemens. BERNARD-RAIMOND Trincavel, Vicomte de Béziers, vivoit vers l'an 1060, & épousa *Ermengarde*, sœur & heritiére de *Roger* III. Comte de Carcassonne. Il transigea avec Raimond Berenguer Comte de Barcelone, qui prétendoit à cette succession. BERNARD-ATHON son fils lui succéda en 1090, & épousa *Cécile*, Vicomtesse de Nimes, de laquelle il eut trois fils & trois filles; *Roger* Comte de Carcassone; RAIMOND Trincavel, Vicomte de Beziers & d'Alby; & *Bernard-Athon*, qui le fut de Nimes. Le premier mourut sans postérité, & RAIMOND Trincavel lui succéda. En 1130, il fit hommage au Comte de Barcelone; ce qui attira contre lui les armes de Raimond V. Comte de Toulouse, qui le fit prisonnier, & qui ne le remit en liberté qu'après s'être fait céder une partie de ses Terres. Raimond Trincavel demanda du secours à Henri II. Roi d'Angleterre, qui le rétablit en 1160; mais en 1167, il fut massacré à Beziers, dans l'église de la Magdelaine, le jour de la fête de cette Sainte. Il laissa trois fils, *Trincavel*, *Raimond-Trincavel* & ROGER-TRINCAVEL. Ce dernier succéda à ses fréres; & avec le secours que lui envoya le Roi d'Aragon il prit Béziers, & fit massacrer tous ceux qui avoient contribué à la mort de son pére. Il épousa une sœur de *Raimond* V. Comte de Toulouse, & en eut RAIMOND-BÉRENGER, qui perdit tous ses biens, après s'être declaré pour les Albigeois avec Raimond VI. son cousin. Il fut pris dans Carcassonne, & mourut en l'année 1209 ou 1212, selon d'autres. Béziers fut prise & presque détruite par les Croisez le 22 juillet de la même année 1209, & plus de dix mille Habitans y perdirent la vie. SIMON Comte de Montfort, Général des Croisez contre les Albigeois, fut établi Vicomte de Béziers, & laissa ses droits à *Amauri* son fils, lequel les ceda aux Rois Louis VIII & Louis IX, en 1222 & 1229. *Raimond-Berenger* avoit eu un fils nommé RAIMOND-TRINCAVEL, qui prétendoit rentrer dans l'heritage de sa famille; mais manquant d'appui & d'amis, il ceda, l'an 1247, ses droits au Roi saint Louis, qui lui assigna 600 livres de revenu. Depuis, Béziers a toujours été unie à la Couronne, & s'est tres-bien rétablie; de sorte que le commerce y fleurit aujourd'hui avec d'autant plus de facilité, qu'elle n'est éloignée que d'environ deux lieues de la mer, & de trois lieues d'Agde. Elle souffrit beaucoup durant les guerres civiles pour la Religion, & sa citadelle fut démolie vers l'an 1633. L'église cathedrale de S. Nazaire est tres-belle, & son Chapitre célébre. S. Aphrodise est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il a eu d'illustres Successeurs; & entre autres S. Giraud, mort en 1120. Béziers a encore deux Abbaïes de saint Aphrodise, & de saint Jacques, diverses autres églises & monastéres, avec un Collége de Jésuites. Les rues y sont grandes & larges, aussi-bien que les places, entre lesquelles on estime celles de l'Hort, du Marché & de Fontaine. Le Palais Episcopal, la Maison-de-ville avec sa haute tour, le portail de l'église des Jésuites, & divers autres bâtimens méritent la curiosité des Etrangers. Si l'on en croit ceux de Béziers, l'origine de ce nom vient de *Bisterra*, à cause de la beauté & de la fertilité de son terroir; ce qui a encore donné lieu de dire, que si Dieu vouloit demeurer sur terre, il ne choisiroit pas d'autre séjour que celui de Beziers; *Si Deus vellet in terris manere, habitaret Biterris.* Strabon l'appelle *Bitera*, ainsi que Méla, *l. 2. ch.* 5. tous deux Géographes fort anciens. On remarque que les Cuisiniers de Beziers n'ont point leurs semblables en adresse, pour piquer délicatement les viandes fines. * Pline, *l.* 3. *ch.* 4. Ptolomée, *l.* 2. *ch.* 10. Pomponius Méla, *l.* 2. *ch.* 5. Aimoin. Robert d'*Auxerre*. Pierre des Vaux de Sernay ou de Valsernay, *Hist. ch.* 16. Catel, *Hist. des Comtes de Toulouse*, & *Memoires de Languedoc*. Besse, *Histoire de Carcassone*. Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des villes de France*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Traité des Droits du Roi*, *&c.*

CONCILES DE BEZIERS.

Les Ariens, qui avoient à leur tête Saturnin d'*Arles*, s'assemblérent l'an 356, en synode dans la ville de Béziers. Les Actes de cette assemblée sont perdus, & nous n'en avons connoissance que par ce qui se trouve dans S. Hilaire, qui s'opposa à ces Herétiques. Il s'y rendit dénonciateur devant les Evêques des Gaules, contre ceux qu'il croyoit les Chefs de l'Arianisme. Ce zéle le rendit odieux à ces faux Prélats. Ils s'en plaignirent à l'Empereur Constance, qui étoit alors à Milan, & ce Prince expédia un ordre pour le bannissement de Saint-Hilaire: ce qui fut le principal résultat de ce Conciliabule. Gautier Evêque de Tournay, Légat du saint Siége, célébra l'an 1233, un Concile à Beziers contre les Albigeois; & l'on y en assembla un autre l'an 1246, où l'on concerta les mesures que les Inquisiteurs de la Foi devoient prendre pour ramener les mêmes Hérétiques à leur devoir. Nous en avons les Actes en 37 Chapitres. On croit que ceux qu'Arnaud Sorbin publia en 1569, sont assurément de quelque autre Concile. Guillaume de Broa Archevêque de Narbonne assembla ses Suffragans à Béziers l'an 1255, & y fit publier des loix faites par le Roi S. Louis. En 1351, il y eut encore à Beziers un Synode des Evêques & Chapitres de la province de Narbonne, & l'on y publia huit réglemens. * Saint-Hilaire, *de Synod. ad Const. l.* 1. *&* 3. & *adv. Arian.* Sulpice Sévére, *l.* 2. *Hist. Sacra.* Guillaume du Puy-Laurens. Sponde. Labbe, &c.

BEZIMOTH. *Voyez* BETHJESIMOTH.

BEZOARD, pierre médicinale, qui est un excellent contre-poison, se trouve dans la fiente d'un animal, nommé *Pazan*. C'est une espece de bouc ou de chevreuil qui a le poil court, & un bois presque semblable à celui du cerf. L'oriental, qui est le plus estimé, vient de l'Inde, & sur tout dans le Royaume de Golconde & de Cananor. Dans la Perse & dans les Indes, il est fort ordinaire de trouver le Bezoard dans l'estomach des chévres, que l'on nourrit en certains pâturages. La figure des pierres de Bézoard est différente; les unes sont rondes, les autres oblongues, & les autres semblables à un œuf de pigeon, à un rein, ou à une châtaigne. Leur couleur est differente aussi, tantôt cendrée, tantôt noire, quelquefois tirant sur le jaune, & quelquefois verdâtre; mais pour l'ordinaire d'un gris obscur ou d'un verd noirâtre. Elles sont composées de plusieurs couches ou enveloppes, comme les oignons, & sont les unes sur les autres, polies & luisantes, la seconde plus que la premiére, & ainsi des autres. Au centre de ces pierres, il y a une petite cavité, dans laquelle on trouve un peu de poudre, qui est de la même nature que la pierre, ou bien quelque paille ou quelque brin d'herbe, qui a donné lieu à la production de la pierre, & qui en a été la base. Leur grosseur est aussi diverse: il y en a qui ne pésent qu'une dragme, & d'autres qui en pésent douze & quinze, & même davantage. Pour les éprouver, on les frotte avec de la chaux détrempée dans l'eau: si elles sont bonnes, elles doivent devenir jaunâtres. On les éprouve encore en frottant du papier avec de la craye blanche, & en frottant ce même papier avec quelqu'une de ces pierres: si elles sont bonnes, les marques qu'elles y laisseront seront vertes.

Le Bézoard occidental, ou celui du Pérou, est tout à fait différent, & se trouve dans plusieurs animaux, qui sont particuliers à ce païs-là. Dans les uns, le Bézoard est de la grosseur d'une noisette; dans les autres gros comme une noix; & dans d'autres, de la grosseur d'un œuf de poule. Quelquefois on en trouve trois ou quatre dans le même animal tout à la fois. On en trouve de figure ovale, d'autres qui sont ronds, d'autres qui sont presque plats; les uns de couleur cendrée, d'autres de couleur fort obscure. Les animaux dans lesquels on trouve cette pierre dans le Perou, sont ceux qu'on appelle *Guanacos*, *Jachos*, *Vicunnas*, *Taraguas*. Les Taraguas portent les meilleurs.

Quelques-uns disent qu'il y a un Bézoard de Perse qui se trouve dans le corps des Singes. Celui-ci est si fort, que deux de ses grains font autant d'effet, que la dose ordinaire de celui des chévres.

Il y a aussi un Bézoard qu'on appelle d'Allemagne, qui est une pierre qui se trouve dans le ventricule des chamois. Pline dit qu'on en trouve aussi dans les jeunes vaches, que Cardan appelle *Oeufs de vaches*. Il y en a qui pesent jusqu'à 18 onces; mais ils sont peu estimez, & six grains de l'ordinaire font plus d'effet que trente de ceux-ci. Bartholin dit qu'en Dannemarck on en trouve souvent dans le ventre des moutons; & d'autres pierres qui se forment dans le ventricule ou dans les intestins des chevaux, qui chassent le venin des corps pestiferez, qu'on prefere & qu'on compare au Bezoard occidental. Celles-ci sont comme des pelotes de poil, qu'on croit être faites des restes des herbes qui n'ont pu être digerées. M. l'Abbé de Choisi, dans sa rélation de Siam, dit que le Bezoard vient dans le ventre du hérisson, du singe, de la chévre, & quelquefois de la vache, & ajoûte que celui du hérisson est le meilleur. La plupart des Bezoards qu'on trouve en si grand nombre, ne sont que des compositions faites avec des magisteres de la rue, du scordium & d'autres semblables plantes, qu'on fait être tres-propres pour faire suer. Menage tient qu'on a dit ce mot par corruption pour *Pazar*, & qu'il vient de *Pazan*, qui est le nom de l'animal qui le porte. Bochart croit qu'il vient du Persan *Bedzahar*, qui signifie *Antidote contre les poisons*, composé de *Bed*, remede, & de *Zahar*, poison. * *Consultez* l'Ouvrage de Garcias ab Horto, qui en a fait une particuliere description.

BEZONS. *Cherchez* BAZIN.

* BEZONS, village de France dans l'isle de France sur la Seine, au nord-ouest de Paris dont il est éloigné d'environ deux lieues. On y tient, au commencement de septembre, une foire qui y attire beaucoup de monde qui vient s'y divertir.

BHI. BIA.

BHIMONDEPATAM. *Voyez* BIMILIPATAM.

BIAFARA, ville d'Afrique dans la Guinée, est située sur la riviére dite *Dos Camarones*, & donne son nom à un Royaume qui est entre celui de Bénin, le Niger & les Etats de Congo. * Dapper, *Descr. de l'Afrique*.

BIAFARA (le Royaume de) *Biafarum regnum*, païs d'Afrique dans le Congo septentrional, est borné au septentrion par le Royaume de Zanfara, qui fait partie du païs des Négres; au levant par le Royaume de Medra; au couchant, par celui de Benin; & au midi, par celui de Gabon, étant ainsi éloigné de la côte de l'Océan. Il prend son nom de la ville capitale; mais les autres ne sont point considerables. On l'appelle autrement le Royaume de *Gouffode*. Les Habitans sont noirs, farouches & idolâtres. L'air n'en peut être que tres-ardent, étant sous la ligne, & avance dans les terres. Au reste on en a tres-peu de connoissance.

* BIAFARES, peuple de la Nigritie au nord de Rio Grande, sur la côte de l'Océan Atlantique.

BIACOLE. *Cherchez* BRAGOSE.

BIALA. *Voyez* BIALLA.

BIALACERKIEW ou BIALACERKIOW, *Bialacria*, *Bialocerqua*, ville de Pologne, dans la Basse Volhinie ou le Palatinat de Kiow, est située sur la riviere de Ros, & assez mal bâtie. Cette ville, qui appartenoit autrefois au Roi de Pologne appartient depuis plusieurs années au Grand Duc de Moscovie. * Sanson. Baudrand.

* BIALCON, nom d'un Auteur qui avoit écrit de Medecine, cité par Pline, *Hist. Natur. l.* 28. *ch.* 19, en cas néanmoins

qu'il

qu'il n'y ait pas faute dans le texte de Pline, comme quelques-uns le soupçonnent. *Voyez* le Pere Hardouin sur cet endroit.

BIALEGRODKO, *Bialegrodia*, ville de Pologne, située dans la Basse Volhinie, sur la riviére d'Irpien ou de Repin, environ à six lieues de la ville de Kiovie, vers le midi occidental. Cette ville est defendue par un bon château, & appartient aux Moscovites. * Maty, *Dict. Géogr.*

BIALLA, petite ville de la Couronne de Pologne, dans la Polesie, province du Duché de Lithuanie, entre la ville de Brestici & celle de Lublin, à dix lieues de la premiére, & à vint-trois de la derniere. Il y a dans Biallaune de ces Academies qu'on appelle dés *Ecoles Illustres*, & un magnifique Palais des Princes de Radzivil. * Maty, *Dict. Geogr.*

BIALOGROD, BIALLOGROD, AKIERMAN & MONCASTRO, *Bialogroda*, *Biellogroda*, *Akiermana*, *Moncastrum*. C'est une ville de la Turquie en Europe, située dans la Bessarabie, sur le bord méridional du Niester, environ à deux lieues de son embouchure dans la Mer Noire. On croit que cette ville est l'ancienne *Tyras*; ou du moins, qu'elle a été bâtie de ses ruines. * Maty, *Dict. Geogr.*

BIALY-KAMEN, *Bialy-Kamia*, petite ville du Royaume de Pologne, dans la Russie Noire ou Rouge, sur la riviere de Bug, environ à vint lieues de Lembourg, du côté de l'orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

BIANA, petite ville du Mogolistan, en Asie. Elle est dans le Royaume d'Agra, au midi occidental de la ville de ce nom, & près de la riviere de Cambere. * Maty, *Dict. Geogr.*

BIANCHETTI, prononcez BIANKETTI (César) naquit le huitiéme mai 1585, dans une des plus illustres familles de Bologne, qui pretend tirer son origine de Robert Bianchetti, neveu de Theodoric le Saxon, Duc de Bourgogne, qui s'établit, dit-on, à Bologne vers l'an 804. Au tems de la naissance de César Bianchetti, il y avoit à Rome un Prelat de cette famille, nommé Laurent, qui après avoir exercé divers emplois honorables, fut honoré de la pourpre par Clement VIII, le cinquiéme juin 1596, & mourut en 1612. On conserve dans sa famille trois volumes de *Decisions de la Rote* qu'il s recueillies. César son neveu fut marié n'étant âgé que de dix-huit ans à Ermeline Gambalunga, de qui il eut neuf enfans, trois garçons & six filles. Ses emplois de Senateur, de Gonfalonier de la Justice, & de Gardien des clefs du Palais ne l'empêchoient pas de donner tous ses soins à leur éducation, après la mort d'Ermeline, qui arriva en 1638. Il resolut de s'appliquer encore plus qu'il n'avoit fait à son salut; & pour se rendre en même tems utile au public, il entreprit de rétablir les Ecoles Chrétiennes, qui devoient être suivant leur institution, gouvernées par un Sénateur; mais qu'on avoit presque entiérement abandonnées. Une Confrairie de Gentilshommes, qui se forma alors par ses soins, le soulagea beaucoup dans cette pieuse entreprise; mais il voulut ensuite que cette Confrairie eut des jours d'assemblées réglez; & lorsqu'il en fut venu à bout, il forma encore le dessein d'une Congrégation de gens qui vivant en Communauté, s'appliquassent à l'instruction des ignorans. Cette Congregation, qu'on appelle à Bologne *de saint Gabriel*, a cela de particulier, qu'on n'y reçoit que des Laïques qui ayent un bien honnête & suffisant pour leur entretien; qu'ils portent tels habits qu'ils veulent, même de soye, mais noirs; & que quand ils vont en ville ils peuvent se faire suivre par leurs valets; mais que dans l'interieur de la maison tout est commun entre eux. On n'y admet personne qu'après trois années de probation, & on n'y fait jamais de vœux; mais dans la distribution des emplois, on ne peut refuser celui auquel on est nommé. Cette Congrégation fut fondée l'an 1644, & approuvée peu aprés par le Cardinal François Barberin. Le pieux Instituteur mourut l'an 1655, étant âge de 70 ans. Voyez *sa Vie écrite par* Charles-Antoine de Frate, *imprimée à Bologne en* 1704.

BIANCHETTI (Laurent) *Voyez* BLANCHETTI.

BIANCHI, (prononcez BIANKI) ou LE BLANC (Gerard) Cardinal, étoit fils d'un Laboureur dans le Duché de Parme en Italie. Ses parens priérent le Curé du village de lui apprendre la Grammaire, qu'il fut bientôt en état d'enseigner lui-même aux enfans d'un Gentilhomme, avec lesquels étant allé à Bologne, il y apprit le Droit avec succès, & exerça en peu de tems la profession d'Avocat en la Cour de Rome, où il aquit une si grande réputation, que le Pape Nicolas III. le fit Cardinal le 12 mars 1278. Quatre ans après, Martin II. l'envoya Légat en Sicile, après le cruel massacre des François, dit *les Vepres Siciliennes*. Il eut le même emploi en France, & mourut le premier mars de l'an 1302, à Rome, où l'on voit son epitaphe de trente-six vers dans l'église de Latran. Il y a eu un autre Cardinal du même nom, ARCHANGE Bianchi, natif de Vigevano, que le Pape Pie V. éleva à cette dignité en 1566. * Gambert, *l.* 3. & 4. Collenutio, *l.* 5. Dupleix, *Histoire de France.* Bzovius, *A. C.* 1290. *n.* 5. Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius.

BIANCHINI (François) de Vérone, Chanoine de l'église de Saint-Laurent *in Damaso*, dans la ville de Rome, Camérier d'honneur du Pape, & Frère-Lay de la Congregation établie pour la reforme du Calendrier Romain, a donné en 1703 deux Dissertations; l'une sur le Calendrier & sur le Cycle de Jules Cesar; & l'autre sur le Canon Pascal de saint Hippolyte Martyr. Ces Ouvrages sont savans. M. Bianchini a été associé à l'Académie des Sciences de France, en la place de M. Bernoulli de Bâle. * M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccles du XVII siecle.*

BIANCHINO (Barthélemi) Patricien de Bologne, qui vivoit vers l'an 1500. Il a écrit les Vies de Beroalde, & de Codrus Urceus. Il étoit grand Antiquaire & bon Poete Latin. * Alberto, *Descr. Ital. & Hist. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. *ch.* 12. Hendresch.

* BIANDRA ou plutôt BIANDRATE, ancienne ville, maintenant petit village d'Italie, dans le Novarois, contrée du Duché de Milan, sur la riviére de Sessia, à l'ouest nord-ouest de Novare, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

* BIANZA, bourg d'Italie, dans le Montferrat au nord-est de Turin, dont il est éloigné de prés de dix lieues.

* BIAR, BUAR ou BIAZ, bourg d'Espagne dans le Royaume de Valence, au sud-ouest de Valence, dont il est éloigne d'environ dix huit lieues. Il est sur les confins de la nouvelle Castille.

BIAROLE ou BIAGOLE. *Voyez* BRAGOSE.

BIART (Pierre) Jesuite de Grenoble, a été celebre par les missions qu'il fit dans le Canada & dans les autres pais de l'Amerique septentrionale, où l'on dit qu'il fut persecuté de la maniére du monde la plus cruelle. Il enseigna la Theologie à Lyon, & mourut en 1622. Il publia une Relation de la Nouvelle France, & quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. J.*

BIART. *Cherchez* BAYARD.

BIAS, fils de *Teutamus*, Philosophe, étoit de Priéne, ville de Carie, & fut l'un de ces sept à qui les Grecs donnérent le nom de SAGES. Il florissoit sous le régne d'Halyattes, Roi de Lydie, vers la XLII Olympiade, 610 ans avant Jesus-Christ, & l'an 144 de Rome. De son tems quelques Pêcheurs trouverent un trépié d'or, avec cette inscription *au plus Sage*, τῷ σοφωτάτῳ. On le lui porta, & il le renvoya au temple d'Apollon. Valere Maxime dit que la ville de Priéne ayant été assiegée, les Habitans prirent la fuite, tâchant d'emporter ce qu'ils avoient de plus precieux. Bias fut le seul qui sortit les mains vuides. Sur quoi ayant été interrogé pourquoi il se retiroit sans rien emporter, il répondit, sûr qu'on ne lui ôteroit ni sa science ni sa vertu, *qu'il portoit avec soi tout ce qu'il possedoit.* Diogene *Laerce* assure qu'il composa plus de deux mille vers sur l'Ionie, & qu'il expira entre les bras d'un fils de sa fille, en plaidant pour un de ses amis. Il disoit ordinairement, *qu'un homme qui ne pouvoit supporter l'infortune étoit véritablement malheureux, & que c'est une maladie d'esprit de souhaiter des choses impossibles.* Dans un naufrage, voyant que des impies invoquoient les Dieux, *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ici.* * Plutarque, *en sa Vie.* Valére Maxime, *l.* 7. *ch.* 2. *ex.* 16. Laerce. M. Du Pin, *Bibl. des Aut. profanes.*

BIAS, fils d'*Amythaon* Roi d'Elide, accompagna son frére Melampus, lorsqu'il alla trouver Prœtus Roi d'Argos, pour guérir ses filles qui étoient furieuses, & epousa une de ces Princesses, nommée *Iphianasse*. Melampus eut l'autre, appellée *Lysippe*, avec une partie du Royaume d'Argos. * Apollodore. Pausanias. Diodore, *l.* 4.

BIASARUS. *Voyez* ABISARES.

BIAZ. *Voyez* BIAS.

B I B.

BIBAGH. *Cherchez* BIBRAGH.

BIBACULUS. *Cherchez* FURIUS BIBACULUS.

BIBARS, quatriéme Sultan de la premiére Dynastie des Mameluks, surnommez *Baharites*, avoit été esclave d'Alaeddin al Bundokdar; de là vient que la plupart des Historiens l'appellent *Bundokdar*. On pretend qu'il fut le Chef de la conjuration contre Cutus son predecesseur, & que ce fut lui-même qui le tua l'an de l'hegire 658, de Jesus-Christ 1259. Bibars reconnu pour legitime Sultan se rendit au Caire, qui lui ouvrit ses portes. L'année suivante il remporta trois victoires signalées sur les Tartares, qui avoient pris d'assaut la ville d'Alep, & fait passer au fil de l'epée la plus grande partie de ses Habitans. Dans le même tems Bibars reconnut pour Calife un nommé *Ahmed*, que des Arabes vagabonds lui avoient amené au Caire, & qu'ils disoient être fils du Calife Dhaher Billah, qui s'étoit enfui en Arabie. Il y avoit trois ans & demi que les Musulmans n'avoient eu aucun Chef de leur religion, lorsqu'Ahmed, à qui Bibars donna le nom de *Mostanser Billah*, fut reconnu pour Calife. Depuis ce tems-là les Califes furent dépouillez entiérement de leur puissance temporelle, & réduits à la spirituelle, n'ayant plus d'autres occupations que celles que pouvoient leur donner les affaires de la Religion; car ni Bibars, ni ses successeurs ne leur assignérent aucuns Etats. Bibars voulant rétablir son Calife dont on ne faisoit pas grand cas au Caire, le mena à Damas, d'où il l'envoya sous bonne escorte à Bagdet, pour le remettre en possession du siege de ses ancêtres. Mais les Tartares l'ayant rencontré, le tuérent avant qu'il y put arriver. L'an 661 de l'hegire, Bibars se rendit maître par une insigne trahison du fort château de Crak. Deux ans après il prit la ville de Césarée en Palestine sur les Francs. Les Tartares lui enlevérent Damas; mais il la recouvra peu de tems après. L'année d'après il assiegea inutilement Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre; mais il prit à composition la ville & le fort château de Safet ou Safette. Il passa ensuite en Arménie, prit les villes de Sis & d'Ajas, & ruina tout le païs d'Hayton, Roi d'Arménie. Mais les Tartares vinrent au secours de ce Prince, & firent quitter à Bibars l'Arménie, & même la Natolie. Celui-ci irrité de ce mauvais succès, fit tailler en pieces à son retour en Egypte, tous les Habitans de la ville de Cara, qu'il ruina entiérement. L'an 666 de l'hegire, il prit la ville de Jafa, & peu après celle d'Antioche, dont il ruina les plus belles églises, & emmena en captivité la plupart des Habitans. L'an 667 de l'hégire, il prit Alep aux Tartares, & y laissa fort peu d'Habitans en vie. En 668 de l'hégire, il attaqua une seconde fois en vain Ptolémaïde, mais il ravagea le païs. Il prit à composition le château de Massiat dont il chassa les Templiers, la ville d'Accaron, & le château de Curdes; où ayant appris la venue des Tartares, que les Francs avoient appellez à leur secours, il tourna du côté d'Alep, alla de là en Egypte, d'où il revint en Syrie; & il fit toutes ces expéditions dans la seule année 670 de l'hegire, & de Jesus-Christ 1271. L'année suivante il obligea les Tartares de lever le siege de la forte ville de Bira en Mésopotamie, après quoi il retourna en Egypte. L'an

673 de l'hégire, il entra pour la seconde fois dans le païs de Sis en Arménie, qu'il pilla & ravagea entiérement. De retour de cette expedition à Damas, ayant appris l'an 674 de l'hégire, que les Tartares étoient retournez au siége de Bira, il marcha à eux; mais étant arrivé à Caisa, il sçut qu'ils s'étoient retirez. Il reprit le chemin d'Egypte, & envoya la même année une armée en Nubie, qui ne retourna qu'après avoir pillé, ruiné & tué tout ce qui lui résista. L'an 675 de l'hégire, Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie, où il se donna plusieurs combats de part & d'autre. Mais enfin se trouvant inferieur, il se retira dans la ville d'Emesse, où il mourut. Un peu avant sa mort, il y eut une éclipse totale de lune. Les Astrologues predirent qu'elle prognostiquoit la mort de quelque Prince. Le Sultan voulant détourner de dessus sa tête l'effet de ce présage, convia un Prince de la Maison des Jobites, nommé *Malek al Kaher*, & lui fit boire du vin empoisonné dans un repas qu'il lui donna. Mais Bibars, pour ôter tout soupçon, voulut boire après lui dans la même coupe, que l'on remplit d'autre vin. Il y resta assez de venin pour l'empoisonner lui-même. Ainsi ces deux Princes moururent tous deux de compagnie après ce funeste repas. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dyssenterie, qu'il avoit gagnée en traversant à gué l'Euphrate, pour aller combattre les Tartares. Il avoit régné dix-sept ans & quelques mois. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BIBARS II. du nom, douziéme Sultan de la premiére Dynastie des Mameluks en Egypte, ne regna qu'onze mois dans l'un des trois intervalles du régne de Malek al Nasser, fils de Kélaun, l'an de l'hégire 709, & de J. C. 1309. Il abdiqua lui-même, & fut ensuite étranglé par l'ordre de Nasser. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BIBAUC ou BIBAUCIUS (Guillaume) Genéral des Chartreux, natif de Thielt, ville de Flandre, entre Courtray, Bruges & Gand, se distingua par son érudition, qui passa pour un prodige. Pendant qu'il étoit Professeur à Gand, la foudre tomba dans son école & maltraita plusieurs de ses auditeurs. Dans ce péril, il fit vœu de se faire Chartreux, & l'accomplit environ l'an 1500. Il exerça des emplois considerables dans cet Ordre, & fut élevé à la dignité de Genéral l'an 1521, après François du Pui. Bibauc exerça cette charge avec sagesse, & mourut le 24 juillet de l'an 1535. On lui attribue divers Ouvrages, *Orationes*, *Conciones Capitulares*, *&c.* Vigneul Marville *dans le tome second des Mélanges d'Histoire & de litterature*, *p.* 74. donne cet échantillon d'un Sermon de Bibaucius, prêché le jour de la Madelaine. Ce Prédicateur dit que *Marthe étoit une très bonne femme*, rara avis in terris, *fort attachée à son ménage*, *très-pieuse*, *& qui se plaisoit beaucoup à aller entendre le Sermon & l'Office Divin*; *mais* que *Magdelaine sa sœur étoit une Coquette qui n'aimoit qu'à jouer*, *à causer & à perdre le tems*; que *cependant Marthe faisoit tout son possible pour la gagner & l'attirer à Dieu*; que *pour cela* faciebat bonam sociam, *elle faisoit la bon compagnon avec elle*, *& étoit en apparence dans ses inclinations mondaines pour ne la pas effaroucher*, *de sorte que sachant combien elle aimoit le bon air & le beau langage elle lui dit des merveilles de la personne & des Sermons de Notre Seigneur*, *pour l'obliger finement à le venir écouter*; que *la Magdelaine poussée de curiosité*, *y vint en effet*; *mais qu'arrivant trop tard*, *comme font les Dames de qualité*, *pour se faire davantage remarquer*, *elle fit grand bruit*, *& passant par dessus les chaises*, *se plaça* in conspectu Domini, *vis à vis du Prédicateur*, *& le regarda entre deux yeux avec une hardiesse épouvantable*, &c. * Petreius, *in Not. ad Chron. Dorlandi*, *& in Bibl. Carth. pag.* 117. *edit. Colon.* 1609. Chorier, &c.

BIBELSBURG. *Voyez* WIFLISBOURG.

BIBEN. *Voyez* PÉDÉNE ou PÉDENA.

BIBERA. *Voyez* BIBRA ou BIBRAN.

BIBERAC, ville. *Voyez* BIBRACH.

* BIBERACH, village de Suisse dans cette partie du Canton de Zurich, qui est au delà du Rhin. Il est à peu près à l'est de Schafhouse dont il est éloigné d'environ trois lieues.

* BIBERBACH, Seigneurie avec château dans le Cercle de Souabe sur le Schmuter au nord d'Ausbourg dont elle est éloignée d'environ deux lieues.

BIBERIUS, est un surnom que les Chevaliers Romains donnerent à l'Empereur Tibere, parce qu'il aimoit à boire; & d'autant qu'il aimoit fort le vin pur, que les Latins nomment *merum*, au lieu de *Tiberius Nero*, qui étoit son nom, ils disoient *Biberius Mero*.

BIBERPACH. *Voyez* BIBERBACH.

* BIBERSBURG, petite ville du Comté de Presbourg en Hongrie au nord de Presbourg dont elle est éloignée de près de sept lieues.

* BIBERSTEIN, petite ville du Cercle de Saxe dans le Marquisat de Misnie en Allemagne au sud-ouest de Dresde dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

* BIBERSTEIN, gros bourg de l'Abbaïe de Fulde dans la basse partie du Cercle du Haut Rhin en Allemagne, à l'est de la ville de Fulde dont il est éloigné de près de quatre lieues.

* BIBERSTEIN, village avec château en Suisse dans le Canton de Berne sur la rive gauche de l'Aar au nord d'Arau dont il n'est éloigné que d'une grande lieue. Il avoit autrefois ses propres Comtes & Barons. Dans la suite il appartint à la Maison de Hapsbourg. En 1335, les Chevaliers de l'Ordre de St. Jean en furent les possesseurs. Dans le XVI siécle, il fut vendu au Canton de Berne, qui en a fait un Bailliage. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BIBERSTEIN, ancienne famille de Barons qui possédoit dans la Basse Lusace Beskau, Storkau, Sorau, Forst & Tribel, & dans la Bohême Friedland avec plusieurs autres terres. Elle tire de Suisse sa premiere origine, & porte le nom de ce village, dont on vient de parler dans l'article précédent. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BIBESIA est une des deux Deesses ausquelles on offroit quelque chose d'agréable dans les banquets; l'autre Deesse s'appelloit *Edesia*. Les mesures étoient sous la tutelle de Bibésie, & les viandes sous la protection d'Edesie. Saint Ambroise, *Serm.* 6. assure que le monde alloit volontiers à ces sortes de repas de cérémonies, parce que l'on y faisoit une bonne chére & délicate, & que l'on y buvoit des *mesures inégales*, *accuratas epulas*, ce sont les termes, & *inæquales mensuras*. Or ce Pere entend par mesures inégales, boire sans mesure. L'Empereur Sévère avoit coutume de dire que ce que l'on buvoit à ces festins, étoit mal nommé *mesures*; puisque l'on y buvoit immoderément & sans mesure: *Ut festivè*, dit Elien, *Severus Imperator mensuras conviviorum non rectè dici autumat*, *cum sine mensura potarent*. Spartien, *in Pescennio Nigro*, *cap.* 3. Horace, *l.* 2. *Serm. Sat.* 6. *vers.* 68. donne un autre sens à ces mots, *inæquales calices*,

Siccat inæquales calices conviva, *solutus*
Legibus insanis.

Les mesures ou les coups sont inégaux, lorsque celui qui peut beaucoup boire, boit beaucoup, & que celui qui ne peut porter la boisson, ne boit que peu, c'est à dire, *que personne ne devoit être contraint à boire plus qu'il ne pouvoit*, *ni au dessus de ses forces.* Enfin la boisson, la quantité que l'on pouvoit boire, & la liberté d'en user, étoit sous les auspices de la Deesse Bibesie. * *Voyez* Saumaise, sur Spartien, *loco citato.*

BIBIANE (sainte) ou sainte VIVIENNE, Vierge & Martyre à Rome, souffrit la mort pour J. C. sous l'Empire de Julien, après sa mere Dafrose & sa sœur Deucetrie; mais les Actes de son martyre sont très-faux. Sa fête est marquée dans le Martyrologe Romain au deuxiéme décembre. * Baronius, *ad ann.* 362. Baillet, *Vies des Saints du mois de decembre.*

BIBIANE, bourg. *Voyez* BIBIENA.

BIBIENA, bourg d'Italie dans le Piémont. Quelques-uns le prennent pour le *Forum Vibii* des Anciens. Les autres croyent que *Forum Vibii* est Castel-Fiori ou Passana, dans le même païs vers le Pô. Quoi qu'il en soit, Bibiena a été le lieu de la naissance de BERNARD Divitius Cardinal, surnommé *de Bibiéna* ou *de Bibienne*.

BIBIENNE, Cardinal. *Cherchez* BERNARD DE BIBIENNE.

BIBLE. On donne communément ce nom à la collection des livres sacrez, écrits par l'inspiration du Saint Esprit. Elle se divise en deux parties, qui sont l'Ancien & le Nouveau Testament. On appelle LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT les livres écrits avant la naissance de Jesus Christ. Présentement, suivant la decision du Concile de Trente, Session quatriéme, nous avons les cinq livres de Moïse, appellez *le Pentateuque*, savoir, la Genése, l'Exode, le Levitique, les Nombres, le Deuteronome; le livre de Josué; celui des Juges; le livre de Ruth; les deux livres de Samuel; les deux livres des Rois; (ces quatre livres sont appellez dans l'Eglise Romaine les *quatre livres des Rois*) les deux des Chroniques ou Paralipomenes; le premier & second livre d'Esdras; (Le second livre d'Esdras porte aussi le nom de Nehémie) ceux de Tobie, de Judith, d'Esther, de Job; le Pseautier de David, contenant cent cinquante Pseaumes; les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Ecclesiastique; Isaïe ou Esaïe, Jerémie, Baruch, Ezéchiel, Daniel, les douze petits Prophetes, & les deux livres des Machabées.

Les Protestans ne reçoivent pas pour Canoniques tous ceux à qui ce titre est donné par le Concile de Trente.

La Genése contient l'Histoire de la Création du monde, la Généalogie des Patriarches, la narration du deluge, le catalogue des Descendans de Noé jusqu'à Abraham, la vie d'Abraham, de Jacob, de Joseph, & l'histoire des Descendans de Jacob, jusqu'à la mort de Joseph.

Le principal sujet de l'*Exode*, est la Sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, & tout ce qui se passa dans le Desert sous la conduite de Moïse. Il renferme l'espace de 145 ans à compter depuis la mort de Joseph, jusqu'à la construction du Tabernacle.

Le Lévitique contient les Loix, les Sacrifices & les cérémonies des Juifs.

Le livre des Nombres commence par le dénombrement des enfans d'Israël sortis d'Egypte, qui est suivi des Loix données au peuple d'Israël pendant les 39 ans qu'il fut dans le Desert.

Le Deuteronome, c'est à dire, *la seconde Loi*, est ainsi appellé, parce qu'il est comme une répetition de la premiere; car après que Moïse a raconté en peu de mots les principales actions du peuple d'Israël dans le Désert, il répéte quantité de préceptes de la Loi. Il fut écrit le dernier des livres du Pentateuque, peu de tems avant la mort de Moïse. Moïse est certainement Auteur de ces cinq livres, quoique quelques Critiques en ayent douté sur de legéres conjectures.

Le livre de Josué contient l'Histoire du peuple d'Israël, depuis la mort de Moïse, pendant dix-sept ans ou environ, sous la conduite de Josué.

Le livre des Juges contient la continuation de l'Histoire des Juifs, jusqu'au tems de Samson.

Le Livre de Ruth est la description d'une Histoire particuliére, arrivée du tems des Juges.

Le premier livre de Samuel, ou *le premier livre des Rois* contient ce qui s'est passé sous le gouvernement des grands Prêtres Héli & Samuel, & sous le régne de Saül; & *le second*, ce qui s'est passé sous celui de David. Ces deux livres sont appellez par les Hebreux, *le livre de Samuel*. *Les deux derniers livres des Rois* contiennent l'Histoire du regne de Salomon, fils de David, puis celle des Rois d'Israël & de Juda, jusqu'à la captivité.

Les Chroniques ou *Paralipomenes* sont un recueil de quelques circonstances, qui avoient été omises dans les livres des Rois.

Le premier d'Esdras, composé par celui dont il porte le nom, contient l'Histoire de la delivrance des Juifs de leur captivité, & de leur rétablissement en Judée, depuis la premiere année de Cyrus, jusqu'à la vintiéme d'Artaxerxès *Longuemain*. *Le second*, qui porte aussi le nom de *Nehémie* son Auteur, continue cette Histoire jusqu'au commencement du régne de Darius, surnommé *le Bâtard*.

Les livres de Job, *de Tobie*, *d'Esther*, *de Judith*, sont des Histoires particuliéres de ceux ou de celles dont ils portent le nom.

Les Pseaumes sont des Cantiques à la louange de Dieu, qu'on at-

tri-

tribue à David, parce qu'il y en a plusieurs de lui, quoi qu'il y en ait qui sont d'autres personnes.

Les Proverbes, *l'Ecclesiaste*, *le Cantique des Cantiques*, *la Sagesse & l'Ecclésiastique*, sont des livres nouveaux qu'on attribue à Salomon, quoiqu'il n'y ait que les trois premiers qui soient certainement de lui.

Les livres des Prophétes contiennent avec *les Prophéties*, plusieurs instructions morales & quelques traits d'Histoire. Il y en a *quatre* appellez *Grands Prophétes*, qui sont *Isaïe* ou *Esaïe*, *Jeremie* avec son Secrétaire *Baruch*, *Ezéchiel* & *Daniel*; & *douze petits*, qui sont, suivant l'ordre Chronologique, *Osée*, *Joel*, *Amos*, *Abdias*, *Jonas*, *Michée*, *Nahum*, *Habacuc*, *Sophonie*, *Aggée*, *Zacharie* & *Malachie*. Le tems de ces Prophetes commence sous le regne d'Osias, & finit quelques années après la captivité, & a duré près de 400 ans.

Les deux livres des Machabées, composez par differens Auteurs, contiennent l'Histoire des Juifs, sous la domination des Grecs, pendant 40 ans ou environ, qui finissent 130 ans avant Jesus-Christ.

Il y a une grande partie de ces livres qui ont été reçus comme sacrez & Canoniques par les Juifs, & par tous les anciens Chrétiens; mais il y en a quelques-uns que les Juifs n'ont point reconnus, & que les anciens Chrétiens n'ont pas tous reçus comme Canoniques; mais qui depuis ont été mis avec les autres par l'Eglise Romaine, dans le Canon des livres sacrez. Ces derniers sont les livres de Tobie, de Judith, le livre de la Sagesse, l'Ecclesiastique, & les deux livres des Machabées. Quelques-uns ont même douté des livres de Baruch & d'Esther. La Langue dans laquelle ces livres ont été écrits, si l'on en excepte ceux que les Juifs ne reconnoissoient point, est la Langue Hebraïque. Les anciens caractéres étoient les Samaritains; mais depuis la captivité on s'est servi des nouveaux caractéres Chaldeens. Ils ont été traduits en Grec plusieurs fois. La Traduction la plus ancienne & la plus authentique est celle *des Septante*, qu'on croit avoir été faite par soixante-dix Juifs, du tems & par l'Ordre de Ptolomée, fils de *Lagus* Roi d'Egypte. Aquila, Theodotion & Symmaque, en ont fait depuis de nouvelles: on en avoit encore trouvé d'autres de quelques livres de la Bible. Origene ramassa toutes ces Versions dans ses Hexaples, où il les avoit decrites par colomnes, à côté du texte Hebreu, écrit en caractéres Hebreux & Grecs.

Les Evangelistes, les Apôtres & les anciens Péres, se sont servis de la Version des Septante. L'ancienne Version Latine étoit faite sur la Version des Septante. Saint Jerôme a fait une nouvelle Version Latine de la plupart des livres de l'Ancien Testament, sur l'Hebreu. Elle a depuis été reçue, & c'est celle qu'on appelle présentement *Vulgate*, à l'exception de la Version Vulgate des Pseaumes, qui est differente de celle de Saint Jérôme.

Les livres sacrez du nouveau Testament, sont les quatre Evangiles, le livre des Actes des Apôtres, les quatorze Epitres de saint Paul, l'Epitre de saint Jacques, les deux Epitres de saint Pierre, les trois Epitres de saint Jean, l'Epitre de saint Jude, & l'Apocalypse.

On appelle *Evangile*, l'Histoire de la Vie de Jesus-Christ Notre Sauveur. Le premier des quatre Evangiles est celui de *saint Matthieu*, qu'il écrivit en Hébreu en faveur des Juifs; mais l'original Hebreu est perdu; la Version Greque que nous en avons est tres-ancienne. *Saint Marc* composa son Evangile à Rome avec saint Pierre. Il a suivi saint Matthieu en beaucoup de choses, & n'a presque fait que l'abbréger. *Saint Luc*, Disciple de saint Paul, Médecin de profession, voyant que plusieurs personnes se méloient d'écrire l'Histoire de Jesus-Christ, sans en etre bien informez, entreprit d'écrire son Evangile, pour faire une narration fidele de ce qui s'étoit passé. Il est aussi Auteur du *Livre des Actes des Apôtres*, qui contient l'Histoire de l'Eglise, depuis l'Ascension de Jesus-Christ jusqu'à la quatriéme année de Néron. Enfin, *saint Jean l'Evangéliste*, Disciple bien aimé de Jesus Christ, entreprit d'écrire son Evangile sur la fin de sa vie, près de cent ans après la naissance de Jesus-Christ, pour confondre l'erreur d'Ebion & de Cérinthe, qui disoient que Jesus-Christ étoit un pur homme & rien plus. Il a aussi écrit trois lettres, & l'on croit que l'*Apocalypse* est de lui.

Il y a *quatorze Epitres de saint Paul*, qui ayant été converti miraculeusement, fut mis au nombre des Apôtres. Elles sont écrites, la 1. aux Romains, les deux suivantes aux Corinthiens, la 4. aux Galates, la 5. aux Ephésiens, la 6. aux Philippiens, la 7. aux Colossiens, la 8. & la 9. aux Thessaloniciens, la 10. & la 11. à Timothée, la 12. à Tite, la 13. à Philemon, & la derniére aux Hébreux.

L'Epitre de saint Jacques est de celui qui étoit parent de Jesus-Christ.

La premiére Epitre de saint Pierre est écrite de Babylone; *la seconde* est écrite vers la fin de la vie de cet Apôtre.

Enfin, *celle de saint Jude*, frére de saint Jacques & de saint Simon, fils d'Alphée, est écrite après celle de saint Pierre. Il y a peu de ces ouvrages qui n'ayent été reçus pour Canoniques dès le commencement de l'Eglise. On a douté si l'Epitre aux Hébreux étoit de saint Paul, & l'Eglise de Rome n'a pas reconnu pendant quelque tems son autorité; mais toutes les autres Eglises la recevoient. L'Epitre de saint Jude, la seconde de saint Pierre, la 2. & la 3. de saint Jean, ont été rejettées par quelques Anciens; mais elles ont été toujours estimées; & depuis on les a reçues dans le Canon.

On a fort douté de l'Auteur de l'Apocalypse, & elle a été rejettée par quelques Anciens; mais plusieurs autres ont fait son apologie, & l'ont mise au rang des livres Canoniques; & en effet, l'Eglise l'a depuis reçue.

Tous les livres du Nouveau Testament ont été écrits en Grec, excepté l'Evangile de saint Matthieu, & l'Epitre aux Hébreux, qu'on croit avoir été écrits en Hebreu, & peu de tems après traduits en Grec. Les livres de l'Ancien & du Nouveau Testament sont le fondement de la Religion des Chrétiens, & composent le volume à qui l'on donne communément le nom de Bible Sacrée. * M. Du Pin, *Nouvelle Biblioth. des Aut. Eccles. des trois premiers siécles de l'Eglise*, *tome* 1. M. Simon, *Hist. Crit. du Vieux & du Nouveau Testament*.

Bibles Hébraiques. Les Bibles Hébraïques sont manuscrites ou imprimées. Les plus anciennes manuscrites ne passent point sept cens ans: il est même tres-rare d'en trouver qui ayent cette antiquité. Les meilleures sont celles qui ont été écrites par les Juifs Espagnols, comme le Rabbin Elias Lévita l'a remarqué dans son livre intitulé, *Massoreth*, *Hammassoreth*. Il y en a plusieurs de cette façon dans la bibliotheque du Roi de France, dans la bibliotheque des Peres Jésuites de Paris, & dans celle des Peres de l'Oratoire de la rue S. Honoré. Mais il n'y en a aucune qui passe cinq cens ans. Celles qui ont été écrites par les Juifs Allemands, sont les moins sures de toutes, & le caractere même n'en est pas beau & quarré, comme est celui des Bibles Hebraïques Espagnoles.

Les manuscrits des textes Hébreux que les Juifs font faire pour l'usage de leurs Synagogues, demandent mille précautions superstitieuses. Ils doivent être écrits sur un parchemin bien net, & préparé par un Juif qui ne soit ni apostat ni heretique. Il doit y avoir des couronnes sur certaines lettres. Il faut plier le parchemin en rouleau, y marquer diverses colomnes ou diverses pages fort exactement, & régler toutes les lignes avant que de les écrire. Il faut aussi se servir d'une certaine encre, dont ils croyent que Moïse a donné la composition. Enfin il ne faut pas que les lettres se touchent jamais. Il doit y avoir toujours entre elles l'espace d'un fil, & entre deux lignes l'espace d'une ligne, & toujours trente lettres, ni plus ni moins dans chaque ligne. Quant à un exemplaire destiné à un usage domestique, on n'y apporte pas toutes ces formalitez: on en trouve beaucoup dans les bibliothéques des Chrétiens; les meilleurs sont ceux qui ont été faits en Espagne. Les Juifs font un grand cas de celui de *Hulal*, qui étoit un Rabbin fort estimé, & qui vivoit selon quelques uns avant Jesus Christ; mais d'autres ne sont pas de ce sentiment, & croyent que c'est un Rabbin Espagnol, qui a été long tems après les Docteurs Juifs de l'Ecole de Tibériade, qui ont composé *la Masore*, & qui a corrigé sur les plus anciens exemplaires, l'édition que ces Docteurs *Massorétes* avoient publiée. De toutes les anciennes éditions des Bibles en Hebreu, la meilleure, au sentiment des Savans, est celle du Rabbin *Jacob Hayim*, de l'imprimerie de Bomberg, qui a été reimprimée à Venise l'an 1618. Cette édition n'est pas conforme à la premiére. * *Disquisitiones critica de variis Bibliorum editionibus*, 1684. Bayle, *Nouvelles de la Republique des Lettres*, septembre 1684.

Bibles Chaldaiques. On les appelle autrement *Paraphrase* ou *Targum*; & ce sont des Gloses que les Juifs ont faites sur la Bible, dans le tems qu'ils parloient le langage Chaldeen. Mais on y a ajoûté beaucoup de choses dans la suite des tems: ce qui les rend moins exactes. Elias Lévita, dans la préface qui est au devant de son Dictionnaire Chaldaïque, parle de ces Paraphrases avec plus d'exactitude qu'aucun autre Juif. Les meilleures sont celles d'Onkelos, qui n'est que sur les cinq livres de Moïse; & celle de Jonathan, sur tous les livres que les Juifs appellent *Prophetes*, c'est à dire, *sur Josué*, *sur les Juges*, *sur les Livres des Rois*, *& sur les grands & les petits Prophétes*. Les Paraphrases Chaldaïques sur les autres livres de la Bible, sont la plupart remplies de fables, & elles ne meritoient pas d'être imprimées.

Bibles Syriaques. Il y a deux sortes de Versions Syriaques du Vieux Testament. La premiére a été faite sur le Grec des Septante, & n'a point été imprimée. L'autre, qui a été prise sur l'Hébreu, a été imprimée pour la premiere fois, dans la grande Bible de le Jay, & est en usage chez les Chrétiens d'Orient qui suivent le rite Syrien. A l'égard du Nouveau Testament Syriaque, quelques Auteurs le croyent tres-ancien; mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'est pas ancien, & qu'il a été traduit sur le Grec. Jean-Albert Widmanstadius est le premier qui l'ait fait imprimer en 1562, à Vienne en Autriche, en tres-beaux caractéres Syriaques. * R. Elias Lévita. Le P. Morin. Kortholtius, *de Variis Bibl. edition.*

Bibles Samaritaines. Les Samaritains ne reçoivent que les cinq livres de Moïse, qu'ils lisent en Hebreu, aussi bien que les Juifs, étant seulement different d'eux pour les caractéres, comme saint Jérôme l'a remarqué. Le P. Morin a fait imprimer le premier ce Pentateuque Hebreu des Samaritains, avec une version, qu'on appelle *Samaritaine*, quoiqu'elle soit dans une Langue, qui est presque la même que la Langue Chaldaïque. On trouve l'une & l'autre dans la grande Bible de le Jay, & dans la Polyglotte d'Angleterre. Les Samaritains ont outre cela une Version Arabe du Pentateuque, qui n'a point été imprimée, & qui est même fort rare. On en trouve deux exemplaires dans la bibliothéque du Roi de France. L'Auteur se nomme *Abusaid*, & a ajoûté quelques Notes litérales qu'on voit à la marge. Ils ont aussi l'Histoire de Josué; mais ils ne la regardent pas comme un livre Canonique, & elle ne convient pas avec le veritable livre de Josué, qui fait une partie de l'Ecriture Sainte.

Bibles Greques. Il y en a un tres-grand nombre d'éditions. On peut néanmoins les réduire toutes à trois classes, savoir, à celle de Complute ou d'Alcala, qui a été imprimée dans la grande Bible du Cardinal Ximénès en 1515, & qui a été réimprimée dans la Bible royale ou de Plantin, dans la Bible de Commelin, & dans la grande Bible de le Jay. La seconde est celle de Venise en 1518, & qui a été réimprimée plusieurs fois par les Protestans d'Allemagne, à Strasbourg en 1526, à Bale en 1545, avec une preface de Melanchthon; au même lieu en 1550, avec la Version Latine; à Francfort en 1597, avec des Notes, que l'on croit être de François du Jon. La troisiéme est l'édition Romaine en 1587, tirée d'un ancien exemplaire, qui est dans la bibliothéque du Vatican. On donna l'année suivante l'édition Latine de cette édition Gréque, avec les Remarques de Flaminius; & le P. Morin de l'Oratoire a fait imprimer à Paris en 1628, le Grec & le Latin sur deux colomnes, en marquant les versets qui n'étoient point

dans l'édition de Rome. Les Anglois ont fait imprimer dans leur Bible Polyglotte, cette édition de Rome, la croyant la meilleure de toutes. Outre toutes ces éditions Gréques de la Bible, les Anglois ont fait imprimer dans leur Polyglotte, les diverses leçons d'un tres-ancien exemplaire, qu'ils ont appellé *Alexandrin*, parce qu'il leur avoit été envoyé d'Alexandrie en Egypte.

BIBLES LATINES. Nous ne prétendons point parler des Versions Latines de la Bible, faites dans ces derniers tems, n'étant point authentiques, mais seulement de celles qui ont été à l'usage de l'Eglise Latine. Il y en a de deux sortes, savoir, l'ancienne, & qu'on nomme aussi *Italique*, qui a été faite dès les premiers siécles, sur le Grec des Septante, & dont toutes les églises d'Occident se sont servies jusqu'après le tems du Pape Grégoire *le Grand*. L'autre, qui est en usage présentement, & qu'on appelle *Vulgate*, est la Version de saint Jérôme, qui a été faite sur l'Hébreu, à la réserve des Pseaumes, qu'on a toujours conservez de l'ancienne Vulgate, parce qu'on les chantoit dans les eglises. Le Concile de Trente arrêta qu'on corrigeroit cette derniére Vulgate, qui est la Version de S. Jérôme, afin qu'elle seule eût cours dans toute l'Eglise Latine, sans en reconnoître d'autres; & c'est ce qui s'est observé exactement par les Censeurs de Rome, sous les Papes Sixte V. & Clement VIII. Avant les corrections de ces deux Papes, plusieurs avoient pris la liberté de la réformer, comme on peut voir dans l'édition Latine, qui a été imprimée dans la Bible de Complute. Les Théologiens de Paris & de Louvain s'appliquérent à cette correction, & principalement les derniers qui ont donné plusieurs éditions de la Vulgate, avec des reformations utiles & curieuses. Robert Etienne a aussi fait la même chose; mais la meilleure de toutes ces éditions Latines est celle de l'an 1541, *in folio*, où l'on voit aux marges les diverses leçons, tirées d'un grand nombre d'exemplaires manuscrits. Dom Nicolas Ramo Evêque Espagnol, faisoit tant de cas de la Vulgate, & si peu du Grec & de l'Hebreu, que voyant la Bible Polyglotte du Cardinal Ximenes, où la Vulgate est placée entre l'Hébreu & le Grec, dit que le Latin étoit comme J. C. crucifié entre deux Brigands. * Amelot de la Houssaye, *Mémoires, tome 1. p.* 419.

BIBLES ARABES. Il y a un tres-grand nombre de Bibles Arabes, dont les unes sont à l'usage des Juifs dans les païs où ils parlent Arabe, & les autres à l'usage des Chrétiens du Levant qui parlent cette Langue. Celles qui sont à l'usage des Juifs, ont été toutes faites sur l'Hebreu; celles qui sont à l'usage des Chrétiens, ont été faites sur d'autres Versions. Les Syriens, *par exemple*, lorsque la Langue Syriaque n'a plus été entendue du peuple, ont traduit leur Bible Syriaque en Arabe. Les Cophtes ont aussi traduit de Cophte en Arabe l'Ecriture Sainte; afin qu'elle fût entendue du peuple, aussi bien que des Prêtres.

BIBLES PERSANES. Les anciens Péres ont fait mention d'une Version de l'Ecriture en Persan; mais il ne nous reste rien depuis longtems de cette ancienne Version. Les Juifs de Constantinople ont imprimé une Traduction du Pentateuque en Persan, dans le XVII siecle, en caractéres Hebreux. On l'a réimprimé en caracteres Persans, dans la Polyglotte d'Angleterre, où l'on a aussi imprimé une Version Persane du Nouveau Testament, qui est peu exacte; & à dire le vrai, ces deux Versions n'étoient pas dignes d'être publiées.

BIBLES ETHIOPIENNES. Nous n'avons pas de Bibles entiéres Ethiopiennes, mais seulement quelques morceaux; comme le Pseautier, le Cantique des Cantiques, le Nouveau Testament, qui avoient été imprimez séparement, & qui ont été depuis reimprimez dans la Polyglotte d'Angleterre. Cette Version a été faite sur le Grec des Septante, & peut-être même sur le Cophte, qui a été pris des Septante, parce que cette nation est dépendante des Cophtes. Pierre Séguier, Chancelier de France, avoit dans sa bibliothéque un tres-grand nombre de livres manuscrits Ethiopiens; mais ces livres ne peuvent être d'aucune utilité: car ce ne sont que des Traductions peu exactes des livres Grecs.

BIBLES COPHTES. Ce sont les Bibles des Chrétiens d'Egypte, qu'on appelle *Cophtes* ou *Coptes*, & qui sont écrites dans l'ancien langage de ce païs-là. On n'en a rien imprimé jusqu'à present; mais on en trouve des manuscrits dans quelques bibliotheques de l'Europe, & principalement dans la bibliothéque du Roi de France. Ce qui est à remarquer, c'est que comme cette ancienne Langue Cophte n'est plus entendue des Cophtes mêmes depuis fort longtems, ils joignent ordinairement à la Version Cophte une autre Version Arabe, qui est la Langue de leur païs. Cela se voit dans les Bibles Cophtes manuscrites qui sont dans la bibliothéque du Roi de France.

BIBLES, en Langue Turque. Il y a quelques Traductions manuscrites en cette Langue. Jean Vugnadius fit traduire toute la Bible en Turc, comme le dit M. de Thou sous l'an 1565. Albert Bobavius Rénégat Polonois, nommé depuis son abjuration *Ali-beg*, fit une Version de l'Ecriture en Turc, à la priére de *Livinus Varnerisius*. On ne connoit rien d'imprimé en cette Langue sur l'Ancien Testament; mais en 1666, Guillaume Seaman fit imprimer à Londres une Version du Nouveau en Langue Turque, différente de l'Arabe & du Persan.

BIBLES ARMENIENNES. Les Arméniens, en 1666, firent imprimer à Amsterdam une Bible en leur Langue, par les soins d'un Evêque Arménien, qui présida à cette édition. Elle fut faite sur le Grec des Septante, & ne fut pas du goût des Arméniens. On en imprima encore une autre à Anvers en 1670, par les soins de Théodore Petreius, & le Nouveau Testament séparément en 1668 & en 1698. M. Piques Docteur de Sorbonne croyoit la Version Arménienne très ancienne, & très propre à réformer le texte Grec sur lequel elle a été faite.

BIBLES GEORGIENNES. Les Géorgiens ont une Version de la Bible en ancien Géorgien; mais comme il n'est entendu que de peu de personnes, & que le peuple y est extrêmement ignorant, on ne trouve presque personne qui la lise, ni qui l'entende, si ce n'est quelques femmes qui savent par cœur quelques histoires de l'Evangile.

BIBLES FRANÇOISES. La premiére Bible Françoise dont on ait une connoissance assurée est celle de Pierre Valdo qui vivoit vers l'an 1160. Elle fut faite par Etienne de *Ansa* ou *Emsa*. On ignore s'il s'en trouve encore quelques exemplaires dans les anciennes Bibliothéques. Innocent III. écrivant à Bertram Evêque de Metz, témoigne que plusieurs Laïques poussez du desir de lire les Saintes Ecritures, avoient fait traduire en François les Evangiles, les Epitres de S. Paul, le Pseautier, les Morales de Job, & plusieurs autres livres. Cette Epitre d'Innocent III. est de l'an 1200. En 1294, *Guyard Moulins* acheva la Traduction, qui est extrêmement libre, & qui a été imprimée plusieurs fois sous le titre de *Bible historiale*, ou *historiée*. Ce n'est presque que la Traduction de l'Histoire Scholastique de Pierre *Comestor* ou le *Mangeur*. *Raoul de Presle*, suivant le P. le Long, & non *Nicolas Ausme*, fit en 1380, une Version qu'il dédia à Charles V. Roi de France. *Jacques le Févre d'Etaples* traduisit de Latin en François toute la Bible & la fit imprimer à Paris en 1528. Les Docteurs de Louvain ayant traduit la Bible de Latin en François, par l'ordre de l'Empereur Charles-Quint, la firent imprimer à Louvain en 1550. M. Simon prétend que pour le fonds elle ne différe point de celle de Nicolas de Leuse, Docteur de Louvain, imprimée à Anvers en 1534. Jaques Corbin, en 1643, fit imprimer une Bible Françoise qu'il avoit traduite par les ordres de Louis XIII. Roi de France, mais on la trouve trop barbare, parce que l'Auteur a voulu conserver le tour de la phrase Latine. *Isaac le Maitre de Sacy* fit imprimer en 1671, une Version de la Bible avec des explications. Le Nouveau Testament a été traduit par plusieurs. Les principales Traductions des Catholiques Romains sont celles du P. Amelotte de l'Oratoire imprimé d'abord en 1666, & ensuite plusieurs fois; la Traduction de Mons imprimée à Amsterdam en 1665, attaquée par Clement IX, & enfin condamnée par Innocent XI; celle de M. Antoine Godeau Evêque de Vence, imprimée à Paris en 1668; celle du P. Simon imprimée à Trevoux en 1702; celle du P. Dom Jean Martianai imprimée à Paris en 1712.

Le Pére Bouhours Jésuite publia à Paris en 1697 la Version du Nouveau Testament qu'il avoit composée conjointement avec ses Confréres le P. le Tellier & le P. Besnier. Pendant l'impression de cet Ouvrage, l'Archevêque de Paris nomma des Reviseurs pour l'examiner & pour la corriger. La Version en est d'ordinaire un peu rude & obscure parce que l'Auteur a voulu s'attacher trop scrupuleusement au texte Latin qu'il traduisoit. Le P. Lallement Jésuite a adopté cette traduction dans les explications du Nouveau Testament, qu'il a données depuis quelques années. La premiére Bible traduite par les Protestans est celle de *Pierre Robert Olivétan* qui, comme le rapporte *Th. de Béze*, la traduisit sur l'Hebreu avec le secours de Calvin. Elle fut imprimée à Neufchatel en 1535, aux frais des Vaudois. Sébastien Castalion, ou Chatellon, fit imprimer à Bâle en 1555, une Traduction du Vieux & du Nouveau Testament; mais comme il étoit Savoyard & que la Langue Françoise lui étoit peu connue, il traduisit ridiculement, souvent dans un jargon presque inintelligible. On peut en juger par ce passage de l'Epitre de S. Paul aux Romains, *ch. 2. v.* 25. 26. 27. *Si tu viens à trépasser la loi, ton rognement devient avantpeau. Que si un empellé garde les ordonnances de la loi, certes son avantpeau lui sera compté pour rognement. Et celui qui de nature est empellé, & garde la loi te condamnera, toi qui as la lettre & rognement, & si trépasses la loi.* *Scévole de S. Marthe* l'excuse, & à cause de sa bonne intention, & parce qu'il s'étoit donné tout entier à l'étude des Langues Savantes. *Jean Diodati*, en 1644, donna une Version avec quantité de Remarques. M. des Marets a donné au public en 1669, une Traduction de la Bible avec les Notes de la Bible Flamande. M. David Martin fit imprimer en 1707, la Bible entiére avec des corrections & des Remarques de sa façon. On a encore une Bible plus moderne imprimée à Amsterdam en 1724, avec les argumens & les réflexions du célebre M. Ostervald de Neufchâtel. On a encore plusieurs excellentes Traductions du Nouveau Testament, celle de M. le Clerc imprimée à Amsterdam en 1703; celle de Messieurs de Beausobre & Lenfant publiée à Amsterdam en 1718; celle des Pasteurs & Professeurs de l'Eglise & de l'Académie de Genéve donnée en 1726. * D. Calmet, *Dict.* Th. de Béze, *Hist. des Eglis. &c. tome 1. p.* 36. Scevole de Ste Marthe, *Poem. & Elogia, tome 2. p.* 65.

* BIBLES FLAMANDES. Il est fait mention d'une Bible de Delft, imprimée en 1477, en deux volumes *in folio*, en assez mauvais Hollandois. Cette Version fut faite sur la Vulgate. Le Long parle aussi de diverses Bibles Flamandes imprimées par les Catholiques Romains, en 1475 en deux volumes *in folio*, à Cologne; en 1477 à Delft *in quarto*; en 1479 à Ter Goude *in folio*, de laquelle édition Tollius dans son *Itinerarium*, & Henninius dans ses Notes sur l'*Itinerarium* de Tollius, remarquent qu'elle étoit remplie de figures, & mêlée de contes de vieilles; en 1518, à Anvers; en 1525, à Louvain; en 1526 à Anvers *in folio*, chez Jaques Liesveldt; en 1528, 1529, 1532, & 1534, chez Vorsterman; en 1535, chez Liesveldt; en 1540 à Anvers en Latin & en Flamand *in folio*; en 1541, chez Henri Peeter *in folio*; en 1542, chez Jaques Liesveldt; en 1544 & 1545, à Anvers chez Vorsterman; en 1548 à Louvain *in folio*, édition revue par Nicolas de Wingh sur diverses Traductions dans laquelle il fut aidé par deux Théologiens de Louvain; en 1548 à Cologne chez Barthélemi Grave, Traduction revue, corrigée & approuvée par quelques Theologiens de Louvain qui y travaillérent par ordre de l'Empereur Charles-Quint. Le Long fait encore mention de Bibles Flamandes dans les années 1553, 1560, 1565, 1568, 1599, 1604, 1626, 1657, 1677; & de Nouveaux Testamens dans les années 1524, 1528, 1531, 1538, 1553, 1563, 1566, 1570, 1571, 1577, 1604, 1610, 1646, 1698, & de Pseautiers Flamans dans les années 1487, 1491 & 1529. De tout ce détail il paroit qu'on a eu dans les Païs-Bas des Bi-

Bibles Flamandes de fort bonne heure; mais toutes ces Versions dont on vient de parler ont été publiées par les Catholiques Romains, & traduites sans doute de la Vulgate.

En 1527, on imprima *in octavo* une Bible traduite de l'Allemand de Luther en Flamand: mais elle n'étoit pas complette, parce qu'alors Luther n'avoit encore traduit la Bible qu'en partie, qu'il ne donna la Version de la Bible entiére qu'en 1534, & qu'elle ne fut imprimée qu'en 1535. Cette Version de Luther fut traduite en Flamand quelques années après; mais comme elle ne fut pas trouvée bonne, Philippe de Marnix, Seigneur de Ste Aldegonde, reçut ordre des Etats Généraux de traduire la Bible de l'Hébreu en Flamand, & fut gratifié pour cela d'une pension annuelle de 1400 francs, & de la somme de 300 francs pour le louage d'une maison. Il se rendit dans cette vue à Leide, comme Brandt le rapporte sur l'année 1614; mais il ne traduisit que les Pseaumes, & la mort l'empêcha d'aller plus loin. Helmichius & un autre Ministre qui avoient été ajoints à Ph. de Marnix, moururent aussi avant que d'avoir fini l'Ouvrage. M. Outhof Recteur & Ministre à Zwoll dit quelque part que les premiéres Bibles Flamandes, publiées par les Réformez, ont été imprimées à Embden, savoir, en 1556 chez Etienne Mierdman & Jean Gaillard. Depuis cela, Nicolas Bieskens de Diest fit imprimer à Embden en 1560 une Bible en Flamand, & ensuite dans les années 1562 & 1563, chez Léonard der Kinderen. Sa traduction paroit pour la plus grande partie tirée de celle de Luther. En 1565, on imprima à Embden une Bible Flamande *in folio*, & en 1571 une autre *in quarto*. On trouve une Bible de la même sorte imprimée à Leide *in octavo*, en 1589, chez Jean Paets; & en 1611, chez le même.

Enfin il fut résolu au Synode de Dordrecht qui se tint en 1618, de faire une nouvelle Version sur les Originaux. Elle fut commencée en 1628 & achevée en 1632. Depuis cela elle fut revue de nouveau, & en 1637 on imprima cette nouvelle Traduction pour la premiére fois chez Ravenstein, par ordre des Etats Généraux des Provinces-Unies, avec d'amples Annotations & de nouvelles Tables.

Les Luthériens qui sont établis dans les Provinces-Unies ont aussi pour leur usage fait imprimer une Version Flamande traduite de celle de Luther. La premiére édition s'est faite en 1671 chez Christophle Conradi *in octavo*, la seconde en 1702, chez Lindenberg *in folio*. & la troisiéme revue & corrigée par les Ministres de l'Eglise Luthérienne d'Amsterdam, imprimée en 1724, chez Samuel Schoonwald *in quarto*.

BIBLES DANOISES. La premiére édition de la Bible Danoise, imprimée en 1550, fut faite par Pierre Palladius, par Olaus Chrysostome, par Jean Synningius & par Jean Macchabée, en suivant la premiére édition Allemande de Luther. Jean Paul Résenius, Evêque de Zelande, donna en 1605, une nouvelle Traduction faite sur l'original. Christian IV. Roi de Danemarck, la fit corriger en 1633. Jean Michel donna le Nouveau Testament en 1524, & Christian fils de Pierre Chanoine de Lunden, en donna une nouvelle Version en 1531. * D. Calmet, *Diction. de la Bible*.

BIBLES SUÉDOISES. En 1534, Olaüs & Laurent fils de Pierre, firent imprimer une Bible Suédoise, qu'ils avoient traduite sur la Version Allemande de Luther. Gustave Adolphe Roi de Suéde la fit retoucher vers l'an 1617. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

BIBLES ANGLO-SAXONNES. On trouve une Version ancienne Anglo-Saxonne faite par Ælfric Abbé de Malmesbury. Guillaume L'Isle Anglois, fit imprimer à Londres, en 1638, les fragmens de la Bible traduite par Ælfric, mais Edmond de Thwaits publia la vraye traduction d'Ælfric à Oxford, en 1699. Matthieu Parker publia à Londres, en 1571, les quatre Evangiles en Langue Anglo-Saxonne; & Thomas Maréchal les fit réimprimer en 1665, en caractéres Anglo-Saxons, avec des Remarques de sa façon. Jean Spelman donna, en 1640, les Pseaumes traduits dans la même Langue. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

BIBLES ESCLAVONNES. On a cru que Jérôme de Dalmatie a traduit toute la Bible en Esclavon; mais cette opinion n'est pas des mieux fondées. D'autres prétendent que la premiére Version de la Bible en cette Langue a été donnée par St. Cyrille & St. Méthode qui travaillérent à la conversion des Esclavons, environ l'an 880. Ce sentiment est confirmé par deux Historiens de Bohéme, dont l'un vivoit en 993, & l'autre en 1200. Cette ancienne Version a été imprimée par les Moscovites en 1581. La premiére Bible imprimée en Esclavon est celle qui fut traduite par Jean de Glogow, & imprimée à Cracovie. Cette Bible n'est pas entiére. L'Auteur mourut en 1507. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

BIBLES BOHÉMIENNES. Les Thaborites firent imprimer une Version de la Bible sur la Vulgate à Venise en 1506. En 1579, la Bible entiére traduite sur les originaux parut au château de Cralitz en Moravie. C'étoit l'Ouvrage de huit Théologiens choisis que l'on avoit envoyez à Wittenberg & à Bâle pour y apprendre les Langues originales. Le premier tome fut imprimé en 1579, & le sixiéme & dernier en 1593. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

BIBLES POLONOISES. La plus ancienne Version que l'on connoisse est celle qui fut faite par les ordres d'Hédwige femme de Jagellon Duc de Lithuanie qui embrassa le Christianisme en 1390. On parle encore d'une autre Bible Polonoise, traduite par André de Jassawitz, & écrite en 1455 par ordre de Sophie, Epouse de Jagellon Roi de Pologne; mais ces Bibles n'ont pas été imprimées. En 1599, on vit paroître à Cracovie la Traduction de la Bible en Polonois faite sur tout par Jacques Wiek Jésuite. Il en parut encore une à *Hanovia* apparemment *Hayn* dans la Province de Silésie, & cela en 1608, de la Traduction de *Jérôme* ou de *Jean de Léopole*. Les Protestans publiérent en 1596, une Version faite sur celle de Luther. Elle fut réimprimée en 1632, & dédiée à Uladislas IV. Roi de Pologne. Les Sociniens firent imprimer en 1562, à *Bresta* ville de Lithuanie, une Version Polonoise faite sur l'Hébreu & le Grec. En 1572, il en parut une autre de leur part à Cassau ville de Lithuanie, revue & corrigée par Simon Budneus. Ils ont aussi le Nouveau Testament séparément traduit par Valentin Smalius. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

BIBLES RUSSIENNES ou MOSCOVITES. Les Russes publiérent une Version en leur Langue à Ostrovie en 1581, traduite sur le Grec par St. Cyrille Apôtre des Sclaves. Ernest Glik trouvant cette Traduction trop obscure en entreprit une nouvelle; mais étant mort en 1705, le Czar défunt fit continuer l'ouvrage, sans que l'on sache si cette Traduction a été publiée.

BIBLES CROATIENNES. Quelques Pasteurs de la Confession d'Ausbourg, ayant appris le triste état dans lequel se trouvoient les Chrétiens de Croatie, qui sont de la Religion Grèque, & qui jusques alors, n'avoient eu que quelques Breviaires & Missels, formérent le dessein de leur procurer une Version du Nouveau Testament en leur Langue. Ils exécutérent heureusement leur projet & en donnérent une double édition en 1563. L'une est en caractéres *Cyriliens*, & les noms de ceux qui se sont signez après la dédicace sont ceux ci, *Primus Truber Creinus*, *Antonius Dalmata*, & *Stephanus Consul Hystrianus*, à Tubingue 1563: l'autre édition, quoique dans la même Langue est imprimée en caractéres *Glagoliens*, & il n'y paroît que le nom de *Primus Truber*, Pasteur d'Urach en 1562. On a aussi un Testament en Langue Croatienne imprimé avec des caractéres Latins.

BIBLES ANGLOISES. On trouve dans les Bibliothéques d'Angleterre, quantité de Versions de l'Ecriture Sainte, écrites à la main, mais sans le nom du Traducteur. Jean Wiclef avoit déja traduit la Bible en Anglois selon la Vulgate, & y avoit ajouté quelques Notes marginales. On en voit encore des Exemplaires Manuscrits dans plusieurs Bibliothéques d'Angleterre. Ce qu'on dit d'une Version Angloise plus ancienne que celle de Wiclef, & faite, à ce qu'on prétend, par Jean Trévisa Prêtre Anglois, n'est pas encore bien prouvé. Du tems de la Réformation, Guillaume Tyndal & Milès Coverdale entreprirent une nouvelle Traduction Angloise de la Bible & l'achevérent en 1536; mais Henri VIII. défendit de s'en servir & en fit brûler une partie. On croit cependant que la Version publiée ensuite sous le nom de Thom. Mathæus & de Jean Roger n'étoit pas différente de celle de Tyndal. Celle qui fut publiée à Londres en 1541, par l'autorité du Roi Henri VIII, fut revue & corrigée par Kuthert Tonstal, Evêque de Durham, & par Nicolas Heath Evêque de Rochester. Cette Traduction fut l'année d'après interdite par une résolution du Parlement, & par ordre de Henri VIII; de sorte que pendant le reste du régne de ce Monarque, il n'y eut aucune Traduction publiquement approuvée. Mais dès qu'Edouard fut monté sur le thrône, Cranmer procura au public une nouvelle Version de la Bible que Tonstal & Heath avoient traduite, & y ajoûta une préface. Cette Bible vit le jour à Londres en 1549. En 1562, parut à Genéve l'édition Angloise de la Bible procurée par Coverdale, Goodman &c. exilez en cette ville. Cette Version est faite sur celle d'Olivétan; mais comme elle n'étoit pas du goût des Episcopaux, Parker Archevêque de Cantorbéri & quelques autres Savans qu'il avoit choisis, firent, du tems de la Reine Elizabeth, la Version appellée *l'Episcopale*. Elle fut publiée en 1573, & introduite dans le Culte public. Comme cette Version Episcopale ne suivoit pas fort exactement la Langue Originale, Jaques I. procura, en 1612, la Version nommée la *Royale*, à laquelle 47 Savans avoient travaillé, comme Andrews, Overal, Clark, King, Leveleus, Reinold & plusieurs autres. Cette Version rend fort fidélement l'Original; les façons de parler Hébraïques sont rapportées à la marge, & lorsque deux differentes explications d'un passage peuvent avoir lieu, l'une est dans la colonne du Texte & l'autre à la marge. L'Eglise Anglicane s'en sert encore aujourd'hui, quoique l'édition *de Genéve*, ne soit pas entiérement hors d'usage. En 1609, les Catholiques Romains firent aussi donner au public une Traduction Angloise de la Bible par le Collége de Douay, imprimée à Douay en 1610. Elle est accompagnée de Notes, & faite sur le Texte de la *Vulgate*. Il n'y avoit que le Vieux Testament, & elle a été imprimée à Paris en 1635. Le Collége de Rheims avoit déja donné une édition Angloise du Nouveau Testament en 1582. * Durall, *Vindic. Eccles. Angl.* Bootius, *in Animadv. ad Vetus Testamentum*. Hody, *de Biblior. Tex.* Simon. Le Long &c.

BIBLES en langage du païs de Galles. On imprima à Londres une Version de la Bible en cette Langue, qui est la véritable des anciens Bretons, sous le régne d'Elizabeth en 1588. Elle fut faite par Guillaume Morgan & Richard Davies & approuvée par les Evêques d'Angleterre. Elle a depuis été souvent retouchée & réimprimée. * *Diction. Allemand de Bâle*.

* BIBLES GOTHIQUES. L'Histoire Ecclésiastique fait voir clairement qu'Ulphilas Evêque des Goths a traduit la Bible en Langage Gothique sur un Exemplaire Grec dès l'an 360. Mais jusques à présent on n'en a trouvé que les quatre Evangiles, que François Junius fit imprimer à Dordrecht en 1665, avec les Notes de M. Maréchal & un Dictionnaire pour l'expliquer. Ce Manuscrit fut trouvé dans l'Abbaïe de Werden, située dans le Comté de la Mark vers les confins de celui de Berg. Il est écrit avec des caractéres d'argent & les lettres initiales sont d'or, c'est pourquoi on appelle ce vénérable monument, *Codex Argenteus*. M. de la Gardie Chancelier de Suéde l'acheta pour 500 ducats & le transporta à Upsal, où ce Manuscrit est encore aujourd'hui conservé dans la Bibliothéque. Socrate, *Hist. Eccl. l.* 4. Sozoméne, *l.* 3. François Junius & Mareschallus.

* BIBLES en Langue Malaye. Divers Théologiens habiles animez de tems en tems par la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, ont employé leurs talens à traduire sur les Originaux, la Sainte Ecriture en Langue Malaye, entre autres Daniel Brouwer ou Browerius de Nidek, qui a traduit la Genése, le Prophête Osée, & tout

tout le Nouveau Testament, & François Valentin qui a traduit tous le reste.

BIBLES ITALIENNES. Il est sûr qu'avant la Réformation on avoit déja une Traduction de la Bible en cette Langue, mais on doute avec raison si *Jaques de Voragine* en fit une dès l'an 1270. La premiere Version Italienne qui ait été imprimée, fut procurée par Nicolas Malerme ou Malherbe Bénédictin de l'Ordre des Camaldules & publiée à Venise en 1472. Antoine Brucioli en fit une autre sur l'original ou sur la Version de Pagninus, qui fut imprimée à Venise en 1532; mais le Concile de Trente la fit mettre dans l'Indice. Sontès Marmochinus retoucha l'édition de Brucioli & la fit imprimer comme une nouvelle Traduction, à Venise en 1538. On imprima à Geneve en 1562, une Bible Italienne. C'est la Traduction de Brucioli retouchée & beaucoup plus pure & plus élegante. Enfin Jean Diodati donna, en 1607, sa Version Italienne de la Bible. Elle est faite sur les Originaux & accompagnée de Remarques. Le Nouveau Testament parut à part en 1608, à Genéve & à Amsterdam, à Harlem en 1665. Quoique cette Traduction soit la meilleure qu'on ait en cette Langue, elle causa néanmoins la ruine de son Auteur, parce qu'il l'avoit fait imprimer à ses propres dépens. Maxime Théophile fit imprimer à Lyon, en 1551, le Nouveau Testament en Italien, dedié à François de Médicis Duc de Toscane. * *Disquis. Critic. de Variis Bibl. edit.* Simon, *Critiq.* Le Long, *Biblioth. Sacra. Sentimens de quelques Théologiens de Hollande.* * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

BIBLES IRLANDOISES. On avoit travaillé, pendant longtems, à donner au public une Traduction Irlandoise de la Bible; mais jusques au tems de Robert Boyle elle ne fut point imprimée. Ce fut ce grand homme qui fit imprimer à ses dépens à Londres *in quarto* la Traduction de l'Ancien Testament en Irlandois, procurée par l'Evêque Bedell. Le Nouveau Testament, avoit déja été imprimé de la Traduction de Dornwill. * *Dict. Allemand de Bâle.*

BIBLES ISLANDOISES. Gulbr. Thorlacius fit, par ordre de Fréderic II. Roi de Danemarc, une Traduction de toute la Bible en Islandois, sur la Version de Luther. On l'imprima à Coppenhague en 1584. Outre cela on a imprimé séparément divers livres de la Bible, en cette Langue.

BIBLES, dans le langage des Grisons. La Sainte Ecriture parut pour la première fois traduite en cette Langue, à Coire en 1720. * *Diction. Allemand de Bale.*

BIBLES ESPAGNOLES. Quoique par les divers Manuscrits qui se rencontrent dans les Bibliothéques, on puisse se convaincre qu'avant le tems de la Réformation on avoit traduit en Espagnol plusieurs livres de la Bible, rien n'est cependant plus incertain que ce que du Frêne avance d'une Traduction Espagnole de toute la Bible, qui doit avoir été faite sous le Regne de Jaques dans le XIII siécle. Cassiodore de Reyna Protestant a fait une Version en Espagnol de toute la Bible sur les Langues Originales & sur la Traduction de Pagninus. Il la fit imprimer à Bale *in quarto* en 1569, accompagnée d'Argumens & de Notes. Cyprien de Valéra retoucha cette Version & la corrigea selon l'Original. Elle parut imprimée *in folio* à Amsterdam en 1602. François Enzinas, ou Driander publia à Anvers, en 1543, le Nouveau Testament Espagnol traduit sur le Grec, & le dedia à l'Empereur Charles-Quint. Les Juifs d'Espagne ont aussi des Traductions de la Bible à leur usage. La premiere qui ait paru en Espagnol à l'usage des Juifs est celle qui fut imprimée à Ferrare en 1553, faite par Jerôme de Vargas & Edouard Pinéle. Elle est en caractéres Gothiques & dediée à Hercule d'Est Duc de Ferrare, & avec son privilége. L'Edition de Ferrare fut réimprimée, en 1630, à Amsterdam, par les soins de Manassé Ben Israel, & en 1661, par ceux de Samuel de Cazeres. Au reste on imprima, en 1547, à Constantinople, un Pentateuque Hébreu, Espagnol, Grec moderne & Chaldaïque, & accompagné des Commentaires de R. S. Jarchi. Cette édition est très-rare. * Richard Simon, *Disquis. Critic.* Du Cange, *Glossar. Lat.* Le Long, &c.

BIBLES ALLEMANDES. Il y en a qui soutiennent que la Bible fut traduite en Allemand sous Charles-Magne. Quoique la chose ne paroisse pas entierement incroyable, vu le zéle de cet Empereur pour la Religion Chrétienne, on ne cite pourtant aucun garant ancien de ce fait. Les témoignages de Junius, d'Amerbach & de Claude d'Espence sont trop modernes pour être ici de quelque poids. Il est plus sûr que du tems de Louis le Débonnaire on traduisit toute l'Ecriture Sainte en rimes Allemandes; comme cela paroît par la préface d'un ancien livre Saxon imprimé chez Du Chêne. Mais cette Version rimée ne se trouve plus. Nous ne parlerons pas ici des quatre Evangiles traduits par Otfride Moine de Wissenbourg, ni du Pseautier que Notkar Labéon Abbé de St. Gall doit avoir fait en 980. On a fait, dans la suite, plusieurs autres Traductions Allemandes de la Bible, dont on trouve des Exemplaires manuscrits & imprimez dans les Bibliothéques. En 1477, on imprima une Bible Allemande à Nuremberg, & dans la même année il en parut aussi deux éditions à Ausbourg. On la réimprima à Nuremberg en 1483, & à Ausbourg en 1480, 1483, & 1487. Il y en a qui soutiennent qu'en 1467, on avoit deja imprimé une Bible Allemande à Nuremberg. Luther entreprit là-dessus sa nouvelle Version Allemande de la Bible, & fut aidé dans ce travail par Bugenhagen, Justus Jonas, Mélanchthon, Cruciger, Aurogallus, Bernard Ziegler, Forster & quelques autres. En 1522, parut le Nouveau Testament; en 1523, le Pentateuque. En 1524, les livres Historiques avec Job & les Pseaumes. En 1527, les autres livres Poëtiques. En 1529, le Prophete Isaïe. En 1531 & 1532, les autres Prophétes. En 1534, parut toute la Bible; mais on y avoit changé la Version des Pseaumes & au lieu de se servir de celle que Luther avoit publiée en 1524, on avoit pris celle qu'il avoit faite en 1531. La raison de ce changement fut, parce que Luther avoit trop conservé les façons de parler Hébraïques dans la premiére Version, ce qui la rendoit obscure. Cependant comme il se trouva des personnes curieuses de lire la premiere Version des Pseaumes que Luther avoit faite, on l'insera dans ses Oeuvres imprimées à Halle en 1570. La Bible de Luther fut encore réimprimée diverses fois de son vivant; il a sur tout revu & perfectionné l'édition de Wittenberg de l'an 1541. Dans cette même année on imprima aussi à Leipzic la Version Allemande de Luther sur une de ses premiéres éditions. George Rœrer, qui s'étoit employé à corriger les éditions de la Version de Luther, changea dans la suite, en divers endroits, cette Version, disant que Luther avant sa mort l'en avoit chargé & que la Faculté des Théologiens de Wittenberg y avoit consenti. Parmi le grand nombre d'Editions de la Version de Luther, les deux qui ont paru en différens tems à Bâle, accompagnées de Notes, méritent des éloges particuliers. Les Auteurs de la premiére furent Pierre Wérenfels, Daniel Schœnawer, &c. Ceux qui donnérent la seconde furent Frédéric Battier & Théodore Gernler. La Traduction de Luther en a produit plusieurs autres. Parmi les Catholiques, Jean Eccius donna une Version du Vieux Testament; Jérôme Emser traduisit le Nouveau, & Jean Dietenberger publia une Traduction entiere de sa façon de toute la Bible; mais tous ces Auteurs n'ont travaillé que sur la Vulgate. Gaspard Ulenberg Professeur à Cologne donna aussi dans le XVII siécle une Version de la Bible en Allemand, par ordre de son Electeur. Les Théologiens de Mayence en donnérent une en 1562, par ordre de Jean Philippe Electeur de Mayence. Les Réformez de Zurich firent aussi une Traduction de la Bible dans le Dialecte Allemand de la Suisse; mais comme cette Traduction de Zurich differoit très-peu de celle de Luther, Jean Piscator donna une nouvelle Version Allemande de la Bible faite sur la Latine de Junius & de Tremellius, en comparant néanmoins celle-ci exactement avec les Originaux. Parmi les Sociniens Jean Crellius & Joachim Stegman firent imprimer à Racovie en 1630, une Traduction Allemande du Nouveau Testament. Mais Jéremie Felbinger fit une autre Version du Nouveau Testament, dans laquelle il a fait tous ses efforts pour accommoder ce divin livre à la Théologie Socinienne. Les Juifs ont aussi fait des Traductions de l'Ancien Testament à leur maniére. Mathesius fait mention d'une Traduction du Pentateuque, & Luther paroît insinuer que de son tems ils avoient une Traduction des Prophétes. Parmi leurs Traductions modernes, celle de Joseph Athias, imprimée à Amsterdam en 1670, avec la permission des Etats de Hollande, & celle d'Uri Veibich, publiée en 1679, avec la permission de Jean III. Roi de Pologne, sont les plus connues. Les deux dernieres Versions Allemandes du Nouveau Testament qu'on ait, sont faites par deux Théologiens Luthériens; le premier nommé *Gaspard Ernest Triller* fit imprimer la sienne à Amsterdam en 1703. Le second, savoir, *Jean Henri Reits* publia sa Version la même année à Offembach sur le Mein. * Du Chêne, *tome 2. Script. Franc. p.* 326. Hottingerus, *in Bibliothecario*, l. 1. *ch.* 3. Usserius, *de Scripturis Vernac.* Morhof, *von der teutschen Sprache*, *p.* 2. *ch.* 7. Mathesius, *de Vita Lutheri*, *Conc.* 13. Walltherus, *Offic. Bibl.* Frantzius, *de Interp. Script.* S. Mayer, *Hist. Version. Germ. Bibl. Lutheri.* Calovius, *in proloquio Bibl. illustrat.* Gerhard, *Exeges. Locor. loc.* 1. Sixt. Senensis, *Bibl. S. l.* 4. Gretser, *de novis Translat. Bibl. ch.* 1. Simon, *Hist. Critiq. du Vieux Testament.* Kortholt, *Descript. S. édit. ch.* 25. Pfeiffers *Critica Sacra.* Le P. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

Il y a encore des Versions de l'Ecriture Sainte en d'autres langues vivantes que celles que nous avons rapportées, comme en Hongrois, & en quelques autres Langues.

Si l'on veut s'instruire plus exactément sur l'Histoire des Versions de la Bible, il faut consulter sur tout les Oeuvres Critiques de M. Simon sur le Vieux & le Nouveau Testament, & la Bibliotheque sacrée du P. Le Long.

BIBLIANDER ou BOUCHMAN (Théodore) né en 1514, à Bischoffzell, près de Saint-Gal en Suisse, étoit savant dans les Langues & dans la Théologie des Protestans, qu'il enseigna depuis l'an 1532, jusqu'en 1560, à Zurich où il mourut de peste le 24 septembre 1564. H. Alting dit que Bibliander sur la fin de ses jours, avoit embrassé la Doctrine d'Erasme touchant la prédestination; & qu'à cause de cela les Seigneurs de Zurich le déchargérent des fonctions de la charge, sous prétexte que son extrême vieillesse l'en rendoit incapable, & mirent à sa place Pierre Martyr. Bullinger dit en parlant de Bibliander, qu'il ne savoit pas s'il y avoit au monde un homme qui eût plus de politesse, de science & de pénétration que cet excellent Théologien. Il a écrit divers Ouvrages de Théologie, & sur l'Ecriture.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio ad enarrationem Esaïæ de Sermone Prophetico*; *Commentarius in Apocalypsin*; *Purgatio Scriptorum Joannis Oecolampadii & Huldrichi Zuinglii, quâ & acta eorum obiter defenduntur contra calumniatores*; *Apologia ad Episcopos & Doctores Ecclesiæ Christianæ, præfixa volumini quod continet Alcoranum, & ejus Confutationes, & vita Mahumetis, atque successorum ejus*; *Emendatio textus Alcorani collatis exemplaribus Latinis & Arabicis, cum Annotationibus quibus doctrina Mahumetica absurditas, contradictiones, origines errorum, divinæque Scripturæ depravationes indicantur*; *Expositio vaticinii de restitutione Israëlis, de instauranda urbe Jerusalem, & templo, terraque dividenda rursus inter Tribus, quod ultimis VIII capitibus Ezechielis legitur*; *Consultatio ad socios nominis Christiani, quanam ratione possit ac debeat repelli potentia Turcarum*; *Relatio fidelis ad omnium ordinum Republicæ Christianæ principes viros, populumque Christianum, quod à solo verbo Filioque Dei petenda sit exacta cognitio temporum præsentium & futurorum, & rerum Antichristi, optimaque moderatio Reipublicæ, totiusque vitæ Christianæ*; *Institutiones Grammaticæ de Lingua Hebræica*; *De Numeris, Ponderibus & Mensuris, libri quatuor & alia quædam Grammatici operis, intelligentiæ Sacrarum Litterarum servientia*; *Quomodo legere oporteat Sacras Litteras*; *Compendium doctrinæ Christianæ ex S. Augustino collectum*, *De ratione temporum Christianis rebus cognoscendis & explicandis accommodata, liber primus, unà cum Demonstrationum Chronologicarum libro alio*; *Christianæ & Catholicæ doctri-*

doctrina, fides, opera; Ecclesia D. Petri Apostoli; Evangelica Historia, quam scripsit B. Marcus Petri discipulus & filius, primus Episcopus Alexandria, una cum Vita Joan. Marci Evangelista, collecta ex probatoribus Auctoribus, cum Protevangelio D. Jacobi; De legitima vindicatione Christianismi veri, libri antisophistici tres contra Sophisticen, hoc est, fucatam & imaginariam sapientiam; Sermo divino Majestatis voce pronuntiatus in monte Sinai, & ipsius digito scriptus in duabus tabulis lapideis, de hominis officio, fine, & beatitudine, quem Th. Biblianderus catholicè & compendiosè interpretatus est, ita ut specimen aliquod exhiberet instaurandi veterem & sincerissimam Theologiam, De ratione communi omnium Linguarum Commentarius, cui adnexa est compendiaria explicatio doctrina recte beateque vivendi, & religionis omnium gentium & populorum, quam hoc argumentum postulare videbatur; De fatis Monarchia Romana Somnium; Vaticinium Esdra Propheta explicatum, non conjectione privata, sed demonstratione Theologica, Historica & Mathematica; Ad Julium III. & cateros Ecclesia Romana Prasides, consideratio de Judaorum & Christianorum defectione in Christo; Item, *De Judaorum & Christianorum conversione ad Christum; Amplior consideratio Decreti Synodalis Tridentini; Oratio ad Germania Principes, de restituenda pace in Germanico Imperio, caterisque politiis, deque conservandis sacris cœtibus, quos turbare studet Antichristus, & quid opis ad eas res conferant Littera divina & humana; De summa Trinitate, & Fide Catholica liber, De Mysteriis Passionis Messia expositionis Historica libri tres; Christianismus sempiternus, verus & certus, in quo solo possunt homines beari, compendiosè expositus; Temporum à condito Mundo usque ad ultimam ipsius atatem supputatio exactior, accommodata universa Historia, pracipuè libris Prophetarum & Apostolorum; Idem scripsit & illustravit Scholiis Concilium sacrosanctum D. N. Jesu Christi, Angelorum, Apostolorum, Prophetarum, Regum, Episcoporum & Doctorum excellentium in Ecclesia Dei Catholica, in quo demonstratur quomodo possit ac debeat perenni populo Christiano succurri, per legitimam Ecclesia reformationem*, &c. Item, *Salomonis de sapientia vera Sermonem his adjunxit; Traductio Nahum Propheta juxta veritatem Hebraicam, adjecta etiam exegesi.* Il a aussi composé un Livre intitulé, *Commentariu de Lingua Hebraica*, des Commentaires sur tous les Livres du Vieux Testament, & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vu le jour.

Honinger dit, que les écrits de Bibliander ont extrémement plu à tous ceux qui sont versez dans la Théologie, & sur tout sa Consultation contre les Turcs. On estime aussi son Traité, *De communi ratione Linguarum.* De Thou parle de lui sous l'an 1564. *Theodore Bibliander*, dit-il, *personnage savant en toutes choses, mourut fort vieux de peste à Zurich le 24 septembre.* Il ajoûte ensuite, *Bibliander, aidé par Conrad Pelican, & par Pierre Cholin, qui étoit tres-savant en Grec, mourut après avoir mis la derniére main à la nouvelle édition de la Bible qui fut faite à Zurich en 1543, & que Léon de Juda avoit commencée. Deux ans après, Robert Etienne ajouta dans son edition cette Traduction à l'ancienne, sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-tems après les Theologiens Espagnols, après l'avoir revuë, la firent encore imprimer à Lyon par Guillaume Rouille:* à quoi il ajoûte, *J'ai cru qu'il falloit parler de cela, afin qu'on sût l'origine de cette Version si estimée parmi nous, & parmi les Espagnols; & pour faire voir combien pour la gloire de Dieu l'on pourroit tirer de profit des livres & de l'industrie de nos adversaires, si nous nous depouillions de nôtre haine, & que nous voulussions nous revêtir de douceur & de charité.* On remarque après Honinger qu'on a sur tout estimé *sa Consultation contre les Turcs*, & son Traité *de communi Ratione Linguarum.* * Gesner, *Biblioth.* De Thou, *Hist. l.* 36. Pantaléon, *l.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in Vit. Theolog. German.* Zuinger, *in Theat. &c.* Ant. Teissier, *Eloges des Savans, tome* 2. *p.* 161. *& suiv.* de l'edition de 1715. Ruchat, *Hist. de la Reformation de Suisse, tome* 3. *p.* 506.

BIBLIANDER ou BOKELMAN. *Voyez* BOKELMAN (Patrocle)

BIBLIE ou BILLIE (*Biblia*) étoit femme de Duillius, Général Romain, qui triompha le premier à Rome pour une victoire navale. Son mari se plaignant de ce qu'elle ne l'avoit point averti que son haleine sentoit mauvais, elle lui repondit qu'elle croyoit que tous les hommes eussent la même incommodité. Plutarque rapporte la même chose de la femme d'Hieron de Syracuse, dans le traité intitulé, *Du profit qu'on peut tirer de ses ennemis.*

* BIBLIO, ville avec château de Portugal dans la Province de Tralos Montes dans le voisinage de Bragance. Cette ville fut prise en 1711, par les troupes du Roi Philippe.

BIBLIOLACHAS, nom qui fut donné à Didyme, pour avoir écrit jusqu'à trois mille cinq cens livres, selon Cœlius Rhodiginus, *l.* 19. *ch.* 9.

BIBLIOTHÉQUE est le nom que l'on donne aux amas de plusieurs livres, & aux lieux qui les contiennent. Il est constant que dès qu'il y a eu plusieurs livres, les hommes ont été assez curieux pour les conserver, & ainsi les Bibliothéques peuvent passer pour aussi anciennes que les livres. A l'égard des livres sacrez, il n'y pas de doute qu'ils n'ayent été conservez dans le temple & dans les Synagogues des Juifs; mais on ne peut pas donner le nom de Bibliothéques à ces depôts qui ne contenoient que les livres nécessaires pour la Religion. La premiére Bibliothéque dont il est parlé dans l'Antiquité, est celle de Ptolomée *Philadelphe*, composée par les soins de Démétrius Phaléréüs, & qui devint dans la suite nombreuse & célébre. Quelques Auteurs ont dit qu'elle étoit de sept cens mille volumes; d'autres de trois cens mille; mais par le terme de volumes, il faut entendre des rouleaux, qui n'étoient pas à beaucoup près si chargez que nos volumes. Eumenès & Attalus, Rois de Pergame, à l'envi de Ptolomée, rassemblérent près de deux cens mille volumes, qui servirent à réparer la Bibliothéque d'Alexandrie, quand elle fut brulée du tems de Jules-César. Cependant il y avoit encore du tems de Tibére une Bibliothéque à Pergame. Pisistrate Tyran d'Athenes, avoit amassé dans cette ville une Bibliotheque, qui fut enlevée par Xerxès, & que l'on dit que Nicanor rendit aux Athéniens. Il y en avoit une dans l'isle de Cnide, & Clearque en établit une à Heraclée. Enfin on parle de celle d'Apamée, composée de vint mille volumes. La premiere Bibliotheque dont il soit parlé dans Rome, est celle d'Asinius Pollion. Paul Emile y fit venir la Bibliothéque de Persée, Roi de Macédoine. César, & les autres Empereurs Romains eurent soin d'ériger des Bibliothéques publiques dans Rome. Vespasien en fonda une dans le temple de la paix, appellée *la Bibliotheque Ulpienne.* Les premiers Chrétiens n'avoient point d'autres Bibliotheques que les livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, qu'ils conservoient dans leurs églises. On y joignit depuis les Actes des Martyrs; mais plusieurs Chrétiens s'étant adonnez aux Sciences, ils ramassérent plusieurs livres sacrez & profanes, & s'en servirent utilement pour la defense de la Religion. Zonare rapporte que Constantin établit à Constantinople une Bibliotheque, qui fut augmentée par Theodose *le Jeune*, jusqu'au nombre de cent mille volumes. Il en perit une partie par l'incendie arrivé sous Leon X. l'*Isaurien.* L'irruption des Barbares fut fatale aux Bibliothéques de l'Empire. Elles furent ensuite rétablies par Théodoric en Italie, & par Charlemagne en France. Les Turcs détruisirent toutes celles de l'Orient; mais les Grecs qui se sauvérent en Occident, y apporterent une partie des Manuscrits. Les principales Bibliothéques de l'Europe, sont à présent celle du Vatican, commencée par Nicolas V, augmentée par Sixte IV, & dissipée au sac de Rome, fait par l'armée de Charles de Bourbon. Mais en 1622, le Comte de Tilli ayant pris Heidelberg, transporta à Rome la Bibliothéque Palatine, formée & enrichie de toutes celles des monastéres que les Lutheriens avoient détruits. Ce supplément avec ce qui étoit reste des anciens livres, a rendu la Bibliothéque Vaticane la plus considérable de toute l'Europe. Celle du Roi de France ne lui céde gueres. Elle doit son origine à Charles V. dit *le Sage*; elle fut augmentée par Louis XI. & par Louis XII. Enfin François I. ayant profité de la Bibliothéque de Côme de Medicis, la rendit une des plus belles de l'Europe. Depuis ce tems, elle s'est beaucoup augmentée sous le regne de Louis XIII. & de Louis XIV. du tems desquels on a fait venir plusieurs Manuscrits d'Orient, & recueilli un grand nombre de livres imprimez: en sorte qu'on y compte à present jusqu'à dix-sept mille Manuscrits, & plus de soixante mille volumes imprimez. Mathias Corvin, Roi de Hongrie, avoit fait dans Bude, capitale de son Royaume, une Bibliotheque de cinquante mille volumes, tant imprimez que Manuscrits, mais Soliman ayant pris cette ville en 1526, cette Bibliothéque fut entierement dissipée; & à peine en 1666, l'Empereur en put-il obtenir le peu qui restoit, qu'il joignit à celle de Vienne, dont Lambecius nous a donné le Catalogue, qui en fait connoître le prix. La Bibliotheque de l'Escurial en Espagne, est l'ouvrage de Charles-*Quint*, mais augmentée considerablement par Philippe II. des débris de la Bibliotheque de Muley Ladam Roi de Fez & de Maroc. Il y a des Bibliothéques publiques à Venise & à Milan, dans des églises, & dans plusieurs monastéres de tous les Etats. Enfin, depuis que les livres se sont multipliez par l'impression, les particuliers ont eu la louable curiosité de composer de grandes Bibliothéques. Entre celles-ci la plus riche en manuscrits, & une des plus nombreuses pour les livres imprimez, est celle qui a été formée par M. Colbert, Contrôleur général & Ministre d'Etat, & où il y a plus de neuf mille manuscrits. On a encore à Paris d'autres Bibliothéques celebres; entre autres celles de l'Abbaïe de Sainte-Genevieve, de Saint-Victor, de Saint-Germain des Prez, du College-Mazarin, toutes bien fournies d'un grand nombre de livres.

BIBLIOTHÉQUE de Ptolomée. On a dit un mot dans l'article précedent de cette fameuse Bibliothéque; mais elle mérite bien un article à part & de quelque étendue. Dans l'endroit du fauxbourg *Rhacotis* où l'on éleva la statue de *Serapis* que Ptolomée fit apporter de Sinope, on batit ensuite un fameux Temple à cette Idole appellé le *Sérapeon* ou *Sérapion* qu'Ammien Marcellin dit surpasser en beauté & en magnificence tous les temples du monde hormis le Capitole de Rome. Ce temple avoit aussi une Bibliotheque, qui a fait beaucoup de bruit dans tous les siécles suivans, pour le nombre & le prix des livres qu'elle contenoit. Ptolomée *Soter* avoit cultivé les Belles Lettres, comme cela paroit par la Vie d'Alexandre qu'il avoit composée, & qui étoit fort estimée des Anciens, mais que nous n'avons plus. Pour faire fleurir les Sciences qu'il aimoit, il fonda à Alexandrie une espéce d'Academie à laquelle on donnoit le nom de *Muséon*, ou une société de Savans travailloit à des recherches de Philosophie & à perfectionner toutes les autres Sciences, à peu près comme celles de Londres & de Paris, & pour cet effet il commença par leur donner une Bibliothéque, qui s'augmenta prodigieusement sous ses Successeurs. Son fils Philadelphe en mourant la laissa composée deja de cent mille volumes. Les Princes de cette race qui le suivirent l'augmentérent encore; de sorte qu'enfin il s'y trouva sept cent mille volumes. Voici comment on s'y prit pour la former. On saisissoit généralement tous les livres Grecs & autres qui entroient en Egypte, & on les envoyoit au *Muséon* ou l'on en faisoit faire des copies par des gens qu'on y entretenoit exprès; aprés cela on rendoit ces copies aux propietaires, & l'on retenoit les originaux pour la Bibliothéque. Ptolomée *Evergétes*, par exemple, emprunta des Atheniens les Oeuvres de Sophocle, d'Euripide & d'Eschile; & ne leur renvoya que les copies qu'il en fit faire, les plus belles qu'il put, avec quinze talens dont il leur fit présent; mais il en retint les originaux, & les mit dans la Bibliothéque. Comme le *Muséon* fut d'abord dans le quartier de la ville que l'on nommoit *Bruchion*, près du Palais Royal, ce fut là aussi que fut d'abord la Bibliothéque; & elle y auroit bien du monde. Mais quand elle fut si grossie qu'on y comptoit deja quatre cens mille volumes, on commença à mettre dans le *Serapeon* les livres nouveaux qu'on y ajoûtoit. Cette derniére Bibliotheque étoit donc comme un supplément de l'autre: aussi voit-on qu'on l'appelloit *sa fille.* Et avec le tems il se trouva dans cette derniere jusques à trois cens mille volumes. Ainsi toutes deux ensemble formoient le nombre de sept cens mille, que les Anciens donnent à la Bibliothéque des Ptolomées à Alexandrie. Dans la guerre qu'eut César avec

ceux

ceux d'Alexandrie, un incendie consuma celle du *Bruchion* avec ses 400000 volumes. Mais celle du *Sérapéon* n'eut point de mal, & apparemment que ce fut là que Cléopatre mit les deux cens mille volumes de la Bibliothéque de Pergame, dont M. Antoine lui fit présent. Cette addition, avec les autres qui s'y firent de tems en tems, rendit la nouvelle Bibliothéque d'Alexandrie plus nombreuse & plus considérable que la premiére; & quoique pillée plus d'une fois pendant les troubles & les révolutions qui arrivérent à l'Empire Romain, comme cela arriva particuliérement du tems d'Orotius, elle se remettoit toujours de ses pertes & recouvroit son nombre de volumes. Elle a subsisté ainsi un grand nombre de siécles, ouvrant ses thresors aux Savans & aux Curieux, jusques au douziéme siécle, qu'elle eut enfin le même sort que sa mere, & fut brulée par les *Sarrazins* quand ils prirent la ville l'an de grace 642. La maniére dont la chose arriva est trop singuliere pour ne la pas mettre ici. Jean surnommé le Grammairien, fameux Sectateur d'Aristote se trouva dans Alexandrie quand elle fut prise; comme il étoit fort bien dans l'esprit d'Amri Ebnol-As Général de l'armée des Sarrazins qui estimoit beaucoup son savoir, il demanda à ce Général la Bibliothéque d'Alexandrie. *Amri* lui répondit que cela ne dependoit pas de lui, mais qu'il en écriroit au Calife, c'est à dire, à l'Empereur des Sarrazins, pour avoir ses ordres, sans lesquels il n'osoit pas en disposer. Il écrivit effectivement à Omar Calife d'alors, dont la réponse fut, que si ces livres contenoient la même doctrine que l'Alcoran ils n'étoient d'aucun usage, parce que l'Alcoran, étoit suffisant & contenoit toutes les veritez necessaires; mais que s'ils contenoient des choses contraires à l'Alcoran il ne faloit pas les souffrir: & là-dessus il lui ordonnoit sans autre examen de les brûler tous. On les donna aux bains publics où ils servirent, pendant six mois à les chauffer au lieu de bois; ce qui fait bien voir le nombre prodigieux de livres qu'il y avoit. Selon Tertullien & S. Chrysostome la Bibliothéque d'Alexandrie où étoit la Version Gréque qu'on appelle des Septante, étoit celle du *Sérapéon*; mais selon Epiphane c'étoit celle du *Bruchion* & il n'y avoit dans celle du Serapion que les Versions d'*Aquila de Symmachus* & de *Théodotion*. * Prideaux, *Hist. des Juifs, &c. tome* 3. *p.* 22. *&c.*

BIBLIS, l'une des célébres Martyres de Lyon, dans le tems de la persécution de Marc-Aurele, avoit été du nombre de ceux qui avoient renoncé à la Foi. Comme les Payens reconnurent qu'elle étoit foible, ils crurent qu'étant appliquée de nouveau à la torture, elle declareroit les crimes des Chretiens; mais étant rentrée en elle-même, & reveillée comme d'un profond sommeil, elle réflechit sur les peines qu'elle auroit à souffrir en enfer; & au lieu d'accuser les Chretiens, elle les justifia & dit, *Comment se pourroit-il faire que les Chrétiens mangeassent des enfans, eux à qui il n'est pas même permis de gouter du sang.* Elle se declara aussi-tôt Chretienne, & rentra par cette généreuse confession dans la société des autres Martyres. * *Epist. Ecclesiast. Lugdun. & Vienn. apud* Eusebium, *lib.* 5. *cap.* 1. Baillet, *Vies des Saints.*

BIBLIS, fille de Milet, & de la Nymphe Cyanée, n'ayant pu toucher le cœur de son frére Caune, qu'elle aimoit d'un amour incestueux, pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine. * Ovide, *Metam. l.* 9. *Fab.* 11. *v.* 662.

Sic lachrymis consumpta suis Phœbeïa Biblis,
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet Dominæ, nigraque sub ilice manat.

Mais Ovide lui-même dans l'Art d'aimer, l. 1. v. 283, rapporte la chose autrement: il dit que cette fille au desespoir de ne pouvoir venir à bout de ce qu'elle demandoit à son frere, se pendit.

Biblida quid referam? vetito quæ fratris amore
Arsit, & est laqueo fortiter ulta nefas.

Zénon rapporte au contraire, que ce fut Caune qui devint amoureux de sa sœur Biblis, & que n'ayant pu jouir d'elle, il quitta son païs: que Biblis affligée de son départ, après avoir erré long-tems, se pendit avec sa ceinture à un noyer, & qu'en se pendant, elle répandit des larmes, dont on dit que sortit une fontaine, à laquelle les Habitans ont donné le nom de Biblis. Caune, après avoir été quelque tems errant, vint enfin en Lycie, où il épousa la Naïade Pronoe, qui lui apprit le sort qu'avoit eu sa sœur. Il eut d'elle Egiale, qui bâtit une ville, qu'il appella *Caune*, du nom de son pére. * Conon, *apud Photium*, *Cod.* 186.

BIBLISTES, nom donné à ceux, qui n'admettent que le le texte de la Bible ou Ecriture-Sainte, sans aucune interprétation. * Sandére.

BIBLOS, isle qui porte des perles, située dans la Mer Rouge. L'on prétend que ce nom lui vient d'un mot Hébreu *Bidelach*, c'est à dire, *perle*; & que dans la suite les Grecs adoucissant ce terme, pour l'accommoder au genie de leur Langue, en ont fait Biblos. * *Consultez* Philostrate & Photius, *dans ses Extraits*, & Samuel Bochart, qui en traite assez au long, *Hieroz. part. poster.* l. 5. *ch.* 5.

BIBLUS. *Voyez* BYBLUS.

BIBONES, nom que l'on donnoit chez les Romains aux mouches, qui incommodent si fort dans les hôtelleries & dans les cabarets: c'est ce qui fait que Pline les appelle *les insectes des hôtelleries, cauponarum animalia.* * Pline, *l.* 9. *ch.* 4. Le Poete Afranius dit en parlant de ces mouches.

Dum ad me spectas fabularique incipis,
Ex ore in oculos sibi Bibones involant.

Dans la suite on les a nommez *Muscione*s, comme qui diroit de petites mouches, *quasi parvas muscas*; on les a aussi appellez *Vappones*, du mot Latin *Vappa*, du vin éventé; d'autant que ces sortes de mouches en sont friandes, ainsi que du vin. C'est de ces sortes de mouches dont l'Empereur Adrien parloit dans sa réponse si ingénieuse au Poete Florus, en les appellant *Culices.* Petrone entend la même chose par *tabernales alucitæ* ou selon l'édition de M. Burman *vernales alucitæ.* * Ælius Spartianus, *in Vita Hadriani Imper. ch.* 16.

* BIBRA ou BÉBRA, petite ville de Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne au nord-nord-est de Weimar dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* BIBRA ou BIBRAN, ancienne & noble famille de Barons en Franconie. Le lieu dont elle prend le nom, est situé sur le Tauber dans l'endroit où il reçoit le Golach, au nord de Wirtsbourg, dont elle est éloignée d'environ six lieues. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Friesen, *Wurtzb. Chron.* Hoen, *Cob. Chron.*

BIBRAC ou BIBERACH, *Bibacum* & *Biberacum*, ville d'Allemagne dans le païs d'Algow ou Souabe, est Imperiale, située sur la riviére de Ruis, & célébre par les eaux minerales qu'elle a dans son territoire, dites *les eaux de Jourdain.* Cette ville, qui est connue dès l'an 751, sous le regne de Pepin *le Bref*, fut admise au nombre des villes Impériales vers l'empire de Fréderic II, dans le XIII siécle. Par le traité de paix de Westphalie, il doit y avoir un nombre égal de Catholiques Romains & de Protestans dans le Sénat. * Sanson. Baudrand.

BIBRACTE, ville des Gaules en Bourgogne, proche Autun, autrefois fort célébre. *Voyez* BEUVRAY.

BIBRAN, famille de Franconie. *Voyez* BIBRA.

* BIBRAN, ancienne & noble famille de Barons en Silésie de laquelle depuis plus de 400 ans est issu SIGISMOND BIBRAN, dont les Descendans se sont arrêtez dans les Duchez de Schweidnitz & de Jauer, où ils possédent tout le païs qui s'étend le long du Bober, de Buntzlau jusques à Sprotau, dans le Duché de Glogau. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BIBROQUES ou BIBROCES, ancien peuple qui habitoit autrefois dans une partie du Comté de Barck. * Breverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 783.

BIBRUG ou PINBURG. *Voyez* BIBURG.

BIBULUS (M. Calpurnius) Consul Romain, épousa Porcie, fille de Caton d'Utique, & fut Consul avec César l'an 695 de Rome, & 59 avant JESUS CHRIST. César proposa d'abord la Loi Agraria au peuple, & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit lui aquerir son affection. Bibulus s'opposa à ces nouveautez; mais ce fut inutilement, parce que Lucullus & Caton qui le soutenoient, ne pouvoient rien, quand il s'agissoit de l'intérêt du peuple. César persuadé du peu de courage de son Collegue, ajoûta l'insulte & le mépris à sa foiblesse; car il fit rompre en présence de Bibulus les faisceaux que les Licteurs portoient devant lui, & on en vint à cet excès de mépris, que de jetter de l'ordure sur la tête de ce Consul. Bibulus rebuté par de si sanglans affronts, n'osa plus paroitre en public: il se tint caché chez lui pendant huit mois, se contentant de faire ses oppositions par des placards qu'il avoit soin de faire afficher la nuit dans les places publiques, & au coin des rues. Comme ce Consul ne paroissoit plus, & que Jules-César étoit seul dans l'administration des affaires de la République, le peuple disoit par raillerie, *Julio & Cæsare Consulibus.* C'est ce qui donna encore lieu aux Romains de faire ce Distique rapporté par Suetone.

Non Bibulo quicquam nuper, sed Cæsare factum est.
Nam Bibulo fieri Consule nil memini.

Bibulus, fils de ce Consul, composa un Abbrégé de la Vie de Caton, son ayeul maternel, comme nous l'apprenons de Plutarque, dans la Vie du même Caton.

* BIBURG, BIBRUG ou PINBURG, en Latin *Epinaburgum*, village du Duché de Baviére en Allemagne. Il est près de la ville de Passau & de Neubourg sur l'Inn. On croit qu'il a été anciennement appellé Epona, que Wellerus prétend avoir été le nom de la Déesse que l'on y adoroit, & non pas de la ville. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BIBURG, Abbaïe de Bénédictins en Baviére sur la riviére d'Abenst à peu près à l'est de Neustadt & au sud d'Abensperg.

* BIBURG ou VILSBIBURG, gros bourg du Cercle de Baviere, avec marché sur le grand Vils au sud-est de Landshut dont il est éloigné de trois bonnes lieues.

BIC. BID.

BICANER, *Bicanera*, que quelques uns prennent pour *Bardeatis*, ville des Indes, dans le païs de Baçar, qui est de l'Etat du grand Mogol. * Sanson.

BICARS, pénitens Indiens, dont il y avoit un grand nombre dans le onziéme siécle. Ils demeuroient nuds durant toute leur vie, & laissoient croitre leurs cheveux, de sorte qu'ils leur couvroient tout le corps. Ils laissoient aussi croitre leurs ongles, & n'osoient les couper, lors même qu'ils en étoient incommodez. Chacun d'eux portoit au col une écuelle de terre pendue à un cordon; & quand ils étoient pressez de la faim, ils s'arrêtoient à la porte de quelques Indiens, qui ne manquoient pas de remplir leur écuelle de ris cuit. * Renaudot, *Relations des Indes & de la Chine.*

* BIGAYO, CAPO BIGAYO, Cap de la côte méridionale de l'isle de Mindanao, l'une des isles Philippines. * Maty, *Dict. Géogr.*

BIGGARI ou VICARI, *Biccarum*, petite ville de la vallée de Mazara en Sicile, située entre la source du Biccari & celle du Bélice. Quelques Géographes prétendent que c'est l'ancienne *Hyccarum*; mais quelques-uns confondant ce nom avec celui d'*Hyccara*, placent cet ancien lieu à *Garbolangi*, autrement nommé *Muro Carini*, qui est sur la côte occidentale de l'isle, vis à vis de la ville de Palerme, où l'on ne voit qu'une tour avec quelques masures. * Maty, *Dict. Géogr*, *Carte de la Sicile* de Sanson, de De Wit & de Schenk.

BICCHIÉRI, ville d'Egypte. *Cherchez* BOCHIR.

* BICENZA, village d'Italie dans le Royaume de Naples, situé dans la Principauté Citérieure, sur la riviere de Bientino, à deux lieues de Salerne du côte du levant. Ce village est le reste de l'ancienne Picentia, capitale des Picentins. * Maty, *Diction. Geogr.*

BICESTER, bourg d'Angleterre, dans cette partie du Comté d'Oxford, qu'on appelle *Ploughly*. * *Dictionnaire Anglois.*

BICESTRE ou plutot BICÊTRE, *Vencestria*, château au midi de Paris, dont il n'est éloigné que d'environ une demi-lieue, au dessus du village de Gentilly. On voit l'antiquité de ce lieu dans une chartre de l'an 1290, où il est marqué que cette maison appartenoit à un Evêque de Paris, & qu'elle s'appelloit la *Grange aux Gueux*, mais parce que ce château vint ensuite en la possession de Jean, Evêque de Winchester en Angleterre, qui y fit sa demeure, on l'appella le château de *Winchester*, que le vulgaire nomma depuis, par corruption du mot, château de *Bicetre*. Il a toujours gardé ce nom depuis, quoiqu'il ait été dans la suite du tems plusieurs fois démoli & rebâti, & qu'il ait appartenu à différens maitres. Jean Duc de Berri fit bâtir en ce lieu un château, pendant la vie de Charles V. Roi de France; & sous le régne de Charles VI. les Bouchers de Paris suscitez & armez en faveur du Duc de Bourgogne, le pillérent & abatirent la plus grande partie de cet édifice, qui depuis fut relevé, & tomba encore en ruine. Le Roi Louis XIII. fit construire en la place un superbe hopital pour les soldats estropiez à la guerre, que l'on en a tirez depuis pour y renfermer les pauvres mendians de la ville de Paris. Louis XIV. a depuis ce tems fait bâtir pour les soldats hors d'état de servir, au fauxbourg Saint-Germain, l'hôtel Royal des Invalides, digne de sa générosité & de sa magnificence. * André du Chêne, *Antiquitez des villes & châteaux de France*. Godefroy, *Observations sur l'Histoire de Charles VI.*

BICHE, ville & Comté. *Voyez* BEITSCH.

* BICHETTO (Marianus) savant Jésuite de Palerme, bien versé dans les Sciences & dans la Litérature. Il mourut à Palerme le 17 juillet 1647. Il a donné au public sans y mettre son nom, *Argomento del funerale che si fa nel Tepio Maggiore di questa città dal fedelissimo Regno di Sicilia à 20 febraro 1647, nella morte del Sereniss. Infante Baldassare Principe della Spagne, seguita in Saragoza d'Aragona a 9 d'ottobre* 1646, à Palerme chez Decius Cyrillus en 1647, *in quarto*. On voit aussi une Epigramme de sa façon dans le livre qui a pour titre *Selecta Epigrammata*, à Palerme chez les Heritiers de Jaques Maringo en 1656, *in douze*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

BICHI (Alexandre) Cardinal, Evêque de Carpentras, natif de Brême, Nonce Apostolique en France, fut nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII, en 1614; puis fut Comprotecteur de France, & Abbé de Mont-Majour en Provence, & mourut à Rome le 25 mai 1657.

BICHI (Antoine) Cardinal, Evêque d'Osimo, Siennois, né le 30 mars 1614, fut nommé Internonce en Flandre, Evêque de Montalcino, d'Osimo & de Carpentras, puis Cardinal par le Pape Alexandre VII, le neuviéme avril 1657, publié le 19 novembre 1659, du titre de saint Augustin, Protecteur des Chartreux. Il mourut dans son Evêché d'Osimo en février 1691, âgé de 77 ans.

BICHI (Charles) Cardinal, & Abbé de Mont-majour-lez-Arles, né à Sienne le 6 mai 1638, après avoir été Auditeur général de la Chambre Apostolique, fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VIII, le 13 février 1690, & mourut à Rome le septiéme novembre 1718, en sa 81 année & la 29 de son Cardinalat.

BICHIERI. *Voyez* BOCHIR.

BICHOR. *Voyez* BIHAR.

BICHRI. *Voyez* BICRI.

* BICKEN, noble famille de Barons dans le voisinage du Rhin, de laquelle un nommé PHILIPPE a été célébre dès l'an 1030. CONRAD, qui mourut à la fin du XV siécle, étoit Seigneur de Hayn, & cette Seigneurie fut portée dans la Maison de Bicken par une Comtesse de Nassau. JEAN-ADAM, qui fut Electeur & Archevêque de Mayence depuis 1601 jusqu'en 1604, fit tous ses efforts pour bannir de son Electorat la Religion Lutherienne. CASPARD son frére, fut le premier qui porta le titre de Baron de Bicken. Il mourut en 1688, laissant entre autres fils FRÉDÉRIC GUILLAUME, Chanoine de Mayence & de Tréves, Prévôt de Klingenmunster, Conseiller de Cour de l'Empereur, Conseiller Privé de l'Electeur de Mayence, & Stadthouder d'Erfurt. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Vie des Electeurs de Mayence*, en Allemand, *p.* 659. *& suiv.*

BICLARE (Jean de) Evêque de Gironne. *Cherchez* JEAN de BIDARE.

BICON, Grec jaloux de la grandeur d'Athénodore son compatriote, qui s'étoit rendu le Chef, & comme le Roi des troupes Gréques qu'Alexandre *le Grand* avoit laissées par Colonies autour de Bactre, & qui s'étoient revoltées, lui dressa des embûches; & l'ayant convié à un festin, il le fit assassiner par un certain Boxus de Mauritanie. Le lendemain il assembla les troupes, & fit accroire à plusieurs qu'Athénodore l'ayant voulu perdre, il l'avoit prévenu; mais la plupart se doutérent de l'imposture, & peu à peu tous les autres l'ayant reconnue, ils prirent les armes résolus de le tuer à la premiére rencontre. Néanmoins les Chefs craignant que le mal n'allât plus avant, appaisérent les soldats sur le point de l'exécution. Bicon ne fut pas si-tôt délivré de ce danger contre son attente, qu'il conspira la mort de ceux qui l'avoient sauvé; mais son dessein ayant été découvert, on l'arrêta avec Boxus qui fut tué sur l'heure. Pour lui on résolut de le faire mourir dans les tourmens. On l'alloit mettre à la torture, quand les Grecs coururent tout à coup aux armes; de sorte que ceux qui le menoient au supplice, effrayez de ce tumulte, le laissérent là, croyant qu'on le vouloit enlever. Il se vint jetter nud, comme il étoit, entre les bras de ces Grecs, qui le voyant en ce miserable état, en eurent pitié, & commandérent qu'on le laissât aller: si bien qu'ayant évité la mort deux fois, il retourna en son païs avec ceux qui quittérent les Colonies qu'Alexandre leur avoit assignées. * Quinte-Curce, *l.* 9. *ch.* 7.

BICOQUE (LA) lieu du Milanois, à trois milles de Milan. Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, Maréchal de France, étant pressé par les Suisses, y fut défait dans un combat, le 27 jour d'Avril 1522.

* BICRI, BICHRI ou BOCHRI, fut pére du séditieux Sceba qui porta le peuple d'Israël, à se revolter contre David. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 20. *v.* 1.

BIDACHE, *Bidascum*, petite ville de Béarn, ou, comme on dit, entre le païs de Labour & la Basse Navarre, avec titre de Principauté, qui appartient à la Maison de Grammont. Elle a un château que l'Empereur Charles-*Quint* ne put jamais emporter. Bidache est à cinq ou six lieues de Bayone, & sur la riviére de Bidouse, qui commence d'y être navigable, par le moyen du flux & reflux, & qui se jette peu après dans l'Adour, au dessous de Guiche. * Baudrand. Bourgon, *Geogr. Histor.*

BIDASSE. *Voyez* BIDASSOA.

BIDASSOA, riviere qui sort des Pyrénées du côté de Maia, & se jette dans la mer près de Fontarabie. Elle sépare la France de l'Espagne, & c'est sur une isle que forme cette riviere, dite *l'Isle des Faisans*, que le Cardinal Mazarin, & Dom Louis Mendez de Haro, conclurent le septiéme de novembre 1659, la paix entre les deux Couronnes, dont ils étoient Plenipotentiaires. On passe cette riviére au dessus d'Andaye, petit bourg qui est sur le bord du côté de France, vis à vis de Fontarabie. Les droits de la barque sont moitié aux François, & moitié aux Espagnols. Ceux-là tirent le payement quand on passe en Espagne, & ceux ci le touchent de ceux qui viennent en France. * Sanson. Baudrand, *Dict. Geogr.*

BIDDELL ou BIDDLE (Jean) Antitrinitaire Anglois, né dans le Comté de Glocester, l'an 1616. Il étudia à Oxford sous Jean Oxenbridge, duquel il apprit plusieurs sentimens bizarres, & reçut le degré de Maitre ès Arts dans cette Université. Il fut ensuite Maitre d'Ecole à Glocester. Du tems des guerres civiles, où chacun commença à dogmatiser selon son caprice, Bidell se fit aussi un grand nombre de Sectateurs, à qui il enseignoit divers sentimens nouveaux. Là-dessus il fut démis de sa charge & vint à Londres, où il publia plusieurs livres dans lesquels il attaquoit la Divinité de J. C. On le cita à cause de cela devant le Parlement; en 1654 il fut condamné à une prison perpétuelle, & son Catéchisme à être brûlé publiquement. On tacha d'obtenir sa liberté sous Cromwell, mais en vain. Il fut ensuite transporté à Plymouth, & de là à l'isle de Sully, où il mourut dans la prison en 1658. D'autres écrivent qu'il avoit été deux fois mis en liberté sous Cromwell, qu'il ne fut remis en prison que sous Charles II, & qu'il ne mourut qu'en 1662. Ses sentimens étoient en tout conformes à ceux de Socin, excepté qu'il disoit que le saint Esprit est une personne, & qu'il est le premier de tous les Anges. On dit que ses Sectateurs qu'on nomme *Bidelliens*, ont encore en Angleterre des assemblées particulieres. Il écrivit en Anglois 12 *Argumens pour prouver que le saint Esprit n'etoit pas Dieu*, & deux *Catéchismes*, presque entiérement conçus en termes de l'Ecriture. Tous ces trois livres ont été traduits en Latin par Nat. Stuckey. Jean Cloppenbourg a réfuté le premier Ouvrage de Bidell, & J. Owen a répondu aux Catéchismes. * Sandii *Biblioth. Antitrinit.* Wood, *Antiq. Oxon.* Arnold.

BIDENTAL, c'est le nom que les Romains donnoient aux endroits sur lesquels la foudre étoit tombée. Car les Prêtres marquoient ces places avec un hoyau à deux dents & les gardoient ensuite afin que personne n'y marchât. D'autres disent que le nom de *Bidental* vient de ce que l'on sacrifioit un agneau de deux ans sur les lieux que la foudre avoit frappez. Au reste, il y avoit des Prêtres uniquement destinez à observer la foudre, & à appaiser les Dieux irritez; on les appelloit pour cette raison *Sacerdotes Bidentales* ou *Prêtres Bidentaux*. * Bulenger, *de Fulm.* Lomeier, *de Lustrat.*

BIDERMAN (Jacques) Jésuite, natif de Hecbing près de Tubingue, dans la Souabe, enseigna la Philosophie à Dilingen, puis la Theologie à Rome, où il mourut d'apoplexie, le 20 août de l'an 1639. Il a laissé divers Ouvrages, comme *Corollaria Philosophica, libri esto; Opuscula Theologica, libri decem; Heroum Epistolae; Delicia sacra, &c.* Ce pére étoit un des meilleurs Poetes qui ayent paru de son tems dans la Société. On a de lui diverses Poesies, les Epigrammes ne sont pas estimées. Le Poeme Epique, dit l'*Herodiade*, ou le massacre des Innocens, en trois livres, est son meilleur Ouvrage. L'édition que l'on fit à Anvers, en 1634, des Epitres des Héros, des Epigrammes, & du Poeme de l'Hérodiade, quoique très-belle, est cependant très defectueuse. * Alegambe & Nathan. Sothwel, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Olaüs Borrichius, *Dissert. de Poet. Lat. num.* 130. *p.* 125. *&* 126. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes Modernes, tome* 4. *partie* 2. de l'édit. d'Amsterdam, 1725. *p.* 88. *n.* 1437.

* BIDERMAN (Laurent) natif de Zerbst, fut Maitre ès Arts à Wittenberg, Docteur à Bâle & Chancelier à Dessau. Il exerça ce dernier emploi pendant seize ans. En 1603, un assassin caché qui avoit tiré dans un bois sur Christian II. Electeur de Saxe, accusa Biderman de l'avoir poussé à cela de compagnie avec Henri de Dunau Lieutenant Colonel, en lui donnant un bon fusil & huit écus, avec promesse de lui donner une demeure dans la Principauté d'Anhalt, & un présent de deux cens écus après avoir fait le coup. L'Electeur pria donc le Prince de Dessau, de vouloir bien envoyer à Dresde les deux accusez pour les confronter avec l'assassin. Le Prince le refusa, & demanda que la confrontation se fit, ou sur ses propres terres, ou sur celles d'un voisin: à quoi l'Electeur de Brandebourg s'offrit. Cependant il s'assura des deux accusez & les fit transporter dans le château de Gros Asleben. Par ces procédures l'affaire traina en longueur, de sorte que pendant deux ans, on ne fit presque rien, & qu'elle fut enfin portée à la Cour de l'Empereur, qui trouva bon qu'on menât à l'instant les deux accusez à Dresde; mais la Cour d'Anhalt s'y opposa, disant que cela étoit contre les Constitutions de l'Empire, & contre les droits des Souverains. Dans le tems qu'on étoit sur le point d'exécuter les deux as-

assassins à Dresde, le 29 janvier 1605, le Docteur Biderman & le Lieutenant Colonel Dunau y envoyerent un Notaire & deux témoins, avec une protestation solemnelle, priant que l'execution fût differée jusques à ce que ceux de la part desquels ils venoient, eussent livré leurs justifications. Dans la suite on fit des écrits de part & d'autre, & l'affaire ayant été portée par les parens des accusez à la Chambre Imperiale, plusieurs Grands s'efforcérent de la faire terminer; mais toutes ces démarches furent inutiles, & la mort seule termina le procès. Biderman mourut en prison le premier nov. 1606, après avoir le 22 oct. de la même année, fait une fort touchante déduction de son innocence en presence de deux Notaires & de quelques témoins. Dunau ne mourut qu'en 1609, le 18 avril. Biderman avoit épousé la fille du célébre Wésembecius, de laquelle il eut huit enfans, dont quelques uns ont été Conseillers à Zerbst. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Beckman, *Anhalt. Hist. l. 6. c. 1.*

B I D E S T O N, bourg d'Angleterre, dans la partie meridionale du Comté de Suffolk, qu'on nomme *Cosford.* * *Diction. Anglois.*

B I D I M A, isle de l'Océan oriental, en Asie, & l'une des isles des Larrons. Elle porte aussi le nom de *Sahavedra*. Les Européens l'ont découverte; mais ne l'ont pas conquise. * Maty, *Dict. Géogr.*

B I D I N. *Voyez* **V I D D I N.**

B I D K A R. *Voyez* **B A D A C E R.**

* **B I D L O O** (Géofroi) naquit à Amsterdam le 12 mars 1649. Après ses premieres études, il se donna tout entier à la Médecine, & s'y fit recevoir Docteur. Revêtu de ce titre il ne demeura pas longtems sans emploi. En 1688, il fut fait Professeur en Anatomie à la Haye. En 1694, il passa de ce poste à celui de Professeur en Anatomie & en Chirurgie à Leyde. Guillaume III. Roi d'Angleterre, connoissant son habileté & son merite, le choisit pour son Médecin, mais il n'accepta cette charge qu'à condition qu'il conserveroit toujours sa Chaire: ce qui lui fut accordé. Ce Prince étant mort entre ses bras en 1702, il reprit ses exercices que son assiduité auprès de lui avoit interrompus. Il est mort à Leyde, au mois d'avril 1713, âgé de 64 ans, laissant entre autres enfans Nicolas Bidloo, Docteur en Medecine, Medecin de Pierre *le Grand* Empereur de Moscovie, & Inspecteur de l'hopital de Moscou. On a de lui, *Anatomia humani corporis, centum & quinque tabulis per G. de Lairesse ad vivum delineatis demonstrata*; *Dissertatio de Antiquitate Anatomes*; *Oratio in funere Hermanni Med. Doct.*; *Vindicta quarumdam Delineationum Anatomicarum contra ineptas Animadversiones Fr. Ruyschii*, *Lettre à Antoine Leeuwenhoek sur les animaux que l'on trouve quelquefois dans le foye des brebis & de quelques autres bêtes*; *Guilelmus Cowper criminis literarii citatus coram Tribunali Societatis Britannæ Regiæ*; *Exercitationum Anatomico-Chirurgicarum decades duæ.* M. Bidloo a donné aussi au public un petit Ouvrage sur la derniere maladie de Guillaume III. Roi d'Angleterre. Il a publié en vers Hollandois un livre qui a pour titre, *Les Lettres des Apôtres Martyrs.* Il y suppose que les Apôtres les ont écrites avant leur martyre à leurs Disciples les plus fidéles, pour leur déclarer leurs derniéres volontez, & les instruire de la vie qu'ils devoient mener, après qu'ils les auroient perdus. Il cultivoit beaucoup la Poësie Latine & Hollandoise, & l'on prétend qu'il y réussissoit. En 1719, on a imprimé un Recueil de ses Poësies Hollandoises. * Le P. Nicéron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 7. p. 125. & suiv.* Luiscius, *Dict. Histor.* en Hollandois.

B I D O U R L E, petite riviére de France, qui coule dans le Bas Languedoc, baigne Sommiéres, & se décharge dans la Mer Mediterranée, près de Montpellier. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **B I D O U S E**, riviére de France dans le Gouvernement de Guienne, prend sa source dans la Basse Navarre qu'elle traverse du midi au nord, arrose St. Palais, Bidache & Guiche, & se jette dans l'Adour un peu au dessous de cette derniére ville.

B I D O U S S E. *Voyez* **B I D O U S E.**

B I D O U X (Prégent de) natif de Gascogne, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, Grand prieur de Saint-Gilles, & Genéral des galéres de France, est reputé par quelques Auteurs le premier qui ait été pourvu de cette charge, qui est mise au rang des Offices de la Couronne. Ils se fondent sur ce que ce généralat n'a pu avoir lieu que depuis la réunion du Comté de Provence à la Couronne, qui ne se fit qu'à la fin de 1480: c'est le sentiment d'Antoine de Ruffi dans son *Histoire de Marseille*. Cependant nous trouvons un Jean de Chambrillac Capitaine Genéral des galéres en 1410. Quoiqu'il en soit, Prégent de Bidoux fut honoré de cette dignité en 1467, & le Roi Louis XII. l'envoya en 1502 & 1509, avec ses galéres faire la guerre au Royaume de Naples. Il commandoit neuf galéres & huit galions au siége que ce Monarque mit devant la ville de Gênes en 1507, chassa jusques dans le port les vaisseaux de cette ville, contribua beaucoup à la remettre sous l'obéissance de sa Majesté, & fut présent à l'entrée que ce Prince y fit, comme à celle que le Roi de Naples & d'Aragon fit à Savonne lorsqu'il y vint trouver le Roi Louis XII au mois de juin 1507. Depuis il mena du secours à Gênes en 1513, & de là étant passé dans l'Ocean, il attaqua les Anglois qui ravageoient les côtes de Bretagne, coula à fond huit de leurs gros vaisseaux, & perdit un œil dans une rencontre. La paix étant faite avec l'Angleterre, il retourna à Marseille en Septembre 1514, & peu après il alla faire le degât sur les terres des Gênois qui s'étoient revoltez. Il se démit ensuite de sa charge pour aller au secours de sa Religion, se trouva au siége de Rhodes, puis à celui de Marseille contre le Duc de Bourbon. A son retour d'Espagne où il avoit conduit par ordre de la Religion le Cardinal Campége, il attaqua & prit en 1528, une galiote des Turcs qu'il mena à Nice; mais il reçut dans le combat de si grandes blessures, qu'il mourut dans cette ville au mois d'août de la même année à l'âge de 60 ans. * Ruffi, *Hist. de Marseille.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.*

B I D U M I. *Voyez* **I D U M É E.**

B I E.

* **B** I E (Jaques de) naquit à Anvers en 1581. Il fut fort versé dans la connoissance des Antiquitez, & particuliérement des Medailles. On a de lui, *Imperatorum Roman. Numismata aurea à Julio Cæsare ad Heraclium*; *Imperatorum Roman. Numismata aurea, argentea, ærea à Julio Cæsare ad Valentinianum*; *Numismata Græcia.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 401.*

* **B I E** (Adrien de) naquit à Lier en 1594. Il apprit l'Art de la Peinture sous Gauthier Abts. A l'âge de dixhuit ans, il alla à Paris, & se logea chez Rodolphe Schoot Peintre du Roi Louis XIII. Après s'être bien exercé sous les yeux de ce célébre Peintre, il alla à Rome, où il s'occupa pendant six ans entiers à tirer les plus beaux modéles. Ensuite il visita les principales villes d'Italie où il trouva occasion d'exercer son Art pour plusieurs Cardinaux. En 1623, il retourna en Brabant, où il fit de beaux tableaux pleins de personnages. Cet Adrien est le pére de Corneille de Bie qui a écrit un livre en Flamand avec un titre qui veut dire *le Cabinet d'or des Peintres.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vie des Peintres, partie 1.* en Hollandois.

B I E C Z, petite ville de la Haute Pologne, située sur la riviére de Wisloke, dans le Palatinat de Cracovie, & aux confins de celui de Sendomir, à vint lieues de la ville de Cracovie, vers l'orient meridional. Il y a dans le territoire de Biecz de fort bonnes mines de vitriol. * Maty, *Diction. Géogr.*

B I E D A, bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Ce lieu qui étoit autrefois dans la Toscane, qu'on nommoit *Biera* ou *Blera*, est présentement situé dans le Patrimoine de Saint Pierre, sur la riviere de Bieda, entre Toscanelle & Sutri, à trois ou quatre lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

* **B I É D A**, petite riviere d'Italie dans l'Etat de l'Eglise & plus particuliérement dans le Patrimoine de Saint Pierre, coule de l'est à l'ouest, & se décharge dans la riviere de Veta.

B I E D E R M A N. *Voyez* **B I D E R M A N.**

B I E L, petite ville ou bourg d'Espagne, située dans la partie de l'Evêché de Pampelune, qui est dans l'Aragon, est sur la riviere de Biel, à près de vint lieues de la ville de Saragosse, vers le nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

* **B I E L**, riviére d'Espagne dans le Royaume d'Aragon, prend sa source près de la petite ville de Biel, coule d'abord du nord au sud, puis de l'est à l'ouest, reprend ensuite son cours du nord-nord-est au sud-sud-ouest, & se jette dans l'Ebre, dix lieues au dessus de Saragoce.

B I E L, ville de Suisse. *Cherchez* **B I E N N E.**

B I E L (Gabriel) Allemand qui vivoit dans le XV siécle, étoit natif de Spire, ou, comme les autres disent, de Tubingue, dans le Duché de Wirtemberg, où il prit le bonnet de Docteur, & où il enseigna avec beaucoup de réputation la Theologie dans l'Université que le Duc Eberard y fonda l'an 1477. Il vecut en communauté parmi les Clercs réguliers, dits *de la Vie Commune*, fondez par Gerard *le Grand*, estimé pour sa science & pour sa pieté. Il composa quatre livres de Commentaires sur le Maître des Sentences, une Exposition sur le Canon de la Messe, divers Sermons; & on lui attribue encore un Traité, *de Monetarum potestate simul & utilitate*, imprimé à Nuremberg l'an 1542, à Cologne l'an 1574, & à Lyon en 1605. On dit que Gabriel Biel mourut l'an 1495: quelques autres assurent que ce fut dans le XVI siecle. Cet Auteur est un des meilleurs Theologiens Scholastiques de son tems. * Trithéme, *in Catal.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Miræus. Labbe. Possevin. Quenstedt, *de Patr. Illustr. Vir. &c.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccles. du XV siecle.*

B I E L A, ville de Moscovie. *Voyez* **B I E L H A.**

B I E L A, ville d'Espagne. *Voyez* **B I E L L A.**

* **B I E L A**, ou **W E I S W A S S E R**, c'est à dire, *Eau blanche*, ville de Boheme dans la Préfecture de Boleslaw, à l'ouest-nord-ouest de Boleslaw ou Jungbunczel. Dans son voisinage se trouve le plus grand Parc qui soit dans la Boheme, ayant bien onze milles de circuit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeiler, *Topogr. Bohem. p.* 52. Balbin, *Miscell. decade 1. l. 3. c. 7. S. 4. p. 77.*

* **B I E L A**, Chateau dans la Prefecture de Czaslaw dans le Royaume de Bohéme, au sud-est de Czaslaw dont il est éloigné d'environ huit ou neuf lieues.

B I E L A-O Z E R O. *Voyez* **B I E L-O Z E R O.**

B I E L A W S K I, famille. *Voyez* **B U L O W.**

B I E L E F E L D *Voyez* **B I L E F E L D.**

* **B I E L E N**, l'une des plus anciennes familles nobles de Thuringe & dont les biens sont dans le Comté de Schwarsbourg. GEORGE-HENRI florissoit en 1714. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Muller, *Annal.* Spangenberg, *Adel-sp.*

B I E L E-O Z E R O, ou **B I E L E-J E S I O R O.** *Voyez* **B I E L-O Z E R O.**

B I E L H A, ville de Moscovie, en Europe, dans la principauté de Bielki, dont elle est la capitale. Cette ville située sur une riviére qui porte son nom, est bien fortifiée, & defendue par un bon château. * Maty, *Diction. Géogr.*

B I E L I C A, petite ville de Lithuanie, dans le Palatinat de Troki, sur la riviére de Niemen, aux confins du Palatinat de Novogrodeck, & à six lieues de la ville de ce nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **B I E L I N** famille de Comtes dans la Préfecture de Leitmeritz. Le château dont ils prennent le nom est sur la Bilina à l'ouest de Leitmeritz dont il n'est éloigné que d'environ quatre lieues. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbin, *Tab. Stemmat. p. 27.* Okolsky, *Stemmat. Pol.* Hartknoch, *Description de Prusse*, en Allemand, *p. 453.*

* **B I E L K E**, très ancienne & fort illustre famille de Suéde. KETILLUS qui vivoit vers l'an 1300, du tems du Roi Birger, étoit Chevalier. Il laissa deux fils & trois filles. TURON l'un de ses fils, Chevalier & Conseiller du Roi eut quatre fils, dont Nico-

COLAS, BENOIT & STÉNON ont continué la postérité. NICOLAS fut Drossart du Royaume, & eut pour fils ERIC. STÉNON eut un fils de même nom que lui, qui fut Drossart de Westmanie. BENOIT Conseiller du Roi eut pour fils STÉNON & TURON. Ce dernier qui étoit Drossart d'Uplande, eut pour fils STÉNON qui eut trois filles. Le premier des fils nommé STÉNON, Conseiller du Roi & Maréchal mourut en 1438, laissant pour fils TURON & ERIC TURON, Conseiller du Roi & Drossart d'Uplande se maria deux fois. Du premier mariage il eut ERIC pére de TURON & de BRIGITTE qui dans la suite fut femme de Charles VIII. Roi de Suéde. Du second mariage sortit TURON Conseiller du Roi, pére d'ERIC, de STÉNON & de PIERRE. ERIC, Seigneur de Penhanner & Conseiller du Roi eut un fils nommé AXELIUS qui fut Seigneur de Heetezette, Conseiller du Roi & Gouverneur de l'Ostrogothie. Ce dernier eut pour fils Jean qui fut aussi Gouverneur de l'Ostrogothie, & qui d'*Elizabeth* fille d'Axélius Posse eut GUNILE qui en 1585 fut mariée à Jean III. Roi de Suede. PIERRE troisiéme fils de TURON épousa *Catherine* de Wyck, de laquelle il eut deux fils, savoir NICOLAS & TURON, & trois filles, dont l'une appellée MARGUERITE fut la femme d'Axélius Bannier de Diursholm. NICOLAS, Seigneur d'Alceroe & Conseiller du Roi, se noya le 20 mai de l'année 1555. Il avoit épousé *Anne* fille de Clément Hogenskield, de laquelle il eut HOGENSKIELD, TURON & CLAUDE. HOGENSKIELD qui étoit l'aîné prit le nom de sa mére, & fut Général du Roi Eric IV. qui étoit en guerre avec Fréderic Roi de Danemarc. Le Roi Jean successeur d'Eric, le fit Baron de Leckio le jour du couronnement, & puis Conseiller. Il épousa *Anne* fille de Suanta Sturon, de laquelle il eut EBBA, SUANTA & STÉNON. En 1600, il fut décapité par ordre du Roi Charles IX, parce qu'il étoit attaché au parti de Sigismond Roi de Pologne. Son frere TURON qui eut aussi la tête trenchée en 1600, avoit épousé *Marguerite* Comtesse de Wetterwyk, dont il eut deux fils & une fille nommée MARTHE qui fut mariée à *Gabriel* Comte d'Oxenstiern. NICOLAS l'un de ses fils, Seigneur d'Alceroe, & Trésorier du Royaume, épousa *Catherine* Comtesse d'Oxenstiern, de laquelle il eut TURON Seigneur d'Alceroé, ERFWALA, SIGRIDE mariée au Comte Auguste de Horo, & MARGUERITE mariée à *Ernest* Comte d'Oxenstiern. CLAUDE, troisiéme fils de Nicolas, & frere de Hogenskield & de Turon, Seigneur de Wyck, fut Drossart du Royaume. Il eut deux fils qui moururent jeunes, & cinq filles, l'une desquelles appellée CATHERINE épousa en premieres noces *Canut* Ulpn Spar, en secondes *Charles* Lilie, & en troisiémes *Hérald* Stake. La seconde fille nommée GUNILE fut mariée à *Nicolas* Guldenstein, & les autres furent alliées aux maisons de Brahé, de Flemming, de Steenbok, de Rymmys & d'Oxenstiern. TURON second fils de PIERRE & frere de NICOLAS, Seigneur de Sahlestadt, vivoit en 1570, fut Conseiller du Roi, & fut le premier qui prit le nom de Bielke. Il eut deux femmes. De la premiere il eut SUANTON, Baron de Krakerum, Conseiller du Roi & Chancelier du Royaume, qui en 1608 fut fait Baron par Charles IX, & qui épousa la Comtesse de Leeuwenhaupt, de laquelle il eut deux filles, CHRISTINE femme de *Charles* Bannier, & ANNE femme de *Nicolas* Brahé Comte de Wisingsbourg. De la seconde il eut deux filles, dont l'une appellée CHRISTINE fut mariée à *Corfitius* Claude Comte de Horn, duquel elle eut deux fils, dont l'un fut NICOLAS Seigneur de Sahlestadt & Conseiller du Roi. Il naquit en 1567, aida Charles Duc de Sudermanie contre Sigismond III. Roi de Pologne, & fit en sorte que ce Duc fut couronné Roi de Suede. Il fut ensuite fait Baron, Conseiller Privé du Roi, Drossart de Smaland, Gouverneur de Finlande, & Grand-Maître de l'Artillerie sous Gustave Adolphe en Allemagne. Il eut pour fils entre autres STÉNON, GUSTAVE & TURON. STÉNON Baron de Korpo fut fait en 1657 Conseiller du Roi, & en 1672 Grand Trésorier. Il mourut en 1684, après avoir eu de sa premiere femme *Brigitte* Rolladin, CHARLES-FRÉDÉRIC, TURON, & quatre filles, dont l'une appellée MAGDELAINE fut femme de *Charles* Falkenberg, & une autre nommée CHRISTINE épousa *Charles* Biath. GUSTAVE frere de STÉNON Baron de Korpa, Seigneur de Frotwich, Conseiller du Roi & Président de la Chambre du Conseil, fut employé par la Reine Christine & par le Roi Charles Gustave en plusieurs négociations importantes & en diverses Ambassades en Moscovie & auprès des Etats Generaux. Il mourut le 29 septembre 1661, peu de tems après son retour de Zwalbach où il étoit allé prendre les eaux. Il eut pour fils TURON, & pour filles MARIE, & MARGUERITE mariée à *Benôis* Baron de Horn. TURON troisiéme fils de NICOLAS, Baron de Sahlestadt, épousa *Christine* fille de Suanton Bannier de Diursholm, de laquelle il eut une fille nommée INGEBURGE, & un fils appellé NICOLAS-TURON BIELKE. Ce fils fut Grand Maréchal de la Cour, Conseiller du Roi, Gouverneur general de Pomeranie, & posseda encore plusieurs hautes dignitez. Il fut en 1681 envoyé Ambassadeur ordinaire à Paris. Dans la suite il eut sous le Duc de Baviere le commandement de la Cavalerie au siege de Bude, & ce fut à cette occasion que l'Empereur le fit Comte. En 1689, les Vénitiens, après la mort de leur Général Othon Guillaume Comte de Konismark, lui offrirent cette haute dignité qu'il refusa. Quelque tems après il encourut la disgrace du Roi qui le dépouilla de tous ses emplois honorables, & le fit condamner à une perpétuelle prison; mais cette sentence fut en quelque maniere adoucie. Il épousa en 1669 une fille de Gustave Horn, Maréchal du Royaume, de laquelle il eut plusieurs fils & filles. Parmi les fils il s'en trouve deux qui sont parvenus à l'âge viril, savoir CHARLES-GUSTAVE & TURON-GABRIEL. Parmi les filles on compte EVE femme d'*Abraham* Brahé, SIGRIDE-CATHERINE, CHRISTINE-ANNE, & ULRIQUE-EBBA. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Messen, *in Theatr. Nobil. Suec.* Pufendorf, *de Rebus gestis Caroli Gustavi.* Rittershusius.

BIELKI, province de Moscovie, dans la partie occidentale, & vers les confins de la Lithuanie. Au midi elle est terminée par le Duché de Smolensko; au levant & au nord par le Duché de Reschow & à l'occident par la Lithuanie. Elle est divisée en deux parties inégales, par la riviere de Dwine, & a la ville de Bielki, qui n'est guéres considerable.

BIELLA-OZERO. *Voyez* BIEL-OZERO.

BIELLE, BIELLA ou BIELA, en Latin *Bugella*, *Gaumellum* & *Laumellum*, ville d'Italie en Piémont, au Duc de Savoye, est capitale d'un petit païs, dit LE BIELLÉSE, ou LE BIELLOIS, riche, bien peuplée, & ornée de diverses eglises. Il y en a une de la sainte Vierge, où il y a grande devotion. François II. Duc de Modéne, mourut à Biella en 1658. * Leandre Alberti. Sanson, &c.

BIELLOCROD. *Voyez* BIALOGROD.

BIELLOIS (LE) en Latin *Bugellensis Præfectura*, petit païs d'Italie en Piémont, qui appartient au Duc de Savoye, depuis l'an 1379, est terminé au septentrion par les Alpes; au couchant par le Duché d'Aoust; au levant par le Vercellois, & par le petit Etat de Masseran; & au midi par le Canavois. Ceux du païs le nomment *le Biellese*, de la ville de Biella, la principale & la seule. Ce païs ne comprenoit cy-devant que vingt-cinq villages ou chateaux; mais dans la nouvelle partition des provinces du Piémont, elle en comprend à présent quarante-deux. Il est à remarquer que ce païs est entierement separé du Vercellois, ainsi qu'on le peut connoître par les descriptions qu'Augustin de la Chiesa Evêque de Saluces, Guichenon, & les autres, ont faites du Piémont, quoique Gruter, Magin, & d'autres Faiseurs de cartes en ayent fait une partie du Vercellois.

BIEL-OZERO ou BIELE-JEZIORO, Duché de Moscovie, dont la capitale, qui a le même nom, est située à l'occident du Lac Biel-Ozero. Il y a une forte citadelle, & sa situation, au milieu de plusieurs marecages, la rend presque imprenable; c'est pourquoi le Grand-Duc y renferme une partie de ses thresors, & s'y retire dans les guerres, lorsqu'il est contraint de se mettre en un lieu de sureté. Biel-Ozéro, dans la Langue du païs, signifie *Lac blanc*. * Guagnin, *Descript. de Moscovie*. *Voyez* BIELA.

BIELSK ou BIELSKO, en Latin *Bielca*, ville de Pologne, capitale de la Polaquie. Elle est sur la riviére de Biala qui lui a donné son nom, avec une tres-bonne forteresse, entre Varsovie & Brestici. * Sanson. Baudrand.

BIELSKI Province de Moscovie. *Voyez* BIELKI.

BIELSKO, Palatinat. *Voyez* POLAQUIE.

BIELSKOW. *Voyez* BILITZ.

BIEN-BOS. *Voyez* BIES-BOS.

BIEN MOURIR (Clercs Reguliers du) *Cherchez* LELLI.

BIENNE ou BIEL, terme qui en Allemand signifie une *Hache*. C'est le nom d'une ville fort ancienne de la Suisse, située à quelque distance au dessus du Lac du même nom, entre Soleurre & Neufchatel. Elle est alliée des XIII Cantons. On ignore son origine. En 1275, Rodolphe I. de Habspourg lui accorda les mêmes privilèges, qu'avoit la ville de Bâle, & qui lui furent confirmez dans la suite par les Empereurs Adolphe, Henri VII, & Sigismond en 1417 & 1434. Il y a plus de 400 ans que cette ville a une alliance offensive & défensive avec les Cantons de Berne, de Fribourg & de Soleurre. Elle fit aussi alliance avec les voisins les Comtes de Neufchatel en 1306, renouvellée en 1336. Cette ville reconnoît cependant pour son Seigneur territorial l'Evêque de Bâle, & elle lui prête hommage, mais en se réservant ses privilèges selon la téneur du traité de 1610. L'Evêque a encore aujourd'hui le droit de nommer à Bienne un Baillif, qu'il doit tirer du petit Conseil de la ville ou de la Noblesse de son Evêché. Ce Baillif préside dans le Conseil de la ville sans y avoir de suffrage ni le droit de former la pluralité, lorsque les suffrages sont égaux. Ce droit n'appartient qu'au Maire de la ville. Ce Baillif de l'Evêque assemble le petit & le grand Conseil; cependant il ne peut convoquer le dernier que du consentement du petit Conseil. Dans les affaires qui regardent l'interieur de la ville, le Conseil & les Chefs peuvent s'assembler, dans l'absence du Baillif Episcopal; qui releve du Conseil de la ville dans les causes *de ventes, de dettes*, & *d'injures*; mais lorsque quelqu'un voudroit lui intenter procès sur l'administration de sa charge de Baillif, il faudroit s'adresser à l'Evêque. Le Baillif n'a pas le pouvoir d'emprisonner, d'imposer une amende, ni d'entreprendre aucune autre execution sans l'avis du Conseil de la ville, à laquelle il est obligé de prêter serment. La justice criminelle s'administre par le petit Conseil au nom de l'Evêque & de la ville. Lorsqu'il s'agit de partager des biens confisquez ou des amendes pécuniaires, la ville a sa part de même que l'Evêque; ce privilege lui ayant été accordé par Jean, Evêque de Bâle en 1468. La ville, en échange, jouit seule des péages, des impôts sur le vin & autres denrées, de ce qu'un Habitant qui quitte le païs est obligé de payer pour retirer son bien, & enfin de l'argent que les nouveaux Bourgeois payent pour obtenir la Bourgeoisie. Ceux de Bienne sont obligez d'aller au secours de l'Evêque en cas de guerre, & cela à leurs dépens; mais seulement dans le païs de l'Evêque, qui a aussi droit d'exiger d'eux des subsides, lorsqu'il est obligé à de grands frais à cause de la guerre; bien entendu pourtant qu'il exige alors la même chose de tous ses Sujets. La ville de Bienne n'a plus le droit de faire de nouvelles alliances sans le consentement exprès de l'Evêque. Elle est gouvernée par un *grand* & un *petit* Conseil. Le Chef de la Bourgeoisie a le titre de *Bourguemaître*. Les Habitans de cette ville sont de la Religion Reformée. Lorsqu'en 1316, Eberard Comte de Kybourg eut des querelles avec Gerard Evêque de Bâle, & qu'il mit le siége devant Bienne, cette ville fit une résistance si vigoureuse, qu'il fut obligé de le lever, & de prendre la fuite, dans laquelle ceux de Bienne le poursuivirent jusques aux environs de Soleurre. En 1367, Bienne eut un fort sort traité par Jean de Vienne Evêque de Bâle irrité de ce qu'elle s'étoit al-

liée avec la ville de Berne en 1352, assembla un nombre considérable de Cavaliers, entra avec eux dans Bienne le jour de la Toussaints, & surprit cette ville qui ne s'attendoit à rien moins qu'à une visite de cette nature. Tout ce qui fit mine de se défendre fut massacré. On renferma les principaux Bourgeois dans le Château de Bienne, & d'autres furent emmenez prisonniers. Enfin on pilla la ville & on y mit le feu. Les Archives de la ville périrent dans cet incendie, & les tristes restes de la Bourgeoisie désolée furent obligez pendant dix ans de camper sous des cabanes le long du lac de Bienne, jusques à ce que la charité de leurs voisins les aida à rebâtir de nouvelles maisons sur les cendres des anciennes & à ressusciter ainsi leur ville éteinte. Vers le commencement du siécle passé la ville de Bienne se trouva encore dans des circonstances fort délicates. Jacques Christophle de Wartensée Evêque de Bâle étoit convenu avec le Canton de Berne, qu'il lui remettroit la ville de Bienne avec toute sa dépendance, contre de certaines dîmes sur le Tessenberg, que les Bernois lui céderoient en échange. Ceux de Bienne qui craignoient de perdre leur suffrage à la Diéte de Bade, si ce troc avoit lieu, sollicitérent auprès des Cantons de les maintenir dans leur ancien état. Les Cantons de Fribourg & de Soleurre se donnérent bien des mouvemens en faveur de la ville de Bienne; enfin après bien des longueurs ce troc échoua par le traité de 1610, dans lequel est contenu tout ce qui regarde les priviléges de la ville de Bienne & les droits de l'Evêché de Bâle. Il y a longtems qu'il a été imprimé & ceux qui en voudront être instruits plus amplement, pourront le consulter. En 1718, la ville de Bienne eut de nouvelles difficultez avec Jean Conrad Evêque de Bâle. Voici le fait. La ville cassa son Sécretaire, pour de certaines raisons. Celui-ci se plaignit à l'Evêque d'avoir été demis de sa charge, sans qu'on lui eût donné le tems de se défendre. L'Evêque en écrivit fortement à la ville & lui enjoignit d'accorder audience au Sécretaire; mais la ville persuadée qu'une telle procédure donnoit atteinte au traité de 1610, différa d'obéir aux monitoires de l'Evêque. Monsieur Thellon Baillif Episcopal protesta là-dessus contre la conduite du Conseil de Bienne, qui à son tour fit aussi ses protestations. Le mal empira, parce que la Bourgeoisie irritée alla surprendre dans sa maison le Receveur de l'Evêque & le maltraita fort. Tout ceci, joint à la division qui se mit entre les Bourgeois, & à la disgrace Episcopale qui avoit été dénoncée, jetta la ville dans un désordre extrême; de sorte qu'elle fut contrainte à demander du secours au Canton de Berne, le plus ancien de ses Alliez. Berne accepta la médiation avec le consentement de l'Evêque & envoya une députation à Porentru au mois de juin 1720. Ceux de Bienne y envoyérent aussi quelques Députez. On y fit un projet d'accommodement & la conférence finit. Les Magistrats de Berne & de Bienne trouvant dans le projet quelques articles trop onéreux, refusérent de le ratifier & toute cette affaire resta indécise jusques en 1721, où l'on tint une nouvelle conférence à Buren, dans laquelle on forma un autre projet, qui fut ratifié par les parties. De cette maniére tous les troubles furent appaisez & les charges vacantes à Bienne furent remplies au mois de mars 1722. Au reste l'on sait que *Pierre*, Evêque de Bâle, donna différentes loix aux Biennois en 1296, 1300, 1305 & 1310. *Jean* Evêque de Bâle leur prescrivit aussi, en 1352, des Loix civiles & criminelles, dont on fait encore la lecture publique tous les ans avant que de prêter le serment. En 1388, *Imier* Evêque accorda à la ville de Bienne certains priviléges; & dans la patente il appelle ceux de Bienne *homines Ligii, justiciabiles & fideles subjecti*, se reservant pourtant *jurisdictionem*, *Dominium merum & mixtum*, *Imperium & superioritatem omnimodam*. La ville de Bienne porte deux haches dans ses armes. * Stumpf, *l.* 8. *p.* 267. Simler. Waldkirch. *E. B. H partie* 1. *append. p.* 9. Tschudi, *Chron. Mscr. partie* 1. *p.* 639. *& ad an.* 1367. *p.* 1015. Urstisi, *Chron. Basil. l.* 4. *p.* 152. Haller, *Continuat.* Bullinger, *histor. Mscr. l.* 57. Steuler, *partie* 2. *l.* 10. *Acta Publica & Mercur. Helvet. ad dictos ann. Mémoire manuscrit, fourni de la Chancellerie de l'Evêque de Bâle.*

* BIENNE (le Lac de) ou de Nidaw, Lac de la Suisse entre le Canton de Berne & le Comté de Neufchatel. Il prend son nom, tantôt de la ville de Bienne, tantôt de celle de Nidaw. Il peut avoir trois lieues de longueur, & une dans sa plus grande largeur. Il est fort abondant en poisson, & il est traversé par la riviére d'Orbe qui traverse aussi le Lac de Neufchatel. Les Allemans l'appellent *Bieler zée*.

BIENTINA, petit bourg d'Italie dans la Toscane, tire son nom du Lac de *Bientina*, dit *Lago di Bientina & di Sesto*, au Grand-Duc de Florence.

* BIENTINA, le Lac de Bientina ou *di Sesto*, dans la Toscane. Il est fort petit, & se trouve entre les Etats de Florence & de Lucques, environ à deux lieues de la ville de ce nom, & à cinq de celle de Pise. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BIENZENAU, BENZENAU & PIENZENAU, ancienne famille noble de Baviére. On raconte qu'un nommé JEAN de cette famille commandoit dans la forteresse de Kuffstein lorsqu'elle fut assiégée par l'Empereur Maximilien I. & que comme par dérision il avoit fait balayer les boulets que les Impériaux y avoient jetté, cela lui fit perdre la tête lorsque cette place fut obligée de se rendre. MAXIMILIEN-IGNACE-FRANÇOIS fut en 1657 Chambellan de l'Electeur de Baviére. Il laissa beaucoup d'enfans, aussi bien que son frére FERDINAND-FRÉDÉRIC. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *Stemmat. Germ. partie* 4. Knaut, *Prodr. Misn.*

* BIERBEEK, Baronnie des Païs-Bas dans le Duché de Brabant, au sud-sud-est de Louvain, dont elle est éloignée d'environ une lieue & demie.

* BIEREN, famille noble dans l'Evêché ou Duché de Magdebourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Becman, *Anhalt. Hist.* Okolski, *Orb. Pol. partie* 3. *p.* 135.

* BIERLING, (Frédéric Guillaume) fut Surintendant des Eglises du Comté de Schawembourg dans le Cercle de Westphalie. Il étoit aussi Professeur en Théologie. Il est mort dans la 53 année de son âge. Il s'est fait connoître par divers Ouvrages, entre autres par des Dissertations *sur le Pyrrhonisme Historique*; *sur les Comtes de Schawembourg de la Maison de Holstein*; *sur l'usage politique de la superstition*, &c. Il a aussi publié des *Observations sur la Genèse*. * *Biblioth. Germanique, tome* 16. *p.* 208.

BIERNBURG. *Cherchez* BIORNEBOURG.

BIERVLIET, en Hollande. *Cherchez* BIRFLIT.

BIES-BOS ou BIEN-BOS grand marais ou Golfe des Provinces-Unies. Il est dans la partie méridionale de la Hollande, entre les villes de Dordrecht & de Gertruydemberg. C'étoit autrefois un païs bien peuplé; mais la nuit du 18 novembre 1421, le Wahal & la Meuse ayant rompu leurs digues, le submergérent, & y firent périr soixante & douze villages, environ cent mille personnes, & un nombre innombrable de bétail. On dit qu'il ne se sauva qu'un chat & un enfant dans un berceau. Le chat en sautant tantôt d'un côté du berceau, tantôt de l'autre, sauva l'enfant.

* BIESENROOT, ancienne famille noble de Saxe, portant le nom du château de Biesenrodt sur les confins de la Principauté d'Anhalt. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Becman, *Hist. Anhalt.*

BIESIUS (Nicolas) *Voyez* BIEZ (Nicolas)

BIESKI. *Voyez* BIELKI.

* BIES-SCADI, la partie des Monts-Crapacks, laquelle sépare la Russie Rouge de la Transilvanie. * Maty, *Dict. Géogr.*

BIESSING. *Voyez* BISSING.

BIETALA ou BIETULA, forteresse située à l'extrémité du Royaume de Baramola, dans la grande Tartarie, est fameuse pour être le sejour ordinaire d'un des deux Rois du païs que l'on nomme *Grand Lama*, ou *Grand Prêtre de la loi*. Cette forteresse qui occupe le haut d'une montagne, est fortifiée de plusieurs grosses tours quarrées. Hors de son enceinte, sur le terrein où les assiégeans pourroient se loger, on a élevé plusieurs redoutes, dont quelques unes sont jointes par un mur au corps de la place; & afin que l'ennemi ne se prévale pas de la hauteur d'une autre montagne qui est tout proche, on en a fortifié le sommet par des tours quarrées, dont quelques unes portent deux de leurs côtez en angles saillans vers la campagne, ainsi que les angles flanquez de nos bastions. Mais pour s'assurer encore mieux de ce poste, on a étendu son enceinte jusqu'à celle du château; & afin que les Assiégeans ne puissent pas gagner facilement le pié de ces deux montagnes, du côté par où elles sont accessibles, on a bâti un mur qui est flanqué de distance en distance par de grosses tours quarrées, dont quelques unes ont aussi leurs côtez disposez en angles saillans. * Kirker, *de la Chine.*

* BIETIGKHEIM, petite ville du Duché de Wirtemberg sur l'Ents au nord de Stutgarden dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

BIÉVRE, dite aussi *la riviére des Gobelins & de Gentilly*, se jette dans la Seine près de la Porte Saint-Bernard à Paris. Elle a sa source au dessus d'un village dont elle tire son nom, vers le Val de Gallie & Yencourt; & après avoir coulé dans les terres de Chevreuse, elle passe au Pont-d'Antony, à Arcueil, à Gentilly, & au fauxbourg saint Marcel, où ses eaux servent pour diverses manufactures. Autrefois elle entroit par des canaux dans la ville, & passoit sous la rue dite *de Biévre*, près de la croix des Carmes de la place Maubert. On est fort en peine de savoir quelle est la cause des inondations que cette riviére cause quelquefois dans le fauxbourg Saint-Marcel à Paris. Le 15 de mai 1526, elle se déborda si violemment, que l'eau alloit jusqu'au second étage des maisons. Le huitiéme avril de l'an 1579, elle s'enfla encore tout à coup, avec une si grande violence, qu'elle entraîna douze maisons, enversa le moulin, & le petit pont aux Tripes, & poussa les eaux jusques dans le couvent des Religieuses Cordeliéres. Il y eut vingt-cinq personnes de noyées, & quarante de blessées. * Papire Masson. Elle est célébre à cause de ses eaux qui sont excellentes pour teindre en écarlatte. *Cherchez* l'article de GOBELINS, où il y a quelques autres remarques curieuses.

BIÉVRE, animal. *Cherchez* CASTOR.

BIEZ (Oudard de) Seigneur de Biez, Maréchal de France, vivoit sous les régnes de François I. & de Henri II, & fut Senechal & Gouverneur du Boulonnois. Il servit en 1528 en Italie & ailleurs, & depuis il fut créé Chevalier de l'Ordre de saint Michel en 1536. L'année suivante il jetta des vivres dans Térouanne, & fut fait Maréchal de France vers l'an 1543, par la faveur de M. le Dauphin. Le Roi François I. lui avoit commandé de bâtir un fort à la Tour-d'Ardres, pour empêcher les vaisseaux Anglois d'entrer dans le port de Boulogne: il ne s'en aquitta point de la maniere qu'on le lui avoit prescrit, ce qui irrita le Roi contre lui. On lui donna néanmoins le commandement de l'armée en Picardie, où il remporta quelques avantages considérables sur les Anglois. Au commencement du régne de Henri II, étant tombé dans la disgrace du Roi, il fut arrêté & condamné à perdre la tête: mais sa Majesté changea cette peine de mort en celle d'une prison perpétuelle: & après avoir été privé de l'Ordre de saint Michel, il fut envoyé au château de Loches. Depuis, ayant été mis en liberté, il vint à Paris, & y mourut de douleur, au mois de juin de l'an 1553. „ Son „ malheur, *dit M. de Thou*, n'arriva pas tant par sa faute, que par „ celle de son gendre, Jacques de Couci, Seigneur de Vervins, qui „ eut la tête tranchée au mois de Juin, pour avoir rendu Boulogne „ aux Anglois, contre l'avis des Chefs qui étoient en garnison, & „ contre la volonté des Habitans: ce qu'il aima mieux attribuer par „ sa propre confession à son peu de courage, qu'à la trahison dont „ on l'accusoit. Mais depuis, son fils, en considération de l'illu„ stre famille dont il étoit, & des grands services que ses ancêtres „ avoient rendus à cet Etat, obtint du Roi Henri III. que la mémoi„ re de son pére & de son ayeul maternel fût rétablie, & que la „ sentence qui avoit été donnée contre eux par des Commissaires & „ non par la Cour du Parlement, fût cassée. La publication des „ lettres patentes qui lui en furent expédiées, se fit au Parlement le „ premier jour d'octobre 1575. Ensuite on fit les obséques de ces „ deux Seigneurs, avec une grande magnificence, & le Hérault

„ d'ar-

„ d'armes de Valois y assista: ce qui ne se pratique ordinairement
„ qu'à celles des personnes fort illustres. "

Il descendoit d'ARNOUL, Seigneur de Biez & d'Escouelles en Artois, qui vivoit l'an 1300, & épousa *Jeanne* de Créqui, fille de *Jean* & de *Mahaud* de Mailly, dont il eut JEAN, qui suit;

II. JEAN Seigneur de Biez & d'Escouelles, dit *le Sourd*, vivoit en 1369, & épousa *Alix* Quiéret, fille de *Guy* dit *Bohart*, Seigneur d'Heuchin & de Pontrouart, & de *Jeanne* de Poix, dont il eut 1. JEAN II. qui suit; & 2. *Nicole* du Biez, mariée à *Valeran* de Beauval, Seigneur d'Ococh & de Villene.

III. JEAN II. du nom, Seigneur de Biez, Chevalier de l'Ordre du Roi d'Aragon, mourut à la bataille d'Azincourt en 1415. Il épousa *Jeanne* d'Ollehain, fille de *Hugues*, Seigneur d'Estembourg, de Rollencourt, &c. & d'*Alix* de Waencourt, dont il eut 1. ANTOINE, qui suit; 2. ARNOUL, qui a fait *la branche des Seigneurs de* BÉCOURT, *rapportée cy-après*; & 3. *Jeanne* de Biez, mariée à *Philippe* de Boufflers, Seigneur de Besufart.

IV. ANTOINE, Seigneur de Biez & d'Escouelles, mourut le 24 juin 1485. Il épousa *Isabeau* de Bergues-saint-Vinox, fille de *Pierre*, Seigneur de Cohem, & de *Jossine* de Ghistelles. Elle prit une seconde alliance avec *Guillaume* d'Haverout, Seigneur de Cormeilles, ayant eu de son premier mariage 1. OUDART, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Antoine* d'Haverout, Seigneur d'Helfaut & de Vinzelles; & 3. *Barbe* du Biez, alliée à *Jean* d'Ococh, Seigneur de Loez.

V. OUDART, Seigneur de Biez, &c. Maréchal de France, *qui a donné lieu à cet article, & dont il est parlé cy-dessus*, épousa *Jeanne* de Senlis, fille de *Jacques*, Seigneur de Radinghen, & de *Philippe* d'Allenes. Après la mort de son mari, le Roi lui fit don de tous les biens de ce Maréchal, & des amendes ausquelles il avoit été condamné, & elle eut de lui 1. *Isabelle*, Dame de Biez, mariée le septiéme septembre 1537, à *Jacques* de Coucy I. du nom, Seigneur de Vervins & de Chémery, Gouverneur de Landrecies, qui perdit la tête en juin 1549, pour avoir rendu la ville de Boulogne aux Anglois; 2. *Jeanne* du Biez, alliée à *Jacques*, Seigneur de Fouquesoles, qui fut tué dans une entreprise sur Boulogne.

SEIGNEURS DE BÉCOURT ET D'IGNAUCOURT.

IV. ARNOUL du Biez, second fils de JEAN II. du nom, Seigneur du Biez, & de *Jeanne* d'Ollehain, fut Seigneur de Becourt & Vicomte de Bergues, & épousa *Catherine* d'Enguinehault, fille & heritiere de *Lancelot*, Seigneur d'Enguinehault, & de *Marie* du Gardin, dont il eut JEAN, qui suit.

V. JEAN du Biez, Seigneur de Bécourt, d'Enguinehault, &c. épousa *Anne* de Beauval, Dame d'Ignaucourt & de Fontaines, fille puinée de *Philippe*, Seigneur d'Ococh, &c. & de *Catherine* d'Anniens, Dame de Bachimont, dont il eut 1. JACQUES, qui suit; 2. *Oudart*, Prieur d'Herly; 3. *Françoise*, mariée le quatriéme avril 1531, à *Jean*, Seigneur de Caulincourt; 4. *Catherine*, alliée à *François* de la Bove, Seigneur d'Outremaucourt; & 5. *Jean* du Biez, Baron de Nielle, du Cauroy & de Conebrune, Gouverneur d'Ardres & du Comté de Guines, Lieutenant de la compagnie des cinquante Hommes d'armes du Seigneur de Senarpont, & Gentilhomme de la maison du Roi, qui épousa en 1553, *Philippe* de Calonne, Dame de Nielle, fille de *Baudouin*, & de *Marguerite* de Framezelles, dont il eut *Jean*, Seigneur du Cauroy, mort jeune; & *Marguerite* du Biez, Dame de Nielle, du Cauroy, d'Alnium, & Baronne de Conebrune, mariée à *Isambert* du Bosc, Seigneur du Bois-d'Annebout, Gouverneur d'Ardres.

VI. JACQUES du Biez, Seigneur de Becourt, d'Enguinehault, de Fontaines, Gentilhomme ordinaire de la maison du Roi, épousa en décembre 1533, *Jeanne* de Bours, Dame de Ravecourt, fille de *Charles*, Seigneur d'Auigneul, &c. & de *Catherine* d'Ognies, vivante en 1588, dont il eut 1. CHARLES, qui suit; 2. *Isabelle*, Dame de Ravecourt, mariée le 18 août 1563, à *François* de Nedonchel, Seigneur d'Iberghe; 3. *Françoise*, alliée 1. à *Jacques* de Rochebaron, Seigneur du Lignon: 2. à *Antoine* d'Ausse, Seigneur de Dannnois; 4. *Jossine-Claire*, Religieuse de Sainte-Claire à Saint-Omer; & 5. *Antoinette* du Biez, Religieuse à Bourbourg.

VII. CHARLES du Biez, Seigneur de Bécourt, d'Ignaucourt, &c. mort avant l'an 1604, épousa *Claude* de Montgomery, fille de *Jacques*, Comte de Montgommery, Seigneur de Lorges, & de *Charlotte* de Maillé, dont il eut 1. *Jean*, Seigneur du Biez & de Bécourt, mort en 1612; 2. ANTOINE, qui suit; 3. *Charles*, Seigneur de Fontaines; 4. *Claude*, mariée en 1612, à *Jean* de Thomassin, Baron de Montbaillon, Gouverneur du Comté de Blammont, & Grand Gruyer de Lorraine; 5. *Charlotte*, Religieuse à Avenay; & 6. *Jeanne* de Biez, morte jeune.

VIII. ANTOINE du Biez, Seigneur d'Ignaucourt, de Bécourt, &c. épousa *Claude* Boyvin, fille de *Jean*, Seigneur de Grandpre & d'Hercules, & de *Louise* des Prez, Dame de Savignies en Beauvaisis, dont il eut 1. CLAUDE-FRANÇOIS, qui suit; 2. *Guillaume*, mariée en 1631, à *Philippe* de Mailly, Seigneur de Haucourt; 3. *Marie* du Biez, morte sans alliance.

IX. CLAUDE-FRANÇOIS du Biez, Seigneur d'Ignaucourt, d'Hercules, &c. épousa *Marie* de Moy, fille de *Nicolas*, Marquis de Boves, Seigneur de Riberpré, & de *Claude* de Montigny-le-Boulanger, dont il eut 1. ANTOINE-OUDART, qui suit; 2. *Charles-Michel*, Page du Roi en 1678; & 3. *Marie-Anne* du Biez, mariée le 21 janvier 1675, à *François* de Boufflers, Seigneur de Rouverel.

X. ANTOINE-OUDART, Marquis du Biez, Seigneur d'Ignaucourt, d'Hercules, de Savignies, &c. Maréchal des camps & armées du Roi en mars 1718, a épousé *Charlotte* de Monthers-de-Mérinville, dont il est venu des enfans. * De Thou, *Hist. l.* 1. *&* 6. François de Beaucaire. Montluc. Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers, &c.*

BIEZ (Nicolas) Philosophe, Poëte & Médecin, né à Gand en 1516, étudia à Louvain, à Valence en Espagne, & puis en Italie, où il fut reçu Docteur. Etant revenu dans les Païs-Bas, il y fut extrêmement consideré à cause de sa probité & de sa doctrine, & y enseigna quelque tems. Le Duc d'Albe le fit demeurer auprès de lui; & l'Empereur Maximilien II. l'ayant choisi pour son Medecin ordinaire, l'appella à Vienne en Autriche, où il mourut en 1572 ou 1573. Il a laissé divers Ouvrages, *Oratio de Laudibus literarum*, *De Arte dicendi*; *De Republica*; *De Varietate opinionum*; *De Universitate*; *De Methodo Medicinæ*; *Theoretica Medicinæ libri duo*, *Commentarius in Artem Medicam Galeni*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 679. Miræus, in *Elog. Belgic. & de Script. sæcul. XVI*, Vander Linden, *de Script. Medic.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic. &c.*

* BIEZELINCEN (Christian Jansz de) né à Delft, habile Peintre. Il fit un dessein de Balthazar Gerards, qui avoit assassiné le Prince d'Orange, quoique les Etats l'eussent défendu. Il trouva aussi le moyen de voir le corps du Prince, & il en fit une ébauche si ressemblante, qu'elle a été preferée à toutes les autres. C'est pourquoi lorsque Henri Gerritz Pot faisoit ce grand tableau qui pend dans la chambre des Echevins à la Maison de ville de Delft, il se servit de ce modéle. On raconte de Biezelingen qu'étant à bord d'un vaisseau pour dire adieu à quelques amis qui partoient pour l'Espagne, il se laissa persuader de faire le même voyage avec sa femme & deux enfans. Quand il fut arrivé à Madrid, il trouva de l'ouvrage à la Cour, & il y demeura jusques à la mort de sa femme. Alors il retourna en Hollande, où il épousa une autre femme avec laquelle il se retira à Middelbourg en Zelande, où il mourut dans la 42 année de son âge. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 1.

BIFAZZA, ville du Royaume de Naples. *Cherchez* BISACCIA.

BIFERNO, riviére du Royaume de Naples en Italie, prend sa source près de Bojano dans le Comté de Molise, arrose Guardia, & après avoir traversé une petite partie de la Capitanate, se décharge dans le Golfe de Venise, environ à une lieue de Termolé vers l'orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

B I G.

BICEN, ville capitale d'un petit païs qui porte son nom. Elle est dans la partie septentrionale du Jetsenga, région de l'isle de Niphon, laquelle isle est la principale de celles du Japon. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BIGGAR, petite riviére de l'Ecosse méridionale, dans la province de Tweedale, se décharge dans la Tweede un peu au dessous de Drumaller, Drumlar ou Drumelzar. * Beeverell, *Delices d'Ecosse*, *p.* 1082.

* BIGGAR, bourg de l'Ecosse méridionale dans la province de Cluydesdale, au sud-ouest d'Edimbourg, dont il est éloigné d'environ neuf lieues.

BIGHTA. *Voyez* BACATHA.

BIGIHON, capitale de Croatie. *Cherchez* WIHITZ.

BIGLESWORTH ou BIGLESWADE, bourg d'Angleterre, qui donne le nom à une contrée de la partie orientale du Comté de Bedford. Il est situé sur la partie orientale de la riviere d'Ivell, sur laquelle il a un pont de pierre, éloigné de six milles Anglois de Bedford, vers l'orient. * *Diction. Anglois.*

BIGNE, Docteur de Sorbonne. *Cherchez* MARGUERIN DE LA BIGNE.

BIGNI. *Voyez* BIGNY.

BIGNON, ancienne famille originaire d'Anjou, est illustre par la piété, par la capacité, & par les emplois de ceux qui en sont sortis. Nous ne remonterons ici que jusques à ROLAND Bignon, qui naquit au mois de février de l'an 1559, & fut un des plus savans hommes de son siécle. Il porta dans le Barreau les lumieres qu'il avoit aquises dans ses études, & se contenta d'y paroître en qualité d'Avocat: titre qu'honoroient alors la plupart des gens de naissance & de mérite, attachez à la modération des anciennes mœurs, & prévenus d'une espéce d'aversion contre la vénalité qui s'étoit introduite dans les charges. Il avoit épousé *Marie* Ogier, fille de *Christophle* Ogier, Avocat au Parlement de Paris, & en eut, outre deux filles, JÉRÔME Bignon, I. du nom, né le 24 août 1590, personnage digne de tous les éloges que peuvent mériter l'érudition la plus profonde, & la probité la plus constante. Nous en parlerons plus bas dans un article exprès. Ses enfans furent, 1. une fille mariée à *Etienne* Briquet, Avocat général au Parlement de Paris; & deux fils, savoir, 2. JÉRÔME; & 3. THIERRI, dont il sera parlé après la postérité de son aîné. JÉRÔME Bignon II. du nom, né à Paris le onziéme novembre 1627, fut héritier des vertus de son illustre pére, aussi-bien que de sa charge d'Avocat général, qu'il exerça depuis l'an 1656, jusques en 1673. Le Roi le nomma Conseiller d'Etat en 1678, & Chef du nouveau Conseil, établi pour l'enregistrement des armoiries en 1696. Il avoit été fait Conseiller d'honneur au Parlement dès l'an 1673, & possédoit outre ces dignitez, la charge de Grand-Maître de la bibliothéque du Roi, dont son pére avoit encore obtenu la survivance pour lui. M. Bignon mourut le 15 janvier 1697, âgé de 70 ans, après avoir joint à beaucoup de capacité & de littérature, des sentimens de probité, de droiture, de douceur & de modestie, qui lui avoient justement attiré l'amour & l'admiration de tout le monde. Il a été enterré dans la chapelle de sa maison, à Saint-Nicolas du Chardonnet; & de son mariage avec *Susanne* Phélypeaux de Pontchartrain, sœur de M. de Pontchartrain, Ministre d'Etat, puis Chancelier de France, morte le 24 mars 1690, il a laissé quatre fils, 1. JÉRÔME Bignon III. du nom, né le onziéme août 1658, successivement Avocat du Roi au Châtelet de Paris, Conseiller au Parlement, Intendant de Rouen, de Picardie & d'Artois, Conseiller d'Etat en 1698, & nommé Prévôt des Marchands en 1708, marié avec *N.* Billard, fille de feu *Germain* Billard, fameux Avocat au Parlement de Paris; 2. Louis Bignon, né le 23 juillet 1659, cy-devant Capitaine au régiment des Gardes, & Major General des armées du Roi; 3.

Jean-Paul Bignon, né le 19 septembre 1662, Abbé de Saint-Quentin en Isle, Doyen de Saint-Germain de l'Auxerrois, Confesseur, Prédicateur ordinaire du Roi, Conseiller d'Etat ordinaire, Président des Académies Royales des Sciences & des Belles Lettres, l'un des Quarante qui composent l'Académie Françoise, Bibliothécaire du Roi, & Intendant du Cabinet des Médailles, célebre dans la République des Lettres, par l'inspection que le Roi Louis XIV. lui donna sur les Sciences, auxquelles il a fait continuellement sentir les effets de sa protection; 4. Armand-Roland Bignon, Seigneur de Blanzy, Intendant des Finances, & de la Généralité de Paris, puis Conseiller d'Etat, né le 23 septembre 1666, cy-devant Avocat général en la Cour des Aydes, puis Maître des Requêtes. Il a épousé en secondes noces N. Hebert, fille unique de *Pierre-André* Hebert de Buc, Maître des Requêtes, & de *Françoise* Lavocat, dont il a 5. Jérôme IV. du nom, qui suit; 6. *Paul*, Enseigne au régiment des Gardes, mort le septiéme juillet 1720, en la 18 année; 7. *Françoise Susanne*, mariée en août 1715, à *Gilles* Brunet, Seigneur d'Eury, Maître des Requêtes; & 8 N. Bignon, alliée le 16 avril 1721, à *Charles-Nicolas* Romé, Marquis de Fresquienne, Conseiller au Parlement de Rouen; 9. Jérôme Bignon IV. du nom, Seigneur de Blanzy, Maître des Requêtes & Bibliothécaire du Roi, Intendant & Garde de ses médailles, & le quatriéme de son nom, qui possede la charge de Bibliothécaire.

Thierri Bignon, second fils de Jérôme Bignon I. du nom, & frere de *Jerome* II. né en 1632, fut d'abord Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, ensuite Président au Grand Conseil, & enfin premier Président de la même Compagnie. Il avoit épousé *Françoise* Talon, fille d'*Omer* Talon, Avocat général au Parlement de Paris, dont il eut pour fille unique *Marie Anne-Françoise* Bignon, mariée à *Michel François* de Verthamon, Conseiller aux Requêtes du Palais, puis Maître des Requêtes, & aujourd'hui premier Président au grand Conseil, dont il est veuf des enfans. M. Bignon s'est distingué toute sa vie par une justice incorruptible, par une pieté sans faste, & par une application infatigable à toutes sortes de Sciences. Il avoit disposé de sa bibliothéque en faveur de l'aîné de ses petits-fils, & substitua au cadet en cas de décès, & mourut le 19 janvier 1697, âgé de 65 ans.

BIGNON (Jerome) I. du nom, Avocat général du Parlement de Paris, Conseiller d'Etat, & Bibliothécaire du Roi, étoit un de ces Genies extraordinaires, que les derniers siécles peuvent hardiment opposer aux plus grands personnages de l'antiquité. Il vint au monde l'an 1590, & eut le bonheur de naître d'un pére le plus digne de l'être, qui eût encore paru. C'étoit le célébre Roland Bignon, qui crut ne devoir confier qu'à soi-même l'éducation d'un fils, dont le naturel promettoit infiniment. Sous ce Maître consommé dans toutes sortes de Sciences, le jeune M. Bignon apprit les Langues, les Humanitez, l'Eloquence, la Philosophie, les Mathématiques, l'Histoire, la Jurisprudence & la Théologie. Plein de ces connoissances, qu'il avoit épuisées avec rapidité, il fit part au public des fruits surprenans de ses méditations, dans un âge où les autres enfans ont à peine jetté les premiers fondemens de leurs études. A dix ans il publia sa *Chorographie* ou *Description de la Terre-Sainte*, beaucoup plus exacte que toutes celles qui avoient été mises en lumiére; & trois ans après, il donna les deux Traitez, l'un des *Antiquitez Romaines*, enfin celui *de l'Election des Papes*, matiere assez peu connue dans ce tems-là. Ces derniers Ouvrages firent grand bruit parmi les Savans, déja surpris de son coup d'éclat: on vit les plus illustres d'entre eux s'empresser à l'envi d'entrer en commerce avec un jeune homme, dont les lumiéres pouvoient être très utiles aux vieillards même les plus avancez. Tels furent le fameux Scaliger, Casaubon, Grotius, Pithou, De Thou, le Févre, le Cardinal du Perron, de Sainte-Marthe, Marion, le Pere Sirmond, & un grand nombre d'autres, qui tenoient le premier rang dans la République des Lettres. La réputation de M. Bignon vola même jusques dans les Cours des Souverains. Le Pape Paul V. l'honora des témoignages de sa bienveillance; & le Roi Henri *le Grand*, prévenu pour lui d'une tendre estime, après l'avoir goûté dans quelques conversations, crut devoir le placer en qualité d'Enfant d'honneur auprès de Monseigneur le Dauphin, qui fut depuis le Roi Louis XIII. M. Bignon parut dans ce nouveau poste avec des manieres tout à fait aisées & polies. L'austérité d'une étude assidue n'avoit point obscurci les dispositions naturelles qu'il avoit pour le grand monde; le tumulte & les engagemens de la Cour ne furent pas capables d'affoiblir l'inclination qu'il se sentoit pour les Sciences. On en eut des preuves sensibles à l'occasion d'un Ouvrage publié par Diegue Valdez, Conseiller de la Chambre Royale de Grenade, pour établir la préséance imaginaire des Rois d'Espagne sur les autres Souverains. Le Traité *de l'Excellence des Rois & du Royaume de France*, où le systême de l'Auteur Espagnol étoit absolument renversé, sortit en 1610 de la plume de M. Bignon, qui n'étoit encore que dans sa dix-neuviéme année, & lui attira de grands applaudissemens. Il dédia ce livre au Roi Henri IV. qui l'engagea par ordre exprès à le pousser plus loin. Mais la mort funeste de ce Prince, arrivée peu de tems après, interrompit ce projet, & détermina même M. Bignon à se retirer de la Cour. Ce ne fut pas pour long tems: il y fut rappellé à la sollicitation de M. le Févre, nouveau Precepteur du jeune Roi Louis XIII, & ne put se défendre d'y demeurer jusqu'à la mort de cet ami. Il profita de cet intervalle pour travailler à l'édition des *Formules de Marculphe*, qu'il mit au jour en 1613, avec des Notes très savantes: Ouvrage incomparable, où M. Bignon ne se fait pas moins aimer par son caractére naturel d'honnête homme, & d'amateur de la justice, qu'il s'y fait admirer par la profondeur de son érudition inconcevable dans un homme de cet âge. En 1614, dans un voyage qu'il fit en Italie, il pratiqua ceux qui s'y distinguoient entre les plus habiles, & les convainquit par sa présence de ce que la renommée leur avoit annoncé de plus incroyable en sa faveur. Le Pape Paul V. lui donna des preuves convainquantes de son estime. Le Cardinal de Sainte-Suzanne, qui n'étoit alors que Sécretaire des Brefs, établit avec lui un commerce d'amitié très-étroit: & le célébre *Fra-Paolo*, charmé de sa conversation, l'arrêta quelque-tems à Venise pour en profiter. Au retour de ce voyage, M. Bignon se dévoua tout entier aux exercices du Barreau, où ses premieres actions furent suivies d'un très-grand succès. M. son pere, juste estimateur de sa capacité, le fit pourvoir, en 1620, d'une charge d'Avocat général au grand Conseil; & la réputation qu'il s'acquit dans ce poste fut si éclatante, que le Roi, quelque tems après, le nomma Conseiller d'Etat, & enfin Avocat général au Parlement de Paris, à la place de M. Servien, sur la fin de l'année 1625. Toute la France applaudit à ce choix: le Clergé même, qui avoit résolu de solliciter auprès du Roi la nomination d'un de ses Membres, suivant l'ancien usage, ne se contenta pas de renoncer à ses prétentions en faveur de ce digne Magistrat, mais en députa vers sa Majesté, pour lui faire des remercimens, & vers M. Bignon pour le féliciter. En effet, jamais cette importante dignité n'avoit été remplie plus dignement; car sans parler de ses talens naturels qu'on y vit briller dans toute leur étendue, il signala dans mille occasions sa vigueur à soutenir la dignité du Parlement, son zéle inviolable pour la justice, & la fermeté d'ame inébranlable contre toutes les attaques de la faveur: vertus dont les envieux entreprirent de lui faire des crimes, après la Harangue sincére, quoique respectueuse, qu'il prononça devant le Roi Louis XIII, séant en son lit de Justice l'an 1635, pour la vérification des édits. Mais ce Prince justement prévenu en faveur de M. Bignon, opposa la parfaite connoissance qu'il avoit de ses intentions, aux complots & à l'avidité des Gens d'affaires, déchaînez contre sa trop grande probité. En 1641, il résolut de ne plus vaquer qu'aux emplois qui l'occupoient dans le Conseil d'Etat, céda sa charge d'Avocat général à *Etienne* Briquet son gendre, & ne la reprit qu'après sa mort en 1645. Dans cet intervalle le Cardinal de Richelieu, quoiqu'assez mal intentionné pour M. Bignon, le fit nommer Grand-Maître de la Bibliotheque du Roi, persuadé que c'étoit l'unique voye de se reconcilier avec les honnêtes Gens & les Savans, indignez de la mort de M. de Thou, qui avoit possédé cette charge. L'amour que M. Bignon conservoit pour les Belles Lettres, la lui fit accepter; & son désintéressement lui fit refuser dans la suite celle de Surintendant des Finances. Il n'eut jamais en vue que les intérêts de l'Etat, dont il mania les affaires les plus épineuses, tant domestiques, qu'étrangeres. On sait combien il eut de part à l'ordonnance de 1639, & avec combien d'équité il exerça les commissions de l'Arriérebau, des Amortissemens & du Domaine qui lui furent confiées en différens tems. La Reine Anne d'Autriche l'appella pendant sa Régence aux conseils les plus importans. Ce fut lui qui accommoda les différends de Messieurs d'Avaux & Servien, Plénipotentaires à Munster, & qui travailla avec Messieurs de Brienne & d'Emery, au Traité d'Alliance avec la Hollande en l'année 1649. Il fut aussi choisi en l'année 1651, pour régler la grande affaire de la succession de Mantoue, & en l'année 1654, pour conclurre le Traité avec les villes Anséatiques. Enfin ce grand homme, qui avoit toujours fait servir la pieté de base aux autres vertus, qu'il avoit constamment pratiquées, finit par une mort précieuse devant Dieu le cours d'une vie si glorieuse aux yeux des hommes. Ce fut le septiéme jour d'avril de l'année 1656. Outre ses Notes sur Marculphe, dont Messieurs ses Enfans accorderent aux empressemens du public en 1666, une seconde édition considerablement augmentée, outre les autres livres qui ont vu le jour, il avoit encore promis des Notes sur Gregoire de Tours, & des Origines du Droit François. Nous n'avons que quelques fragmens de ces Ouvrages, qu'il eut achevez, si ses grands emplois ne l'eussent obligé de faire une espece de divorce avec les Belles Lettres. C'est encore à M. Bignon, dont la mémoire étoit prodigieuse, que nous devons la Rélation des Voyages de François Peyrard. Les découvertes de ce Voyageur, homme de bon sens, mais peu capable de s'énoncer par écrit, seroient demeurées ensevelies dans l'oubli, si M. Bignon ne l'eût attiré chez lui, l'invitant même à sa table, & n'eût pris soin de mettre tous les soirs sur le papier, ce qu'il tiroit à différentes reprises de ses entretiens.

BIGNY, famille considérable par ses alliances, descend de

I. Jean de Chevignon, lequel ayant épousé l'héritiere de Bigny, en prit le nom, & fut pére de Jean, qui suit.

II. Jean, Seigneur de Bigny, Pannetier du Roi, épousa le dixiéme juillet 1432, *Marguerite* de Montespedon, fille de *Jean* de Montespedon, Valet de chambre du Roi, Maître des Eaux & Forêts de Berry, & de *Drouette* de Bar, dont il eut 1. *Jean*, Seigneur de Bigny, Echanson du Roi, Capitaine de la ville & château de Mehun; 2. Charles, qui suit; 3. *Amanieu*, Commandeur de Lormeteau & de S. Pol; 4. *Jeanne*, Dame de S. Priest, Dame d'honneur de la Reine; & 5. *Marguerite* de Bigny, alliée à *George*, Baron de Clere, morte le 20 decembre 1489.

III. Charles, Seigneur de Bigny, de Valenay & de Gréfinçay, fut Ecuyer d'Ecurie de Louis XI en 1464, puis grand Ecuyer de France en 1466. Il épousa le 26 mars 1464, *Jeanne* Aramits, Dame de la Gorce, fille de *Jacques* Seigneur de la Gorce, & de *Catherine* de Combarel, dont il eut 1. Claude, qui suit; & 2. *Anne* de Bigny, mariée 1. le 22 juin 1494, à *Jean* de Rochechouart, Seigneur de Jars & de Brévande: 2. le 17 juin 1497, à *Pierre*, Seigneur de Bonnay.

IV. Claude, Seigneur de Bigny, Aisnay-le-Vieil, &c. acquit en 1514, la Terre de Préveranges en Berry, & épousa par contract du 21 mai 1505, *Jacqueline* de l'Hopital, fille de *François* Seigneur de Choisy, & de *Catherine* Lorfévre, dont il eut 1. Gilbert, qui suit; 2. *Catherine*, mariée le 19 avril 1524, à *Charles*, Seigneur de Gaucourt; 3. *Jeanne*, alliée à *Antoine* Le Long, Seigneur de Chenillac; & 4. *Antoinette* de Bigny, qui épousa *Antoine* de la Forêt, Seigneur de Grule, de Chambon, &c.

V. Gilbert, Seigneur de Bigny, d'Ainay-le-Vieil, de Préveranges, &c. épousa le septiéme mai 1531, *Charlotte* Lorfévre, fille de *Bertrand*, Seigneur d'Ermenonville, & de *Valentine* Luillier, dont il eut *Joseph*, Seigneur de Bigny, mort en 1616, sans enfans de

Jean-

Jeanne de Montliard, fille d'*Antoine* Seigneur de Rumont, & de *Marie* de Harlay ; & PHILIPPE, qui suit,

VI. PHILIPPE de Bigny, Seigneur d'Ainay-le-Vieil, de Préveranges, & du Breuil-des-Barres, Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa le 12 février 1563, *Antoinette* de S. Pére, Dame de Giny, de Chandieu, &c. fille de *Jean* de S. Pére, Seigneur de Giny, &c. & de *Jeanne* de la Tournelle, dont il eut 1. JEAN, qui suit ; 2. GILBERT, qui a fait *la branche des Seigneurs de* PRÉVERANGES, *mentionnée cy-après* ; 3. CLAUDE, qui a fait *celle des Seigneurs de* CHANDIEU, *Marquis de Bigny, aussi rapportée cy après* ; 4. *Magdelaine*, femme de *Gedeon* de Thianges, Seigneur de la Beuvriere ; 5. *Anne*, mariée à *Jean* de Lestang, Seigneur de Quincy ; 6. *Isabeau*, alliée à *Jean* d'Aubigny, Seigneur de Jauzac ; 7. *Marie*, qui épousa *Jean* Bertrand, Seigneur de Boueix ; & *Marguerite* de Bigny, mariée à *Claude*, Seigneur de la Troliere.

VII. JEAN de Bigny, Seigneur d'Ainay-le-Vieil, &c. épousa le 19 février 1593, *Anne* Popillon, Dame de Boueix, fille de *Philibert* Baron du Riau & de Boueix, & de *Catherine* de S. Nectaire, dont il eut 1. PHILIPPE, qui suit ; 2. *Henri* Chevalier de Malte ; 3. *Jean-Jacques-François*, aussi Chevalier de Malte ; 4. PHILIBERT, qui a fait *la branche des Seigneurs de* BOUEIX, *rapporté cy-après* ; 5. *Antoinette*, mariée à *François* d'Albon, Seigneur de Chaseuil & de Sugny ; & 6. *N.* de Bigny, Abbesse de Sainte Marie à Moulins.

VIII. PHILIPPE de Bigny Comte d'Ainay-le-Vieil, épousa le 25 avril 1621, *Catherine du* Bellay, fille de *René* Baron de la Flotte, & de *Catherine* Le Voyer, dont il eut 1. LOUIS-ARMAND, qui suit ; 2. *François* ; & 3. *Silvie* de Bigny, Religieuse.

IX. LOUIS-ARMAND de Bigny, Comte d'Ainay, épousa le 23 janvier 1656, *Isabelle* de Chateau-Bodeau, fille de *N.* Seigneur du Palais en Bourbonnois, morte le quatriéme octobre 1665, dont il eut 1. *François* Comte d'Ainay, mort sans alliance en fevrier 1692 ; 2. *Marie*, alliée à *Louis* de Barbançois, Comte des Roches, Capitaine des Gardes du Prince de Condé ; 3. autre *Marie*, qui épousa *Henri* de S. Germain, Comte d'Apchon ; 4. *Louise-Françoise*, mariée à *Joseph-Gaspard*, Marquis de Montmorin, morte le 28 novembre 1700 ; 5. *Catherine-Silvie*, mariée le 17 janvier 1681, à *Philippe* de l'Aubépine, Comte de Sagonne ; & 6. *Catherine* de Bigny, Religieuse à Bourges, morte en 1679.

BARONS DE BOUEIX.

VII. PHILIBERT de Bigny, fils-puiné de JEAN Seigneur d'Ainay-le-Vieil, & d'*Anne* Popillon, Dame de Boueix, fut Baron de Boueix, & épousa *Louise* de Brême, fille d'*Antoine* Seigneur de Bombon, & de *Claude* de Courtenay Bléneau, morte le 20 juillet 1657, ayant eu pour enfans 1. *Edme* de Bigny, Seigneur de Villars, mort au service du Roi ; & 2. *Henriette* de Bigny, mariée le premier avril 1660, à *Joseph* de S. Julien, Seigneur de S. Marc.

SEIGNEURS DE PREVERANGES.

VII. GILBERT de Bigny, second fils de PHILIPPE Seigneur d'Ainay-le-Vieil, & d'*Antoinette* de S. Pére, fut Seigneur de Préveranges, & épousa 1. par contract du 13 janvier 1608, *Louise* de Choiseul, fille de *Philibert* Seigneur d'Aigremont, & de *Jeanne* de Dintevalle : 2. *Jeanne* Sestre. Du premier mariage vinrent 1. FRANÇOIS, qui suit ; 2. *Philippe* Seigneur de Senevois, qui épousa le 23 novembre 1654, *Jeanne* de Veilland ; & 3. *Marie* de Bigny.

VIII. FRANÇOIS de Bigny, Seigneur & Baron de Préveranges, Lieutenant de Roi au Gouvernement de Saverne, épousa *Anne* de Crévecœur, fille d'*Edme*, Seigneur de Pully, & de *Marie* Polhair, dont il eut HUBERT-EDME, qui suit.

IX. HUBERT-EDME de Bigny, a épousé *Magdelaine* Boutet.

SEIGNEURS DE CHANDIEU, MARQUIS DE BIGNY.

VII. CLAUDE de Bigny, troisiéme fils de PHILIPPE Seigneur d'Ainay-le-Vieil, & d'*Antoinette* de S. Pere, Dame de Chandieu, fut Seigneur de Chandieu, de Valenay & de Gresinçay, & épousa *Gasparde* de Courtenay, fille de *Gaspard* Seigneur de Bléneau, & d'*Edmée* du Chêoay, dont il eut, 1. *Maximilien* Seigneur de Chandieu, qui épousa *Anne* de Bossue, fille de *Jacques* Seigneur de Longueval, & d'*Apolline* Tirel, morte le 06 janvier 1642, ayant eu pour fille unique *Anne* de Bigny, morte jeune ; 2. PHILIPPE, qui suit ; 3. *François*, Seigneur de Valenay ; 4. *Antoinette*, Religieuse à Charenton & à Bercy ; & 5. *Marie* de Bigny, Religieuse aux Virginettes de Laon.

VIII. PHILIPPE Marquis de Bigny, épousa *Charlotte* de Longueval, fille d'*Antoine* Seigneur de Tenelles, & d'*Isabelle* de Margival, dont il eut 1. HENRI, qui suit ; & 2. *N.* fille.

IX. HENRI Marquis de Bigny, épousa le premier février 1677, *Eléonore-Charlotte* de Gamaches, fille de *Claude* Comte de Gamaches, Vicomte de Rémon, & de *Catherine* de Nizier, dont il eut 1. *Charles-Claude* ; & 2. *Balthasar* de Bigny. * La Thaumassiere, *Hist. de Berry*. Le P. Anselme, &c.

BIGOIS. *Bigois*, Nymphe qui avoit écrit dans la Toscane un livre touchant l'Art d'interpréter les éclairs. On gardoit ce livre à Rome dans le temple d'Apollon, avec quelques autres de cette nature. * Servius, *in Æneide*, *l. 6. v. 72*.

BIGORRE, *Bigerrensis Comitatus*, Comté de France en Gascogne, a pour bornes à l'orient le Haut Armagnac ; au nord le Comté d'Estarac & le Bas Armagnac ; au couchant la Principauté de Bearn ; & au midi les Monts Pyrénées qui le séparent de l'Aragon en Espagne. Sa longueur est du nord au sud & a près de vint lieues d'étendue. Sa largeur est fort inégale. Dans la partie meridionale, elle s'étend jusqu'à près de dix lieues, mais ensuite du milieu vers le nord, le païs va en étrécissant, de sorte qu'il n'a que trois ou quatre lieues de large. On le divise en trois parties, qui sont les Montagnes, la Plaine & le Rustan. *Les Montagnes* sont encloses entre celles de la vallée d'Aure à l'orient, celles d'Aragon au midi, celles de Béarn au couchant ; & cet espace contient deux principales vallées, qui sont Lavedan & Barége. *La Plaine de Bigorre* est de forme ovale, & commence à s'ouvrir près de la ville de Bagnéres d'un côté, & près de celle de Lourde de l'autre, jusqu'à celle de Vic-de-Bigorre, & un peu plus bas. Elle a cinq lieues de longueur, & environ une de large, à l'orient des côteaux dits *le Rustan*, le long de la riviére de l'Arroz. Tarbe est la ville capitale du Comté de Bigorre. Les autres sont Bagneres, Campan, Lourde avec un fort chateau, Saint-Sever de Rustan sur l'Arroz, Vic-de-Bigorre, Rabasteins, Benac Duche, Parabére, & Antin aussi Duche, Castelloubon du Lavedan Vicomté, Barege, &c. Ce païs est celui des anciens *Beberri* ou *Bigerrones*, dont parlent César, Pline, Ausone & Sidoine Apollinaire. Les montagnes y servent de barriére entre la France & l'Espagne. Il y a quatre passages difficiles, que les Habitans sont obligez de garder, savoir, Azun, Cauteres, Barége & Campan, qui entre aussi dans la terre d'Aure. Le Bigorre fournit du marbre, du jaspe, de l'ardoise ; & les montagnes y ont diverses mines d'argent, de cuivre, de plomb & de fer ; mais elles ne sont pas ouvertes. On y voit la riviére de l'Adour, celles de l'Esche, de l'Arroz, le Gave de Lavédan, composé de ceux de Barége, de Cauteres, & du ruisseau d'Azun, & trois lacs. On appelle ordinairement ceux de cette province, *les Bigarrats*. Les Bigerrons en étoient les anciens Habitans, & l'on pretend qu'elle en a conservé le nom. Le Bigorre a suivi la fortune de l'Aquitaine, sous les Romains & sous nos Rois de la premiere race. Il a eu depuis des Seigneurs particuliers.

ENELO ARISTA possedoit ce païs, sous le titre de Comté vers l'an 828, avant que de fonder le Royaume de Navarre. Du Chêne a recueilli le nom de quelques Comtes, comme, de Donat Loup, du tems de Louis *le Débonnaire* ; de Faquilene, Comtesse de Bigorre ; de Dato Donat, sous Charles *le Chauve* ; & de Loup Donat. Pierre de Marca a cru qu'Enelo, premier Roi de Navarre, pouvoit être fils de Donat Loup, & de Faquilène, & qu'il laissa le Bigorre à Dato Donat, qu'il croit avoir été son frere. Quoi qu'il en soit, les noms des Comtes qui sont venus après, nous sont inconnus jusques à RAYMOND, qui vivoit vers l'année 945. Il laissa *Louis* en 960, suivi de son fiére ARNAUD en 980. Ce dernier eut GARSIAS ARNAUD, qui vivoit encore en 1030, & fut pere de BERTRAND ROGER I. de ce nom, lequel épousa *Garsende*, dont il eut *Ermensende*, dite *Gilbergue*, femme de *Ramir*, premier Roi d'Aragon ; & BERNARD II. Comte de Bigorre. Celui-ci épousa *Clemence* ; & visitant l'église de Notre-Dame du Puy en 1060, il mit sa personne & ses biens sous la protection de la sainte Vierge, s'obligeant pour lui & pour les siens, de payer tous les ans à la même église une rente de soixante sous. BERNARD II. laissa une fille unique, nommée *Béatrix*, mariée l'an 1078, à CENTULE de Béarn.

CENTULE fut assassiné en 1096, & *Bernard* son second fils, III. de ce nom, fut Comte de Bigorre. Il fit compiler les anciennes coutumes du païs, & mourut sans postérité vers l'an 1113. CENTULE II. son frere lui succéda ; & en mourant vers l'an 1138 ou 1139, il laissa une fille unique, nommée *Béatrix* ou *Beatrix*, mariée à *Pierre* Vicomte de Marsan.

Ils eurent CENTULE III. qui leur succéda au Comté de Bigorre vers l'année 1170, & épousa *Matelle*, parente d'*Alfonse* II. Roi d'Aragon, dont il eut *Etiennette* ou *Stéphanie*, femme de *Bernard* Comte de Cominges. Il ne sortit de ce mariage qu'une fille, nommée *Petronille*, qui épousa 1. *Gaston* de Bearn, mort sans enfans en 1217 : 2. Dom *Nunnès* Comte de Cerdagna, fils de *Sanche* Comte de Roussillon, & frere de *Pierre* Roi d'Aragon ; mais l'ayant quitté sous prétexte de parenté, elle épousa 3. dans la ville de Tarbes, le Dimanche après la Toussaints de l'an 1216, GUI, second fils de *Simon* Comte de Montfort, dont elle eut 1. ELIS, qui suit ; & 2. *Perrette* ou *Péronnelle*, mariée à *Raoul* de Teillon.

ELIS ou ALIX épousa 1. ESQUIVAT II. de ce nom, Seigneur de Chabanois & de Consolant, dont elle eut 1. ESQUIVAT Comte de Bigorre ; 2. *Lore*, Vicomtesse de Turenne, & 3. *Jourdain* : 2. *Raoul* de Courtenay, Seigneur d'Illiers, &c. fils de *Robert* I. Seigneur de Champignelle, &c. dont elle eut 4. *Mahaut* Comtesse de Chieti, mariée à *Philippe*, fils puiné de *Gui* de Dampierre II. de ce nom, Comte de Flandre. Alis mourut en 1255, & fut enterrée dans le chœur des Religieuses de saint Dominique à Montargis. *Petronille* sa mere épousa 4. *Aimart* de Rancon ; & ce dernier étant mort, elle prit vers l'année 1228, une cinquiéme alliance avec *Boson* de Mastas, Seigneur de Coignac, dont elle eut *Mathe* ou *Marthe*, femme de *Gaston* VII. de Bearn. La Comtesse *Pétronille* fit en 1251, son testament, par lequel elle nomme son héritier *Esquivat* son petit-fils, auquel elle substitue *Jourdain* son frére ; & s'ils decédent sans enfans, elle fait une seconde substitution en faveur de *Mathe* sa fille, femme de *Gaston* de Bearn. Ces derniers prétendirent au Comté de Bigorre ; mais par sentence rendue en 1256, par *Roger*, Comte de Foix, il fut adjugé à *Esquivat*, lequel épousa *Agnès*, fille du même *Roger*.

ESQUIVAT se mit d'abord sous la protection de Simon Comte de Montfort son grand oncle, auquel il donna son Comté ; mais ayant sujet de se plaindre de lui, il prit d'autres mesures, & mourut à Olite en Navarre l'an 1283, ayant institué son héritiere *Lore* sa sœur, Vicomtesse de Turenne. *Constance* de Béarn, fille de *Mathe*, s'opposa à cette donation, contraire au testament de la Comtesse *Petronille*. *Guillaume* Teisson fils de *Perronelle*, & *Mahaut* de Courtenay, Comtesse de Chieti, prétendirent au Comté de Bigorre, dont l'église du Puy & le Roi d'Angleterre disputoient la souveraineté. Elle fut jugée en faveur de l'église par arrêt donné en 1290, au Parlement de la Chandeleur. Mais Simon de Montfort se prévalant de la premiére donation d'Esquivat, céda son droit à *Thibaut* II. Roi de Navarre, auquel il remit le château de Lourde en 1265. *Thibaut* laissa ses Etats l'an 1270, à HENRI, dit *le Gros*, son frére, lequel mourut en 1274, n'ayant eu qu'une fille unique JEANNE, mariée en 1284, à *Philippe* IV. dit *le Bel*, Roi de France. Elle prit le titre de Comtesse de Bigorre, dont elle fit chasser *Constance*

de

de Béarn, par arrêt donné au Parlement de la Toussaints l'an 1290. L'église du Puy céda ses droits au Roi: ce qui fut encore confirmé en 1307. Philippe *le Bel* porta le titre de Comte de Bigorre avant que d'être Roi. Après sa mort, ce Comté fut censé être uni à la Couronne. En 1359, Edouard Duc de Guienne le donna à JEAN II. Seigneur de Grailli, lequel en fut destitué par les armes du Roi Charles V. Mais son petit-fils *Jean* Comte de Foix, Gouverneur de Languedoc, l'obtint en 1425, du Roi Charles VII. parce qu'il descendoit de *Pétronille*. Sa postérité en a joui jusqu'à Henri *le Grand*, lequel rapporta le Bigorre à la Couronne, lui unissant tous ses domaines par édit du mois d'octobre de l'an 1607. * De Marca, *Hist. de Bearn*, *l.* 1. *&* 9. Oihenart, *Not. utriusque Vasconiæ*. Olhagari, *Hist. de Foix*. Du Puy, *Droits du Roi*. Du Chêne, Sainte-Marthe. Du Bouchet, &c.

BIGOT (Guillaume) natif de Laval au païs du Maine, Médecin & Philosophe, a été un savant homme sous le régne de François I. On a cru que le docte Pierre du Chatel conçut quelque jalousie contre lui, & que par la crainte d'avoir un Concurrent qui le supplantât, il l'empêcha d'avoir accès auprès du Roi. Pierre Gallandius dans la Vie de du Chatel prétend que ce fut une calomnie, à laquelle Melanchthon ajouta foi trop légérement. En effet le moyen dont on prétend que du Chatel se servit pour rendre odieux Guillaume Bigot à leur commun maître, a très-peu de vraisemblance. On dit que le Roi François I. entendant souvent les disputes de du Chatel, quelqu'un de la Cour le pria de vouloir bien aussi entendre Bigot. Le Roi demanda quelle sorte de Science il professoit; & quelques-uns en ayant parlé avantageusement, du Chatel, qui ne vouloit pas que le Roi conçût trop bonne opinion de Bigot, dit: *pourquoi le louez-vous tant? il est Aristotelicien*. Le Roi demanda ce que cela signifioit: du Chatel répondit qu'Aristote préfere le gouvernement Aristocratique au Monarchique, bien persuadé que par là il décréditeroit entierement Bigot dans l'esprit du Roi: ce Prince demanda si Aristote avoit écrit cela, on lui répondit qu'oui, & que Bigot soutenoit les sentimens d'Aristote. Sur cela le Roi dit qu'Aristote étoit un fou, & qu'il n'avoit point envie d'entendre un homme qui soutenoit de telles sottises. Bigot a été loué comme un grand Philosophe par Jules-César Scaliger, *Exercitat.* 307. *ad Cardanum*. Il publia quelques Traitez, les uns en vers, les autres en prose. Quelques-uns de ces vers François ont été imprimez avec les Poësies de Charles de Sainte-Marthe, oncle de Scevole. Gesner parle d'un Recueil de Poëmes, imprimé à Bâle l'an 1536, qu'il attribue à Bigot. Du Verdier Vauprivas a donné ce titre, *Guillelmi Bigotii Lavalensis Christianæ Philosophiæ Præludium, Opus tum aliorum tum hominis substantiam lucubentis exprimens rationibus*, *Tolosæ*, *in* 4. 1549. Il ne faut pas le confondre avec PIERRE Bigot, auquel Calvin écrivit en 1557, pour lui faire des reproches de ce qu'il n'abjuroit pas la Religion de ses péres, & à qui Camerarius écrivit en 1535 & 1538. * Bayle, *Dict. Crit.*

BIGOT (Emeric) né à Rouen l'an 1626, d'une famille distinguée dans la Robe, puisqu'il comptoit parmi ses ancêtres deux Présidens à mortier, un Avocat général & six Conseillers au Parlement, outre plusieurs Officiers à la Chambre des Comptes & à la Cour des Aides. LAURENT Bigot Seigneur de Tiberménil, étoit Avocat-general au Parlement de Rouen, lorsque la ville fut prise sur les Huguenots en 1562, & il contribua beaucoup à la justice qui se fit de plusieurs d'entre eux, ce qui lui a attiré les plumes des Historiens du parti. Il mourut en 1570. Son fils EMERIC Bigot, Seigneur de Tiberménil, après avoir été Avocat-general, fut fait Président à mortier en 1578. Il s'étoit opposé la même année à la proposition qui fut faite aux Etats de Blois, d'exclurre de la succession à la Couronne de France le Roi de Navarre. Plusieurs de ses lettres ont été imprimées avec celles d'Etienne Pasquier. Il ne laissa point d'enfans. *Celui qui donne lieu à cet article*, eut pour bisayeul ETIENNE Bigot, l'un des freres de *Laurent*, Avocat-general, & pour pere JEAN Bigot, Seigneur de Sommenil, mort Doyen de la Cour des Aides, laissant de *Barbe* Groulart son épouse, fille de *Claude*, premier Président au Parlement de Rouen, 1. *Jean* Seigneur de Sommenil, Conseiller au Parlement de Normandie; 2. *Nicolas* Seigneur de Cleuville, qui succéda à la charge de son pére, & 3. *Emeric*, qui se rendit célébre dans le XVII siécle. L'amour qu'il avoit pour les Sciences, fit qu'il s'éloigna de toutes sortes d'emplois pour se consacrer tout entier à l'étude dans la bibliothéque qu'il avoit eue de son pére, & qu'il augmenta considérablement. On trouvoit dans cette bibliothéque tous les anciens Auteurs Grecs & Latins très-bien conditionnez, quantité de petits livres sur des matieres singuliéres, & des piéces fugitives qu'on auroit peine à rencontrer ailleurs. Cependant cette bibliothéque n'étoit pas compléte. Il y manque bien des suites, & c'est sans doute ce qui a empêché M. Bigot d'en faire le catalogue comme on l'en avoit prié. Il y tenoit toutes les semaines des conferences, & se rendoit utile à tous les Savans de l'Europe, soit par ses lumiéres & ses avis, soit par les services qu'il s'empressoit de leur rendre. On mettoit à la tête de ses amis, Nicolas Heinsius & Gilles Ménage. M. Bigot voyagea en Angleterre, en Hollande, en Allemagne & en Italie, & y fit avec tous les Savans de ces païs là une amitié qu'il a toujours entretenue. Il avoit une grande connoissance des livres, & un grand fond d'érudition: il communiquoit volontiers ses lumiéres, & il a contribué par ses avis & par son travail à la perfection d'un grand nombre d'Ouvrages, qui ont paru sous le nom de ses amis; mais il n'en a donné qu'un seul en son nom, qui est le texte Grec de *la Vie de saint Chrysostome*, écrite par Pallade. Ni Fronton du Duc, ni Henri Savill, n'avoient pu venir à bout de trouver le texte Grec de cet Ouvrage dont on n'avoit qu'une Traduction Latine faite par Ambroise de Camaldoli. M. Bigot trouva le Grec à Florence dans la Bibliothéque du Grand Duc, & le publia à Paris en 1680. Il a joint à cet Ouvrage quelques piéces Gréques anciennes qui n'avoient point encore paru, & il avoit inseré dans ce volume le Latin de l'Epître de saint Chrysostome à Césarius; mais elle parut si formelle contre la Transubstantiation que les Examinateurs le contraignirent de la supprimer. M. Bigot méritoit avec justice la réputation qu'il avoit, & l'estime des Savans & des honnêtes gens non seulement à cause de son érudition, mais aussi par le fond de probité qu'il avoit, & par sa rare modestie. On a imprimé depuis peu les Lettres qu'il a écrites à divers Savans, & celles que les Savans lui ont écrites. Il mourut d'apoplexie à Rouen le 18 octobre 1689, âgé d'environ 64 ans, generalement regretté de tous les gens de mérite. On a encore imprimé à Bâle en 1690, une lettre qu'il avoit écrite en 1672, à l'Evêque de Tulle, contre le livre de l'Abbé de Saint-Cyran, intitulé *le Cas Royal*. On ne sait point ce qu'est devenu le Catalogue qu'il avoit dressé de tous les Auteurs Grecs. Ce qu'il a laissé de bon, & qui meriteroit d'être recueilli, ce sont les savantes Notes qu'il a écrites de sa main sur des papiers volans & dans les marges du *Thresor de la Langue Greque de Henri Etienne*, sur celles de Plutarque & de quelques autres. Pour empêcher la dissipation de sa bibliothéque, que l'on estimoit plus de 40000 livres, il la substitua à sa famille par son testament, & en donna le soin à *Robert* Bigot, Seigneur de Monville, Conseiller au Parlement de Paris, avec un legs pour l'augmenter tous les ans; cependant celui-ci étant mort en 1692, cette bibliothéque précieuse fut vendue en detail à Paris l'an 1706. Monsieur de Beauval nous apprend, qu'il n'y eut jamais de plus sincere ni de plus fidéle ami. *Il avouoit lui-même*, ajoute l'Auteur que nous venons de citer, *que c'étoit la louange qui le touchoit davantage*. Il étoit d'une probité peu commune dans ce siécle malheureux, & tellement ennemi du faste, que sa modestie alloit jusqu'à la simplicité dans les mœurs. Son humeur pacifique & tranquille le rendoit incapable des éclats & des querelles, que la jalousie cause parmi les Gens de Lettres. Il savoit fort bien le Latin & le Grec, & personne en France n'entendoit mieux la Librairie, que lui. S'il avoit voulu un peu se contraindre & s'appliquer, il auroit rendu de très-bons services au Public. Nous apprenons de Mr. *de Vigneul-Marville*, qu'il étoit d'un esprit lent & froid; mais judicieux, qui marchoit dans ses études avec des piez de plomb, pas à pas, le compas & la régle à la main. * *Journal des Savans du 25 mars 1680. Nouvelles de la Republ. que des Lettres du mois de juin 1685. Histoire des Ouvrages des Savans* 1690. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. du XVII siecle*, *tome* 4. *Menagiana*. Bayle, *Diction Critique*. *Memoires du tems*.

BIGTA, BIGTHAN & BIGTHANA. *Voyez* BAGATHA.

* BIGVAI ou BEGOAI, Juif, qui remonta de la Captivité de Babylone, avec *Zorobabel*, *Jesquah*, *Nehemie*, &c. * *Nehemie* ou II. *Esdras*, *ch.* 7. *v.* 7. Il y en eut un autre du même nom, dont les enfans revinrent de la Captivité, au nombre de deux mille cinquante six; car celui de ce nom, qui remonta lui-même ne pouvoit pas avoir encore tant de Descendans. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 1. *v.* 14.

BIGUBA, *Biguba*, Royaume de la Nigritie en Afrique. Il est le long du Niger, à l'endroit où il commence à se diviser. Il a au levant le Royaume de Mandinga; au midi celui de Meli; au couchant celui de Gambea; & au nord celui de Tombut. Cantory sur le Niger en est la ville capitale. La plupart des cartes donnent aussi ce nom à tout le Royaume. * Maty, *Dict. Geogr.*

BIHACS ou BIHATZ. *Voyez* WIHITZ.

BIHEL. *Voyez* BUHEL.

* BIHOR, en Latin *Comitatus Bihoriensis*, est une province ou Comté du Royaume de Hongrie, ayant au nord le Comté de Zabolk; à l'orient celui de Zarmar; au sud celui de Thurtur; & à l'ouest celui de Zolnok, selon la carte de Vischer. La principale ville du Comté de Bihar est le Grand Varadin.

* BIHOR, petite ville du Comté de Bihor au nord de Grand Varadin, selon la carte que Vischer a donnée de la Hongrie. Le même Auteur dans sa carte du cours du Danube, met Bihor au nord-est de Varadin.

* BIHRY, ville d'Asie dans la Perse, & dans le Farsistan. Elle est au sud-est d'Ispahan dont elle est éloignée d'environ cent lieues.

BIKEND, ville de la Transoxane à une journée de celle de Bokara, de laquelle elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze parasanges de tour, qui enferme toutes les bourgades de Bokara. Bikend a une muraille très-forte, une belle mosquée accompagnée d'un portique, dont les ornemens sont enrichis d'or & d'azur. On ne convient pas bien de sa situation. Les uns lui donnent 96, les autres 97 degrez, 50 minutes de longitude, & 39 ou 40 de latitude septentrionale. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BIL. BIN.

BIL. *Voyez* BILL.

BILAGINES. *Voyez* BELLAGINES.

BILBAO ou BILBAU, *Bilbaum*, ville d'Espagne, capitale de la Biscaye, que l'on croit être la *Flaviobriga* de Ptolomée, est située sur la riviere de Nervio, dite autrefois *Ibaizaval* ou *Ibaizabal*, à deux lieues de la mer, & est considérable par sa grandeur & par son commerce, qui y attire des Marchands de tous côtez. Bilbao est très bien bâtie, dans un territoire fertile, & où l'air est excellent. On prétend qu'elle fut bâtie, d'autres disent rétablie en 1300, ou environ, par Diego Lopez de Haro, Seigneur du païs. Elle est au pié des monts, à quatorze lieues de Santerador, & à trente de Burgos. Son port est celui que les Anciens appelloient *Amanus* ou *Amanum*. * Petrus de Médena, *Descript. Hispaniæ*. Mariana, *l.* 15. *ch.* 3. Mérula, *Cosmogr. partie* 21. Nonius, &c.

BILBER ou BERBER, *Bilbera*, ville de Perse. On la trouve dans plusieurs cartes dans le Circan, contrée de Segistan, & à la source de la riviere d'Ilmentel, qui va ensuite se decharger dans l'Ilment. On conjecture que Bilber peut être l'ancienne *Arbis*, ville de la Gédrosie. * Maty, *Dict. Geogr.*

BILBILIS, ancienne ville des Celtibéres, dans l'Espagne Tarraconnoise sur le Xalon, étoit renommée pour l'excellent fer qu'on en tiroit. C'étoit la patrie du Poëte Martial, comme il le témoigne, *l. 1. Epigr. 62. v. 12.* Villeneuve croit que Bilbilis est aujourd'hui *Calatayud*, & Varrerius, que c'est *Xiloca*. BILBILIS est aussi, selon Justin, *l. 44.* le nom d'un fleuve du même païs, l'eau duquel a une vertu merveilleuse pour la trempe du fer. Cette riviére est appellée aujourd'hui, selon quelques uns, *Rio Baubula*, & va perdre son nom dans le Xalon. * Pline. Ptolomée. Mela.

* BILCAS, riviere de l'Amérique meridionale dans le Pérou. Elle est dans l'Audience de Lima. M. Delisle dans sa Carte du Perou, du Bresil, & du païs des Amazones, place la source de cette riviére vers la fin du treiziéme degré de latitude méridionale, & au commencement du trois cent-onziéme degré de longitude. Elle coule à peu près du sud-ouest au nord est & se décharge dans la Viniaque.

* BILCAS, bourgade de l'Amérique méridionale dans le Pérou. Elle est dans l'Audience de Lima sur la rive gauche de la riviere de Bilcas, à l'est sud-est de Lima, dont elle est éloignée d'environ quatre-vint lieues.

* BILCHES ou VILCHES, village d'Espagne, dans l'Evéché de Jaen en Andalousie à trois lieues de la ville d'Ubéda vers le nord-ouest. Quelques Geographes mettent à Bilches *Abula*, ancienne ville de l'Espagne Betique, que d'autres placent à *Villa-Gorda*, village du Royaume de Grenade. * Maty, *Dict. Géogr.*

BILD. Cherchez BEATUS RHENANUS.

BILDAD. *Voyez* BALDAO.

BILEAM. *Voyez* BALAAM.

BILECHILDE, premiére femme de *Théodébert* II. Roi d'Austrasie, étoit une jeune esclave très-bien faite, que Brunehaud acheta à Metz, & qu'elle fit épouser à Théodébert, qui en eut deux fils & une fille. Mais ce Prince ayant eu quelque sujet de se plaindre de la conduite de Bilechilde, la fit tuer l'an 609. * Frédegaire, *ch. 35. Chron.* Adrien de Valois, *de Gest. Veter. Francor. tome 2. p. 540. & 551. &c.*

BILECHILDE, Reine de France, femme de *Childeric* II, fut massacrée étant grosse, avec le Roi son mari, & un fils fort petit, par Badillon Seigneur François, lequel voulut venger de sa propre main l'affront qu'il avoit reçu de ce Prince, qui l'avoit fait étendre sur un pieu contre terre, & fouetter très-cruellement. En 1646, reparant l'église de saint Germain des Prez à Paris, on y trouva deux tombeaux de pierre, dans l'un desquels étoit le corps d'un homme, & dans l'autre ceux d'une femme & d'un petit enfant. L'inscription qui porte le nom de Childeric, avec quelques ornemens Royaux qui étoient dedans, firent connoître que c'étoient les tombeaux de ce Roi & de la Reine Bilechilde. * Mezeray. Cordemoy, *Hist. de France.* Mabillon, *Annal. Bened. l. 16.*

BILEDULGERIO, *Biledulgeridia*, ou en Arabe, *Beledalgerid*, nom qui signifie, *branche de palmiers dépouillez*, parce que la chaleur excessive de ce païs fait tomber les feuilles. C'est un grand païs d'Afrique, qu'on croit contenir une partie de celui qui étoit habité par les anciens Getules. Son nom signifie *une terre fertile en dattes*; fruit très estimé dans ce païs, parce que les Habitans en font trafic. Il s'étend d'Orient en Occident, depuis l'Egypte jusqu'à l'Océan; mais il n'est pas fort large. Il a la Barbarie au septentrion, & le Desert de Zara au midi, & est gouverné par quelques Rois Mahométans, dont le pouvoir est fort limité. Tarudante, sur la mer Océane, est la ville la plus considérable du Biledulgerid. On le divise en Sus, Dara, Segelmesse, Tafilet, Tegorarin, Zeb, le Biledulgerid propre, qui donne son nom à tout le païs, Fessen, le Desert de Barca, &c. Il faut pourtant remarquer que ces noms ont souvent changé, & qu'ils sont assez differens de ce qu'ils ont été du tems de Marmol, qui parle diversement de ce païs. " Il y a, dit il, quatre Deserts, Lempta, Hair, Zuenziga, „ Zanhaga, aussi appellez d'autant de villes qui ont le même nom. „ On y compte aussi trois Royaumes, de Targa, de Berdoa & de Gaoga, qui ont pris pareillement le nom d'autant de villes. „ Mais ces noms ne sont plus les mêmes qu'aujourd'hui. Le Mont Atlas avance diverses de ses branches dans le Biledulgerid. Le Cap de Non, sur l'Ocean, y a long tems borné les navigations des Portugais, qui l'appellerent ainsi, parce qu'ils ne passoient pas plus avant vers le midi. Les Arabes sont assez puissans dans ce païs, & ils y sont à la solde des Rois, comme les Suisses en Europe. On assure qu'ils y chassent aux Autruches, & que cette chasse leur est utile; car ils mangent la chair de ces oiseaux, ils en vendent la plume, ils en apprêtent la peau pour en faire une maniere de valise, où ils mettent leurs hardes: & outre cela, ils font leurs sortileges du cœur, leurs remedes de la graisse, & des pendans d'oreilles de la corne. * Jean de Leon, *Descript. Afr.* Marmol, *l. 7. ch. 53.* Cluvier. Sanson. Du Val, &c.

BILEFELOT, *Bilefeldia*, ville Anséatique d'Allemagne dans la Westphalie, est entre les montagnes vers Munster, dans le Comté de Ravensberg, avec un assez joli chateau, nommé Spatenberg. Elle appartient à l'Electeur de Brandebourg, avec tout ce Comté, & est à deux milles d'Allemagne de Hervorde, & à cinq de Lipstadt. * Sanson.

BILENOS, ville de la Turquie en Asie, dans le Becsangil, province de la Natolie. * Maty, *Dict Geogr.*

* BILGA ou BELGA, de la famille d'*Eléazar*, Grand Sacrificateur des Juifs, & le quinziéme des vint-quatre établis par le Roi *David*, pour remplir cet emploi. I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch. 24. v. 14.* Ce mot signifie, *sans mouvement.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* BILGAI ou BELGAI, Juif, qui étant de retour de la captivité de Babylone, fut un de ceux qui apposérent leur sceau à l'Alliance qu'ils renouvellerent avec Dieu. * *Nehemie* ou II. *Esdras, ch. 10 v. 8.*

BILHA, servante de Rachel. *Voyez* BALA.

BILHAM, ville. *Voyez* BAALAM.

* BILHAN ou BALAAM, fils d'*Eser*, de la famille d'*Esau*, fils du Patriarche *Isaac.* * I. *Chroniq* ou *Paralip. ch. 1. v. 42.*

* BILHAN ou BALAN, fils de *Jédihabel* ou *Jadihel*, & pére de *Jebus*, *Benjamin*, &c. de la Tribu d'*Issachar.* Le nom de *Balan*, signifie *trouble* ou *précipice.* * I. *Chron.* ou *Paralip. ch. 7. v. 10.*

BILIBUSSA, ville de Turquie. *Cherchez* BAGNABEBUSSO.

BILIN. *Voyez* BIELIN.

* BILITZ, ville de Silesie dans le Duché de Teschen. Elle est à l'Orient de la ville de Teschen dont elle est éloignée d'environ huit lieues.

BILIUS. *Cherchez* BILLI.

BILKAN, ville qui a donné son nom à un petit païs de la province d'Aran en Armenie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

BILL, signifie en Anglois toute sorte d'écrits, de comptes, &c. Mais en particulier on le prend pour un *Projet de l'acte de Parlement*, qu'on lit devant les deux Chambres, lesquelles l'ayant approuvé le présentent au Roi pour y donner son consentement. Cela étant fait, ce qui n'étoit que *Bill*, devient *Acte de Parlement*, ou Loi générale. *Voyez* ANGLETERRE à l'article du Parlement; on peut aussi consulter *l'Etat de la Grande Bretagne sous George II. tome 2. p. 145.* &c.

* BILLA, petite riviére du Cercle d'Autriche, en Allemagne dans la Carniole, sur les confins du Frioul, après un cours d'environ cinq ou six lieues, se jette dans le Lisonzo.

* BILLA, bourg du Cercle d'Autriche, situé vers la source de la riviére de Billa dont il est parlé dans l'article précédent.

BILLAINE (Louis) Libraire de Paris, vers le milieu du XVII siecle, étoit l'un des plus entendus de son tems dans la Librairie. Il savoit non seulement de Latin & le Grec; mais encore l'Italien, l'Espagnol, l'Allemand, & le Flamand; & corrigeoit fort bien ses épreuves lui-même, quand il vouloit s'en donner la peine. Il mourut à Paris vers l'an 1681, & on remarque que depuis sa mort il n'y en a point eu en France de plus habile que lui dans sa profession. * Baillet, *Jugemens des Savans sur les Imprimeurs, tome 1. partie 2* de l'edit. d'Amsterdam, *1725. p.42. n. 25.*

BILLAUT (Adam) Poëte. *Voyez* ADAM surnommé BILLAUT.

BILLE, en Latin *Billena*, riviére d'Allemagne, qui a sa source dans la province de Wagrie, separe le Holstein de la Basse Saxe, & se jette dans l'Elbe à Hambourg. * Sanson. Baudrand.

BILLERBECK, *Billerbecum*, bourg de l'Evêché de Munster en Westphalie, est dans le quartier de Horstmar, à l'orient septentrional de la ville de Coesfeld. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BILLERBEK, une des plus anciennes & des plus considérables familles de Pomeranie, qui possede quelques Terres dans le Duché de Stetin, & qui s'est étendue dans le Brandebourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cramer, *l. 2. ch. 21.* Fridebom, *Stat. Chron.*

* BILLERECAY, bourg d'Angleterre dans le Comté d'Essex est à l'est nord-est de Londres, dont il est éloigné d'environ huit lieues. Il y a des cartes où il se trouve sous le nom de *Billericay*, & de *Beleryeay.*

BILLEVELO. *Voyez* BILEFELOT.

BILLESDEN, bourg d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Leicester, qu'on nomme *Gartrey.* * *Diction. Anglois.*

BILLETTES (Gilles Filleau des) naquit à Poitiers en 1634, de Nicolas Filleau, Ecuyer, qui avoit épousé une Demoiselle d'une bonne noblesse de Poitou. Il eut deux freres qui étoient ses aînez, M. de la Chaise, & M. de Saint Martin, dont l'un s'est fait connoître par la Vie de saint Louis; & l'autre par la Traduction de Dom Quichote. Ces trois freres vinrent à Paris & s'attacherent à Madame de Longueville, & à M. le Duc de Roanes. M. des Billettes, dont les mœurs étoient très reglées, vécut sans ambition, & suivit le gout qu'il avoit pour les études. Il étoit fort versé dans l'Histoire, dans les Genealogies des grandes Maisons de l'Europe & dans la connoissance des livres. Sur tout il possedoit le detail des Arts. Comme l'Academie des Sciences avoit conçu le dessein d'en faire la description, elle crut que M. des Billettes lui étoit nécessaire, & elle le choisit pour un de ses Pensionnaires Méchaniciens, à son renouvellement en 1699. Les Descriptions d'Arts qu'il a faites, paroîtront avec un grand nombre d'autres dans le Recueil que l'Academie en doit donner au Public. Il mourut le dixiéme d'Août 1720, agé de 86 ans. Il s'étoit marié deux fois, mais il n'a laissé aucun enfant. * *Memoires de l'Academie Royale des Sciences pour l'année* 1720.

NB. Dans les Eloges des Académiciens de l'Académie Royale des Sciences par M. de Fontenelle, de l'édition de la Haye 1731, *tome 2. p. 171*, il est dit que M. des Billettes naquit en 1632. & *p. 174*, qu'il mourut en 1720, âgé de 86 ans. Il y a faute dans ce calcul, & puisqu'il est mort à l'âge de 86 ans dans l'année 1720, il s'ensuit de là qu'il est né en 1634, & non en 1632.

BILLI ou BILIUS (André) de Milan, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui vivoit dans le XV siécle vers l'an 1420, laissa divers Ouvrages, de l'Origine des Turcs; une Histoire de Milan; une autre de Lombardie, un Traité de la propagation de son Ordre, &c. * Pamphile, *in Biblioth. August.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat. ch. 5. &c.*

BILLI, ville. *Voyez* BILLY.

BILLI, riviere. *Voyez* BILLA.

BILLICH (Everard) de Cologne, Religieux de l'Ordre des Carmes, qui vivoit dans le XVI siécle, parut avec réputation dans son Ordre, dont on lui donna plus d'une fois le gouvernement dans les Païs Bas. Il assista au Concile de Trente; & à son retour, il publia un Ouvrage contre Melanchthon, Bucer, &c. intitulé, *Judicium Universitatis & Cleri Coloniensis contra calumnias, &c.* outre son Traité, *De dissidiis Ecclesiæ componendis.* Il assista à la Conference des Theologiens Catholiques & Lutheriens, qui se fit à Rats-

bon-

bonne en 1546, par les ordres de l'Empereur Charles-*Quint* pour dresser une Formule de Foi qui fût approuvée des deux partis. Billich mourut en 1572, étant alors Suffragant de l'Archevêché de Cologne. M. de Thou dit que ce Religieux mourut à Trente. * Possevin, *in Appar. Sacro.* Lucius, *Biblioth. Carmel.* Cornelius Callidius, *de Illustr. Germ. Script.* Le Mire, &c.

BILLIE. *Cherchez* **BIBLIE.**

* **BILLICRATZ**, ville & Seigneurie avec château dans le Duché de Carniole, sur la riviére de Billi au sud-sud-ouest de Laubach dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

* **BILLIKHEIM**, petite ville du Bas Palatinat au sud de Landau, dont elle n'est éloignée que d'une bonne lieue.

BILLINGHAM, bourg d'Angleterre dans le quartier du Comté de Northumberland, qu'on appelle *Tindale.* * *Diction. Anglois.*

BILLOM, ville. *Voyez* **BILLON.**

* **BILLON** (Hugues Seguin) natif d'Auvergne entra à l'âge de 16 ans dans l'Ordre des Dominicains, & après avoir donné plusieurs preuves de sa capacité, il reçut le degré de Docteur. Après cela il enseigna publiquement pendant quelque tems dans le Monastere de sainte Sabine. Dans la suite il devint Archevêque de Lyon, & en 1288, il fut fait Cardinal du titre de sainte Sabine, par le Pape Nicolas IV. Le Pape Célestin V. lui conféra aussi les Evêchez d'Ostie & de Veletri. Billon mourut à Rome le 30 décembre de l'an 1296, en odeur de sainteté. On a de lui, *Commentaria in Threnos Jeremiæ; in quatuor libros Sententiarum; de Immediata visione Divinæ essentiæ, contra Corruptorium Thomæ Aquinatis; Sermones*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Chron. Ord. Prædicat.* Antoine de Sienne, *Bibl. Prædicat.* Ughel. Panvinius. Frizon.

BILLON (François de) Parisien, qui vivoit dans le XVI siécle, étoit neveu d'un Evêque de Senlis, & l'on croit qu'il avoit été Sécretaire de Guillaume du Bellay Seigneur de Langey. Il fit un livre intitulé, *le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe feminin*, qu'il dedia à Catherine de Medicis, & à quelques autres Princesses. Son épitre dédicatoire est datée de Rome *au camp antique de Mars* l'an 1550. C'est un Ouvrage bizarrement construit, & dans lequel Henri Etienne a trouvé beaucoup de blasphémes, qui consistent en comparaisons entre les anciens Prophétes, & les Sécretaires du Roi de France. Il fut imprimé à Paris l'an 1555, *in 4.* * Bayle, *Dict. Critiq.*

BILLON, ville de France en Auvergne, à cinq ou six lieues de Clermont, est dans un pais tres fertile, sur tout en vignes. On y fait diverses sortes d'ouvrages & de manufactures. * Baudrand.

BILLY (Jean de) Abbé de Saint-Michel en l'Erm, qui vivoit dans le XVI siecle, étoit fils de *Louis* de Billy de Chartres, Gouverneur de Guise pour le Roi François I, & frére de *George* & de *Jacques* de Billy, si renommé par ses Ecrits & par sa pieté, auquel il remit son Abbaie, pour se retirer chez les Chartreux. Le Cardinal Charles de Bourbon faisoit grande estime de Jean de Billy; aussi le fit-il venir de la Chartreuse de Bourg-Fontaine, ou il avoit pris l'habit, pour le faire Prieur dans une autre qu'il avoit fondée en Normandie. C'est là qu'il traduisit divers Ouvrages de Latin en François, & ou il vécut jusqu'à environ l'an 1600. Il a mis au jour les Ouvrages suivans, *Exhortation à tous François, pour exercer œuvres de misericorde envers les Pauvres; Traitté des Sectes & des Herésies de notre tems, du Latin d'Hosius; Une Traduction d'une Homelie de S. Chrysostome, que personne n'est offensé que de soi méme; Le Miroir spirituel contenant l'instruction de tous Chrétiens, du Latin d'Hosius; Dialogue de la perfection de la Charité, du Latin de Denys le Chartreux, Le Manuel du Chevalier Chrétien; L'Histoire de Barlaam mise en François & quelques autres.* * Petreius, *Biblioth. Carth.* Du Verdier Vauprivas, & la Croix-du-Maine, *Biblioth. Françoise.* Teissier, *Eloges des Savans, tome 3. p. 195.* de l'édition de 1715.

BILLY (George de) Religieux de l'Abbaie de Saint-Denys, puis Abbé de Saint-Vincent de Laon, de Saint-Jean d'Amiens, & Evêque de Laon, composa divers Traitez, & traduisit le Memorial & le Manuel de Grenade, avec quelques autres piéces. Il étoit frere du fameux *Jacques* de Billy, Abbé de Saint-Michel en l'Erm. On met sa mort en l'année 1612. * La Croix-du-Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. p. 446.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome 2.*

BILLY (Jaques de) Abbé de Saint-Michel en l'Erm, naquit à Guise, dont son pére *Louis* de Billy de Chartres, étoit Gouverneur pour le Roi François I. *Jean* son frere, personage d'un mérite singulier, ayant résolu d'entrer chez les Chartreux, lui remit son Abbaie de l'Ordre de Saint-Benoit. C'est dans ce monastere sur la mer, qu'il composa ces Ouvrages que nous avons de lui, & qui rendront son nom immortel. Outre la connoissance des langues, il avoit celle des Péres, de la Théologie, des Mathématiques & du Droit. Il étoit encore Poete Latin & François; & les piéces en vers qui nous restent de lui en sont une preuve invincible. Il traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de saint Grégoire de *Nazianze*, & de saint Isidore de *Péluse*, divers Traitez de saint Jean Chrysostome, de saint Basile, de saint Jean Damascéne. Il a encore fait d'excellentes Observations sur les Péres Grecs, & a donné quelques Ouvrages de pieté en prose & en vers. Voici les titres de ses Ouvrages imprimez, *Récréations spirituelles recueillies des Morales de St. Grégoire le Pape sur Job; Consolations & instructions salutaires de l'ame fidele, extraites de St. Augustin sur les Pseaumes; Sonnets spirituels au nombre de 109, recueillis pour la plupart des anciens Théologiens, tant Grecs que Latins, commentez en prose par le méme Auteur; Les mémes Sonnets* traduits en Latin & publiez sous le titre d'*Anthologia Sacra; Locutionum Græcarum per alphabeti ordinem in communes Locos digestarum volumen; Sonnets spirituels au nombre de cent, avec des Commentaires; Six livres du second avénement de N. S. J. C. avec un Traité de S. Basile, du Jugement de Dieu; Les Quadrains sententieux de S. Grégoire de Nazianze, avec une briéve & familiére explication; Gregorii Nazianzeni Opera omnia una cum Nicetæ Serronii Commentariis in Panegyricas Orationes, intextis etiam quibusdam Pselli enarrationibus in obscuriora loca secunda Orationis de Paschate, hæc omnia Latina facta per Jac. Billium, & Scholiis illustrata; Sacræ Observationes; Isidori Pelusiotæ Epistolæ in Linguam Latinam conversæ.* Il mourut en l'année 1581, le 25 décembre âgé de 47 ans. Il étoit alors à Paris chez Genébrard son ami intime. Son corps fut enterré à saint Séverin. De la famille de ces trois savans Religieux, il y a eu GEOFROY de Billy, Evêque & Duc de Laon, mort en 1612, & il reste encore des Gentilshommes de ce nom dans la paroisse de Betz en Valois, entre Nanteuil & la Chartreuse de Bourg-Fontaine. * Aubert le Mire, *de Script. sæcul. XVI.* Sainte-Marthe, *l. 3. Elog. &c.* Thevet. Bayle, *Diction. Critique.*

BILLY (Jacques de) Jésuite François, de Compiégne, né à Compiégne en 1602, entra dans la Société en 1619. Il enseigna la Philosophie pendant trois ans; prêcha plus de vint ans, & fut Recteur des Collèges de Châlons, de Langres & de Sens; mais sur tout il s'appliqua aux Mathematiques, & on a de lui plusieurs Ouvrages dans ce genre, *Nova Geometriæ clavis Algebra*, Paris 1643, *in 4; Tabulæ Lodoicææ de doctrina Eclipsium*, à Dijon 1658, *in 4; De proportione Harmonica*, Paris 1658, *in 4; Tumulus Astrologiæ judiciariæ*, Paris 1659, *in 4; Diophantus Geometra*. Paris 1660, *in 4; Opus Astronomicum, &c.* à Dijon 1661, *in 4; Crisis Astronomica de motu cometarum*, à Dijon 1666, *in 8; Doctrina Analytica inventum novum*, à Toulouse, *in folio.*

* **BILLY**, petite ville de France dans le Bourbonnois, sur la rive droite de l'Allier, au sud-sud-est de Moulins, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

BILOW. *Voyez* l'article de la famille de **BULOW.**

BILSEN, *Bilsa*, petite ville du Cercle de Westphalie en Allemagne, est dans l'Evêché de Liége, au septentrion de la ville de ce nom, entre celles de Mastricht & de Hasselt. La Seigneurie de Bilsen appartient à l'Abbesse de Munsterbilsen, qui établit un Grand Baili pour exercer en son nom la Jurisdiction, qu'elle etend aussi sur plusieurs villages des environs. Le Chapitre des Chanoinesses de Munster-Bilsen est tres-considerable. Il doit ses commencemens à sainte Landrade, niéce de Pepin de Landen, premier Duc de Brabant, laquelle s'y retira avec quelques Compagnes vers l'an 659. Elle y fit batir une chapelle que saint Lambert Evêque de Mastricht dédia à la sainte Vierge. On y a bâti dans la suite du tems une belle église, pareillement sous l'invocation de Notre-Dame, & au lieu d'un monastére de Religieuses, il devint un Chapitre composé de vint Chanoinesses qui ont à leur tête une Abbesse, & de quatre Chanoines. Les Chanoinesses doivent être de la premiére qualité, & peuvent se marier, aussi bien que leur Abbesse; laquelle n'a néanmoins rien à dire dans le Chapitre, qui est gouverné par quatre des plus anciennes Chanoinesses. Il y a dans l'église de Munster-Bilsen une image de la sainte Vierge, que l'on pretend être miraculeuse, & l'on dit qu'il y a toujours vers cette image un grand concours de monde pour implorer son assistance. Les Carmes ont commencé depuis peu à s'y établir. * *Delices des Pais-Bas, tome 3.* de l'edition de Bruxelles 1720, *p. 311. & 312.* Maty, *Dict. Géogr.*

BILSON (Thomas) Evêque de Winchester où il étoit né, qui vivoit sous le regne de la Reine Elisabeth, & de Jacques I, fut élevé dans l'ecole de Winchester, de laquelle il devint Maître dans la suite. En 1596, il fut fait Evêque de Worchester, & l'année suivante il fut transféré à l'Evêché de Winchester. C'étoit un homme fort savant, comme le témoignent ses Ouvrages sur le Gouvernement perpétuel de l'église Chretienne, & de la Descente de Jesus-Christ aux Enfers. Il fut si estimé pour son savoir du Roi Jacques I, que ce Prince lui confia la revision de la Traduction de la Bible en Anglois. Il mourut en 1618, après avoir gouverné l'église de Winchester vint ans. * *Diction. Anglois.*

BILSTEIN, ville de Vetéravie. *Voyez* **BEILSTEIN.**

* **BILTEN**, village de Suisse dans le Canton de Claris. Tous les Habitans en sont Reformez qui y ont une église particuliére; au lieu qu'autrefois il dépendoit de la Paroisse de Schennis, qui est vis à vis, dans le Bailliage de Gaster, & de l'autre côte de la Lint. * *Etat & Delices de la Suisse*, de l'édit. d'Amsterdam 1730, *tome 2. p. 467.*

BILZIER, ville. *Voyez* **VYZA.**

* **BIMHAL** ou **BAMAAL** fils de **JAPHLET** de la Tribu d'Aser. * *I. Chron. ou Paralip. ch. 7 v. 33.*

* **BIMILIPATAM & BHIMONDEPATAM** est une ville du Royaume de Golconde à l'est-sud-est de Golconde dont elle est éloignée de 40 à 50 lieues. Les Hollandois y ont un Comptoir & une belle loge qui peut servir de magazin pour y serrer beaucoup de marchandises. La Compagnie des Indes Orientales trafique depuis long-tems dans cet endroit-là, payant pour reconnoissance un tribut de 500 francs qui fut aboli en 1676 par le Roi de Golconde. Le port de cette place est fort bon: c'est pourquoi les vaisseaux de la Compagnie qu'on envoye de Malacca vers la côte de Coromandel, viennent à l'ancre devant Bimilipatam, & y trouvent toute sorte de rafraichissemens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* D. Havart, *Du Commerce de Coromandel, partie 3.* en Hollandois.

* **BIMMEN, BYNNE & BYNE**, village du Cercle de Westphalie en Allemagne, dans le Duché de Cléves, sur le Wahal, à quatre lieues au dessus de Nimégue. On croit qu'il est l'ancienne ville des Bataves que l'on appelloit *Quadriburgium* ou *Burginatium.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* **BIMONCHEER**, ville de Perse, est selon Tavernier à 74 degrez dix minutes de longitude, & à 33 degrez trente minutes de latitude septentrionale. Le méme Auteur dit qu'il se fait en cette ville là un grand negoce de soye que l'on transporte ailleurs. * Tavernier, *Voyages de Perse, tome 1. l. 3. ch. dernier, p. 394.* de l'édit. de Hollande 1692.

BIMINI, *Bimina*, isle de l'Amérique septentrionale, & l'une des Lucayes, est au midi de celle de Bahama. Elle est encore aux naturels du pais, & assez petite: il n'y a point d'Habitans Européens. L'abord en est difficile, à cause des écueils & de la mer qui est extrêmement agitée. On assure qu'à cela près le pais est assez agrea-

agréable, & qu'il y a de belles fontaines. C'est ce qui y attiroit autrefois bien du monde, & ce qui faisoit dire qu'il y avoit une fontaine, dont les eaux avoient la vertu de rajeunir. * Laet. Sanson.

BIN ABDALLATIF. C'est l'Emir *Tahya* fils d'*Abdallatif Alcasbini Alschias*, mort en l'an de grace 1552. & de l'hegire 960. Son livre est en Persan, & se nomme *Lubattavarikh*, c'est à dire, *la moëlle ou substance des Histoires*, que l'on prononce en France par corruption *Lebtaric*. Il suivoit la Secte des *Schiais*, c'est à dire, celle que les Persans professent. Il traite de l'Histoire générale d'Asie en abbrégé, & finit par le régne de *Schah Ismael Sofevi* fils de *Scheic Haidar*. Ismael fut couronné Roi de Perse en l'an de grace 1514. L'Auteur acheva son Ouvrage en 1541. Il mourut en 1552, en la ville de *Casbin* où il étoit né. Son manuscrit est dans la bibliothéque du Roi de France, *n.* 1499. Il a été traduit en Latin par M. Gaumin, & M. Thevenot l'oncle l'a fait imprimer. * *Histoire de Genghizcan*, *p.* 529.

BIN ALOUAROY. C'est *Zeinaddin Omar Bin Almoutaffar Bin Alouardy*, mort en l'an de grace 1358, & de l'hegire 760. Cet Auteur Arabe a traité de la Géographie qu'il a extraite de divers Auteurs Orientaux. Son livre est intitulé *Kharidatalagyaib*, c'est à dire, *perle admirable*, en un volume *in quarto*. Il traite des sept Climats de Ptolomée & des raretez qui s'y trouvent, des minéraux, des plantes & des animaux, il y a dedans une Mappemonde Geographique à la maniere des Orientaux. Il a été traduit en Turc, & dédié à *Mir Osman* fils d'*Eskender* Pacha. Il est dans la bibliothéque de M. Colbert. * *Histoire de Genghizcan*, *p.* 530.

BIN CALICAN. C'est le Cady *Schamseddin Aboulabbas Ahmed Bin Mehemed Albarmaky Alarbely Alchafay*, mort en l'an de grace 1281, & de l'hégire 681. Il a composé en Arabe le livre intitulé *Ouafiat à la Ayan*, la mort des Hommes Illustres, dont il fait l'Histoire. Il étoit natif de la ville d'Arbelle en Assyrie, & fut fait *Cady* du Grand-Caire; il faisoit profession de la Secte des *Chafeytes* qui est l'une des quatre estimées orthodoxes par les *Sunnis* Mahometans. Sa charge de Cady l'occupa tellement qu'il ne put achever son livre, mais plusieurs doctes personnages y ont fait des supplemens, car celui-ci n'ayant parlé que de 846 Hommes Illustres, les uns y en ont ajouté 311, d'autres 237, comme *Haroubi*, *Bin Aibec*, *Bin Habib Halaby* & autres. * *Histoire de Genghizcan*, *p.* 351.

BIN COURDADEBÉ. C'est *Abdallah* fils de *Courdadebé*. Son livre est une Géographie intitulée *Almasalic ou Almamalic*. C'est à dire Routes & Empires. Il y marque les distances Itinéraires d'une ville à une autre, les revenus de l'*Yrac* & d'autres Provinces, & les dépenses que le Prince est obligé d'y faire, il a outre cela composé un livre d'Histoire dont *Masaoudi* fait un bel éloge dans son livre *Murouge Addahab*, il est cité dans Abulféda. Il est mort l'an de grace 912, & de l'hégire 300. * *Histoire de Genghizcan*, *p.* 533.

BIN KETIR FARGANI. C'est *Mehemed Bin Ketir Alfargani*. Le livre a pour titre *Alfusoul Attalatin*, c'est à dire, *trente chapitres*. Il traite des mouvemens des cieux & de la Géographie. Il a été traduit par le savant Golius Hollandois qui l'a intitulé *Elementa Astronomica*, imprimé à Amsterdam en 1669. L'Auteur vivoit au tems d'*Almamon* Calife, lequel est mort l'an de grace 833. Ce même Auteur a fait un autre livre sur le Planisphère qui a pour titre *Almoubarrar Alkamil Fita sthibbalkora*. * *Histoire de Genghizcan*, *p.* 532.

BIN SCHAHNA. C'est *Mouhhib Addin Abilvélid Ibrahim Bin Méhémet Ibnal Achahhna* natif d'Alep, mort en l'an de grace 1478, & de l'hégire 883. Il a composé une Histoire universelle sous le titre de *Rouad Almanadir Fy Ilmalaouail* ou *Alaouakhir*; les Jardins de belle vue sur la Science des Anciens & des Modernes. Il traite de la création du monde, & de l'Histoire depuis Adam jusques à l'hégire, & continue jusques à l'an de grace 1403; & de l'hegire 806; & il marque les prodiges qui doivent arriver avant le jour du jugement. Il a fait un autre livre de Droit intitulé, *Lisan Alhouccam Fymarifat Alahkeam*, c'est à dire, *la langue des Juges sur la connoissance des arrêts*. Ce dernier livre est à la bibliothéque du Roi de France, *n.* 612. * *Histoire de Genghizcan*, *p.* 533.

BINA. *Voyez* **BINHA.**

BINÆUS. *Voyez* **BYNÆUS.**

BINARUX, BINAROS ou **VINÉROS**, *Binarusia*, bourg ou petite ville d'Espagne, située dans le Royaume de Valence, vers les confins de la Catalogne, à l'embouchure d'une petite riviére dans la Mer Méditerranée, où elle a un port. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **BINASCO**, village d'Italie dans le Milanois, situé au milieu du chemin de Milan à Pavie. * Maty, *Dict. Geogr.*

BINBROOK, bourg d'Angleterre dans le nord-est du Comté de Lincoln. * *Dict. Anglois.*

BINBURC ou **BENEBERCH**, petite ville d'Ultonie, dans le nord de l'Irlande, & dans le Comté de Tyrone, sur le Blackwater, au nord-ouest d'Armagh, dont elle est éloignée de deux lieues, & au midi de Dunganon à la même distance.

BINCHE, BINK ou **BINS**, *Binchium*, ville des Païs-Bas dans le Hainaut, au Roi de France, est située sur un bras de la riviere de la Haine, à trois lieues de Mons. C'est une petite ville ancienne & agréable, dans un païs fertile, abondant en toute sorte de chasse, & où l'air est tres-bon. C'est pour cette raison que Marie, Reine de Hongrie, sœur de l'Empereur Charles-*Quint*, y fit bâtir une tres-belle maison, que les François ruïnérent en 1554, après la prise de Mariembourg & de Dinant. On la rétablit depuis, & on lui donna le nom de *Marimont*. Les François en sont maîtres depuis l'an 1667, ausquels elle a été cédée par le second article de la paix conclue à Aix-la-Chapelle. Ils l'ont réparée, & y ont fait quelques fortifications, & l'ont conservée jusqu'au traité de paix fait à Nimégue, par lequel les François l'ont rendue aux Espagnols. Elle est à quatre lieues de Maubeuge, & est renommée par les bons couteaux qu'on y fait.

* **BINCHESTRE**, *Binchestria*, ruines d'une ancienne ville des Brigantes, en Angleterre, nommée *Binonium*, *Binovium* & *Vinovium*. On y trouve souvent des pieces de monnoye des anciens Romains. Il y reste encore deux ou trois maisonnettes qui sont dans l'Evêché de Durham, environ à deux lieues de la ville de ce nom, du côté du midi. Maty, *Dict. Géogr.*

BINCHIUS (Jean) est l'auteur d'un Ouvrage qui a pour titre, *Mellificium Theologicum, quinque partibus distinctum*. C'est un veritable pont aux ânes, où les jeunes Predicateurs ignorans & paresseux peuvent apprendre à parler longtems sur les principaux textes de l'Ecriture sans jugement & sans raison. Il étoit Allemand, & vivoit encore en 1665.

BINCK ou **BINS**, ville de Flandre. *Cherchez* **BINCHE.**

BINCKES. *Voyez* **BINKES.**

* **BINOAUF** ou **BINTOF**, ancienne famille Saxonne, de laquelle est issu ADOLPHE qui eut pour fils, 1. GEORGE qui se trouva en 1631 à la bataille de Lutzen, en qualité de Genéral des troupes de l'Electeur de Saxe; & 2. JEAN-RODOLPHE, Lieutenant-Colonel au service de l'Empereur. GEORGE fils de Burchard, fut au commencement du XVII siécle, Grand Veneur de l'Electeur de Saxe. CHRISTOPHE-ADOLPHE Binauf, exerça aussi la même charge; & son fils HANS-RODOLPHE, mort en 1701, étoit Capitaine des Grenadiers de l'Electeur de Saxe, & laissa un fils nommé GEORGE-RODOLPHE.

BINDIMIR. *Voyez* **BENOÉMIR.**

BINDON, ou selon l'ancienne prononciation Saxonne *Beandum*, est une ville du Comté de Dorset, en Angleterre, situé dans le voisinage du Froom, à l'endroit qui étoit autrefois un couvent. Kinegill, Roi des Saxons Occidentaux, vainquit, dit-on, dans cette contrée, les Bretons en une sanglante bataille, l'an 614. Cette ville fut pendant longtems la residence du Lord Marney qui l'avoit eue de son épouse fille du Chevalier Roger Newborough. Une de ses Descendantes le porta dans la famille des Howards, mais depuis l'année 1619 dans laquelle Thomas Howard mourut, le titre de Bindon fut vacant jusques en 1705, où la Reine Anne en gratifia Henri Howard, fils aîné de Henri Howard, Comte de Suffolk. * Heylin, *Help to English Hist. p.* 27. *Peerage of England*, *partie* 1. *p.* 192.

BINE. *Voyez* **BIMMEN.**

BINET (François) premier Genéral des Minimes, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît au couvent de Marmoutier; puis il embrassa la Religion de saint François de Paule, où il fit profession à l'âge de 39 ans. Ce fut lui qui écrivit la Regle de son Ordre en qualité de Secretaire du Patriarche saint François de Paule, qui l'envoya à Rome pour la présenter au Pape, & pour en obtenir l'approbation. Il assista au premier Chapitre tenu à Rome en 1508, après la mort de saint François, & y fut élu Procureur géneral de l'Ordre. Il refusa d'abord cette dignité; mais le Cardinal Senogal, Président du Chapitre, & le Pape Jules II. l'obligerent de l'accepter; & après avoir été Procureur genéral de l'Ordre, il en fut encore élu General: ainsi il exerça ces deux principales charges de sa Religion l'espace d'environ vint ans, avec toutes les qualitez d'un parfait Religieux, & d'un digne Disciple de saint François. Il en poursuivit la canonisation avec tant d'ardeur, que le Cardinal Simonette s'étant apperçu de ses continuelles sollicitations, lui dit un jour, *Pere General, vous avez travaillé pour un Saint, un autre travaillera pour vous.* Il mourut aussi en reputation de sainteté l'an 1520, au couvent de la Trinité à Rome, où repose son corps. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.*

BINET (Etienne) Jésuite, étoit de Dijon. Il fut élevé aux premieres charges de la Compagnie, qu'il gouverna près de quarante ans dans les provinces de France, de Champagne, de Lyon, & de Rouen; & mourut à Paris, où il étoit Recteur du College de Clermont, le quatriéme juillet de l'année 1639, en la 71 de son age. On a de lui en François des Vies des Saints, & divers Ouvrages de piété, outre un livre intitulé, *Essais des Merveilles de la Nature*, qu'il publia sous le nom de *François René*, qui étoit la signification de son nom Binet. *bis natus.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Sorel, *Biblioth. Franç. &c.*

BINETO (Marquis de) *Cherchez* **CARACCIOLI.**

BINEWITZ. *Cherchez* **APIEN** (Pierre)

BINCA ou **BINCO**, ville capitale d'un Royaume de même nom, est située dans le Japon, sur la côte méridionale de l'isle de Niphon, vis à vis de celle de Chicknck. * Maty, *Diction. Géogr.* *Voyez aussi* **BINCO.**

BINGAZI. *Voyez* **BERÉNICIE**, ville d'Afrique.

BINGEN, *Bingium*, petite ville d'Allemagne au Cercle du Bas Rhin, & dans l'Electorat de Mayence, sur l'embouchure de la riviére de Nabe ou Nave dans le Rhin, entre Mayence & Coblents. Il en est fait mention dans Tacite, dans Ammien Marcellin, & dans l'Itineraire d'Antonin. Les François l'appellent *Bingue*, avec un château sur une colline, sur le bord du Rhin, où il reçoit le Nau, que l'on y passe sur un pont de pierre. Elle étoit autrefois ville libre & Impériale; mais depuis elle fut tirée de la Matricule de l'Empire, lorsqu'on l'accorda à l'Electeur de Mayence, à qui elle est encore à présent. Elle est à quatre milles d'Allemagne de Mayence. L'on voit devant cette ville dans une petite isle du Rhin, ou pour mieux dire, sur un rocher, une vieille tour que l'on appelle *la Tour aux Rats*, & en Allemand, *Mausz-Turn*, dans laquelle l'on croit, selon la tradition du païs, que Hatton II. Archevêque de Mayence, fut autrefois mangé des rats, en punition de la dureté qu'il avoit témoignée envers les pauvres dans un tems de famine, leur disant injurieusement qu'ils étoient les rats & les souris qui mangeoient le pain des riches. *Voyez* **HATTON.** * Sanson, *in Exercit. Geogr. & in Disquis. Geogr.* Briet, &c.

* **BINGENHEIM**, contrée fertile dans la Hesse avec un bourg & un château. En 1650, le Landgrave Guillaume Christophle reçut Bingenheim pour son appanage, & fut à cause de cela appellé Landgrave de Bingenheim. Il mourut en 1681 sans enfans mâ-

mâles, & son frére Frédéric se mit en possession, de ce païs en payant à la maison de Hesse-Darmstadt la somme de cent mille écus. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Winckelman, *Description de la Hesse*, *partie* 2. *c*. 4. en Allemand. Hubner, *Hist. partie* 5. en Allemand.

BINGHAM, bourg d'Angleterre dans le Comté de Nottingham, capitale de son canton. * *Dict. Anglois*.

* BINGO, ville & contrée dans la partie occidentale de l'isle de Niphon, la principale des Isles du Japon. La ville de Bingo est à l'ouest-sud-ouest de Méaco dont elle est éloignée d'environ cinquante lieues. C'est peut être la même ville que BINCA cydessus.

BINCUE. *Voyez* BINGEN.

* BINHA ou BINA fils de Mosa & pére de Rapha, descendant de Jonathan fils de Saül Roi d'Israel. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 37.

BINI (Séverin) Docteur en Théologie, & Chanoine de Cologne, natif de Randelraidt, petit bourg dans le païs de Juliers, enseigna longtems la Théologie à Cologne, où il fut Chanoine de Notre-Dame, puis de Saint-Géreon, & de la métropole. Il publia l'an 1606 en cette ville, une édition des Conciles en quatre gros tomes, qui effaça celle de Merlin, de Grabbe, & de Surius. * Possevin, *in Appar.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 808.

BINK. *Voyez* BINCHE.

BINKES ou BINCKES, (Jaques) grand Capitaine sur mer, commandant sept vaisseaux de guerre de LL. HH. PP. Il se rendu fameux sur tout dans la guerre de 1676 & 1677, contre la France. En 1676, il fut envoyé avec ses sept vaisseaux en Amérique pour y agir contre les François. Le quatriéme de mai il arriva à l'embouchure de la riviére de Cajana & enleva aux ennemis la forteresse qu'ils avoient sur une Isle qui porte le nom de la riviére. Il fit la même chose à l'Isle de St. Martin & prit encore quelques vaisseaux François. Cette nouvelle étant venue en France, on envoya l'Amiral d'Etrées pour reprendre les places perdues. Lorsqu'il arriva, Binkes étoit avec la flotte, devant l'Isle de Tabago. Le nombre des vaisseaux des deux Amiraux étoit à peu près égal, mais ceux du François étoient incomparablement plus forts & plus grands & montez de cinq fois plus de soldats. Les Hollandois n'avoient que 824 hommes & les François en avoient 4060. Les vaisseaux de ceux-ci étoient armez de 426 canons, au lieu que ceux des Hollandois n'en avoient que 296. L'attaque fut vive, & Binkes & les siens firent une vigoureuse résistance. A la fin du combat les Hollandois eurent cinq vaisseaux de guerre brulez & deux vaisseaux de munitions; outre un brulot & un Jagt qui eurent le même sort. En échange ils brulerent aux François trois vaisseaux de guerre, parmi lesquels étoit celui de l'Amiral; ils en prirent deux autres & deux furent fort endommagez, outre un brulot mis en piéces par l'artillerie Hollandoise. D'Etrées avoit pendant ce tems-là fait donner un assaut au Fort de Tabago, mais il fut repoussé avec beaucoup de vigueur & y perdit du monde. Voyant donc qu'il avoit manqué son coup, il fut forcé de s'en retourner en France. Vers la fin de 1676, il revint avec une flotte plus forte que la premiére & se rendit maître du Fort de Tabago. Cette conquête fut due à un accident fatal, une bombe tomba dans le magazin de poudre qui étoit dans le Fort, & le fit sauter en l'air avec toute sa garnison. Binkes étoit alors à table avec ses Officiers, dans une sale au dessus du Magazin, & perdit ainsi la vie au grand regret de tous ses compatriotes, à qui les preuves de valeur qu'il leur avoit deja données, promettoient des services encore plus considérables. * L. Vanden Bosch, *La Vie & les Exploits des Grands Officiers de Mer*, en Hollandois.

BINNE. *Voyez* BIMMEN.

* BINNIGHEIM ou BINNIKEN petite ville de Souabe dans le Duché de Wirtemberg à l'occident du Nekker, & au nord de Stutgarde dont elle est éloignée de cinq à six lieues.

BINNIKEN. *Voyez* BINNIGHEIM.

BINS ou BYNS (Anne de) d'Anvers, a mérité d'avoir place parmi les personnes savantes du XVI siécle. Elle avoit beaucoup de savoir, de piété & de vertu, & pour suivre l'inclination qu'elle avoit à l'étude, elle refusa de se marier, & s'occupa à instruire les personnes de son sexe. Elle composa en Flamand des Poësies contre les Protestans. Eloi Euchard ou Houchard de Gand, les traduisit en vers Latins, sous ce titre, *Apologia Rhythmica Anna Binsia virginis Antuerpiensis, adversus hæreticos, versu elegiaco reddita*. Cet Ouvrage fut imprimé à Anvers en 1629, *in octavo*. Anne de Bins mourut vers l'an 1540. Aubert le Mire, Valére André, François Sweert, &c. parlent tres-avantageusement d'elle. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 59. Aubert le Mire, *de Script. XVI. sæcul. &c.*

BINS, ville. *Voyez* BINCHE.

* BINSDORF, petite ville du Cercle d'Autriche en Allemagne dans la Basse Suabe, dans la Jurisdiction de Hohenberg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BINSFELD (Pierre) originaire de Luxembourg, qui vivoit en 1600, étudia à Rome, & y prit le bonnet de Docteur en Théologie. Depuis, étant revenu dans les Païs-Bas, il fut Chanoine de Tréves, & Grand Vicaire de l'Archevêque. Il publie *Enchiridion Theologiæ pastoralis*, & d'autres Ouvrages de Droit Canon; *Commentarium in Tit. Decret. De Injuriis & damno dato*; *Comment. ad tit. de Simonia*; *Commentaria, in tit. Cod. de Maleficiis & Mathematicis*, &c. * Valére Andre, *Biblioth. Belgica*, *p.* 724.

* BINTAN, petite Isle de la Mer des Indes, est à l'orient de l'isle de Sumatra à la fin du premier degré ou au commencement du second degré de latitude septentrionale.

* BINTZ, ou BUNTZ, petite riviére de Suisse, dans cette partie que l'on appelle *les Provinces Libres* ou *les Offices Libres*, prend sa source proche de l'Abbaïe de Muri, coule d'abord du sud au nord, puis du sud-est au nord-ouest.

BIO. BIP. BIR.

BIOBIO. *Cherchez* BIOPBIO.

BIOERNKLAU, (Matthias Milon de) natif d'*Arosen* en Suéde, fut d'abord Professeur en Eloquence dans l'Université d'Upsal & Sécretaire du Protocolle. En 1648, il fut fait Secretaire d'Ambassade à la paix de Westphalie, & quelque tems après on le vit élevé au rang des Nobles & à l'emploi de Conseiller Aulique. Ce fut alors qu'il prit le nom de *Biœrnklau*. A la fin il fut créé Président du Duché de Brémen. Après la pacification de Westphalie, il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur aux Cours de Vienne & de France. Il mourut en 1671, étant Chancelier & Conseiller du Royaume de Suéde. Il a écrit un Ouvrage intitulé, *Tabula in Hug. Grotii opus de Jure Belli & Pacis* qui furent réimprimées & augmentées en 1688. * Scheffer, *Suecia Literata*, *cum Molleri Hypomnem*, Witte, *Diar. Biogr.* Puffendorf, *Teutsche Kriegsgeschichte*.

BIOGRAD. *Cherchez* ZARA VECCHIA.

BION, Poete Bucolique, dont il nous reste quelques Idylles, d'un goût tout à fait exquis, naquit à Smyrne, & vivoit sous Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, vers la CXXIII Olympiade, & 288 ans avant Jesus Christ. Il passa une partie de sa vie en Sicile, & fut empoisonné, au rapport de Moschus son Disciple, qui lui donne de grands éloges, & dont les Idylles se sont conservées avec celles de son Maître. * Vie de Bion, *dans le livre de ses Idylles, traduites par* M. de Longepierre en 1686.

BION, Philosophe, natif de Borysthéne en Scythie, vivoit du tems d'Antigonus *Gonathas* Roi de Macédoine, sous la CXXVI Olympiade, vers l'an 276 avant Jesus Christ. Il fut Disciple de Cratès, ensuite il devint Cynique, puis il se rangea avec Theodore, qu'on surnomma l'*Athée*, & enfin avec Théophraste *Peripateticien*. Il avoit un génie particulier pour la Poësie & pour la Musique, & se piquoit sur tout de dire de bons mots. Bion étoit un Athée, rempli de son propre mérite, qui alloit de ville en ville, pour y faire admirer son bel esprit, & pour s'y divertir. On dit qu'étant tombé dans une maladie dangereuse, il reconnut ses crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Le Roi Antigonus lui envoya alors deux valets pour le servir. Il disoit, en dissuadant le mariage, *que la laide faisoit mal au cœur, & la belle à la tête*. Un grand parleur lui demandant une grace, *Si vous voulez*, lui dit-il, *que je vous l'accorde, ayez soin de m'en faire prier, mais n'y venez pas vous même*. Se trouvant sur mer avec des Pirates, qui lui disoient qu'ils étoient perdus, si on les reconnoissoit: *Et moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me reconnoît pas*. Ayant rencontré un envieux extrémement triste, *On ne sait*, dit-il à ceux qui le suivoient, *s'il lui est arrivé du mal, ou du bien aux autres*. * Diogéne Laërce, *l.* 4. *Vit. Phil.* Plutarque, &c.

BION, nom de dix grands hommes, dont parle Diogéne Laërce. *Le premier* contemporain de Pherecyde de Sciros, originaire de Proconnese, qui avoit composé des livres de Philosophie morale. Saint Clement d'Alexandrie assure qu'il avoit fait des abbrégez des Oeuvres de Cadmus de Milet, & cite quelques unes de ses Apophthegmes. Un *autre* de Syracuse, qui écrivit de la Rhetorique. *Le troisiéme*, Philosophe, *dont nous avons parlé*. *Le quatriéme* étoit de la Secte de Démocrite, & Mathématicien d'Abdére. C'est le premier qui a conjecturé qu'il y avoit de certaines regions, où les jours & les nuits duroient six mois. *Le cinquiéme* de Solos, a écrit de l'Ethiopie. *Le sixiéme*, Rhétoricien, composa neuf livres intitulez du nom des Muses. *Le septiéme* étoit Poete Lyrique. *Le huitiéme* étoit Sculpteur, de Milet. *Le neuviéme* étoit Poete Tragique. *Le dixiéme* étoit encore Sculpteur, de Clazomene ou de Chio. * Phavorin. Clément Alexandrin, *Strom.* Plutarque & Diogéne, *in Bione &c.*

* BIONDO (Flavio) naquit à Forli en Italie, l'an 1388. Il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'étude, & il le fit avec tant de succès, qu'étant allé à Rome dans un tems où les Savans étoient plus rares qu'ils ne le furent depuis, il y trouva bientôt des Patrons, même parmi les Cardinaux qui le recommanderent au Pape Eugéne IV, & lui firent obtenir auprès de lui la charge de Sécretaire. Ce Pontife le goûta si fort, qu'il l'envoya avec l'Evêque de Récanati en Ambassade à Florence, & ensuite à Venise pour des affaires de conséquence qu'il termina heureusement par son adresse & par sa prudence. La mort d'Eugene IV. n'apporta aucun changement à sa fortune, & il conserva toujours son emploi de Sécretaire sous les Papes Nicolas V, Calixte III, & Pie II ses Successeurs. Il auroit même été élevé aux dignitez ecclesiastiques s'il n'y avoit mis obstacle en se mariant. Il eut de son mariage cinq garçons & quelques filles. Léandre Alberti nous apprend que ces cinq garçons furent tous savans. Biondo mourut à Rome, le quatriéme juin 1463, âgé de 75 ans, & fut enterré à la porte d'Ara Cœli sur le Capitole, avec une épitaphe qui est ainsi rapportée par George Fabricius dans sa Description de Rome.

> *Blondo Flavio, Foroliviensi, Historico celebri multorum Pontificum Secretario, Blondi quinque filii Patri bene merenti unanimes posuere.*
>
> *Vixit annos* 75. *Obiit pridie nonas Junii, anno Salutis Christianæ* 1463. *Pio P. M. sibi natisque favente.*

Ses Ouvrages sont, *De Roma triumphante Libri decem*; *Roma instaurata Libri tres*; *De Origine ac Gestis Venetorum*; *Italia illustrata*; *Historiarum ab inclinatione Romani Imperii ad annum* 1440, *Decades tres, Libri* 31. Biondo se glorifie dans son *Italia illustrata*, d'avoir le premier copié dans sa jeunesse, & pendant qu'il étoit à Milan, le Dialogue de Cicéron intitulé, *Brutus* ou *De claris Oratoribus*, qui ayant ensuite été envoyé à Vérone au vieux Guarini, & de là à Venise à Léonard Justiniani, se répandit en peu de tems par toute l'Italie. * Le P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 16. *p.* 274. *& suiv.*

BIOPBIO ou BIOBIO, *Biobius fluvius*, fleuve de l'Amérique meridionale dans le Royaume de Chili. Il a sa source dans les Monts des Andes, dits *Cordillera de los Andes*, & *Sierra Nevada*; & il se jette dans la Mer Pacifique, près de la ville de la Conception, vis à vis de l'isle d'Avaquarina. * Laet. Sanson.

BIORGOK. *Cherchez* BEORGOR.

BIORNEBOURG ou BIERNBURG, *Biornebur-gum*, villa de Suede dans la Finlande septentrionale, a este ainsi nommée, comme qui diroit le *Château des Ours*. Elle est située vers l'embouchure de la riviére de Cumo, dans le Golfe de Bothnie, vis à vis de la province d'Helsingie, mais peu considerable, sans commerce & sans Habitans. * Sanson. Baudrand.

BIORNO, Roi de Suede, envoya demander à l'Empereur Charlemagne des gens doctes & zélez pour prêcher l'Evangile dans son Royaume. Cet Empereur nomma pour ce saint emploi, Herbert, & plusieurs Prêtres, qui y allerent vers l'an 813. Biorno voyant que la Foi s'établissoit heureusement parmi ses peuples, envoya de nouveaux Ambassadeurs à Charlemagne, pour lui demander un plus grand nombre de Missionnaires. Mais la mort de cet Empereur étant arrivée en ce tems, ils s'adresserent à son successeur Louis *le Débonnaire*, qui choisit pour la conduite de cette mission, Ansgar, Religieux de Corbie, lequel y prêcha l'Evangile en 826, & fut ensuite Evêque de Hambourg. * Eginard. Baronius.

BIOULE (Comte de) *Cherchez* CARDAILLAC.

BIPP, *Castellum Pipini*, Château du Canton de Berne dans le Buchsgow, entre Soleurre & Olten. Ce fut Pepin, Maire du Palais, & ensuite Roi de France après Childeric, qui le fit bâtir pour s'en servir, lorsqu'il chassoit de ce côté là. Les anciennes Chartres de l'Abbaïe de Munster dans le Grandval, appellent cette contrée *Comitatus Pippinensis*. Ce château sert aujourd'hui de residence au Baillif du Bailliage de Pipp. Au reste, ce ne fut qu'en 1463, que la ville de Berne entra en possession de ce Château. * Stumpf, *l. 7.* Urstisius, *Chron. Basil. l. 1. p. 46.* Stettler, *Chron. Bern. partie 1. p.* 108. Rhan. *Annal. Documenta publ. Helvet.*

BIR, ville de Turquie. *Cherchez* BIRO.

BIR, BIRRE. *Voyez* BIRRE.

BIRACH. *Cherchez* BIBRACH.

BIRAGUE (Rene) Cardinal, naquit à Milan d'une famille qui avoit toûjours suivi le parti de la France, où il se retira, pour éviter la fureur de Louis Sforce. Son pere se nommoit *Galéas* de Birague, Ambassadeur pour le Duc de Milan auprès de l'Empereur, & sa mére étoit de la famille de Trivulce. François I. le fit Conseiller au Parlement de Paris, puis Surintendant de la Justice, & Président au Senat de Turin. Il l'envoya au Concile de Trente, puis à Lyon, contre les Huguenots. Charles IX. le fit garde des Sceaux en 1570, & en 1573 Chancelier de France; & Henri III. lui obtint du Pape Gregoire XIII. le chapeau de Cardinal en 1578, après l'avoir déchargé des Sceaux, & le nomma Commandeur de ses Ordres à la premiére promotion de 1578. Ce Cardinal avoit été marié avant que d'entrer dans l'Eglise; & sa fille unique *Françoise* de Birague épousa *Jean* de Laval, Marquis de Nèle. Il mourut à Paris le 24 novembre 1583, âgé de 74 ans. On assure qu'il avoit coutume de dire de lui-même, qu'il étoit *Cardinal sans titre, Prêtre sans Benéfice, & Chancelier sans Sceaux.* HORACE de Birague son parent eut l'Evêché de Lavaur, à la consideration. Celui-ci étoit fils de *Jerôme*, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & frere de *Louis*, Abbé de Flavigni, & de *Pompée*, Abbé de Saint-Vincent. CHARLES de Birague, un autre de ses parens, fut Conseiller d'Etat, & Chevalier des Ordres en 1580. Le Cardinal de Birague eut aussi les Abbaïes de Flavigni, de Longpont, de Saint-Pierre de Sens, & le Prieuré de Souvigni. Il fut enterré dans l'église de sainte Catherine du Val des Ecoliers, où le Chancelier de Chiverni lui fit élever un tres-beau tombeau qu'on y voit avec son épitaphe. M. Amelot de la Houssaye nous fournit les remarques suivantes sur le Cardinal de Birague. Le Maréchal de Brissac, Gouverneur du Piémont écrivoit à Henri II. que le Président de Birague lui servoit de Conseil pour la justice, & de Capitaine pour la guerre. Tandis que ce Président faisoit donner l'assaut au Château de Cardé dans le Marquisat de Saluces, voyant deux Capitaines qui lâchoient le pié, il alla droit à eux avec une halebarde à la main, & les fit retourner à la brèche, disant, *c'est-là Messieurs, qu'il faut monter avec honneur*, & le Château fut emporté. Etant venu à la Cour de France, il y fut pourvû, 1. de la charge de Garde des Sceaux, par la demission volontaire de Jean de Morvilliers, Evêque d'Orleans; puis de celle de Chancelier, par la mort de Michel de l'Hopital. Birague disoit souvent, que le Roi ne viendroit jamais à bout des Huguenots par la voye des armes; au lieu qu'il lui seroit aisé de s'en défaire par la main des *Cuisiniers*, c'est à dire, per le poison. Aux Etats de Blois de 1576, ayant été accusé d'avoir dit, que tous les biens ecclésiastiques appartenoient autant au Roi qu'au Clergé, les Evêques lui firent dire que s'il lui arrivoit encore de parler ainsi, ils en feroient leurs plaintes au Roi, & demanderoient qu'il fût déposé comme un Hérétique. Brantôme dit que le Piémont n'auroit jamais été rendu au Duc de Savoye, si le Chancelier de Birague, & Bourdillon son gendre, ne se fussent pas laissé corrompre par les libéralitez de ce Duc. Mézeray ne fait pas un portrait avantageux des lumiéres ni de la probité de ce Cardinal. *Il n'avoit point d'étude*, dit-il, *il ployoit comme un roseau à tous les vents de la Cour, considerant plus un valet en faveur, que toutes les loix du Royaume.* L'Avocat Servin en parle en ces termes. „ Ce Chancelier, *dit-il*, étoit Italien de nation & de Religion; bien entendu aux affaires d'Etat, fort peu en „ la justice; de savoir n'en avoit point; au reste libéral, voluptueux, homme du tems, serviteur absolu des volontez du Roi, „ ayant dit souvent, qu'il n'étoit pas Chancelier de France, mais „ Chancelier du Roi de France. „ Il fut enterré avec beaucoup de pompe, le Roi assista à la cérémonie, dans son habit de pénitent, & per son ordre *Renaud de Beaune* Archevêque de Bourges prononça l'Oraison funébre. * Jean de Maumont & Thevet, *en sa Vie.* De Thou. Aubery. Petramellarius. La Croix-du-Maine. Le P. Anselme, &c. Amelot de la Houssaye, *Memoires &c. tome 1. p. 420. &c.*

BIRAGUE (Lapus de) de Castiglione, dans l'Etat de Florence, qui vivoit vers l'an 1440, a traduit les Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse & plusieurs des Vies des Hommes illustres de Plutarque; mais il n'y a ni fidelité ni bonne Latinité dans ses Traductions. Comme il n'avoit point de talent pour cet exercice, & qu'il a voulu s'attacher seulement aux termes de ses Auteurs, il n'en a point pris la pensée, & leur a fait perdre toute leur grace. * G. J. Vossius, *de Histor. Lat. l. 3. c.* 10. Konig, *Bibioth. Vetus & Nova.* D. Huet, *de Clar. Interpret. l. 2. p.* 164. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Traducteurs Latins, tome 2. partie 3.* de l'édit. d'Amsterdam 1725. *p.* 290 *&* 804.

BIRAN (Marquis de) *Cherchez* ROQUELAURE.

* BIRCK (Sigismond de) appellé autrement BETULIUS, BETULEIUS & BETULÉE, naquit à Wildenstein, bourg de Boheme à un mille d'Eges, le 25 avril 1626, & fut obligé dès l'age de trois ans, de quitter sa patrie pour la Religion. Après avoir fait ses premiéres études à Nuremberg, il fut envoyé en 1643, à Jéna où il s'exerça dans l'eloquence, la Philosophie & la Jurisprudence; mais au mois d'octobre de la même année il fut obligé, faute de moyens pour subsister, de retourner à Nuremberg. Comme dès sa jeunesse il avoit eu beaucoup d'inclination pour la Poësie, sur tout dans la langue maternelle, il fit connoissance avec deux Poëtes célébres nommez Harsdorfer & Clajus; & en 1644, il fut reçu dans l'Ordre de *Pegnitz-schæffer* sous le nom de *Floridan.* Ensuite il alla à Wolfenbuttel où le Duc Auguste lui confia l'éducation des deux Princes Antoine Ulrich & Ferdinand Albert. Quelque tems après, comme la vie de la Cour commençoit à l'ennuyer, il obtint son congé accompagné de beaucoup de marques de bienveillance. Là-dessus il entreprit le voyage de la Basse-Saxe, & fut appellé à Danneberg pour y instruire une Princesse de Meckelbourg. Dans la suite, voyant que pour la conclusion de la paix d'Osnabrug on avoit convoqué une Diete à Nuremberg, il se transporta dans cette ville pour y enseigner à la jeune Noblesse la Politique & la Poësie. Il s'y fit connoître à plusieurs Ambassadeurs, & on le chargea de la direction de la fête qui se célébroit à l'occasion de la paix. L'Empereur Ferdinand III. lui donna une chaîne d'or & son portrait, & il reçut le même présent de l'Empereur Léopold. En 1658, Guillaume Duc de Weimar l'aggrégea à l'Académie qui porte le nom de *Compagnie Fructifiante.* En 1679, il fut fait Membre de l'Academie de *Ricovrati* de Padoue. Il mourut en 1681. Il a donné au public plusieurs Ouvrages en Allemand, comme, *La description du Danube; le Mausolée des Rois de Hongrie; L'Ulysse Brandebourgeois; le Bois de lauriers de la Basse Saxe*, & plusieurs autres. Il corrigea *le Theatre d'honneur de la Maison d'Autriche jusques à Maximilien I.* composé par Fugger, l'augmenta, & l'embellit de tailles-douces. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hendreich.

BIRCK (Sixte) *Cherchez* BETULÉE.

BIRCKERODE, (Janus) naquit à Birckerode en Zélande en 1623. Son pére y étoit Ministre, & il envoya ce fils à l'Académie de Coppenhague en 1640. Il la quitta en 1646, pour aller à Leyde, où il entendit Saumaise, Heinsius, Boxhorne, &c. En 1648, il fit un tour dans les Païs-Bas Espagnols & l'année suivante il s'en retourna dans sa patrie, où il enseigna la Philosophie dans des leçons particuliéres pendant quelques années. En 1651, il fut fait Recteur du College de *Slagels*, mais il ne garda pas ce poste, & fit un voyage par la Hollande, la France, l'Allemagne & la Suisse & ne revint chez lui qu'en 1657. En 1658, il eut une vocation pour la Chaire de Philosophie à Coppenhague, & en 1660, il fut fait Professeur en Grec. Il eut une Chaire de Professeur en Theologie en 1668, & n'en prit le degré de Docteur qu'en 1675. Il mourut en 1686, aprés avoir donné au public les Ouvrages, dont voici les titres, *De Vera Natura Philosophiæ; Collegium Physicum; Collegium Ethicum; Synopsis Locor. commun. Theologicor.; Sacrarum Antiquitatum de Ortu Mundi Vestigia in Hesiodo aliisque Poëtis Græcis; de Græcanicis quibusdam antiquitatibus circa Ludos veteres Gymnicos; Diatribe de Legis Mosaica divina Origine & auctoritate; Lumen Historiæ Sacræ; Fides Evæ de Messia divina natura, &c.* Il a aussi publié des Exercitations contre les Athées, en 1660. * Bartholin, *in Danis*, *p.* 64. Pipping, *Memor. Theol. p.* 149. Witte, *Diar. Biograph. ad an.* 1686.

BIRCKHOLT. *Voyez* BIRKHOLTZ.

* BIRDPORT, bourg proche de la mer dans le Comté de Dorset en Angleterre. Il n'est considerable que per son marché, où il se fait grand débit de chanvre & de cables pour les vaisseaux. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 693.

BIREL (Jean) Genéral des Chartreux, Limosin de nation, fut proposé par les Cardinaux, pour être fait Pape après Clément VI. en 1352, & refusa le chapeau de Cardinal qu'Innocent VI. successeur de Clement, lui voulut donner. Son zele pour la gloire de Dieu & pour la conversion des ames étoit tres-ardent; & c'est aussi ce qui lui fit entreprendre d'écrire des lettres à divers Princes, pour les porter à la pénitence. Il mourut le sixiéme janvier 1360, après avoir gouverné saintement son Ordre durant quatorze ans. * Sponde, *Ann. Christ.* 1352. *n.* 2. Dorlandus, *l.* 4. *c.* 22. *Chron. Carth.* Petrus Sutor, l. 2. *Vita Carth. Tr.* 3. *c.* 8. Petreius, *in Bibloth. Carth.*

BIRFLIT ou BIERVLIET. C'étoit autrefois une ville considérable, maintenant ce n'est qu'un bon fort des Provinces-Unies. Il est bâti dans une petite isle de la Flandre Hollandoise, à une lieue de la ville d'Isendick, & à deux de Terneuse. Le douziéme novembre 1377, la mer submergea dix-neuf villages entre la petite isle où est ce fort, & celle où est la ville de Terneuse. * Maty, *Dict. Geogr.*

BIRGER, Roi de Suéde, qui succéda, l'an 1282, à MAGNUS II. son pére, sous la conduite de Turgel, gouverna au commencement avec beaucoup de sagesse, & assujettit la Carélie à son Em-

Empire, après l'avoir soumise à Jesus Christ par la prédication de l'Evangile. Mais depuis, ayant epousé une femme Saxonne, il se porta par son conseil à tant de violences contre les églises & contre ses Sujets, qu'il fut chassé de ses Etats & mis en prison. On lui en céda pourtant une partie, à condition qu'il n'exerceroit plus ses violences. Il oublia ce qu'il avoit promis, & voulut reconquerir son domaine, avec le secours d'Eric Roi de Dannemarck. Deux de ses fréres, qui s'opposérent à son entreprise, le defirent, & l'obligérent de se contenter d'une moindre partie que celle qu'il avoit eue. Après quelques nouveaux mouvemens, il fut encore arrête prisonnier, & mourut vers l'an 1319, ou, selon les autres, en 1326. Il avoit fait mourir lui-même dans des cachots *Eric* & *Valdemar*, ses fréres. Mathias Chetelmont gouverna le Royaume pendant la prison de Birger, auquel MAGNUS IV. dit *Smeek*, succeda. * Olaus Magnus, *Hist. Suec. l.* 20. & 21.

BIRGER, Duc de Gothie, & Régent du Royaume de Suéde, epousa *Ingelburge*, sœur d'*Eric* XII, & en eut VALDEMAR, qui fut Roi de Suede en 1250, apres le même Eric. * Olaus Magnus, *Hist. Suec. l.* 16. Crantz, *l.* 16. *Hist. Sept. &c.*

BIRGER, Evêque de Lincopin en Suede, & selon d'autres, Archevêque d'Upsal qui vivoit dans le XIV siécle, vers l'an 1363, écrivit une Histoire Ecclesiastique, & quelque autres Ouvrages. * Sponde, *Anno Christ.* 1363. *n.* 7.

BIRGITE. *Cherchez* BRIGIDE (Sainte) Princesse de Suéde.

BIRI BAHANI, Docteur Turc, dont le nom entier est *Schaich Biri Mochammed Bahani.* Le Geographe de Nubie fait mention d'un fleuve à peu près du même nom. On ne sauroit cependant affirmer que le nom de ce Docteur en doive être dérivé. Il a fait un livre de devotion intitulé *Aurad*, c'est à dire, *l'Approche vers Dieu*, qui est écrit partie en Arabe, & partie en Turc; il y enseigne quelle doit être la conduite des hommes envers Dieu dans toute sorte de circonstances; les prieres qui s'y trouvent sont un tissu de passages de l'Alcoran & parlent souvent d'une maniere sublime des attributs de la divinité. On y trouve aussi des Amuletes contre les sortiléges. Le Manuscrit, qu'on sauva à la prise de Belgrade en 1688, se trouve dans la Bibliothéque d'un celebre Professeur en Theologie, dans l'Universite de Bâle & qui a eu bonne part à l'edition du Dictionnaire Historique Allemand.

BIRKA ou BIRKOPIN, *Birka*, ville de Suéde, capitale de l'Ostrogothie, a été autrefois considérable; mais aujourd'hui elle est ruinée: en sorte, dit Baudrand, qu'on en connoit à peine les vestiges.

BIRKENFELD, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, avec titre de Principauté, a donné son nom à une branche de la maison Palatine. Elle est dans le petit pais de Hundsruck, près du Nab, à cinq ou six lieues de la ville de Tréves. L'on y voit un chateau, ou mourut Charles III. Duc de Lorraine le 17 septembre 1675. Elle appartient à la France depuis l'an 1679, avec le pais des environs, comme etant fief de l'Evêché de Metz. *Voyez* à l'article de BAVIERE, la genealogie des Princes de BIRKENFELD.

BIRKERODE. *Voyez* BIRCKERODE.

* BIRKHOLTZ, nom d'une ancienne famille noble, originaire de la Marche de Brandebourg, laquelle possede à present des terres seigneuriales dans les Marquisats de Misnie & de Lusace. Cette famille s'est aussi établie en 1580 dans le Duché de Meckelbourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BIRKIN petite riviere d'Angleterre qui se décharge dans le Bolhn dans la Province de Lancastre. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 307.

BIRKOPIN. *Cherchez* BIRKA.

BIR-MAHOMET. *Voyez* PIR-MUHEMMED.

BIRMINGHAM, bon bourg, ou petite ville d'Angleterre, sur les confins du Comte de Warwick au nord-ouest, dans la contrée de Hemlington. C'est une place assez grande, bien batie & bien peuplée, ou il se fait un grand negoce en plusieurs sortes de manufactures, & principalement en fer & en ouvrages d'acier. * *Dict. Anglois.*

BIRNBECK (André) a écrit de la verite fondamentale de la Foi contre Clauberge en 1673; un autre livre, qu'il nomme *Bivignum virtutum*, en 1674; & de la Dignité des Clercs & des Prêtres, en 1676. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BIRO ou BIR, *Birtha*, ville de Turquie en Asie, est sur l'Euphrate, dans le Diarbeck, & moins considerable qu'autrefois, lorsqu'elle étoit le siege d'un Evêché suffragant d'Edesse. Ceux du pais l'appellent *Berygem*, selon Tavernier. * Ptolomée a fait mention de cette ville.

BIRON, petite ville de France dans le Périgord, une des anciennes Baronies du pais, que le Roi Henri IV. érigea en Duché en faveur de CHARLES de Gontault. Elle a porté depuis le titre de Marquisat jusqu'en 1723, que le Roi Louis XV. l'a de nouveau érigée en Duché-pairie.

I. GASTON de Gontault, Seigneur de Biron en Périgord, mourut en 1374, & laissa de *Marguerite* de Montferrand sa femme, 1. *Amaury* de Gontault, Seigneur de Biron, qui fit de grands biens aux Freres Prêcheurs de Bergerac en 1399, & mourut sans enfans; & 2. GASTON qui suit.

II. GASTON de Gontault, II. du nom, Seigneur de Biron après son frére, qui épousa *Sibylle* de Chabanez, Dame de Lesparre, de Montagnac, de Civrac en Médoc, &c dont il eut 1. GASTON III. du nom, qui suit; 2. *Armand*, Seigneur de Montault, mort sans posterite de *Dauphine* de Durfort; 3. *Jeanne*, dite *Comtesse*, mariée à *Marquis* de Gourdon, Seigneur de la Vercantiére; 4. *Catherine*, alliée 1. à *Guyon* de Foleté: 2. à *Jean* de Brusac; 5. 6. *Isabeau*, Dame de Bonnesons, & *Arnaude* de Gontault, mortes sans alliance.

III. GASTON de Gontault, III. du nom, Seigneur de Biron, succéda au Sire de Lesparre son oncle, & fit son testament en 1477. Il avoit épousé en février 1436, *Catherine* de Salignac, fille de *Raymond* Seigneur de Salignac, Senéchal de Bigorre & de Querci, & d'*Alix* de Peane, dont il eut 1. PONS, qui suit; 2. *Armand*, Evêque de Sarlat, mort en 1531; 3. *Guy*, Protonotaire; 4. *Brandelis*, Seigneur de Brusac, *qui a fait la branche des* Comtes d'Artois *en Béarn*; 5. *Marguerite*, mariée à *Alain* de Carbonnieres; 6. *Catherine*, Religieuse aux Annonciades de Bourdeaux; 7. *Jeanne*, alliée à *Raymond* de Baule, Seign ur de Belcastel; 8. *Catherine*, mariée à *Michel* de Chassaignes, Seigneur de Gensac en Bordelois; 9. *Marguerite*, femme de *Robert* Chauveron, Seigneur de Dussac; & 10. *Catherine* de Gontault, mariee en novembre 1484, à *Bertrand* du Lur, Seigneur de Longa.

IV. PONS de Gontault, Baron de Biron, Seigneur de Montferrand, de Carbonnieres, &c. Ecuyer trenchant du Roi Charles VIII, fit batir la belle eglise de Biron, y fonda le Chapitre, se trouva à la journee de Fornoue, & fit son testament en May 1523. Il epousa 1. en février 1498, *Magdelaine* de Rochechouart, fille de *Jean* Seigneur de Mortemar, & de *Marguerite* d'Amboise: 2. *Marguerite* de Montferrand, fille & heritiere de *Jean* Baron de Montferrand, & de *Bernardine* de Lavedan. Du premier lit vint 1. *N.* de Gontault, mort à la journee de Marignan en 1515: & du second sortirent, 2. JEAN, qui suit; & 3. *Catherine* de Gontault, mariee 1. à *François* de Durfort, Seigneur de Duras: 2. à *Jacques* de Pons, Seigneur de Mirambeau.

V. JEAN de Gontault, Baron de Biron, Seigneur de Montault, de Montferrand & de Puybeton, Gentilhomme de la Chambre du Roi, fut employé en ambassades & en negociations vers l'Empereur Charles-Quint & vers le Roi de Portugal; se trouva aux batailles de la Bicoque en 1522, & de Pavie en 1525, où il fut blessé & resta prisonnier; servit au siege de Mets; & mourut à Bruxelles prisonnier du Seigneur de Mansfeld, des blessures qu'il avoit reçues à la journée de Saint-Quentin le dixiéme aout 1557. Il avoit epousé *Renée-Anne* de Bonneval, Dame de Chefboutonne, fille de *Germain* Gouverneur du Limosin, & de *Jeanne* de Beaumont, dont il eut 1. ARMAND, qui suit; 2. *Foucault*, Seigneur de Puybeton & de Laudun, tué à la bataille de Moncontour en 1569, laissant de *Blanche* de Turges, une fille unique nommée *Charlotte* de Gontault, mariée à *Geofroi* de Durfort, Seigneur de Boutheres; 3. *Jeanne* de Gontault, mariée à *Jacques* de Durfort, Seigneur de Boutheres & de Salvian; 4. *Claude*, femme de *Jean* Ebrard, Baron de Saint-Sulpice, Ambassadeur en Espagne; & 5. *Jeanne* de Gontault, mariee 1. à *Pierre* Boulard, Baron de Briembourg: 2. à *Jean* de Caumont, Seigneur de Montpouillan.

VI. ARMAND de Gontault, Seigneur & Baron de Biron, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, fut elevé Page auprès de Marguerite Reine de Navarre, & choisi par le Maréchal de Brissac pour porter le Guidon de sa compagnie de cent Hommes d'armes. Il se signala d'abord dans les guerres de Piemont, & fut blessé à la jambe pendant le siége du Fort-Marin, dont il fut boiteux le reste de ses jours. Pendant les guerres civiles, il se trouva aux batailles de Dreux, de Saint-Denys, de Moncontour, & à divers sieges, où il se fit toujours remarquer par son courage & par sa conduite. Aussi le Roi, l'en voulant recompenser, lui donna le baton de Maréchal de France 1577, puis la Lieutenance generale du Gouvernement de Guienne, où il remporta de grands avantages sur les troupes des Reformez. Il fut fait Grand-Maitre de l'Artillerie le cinquiéme novembre 1569, ce qui ne contribua pas peu à le sauver du massacre de la saint Barthelemi, parce que s'étant mis en état de defense, personne n'osa l'y aller attaquer, ni ceux de ses amis qui s'étoient refugiez chez lui. Le Roi Henri III. le mit au nombre des Chevaliers du Saint Esprit en 1581; & en 1583, il l'envoya au secours du Duc d'Alençon, dans les Pais-Bas. Mais il y fut défait par le Duc de Parme, & eut le même desavantage au siege de Marans. Après la mort funeste de Henri III. il fut le premier qui se déclara pour Henri IV. en se rangeant auprès de ce Monarque. Il combattit utilement pour lui aux journées d'Arques, d'Ivry, & ailleurs, & lui soumit une partie de la Normandie. Ce fut lui qui dissuada le Roi de se retirer en Angleterre ou à la Rochelle, & qui lui persuada de tenir tête au Duc de Mayenne. Quelque tems après, ayant assiegé Epernay en Champagne, il y fut tué d'un coup de canon, en voulant reconnoître cette place le 26 du mois de juillet l'an 1592. Davila dit qu'il étoit alors âgé de soixante-cinq ans; mais d'autres assurent qu'il en avoit soixante-huit. Le Maréchal de Biron aimoit extrêmement les livres, & écrivoit sur ses tablettes ce qu'il y avoit de meilleur. Lorsqu'Henri IV. vint à la Couronne, il prédit que ce Prince ayant passé 36 ans de sa vie dans l'indigence, il seroit très avare quand il seroit en paisible possession du Royaume. Il avoit commande en Chef en sept batailles, dont il portoit les marques en sept blessures. Il avoit pour devise une mèche allumée, avec ce mot, *peris sed in armis.* Il avoit été Parrain du Cardinal de Richelieu. Il se glorifioit d'avoir passe par tous les grades militaires, depuis celui de simple soldat, jusques à la dignité de Géneral. Il disoit que c'étoit ainsi qu'il falloit devenir Marechal de France, & non pas de simple *Clerc des vivres*, par où il tournoit en ridicule le Maréchal de *Rets.* Le Maréchal de Biron épousa *Jeanne*, Dame d'Ornesan, & de Saint-Blancart, fille & héritiére de *Bernard*, Seigneur d'Ornesan & de Saint-Blancart, & de *Philiberte* d'Autun, dont il eut 1. CHARLES de Gontault, Duc de Biron, *dont il sera parlé cy-après dans un article separé*; 2. JEAN, qui suit; 3. *Armand*, Seigneur de Saint-Blancart, tué au massacre d'Anvers l'an 1583, ayant eu d'*Hippolyte* de Lauzieres sa femme, Dame de la Chapelle & de Moissac en Querci, JEAN-CHARLES, *qui a fait la branche de Saint-Blancart*; 4. *Philiberte*, femme de *Charles* Pierrebuffiére, Baron de Chasteau-neuf; 5. *Charlotte*, premiére femme de *Jacques-Nompar* de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France; 6. *Anne*, qui épousa *Odet* de Lanes, Baron de la Roche-Alais; 7. *Claude*, femme de *Charles* de la Rochefoucaut & de Roye, Comte de Roucy, morte en 1617; & 8. *Louise*, qui prit alliance avec *Brandelis* de Gironde, Marquis de Monclar.

VII. JEAN de Gontault, Baron de Biron & de Saint Blancart, Meître de camp du régiment de Picardie, mourut en 1635. Il épousa 1. *Jacqueline* de Gontault, Dame de Badafol, fille d'*Hélie* Seigneur de Saint-Geniez & de Badafol, & de *Jacqueline* de Béthune dont il n'eut point d'enfans: 2. *Marthe-Françoise* de Noailles, fille de *Henri* Baron de Noailles, & de *Jeanne-Germaine* d'Espagne, dont il eut 1. *Henri-Charles* de Gontault, Baron de Biron, Meître de camp du régiment de Périgord, mort d'une chûte de cheval le 13 decembre 1636, à l'age de seize ans; 2. FRANÇOIS, qui suit; 3. *Joseph*, Seigneur de Brisembourg, qui laissa un fils; 4. 5. 6. *Marie-Charlotte*, *Jeanne-Françoise*, & *Marie-Marthe* de Gontault, Religieuses à la Visitation de Saint Flour.

VIII. FRANÇOIS de Gontault, Marquis de Biron, &c. Lieutenant General des armées du Roi, mort le 13 mars 1700, âgé de quatre-vints ans, épousa 1. *Elisabeth* de Cossé, fille de *François* Duc de Brissac, & de *Guyonne* de Ruellan, morte le 18 decembre 1679: 2. *Beatrix* le Dour, morte le dixiéme avril 1710, dont il n'eut point d'enfans. Il eut de son premier mariage 1. *Louis*, mort jeune en 1662; 2. ARMAND-CHARLES, qui suit; 3. *Louise*, mariée en septembre 1684, à *Joseph* Marquis d'Urfé; 4. *Henriette-Marie*, morte sans alliance; & 5. *Marie-Magdelaine-Agnes* de Gontault, fille d'honneur de Madame la Dauphine, mariée en juillet 1688, à *N.* de Nogaret, Marquis de Cauvisson, Capitaine de cavalerie, tué à la bataille de Fleurus le premier juillet 1690.

IX. ARMAND-CHARLES de Gontault, Duc de Biron, Pair de France, né le cinquiéme août 1644, Lieutenant Général des armées du Roi en 1704, a servi en Flandre en 1708, fut fait prisonnier à la journée d'Oudenarde le onziéme juillet de la même année, & fut blessé le deuxiéme juillet 1713 en montant la tranchée au siége de Landau, d'un coup de fauconneau au bras gauche qu'on fut obligé de lui couper le 20 août suivant, après la prise de cette ville, dont il fut nommé Gouverneur. Il fut nommé en juin 1719, premier Ecuyer de M. le Duc d'Orléans; & le Roi Louis XV. ayant érigé en sa faveur le Marquisat de Biron en Duché-pairie, il prit en cette qualité séance au Parlement le 22 février 1723, en présence de sa Majesté tenant son lit de Justice. Il a épousé *Marie-Antoine* de Bautru, fille d'*Armand* Comte de Nogent, & de *Diane-Charlotte* de Caumont-Lauzun, dont il a 1. LOUIS-ANTOINE, qui suit; 2. *Jean-Louis*, Chanoine de l'église de Paris, Abbé de Moissac; 3. *Charles-Antoine*, Marquis de Montferrand; 4. *Marguerite*, Coadjutrice de N. Dame de Saintes; 5. *Magdelaine*, alliée le 22 novembre 1715, à *Jean Louis* d'Usson, Marquis de Bonac; 6. *Judith*, mariée le sixiéme mai 1717, à *Alexandre* Comte de Bonneval, Colonel d'un régiment au service de l'Empereur; 7. *Geneviéve*, qui épousa le 13 mars 1720, *Louis* Comte de Grammont & de l'Esparre; 8. *Marie Antoinette-Victoire*, mariée le 16 juillet 1721, à *Louis-Claude* Scipion de Grimoard-de-Beauvoir-de-Montlaur, du Roure; 9. *Marie-Renée*; 10. *Charlotte-Antoinette* de Gontault.

X. LOUIS-ANTOINE de Gontault, Marquis de Biron, Brigadier des armées du Roi en février 1719, a épousé en novembre 1715, *Geneviève Charlotte* de Grammont, fille d'*Antoine* Duc de Grammont, Colonel du régiment des Gardes Françoises, & de *Marie-Christine* de Noailles. * *Voyez* le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers*.

BIRON (CHARLES de Gontault Duc de) Pair, Amiral & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bourgogne & de Bresse, fils aîné d'ARMAND de Gontault, se rendit très-celebre par son courage. Il aquit beaucoup de réputation aux journées d'Arques en 1589, d'Ivry en 1590, aux siéges de Paris & de Rouen, au combat d'Aumale en 1592, & ailleurs. Le Roi Henri IV. l'honora de ses bonnes graces, & lui donna la charge d'Amiral de France en 1592, dont il se demit en 1594, qu'il fut fait Maréchal de France, & fut pourvu du Gouvernement de Bourgogne, où il prit Beaune, Auxonne, Autun, &c. & fut blessé au combat de Fontaine-Françoise la même année, où le Roi le dégagea lui-même du milieu des arquebusades, le trouvant tout navré de coups d'épée, & tout étourdi d'un autre qu'il avoit reçu sur la tête, qui lui avoit ébloui les yeux, du sang qui couloit de sa playe. Depuis il servit dans la guerre contre l'Espagne, aux siéges d'Amiens, de la Fére, &c. & ravagea même l'Artois, où il fit prisonnier le Marquis de Varembon. Ensuite il prit la ville de Bourg en Bresse; & étant de retour d'Angleterre, où sa Majesté l'avoit envoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, le Roi érigea la Baronie de Biron en Duché-pairie en 1598, & nomma aussitôt ce nouveau Duc, chef d'une ambassade que sa Majesté envoya à Bruxelles, pour voir jurer à l'Archiduc d'Autriche la paix de Vervins. En 1601, il passa en Angleterre pour faire des complimens de la part du Roi, à la Reine Elisabeth, de qui il reçut des honneurs extraordinaires; & au mois de janvier 1602, il fut Ambassadeur en Suisse, où il renouvella l'alliance avec les Cantons. Toute la confiance de son maître, & tant de graces & d'honneurs qu'il en avoit reçus, ne l'empêchérent pas d'être ingrat envers ce Prince. Il traita avec le Duc de Savoye & les Espagnols ennemis de l'Etat, qui le flatérent de lui donner en souveraineté le Duché de Bourgogne & la Franche-Comté pour dote d'une fille du Roi d'Espagne ou du Duc de Savoye, qu'ils promettoient de lui donner en mariage. Son obstination fut si grande à nier sa faute au Roi, qui l'en sollicita diverses fois, que sa Majesté le mit entre les mains de la Justice, quoiqu'avec peine. Ayant été convaincu du crime de Léze-Majesté, il fut condamné d'avoir la tête coupée: ses biens furent confisquez, & le Duché de Biron fut éteint. Cet arrêt fut exécuté dans la Cour de la Bastille à Paris le 31 juillet 1602, en la quarantiéme année de son age, & son corps fut enterré dans l'eglise de saint Paul. Il ne fut point marié, *& laissa de* Callete *Sebillotte*, *Demoiselle de Sévemeres, fille du Procureur du Roi de Dijon*, Charles *de Gontault de Biron, annobli & légitimé en novembre* 1618, *mort au siége de Dole sans alliance*. * Davila. Montluc. De Thou. Mezeray. Godefroy. Le P. Anselme. Dupleix. Matthieu, &c.

BIROTA ou BIROTUM, chariot à deux roues, qu'on atteloit de trois mulets, & sur lequel on pouvoit charger environ le poids de 200 livres. Constantin le Grand en ordonna l'usage pour la commodité du public, avec défense expresse d'y mettre plus de deux quintaux pesant. Lorsqu'on vouloit s'en servir pour transporter des personnes, il n'y en devoit avoir que deux ou trois tout au plus, selon l'ordre que Valentinien avoit fait; réglement qui a assez de rapport avec ceux qui s'observent en France à l'égard des chaises de poste. * *l.* 8. & *l.* 22. *Cod. Theod. de Cursu Publico*. Pancirolle, *Not. Imp. Orient. c.* 6. Du Frêne.

BIROUNI. C'est *Abu Rihan Mohamed-Ben Ahmed Albirouni Alcarisme*. Son livre traite de Mathématique & d'Astronomie, & est intitulé, *Canoun Almasaoudi*, c'est à dire, le *Canon Masaoudien*, ainsi nommé parce qu'il l'a dedié au Sultan *Masaoud* fils de *Mahmoud Subuctekine* Roi de Perse l'an de grace 1039, & de l'Hegire 431. C'est un des plus amples Ouvrages sur cette matiére. Il a aussi composé un autre livre où il réfute & condamne absolument les Talismans, la Magie, les Conjurations & les Prédictions des Almanacs. Ce dernier a pour titre *Adgiaib Assabaya* ou *Algaraib Assanaya*, c'est à dire, *les Merveilles de la Nature & de l'Art*. Il est cité par Albulféda sous le nom de *Canoun Almasaoudi*. * *Histoire de Gingiszcan*, *p.* 534.

* BIRRE, BIR, BERRE & BURREN est une Baronie dans le Comté de Kings-County ou Comté du Roi en Irlande, situé vers la frontiere de Tiperary sur la riviére de Kilmory. C'est un bon bourg, celebre à cause des verreries qui y furent établies dans le siecle dernier. On dit de cette Baronie qu'il n'y a pas assez d'eau pour y noyer une personne, qu'il n'y croit pas assez de bois pour y pendre quelcun, qu'il n'y a pas assez de terre pour l'enterrer. Quoiqu'on y trouve le rocher dès qu'on commence à creuser, cependant il y croit des pâturages si nourrissans qu'on y engraisse le bétail. * Ludlow. Beeverell, *Delices de l'Anglet. de l'Ecosse & de l'Irlande*, *p.* 1442.

BIRS, petite riviére qui a sa source dans l'Evêché de Bâle au dessous de *Pierre-pertuis*. Après avoir arrosé les vallées de Munster, de Dellemont & de Lauffen, elle passe auprès de Pfeffingen, Angenstein, Dornect & Munchenstein & se rend dans le Rhin à un quart de lieue au dessus de Bale. Au Printems on prend dans cette riviére une quantité prodigieuse d'une sorte de poissons que les Balois nomment des *Nasen*. L'endroit où se fait la pêche est un peu au dessus de l'embouchure de cette riviere. * *Diction. Allemand de Bale*.

* BIRS ou BURS, riviére de Suisse, prend sa source dans le mont Jura, & après avoir traversé les vallées de Munster-Talperg & de Lauffen, se decharge dans le Rhin un peu au dessus de Bale. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BIRSA ou BYRSA: c'est le nom qu'on donne à la ville de Carthage en Afrique, à cause de la forteresse de ce même nom, que Didon y fit batir, avec un temple d'Esculape au milieu. Ce mot veut dire *courroye*, parce que Didon ne demanda, dit-on, à ceux de la contrée pour la fondation de sa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit contenir; & qu'ensuite l'ayant coupé en courroyes fort minces, elle en fit une grande enceinte. * Strabon, *l.* 17. Marmol, *l.* 6. *c.* 15. Virgile, *l.* 1. *Æneid. v.* 371.

Mercatique solum facti de nomine Byrsam.

Ce mot vient du Phénicien *Bosra*, qui signifie une *Forteresse*, selon la remarque de Samuel Bochart, *dans son Chanaan*, *l.* 1. *ch.* 24. *Voyez* BYRSA.

* BIRSAH, Roi de Gomorre eut guerre contre Kedorlahomer Roi d'Helam, fut tué dans une bataille, & son pais fut ravagé par les Assyriens. * *Genese*, *ch.* 14. *v.* 2.

BIRSECK, Chateau de l'Evêche de Bâle situé entre Dorneck & Munchenstein. Le Baillif du Baillage de Birseck y fait sa residence. Cette Seigneurie appartenoit autrefois aux Comtes de Frobourg; mais Louis de Frobourg & Hartman son fils la vendirent à Liutolde Evêque de Bâle en 1245. Jean de Vienne, Evêque de Bâle engagea ce Chateau & les villages qui en dépendent à Rodolphe de Ramstein en 1373; mais Jean de Fleckenstein aquitta la dette & degagea cette Seigneurie. * Urstisius, *Chron. Basil. l.* 2. *p.* 25.

BIRSIG, petite riviére qui traverse la ville de Bâle, & qui, de tems en tems, s'enfle tellement par les torrens qu'elle reçoit, qu'elle inonde une partie de la ville & la met dans de grands dangers. Elle s'est considérablement débordée dans les années 1529, 1530 & 1701. * *Diction. Allemand de Bale*.

* BIRTHALMER, gros bourg de Transsilvanie à deux lieues de Medwisch. Il croit de bon vin dans cette contrée-là. C'est là que demeure l'Evêque de la Nation Saxonne duquel tout le Clergé reçoit l'ordination. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeiler, *Topogr.*

BIRVIESCA ou BERBIESCA, petite ville d'Espagne dans la Castille vieille, à six lieues de Burgos, du côté du nord, est capitale de la contrée de Buréva. * Maty, *Diction. Géogr.*

* BIRUN, nom de deux villes, dont il y en a une dans le païs de Khuarezme, d'où étoit natif Abu Rihan célebre Philosophe & Mathematicien, que l'on surnomme ordinairement *Al-Biruni*. L'autre appartient aux Indes, & est située dans la province de Sond qui s'etend le long du fleuve Indus. Elle n'est éloignée de Mansura que de quinze parasanges qui font trente lieues Françoises, & n'est peuplée que de Musulmans, depuis que les Sultans Gaznevides & Gaurides s'en furent rendus les maitres. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BIRZAVITH. *Voyez* BARSAIT.

BIRZE, petite ville du Royaume de Pologne, dans la Samogitie, entre la ville de Mittau en Semigalle, & celle de Breslaw en Lithuanie, à dix-neuf lieues de la premiere, & à vint-cinq de la derniére. Birze est honorée du titre de Duché. * Maty, *Dict. Geogr.*

BIS,

B I S.

BISACCIA ou **BIFAZZA**, petite ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, en la Principauté Ultérieure, avec titre de Duché, & un Evêché, reuni à celui de Saint-Ange de Lombardie, suffragant de Conza. Elle est peu habitée, & aussi peu considerable. * Léandre Albert.

BISACCIONIUS, (Majolin) Comte de Jessi dans la Marche d'Ancone & Gentilhomme de la Chambre du Roi de France, étoit un Historien fort exact dans le XVII siécle. Il fit un long sejour en Allemagne & en apprit la Langue. Voici les titres des principaux de ses Ouvrages, *Memorie historiche della Mossa d'armi de Gastavo Adolfo in Germania l'anno 1630, insino al 1634; Historia Universale de' Turchi di Sansovino accresciuta; Historia delle Guerre civili, dopo l'anno 1610, al 1651; Sensi civili sopra il Capitano il Duca di Rohan; Descrizzione universale del Mondo di Luca de Linda; Alberge fabula; la Cleopatra; Clorinda; Cassandra; Ercole in Lydia; il Molandate* * Zeiler, *de Historicis*, p. 3. Hendreich.

BISACRAMENTAUX, nom que quelques uns ont donné à ceux qui ne reconnoissent que deux Sacremens, le Batême & l'Eucharistie, tels que sont les Protestans. * Prateole.

* **BISAGNI** (François) Chevalier de Jérusalem, natif de Messine, étoit fort versé dans les Sciences, & d'une profonde sagesse. On a de lui, *Trattato della Pittura fondato nell'autorita di molti excellenti in questa professione fatto a commune beneficio de Virtuosi* à Venise 1642. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BISACNO ou **BESACNO**, en Latin *Bisamnis* & *Feritor*, rivière d'Italie dans l'Etat de Gênes. Elle a sa source au mont Apennin, & se jette dans la Mer Mediterranée, vers la ville de Genes, après avoir reçu quelques petits ruisseaux. * Léandre Alberti. Baudrand.

BISACNO ou **BISÉGNA**, bourg & montagne de même nom. On trouve ce lieu dans l'Abruzze Ulterieure, province du Royaume de Naples, entre la ville d'Aquila & celle d'Ascoli. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **BISACOS**, ou **BISECOS**, isles qui sont en grand nombre sur la côte occidentale d'Afrique, & qui occupent une partie du onziéme & une partie du douziéme degré de latitude septentrionale. *Voyez* aussi **BISSAUX**.

BISALTA, ville. *Cherchez* **ACANTHE**.

BISALTES, *Bisalta*, peuples de Scythie, qui, selon Servius, dans leurs courses & dans leurs expeditions, se nourrissent du sang des chevaux, mêlé avec du lait: ce qui a fait dire à Virgile, *l.* 3. *Georg. v.* 461, &c.

Bisalta quo more solent, acerque Gelonus;
Cum fugit in Rhodopen, aut in deserta Getarum,
Et lac concretum cum sanguine potat equino.

* Pline, *l.* 4. *c.* 10. *&c.* Ce nom leur a été donné du fleuve Bisalte, ou de Bisalte fils du soleil & de la terre. Suidas.

BISANCE, ville. *Voyez* **BYZANCE**.

BISANCE (Léon de) *Voyez* **LEON**.

BISANCE (Théodote de) *Voyez* **THEODOTE**.

BISANCE (Etienne de) *Voyez* **ETIENNE**.

BISANO. *Voyez* **BISACNO**.

* **BISANTACAN**, grande ville d'Asie dans le Royaume de Cambaye ou de Guzurat. Elle est à peu près au sud-ouest de Cambaye, dont elle est éloignée de près de quarante lieues, & au nord-est de Patan à la distance de vint-deux à vint-trois lieues.

BISANTINE (Histoire) *Voyez* **BYZANTINE**.

* **BISARCHIO**, village de l'isle de Sardagne, dans la partie septentrionale à l'ouest, & près de la riviére de Coquinas, à l'orient de Sassari. Ce lieu qui est apparemment *Bresargia*, *Bresergia* & *Bresurgia* que l'on trouve sur les cartes, a été une ville episcopale, dont l'Evêché a été uni à celui d'Alghéri.

BISARGO. *Voyez* **SISARCA**.

BIS-BOS, en Hollande. *Cherchez* **BIES-BOS**.

BISBURG. *Cherchez* **BITBUR**.

BISCARA, ville d'Afrique. *Voyez* **PESCARA**.

BISCAYE, que ceux du païs nomment *Viscaya*, province d'Espagne, a au nord cette partie de l'océan que l'on appelle Mer de Biscaye, en Latin *Oceanus Cantabricus*, les Asturies à l'occident; la Navarre à l'orient; & la Castille vieille au midi. Bilbao en est la capitale; les autres sont Orduna, Sant Andero, Larédo, &c. La Biscaye est tres agreable & tres-fertile. C'est le païs des anciens Cantabres, que les Romains eurent tant de peine à soumettre. Horace en fait souvent mention. Silius Italicus decrit avec beaucoup d'élegance les mœurs des anciens Cantabres, qui étoient si laborieux & si infatigables, que ni le travail, ni la faim, ni les incommoditez des saisons, n'étoient pas capables de leur faire quitter les armes, ni de les rendre paresseux à conserver leur liberté. Auguste soumit pourtant les Cantabres, & depuis ils ont eu presque la même destinée que les autres peuples d'Espagne. La Biscaye est ainsi appellee en langue du païs, selon Oihénart, à cause de la situation du païs, qui est fort rude & montagneux. Cette province avoit autrefois des Comtes particuliers de la maison de Haro, qui relevoient des Rois de Navarre. Le dernier étant mort au siege d'Algézire, le Roi Jean de Castille se rendit maître de ce païs, qui a demeuré depuis ce tems-là uni au Royaume de Castille, avec Durango, qui faisoit alors un Comté séparé. Ce païs est divisé en plusieurs petits quartiers, qui sont les Mérindades de Garnica, d'Uribe, de Busturia, d'Arrata, de Bædis, de Corçona, de Durango, de Marquins, & de Prestaméro-Major, outre les trois villes de la côte, qui sont Laredo, Sant Andero, & Castro-Urdiales, avec leurs territoires. Sous le nom de Biscaye on comprend aussi le Guipuscoa. * Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 4. *c.* 20. Pomponius Méla, *l.* 2. Horace, *l.* 2. *Ode* 6. *l.* 3. *Ode* 8. *l.* 4. *Ode* 14. *& l.* *Epod.* 12. *ad Iccium*. Mariana. Mérula. Petrus de Medina. Nonius, &c.

BISCAYE (la Mer de) en Latin *Cantabricum mare*, *Mare Biscaia*, est une partie de la Mer Atlantique, qui baigne la côte septentrionale de l'Espagne: elle prend son nom de la *Biscaye*, comme elle le prenoit autrefois des *Cantabres*, qui habitoient ces côtes.

BISCAYE ou **NOUVELLE BISCAYE**, en Latin, *Nova-Biscaia* province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique septentrionale. Elle a le nouveau Royaume de Mexique au septentrion; la province de Panuco à l'orient; Zacatecas au midi; & Culiacan au couchant. Elle a les Bourgs de Saint-Jean, de Saint-Barbo, &c. avec trois mines d'argent. C'est ce que les Espagnols, qui en sont les maîtres, ont le plus consideré dans ce païs, qui n'est pas éloigné de Nombre de Dios, du côté de la riviere de Panuco.

BISCAYE Françoise. *Cherchez* **BASQUES**.

BISCHE, ville d'Allemagne. *Cherchez* **BEITSCH**.

* **BISCHMARK**, petite ville de la Pomerelie dans le Duché de Poméranie, pas loin de Stargard. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **BISCHOPSHEIM**, ville de l'Evêché de Wirtzbourg dans le Cercle de Franconie, sur le Rohn, au nord de Wirtzbourg dont elle est eloignée de 14 à 15 lieues, & au nord-nord-ouest de Schweinfurt, à la distance d'environ sept lieues.

* **BISCHOFSHEIM**, petite ville du Cercle de Franconie en Allemagne à l'ouest-sud-ouest de Wirtzbourg, dont elle est éloignée d'environ sept lieues. Elle est sur la rive droite du Tauber.

* **BISCHOFSHEIM** ou **PISCHOFSHEIM** petite ville de Franconie sur le Strey, à peu près au nord de Schweinfurt, dont elle est éloignée d'environ sept ou huit lieues.

* **BISCHOFSHEIM**, petite ville de Soushe sur le Craigh, à l'est de Philisbourg tirant vers le sud, à l'ouest de Hailbron tirant vers le sud, & au sud d'Heidelberg tirant vers l'est.

BISCHOFSLAK. *Voyez* **LAKIUM**.

BISCHOFS-WERD, petite ville du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, dans le Marquisat de Misnie, aux confins de la Lusace, environ à six lieues de la ville de Dresde, du coté de l'orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

BISCHOFS-ZELL, ville de Suisse, située dans le Thurgow, sur la riviére de Sitter, entre Appenzell & Constance. Bischof-Zell appartient à l'Evêque de Constance, qui y tient un Bailli, lequel fait sa résidence dans le chateau, & retire la moitié des amendes. Elle dépend aussi des Suisses, ausquels elle doit fournir certain nombre de troupes en tems de guerre: mais nonobstant ces deux Maitres, elle est presque libre. Ses Habitans se choisissent leurs Magistrats, disposent des péages qu'on y exige, & jugent souverainement toutes sortes d'affaires, tant civiles que criminelles. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **BISCHOP** (Valentin) Jésuite, naquit à Bruges en Flandre en 1586. Il a publié en Flamand, l'Eloge de la Virginité, & l'Instruction des Vierges consacrées à Dieu, en trois livres. * Valere André, *Biblioth. Belgica, in Appendice*, p. 867.

* **BISCHOP** (Corneille) naquit le 12 février de l'an 1630. Il eut pour Maître dans la Peinture Ferdinand Bol sous lequel il fit de grands progrès. Il fut le premier qui peignit des personnages avec des couleurs naturelles, sur des morceaux de planches taillez selon les figures, de sorte que l'œil trompé par cet artifice les prend d'abord pour des personnages vivans. Il travailla aussi en histoires. On dit que dans le Cabinet du Roi de France on voit de sa façon une piéce avec les jours & les ombres que donne une chandelle allumée dans l'obscurité. Le Roi de Danemark souhaitoit d'avoir Bischop pour son Peintre, mais la mort de ce Peintre ne le laissa pas jouir de cette satisfaction. Il mourut en 1674, âgé de 44 ans. Il eut deux fils Peintres, savoir *Jaques* & *Abraham*, qui furent tous deux Peintres en personnages. Jaques outre cela s'attacha aux oiseaux & y reussit fort bien. Abraham s'appliqua principalement à peindre des lambris. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres, partie* 2.

* **BISCHOP** (Jean de) célébre Procureur à la Cour Provinciale de Hollande, fut en même tems un grand Amateur de la Peinture. Il excelloit dans le dessein, & imitoit parfaitement le tour & les maniéres des grands Peintres, & l'on decouvroit tout d'abord le goût de Tintoret, de Bassan, de Korals, de Paul Veronése, de Rubens, de Vandyk & d'autres Maîtres de la premiére volée; de sorte que les desseins qu'il a laissez sont fort estimez & extrémement recherchez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres, partie* 2.

* **BISCHWEILER** petite ville d'Alsace au sud de Haguenau dont elle est éloignée d'une petite lieue. Elle a appartenu pendant quelque tems au Prince Palatin de Birkenfeld sous le titre de gage ou d'hypothéque. En 1699, elle a été degagée par la Couronne de Suéde, & incorporée au Duche de Deux-ponts. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BISCIA (Lélio) Cardinal, né à Rome le 15 juin de l'an 1575, de Bernardin Biscia, l'un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Lélio fit aussi beaucoup de progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut estimé des Papes Clement VIII, Paul V, & Urbain VIII, qui l'employérent en diverses affaires, & le dernier lui donna le chapeau de Cardinal, en 1626. Lélio Biscia aimoit les Lettres, avoit une belle bibliothéque, & se faisoit un plaisir d'obliger les Savans. Il mourut le 19 novembre de l'an 1638, & fut enterré dans la chapelle de sa famille qu'il avoit eu soin de réparer, & qui est dans l'église de saint François, sur le bord du Tibre. C'est là qu'on voit son tombeau & son épitaphe. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 33. Jacobus Thomasinus, *in Illust. Viror. Vit. & Elog. &c.*

BISCIOLA (Jean-Gabriel) Jésuite frére aîné de LÉLIO qui suit, mourut à Ferrare le huitiéme février de l'an 1613, & fit un

un Abbregé des Annales du Cardinal Baronius, &c.

BISCIOLA (Lélio) Jesuite, natif de Modene, reçut, aussi bien que son frére aîné, l'habit des mains de saint Ignace, en 1555. Il savoit les Langues, les Belles Lettres, la Theologie, & les enseigna avec applaudissement. Il mourut à Milan, extrêmement âgé en 1629, & laissa divers Ouvrages, *Horarum subcesivarum, seu rerum in omni genere excellentium, tomi duo; Observationum sacrarum, libri duodecim; Digressionum in Evangelia Matthæi & Joannis, in Epist. Paul. ad Rom. Galat. & Hebr. libri quatuor, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jes.* Aubert le Mire, *de Script. sæc. XVII &c.*

BISÇLAM, Gouverneur de Samarie pour les Rois *Cyrus* & *Artaxerxès* surnommé *Assuérus*. Il s'opposa au rebatissement du Temple de Jérusalem, & en écrivit au Roi une Lettre qui se trouve, I. *Esdras* ou *Esdras*, *ch.* 4. Il fut cause que le Roi suspendit, & defendit la continuation de cet édifice pour quelque tems. Quelques uns le nomment *Belsem*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

BISGONTI (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Sicile, & fut Confesseur du Pape Nicolas V, puis Archevêque de Palerme. Il vivoit en 1470, & publia des Ouvrages de Theologie. * Lucius, *Biblioth. Carmel.* Trithème, *de Vir. Illust. Ord. de Monte Carmel.* Poslevin, *in Appar. sacro.* Alegre, *Parad. Carmel.* Rochus Pirus, *de Episc. Sicil.*

BISCOPE, Abbé de Cantorbéry. *Cherchez* **BENOIST** (saint), dit *Biscope*.

BISCOPSLACK, bourg d'Autriche. *Cherchez* **LAKIUM.**

BISE, riviére. *Voyez* **BIESE.**

BISEGLIA ou **BISEGLIE** que les Auteurs Latins nomment *Vigilia*, ville d'Italie, dans la terre de Bari, au Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Trani, est située le long de la mer, entre Trani, Molfetta, Bari, &c. est assez peuplée, & dans un quartier fertile & agréable.

BISEGNA. *Cherchez* **BISAGNO.**

BISEGOR. *Voyez* **BISAGOR.**

BISELLIUM: C'est le nom d'un siége à deux personnes qu'on présentoit dans les assemblées publiques à ceux qui avoient rendu de grands services à la Patrie & qui pour cette raison furent appellez *Bisellaires*. Il paroît que cette coutume fut plus en usage dans les villes municipales qu'à Rome même, puisque jusques-ici on n'a vu que deux inscriptions antiques qui en fassent mention, & que toutes deux ont été trouvées dans des endroits fort éloignez de Rome. L'une de ces Inscriptions donna occasion à *Val. Chimentellius* de composer son savant livre, *De honore Bisellii*, & *Ughellius* fait mention de l'autre. On donne cependant encore d'autres explications au mot *Bisellium*: les uns croyent qu'il signifie qu'une même personne a possedé deux fois certaines charges honorables; d'autres disent qu'il marque qu'une personne a eu à la fois deux emplois du premier rang. Mais la premiére de ces trois explications sans doute est la meilleure, d'autant plus qu'il paroît par l'inscription de Pise que *Largonius Chresimus* paya une somme d'argent à sa ville pour jouir de l'honneur du *Bisellium*, ce qui ne peut s'accorder avec les deux autres explications. * Du Frêne.

BISENTAL, petite ville du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Elle est dans la Moyenne Marche de Brandebourg, sur la riviere de Schwarte, à sept ou huit lieues de la ville de Berlin, du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

BISENTINE, petite isle de l'Etat de l'Eglise. Elle est vers le bord occidental du Lac de Bolsena, dans la province du Patrimoine de saint Pierre. * Maty, *Dict. Géogr.*

BISENTO, bourg du Royaume de Naples, dans l'Abruzze Ultérieure, sur la riviére de Salino, environ à deux lieues de la ville de Civita di Penna. * Maty, *Dict. Géogr.*

BISERTA VECCHIA, & RASAMILARA, bourg de la Barbarie en Afrique. Il est sur la côte du Royaume de Tunis, entre Biserte & Tabarque. Ce bourg est mal peuplé, quoiqu'il ait un assez bon port. On le prend pour l'ancienne *Hyppon Diarrhytos*, ville de l'Afrique propre. * Maty, *Dict. Geogr.*

BISERTE, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, appellée par les Africains *Benzart* ou *Benesert*. Elle est sur la Mer Mediterranée, entre Carthage & Tabarque, vers le Bastion de France. On ne doute pas que Biserte ne soit l'Uttique des Anciens: aujourd'hui c'est une retraite des Pirates. Pline & Ptolomée ont fait mention d'Utique, aussi bien qu'une infinité d'Historiens. * *Voyez* entre les Modernes Jean de Léon, Marmol, *l. 6. c. 7. &c.*

* **BISET** (Charles Emanuel) né à Malines en 1633, fut un Peintre fameux que sa science dans la Peinture fit appeller en France, où il étoit lorsque de Bie acheva son livre de la Vie des Peintres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 2.

* **BISHOPS-AUCKLAND**, bon bourg d'Angleterre dans le Comté de Durham, au sud-ouest de la ville de Durham, dont il est éloigné d'environ six lieues. Il appartient aux Evêques de Durham qui y ont une belle maison. C'est un des plus agréables lieux de la province, sur le Wére. * Beeverell, *Délices de l'Angleterre, p.* 218.

BISHOPS-CASTLE, c'est à dire, *Château de l'Evêque*, bourg d'Angleterre dans le sud-ouest du Comté de Shrop, dans la contrée nommée *Purslow*. Il députe deux Membres au Parlement. * *Dict. Anglois.*

* **BISHOPS-TEIGNTON** ou **BISHOPS-TAUTON**, bon bourg d'Angleterre dans la province de Dévon, vers l'embouchure de la petite riviére de Teigne ou Tynge. Ce lieu a autrefois été un azyle; c'est pourquoi un Evêque d'Excester nommé Jean de Grandson, Bourguignon d'origine, y bâtit une belle maison, afin que ses successeurs y trouvassent une retraite assurée, en cas que leur église fût exposée à quelque desastre. * Beeverell, *Délices de l'Angleterre, p.* 650. & 651.

BISIGNAN ou **BISIGNANO**, que l'on appelle en Latin *Besidia, Desidia, Besidianum, Besinianum*, ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, & que les Habitans nomment BÉSIGNANO, a un Evêché suffragant de l'Archevêché de Rossano, & le titre de Principauté de la Maison de Saint Severin. Elle est sur une colline, près de la petite riviere de Conti ou Coteli, qui le rend peu après dans celle de Crate. Elle est assez peuplée pour le pais, & defendue par une bonne forteresse, mais entourée de tous côtez de fort hautes montagnes. Besignano étoit dans le pais des Brutiens, & Tite-Live en fait mention. Elle n'est qu'à seize milles de Cosenza. * Leandre Alberti. Baudrand.

BISITAS ou **DIPLOCIANA**, *Bizium* ou *Diplocianum Promontorium*, Cap de la Turquie en Europe. Il est dans la Romanie près de la ville de Constantinople, & on le prend pour celui que l'on nommoit anciennement *Jasonium Promontorium*. * Maty, *Dict. Geogr.*

BISIUS. *Voyez* **BIESIUS.**

* **BISMANTUA**, *Bismantum*, montagne fort haute où il y a un village de même nom. Elle est dans le Territoire de Reggio, province des Etats du Duc de Modene. * Maty, *Dict. Geogr.*

BISMARK ou **BISMARCHT**, bourg ou petite ville de la Haute Saxe en Allemagne, est dans la Vieille Marche de Brandebourg, vers le milieu du païs, entre la riviere d'Uchte & celle de Biele, au nord ouest & à quatre lieues de la ville de Stendel. * Maty, *Dict. Géogr.*

BISMEO, BIXMEO, bourg de la Barbarie, situé sur la côte du Royaume d'Alger, environ à dix lieues de la ville de ce nom du côté du couchant. On prend Bilinéo pour l'ancienne *Vabar*, ville de la Mauritanie Césarienne. * Maty, *Dict. Geogr.*

BISNAGAR (le Royaume de) en Latin *Regnum Narsinganum* ou *Bisnagarium*, païs de la presqu'isle de l'Inde deçà le Gange, qui a pour frontieres au septentrion, les Royaumes de Décan & de Golconde, & au midi celui de Malabar. Il est borné à l'orient par le Golfe de Bengale; & à l'occident par la Mer des Indes ou de Malabar. On l'appelle aussi quelquefois le Royaume de Narsingue; mais le premier nom est plus commun, & il le prend de la ville de Bisnagar sa capitale, ayant son propre Roi, qui est tres-puissant en ces quartiers-là. Ce Royaume est divisé en trois principales parties, qui sont le Bisnagar propre, le Coromandel, & le païs de Canara. Dans le Bisnagar sont les Royaumes de Bisnagar & de Tienlique, qui obéissent entiérement à ce Roi. Au païs de Coromandel, il y a les Royaumes de Coromandel & de Tamul, dont une partie a été conquise depuis quelques années par le Roi de Golconde; & le païs de Canara comprend les Royaumes de Balcala, de Gorcopa & d'Onor, qui sont vers la Mer de Malabar, & ne sont que feudataires du Roi de Bisnagar, dont les Princes de Gingia, de Madure & de Tanjaour, dependoient cy-devant; mais depuis quelques années ils ont tant fait, qu'ils ne dependent presque plus de lui. La ville capitale de tout ce païs est celle qu'on appelle aussi *Bisnagar*. Toutes ces contrées sont abondantes en toutes les choses necessaires à la vie. Il y a des mines d'or tres-fin. On trouve quantité de diamans dans son territoire, qui produit aussi des saphirs, des améthystes, & d'autres pierres précieuses. Les anciens Habitans du païs sont quelques Chrétiens, que l'on nomme *les Chrétiens de saint Thomas*. Les Hollandois y possédent Onor, Barcelor & Mangalor, dans le Canara; Gueldria & Paliacate, dans le Bisnagar. Les Portugais sont établis depuis long-tems dans Méliapour.

BISNAGAR PROPRE (le) une des trois parties du Royaume de Bisnagar, au milieu des terres, entre le païs de Canara à l'occident; le païs de Coromandel à l'orient; & le Royaume de Décan au septentrion, avec partie de celui de Golconde. Il est ainsi nommé de sa ville principale, & comprend le Royaume de Bisnagar plus étroitement vers les monts de Gate, & de Tienlique.

BISNAGAR ou **CHANDEGRI**, ville capitale du Royaume de même nom, bâtie sur une montagne, est tres-grande, forte & bien peuplée. On lui donne sept lieues de circuit, trois enceintes de murailles, & une bonne citadelle. * *Voyez* cy-dessus **BISNAGAR** (le Royaume de)

BISNOW, nom d'une Secte des Banians, dans les Indes, qui appellent leur Dieu *Ram Ram*, & lui donnent une femme. Ils parent leurs Idoles de chaines d'or, de colliers de perles, & de toutes sortes de pierreries, & chantent dans leurs Agoges ou Mosquées, des Hymnes à l'honneur de ces Divinitez, accompagnant leur chant de danses, de tambours, de flageolets, de bassins de cuivre, & d'autres instrumens, dont ils jouent pendant leurs prieres. Ce Dieu n'a point de Lieutenants, comme celui de la Secte de Samarath; mais il fait tout par lui-même. Ces Banians ne vivent ordinairement que d'herbes & de légumes, de beurre frais, & de lait. Leur meilleur mets est l'*Atschia*, qui est composé de citrons confits au sel avec du gingembre, de l'ail, & de la graine de moutarde. Ceux de cette Secte se mêlent la plupart de marchandise, & entendent merveilleusement bien le commerce. Leurs femmes ne se brûlent point sur le bucher de leurs maris, comme celles de la Secte de Samarath; mais elles demeurent toujours veuves. * Mandeslo, *tome* 2. d'Oléarius.

BISOCHES, Hérétiques. *Cherchez* **FRATICELLI.**

BISSARIO (Mathieu) célébre Jurisconsulte, étoit né d'une noble famille de Vicenze, dans l'Etat de Venise. Ceux de cette Maison ont un ancien droit de conduire le nouvel Evêque de Vicenze jusques dans son Palais Episcopal, lorsqu'il fait son entrée dans la ville pour prendre possession de cette dignité. Ils vont tous superbement vêtus au devant de l'Evêque, suivis de leurs domestiques & valets, & l'accompagnent à pié le long du chemin; l'aîné de cette famille tenant par la bride le cheval du nouvel Evêque, comme fit autrefois l'Empereur Constantin au Pape Sylvestre dans Rome, & l'Empereur Venceslas au Pape Grégoire XI. Anastase rapporte que Pepin, pére de Charlemagne, rendit le même honneur au Pape Etienne III. lorsqu'il vint en France; mais quoiqu'il le reçût avec beaucoup de respect, il n'est pas vrai qu'il marchât à pié à côté de lui, en tenant la bride de son cheval. * Marzari, *Histor. di Vicenza.*

BISSAUX (les) isle d'Afrique au païs des Négres. Elle est

assez grande sur la côte de l'Océan, où il y a un Roi principal, dit *le Roi des Bisjaux*, qui releve du Roi des Biafares. Il y a huit autres Gouverneurs qui relevent du même Roi; ils se disent aussi Rois, & possedent quantité de petites isles aux environs, qu'on appelle *les Isles des Bisjaux & des Bisagos*. On dit qu'il y en a du moins trois cens sur la côte du païs des Negres, depuis le Cap Rouge jusqu'à la riviere de Sierre-Lionne, quoiqu'elles ne soient pas marquées dans toutes les cartes recentes de ce païs-là. * Sanson. Baudrand.

BISSELIUS (Jean) Jesuite Allemand, né en Souabe dans le diocése d'Ausbourg en 1605, enseigna la Poësie & la Rhetorique pendant cinq ans, puis la Morale & la Controverse, & prêcha plus de trente ans. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages Poetiques, Historiques, Ascetiques, dont Sotwel a donné le catalogue, jusqu'à l'année 1669.

BISSEXTE, jour intercalaire que l'on ajoûte de quatre ans en quatre ans, pour accorder l'année civile avec le cours du soleil. Jules César en fut l'inventeur; car ayant observé que le soleil achevoit son cours naturel ou annuel, en 365 jours & six heures ou environ, il fit ajouter un jour à chaque quatrieme année, à laquelle on donna le nom de *Bissexte*, des deux mots Latins *bis sexto*; parce que les Romains, dans leur maniére de compter les jours, comptoient deux fois *sexto Calendas Martias*. La premiere fois en retrogradant pour le 24 février, qui devint alors le 25, & la seconde fois pour le jour inseré qui fait le 24. On donnoit place à ce jour intercalaire après le 23 février, qui étoit la fête des Terminales. Ce mois-là fut choisi plutôt qu'un autre, parce que c'est celui qui a le moins de jours, & qui étoit le dernier des mois chez les Romains. Car anciennement il n'y en avoit que dix, dont mars étoit le premier; janvier & février furent ajoutez depuis. Mais on a apperçut avec le tems qu'il y avoit erreur au Calendrier Julien, ou de Jules César; parce que le Bissexte ajoutoit onze minutes d'heure, & quelques secondes au delà de la durée du cours que fait le soleil en un an, lesquelles étant ramassées, faisoient un jour en 133 ans, & trois jours en près de 400 ans: ce qui dans une longue suite eût changé l'ordre des saisons, & le tems de la celebration de la fête de Pâques; & l'équinoxe du printems que l'on avoit arrêté au 21 mars, se trouvoit déja descendu à l'onziéme du même mois: en sorte que Pâques se fût enfin trouvé en hyver, & Noël en été. C'est pourquoi le Pape Gregoire XIII. après avoir fait travailler sur ce sujet les plus celebres Astronomes, retrancha dix jours de l'année 1582, & pour prevenir un pareil désordre, il ordonna que dorénavant en quatre cens ans, on retrancheroit trois jours de bissexte. *Voyez* ANNÉE. Les Princes Protestans rejetterent ce reglement, parce qu'il avoit été fait par une puissance qu'ils ne reconnoissent point; & entre tous les Etats qui se sont separez de l'Eglise Romaine, il n'y a que la Hollande qui l'ait observé; parce qu'elle étoit encore alors Catholique en partie. Quelques autres Etats s'y sont depuis conformez.

BISSIGNANO. *Cherchez* BISIGNAN.

* BISSING, BIESSING & BISSIN, noble famille de Barons près du Rhin, en Bohême & dans la Principauté d'Anhalt, tire à ce qu'on dit son origine de Misnie. Becman regarde comme souche de cette famille HANS de Bissing qui vivoit dans le XV siécle. Il eut entre autres fils CORNEILLE qui continua la postérité en Misnie, & dont quelques Descendans se sont établis dans la Principauté d'Anhalt; & HENRI, souche des Barons de Bissing en Bohême & près du Rhin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Becman, *Anhalt, Hist. l. 7. p.* 202. Balbini *Tab. Stemmat. partie* 3.

BISSIPAT (George) surnommé *le Grec*, se sauva de Gréce en France, après la prise de Constantinople, par Mahomet II. l'année 1453. Il s'insinua dans les bonnes graces du Roi Louis XI. & épousa en Beauvaisis une riche heritiére nommée *Marguerite* de Poix, qui le fit Seigneur de Hanaches, de Bécourt & de Mazis. Ensuite il eut le commandement de deux navires François, qui furent envoyez dans l'Isle Verte, l'une des Philippines, pour y chercher des remédes nécessaires à la santé du Roi. * Guillet, *Hist. de Mahomet II.*

* BISSUS (François) de Palerme, célébre Médecin & Philosophe, habile dans toutes les Sciences, eut beaucoup de reputation non seulement en Sicile, mais en Italie & ailleurs. Les plus grands Seigneurs de Sicile, & les Gouverneurs du païs avoient une haute estime pour lui. Il posseda en particulier les bonnes graces de Ferdinand d'Avalos, Marquis de Piscari & Viceroi de Sicile qui le prit pour son Medecin. Marc Antoine Colonne Viceroi de Sicile le fit, en 1580, premier Médecin de la Sicile & des isles adjacentes. L'année d'après, ayant été confirmé dans cette dignité par une ample patente de Philippe II. il fit une magnifique entrée à Palerme en 1581, avec un cortége pompeux de la Noblesse & des Magistrats à cheval. Il ne se borna pas à la connoissance de la Médecine, mais il cultiva aussi les Belles Lettres & devint éloquent Orateur aussi bien qu'excellent Poëte. En 1573, une piéce de theatre de sa façon, fut representée à Palerme pendant le carnaval par ordre du Magistrat & aux dépens de la ville. Il excelloit en toute sorte de connoissances, & on le mettoit à la tête de tous les Savans de Sicile. Il mourut à Palerme le 20 janvier 1598, & fut enterré dans l'eglise de sainte Marie chez les Franciscains de l'étroite observance. Baronius, Matthieu Bonia, Léonard Orlandin, Barthélemi Bonanno, Fortunatus Fidelis, & plusieurs autres savans hommes ont parlé de lui avec éloge. On a de lui, *Apologia in curatione ægritudinis Ill. Francisci Ferdinandi Avalos Piscariæ Marchionis & Siciliæ Proregis munificentissimi*; *Epistola Medica Paulo Refrisæ de Erysipelate*; *Responsiones Apologeticæ Pauli Crano in Apologiam Gerardi Columbæ*; *Oratio in obitu Marchionis Piscariæ Siciliæ Proregis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* BISSUS (François) fils du précédent, fut Prêtre à Palerme, habile Théologien, & versé dans toutes les Sciences divines & humaines. Il étoit un éloquent Predicateur, & il en aquit la réputation, non seulement en Sicile, mais aussi dans toutes les villes de l'Italie. On trouvoit en lui tout ce qui pouvoit rendre un Ecclésiastique parfait. Pour preuve de sa rare éloquence, on doit remarquer que devant prêcher dans l'eglise cathedrale de Palerme, il y eut une telle affluence de monde que dès que le Viceroi fut entré, on fut obligé de fermer les portes de l'eglise & de les faire garder par les Gardes du Viceroi. Il aquit le même honneur à Naples. Ses rares qualitez lui firent avoir les dignitez de Protonotaire Apostolique, & de Chanoine de l'eglise de Palerme. Depuis cela, il fut encore revetu de differens autres emplois. Le Comte d'Albaliste le fit, en 1587, Juge du Royaume de Sicile, & il remplit ce poste avec honneur jusques en 1589. Le Viceroi Jean de Vintimille le revetit en 1597 du même emploi. En 1604, Philippe III. le fit Prieur de la sainte Trinité, & les Magistrats de Palerme firent tant auprès de sa Majesté qu'ils obtinrent pour lui l'Evêché de Patti. Dans tous les postes qu'il occupa il se conduisit toujours avec beaucoup de sagesse, de modestie & d'affabilité, & il se faisoit un veritable plaisir d'obliger tout le monde par des bienfaits. Lorsque par les loix il étoit obligé de punir les coupables, il adoucissoit leurs peines autant qu'il pouvoit. Il mourut à Catane le 14 août 1623. On a de lui en Italien quelques Sermons & Oraisons funébres. Il a laissé en manuscrit deux livres de Predications pour le Carême, un livre de Sermons, & d'autres Ouvrages. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BISSY (Comte de) *Cherchez* THIARD.

BISTON, fils de Mars & de Callirhoé, bâtit une ville de son nom dans la Thrace. C'est de lui que les peuples de cette province ont été nommez *Bistons* ou *Bistoniens*. Hesychius, après quelques autres, en fait un peuple distingué des autres peuples de Thrace. L'epithéte de *Bistonien* a été donnée par les Poëtes au vent glacial, qui souffle du côté de la Thrace. * Etienne de Byzance. Hesychius. Pline, *l.* 4. *ch.* 11. Ovide, *Metam. l.* 30. *v.* 430.

BISTRICZ en Latin *Bistricia*, petite ville de la Haute Hongrie, capitale du Comté de même nom, sur la riviere de Gran, appartient à l'Empereur, & est au pié des monts, à deux milles d'Allemagne d'Altsol. Elle donne le nom au Comté de Bistricz, *Bistriciensis Comitatus*, qui est une petite province au païs de la Haute Hongrie. Elle a pour frontiére le Comté de Lipton au levant & au nord; celui de Nitra au couchant; & celui de Bacs au midi, & ce Comté est divisé en deux parties par la riviere de Gran qui le traverse. * Jean Sambuc & George Czipkes.

BISTRICZ, Comté. *Voyez* l'article précédent.

BISTRICZ, village de la Basse Hongrie sur le Danube, un peu au dessus de Peter-Varadin. On le prend pour le lieu de la Pannonie, lequel on nommoit anciennement *Pisiroqus villa*. * Maty, *Dict. Geogr.*

BISTRICZ, BESTERCZE ou NOESENSTADT, ville de la Turquie en Europe, dans la Principauté de Transylvanie, sur la riviere de Bistricz, à onze lieues de Clausembourg.

BISTRICZ, château. *Voyez* BISTRIZIA.

* BISTRIZIA, fort château de la Haute Hongrie à l'ouest de la riviére de Wag, au commencement du 51 degré de latitude, vers les confins de la Moravie.

BIT. BIV. BIZ.

BITBUR ou BISBURG, petite ville ou bourg des Païs-Bas. Ce lieu est dans le Duché de Luxembourg, sur la frontiére de l'Evêché de Treves, environ à cinq lieues de la ville de ce nom vers le nord. On prend ce bourg pour le lieu des anciens Treviens, nommé *Beda*, *Bedensis* & *Bedonicus vicus*. * Maty, *Dict. Geogr.*

BITCHU ou BITCOU, *Bitchuum*, ville de l'isle de Niphon, qui est la plus grande isle du Japon, est capitale d'un petit Royaume qui porte son nom, & située dans le Jamayson, sur les côtes du Golfe de Méaco. * Maty, *Dict. Geogr.*

BITCOU. *Voyez* BITCHU.

BITETTO, *Bitettum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, & de la province de Bari, avec Evêché suffragant de Bari, est une petite ville peu considerable & peu peuplée, entre Bari & Bitonte. Il est à remarquer, dit Baudrand, que son Evêché ne comprend que l'enclos de ses murailles, ainsi que quelques autres de la Pouille. * Léandre Alberti.

* BITFORD, bourg d'Angleterre dans le Comté de Warwyck au sud-ouest de la ville de Warwyck, dont il est eloigné d'environ cinq lieues. Il est sur la rive droite de l'Avon.

* BITHIA ou BETHYA fille de Pharao, femme de Méred. * I. *Chron* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 18.

BITHON ou BITON, frére de Cleobis. *Voyez* CLÉOBIS.

BITHUS, célébre Gladiateur. *Cherchez* BACCHIUS.

BITHYES, femmes de Scythie, qui, si Pline en est cru, avoient deux prunelles à chaque œil, & qui avoient une telle force dans la vue, qu'elles enchantoient par leurs regards, & tuoient tous les animaux vivans, sur lesquels elles fixoient la vue pendant quelque tems. * Pline, *l.* 7. *c.* 2.

BITHYES, peuples de Thrace, ainsi nommez de *Bithys*, fils de Mars & de Sethe, ou plutôt du fleuve Bithys ou Bathynius. Il avoient un des yeux garni d'une double prunelle, & l'autre marqué de la figure d'un cheval. Ils avoient encore ceci de particulier, qu'ils ne pouvoient se noyer, quand même ils tomboient dans l'eau avec leurs habits sur le corps. Pline & Plutarque les nomment *Thébiens* ou *Tibiens*. * Pline, *l.* 7. *ch.* 2. Plutarque, *Sympos. l.* 5. *Quæst.* 7. Etienne de Bysance.

BITHYNIE, province de l'Asie Mineure, où étoient les villes de Nicée, célébre par deux Conciles géneraux; de Chalcédoine, aussi renommée par un Concile général; d'Héraclée, d'Apamée, de Burse, qui étoit en ce tems-là la plus considérable, &c. Ce païs est aujourd'hui dans la Natolie, vers la Mer Noire ou Pont-Euxin, & vers l'Archipel. Cette province avoit été appellée autrefois *Bebrycia*, *Cronia*, *Thessalis*, *Maliande* ou *Mariandyne*, & ses Habitans descendoient de ceux de Mantinée dans l'Arcadie. La Bithynie a eu autrefois des Rois puissans; mais les successions en sont incer-

certaines & interrompues; car ces Princes ne sont connus que depuis le tems d'Alexandre *le Grand*, jusqu'à Nicomede IV, pendant 210 années ou environ. Un certain Zipoetes, Thracien, se fit Roi de Bithinie vers l'an 283 ou 281 avant Jesus-Christ. Nicomede *le Grand* lui succéda, & fut suivi de Zelas, qui laissa le Royaume à Prusias son frere. C'est vers celui-ci qu'Annibal se retira, dans l'esperance de l'engager à faire la guerre aux Romains. Mais ce Roi avoit d'autres mesures à prendre. Il fit même un voyage à Rome l'an 558 de la fondation de cette ville, 166 avant Jesus-Christ, & y fut tres bien reçu. Ce Roi fut suivi de trois autres du nom de Nicomede. Le dernier eut beaucoup de part aux bonnes graces de Jules César, & mourut sans posterité l'an 679 de Rome, 75 ans avant la naissance de Jesus-Christ, & nomma les Romains heritiers de ses Etats. * Strabon, *l.* 12. Pline. Appien. Velleius Paterculus. Florus. Dion. Pausanias. Ubbo Emmius. Scaliger. Petau. Riccioli, &c.

* BITHYNUS fils de Démosthéne. C'est un Auteur Grec cité par l'Auteur de *l'Etymologicum Magnum* au mot Ἠρεία.

* BITIAS & PANDARE, fils d'Alcanor Troyen, furent elevez par leur mere Hiera dans des bois consacrez. Ensuite ils accompagnerent Enée en Italie, & après avoir vaillamment combattu contre les Rutules, ils furent battus par Turnus. * Virgile, *Eneide, l. 9. v. 672, & suiv.*

* BITIAS, l'un des Grands de la Cour de Didon Reine de Carthage. * Virgile, *Eneide, l. 1. v. 724.*

* BITLIS ou BETLIS, ville de la Turquie en Asie, dans le Curdistan environ à cinq lieues du Lac de Van, du côté du midi. Cette ville a une bonne citadelle située sur une des montagnes qui l'environnent, & elle depend d'un Prince ou Emir qui n'est sujet ni des Turcs ni des Perses. *Voyez* SOLTANIE.

BITO, *Bitum, Budisum*, ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie, est separé de celui de Benin par de grandes montagnes, & confine encore avec ceux de Tibeldéra, Zanfara & Zegzeg, vers le Niger.

BITON, Mathématicien, qui vivoit, ou du tems d'Alexandre *le Grand*, ou un peu auparavant, vers l'an 335 avant Jesus-Christ, composa un Traité des Machines de guerre. * Vossius, *des Mathem. ch.* 48. §. 22.

BITON, un des fils d'Argie, Prêtresse de Junon. Lui & son frere Cleobis, trainèrent le char de leur mére au temple, faute de bœufs. *Voyez* CLEOBIS.

BITONTE en Latin, *Bitunium, Butuntum, Budruntum, Butontum, Botruntum*, ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec titre de Marquisat, & Evêché suffragant de Bari, est une petite ville peu peuplée. Cornélio Mussi, Évêque de Bitonte, a été l'un des plus célebres Predicateurs de son tems. Nous avons des Sermons de sa façon: il publia en 1570 des ordonnances Synodales.

BITSCH. *Voyez* BEITSCH.

BITSCHIUS (Gaspard) naquit de parens pauvres à Haguenau en 1570, & fit ses études à Strasbourg, où il fut premierement Professeur en Histoire & puis en Droit. Il fut crée Docteur en Droit à Bale, & mourut à Strasbourg en 1637, étant premier Professeur de la Faculté & Conseiller du Comte de Henneberg. Il a écrit divers Ouvrages; mais on connoît sur tout celui qui est intitulé, *Commentarii ad Jus Feudale.* * Witte, *JC. dec.* 2.

BITTERFELDT, *Bitterfelda*, petite ville du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, est dans le territoire de Leipsic en Misnie, aux confins du Duché de Saxe & de la Principauté d'Anhalt, entre la ville de Wittenberg & celle de Hall, environ à six lieues de l'une & de l'autre. * May, *Dict. Geogr.*

BITTONA, en Italie. *Cherchez* BETTONA.

BITUITUS, Roi des Auvergnats, qui vivoit 121 ans avant Jesus-Christ, étoit si puissant, qu'il mit cent mille hommes sur pié, pour combattre les Romains conduits par Fabius Maximus, qui le défit entiérement près de l'Isere en Dauphiné, & le mena prisonnier à Rome, lui & son fils Congentiat. Cette bataille se donna l'an 633 de Rome, & 121 ans avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs disent que Bituitus étant allé à Rome, y fut arrêté prisonnier; & d'autres assurent que Cn. Domitius achevé cette guerre, & qu'il prit en trahison Bituitus, que le Sénat relegua à Albe. * Pline, *l. 7. ch.* 50. Orose, *l. 5. ch.* 13. Florus, *l. 3. ch.* 2. Eutrope, *l. 4. ch.* 22. & Valere Maxime, *l. 9. ch. 6. exemp.* 3.

BITURIGES (les) en Latin *Bituriges*, peuples de l'ancienne Gaule. Ils etoient divisez en deux parties; *les Bituriges Vibisceins*, qui occupoient ce qu'on appelle aujourd'hui *la Guienne propre*; & les *Bituriges Cubiens*, qui habitoient le *Berry*, où leur nom s'est conservé. Ces derniers dominérent long-tems sur toute la Gaule Celtique. L'an de Rome 164, ils firent une celebre expédition, sous Bellovese & Segovese, neveux d'Ambigat leur Roi. Bellovese passa en Italie, & en conquit toute la partie qui fut appellée *la Gaule Cisalpine*, & puis la *Lombardie*. Et Segovese passa en Allemagne, & s'établit dans la Boheme, sur les bords du Rhin, & dans la Frise en Westphalie, d'où quelques-uns prétendent que ces peuples sortirent, environ mille ans apres sous Pharamond, pour reconquerir la patrie de leurs ancêtres. *Voyez* BERRY.

* BIVAL, Abbaïe de France dans la Normandie au Païs de Caux. Elle est au nord-ouest de Rouen, dont elle est éloignée d'environ huit lieues

BIVAR (François) né à Madrid en Espagne, fut Religieux de l'Ordre de Cîteaux, au commencement du XVII siecle. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans son Ordre; ensuite il fut envoyé à Rome en qualité de Procureur général; & étant de retour dans son païs, il y mourut en 1636. Il avoit écrit divers Ouvrages, quelques Vies des Saints; un Traité des Hommes Illustres de l'Ordre de Cîteaux, des Commentaires sur la Philosophie d'Aristote; un Traité de l'Incarnation, &c. Il publia aussi une Chronique de Flavius Lucius Dexter, que quelques Critiques traitérent d'imposture: ce qui l'obligea d'en faire deux Apologies, principalement contre Gabriel Pannot, Chanoine de Latran, & contre Mathieu Radérus Jesuite. * *Consultez* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Manriquez, *tome 2. Annal. Cisterc. ad ann.* 1104. Henriquez, &c.

BIVAR, *Bivaria*, ville de l'Esclavonie, province de la Hongrie, est située sur une isle de la Save nommée *Metsbar*, qui est entre les embouchures de la Bosna & du Drin. * Mary, *Dict. Geogr.*

BIUDÉRB. *Voyez* BIUTHÉRE.

BIVERO (Jean Lopez de Palacios-Rubins, ou de) *Cherchez* LOPEZ de PALACIOS.

BIVERO (Pierre) né à Madrid en 1572, entra chez les Jésuites en 1593. En 1616, il fut envoyé en Flandre, où il fut Prédicateur des Archiducs Ferdinand & Isabelle Claire Eugénie, & Confesseur du Marquis d'Haïton Gouverneur des Païs-Bas pour le Roi Catholique. Il mourut, en 1656, Recteur du College de Madrid. On a de lui plusieurs Ouvrages en Espagnol, la plupart sur des sujets de pieté. * Sotwel.

BIVONA, petite ville de la vallée de Mazara en Sicile, porte le titre de Duché, & est située entre des Rochers, vers la riviere de Calatabellota, à deux lieues de la ville de ce nom vers le septentrion. * Mary, *Dict. Geogr.*

BIVORDAN (Louis) Chanoine Régulier de Valverd, étoit natif d'un petit village près de Louvain, dans le Brabant, & vivoit en 1430. Il composa divers Ouvrages de pieté en vers. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 631.

* BIUTHERE, BIUDERE, BATHINIO, petite riviére de la Turquie en Europe, coule dans la Romanie, & se decharge dans la Mer de Marmara, où elle forme le petit Golfe de Biuthere, qui est entre la ville de Constantinople & celle de Selivrée.

BIXMÉO. *Cherchez* BISMÉO.

BIZACÈNE ou PROVINCE BYZACÈNE, ancien païs d'Afrique connu des Anciens Auteurs, & principalement de Strabon, Ptolomée, &c. Il avoit la Tripolitaine au levant, l'Afrique Proconsulaire ou Carthaginoise au nord, la Numidie nouvelle prenoit son nom de sa capitale qui a été Episcopale & suffragante de Carthage. Ce païs est maintenant la partie meridionale du Royaume de Tunis, où sont les villes de Cairoan & de Capsa ou Cafsa. * May, *Dict. Geogr.* Marmol, *l. 6. ch.* 22. Pline, *l. 17. ch. 5. l. 18. ch.* 10. Varron, *de Re Rustica*, *l. 1. ch.* 44. Silius Italicus, *l.* 9. *Notitia Imperii. Geographie d'Afrique dans l'édition d'Optade.* M. Du Pin. Baudrand.

CONCILES DE BIZACÈNE.

Le premier fut assemblé l'an 522, selon le Cardinal Baronius, en faveur des Evêques qui avoient été exilez, & qu'on rappella après la mort de Trasimond, Roi des Vandales. Dacien, Métropolitain, célébra le second en 541, pour la Discipline. L'Empereur Justinien lui écrivit qu'il étoit le Tuteur & le Vengeur des Canons, & lui promit de faire valoir les Decrets de son Synode. On en met un en l'an 602, à l'occasion de Clément, Primat de cette provinces ce qui se peut voir dans le dixiéme livre des Epîtres de saint Gregoire *le Grand*. Le dernier, auquel Etienne presidoit, fut tenu l'an 646, par quarante deux Prélats, contre les Monothelites. * S. Grégoire, *l. 10 Epist* 35. Baronius, *in Annal. &c.*

BIZANCE. *Voyez* BYZANCE.

BIZARRUS (Pierre) qui florissoit en 1565, a laissé plusieurs Ouvrages en vers & en prose. On trouve les Poësies dans le *tome 1. Delit. Ital. p.* 436. Il a écrit sur les affaires des Génois; *Bellum Cyprium inter Venetos & Turcas; Descriptio Belli Pannonici sub Maximiliano II; De Motibus Belgicis & aliis Europa fatis; Historia Rerum Persicarum; De optimo Principe; De bello & pace; De Philosophia & Eloquentia; Æmilii accusatio & defensio; Oratio pro L. Virginio contra App. Claudium, Varia Poemata.* * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* BIZE (Vedastus) Licentié en Theologie, & Curé de Fontaine dans le Diocese d'Arras, a donné au public un livre qui a pour titre *De Providentia Dei circa res temporales.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 843.

BIZEBANI, nom que les Turcs donnent aux Muets du Grand Seigneur. *Bi*, signifie *sans*, & *Zaban*, *langue*. Ils les appellent aussi *Dilsiz*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BIZES, Chef des peuples de l'isle de Naxos, posséda presque une autorité souveraine; mais sans prendre le titre de Roi. Il vivoit vers l'an du monde 3434, & 601 avant Jesus-Christ On dit qu'il inventa le moyen de scier le marbre, & d'en faire des tables polies. * Pausanias, *in Eliacis.*

BIZJOTHEJA. *Voyez* BAZIOTHIA.

* BIZTA ou BAZATHA, un des sept Eunuques qui étoient toujours près de la personne d'Assuerus, & à qui ce Prince ordonna pendant le festin d'amener la Reine Vasthi. * *Esther, ch.* 1. *v.* 10.

* BIZY, village de France en Normandie dans l'Evêché d'Evreux, à l'est d'Evreux tirant vers le nord, à la distance de cinq lieues & demie, & dans le voisinage de la ville de Vernon.

B L A.

BLAARCOM. *Voyez* BLARIKOM.

* BLAARTHEM, village de la Mairie de Boisleduc dans le Brabant Hollandois, au sud-sud-ouest de la ville d'Eindhoven.

BLAAUW. *Voyez* BLAÉU.

BLACADER, est le nom d'une Baronie en Ecosse, qui donne son nom à une ancienne famille de race de Chevalier, dont l'heritiere épousa un Gentilhomme du surnom de *Hume*, dont la posterité jouit encore de cette Baronie, & a été honorée

des titres de Chevalier & de Baronnet par le Roi Charles I. * *Dict. Anglois.*

BLACBORN, *Blacborna*, petite ville d'Angleterre dans le Comté de Lancastre, entre la ville de ce nom & celle de Manchester, entre le Derwent & une petite riviere qui s'y decharge peu après. * Maty, *Dict. Géogr. Diction. Anglois.*

BLACK, Amiral d'Angleterre pour les Parlementaires, exerça cette charge en 1649, après le Comte de Warwick. En 1652, il se battit plusieurs fois contre les Hollandois; & l'an 1653, il fut blessé en signalant sa valeur dans un combat. La paix ayant été conclue entre les Etats de Hollande & l'Angleterre, il partit en 1655, avec une flotte de vingt-cinq vaisseaux que le Protecteur Cromwel lui avoit donnée, alla battre à coups de canon le château de Tunis, brûla neuf vaisseaux Turcs qui y étoient à la rade, & ayant pris terre avec douze cens de ses soldats, tailla en pieces trois mille Turcs, qui étoient campez à mille ou douze cens pas de cette place. De là il avança vers Alger & Tripoli, & mit à la raison ces Barbares, qui lui rendirent tous les esclaves Anglois, puis il poussa jusqu'à Cadis, où en 1656, il combattit vers la Baye une flotte Espagnole, sur laquelle il prit deux charges d'argent. Cette victoire combla de joye les Parlementaires, qui d'un commun consentement avec le Protecteur Cromwel, lui envoyérent un diamant de grand prix, en lui promettant une recompense plus considérable, dont il ne put pas jouir; car il mourut de maladie en 1657. Les Parlementaires firent enterrer son corps magnifiquement. * Du Verdier, *Continuation de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.*

BLACKBORN. *Voyez* BLACBORN.

* BLACKMORE, montagne d'Angleterre, située dans l'Evêché & au midi de Durham. Quelques-uns croyent que cette montagne est celle que l'on nommoit autrefois *Badonicus Mons*, laquelle quelques autres placent dans le Comté de Sommerset, près de la ville de Bath, en Latin *Bathonia*. * Maty, *Dict. Géogr.*

BLACKNEY, ville d'Angleterre dans la partie occidentale du Comté de Glocester, dans la contrée nommée *Bledslow* sur le côte occidental de la Saverne, près de l'embouchure d'une autre petite riviere dans celle là. * *Diction. Anglois.*

BLACKWATER, *Blackwaterra*, *Aqua nigra*, c'est à dire, *Eau Noire*. Il y a trois rivieres de ce nom. La *premiere* est dans l'Ultonie en Irlande. Elle coule entre le Comté de Tyrone & ceux de Monaghan, & d'Armach, & va se decharger dans le Lac de Néaugh, au coin qui joint la côte meridionale avec l'occidentale.

La *seconde* est dans la Mommonie en Irlande. Elle a ses sources dans le Comté de Kerry, traverse celui de Korke, & une partie de celui de Watersort, baigne Lismore & Youghal, où elle se décharge dans la mer par une large embouchure, qu'on nomme *la Baye d'Youghal.*

La *troisiéme* est une petite riviére du Comté d'Essex en Angleterre. Elle baigne Maldon, & se décharge dans la Mer d'Allemagne. * Maty, *Dict. Géogr. Diction. Anglois.*

* BLADEL, village de la Mairie de Boisleduc, dans le Brabant Hollandois, presque au sud de Boisleduc dont il est éloigné d'environ six lieues.

BLADNOC, *Bladnoca*, autrefois *Devia*, riviére d'Ecosse, qui coule dans le Comté de Galloway, & se décharge dans la Mer d'Irlande, entre la ville de Withern, & le petit Golfe de Ferry-town. * Maty, *Dict. Géogr.*

BLADUDUS, surnommé *le Magicien*, neuviéme Roi fabuleux des Bretons, anciens peuples d'Angleterre, succéda à son pere Budibratius. On prétend qu'il fit batir à Stanford un Collége public, & qu'il y fit venir d'Athenes de savans Professeurs. On dit aussi qu'il savoit très-bien les Mathématiques & la Magie, & qu'il se plaisoit à enseigner ces Sciences publiquement; qu'il excitoit de grandes tempêtes dans l'air; & qu'un jour ayant pris des ailes pour voler, il monta sur un lieu fort élevé, d'où ayant voulu s'élancer en l'air, il tomba par terre; & que s'étant brisé les os & cassé la tête, il mourut sur la place. * Pitseus, *de Script. Angl.*

BLAEU, BLAAUW, ou JANSSON (Guillaume) dit *Janssonius Cæsius*, celébre Imprimeur d'Amsterdam, au commencement du XVII siécle, avoit été ami particulier & Disciple de Ticho-Brahe. Ses Ouvrages Géographiques & ses impressions rendront sa mémoire éternelle. L'Atlas, le traité des globes, l'institution de l'Astronomie, & divers autres Ouvrages, sont de Blaeu, qui mourut le 18 octobre de l'an 1638, âgé de 67 ans. Ses fils *Jean & Corneille* Blaeu, ont achevé ce qu'il avoit heureusement commencé. * Vossius, *de Scient. Mathemat. ch.* 36. *&* 44. *&c.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Imprimeurs de Hollande, tome* 1. *partie* 2. de l'édit. d'Amsterdam, 1725. *p.* 75. *n.* 46.

BLÆRUS (Jean) *Voyez* BLERUS.

BLÆSIUS (Junius) *Voyez* BLÉSUS.

BLACUHAINE. *Voyez* BLAQHAIN.

BLAIN (Pierre) Cardinal François, du diocése de Mende, proche parent du Pape Urbain V, étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il vint à Avignon un peu avant la mort de Clement VII, & s'attacha à l'Antipape Pierre de la Lune, nommé *Benoit XIII*, qui lui donna un Office de Référendaire, puis le créa Cardinal le 24 décembre de l'an 1396. Benoit étoit bien aise d'avoir sous son obeïssance un homme du mérite & de la considération de Pierre Blain; mais celui-ci reconnoissant peu de bonne foi & de sincérité dans le procedé de l'Antipape, se retira l'an 1408 au Concile de Pise, où il fut mis au nombre des Cardinaux légitimes. Peu de tems après étant revenu à Avignon, il y mourut le 12 decembre de l'an 1409, & fut enterré dans l'église de saint André, où l'on voit son épitaphe en trente vers, qui le nomment BLAVI. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* La Roche-Pozzi, *Nomencl. Card.* Victorel, Ciaconius, &c.

BLAINVILLE (Jean de Mauquenchy, Seigneur de) Maréchal de France. *Cherchez* MAUQUENCHY

BLAINVILLE (Marquis de) *Cherchez* COLBERT

BLAINVILLE, petite ville, avec titre de Marquisat, dont la justice ressortit à la Cour souveraine de Lorraine, dans le diocése de Toul, Doyenné & Archidiacone de Port. Ce fut Antoine de Lénoncourt, Primat de Nancy, qui fit entourer cette ville de murailles; & sa maison y donna dans le XVII siecle un établissement aux Religieux de saint Dominique, à la maison desquels on unit la chapelle de saint Claude. La Cure est reguliere, de l'Ordre de saint Augustin, depuis l'an 1292, qu'elle fut donnée à l'Abbaïe de Belchamp. * *Pouillé de Toul.*

BLAIR, *Blaria*, petite ville avec un château, est capitale du Comté d'Athol en Ecosse, & située sur une petite riviere, à huit lieues de la ville de Perth du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BLAISE (saint) Evêque d'Oréto en Espagne (ville qui ne se trouve plus) souffrit le martyre à Cifuentes sous l'empire de Néron, & il y fut enterré. On montre sa tête à Lerma & à Tolede. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Surius, 3 *février.*

BLAISE (saint) Quoique le culte de ce Saint fut fort célébre parmi les Grecs modernes, & même dans l'Occident, il n'est guéres connu des Anciens, & les quatre sortes d'Actes de sa Vie donnez par Bollandus, sont indignes de foi. On croit qu'il fut Evêque de Sébaste en Arménie, sous l'Empire de Diocletien; qu'il souffrit beaucoup pour la défense de la Foi de Jesus-Christ, & pour la conservation de son troupeau; qu'il vecut jusqu'au tems de l'Empereur Licinius, qui excita une persécution contre l'Eglise, où l'on en vouloit particulierement aux Evêques & aux soldats. Il soutint la mort vers l'an 316, à Sebaste, par les ordres d'Agricola Gouverneur de Cappadoce, qui fit aussi mourir quatre ans après dans la même ville, les quarante fameux Martyrs, dont saint Basile, & plusieurs Peres ont fait le Panégyrique. Mais tout cela se dit par conjecture. La fête de saint Blaise est marquée dans les Menées, & dans les Martyrologes au 3 fevrier. * *Acta apud Bollandum. Dissertation de* Bollandus *sur S. Blaise.* Baillet, *Vies des Saints.*

BLAISE (saint) Ordre militaire en Arménie. Les Chevaliers, qui suivoient la Regle de saint Blaise, portoient l'habit bleu & la croix d'or, qui servoit de bordure au lion d'Arménie. Les Rois de cet Etat établirent cet Ordre à l'honneur de saint Blaise, comme étant le Patron de leur Royaume. Le tems de l'institution de cet Ordre est incertain; mais il étoit composé de deux sortes de Chevaliers, dont les uns étoient destinez à faire le service divin, & à prêcher l'Evangile, & étoient de véritables Religieux; les autres combattoient & faisoient la guerre aux ennemis de la Foi. Cet Ordre a été aboli en Arménie, avec la Religion Chrétienne. * Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

BLAISE. *Cherchez* ceux qui ont porté ce nom, par leurs noms de famille.

* BLAISE, riviére de Champagne, prend sa source dans le Bassigny, coule à peu près du sud au nord, jusques par delà Vassi, puis tourne de l'est à l'ouest, & se jette dans la Marne à Larzicourt.

* BLAISE, petite riviére de France qui prend sa source dans le Perche, entre dans l'Isle de France, coule à peu près du sud-ouest au nord-est, arrose Dreux, & se décharge dans l'Eure trois ou quatre lieues au dessous de Nogent-le-Roi.

BLAISE (Abbaïe de saint) de l'Ordre de saint Benoit dans la Forêt Noire, située entre Waldshut & Villingen. On en dérive l'origine de quelques Hermites qui s'étoient retirez dans ce bois & qu'on appelloit les *Freres de l'Alb*. Régenwerth, Baron de Seldenburen & Conseiller de l'Empereur Othon I, ayant perdu une main dans un combat se retira dans cette Societé Religieuse en 949, ou selon d'autres en 962. Ce fut alors qu'on forma un Couvent, & qu'on bâtit l'eglise. *Beringer de Hohenschwanden* fut élu premier Abbé. Othon I. confirma tout cet établissement par une Lettre datée du jour de sainte Vérone en 963. On regarde generalement le Baron de Régenwerth, comme le premier Fondateur de cette Abbaïe. Il mourut en 964. En 1329, le Pape Jean XXII. accorda à l'Abbé de saint Blaise le droit de porter la bague, & de se servir de la Mitre & de la Crosse. L'Abbé étoit autrefois un Membre immediat de l'Empire, mais depuis son exemption de l'Autriche, il n'a plus séance que dans les assemblées du Cercle de Souabe. Cette Abbaïe possede la Seigneurie de Bondorff; les vallées de Tonnau & de Schœnau; la mine d'argent de Tonnau, ouverte en 1330; la Haute Justice du village de Fietzen; les Seigneuries de Blumenek, de Betmaringen, de Bérow, & la moitié de la Seigneurie de Guttenbourg. * Ursitius, *Chron. Basil. l.* 1. *p.* 65. *& l.* 2. *p.* 98. & *Basilea Sacra*, *p.* 133. *&* 191.

* BLAISOIS, en Latin *Blesensis Ager*, petite province de France renfermée dans le Gouvernement général de l'Orléanois. La Loire la divise en deux parties, dont la septentrionale a été de la Beauce, & la méridionale de la Sologne. Ses bornes sont au levant, l'Orléanois propre, au couchant la Touraine, au midi le Berry, & au nord la Beauce, le Perche & le Vendomois. Ses villes principales sont Blois capitale & Rémorentin. Sanson y enferme aussi Château-Dun. * Maty, *Dict. Géogr.*

BLAKEMBOURG. *Voyez* BLANKENBOURG.

BLAKWATER. *Voyez* BLACKWATER.

BLAMONT. *Cherchez* BLANMONT.

BLAMPIN (Thomas) natif de Noyon en Picardie, prit l'habit de Religieux Bénédictin de la Congregation de saint Maur, en l'Abbaïe de Saint-Remy de Reims. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie dans sa Congrégation, ses Supérieurs ayant trouvé en lui toutes les qualitez requises pour la conduite d'une nouvelle edition des Oeuvres de saint Augustin, il fut chargé de ce vaste & penible travail. C'est lui qui a revû & corrigé sur un très-grand nombre d'excellens manuscrits que les Bénédictins avoient fait venir de différentes provinces de l'Europe, les Oeuvres de ce Pere de l'Eglise, qui ont paru sur la fin du XVI siécle, où Dom Thomas a sçu joindre à la pénétration d'esprit un jugement exquis, & à l'application au travail une diligence & une exactitude extraordinaire

re ; & l'on trouve dans toutes ses prefaces & ses Notes un air de cette modestie qui lui étoit naturelle, & qui étoit soutenue de beaucoup d'érudition Ecclesiastique. Ayant achevé cet Ouvrage, qui immortalisera sa mémoire, il demanda à ses Supérieurs un lieu de retraite pour ne plus s'occuper qu'aux exercices de pieté ; mais il ne le put obtenir, & fut contraint d'accepter le Prieuré de Saint-Nicaise de Reims, puis ceux de Saint-Remy de la même ville, & de Saint-Ouen de Rouen ; & enfin fut nommé Visiteur de la province de Bourgogne. Il mourut dans l'exercice de cette charge à Saint Benoit sur Loire, par l'excès de ses austeritez, le 13 février 1710, en sa 73 année. * *Mémoires du tems.*

BLANC (Hugues le) Cardinal, étoit de Trente, & se rendit habile dans l'étude de la Philosophie & dans la Jurisprudence. Le Pape Leon IX le fit Cardinal vers l'an 1049. Hugues, dont l'esprit étoit inquiet & remuant, soutint constamment le parti des Schismatiques, & mourut sous le Pontificat d'Urbain II, vers l'an 1096. Il publia une Apologie, par laquelle il tâchoit de se justifier d'avoir suivi le parti de Clement III. Avant cela il s'étoit soumis au Pape Alexandre II qui l'envoya Légat en Espagne, où Mariana dit qu'il abrogea les Loix Gothiques. On l'employa encore en d'autres occasions, & on le surnomma *le Blanc*, à cause de la blancheur de son visage. C'est ainsi que le Cardinal Baronius parle de lui dans le XI *tome des Annales de l'Eglise* sous l'an 1080, *Unus quidem ussute Hugo nomine, candidus facie, nigerrimus mente, Cardinalis olim, &c.* * Onuphre. Ciaconius, Aubery, &c.

BLANC (Eudes le) dit l'ALERAN, Cardinal, Evêque de Port, natif de Casal, sorti de l'illustre Maison des Marquis de Montferrat. Il avoit fait beaucoup de progrès dans les Lettres, principalement dans les Mathématiques, & il fut fait Cardinal par le Pape Grégoire IX, au mois de septembre 1227. L'année suivante le même Pontife l'envoya Légat en Allemagne, mais comme c'étoit pour y former un parti contre l'Empereur Frédéric II, son voyage n'eut pas tout le succès qu'il en avoit espéré. Lorsqu'il se vit arrivé à Liége, le peuple s'émut si fort contre lui, qu'il fut obligé de prendre la fuite, & de se retirer dans un château à la campagne, pour s'y mettre à couvert des insultes de cette populace mutinée. Il passa ensuite en Dannemarck; & à son retour en Allemagne, il assigna un Concile provincial à Wirtsbourg. Les Princes ayant empeché les Evêques de s'y trouver, il partit aussi de cette derniere ville, sans avoir pû terminer aucune des affaires qu'il s'étoit proposées. En 1237, il fut encore Legat en Angleterre & en Ecosse. A son retour il vint s'embarquer à Génes, & fut pris par les gens de l'Empereur, qui ne le mirent en liberté qu'en 1243. Le siege étant vaquant après la mort de Celestin IV. il se trouva à l'élection d'Innocent IV. qui lui donna l'Evêché de Port, & qu'il suivit en France, où il se trouva au Concile général de Lyon. Il mourut l'an 1251, dans la même ville, & y fut enterré dans l'eglise des Dominicains. Le Cardinal le Blanc avoit composé quelques Traitez d'Astrologie. * Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Villani, *l. 6. ch. 82.* La Roche-Pozal, *Nomencl. Card.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

BLANC (Gerard) Cardinal. *Cherchez* BIANCHI.

BLANC (Berenger le) Amiral de France, servit en qualité de Sergent d'armes du Roi dans les guerres de Gascogne, sous Amaury de Narbonne l'an 1298. Depuis il fut pourvu de la charge d'Amiral de mer, & l'exerçoit l'an 1316. Le Roi l'envoya en Flandre en 1318, avec le Comte d'Evreux, pour le fait de l'armée de mer ; & après diverses gratifications, il lui donna au mois de juillet 1321, la Terre de Cauquelle avec plusieurs heritages confisquez sur le Seigneur de Fiennes. Il ne vivoit plus en 1326.

BLANC (Pierre ou Perin II.) de la Maison des Blancs de Touraine, qui vivoit en 1400, rendit d'importans services à la France contre l'Angleterre. Il commanda l'Arriére-ban de sa province, & se signala en plusieurs occasions à la tête de ce corps. Le Duc de Bourbon, persuadé de sa fidelité, lui confia sous le regne de Charles VII. toute la frontière du rivage de l'Allier, pour défendre ce païs contre les Bourguignons & les Anglois, & il s'acquitta avec honneur de cet emploi. Il se distingua à la prise de Saint-Pierre-le-Moûtier, où il eut la conduite de l'avant-garde, avec laquelle il donna l'assaut, gagna le boulevart d'une porte, planta son étendard sur le bord des fossez, & enfin contraignit les ennemis à rendre cette ville au Roi, où cet illustre Capitaine entra avec la Pucelle d'Orleans. Il contribua encore à la prise de la place de Cussy, & s'acquit beaucoup de gloire en plusieurs autres occasions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.*

BLANC (Vincent le) né à Marseille vers l'an 1553, commença à voyager dès l'age de douze ans en 1565 ; ce qu'il continua de faire pendant 48 ans dans les quatre parties du monde. Nous avons une Relation de ses Voyages.

BLANC ou **BLANCO** (François le) Archevêque de Compostelle ou de Saint-Jacques en Galice natif du petit bourg de Cepillas, dans le diocése de Léon en Espagne, fut Professeur en Theologie, Chanoine d'Oviédo, puis de Palencia dans le Royaume de Léon ; fut pourvu, en 1555, de l'Evêché d'Orense, dans la Galice ; & se trouva au Concile de Trente, où il parut avec distinction. Il fut transferé, en 1565, à l'Evêché de Malaga, dans le Royaume de Grenade ; & l'an 1574, à l'Archevêché de Compostelle, où il mourut le 20 avril de l'an 1581. Il composa quelques Ouvrages en Espagnol pour son diocése, comme, *Summa Doctrina Christiana, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan. &c.*

BLANC (Guillaume le) Evêque de Toulon, oncle d'un autre GUILLAUME Evêque de Grace, étoit natif de Toulouse, & Chancelier de l'Université de cette ville. Il fut sacré l'an 1571, assista aux Assemblées du Clergé de Blois, & eut le Vicariat de la Legation d'Avignon. Ce Prélat, qui avoit quelque connoissance des Langues & des Belles Lettres, traduisit de Grec en Latin l'Histoire du Patriarche Xiphilin qui a abbregé Dion de Nicée, & quelques autres Traitez. Il en composa aussi en notre Langue sur le Celibat & les Sacremens, &c. contre ceux qu'il appelloit Hérétiques, & mourut à Avignon l'an 1588. * Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome 2. p.* 1066.

BLANC (Jean) Bourgeois noble de Perpignan, capitale du Roussillon, se rendit recommandable dans le XV siecle par sa generosité & par sa fidelité pour son Prince. Se trouvant premier Consul, & en cette qualité Gouverneur de cette ville lorsque les François l'assiegerent en 1474, il arriva que son fils unique fut pris dans une sortie. Les Generaux François croyant l'intimider, lui envoyerent dire, que s'il n'ouvroit les portes de la place, ils seroient massacrer ce prisonnier à ses yeux ; mais ce généreux Gouverneur leur fit réponse que sa fidelité pour le Roi son Maitre lui étoit beaucoup plus chère que son sang, ainsi qu'il abandonnoit son fils à leur volonté ; & que s'il leur manquoit des armes pour lui ôter la vie, il leur envoyeroit son propre poignard. Ses concitoyens, pour eterniser la mémoire de ce grand homme, firent placer à la porte de sa maison une inscription sur du marbre, que l'on voyoit encore en 1709, dans Perpignan, & qui porte que le maitre de ce logis l'avoit emporté sur tous les Romains par sa fidelité : *Hujus domus Dominus fidelitate emulos superavit Romanos.* Ce qui releve davantage l'action généreuse de Blanc sur quelques autres de même nature, c'est qu'il lui en couta un fils qui étoit unique (car il fut tué) & que Jean II. Roi d'Aragon lui avoit donné permission de rendre la ville, plutôt que de l'exposer aux dernieres extremitez de la guerre ; cependant il les soutint pendant huit mois, & souffrit tout ce que la faim a de plus cruel, jusqu'à manger non seulement des chevaux, mais encore des chiens, des rats, des cuirs ; & ce que l'on ne peut lire sans fremir, de la chair humaine. Enfin il fut forcé de se rendre ; mais avec une capitulation tres-honorable, à la mi Mars 1475. Cette défense mérita à la ville de Perpignan le titre glorieux de *tres-fidele.* Il y a eu dans le XVII siecle un Chevalier de Malte du nom & de la famille de ce Bourgeois noble. * Bosch, *Hist. des Titres & honneurs du Roussillon.*

BLANC (Marc-Antoine le) de Padoue, célébre Jurisconsulte, qui florissoit dans le XVI siecle, vers l'an 1545, a publié divers Ouvrages, entre autres, *Practica ad Legem Cornel. de Sicariis.*

BLANC (Louis le Seigneur de Beaulieu) Ministre à Sedan. *Cherchez* BEAULIEU.

BLANC (N. le) de Dauphiné, qui vivoit dans le XVII siécle, étoit un homme plein de feu & de vivacité ; cependant jaune & mélancolique. Il s'étoit appliqué à l'étude des Belles Lettres, de l'Histoire & des Medailles. Il travailla par ordre du Roi à l'Histoire générale des Monnoyes de France, depuis le commencement de la Monarchie, & donna au public cet Ouvrage en 1690. Il a encore publié une Dissertation sur les Monnoyes de Charlemagne, de Louis *le Debonnaire*, de Lothaire & de leurs Successeurs, frappées à Rome, qui prouvent que ces Rois ont eu le droit de souveraineté dans cette ville. M. le Blanc étant choisi pour travailler à l'Histoire auprès des Princes, mourut subitement à Versailles au mois de juin 1698. * *Memoires du tems.*

BLANC (Thomas le) Jesuite François de Vitry en Champagne. Après la regence des Humanitez, de la Rhetorique & de la Langue Hébraïque, gouverna plusieurs maisons de son Ordre, & fut Provincial de Champagne. Il s'étoit fait Jésuite en 1617, & mourut à Reims le 25 d'aout 1669. Parmi un grand nombre d'Ouvrages qu'il a faits, presque tous sur des sujets de pieté, le plus considerable est un vaste Commentaire sur les Pseaumes en six volumes *in folio*, imprimé à Lyon en 1665, 1669, 1673, &c. * Sotwel.

BLANC (le Cap.) Le nom de *Cap blanc* est commun à quantité de Caps. *Voyez* CAP.

BLANC ou **BLANCA**, isle de l'Amérique. *Cherchez* BLANKA.

* **BLANC** (André le) Jesuite, natif de Génes, publia en 1642, sous le nom de *Candidus Philalethes* un Ouvrage contre le dogme de la *Probabilité* ou contre le *Probabilisme.* Mais il n'est pas le seul parmi les Jesuites, qui ait écrit contre cette doctrine. Car Paul Comitolus Jesuite d'Italie, le fit en 1609, comme cela paroit par l'*Antiprobabilisme* du Pere Gisbert Provincial des Jesuites en Provence, qui fut imprimé à Paris en 1703. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BLANC-EN-BERRY. *Voyez* cy-dessous.

BLANCANUS (Joseph) Jesuite de Bologne, un des plus celebres Mathematiciens de son tems, savoit les Langues, l'Histoire, les Belles Lettres, la Philosophie & la Théologie, & mourut à Parme le septiéme juin de l'an 1624. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Aristotelis loca Mathematica ex universis ejus operibus collecta & explicata ; Dissertatio de Mathematicarum natura ; Clarorum Mathematicorum Chronologia, Echometria ; Sphæra mundi, seu Cosmographia demonstrativa ; Brevis Introductio ad Geographiam ; Apparatus ad Mathematicarum studium, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Allatius.

BLANCARD ou **BLANCHARD** (Nicolas) a publié l'*Arrien*, sur l'expédition d'Alexandre, *in octavo*, l'an 1667, en Hollande ; & l'an 1683, il donna l'*Harpocration*, après l'avoir corrigé & traduit en Latin, avec les Notes de MM. de Maussac & de Valois. * Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens, tome II, partie 2. de l'edit. d'Amsterdam 1725. p.* 375. *n.* 587.

BLANCAT (le Sieur de Saint) Poëte Latin, qui vivoit sous le Roi Louis XIII, fit des Sylves, qui parurent à Toulouse *in quarto* l'an 1635, avec ce qu'il a fait sur l'Histoire de France. Il a encore fait un Poëme sur la naissance du Dauphin Louis XIV. que le ciel donna à la France l'an 1638. Ce Poëte donne si fort dans le sublime, qu'il va quelquefois au delà, & tombe dans l'extrémité vicieuse. On en pourroit rapporter pour exemple ces deux vers, qui peuvent étonner pour la premiere fois, mais qui donnent quelque envie de rire la seconde.

Ille ore horrendum lituis respondet aperto,
Obscurasque tubas vagitu, & tympana terret.

C'est une répréſentation un peu terrible d'un Dauphin au berceau; & ſi Rabelais eût voulu faire un Poeme héroïque de ſon *Gargantua*, ou de ſon *Pantagruel*, il n'auroit pas pu trouver de mots plus épouvantables, pour leur faire mettre en fuite toutes leurs nourrices. Aucun Poete n'en a jamais tant dit, ni d'Hercule au berceau, ni d'Aléxandre, ni d'Annibal, quoique Silius Italicus ait dit du dernier, qu'on voyoit renaître dans les cris la colere de ſon pere contre les Romains. Blancat étoit un Poete Gaſcon, plein de zele, tout tranſporté de la joye publique & de ſon enthouſiaſme particulier, qu'il prenoit apparemment pour une véritable fureur poetique. * J. L. Guez de Balzac, *Lettre quatorziéme du troiſiéme livre, à Chapelain, du 20 decembre 1638, p. 122. & 123. de l'edit. de Holl.* Item, *Lettre ſeiziéme p.* 525. Item, *Lettre vingt-ſeptiéme &c.* Baillet, *Jugemens des ſavans ſur les Poetes modernes, tome 4. partie 2. de l'edit.* d'Amſterdam 1725, *p.* 92 *n.* 1440.

BLANC-EN-BERRY, petite ville de France ſituée ſur la Creuſe dans le Berry, aux confins de la Touraine, du Poitou & de la Marche, & à douze lieues de la ville de Poitiers vers le levant. * Mat, *Dict. Geogr.*

BLANCFORT. *Voyez* **BLANKVDDRT**

* **BLANCHARD** (Guillaume) Avocat au Parlement, étoit fils de François Blanchard, connu dans la République des Lettres par les Eloges des Préſidens à Mortier du Parlement de Paris, depuis l'an 1331, juſqu'en 1647. Ayant été reçu Avocat en 1674, il conſacra ſes premieres années à la Plaidoirie. L'emploi que ſes talens lui procurerent au Palais, auroit ſuffi pour occuper tout entier un Avocat moins laborieux; mais après avoir ſatisfait à ce qu'exigeoit de lui la défenſe de ceux qui lui confioient leurs affaires, il trouva encore du tems pour ſe livrer à des recherches curieuſes & utiles. Le fruit de ces recherches a été une Table Chronologique, contenant en abbregé, un recueil des Ordonnances, Edits, Declarations & Lettres patentes des Rois de France, qui concernent la Juſtice, la Police & les Finances, avec la date de leurs enregistremens dans les Greffes des Compagnies Souveraines, depuis l'an 1115, juſqu'en 1688. Il en donna enſuite une ſeconde édition beaucoup plus ample, puiſqu'elle s'étendoit depuis l'an 987, juſqu'en 1715. Il travailloit à en donner une troiſiéme avec un grand nombre d'additions importantes, juſques à ſon tems, lorſqu'il mourut le 24 ſeptembre 1724. * Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome 1. p.* 282, *& ſuiv.*

BLANCHARD (Nicolas) *Cherchez* **BLANCARD.**

BLANCHART (Jacques) naquit à Paris en 1600. Il étoit fils de GABRIEL Blanchart, natif de Condrieu, lequel ayant été député à Paris pour les affaires de ſa ville, & s'étant logé par hazard chez Jerôme Boleri, le meilleur Peintre de ſon tems épouſa ſa fille, dont il eut trois enfans, JACQUES, *Pierre* & *Jean.* Dès que Jacques eut commencé à faire quelques progrès dans l'Art de la Peinture chez ſon Maître Jerôme Boléri, il prit la reſolution de voyager en Italie. Il ſe perfectionna quelque tems à Rome, d'où il fut obligé de ſortir, parce que les François n'y étoient pas aimez. Il s'en alla à Veniſe, où il s'appliqua uniquement à étudier & à imiter les Ouvrages du Titien, du Tintoret & de Paul Veroneſe. Le progrès qu'il fit dans ce travail, lui fit mériter le ſurnom de *Titien Moderne.* Il fit à Veniſe, pluſieurs tableaux que l'on y conſerve encore. En paſſant par Turin, pour s'en revenir en France, il y fut arrêté par le Duc de Savoye, qui lui fit faire ſept à huit tableaux des amours de Vénus & d'Adonis. Ces tableaux ſont à Paris préſentement, ayant été enlevez dans les debris du Palais des Favorites. De Turin il vint à Lyon, où il fit pluſieurs tableaux, la plupart de ſujets tirez des Metamorphoſes. La fraîcheur de ſon pinceau étoit merveilleuſe pour les carnations, & pour en exprimer vivement la teinte naturelle. De retour à Paris, il peignit un ſalon pour M. Morin, fameux Fleuriſte, où il fit quatre grands tableaux qui repréſentent des Bacchanales, & qui peuvent être mis au rang de ſes plus beaux ouvrages. Il en fit un d'une Venus qui ſe chauffe, pendant que Cerès & Bacchus s'éloignent d'elle: *Sine Cerere & Baccho friget Venus.* Il peignit encore à Paris deux galeries; la premiére eſt dans la maiſon qui appartenoit au Préſident Perrault; & l'autre, où il repréſenta les douze mois de l'année, étoit à M. de Bullion, Surintendant des Finances. Le meilleur de ſes ouvrages eſt le tableau de la Deſcente du ſaint Eſprit. L'ordonnance en eſt d'une beauté ſinguliére; mais ſur tout la lumiere y eſt vive & ſi bien repandue de tous côtez, que cela approche en quelque maniére de l'idée de ce divin myſtere. Blanchart eſt mort à 38 ans. Il fut marié deux fois, & eut de ſa premiere femme un fils & deux filles. Le fils, qui embraſſa de bonne heure la même profeſſion, ſoutint avec honneur la reputation de ſon pére. On croit que de tous les Peintres François, il n'y en a point qui ait ſi bien colorié que Blanchart. On ne voit pas qu'il ait beaucoup fait de grandes compoſitions; mais ce qu'on voit de lui dans les galeries dont j'ai parlé, & ſon tableau qui eſt dans l'égliſe de Notre-Dame, font aſſez voir qu'il ne manquoit pas de genie; & que s'il n'a pas fait de grandes compoſitions, c'eſt qu'on l'occupoit à des tableaux de Vierges, qui lui ôtoient l'occaſion de traiter des ſujets d'une plus grande étendue. * De Piles, *Abbregé de la Vie des Peintres.* Perrault, *les Hommes Illuſtres qui ont paru en France, tome 2.*

BLANCHE de Valois, Impératrice, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & de *Mahaud* de Châtillon ſa troiſiéme femme, fut mariée vers l'an 1330 à l'Empereur *Charles* IV. de Luxembourg, & elle en eut quatre filles, 1. *Marguerite*, femme de *Louis* Roi de Hongrie & de Pologne; 2. *Eliſabeth*, mariée à *Albert* III. dit *la Treſſe*, Duc d'Autriche; 3. *Catherine*, qui épouſa *Rodolphe* IV. dit *l'Ingénieux*, auſſi Duc d'Autriche; & 4. *Anne*, femme d'*Othon* de Baviére, Marquis de Brandebourg. Blanche mourut l'an 1348, & fut enterrée dans l'égliſe du château de Prague.

BLANCHE de Caſtille, Reine de France, illuſtre par ſa prudence & par ſa piété, étoit fille d'*Alphonſe* IX. de ce nom, Roi de Caſtille, & d'*Alienor* d'Angleterre. En 1200, elle fut mariée à *Louis* VIII. dit *le Lion*, Roi de France; & en 1223, elle fut couronnée à Reims, avec le Roi ſon époux, un Mardi 23 de May. Elle fut mére de neuf fils & de deux filles; & entre les enfans, il y en a deux que l'Egliſe reconnoît pour ſaints, ſaint *Louis* & la B. *Eliſabeth* de France. Le Roi ſon époux la déclara par ſon teſtament Regente du Royaume, pendant la minorité de ſon fils. Cette ſage Princeſſe inſpira à ſaint Louis des ſentimens d'une grande piété, lui répetant ſouvent qu'elle auroit mieux aimé le voir mort, que de le ſavoir en péché mortel. Sa Regence fut d'abord troublée par une puiſſante Ligue; mais ſa prudence & ſa politique diſſipérent ces factions domeſtiques. Elle détacha du parti des Princes liguez, Thibaud Comte de Champagne, qui étoit amoureux d'elle, & de la foibleſſe duquel elle ſut adroitement profiter. Raimond Comte de Toulouſe fut réduit à ſon devoir, & le parti des Albigeois fut entiérement détruit. Le Roi ſaint Louis ſon fils, dans le voyage d'Outre-Mer qu'il fit en 1248, la laiſſa Régente du Royaume, qu'elle gouverna très-ſagement. Quelques uns diſent qu'elle mourut à Melun; mais il eſt ſûr que ce fut à Paris le premier du mois de decembre, qui étoit auſſi le premier Dimanche de l'Avent de l'an 1252. On dit que cinq ou ſix jours avant ſa mort elle avoit fait profeſſion de l'Ordre de Cîteaux, entre les mains de l'Abbeſſe de Maubuiſſon; & qu'après ſon decès, elle fut revêtue de l'habit de cet Ordre, ſous ſes ornemens royaux. Quoiqu'il en ſoit, ſon corps fut enterré dans l'Abbaïe de Maubuiſſon; & on ajoûte qu'il fut porté ſur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour. Elle avoit fondé cette Abbaïe, celle du Lis, & divers monaſteres de l'Ordre de ſaint Dominique & de ſaint François, qu'elle avoit pris ſous ſa protection. Une Hiſtoire manuſcrite de la ville de Mante, communiquée par M. de Vion d'Herouval, dit que le cœur de la Reine Blanche fut enterré dans l'Abbaïe de ſaint Corentin près de Mante; d'autres aſſurent qu'il fut porté à l'Abbaïe du Lis, par l'Abbeſſe Alix, veuve de Jean de Dreux, Comte de Mâcon. * *La Vie de ſaint Louis, écrite par* Guillaume de Nangis. *Les Memoires de Joinville, avec les obſervations de* M. du Cange. *Les Geſtes de Louis* VIII. *La Vie de cette Reine.* Sainte-Marthe. Le Pere Anſelme. Mézeray. Dupleix & la Chaiſe, *Hiſt. de S. Louis.*

BLANCHE de Bourgogne-Comté, Reine de France, fille d'*Othon* IV, Comte Palatin de Bourgogne, & de *Mahaud* Comteſſe d'Artois, fut mariée en 1308, à *Charles* de France, Comte de la Marche, qui fut depuis Roi, IV. de ce nom, & ſurnommé *le Bel.* *Philippe* ſon frére, qui fut auſſi Roi & V. du nom, dit *le Long*, avoit épouſé *Jeanne*, ſœur aînée de *Blanche.* Les deux ſœurs furent accuſées d'impudicité; & Philippe & Gauthier de Launoy, freres, leurs adulteres, après avoir été convaincus, furent écorchez tout vifs, traînez dans une prairie nouvellement fauchée, & eurent enfin la tête coupée; leurs cadavres furent pendus par les deux bras au gibet. *Blanche* fut confinée au château Gaillard d'Andeli, & fut répudiée en 1322, ſous prétexte de parenté. Depuis, elle prit le voile de Religieuſe en l'Abbaïe de Maubuiſſon, où elle fit pénitence. * Sainte-Marthe, *Hiſtoire de France.* Mezeray. Le Pere Anſelme, &c.

BLANCHE de Navarre, Reine de France, fille de *Philippe*, III. du nom, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, fut mariée au Roi *Philippe* de *Valois*, veuf de *Jeanne* de Bourgogne, par contract paſſé à Brie-Comte-Robert le 29 janvier de l'an 1349. Deux ans après, elle accoucha d'une fille poſthume, *Blanche* de France, qui fut promiſe le 15 juillet 1370, à *Jean* d'Aragon Duc de Gironde, & qui mourut l'année d'après à Beziers, en allant en Eſpagne. Son corps fut porté à S. Denys. La Reine Blanche y fut enterrée dans la chapelle de ſaint Hippolyte, étant morte à Neaufle-le-Châtel le cinquiéme octobre 1398. * Froiſſard, *Hiſt. de Charles VI.* Le P. Anſelme.

BLANCHE de France, Reine de Bohême, fille du Roi *Philippe* III, ſurnommé *le Hardi*, & de *Marie* de Brabant ſa ſeconde femme, fut fiancée avec *Jean* de Namur, fils aîné de *Guy*, Comte de Flandre, puis avec *Jean* d'Avênes, Comte d'Oſtrevent, fils aîné de *Jean* d'Avênes de Hainault. Enfin cette Princeſſe fut accordée en 1299, à *Rodolphe* III, dit *le Debonnaire*, Roi de Bohême, dans l'entrevûe qui ſe fit au mois de decembre à Vaucouleurs, entre le Roi Philippe & l'Empereur Albert I. Le mariage ſe fit l'année d'après, & Blanche mourut en 1305, à Vienne en Autriche, où elle fut enterrée dans l'égliſe des Cordeliers. * Le P. Anſelme.

BLANCHE de France, Reine de Caſtille, étoit fille de ſaint Louis, & de *Marguerite* de Provence, & naquit à Japha en Syrie l'an 1252. En 1266, elle fut accordée à *Ferdinand* de la Cerda, Infant de Caſtille, fils aîné du Roi *Alfonſe* X; en 1269, elle fut mariée à Burgos, par diſpenſe du Pape Martin IV. Elle eut de ce mariage 1. *Alfonſe*, Seigneur de Lunel; & 2. *Ferdinand*, Seigneur de Lara, qui furent privez du Royaume de leur ayeul. Ferdinand étant mort à Valladolid, au mois d'août de l'an 1275, la Reine Blanche revint en France. C'eſt elle qui fit bâtir à Paris une partie de l'égliſe des Cordeliéres du fauxbourg Saint-Marcel, où elle paſſa le reſte de ſes jours dans la maiſon royale que la Reine ſa mére lui avoit laiſſée. Elle y mourut le 17 juin de l'an 1320, & fut enterrée aux Cordelieres de Paris, où l'on voit ſon épitaphe. * Le P. Anſelme.

BLANCHE de Bourbon, Reine de Caſtille, fille de *Pierre*, I. de ce nom, Duc de Bourbon, fut accordée à *Pierre* Roi de Caſtille, ſurnommé *le Cruel*, & le mariage ſe fit en l'Abbaïe de Preuilli le neuviéme de juillet de l'an 1352. Cette Princeſſe n'étoit alors que dans la quatorziéme année de ſon âge, & avoit autant de vertu que d'eſprit & de beauté. Le Roi ſon mari la traita de la maniére du monde la plus cruelle; & l'ayant longtems retenue en priſon, il la fit enfin empoiſonner à Medina Sidonia l'an 1361, n'étant âgée que de 23 ans. Elle fut enterrée à Tudéle. Les François ne laiſſerent pas cette mort impunie. *Voyez* l'article de PIERRE *le Cruel.* * Sainte-Marthe, *Hiſt. Genealog. de la maiſon de France.* Mariana, *l.* 16. *&* 17. *Hiſt. Hiſpan.* Mézeray. Le P. Anſelme, &c.

BLANCHE d'Artois, Reine de Navarre, fille de *Robert* de

de France, I. de ce nom, Comte d'Artois, & de *Mahaud* de Brabant, fut mariée l'an 1269, par dispense du Pape, avec *Henri* dit *le Gros*, Roi de Navarre, & Comte de Champagne, dont elle eut *Jeanne*, mariée au Roi *Philippe* IV. dit *le Bel*. Le Roi de Navarre mourut en 1274. & Blanche prit une seconde alliance avec *Edmond* d'Angleterre, Comte de Lancastre. Elle fonda l'Abbaïe d'Argensoles, de l'Ordre de Cîteaux, qui eut pour premiere Abbesse la B. Ida, qui mourut à Paris le deuxiéme jour de mai 1302. * Sainte-Marthe. Oihenart. Le P. Anselme, &c.

BLANCHE, Reine de Navarre, étoit fille de *Charles* III. dit *le Noble*, Roi de Navarre, & d'*Eleonore* de Castille. Quoiqu'elle ne fût que la sixiéme des enfans de ce Roi, elle demeura néanmoins heritiere de cet Etat après la mort de son pere, arrivée en 1425, & fut mariée fort jeune à *Martin* d'Aragon Roi de Sicile. Ce Prince étant mort à Gagliari le 25 jour de juillet 1409, elle prit l'an 1420, une seconde alliance avec *Jean* d'Aragon, Duc de Pennafiel, depuis Roi de Navarre & d'Aragon. Ils furent couronnez à Pampelune le 15 mai, jour de la Pentecôte, de l'an 1429, & la Reine mourut à Notre-Dame des Neiges en Castille, le premier avril 1441. Son corps fut porté dans la Navarre, où il est enterré dans l'église des Religieux de saint François de Tudele. Elle fut mere de *Charles*, Prince de Viane, & de deux filles. L'aînée étoit *Blanche*, qui fut premiere femme de *Henri*, IV. du nom, dit l'*Impuissant*, Roi de Castille. Leur mariage fut conclu en 1436 ou 1437, selon Surita; & depuis, le Cardinal Cervantes, Evêque d'Avila en fit la cérémonie à Valladolid l'an 1440: mais Blanche fut demariée par sentence du Pape Nicolas V, l'an 1453, & mourut sans posterité en 1464, à Lescar, où elle est enterrée dans l'église cathedrale. * Surita, *l.* 12. Mariana, *l.* 22. *& suiv.* Oihenart, *Notit. utriusque Vasconia.* Galland, *Memoires de Navarre.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Le P. Anselme, &c.

BLANCHE de France, fille posthume du Roi *Charles* IV. & de *Jeanne* d'Evreux, née à Châteauneuf près d'Orléans, le premier jour d'avril de l'an 1328, porta le titre de Comtesse de Beaumont, & fut mariée à *Philippe* de France, Duc d'Orleans, le 18 janvier 1344. Elle mourut sans enfans le septiéme février 1392. Son corps fut enterré à Saint-Denys, dans la chapelle de Notre-Dame la Blanche, & son cœur à Sainte-Croix d'Orleans, où l'inscription qu'on y voit, marque sa mort au septiéme janvier 1398; mais comme ceux qui l'ont dressée, ne vivoient que longtems après, ils se sont assurément trompez. Sainte-Marthe, *Hist. de la Maison de France*, & *celle de Charles VI.* publiée par M. le Laboureur. Le P. Anselme, &c.

BLANCHE de Sicile ou d'Anjou, Comtesse de Flandre, fille de *Charles* de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples, de Sicile, &c. & de *Beatrix* de Provence, fut mariée à *Robert* III. dit *de Bethune*, Comte de Flandre, & mourut en travail d'enfant l'an 1272, ne laissant qu'un fils mort sans lignée. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Flines près de Douay.

BLANCHE, Reine d'Aragon, fille de *Charles* II. Roi de Naples & de Sicile, qui de *Marie* de Hongrie sa femme, eut quatorze enfans. La onziéme étoit *Blanche*, qui fut mariée à Villabertran, le premier du mois de novembre 1295, avec *Jacques* II, Roi d'Aragon. Elle fut couronnée à Saragosse l'an 1296, & mourut à Barcelone le 14 octobre de l'an 1310. Son corps fut enterré au monastére de Sainte-Croix en Catalogne, où l'on voit son tombeau.

BLANCHE, femme de *Baptiste* de la Porte, Citoyen de Padoue, se rendit très-illustre par sa chasteté & par son courage dans le XIII siécle. Elle accompagna son mari, lorsqu'il fut envoyé de Padoue à Bassano, dans la Marche Trévisane, pour y commander la garnison en 1233; & elle défendit généreusement cette place avec lui, contre le Tyran Acciolin qui l'assiegeoit; mais la ville ayant été prise par trahison, son mari y fut tué, & Blanche fut menée captive à leur Prince. Ce Tyran charmé de la beauté & de la majesté de cette Amazone, qui parut sous les armes en sa présence, voulut la forcer; ce qu'elle évita en se jettant par la fenêtre. Lorsqu'elle fut guérie de cette chute, Accciolin redoubla ses efforts pour jouir d'elle; & ne pouvant trouver d'autre moyen de contenter sa brutalité, il la fit lier sur un lit. Cette femme affligée dissimula son desespoir, & fit en sorte qu'on lui permît de voir son mari dans le tombeau, pour y pleurer sa mort. Le sépulcre étant ouvert, elle se jetta sur le cadavre de son époux, & par un effort extraordinaire, elle fit tomber sur elle la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écrasée. * Scardeoni, *Hist. Patav. l.* 3.

BLANCHE (la pointe.) *Voyez* ROSAPHAR.

* BLANCHE (la Mer) ou BELLA MORE, grand Golfe de la Mer de Moscovie ou de l'Océan septentrional. Il est renfermé entre les Provinces de Dwina, de Kargapol & la Laponie Moscovite. Ce Golfe est fort fréquenté à cause de la ville d'Archangel qui y est située & qui fait presque tout le commerce de la Moscovie avec le reste de l'Europe.

BLANCHE (la Mer) on appelle aussi de ce nom la Propontide ou Mer de Marmara. *Voyez* MARMARA.

* BLANCHE (la Blanche eau) petite riviere des Païs Bas prend sa source dans la Principauté de Chimay, & coule à peu près de l'est à l'ouest jusques à Mariembourg, où elle se joint à une riviere qui s'appelle l'*Eau Noire*.

BLANCHEFLEUR, sœur du Roi Clovis. *Cherchez* AUDEFLEDE.

* BLANCHEFORT, nom d'une Maison illustre du Limosin, dont on ne parlera ici que depuis

I. GUY de Blanchefort, Seigneur de Boislamy, de Saint Clément & de Nozerolles, Conseiller & Chambellan du Roi Charles VII, puis Senechal de Lyon, Bailli de Mâcon, & Gouverneur de Pierre-Encise, qui épousa en 1446, *Souveraine* d'Aubusson, fille de *Renaud*, Seigneur de Monteil-au-Vicomte, & de *Marguerite* de Comborn, dont il eut, ANTOINE de Blanchefort, Seigneur de Boislamy & de Nozerolles, qui épousa 1. *Jeanne* de Collogne-Lignerac en Rouergue, dont il eut 1. GUY, dit *Guyot*, qui suit: 2. *Jeanne* de Layre, dont il eut pour fille unique, 2. *Françoise* de Blanchefort, Dame de Boislamy, mariée en decembre 1495, à *Jean* de Chabannes, Baron de Curton & de Saignes; 3. JEAN de Blanchefort, dont *la posterité sera rapportée cy-après*, 4. *Guy*, Grand-maître de Rhodes, *dont il sera parlé cy-après dans un article separé*; 5. *Louis*, Abbé de Ferrieres, mort en 1505; *Charles*, Abbé de saint Euvert d'Orleans & de la Victoire, élu Evêque de Saintes en 1503, mort en 1515, 6. ANTOINE, Seigneur de Beauregard; 7. *Françoise*, mariée à *Jean* de Lestranges, Seigneur de Duras; & 8. *Souveraine* de Blanchefort, alliée à *Jean* Pot, Seigneur de Rhodes.

II. GUY, dit *Guyot*, Seigneur du château du Bois, vivoit en 1516, & avoit épousé *Perette* Dupont, dont il eut 1. PIERRE, qui suit; & 2. *Philippe*, mort sans posterité.

III. PIERRE de Blanchefort, Seigneur du Château du Bois, Enseigne de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances du Roi, fut député de la Noblesse du Nivernois aux Etats Generaux de Blois, en septembre 1576, & fut exemté de l'Arriere ban, par lettre du septiéme septembre 1557, en considération de ses bons & anciens services. Il avoit épousé *Leonarde* de Cleves, Dame d'Asnois, fille d'*Armand*, Seigneur de S. Germain-des-Bois, qui étoit fils naturel de *Jean* Duc de Cleves, Comte de Nevers, & de *Leonarde* Perreau. De ce mariage vinrent, ADRIEN, qui suit; 2. *Jean*, Seigneur de Fondelin, Capitaine de deux compagnies de Gens de pié; 3. *Gabriel*, Chevalier de saint Jean de Jerusalem; 4. *Aimée*, qui épousa *Jean* d'Angelis, Seigneur de Beze; 5. *Charlotte* mariée à *Philibert* de Loron, Seigneur d'Argole; 6. *Leonarde*, Religieuse en l'Abbaïe de Saint-Julien d'Auxerre, & 7. *Pierre* de Blanchefort, II. du nom.

IV. ADRIEN de Blanchefort, Seigneur d'Asnois en faveur duquel cette Terre fut erigée en Baronie en 1606, servit le Roi dans sa premiere jeunesse avec son pere, qui le donna à François fils de France, Duc d'Anjou & d'Alençon Comte de Flandre, lequel lui donna en juin 1578, une commission de lever deux cens hommes de guerre à pié. Le Roi Henri IV. le nomma Mestre de camp en novembre 1589, & lui donna un régiment d'infanterie en juillet 1594. Il fut député de la Noblesse du Nivernois aux Etats Generaux du Royaume convoquez à Paris. Il avoit épousé par contract du 12 septembre 1533, *Henriette* de Salazard, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. 3. *Anne* & *Jeanne* Religieuses.

V. FRANÇOIS de Blanchefort, Baron d'Asnois, de Saligny & de Saint Germain des Bois, avoit épousé *Edmonette* Olivier, le 25 février 1611, dont il eut 1. ROGER, qui suit, 2. *François*, Baron de Sergine; 3. *Octave*, Abbé de Saint-Jean des Prez; 4. *François*, Chevalier de Malthe; 5. 6. *Aimée* & *Judith*, Religieuses; 7. *Barbe*, mariée à *Jean-Auguste* de Saugy, Seigneur de Mongny.

VI. ROGER de Blanchefort, Baron d'Asnois, de Saligny & de Saint-Germain-des-Bois, avoit épousé *Françoise* de Beze, dont il eut 1. JOSEPH-FRANÇOIS qui suit; 2. *Françoise*, mariée à *Auguste*, Chevalier Seigneur de Ribourdin; 3. *Marie-Jeanne*, mariée à *Louis* de Boulainvilliers, Seigneur de Fouronne; 4. *Jeanne* Rigeon, Abbesse de l'Abbaïe de la Joye en Bretagne.

VII. JOSEPH FRANÇOIS, Chevalier Marquis de Blanchefort, Baron d'Asnois, Saligny, Saint-Germain-des-Bois, Gouverneur de la province & païs de Gex, avoit épousé *Gabrielle Charlotte-Elizabeth* Brulard de Sillery, fille de *Roger*, Marquis de Puizieux, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, Conseiller d'Etat d'épée, & de *Claude* Godet, Dame de Remneville, dont il a eu pour fils unique FRANÇOIS-PHILOGÉNE, qui suit.

VIII. FRANÇOIS PHILOGÉNE, Chevalier, Marquis de Blanchefort, Baron d'Asnois, de Saligny & de Saint-Germain des-Bois, Gouverneur des provinces & païs de Gex, est le seul qui reste de cette illustre Maison.

II. JEAN de Blanchefort, second fils de GUY, fut Seigneur de Saint-Clément, de Saint-Sever & de Saint-Janvrin, Chevalier & Chambellan du Roi Charles VIII, Gouverneur & Maire perpetuel de Bourdeaux, & Maréchal des Logis de France, & mourut en 1494. Il avoit épousé *Andrée* de Norroy, Dame de Targe, veuve de *Jean* de Menou, & fille de *Charles* de Norroy, & de *Jeanne* Dame de Targe, morte en 1518, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Louise*, alliée en fevrier 1490, à *Jacques* Turpin, Seigneur de Crisle; 3. *Françoise*, mariée 1. en avril 1493, à *Jean* bâtard du Maine: 2. en septembre 1498, à *Jacques* Girard, Seigneur de Paily en Nivernois; 4. *Catherine*, alliée en fevrier 1494, à *François* de la Roche, Seigneur de Châteauneuf-sur-Siole en Berri; 5. *Marguerite*, qui épousa en fevrier 1498, *Charles*, Seigneur de Gaucourt; & 6. *Jeanne* de Blanchefort, mariée en janvier 1501, à *Jean* Brachet, Seigneur de Magnac & de Perate.

III. FRANÇOIS de Blanchefort, Seigneur de Saint-Janvrin, de Saint-Clément, de Targe, de Saint Sévére, de Mirebeau, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, fit son testament en 1540. Il avoit épousé en fevrier 1509, *Renée* de Prie, fille d'*Aymar* Seigneur de Prie & de Montpoupon, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, & de *Claude* de Traves, dont il eut 1. GILBERT, qui suit; 2. *Jacques*, mort jeune; & 3. *Perrenelle* de Blanchefort, premiere femme de *George* Clermont, I. du nom, Seigneur de Galerande.

IV. GILBERT de Blanchefort, Seigneur de Saint-Janvrin, de Saint-Sévere, de Targé, de Mirebeau, Grand Maréchal des Logis du Roi, & Chevalier de son Ordre en 1568, épousa en janvier 1543, *Marie* de Créquy, fille unique de *Jean* VIII. du nom, Sire de Crequy & de Canaples, Prince de Poix, & de *Marie* d'Acigné, dont il eut, 1. ANTOINE, qui suit; 2. *Marie*, accordée à *Louis* d'Ognies, Comte de Chaulnes, tué à la bataille de Saint-Denys, & mariée à *Gilles* Seigneur de Mailly & de Boulencourt, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Montreuil; 3. *Gilberte*, femme de *Jacques* d'Applaincourt, Seigneur d'Ardencourt, Gouverneur de Cuise; 4. *Magdelaine*, mariée à *Antoine* d'Estourmel, Seigneur de Surville, Gouverneur du Châtelet, Lieutenant au Gouverne-

nement de Péronne, Mondidier & Roye; & 5. *Françoise* de Blanchefort, alliée à *Louis* d'Estourmel, Seigneur du Fretoy.

V. ANTOINE de Blanchefort, Seigneur de Saint-Janvrin, &c. fut institué héritier de tous les biens de la maison de Créquy par le Cardinal de Créquy son oncle maternel, à condition par lui & ses successeurs, de porter le nom & les armes de Créquy, ainsi qu'il sera remarqué en parlant de cette Maison. * *Voyez* CRÉQUY & TURENNE.

BLANCHEFORT (Guy de) troisiéme fils de Guy Seigneur de Boislamy, &c. & de *Souveraine* d'Aubusson, quarante deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui résidoit alors en l'isle de Rhodes, succéda en novembre 1512, à Emeri d'Amboise. Il étoit neveu du Grand-Maître & Cardinal d'Aubusson, & fut élu pendant son absence, étant Grand Prieur d'Auvergne. L'année suivante, il arriva à Rhodes une chose fort remarquable. Les Chefs des Langues se plaignirent au Conseil, de ce que le défunt Grand-Maître d'Amboise avoit fait mettre trois fleurs de lys de marbre sur la porte qu'il avoit fait bâtir au boulevard, proche du Palais du Grand-Maître: ce qui sembloit donner à la Couronne de France quelque supériorité sur la Religion, & ils demandérent qu'elles fussent ôtées. Après plusieurs contestations, les fleurs de lys furent portées par ordre du Conseil sur la muraille du quartier de France, & il fut permis aux autres Langues d'en faire autant des armes de leurs Princes. Le Grand-Maître de Blanchefort mourut en allant à Rhodes le 24 novembre 1513, proche de l'isle de Xante, & FABRICE de Carette lui succéda. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.* Naberat, *Privilèges de l'Ordre.*

* BLANCHELANDE, Abbaïe de France, située dans le Territoire de Coutances. * Maty, *Dict. Geogr.*

BLANCHETTI (Laurent) Cardinal, après avoir été reçu Docteur en Droit en l'Université de Paris, fut à Rome, où le Pape Gregoire XIII. le fit Prélat de la sacrée Consulte, & Auditeur de Rote. Pendant cinq ans qu'il exerça cette charge, il composa trois volumes sous le titre de *Décisions de Rote*, qui ont été gardez dans la bibliothéque de Rimini. Sous le Pontificat de Sixte V, il fut envoyé en France avec le Cardinal Cajétan, puis en Pologne avec le Cardinal Hippolyte Aldobrandin, qui ayant été élu Pape sous le nom de Clement VIII, le nomma Cardinal le cinquiéme juin 1596, le mit en même tems des Congrégations de la Signature, du Conseil & du saint Office, & le fit Protecteur de l'église de Lorette. Après s'être vû deux fois sur le point d'être élu Pape, il mourut l'an 1611 âgé de 67 ans, & fut enterré dans l'église de Jesus. Il étoit frère de MARC ANTOINE Blanchetti, Sénateur de Bologne, & Chevalier de Calatrava, qui d'*Alexandra* de Carminati, d'une famille distinguée de Milan, laissa pour fils unique CÉSAR Blanchetti, qui épousa en 1602, *Ermeline* de Gambalunga, d'une ancienne famille de Rimini, dont il eut neuf enfans, sçavoir, 1. GEORGE-LOUIS Blanchetti, Sénateur de Bologne après son pere; & 2. JULES, Colonel d'un régiment du Pape, qui ont laissé une nombreuse posterité, qui subsiste encore; 3. *Jean* Abbé de *Monte Armato*, Protonotaire Apostolique & Prélat de la sacrée Consulte; 4. 5. 6. 7. 8. cinq filles Religieuses; & 9. *N.* Blanchetti, mariée à *Scipion* Bottrigari, d'une famille illustre de Bologne. César Blanchetti est nommé par quelques uns Bianchetti, c'est ainsi que le nomme l'Auteur de sa Vie imprimée à Bologne. *Voyez* BIANCHETTI. * *Hist. des Ordres Relig. imprimée en 1719. tome 8.*

BLANCHETTI (César) *Voyez* BIANCHETTI.

BLANCHETTI (Jeanne de) native de Bologne, fille de *Matthieu* Blanchetti, & femme de *Bonsignore* de Bonsignoris, vivoit en 1390, & parloit bien les Langues Latine, Allemande & Bohémienne. * Bumaldi, *de Scriptor. Bonon.* Léandre Alberti, *Descript. Ital.*

BLANCHINO (Barthélemi) Patrice de Bologne en Italie, qui vivoit vers l'an 1500, composa divers Ouvrages, entre autres la Vie de Philippe Béroaldi, celle de Codrus Urceus, &c. C'étoit l'homme de son tems qui avoit le plus de connoissance des médailles & des autres piéces anciennes. Il faisoit aussi passablement des vers. Le Chevalier Casius lui dressa cet epitaphe.

La spoglia ha qui Bartholomeo Bianchino
Di Lettere, di Medaglie, & di Sculture
Vera hebbe cognition, e di figure
Gratia, & virtù che l'an fatto . . . . . .

* Léandre Alberti, *Hist. Bonon. & Descript. Ital.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. &c.*

BLANCKEN. *Voyez* BEVERUNGEN.

BLANCKENBERG, en Flandre. *Voyez* BLANKENBERG.

BLANCKENBERG, en Lorraine. *Voyez* BLANMONT.

BLANCKENBERG, en Westphalie. *Voyez* BLANKENBERG.

BLANCKENBERG, en Haute Saxe. *Voyez* BLANKENBERG.

BLANCKENBOURG. *Voyez* BLANKENBOURG.

BLANCKENHEIM. *Voyez* BLANKENHEIM.

BLANCKEWALT. *Voyez* BLANKWALT.

BLANCKHOFF. *Voyez* BLANKHOFF.

BLANCMENIL (Seigneurs de) *Cherchez* POTIER & LAMOIGNON.

BLANCO. *Cherchez* BLANC (François le)

BLANCPAIN (Thomas) *Cherchez* BLAMPIN.

BLANC ROLET. *Cherchez* PONT-DE-L'ARCHE.

BLANCS ou FRÉRES BLANCS. *Cherchez* FRÉRES BLANCS.

BLANCS (les) & les NOIRS, noms de deux factions qui se formérent en 1300, dans la ville de Pistoye en Italie. Les Florentins voulurent les accorder & se diviserent ensuite, les uns prenant le parti des Blancs & les autres celui des Noirs. Charles de Valois, frere du Roi de France, & Vicaire de l'Empire dans la Toscane, entreprit d'appaiser ces troubles; & le Légat du Pape jetta un interdit sur la ville. Enfin les Blancs, qui avoient chassé les Noirs, furent contraints de sortir de Florence, & se retirerent à Forli, où ils se joignirent aux Gibelins, pendant que les Noirs s'allioient avec les Guelphes. Le Poëte Dante fut chassé avec les Blancs, & crut se venger en parlant injurieusement des François dans ses Ecrits. * Blondus, *dec. 2. l. 9.*

BLANCS (les) *Voyez* ZAFFERAMINIS & CASIMAMBOUS.

BLANCS-MANTEAUX: c'est le nom qu'on donna aux Religieux de l'Ordre des Servites, ou Serviteurs de la sainte Vierge, Mere de Jesus-Christ, à cause qu'ils avoient des habits & des manteaux blancs. Cet Ordre, qui suivoit la Regle de saint Augustin, avoit été institué à Marseille, & fut confirmé par le Pape Alexandre IV. l'an 1257. Et comme ils s'établirent à Paris dans la rue de la vieille parcheminerie, cette rue & le monastere ont depuis retenu le nom de Blancs Manteaux, quoique ce monastére ait été donné dès l'an 1298, aux Religieux Guillelmites, qui avoient des manteaux noirs, & que les Religieux Benédictins de Clugni, qui sont aussi habillez de noir, y soient entrez en 1618, par la cession que leur en firent les Guillelmites de France, non sans opposition de la part de leur Général. Les Benedictins de Clugni l'ont encore cédé depuis aux Bénedictins de la Congregation de saint Maur, qui en sont présentement en possession. * Du Breuil, *Antiquitez de Paris.*

BLANDFORT, bon bourg, ou petite ville d'Angleterre, située dans le Comté de Dorcester sur la Stoure, à moitié chemin entre Sturmister & Winborn-Minster, toutes trois sur la même riviere. Blandfort est bien peuplée & a beaucoup de Noblesse dans son voisinage. * *Diction. Anglois.*

BLANDIAC, bourg dans le diocése d'Usez en Languedoc, a donné son nom à JEAN DE BLANDIAC Evêque de Nîmes, puis Cardinal. Il étoit parent de Deucio, aussi Cardinal, & fut exécuteur de son testament. Ce Prelat, homme de bien & bon Ecclésiastique, avoit assez bien étudié le Droit Civil & Canonique, & eut l'Evêché de Nîmes en 1348, après Bertrand de Deucio ou de Deus son oncle. Il fut nommé Cardinal par le Pape Innocent VI, le 17 septembre 1361, & porta le titre de *Saint-Marc*, qu'il quitta l'an 1372, pour opter l'Evêché de Sabine. En 1366, le Pape Urbain V. l'envoya, avec le Cardinal Gilles de Montaigu, à Paris, pour y travailler à la réforme de l'Université. Depuis, Grégoire XI. allant à Rome, le laissa à Avignon, en qualité de son Vicaire général dans le Comtat. Il s'attacha ensuite à Clement VII, & mourut le huitiéme juillet de l'an 1379, à Avignon, où il fut enterré dans l'église de saint Didier. * Onuphre. Victorel & Ciaconius, *in Vit. Pont.* Bosquet, *in Vit. Innoc.* 17. Frison, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacra.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card. &c.* Baluze, *Vit. Pap. Aven. tome 1. p. 958.*

BLANDINE, du nombre des célebres Martyrs de Lyon, étoit une esclave d'une Dame Chrétienne, qui étoit foible de corps & d'une complexion très délicate; cependant elle souffrit courageusement les tourmens pendant tout un jour, & lassa les bourreaux, sans rendre l'ame. Pendant ces longs & cruels tourmens, elle disoit continuellement, *Je suis Chrétienne, & on ne commet aucun crime parmi nous.* Elle fut renfermée dans la prison, d'où elle fut tirée quelques jours après, pour être conduite au supplice. On l'attacha à un poteau, & on l'exposa aux bêtes farouches. En cet état, elle encouragea les autres Martyrs: aucune des bêtes qui furent lâchées, n'ayant touché à son corps, on la détacha du poteau, & on la mit en prison pour la reserver à de nouveaux combats. Enfin, après que la plupart des autres Martyrs furent exécutez, Blandine fut amenée le dernier jour des Jeux publics dans le parterre de l'amphithéatre, avec un jeune garçon de 15 ans nommé *Pontique*, qu'elle encouragea jusqu'à la mort: elle resta ainsi la derniere. Après qu'elle eut été fouettée, déchirée par les bêtes, mise sur une chaise de fer ardente, elle fut enfermée dans un filet, & exposée à un taureau qui la secoua long-tems, & la jetta plusieurs fois en l'air avec ses cornes. Après tant de tourmens soufferts avec une constance que les Payens admiroient eux-mêmes, Blandine fut égorgée, comme les autres Martyrs. * *Epistola Ecclesiar. Lugdunensis & Viennensis, apud* Eusebium, *l. 5. Hist. ch. 1.* Baillet, *Vies des Saints, 2 juin.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. des trois premiers siecles.* Tillemont, *Hist. des Empereurs, tome 2.*

BLANDONIA. *Cherchez* BANDONINIA.

BLANDRATA (George) Hérétique Arien dans le XVI siécle, étoit Italien, & natif du Marquisat de Saluces. Il exerça la Medecine en Pologne & en Transylvanie, d'où étant revenu en Italie, il fut arrêté pour ses erreurs, mais s'étant sauvé des prisons de l'Inquisition de Pavie, il se retira à Genéve. On étoit prêt de lui faire de dangereuses affaires pour sa doctrine, qui avoit suscité Calvin contre lui, lorsqu'il se sauva en Pologne l'an 1558, puis en Transylvanie l'an 1563, où il avoit été appellé par le Prince Jean Sigismond, qu'il infecta de ses erreurs. Il fut aussi en grand crédit, & sur le pié de Medecin, auprès des Princes Christophle & Etienne Battori, lors même que ce dernier eut été élu Roi de Pologne. Blandrata répandit dans ce Royaume le poison du Trithéïsme, sur tout lorsqu'il eut auprès de lui Valentin Gentilis & Fauste Socin, qu'il avoit fait venir de Suisse en 1578. Ils enseignoient un Arianisme rafiné, soutenant trois personnes & trois essences en la Trinité, & ajoûtant qu'il n'y avoit que le Pere qui fût l'unique vrai Dieu. Cet Hérésiarque abandonna depuis le parti des Unitaires, & fut étouffé dans son lit par un de ses neveux. Il vivoit encore l'an 1585, lorsque Bellarmin écrivoit son Traité de *Christo*; mais il étoit mort en 1592, quand Socin écrivit contre Wue-

Wickus. * Florimond de Raimond, *de la Naissance de l'Heresie*, *l.* 2. *c.* 16. *n.* 5. Sponde, *ann. Chr.* 1531. *n.* 10. 1551. *n.* 33. 1566. *n.* 30. Bayle, *Dict. Crit.*

BLANES, *Blanda*, petite ville d'Espagne en Catalogne, avec un port de mer sur la côte de la Mediterranée, près de l'embouchure de la rivière de Todera, dans le Vicomté de Cabréra, au diocèse de Gironne, dont elle est distante de six lieues, & à dix lieues en deçà de Barcelone. Elle est ancienne, & M. de Marca remarque que Pline en a parlé. Il y a un ancien château, & une petite isle au devant. Cette ville a donné son nom à une des plus nobles & des plus anciennes familles de Catalogne, *dont on va parler*.

BLANES, famille. Les Historiens Espagnols & Catalans, suivant les Archives de Barcelone, dont on a vu un extrait en bonne forme, disent que l'Empereur Charlemagne donna la ville & le château de Blanes à un Saxon nommé *Gines*, parent du fameux Witikind, en recompense des services qu'il en avoit reçus contre les Maures en Catalogne. C'est de ce *Gines* que ces Historiens assurent que sont issus tous les Seigneurs de Blanes. On voit par un privilege accordé par Raymond *Borell*, Comte de Barcelone l'an 1015, à tous ceux qui en 1001 l'avoient suivi avec armes & chevaux à la fameuse journée de Cordoue, que les Seigneurs de Blanes étoient de ce nombre, & qu'ils étoient dès lors divisez en trois branches, dont l'une étoit établie dans le Vicomté de Cabréra; l'autre dans le Comté d'Ampurias, & la troisiéme en Roussillon.

Ces Seigneurs portent pour armes *de gueulles à la croix d'argent*. Leur tradition, & celle du païs, appuyée par plusieurs Auteurs Espagnols & Catalans, est que ce sont les armes de la Maison de Savoye, qu'un des Comtes de Savoye donna à Guillaume Seigneur de Blanes, dans le XIII siécle, le reconnoissant pour son parent, issu comme lui de l'ancienne Maison de Saxe. On produit de plus cette information faite à Barcelone le 23 fevrier 1566, sur la noblesse de Vidal & de François de Blanes, qui justifie que leur Maison portoit depuis un tems immémorial les armes de Savoye, comme étant du même sang; & une requête présentée par les Consuls de la ville de Blanes en 1599, à leur Seigneur Dom Gaston de Moncade, II. du nom, Marquis d'Aytonne, Vicomte de Cabréra, tendant à ce qu'il leur conservât les armes de leur ville, disant que c'étoient celles de Savoye qu'ils avoient toûjours portées; à quoi ce Seigneur acquiesça, à condition pourtant qu'ils mettroient à droite celles de la Maison de Moncade.

Cette croix d'argent en champ de gueulles n'est point contestée aux Seigneurs du nom de Blanes, ils la portent incontestablement dès le commencement du XIII siécle, & c'est la même que portent les Ducs de Savoye. Mais si l'on en croit Guichenon dans son Histoire de la Maison de Savoye, les Comtes de Savoye portoient anciennement *d'or à l'aigle de sable*, ce qui paroît par leurs sceaux depuis l'an 1206, jusqu'en 1250, d'où cet Auteur conclut que c'étoient celles de la Maison de Saxe, depuis qu'Henri dit l'*Oiseleur* avoit été mis sur le thrône d'Allemagne en 920. Ce fut Ame V. du nom, Comte de Savoye & de Maurienne, qui le premier prit la croix d'argent pour ses armes, non pas après le secours qu'il donna aux Chevaliers de saint Jean de Jerusalem dans l'isle de Rhodes, vers l'an 1315, ainsi que plusieurs Auteurs l'ont écrit, mais plus de vingt années auparavant, comme il appert par son sceau au bas d'un acte de l'an 1293. On croit même que cette croix étoit les armes de la Principauté de Piémont. Or les Seigneurs de Blanes la portoient avant l'an 1227, d'où il semble qu'il faut conclurre qu'ils ne l'ont point reçue des Comtes de Savoye, qui ne la portoient pas alors, à moins qu'on ne veuille dire que ces Comtes donnérent à la Maison de Blanes les armes de Piémont.

On trouve dans l'Histoire des Comtes de Barcelone, un Amiral *de Blanes* qui se signala en diverses occasions à la tête des vaisseaux & des galeres de la Comtesse de Barcelone vers l'an 850. Il est à présumer que les autres Seigneurs de Blanes descendent de lui.

Voici la généalogie de cette Maison, non pas de toutes ses branches dispersées en Catalogne, Valence & Ampurias: mais seulement de celle qui est établie en Roussillon. Les premiers degrez se trouvent prouvez par les Mémoires manuscrits du Pére Jean-Gaspard Roig-&-Jaspi, Religieux Minime, natif de la ville de Blanes, & Historiographe du Roi d'Espagne, certifiez par lui véritables, le premier juillet 1672. Les derniers degrez sont appuyez sur divers Actes recherchez en 1625, par François Puignau Notaire à Perpignan, & sur d'autres Actes originaux qui ont été communiquez.

I. RAYMOND de Blanes est le premier qui soit bien connu dans l'Histoire pour s'être trouvé avec son frere *Gesfon* dans l'armée du Comte de Barcelone Raymond *Borell* à la journée de Cordoue l'an 1001. Le Pere Roig-&-Jaspi dit qu'il n'a pu decouvrir le nom du pére de ce Seigneur, mais que son ayeul & son bisayeul se nommoient l'un & l'autre *Gines*. Il fut pére de GÉRARD qui suit.

II. GÉRAUD de Blanes servit le Comte de Barcelone Raymond-Bérenger, surnommé *le Vieux*, dans ses guerres contre les Sarasins. Il fonda pour des Chanoines Reguliers de saint Augustin, le monastére de Sainte-Marie de Roca Rossa, où plusieurs de ses Descendans furent inhumez. Son fils fut RAYMOND qui suit.

III. RAYMOND de Blanes, II. du nom, qui suivit le Comte de Barcelone Raymond, III. du nom, à la conquête de Majorque, vers l'an 1114. Il laissa VIDAL qui suit.

IV. VIDAL de Blanes mentionné parmi les principaux Seigneurs de Catalogne qui servirent le Prince d'Aragon Raymond Bérenger, Comte de Barcelone, dans la guerre qu'il fit avec le Roi de Castille contre les Maures l'an 1148. Il se trouva aussi à la prise d'Alméria l'année suivante. Son fils fut ARNAUD qui suit.

V. ARNAUD de Blanes, nommé dans le testament de Bernard de Palacio, Chevalier, du lieu de Maisane, fait le cinquiéme fevrier 1188, dans des Actes de l'an 1195. De lui naquit GUILLAUME qui suit.

VI. GUILLAUME de Blanes, I. du nom, Chevalier, qui se trouva avec le Roi d'Aragon Pierre II. au combat d'Ubéda l'an 1212, & à la bataille de Muret en 1215. Il mourut le premier août 1227, suivant son épitaphe, qui se voit dans le cloître de Roca Rossa qu'il avoit fait réparer. C'est à lui que les Auteurs Catalans disent qu'un Comte de Savoye donna ses armes. Il fut pere de GUILLAUME qui suit.

VII. GUILLAUME de Blanes, II. du nom, qui remit conjointement avec Geraud Vicomte de Cabrera, aux Habitans de Blanes & à ceux qui desormais viendroient s'y établir, certains impôts mentionnez en l'Acte de l'an 1242, conservé dans les Archives de la ville de Blanes. Il fonda conjointement avec sa femme *Guillemette-Marie*, fille de *Geraud* Vicomte de Cabrera, un Benefice sous le nom de *S. Jean Baptiste*, dans l'église de son château de Blanes, le 13 mai 1245. Leur fils fut GUILLAUME qui suit.

VIII. GUILLAUME de Blanes, III. du nom, mort le premiee juin . . . . ., comme on l'apprend d'un Acte de son fils RAYMOND, qui suit, & qui fonda pour lui deux Anniversaires à pareil jour, dans l'eglise de sainte Marie de Roca Rossa.

IX. RAYMOND de Blanes, III. du nom, fonda le premier novembre 1322, les deux services *susmentionnez*, pour le repos de l'ame de Guillaume de Blanes son pére. Il accompagna l'année suivante l'Infant d'Aragon à la conquête de l'isle de Sardagne. De son épouse *Allonce*, fille de Dom *Pierre* de Fenollet, il laissa 1. GUILLAUME IV. du nom, qui suit; 2. *Vidal* de Blanes, Chanoine de Gironne & Abbé de Saint Felix dans la même ville, puis Evêque de Valence, que le Roi d'Aragon Henri IV, dit *le Ceremonieux*, allant en Sardaigne pour y chasser les Rebelles, laissa dans Barcelone, avec Pierre de Moncade & deux autres Chevaliers, pour avoir soin de lui envoyer tout ce qui lui seroit nécessaire dans cette entreprise, qui fut l'an 1354; 3. *Raymond-Vidal*, qui par le testament de son pere eut les biens que celui-ci avoit au Royaume de Valence, où il s'établit & de qui vinrent les Comtes de *Villanueva*, d'où sont sortis d'autres Seigneurs du nom de Blanes, dont le Chef, Dom *Joseph* de Blanes & Villaruse, Chevalier de l'Ordre de Montesa, est mort depuis l'an 1714, laissant des enfans; 4. *Arnaud* de Blanes, qui passa en Valence avec son frere *Raymond-Vidal* & y prit l'Ordre de Prêtrise; 5. *Marie* Religieuse au monastére du Val-de-Marie près de Maslanet en Catalogne.

X. GUILLAUME de Blanes, IV. du nom, acquit en 1345, du Vicomte de Cabréra la Justice Criminelle de la ville de Blanes, ses prédécesseurs n'y ayant eu jusques-là que la Justice Civile; & il en paya cent mille écus estimez six sols piece de notre monnoye présente. Il fit son testament à Barcelone le dixiéme mars 1346, & le 31 août 1350; & accompagna le Roi d'Aragon à l'expédition de Sardaigne l'an 1354. De son épouse *Grace*, il eut 1. RAYMOND IV. qui suit; 2. *Guillaume*; 3. 4. *Antoine* & *Vidal*; substituez à leur aîné Raymond par le testament de leur pére qui y parloit aussi de ses trois filles; 5. *Sibylle*; 6. *Grace*; & 7. *Alemarde* de Blanes. On croit que c'est de l'un des puinez de Guillaume IV. que descend la branche de la Maison de Blanes établie à Barcelone, dont le Chef étoit en 1723, Dom *François* de Blanes, Comte de Centelles, Gentilhomme de la Clef d'or, qui étoit Bailli General de Catalogne lorsque l'Empereur Charles VI, n'étant encore qu'Archiduc, fit la conquête de cette province; & ce Prince voulant se l'attacher, lui donna le titre de Grand d'Espagne.

XI. RAYMOND de Blanes IV. du nom, passa en Valence l'an 1363, au service de Pierre IV. Roi d'Aragon, contre Pierre dit *le Cruel* Roi de Castille. Son Maître l'envoya son Ambassadeur en Angleterre, mais il fut pris par le Comte de Foix. Les frais qu'il fit dans ces occasions, l'obligérent de vendre en août 1387, la ville & le château de Blanes & de Pattefolls au Vicomte de Cabréra, d'où ils passerent avec ce Vicomté dans la Maison de Moncade. Sa veuve nommée *Blanche* se fit Religieuse au monastére de Valdonzella près de Barcelone, ayant eu 1. RAYMOND V. qui suit; 2. N. . . mariée au fils de *Bernard* de Cruilles; & 3. *Grace*, femme d'*Antoine* de Torrelles, qui conquit la Sardaigne. Elle vivoit encore en 1429.

XII. RAYMOND de Blanes, V. du nom, fut Conseiller & Major-Dome de Martin Roi d'Aragon, contre lequel il eut procès pour une rente de huit mille sols Barcelonois, au principal de deux mille deux cens quarante florins d'or d'Aragonois, qu'il avoit à prendre sur les revenus de ce Prince. L'affaire fut plaidée contre le Receveur des Domaines & le Procureur du Roi, sur quoi intervint un arrêt favorable à Raymond de Blanes, rendu à Saragosse le Mardi 23 mars 1400. Guillemette de Villademany, Vicomtesse de Narbonne, fille de Bernard de Villademany, faisant son testament le sixiéme octobre 1399, y fit honorable mention de François de Valgoméra & de Raymond de Blanes, Chevaliers, ses proches parens. Elle laissa cinq cens florins d'or Aragonois de rente annuelle & perpétuelle, pour être distribuez tous les ans à quelques filles de son lignage afin d'aider à les marier, ou à les faire Religieuses. L'an 1591, Calcéran de Valgomera, distributeur de cette rente, la donna à une de ses filles pour se faire Religieuse; & comme son autre fille se maria dans la Maison de Blanes établie en Roussillon, ceux-ci étant ses héritiers ont droit de prétendre à cette distribution, étant de plus issus de Raymond de Blanes parent de la Fondatrice. Celui-ci testa à Barcelone le septiéme juin 1410, & fut enterré au monastére de Valdonzella, où se voit son tombeau avec ses armes. De son épouse nommée *Sibylle*, il eut GUILLAUME V. qui suit; & plusieurs filles dont les noms sont ignorez.

XIII. GUILLAUME de Blanes V. du nom, Chevalier, reçut de sa mere la rente de huit mille sols Barcelonois *mentionnée cy-dessus*, avec le principal qu'elle lui abandonna, par Acte passé à Barcelone le 30 avril 1423. Il est à présumer que la branche de sa Maison établie en Roussillon avant l'an 1001, y étant éteinte, cela lui donna envie de s'y transporter. Il y étoit certainement établi le 16 avril 1429, jour auquel la Reine Marie, femme d'Alphonse IV. Roi d'Aragon, le condamna de payer à l'Abbé & aux Religieux de Notre-Dame de la Grace, diocése de Carcassonne, qui avoient & ont encore de grands biens en Roussillon, la dixme d'une métairie sise au territoire de Pellilla, dont il étoit possesseur, & qui a toûjours depuis appartenu à ses Descendans. Le 31 août de la même an-

année, étant malade à Corneilla-la Riviére, sur les bords du Tech, deux lieues par delà Perpignan, il y fit son testament, & élut sa sépulture en l'église des Carmes de Perpignan. Il ne mourut pas de cette maladie; & le quatriéme mars 1451, il fit une donation au même monastére pour une fondation. Il y fait mention de son pére Raymond, Major-dome du Roi Martin & de sa femme Sibylle; de son ayeul Raymond & de sa femme Blanche, qui s'étoit faite Religieuse à Valdonzella; de son bis-ayeul Guillaume & de sa femme Grace; de ses deux femmes mortes alors, de leurs péres & méres, de ses sœurs sans les nommer, de plusieurs de ses enfans, & de feue sa tante paternelle, mére de Pierre de Torrelles. Il avoit fait un legs à cette Dame par son testament de 1429. Il mourut avant le sixiéme avril de la même année. Ses deux femmes furent 1. *Françoise* de Sagarriga, fille de *Raymond* de Sagarriga, Chevalier, & de *Barthélemie*: 2. *Sibylle* de Marça, fille de *Jean* de Marça, Damoiseau, habitant de Corneilla-la-Riviére, & de *Guillemette*. Elle étoit grosse lors du premier testament de son mari le 16 avril 1429. Du premier lit naquirent 1. MICHEL, qui suit; 2. 3. 4. *Raymond-Bauderne*, *Raymond Matthieu* & *Jacques-Jean*, morts avant le testament de leur pere de l'an 1429, & enterrez chez les Carmes de Perpignan; 5. 6. *Jean-Pierre* & *Antoine-Jean*, que leur pére disoit être inhumez au monastére de Valdonzella; 7. *Brigitte*, morte lors de ce testament, & enterrée à Salce en Roussillon, où son pere fonda une Messe tous les jours à perpétuité; 8. *Jeanne*, substituée par testament de 1429, au défaut d'enfans de son frere Michel, étant encore fille lors de la donation de 1451; 9. *Elisabeth*, substituée au défaut d'enfans de sa sœur Jeanne (ces deux substitutions faites à condition que si l'heredité tomboit entre les mains des filles de Michel de Blanes, ou des enfans de Jeanne & d'Elisabeth, l'heritier seroit obligé de prendre lui & les successeurs le nom & les armes de Blanes) & mariée à Perpignan l'an 1448, à *Nicolas* Jou, Docteur ès Loix; 10. *Sibylle-Raphaelle*, mariée avant le testament de 1429, à *Galceran* de Ribes, Chevalier, habitant de Minorque, morte veuve lors de l'Acte de 1451. Cette date donne lieu de présumer qu'elle étoit l'aînée de ses sœurs; quoique cependant elle ne fut appellée à la substitution qu'aprés elles & leur posterité, sans doute parce que son mari & elle étoient résidens en l'isle de Minorque, & que le testateur vouloit perpetuer son nom en Roussillon. Du second lit de Guillaume de Blanes, vinrent 11. *Brigitte*, née sourde & muette, veuve d'*Antoine* Vola, Damoiseau lors de l'Acte de 1451; & 12. *Marie*, née aussi sourde & muette, morte avant ledit Acte.

XIV. MICHEL de Blanes, I. du nom, portoit le nom de Sagarriga du chef de sa mére, lorsque son pére fit son testament en 1429. Comme il étoit né sourd & muet, il fut sous la curatelle de son pére tant que celui-ci vécut, & il y étoit encore le dixiéme janvier 1449, comme on l'apprend d'un Acte de ce jour là. Son pere, par son testament de l'an 1429, lui avoit nommé pour Curateurs, lorsque *Raymond* Sagarriga son ayeul maternel seroit mort, *Eléonore*, Corneille d'Evol, & *Claire* de Pétillos, filles dudit *Raymond* Sagarriga, & *Guillemette* de Marça, belle-mére du Testateur. Après la mort du pére de *Michel* de Blanes, l'inventaire des biens du défunt fut fait par l'un de ses parens *Raymond* de Blanes, époux de *Jeanne* de Rodoy, le sixiéme avril 1451. De sa femme *Agnès*, fille de *Berenger* de Palolle, Damoiseau, qu'il avoit épousée par contract du 20 septembre 1425, il eut PIERRE, qui suit; & *Eleonore* de Blanes, mariée en 1454, à *Michel* de Canet, Damoiseau, Habitant de Perpignan.

XV. PIERRE de Blanes, épousa l'an 1457, *Eléonore*, fille d'*Arnaud-Querch* de Viviers, Damoiseau, établi à Pia en Roussillon, dont naquit FRANÇOIS qui suit.

XVI. FRANÇOIS de Blanes I. du nom, Damoiseau. Il alla s'établir à Figueres en Lampourdan. De son épouse *Françoise* de Viviers, fille de *Bérenger* de Viviers, laquelle testa le 20 février 1520, il eut 1. *Guillaume-Raymond* de Blanes, marié en 1515, à *Jeanne* fille de *Thomas* de Marça, & d'*Angele*. Elle étoit veuve en 1531, & testa le neuviéme août 1547, en faveur d'*Antoine-Jean* de Blanes, neveu de feu son mari. Ils n'avoient eu qu'une fille, *Yolande* de Blanes, morte Prieure du monastére de Saint Sauveur à Perpignan, Ordre de saint Augustin, avant le 24 juillet 1578; 2. GUILLAUME VI. du nom, qui suit; 3. *Jeanne*, dont son neveu *Antoine Jean* hérita, ainsi qu'il paroît par un Acte du 25 mars 1575.

XVII. GUILLAUME de Blanes, VI. du nom, Capitaine & Gouverneur de Villefranche en Cerdagne, fut pére d'ANTOINE-JEAN qui suit.

XVIII. ANTOINE-JEAN de Blanes, se maria avec Donna *Eléonore*, fille aînée de Dom *Ferdinand* d'Albert Seigneur de la Baronie & ville de Pons. Il fit son testament à Perpignan le 24 juillet 1578, & elle le huitiéme mars 1596. Leurs enfans furent 1. MICHEL II. du nom, qui suit; 2. *Guillaume-Jean Ferdinand*, nommé au testament de son pére; 3. Donna *Eleonore-Lucréce*, mariée à *François* Reart, Noble à Perpignan; 4. Donna *Polyxéne-Eléonore-Yolande*, alliée à Gironne avec *Raphael* de S. Martin, Damoiseau. *Il eut aussi une fille* naturelle *nommée* Grace-Françoise, *qui épousa à Perpignan* Jacques *Clause*, *Damoiseau*.

XIX. MICHEL (Dom) de Blanes, II. du nom, fut substitué par le testament de son ayeul maternel, en date du 13 juillet 1570, à *Michel* d'Albert son fils aîné qui mourant sans enfans, confirma cette substitution. Ce fut dans la suite la matiére d'un grand procès. Il épousa avant le cinquiéme février 1598, Donna *Angélique* de Valgométa, fille & heritiére de feu Dom *Galceran*, Seigneur de Valgoméra, de Pollestres, de Fontcouverte & de Volpillere, Receveur général de Catalogne & de Roussillon, & de *Lucréce* de Lupis. Elle fit son testament le 27 décembre 1616, & lui le 25 mai 1622; mais il vivoit encore le septiéme avril 1625. Leurs enfans furent, 1. FRANÇOIS, qui suit; & 2. Donna *Victoire*, femme de Dom *Hugues* d'Ortaffa. Elle testa le 28 novembre 1631, laissant une fille unique, nommée *Cecile* d'Ortaffa.

XX. FRANÇOIS (Dom) de Blanes, II. du nom, Seigneur de Pollestres, de Fontcouverte, de Volpillére, &c. épousa per contract du 12 janvier 1623, Donna *Anne Marie* de Ros, fille de Dom *Jean* Ros, & d'*Eléonore* Joan de-Malars. Etant devenu veuf, il prit les Ordres sacrez, & fit son testament le 25 octobre 1639, laissant 1. JOSEPH, qui suit; 2. Dom *François* III. du nom, qui épousa sa cousine germaine Donna *Cécile* d'Ortaffa, *mentionnée cy-dessus*, & mourut en 1685, pere d'une fille unique Donna *Joséphe* de Blanes, mariée par contract du 20 septembre 1682, à Dom *François* de Sagarriga; 3. Dom *Jean*, qui se fit Jesuite, & qui mourut Recteur du Collége de Vich en Catalogne.

XXI. JOSEPH (Dom) de Blanes, Seigneur de Pollestres, de Fontcouverte, de Volpillére, &c. Quoique son pére eût substitué aux enfans qui naitroient de lui tous les biens & droits dont il le laissoit héritier, il vendit à Donna *Françoise* d'Albert sa cousine, du troisiéme au quatriéme degré, tous les droits à lui échus sur les biens de la Maison d'Albert, en vertu de la substitution faite par Ferdinand d'Albert son tris-ayeul. Ce contract de vente fut passé le sa février 1671, & ladite Françoise vendit ensuite les mêmes droits à Dom Joseph de Pons, Baron de Montelas, depuis Lieutenant-Général des armées du Roi & Chevalier de ses Ordres. Il fit son testament le onziéme avril 1685, en faveur du fils aîné qu'il avoit de sa seconde femme, & mourut peu de jours après. Il avoit épousé 1. par contract du 27 mai 1643, *Anastasie*, fille d'*André* Réart, de la ville de Perpignan: 2. par contract du 27 juillet 1674, *Magdelaine* de Planque, fille d'*Etienne* de Planque, Aide de camp des armées du Roi, Gouverneur d'Opoul, & de *Marie* d'Alabic. Elle prit une seconde alliance en 1687, avec *Guillaume* d'Oriandon, Seigneur de la Bastide & de Puis-Guillaume en Bourbonnois, commandant un bataillon du régiment de Saux, testa à Montpellier le dixiéme novembre 1701, & y mourut peu de jours après. Du premier lit naquirent 1. Dom *Joseph*, mort sans alliance; 2. Dom *André*, vivant en 1723, sans alliance; 3. Donna *Marie*, femme de Dom *Jean* Riu, morte...; 4. Donna *Gertrude*, mariée à Montpellier à *Sébastien* de Planque, Capitaine au régiment de Castries, frere de sa belle-mére, morte...; & 5. Donna *Therése*, Religieuse Benédictine au monastére de S. Daniel-lez-Gironne. Du second lit vinrent, 6. Dom *Ignace*, mort avant son pére; 7. Dom ETIENNE, qui suit; & 8. Dom *François*, Capitaine au régiment royal Comtois, mort en mars 1719.

XXII. ETIENNE (Dom) Marquis de Blanes & de Millas, dit, *Seigneur de Fontcouverte, &c.* né le septiéme novembre 1679, a été Colonel d'infanterie des milices du Roussillon en 1705. Le Roi Louis XIV. créa en sa faveur, & sans finance, la charge de Chevalier d'honneur au Conseil supérieur de Roussillon; & ce, *tant à cause de son illustre naissance & de l'attachement qu'il avoit toujours eu pour le service de sa Majesté, que parce qu'il avoit toutes les qualitez requises pour exercer dignement cet Office*; c'est ce qui est exprimé dans ses provisions du septiéme mai 1712. Etant revenu contre la vente faite par son pere, des droits qu'il avoit aux biens de la Maison d'Albert, en vertu de la substitution faite à ses ancêtres, il attaqua en Justice Donna Therése de Pons, veuve du Marquis de Rebé, fille unique & héritiére du feu Baron de Montelar; & par arrêt contradictoire du 27 janvier 1718, rendu au Conseil supérieur du Roussillon, les terres & Seigneuries de Millas, Neffiac & Retgella, lui furent adjugées. Le Roi Louis XV. par ses lettres du mois d'octobre 1719, *voulant, à l'exemple du feu Roi, donner à Dom Etienne Marquis de Blanes, des marques de l'estime que sa Majesté faisoit de sa personne & de la distinction qu'elle faisoit de sa haute naissance, en faisant passer à sa postérité le titre de Marquis que le feu Roi avoit attaché à son nom*, érigea en Marquisat la ville & château de Millas, le terroir de Vullric en dependant, le village & château de Néffiac, le lieu & château de Retgella, le village & château de Pollestres, avec les terroirs de Barna & de Volpillére; le tout compris sous le titre de Marquisat de Millas. Enfin sa Majesté continuant à l'honorer de ses graces, a attaché à sa personne & à perpetuité à ses Descendans, héritiers & successeurs mâles, l'état & office de Conseiller, Chevalier d'honneur au Conseil supérieur du Roussillon; & ce, en considération de *son illustre origine commune avec les Ducs de Savoye, descendus de la Maison de Saxe.* le Roi ajoûtant qu'il veut par cette *prérogative faire connoître à la postérité l'estime qu'il fait de sa personne, tant par sa haute naissance, que par son zéle & son attachement à son service.* En conséquence, sa Majesté ordonne que *les Descendans, héritiers & successeurs mâles dudit Seigneur Marquis de Blanes, succédent audit état & office, & qu'ils soient tenus & regardez comme Chevaliers d'honneur audit Conseil* ..... *sans que pour ce ils ayent besoin d'autres lettres que de ces présentes*, expédiées à Meudon au mois de juillet 1723, & scellées le quatriéme août suivant. Il a épousé par contract passé à Grenoble le 19 avril 1702, *Françoise* d'Evrard, fille d'*Antoine* d'Evrard, Chevalier Seigneur de Courboin, Lieutenant-Colonel du régiment de Genlis, & de *Marguerite* de Saint-Ours, qui étoit niéce de Jean de Quinson, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandant en la province de Roussillon, Conflant & Cerdagne, mort à Perpignan le 17 mars 1713. Les enfans vivans du Marquis de Blanes sont, 1. Dom *Jean-Etienne*, né le 13 décembre 1702, élevé à Paris au nombre des Gentilshommes qui sont reçus au Collége de Mazarin, dit, *des quatre Nations*, après avoir fait les preuves de Noblesse qui y sont requises, puis au Collége de Louis *le Grand*; 2. Dom *Barthélemi*; 3. Dom *Guillaume-Géofroi*; 4. Dom *Joseph*; & 5. Donna *Jeanne*.

De la maison de Blanes, il y a eu encore,

RAIMOND de Blanes, premier Martyr de l'Ordre de la Mercy. Le Bullaire de cet Ordre, imprimé en 1623, par les soins de Joseph de Linas, Archevêque de Tarragone, & auparavant Général de cet Ordre, porte que ce Raymond de Blanes, Noble Catalan, fut reçu à Barcelone par saint Pierre de Nolasque Fondateur de l'Ordre de la Mercy, & envoyé à Grenade après sa profession pour le rachat des captifs, où les Infidéles le martyrisérent à coups de fléches, l'an 1236.

ARNAUD de Blanes, qui en 1380 & 1382, étoit Viguier de Rouf-

Roussillon, emploi qui n'étoit rempli en ces tems-là que par des personnes du premier rang.

FRANÇOIS de Blanes, Evêque de Gironne, & Chancelier de Martin, Roi d'Aragon, assista au Concile tenu à Perpignan par l'Antipape Benoît XIII, & la même année il fut transferé à l'Evêché de Barcelone, où il mourut de peste le sixieme février 1410.

GEOFROI de Blanes, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, grand Prédicateur, Disciple de saint Vincent Ferrier, & son compagnon dans les Missions apostoliques. La reputation du Pere de Blanes fut si grande, que les Archevêques de Tarragone, de Saragosse, de Cagliari & de Consa, & plus de treize Evêques de la domination des Espagnols, accordérent ès années 1411 & 1412, quarante jours d'indulgence à ceux qui entendroient ses prédications, & autant à ceux qui assisteroient à sa Messe. Le Roi Ferdinand voulut l'avoir pour prêcher le Carême à sa Cour, & il le demanda au Pere Vincent Ferrier par une lettre du 19 février 1413. Après avoir rempli sa carriere, ce Prince le renvoya avec une lettre de creance du 26 avril suivant, par laquelle il prioit le Pere Vincent Ferrier d'ajouter foi à tout ce que lui diroit le Pere de Blanes de sa part. Il mourut à Barcelone l'an 1414. Sa Vie se trouve dans l'*Histoire des Saints de Catalogne*, écrite en Espagnol au commencement du XVII siécle par le Pere Antoine-Vincent Domence, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & il y dit que *ce saint Religieux sortoit de l'illustre maison des Seigneurs de Blanes, qui tiennent rang parmi les principaux Chevaliers de Catalogne.*

Outre les titres originaux sur lesquels cette généalogie a été dressée, & les autres Memoires manuscrits que l'on a citez, l'on a aussi consulté la *Chronique* de Pierre Tomich, *ch.* 34. *p.* 45. & *ch.* 35. *p.* 47. l'*Histoire des Comtes de Barcelone* par Diego, *l.* 2. *ch.* 149. & la *Chronique de Pierre IV. Roi d'Aragon*, par Pierre-Michel Carbonnel, *fol.* 176. *col.* 3.

BLANGI. *Voyez* BLANGIS.

* BLANCIES, BLANGIS ou BLANCY, village du Païs-Bas dans le Comté de Hainault, au sud-ouest de Mons, dont il est éloigné de deux bonnes lieues. C'est là où étoit campée l'armée des François, qui à cause de cela donnent à la sanglante bataille qui s'y donna entre les François & les Alliez le onzieme septembre 1709, le nom de *Bataille de Blangies*; mais les Alliez lui donnent celui de *Bataille de Malplaquet. Voyez* MALPLAQUET.

* BLANGIS, petite ville ou bourg de France dans le païs de Caux en Normandie, province de France. Elle est située sur la rive gauche de la Bresle, au nord-est de Rouen dont elle est éloignée d'environ quinze lieues, & au sud-ouest d'Abbeville en Picardie à la distance d'environ cinq lieues.

BLANGY, *Blangiacum, Blanziacum*, bon bourg des Païs-Bas, situé dans l'Artois, sur la riviére de Ternois, à l'ouest-nord-ouest d'Arras, dont il est éloigné de huit à neuf lieues. Il appartient aux François, à qui les Espagnols l'ont cédé en 1659, par le traité de la paix des Pyrénées. Le monastere & l'église ont été bâtis par la Princesse Berte, fille du Comte Palatin, après qu'elle eut perdu son mari. Il y a une Abbaïe reguliére de l'Ordre de S. Benoît. * De Valois.

BLANCY, village du Hainaut. *Voyez* BLANGIES.

BLANKA ou BLANCA, isle dans la Baye du Mexique, sur les côtes de l'Amérique méridionale, à 12 degrez, ou 12 degrez 40 minutes de latitude septentrionale, à 40 lieues de la nouvelle Grenade au sud-ouest. Du côté de l'ouest il y a des campagnes ouvertes; à l'orient, ce sont des forêts pleines de petits arbrisseaux sous les grands arbres. Le terrein est stérile & plein de rochers. Il n'y a point d'autre eau que celle qui y tombe du ciel. Les forêts sont pleines de plantes épineuses, & les plaines produisent en abondance d'une espece d'herbe dont les chévres s'accommodent si bien, que celles qu'on y a portées en ont produit des milliers. Il n'y habite ni Espagnols ni Indiens, mais les premiers y vont à la chasse des chévres, & les Hollandois pour la même raison & pour du sel. * *Dict. Angl.*

BLANKEN. *Voyez* BEVERUNGEN.

BLANKENBERG, *Blancobergus*, bourg de Flandre dans les Païs-Bas sur la mer, avec un pont & un château, environ à deux lieues de Bruges, & un peu plus d'Ostende. * Sanson. Baudrand.

BLANKENBERC en Lorraine. *Voyez* BLANMONT.

* BLANKENBERG ou BLANKENBOURG, petite ville avec château dans le Duché de Berg sur la Siege à l'est de la ville de Bonn, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

* BLANKENBERC ou BLANKENBOURC, petite ville du Landgraviat de Thuringe au sud de Weimar, dont elle est éloignée d'environ sept lieues. Elle appartient au Prince de Rudelstadt. Le château qui est présentement ruiné, étoit autrefois le lieu de la résidence des Comtes de Schwartsbourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BLANKENBOURG, une des plus anciennes & des plus nobles familles de Poméranie, de Brandebourg, de Meckelbourg, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Leukfeld, *Antiq. Blankenb. p.* 20. Micraeli *Pomerania*, *l.* 6.

BLANKENBOURC, *Blancoburgum*, bourg avec un château dans le Comté de Reinstein en Basse Saxe, environ à six lieues de la ville d'Halberstadt, du côté du midi. Ce bourg est chef d'un Comté que les cartes renferment dans celui de Reinstein, parce qu'ils ont été possedez autrefois par un même Seigneur. Le Comté de Blankenbourg est de petite étendue, & ne consiste presque qu'en des montagnes peu cultivées. Il a été réüni en 1599, par la mort de Jean George dernier Comte de Reinstein, au Duché de Brunswick, dont il étoit un ancien fief, & donne son nom à une branche de la Maison de Brunswick, qui porte le titre de *Brunswick-Blankenbourg.* C'est de cette branche que sont l'Impératrice régnante, & la mere du jeune Empereur de Moscovie qui a succédé à Pierre le Grand, & qui est mort en 1730. * Mary, *Dict. Géogr.*

* BLANKENBOURG, l'un des principaux lieux du Comté d'Oldenbourg dans le Cercle de Westphalie en Allemagne. Il est à l'est & dans le voisinage de la ville d'Oldenbourg.

* BLANKENHAIN, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Haute Saxe, est au sud-sud-est de Weimar, dont elle est éloignée de trois lieues.

* BLANKENHEIM, petite ville de l'Eiffel en Allemagne au sud-sud-ouest de Cologne dont elle est éloignée d'onze ou de douze lieues. Blankenheim est le lieu principal d'un Comté de même nom.

* BLANKENHEIM (Frédéric Comte de) premier Evêque de Strasbourg, fut élu en 1393, pour cinquante & unième Evêque d'Utrecht, après la mort de Florent de Wevelikhoven, à la recommandation de Guillaume Duc de Gueldre. Il eut pour Compétiteur Roger de Bronkhorst, Thresorier de l'Eglise de Cologne, soutenu par Albrecht de Baviere Comte de Hollande. Le premier eut 55 voix & l'autre n'en eut que 27. Le choix de Blankenheim fut confirmé par le Pape Boniface X. La plupart des Historiens, & sur tout ceux des Païs-Bas, parlent de lui comme d'un homme d'une science consommée & d'une grande valeur, & fort versé dans l'administration des affaires. Il n'y a que Guilleman qui dans son livre, *De Episcopis Argentinensibus*, le taxe d'avarice. Il entendoit fort bien le métier de la guerre, comme il le fit voir dans plusieurs occasions. Il porta ses armes contre les Seigneurs de Rassfeld en Westphalie, qui avoient longtems infesté son diocése, ravagea leurs terres, & détruisit leurs châteaux. Il assiegea & prit Coeverden, & le mit dans la dépendance de son Evêché, aussi bien que le Païs de Drenthe, après avoir auparavant, mais en vain, offert l'argent pour lequel ces terres avoient été engagées par son prédécesseur. En 1396, il attaqua dans son diocése le Fort de Reinestein, le prit, & le rasa. Il fit alliance avec Guillaume Comte de Hollande contre le Seigneur d'Arkel, prit son château d'Everstein, & le réduisit en cendres. En 1401, il marcha contre Groningue avec une puissante armée; mais il entra en accommodement. Après cela il appaisa avec bien de la peine, une revolte excitée dans Utrecht par les Partisans de la Maison d'Arkel. Il se demêla avec un grand courage de tous les embarras que lui suscita Jacqueline Comtesse de Hollande. Il mourut le neuviéme octobre de l'an 1423, au château de Vollenhove dans l'Overissel, après avoir gouverné son Evêché, pendant 30 ans, & fut enterré dans l'église cathédrale d'Utrecht. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Castillon, *Chronol. Sacra, Belg.*

* BLANKHOFF (Jean) fils d'Antoine Blankhoff Peintre, naquit à Alkmaar de parens de basse extraction, en 1628. Son premier Maître fut Adrien Teerling, qui étoit Peintre & Barbouilleur, le second Pierre Scheynburg, & le troisiéme César Everdingen. En le quittant, il se rendit à Rome, & dès qu'il y fut arrivé, il se fit recevoir dans la Societé des Peintres, laquelle porte le nom de *Bend*, & dans laquelle personne n'est plus admis qu'il ne sache l'Allemand ou le Hollandois. On lui donna là le surnom de *Jan-Maat*, c'est à dire, *Jean Compagnon.* C'est sous ce surnom qu'il est le plus connu. Il fit trois fois le voyage de Rome. Il lui prit un jour envie de s'embarquer sur la flote qui partoit pour Candie, & comme il s'attachoit sur tout à peindre des tableaux qui représentent la mer, les vaisseaux & les tempêtes, il put avoir à son aise la satisfaction de peindre ces sujets d'après nature. Il est mort depuis l'an 1670. * Jaques Campo Weyerman, *Vies des Peintres Flamands*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 253 *&* 254.

* BLANKVOORT, BLANKEVOORT ou BLANCFORT, nom d'une ancienne famille noble en Overissel. Il est fait mention dans l'Histoire des Turcs, écrite par Richard Knolles, de Bertrand Blankvoort, Grand-Maître de l'Ordre des Templiers qui fut fait, en 1147, prisonnier par les Turcs. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Histoire des Ordres Milit.* P. Valkenier, *l'Europe en confusion*, en Hollandois, *partie* 3.

* BLANKWALT (Juste) Licentié en Théologie & Chanoine d'Anvers fut non seulement ennemi du faste, mais fort salope dans ses habits & dans sa personne. Il se distingua par sa pieté & par son application à l'étude. En 1588, il publia à Anvers, *Modus placandae ira divina hoc tumultuoso tragico tempore; Descriptio Collarium.* Il mourut à Anvers le 19 mars 1600, & fut enterré dans l'église cathédrale. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Fr. Zweert, *Athenae Belgicae.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 598.

BLANMONT ou BLAMONT, *Blamontium, Albus Mons*, petite ville de Lorraine, avec titre de Comté, sur la Vesouze à dix lieues de Nancy qu'elle a à l'ouest tirant vers le nord. Blamont a été autrefois fortifié; mais aujourd'hui il est peu considérable. Le Comté est tombé dans la Maison de Lorraine, qui y a un siége Prévôtal, par le testament d'Olry Comte de Blamont, & Evêque de Toul. Il y a une église collégiale, fondée par Henri Comte de Blamont, & par Valburge de Fenestranges son épouse en 1382, pour six prébendes; mais leurs Successeurs ayant retiré le revenu de cinq prébendes, n'en laissérent qu'une, dont le revenu fut partagé. En 1473, Ferri Comte de Blanmont fonda une septiéme prébende; ces Comtes s'en reserrérent le patronage, qui appartient présentement aux Ducs de Lorraine. La Cure fut unie au chapitre en 1407. Elle est du diocése de Toul, Archidiaconé de Port, Doyenné de Salmes. Il y a de plus à Blamont un hopital pour y loger les Passans. Il s'y établit des Capucins en 1627, & des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame en 1629. * *Pouillie de Toul.* Sanson. Baudrand.

* BLANQUEFORT, bourg de France situé dans le païs de Médoc en Guienne au nord-ouest de Bourdeaux, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

* BLANSAC ou BLANZAC, petite ville de France dans l'Angoumois sur la riviére de Nay dans un païs fertile, vers les frontiéres de la Xaintonge, au sud-ouest d'Angoulême, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

BLANSAC. *Voyez* **ROCHE-FOUCAULT.**

* **BLANZY**, village du Duché de Bourgogne, sur la Brébince, au sud-est d'Autun, dont il est éloigné de cinq à six lieues.

* **BLAQHAIN**, bourg de l'Ecosse méridionale dans la province de Carrik sur les confins de celle de Kyle, à l'est-nord-est de Bargeny, dont elle est éloigné d'environ trois lieues.

BLAQUERNES, *Blaquerna*, quartier de la ville de Byzance, vers le fond du port, du côté de l'occident, ainsi nommé, dit-on, d'un Prince Barbare, qui a régné des premiers en cette partie de la Thrace, & qui avoit son Palais en ce lieu; ou du mot Grec βλάχνον qui signifie *Fougere*, parce que cet endroit étoit autrefois couvert de fougeres. Ce fut là qu'on bâtit ensuite un des beaux fauxbourgs de Constantinople, dans lequel entre autres superbes édifices, on voyoit le magnifique Palais des Blaquernes, appellé *Pentapyrgion*, à cause de ses cinq tours, où, depuis Anastase qui l'embellit extrêmement, les Empereurs alloient souvent demeurer quelque tems pour se délasser. On y admiroit aussi la célébre église que l'Impératrice Pulcherie avoit fait bâtir en l'honneur de Notre-Dame, de laquelle on gardoit le Suaire comme une Relique très précieuse. Leon *le Grand* y ajoûta une magnifique chapelle en forme de Rotonde, pour y garder la robe de la même Vierge Mére de Dieu. Dans la suite des tems, comme les Barbares faisoient souvent des courses jusqu'aux environs de Constantinople, Heraclius fit enfermer ce temple & ce puis dans la ville. On voit encore quelques restes du Palais des Blaquernes, joignant la porte Xylocernos. * Du Cange, *Hist. de Constantinople.* Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.*

* **BLASÆUS** (Jaques) de Bruges en Flandre, fut Frére Mineur à Douay, & prêcha avec beaucoup d'éloquence & de zele dans la plupart des villes de l'Artois & du Hainaut. Cela lui acquit une telle réputation qu'en 1596, il fut fait quatriéme Evêque de Namur; & en 1600, quatriéme Evêque de St. Omer. Il fit avec grand applaudissement en 1598 à Bruxelles l'Oraison funébre de Philippe II. en François. Ce fut à cette occasion que Juste de Weert Pensionnaire d'Anvers fit ce chronographe

OrtVs & oCCasVs, boreas & CaeVLVs aVster
PLanXerVnt Cineres, Magne PhILIppe, sVos.

Blasæus après avoir été quatre ans Evêque de Namur & dix huit ans Evêque de St. Omer, mourut en 1618 dans cette derniére ville, & François Lucas natif de Bruges, & Doyen de l'église de St. Omer, fit son Oraison funebre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zweert, *Ath. Belg.*

BLASCO NUNNES, que quelques uns nomment *Velasco*, étoit un Seigneur Espagnol, qui ayant plusieurs fois reconnu les côtes du païs de Paria & de Darien, dans l'Amerique Méridionale, decouvrit proche le Golfe d'Uraba un isthme de cent mille pas qui separe les deux grandes mers; & pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir quatre forteresses, ayant chassé par présens quelques-uns des Princes de ce païs, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition; il fut accusé & convaincu d'avoir voulu usurper la souveraineté dans ces terres conquises; en punition de quoi, il eut la tête tranchée par ordre du Roi d'Espagne. Sans cette perfidie, il méritoit une grande récompense, pour avoir fraye un chemin dans le Perou à François Pizarre & à Diégo Almagro, qui y entrérent en 1525. * *Jov. l.* 24. Ciéza, *tome* 2. *ch.* 62.

BLASCO NUNNES VÉLA, Espagnol & Capitaine des Gardes du Corps, fut fait Viceroi du Pérou en 1543, avec les appointemens de 40 ducats par jour, pour faire exécuter les Loix que le Roi d'Espagne venoit de donner à ce païs, & qui etoient d'autant plus nécessaires, que les Espagnols abusant des privileges qui leur avoient été accordez lors de la découverte de ces terres, faisoient les plus indignes traitemens aux naturels du païs. Blasco arriva à Nombre de Dios le dixiéme janvier 1544, & peu après à Panama. Il mit en liberté tous les Indiens du Pérou qu'il y put recouvrer; mais il n'entra dans son gouvernement que le quatriéme mars. Tombès, la premiére ville qui le reçut, fut aussi la premiere, où il fit exécuter les nouvelles Loix: les Espagnols qui étoient tous autant de Tyrans, furent contraints de relacher les esclaves; ils n'eurent plus la liberté de charger de leurs effets le premier venu sans le payer; & ils ne purent plus exiger des alimens sans argent comptant. Il en fit autant à S. Michel, où les Ordonnances furent publiées, & à Truxillo; mais dans cette derniére ville, les Espagnols appellérent des Ordonnances & de leur execution: ce qui ayant servi d'exemple à d'autres, les naturels du païs augmentérent le desordre, en se pressant trop de jouir de leur liberté & en refusant même de cultiver les terres, pour mieux mater ces impérieux maîtres. Le premier qui forma un parti considérable contre le Viceroi, fut Vacca de Castro, homme distingué, qui venoit d'avoir un Gouvernement important dans le Pérou. Blasco le fit arrêter; mais loin d'appaiser par là le tumulte, il ne fit que l'augmenter. Gonzalle Pizarro se présenta aux Mutins, qui le firent leur Capitaine General. Les villes de Cusco, de Guamanga, de la Plata, &c. entrérent dans la ligue; & l'on vit bientôt ce Rebelle à la tête de quatre cens hommes, tant de cheval que de pié. Blasco n'auroit pas eu sans doute beaucoup de peine à se délivrer de cet homme, s'il avoit été moins mefiant. Après l'avoir fait déclarer Rebelle & criminel de léze-majesté, après avoir suspendu l'exécution des Ordonnances pour deux ans, il s'amusa à chicaner ceux qui l'accompagnoient sur la droiture de leurs intentions, il donna sur de simples soupçons des ordres de les faire mourir, & il les révoqua avec la même légéreté; & laissant connoitre jusqu'aux simples pensées qu'il avoit eues, il obligea tout le monde à se donner de garde de lui; sur tout lorsqu'on vit qu'il avoit fait assassiner le Facteur du Pérou, Guillaume Suarès de Carvajal, homme très-fidéle au Roi, & qui travailloit le plus utilement de tous à faire rentrer les séditieux dans leur devoir. L'indignation qu'on en conçut contre lui l'effraya: il voulut quitter Lima; mais les quatre Auditeurs qu'on lui avoit donnez en Espagne l'en empêchérent; & l'ayant entrepris une seconde fois, il fut arrêté, &, après plusieurs mauvais traitemens, confié à Alvarez, l'un des Auditeurs, qui le chargea de le reconduire en Espagne. Celui-ci ne s'étoit chargé de cette commission que pour delivrer le Viceroi lorsqu'il en auroit le moyen: il le delivra en effet à Gaura; & aussi-tôt il se vint joindre assez de gens pour lui donner la hardiesse de pousser à bout Gonzalle Pizarro, qui du consentement des trois autres Auditeurs & du Parlement, le qualifioit Gouverneur du Pérou; mais tout se réduisit à quelques avantages qu'il remporta sur quelques partis; & lorsque le Chef des Rebelles l'eut joint, il se vit bientôt poussé jusques hors du Perou. Enfin y étant rentré pour une troisiéme fois, & ayant assemblé le plus de gens qu'il lui fut possible, il livra bataille auprès de Quito, avec beaucoup plus de courage que de prudence; & ayant été renversé sous son cheval, il eut la tête coupée par un Indien, qui avoit cette commission du Docteur Carvajal, frere de celui que Blasco avoit fait mourir injustement, comme on l'a remarqué cy-dessus. Blasco aimoit la justice, & etoit très-fidele à son Maître; mais sa cruauté le rendoit insupportable. Lorsqu'il fut rentré au Pérou, il fit mourir plusieurs de ses plus fideles serviteurs: il usoit aussi de paroles hautes & fieres; ce qui ne convenoit pas à des gens, qui jusques là s'étoient regardez comme des Souverains. Les Auditeurs qu'on lui avoit donnez, contribuérent beaucoup à rendre son gouvernement odieux: comme ils étoient les premiers à violer les loix, il étoit obligé à les reprendre sévérement; ce qui lui ayant attiré leur haine, ils brouillérent toutes les affaires. Il n'y avoit que sept mois qu'il étoit au Perou, lorsqu'ils l'arrêtérent, il y rentra pour la seconde fois en 1545, & pour la troisiéme l'année suivante, ou il périt. On avoit attaché sa tête à une potence; mais Pizarro l'en fit ôter, & on l'enterra avec son corps le plus honorablement qu'il fut possible. * Lopès de Gomara, *Hist. Gener. des Indes Occid.*

* **BLASÉRE** (Louis de) d'une maison distinguée de Gand en Flandre, fut, au rapport de Zweert, un homme d'un grand mérite, versé dans la connoissance de presque toutes les Sciences, & qui rendit en plusieurs maniéres de grands services à sa patrie. Il fit le voyage de Jérusalem ou il fut fait Chevalier, & il en fit la Rélation sous ce titre *Itinerarium profectionis a Ludovico Blaserio suscepta in Terram sanctam, Ægyptum, Syriam, aliasque Asiaticas & Europaas regiones.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 631.

BLASON, Description des Armoiries, ou l'Art de les dechifrer. *Blasen* est un mot Allemand, qui signifie *sonner du cor ou de la trompe*, & on a pris de là le nom qu'on a donné à la Description des Armoiries, parce qu'anciennement ceux qui se presentoient aux lices pour les tournois sonnoient du cor pour faire savoir leur venue. Leurs Herauts, après avoir reconnu s'ils étoient Gentilshommes, sonnoient aussi de leur trompe pour avertir les Maréchaux, crioient à haute voix, & decrivoient les Armoiries de ceux qui se presentoient. Lorsqu'on avoit paru deux fois dans ces tournois solemnels, qui se faisoient en Allemagne de trois ans en trois ans, la Noblesse étoit suffisamment reconnue & blasonnée, c'est à dire, annoncée à son de trompe par les Herauts. Le mot de Blason s'est pris anciennement en France pour toute sorte de Description, quelquefois pour éloge, & quelquefois pour blame ou medisance. *Blason* est l'origine de toutes ces significations, parce que dans les tournois on decrivoit les piéces de l'écu, on louoit ou on blâmoit les Chevaliers. Le Blason a commencé en France, c'est à dire, *que les François sont les premiers qui ont mis en régle les Armoiries, & qui en ont fait un Art.* C'est pourquoi les Anglois blasonnent en termes François. Les Italiens & les Espagnols ne sont gueres savans dans le Blason, & quoique l'usage des Armoiries soit ancien en Allemagne; l'Art de blasonner n'y est pas encore bien connu. M. Spéner l'avoue franchement dans la préface de son petit traité des Armoiries de la Maison de Saxe. *Voyez* ARMES ou ARMOIRIES. * Le P. Menétrier, *Origine des Armoiries.*

☞ Il y a cette difference entre *Armes* ou *Armoiries*, & *Blason*, qu'Armoiries se dit de la devise ou des figures qu'on porte sur le bouclier ou sur la cotte d'armes, au lieu que Blason en est le dechifrement ou la Description. Tous les termes & jargons du Blason etoient de l'usage ordinaire de la Langue dans le onziéme siécle, où le Blason commença à se mettre en vogue; car alors les fautoirs, les fusées, les girons & les rustres, &c. etoient des piéces du harnois des Chevaliers; & c'est ce qui a fait dire au célébre Boileau Despreaux:

Aussi tôt maint esprit fécond en rêveries
Inventa le Blason avec les Armoiries.

Le Blason répresente en image la naissance, la noblesse, les alliances, les emplois & les belles actions des Hommes illustres. Barthole a écrit du Blason & des Armoiries en Jurisconsulte, & le Président Chasseneu dans son Catalogue de la Gloire du monde. Plusieurs en ont écrit en Curieux & en Historiens, comme André Favin, Spelman, la Colombiére, Bara, Segoin, Geliot, Palliot, les Péres de Varennes & Ménétrier Jésuites, Philippe Moreau, Avocat Bourdelois, &c. Scohier Chanoine de Mons ou de Bergues en Hainault, qui dit que l'etude du Blason est un abyme, & que celui qui s'y est appliqué trente ou quarante ans, y trouve toujours matiere d'apprendre. Cette pensée est à peu-près comme celle du P. Bouhours, Jésuite, qui croyoit bonnement que la Devise seule étoit un Abbrégé de merveilles, comme il le dit dans ses Entretiens d'Ariste & d'Eugéne. Le P. Ménétrier a fait une Bibliotheque de tous les Auteurs qui ont écrit du Blason, des Armoiries & des Généalogies, & en a fait un denombrement de 300 Auteurs, qui en ont écrit en diverses Langues.

BLASPHÉMATEURS, Hérétiques. *Cherchez* **THÉOCATACNOSTES.**

BLASPIL (Guernére Guillaume, Baron de) né le 26 février de l'année 1623, prit séance au Conseil de la Régence de Cléves en

en 1645, n'étant âgé que de vint-deux ans. A peine eut-il été deux ans dans ce Corps illustre, qu'il fut employé aux affaires étrangéres, ce qu'il continua jusqu'à sa mort. L'Electeur de Brandebourg son Maître le nomma Envoyé extraordinaire auprès des Etats Generaux des Provinces Unies en 1656. Il assista aux Traitez de paix faits à Breda en 1666, & fut fait cette même année Membre du Conseil d'Etat Privé de l'Electeur. On le choisit en 1670, pour être envoyé avec trois autres à la grande Convention circulaire tenue à Bilefelt, où les Envoyez de toutes les Puissances de l'Europe se trouvérent. En 1675, il fut nommé Ambassadeur plenipotentiaire à Nimégue avec M. de Somnitz. Il mourut le 23 de Novembre 1680, nommé Ministre Plénipotentiaire auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies. * *Memoire manuscrit.*

BLASTARES (Matthieu) Moine de l'Ordre de saint Basile, fit en 1335 un Recueil des Constitutions Ecclesiastiques, accompagnées des Lois Civiles, qu'il réduisit à certains chefs, suivant l'ordre alphabetique, auquel il donna le nom de *Syntagma*, qui signifie *un assemblage de Canons & de Loix par ordre*. Il y a vint-trois titres suivant l'ordre de l'alphabet des Grecs, & sous chaque lettre il y a divers chapitres, comme *des Agapes*, *de l'Anathême*, &c. Il rapporte plutôt le sens que les paroles des Canons & des Loix, & se contente même quelquefois de marquer les endroits où sont les Canons qui appartiennent à la matiére. On lui attribue aussi un Traité des Causes, ou Questions sur le Mariage, imprimé dans le Droit Grec-Romain de Leunclavius. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.*

BLASTE, Secretaire ou Chambellan du grand Agrippa, ayant été gagné par ceux de Tyr & de Sidon, détourna son Maître du dessein qu'il avoit de leur faire la guerre l'an de Jesus Christ 43, & le troisiéme de l'Empire de Claude. * *Actes, ch.* 12. *v.* 20.

BLASTÊMIR, Roi de Servie, vivoit vers l'an 880 de Jesus Christ. Constantin *Porphyrogenéte*, qui est le seul entre les Anciens qui parle de lui, ne nous en apprend pas autre chose, sinon que Presiam Roi de Bulgarie étant entré de son tems dans la Servie, y perdit presque toutes les troupes; & qu'outre trois enfans mâles qui lui succederent, il eut une fille mariée à Crainan, Jupan de Trebigne, qui obtint de lui la souveraineté de son gouvernement: mais ce peu de mots sert à éclaircir un endroit de l'histoire de Dalmatie, que jusqu'à cette heure on a cru inexplicable. Car comme il est certain d'une part, que la Dalmatie, dont la Trébigne étoit une portion, dependoit de la Servie au tems de Constantin *Porphyrogenete*, & que de l'autre on apprend du Prêtre de Dioclée qu'après la mort du Roi Paulimir, qui vivoit vers l'an 870, tous les Jupans de la Dalmatie refusérent de reconnoître son fils posthume Tiescemir, & que ce Prince, & ses enfans pendant plusieurs années ne possédérent rien ou presque rien dans la Dalmatie, on voit en comparant le témoignage de cet Historien trop méprisé avec ce qu'on vient de dire de Blastêmir, que ce Roi est le premier Roi de Servie, qui tint la Dalmatie sous sa souveraineté. Blastemir en mourant laissa ses Etats à ses trois fils, *Moutimir*, *Stroimir*, & *Goinic*: le premier eut aussi trois fils, *Prieslas*, qui lui succéda, *Boréno* & *Etienne*. Prieslas fut pére de *Zacharie*, qui régna quelque tems; & Boréne, de *Paul*, prédécesseur de Zacharie. Goinic eut un fils nommé *Pétrislas*, qui déthrôna Prieslas: Stroimir, fut pére de *Clonimir*, dont le fils appellé *Tzaesthlas* régnoit du tems de Constantin *Porphyrogénéte*, de qui l'on a pris cette généalogie.

BLASTUS fit schisme à Rome avec un nommé Florin, du tems du Pape Victor. S. Irénée écrivit contre l'un & contre l'autre. Le livre qu'il fit contre Blastus étoit intitulé *de la Monarchie*. Ce qui peut faire croire que Blastus étoit Disciple de Valentin; mais on ne sait pas precisément en quoi consistoit son erreur. L'Auteur du Catalogue des Héresies, attribué à Tertullien, dit qu'il enseignoit, qu'il falloit nécessairement célébrer la Pâque le 14 de la lune de Mars, sans attendre le Dimanche. Ce qui apparemment lui a donné lieu d'imputer cette erreur à Blastus, c'est qu'Eusébe parle du livre de saint Irénée contre Blastus, dans le même endroit où il parle de la lettre de ce Pére, touchant la dispute sur la célébration de la Pâque. * S. Irénée, *l.* 3. *c.* 3. Eusébe, *l.* 5. *c.* 14. & 19. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques des trois premiers siécles.*

* **BLATNA**, ville du Royaume de Bohéme dans la Préfecture de Prachen au nord-nord-ouest de Prachatitz dont elle est éloignée d'environ neuf lieues. Il y a là, proche d'un lac, un château qui fût bâti par les Chevaliers du Temple ou Templiers. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbin, *Miscell. dec.* 1. *l.* 3. *c.* 8. *S.* 2. *p.* 87.

* **BLATTENBERG**, montagne du Canton de Glaris, de laquelle les Habitans du païs tirent les tables d'ardoise, qu'ils polissent & garnissent ensuite de quadres de bois. Il les transportent eux-mêmes, en Allemagne, en Pologne, en Moscovie, en Hongrie, en France, en Hollande, en Angleterre, en Espagne & en Portugal. * Jean Henri Tschudy, *Chron. Glarm. p.* 21.

BLATTENZÉE. *Voyez* **BALATON.**

BLAU. *Voyez* **BLEAU.**

BLAUBEUREN, *Blaubura*, petite ville ou bourg du Cercle de Souabe en Allemagne. Ce lieu est situé dans le Duché de Wirtemberg, sur la petite riviére d'Ach, à trois lieues de la ville d'Ulm, du côté d'occident. Blaubeuren a été autrefois une riche Abbaïe, dont les revenus, avec ceux de quelques autres, sont employez à l'entretien de l'Université de Tubingue, & à d'autres œuvres pies. * Maty, *Dict. Géogr.*

BLAUEN, c'est le nom d'une montagne, qui fait partie du Jurat; elle passe auprès de Bâle jusques dans le Leimenthal & dans le Sundgow. Il y avoit autrefois plusieurs châteaux. Ceux de *Blomont*, de *Furstenstein*, de *Schalberg*, de *Mœnchsberg*, de *Blauenstein*, & de *Rotberg*, sont aujourd'hui ruinez & à peine en connoît-on la place. Ceux de *Biederthan*, de *Sternenberg*, de *Pfeffingue* & de *Landskron* sont encore en état. Le dernier qui est fortifié, appartient à la France & il y a toûjours une garnison d'Invalides. * *Dict. Allemand de Bale.*

BLAVET ou LE PORT-LOUIS, *Blavia*, *Portus Ludovici*, petite ville de France en Bretagne, avec un excellent port, est située sur l'embouchure de la riviere de Blavet, qui lui donne son nom. Ceux de la Ligue la donnerent aux Espagnols, par le moyen du Duc de Mercœur, Gouverneur de la province, & elle fut rendue par la paix de Vervins en 1598. Depuis, au commencement du regne de Louis *le Juste*, les Princes mécontens la fortifierent, & le Duc de Vendôme la remit au Marquis de Cœuvres. Peu de tems après, le Roi la démolit, puis la fit rebâtir, après avoir connu l'importance de cette place. Vers l'an 1625, le Seigneur de Soubize, l'un des Chefs des Huguenots, surprit la ville de Blavet; & ayant attaqué la forteresse, il en fut repoussé par le canon. Les Ducs de Vendôme, de Retz & de Brissac accoururent au bruit, suivis de quantité de Noblesse, & chasserent les Huguenots, qui prirent la fuite pendant la nuit. * Mézeray, *Hist. de France.*

* **BLAVET**, rivière de Bretagne prend sa source dans l'Evêché de Quimpercorentin, coule d'abord de l'ouest à l'est, ensuite du nord au sud, puis du nord-est au sud-est, & enfin du nord au sud jusques à la mer. Elle arrose, après être entrée dans l'Evêché de Vannes, Pontivy, Hennebont, & Blavet ou le Port-Louis

BLAUMPAIM (Michel) surnommé *Magister*, Anglois de nation, & Poëte, vivoit environ l'an 1250. Il est nommé par quelques uns *Michel Anglicus*. Mais il y a plus d'apparence que c'étoient deux Auteurs differens, dont l'un composa une Histoire de Normandie, & un Traité contre Henri d'Avranches: & l'autre laissa, *Eclogarum libri quatuor ad Episcopum Parisiensem*, *Eclogarum libri duo ad Ludov. Vilierium*; *de Mutatione studiorum*; *Elegia deprecatoria*, *&c.* Baptiste Mantouan parle de Michel Anglicus, qui étoit de Beaumont dans le Hainaut. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 322. Valere Andre, *Biblioth. Belgica*, *p.* 670. Ce dernier Auteur l'appelle uniquement *Michael Anglicus.*

BLAURERUS (Ambroise) Ministre Protestant en Suisse, naquit à Constance le quatriéme avril 1492. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe d'Alberspach, & y fit assez de progrès dans les Sciences; mais dans la suite ayant lu en 1523, les Ecrits de Luther, il quitta le cloître, & retourna chez les parens, où il resta quelque tems. L'Abbé de son monastere voulut l'obliger à y revenir; mais Blaurérus prétendit n'y revenir qu'à certaines conditions, qui ne lui furent pas accordées. Il abjura ensuite la Religion Romaine, & prêcha avec son frére Thomas Blaurer la doctrine de Luther à Constance, où il s'étoit retiré. De là il alla à Berne, & se trouva avec *Zuingle*, Oecolampade, & plusieurs autres, à cette assemblée, où les Magistrats de cette ville changerent tout le culte extérieur, & les points essentiels de la Religion Romaine. Blaurer dans cette dispute, qui se fit au commencement de l'an 1528, s'offrit de repondre aux Ecrits qu'*Eckius* & le Dominicain *George Neudorffer* avoient écrit contre lui. Les Protestans d'*Herisau* gros bourg dans le Canton d'Appenzel, prierent en 1529 ceux de Constance de leur prêter Ambroise Blaurer pour un mois, ce qui fut accordé. En 1534, il fut un de ceux dont le Duc *Urich* de Wirtemberg se servit pour mettre en ordre l'Eglise dans ses Etats. *Erhard Schnepf* de Heilbron, Prédicateur de la Cour du Landgrave, zélé Luthérien, refusa d'abord de travailler de concert avec Blaurer, parce qu'il le regardoit comme étant dans les sentimens de Zuingle. Mais Blaurer ayant offert une Confession de Luther, & ayant dit que les Zuingliens pensoient de même, *Schnepf* s'en contenta, ne sachant pas que le sens, que Blaurer donnoit à quelques termes, étoit different de l'opinion des Lutheriens. Aussi dans la suite *Schnepf* ayant publié que Blaurer pensoit comme les Lutheriens au sujet du Sacrement, Blaurer declara qu'il n'avoit point changé de sentiment en se servant de ce formulaire. Il mourut l'an 1567, âgé de 75 ans, & laissa quelques petits Traitez de devotion à l'usage des Protestans. Calvin lui a donné de grands éloges dans ses epitres. * Sleidan, *Comment. l.* 6. 21. *&c.* Crusius, *in Annal. Suevic.* Melchior Adam, *in Vit. German. Theol. &c.*

BLAWHANC. *Voyez* **BLAQHAIN.**

BLAYE, *Blavia*, ville de France dans la Guienne, à six ou sept lieues au dessous de Bourdeaux sur la Gironde, qui est le nom qu'on donne à la Garonne après qu'elle a reçu la Dordogne. C'est une des plus anciennes places du Royaume; & l'on peut dire, des plus importantes, parce qu'elle garde le passage de la riviere, & empêche les vaisseaux ennemis de remonter jusques à Bourdeaux. On croit qu'il est parlé de Blaye dans l'Itineraire d'Antonin, sous le nom de *Blavium* & *Blavutum*, mais les Manuscrits s'accordent peu, les uns ayant *Blavtum*, les autres *Blanutum*, *Blamutum*, *&c.* Quoiqu'il en soit, Blaye étoit déja considérable sur la fin du IV siécle, du tems d'Ausone, qui en parle comme d'une place de guerre dans la douziéme de ses Epitres, écrite à Paulus, qu'il invite à le venir voir à Xaintes, &c. Et il est certain qu'il y avoit une garnison sous le commandement du Duc de l'Armorique, ainsi qu'on le lit dans la Notice des Dignitez de l'Empire. C'est dans cette ville que Charibert mourut l'an 567, & il fut inhumé dans l'église de saint Romain. Depuis on ignore qui d'entre les Ducs de ces païs-là fut maître de Blaye; mais on trouve qu'au commencement du XI siécle, Guillaume Comte d'Angoulême la prit sur le Duc de Gascogne, avec le secours du Duc d'Aquitaine, son Suzerain; & qu'Hilduin l'un de ses successeurs en retint la quatriéme partie pour lui, donnant le reste à Géofroy son frere à titre de Comté. Comme Blaye étoit située sur la frontiére des deux Duchez de Guienne & de Gascogne, c'étoit dans cette ville que se tenoient ordinairement les assemblées qui intéressoient les deux Ducs. Aussi voit-on qu'en 1028, les Evêques & les Seigneurs de Guienne & de Gascogne, s'y assemblérent pour l'ordination de Siguin Archevêque de Bourdeaux, & qu'après la mort d'Arnaud successeur de Siguin, il y eut à Blaye une assemblée pareille, où Géofroy fut établi & sacré Archevêque. Ceux du païs disent que le fameux Roland, neveu de

de l'Empereur Charlemagne, étoit Seigneur de Blaye, & qu'il fut enterré dans la même église. Les Huguenots, qui surprirent cette ville en 1568, ruinerent tous les lieux sacrez, & n'épargnérent pas ces tombeaux. Quelque tems après ceux du parti de la Ligue se rendirent maîtres de Blaye, que le Maréchal de Matignon, alors Gouverneur de Guienne, assiégea en 1593, sans la pouvoir prendre; mais il y defit la flotte Espagnole, venue au secours des Ligueurs. Blaye est à deux lieues au dessous de la pointe du Bec d'Ambès, où est le confluent de la Garonne & de la Dordogne. Elle est bâtie sur un rocher, & très-bien fortifiée: c'est ce qu'on appelle la ville Haute. La ville basse ou le fauxbourg, en est séparée par une petite riviére où la marée remonte. Elle est habitée par des Marchands, qui y ont de grands magasins de vin. Les vaisseaux Anglois, & les autres étrangers qui remontent à Bourdeaux, laissent leur artillerie à Blaye: ce qui s'observe depuis l'an 1465, que le Roi Louis XI. l'ordonna. * Elie Vinet, *sur Ausone & Antiq. de Bourdeaux.* Gabriel de l'Urbe ou de Lurbe, *Chron. Bourdel.* Papire Masson, *Descript. Flum. Gall.* Du Chêne, *Recherches des villes de France.* Sincerus, *in Append. Itin. Gall.* De Thou, *Hist. l. 44.* De Callières, *Vie du Maréchal de Matignon, l. 3. ch. 21.* Sanson, *in Disquis. Geograph. &c.*

* BLAYE (le Cap de) Cap de France près de la ville de Blaye. Quelques uns l'ont pris pour le *Promontorium Santonum* de Ptolomée, que d'autres placent plus vraisemblablement au Cap de la Tremblade, ou à celui de Maumusson. * Maty, *Dict. Géogr.*

BLÉ. BLI.

BLÉ (du) Maison ancienne en Bourgogne, tire son origine de

I. GÉOFROY du Blé, Seigneur de Cormarin & de Massilic, vivant en 1235, qui eut entre autres enfans,

II. GUILLAUME du Blé, Seigneur de Cormarin, qui obtint en 1267, de Hugues Duc de Bourgogne, que sa Terre de Cormarin seroit toûjours des fiefs de Bourgogne, & fut pére 1. de HENRI qui suit; & 2. de *Guillaume*, Evêque de Châlon, qui aquit le chateau de Palleau pour son église, & mourut en 1294.

III. HENRI du Blé, Seigneur de Cormarin, reçut de Robert Duc de Bourgogne, par lettres de l'année 1279, deux cens livres de rente, en dédommagement de son château de Cormarin, qui avoit été abatu. Il épousa *Jeanne* dont il eut entre autres enfans,

IV. EUDES du Blé, Seigneur de Cormarin, qui laissa de *N.* sa femme, dont le nom est inconnu, 1. ODET qui suit; & 2. *Alix* du Blé, mariée 1. à *Guyot* de Gissey: 2. en 1350, à *Jean* de Saffres.

V. ODET du Blé, Seigneur de Cormarin, &c. étoit mort en 1380. Il avoit épousé en 1364, *Marguerite* de Bresse, fille de *Hugues* Seigneur de Bresse, & d'*Alix* de Bourbon, dont il eut 1. HUGUENIN qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Rabutin; & 3. *Marguerite* du Blé, alliée à *Jean* Pioche, Seigneur d'Aunoy en Nivernois, vivante en 1460.

VI. HUGUENIN du Blé, Seigneur de Cormarin, Echanson & Ecuyer du Duc de Bourgogne, Panetier de Madame de Nevers, Capitaine & Châtelain de Chatel Belin en 1422, épousa 1. *Jeanne* de Magny: 2. vers l'an 1413, *Annette* de Saint-Aubin, fille de *Jean* de Saint-Aubin, Seigneur de Chaillaux, & d'*Anne* de Saint-Verin. De sa premiere femme vint *Antoine* du Blé, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem; & du second mariage sortit CLAUDE, qui suit.

VII. CLAUDE du Blé, Seigneur de Cormarin & du Boschet, Capitaine & Gouverneur des Châteaux de Lordon & de Boutavant, vivoit encore en 1491. Il épousa *Agnès* d'Essertines, Dame de Colanges, fille & heritiére de *Pierre* d'Essertines, Seigneur de Colanges, dont il eut 1. *Huguenin* du Blé, II. du nom, Seigneur de Cormarin & de Colanges, mort sans posterité, & qui donna tous ses biens à son petit-neveu, à la charge de porter son nom & ses armes; 2. *Philiberte* du Blé, mariée 1. en 1474, à *Jean* de Marcilly, Seigneur de Roussay & de Magny: 2. à *Henri* Seigneur de Montfaucon; & 3. CATHERINE du Blé, qui suit.

VIII. CATHERINE du Blé, épousa 1. *Jean* de Mandelot: 2. *Claude* de Laye, Seigneur de Rotilia, & eut de son second mari HUGUES, qui suit.

IX. HUGUES de Laye, Seigneur de Rotilia en Bresse, épousa *Marguerite* de Mandelot, Dame de Cuffy-la-Colonne & de Mandelot, dont il eut 1. HUGUENIN, qui suit; & 2. *Antoinette* de Laye, Dame de Rotilia, mariée à *Antoine* de Montjouvent, Seigneur de la Perrousse.

X. HUGUENIN de Laye, Seigneur de Cuffy-la-Colonne & de Mandelot, fut substitué aux biens de la Maison du Blé, par Huguenin du Blé, II. du nom, son grand oncle, à la charge de porter le nom & les armes de du Blé. Il épousa en juillet 1513, *Anne* de la Magdelaine, fille d'*Edouard*, Seigneur du Boschet, Bailli d'Auxois, & de *Marguerite* de Hochberg, dont il eut 1. *Jean* du Blé Prieur de Saint-Marcel près de Châlons, de Ruilly en Berry & de Cône, Grand-Vicaire de l'Abbaïe de Clugny; 2. PÉTRARQUE, qui suit; 3. *Gerard*, Chanoine de Châlon; 4. *Antoine*, Seigneur de Mandelot, de Cuffy-la-Colonne, &c.; 5. *Isabeau*, Archiprieure de Lancharre; 6. *N.* Prieure de Marcigny; 7. *Marguerite*, Prieure de Puley; & 8. *Blaise* du Blé, mariée à *Pantaléon* de Saint-Clément, Seigneur de Teilet & de Bétanges.

XI. PÉTRARQUE du Blé, Seigneur de Cormarin, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa en octobre 1537, *Catherine* de Villars-Sercy, Dame d'Uxelles, fille aînée de *Claude* de Villars, Seigneur de Sercy, Dame d'Uxelles, & d'*Anne* de Grollée, dont il eut 1. ANTOINE Baron d'Uxelles, qui suit; 2. *Hugues*, Prieur de Saint-Marcel, de Cône & de Ruilly; 3. *Jean*, mort à la bataille de Lépante contre les Turcs en 1571; 4. *N.* tué en une rencontre pendant la Ligue; 5. *Nicole*, mariée à *François* Colombier, Seigneur de Savigny, & de Saint-Remiré; & 6. *Emare* du Blé, Archiprieure de Lancharre.

XII. ANTOINE du Blé, Seigneur de Cormarin, Baron d'Uxelles, &c. Gouverneur de la ville & citadelle de Châlon, Lieutenant General au Gouvernement de Bourgogne, servit dès l'âge de dix-sept ans au siege de Brouage, puis à celui de Sedan, & à la défense de Chaumont contre les Reitres. Il assista aux derniers Etats tenus à Blois; se trouva à la journée d'Arques, où il eut deux chevaux tuez sous lui; aux sieges de Paris & de Rouen, & en plusieurs rencontres en Champagne; à la défaite des Espagnols à Marseuïe, commandant la compagnie des Gens-d'armes du Duc de Guise; à la réduction de la Bourgogne, & à la conquête de la Savoye; fut toujours très-consideré des Rois Henri III & Henri IV, & mourut le 19 mai 1616. Il avoit épousé en septembre 1580, *Catherine-Antoine* de Beaufremont, fille de *Nicolas*, Baron de Senecey, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Prevôt de France, Bailli de Chalon, & de *Denyse* Patarin, Dame de Crulilles, dont il eut 1. JACQUES Marquis d'Uxelles, qui suit; 2. *Henri*, mort en 1609; 3. *Eleonore*, mariée à *François* de Nagu, Marquis de Varennes, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Aiguemortes; 4. *Constance*, Abbesse de S. Menoux en Bourbonnois; 5. *Angelique*, Archiprieure de Lancharre, où elle établit la reforme; & 6. *Minerve* du Blé, Prieure de Puley.

XIII. JACQUES du Blé, Marquis d'Uxelles, Seigneur de Cormarin, &c. fut pourvu en 1611, de la charge de Capitaine & Gouverneur de la ville & citadelle de Châlon, sur la démission de son pére, & de celle de Conseiller d'honneur au Parlement de Bourgogne, comme Lieutenant-general de la Province. Deux ans après il eut une compagnie d'ordonnance, & fut Mestre de camp d'un regiment d'infanterie. Il commandoit en 1625, en qualité de Maréchal de camp dans l'armée du Connétable de Lesdiguieres, qui faisoit la guerre à la Republique de Gênes, & fit la capitulation de la ville de Gavy, où il donna des preuves de sa valeur, & y aquit beaucoup de gloire. En 1628, il eut le commandement des troupes levées en France pour le secours du Duc de Mantoue, & mourut au siege de Privas en 1629, d'un coup de mousquet qu'il reçut. Il avoit été fait Conseiller d'Etat en 1613, designé Chevalier des Ordres du Roi en janvier 1621, & avoit épousé en juillet 1617, *Claude* Phelypeaux, fille de *Raymond*, Seigneur d'Herbaut, Conseiller d'Etat & Thresorier de l'Epargne, & de *Claude* Gobelin, morte en 1641, dont il eut 1. LOUIS-CHALON Marquis d'Uxelles, qui suit; 2. *Anne*, mariée en janvier 1646, à *Henri* de Beringhen, Seigneur d'Armainvilliers, &c. premier Ecuyer du Roi, Chevalier de ses Ordres, morte le huitiéme juin 1676; 3. *Claude*, Religieuse à Lancharre; 4. *Anne*, morte sans alliance; & 5. *Marie Constance* du Blé, Abbesse de Saint-Menoux, puis de Faremoustier, morte le 30 mai 1685.

XIV. LOUIS-CHALON du Blé, Marquis d'Uxelles, Seigneur de Cormarin, &c. Gouverneur de la ville & citadelle de Chalon, Lieutenant Géneral des armées du Roi, & au Gouvernement de Bourgogne, né le 25 décembre 1619, fut tenu sur les fonts par le Maire & par l'Echevin de Chalon, qui le choisirent pour Capitaine & Gouverneur peu après la mort de son pere; & en ayant obtenu les provisions, il en fit serment entre leurs mains le onziéme fevrier 1634. Dès l'âge de dix-huit ans il commença de porter les armes, fut pourvu peu après d'un régiment d'infanterie, & il ne se passa depuis point d'occasions où il ne se distinguât pendant les vint deux campagnes qu'il servit. Il avoit obtenu un brevet de Marechal de France, & un autre pour être Chevalier des Ordres du Roi; mais ayant été blessé au siege de Gravelines, où il commandoit une attaque la nuit du neuviéme au dixiéme d'août 1658, il mourut dans le camp quatre jours après en sa 39 année. Il épousa 1. en fevrier, 1644. *Gabrielle* de la Grange, fille unique de *Henri-Antoine* de la Grange, Seigneur de Montigny, & de *Marie* le Ciner, morte peu après sans enfans: 2. en octobre 1645, *Marie* de Bailleul, veuve de *François* de Brichanteau, Marquis de Nangis, & fille de *Nicolas* de Bailleul, Marquis de Chateaugontier, &c., President au Parlement, Chancelier de la Reine, & Surintendant des Finances, morte le 29 avril 1712, âgée de 86 ans, dont il eut 1. *Louis-Chalon* du Blé, Marquis d'Uxelles, né le 29 août 1648, qui succeda à son pere en toutes ses charges, & qui mourut en Candie au mois d'août 1669, sans alliance; & 2. NICOLAS du Blé, Marquis d'Uxelles, qui suit.

XV. NICOLAS du Blé, Marquis d'Uxelles, Seigneur de Cormarin, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur de la Haute & Basse Alsace, fut destiné à l'état ecclésiastique, & pourvu de l'Abbaïe de la Bussiére du vivant de son frére aîné, après la mort duquel il fut nommé Capitaine & Gouverneur de la ville & citadelle de Châlon en 1669. Le Roi lui donna en 1674, pendant le siege de Besançon, le régiment d'infanterie de Monseigneur le Dauphin, vacant par la mort du Marquis de Béringhen son cousin, & le fit Brigadier d'infanterie en fevrier 1677. Il servit en cette qualité aux siéges de Valenciennes & de Cambray; se trouva en 1678 aux sieges de Gand & d'Ypres, & au combat de Saint-Denys près de Mons, donné le 14 août de la même année. Il fut fait Maréchal de camp en 1683, servit au siege de Luxembourg en 1684, & eut en même tems le commandement de la province d'Alsace. Il fut fait Lieutenant Général au mois d'août 1688, servit au siége de Philisbourg sous les ordres de Monseigneur le Dauphin, & y fut blessé; fut fait Chevalier des Ordres du Roi à la promotion du 31 décembre de la même année; defendit la ville de Mayence assiégée par toutes les forces de l'Empire, & ne la rendit que par des ordres exprès du Roi, & après cinquante-six jours de tranchée ouverte, le huitiéme septembre 1689. Le Roi le nomma pour commander en Alsace au mois d'avril 1690. Il servit en Allemagne sous les Maréchaux de Lorge & de Choiseul en 1693 & dans les trois années suivantes, & sous le Maréchal de Catinat en 1702; eut ensuite le commandement de la ville de Strasbourg en l'absence du Marquis de Chamilly; & fut nommé Maréchal de France le 14. jan-

Janvier 1703, dont il prêta serment le sixiéme février suivant. Il fut nommé, en 1710, Plenipotentiaire pour la paix avec l'Abbé de Polignac, depuis Cardinal; mais cette negociation n'eut point d'effet; en sorte qu'après cinq mois de séjour à Gertruidenberg en Hollande, il revint en France sans avoir pu rien conclurre; mais les négociations ayant été renouées, il fut nommé par le Roi premier Plenipotentiaire, & conclut le Traité de paix d'Utrecht en avril 1713. Ses services ont été recompensez du Gouvernement de la Haute & Basse Alsace au mois de novembre suivant, & du Gouvernement de Strasbourg en janvier 1715. Après la mort de Louis XIV, il fut nommé Président du Conseil des affaires étrangéres, fut admis au Conseil de Régence en mars 1718, & a assisté au sacre du Roi Louis XV, le 25 octobre 1722, où il porta la main de Justice. Il n'a point été marié. * *Voyez* le Pere Anselme, *Histoire des Grands Officiers*.

BLECHINGLY, bourg d'Angleterre dans la partie orientale du Comté de Surrey, dans la contrée nommée *Tancrede*, est beaucoup dechu de ce qu'il étoit auparavant, lorsqu'il étoit fortifié, & qu'il y avoit un château beau & fort. * *Dict. Angl.*

* BLECHISFELDT, Campagne de la Transsilvanie. On croit, par conjecture seulement, que cette campagne est le lieu où étoit située l'ancienne *Peloda*, ville de la Dace. * Maty, *Dict. Géogr.*

BLÉDA, frére d'Attila, Roi des Huns, vivoit dans le cinquiéme siecle, & ravagea l'Illyrie & la Thrace en 441. Trois ans après Attila le fit tuer, sur quelques soupçons qu'il conçut de sa fidélite. * Prosper, *en la Chronique*. Paul Diacre, *l.* 15.

BLEICHERDDE, *Bleicheroda*, bon bourg du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, est dans le Comté d'Hohenstein en Thuringe, sur la petite riviere de Bode, entre la ville de Northausen & celle de Mulhausen, à trois lieues de la premiére, & à cinq de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BLEIDECK, village de Suisse dans le Turgaw, Thurgaw ou Thourgaw, au nord-nord-ouest de la ville de Saint-Gall dont il est eloigné d'environ trois lieues.

BLEIDENSTAT ou BLEIOERSTAT, *Bleidenstadium*, *Bleiderstadium*, petite ville des Etats de Nassau en Vétéravie, est située dans la Principauté de Dietz, à la source de la riviére d'Aar, vers le couchant de la petite ville de Wisbaden, dont elle est éloignée environ de deux lieues. * Maty, *Diction. Geogr.*

BLEINHEIM ou BLINDHEIM, village dans le voisinage de Hochstet dans le Cercle de Souabe sur les confins du Marquisat de Burgaw, a cela de recommandable qu'après la fameuse bataille de Hochstet du 13 aout 1704, où le Prince Eugéne & le Duc de Marleborough remportérent une victoire signalee sur les François & sur les Bavarois unis ensemble, il fut donné avec titre de Prince de l'Empire au Duc de Marleborough, qui étant de retour en Angleterre où la Reine Anne lui fit present de la Seigneurie de Woodstock près d'Oxford, fit bâtir dans ce lieu-là un magnifique Palais auquel il donna le nom de Bleinheim en mémoire de cette insigne victoire.

* BLEISWYK (Nicolas de) natif de Delft, d'une famille distinguee qui de tems immémorial a été assise au timon du gouvernement, vécut dans le XIV siécle, & fut un savant homme. Il fut Docteur en Jurisprudence Canonique, & contribua beaucoup à la fondation du Collége érigé à l'honneur de St. Pancrace dont il a écrit la Vie qui a été longtems gardée parmi les livres d'église de ce College. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bleiswyk, *Description de Delft*, en Hollandois, *partie* 2.

* BLEISWYK (Jean de) issu de la noble famille des Bleiswyk de Delft en Hollande, laquelle s'est aussi repandue en Brabant où elle s'est alliee avec les plus nobles familles du païs, naquit à Delft le huitiéme nov. 1483. A l'âge de 22 ans il fit le voyage de France & d'Espagne, revint en Hollande au mois de septembre de l'an 1507, & devint Prêtre dans la ville de sa naissance. On lui rend témoignage d'avoir été un homme d'une grande pieté jointe a une extrême bonté & affabilité. Sa devise que l'on trouve écrite de sa main dans plusieurs de ses livres, étoit *Disce mori*, c'est à dire, *Apprens à mourir*. Il a donné un échantillon de son savoir dans un Traitté qu'il composa *sur le Mépris des richesses temporelles*, pour expliquer ce texte du *chap.* 22 des Proverbes de Salomon, *v.* 1. *La renommée est plutot a choisir que les grandes richesses, & la bonne grace plus que l'argent ni l'or.* Il mourut à Delft le 25 août 1565, âgé de 82 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bleiswyk, *Description de Delft*, en Hollandois, *partie* 2.

* BLEKERS, habile Peintre en histoires & en personnages, natif de Harlem. Vondel parle de lui dans ses Poesies, à l'occasion de deux beaux tableaux, savoir, *Vénus triomphante* que Blekers peignit pour le Prince d'Orange, & une *Danaé* pour le Baillif de Kennemerland, nommé de Hasferen. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 2.

BLÉKINC, *Blekingia*, province du Royaume de Suéde, sur la Mer Baltique. Elle a porté autrefois le titre de Duché, & appartenoit au Roi de Danemarck; mais elle a été cédée à la Suéde par la paix de Roschild en 1658. Bleking a la Gothie au septentrion, la Scanie au couchant, & la Mer Baltique au sud & à l'est. Ses principales villes sont, Rotemby, Christianstad, Christianopel, &c. Ces deux derniéres avoient été emportées par les Danois durant les guerres de 1676, & furent reprises en l'année 1677, par le Roi de Suéde. * Sanson.

BLEMMIDAS. *Cherchez* NICÉPHORE, dit BLEMMIDAS.

BLÉMYES ou BLEMMYES, ancien peuple d'Ethiopie, qui fut soumis par Plorus Général, envoyé avec une armée par l'Empereur Marcien en 450. Un ancien Auteur parle des Blémyes dans le Sermon 35. *aux Fréres du desert*; & Pline aussi *au l.* 5. *c.* 5. *de son Histoire Naturelle*. Ils disent que les Habitans de ce païs etoient comme sans tête, parce que, par une mauvaise habitude, qui s'est tournée depuis en nature, ils la tenoient cachée & enfoncée entre les épaules, qu'ils avoient si hautes, qu'on eût dit qu'ils avoient la bouche & les yeux sur l'estomac; outre qu'ils portoient de grands cheveux qui les couvroient, & qui aidoient encore à faire croire qu'ils n'avoient point de cou. C'est ce que Borel, savant Medecin, a remarqué sur la Rélation des voyages d'un de ses parens, *Cent.* 3. *Observ.* 3. De là est venue la fable que les Blémyes n'avoient point de tête. * *Voyez* Bochart, touchant l'origine de ce nom, qu'il tire des mots Hébreux *Bli* ou *Beli* & *Mnach*, c'est à dire, *sans cerveau*; Aldobrand dans Chottus & Dionysius, *in Perieg.* 220.

BLENDA, *Blenda*, petite isle de l'Archipel, près de la côte de la Morée, dans le Golfe d'Egine, au levant de l'isle de ce nom, & au midi de la ville d'Athénes. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Belbina*. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BLENOECQ (Charles) d'Arras, Religieux de l'Ordre de Saint-Benoît a écrit en François l'Histoire de la délivrance des Possedez de Soissons. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 118.

BLE'NE, contrée fertile du Royaume de Pont, arrosée par le fleuve Amnias. Ce fut là où Mithridate, surnommé *Eupator*, défit entiérement, par ses Généraux, l'armée de Nicoméde, Roi de Bithynie. * Strabon, *l.* 32.

BLE'NEAU, *Blenavium*, petite ville de l'Orléanois, province de France. Elle est sur la riviére de Loing, dans l'Election de Gien, & à quatre lieues de la ville de ce nom du côté de l'orient, & appartient au Prince de Courtenay. * Maty, *Dict. Géogr.*

BLE'NEAU, branche de la Maison de Courtenay. *Cherchez* COURTENAY.

BLE'NOD, bourg du diocése & de l'Archidiaconé de Toul, chef-lieu d'une Châtellenie, dont l'Evêque est Seigneur, & qui ressortit au Prédial de Toul & au Parlement de Metz. Hugues des Hazards Evêque de Toul, qui etoit né à Blénod, y fit bâtir en 1509, une église paroissiale qui est fort belle; & ayant fondé, ou du moins réparé l'hopital, il y affecta un revenu considérable pour nourrir les pauvres. * *Pouillie de Toul.*

* BLE'ONE, riviére de France en Provence. Elle est dans le Diocése de Digne, coule du nord-est au sud-ouest, arrose Digne, & va mêler ses eaux avec celle de la Durance presque vis à vis de Peyruis.

BLEQUIN (Seigneur de) *Cherchez* CRE'QUY.

* BLERE', petite ville de France dans la Touraine sur le Cher, est à l'est de Tours tirant vers le sud, & en est eloignée d'environ cinq lieues.

* BLERUS (Jean) Prieur du Monastére de St. Jaques dans la ville de Liege, étoit originaire de Brabant & de la ville de Diest. Il ména une vie exemplaire, & s'appliqua avec beaucoup d'assiduité à la lecture des livres de Théologie. On a de lui, *Historia revelationis B. Julianæ Corneliensis divinitus facta, & institutionis Festi Venerabilis Sacramenti.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 461.

BLESILE, fille de sainte Paule, qui vivoit au commencement du cinquiéme siécle, une des illustres Ecoliéres de saint Jérôme. Elle entendoit parfaitement le Grec; & l'Hébreu même ne lui étoit pas inconnu, comme nous l'apprenons du même S. Jérôme, *Ep.* 25.

BLESNAU. *Voyez* BLE'NAU.

BLE'SOIS. *Voyez* BLAISOIS.

BLE'SUS (Junius) Capitaine Romain, étoit oncle de Séjan, favori de Tibére. Outre les services qu'il avoit rendus à la Republique dans la Pannonie, où il avoit aidé Drusus à appaiser la sedition des Légions, la faveur de son neveu le mettoit en grand credit auprès de cet Empereur. C'est pour cela que lorsqu'il fallut envoyer un Proconsul en Afrique pour faire la guerre à Tacfarinas, Tibere proposa Lépidus & Blesus au Sénat, qui de peur de déplaire à Sejan, que l'on craignoit autant d'offenser que le Prince même, choisit ce dernier, quoiqu'il l'estimât moins que son Compétiteur. Mais encore qu'il semblât que la faveur plutôt que le mérite eût fait donner cette charge à Blésus, l'heureux succès de cette entreprise lui aquit une grande reputation; & pour récompense, on lui décerna le triomphe, en déclarant neanmoins que c'etoit en faveur de Sejan. En effet, après la mort de Sejan, l'an 31. de J. C. Tibére dit mille maux de Blesus, & chargea le Sénat de honte, pour l'avoir préferé à Lépidus, qui étoit un homme de grand mérite, & dont les mœurs étoient irréprochables. * Tacite, *Annal. l.* 3. *ch.* 72. 73. 74.

BLETTERANS, *Bletteranum*, petite ville de la Franche-Comté, sur les frontiéres du Duché de Bourgogne, a été autrefois assez forte; mais aujourd'hui elle n'a plus de murailles. Elle est sur la petite riviére de Seille, à l'est de Chalon sur Saone, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues au sud de Dole presque à la même distance. * Sanson.

BLETTERENS (Aynard de) Conseiller au Parlement de Paris, fut nommé premier Président de celui de Toulouse, lorsque le Roi Charles VIII. le rendit sédentaire l'an 1443. Il eut, dit la Faille, après la Chronique de Bardin, la réputation d'être un des plus grands Magistrats de son tems, sage, prudent & grand Justicier, sévére sans dureté, & craint de ses justiciables, sans en être haï. Il étoit de facile accès aux Plaideurs, & toujours prêt de leur donner audience. Il s'informoit en secret des déportemens des Juges subalternes, pour les reprimander aussi en secret lorsqu'il les trouvoit censurables. Il avoit une grande charité pour les pauvres, & ne laissa que peu de biens après sa mort. S'il y avoit quelque chose à désirer en ce grand homme, continue la Faille, c'etoit un peu plus de connoissance qu'il n'avoit du Droit Romain, Science absolument nécessaire au premier Officier d'un Parlement, dont tout le ressort est régi par le Droit écrit. Bletterens mourut la huitiéme juin 1448. Le 19 novembre suivant, le Parlement lui décerna des honneurs funébres: la cérémonie s'en fit dans la grande salle de l'audience du Palais, qui fut toute tendue de noir, avec

avec une litre de velours, chargée des écussons du défunt. A l'un des côtez de la salle, l'on avoit dressé un autel à paremens de velours noir, & au milieu sur une haute estrade, étoit elevée la représentation ou effigie de ce Magistrat, posée sur un cercueil, & le tout éclairé d'un grand nombre de cierges & de flambeaux. Tout le Clergé séculier & régulier s'étant rendu processionnellement au Palais, aprés quelques priéres, le convoi marcha vers l'église de saint Etienne. L'Abbé de S. Sernin faisoit l'office; l'effigie étoit portée par six Gentilshommes distinguez par leurs qualitez, savoir, MM. d'Antin, Théobon, Castelnau, Corabron, la Baume, & la Barthe, tous vêtus de grands manteaux de deuil, dont la queue étoit portée à chacun par un Page. Aprés marchoit M. de Meaux premier Président, qui avoit été reçû le 12 novembre, vêtu de sa robe rouge, précédé des Huissiers avec leurs baguettes, & suivi des Conseillers & autres Officiers du Parlement en robes noires; ensuite venoient le Sénechal, le Viguier & les Capitouls suivis des Bourgeois, & ceux-ci des Métiers de la ville, portant chacun un cierge allumé. Le convoi s'étant rendu en cet ordre en l'église de saint Etienne, la Messe y fut celébrée par le même Abbé. Le premier Président lui donna ensuite à diner, & aux six Gentilshommes sus nommez. * La Faille, *Annal. de Toulouse.*

* **BLEUE** (la Mer) On donne ce nom à la partie septentrionale de la Mer Caspienne, vers les côtes de la Tartarie Deserte, & les embouchures du Wolga. * Mary, *Dict. Geogr.*

BLIOA. *Cherchez* ISCH.

* **BLICT** (Adrien) Secretaire d'Anvers. Il est le premier qui ait été revêtu de cette charge, & il eut pour successeur *Pierre Gilles*, en Latin *Petrus Ægidius*. On a de lui, *Collatio Moralis super his vulgaribus verbis Tiry, Mary, Boss,* in octavo. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 8.

BLIER (saint) connu sous le nom de *Blitharius*, étoit un Prêtre Irlandois qui menoit une vie solitaire dans un endroit de la Champagne, nommé *Broyes*, proche de la ville de Troyes. L'on ne sait pas bien le tems qu'il vint s'y établir; mais aprés la mort de ce vertueux Ecclésiastique, Hugues Seigneur de Broyes, touché des miracles qui se faisoient à son tombeau, fit transporter son corps de la paroisse de Sezanne, où il étoit enterré, au chateau de Broyes, comme dans un lieu plus honorable. *Voyez* Adrien de Valois, au mot SEZANNA.

* **BLIES** ou **BLIESS**, petite riviére d'Allemagne dans le Cercle du Bas Rhin. Elle traverse le Duché de Deux-Ponts à peu prés du nord au sud jusques au dessus de Bliescastel, & coulant ensuite du nord-est au sud-ouest, elle retourne du nord au sud, & tombe dans la Sare au dessous de Guemund Sarguemines.

* **BLIESCASTEL** & **BLISCASTEL**, petite ville du Duché de Deux Ponts dans la Seigneurie de Bliescastel, & dans le Cercle du Bas-Rhin. Elle est située sur la riviere de Blies à l'est de Sarbruk dont elle est éloignée d'environ quatre lieues, & à l'ouest de Deux-Ponts, à la distance d'environ deux lieues.

BLINOHEIM. *Voyez* BLEINHEIM.

BLISCASTEL. *Voyez* BLIESCASTEL.

* **BLISSEM** ou **BLISSEMIUS** (Henri) entra dans sa quinziéme année chez les Jesuites qui le chérissoient extrémement à cause des talens particuliers qu'il avoit pour parler en public, & de sa forte application à l'étude de la Théologie, dans laquelle il fit de si grands progrés, qu'il l'enseigna avec applaudissement à Prague en Boheme, où il fut fait Recteur du College des Jesuites. Il le fut ensuite à Gratz, & enfin Provincial de son Ordre dans toute l'Autriche. Il mourut à Gratz en 1586, aprés avoir fait imprimer à Ingolstadt ces deux Ouvrages de sa façon, *De Communione sub una specie; & de Ecclesia militante contra Herbrandum Tubingensem.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Fr. Zweert, *Athenæ Belgica.*

* **BLITH**, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Suffolk, a la plus grande partie de son cours de l'ouest à l'est, & aprés avoir arrosé Sowolde ou Southwalde se jette dans la mer prés du Cap ou de la Pointe d'Easton, en Anglois Eastoo Nessè.

* **BLITH** ou **BLITHE**, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Warwick, prend sa source à quatre ou cinq milles de Coventry au sud-ouest. Elle sort près d'un petit lac ou étang, formé par trois ou quatre ruisseaux, au bord duquel on voit Kenelworth, grand & beau château situé fort avantageusement, assez bien fortifié & environné de Parcs. Le Blith coule droit au nord, reçoit le Cole qui vient de Coleshill, & se jette dans la Tame. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, &c. p. 486.

BLITILDE. Les Genéalogistes modernes prétendent que c'étoit une fille de *Clotaire I*, & qu'elle épousa le Senateur *Ansbert*, ayeul de saint *Arnoul*, Evêque de Metz, & tige des Rois de France de la seconde race. Cette difficulté a éte eclaircie dans l'Ouvrage que Louis Chantereau le Fevre a publié sur ce mariage d'Ansbert & de Blitilde.

B L O.

* **BLOCCHIUS** ou **BLOCKIUS** (Corneille) de la Haye, Licentié en Jurisprudence Civile & Canonique, quitta le monde pour entrer dans le Chapitre des Chanoines Réguliers à Utrecht, où il exerça la charge de Prieur en 1532. Il mourut le cinquiéme décembre 1553. On a de lui, *Tractatus de Simonia Religiosorum; Sermo de proprietatibus Religiosorum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 144.

BLOCHOVIUS (Gisbert) d'Utrecht, Chartreux à Cologne, qui vivoit dans le XVI siecle, compola quelques Ouvrages. * *Consultez* Petreius, *Biblioth. Carthus.* p. 105. Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 289.

BLOCZIL, **BLOCZIEL** & **BLOCZYL**, petite ville des Provinces-Unies, située dans l'Overissel, vers les confins de la Frise, à l'embouchure de la riviere d'Aa dans le Zuyderzée, est défendue par un bon fort, & est à une lieue de Vollenhove, & à quatre de Campen vers le nord. * Mary, *Dict. Géogr.*

BLOEM. *Voyez* BLUM.

BLOEMART. *Voyez* BLOMART.

BLOEMENDAL. *Voyez* BLUMENTHAL.

BLOIS, sur la Loire, ville de France, capitale du pays BLAISOIS, avec titre de Comté, Présidial ou Bailliage, & Chambre des Comptes. On la met ordinairement dans la Beauce, parce qu'elle étoit du diocese de Chartres, & que son Comté s'étendoit deçà & delà la riviere de Loire, vers la Sologne d'un côté, & jusqu'à Châteaudun de l'autre. Blois est une ville ancienne; & bien que nous ne trouvions point son nom dans les Commentaires de Cesar, il y a pourtant apparence qu'elle étoit deja batie de son tems. Grégoire de Tours, Aigulphe, Aimoin, &c. en font mention, sous le nom de *Blesum*, *Blesa*, & *Castrum Blesense*. Elle est aujourd'hui le siége d'un Evêché, qui a été érigé en 1697, par le Pape Innocent XII, à la sollicitation du Roi Louis XIV. On a doté cet Evêché de menses Abbatiales, savoir, de l'Abbaïe de Saint-Laumer de Blois, de l'Ordre de saint Benoît; & de Bourg-moyen, de l'Ordre de saint Augustin. On a pris aussi les Prieurez de Saint-Laumer pour l'entretien des Chanoines. M. de Bertier en a été nommé le premier Evêque, & a eté sacré au mois de septembre 1697. C'est une ville si agréable & si bien située, l'air y est si bon & la campagne si fertile, que c'est avec justice qu'on l'a nommée *la Ville des Rois*, non seulement parce qu'on y élevoit autrefois les enfans de France, mais encore parce que plusieurs des Rois de France y ont fait leur sejour ordinaire.

Ses premiers Comtes étoient de la famille de HUGUES *Capet*, tige de nos Rois de la troisiéme race. THIÉBERT ou THÉODEBERT, quatriéme ayeul du même Roi HUGUES *Capet*, eut trois fils, dont le second nommé GUILLAUME, fut Comte de Blois, & fut tué vers l'an 834, laissant *Eudes*, qui mourut sans posterité en 865. Il avoit épousé *Gundilmode*, & des Actes anciens nous apprennent qu'en 847, ils firent quelques présens à l'église de Saint-Martin de Tours. ROBERT I. frére puiné de *Guillaume*, Comte de Blois, eut ROBERT II. dit *le Fort* & *le second Machabée*, qui succeda à son cousin *Eudes*. Celui-ci fut tué le 25 juillet de l'an 867, & eut d'*Adelaide*, fille de l'Empereur *Louis*, dit *le Debonnaire*, EUDES & ROBERT III. couronnez Rois de France. ROBERT eut HUGUES *le Grand*, pére du Roi HUGUES *Capet*; & c'est ce HUGUES *le Grand*, qui donna diverses terres à THIBAUT I. dit *le Vieux* & *le Tricheur*, qui fut aussi Comte de Blois, & pére d'EUDES I. Nous parlons d'eux & de leurs successeurs, sous le titre de CHAMPAGNE. Il suffit de remarquer au sujet de Blois, que THIBAUT IV. dit *le Grand*, Comte de Champagne, &c. eut divers enfans de *Mahaud* de Carinthie, & entre autres THIBAUT dit *le Bon*, qui fut Comte de Blois & de Chartras. Vers l'an 1152 ou 1153, on le créa Senechal de France, & il rendit de grands services aux Rois Louis *le Jeune*, & Philippe *Auguste*. En 1158, il soumit le chateau d'Amboise, il assiegea Vendôme en 1161, & ayant suivi le dernier de ces Rois dans la Palestine, il y mourut au siege d'Acre vers l'an 1191. Ce Comte épousa en 1164, *Alix* de France, fille du même Roi Louis *le Jeune*, & en eut 1. *Thibaut*, mort jeune; 2. LOUIS, qui suit; 3. *Henri*, mort dans son enfance; 4. *Philippe*, mort sans posterité; 5. *Marguerite*, mariée trois fois 1. avec *Hugues* d'Oisi, Seigneur de Montmirail, Vicomte de la Ferte-Aucoul, &c. 2. avec *Othon* Comte de Bourgogne: 3. avec *Henri* Sire d'Avênes, *dont il sera parlé cy-aprés*, 6. *Elisabeth* de Blois, Comtesse de Chartres, mariée 1. à *Sulpice* III. du nom, Seigneur d'Amboise: 2. à *Jean* d'Oisi, Seigneur de Montmirail, &c; & 7. *Alix*, Abbesse de Fontevrault en 1211.

LOUIS Comte de Blois & de Chartres, Seigneur généreux & zélé, émû par les prédications de Foulques, Curé de Neuilli, entreprit le voyage d'Outre-Mer. Il alla s'embarquer à Venise, se trouva au siege de Zara, de Constantinople, &c. & fut tué par les Bulgares à la bataille donnée prés d'Andrinople le 14 avril 1205. Il avoit épousé *Catherine* de Clermont fille aînée & principale heritiére de *Raoul* I. Comte de Clermont en Beauvaisis, Connétable de France, & d'*Alix* de Breteuil, dont il eut 1. THIBAUT, qui suit; 2. 3. *Raoul* & *Jeanne*, morts jeunes.

THIBAUT *le Jeune*, Comte de Blois, de Chartres & de Clermont, épousa 1. *Mahaud* d'Alençon, fille de *Robert* I. Comte d'Alençon, & de *Jeanne* de la Guierche: 2. *Clemence* des Roches, fille puinée de *Guillaume* des Roches, Sénéchal d'Anjou, & de *Marguerite* de Sablé, mais il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre, & il mourut vers l'an 1218.

MARIE d'Avênes sa cousine fut Comtesse de Blois, & mourut en 1241, laissant entre autres enfans de HUGUES de Chatillon, Comte de Saint-Paul, &c. JEAN I. du nom, Comte de Blois, dont *la posterité est rapportée à l'article de* CHATILLON. Son arriére petit-fils GUY II. du nom, rendit ce Comté en 1391, à Louis de France, Duc d'Orléans, pére de Charles qui laissa le Roi Louïs XII, sous lequel ce Comté a été reuni à la Couronne. Il y a été parfaitement incorporé sous Henri II, comme héritier de la Reine Claude de France sa mére, fille du même Roi Louis XII, & femme de François I. Ce sont ces Princes qui ont le plus travaillé à l'embellissement de Blois. Elle est située sur le penchant d'une colline qui aboutit à la Loire, & environnée d'une grande campagne agréable & fertile. Il y a un château Royal, avec des jardins & un parc digne de la magnificence des Rois de France, & de la curiosité des Etrangers, qui y sont attirez par la politesse des Habitans de cette ville. Au reste on dit communément, plutôt sur une vieille prévention que par un discernement exact, que ce sont les peuples de France qui ont le meilleur accent: mais il est sûr que c'est dans l'endroit où la Cour fait sa résidence, qu'on doit chercher la delicatesse & l'agrément dans la prononciation. On passe à Blois la riviére sur un pont de pierre qui aboutit au fauxbourg de Vienne. L'église collégiale de saint Sauveur est au chateau. Cette ville a encore celle de saint Jacques, diverses paroisses, les Abbaïes de Bourgmoyen & de Saint-Laumer, & grand nombre d'autres églises & monastéres de l'un & de l'autre sexe. Cette ville elève de tres-bons Ouvriers, & les montres d'horloges de Blois sont renommées. On a

trou-

trouvé près de cette ville de la terre sigillée, des anciens aqueducs, & les restes de l'Orchestre, qui servoit de grenier à Jules-César. C'est dans un village qui en porte le nom. Le Roi Henri III assembla deux fois en cette ville les Etats Generaux du Royaume, savoir, l'an 1576, où l'on conclut la guerre contre les Huguenots, & l'an 1588, où le Duc de Guise fut tué avec son frere le Cardinal. * Jean le Clerc, *Descript. du Pais Blaif.* Du Chêne, *Hist. de Chastillon*, & *Recherches des villes de France.* Claude Moissant & Pithou, *Hist. des Comtes de Champagne.* Du Puy, *Droits du Roi.* Sincerius, *Itiner. Gall.* Sainte-Marthe. Du Bouchet. Dominici. Papire Masson. Le Pere Anselme. Bernier, *Hist. de Blois.*

BLOIS, Cardinal. *Cherchez* CHAMPAGNE (Guillaume de) ou de Blois, dit *aux Blanches-mains*, & PIERRE DE BLOIS.

BLOIS (Gérard) Evêque. *Cherchez* GÉRARD, &c.

BLOIS (Henri) *Cherchez* SOLIAC (Henri)

BLOIS (Louis) *Cherchez* BLOSIUS, &c.

* BLOK (Daniel) naquit à Stettin en 1580. Il donna de bonne heure des marques de son inclination pour la Peinture: c'est pourquoi on le mit à Dantzic sous la conduite de Jaques Scherer habile Peintre. Il s'appliqua sur tout aux portraits & il y réussit fort bien. Il peignit pour Gustave Adolphe Roi de Suede la Maison des Ducs de Meckelbourg. Mais étant à la Cour, il perdit tout ce qu'il possédoit, par un embrasement causé par les troupes en 1651, de sorte qu'il eut de la peine à sauver même sa personne. Il mourut à Rostok dans la 80 année de son age. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 2.

* BLOK (Benjamin) fils du précédent, voyant que ses parens avoient été ruinez par un incendie, prit avec ses fréres EMANUEL & ADOLPHE le parti d'avoir recours à la Peinture. Frédéric Adolphe Duc de Meckelbourg soutint la famille & prit en particulier Benjamin sous sa protection. Le premier coup d'essai de ce jeune homme fut de représenter à la plume le Duc depuis la tête jusqu'aux piez, & cette piece lui attira une admiration universelle. Peu de tems après il peignit avec des couleurs toute la Maison de Saxe. Depuis ce tems-là, il fit aussi en Hongrie pour le Comte François plusieurs tableaux, & des piéces d'autel qui lui donnérent une haute réputation. En 1659, après s'être muni des recommandations de ce Seigneur, il alla en Italie où il trouva accès dans tous les plus beaux Cabinets de Peinture. Il passa à Venise, à Florence & à Rome quelques années dans l'exercice de sa profession, & fit les portraits de plusieurs personnes de la première distinction, & entre autres celui du fameux Jesuite Athanase Kircher. Il retourna en suite dans sa patrie, où en 1664 il épousa *Anne Catherine* fille du célébre Peintre Thomas Fischer de Nuremberg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 2.

* BLOK (Jaques Reugers) Peintre d'une habileté si grande que Rubens alla lui rendre une visite à Ter Goude, & lui rendit ce glorieux témoignage, que parmi tous les Peintres de sa connoissance il n'en avoit trouvé aucun qui approchât de lui dans ce qui regardoit la Perspective & l'Architecture. Dans sa jeunesse il avoit visité l'Italie & la ville de Rome où il s'étoit exercé à la Peinture avec beaucoup d'application. Sa capacité dans cette partie qui concerne l'Architecture, fit venir au Roi de Pologne l'envie de l'avoir à son service. Il y fut estimé & chéri du Prince, mais les Courtisans lui portoient envie, & tâchoient de le traverser. C'est pourquoi après avoir obtenu son congé du Roi, il retourna dans sa patrie où il trouva occasion d'apprendre les Mathematiques du Colonel Persival qui étoit fort estimé de Frédéric Henri de Nassau Prince d'Orange. Ensuite il entra au service de l'Archiduc Léopold qui eut beaucoup d'affection pour lui, & qui, lorsqu'il étoit en campagne, lui donnoit sept francs par jour outre sa pension. Il tomba de cheval aux environs de Berg-St-Vinox, & il fut fort blessé de sa chûte. On fit par ordre de l'Archiduc tout ce qu'on pouvoit pour le rétablir, mais inutilement. Il en mourut & fut enterré dans l'église des Fréres Prêcheurs. Sa veuve se retira en Brabant assurée d'une pension pour le reste de sa vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 2.

BLOKHOVEN. *Voyez* BLOCHOVIUS.

* BLOKSBERG, BLOCKESBERG & BROKSBERG, est le nom de l'endroit le plus élevé de la montagne de Hartz dans le Comté de Blankenbourg, à cinq milles de Nordhausen, entre Oosterwieg & Wernigerode. Le sommet en est couvert de neige pendant presque toute l'année. Dans un tems serein, on peut voir de là, non seulement Magdebourg qui en est éloigné de quinze lieues, & Lunebourg distant de plus de trente, mais même la Mer Baltique qui en est à plus de quarante. Environ vers le milieu il est plein de marais, ce qui empêche qu'on ne puisse porter en bas le bois & le foin qui y croissent. Le Duc Henri Jules avoit pratiqué jusques à la moitié, pour les voitures, un chemin bordé de sapins, mais il est tout à fait ruiné. Tout au haut il y a une plaine avec deux grands marais quarrez & une fontaine claire. De là prennent leurs sources les riviéres de Bode, d'Ocher, de Holtzemme & d'autres. M. Jean Prætorius dans un Traité particulier de Bloksberg, fait un ample récit des impertinences qu'on raconte au sujet des assemblées de Sorciers & de Sorciéres, qui à ce qu'on prétend, ont leur rendez-vous dans cet endroit-là; & D. George Henning Behrens dans son *Hercynia Curiosa*, traite de la situation de cette montagne, & en fait une description physique. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BLOKZIL, BLOKZIEL & BLOKZYL. *Voyez* BLOCZIL.

BLOM. *Voyez* BLUM.

BLOMART (Abraham) Peintre célébre, né à Gorcum dans la province de Hollande en 1567, suivit son pére à Utrecht, où il fut élevé & où il demeura toujours. Son pére étoit Architecte, & ses maîtres furent plusieurs Peintres médiocres, que le hazard lui avoit donnez: aussi compta-t'il pour perdu tout le tems qu'il avoit passé chez eux. Il se forma une maniere sur la nature même, & sur le mouvement de son genie qui étoit facile, abondant, gracieux & universel. Il entendoit bien le clair-obscur, & faisoit les draperies de grands plis, qui faisoient un bon effet; mais le goût de son dessein tenoit de son païs. On voit quantité d'estampes tirées d'après lui par de fort bons Graveurs. Il mourut en 1647, âgé de quatre-vints ans. Il eut trois fils, dont CORNEILLE Blomart, excellent Graveur, étoit le plus jeune. * De Piles, *Abbregé de la Vie des Peintres.*

BLOMBERG (Barbe) étoit une fille de bonne maison de Ratisbonne, du tems de l'Empereur Charles-*Quint*. On a cru pendant fort long-tems qu'elle étoit Maitresse de ce Prince, & qu'elle lui avoit donné un fils, qui fut le celebre Dom Juan d'Autriche; mais présentement la plus commune opinion est, qu'elle ne fit que servir de couverture à une grande Princesse dont Charles-*Quint* eut ce fils naturel; comme on peut le voir dans l'*Histoire des Guerres des Païs-Bas* par Strada. Dès le tems de Brantôme, on commençoit à douter, que la Dame qui passoit pour la mere de Dom Juan d'Autriche le fût effectivement. Voyez ses *Vies des Capitaines Etrangers*, *tome* 2. On doutoit moins que l'Empereur eut joui d'elle, quoiqu'on ne la lui eût d'abord amenée qu'afin qu'elle chantât devant lui; mais il ne s'ensuit pas qu'elle en ait eu des enfans. Quoi qu'il en soit Dom Juan d'Autriche mourut tres-persuadé que Barbe Blomberg étoit sa mere, & il la recommanda sur ce pié-là au Roi d'Espagne. Cette recommandation fut suivie de son effet. Philippe II. à qui la véritable mere n'étoit pas inconnue, fit tout ce qu'il falloit pour tromper le monde. Il fit venir en Espagne Barbe Blomberg la même année que Dom Juan mourut, lui fit un tres-bon accueil, & l'envoya quelque-tems après à Mazote dans le monastere Royal de Saint-Cyprien avec un bon équipage. Après y avoir vécu quatre ans, elle alla à Lareda, attirée par le bon air du lieu, & y mourut. Elle avoit été mariée, & avoit eu un fils, qui s'appelloit *Pyramo Conrad*. Dom Juan, qui le croyoit son frere uterin, le recommanda au Roi d'Espagne en mourant. Il servit sous le Duc de Parme. * Strada. Brantôme, *Vies des Capitaines Etrangers.* Bayle, *Diction. Critiq.*

BLOMBERG. *Voyez* BLUMBERG.

BLOMENVENNA (Pierre) natif de Liége & Chartreux, mourut l'an 1536, en odeur de sainteté, après avoir passé vint ans dans son Ordre, où il avoit été Prieur & Visiteur. Il est quelquefois nommé du nom de son païs *Leodiensis*; ce qui a trompé Possevin, qui d'un Auteur en a fait deux. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De Bonitate Divina Libri quinque*; *De Auctoritate Ecclesiæ*; *De Effusione cordis*; *Expositio in Psalmum CXXVI*; *Contra Anabaptistas*; *Candela Evangelica*; *Enchiridion Sacerdotum*; *De Invocatione Sanctorum*; *Directorium parvum contemplari inchoantium*; *Assertio Purgatorii*; *Contra Abusus Filiorum Ecclesiæ*; *Vita S. Brunonis*; *Sermo de eodem*; *Exhortatio ad Juvenes*; *De Natura Dei*; *De Vera Religione, & quinam appellandi veri Religiosi*; *Informatio de diversa ratione adorandi Deum, Sanctos & homines*; *Epistola ad Doctorem Arnoldum Tungrensem*; *Directorium aureum Contemplativorum Henrici Herpii*, qu'il publia sous son nom; *Commentaria in quinque Libros Mosis Dyonisii Carthusiani.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 724. & 725. Possevin, *in Appar. sacro* Petreius, *in Biblioth. Carthus. &c.*

* BLONAY, Baronnie tres considérable de Suisse dans le Païs de Vaud. L'on peut dire que la Maison qui la possede, est l'une des plus illustres & des plus anciennes qu'il y ait non seulement en Suisse, mais même dans toute l'Europe, par l'endroit que je vais dire & qui est fort rare. C'est que les Seigneurs de cette Maison ont toujours possedé Blonay depuis sept cens ans pour le moins, de pére en fils, sans que jamais cette Terre soit passée en des mains étrangéres. Aussi n'ont-ils point d'autre nom de famille que celui de leur Terre. Ils sont étroitement liez à l'illustre Maison de Salis dans les Grisons. Pour dire quelque chose de Blonay même, c'est un grand village à une lieue au dessus de Vevay, dans un enfoncement au pié d'une montagne. Le Chateau est sur une hauteur, bâti partie à l'antique, & partie à la moderne, & l'on y jouit d'un tres bel aspect. La vue s'y promène à loisir sur tout le Lac, sur le pais voisin & sur la Savoye. Au dessous de Blonay, il y a dans la montagne une fontaine souffrée dans un lieu appellé Lalay, que l'on dit être bonne pour la guérison de quelques maux. Plusieurs en vont boire en été; d'autres en font porter chez eux. Blonay est le seul endroit dans tout le païs de Vaud où l'on se serve de trompette dans l'église pour le chant des Pseaumes. * *Etat & Délices de la Suisse*, de l'édition d'Amstedam 1730, *tome* 2. *p.* 250.

BLOND (Michel le) excellent Graveur & Dessinateur de Francfort, où les parens s'étoient retirez de Mons pendant les troubles de la guerre. Il fut d'abord destiné à être Orfévre, mais il trouva tant de goût à manier le burin, & il réussit si bien, qu'il s'attacha uniquement à la Gravûre, dont il a laissé plusieurs monumens dans les divers Ouvrages, qu'il a faits. Il avoit outre cela un génie heureux, accompagné d'une eloquence naturelle, qui le rendoit agréable sur tout aux personnes de distinction; c'est pourquoi la Couronne de Suéde l'envoya avec le caractere d'Agent à la Cour d'Angleterre, où Charles I. le voyoit de tres-bon œil. Après le malheur arrivé à ce Monarque, le Blond se retira à Amsterdam, où il mourut en 1656. * Sandrart, *Academ. partie* 2. *l.* 3. *p.* 358.

BLONDEL (David) François, Ministre Protestant, étoit de Chalons en Champagne. Dès son jeune âge il eut du penchant pour les Lettres, & y fit un grand progrès; car il apprit parfaitement les Langues & la Théologie; mais il s'attacha sur tout à l'Histoire, dans laquelle il se rendit tres habile. Il avoit une mémoire tres-heureuse, & une grande pénétration d'esprit, dont il se servit pour faire de nouvelles découvertes. Il entra dans le ministere dès l'an 1614, & l'exerça d'abord à Houdan. Dans la suite il parut avec éclat dans tous les Synodes qui se tinrent de son tems; d'abord en qualité de Sécretaire, emploi qu'il exerça vint fois dans ceux de l'Isle de France; & souvent en qualité de Député dans les Synodes nationaux. Comme il avoit peu de talent pour la chaire, le Synode national de Charenton en 1645 le nomma Professeur honoraire, avec

avec pension. Outre son Ouvrage contre l'Histoire, ou selon lui la Fable de la Papesse Jeanne, nous avons encore de lui une réponse aux invectives de Chifflet, contre la Maison de France, sous le titre de *Assertio Genealogia Francia*; Un Traité des Sibylles; un autre *De Formula* REGNANTE CHRISTO, *Pseudo-Isidorus & Turrianus vapulans*, pour prouver la supposition des Epîtres Decretales attribuées aux anciens Papes, Un éclaircissement sur l'Eucharistie; *Apologia pro sententia S. Hieronymi de Presbyteris & Episcopis*; Le Traité de la Primauté dans l'Eglise, &c. On promettoit de lui des Notes marginales sur les Annales du Cardinal Baronius, qu'un de ses amis devoit faire imprimer, & qu'un Ministre de Bearn appellé Magendie, prétend avoir publiées dans un livre qui parut à Amsterdam contre les Annales de Baronius en 1675, & qui a eu tres peu de succes. David Blondel s'étoit extrêmement attaché aux Lettres, avoit negligé le soin de sa fortune, qui étoit tres-mediocre en France. Les Administrateurs de l'Ecole Illustre d'Amsterdam lui firent proposer d'y venir prendre le rang de Professeur en Histoire. Il accepta ce parti l'an 1650, & y remplit la place du célebre Gérard Jean Vossius. Cependant son assiduité au travail, & l'air d'Amsterdam, lui causerent une si grande fluxion sur les yeux, qu'il en perdit la vûe, & qu'il mourut même quelque-tems après, le sixiéme avril 1655, âgé de 64 ans. Il avoit deux freres plus agez que lui, tous deux Ministres; l'un nommé AARON, & l'autre appellé MOISE, qui a publié un Traité de Controverse. * Bayle, *Dict. Critiq.*

BLONDEL (François) Professeur en Médecine dans l'Université de Paris, étoit un fort savant homme; mais sa Science étoit indigeste au jugement de *Guy Patin*; d'ailleurs son entêtement contre la Chymie & contre l'Antimoine remplirent de troubles & de divisions la Faculté. Patin, quoi qu'il fut de son sentiment sur l'Antimoine, ne laissa pas de parler de lui, comme d'un grand Chicaneur, & d'un méchant Ecrivain. Personne, peut-être, n'a caractérisé d'une maniere plus ingenieuse ni plus agréable ce Medecin, que le Sieur *Lami*, comme on le peut voir dans la quatriéme Lettre, qui est au devant de ses Discours Anatomiques, imprimez à Rouen en 1675. Mais, comme Lami avoit été persecuté par Blondel, il faut prendre garde si la passion n'a point trop de part au tour malin qu'on remarque dans son portrait de Blondel. Le Sieur Devize a tres-mal parlé du même Blondel en annonçant sa mort dans le *Mercure Galant*. On ne sait si les Livres, qu'il promettoit au Public, sont imprimez. On ne doit pas oublier, que le grand soin qu'il avoit pris de se remplir de Grammaire & de Critique, & de se charger d'une érudition sauvage, ne l'avoit pas empêché de le munir des ruelles les plus profondes d'un malin persecuteur, & de savoir cacher sous cette enveloppe la violence du temperament. Il ne s'opposoit aux nouveautez, disoit-il, que par zele pour la Verité & pour la Gloire de Dieu. Il ne faut pas le confondre avec un *François Blondel* Medecin, qui a fait un Livre sur les Bains d'Aix-la-Chapelle, imprimé à Aix, l'an 1671, *in* 12. * Bayle, *Diction. Critique.*

BLONDEL (François) Professeur Royal en Mathematique & en Architecture, a été fort estimé par l'intelligence qu'il s'étoit aquise dans tout ce qui regarde cette Profession. Il avoit été Gouverneur de *Louis Henri de Loménie*, Comte de Brienne. Il accompagna ce jeune Seigneur deja reçu en survivance de la Charge de Ministre & de Sécretaire d'Etat, il l'accompagna, dis-je, dans le voyage, qu'on lui fit faire, & qui commença au mois de juillet 1652, & finit au mois de novembre 1655. La Relation Latine, que Blondel en fit, a été imprimée deux fois, savoir en 1660 & en 1662. Il a eu d'ailleurs des charges considérables à la guerre tant sur mer, que sur terre, & il a conduit quelques negociations auprès des Princes Etrangers; de sorte qu'il étoit parvenu, jusqu'à la dignité de Maréchal de Camp, & à celle de Conseiller d'Etat. Il eut l'honneur d'être choisi pour montrer les Mathematiques à Monseigneur le Dauphin, fils de *Louis XIV*, & c'est lui qui a donné le dessein des nouvelles portes, qui ont été faites à Paris, depuis la guerre de Hollande en 1672, & de tous les embellissemens, qui ont été ajoutez à cette Capitale du Royaume. Il a même fait quelques-unes des Inscriptions, qui se voyent à ces nouvelles portes: car il n'étoit pas moins versé dans la connoissance des Belles Lettres, que dans celle de la Géométrie; comme il l'a temoigné par la Comparaison, qu'il a publiée de *Pindare* & d'*Horace*. Il a été Directeur de l'Académie d'Architecture, & Membre de l'Academie Royale des Sciences. Il mourut le premier jour de fevrier 1686. Nous avons un grand nombre de Livres de sa façon, *des Notes sur l'Architecture de Savot*, *un Cours d'Architecture* en trois volumes *in folio*; *un Cours de Mathematiques*; *l'Art de jetter les Bombes*; *l'Histoire du Calendrier Romain*, *Nouvelle maniere de fortifier les Places*. Le Roi ne voulut pas que ce dernier Ouvrage fut mis au jour, avant que les fortifications, qu'il faisoit faire en plusieurs Places selon cette méthode, fussent achevées. Une pareille raison retarda la publication de son Art de jetter les Bombes. Il étoit Seigneur de Croisettes & de Caillardon, fils de François Blondel, Seigneur de Croisettes, qui fut annobli par Lettres du mois de décembre 1654, & qui demeuroit à Riblemont dans l'Election de Laon. Il mourut à Paris, le 22 janvier 1686, âgé de 68 ans. * Bayle, *Diction Critique.*

BLONDIN (Pierre) né le 18 décembre 1682, dans le Vimeu en Picardie, après avoir fait ses Humanitez dans la ville d'Eu, vint à Paris en 1700, pour y achever ses études. Pendant son cours de Philosophie, il prit differens Traitez de Mathématiques au Collége Royal: il alla ensuite aux écoles de Medecine, & au theatre de saint Côme; mais il se sentit particuliérement attiré au Jardin du Roi, où il suivit avec assiduité les demonstrations des plantes qu'y faisoit M. Tournefort, célebre Professeur en Botanique, dont il mérita bientôt l'amitié & l'estime plus qu'aucun autre de ses Condisciples. Il parcourut ensuite toute la Picardie, la Normandie & l'Isle de France, pour y chercher de nouvelles plantes: ce qu'il fit avec tant d'application, qu'il trouva dans la Picardie seule plus de cent vingt plantes qui n'étoient point au Jardin Royal, & que même on n'y connoissoit pas; & il en découvrit en France plusieurs espéces que l'on croyoit particulieres à l'Amerique. Il entra dans l'Academie des Sciences en qualité d'Eleve de M. Reneaume. On n'a vu de lui qu'un seul Ecrit où il changeoit, à l'egard de quelques espéces de plantes, les genres sous lesquels M. Tournefort les avoit rangées. On prétend qu'il meditoit un nouveau systême de plantes: il joignoit la pratique à la speculation, & composoit des medicamens de plantes, dont les succès lui avoient aquis dans sa province la reputation d'habile Medecin. Il fut reçu Docteur à Reims en 1708, & il alloit se mettre sur les bancs à Paris, où il étoit deja tres-connu & estimé des plus célebres de cette Faculté, lorsqu'il fut attaqué d'une grosse fievre & d'une oppression de poitrine, dont il mourut le 15 avril 1713, dans la trente-uniéme année de son âge. * Fontenelle, *Hist. du Renouvellement de l'Academie des Sciences.*

BLONDUS (Flavius) Historien, natif de Forli, dans la Romagne, au XIV siécle, l'an 1388, fut Secretaire du Pape Eugene IV, & de quelques autres Papes, & se distingua par ses Ouvrages, où l'on voit beaucoup d'exactitude, quoique son style se sente encore un peu de la barbarie, que l'on commença de bannir dans son siécle. Les Ouvrages que nous avons de lui sont, *Roma triumphantis Libri decem*, qu'il dedia au Pape Pie II; *Roma instaurata Libri tres*, qu'il dedia à Eugene IV; *Italia illustrata Libri octo*; *Historiarum Romanarum decades tres*; *De origine & de gestis Venetorum.* Leandre Alberti dit que Flavius Blondus eut cinq fils tous savans. Il vecut en Philosophe, sans se soucier d'aquerir de grands biens, & mourut à Rome le quatriéme juin de l'année 1463, âgé de soixante quinze ans. On l'enterra près de la chapelle de Notre-Dame au Capitole ou Campidoglio, ce qui donna sujet à Janus Vitalis de lui dresser cette juste épitaphe:

Eruis è tenebris Romam dum, Blonde, sepultam,
Es novus ingenio Romulus atque Remus:
Illi urbem struxere rudem, celeberrima surgit
Hac eadem studiis, ingeniose, tuis.
Barbarus illam hostis rursuram evertit, at isti
Nulla unquam poterunt tempora obesse tua.
Jure triumphantis tibi facta est Roma sepulchrum,
Illa ut tu vivas, vivat ut illa tibi.

Sigonius, qui traita les mêmes matiéres après lui, d'un style moins embarrassé & plus methodique, l'a pillé en plusieurs endroits. * Gobelin, ou Pie II. *l.* 11. *Comment.* Paul Jove, *Elog. ch.* 14. Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles. l.* 10. *Hist.* Volaterran. Possevin. Gesner. Le Mire. Vossius, &c.

BLONICZ, *Blonicum*, ville de la grande Pologne sur les frontiéres de la Mazovie, à sept ou huit lieues de Varsovie, est grande & assez peuplée; mais les maisons y sont toutes de bois. * Sanson.

* BLONITZA ou BLOTNITZA, petite riviére de Silesie dans le Duché d'Oppelen. Elle a son cours à peu près d'orient en occident, & tombe dans l'Oder à environ deux lieues au dessous d'Oppelen.

* BLOOT (Hugues) ou BLOTE, en Latin *Hugo Blotius* étoit apparemment issu de la noble famille de Bloot. Il a été le premier Bibliothecaire de l'Empereur à Vienne en Autriche. L'Empereur Maximilien lui confia la direction de la nouvelle Bibliothéque qu'il avoit dressée; & Rodolphe II. fut si content de sa conduite à cet égard, qu'en 1575, il le confirma dans cet emploi, dont il s'aquitta fort bien jusques à sa mort qui arriva l'an 1608. Il eut pour successeur dans cette charge Sebastien Tegnagel. Il étoit né à Delft en Hollande. C'étoit un éloquent Orateur d'une mine vénérable, & d'un esprit libertin. On a de lui, *Oratio in Duorum Juvenum Adriani Frysi Tigurini & Laurentii Histeri, Patricii Viennensis homicidas*, *Oratio Paranetica Lovanii habita ad Juventutem*, *ut recte parentes liberos suos Lovanium moribus studiisque informandos mittant*; *Oratiuncula de Elephante nuper in has regiones invecto*, & *de Horologiis Lovaniensibus.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bleiswyk, *Description de Delft*, en Hollandois, *partie* 2. *p.* 771. Lambecii *Bibliot.* Boxhorn, *Theatr. Holland. p.* 166.

BLOSIUS ou de BLOIS (Louïs) de la Maison de Blois de Chastillon, fils d'*Adrien* de Blois, Seigneur de Jurigny, & de *Catherine* de Barbançon, naquit en 1506, à Donstienne, château dans le diocese de Liege, près de Beaumont en Hainaut. Il fut élevé auprès du Prince Charles, qui fut depuis l'Empereur Charles-*Quint*, & à l'âge de quatorze ans il prit l'habit de Religieux Benedictin au monastere de Liesses en Hainaut. Sa vertu le fit choisir pour Coadjuteur de son Abbé Gilles Gipus, auquel il succéda l'an 1530. Depuis ce tems, après avoir refusé l'Archevêché de Cambray, que l'Empereur Charles-*Quint* le vouloit obliger d'accepter, il ne s'occupa que de la reforme de son monastére, & fit même de nouveaux statuts, que le Pape Paul III approuva en 1545. Il s'appliqua aussi à composer les Ouvrages qui nous restent de lui, & dont nous avons diverses éditions, avec les Notes de Jacques Frojus son Disciple. Sa Vie s'y voit à la tête de ses Ouvrages. On les a divisez en dix parties ou Sections, depuis l'édition qui s'en fit à Anvers en 1633. par les soins des Religieux du monastere de Liesses. Un Traité intitulé *Speculum Religiosorum*, sous le nom de Dacryanus qui est feint, & qui signifie *Pleureur*, est encore de Blosius, qui se déguisa ainsi pour avoir plus de liberté de reprendre les dereglemens de quelques Religieux de son tems. Blosius comblé de merites & de vertus, mourut le septiéme janvier de l'an 1566, en sa 59 année. * André du Chêne, *Histoire de la Maison de Châtillon.* Franc. Zweert, *Athen. Belgica.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 631. & 632. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 4. Anonymus, *apud* Bollandum, *Vies des Saints*, *janvier.*

BLOTIUS. *Voyez* BLOOT.

BLOTNITZA. *Voyez* BLONITZA.

BLOUNT, c'est le nom d'un famille illustre d'Angleterre, qui a fait diverses branches, & dont plusieurs ont eu des charges hono-

honorables & des emplois importans en diverses occasions. CHARLES Blount, qui vivoit dans le XVII siécle, étoit de cette famille. Il traduisit la Vie du fameux Imposteur Apollonius de Thyane, écrite par Philostrate, & joignit à sa Version, quantité de Notes tirées pour la plupart des Manuscrits du Baron Herbert, grand Deiste de son tems. Ces Notes ne tendoient qu'à ruiner la Religion, & à rendre l'Ecriture Sainte méprisable, non par des raisons proposées gravement & serieusement, mais presque toujours par des railleries profanes & par de petites subtilitez. Ce livre impie imprimé à Londres en 1680, n'y fut condamné qu'en 1693. L'Auteur y publia la même année 1693, un Traité qui a pour titre *les Doutes de la Raison*, & l'accompagna de quelques autres Ouvrages de la même nature. Il fit une fin fort tragique cette même année: car étant devenu amoureux de la veuve de son frére, & prétendant la pouvoir épouser sans inceste, il composa un Traité pour le prouver; mais désespéré de ne voir aucune apparence d'en obtenir le consentement de l'Eglise Gallicane, il se tua lui-même. * Bayle, *Dictionnaire Critique, en ses Notes sur Apollonius de Thyane.*

* **BLUM, BLOM & BLOEM**, ancienne famille noble de Barons dans le Holstein, & originaire du Duché de Brunswick. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **BLUMBERG, FLEURMONT ou FLORIMONT**, petite ville de la Haute Alsace à l'occident de Bâle dont elle est éloignée d'environ huit lieues. * Zeiler, *Topogr. Alsat.*

* **BLUMBERG ou BLUMPERG**, ville du Comté de la Lippe dans le Cercle de Westphalie en Allemagne, au nord-est de Paderborn, dont elle est éloignée d'environ six lieues, & au sud-ouest de Hamelen, à la distance de près de cinq lieues.

BLUMBERG (Barbe) *Voyez* **BLOMBERG.**

* **BLUMENTHAL & BLOEMENDAL**, famille noble de Barons & de Comtes, est venue, à ce qu'on dit, dans l'année 926 en Brandebourg, après que les Vandales en eurent été chassez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **BLUMENTHAL**, château de Suisse, dans le païs des Grisons, donne le nom à une ancienne famille noble de laquelle est issu Jean Adalric qui en 1712 étoit Chancelier des Grisons. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BLUNT (Charles) Baron de Montjoy & Comte de Dévonshire, en Angleterre, descendoit de Gauthier Blunt qu'Edouard IV. avoit créé Baron de Montjoy. Il succéda dans ce titre à Guillaume son frere aîné, mort en 1594, qui lui laissa plus de dettes que de bien. Mais son bon air & son esprit lui procurérent assez de bienfaits de la Reine Elizabeth, pour qu'il pût vivre à la Cour. Il surpassa un jour en adresse le Comte d'Essex, dans un tournoi, & obtint le prix que la Reine lui envoya. Le Comte d'Essex ayant lâché là-dessus quelques paroles choquantes, le Baron se battit avec lui & eut le bonheur de le desarmer, dont la Reine témoigna autant de joye, qu'elle avoit marqué de chagrin au récit des paroles indiscrettes du Comte. Toute son inclination étoit pour la guerre & pour les voyages. Il a servi longtems par mer & par terre contre l'Espagne: il a aussi servi sous le fameux Chevalier Norris dans les guerres de Religion en France, & particuliérement dans la province de Bretagne. La Reine lui persuada à la fin de demeurer à la Cour, & après la mort du Comte d'Essex, elle lui donna le Gouvernement de Portsmouth. En 1600, elle le nomma Viceroi d'Irlande, & lui dit qu'il auroit l'honneur de calmer les guerres & la rebellion du Comte de Tyrone. Cette rebellion devoit son origine à des animositez particuliéres que la Cour regardoit comme des bagatelles, & pour l'extinction desquelles la Reine Elizabeth ne vouloit pas fournir les dépenses nécessaires. Les Irlandois se plaisoient dans ce desordre, espérant que ce seroit le moyen de rétablir la Religion Romaine. L'impunité des crimes rendoit le desordre universel; l'autorité & les maniéres caressantes des Chefs de la rebellion, leurs succès heureux, les secours d'Espagne & les indulgences du Pape, fortifioient tous les jours la revolte, & la rendoient plus dangereuse. A tout ceci se joignoit encore la jalousie entre les Généraux Anglois, le commandement partagé des troupes de cette nation; la finesse du Comte de Tyrone; ses tréves frauduleuses; ses soumissions & ses alliances hypocrites, & principalement la situation du païs, dans lequel les Habitans naturels marchoient sans aucune difficulté, au lieu que les troupes réglées des Anglois, avoient mille peines à faire leurs marches, par où elles ne pouvoient jamais joindre l'ennemi, ni le forcer au combat. Cette rebellion dura pendant six ans; mais à proprement parler, il y avoit quatre cens ans, savoir, depuis le tems de Henri II, qui avoit conquis l'Irlande, que ce païs nourrissoit la guerre dans son sein. A la fin Mylord Montjoy la fit cesser par son esprit & par sa valeur, comme la Reine le lui avoit prédit. Il arriva en Irlande le 24 février 1600, dans le tems fatal où il sembloit qu'elle alloit secouer le joug des Anglois. Mais dans les neuf premiers mois il fit tant de progrès, qu'on respecta généralement les ordres de la Reine Elizabeth. L'année suivante, les Rebelles se remuérent de nouveau, parce qu'il leur arriva du secours d'Espagne qui aborda près de Kingsale, & qui se rendit maitre de cette ville le 23 septembre. Mais le deuxiéme janvier 1602, les Espagnols, après une capitulation solemnelle, furent forcez de quitter l'Irlande sous leur Général Dom Juan d'Aquila. Le troisiéme soulévement fut causé par l'arrivée d'Eugéne O Hegan que le Pape avoit nommé Evêque de Ross. On reduisit encore cette fois les Rebelles, & leur Chef le Comte de Tyrone se rendit lui-même à la fin. Mylord Montjoy l'emmena avec lui en Angleterre, après avoir aussi soumis les villes de Cork, de Waterford & de Limmerick, qui s'étoient soulevées à la nouvelle de la mort de la Reine Elizabeth. Le Roi Jacques I. reçut fort gracieusement Mylord Montjoy de retour en Angleterre en 1603, & le créa Comte de Dévonshire, ce qui fit plaisir à toute la Nation. Le Roi n'avoit pas encore été couronné. Mylord Montjoy laissa pour monumens éternels de son heureuse expedition en Irlande, deux forteresses qu'il avoit fait bâtir. L'une est située à huit lieues d'Armagh, & fut nommée *Mont-Norris*, nom qu'il lui donna à l'honneur du Chevalier de ce nom; & l'autre située sur le bord du Lac Neaugh ou Sidney, & qui porte le nom de *Montjoy*. Il mourut en 1606, ayant toujours soutenu la réputation d'homme prudent, courageux & savant. Il laissa tous ses biens à Montjoy Blunt son fils naturel, que Jacques I. créa Lord de Montjoy-Fort. Charles I. le fit ensuite Comte de Newport. Il épousa Anne, fille de Jean Lord Butler de Woodhall, dont il eut deux fils, George & Charles, qui moururent tous deux sans heritiers. * Cambden, *Britan.* De Larrey, *Hist. d'Anglet. tome 2. p.* 539. 548. 549. 616. 620. 645. 678. Doomsd. Dugdale. Rot. Pip.

* **BLYENBURG**, noble famille de Hollande. Les Chroniques des Païs-Bas parlent en 1250 d'un ADRIEN de Blyenburg que l'on prétend avoir été tué en 1255, dans une expedition de Guillaume II. Comte de Hollande, contre les Frisons Occidentaux. En mourant il laissa un fils nommé OIDERIK ou THIERRY de Blyenburg, Chevalier, qui a continué la posterité en Hollande.

* **BLYENBURG** (Adrien de) issu d'une noble famille, naquit à Dordrecht en 1560. Il savoit à fonds non seulement la Jurisprudence, mais aussi la Poësie, comme cela paroît par un Recueil de pieces de sa façon, imprimé à Leide *in octavo*, en 1588. En 1591, il fut fait Baillif de Dordrecht, & fut employé dans la suite en plusieurs députations en Hollande. Il épousa Alide Wyntges de laquelle il n'eut point d'enfans. Il mourut le 23 février 1599, & fut enterré dans la grande eglise de Dordrecht. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **BLYENBURG** (Adrien de) fils unique de Jaques de Blyenburg, fut Chevalier de l'Ordre de St. Michel, Seigneur de Naaltwyk, & Baillif de Dordrecht en 1626. Il fut employé en plusieurs députations & ambassades, étant non seulement un homme éloquent, mais un grand Politique qui avoit lu avec fruit les Histoires anciennes & modernes. A la science il joignoit la force & l'élégance de la Poësie. On a de lui quantité de belles & de savantes Lettres écrites en Latin, qui sont demeurées entre les mains de ses amis sans être imprimées. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **BLYENBURG** (Damas de) de la noble famille de Blyenburg naquit à Dordrecht en 1558. Il épousa Marie Vander Aa Dame de Hofwegen, qui mourut avant lui sans laisser d'enfans. Cela le toucha si sensiblement que pour faire diversion, il resolut de faire un voyage en Allemagne & en d'autres lieux, dans l'esperance que cela modéreroit sa douleur & la dissiperoit peut être avec le tems. Il partit en 1616, à l'âge de 50 ans; mais on n'entendit plus parler de lui. L'opinion la plus commune est qu'il mourut en Boheme. Il étoit fort versé dans les Belles Lettres & dans les Sciences. On a de lui, *Cento Ethicus; Veneres Blyenburgicæ, sive Carmina Erotica, Epitome Operum B. Fulgentii in triginta capita distributa.*

B O A. B O B. B O C.

BOABOILES ou BOABOIL, que d'autres nomment *Ali Alcadurbil*. Les Espagnols l'appelloient communément *le Rey Chyquito*, c'est à dire, *le petit* ou *le jeune Roi*. Il fut le dernier Roi des Maures qui régna en Espagne. Ismael Roi de Grenade fut son grand pére & mourut le septiéme avril 1465. Son pére fut Albohacen qui avoit succedé à Ismael. La plus grande partie des Sujets d'Albohacen se soulevérent contre lui à cause de son gouvernement sevére & malheureux; & se fondant sur son âge avancé aussi-bien que sur la perte de sa vue, ils elurent en 1482 pour Roi de Grenade son fils Boabdiles, qui y consentit par les sollicitations de sa mére. Albohacen se maintenoit cependant dans la possession de Malaga, de Baça & de plusieurs autres villes, ce qui produisit une dissension si forte parmi les Maures, que par là ils furent enfin tous subjuguez. Boabdiles eut pour beau-pere Alatar, âgé de 90 ans, & qui par sa valeur s'étoit élevé d'une condition abjecte jusques au poste de Général d'armée. Alatar conseilla à son gendre de tenter une campagne contre les Chrétiens. Boabdiles suivit l'avis, mais avec tres-peu de succès, car il fut battu sur les bords du fleuve Xénil, près de Lucéna; & pour surcroit de malheur, Boabdiles fut fait prisonnier, & son beau-pére fut du nombre des morts. Ferdinand le Catholique ravi de nourrir la dissention entre les Maures, accorda d'abord la liberté à Boabdiles, à condition que le Maure le reconnoitroit pour Maitre, qu'il lui payeroit un tribut annuel de 12000 ducats, & que dans l'espace de cinq ans il accorderoit la liberté à 400 esclaves Chrétiens. Boabdiles laissa à Ferdinand pour ôtages son fils aîné & 12 jeunes Maures du premier rang. De retour chez lui il trouva que, pendant sa captivité, son pére s'étoit rendu Maitre de Grenade & affermi dans plusieurs autres villes. On refusa même de le reconnoitre dans la suite pour vrai Musulman, à cause du traité honteux qu'il venoit de conclurre avec les Chrétiens. De cette maniere il n'y eut que la ville d'Alméria qui le reçut. Il en fut même chassé par des Bourgeois rebelles en 1485. Boabdiles se vit ainsi contraint de se retirer du côté de Cordoue & d'avoir recours aux Chrétiens. Sur ces entrefaites ceux de Grenade declarérent Roi *Muley Abohardil*, frére d'Albohacen, qui jusques alors avoit été Gouverneur de Malaga, & dont la valeur égaloit la prudence. Il commença par faire étrangler son frére Albohacen à Almunécar. En 1486, les adhérens de Boabdiles le rappellérent, & l'aidérent à se rendre maitre du Château d'Albaycin dans la ville de Grenade. Enfin après beaucoup de sang versé, on fit un traité en vertu duquel Abohardil restoit maitre de Grenade, d'Alméria & de Malaga, & Boabdiles du reste du Royaume. Cependant cela n'empêcha point, que les deux partis n'eussent, de tems en tems, des disputes fort vives. Car en l'année 1487, qui suivit celle du traité, Abohardil ayant été battu par les Chrétiens près de Vélez, ceux de Grenade promirent d'obéïr à Boabdiles, quoique peu de tems après ils prissent derechef le parti de son Oncle. Mais Ferdinand ayant à la fin enlevé les villes de Malaga, de Baeça, d'Alméria, de Gaudix & plusieurs autres, il força Abohardil à renoncer à la Royauté & à se contenter de quelques Terres qui pouvoient rendre environ 10000 ducats. Abohardil n'en jouit que quelques années, au

au bout desquelles il passa en Afrique. Pour ce qui est de Boabdilus, on lui dit qu'en qualité de Vassal du Roi de Castille on le laisseroit dans la possession paisible de la Grenade. Il sentit cependant de bonne heure, que Ferdinand ne cherchoit que la destruction totale des Maures. Ils crurent donc pouvoir le prevenir par les armes, mais ce fut précisement là l'occasion de leur entiére ruine, puisqu'ils fournirent à Ferdinand un prétexte spécieux de mettre le siege devant Grenade. Après une résistance vigoureuse & opiniatre, cette ville importante fut obligée à capituler le 25 novembre 1491, & Boabdiles se soumit entiérement à son Vainqueur vers le commencement de l'année suivante. Ferdinand malgré cela accorda à Boabdiles la ville de Purchens dans le Royaume de Murcie, avec de certains revenus, à condition qu'il meneroit la vie d'un particulier. Mais un changement de cette nature n'accommoda point Boabdiles, qui, peu de tems après, partit pour l'Afrique, avec tous les siens. Après le départ de Boabdiles, Ferdinand chassa de l'Espagne 170000 familles Maures, de sorte que leur nation ne put plus penser à retablir leur ancienne puissance. * Mariana, *Hist. d'Esp. l.* 23. 24. & 25. Vasæus, *Rer. Hisp. Chron.* Charles Verard, *Hist. expugnat Regni Granat*

BOACRIO, *Boagrius*, torrent de la Gréce, remarquable en ce que dans certains tems il est presque à sec, & dans d'autres il s'enfle si prodigieusement, qu'il a deux milles de largeur. Il est aux confins de la Thessalie & de l'Achaïe, & se décharge dans le Golfe de Zeiton, vis à vis de la pointe occidentale de l'isle de Negrepont. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOAISTUAU. *Cherchez* BOISTUAU.

BOAMUND. *Voyez* BOEMONO.

BOANERGES, c'est à dire, *les enfans du tonnerre.* C'est le nom que Jesus-Christ donna aux deux enfans de Zebedée, Jacques & Jean, qui étoient du nombre de ses Apôtres. * *Marc, ch.* 3. *v.* 17.

BOARI, Royaume. *Cherchez* VOARI.

* BOARNO, village de l'Etat des Venitiens. Ce lieu que l'on dit avoir porté autrefois le nom de *Voberunm*, est situé dans le Bressan sur la riviére de Chiese, à six lieues de Brescia du coté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOAVISTA, isle. *Cherchez* BONAVISTA.

* BOAZ est un mot Hebreu qui signifie, *en force* ou *force est en lui.* Ce nom fut donné au pilier du coté gauche du temple de Salomon. * I. ou III. *Rois, ch.* 7. *v.* 21.

BOBADILLA (Nicolas) Espagnol, l'un des neuf premiers compagnons de saint Ignace, avoit un esprit vif, un naturel ardent, une humeur enjouée & hardie, & un grand zéle pour la Foi Catholique. Etant à la Cour de l'Empereur Charles-*Quint* en 1548, & se voyant aimé de la plupart des Princes d'Allemagne, il decria l'*Interim* autant qu'il le put, de vive voix & par ecrit; & il le fit avec tant de bruit & d'eclat, que Charles-*Quint* commanda qu'on le renvoyât en Italie, & qu'on lui donnât néanmoins tout ce qui lui étoit nécessaire pour son voyage. Il s'en retourna avec joye, dit Orlandin, Historien de la Compagnie de Jesus, dans la pensée qu'il seroit bien reçu à la Cour de Rome; mais il se trouva trompé, lorsqu'il vit qu'à son arrivée, saint Ignace ne le voulut pas recevoir dans sa maison. Orlandin dit que ce saint Patriarche n'étoit pas encore bien informé de la cause pour laquelle on l'avoit chassé; mais il est plus vraisemblable qu'il voulut témoigner par là, que la conduite de Bobadilla ne lui plaisoit pas. Comme il avoit de grandes habitudes à la Cour du Pape, il savoit fort bien que le Cardinal Moron & quelques Evêques du Concile avoient donné conseil au Pape, de ne se pas plaindre de l'*Interim.* En effet, on ne trouve pas que ce sage Pontife ait desapprouvé le rude traitement que saint Ignace fit à ce Pere Espagnol, dont le zéle avoit été indiscret. * Orlandin, *Hist Societ.* Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme*

BOBBA (Marc-Antoine) Cardinal, Evêque d'Aouste, né d'une tres-bonne famille de Casal, après avoir beaucoup etudié, fut Senateur au Senat de Turin. Emanuel-Philibert Duc de Savoye, connoissant sa capacité, le mit dans sa confidence, le consulta pour les affaires de son Etat, & lui fit donner l'Evêché d'Aouste par le Pape Paul IV, en 1557. Depuis, Bobba se trouva l'an 1562, au Concile de Trente, comme Evêque, & comme Ambassadeur du Duc de Savoye. En 1556, le Pape Pie IV, à la recommandation du Duc de Savoye, le créa Cardinal Prêtre, du titre de saint Sylvestre. Il a écrit quelques Ouvrages, & entre autres des Poesies qui se trouvent dans le Recueil de vers intitulé *Carmina Illustrium Poetarum Italorum.* Il a aussi publié une Harangue prononcée au Concile de Trente. M. de Thou qui lia une amitié étroite avec lui, pendant qu'ils étoient à Rome, dit qu'il avoit une heureuse facilité de faire des vers, d'écrire & de parler avec élégance. Lévinus Torrentius dédia au Cardinal Bobba son Poeme *de Bello Turcico* dans lequel il lui donne de grandes louanges. Il mourut à Rome le 17 mars de 1575, & fut enterré dans l'église de sainte Marie des Anges. Il y a eu plusieurs Chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade de la Maison de ce Cardinal, savoir en 1585, ASCAGNE Bobba, Comte de Bussolin, &c. Conseiller d'Etat du Duc Charles Emmanuel, premier Grand Prieur de l'Ordre de Saint-Maurice & de Saint-Lazare, Gouverneur du château de Nice, Capitaine des Archers de la Garde, puis Grand Chambellan de Savoye, dont le fils ALBERT Bobba, Marquis de Craglie, Comte de Bussolin, &c. Conseiller d'Etat, Gouverneur de Nice, grand Ecuyer du Prince de Piémont, Mestre de camp d'un régiment Allemand, reçut le collier en 1618. Celui-ci fut pére d'ASCAGNE Bobba II. du nom, Marquis de Craglie, &c. Grand-Croix des Ordres de Saint-Maurice & de Saint-Lazare, Maréchal de camp, Grand Ecuyer, puis Grand Chambellan de Savoye, qui fut fait Chevalier de l'Annonciade en 1618. * François Augustin de la Chiéza, *in Hist. Chron. Episcop. Pedem.* Ughel, *Ital. Sacra, tome* 4. Sainte Marthe, *Gallia Christiana.* Petramellarius. De Thou. Le Mire, &c.

BOBBIO. *Voyez* BOBIO.

BOBENHAUSEN, *Bobenhausium*, petite ville de la basse partie du Cercle du Haut Rhin, est située sur la petite riviére de Gernsprentz en Veteravie, environ à deux lieues de la ville de Hanau du coté du nord, & environ à une lieue de Seligenstat & d'Aschaffenbourg. Bobenhausen est capitale d'un Comté de même nom, qui est enclavé dans l'Archevêché de Mayence, & qui est dependant du Comte de Hanau. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOBER, *Boberus*, riviére du Duché de Silesie, coule dans la Basse Silesie, où elle prend sa source, près du bourg de Bober. Ensuite elle baigne la ville de Sagan, & se decharge dans l'Oder près de la ville de Crossen. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOBER ou BOBERSBERG, *Bobersberga*, petite ville ou bon bourg du Duché de Silésie, est située dans le Duché de Crossen, en Basse Silesie, aux confins de la Lusace sur une montagne, dont le pié est arrosé par la riviere de Bober. Cette ville est au sud-sud-ouest de Crossen, dont elle est éloignée d'environ deux lieues, à deux lieues au dessus de la riviere de Crossen. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOBI. *Voyez* BOBIO.

* BOBIERCA ou BUBIERCA, village d'Espagne dans l'Aragon, situé sur la riviére de Xalon, entre la ville de Calatayud & le bourg d'Ariza. On croit que ce lieu est l'ancienne *Voberca*, ville des Celtiberes. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOBILE. *Cherchez* AUSTREGILDE.

BOBIO, BOBBIO & BOBI, en Latin *Bobium, Bovium*, ville d'Italie, dans le Duché de Milan, avec Evêché suffragant de Gênes. Elle est située sur la riviere de Traba, & a été soumise à la Maison de Malespine, à celle de Verme, & à quelques autres. Cette ville doit son origine à saint Colomban, Irlandois, qui ayant été chassé de l'Abbaïe de Luxeuil, qu'il avoit fondée en Bourgogne, se retira en Italie l'an 614, & batit le celebre monastere de Bobio, qui subsiste encore dans cette ville. * Paul Diacre, *l.* 14. *Hist. Longob.* George Merula, *l.* 1. *Hist.* Leandre Alberti, *Descrip. Italia.* Aubert le Mire, *Notit. Episc. &c.*

* BOBIO (le Territoire de) petite contrée du Duché de Milan, en Italie. Quelques Geographes enferment ce pais dans le Territoire de Pavie, par lequel il est borné au nord-est. Les terres de la Republique de Gênes le bornent au midi, & le Plaisantin aux autres endroits. Tout le territoire de Bobbio, si l'on en excepte une petite vallée arrosée par la Trebia, est un païs fort montagneux, & l'on n'y voit rien de considerable que la ville de Bobio. * Maty, *Dict Geogr.*

BOBIO (Ubert) Jurisconsulte de Parme, qui florissoit en 1227, est Auteur d'un petit livre qui a pour titre *Patria potestas*, & d'un Traité *de Positionibus*, qu'on trouve dans le *Tractatus Tractatuum, tome* 4. * Gui Pancirole, *in Jurisconsultis, l.* 2. *ch.* 30.

BOBIO. *Voyez* BOVIUS.

BOBO ou BOBONI (Nicolas) Cardinal, étoit neveu du Pape Celestin III qui l'employa en diverses affaires. Il servit aussi le saint Siege sous Innocent III, & mourut sous son Pontificat, qui dura depuis 1198, jusques en 1216. *Voyez* CÉLESTIN III. * Ciaconius, *in Elog. Card.*

BOBON (Hugues, Hugotion ou Hugotio) Cardinal, étoit d'une noble famille de Rome, & l'un des plus fameux Jurisconsultes de son tems, comme on le peut voir par les savantes décisions qu'il a données sur les plus difficiles matieres du Droit Canonique. Le Pape Celestin III le créa Cardinal l'an 1191, & Innocent III lui donna la charge d'entendre en confession les assassins de Conrad, Evêque de Wirtzbourg, lesquels étoient allez à Rome, pour y recevoir l'absolution & la pénitence de leur crime. Il leur ordonna de faire amende honorable dans une place publique de Rome, & leur defendit ensuite de se servir jamais de leurs armes, de porter des habits de couleur, d'assister aux Jeux publics, & de passer en secondes noces. Il les obligea encore à leur retour, lorsqu'ils seroient arrivez dans la premiere ville d'Allemagne, d'aller à l'église cathedrale la corde au cou, nuds piez, & en chemise portant des verges pour y être battus par les Chanoines, en présence du peuple. Ce Prélat mourut en 1210. * Ciaconius, *Chron.* Hurtaug. Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

BOBONI. *Voyez* BOBON.

BOBURES, *Boburis*, peuples de la région de Terre-ferme, dans l'Amerique méridionale. Ils habitent dans le gouvernement de Vénezuéla, au midi du Lac de Maracaibo. * Maty, *Diction. Géogr.*

BOCA ou BOCALBALBEC, *Boca, Bocalbalbeca, Heliopolitanus tractus*, contrée de la Turquie en Asie. Elle est dans la Syrie, entre les montagnes de Liban & de l'Antiliban. On y voit le ville de Balbec, qui lui donne le nom, & celle de Damas. Cette contrée est la Cœlésyrie, ou Syrie Creuse particuliere des Anciens. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOCA ou BOCCA. *Voyez* BOUCHE.

BOCA ou BOCCA DEL INFERNO. *Voyez* INFERNO, & ainsi des autres.

BOCACE (Jean) né l'an 1313 à Certaldo, ville de Toscane, vivoit dans le XIV siécle. Son pére quoique pauvre paisan chargé de famille, ne laissa pas de tacher de le pousser à quelque chose qui fût au dessus de sa naissance. Il le destina donc au negoce, & le donna à un Marchand Florentin qui l'amena à Paris. Bocace servit ce Maitre pendant six ans; mais comme il témoignoit avoir des dispositions pour l'etude, on le fit changer d'occupation en lui faisant apprendre le Droit Canonique, comme une chose qui le pourroit enrichir; mais son inclination le portoit trop vers la Poesie pour faire de grands progrès dans la Jurisprudence. Ainsi dès que la mort de son pere l'eut rendu maitre de disposer de sa destinée selon son goût, il quitta cet emploi, & s'abandonna tout entier à la lecture des Poetes. Il se mit donc sous la discipline de Pétrarque, & vendit son petit patrimoine pour être plus en état de chercher encore d'autres Maitres; de maniére qu'il eut ensuite besoin de la charité d'autrui pour subsister. Il se fit traduire Homere en Latin, & procura à Léonce Pilate natif de Thessalonique une chaire de Professeur

seur à Florence, pour l'explication de ce Poëte. La République Florentine honora Bocace du droit de bourgeoisie & l'employa à des affaires publiques. Elle le deputa vers Petrarque pour l'engager à revenir à Florence; mais celui-ci qui sçavoit les factions dont cette ville étoit partagée, bien loin d'écouter Bocace, lui persuada de s'en retirer. Bocace rôda donc en divers endroits d'Italie, & enfin s'arrêta à la Cour de Naples, où le Roi Robert lui fit un très-bon accueil. Il devint fort amoureux de la fille naturelle de ce Prince, ce qui fit qu'il sejourna un assez long tems en ce païs-là. Il fut aussi assez de tems en Sicile, & il y eut beaucoup de part à la faveur de la Reine Jeanne. Les troubles de Florence étant appaisez, il y retourna; mais après peu de sejour, il se retira à Certaldo sa patrie, où il mourut l'an 1376, âgé de soixante-deux ans. Il n'avoit jamais voulu se marier, mais il laissa un batard. Parmi ses Ouvrages il y en a de doctes & de serieux, d'autres très galans & pleins de contes. Entre ces derniers, son *Decameron*, qui est un Recueil de *cent nouvelles galantes*, dont il y en a plusieurs de trop libres, est celui qui a le plus fait connoître Bocace. Il a été traduit en plusieurs Langues: il y en eut une Version Françoise faite par Laurent, qui fut suivie long-tems après d'une autre, que fit, à la sollicitation de Marguerite de Valois Reine de Navarre, Antoine le Maçon Secretaire de cette Princesse, & Thresorier de l'Extraordinaire des guerres. Les autres Ouvrages de Bocace sont *la Genealogie des Dieux*; avec un *Traité des Montagnes, Mers, Fleuves, Lacs, &c.* un *Abbrégé de l'Histoire Romaine* jusqu'à l'an de Rome 724, avec un parallele des sept Rois de Rome & des Empereurs jusqu'à Néron inclusivement; *L'Histoire des Dames illustres*; *De casibus Virorum Illustrium*, depuis Adam jusqu'à Jean Roi de France: celui-ci a été traduit en Italien, en Espagnol, en Anglois, & en François sous le titre de *Traité des Avantures de Personnages signalez*, par Claude Witart, à Paris 1578, *in octavo*. On voit à Certaldo son tombeau, avec sa statue de marbre & cette épitaphe.

Hac sub mole jacent cineres ac ossa Joannis,
Mens sedet ante Deum meritis ornata laborum,
Mortalis vitæ genitor Bocaccius illi,
Patria Certaldum, studium fuit alma Poësis.

Il excelloit beaucoup plus dans l'élegance de la Langue Italienne que dans celle de la Latine: en quoi il semble avoir surmonté tous les autres; mais sa prose paroit bien plus exacte & plus naturelle que ses vers. Quant à son style Latin, il est fort au dessous de Pétrarque pour la force du discours & la proprieté des mots & des expressions; en récompense, il l'a beaucoup surpassé dans la prose Italienne, dont toute la beauté lui est due, selon quelques-uns, quoiqu'il soit d'ailleurs fort inferieur à Petrarque pour la Poësie. Enfin, sa prose est plus belle, plus exacte & plus naturelle que ses vers. Aussi disoit-on communement de son tems, que Pétrarque ne réussissoit pas bien en prose, & que Bocace ne faisoit rien qui vaille en vers. * Papire Masson, *Vita Bocatii*, *p.* 5. 518. 219. *tome* 2. *Elog.* Erasme, *Ciceronian. Dialog. p.* 155. Paul Jove, *Elog.* 6. Volaterran & Mattee, *in Chron.* Gesner. Vossius. Joh. de la Casa, *Vit. Cardin. Bembi, p.* 141. *Collect. Angl. Batesf.* in quarto. *Londini.* Bullart, *Academie des Sciences, l.* 4. *p.* 264. *num.* 5. *La preface de la Grammaire Italienne de P. R. p.* 6. René Rapin, *Reflex. Gener. sur la Poet. partie* 1. *p.* 3. *édit* in duodecimo: *partie* 2. *Reflex.* 39. *Reflex. particul. sur la Poet. partie* 2. *Reflex.* 16. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poet. mod. tome* 7. de l'edition de Paris, *& tome* 4. *partie* 2. de l'edit. d'Amsterdam 1725, *p.* 27. *n.* 1220. Bayle, *Diction. Crit.*

BOCALBALEC. *Voyez* BOCA.

BOCANA, riviere. *Cherchez* BOIANE (la)

BOCARRO (Antoine) Portugais, succeda à Diego de Couto dans l'emploi de premier Historiographe des Indes. Il continua l'Histoire des Indes depuis l'année 1611, où Couto l'avoit laissée, & en fit la XIII Décade qui finit à l'an 1615. Cet Ouvrage n'est pas imprimé, mais on le trouve dans plusieurs bibliotheques. * *Memoires de Portugal.*

BOCARRO FRANCEZ (Manuel) Portugais, né à Lisbonne, y fut regardé au commencement du XVII siécle comme un des plus habiles Astronomes de son tems, & l'on assûre qu'il fut en même tems grand Medecin, & excellent Poete. Il fit imprimer en 1624, à Lisbonne, une Histoire Latine abbrégée du Royaume de Portugal; & en 1626, on publia à Rome un Traité Portugais de sa façon, dont voici le titre, *Luz Pequena, Lunar e estellifera da Monarchia Luzitana.* Dès l'an 1619, il avoit publié des Observations sur la comete qui parut au mois de novembre en 1619. * *Memoires de Portugal.*

BOCCA-DI-FERRO. *Cherchez* BUCCAFERRI.

BOCCALINI (Trajano) Romain, fils d'un Architecte, florissoit au commencement du XVII siecle, sous le pontificat de Paul V. Son inclination le portoit naturellement à la Satyre, & il choisit cette route, pour faire parler de lui dans le monde. La profession étoit pourtant dangereuse, & la destinée de Franco, qui fut pendu à Rome, l'en devoit dégouter; mais le bon accueil qu'on fit à quelques unes de ses pieces, qu'il communiquoit manuscrites à ses amis, l'entêta si fort de son merite, qu'il s'abandonna entierement à son penchant. On le recevoit avec plaisir dans les Académies d'Italie, & dans les compagnies des Gens de Lettres, où il se faisoit admirer par ses discours de politique, & par sa critique fine & delicate. Les Cardinaux Borghese & Gaetan s'étoient déclarez ses protecteurs, & lui faisoient même de grands biens: de sorte qu'il sembloit ne devoir plus rien apprehender ni des hommes ni de la fortune. Ce fut alors qu'il publia ses *Raggnagli di Parnasso*, & la *Secretaria di Apollo*, qui en est une suite. Ces Ouvrages furent reçus avec des applaudissemens extraordinaires, & ce succès lui donna envie de pousser plus loin. Il fit imprimer sa *Pietra di Parangone*, où il attaque vivement les Espagnols sur les desseins qu'ils avoient formez depuis longtems contre la liberté de l'Italie, & sur la tyrannie qu'ils exerçoient dans le Royaume de Naples & ailleurs. Ceux-ci s'en formaliserent, en firent des plaintes, & résolurent de s'en venger. Boccalini eut peur, & se retira à Venise, où il se fit d'illustres amis. Il venoit d'achever ses Discours politiques sur Tacite, dont on a fait deux éditions à Geneve, la derniere sous le titre de *Bilancia politica*, lorsqu'il fut assassiné de la maniere du monde la plus surprenante. Voici comme on dit que la chose se passa. Boccalini logeoit avec un de ses amis, lequel étant sorti de grand matin de chez lui, le laissa dans le lit. Un moment après, quatre hommes armez entrérent dans sa chambre, & lui donnerent tant de coups de sachets remplis de sable, qu'ils le laisserent pour mort. En effet, son ami étant revenu quelque tems après, le trouva dans un si miserable état, qu'il ne put jamais proférer une parole, pour se plaindre de la barbarie de ses assassins. Quelque diligence qu'on fit à Venise, on ne put les découvrir, quoiqu'on n'ignorât pas qui étoient ceux qui les avoient fait agir. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 149. *& Pinac. III. c.* 59. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Cornelius Tollius, *in Append. ad Pier. Valer. de Infel. Litter.*

* BOCCANGELINO (Nicolas) florissoit en 1604. Il étoit natif d'Espagne, & il se distingua par la connoissance qu'il avoit de la Medecine: ce qui la fit choisir pour Médecin de l'Empereur. On a de lui, *Tractatus de Febribus, morbis malignis, pestilentia*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BOCCAPAOULI. *Cherchez* BUCCAPADULI.

* BOCCATIIS (Virginius de) célébre Jurisconsulte Italien a écrit, *Constitutiones Ægidianæ*, *Tractatus de Manutentione.*

BOCCHAR, Roi de Mauritanie. Masinissa lui demanda du secours pour lui aider à se mettre en possession du Royaume de son pére qui lui appartenoit, puisque son frére Capsula étoit mort, & à en chasser Laccumax & Mezetulus qui l'usurpoient, après avoir tué Capsula dans une bataille. Mais toutes les priéres & toutes les soumissions de Masinissa, ne purent rien obtenir de Bocchar, si ce n'est de le faire accompagner par quatre mille chevaux, & de le conduire en sûreté jusqu'aux frontiéres de son Royaume, lui laissant ensuite la soin de faire seul tout ce qu'il avoit projetté. L'Histoire ne nous apprend que ce seul trait du Roi Bocchar; car Solin a sans doute fait une faute, lorsqu'il dit que les Isles Baléares avoient appartenu à un Roi nommé Bocchor ou Bocchar. * Saumaise, *Exercit. Pliniana in Solinum, l.* 29. *c.* 30.

BOCCHAR, autre Roi de Mauritanie. *Voyez* BOCCHUS.

BOCCHEL. *Voyez* BOCHEL.

BOCCHI. *Cherchez* BOCHIUS.

BOCCHORIS. *Cherchez* BOCCHYRIS.

BOCCHUS, Roi de Mauritanie, pére de Volux, joignit ses armes à celles de Jugurtha son gendre, contre les Romains, & fut deux fois vaincu par Marius l'an 646 & 647 de Rome, 108 & 107 ans avant Jesus Christ. Ensuite, pour faire sa paix avec les Romains, il livra le même Jugurtha à Sylla, qui étoit Questeur dans l'armée de Marius, & eut une partie de son Royaume pour prix de sa trahison. * Plutarque, *en la Vie de Marius.* Salluste, *de la Guerre de Jugurtha.* Florus, *l.* 3. *c.* 1. Velleius, *l.* 2. *Cherchez* JUGURTHA.

BOCCHUS (Cornélius) que Pline marque entre les Auteurs Latins, en citant quelque chose de lui. Solin le cite aussi. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Pline, *l.* 16. *c.* 40. *l.* 37. *c.* 7. 9. *&c.* Solin, *c.* 6. 8. *&c.*

BOCCHYRIS ou BOCCHORIS, fils de Gnéphacte, Saïte, & Roi dans quelque contrée de l'Egypte, se rendit maître de toute la Basse Egypte vers l'an 774 avant Jesus Christ, & y regna 44 ans. Sur la fin de son régne, Sabacon Ethiopien, étant venu en Egypte avec une puissante armée, chassa Amytis l'*Aveugle*, Roi de Thebes, puis ayant défait Bocchyris, qui est le *So* dont il est parlé dans le II. ou IV. *L. des Rois, ch.* 7. *v.* 1, il la brûla vif, & se rendit maître de toute l'Egypte, donna des loix à ses peuples, & se distingua, quoique petit de corps, par de grandes qualitez, dont son avarice & sa cruauté ternirent l'éclat. * Diodore, *Hist. l.* 1. Syncelle, *Chronolograph.* Ussérius, *Annal.* Prideaux, *Hist. des Juifs, tome* 1. *p.* 30.

BOCCONI (Paul de) *Voyez* BOCCONI (Silvio)

* BOCCONI (Marin). Pierre Gradenigo Doge de Venise ayant en 1298 reformé le grand Conseil, & n'y ayant admis que certaines familles, Bocconi se mit à la tête de celles qui étoient exclues, & qui par conséquent n'étoient pas contentes du nouveau gouvernement. Il entreprit d'enfoncer les portes de la chambre du grand Conseil & de tuer le Doge; mais il en fut puni par la mort qu'on lui fit souffrir publiquement & son parti fut abatu. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvern. de Venise.*

BOCCONI (Silvio), naquit à Palerme en Sicile, le 24 avril 1633, d'une famille originaire de *Savone* dans l'Etat de Genes. Après avoir fait ses études, il s'abandonna au penchant qu'il se sentoit pour l'Histoire naturelle. Les progrès qu'il y fit lui aquirent une très grande réputation & le firent bientôt mettre au nombre des fameux Physiciens, & des grands Botanistes. Les commencemens pouvoient le mener loin selon le monde; mais il renonça à tout ce qu'il en pouvoit espérer de plus avantageux, & entra dans l'Ordre de Citeaux, dans un âge déja mûr. Il quitta alors le nom de *Paul*, qu'il avoit reçu au batême, pour porter celui de *Silvio*, qu'on lui donna. Son changement d'état ne lui fit point abandonner le genre d'étude qu'il avoit embrassé par goût; il s'y addonna même plus que jamais, & parcourut pour aquérir de nouvelles connoissances, non seulement la Sicile, mais encore l'Isle de Malthe, l'Italie, les Païs-Bas, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Pologne, & plusieurs autres Païs. En Allemagne, l'Académie des *Curieux de la nature* la reçut dans son corps en 1696. A Padoue, il fut fait Docteur & Professeur en Botanique. De retour en sa patrie, il se retira dans une maison de son Or-

Ordre, près de Palerme, où il est mort le 22 décembre 1704. Il a donné au public les Ouvrages suivans, *Della Pietra Belzuar minerale Siciliana lettera familiare*, Monteleoni 1669, in 4.; *Novissimo alla segretaria, lettura grata non meno à Principi, che à loro Segretarii, per mostrare, con facilità, è brevità, l'arte d'un accorto Segretario*, Genes, in 12; Recherches & observations naturelles touchant le corail, la pierre étoilée, l'embrasement du mont Etna, Paris 1672, in 12; Nouvelle édition augmentée, Amsterdam 1674, in 8.; *Epistola Botanica*: cette lettre est insérée dans un Ouvrage imprimé à Naples en 1673, in 4. sous ce titre, *Bisarrie Botaniche di alcuni Semplicisti di Sicilia publicate, è dichiarate da Nicolo Gervasi*; Lettre écrite à l'Auteur du Journal des Savans touchant une gomme ou espéce de baume, qui est souverain pour les blessures, inserée dans le Journal des Savans du 20 janvier 1676; *Icones & Descriptiones variorum plantarum Siciliæ, Melitæ, Galliæ, & Italiæ, quarum unaquæque proprio charactere signata ab aliis ejusdem classis facile distinguitur, cum præfatione Roberti Morisoni*, Lugduni 1674, in 4. *Item Oxonii* 1674, in 4. *cum figuris*; *Osservazioni naturali, ove si contengono Materie Medico-fisiche, e di Botanica, produzioni naturali, fossofori diversi, fuochi sotterranei d'Italia, & altre curiosità, disposte in trattati familiari* in Bologna 1684, in 8.; *Museo di Fisica e di esperienza variato è decorato di osservazioni naturali, note medicinali è Ragionamenti, secondo i principi de moderni, con una Dissertatione dell' origine, è della prima impressione delle produzioni Marine*, In Venetia 1697, in 4. Ouvrage qui contient quarante-six observations, Remarques sur plusieurs choses naturelles tirées du cabinet de Physique (en Allemand) Francfort 1697, in 12, ce sont 24 *Observations tirées de l'Ouvrage précedent*; *Museo di Piante rare della Sicilia, Malta, Corsica, Italia, Piemont è Germania, con figure 133*, in Venetia 1697, in 4. * Le P. Nicéron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 2. p.* 161. *& suiv.*

BOCCORIS. *Voyez* BOCCHYRIS.

BOCERUS (Henri) celebre Jurisconsulte, qui florissoit en 1618, a composé divers Traitez, *De Regalibus*; *De Homicidio*; *De Bello & Duello*; *De Jurisdictione*; *De Partis*; *De Torturis*; *De Donationibus*, *&c.* * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BOCERUS (Jean) Danois, qui florissoit en 1550, & que C. Sabinus compare à Ovide, a écrit la Vie des Rois de Danemarck en vers. Ses Poësies se trouvent dans le *tome* 1. *Delic. Germ. p.* 656. * Louchius, *p.* 4. *B P. p.* 50.

BOCH, BOCHIUS ou BOCQUI (Jean) né à Bruxelles en 1555, étudia à Lille, à Ath & ailleurs, & se rendit très-bon Poëte Latin. Depuis, étant entré chez le Cardinal Radzivil, il l'accompagna à Rome, où il étudia avec succès sous Bellarmin, depuis Cardinal, qui expliquoit alors les Questions de controverse contre ceux que l'Eglise Romaine regarde comme Herétiques. Ensuite Boch ayant vu toute l'Italie, voyagea encore en Pologne, en Livonie, en Russie & en Moscovie. Il parle lui-même des avantures qu'il eut dans ses voyages. La plus extraordinaire fut qu'en allant à Moscou, il eut les piez gelez de froid, en sorte qu'on parloit de les lui couper. Un Chirurgien du Czar suspendit l'effet de cette sentence, & lui donna d'autres remédes. Cependant le quartier des Livoniens, où demeuroit Boch, ayant été surpris & pillé, il fut obligé de se sauver, & la peur lui donna des forces que la médecine n'eût peut-être pas pu lui rendre. Lorsqu'il fut de retour dans les Païs-Bas, le Duc de Parme le fit Sécretaire de la Maison de ville d'Anvers. Boch mourut le 13 janvier de l'an 1609. On dit qu'il s'étoit lui-même fait cette Epitaphe:

> *Quis situs hic?* Bochius, *satis est: nam cætera dicent*
> *Candor & integritas, ingeniumque viri.*

Il a écrit divers Ouvrages, *De Belgii principatu*; *Parodia Heroica Psalmorum Davidicorum*; *Observationes Physica, Ethica, Politica & Historica in Psalmos*; *Vita Davidis*; *Orationes*; *Poemata*, *&c.* Les Poësies de cet Auteur se trouvent rassemblées en un Recueil imprimé à Cologne l'an 1615. Ce sont des Epigrammes, des Elégies, des piéces heroïques, & d'autres piéces qui ont fait dire aux Critiques des Païs Bas, qu'il étoit un des premiers Poëtes Latins de son tems; aussi lui donnent-ils la qualité de *Virgile Belgique*. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 461, *&* 462. Melchior Adam, *in Vit. Philosoph. German.* Aubert le Mire, *de Script. sæc. XVI p.* 209. *ubi vocat grandiloquum Poet. & in heroeco versu regnantem*, *&c.*

* BOCH (Jean Alcagne) fils du précedent, naquit à Anvers, & marcha sur les traces de son pére. Il étudia d'abord dans l'Académie de Louvain, puis en celle d'Orléans, & fit dans l'une & dans l'autres de grands progrès dans la Jurisprudence. Ensuite il entreprit un voyage en Italie; mais étant attaqué d'une violente fievre dans la Calabre au Royaume de Naples, il mourut au printems de sa vie, & rendit le dernier soupir, entre les mains de l'Abbé du monastére Del Campo qui l'avoit tendrement aimé. Il avoit l'esprit vif avec un beau genie pour la Poësie, comme on le peut voir dans le Recueil de ses Oeuvres que François Zweerts a recueillies & fait imprimer à Cologne chez Kinkius. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Fr. Zweertii, *Athenæ Belgica.*

BOCHALINI (Jean François) Italien, fort versé dans la Medecine florissoit vers l'an 1546. On a de lui, *Apologia adversus aliquot Donati Mutii in Hippocratem & Galenum convitia*; *Epistola de secunda in prægnantibus vena.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* BOCHARA, BOCAR, BOGHAR, BOKARA, BOCKARA, BOCKORA, BOKHARAH, BUCHAR, BUCHARA & BOUCHARA, différens noms d'une ville de la grande Tartarie, en Asie. Elle est dans le Mawaralnahra ou Maurenaher sur la riviére de Sog, environ à dix lieues de son embouchure dans le Céhon ou Sihun, ou Abiamu qui est l'*Oxus* des Anciens. Elle est à quarante lieues ou environ de Samarcand. Cette ville capitale d'une contrée qui porte son nom, est forte & extrémement grande. On peut la diviser en ville & en fauxbourgs. La ville est défendue par une double enceinte de murailles, & par une citadelle appelée *Kohendiz*. Ses fauxbourgs au nombre de quinze, sont encore environnez d'une troisiéme muraille qui a de tour douze parasanges ou seize grandes lieues de France. Son terroir est fort beau, rempli de jardins & de maisons de campagne. Elle passe pour la patrie d'Avicenne qui a été un Medecin fort célebre. On la prend pour l'ancienne *Trybactra* ou *Tribactra*, capitale de la Sogdiane. * Baudrand. Maty, *Dict. Geogr.* M. d'Herbelot qui donne à cette ville le nom de BOKHARAH, en fait une ample description dans sa *Bibliotheque Orientale.*

BOCHARD (Jean) Evêque d'Avranches en Normandie, Docteur en Theologie, & Confesseur du Roi Louis XI, qui lui donna l'Evêché d'Avranches, assista à l'Assemblée des Etats Generaux, qui se tint près de Tours en 1470. Le Roi lui ayant donné ensuite le soin de régler l'Université de Paris, il en bannit la Secte des Philosophes Nominaux, qui soutenoient que la science n'étoit que des noms, & non pas des choses, parce qu'il n'y avoit que les noms, qui fussent universels, les choses étant particulieres. Le Roi confirma, en 1473, les réglemens de Bochard qui mourut en 1484, après avoir gouverné l'église d'Avranches avec beaucoup de zele. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BOCHARD (d'Avênes) Soudiacre de Cambrai, & Chantre de l'église de Laon, a beaucoup fait parler de lui dans le monde, parce qu'oubliant son état & la confiance que Jeanne Comtesse de Flandre, fille de *Baudouin* Comte de Flandre & Empereur de Constantinople, avoit eue en sa conduite pour l'education de Marguerite sa sœur, il séduisit cette jeune Princesse & l'épousa l'an 1211. Ce mariage fut improuvé par le Pape Innocent III, & par ses successeurs, en sorte qu'après plusieurs excommunications lancées & réiterées contre Bochard, il fut contraint de la quitter. Elle épousa ensuite *Guy* de Dampierre, frere d'*Archambaud* de Bourbon. Les Historiens de Flandre n'ont point marqué ni le tems de la mort de Bochard, ni celui auquel Guy de Dampierre épousa Marguerite, qui fut l'an 1213. Après la mort de Marguerite, il y eut un grand different entre les enfans qu'elle avoit eus de ces deux lits, sçavoir, *Jean* & *Baudouin*, fils de Bochard; & *Guillaume*, *Guy* & *Jean*, fils de Dampierre. * On peut consulter M. Baluze, dans ses Notes sur les Epîtres d'Innocent III, imprimées à Paris en 1682, en deux volumes *in folio.*

BOCHART. La famille de BOCHART, originaire de Bourgogne, a produit de grands hommes.

I. GUILLAUME Bochart, Seigneur de Noroy, Gentilhomme servant du Roi Charles VII, étoit de Vézelay en Bourgogne. Il épousa *Catherine* Flamier, dont il eut 1. JEAN I. qui suit; 2. *Pierre*, Official de Beauvais; 3. *Henri*, Chantre de la même église; 4. *Louise*, femme de *Jacques* de Beze, Bailli de Vezelay; & 5. *Magdelaine* Bochart, femme de *Guillaume* Arbaleste.

II. JEAN Bochart I. de ce nom, Seigneur de Noroy, Conseiller au Parlement de Paris en 1490, épousa *Jacqueline* de Hacqueville, fille de *Raoul* aussi Conseiller au Parlement, & d'*Heléne* Hennequin. C'étoit un sage Magistrat, qui fut proposé pour être premier Président. Il eut 1. JEAN II. qui suit; 2. *Nicolas*, Abbé de Sully; & 3. *Magdelaine*, femme de *Nicolas* le Coq, Président en la Cour des Aides, &c.

III. JEAN Bochart II. du nom, Avocat au Parlement de Paris, se signala par ce plaidoyer hardi qu'il prononça en présence du Roi François I. touchant la Pragmatique Sanction contre le Concordat. Cette hardiesse lui fit des affaires à la Cour: il fut mis en prison, & n'en sortit que deux ans après, à la priére du Maréchal d'Annebaut, qui étoit son ami particulier. Il épousa *Jeanne* Simon, niéce de *Jean* Simon, Evêque de Paris, lequel lui donna sa Terre de Champigny. Il eut de ce mariage, 1. JEAN III. qui suit; 2. *Pierre*, Prieur de Thou sur Marne; 3. *Antoine*, Conseiller au Parlement, qui de *Françoise* Cayzar eut *Claude* Bochart, premiére femme de *François* de la Porte de la Meilleraye, & ayeule du Cardinal de Richelieu; 4. ETIENNE, *qui a fait la branche de* MENILLET; 5. *Catherine*, femme d'*Antoine* Maynard, Président au Parlement; 6. *Marie*, alliée à *Jacques* de Lieur; & 7. *Jeanne* Bochart, alliée à *Nicolas* Charles, Seigneur du Plessis-Picquet, & bisayeule du Maréchal de la Meilleraye.

IV. JEAN Bochart III. du nom, Seigneur de Champigny & de Noroy, eut de *Jeanne* Tronçon, 1. JEAN IV. qui suit; 2. ROBERT, *qui a fait la branche de* LA BORDE; 3. *Claude*, Seigneur de Cauroy, pere de *Samuel* Bochart de Cauroy; 4. *Antoine*, Prieur de Ville-mez; 5. *Jeanne*, femme de *Guillaume* Lonn, Seigneur de Charny, Maître des Comptes; 6. *Denyse*, femme de *Jacques* de Bouville, Seigneur de Muz; 7. *Catherine*, femme de *Jean* Luillier, Seigneur de Chalandre, Conseiller au Parlement; 8. *Anne*, femme de *Germain* Teste, Seigneur de la Chaussée; & 9. *Louise*, femme du Sieur de l'Hospitau.

V. JEAN Bochart IV. du nom, Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, puis Conseiller au grand Conseil, épousa *Isabeau* Allegrain, dont il eut 1. JEAN V. qui suit; 2. *Charles*, Capucin, mort en 1624, *dont il est parlé sous le nom de* HONORÉ de CHAMPIGNY; 3. *Pierre*, Benédictin à Saint-Denys en France; 4. *Christophle*, Chartreux, mort en 1644; 5. JEAN, *qui a fait la branche des Seigneurs de* MARMOULIN ou selon d'autres MOURMOULIN; 6. *Paul*, Capucin; 7. *Antoine*; 8. *Marie*, femme du Sieur de Lugnieres, puis du Sieur de Prouville; & 9. *Magdelaine* Bochart, femme de *Jean* Sublet, Seigneur de Noyers, Maître des Comptes.

VI. JEAN Bochart V. du nom, premier Président au Parlement de Paris, mourut en 1630. Il avoit épousé en premieres noces *Magdelaine* de Neufville, dont il eut 1. JEAN VI. qui suit; & 2. *Marie*, femme d'*Edouard* Molé, Conseiller au Parlement. Il prit une seconde alliance avec *Lia* de Vigny, dont il eut 3. FRANÇOIS Bochart, qui fit *la branche de* SARON, *dont il sera parlé cy-après*; 4.

Marc

Marc Bochart, Chanoine de Paris; 5. *Lia* Bochart, femme de *François* de la Guette, Seigneur de Chazay, Maître des Requêtes; & 6. *N.* Bochart, Religieuse.

VII. JEAN Bochart VI. du nom, Seigneur de Champigny, &c. Conseiller d'Etat, mort en 1647, eut pour fils unique de *Marguerite* le Charon son épouse, JEAN VII qui suit.

VIII. JEAN Bochart VII. du nom, Conseiller du Roi au grand Conseil, Maître des Requêtes, Intendant de Justice en Normandie, mort en 1691, épousa *Marie* de Boivin dont il eut plusieurs enfans, savoir, 1. JEAN qui suit; 2. *Guy*, Chevalier de Malte, tué au siége de Nimégue en 1672; 3. *Guillaume*, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Archidiacre de Rouen, Grand-Vicaire de Pontoise, puis Evêque de Valence, mort le quatriéme juillet 1705, étant deputé à l'assemblée du Clergé; 4. *Henri*, Abbé d'Auberive, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Prévôt de Saint-Pierre de l'Isle en Flandre, & Commissaire de sa Majesté pour le renouvellement du Magistrat de la même ville; 5. *Antoine*, Chef d'escadre, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, Conseiller au Conseil de Marine, Lieutenant Général des armées navales, mort le 23 octobre 1720, en sa 70 année; 6. *Antoine* Bochart, Conseiller du Roi en ses Conseils, Doyen de l'église de Chartres, puis Thrésorier de la Sainte Chapelle de Paris; 7. *Marguerite*, veuve de *Jean-Paul* de Bournel; 8. 9. 10. 11. *Françoise*, *Catherine*, *Marie* & *Charlotte-Honorée*, toutes quatre Religieuses; & 12. *Magdelaine*, Abbesse de l'Abbaïe Royale d'Estrun en Artois.

IX. JEAN Bochart VIII. du nom, Seigneur de Champigny, Intendant en Canada, puis au Havre de Grace, mourut en décembre 1720. Il épousa *Magdelaine* de Chaspoux, morte en 1718, dont il eut JACQUES-CHARLES qui suit; *N.* Chantre de la Sainte Chapelle du Palais.

X. JACQUES-CHARLES Bochart, Seigneur de Champigny, Lieutenant de vaisseau, a épousé le 27 mai 1706, *Anne-Magdelaine* de Boisseret, morte le 26 mai 1716, laissant cinq enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SARON.

VII. FRANÇOIS Bochart, dit *de Champigny*, Seigneur de Saron, second fils de JEAN V. & de *Lia* de Vigny sa seconde femme, fut Conseiller au grand Conseil, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, Intendant de Justice en Provence dès l'an 1637, puis dans le Dauphiné & à Lyon, où il se noya malheureusement en 1665. C'étoit un homme savant, aimant les Gens de Lettres, & dont le nom est celebre dans les Ecrits de Gassendi. Il laissa de *Marie* Luillier, 1. JEAN qui suit; 2. *François* Bochart de Charon, Chanoine de l'église de Paris, puis Evêque de Clermont, mort en 1715; 3. *Nicolas*, Capitaine au régiment des Gardes, puis Gouverneur des ville & château de Bethune, mort le 12 fevrier 1706; 4. *N.* Chevalier de Malte, tué au siége de Gigery en 1664; 5. *Louis-Alphonse*, Chanoine de l'église de Paris, mort en 1690; & 6. *Marie* Bochart, épouse de *René* de Marillac, Doyen des Conseillers d'Etat & d'honneur au Parlement de Paris, morte le 13 août 1722.

VIII. JEAN Bochart, Seigneur de Saron, Conseiller au Parlement de Paris, dont il mourut Sous-doyen le 20 août 1709, avoit epousé *Marie* Caset de Vautourte, dont il a eu 1. ETIENNE qui suit, 2. *Jean-Jacques*, Prieur de Tupigny, Thrésorier de la Sainte Chapelle de Vincennes, Abbé de Vertus, mort le sixiéme octobre 1722; 3. *François*, Chanoine de l'eglise de Paris; 4. & 5. deux filles Religieuses.

IX. ETIENNE Bochart, Seigneur de Saron, Président aux Enquêtes du Parlement, épousa *Jeanne-Philiberte* Camus de Pontcarré, morte le premier mai 1711, dont il est venu des enfans. * *Voyez* Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement de Paris.*

BOCHART (Jean) Seigneur de Champigny, &c. premier Président au Parlement de Paris, fut Maître des Requêtes sous les Rois Henri III & Henri IV, Président aux Enquêtes, Conseiller d'Etat, Ambassadeur à Venise, Intendant de Justice en Poitou, Controlleur general, puis Surintendant des Finances. Le Roi Louis XIII le mit à la tête du Parlement de Paris, après la mort de Jérôme de Hacqueville, au mois de novembre 1628. M. de Champigny ne joüit pas long tems de cette dignité; car il mourut le 27 avril 1630. On remarqua qu'après avoir servi trente ans dans le Conseil, il se trouva au jour de sa mort n'avoir pas plus de bien que son pére lui en avoit laissé: ce qui est une preuve de sa probité & de son desintéressement.

BOCHART (Samuel) Ministre de la Religion Réformée à Caen, étoit de Rouen, & sorti de la famille de Bochart Champigny, de la branche de Menillet. Car *Etienne* Seigneur de Menillet, fils de *Jean* Bochart II. épousa *Marie* Blot, dont il eut entre autres enfans *Marc*, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, mort sans postérité; & *René*, qui fut Ministre de la Religion Réformée à Rouen, lequel laissa d'*Esther* du Moulin son epouse, *Samuel, dont nous parlons.* Il naquit à Rouen en 1599, & étudia les Belles Lettres à Paris sous Thomas Dempster, la Philosophie à Sedan, la Théologie à Saumur sous Cameron. Pour les Langues Orientales, il commença par l'Hebreu, & l'on prétend qu'il s'y étoit rendu si habile dès son plus bas âge, qu'il entendoit parfaitement non seulement le texte des Prophetes, mais encore les Commentaires des Rabbins. Il apprit ensuite le Syriaque, le Chaldéen & l'Arabe sous Capel à Saumur, & sous Thomas Erpenius à Leyde en l'année 1621, & l'Ethiopien sous Job Ludolf. Bochart n'avoit pas moins avancé à proportion dans les autres connoissances des Humanitez, de l'Histoire & de la Philosophie. Il avoit même quelque teinture de Théologie. Lorsqu'il fut de retour en France, on le fit Ministre de Caen, & il disputa publiquement contre le P. Véron, fameux Controversiste. En 1646, il publia son *Phaleg* & son *Chanaan*, qui sont les deux parties de la Geographie sacrée; & en 1663, on imprima à Londres son *Hierozoicon*, ou l'Histoire des Animaux de l'Ecriture. Ces deux Ouvrages, remplis d'une érudition presque inconcevable, ont acquis à Samuel Bochart une réputation qui ne mourra jamais. Son mérite l'a fait considérer non seulement parmi les personnes de sa communion, mais encore de tous ceux qui estimoient la science & la probité. Il ne seroit pas difficile d'en nommer plusieurs des plus illustres; mais il suffit de dire que la Reine de Suede l'engagea, en 1652, à faire un voyage à Stockholm, où elle lui donna des marques publiques de l'estime qu'elle avoit pour son érudition. A son retour en France en 1653, il continua ses exercices ordinaires, & fut de l'Academie de Caen, qui étoit composée de grands hommes. Il mourut subitement, en parlant dans la même Academie, le Lundi 16 mai 1667, à l'age de 68 ans. Ce qui a donné sujet à M. de Brieux de lui faire cette belle épitaphe,

Scilicet hac cuique est data sors aquissima, talis
Ut sit mors, qualis vita peracta fuit.
Musarum in gremio teneris qui vixit ab annis,
Musarum in gremio debuit ille mori.

Après son retour de Suéde il eut une dispute fort vive avec M. Huet ancien Evêque d'Avranches, qu'il accusa d'avoir omis de dessein prémedité dans ses *Origeniana* ce passage d'Origène dans son Ouvrage sur saint Matthieu, *καὶ τὸ ἁγιαζόμενον βρῶμα διὰ λόγου θεοῦ καὶ ἐντεύξεως κατ' αὐτὸ τὸ ὑλικὸν εἰς τὴν κοιλίαν χωρεῖ καὶ εἰς ἀφεδρῶνα ἐκβάλλεται: & cibus ipse per verbum Dei & orationem consecratus secundum illud ipsum quod materia constat, in ventrem abit, & in recessum ejicitur.* L'Evêque répondit vigoureusement & prétendit que c'étoit un pur oubli. On trouve ce demêlé dans le recueil de Dissertations par l'Abbé de Tilladet. On a encore quelques volumes de Sermons de Samuel Bochart. Bochart étoit riche, & laissa du bien a une fille unique, mariée à *N.* le Sueur, Seigneur de Colleville, Conseiller au Parlement de Rouen. Outre sa Géographie sacrée, & son Histoire des Animaux, il avoit encore composé un Traité des Minéraux, des Plantes & des Pierreries, dont la Bible fait mention; un autre du Paradis terrestre; des Commentaires sur la Genése, & un volume de Dissertations. Tout cela s'est perdu, à quelques fragmens près, que l'on a joints à l'édition de sa Géographie sacrée à Leyden en 1692, où l'on verra aussi sa Vie, qui est à la tête. On a encore fait à Utrecht une nouvelle edition de son *Hierozoicon.* Ces dernieres éditions sont plus correctes que les précédentes de France d'Angleterre & d'Allemagne.

BOCHART (Matthieu) étoit cousin du savant Samuel Bochart, & ils ont eté quelquefois confondus. Matthieu étoit aussi Ministre, mais à Alençon, & non à Caen. Il a publié quelques livres, qui l'ont fait passer pour un savant homme parmi les Reformez. Les principaux sont un Traité contre les Reliques, & un Traité contre le Sacrifice de la Messe. Il a fait aussi un Dialogue sur les difficultez que les Missionnaires faisoient alors aux Protestans de France, en vertu de ce qui s'étoit passé au Synode national de Charenton, touchant la tolérance des erreurs Luthériennes. Ce Dialogue étant tombé entre les mains de l'Electeur Palatin, lui parut propre à porter les Princes de la Confession d'Ausbourg à travailler à la réunion des deux Eglises Protestantes; ainsi il le leur fit voir pendant l'assemblée de Francfort. Cette nouvelle étant venue à la connoissance de l'Auteur, lui fit enfanter un livre Latin intitulé, *Diallacticon*, qu'il dedia à ce Prince. Il fut imprimé à Sedan en 1662, & contient un projet de réunion entre les Luthériens & les Calvinistes. Le livre qu'il composa contre le Sacrifice de la Messe, lui fit des affaires, comme le remarque M. Daillé, dans sa *Replique à Adam & à Cottibi.* On le traduisit en justice sur ce qu'il avoit donné aux Ministres la qualité de *Pasteurs*, contre les défenses. * Bayle, *Dict. Geogr.*

BOCHEIRA, ville d'Egypte. *Cherchez* BUHEIRA.

BOCHEL (Louis) François de Nation, s'aquit quelque réputation par ses Poesies. On en trouve dans le *tome 1. des Delices des Poetes François, p. 546.*

BOCHEL (Laurent) a éprouvé en sa personne que quelque bien & quelque savamment qu'un homme ecrive, il trouve cependent toujours des Critiques. Il naquit à Crépy au Duché de Valois dans le Gouvernement de l'Isle de France. Après une profonde étude dans la Jurisprudence, il voulut donner au public des marques de son savoir, en publiant *Decreta Ecclesia Gallicana*; *Enchiridion Christiani Jurisconsulti*; *Thesaurus Juris Publici.* Le P. Philippe Labbe a bien osé appeller ce dernier Ouvrage, un Magasin de plusieurs erreurs. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Bibliotheca Vetus & Nova.*

* BOCHER (Jeanne) appellée autrement *Jeanne de Kent*, Anabaptiste, du tems d'Edouard VI. Roi d'Angleterre, après avoir témoigné une opiniatreté invincible, fut déclarée Hérétique, & comme telle livrée au bras séculier qui la condamna au feu. Mais quand on présenta au Roi l'ordre pour la faire exécuter, il refusa de le signer. Il étoit persuadé qu'il y avoit trop d'injustice & de barbarie dans cette sentence. Il fallut, pour le persuader, employer l'Archevêque Cranmer qui avoit beaucoup de pouvoir sur lui. Enfin le jeune Roi embarrassé plutôt que convaincu par les raisons du Prélat, signa l'ordre en pleurant, & lui dit qu'il le laissoit conduire par lui, mais que s'il faisoit mal, c'étoit à lui, c'est à dire, à l'Archevêque, à en répondre devant Dieu. Ce n'est pas là un des beaux endroits de la Vie de ce Prélat. * M. de Rapin Thoyras, *Histoire d'Angleterre, tome 6. l. 16. p. 36.*

BOCHERVILLE. *Voyez* BOSCHERVILLE.

BOCHET ou BOSCHET (Pierre) Président au Parlement de Paris, obtint cette charge vacante par la mort de Jean de Montagu, dont il en prêta le serment en 1389, & en cette qualité il assista à l'élection du premier Président Popincourt, après la mort duquel il prétendit lui succéder, parce qu'il tenoit le second rang après lui; mais Henri de Marle lui fut préféré, parce qu'il étoit plus fort & plus laborieux, pour résister aux fatigues de cette charge. Un certain Gendreau fut condamné à faire amende honorable,

&

& à demander pardon à Bochet, pour avoir présenté contre lui une requête au Duc de Berri, oncle du Roi. Ce Président mourut fort vieux en 1410. * Fr. Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement de Paris*

BOCHETEL (Guillaume) Seigneur de Sassi, &c. Sécrétaire d'Etat, fils de BERNARDIN Bochetel, qui avoit possedé la charge de Secretaire du Roi, aussi-bien que son grand-pere & son bisayeul, se forma dans les affaires sous le fameux Florimond Robertet, son ayeul. Le Roi François I. après lui avoir donné diverses marques de son estime, l'honora, en 1542, de la charge de Greffier de son Ordre; & en 1546, l'envoya avec l'Amiral d'Annebaut, entre Ardres & Calais, pour y conclurre la paix avec l'Angleterre. Le Roi Henri II. l'employa aussi pour traiter de la paix en 1549. Bochetel devint si puissant à la Cour, qu'il vit deux de ses gendres Secretaires d'Etat, & qu'il procura l'Evêché d'Orléans & la dignité de Garde des Sceaux à Jean Morvillier son beau-frere. L'aîné de ses fils avoit eu la survivance de la charge de Sécretaire d'Etat; mais l'inclination qu'il avoit pour la profession des armes, la lui fit laisser à son cadet, que l'attachement extrême qu'il eut pour la Religion Reformée, en éloigna. Guillaume Bochetel mourut en 1558, ayant eu de *Marie* de Morvillier son épouse, 1. JACQUES, qui suit; 2. *Bernardin*, Ambassadeur à Venise & en Allemagne, puis nommé à l'Evêché de Rennes, qu'il céda à Bernard de Marillac; 3. *Guillaume*, Abbé de Chalivoy; 4. *Jean*, Seigneur de Montomyer, reçu Secretaire du Roi, & mort sans être marié; 5. *Catherine*, femme d'*Antoine* Wicob, Seigneur de Coudron; 6. *Jeanne*, mariée l'an 1542, à *Claude* de l'Aubespine, Sécretaire d'Etat; 7. *Marie*, alliée 1. à *Jacques* Bourdin, aussi Sécrétaire d'Etat: 2. à *Jacques* de Morogues, Seigneur de la Lande, &c.; 8. *Anne* alliée à *Edme* Riglet, Seigneur de Montgueux; & 9. *Gabrielle*, Religieuse.

JACQUES Bochetel, Chevalier de l'Ordre du Roi, Thrésorier de la Maison de Mgr. le Dauphin, depuis Roi François II. &c. fut Ambassadeur dans les Païs-Bas, & eut de *Marie* de Morogues fille de *Jean* Sécretaire du Roi, &c. 1. *Jacques*, Chambellan de M. le Duc d'Anjou, frere du Roi, &c. qui fut tué à l'assaut donné à la ville d'Issoire en 1577; & 2. *Marie*, femme de *Michel* de Castelnau, Seigneur de Mauvissiére, &c. * De Thou, *Hist.* Le Laboureur, *Addit. aux Memoires de Castelnau.* Fauvelet. Du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.*

BOCHIR, BOUCHIER, BICCHIÉRI, autrefois ville d'Egypte, maintenant ruinée, où il ne reste plus qu'une tour, ou un château, situé sur le Cap de Bochir, au bord de la Mer Mediterranée, entre la ville de Rosette & celle d'Alexandrie. On croit que Bochir est l'ancienne *Canopus* ou *Canobus*, ville Episcopale, qui donnoit son nom à l'embouchure la plus occidentale du Nil. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOCHIUS, BOCCHI ou BOCQUI (François) Italien de Nation, vivoit sur la fin du XVI siécle. Il écrivit plusieurs Ouvrages, *Della Grandezza di Roma*, & divers autres Traitez de Politique qu'on publia à Florence & ailleurs.

BOCHIUS (Jean) *Cherchez* BOCH.

BOCHIUS (Jean Alcagne) *Voyez* BOCH.

BOCHNIA, petite ville de la Haute Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, à sept lieues de la ville de ce nom, vers le levant, est considérable par le sel en pierre, que l'on tire de ses mines. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BOCHOUTE, l'un des quatre Offices que la Généralité des Provinces-Unies des Païs-Bas posséde dans la Flandre Hollandoise.

* BOCHRES, l'un des Martyrs Persans qui souffrirent en Perse l'an 345. * Sozomene, *Hist. Eccl. l.* 2. *ch.* 12.

BOCHRI. *Voyez* BICRI.

BOCHRU. *Voyez* BOCRU.

BOCHUS (Cornelius) *Voyez* BOCCHUS (Cornelius)

BOCINO, BUCINO, en Latin *Bucinum*, autrefois *Volceium*, petite ville du Royaume de Naples en Italie, est située dans la Principauté Citerieure, au confluent de la riviére de Celo & de celle de Negro, & à six lieues de la ville de Conza vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOCINO (Comte de) *Voyez* CARACCIOLI.

* BOCK (Nicolas) fut, à ce que l'on dit, envoyé en 1314, à Francfort pour l'Election d'un Empereur, avec ordre exprès de la part de son Maître Waldemar Electeur de Brandebourg de ne donner sa voix qu'à Frederic d'Autriche: mais on ajoûte à cela qu'il effaça le nom de Frederic qui étoit dans les instructions de l'Ambassadeur, & mit à la place celui de Louis de Baviére, & qu'il contribua efficacement à son élection. D'autres prétendent que Louis le gagna à force d'argent, & quelques uns veulent que le Roi de Bohéme l'attira dans son parti par de grandes promesses. Il y en a enfin qui croyent que s'il ne suivit pas les ordres de l'Electeur, ce fut de peur que s'opposant au plus grand nombre, il n'encourût quelque disgrace. Ce en quoi les Ecrivains modernes conviennent, c'est que dès qu'il fut de retour, on le mit en prison, & que l'Electeur à tous ses repas le faisoit venir dans sa sale à manger où on l'attachoit à un pilier, & qu'après le repas on le remenoit en prison, où il mourut ayant été réduit au pain & à l'eau. Mais par les lettres de l'Electeur de Baviére au Pape, desquelles Nicolas Burgond fait mention, il paroît que l'Electeur Waldemar fut lui même présent à l'Election & que par consequent il n'y envoya personne de sa part. On sait d'ailleurs que Henri Marquis de Landsberg avoit promis à Frederic d'Autriche de lui donner sa voix. Cependant dans les Actes de l'Election de ce Prince pour Roi des Romains, il n'est fait aucune mention de ce Henri. D'où il faut conclurre, ou que tout ceci n'est qu'une fable, ou que Bock a été Député de Henri de Landsberg & de Brandebourg, & non de Waldemar; d'autant plus que jusques au tems que se fit la Bulle d'Or, les parens des Maisons Electorales faisoient une même voix, qui lorsqu'on ne

convenoit pas ensemble, se partageoit quelquefois en deux voix. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BOCKARA ou BOCKORA. *Cherchez* BOCHARA.

BOCKE, *Boca*, bourg du Cercle de Westphalie en Allemagne, est dans le diocése de Paderborn, sur la riviére de Lippe, entre la ville de Lippe & celle de Paderborn. * Maty, *Diction. Géogr.*

BOCKEBOURG ou BOCKENBOURG. *Voyez* BUCKEBOURG.

BOCKELDI (Jean) Héréfiarque. *Voyez* MONASTÉRIENS.

* BOCKELHEIM, est le nom de trois lieux dans le Palatinat du Rhin. 1. Gaw-Bockelheim à l'est de Creutznach; 2. Schlos-Bockelheim, à l'ouest sud-ouest de Creutznach; & 3. Walt-Bockelheim à l'ouest de Creutznach.

* BOCKELMAN (Jean Fréderic) naquit à Steinfurt ou Steinforde capitale d'un Comté de même nom enclavé dans l'Evêché de Munster. Dès sa plus tendre jeunesse il fit voir une forte inclination pour l'étude, où il fit de tels progrès que ses veilles furent recompensées par le titre de Docteur en Droit & par la charge de Professeur à Heidelberg. Dans la suite il fut appellé Professeur à Leide. L'Electeur lui donna aussi la dignité de Conseiller privé. Il mourut à Leiden en 1681, âgé de 48 ans. On a de lui, *Exercitationes ad Pandectas*; *Disputationes quinque Inaugurales*; *Compendiosa Methodus Juris Civilis Pandect. Cod. Novell.*; *Exercitationes de Actionibus*, *Compendium Institutionum*; *Tractatus de Navi & Navigatione.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BOCKELMAN (Henri) *Voyez* BOKELMAN.

BOCKELMAN (Patrocle) *Voyez* BOKELMAN.

BOCKENBERG, connu sous le nom de *Petrus Cornelissonius Bockenbergius.* *Voyez* BOKKENBERG.

BOCKENBOURG. *Voyez* BOCKEBOURG.

* BOCKENHEIM. Il y a dans le Palatinat du Rhin trois lieux qui portent ce nom. 1. Dans le Comté de Leiningen, à l'ouest-sud-ouest de Worms dont il est éloigné d'environ cinq lieues: 2. A l'Orient de Worms à près de quatre lieues de distance: 3. Au sud-sud est de Creutznach à une lieue & demie.

BOCKENHEIM, BUCKENHEIM. *Voyez* BOUQUENON.

* BOCKHOLT (Jean) de l'Evêché de Munster a écrit, *Memoria Crucis & Passionis Christi.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BOCKHOLT, petite ville fortifiée d'Allemagne en Westphalie, dans le diocése de l'Evêque de Munster, à qui elle appartient, sur la riviére d'Aa, vers les frontiéres de Cléves & de Zutphen, est capitale d'une petite contrée qui porte son nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOCKHOUT. *Voyez* BOCHOUTE.

BOCKINGE (Rodulphe) Religieux de l'Ordre de saint Dominique en l'année 1270. * *Consultez* Piseus, qui en fait mention.

BOCKORA. *Voyez* BOCHARA.

BOCKWOLDE *Voyez* BUCHWALD.

BOCLER. *Voyez* BOECLER.

BOCOLDE. *Cherchez* LEIDEN (Jean de)

BOCQUI. *Cherchez* BOCHIUS.

BOCQUILLOT (Lazare André) Prêtre Licentié ès Lois, Chanoine d'Avalon, s'étant appliqué à prêcher simplement & d'une maniére proportionnée à l'intelligence des simples, a donné au public ses Homélies, & a depuis fait imprimer en 1701, un Traité Historique de la Liturgie sacrée. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVII siécle.*

* BOCRU ou BOCHRU, second fils d'Asel de la Tribu de Benjamin. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 38.

BOCTONER ou BUTONER (Guillaume) Chevalier, natif de Sommerset en Angleterre, qui étoit Medecin, Historien, & Mathematicien, écrivit environ l'an 1460, un livre des Antiquitez d'Angleterre; quelques Traitez d'Astrologie, & d'autres de Médecine; *Collectiones medicinales*; *De Astrologia valore*; *Abbreviationes Doctorum*, *&c.* Quelques-uns le confondent avec Guillaume de Worchester; mais Vossius n'est pas de ce sentiment, qui est celui des plus doctes Critiques. * Piseus, *de Script. Angl.* Vossius, *l.* 3. *c.* 7. *de Hist. Lat.*

B O D. B O E.

BOD, Idole des Indiens, auquel ces Idolâtres s'adressoient pour avoir des enfans. Il avoit des temples. Lorsqu'une femme avoit fait voeu à cette idole, & qu'elle venoit à accoucher d'une fille, elle devoit la présenter au Bod, & la lui laisser. Lorsque cette fille étoit venue en âge, elle prenoit un logis dans la place publique devant le temple, étendoit un voile devant la porte, & se prostituoit à tout venant, sans s'informer de leur Religion, & sans autre soin que de convenir du prix. Tout ce qu'elle pouvoit ainsi amasser, elle le mettoit entre les mains du Prêtre de l'Idole, afin qu'il l'employât au bâtiment & à l'entretien du temple. * Renaudot, *Relat. des Indes.*

BODACHCATH, *Bodachcata*, ville de la Transoxane, laquelle est, selon quelques-uns, de la dépendance de celle de Schasche, & selon les autres, de celle d'Esrgiah. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* BODE (Matthias) d'Amsterdam s'est distingué par ses Poësies tant en Latin que dans sa Langue maternelle. Il avoit été Disciple du Professeur Francius. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BOOECRAVE, beau bourg de Hollande, sur le vieux Rhin & à peu près à moitié chemin d'Utrecht à Leide, à l'ouest de la premiére de ces deux villes, & à l'est de l'autre. Du tems des différentes factions des Hoeks & des Cabeliaus, les Hoeks qui étoient sortis de Woerden, attaquérent les Cabeliaus à Bodegrave,

& en brûlérent la plus grande partie en 1489. Le même sort lui arriva en 1507 de la part des Gueldrois, & il eut en 1672 beaucoup à souffrir des François qui y commirent tant & de si grandes cruautez qu'elles surpassent toute créance.

BODENHAUSEN, *Bodenhausium*, petite ville de la basse partie du Cercle du Haut Rhin, est dans la Hesse, sur la riviére de Weres, fort près du Duché de Brunswick, entre la ville de Cassel, & celle de Duderstat. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BODENS, BODÉNUS ou BODÉNIUS (Jean) de Boisleduc, Licentié en Théologie, Chanoine de l'église cathedrale de S. Jean dans la ville de sa naissance, fut pendant plusieurs années Curé de l'église de sainte Catherine. On a de lui, *Conciones morales & doctrinales; De Præceptis Decalogi; De Fide & Symbolo; De Spe; De Oratione Dominica & Salutatione Angelica; De septem Sacramentis Ecclesiæ; De Sacrificio Missæ; De Peccatis*, &c. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 462 & 463.

BODENSÉE. *Voyez* BODENZÉE.

BODENSTEIN ou CAROLSTADT (André) *Voyez* CAROLSTADT.

BODENSTEIN (Adam) Médecin Allemand, de Carolstadt, fils d'*André* Bodenstein, connu sous le nom de *Carolstadt*, s'attacha à la doctrine de Paracelse, & la fit assez valoir. C'étoit un esprit inquiet, & qui ne s'arrêtoit que peu de tems en un même endroit. Il mourut à Bâle en 1577, ayant laissé un Traité *de Herbis duodecim zodiaci signis dicatis; Isagoge in Rosarium chymicum Arnoldi de Villa Nova; De Podagra præservatione; Epistola ad Fuggeros in qua argumenta Alchymiam infirmantia & confirmantia adducuntur; & eam esse verissimam demonstratur, lapisque verè inventus ostenditur.* Il traduisit aussi divers Traittez de Paracelse en l'année 1575. Pendant que la maladie contagieuse ravageoit Bâle, il composa une thériaque, par le moyen de laquelle il se vantoit de guérir tous ceux qui seroient atteints de ce mal. Cependant l'année suivante, en étant attaqué, il ne put se guérir lui-même. * Simler, *in Epitome Biblioth. Gesn.* De Thou, *Hist.* Melchior Adam, *in Vita Germ. Med.* Teissier, *Eloges des Savans, tome 3. p. 135. & 136.* de l'édition de Hollande 1715.

BODENWERDER, *Bodenverda*, petite ville de la Basse Saxe en Allemagne, dans le Duché de Brunswick sur le Wéser, entre les villes de Hamelen & de Corwey. * Maty, *Dict. Géogr.*

BODENZEE ou Lac de Constance. *Voyez* CONSTANCE (Lac de)

BODICÉE. *Cherchez* BOUDIZÉE.

BODILLON, Seigneur François. *Cherchez* BADILLON.

BODIN (Jean) Jurisconsulte Angevin dans le XVI siécle, fit ses études à Toulouse, où il professa ensuite: son dessein étoit même de s'y établir pour toujours en qualité de Professeur en Droit; & on croit que ce fut pour s'assurer la bienveillance des Toulousains, qu'il fit son Oraison, *de instituenda in Republica juventute*, qu'il adressa au peuple & au Senat de Toulouse, & qu'il récita publiquement dans les Ecoles de cette ville. Mais il préféra enfin la Plaidoirie à la Jurisprudence, & quitta l'école de Toulouse pour le Barreau de Paris, où il ne réussit pourtant pas, étant surpassé par Pithou, Pasquier & Brisson, ce qui le détermina à s'adonner à la composition des livres, où il eut plus de succès. Le premier Ouvrage qui parut de lui fut son *Commentaire sur les livres de la Chasse*, composez par Oppien, & sa *Traduction* en vers Latins de ces mêmes livres. Le tout parut en 1555, mais on accuse Bodin d'avoir pillé Turnebe, qui travailloit aussi en ce tems-là sur Oppien. Il publia en 1566, une *Methode sur l'Histoire*; & en 1568, un *Discours sur les Monnoyes, &c.* Sa *Republique*, fut imprimée en 1576. En la même année, il donna des Tables de Droit, *Juris universi distributio*, & sa *Démonomanie des Sorciers* en 1579. Il avoit fait imprimer en 1576, une *Rélation des Etats de Blois*; & peu de tems avant sa mort il fit en Latin son *Theatre de la Nature universelle*. Il ordonna par son testament que ses livres *de Imperio & Jurisdictione, & Legis Actionibus, & Decretis & Judiciis*, seroient brûlez; ce qu'il fit exécuter de son vivant. Celui de ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit est son *Heptaplomeron de abditis rerum sublimium arcanis*, que l'on nomme le *Naturalisme de Bodin*. Là il examine toutes les Religions, & il ménage de telle sorte les Interlocuteurs, que les Chrétiens, de quelque Religion qu'ils soient, ont toujours le dessous: le triomphe est pour tous les autres, & sur tout pour les Naturalistes & pour les Juifs. Il laissa cet Ouvrage en manuscrit, & ses héritiers en prêterent l'original au Président de Mêmes, qui en fit tirer une copie, d'où apparemment sont venues toutes les autres. Le manuscrit de Bodin tomba entre les mains de M. de Cordes, Chanoine de Limoges, qui le prêta à Grotius pour le réfuter lorsqu'il feroit réimprimer son Traité de la Religion Chrétienne; mais Grotius trouva qu'il n'en valoit pas la peine. M. Huet Evêque d'Avranches l'a pourtant fait dans sa *Démonstration Evangelique*. M. Dierman fit imprimer en 1683, beaucoup de particularitez touchant ces Dialogues de Bodin, & les combattit; sur tout le Naturalisme. Bodin qui avoit été Procureur du Roi Charles IX, & chargé d'une commission pour les forêts de Normandie, à la recherche des droits de Tiers & Danger sur tous les bois de ce pais-là, étoit Maître des Requêtes & Conseiller du Duc d'Alençon dès l'an 1571. Le Roi Henri III se plaisoit beaucoup dans sa conversation, & poussa si loin sa considération pour lui, qu'il fit emprisonner Jean de Serre, qui avoit fait contre lui un Ecrit injurieux, & qu'il lui fit défense sur peine de la vie de publier cet Ecrit; mais cette faveur ayant été de peu de durée, il trouva moyen de se bien remettre auprès du Duc d'Alençon qu'il suivit en Angleterre en 1579, & en 1582. Il eut le plaisir & la gloire de voir des gens qui enseignoient en particulier dans Londres & dans Cambridge ses livres *de la République*, que les Anglois avoient mis en Latin, ce qui le détermina à les traduire lui-même en Langue Latine en 1583. Naudé faisoit un cas infini de ce livre. Lanlius dans son Oraison contre la France, & dans celle pour l'Allemagne, ne lui est pas si favorable. Il l'accuse sur tout d'avoir fait des fautes considérables en parlant des affaires d'Allemagne. Boccalini a écrit que Bodin fut condamné au feu par Apollon, à cause que dans les livres de la Republique, il avoit soutenu que les Princes doivent accorder la liberté de conscience à leurs Sujets. Bodin suivit son Maître en Flandre, & l'on prétend que ce fut lui qui lui conseilla de se saisir de la ville d'Anvers. Il avoit été Député du Tiers Etat de Vermandois aux Etats de Blois en 1576, & y avoit soutenu si vivement les intérêts du peuple, que cela lui fit perdre une charge de Maître des Requêtes, qu'on dit qui lui étoit destinée. Il fallut qu'il se contentât de celle de Procureur du Roi de Laon, qu'il avoit eue par les droits de son épouse *Françoise* Trouillart, sœur & héritiére de *Nicolas* Trouillart qui étoit revêtu de cette charge, & qu'il avoit épousée en 1576, retiré à Laon. Il persuada en 1587, aux Habitans de cette ville de se déclarer pour le Duc de Mayenne, & il écrivit deux lettres violentes en faveur de la Ligue. Enfin il mourut de peste à Laon en 1596, en sa 67 année, & fut enterré aux Cordeliers de la même ville, comme il l'avoit ordonné par son testament. Ménage dit que Bodin avoit été autrefois Protestant: M. de Thou avoit dit qu'il avoit été Carme dans sa jeunesse; mais les héritiers de Bodin ont toujours dit que M. de Thou avoit été mal informé de cette particularité. On crut aussi qu'il mourut Juif, & Cujas l'écrivit ainsi à Scaliger, comme on le peut voir dans *la lettre 49 du troisiéme livre* des lettres Françoises écrites à Scaliger. D'autres écrivent qu'il mourut sans Religion. Comme il mourut pauvre, M. Cujas qui ne l'aimoit pas, tourna ainsi son nom en anagramme, *Joannes Bodinus, Andius sine bono*. Il laissa un fils *Elie* Bodin, & une fille qui tomba en démence, qui ne fut pas mariée & qui vécut plus de 80 ans. Mognac dans son livre intitulé *Feria Forenses*, a fait ces vers à la louange de Bodin

Jani Bodini Gallicam Rempublicam
Qui viderit, majus nihil fatebitur.
In erudita luce prisci sæculi,
Gallis hic, olim quod Quiriti Tullius.

* Cujas, *Observ. l. 18. ch. 38.* Sainte-Marthe, *in Elog. l. 4.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Menage, *sur la Vie du P. Ayrault.* Bayle, *Diction. Critiq. Repub. des Lettres, de juin 1684. art. 1. &c.* Teissier, *Eloges des Hommes savans, tome 4. p. 263. & suiv.* de l'édit. de Hollande 1715.

BODIN (Constantin) fils de Michel Roi de Servie, succéda à son pére l'an 1077. Il avoit eu quatre ou cinq ans auparavant le titre de Roi de Bulgarie, son pére lui ayant permis de se livrer aux Bulgares qui mécontens du gouvernement de l'Empire, étoient venus lui offrir la Couronne; mais après avoir battu les Grecs, il fut fait prisonnier, & conduit à Antioche, d'où les Vénitiens gagnez par Michel le firent sauver. Le Prêtre de Dioclée, dont on a fait voir l'exactitude en plus d'un endroit, brouille tout ici; & après avoir dit en termes exprès que Bodin étoit fils de Prieslas, l'un des fils de Michel, il reconnoit ce qu'on a dit de sa naissance; après quoi il assure que Rodoslas, frère de Michel, régna 16 ans après sa mort entre lui & Bodin. On n'a pas assez de lumieres sur l'Histoire des Rois de Servie pour connoître la source de ces erreurs; mais on ne peut douter que Bodin n'ait succédé immédiatement, puisqu'Anne Comnéne assure qu'il régnoit en même-tems que Nicéphore Botoniate. A peine fut-il monté sur le thrône, qu'il entreprit de chasser ses cousins de la Zenta fils de Rodoslas, & il l'auroit fait, si l'Archevêque d'Antibari ne s'étoit intéressé pour ces Princes. Il partagea ensuite la Rascie en deux Jupanies, dont il donna la propriété à deux Seigneurs nommez Volcan & Maur; puis occupé du soin d'aggrandir ses Etats, il entra dans la Bosine, qu'il détacha du Royaume de Dalmatie, & dont il donna le gouvernement à un Seigneur nommé Etienne. On ajoûte qu'après la mort de Robert Guiscard, il chassa les Normands de Durazzo, qu'il rendit aussi-tôt à l'Empereur Alexis Comnene. Il avoit épousé en 1081, la fille d'Argyre homme illustre de Bari, nommée *Jacinte*, de laquelle il eut quatre fils, *Michel, George, Archirizza*, & *Thomas*. Cette femme ambitieuse résolue de dépouiller les fils de Rodoslas de la Zenta, engagea Bodin à en faire arrêter deux d'entre eux, qui étoient venus le saluer à Scutari. Ce premier crime en attira plusieurs autres, les freres des Princes arrêtez s'étant réfugiez à Raguse, cette ville fut investie incontinent par les troupes de Bodin, qui l'assiégea inutilement; & Cosisre frere, ou Galant de la Reine y ayant été tué, il écouta la proposition qu'elle lui fit de faire trancher la tête à ceux de ses cousins qu'il avoit en son pouvoir. On a conservé la mémoire du lieu où se commit ce crime; on choisit pour cette exécution la place d'une Eglise de saint Nicolas, d'où les fréres, & les autres parens de ces malheureux Princes les virent mourir de la main d'un boureau. Bodin s'en repentit, dit-on, après, & néanmoins il continua le siége de Raguse, qui se défendit toujours pendant sept ans, jusqu'à ce qu'enfin les Princes à qui elle avoit donné retraite ayant jugé à propos de se réfugier dans la Pouille, & de là à Constantinople, Bodin fatigué de la longueur de cette guerre, se contenta de bâtir un fort pour bloquer la place. Il régna 26 ans, & par conséquent mourut vers l'an 1103. * Du Cange, *Familles Byzantines*.

BODDIN. *Voyez* VIDDIN.

* BODIUS (Nicolas) Gardien des Fréres Mineurs à Dixmude étoit de Flandre. Il s'étoit dès sa plus tendre jeunesse fort appliqué à l'étude, où il fit de très grands progrès. Il se fit Religieux & s'adonna à la lecture de l'Ecriture-Sainte. Il écrivit un livre sous le titre de *Apologia adversus Epistolam non sobriam M. Francisci Almarici de regressu Spirituum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zweert, *Ath. Belg.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* BODIUS (Alexandre) étoit Ecossois de naissance. On le met au nombre des Poëtes, & il mourut en 1601. * Les mêmes.

* BODIUS (Herman) publia à Cologne en 1532 un Ouvrage qui avoit pour titre *Unio dissidentium*. * Les mêmes.

* BODIUS (Robert) Ecossois & Théologien, a écrit sur l'E-

l'Epitre de St. Paul aux Ephésiens & mourut en 1627. * Les mêmes.

BODLEY (Thomas) Chevalier Anglois, sortit d'Angleterre, lorsque la Reine Marie y persecutoit les Protestans, voyagea beaucoup, & s'instruisit dans les Belles Lettres hors de son païs. Lorsqu'il y fut retourné, sous le regne d'Elisabeth, il s'y aquit beaucoup d'estime. Il a illustré son nom & sa memoire, par la magnifique Bibliothéque qu'il a leguée à l'Université d'Oxford, & que l'on nomme encore *la Bibliothéque de Bodley*. Ce savant homme mourut au mois de mars 1613. * *Ex Orat. funebri, in Viris selectis Londini editis.*

BODMAN, en Latin, *Bodminia* ou *Bosvena*, ville d'Angleterre dans la province de Cornouaille, a eu autrefois le siége d'un Evêché, & a été plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui: elle est près de la riviere d'Alan, environ à huit ou dix lieues du rivage de la Mer Britannique, & presque autant de celle d'Irlande. * Camden. Sanson.

BODMEN, *Bodmaticum* & *Podamum*, bourg du Cercle de Souabe en Allemagne, est dans la contrée qu'on appelle le *Hégow*, sur le Lac de Constance, auquel on donne pour cette raison le nom de *Bodmensée* ou *Lac de Bodmen*, & celui de *Bodensee*. Ce bourg est à quatre lieues de la ville de Constance du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

BODDN. *Voyez* **VIDOIN.**

BODDN-MUNSTER. *Voyez* **BADONVEILLER.**

BODROCH (le Comté de) *Bodrogensis Comitatus*, province de la Haute Hongrie, a au nord les Comtez de Bath & de Zolnock, & est bornée aux autres endroits par le Danube, & par la Teisse, vers leur confluent. Ses villes principales sont Bodrog capitale, Segédin, & Titul. Depuis la prise de Bude en 1686, toutes ces villes & tout ce Comté sont tombez entre les mains de l'Empereur. * Maty, *Dict. Geogr. Memoires du tems.*

BODROCH, *Bodrogus*, riviere de la Haute Hongrie, a sa source aux monts Carpatiens ou de Schneberg, & étant grossie par les eaux de diverses autres riviéres qu'elle reçoit, elle se jette dans le Tyssa ou la Teisse à Tokay. * Sanson. Baudrand.

BODROCH, *Bodroga*, ville de la Haute Hongrie, située sur le Danube, au couchant de la ville de Segedin, dans le Comté de Bodrog, dont elle est la capitale. * Maty, *Dict. Geogr.*

* **BOD-VARI** ou **BOD-WARI**, ruines d'un ancien bourg des Ordovices, nommé *Varis*. On le trouve en Angleterre dans le Comté de Flint près de la riviere de Lloyd & de S. Asaph. * Maty, *Dict. Geogr.* où il a mis *Cluyd* au lieu de *Lloyd*, parce qu'il se trouve dans plusieurs cartes d'Angleterre.

BOEA, petite ville ancienne de Morée, est située dans la Zaconie, près du cap Malio, au septentrion de l'isle de Cerigo. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOECE, (Anicius Manlius Torquatus Severinus) en Latin *Boetius*, issu des anciennes familles des Aniciens & des Torquatus, fleurissoit sur la fin du cinquieme siécle, & dans le sixiéme. Après avoir été élevé dans l'étude des Sciences où il se rendit très-habile, il fut Consul en 487, & en 510, & fut premier Ministre d'Etat de Théodoric Roi des Goths. Ce Prince, au rapport de Cassiodore, loue Boece dans une lettre qu'il lui écrivit, de s'être enrichi dans Athenes, de toutes les dépouilles des Grecs, & d'avoir fait connoitre les livres de Pythagore le *Musicien*, de Ptolomée l'*Astronome*, de Nicomaque l'*Arithmeticien*, d'Euclide le *Geométre*, de Platon le *Theologien*, d'Aristote le *Philosophe*, & d'Archiméde le *Mathematicien*, par des Traductions si fidéles, qu'elles valoient les originaux. Boece s'attacha particuliérement à la doctrine d'Aristote. Théodoric, sur un soupçon qu'il avoit conçu contre le Senat, de quelque intelligence avec l'Empereur Justin, fit arrêter Boece, avec son beau-pere Symmaque, comme les plus illustres de ce corps. Boece fut conduit à Pavie, où après six mois de prison, il eut la tête tranchée le 23 octobre de l'an 524 ou 525, & non pas 521 ou 526, comme d'autres l'ont cru. On voit encore à Pavie dans l'église de S. Pierre, son tombeau avec cette epitaphe

Mæonia & Latia lingua clarissimus, & qui
Consul eram, hic perii, missus in exilium.
Ecquid mors rapuit? Probitas me vexit ad auras;
Et nunc fama viget maxima, vivit opus.

Il composa dans sa prison les cinq livres de la Consolation de la Philosophie. On lui attribue plusieurs autres Ouvrages de Théologie & de Philosophie. Quoiqu'il n'ait pas été Ecclesiastique de Profession, il a néanmoins composé deux Ouvrages de Théologie, savoir, un Traité des deux natures en Jesus-Christ & un Traité de la Trinité. Ses Ouvrages sont pleins de termes scholastiques, & il semble être le premier qui ait voulu expliquer nos Mystéres par la Philosophie d'Aristote. Henri Loris Glaréanus de Bâle recueillit dans le XVI siécle tous ses Ouvrages, & les fit imprimer l'an 1546. On a souvent publié en particulier la *Consolation de la Philosophie*, dont René Vallin nous a procuré la derniere édition. Plusieurs Auteurs ont attribué à Boece des Traitez qui ne sont pas de lui, comme *de Disciplina Scholarum*, qui est de Denys *le Chartreux*. Boece avoit deux fils, l'un nommé de son nom, & l'autre *Symmaque* qui furent Consuls en 522. Les livres de la Consolation de la Philosophie ont été traduits en Hébreu par le Rabbin *Samuel Benbenisse*, comme le nomme Wolfius, ou *Ben Ban Chat*, suivant Hottinger dans sa *Biblioth. Orientale*. Bartolocci l'appelle *Ben Banast*. Cette Traduction se trouve manuscrite dans le Vatican. * Procope, *in Goth.* Trithéme & Bellarmin, *des Ecrivains Eccles.* Cassiodore, *dans ses Epitres.* Saint Isidore, *l. 3. Origin ch 2.* Anastase, *en Jean I.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccles.* Adon. Onuphre. Baronius. Possevin. Vossius. Gesner. Aubert le Mire. Julius Martianus Rota, *in Vita Boetii.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles.* Baillet, *Vies des Saints*, 23 *octobre.*

BOÉCE ou **BOETIUS**, méchant Poëte de Tarse, qui mit en vers la victoire d'Antoine, remportée aux champs Philippiques. Pour récompense d'un si mauvais Poëme, qu'il avoit pour tout merite que la flatterie, il fut fait par Antoine Maitre du lieu des Exercices publics à Tarse. * Strabon, *l.* 14.

BOECHOLT, ville de Westphalie. *Voyez* **BOCHOLT.**

BOECLER (Jean Henri) Conseiller de l'Empereur & de l'Electeur de Mayence, Historiographe de Suéde & Professeur en Histoire à Strasbourg, naquit à Cronheim dans la Franconie en 1611. Son pere qui étoit Pasteur dans cet endroit-là, l'instruisit jusques à l'âge de dix ans & l'envoya ensuite au College de Heilbron où il jetta d'excellens fondemens dans les Langues Greque, Latine & Hebraïque, aussi-bien que dans la Philosophie. Mais le College de Heilbron ayant été ruiné par la guerre en 1631, Bœcler passa à Nuremberg, de là à Tubingue, & arriva au mois de mai à Strasbourg. Quelque tems après il y fut fait Professeur en Eloquence, & en 1640 il eut une place de Chanoine de S. Thomas. En 1648, la Reine Christine l'appella à Upsal pour y être Professeur en Eloquence, & l'année suivante elle le nomma son Historiographe. Cependant comme le climat de la Suéde n'accommodoit pas Bœcler, il demanda son congé qui lui fut accordé, avec le droit de porter toûjours le titre d'Historiographe, & de tirer une pension viagére de 800 ecus. Il y en a qui rapportent, à d'autres raisons qu'à celle de la santé, la retraite de Bœcler. Premiérement, disent-ils, ce Professeur encourut la disgrace de la Reine Christine, pour n'avoir pas voulu jouer son personnage dans une Comedie Gréque qu'elle avoit dessein de faire répresenter. Mais cela paroit s'accorder peu avec le congé honorable, le titre d'Historiographe & la pension de 800 ecus. En second lieu, l'on dit que la maniere severe avec laquelle il traitoit les Etudians, les avoit indisposez contre lui. On accuse Bœcler d'avoir travaillé pendant son sejour à Upsal à rabaisser *Freinshemius*, disant que lui qu'il avoit pillé les Ouvrages de Bernegger; & l'on ajoute que les Etudians d'Upsal, partisans de Freinshemius, saisirent de nuit Bœcler dans la place publique, & qu'ils l'étrillerent vigoureusement. Aussi-tôt qu'il fut de retour à Strasbourg on lui donna la Chaire de Professeur en Histoire. L'Electeur de Mayence le nomma son Conseiller en 1662. L'année suivante, l'Empereur le prit aussi pour son Conseiller, & lui accorda le titre de Comte Palatin, avec le privilege qu'il seroit heréditaire dans sa famille & que toûjours le fils aîné en joüiroit. Il fut aussi du nombre des Savans d'Allemagne à qui Louis XIV accorda quelques distinctions à cause de leur érudition. Il avoit formé le dessein d'écrire une Histoire universelle de tous les siécles, mais il n'en publia que le neuvieme & le dixiéme, parce qu'il mourut en 1692. Voici le Catalogue de ses Ouvrages, *Comment. in Taciti capita 15 priora libri primi Annalium, Commentationes Plinianæ; Nepos cum Notis & Indice; Herodianum cum Notis; Manilius cum Notis Scaligeri & Bullialdi; Annotationes in Terentium; in Velleium, Notitia Rom. Imperii; De auspicio regio liber; Animadversiones in Hippolyti a Lapide Dissert. de ratione Status Imp.; Animadversiones in Dan. Ottonis jus publicum; De Scriptoribus Græcis & Latinis; N. Testamentum Græcum; Commentatio in Grotii lib. de Jure Belli & Pacis; Lectiones Polybianæ ad Cappellum; Tractatus de Amnestia; Bibliographia Hist. Polit. Philol.; Historia universalis a Mundo condita usque ad Christi antivitatem, Bellum Sueco-Danicum; Dissertationes*, &c. * Witte, *in Memor. Philosoph. dec.* 9. Paravicini, *Singularia*, *p.* 151.

BOECOP (Arnold de) qui étoit de Gueldre, & mourut en 1622, a écrit une *Lettre* sur le nom *Hubertus*, & sur les autres noms qui ont la même terminaison; & un *Dialogue* pour prouver que Juste Lipse étoit bon Catholique. * Alegambe, *p.* 46.

* **BOEDEDDE**, bourg de Guinée en Afrique dans le Royaume de Benin, sur la riviére de Benin. C'est un des trois principaux Comptoirs des Hollandois sur cette riviére. Le Roi de Benin y met un Viceroi & quelques Officiers de Justice pour le gouverner, avec toute la contrée qui en depend. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bosman, *Description de la Guinée*, en Hollandois, *partie* 3.

BOEDROMIES, fêtes que les Atheniens célébroient en mémoire du secours qu'Ion fils de Xuthus leur donna, lors qu'Eumolpe fils de Neptune leur fit la guerre du tems du Roi Erechtée. Les uns disent que ce nom vient d'un mot Grec, qui signifie *courir avec ardeur* ou *en faisant des cris*, de *βοὴ cri*, & de *δρόμος course*, ou de *βοηθεῖν secourir*, & de *δραμεῖν courir*, parce que Ion étoit accouru en diligence pour secourir les Atheniens. Les autres croyent que cette fête étoit instituée en l'honneur de Thesée, parce qu'il avoit vaincu les Amazones au mois de juin, qu'ils appelloient *Boëdromion*. * Suidas. Pausanias, *in Atticis.* Plutarque, *in Theseo.*

BOEHM (Jacob) naquit en 1575, à Alt-Seidenberg, bourg du voisinage de Gœrlitz dans la Haute Lusace. Ses parens étoient de simples païsans & il donna son nom à la Secte des *Behmistes*. Il suivit le genre de vie de son pere jusques à l'âge de dix ans, où il apprit à lire & à écrire dans une Ecole. Il apprit ensuite le métier de Cordonnier, fut reçu Maître dans cette profession en 1594, & se maria la même année. En 1600, il tomba dans une extase de sept jours, par laquelle son illumination, qui avoit deja commencé pendant ses voyages, fut considerablement augmentée En 1610, il eut une nouvelle extase. En 1612, il composa un livre intitulé l'*Aurore*, mais qui dans la réalité étoit d'une obscurité presque impénétrable. Grégoire Richter, premier Pasteur de Gœrlitz en ayant eu connoissance s'y opposa fortement, de sorte que cette affaire fut portée devant le Conseil, qui ordonna que le Manuscrit du livre de l'Aurore dont il n'y avoit que les deux tiers de faits, fut remis à la Maison de ville. Mais en 1641, Paul Scipion Bourguemaitre de Gœrlitz en fit présent à George Pflug, Marechal de la Maison de l'Electeur de Saxe. Pflug envoya ensuite ce Manuscrit à Amsterdam où il fut imprimé. En 1619, Bœhm acheva son Traité des *trois principes*, & dans les années suivantes il donna plusieurs autres piéces de la même force. En 1624, il fit un tour à Dresde, où il fut examiné par les Théologiens, qui, à ce qu'on dit, ne le trouvérent nullement coupable. Il mourut en 1624, le septiéme no-vem-

vembre, après avoir communié entre les mains d'Elie Dieterich, qui ne lui accorda le Sacrement qu'après l'avoir examiné. Il fut enterré honorablement à Gœrlitz. Voici les titres de ses autres livres qu'il publia en Allemand, *De la triple vie de l'homme ; Réponses à 40 Questions touchant l'ame ; De la naissance, de la passion, de la mort & de la resurrection de Jesus Christ ; de l'Arbre de la Foi ; Livre de six articles ; Du Mystere celeste & terrestre ; De Scriptura rerum ; Des quatre Complexions ; de la véritable Repentance ; de la régeneration ; Mysterium magnum sur la Genese ; de la Vie qui est au dessus des sens.* Tous ces Ouvrages ont été souvent imprimez ensemble & la meilleure édition est celle qui parut en 1682, à Amsterdam *in* 12. Pour ce qui est des jugemens qui ont été portez sur les Ouvrages de Bœhm, ils sont bien differens. Les uns, du nombre desquels est le fameux Henri Morus, en ont admiré la beauté & l'esprit ; les autres l'ont accusé d'avoir compilé les Ecrits de ceux de Theophraste Paracelse & d'autres Auteurs *Chymistes, Mystiques* & *Théosophiques* ; d'autres encore se sont contentez de disculper Bœhm sans lui accorder le moindre éloge. Enfin il s'est trouvé des personnes qui l'ont accusé d'avoir soutenu des dogmes pernicieux & qui ont écrit de gros volumes contre lui. David Gilbert est le premier qui soit entré en lice contre Bœhm, dans un Ouvrage qu'il publia en 1643. Théodore de Tschesch, Gentilhomme Silesien prit le parti de Bœhm & répondit à Gilbert, qui repliqua encore. Nous n'aurions jamais fait, si nous voulions rapporter ici les titres de tant de brochures qui ont paru pour & contre les Ecrits de cet illuminé. Il suffit de dire que les protecteurs de Bœhm, ont été regardez comme des Sectaires, & qu'en Allemagne ils sont connus sous le nom de Bœhmistes. Abraham de Franckenberg & Theodore de Tschetsch Nobles Silésiens sont les principaux défenseurs de Bœhm, le premier ayant écrit sa Vie, & l'autre ayant pris la plume plus d'une fois en sa faveur. L'on doit placer, sans doute, entre les admirateurs de Bœhm, feu M. *Poiret*. Bœhm est le seul, dit-il, au moins dont on ait eu des Ecrits jusques à lui, auquel Dieu ait découvert le fond de la nature, tant des choses spirituelles que des corporelles, & qui avec une pénetration toute centrale des choses Théologiques & surnaturelles, ait aussi connu d'origine les vrais principes de la Philosophie, tant dans la Métaphysique, & la Pneumatologie, que dans la vraye Physique. Poiret avoue que cet Auteur est si sublime & si obscur qu'il ne peut être vivement & réellement entendu de personne pour savant & grand esprit qu'on puisse être, si ce n'est que Dieu réveille & touche divinement & d'une maniére surnaturelle les facultez analogues à celles de l'Auteur. Les Oeuvres de Bœhm ont été traduites en Flamand & en Anglois Franckenberg a traduit en Latin un petit Traité avec ce titre *Metaphysica de cælesti & terrestri mysterio*. Un Jurisconsulte nommé *Werdenhagen* a aussi traduit en Latin les 40 Questions de l'ame, avec ce titre *Psychologia vera I. B. T.* On a aussi publié en François sous le titre de *Miroir temporel de l'éternité* les livres *de Signatura rerum*. M. Poiret prétend qu'il n'y a rien de plus ridicule, que d'avancer, comme quelques-uns le font, que Bœhm a tiré ses connoissances de Paracelse. Il peut bien, dit-il, a'être conformé à lui en quelques termes & maniéres de s'exprimer, mais il n'y a rien du tout dans Paracelse, ni de ses trois principes, ni des sept formes de la nature spirituelle & corporelle qui sont pourtant les vrais & uniques principes de J. Bœhm, lequel on ne sauroit lire avec quelque discernement sans s'appercevoir & sentir qu'il ne parle pas d'emprunt, & que tout lui vient de source & d'origine. * Poiret, *Lettre touchant les Mystiques*, p. 51. &c. Sagittarii *Introd. ad Hist. Ecclef.* ch. 33 *f.* 19. Colberg, *Hermetisch-Plat. Christenth.* c. 8. p. 307. & *suiv.* Arnold, *Ketzer-Hist.* partie 2. *l.* 17. ch. 19.

* BOEHMISTES, est le nom que l'on donne aux Sectateurs de celui qui fait le sujet de l'article precedent.

BOEKHOLT, ville de Westphalie. *Voyez* BOCKOLT.

* BOEKHORST (Jean) habile dans l'art de peindre sur les vitres. C'est lui qui a peint la victoire remportée près de Damiéte, sur les vitres de la grande sale où s'assemblent les Magistrats de Harlem. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, *partie* 2.

BOEKHORST. *Voyez* BOUKHORST.

* BOEKHOVEN. (Antoine de) Avocat à la Cour provinciale d'Utrecht a traduit du Hollandois en Latin un livre qui traite *du Droit de Bourgeoisie des Habitans d'Utrecht*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 62.

BOEKOP. *Voyez* BOECOP.

BOELISZ. *Voyez* BULIUS.

BOÉMOND I. de ce nom, Prince d'Antioche, & auparavant Prince de Tarente, étoit fils de ROBERT Guiscard Duc de la Pouille, & passa avec les Seigneurs François dans la Terre-Sainte, où il se signala à la prise de la ville d'Antioche, attaquée depuis le 21 octobre 1097, jusqu'au troisiéme juin 1098. Les Croisez lui en donnérent la Souveraineté. Depuis il soutint diverses guerres contre les Sarasins & les Grecs, & vint épouser en France l'an 1106, *Constance*, fille du Roi *Philippe* I. & de *Berthe* de Hollande, & mourut en onze cent onze au mois d'avril. Il fut enterré à Canosa dans la Pouille. * Pierre Diacre, *en la Chronologie*, *l.* 4. Guillaume de Tyr, *l.* 11.

BOÉMOND II, fils du premier, ne fut pas si heureux que son pére. Il épousa en 1126, *Alix*, fille de *Baudouin* du Bourg II. de ce nom, Roi de Jérusalem, & ne laissa qu'une fille nommée *Constance*, qui épousa 1. *Raimond* de Poitiers en 1135 : 2. *Raimond* de Châtillon en 1152. Elle eut du premier lit 1. BOÉMOND III. qui fut surnommé *le Baube*, & qui épousa *Erine*, niéce de *Manuel*, Empereur de Constantinople ; 2. *Orgueilleuse* ; 3. *Sibylle* ; & 4. *Isabeau*. Il eut de la seconde 5. BOÉMOND IV, lequel étant puiné de *Raimond* Comte de Tripoli, priva ses neveux de la Principauté d'Antioche, & perdit un œil vers le Mont-Liban. Il épousa 1. *Plaisance*, fille de *Hugues* de Giblet : 2. *Mellisent* ou *Mélisende* de Cypre. Il eut quatre fils & deux filles de la deuxiéme. Le second des fils & le sixiéme des enfans, fut BOÉMOND V. qui succéda à son pére, & qui mourut l'an 1251. Celui-ci eut de sa femme *Lucie*, fille du Comte *Paul* de Rome, BOÉMOND VI. qui épousa *Sibylle*, fille de *Hayton* Roi d'Arménie, & mourut l'an 1275. Il laissa son fils BOÉMOND VII. encore fort jeune ; ce qui causa de grandes dissensions entre l'Evêque de Tortose, que sa mere avoit mis auprès de lui, & Hugues de Lusignan son parent, qui pretendoit être Tuteur. Il mourut peu de tems après, sans laisser d'enfans de sa femme *Marguerite* de Beaumont. * Guillaume de Tyr, *l.* 11. 15. 19. &c. Sanut, *l.* 3. *partie* 12.

BOEN, BOUIN ou BOVIN, petite ville ou bourg de France dans le Forez, sur le Lignon, au couchant de la ville de Feurs. * Maty, *Dict. Géogr.* Sanson. Baudrand.

* BOENNE, petite ville de France, dans l'Orléanois propre, au nord-est d'Orléans, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

* BOEOTUS, Auteur Grec qui avoit écrit des Parodies selon le temoignage d'Athenée, *l.* 15.

BOERIUS (Nicolas) fils de Vincent Boérius & de Jeanne Fournier, natif de Montpellier, s'appliqua à l'étude du Droit avec un soin extraordinaire, & fut merveilleusement secondé par les grands talens naturels qu'il avoit. Il se fit enfuite à Bourges, où il donna des leçons sur les Pandectes pendant quatre ans, au bout desquels il prit le degré de Docteur & fut un excellent Avocat. Quelque tems après le Roi lui donna le titre de son Conseiller, & enfin il eut la charge de Président à Bourdeaux, dans laquelle il fut près de 20 ans. Il a temoigné beaucoup de vigueur pour calmer les troubles d'Agen & pour punir les coupables. Il mourut en 1539, âgé de 70 ans, après avoir par testament laissé la plus grande partie de ses biens aux pauvres. Il a publié les Ouvrages suivans, *Consuetudines Biturigum cum Comment. Boerii ; Dini Muxelani Commentarius in Reg. Jur. Pontif. cum Boerii, Molinei, Franc. Cornelii & Gabr. Sarrinæ Annotationibus ; ejusd. Tract. de Ordine & præcedentia graduum utriusque Fori ; De Seditiosis ; De Auctoritate Legati a Latere, De Eremitarum statu & Vita.* Tous ces Ouvrages se trouvent dans le *Tractatus Tractatuum* imprimé à Venise en 1584. Il est encore Auteur des Ouvrages suivans, *Additiones ad Joh. Montani Tract. de Parlamentorum Galliæ & Concilii auctoritate ; Additiones ad Guil. Mandagotum, de Electionibus novorum Prælatorum per Math. Boyss. cum Frid. de Senis Tract. de permutatione beneficiorum ; Annotationes ad LL. Longobardorum ; Tract. de officio & potestate Georgii de Ambas. Repetitio in L. Consentaneum C. quomodo & quando Judex ; Consilia ; Decisiones Burdegalenses cum ejusdem Consiliis ; de custodia clav. portar. civit. cum Additionibus ad Joh. Montan. & Ægidii Magistri decision.* * Alemius, *Vita Nic. Boerii in* Leickheri *Vitis JCtorum.* Pancirollus, *de clar. legum Interpretibus*, *l.* 2. ch. 153.

BOESBEC. *Cherchez* BUSBEC.

* BOEST ou BOESTIUS (Philippe) Curé & Chanoine à Deventer, avant que la Réformation y fut introduite, étoit de Helmont petite ville du Brabant Hollandois. Lorsque l'Overissel eut embrassé la Reformation, Boest retourna dans son païs, & fit publier à Boisleduc, *Libellus Precum, sive Precationes Christianæ pro impetranda fide, spe & charitate Christiana*. Il étoit violent & mordant contre ceux qui suivoient une autre doctrine que la sienne. Il s'appropria & publia pour sien ce que Jerôme Savonarolle avoit écrit dans sa prison sur le Pseaume 30. Il s'arrogeoit le droit d'examiner les livres qui étoient sur le point d'être imprimez, pour leur donner ou leur refuser son approbation, & même pour y faire tels changemens qu'il trouvoit à propos, comme il le fit à l'egard de l'incomparable Erasme, dont les Oeuvres se voyent encore à Deventer, avec les changemens & les mordantes critiques de Boest. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zweert, *Athen. Belg.* Revii, *Hist. Daventr.*

BOETHIUS. *Voyez* BOETIUS.

* BOETHUS, pere de Simon. Ce dernier fut grand Prêtre des Juifs depuis l'an du monde 3981, jusqu'en 3999. * Le P. D. Calmet, *Diction. de la Bible.*

BOETHUS, Philosophe Peripatéticien, de Sidon. Il étoit contemporain de *Strabon*, comme il le témoigne dans son *l.* 12. Il avoit écrit des Livres de *Platon*, une explication d'*Aratus*, de la *Nature*, de la *Destinée*, &c. Voyez *la Biblioth. Greque de* Jean Meursius.

BOETHUS DE TARSE, Poëte, vivoit l'an 712 de Rome. Il fit un Poeme sur la Victoire qu'Auguste & Antoine remportérent sur Cassius & Brutus. Strabon parle de lui, & dit que Boethus étoit aussi mauvais Poete, que citoyen, *l.* 4.

BOETIE (Etienne de la) Conseiller au Parlement de Bourdeaux, étoit natif de la ville de Sarlat en Perigord. Outre la Jurisprudence il avoit appris les Langues, & s'étoit acquis une particuliere connoissance de toutes les parties de la Philosophie, & sur tout de la Morale. Il composa des Vers Latins & François, avec une éloquence & une facilité admirable, & traduisit de Grec en François divers Ouvrages de Xenophon & de Plutarque, qu'on estimoit beaucoup de son tems. Il écrivit encore des Discours Politiques sur l'édit de janvier 1562, & mourut d'une dysenterie le 18 août 1563, âgé seulement de trente-deux ans, neuf mois & dix-sept jours. Montagne fit un Discours éloquent sur les particularitez de la maladie & de la mort d'Etienne de la Boetie, qui étoit son ami particulier, & qui lui avoit laissé sa Bibliotheque pour gage de son amitié. Il recueillit ses Ouvrages, & les laissa à la posterité avec des éloges tres-dignes de l'un & de l'autre. De Thou parle encore de la Boetie dans le 35 Livre de son Histoire sous l'an 1563. „ Cependant, *dit il*, il mourut en France trois grands hommes de Let-
„ tres, Jean Brodeau, &c. Il ajoute ensuite : „ Etienne de la
„ Boëtie Conseiller de Bourdeaux, natif de Sarlat, mourut à Peri-
„ gueux ayant à peine atteint l'age de 33 ans, personnage de grand
„ esprit, en qui une grande éloquence etoit jointe à une grande eru-
„ dition qu'il accommodoit à la Science civile. Il avoit une pru-
„ dence capable des plus grandes affaires, s'il n'eut point été si é-
„ loigné de la Cour & qu'il ne fût point mort, comme d'une mort
„ precipitée, qui priva le public des fruits merveilleux de ce divin
„ esprit. Néanmoins Michel de Montagne son ami a fait en sorte
„ qu'il n'est pas mort entiérement, ayant fait imprimer quelques

„ uns de ses Ouvrages, qui sont remplis d'éloquence & de sentimens délicats. Il ne faut pas aussi passer sous silence le Livre qu'il intitula, *Le Contre-un*, ou *de la Servitude volontaire*, dont nous avons parlé en son lieu, & qui fut publié dans un dessein contraire à l'intention de l'Auteur. " De Thou parle en effet ailleurs de ce Livre. C'est sous l'an 1548, au sujet d'une sédition arrivée à Bourdeaux où le Connétable de Montmorenci fit punir très-sévérement les coupables. „ Etienne de la Boetie de Sarlat, *dit-il*, qui a été depuis un des ornemens du Parlement de Bourdeaux, a fort bien parlé sur ce sujet dans un livre intitulé, *Le Contre-un*, ou *de la Servitude volontaire*; & bien qu'il n'eut encore que dix-neuf ans, il avoit un jugement qui surpassoit de beaucoup son âge. Mais ce livre fut depuis employé pour un autre, & pris en un sens bien contraire à celui de l'Auteur, par ceux qui le publiérent après la saint Barthélemi, qui n'arriva que vint quatre ans après, & par conséquent après la mort de la Boetie. Il étoit en sa jeunesse l'un des plus beaux esprits & des plus doctes que l'on pût rencontrer parmi ceux de son âge dans le seiziéme siécle. Les vers qu'il fit, tant en Latin qu'en François, étant encore fort jeune, ont tant de délicatesse & d'élégance, que personne depuis Ausone n'a tant fait d'honneur à son païs. Les Auteurs qui ont eu occasion de parler de lui, nous disent qu'il avoit l'ame aussi grande que l'esprit, & qu'il étoit capable, nonobstant sa jeunesse, de gouverner un Etat entier; mais il auroit été plus propre pour une République que pour une Monarchie. Il en donna des preuves dès l'âge de seize ans, dans son Traité qu'il intitula, *la Servitude volontaire*; mais il n'y a de louable dans cet Ouvrage que l'érudition, qui paroît toute extraordinaire pour un jeune homme de seize ans. M. de Thou dans le passage cité, lui donne dix-neuf ans au lieu de seize. * La Croix-du-Maine, *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist. l.* 5. *&* 35. Sainte-Marthe, *l.* 2. *Elog.* Michel de Montagne, &c. *Voyez* Teissier, *Elogis des Hommes illust. tome* 2. *p.* 102. *& suiv.* de l'édit. de Hollande 1715. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes*, *tome* 4. *partie* 1. de l'édit. d'Amsterdam, 1725. *p.* 254. *n.* 1305. & *le même*, *Traité des Enfans célébres par leurs études*, *p.* 133. *& suiv.*

BOETIUS EPO, Jurisconsulte célébre des Païs-Bas, né à Roorda, dans la Frise, en 1529. Il étudia à Cologne, puis à Louvain, & fit un si grand progrès dans la connoissance des Langues, que dès l'âge de vingt ans il expliquoit publiquement Homere. Depuis il enseigna non seulement en la même ville de Louvain, mais encore à Paris & à Nice en Provence; & l'envie de savoir l'ayant entraîné, comme il l'avoue lui-même, tantôt dans la Jurisprudence tantôt dans la Théologie, lui fit embrasser la doctrine de Calvin, qu'il alla consulter à Genève, pour connoître s'il étoit digne de cette réputation qu'il s'étoit aquise, comme chef d'un puissant parti. Mais il n'en fit pas longtems profession, & étant rentré dans le sein de l'Eglise Romaine, il se mit à la Jurisprudence Civile & Canonique, & reçut les honneurs du Doctorat à Toulouse, où il avoit étudié sous Berenger Ferdinand, l'un des plus savans Jurisconsultes de son tems. Ce fut l'an 1561, qui étoit le trente-uniéme de l'âge de Boetius. Ensuite il revint à Louvain, où il enseigna, jusqu'à ce qu'ayant été choisi entre les Professeurs de la nouvelle Université de Douay, il y exerça cet emploi pendant vingt-sept ans, & y mourut le seize novembre de l'an 1599, âgé de plus de 70 ans. Son corps fut enterré dans l'église des Jésuites. Boetius eut plusieurs enfans de *Marie* Cabillavia, d'*Ypres*, dont il en laissa dix en vie; & entre autres, BOETIUS EPO, Professeur en Droit Canon, mort en 1642. Les productions de son esprit ne mourront jamais. En voici la liste. *Sententia Homerica*, *Collectore & Interprete Boetio*; *Oratio de Honorum Academicorum titulis*; *De Romana perfectaque Jurisprudentia fructibus geminis*; *De Aureola Doctorali inserta Quæstionibus Heroicis*; *De Gente Physica inserta Quæst. Heroicis*; *Oratio funebris piissimis Philippi II. Regis Catholici Manibus, nomine Universitatis Duacensis, anno* 1598; *Antiquitatum Ecclesiasticarum Syntagmata IV. ad Reg. Cathol. & Ordines Belgii*; *Antiquitatum Ecclesiasticarum Syntagmata V, ad Gregorium XIII Pontificem Maximum*; *Heroicarum & Ecclesiasticarum Quæstionum libri sex*; *Juliani Archiep. Toletani de futuro sæculo libri tres*, *Præstum Doctoris seu de Obligationibus faciendi præcisè compendium*; *De Dividuis & Individuis, ad Pand. hac de re Leges*; *De Juris Ecclesiastici patronatus individuitate*, *De Jure Suffragiorum, votorum & vocum*; *De Jure pactorum, præcipuè nudorum*; *De eo quod interest ad Car. Molinæum*; *De pœnis legalibus*; *De Pœnis conventionalibus*; *De Pœnis Testamentariis*; *De Jure proventuum Ecclesiasticorum*; *De Antiquitate Missæ*; *De Idololatria*; *De Hierarchia Ecclesiastica*; *De Jure Jubilæi & Indulgentiarum.* Voici l'épitaphe qui fut mise sur son tombeau par son ordre

BOETII *corpus quiescit hic* EPONIS:
Animam respice, ô Jesu, benigniter.

* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 112. *& suiv.*

BOETIUS, HECTOR, Historien. *Cherchez* HECTOR BOETIUS.

BOETIUS. *Voyez* BOOT.

BOETSAW ou POESAW ancien nom d'Orangebourg. *Voyez* BOTZAW & ORANGEBOURG.

BOETSELAAR, (prononcez BOUTSELAAR) famille aussi ancienne que Noble des Païs-Bas, qui est proprement originaire du païs de Cléves, où le village & le Château de Boetselaar subsistent encore aujourd'hui. Les Boetselaar y étoient dans une haute considération dès le onziéme siécle. Cette illustre famille s'étendit dans la suite dans le Duché de Gueldre, dans la Province d'Utrecht & principalement dans le Comté de Hollande. Plusieurs de cette famille ont été de tems en tems du corps de la Noblesse de Hollande, & ils en sont encore aujourd'hui; ce qui ne peut surprendre ceux qui savent qu'ils ont sacrifié, plus d'une fois, leur bien & leur vie pour le salut de ce Païs. Ils ont souvent suivi les Comtes de Hollande dans les combats & dans les siéges, mais ils se sont sur tout signalez, contre les violences des Espagnols lorsqu'il s'agissoit de la réforme de la Religion. Ils se liérent avec le Seigneur de Brédérode & la reste de la Noblesse du Païs, signérent la fameuse requête *des Gueux*, (c'est ainsi que les Catholiques Romains des Païs-Bas nommoient les Réformez) & la présentérent à la Duchesse de Parme, Gouvernante générale des Païs-Bas pour le Roi d'Espagne. Toute la Noblesse étant obligée de prendre la fuite depuis la présentation de cette requête, les Boetselaar eurent le même sort, & quelques uns d'eux errérent long-tems sans biens, & moururent enfin après avoir abandonné tous les avantages temporels en faveur de la liberté & de la Religion de leur Patrie. *Palmarus Van den Boetselaar* vécut dans le Païs de Cologne vers le commencement du dixiéme siécle & mourut en 939. Il est enterré dans l'Abbaie de Waldbay. *Otton van den Boetselaar* IV. de ce nom, fils d'Othon, mourut en 921. Il avoit épousé *Agnès* de Valder.

Le premier dont il est parlé depuis ce tems là, est OTHON SIPHER qui en 1102 épousa *Jeanne* fille du Comte de Rees, de laquelle il eut 1. JEAN SIPHER qui suit; & 2. *Joachim* qui étoit Chanoine de Tréves en 1132.

JEAN SIPHER épousa en 1130, *Athanasie* de Wisch fille du Baron de Wisch, & petite-fille par sa mére du Comte de Seyn. Il en eut ROGER qui suit.

ROGER épousa en 1159, *Mabélie* fille du Baron de Valkenburg & de la Comtesse de Wittgenstein, de laquelle il eut JEAN qui suit.

JEAN fils de Roger épousa en 1180, *Jeanne* de Schaapdries fille du Baron de Diele, & petite-fille par sa mere du Comte de Manderscheid, de laquelle il eut WESSEL qui suit.

WESSEL fils de Jean épousa en 1220, *Jeanne* de Reiffrecht, petite-fille par sa mére du Comte de Loon, & il en eut 1. JEAN qui suit, & 2. *Anne* qui en 1242 étoit Chanoinesse de Ste Marie à Cologne.

JEAN fils de Wessel épousa en 1240, *Alide* fille du Comte de Gennep, & petite-fille par sa mère du Comte de Solms. Il en eut 1. ROGER qui suit; & 2. *François* qui étoit Chanoine de St. Gérion à Bologne en 1254.

ROGER fils de Jean épousa *Mabelis* de Limbourg fille du Comte de Limbourg, & il en eut JEAN qui suit.

JEAN fils de Roger épousa en 1277, *Jeanne* fille du Baron d'Aspremont & de N... d'Elten, & il en eut ROGER qui suit.

ROGER fils de Jean, fut Grand Chambellan de Guillaume Empereur & Comte de Hollande. Il épousa en 1302, *Marie* fille du Baron de Laur & de Lathem & de N... de Wilch, & il en eut WESSEL qui suit.

WESSEL fils de Roger épousa en 1329, *Josine* ou *Justine* d'Appelthern, de laquelle il eut 1. ROGER qui suit; & 2. *N*... mariée au Seigneur d'Alpen.

ROGER fils de Wessel épousa *Elizabeth* de Beilandt, de laquelle il eut WESSEL qui suit.

WESSEL fils de Roger épousa *Lutgarde* de Rechteren, dont la mere étoit de la famille de Groesbeek, & il en eut ROGER qui suit.

ROGER épousa *Elburge* de Langerak fille de Jean Baron de Langerak, & d'Alterade de Polanen, & il en eut, 1. WESSEL qui suit; 2. *Gisbert*, Religieux à Egmont; 3. *Zweer* qui épousa *N.* de Schulembourg Dame de Meulen, de laquelle il eut un fils & une fille dont les Descendans sont demeurez dans le païs de Cleves; 4. *Cunegonde* mariée à *Henri* Valkenaar.

WESSEL épousa *Judith* de Leedbergen Dame de Duuren & de Capelle, & mourut le 31 juillet 1492. Il eut de sa femme, 1. ROGER qui suit; 2. *N*... Chevalier de l'Ordre Teutonique; 3. *Jean* Gentilhomme de Marguerite Archiduchesse d'Autriche, Duchesse de Parme & Gouvernante des Païs-Bas; 4. *Othon* Abbé de Bern près de la ville de Heusden mort en 1556; & 5. *Elburge* mariée avec *Amelis* d'Amstel de Meinden, Seigneur de Croonenbourg.

ROGER fils de Wessel, épousa en 1528, *Barbe* d'Arkel fille du Baron de Heukelom, & il en eut, 1. WESSEL qui suit; 2. *Walburge* mariée en premiéres noces avec *Roland* de Bailleulmont de la Flandre Walonne, & en secondes avec *Adrien* de Noyelles, Seigneur de Marles & d'Atrois; 3. *Gérard*, Prêtre; 4. *François*, Religieux de l'Ordre des Fréres Mineurs; 5. *N*... Chevalier dans la Commanderie de Ste Catherine à Utrecht, & Commandeur de Catwyk en Hollande; 6. *Elburge* Abbesse de Rhynsbourg, qui fit présent à l'Eglise de St. Jean à Ter-Goude de cette belle vitre sur laquelle est représentée l'entrevue de Salomon & de la Reine de Scéba, & où elle s'étoit fait peindre elle même pour tenir la place de cette Reine; 7. *Walravine*; 8. *Jeanne* mariée à *Jean* de Soudenbalch, Chevalier, Seigneur d'Urk & d'Emmeloort; 9. *Jean* qui épousa 1. *Dodon* de Holdinga de laquelle il eut *George* qui de son mariage avec *N*..., Spiering eut *Anne*: 2. *Sophie* de Palaes de laquelle il eut *Roger* mort sans enfans; & 10. *Anne*, morte sans avoir été mariée.

WESSEL fils de Roger, épousa *Françoise* de Praat de Moerkerke, de laquelle il eut, 1. FLORIS qui suit; 2. *Philippe*, mort jeune avant son pére; 3. ROGER qui suit; 4. *Catherine* mariée, 1. à *Jaques* de Flandre, Baron de Praat, de Beveren & d'Onlede: 2. à François de Haamen; 5. *Daniel* Seigneur de Merwéde, mort en 1591, sans avoir été marié; 6. *Othon* qui épousa *Catherine* Geisela de laquelle il eut deux filles; 7. *Louis* qui épousa *N*... de Kamphuisen du païs de Cleves, dont il eut, *Jean*, *Théodore & Wessel*; 8. *Wessel* qui ne fut point marié & qui mourut dans la bataille d'Oosterweel près d'Anvers en 1567; 9. *Agnès* mariée à *Jaques* Vander Meer, Gouverneur de la ville d'Ostende, au siége de laquelle il fut tué en 1604. Ce Wessel & ses fils Floris, Roger & Daniel, furent du nombre de ceux qui présentérent avec d'autres Gentilshommes à la Duchesse de Parme Gouvernante des Païs-Bas cette fameuse Requête dont il est parlé dans l'Histoire. Il fut obligé de s'enfuir hors du païs, d'abandonner tous les biens, & de se retirer dans des lieux où il eut beaucoup à souffrir. Il mourut en 1575.

FLORIS fils de WESSEL, Seigneur de Langerak & de Karnis, fut obli-

obligé de s'exiler avec son pére pour la raison que nous avons alléguée dans l'article précédent. En 1568, on publia à Boisleduc une sentence contre lui par ordre du Duc d'Albe Gouverneur-Général des Païs-Bas. Il fut banni de tous les païs de la domination d'Espagne, & tous ses biens furent confisquez, parce que dans St. Tron il avoit assisté à une assemblée de Réformez, qu'il avoit pris ces gens-là sous sa protection, qu'il avoit travaillé à la levée de quelques milliers d'Allemans d'infanterie & de cavalerie, qu'il avoit établi l'exercice de la Religion Réformée dans sa Seigneurie de Langerak où depuis six mois il ne s'étoit pas dit une seule Messe, & qu'avec ses fréres il avoit aidé à rompre dans Asperen les statues & les images des Saints, & à mettre en pieces tous les livres qui contenoient ou le culte ou la doctrine de l'Eglise Romaine. Il avoit épousé *Odille* de Flodorp Dame d'Odekerke, de laquelle il eut JEAN-GUILLAUME, THÉODORE-WESEL, & FLORIS-HARTHART. Il mourut avant son pere.

ROGER, troisiéme fils de Wessel né en 1534, fut banni de son païs de même que son pére, & pour la même raison. Il épousa Agnès de Balliol, issue de Jean de Balliol qui devint Roi d'Ecosse en 1292. Il en eut 1. WESSEL qui suit; 2. *Gédéon* duquel descendent les Seigneurs de Langerak qui portent le nom de Boetselaar; 3. *Esther* qui fut mariée 1. à *Jaques* de Haveskerken: 2. à *Jean* Vanden Kuhulle; 4. *Marguerite-Elburge*, mariée 1. à *Charles* Séridos natif du Perigord en France: 2. à *Thierri* Turquet, nommé Mayerne; 5. *Cornélie* mariée 1. à *Gabriel* de Noyelles: 2. à *Jean* de Riviére, Seigneur de Gellikom.

WESSEL fils de Roger, né en 1566, épousa en 1598, *Amélie* de Marnix fille de Philippe de Marnix, Seigneur de Ste Aldegonde; Après la mort d'Amelie il fut fiancé avec *Anne* fille du Baron de Boxtel, mais elle mourut la même année avant la consommation du mariage. Ensuite il se maria avec *Marie* de Zuilen, Veuve de Jean d'Uchtenbroek, & mourut en 1632 à l'âge de 66 ans. De sa premiere femme il eut 1. *Roger* mort avant son pere; 2. PHILIPPE JAQUES qui suit; 3. *Louise*.

PHILIPPE-JACQUES, fils de Wessel, épousa en 1631 *Anne* fille du Baron Vander Noot, après la mort de laquelle il se maria avec *Elizabeth* Vander Noot Cousine germaine de la premiere. De sa premiére femme il eut, 1. *Philippe* né en 1632; 2. *Anne Florentine*, née en 1633; 3. PHILIPPE-JACQUES qui suit; 4. CHARLES qui suit; 5. *Roger* en 1636; 6. *Amélie Louise*, née en 1638; 7. *Guillaume Maximilien* né en 1639.

PHILIPPE-JACQUES, second fils de Philippe-Jacques, né en 1634, fut Président du Collége de la Noblesse de Hollande, & de celui des Conseillers Députez ou du Conseil d'Etat de Hollande & de Westfrise. En 1656, il épousa *Cornélie* Vander Meile, & mourut en 1688, ayant eu de sa femme, 1. *Philippe-Jacques*, Seigneur de Raaphorst, né en 1656, marié avec *Marguerite* de Hardenbroek, & mort en 1686 sans laisser d'enfans: 2. *Agathe Pétronelle* morte en 1721, sans avoir été mariée; 3. *Anne-Adrienne*, morte jeune; 4. *Anne-Madelaine* née en 1661, & morte en 1721, sans avoir été mariée; 5. *Marie Cornélie* mariée à *Lamoral* Baron Vander Noot, morte en 1714, laissant une fille; 6. *Anne-Charlotte* morte jeune; 8. *Anne-Florentine*, morte fort jeune.

CHARLES, troisiéme fils de Philippe-Jacques & d'*Anne* Vander Noot, né le 30 août 1635, épousa 1. *Anne Catherine* Mus Dame de Waalsdorp: 2. *Sophie* Férens. Il mourut en 1708, laissant de sa premiére femme 1. *Philippe-Jacques* qui épousa Pauline Ibeman, & qui mourut en 1706, laissant un fils nommé PHILIPPE-JACQUES qui suit; 2. *Cornélie*, mort sans avoir été marié; 3. *Elizabeth-Philippine*, mariée au Comte de Stirum dont la fille unique a épousé le Prince de Hessen-Philipsdal. De la seconde il eut, 4. *Jacques-Godefroi*, Membre du Collége des Nobles de Hollande, Député à l'Amirauté de la Meuse à Rotterdam, Baillif de la Haye, &c. qui épousa *N. de Jonge* d'Ellemeet, fille de Corneille de Jonge Seigneur d'Ellemeet, de Schipluiden, & Receveur Général de l'Union; 5. *Anne-Catherine* mariée à *Henri* de Stocken de Danemarc; 6. *Guillaume Louis*.

PHILIPPE-JACQUES, fils unique de Philippe-Jacques & de Pauline Ibeman, né le 23 mars 1690, a épousé *Constance-Marie* Dutry, fille de Benjamin Dutry, Seigneur de Haasten.

BOETZBERG, *Vocetius Mons*, Montagne de la Suisse, qui est une partie du Jurat. On est obligé de la passer lorsque du païs des Rauraciens ou du Frickthal on veut aller dans l'Ergow & à Bade. Cette montagne est haute & extrêmement rapide, ce qui cause de grandes difficultez à ceux qui sont obligez de la passer en carosse ou avec des voitures chargées de marchandises, de vins ou de bagages. * *Dictionnaire Allemand de Bale.*

* BOETZELER ou BOUTZELER, (Roger) d'Asperen en Hollande, a publié un livre intitulé *Oratio de Bona Concordia.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 805.

BOEUF, animal propre à l'agriculture, aussi-bien qu'à la nourriture de l'homme, & qui sert souvent à voiturer, comme le cheval. Chez les Athéniens il n'étoit pas permis de manger de la chair d'un bœuf qui servoit à labourer, comme on le peut voir dans Elien & dans Varron, qui appellent le bœuf, le compagnon de l'homme dans la culture de la terre, & le ministre de Cérès. „ Les „ Anciens, *dit-il*, avoient tant d'égard pour le bœuf qui laboure, „ que quiconque osoit en tuer un étoit puni de mort: " *Bos, dit-il, socius hominum in rustico opere & Cereris minister; ab hoc antiqui manus ita abstineri voluerunt, ut capite sanxerint, si quis occidisset.* Pline aussi l'appelle l'associé de l'homme pour le travail de la campagne, *socium*, dit-il, *laboris, agrique culturæ habemus hoc animal.* L'Empereur Domitien, au commencement de son régne, témoigna tant d'aversion pour le moindre carnage, se ressouvenant d'un vers de Virgile, *Georg. l. 2. v. 537.*

& ante
Impia quam cæsis gens est epulata juvencis.

qu'il avoit résolu de faire un édit, pour défendre d'immoler des bœufs. Le Poëte Aratus, *Phænom. v. 125*, dit que ce ne fut qu'au siecle de fer que l'on commença à manger la chair des bœufs qui servoient à labourer. Il étoit même défendu de sacrifier aux Dieux un bœuf qui avoit labouré, ainsi qu'on le voit dans Homére, *Iliade, l. 10. v. 293*, où Diomede dit, qu'il veut faire un sacrifice à Minerve. C'étoit une Loi dans Athénes, de ne point immoler de bœuf qui laboure, *boves ne mactate*, βοῦς μὴ κατακόπτειν, ne tuez point ces sortes de bœufs; mais il semble que cette défense ne fut faite que de peur de manquer de bœufs pour labourer la terre, ainsi que Philochore le dit dans Athenée, *l. 9.* La superstition alla si loin dans la suite, que le bœuf fut mis au nombre des Divinitez, sur tout parmi les Egyptiens, peut être parce qu'ils prenoient cet animal pour le symbole du blé, depuis le tems de Joseph, qui interpreta les songes de Pharaon; mais ce que les plus sages d'Egypte avoient d'abord regardé comme un symbole immémorial, ou un signal, fut regardé par le commun des Egyptiens, comme une Divinité. Ce culte superstitieux s'étant enraciné dans l'Egypte, passa ensuite aux Indiens, avec plusieurs autres cérémonies d'Egypte.

Les Romains n'étoient pas si scrupuleux; ils offroient des bœufs en sacrifice à Cybèle, mere des Dieux, & on appelloit pour cette raison ces sacrifices *Taurobolia*, pour remercier cette Deesse de la terre de ce qu'elle avoit appris aux hommes l'art de dompter ces animaux, & de les dresser au labourage. Les Grecs offroient aussi des taureaux noirs à Neptune, pour marquer la furie de la mer, lorsqu'elle est agitée. Leur superstition alla jusqu'à faire à Jupiter des hécatombes, c'est à dire, des sacrifices de cent bœufs. Strabon dit que ces hecatombes viennent des Lacedémoniens, qui faisoient tous les ans un sacrifice de cent bœufs, au nom des cent villes, qui étoient de leur Jurisdiction. Mais dans la suite, ces dépenses ayant paru excessives, on reduisit ces sacrifices à vint-cinq bœufs, s'imaginant, par une subtilité puérile, que comme ces bœufs avoient chacun quatre piez, il suffisoit que le nombre de cent se trouvât dans ces parties pour faire une hecatombe. Un Ancien se voyant un jour en danger sur mer, ayant été surpris d'une furieuse tempête, promit d'offrir une hécatombe, s'il échapoit du naufrage; mais ne pouvant s'aquitter de son vœu, à cause de sa grande pauvreté, il s'avisa de faire cent petits bœufs de pâte, qu'il offrit aux Dieux protecteurs. Quelques Auteurs attribuent cette hecatombe ambigue à Pythagore; car Diogène Laerce dit que ce Philosophe ayant trouvé quelque nouvelle démonstration de sa trigonometrie, offrit aux Dieux une hecatombe de ces animaux artificiels.

Dans la Loi de Moïse, Dieu ne défend point de tuer le bœuf pour en manger la chair; au contraire, peut-être pour déraciner la superstition d'Egypte, il ordonne aux Israëlites de lui immoler des bœufs. Il est dit, *Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule vos grains, non ligabis os bovi triturant.* Pour entendre cet endroit du *Deuteron. ch. 25. v. 4.* il faut savoir, que dans la Judée, dans l'Egypte, dans l'Italie, dans l'Espagne, & dans le Levant, on foule le grain à la campagne, après la moisson. On prépare une aire bien battue, & on dresse les gerbes l'une contre l'autre, en rond, autour d'un arbre l'épi en haut. On fait monter des bœufs ou des chevaux sur ces gerbes, ainsi dressées, & on les oblige de courir en rond tous ensemble sur les gerbes, pour en faire sortir le grain: ce qui se fait ordinairement dans la grande chaleur du jour: sur le soir on vanne le grain ainsi foulé, en le jettant au vent avec des pelles de bois: la menue paille s'envole au vent, & le grain retombe dans l'aire. On avoit coutume de mettre des muselières aux bœufs qui fouloient le grain, pour les empêcher d'en manger, & en quelques endroits on leur frottoit le museau de leur fiente, pour la même raison. C'est ce qui a donné lieu à un proverbe, rapporté par Suidas, *un bœuf dans le monceau*, pour marquer un avare qui vivoit au milieu des biens sans y pouvoir toucher. C'est cette inhumanité que Moïse défend ici, il veut qu'on laisse aux bœufs qui foulent le grain, la liberté d'en manger, n'étant pas juste, disent Josephe, *Antiq. Judaïq. l. 4. c. 8.* & Théodoret, en expliquant cet endroit, de priver ces animaux qui nous aident à faire venir le froment, de cette petite récompense de leurs travaux. Cette loi est aussi une leçon d'humanité pour les hommes, qui doivent traiter leurs Serviteurs & leurs Ouvriers d'une maniére pleine d'indulgence & de bonté. Enfin saint Paul nous avertit, I. *Cor. ch. 9. v. 7. 8. & 9*, que dans cette ordonnance de la Loi des Juifs, Dieu avoit moins d'égard aux besoins des bœufs, qu'à celui des hommes. Il entendoit que chacun vécût de sa profession, & que les Ministres de l'Evangile tirassent de ceux qu'ils instruisoient, les secours nécessaires à leur subsistance. Quelques uns, comme Pouleau, *apud Delrium Adag. Laer.* prennent cette loi à la lettre, contre ceux qui accabloient de travail les bœufs qu'ils avoient louez pour fouler leurs grains.

Les Indiens se servent de bœufs pour leurs voitures & pour leurs chariots, qui font quinze ou vint lieues par jour, & marchent jusqu'à soixante journées de suite. Ces bœufs sont differens des nôtres, en ce qu'ils ont sur les épaules une bosse fort grosse & fort charnue. Le Pére Ovale, en son voyage du Perou, dit qu'il a vu des bœufs sentir l'eau de quatre à cinq lieues, & y courir, quelque force qu'on employât pour les arrêter. Les Athéniens firent marquer un bœuf sur leurs monnoyes: d'où est venu le Proverbe Grec, *le bœuf sur la langue*, qui se disoit d'un Orateur corrompu par argent.

Il y a un bœuf sauvage aux Indes qui est fort grand; & on dit que, quand il se trouve la queue embarrassée autour d'un arbre, il y demeure, plutôt que de souffrir la honte de perdre quelqu'un de ses poils. Cette derniére raison paroît frivole, c'est plutôt parce qu'il sentiroit trop de mal, s'il travailloit à debarrasser sa queue. * Elien, *Var. Hist. l. 5. c. 14.* Varron, *l. 2. Re Rustica, c. 5.* Pline, *l. 8. c. 45. Voyez* là-dessus Scaliger contre Cardan, *Exercit. 258. sect. 1.* & au mot, APIDE.

BOEUF marin, est une autre sorte d'animal, qui ressemble au bœuf, & qui se nourrit dans l'eau. On en trouve dans le Nil & dans le Niger, selon ce que rapporte M. d'Ablancourt dans son Marmol. Cet animal est de la grandeur d'une genisse de six mois, & a la peau extrêmement dure, mais la chair fort bonne.

* **BOEUS**, Auteur Grec, cité par Athénée, *l. 9.* & par Antonio Liberalis, dans ses *Metamorphoses*. Il avoit écrit une *Ornithogonie*, ou une *Histoire des Oiseaux*. Il faut rétablir son nom dans Pline *l.* III. *c.* 3. dans Joannis Meursir *Bibliotheca Græca*, & dans Joan. Harduinus, *ad Indicem Auctorum Plinii*.

BOF. BOG. BOH.

BOFFINGUE ou **BOPFFINGEN**, *Boffingla*, bonne ville, libre & impériale du Cercle de Souabe, en Allemagne, est enfermée dans le Comté d'Oenngen, & située sur la riviere d'Eger, un peu au dessus de la ville de Nortlingue. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOG, fleuve de Pologne. *Voyez* **BOUK**.

BOGAERT (Jacques) Medecin de Louvain, qui mourut en 1520, a composé *Collectarium in practicam Avicennæ*, en cinq volumes. * Zweert, *Athena Belgica*, p. 356.

BOG-AFIORD, Golfe de la Mer du Nord, est dans la côte meridionale de l'Isle d'Islande. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOGARRA, bourg d'Espagne dans la Nouvelle Castille. Il est à l'est d'Alcaraz dont il est éloigné de quatre à cinq lieues. Il est situé sur une montagne qui est à l'ouest du Royaume de Murcie.

BOGOAN KIMIELNISKI, Chef des Cosaques. *Cherchez* **KIMIELNISKI**.

BOG-OE-GICHT, petite ville de l'Ecosse septentrionale, est située dans le Vicomté de Banf, partie du Comté de Murray, sur la riviere de Spey, près de son embouchure dans le Golfe de Murray. Cette ville est defendue par un château. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOGOOI, peuples de la grande Tartarie. Les Chinois les appellent *Tartares Orientaux*, & les Monguls leur donnent le nom de *Niuche* ou *Nuche*. Ils ont les Monguls au couchant, la Chine au midi, l'Ocean oriental au levant. Le P. Avril assure que le langage & les caractéres de ces Tartares, ont du rapport avec le langage & les caractéres des Perses; mais qu'ils écrivent de haut en bas, comme les Chinois. Il met dans leur païs les Tartares nommez *Dzutchari* ou *Dinorsku*, qui sont ceux qui ont conquis la Chine & qui y régnent. Ce sont apparemment les *Kocjari*, que M. Witsen place au nord de la riviere de Quantung.

* **BOGEN, POGEN & HOHEN-POGEN**, petite ville ou Bourg avec marché dans le Cercle de Baviere, sur la riviere de Bogen qui se jette dans le Danube du côté gauche. Elle est à l'est-nord-est de Straubingen dont elle est éloignée de deux bonnes lieues.

BOGÉRUS, Prince des Bulgares, fut converti avec toute sa nation à la Foi de Jesus Christ, par sa sœur, qui avoit été instruite dans la Religion Chrétienne à la Cour de l'Imperatrice Théodora. Dieu avoit auparavant disposé ce Prince & ses Sujets à recevoir l'Evangile en les affligeant de la peste & de la famine, l'an de Jesus Christ 845. *Voyez* **BOGORIS**.

BOGESUND, *Bogesunda*, petite ville de la Westrogothie en Suéde, est sur le bord septentrional du lac d'Alsungen, environ à huit lieues de la ville de Fallekoping, du côté du midi. En 1520, il s'y donna une bataille entre les Suédois & les Danois, où Sténo Sture, qui étoit alors Regent du Royaume de Suéde, fut blessé à mort. * Maty, *Dict. Geogr.* Chytræus.

* **BOGGIO**, petite riviere de Suisse, dans le Comté de Chiavenne. Elle coule à peu près de l'ouest à l'est, & décharge ses eaux dans la Mayera.

BOGHAR. *Voyez* **BOCHARA**.

BOGISLAS ou **BOGUSLAS**, le plus jeune des fils de *Mistevoi*, Roi des Vandales, & frére d'*Udon*, laissa un fils nommé SUANTIBORUS, qui fut vaincu par Bela, Roi de Hongrie, assisté des forces de Micislas Roi de Pologne. Cette defaite lui auroit été avantageuse, s'il eût persisté dans la profession du Christianisme, qu'il embrassa alors; mais ayant trouvé le moyen de recouvrer sa liberté, il reprit le culte des faux Dieux, & ne voulut plus ouir parler de Jesus Christ. Il laissa quatre fils, *Wartislas*, *Ratibor*, *Suantopulcus*, & BOGISLAS I. qui partagerent entre eux la Poméranie. La Citérieure, qui est au deça de l'Oder, échut aux deux premiers, & l'Ulterieure aux deux autres. * Spéner, *Généalogie Historique*.

BOGISLAS I. après la mort de *Suantopulcus* son frére, (que Boleslas Roi de Pologne avoit fait prisonnier dans un combat, & qui ne laissa point d'enfans) regna seul dans la Poméranie de delà l'Oder, laquelle garda toûjours les mœurs & le langage des anciens Henétes, & n'eut rien de commun avec la Poméranie de deça, qui suivit les coutumes des Allemands. C'est de lui que sont descendus les Ducs de cette partie de la Poméranie, qui ont toûjours eu guerre avec les Danois, les Prussiens & les Polonois. BOGISLAS II, ou BOBISLAS, fils du precédent, fonda, à ce que l'on croit, l'an 1180, la fameuse Abbaïe d'Oliva, à une lieue de Dantzic. D'autres ajoûtent qu'il jetta aussi les fondemens de cette ville, après qu'il se fut rendu maître d'une forteresse que les Danois tenoient en ce lieu là. Cette branche étant venue à faillir en *Mistevoi*, l'an 1295, les Polonois prétendirent à sa succession, qui leur fut disputée par les Ducs de la Poméranie de deça : ce qui fut la cause de plusieurs guerres. * Spéner, *Généal. Hist.* Rittershusius.

BOGISLAS III, fils de BARNIME, régna vers l'an 1278.

BOGISLAS V. fils de WARTISLAS IV. de ce nom, commença la branche des Ducs de la Poméranie Orientale. Il fut gendre de *Casimir* Roi de Pologne, & beau-pére de l'Empereur *Charles* IV. Il aquit avec *Barnime* son frére, le Comté de Gutskou, après la mort de *Jean*, le dernier de ces Comtes, mort sans enfans, & obtint encore quelques terres de ceux de la Maison de Brandebourg. * Spéner, *Généal. Histor.*

BOGISLAS VI, fils de BARNIME V. qui avoit commencé la branche des Ducs de la Poméranie occidentale, mourut sans enfans. * Spéner, *Généal. Histor.* Rittershusius.

BOGISLAS IX, Duc de Pomeranie, ayant méprisé l'ordonnance du Concile de Constance, pour la restitution des biens de l'Eglise, dont le Duc son pére s'étoit emparé, fut excommunié par le Pape avec ceux de Stralsund, qui avoient brûlé trois Prêtres faussement accusez d'avoir été les Auteurs d'une grande sedition. Il mourut l'an 1448, ne laissant qu'une fille nommée *Sophie*, qui fut mariée à *Eric* II. son cousin l'an 1459. * Spéner, *Geneal. Histor.*

BOGISLAS X, dit *le Grand*, qui fut le dernier fils d'ERIC II. Duc de la Poméranie occidentale, posséda seul toute la Pomeranie. Un certain Langius, simple paisan, lui donna des conseils, dont ce Prince se trouva fort bien. Albert Electeur de Brandebourg, lui déclara la guerre pour refus de rendre hommage; mais elle fut terminée par son mariage avec *Marguerite*, fille de l'Electeur *Frederic* II. Depuis il accommoda ceux de Meckelbourg avec les villes confédérées; & fit le voyage de la Palestine, où il souffrit beaucoup. A son retour il trouva de grands changemens dans la Religion, Luther commençant à prêcher contre le Pape. Il mourut l'an 1523, & laissa d'*Anne* de Pologne sa seconde femme, 1. *George*, Prince de Wolgast; & 2. *Barnime* X, Prince de Stetin.

BOGISLAS XIV, le dernier de cette Maison qui ait possédé la Poméranie entiére, se vit contraint l'an 1627, de recevoir en son païs les troupes Impériales, lesquelles en trois ans, lui mangerent dix millions, & firent dans son Etat tous les desordres imaginables. L'an 1630, le Roi de Suéde entrant en Poméranie, força la ville de Stetin à lui ouvrir ses portes, & l'Empereur cédant au plus fort, fut contraint de retirer ses troupes de tout le païs. Il n'eut point d'enfans de sa femme *Elisabeth* de Hulstein, & mourut le dernier de sa Maison l'an 1637. *Anne* sa sœur, veuve d'*Ernest* Duc de Croy, a vécu jusqu'à l'année 1660. Après sa mort son païs fut partagé entre le Roi de Suéde & l'Electeur de Brandebourg. * Spéner, *Généal. Histor.*

BOGLIO, ville de Savoye. *Cherchez* **BUEIL**.

BOGOMILES, Hérétiques. *Cherchez* **BONGOMILES**.

BOGORIS, Roi des Bulgares, qui avoit fait la paix avec Théophile Empereur de Constantinople, voyant qu'après la mort de ce Prince en 841, l'autorité souveraine étoit tombée entre les mains de Théodora, lui envoya declarer la guerre, dans l'espérance de vaincre facilement une femme; mais cette courageuse Princesse commanda fiérement aux Envoyez de Bogoris de dire à leur maître qu'il la trouveroit à la tête de son armée les armes à la main, pour le punir d'avoir lâchement violé la paix. Bogoris surpris de cette réponse, eut tant d'estime pour l'Imperatrice, qu'il renvoya lui demander la paix, laquelle se fit à condition que Théodora renvoyeroit la sœur de Bogoris, qui avoit été prise dans cette guerre; & que le Roi Bulgare rendroit aussi de son côté Théodore Cupharas, homme de tres-grand merite. Cette Princesse Bulgare, qui s'étoit convertie à la Foi Catholique pendant sa captivité, n'épargna rien pour convertir le Roi son frére, que Théodore avoit deja souvent pressé de renoncer au Paganisme. Bogoris étoit déja fort ébranlé, lorsque la vue d'un tres-beau tableau du Jugement dernier le porta enfin à embrasser le Christianisme. Il avoit donné ordre à un Religieux nommé *Methodius*, habile Peintre, de peindre des spectacles terribles, tels que des tableaux de chasses & de combats. Methodius lui peignit le jugement universel avec ses circonstances les plus épouvantables; & prenant adroitement son tems, il l'instruisit de l'étonnante vérité que cette peinture répréfentoit. Ce Prince en fut si vivement touché, qu'il demanda le batême. L'Impératrice Théodora lui envoya un Evêque qui le batisa, & lui donna le nom de *Michel* en 845. * Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes*.

BOGOTA, païs de cette partie de l'Amérique Méridionale, qu'on nomme la *Terre ferme*, est dans la partie méridionale du Royaume de la nouvelle Grenade, que l'on comprend quelquefois tout entier sous le Bogota. Santa Fé de Bogota est la ville capitale de ce païs. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOGRAS ou **BÉGRAS**, *Pagra*, *Porta Amani*, *Pyla Amanica*, ville de la Turquie en Asie, est dans le Beglerbeilik d'Alep, en Syrie, environ à six lieues de la ville d'Alexandrette, vers le septentrion occidental. Ce lieu étoit autrefois un celébre passage du Mont-Aman, pour aller de la Cilicie dans la Syrie. * Maty, *Dict. Geogr.*

* **BOGUO**, Roi de Mauritanie fils du Roi Bocchus est aussi appellé Bocchus. Il aida Pompée à soutenir le parti de Sylla contre Hierta & Domitius. César lui donna le nom de Roi. Il fit avec P. Sittius une invasion dans le Royaume de Juba, & prit la ville de Cirtha. Il servit aussi César contre les fils de Pompée, & fondit le premier sur l'armée ennemie près de Munda, dans la 45 année avant J. C. Après l'assassinat de César, il tint le parti d'Antoine, mais il fut pris par Agrippa à Methone, & decapité. * Strabon, *l.* 17. Dion, *l.* 50. & 51. Plutarque. Appien. Hirtius. Orosius.

BOGUSLAS. *Voyez* **BOGISLAS**.

BOHAIM ou **BÉHAIM**, Hérétique de Bohême. *Cherchez* **JEAN BOHAIM**, parmi les Hérétiques du XV siécle, *n.* 180.

BOHÉME, grand païs d'Allemagne, avec titre de Royaume, en Latin *Boiemum*, *Boiohemum* & *Boemia*, à la Silesie & la Moravie au levant; la Lusace ou Lausnitz, & la Haute Saxe au septentrion; la Franconie au couchant; & au midi la Baviére. On dit que la Bohême est le plus haut païs de l'Europe parce que plusieurs riviéres en sortent, & qu'il n'y en a pas une qui y entre. Bien que ce Royaume soit en Allemagne, & que le Roi soit Electeur de l'Empire, la Bohême a pourtant ses Etats particuliers, ses coutumes, & sa Langue différente de celle des Allemands. Prague en est la ville capitale. Les autres sont Cuttemberg, Koningingretz, Pilsen, Czaslaw, Budweys, Eger ou Egra, Zaatecz ou Satz, Bohmisch Broda, Glatz, Tabor, & grand nombre d'autres; car on y compte plus de cent villes, entre lesquelles il y en a près de quarante appellées *Villes Royales*. Les Anciens nommérent la Bohême

Boiemia

Boiémie ou *Boiohémie*, qui veut dire, *demeure des Boiens*, depuis que ces peuples de la Gaule, conduits par Segovele, s'établirent en ce païs environ l'an 164 de Rome, & 590 avant Jesus Christ. Depuis, les Marcomans chasserent les Boïens, & quelques peuples d'Esclavonie leur firent le même traitement environ l'an 550 de l'Ere Chrétienne. Au commencement, ils furent gouvernez par des Ducs. Othon I. subjugua le Duc de Bohéme, & soumit cette province à l'Empire à titre perpétuel; & Henri V donna en 1086, le titre de Roi à Ladislas, Duc de Bohéme. Depuis, ces Rois furent Electeurs & Grands Echansons de l'Empire, & le Royaume fut électif. L'Empereur Othon IV fit admettre le Roi de Bohéme, comme Prince privilegié, au nombre des Electeurs de l'Empire, en l'année 1208, & ce Roi fut confirmé en cette dignité electorale par la Bulle d'or de Charles IV, en 1356. Autrefois les Rois de Bohéme recevoient le Royaume en fief de l'Empire, & cette cérémonie se faisoit sur la frontiere; après quoi on leur rendoit les étendarts des Principautez qui le composent, sans qu'ils fussent déchirez & donnez au peuple, comme le sont les Enseignes des autres fiefs de l'Empire. En cas de vacance, l'Empereur avoit droit de conferer le Royaume de Bohéme, comme il peut faire des autres fiefs devolus à l'Empire. Mais les Rois de Bohéme se sont peu à peu détachez de l'Empire, & se sont exemptez des charges ausquelles ils contribuoient; de sorte que les Etats du Royaume prétendent avoir droit de s'élire un Roi. La Maison d'Autriche neanmoins s'est rendu ce Royaume héréditaire par les traitez de Westphalie en 1648. *Ferdinand* I. d'Autriche, ayant épousé *Anne*, sœur de *Louis* dernier Roi de Bohéme, qui étoit mort sans enfans, & s'étant fait élire Roi l'an 1527, cette couronne, qui se donne toûjours avec quelque apparence d'élection, est demeurée depuis dans cette Maison. Le Roi de Bohéme est le premier Electeur séculier, & opine après l'Electeur de Cologne; mais il n'assiste à l'assemblée des Electeurs que lorsqu'il s'agit d'élire un Empereur; car pour ce qui est des assemblées collegiales, où les Electeurs déliberent des autres affaires de l'Empire, il y a près de deux cens ans que les Rois de Bohéme ne s'y trouvent pas, non plus qu'aux Diétes impériales. Cependant le septiéme septembre 1708, l'Empereur fit entrer à la Diéte de Ratisbonne, au Collége des Electeurs, un de ses Députez en qualité de Roi de Bohéme, par forme de réadmission avec celui de l'Electeur de Brunswick. Les Etats de Bohéme n'ont jamais été compris dans le gouvernement ni dans les Cercles de l'Empire; ils ne sont sujets à aucune de ses jurisdictions, ni aux mois Romains, aux taxes & aux contributions publiques; & ils ne doivent à l'Empire que ce que l'Empereur Léopold s'est imposé lui-même volontairement, qui se monte à 6000 livres par an pour la chambre impériale. Le Roi reconnoît l'Empereur & l'Empire comme son Seigneur souverain, auquel il rend foi & hommage pour ses Etats en qualité de premier Electeur séculier, & de Grand Echanson de l'Empire. Il se trouve au couronnement de l'Empereur & du Roi des Romains, & présente la coupe au Prince couronné, ou la lui fait présenter par le Baron de Limbourg, son Vicaire héréditaire. Au reste, il est en droit d'exercer dans toute l'étendue de ses Etats toutes les Regales & toute l'autorité que la royauté peut donner, pourvu qu'il ne passe pas les conventions & les loix du Royaume, en vertu desquelles il ne peut exiger des contributions ou des taxes, que les jours ausquels les Etats sont assemblez. Et à cet égard même, l'Empereur ne peut se mêler avec autorité de ce qui le regarde. La Bohéme fut divisée l'an 1346, par l'Empereur Charles IV, en douze provinces, dans chacune desquelles il ordonna qu'on établiroit tous les ans deux Capitaines pour la gouverner, un Baron & un Noble. Ce même Empereur fit ériger l'église de Prague en Archevêché, avec cet avantage, que l'Archevêque de Prague auroit la prérogative que l'Archevêque de Mayence avoit auparavant, de couronner le Roi de Bohéme. Le Duché de Silésie, le Marquisat de Moravie & celui de Lusace, relevoient de ce Royaume. Aujourd'hui la Silésie & la Moravie sont incorporées au Royaume de Bohéme, & sont possédées par la Maison d'Autriche. La Lusace fut engagée, l'an 1620, par Ferdinand II. à l'Electeur de Saxe, qui en jouit à présent. Comme le gouvernement de Bohéme est different de celui de tous les autres Etats, il est à propos de le faire connoître. Les affaires du Royaume se traitent dans six tribunaux, 1. le Conseil de la Regence ou le grand Conseil Royal, auquel préside le Grand Juge ou Burgrave de Bohéme, & qui a sous lui dix-huit Lieutenans de Roi, & d'autres Assesseurs; 2. le Conseil ou la Chambre superieure de la Justice, qui a pour Président le Grand-maître du Royaume; 3. la Chambre des Fiefs; 4. le Tribunal nouveau pour juger des appellations des vassaux Allemands dans leurs différents au sujet des fiefs, lequel a aussi son Président, son Vice-Président, & des Assesseurs ou Pairs de la Cour; 5. la Chambre Royale des Finances, qui a un Président & un Vice-Président; & 6. la Chancellerie, qui est toûjours à la suite du Roi. Chaque Cercle de Bohéme outre cela est dirigé par deux Baillifs qui rendent la justice. Il y a dix-huit Cercles ou Préfectures. Les Etats sont composez du Clergé, des Seigneurs, de la Noblesse & de la Bourgeoisie. En Silésie, le grand Baillif a l'inspection & l'administration des affaires au nom du Roi. Il a sous sa direction le Conseil supérieur, qui est composé du Grand Chancelier, & d'autres Grands Officiers. La Chambre Ducale a un Président, un Vice-Président & des Conseillers. Les Princes & Seigneurs qui ne reconnoissent pas cette Jurisdiction supérieure, ont leur dépendance immédiatement de la Couronne, & jouissent dans toute l'étendue de leurs Etats des prérogatives de la souveraineté, à l'exception de celle de faire la guerre & la paix. Ils ont leurs voix & leurs séances dans les Diétes des Princes. Pour les autres Principautez qui n'ont pas leur Seigneur en particulier, elles appartiennent au grand Duc de Silésie & au Roi de Bohéme, & on les appelle des Principautez héréditaires. Les unes & les autres ont chacune leur Baillif ou Chef de Justice, qui dans les Principautez héréditaires dépend du Grand Baillif, & dans les autres, du Prince. Lorsqu'il arrive des affaires qui doivent être portées aux Etats, on convoque la Diéte des Princes. Ceux qui la composent sont tous les Princes ou Seigneurs qui possédent des Principautez ou des Seigneuries indépendantes; les Etats des Principautez héréditaires, y compris le Conseil de Breslau; les Etats du païs, & toutes les Seigneuries. Pour la Moravie il y a un Grand Baillif qui la gouverne au nom du Roi de Bohéme, comme Markgrave de Moravie. Il est à la tête du Conseil Royal, qui est composé de trois Assesseurs, & dans lequel tous les Actes sont expédiez au nom du Roi. Cet Etat est divisé en cinq Cercles, qui ont chacun leur Baillif. Il y a encore d'autres Officiers de Justice, qui ne peuvent juger que dans de certains lieux, & dans des cas particuliers, dont on peut appeller. Les Sectateurs de Jean Hus, les Taborites, les Vaudois, les Soldats de Picard & de Zisca, les Lutheriens & les Calvinistes, ont successivement affligé ce Royaume; mais depuis la memorable bataille de Prague, que Ferdinand II gagna l'an 1620, sur l'Electeur Palatin, qui lui disputoit cette Couronne, les Protestans ont été soumis, & la Religion Catholique y a été établie. Ferdinand II, qui avoit été élu Roi de Bohéme en 1617, Roi de Hongrie en 1618, & qui étoit parvenu à l'Empire en 1619, après la mort de Matthias, se vit obligé de prendre les armes pour s'opposer aux revoltes de la Bohéme. L'Empereur Ferdinand I. avoit permis aux Gentilshommes Protestans de cet Etat d'avoir des temples dans leurs terres. En 1616, ils en voulurent bâtir un à Brunau: l'Abbé, Seigneur du lieu, s'y opposa, & s'en plaignit à l'Empereur, qui commanda de l'empêcher jusqu'à ce que la cause fût décidée. Cet ordre fut méprisé, & on acheva le temple, sans se mettre en peine des défenses de l'Empereur. Mais Ferdinand ayant été couronné à Prague, ordonna la démolition de ce temple, qui fut la cause fatale d'une guerre deplorable. Les Protestans murmurérent hautement, & ces murmures furent suivis de cabales, d'assemblées secrettes, & enfin de revolte ouverte. Ils s'assemblérent publiquement à Prague, ils prirent les armes; & l'Empereur Matthias s'étant plaint par des Envoyez, qui étoient Guillaume Schlavata, Président de la chambre de Bohéme, Jaroslas Borzita, Comte de Martinitz, Philippe de Fabrice, & quelques autres, tous Officiers & personnes de mérite, les Rebelles tournant leur fureur contre ces Envoyez, que leur caractére leur devoit rendre sacrez, les firent jetter par les fenêtres de la salle où ils étoient assemblez. Ensuite ils chasserent les Jesuites, déposerent les Officiers royaux, & se déclarérent ennemis de ceux qui oseroient blâmer un procédé si insolent. C'est dans cet état que l'Empereur Matthias laissa la Bohéme en 1619. Ferdinand II prit des mesures pour y punir les Rebelles qui avoient attiré les Silesiens & les Moraviens dans leur parti, & qui menageoient de secretes intelligences dans la Hongrie, dans l'Autriche, & dans toute l'Allemagne. Ils prirent pour prétexte de leur rebellion, le dessein que la Maison d'Autriche avoit de se rendre leur Royaume héréditaire; ils soutinrent que l'élection de Ferdinand n'avoit pas été légitime; ils le privérent de la Couronne, & l'offrirent au Duc de Saxe, au Duc de Baviére & à quelques autres. Mais de tous ceux ausquels on la presenta, il n'y eut que Fréderic Electeur Palatin du Rhin qui voulut l'accepter, dans l'espérance de se maintenir sur le thrône avec le secours de Jacques I. Roi de la Grande-Bretagne, son beau-pere, & celui des Hollandois & de quelques autres Etats, qui étoient dans ses interêts. Les Rebelles de Bohéme avoient pour chefs les Comtes de la Tour & de Mansfeld, fils naturels du Comte Ernest. L'Electeur Palatin fut élû Roi de Bohéme en 1619. Il fit son entrée à Prague, & fut couronné au mois de Novembre; mais l'année suivante ayant perdu le huitiéme de ce même mois la celebre bataille donnée près de Prague, gagnée par le Duc de Baviére & par le Comte de Buquoy, Chefs de l'armée impériale, ce Prince perdit non seulement cet Etat, mais encore les siens, & se vit contraint de chercher une retraite dans les Païs-Bas. Cette victoire rétablit la paix dans la Bohéme, & l'Empereur rentra dans ses droits, qui furent pleinement établis par les traitez de Westphalie en 1648. Voilà ce qui s'est passé dans le XVII siecle en Bohéme.

Avant que d'entrer dans le detail de la succession des Ducs & des Rois de Bohéme, il est bon de savoir que cet Etat étoit un païs presque tout couvert de bois, jusqu'en 540 ou 550, ou bien, selon quelques autres, en 644. Czéchée & Leche fréres, y conduisirent une florissante Colonie, & défricherent presque toutes les terres. On dit qu'après un interregne assez long, le peuple fâché de se voir déchirer par des divisions continuelles, se soumit à un jeune homme, nommé *Croque*, fils de *Hledo*, qui remit les loix en usage, & qui poliça tres-sagement ces Etats. Il laissa un fils de même nom que lui, ou, selon d'autres, ces deux Princes ne sont que le même, pére de trois filles, nommées *Bela*, *Techa* & *Libussa*. Cette derniére, qui étoit tres-prudente, gouverna le Royaume avec succès durant 13 ou 14 ans. Enfin étant pressée par ses Sujets de se marier, elle choisit pour époux un Laboureur, nommé *Primislas* ou *Przémysk*, âgé d'environ 46 ans, homme de conduite & de bon sens, qui commença de regner environ l'année 632, & qui mourut en 676, & non pas en 745, comme d'autres l'assurent. Il gouverna tres-sagement, il établit de bonnes loix, & eut son fils pour successeur. C'est depuis lui qu'il faut prendre la suite chronologique des Princes qui ont régné en Bohéme.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DUCS & Rois de Bohéme.

Ans de J. C.	*LES DUCS.*	*Durée du régne.*
632.	Primislas ou Przémysk.	regna 44 ans.
676.	Nézamiste,	39.
715.	Mnata,	20.
735.	Mogene ou Vorice,	28.
763.	Wnessas ou Wencessas I.	22.
785.	Crzezomisse,	19.
804.	Neclam,	35.
839.	Nostice ou Hostivite,	17.

Ans

Ans de J. C.	*LES DUCS.*	*Durée de régne.*
856.	Borzivoge ou Borivory I.	48.
904.	Spugne ou Zpmſvéne,	2.
906.	Uratiſlas,	10.
916.	S. Wenceſlas II. Martyr.	16.
932.	Boleſlas I. dit *le Cruel*,	35.
967.	Boleſlas II. *le Débonnaire*,	32.
999.	Boleſlas III. *le Roux* & l'*Aveugle*,	13.
1012.	Jacomire, Régent,	25.
1037.	Brzétiſlas I. dit l'*Achille Bohémien*,	18.
1055.	Spigne ou Zpitchnuve,	6.
	LES ROIS.	
1061.	Uratiſlas ou Ladiſlas I.	32.
1092.	Conrad I.	1.
1093.	Brzétiſlas I.	7.
1100.	Borzivoge ou Borivory II.	7.
1107.	Suatoplook,	2.
1109.	Ladiſlas II.	16.
1125.	Solaſlas ou Sobieſlas I,	15.
1140.	Ladiſlas III.	34.
1174.	Soleſlas ou Sobieſlas II,	4.
1178.	Fréderic, dit *Bedzierb*,	12.
1190.	Conrad II.	2.
1192.	Wenceſlas III.	1.
1193.	Brzetiſlas-Henri,	3.
1196.	Ladiſlas IV.	3 mois.
1196.	Przemiſlas ou Ottocare I.	35.
1231.	Wenceſlas IV. dit *le Borgne*;	24.
1255.	Ottocare II.	23.
1278.	Wenceſlas V.	27.
1305.	Wenceſlas VI.	1
1306.	Rodolphe I.	1.
1307.	Henri, qui fut dépoſé,	3.
1310.	Jean de Luxembourg,	36.
1346.	Charles,	32.
1378.	Wenceſlas VII. dit *le Fainéant*,	40.
1418.	Sigiſmond,	19.
1437.	Albert,	3.
1440.	Ladiſlas V.	18.
1458.	George Poderbrach, Podiebrak ou Poggebrach,	13.
1471.	Ladiſlas VI.	45.
1516.	Louis,	10.
1526.	Ferdinand I.	36.
1562.	Maximilien II.	12.
1574.	Rodolphe II.	33.
1607.	Mathias,	10.
1617.	Ferdinand II.	20.
1619.	*Frederic, Electeur Palatin, dépoſé.*	
1637.	Ferdinand III.	9.
1646.	Ferdinand IV.	10.
1656.	Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joſeph-Félicien I.	49.
1705.	Joſeph-Jacques-Ignace-Jean-Antoine-Euſtache, mort en 1711.	6.
1711.	Charles VI. Empereur régnant.	

LES DIX-HUIT CERCLES ou PRÉFECTURES de la Bohéme Propre.

1. Le Cercle ou la Préfecture de Prague, ou *Pragensko.*
2. Le Cercle ou la Préfecture de Schlany, ou *Slansko*
3. Le Cercle ou la Préfecture de Rakonick, ou *Rakonickshe*
4. Le Cercle ou la Préfecture de Podebroc, Podebrad, ou *Podebrosko*
5. Le Cercle ou la Préfecture d'Ultaw ou de Muldaw, ou *Ultawsko*
6. Le Cercle ou la Préfecture de Caurzim, ou *Caurzimsko*
7. Le Cercle ou la Préfecture de Leutomeritz, ou *Litomierziecsko.*
8. Le Cercle ou la Préfecture de Satz, Zutecz, ou *Ziateczko.*
9. Le Cercle ou la Préfecture d'Elnbogen, ou *Loketsko*
10. Le Cercle ou la Préfecture d'Eger ou d'Egra, ou *Hebsko*
11. Le Cercle ou la Préfecture de Pilſen, ou *Pilſensko*
12. Le Cercle ou la Préfecture de Prachen, ou *Prachensko*
13. Le Cercle ou la Préfecture de Bechim, ou *Béchinsko*
14. Le Cercle ou la Préfecture de Czaſlaw, ou *Czaſlawsko*
15. Le Cercle ou la Préfecture de Chrudim, ou *Chrudimsko*
16. Le Cercle ou la Préfecture de Glatz, ou *Glatzko*
17. Le Cercle ou la Préfecture de Hradetz, ou *Hradetzko*
18. Le Cercle ou la Préfecture de Boleſlaw, ou *Boleſlawsko.*

LES VILLES PRINCIPALES DU ROYAUME de Bohéme.

Breſlaw, en Siléſie; Brin, en Moravie; Eger, dans la Bohême propre; Gros-Glogaw, en Siléſie; Olmutz, en Moravie; Pilſen, dans la Bohême propre; Prague, capitale du Royaume dans la Bohême propre.

LES VILLES PRINCIPALES DE LA BOHÉme Propre.

Budweiſs, Eger ou Egra, Glatz, Konigin-gretz, Leitomeritz, Loket autrement Ellebogen ou Elnbogen, Pilſen & Prague. Il y a encore d'autres villes conſidérables de la Bohême, que les Auteurs omettent ſouvent lorſqu'ils parlent de ce pais, comme Auſſig, *Auſſia*; Bohmiſh-Broda & Deutſchenbrod, en Latin *Brodagemina Bohemica & Teutonica*; Cuttemberg, *Cutna*; Klataw, *Glatovia*; Jaromitz, *Jaromitia*; Littomiſſel, *Littomeſium*; Satz, *Saterium*; Tabor, *Taborium* ou *Taboria*; Tachaw, *Tachovia*; Bern ou Beraun, *Verona*; Cométzw ou Commota, *Commoda*; Launy, *Launa*; Nymburg ou Sunnbrod, *Lymburgum*; Moſta, *Mutha*; Pardubitz ou Pardowitz, *Pardubina*; Teyn, *Tetina*, & quelques autres. * Cluvier, *German.* Bertius, *Deſcript. German.* Æneas Silvius, *Hiſt.* Martin Boregck, *Chron. Bohem.* Aubert le Mire, *Hiſt. Bohem.* Cochlæus, *Hiſt. Huſſit.* Gaſpard-Barthold Pontanus, *Bohemia pia.* Przemiſlas Pulkava, *Hiſt. Bohem.* Coſma Pragenſis, *in Annal.* Martinus Cuchenus, *Hiſt. Bohem.* Joachim. Cureus, *Hiſt. Sileſ.* Henricus Raëteltus, *Chron. Sileſ.* Wenceſlas Hagecus, *Chron. Bohem.* Zacharias Theobaldus, *Hiſtor. Belli Bohem.* Thuldeous, *Hiſt. noſtri tempor. &c.* Heiſs, *Hiſt. de l'Empire*, *l.* 6. édit. d'Amſt. 1733, *tome* 3. *l.* 3. *p.* 81, *& ſuiv. p.* 362, *& ſuiv. tome* 4. *l.* 4. *p.* 339. *tome* 5. *l.* 6. *p.* 375, *& ſuiv.*

BOHÉME (les Fréres de) ſont ſouvent confondus avec les Picards, les Lollards, les Adamites & les Vaudois. C'étoient proprement des Huſſites qui refuſoient de recevoir les Decrets du Concile de Bâle. Après qu'ils eurent perdu la bataille contre la Nobleſſe de Bohême en 1434, & que leur General Procope y eut été tué, ils tinrent leurs aſſemblées dans des deſerts, dans des cavernes, ou dans des maiſons particulieres, & cela leur fit donner le nom de *Speluncales* & de *Jamnici*. Enfin le Roi George Podiebrad, Poderbrach ou Poggebrach leur donna le pais de Lititz ſur les frontiéres de la Siléſie & de la Moravie, où ils faiſoient le ſervice divin dans le bourg de Kunwaldt, ſe donnant mutuellement le nom de fréres & de ſœurs. Dans la ſuite, pluſieurs familles conſiderables de Bohéme & de Moravie s'y joignirent, & après avoir obtenu diverſes egliſes de Ladiſlas VI, ils ſe répandirent dans les Provinces voiſines. Lorſque Luther commença à s'élever contre l'Egliſe Romaine, ils lui deputerent deux d'entre eux pour l'aſſurer qu'ils avoient avec lui une conformité de doctrine, & ils firent traduire en Bohémien quelques uns de ſes Ouvrages. En 1535, ils préſenterent à l'Empereur leur Confeſſion de Foi, qui fut publiée en 1638, avec la preface de Luther. Comme dans la guerre de Smalcalde ils refuſérent au Roi Ferdinand le ſecours qu'il leur demandoit, il fit fermer leurs egliſes, & chaſſa leurs Miniſtres. Ainſi pluſieurs de ces Fréres ſe retirérent en Pologne, en Pruſſe, en Tranſylvanie & en Suiſſe, les uns embraſſant la doctrine de Luther, & les autres celle des Réformez. Au commencement du XVII ſiécle on en trouva encore quelques uns en Moravie, qui, au rapport de Théobalde, ſe conduiſoient d'une maniere fort ſinguliere dans leurs aſſemblées, & auſquels le commun peuple donnoit le nom de *Cotterelles*. Ils avoient autrefois quatre Evêques, un dans la grande Pologne, un en Bohéme & deux en Moravie, égaux en autorité en conſequence d'un Acte d'un Synode tenu en 1500, où l'on avoit reſolu qu'aucun des quatre n'auroit aucune ſupériorité ſur les trois autres. Ils avoient auſſi des Coevêques ou Vicaires des Evêques dans leur abſence, qui avoient ſéance dans les Conſiſtoires, & qui devoient avoir atteint l'âge de 35 ans pour le moins. Il y avoit outre cela parmi eux des Predicateurs qui ne pouvoient exercer le miniſtére avant l'âge de 30 ans, & qui devoient avoir de bons temoignages de la Communauté dans laquelle ils avoient converſé. Il ſe trouvoit auſſi parmi eux des Diacres qui avoient reçu les Ordres, & qui avoient le pouvoir d'adminiſtrer les Sacremens du batême & de la ſainte Céne. Enfin on y voyoit auſſi des Acolythes que les Evêques ou les Anciens inſtruiſoient pour le ſervice de l'Egliſe. Les plus anciens d'entre eux devoient faire des Catéchiſmes & même prêcher quelquefois. Les aſſemblées de ces Fréres étoient compoſées de trois ſortes de perſonnes, premiérement des Catechumênes qui étoient nez parmi eux ou qui s'y étoient rendus en quittant la Religion Romaine, & que l'on inſtruiſoit dans la Religion; en ſecond lieu des Adultes qui étoient admis à la participation de l'Euchariſtie après avoir rendu raiſon de leur foi; en troiſiéme lieu, de ceux qui aſpirant à la perfection, s'étudioient à l'aquérir par le renoncement au monde. On peut y ajoûter une quatriéme ſorte de perſonnes, ſavoir, de ceux qui pour quelque ſcandale qu'ils avoient donné, étoient exclus de la Communauté, où, après avoir donné des preuves de leur repentir, ils étoient admis de nouveau. Leur Diſcipline Eccléſiaſtique a toujours été fort eſtimée. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Laſſitius, *de Eccleſ. Diſcipl. & Inſtit. Fratr. Bohem.* Spanheim, *Hiſt. Eccleſ. p.* 512. Arnold, *Hiſt. des Héréſies*, *l.* 15. *&* 16. *Hiſtoire de la perſecution des Fréres de Bohéme.* Hornius, *Hiſtor. Eccleſ. p.* 421. Hottinger, *Hiſt. Eccleſ. ſec. XV.* Theobalde, *Guerre des Huſſites*, en Allemand, *partie* 3. Micrælius, *Hiſtor. Eccleſ.* Caroli, *Memorab. Hiſt. Eccleſ. tome* 1. *p.* 38. Hartknoch.

BOHÉMIENS, certains gueux errans, vagabonds & libertins, qui vivent de larcin, d'adreſſe & de filouterie, & qui ſur tout font profeſſion de dire la bonne avanture au peuple crédule & ſuperſtitieux. Ils danſent fort agreablement. Borel derive ce mot de *Boem*, vieux mot François, qui ſignifioit *enſorcelé*. M. Paſquier, dans ſes Recherches, en rapporte autrement l'origine. Il dit que le ſeptiéme avril 1427, il vint à Paris douze *Penanciers*, c'eſt à dire, *Penitens*, comme ils le diſoient, un Duc, un Comte, & dix hommes à cheval, qui ſe qualifioient Chrêtiens de la Baſſe Egypte, chaſſez par les Sarazins; & qui s'étant adreſſez au Pape pour confeſſer leurs pechez, avoient reçu pour pénitence d'errer ſept ans par le monde, ſans coucher ſur aucun lit. Leur ſuite étoit d'environ 120 perſonnes, tant hommes que femmes & enfans, reſtantes de douze cens qu'ils étoient à leur départ. On les logea à la Chapelle près de Paris, où on les alloit voir en foule. Ils avoient les oreilles percées, d'où pendoient des boucles d'argent. Leurs cheveux étoient tres-noirs & crêpez, leurs femmes tres-laides; Larroneſſes & Diſeuſes de bonne avanture. L'Evêque de Paris les obligea à ſe retirer, & excommunia ceux qui leur avoient montré leurs mains. Par l'ordonnance des Etats d'Orléans de l'an 1560, il fut enjoint à tous Impoſteurs, ſous le nom de *Bohemiens* ou *Egyptiens*, de vuider le Royaume, à peine des galéres. Raphaël Volaterran en fait mention, & dit que cette ſorte de gens ſortoient des Euxiens, peuples de la Perſide, qui ſe mêloient de prédire les choſes à venir. On donne aujourd'hui le nom de *Bohémiens* au Biſcayens.

ens, & autres vagabonds qui courent le monde, & qui se mêlent de dire la bonne avanture au peuple ignorant. * *Memoires Historiques.*

BOHIER (Antoine) Cardinal, Archevêque de Bourges, étoit d'Issoire en Auvergne, fils d'ASTREMOINE Bohier, Baron de Saint-Ciergue, &c. & d'*Anne* du Prat, tante d'*Antoine* Cardinal du Prat, Chancelier de France. Ce dernier étoit encore plus particuliérement allié à la Maison du Baron de Saint-Ciergue, comme fils de *Jacqueline* Bohier, sœur d'*Astremoine*. Bohier prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Fécamp en Normandie, dont il fut depuis Abbé, aussi-bien que de Saint-Ouen de Rouen. Il fut nommé Chancelier, ou, selon d'autres, President au Parlement de Normandie, Archevêque de Bourges vers l'an 1515, & fut créé le premier avril 1517, Cardinal Prêtre du titre de saint Anastase, puis de sainte Sabine par Léon X, à la recommandation du Roi François I. & par le credit du Chancelier du Prat. Le Cardinal Bohier, qui étoit âgé, ne jouit pas long-tems de cette dignité, & mourut à Blois, où étoit alors la Cour, le 27 novembre 1519. Son corps fut porté à Bourges, & enterré dans son église avec cette épitaphe.

Antonius jacet hic Bohierus, *origine quondam*
Arverna, eloquio vir meritisque gravis.
A puero Monachus, claustris compluribus Abbas
Dignus, & hac celebri Præsul in æde fuit.
Tempore non multo plures sortitus honores,
Cardineo tandem schemate clarus obit.

Ce Cardinal fit divers présens à sa métropole, où l'on voit encore une tapisserie, sur laquelle sont ses armes & sa devise, *Virtuti omnia parent.* Il eut deux fréres, THOMAS Bohier qui suit; & *Jean* Bohier, Chanoine & Chantre de l'église de Paris, Maître des Requêtes, President, puis Evêque de Nevers. THOMAS Bohier, Baron de Saint-Ciergue, Seigneur de la Tour-Bohier, de Chenonceaux, de Chize, de Nazelle & de Saint-Martin le Beau, Chambellan des Rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII, & François I, General & Intendant des Finances, & Lieutenant pour le Roi en Italie, prit alliance dans la Maison de Briçonnet, & mourut en 1523, après avoir laissé quatre fils & cinq filles de *Catherine* Briçonnet, fille de *Guillaume*, depuis Cardinal, & de *Raoulete* de Beaune, 1. *Antoine*, Baron de Saint-Ciergue, &c. Gouverneur de Touraine, mort sans enfans; 2. *François* Bohier, Evêque de Saint-Malo, après son oncle Denys Briçonnet, vers l'an 1533, & mort en 1566 ou 1567, Prelat de mérite & très savant, à qui Joachim Périon dédia la Traduction Latine des Morales d'Aristote; & qui mit lui-même en notre Langue un Traité du Cardinal de Cusa, intitulé *la Conjecture des derniers jours*, que Michel Vascosan imprima l'an 1563, & dont Du Verdier Vauprivas fait mention dans sa *Bibliothéque Françoise*; 3. GUILLAUME Bohier, Baillif de Coutantin, &c. qui continua la posterité finie en la personne de ses petit-fils; 4. *Gilles* Bohier, Evêque d'Agde après Claude de la Guiche en 1547, & Doyen de Taraicon, &c. Le Cardinal Bohier avoit encore un frere de pére, *Henri* Bohier, Seigneur de la Chapelle, Baillif de Mâcon, Senéchal du Lyonnois, &c. * Chaguin, *l.* 11. Jean Chenu, *Hist. Archiep. Bitur.* Frizon, *Gall. purpur.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Garimbert, *l.* 6. La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Gui Bretonneau, *Histoire de la Maison de Briçonnet, &c.*

BOHITIS, Prêtres des Habitans de l'isle Espagnole en Amérique, qui y étoient en grande vénération, lorsque les Espagnols entrérent dans cette Isle. Leur fonction étoit de prédire l'avenir, & de traiter les malades. Quand on venoit les consulter pour savoir l'avenir, ils mangeoient d'une herbe qu'on nomme Cohoba, ou en prenoient la fumée par les narines; ce qui leur causoit une espéce de transport, qu'on prenoit pour une faveur divine. Ce transport fini, ils récitoient tout ce qu'ils pretendoient avoir appris au conseil des Dieux, sans s'embarasser de répondre aux questions qu'on leur avoit faites; & d'ordinaire ces discours étoient si obscurs, qu'on n'y pouvoit rien entendre. La même herbe leur servoit pour la guérison des maladies. Quand ils étoient appellez pour un malade, ils avoient soin d'en porter sur eux. Leur médecine est fort originale. Ils s'enfermoient avec le malade, tournoient autour de lui trois ou quatre fois, lui mettoient de leur salive dans la bouche, & après divers mouvemens de tête ils souffloient sur lui, & lui suçoient le col du côté droit. Cette opération se faisoit pour tirer, à ce qu'ils disoient, un os, une pierre, ou un morceau de chair, qui selon eux causoit la maladie. Ils montroient en effet quelque chose de cette sorte, qu'ils avoient cachée dans leur bouche, & que les femmes gardoient ensuite avec soin pour accoucher heureusement. Pour soulager ensuite le malade, qu'ils avoient fatigué par ces cérémonies, ils passoient légérement leurs mains sur tout son corps, jusqu'à la plante des piez; & s'il venoit à mourir, c'est que depuis qu'ils s'étoient retirez, il avoit fait quelque mal que les Dieux avoient puni de mort. Pour les sacrifices, toute la part qu'ils y avoient, étoit qu'ils entouroient l'idole, & qu'après diverses cérémonies, ils recevoient le pain d'offrande, le bénissoient, & le distribuoient aux Assistans. Ils avoient l'autorité de punir ceux qui n'observoient pas les jeûnes prescrits par la Religion du païs, & étoient habillez d'une maniére particuliére. Au reste ils pouvoient avoir plusieurs femmes. * Lopez de Gomara, *Hist Gen. des Ind. Occ.*

BOHLIUS (Samuel) de Poméranie, qui mourut en 1639, a publié divers Ouvrages, *Commentarius in Orationem tertiam Esaianam; Tractatus de formali significationis eruendo; de Divisione Decalogi; de Matrimonio Comprivignorum; Ethica sacra; Commentarius in Proverbia Salomonis*, &c. * H. Witte, *in Theol. p.* 471.

BOHM. *Voyez* BOEHM.

BOHMISH-BROOA, *Broda Bohemica*, petite ville de la Bohéme propre, assise dans le Cercle de Caurzim, à six lieues de la ville de Prague, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOHMISTES. *Voyez* BOEHMISTES.

BOHN (Jean) Medecin célebre, naquit à Leipsic, le 20 juillet 1640. Après avoir commencé ses études dans sa patrie, il passa à Iéne en 1658, & en revint en 1659. En 1663, il fit un voyage en Danemarck, en Hollande, en Angleterre, en France & s'en retourna chez lui par la Suisse en 1665. Il prit le degré de Docteur en 1666, & obtint la Chaire d'Anatomie en 1668. En 1690, il fut fait Medecin de la ville de Leipzic; & en 1691, il eut la Chaire de Thérapeutique. En 1700, il fut Doyen de la Faculté & mourut le 19 décembre 1718. De 17 enfans qu'il avoit eus pendant son mariage de 50 ans, un seul fils & une seule fille lui ont survécu. Il a donné plusieurs Ouvrages, comme, *Circulus Anatomicus; De Officio Medici duplici, clinici ac forensis; De renunciatione Vulnerum; De aeris influxu; De Alcali & acidi insufficientia ad principia corporum naturalium.* * *Programma Funebre.*

BOHOL, *Bobolla*, petite isle de l'Océan oriental, est l'une des Philippines, & on la trouve entre celles de Mindanao & d'Abuyo. Elle appartient aux Espagnols. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOHOURT. *Voyez* BEHOURD.

BOHUN, ancienne Maison considerable par ses alliances, & qui a donné une Reine à l'Angleterre, descendoit de

I. HUMFROY de Bohun, surnommé *le Barbu*, qui fut compagnon d'armes de Guillaume *le Conquérant*, & pére de HUMFROY II. qui suit.

II. HUMFROY de Bohun, II. du nom, surnommé *le Grand*, épousa *Mahaud*, veuve d'*Edouard* de Saresbury, dont il eut HUMFROY III. qui suit.

III. HUMFROY de Bohun, III. du nom, Stuart de Henri I. du nom, Roi d'Angleterre, mourut le sixiéme avril 1187. Il épousa *Marguerite*, fille de *Milon* Comte d'Hereford, dont il eut HUMFROY IV. qui suit.

IV. HUMFROY de Bohun, IV. du nom, Comte d'Héreford, Connétable d'Angleterre, épousa *Marguerite* d'Ecosse, veuve de *Conan*, surnommé *le Petit*, Comte de Bretagne, & fille de *Henri* d'Ecosse, Comte de Huntingdon, dont il eut 1. HENRI, qui suit; & 2. *Marguerite* de Bohun, mariée à *Waleran* Comte de Warwick.

V. HENRI de Bohun, Comte d'Hereford, mort le premier juin 1220, avoit épousé *Beatrix*, fille de *Geofroy* Fitz-Pierre, Comte d'Essex, dont il eut 1. HUMFROY V. qui suit; 2. *Henri*, mort jeune; & 3. *Raoul* de Bohun.

VI. HUMFROY de Bohun, V. du nom, surnommé *le Bon*, Comte d'Héreford & d'Essex, mourut le 24 septembre 1275. Il épousa 1. *Mahaud*, fille de N. Comte d'Eure: 2. *Mahaud* de Avenebury. Du premier mariage vinrent 1. HUMFROY VI. qui suit; 2. *Mahaud* mariée à *Anselme* Maréchal; 3. *Alix*, qui épousa N. Thony; & 4. N. de Bohun, alliée à N. de Quincy: & du second mariage sortit 5. *Jean* de Bohun, Baron de Haresfield.

VII. HUMFROY de Bohun, VI. du nom, mort avant son pére en octobre 1265, épousa 1. *Eleonore*, fille de *Guillaume* de Breause-de-Brecknock: 2. *Jeanne*, fille de *Robert* de Quincy, dont il eut HUMFROY VII. qui suit.

VIII. HUMFROY de Bohun, VII. du nom, Comte d'Héreford & d'Essex, mourut en 1298. Il épousa *Mahaud*, fille de *Guillaume* de Fienles, dont il eut HUMFROY VIII. qui suit.

IX. HUMFROY de Bohun, VIII. du nom, Comte d'Héreford & d'Essex, Connétable d'Angleterre, fut tué au combat de Borowbridge le 16 mars 1321. Il épousa *Elisabeth*, fille d'*Edouard* I. du nom, Roi d'Angleterre, & veuve de *Jean*, Comte de Hollande & de Zélande, dont il eut 1. *Humfroy* IX, mort jeune; 2. *Jean* Comte d'Héreford & d'Essex, mort en 1335, sans enfans d'*Alix*, fille d'*Edmond* Fitz Alan ou Fitz-Allen, Comte d'Arondel, ni de *Marguerite* fille de *Raoul* Baron de Basset, ses deux femmes; 3. *Humfroy* de Bohun, X. du nom, Comte d'Hereford & d'Essex, mort sans alliance le 13 octobre 1361; 4. *Edouard*, mort sans enfans; 5. GUILLAUME, qui suit; 6. *Enee*; 7. *Marguerite*, morte jeune; 8. *Eléonore*; 9. *Marguerite*, alliée à *Hugues* de Courteney, Comte de Devon; & 10. *Isabelle* de Bohun, morte jeune.

X. GUILLAUME de Bohun fut crée Comte de Northampton en 1283, & mourut le 16 septembre 1360. Il épousa *Elisabeth* de Baldesmére, veuve d'*Edmond* de Mortemer, & fille de *Barthelemi* de Baldesmére, dont il eut 1. HUMFROY XI. qui suit; & 2. *Elisabeth* de Bohun, mariée à *Richard* Fitz-Alan ou Fitz-Allen, Comte d'Arondel.

XI. HUMFROY de Bohun, XI. du nom, Comte d'Héreford, d'Essex & de Northampton, mourut le 17 janvier 1372. Il épousa *Jeanne* Fitz-Alan ou Fitz-Allen, fille de *Richard*, Comte d'Arondel, morte le septiéme avril 1419, dont il eut 1. *Eleonore* de Bohun, Comtesse d'Esses & de Northampton, mariée à *Thomas* d'Angleterre, Duc de Glocester, & Comte de Buckingham, Connétable d'Angleterre, mort le troisiéme octobre 1399; & 2. *Marie* de Bohun, Comtesse de Héreford, premiere femme de *Henri* IV. du nom, Roi d'Angleterre, mariée en 1380, morte en 1394, dont elle eut entre autres enfans HENRI V. Roi d'Angleterre. * Imhoff, *en son Histoire des Pairs d'Angleterre.* Cambden. Dugdale, &c.

BOI. BOJ.

BOI, communément appellé *Il Siracusano*, le Siracusain, a été un fameux Joueur d'échets, qui fut considéré à la Cour d'Espagne, sous le Roi *Philippe* II. Il reçut de ce Monarque plusieurs beaux presens. Il en reçut aussi beaucoup du Pape *Urbain* VIII. & il ne tint qu'à lui d'en recevoir un bon Evêché; car on le lui offrit: mais il ne voulut pas être homme d'Eglise. Ayant eu le malheur d'être pris par des Corsaires, & de se voir réduit à l'esclavage, il trouva le moyen d'apprivoiser par son intelligence du jeu des echets ces Esprits Turcs & farouches. Ils l'admirérent là-dessus, le traitérent humainement, & n'exigérent de lui point toute rançon, que les leçons qu'il leur donna durant quelques mois sur ce jeu. * Bayle, *Diction. Critiq.*

BOJAOOR, Cap de l'isle de Luçon, l'une des Philippines,

nes. C'est la pointe de l'isle qui joint la côte septentrionale avec l'occidentale. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOJADOR, Cap du Biledulgérid en Afrique, dans la contrée de Tesset, vis à vis de l'isle Canarie. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOJANE (la) BOCANA & BARBANE, *Barbana*, riviere de la Turquie en Europe, prend sa source dans le petit Lac de Plava en Albanie; & ayant reçu le Zem & la Moraccia, elle traverse le Lac de Scutari, baigne la ville de ce nom, où elle s'enrichit des eaux du Drinasco, & va se decharger dans le Golfe de Venise, entre la ville de Dulcigno & le Golfe du Drin, auquel elle donne quelquefois son nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOJANO, *Bojanum*, *Bovianum*, ville du Royaume de Naples en Italie, est dans le Comté de Molise, vers la source de la riviere de Tiferno, à trois lieues de la ville de Molise, du côté du midi. Bojano est une ville ancienne des Samnites, & elle a eu le titre de Colonie Romaine. Aujourd'hui elle est petite & peu considerable, quoiqu'elle ait un Evêché suffragant de Bénévent, & porte le nom de Duché, qui appartient à la Maison de Caraccioli. *Voyez* CARACCIOLI. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BOJANOWA, petite ville de la Basse ou Grande Pologne dans le Palatinat de Posnanie sur les frontiéres de Silésie entre Posnanie au sud tirant vers l'ouest, & Breslaw au nord tirant aussi vers l'ouest.

BOIARDO (Matthieu-Maria) Comte de Scandian, assez connu per ses Poësies, natif de Reggio dans le Modénois, vivoit au commencement du XVI siecle, vers l'an 1520, & composa divers Ouvrages, entre autres un Poeme *des Amours de Roland & d'Angélique*, dont nous avons plusieurs éditions. Il suivit dans ce Poeme le goût de son siécle, & l'inclination des gens de sa nation, qui en ce tems-là étoient furieusement entêtez des livres de Chevalerie & de Romans. Le Poeme de Boiardo a été effacé ensuite par celui de l'Arioste: en effet son Ouvrage est un tres-méchant modele pour le Poeme Epique. * René Rapin, 2. *partie des Reflex. sur la Poetique, Reflexion III. & XVI.* Baillet, *Jugemens des Sav. sur les Poetes modernes, tome 4. partie 2*, de l'édition d'Amsterdam 1725, *p.* 149. *n.* 1261. *bis.*

BOJARES ou BOJARS, nom des Seigneurs de la Cour du Czar ou de l'Empereur de Moscovie. Il y en a ordinairement trente, qui sont les principaux Membres du Conseil d'Etat, & qui sont obligez de demeurer à Moscou, & de suivre le Prince lorsqu'il va ailleurs. Tous les matins ils vont saluer le Czar, en présence duquel ils se frappent le front, pour marque de leur fidélité. Leurs hôtels sont grands & magnifiques. Lorsqu'ils sortent à cheval, ils portent à l'arçon de la selle une petite timbale qu'ils frappent de tems en tems avec le manche de leur fouet, pour avertir le peuple de leur faire place. Dans les jours de cérémonie, ils sont vêtus d'une tunique de brocard, enrichie de grosses perles, & couverte d'un grand bonnet fourré de renard noir. Ils ne sont pas seulement employez aux affaires d'Etat, mais aussi au jugement des procès & des affaires particuliéres, où ils se trouvent en qualité de Presidens. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

BOJARES est aussi le nom que l'on donne aux Nobles de la Transylvanie, qui sont parens ou alliez de l'illustre famille des anciens Vaivodes, dont quelques uns sont élus pour Princes de ce pais. Ce nom signifie *Seigneur*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BOICH (Henri) Docteur en Droit. *Cherchez* HENRI BOICH.

BOICHOLT. *Voyez* BOCKHOLT.

BOID, est le nom d'une famille qui avoit un grand pouvoir en Ecosse sous le regne de Jacques III. Roi d'Ecosse. ROBERT, le chef de la famille, & son frére *Alexandre*, qui avoit charge d'instruire le Roi dans les affaires de la guerre, & qui fit si bien, que lui & ceux de sa famille devinrent les Favoris du Prince, lui persuadérent de se soustraire à l'autorité de ses Tuteurs, & l'eurent par ce moyen entiérement à leur disposition. Ils l'emmenérent de Sterling à Edimbourg; ce qui ayant été mal reçu des Etats, ils furent forcez d'implorer le pardon du Roi. Peu de tems après ROBERT Boid fut établi Régent du Royaume pendant la minorité du Roi; & son fils THOMAS épousa la sœur aînée de ce Prince. Cette famille étant ainsi montée au plus haut degré de gloire, où des particuliers puissent prétendre, devint l'objet de l'envie de tout le monde, & ce fut là le sujet de sa perte. Les *Kennedis*, qui est une autre famille puissante d'Ecosse, & qui étoit ennemie des Boids, profitant de l'absence de Thomas Boid, qui étoit allé en Danemarck pour conduire en Ecosse la nouvelle Reine, la mirent mal dans l'esprit du Roi avec toute sa famille. Robert s'enfuit en Angleterre; Alexandre eut la tête tranchée; Thomas fut déclaré rebelle; son mariage avec la sœur du Roi fut cassé, & elle fut mariée à un autre. Il mourut à Anvers, où Charles Duc de Bourgogne le fit enterrer honorablement. Ainsi la famille des Boids, la plus florissante d'Ecosse dans ce tems-là, s'éleva & fut renversée dans peu d'années, tant est fragile la faveur des jeunes Princes. Le Comte Kilmarnock a le surnom de *Boid*. * Buchanan.

BOIENS, *Boii*, anciens peuples de la Gaule Celtique, qui étoient tres-célébres du tems de César, occupoient la partie d'Auvergne qui est entre l'Allier & la Loire, avec le Bourbonnois. Ils étendirent ensuite leur domination dans le Berri, & comme si les Gaules n'eussent pas suffi pour les contenir, une partie sous la conduite de Ségovése s'établit dans la Bohême; d'où étant chassez par les Marcomans, ils passérent le Rhin, & se retirérent dans le Vindélicie, entre l'Inn & l'Iser, qui prit pour cela le nom de *Bojoaria*, d'où est venu celui de Baviére. * César. Tacite. Cluvier. *Voyez* BITURIGES.

BOIENS, autres peuples de la Gaule Cispadane, c'est à dire, en deçà du Pô, en l'ancienne Italie, où sont maintenant les Duchez de Parme & de Modéne.

BOJITES (les) ont rétabli le Royaume de Perse, environ l'an 932; car après que les Califes, Princes des Sarasins, se furent rendus maîtres du Royaume de Perse, à la fin leur pouvoir diminuant de jour en jour, les Sultans se revoltant chacun dans leurs provinces, commencérent à se faire chacun un Royaume à part. Les principaux parmi ceux-là étoient les fils de Bojas, que l'on croyoit descendre des anciens Rois de Perse, & par conséquent de Darius fils d'Histaspe. Ce Bojas avoit trois fils, *Alis*, *Asen*, & *Achmed*, élevez dès leur jeunesse dans le métier de la guerre. Alis ayant ramassé une troupe de Brigands, après plusieurs actions de valeur & de courage, se joignit à Martawige Roi d'Assyrie. Ses forces s'augmentant de jour en jour, il quitta Martawige, s'empara de la Perse & des provinces voisines, & les ayant partagées entre lui & ses deux fréres, il fut affermi dans son nouveau Royaume par le Calife Muktafibille. Les Bojites s'étant aussi rendus maîtres de la Perse, firent briller autant que jamais l'ancienne famille & la gloire de la nation, qui sembloit ensevelie depuis plusieurs siecles. Alis eut le surnom d'*Amadoddaulus*, c'est à dire, *Roi des Rois*, & sa postérité a régné en Perse l'espace de cent vint-sept ans, jusqu'à l'an de Jesus Christ 1055, dans laquelle année les Selgiucides, sortis des Turcs, succédérent aux Bojites, desquels le dernier Roi fut Melécra. * George Hornius, *Orbis Imper. p.* 418. Joachim Feller, qui a fait des Notes sur cet Auteur, dit que les Bojites s'appelloient aussi les Pujans, *Pujani*. *Voyez* PERSE (la)

BOILEAU (Gilles) Avocat au Parlement, a traduit du Grec d'Arrien l'abbrégé de la Philosophie d'Epictete, & a fait en François la Vie de ce même Philosophe. Il a écrit aussi deux Dissertations contre M. Menage & contre M. Cottar; & l'on a imprimé de lui après sa mort une Traduction en vers du quatrième livre de l'Eneide de Virgile, & quelques autres Poësies. Il étoit de l'Académie Françoise; & la cabale que firent ses ennemis, pour l'empêcher d'être admis dans cet illustre corps, y causa pendant quelque tems une espéce de guerre civile, qui se termina par la réception. Il eut pour pére *Gilles* Boileau, Greffier de la Grand'Chambre du Parlement de Paris, homme fort estimé pour sa probité & capacité: on cite à propos de cela une épigramme jolie, que le fils, étant encore jeune, fit après la mort de son pere, pour mettre au bas de son portrait. En voici les vers:

Ce Greffier dont tu vois l'image
Travailla plus de soixante ans;
Et cependant à ses enfans
Il a laissé pour tout partage,
Beaucoup d'honneur, peu d'héritage,
Dont son fils l'Avocat enrage.

Son génie le portoit à la Satyre, & il étoit frére aîné du célébre M. Boileau Despreaux, dont *il sera parlé cy-après*, & mourut Intendant des menus plaisirs du Roi, l'an 1669, âgé de 38 ans.

BOILEAU (Jacques) frére du précédent, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maison & Société de Sorbonne, né le 16 mars 1635, étudia les Humanitez avec succès dans le Collége d'Harcourt; fit son cours de Philosophie au collége de Beauvais en l'Université de Paris, sous le célébre Roger Omoloy; parut avec éclat sur les bancs de Sorbonne, dont il fut Prieur depuis le mois de mars 1660, jusqu'au même mois de l'année 1661, & reçut le bonnet de Docteur le 22 mai 1662. Il fut enlevé de Paris en 1667 par M. Gondrin Archevêque de Sens qui le fit Doyen de son église, & son Grand Vicaire; mais il revint à Paris en 1694, & fut pourvu par le Roi d'un canonicat de la sainte Chapelle de Paris. Il a composé plusieurs Ouvrages curieux, savoir, un Eclaircissement d'un passage de saint Augustin, cité dans la petite Perpétuité de la Foi, imprimé en 1667; un Recueil de diverses piéces touchant les censures de la Théologie de la Faculté de Paris, contre Vernant & Amadée Guimenius, qui parut peu de tems avant le précédent. La même année il publia encore un Ecrit Latin sous le titre de *Marcelli Ancyrani ad Decretalem super specula de Magistris*, pour faire voir que les Professeurs en Théologie des Universitez ne sont point compris dans cette Decrétale, & qu'elle ne leur accorde point le privilege de pouvoir jouir du revenu des Prébendes sans résider. En 1676, il donna un petit écrit Latin, sous le nom de Claude Fontelus, *de Antiquo Jure Presbyterorum in regimine ecclesiastico*, dans lequel il entreprend de montrer que du tems de la primitive Eglise, les Prêtres ont eu part au gouvernement avec les Evêques. La même année il publia un Traité François, pour montrer que la contrition est nécessaire pour obtenir la rémission des péchez dans le sacrement de pénitence. Le plus considérable de ses Ouvrages est son Traité *in quarto*, *de Antiquis & majoribus Episcoporum causis*, imprimé à Liége, ou plutôt à Lyon, en 1678. Il donna en 1681, un Traité *de Sanguine Corporis Christi post resurrectionem*, sur la lettre 146 de saint Augustin, contre le Ministre Alix, dans lequel il prouve que ce Saint n'a jamais douté que le corps glorieux de Jesus Christ n'ait du sang. L'Histoire Latine de la Confession auriculaire contre le Ministre Daillé, parut en 1683; & en 1685, un Traité de l'adoration de l'Eucharistie, avec un Ecrit sur le retranchement de la coupe. En 1686, M. Boileau donna au public le texte Latin de Ratramne sur l'Eucharistie, avec une Traduction Françoise, une préface, & des Remarques. En 1691, il fit imprimer un petit Traité François, touchant les empêchemens du mariage, où il soutient le systême de M. Launoy, contre les livres de Galesius & de M. Gerbais. Il fit réimprimer en 1695, sa Dissertation *ad Decretalem super specula*, & y en ajoûta une autre de même nature, sur le Décrétale, *ad Audientiam de Clericis non residentibus*, avec un Traité, *De tactibus impudicis prohibendis*, dans lequel il prouve que ces sortes d'attouchemens sont des péchez mortels; & un *Colloquium Criticum de sphalmatis Virorum in Re Litteraria illustrium*, où il reprend quelques fautes, dans lesquelles il croit que d'habiles gens sont tombez, fait lui-même d'assez grosses fautes, & donne quelques restitutions de passages des Péres. En l'année 1700, il fit imprimer à Paris un livre intitulé, *Historia Flagellantium, seu de recto vel perverso flagrorum usu apud Christianos*, dans lequel il blâme l'usage des disciplines volontaires. Les Journalistes de Trevoux en firent la cri-

critique dans leurs Mémoires du mois de juin 1703. Le Pére du Cerceau Jésuite en avoit fait une critique particuliére. M. Despreaux prit le parti de son frére, & fit cette Epigramme,

Non, le livre des Flagellans
N'a jamais condamné, lisez-le bien, mes Péres,
Ces rigiditez salutaires,
Que, pour ravir le Ciel, saintement violens,
Exercent sur leurs corps tant de Chrétiens austéres.
Il blâme seulement cet abus odieux
D'étaler & d'offrir aux yeux
Ce que leur doit toujours cacher la bienséance;
Et combat vivement la fausse piété,
Qui sous couleur d'éteindre en nous la volupté,
Par l'austerité même, & par la pénitence
Sait allumer le feu de la lubricité.

Il publia en 1704, un livre intitulé, *Historica Disquisitio de Re Vestiaria hominis sacri vitam communem more civili traducentis*, dans lequel il prétend qu'il est assez indifférent aux Ecclesiastiques de porter des habits trop longs ou trop courts. On lui attribue encore un petit livre intitulé *Dokimastes*, ΔΟΚΙΜΑΣΤΗΣ, *sive de Librorum circa Res Theologicas approbatione*, *Disquisitio Historica*, dont l'Auteur reprend quantité d'erreurs, de fautes, & de bevues, qui se trouvent dans des livres approuvez, & un Traité sur la pluralité des Benefices, qui a paru en 1709 & 1710. En 1712, il donna une nouvelle édition Latine de Ratramne avec des Notes, avec une preface en Latin, & une réfutation de ce que le Pére Hardouin Jésuite avoit avancé contre Ratramne dans son livre de *Sacramento Altaris*. On peut joindre à ces Ouvrages, la Traduction qu'il fit en François du Traité de Grenade, *du Devoir & de la Vie des Evêques*; une édition Latine du Pastoral de saint Grégoire, sur un ancien manuscrit, avec une Epitre dédicatoire à M. l'Archevêque de Sens, & une préface; l'édition du petit Traité de Denys *le Chartreux*, de la Vie des Chanoines, imprimé à Cologne en 1670, avec une Epitre dedicatoire au même Archevêque, & une préface; des observations Latines contre le livre fait par M. Gaudin, contre celui de M. Joly, sur ce qui est dit dans le Martyrologe d'Usuard, de l'Assomption de la Vierge; & enfin des considérations sur le Traité Historique du P. Maimbourg, sur l'établissement & les prerogatives de l'église de Rome. En 1713, M. Boileau donna une Dissertation contre le P. Hardouin Jésuite, pour prouver que le Céphas qui fut repris par saint Paul à Antioche, est saint Pierre, premier des Apôtres. Il mourut le premier août 1716, Doyen de la Faculté de Théologie de Paris. * *Journal des Savans de Paris.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. du XVII siécle*, *tome 5.*

* BOILEAU (Nicolas) Sieur Despreaux, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, frére puiné du precédent, naquit à Paris le premier novembre 1636. Il commença ses études au Collége de Beauvais, & il decouvrit dès lors le talent merveilleux qu'il avoit pour la Poësie. A peine avoit-il dix-huit ans, qu'il composa une Ode sur le bruit, qui courut alors, que les Anglois alloient faire la guerre à la France. Il a inséré cette piéce dans la derniére Edition de ses Oeuvres, après l'avoir corrigée en quelques endroits. Au sortir de sa Philosophie, ses Parens l'engagerent à étudier en Droit, & il y fit de si grands progrès, qu'il fut reçu Avocat dans un age très-peu avancé. Mais, quoiqu'il eût toutes les dispositions desirables pour le Barreau, l'inclination, c'est à dire, le premier de tous les talens, lui manquoit. Il résolut donc de prendre un autre parti, & regardant la Sorbonne comme l'antipode du Palais, il se détermina à y faire un Cours en Théologie. Mais il ne put soutenir longtems les Leçons d'une Scholastique épineuse. Il s'imagina que, pour le suivre plus habilement, la chicane n'avoit fait que changer d'habit, & il renonça à la Sorbonne. Alors il se livra tout entier à la passion qu'il avoit pour les Belles Lettres, & sur tout pour la Poësie, comme il en parle lui même dans sa cinquiéme Epitre. Indigné contre le mauvais goût qui régnoit alors, & qui faisoit regarder de très-médiocres Ecrivains, comme des modéles à suivre, il composa là-dessus quelques *Satires*, qui en lui attirant la haine & le ressentiment d'une Légion de mauvais Poëtes, le mirent dans une grande réputation auprès des personnes d'un discernement exquis. On fut charmé de trouver pour la premiére fois dans ce genre de Poësie l'harmonie de la versification & la pureté du stile jointes à ce caractére de chasteté, qui jusqu'alors avoit été banni de la Satire Françoise. Chacun s'empressa d'avoir des copies de ces nouveaux Poëmes, qui, enfin, ne manquérent pas d'être imprimez sans la participation de l'Auteur, defigurez par quantité de fautes, & accompagnez de quelques autres pieces, qu'on sembloit par là vouloir attribuer à Mr. Despreaux; quoiqu'elles fussent fort éloignées de son génie. Cela engagea le jeune Auteur à publier lui-même ses Satyres, telles qu'il les avoit composées, & elles parurent en 1666, imprimées à Paris au nombre de huit, avec le *Discours au Roi*. Elles étoient précédées d'une Preface de l'Auteur, sous le nom du Libraire, laquelle ne se trouve que dans les premiéres Editions. Les mouvemens, que ce Livre excita sur le Parnasse François, & les plaintes de ceux qui blâmoient hautement la liberté, que prenoit Mr. Despreaux de nommer les Auteurs qu'il critiquoit, l'obligérent à composer sa neuviéme Satire, & un *Discours sur cette sorte de Poësie*, où il justifie sa conduite par divers raisonnemens, & par l'exemple des Poëtes Satiriques Latins & François. En 1669, Mr. Despreaux adressa au Roi une Epitre, où il le loue sur la paix, qu'il venoit de conclurre avec l'Espagne, & sur le soin qu'il prenoit de procurer le repos & l'abondance à ses Sujets. Cette piece fut imprimée à part, & il s'en fit de cette maniére plus d'une Edition. Mr. Despreaux l'ayant jointe ensuite à ses autres Ouvrages, la fit précéder d'un petit Avertissement, où il apprenoit au Lecteur, que, suivant l'avis, qu'avoit bien voulu lui donner le fameux Prince *de Condé*, il avoit retranché de cette Epitre la *Fable de l'huitre*, qui en faisoit la conclusion. Il fit depuis entrer cette Fable dans l'Epitre qu'il écrivit à l'Abbé *des Roches*. Quelque tems auparavant, il avoit composé une petite piece en prose, intitulée *Dialogue des Morts*, dont le but étoit de faire sentir le ridicule de quelques piéces de Theatre & de quelques Romans, qui avoient alors une grande vogue. La *Pucelle* de *Chapelain* sur tout, *le Grand Cyrus* & *Clelie*, Romans de Mademoiselle de *Scudery* n'y étoient pas epargnez. Mais l'estime de Mr. Despreaux pour cette illustre fille, & son respect pour quelques Personnes distinguées, que ce Dialogue auroit pu interesser, l'ont empêché de le donner au Public. La rapidité des Conquêtes du Roi en Hollande l'an 1672, fournit l'occasion à notre Poëte d'adresser une nouvelle Epitre à ce Prince, où il fait l'Histoire de cette Campagne, & une Description pompeuse de ce fameux passage du Rhin, sur lequel on a porté divers jugemens. Les bruits desavantageux, que répandirent ses ennemis, au sujet de cette Description, dont ils publioient, que le Comte de *Bussy*, n'avoit pas été satisfait, engagerent Mr. Despreaux à écrire en 1673 une Lettre à ce Seigneur, qui lui répondit par une autre, où il lui marquoit une parfaite estime. Ce fut environ dans le même tems, que Mr. Despreaux composa cet Arrêt burlesque en faveur d'*Aristote*, & contre la nouvelle Philosophie, dont l'effet fut si heureux, qu'il obligea l'Université à supprimer la Requête, qu'elle alloit presenter sur cela au Parlement. Quelque tems aprés arriva l'affaire du Duc de *Nevers*, à l'occasion des deux Tragedies de *Phedre & Hippolyte*, composées, l'une par Mr. *Racine* Ami intime de Mr. Despreaux; & l'autre par *Pradon*, que le Duc favorisoit. Cette affaire fut enfin accommodée par quelques personnes du premier rang, qui voulurent bien s'en mêler. Quelque tems après Mr. Despreaux composa son *Lutrin*, piece ingenieuse dans laquelle il a fait voir, mieux que dans aucun autre de ses Ouvrages, la beauté & la fecondité de son genie: puis que d'un sujet aussi sterile que celui-là, il a su tirer une si grande varieté d'incidens, & les orner de si belles Episodes. Mais ce qui fait une des plus grandes beautez du Lutrin, c'est, sans doute, les traits de Satyre, qui y sont agréablement répandus, & qui montrent que Mr. Despreaux n'a pas eu moins en vue d'instruire, que de divertir ses Lecteurs. Les quatre premiers Chants de ce Poëme parurent dans l'Edition de 1674, mais les deux derniers ne furent publiez qu'en 1683. La même Edition de 1674, offrit encore deux nouveaux Ouvrages de Mr. Despreaux, *l'Art Poëtique* qui est un chef d'oeuvre, & le *Traité du Sublime ou du Merveilleux dans le Discours*, traduit du Grec de *Longin*, & elle est accompagnée d'une circonstance bien glorieuse pour l'Auteur; c'est que le Roi déclare dans le Privilege, qu'il lui accorde, que *c'est en vue de donner au Public, par la lecture de ses Ouvrages, la même satisfaction que Sa Majesté en a reçue*. Le Roi non content de ce témoignage avantageux, le gratifia aussi d'une Pension, comme nous l'apprend Mr. Despreaux lui-même dans une Epitre qu'il écrivit quelque tems après à Mr. de *Guilleragues*. En 1677, le Roi choisit Mr. Despreaux conjointement avec Mr. Racine pour travailler à son Histoire, honneur qu'il accompagna d'une gratification considerable, aprés avoir assigné une Pension à l'un & à l'autre. En 1678, les nouveaux Historiens allérent voir l'Armée de Flandres, & se trouvérent au Siége d'Ipres. En 1683, Mr. Despreaux donna une nouvelle Edition de ses Ouvrages, plus ample & plus correcte que les précédentes. A peu près dans le même tems naquit sa dispute avec Mr. l'Evêque d'*Avranches* au sujet du passage de la Genése cité par Longin, comme un exemple du Sublime. Il fut aussi reçu comme Membre de l'Academie Françoise & de celle des Inscriptions. Il le fut dans la premiére en 1684. L'année suivante il publia une nouvelle Edition de ses Oeuvres, augmentée de son Remerciment à l'Académie Françoise, & de cinq Epigrammes, dont il y en a deux contre l'Abbé *Cotin*, une contre un Athée, & une contre *Desmarais*. Mr. Despreaux eut beaucoup de part à la fameuse Dispute, sur la préférence des Anciens & des Modernes, qui naquit à l'occasion du Poëme, intitulé *le Siecle de Louis le Grand*, composé en 1687, par Mr. *Perrault*. Cette querelle fit éclorre divers Ouvrages en vers & en prose, que les deux Partis s'opposoient réciproquement. L'*Ode Pindarique* de Mr. Despreaux sur la prise de Namur, *ses Réflexions sur Longin*, & quelques *Epigrammes*, doivent leur naissance à cette Dispute. Toutes ces pieces parurent dans l'Edition de 1694, où l'on inséra aussi *la Satire contre les Femmes*, qui avoit été publiée séparément, sans compter huit nouvelles *Epigrammes* sur divers sujets. En 1695, il composa une *Epitre* adressée *à ses Vers*; en 1696, il en fit une autre écrite *à son Jardinier*; & en 1697, il en publia une troisiéme *sur l'Amour de Dieu*, adressée à Mr. l'Abbé *Renaudot*. Quelque tems apres, Mr. *Perrault* & lui s'étant réconciliez, malgré la diversité de leurs sentimens, ils se donnérent reciproquement des marques d'une estime veritable, & d'une sincére amitié. En 1699, année de la mort de Mr. Racine, Mr. Despreaux adressa une nouvelle *Satyre sur le vrai & le faux honneur* à Mr. de *Valincour*, Successeur de Mr. Racine dans la place d'Historiographe du Roi; & deux ans apres, en 1701, parut la derniére édition, qu'il ait donnée de ses Ouvrages, & celle qu'il appelloit son *Edition favorite*, précédée d'une nouvelle Preface, & augmentée de diverses piéces, dont les unes avoient été imprimées separément, & les autres ne l'avoient point encore été. On fit une nouvelle Edition de ces Ouvrages sur celle-là à Amsterdam en 1707, dans laquelle on mit au bas des pages, quelques endroits des Poëtes Latins imitez par Mr. Despreaux. L'Extrait que les Journalistes de Trévoux donnerent de cette Edition, déplut, dit-on, à Mr. Despreaux. On pretend même que ce fut le mecontentement qu'il en eut, qui lui inspira le dessein d'une nouvelle Satire, où il s'adresse à l'Equivoque comme à une Personne, & l'apostrophe comme la cause de la chute d'*Adam*, de l'Idolatrie Payenne, des Heresies, qui ont defiguré le Christianisme, du sang qu'ont répandu tour à tour les Herétiques & les Orthodoxes, & enfin du relâchement, qui s'est glissé dans la Morale Chrétienne, où elle a introduit le Dogme de la *Probabilité*, celui de la *fausse Attrition*, &c. Il se proposoit de publier cette Satire, dans la nouvelle Edition, qu'il préparoit de ses Ouvrages, & pour laquelle il avoit obtenu le Privilége.

ge, fur la fin de l'année 1710. Mais les obstacles, que l'on forma contre cette Edition, dont il y avoit déja cinq feuilles d'imprimées, rebuterent Mr. Despreaux, qui aima mieux la supprimer entiérement, que de la mutiler. Il fit dans la même année un Discours apologétique pour justifier cette piéce. Ce Discours se trouve dans l'edition de Geneve 1716. C'est là qu'il montre à quelle occasion il composa cette Satyre; & qu'il a été en droit d'attaquer vivement la doctrine de l'equivoque. Ce n'est pas qu'il aimât à se mêler dans les disputes des Theologiens. Il déclare lui-même en écrivant à M. *Des-Maizeaux* qu'il n'avoit pris aucun parti sur les démêlez au sujet de la Grace. „ Pour ce qui regarde, *dit-il*, le démêlé sur la „ Grace, c'est sur quoi je n'ai point pris parti, étant tantôt d'un sentiment, & tantôt d'un autre; de sorte que m'étant quelquefois „ couché Janseniste tirant au Calviniste, je suis tout étonné que je „ me reveille Moliniste approchant du Pelagien. Ainsi, sans condamner ni les uns ni les autres, je m'écrie avec S. Paul, *ô altitudo Sapientiæ!* Mais après avoir quelquefois, en moi même, traduit ces paroles par *ô que Dieu est sage!* j'ajoute aussi en même „ tems, *ô que les hommes sont fous!* Je m'imagine que vous entendez „ bien pourquoi cette dernière exclamation, & que vous n'y comprenez pas un petit nombre de volumes.“ Il avoit eu un démêlé avec les Journalistes de Trevoux à cause de l'extrait peu favorable qu'ils avoient donné de ses Ouvrages dans leurs Memoires du mois de septembre 1703, ce qui produisit quelques épigrammes qui se trouvent dans les Oeuvres de Boileau de la derniére édition. Mais la guerre ne fut pas terminée par là. Boileau se plaint qu'on l'a attaqué de nouveau; aussi son dernier trait satyrique est-il lancé avec toute la force qui lui restoit, contre les Journalistes, & s'adressant à l'Equivoque, il lui dit

Fui, va chercher ailleurs tes patrons bien-aimez,
Dans ce Pais par toi rendus si renommez,
Où l'Orne épand ses eaux, & que la Sarte arrose;
Ou, si plus surement tu veux gagner ta cause,
Porte la dans Trevoux, à ce beau tribunal,
Où de nouveaux Midas un Sénat monacal,
Tous les mois, appuye, de ta sœur l'ignorance,
Pour juger Apollon tient, dit-on, sa séance.

Boileau en composant ses vers, faisoit ordinairement le second avant le premier, & quand le second vers étoit plus foible que le premier il l'appelloit le *Frere chapeau*; faisant allusion à l'usage des Moines qui sont accompagnez d'un Frere quand ils sortent du Couvent. Il ne se fioit point tellement à lui même qu'il ne lût revoir ses Ouvrages à M. Patru. * *Oeuvres de Boileau avec des Eclaircissemens Historiques donnez par lui meme in 4. à Geneve 1716.* Il y avoit longtems qu'il avoit quitté la Cour, & qu'il vivoit dans une espece de retraite, dont la ville & la campagne partageoient le loisir. Peu répandu dans le grand Monde, qu'il n'avoit jamais trop aimé, & content d'un certain nombre d'Amis, dont il faisoit toujours ses delices, il a tranquillement attendu la mort, que lui annonçoient chaque jour des douleurs aigues, des évanouissemens, & une fievre presque habituelle, qui l'emporta enfin le 13 de mars, 1711, lorsqu'il étoit âgé de 74 ans & quelques mois. Ses Amis ont procuré une nouvelle Edition de tous ses Ouvrages, si on en excepte la *Satyre sur l'Equivoque*; mais on en a fait une nouvelle à Amsterdam sur celle-là, où l'on a mis cette Satire, & diverses autres piéces, qui ne sont pas dans celle de Paris. * Des Maizeaux, *Vie de Mr. Boileau Despreaux.* Mr. de Boze, *Eloge de Mr. Boileau. Journal des Savans, tome 53. p.* 350. *& suiv.*

BOINE, petit Comté dans le nord d'Ecosse, au nord de celui de Buchan.

BOINE, riviére. *Voyez* **BOYNE**.

BOINEBOURG, (Conrad) fameux Guerrier, chéri de Charles-Quint qui l'éleva à la qualité de Baron de l'Empire. Il fit le premier essai de sa valeur dans la bataille de Pavie; & lorsque l'année suivante le Général *Fronsberg* se vit incommodé, il ne fit pas difficulté de confier tout le commandement a Boinebourg. Il attaqua Rome & la prit d'assaut & assiegea Clement VII, dans le Château St. Ange qu'il força a une capitulation avantageuse, par laquelle le Pape devoit payer 400000 écus aux troupes de l'Empereur. Mais comme le payement de cette somme tardoit trop, Boinebourg fut en danger parmi ses soldats, qu'il appaisa de sa propre bourse. En 1528, il defendit la ville de Naples contre les François, & après les avoir obligez à lever le siége, il les suivit & leur enleva un riche butin. En 1532, il assista au siege de Florence. En 1542, il commanda l'infanterie Impériale contre les Turcs, sur lesquels il conquit plusieurs places en donnant de grandes preuves de sa valeur. Dans la guerre de Smalcalde il servit l'Empereur & se rendit maître du Château de Mansfeld en 1547. En 1557, il se trouva à la bataille de S. Quentin. Boinebourg ne fut pas moins heureux Joueur que vaillant Guerrier. Pendant le siége de Florence il gagna à Philibert Prince d'Orange tout l'argent que Clément VII lui avoit envoyé pour le payement des troupes; cette perte mit le Prince d'Orange hors d'état de se tirer d'affaire avec honneur, de sorte que l'on ne pensa plus qu'à finir promtement la guerre. L'on dressa donc un projet d'accommodement, que les Florentins ne voulurent cependant point goûter. Ils firent avancer *Ferucci* leur Commissaire Général pour faire lever le siége aux ennemis. Le Prince d'Orange voyant cela prit une résolution désespérée & s'enfonça, avec ses gens, au milieu des ennemis; mais cette temerité lui couta cher, puisqu'il y perdit la vie. Boinebourg se fixa à la fin en Souabe & eut un fils de Susanne de Neuhausen, veuve de Jean Diétéric de Wintersteten. Son fils fut tué devant Troyes en 1591, mais sa posterité est encore florissante en Souabe. * Varchi, *Storia Fior.* Humbr. *v. Rh. Adel. tab.* 231. *seq.* Spangenberg, *Adelsp. P. n. p.* 236. Spener, *Op. herald. P. Spec. p.* 394. *seq. Vies de George & de Gaspard de Fronsberg.*

BOINEBOURG, (Jean Chrétien Baron de) Conseiller privé de l'Empereur & de l'Electeur de Mayence & Grand-Maréchal du même Electeur, naquit à Eisenach le 12 avril 1622. Après avoir fait ses études à Iéne, à Helmstadt & à Marpourg il alla en 1642 à la Cour d'Eisenach, & de là à celle de Hesse Braubach, où le Landgrave Jean faisoit sa residence. Celui-ci l'envoya en 1645 à Stockholm. Il en revint l'année suivante & s'arrêta pendant quelque tems en Saxe. En 1648, il alla encore à la Cour du même Landgrave & lui rendit des services considerables dans les differens qu'il eut avec son frere le Landgrave George II. Il eut diverses vocations en Oost-Frise, en Suede, & à la Cour de Saxe-Gotha, mais il les refusa toutes. En 1656, il fit profession de la Religion Catholique Romaine & entra dans le service de Jean Philippe, Electeur de Mayence. Depuis ce tems-là, il n'y eut presque aucune affaire importante dans l'Empire qui se terminât sans l'avis de Boinebourg. Après la mort de l'Empereur Ferdinand III, il fut envoyé à Munich, pour sonder si l'Electeur de Baviére accepteroit l'Empire; il assista fort souvent aux Dietes de l'Empire à Ratisbonne. Son crédit s'augmenta considerablement auprès des Puissances & il obtint à la Cour de Mayence des charges que le frere de l'Electeur lui enviot. L'Electeur trouvant même que Boinebourg devenoit trop puissant le priva en 1665, de tous ses emplois & le fit mettre en prison. Le pretexte dont on se servit contre lui fut une lettre satyrique qu'il avoit écrite contre Reiffenberg, qui avoit été envoyé en France pour demander du secours contre Erfort. On fouilla là-dessus tous ses papiers secrets, mais on n'y trouva rien qui pût le rendre suspect, c'est pourquoi il fut élargi après cinq mois de prison. Avant d'en sortir on lui fit promettre, que de sa vie il ne songeroit à se venger de ce qui lui étoit arrivé; & pour le consoler de ce qu'on lui avoit fait, l'Electeur donna la fille de Boinebourg en mariage a son neveu, fils du frere de l'Electeur. Depuis cela Boinebourg se retira de la Cour, & passa ses jours en partie sur ses terres, & en partie à Francfort, s'attachant presque uniquement aux études. Cependant il accepta encore quelques Ambassades, & entre autres celle en Pologne, pour recommander aux Polonois d'elire pour leur Roi, Philippe Guillaume Comte Palatin. Au reste il entretenoit une correspondance fort étendue & composa quelques livres, comme cinq livres *De usu errorum in Republica*, qui n'ont pas été imprimez, & une *defense du Droit de l'Electeur de Mayence au couronnement de l'Empereur.* Tous les livres de sa Bibliothéque avoient les marges chargées de remarques savantes écrites de sa main. Il laissa d'Anne Christine Schutz de Holtzhausen son épouse, un fils nommé *Philippe Guillaume, dont il sera parlé cy-après.* * Puffendorf, *de Frider. Wilhelm. l.* 7. *S.* 37. *l.* 10. *S.* 79. *&* 87. *de Carolo Gustavo l.* 4. *S.* 45. Boineburgii, *Epistola ad Dietericum.* Struvii, *Acta Litter. fascic.* 3.

BOINEBOURG, (Philippe Guillaume, Comte & Seigneur de) fils du precédent, naquit le 21 novembre 1656. Etant encore fort jeune il obtint des Canonicats à Mayence, à Tréves, à Spire & à St. Alban. En 1670, il alla à Strasbourg où il étudia sous Bœckler & Obrecht; & en 1672, il passa en France sous la conduite de M. de Leibnitz. En 1675, il visita plusieurs autres Cours. L'Electeur de Mayence l'employa dans les affaires les plus importantes, & l'envoya même auprès de l'Empereur Léopold, qui en fit son Chambellan en 1680, & qui en 1690 le nomma son Conseiller Aulique. En 1694, il alla à Dresde en qualité d'Envoyé de l'Empereur & fit un traité d'alliance avec Fréderic Auguste, le Successeur de George IV. En 1697, il prétendit à la charge de Vice-Chancelier de l'Empire, & ne l'ayant pas obtenue, l'Empereur l'éleva au rang de Comte; l'envoya à Francfort comme Ministre Plénipotentiaire & Commissaire général de l'Empire; & le nomma son Conseiller intime. Il conserva cette derniére charge sous les Empereurs Joseph & Charles VI. En 1702, l'Electeur de Mayence le nomma son Lieutenant à Erfurt; & en 1706, il l'envoya en Saxe pour observer les intérêts de l'Empire pendant les troubles des Suédois. Il mourut à Erfurt le 23 fevrier 1717, & fut enterré dans l'Eglise Paroissiale de St. Wipert. Il avoit le port majestueux & joignoit à une grande affabilité une prudence consommée dans les affaires politiques. Il faisoit grand cas des gens de Lettres & porta pendant onze ans le Titre de *Recteur tres magnifique* de l'Université d'Erfurt, à laquelle il légua la riche Bibliothéque de son pere, & dix mille écus en argent comptant pour servir de fond, dont les rentes seroient employées à l'entretien d'un Bibliothécaire & d'un Professeur en Droit public & en Histoire.

* **BOINEBURG, BEYMELBURG & BEMELBURG**, nom d'une ancienne famille noble de Comtes & de Barons. On en voit des traces dès l'année 996, & il se trouve des Ecrivains qui en font venir l'origine dès le tems de Jules Cesar.

* **BOINGK**, sorte de monnoye que Jeanne Reine de Naples fit battre. L'Historien Eggerik Béninga qui mourut en 1562, dit que de son tems, elle avoit encore cours à Naples. Voici ce qu'il en dit. Il raconte que Kano le Jeune, Seigneur de Brockemerland dans l'Oostfrise mourut en 1376; qu'il avoit eu deux fils, Okko & Imelo, & deux filles, Elburge & Dodo; Qu'Imelo étoit mort quatre ans avant la mort de son pere en 2372; Qu'Okko fit le voyage de Naples où il entra au service de Jeanne Reine de Naples; Que ses sœurs craignant que la succession de leur pére ne tombât en des mains étrangéres se transportérent à Naples pour ramener leur frére Okko dans leur pais; Que la Reine qui avoit pour lui une haute estime, ne vouloit pas le laisser aller, mais qu'aux instances redoublées de ses sœurs qui temoignoient une si grande amitié pour leur frére, cette Princesse leur accorda la grace qu'elles souhaitoient d'elle, en leur demandant quel mot signifioit *frére* en leur pais; Qu'elles répondirent que c'etoit *Boingk*, & que la Reine en mémoire de cet évenement fit battre de la monnoye à laquelle elle donna le nom de *Boingk*. Ubbo Emmius qui fait mention de cette particularité, ne la nie pas à la vérité, mais il a bien de la peine à y ajouter foi. Comma on ne sauroit prouver que le mot de *Boingk* ait jamais signifié *frére* en Oostfrise, G. Outhof donne là-dessus une conjecture assez vraisemblable. Il dit que *Boingk* étoit le nom d'une famille

mille noble de ce païs-là comme on le peut voir dans le *l.* 23. d'Ubbo Emmius; Que la Reine de Naples apprenant des sœurs d'Okko qu'il devoit retourner dans son païs pour s'y marier, leur demanda comment s'appelloit la future Epouse de leur frére; Qu'elles la nommérent *Boing* ou *Bouwgk*, & que la Reine en leur accordant le congé d'Okko, fit battre de la monnoye qu'elle appella *Bouwgk*, pour témoigner par là l'estime qu'elle faisoit d'Okko & l'amitié qu'elle avoit pour lui. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* C. Outhof, *Rélation de toutes les inondations*, en Hollandois, *p.* 339. & 340.

BOJORIX, Roi des Boiens établis en Italie au deça du Pô, vivoit environ 194 ans avant Jesus Christ, & eut guerre avec les Romains. Il ataqua Sempronius leur Général jusques dans son camp. Les Romains s'efforçoient d'en sortir, les Gaulois d'y entrer; & ni l'un ni l'autre des partis ne pouvoient s'ébranler, jusqu'à ce que Q. Victorius & C. Atinius, dont l'un étoit Capitaine de la première Cohorte, & l'autre Tribun de la quatriéme, s'avisérent d'arracher les Enseignes des mains de ceux qui les portoient, (ce qu'on n'avoit jamais fait que dans une occasion de desespoir.) Ils les jettérent parmi les Gaulois, & portérent ainsi les soldats Romains à tenter l'impossible, pour sauver leur honneur. Cela n'empêcha pas que les Gaulois qui ataquérent le camp d'un autre côté, n'y entrassent par la porte questorienne, & ne taillassent en pieces tout ce qui leur resista. L. Posthumius, Atinius & Sempronius furent tuez en cette rencontre. Neanmoins le Consul y ayant envoyé de nouvelles troupes, les Boiens ou Gaulois furent contraints de se retirer. * Tite-Live, *l.* 34.

BOJORIX, Roi des Cimbres, ou pour le moins, jeune Seigneur du premier rang parmi ce peuple, qui fit une irruption dans l'Italie l'an 649 depuis la fondation de Rome, qui répond à la 3930 du monde, & à la 105 avant J. C. & que Marius battit quatre ans après. Lorsque M. Aurèle Scaurus fut fait prisonnier par les Cimbres après la premiere bataille, qui se donna dans le tems que ces derniers étoient encore dans les Gaules, il leur conseilla de ne pas passer les Alpes, parce que les Romains étoient invincibles en Italie; Bojorix regardant ce conseil comme un defi, se leva & transperça Scaurus au milieu du Conseil de guerre des Cimbres. Dans l'abbregé du 67 livre de Tite-Live, il y a ces mots, *à Bojorigo feroce Juvene occisus est*, ce qui semble confirmer que Bojorix ne fut qu'un General des Cimbres. Mais il y a des Savans qui lisent ainsi ce passage, *à Bolo Rege feroce occisus est*, & selon cette leçon Bojorix disparoîtroit entiérement, sur tout n'y ayant aucun autre Ecrivain ancien qui parle d'un Bojorix Roi des Cimbres. * Freinshémius, *in Supplem. Livian.*

BOIS D'ANNEMETS (N...) Gentilhomme de la Basse Normandie, ayant été envoyé jeune à Paris, s'ataché au Sieur de Puisaurent, qui le donna à Gaston de France, dont il fut fait premier Maréchal des Logis. C'étoit un homme extrêmement fin & adroit; cependant mauvais Courtisan. S'étant rendu au camp devant la Rochelle sans l'ordre de son Maître, il encourut sa disgrace à tel point, qu'il se crut obligé de se retirer dans son païs, d'où il alla en Italie, où il y avoit guerre, pour trouver quelque occasion de se signaler. Il étoit à Venise en 1627, & y ayant eu prise avec le Sieur de Ruvigny, autre Gentilhomme François, il fut tué en duel. On imprima en 1667, à Leide, un Mémoire sous le titre de *Mémoires* d'un Favori de S. A. R. M. le Duc d'Orléans, & il y en a eu une seconde édition en 1702, à Amsterdam. On en parle très avantageusement. * Le Long, *Biblioth. Hist. de France.*

BOIS ou SILVIUS (André du) Prieur de l'Abbaïe de Marchiennes dans le diocése d'Arras, vivoit dans le XII siécle. A la persuasion de Pierre Evêque d'Arras, il composa une Histoire des Rois de France de la premiére race, sous ce titre, *De rebus gestis & successione regum Francorum ex familia Merovingica*, qui est la même que Dom Raphael de Beauchamp publia l'an 1633, à Douay, avec des Annotations, sous le titre de *Synopsis Franco-Merovingica*. André du Bois laissa encore quelques Traitez, & mourut l'an 1194. * Raphaël de Beauchamp, *in Synops.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 56.

BOIS (Jacques du) publia en 1655, un livre de la cérité & de l'autorité sacrée contre Wittichius; un Dialogue Théologique-Astronomique en 1653; un Commentaire sur les Actes des Apôtres, &c. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BOIS (Nicolas du) Chancelier de France. *Cherchez* BOSC.

BOIS (Siméon du) en Latin *Bosius*, natif de Limoges, avoit appris les Langues sous Jean d'Aurat, & y avoit fait beaucoup de progrès, aussi-bien que dans la Jurisprudence Civile, qu'il étudia à Bourges sous Duaren. *Des savantes leçons de l'un*, dit Scévole de Sainte-Marthe, *il apprit à rendre la justice à ses Concitoyens, parmi lesquels il exerça la premiere charge de judicature; & par les bonnes instructions de l'autre, il entreprit de commenter les Epitres de Cicéron à Atticus.* Il mourut fort jeune, vers l'an 1580, à Limoges, où il fut enterré dans l'église de saint Pierre, & on crut qu'il avoit été empoisonné. Il y a apparence que c'est le même Siméon Silvius qui traduisit en François le Commentaire que Marcile Ficin a laissé sur le Banquet de Platon. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

BOIS ou SILVIUS (Jean du) natif de Lille en Flandres, & Professeur en Médecine à Douay, a été célébre dans le XVI siécle. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De morbi articularis curatione; Academiæ Duacensis & Professorum Encomium; Dialogi sive private puerorum collocutiones; Tabula Pharmacorum; Declamatio de Lue venerea; De Studiosorum atque eorum qui corporis exercitationibus minus addicti sunt, valetudine curanda; Morbo populariter grassantis præservatio & curatio.* Il mourut en 1576. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 562 & 563. Vander Linden, *de Script. Medic.*

* **BOIS** (Eustache du) fut l'un des Peintres que l'on employa à Fontainebleau pour la réception de l'Empereur Charles-*Quint*. * Felibien, *tome* 3. *p.* 119. *V. Entretien sur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, de l'édit. de Trevoux 1725.

BOIS dit OLIVIER (Jean du) Abbé de Beaulieu, François, avoit été Célestin; & étant sorti de cet Ordre avec la permission du Pape Clement VIII, le Cardinal Seraphin Olivier, qui l'aimoit beaucoup, l'adopta dans sa famille, & lui procura l'Abbaïe de Beaulieu. Il avoit accompagné ce Cardinal à Rome, où il prononça son Oraison funébre en 1609. Depuis il s'y fit des affaires, pour avoir témoigné trop d'antipathie contre quelques Religieux; & en 1611, il fut arrêté & mis à l'Inquisition. Quelques-uns disent qu'on l'accusoit d'avoir tué un homme à Avignon d'un coup de poing, & ajoutent qu'il mourut en prison. Mais des Memoires plus sûrs nous apprennent que le Pape Gregoire XV le fit sortir, & qu'il mourut peu de tems après dans la même ville de Rome le 28 août 1626. Il composa divers Ouvrages, & entre autres, *Biblioth. Floriacensis*, en 1605. * Jan. Nic. Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. ch.* 81.

* **BOIS** (Ambroise du) habile Peintre, naquit à Anvers. Henri IV, Roi de France, l'employa à peindre la Galerie de la Reine à Fontainebleau. Il peignit ensuite dans le cabinet de la Reine l'Histoire de Tancréde & de Clorinde. Il fit outre cela plusieurs tableaux sur les cheminées des appartemens du Roi & de la Reine. Il représenta l'Histoire de Théagene & de Chariclée qui est dans la chambre ovale où le Roi Louis XIII naquit. Après avoir fait dans la chapelle deux grands tableaux il en commençoit un autre, lorsqu'il tomba malade, & mourut âgé de 72 ans, en 1615. * Felibien, *tome* 1. *p.* 127. *VI. Entretien sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, de l'édit. de Trevoux 1725.

* **BOIS ou SILVIUS** (François du) natif de Braine-le-Comte dans le Hainaut, Chanoine à Douay, où il professa la Théologie pendant plus de 30 ans. Il naquit en 1581, & mourut le 28 février 1649. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Commentaires sur la Genése, & sur la Somme de saint Thomas; *De statu hominis post peccatum*, ou *Sententiarum liber*; *De præcipuis fidei Controversiis*; *Explicatio doctrinæ D. Thomæ, de primo Motore*; *Instructiones Pastorum S. Car. Borromæi*; *Enchiridion Petri Binsfeldii, Notationibus auctum & illustratum*; *Summa Conciliorum Barthol. Carranzæ additionibus illustrata*; *Commentarii in Summam integram D. Thomæ Aquinatis*; *Commentarius in Genesin*; *Resolutiones Casuum variæ*; *Orationes Theologicæ*; *Oratio Apologetica pro D. Thoma Aquinate*; *Oratio de sanctissima Trinitate*; *Officia parva septem*; *La Régle de S. Benoît.* * Valère André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 241. Aubert le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

BOIS (Philippe Goibaud Sieur du) de l'Académie Françoise, étoit un homme d'un esprit fort net, & qui joignoit une pieté solide à une parfaite connoissance des Belles Lettres. Il avoit été Gouverneur de Louis-Joseph de Lorraine, Duc de Guise, mort en 1671, & étoit d'une fort bonne famille de Poitiers. Il a mis en notre Langue les Lettres, les Confessions, les deux livres de la véritable Religion & des Mœurs de l'Eglise Catholique, le livre de l'Esprit & de la Lettre, & les Sermons de saint Augustin sur le nouveau Testament; les Offices, les Traitez de l'Amitié, de la Vieillesse & des Paradoxes de Cicéron. Tous ses Ouvrages sont accompagnez de Notes savantes & curieuses, & ont été imprimez à Paris chez Jean Baptiste Coignard. Il mourut d'une fiévre maligne le premier juillet 1694. * *Memoires du tems.*

BOIS (Gérard du) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, natif d'Orléans, entra fort jeune dans cette Congrégation, & y expliqua long-tems les Humanitez. Il aima toujours l'Histoire, & y fit paroître du goût & de la critique, dans les conférences particuliéres que l'on faisoit dans la Maison de saint Honoré à Paris, & dans celles qu'il fit publiquement pendant deux ans à saint Magloire. Il travailla à l'édition du dernier volume de l'Histoire Ecclésiastique du Pére le Cointe, & fut choisi par M. de Harlai, Archevêque de Paris, pour écrire l'Histoire de l'église de Paris. Il en fit un volume qui finit au onziéme siécle, lequel fut achevé d'imprimer en 1690. Le second tome qu'il a laissé en mourant, va jusqu'au XV siécle. Il contient beaucoup d'Actes qui n'ont jamais paru. Le Pére Ripe est chargé de le revoir, & de le donner au public. Le Pére du Bois mourut à Paris le 15 juillet 1696. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XVII siécle*, *tome* 4.

* **BOIS** (Etienne du) naquit au mois d'octobre de l'an 1650, d'une famille noble dans la paroisse de Bretteville-sur-Bordel, à trois lieues de Caen en Normandie, d'où il prit ensuite le nom d'Abbé de Bretteville, sous lequel il est plus connu. Après avoir fait ses études, il s'engagea l'an 1667 dans la Compagnie des Jésuites, mais il n'y demeura qu'onze ans, en étant sorti en 1678. Il s'appliqua depuis avec succès à l'instruction des jeunes Ecclésiastiques qui vouloient se donner à la prédication, & c'est à cela que se rapportent tous les Ouvrages que l'on a de sa façon. La fertilité de son esprit lui en auroit fait produire beaucoup d'autres, si une mort prématurée ne l'avoit enlevé à l'âge de 36 ans, au mois de decembre 1688. Ses Ouvrages sont, *l'Eloquence de la Chaire & du Barreau selon les principes les plus solides de la Rhetorique sacrée & profane*; *Essais de Sermons pour le Carême & pour tous les Dimanches de l'année*; *Essais de Panegyriques.* * Le P. Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres*, *tome* 16 *p.* 154 *& suiv.*

* **BOIS** (Engelbert Des-) après avoir été Chanoine & Archidiacre de Cambray, ensuite Prévôt de S. Pierre à Lille, fut fait Evêque de Namur. Il a donné au public une Traduction Latine d'un Livre composé par un Jésuite, & intitulé, La pratique des bonnes intentions. * Valère André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 214.

* **BOIS** (du) nom de deux Peintres qui étoient fréres. Quoiqu'ils ayent passé leur vie à Londres & qu'ils y soient morts, ils avoient pourtant pris leur naissance dans le Païs-Bas. Ils firent leur principale occupation des portraits, & ils y reüssissoient si bien que chacun vouloit être peint de leur main. Il est aisé de comprendre qu'avec un si beau talent ils amassérent beaucoup de bien, mais comme ils n'avoient ni femme, ni enfans, ni Domestiques, & que d'ailleurs ils faisoient très maigre chére, ils n'y firent pas une grande breche. L'aîné étant mort, l'autre quoique fort âgé se maria avec la fille de Guillaume van de Velde, fameux Peintre dans tout ce qui concernoit la mer; mais ce mariage ne lui servit qu'à abbréger

ger ses jours. Il mourut peu de tems après laissant sa Veuve en possession de tout ce que son frere & lui avoient amassé. * Jaques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 332. *& suiv.*

BOIS (du) *Voyez* HAYE (Jean de la, dit *Sylvius*.)

BOIS (Guillaume du) Cardinal, Archevêque de Cambray. *Cherchez* DU BOIS.

BOIS AUBRY, Abbaïe de France dans la Touraine, de l'Ordre de saint Benoit, à cinq lieues de l'Isle Bouchard, du côté du midi. Quelques-uns l'appellent l'Abbaïe de *Luzay*. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOISBELLE ou ENRICHEMONT, *Boscabellum*, bourg de France dans le Berri, entre Bourges & Sancerre, avec titre de Principauté, à la Maison de Bethune-Sully. Il y a un très beau château. * Sanson. Baudrand.

* BOISCHOT, famille noble en Brabant, où elle posséde le Comté d'Erps, dont elle porte le titre. Celui qu'on en regarde comme le Chef est GERLACH de Rovére, Chevalier & Seigneur de Starkenburg qui vivoit au milieu du XIII siecle. Son arriére petit-fils GUILLAUME de Starkenburg épousa en 1306 *Marguerite* de Boischot dont les Descendans ont porté le nom joint au leur pendant quelque tems, & puis ensuite seul, en laissant celui de leur propre famille. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *Stemmat. partie* 2. *L'Erection des Terres du Brabant.*

BOIS-COMMUN, *Boscum Commune*, bourg de France, où l'on voit un vieux château, situé sur la riviére des Ondes, ou, selon les cartes, des Oudes, dans le Gatinois. Il est à six lieues de Montargis, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOIS-DAUPHIN, Maréchal de France. *Cherchez* LAVAL.

BOIS-DE-TRAHISON ou BOIS-DE-GANELON, *Proditionis Sylva*, forêt entre Paris & Pontoise, sur le bord de la Seine, ainsi appellée, parce que l'on dit que le fameux Ganelon y dressa autrefois des embûches à plusieurs Commandans de l'armée de Charlemagne. On remarque qu'il y a un endroit de cette forêt, dont le bois coule d'abord au fond de l'eau, quoique celui des autres endroits flote dessus. * André du Chêne.

BOISI. *Cherchez* COUFFIER.

BOISJENCY. *Cherchez* BAUGENCI.

BOIS-LE-DUC, BOLDUC ou BOSLEDUC, *Boscum Ducis*, *Sylva Ducis*, *Boleducum*, & vulgairement dans la Langue du païs, *'s Hertogen-Bosch*, ville des Pais-Bas dans le Brabant Hollandois, avec Evêché suffragant de Malines, est située sur la riviere de Dommel, & sur l'Aa se qui perdent leur nom dans la Diese qui est un canal creusé dans Boisleduc & qui se rend dans la Meuse à Crevecœur, à une lieue & demie ou environ de Boisleduc. Cette ville fut bâtie dans une plaine, couverte d'un bois où les Ducs de Brabant se plaisoient à chasser. Mais le Duc Henri, pour s'opposer aux courses que ceux de Gueldre faisoient dans son païs, fit couper vers l'an 1172 ce bois, où l'on jetta les fondemens de Bois-le-Duc, que Geofroi fit achever en 1184, comme cela se voit dans ces mots, où la lettre *D* n'est point numérale,

GodefrIdVs dVX e sILVa feCIt oppIdVM.

Cette ville est naturellement forte, plus par sa situation dans un lieu environné de rivieres & de prairies couvertes d'eau, que par ses fortifications. Les fossez y sont remplis de l'eau des riviéres que nous avons nommées, & qui entrent dans la ville par divers canaux; ce qui sert extrêmement pour la commodité des Habitans. Il y sont presque tous soldats, quoiqu'ils ne negligent pas le commerce : ce qui les fait surnommer *Marchands Guerriers*. Au reste la ville est grande, belle, bien bâtie & tres-peuplée. L'église cathédrale de saint Jean est une des plus magnifiques des Pais-Bas, & est ornée en dedans proche la porte du nord d'une horloge tres-rare, mais qui depuis lontems ne va plus, parce qu'on a perdu le secret dont le mouvement de toute la machine dépendoit. La place du marché, où les plus grandes rues viennent aboutir, est belle & vaste, & est embellie du beau frontispice de la Maison de ville. Bois-le-Duc souffrit beaucoup dans le XVI siécle pendant les guerres civiles de la Religion ; & les Hollandois pensérent la surprendre en 1585, lorsque le Comte de Hohenloé y entra avec deux cens soldats. Mais il fut enfin repoussé, n'ayant pu se faire soutenir par ses gens. Dans la suite les Hollandois, après plusieurs tentatives, s'en rendirent enfin les maîtres en 1629, par la valeur & la conduite de Frederic-Henri, Prince d'Orange, & ils en sont aujourd'hui souverains. Le Papa Paul IV y avoit fondé un Evêché l'an 1559, & François Sonnius en fut le premier Prélat. Mais depuis que les Hollandois possédent cette ville, les Evêques font leur résidence à Geldorp. Bois-le-Duc est capitale d'un grand païs, dit la *Mairie de Bois-le-duc*, qui comprend plus de cent villages. Cette ville a produit de grands hommes, comme François Mercator, Henri Boort, Henri Agilaeus, Diodore & Nicolas Tuldenus, Jean Boden, Jean Hasius & divers autres, dont on parle ailleurs. * Guichardin, *Descript. des Pais-Bas.* Jean-Baptiste Grammaye, *in Taxandr. & Hist. Brabant.* Sanderus. Le Mire. Gazey.

BOISOT (Louis) Amiral de Zélande. *Voyez* BOYSOT.

BOISOT (Jean-Baptiste) né à Besançon au mois de juillet de 1636, d'une Maison ancienne & illustre, originaire de Dijon, qui depuis quelques siécles s'étant partagée en trois branches, au Pais-Bas, en Hollande, & en Franche-Comté, a fourni par tout de grands hommes, soit pour le ministére, le commandement des armées, ou les premiers emplois de la robe. Il étudia les Humanitez à Besançon, s'appliqua ensuite à la Philosophie, & acheva son cours à treize ans. De Besançon il passa à Dole, pour s'y faire graduer en Droit Civil & en Droit Canon, ayant alors seize ou dix-sept ans. Il se rendit ensuite à Paris, où il se polit en peu de tems, & apprit parfaitement la Langue Françoise. Il y apprit aussi la Langue Gréque, & y aquit l'amitié de M. Pellisson. Il passa de France en Italie, employa près de trois ans à ce voyage, & parcourut tout ce païs, remarquant par tout avec soin les divers effets de la nature & les beautez de l'art, & étudiant les mœurs, les inclinations des peuples, l'esprit du ministére, & les interets des Souverains. Etant à Rome, il aquit la protection du Cardinal Azzolini, qui le présenta à la Reine Christine de Suéde, & qui voulut meme l'attacher auprès de cette Princesse, dans le dessein de le pousser aux importans emplois de la Prelature. Mais l'Abbé Boisot, autant ennemi du tumulte & de l'assujettissement des Cours, qu'ami de la liberté des Muses, & de la tranquilité du cabinet, résista à tous les charmes de l'ambition. Il partit de Rome après avoir obtenu du Pape, à la recommandation de la Reine & du Cardinal, dont on vient de parler, les Prieurez de la Loye & de Grande-Cour, situez en Franche-Comté, où il retourna après avoir parcouru l'Allemagne. A son retour, le Clergé le députa aux Etats de la province ; & ce fut durant le cours de cette députation, qu'il acheta du Comte de Saint-Amour, héritier de la Maison de Granvelle, la Bibliotheque du Cardinal de ce nom, qu'il augmenta jusqu'à sa mort, avec beaucoup de soin & de dépense. En 1668, il fut chargé d'une négociation importante, pour laquelle il fut envoyé auprès du Marquis de Mortare, Gouverneur du Milanois. Cette negociation eut tout le succès qu'on en avoit espéré, & aquit beaucoup de reputation au Negociateur. Dans les differentes révolutions de la Franche-Comté, il passa en Espagne ; demeura près de deux ans à Madrid, & deux mois entiers dans l'Escurial, pour en visiter la bibliotheque, où l'on dit que quoique simple particulier, il ne trouva rien de si curieux que ce qu'il avoit chez lui. Le Comte Herman Nunez, qui l'avoit connu à Madrid, passant à Besançon pour se rendre à la Cour de Danemarck, où il alloit en qualité d'Ambassadeur du Roi d'Espagne, fit tout ce qu'il put pour l'engager à être du voyage, persuadé qu'un homme de ce mérite feroit beaucoup d'honneur à l'ambassade; mais l'Abbé, qui avoit résisté aux sollicitations du Cardinal Azzolini, & à la douceur du climat d'Italie, ne fut point tenté d'aller s'exposer aux âpres rigueurs du Nord. Il avoit mis son cœur à son thresor de Granvelle ; c'est ainsi qu'il appelloit les Memoires du Chancelier & du Cardinal, l'un premier Ministre de l'Empereur Charles-*Quint*, & l'autre du Roi Philippe II. Il vouloit ranger selon l'ordre des tems ces Mémoires, composez de tous les Traitez faits sous les régnes de ces deux Princes, & d'une infinité de lettres originales des Papes, de tous les Souverains de l'Europe, & de tous les Ministres qui vivoient alors, écrites en Latin, en François, en Espagnol, ou en Italien. Mais comme les lettres étoient la plupart en chifre, celles qui contenoient plusieurs feuillets, souvent pour ainsi dire, démembrées, & les autres pele-méle, le travail n'en pouvoit être que tres-pénible: il en vint cependant à bout, à force de tems & de soins. Il trouva la clef des chifres, forma plus de cent volumes de tant de piéces curieuses, les fit relier en sa presence, pour les fixer une bonne fois, & après les avoir fixées, en fit un extrait ample & exact, afin de pouvoir retrouver sans peine & sur le champ ce qu'il voudroit. M. Leibnitz a tiré de lui des secours utiles pour son Recueil des Traitez des Princes, qu'il a publié sous le nom de *Codex Diplomaticus*; & l'Evêque de Nîmes, pour son Histoire du Cardinal Ximénès. M. Pellisson l'avoit aussi prié de mettre à part tout ce qu'il pourroit trouver parmi ses papiers qui regarderoit la Religion de près ou de loin. C'est de là que nous est venu le Bref de Pie IV, pour la communion sous les deux espéces. L'Abbé Boisot s'étoit aussi fait un cabinet rempli de marbres & de bronzes antiques, de médailles de toutes espéces, dont il avoit ramassé une suite fort complette, & qu'il déchiffroit heureusement ; d'onyces, & d'autres pierres gravées, parfaitement belles ; d'excellens tableaux de la main des meilleurs maîtres ; de productions extraordinaires de la nature, & d'une infinité d'autres choses rares. Mais de peur qu'on ne le raillât sur cette inclination, il en plaisantoit le premier, & se donnoit en riant la qualité de *grand Babioliste*. Il apprit aussi la Langue Hebraique, il lut les Péres Grecs & Latins, les Conciles, & l'Histoire Ecclésiastique. La Franche-Comté ayant été cédée au Roi de France par le Traité de Niméguе, ce Prince le nomma à l'Abbaïe de Saint-Vincent de Besançon, qui est le troisiéme Benéfice de la Province. S'étant engagé dans la Prêtrise, il se crut obligé plus que jamais à faire un bon usage de son tems & de son bien. Il recevoit de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, & presque de tous les endroits de l'Europe, des Lettres des personnes les plus distinguées, par leur mérite & par leur savoir. Il répondoit à chacun, ou en Latin, ou en sa propre Langue. M. Pellisson l'invita d'aller à la Cour, où il fut fort bien reçu du Roi & de tous les Ministres. Engagé ensuite dans un procès, où il croyoit l'honneur de sa famille interessé, il se rendit à Dijon, où sans le ministere d'aucun Avocat, il plaida sa cause avec tant de force & d'habileté, qu'en la gagnant il s'aquit l'estime de tous ses Juges. Pendant son séjour à Dijon, il fit l'épreuve d'un secret qu'il avoit d'apprendre à écrire à un jeune enfant en moins de deux heures, ce qui causa de l'admiration à tous ceux qui en furent témoins. Pendant la disette qui fut générale en 1694, il se priva du nécessaire pour soulager les malheureux ; & après leur avoir distribué en peu de mois plus de douze mille cinq cens livres, on le vit obligé d'emprunter vint pistoles pour la subsistance de sa maison. Dans l'exercice de ces bonnes œuvres, il se sentit tout à coup saisi d'une de ces fiévres malignes, qui emportérent tant de monde en France, environ dans ce tems-là. Il mourut le quatriéme décembre 1694. Par son testament il nomma pour héritier son frére le Président, & laissa aux Benedictins de son Abbaïe une partie de ses tableaux, ses bustes, ses médailles de bronze, ses Manuscrits, sa Bibliothéque, & un fonds de deux mille écus, dont le revenu doit être employé à l'augmenter, à condition qu'elle sera publique deux fois la semaine. Les Magistrats de Besançon, pour marque de leur reconnoissance, lui firent faire un service aux dépens de la ville, où ils assistérent en corps, ce qui ne s'observe que pour les Souverains, ou pour les Gouverneurs de la province. On a fait espérer que les Benédictins de Saint-Vincent feront imprimer un Recueil de toutes les piéces, & l'Inventaire des curiositez qu'il leur a laissées, avec le catalogue de ses livres imprimez & de ses Manuscrits. On

n'a

n'a d'imprimé de l'Abbé Boisot, que quelques lettres dans le *Journal des Savans*. On a trouvé parmi ses papiers un projet de l'Histoire du Cardinal de Granvelle, qu'il avoit dessein d'écrire, & où il auroit découvert les mystéres les plus secrets du régne & de la politique de Philippe II. * *Journal des Savans*, *tome* 23. *p.* 383.

BOISRATIER (Guillaume) Archevêque de Bourges, étoit sorti d'une famille illustre de cette ville, où il fut Doyen de la Métropole de saint Etienne. Depuis étant venu à Paris, il fut Chanoine de la Sainte-Chapelle, Maître des Requêtes de Charles VI. & Conseiller au Grand Conseil, étant déja Archevêque de Bourges. Il fut envoyé Ambassadeur en Angleterre en 1415, se trouva au Concile de Constance en 1417, & mourut en 1421. On voit son tombeau dans le chœur de l'église de Bourges avec cette épitaphe,

Eloquio clarus studioque & floridus olim
Bononiæ leges, Doctor, utrasque legens,
Guillelmus Boisesteru, *qui nobilis urbe*
Natus, in hac Primas fulsit Aquitania,
Biturigum Præsul, regni perscriptus, honorum
Gestor, opem cunctis rebus & arte ferens.
Regis amans, inopumque pater, fideique Sacerdos,
Carne subactus humo, sidera mente rapit.

* Monstrelet, *Hist.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Histoire des Maîtres des Requêtes*. Thomas de la Taumassiére, *Histoire de Berri*.

BOISROBERT (François Métel de) Abbé de Châtillon sur Seine, natif de Caen, s'est rendu célébre par son esprit, & se poussa dans le monde par la faveur du Cardinal de Richelieu. Il a laissé diverses Poësies, des Lettres, &c. & est mort en 1662, l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Il railloit agréablement, & avoit le génie naturellement tourné à la plaisanterie, qualité qui lui aquit les bonnes graces du Cardinal de Richelieu; & son principal soin étoit de délasser l'esprit de cette Eminence, en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la Cour & de la ville. Ce divertissement étoit si utile au Cardinal, que son premier Médecin avoit accoutumé de dire, *Monseigneur, nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous guérir; mais toutes nos drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une dragme de Boisrobert*. Boisrobert a fait diverses Poësies Françoises, dont quelques-unes se trouvent en divers Recueils de vers faits par plusieurs Auteurs. Outre cela, on a de lui un livre d'*Epitres*, ou de Discours en vers, à la maniére d'Horace; plusieurs Poëmes Dramatiques; une Tragédie intitulée, *Didon chaste*, ou *les Amours d'Hiarbas*; deux Tragicomédies, qui sont *Palene* & *le Couronnement de Darie*; trois Comédies, la premiére, qui est de son invention, intitulée *les trois Orontes*; & les deux autres qui sont, *la Jalouse d'elle même*, & *la folle Gageure*, tirées de l'Espagnol de Lopez de Véga. Il y a aussi quelques Ouvrages de lui parmi les piéces dramatiques du Cardinal de Richelieu; car il étoit un des cinq Auteurs de son Eminence, pour le théatre. Il en étoit même le bel esprit. Sa mémoire est grande dans l'Académie Françoise, quoique ses vers n'y soient guéres estimez. Les Distiques mis au bas de ses Hommes Illustres, n'ont ni sel, ni agrément, ni pointe, ni force, & ne sont pas de bon goût. Ses autres vers ne valent pas beaucoup mieux. Il a fait *la Pandore*, *les Epitres à Melissus*, *le Vigneron*, *le Berger*, &c. On ne sait point s'il ne fut point Auteur du *Recueil de Contes* publiez sous le nom de son frére le Sieur d'Ouville, ou du moins s'il n'y eut point grande part. Les meilleurs sont tirez de Béroalde, & du *Moyen de parvenir*, qu'il savoit par cœur. * Jean Chapelain, *dans la préface de son Poëme de la Pucelle*. *Lettre de Costar au second tome* in 4. *&c.* Pellisson, *Relat. Hist. de l'Academie Françoise*. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes*, *tome* 8: ou *tome* 4. *partie* 2. de l'édit. d'Amsterdam, 1725. *p.* 250. *n.* 1497. *bis*. *Recueil des Poetes François, depuis Villon jusqu'à Benserade*. *Recueil d'Epigrammes Françoises*.

BOISSAC. *Voyez* **BOISSAT.**

BOISSARD (Jean-Jacques) né à Besançon l'an 1528, a publié plusieurs Recueils qui sont d'une grande utilité pour l'intelligence des Antiquitez Romaines. Il leva lui-même le plan de tout ce qu'il put trouver d'anciens monumens en Italie; & pour satisfaire le goût qu'il avoit là-dessus, il visita toutes les isles de Corfou, de Céphalonie & de Zante. Il alla aussi dans la Morée, & auroit poussé jusqu'en Syrie sans une maladie qui l'arrêta à Methone. Revenu en son païs, il fut Gouverneur des fils d'Antoine de Vienne, Baron de Clervaut, & voyagea avec eux en France, en Allemagne & en Italie. Il avoit laissé à Montbéliard les Antiquitez qu'il avoit rassemblées avec tant de peine, & il eut le chagrin de les perdre presque toutes, lorsque les Lorrains ravagérent la Franche-Comté. Il n'eut de reste que celles qu'il avoit fait transporter à Metz où il s'étoit retiré; mais comme on connut l'intention qu'il avoit de faire part au public de ses Recherches, on lui envoya de toutes parts plusieurs desseins & plusieurs crayons des vieux monumens; & avec ce secours il donna quatre volumes *in folio* des Antiquitez Romaines, sous le titre *de Romanæ urbis Topographia & Antiquitate*, le tout enrichi de plusieurs estampes gravées, celles des deux premiers volumes par Théodore de Bry, habile Graveur Liégeois, établi à Francfort; & celles des deux autres volumes par les deux fils de ce Théodore. De plus Boissard publia la Vie de 198 personnes illustres avec leurs tailles-douces. Cet Ouvrage qui a pour titre *Theatrum Vitæ humanæ*, est divisé en quatre parties *in quarto* dont l'impression commença en 1597, & finit en 1599. Son traité *de Divinatione & Magicis Præstigiis* ne fut imprimé qu'après sa mort arrivée à Metz le 30 octobre 1602. Ses Ouvrages sont estimez des Antiquaires, & sont devenus fort rares. On a aussi de lui des emblêmes, & un volume d'Epigrammes Latines, d'Elégies & de Lettres, qui ne sont pas si estimées que ses autres Ouvrages. * Jean Hallervord, *in Biblioth. Curios. seu Supplement. Biblioth. Gesnerian.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*, *p.* 119. Olaüs Borrichius, *Dissertat.* 3. *de Poët. Lat. num.* 125. *p.* 113. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes*, *tome* 8: ou *tome* 4. *partie* 1. de l'édit. d'Amsterdam 1725. *p.* 418. *n.* 1359. Bayle, *Diction. Critiq.*

BOISSAT ou **BOISSAC** (Pierre de) Vice-Bailli de Vienne, sur la fin du XVI siécle, & au commencement du XVII, étoit Jurisconsulte & Historien, & possédoit fort bien la Langue Gréque. Nous lui devons l'Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem de Malte, & celle de la Maison de Médicis, sous le titre de *Brillans de la Reine*, &c. Il se distingua sur tout par sa probité, par son zéle pour la Religion, & par son amour pour sa patrie, à laquelle il rendit de bons services durant les guerres civiles. Outre la charge de Vice-Bailli, il eut encore celle de Lieutenant Civil & Criminel de Vienne, où il mourut l'an 1616, & fut enterré dans l'église de l'Abbaïe de saint André le Bas, où l'on voit son épitaphe. * Chorier, *Histoire du Dauphiné*. *Antiquité de Vienne*, *& Etat politique de Dauphiné*. Pellisson, *Hist. de l'Academie Françoise*, *&c.* Jean Chapelain, *dans la preface de son Poeme de la* Pucelle. *Lettres de* Costar, *tome* 2. *in quarto*. Baillet, *Jugemens sur les Poetes Modernes*, *tome* 8: ou *tome* 4. *partie* 2. de l'édit. d'Amsterdam, 1725. *p.* 249. *n.* 1497.

BOISSAT (Pierre de) fils du précédent, Seigneur de Licieu & d'Avesnay, a été un des plus savans hommes de son tems, en toute sorte de littérature, & mourut vers l'an 1662. On a de lui un Recueil de Poësies Françoises, peu lues aujourd'hui. Son Charles *Martel* lui a couté du tems & du travail; mais le public n'a point paru faire beaucoup d'attention à cet Ouvrage. * Les mêmes.

BOISSAT (André de) fils aîné du précédent, Seigneur de Licieu, de Villeneuve de Plat, de Gages & de Lauzanes, s'est aquis beaucoup d'honneur dans le service. Il a été Gouverneur de Salses, Lieutenant-General des armées du Roi, a commandé en chef la cavalerie de l'armée de Catalogne, & étoit un des quatre Lieutenans-Généraux du blocus de Paris dans le commencement du régne de Louis XIV. * Les mêmes.

BOISSAT (Pierre de) frére du précédent, homme de beaucoup d'esprit, Colonel du regiment de Bentivoglio, a été de l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1634, & de son mariage avec *Clemence* de Clermont de Chaste, il n'est resté qu'une fille nommée *Françoise-Gertrude* de Boissac, qui a été mariée à *Charles* de Chabo, Marquis de Saint-Maurice en Savoye. Pierre mourut en 1662, & sa place à l'Académie fut remplie par Furetiére. * Les mêmes.

BOISSAT (Jean de) frére de Pierre de Boissat, Vice-Bailli de Vienne, duquel parle l'article premier de Boissat, Seigneur de Cuirieu, épousa en 1565, *Françoise* de Corbeau, dont il eut 1. *André*, qui fut marié à *Marguerite* de Berenger, en 1609; & 2. PIERRE, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre, qui épousa en 1610, *Charlotte* de Villars. C'est dans la Descendance seule de ce dernier, que subsiste aujourd'hui cette famille, qui posséde le fief de Cuirieu, & les Terres de Saint-Didier, de Gages & de Lauzanes. Elle porte pour armoiries, *de gueulles à la cotice d'argent, accompagnées de six besans d'or*, & a pour devise, *ni regret du passé, ni peur de l'avenir*. * Les mêmes.

BOISSIÉRES (Claude) de Dauphiné, célébre Mathématicien, a vécu vers l'an 1550 & 1555, & composa divers Ouvrages, entre autres, la *Rithmomachie*, qu'il dédia à Antoine Escalin des Aimars, Baron de la Garde. * *Consultez* les Auteurs citez après Jean de Boissiéres.

BOISSIÉRES (Jean de) de Montferrand en Auvergne, qui vivoit dans le XVI siécle, donna au public une Histoire des Croisades l'an 1583; un Recueil de Poësies; & une Traduction de Roland *le Furieux*. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Chorier, *Hist. de Dauphiné*, *&c.*

BOISSIEU. *Cherchez* **SALVAING.**

BOISSY. *Cherchez* **GOUFFIER.**

BOISTUAU ou **BOAISTUAU** (Pierre) dit *Launay*, natif de Nantes en Bretagne, *a été*, dit La Croix-du-Maine, *homme très-docte & des plus éloquens Orateurs de son siécle, & lequel avoit une façon de parler autant douce, coulante & agréable, qu'autre duquel j'aye lu les Ecrits*. Il composa un Traité sous le titre de *Theatre du Monde*, dont on fit plus de vint éditions, & publia encore quelques autres Ouvrages. Pierre Boistuau mourut à Paris l'an 1566. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Gesner, &c.

BOISY, Seigneurie au païs de Chablais en Savoye, proche du Lac de Genéve, appartient aux aînez de la maison de Vérace-Budé. Il y a eu de cette Maison un vaillant Capitaine nommé BOISY, Chevalier de l'Ordre, qui commandoit avec Montejan un parti de cinq à six cens chevaux, sous le régne de François I. Lorsque l'Empereur Charles-Quint, après avoir saccagé la ville d'Aix, résolut d'attaquer Marseille, Boisy & Montejan firent dessein de surprendre les ennemis, mais ayant fait avancer leurs gens avec trop de précipitation, ils furent envelopez & faits prisonniers, leurs forces étant trop inégales. * Mezeray, *au régne de François I.*

Il y a encore une autre Seigneurie de ce nom en France, dont Gouffier de Boisy, qui vécut sous François I, porta le nom. Les Supplémens de *Moreri* ont attribué à ce dernier la Seigneurie de Boisy en Chablais, en le plaçant dans la maison des de Vérace-Budé, quoiqu'il soit certain, que dans le tems où Gouffier de Boisy fut à la guerre, la famille des Budé ne possédoit pas un pouce de terre en Chablais, puisqu'elle n'acheta la Terre de Boisy qu'après s'être retirée à Genéve; ce qui arriva sous le régne de Henri II, après la mort du celébre Guillaume de Budé, dont ils descendent.

BOITZENBOURG, *Boitzenburgum*, petite ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne, est située dans le Duché de Meckelbourg sur l'Elbe, à trois lieues au dessus de la ville de Lawembourg. On léve à Boitzenbourg un péage fort considérable, qui appartient aux Ducs de Meckelbourg-Gustrow. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOJUC (Mahomet dit) *Voyez* **MAHOMET II.**

BOK. BOL.

BOK (Nicolas) *Voyez* BOCK.

* BOKELMAN (Henri) Ministre de Ham ou Hamme, ville capitale du Comté de la Marck en Westphalie, outre la Théologie dans laquelle il étoit fort versé, entendoit aussi fort bien les Langues Latine, Gréque, & Hébraïque, & le Syriaque. Il possédoit à fonds les Mathematiques & la Poesie. En 1600, il eut grande apparence d'être appellé à Deventer en Overissel, mais les divisions entre les Magistrats & le Consistoire firent manquer la chose. Il laissa deux fils, savoir, *Patrocle* & *Charles*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* J. Revii, *Daventr. illustr. l. 5.*

* BOKELMAN (Patrocle) fils aîné du précédent, se donnoit souvent le nom de *Biblander* qui veut dire en Grec la même chose que son nom peut signifier en Allemand ou en Flamand. Après avoir fait avec honneur son Cours de Théologie, il fut appellé pour être Ministre de Wyhe village de Salland dans l'Overissel entre Deventer & Zwoll. Ensuite il reçut une vocation pour Wulfraat dans le Duché de Berg, & eut pour successeur à Wyhe son frere Charles, & son neveu Daniel. C'étoit un homme d'un esprit vif & qui savoit raisonner de tout. Il entendoit la Musique, la Peinture, & le Ménage, ce qui doit paroître assez surprenant dans un homme qui s'étoit dévoué à la Théologie & à la prédication. Il avoit aussi une parfaite connoissance de la Poesie. On a de lui, *Paraphrasis Poetica Psalmi Davidis CI. ad Ill. Marchionem Georg. Wilhelm. Elector. Brandenb. Haredem*; *Threnodia in prematurum obitum Ernesti Marchionis Brandenb. & S. Joh. Ord. in Marchia, Saxonia, Vandalia* &c.; *Triumphus Groninganus*. Il a aussi travaillé en Allemand sur le 15 *Verset du troisième chap. du livre de la Genése*. Révius, dans sa *Daventria illustrata*, dit qu'il a plusieurs petites piéces de Poesie de Bokelman lesquelles n'ont pas encore vu le jour, entre autres *Papomachia ad Sibrandum Lubbertum*; & *Elegia ad Janum Douzam*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BOKELSON. *Voyez* LEIDEN (Jean de)

* BOKKENBERG (Pierre) connu sous le nom de *Petrus Corneliffonius*, naquit à Ter-Goude en Hollande l'an 1548. Il fit ses études à Louvain où il fut fait Bachelier. Après avoir reçu l'Ordre de prêtrise, il prêcha à Loo petite ville dans le nord de la Flandre. En 1576, il obtint la Cure de St. Nicolas à Mont-Cassel en Flandre. Il lui prit ensuite envie de faire le voyage de Rome à pie avec Henri Peltanus, mais étant arrivé à Ulm il changea de dessein, & alla à Vienne, puis à Erlau en Hongrie & ensuite à Brinn en Moravie, où il voulut entrer dans la Société des Jésuites, qui sous prétexte qu'il étoit d'une complexion trop délicate, ne voulurent pas le garder; mais en le renvoyant ils lui donnérent un témoignage authentique de sa bonne conduite. De là il s'en alla à Prague, d'où il se transporta à Munich auprès du Duc Guillaume dont il fut le Chapelain jusques en 1582. Le 17 mars, muni des recommandations du Duc, il se rendit à Milan auprès du Cardinal Charles Borromée qui fut depuis canonisé. Ensuite il retourna à Munich où il fit, en forme de lettre, une ample Rélation de son voyage de Milan. Il y inséra les raisons de son retour à Munich, & l'éloge du Cardinal. Comme il n'y trouvoit pas ce qu'on lui avoit promis, il prit le parti de retourner dans sa patrie: mais comme il passoit à Ausbourg, on lui donna une place de Régent dans l'Abbaïe des Barnabites de Keizersheim en Souabe. Cependant, ne pouvant obtenir ce qu'on lui avoit fait espérer il revint à Ter-Goude en Hollande, où ayant appris l'heureux succès de l'établissement de l'Académie de Leide, il s'y transporta. Il y vit la célebre Lipse, il y commença à travailler à son *Catalogue des Comtes de Hollande*, & il y traduisit en Flamand la priére d'Azarias, qui se trouve dans les additions au livre de Daniel, & que l'on place quelquefois dans le *troisiéme chapitre* après le v. 23. Il ne trouva pas encore là ce qu'il souhaitoit, ce qui le fit résoudre à se rendre auprès de René Vander Burg Seigneur de Varik, qui lui donna la Cure du village de Varik, mais comme ceux de Thiel ne cessoient de le tourmenter, il revint à Ter-Goude où il composa en deux volumes un livre qui avoit pour titre *Chronologia ab Orbe condito*, & qui est encore en manuscrit dans cette ville. Il y composa l'*Explication du 31. Pseaume*, laquelle n'a pas encore été imprimée. Depuis ce tems-là, comme il venoit souvent à la Haye, il y fit connoissance avec deux Ministres Réformez de Woerden, savoir, Jean Sigarius & Zeger Koningsberg, qui lui firent avoir du goût pour leur doctrine qu'il embrassa en 1588. Il épousa ensuite la fille de Jean Wykersloot Recteur de l'Ecole Latine de Woerden. Comme il se trouvoit alors dans un état assez commode, il alla faire sa résidence à Leide, où il s'appliqua à l'Histoire de son pais. Il y composa ses *Annales Hollandia* dont il présenta trois volumes aux Etats de Hollande qui lui firent un présent de cinq cens écus & qui rehaussérent sa pension. Il mourut à Leide en 1617, âgé de 68 ans, & fut enterré dans l'Eglise de St. Pierre. Outre les livres dont on a parlé, on a encore de lui, *Pontifices Ultrajectenses & Antistites Egmondani*; *Historia & Genealogia Brederodiorum*; *Pisci Batavia & Frisia Reges*; *Historia & Genealogia Egmondanorum*; *Veterum Frisiorum Disciplina Militaris*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* J. Orler, *Descript. de Leiden*, en Hollandois. Boxhorn, *Theatr. Holl.* Fr. Zweert, *Athena Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 732.

BOKHAH, ville d'Afrique sur la côte de Sofala. C'est la plus méridionale de toute la côte. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BOKHARA ou BOKHARAH. *Voyez* BOCHARA.

BOL (Jean) célébre Peintre Flamand, natif de Malines, excelloit à peindre le paisage, particuliérement en détrempe & en mignature, & les Tapissiers de Bruxelles l'employoient ordinairement à faire des desseins de tapisseries. Il mourut en 1593, âgé de 60 ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres.*

* BOL (Ferdinand) célebre Peintre en portraits. Il n'avoit que deux ou trois ans quand il vint à Amsterdam. Il apprit sous le fameux Rembrand. La Nature & la Fortune le favorisérent également. Outre quantité d'excellens portraits, on voit plusieurs belles piéces de sa façon dans les Hôpitaux, dans la maison de ville d'Amsterdam & ailleurs. Il mourut fort agé en 1681. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 1.

BOLAKI, fils de *Kosrou*, qui étoit fils aîné de *Gehanguir*, Roi des Indes. Son pére Kosrou étant mort avant lui, il fut nommé successeur à la Couronne par son grand-pére Gehanguir en 1627, & recommandé à Asouf-kan, Généralissime des armées, & premier Ministre d'Etat; mais ce Ministre, qui avoit fait épouser sa fille à Kourom, depuis nommé Cha-géhan, frére de Kosrou, trahit les intérêts de Bolaki, & autorisa l'usurpation de son Gendre. Il engagea dans le parti de Cha-géhan la plupart des Seigneurs de la Cour; & pour mieux cacher son jeu, & surprendre le Roi Bolaki, qui voyoit peu clair dans les affaires, il fit courir le bruit que Cha-géhan étoit mort; & qu'ayant souhaité d'être enterré auprès de Géhan-guir son pere, on apportoit son corps à Agra. Le stratagême fut conduit adroitement, Asouf-kan persuada à Bolaki d'aller au devant du corps de son oncle, lorsqu'il seroit à une lieue d'Agra. Cependant Cha-géhan marchoit inconnu; & lorsqu'il fut à la vue de l'armée qui étoit proche d'Agra, il se mit dans une biere, où il avoit assez d'air pour respirer. Cette biére ayant été portée sous une tente, tous les principaux Chefs, qui étoient d'intelligence avec Asouf-kan, vinrent comme pour faire honneur au corps du Prince défunt; le jeune Roi de son côté étoit sorti d'Agra pour venir à la rencontre. Ce fut alors qu'Asouf-kan fit ouvrir la biére, & que Cha-géhan se levant parut aux yeux de toute l'armée, dont les Généraux & les Officiers le declarérent Roi, avec des acclamations publiques. Le jeune Roi Bolaki, apprenant en chemin cette fâcheuse nouvelle, en fut si troublé, qu'il prit la fuite, & se retira en Perse, où le Roi lui assigna une pension digne d'un grand Prince. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

* BOLANI, noble famille de Venise, & même des plus anciennes, mais qui par succession de tems se trouve fort abbaissée. Marc Bolani fut Procureur de S. Marc en 1513. * Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvern. de Venise*, p. 537.

BOLANI (Dominique) de Venise, qui vivoit sur la fin du XV siécle vers l'an 1473, dedia un Ouvrage de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge à Nicolas Marcel, Doge de Venise. Il assista au Concile de Trente en qualité d'Evêque de Brescia. * Trithéme, *de Script. Eccl.*

BOLBONE, *Bolbona*, Abbaïe de France, de l'Ordre de Citeaux dans le Comté de Foix, contrée du Haut Languedoc. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOLCANES, *Vulcani insula*, isle de l'Océan oriental, est une de celles que l'on appelle *les isles des Larrons* ou *Mariannes*. Elle est bien cultivée de ses Habitans naturels, & a pris son nom d'une montagne qui vomit des flammes. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOLCKENHAIM, BOLKENHAIM ou BOLCKENHAYN, *Bolkenhemium*, petite ville du Royaume de Bohême, est dans le Duché de Schweidnitz en Silésie, à deux lieues de la ville de Jawer, du côté du midi. Il y a dans Bolckenhaim Evêché & citadelle. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOLDO, *Boldum*, bourg de la Turquie en Asie, est dans la Phénicie en Syrie, près de la ville de Giblet, & a été autrefois une ville épiscopale, appellée *Paltos*. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOLOUC. *Cherchez* BOIS-LE-DUC.

BOLOUZ KHAN, fils de MINGHELI ou MICHEL, fils de Timur Tasch, fut proclamé Roi des Mogols d'une nouvelle Dynastie, qui s'établir parmi ceux qui s'étoient réfugiez dans la montagne d'Erkené Kun, après qu'ils eurent reconquis leur ancien pais natal. Bolduz étoit issu de la race de Kiah fils d'Ilkhan, & eut pour successeur CIUBINÉ son fils, qui ne laissa qu'une fille nommée *Alancava*. C'est de cette nouvelle Dynastie des Mogols que descend *Genghiz-Khan*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BOLEN (Anne de) *Voyez* BOULEN.

BOLÉNA, en Latin, *Bolina*, ville d'Achaïe, dans le Péloponnése, aujourd'hui *la Morée*, avec Evêché suffragant de Patras, à cinq lieues du Golfe de Lepante. Cette ville étoit située assez près de la même ville de Patras. * Pausanias, *in Achaicis*. Etienne de *Byzance*.

BOLENBERG ou BOLENBOURG, petite ville ou bourg du Cercle de la Basse Saxe, en Allemagne. Ce lieu est situé dans le Duché de Meckelbourg, sur un petit Golfe de la Mer Baltique, entre la ville de Wismar & celle de Travemunde, à cinq lieues de la premiére & à six de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOLÉNE, petite ville de Provence, dans le Comté Vénaissin, & dans le diocése de Saint-Paul-Trois Châteaux, est située sur le penchant d'une colline, au pié de laquelle passe la petite riviére de Lez, entre le Rhône, Saint-Paul, Grignan, Suse, Orange & le Pont-Saint-Esprit, & a été autrefois plus forte qu'elle n'est aujourd'hui. On y voit encore des restes de son château. Elle appartient au Pape, étant dans le Comté de Vaison. Elle souffrit beaucoup dans le XVI siécle pendant les guerres civiles. Cette petite ville a encore produit de grands hommes, & divers Ecrivains.

ROIS DE BOHEME.

BOLESLAS I. de ce nom, dit *le Cruel*, Roi ou Prince de Bohême, étoit fils puiné de WRATISLAS & de *Drahomire*, & frére de saint *Wenceslas*, qu'il assassina le 28 septembre de l'an 929 ou 938, pour se mettre sur le thrône. Il se défendit durant 14 ans contre l'Empereur Othon, qui vouloit le priver de ses Etats, pour le punir de ce fratricide: enfin il fut contraint de recevoir la paix, sous condition de payer une sorte de tribut, de satisfaire par une pénitence publique pour la mort de saint Wenceslas, & de rappeller les Catholiques, qu'il avoit exilez du Royaume. Boleslas mourut le 15 juillet de l'an 967, âgé de cinquante-huit ans. * Martin Boregk, *Chron. Bohem.* Joannes Dubravius, *Hist. Bohem.* &c.

BOLESLAS II, dit *le Pieux* & *le Débonnaire*, Roi de Bohême, étoit le plus jeune des fils de BOLESLAS I, & se distingua par sa douceur, par la piété, & par son courage. Il fit des courses jusquer dans la Russie, & sur les confins de la Pologne. En 976, il défit à Pilsene l'armée de l'Empereur Othon II, commandée par Henri Duc de Baviére. Depuis il conclut la paix avec Othon III, fils d'Othon II, par l'entremise de son frére *Miesko*; & il appella en Bohême Ditmar *le Saxon*, qui étoit un personnage très zéle pour la Religion, & qu'il fit Evêque. Boleslas mourut l'an 999. * Dubravius, *Hist. Bohem.* Wenceslas Hagecius, *Chron. Bohem.* Martinus Cuthenus, *Hist. Bohem. &c.*

BOLESLAS III. dit *le Roux*, *l'Avare* & *l'Aveugle*, Roi de Bohême, fils de BOLESLAS II. auquel il succéda, perdit par sa négligence tout ce que son pére avoit conquis avec tant de bonheur, dans les provinces voisines. Son oncle *Miesko* s'étant saisi de sa personne, le fit aveugler, & se rendit maitre de Prague, & de diverses autres places, qu'il laissa à son fils, nommé *Boleslas*. Ce Prince, chassé de ses Etats, implora le secours des Esclavons & des Saxons. Par leur moyen, il fut reçu dans la ville de Budweiss, au mois d'avril de l'an 1008, & après avoir trainé une triste vie, il mourut l'an 1027, âgé de plus de quatre-vints ans. *Jacomire*, le puiné de ses fils, fut nommé Régent de la Bohême, & fut aveuglé par *Ulric* son ainé. * Dubravius. Cuthenus, &c.

ROIS DE POLOGNE.

BOLESLAS I. de ce nom, surnommé *Grobius*, Duc, puis Roi de Pologne, succéda l'an 969 à son pére MICISLAS ou *Mucislaus*, qui avoit été batisé. Il reçut le premier le titre de Roi, du Pape Sylvestre II, & de l'Empereur Othon III, qui affranchit, l'an 1001, son païs de la dependance de l'Empire. Ce Prince travailla avec beaucoup de zéle pour le bien de la Religion, & pour celui de ses Etats. Il se fit payer tribut par les Prussiens, les Russiens, & les Moraves; chatia la revolte de ces derniers, & rétablit Stoposlaus Duc de Russie, que son frére Jaroslaus avoit déthrôné. Son pére lui avoit fait épouser *Judith*, fille de *Geiza* Duc de Hongrie, de laquelle il eut MICISLAS II. qui lui succéda, & qu'il maria à *Rixa*, fille de *Ranfroi*, Palatin du Rhin. Il mourut l'an 1025. * Martin Cromer, *Hist. de Pologne.* Guagnini. Dlugosse, &c.

BOLESLAS II. dit *le Hardi* & *le Cruel*, né en 1043, fut élu Roi de Pologne, après CASIMIR I, son pére, l'an 1058. Il fit la gueres aux Bohémiens & aux Russiens avec assez de bonheur, & vainquit André usurpateur de la Couronne de Hongrie sur Béla, qui fut rétabli. Il rendit le même service à Izaslaus, Prince de Kiovie, son cousin, après avoir puni ses Sujets rebelles. Une jeunesse si vertueuse, animée de zéle pour la Religion, toûjours armée pour la justice, & toûjours victorieuse, dégénéra en vices, en sacrilége, & en tyrannie. Les delices d'un quartier d'hyver en Russie, corrompirent son esprit martial. On assure qu'à son retour, il punit, contre la volonté des soldats, les femmes, qu'une absence de sept ans, pendant lesquels dura cette guerre, avoit fait manquer à leur honneur. Il leur fit prendre des chiens pour les alaiter au lieu de leurs enfans. Il s'abandonna aux crimes de rapt & d'adultere, & à toutes sortes de cruautez. Stanislas, Evêque de Cracovie, le reprit de ses débauches, & cette liberté irrita contre lui Boleslas, qui le fit assassiner pendant qu'il disoit la Messe, le cinquiéme mai de l'an 1079. Le Papa Grégoire VII excommunia Boleslas, lequel étant maudit de tout le monde, quitta son Royaume, & se tua lui-même de désespoir, ou l'année d'après, ou en l'an 1081. Les autres disent qu'il fut mangé des chiens à la chasse, & d'autres qu'il fit penitence dans un monastere, où il vécut inconnu près d'Inspruck. Il est sûr qu'il se retira en Hongrie avec *Miesco* son fils, qu'il avoit eu de *Wisceslave*, fille d'un Prince de Russie, & qu'il y mourut en désespéré. * Cromer. Crants. Dubravius, &c.

BOLESLAS III, surnommé *Crivousse* ou *Lévre-torte*, né en 1085, succéda l'an 1103, à LADISLAS I, frére de *Boleslas* II, Roi de Pologne, & rétablit par ses grandes actions la gloire d'un nom, que son oncle avoit rendu odieux. Les Bohémiens, qui l'attaquérent, sentirent deux fois l'effort de ses armes dans leur propre païs. Il punit encore trois fois la légéreté des Poméraniens revoltez, en trois voyages qu'il fit contre eux, & vainquit autant de fois les Russiens; mais la derniére fois ceux-ci l'ayant surpris dans une embuscade, l'obligérent de fuir. On dit qu'il en mourut de déplaisir un an après. Ce Prince avoit fait la guerre depuis l'age de neuf ans, & s'étoit trouvé dans quarante-sept batailles. Dans celle qu'il donna l'an 1109, près de Breslaw, il defit l'Empereur Henri V, qui fut contraint de lui demander la paix. Boleslas alla trouver l'Empereur pour la conclurre, & elle fut suivie d'une double alliance, savoir, entre Boleslas, qui étoit veuf de *Sibilave* fille de *Michel* Duc de Kiovie, & *Alix* sœur de *Henri*; & entre *Ladislas* fils de *Boleslas*, & *Christine* fille puinée de l'Empereur. Boleslas soutint encore une gueres domestique contre un de ses fréres naturels, nommé *Sbingée*. Il lui pardonna souvent ses revoltes, & ses conspirations; mais ses Sujets l'obligérent enfin de le faire mourir. Enfin ce Prince juste, Religieux, libéral & sans reproche, mourut en l'an 1139, après un régne de 37 ans, laissant sept enfans de sa seconde femme; 1. LADISLAS; 2. BOLESLAS IV; 3. MICISLAS; & 4. CASIMIR II, qui regnérent; 5. *Henri*, Duc de Sendomir & de Lublin, tué dans une bataille donnée contre les Prussiens en 1167; 6. *Swantoslava*, femme de *Swantibore* Duc de Pomeranie; & 7. une autre fille qui épousa *Coloman* Prince de Halicie. * Cromer. Guagnini. Starovolscius, &c.

BOLESLAS IV, dit *le Frisé* ou *le Chevelu*, fils de BOLESLAS III, fut élu Prince de Pologne en 1146, après *Ladislas* son frére, qu'on avoit chassé. Il lui donna la Silésie, à la priere de l'Empereur Frédéric *Barberousse*, défit les Prussiens rebelles, les obligea de se faire batiser, & mourut après un régne de 27 ans en 1137. Il épousa 1. *Anastasie*, fille du Prince de Halicie: 2. *Agnès*, fille de *Léopold* Marquis d'Autriche, de laquelle il eut *Boleslas* & *Lescus*, morts jeunes.

BOLESLAS V. dit *le Chaste*, parce qu'il vécut en perpétuelle continence avec *Cunegonde* de Hongrie sa femme, fille de *Bela* IV, fut élu Roi de Pologne, n'étant encore qu'enfant, après LESCUS *le Blanc*, son pere, l'an 1227. *Conrad* Duc de Mafovie son oncle, se saisit de la personne & du gouvernement. Boleslas fut retiré de ses mains par Henri Duc de Breslaw, son cousin, à qui, sous prétexte de tutelle, demeura toute l'autorité: Henri *le Pieux* succéda à ce dernier. L'an 1240, les Tartares firent leurs premiéres courses dans la Pologne, pillérent Cracovie, & toutes les autres villes, désolérent même la Moravie & la Silésie, où le Duc de Breslaw fut tué. Boleslas étoit comme exilé chez Bela, son beau-pére; & la Pologne divisée en deux parties, suivoit Conrad & Boleslas *le Chauve*, fils de Henri *le Pieux*. Les Polonois, lassez de ces desordres, rappellérent leur Prince, & deffirent Conrad. Ils remportérent une célébre victoire sur les Tartares en 1267. Ces Barbares avoient pillé une seconde fois Cracovie en 1258; mais étant encore revenus neuf ans après, ils furent défaits par Pierre, Palatin de Cracovie, le neuviéme juin, dans le tems que Boleslas étoit en priéres. Ce bon Prince fit canoniser saint Stanislas, & mourut le 20 décembre de l'an 1279. *Cunegonde* son épouse prit l'habit de sainte Claire, & alla terminer saintement ses jours à Sandecie l'an 1292. Deux Princes de Pologne, du même nom de BOLESLAS, l'un dit *le Debonnaire*, & l'autre *le Chauve*, moururent aussi presque en même tems. * Michow, *l.* 3. Cromer, *l.* 9. Dubravius. Guagnini. &c.

* **BOLESLAS** dit *Switrigal*, Grand Duc de Lithuanie, étoit le propre frere de Ladislas Jagellon Roi de Pologne, & possedoit d'abord la Podolie. Mais comme il étoit du parti des Croisez, & qu'il causoit beaucoup de chagrin, & au Roi son frére, & à Alexandre Vitold Grand Duc de Lithuanie, on s'assura de lui, & on le retint neuf ans dans les fers. Mais après la mort d'Alexandre Vitold en 1530, le Roi son frére lui donna le Grand Duché de Lithuanie, mais il paya ce bienfait d'une telle ingratitude, que le Roi le fit prendre bientôt après, & ne le relâcha que lorsqu'il vit que les Polonois prenoient les armes en sa faveur. L'année d'après, le Roi lui envoya quatre Ambassadeurs, pour lui dire qu'il eut à lui remettre la Podolie, mais il répondit par un soufflet à celui qui lui fit ce message. Cela fut cause d'une guerre où les Lithuaniens furent battus. Comme d'ailleurs ces peuples étoient mecontens du gouvernement de Boleslas, & las de sa tyrannie, ils élurent en sa place l'an 1432, Sigismond Starodubski. L'année suivante, Boleslas se jetta sur la Lithuanie avec une armée composée de Tartares, de Prussiens, de Livoniens & de Lithuaniens; mais il fut obligé de se retirer sans rien faire. En 1435, il fit encore une tentative, mais il fut entiérement defait, & contraint par là de mener une vie misérable dans le château de Lutzko jusques à sa mort qui arriva l'an 1452. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Dlugosse, *Hist. Polon. l.* 11. *& suiv.*

DUCS DE SILESIE.

* **BOLESLAS I.** surnommé *le Long*, Duc de Silésie, qui passe pour l'Auteur & la souche de la famille des Ducs ou des Princes qui ont porté le nom de Piast dans la Basse Silésie, fut le fils aîné de Ladislas II, Grand Duc de Pologne & de Silésie, & d'Adélaïde fille de l'Empereur Henri IV. Il naquit en 1127. Son frere voulant ôter à ses fréres leur part de sa succession, il leur fit la guerre, mais il fut vaincu & contraint en 1146 de se retirer en Allemagne vers l'Empereur Conrad duquel il étoit allié. Il laissa à Cracovie sa femme, Boleslas qui fait le sujet de cet article, & ses deux autres Fils Micislas & Conrad. Mais ses ennemis ayant pris cette ville, les firent conduire en Allemagne, où Boleslas fut pendant quelque tems elevé chez l'Abbé de Fulde. Adélaïde demanda du secours à l'Empereur Charles III, & ce Prince étant mort en 1152, elle s'adressa à son Successeur Frédéric, à la Diéte de Wirtzbourg. Ce Prince l'écouta favorablement, & obligea en 1158 les Polonois de rétablir Ladislas II, dans la possession de ce qui lui appartenoit de la succession de son pére en Pologne & en Silésie. Mais Ladislas mourut le deuxiéme juin de l'année 1159 à Aldenbourg, dans l'Evêché de Bamberg, lorsqu'il étoit en chemin pour retourner en Pologne. Ses fils après sa mort, n'osérent continuer leur marche, mais ils se tinrent avec leur mére en Franconie. En 1161, Boleslas alla trouver l'Empereur Frederic I, dans le tems qu'il faisoit le siege de la ville de Milan, & tua là en presence de toute l'armée un Chevalier qui défioit les Allemans. Il retourna en Allemagne avec l'Empereur, qui en 1163 envoya aux Ducs de Pologne, savoir à Boleslas Crispus ou *le Frisé*, à Micislas, & à Henri I, ordre de restituer à leurs neveux ce qui leur revenoit de la succession de leur pére. Mais ils retinrent les provinces Polonoises de Cracovie, de Siradie & de Lencici, & ne leur rendirent, en 1164, que la Silésie & quelques villes, dont ils furent obligez de se contenter, parce que l'Empereur étoit engagé dans de grandes guerres. Cette même année Boleslas leur Oncle, Regent de Pologne, ayant assemblé une Diéte, pour faire la guerre aux Infidéles de Prusse, ils s'y trouvérent & se réconciliérent avec les Polonois. Mais Henri I. Duc de Sendomir & de Lublin ayant été tué dans cette guerre l'an 1167, & Boleslas son frére etant convenu avec son frére Micislas à la Diete de Cracovie, que les biens laissez par Henri mort sans enfans lui appartiendroient, & ensuite à leur plus jeune frére Casimir, Boleslas *le Long* & ses fréres firent la guerre à leur oncle qui s'étoit rendu fort odieux par les malheureuses suites de la guerre de Prusse: mais par l'entremise du Clergé ils firent la paix, dont les conditions furent qu'ils posséderoient la Silésie entiére & qu'ils la partageroient entre eux. Boleslas eut le milieu pour sa part, savoir, Breslaw, Lignitz, Brieg, Schweidnitz, Jauer, & Olsse; Micislas eut la Haute Silésie, savoir les Principautez d'Oppelen, de Ratibor, de Teschen, de Jagerndorf & de Troppaw; Conrad surnommé *Loripes*, c'est à dire, *aux piez tortus*, eut dans la Basse Silésie les Du-

chez de Grand-Glogaw, de Sagan & de Crossen. Ce dernier étant venu à mourir en 1178 sans enfans, il laissa à Boleslas toute sa part. Là-dessus Micislas prit les armes contre Boleslas, & se rendit maître de Breslaw. Casimir II, surnommé *le Juste*, qui venoit d'être fait Régent de Pologne, employa son entremise pour les accommoder, fit rendre Breslaw à son legitime Seigneur; donna à Micislas quelques terres dans le Palatinat de Cescovie, comme la Principauté d'Auschwitz, qui est demeurée annexée à la Silésie jusques à l'an 1454; fit une nouvelle division de la Silésie, savoir, en Basse Silésie à laquelle fut jointe la partie du milieu, en quoi consistoit le partage de Boleslas; & en Haute Silésie qui fut celui de Micislas. Boleslas s'attacha à améliorer son païs en y bâtissant des villes, & en y attirant des Allemans. En 1178, il fonda la célébre Abbaïe de Leubus sur l'Oder, de l'Ordre de Citeaux, & mourut en 1204 dans la 77 année de son age. Il eut pour femme, 1. *Wenceslavine*, Princesse de Reutland: 2. *Adelaide* fille de Berenger Comte de Sultsbach. De la première il eut, 1. *Jaroslas* qui devint en 1198 Evêque de Breslaw, qui fit la guerre à son propre pére, & qui mourut en 1201; 2. *Boleslas* mort jeune, dans le tems qu'il se disposoit à voyager; 3. *Ottilia* ou *Alga*. De sa seconde, il eut 4. *Henri* I, surnommé *le Barbu* qui fit souche; 5. & 6. *Conrad* & *Jean* morts jeunes; 7. *Adelaide* mariée à Théobald II, Duc de Bohême. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cunther, *in Ligur.* Kadlurko, *Hist. Pol.* Dlugosse, *Hist. Pol. l. 4. & suiv.* Cromer, *de Polon. Reb.* Curæus *Annal. Siles.* Schikfus, *Chron. de Silésie*, en Allemand, *l. 1. c. 19. l. 2. c. 2.* Hankius, *de Siles Reb. c. 11. & 12.* Zepko, *Gynæc. Siles.*

* BOLESLAS II. surnommé *le Chauve* ou *le Cruel*, & en Polonois *Rogarka*, Duc de Lignitz, fils aîné de Henri II, Duc de la Basse Silésie & de la Grande Pologne, & d'Anne Princesse Royale de Bohême, naquit en 1217. Lorsqu'il perdit son pére qui fut tué dans une bataille contre les Tartares, il avoit deja atteint l'âge de majorité, & cela determina la Noblesse des Palatinats de Cracovie & de Sendomir à l'élire pour Duc de la petite Pologne & pour Regent du païs. Sa Mere assistée de l'Evêque Thomas regnoit dans la Silésie avec trois fils qu'elle avoit outre Boleslas. Boleslas peu de tems après son élection, ayant fait voir qu'il avoit un esprit inquiet & porté à brouiller les choses, les Polonois eurent de la peine à le souffrir. Dans la guerre qu'il eut en 1242, contre Conrad Duc de Masovie & contre Suantopolque Duc de Pomeranie, il perdit la petite Pologne. Ceux de la grande Pologne appellerent les fils de Ladislas surnommé *Spitaror* qui avoit été chassé, savoir, Prémislas & Boleslas. Après avoir perdu ce qu'il possedoit en Pologne, il insista sur le partage de la Silésie, qui se fit en 1243, de telle maniere, qu'ayant la prérogative du choix il prit pour lui le Duché de Breslaw & toutes les terres qui en dependent, mais il laissa à son frere Henri les Duchez de Lignitz & de Glogaw, promettant à ses deux freres Conrad & Ladislas qui avoient embrassé l'état ecclésiastique, de les contenter avec de l'argent. Dans la suite il se repentit du choix qu'il avoit fait, & força Henri à faire une échange avec lui. Peu de tems après Conrad revint de Paris où il avoit etudié dans l'Université, & dit que ne voulant pas demeurer dans l'état ecclesiastique, il pretendoit avoir la part qui lui revenoit de la succession de son pere. Là-dessus, Boleslas souhaita de faire un nouvel échange avec son frere Henri, promettant de satisfaire Conrad qui vouloit bien continuer à suivre le parti qu'il avoit pris d'abord. Henri ne voulant pas y condescendre Boleslas assiégea Breslaw, mais après avoir continué le siége pendant trois mois, il fut obligé de le lever. Il munit son païs de châteaux qui lui facilitoient le pillage, engagea en 1247, les villes de Corlitz & de Sittau, reprit le siege devant Breslaw, & fut fait prisonnier dans cette expedition. Lorsque son frere Henri l'eut relâché sous promesse de contenter Conrad, il commença à commettre des hostilitez contre la Grande Pologne, & vendit en 1250, à Jean & à Othon Marquis de Brandebourg le chateau & le païs de Leubus qui est presentement la Nouvelle Marche, investit pour la troisiéme fois la ville de Breslaw avec aussi peu de succès que les deux fois précédentes, & ravagea le païs d'alentour. Il attira dans son parti quelques Grands de Pologne dans le dessein de recouvrer ce païs, mais il perdit son propre païs en même tems que ses forces, & tomba dans une telle pauvreté qu'il étoit souvent obligé de voyager seul, ou tout au plus avec un valet. Comme il ne pouvoit payer les soldats qu'il avoit dans les châteaux dont nous avons parlé, ils pilloient son propre païs. Il conserva pourtant Lignitz. Crossen se donna à Conrad qui fortifié du secours de Primislas Duc de Gnesne & de Calisch fit la guerre à ses fréres, & après qu'il eut fait son frére Henri prisonnier, Thomas Evêque de Breslaw, & les Etats du païs, portérent Boleslas à lui ceder Glogaw, Sagan, Sprottaw, Crossen, & tout ce qu'il possedoit en Lusace. En 1256, Boleslas fit enlever de nuit le sixiéme octobre l'Evêque Thomas & deux Chanoines, parce que l'Evêque refusoit de lui vendre les dixmes de son païs pour la somme de dix mille marcs, & les enferma dans une tour à Lignitz. Là-dessus l'Archevêque de Gnesne l'excommunia, & le Pape Alexandre IV ordonna en 1257, une Croisade contre lui. Mais il se mit fort peu en peine de tout cela, & contraignit l'Evêque à lui céder les dixmes, & de lui payer outre cela deux mille marcs. Les Chanoines furent obligez de lui donner quelques piéces d'écarlate. Après cela, il invita son frére Conrad à le venir voir à Lignitz, dans le dessein de s'assurer de lui: mais comme il vint bien accompagné, il prit lui même Boleslas, le mena à Glogaw, & lui enleva l'argent qu'il avoit reçu de l'Evêque. En 1266, son frére Henri III mourut, & en 1270, son autre frére Ladislas Archevêque de Saltsbourg. Henri IV, frére de Henri III, étoit leur héritier, mais il se saisit de lui en 1273 à Jeltsch & le garda dans le château de Lehn. En 1277, Boleslas se jetta dans les Etats de Henri IV, & livra bataille à ceux de Breslaw & à leurs Alliez, à Prémislas Duc de Posnanie, & à Conrad Duc de Glogaw, les vainquit & fit Prémislas prisonnier. Ainsi Henri fut obligé de céder la Nouvelle Marche, Striegaw, Strehlen, Greiffenberg & d'autres villes, avant que Prémislas & lui fussent mis en liberté. Boleslas mourut enfin le 17 janv. 1278, & fut enterré dans le monastére de Ste Croix qu'il avoit fondé à Lignitz. Il avoit épousé en premieres noces l'an 1243, Hédwige fille de Henri, Prince d'Anhalt, & qui mourut en 1275. Sa seconde femme fut Adélaide, fille de Sambor Duc de Pomeranie, laquelle, à cause que Boleslas entretenoit une concubine dont il avoit eu Jaroslas, refusa de demeurer avec lui, & retourna à pié chez son pére. De sa premiére femme il eut 1. *Hédwige* née en 1244, mariée à Conrad Duc de Masovie; 2. *Agnes* née en 1245, mariée à Ulric VI, Comte de Wirtemberg; 3. *N.*... née en 1246, mariée à Louis de Hakkeborn; 4. *Henri* V, né en 1248; 5. *Bernard*, né en 1249, qui à cause de son agilité à la danse, fut surnommé le *Danseur* ou le *Sauteur*, & qui mourut en 1277; 6. *Anne* née en 1251, Abbesse de Trebnitz; 7. *Constance* née en 1252, morte dans l'enfance; 8. BOLESLAS ou *Bolko* qui suit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Dlugosse, *l. 7.* Michow, *Hist.* Cromer, *Annal. Siles.* Schræus *Genealogia Ducum Siles.* Schikfus, *Chron. de Silésie*, en Allemand.

* BOLESLAS ou BOLKO surnommé *le Glorieux* ou *le Guerrier* Duc de Schweidnitz, Seigneur de Furstemberg, le plus jeune des fils du précedent, naquit en 1253. Lorsque son pére mourut en 1278, il n'eut pour son partage que Lemberg & Buntzlaw, & même cette derniere place lui étoit retenue par son oncle le Duc de Glogaw. Cependant en 1286, pour rendre le partage plus égal, il eut encore Schweidnitz, Jauer & Munsterberg, & devint un puissant Prince. Dans l'entrée publique & solemnelle qu'il fit, il voulut que pour marque de sa souveraineté on portât devant lui une épée nue, que l'on montre encore sur Gurieux dans la ville de Schweidnitz. Il gouverna fort sagement ses Etats, introduisit les services que devoient rendre les Chevaliers, les régla à proportion de leurs biens, & fit de ses Terres la division qu'on observe encore aujourd'hui. Il embellit la ville de Schweidnitz de plusieurs batimens, y fit élever un Fort, & introduisit en Silésie le divertissement de tirer à l'oiseau. En 1295, il fonda le monastére des Religieuses de Ste Claire dans la ville de Strehlen, & en 1297 le fameux Couvent de l'Ordre de Citeaux dans la ville de Cristau, où il a été enterré. Henri son frére qui mourut le 22 février de l'an 1296, lui confia la tutelle de ses fils Boleslas, Henri & Ladislas, qu'il accepta en même tems que le chateau de Zobien. Quoiqu'il eut beaucoup chagriné ce frere pendant sa vie, lui enlevant tantôt une place tantôt une autre, il s'aquitta pourtant en honnête homme de la tutelle de ses fils. Il força par les armes Conrad Duc de Glogaw à leur rendre ce qu'il avoit pris à leur pére, & établit un fort bon ordre dans leurs Etats. Il munit de citadelles & de murailles les villes de Brieg, de Nimptsch & de Glogaw, & amassa pour ses pupilles une somme de six cens mille marcs. En 1297, il assista au couronnement de Venceslas Roi de Bohême. Dans la suite il fortifia Landshut. Il mourut le 30 janvier de l'an 1302. Il avoit épousé Beatrix fille, à ce qu'on dit, d'Othon *le Long* Marquis de Brandebourg, & il en eut, 1. *Bernard* Duc de Schweidnitz; 2. *Henri* Duc de Jauer; & 3. BOLESLAS qui suit. Ces trois fils eurent pour Tuteurs Herman *le Long*, leur oncle maternel, Marquis de Brandebourg; & le Seigneur de Henneberg. Ces trois fréres régnérent longtems ensemble. Il eut pour filles, 4. *Constance* mariée à Primislas Duc de Glogaw, & qui devint ensuite Abbesse de Tzanitz dans le Palatinat de Cracovie; 5. *Judith*, mariée à Etienne Duc de Baviere; & 6. comme quelques uns le prétendent, *Catherine* mariée à Othon Roi de Hongrie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Dlugosse, *l. 7. & 8.* Cromer. Curæus. Schikfus. Zepko, *Gynæc. Siles.* Nasonis *Phœnix Redivivus.*

* BOLESLAS ou BOLKO, troisiéme fils du précédent, Duc de Silésie, Seigneur de Furstemberg & de Munsterberg, regna longtems en communauté avec ses fréres, mais dans la suite il eut pour son partage la Principauté de Munsterberg. En 1321, il vendit la ville & forteresse de Glatz pour une petite somme à Jean Roi de Bohême. Il fit pendant sa vie plusieurs choses extravagantes, mais il en témoigna beaucoup de repentir avant sa mort qui arriva en 1342. Il avoit épousé *Judith* fille de Louis Comte de Savoye & de Berthe Comtesse de Barr, & il en eut *Nicolas*, Duc de Munsterberg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Dlugosse. Zepko, *Gynæc. Siles.* Schikfus, *Chron. de Silésie*, en Allemand. Balbini *Miscell. Regni Bohem. decade 1. l. 8 partie 3. p. 218.*

BOLESLAW, petite ville d'Allemagne, dans le Royaume de Bohême, & sur la riviére de Gizera, est nommée par les Habitans *Jung-Bunczel*, c'est à dire, *Boleslaw la Jeune*, ou *la Neuve*, pour la distinguer d'une autre ville de ce nom, dite *Alt-Bunczel*, c'est à dire, *Boleslaw l'Ancienne*. Cette derniere est sur le confluent de la même riviére de Gizées & de l'Elbe, environ à deux ou trois lieues de Prague, & elle n'a rien de considerable.

BOLESLAW, ville de Silésie. *Voyez* BUNTZLAW.

BOLEYN, BOLEN, BOLLEN, BULLEN ou BOULEN (Anne de) *Voyez* BOULEN.

BOLCAR, Royaume. *Cherchez* BULCAR.

BOLGIUS, Prince des Celtes. *Voyez* BELGIUS.

BOLI. *Voyez* BOLLI.

* BOLINA, Nymphe qui pour résister à l'amour empressé d'Apollon, prit d'abord la fuite, & puis se jetta dans la mer. Ce Dieu touché de compassion, lui donna l'immortalité. * Pausanias, *au l. septiéme* ou *dans les Achaïques*.

BOLINA, ville d'Achaïe. *Voyez* BOLÈNA.

BOLIUS (Jacques) Professeur en Langue Gréque à Konigsberg en Prusse publia, en 1647, une Dissertation sous ce titre, *Justa & moderata absentia ab exequiis & justis funeribus, fuveri lingua Hellenistica paratis, excusatio & venia, quam ab iis, qui Idiotismum Hebraum in novi Testamenti tabulis negando, funus linguæ Hellenisticæ procurant, ab iis vero qui solœcismos & barbarismos eidem impingendo, prorsus efferunt ac contumulant, impetrare conabitur, &c.* * Placcius. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BOLKENHAIM. *Voyez* BOLCKENHAIM.

BOLKO. *Voyez* BOLESLAS.

* BOLKOWITZ, petite ville de Silésie, dans le Duché de

de Glogaw, au sud de la ville de Glogaw, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

BOLLANDUS (Jean) Jésuite, né à Tillemont, dans les Païs-Bas, le 13 août 1596, entra à 16 ans dans la Compagnie de Jésus. Il aquit beaucoup de réputation, non seulement dans les Païs Bas, où il enseigna assez long-tems, mais encore dans les païs étrangers. Ce fut lui qui fut choisi pour exécuter le grand dessein que le P. Héribert Rosweide avoit eu de recueillir tout ce qui pourroit servir aux Vies des Saints, sous le titre de *Acta Sanctorum*. Il falloit du discernement, de l'érudition, & de l'assiduité au travail : le P. Bollandus avoit toutes ces qualitez. En 1643, il publia les Saints du mois de janvier, en deux volumes *in folio*. Cet Ouvrage eut un succès qui augmenta, lorsque Bollandus eut donné les trois volumes des Saints du mois de févier. Il travailloit à la continuation, & il avoit fait commencer le mois de mars lorsqu'il mourut le 12 septembre 1665, âgé de près de 70 ans. Dès l'an 1635, il avoit demandé un second : on lui donna le P. Godefroy Henschenius, qui continua le travail, ayant eu à son tour le P. Daniel Papebroch ; & ces deux infatigables Compilateurs publiérent les Saints du mois de mars l'an 1668, en trois volumes, & mirent à la tête du premier l'éloge de Bollandus, de qui les Continuateurs ont aquis le surnom de *Bollandistes*. Les Actes des Saints du mois d'avril parurent aussi en trois tomes l'an 1675. Le P. Papebroch y inséra une longue Dissertation sur la maniere de discerner les fausses pieces d'avec les véritables dans les Cartulaires. Le mois de mai fut coupé en plusieurs morceaux ; & l'on publia en 1680, les Saints des seize premiers jours de ce mois en trois volumes. L'âge du P. Henschenius & le peu de santé de son Collegue, firent resoudre les PP. Jésuites de leur associer le P. Cardon, mais il mourut lui-même en 1678, & le P. Henschénius en septembre 1680, âgé de plus de 80 ans. On lui substitua le P. François Baert, & le P. Conrad Janning. Ils donnérent en 1685 un tome des Saints du 17, 18, & 19 mai, & un autre de ceux du 20, jusqu'au 24. L'année suivante parut un volume des Saints du même mois depuis le 25 jusqu'au 28, & en 1688 ceux des trois derniers jours de mai ; en sorte que ce mois seul contient sept volumes. Celui de juin fut aussi partagé en plusieurs tomes : le premier qui vit le jour en 1695, contient les six premiers jours : le second qui parut en 1698, commence au septiéme jour, & finit au 16 : le troisiéme tome va depuis le 16, jusqu'au 19, & fut imprimé en 1701 : le quatriéme sortit de dessous la presse en 1707, & contient les Saints depuis le 20 jusqu'au 24, & le dernier qui finit avec le mois, fut donné au public en 1709. Ainsi l'on eut alors les six premiers mois de l'année en XXIII volumes *in folio*. Le P. Jean Baptiste Sollier avoit été associé au travail du dernier volume. Ce gros recueil peut être fort bien comparé à un rets jetté en mer, qui prend toutes sortes d'Actes & de Vies des Saints, bonnes, médiocres, mauvaises, vrayes, douteuses & fausses. Le P. Bollandus étoit plus porté à prouver les traditions populaires ; Henschenius & Papebroch paroissent avoir été moins timides, & ont pris la liberté, ou plutôt la commission que le premier leur avoit donnée, de remarquer & de corriger les fautes dans lesquelles il étoit tombé. On lui a nommé des Continuateurs, qui poursuivent ses desseins. *Voyez* l'Eloge de Bollandus qui est au commencement du sixiéme volume des Vies des Saints, qui est le premier de ceux du mois de mars. Voici un éloge funébre que lui a dressé le Pere Rapin

Bollandus sacrum Fastis dum scriberet annum,
Mors imperfectum barbara rupit opus.
Mandabat scriptis Divos, Divumque labores,
Et qua quisque olim venit ad astra via.
Scriptori mensis processerat unus & alter,
Tertius inceptum cum male solvit iter.
Parce tuo, Bollande, queri de funere, Fastis
Hic demum ipse tuis annumerandus eras.

* Alegambe, *in Biblioth. Script. Societ. Jes.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, 463. Aubert le Mire, *de Script. saecul. XVII. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XVII siécle, tome 2.*

BOLLEN. *Voyez* BOULEN.

BOLLERBRUN, lac proche du village d'Altembeck, dans la Westphalie, qui se déborde deux fois par jour dans une campagne pleine de sable, avec un bruit extraordinaire, & qui rentre dans son lit quelques heures après, par un flux & reflux fort remarquable. * Beckman, *Hydrogr.*

BOLLES, ville dont parle Plutarque dans la Vie de Coriolan, & qu'il dit n'être pas éloignée de Rome. On la nommoit en Latin *Bola* ou *Bola*, & *Vola* & *Bovila*. Elle étoit à cent stades ou environ de la ville de Rome, chez les Eques, peuples du Latium. Il faut remarquer avec Merula, *partie 4. ch. 22.* qu'il y avoit une autre place, qui portoit le même nom de *Bovila* ; mais elle étoit plus éloignée de Rome vers le fleuve Garigliano. Cette derniere place est nommée dans le Martyrologe Roman, *Babucum in Hernicis*. Les Auteurs, pour ne pas distinguer ces deux places, en parlent avec beaucoup de confusion. * Lubin, *Tables Geograph. sur les Vies de Plutarque.*

BOLLI, *Bollis*, ville de la Turquie en Asie, dans la Natolie, dans la contrée de Bolli, sur une petite riviére, qui va se décharger dans la Mer Noire, près de Samastro. Quelques Géographes prennent Bolli pour l'ancienne *Aboni Teichos*, ville qui étoit sur la côte de la Paphlagonie ; & d'autres pour l'ancienne *Satala*, qui étoit dans la petite Arménie. Mais le lieu où l'on place aujourd'hui Bolli, est fort éloigné de l'une & de l'autre de ces deux anciennes villes, & particuliérement de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOLLI, *Bollis*, païs de la Turquie en Asie, est une partie de la Natolie propre. Ses bornes ont au couchant le Becsangil, au midi le Chiointave & la Chiangare, au levant l'Amasie, & au nord la Mer Noire. Quelques Geographes donnent à ce païs le nom de *Rom*. Il répond à deux petits païs des Anciens, qu'on nommoit la Paphlagonie propre & l'Honorias. Ses principales villes sont Bolli dans les terres ; Penderachi, Samastro, & Sinope, capitale du païs, toutes trois sur la côte. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BOLLIN, riviére d'Angleterre dans le Comté de Chester. Elle sort de la forêt de Maclesfield, ou Maxfeld, venant de deux sources qui sont au pié de la montagne nommée Shutlinglow. Elle passe d'abord à Maxfeld, beau & riche bourg, situé sur une hauteur dont il lave le pié. De Maxfeld, le Bollin coule du sud-est au nord-ouest, & reçoit une petite riviére nommée Birkin, & se jette ensuite dans le Mersey. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 307.

BOLLINCBROOK. *Voyez* BULLINCBROOK.

BOLLUS (Didac, ou Jacques de Torrès) Jésuite Espagnol, né de parens nobles, fit son noviciat sous le P. Balthasar Alvarès, & passa ensuite au Pérou, où il gouverna quelques maisons de la Compagnie. Il étoit Supérieur à Quinto en 1593, lorsqu'il s'y éleva contre le Roi d'Espagne une sedition, qu'il appaisa par sa prudence, non sans s'exposer beaucoup. Le Roi témoigna au Viceroi combien il ressentoit le service que Bollus lui avoit rendu, & le lui témoigna à lui-même, lorsqu'il passa en Espagne en allant à Rome. Le Pape Clement VIII loua aussi sa prudence, & le Cardinal Borromée Archevêque de Milan, lui fit de grands présens, entre autres, de trente-deux calices dorez pour la mission de Paraguay qu'il établit peu de tems après. Il y passa avec 60 Jésuites, & mourut à la Plata dans le Pérou après une longue paralysie en 1638, âgé de 87 ans. * Sotwel.

BOLLWEIL, château & Seigneurie en Alsace près de Sultz. Après l'extinction de la famille des Barons de Bollweil, cette Baronnie passa dans les mains des Comtes de Fugger, mais le Roi de France en fit présent dans la suite à Messieurs de Rose, pour récompense de leurs services. Il y ont fait diverses réparations considérables. * Tromsd. *Topogr. Alsat.*

* BOLM, païs d'Afrique dans la partie occidentale de la Guinée, sur la côte de l'ouest, est borné du sud-ouest au nord-est par la riviére de Madrebomba.

BOLM ou BOLMEN. *Voyez* BOLMEN.

* BOLMEN, selon Sanson dans sa carte particuliere des provinces d'Ostro-Gothlande & de Smalande, & BOLNA selon M. Delisle dans sa seconde carte des Couronnes du nord, est un Lac qui s'étend en longueur du sud-sud-ouest, au nord-nord-est, l'espace d'environ cinq lieues.

BOLNES. *Voyez* BOLMEN.

BOLOGNE, dite LA GRASSE, *Bononia*, ville d'Italie sous la domination du S. Siége, avec Archevêché, & Université célébre, est une des plus grandes & des plus belles villes d'Italie, & la seconde de l'Etat Ecclésiastique. On la nomme ordinairement Bologne *la Grasse*, à cause de la bonté de son terroir, qui est aux extrêmitez de la Lombardie. Il y a grand nombre de sources qui l'arrosent en tombant du mont Apennin, au pié duquel elle est située, & près de la petite riviere de Réno. C'est pour cela que Silvius Italicus, *Punicorum*, l. 8. v. 601, en parle ainsi

Ocni prisca domus, parvique Bononia Rheni.

Les Auteurs parlent diversement de la fondation de Bologne ; les uns prétendent qu'elle a été bâtie par les Grecs ; d'autres veulent que ce soit par les Toscans, & qu'elle ait été habitée par les Gaulois. Il est sûr que c'est une ville tres-ancienne. Les Romains y envoyérent une Colonie, & furent maîtres de Bologne jusqu'au huitiéme siécle ou environ, qu'elle fut soumise par les Lombards. Pepin & Charlemagne la prirent sur ces peuples barbares, & depuis elle fut soumise aux Empereurs. L'absence de ces derniers, après qu'ils eurent transféré leur siége en Allemagne, donna commencement à la République de Bologne. Leurs differents avec les Papes l'établit, & cette ville se rendit si puissante qu'elle soutint une guerre de trois ans contre la Republique de Venise avec quarante mille hommes ; qu'elle en eut d'autres contre le Marquis de Ferrare, les Seigneurs de Milan, & les autres Princes d'Italie ; & qu'elle tint tête à l'Empereur Frédéric II, dans une guerre où Enzelin fils naturel de ce Prince fut fait prisonnier. Les Bolonois possédoient la meilleure partie de la Romagne, qu'ils perdirent avec leurs libertez par leurs divisions fréquentes. Elles commencérent dans le XIII siécle, & ont duré plus de deux cens ans. Les premiéres factions furent celles des *Jeremei* & des *Lambertazzi*, qui furent chassez l'an 1274, avec leurs partisans, au nombre de plus de quinze mille. Quelque tems après Bologne se soumit au saint Siége, & dans la suite elle tomba sous la domination des Bentivoglio, des Cannetules & des Pepoli. Ils se dépossédoient les uns les autres. ANNIBAL Bentivoglio fut massacré vers l'an 1445, laissant *Jean* son fils qui fut maître de Bologne. Ce dernier fit mourir plusieurs des Malvezzi, chassa les Marescotti, & détruisit tous ceux qui lui étoient contraires ; mais avec toutes ces précautions il ne put éviter sa ruine ; car le Pape Jules II le chassa lui-même en 1506. Depuis, Bologne s'est donnée au saint Siege. Elle est gouvernée par un Légat *a latere*, que le Pape y envoye, & par un privilége particulier elle a un Ambassadeur ordinaire à Rome, où elle est traitée plutôt comme soeur que comme sujette, parce qu'elle s'est soumise d'elle même à l'Eglise. La ville de Bologne est tres bien bâtie, & la plupart de ses rues sont faites en galeries par arcades : de sorte qu'on y peut marcher sans être incommodé ni du soleil ni de la pluye. Elle a cinq ou six milles de tour, & est plus longue que large : la forme de sa structure ressemble assez bien à celle d'un vaisseau. Il y a au milieu de la ville la tour *de gli Asinelli*, qui est fort droite & fort haute, & qu'on appelle le mât de ce navire. Outre cette tour il y a encore celle *de la Garisenda* qui penche d'un côté. Bologne n'a pour toutes fortifications qu'une simple muraille de brique, avec quelques tours de même. L'église métropole de Bologne est celle de saint Pierre, bâtie sur le dessein de saint Pierre de Rome. La largeur de sa grande voûte est admirable ; le choeur est tres-propre, & il a au dessous une cave enrichie de diverses Reliques de Saints. Le

maître autel est orné de quelques colomnes de marbre, & le clocher est détaché de l'eglise, dont le chapitre est tres-auguste. S. Apollinaire prêcha l'Evangile à Bologne, & on croit que saint Zama en fut le premier Evêque, & fut consacré par le Pape saint Denys, vers l'an 270. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels il y en a neuf ou dix reconnus pour Saints, de grands hommes, divers Cardinaux, & entre autres Cabriel Paléote qui fut le premier Archevêque de Bologne, après que le Pape Gregoire XIII, qui étoit lui-même Bolonois, de la famille de Boncompagnon, eut érigé l'an 1583, cette église cathédrale en métropole. Ses suffragans sont aujourd'hui Parme, Plaisance, Reggio, Modéne, Creme & Borgo. Quant à Saint-Donnino, Cervia & Imola, que la même Pape avoit soumises à la métropole de Bologne, ils ont été depuis rendus à celle de Ravenne par Paul V. Outre Gregoire XIII, cette ville a donné quatre souverains Pontifes à l'Eglise, savoir, Honorius II, dit auparavant *Lamberto Fagnani*; Luce II, de la famille de *Caccianemici*; Innocent IX, de celle de *Ludovisi*. L'église de saint Petronio est au bout de la grande place de Bologne. Léandre Alberti, qui écrivoit il y a plus de cent ans, croyoit que cette église ne seroit achevée qu'à la fin du monde. On y travaille continuellement, & il n'y en a néanmoins que la moitié de fait. Ce fut dans cette église que l'Empereur Charles-*Quint* fut couronné par le Pape Clément VII, en 1529. Le couvent des Dominicains est un des plus magnifiques de Bologne. On voit dans l'église le tombeau de saint Dominique, Fondateur de cet Ordre, & une Bible en parchemin, que l'on dit être venue d'Esdras. Le chœur est derriére le grand autel: il est remarquable par les siéges qui sont tous de mosaïque, ou de piéces rapportées mises en couleur avec tant d'art, qu'elles répréfentent l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament. On dit que c'est l'Ouvrage d'un frére Lai nommé François Damien de *Bergame*. Le monastére des Religieuses de *Corpus Domini* de l'Ordre de sainte Claire, est un des plus célebres de cette ville. On y voit le corps de sainte Catherine de Bologne, Fondatrice de cette maison, & fille de *Jean* Vigri. Les églises de saint Paul, de saint Etienne, de saint Jean du Mont, de la Passion, des Jesuites, &c. le monastere de Saint Sauveur, ceux des Cordeliers, des Carmes, des Augustins, des Servites, des Olivetans, qui sont sur un petit mont hors de la ville, sous le nom de Saint-Michel-aux-bois, & divers autres, y sont tres dignes de la curiosité des Etrangers: car Bologne est peut-être la ville du monde où il y a le plus d'eglises magnifiques, & de belles maisons Religieuses. On y trouve aussi par tout de grandes rues, de jolies fontaines, de belles places, & plusieurs palais extrêmement magnifiques; entre lesquels les plus beaux sont ceux de Malvezzi, de Campeggi, de Bentivoglio, de Facchinetti, de Pepoli, de Cespi, &c. Le Palais du Légat est magnifique; les maisons sont généralement bien bâties, & en été on y laisse presque toujours les portes ouvertes; de sorte que les passants voyent au fonds des cours, des jardins d'où s'exhale une odeur agréable des fleurs d'orange & de jasmin. Il y a grand nombre de Noblesse à Bologne, & plusieurs hommes de Lettres. On y voit la cabinet du célébre Ulysse Aldrovandus, avec 187 volumes *in folio*, écrits de sa main, & plus de 200 sacs remplis de feuilles détachées, & de manuscrits. *Voyez* ALDROVANDUS. Il étoit de Bologne, & cette ville a été toujours féconde en Gens de Lettres, & en illustres Ecrivains. Les Curieux pourront consulter la Bibliotheque des Ecrivains de Bologne, de Jean-Antoine Bumaldi. L'Université de cette ville est tres-ancienne & tres-célébre. On prétend qu'elle fut fondée par Théodose *le Jeune*, du tems de saint Pétrone Evêque de Bologne, vers l'an 423. Au moins est-il sûr que pour la Jurisprudence Civile & Canonique, elle est la premiére de toute l'Italie, où l'on dit en proverbe, *Bononia docet*. Les Colleges sont tres-bien bâtis, & remplis de grand nombre de Docteurs. Il y a celui des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz, & celui des Jésuites, qui sont tres-beaux. Outre l'Université, Bologne a l'Académie *de gli Otiosi*, des Otiss. C'est une célébre compagnie de gens d'esprit, qui se sont nommez oisifs par antiphrase, pour signifier qu'ils ne le sont jamais moins que lorsqu'ils semblent affectés de l'être. A cinq milles de Bologne, il y a au Mont-Guardu une dévotion à la Vierge. La ville a fait faire un chemin couvert pour aller à l'abri des injures du tems en procession jusques-là. Il seroit inutile de citer tous les anciens Auteurs qui parlent de Bologne, & il suffit de consulter le grand nombre d'Historiens que cette ville a produits, comme Léandse Alberti Bolonois, qui fait aussi mention de sa patrie dans la Description de l'Italie, Giovanni Garzo, Pompeio Vizani, Bartholomeo Caléoti, qui a aussi composé un Traité des Hommes Illustres de Bologne. * Sigonius, *de Episcop. Bonon.* Gaspard Bombaci, *Memor. Sacr. di Bolog.* Francesco Amaldi, *dalla Nobilita di Bologna.* Bartolomeo Dulcini, *de vario Statu Bonon.* Nicolas Paschali Alidosi, *Origine de tutte le Chiese di Bolog.* & *Dottori Bolog.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Gherardaccio. Cherubino. Ughel, &c.

CONCILE DE BOLOGNE.

Quelques Auteurs parlent d'un Concile de Bologne, assemblé en 1310, sous le pontificat de Clément V; mais il est sûr que ce fut à Cologne au sujet de l'affaire des Templiers. On dit qu'un Archevêque de Bologne y présida: ce qui donne sujet de croire que ce fut en cette ville, où l'on a publié des ordonnances synodales en 1535, 1586 & 1634. Le Concile de Trente fut transféré à Bologne l'an 1547, à cause de la peste qui étoit en cette première ville, & l'on y tint la IX & la X session, qui sont les derniéres, sous Paul III. La premiére de ces deux sessions fut tenue le 21 avril de l'an 1547, & l'autre le deuxiéme juin de la même année.

BOLOGNE, ville de France. *Voyez* BOULOGNE.

* BOLOGNE, bourg du Gouvernement de Guienne en France, dans l'Armagnac, au sud-ouest de Toulouse, dont il est éloigné d'environ treize lieues & au sud d'Auch à la distance de neuf lieues.

BOLOGNINI (Louis) de Bologne, Docteur ès Droits, dans le XV[e] siécle, & célébre dès l'an 1470, composa divers Ouvrages, *Lectura super totum Jus Civile Canonicum; Liber Consiliorum; Tractatus de Indulgentiis; Historia summorum Pontificum, &c.* Le Pape Jules II l'envoya en qualité de Legat en France à la Cour de Louis XII, & au retour de la légation il mourut en 1508, à Bologne, âgé de 61 ans. Il avoit legué aux Religieux de l'Ordre de saint Dominique la bibliothéque qui étoit considerable. * Alidosi, *de Jurisc. Bonon.* Léandre Alberti, *Hist. Bonon.* Simler, *in Epitome Biblioth. Gesner.* Pancirolle, *de Clar. Jurisconf.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Taisan, *Vies des Jurisconf. p. 75.*

* BOLOGNINO (Guillaume) d'Anvers, Licencié en Théologie, après avoir professé la Philosophie à Louvain fut fait Curé de la paroisse de Saint-George, & devint ensuite Chanoine de Notre-Dame. On a de lui, *Tractatus de emeritia antiquitate Fidei seu Secta Calvinistica adversus Ministros Silvæ-ducenses; De Judice Controversiarum in materia Religionis; Funus reformatæ Cœnæ.* * Valere Andre, *Biblioth. Belgica, p. 307.*

BOLONOIS (le) *Bononiense territorium*, que les Italiens nomment *il Bolognese*, province de la Lombardie, dans l'Etat de l'Eglise, faisoit autrefois partie de la Romagne, & est ainsi nommée de la ville de Bologne sa capitale. Elle est bornée au septentrion par le Duché de Ferrare; à l'orient par la Romagne; à l'occident par le Duché de Modéne; & au midi par la Toscane, dont elle est séparée par le Mont-Apennin. Ce païs est tres-agréable & tres-fertile en toutes choses, & fort arrosé de tous côtez; mais il n'a point d'autre ville considerable que sa capitale, étant d'ordinaire gouverné par un Cardinal Légat de la part du Pape. Les lieux que l'on trouve les plus remarquables dans le Bolonois, après la capitale, sont Castel-Bolognese, Bentivoglio, le palais de Rossi. Baudrand dit que ce païs fut donné à l'Eglise par le Roi Pepin, & par son fils Charlemagne Roi de France & Empereur. * Sanson. Baudrand.

BOLSANO. *Voyez* BOTZEN.

BOLSEC (Jérôme) Carme de Paris, vers l'an 1550, prit du goût pour la doctrine des Reformez, & se réfugia à Ferrare. Il fit amitié avec Calvin; mais il se brouilla avec lui au sujet des dogmes sur la Grace, & il rentra depuis dans le sein de l'Eglise Romaine. Il composa en 1577, la Vie du même Calvin, où il en fait un portrait affreux; & en 1582, il publia une partie de celle de Béze sous ce titre, *Histoire de la Vie, Mœurs, Doctrine & Déportemens de Théodore de Beze, dit le* Spectable, *Grand Ministre de Geneve, selon que l'on a pu voir & connoitre jusqu'à maintenant, en attendant que lui même, si bon lui semble, y ajoute le reste.* Les Protestans s'inscrivent en faux contre plusieurs faits rapportez dans ces deux Vies. Bolsec composa d'autres Ouvrages, dans lesquels il prenoit le titre de Theologien & de Médecin; car depuis son retour en France, il exerça la Medecine à Autun & à Lyon, où il demeuroit en 1582. Il mourut peu d'années après. * La Croix-du-Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Ce que l'on vient de dire n'étant pas suffisant pour bien faire connoître Bolsec, nous y joindrons ce qu'en dit Bayle dans son *Dictionnaire Critique.*

* BOLSEC seroit un homme tout à fait plongé dans les ténébres de l'oubli, s'il ne s'étoit rendu fameux par certains Ouvrages satiriques que les Moines & les Missionnaires citent encore, quoiqu'il faille avouer qu'ils en parlent moins souvent que l'on n'en parloit sur la fin du XVI siécle & au commencement du XVII. Voici ce qu'on trouve concernant ce personnage dans les livres des Protestans. Jérôme Bolsec étoit un Carme de Paris qui ayant prêché un peu librement dans l'eglise de St. Barthélemi, jetta le froc aux orties, & s'enfuit au delà des Monts auprès de Renée de France, Duchesse de Ferrare. C'étoit le commun azyle de ceux qu'on persécutoit pour les nouvelles opinions. Il s'érigea en Medecin & se maria promtement, & fit je ne sai quoi qui fut cause qu'on le chassa. Il s'en alla à Genéve sur le pié de Medecin, & ne trouvant pas qu'il se distinguât assez de ce côté-là, il entreprit de trancher du Théologien, & dogmatisa d'abord en secret sur le Mystére de la Predestination suivant les principes de Pelage, & puis il eut la hardiesse de faire un discours public contre le sentiment reçu. Dès-qu'on eut appris les conversations qu'il avoit eues avec certaines gens pour les infecter de son Pélagianisme, Calvin l'alla voir, & le censura doucement; ensuite il le fit venir chez lui, & tâcha de le tirer d'erreur: mais cela n'empêcha point Bolsec de se produire en public avec un discours rempli d'insultes contre le Décret de la Prédestination éternelle. On croit que sa hardiesse fut d'autant plus grande, qu'il s'imagina que Calvin n'étoit pas du nombre de ses Auditeurs. Il eut cette pensée, parce qu'il ne le voyoit pas à sa place. C'est que Calvin n'étant venu qu'après le commencement du Sermon, se tint caché dans la foule derriére les autres. Mais il se montra tout d'un coup dès que Bolsec eut fini, & le réfuta si fortement par l'Ecriture, par St. Augustin & par la raison, que lui Bolsec fut le seul qui n'eut point de honte d'être terrassé de la sorte. Ce ne fut pas tout. L'un des Magistrats qui ont droit de mettre les gens en prison, étoit présent à cette assemblée. Il ne manqua pas sur le champ d'user de son droit, il traita Bolsec de séditieux & le fit emprisonner. La cause fut discutée fort amplement; & enfin de l'avis des églises Suisses, le Senat de Genéve déclara Bolsec convaincu de sédition & de Pelagianisme, & comme tel le bannit des terres de la République, à peine du fouet s'il y revenoit. Voilà ce qu'on fit le 23 dec. 1551. Il se retira dans un lieu du voisinage qui dépendoit du Canton de Berne, & y causa tant de troubles qu'on le bannit de toutes les terres de ce Canton. Il s'en retourna en France, s'adressa à ceux de la Religion, premiérement à Paris, ensuite à Orléans, & témoigna un grand desir d'être promu à la charge de Ministre, & de rentrer en grace avec l'Eglise de Genéve; mais la persécution qui s'éleva contre le parti, lui fit naître une autre dessein. Ce fut celui de reprendre sa premiére Religion & la pratique de la Médecine. Il fut s'établir à Autun, il fit le mari commode en faveur des Chanoines du lieu, & témoigna une passion très violente contre l'Eglise Reformée. Cette compagne dont il étoit si peu jaloux, étoit sa seconde femme. Il changea de demeure plus d'une fois: il demeu-

roit

toit à Lyon l'an 1580, comme il paroit par le titre d'un Ouvrage qu'il fit imprimer alors à Paris contre Théodore de Béze, livre dont nous avons cy-dessus rapporté le titre & qui avoit été précédé de l'*Histoire de la Vie, Mœurs, Actes, Doctrine, Constance & Mort de Jean Calvin jadis Ministre de Geneve*, qui fut imprimée à Lyon l'an 1577. Ces deux histoires sont entiérement indignes de foi, tant à cause que l'Auteur les a écrites rempli de ressentiment pour les affronts qu'il avoit reçus, que parce qu'il se trouve manifestement convaincu de calomnie sur les points les plus atroces. On ne voit presque plus d'Ecrivain de réputation, qui n'avoue que cet Auteur est suspect. La Croix-du-Maine le fait Auteur de quelques livres qui sont partis d'une autre plume, & il se munit à faux du témoignage de Théodore de Beze. Du Verdier Vau-Privas savoit de meilleures nouvelles que lui des Ecrits de notre Bolsec. Outre les deux Histoires dont j'ai parlé, il lui attribue *le Miroir de Vérité au Roi Charles IX, aux Princes & Seigneurs de son Conseil, du jugement fait par Salomon en son bas âge au commencement de son régne, du lustre & réflexion duquel Miroir apparoît le vrai moyen d'appaiser les troubles & séditions du Royaume de France*. Il fut imprimé l'an 1562.

BOLSE'NA ou **BOLSE'NE**, ville d'Italie, autrefois de la Toscane, & aujourd'hui du Patrimoine de saint Pierre, est la *Volsinium* des Anciens. Elle a eu le siége d'un Evêché transféré à Orviéte, qui n'en est pas loin. Bolséne donne son nom à un Lac, qui fait le sujet de l'article suivant.

* **BOLSE'NA** ou **BOLSE'NE** (Le Lac de) tire son nom de la ville de Bolsena ou Bolséne. C'est un grand Lac à peu près rond dans le Patrimoine de S. Pierre. Il a cinq ou six lieues de circuit, & l'on y voit deux isles nommées *Bizentina* & *Martana*. Cette derniére est remarquable par la mort d'Amalazonte Reine des Goths & mére d'Athalaric. Théodat qu'elle épousa, & qu'après la mort de son fils elle éleva sur le thrône, la fit mourir dans cette isle, & l'y étrangla lui-même. Les Farnéses ont eu leurs tombeaux dans cette même isle. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOLSOVER, ville d'Angleterre dans le Comté de Derby, grande, bien bâtie, & célébre par sa fabrique de pipes. Elle a un joli chateau bâti sur le penchant d'une colline. On croit que les Danois y entretenoient garnison. Il y avoit deux grands retranchemens, qu'on peut encore voir. Elle est à cent quarante-quatre milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BOLSWERT ou **BOLSWART**, *Bolsverdia*, ville de la Frise propre dans les Païs-Bas, à une lieue de Sneek, & environ à trois lieues de Leeuwarden, est une de celles qui entra autrefois dans la ligue des Allemands. Elle a eu divers Ecrivains, & entre autres celui qui fait le sujet de l'article suivant.

BOLSWERT (Pierre de) ainsi nommé, parce qu'il étoit de la ville de Bolswert, étoit fils de Jacques Nauper. Il fut frére Lai chez les Chanoines Réguliers de saint Augustin, dans le monastére de Thabor. Il savoit les Mathématiques, & sur tout la Géométrie, outre que la Langue Latine ne lui étoit pas inconnue. Suffridus Petri dit qu'il fut même quelque-tems Sécretaire de l'Empereur Charles-*Quint*. Il composa une Histoire de Frise, depuis l'an 781, jusqu'en 1550, qui est le tems auquel il vivoit. * Suffridus Petri, *Decad. 2. Script. Fris.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 725.*

BOLTON, *Boltonia*, petite ville d'Angleterre, est près d'un petit Golfe dans le Comté de Lancastre, & dans la contrée appellée *Salford*, environ à deux lieues de Lancastre du côté du nord. * *Dict. Anglois.*

BOLTON, petite ville d'Angleterre, située sur le Wherf en Yorckshire. Le château qui s'y trouve, fut autrefois la demeure de l'ancienne & illustre famille de Scrope, dont plusieurs générations ont eu place dans le Parlement sous le titre de Lord Scrope de Bolton, pour les distinguer des Lords Scropes de Masham & d'Upsal. *Emanuel*, Lord Scrope de Bolton, que Charles I créa Comte de Somerset, fut le dernier de sa race. *Marie*, sa fille naturelle hérita le château de Bolton & ses dépendances, & fut mariée deux fois; premiérement à *Henri*, fils puiné de Henri, Comte de Monmouth, & en second lieu à *Paulet*, Marquis de Winchester. Celui-ci fit bâtir un magnifique château dans le Diocése de Wenslai, à un mille de Bolton, & l'appella Bolton. Il fut à cause de cela créé Duc de Bolton le neuviéme avril 1689. Il mourut le 26 février 1699, ayant eu de son mariage, 1. *Charles*, qui succéda à son pére dans le titre de Duc de Bolton & qui fut marié trois fois, 1. avec *Marguerite*, fille unique de Milord Coventry: 2. avec *Françoise*, fille de Guillaume Ramsden de Byrom en Yorckshire, dont il eut *Charles*, Marquis de Winchester; *Henri*; *Marie*, mariée à Charles O Neal, Irlandois; & *Françoise*, qui épousa Jean, Lord Mordant, fils aîné de Jean Charles, Comte de Peterborough: 3. avec *Henriette* Crofts, fille de Jaques Duc de Monmouth, qui lui donna en 1698, un fils, qui est Lord Nassau Paulet, 2. *Guillaume*, Lord Paulet; 3. *Jeanne*, mariée avec *Jean*, Comte de Bridgewater; 4. *Elizabeth*, qui épousa *Tobie* Jenkins de Crimston. * Heylyn's, *Help to English History, p. 229. Peerage of England, partie 1. p. 80.*

BOLUS, Philosophe de la Secte de Démocrite. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il composa un Traité de Médecine, & une Histoire.

BOLUS, Philosophe Pythagoricien, différent du précédent: celui-ci est Auteur de quelques Ouvrages marquez par Suidas.

BOLZANO, *Bolzanum*, petite ville d'Italie dans le Vicentin, à deux lieues de la ville de Vicenze, & qui dépend de Venise. * Léandre Alberti, *Atlas de* Blaeu. Sanson.

BOLZANO, ville de l'Evêché de Trente. *Voyez* **BOTZEN**.

BOM. BON.

BOMARZO, en Latin *Polimartium* & *Polymartium*, étoit autrefois une ville épiscopale de l'Etrurie, mais ce n'est maintenant qu'un village qui a titre de Duché, & qui est situé entre Viterbe à l'ouest & Orta à l'est.

BOMBAIN ou **BOMBAIRA**, *Bombaina*, ville & isle dans les Indes Orientales, dans le Royaume de Decan, entre Surate au nord, & Goa au sud. L'isle, qui est petite, fut cédée aux Anglois par les Portugais, pour une partie de la dote de Catherine femme de Charles II. Roi d'Angleterre. * *Diction. Anglois.*

BOMBARDE, ancienne piéce d'artillerie, grosse & courte, avec une ouverture fort large; quelques-uns l'ont appellée *Basilic*, & d'autres *Passe-volant*. Il y a eu des bombardes qui ont porté jusqu'à trois cens livres de balle. Pour les tirer, on les balançoit sur des cordages, soutenus par des chévres ou grues de charpente: on s'en servoit pour tirer de gros boulets de pierre, & on leur donnoit une charge de poudre. Les bombardes ont été en usage avant l'invention des canons. Froissard fait mention d'une bombarde qui avoit cinquante piez de long, *& qui faisoit si grande noise au dechequer*, qu'on entendoit le bruit des pierres qu'elle jettoit, de cinq lieues durant le jour, & de dix pendant la nuit: ce qui causoit une si grande épouvante, qu'il sembloit que tous les diables fussent en chemin. Il parle aussi d'une bombarde portative qu'on tiroit avec la main, & qui lançoit des carreaux de fer empennez. Ce sont les termes de l'Historien. Casimir Polonois, dans sa *Pyrotechnie*, dit que les Danois ont été les premiers qui se sont servis de cette machine. Quelques-uns dérivent ce mot de *Lombarde*, croyant qu'elle venoit de Lombardie, & les Espagnols l'appelloient ainsi; mais Ménage & Vossius le font venir du Grec *βόμβος*, ou du Latin *Bombus & ardens* à cause du grand bruit qu'elles faisoient en les dechargeant. *Voyez* ARMES. * *Mémoires Historiques.*

BOMBASIUS ou **BOMBASIO** (Gabriel) Poëte Italien, natif de Reggio dans le Modenois, vivoit dans le XVI siecle, & étoit allié de l'Arioste. Il a laissé diverses piéces de théatre, qu'il écrivit en sa Langue naturelle, & quelques Harangues Latines. C'étoit un homme qui aimoit la propreté jusqu'à l'affectation, franc, sincére; mais railleur, & qui poussoit quelquefois les choses trop loin. Le Duc Octavio Farnése, qui mourut en 1568, le nomma son Résident à Venise pour des affaires de très-grande importance, & lui confia la conduite de son petit-fils Odoardo ou Edouard Farnése, qui fut depuis Cardinal. Bombasio suivit ce Prince à Rome; & après avoir beaucoup souffert de la pierre, il y mourut subitement dans son carosse vers l'an 1590 ou 1595. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illustr. ch. 40. &c.*

BOMBASIUS ou **BOMBASIO** (Paul) de Bologne, qui vivoit au commencement du XVI siecle, s'acquit beaucoup de réputation par la connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque & de la Latine. Il les enseigna publiquement à Naples & à Bologne, & entra depuis chez le Cardinal Antoine Pucci en qualité de Sécretaire. C'est dans cet emploi qu'il se fit d'illustres amis, & que le Pape Clément VII, qui s'entretenoit quelquefois avec lui, l'honora de sa bienveillance. Il jouissoit en 1527 de ces avantages, lorsqu'accompagnant dans le Château-Saint-Ange le Cardinal son patron, il fut tué par les Impériaux, qui avoient pris la ville de Rome. * Joannes Pierius Valerianus, *de Infelic. Litterat.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon. &c.*

BOMBE, grosse boule de fer qu'on remplit de feux d'artifice & de cloux, & qu'on jette dans les places assiegées pour les ruïner. Mézeray, *au régne de François I.* dépeint les bombes de cette sorte. „ Ce sont, *dit-il*, de certaines grosses grenades longues ou rondes, „ que l'on charge de poudre à canon, & que l'on tire avec un „ mortier pour les faire tomber en quelque endroit, où elles font „ un double fracas, & par la pesanteur de leur chûte, & par la vio„ lence de la poudre. On met à la lumiére de la bombe une fusée, „ qui est tellement compassée, qu'elle ne donne le feu à la poudre „ de la bombe qu'un moment après qu'elle est tombée. Pour jet„ ter la bombe, on porte la méche à la fusée, & en même tems à „ la lumiére du mortier, qui chasse la bombe en l'air." M. Blondel, qui a fait un Traité de l'Art de jetter les bombes, croit que l'usage des mortiers est aussi ancien que celui du canon. On en trouve un exemple dès l'année 1495, au siege de Naples, sous Charles VIII. On tient que ce fut un Habitant de Venloo, sur la fin du XVI siécle, qui inventa les bombes. Les Hollandois disent qu'un Ingénieur Italien en fit des épreuves à Bergopzoom, avant que l'Habitant de Venloo y eût songé; que les premiéres qu'on ait fait servir à la guerre, furent jettées dans Wachtendonck, lorsque le Comte de Mansfeld l'assiégeoit en 1588; & qu'on ne s'en servit pas en France avant le siége de la Mothe en 1634. Casimir au contraire assure que les François en jettérent dans la Rochelle; que l'Ingénieur qui les jetta étoit un Anglois nommé *Malsus*; & qu'au siége de Thorn en Prusse, les Polonois se servirent contre les Suedois d'une maniére extraordinaire de jetter sans mortier des pierres qui pesoient plus de huit cens livres. * *Memoires Historiques.*

BOMBERG (Daniel) célébre Imprimeur natif d'Anvers, s'alla établir à Venise, où il commença à imprimer en Hebreu l'édition de la Bible, qui parut *in quarto*, l'an 1511. Il en fit dans la suite beaucoup d'autres impressions *in folio, in quarto & in octavo*. Il avoit appris l'Hébreu de *Felix Pratensis* Italien, qui lui fit entreprendre une édition de la Bible Rabbinique, c'est à dire, *avec les Commentaires des Rabbins*. Elle vit le jour *in folio*, en 1517, & l'Imprimeur la dédia au Pape Léon X; mais les Juifs n'estimérent point cette édition, & le Rabbin Jacob Haiim en fit imprimer une autre par le même Bomberg en IV. volumes *in folio*, en 1525. C'est lui qui commença l'impression du Talmud l'an 1520, qu'il n'acheva que quelques années après en XI volumes *in folio*. Il imprima trois fois cet Ouvrage, & chacune de ces impressions lui coutoit cent mille écus. Enfin on dit qu'il a imprimé des livres pour plus de quatre millions d'or. Les deux derniéres de ces éditions sont plus amples & plus belles que la premiere, & sont plus estimées qu'une quatriéme édition que Bragadin en a donnée depuis à Venise, & plus encore que celle que Buxtorf a publiée à Bâle; parce que celle-ci n'est pas si belle à beaucoup près, & que Buxtorf s'est donné la liberté de corriger les Paraphrases Chaldaiques suivant ses idées, & selon l'analogie de la Grammaire. Bomberg a depensé tout

tout son fonds à l'impression du grand nombre d'excellentes éditions de Bibles Hebraïques & de Rabbins qu'il a données, pour la version, correction & impression desquels, il entretenoit quelques centaines de Juifs des plus Savans. * Vossius, *préface du Traité des Sybilles. Supplement du Journal des Savans du mois de mai* 1707. Chevillier, *Origine de l'imprimerie.* Bayle, *Dict. Crit.*

BOMBI, *Bombia*, fort grand bourg du Congo en Ethiopie, est dans le Duché de Bamba, & a son Seigneur particulier, qui porte le titre de Marquis, & qui est sujet du Duc de Bamba. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOMBINI (Paul) natif de Cosence dans la Calabre, qui vivoit sous le pontificat de Paul V, & sous celui d'Urbain VIII, en 1615 & 1630, étoit Orateur, Philosophe & Théologien, & savoit les Langues & les Belles Lettres. Bombini entra chez les Jésuites, & y enseigna dans le Collége Romain. Il en sortit depuis, & fut reçu dans la Congrégation des Somasques. Nous avons quelques Traitez de sa façon; une Vie de saint Ignace; l'Abbregé de l'Histoire d'Espagne, qu'il publia en 1634. &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illustr. c. 7.* Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Ext. Hispan.*

* BOMBLE (Florentin) naquit à Zutphen le 15 décembre 1665. Il s'appliqua particuliérement à la Theologie, & comme il y avoit fait de grands progrès il fut de bonne heure capable d'exercer le Ministere. Avant que d'avoir 22 ans accomplis, il fut appellé à Ytens en Frise, l'année d'après à Ondega, Nyega & Opeinde, & en 1694, à Sneek. Trois ans après, on lui adressa une vocation pour Zwoll en Overissel, & l'année suivante pour Amsterdam où il a rempli glorieusement les devoirs de sa charge pendant 23 ans. Il mourut le 25 janv. 1722. Il écrivit contre Frédéric Leenhof qui avoit été son Collegue à Zwoll, & qui avoit publié un Ouvrage qui avoit pour titre *Hemel op Aarde*, c'est à dire, *Le Ciel sur la Terre.* On a aussi de lui un Recueil de Sermons, imprimé à Leeuwarden chez Nauta en 1702. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Jean van Staveren, *La Mort des bien-aimez du Seigneur*, en Hollandois.

BOMBON, *Bombona*, province de l'Amérique Méridionale, dans le Pérou, vers le Lac de Chincacocha & le fleuve de Xauxa, dit aussi *Rio de Maragnon.* * Laet. Sanson.

BOMILCAR, Général des Carthaginois, fut si allarmé des exploits d'Agathoclès en Afrique, qu'il fit dessein de lui soumettre la ville de Carthage; ce qu'il eût executé, sans une sedition qui s'éleva dans le camp des ennemis. Les Carthaginois indignez de cette perfidie, firent pendre Bomilcar au milieu de la grande place, afin qu'il reçût la punition de son crime au même lieu où il avoit autrefois reçu les ornemens de sa dignité. Cela arriva vers la CXVIII Olympiade, & l'an avant Jesus Christ 308. * Justin, *l.* 22. *ch.* 7.

BOMILCAR fit assassiner Massiva, à la suscitation de Jugurtha; & ayant depuis conjuré avec Nabdalsa contre le même Jugurtha, il fut puni de sa trahison. * Salluste, *de la Guerre de Jugurtha.*

BOMMALIA (Jean de) *Voyez* BOMMEL (Jean de)

BOMMEL, *Bommelia*, place forte du Duché de Gueldre, dans les Païs-Bas, donne son nom à l'isle de Bommel, que forment la Meuse & le Wahal depuis le Fort St. André jusques au dessus de Gorcum, & qu'en langage du païs on appelle *Bommeler-weert* ou *Bommelre-weert.* La place de Bommel est à côté gauche du Wahal. Othon VII Comte de Gueldre, la fit entourer de murailles en 1229, & Raimond I. y fonda un Collége de Chanoines en 1303. Quelques uns la nomment *Saltbommel*, c'est à dire, *Bommel des Salines*, pour la distinguer d'un petit village qui n'en est pas loin, dit *Maasbommel.* La ville de Bommel fut prise en 1672 par les François, qui se rendirent en même tems maîtres de toute l'isle de Bommel & qui abandonnérent l'une & l'autre l'année suivante. Cette ville a donné son nom à Jean de Bommel qui fait le sujet de l'article suivant. * Valére André, *Topogr. Belgica, p.* 34.

* BOMMEL (Jean de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Bommel, quoique d'autres assurent qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Brabant, près de Judoigne. Il vivoit en 1471, étoit Docteur de Louvain, & Inquisiteur de la Foi. Nous avons de lui des Commentaires sur les Proverbes, sur l'Ecclésiaste & sur l'Apocalypse; un Traité du Sacrement de l'Eucharistie; *de Virtutibus Theologicis; Contra Monachos proprietarios; Planctus religionis, &c.* Ce dernier Traité est une plainte qu'il fait sous la personne de Jeremie, contre les Religieux qui ne s'acquittent pas bien de leur devoir. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 463.

* BOMMEL (Henri de) Prêtre, ainsi appellé du lieu de sa naissance a fait l'Histoire de la guerre de ceux d'Utrecht contre ceux de Gueldre, en 1542. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BOMMEL (l'Isle de) *Voyez* BOMMELER-WEERT.

* BOMMELER-WEERT ou BOMMELRE-WEERT, est le nom que les Habitans du païs donnent à l'Isle de Bommel. Cette Isle commence à St. André où le Wahal communique avec la Meuse par le moyen d'un petit canal, & finit un peu au dessous de Loevestein où le Wahal perd son nom dans la Meuse avec laquelle il se joint un peu au dessus de Gorcum. Cette isle a de longueur en ligne droite d'orient en occident quatre à cinq lieues, & une lieue & demie de large dans sa plus grande largeur. En suivant le cours des deux rivières qui l'environnent, elle a bien au moins douze lieues de tour. D'autres croyent que l'isle de Bommel est l'isle dont parle César & qu'il nomme *Insula Batavorum.* Sanson dans ses Remarques sur l'ancienne Gaule, dit que c'est ce qui se trouve entre l'ancien Canal du Rhin, & le Wahal qui tombe dans la Meuse: ce qui comprend aujourd'hui le Bétau qui est du Duché de Gueldre, & une bonne partie de la Hollande méridionale.

BOMMENE ou BOMMENEDE, *Bommena*, petite ville des Provinces-Unies, située dans l'isle de Schouwen, vis à vis de la ville de Goerée. Cette ville avec son territoire est de la province de Hollande, quoique tout le reste de l'isle soit de Zélande. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOMONIQUES, jeunes hommes de Lacédémone, qui faisoient gloire à l'envi de tenir bon contre des coups de fouet, qu'on leur donnoit dans les sacrifices qu'on faisoit à Diane. Ces jeunes gens souffroient ainsi cette peine quelquefois durant une journée entiére, & souvent jusqu'à en mourir avec joye: ce qui les animoit, étoit le défi qu'ils se faisoient l'un à l'autre à qui souffriroit plus constamment & plus longtems un si dur traitement. Cette ridicule cérémonie se faisoit d'ordinaire en presence des méres de ces enfans, lesquelles les encourageoient elles-mêmes à ces sortes de supplices par des exhortations & par des chants d'allégresse. *Lacedemone*, dit Plutarque, *pueri per integrum diem flagellis cæsi sæpenumerò ad mortem usque ante Dianæ Orthiæ aram, læti alacresque tolerant, atque inter se de victoria certant, quis diutius magisque fortiter verbera perferat.* Et en parlant des méres qui ambitionnoient de voir leurs enfans faire partie de ce spectacle, il dit, *quod fiebat in matrum plerumque præsentia, quæ patientiam filiorum in ictibus fortiter ferendis ... celeusmate laudabant.* Ce qui a fait dire au Poete Stace, *Theb. l.* 8. *v.* 435 & 436.

——— Dilecta genis morientis oberrant
Taygeta, & pugnæ, laudataque verbera matri.

Il faut voir là-dessus Jean Meursius, *Græcia Feriata l.* 2. & *Comment. ad d. L.* Ce nom vient de Βωμὸς, *Autel*, parce qu'ils étoient fouettez devant l'autel de cette Deesse, & de νίκη, *victoire*, comme si l'on disoit victorieux à l'autel, *ad aram victores.* * Plutarque, *in Institutis Laconicis, p.* 239. de l'édit. de Francfort, 1599.

* BOMSDORF, ancienne famille noble originaire de la Basse Lusace. Cette famille s'est aussi vraisemblablement repandue en Bohéme, où elle porte le titre de Comtes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BON, Evêque. *Voyez* BONET.

BON, nom du Cap le plus septentrional de toute l'Afrique, est sur la côte du Royaume de Tunis, au septentrion de la ville de ce nom, & il est tourné du côté de la Sicile. Les Anciens l'ont appellé *Hermæa* ou *Mercurii Promontorium.*

BON, ville d'Allemagne. *Voyez* BONNE.

BON ou BONET (Saint) Chancelier d'Austrasie. *Cherchez* BONET (S.)

BON (Laurent) Religieux Servite, ou de l'Ordre des Serviteurs de la Vierge, qui vivoit sur la fin du XIV siécle, vers l'an 1390, laissa des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c.

BONA (Jean) Cardinal, Religieux Réformé de l'Ordre de Citeaux, naquit à Mondovi, ville de Piémont le dixiéme octobre de l'an 1609. Sa famille étoit une branche de celle de Bonne de Lesdiguieres en Dauphiné, & dès son enfance il fit voir l'inclination qu'il avoit pour la vertu & pour la solitude. Il se consacra à Dieu dans un monastére de l'Ordre des Feuillans, & fit profession dans un couvent proche de Pignerol, n'étant encore âgé que de quinze ans, au mois de juillet de l'an 1625. On l'envoya en 1627, à Monte-Grasso près d'Ast, pour y faire sa Philosophie. Quand il en eut fini le cours, il retourna à Pignerol, où il étudia la Théologie sans le secours d'aucun Maître. Depuis on l'envoya étudier à Rome, où il professa la Philosophie & la Theologie, & y fit un grand progrès dans les Sciences. Etant revenu dans son païs, il fut fait Prieur, puis Abbé de la maison, & enfin élu Général de sa Congrégation en 1651. Le Cardinal Fabio Chigi, qui étoit ami particulier du pére Bona, témoigna une joye extrême de cette élection, & voulut faire tenir le Chapitre général à Rome, pour lui faire continuer cette dignité; mais le sage Abbé, qui s'en douta, le fit tenir à Gênes, & se fit nommer un successeur. Trois ans après on l'élut de nouveau; & le Cardinal Chigi, qui étoit Pape dès l'an 1655, sous le nom d'*Alexandre* VII, lui défendit de quitter cette charge. Mais Bona en sollicita la permission avec tant d'instance, que le Pape la lui accorda, à condition qu'il ne sortiroit point de Rome. Pour l'y attacher plus étroitement, il lui donna divers emplois. Il le fit Consulteur de la Congrégation de l'Indice, puis Qualificateur du Saint Office, d'où il passa à la charge de Consulteur dans le même Tribunal. Clement IX les lui continua, lui en confia de nouveaux, & le créa Cardinal le 29 novembre de l'an 1669. Ce Pontife étant mort peu de tems après, tous les gens de bien souhaitérent que Bona pût être son successeur. C'est à ce sujet qu'on fit cette jolie Epigramme.

Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit;
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana solæcismi ne te conturbet imago;
Esset Papa bonus, si Bona Papa foret.

Ce ne fut pourtant point lui qui fut élu; mais Altiéri, qui prit le nom de *Clément* X. L'éclat de la pourpre Romaine n'enfla point le cœur du Cardinal Bona, & les affaires dont il étoit chargé, ne l'empêchérent point de vaquer à l'étude & à la priére. Il entretint un commerce de Lettres avec tous les Savans de l'Europe; il revit ses Ouvrages, & mourut aussi saintement & aussi tranquillement qu'il avoit vécu, (après avoir fait un testament digne de sa pieté) à Rome le 27 octobre 1674, en sa 65 année, & y fut inhumé en l'église de saint Bernard. Les Ouvrages que nous avons de lui sont, *De divina Psalmodia; Manuductio ad cælum; Via compendii ad Deum; De rebus Liturgicis; De Discretione spirituum; De Discretione vitæ Christianæ, &c.* Dans le livre de la Psalmodie Divine, il traite amplement tout ce qui regarde l'Office Divin. Le Traité de la Liturgie contient tout ce qui se peut dire sur les rites, les prieres & les cérémonies de la Messe. Les autres Ouvrages sont des livres de pieté, tres-utiles pour ceux qui aspirent à la perfection de la vie Chrétienne. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XVII siécle.*

BONAC (Marquis de) *Cherchez* DUSSON.

BONACINA (Martin) Ecclésiastique de Milan, étoit Docteur en Théologie & en Droit Civil & Canon. Le Pape Urbain

VIII

VIII l'envoya Nonce en Allemagne; mais Bonacius mourut avant que d'arriver à Vienne en Autriche, l'an 1631. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, qui sont, une Théologie morale; un Traité de l'Election des Papes; & un autre des Benéfices. * Janus Nicius Erythræus a travaillé à son eloge, *Pinac. partie 3. c. 3.*

BONACIOLI (Louis) Médecin célébre de Ferrare, qui vivoit en 1530, a écrit, *de Uteri partiumque ejus confectione; de Conceptionis indiciis, &c.* * Janus, *in Chron. Medic.* Simler, *in Epitome Biblioth. Gesner.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BONACORSI (Bonacurtio) Cardinal, natif de Macérata, Thrésorier general de la Chambre Apostolique, fut nommé Cardinal par le Pape Clément IX, le 29 novembre 1669. Il mourut Légat à Bologne le 27 avril 1678, en la 58 année de son âge, & en la huitieme de son cardinalat.

BONACORSI (Hippolyte) de Ferrare, savant Jurisconsulte, qui vivoit dans le XVI siecle, composa divers Ouvrages, & est Auteur du *Repertorium Alphabeticum de præsumpt.* & de plusieurs autres Traitez de Droit.

BONACURCE, après avoir été engagé dans la Secte des Hérétiques Cathares du XII siécle, & un de leurs Docteurs à Milan s'étant converti, fit contre eux un Traité qui a été donné par le P. Dom Luc d'Achery dans le XIII tome du Spicilége. Il y expose leurs dogmes, ceux des Passagiens, autres Heretiques, & ceux d'Arnaud de *Bresse.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XII siécle.*

BONACURSIO. *Voyez* **BONACORSI.**

BONADE (François) de Xaintes, Prêtre de S. Jean d'Angely, qui vivoit en 1531, a publié le Pseautier en vers Élégiaques. Il composa aussi des Commentaires sur les Cantiques, sur les Lamentations de Jerémie, sur les Epitres de saint Paul; un Traité *de Triumphali resurrectione Christi, &c.* * Aubert le Mire, *de Script. sæc. XVI.*

BONAFÉDE (Nicolas) natif de S. Juste dans la Marche d'Ancone, Camérier du Pape Alexandre VI, & Protonotaire Apostolique, étoit un homme de tête, dont les souverains Pontifes se servirent en diverses occasions. Il fut nommé Gouverneur de Tivoli en 1497, pour y appaiser une espéce de guerre civile qui s'y étoit excitée; & en 1504, il fut nommé Evêque de Chiusi. Il étoit Gouverneur de Bologne en 1512, lorsque Gaston de Foix, Duc de Nemours, Général des troupes du Roi Louis XII s'en empara, & Bonafède y fut arrêté prisonnier. Etant délivré, on lui donna le gouvernement de Pérouse, qui fut suivi de ceux de la Romagne, de Benevent, de Forly, de Modon & de la Marche d'Ancone en 1520. Enfin il eut celui de Rome par trois fois, se trouva même à la tête des armées du Pape, & mourut en 1533. * Michel Justiniani, *Hist. des Gouverneurs de Tivoli.*

BONAIR ou **BONAIRES**, isle de l'Amérique septentrionale. C'est une des Antilles de Sotavento, & on la trouve entre celle d'Aves & celle de Curaçao, environ à neuf lieues de la derniére, & à huit de la premiere. Les Hollandois en sont les maîtres. * Maty, *Dict. Géogr.*

BONAIRES, ville. *Cherchez* **BUENOS AYRES.**

BONAMICO (Lazare) de Bassiano dans la Marche Trévisane, étoit fils d'un Laboureur, qui l'avoit destiné à suivre sa profession. Mais il avoit une si grande inclination pour les Lettres, qu'il obtint qu'on lui en laisseroit apprendre les principes. Ce fut avec tant de progrès, qu'on se crut obligé de le laisser continuer. Il se rendit les Langues & l'Antiquité familiéres. Il apprit le Latin & le Grec sous Calphurnius & sous Mallure, & la Physique sous Pomponace. Renaud Polus, qui l'avoit vu à Padoue, l'engagea à le suivre à Rome, où il étoit en 1526, lorsque cette ville fut pillée par l'armée de Charles-Quint, & où Lazare Bonamico perdit les livres & ses Ecrits. Après ce malheur il se retira à Padoue, où il fut Professeur en Eloquence, & où il passa paisiblement le reste ses jours, sans que rien fût capable de l'en tirer; quoique ceux de Bologne lui fissent des offres tres-avantageuses pour l'engager à venir enseigner dans leur Université, & que Ferdinand, alors Roi de Hongrie, & même le Pape Clément VII, n'eussent rien négligé pour l'attirer dans leurs Cours. Il étoit si savant en la belle Litterature qu'il surpassa de bien loin tous les beaux esprits d'Italie. Il s'attacha particuliérement à l'étude de la Philosophie, où il fit de grands progrès. Erasme disoit que Bonamico étoit un des plus illustres Héros de la République des Lettres, & Speron Sperone assure qu'il étoit parvenu au plus haut faite du savoir, où puisse atteindre un homme de sa profession. Il fut extremement aimé & estimé des Savans de son siecle, & sur tout des Cardinaux Bembo & Sadolet. Il avoit accoutumé de dire qu'il aimeroit mieux parler comme Cicéron que d'être Pape, & qu'il auroit preferé l'éloquence de cet Orateur à l'Empire d'Auguste. Il a laissé, *Epistola carmine conscripta; Epistolæ quindecim soluta oratione; Concetti della Lingua Latina;* & plusieurs Epigrammes & Elegies Latines. Il mourut le huitiéme février de l'an 1552, à l'âge de 73 ans. De Thou parle aussi de lui: *En Italie,* dit-il, *Lazare Bonamico de Bassiano mourut à Padoue le huitiéme de février, déja fort âgé; car il avoit alors 73 ans.* Le jour d'après sa mort, Jérôme Negro Vénitien fit son Oraison funébre, pour ainsi dire, sur le champ. Lazare Bonamico est différent de FRANÇOIS BONAMICO, qui est aussi celébre par son érudition. * De Thou, *Hist. l.* 11. Joan. Imperialis, *in Musæo Hist. &c.*

BONANDREA, anciennement *Apollonia*, ville de Barbarie, au païs de Barca, dépend de l'Egypte, avec un assez bon port, autrefois appellé *Naustathmus*, sur la côte de la Mer Méditerranée. Elle étoit épiscopale; mais elle est réduite à présent en village, & n'est qu'à trente-cinq mille pas de Cairoan. Cette ville donne son son nom au Cap de Bonandrea, *Bonandrea Caput*, autrefois *Zephyrium Promontorium*, Cap de la côte de Barca en Barbarie, au septentrion de la ville de Bonandrea.

* **BONAR**, famille noble du Duché de Brémen, originaire d'Ecosse. Cette famille s'est aussi établie en Pologne par Jean Bonar de Wiesemberg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BONARELLI (Gui Ubaldo) originaire d'Ancone, né dans le Palais de Gui Ubaldo Duc d'Urbin, le 25 decembre de l'an 1503, étoit fils du Comte *Pierre* Bonarelli & d'*Hippolyte* Montevecchi. Ce Comte avoit hérité des biens du Comte Antoine Landriani son oncle, l'un des principaux Ministres du Duc, & fut lui-même employé dans le Ministere. Il eut grand soin de l'education de Gui son fils, qui dès l'age de douze ans soutint des theses de Philosophie. Ensuite on l'envoya en France, où il étudia en Theologie à Pont-à-Mousson. Dans un voyage qu'il fit à Paris, on y eut si bonne opinion de sa capacité, qu'on lui voulut persuader d'y enseigner la Philosophie. Mais étant obligé de repasser en Italie, il tella quelque tems à Milan auprès du Cardinal Borromée, neveu de saint Charles. Le Duc de Ferrare étant mort en 1597, Bonarelli se donna à César Duc de Modéne, qui l'envoya vers le Pape Clément VIII, puis en France auprès du Roi Henri IV, pour y ménager ses intérêts auprès de l'un & de l'autre: ce qu'il exécuta tres-avantageusement pour ce Prince. A son retour à Modene, étant tourmenté de la goutte, il alla changer d'air à Ancone; & se sentant soulagé, il fit un voyage à Rome, où il se fit estimer de tous les Gens de Lettres & de toutes les personnes de qualité. Quelque tems après, il revint à Modéne; mais une affaire de consequence pour sa famille l'ayant obligé de faire un second voyage à Rome, il mourut en chemin dans la petite ville de Fano le huitieme janvier 1608, âgé de quarante-cinq ans. Outre la *Fili di Sciro*, il composa des Discours Académiques. Le Comte Bonarelli a partagé sa vie d'une maniere un peu differente de la conduite des autres Poëtes, qui ont commencé pour la plupart par les amusemens de la Poësie, & qui ont fini par des exercices plus graves & plus serieux. Bonarelli ayant fait ses etudes à Paris, passa sa jeunesse, ainsi qu'on l'a remarqué, dans la réputation d'un Philosophe & d'un Théologien aussi profond qu'on est capable de le devenir dans l'Ecole d'Aristote & de saint Thomas. Ayant perdu son pere à Modene après son retour de France en Italie, il fut employé par le Duc de Ferrare en ses Ambassades differentes, qui le firent passer encore pour un Politique & pour un homme d'Etat; mais personne ne s'étoit encore avisé de croire qu'il fût Poëte, & lui même ne se l'étoit pas encore imaginé, jusqu'à ce qu'il en fit l'épreuve par la composition qu'il donna d'une piece pastorale, sous le titre de *La Philis di Sciro*, FILLI DI SCIRO. Ce fut à cet essai qu'on le reconnut tout d'un coup pour un grand Maître en Poësie. Il remplit cette Eglogue de tant de fleurs & de beautez Poetiques, il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande delicatesse, qu'on a jugé que c'étoit la seule piece parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui pût aller de pair avec le *Pastor Fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Tasse même. On a fort blâmé Bonarelli d'avoir introduit dans sa piece une Nymphe nommée Celie, qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais avec tant de passion & de fureur même, qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer le different. Bonarelli entreprit de prouver que ce point, qu'on lui reprochoit, n'étoit pas une faute. Il prétendit même justifier toute sa piéce, par un Traité Italien qu'il fit exprès pour la défense de ce double amour, sous le titre de *Discorsi in difesa del doppio amore della sua Celia.* C'est une piéce pleine d'esprit & d'érudition. Bonarelli a donné dans cet Ouvrage des preuves de son habileté & de la beauté de son génie; mais il n'a pas suffisamment prouvé ce qui étoit en question, & l'on considérera toujours cet endroit de sa Philis, comme une faute de jugement tres-importante. Pour ce qui regarde les manieres & les expressions dans cet Ouvrage, le P. Rapin a remarqué que l'Auteur pensoit toujours moins à dire les choses naturellement, qu'à les dire avec esprit. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. partie* 1. *ch.* 6. *p.* 15 & 16. Laurenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Lett. partie* 2. *p.* 99. & 101. Rosteau, *Sentimens sur quelques livres qu'il a lus, p.* 64. *dans la Biblioth. de sainte Genev.* René Rapin, *Refl. s. genér. sur la pratique, p.* 91. *édit.* in 12.

BONAROTA ou **BUONARUOTI**, plus connu sous le nom de MICHEL-ANGE, Peintre, Sculpteur & Architecte tres-célebre, étoit fils de *Louis* Buonaruoti Simoni, de l'ancienne Maison des Comtes de Canossa, & naquit en 1474, dans un chateau appellé Chiusi, dans le païs d'Arezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors. Quelque tems après leur retour à Florence, ils le mirent en nourrice dans un village nommé *Settignano*, dont la plupart des Habitans étoient Sculpteurs, le mari même de sa nourrice: ce qui faisoit dire à Michel-Ange qu'il avoit sucée la Sculpture avec le lait. Il avoit une si forte inclination pour le dessein, que ses parens furent obligez de le mettre sous Dominique Ghirlandajo. Il avoit alors 14 ans. A l'âge de seize ans, il se mit à tailler des figures de marbre, qui surprirent tous ceux qui les virent, & qui le soutenoient auprès de l'Antique. Laurent de Medicis le prit chez lui, où il travailla jusques à la mort de ce digne Protecteur des Arts. Après cela, il quitta Florence, & se rendit à Venise & à Bologne. Puis il alla à Rome où il fit des Ouvrages, qui lui ont merité une réputation éternelle. Il avoit aquis une connoissance exacte du corps humain: aussi a-t-il dessiné plus savamment, & mieux sçu les attachemens des os & des muscles, qu'aucun Peintre dont on ait les ouvrages. D'abord il y eut quelque jalousie entre Raphael d'Urbin & lui, mais le premier étant mort à la fleur de son age, Michel Ange eut le loisir de le surpasser. Il avoit un grand goût de dessein, & excelloit sur tout à peindre le nud, quoique sa maniere fût un peu seche. Son tableau le plus célebre qui est à fresque, est celui du Jugement universel, qu'il peignit à Rome. Sa grande habileté dans l'Architecture n'éclata pas moins dans tous les edifices qu'il entreprit à Rome & à Florence; mais ce qui le combla de gloire, fut le nouveau dessein qu'il traça de l'église de saint Pierre à Rome. Il a été executé, hors dans le frontispice, qui est tres inférieur au reste. Le Pape Jules II, qui l'employa, lui donna souvent des marques de son estime & de sa bienveillance. Michel-Ange fut aussi aimé & recherché par les Papes Léon X, Clement VII, Paul III, Jules III, & Paul IV. Il fut aussi tres-consideré du

du Roi François I, de l'Empereur Charles-*Quint*, de Côme de Médicis, des Vénitiens, même de Soliman Empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs en Europe. Ce grand homme mourut à Rome en 1564, âgé de quatre-vingts huit ans, onze mois, ou selon M. Teissier, de 90 ans; & peu de tems après, son corps fut transporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux esprits dans les Arts & dans les Sciences, travaillérent à lui faire des obséques magnifiques. Son corps fut accompagné par 80 des plus excellens Ouvriers de son tems. Ce fut *Côme* de Médicis qui voulut qu'on le transportât de Rome à Florence. Pendant que le Pape Jules demeuroit à Bologne, il ordonna à Michel Ange de faire sa statue de la hauteur de cinq brasses, & de la jetter en bronse. Dès que Michel Ange en eut fait le modéle de terre, il le montra au Pape. Cette figure haussoit un bras dans une attitude si fiére, que le Pape demanda à Michel Ange, si elle donnoit la bénédiction ou la malédiction. Il répondit, qu'elle avertissoit le peuple de Bologne, d'être plus sage à l'avenir. Et ayant demandé au Pape s'il ne mettroit pas un livre en l'autre main, *mettez y plutôt une épée*, repliqua Jules, *car je ne suis pas un Homme de Lettres*. Michel Ange voulant désabuser ceux qui étoient prévenus en faveur des anciens Sculpteurs, fit une statue de Cupidon, & lui cassa un bras; après quoi il enterra le reste dans un lieu où il sçavoit bien qu'on devoit fouiller. Quelque tems après, cette statue ayant été trouvée, passa parmi les Connoisseurs pour une Antique, jusques à ce que Michel Ange leur eût fait voir le bras qu'il avoit réservé pour les convaincre de prévention. Bonarota mourut dans le célibat. Ses Poëmes ont été donnez sous ce titre, *Rime di Michel Angelo Buonarroti, raccolte da Michel Angelo suo nepote, in Fiorenza* 1622, *in quarto*. Un Poëte fit son portrait dans ce distique,

Quis pinxit melius, quis struxit, duxit in ære,
Marmora quis sculpsit, doctius aut cecinit?

Il y a eu un autre *Michel Ange Buonaroti* appellé *il Novello*, qui a publié quelques Ouvrages Italiens en prose & en vers. * Vasari, *en sa Vie*. Felibien, *Entretien sur les Vies des Peintres, tome 2. p. 255. & suiv. Entretien* 4. de l'édit. de Trevoux 1725. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p.* 180. de l'édit. de Hollande 1715. Vinc. Paravicini, *Singularia, p.* 146.

BONART ou BOONART (Nicolas) Jésuite, étoit de Bruxelles, & enseigna la Philosophie à Douay, & la Théologie à Louvain. Depuis il fut envoyé en Espagne, & mourut à Valladolid en 1610. C'étoit un homme d'une grande littérature, & qui avoit conçu le dessein de divers Ouvrages. Il en laissa quelques uns, qui ont été estimez, & entre autres, un qu'il écrivit contre un Traite de Grotius, intitulé, *Mare liberum*. Celui du P. Bonart avoit pour titre, *Mare non liberum* ou *Demonstratio Juris Lusitani ad Oceanum & commercium Indicum*. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 707.

BONART (Olivier) Jésuite, natif d'Ypres, a laissé un Ouvrage des Heures Canoniques en trois livres; des Commentaires sur l'Ecclésiastique, qu'il publia en 1634, &c. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu*. Le Mire. Valere André, *Biblioth Belgica, p.* 679.

BONASIENS, Hérétiques dans le quatriéme siécle, qui disoient que Jesus-Christ n'étoit Fils de Dieu que par adoption. * Baronius.

BONATUS (Gui) de Frioul, Astrologue, qui vivoit dans le XIII siécle, vers l'an 1282, écrivit *Theorica Planetarum*, & *Astrologia Judiciorum*, imprimez à Venise l'an 1506, &c.

BONAVENTURE ou BAHYA DE BONAVENTURA, *Sinus Bonaventura*, Golfe de l'Amerique Méridionale dans le Popayan.

* BONAVENTURE (Romain) issu de parens nobles de Rome, fut fait Cardinal par le Pape Innocent III, & envoyé Légat en France par le Pape Honorius III. Il y assista au Concile convoqué contre les Albigeois, & porta Louis XII à faire une croisade contre eux. Raimond Comte de Toulouse leur Chef l'empêcha par une ferme déclaration; mais peu de tems après, lorsque Louis XII fut mort, il agit hostilement. Alors Bonaventure fit en sorte qu'on tournât contre eux les armes qu'on devoit employer contre l'Angleterre. Il se trouva même à la bataille où ils furent défaits. Là dessus Raimond se soumit entiérement, & Bonaventure leva l'excommunication lancée contre lui. Honorius III, connoissant sa capacité dans la Jurisprudence, lui confia les affaires les plus épineuses, & lui donna le Gouvernement des villes maritimes de la Campagne de Rome. Grégoire XIII l'envoya de nouveau en France avec le titre de Légat, & ce fut dans ce tems-là qu'il introduisit le Tribunal de l'Inquisition à Toulouse. Il fut envoyé en Angleterre par le même Pape en la même qualité. Pendant son absence on lui conféra l'Evêché de Porto, & à son retour, le Vicariat de la ville de Rome, lorsque le Pape n'y étoit pas en personne. Après avoir avec honneur exercé pendant quelques années cette derniére charge, le Pape étant venu à mourir, on lui souhaitoit la dignité Pontificale, mais il mourut quelques jours après le Pape, en 1241. Il a fait un grand amas des choses qui concernent les priviléges, les décisions & les Ordonnances des Papes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bzovius. Oderic. Raynald, *in Annal.* Ciaconius. Oldoin. Ughel.

BONAVENTURE (Saint) Cardinal, dit *le Docteur Séraphique*, nommé auparavant JEAN-FIDANZE, étoit fils de *Jean* Fidanza & de *Marie* Ritell, naquit à Balnea Régia, vulgairement *Bagnarea*, petite ville de Toscane l'an 1221. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François l'an 1243. étudia sous Alexandre de Hales, fut reçu Docteur de Paris avec saint Thomas, l'an 1255, & enseigna la Théologie en cette ville & ailleurs, avec un grand applaudissement. Depuis, n'étant âgé que de trente-quatre ans, il fut fait Général de son Ordre l'an 1256, & le gouverna avec tant de prudence & de zéle, qu'il rétablit parfaitement la discipline réguliére dans son institut. En 1265, le Pape Clement IV envoya au Pére Bonaventure les provisions de l'Archevêché d'Yorck en Angleterre, que ce saint homme refusa. Après la mort de ce Pape, le Siége ayant vaqué près de trois ans, & les Cardinaux ne pouvant s'accorder sur l'élection d'un nouveau Pontife, en laissérent le choix à saint Bonaventure, s'engageant par un compromis solemnel de reconnoître celui qu'il nommeroit, quand ce seroit lui même. Il choisit Thibaut Archidiacre de Liége, qui étoit dans la Terre-Sainte, & qui prit le nom de *Grégoire* X. Ce Pape le fit Cardinal, Evêque d'Albe l'an 1272, & lui ordonna de se trouver au deuxiéme Concile général de Lyon. Il assista à la premiere Session tenue le septiéme de mai de l'an 1274, & mourut quelques jours après dans cette ville, un Dimanche 14 juillet. Sixte IV le mit au catalogue des Saints l'an 1482; & Sixte V, en celui des Docteurs de l'Eglise en 1588. Le Cardinal Pierre de Tarantaise, depuis Pape, sous le nom d'*Innocent* V, fit l'Oraison funébre de ce Saint, dans l'église de son Ordre, où le Pape & tous les Péres du Concile se trouverent. Il fut enterré dans l'église des Cordeliers de Lyon, & transporté, en 1434, dans la nouvelle église que les Cordeliers bâtirent dans cette ville, où il demeura jusqu'à ce que dans le XVI siécle les Huguenots s'étant rendus maîtres de la ville de Lyon, enleverent sa châsse d'argent, brûlerent ses os, & jetterent ses cendres dans la Saône. On dit que sa tête fut sauvée par un Religieux de son Ordre, & qu'on la conserve encore dans la ville de Lyon. Les Mathurins de Fontainebleau prétendent en avoir une machoire. Saint Bonaventure étoit d'une vertu & d'un mérite si éclatant & si sévére, que ses ennemis mêmes ne pouvoient s'empêcher de le louer. Luther le reconnoissoit pour un excellent homme, *Bonaventura præstantissimus vir*. Bellarmin disoit qu'il étoit cheri de Dieu & des hommes, *Deo hominibusque amabilis*; & Alexandre de Hales disoit d'ordinaire qu'il sembloit qu'Adam n'eût point péché dans le frére Bonaventure, *in fratre Bonaventura Adam peccasse non videtur*. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, dont Gerson recommande la lecture aux Religieux, assurant que de tous les Docteurs Catholiques, c'est celui qui lui paroît le plus propre & le plus sûr pour éclairer l'entendement & pour enflammer le cœur. Trithéme en parle aussi avec éloge. La plupart de ses Ouvrages sont mystiques ou spirituels. Ils composent huit volumes *in folio*, imprimez à Rome en 1588. Les deux premiers contiennent les Commentaires sur l'Ecriture; le troisiéme les Sermons; le quatriéme & le cinquiéme les Commentaires sur le Maître des Sentences; le sixiéme & le septiéme des Opuscules Moraux; le huitiéme les Opuscules qui concernent les Religieux. On tient que c'est lui qui introduisit l'usage d'adresser une priere à la Vierge après Complies, & de sonner la cloche pour en faire souvenir les Fideles; & qu'il donna lieu à l'institution des Confrairies, à l'exemple de celles qu'il établit à Rome, en 1270. * *Vie de saint Bonaventure dans* Surius. Henri de Gand, *de Script. Eccles. c.* 47. Trithéme & Bellarmin, *de Script. Ecclesiast.* Sponde. Bzovius & Raynald, *in Annal. Ecclesiast.* Wadang, *in Annal. Biblioth. Min.* Jean Gerson dans le Traité des livres que les Religieux doivent lire, & dans celui de l'*Examen des Doctrines*. Saint Antonin. Volaterran. Sixte de Sienne. Possevin. Aubery. Théophile Raynaud. Le Mire. Eisengrenius. Du Boulay, *Histoire Universelle*. Marc de Lisbonne, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques du XIII siécle*. Baillet, *Vies des Saints*, 14 *juillet*.

BONAVENTURE DE PADOUE Cardinal, Général de l'Ordre de saint Augustin, étoit de la famille de *Beduarii Peragin*, ou, selon la liste des Cardinaux créez par Urbain V, *Badvacida de Peraga*, & naquit à Padoue, dont il a porté le nom, le Jeudi 22 juin de l'an 1332. Il entra chez les Augustins, & s'y distingua par son esprit. On dit qu'il étudia dans l'Université de Paris, & qu'il y enseigna même la Théologie. Après la mort du Général de Beauregard, Bonaventure de *Padoue* fut mis en sa place, dans le Chapitre tenu à Vérone le 17 mai 1377. Le Pape Urbain VI lui donna le chapeau de Cardinal en 1378 selon Contelorio, ou selon d'autres en 1384. Son zéle pour les libertez de l'Eglise lui attira la haine de Francisco Carrario Tyran de Padoue, qui le fit assassiner d'un coup de fléche, lorsqu'il passoit le Pont-Saint-Ange à Rome l'an 1385; d'autres disent en 1389, 1396 ou 1398. Sa mort est exprimée dans ce distique

Qua bona tam cupide cœlo ventura rogabas
In te livoris missa sagitta dedit.

Il avoit composé divers Ouvrages, des Commentaires sur les Epîtres Canoniques de saint Jean & de saint Jaeques, & sur le Maître des Sentences; des Vies des Saints; des Sermons; *Speculum Mariæ*; *Breviloquium*; *Ternarium de regimine conscientiæ*, &c. Son corps fut enterré dans l'église de saint Triphon, d'où on le transporta depuis dans celle de son Ordre, où l'on voit son tombeau dans la chapelle de saint Nicolas de Tolentin, avec cette épitaphe qui se sent de la barbarie du siécle où elle a été composée

Hic Bonaventura *est, qui doctus dogmate sacro,*
Augustine tuis heremis jam præfuit orbis,
Padua profectus ad folium Cardinis, inde
Anni milleni decies septemque triceni
Additis bis novem Christi requievit in urbe.
Cœli cives animam, tu possides ossa sepulchro.

Bonaventure de *Padoue* étoit ami de Pétrarque, dont il prononça l'Oraison funébre en 1369. Nous avons encore une Lettre que ce dernier lui écrivit sur la mort de Bonsembiante son frére. * Pétrarque, *Rer. Senil. l.* 11. *Epist.* 25. Scardéoni, *Antiq. Patav. l.* 2. Joseph Pamphile, *Biblioth. Augustin.* Curtius, *in Elog. Augustin. Illust.* Onuphre. Ciaconius. Sponde. Bzovius. Crusenius. Aubery. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. du XIV siécle*.

* BONAVENTURA (Calatagirone) Général des Carmes Déchaussez, natif de Sicile, vivoit en 1600. En 1598, il se trou-

trouva au traité de paix de Vervins, dont il avoit fait la proposition l'année d'auparavant. Henri IV Roi de France avoit pour lui une tres haute estime. Clément VIII, le nomma pour Patriarche de Constantinople, & l'envoya en France au sujet du Marquisat de Saluces.

BONAVENTURI ou **BONAVENTURA** (Frederic) natif d'Urbin, où il vivoit sur la fin du XVI siécle, fut élevé près du jeune Duc François-Marie. Il s'avança extrêmement dans les Sciences, & principalement dans l'intelligence de la Langue Greque & de la Philosophie. Le Duc d'Urbin, l'employa en diverses negociations auprès du Pape Grégoire XIV, du Duc de Savoye & ailleurs. Bonaventuri entraîné par l'amour des Sciences, se retira à la campagne pour y étudier, & y mourut peu de tems après, âgé de quarante-sept ans, laissant douze enfans de *Penthesilée* Carpegna son épouse. Nous avons de lui divers Traitez de Philosophie, *De ventis; De octomestri Partu; De Monstris; De Æstu maris; De Via lactea; De Cane rabido; De Jure Regni, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illustr. cap.* 151.

BONAVISTA ou **BOAVISTA**, isle de l'Océan Atlantique, est une de celles du Cap-Verd, & la plus orientale de toutes. * Maty, *Dict. Géogr.*

BONCIARI (Marc-Antoine) de Pérouse, qui vivoit sur la fin du XVI siécle, étoit de basse naissance. Il avoue de bonne foi que la fortune n'avoit rien fait pour lui, que ses parens étoient peu considérables par leur naissance, que son grand-pere etoit Tanneur, & son pere Cordonnier; mais il s'éleva par son propre mérite, & son esprit lui tint lieu de noblesse. Il eut le bonheur d'étudier sous le savant Muret, & il contracta sous lui cette maniere aisée & délicate de s'exprimer, qui est le caractère de tous ses Ouvrages. Bonciari se retira à Pérouse, où il enseigna, aimé & honoré non seulement de tous les Gens de Lettres, mais de toutes les personnes de consideration de son tems. Il enseigna le Latin à son propre pere, qui le voulant faire Jesuite à l'âge de quarante-sept ans, fut obligé de faire ses études à cet âge-là. Il devint aveugle sur la fin de ses jours, & mourut au commencement du XVII siecle, sous le pontificat de Paul V. Nous avons divers Traitez de sa façon en prose & en vers; un volume d'Epitres; une Grammaire Latine; une Rhétorique; & divers Poemes; *Triumphus Augustus; Seraphidos, libri tres &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. cap.* 53.

BONCOMPAGNON, Maison qui a donné à l'Eglise un Pape sous le nom de GRÉGOIRE XIII, & dont on ne rapporte ici la postérité que depuis

I. CHRISTOPHLE Boncompagnon, Bolonois, qui aquit de grands biens dans le négoce, & épousa *Angele* Marescalca, dont il eut 1. BONCOMPAGNON Boncompagnon, qui suit; 2. *Hugues*, né le neuviéme février 1502, créé Cardinal par le Pape Pie IV, le 12 mars 1565, puis Pape le 13 mars 1572, sous le nom de GRÉGOIRE XIII, mort le dixiéme avril 1585, *laissant pour fils naturel*, Jacques, *dont la posterité sera rapportée cy après*; (Voyez GREGOIRE XIII.) 3. *Louise*; & 4. *Jacqueline* Boncompagnon, mariée à *Ange-Michel* Guastavillani, dont elle eut pour fils unique *Philippe* Guastavillani, né le 30 septembre 1540, créé Cardinal en 1574, mort le 17 août 1587.

II. BONCOMPAGNON Boncompagnon, Sénateur de Bologne, épousa *Cécile* Birgelini, dont il eut 1. *Philippe* né le dixieme septembre 1548, créé Cardinal le dixiéme juin 1572, mort le septieme juin 1586, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 2. *Christophle*, Archevêque de Bénevent en 1578, mort le cinquieme octobre 1607; 3. *Jérôme*; 4. *Jean François*; & 4. *Sebastien* Boncompagnon.

III. JACQUES Boncompagnon, fils *naturel* du Pape GRÉGOIRE XIII, qui lui procura de grands biens, fut fait Duc de Sora, Marquis de Vignole, &c. & épousa *Constance* Sforza, fille de *François*, Comte de Santa-Fiore, dont il eut 1. GRÉGOIRE, qui suit; 2. *François*, créé Cardinal par le Pape Gregoire XV en 1621, Archevêque de Naples en 1626, mort le neuviéme decembre 1641; 3. *Sforce*, Marquis de Vignole; & 4. *Julie* Boncompagnon, mariée à *Jean* de Guévara, Duc de Bovino.

IV. GRÉGOIRE Boncompagnon, Duc de Sora, &c. épousa *Léonore*, fille de *Jean-Baptiste* Zapata, dont il eut 1. HUGUES, qui suit; 2. *Jérôme*, Archevêque de Bologne en 1651, créé Cardinal par le Pape Alexandre VII en 1664, mort en janvier 1684, âgé de soixante-sept ans; 3. *Jean Baptiste*, Sénateur de Bologne; 4. *Jacques*, aussi Sénateur de Bologne; & 5. *Constance* Boncompagnon, mariée a *Charles* Ruffo, Duc de Bagnara.

V. HUGUES Boncompagnon, Duc de Sora, &c. mourut en octobre 1676, ayant eu de *Marie* Ruffo, fille de *François-Marie*, Duc de Bagnara, 1. GRÉGOIRE, qui suit, 2. *François*, Archevêque de Bologne, mort le 27 fevrier 1690; 3. *Jean*, qui succeda en 1690, à son frère en l'Archevêché de Bologne, & qui fut créé Cardinal par le Pape Innocent XII en 1695, & envoyé par lui à Modéne en 1690, pour saluer la Reine des Romains; 4. *Antoine*, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, qui a épousé le 29 mars 1702, *Marie* Boncompagnon sa niéce, fille de *Grégoire*, Duc de Sora, &c.; 5. *Eléonore* mariée à *Jean-Baptiste* Borghese, Prince de Sulmone & de Rossane, Chevalier de la Toison d'Or &c. morte le neuviéme septembre 1695; 6. *Marie Jéronyme*; 7. *Marie-Cecile*, & 8. *Marie-Angelique* Boncompagnon, Religieuse.

VI GRÉGOIRE Boncompagnon, Duc de Sora, Marquis de Vignole, Prince de Piombino, né en 1641, mourut en fevrier 1707, âgé de soixante six ans. Il épousa 1. *Flaminia* Gallio, fille de *Ptolomée*, Duc d'Alvito, morte en 1679: 2. le 19 octobre 1681, *Hippolyte* Ludovisio, fille de *Nicolas*, Prince de Piombino & de Vénouse. Du premier lit vint, *N.* mort en naissant. Et du second sortirent, 1. *Hugues*, né en 1684, mort jeune; 2. *Marie*, née en mars 1686, mariée le 29 mars 1702, à *Antoine* Boncompagnon son oncle; 3. *Constance*, née en septembre 1687, alliée le 23 mai 1710 à *N.* Salviati, Prince de Roccaamalla; 4. *Thérèse*, née en février 1692, mariée le 20 mai 1714, à *Urbain* Barberin, Prince de Palestine; 5. *Julie* Boncompagnon, née en janvier 1695. * *Voyez* Imhoff *en ses Familles d'Espagne & d'Italie.*

BONCOMPAGNON (Philippe) de Bologne, Cardinal de saint Sixte, neveu du Pape Gregoire XIII, qui le nomma Cardinal en 1572, vint Légat à Venise, pour y saluer le Roi Henri III, à son retour de Pologne, exerça divers autres emplois importans, & mourut à Rome l'année 1586, âgé de trente-huit ans, sous le pontificat de Sixte V.

BONCONVENTO ou **BONCONVENT**, *Bonus Conventus*, petite ville d'Italie dans la Toscane près de Sienne, est située sur une colline qui a l'Ombrone au pié en allant vers Rome. C'est dans Bonconvento que mourut l'Empereur Henri VII, de la Maison de Luxembourg; mais il ne fut pas empoisonné, dit Baudrand, par un Religieux, comme quelques personnes mal informées ou mal intentionnées l'ont écrit, sans avoir examiné ce qu'en disent les Historiens contemporains qui prouvent le contraire. * Léandre Alberti.

BONCOURT, *Boncurtium*, village sur la riviére d'Eure, à cinq quarts de lieues de Passi, dans le diocése d'Evreux en Normandie, fut brûlé dans les quatre années qui ont precédé l'an 1670, par un feu extraordinaire, dont on n'a pu découvrir ni la nature ni la cause. Il prit à la plupart des maisons en divers tems, tantôt dans les chambres, tantôt dans les granges, tantôt dans les écuries, & quelquefois aux murailles & sur les fumiers. C'étoit une espece de feu folet qui alloit, venoit & se jouoit sur toutes sortes de matieres. Il etoit tres-ardent & d'une couleur bleuâtre, & exhaloit une puanteur assez grande. Ayant une fois pris à une maison qui étoit jointe à deux autres, il consuma la première & la derniere sans toucher à celle du milieu. Avant l'incendie, il y avoit bien, dans le village, quatre-vints maisons qui furent brûlées, à la réserve de deux ou trois. On a remarqué que, pendant les quatre années que ce feu a paru, il étoit plus ardent sur la fin du mois d'août & vers le commencement de septembre; que, quand le feu devoit prendre, on appercevoit seulement quelques nuées rougeâtres dans l'air; & que ces années-là les terres rapportoient à l'ordinaire toutes sortes de fruits. Ce qu'il y eut encore de particulier, c'est qu'environ quinze ou seize maisons, qui ne sont qu'à cinquante pas du village, & qui composent un hameau, furent exemptes de l'incendie, malgré la proximité. L'Intendant de la Généralité de Rouen en fit dresser, l'an 1670, un procès verbal, qui fut certifié véritable par le Lieutenant de Passi, & par le Doyen Rural du diocése d'Evreux. En 1704, un semblable feu consuma une partie des arbres du clos de l'Abbaie du Bec en Normandie: on crut que c'étoit le feu du tonnerre qui s'étoit attaché aux racines des arbres. On l'éteignit en faisant un grand fossé, où l'on jetta beaucoup d'eau. * *Memoires du tems.*

BONDELMONT, Chevalier Florentin, avoit promis de prendre en mariage une Demoiselle de la famille des Amidees: les noces ayant été differées, il se laissa gagner par une Dame de la famille des Donati, qui lui persuada d'épouser sa fille. Les Amidees ne pouvant souffrir cette injure, résolurent d'en tirer vengeance, & assassinérent Bondelmont le jour de Pâques, lorsqu'il alloit à l'église. Ce meurtre causa un grand désordre dans la ville de Florence, & la Noblesse se divisa l'an 1215, en deux partis dont ceux qui étoient pour les Bondelmonts prirent les noms de *Guelfes*, & ceux qui soutenoient les Donati s'appellérent les *Gibelins*. * Villani, *l. 5. cap.* 38.

BONDELMONT (Christophle de) de Florence, Mathematicien, qui vivoit dans le XV siécle, composa l'an 1422 un Traité des isles de l'Archipel. * Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. c. 9. de Math. ch.* 70. §. 8.

BONDENO, *Bondenum*, petite ville des Etats de l'Eglise en Italie, est dans le Ferrarois, à l'embouchure du Panaro, dans le Pô, & à quatre lieues au dessus de la ville de Ferrare. * Maty, *Dict. Géogr.*

BONDOKDAR, Sultan. *Cherchez* BIBARS.

BONDONIZA, est la place d'une ancienne ville des Locriens Epicnémidiens, nommée *Scarphia, Scarphe, Scarsia*, qui a été entiérement engloutie par un tremblement de terre. Elle étoit sur le fonds du Golfe de Zeiton, en Achaie, contrée de la Gréce. * Maty, *Dict. Geogr.*

BONE, *Bona, Hippon, Hippo Regius*, ville de la province de Constantine, dans le Royaume d'Alger en Afrique, ou de Tunis, selon Marmol, sur la côte de la Mer Méditerranée. L'ancienne ville qu'on appelloit *Hippone*, fut détruite par le Calife Odman en 651. Quelque tems après, les Mahometans en batirent une autre à une lieue de là, vers l'occident, que les Arabes nommérent *Beled-Ugueb*, c'est à dire, *lieu des Jujubes*, à cause de l'abondance qu'il y a de ces fruits aux environs. Les Chretiens l'ont nommée *Bone*, de l'ancien nom *Hippone*, ou parce que c'est le meilleur & le plus fertile pais de toute la Barbarie. Le château est situé sur une colline qui commande à la ville. Ce fut le Roi de Tunis qui le fit bâtir vers l'an 1500. Bone a un petit port, où les vaisseaux marchands trafiquent de cuirs, de laines, de dates & d'autres denrées qui croissent dans le païs. A l'orient de la ville, est une espece de longue plage qui se recourbe, où l'on pêche le corail; & les Génois y firent construire une forteresse sur un roc, pour se défendre des Corsaires, en faisant cette pêche, qu'ils affermoient du Roi de Tunis. L'Empereur Charles-*Quint*, après avoir pris Tunis en 1535, envoya André Doria avec trente galéres & deux mille hommes de guerre pour se saisir de la ville de Bone; mais il la trouva abandonnée par les Habitans. Quelque tems après il en fit ruïner les fortifications; mais les Turcs qui s'en sont emparez, l'ont fortifiée & repeuplée. On voit près de cette ville la place de l'ancienne ville d'Hippone, que saint Augustin son Evêque a rendue célébre, & qui fut tellement ruïnée par le Calife Odman l'an 651, qu'il n'y reste que les ruïnes d'une église & d'un ancien Palais qu'on voit sur le bord de la riviére de Jadoc. En 393, on y tint un Concile

pour

pour la Discipline ecclésiastique, & S. Augustin, qui n'étoit encore que Prêtre, y disputa de la Foi & du Symbole. * Pline. Strabon. Ptolomée. Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 6.

BONEF, *Bonefa*, Abbaïe d'hommes, de l'Ordre de Prémontre, située dans le Comté de Namur, au septentrion de la ville de ce nom, est sur la Méhaine ou Méhaigne, & près de la frontière du Brabant. * Maty, *Dict. Géogr.*

BONEFIDIUS. *Voyez* BONNEFOY.

BONELLE. *Voyez* BONNELLE.

BONELLI (Charles) Cardinal, arriére-neveu du Pape Pie V, fut Archevêque de Tarse *in partibus*, puis de Corinthe, Gouverneur de Rome, Nonce en Espagne, & nommé Cardinal du titre de sainte Anastasie par le Pape Alexandre VII, le 14 janvier 1664. Il mourut à Rome le 27 août 1676, & y fut inhumé à sainte Marie sur la Minerve.

BONELLI (Michel) *Voyez* BONELLO.

BONELLO ou BONELLI (Michel) Cardinal, né en 1541, à Boscho, petite ville assez près d'Alexandrie de la Paille, étoit fils de *Michel* Bonelli, neveu du Pape Pie V, qui fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1585. Antoine étoit son nom de batême, qu'il quita depuis en entrant dans l'Ordre de S. Dominique, pour prendre celui de Michel. Il étudioit à Perouse, lorsqu'il apprit l'élection de Pie V, son grand oncle, qui ne créa que lui seul Cardinal en 1566. Ce Pape affecta de lui donner son chapeau rouge, & la qualité qu'il avoit eue de Cardinal Alexandrin, avec son titre de sainte Marie sur la Minerve, qui est un couvent de l'Ordre de saint Dominique, où Michel Bonello avoit reçu l'habit & fait profession. Il lui confia aussi l'Intendance génerale du Domaine de l'Eglise, quoiqu'il n'eût que vint-cinq ans, & lui donna la dignité de Camerlingue, & le Prieuré de Rome. Il l'envoya ensuite Legat en Portugal, en France & en Espagne, pour exciter les Princes Chretiens à faire une croisade contre les Turcs. Il s'en aquitta avec honneur, & à son retour il administra les derniers sacremens à son oncle. Il contribua beaucoup à l'élection de Grégoire XIII, & ce fut sous le pontificat de ce Pape qu'il eut l'honneur de présider à plusieurs assemblées de Religion & d'Etat. Il ne fut pas moins employé sous Sixte V & sous Grégoire XIV, lequel en 1591, lui accorda le bonnet rouge que les Cardinaux Reguliers ne portoient point, & que Pie V lui avoit toujours refusé. Pendant ses legations, il se fit estimer des Princes, avec lesquels il traita. Philippe II, Roi d'Espagne lui donna un buffet complet de vermeil, & pension de sept mille écus, avec la ville de Boscho, qu'il érigea en Marquisat; & le Roi de France Charles IX lui fit present d'un diamant de grand prix, richement enchassé, avec cette inscription, *Non minùs hac solida est pietas. Ne pietas posset mea sanguine solvi.* Il fut Evêque d'Albe, & en 1598 il mourut à Rome où il fut enterré à sainte Marie sur la Minerve, où depuis on lui a dressé un superbe Mausolée avec son Epitaphe. * Petramellarius. De Thou. Sponde. d'Ossat. Aubery, *Hist. des Cardinaux*, &c.

* BON-ENFANT (Jean) ainsi appellé où du nom de son Monastére, ou, ce qui paroît plus vraisemblable, de la simplicité de ses mœurs, fut Chanoine Regulier à Liége dans le Monastére des *Bons enfans*. On a de lui, *Speculum Mortalium*; *Speculum Solitariorum*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 463 & 464.

* BONER (Mathias) jeune homme d'un grand savoir & d'une grande espérance, né à Venlo en Gueldre, & mort en 1614, à la fleur de son âge. On a de lui, *Declamatio pro Sclopo, opposita vituperio Sclopi Erycii Puteani.* Il étoit Docteur en Droit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Fr. Zweert, *Athenæ Belgica.*

BONESIDA. *Voyez* BURGLOS.

BONESTABLE. *Voyez* BONNESTABLE.

BONET (saint) en Latin *Bonitus*, vulgairement *Bon*, Evêque de Clermont, né vers l'an 623, étoit d'une des meilleures familles d'Auvergne, & fut élevé avec grand soin dans l'étude des Lettres & dans la pieté. Il étoit encore dans les Ecoles du Droit Civil, lorsqu'il perdit son pere *Theodate*, après la mort duquel il alla à la Cour de Sigebert Roi d'Austrasie, qui le choisit pour son grand Echanson, puis pour son Référendaire ou Chancelier. Thierri III ayant reuni l'Austrasie à la Monarchie Françoise, après la mort de son cousin Dagobert II, fils de Sigebert, donna à Bonet le gouvernement de Provence ou de Marseille, dont il jouit pendant neuf ans, jusqu'à ce que son frere Avit, Evêque de Clermont, étant au lit de la mort, le demanda pour successeur au Roi Thierri en 689. Bonet gouverna cette église pendant dix ans, au bout desquels il lui vint un scrupule touchant sa vocation. Il alla consulter un Solitaire qui demeuroit à Solignac, Disciple de saint Eloi, appellé *Theau*, & sur la réponse qu'il en reçut, il se démit de l'épiscopat avec l'agrément du Roi. Il fit établir Nodobert Evêque en sa place; distribua son bien aux hôpitaux, aux églises & aux monastéres, & alla se renfermer dans l'Abbaïe de Manlieu au diocése de Clermont, où il demeura près de quatre ans; mais par une résolution assez surprenante dans un Reclus de 80 ans, il quitta ce monastére pour aller à Rome visiter le tombeau des Apôtres. Passant par Lyon, il réconcilia l'Evêque Gaudin avec le Gouverneur de Bourgogne. Il fut bien reçu en Italie par Aripert II, Roi des Lombards; & l'on prétend qu'en récompense il obtint pour lui, par ses priéres, la victoire qu'il remporta dans la bataille de Pavie de l'an 705, sur son ennemi. Bonet revint l'année suivante de Rome à Lyon, où il demeura quatre ans, & où il mourut le 15 janvier de l'an 710, âgé de 86 ans. * *Vie de S. Bonet*, écrite par un Moine contemporain dans Bollandus. Savaron, *dans les Origines d'Auvergne*. Pierre Damien, *Epist.* 9. & 10. *l.* 5. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Baillet, *Vies des Saints*, 15 *janvier*.

BONET (Pierre) né en Provence, Docteur en Médecine, eut tant de réputation, que Charles Emmanuel Duc de Savoye, le voulut avoir pour Médecin; mais comme il ne s'accommodoit pas des maximes de la Cour, après quelques années de service, il demanda la permission de se retirer à Lyon, ce que le Duc ne lui accorda qu'avec peine, & qu'après l'avoir comblé de présens. Il n'eut qu'un fils nommé ANDRÉ, qui suit.

BONET (André) fils du précédent naquit à Lyon, & fut Docteur en Médecine comme son pere. Il se maria 1. à *Marguerite* Frelon, dont il n'eut que des filles. Après la mort de sa femme, il se retira à Genéve, où il fut fort employé, non seulement dans la ville & dans le voisinage, mais même dans des païs fort éloignez, comme il paroît par les originaux des lettres du Landgrave de Hesse, qui sont entre les mains de ses Descendans, & qui marquent l'estime que les Grands faisoient de lui, aussi bien que le peu d'attachement qu'il avoit pour le bien & pour l'aggrandissement de sa fortune. Le desir de perpetuer son nom par ses Descendans le fit consentir à un second mariage. En ce tems-là, qui étoit l'an 1612, il s'étoit retiré à Genéve une famille illustre, nommée *Pinelli Borzoni*, sortie quelques années auparavant de Gênes, où elle occupoit les premiéres dignitez. L'église Romaine avoit alors un Cardinal de ce nom, & la mére de ce Pinelli Borzoni étoit de la famille des *Savelli*, qui tenoit à Rome un rang de Prince. Ce fut à *Marguerite Pinelli Borzoni*, qui étoit de cette famille, niéce du Cardinal *dont on vient de parler*, & réfugiée à Genéve pour la Religion, qu'André Bonet se maria. Il en eut deux fils, JEAN & THÉOPHILE, *dont on va parler*.

BONET (Jean) né en 1615, fut reçu Docteur en Médecine en 1634, n'ayant encore que dix-neuf ans. Son pére le maria en 1636, à *Anne* du Port, fille de *Jacob* du Port, Seigneur de Mourllepie, Boismallon, &c. & de *Jeanne* du Chêne, Dame de Viollette, fille de *Joseph* du Chêne, petit-fils de *Guillaume* Budé, & Médecin de la personne du Roi Henri *le Grand*. De ce mariage de Jean Bonet sont nez plusieurs enfans, dont les deux aînez, ANDRÉ & *Jean-Antoine*, sont Docteurs en Médecine à Genéve. Leur pere eut tant de réputation en son tems, qu'il fut obligé de mener une vie ambulatoire, & de faire bien souvent des voyages dans des païs fort éloignez. En 1668, il fut contraint de passer un an entier à Orleans & à Paris, pour satisfaire des personnes distinguées qui se confioient à lui. La réputation qu'il aquit dans cette derniére ville, lui attira des envieux parmi ceux de sa profession; mais les plus savans & les plus raisonnables lui donnérent des marques de leur estime. On en peut voir des preuves dans les lettres de Guy Patin; & parmi ses papiers on en a trouvé de Messieurs Vallot, Dacquin, Bourdelot, &c. qui lui temoignent combien ils l'estiment. Enfin, étant de retour dans sa patrie, il y mourut le jour de Noel 1688. Il est fâcheux qu'il n'ait laissé au public aucun monument de sa capacité. Il est vrai qu'il avoit entrepris un Traité *de Catarrhis*, qui étant assez avancé, pour en faire un juste volume; mais ayant vu celui de Schneider sur le même sujet, & se voyant prévenu par cet Auteur sur la plupart des choses qu'il avoit méditées, il abandonna ce dessein, & étouffa son Ouvrage avant sa naissance.

BONET (Théophile) frére du précédent, fameux par ses Ouvrages de Médecine, naquit à Genéve le cinquiéme mars de l'an 1620. Il fut très-soigneux de recueillir ses observations; & de digérer ce qui a été écrit par d'autres sur toute la pratique de la Médecine, à quoi son genie le portoit naturellement, plus qu'à visiter ses malades, & très-attentif à étudier le cours de la nature, & les causes des maladies: ce qui le rendit habile dans ses prognostics, & heureux dans sa pratique. Son pere lui manqua dans sa minorité, & ce fut la seule inclination pour la Médecine, qui le détermina à embrasser cette profession. Il ne voulut se faire recevoir Docteur qu'en 1643, après avoir visité plusieurs Académies fameuses. Peu d'années après son retour à Genéve, il épousa la niece de sa belle-sœur, *Jeanne* Spanheim, fille de *Frederic* Spanheim, & sœur des illustres *Frederic* & *Ezechiel* Spanheim, morte en avril 1700. *Voyez* SPANHEIM. Theophile Bonet fut dans les premieres années de son Doctorat, Medecin du Duc de Longueville, Souverain du Comté de Neufchatel; & ne se mit gueres à écrire que sur la fin de ses jours, lorsqu'une surdité qui lui survint l'obligea à se retirer des malades, pour se renfermer dans son cabinet. Ce fut alors, c'est à dire, pendant les dix ou douze derniéres années de sa vie, qu'il eut le loisir de recueillir tout ce qu'il avoit examiné avec soin, & éprouvé pendant plus de quarante ans de pratique. Le public, qui a fait un accueil si favorable à ses Ouvrages, y a trouvé une étude consommée, du discernement, de la pénétration & de l'exactitude. Le premier Ouvrage qu'il donna au public fut *Pharos Medicorum*, &c. *in octavo*. Ce qui le porta à écrire ce livre, fut les fréquentes fautes où il voyoit tomber le commun des Médecins, & les bévues que plusieurs Auteurs commettoient dans leurs livres. Plusieurs grands hommes, comme Septalius, Rhodius, Ballonius, &c. avoient déploré ce malheur avant lui, & employé toutes les lumiéres de leur esprit & leurs connoissances, pour faire éviter ces écueils où alloient échouer la plupart des Médecins. Théophile Bonet crut qu'il serviroit utilement le public, s'il réduisoit en peu de mots sous certains chefs, ce qu'ils avoient écrit de meilleur, & s'il suppléoit à ce qui leur manquoit par ce que sa pratique ordinaire lui avoit appris; afin qu'on pût par ses préceptes se précautionner contre les ambiguïtez de la médecine. Ce livre étant devenu rare, il en donna une seconde édition aux instances de plusieurs Savans; il l'augmenta de plus de la moitié par de nouvelles remarques, le purgea de quelques fautes, qu'il avoua ingenûment, & lui donna le nouveau titre de *Labyrinthi Medici extricati*, &c. *in quarto*. Cette édition fut suivie en 1682, d'une troisiéme *in folio* qui a pour titre *Mercurius Compitalitius*, &c. Le but de l'Auteur dans cet Ouvrage, qui différe en quelque chose de celui des deux éditions précedentes, est de diriger son Lecteur dans toute la conduite qu'il doit tenir dans la cure des maladies, selon les différentes complications des causes, & de montrer comment, pour parvenir à la guérison, il faut modifier en cent façons les préceptes géneraux que donne la Medecine. L'expérience & le raisonnement que l'Auteur joint par tout, sont sans doute les meilleurs guides qu'on puisse prendre. Ce dernier Ouvrage fut traduit en Anglois en 1684, & les Traducteurs disent dans leur préface qu'on ne sauroit assez louer le dessein qu'a eu M. Bonet

a

net dans ce livre, & la maniére dont il l'a exécuté. Mais comme toute la pratique de la Médecine n'a pour but que de rétablir ou de conserver le corps humain dans son état naturel, & qu'il est pour cet effet d'une nécessité absolue de connoître la constitution du corps hors de cet état naturel, afin de savoir la raison de tant de symptomes différens & d'y pouvoir remedier, il composa son *Sepulcretum* ou *Anatomia Practica* en deux volumes *in folio*, imprimez pour la premiére fois à Genéve en 1679 ; & où, par l'ouverture des cadavres, il fait toucher au doit les causes cachées d'un nombre infini de maladies, & les parties qui avoient été le siége du mal. Mais avant que de le publier, il en donna un essai de quelques feuilles, pour avoir le jugement des Savans sur son projet. Il reçut un grand nombre de lettres, qui sont à la tête du premier tome, qui le sollicitérent fortement de mettre au jour un Ouvrage si utile & si nécessaire. M. Bonet est le seul qui ait publié un livre de cette nature. Il est également utile, & pour pénétrer dans les véritables causes des maladies, & pour les déraciner. En 1700, on en fit une nouvelle édition à Genéve, par les soins de M. Manget, Docteur en Médecine de cette ville. M. Bonet donna ensuite deux volumes *in folio* sous le titre de *Medicina Septentrionalis collatitia*, &c. qui comprennent divers cas rares & importans de théorie & de pratique, qui sont arrivez dans les parties septentrionales de l'Europe, qu'il a recueillis de divers fameux Auteurs, & où il a joint ses expériences & ses raisonnemens. Le dernier & le plus grand de ses Ouvrages, & qui parut en 1691, est son *Polyalthes* ou *Thesaurus Medicinæ Practicæ*, &c. en trois volumes *in folio*. C'est un choix judicieux de tout ce qui a été écrit sur la pratique de la Médecine. Afin de le faire avec méthode, il a pris pour texte la pratique de Jean Jonston, & en forme de Commentaire il rapporte le plus essentiel de tout ce que les Medecins anciens & modernes ont dit de plus sensé, tant sur les causes, que sur les signes & la guérison des maladies. Il y a joint les remédes Chymiques & Galéniques les plus éprouvez, & a accompagné le tout de ses propres Notes, soit pour étendre ce que le texte ne fait qu'indiquer, soit pour éclarcir ce qu'il y a d'obscur, ou pour suppléer à ce qui manque dans les Auteurs, ou enfin pour les corriger. Ces Ouvrages renferment en abbrégé & d'une maniére aisée & méthodique tout ce qui a été écrit de meilleur jusqu'au tems de l'Auteur sur la pratique de la Médecine, & on peut leur donner en quelque sorte le titre de Bibliothéques completes. Depuis qu'ils ont paru, tous les Auteurs dont il s'est servi n'ont pas été fort recherchez, & ont perdu presque toute leur utilité. Ceux qui voudront avoir une idée plus complette de ces livres, peuvent consulter les Journaux de Leipsic, de Paris & de Hollande, à moins qu'ils n'aiment mieux avoir recours aux livres mêmes. Il a traduit de François en Latin ces deux Ouvrages, *Theodori Turqueti de Mayerne Tractatus de Arthritide una cum ejusdem aliquot consiliis medicinalibus è Gallico in Latinum versus*, *Genevæ* 1671, *in* 12. *Ibid. en* 1674, & *Londini* 1676, *in octavo*; *Jacobi Rohaultii Tractatus Physicus è Gallico in Latinum versus* 1674. M. Bonet, épuisé par un travail si long & si assidu, mourut d'hydropisie le 29 mars 1689, âgé de 69 ans & 24 jours. Il avoit une grande connoissance des Belles Lettres, un jugement solide, une mémoire heureuse, & il accompagnoit toutes ces bonnes qualitez d'une grande modestie. * *Bibliothéque Univers. tome* 23. Luiscius, *Diction. Hist.* Le P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres*, &c. *tome* 5. *p.* 365. & *suiv.*

BONET (Paul) natif de Narbonne en Languedoc, & Religieux de l'Ordre des Carmes à Lunel, qui vivoit au commencement du XV siécle, vers l'an 1410, écrivit divers Ouvrages Historiques, *Viridarium mundi*; *Viridarium Ordinis Carmelitani*, &c., & fut assez bon Predicateur. * Poßevin, *in Appar. Sacro.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

BONET ou BONNET (Philibert) Docteur ès Droits, Juge & Lieutenant Général du Bailliage de Beaujolois, qui vivoit dans le XVI siecle vers l'an 1550, écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, & entre autres un Traité des procès judiciels, pour savoir si c'est mal fait que de plaider, & un autre imprimé à Paris l'an 1558, sous ce titre, *Des grands biens, vertus & bontez que Dieu a donnez aux femmes.* * La Croix-du-Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

* BONET (Laurent) d'Arras a donné au public *Institutiones Linguæ utriusque* Ortographiam, Etymologiam, Syntaxin & Prosodiam complectentes. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 120.

BONET de Lates, Juif Médecin, inventa un anneau Astronomique par le moyen duquel il pouvoit tous les jours découvrir la hauteur du soleil & des étoiles, & dire de jour & de nuit qu'elle heure il étoit. Il expliqua en Latin dans un Ouvrage entier les qualitez & l'utilité de son anneau. Il dedia ce livre au Pape Alexandre VI, avec ce titre, *de annuli Astronomici utilitate.* Il fut imprimé à Paris en 1506. L'Auteur sentant que son Latin n'étoit pas des plus purs, s'excuse par ce distique

> *Parce, precor, rudibus, quæ sunt errata Latinæ;*
> *Lex Hebræa mihi est, Lingua Latina minus.*

* Joh. Christ. Wolfii, *Biblioth. Hebræa*, *tome* 1.

BONETON (Jean) Avocat au Parlement de Grenoble, & Substitut du Procureur du Roi dans le XVI siécle. Il écrivit quelques Ouvrages, & entre autres des Remarques sur Gui Pape. * Nicolas Chorier a fait son éloge dans l'Histoire de Dauphiné, *tome* 2. & *dans l'Abrégé de l'Hist. de Dauphiné.*

* BONEWEL, c'est à dire, *fontaine des os*, nom d'une fontaine d'Angleterre dans le Comté de Héreford près de Richards-Castle. Cette fontaine, où l'on voit quelques petits poissons, a son fonds toujours rempli de petits os, comme de grenouilles ou de poissons : & quelque peine qu'on prenne à la nettoyer de ces os, on y en retrouve bientôt d'autres en pareille quantité, sans qu'on sache d'où ces os viennent. * Beeverell, *Délic. d'Angleterre*, *p.* 453.

BONFADIO (Jacques) Italien, né à Salo auprès du Lac de Garde, ou plutôt à Gazano, fut Secretaire du Cardinal Bari, puis du Cardinal Chinucci. Dégoûté de cet emploi, après avoir erré quelque tems dans le Royaume de Naples, il passa à Padoue, puis à Genes, où il fit des leçons publiques sur la Politique d'Aristote. On le chargea d'en faire aussi sur la Rhetorique ; & il y reussit si bien, que la République Génoise le fit son Historiographe, & lui assigna pour cette charge une bonne pension. Il mit au jour les cinq premiers livres des *Annales* de cet Etat ; mais il y parla si librement & si satyriquement de quelques familles, que cela lui attira des ennemis. Ils examinerent sa vie, & on le trouva coupable d'un crime qu'il faut taire, de sorte qu'il fut condamné à être brûlé vif ; mais à force de sollicitations, son supplice fut commué en celui d'avoir la tête tranchée, ce qui fut executé en 1560, selon M. de Thou ; & selon Ghilini, en 1551. Il écrivit le jour de sa mort aux personnes qui avoient tâché de le servir, & leur promit de leur apprendre comment il se trouveroit en l'autre monde, si cela se pouvoit, sans les épouvanter, & leur recommanda aussi son neveu *Bonfadino*. *Jean Matthieu*, *Toscan*, dans son livre intitulé, *Peplus Italiæ*, accuse les Génois d'avoir fait mourir Bonfadius sans sujet. Voici comment il s'exprime.

> *Bonfadium letho das, scelerate Ligur.*
> *Historia æternum cujus, fera Genua, vivis,*
> Immeritum *sæva lege necare potes?*
> *Mitius est quod te spumante vertice marmor*
> *Tundit, & es scopulis durior ipsa tuis.*

Cependant *Paul Manuce*, quoiqu'ami de Bonfadius avoue dans ces vers qu'il étoit tombé dans ce crime exécrable.

> *Lapsus erat miser in culpam Bonfadius, Index*
> *Detulerat Patribus, nec mani teste probarat.*

Bonfadius écrivoit également bien en Latin & en Italien comme Manuce le reconnoit,

> *Hic & Romano eloquio, & præcellit Hetrusco.*
> *Mansuetus, facilis, dulci sermone disertus.*

Outre l'Histoire de Gênes il a laissé la Description du Lac de la Garde, laquelle, suivant *Ménage*, est une piéce incomparable. Il y a aussi de lui, *Orazioni*, *Lettere familiari*, & des Poesies Gréques, Latines & Italiennes. * Bayle, *Diction. Critiq.* De Thou, *Hist. l.* 26. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 2. *p.* 15. & *suiv.* de l'édition de 1715.

BONFATTI, bourg de la Calabre Citérieure, province du Royaume de Naples, est près de la Mer Tyrrhéne, environ à trois lieues de la petite ville de San-Marco, du côté du couchant. On prend Bonfatti pour l'ancienne *Hyela*, ville des Brutiens. * Maty, *Dict. Geogr.*

BONFINIUS (Antoine) natif d'Ascoli, qui vivoit sur la fin du XV siécle en 1495, savoit les Belles Lettres & les Langues, & fut connu de Mathias Corvin, qui le fit venir en Hongrie. Ce fut à la persuasion de ce grand Prince qu'il entreprit l'Histoire de ce Royaume, qu'il a conduite jusqu'en 1495. Elle contient quatre décades & demie, c'est à dire, XLV livres, que Martin Brenner de Bestercze ou Nosenstadt en Transsylvanie fit imprimer l'an 1543; mais en 1568, Jean Sambuc de Tyrnaw ou Durn en Hongrie, nous en procura une édition plus exacte, & y ajoûta même quinze livres qui n'étoient point dans la premiére de Brenner. Le même Sambuc publia en 1572, un autre Ouvrage de Bonfinius, intitulé *Symposion Beatricis, seu Dialogorum de fide conjugali & virginitate, libri tres.* Radérus le blâme d'avoir trop imité le style des Payens. Outre ces Ouvrages, Bonfinius, traduisit de Grec en Latin les Vies des Sophistes de Philostrate, la Rhetorique d'Hermogéne, le livre d'Aphthonius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Simler, *in Append. Biblioth. Gesneriana.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.* Aubert le Mire, *in Auctuario.* Raderus, *Bavar. sancta*, *tome* 2. *p.* 191. Zeiler, &c. Bayle, *Diction. Critiq.*

BONFRÉRIUS (Jacques) Jésuite, né en 1573, à Dinant dans le païs de Liége, se fit Jésuite en 1592, & enseigna à Douay la Philosophie, la Théologie & la Langue Hébraique, qu'il possédoit aussi bien que la Gréque. Depuis il fut nommé pour expliquer l'Ecriture, & s'attacha uniquement à cette étude, dont le fruit nous est resté dans ces excellens Commentaires qu'il a publiez sur le Pentateuque, sur Josué, sur le livre des Juges, & sur celui de Ruth. Il a donné au commencement de son Pentateuque des Prolégoménes sur l'Ecriture, d'une utilité & d'une netteté merveilleuse. Il a encore publié l'*Onomasticon* des lieux & des villes de l'Ecriture Sainte, composé par Eusebe, & traduit par saint Jerôme, & y a joint de savantes Notes : Ouvrage très-utile pour la Géographie sacrée & pour l'Ecriture-Sainte. Son Commentaire sur le Pentateuque, a été imprimé à Anvers en 1625, & l'*Onomasticon*, avec les Commentaires sur Josué, sur les Juges & sur Ruth, à Paris en 1631. Il mourut à Tournay le neuviéme mai 1643, âgé de 70 ans. * Franciscus Zweert, *Athen. Belgica.* Aubert le Mire, *de Script. sæc. XVII.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 402. Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVII siecle.*

BONGARS (Jacques) Conseiller & Maître d'Hôtel du Roi, natif d'Orléans, fut considéré comme un des plus habiles Critiques de son tems. Il étudioit à Strasbourg en 1571, & avoit pour Précepteur un Anabatiste. En 1576, il fit son Cours de Droit sous Cujas. Etant à Rome en 1585, il fit une réponse hardie à la Bulle que le Pape Sixte V fulmina cette année-là contre le Roi de Navarre & contre le Prince de Condé. En 1587, il publia en Allemagne un Ecrit dont M. de Thou parle avec Eloge. Il avoit été employé près de trente ans dans des négociations importantes par le Roi Henri IV, pour lequel il fut Resident plusieurs fois vers les Princes d'Allemagne, soit pendant que ce Prince n'étoit que Roi de Navarre, soit après qu'il fut parvenu à la Couronne ; il eut même pendant quel-

quelque tems le titre de son Ambassadeur. Il mourut à Paris le 29 juillet 1612, agé de 58 ans, sans avoir eté marié. Une Demoiselle Françoise, nommée *Odette* Spifame de Chalange, à laquelle il avoit fait l'amour près de six années, s'étoit rendue en 1597, à Strasbourg (où il étoit alors) pour l'épouser: mais elle y mourut le même jour qu'on avoit destiné pour la cérémonie des noces. Outre une édition de Justin qu'il a procurée au public, nous avons encore des lettres Latines parfaitement bien écrites, & d'un caractère d'honnête homme, desquelles MM. du Port-Royal firent une Traduction Françoise, lorsque M. le Dauphin commença d'apprendre la Langue Latine, & qui fut imprimée à Paris en 1668. Il y en a eu depuis une edition plus correcte que les précédentes, qui parut à la Haye en 1695. La République de Berne en Suisse a une Bibliotheque où l'on a mis presque tous les livres de Bongars, qu'il avoit recherchez avec une tres-grande exactitude. Il avoit aussi amassé d'assez bons manuscrits, qui étant restez à Strasbourg, y furent achetez par l'Electeur Palatin, & transportez depuis à la Bibliotheque du Vatican avec plusieurs autres livres de ce Prince, lorsque sa Bibliotheque fut dissipée. Bongars étoit Calviniste; il desaprouvoit pourtant les guerres de ceux de son parti. * Bayle, *Diction. Critiq.*

BONCEVILLE (Guillaume de) Normand, Moine de l'Abbaïe du Bec, qui vivoit dans le XIII siécle, voyagea en divers pais, & sur tout en Angleterre; ce qui lui inspira la pensée d'en faire une Chronique, qu'il commence à l'année 1000, & qu'il continue jusqu'à 1280, c'est à dire, jusqu'à son tems.

BONGOMILES ou BOGOMILES, ainsi nommez, comme qui diroit, *ceux qui implorent la misericorde divine*; (car *Bog* en Esclavon signifie *Dieu*, & *Milous* signifie *ayez pitie de nous*) furent des Herétiques qui s'elevérent dans le douziéme siecle, & qui suivoient les erreurs de Basile Médecin. Ils s'adonnoient extrêmement à la priére; mais ils rejettoient les livres de Moïse; n'admettoient de l'Ancien Testament que le Pseautier & les XVI Prophétes, & recevoient tout le Nouveau. Ils confessoient la sainte Trinité, mais de parole seulement, attribuant au Pére seul tous les trois noms, & disoient que le fils & le saint Esprit n'avoient été que depuis l'an du monde 5500, qui revient à peu près à la naissance de Jesus-Christ, & s'étoient confondus avec le Pére 33 ans après. Dieu avoit (selon eux) auparavant un autre fils, nommé *Satanael*, qui s'étant revolté, & ayant attiré les Anges à son parti, fut chassé du ciel avec eux; puis il fit un second ciel de tout le reste des créatures visibles, trompa Moïse, & lui donna l'ancienne loi. C'est lui dont Jesus-Christ est venu détruire la puissance, & l'ayant renfermé dans l'enfer, il a retranché la derniere syllabe de son nom, qui etoit Angelique, en sorte qu'il ne se nomme plus que *Satanas*. Ils disoient que l'Incarnation du Verbe sur la terre, sa mort, sa résurrection, tout cela n'avoit eté qu'en apparence, & un jeu joué pour confondre Satanael; c'est pourquoi ils regardoient les croix avec horreur. Nôtre batême n'étoit pour eux que celui de Jean, parce qu'il se fait avec l'eau, & rebatisoient ceux qu'ils pervertissoient, d'un batême qu'ils prétendoient être celui de l'esprit. Ils disoient que les Demons s'enfuyoient d'eux; mais que tous les autres hommes avoient chacun le leur, qui leur faisoit commettre toutes sortes de péchez, & ne les quittoit pas même à la mort. Ils rejettoient aussi l'Eucharistie, l'appelloient le Sacrifice des Démons, & ne reconnoissoient d'autre communion ni d'autre céne, que de demander le pain quotidien, en disant l'oraison dominicale, qu'ils recitoient au moins sept fois le jour & cinq fois la nuit, traitant toute autre priére de multitude de paroles qui ne convenoit qu'aux Gentils; mais ils ne prioient jamais dans les églises, regardant tous les temples matériels, à commencer par celui de Jérusalem, comme l'habitation des Démons. Ils ne reconnoissoient pour saints que les Prophétes, les Apôtres & les Martyrs; traitoient les Images d'idoles; comptoient pour reprouvez les Evêques & les Péres de l'Eglise, comme adorateurs d'images; & entre les Empereurs ils ne tenoient pour Orthodoxes que les Iconoclastes. Tous les Catholiques étoient regardez par eux comme des Pharisiens & des Sadducéens; & les Gens de Lettres comme des Scribes à qui il ne falloit pas communiquer leur doctrine. Les deux Démoniaques qui habitoient dans des sépulchres, signifioient selon eux les deux Ordres du Clergé & des Moines, logez dans les églises où l'on garde les os des morts, c'est à dire, les Reliques. Les Moines étoient encore les renards, qui ont leurs tanniéres; & les Stilites logez en l'air sur les colomnes, étoient les oiseaux qui ont leurs nids, & que Dieu nourrit. Leur habit étoit pourtant semblable à celui des Moines pour mieux se cacher & s'insinuer plus facilement pour débiter leurs erreurs, mais ils se croyoient tout permis pour dissimuler leur doctrine, & d'user de tous moyens pour sauver leur vie, ce qui les rendoit tres-difficiles à découvrir. Ils condamnoient le mariage & défendoient toute union de sexe comme s'ils n'avoient point de corps: ils défendoient aussi de manger de la chair & des œufs, & ordonnoient de jeûner tous les mécredis & les vendredis. * Baronius, *A. C.* 1118. Euthymius. Pratéole. Sanderus, *Hær.* 138. Fleury, *Histoire Ecclésiast. tome* 14.

BONI, petite ville de France sur la riviére de Loire, entre Nevers & Orléans, dans le petit pais de Puysaye en Beauce, un peu au dessus de Briare, est un poste important pour le passage de la Loire; ce qui a exposé cette ville à de fréquentes révolutions pendant les guerres civiles. Les Huguenots la prirent en 1561, & la pillérent: elle fut reprise par les troupes du Roi, puis elle revint encore aux premiers, jusqu'en 1568, que les Catholiques l'emportérent. Elle ne souffrit pas moins dans les guerres de la Ligue. * Sanson. Mézeray.

BONJENCI. *Cherchez* BAUGENCI.

BONIFACE, Comte de l'Empire Romain, dans le cinquiéme siécle, qui avoit aquis une grande réputation à la guerre, fut envoyé en Espagne contre les Vandales, & fut tellement traversé par Castinus son Collégue, l'an 422, qu'il passa en Afrique, où les services qu'il rendit à l'Empire, lui aquirent de grands biens. Il contracta amitié avec saint Augustin, dont la conversion fit assez d'impression sur son esprit, pour lui faire promettre à Dieu d'embrasser la vie monastique; mais ce saint Evêque lui persuada de mener plutôt une vie Chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de grands services à l'Eglise. Boniface épousa depuis une femme Arienne, permit que sa fille fût batisée par les Ariens, & se laissa même aller à quelque débauche: ce qui obligea saint Augustin de lui écrire une excellente lettre, & de l'excommunier, pour le punir d'avoir fait tirer par force un Criminel d'une eglise, où il s'étoit retiré. Il reconnut sa faute, rendit le Criminel, & fut rétabli dans la communion. Quelque tems après il fut accusé de revolte, & fut attaqué en Afrique en 427 & 428. Il se défendit avec courage, & appella Genseric à son secours; mais ayant fait la paix avec l'Empereur Valentinien III, il fut chassé d'Afrique par les Vandales. Aetius le poursuivit aussi, & le vainquit dans un combat, où il reçut une blessure, dont il mourut trois mois après, l'an 432. * Prosper, *en la Chronique*. Procope, *l.* 1. *de Bello Vandalorum*. Paul Diacre, *l.* 14.

BONIFACE (SAINT) dit auparavant *Winfride* premier Archevêque de Mayence, qui vivoit dans le VIII siécle, entra à l'âge de sept ans dans le monastére d'Escaucastre près de Kirton, ou est à présent Excester l'an 687. Il y vécut saintement, y fit ses études, & y expliqua l'Ecriture Sainte à ses fréres. A l'âge de 30 ans, il fut ordonné Prêtre, & fut député par un Synode d'Evêques du pais de Westsex du Royaume d'Ina, vers l'Archevêque de Cantorbery. Après s'être aquitté de cette commission, il quitta l'Angleterre pour prêcher l'Evangile aux nations barbares. En l'année 715, il arriva en Frise; mais la guerre qui étoit en ce païs l'obligea de retourner en Angleterre. Il alla ensuite à Rome, d'où il fut envoyé l'an 719, par Grégoire II, pour prêcher l'Evangile en Allemagne. On croit que ce fut alors que le Pape changea son nom de Winfride en celui de Boniface. Il prêcha d'abord dans la Thuringe, puis dans la Hesse, dans la Frise, & dans le pais de Saxe. Après avoir établi la Foi de Jesus Christ dans ces provinces, & avoir converti plusieurs milliers de personnes, il fit un second voyage à Rome, où il fut sacré Evêque l'an 723, par Gregoire II, qui le renvoya avec des instructions & des lettres de recommandation. Etant de retour, il continua de prêcher l'Evangile dans la Thuringe, dans la Hesse, & dans la Baviere, & reçut le *pallium* de Grégoire III, avec la permission d'ériger des Evêchez dans ces païs nouvellement convertis. Le respect qu'il avoit pour le saint Siége, lui fit entreprendre un troisiéme voyage à Rome; mais il n'y demeura pas longtems, & revint promptement en Allemagne. Sa principale attention fut alors d'établir une coutume uniforme dans la discipline & dans les mœurs, d'abolir les superstitions, de tenir des Conciles & d'ériger des siéges épiscopaux où il en falloit. Il en érigea trois dans la Baviere, savoir, à Saltzbourg, à Freisingen, & à Ratisbonne, outre celui qui étoit à Passaw. Il en établit aussi trois autres, l'un pour la Thuringe à Erfurt; le second pour la Hesse à Burabourg, dont le siége a été transféré longtems après à Paderborn; & le troisiéme pour la Franconie à Wirtzbourg. Il en érigea un à Eichstat, ville du Palatinat de Baviére où il mit pour Evêque saint Willibaud. Il assembla un Concile d'Evêques d'Allemagne, où il fit divers réglemens. Il en tint aussi deux en France; l'un à Lestine au diocese de Cambray, & l'autre à Soissons. Jusqu'à Boniface avoit eu seulement la qualité d'Evêque, & de Vicaire du saint Siége, sans avoir de titre particulier. Pepin & les Seigneurs François crurent qu'il étoit à propos de lui en donner un, en lui destinant d'abord l'Evêché de Cologne; mais le siége de Mayence étant venu à vaquer par la déposition de Gervolde, Boniface fut mis en sa place, & cette église érigée en métropole: ce qui fut confirmé par le Pape Zacharie, qui lui soumit cinq villes épiscopales, savoir, Tongres, Cologne, Wormes, Spire, Utrecht, & les Evêchez nouvellement érigez, ou ceux qui avoient dependu de Wormes, c'est à dire, Strasbourg, Wirtzbourg, Burabourg, Erfurt, Eichstat, Constance & Coire. Il se défit bientôt de cette dignité en faveur de Lulle son Disciple, qu'il mit en sa place, du consentement du Roi Pepin, dont il est qualifié Archi-chapelain dans une lettre patente de l'an 752, des Evêques du clergé, & des Seigneurs de la province, après en avoir demandé la permission au Pape. Il se retira à Utrecht, pour prêcher l'Evangile dans la Frise, où il fut enfin massacré par les Payens, le cinquiéme de juin de l'an 754, dans un lieu où il étoit venu pour donner la Confirmation à une grande multitude de nouveaux batisez. Il fut enterré dans l'Abbaïe de Fulde, qu'il avoit établie dix ans auparavant. La mort de cet illustre Martyr fut vengée bientôt après: car un des Généraux du Roi Pepin étant allé avec une puissante armée à Dockum, où étoient les meurtriers de ce saint Prélat, il passa au fil de l'épée tous ceux qu'il put joindre. On bâtit depuis un monastére au lieu où Boniface avoit souffert le martyre. Serrarius a donné au public un Recueil des lettres de Boniface, de Lulle, de saint Adelme, & de plusieurs autres de ses Disciples, de ses amis, ou des Princes & des Papes qui lui ont écrit. Le stile des lettres de Boniface est dur & barbare; mais elles sont de bon sens. Il savoit assez bien les régles de la Discipline ecclesiastique; il étoit entiérement dévoué au saint Siége; & il avoit beaucoup de sincérité, & un zéle ardent pour la réformation des mœurs, principalement du Clergé, & pour la conversion des Infidéles. On lui attribue encore la Vie de saint Livin, que le Pére Mabillon croit être d'un Auteur plus ancien. Son Traité de l'Unité de la Foi, n'est pas venu jusqu'à nous. Le Pere Dom Luc d'Achery nous a donné dans le dixiéme tome du Spicilége, une piéce intitulée, *Statuts de Boniface de Mayence*, qui contient divers réglemens pour les fonctions & la vie des Prêtres, avec un catalogue des Fêtes; mais cet Ouvrage ne peut point être le livre de l'Unité de la Foi, comme quelques uns l'ont prétendu; & il y a lieu de douter s'il est veritablement de Boniface de *Mayence*, d'autant que l'on y trouve qu'il faut s'adresser à l'Empereur, quoique du tems de Boniface, il n'y eût point d'Empereur en Allemagne. * *Vie de Boniface de Mayence, écrite par saint Willibaud, & par le Moine Othelon dans Bollandus, & dans Dom Mabillon.* Bulteau, *Hist.*

Hist. Monast. d'Occident. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du VIII siècle.*

BONIFACE Diacre, Martyr d'Afrique sous les Vandales. *Voyez* LIBERAT.

BONIFACE ou BONIFACIO (Jean) de Rovigo, dans l'Etat de Venise, célébre Jurisconsulte, Poete & Historien, fils de *Sebastien* Bonifacio, & d'*Impératrice* Mirana de *Padoue*, fit un grand progrès dans les Sciences, & étudiant en Droit à Padoue, il y composa quelques pieces de theatre, qui méritérent l'estime des Connoisseurs. Après s'être marié à Trevise ou Trevigni, avec *Elizabeth* Martinaga, fille unique & héritiére de *Marc-Antoine*, il vint s'établir dans cette ville, dont il écrivit l'Histoire, & il s'y aquit tant de reputation par ses belles qualitez, que la République de Venise l'engagea à accepter la charge de Conseiller de Juge, ou d'Assesseur, dont il s'aquitta tres-dignement, & avec beaucoup de probité. Ce fut alors qu'il composa les Traitez de Droit que nous avons de sa façon. En 1588, il publia celui qu'il a intitulé, *Commentario sopra le feudale Lege Veneta.* La ville de Padoue avoit déja reconnu pour son Citoyen Jean Bonifacio, qui y avoit épousé l'an 1610 en secondes noces, une Dame nommée *Paula* Grompa, & qui s'y étoit retiré peu après, pour achever ses Ouvrages. Il mourut le 23 juin de l'an 1635, âgé de 88 ans, après s'être dressé lui-même, dès l'an 1630, cette épitaphe, qu'on y voit dans l'église de saint Jacques.

Amice Lector, salve;
Cupis fortasse scire
Cujus sit hoc Monumentum?
Joannis Bonifacii Sebastiani F.
Honestissimis Parentibus nati,
In Liberalibus Disciplinis educati;
Jurisconsulti, Historici, Assessoris,
Civis Rhodigini, Tarusini, Patavini,
Propinquis benefici,
Amicis grati,
Principibus virisechari.
Qui si magna non fecit scribenda;
Plura tamen scripsit legenda.
Quæ si tu bene inspexeris,
Qualis ipse fuerit, melius intelliges,
Et illius memoriam servabis.
Et bene vale.
M. DC. XXX.

Jean Bonifacio laissa divers Ouvrages, un Traité, *de Furtis & de componendis Epitaphiis.* Les autres sont en Italien, savoir, l'Histoire de Trevise en douze livres; *l'arte de Cenni; Methodo delle Leggi della Seren. Rep. Veneta;* Ses Discours Academiques; quelques Pieces de theatre, &c. * Jaques Philippe Thomasin, *Illust. Vir. Vita, &c.*

PAPES DE CE NOM.

BONIFACE (saint) I. de ce nom, Romain de naissance, succeda à *Zosime*, mort le 26 décembre de l'an 418. Son élection fut troublée par quelques Clercs, qui ordonnérent Eulalius. L'Empereur Honorius, qui avoit été prevenu en faveur du dernier, par une Relation de Symmaque, Prefet de la ville, envoya un rescrit pour maintenir cet Antipape; mais ayant été mieux instruit, il ordonna à Boniface & à Eulalius de se rendre à Ravenne, & y assembla en 419, les Prélats des Gaules, d'Italie, & d'Afrique. Eulalius ne voulut pas attendre leur jugement, & s'en retourna à Rome, nonobstant la défense de l'Empereur, & y excita une sedition. Honorius irrité de cette entreprise, envoya ordre au Préfet de le chasser de la ville, & y renvoya peu de tems après, Boniface, qui fut mis en possession du saint Siége, & confirmé le 15 août 419, par un Synode d'Evêques. Ce Pontife ayant reçu des lettres que Julien *le Pélagien* écrivoit à son prédecesseur, les envoya à saint Augustin, qui y étoit horriblement dechiré; & ce saint Docteur y répondit par quatre livres, qu'il dédia à Boniface, intitulez, *Contre les deux Epitres des Pelagiens.* Nous avons trois Epitres, & divers Décrets de Boniface. Anastase *le Bibliothécaire* dit que dans une ordination qu'il tint au mois de decembre, il crea treize Prêtres, trois Diacres, & trente-six Evêques. Il mourut le 15 octobre de l'an 423, après avoir tenu le siege cinq ans moins deux mois & trois jours. On mit son corps dans le cimetiére de sainte Felicité Martyre, où l'on mit depuis trois Inscriptions en vers, dont la premiére ne contenoit que ce Distique,

Atria magnifici sunt membris plena sepulti
Sedis Apostolicæ Bonifaci, Præsulis almi.

Saint CÉLESTIN I. lui succéda. * Saint Prosper & Marcellin. *in Chron.* Anastase. Pline. Papire Masson, & du Chêne, *in Vit. Pontif.* Béde. Usuard. Adon, &c. *in Martyr.* Petrus de Natalibus, *l. 4. c.* 160. Trithéme, *de Script. Eccles.* Cuecius, *in Thesauro.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Gratianus, *in Decret.* Baronius, *A. C.* 418. 423. *& Martyrol.* Socrate, *l. 7. c.* 11. Sigebert. Onuphre. Génébrard, *Chron.* Baillet, *Vies des Saints.*

BONIFACE II, Romain de naissance, mais fils d'un Pére Goth appellé *Sigivalte*, fut fait Pape après *Felix* III, le 15 octobre de l'an 529. Quelques mécontens lui opposérent Dioscore, qui mourut peu de tems après. Boniface, qui avoit vu le trouble arrivé au sujet de son élection, craignit que la même chose n'arrivât après sa mort, & convoqua à Rome un Synode d'Evêques au mois de decembre 531, pour y apporter un remede aussi dangereux que le mal; car il désigna le Diacre Vigile pour son successeur, & fit signer cette désignation par les Prelats, devant le sépulchre de saint Pierre. Cette nouveauté contraire aux saints Canons, fut révoquee par un autre Synode. Boniface reconnut sa faute, & mourut après avoir tenu le siége deux ans & vint-six jours, ou selon d'autres, trois ans & deux jours, le 17 octobre de l'an 532. On lui attribue ordinairement une Epitre écrite à Eulalius d'Alexandrie, pour la réconciliation de l'Eglise de Carthage avec l'Eglise Romaine. Quoique Baronius, Bini & Possevin la croyent d'un autre Auteur, elle est pourtant citée sous le nom de Boniface par Bellarmin, Génébrard, Coccius, Ciaconius, & par quelques autres. Il est auteur d'une letre à Césaire d'*Arles*, datée du 25 janvier 530, sous le consulat de Lampade & d'Oreste. Ce Pape, au sujet des affaires d'Illyrie, tint à Rome en 531 un Concile, dont Holsténius nous a donné les Actes. Il eut pour successeur JEAN II.

BONIFACE III, Romain, succeda à *Sabinien*, successeur de saint Grégoire, en 606, & ne tint le pontificat que huit mois & vint trois jours; car il fut élu le 15 février, & mourut le 12 novembre. Le même saint Grégoire s'étoit servi autrefois de lui pour remplir la charge d'Apocrisiaire; c'est à dire, *de Nonce de l'Eglise* auprès de l'Empereur Phocas. Boniface obtint du même Phocas que le titre d'*Evêque Universel* ne seroit donné qu'à celui de Rome, quoique quelques Patriarches de Constantinople eussent voulu l'usurper. Le Cardinal du Perron traite de ce point d'histoire en sa réponse au Roi de la Grande Bretagne. Boniface tint un Synode contre les Prelats qui se nommoient des Successeurs. Il avoit pendant sa nonciature écrit à S. Grégoire des épitres que nous n'avons plus; elles sont perdues, aussi-bien que les Actes de ce Concile, dont nous avons parlé. BONIFACE IV occupa le siege après lui. * Baronius, *A. C.* 606. Bini, *tome 4. des Concil.* Du Perron, *Resp. au Roi de la Gr. Bret. l. 1. c.* 34. Anastase. Platine. Du Chêne. Papire Masson, &c. *in Vit. Pontif.*

BONIFACE IV. natif de Valéria, ville de la province Marsicane, dite aujourd'hui le Duché de Marsi, dans l'Abruzze Ultérieure, étoit fils d'un Medecin nommé *Jean.* Il fut élu le 18 septembre 607, c'est à dire, dix mois & six jours après Boniface III, le siége ayant vaqué pendant tout ce tems. Ce Pape obtint de l'Empereur Phocas le Panthéon, temple celébre dans les Ecrits des Anciens, qu'Agrippa avoit fait batir en l'honneur de Jupiter *le Vengeur*, & des Dieux du Paganisme, l'an 729 de Rome, 25 ans avant la naissance de Jesus Christ. Boniface le changea en une église dédiée sous le nom de la Mere de Dieu & des Martyrs; c'est Notre-Dame de la Rotonde. Il tint le pontificat six ans, six mois & treize jours, mourut le huitiéme du mois de mai de l'an 614, & fut enterré dans l'eglise de saint Pierre, où l'on voit son epitaphe. On lui attribue diverses Epitres qui sont perdues, & nous n'avons plus que les Actes d'un Concile qu'il célébra en 610, pour les affaires de l'Eglise d'Angleterre, où Bede dit que Mellitus Evêque de Londres assista. Quelques uns croyent que ces Actes sont supposez. Les Traitez *de Arte Alchymica, de Prærogativa Petri, Paranesis ad Scotos, & Doctrinale fidei*, ne sont pas de lui, quoique Thomas Dempster & d'autres l'ayent cru. Il y a plus d'apparence qu'un autre en est auteur. DEUS-DEDIT succéda à Boniface IV. * Baronius, *in Annal.* Bini, *tome 4. des Concil.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

BONIFACE V, Napolitain, fut élu après *Deus-dedit.* Il défendit aux Juges de faire violence à ceux qui auroient recours aux asyles des églises. Son pontificat fut de sept ans, dix mois un jour, depuis le 24 décembre de l'an 617, jusqu'au 25 octobre de l'an 625. Le Pape HONORIUS I. qui succeda sur le Siége Romain, lui fit graver une épitaphe sur son tombeau, dans l'eglise du Vatican. On lui attribue diverses Epitres Decretales, dont nous n'avons plus que trois ou quatre. * Anastase. Platine. Ciaconius. Du Chêne, &c. *in Vit. Pontif. Roman.* Bede. Coccinus. Possevin. Baronius. Onuphre.

BONIFACE VI. Romain, est mis par quelques uns entre les souverains Pontifes, & fut créé, dit-on, deux jours après la mort de Formose, le 16 décembre 896, & chassé quinze jours après. Le Cardinal Baronius prouve que ce Boniface étoit un tres-méchant homme, dont l'élection ne fut point canonique: aussi sa mémoire fut-elle condamnée par le Concile Romain sous le Pape Leon IX, en 1049. S'il a été Pape, il faut qu'il soit mort le troisiéme janvier de l'an 897; car ETIENNE VI fut créé le septiéme ou le huitiéme du mois. Flodoard avoue que cet Etienne succéda à Formose. * Flodoard, *l. 4. Rom.* Baronius, *anno Christi* 897 *&* 904.

BONIFACE VII, Antipape, surnommé *Francon*, tint le siege par violence un an & un mois, après avoir fait étrangler Benoît VI en prison, l'an 974. Depuis, Benoît VII fut élu Pape légitime, & le faux Pontife, qui fut chassé, deroba les thrésors de l'église de saint Pierre en se retirant à Constantinople; d'où il revint après la mort de Benoît en 985. Alors il fit mourir Jean XIV qui avoit succédé au même Benoît VII, & occupa encore la chaire de saint Pierre pendant quatre mois en 985. Il mourut de mort subite, & fut traîné par les piez après sa mort. * Baronius, *A. C.* 974. 985. Onuphre. Ciaconius. Du Chêne, &c.

BONIFACE VIII, auparavant nommé *Benoît Cajétan*, étoit fils de parens Catalans. Ils avoient pris ce nom de Cajetan, parce qu'ils avoient demeuré à Cajéte avant que de faire leur residence à Anagnie, lieu de la naissance de Boniface, qui fut élu Pape après la demission de Célestin V, auquel par ses artifices, il persuada d'abdiquer. Le pere de Boniface, nommé *Leufroi* Cajetan, l'avoit fait élever avec beaucoup de soin dans les Sciences humaines, & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il reçut les honneurs du doctorat, & il se fit bientôt connoître à la Cour de Rome, où il exerça les charges d'Avocat consistorial, & de Protonotaire du saint Siege. Depuis il fut Chanoine de Lyon, & fut créé Cardinal par le Pape Martin II, le 23 mars de l'an 1281. Nicolas III l'envoya en 1290, Legat en France avec Gerard Bianchi. Celestin V fut depuis élu à Perouse le cinquiéme juillet de l'an 1294. Le Cardinal Cajetan, qui étoit continuellement auprès de lui, intimida si fort ce saint homme, par des menaces ridicules, lui disant qu'il seroit damné, s'il ne laissoit

 le

le gouvernement de l'Eglise à quelque personne qui fût plus capable que lui de la conduire, que Célestin, qui avoit la conscience tendre, fit une abdication volontaire du Pontificat dans la ville de Naples, le troisiéme décembre de la même année. Benoît fut élu lui-même Pape le 24 du même mois, & s'assura de Célestin, qu'il enferma dans un château, où il mourut quelques tems après. Le nouveau Pape, qui prit le nom de Boniface VIII, voulut commencer son pontificat par faire la paix entre les Princes Chrétiens; mais il ne la put pas procurer entre la France & l'Angleterre, & acheva seulement celle de France & d'Aragon; commençant lui même, avec le Roi Philippe *le Bel*, une guerre qui lui couta la vie. Boniface, voulant obliger tous les Rois à la guerre sainte, fit dire aux Rois de France & d'Angleterre, de mettre bas les armes, à peine d'excommunication. Philippe répondit qu'il ne prenoit loi de personne, lorsqu'il s'agissoit de gouverner son Royaume; & que le Pape n'avoit droit en cela que de l'exhorter, & non pas de commander. Depuis, ce Pape ayant érigé l'Abbaie de saint Antonin de Pamiers en Evêché, l'an 1296, en pourvut Bernard Setiset, esprit séditieux, & ennemi de Philippe. Ce Prince ne voulut pas consentir à cette election; & après quelques différents, qui durérent deux ou trois ans, il fut si outré d'une harangue téméraire que lui fit l'Evêque de Pamiers, & des discours injurieux qu'il tenoit de sa personne, qu'il le fit arrêter en 1301. Boniface dépêcha l'Archidiacre de Narbonne pour lui commander de mettre Bernard en liberté; & lui fit signifier une Bulle, portant que le Roi étoit sous sa correction, & que la collation des Bénéfices ne lui appartenoit pas; par une seconde, il suspendoit tous les priviléges accordez au Roi; par une troisiéme, il ordonnoit à tous les Prelats du Royaume d'aller à Rome; & par une quatriéme, il excommunioit Philippe. On ne parle par ici des lettres vives & picquantes, que Philippe & Boniface s'écrivirent pendant ces divisions; elles sont assez connues. D'un autre côté le Pape enflammé de haine contre les Gibelins, persécuta furieusement la maison des Colonnes, qui soutenoit ce parti; & sur tout Sciarra, lequel ayant été pris sur mer par les Pirates, & mis à la rame, dit qu'il préféroit les miséres de l'esclavage, à ce qu'il avoit à craindre des violences de Boniface. On remarque aussi que lorsque l'Archevêque de Gênes se présenta devant le Pape au premier jour de Carême pour recevoir des cendres, selon la coutume de l'Eglise, il lui en jetta une poignée devant les yeux, & lui dit, *Souvenez-vous que vous êtes Gibelin, & qu'un jour vous serez réduit en cendre avec les Gibelins.* Le Roi se servit de cette haine mutuelle entre les Gibelins & Boniface, pour le faire venir de gré ou de force à un Concile qu'il vouloit faire assembler à Lyon. Il envoya l'an 1303 Sciarra Colonne en Italie, avec Guillaume de Nogaret son confident, lesquels ayant pratiqué les Gibelins, entrerent dans Anagnie, où étoit Boniface, & le prirent le septiéme septembre, veille de Notre-Dame. Le Pape devoit publier le lendemain une Bulle, par laquelle il excommunioit le Roi, dispensoit ses Sujets de son obéissance, & donnoit son Royaume au premier occupant. Il l'avoit même deja offert à l'Empereur Albert: & pour l'y engager, il avoit confirmé son élection: mais Albert ne se voulut point charger d'un si dangereux présent. Le quatriéme jour de la détention de Boniface, le peuple d'Anagnie chassa les François; & le Pape qui se sauva, mourut d'une fievre chaude le 12 octobre de la même année 1303, après huit ans, neuf mois & dix jours depuis son avénement au Pontificat. Le chagrin de l'affront qu'il avoit reçu, & d'un soufflet que lui avoit donné Sciarra Colonne le plongea dans la maladie qui lui fut mortelle. Ce fut lui qui canonisa saint Louis Roi de France, en l'an 1297, & qui institua le Jubilé de siecle en siécle, en 1300. Au reste ce Pape étoit savant à la maniére de ce tems-là; mais artificieux, violent, superbe, & ambitieux jusqu'à l'excès. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre sous un superbe Mausolée, qu'il s'étoit lui-même élevé durant sa vie. Boniface avoit composé divers Ouvrages: car outre un grand nombre d'Epitres, deux Discours qu'il fit à la canonisation de saint Louis, & l'Oraison *Ave Virgo gloriosa*, on lui attribue quelques Traitez, comme *de Regulis Juris*, *Rescriptum de Indulgentiis anni Jubilai*; *Constitutio de Privilegiis Doctorum & Studentium almæ urbis*; *De Christianæ fidei & Romanorum Pontificum persecutionibus*, *&c.* Il est vrai que ce dernier Traité est attribué à Boniface Simonéta, *dont nous parlerons dans la suite.* Le Pape Boniface fit encore le Sexte des Décrétales. C'est le nom qu'on donna à une Collection qu'il fit faire l'an 1298, par Guillaume de Mandagot, Archevêque d'Ambrun, par Bérenger Fredoli Evêque de Béziers, & par Richard de Sienne Vice-chancelier de l'Eglise Romaine, depuis Cardinaux. Il ne voulut pas insérer ces nouvelles Constitutions dans le livre des Décrétales de Grégoire IX, ou pour la commodité des Etudians, comme on le croit, ou pour avoir le plaisir de faire quelque chose de nouveau, voulant que le Sexte fût comme un supplément aux cinq livres des Décrétales qu'on avoit deja. Ce livre est composé de nouvelles Décrétales faites durant soixante ou soixante-huit ans, tant par Grégoire IX, après la Collection qu'il avoit publiée, que par les Papes suivans, & par Boniface même, qui y inséra encore les Décrets de deux Conciles généraux de Lyon, tenus en 1245, & 1274. Cet Ouvrage est divisé en cinq livres. BENOÎT XI fut successeur de Boniface. * Du Chêne. Papire Masson. Ciaconius, &c. *in Vit. Pontif.* Du Puy, *Differ. de Philip. & de Bonif.* Saint Antonin. Eckius. Volaterran. Possevin. Trithéme, &c. Ricobaldi. Gilles Colonna. Constantin Cajétan, & Victorel, *in Defens. Bonif.* Onuphre. Génebrard. Pétrarque. Villani, &c. rapportez par Sponde & Bzovius, *A. C.* 1296, 1297 *& suivantes.*

BONIFACE IX, nommé auparavant *Pierre* Thomacelli, étoit de Naples, d'une famille noble à la vérité, mais réduite à la derniére misére. Son pére étoit *Niccolo Tomacello* & sa mére *Gratimola Filimarini.* Elle eut la consolation de le voir Pape, avantage qu'aucune mére n'avoit eu avant elle. C'est ce que porte l'épitaphe de cette femme que le Cardinal Ascanio Filimarini lui fit dresser en 1647, dans le dôme de Naples. *Gratimola Filimarina, magna matri, maxima Sobolis Bonifacii noni, quæ indito jam infanti Petri nomine, vidit vivens quod nulli antea datum, juvenem filium Orbis terræ patrem, non minus gestiens ab illo filiam vocari quam matrem. Vidit non modo triplici coronatum tiara sed coronantem Reges,* (on entend le jeune Ladislas, fils de Charles III, Roi de Naples, qui avoit été privé de ce Royaume par Urbain VI, prédecesseur de Boniface) *jucundius filii pedes osculata quam caput; immo quem genuit, adoravit.* Boniface de pauvre Ecclesiastique fut fait en 1381 Cardinal du titre de saint George, puis de saint Anastase, & ensuite Pape, après *Urbain* VI, le deuxiéme novembre 1389, dans le tems que les Cardinaux qui étoient à Avignon, avoient élu Clément VII, puis Benoît XIII. Ce Pontife institua les Annates des Benéfices, célébra le Jubilé en 1400, & feignit de s'empresser beaucoup pour finir le Schisme, pendant qu'il faisoit des brigues secretes pour se maintenir sur le saint Siege. On le loue d'une pureté admirable, qui lui fit préférer la mort à un remède qui choquoit cette vertu; mais les excès qu'il permit à ses parens, sont blâmez de tous les Ecrivains. Theodore de Niem, qui avoit été son Domestique, parle de lui avec beaucoup de mépris, au sujet de son avarice insatiable, & le blâme d'avoir introduit des moyens illicites pour tirer de l'argent des Bénéfices, & d'avoir deshonoré son pontificat, en faisant commerce de toutes sortes de graces & de provisions, qui avoient coutume de se donner en Cour de Rome. Boniface IX mourut le premier octobre de l'an 1404, après avoir été Pape quinze ans moins trente-quatre jours. Son corps fut enterré dans l'église de saint Pierre, où l'on voit son tombeau, avec une épitaphe fastueuse. On lui attribue des Epitres & des Constitutions. INNOCENT VII lui succéda. * Platine. Onuphre. Du Chêne. Ciaconius, & Papire Masson, *in Vit Pontif.* Théodore de Niem, *Hist. Schol. l.* 1. *&* 2. Du Puy, *Hist. du Schisme.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Saint Antonin, *Hist.* Wading, *in Annal. Minor.* Sponde & Bzovius, *aux Annales.* Amelot de la Houssaye, *Memoires, &c. tome* 1. *p.* 436

HOMMES ILLUSTRES DU NOM DE BONIFACE.

* BONIFACE, Comte de Savoye fils d'Amédée IV, & de Cecile fille de Raimond Comte de Provence, succeda à son pére en 1253, ou, comme d'autres le veulent, en 1246. Il assista Marguerite Comtesse de Flandre contre ses fils rebelles. En s'en retournant il fit le siége de Turin, parce que cette ville aussi bien que le Marquis de Montferrat & les Habitans d'Asti l'incommodoient par leurs hostilitez. Ayant eu le bonheur de remporter sur eux tous quelque avantage à Rivoli, il commença à les mépriser, de sorte que, quoique le nombre de ses gens fût fort inférieur à celui des ennemis, il ne fit aucune difficulté de s'engager avec eux dans un combat, où il fut pris avec son intime ami le Marquis de Saluces, & mené à Turin. Mais le Pape Alexandre VI demanda qu'on le relachât, & menaça d'excommunication en cas de refus. Ceux de Turin firent peu de cas des demandes du Pape, & firent à Boniface de fort mauvais traitemens: ce qui lui donna un tel chagrin qu'il en mourut en 1256, ou, selon d'autres en 1263. Quelques uns prétendent qu'il fut secretement empoisonné. On racheta son corps pour une grande somme d'argent, & on l'enterra à S. Jean de Maurienne. Comme il n'avoit point été marié, il eut pour Successeur son neveu fils de son frére Pierre, à l'exclusion de sa sœur Constance. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Paradin. Vander Burch, *Sabaud. Duc Hist.*

* BONIFACE (Balthasar) naquit vers l'an 1584, à Créme ville de l'Etat de Venise, de Boniface Bonifacio célébre Jurisconsulte & Assesseur de cette ville & de Paule Carniani aussi Jurisconsulte & Assesseur. Il s'est donné le surnom de Rhodiginus ou de Rovigo, parce qu'il a demeuré longtems dans cette ville. On l'envoya, dès qu'il eut treize ans, à Padoue, où il fut reçu Docteur en Droit à l'âge de 18 ans. Peu de tems après on le choisit pour professer dans le Collége de Rovigo, & il y enseigna les Institutes de Justinien. Le troisiéme octobre 1619, il fut nommé Professeur en Humanitez Grecques & Latines à Padoue; mais il refusa ce poste, aimant mieux étudier pour lui même, que de travailler à l'instruction des autres. Cependant ayant été appellé l'année suivante 1620, à Venise, pour y former une Académie destinée à élever la jeune Noblesse, il se laissa persuader d'y expliquer les Institutes du Droit Civil. Le Pape Urbain VIII, qui aimoit les Gens de Lettres, prévenu de la capacité & du mérite de Bonifacio, le nomma aux Evêchez réunis de Setia & de Gerapetra en Candie; mais cette nomination n'ayant pas eu son effet pour plusieurs raisons, ce Pontife pour le dédommager lui donna l'Archidiacone de Trévise. Après cela, il contribua à l'érection d'une nouvelle Académie pour la Noblesse Vénitienne à Padoue, & par un Décret du Sénat de Venise de l'an 1636, il en fut le premier Directeur. Il forma dans la suite à Trévise une Académie semblable à celles qui se trouvent dans presque toutes les villes d'Italie, & ceux qui y furent aggrégés prirent le nom de *Solleciti.* Il fut fait Evêque de Cabo d'Istria le 24 novembre 1653, & mourut l'an 1659, âgé de 75 ans. Il fut enterré dans sa cathédrale près de l'autel de l'Epiphanie qu'il avoit fait construire à ses dépens. Il a beaucoup écrit, mais son stile est peu châtié, & quoiqu'il eût de l'érudition, il y a peu d'exactitude dans ses Ouvrages. Les Latins sont, *Stichidicôn libri decem & octo*; *Elogia Contarena*; *De Archivis liber singularis*; *Prælectiones & Civilium Institutorum Epitome*; *Conjectura in Martialem*; *Polymnji Origines*; *Latinorum Poematum pars altera*; *Historia Ludicra*; *Epistola ad Dominicum Molinum*; *Urania ad eundem*; *Vita Bonifacii Bonifacii Jurisconsulti & Assessoris*; *Leo Victor, seu Epinicium Nicolao Contareno Venetiarum Principi*; *Panegyricus ad Vitum Maurocenum*; *Inauguratio Francisci Contareni Principis Venetiarum*; *Eleutherion ad Dominicum Molinum*, & quelques Oraisons ou Harangues prononcées en différentes occasions. Il fit aussi imprimer un de ses Ouvrages avec celui de Sigonius, à cause du rapport & de la conformité du sujet. Ce livre a pour titre, *Caroli Sigonii Judicium de Historicis qui Res Romanas scripserunt*

rum ab Urbe condita ad Caroli Magni Imperatoris tempora. Accesserunt de eisdem Scriptoribus Excerpta a Balthasare Bonifacio, & Ordo Romanæ Historiæ legendæ. Ses autres Ouvrages sont en Italien. * Le P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 16. *p.* 366, *& suiv.*

BONIFACE, ville. *Voyez* BONIFACIO.

BONIFACIO (Jean) Jurisconsulte. *Voyez* BONIFACE (Jean)

BONIFACIO & BONIFACE, *Bonifacium*, ville d'Italie, dans l'isle de Corse aux Génois, que l'on croit être *la Palla* de Ptolomée. Elle est au midi de l'isle, avec un port extrêmement commode, & une forteresse bâtie par les Genois, & qui passe pour une des meilleures de l'Europe, à cause de sa situation avantageuse dans une presqu'isle. Elle est marchande & assez bien bâtie. Elle fut assiégée en 1420, par Alphonse V, Roi d'Aragon en personne, & il fut obligé d'en lever le siege, après y avoir été bien battu par les Génois, comme l'écrit amplement Obert Forgliens, dans son histoire de Gênes. Les François prirent Bonifacio en 1553.

* BONIFACIO (le Canal de) ou les Bouches de Beizonnaire, anciennement *Sardinius Sinus*, *Fretum Hetruscum*, *Taphras Fretum*, Detroit de la Mer Méditerranée, lequel prend son nom de la ville de Bonifacio. Il est entre l'isle de Sardaigne au midi, & celle de Corse au nord. Il peut avoir environ trois lieues de largeur & six de longueur.

BONIFACIS (Pierre de) Gentilhomme de Provence, docte Chymiste, & Poëte Provençal dans le XIV siécle, composa quelques Ouvrages, & mourut en 1383. * Nostradamus, *Vies des Poëtes Provençaux*. La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.*

* BONIMATOUR, bourg de France dans la province de Poitou, sur la rive gauche de la Vienne, au nord-est de Poitiers, dont il est éloigné de trois à quatre lieues.

BONIZO, Evêque de Sutri à huit lieues de Rome, puis de Plaisance en Italie, fut assassiné en 1089 par les Plaisantins, parce qu'il soutenoit les interêts du Pape. Ils lui arrachérent les yeux, & lui coupérent les bras & les jambes avec une cruauté barbare. L'Empereur Henri IV s'étant rendu en Lombardie l'an 1082, chassa Bonizo de son Evêché. On parle beaucoup de la piété & du savoir de cet Evêque. Lambécius dit, que l'on trouve dans la Bibliothéque de l'Empereur, un abbrégé de toutes les œuvres & sentences de St. Augustin, intitulé le *Paradis Augustinien* en huit livres par Bonizo, & dedié à St. Jean Gualbert Abbé de Valombreuse. Il a encore composé un *Décretal*, ou une collection de Décrets ecclésiastiques, tirée de l'Ecriture & des Conciles, & divisée en sept livres selon les lieux communs, avec un abbregé des Papes, depuis *St. Pierre* jusques à *Urbain* II. Ce prélat avoit composé un Abbrégé de l'Histoire des Papes. * Lambecius, *tome* 3. Bertholde de Constance, *in Continuat. Hermanni Contracti.*

BONLIEU, Abbaïe de France dans la Marche, sur la riviére de Tarn, à quatre lieues d'Aubusson, du côté de l'orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

BON-MONSTER, petite ville ou bourg d'Esclavonie, province du Royaume de Hongrie. Ce lieu est dans le Comté de Sirmisch, sur le Danube, environ à dix lieues d'Esser, & autant de Belgrade. * Maty, *Dict. Géogr.*

BONN, ville d'Allemagne. *Voyez* BONNE.

BONNACURCY (Jean de) *Cherchez* BONNECOURCY.

BONNE, ville d'Afrique. *Cherchez* BONE & HIPPONE.

BONNE DÉESSE, en Latin *Bona Dea*, Nymphe Dryade, femme de *Faune* Roi d'Italie, dont les Dames Romaines célébroient la fête de nuit. On dit qu'elle avoit été si chaste, que jamais aucun homme n'avoit vu son visage, ni sçu son nom: c'est pourquoi les hommes n'assistoient point à ses sacrifices. Le myrthe n'étoit point employé à parer ses autels, parce que cet arbre étoit dedié à Vénus Déesse des Amours. Du tems de Cicéron, P. Clodius profana les cérémonies de cette fête, & se glissa dans la maison de Jules-César, alors souverain Pontife, en habit de femme, pour y suborner Mutia femme de César, qui y célébroit la fête de la Bonne Déesse avec les Dames Romaines. Quant à l'aversion de la Bonne Déesse pour le myrthe, quelques Auteurs, entre autres Lactance, disent qu'ayant bu avec excès, & s'étant enivrée, son mari Faunus la fit mourir à coups de baton faits de branches de myrthe; & que ce Prince tres-affligé dans la suite de cette mort, fit dresser à son épouse un autel comme à une Divinité. C'est pour cette raison qu'on n'y apportoit jamais de myrthe, & qu'on y mettoit une cruche pleine de vin, couverte d'une nape. Ce sacrifice se faisoit tous les ans dans la maison du Grand Pontife, & par les mains de sa femme pour le peuple, à la Bonne Déesse. Par cette Bonne Déesse on entendoit la terre, & c'est pourquoi on lui sacrifioit pour le peuple, à qui rien n'est plus cher que les fruits de la terre. Cela n'empêchoit pas qu'on n'entendit aussi à Rome par cette même Divinité une ancienne Reine d'Italie, nommée FAUNA; car la plupart des Dieux du Paganisme avoient un double rapport de cette sorte; & voici quelle en fut l'occasion, selon quelques autres Auteurs. Il est certain que dans les premiers tems tous les cultes se rapportoient à des êtres matériels, comme au ciel, aux astres, à la terre, à la mer, aux bois, aux fleuves, & à d'autres semblables, que les premiers hommes croyoient grossiérement les seules causes de tout le bien & de tout le mal qui arrive dans le monde; mais comme le progrès de l'opinion n'a point de bornes, quand une fois on a franchi celles de la nature, la vénération religieuse qu'on avoit conçue pour ces êtres, s'étendit bientôt avec plus de raison aux personnes qui en avoient inventé le culte, & qui avoient sçu le persuader. Cette vénération augmenta insensiblement dans la suite des âges, par le respect que l'Antiquité imprime, & le relief qu'elle donne à toutes choses; & comme les hommes ont toujours eu un penchant à imaginer les Dieux semblables à eux, par la raison que donne Cicéron (que rien ne paroît si excellent à l'homme que l'homme même) on vint peu à peu non seulement à diviniser les Inventeurs de ces cultes, mais encore à les confondre avec les Divinitez qu'ils avoient inventées. De là vint que l'on honoroit la même Divinité en divers endroits du monde sous des noms différens, comme tous les Mythologistes en conviennent; parce que c'étoient les noms des illustres personnes qui en avoient chacune introduit le culte en ces divers païs. Il y a donc apparence que ç'avoit été Faune qui avoit inventé la premiére le culte de la terre, du moins en Italie; puisqu'on l'y confondit depuis avec cette Divinité. Elle l'appella la BONNE DÉESSE par excellence, avec le plus juste sujet du monde, puisqu'il n'y en a point qui fasse plus de bien aux hommes.

Quand le Sexe de cette Reine n'auroit pas suffi pour faire imaginer cette Divinité plutôt femelle que mâle, puisqu'on les confondoit ensemble; ce qui porte les fruits, comme la terre, a une ressemblance si naturelle avec la femme plutôt qu'avec l'homme, qu'il n'en faudroit pas chercher d'autres raisons; & c'est aussi apparemment pourquoi les femmes étoient chargées seules de cette cérémonie, & que les hommes en étoient exclus. Cette exclusion pourroit bien venir aussi de ce que la Tradition portoit que cette bonne Reine avoit été si chaste, que jamais autre que son mari ne la vit, ni ne sçut son véritable nom; celui de Fauna ne lui ayant été donné dans la suite des tems qu'à cause que son mari s'appelloit Faunus. C'étoit donc pour honorer la mémoire de sa pudeur que ces mystéres furent interdits à tout mâle, sans en excepter le Grand Pontife même, chez qui on les célébroit, & qui présidoit à tous les autres. Car il étoit obligé d'abandonner sa maison avant qu'on les commençât, & d'emmener avec lui tous les mâles qui y étoient, de quelque qualité qu'ils fussent. On cachoit même les peintures qui représentoient quelque animal de ce sexe. Les Vestales y étoient appellées, & la cérémonie ne commençoit qu'avec la nuit, comme le dit Juvenal, *Sat.* 6. *v.* 340.

——— Velari pictura jubetur
Quæcumque alterius sexus imitata figuram est.

Les Grecs sacrifioient aussi à la Bonne Déesse, qu'ils appelloient la *Déesse des femmes*; & ils disoient que c'étoit une des Nourrices de Bacchus, qu'il étoit defendu de nommer par son veritable nom. * Cicéron, *l.* 5. *Epist. ult. l.* 6. *Epist.* 1. *& l.* 15. *Epist.* 25. *& Orat. de Harusp. Responsis*, où il appelle cette fête les Mystéres des Romains par excellence, *Mysteria Romana.* Plutarque, *Quæst. Rom.* Q. 20. Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 12. Lactance, *ex Sexto Claudio*, *l.* 1. *c.* 22. Rosin, *Antiq. Rom. l.* 2. *c.* 19. *l.* 3. *ch.* 26. *& l.* 4. *c.* 9.

BONNE, *Bonna*, *Colonia Julia*, *Bonna Verona*, ville de la Basse Allemagne, dans le diocése de Cologne, est située sur le Rhin, à quatre lieues de Cologne, & dans une belle campagne entourée de coteaux couverts de vignes & de bois. Divers Auteurs se sont imaginé sans fondement qu'elle avoit été bâtie par les Troyens après la ruine de leur ville; & nous apprenons de Florus que Drusus y fit faire un pont sous Auguste. En parlant du premier, il dit qu'il fit bâtir sur le Rhin plus de cinquante chateaux, & fait ensuite mention de Bonne: *Per Rheni ripam quinquaginta amplius castella direxit, Bonnam & Gelduban pontibus junxit, &c.* Il est certain que de ces paroles on doit supposer que cette ville étoit déja bâtie. Quoiqu'il en soit, c'est l'*Ara Ubiorum* des Anciens. Ptolomée en parle sous le nom de *Bonna*, & il en est fait mention dans Tacite, dans Ammien Marcellin, dans l'Itineraire d'Antonin, & dans les Tables de Peutinger. Son nom se trouve aussi dans quelques Médailles d'Auguste, rapportées par Goltzius sous le nom de Colonie, *Col. Julia Bona.* Elle est entre Cologne & Andernach, assez bien fortifiée, avec des fossez remplis d'eau. C'est le lieu de la résidence ordinaire de l'Archevêque Electeur de Cologne, qui en est Seigneur, & qui y a un tres-beau château. La maison de ville est aussi tres-bien bâtie, avec diverses peintures & une horloge, dont le carillon est mélodieux à la façon du païs. La principale église est dédiée sous le nom des Saints Cassius, Florent & Malusius Martyrs, c'est une collégiale. On prétend que sainte Hélène, mére de Constantin *le Grand*, la fonda après avoir trouvé les corps de ces Martyrs, qui étoient soldats de la Légion Thébaine. Charles Truchses, frére de Gebhard Archevêque de Cologne, s'empara de Bonne en 1583, lorsque ce Prelat eut épousé Agnès de Mansfeldt; mais elle fut depuis remise aux Catholiques. Cette ville, où l'on célébra un Concile vers l'an 945, a éprouvé sa part des malheurs qui ont suivi les guerres d'Allemagne. Elle fut prise par le Duc de Parme Gouverneur des Païs-Bas dans le XVI siécle. Les François s'en étoient emparez avant la derniére guerre du siécle passé. Elle fut reprise par les Allemands en 1689, & par les Hollandois en 1703. Enfin elle fut rendue à l'Electeur de Cologne par le Traité de paix en 1714. * Gilles Gelenius, *Hist. Urbis Colon.* Florus, *l.* 4. Bertius, *Comment. German. l.* 13. Cluvier, *Germ. Antiq. &c.* Crants, *l.* 9. *ch.* 8. Hadrien de Valois, *Notit. Gall.* Strada, *Dec.* 2. *l.* 5. *&* 10. *de la Guerre de Flandre.*

BONNE, *Bonna*, petite ville de Savoye en Foucigny, sur le ruisseau de Menoy ou Monole, à trois ou quatre lieues de Geneve. Simler dit que son nom ancien étoit *Banta.* On assure aussi qu'elle reçut son nom de celui de la maison de BONNE, qui s'est depuis établie dans le Dauphiné, où elle a eu le Connétable de Lesdiguiéres. *Voyez* LESDIGUIÉRES.

BONNE, Duchesse, fille de GODEFROI dit *le Vieux*, Comte d'Ardenne, étoit femme de *Charles* de Lorraine, Duc de Lorraine, & mére d'*Othon* Duc de la Basse Lorraine; d'*Ermengarde*; de *Gerberge* V; & de *Charles* I, Duc de Lorraine.

* BONNE de Luxembourg, fille de *Jean* de Luxembourg, Roi de Bohéme, & femme de *Jean* I, Roi de France, naquit à Melun en 1332. Elle fut toûjours tendrement aimée de son Epoux, mourut en 1394, & fut enterrée à Maubuisson, près de Pontoise. Les Historiens en parlent comme d'une Princesse fort spirituelle & tres libérale envers les pauvres. Elle est aussi célébre dans l'Histoire

stoire par ses enfans qui furent quatre fils & sept filles. Les fils etoient, 1. *Charles-Cinq* Roi de France ; 2. *Louis*, qui fut la souche de la seconde ligne d'Anjou ; 3. *Jean* Duc de Berry ; & 4. *Philippe* le Hardi Duc de Bourgogne, Bisayeul de Charles *le Hardi*. Pour ce qui regarde les filles, 5. 6. 7. *Agnes*, *Blanche* & *Catherine* moururent fort jeunes ; 8. *Jeanne* fut mariée à *Charles* le Mauvais, Roi de Navarre ; 9. *Marie* epousa *Robert*, premier Duc de Bar ; 10. *Isabelle* fut donnée en mariage à *Jean Galéas* I, Duc de Milan qui pour l'avoir donna deux cens mille ecus ; 11. *Marguerite* entra dans le Monastere de Poissy, où elle vécut tres-saintement. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mezeray, *Hist. de France*.

BONNE de Savoye, Duchesse de Milan, fille de Louis Duc de Savoye, & d'*Anne* de Cypre, fut recherchée en mariage par *Edouard* Roi d'Angleterre, mariée le neuviéme mai 1468, au chateau d'Amboise, avec *Galeas-Marie* Sforce, Duc de Milan, fils de *François* Sforce, & de *Blanche-Marie* de Milan. Elle mourut en 1485, après son mari, qui fut assassiné en 1476.

BONNE d'Artois, Comtesse de Nevers, puis Duchesse de Bourgogne, fille aînée de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, & de *Marie* de Berri, fut mariée 1. à Beaumont en Artois le 20 juin de l'an 1413, à *Philippe* de Bourgogne, Comte de Nevers, &c troisiéme fils de *Philippe* de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne, & fut mere de *Charles* & de *Jean*, Comtes de Nevers, dont, après la mort de Philippe son mari tué en 1415, à la bataille d'Azincourt, elle eut soin pour les élever : 2. en 1424, à *Philippe* III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, dont le mariage se fit à Moulins-lez-Engilberts le 30 novembre, & cette Duchesse mourut l'annee suivante 1425, à Dijon, sans laisser de postérité de son second mariage. Monitrelet dit qu'elle fut enterrée aux Chartreux. * Sainte-Marthe, *Genéalogie de la Maison de France*. Du Chêne. Le P. Anselme, &c.

BONNE de Bourbon, Comtesse de Savoye, fille de PIERRE I. de ce nom, Duc de Bourbon, &c. & d'*Isabelle* de Valois, & sœur de *Jeanne* Reine de France, mariée à Paris dans l'Hôtel de Saint-Paul en l'année 1355, à *Amé* VI. Comte de Savoye, dit *le Verd*. Guillaume de la Baume l'accompagna au Pont-de-Vele, où le Comte la vint recevoir. Cette Princesse fut l'ornement de son siécle, & se fit fur tout admirer après la mort du Comte son époux en 1383, & celle d'*Amé* VII son fils, dit *le Rouge*, en 1391. Elle se chargea de la tutelle d'*Amé* VIII, son petit fils, malgré les oppositions de *Bonne* de Berri ; & en 1389, elle remit l'administration à son petit fils, qui manqua de reconnoissance pour elle. Il fit difficulté de lui remettre les Terres de son douaire : ce qui chagrina si fort *Louis* II, Duc de Bourbon, frere de cette Princesse, qu'il passa jusqu'à Grenoble, dans la résolution de lui en demander raison les armes à la main ; mais quelques Seigneurs portérent le Comte à lui faire satisfaction. La Comtesse se retira au château de Macon, où elle mourut le 19 janvier 1402. * Sainte-Marthe, *Histoire Généalog. de la Maison de France*. Guichenon, *Histoire de Savoye*. Le Pere Anselme.

BONNE de Berri, Comtesse de Savoye, fille de JEAN de France, Duc de Berri & d'Armagnac, fut accordée le huitiéme mai 1372, à Valence en Dauphiné, à *Amé* VII, dit *le Rouge*, Comte de Savoye, & son mariage se fit à Paris au mois de decembre de l'an 1376. Le Comte mourut en 1391, & laissa la tutelle de son fils *Amé* VIII, à *Bonne* de Bourbon sa mére, jugeant que *Bonne* de Berri son épouse, étant jeune & bienfaite, ne vivroit pas le reste de ses jours dans le veuvage. Cette Princesse ne laissa pas de disputer la Régence à *Bonne* de Bourbon sa bellemere. Toute la Savoye prit part à cette querelle, & se vit à la veille d'une Guerre Civile. Le Roi Charles VI y envoya les Evêques de Noyon & de Châlons, & les Sieurs de Couci, de la Tremoille & de Giac, qui terminérent cette affaire. *Bonne* de Berri prit une seconde alliance par contract passé à Mehun sur Yevre au mois de decembre 1393, avec *Bernard* VII. du nom, Comte d'Armagnac, depuis Connetable de France, & mourut le 30 juin de l'an 1434. Elle eut divers enfans de ces deux mariages, & entre autres, du premier lit *Bonne* de Savoye, mariée le 24 juillet de l'an 1403, à *Louis* de Savoye Comte d'Achaie, de la Morée, &c. dont elle n'eut point d'enfans. Elle fonda l'Hôtel-Dieu de Carignan, & mourut le quatriéme mars 1431. Son corps fut enterré dans l'église des Cordeliers de Pignerol. * Sainte-Marthe, *Histoire Généal. de la Maison de France*. Guichenon, *Histoire de Savoye*. Le Pére Anselme.

BONNE Sforce, Reine de Pologne, seconde femme de *Sigismond* I. du nom, Roi de Pologne, & fille de *Jean-Galeas* Sforce, Duc de Milan, & d'*Isabelle* d'Aragon, fut menée en Pologne en 1518, & y eut cinq enfans, un fils & quatre filles. Cette Princesse avoit beaucoup de vertu & de tendresse pour le Roi son mari : ce qu'elle fit bien paroître par son assiduité auprés de sa personne pendant qu'il vécut, & particuliérement lorsqu'après trente annees de leur mariage, ce Prince tomba dans une langueur & une indisposition continuelle, qui dura jusqu'à sa mort. Pendant ce tems, elle voulut seule avoir le soin de lui donner tout ce qui lui étoit necessaire, quelques remontrances que son mari lui fit pour l'obliger à prendre un peu plus de repos. Après la mort de *Sigismond* I, *Bonne* eut quelque mécontentement du Roi *Sigismond* II son fils, qui avoit absolument voulu se marier en secondes noces à *Barbe* Radzivil, veuve de *Gastold* Seigneur Lithuanien. Alors elle prit le parti des Princes & des Seigneurs de Pologne, lesquels indignez de ce que leur Roi avoit épousé la veuve d'un simple Gentilhomme son Vassal, s'étoient retirez de la Cour. Mais quelque tems après, la Reine *Barbe* étant morte subitement à Cracovie, peut être de poison, les troubles du Royaume furent appaisez, & le Roi & la Reine sa mére se reconciliérent ensemble. Cette réconciliation néanmoins ne dura pas long-tems ; car la Reine ayant souvent fait des reproches au Roi son fils, sur cette alliance, qu'elle trouvoit fort inegale, *Sigismond* lui répondit un jour brusquement, *qu'il n'avoit pas fait tant de deshonneur à sa Maison & à la Couronne de Pologne, lorsqu'il avoit épousé* Barbe *publiquement & en face d'eglise, qu'elle l'avoit deshonorée, en se mariant secretement à* Pappacoda, *homme de basse condition*. Ces discours furent l'origine d'une grande desunion. L'Empereur Charles-*Quint* & Ferdinand Roi des Romains, son frere, en furent bientôt avertis par leurs Ambassadeurs qui etoient alors en Pologne, & par Catherine d'Autriche, Reine & troisiéme femme de Sigismond-Auguste. Alors ces deux Princes résolurent d'entretenir la discorde entre la mere & le fils, & d'empêcher par ce moyen que la Reine & les Polonois ne s'unissent ensemble une seconde fois, pour secourir Isabelle Reine de Hongrie, qui vouloit retablir son fils Etienne ou Jean-Sigismond dans ses Etats, que Charles-*Quint* & Ferdinand avoient envahis. Ils écrivirent à *Bonne* des lettres fort engageantes, que cette Reine reçut avec d'autant plus de plaisir, qu'ils etoient tous deux de la Royale Maison d'Aragon, d'où elle etoit sortie : c'est pourquoi elle se determina sans beaucoup consulter, à quitter la Pologne & le Roi son fils. Dans ce dessein, elle lui demanda permission de se retirer dans ses Terres de la Pouille, à l'extrémité de l'Italie : & l'ayant obtenue elle s'y rendit, après avoir été reçue magnifiquement dans tous les Etats de Charles-*Quint* & de Ferdinand, & particuliérement à Venise, où trois ans après, vers l'an 1558, elle mourut comblée d'honneurs, mére d'un Roi & de trois Reines. Son fils fut, comme nous l'avons dit, le Roi SIGISMOND II, surnommé *Auguste*, qui étoit né en l'année 1520, & qui mourut le 18 juillet de l'année 1572, à Knichin, sur les frontiéres de la Lithuanie & de la Masovie. Ce Prince ne laissa aucun enfant de trois femmes qu'il eut, & fut le dernier des Jagellons ou des Princes Lithuaniens, qui ont régné dans la Pologne près de deux cens ans. L'aînée des filles de cette Reine étoit *Isabelle*, mariée à *Jean*, Roi de Hongrie & Vaivode de Transylvanie. *Sophie*, la cadette, fut mariée à *Henri*, Duc de Brunswick, surnommé *le Jeune*. *Anne*, la troisiéme, épousa *Etienne* Bathori, Vaivode de Transylvanie, lorsqu'il fut élu Roi de Pologne, après qu'Henri III eut quitté son Royaume de Pologne, pour venir régner en France. *Catherine*, la quatriéme & la derniére, fut mariée à *Jean* de Vasa, ou de Suéde, Duc de Finlande, qui fut depuis couronné Roi des Suédois, des Goths & des Vandales. On a blâmé mal à propos cette Reine, d'avoir fait son heritier Pappacoda, Seigneur Napolitain, de la noble Maison de Pappacoda, qu'elle avoit épousé secretement ; car selon les Historiens qui tiennent le parti de la Maison d'Autriche, Philippe II, Roi d'Espagne, fils de l'Empereur Charles-*Quint*, fut le veritable heritier de cette Reine : ce qui a donné lieu à ce grand procès entre les Rois d'Espagne & les Princes de Pologne, lequel est encore indecis. Les autres Historiens soutiennent que ce testament est faux, & que la Reine *Bonne* n'a jamais fait son heritier, ni Philippe II, Roi d'Espagne, ni Pappacoda ; mais qu'elle a laissé tous ses biens à ses filles & à son fils *Sigismond Auguste*, Roi de Pologne, avec lequel elle s'etoit reconciliée quelques mois avant sa mort : c'est pourquoi elle avoit envoyé prier les Vénitiens de lui prêter leurs galéres, pour la conduire en Pologne. * Hilarion de Coste, *des Dames illustres*.

BONNE, Paisanne, native de la Valteline, paissoit ses brebis à la campagne, lorsqu'elle fut rencontrée par Pierre Brunoro, illustre Guerrier Parmesan. Cet Officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui, & en fit sa concubine. Il prenoit plaisir à la faire habiller en homme pour monter à cheval, & pour l'accompagner à la chasse ; & Bonne s'acquitoit admirablement bien de ces exercices. Elle étoit avec Brunoro, lorsque, pour servir le Comte François Sforce, il prit parti contre Alphonse Roi de Naples, & elle le suivit lorsqu'il rentra au service du Roi Alphonse son premier Maître. Quelque tems après, Brunoro voulut retourner avec Sforce, & délibera des moyens de s'enfuir ; mais il ne put les exécuter si secretement, que son dessein ne vint à la connoissance du Roi de Naples, qui le fit arrêter & mettre en prison. Aussitôt Bonne résolue de délivrer Brunoro, alla trouver tous les Princes d'Italie, le Roi de France, Philippe Duc de Bourgogne, & les Vénitiens, desquels elle obtint des lettres de recommandation, pour procurer la liberté de Pierre Brunoro. Alphonse, sollicité par de si grandes puissances, fut obligé de l'élargir, & de le rendre à cette généreuse fille, qui sçut encore ménager pour son Amant auprès du Sénat de Venise la conduite des troupes de cette République, avec vint mille ducats d'appointement. Alors Brunoro considérant les grandes obligations qu'il avoit à Bonne, résolut de l'épouser, & la prit pour sa femme légitimee. Bonne, après son mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de son courage, en se trouvant à toutes les rencontres, où elle combattoit vaillamment. Elle devint fort intelligente en l'art de la guerre, & l'on en vit les effets en diverses occasions, principalement dans l'entreprise des Vénitiens contre François Sforce Duc de Milan, où elle força les ennemis de rendre le chateau de Pavono près de Bresce, après y avoir fait donner un assaut, dans lequel elle parut à la tete, les armes à la main. Enfin le Sénat de Venise ayant une entiere confiance en la conduite de Pierre Brunoro, & en la valeur & prudence de sa femme, les envoya à la défense de Négrepont contre les Turcs ; & ils défendirent si bien cette isle, que pendant tout le tems qu'ils y demeurérent, les Turcs n'oserent plus rien entreprendre de ce côté-là. Brunoro mourut en la ville de Négrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illustre Bonne s'en revenant à Venise, mourut en chemin l'an 1466, dans une ville de la Morée, laissant deux enfans de son mariage. * Hilarion de Coste, *Histoire des Femmes illustres*.

BONNE-LESDIGUIÉRES, nom d'une famille illustre. *Cherchez* LESDIGUIÉRES.

BONNECOMBE, *Bona Cumba*, Abbaïe de France de l'Ordre de Citeaux, dans le Rouergue, à trois lieues de la ville de Rhodès, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

BONNECOURCY ou BONNACURCY (Jean de) Religieux Cordelier, natif de Lucques en Italie, étudioit à Paris au commencement du XVI siécle, sous le régne du Roi Louis XII, & osa mettre cette assertion dans ses Théses de tentative, *que le Pape étoit au dessus du Roi pour le temporel*. Il fut condamné à être

de-

dépouillé de son habit de Cordelier par le Bourreau, puis fut revêtu d'un autre mi-parti de jaune & de verd, & fut conduit devant l'image de la sainte Vierge, qui est sur le portail de la chapelle basse du Palais. Là, tenant une torche ardente de cire bigarrée, comme l'habit qu'on lui avoit mis, il déclara à genoux & la corde au col, *qu'impieusement & contre les commandemens de Dieu & les maximes orthodoxes, il avoit soutenu de pernicieuses erreurs, dont il se repentoit, & crioit mercy à Dieu, & en demandoit pardon au Roi, à la Justice & au Public.* Après cette execution, il fut conduit par le Bourreau en ce même équipage, jusques à Ville-Juif, où il reçut son habit de Cordelier, & on lui fournit trente livres, pour se retirer où il voudroit, avec défense de retourner jamais dans le Royaume, à peine d'être pendu. * Bouchel, dans *le Recueil des Decrets de l'Eglise Gallicane.*

BONNE ESPERANCE. *Cherchez* CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

BONNE-ESPÉRANCE, *Bona spes*, Abbaie de France, de l'Ordre de Prémontré, est située dans le Hainaut, diocese de Cambray. * Baudrand.

BONNEFIDIUS. *Cherchez* BONNEFOI.

BONNEFOI (Benoit) Jesuite François d'Auvergne. On a de lui, *Historia ortu & oppugnatu hæresis in Gallia, &c.* depuis 1534, jusqu'en 1664, à Toulouse, deux volumes *in quarto*; *Series seu Historia Episcoporum Magalonensium*, à Toulouse 1652 & 1665, *in folio*; *Epitome rerum gestarum in inferiore Occitania pro religione, ab anno* 1610, *ad annum* 1657, à Montpellier 1657, *in octavo*, &c.

BONNEFOI (Ennemond ou Edmond) connu sous le nom de *Bonnefidius*, l'un des plus celebres Jurisconsultes de son tems, & Médecin, né le 20 octobre 1536 à Chabeuil, petit bourg du Dauphiné, dans le Valentinois. Il étoit Professeur dans l'Université de Valence, & l'an 1572, il fut sur le point d'être enveloppé avec Joseph Scaliger dans le massacre de la saint Barthelemi. Tous les deux furent redevables de leur salut aux soins de Cujas. La peur dont Bonnefoi fut frappé, lui fit concevoir un tel chagrin contre son païs, qu'il se retira à Genéve, où il finit ses jours le huitiéme février 1574. n'étant âgé que de 38 ans. Ses Oeuvres Latines, & entre autres, son Traité du Droit Civil & Canonique dans l'Orient, font voir combien son érudition étoit solide. Cujas parle de lui en ces termes dans *le livre 5. de ses Observations, ch.* 26. Ce passage d'Hesychius m'a été montré *par Edmond de Bonnefoi mon très savant Collegue, qui a joint une parfaite intelligence des trois Langues*, Hébraïque, Grecque, & Latine, *& une insigne pieté & integrité à une profonde connoissance du Droit. Que si l'on me demandoit en mourant ce que l'on demanda à Aristote, parmi tous ceux qui enseignent la Jurisprudence, je ne pourrois indiquer à mes Disciples que Bonnefoi.* Outre son livre intitulé *Notæ in tres libros Juris Orientalis*, il y a une *lettre Latine* de sa façon dans le livre des Paradoxes de Laurent Joubert. * De Thou, *Hist. l.* 52. Chorier, *Histoire de Dauphiné, &c.* La Monnoye, *Nouveau Menegiana, tome* 3, Teissier, *Eloges des Savans, tome* 3. *p.* 32. & 33. de l'edit. de Hollande 1715.

BONNEFONS (Jean) natif de Clermont en Auvergne, fut Lieutenant Général à Bar-sur-Seine. Il aquit beaucoup de reputation par sa *Pancharis*, qui fut traduite en François par Gilles Durant, Seigneur de la Bergerie, Avocat au Parlement. Il mourut sous le régne du Roi Louis XIII, comme on l'apprend de l'épitaphe que Jean Pinon lui fit, datée de 1614. Il composa aussi d'autres Ouvrages en vers François & Latins, qui lui aquirent beaucoup de reputation. Mais ses vers Latins etoient infiniment plus estimez que les autres. Il écrivit en cette Langue d'excellens Phaleuques dans le goût de Catulle, entre les Anciens, mais c'est de la molesse la plus lascive, & de la galanterie la plus efféminée. Entre les Modernes, il a si bien imité Jean Second de la Haye, célebre Poete Hollandois, dans *ses Baisers*, que quelques Auteurs passionnez pour ces sortes de Poesies trop libres, ne font point difficulté de dire que ce sont des piéces toutes d'or, & d'une douceur qui passe celle du miel. Il y a en effet dans ces vers Phaleuques un certain air tendre & délicat, que l'on ne trouve presque point dans aucun Poete. Dans ses Poesies Françoises, Bonnefons à tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal: il a même plus de pureté dans l'expression. Il eut un fils de même nom que lui, qui se mela aussi de faire des vers Latins, & l'on a une piéce de sa façon sur la mort de Henri IV. * La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.* Olaus Borrichius, *Dissertat.* 3. *de Poet. Latin. num.* 125. *p.* 113. René Rapin, *Reflexion generale sur la Poesie, p.* 44. & 45. *edit.* in douze, *partie* 2. *du même Traité, Reflexion particuliere,* XXXII. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes, tome* 8: ou *tome* 4. *partie* 2. *p.* 456. *n.* 1373. de l'édit. de Hollande 1725. La Monnoye, *dans le Menagiana.*

BONNE-FORTUNE, *Bona Fortunæ Insula*, isle d'Asie, situé dans l'Océan Indien, environ à 35 lieues de la côte occidentale de l'isle de Sumatra, & à 25 lieues de la ligne équinoctiale, vers le Pole Antarctique. * Maty, *Dict. Geogr.*

BONNE-FORTUNE, *Insula Bonæ Fortunæ*, isle de la Mer du Nord. On la met entre les Terres Arctiques, & elle est située au septentrion de la Terre de Laborador en Amérique, à l'endroit où commence le Détroit de Hudson & celui de Davis. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BONNELLE, bourg de France dans l'Isle de France, au sud-ouest de Paris, dont il est éloigné d'environ huit lieues.

BONNELLES (Marquis de) *Cherchez* BULLION.

BONNER (Edmond) Evêque de Londres, fut un cruel Persécuteur des Protestans sous le régne de Marie Reine d'Angleterre. Il étoit fils *naturel* de GEORGE Savage, Prêtre, Curé de Davenant dans le Comté de Chester, qui étoit aussi fils *naturel* de GEORGE Savage de Clifton, dans le même Comté, Chevalier de la Jarretiére, & du Conseil Privé d'Henri VII. Environ l'an 1512. il commença à étudier à Oxford, & ayant fait de suffisans progrès dans l'étude de la Philosophie & des Loix, il fut fait en 1519 Bachelier en Droit Canon, & un mois après il obtint la même dignité dans le Droit Civil. Quelques années après, il fut fait Chapelain du Roi Henri VIII. Il étoit alors grand partisan des Lutheriens, aussi bien que Défenseur du divorce de ce Prince avec Catherine d'Espagne, & favorisoit de tout son pouvoir les procedures du Roi, pour abolir l'autorité du Pape dans le Royaume. Il fut aussi devoué à Thomas Cromwel Secretaire d'Etat, comme il parut entre autres choses, par plusieurs reparties aigres & piquantes qu'il fit à l'Evêque Gardiner. Enfin, il devint *Maître des Facultez*, sous l'Archevêque Crammer, alors Archidiacre de Leicester, à la place d'Edouard Fox, fait Evêque de Hereford. On appelle *Maître des Facultez* le premier Officier d'une Cour établie, sous l'Archevêque de Cantorberi, pour donner des dispenses. Par le crédit de Cromwel, il fut envoye Ambassadeur aux Cours de Danemarck, de France, de Rome & de Vienne. En 1538, il fut fait Evêque de Hereford; mais avant que d'être consacré, il fut fait Evêque de Londres le premier octobre 1539, étant alors en ambassade. Après la mort de Henri VIII, la Religion Réformée fit de grands progrès sous le régne d'Edouard VI, son fils. Bonner parut d'abord lui être favorable; mais il changea bientôt après. On lui ordonna un jour de prêcher en faveur de la Reformation. Il le fit, mais d'une maniére qui marquoit bien qu'il étoit plus porté à la trahir qu'à la défendre. D'ailleurs il oublia l'article de l'autorité du Roi, qui étoit alors un des principaux, parce qu'il renversoit l'autorité du Pape. On le poursuivit. Il fut mis en prison, & privé de son Evêché. Mais ayant été rétabli par la Reine Marie, il parut fort zélé pour la Religion Romaine, & procura la mort cruelle de plusieurs Protestans. Après que la Reine Elisabeth fut parvenue à la Couronne (car il vécut assez longtems pour voir quatre régnes différens) refusant de prêter le serment de suprématie, il fut depossédé pour la seconde fois, & envoyé prisonnier à Marshalsea, où il vécut dix ans, gai & content, jusqu'à sa mort, arrivée en 1569: ce qui fit dire à ses ennemis, qu'il ressembloit à Denys le Tyran de Syracuse, hardi & cruel dans la prospérité, patient & gai dans l'adversité. * *Dict. Anglois.*

* BONNESTABLE, petite ville de France, dans la province du Maine, est au nord-est de la ville du Mans, & en est éloignée de cinq à six lieues.

BONNET. *Cherchez* BONET.

BONNET-TOIRAS (Saint) Maréchal de France. *Cherchez* SAINT-BONNET.

BONNEVAL, *Bonavallis*, petite ville de France dans la province de Beauce, & dans le Païs Chartrain, est située sur le Loir, qui y reçoit le ruisseau dit *la Mesuve*, dans un païs fertile, environ à six lieues de Chartres, & à trois de Chateaudun. Il y a une célèbre Abbaie de l'Ordre de saint Benoît, qui a donné son nom, & pour ainsi dire, naissance à la ville. Cette Abbaie a produit de grands hommes, entre autres Arnaud de Bonneval ou de Chartres, célèbre par ses liaisons avec saint Bernard. * Sanson.

BONNEVILLE ou LA BONNE VILLE, en Latin, *Bonnopolis*, *Bonna*, petite ville de Savoye, capitale de Foucigni, est située sur la rive droite de la riviére d'Arve, qu'on y passe sur un pont de bois, à deux lieues de Cluse, à une de la Roche, à cinq d'Annecy, & environ à autant de Genéve. Bonneville est au pié des montagnes; une plaine qu'elle a au delà de la riviére jusqu'à la Roche, dépend du Genévois. Cette ville est peu considérable; mais plusieurs nobles Maisons de Savoye, comme de saint Alban, de Millet, &c. en sont sorties. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

BONNEVILLE, *Bonna*, *Bonnopolis*, petite ville de l'Evêché de Bale. Elle est située sur le bord du Lac de Bienne, & elle est Capitale d'une Chatellenie, dont dépend le territoire de Diesse. Elle est aussi appellée *Neustat*, ou *Neustadt*. Les Habitans de cette ville & de son ressort sont Reformez. * Maty, *Dict. Geogr.*

BONNI, nom d'homme. *Voyez* BANI.

BONNI, ville. *Voyez* BONI.

BONNIVET. *Cherchez* GOUFFIER.

BONNON ou BAVON, Abbé de Corbie ou Corcey, en Allemagne dans la Westphalie, qui vivoit du tems des Empereurs Arnoul & Louis IV, sur la fin du IX siecle, & au commencement du X, a écrit l'Histoire de son tems avec assez de soin. * Adam de Brêmen, *l.* 1. *c.* 35. Possevin, *in Appar. sacro.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 38.

BONNUS (Hermin) de Westphalie, qui mourut en 1548, a écrit la Vie de quelques Martyrs, la Chronique de Lubec, & la *Chronique de Carion* qu'il a traduite en Latin. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BONNY. *Voyez* BONI.

BONNYÉRES (Marc de) né à Arras en 1595, & mort en 1631, publia l'*Avocat des Ames du Purgatoire.* * Alegambe, *p.* 322. Maresf. 2. Tirin, *p.* 440.

* BONO, famille qui pendant les guerres contre les Génois fut admise au nombre des familles nobles Vénitiennes dans la personne de *Nicolas* Bono. Elle a donné à la Republique deux Procurateurs de S. Marc, savoir, *Alexandre* en 1570. & *Philippe* dans le tems de la guerre de Candie. Dans le XVI siécle, *Alexandre* Bono pour se faire valoir, feignit qu'il y avoit une conspiration contre l'Etat, mais l'affaire ayant été approfondie, on découvre la fourbe dont l'auteur fut decapité. En 1606 *Octavien* Bono fut Baile à Constantinople. Sur la fin du XVII siecle cette famille étoit nombreuse, riche & puissante. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouv.* de Venise, *p.* 198. 242. 324. 588.

* BONOMI, une des plus anciennes & des plus nobles familles de Trieste. Dès l'année 1200, il est fait mention d'un certain PIERRE BONOMI, fils de DANIEL I, & pére de DANIEL II, qui eut pour fils JEAN ANTOINE, lequel mourut en 1288, au siége de Trieste qu'il vouloit secourir contre les Venitiens. Cette famille s'est répandue non seulement en Lombardie & dans le Royaume de Naples, mais aussi en Allemagne. Parmi les personnages illustres que cette famille a produits, on peut entre autres remarquer PIERRE BONOMI, Sécrétaire & Conseiller des Empereurs Frédéric III, Maximilien I, Charles-Quint, & Ferdinand I, Grand Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or, & Comte Palatin

latin à le Cour de l'Empereur. Maximilien I. l'envoya en ambassade à Milan pour contracter une Alliance avec Louis Sforce contre la France. Dans le même tems, ce Prince lui offrit l'Evêché de Vienne & celui de Trieste. Il choisit le dernier, & il obtint de grands privilèges pour la ville & pour son diocése. Il mourut en 1546, âgé de 88 ans, après 46 années d'épiscopat. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Hist. di Trieste del Padre Ireneo della Croce.*

* BONOMI (Pierre) différent du précédent fut envoyé à diverses fois par l'Empereur Rodolphe II, & par Matthias à Bude, à Belgrade, & à Constantinople, pour faire avec les Turcs des traitez de paix, de tréve, &c. Il étoit aussi Commissaire général & Président du Conseil de guerre pour les troupes qui étoient sur les frontieres de Hongrie. En 1620, il alla par ordre de Ferdinand III en Pologne pour y demander du secours au Roi Sigismond contre les Rebelles de Bohéme, de Silésie, de Moravie & d'Autriche. Il eut dans ce voyage tant de fatigues à essuyer, qu'il en mourut à son retour. * Les mêmes.

BONOMI (Jean-François) dans le XIV siecle, natif de Bologne en Italie, se rendit célébre par ses Ouvrages, dont les principaux sont, *Monarchia Apollinis*; *Democritus, sive morales Risus*; *Charon Achillis, sive Navarchus humana vita*, *Heraclitus, sive morales Fletus*, &c. * Trithéme, *de Scriptor. Eccles.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter partie* 2. &c.

* BONOMI (Jean-François) différent du précédent, natif de Crémone, étoit, en 1585, Nonce Apostolique en Allemagne. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Hist. di Trieste del Padre Ireneo della Croce.*

* BONOMI ou BONOMINUS, Médecin qui a vécu vers l'an 1530. Il écrivit divers Ouvrages, & s'acquit beaucoup de réputation par son savoir, comme nous l'apprenons de Trithéme.

BONONI (Jérôme) de Trévise, qui vivoit au commencement du XVI siecle, savoit les Langues, les Belles Lettres, & avoit une grande connoissance de l'Antiquité; mais il fut accablé de maladies pendant plus de vint ans, & eut encore le chagrin de voir un de ses enfans sourd, & un autre insensé. Dans les guerres d'Italie, ayant été obligé de quitter sa patrie, il mourut de douleur & de misére. * Joannes Pierius Valerianus, *de Infelicit. Liter.*

* BONONI (Aloisius) Sicilien, Baron de Monte-Franco, Chevalier, naquit à Palerme & eut pour pére François Bononi. Il fut doué d'excellentes qualitez, qui lui firent avoir des emplois considérables. En 1526, il fut Thrésorier du Roi; en 1566, Capitaine de la ville de Palerme; & en 1573, Intendant des Domaines royaux. Il fit bâtir dans Palerme une Eglise à l'honneur de St. Nicolas, & fonda un couvent pour les Carmes. Il mourut à Palerme le 16 juin 1574, & fut enterré, dans l'Eglise de St. Nicolas. On a de lui en Italien quelques piéces de Poesie par lesquelles on peut voir qu'il étoit bon Poëte. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* BONONIA (Balthasar de) issu de parens nobles à Palerme ville de Sicile, s'est autant distingué par son savoir que par ses emplois dans la ville de sa naissance. En 1602, elle le députa, pour aller faire des complimens de félicitation au Duc de Féria, nouveau Viceroi de Sicile, & il eut le bonheur de gagner en fort peu de tems ses bonnes graces, & de se faire estimer des autres Ministres d'Etat. Il a mérité de grandes louanges pour sa piété & sa libéralité envers les pauvres. On sait aussi qu'il assista puissamment les Clercs Réguliers qui se dévouent au service des malades, en leur faisant bâtir une maison dans Palerme. La douceur de sa conversation fit que ses Citoyens pleurérent amérement sa mort qui arriva le 19 déc. 1625. On a de lui en Italien, *Descrittione della Casa è Famiglia de' Bologni*; *Conforto de' Giustiziani a morte per quei tré di che stanno nella Capella de' Bianchi*; *Fiori, è Meditationi del Rosario, di Maria Vergine da contemplar le ogni Pater nostro & ogni Ave Maria raccolti dalle Scritture Sacre, è formati in ottava rima*; *Ceremoniale dell' illustriss. Senato di Palermo*; *Del titolo di Baroni, Conte & altri Titoli della Sicilia.* Ces deux derniers Ouvrages n'ont pas encore été imprimez, & sont sous la garde du Magistrat de Palerme, & dans la Bibliothéque des Péres Jésuites. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BONONIA (Jean de) Sicilien de nation, Archidiacre de Palerme, Bachelier de le Faculté de Paris, & Chapelain de l'Empereur Charles-Quint, fut Professeur à Louvain au XVI siécle. Il se trouva l'an 1553, à l'assemblée des Théologiens, qui à l'instance de cet Empereur examinérent, si un certain pais, qu'il ne nomme pas, & en faveur duquel on avoit fait une Version de l'Ecriture, devoit jouir de la permission de le lire. Ils décidérent unanimement qu'il ne falloit point commuer cette permission. Bononia étoit un des plus échauffez contre les Versions de l'Ecriture en Langue vulgaire, & il soupçonnoit d'hérésie ceux qui les autorisoient. Il fit imprimer un livre à Louvain en 1555, sur les matieres de le Prédestination, sous ce titre *de Æterna Dei Prædestinatione & Reprobatione*, &c. Géry dans son Apologie des Censures de Louvain & de Douay de l'an 1588, contre Lessius, en porte un jugement peu avantageux; mais il n'en est pas un Juge compétent. * Bayle, *Dict. Critique.*

BONOSE. Bonose & Procule, deux Tyrans qui s'élevérent dans les Gaules environ l'an 281. Procule se disoit François, quoique né à Abenga ville de le côte de Gênes. Bonose étoit Espagnol fils d'un Professeur en Rhétorique. Il se firent reconnoître Empereurs à Cologne. Ils furent poussez à cet attentat, le premier par sa femme *Viturgia* & par les Lionnois qui étant notez pour quelques mutineries, s'imaginoient de pouvoir, par là, éviter le châtiment; le second par le crainte qu'il eut d'être puni de ce qu'il avoit laissé surprendre & brûler par les Germains les barques de la flotte Romaine qu'il commandoit sur le Rhin. Ils croyoient être soutenus par les peuples d'Allemagne, qui épousérent plutôt le parti de Probus que celui de ces deux Tyrans. Ils périrent tous deux près de Cologne. Proculus fut vaincu & tué avec sa femme & ses enfans, comme il vouloit se jetter entre les bras de la Nation Françoise. Bonose tint plus longtems. Vopiscus dit, *qu'il fut trahi par les François mêmes & qu'il est ordinaire à cette nation de tromper & de fausser sa foi.* Bonose étoit le plus grand buveur de son tems; & Aurelien avoit coutume de dire de lui, qu'il étoit né pour boire, & non pas pour vivre, *non ut vivat natus est, sed ut bibat.* Quand quelques Ambassadeurs des nations barbares le venoient trouver, il buvoit si souvent à leur santé, qu'il les enivroit, pour savoir d'eux ce qu'ils avoient de plus secret. Il fut defait, puis pendu vers l'an 280, par le commandement de Probus, qui donna la vie à ses deux fils, & à leur mére *Hunila*, fille d'un Roi des Goths. Comme Bonose étoit un furieux buveur, un de ses ennemis qui le vit au gibet, l'appella *Bouteille pendue, Amphoram pendere, non hominem.* * Vopiscus, *in Probo & Bonoso.*

BONOSE, Evêque de Sardique dans le Macédoine, sur la fin du IV siécle, enseigna que la sainte Vierge n'étoit pas demeurée vierge après l'enfantement, & publia les erreurs de Photin. Le Concile de Capoue, tenu l'an 389, ordonna à Anysius de Thessalonique de le juger avec les Prélats voisins. Ces Juges subdeleguez le condamnérent, & interdirent même la communion à ceux qu'il avoit ordonnez. * Praéole, au mot *Bonose.* Baronius, *A. C.* 389. *n.* 73.

BONOSE, certain Scholastique, de qui Saumaise a trouvé ces paroles dans un ancien exemplaire: J'ai vu un homme suspendu par le chemin, sur lequel il étoit, & qui avoit la plante du pié plus large que le chemin, *Vidi hominem pendere cum via, cui latior erat planta, quam semita.* C'est une espéce d'énigme, où il est parlé d'un Danseur de corde. Le même Bonose a une pensée à peu près semblable de l'inceste. * Saumaise. Hofman, *Lexic. Univ.*

BONOSE, Martyr sous l'empire de Julien. *Voyez* MAXIMILIEN.

BONOSE, surnom de BENOIT I. Pape. *Voyez* BENOIT I.

* BONOSIEN, Gouverneur de le ville de Rome en l'an 409, sous l'Empereur Honorius. * Jac. Gothofredi, *Prosopogr. Codicis Theodosiani.*

BONOTI. *Voyez* BONOMI.

BON-PORT, port de mer, sur la côte de l'isle de Créte, où saint Paul aborda pendant le navigation l'an 60 de J. C. * *Actes, ch.* 27. *v.* 8.

BON-PORT, est un port de le Mer Noire, qui est à l'embouchure du Borysthéne. On croit que c'est celui que les Anciens ont appellé *Achæorum Portus.* * Maty, *Dict. Géogr.*

BON-PORT, *Bonus Portus*, Abbaïe de France en Normandie, de l'Ordre de Citeaux, du diocése d'Evreux, est sur le Seine près du Pont de l'Arche, & à trois lieues au dessus de Rouen. * Maty, *Dict. Geogr.*

BONSEMBIANTÉ de Padoue, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, dans le XIV siécle, frére de Bonaventure de Padoue, Général du même Ordre, & Cardinal, mourut à Venise le 28 octobre de l'an 1369, qui étoit le 42 de son âge. Pétrarque lui a consacré un éloge magnifique, dans la lettre qu'il écrivit à Bonaventure son frére, pour lui témoigner la douleur qu'il ressentoit de cette mort. Bonsembianté avoit composé divers Ouvrages. * Pétrarque, *Rer. Senil. l.* 11. *Epist.* 14. Joseph Pamphile, *Biblioth. Aug.* Curtius, *in Elog. Viror. Illust. August.* &c.

BONS-HOMMES, Religieux établis l'an 1259, en Angleterre, par le Prince Edmond, professoient la Régle de saint Augustin, & portoient un habit bleu. Sponde croit qu'ils suivoient l'Institut du Bienheureux Jean *le Bon*, qui vivoit en ce siécle. On donna en France ce nom aux Minimes, à cause du nom de *Bon homme*, que Louis XI avoit coutume de donner à S. François de Paule leur Fondateur. Les Albigeois affectoient aussi de prendre ce même nom de *Bons hommes.* * Polydore Virgile, *Hist. Angl. l.* 16. Sponde, *A. C.* 1359 *n* 9.

* BONSTET (Albert de) ou BONSTETTEN, issu d'une famille de Barons, fut Doyen du fameux Hermitage de Suisse, Comte Palatin du Palais de Latran, Chapelain de la Cour impériale, & Confesseur de Maximilien I. On 1491, il écrivit dans sa solitude *Historia Domus Austriaca* qu'il dédia à Charles VIII, Roi de France qui étoit pour lors fiancé avec Marguerite d'Autriche fille de Maximilien I. Ce livre n'a pas encore vu le jour, & l'original s'en trouve en manuscrit dans la bibliothéque de l'Empereur à Vienne. Cette histoire consiste en 54 chapitres, commençant par les fabuleux Régens Juifs de l'Autriche, & finissant au tems où vivoit l'Auteur. Cet Ouvrage n'est qu'un tissu de fables, & pour ce qui regarde ce qu'il peut y avoir de vrai, il l'a copié presque mot à mot d'Enéas Sylvius, comme il est aisé de le voir en confrontant le 24 chapitre de notre Auteur, avec le 27 de l'autre. On dit que dans un petit livre qui a pour titre, *De Majoribus Maximiliani I*, & qu'il dédia à l'Empereur, il fait venir des Scipions la famille des Comtes de Habsbourg: mais Lazius traite cet Ouvrage de pures bagatelles. Enfin on trouve de lui dans Surius sur le dixiéme nov. le Vie du célébre Hermite *Nicolas Tolenton* qui, à ce qu'on pretend, vécut quelques années sans manger. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lazius, *in Geneal. l.* 1. *p.* 20. Schonleben, *in Prolegom. partie* 1. *c.* 3. Lambecius, *in Biblioth. Cæsar. l.* 2. *c.* 1. *p.* 4. & *in Append. l.* 4. *p.* 304. Cave, *Hist. Liter. partie* 2.

BONTEKOE (Corneille) célébre Professeur en Médecine à Francfort sur l'Oder, naquit à Alkmaer, ville de la Hollande septentrionale, perdit sa mére dès la cinquiéme année de son âge, fit son apprentissage en Chirurgie dans le lieu de sa naissance, & peu satisfait de ce qu'il y avoit appris, passa à Leide, pour se perfectionner dans cet Art sous de meilleurs Maîtres. Il en trouva deux des plus habiles, Silvius Delboé & Thierri Craanen, & profita si bien de leurs avis, qu'il fut reçu Maître avec un grand applaudissement de tous ceux qui l'avoient entendu répondre & disputer de Médecine. Alors il retourna à Alkmaer, dans le dessein de s'y établir, & épousa une de ses parentes, de laquelle il eut deux enfans, qui moururent peu après leur naissance. Sa femme étant morte bientôt après,

après, il passa à de secondes noces avec une Demoiselle de la ville de Hoorn, de laquelle il n'eut point d'enfans, & dont il reçut beaucoup de sujets de chagrin. Nonobstant ces disgraces, il étudia à fonds la Philosophie de Descartes, & en tire les plus belles lumiéres qu'il ait eues pour reformer la Medecine. Il résolut ensuite de s'établir à la Haye, dans l'espérance d'y trouver des gens de sa profession plus raisonnables que ceux dont il avoit éprouvé la jalousie dans sa patrie. Son espérance fut trompée, & il trouva à la Haye un grand nombre de gens, qui ne sachans presque rien en Medecine, publiérent contre lui une infinité de satyres. Leur dechainement l'obligea à mettre la main à la plume, pour expliquer ses principes & sa méthode. Il commença par la publication de son livre du thé, & continua avec de grandes dépenses la recherche des nouveaux remédes; & après avoir passé cinq ans dans cet exercice, il prononça un Discours sur la fiévre, dont il y a eu plusieurs éditions. Il se retire peu de tems après à Amsterdam, où il eut toûjours le même malheur de se faire de nouveaux ennemis par son seul mérite; de sorte qu'il se résolut de chercher ailleurs le repos qu'il n'avoit pu trouver dans son païs. Il choisit donc Hambourg pour le lieu de sa nouvelle demeure; & il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il y composa un Traité sur l'année climactérique, à l'occasion de ce que l'Electeur de Brandebourg étoit entré dans la 63 de son âge. Cet Ouvrage plut tellement à son Altesse Electorale, qu'elle invita l'Auteur à venir à Berlin, où elle le prit pour son Médecin, & lui donna une chaire de Professeur à Francfort sur l'Oder. Dans le tems qu'il sembloit se devoir promettre de jouir d'un peu de repos, & de goûter le fruit de ses peines, il fut enlevé du monde par un accident imprévu dans la trente-huitiéme année de son âge. La postérité a rendu justice à son mérite. Ses Ouvrages sont estimez, & ont été imprimez à diverses fois. On les a même publiez en François en deux volumes *in* 12, imprimez à Paris en 1699. * *Journal des Savans, tome* 27. *p.* 796.

BONTEMS (André) Cardinal, natif de Pérouse, fut Evêque de cette ville, après avoir eu l'administration du Prieuré de Sainte Luce de Florence. Le Pape Urbain VI le créa le 18 septembre 1378, Cardinal, du titre de S. Marcellin & de saint Pierre, & l'établit Gouverneur dans la Marche d'Ancone. Depuis il se trouva en 1389, à l'élection de Boniface IX, & étant retourné dans son Gouvernement, il mourut l'année suivante à Récanati, où il fut enterré dans l'église cathédrale. Nous avons encore des lettres que le Pape Boniface IX écrivit à Antoine de Saint-Paul de Naples, par lesquelles il lui commandoit de prendre les meubles du Cardinal Bontems, & de les remettre au Marquis André Tomacelli son frére: ce qui justifie ce que Theodore de Niem a dit de l'avarice de ce Pontife. * Contelorius. Ciaconius. Aubery. Ughel, &c.

* BONTEMS (Augustin) d'Arras, Religieux de l'Abbaïe de Lobbes dans le Païs de Liege, a écrit en vers Héroïques les Vies de Landelin, d'Ursmar, d'Ermin & de Dodon Abbez de Lobbes. Il a composé encore d'autres piéces de Poësie. * Valére André. *Biblioth. Belgica, p.* 94.

BONTIN (Seigneur de) *Cherchez* COURTENAY.

BONTIUS (Guillaume) de Louvain, qui vivoit dans le XV siécle, se fit estimer par les progrés qu'il fit dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il fut Doyen de saint Pierre de Louvain, Archidiacre d'Anvers, &c. & mourut l'an 1454, laissant divers Ouvrages de sa façon, dont les principaux sont, *Quodlibetum de Usuris & redemptione vitalium; De Contractibus Mercatorum, Differentia Legum ac Canonum.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 308.

BONTIUS (Gérard) Professeur en Médecine dans l'Université de Leiden, sur la fin du XVI siécle, étoit un homme d'une profonde érudition, & tres savant dans la Langue Grèque. Il étoit de Rylwyk, petit village dans le païs de Gueldre, & mourut à Leiden le 15 septembre de l'an 1599, âgé de 63 ans. * Melchior Adam, *in Vit. German. Medic.*

* BONTIUS (Régnier) Professeur en Médecine & en Philosophie à Leide, second fils du précedent, naquit à Leide en 1576. Après avoir fait ses études, il se donna tout entier à la Philosophie, & ensuite à la Medecine. Il réussit fort bien dans l'une & dans l'autre, & avant que d'avoir 23 ans accomplis, il enseigna la Physique avec applaudissement. Il pratiqua de même la Medecine pendant quelques années, & se fit connoître à la Cour où il fut appellé par Maurice & Henri Princes de Nassau, qui le choisirent pour leur Médecin en lui donnant une bonne pension. Cela augmenta beaucoup sa réputation, & lui fit avoir dans les années 1619 & 1620 la dignité de Recteur Magnifique de l'Académie de Leide. Il mourut en 1623, & fut enterré dans l'église de St. Pierre, âgé de 47 ans. On lui fit une épitaphe honorable. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* J. Orlers, *Descript. de Leiden*, en Hollandois. *Collect. Monument. Belg. Fœder.*

* BONTUDA, ruines que l'on voit dans la Basse Hongrie, près de la ville de Komore. Quelques Géographes croyent que c'étoit la place d'une ancienne ville de la Haute Pannonie que l'on nomme *Bregatium, Bregetio, Brigitio & Bergentio*, laquelle d'autres mettent à Komore ou à Strigonie. * Maty, *Dict. Géogr.*

BONVISI (Jérôme) Cardinal, Evêque de Lucques, dont il étoit natif, après avoir été Archevêque de Laodicée, puis de Thessalonique & de Trébisonde, fut Nonce à Cologne, & nommé Cardinal par le Pape Alexandre VII, le neuviéme avril 1657. Il mourut en son Evêché de Lucques en février 1677, âgé de 70 ans.

BONVISI (François) Cardinal, Evêque de Lucques, neveu du précédent, après avoir été Nonce à Cologne, en Pologne & à Vienne, & Archevêque de Thessalonique, fut élevé à la pourpre par le Pape Innocent XI, le premier septembre 1681, & mourut en son Evêché de Lucques en août 1700, âgé de 77 ans.

* BONVOISIN (Pierre) de S. Omer, naquit en 1570, & entra dans la Société des Jésuites où il reçut l'Ordre de Prêtrise en 1600. On a de lui *Vera effigies Charitatis Christiana.* * Valere André. *Biblioth. Belgica, p.* 725.

BONY. *Voyez* BONI.

* BONZER (Adrien) naquit en 1533 à Ter-Goude, fit ses études à Louvain, excella dans la Philosophie, alla ensuite étudier la Théologie dans le College du Pape Adrien VI, & fut ensuite fait Curé & Doyen de Middelbourg en Zélande. Cette ville s'étant rendue en 1577 au Prince d'Orange, Bonzer en sortit avec la garnison Espagnole, & se retira en Flandre, où il fut bientôt après Curé de Dixmude, & Chanoine de l'église de St. Martin d'Ypres; mais cette place ayant été aussi obligée de se soumettre au même Prince, il revint à Ter-Goude. Dans la suite, les Espagnols ayent repris Ypres, il y retourna, & y fut remis en possession de son Canonicat; mais il n'en jouit pas longtems, & mourut en 1592, après avoir fondé une bourse pour un Etudiant en Théologie dans le Collége du Pape Adrien VI, à Louvain, & s'être aquis la reputation de bon Predicateur, sur tout à Ypres où il fut enterré dans l'église cathedrale. * *Gr Dict. Univ. Holl. Fasti Acad. Lovan.* Bokkenbergi, *Epist.* 15. J. Walvis, *Descript. de Ter-Goude*, en Hollandois.

BONZES, Ministres de la Religion des Japonnois, qui affectent une grande continence & une admirable sobriété. Ils ont diverses Universitez, où ils enseignent les Mystéres de leur Secte, & vivent en communauté. Les filles vivent de même dans des maisons en particulier. On donne encore ce nom à quelques autres Prêtres de ces peuples Idolâtres des Indes. Parmi ces Bonzes, il y en a eu un nommé *Cambadaxi*, que les Japonnois regardent comme un homme admirable, ayant entre autres appris de lui les Lettres & les Sciences, mort, à ce qu'ils disent, il y a environ 800 ans. Ce Bonze étant fort âgé, se fit bâtir un temple d'une magnificence extraordinaire, disant qu'il vouloit aller dans une caverne, comme s'ennuyant de cette vie, qu'il vouloit s'y reposer, non pas pour deux ou trois jours (ce terme eût été trop court pour son imposture) mais pendant dix mille millions d'années, au bout duquel tems il assuroit, avec un ton de Prophéte, qu'il viendroit un Docteur incomparable dans la Chine, & que lui-même reviendroit au monde. Les Japonnois croyent comme un article de foi, que cet homme vit encore; qu'il ne fait que se reposer, en attendant que ce tems soit expiré: c'est pourquoi tous les ans à pareil jour que celui de sa retraite dans la caverne de ce temple, ils celébrent une fête à son honneur, & lui adressent leurs priéres & leurs vœux. * *Voyez* sur cela une lettre de Gaspard Vilele Jesuite, *l.* 3. *Epist. Japon.* dans Pierre Matthieu & Vossius, *de Idol. l.* 1. *ch.* 25. S. François Xavier, *Epist.* Le Mire, *Pol. Eccl. l.* 2. *ch.* 9.

BONZI. La Maison de Bonzi de Florence, est recommandable par son ancienneté, & par les grands hommes qu'elle a produits. Elle a possédé les plus grandes charges de cette République; puisque trois de ce nom en ont été Ducs ou Souverains Gonfaloniers; & que vint-quatre du même nom ont été Prieurs de la liberté, ou Chefs des bandes de cet Etat, ce qui en étoit la seconde dignité, & presque tous revêtus du titre de Senateur,

Primosque accepit honores
Hac domus: ast nobis incertus originis author,

dit le Poëte Verrini. En effet, rien n'est plus incertain que l'origine de cette Maison. Quelques uns (& c'est le sentiment le plus vrai-semblable) l'attribuent aux Comtes de Bontignori, l'un desquels chassé de Sienne par la faction des Gibelins, laissa un fils nommé CENNINO BONZI, qui fut reçu, l'an 1130, parmi les Nobles de la République de Florence. La filiation en est depuis parfaitement établie par le Prioriste de Florence. Nous ne parlerons que de ceux qui ont été les plus illustres par leurs emplois, & les plus distinguez par leur mérite.

DOMINIQUE de Bonzi III. du nom, fut Ambassadeur à Rome & en France, où il obtint du Roi Charles VIII, la restitution de la ville de Pise: il fut aussi Général de la République, & epousa *Constance* Vettori, fille de *Pierre* Vettori, Sénateur, & d'*Helene* de Medicis.

ROBERT de Bonzi, Ambassadeur vers le Pape Clément VII, pour la paix de la Republique, servit dignement le Roi François I, dans les guerres d'Italie. Il avoit épousé *Elisabeth* Soderini, sœur de *Marie* Soderini, femme de *François* de Médicis, cousin germain de *Côme* Grand Duc de Toscane, dont il eut *Lucréce* de Bonzi, femme de *Julien* de Médicis.

ANTOINE de Bonzi, Evêque de Terracine, fut envoyé Nonce extraordinaire par le Pape Clément VII, vers le Roi François I, pour traiter du mariage de Catherine de Médicis sa niéce, avec Henri de France, Duc d'Anjou, qui fut depuis Roi.

FRANÇOIS de Bonzi, Chevalier de saint Jean de Jérusalem, s'aquit une grande réputation dans les guerres civiles de France, sur tout au siége d'Amiens, avec le Maréchal de Biron: il fut tué commandant une compagnie de Chevaux-legers, qu'il avoit levée à ses frais & depens.

THOMAS de Bonzi fut Evêque de Béziers en 1576, après le Cardinal Strozzi son oncle, dans le tems que Damville Montmorency, qui avoit quité le parti du Roi pour prendre celui des Huguenots, défit les troupes des Catholiques. Ce Prélat defendit courageusement la ville de Béziers contre Damville, qu'il fit rentrer dans son devoir en 1578. Ensuite il fut envoyé Ambassadeur par Henri III, vers François, Grand Duc de Toscane. Il mourut à Béziers en 1603, âgé de quatre-vints ans & comblé d'honneur & de gloire. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

JEAN de Bonzi, Cardinal & Evêque de Béziers, fils de DOMINIQUE, Sénateur de Florence, & premier Ministre du Grand Duc de Toscane, reçut à Padoue le bonnet de Docteur en Droit Canonique & Civil, & aquit une si grande réputation à la Cour de Rome, que François, Duc de Toscane, le choisit pour arbitre du different qu'il avoit avec le Pape Clément VIII, touchant leurs limites, en quoi il réussit si bien, que ce Duc le fit Sénateur, quoiqu'il n'eût pas encore l'âge requis. Le Roi de France Henri IV le nomma ensuite à l'Evêché de Béziers, dont il prit possession en 1598. Ce fut lui qui eut l'honneur de faire le mariage de Marie de Médicis avec le Roi Henri IV, qui créa en faveur de ce Prélat, la char-

charge de grand Aumonier de la Reine : ce fut aussi pour récompenser ses services qu'il lui donna sa nomination au chapeau de Cardinal, qu'il reçut du Pape Paul V en 1611, & depuis il assista aux Etats Generaux du Royaume. Il prit pour Coadjutaur dans son Evêché de Béziees, *Dominique* de Bonzi son neveu, pour lequel il obtint la survivance de sa charge de Grand Aumonier de la Reine : ensuite il se retira à Rome, où il assista à la création du Pape Gregoire XV en 1621, & y mourut peu de tems après. Son corps y fut enterré, & depuis transferé aux Theatins de Florence, où la Maison de Bonzi a une magnifique chapelle. Son neveu & son Coadjuteur *Dominique* de Bonzi étoit mort avant lui le 30 avril 1621. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

THOMAS de Bonzi, Evêque de Béziees, fils de PIERRE Comte de Bonzi, fut Enfant d'honneur du Roi Louis XIII, qui le nomma à l'Evêché de Beziers à l'âge de dix-neuf ans. Il remplit néanmoins tres-dignement tous ses devoirs, & il fit batir une belle chapelle ornée de marbre & de jaspe, en l'honneur de saint Charles Borromée, dans l'église des Dominicains de cette ville, où il mourut l'année 1628, en odeur de sainteté, âgé seulement de vint-sept ans. Son corps fut enterré dans l'église des Jesuites. * Sainte-Marthe, *Gall Christ.*

CLÉMENT de Bonzi, Evêque de Béziers, fils de PIERRE de Bonzi, Senateur de Florence, & de *Lucréce* Manelli, s'aquit beaucoup de réputation pendant les guerres civiles de France dans le XVII siecle. Les sollicitations du Duc de Montmorency, qui avoit pris les armes contre le Roi Louis XIII, ne purent ébranler la fidélité inviolable de ce Prelat, qui leva un régiment d'infanterie à ses depens. S'étant mis à la tête, il alla en 1637, secourir Leucade ville de Languedoc, que les Espagnols tenoient assiégée, & se joignit au Maréchal de Schomberg, qui défit entièrement les ennemis. Il fit aussi plusieurs belles fondations dans son Evêché, où il mourut en 1659. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

PIERRE de Bonzi, Cardinal, Archevêque de Narbonne, Grand Aumonier de la Reine & Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, né à Florence le 15 avril 1631, de FRANÇOIS Comte de Bonat, Sénateur, & de *Christine* Riara, fut élevé en France auprès de Clément de Bonzi Evêque de Béziees son oncle, & prit le parti de l'Eglise dès l'âge de vint-quatre ans. Le Cardinal Mazarin eut pour lui une estime & une confiance particuliére, & il le destina aux affaires étrangéres. Le grand Duc de Toscane le fit son Ministre auprès des deux Rois aux conférences de Saint-Jean-de-Luz, & de Fontarabie. Ce fut là qu'il fut nommé Evêque de Béziers, & Abbé d'Aniane par la mort de Clément de Bonzi son oncle. Peu de tems après il eut l'honneur de traiter avec le Roi le mariage de Mademoiselle d'Orléans avec le Prince de Toscane ; & sa Majesté le nomma son Ambassadeur extraordinaire auprès du Grand Duc, pour conduire à Florence cette Princesse. Etant encore à Florence le Roi lui donna l'ambassade de Venise. Il étoit question d'obtenir de cette République un libre passage sur ses terres pour l'armée que le Roi envoyoit en Hongrie. La négociation étoit difficile ; mais elle fut si bien conduite, par l'Evêque de Beziers, que le Sénat lui accorda tout ce que le Roi desiroit. Il n'étoit pas à la fin de cette ambassade, que sa Majesté lui donna celle de Pologne pour empêcher que le Roi Casimir, qui régnoit alors, n'abdiquât. Le succes de cette négociation ne fut pas moins heureux que celui de la precédente, & il revint de cette ambassade avec la nomination au Cardinalat, dignité que le Pape Clément X lui donna en 1672. Quand il fut de retour à la Cour, le Roi Casimir se démit de la Couronne. Le Roi envoya encore l'Evêque de Beziers en Pologne pour l'Election d'un nouveau Roi. La brigue étoit forte pour un sujet opposé aux interêts de la France ; mais l'Evêque de Béziees la dissipa par sa vigilance & par son habileté ordinaire, & il fit élire Michel Wiecnowiecki également agreable à la nation & à la France. A son retour le Roi le nomma à l'Archevéché de Toulouse, & à l'ambassade extraordinaire d'Espagne ; & en moins de trois ans, il fut Grand Aumonier de la Reine, Cardinal & Archevêque de Narbonne. Il eut l'honneur de concourir à l'élection de trois Papes, Innocent XI, Alexandre VIII, & Innocent XII, toûjours honoré dans ces trois Conclaves, d'une confiance perticuliére du Roi, & de l'estime de tous ses Confréres. A la fin de l'année 1688, il fut associé à l'Ordre du S. Esprit. Ses libéralitez contribuérent beaucoup à la construction du Séminaire de Narbonne, qui est un des plus beaux du Royaume. Il y fonda aussi un petit Séminaire pour les pauvres Ecclesiastiques de son diocese, & il éleva dans sa metropole un autel d'une magnificence extraordinaire. Il mourut à Montpellier le onziéme juillet 1703, âgé de soixante & treize ans, généralement regretté de tout le Languedoc, après avoir présidé pendant trente ans, aux Etats Géneraux de cette province. Son corps fut porté à Narbonne, & enterré dans son église métropolitaine, où il avoit ordonné sa sépulture.

Ce Cardinal laissa deux sœurs, *Elisabeth* de Bonzi, veuve de *René-Gaspard* de la Croix, Marquis de Castriès, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général au Couvernement de Languedoc, Couverneur de la ville & citadelle de Montpellier, mort le 13 novembre 1708, âgée de 82 ans ; & *Marie* de Bonzi, veuve de N. Marquis de Cailus, Baron des Etats de Languedoc.

BOO. BOP. BOQ.

BOOLSWART, ville. *Cherchez* BOLSWERT.

BOONART. *Cherchez* BONART.

BOONER-SCHANS, c'est à dire, *le Fort de Booner*, *Boonerum Castrum*, est dans la province de Groningue, aux confins du Comté d'Embden, environ à une lieue du Colfe de Dollert, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BOOR ou BOORT (Henri) Recteur de l'Ecole Latine de Boisleduc, a donné au public un livre intitulé *Fasciculus Morum* imprimé en 1569. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 343.

BOOT ou BUTHE, *Bota*, *Butha*, isle d'Ecosse dans le détroit ou bras de mer d'Aran ou Golfe de Cluid ou de Clyde, entre l'isle d'Aran & la province d'Argile. Elle s'étend l'espece de huit mille pas en long ; mais elle n'est pas si large. Les uns assurent qu'elle est peu habitée. Baudrand, au contraire dit, qu'elle est assez peuplée, & cite sur cela Timothée du Pont. Elle est tres fertile en blez & en paturages, & considerable par la pêche du hareng. On croit que c'est de là qu'est sortie la famille Royale de Stuart. * Camden. Sanson. Miege, *Etat present de la Grande Bretagne.*

BOOT ou BOODT, dit BOËTIUS (Anselme) de Bruges, Médecin de l'Empereur, composa en 1609, un Traité *de Gemmis & Lapidibus*, & ajouta depuis un troisiéme volume aux deux que Typotius a intitulez, *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, &c.* * Valére-André, *Biblioth. Belgica*, p. 60.

BOOT ou BOTIUS (Gérard) Médecin du Roi d'Angleterre, étoit de Gorcum en Hollande, & frere d'ARNOLD Boot aussi Médecin. Ils ont écrit divers Ouvrages, *Philosophia naturalis reformata*, publié en 1641 ; un autre en Hollandois intitulé, *les Heures agréables, &c.*

BOOT (Arnoul) *Voyez* l'article de BOOT (Gérard)

BOOT (Richard) Médecin des Etats d'Irlande, a composé un livre intitulé, *l'Histoire Naturelle du Royaume d'Irlande*, qui a paru d'abord en Anglois, & a été depuis quelques années traduit en François. Il est rempli de plusieurs Remarques belles & curieuses, touchant ce païs, sur ce qui se trouve de minéraux, de métaux, de plantes. Il a fait *une petite Dissertation* sur les ports de mer du païs, qu'il dit être les meilleurs, les plus commodes & les plus beaux de l'Europe par leur situation naturelle. Il parle aussi des Habitans du païs, & prétend qu'ils sont naturellement bons, constans dans la Religion qu'ils ont une fois embrassée, braves à la guerre, & tres-ingenieux, quand ils s'adonnent à quelque Art ou à quelque Science ; que les troubles qui agitent les isles Britanniques depuis plus d'un siécle, empêchent que ces bonnes qualitez ne brillent autant qu'elles le devroient. Il cite là-dessus plusieurs exemples, & n'oublie pas le célébre M. Boyle de la ville de Corke, & Directeur de la Societé Royale de Londres, ni Jacques Usserius, Archevêque d'Armach, que le Cardinal de Richelieu mettoit au nombre des Savans du premier ordre, lorsqu'il disoit qu'il ne connoissoit que trois hommes véritablement savans, Hugues Grotius en Hollande, Jérôme Bignon en France, & Jacques Usserius en Irlande. Il dit en passant, que les Irlandois, depuis l'établissement du Christianisme dans leur isle, se sont toujours plu à venir en France, & qu'ils ont la douceur & presque le génie du François, quoique le langage des uns & des autres soit fort different. Mais une remarque qui paroit singuliere, c'est ce qu'il avance touchant les Evêques de ce païs. Il soutient comme une remarque constante jusqu'à nos jours, que jamais aucun Evêque Catholique d'Irlande n'a quitté sa Religion, depuis que l'Evangile y a été prêché. Si la remarque est vraye, on peut assurer hardiment qu'elle est unique & pour ainsi dire, personnelle à ce païs : on pourroit douter un peu de cette remarque, puisqu'il y a plusieurs Irlandois Protestans. Le Sieur Boot paroit judicieux dans tout ce qu'il rapporte, & il y a peu d'Ouvrages mieux exécutez dans ce genre. Il seroit à souhaiter que nous eussions une Histoire dressée sur le même plan, de tous les païs du monde, au moins de ceux de l'Europe. M. Tournefort auroit été tres-propre à faire une telle Histoire Naturelle du Royaume de France. Ce Médecin, ou plutôt cet habile Botaniste, étudioit fort la nature, & ne s'attachoit pas, comme certains Médecins, à faire de beaux Discours, qui ne servent de rien dans la pratique.

BOOTES, signe céleste. *Voyez* LE BOUVIER.

BOOTH (Henri) Comte de Warington, fut avancé à cette dignité du titre de *Lord de la Mére*, qu'il avoit auparavant, depuis la revolution d'Angleterre procurée par le Roi Guillaume III. Son pére *George* Booth, Gentilhomme de mérite, se distingua par sa fidelité pour le Roi Charles II, & par le zéle pour son service, qui lui fit entreprendre son rétablissement dans le tems de l'usurpation de Cromwell. Il fut à la tête du soulévement, qui se fit pour cet effet dans le Comté de Chester. Mais il fut defait par Lambert, & pris dans le tems que s'étant déguisé, il cherchoit à s'échaper, & envoyé à la Tour. Il en fut tiré après le rétablissement de Charles II. & créé ensuite Lord de la Mere de Oenham-Massey, dans le Comté de Chester. Après sa mort, son fils, *de qui nous parlons*, hérita de ses biens & de ses dignitez. Il épousa *Marie*, fille de *Jacques* Langham de Colebroock. Lors de l'entreprise du Duc de Monmouth, il fut accusé du crime de haute trahison, & courut risque de perdre la vie : mais il se défendit si bien, que les Pairs le justifiérent le 24 juin 1686. Il favorisa la descente du Prince d'Orange de tout son pouvoir & amassa des forces considérables pour son parti. Depuis ce tems il fut toûjours fortement attaché aux intérêts du Roi Guillaume III & de la Reine Marie. Ce Seigneur descend du côté paternel d'une ancienne & noble famille des Comtes de Chester & de Lancastre ; & du côté des femmes, des *Massies*, *Montfort* & *Clintons*, familles distinguées du Royaume. Sa mere étoit *Elisabeth*, fille de *Henri*, Comte de Stanford. Il mourut en 169.... laissant deux fils & deux filles. GEORGE, Comte de Warington, son fils, succéda à ses biens & à ses dignitez. * Dugdale. Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre.*

BOOZ, fils de *Salmon*, l'un des ayeuls de David, épousa Ruth, & en eut Obed, grand-pére de David. Ils sont comptez parmi les ancêtres du Fils de Dieu, selon la chair. Les Auteurs ne conviennent pas du tems auquel il faut fixer l'Histoire de Ruth. La grande Chronologie des Juifs la met sous le Juge Aod ; Abulensis croit que ce fut sous Barach ou Gedeon ; Génébrard & plusieurs autres, qui soutiennent que ce fut sous Abesan ou Ibsan, mettent trois Booz. Joseph *Comestor*, dans l'Histoire Scholastique du livre de Ruth, & Lyranus ont écrit que cette Histoire arriva du tems d'Héli. Salian suit la seconde opinion ; mais il croit qu'il y a eu trois Booz. Torniel assure à la vérité que cette avanture arriva du

tems de Barach; mais il condamne l'opinion des trois Booz, comme contraire à l'Ecriture, & explique assez clairement toute cette controverse. D'autres croyent que l'Histoire de Ruth peut être arrivée sous Abesan ou Ibsan, vers l'an du monde 2829, & avant Jesus-Christ 1206. Ce qui appuye cette opinion, c'est qu'il est dit dans le premier des Rois, que Jessé, pére de David, étoit vieux, lorsque ce Prophete naquit: ce fut l'an du monde 2919, & 1116 avant J. C. Jessé étoit donc âgé pour lors d'environ soixante ans. Il pouvoit être né lui-même, selon le cours ordinaire, en la trentiéme année ou environ, de son pére Obed, & ce dernier fils de Booz étoit venu au monde vraisemblablement peu après le mariage de son pére, qu'il faudroit fixer conséquemment vers l'année 2829 du monde, & 1206 avant Jesus-Christ. Mais l'opinion la plus probable est que Booz epousa Ruth vers l'an 2760 du monde & 1275 avant J. C. * Joséphe, *Antiq. Judaiq. l. 5. ch.* 11. Lyranus, *in cap.* 1. *Matth.* Abulensis, *q.* 14. *in cap.* 1. *Matth.* Salian, *A. M.* 2721. Torniel, 2748. *n.* 1. *& seq.* Pétau. Scaliger. Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

BOPART ou BOPPART, *Boparcium, Boppardia*, petite ville d'Allemagne, dans l'Archevêché de Tréves, est sur le Rhin, entre Coblents & Saint-Goar, & dépend de l'Archevêque & Electeur de Tréves. Elle a été autrefois ville libre & Impériale; mais elle fut engagée en 1312, à Baudouin Electeur de Tréves, par l'Empereur Henri VII son frére; & en l'an 1494, elle fut unie à perpetuité à l'Electorat de Tréves, sous Jean de Bade qui en étoit Archevêque & Electeur: ainsi présentement, elle est dans cet Electorat. Sa situation est dans le païs de Hundsruck, au pié d'une colline, sur le bord du Rhin, prés des monts de Pedernach, & sur les frontiéres du Bas Comté de Catzenellebogen. Elle n'est qu'à deux milles d'Allemagne au dessous de Saint-Goar au septentrion, à cinq de Bingen, & autant de Coblents. * Sanson. Baudrand. Bourgon, *Geograph. Historique.*

BOPFFINGEN, ville d'Allemagne. *Cherchez* BOFFINGEN.

BOPPART. *Voyez* BOPART.

BOQUÉRAN ou LA BOQUÉRANA, petite isle de la Mer des Indes en Asie. Elle est située environ à huit ou dix lieues de l'isle de Bornéo, du côté de celle de Mandanao. Elle est petite & peu considérable. * Sanson. Baudrand.

BOQUIN. *Cherchez* BOUQUIN.

BOQUIR. *Voyez* BUHEIRA.

B O R.

* BOR (Pierre) naquit à Utrecht en 1559, de parens nobles, & il y passa sa jeunesse. Ensuite il alla demeurer à Harlem en 1578, n'ayant justement que dix-neuf ans, de là à la Haye & puis à Ryswyck où il passa quatre années, au bout desquelles il choisit pour son séjour Béverwyk, d'où il se transporta de nouveau à la Haye où il étoit encore en 1617. Enfin il retourna à Harlem. Il ne savoit point d'autre Langue que sa Langue maternelle & le François, mais il suppléoit à ce défaut par la lecture des meilleures Traductions dans l'une & dans l'autre Langue. Dès sa plus tendre jeunesse, il eut une extreme inclination pour l'Histoire, & une forte application à en decouvrir la vérité. Il travailla sur tout à l'Histoire des Païs-Bas, aidé des Mémoires que lui fournissoient quantité de personnes de distinction qui avoient eu grande part aux affaires de la République, & dont il sut faire un merveilleux usage. Il donna au jour, en 1595, les trois premiers tomes de son Histoire des Païs-Bas, & en 1601 les trois autres. On fut charmé de cet Ouvrage, & les Etats d'Utrecht voulant de leur côté contribuer à sa perfection autant que cela dépendoit d'eux, publiérent une Déclaration, par laquelle ils exhortoient tous ceux qui avoient des Mémoires secrets propres à l'éclaircissement de la vérité de l'Histoire de leur païs, à les communiquer à Bor. Aidé & fortifié par de si bonnes piéces, il poursuivit son Ouvrage qui consistoit en trente sept livres. Il commençoit son Histoire à l'année 1555, & la finissoit à l'année 1600. Elle avoit pour titre en Hollandois, *L'origine, le commencement & la suite des guerres des Païs-Bas*, en six volumes *in folio*, & parut à Leide & à Amsterdam en 1621, & dans les années suivantes. Elle fut imprimée en 1679 à Amsterdam en quatre volumes *in folio.* Outre cette Histoire, il écrivit encore en Hollandois, à l'âge de 73 ans, un livre qui a pour titre *L'origine, le commencement & la suite des guerres des Païs-Bas, pendant la Regence de la Duchesse de Parme, du Duc d'Albe, & du Grand Commandeur Réquesens, le tout réduit en chansons.* En 1617, il donna au public, *La situation, & la conquete de Boisledut.* Outre cela on a encore de lui deux Tragédies en prose, savoir, *Apollonius Prince de Tyr*; & *Apollonius & sa fille Tarsia.* Par la faveur des Etats de Hollande jointe à son mérite, de Notaire il devint Conseiller & Receveur de la Hollande septentrionale. Il épousa en 1613, *Martine* Boot issue d'une noble famille de la Hollande méridionale, & veuve de Guillaume Sas Procureur à la Cour Provinciale de Hollande. Elle eut pour frére Godefroi Boot, Chevalier, & pour sœur Gertrude Boot mariée à François Kriep Greffier de la Cour de Hollande, par le moyen duquel Bor eut accès aux Archives du païs. Deux ans après, les Etats de Hollande lui firent une pension de six cens francs par an, à condition qu'il continueroit son Histoire. Il le fit, & revit outre cela fort exactement les six premiers livres qu'il augmenta. Il travailla constamment jusqu'à sa mort qui arriva le 16 mars 1635. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Theod. Schrevelit, *Harlem.* S. Ampzing, *Descript. de Harlem*, en Hollandois. *Resolutions de Hollande, de septembre* 1615. *Lettres* de Hooft, p. 97. Beverwyk & Balens, *Descript. de Dordrecht*, en Hollandois. Mander.

* BORA ou BOURA, ville maritime d'Egypte, auprès de laquelle on pêche une espéce de poisson nommé *Kefal* que les Italiens appellent *Cephalo.* L'un & l'autre de ces noms est tiré du Latin *Cephalus*, qui est une espéce de Muge, des œufs duquel on fait la boutargue. Ce poisson & sa boutargue s'appellent aussi *Bori* ou *Buri* du nom même de la ville. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BORBO, *Borbus fluvius*, petite riviére d'Italie, prend sa source dans le Canavez, contrée de Piemont, & se decharge dans le Tanaro à Asti. * Maty, *Dict. Géogr.*

BORBORG. *Voyez* BOURBOURG.

BORBORITES, Secte de Gnostiques, dans le second siécle laquelle, outre les infamies de ces Heretiques, nioit encore, selon Philastrius, le jugement dernier. *Voyez* GNOSTIQUES. * Saint Epiphane, *Hær.* 25. & 26. Saint Augustin, *ch.* 5. *des Hérés.* Baronius, *A. C.* 120. *num.* 57.

BORCA, bourg d'Afrique dans le Royaume de Biafara, sur la riviére de Borca, environ à soixante lieues, de la ville de Biafara vers le sud. * Maty, *Dict. Géogr.*

BORCÉE & PHOEBUS, deux Capitaines dans l'armée du jeune Agrippa, qui allerent dans Jérusalem durant le siege de cette ville par les Romains, pour tâcher de porter les factieux à quelque accommodement. Ils leur promirent que s'ils vouloient mettre bas les armes, & se soumettre à eux, ils leur obtiendroient leur pardon; mais ces mutins, sans donner le tems à ces Deputez de parler, prirent des pierres, tuerent Phoebus; & à peine Borcée put il sortir de la ville, chargé de blessures, & tout couvert de sang. * Joséphe, *Guerre des Juifs, l.* 2. *ch.* 38.

BORCH, famille. *Voyez* BURG.

* BORCH (Guillaume Vander) Gentilhomme de la province d'Utrecht, ayant de l'inclination pour la Théologie, s'y donna tout entier à Cologne. A la fin de l'an 1632, il fut fait Curé de l'église de St. Nicolas à Utrecht avec Jean Purkamer. C'est apparemment le même qui fut ensuite envoyé à Montfort, & qui en 1637 y mourut de la peste qui ravageoit le païs. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Hist. de l'Evêché d'Utrecht*, en Hollandois, *partie* 1. *p.* 318.

BORCH, *Burgum*, bourg ou petite ville d'Allemagne, est située dans le Duché de Magdebourg, province du Cercle de la Basse Saxe sur l'Elbe, entre les villes de Magdebourg & de Tangermunde, à quatre lieues de la premiére, & à six de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

BORCHDORF. *Voyez* BORGOORF.

BORCHLOEN, ville de l'Evêché de Liege. *Cherchez* LOOST.

BORCHOLM, *Borcholmia*, petite ville & forteresse de Suéde dans l'isle d'Oéland, près de la Gorte. * Baudrand.

BORCHOLT, *Borcholtum*, sur le Bever qui se rend dans le Weser, est une petite ville d'Allemagne dans la Westphalie, & appartient à l'Evêque de Paderborn.

BORCHOLT, ville de l'Evêché de Munster. *Voyez* BOCKOLT.

BORCHOLTEN (Jean) Jurisconsulte assez renommé, né à Lunebourg dans le Cercle de la Basse Saxe, l'an 1537, enseigna avec réputation à Rostoc & à Helmstadt, où l'on dit qu'il mourut au mois de novembre de l'an 1594, âgé de 57 ans. Nous avons divers Ouvrages de Droit de sa façon. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Jurisc.*

BORCHWORM, *Borchwormia*, petite ville ou gros bourg de l'Evêché de Liege, est le principal du Comté de Hasbain, & est situé sur la riviére de Jecker, entre la ville de Liége & celle de Tillemont. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BORCK, ancienne famille noble de Poméranie. Elle posséde dix nobles arriére-fiefs, quantité de villages, & les villes de Labes, de Regenwalde, de Wangerin, de Strahmehl & de Falkenbourg. On dit qu'elle doit son origine aux anciens Teutons qui ont habité dans la Poméranie avant le cinquiéme siecle, avant que les Sclavons & les Vandales s'y fussent établis. On croit que quelques uns de cette famille se sont transportez dès l'an 450 en Angleterre avec les Anglo-Saxons, & qu'on trouve encore & en Angleterre & en Ecosse des familles qui non seulement ont le même nom, mais aussi les mêmes armes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BORCKEL, riviere. *Cherchez* BERCKEL.

BORCKELO. *Voyez* BORKELO.

BORCKEN, *Borca*, petite ville ou bourg de l'Evêché de Munster en Westphalie, est située dans le Bailliage d'Aahus, sur la riviere d'Aa, à six lieues de la ville de Cocsfeld vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BORCKEN petite ville de la Hesse au sud-sud-ouest de Cassel dont elle est eloignée d'environ huit lieues.

* BORCKENS (Martin) de Tongres, a composé plusieurs piéces de Poesie, entre autres *Chronographica de Memorabilibus sui temporis*; *Epigrammata varia, in laudem Episcoporum Tungrensium ac Leodiensium & Sanctorum diversorum.* Il vivoit l'an 1500. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 647.

BORCLO. *Voyez* BORKELO.

* BORCULO (Herman) a composé une Description de la ville de Jérusalem & de tous les lieux sacrez de la Palestine. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 380.

BORDEAUX. *Cherchez* BOURDEAUX.

BORDEILLE, famille. *Cherchez* BOURDEILLE.

BOROELONG ou BOROELONE, *Bordelonga*, ville du Royaume de Siam, dans la presqu'isle de delà le Gange, est située sur le Golfe de Siam, avec un assez bon port, entre Lingor & Singora. * Baudrand.

BORDES (Jean) Jésuite, natif de Bourdeaux, a été le premier qui a procuré l'etablissement de la mission en Canada, qu'il obtint du Roi par le moyen du Pére Coton. L'Evêque de Bazas accorde certaine somme d'argent pour l'entretien des Missionnaires à ce Pére, qui mourut en 1620. On a de lui quelques livres contre les Calvinistes. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.*

BOROILLON ou IMBERT DE LA PLATIERE. *Voyez* BOUROILLON.

BORDIN (François) Médecin & Professeur des Mathématiques à Bologne, vivoit en 1573. Ce fut en cette année qu'il publia un de ses Ouvrages intitulé, *Chiliades Quæsitorum & Responsorum Ma-*

Mathematicorum ad cognitionem Universi pertinentium, qui comprend trois Traitez. * Vossius, *de Math. ch.* 65. §. 43.

* **BORDINARO** (Dominique) Prêtre Sicilien, naquit dans la petite ville de Fenzano. Il s'est signalé par la connoissance qu'il avoit de la Poësie & des Belles Lettres. Il fut fait Archiprêtre dans la ville où il étoit né, & gouverna son troupeau avec beaucoup de sagesse & de capacité. En 1675, il fit imprimer à Rome, *Rappresentatione sacra de S. Laurenzo de Franzano nel Regno di Sicilia dell' Ordine di San Basilio Magno.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BORDING ou **BORDINGUS** (Jacques) d'Anvers, naquit en 1511, & outre les Langues Gréque, Hébraique & Latine, il apprit encore la Théologie & la Médecine. Il étudia à Louvain; puis étant venu en France, il s'arrêta long-tems à Paris, où il enseigna le Grec & l'Hebreu. Ensuite il alla à Montpellier, où il consulta les Professeurs de cette celébre Université de Medecine. Depuis, le Cardinal Sadolet l'ayant attiré à Carpentras, dans le Comté Venaissin, il y enseigna plusieurs années; & y épousa *Françoise* Nigroni, fille de *Tirone* Nigroni de Genes, & de *Jeanne* Rochelle d'Avignon; mais il quitta cette ville, trop peu considerable pour occuper un homme de son mérite, & alla à Bologne, puis à Anvers, & enfin en 1544 à Hambourg, dont le Sénat lui donna pension. Cinq ans après il fut appellé dans l'Université de Rostoc, où il enseigna pendant sept ans, puis en 1556 à Coppenhague en Danemarck, où il mourut le premier septembre de l'an 1560. Bording étoit Protestant, & laissa divers Ouvrages, qui furent imprimez après sa mort. *Voyez* les Auteurs citez à la fin de l'art. suiv.

BORDING (Jacques) fils du précédent fut très-célébre Jurisconsulte, & enseigna le Droit à Rostoc & ailleurs. Le Duc de Meckelbourg l'employa dans diverses negociations, le fit son Conseiller ordinaire, puis son Chancelier. Il mourut en 1616, âgé de 69 ans. On a de lui, *Enarrationes in libros sex Galeni, de salubrium diæta; Enarrationes in libros tres priores ejusdem; de causis & differentiis morborum; Consilia Medica.* * Valere Andre, *Biblioth. Belgica.* p. 403. Melchior Adam, *in Vit. Medic. & Jurisconf. Germ.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Sadolet, *in Epist. &c.*

BORDISHOLM, *Bordisholma*, petite ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne, est dans le Duché de Holstein, sur le bord d'un petit Lac, qui est une des sources de la riviére d'Eyder, & elle est la capitale d'une petite Prefecture, qui est au midi de la ville de Kiel. * Maty, *Dict. Geogr.*

BORDON ou **BORDUNI** (Paris) excellent Peintre, né dans le Trévisan, étoit fils d'un Gentilhomme Italien. Il fut Elève du Titien, & se distingua par plusieurs ouvrages, tant à Venise qu'en d'autres lieux d'Italie. En 1538, il fit un voyage en France, & peignit pour le Roi François premier les portraits de plusieurs Dames de la Cour, & quantité d'autres tableaux. Après avoir amassé de grands biens, il retourna à Venise, où il mourut âgé de 75 ans. On estime fort le tableau de l'avanture du Pecheur, qu'il fit pour les Confreres de l'Ecole de Saint-Marc de Venise. *Voyez* en le sujet dans l'article de GRADÉNIGO. * Felibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome* 3. *Entret.* 5. *p.* 72. de l'edit. de Trévoux, 1725.

BORDUNI (***) fils d'un Notaire de Marseille en Provence, mourut vers l'an 1615, âgé de 50 ans, & fut enterré dans le couvent de l'Observance de cette ville, où l'on conserve sa tête, parce qu'elle est prodigieusement grosse. Il n'avoit pas plus de quatre piez de haut, & neanmoins sa tête en a trois de tour, & près d'un de hauteur. Les os, à force de s'élargir, étoient devenus fort minces, & s'étoient entr'ouverts de la largeur d'un écu en deux endroits. Bien qu'il eut beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'esprit, & c'étoit un proverbe qui couroit dans Marseille, *Tu n'as pas plus de sens que Borduni.* Lorsqu'il devint âgé, il ne pouvoit plus soutenir sa tête, sans l'appuyer sur un coussin. Il y a quelques années qu'en creusant dans le cimetiére des Cordeliers de l'Observance, on y trouva ce crâne qu'on a depuis conservé par rareté. * J. Spon, *Voyage d'Italie en* 1675.

BORE (Catherine de) femme de *Martin Luther*, étoit fille d'un simple Gentilhomme. Elle sortit du Monastére de Nimptschen où elle étoit Religieuse, l'an 1523. Ce fut un certain *Léonard Coppe*, Sénateur de Torgaw, qui favorisa sa sortie & celle de huit autres Religieuses. Cette action commise pendant la Semaine sainte ayant fait crier, & causant beaucoup de scandale, l'Electeur de *Saxe* ne jugea point à propos de l'approuver hautement. Il se contenta de pourvoir par des gratifications secrettes à la subsistance de ces Religieuses dévoilées; mais *Luther* publia leur Apologie & celle de Léonard Coppe, qui les avoit si bien assistées, dans le dessein qu'elles avoient pris de sortir de leur Couvent. On a dit que Catherine de Bore ayant été menée à Wittenberg, y vécut avec toute sorte de liberté parmi les jeunes Etudians de l'Académie, & qu'elle leur accorda des baisers avec profusion; jusques à ce qu'au bout de deux ans Luther l'épousa; mais les Luthériens soutiennent qu'elle se comporta honnêtement, & qu'elle fut toujours de bonne réputation. Ceux qui disent que Luther revêtu encore de l'habit de l'Ordre, ayant vu les neuf Religieuses, dont nous avons parlé, trouva celle-ci fort à son gré à cause qu'elle étoit fort belle, & se la destina pour femme, n'ont guéres consulté ses Lettres. Ils y eussent vu, que la pensée de l'épouser lui vint tout à coup l'an 1525. D'ailleurs Mr. *Meyer* a donné le portrait de Bore sur de fidéles originaux, par lequel il paroît, que ceux qui l'ont réprésentée comme très-belle, ont bien exaggéré les choses. Luther avoit dessein de marier Catherine de Bore au Docteur *Glacius* Pasteur d'Orlamonde dans la Thuringe, mais ce parti ne plaisoit point à cette fille. Elle s'en expliqua un jour à *Nicolas Amsdorff*, & elle lui avoua que s'il s'agissoit de l'épouser lui Amsdorff, ou Luther, qu'elle s'y résoudroit avec plaisir, mais qu'elle ne vouloit point entendre parler du D. *Glacius*. Il semble que Luther ne pensoit point alors à se marier. Au moins il avoit écrit l'année précédente sur ce ton-là à *Spalatinus*, lui faisant cependant comprendre que ce n'étoit point le temperament, mais la raison qui le portoit à prendre le parti du celibat. Luther parloit ainsi de lui-même en 1524, *Se quidem in manu Dei esse, sicut creaturam, cujus cor mutare ac remutare, occidere & vivificare possit singulis momentis & horis: hoc tamen corde quo hactenus fuerit, & modo sit, non fore uxorem ut ducat; non quod carnem suam aut sexum non sentiat, cum neque lignum neque lapis sit, sed quod animus alienus sit à conjugio, cum expectet quotidie mortem & meritum hæretico supplicium.* La déclaration de Catherine de Bore, le desir de faire plaisir à son propre pére, qui souhaitoit qu'il se mariat, & peut être l'envie de montrer qu'il ne tenoit par aucun endroit à la Religion Romaine firent qu'il se maria brusquement le 13 juin 1525. Qui plus est, il entra un peu d'envie de faire dépit aux Papistes dans le dessein de son mariage. Il ne communiqua son dessein à personne, & il n'invita à ses noces que *Pomeran*, *Luc* le Peintre, & *Apello* Jurisconsulte. Tout le monde desaprouva la conduite de Luther; & ses partisans trouvoient que ce n'étoit pas alors le tems de se marier, toute l'Allemagne étant agitée par la guerre des Paisans. Les Catholiques Romains traitoient ce mariage d'inceste, parce qu'un Moine s'étoit marié avec une Religieuse. Henri VIII, Roi d'Angleterre, fut un de ceux qui lui firent ce reproche. *Conrard Collin*, Prieur de Cologne écrivit contre le mariage de Luther un livre intitulé *Eversio Lutherani Epithalamii*. *Jerome Emser* Chapelain du Duc de Saxe composa sur le même sujet un Epithalame très-satyrique qui se trouve dans la Vie de Luther par *Cochlée*. Le bruit courut que Catherine de Bore avoit accouché peu de tems après ses noces. Le Grand Erasme ajoûta foi à cette calomnie & il l'écrivit à Daniel Manchius d'Ulme, qui se trouvoit alors à Rome chez le Cardinal Campége. *Lutherus*, dit Erasme, *quod felix faustumque sit, deposito Philosophi pallio, duxit uxorem, ex claru familia Borra, puellam elegantis formæ, natam annos viginti sex, sed indotatam, & quæ pridem desierat esse Vestalis. Atque ut scias auspicatas fuisse nuptias, paucis diebus post decantatum Hymenæum nova Nupta peperit. Jactatur ille in crisim sanguinis, verum ea crisis orta dedit Agricolarum plus minus centum millia*, &c. Cette lettre est datée de Bale du sixiéme octobre 1525. Erasme reconnut dans la suite la fausseté de cette imputation. Luther, quelque intrépide qu'il fut, se laissa d'abord décontenancer par les murmures que son mariage excita au dedans & au dehors. Il reprit courage dans la suite & même assez promptement, & parut fort satisfait de son changement d'état. Sa femme lui ayant donné un fils, il témoigna, qu'il ne changeroit pas sa condition avec celle de *Crésus*, tant il éprouvoit, que Dieu lui avoit donné une bonne femme. Dans une maladie, dont il faillit à mourir, il se loua beaucoup de son épouse. Dans le testament, qu'il fit en 1542, il lui témoigna beaucoup d'amitié, & fit des dispositions avantageuses pour elle. Il ne prétendoit pas qu'elle n'eût point de défauts; mais il croyoit qu'elle en avoit moins que les autres. On a dit qu'elle s'en faisoit un peu trop acroire; & qu'elle étoit trop imperieuse; mais cela étoit excusable, vu la gloire, qui environnoit son mari. Elle épargnoit trop dans son domestique, & faisoit trop de depense en batimens. Après la mort de Luther, elle s'entretint honnêtement avec sa famille, joignant aux biens médiocres du défunt les assistances qu'elle recevoit de l'Electeur de Saxe & des Comtes de *Mansfeld*. Enfin, elle se retira de Wittenberg à Torgaw & y mourut le 20 décembre 1552. Elle y fut enterrée dans la principale Eglise, où l'on voit encore son Tombeau & son Epitaphe. * Bayle, *Dictionnaire Critique, & les Auteurs qu'il cite pour ses garands.*

* **BORECHIS**, *Boreschia*, village de France dans la Guienne, près de la ville de Bourdeaux. Ce lieu étoit anciennement appellé *Veregenis Villa* & *Verreginum*. * Maty, *Dict. Geogr.*

BORÉE ou **BOREAS**, fils d'Astræus, enleva Orithye fille d'Erechthée, sixiéme Roi d'Athénes, trois ans avant qu'Eumolpe instituât les cérémonies mystérieuses de Céres dans la ville d'Eleusine en Attique, vers l'an du monde 2638, & 1397 avant Jesus Christ. Philostrate dit que Borée étoit Roi des Vents, & qu'il envoya ses deux enfans Zethus, c'est à dire, *qui souffle fort*, & Calaïs, c'est à dire, *qui souffle doucement*, à l'entreprise de Colchos. Ces deux enfans avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, & des ailes aux piez, avec une longue chevelure de couleur bleue. Ils chassérent les Harpyes, qui incommodoient Phinée Roi de Thrace, jusqu'aux isles Strophades, d'où Iris les fit revenir, ne voulant pas qu'ils maltraitassent davantage les chiennes de Junon, qui sont les Harpyes. Pausanias dit qu'à Megalopolis dans la Gréce, il n'y avoit point de Divinité à qui l'on rendit de plus grands honneurs, qu'au Vent Boréas, parce qu'ils en avoient été puissamment assistez dans l'entreprise que les Lacédémoniens avoient faite contre eux. Ils poussérent même le zéle de leur culte pour ce Vent, jusqu'à lui élever un autel, sur lequel il faisoient tous les ans un sacrifice. Le Vent Borée, suivant Homére, s'étoit transformé en cheval, & avoit couvert de tres-belles cavalles de Dardanus, dont il avoit eu douze poulains, d'une vitesse, & d'une légéreté si merveilleuse, qu'ils pouvoient courir sur les epies de blé sans les courber, & sur les flots de la mer sans enfoncer. Virgile raconte comme une vraye histoire du Zephyre, ce qu'Homere dit de Borée comme une fable. Mais cette imagination des Poetes n'est fondée, selon toutes les apparences, que sur ce que l'on croyoit, qu'il y avoit effectivement des cavalles qui concevoient du vent. Ovide fait aussi mention de Borée & d'Orithye, dans le sixiéme livre des Métamorphoses. Borée aimoit tendrement le jeune Hyacinthe, qui étoit aussi l'objet des amours d'Apollon. Dans la tour octogone des Vents, qui fut bâtie à Athénes par un nommé Andronic, dont Vitruve fait une description exacte, *l.* 1. *c.* 6. & que Varron nommoit *Horloge*, les Vents, que l'on ne comptoit en ce tems-là qu'au nombre de huit, étoient réprésentez chacun sous la forme de jeunes enfans. Le Borée, que l'on voit encore aujourd'hui sur cet ancien monument, est réprésenté sous la figure d'un enfant ailé qui passe d'un vol rapide. Il a des brodequins, & se couvre la face d'un manteau, comme pour se garentir de la rigueur du froid. * *Voyez* là-dessus la Rélation de Jacques Spon, Medecin de Lyon, *Voyage de Gréce, partie* 3. *Consultez*, sur Borée, Herodote, *l.* 7. Platon,

in

in Phædro. Vossius, *de Idololat. l. 3. c. 1. & bien des Remarques sur ce Vent dans Saumaise, *sur Solin, page 1247. & suiv.* comme aussi des vestiges du temple de Priape, tournez du côté du Vent Borée. Apollodore, *l. 3.* Pausanias. Philostrate. Eusébe.

BORÉE est le nom que les Latins, après les Grecs, ont donné au vent qui nous vient directement du Pole Arctique; nous le nommons en François *Bise*, *vent de Nord*, *vent de Septentrion*. Sur l'Océan, on l'appelle *Nord*, & sur la mer Mediterranée, *Tramontane*. Le nom de Βορέας, dit-on, est composé de βοᾶν *crier*, & de ῥέειν, *couler*; parce qu'il souffle avec un grand bruit. Quelques uns le tirent de βορὰ, *nourriture*; parce que, disent-ils, ce vent étant froid & sec, il resserre les pores, & par là augmentant & fortifiant la chaleur naturelle, il contribue à la nourriture des corps, & les rend sains, en dissipant & desséchant les mauvaises humeurs. Le Vent Borée a donné le nom aux Monts Hyperboréens qui sont au Nord. On a encore nommé BORÉALE, toute la partie du monde qui est proche du septentrion; & on exprime la latitude par le nom de *Boreale*, du côté du Pole Arctique; comme par celui d'*Australe*, du côté du Pole Antarctique. * *Consultez* les Auteurs citez dans l'*Article precédent*.

BORÉEL, famille, &c. *Voyez* BOREL.

BORÉEL (Adam) *Voyez* BORREL.

* BOREL, & en Hollandois BORÉEL est le nom d'une famille noble & distinguée des Païs-Bas, & qui a produit de grands hommes dans le Cambresis, en Flandre, en Zelande, & en Hollande, sur tout à Amsterdam. Charpentier tire l'origine de cette famille du plus jeune fils de Bérenger Borel, neuviéme Comte de Barcelone, d'Urgel, & d'une partie de la Catalogne. Ses Descendans par son fils aîné Raimond ont été Rois d'Aragon, Comtes de Provence, &c. & sont parvenus aux plus hautes dignitez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* J. le Charpentier, *Hist. de Cambray partie 3. p. 1009.* M. Smallegange, *Chron. de Zélande*, en Hollandois, *partie 4. p. 450.* Commelin, *Descript. d'Amsterdam.*

* BOREL (Guillaume) fils de Jaques Borel, ayant été élu en 1628, Conseiller Pensionnaire d'Amsterdam, s'établit dans cette ville-là, où il s'aquita avec beaucoup d'honneur de la charge qu'on lui avoit conférée. Il fut envoyé en ambassade dans les Cours de France, d'Angleterre, de Danemarc & de Suéde, & il s'y conduisit d'une maniere satisfaisante pour les Etats, & si agréable aux Rois de France & d'Angleterre que le premier ajoûta quelque chose à ses armes, & que le second l'honora de la dignité de Baron & Pair d'Angleterre. Il mourut en 1668 à Paris, où il étoit Ambassadeur ordinaire, & fut enterré à la Haye aux dépens du public. * Les mêmes.

* BOREL (Jaques) fils du précédent, Seigneur de Ste Agathe, après avoir été diverses fois Echevin à Amsterdam, en fut Grand Baillif depuis 1681, jusques en 1691. Alors il devint Bourguemaître, & exerça cette dignité pendant quelques années. En 1664, il alla à la Cour de Moscovie comme Ambassadeur extraordinaire; en 1678, il fut envoyé en la même qualité vers Louis XIV; & en 1697, il fut au Congrès de Ryswyk de la part des Etats Généraux, comme premier Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire. Il mourut quatre semaines avant que la paix fut signée, & fut enterré à la Haye avec les mêmes cérémonies que son pére. * Les mêmes.

BOREL (Adam) *Voyez* BORREL.

BORELLI (Jean-Alfonse) excellent Philosophe & Mathématicien, né à Naples le 28 janvier 1608, passa sa vie à professer la Philosophie & les Mathématiques dans les chaires les plus célébres d'Italie, principalement à Florence & à Pise, où il s'attira l'estime & la bienveillance des Princes de la maison de Médicis. Ayant trempé dans la revolte de Messine, il fut obligé de se retirer à Rome où il passa le reste de ses jours sous la protection de la Reine de Suéde, qui l'honoroit de son amitié, & qui soulageoit sa mauvaise fortune par ses libéralitez. Il demeura pendant deux ans dans la maison des Clercs Réguliers de S. Pantaléon, vivant avec eux comme s'il eût été de leur corps, & enseignant les Mathématiques à leurs jeunes Religieux. Il y mourut de pleurésie le dernier décembre 1679. Ses Ouvrages Latins sont *Euclides restitutus, seu prisca Geometriæ Elementa facilius connexa*; *Apollonii Pergæi Conicorum libri 5. 6. & 7.* avec des Notes de Borellus; *Theorica Medicorum Planetarum ex causis Physicis deducta*; *De Vi percussionis liber*; *De Motionibus naturalibus a gravitate pendentibus*; *Meteorologia Ætnea*; *Elementa Conica Apollonii Pergæi, & Archimedis Opera Nova, breviori methodo demonstrata a Joanne Alf. Borelli*; *De Motu Animalium*; *De Renum usu Judicium.* On a de lui en Italien, *Le Cause delle Febbri maligne*; *Osservatione intorno alla virtu ineguale degli Occhi*; *Osservatione dell' Eclissi lunare*, le onziéme du mois de janvier 1675. * *Memoires du tems.* Le P. Nicéron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres tome 18. p. 257. & suiv.*

BORELLISTES. *Voyez* BORRELLISTES.

* BORELLUS (Pierre) Médecin du Roi de France, & François de naissance, illustre son nom dans le XVII siécle par plusieurs Ouvrages, qui sont entre autres, *Centuriæ quatuor Observationum*; *Bibliotheca Chymica*; *Auctarium ad vitam Peiresci a Petro Gassendo scriptam*; *Vita & Catalogus Omnium Operum Renati Descartes.* * Hendreich.

BORERA, une des isles occidentales d'Ecosse, à dix-huit lieues au couchant de celle de North-Wist, dépend de celle de Saint-Kilda, aussi bien qu'une autre petite isle nommée Soa. Ces deux petites isles sont fertiles en pâturages, & on y voit un nombre prodigieux d'oiseaux de mer, entre autres d'oyes. Un de ces oiseaux nommé Fulmar, jette par le bec une huile, dont ils se servent pour la guérison de plusieurs maladies. On assure qu'ils sont civils aux étrangers, & charitables à leurs pauvres; mais le plus riche d'entre eux ne l'est pas beaucoup: tout leur négoce se fait par permutation, on ne voit point d'argent chez eux. Ils sont forts & robustes, & rament à merveille; mais ils ignorent l'usage de la boussole, & ne réglent leurs courses sur mer que par le soleil, la lune & les étoiles, & principalement par le vol des oiseaux. Dès leur enfance ils s'accoutument à grimper sur les rochers pour prendre les oiseaux qui y nichent, & ils y sont si adroits, que se traînant sur des cordes couvertes de peau de vache salée pour empêcher que les rochers ne les coupent, ils apportent chez eux des milliers d'œufs & d'oiseaux. * Miege, *Etat présent de la Grande Bretagne.*

BOREU (Herbert ou Héribert de) Evêque d'Utrecht, succéda à André, qui mourut en 1138. Ce fut sous le pontificat de Boreu, que Théodoric Comte de Hollande mit le siége devant la ville d'Utrecht, & la réduisit à une tres-grande famine. Son Evêque, pour fléchir cet ennemi obstiné, après s'être revêtu de ses habits de cérémonie, fit ouvrir les portes de la ville, & alla ainsi accompagné de tout son Clergé au devant de ce Comte, comme fit autrefois le Pape Léon, lors qu'Attila parut auprès de Rome. Théodoric, épouvanté de la majesté de ce vénérable Prélat, se prosterna à ses piez, & lui demanda pardon, après quoi il leva le siége. Boreu rentra dans la ville aux acclamations de son peuple, qu'il continua de gouverner avec zele & charité jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1150. * Guillaume Cazey, *Hist. Eccl. des Pais-Bas.*

* BORC ou BURG, est le nom de la seule ville qui soit dans l'isle de Fémeren, appartenante au Duc de Holstein-Gottorp. Cette ville avoit autrefois un bon port, mais il est présentement rempli de vase.

* BORG, bourg ou petite ville de l'isle de Barra. Cette isle est située au midi de l'isle de Vyst, & se trouve parmi les isles Hébrides ou Westernes à l'ouest de l'Ecosse.

* BORC (Vander) nom d'une famille noble de la Basse Saxe, qui tire son origine de Westphalie, & qui dans le XVII siécle s'est aussi étendue dans le Duché de Brémen.

* BORGARUTIUS (Prosper) Medecin Italien a vécu au XVII siecle. Il publia quelques Ouvrages, dont le premier fut un *Traité d'Anatomie.* Il le composa en sa Langue maternelle, & ayant vu qu'on l'approuvoit à un tel point que les Professeurs d'Anatomie dans les Universitez d'Italie, ne faisoient point difficulté d'adopter ses propres paroles, il résolut de le traduire en Latin, & d'y ajoûter plusieurs Observations qu'il avoit faites, pendant qu'il enseignoit l'Anatomie publiquement à Padoue. Il ne se contenta pas de communiquer au Public les lumiéres que la dissection des corps peut donner; il travailla aussi sur les remédes des maladies, & fit imprimer quelque chose là-dessus, quoiqu'il eût juré de n'avoir jamais à faire avec les Libraires. Il fit un voyage à la Cour de France, l'an 1567; & comme il se qualifie *Medicus Regius*, Médecin du Roi, j'en conjecture qu'il obtint alors ce titre. Il trouva à Paris le Manuscrit de *la Grande Chirurgie de Vesalius*, l'achetа & le fit imprimer à Venise, l'an 1569, *in octavo.* Son Epitre dedicatoire, datée de Padoue le 13 septembre 1568, a fourni ce que l'on vient de rapporter. * Bayle, *Dict. Crit.*

* BORCDORF, est un lieu entre Zell & Hanovre sur la riviére d'Awe, où le Duc de Zell a une maison de plaisance.

BORGHÉSE, Maison qui a donné à l'Eglise un Pape, sous le nom de PAUL V, descend de MARC-ANTOINE qui suit.

I. MARC-ANTOINE Borghése, Patrice de Sienne, fameux Jurisconsulte, & Avocat Consistorial, épousa *Flaminia* Astalli, morte en 1575, âgée de 45 ans, de laquelle il eut pour enfans, 1. JEAN-BAPTISTE, qui suit; 2. *Horace*, Auditeur de la Chambre Apostolique sous le Pape Grégoire XIV; 3. *Camille*, né le 17 septembre 1552, Auditeur de la Chambre Apostolique, puis Prêtre Cardinal en juin 1596, & Pape le 16 mai 1605, sous le nom de Paul V, mort le 22 janvier 1621; (*Voyez* PAUL V.) 4. *Hortense*, mariée à *Marc-Antoine* Caffarelli, morte le 13 juin 1593, ayant eu pour fils unique *Scipion* Caffarelli, crée Cardinal par le Pape Paul V, son oncle, le 18 juillet 1605, surnommé Borghése, Grand Pénitencier, Archevêque de Bologne & Evêque de Sabine, mort le deuxiéme octobre 1633, âgé de 57 ans; 5. *François* Borghése, & 6. *Marguerite* Borghése, alliée à *Horace* Vittori, dont elle eut entre autres enfans, *Donne* Vittori Borghése, mariée 1. à *Gaspard* Cavalieri: 2. à *Jerôme* Caraffe, Prince de la Roccella.

II. JEAN-BAPTISTE Borghése, laissa de *Virginie* Lanti, fille de *Louis* Lanti, Noble Pisan, MARC-ANTOINE qui suit.

III. MARC-ANTOINE Borghése, Prince de Sulmone, & Grand d'Espagne, mort le 19 janvier 1658, âgé de 60 ans, épousa *Camille* des Ursins, fille de *Virginio* Duc de Bracciano, morte en mars 1685, âgée de 82 ans, dont il eut PAUL qui suit.

IV. PAUL Borghése, Prince de Sulmone, mourut avant son pére le 24 juin 1646, âgé de 21 ans. Il épousa *Olympe* Aldobrandin, fille & héritiére de *Jean George* Prince de Rossane. Elle prit une seconde alliance avec *Camille* Pamphile, & mourut le 18 decembre 1681, ayant eu de son premier mariage 1. JEAN-BAPTISTE, qui suit; 2. *George* né en 1640, mort en 1645; 3. *François* né en 1644, mort jeune; & 4. *Marie-Virginie* Borghése, mariée en 1659, à *Augustin* Chigi, Prince de Farnese, morte le ... mars 1718, âgée de 73 ans.

V. JEAN-BAPTISTE Borghése, Prince de Sulmone & de Rossano, Grand d'Espagne, Duc de Palumbara, Chevalier de la Toison d'Or, né le quatriéme octobre 1639, qui avoit été Ambassadeur de Philippe V, Roi d'Espagne, à Rome, où il fit son entrée le neuviéme juillet 1702, mourut le huitiéme mars 1717, en sa 78 année, & fut inhumé à sainte Marie Majeure dans la chapelle du Pape Paul V, son grand oncle, ayant par son testament fait des legs pieux tres-considérables aux pauvres, aux hopitaux, aux eglises & à ses domestiques, & ayant remis à tous les Vassaux de ses terres ce qu'ils pouvoient lui devoir depuis l'an 1700, ce qui montoit à plus de soixante mille écus. Il épousa *Eléonore* Boncompagnon, fille de *Hugues* Duc de Sora, morte le neuviéme septembre 1695, dont il eut 1. MARC-ANTOINE, qui suit; 2. *Anne-Camille*, née le 29 septembre 1661, mariée, 1. le 25 avril 1685, à *François Marie* Pic, Duc de la Mirandole: 2. en 1694, à *Antoine* de Giudici, Prince de Cellamare, morte le 24 septembre 1715; 3. *Paul*, né le 22 novem-

vembre 1663, Clerc de la Chambre Apostolique & Surintendant des rues & chemins, mort le 25 octobre 1701; & 4. *Scipion Borghése*, né le 23 juin 1666, mort à Pavie en mars 1692.

VI. MARC-ANTOINE Borghése, Prince de Sulmone & de Rossane, &c. né le 20 mai 1660, fit huit jours après la mort de son pére, ôter de la porte de son Palais les armes du Roi d'Espagne, pour y mettre celles de l'Empereur, qui le rétablit dans la possession des Principautez de Rossane & de Sulmone, situées dans le Royaume de Naples, dont il fut nommé Viceroi en 1721. Il a épousé en avril 1690, *Flaminia* Spinola, fille de *Charles* Prince de S. Angelo, dont il a 1. CAMILLE-ANTOINE-FRANÇOIS-BALTHASAR, qui suit; 2. *François*, né le 20 juin 1697; 3. *Jacques*, né le deuxiéme juin 1698; 4. *Flaminie-Marie Françoise*, née le 18 avril 1692, mariée le septiéme janvier 1717, à N. Erba-Odeschalchi, Duc de Bracciano, morte à Rome le sixiéme novembre 1718, âgée de 26 ans, après être accouchée d'un garçon & d'une fille, dont le premier mourut en naissant; 5. *Marie-Victoire Therese*, née le 23 mars 1695, mariée le 12 juin 1719, à N. Caratie Duc de Tropino; & 6. *Marie-Magdelaine* Borghése, née le 26 mars 1696, alliée le dixiéme decembre 1721, à N. Erba-Odeschalchi, Duc de Bracciano, qui avoit épousé sa sœur aînée.

VII. CAMILLE-ANTOINE-FRANÇOIS-BALTHASAR Borghése, né le 18 avril 1692. * *Voyez* Imhoff, *en ses Familles d'Espagne & d'Italie.*

BORGHESE (Paul Guidotto) Peintre & Poëte Italien, qui vivoit dans le XVI siécle, mourut de faim & de misere, avec ses quatorze métiers. Il avoit beaucoup de disposition naturelle pour la Poësie, & faisoit des vers avec une grande facilité; mais il n'avoit ni art, ni méthode, ni étude. Il voulut néanmoins se signaler par quelque acte extraordinaire. Il attaqua le Tasse par un Poëme entierement opposé au sien, auquel il donna le titre de *Jerusalem ruinée*. Il prétendoit effacer la *Jérusalem délivrée*, & ruiner la reputation de son Auteur. Il crut en venir à bout par une voye assez singuliere, en imitant ou contrefaisant tellement son adversaire, qu'il prit le même genre & la même mesure de vers, & qu'il se renferma dans la même espéce de stances: de sorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la *Jérusalem délivrée*, que dans la *Jérusalem ruinée*. Par là, il mérite au moins la qualité de demi-Poëte; & il pourroit être dans les vallées du Parnasse, l'ombre du grand Torquato Tasso, que Phœbus éclaire sur le sommet. * Janus Nicius Erythr. *Pinacoth.* 1. *num.* 68. *p.* 122. *&c.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes mod. tome* 8: ou *tome* 4. *partie* 1. de l'édit. d'Amsterdam, 1725. *p.* 412. *n.* 1355.

BORGHETO, *Borghetum*, bon bourg des Etats de l'Eglise en Italie, est situé dans le Duché de Castro, sur le bord occidental du Lac de Bolsena, à deux lieues de la ville d'Aquapendente, vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

BORGIA, maison. La maison de BORGIA est tres-illustre en Espagne. Les Auteurs parlent assez diversement de son origine. Philippe de *Bergame* soutient qu'elle étoit tres-noble & tres-considérable, avant même qu'elle eût donné deux Papes à l'Eglise. Divers Auteurs croyent qu'elle descendoit des anciens Rois d'Aragon, & qu'elle avoit eu de légitimes pretentions sur cette Couronne & sur celle de Valence. *Zurita* reconnoit néanmoins qu'elle doit tout son lustre & tout son éclat au bonheur & à la vertu du Pape Calixte III, auparavant nommé ALFONSE Borgia. Il fut fait Cardinal en 1445, par le Pape Eugéne IV, succéda à Nicolas V en 1455, & mourut en 1458. Ce Pape étoit fils unique de JEAN Borgia, & avoit, dit-on, quatre sœurs. L'aînée, nommée *Catherine*, fut mariée avec *Jean* del Milla, & fut mére de *Louis Jean* del Milla, que Calixte III fit Cardinal, & qui mourut en 1507. La seconde nommée *Isabelle* ou *Jeanne*, épousa *Geofroi*, dont les Auteurs parlent diversement; car les uns soutiennent qu'il étoit de cette même maison de Borgia, & les autres qui disent le contraire, avouent à la verité que sa famille étoit tres ancienne & tres-noble, du nom de *Lenzoli*; mais qu'il ne fut que prendre le nom & les armes de Borgia; parce que cette maison n'avoit plus d'enfant mâle qui pût en continuer la posterité. Quoi qu'il en soit, GEOFROI Lenzoli, dit *Borgia*, eut 1. *Pierre-Louis* Borgia, qui fut Préfet de Rome, & Lieutenant Général du Patrimoine de saint Pierre; 2. RODRIGUEZ Borgia, qui fut Pape sous le nom d'ALEXANDRE VI; & 3. 4. 5. trois filles mariées en Espagne, la premiere nommée *Jeanne*, à Dom *Pierre-Guillaume* Lenzoli, qui retint chef de cette maison; la seconde à Dom *Vital* de Villanova, & la troisiéme à Dom *Ximénez* Perez de Arenos. Alexandre VI eut pour neveu *Jean* Borgia, qu'il fit Cardinal en 1492, comme nous le dirons dans un article séparé; un autre *Jean*, dit *le Jeune*, créé aussi Cardinal par son oncle en 1496, & dont il est fait mention après son frere; & *Louis* ou *Pierre-Louis* Borgia, qui fut d'abord Chevalier de Rhodes, Grand Prieur de Catalogne, & Bailli de sainte Euphémie. Son oncle le nomma Cardinal l'an 1500, après la mort de Jean, dit *le Jeune*, son frére, & lui donna l'Archevêché de Valence que celui-ci avoit possédé. Il se trouva aux élections de Pie III, & de Jules II, & se retira à Naples sous le pontificat de celui-ci. Des bruits ayant couru que ce Pape étoit mort, le Cardinal Borgia prit la poste pour se rendre à Rome; mais étant tombé de cheval il se blessa, & mourut à Naples le quatriéme octobre 1511. Le Pape Alexandre VI créa aussi Cardinal, l'an 1500, *François* Borgia, que quelques uns disent bâtard du Cardinal Alfonse Borgia, avant qu'il fût Pape. François étoit Archevêque de Cosence, & Evêque de Thuano. Il fut persécuté par le Pape Jules II, & écrivit contre lui des lettres, qui ayant été interceptées, furent lues par le souverain Pontife en plein Consistoire, où il condamna le Cardinal François à une prison, dont les priéres des autres Cardinaux l'exemptérent. Pour s'en venger, il se joignit aux Cardinaux, qui citérent le Pape au Conciliabule de Pise, dont Jules II. étant irrité, il le dépouilla de la pourpre. François ne laissa pas de se rendre à Pise, & il y mourut subitement le quatriéme novembre 1511, âgé de 70 ans. ALEXANDRE VI avoit eu dans sa jeunesse de *Vanosa*, ou, selon d'autres, de *Julie* Farnése, dite *Vanosa* ou *Vannozza*, femme de *Dominique* Arimano, quatre fils & une fille. L'aîné des fils, nommé *Pierre Louis* Duc de Gandie, épousa une fille *naturelle* d'*Alfonse* II, Roi de Naples, & mourut sans posterité; le second JEAN, Duc de Gandie, qui suit; le troisiéme, CÉSAR, Duc de Valentinois, *mentionné dans un article séparé*; le quatriéme, *Geofroy*, qui épousa en 1494, *Sanche*, fille *naturelle* du même Roi *Alfonse* II, & eut la Principauté d'Esquilache dans le Royaume de Naples, le Comté de Cariati, &c. La fille d'Alexandre VI, nommée *Lucrece*, s'est rendue diffamée pendant sa jeunesse, pour s'être abandonnée, selon quelques Auteurs, à ses propres fréres. Etant déja veuve, elle épousa Jean Sforce, Seigneur de Pezaro; ensuite elle se remaria avec le Prince de Biselli, fils *naturel* d'*Alfonse* II, Roi de Naples; & enfin elle prit une quatriéme alliance avec *Alfonse* d'Este, Duc de Ferrare. JEAN I. de ce nom, Duc de Candie & de Sella, après la mort de son frere aîné, épousa *Marie* Henriquez, d'une tres-illustre famille d'Aragon. Il fut assassiné à Rome, où son corps fut jetté dans le Tibre, & on ne doute point que César son frere n'eût fait le coup par jalousie. Les assassinats ne coutoient rien à ce scélérat. Jean I laissa JEAN II, Duc de Gandie; & une fille nommée *Isabelle* Borgia, qui fut promise au Duc deSégorbe, & qui se fit Religieuse à Sainte-Claire de Candie, où elle mourut saintement. Nous avons sa Vie sous le nom de *la Mére Françoise de Jesus*. La Duchesse sa mére prit ensuite l'habit de Religieuse avec elle; mais ce fut après avoir élevé son fils avec beaucoup de piété, & après l'avoir marié avec *Jeanne* d'Aragon, fille d'*Alfonse*, qui étoit fils *naturel* du Roi *Ferdinand*. JEAN II mourut en 1542, ayant eu de son mariage 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Roderic* Borgia, créé Cardinal par le Pape Paul III, en 1536, & mort en Espagne l'année suivante. Jean II ayant perdu sa femme en 1520, prit une seconde alliance avec *Françoise* de Castro & de Pines, dont il eut 3. *Henri* Borgia, nommé Cardinal en 1539, mort à Viterbe le 16 septembre 1549, en allant à Rome recevoir sa pourpre; 4. 5. *N.* & *N.* Borgia, successivement Vicerois de Catalogne après leur frere François; 6. *Thomas* Borgia, Archevêque de Saragosse; & des filles, mariées à de grands Seigneurs. Saint FRANÇOIS Borgia, quatriéme Duc de Gandie, fut un des plus illustres ornemens de la Maison. *Voyez* FRANÇOIS. Il mourut en 1572, & laissa d'*Eleonore* de Castro, decedée en 1546, 1. *Charles* Borgia, qu'il maria avec une des plus riches héritieres d'Espagne, fille du Comte d'Oliva, de la Maison de Centellas, dont il laissa une illustre postérité; 2. *Jean* Borgia, Commandeur d'Azuaga, Chevalier de saint Jacques, Ambassadeur en Allemagne, Majordome de l'Impératrice, qui publia en 1581 un Ouvrage intitulé, *Empresas Morales*, & fut pére de *François* Borgia, Prince d'Esquilache, Viceroi du Pérou, *mentionné dans un article séparé*; de Dom *Carlos*, Duc de Villahermosa; & de *Ferdinand*, Commandeur de Montesa, &c. qui ont tous fait diverses branches de la Maison de Borgia; 3. *Alvare* Borgia, qui épousa sa niece; 4. *Ferdinand* Borgia, Grand-Maître de la Maison de l'Impératrice Marie, femme de Maximilien; 5. *Alfonse*; 6. *Isabelle*, mariée à Dom *François* de Royas de Sandoval, Duc de Lerme, & Marquis de Denia; 7. *Jeanne*, femme de Dom *Jean* Henriquez, Marquis d'Alcanizès, dont la fille unique épousa Dom *Alvare* Borgia son oncle; & 8. une Religieuse à Sainte-Claire de Candie, dite *la Mére Dorothée*. Il y a eu dans le XVII siécle *Gaspard* Borgia, créé Cardinal par le Pape Paul V, en 1611. Il étoit fils de *François* Duc de Candie, & de *Jeanne* de Velasco; & *François* étoit l'aîné de *Charles* Borgia, premier des enfans de S. *François* Borgia; *Gaspard* fut Archevêque de Seville, Viceroi de Naples, Ambassadeur du Roi d'Espagne à Rome. Ce fut durant le cours de son ambassade en 1617, qu'il transporter le corps de son saint Bisayeul à Madrid. Gaspard fut encore Evêque d'Albane, & enfin Archevêque de Tolede. Il mourut l'an 1645, âgé de 61 ans. FRANÇOIS Borgia, fils du Duc de Gandie, fut aussi créé Cardinal par le Pape Innocent XII, le 21 juin 1700, étant Chanoine de Tolede. Il fut nommé Evêque de Calahorra en avril 1701, & Archevêque de Burgos au mois d'octobre suivant, proposé par le Pape dans le Consistoire du troisiéme avril 1702; mais il mourut à Madrid le lendemain, âgé de 43 ans. * Zurita. Mariana. Paul Jove. Guichardin. Blanca, *in Tab. Geneal.* Giaconius. Aubery. Onuphre, &c. Gaspard Escolanus, *Hist. Valent.* & la Vie de saint François Borgia, écrite par les PP. Ribadeneira, Eusébe Nieremberg, Verius, &c.

BORGIA (César) Cardinal, Archevêque de Valence en Espagne, puis Duc de Valentinois, étoit second fils d'*Alexandre* VI. Ce Pape, avant que d'être élevé au Pontificat, l'avoit eu de *Vanosa* ou *Julie* Farnése, Dame Romaine. Dès son bas âge, il le destina à l'Etat Ecclésiastique, & lui donna l'Evêché de Pampelune; aussi-tôt après son élévation il le nomma à l'Archevêché de Valence, & il le fit Cardinal en 1493. Comme la promotion d'un bâtard pouvoit être rejettée dans le sacré College, il s'avisa de proposer dans un Consistoire que Vanosa avoit eu de Dominique Arimano son mari, ce César qu'il n'avoit point de honte d'appeller publiquement son fils, comme Guichardin le lui reproche. Quelque tems après, ce nouveau Cardinal portant ses vues plus loin, résolut de se défaire de son frére aîné Jean Borgia, Duc de Candie, qu'on trouva, en 1497, mort dans le Tibre, & percé de neuf coups d'épée. On avoit des preuves convainquantes que César étoit l'auteur de ce fratricide; car outre ses intérêts d'ambition, il ne pouvoit souffrir que le Duc de Gandie eût plus de part que lui aux bonnes graces de Lucréce Borgia leur sœur & leur maîtresse. César ne craignant plus rien de ce côté là, quitta la profession Ecclésiastique, & se ligua avec Louis XII, Roi de France, qui songeoit à l'expédition de Milan. Ce Prince le fit Duc de Valentinois, en récompense de ce qu'il lui avoit apporté une Bulle, par laquelle le Pontife nommoit des Commissaires pour connoitre de la rupture de son mariage avec Jeanne, fille de Louis XI, & qu'il lui avoit remis un bonnet de Cardinal pour George d'Amboise. Ensuite le Roi lui fit épouser *Charlotte*, fille d'*Alain* Seigneur d'Albret. Depuis ce tems-

tems-là César se servit des armes du Roi, pour venir à bout de ses desseins; mais sans se piquer de lui être fidele, il prit les meilleures places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Fayence, de Pésaro, de Rimini, de Camérino, &c. & exerça une tyrannie insupportable sur la plupart des Princes d'Italie. Depuis, pour profiter de la riche succession du Cardinal Adrien de Cornetto, il fit partie avec le Pape d'aller souper chez lui le 17 août, & y fit porter du vin empoisonné. Le pere & le fils étant arrivez de bonne heure, & étant alterez à cause de la chaleur de la saison, demanderent à boire; mais dans le tems que le valet qui savoit leur secret étoit sorti, un autre leur donna de la boisson qu'ils avoient fait préparer pour le Cardinal Cornetto. Le Pape, qui étoit âgé en mourut en 1503. César, qui étoit plus jeune, resista à la force du poison; & s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule, il échapa de ce danger. Mais sous le Pontificat de Pie III, successeur d'Alexandre, il fut sur le point d'être massacré par ses ennemis. La protection du Roi de France lui sauva la vie, & en recompense ce perfide quitta son parti. De tant de places qu'il avoit envahies, il ne lui en resta que quatre, qu'il voulut remettre à Jules II, élu après Pie. Ce Pape refusa d'abord de les accepter, & permit à César de se retirer. Mais ayant été mieux conseillé, il le fit arrêter à Ostie, & le retint en prison, jusqu'à ce qu'il eut rendu ces places. Alors il lui permit d'aller trouver Gonzales de Cordoue, qui lui donna sa foi, & qui l'envoya en Espagne, où il fut néanmoins confiné dans une prison perpétuelle. Il s'évada depuis, & se refugia vers Jean d'Albret, Roi de Navarre, frere de sa femme, lequel étoit en guerre avec Louis de Beaumont son Vassal, Connetable de Castille. César Borgia alla assiéger le château de Viane. Le Connétable voulut y jetter soixante hommes pendant la nuit, & le Duc de Valentinois le poursuivant, y fut tué un Vendredi 12 mars de l'an 1507. Ses gens ayant couvert son corps d'un manteau d'écarlate, le porterent à Viane, où il fut enterré, & un celebre Poete Espagnol lui fit cette epitaphe

A qui yaze en poca tierra
El que todo le temia,
El que la paz y la guerra
Por todo el mundo hazia
O tu, que vas a buscar
Dignas cosas de loar;
Si tu loas lo mas digno,
A qui para tu camino,
No curas de mas loar.

César Borgia avoit pour devise ces paroles, *aut Cæsar, aut nihil.* Ce qui donna occasion a quelque Poete de son tems de lui faire ce Distique,

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar,
Aut nihil aut Cæsar, dixit, utrumque fuit.

Un autre en avoit parlé en ces termes,

Aut nihil, aut Cæsar vult dici Borgia: quidni?
Cum simul & Cæsar possit & esse nihil.

Il y eut encore un autre Poete qui fit ce troisiéme Distique pour se moquer de sa devise,

Omnia vincebas, sperabas omnia, Cæsar,
Omnia deficiunt, incipis esse nihil.

Il laissa une fille unique nommée *Louise*, mariée 1. à *Louis* de la Tremoille: 2. à *Philippe* de Bourbon, Baron de Busset. * Volaterran, *Antiq. l.* 22. Guichardin, *Hist. d'Ital. l.* 5. & 6. Mariana, *l.* 27. & 28. Paul Jove, *aux Elog.* Sponde & Bzovius, *aux Annal.* Mariana, *l.* 26. Aubery, *Hist. des Cardin.* Onuphre. Victorel. Garibay, &c.

BORGIA (Jean) Cardinal, neveu du Pape Alexandre VI, étoit Espagnol. Après avoir exercé la charge de Protonotaire & de Correcteur des Lettres Apostoliques, & avoir obtenu l'Archevêché de Montreal en Sicile, il fut créé en 1492 Cardinal par son oncle, qui lui donna encore l'Evêché d'Olmutz en Moravie. Ciaconius ajoûte même, qu'outre le titre de Patriarche de Constantinople, qu'il lui fit prendre, il lui donna ensuite l'Archevêché de Capoue, & les Evêchez de Ferrare & de Coria en Espagne. Jean de Borgia fut d'abord employé dans les affaires les plus importantes, & alla en qualité de Légat dans le Royaume de Naples, dont il porta l'investiture à Alfonse II. Il s'y trouva aux cérémonies du mariage de Geofroy Borgia, fils du Pape, avec Sanche d'Aragon fille de ce Roi en 1494. Depuis, ce Cardinal se vit contraint de vivre dans la retraite, pour ne point irriter César Borgia, fils d'Alexandre, trop jaloux de son autorité pour en faire part à qui que ce fût. On dit qu'il mourut à Rome le premier août 1503. * Onuphre, *in Alexandro* VI. Zurita. Ciaconius. Ughel, &c.

BORGIA (Jean) dit *le Jeune*, Cardinal, Archevêque de Valence en Italie, étoit neveu d'Alexandre VI, qui le créa Cardinal en 1496, & lui donna l'Archevêché de Valence, avec le commandement des troupes que sa Sainteté envoya en Italie pour combattre les François, & pour y appuyer la faction du Roi d'Espagne Ferdinand V, qui étoit tres-puissante. Le Cardinal Borgia fut encore Légat à Venise en 1499, & mourut le 17 janvier de l'année suivante à Urbin, ville capitale du Duché de ce nom. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'église de sainte Marie *del Popolo*. On croit qu'il fut empoisonné par l'ordre de César Borgia, Duc de Valentinois. * Garibay. Onuphre. Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

BORGIA (François) Prince d'Esquilache, dans le Royaume de Naples, Viceroi du Pérou, &c. étoit fils de *Jean* Borgia, Commandeur d'Azuga, frére de *Charles* Duc de Villa-Hermosa, & petit fils de S. *François* Borgia. Il s'acquit beaucoup de reputation, & mourut à Madrid le 26 septembre de l'an 1658, extrêmement agé. On a de lui un Poeme de la Conquête de Naples, un Recueil de Poesies, & quelques Ouvrages de pieté. Les deux premiers sont sous ce titre, *Napoles recuperada por el Rei D. Alonso; Las obras en verso de D. Francisco de Borja Principe de l'Esquilache.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

BORGIA (S. François) *Cherchez* **FRANÇOIS de BORGIA.**

BORGIA (Gaspard de) fils de François, Duc de Gandie, naquit en 1584, & s'appliqua aux études dès sa jeunesse. Il fut créé Docteur en Theologie à Alcala, & y fut Doyen. On lui donna ensuite un Canonicat à Tolede. Paul V le créa Cardinal en consideration de l'amitié étroite qu'il y avoit eu entre lui & son pére. Il a été Archevêque de Seville & de Tolede, & pendant quelque tems il fut aussi Viceroi de Naples. Dans son Ambassade à Rome, il s'attira les coeurs par sa dévotion & sa vie retirée. On assûre qu'il employa tous les ans 10000 écus d'or en aumones, ce qui fit qu'on l'appella le pére des pauvres. Il mourut à Madrid au mois de novembre 1645. * Imhoff, *Geneal. Hisp. Famil. p.* 28. Ciaconius, *Histor. Pontif. & Cardinal. tome* 4. *p.* 430.

* **BORGNE** (Nicolas le) d'Arras, issu d'une ancienne famille patricienne, Seigneur de Mont-d'or & de Blarvilla, Elu d'Artois, fut habile Historien & bon Poete. On a de lui *Tractatus de duplici Nobilitate Sagata & Togata, sive Generis & Virtutis*, en manuscrit; *Historia Rerum suo tempore gestarum; Epicedium in obitum Caroli Comitis Lalaim.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 660.

BORGO, *Borgus, Burgus*, ville de Suede en Finlande, & dans la province de Nyland, est situé sur le Golfe de Finlande, entre Wibourg dans la Carelie d'un côté à l'est, & Abo dans la Finlande propre, à l'ouest. Elle est au nord de Revel tirant vers l'est, & elle en est separée par le Golfe de Finlande. Elle est ancienne & capitale du Comté de Raseberg, mais petite & mal peuplée. * Sanson.

BORGO. *Cherchez* **BURGI.**

* **BORGO-DI S. PETRO**, *Burgus S. Petri*, anciennement *Urbs Leonina* & *Transtiberina.* C'est la partie de la ville de Rome qui est au côté occidental du Tibre, & le quartier où se trouvent le fameux Palais du Vatican & l'église de S. Pierre. * Maty, *Dict. Géogr.*

BORGO-DI-SESSIA, *Sessites Burgus*, ville d'Italie, qui est proprement du Milanois, quoiqu'elle soit dans les Etats du Duc de Savoye, du coté de Verceil, est située sur la petite riviére de Sessia, qui lui donne son nom, & elle a été tres-connue dans le XVI siecle, pendant les guerres d'Italie. * Sanson. Baudrand.

BORGO-DI-VAL-DI-TARO, *Burgus Vallis Tari*, ville d'Italie, dans les Etats du Duc de Parme, a été autrefois à la Maison de Landi, qui en avoit herité des Fiesques; mais depuis plusieurs années elle est au Duc de Parme, qui s'en est accommodé avec les héritiers. Elle est à trente milles de Crémone au midi, à autant de Sarsane, & à vint-cinq milles de Robio. Il y a aujourd'hui une assez bonne Forteresse, qui a le nom de *Val di-Taro*, du côté des Etats de Genes. * Sanson. Baudrand.

BORGO-FORTE, *Burgus Fortis*, petite ville d'Italie, est située dans le Duché de Mantoue sur le Pô, un peu au dessus du confluent de l'Oglio, entre la ville de Mantoue & celle de Novellare. * Maty, *Dict. Geogr.*

* **BORGOMANÉRO**, petite ville du Milanois dans le Novarois. Elle a à l'est Sesto dont elle est éloignée de deux lieues & demie, & à l'ouest Borgo di Sessia à la distance d'environ trois lieues. Elle est au nord-nord ouest de Novare dont elle est distante d'environ cinq lieues.

BORGOMANÉRO (Charles Emanuel d'Est, Marquis de) *Voyez* **EST**, *p.* 158. *col.* 1. *l. pen.*

BORGOMANÉRO (Charles Philibert d'Est, Marquis de) *Voyez* **EST**, *p.* 158. *col.* 2. *l.* 5.

BORGO-S. DONNINO, ville d'Italie, dans le Duché de Parme, avec Evêché suffragant de Bologne, est une ville ancienne, & la *Fidentia* de Tite-Live, de Ptolomée & de l'Itinéraire d'Antonin. Elle eut depuis le surnom de *Julia*, comme on le peut voir dans le Martyrologe Romain, puis celui de *Burgus S. Domnini.* Elle est à quinze milles de Parme, & à vint de Plaisance. Blondus dit qu'il y avoit autrefois une celébre Abbaie de Sainte-Colombe, qui fut ruinée par l'Empereur Frederic II. Le Pape Clément VIII établit le siege d'un Evêché à *Borgo San Donnino* en 1601, & Paul V le rendit suffragant de Bologne. Cette ville a été autrefois à la famille de Pallavicini. * Blondus. Léandre Alberti.

BORGO-SAN-SEPOLCRO, *Burgus S. Sepulchri*, ville d'Italie, dans les Etats du Grand Duc de Toscane, avec Evêché suffragant de Florence. Quelques uns la prennent pour la *Biturgia* de Ptolomée; mais il y a peu d'apparence. On y fit vers l'an 1641, des Constitutions synodales, que nous avons de l'impression de Florence. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

* **BORGT** (Henri Vander) *le Vieux*, naquit à Bruxelles en 1583; mais ses parens, qui furent obligez de fuir à cause des troubles du Brabant, l'emmenérent en Allemagne où il fut elevé. Quand il fut en age de se choisir quelque occupation, il se sentit beaucoup de penchant pour la Peinture. Ses parens le mirent entre les mains de Gilles Valkenburg, & ensuite il le quitta pour aller se perfectionner en Italie. A son retour il s'arrêta à Frankendal, qu'il quitta après cela pour se rendre à Francfort. Outre l'habileté dans la Peinture, il avoit une grande connoissance des Antiquitez & des médailles, ce qui le fit beaucoup estimer du Comte d'Arondel. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 1.

BORGWORM. *Voyez* **BORCHWORM.**

BORIA, petite ville du Royaume d'Aragon en Espagne, est située dans le diocése de Tarragone, entre la ville de ce nom & celle de Saragosse, à onze lieues de celle-ci, & à trois de celle-là.

Borsa est l'ancienne *Belsinum*, *Balsio*, ville des Celtibéres, ou du moins elle s'est accrue de ses ruines. * Maty, *Dict. Géogr.*

BORIA. *Cherchez* CRESPI.

BORICHUS, fils *naturel* de COLOMAN Roi de Hongrie, se mit dans les troupes de Louis VII, dit *le Jeune*, Roi de France, lorsqu'il passa par la Hongrie pour aller à la Terre-Sainte l'an 1147. Il cherchoit l'occasion de monter sur le thrône de son pére; mais Geisa II, Roi de Hongrie, traversa ses desseins, & l'envoya demander au Roi Louis. Alors Borichus se voyant découvert, se jetta aux piez de Louis, & implora sa protection, que ce Prince lui accorda. Comme les Ambassadeurs de Geisa exaggéroient la perfidie de celui qu'il vouloit punir, Louis leur répondit que la tente d'un Roi étoit un autel, & que les piez d'un Souverain étoient un asyle pour les malheureux. Borichus néanmoins, craignant la puissance de Geisa, s'évada secrettement, monté sur un des chevaux du Roi, pour chercher sa sûreté ailleurs. * Bonfin, *l.* 6. *Dec.* 2.

BORJON (Charles-Emmanuel) natif de Pont-de-vaux en Bresse, du diocése de Lyon, & Avocat au Parlement, mourut à Paris le quatriéme mai 1691, âgé d'environ 58 ans. On a de lui deux Ouvrages considérables. Le premier, qui est un abbrégé fort bien fait du sixiéme volume du grand Recueil de Jean le Gentil, est intitulé, *Abbrégé des Actes, Titres & Mémoires concernant les affaires du Clergé de France, & tout ce qui s'est fait contre les Hérétiques, &c.* Borjon y a ajoûté des Mémoires historiques sur les Edits de pacification, tirez du livre de Pierre Bernard, avec les Edits depuis 1561, jusqu'en 1629. Ce livre parut en 1680, le second trois ans après: son titre le fera assez connoître, *Des dignitez temporelles, où il est traité de l'Empereur, des Rois, des Ducs, des Pairs de France, des Marquis, des Comtes, &c.*

BORIQUEN, *Boriquena*, isle de l'Amérique septentrionale, sous la puissance des Espagnols, est parmi les Antilles, entre l'isle de Sainte-Croix & celle de Puerto Rico. Boriquen est petite; mais elle produit du sucre, de la casse, du gingembre & des cuirs. On dit que les Espagnols y passérent au commencement pour immortels, jusqu'à ce qu'on y vit noyer un certain Salcédo, au passage d'une riviére, dite *Guarabo*. Ce fut Christophle Colomb qui découvrit cette isle en son second voyage. Ensuite Ponce de Léon y alla en 1509, & y trouva un petit Roi nommé Agueibana, qui lui fit beaucoup d'amitié, & qui reçut le batême avec sa mére, son frére & ses serviteurs; mais il étoit si bien instruit, qu'en même tems il donna une de ses soeurs à son Catechiste pour en faire sa maîtresse. Celui-ci content de quelques richesses qu'il trouva, retourna à S. Domingue, d'où étant revenu peu de tems après à Boriquen avec le titre d'Adelantado, il fit de grands ravages, & força tous les Naturels à se soumettre à lui. Il leur fit en même tems prêcher la Religion Chrêtienne; & dès l'an 1511, Alfonse Manso fut fait Evêque de cette isle. Outre ce qu'on a remarqué cy-dessus, on trouve à Boriquen une gomme qui est mortelle; mais qui mêlée avec de l'huile, est propre à calfater les vaisseaux, & qui empêche que le ver ne s'engendre dans le bois. Les Habitans étoient vaillans, & ne se servoient point de fleches envenimées, comme tous leurs voisins. * Lopès de Gomara, *Descr. Gen. des Indes Occid.* Laet. Sanson. Baudrand.

BORIS-CUDENOU, Grand Ecuyer de Moscovie, & beau-frére du Grand-Duc, dont il avoit épousé la soeur, fut Régent de l'Etat pendant le régne de Fédor ou Theodore. Pour s'assurer la Couronne, il fit tuer Démétrius, fils de Jean Basilowits, & frere de Fédor, par un Gentilhomme, qui eut ordre d'aller assassiner ce jeune Prince âgé de neuf ans dans la ville d'Uglitz, où on l'élevoit. Ce Tyran, pour cacher son meurtre, fit perdre la vie à ce Gentilhomme & à ses complices, dès qu'ils furent de retour à Moscou; & envoya des soldats pour raser le château d'Uglitz & en chasser les Habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le Roi Fédor, pour se rendre maître absolu de l'Empire. Il feignit de refuser la dignité Royale; mais il employa secrettement toutes sortes de moyens pour l'obtenir par l'election des Grands; ce qui lui réussit comme il le souhaitoit. Son bonheur fut traversé par l'imposture de Griska, qui parut sous le nom de Démétrius, & qui obtint la protection du Vaivode de Sendomir, auquel il persuada que l'assassin envoyé par Boris avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis avoient substitué en sa place pendant qu'ils l'avoient fait évader. Ce Vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au Grand Duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs Officiers de Boris, qui en mourut de deplaisir au mois d'avril 1605. Les Knez & les Bojares couronnérent Fédor Borissowits, c'est à dire, fils de Boris, qui étoit encore fort jeune; mais considérant la prospérité des armes du faux Démétrius, ils se résolurent à le reconnoître pour leur Prince: ce qu'ils persuadérent au peuple, qui courut promptement au château, & qui y arrêta prisonnier le jeune Grand Duc avec sa mére. En même tems on envoya supplier Démétrius de venir prendre possession de son Royaume. Démétrius commanda aussi tôt à son Deak ou Sécretaire d'aller étrangler la mére & le fils, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnez: ce qui fut exécuté le dixiéme juin 1605. *Voyez* DÉMÉTRIUS. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

BORISSOW, *Borissovia*, ville du Duché de Lithuanie en Pologne, est sur la riviere de Bérézina, dans le Palatinat de Minski, & à 23 lieues de la ville de ce nom, du côté du levant. Cette ville, capitale d'une Châtellenie, a conservé le nom de *Boris*, fils de *Polocko* son Fondateur. Elle a été grande; mais les Moscovites l'ont presque ruïnée. On y a bâti un château, pour en conserver les restes. * Maty, *Dict. Géogr.*

BORISTHÉNE. *Voyez* BORYSTHÉNE.

BORIVORY, Duc de Bohême. *Cherchez* BORZIVOCE.

BORKDORF. *Voyez* BORGDORF.

BORKEL, riviere. *Voyez* BERCKEL.

BORKELO, *Borkeloa*, petite ville des Provinces-Unies, est dans le Comte de Zutphen, aux confins de l'Evêché de Munster & de l'Overissel, sur la riviere de Berkel, à cinq lieues au dessus de la ville de Zutphen. Borkelo est capitale d'une Seigneurie qui appartient aux Comtes de Surum. * Maty, *Dict. Geogr.*

BORKEN. *Voyez* BORCKEN.

BORKENS. *Voyez* BORCKENS.

BORKULO (Herman) *Voyez* BORCULOO.

BORKULO, ville. *Voyez* BORKELO.

BORKUM, petite isle de la Mer d'Allemagne, est environ à trois lieues du Comté d'Embden, & à autant de la province de Groningue, dont elle dépend. * Maty, *Dict. Geogr.*

* **BORLUTIUS** (Guillaume) de Gand, de famille patricienne, Avocat à la Cour provinciale de Flandre, publia dans sa jeunesse *Historia memorabiles ex libro Exodi & sequentibus.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 308.

BORMES, *Bormium*, bourg de France en Provence, près de la mer, avec titre de Baronnie, entre Toulon & S. Tropès. Quelques Auteurs l'ont pris pour le *Bormanico* de Pline; mais il seroit peut-être difficile de bien prouver cette opinion. S. François de Paule venant en France, à la priére du Louis XI, prit terre à Bormes, où l'on dit qu'il guérit quelques malades de la peste. On y a depuis établi un Couvent de Minimes. * Pline, *l.* 3. *ch.* 4. Sanson, *in Disquis. Geograph.* Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *l.* 3. *ch.* 6. *&c.*

BORMIA, *Bormia*, *Bormida*, riviére d'Italie, dans l'Etat de Gênes, est formée de deux ruisseaux, qui ont tous deux le nom de Bormia. Leur source est dans le Marquisat de Céva en Piémont, & ils se joignent à la Sessana. Ensuite la Bormia passe à Acqui, reçoit quelques autres petites riviéres, & se jette dans le Tanare, près d'Alexandrie de la Paille. * Leandre Alberti. Sanson. Baudrand.

BORMIO ou WORMS, *Bormium*, petite ville dans le païs des Grisons, avec titre de Comté, est sur la riviére d'Adde, près de la Valteline & de l'Etat de la Republique de Venise, & capitale de tous les bourgs de ce Comté. Elle est petite, mais considerable pour son passage, pour ses fortifications & son chateau. Environ à une lieue de Bormio du côté du nord, il y a des bains célebres, nommez les bains de Bormio, *Bormiae aquae*. Cette ville donne le nom au Comte de Bormio.

BORMIO (le Comté de) petit païs des Grisons alliez des Suisses, sur les confins d'Italie & du Bretlan, au milieu des Alpes, & vers la source de l'Adde, mais separé de la Valteline qui le joint au couchant. Il est borné au midi par le territoire de Bresse; au levant par le Comte de Tirol, & au septentrion par les Grisons, à qui il appartient. Quoique petit, il est cependant divisé en cinq Communautez. Bormio en est la capitale. * Baudrand.

BORN, *Borna*, *Fonteira*, bourg du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, est dans le Marquisat de Misnie, sur la riviére de Pleiss, entre Leipsic & Altenbourg. * Maty, *Dict. Geogr.*

* **BORN**, n'est à la verité qu'un mechant village, mais il est fort fameux dans l'Histoire, à cause qu'il etoit le lieu de la Residence de Zwentibold qui y avoit fait batir un magnifique château. *Voyez* ZVENTIBOLD fils de l'Empereur Arnoul. Ce lieu est dans le Duché de Juliers, sur les confins du païs de Liége. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Jean Knippenberg, *Hist. Eccles. Duc. Gelr.*

* **BORN** (Jaques) naquit à Leipsic où son pére Jean Born avoit été Jurisconsulte & Professeur. Après avoir acheve le cours de ses etudes, il fut admis dans le Sénat. En 1664, il fut fait Conseiller, l'annee suivante Assesseur dans le Collége des Echevins, & en 1668 Conseiller Consistorial. En 1672, il fut Assesseur de la Cour souveraine, peu de tems après Conseiller dans la Chambre des appels; en 1680, Ordinaire de la Faculté & Professeur dans les Decrétales, Décemvir & Chanoine de Mersebourg; en 1683, Directeur Consistorial, après avoir été élu Bourguemaitre quelques années auparavant. En 1693, il devint Conseiller privé de l'Electeur, & fut employé en plusieurs affaires importantes. Il mourut en 1709. Il avoit epousé 1. *Christine* fille de François Bexen Seigneur de Nischwitz & Conseiller de Leipsic, & il en eut *Jean-François*, qui fut Collégue de son pere dans plusieurs Colléges, & qui fut aussi Assesseur de la Cour de Justice de la Basse Lusace: 2. *Jeanne Marguerite* fille d'Andre Winkler, Seigneur de Dolitz, Conseiller de Leipsic, de laquelle il n'eut point d'enfans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* *Curric. Vit. Bornii.*

* **BORN ou BORNA**, ville du Territoire de Leipsic dans la Haute Saxe sur la rive gauche du Pleiss. Elle appartient au Duc de Saxe-Gotha qui l'a achetée de l'Electeur de Saxe. Elle fut brûlée en 1449 par les Bohémiens qui étoient venus au secours de Guillaume de Saxe. En 1668, elle souffrit un grand incendie. En 1688, on a publié l'Histoire de cette ville. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Knaut, *Prodr. Misn. illustr. p.* 143. Zeiler, *Topogr. Saxon. Super. p.* 31. *Chancellerie des Etats de Suéde & de Saxe*, en Allemand.

* **BORNA ou BURNEA**, *Borna*, village situé dans le Territoire de Viterbe qui fait partie du Patrimoine de S. Pierre en Italie. On prend *Borna* pour l'ancienne *Turrena Augustalis*, petite ville de la Toscane. * Maty, *Dict. Géogr.*

BORNE, païs du Royaume de France, situé aux confins des Diocéses d'Usez, de Viviers & de Mende, & qui est ainsi appellé à cause qu'il sert comme de bornes à ces Diocéses. Il est cependant attribué au Vivarais, quoi qu'une grande partie des Paroisses soit du Diocése d'Usez. Ce païs peut avoir quatre ou cinq lieues de longueur & autant de largeur, & est presque inaccessible étant fermé de montagnes. La riviere de Chassesac le traverse. Ce petit enclos ne produit point de blé, & le vin est fort mauvais. Les Habitans nourrissent quantité de brebis, & abondent en châtaignes. Il y a des miniéres d'argent, de plomb, & de cuivre. La riviére de Bordesac descend de ce païs, dont les lieux principaux sont Tines ou Tigne, Sainte-Marguerite, Plein-champ, Moussargues, Valgorge & autres. * Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

* **BORNE**, beau village du païs de Twente en Overissel sur un

un ruisseau de même nom, presque à l'ouest d'Oldenzeel dont il est éloigné d'environ deux lieues & demie.

* **BORNE**, petite riviére de Suisse dans le Valais, coule à peu près du sud-sud-est au nord-nord-ouest, & se jette dans le Rhûne à Sion.

BORNE, *Borna*, bourg d'Angleterre, situé dans le Comté de Lincoln, entre la ville de ce nom & celle de Péterboroug, à dix lieues de la premiére, & à trois lieues de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

BORNÉO, *Borneum*, isle fort grande dans la Mer des Indes, & la principale des isles de la Sonde, est située entre les isles de Célébes, du côté de l'orient; de Java du côté du midi; de Sumatra vers l'occident; de l'Inde & des Philippines vers le septentrion. Sa figure est presque ronde, & l'on dit qu'elle a dix-huit cens milles de circuit: d'autres lui donnent seulement quatre cens lieues de tour tout au plus, & il faut près de trois mois pour en faire le tour. Il y fait tres-chaud, parce qu'elle est sous la ligne équinoctiale. Elle contient plusieurs Royaumes, desquels le plus connu est celui de Bornéo, dont la capitale, qui a le même nom, est bâtie dans un marais sur pilotis avec des canaux, comme la ville de Venise. Son port est grand & fort commode; mais l'air n'y est pas sain. Les autres sont, Pateo, Aror, Benjarmasen: tous ces Royaumes tirent leur nom de celui d'autant de villes situées au bord de la mer. Il y a encore Marudo, Tamanitos, Lavo, Succadano, &c. Le Roi de Bornéo est Mahométan, & presque tous les peuples qui sont sur les côtes; mais ceux qui demeurent bien avant dans le païs, sont Payens & Idolatres. Il faut remarquer que ce Prince a tres-peu de pouvoir, & n'est en quelque maniére que le premier Sujet de sa femme, à qui le peuple & les grands déferent toute l'autorité. Leur raison est, que pour avoir un légitime héritier du throne, il est plus à propos de le laisser gouverner par une femme, qui est toûjours certaine que ses enfans sont à elle; ce qu'un mari ne peut assurer. Ses peuples s'habillent à peu près comme les autres Indiens, & portent un linge autour des reins, & un petit turban sur la tête. Le meilleur camphre de toutes les Indes vient de l'isle de Bornéo. Il s'y trouve aussi de l'or & du Bézoar. C'est une pierre qui se forme dans l'estomac d'un mouton ou d'un bouc, autour d'un brin de paille qui s'arrête dans l'estomac, & que l'on trouve souvent dans la pierre. Les Perses nomment ces animaux *Bazans*, & la pierre *Bazar*, d'où nous avons fait *Bézoar*. Il y a aussi des diamans, quantité de poivre, de l'encens, & d'autres gommes. *Cherchez* BÉZOAR. * Mandeslo, *Voyage des Indes. Journal des Savans*, 5 *février* 1680.

BORNÉRUS (Gaspard) Allemand, natif de Hainam, village de Misnie ou Meissen, qui vivoit dans le XVI siécle, s'appliqua à la Philosophie, voyagea en Italie, où il apprit les Mathématiques; & alla à Leipsic, dont il gouverna le Collége de saint Thomas pendant dix-huit ans en qualité de Principal. Il s'appliqua à la Théologie, reçut le bonnet de Docteur, enseigna & prêcha avec applaudissement, fit augmenter, embellir & reparer les bâtimens de son Collége, y attira les plus habiles gens de son siécle qu'il soutint contre quelques Seigneurs mal intentionnez, & mourut le troisiéme mai 1547. C'étoit un homme de grande probité, doux, honnête & savant en toute sorte de littérature; mais principalement dans la Théologie & dans les Mathématiques. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Analogia*; *De Stellis*; *Indices in Ptolomai Geographiam & in Sabellici Historiam*, &c. * Albinus, *in Chron. Misn.* Melchior Adam, *in Vit. Theolog. German.* &c. Joachim Camerarius, *in Vita Melanchthonis.*

BORNHEIM, *Bornhemum*, bourg des Païs-Bas, dans le Comté de Flandre, avec un chateau, à sous lui divers villages; & le païs où il est situé, est nommé *le pais de Bornheim* ou *Bornhem*, entre l'Escaut & Alost. Bornheim, Dendermonde & Montgérard, avec leurs Territoires, sont nommez le propre domaine du Comté de Flandre. * Sanson.

BORNHOLM, *Bornholmia*, *Beringia*, isle de Danemarck, sur la Mer Baltique, près de la province de Schonen ou Scanie, avec quelques petites villes, qui ont souvent été attaquées par les armées des Suédois, à qui elle fut cédée en 1658, par la paix de Roschild; mais depuis les Danois, pour la ravoir, ont donné un équivalent de plusieurs terres en Schonen. * Sanson. Audiffret, *Geographie.*

BORNIER (Philippe de) *Voyez* PHILIPPE DE BORNIER

BORNO, en Latin *Bornum*, ville & Royaume de l'Afrique, dans la Nigritie, avec un Desert & un Lac de ce nom, est, à ce que l'on croit, le païs des anciens Garamantes. Il s'étendoit vers l'orient l'espace de 170 lieues. On dit que les peuples de ce païs vivent en commun, & que les particuliers n'y reconnoissent pour leurs enfans que ceux qui leur ressemblent. Le Lac de Borno est celébre, parce que le Niger le traverse. Le Royaume de Borno a la Nubie au levant, Berdoa & Goaga au septentrion, Gangara au couchant, & le Niger au midi. Ces peuples n'ont ni loi, ni Religion, il n'y a parmi eux ni Juif, ni Chrétien, ni Gentil, ni Mahométan. Comme ils n'ont point de noms propres, on ne les distingue que par quelque défaut, comme *le Long*, *le Cagneux* ou *le Boiteux*. On tient que le Roi de Borno est fort riche, & qu'il ne se sert d'aucun utensile qui ne soit d'or pur, jusques aux brides de ses chevaux. Les Bergers vont tout nuds pendant l'été avec de petits tabliers de cuir. L'hiver ils s'habillent de peaux de brebis, sur lesquelles aussi ils se couchent. * Dapper, *Descript. de l'Afrique.* Sanson. De la Croix, *Hist. de l'Afrique*, *tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* **BORNSTADT** ou **BORNSTEDT**, ancienne famille noble dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, où elle possede Dolgen, Lauchstadt, Dicko, Wolgast, &c. Elle tire son origine des Comtes de Mansfeld. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Mansf. Chron.*

* **BORNSTADT** ou **BORNSTEDT**, ville du Comté de Mansfeld, donne le nom à la ligne Catholique des Comtes de Mansfeld. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BOROUGH-BRIDGE, bourg d'Angleterre, dans la partie occidentale du Comté d'Yorck, situé sur la riviere d'Youre, sur laquelle il y a un beau & large pont de pierre. Il est à deux cens quatre milles Anglois de Londres. C'est un lieu de passage pour aller vers les parties septentrionales du Royaume, & pour en venir. * *Diction. Anglois.*

BORRA, Bouffon Espagnol, au commencement du XV siécle, s'attachoit principalement à railler les Savans, & à leur reprocher leur pauvreté. Il fut aimé de plusieurs Rois, qui le comblerent de biens; & l'on remarque que l'Empereur Sigismond lui donna une fois dans un festin plus d'argent que ce Bouffon n'en pouvoit porter. Il vecut 90 ans, & mourut après avoir amassé plus de cent mille écus. * Valla, *l.* 2. *Hist.*

BORRE d'AMERONGEN, est une famille noble de la province d'Utrecht, illustre par son ancienneté, & considerable non seulement par ses alliances, où elle a toûjours eu grand soin de conserver son ancien lustre; mais aussi par les charges qu'elle y a exercées, ayant eu de tout tems part au gouvernement de cette province, comme cela se voit dans deux Actes ou instrumens scélez des sceaux de tous ceux qui composoient alors les Etats, & dont on trouve les originaux dans les Archives du Chapitre de Sainte-Marie. L'un est de l'an 1375, nommé *Den Landbrief*, qui a été scélé par *Jean* d'Amerongen, avec les armes ordinaires de cette famille, parmi un grand nombre de Nobles; l'autre est de l'an 1436, appellé ordinairement *Den Verbandbrief*, où on trouve les sceaux de *Jean-Frédéric* & *Henri* Borre d'Amerongen. Ensuite GUILLAUME Borre d'Amerongen a été reçu parmi les Nobles l'an 1549, par la Maison de Zuylestein, qui lui fut léguée par *Jeanne* de Vianen de Rysenbourg sa niéce, & laquelle il a vendu après à *Ernest* de Neyenrode. THIERRY, son fils aîné, fut élu en sa place en l'an 1574. Il avoit pour femme *Elisabeth* de Pallaes, par laquelle la Maison de Sandenbourg est venue dans sa famille.

GUILLAUME Seigneur de Sandenbourg, son fils aîné, lui succéda dans le Corps des Nobles l'an 1606. Sa femme fut *Anne* de Daarle, dont il eut trois fils, 1. CONRAD, qui fut admis dans l'Ordre des Nobles l'an 1642; 2. *Florent*, qui fut grand Commandeur de l'Ordre Teutonique du Bailliage d'Utrecht; & 3. *Juste*, qui fut élu à l'assemblée des Etats pour le Clergé.

CONRAD épousa *Nicole* de Baaren, Dame de Kersbergen & Coninavry, dont il eut quatre fils; 1. THIERRY, qui suit; 2. FRÉDÉRIC, *dont il sera parlé après la posterité de son frére aîné*; 3. 4. *Guillaume* & *Jean*, morts sans avoir été mariez.

THIERRY, Seigneur de Sandenbourg, fut admis dans les Nobles l'an 1669, fut aussi Grand Baillif de la ville d'Utrecht sa vie durant, & épousa *Anne-Adrienne* de Bentink, dont il eut un fils & quatre filles. Le fils appellé *Conrad*, qui fut reçu dans les Nobles l'an 1709, est mort sans avoir été marié.

FRÉDÉRIC, second fils de CONRAD & de *Nicole* de Baaren, Seigneur de Kersbergen, Doyen du Chapitre de Saint-Pierre, élu de la part du Clergé dans l'assemblée des Etats de la Province, grand Commandeur de l'Ordre Teutonique du Bailliage d'Utrecht, épousa Dame *Gérardine* Borre d'Amerongen, dont il eut quatre fils morts sans laisser de posterité mâle; 1. FLORENT-GUILLAUME; 2. *Conrad*; 3. *Frédéric*; & 4. *Gérard*; & deux filles. Il mourut le 20 décembre 1722, dans la 84 année de son âge. * *Memoire manuscrit.*

BORRÉE (Martin) *Voyez* BORRHAUS.

BORREL (Adam) natif de Zélande, fit profession du Socinianisme. Il étoit tres-savant & sur tout dans la Langue Hebraïque. Il ecrivit un livre intitulé *Ad legem & testimonium*, que Hornbeek, des Marais & d'autres refuterent. On a aussi de lui deux autres Traitez écrits en Flamand, intitulez *Concatenatio aurea Christiana*, & *Tractatus de fraterna Religione*. Il mourut en 1666, & laissa quelques Sectateurs qu'on nomma les *Borrelistes*; Mr. Stoupp dans son Traité *de la Religion des Hollandois*, en parle, & comme le dessein de Stoupp étoit de grossir les objets & de les envisager par le côté le plus injurieux aux Hollandois, il avance que le nombre des Borrelistes est prodigieux en Hollande; mais Braunius, dans sa réponse à Stoupp, prouve le contraire & dit que leur nombre est fort petit. * Sandius, *in Bibl. Antitrinit.* Arnold, *Ketzer-Hist. partie* 2. *l.* 17. *ch.* 13. *partie* 3. *ch.* 6. Witte, *Diar. Biogr.* Hendreich. *Voyez* aussi l'article suivant.

BORRELISTES. M. Stoupp, dans son Traité de la Religion des Hollandois, parle d'une Secte de ce nom, dont le chef etoit Adam Borrel Zélandois, qui avoit quelque connoissance des Langues Hebraïque, Gréque & Latine. Ces Borrelistes, dit M. Stoupp, suivent la plus grande partie des opinions des Mennonites, bien qu'ils ne se trouvent point dans leurs assemblées. Ils ont choisi une vie fort sévére, employant une partie de leurs biens à faire des aumônes, & s'aquittant d'ailleurs avec grand soin de tous les devoirs d'un Chrétien. Ils ont en aversion toutes les églises & l'usage des Sacremens, des priéres publiques, & de toutes les autres fonctions extérieures du service de Dieu. Ils soutiennent que toutes les églises qui sont dans le monde, & qui y ont été après la mort des Apôtres & de leurs premiers successeurs, ont dégénéré de la pure doctrine qu'ils avoient prêchée au monde, parce qu'elles ont souffert que la parole de Dieu infaillible, contenue dans le Vieux & dans le Nouveau Testament, ait été expliquée & corrompue par des Docteurs qui ne sont pas infaillibles, & qui veulent faire passer leurs Confessions, leurs Catéchismes, leurs Liturgies & leurs Sermons, qui sont des Ouvrages des hommes, pour ce qu'ils ne sont point. Ces Borrelistes soutiennent qu'il ne faut lire que la seule parole de Dieu, sans y ajoûter aucune explication des hommes. M. Stoupp, qui nous a donné cette description des Borrelistes, assure qu'il les a connus en Hollande.

BORREMANS (Antoine) publia à Amsterdam en 1676, un livre de *Diverses Leçons*, contenant des explications & des corrections sur divers endroits de quelques Auteurs, & mit à la tête une longue & curieuse preface, sur l'excellence, l'utilité & les devoirs de la véritable Critique. Mais cette edition est pleine de fautes, & il

il n'y a presque pas un passage Grec qui soit dans son entier, ni presque pas un mot où l'accent soit bien placé. Borremans fait lui-même cette plainte à la fin de son livre. Ce même Auteur a encore donné en forme de Dialogue, un Traité des Poëtes & des Prophétes, qui fut imprimé à Amsterdam en 1678. Il ne s'est pas gêné, comme il le dit lui-même, pour faire des recherches fort savantes & fort rares; mais il a écrit ce qui lui est venu dans la pensée: telle est en effet la nature du Dialogue. Ce Traité néanmoins est chargé de citations. On en est d'autant plus surpris, que l'Auteur reconnoît lui-même dans sa préface, que cette méthode de tant citer de Grec & de Latin, & cette affectation d'érudition, est peu convenable à la nature du Dialogue & de l'entretien familier. * Borremans, *de Poet. & Prophet. Praf.* René Rapin, *Réflexions.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens, tome 2. partie 2. p. 374. n. 586,* de l'edit. d'Amsterdam 1725. *& sur les Auteurs qui ont traitté de l'Art Poëtique, tome 3. partie 1. p. 190. n. 1083.* de la même édition.

BORRHAUS (Martin) Professeur en Théologie à Bâle, qui fut premiérement connu sous le nom de *Cellarius.* Il naquit à Stugard dans le Duché de Wirtemberg, en 1499, & apprit l'Hébreu sous Jean Capnion ou Reuchlin. Il prit le degré de Maître ès Arts à Heidelberg & passa ensuite à Wittenberg où il lia amitié avec Melanchthon, qu'il avoit vu auparavant à Tubingue. Mélanchthon lui remit l'instruction particuliére de tous ses Disciples; mais Borrhaus s'infatua ensuite tellement de l'Anabaptisme par les discours de Marc Stubner, qu'il fit tous ses efforts pour contribuer à la propagation de cette Secte. Comme Stubner étoit savant & qu'il frequentoit Mélanchthon, Cellarius en fut d'autant plus facilement séduit, aussi bien que plusieurs autres personnes. D'ailleurs ces Anabaptistes témoignant un grand zéle contre les images, cela donna un plus grand crédit à leurs erreurs. En 1522, Luther eut une entrevue avec Cellarius, & tâcha de le détourner de ses sentimens, mais ce fut en vain. Cellarius passa en Prusse en 1525, & y fut emprisonné par ordre du Duc; mais malgré ces revers il continua de soutenir ses Dogmes par divers Ecrits. Voyant à la fin que la Secte des Anabaptistes, au lieu de prospérer, tomboit de jour en jour en décadence, & que la nouvelle Oeconomie du monde, sur laquelle ils comptoient, ne se manifestoit point, Cellarius vint à Bâle en 1536, & quitta non seulement son ancienne Secte, mais aussi le nom de *Cellarius* & se nomma dans la suite *Borrhaus.* Il se maria quelque tems après & fit le métier de Vitrier pour subsister. Il ne renonça pourtant point aux Sciences, puisqu'il fut fait Professeur en Rhétorique en 1542, & qu'en 1546, il succéda à Carlostadt dans la Chaire de Théologie, dont il fut crée Docteur en 1549, par Wyllenburger. Il s'aquitta de ses emplois avec honneur & avec un applaudissement universel, & mourut de la peste le onziéme octobre 1564. Quoiqu'il fût d'une taille au dessous de la médiocre, il étoit néanmoins d'un tempérament fort robuste. Outre les Humanitez & la Philosophie, il posséda l'Hebreu, le Chaldaïque & le Syriaque; mais son étude principale étoit la Théologie. Lorsqu'il vouloit se donner quelque relâche, il passoit son tems à faire des distillations Chymiques. Dans les Controverses il se montra toûjours orthodoxe inébranlable. Il fit tout ce qu'il put pour empêcher l'impression des Oeuvres de Castellion, & sur tout de son Traité *de la Prédestination.* Castellion ne manqua pas de s'en plaindre amérement. Comme Borrhaus n'avoit point d'enfans il légua sa Bibliothéque à l'Université de Bâle. Voici la liste des principaux de ses Ouvrages, *Nota in Politica Aristotelis; Commentarius in Rhetoricam Aristotelis; de Censura veri & falsi, libri tres, quibus Logica Aristotelis illustratur; Στοιχεῖα Mathematica; Commentarius in quinque libros Mosis, Josua, Judicum, Ruth, Samuelis & Regum; item in Esaiam, Jobum, Ecclesiasticum & Apocalypsin; Liber de veteris & novi hominis ortu, de Operibus Dei, de Jubilaeis, de usu Historia Francisci Spiera; Cosmographia, Astronomia & Geographia Elementa.* * Camerarius, *in Vita Melanchthonis.* Pantaléon, *Prosopogr. p. 3.* Zwingeri *Theatrum Vitae Humanae.* Castellionis *Dialog. de Praedestinat. Libri Academ. Basiliens.* Thuanus, *Hist. l. 36.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p. 159. & suiv.* de l'edition de 1715. Adam, *Vit. Theolog.* Hoornbeek, *Summa Controvers.* Spanheim, *de Origine & progressu Anabapt. n. 2.* Bayle, *Dict. Crit.*

BORRHÉE (Martin) *Voyez* BORRHAUS.

* BORRI (Joseph François) en Latin *Borrhus*, fameux Chymiste, Charlatan, & Hérétique du XVII siécle, étoit Milanois. Il acheva ses études dans le Séminaire de Rome, où les Jésuites l'admirérent comme un prodige, à cause de sa mémoire & de sa capacité. Il s'attacha ensuite à la Cour de Rome, & ne laissa pas d'approfondir plusieurs secrets de Chymie. Il donna dans les débauches les plus effrénées, & se trouva obligé l'an 1654, à se réfugier dans une Eglise. Peu après il fit le dévot & sema clandestinement des discours de Visionnaire. Il communiquoit à ses Confidens les révélations, qu'il se vantoit d'avoir eues. Mais voyant, après la mort d'*Innocent X*, que le nouveau Pape *Alexandre VII* renouvella les Tribunaux, & fit prendre garde de plus près à toutes choses, il n'espera point d'avoir le tems nécessaire pour augmenter le nombre de ses Disciples, autant que son dessein le demandoit. Ainsi il sortit de Rome, & s'en retourna à Milan. Il y fit le dévot, & s'accrédita par ce moyen auprès de plusieurs personnes, ausquelles il faisoit faire certains exercices de piété, qui avoient une grande apparence de vie spirituelle. Il engageoit les Membres de sa nouvelle Congrégation à lui jurer le secret; &, quand il les vit affermis dans la croyance de sa Mission extraordinaire, il leur dicta certains voeux par la suggestion de son Ange, leur disoit-il. L'un de ces Voeux étoit celui de la pauvreté, en exécution duquel, il se faisoit consigner l'argent, que chacun avoit. Le cinquiéme de ces voeux les engageoit à un zéle très-ardent pour la sainte propagation du Régne de Dieu. Ce devoit être le Régne du Très-Haut; le Régne d'un seul Troupeau, selon le jargon de cette nouvelle Secte. Borri devoit être le Capitaine général des Troupes, qui réduiroient le Genre Humain à une même Bergerie. Il feroit assisté d'une façon particuliére par *Michel l'Archange.* Il avoit déja reçu du Ciel une Epée, sur la poignée de laquelle se voyoit l'image des sept Intelligences, & on tueroit le Pape même, s'il n'avoit pas sur le front la marque requise. Je laisse là le détail des autres Visions, pour dire quelque chose des nouveaux Dogmes du Cavalier Borri. Il enseignoit entre autres choses, que la Ste *Vierge* étoit une véritable Déesse, & proprement le S. Esprit incarné; car il disoit, qu'elle étoit née de sainte *Anne*, tout comme *Jesus Christ* étoit né d'elle. Il l'appelloit la Fille unique de Dieu, conçue par Inspiration, & faisoit ajoûter cela à la Messe, lorsque les Prêtres ses Sectateurs la célébroient. Il disoit qu'elle étoit presente, quant à son humanité, au Sacrement de l'Eucharistie, & alléguoit certains passages de l'Ecriture, pour le soutien de ses dogmes. Il commença même de dicter à ses Disciples un Traité sur son Systême; mais il le retira de leurs mains, quand il sut, que l'Inquisition avoit oui dire quelque chose de leurs Assemblées nocturnes. Il cacha tous ses cahiers dans un Monastére de Filles, d'où ils tombérent entre les mains de l'Inquisition. C'est par la voye des inspirations, dont il se vantoit, qu'il disoit avoir appris, que S. *Paul* lui communiquoit la même puissance, que Dieu confera à cet Apôtre pour censurer la conduite de S. *Pierre.* Il se vantoit de communiquer aux autres le don d'illumination, pour l'intelligence des Mystéres, & il se servoit de l'imposition des mains, en priant la Trinité de recevoir le Novice dans la Religion des Evangéliques Nationaux. Son dessein étoit, en cas qu'il se trouvât assisté d'un assez grand nombre de Sectateurs, de se produire sur la grande Place de Milan, d'y représenter éloquemment les abus du Gouvernement Ecclésiastique, & du Gouvernement Séculier, d'animer le Peuple à la liberté, & de s'assurer aussi de la ville & du Païs de Milan, & puis de pousser ses Conquêtes le mieux qu'il pourroit. Mais tous ses desseins avortérent par l'emprisonnement de quelques uns de ses Disciples. Il se sauva bien vite, dès qu'il eut sçu cette premiere démarche de l'Inquisition, & n'eut garde de comparoître aux ajournemens de ce redoutable Tribunal. Son procès lui fut fait par contumace en 1659 & 1660. Il fut condamné comme Hérétique & son effigie fut brûlée à Rome avec ses Ecrits, au Champ de Flore, par la main du Bourreau, le troisiéme de janvier 1661. Il s'étoit arrêté quelque tems dans la ville de Strasbourg, & y avoit trouvé du support & de l'appui, tant en qualité de persécuté de l'Inquisition, qu'en qualité de Chymiste; mais il lui falut un plus grand Théatre. Il le chercha en Hollande en 1661, & le trouva à Amsterdam. Il y fit grand bruit. On alloit à lui, comme au Médecin universel de toutes sortes de maladies. Il y parut en magnifique équipage. Il se faisoit traiter d'Excellence, & on parloit de le marier aux plus grands Partis. La chance tourna. On vit baisser sa réputation, soit que ses miracles ne trouvassent plus de foi, soit que la foi ne pût plus faire de miracles; & une belle nuit il fit banqueroute, & se sauva d'Amsterdam avec plusieurs pierreries, & plusieurs sommes d'argent, qu'il avoit escamotées. Il se retira à Hambourg, où étoit alors la Reine *Christine* de Suede, se mit sous sa protection, & lui persuada de hazarder bien de l'argent pour le travail du grand oeuvre, ce qui n'aboutit à rien. Il passa ensuite à Copenhague, & inspira une forte envie au Roi de Danemarc de chercher la Pierre Philosophale. Il aquit par ce moyen les bonnes graces de ce Prince, jusques à devenir très-odieux à tous les Grands du Royaume. Immédiatement après la mort de ce Roi, auquel il avoit fait faire inutilement des dépenses infinies, il sortit de Danemarc, crainte d'y être mis en prison, fut à la Cour de Saxe, & enfin résolut d'aller en Turquie. Etant arrivé sur les frontiéres au tems que l'on découvrit la conspiration de *Nadasti*, de *Serin*, & de *Frangipani*, on le prit à Goldingen pour un des Complices; c'est pourquoi le Seigneur du lieu le pria de venir loger chez lui, & s'assura de sa personne. Ayant sçu que son Prisonnier s'appelloit François-Joseph Borri, il envoya ce nom à l'Empereur, afin qu'on vit si cet Homme étoit du nombre des Conjurez. Le Nonce du Pape avoit audience de l'Empereur justement lorsque la Lettre du Comte de Goldingen fut apportée. Il n'eut pas plutôt oui le nom de Borri, qu'il demanda, au nom du Pape, que ce Prisonnier lui fut livré. L'Empereur y ayant consenti fit venir à Vienne le Chevalier Borri, & lui obtint promesse du Pape, qu'on ne le feroit point mourir. On l'envoya à Rome, où il fut condamné à passer toute sa vie dans la prison de l'Inquisition, & à faire amende honorable. Quelques années après, il obtint la liberté de sortir, pour traiter le Duc d'*Etrées*, que tous les Medecins comptoient déja pour mort, & il le guérit; ce qui fit dire qu'un Hérésiarque avoit fait un grand miracle dans Rome. Le Duc obtint, qu'on le changeroit de prison, & qu'on l'envoyeroit au Château-Saint-Ange. Le bruit a couru, depuis ce tems-là, qu'on lui permettoit de sortir deux fois la semaine, & de se promener par la ville avec des Gardes. On imprima à Génève en 1681, quelques Ecrits qu'on lui attribue, savoir des Lettres sur des matiéres de Chymie, & des Réflexions Politiques. Le premier de ces Ouvrages est intitulé, *La Chiave del Cabinetto del Cavagliere Giuseppe Francesco Borri Milanese.* Il contient dix Lettres, dont les deux premiéres datées de Coppenhague l'an 1666, ne sont autre chose en substance, que *le Comte de Gabalis*, que l'Abbé de *Villars* publia en 1670. C'est à savoir, qui des deux est le Plagiaire. L'autre Traité a pour titre, *Istruzioni Politiche del Cavagliere Giuseppe Francesco Borri Milanese date al Re di Danimarca.* Ce sont quelques Aphorismes de Politique accompagnez d'un assez long Commentaire. La Vie de Borri apprend qu'il publia, lorsqu'il demeuroit à Strasbourg, sur le rétablissement de l'oeil, une lettre qui courut par tout le Monde. La Bibliothéque des Médecins fait mention de deux de ses Lettres imprimées à Coppenhague l'an 1669, & adressées à *Bartholin*, l'une *de Ortu Cerebri & usu Medico*, l'autre, *de Artificio Oculorum humores restituendi.* *Konig* lui attribue un autre Ecrit intitulé, *Notitia Gentis Burrhorum.* Une Gazette du neuviéme septembre 1695, a assuré que Borri étoit mort au Château-S. Ange, âgé de 79 ans. * Bayle, *Dict. Critiq. & ses Garants.*

BORRIANO, petite ville du Royaume de Valence en Espa-

Espagne, est sur le Golfe de Valence, à sept lieues de la ville de ce nom du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

BORRICHIUS (Olaüs) l'un des plus savans personnages de son siécle, né le sepiéme, ou selon d'autres, le 26 avril 1626, étoit fils d'un Ministre Luthérien au diocése de Ripen dans le Danemarck. Il fut envoyé à l'Académie de Coppenhague l'an 1644, & s'y appliqua à plusieurs sortes d'études pendant six ans; mais de telle sorte, qu'il donna ses principaux soins à la Médecine. Il régenta dans le College de Coppenhague, & s'aquitta tres-bien de cette fonction; car il étoit infatigable dans le travail. Ses moeurs étoient bien réglées. Cela lui aquit l'estime de Gaspar Brochman, Evêque de Zélande, & celle du Chancelier du Royaume, & il obtint par leur recommandation un canonicat à Lunden. Il refusa le rectorat de l'Ecole Illustre de Herlow, parce qu'il avoit formé le dessein de voyager & de se perfectionner dans la Medecine, qu'il commença de pratiquer pendant une horrible peste, qui fit mourir beaucoup de gens dans la capitale du Royaume. La contagion étant cessée, il donna encore un an aux soins de sa classe, après quoi il prépara toutes choses pour les voyages qu'il avoit dessein de faire; mais il fallut qu'il les remit pour quelque tems; parce que M. Gersdorff, premier Ministre d'Etat le voulut avoir dans sa maison, comme Precepteur de ses enfans. Il exerça cet emploi pendant cinq ans, puis il fatisfit son inclination à voyager: mais avant que de partir, il eut l'avantage d'être désigné Professeur en Philosophie, en Poësie, en Chymie & en Botanique, dans l'Académie de Coppenhague. Il partit au mois de novembre 1660, & après avoir vu a Hambourg quelques Medecins célébres, il vint en Hollande, & s'y arrêta assez long-tems. Il y fut joint par les fils de M. Gersdorff, qu'il prit sous sa conduite; & après leur avoir fait voir les Païs-Bas Espagnols & l'Angleterre, il les mena à Paris, où il s'arrêta deux ans. Leurs Tuteurs les rappellérent, & cela fut cause qu'il continua ses voyages avec plus de liberté. Il fut promu au doctorat en Médecine à Angers; il vit les principales villes du Royaume, passa les Monts, & arriva à Rome au mois d'octobre 1665, où il demeura jusqu'à la fin de mars 1666; après quoi il fallut songer au retour, la charge qui lui avoit été conférée dans l'Académie de Coppenhague, demandant sa résidence. Il traversa l'Allemagne, & arriva en Danemarck au mois d'octobre 1666. Le profit de ce long voyage ne pouvoit pas être médiocre; puisque Borrichius s'étoit fait connoître dans chaque ville aux plus savans hommes qui y fussent. Il fit voir dans l'exercice de sa charge, qu'il étoit tres-digne de la remplir, étant laborieux au souverain point, & rempli d'une grande varieté de connoissances. Les livres qu'il publia en sont une bonne preuve. Borrichius ne voulut jamais se marier, craignant que cela ne diminuât la liberté de philosopher. Il fut pendant douze ans Doyen de la Faculté de Philosophie, & on l'élut deux fois Recteur de l'Université. Il fut elevé à la charge de Conseiller au Conseil suprême de la Justice l'an 1686, & à celle de Conseiller de la Chancellerie royale l'an 1689, & commença de sentir les attaques de la pierre cette même année. Ne voyant pas d'autre remede que celui de se faire tailler, il se résolut à subir les risques de cette rigoureuse opération le 13 septembre 1690. Elle ne réüssit point. La pierre se trouva si grosse & si dure, qu'il ne fut pas possible, ni de l'arracher, ni de la couper. Il soutint cet accident & toutes ses suites avec beaucoup de constance jusqu'à sa mort, arrivée le 31 d'octobre de la même année. Il donna 26300, écus pour l'entretien des pauvres Etudians, & cinquante mille écus à ses parens. Il fonda à Coppenhague une espéce de College pour seize personnes qui n'ayant point de bien, y trouvent par sa liberale prevoyance, dequoi se livrer tout entiers aux Sciences. Il n'y a que les gens du païs qui puissent occuper ces places, qui doivent être remplies par deux Théologiens, par deux Philosophes, par deux Mathématiciens, par deux Astronomes, par deux Jurisconsultes, par deux Médecins, par deux Orateurs, & par deux Humanistes. Afin que le loisir dont ils jouïssent, ne dégénere pas en une indolente oisiveté, ces Savans sont obligez par la fondation de faire, huit au Printems, & huit en Automne, un Discours public, chacun dans la Science qu'il a choisie. C'est le seul travail que l'on exige d'eux. Les Ouvrages que l'on a de lui sont, *Cabala caracteralis; Disputatio de Artis Poeticæ natura; Parnassus in Nuce, vel compendiosa sed absoluta Prosodia; Dissertatio de Lexicorum Latinorum jejunitate, & pendentibus inde nobilium Criticorum hesitationibus; Deusingius Heautontimorumenos, sive Epistola selecta Eruditorum quæ immaturis Antonii Deusingii Medici Groeningensis scriptis larvam strictum sed sincere detrahunt, &c.; Oratio Jubilæa Evangelica; Dissertatio de ortu & progressu Chemiæ; Hermetis, Ægyptiorum ac Chemicorum sapientia ab Hermanni Conringii Animadversionibus vindicata; Lingua Pharmacopæorum, Arctos pullata, tumulo Frederici III, Regis Danorum illacrymans, Poema Heroicum; Arctos respirans auspiciis Christiani V. Daniæ Regis; De Caussis diversitatum Linguarum Dissertatio; Cogitationes de variis Latinæ Linguæ Ætatibus; Analecta ad Cogitationes de Lingua Latina; Disputatio de Scorbuto; Disputatio de Morbis soporosis; Docimasia Metallica clare & compendiose tradita; Dissertationes Academica de Poetis; Brevis Conspectus Scriptorum Lat. Ling. præstantiorum; De Somno & somniferis, maxime papavereis, Dissertatio; Dissertatio Philologica de quantitate penultima Denominativorum in Inus, & Verbalium in Icis; Oratio Panegyrica in memoriam Oligeri Vindii, Dissertatio de Urbis Romæ primordiis; De antiquæ Urbis Romæ facie Dissertatio compendiaria; Dissertatio de Lapidum generatione in Macrocosmo & Microcosmo; Tractatus de Usu Plantarum indigenarum in Medicina, Poemata; Conspectus Scriptorum Chemicorum illustriorum; Tredecim Epistolæ ad Thomam Bartholinum; Dissertationes seu Orationes Academicæ in duos tomos tributa.* * Bayle, *Dict. Crit.* Le P. Niceron, *Mémoires pour servir a l'Histoire des Hommes Illustres, tome 19. p. 44. & suiv.*

BORRO, (Alexandre, Marquis de) fameux Général, naquit à Arezzo dans le Duché de Florence en 1600. Après avoir fini ses études à l'âge de 28 ans, il prit le parti des armes à l'exemple de son pére, & servit d'abord en Allemagne sous le Général Piccolomini; il passa ensuite dans le Milanois pour servir sous le Duc de Féria, & obtint le commandement de quelques troupes Allemandes. Il retourna en Allemagne quelque tems après, & comme il étoit fort bon Ingenieur, il eut commission de fortifier Vienne & quelques autres villes. Quoiqu'il eût eté blessé dans la bataille de Nordlingue, il y fit si bien son devoir, que l'Empereur pour récompenser sa valeur, ne le reçut pas seulement dans le corps de la Noblesse de Bohéme, mais lui donna encore deux belles Seigneuries. Il se trouva aux Siéges de Stettin & de Ratisbone. Cette derniére ville fut forcée à se rendre par l'usage des diverses Machines que Borro inventa. Il contribua à la défense de Prague, enleva Zwickau aux ennemis & le restitua à l'Electeur de Saxe. Dans la guerre, qui se fit en Italie au sujet du Duché de Castro il servit Ferdinand II, Duc de Florence, dont l'armée étoit commandée par le Prince Matthias de Médicis. Borro s'y distingua encore en prenant *Citta de Pieve & Castiglione del Lago*, & par la victoire qu'il remporta sur l'armée du Pape près de Mongiovino, qui fut si complete, qu'il prit non seulement toute l'artillerie & le bagage de l'ennemi, mais aussi le Général Marra, qui avoit commandé dans la bataille. Le Grand Duc, pour témoigner a Borro combien il étoit content de son service, lui accorda plusieurs fiefs & plusieurs autres graces très-distinguées. La guerre finie il s'en retourna en Allemagne, qu'il trouva aussi en paix; de sorte qu'avec le consentement de l'Empereur, il passa en Espagne, pour y servir contre la France, ce qu'il fit avec tant de succès qu'en qualité de Général Mestre de Camp, il fit lever le siége de S. Matheo, place située sur les confins de Valence & de Catalogne, & chassa l'ennemi de toute cette contrée. S'étant ensuite joint au Marquis de Mortara, Capitaine Général de Catalogne, il prit non seulement Flix, mais aussi Tortose; en récompense de quoi le Roi d'Espagne le nomma Gouverneur de la Province de Galice dans les affaires militaires, & lui donna un Marquisat dans la Toscane. Il passa depuis en qualité de Général au service des Vénitiens. La premiére chose qu'il y fit, fut de remédier au défaut de discipline, & à la paresse qui régnoit parmi les troupes des Vénitiens. Il avança ensuite avec une flotte jusques aux Dardanelles, mais il ne put jamais engager l'ennemi, à en venir aux mains avec lui. Il réduisit l'Isle d'Egine par la force, à se reconnoître tributaire de la République, & engagea par la douceur plusieurs autres Isles à suivre l'exemple de la premiére. Il attaqua aussi Malvasie, & s'en seroit sans doute rendu maître, s'il n'avoit pas eu les mains liées à certains egards. On le vit dans la suite s'emparer encore des Isles de Tenede & de Lemnos. Quelque tems après il quitta la Flotte, avec le consentement de ses Supérieurs, soit qu'il fit cela par un motif de chagrin de ce que les autres Chefs de l'armée navale ne paroissoient pas faire assez d'attention à ses projets, soit que ses affaires domestiques l'appellassent ailleurs, soit enfin qu'il jugeât nécessaire de s'aboucher avec le Capitaine Général de la République. Il prit sa route vers Corfou avec un seul Vaisseau. Trois Corsaires de Barbarie l'attaquérent en chemin, & quoiqu'après un combat des plus sanglants & des plus chauds, il échappât de leurs mains, il y reçut tant de blessures dangereuses, qu'il en mourut à Corfou le deuxiéme décembre 1656. La République de Venise lui rendit, après sa mort, tant d'honneurs distinguez, qu'il est aisé d'en conclurre le cas qu'elle faisoit de ce Héros pendant qu'il vivoit encore. * Lorenzo Crasso, *Elogii delli Capitani illustri*, p. 294.

BORROME'E, maison du Milanois considérable par les Cardinaux qu'elle a donnez à l'Eglise, & par ses alliances, dont l'on ne rapporte ici la postérité que depuis

I. JACQUES Vitallian, qui épousa *Marguerite* Borromée, fille de *Philippe*, morte le 19 juillet 1429, dont il eut, VITALLIAN, qui suit;

II. VITALLIAN Borromée, substitué en 1416, à la Maison de Borromée, par *Jean* son oncle maternel, fut Comte d'Arone, &c. & mourut le quatriéme octobre 1449. Il épousa *Ambrosina* Fagnana, dont il eut, 1. PHILIPPE, qui suit; 2. *Jacques*, Evêque de Pavie, mort le quatriéme août 1453; 3. *Marguerite*, alliée à *Augustin* Viscontr de Sesto; 4. *Talde*, mariée a *Othon* Mandelle, Comte de Caorsi; 5. *Coronne*, qui épousa *Bassian* Cavazza, Comte de Somaglia; 6. *Fortesse*, femme de *Jean Philippe* Crivelli; & 7. *Honeste* Borromée, mariée à *Jacques* Comte de Corregge.

III. PHILIPPE Borromée, Comte d'Arone, Seigneur de Palestri, d'Anghiéra, &c. Conseiller du Duc de Milan, mourut en 1464. Il épousa en 1435, *Françoise*, fille de *Lancelot* Visconti, des Comtes de Cicognola, Seigneur de Parimau, dont il eut, 1. JEAN, qui suit; 2. *Vitallian*, né en 1451, Conseiller du Duc de Milan, mort sans alliance le septiéme septembre 1493; 3. *Blanche*, mariée à *Pierre-Martyr* Rusco, de Côme; 4. *Ambrosine*, alliée à *Guy* de Rossi, Marquis de S. Second; & 5. *Justine* Borromée, qui épousa *Jean-Marie* Visconti, Seigneur de Fontaneti.

IV. JEAN Borromée, Comte d'Arone & d'Anghiéra, Conseiller du Duc de Milan, mourut le onziéme septembre, & selon d'autres le 14 novembre 1495. Il épousa *Cléophe* Pio, des Comtes de Carpi, dont il eut, 1. GILBERT, qui suit; 2. *Philippe*, *dont la posterité finit au quatriéme degré*; 3. *Lancelot*, Sénateur de Milan, & Gouverneur de Novarre, qui de *Lucie* Adorne, fille d'*Antoine*, Duc de Gênes, eut pour fille unique, *Elisabeth* dite aussi *Lucie* Borromée, mariée à *René* Trivulce, Seigneur de Formiguére; 4. *Louis*, *dont la posterité finit aussi au quatriéme degré*; 5. *Galéas*, Protonotaire Apostolique, & Abbé de Saint-Gratian; 6. *Blanche*, mariée 1. à *François* Trivulce: 2. à *Jacques* Trivulce; 7. *Hippolyte*, alliée à *Claude* de Savoye, Marquis de Raconis; 8. *Isabelle*, qui épousa 1. *Julien* de Medicis: 2. *François* Attendolo, Comte de Saint-Angel, Bolonois: 3. *Antoine Marie* Marquis de Palavicini; 9. *Justine*, mariée à *Marquis* Stampa; & 10. *Françoise* Borromée, alliée à *François* Sforce, Comte de Borgonovo.

V. GILBERT Borromée, Comte d'Arone, &c. Sénateur de Milan, épousa *Magdelaine*, fille du Chevalier Fritz, qui étoit fils du Markgrave de Brandebourg, dont il eut, 1. FRÉDÉRIC, qui suit; 2. *Camille*, aînée à *Matthieu* Biccaria; 3. *Marguerite*, qui épousa *Marc*-

Marc-Antoine Landriani ; & 4. *Jeanne* Borromée, mariée à *Louis* Caccia.

VI. FRÉDÉRIC Borromée, Comte d'Arone, &c. épousa *Véronique* Visconti, fille de *Galéas*, des Comtes de Soma, dont il eut, 1. GILBERT II. du nom, qui suit ; 2. *François*, mort sans enfans de *Baurelle* Vesturina ; 3. JULES-CÉSAR, qui continua la postérité, *qui sera rapportée après celle de son frére aîné* ; 4. *Magdelaine*, alliée à *Sebastien* Ferréro, Marquis de Romagnano ; 5. *Léonore* mariée à *Jean* del Verme, Comte de Bobbio, Seigneur de Voghére ; & 6. *François* Borromée, qui de *Zénobie* de Tolentin, eut pour fils unique *Jean* Borromée, mort sans enfans de *Diane*, fille de *Philippe* Pirovana.

VII. GILBERT Borromée II. du nom, Comte d'Arone, &c. épousa 1. *Marguerite*, fille de *Bernardin* de Medicis, & sœur du Pape *Pie* IV ; 2. *Thadée* del Verme, sœur de *Jean*, Comte de Bobbio ; 3. *Aurélie* Vestarina. Du premier mariage vinrent, 1. FRÉDÉRIC II qui suit ; 2. *S. Charles* Borromée, Cardinal, *dont il sera parlé dans un article séparé* ; 3. *Isabelle*, Religieuse ; 4. *Camille*, mariée à *César* de Gonzague, Prince de Guastalla ; 5. *Jéronyme*, alliée à *Fabrice* Cesualdo, Prince de Vénouse au Royaume de Naples ; & 6. *Anne* Borromée, mariée à *Fabrice* Colonne, Duc de Marsi. Et du second sortit, 7. *Hortense* Borromée, qui épousa *Annibal* Comte d'Altemps.

VII. FRÉDÉRIC Borromée, II. du nom, Comte d'Arone, Duc de Camérino, &c. Général de l'Eglise Romaine, né en 1535, mourut en 1563, sans laisser de postérité de *Virginie* de la Rouére, fille de *Guidobalde*, Duc d'Urbin.

VII. JULES-CÉSAR Borromée, troisiéme fils de FRÉDÉRIC, Comte d'Arone, & de *Véronique* Visconti, épousa *Marguerite* Trivulce, fille de *René*, Seigneur de Formiguére, & d'*Isabelle* Borromée, dont il eut, 1. RENÉ, qui suit ; 2. *Fréderic*, Cardinal & Archevêque de Milan, *dont il sera parlé dans un article séparé* ; *Laure*, alliée à *François* Visconti, des Seigneurs de Massino ; & 4. *Isabelle* Borromée, alliée à *Jérôme* Visconti, Seigneur de Carbonara.

VIII. RENÉ Borromée, Seigneur de Formiguére, fut Comte d'Arone, Seigneur d'Anghiéra, &c. après la mort de *Fréderic* son cousin, & épousa *Ersilie* Farnése, fille *naturelle* d'*Octave* Duc de Parme & de Plaisance, dont il eut, 1. *Jean*, mort jeune ; 2. CHARLES, qui suit ; 3. JULES-CÉSAR, II. du nom, qui laissa la postérité *rapportée cy après* ; 4. *Isabelle*, mariée à *Fréderic* Rossi, Comte de Saint Second ; 5. *Marie*, alliée à *Jean-Ambroise* Marquis d'Adda ; & 6. *Justine* Borromée, qui épousa *François* Gallio, Duc d'Alvito.

IX. CHARLES Borromée, Comte d'Arone, &c. épousa *Isabelle*, fille d'*Hercule* d'Adda, dont il eut, 1. RENÉ, II du nom, qui suit ; *Gilbert*, Cardinal, *dont il sera parlé cy après dans un article séparé* ; 3. *Vitallian*, Commissaire de l'Empereur en Italie, mort sans alliance le 17 octobre 1690.

X. RENÉ Borromée, Comte d'Arone, &c. mort le premier mai 1685, épousa *Julie*, fille de *Barthélemi* Comte d'Arése, dont il eut, 1. CHARLES, qui suit ; 2. *Gilbert*, Patriarche d'Antioche, Evêque de Novare, Maître de Chambre du Pape Clément XI, qui le nomma Cardinal le 15 mars 1717 ; 3. *Justine*, mariée à *Christierne* Stampa ; 4. *Marguerite*, alliée à *Antoine* Comte de Verme ; 5. *Lucréce*, morte jeune ; 6. *Lucréce-Marie*, alliée à *Cajétan* Gallio, Prince Trivulce ; 7. *Isabelle* ; 8. *Béatrix* ; 9. *Anne* ; & 10. *Jéronyme* Borromée, Religieuse à Sainte-Marie de la Victoire.

XI. CHARLES Borromée, Comte d'Arone, &c. Viceroi de Naples, puis Commissaire de l'Empereur en Italie, & Chevalier de la Toison d'Or, épousa 1. en 1678, *Jeanne*, fille de *Charles* Odescalchi, niéce du Pape *Innocent* XI, morte en couches le 14 juillet 1619 ; 2. en 1689, *Camille* Barberin, fille de *Maphée*, Prince de Palestrine, & petite niéce du Pape *Urbain* VIII. Du premier mariage est issu 1. JEAN-BENOIT qui suit ; & du second sont venues, 2. *Justine-Thérese*, née le quatriéme septembre 1691, mariée le onziéme avril 1714, à *Charles* Albani, Duc de Soriano, neveu du Pape *Clément* XI ; 3. *Isabelle*, née le 15 octobre 1692 ; 4. *Marguerite*, née le sixiéme février 1694 ; & 5. *Anne-Lucréce* Borromée, née le vint-troisiéme juin 1695.

XII. JEAN-BENOIT Borromée, né le premier juillet 1679.

IX. JULES-CÉSAR Borromée, II. du nom, fils puîné de RENÉ, Comte d'Arone, & d'*Ersille* Farnése, fut Comte d'Arone, & fut tué au siége de Verceil en 1638. Il épousa *Jeanne* Céli, fille d'*André*, Duc d'Ariano, & de Cevi, dont il eut 1. *Jean* Comte d'Arone, Marquis d'Anghiéra, mort le septiéme août 1660, sans enfans d'*Isabelle*, fille de *Jean* Comte d'Arcimbolde, ni de *Marie-Louise* Lanto de la Rouere, ses deux femmes ; 2. *Fréderic*, Cardinal, *dont il est parlé cy-après dans un article séparé* ; 3. 4. *Charles-Marie* & *André*, Théatins ; 5. *Maxime* ; 6. *Antoine*, Comte d'Arone, Duc de Cévi, mort le septiéme octobre 1686, sans laisser de postérité d'*Héléne* Visconti, fille de *Thibaut*, Marquis de Cislaga ; 7. *Paul-Emile*, mort en février 1690, sans enfans de *Magdelaine* Durini ; 8. *Justin*, mort jeune ; 9. *Marguerite*, morte sans alliance ; 10. *Cornélie*, Religieuse ; 11. *Ersilie*, Capucine ; & 12. *Anne-Marie* Borromée, mariée à *Philippe* Comte de Pépoli, Bolonois. * Imhoff, *en ses Généalogies d'Italie & d'Espagne.*

BORROMÉE (Saint-Charles) Cardinal du titre de sainte Prasède, Archevêque de Milan, fils du Comte GILBERT Borromée, & de *Marguerite* de Médicis sœur du Pape *Pie* IV, naquit le deuxiéme octobre de l'an 1538, & dès son enfance il donna des marques de l'inclination qu'il avoit à la vertu. Il fut pourvu dès l'âge de douze ans de l'Abbaïe de Saint-Gratian ; à seize, il étudia en Droit sous le fameux François Alciat, auquel il procura depuis le chapeau de Cardinal ; à vint-deux ans, il prit le bonnet de Docteur ; & son oncle maternel Pie IV, étant monté en 1559, sur le siége de saint Pierre, il le nomma Cardinal en 1560. Il devint Cardinal Neveu, Archevêque de Milan, Grand Pénitencier, Légat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche d'Ancone, & Protecteur de plusieurs Couronnes, aussi bien que de plusieurs Ordres Religieux. Son frére unique *Fréderic* Borromée, étant mort en 1563, à la fleur de son âge sans postérité, il se fit aussi-tôt ordonner Prêtre, pour se délivrer de l'importunité de ses parens & de ses amis, qui vouloient qu'il quittât l'état ecclésiastique pour soutenir la gloire de sa Maison. Pendant le pontificat de son oncle, il travailla avec un grand soin pour le bien de l'Eglise, & fit conclurre heureusement le Concile de Trente. Depuis, s'étant retiré dans son église de Milan, il ne s'employa qu'à visiter son diocése, à faire des reglemens pour les personnes consacrées au service de Dieu, à fonder des Séminaires ecclésiastiques, à réformer des Ordres Religieux, à défendre la Jurisdiction ecclésiastique, & à faire toutes les autres fonctions d'un excellent Prélat. Il célébra six Conciles Provinciaux, & onze Synodes, qui contiennent tous les statuts nécessaires pour le parfait gouvernement d'un diocése. On met sa mort au onziéme novembre de l'an 1584, en la 47 année de son âge. Le Pape Paul V le canonisa l'an 1610. *Voyez* Giuliano. Godeau. Charles Bascapé & Ripamontius, qui ont écrit la Vie de ce Saint.

BORROMÉE (Frédéric) Cardinal, Archevêque de Milan, illustre par sa doctrine & par sa piété, fils puîné du Comte JULES-CÉSAR Borromée, & de *Véronique* Trivulce, témoigna dès son enfance, un penchant si grand pour l'état ecclésiastique, que saint Charles, son cousin germain, fils du Comte *Gilbert* Borromée, frére de *Jules César*, prit soin de son éducation ; & l'ayant mis au nombre des Clercs, il le fit élever dans le College qu'il avoit fondé à Pavie. Depuis, le Pape Sixte V le fit Cardinal en 1587, & Clément VIII le nomma à l'Archevêché de Milan en 1595. En l'an 1609, il célébra le septiéme Concile de Milan. C'est lui qui a fondé en cette ville la célébre bibliothéque Ambrosienne, qu'Antoine Olgiati, auquel il en donna le soin, enrichit de neuf mille Manuscrits. Pour une seule fois, on y mit quatre-vint dix balles de livres, sauvez du naufrage de la bibliothéque de Vincent Pinelli. Le Cardinal Borromée mourut en 1631. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Sacra Colloquia* ; *Principum favor* ; *Divina laudes* ; *Sermones synodales* ; *De Episcopo concinnante* ; *Medicamenta literaria* ; *De Christiana mentis jucunditate*, &c. * Giusano, *in Vita sancti Caroli.* Sponde, *in Annal.* Janus Nicius Erythræus, &c.

BORROMÉE (Gilbert) Cardinal, fils de CHARLES Comte de Borromée, & d'*Isabelle* d'Adda, petit-neveu du Cardinal *Frédéric*, naquit en 1615, & après avoir passé par différens emplois, de Gouverneur, de Commissaire des armes, &c. dans les terres de l'Etat Ecclésiastique, le Pape Innocent X, qui l'avoit donné pour Ministre au Cardinal Pamphile son neveu, le fit Cardinal *in petto* l'an 1652, & le déclara le deuxiéme mars 1654. Il fut de différentes Congrégations, sur tout de celle qui fut établie pour examiner le livre de Jansénius, où il se distingua par son savoir, ayant toûjours eu commerce avec les plus savans hommes de son tems. Après avoir fait durant trois ans les fonctions de Légat dans la Romagne, il revint à Rome, où il mourut le 18 janvier 1672.

BORROMÉE (Frédéric) II. du nom, Cardinal, fils du Comte JULES-CÉSAR Borromée II. du nom, tué au siége de Verceil en 1638, & de *Jeanne* Césì, & petit-neveu du Cardinal *Fréderic* Borromée, après avoir été Référendaire des deux Signatures, & Inquisiteur à Malte, fut fait Patriarche titulaire d'Alexandrie, & envoyé Nonce chez les Suisses, d'où il sortit pour être Sécretaire de l'Immunité, & Vice-Gouverneur de Rome. Le Pape Clément IX l'envoya Nonce ordinaire à Madrid, & son successeur Clément X lui donna le chapeau de Cardinal le 22 décembre 1670, & le fit Sécretaire d'Etat ; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 18 février 1673, âgé de 56 ans, & fut inhumé en l'église de la Nation Milanoise.

BORROMÉE (Blanche) Demoiselle de Padoue, illustre par sa doctrine & par sa vertu, avoit une parfaite connoissance des Sciences & des Langues étrangéres. Elle enseigna même avec applaudissement, & mourut en 1557. Laurent Gambara, Achille Statius & d'autres lui dressérent des épitaphes. En voici une que lui fit Alexandre Léonard de Padoue.

Candida, honor Patavi, immatura morte perempta,
Ut rosa vix florens ungue recisa cadit :
Tecum omnis virtus, tecum omnis forma recessit,
Æterni merito te voluere Dii.

BORROMÉES (Isles). Il y en a deux de ce nom situées dans la partie méridionale du Lac Major, dans le Milanois. Elles portent le nom de la Maison Borromée, à laquelle elles appartiennent, & qui y a un superbe Palais. Elles fourmillent de lapins, ce qui fait qu'en Italien on les nomme aussi *Isole de' Conigli*. Quoique ces Isles soient petites, elles ne laissent pas d'être délicieuses. Elles sont pleines d'un nombre prodigieux d'orangers, ce qui fait un effet admirable lorsqu'on approche des Isles. Les Etrangers y sont aussi parfaitement bien reçus, par les ordres généreux de Messieurs les Comtes Borromées. * Misson, *Voyages d'Italie, tome* 3. *p.* 235. *Théatre de la Guerre en Italie*, en Allemand, *p.* 296.

BORROUGHBRIDGE. *Voyez* BOROUGHBRIDGE.

* BORROW ou OVERBORROW, petit village d'Angleterre dans le Comté de Lancastre, sur le ruisseau de Lack ou Leck, n'est que les restes d'une ancienne ville qui fut autrefois grande, riche & magnifique, qui fut reduite à l'extrémité par un siége long & opiniâtre, jusqu'à être ensevelie dans ses ruïnes. Camden conjecture que c'est *Bremetonacum*. Quoiqu'il en soit, on y a trouvé une infinité de monumens anciens de la magnificence Romaine, comme, des pavez à la Mosaïque, des pierres gravées, des médailles, & autres choses semblables. * Beeverell, *Délices de l'Angleterre*, *p.* 295.

BORSALO, Royaume d'Afrique dans le païs des Négres. Il n'est pas loin de la côte, & s'étend le long du bord septentrional de la riviere de Gambea jusqu'à Tantaconde. La ville ou habitation de Borsalo est au milieu du pais, à 80 lieues de la côte. A

Sem-

l'emboûchure de cette riviére on trouve un village que l'on a nommé *Barra*, à cause que tous les vaisseaux qui viennent mouiller sur cette côte sont obligez de donner une barre de fer au Roi de Borsalo. A neuf lieues de *Juala* vers le midi, est l'emboûchure de la riviére qui porte ce même nom de Borsalo. Cette emboûchure est fermée par de grands bancs. Il faut remonter quatre ou cinq lieues le long de cette riviére, avant qu'on puisse trouver quatre ou cinq brasses de profondeur. La rive est bordée de quantité de villages. Quand on a remonté le Borsalo à quinze lieues de la côte, on rencontre sur le bord oriental, proche d'un grand arbre, qui a quatre brasses d'épaisseur, une belle source d'eau fraiche, où ceux qui demeurent dans les villages voisins viennent s'en pourvoir, l'eau du du fleuve étant salée jusqu'en cet endroit à cause du flus & du reflus de la mer, qui remonte plus de soixante lieues dans la riviére. * De la Croix, *Hist. de l'Afrique*, *tome* 2. Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

BORSANIA. *Voyez* BARZOD.

BORSANO. *Voyez* BORSI.

BORSCHEID. *Voyez* BORTSCHEID.

BORSELE (Wolfard de) Seigneur de Ter-Veere en Zélande, Comte de Buchan en Ecosse, & de Grand Pré en Champagne, est nommé Maréchal de France dans un Compte du Receveur général de toutes les Finances de l'année 1464, & ne prenoit plus cette qualité les années suivantes, dans les quittances qu'il donna de la pension de 2000 livres que le Roi lui avoit accordée, & dont il jouit toute sa vie. Il fut fait Chevalier de la Toison d'Or en 1478, & mourut à Gand en 1487.

L'on ne rapporte ici les ancêtres que depuis FLORIS de Borsele, Seigneur de Ter-Veere, de St. Martensdyk, de Flessingue, &c. qui épousa *Marguerite* de Berg-op-Zoom, fille de *Henri* de Berg-op-Zoom, Seigneur de Bautersem, & de *Beatrix* de Poiane, dont il eut, 1. HENRI qui suit; 2. *Albert*, mort en 1436; 3. *François* de Borsele, Comte d'Ostrevant, &c. Chevalier de la Toison d'Or, qui épousa *Jacqueline* de Baviére, Comtesse de Hainaut, de Hollande & de Zelande, veuve de *Jean* Dauphin, fils de *Charles* VI, Roi de France; de *Jean* de Bourgogne Duc de Brabant; & de *Humfroy* Duc de Glocester, fils de *Henri* V, Roi d'Angleterre, & fille unique de *Guillaume* de Baviére, IV. du nom, Comte de Hainaut, de Hollande, &c. & de *Marguerite* de Bourgogne sa seconde femme. Ce Comte ayant été arrêté prisonnier par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne son cousin, elle fut obligée pour le retirer de lui céder ses païs de Hainaut, de Hollande, de Zelande & de Frise, dont elle mourut de chagrin en 1436, sans enfans de ses quatre maris. *Floris* de Borsele eut encore deux filles, 4. *Léonore*, mariée à *Jean* Comte de Buren; & 5. *Beatrix* de Borsele, alliée à *Gaspard* de Quiten.

II. HENRI de Borsele, Seigneur de Ter-Veere, de Quendembourg, de Hamsrode, Comte de Grandpré, &c. Chevalier de la Toison d'Or, mort le 17 février 1470, épousa *Jeanne* de Halluin, fille d'*Olivier*, Seigneur de Hamsrode, & de *Marguerite* de la Clite-Commines, dont il eut WOLFARD, qui suit; & *Marie* de Borsele, alliée à *Louis* de Bruges, Seigneur de la Gruthude.

III. WOLFARD de Borsele, Seigneur de Ter-Veere, &c. Maréchal de France, qui a donné lieu à cet article, épousa en 1468, *Charlotte* de Bourbon, seconde fille de *Louis* I. du nom, Comte de Montpensier, & de *Gabrielle* de la Tour, sa seconde femme, dont il eut, 1. *Louis*, mort jeune; 2. *Anne*, Dame de St. Martensdyk, mariée 1. à *Philippe* de Bourgogne, Seigneur de Beurea, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur d'Artois & du Comté de Flandre: 2. à *Louis* Vicomte de Monfort; & 3. *Jeanne* de Borsele, alliée en 1492, à *Valeran*, Seigneur de Brédérode. * Sainte-Marthe, *Histoire de France*. Maurice, *Chevaliers de la Toison d'Or*. Le P. Anselme, &c.

BORSELE, famille. *Voyez* BORZELEN.

BORSET ou BORSETTE. *Voyez* BORTSCHEID.

BORSHOLDER, nom qui fut donné anciennement en Angleterre au Doyen, ou Chef d'une certaine Societé qu'on appelloit *Décurie*, parce qu'elle étoit composée de dix hommes, qui se cautionnoient solidairement, & s'obligeoient envers le Roi de répondre de tout ce qui se pourroit commettre mal à propos, par chacun de leurs associez. Si l'un deux venoit à prendre la fuite, les autres étoient tenus de le répréfenter dans le terme de trente jours, ou de satisfaire pour lui, selon la qualité de la faute qu'il avoit commise. Le Roi Alfréde qui vivoit environ l'an 880, divisa toute l'Angleterre en Comtez, les Comtez en Centuries, & celles-ci en Décuries ou Colleges de dix Bourgeois considérables, dont le Doyen fut appellé *Borsholder*, c'est à dire, *principal répondant*, ou le *Vieillard du bourg*. *Voyez* Henri Spelman, *Gloss. Archaeol.* où il dit que fut l'occasion de cette louable institution d'Alfrede, qui tâchoit par ce moyen de tenir ses Sujets en bride, & d'arrêter le cours de plusieurs malversations, par l'intérêt que ces Décemvirs avoient de les empêcher.

* BORSI (Simon) Cardinal, natif de Milan, après avoir donné diverses preuves de son savoir, sur tout dans la Jurisprudence, fut fait par le Pape Grégoire XI, en 1371, Archevêque de Milan, & en 1375, Cardinal Prêtre, du titre de St. Pammaque. Le même Pape le chargea d'examiner les erreurs de Pierre Bonagé, & l'envoya pour Légat en Allemagne. Pendant le tems de sa légation il s'opposa vigoureusement aux Beggards, aux Fraticelles, & aux Turlupins qui faisoient la guerre au saint Siége. Dans le tems qu'Urbain VI, & Clément VII étoient en dispute pour la dignité Pontificale, Borsi tint le parti du dernier, & mourut à Nice en Provence le 27 août de l'an 1381. On a de lui, *Super librum Clementinarum*; *Deductio Schismatis post mortem Gregorii XI*, & quelques lettres écrites à François Pétrarque. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Oldoin. Victorell. Panvinius. Ughel. Aubery. Contelor, *Elenchus Cardinalium*.

BORSIO, Prince de Ferrare en Italie, usurpa la Principauté sur Hercule son frére, à qui elle appartenoit. L'Empereur Frédéric III, & Paul II le maintinrent dans cette dignité; mais il ne voulut point se marier, de peur que l'amour de ses enfans ne le détournât du dessein qu'il avoit de la lui rendre. Il mourut en 1465. * Brutus, *l.* 5. *Histor. Flor.*

* BORSTEL (Adolphe de) Gentilhomme Allemand, à qui Balzac a écrit diverses lettres, & donné beaucoup de louanges, étoit fils de Conrad de Borstel, Seigneur de Gutleo, de Plotzka, &c. premier Ministre d'Etat d'Anhalt, & Gouverneur général de cette Principauté. Le Roi de Bohéme & d'autres Princes de l'Empire, l'envoyérent en France sous le regne de Louis XIII. Après avoir terminé là les affaires, il fut naturalisé, & ne retourna point en Allemagne. Il fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il épousa Charlotte de Farou de St. Marcolle, & il en eut un fils.

* BORSTEL, nom d'une ancienne famille noble dans la Duché de Magdebourg & dans la Principauté d'Anhalt.

BORTAN BEHADIR, fils de KIL-KHAN, Roi des Mogols, & frére puîné de *Cublai Khan*, succéda à son frere mort sans enfans, & fut pére d'IESUCAI, pere de GENGHIZ-KHAN. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BORTANGE (le Fort de) *Bortanga*, *Arx Bortangi*, bon Fort des Provinces Unies construit au milieu d'un grand marais, qui a le même nom que le Fort, dans la Seigneurie de Gruningue, & aux confins de l'Evêché de Munster & du Comté d'Embden. * Mary, *Dict. Geogr.*

* BORTSCHEID, Abbaïe de Religieuses aux portes d'Aix-la-Chapelle. L'Abbesse a le droit d'envoyer un Député à la Diéte de l'Empire.

BORYSTHENE, nom d'une ville qu'on a aussi appellée *Olbia*. C'est celle qu'on nomme présentement *Oczlacow*, sur la côte de la Mer Noire. *Voyez* OCZIACOW.

BORYSTHENE (*Borysthenes*) DNIEPER ou NIEPER, fleuve de Pologne, qui a sa source dans la Moscovie, est des plus grands & des plus étendus de toute l'Europe. Il se forme de deux principales riviéres presque égales en longueur & en force, l'une qui est le Nieper, & l'autre le Prepice ou Pripece; & parce que celui-ci à l'égard de l'autre a sa source plus avancée vers le midi, & l'autre plus avancée vers le septentrion, le Nieper passe pour le Borysthéne le plus septentrional, & le Prépice pour le Borysthéne le plus méridional de Ptolomée. Ce Nieper a sa source en Moscovie, non loin de Moscou; passe à Dniepersko, à Mohilow, à Rohacsow; & reçoit à droite la Berezine, estimée par quelques uns le vrai Borysthéne des Anciens, à cause de la ressemblance du nom, & de la position que lui donne Ptolomée. Le Nieper, après avoir reçu la Berézine, passe à Rzeczica, & reçoit le Prepice, que l'on prend pour le Borysthéne méridional. Ce Prepice a sa source dans la Russie Noire en Pologne, sur les confins de la Haute Volhinie & de la Polesie, où il baigne Pinsk, Mazi en Lithuanie, Czernobel en Volhinie, & peu au dessous il se perd dans le Nieper, qui descend à Kiovia ou Kioff, capitale de la Volhinie, & reçoit de l'autre côté la Dziesna ou Diena, qui passe à Novogrodek-Sewierki. Après Kioff le Nieper baigne la ville de Czircassi, autrefois fameuse & forte. Il traverse encore un coin de l'Ukraine, où est Trechtimirow, qui est la premiere ville donnée aux Cosaques, par le Roi Etienne Bathori. Ensuite on trouve les écueils du Borysthéne ou *Porohi*, qui sont la plus sure retraite des Cosaques. *Porohi*, est un terme Russien, qui signifie *Pierre de Roche*. Ce fleuve à cinquante lieues de son emboûchure dans la Mer Noire, est traversé de roches, qui s'entretenant sont comme une digue au milieu de son lit, & en rendent la navigation impossible. Il y a de ces roches qui sont à fleur d'eau, d'autres qui en sortent de la hauteur de six, huit & dix piez; & de cette inégalité se forment diverses cascades ou chûtes d'eaux, que les Cosaques passent dans de petits bateaux avec beaucoup de danger. Il y a treize de ces cascades, quelques unes desquelles sont plus hautes que les autres. Il y a aussi diverses isles au delà des Porohis du Borysthéne. Il s'en voit une entre autres au dessous de la riviére dite *Czertomelik*, environnée de plus de dix mille autres, qui sont les unes à sec, les autres marécageuses, & toutes couvertes de roseaux: ce qui fait qu'on ne peut pas bien discerner les canaux qui les séparent. C'est en cet endroit & dans ces détours, que les Cosaques, font leur retraite, qu'ils appellent leur *Skarbnica Woiskowa*, c'est à dire, *le thrésor de l'armée*, & où ils serrent tout le butin qu'ils font dans leurs courses sur la Mer Noire. Le Borysthene, outre la riviére de Czertomelik, en reçoit un très-grand nombre d'autres, & s'étant extrémement grossi, il se jette dans la Mer Noire, près de la ville d'Oczacow, dans le Golfe d'Ilmen, vers la Chersonése Taurique. Oczacow appartient au Turc, qui s'est voulu rendre maître de l'emboûchure du Borysthéne, pour la sureté de Constantinople, & des villes qui sont sur la même Noire. * Sanson, *Description de l'Europe.*

BORYSTHENE, cheval de l'Empereur Adrien, qui lui servoit sur tout pour la chasse, & dont on remarque le nom dans l'Histoire; parce que cet Empereur lui fit construire un sépulchre, & élever une colomne avec une épitaphe qu'il composa lui-même. * Saumaise, *in Æl. Spart. ad Hadrian. c.* 20.

BORZELE (Wolfard de) *Voyez* BORSELE.

BORZELEN, famille des Païs-Bas, illustre par son ancienneté & par sa Noblesse. On voit encore le château & la Baronie de ce nom dans la partie occidentale de l'isle de Zuid-Beveland en Zélande. Cette Baronie formoit anciennement une Isle à part, séparée de celle de Zuid-Béveland par un bras de mer. Outre le village de Borzelen, il y en avoit encore plusieurs autres, chacun avec son église paroissiale; mais six de ces villages ont été submergez. * Smallegang, *Chronique de de Zélande*, en Hollandois. *Antiquitez de Zelande*, en Hollandois, *partie* 2.

BORZELEN (Francon de) issu de la famille, dont il est parlé dans l'article précédent, fut d'abord Chevalier & ensuite Stadhouder de Hollande, Chevalier de la Toison d'Or, & Comte d'Ostervandt. Il secourut de son argent *Jacobe* la jeune, Comtesse de Hollande, qui se trouva un jour dans un grand embarras, duquel

Jean

Jean de Monfort refusa de la tirer. De Borzelen après avoir rendu ce service à la Comtesse en devint amoureux, & lui déclara sa passion dans un repas donné à *St. Martensdyk*, en lui présentant quelques branches de Saule, entrelassées en manière de Chifre, qui représentoient deux D. ce qui en Flamand vouloit dire qu'il étoit son esclave. La Comtesse entendit ce langage & y répondit par une tendresse réciproque, de sorte qu'elle l'épousa en secret. Mais Philippe de Bourgogne fit venir auprès de lui Francon de Borzelen, & l'envoya prisonnier à Ruppelmonde, avec ordre qu'on lui tranchât la tête. La Comtesse touchée par un endroit aussi sensible, céda toutes ses Seigneuries au Duc, uniquement pour sauver son époux, qu'elle épousa ensuite en public, & avec qui elle vécut en bonne intelligence. Cependant le chagrin que lui causa le changement de son état, qui de Comtesse la rendoit simple *Inspectrice des forêts & Garde des Dunes*, la jetta dans une maladie dont elle mourut dans le château de Teilingue. * *Diction. Flamand.*

BORZIVOCE ou BORIVORI, I. de ce nom, Roi ou Duc de Bohéme, fils de NOSTRICE ou *Hostivite*, auquel il succéda l'an 856, sortit heureusement de quelques guerres qu'il entreprit; mais son plus grand bonheur fut d'avoir été éclairé des lumieres de la Foi. Car ce fut le premier des Ducs de Bohéme qui reçut le batême. La cérémonie s'en fit le 23 juin de l'an 994, qui étoit le 60 ou 65 de l'âge de Borzivoge. Depuis il fut chassé, puis rappellé par ses Sujets; mais enfin en 1004, il remit le gouvernement à son fils *Spitigne* ou *Spitifvene*, & se retira dans une solitude, où il mourut peu de tems après en odeur de sainteté. * Dubraw, *Hist. Bohem.* Boreg, *Chron. Bohem.* Bertiue, &c.

BORZIVOGE ou BORIVORI II, fut établi Roi de Bohéme à Ratisbonne par l'Empereur Henri IV, l'an 1100, après la mort de *Brzetislas* II, qui fut assassiné le 22 decembre. Les Etats du Royaume n'avoient point eu de part à cette election, de sorte qu'ils ne voulurent pas reconnoître Borzivoge, qui fut chassé & retabli trois diverses fois. En voyant qu'il lui seroit impossible de se maintenir, & d'éviter les embûches qu'on lui dressoit à tout moment, il se retira en Allemagne le 14 mai 1107. * Dubraw, *Hist. Bohem.*

B O S.

* BOS (Gaspard Van den) Peintre Flamand étoit né à Hoorn en Nord-Hollande. Son frere qui étoit Charpentier de Vaisseaux lui fit d'abord apprendre son métier où il réüssissoit fort bien. Cela ne put pourtant étouffer en lui l'inclination naturelle, qu'il avoit pour le dessein. Dans les intervalles de son travail lesquels il allongeoit autant qu'il pouvoit, il tiroit son crayon de sa poche avec du papier sur lequel il dessinoit avec empressement des eaux calmes & des eaux agitées, avec toutes sortes de vaisseaux, & il faisoit tout cela avec tant de promptitude & de netteté, que les Connoisseurs en étoient dans la derniere surprise, & que Brookhorst fameux Peintre disoit qu'il n'avoit jamais rien vu de meilleur en ce genre. Il seroit sans doute devenu un des plus habiles Peintres dans cette partie de la Peinture, si une mort prématurée ne l'eut enlevé du monde dans le printems de son âge. On est étonné de voir qu'en si peu d'années il ait pu faire tant de belles piéces que l'on trouve encore chez les Curieux. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 2.

* BOS (Lambert) Professeur en Langue Gréque à Franeker mourut dans cette ville le sixiéme janvier de l'an 1717, au grand regret de tous les Gens de Lettres, après une maladie de dix semaines & deux jours. En 1670, il naquit à Workum en Frise de parens reconnus pour gens de probité & qui étoient à leur aise. Jaques Bos son pere étoit Recteur de l'Ecole Latine de Workum. Sous la direction d'un tel pére il se rendit si habile dans les Langues Gréque & Latine que Monsieur Hector de Cinstra le pria de se charger de la direction des études de ses fils, & de leur enseigner ces deux Langues. Il l'entreprit & l'executa au grand contentement du pére. En 1696, le Sénat Académique lui accorda le privilege de faire sur la Langue Greque des Leçons publiques dans l'Academie. Quelques semaines après, M. Sibranda étant venu à mourir, les Curateurs lui donnerent l'emploi de Lecteur en Langue Gréque. Il l'exerça pendant sept ans, & il donna tout ce tems là tant de preuves de sa capacité, qu'on lui donna la charge de Professeur ordinaire en Langue Gréque qui vint a vaquer par la mort de M. Nicolas Blankard. Il occupa cet honorable poste pendant treize ans au grand avantage de la Jeunesse. Il a composé plusieurs Ouvrages dont une partie n'a pas encore vu le jour. Les imprimez sont entre autres, *Diatriba sive Exercitationes Philologica, in quibus Novi Fœderis loca nonnulla, e profanis maxime Auctoribus Gracis illustrantur; Eadem denuo revisa & multis partibus aucta, accedunt etiam Dissertatione de Etymologia Graca; Ellipses Graca; Eadem quibusdam locis aucta; Observationes quadam Miscellanea ad loca quadam cum Novi Fœderis tum exterorum scriptorum Gracorum; Vetus Testamentum ex Versione LXX Interpretum, secundum Exemplar Vaticanum, Roma editum, una cum Scholiis ejusdem edit. variis Mssttorum codicum veterumque exemplarium Lectionibus, nec non Fragmentis Versionum Aquila, Symmachi & Theodotionis; Animadversiones ad Scriptores quosdam Gracos: accedit Specimen Animadversionum Latinarum.* Outre tout cela, il envoya en 1714 à un savant homme qui vouloit publier Porphyre, des Remarques de sa façon, & ajouta en 1715 ses Observations sur la Syntaxe & sur les accens, à l'édition de la Grammaire Gréque de Wellerus. Il avoit deja quarante deux ans accomplis quand il songea à se marier. Il épousa en 1712, Fetkia Sinéda de laquelle il eut deux filles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Schultens, *Orat. fun. in Lambertum Bos.* D. Balk, *Programma.*

BOSA, BOSI & BOSSA, ville de l'isle de Sardaigne, avec Evêché suffragant de Tore, dont le siege est à Savari, est située sur la côte occidentale, à l'embouchure d'une petite riviere, entre Oristao ou Oristagni au midi, & Sassari au septentrion. Elle a un château nommé *Serravalle*, & un assez bon port; mais elle est tres-mal peuplée, à cause du mauvais air. Bosa est une ville ancienne, dont Ptolomée & Pline font mention. * Sanson, Baudrand.

BOSC (Nicolas du) ou Nicolas Du Bois, Chancelier de France, étoit originaire de Normandie, & d'une famille noble, qui au commencement du XIII siecle avoit donné à l'Ecosse un Chancelier, sous les régnes de Guillaume *le Lyon* & d'Alexandre III, son fils: celui-ci étoit aussi Evêque de Dublin. Nicolas du Bosc fut Chanoine de Rouen, puis Evêque de Bayeux en 1374; & en cette qualité il assista à la translation du corps de saint Louis, faite l'an 1392, en présence du Roi Charles VI. Il fut aussi présent, en 1394, à la donation faite dans Angers de la Terre de Beaufort en Vallée, au Marechal de Boucicaut, par Guillaume, Comte dudit Beaufort. Il fut installé Président Clerc en la Chambre des Comptes de Paris en février 1397, & fut Chancelier au mois de novembre suivant, par la disgrace d'Arnaud de Corbie. Il en fit les fonctions jusqu'en 1400, que le Chancelier de Corbie fut rétabli. Nicolas du Bosc avoit été, en 1396, député par le Roi Charles VI, pour traiter d'une treve avec les Anglois, proche de la ville d'Ardres. Il mourut à Paris le 19 septembre 1408, & son corps fut porté à Bayeux. Sa famille subsiste encore dans les personnes de M. du Bosc, Seigneur de Vuermont & de Coquereaumont, fief qu'il avoit aquis pour un de ses neveux, avec la Terre d'Esmendreville, l'an 1406. Un ses petits-neveux, GUILLAUME du Bosc II. du nom, Seigneur d'Esmendreville, fut en ôtage pour le Roi Charles VII, en Angleterre, & mourut en 1430. Celui-ci fut trisayeul de JEAN du Bosc, Seigneur d'Esmendreville, *dont nous parlerons dans l'article suivant.* * Du Chêne, *Histoire des Chanceliers.* Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Castelnau.* Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers.*

BOSC (Jean du) Seigneur d'Esmendreville, Président de la Cour des Aides de Rouen, fut un des principaux auteurs de la rebellion que cette ville fit aux armes du Roi dans la premiére guerre civile sous Charles IX, pour punition de quoi, il fut exécuté avec le Ministre Marlorat & quelques autres. Voici ce qu'en dit le Laboureur: *Il etoit digne d'une meilleure destinée, pour avoir en sa personne tout ce qui se peut desirer de grandes qualitez en un Magistrat accompli. Il avoit été élevé comme les illustres de son tems, qui aspiroient à la possession des belles Sciences, & principalement de la Jurisprudence, qu'il alla puiser dans sa source au voyage qu'il fit exprès en Italie.* . . . . . *Il fut reçu Conseiller & Commissaire aux Requêtes du Palais à Rouen le dernier juin 1544, & passa de là à la charge de second Président à la Cour des Aides de la même ville le 26 janvier 1562, qui fut l'année même de sa mort, ayant été decapité, & son corps pendu le premier novembre suivant. Il laissa de N. Guyot sa premiere femme, trois fils & deux filles, qui n'eurent rien de ses biens, & Catherine Guérin sa seconde femme se remaria a Robert du Tour. Martin du Bosc, Seigneur de Bourmville, son frere puiné, Homme d'armes de la compagnie du Vidame de Chartres, aquit par decret la Seigneurie d'Esmendreville; & de lui & d'Isabeau le Moine sa femme, Dame de Surdeval, sont descendus les autres Seigneurs d'Esmendreville. Il etoit Catholique; & c'est de lui dont* il est parlé comme d'un grand Ligueur *dans le Catholicon d'Espagne.* Ce Président est Auteur d'un livre Latin imprimé l'an 1532, intitulé *Joannis Boschai Neustrii περὶ δικαιοσύνης.* Outre cela il fit un Traité *de la Vertu & des Proprietez du nombre septénaire*, & de la raison pour laquelle Justinien avoit divisé ses Pandectes en sept parties. Théodore de Béze le fait Auteur d'un Ouvrage *de Numa Pompilii sacris.* On a encore quelques autres Ouvrages manuscrits de lui. * Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Castelnau*, *tome* 1. Bayle, *Dict. Crit.*

BOSC (Pierre du) Ministre François, & un des plus éloquens Prédicateurs de son tems, parmi ceux de la Religion Reformée. Il étoit fils de Maître *Guillaume du Bosc*, Avocat au Parlement de Rouen, naquit à Bayeux le 21 de février 1623. Il se trouva si avancé après avoir étudié 18 mois en Théologie à Montauban & trois ans à Saumur, qu'encore qu'il ne courût que sa 23 année, il fut en état de servir l'eglise de Caen. Il fut donné à cette eglise par un Colloque le 15 de novembre 1645, & reçut l'imposition des mains le 17 de Decembre de la même année. Le mérite de ses Collegues & sur tout celui de Mr. *Bochart*, & la delicatesse d'esprit, qui régnoit dans cette église, n'empêchérent pas, que Mr. Du Bosc n'aquît promptement la réputation d'un des premiers Hommes de sa robe. Il fut regardé dans son pais, comme un Orateur parfait, & son éloquence devint si celébre par tout le Royaume, que l'eglise de Charenton le voulut avoir pour son Ministre, & l'envoya demander à son église dès le commencement de l'année 1658. On employa les plus fortes sollicitations; mais, ni l'éloquence des Deputez de Paris, ni les Lettres des personnes les plus qualifiées qui fussent en France parmi ceux de la Religion, ne purent engager l'église de Caen à se priver d'un si excellent Pasteur, ni ce Pasteur à vouloir quitter son Troupeau. Les recherches de Messieurs de Charenton renouvellées diverses fois depuis ce tems-là avec tout l'empressement imaginable, n'eurent jamais un meilleur succès. Il étoit impossible qu'un mérite aussi éclatant que le sien, & aussi utile à son parti ne donnât de l'inquiétude & de l'ombrage aux ennemis de la Religion Protestante. Ils le témoignérent l'an 1664, en surprenant une Lettre de Cachet, qui le rélegua à Châlons, jusqu'à nouvel ordre. On a su qu'un nommé *Pommier*, de Montauban, qui de Réformé s'étoit fait Catholique, se vanta d'être la cause de cette disgrace. Le faux témoignage qu'il rendit, regardoit la Confession Auriculaire, dont il prétendoit, que Mr. du Bosc *eût parlé dans les termes les plus choquans; jusques-là qu'il l'accusoit d'avoir comparé l'oreille des Prêtres a un cloaque, a un égout & à un canal, qui recevoit toutes les ordures de la ville.* Cela fit que Mr. Du Bosc passant par Paris, pour aller au lieu de son exil, expliqua à Mr. Le Tellier son sentiment sur la Confession, & de quelle maniére il en avoit parlé. Mr. le Tellier en parut content, & lui dit même qu'il n'avoit jamais douté de la fausseté de l'accusation. Mr. Du Bosc eut la liberté de retourner à son église le 15 d'octobre 1664, & l'on ne sauroit exprimer la joye qui se répandit dans Caen parmi les Réformez, lorsqu'il y rentra le huitiéme de novembre. Un grand nombre d'honnêtes gens de l'autre parti l'allérent féliciter, & il y eut un Gentilhomme Catholique, qui

fit

fit une chose bien étrange. C'étoit une personne distinguée dans la Province, dont la vie n'étoit pas réglée. Il faisoit profession ouverte d'aimer les Pasteurs, qui avoient des talens particuliers, & paroissoit sur tout enchanté du mérite de Mr. Du Bosc. Il voulut solenniser la tête de son retour par une débauche, il prit deux Cordeliers, qu'il connoissoit pour être bons Fréres, pour être de la compagnie; & il les fit tant boire, qu'il y en eut un qui mourut sur le champ. Il alla voir M. du Bosc le lendemain, & lui dit qu'il avoit cru devoir immoler un Moine à la joye publique; que le sacrifice auroit été plus raisonnable, s'il eût été d'un Jesuite; mais que son offrande ne devoit pas lui déplaire, quoiqu'elle ne fut que d'un Cordelier. Cet accident tragique, quoiqu'il n'en fût pas la cause, ne laissa pas de troubler la joye qu'il eut de se revoir dans sa famille & dans son troupeau. Cette disgrace de Mr. Du Bosc lui fit connoitre combien il étoit aimé & consideré. Il reçut aussi beaucoup d'honnêtetez de l'Evêque de Châlons, durant son exil. Il mangeoit deux fois la semaine à la table de ce Prélat, & s'il l'eût voulu, il n'en eût pas eu d'autre. Il commença d'avoir, en 1665, les occupations dans lesquelles sa prudence, sa gravité & son éloquence se sont si fort signalées, j'entends les procès qu'on fit aux églises Reformées. Il défendit celle de Caen, & plusieurs autres de la Province contre les poursuites injustes de l'Evêque de Bayeux. Le Roi ayant donné, en 1666, une déclaration accablante contre ceux de la Religion, toutes les Eglises deputerent à Paris, pour faire de tres-humbles remontrances à Sa Majesté. Les Eglises de Normandie deputerent Mr. du Bosc, qui partit de Caen le troisiéme de juillet 1668. Dès qu'il fut arrivé à Paris, les autres Deputez le choisirent, pour dresser divers Mémoires. Le bruit s'étant répandu, que le Roi vouloit supprimer quelques Chambres de l'Edit, tous les Deputez des Provinces coururent chez Mr. de *Ruvigni*, le Député Général, pour lui parler sur une matiere si importante. On avoit pour but d'obtenir la permission de se jetter aux piez de Sa Majesté. On l'obtint, mais de telle sorte, qu'il n'y eut que Mr. Du Bosc, qui fut admis à l'audience. Il harangua le Roi, qui étoit dans son Cabinet le 27 de novembre 1668, & après avoir fini son discours, il eut la liberté de réprésenter plusieurs choses. Le Roi ayant demandé à M. Du Bosc, s'il ne croyoit pas qu'il fut en son pouvoir de chasser de France tous les Reformez, *Votre Majesté*, dit-il, *le peut en consultant ses forces, mais sa justice ne le lui permettra jamais.* Tout cela lui reussit d'une maniére, qui fit parler de son éloquence & de sa prudence à toute la Cour, le Roi ayant dit qu'il venoit d'entendre *le plus beau parleur de son Royaume.* Après plusieurs conférences avec Mr. le Tellier, & plusieurs allées & venues, on obtint, au mois d'avril 1669, quelque chose contre la Declaration de 1666. Depuis ce tems-là, Mr. Du Bosc a fait une infinité de voyages pour les affaires des Eglises, & les a soutenues devant les Ministres d'Etat & devant les Intendans, avec toute la force & toute l'habileté imaginables, jusques à ce qu'il fut réduit lui-même par un Arrêt du Parlement de Normandie le sixiéme de juin 1685, à ne pouvoir plus exercer son Ministere dans le Royaume. S'il avoit été possible de sauver l'Eglise Reformée de France par la voye de la négociation, il étoit le plus propre à y réüssir, que l'on eût pu employer. *Il est certain*, dit l'Historien de sa Vie, *qu'il a éloigné le mal par ses soins & par sa prudence*, & *qu'il savoit manier ces affaires avec tant d'adresse & tant d'agrément, qu'elles ne pouvoient tomber en de meilleures mains.* Il se retira en Hollande, après son interdiction, & y a été Ministre de l'Eglise de Roterdam, jusques à sa mort, arrivée le deuxiéme de janvier 1692. Son éloquence attiroit une foule d'Auditeurs. M. Pierre Francius, Professeur en Eloquence, venoit d'Amsterdam pour l'entendre, & il a avoué qu'il avoit beaucoup profité à ses sermons par rapport à la récitation. Il fit une fin fort Chrétienne, & digne de cette vie reglée & tout à fait edifiante, qu'il mena toujours. Jamais homme ne soutint plus dignement que lui la gravité de son caractére. Le corps en cela répondoit à l'ame; car il avoit la mine majestueuse, ce qui ne contribua pas peu à la gloire qu'il s'aquit en matiére de predication: cela est facile à comprendre. Il eut aussi de fort grands talens, pour présider à un Synode, & pour se faire estimer dans le grand Monde. On lui rendit justice en Hollande. Il y fut généralement estimé. Les Sectaires même ne purent refuser à la sagesse de sa conduite le respect qu'elle méritoit; & ils véneroient Mr. Du Bosc, autant qu'ils méprisoient ces gens violens, qui par leur humeur turbulente & misanthrope, se rendent indignes d'avoir l'approbation de ceux de dehors, que l'Ecriture recommande si expressément aux Ministres de l'Evangile. Il avoit été marié deux fois & n'a laissé que deux filles. Nous avons de lui deux volumes de Sermons & un Recueil de piéces diverses, qui a vu le jour après sa mort. Il avoit publié en France quelques-uns de ces Sermons. Le premier de tous fut *les Larmes de S. Pierre*. Il l'avoit prononcé un jour de Jeûne. Les Missionnaires y trouvérent de quoi lui susciter un procès: & il falut que le Duc de *Longueville* employât son autorité, pour faire cesser la persécution. Il prêcha sur la Doctrine de la Grace en 1661. Les Jésuites prétendirent, qu'il avoit imputé à l'Eglise Romaine des sentimens qu'elle n'a point; ce qui l'obligea de faire imprimer son Sermon. Quelques années après il en publia deux, qui eurent pour titre *la Censure des Tiedes*. Ces Sermons, & presque tous ceux qui avoient déja paru ont été réimprimez en Hollande, accompagnez de plusieurs autres qui n'avoient jamais été publiez. Ils font deux volumes *in octavo*. Mr Du Bosc ne survecut que peu de jours à la publication du second tome. Quant au Recueil des piéces diverses, il contient 1. Les Requêtes, les Placets, les Mémoires, les Remarques, qui concernent les affaires de ceux de la Religion, que Mr. Du Bosc a gérées à Paris. 2. Les Harangues, qu'il a prononcées, & les Lettres, qu'il a écrites, & reçues en diverses occasions. La premiére Harangue est celle qu'il fit à Madame la Duchesse de *Longueville*, qui en fut charmée. 3. Plusieurs Lettres en forme de Dissertations sur quelques passages de l'Ecriture & sur quelques matiéres de Théologie. 4. Des Vers Grecs, Latins & François qu'il composa en divers tems, & quelques autres Poesies faites à sa louange. Il ne faut pas oublier la lettre qu'il écrivit en 1660, à Mr. *Brévint* Chapelain de *Charles* II. Roi d'Angleterre. Il y découvre ses sentimens sur l'Episcopat. Une partie de cette lettre fut inserée dans un livre sur cette matiére. Les Presbytériens s'en plaignirent. Il déteste dans cette Lettre le Parricide de *Charles* I. Il n'étoit rien moins que relâché, sur l'obéïssance que l'on doit aux Souverains. En 1665, on vit paroître un Sermon sous son nom, imprimé à Paris, où l'on avoit inseré diverses choses, qui regardoient la Bienheureuse Mére du Fils de Dieu, & qui étoient assez mal digerées, pour faire de la peine à celui à qui on attribuoit faussement la piece. Mais il poursuivit si vivement l'Imprimeur, qu'on ne put avoir de prise sur lui. On a encore imprimé depuis sa mort trois volumes de Sermons de Mr. Du Bosc sur les trois premiers Chapitres de l'Epître aux Ephésiens. Tout ce qui a paru depuis sa mort est dû aux soins de Mr. *le Gendre*, digne Gendre de M. Du Bosc, & Pasteur à Rotterdam, qui a aussi écrit la Vie de son Beau-pere, laquelle nous a fourni presque tout ce que nous venons de dire.

BOSC (Jacques du) Cordelier de la province de Guienne, a vecu au XVII siecle. Il se mit en vogue par un livre qu'il intitula *l'Honnête Femme*, & qui a été estimé; mais un autre livre intitulé *la Femme Heroïque* ne soutint pas sa reputation. Le célébre d'Ablancourt, qui étoit ami du Cordelier, fit la préface du premier Ouvrage. Du Bosc demeura quelque tems hors de son couvent, où il rentra enfin; il fit quelques Ouvrages contre les Sectateurs de Jansenius, qui s'en vengérent par des railleries, & en décriant ses Ouvrages. Il est vrai qu'il y en a de foibles. Quoiqu'il en soit, on ne daigna pas les refuter; & cependant quelques Anti-Jansénistes, prirent ce silence pour une victoire remportée par le P. Du Bosc. Il publia en 1629, une Traduction des Sermons Espagnols d'un Carme nommé Christophle d'Avendagno; & en 1636, il fit imprimer celle des Sermons du Pere Jérome Mautini de Narni. Celle-ci, *dit Colomiez*, *Biblioth. choisie*, est de d'Ablancourt, qui la donna à Du Bosc plutôt que de lui prêter de l'argent; mais il y avoit long-tems alors que d'Ablancourt étoit Huguenot, & auroit-il donné une partie considérable de son tems à traduire les Sermons d'un Capucin? Colomiez donne pour garant de ce fait un Médecin de la Rochelle, qui ne devoit pas le savoir par lui-même; mais Patru n'en dit rien, lui qui étoit ami particulier de d'Ablancourt, & qui lui a prodigué ses éloges pour le présent qu'il fit à Du Bosc de la préface de l'honnête femme. * *Histoire de l'Académie françoise*. Colomiez, *Biblioth. choisie*. Bayle, *Dict. Crit.*

BOSCA (Pierre-Paul) Italien, a publié en 1675, une Micrologie du serpent d'airain de l'église de saint Ambroise de Milan, qu'il croit être le même serpent que Moïse éleva dans le desert. C'est une chose curieuse de voir comment il répond au passage de l'Ecriture, où il est dit que le Roi Ezéchias le detruisit. Peut être est-il ressuscité. Il a aussi publié un Traité de l'origine & de l'état de la Bibliothéque Ambrosienne. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*.

BOSCAGER (Jean) célébre Jurisconsulte, aggrégé d'honneur dans la Faculté de Droit de l'Université de Paris, né à Béziers le 23 août 1601, vint fort jeune à Paris, où la Forêt son oncle enseignoit le Droit avec distinction. Le progrès qu'il fit dans la Science des Loix fut tel, que six mois après, son oncle étant tombé malade, il se trouva en état d'enseigner en sa place, quoiqu'il n'eut alors que vint deux ans. La Forêt ayant recouvré sa santé, continua ses leçons publiques; & Boscager, qui avoit dessein de voir l'Italie, suivit M. d'Avaux, qui alloit en qualité d'Ambassadeur à Venise. Dans un voyage que Boscager fit à Padoue, l'Université de cette ville applaudit à son mérite & à son esprit. La devise qu'il fit sur le nom qu'elle portoit d'*Academia del Bove*, en faisant allusion à Isis, *Ex Bove facta Dea est*, fut trouvée si belle, qu'on la fit graver sur la porte en lettres d'or, avec ces mots au dessous, *Posuit Joannes Boscager ex Gallia Occitanus, ex Occitania Biterrensis.* Il y prononça sur ce sujet un excellent Discours, où après avoir prouvé la nécessité du travail, dont le bœuf est le symbole, il montra que le travail élevoit l'homme au dessus de sa condition mortelle, & le rendoit égal aux Dieux: ce qui étoit figuré par le changement d'Isis en Déesse, & ce qui se trouve vérifié par la renommée qui suit ceux qui l'ont méritée par leurs travaux, ou, pour parler chrétiennement, par la gloire dont Dieu recompense l'homme qui a travaillé toute sa vie à s'aquiter de ses devoirs. Boscager étant de retour à Paris, reprit l'étude du Droit; & après la mort de son oncle, il enseigna en sa place; ce qu'il continua jusqu'à la fin de ses jours. La methode dont il se servit, fut toute particuliére. Il avoit réduit tout le Droit à certains principes ou définitions, d'où il tiroit des conséquences, qui comprenoient tout ce qu'on pouvoit dire sur chaque matiére; mais il n'a jamais pensé à rien faire imprimer, que lorsqu'il n'a plus été en état de l'executer. Il avoit aussi composé en Latin plusieurs Traitez, qu'il traduisit en François, à la priere de M. Colbert, & qui ont été donnez au public sous le titre, *d'Institution du Droit Romain & du Droit François*. On dit que c'est sans le consentement de l'Auteur, & que les remarques qu'on y a jointes ne sont pas de lui. Il estimoit peu les Commentateurs du Droit; & Godefroi étoit presque le seul, dont il parlât avantageusement. Il a eu pour Disciples des personnes de la premiére considération, comme, M. le Prince de Turenne & M. de la Meilleraye, fils de M. le Duc Mazarin, & tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans la Robe. Il a travaillé avec deux premiers Présidens du Parlement, M. de Lamoignon & M. de Novion qui l'ont honoré de leur amitié. M. Colbert voulut bien lui confier le soin de M. de Seignelay son fils, pour le former dans la Science des Loix. Ce n'étoit pas seulement dans la Jurisprudence que Jean Boscager excelloit, il savoit parfaitement les Humanitez, & l'on peut connoître par ses Ecrits qu'il étoit aussi tres habile dans la Théologie & dans la Morale. C'est à cette derniére qu'il vouloit qu'on rapportât toute l'étude du Droit, & il mettoit le Digeste au nombre des meilleurs Traitez de Morale que l'on pût avoir. Il étoit agréable, doux, officieux, desinteressé; content des biens de l'esprit, il négli-

geoit ceux de la fortune; & son humeur bienfaisante & son desintéressement ont été cause qu'il n'a pas laissé de grandes richesses. Il a toujours joui d'une santé parfaite, & il avoit accoutumé de dire que ce qui le faisoit bien porter, étoit qu'il ne connoissoit point de Médecin, & qu'il ne prenoit de chagrin que le moins qu'il lui étoit possible. Il étoit sobre, content de peu, sans ambition, & rejettoit les choses dont il pouvoit se passer. Boscager mourut d'une maniére bien funeste, dans une maison qu'il avoit à Homonvillers, à six lieues de Paris. Un soir qu'il s'y promenoit seul, il tomba dans un fossé, d'où il n'eut pas la force de se retirer, & où il ne fut trouvé que le lendemain matin par ses gens, qui le cherchoient avec inquiétude. On le porta dans sa maison presque sans sentiment; & il n'eut plus que quelques jours de vie, qu'il passa sans se plaindre, au bout desquels il mourut tranquillement, comme il avoit vécu, le 15 septembre 1687, dans la 87 année de son âge. Il avoit été marié à N. Rousseau, fille d'un Avocat au Conseil; mais il avoit perdu sa femme longtems avant que de mourir. Il en avoit trois fils, dont l'un s'est fait Jésuite, & les deux autres sont dans le monde. Depuis la mort de Jean Boscager, M. le Saché à qui il avoit fait remettre ses papiers, a publié l'Ouvrage suivant, *J. Boscagerius Jurisconsultus clarissimus de Justitia & Jure, in quo exquisitissima Juris utriusque Principia accuratissime proponuntur, luculentissimisque exemplis e Scriptura, Conciliis, Patribus & Jurisconsultis summa cum fide depromptis illustrantur, Origo & progressus Juris Civilis, Canonici & Franco-Gallici & singulorum species omnes indicantur, Auctores, Interpretes, Collectores laudantur*, Parisiis 1689, *in douze*. Cet Ouvrage est écrit avec beaucoup d'ordre & de netteté. * *Mémoires du tems*. Le P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 15. p. 61. & suiv.*

BOSCAN (Jean) de Barcelone, Poëte Espagnol, qui vivoit dans le XVI siécle, du tems de Charles-Quint Empereur, composa divers Ouvrages, que nous avons sous le nom d'*Obras de Boscan y Garcilasso*, imprimez en 1544. C'est pour cela qu'il faut rapporter à Boscan une bonne partie des choses que l'un dit au sujet de Garcilasso de la Véga, autre Poëte Espagnol. C'étoient deux amis qui s'étoient liez dans le dessein de perfectionner la Poësie Espagnole. Ils ont été considérez comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poësie Espagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poësie Italienne dans la Langue de leur païs, s'y étant formez les premiers, par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs. Boscan profita particuliérement de la conversation & des entretiens qu'il eut avec André Mauger, qui pour lors étoit Ambassadeur en Espagne pour la République de Venise, auprès de Charles-Quint & qui l'emmena avec lui à Venise. Il réussit mieux dans les Sonnets que dans les autres piéces de vers. On voit de la majesté dans son style, & de la variété dans les sujets & dans les vers. La facilité & la force des expressions, paroît dans tout ce qu'il a fait. Boscan voyant son ami Garcilasso mort, eut soin de recueillir ses Poësies, & de les garder avec les siennes dans son cabinet, où on les prit après sa mort, & elles furent imprimées ensemble à Médina l'an 1544, *in quarto*; puis à Venise l'an 1553, *in douze*. Boscan étoit déja mort vers l'an 1542 ou 1543. Nous avons encore quelques Ouvrages de sa façon, & entre autres une Traduction du Courtisan, que le Comte Castiglioni avoit composé en Italien. * Ambrosius Moralès, *de Hispan. Ling.* Nicolas, Antonio, *Biblioth. Hispan. Script. p. 503. Préface de* la *Nouvelle Methode de Port-Royal pour* la *Langue Espagnole*. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, tome 7:* ou *tome 3. partie 2. p. 175. n. 1074.* de l'édit. d'Amsterdam 1725.

BOSCH ou BOSCHIUS (Wolfgang) Chancelier d'Albert Duc de Baviére, né à Dinckelspiel, dans la Souabe, en 1500, d'une famille fort considérée en Allemagne, depuis qu'elle eut été annoblie en 1465, par l'Empereur Frédéric IV, étoit habile dans les affaires, & tres-intelligent dans la connoissance des Langues; car outre la Françoise, l'Italienne & la Latine, il savoit encore la Gréque & l'Hebraïque. Il fut Conseiller, puis Chancelier du Duc de Baviére, & mourut à Straubingen l'an 1558. On a de lui quelques Ouvrages, des Notes sur Ptolomée, &c. Il avoit une Belle Bibliothéque, qui lui fut léguée par Marquard Fréher, Médecin de Dinckelspiel son allié. Ce Fréher est different du Jurisconsulte d'Ausbourg son petit-fils; ce qui a trompé le P. Louis Jacob dans son Traité des Bibliothéques, où il confond les deux Fréher. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisconf.* Louis Jacob, *Traité des Bibliothéques, &c.*

BOSCH ou BOSCHIUS (Jean) *Voyez* BOSCHIUS.

BOSCHART (Willebrord) de Berg-op-Zoom, Chanoine Régulier dans l'Abbaïe de Tongerlo, étoit Docteur en Théologie & fort versé dans les Antiquitez Ecclésiastiques. On a de lui, *De initiis & progressibus monasticis; De Vita contemplativa & activa; De Ordine Praemonstratensi, Clericali seu Canonico; De laudibus Beati Bierdi; De Natura veritatis; de Microcosmo sive humani corporis fabrica; Chronicon Coenobii Tongerloensis; Vita S. Suitberth, Scriptore Marcellino; Annotationes*; Une Dissertation sur les premiers Apôtres de la Frise; Les Actes de S. Augustin. * Zweert, *Ath. Belg. p. 707.*

* BOSCHE (Guillaume Vanden) de Liége, Medecin à Dendermonde, a donné au public un livre intitulé, *Historia Medica*. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 308.

BOSCHERVILLE, (S. George de) *S. Georgii de Balcheri-villa*, village avec Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît, situé dans le païs de Caux en Normandie, près de Rouen. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOSCHI. *Voyez* BOSCO.

BOSCHIUS (Jean) Licentié en Médecine fut habile dans les Langues Gréque & Latine. Il publia à Louvain en 1554, une Traduction Latine d'un livre qui a pour titre *Ocellus Lucianus, qui & Achilles nominatur, de Universi Orbis natura*. En 1558, il fut appellé Professeur à Ingolstadt, & prononça à son inauguration un Discours *de optimo Medico & Medicina Auctoribus*. On a encore de lui un Traité *de Peste*; *Concursus Medicorum & Philosophorum de humano conceptu, foetus corporatura, animatione; De Crotaenis, Satyris*, &c. en 121. Theses. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p. 464.*

BOSCHIUS (Wolfgang) *Voyez* BOSCH.

* BOSCO (François de) issu d'une illustre famille ancienne de Palerme fils de Vincent Bosco Prince de Catholica, herita aprés la mort de son pére, de tous les biens avec les titres de Prince de Catholica & de Comte de Vicari. Non seulement il conserva le lustre de sa maison, mais il l'augmenta par l'amour des Sciences ausquelles il s'appliquoit avec des soins infatigables. Il eut une inclination particuliere pour les Belles Lettres & pour la Poësie, & fit non seulement en Sicilien, mais aussi en Toscan & en Espagnol quantité de beaux vers. Aprés avoir été choisi pour Président de l'Académie *de' Raccesi* à Palerme, il la protégea de toute sa force, & lui procura tous les avantages qu'il lui fut possible, jusques à sa mort qui arriva le cinquiéme juillet de l'an 1663. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* BOSCO (Jean) surnommé *Olivier*, Abbé de Beaulieu, né en France, se mit dans l'Ordre des Celestins. Dans la suite ayant obtenu du Pape Clément VIII, la permission de le quitter, le Cardinal Seraphin Olivier en fit son Favori, & lui fit obtenir du Pape Paul V, l'Abbaïe de Beaulieu. Il accompagna le Cardinal à Rome, & en 1609 il fit son oraison funébre. Le Roi de France connoissant le savoir & l'éloquence de Bosco, le choisit pour son Prédicateur. Mais ayant prêché un peu fortement contre un certain Ordre, il en encourut la haine, aussi bien que la disgrace d'un certain Cardinal. C'est pourquoi, en 1611, il fut transporté à Rome & enfermé dans le Château-St. Ange, d'où il fut transféré à l'Inquisition. Il mourut dans sa prison selon quelques uns, & selon d'autres il fut relâché par le Pape Grégoire XV, & mourut le 28 Août de l'an 1626. On a de lui, *Bibliotheca Floriacensis* imprimée en 1605. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. 2. c. 81.*

BOSCO, bourg du Duché de Milan en Italie, est sur la riviére d'Orbe, dans le territoire d'Alexandrie. Il y a un monastére; mais ce qui le rend remarquable, c'est qu'il a donné la naissance à Michel Ghisleri, qui parvenu à la Papauté, a pris le nom de Pie V. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOSCOBEL, bois qui servit de retraite à Charles II, Roi d'Angleterre, après la bataille de Worchester, au mois de septembre 1651. On l'a nommé *Boscobel*, à cause de la beauté. Il y a deux maisons au milieu de ce bois, dont l'une porte aussi le nom de *Boscobel*, & l'autre est appellée *White-Ladies*, c'est à dire, *Blanches-Dames*; parce que c'étoit autrefois un couvent de Religieuses vétues de blanc. Le Roi d'Angleterre ayant été contraint de se sauver dans cet asyle, y demeura plusieurs jours, se retirant la nuit dans la maison, & se cachant le jour dans un gros chêne qui est à côté, & qu'on regarde comme un prodige; parce qu'il est si gros & si touffu, que vint hommes peuvent aisément se cacher entre les hautes branches. Depuis cette fameuse avanture, on la nommé *le Chêne royal*. * *Boscobel* ou *Abbrégé de ce qui s'est passé dans la retraite du Roi d'Angleterre, après la bataille de Worchester.*

BOSDEN (Luc) Carme Anglois, qui vivoit en 1340, composa divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie Scholastique, comme Balée & Gesner nous l'apprennent. Les plus considérables sont, *in sex Principia Gilberti Parretani Quaestiones undecim; Quaestionum Theologicarum, liber unus; In Philosophiam naturalem, libri octo, &c.* * Pitseus, Lucius, &c.

* BOSE, est le nom d'une des plus anciennes & des plus illustres familles d'Allemagne, laquelle s'est répandue dans la Misnie, dans le Voigtland & dans la Franconie. La premiere origine de cette famille se tire de Baviére. Le plus ancien *Bose* dont les histoires fassent mention, fut Religieux de l'Ordre de St. Benoît dans le monastére de St. Emmeran à Ratisbonne, ensuite Chapelain de l'Empereur Henri le Grand, & enfin premier Evêque de cette ville en 969. Il convertit les Vandales, mais il mourut la seconde année de son épiscopat comme il revenoit de Baviére, & son corps fut transféré à Mersebourg où il fut enterré. Dans le tems qu'il étoit encore à la Cour de l'Empereur, il reçut un fief à Zenz, & fonda près de cette ville un village auquel il donna son nom de *Bose*. Un de ses fréres hérita ce bien & continua la postérité.

* BOSE (Christophle Thierry) naquit à Frankenleben en 1628. Il eut pour pere *Balthasar* Bose & *Marguerite* de Lohs. En 1646, il servit d'abord comme simple soldat chez les Impériaux sous le Colonel Strozzi, mais ensuite il se mit au service de l'Electeur de Brandebourg, & fut fait bas Officier dans le Régiment du Colonel Hacke, Commandant de Hamme en Westphalie. Après la paix de Munster il se mit en qualité de Volontaire, auprès du Mestre de camp Rosworm son parent qui se trouvoit alors dans l'Empire, devint bien tôt après Enseigne, puis Lieutenant, & enfin Capitaine. Rosworm qui étoit dans le service de France, voulant y remener le corps de troupes qu'il commandoit, fut attaqué & battu par le Duc de Lorraine près du Château-sur-Moselle, & mené prisonnier à Bitsch, avec d'autres Officiers du nombre desquels étoit Bose; mais son pere l'en retira en payant sa rançon. Il se rendit de là à Strasbourg pour y apprendre le François & les exercices, & dans l'année 1652, il fut par un stratagéme délivrer le Général Rosworm de sa prison le jour des Rois, & alla la même année visiter la France. En 1654, il retourna dans son païs, & fut fait Gentilhomme de la Chambre auprès de l'Electeur de Saxe; en 1671 il devint Grand Echanson & Chambellan; & en 1672, Conseiller de la Chambre. En 1674, l'Electeur lui donna plusieurs commissions importantes, & le fit Commissaire général. En 1682, l'Electeur Jean George lui confia la Chancellerie militaire, & l'année suivante il fut fait Membre du Conseil de Guerre. La même année il accompagna l'Electeur à la levée du siége de Vienne. En 1692, il fut fait Conseiller privé de l'Electeur, & le Roi Auguste le confirma depuis dans cet emploi.

Il

Il s'est trouvé dans plusieurs importantes négociations & fut employé en diverses ambassades auprès de l'Empereur & de quelques autres Princes. Il mourut en 1708. Il avoit épousé Ursule de Gustedt, & il en eut, 1. *Hans Balthasar* Seigneur de Mölbis, Prevot de l'Eglise cathédrale de Meissen, & Grand Maître d'Hôtel de l'Electrice de Saxe, Reine de Pologne; 2. *Christophle-Thierry* Seigneur de Frankenleben & de Seerhausen, Conseiller du Roi de Pologne & cy-devant son Plénipotentiaire au Congrès de Ryswyk; 3. *Adam-Henri* Lieutenant Genéral de l'Electeur de Saxe Roi de Pologne; 4. *Wolf-Thierry* Conseiller privé du même Prince; 5. *Gottlob-Sigismond* Seigneur de Nickern, & Lieutenant Colonel au service du Roi de Pologne. * *Gr. Dict. Univ. Hol.* Mulleri, *Annal. Sax.* Curric. *in Vita Bosii.*

* BOSEK, POSEK & POSSEK, une des plus anciennes familles nobles de Misnie & de Thuringe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BOSHAMI (Herbert de) Carme Anglois. *Cherchez* HERBERT de BOSHAM.

BOSI. *Voyez* BOSA.

BOSIANI ou BASSIANI. *Cherchez* BOSSIEN.

BOSINE. *Voyez* BOSNIE.

BOSIRI, ville d'Egypte sur la côte, à sept lieues d'Alexandrie vers le Couchant. Elle est très ancienne, & la première que l'on rencontre lorsqu'on est sorti des déserts de Barca. Il paroît qu'elle a été fermée de bonnes murailles. Elle a tout à l'entour de grands clos de palmiers; mais elle est entiérement dépeuplée. Quand Alméric Roi de Jérusalem reprit la ville d'Alexandrie sur les Turcs en 1567, les Habitans abandonnérent celle de Bosiri, pour se sauver au Lac de Bocheira, & si quelques uns y retournérent depuis, ils n'y firent pas un long séjour. * Marmol, *Descr. de l'Egypte tome 3. c. 13.* Il faut voir ce que De La Croix dit de cette ville sous le nom de Busiris. * Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

BOSIUS (Jacques) de Milan, Chevalier servant de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, vivoit sur la fin du XVI siecle. On lui commit le soin des affaires de la Religion de Malte à Rome, dont il s'aquitta assez longtems avec probité. Cet emploi lui fit naître la pensée d'écrire l'Histoire de cet Ordre, que nous avons en trois parties. Après que le Pape Sixte V eut donné le chapeau de Cardinal à Grégoire Pétrochini, Général des Augustins, Bosius s'imaginant qu'un homme de ce mérite arriveroit infailliblement au souverain pontificat, s'attacha à lui, & négligea les commoditez d'une vie douce & tranquille, pour se rendre esclave volontaire, & devenir Gentilhomme de ce nouveau Cardinal, sous l'espérance de le pouvoir être un jour lui-même. Mais voyant qu'on n'avoit pas seulement fait mention de Petrochini dans les Conclaves tenus en 1590 après la mort de Sixte V, & après celle d'Urbain VII, il se retira chez lui, & passa le reste de ses jours dans des exercices de piété. Il avoit une très-grande dévotion pour la sainte Croix, dont il écrivit l'Histoire, depuis le recouvrement de ce bois salutaire sous Constantin *le Grand.* Ce fut lui qui en fit représenter l'Histoire dans l'église de saint Blaise, qu'il répara. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 120.

BOSIUS (Antoine) de Milan, étoit neveu de *Jacques* qui le fit héritier de ses biens, & qui eut soin de son éducation. Ce fut par son moyen qu'il se poussa dans l'étude du Droit, & qu'il obtint la commission d'Agent de l'Ordre de Malte. Il étoit très-petit de taille, & avoit le visage extrêmement noir, ressemblant en cela à sa mére, qui étoit une esclave Africaine, que son pére avoit épousée. On assure qu'il fut très-dereglé dans sa jeunesse; mais que la crainte qu'il avoit que son oncle ne le deshéritât, le tira des désordres & de la débauche. Sa charge d'Agent l'occupoit beaucoup: lorsqu'il s'en fut defait, il résolut de s'attacher à quelque grand dessein, qui pût lui acquérir de la réputation; & il entreprit l'Ouvrage de *Roma Sotterranea*, auquel il travailla depuis l'an 1567, jusqu'à environ l'an 1600. Il descendoit dans les catacombes, où il passoit quelquefois cinq ou six jours de suite; mais après tant de soins, il n'eut pas le plaisir de voir cet Ouvrage achevé, car il mourut avant que d'y avoir mis la derniére main. Jean Sévérani, Prêtre de l'Oratoire de Rome, l'augmenta & le donna au public en 1632. Depuis, Paul Aringhi, aussi Prêtre de l'Oratoire, le traduisit en Latin, & le fit imprimer en 1651. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illustr. c.* 129. Aubert le Mire, *de Script. sæc. XVI.*

* BOSIUS (Jacques) autrement appellé *de Castro*, savant homme d'Amsterdam, & Professeur en Théologie à Louvain, fut sacré en 1621, troisiéme Evêque de Ruremonde à Malines par l'Archevêque dans l'Eglise de St. Rombout, & installé à Ruremonde le 19 mai. Il s'aquita de cet emploi au grand contentement d'Albert Duc d'Autriche, du Clergé, & de son troupeau. Il naquit en 1560, fit à Louvain ses études de Philosophie & de Théologie, & de simple Curé devint Evêque. Il a composé quelques prédications qui ont été imprimées. Il mourut en 1639, dans la 80 année de son âge, & fut enterré à Ruremonde dans l'église cathédrale devant le grand autel avec une très ample épitaphe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zweert, *Athenæ Belgica.*

BOSIUS, (Jean-André) naquit à Leipzic, en 1626, le 17 de juin. Son pére étoit Jouaillier. En 1643, il alla à Wittenberg & y passa quelques années à étudier. En 1646, il prit le degré de Maître ès Arts à Leipzic, & alla ensuite à Strasbourg où il poussa ses études pendant quatre ans, & où il apprit aussi les Langue Italienne, Françoise, Espagnole & Angloise. Son pére le rappella enfin dans sa patrie, & quelque tems après, en 1656, il fut appellé à la Chaire de Professeur en Histoire dans l'Académie de Iéne, où il établit, en 1674, la Société nommée *Societas Disquirentium*, deux ans avant sa mort. Il a donné les Ouvrages suivans, *Cornelius Nepos cum Notis; Ortus, Educatio & Studia Jul. Agricola, Scriptore Corn. Tacito cum Notis; de comparanda notitia Scriptorum Ecclef.; Introductio in Notitiam Rerumpublic.; Isagoge in Prudentiam & Eloquentiam civilem, cum notitia Scriptorum Hist. universalis, Lucas de Linda emendatus; Diatribe de Pontifice Maximo veterum Romanorum; De Pontificatu maximo Imp. Romanorum.* Voici la liste des Ouvrages manuscrits que Bosius a laissez, *Chronicon Urspergense*, qu'il avoit tiré d'un manuscrit de la Bibliothéque de Iéne & qu'il avoit dessein de publier avec des remarques; *Tacitus, Seneca, Plinius, cum Notis Variorum; Varia scripta ad Historiam hujus & superiorum sæculorum; Liber de natura & varietate Historia.* Il avoit aussi dessein de donner une édition de l'Histoire Byzantine, & de l'Histoire de Joséphe.* Witte, *in Memor. Philosoph* Freherus, *Theatr.* Ameloveen.

BOSIUS (Siméon) *Voyez* BOIS (Siméon du)

BOSKENA, petit lieu d'Angleterre dans la contrée occidentale de Cornouaille, qu'on nomme *Pentswith.* Près de la mer, sur le côté méridional du cap, il y a un trophée élevé. Il est composé de dix-huit pierres placées en rond, & éloignées l'une de l'autre de vint & un piez, avec une autre au milieu beaucoup plus grosse que les autres. On croit que c'est un monument de quelque grande victoire remportée, ou par les Romains, ou par le Roi Saxon Ethelstan. * *Dict. Angl.*

BOSKOWITZ. *Voyez* BOZKOWITZ.

BOSLEDUC. *Cherchez* BOIS-LE-DUC.

* BOSMAN (Gisbert) natif d'Utrecht s'exerça d'abord dans la Jurisprudence, & fut reçu Licentié dans l'Academie d'Angers le sixiéme dec. 1627. Mais il s'appliqua ensuite à la Theologie & devint Curé d'Arianderveen dans le Bailliage de Rhynland. On le met au nombre des bons Poëtes. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Antiquitez de Rhynland*, en Hollandois, *p.* 337.

BOSNA, riviére de la Bosnie, à laquelle elle donne son nom. Elle a sa source dans la Servie, d'où elle entre dans la Bosnie. Après y avoir arrosé la ville de Bosna-Saraio, & quelques autres, & avoir reçu diverses petites riviéres, elle se joint au Save ou Saw, qui se va décharger dans le Danube. Le confluent de la Bosna & du Save, se fait au bourg d'Arki.

BOSNA-SARAIO & BOSNA-SERAIO. *Voyez* SARAIO.

BOSNIE, *Bosnia, Bossena, Bossina*, nouveau nom d'un païs qui fit autrefois partie de la Pannonie & de la Dalmatie. La Bosnie est située entre les riviéres de Wana ou d'Una, de Save ou de Saw, & de Drina, & a emprunté son nom de la riviére de Bosna. Elle a la Servie au Levant, la Dalmatie au Midi, la Croatie au Couchant, & l'Esclevonie au Septentrion. Elle est ordinairement divisée en deux parties, qui sont la Haute Bosnie, qu'on appelle autrement, *le Ducha de Saint Saba*, & l'*Herzégovine*, qui est au Midi; & la Basse Bosnie, qui est au Septentrion, & qui est ce que l'on appelloit autrefois *la Bosnie* par où passe la riviére de Bosna: & cette partie de la Bosnie ou la Bosnie propre, se divise encore en deux, savoir, la Bosnie propre inférieure qui est au Couchant, où sont les petits païs de Busko, de Glamosko, de Levasko, de Modriza, & de Vares, & le païs d'Usora pour annexe; & la Bosnie propre supérieure qui est à l'Orient, & qui a pour annexes les païs de Rama & de Sale. La principale ville de ce Royaume étoit autrefois Jaiza, puis Warbosaum, & aujourd'hui Saraio, qu'on nomme aussi *Bosna* & *Bosna-Saraio.* Ce païs qui fit anciennement partie de la Pannonie, fut occupée depuis par les Goths, & enfin par les Esclavons. La riviére de Bosna, qui se perd dans la Save, & qui parcourt ce païs dans toute la longueur, lui a donné ce nom, lequel n'est connu que depuis que les Rois de Dalmatie en firent une province dont le Gouverneur fut appellé Ban ou Grand-Jupan. La Bosnie, & la Rascie, qui étoit à son midi, formoient ensemble la Surbie, ou païs des Sorabes. Le Ban qui la gouvernoit vers l'an 825, fut presque seul fidele au Roi Pribislas, & ce fut lui principalement qui aida Crescimir son successeur à venger sa mort. On ne le nomme point, ni tous les autres Bans jusqu'à Etienne en 1080; car ceux que M. Du Cange nomme auparavant, sont les Rois mêmes de Dalmatie. Après la mort de Paulimir, qu'on peut placer vers l'an 880, Blastémir Roi de Servie, profitant des désordres de la Dalmatie, l'envahit presque toute entiére; & ses successeurs la conservoient encore en 958, quand Constantin *Porphyrogénete* écrivoit; mais peu après, Crescimir, l'un des petit-fils de Paulimir, & Prédémir son frére, rétablirent le Royaume de Dalmatie. Les successeurs du premier furent appellez Rois de Dalmatie & de Croatie, & furent d'abord maîtres de la Bosnie: ils la perdirent avec tous leurs Etats l'an 1024, & furent rétablis presque aussitôt. Il semble qu'ils l'ayent eue de nouveau: mais Bodin, l'un des successeurs de Predémir, qui furent appellez *Rois de Servia*, parce qu'ils succédérent aux Droits des véritables Rois de Servie, ainsi qu'on la dit en son lieu, la leur enleve en 1080, & en donna le gouvernement à *Etienne Twartk* successeur d'Etienne, lequel reconnut comme lui la souveraineté des Rois de Servie. Au contraire *Borich*, qu'on trouve après lui, vers l'an 1154, dependoit des Rois de Hongrie; & l'on en dit autant de *Culin*, ou *Culien*, qui succede à Borich. Sans doute que Geiza Roi de Hongrie, favorisant la revolte de Béla & de ses fréres contre Rodoslas, le dernier des Descendans de Prédémir, convint avec eux qu'il retiendroit la Bosnie pour prix des secours qu'il leur donna. *Zibiflas*, successeur de Culin, gouverna dans la même dépendance, & après lui *Ninoslas*, qui vivoit vers l'an 1244. On trouve ensuite que *Béla*, frére du Roi Etienne, prend le titre de Duc de Bosnie dans un Acte de l'an 1271, & que *Ladislas*, fils du même Roi, est appellé de même l'an 1280: ce qui fait croire que les Rois de Hongrie ont retenu la propriété de la Bosnie après la mort ou la destitution de Ninoslas. Ils ne la conservérent pas longtems; elle dépendoit des Rois de Servie dès l'an 1291. *Paul*, Ban de Croatie & de Dalmatie, tint d'eux la Bosnie en fief, & après lui, *Mladin*, son fils, qui en étoit Ban, dès l'an 1302. Les Seigneurs s'étant revoltez contre celui-ci, Charles Roi de Hongrie prit part à leurs querelles, & retenant Mladin en prison, remit la Bosnie sous sa souveraineté. Un des Seigneurs conjurez nommé *Etienne*, s'en fit appeller *Ban* de son consentement, & il eut pour successeur son fils de même nom, qui mourut l'an 1357, & qui fut le dernier Ban, *Twartk* son neveu, qui lui succéda dans cette dignité, ayant pris le titre de Roi l'an 1366, avec l'agrément des Rois de

de Hongrie, qui se contentérent de l'engagement qu'il prit pour lui, & pour ses successeurs de reconnoître leur souveraineté.

Ce Roi, qui se fit appeller *Etienne Mirces* étendit beaucoup les limites de la Bosnie. Tout le Comte de Chelm, la Zenta, le païs renfermé entre la Narenta & la Cettina, Trau, Spalato, Sébenico lui appartinrent, ou dépendirent de lui. Ses successeurs érigérent le Duché de Saint-Saba dans le Comté de Chelm, & les Vénitiens reprirent sur eux quelques places maritimes. Il mourut l'an 1391, & on lui donna pour successeur *Etienne Dabiscia*, à qui *Twarck Scur*, fils naturel de Myrcès, qui s'appelle lui-même *Etienne Tuerthon*, succéda en 1396. Le régne de ce Prince fut long-tems agité. Un Seigneur nommé *Ostoia Chrystich*, ayant fait courir le bruit qu'il n'étoit pas fils de Myrcès, se fit reconnoître Roi par une partie des villes de Bosnie, sans pouvoir chasser des autres le Roi légitime. Ensuite ses débauches ayant aliéné une partie de ceux qui s'étoient joints à lui, on vit paroître en 1415 un troisiéme Roi, nommé *Etienne Ostoich*. Celui-ci se joignit à Tuerthon, lequel avec le secours des Turcs, à qui il avoit promis un tribut annuel de vint mille ducats, ne se trouva pas encore assez fort pour chasser son premier Concurrent. Enfin on ménagea un accommodement, & l'on partagea la Bosnie entre les trois Rois, l'an 1422. Etienne Ostoich mourut peu après; Ostoia en 1435; Tuerthon, qui recueillit leurs portions, en 1443. Le choix qu'on fit après sa mort d'un Manichéen pour lui succéder, causa la perte de la Bosnie. Cet homme, qui sur les fonts de batême se fit appeller *Etienne Thomasc*, s'attira la haine de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, qui ne pouvant lui nuire par la voye des armes, résolut de le faire assassiner. Etienne fils du Roi, & Radivoi son frere, furent assez dénaturez pour écouter la proposition qu'il leur en fit faire. On crut d'abord que le Roi étoit mort de maladie; mais la verité ayant été decouverte par un Page, la Reine sa veuve pour venger sa mort, appella en Bosnie le Sultan Mahomet II. Les premieres courses que les troupes y firent, intimiderent si peu le nouveau Roi *Etienne* V, qu'il refusa de payer le tribut ordinaire aux Turcs; ce qui détermina le Sultan à entreprendre la conquête du Royaume. Elle ne lui pas difficile. Etienne abandonné de Dieu & des hommes, perdit en très-peu de tems toutes ses places, & fut contraint de se rendre à Mahomet, qui lui fit trancher la tête, ou la lui trancha lui-même, l'an 1463 de Jesus-Christ. La fille de ce malheureux Roi nommée *Catherine*, épousa Thomas, Prince Mahometan, qui fut Roi de Bosnie, dont elle eut des enfans, & entre autres un fils nommé *Sigismond*, qui fit profession du Mahométisme, comme son pére. Cette Princesse se retira à Rome, & par le testament qu'elle y fit le 20 octobre 1478, rapporte par M. Leibnits en son *Code Diplomatique*, p. 438, édition de 1693, elle légua son Royaume au saint Siége, en cas que son fils Sigismond ne se convertit pas à la Foi Catholique, ce qu'elle n'espéroit pas. La capitale étoit Jaicza, sur le Worwack, qui le défendit pendant quelques années; mais cet honneur a été donné par les Turcs à Bignaluch sur la Cettina, c'est à dire, que c'est le lieu de la Résidence du Beglierbey de Bosnie, de qui dépend tout ce que les Infidéles possédent dans la Dalmatie. * Constantin, *Porphyr. du gouvern. de l'Emp.* Le Prêtre de Dioclée, *de la Dalmatie.* Du Cange, *Familles Byzant.* Leibnits.

BOSOCH ou BOZOCH, contrée de la Natolie en Asie, est une partie de l'Aladulie, renfermée entre les montagnes de Taurus & de l'Antitaurus, & l'Euphrate. C'étoit autrefois une partie de la petite Armenie. On la nommoit autrefois *Melitene*, du nom de sa capitale, & aujourd'hui on l'appelle le Beglierbéglic de Maraſch. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOSON, surnommé GONTRAN, Général d'armée sous le régne des enfans de Clotaire I, Roi de France, commandoit les troupes de Sigebert en Poitou, où Théodebert, fils de Chilpéric, ayant été pris en 575, fut tué & dépouillé par son ordre; de sorte que craignant la colére du Roi, il se refugia dans l'église de saint Martin de Tours. Il y trahit Merouée, autre fils du même Chilperic, qu'il y attira en 576, après que ce Prince eut épousé Brunehaud, veuve de Sigebert son oncle, & le livra aux assassins que Fredegonde sa belle-mere avoit apostez près de Thérouanne. Depuis étant passé en Orient, il persuada à Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire, de venir en France. Il le suivit, le vola, & fut cause de sa mort. Childebert Roi d'Austrasie, se saisit de Gontran Boson, & le fit punir comme il le méritoit, vers l'an 587. * Grégoire de Tours, *l. 7. Hist.* Dupleix. Mézeray, &c.

BOSON ou BOZON, Roi d'Arles, de Provence, & de la Bourgogne Cisjurane, étoit fils de BUVES ou *Buvon*, Comte d'Ardenne, & fils d'une soeur de *Thietberge*, femme de *Lothaire* II, Roi de Lorraine, la même que ce Prince répudia en 857, pour prendre *Valdrade*. Le Roi Charles *le Chauve*, qui avoit aimé Richilde, soeur de Boson, l'épousa en 870, après la mort d'Hermentrude sa premiére femme, & fit à sa considération de grands biens au Prince son frére. Il lui donna le gouvernement de Bourgogne, & le fit Duc d'Aquitaine. Le Pape Jean VIII l'adopta aussi pour fils, c'est à dire, comme l'explique Baronius, qu'il le fit Gouverneur du temporel en Italie. Boson assista en cette qualité au Concile de Pavie l'an 876. Il épousa la même année *Hermengarde*, fille unique de *Louis* II, Roi d'Italie & de Provence, & essaya vainement d'occuper une partie du Royaume de France, après la mort de Louis *le Begue*, en 897. A la sollicitation de sa femme, il se fit couronner Roi de Bourgogne & d'Arles, dans un Concile tenu au château de Montaille en Dauphiné, le 15 octobre de la même année 879. Louis & Carloman, qui avoient partagé le Royaume, lui firent la guerre: Vienne fut emportée en 882, & la femme de Boson, avec sa fille, y furent faites prisonniéres. Mais ce Prince ne perdit pas courage: il ménagea adroitement l'esprit de ses amis & de ses Sujets, & se rétablit; de sorte qu'en peu de tems il parut plus puissant qu'il ne l'avoit été. La mort du Roi Carloman, qui arriva en 884, assura à Boson sa nouvelle dignité. La France étoit alors inondée d'un deluge continuel de peuples barbares, & ces irruptions obligérent Charles *le Gros* de ceder à Boson les terres qu'il avoit érigées en Royaumes, & de se contenter de l'hommage qu'il lui rendit en 885. Boson vécut depuis avec beaucoup de tranquillité, fit divers dons aux églises, & mourut le onziéme janvier de l'an 888. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut enterré dans l'église de l'Abbaïe de Charlieu en Bourgogne, que son frére Robert Evêque de Valence avoit fondée, & à laquelle il avoit lui-même fait de grands biens. Mais il est sûr que ce fut dans l'église de Saint-Maurice de Vienne, où l'on voit encore son épitaphe dans la chapelle de sainte Apollonie, en ces termes,

Regis in hoc tumulo requiescunt membra Bozonis.
Hic pius & largus fuit, audax, ore benignus,
Sancti Mauritii caput ast circumdedit auro,
Ornavit gemmis claris, super atque Coronam
Imposuit totam gemmis, auroque nitentem.
Huic dum vita fuit, bona dum valetudo maneret,
Munera multa dedit, Patrono carmine digno
Urbibus in multis devoto pectore magna
Contulit, & Sanctis pro Christi nomine dona,
Stephane prime tibi sceptrum diadema paravit,
Lugduni proprium rutilat, velut hic communis Sol,
Quamvis hunc plures voluissent perdere Reges,
Occidit nullus; sed vivo pane refectus,
Hoc linquens obiit, Christi cum sanguine, Regnum
Quem Deus ipse potens, Cœli qui climata finxit,
Cœtibus Angelicis jungat per Sæcula cuncta,
Obiit III. Idus Januarii
VIII. Anno Regni sui.

Cette épitaphe contient des choses assez particuliéres de la Vie de Boson qu'on ne trouve point ailleurs, & c'est pour cette raison que je l'ai rapportée, & même beaucoup plus correcte qu'on ne la trouve dans quelques Auteurs modernes. Ce Prince laissa d'*Hermengarde* son épouse, Louis Boson, qui lui succéda, & une fille, dont nous ignorons le nom, mariée à *Ratbod*, tige des premiers Comtes de Provence. D'autres disent que cette fille de Boson est *Ingelberge*, femme de *Guillaume*, I. du nom, dit *le Dévot*, Duc d'Aquitaine, Comte d'Auvergne, &c. Fondateur de l'Abbaïe de Clugni en 910. Mais y a-t-il apparence que Guillaume eût épousé la fille de celui qui avoit tué son pére; car c'est Boson qui tua Bernard Comte d'Auvergne, dans le tems que Vienne étoit assiégée, ou un peu auparavant; & ce Bernard étoit pere de Guillaume *le Dévot*. * Geofroy de Viterbe, *in Chron. part.* 29. Aimoin. Du Chêne. Du Puy. Sainte Marthe. Du Bouchet. Bellesoret. Bouche, *Histoire de Provence.* Chorier, *Histoire de Dauphiné, & Antiquité de Vienne*, Justel, *Histoire d'Auvergne. Concil. Gall.* &c.

BOSON I. de ce nom, Comte de Provence, fils de *Ratbod* ou *Robald*, & de *N.* fille du Roi *Boson*, succéda à son pére vers l'an 923, & épousa *Berthe*, niéce de *Hugues* Roi d'Italie, & fille d'un autre *Boson*, Marquis de Toscane. On prétend que ce Comte mourut sans posterité vers l'an 944, & que son frére ROBALD II lui succéda. Ce dernier, mort en 950, laissa deux fils, GUILLAUME I, Comte de Forcalquier, & BOSON II, Comte de Provence, qui épousa *Focaire*, que d'autres nomment *Constance*: peut-être étoient-ce deux femmes différentes. *Boson* II mourut vers l'an 971. On prétend qu'il laissa GUILLAUME, Comte de Provence; ROBAUD Comte de Forcalquier; & PONS, Vicomte de Marseille. Les Auteurs sont assez partagez là-dessus. Il y a pourtant des Chartres anciennes qui semblent appuyer cette opinion, quoiqu'elle ait ses difficultez. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.* Russi, *Hist. des Comtes de Provence.*

BOSOR, *Bosorra* ou *Bosra*, ville de refuge dans la Tribu de Ruben. Elle fut donnée aux Lévites de la famille de Caath ou Kéhath. * I. *Machab. ch.* 5. *v.* 26.

BOSPHORE CIMMÉRIEN: c'est ainsi que les Anciens appelloient le Détroit qui sert de communication au Pont-Euxin ou Mer Noire, avec les Palus Méotides. On le nommoit *Bosphore* ou *Passage des Bœufs*, pour designer le peu de largeur de son canal, qu'un bœuf pouvoit traverser à la nage. Il étoit appellé *Cimmerien*, des peuples de ce nom, qui habitoient dans le voisinage. Il y avoit autrefois une ville appellée *Bosphorus* ou *Bosporus* qui donnoit son nom à ce detroit, & aux peuples dits *Bosphoriens*, dont Strabon, Pline, Etienne de Bysance & Polybe ont fait mention. On croit que cette ville, dite depuis *Panticapæum*, est la *Vospero* d'aujourd'hui, qui a eu titre d'Archevêché, sous le Patriarchat de Constantinople. Ce Détroit est appellé à présent *Détroit de Kerty* ou *de Vospar*, qui sont deux villes de la même Tartarie.

BOSPHORE DE THRACE, ou DÉTROIT DE CONSTANTINOPLE, & CANAL DE LA MER NOIRE. Les Turcs le nomment *Bogazar*, & les Grecs *Laimon*. Louis Ferdinand de *Marsilli* a fait des observations sur ce Détroit qui est entre la Thrace & l'Asie Mineure, ou entre le Pont-Euxin ou Mer Noire, & la Propontide ou Mer de Marmora. On le nomme *Bouche de St. Jean*, ou *Canal de Constantinople*, parce que cette ville est bâtie sur ses bords; & ce canal est si étroit, qu'on dit que de quelques endroits de la ville on peut entendre les cocqs qui chantent sur le rivage de l'Asie, qui est de l'autre côté. Les sept tours sont une forteresse où l'on met les prisonniers d'Etat; & il y a encore au delà du port, Galata ou Pera; & Scutari ou Scutaret, vis à vis de Constantinople, sur le bord du Bosphore en Asie. Le Chevalier Chardin qui a été sur les lieux, dit que le Canal du Bosphore est environ de 15 milles de long & d'environ deux de large. Les bords du Bosphore sont couverts de maisons de plaisance, de bois, de jardins, de parcs, d'agréables rues, de beaux Déserts, avec quantité de sources d'eaux. L'aspect de Constantinople, quand on le voit de dessus ce canal à deux milles d'éloignement, est incomparable. Dans les beaux jours ce canal est chargé de barques. Il y a quatre châteaux sur le Bosphore, bien munis de canon, vis à vis l'un de l'autre; deux à huit milles de la Mer Noire, & deux près de

de l'emboûchure. Les derniers ont été bâtis il y a environ 60 ans pour empêcher l'entrée du canal aux Cosaques, aux Moscovites, & aux Polonois. Ils servent encore, aussi bien que les deux autres, pour renfermer les prisonniers de guerre, & de consideration. Le Fanal est hors du canal à douze milles. De jour, les vaisseaux connoissent la bonne route par une colomne de marbre blanc qui est du côté du fanal, sur un rocher qui forme une isle. On l'appelle la colomne de *Pompée*, & l'on pretend que ce Général Romain la fit élever après une victoire sur Mithridate qui étoit Roi de cette partie qui touche à la Mer Noire. * Sanson. Baudrand. Chardin, *Voyages*, *tome* 1. *p.* 32.

BOSPHORUS, ville. *Voyez* l'article de BOSPHORE CIMMÉRIEN.

BOSQUET (François) Evêque de Lodéve, puis de Montpellier, fils de *Durand* Bosquet, & d'*Anne* le Noir, a été l'un des plus savans hommes, & des plus illustres Prélats que la France ait produits dans le XVII siecle. Il fut élevé dans le Collége de Foix à Toulouse, & poussé d'un merveilleux penchant pour les Lettres. Il fit un tres-grand progrès, non seulement dans la Langue Gréque & dans la Latine, mais encore dans l'Hébraïque, qu'il apprit sous Spigelius Rosembackius, Allemand. Le Collége de Foix étoit alors un Séminaire de doctes Magistrats, & d'illustres Evêques pour la France, entre lesquels on distingua Pierre de Marca, Plantavit de la Pause, & Bosquet, qui n'en étoit pas un des moindres ornemens. Ce dernier se rendit sur tout célébre par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Ecclésiastiques & du Droit François. Ses connoissances devinrent utiles à l'Etat dans diverses charges qu'il exerça. Il avoit été Intendant en Guienne, en Languedoc, Procureur Général au Parlement de Normandie, & il étoit Conseiller d'Etat ordinaire, lorsqu'il fut nommé Evêque de Lodéve en 1648, sur la résignation de Plantavit de la Pause, son ami particulier. Il fut consacré à Narbonne par M. de Rebé, Archevêque de cette église, & fit son entrée à Lodéve le cinquiéme janvier 1650. Ce fut un bonheur pour ce diocése de posséder un si digne Prélat. Dans un voyage qu'il fit à Rome au commencement du Pontificat d'Alexandre VII, le sacré Collége lui rendit des honneurs singuliers, & le Pape lui donna des marques d'estime en diverses occasions. M. Bosquet à son retour en France, fut transféré à l'Evêché de Montpellier, que le Cardinal d'Est lui céda en 1655, avec le consentement du Roi. Pendant l'assemblée du Clergé de France, tenue à Saint-Germain en Laye en 1675, M. Bosquet ayant demandé au Roi de lui donner pour Coadjuteur l'Abbé de Pradel son neveu, sa Majesté le lui accorda tres-obligeamment. Depuis, ce bon Prélat ne voulant plus songer qu'à la mort, se retira dans son diocése, où il mourut le 24 juin de l'an 1676, âgé de 73 ans. Les Ouvrages que nous avons de lui, sont des Notes sur les Epitres du Pape Innocent III; les Vies des Papes qui ont tenu le siége à Avignon; *Synopsis Legum Michaelis Pselli*; *Ecclesia Gallicana Hist. a primo J. C. Evangelio in Galliis usque ad datam à Constantino Imperatore Ecclesia pacem res praclare gestas complectens*; *La Vie de S. Fulcran*; *Discours sur la Régale dans l'assemblée du Clergé de France en* 1655; *Specimen Iconis Historica Cardinalis Mazarini.* On garde encore de lui en manuscrit *Lettres à l'Evêque de Montpellier*; *Preface & plan de l'Ouvrage* qui traite *des Libertez de l'Eglise Gallicane*, *contre le Traité de Pierre Pithou, avec des recueils de piéces ramassées pour la composition de cet Ouvrage.* Ce fut lui qui tira de la Bibliotheque du Collége de Foix le *Pugio fidei contra Judaos & Mauros Raimundi Martini.* * *L'Histoire Ecclesiastique de France*, &c. Le P. Nicéron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *tome* 12. *p.* 168.

* BOSQUET (George) Avocat au Parlement de Toulouse sous le régne de Charles IX, composa quelques Ouvrages, desquels l'un fut condamné au feu. Il étoit écrit en Latin, & traitoit de l'Edit du Roi Henri II, touchant les mariages contractez par les enfans de famille au desçu & contre le vouloir & consentement de leurs péres & méres. * Bayle, *Diction. Critiq.*

BOSQUIER (Philippe) Religieux de l'Ordre de Saint-François, qui vivoit au commencement du XVII siécle, étoit de Mons en Hainaut, & étudia à Paris. Depuis, étant allé à Rome, il se fit estimer du Cardinal Baronius; & à son retour dans les Païs-Bas, il commença à publier ses Ouvrages, que nous avons en deux volumes *in folio*, & mourut à Avênes l'an 1636. Dans le premier tome de ses Oeuvres on trouve, *Orbis terror*, *seu Concionum de Finibus Bonorum & Malorum*, *libri duo*; *Orator Terra Sancta & Hungaria*, *seu Sacrarum Philippicarum in Turcarum barbariem & Christianorum discordias Nota*; *Vegetius Christianus*, *seu de tota Arte militari ad Turcam debellandum*; *Ara cœli seu Concionum Decades tres*, *de Honorariorum Magorum Orientis Jesu Infanti oblato in Bethleem*; *Monomachia Jesu Christi & Luciferi*, *Conciones quadraginta de Tentationibus Christi in Deserto*; *Codrus Evangelicus*, *Nota Concionum quadraginta de Passione Domini*; *Legatus Apostolicus*, *Nota Concionum de Joanne Baptista*; *Carcer Laureatus*, *de Rebus in carcere a Joanne Baptista gestis*; *Christiados libri duo Rythmici*, *F. Joan. Houdemio auctore a Bosquiero illustrati*; *Chrysostomus Italorum*, *seu Corn. Mussi*, *Episcopi Bitontini Conciones quatuor in Canticum SS. Virginis*, *Magnificat*, *&c. a Bosquiero in Latinum versa*; Le second tome renferme *Academia Peccatorum*; *Tabula Naufragis*; *Sobria Jentacula Christi & Samaritana*, *de siti Christi sedentis ad fontem Jacob*; *Orationes funebres tres*, *in obitum Philippi II*, *Regis Catholici*, *Rever. Patr. Jac. l'Escailleti*, *& Ducis Arschotani.* Enfin, le troisiéme tome contient, *Catechismus Joan. Baptista catenati*; *Scipio claudicantium*, *seu Joan. Bapt. catenati pars secunda & tertia*; *Domini Opt. Max. Panegyricus servo suo vincto dictus*; *Echo Concionum reliquarum Panegyrici de Joanne Baptista*, *Conciones aliquot de Dominicis & Festis quibusdam*; *Quastio perplexa*, *Pilatus Quis & Cujas? Oratio in exsequiis Rever. D. Gasparis Honorii Abbatis Altimontensis*; *Ægidii Corrozeti Apophthegmata Heroica*, *ex Gallicis Latina facta*; *Joan. Gersonis Tractatus*, *de laude Scriptorum & Librariorum.* * Henri Willot, *Ath. Francis.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 769. 770.

BOSQUILLON (Jean) Religieux de l'Ordre de St. François, étoit d'Arras en Artois. Il composa deux Ouvrages, l'un en François, ayant pour titre, *le Théatre de la Mort*, & l'autre en Latin avec le titre *De Aqua lustrali*, c'est à dire, *de l'Eau Benite.* Dans ce dernier livre il s'emporte terriblement contre les Protestans qu'il accable d'injures & d'invectives. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 464. Zwerti, *Athen. Belgica.*

BOSRA ou BOSTRA, ville d'Asie dans l'Arabie Petrée, qui est celle qu'on nomme aujourd'hui BOSSERET ou BUSERATH, & a eu titre d'Archevêché, sous le Patriarchat d'Antioche, puis sous celui de Jerusalem. Berylle, Evêque de cette ville, qui soutenoit que Notre Seigneur avant son incarnation n'étoit pas une personne subsistante, y fut convaincu par Origene & changea de sentiment. *Voyez* le premier Concile d'Arabie, dont nous avons parlé au mot ARABIE. Bostra étoit la patrie de l'Empereur Philippe, qui succéda à Gordien l'an 244, & qui la fit nommer *Philippopolis*, selon Zonare. Strabon parle d'une autre ville de BOSRA, dans la Phénicie. * Etienne de Byzance. Strabon, *l.* 16. Jacques de Vitri, *l.* 1. *ch.* 47. Adrichomius, *p.* 80.

BOSRA ou BOSOR. *Voyez* BOSOR.

BOSSA, ville. *Cherchez* BOSA.

* BOSSAART (Thomas) né à Berg-op Zoom en 1613, étoit bon Peintre en grands personnages & en portraits. Il visita Rome, l'Allemagne, l'Espagne & l'Angleterre, qui peuvent lui rendre témoignage de son habileté. Il étoit fort dans les bonnes graces de Fréderic Henri Prince d'Orange, & de Guillaume son fils. Il avoit appris la Peinture sous Gerard Zégers. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 1.

BOSSCHAART. *Voyez* BOSCHART (Guillaume)

* BOSSCHE (Thierry Gauthier Vander) a fait un Poeme héroique sur l'assassinat de Guillaume I. Prince d'Orange, & sur les peines qu'on fit souffrir à Balthasar Gérard qui tua ce Prince. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BOSSÉMIUS ou BOSSÉME (Matthieu ou Matthias) Prévôt de Douay, Professeur en Théologie, & Chancelier de l'Université de cette ville, naquit à Amsterdam en 1527. Après avoir appris à Louvain & ailleurs les Belles Lettres & la Philosophie, il s'attacha à la Théologie, qu'il enseigna pendant 33 ans dans l'Université de Douay. Il mourut le 31 janvier de l'an 1599, âgé de 72 ans, & laissa quelques Ouvrages de piété. * Aubert le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. saculi XVI.* Valére André, *Bibl. Belgica*, *p.* 658.

BOSSEN. *Voyez* BOSNIE.

BOSSERET. *Cherchez* BOSRA, ville d'Asie dans l'Arabie.

BOSSI. *Voyez* BOSA.

BOSSIEN ou BOZIANI (Jean) de Cremone, célébre Jurisconsulte, qui vivoit en 1190 & 1200, commença de remettre sur pié la Science du Droit, & fut Précepteur d'Azon de Bologne, qui s'aquit beaucoup de réputation. Bossien laissa quelques Ouvrages de Droit, & entre autres, une Somme, dite *Summa Venerosa.* * Trithéme, *de Script. Eccl.* Fichard. Gesner; &c.

BOSSINE. *Cherchez* BOSNIE.

BOSSIO (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV siécle; est Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du monde jusqu'à son tems. Il composa aussi un Traité des Prélats de Milan, jusqu'à l'an 1489, auquel il vivoit encore. * Trithéme, *Addit.* 2.

BOSSIO (Gilles) de Milan, Jurisconsulte, qui vivoit vers l'an 1580, a écrit un Traité des Matiéres criminelles, & d'autres Ouvrages.

BOSSIO ou BOSSUS (Matthieu) né à Vérone l'an 1427, entra en 1451 dans la Congregation des Chanoines Réguliers de saint Jean de Latran, où il eut differens emplois, comme de Visiteur de l'Ordre par cinq fois, de Procureur Général à Rome deux fois, & d'Abbé de Fiésoli dans la Toscane. Côme de Medicis, qui l'estimoit, employa 70000 écus pour la reparation de cette maison; & ce fut en l'eglise de cette Abbaïe que Matthieu Bossus eut l'honneur de donner les ornemens du Cardinalat à Jean de Médicis, qui a été Pape sous le nom de Léon X. Laurent de Medicis son pere l'ayant voulu ainsi, pour faire voir combien il estimoit l'Abbé de Fiésoli. Le Pape Sixte IV lui donna aussi de grandes marques de confiance, par le choix qu'il fit de lui pour réformer les Religieuses de l'Etat de Gênes, & des autres provinces voisines; & ce Souverain Pontife lui offrit jusqu'à trois fois une Prélature considerable, dont il remercia sa Sainteté. Il s'opposa fortement au Décret d'Innocent VIII, qui commandoit à toutes sortes de Religieux de donner aux Clercs de sa Chambre chaque année une part de leurs revenus. Enfin il mourut à Padoue l'an 1502. On a de lui divers Ouvrages, dont il y eut quatre éditions de son vivant; les principaux sont, *De animi gaudiis*; *De sapientia cultu*; *De instituenda sapientia animo*, *De tolerandis adversis*; *De gerendo Magistratu*; *De immoderato mulierum cultu*, & autres. * Gesner, *Biblioth.* Aubert le Mire, *de Script. sac. XVI.* Bayle, *Diction. Critiq. &c.*

BOSSONVILLE, BOUSONVILLE & BUSENDORF, *Bossonis villa*, bourg avec une Abbaïe ruïnée, est dans la partie septentrionale de la Lorraine, sur la riviére de Nide, à trois lieues de la ville de Vaudrevange, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BOSSORA, BASSARA, BARASA, ville de la Palestine dans la Tribu de Gad. * I. *Machab. ch.* 5. *v.* 26. Judas Machabée la prit & la brûla l'an 3872 du monde, & le 163 avant Jesus Christ.

BOSSU, *Bossus*, petite ville du Comté de Hainaut, près de Valenciennes. La Maison des Comtes de Bossu a produit de grands hommes, & entre autres MAXIMILIEN Hennin Comte de Bossu, Général d'armée dans les Païs-Bas, contre Jean d'Autriche l'an 1578. Il avoit été pris auparavant dans un combat naval par les Chefs des Etats; & desespérant de sa liberté, que l'on avoit mise à tres-haut prix, il s'étoit attaché à leur parti; mais ce ne fut pas pour long-tems; car étant attiré par les instances d'Alexandre Prince de Parme, il résolut de rentrer dans le service & dans l'obéïssance du Roi. A peine eut-il formé ce dessein qu'il tomba malade, & mourut peu de tems aprés du poison qui lui fut donné. Quel-

ques-uns ont dit que ce fut par ordre du Prince d'Orange; mais le Prince de Parme écrivant à Antoine Pérez de cette mort, n'en nomme point l'Auteur. Quoi qu'il en soit, elle rompit le peu qu'il y avoit d'union entre les Seigneurs du païs, qui se détachérent tout du bien public, pour chercher leurs avantages particuliers. * Strada, *dec. 2. l. 1. de la Guerre de Flandre.* Mézeray, *au Régne de Henri III.*

BOSSU (Maximilien Comte de) *Voyez* l'article précédent.

BOSSU (Jacques le) en Latin *Bossulus*, Religieux Bénédictin de l'Abbaie de Saint-Denys en France, & Docteur de Sorbonne, fut un des plus emportez Prédicateurs de la Ligue avant & après la mort de *Henri III.* On ne sait s'il déclama dans les chaires de Paris, mais il est sûr, que celles de Nantes furent le théatre de sa rebellion, & que, non content de prêcher avec l'emportement le plus brutal contre Henri III & *Henri* IV, il fit imprimer des Dialogues à Nantes entre un Catholique & un Politique, qu'il nomma *Denys*, & où il debita les maximes les plus outrées de l'esprit de sédition. Il soutint en 1. lieu que Henri III étoit pire & plus athée que *Judas*. 2. Que *Jaques Clement* avoit été inspiré de Dieu, pour poignarder ce Monarque. 3. Que l'on ne devoit point prier Dieu pour le repos de son ame. 4. Qu'il étoit permis à un chacun de le tuer, vu la notoriété de sa tyrannie, &c. Les excès de ce furieux Prédicateur contre le Parlement de Paris séant à Tours, & contre tous les Catholiques, qui demeurérent fidéles à Henri IV, ne sauroient être assez détestez. Il soutenoit que les Catholiques, qui avoient commerce avec les Hérétiques, encouroient *ipso facto* la peine de l'Excommunication, & que l'Hérésie étant pire que le Paganisme, & le Paganisme étant un véritable Athéisme, il falloit qualifier l'Hérésie *l'Athéisme, le plus énorme péché, qui soit entre tous les plus méchans*, & fuir tous les Hérétiques comme la peste. Toute la France étoit pleine alors de semblables Prédicateurs, &, pour comble de misére, on fut contraint, non seulement de les laisser impunis; mais de leur accorder ce qu'ils souhaitoient, c'est à dire, que la France ne se soumit point à son légitime Prince, s'il ne se faisoit Catholique. Le Pére le Bossu qui avoit débité des maximes outrées contre le gouvernement, fut pour cela obligé de sortir de France, & se retira à Rome avec un autre Docteur nommé de Creil. Ils s'attachérent l'un & l'autre au Cardinal Alexandrin, de l'Ordre de saint Dominique, & à François Pégna, Auditeur de Rote, Espagnol, qui étoit celui qui, comme l'écrit le Cardinal d'Ossat *dans sa lettre* 53 au Roi Henri IV, avoit composé un livre très-violent pour empêcher qu'on n'accordât à sa Majesté l'absolution qu'elle demandoit. Pégna qui avoit beaucoup d'accès auprès du Pape Clément VIII, procura aux deux Docteurs François une subsistance honnête, & les fit mettre tous deux au nombre des Consulteurs de la Congrégation *de Auxiliis*. Là ils se trouvérent fort contraires à la doctrine de Molina, par reconnoissance, dit-on, pour leur patron le Cardinal Alexandrin, & pour Pégna, qui en vouloit aux Jésuites, à cause que le Cardinal Tolet & ceux d'entre eux qui avoient le plus de réputation, s'étoient déclarez pour l'absolution de Henri IV. Le P. le Bossu, qui avoit toujours mené à Rome une vie réglée, mortifiée & édifiante, voulut au commencement du Pontificat de Paul V, revenir en France; mais le saint Pére, qui lui avoit donné entrée dans quelques Congrégations, le retint à Rome. Il lui assigna pour vivre quelques petites pensions sur des Bénéfices, avec permission de disposer à sa mort du peu de bien qu'il auroit; mais le P. le Bossu ne se servit de cette faculté qu'en faveur des pauvres, qu'il fit ses légataires lors de son décès, arrivé à Rome le septiéme juin 1626, à l'âge de plus de 80 ans. On dit qu'il composa un Journal de ce qui s'étoit passé dans la Congrégation *de Auxiliis*; mais ce Journal n'a jamais paru. Il est à présumer seulement que lui, qui étoit Consulteur, fournit beaucoup de Mémoires de cette Congrégation à l'Auditeur de Rote Pégna, qui n'étoit pas Consulteur; & que c'est principalement là-dessus que celui-ci a composé ses Actes manuscrits de ces Congrégations. Le P. le Bossu sur la fin de sa vie entreprit un Ouvrage sur la Grace, qu'il ne put achever avant sa mort. Ce Traité, qui devoit contenir des remarques sur XXV propositions de Molina touchant la concorde du libre arbitre avec la Grace, finit à la XVI proposition. On l'a fait paroitre imprimé l'an 1706. avec ce titre, *Animadversiones in XXV propositiones P. L. Molinæ.* Il est joint à un autre Ouvrage du P. Réginald, Dominicain. Mr. *Arnauld* l'a fort loué dans ses *Difficultez proposées à Mr. Steyaert*. Mais il ne faut pas faire beaucoup de fonds sur les louanges de Mr. Arnauld; puis qu'il louoit plutôt par chaleur de parti, que pour de bonnes raisons. *Voyez* RÉGINALD. Le corps du P. le Bossu repose dans l'église des Minimes de Rome, où l'on voit cette épitaphe,

D. O. M.

Hic jacet F. Jacobus le Bossu, origine Parisinus, Religionis S. Benedicti, ex Cœnobio S. Dionysii in Francia, dignitate Sacerdos, gradu Doctor Sorbonæ, omnibus Pontificibus sub quibus Romæ degit, carus; sed præsertim Clementi VIII, & Paulo V, propter munus Consultoris, ab eis illi impositum, in illa venerabili Congregatione quæ de AUXILIIS dicta est. Vixit annos 80, menses quatuor, dies duodecim. Obiit 7. Idus junii. Anno Domini 1626.

* *Historia Congregationum de Auxiliis.* Bayle, *Diction. Critique. Mémoires de Trévoux de 1707.*

BOSSU (René le) né à Paris le 16 mars 1631, étoit fils de *Jean* le Bossu, Seigneur de Courbevoi, Conseiller du Roi en ses Conseils, & Avocat Général en la Cour des Aides, & de *Magdelaine* de la Lane, sœur du célébre *Noel* de la Lane, Abbé du Val-Croissant. De Nanterre, où ses parens lui firent faire ses premiéres études, il vint à sainte Genevieve, où il prit l'habit des Chanoines Réguliers le 24 juillet 1649, & y fit profession le septiéme août 1650. Il s'appliqua avec succès aux études de Philosophie & de Théologie; mais après avoir reçu la Prêtrise le septiéme mars 1657, Il fut destiné à la profession des Humanitez à laquelle ses talens & son goût sembloient le déterminer. Après dix ou douze années d'une profession fatiguante, qu'il exerça successivement dans différentes maisons, afin de le dédommager par une vie tranquille des peines qu'il y avoit essuyées, il fut appellé à sainte Geneviéve pour y partager l'emploi & les agrémens de la bibliothéque qui commençoit à s'augmenter considérablement par les soins du P. du Molinet. Ce fut dans ce tems qu'il fit paroitre son *Parallele de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*, pour montrer que ces deux Philosophes n'étoient pas si opposez qu'on l'avoit cru. Le Public n'a pas paru faire un grand cas de cet Ouvrage. Quelques mois après il publia son Traité *du Poeme Epique* qui l'a fait connoitre au public, & dont le tems n'a fait qu'augmenter le mérite & la réputation. L'édition la plus complette est celle de la Haye 1714, *in octavo*, par les soins du P. le Courrayer. Cet Ouvrage, quelque estimé qu'il ait été, est cependant demeuré imparfait. Il devoit être suivi de deux autres parties, où l'Auteur auroit justifié toutes les régles qu'il y avoit proposées dans l'application qu'il en auroit faite aux Poemes d'Homére & de Virgile. Mais les Mémoires qu'il a laissez sur ce sujet ne servent qu'à faire regretter celui qui seul avec succès pouvoit y mettre la derniere main. On a encore de lui un petit Ouvrage composé en faveur de Despreaux contre Saint-Sorlin. Ce qui a paru de lui n'est que la plus petite partie de ses Ouvrages. On en conserve un très-grand nombre d'autres, qui n'ont jamais vu le jour, dans l'Abbaie de Saint Jean de Chartres, où il fut envoyé Sous-Prieur vers l'an 1677. Il y mourut le 14 mars 1680, d'une descente remontée, qui ayant causé une révulsion de matiéres, le suffoqua en peu de tems. Il avoit un esprit étendu & pénétrant, un jugement solide, une mémoire heureuse, une imagination vive, mais réglée, une expression aisée & coulante, une humeur douce & tranquille; & ce que l'on doit estimer davantage, un cœur droit, & une ame naturellement Chrétienne. Aussi emporta-t-il en mourant l'estime, l'amitié & les regrets de tous ceux qui l'avoient connu. * *Extrait d'un Memoire sur la Vie du P. le Bossu qui se trouve à la tête de l'edition du Poeme Epique faite en Hollande en 1714.*

BOSSUET (Jacques Benigne) Evêque de Meaux, a été dans le XVII siécle l'une des plus grandes lumiéres de l'Eglise Gallicane, & l'un des plus zélez défenseurs de la Foi Catholique. Il naquit à Dijon le 27 septembre 1627, d'une bonne Maison, connue au Duché de Bourgogne vers le milieu du XV siécle, & établie à Dijon dès 1553, dans les premiéres charges du Parlement, où elle s'est maintenue de pére en fils, jusqu'à BÉNIGNE Bossuet, qui ne pouvant y entrer, parce qu'un de ses plus proches parens, un frére, deux neveux & trois oncles y étoient Conseillers, se transporta à Metz avec Antoine de Bretagne son oncle maternel, qui fut nommé Président du Parlement, que l'on y créa en 1633, & là il fut pourvû d'une charge de Conseiller, & mourut Doyen de ce Parlement, laissant deux fils, ANTOINE Bossuet, Maitre des Requêtes & Intendant de Soissons, qui fut pére de *Louis*, aussi Maitre des Requêtes; & de JACQUES-BÉNIGNE, Abbé de Saint-Lucien de Beauvais, & Evêque de Meaux. Celui-ci, après avoir fait ses premiéres études dans sa patrie, vint à Paris en 1642, pour les achever au Collége de Navarre. Il y fit bientôt admirer ses rares talens dans tous les exercices publics, & reçut le bonnet de Docteur le 16 de mai 1652, étant déja regardé comme un des plus grands ornemens de l'Université & de la Faculté, où il a fait toujours paroitre autant de sagesse que d'érudition, par son attachement à la saine doctrine.

A peine fut-il Docteur, qu'il se retira à Metz, où il étoit Chanoine, & où il fut depuis grand Archidiacre & Doyen. Pendant cette résidence, il s'appliqua tout entier à la méditation de la Sainte Ecriture, & à la lecture des saints Péres, sur tout de saint Augustin, pour se préparer à annoncer la parole de Dieu, comme il fit depuis avec beaucoup de talent & de zéle. On le vit à Metz se former à ce saint ministére: Il y fut employé aux missions les plus importantes, & en particulier à l'instruction des Protestans, dont il commença de gagner la confiance par sa modestie & par sa douceur. Sa réputation volant jusqu'à Paris, on l'y appella pour remplir les chaires les plus célébres. Ses Sermons distinguez, faits exprès pour des sujets particuliers, lui attirérent pour auditeurs les plus savans hommes de son tems & les personnes les plus qualifiées de la Cour. La Reine-Mére, Anne d'Autriche, l'alloit entendre par tout, & elle lui procura l'honneur de prêcher à 34 ans, devant le Roi, l'Avent de 1661, & tout de suite le Carême de 1662. Le Roi en fut si content, qu'il fit écrire au pére du jeune Prédicateur, pour le féliciter des heureux succès de son fils. Dans son Carême de 1665, prêché à saint Thomas du Louvre, les Reines Anne & Marie-Thérése d'Autriche l'honorérent très-souvent de leur audience, & le Roi le redemanda pour l'Avent de la même année, & pour le Carême suivant de 1666. On remarqua son Avent de 1668, prêché à saint Thomas du Louvre, au milieu de la Cour, fait exprès pour confirmer le Maréchal de Turenne qui venoit de se réunir à l'Eglise Catholique, après avoir été instruit en particulier par l'Abbé Bossuet. Cela lui mérita l'honneur d'être encore appellé devant le Roi pour l'Avent de 1669, après avoir été nommé à l'Evêché de Condom le 13 de septembre précédent. Son sacre se fit à Pontoise dans l'assemblée générale du Clergé de France le 21 septembre 1670. Le lendemain il prêta le serment de fidelité comme Evêque, & le 23 en qualité de Précepteur de Mgr. le Dauphin, emploi de confiance auquel il avoit été appellé le onziéme du même mois, avec une approbation générale. Personne n'ignore de quelle maniére il en a rempli les devoirs: toute la France lui applaudit, & le Pape Innocent XI le félicita du succès de cette belle éducation par un bref très-honorable.

Ce fut sur la fin des études de son auguste Eleve qu'il lui adressa son *Discours sur l'Histoire Universelle*, qui fut rendu public en 1681, & qui sert moins d'introduction à l'Histoire qu'à recueillir ensemble toutes les preuves de la Religion Catholique, & à établir la foi des Mystéres & la durée de l'Eglise, en parlant de celle des Empires. Cet Ouvrage a été regardé comme le plus beau monument des études du Prince, & des instructions qu'il avoit reçues d'un Prélat,

dont

dont tous les travaux étoient consacrez au service de l'Eglise & à l'avancement de la Religion. Cet Ouvrage a été traduit en Latin par M. l'Abbé de Parthenay, Aumonier de Madame la Duchesse de Berry, & en Italien par le Comte Philippe Vezzano. Un Carme deguisé sous le nom de Selvaggio Canturani, en a donné une autre dans la même année à Venise, & y a joint la continuation de M. de la Barre. Le même Carme a traduit aussi en Italien, *La Politique tirée des propres termes de l'Ecriture Sainte.*

Un an après avoir été fait Précepteur, il avoit donné sa démission pure & simple de l'Evêché de Condom, ne croyant pas le pouvoir retenir sans y résider, à cause de son attachement nécessaire à la Cour. Mais il ne fut pas plûtôt libre, que le Roi, après l'avoir honoré de la charge de premier Aumonier de Madame la Dauphine en 1680, le nomma à l'Evêché de Meaux en 1681. Il le fit encore Conseiller d'Etat en 1697, & premier Aumonier de Madame la Duchesse de Bourgogne l'année suivante. La Litterature s'empressa autant à l'honorer que la Cour. Dès 1671, il avoit été reçu à l'Académie Françoise comme l'un des plus habiles Maîtres en notre Langue, & des plus capables de l'enrichir & de la perfectionner; & l'an 1695, le Roi, à la priére des Docteurs de la Maison Royale de Navarre, dont il étoit Membre, l'en établit Supérieur, pendant que l'Université, qui recevoit de lui tant d'honneurs & tant de protection, le choisissoit pour Conservateur de ses privileges Apostoliques.

Les Ouvrages de M. Bossuet lui donnérent encore bien plus de reputation que n'avoient fait ses Sermons. Dès l'an 1655, il étoit entré en lice contre les Reformez, & son coup d'essai avoit été la *Refutation du Catéchisme de Paul Ferri, Ministre de la Religion Reformée à Metz*, Ouvrage qui ébranla si fort le parti Protestant de cette ville, que plusieurs revinrent à l'Eglise Catholique. Avec un génie sublime dans la dispute, comme saint Augustin, & en suivant la méthode de ce Pere, qui traitoit la controverse en esprit de paix & de douceur, notre Auteur appliqua le reste de sa vie à la reunion des Catholiques separez, & à l'instruction des nouveaux reunis. Dans cette vue, il donna au public en 1671, *l'Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique sur les Matieres de controverse*, qu'il avoit composée quelques années auparavant, principalement pour M. de Turenne, & en faveur de M. l'Abbé Dangeau. Cet excellent Ouvrage eut d'abord l'approbation des Evêques de France, & peu après il merita celle des Theologiens étrangers, des Prelats, des Cardinaux, & de Rome même. Innocent XI voulut bien y donner la sienne, par deux Brefs addressez à l'Auteur en date du quatriéme janvier & du 12 juillet 1679, tant sur la doctrine du livre, que sur celle de l'Avertissement dont il venoit d'être augmenté, pour refuter les réponses que quelques Ministres y avoient faites. Il avoit été déja traduit en Latin, & imprimé en Italien en l'imprimerie de la Congregation *de propaganda Fide*. Mais il parut ensuite traduit dans toutes les Langues de l'Europe. La version Angloise de cet Ouvrage a été faite par M. l'Abbé Montaigu; l'Irlandoise, par le P. Porter, de l'Ordre de S. François, & Supérieur du Couvent de S. Isidore; l'Italienne, par l'Abbé Nazari; La Latine, par l'Abbé Fleury & revue par M. Bossuet; la Flamande, imprimée par les soins du même Prelat; l'Allemande, imprimée sous la direction de M. l'Evêque de Strasbourg. Enfin l'assemblée générale du Clergé de France de l'année 1685, en adopta la doctrine, en le mettant au nombre des méthodes approuvées par l'Eglise pour l'instruction des Protestans. C'est en effet le principal moyen dont on s'est servi depuis pour tâcher de les ramener dans le sein de l'Eglise Romaine. Cet Ouvrage ne plut pas également à tous les Catholiques, & ils se plaignirent de ce qu'il ne faisoit pas de toutes leurs opinions des articles de Foi. Le P. Maimbourg suivant la méthode qui lui étoit ordinaire, de censurer les personnes qui lui déplaisoient sous le nom de ceux qu'il introduisoit dans ses Histoires, fit dans le *troisiéme livre de son Histoire du Lutheranisme*, le portrait de M. Bossuet, & la critique de son livre, sous le nom du Cardinal Contarini, & d'un de ses Ouvrages. „ Il se servit, *dit Maimbourg*, „ en quelques uns de ces articles, comme dans ceux de la justification, du mérite des bonnes œuvres, & de la Foi, de certaines expressions ambiguës, dont ni l'un ni l'autre des deux partis ne parut satisfait, parce qu'elles n'exprimoient pas tout ce que chacun prétendoit être essentiel à sa creance. Et certes, *ajoute-t-il*, on a vu de tout tems, que tous ces prétendus accommodemens, & ménagemens de Religion qu'on a voulu faire pour réunir les Hérétiques avec les Catholiques, dans des pretendues expositions de Foi, qui supprimant, ou dissimulant, ou n'exprimant qu'en termes ambigus, ou trop raccourcis une partie de la Doctrine de l'Eglise, ne satisfont ni les uns ni les autres, qui se plaignent également de ce qu'on biaise dans une chose aussi délicate que la Foi, où l'on ne peut faillir en un point qu'on ne manque en tout." M. Bossuet avoit reçu du ciel un talent si particulier pour s'insinuer dans le cœur des Protestans, que tous aspiroient à être instruits par lui. Presque toutes les personnes distinguées dans le parti par leur naissance & par leur mérite, qui revinrent à l'Eglise, voulurent avoir la consolation de faire leur abjuration entre ses mains.

Une des plus considérables fut Mademoiselle de Duras, Niéce du grand Turenne. Touchée, comme tant d'autres par le livre de l'*Exposition de la Doctrine*, elle souhaita, pour achever de se convaincre, que l'Auteur eût en sa présence, une conference avec M. Claude, Ministre de Charenton. Il y acquiesça avec plaisir. Cette conference se tint au mois de mars 1678, sur la matiere de l'Eglise que cette Demoiselle avoit proposée, & l'effet fut sa conversion. M. de Meaux en fit depuis imprimer la Rélation à sa priere, afin qu'elle y trouvât plus aisément ses premieres instructions. En 1683, M. Claude donna la rélation de la même Conférence, afin que le Public pût juger des matiéres controversées avec connoissance de cause.

En continuant de donner aux nouveaux Catholiques les instructions nécessaires suivant l'occasion & le besoin, ce Prelat publia en 1682, son *Traité de la Communion sous les deux espéces*, qui lui avoit été demandé pour répondre à ceux qui se plaignoient qu'on les privoit injustement de la coupe sacrée. *Sa Lettre pastorale aux nouveaux Catholiques* parut en 1686, dans le grand mouvement des conversions qui suivirent la révocation de l'Edit de Nantes; & pour donner le dernier coup à la Réforme & aux Réformateurs, il mit au jour en 1688, son *Histoire des Variations des Eglises Protestantes*. Mrs. Jurieu, Burnet, Basnage, & autres Ministres, s'éleverent contre ce livre & les autres de notre Auteur; ce furent, comme on le dit, autant de sujets de triomphe pour lui, comme on le peut voir dans la *Défense* qu'il fit des *Variations*. Il opposa aussi une *Explication de l'Apocalypse* à celle de M. Jurieu dans son livre de l'Accomplissement des Propheties, & *ses avertissemens aux Protestans* contre les Lettres pastorales dont ce Ministre inondoit la France. *Le Catéchisme* de notre infatigable Prelat, son *Explication de la Messe*, ses *Priéres Ecclesiastiques*, & une *Lettre sur l'Adoration de la Croix*, servirent beaucoup à confirmer les nouveaux reunis; & tout cela inspira tant de vénération pour lui, que les Catholiques des païs étrangers, sur tout ceux qui se trouvoient dans l'oppression, conservoient son portrait avec respect. Son zele fut si grand pour la reunion des Protestans avec l'Eglise Romaine, qu'il offrit plus d'une fois à passer dans les païs étrangers pour y travailler. Il en dressa des projets qui eurent l'approbation de Rome, & qui auroient eu tout l'effet qu'il en pouvoit esperer, si les guerres survenues n'y avoient apporté des obstacles invincibles.

Le livre de l'Explication des *Maximes des Saints sur la vie intérieure, &c.* donna à M. de Meaux une nouvelle matiére d'exercer son zéle. Il composa sur ce sujet divers Ouvrages qui ne furent pas sans repliques, ausquelles il répondit; & s'il eut la gloire de rester vainqueur, il eut la consolation de voir son pieux & docte adversaire déferer humblement aux décisions du S. Siége avec une soumission qu'on doit d'autant plus admirer, qu'il y en a peu d'exemples. Ses Ecrits sur ces matiéres, & sur les états d'Oraison contre le Quiétisme, forment un corps de plusieurs volumes. M. Jurieu a donné son jugement sur cette dispute dans un Ouvrage qui a pour titre *Traité Historique contenant le Jugement d'un Protestant sur la Théologie Mystique*, &c. où il ne paroit pas favorable à M. de Meaux, mais où il s'exprime aussi avec trop de feu.

Les assemblées du Clergé de 1682, & de 1700, empruntérent sa plume & sa voix, pour s'exprimer dans les matieres les plus importantes du Dogme de la Morale Chrétienne. Les Oraisons funebres qu'il fit de la Reine mere en 1667, de la Reine d'Angleterre en 1669, de Madame en 1670, de la Reine en 1683, de la Princesse Palatine en 1685, du Chancelier le Tellier en 1686, & du Prince de Condé Louis de Bourbon en 1687, donnent encore autant de plaisir à les lire qu'on eut de consolation à les entendre.

Dans une vie remplie de tant d'actions éclatantes, M. Bossuet ne négligea point celle d'un moindre éclat, & on lui vit autant d'application au gouvernement de son diocése qu'à ses autres devoirs. Il en fit plusieurs fois la visite entiere durant ses vint-trois années d'épiscopat, donnant toujours à ses ouailles la consolation d'entendre la voix de leur Pasteur. Toutes les fois qu'il officioit pontificalement dans sa cathédrale, il y prêchoit. Il s'acquittoit encore de ce devoir dans toutes les visites des paroisses & monastéres de son diocéle. Les *Statuts Synodaux* qu'il publia en 1691, & ses autres *Ordonnances Synodales*, font voir combien il étoit attentif à maintenir la Discipline Ecclésiastique dans le Clergé, aussi-bien que la Discipline réguliére dans les monastéres de sa dépendance, & le tout avec une douceur & une sagesse qui le rendoient aimable & respectable à tous. L'application sérieuse avec laquelle il gouvernoit les consciences, & veilloit à leur avancement, l'a fait regarder comme un grand Directeur des ames, & comme un Maître tres-éclairé dans la vie spirituelle. On a ses *Lettres*, ses *Maximes*, & ses *Instructions* pleines de l'onction du Saint Esprit. Il a encore publié une *Lettre sur l'adoration de la Croix*; des *Maximes & Reflexions sur la Comedie*; une *Ordonnance ou Instruction pastorale sur les états d'Oraison*; *Méditations sur la remission des pechez pour le tems du Jubilé*; *Epistola quorumque Præsulum contra librum cui titulus, Nodus Prædestinationis dissolutus, Auctore Cælestino Sfondrato*, c'est à dire, par M. Bossuet, *Relation sur le Quiétisme*; *Reponse aux Préjugez decisifs*; *Ordonnance contre le Nouveau Testament de Trévoux*; *Elevations à Dieu sur tous les Mystéres de la Religion Chrétienne.*

Enfin ce grand homme, infatigable jusqu'au bout, s'éleva sur la fin de ses jours contre la *Version du Nouveau Testament* du Sieur Simon, imprimé à Trévoux, & dans deux tomes d'*instructions* sur cette Traduction on trouve le même feu, la même vivacité, le même zéle pour la défense de la Foi & des Mystéres, pour conserver le dépôt des Ecritures, & autant d'érudition qu'il en avoit paru dans ses Ouvrages, & principalement dans ses Commentaires sur les *Pseaumes*, & sur les *Livres Sapientiaux*. Il mourut même les armes à la main contre les Sociniens; & par une *explication* d'un passage d'Isaïe *ch. 6. v. 14*, sur l'enfantement de la sainte Vierge, & sur le Pseaume 21, selon la Vulgate, ou 22 selon l'Hebreu, qu'on acheva d'imprimer trois semaines avant sa mort, il termina le cours d'une vie si utile à l'église, étant décédé à Paris le 12 d'avril 1704, à l'âge de 76 ans, six mois & seize jours.

Sa pompe funébre fut honorée à Meaux de la présence des Prélats ses amis, qui y applaudirent à son Oraison funébre prononcée par le Pere de la Rue Jésuite. Un plus grand nombre lui rendit le même devoir à Paris au Collége de Navarre, dans ses obséques solemnelles, où M. le Cardinal de Noailles officia pontificalement, l'Eloge funébre étant prononcé par un Docteur de la maison. L'Académie Françoise se signala à publier ses louanges à la reception de l'Academicien son successeur. Rome même ne put se taire sur le Défenseur de sa Foi; &, ce qu'elle n'a pas coutume de faire, son Eloge y fut prononcé en Italien le 19 janvier 1705, au Collége de la *Propagande*, par le Chevalier Maffei, en présence de plusieurs Cardinaux, Prélats, & autres personnes du premier rang: éloge qui a été depuis imprimé au même lieu, dédié à Mgr. le Dauphin son Eléve, & répandu à Paris & à la Cour, au grand contentement

ment de tous ceux qui aiment l'Eglise & ses Défenseurs. On trouve le catalogue exact de tous les Ouvrages de ce Prélat dans le Journal des Savans de Paris du huitiéme septembre 1704, & dans les Memoires de Trevoux du mois de novembre de la même année, avec les Eloges dûs à son mérite & à ses vertus. On a imprimé depuis sa mort *une Politique tirée de l'Ecriture Sainte*, & on lui attribue un Ecrit imprimé en 1710, pour justifier les Réflexions sur le Nouveau Testament, imprimées par ordre de feu M. de Vialart, Evêque de Chalons. * *Memoires Historiques*. Le P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres, tome 2. p. 248. & suiv. & tome 10. p. 92.*

☞ Ceux qui voudront porter un jugement impartial sur plusieurs choses repandues dans l'article précedent, ne feront pas mal de consulter Mrs Burnet, Claude, Jurieu, Basnage, &c. sur lesquels on lui attribue un triomphe qui n'est peut-être qu'imaginaire.

BOSSULUS (Matthieu) qui peut être se nommoit *le Bossu*, fut un des plus éloquens hommes du XVI siécle. Quoique né à Paris, ou Patin pretend qu'il eut pour pere un Moine de Saint-Denys, il enseigna la Rhétorique dans l'Université de Valence en Espagne, d'où le Roi Philippe II le tira pour être Précepteur de Dom Carlos son fils. Après la mort de ce Prince, Bossulus revint en France, & y fut Régent dans le Collége de Boncourt à Paris: il y prononça en 1583, un excellent Discours Latin à la gloire de l'*Art Oratoire & des Orateurs*. Environ dix ans auparavant, il avoit été soupçonné d'Heresie, & exclus de l'Université, où il rentra au bout de quelques années. La Croix-du-Maine en fait mention, & dit que Bossulus dans sa Harangue y parla *d'un certain Orateur qui sembla être descendu du ciel, pour empêcher que les deux armées du Roi François premier & de l'Empereur Charles-Quint ne se combatissent.* Il ajoûte que quoique cette Harangue eût duré environ une heure & demie, du Perron, ce prodige de mémoire, qui fut depuis Cardinal, la retint si bien, qu'il auroit pu la réciter toute mot à mot. Il en fit l'épreuve à l'égard d'une bonne partie, trois jours après, en présence de la Croix du-Maine. Il seroit à souhaiter que cette Harangue fût imprimée afin d'y trouver le nom de cet Orateur qui fit une chose, que le Seigneur Jules Mazarini imita si heureusement auprès de Cazal, & qui fut le commencement de sa gloire & de sa fortune. La Croix-du-Maine nous apprend encore que Bossulus n'écrivoit que le sommaire de ses Harangues, & qu'il fournissoit le reste en chaire & sur le champ. De là vient peut-être qu'il ne nous reste rien de ce grand Orateur, qui au langage de Brantôme, étoit *l'un des savans & bien disans de son tems, & qui parloit eloquemment plusieurs Langues.* Patin dans ses lettres, dit que Bossulus eut une Abbaie, & qu'il y fut tué par ses Moines. * La Croix-du-Maine, *p.* 183. Brantôme, *Vies des Capitaines Etrangers, tome 2. p.* 117. André Schottus, *Bibliotheca Hispanica, p.* 32. Bayle, *Diction. Critiq.* Du Boulay, *Histor. Univers. Paris. tome 6. p.* 962.

BOSSUS (Matthieu) Chanoine Régulier de saint Jean de Letran, & Abbé de Fieloli en Toscane. *Cherchez* BOSSIO.

BOSSUT (Goswin) Religieux de l'Ordre de Citeaux. *Cherchez* GOSWIN.

BOST & BUST, ville capitale du Ségestan, Sigistan, Sitzistan ou Sistan en Perse, située sur le bord d'une riviére qui se jette dans l'Indus. Cette ville, où il y a un château qui passe pour la plus forte place de Perse, est éloignée de celle de Gaznab d'environ quatorze journées de caravane. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* M. Maty, dans son *Dict. Geogr.* place Bost dans le Sablestan.

BOSTANGI BACHI, en Turquie, est le *Chef des Jardiniers.* Quoiqu'il soit pris d'entre les Agiam Oglans, il a néanmoins un grand pouvoir. C'est lui qui a la surintendance de tous les jardins du Grand Seigneur, de toutes ses fontaines, & de toutes ses maisons de plaisance. Il peut devenir Bacha du grand Caire, de Babylone, &c, & même Grand Visir. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BOSTANGIS, en Turquie, sont des Agiam-Oglans, qui travaillent aux jardins du Grand Seigneur. Quelques-uns de ses Bostangis sont élevez à un plus haut degré, & sont nommez *Hassaki* ou *Chassaki*, c'est à dire, *Messagers du Roi.* * Ricaut; *de l'Empire Ottoman.*

BOSTENACH. *Voyez* BASTOCNE.

BOSTIUS (Arnoul) natif de Gand, Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XV siécle. Il étoit Philosophe, Orateur, Historien, Poete, & eut pour amis Trithéme, Robert Gaguin, & Hermolaus Barbarus. Ces deux derniers lui dediérent même quelques-uns de leurs Ouvrages, comme à un homme trés-capable d'en juger. Bostius mourut à Gand le 31 mars de l'an 1499, ou selon d'autres, en 1501. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en prose & en vers, *De illustribus viris Carthusiensium; De illustribus viris Carmelitarum; De patronatu B. Mariæ; De immaculata conceptione Virginis Deiparæ, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacra.* Lucius, *Biblioth. Carmel.* Aubert le Mire, *in Auctuar.* Marc Antoine. Alegre, *in Parad. Carmel.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 78.

BOSTIZA. *Voyez* VISTIZA.

BOSTKAY (Etienne) *Voyez* BOTZSCHKAY.

BOSTON (Robert) *Cherchez* BASTON.

BOSTON (Philippe) *Voyez* BASTON.

BOSTON, Religieux Anglois. *Voyez* BASTON.

BOSTON, *Bostonium, Fanum S. Bostolphi*, ville & port de Mer d'Angleterre dans le Comté de Lincoln, est située sur la riviére de Witham, à environ cinq milles avant qu'elle se décharge dans la mer. C'est une des plus considérables villes de tout le Comté, riche, bien peuplée, & marchande; elle a un beau pont de bois, & fort haut. Elle est gouvernée par un Maire, des Aldermans, &c. La tour de son église passe pour une des mieux bâties qu'il y ait au monde, & sert de fanal aux vaisseaux. Elle est à 114 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BOSTON, *Bostonium*, ville capitale de la nouvelle Angleterre, dans l'Amérique septentrionale, est située commodément pour le négoce, sur le bord de la mer. Elle a été appellée Boston, à cause de sa ressemblance avec le port de Boston, qui fait le sujet de l'article precédent. C'est une grande & belle ville, composée de plusieurs rues bien ordonnées, ornée de belles maisons, & bien peuplée de Marchands, qui font avec les autres parties de l'Amerique, de même qu'avec l'Angleterre & l'Irlande, un grand commerce de ce que produit ce pais, faisant dans tous ces pais échange des marchandises dont on a besoin dans la nouvelle Angleterre. Cette ville est aussi fortifiée, bien pourvue d'artillerie, & a toujours une bonne garnison. * *Dict. Anglois.*

* BOSTONUS, Moine Benedictin Anglois, vivoit environ l'an 1410, sous le Régne d'Henri IV, Roi d'Angleterre. Il a écrit le Miroir d'un Religieux, un Catalogue fort curieux des Ecrivains Ecclesiastiques, & d'autres Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. c. 4.*

BOSTRA, ville. *Cherchez* BOSRA.

* BOSUETA ou BOSUETHA, petite riviére d'Esclavonie, se jette dans la Save à Sirmisch. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOSWORTH, *Bosworthium*, bon bourg d'Angleterre dans la contrée du Comté de Leicester, qu'on appelle *Sparkenhoe*, est situé sur une hauteur, environ à deux lieues de Leicester, vers le couchant. Il est remarquable par la grande bataille qui s'y donna près de Redmore le 22 août 1584, entre le Roi d'Angleterre Richard III, & Henri Comte de Richemont. Richard y fut tué & sa Couronne retourna à Henri, & passa de la Maison d'Yorck à la Maison de Lancastre. Ce bourg a aussi donné le titre de Baron à Jacques Fitz-James, Duc de Barwick. Il est à 83 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

B O T.

BOTABA, isle d'Asie, dans l'Archipel de S. Lazare, partie de l'Océan oriental. Cette isle, qui est une de celles des Larrons, est près de l'isle de Bacin. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOTAL ou BOTEL (Léonard) en Latin *Botallus*, né à Aste dans le Piémont, vivoit dans le XVI siécle. Il fut reçu Docteur en Médecine à Pavie, qu'il quitta pour passer en France, où il se rendit si célébre qu'il devint Médecin de *François* Duc d'Alençon & de Henri III. Il introduisit à Paris la pratique de la fréquente saignée; ce qui lui attira beaucoup d'ennemis parmi les Médecins, qui écrivirent contre lui, & firent condamner sa méthode par la faculté de Médecine. Nous avons de lui plusieurs livres de Médecine & de Chirurgie dont l'on peut voir les titres dans Vander Linden, *page 741. Bonaventure* Granger, Médecin de Paris, qui a écrit contre son livre des grands effets de la saignée & de son utilité, fait voir qu'il en faut user avec modération. Jean van Horne, fameux Médecin a donné une nouvelle édition des Ouvrages de Botal avec des Notes de sa façon, qui a paru *in octavo*, à Leide en 1660. * Vander Linden, *de Script. Med.* Riolan, *Recherches des Ecoles de Médecine, p. 326. & suiv.* Etienne Pasquier, *lettre 19. p. 236, & suiv.* Bayle, *Dict. Critique.*

BOTARGUE ou BOUTARGUE. *Cherchez* CAVIART.

* BOTEILLER (Jean) naquit à Mortagne, & fut Conseiller au Parlement de Paris sous les régnes de Charles V & Charles VI. Il a fait un Ouvrage qui traite de la campagne, & qui a été traduit en Flamand. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 464.

BOTEL. *Voyez* BOTAL.

BOTEON (Jean de) en Latin *Buteo*, que le Traducteur de l'Histoire de M. de Thou nomme mal *Bourel*, Religieux de l'Ordre de saint Antoine de Viennois, s'est distingué par son érudition dans le XVI siécle. Il étoit d'une bonne Maison de Dauphiné, où il fit profession dans l'Abbaïe de Saint-Antoine. Il avoit reçu les premiéres teintures des Mathématiques, dans l'Ecole d'Oronce Finé, après avoir appris les Langues & la Jurisprudence. Boteon rétablit en France les Mathematiques, surpassa son Maître même, & combatit, pour ainsi dire, contre lui, touchant la Quadrature du cercle. On a de lui divers Ouvrages, qui ont été en partie publiez durant sa vie, outre ceux qui ont été supprimez par des Plagiaires. Il fit plusieurs découvertes en Méchanique, & fut sur tout ingénieux à fabriquer des instrumens de musique & des machines nouvelles. Il inventa des choses qui avant lui n'étoient tombées dans la pensée d'aucun homme, il perfectionna celles qui étoient déja connues, & apporta à toutes tant d'art & d'exactitude, qu'il sembla qu'il n'y avoit plus rien à y ajoûter. Son mérite lui aquit l'estime des personnes de Lettres de son tems. Il étoit originaire d'une maison noble d'Allemagne & d'une famille où il y avoit vint enfans. Au reste c'étoit un homme sans ambition, & qui employa dans le travail & dans la meditation tout le tems de sa vie. Lorsque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le Royaume, & principalement le Dauphiné, en 1561, 1562 & 1563, l'eurent obligé de quitter son cabinet & de se retirer à Romans, il y mourut de déplaisir, éloigné de ses livres, en 1564, âgé de soixante-quinze ans. On a de lui, *Consultatio Quadratura circuli ab Orontio Finæo facta; Ad problema cubi duplicandi; de fluviatis aquæ Mensura; De pretio Margaritarum; de Divisione fructus arboris in confinio nati; Geometriæ cognitio Jurecconsulto necessaria, Ad Legem Papiniani, de* Divortio; *Apologia adversus Epistolam Jacobi Pelletarii de Elementis Euclidis; Ad Legem Juliani*, Si ita scriptum; *Ad Legem Africani*, Qui quadraginta; *Logistica; Ad locum Vitruvii de Proportione lapidum corruptum restitutio; Annotationum liber in errores Campani & aliorum Euclidis Interpretum. De quadraturis circulorum, tam antiquis quàm modernis; De libra & statera; De Arca Noë, cujus forma & capacitatis fuerit; De sublicio ponte Cæsaris; Explanatio ad Quintiliani locum geometricum; Emendatio figurationis organi à Columella descripti; De fluviaticis insulis, secundum Jus Civile dividendis, &c.* * De Thou, *Hist. l.* 36. Vossius, *de Scient. Math.* Alard, *Biblioth. du Dauphiné, l. 27. S. 11. c. 44. S. 14. c. 57. S.* 13. Chorier, *Hist. de Dauph. tome*

me 2. Simler. Molan, &c. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 2. *p.* 178, *& suiv.* de l'édit. de Hollande, 1715.

BOTERELIUS. *Voyez* la fin de l'article de **BOTERUS** & celui de **BOUTHRAYS.**

BOTERICUS, Préfet & Gouverneur de Thessalonique ville de Macedoine, y ayant eté tué, fut cause du massacre de sept mille hommes, que l'Empereur Théodose, qui vouloit venger sa mort, immola à sa mémoire, l'an de Jesus-Christ 390. * Sozoméne, *l.* 7. *ch.* 4.

BOTERO (Prince de) *Voyez* **CARAFFE.**

BOTERON, ancienne ville Episcopale, qui est presque ruinée. Elle est située sur la côte de la Syrie, entre la ville de Tripoli & celle de Giblet. On croit que c'est l'ancienne *Botrus.* Cluvier dit qu'on la nomme aujourd'hui *Vadro*; mais Maundrell l'appelle *Patrone*, & lorsqu'il y fut, il n'y trouva que quelques restes d'une vieille église & d'un monastère, entiérement ruinez, aussi bien que la ville. * Maty, *Dict. Géogr.* Cluverii *Introduct. ad Geogr. l.* 5. *p.* 554. Maundrell, *Voyage*, *p.* 55.

BOTERUS (Jean) natif de Bene en Piémont, & surnommé par cette raison *Benisius* ou *Benensis*, fut Abbé de Saint-Michel *in Clausula*, aujourd'hui S. Michel de l'Aiguille, entre Suze & Turin, & vivoit vers l'an 1598. Il composa divers Ouvrages, entre lesquels celui de ses Rélations Universelles en Italien, est des plus considerables. Il traite des forces & du gouvernement de plusieurs Etats de l'Europe, & fait le récit des évenemens modernes. Elles furent traduites en Latin; mais le Traducteur a corrompu le texte en quelques endroits, principalement en celui qui raconte la maniere dont les Ambassadeurs de Henri IV reçurent à Rome l'absolution pour ce Prince, que le Traducteur rapporte avec une mauvaise foi injurieuse à la France, & dit une insigne fausseté quand il ajoûte que le Pape fit élever une colomne pour monument eternel de cet événement. M. de Thou se plaint de l'infidelité de ce Traducteur, *Hist. l.* 113. *ad annum* 1595, *p.* 698. Botérus qui avoit été Précepteur des enfans de Charles Emmanuel Duc de Savoye, mourut l'an 1608. Cet Auteur est different de Rodolphe ou Raoul BOUTHRAYS ou *Boterenus*, François, & Avocat au Grand Conseil, lequel publia, en 1610, une Histoire de ce qui s'étoit passé en France & ailleurs, depuis 1594, jusqu'à la mort de Henri IV, en dix-huit livres, qu'on a en trois volumes *in octavo.* * Baudrand, *Lexicon Geograph.* Bayle, *Diction. Critiq.*

BOTH (Jean & Henri) fréres, Peintres d'Utrecht, Disciples du Peintre Blomart, l'un & l'autre fort studieux & fort attachez à leur profession. Etant à Rome, Henri s'adonna au paisage, & suivit la maniére de Claude le Lorrain; l'autre s'etudia à faire des figures & des animaux, & suivit la maniére de Bamboche. Tous deux arrivérent au but qu'ils s'étoient proposé. Ils s'accordérent à travailler dans un même tableau, dont l'un faisoit le paisage, & l'autre les figures & les animaux, en sorte néanmoins que l'on auroit cru que tout l'ouvrage eût été peint de la même main. La grande facilité qu'ils s'étoient aquise dans le travail, & le prompt debit qu'ils avoient de leurs tableaux, firent qu'ils continuérent à peindre de cette sorte jusqu'au malheur qui arriva à Henri, lequel étant à Venise, & se retirant chez lui de nuit, tomba dans un canal, où il périt. * On dit qu'il étoit complice du crime dont *nous parlerons plus bas à l'article de* **LAER** (Pierre de) dit *Bamboche.* Jean Both retourna à Utrecht, où il continua de travailler avec réputation. * De Piles, *Abbregé de la Vie des Peintres*, *p.* 416.

* **BOTH** (Pierre) issu d'une ancienne famille patricienne d'Amersfort s'addonna à la Marine dès sa jeunesse, & par la bonne conduite & son experience il se poussa si loin qu'au 21 oct. de l'an 1600, il fut envoyé aux Indes Orientales en qualité d'Amiral avec quelques vaisseaux bien équippez, & il s'aquita si bien de ce dont il étoit chargé, qu'après son retour on le renvoya dans ces contrées-là, non seulement en la même qualité, mais comme Gouverneur général des Indes Orientales, avec neuf vaisseaux chargez de milice pour plusieurs années, & de femmes & d'enfans pour s'y établir. Il s'aquita de cette seconde commission au grand contentement des Directeurs de cette Compagnie. En 1616 comme il retournoit dans sa patrie, il eut le malheur de faire naufrage près de l'Isle Maurice, & de périr. Il eut un frere qui se signala glorieusement dans le fameux siege d'Ostende. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Antoine Mathæus, *Rer. Amersf. Scriptores.*

* **BOTHLAND & BOTLAND,** nom d'une famille qui dans le tems passé étoit fort considérable dans la Zélande, dès l'an 1290.

* **BOTHNIA** ou **BOTNIA,** une ancienne famille noble & illustre en Frise, y est venue du nord vers le commencement du dixiéme siécle.

BOTHNIE, *Bothnia*, province du Royaume de Suéde. Elle se divise en Bothnie occidentale & Bothnie orientale qui sont separées l'une de l'autre par le Golfe Bothnique qui est la partie la plus septentrionale de la Mer Baltique, & en Bothnie septentrionale qui confine à l'une & à l'autre. Les lieux principaux en sont dans la Bothnie occidentale Uma, Pitha & Lula, dans la septentrionale Torn & Kimi, & dans l'orientale Cajaneborg & Wasa. Cette derniére partie de la Bothnie s'appelle aussi Cajanie. La Bothnie occidentale a au midi l'Angermanie, à l'occident la Laponie, & à l'orient le golfe Bothnique & la Bothnie septentrionale. La Bothnie septentrionale a au midi la partie la plus septentrionale du Golfe Bothnique, à l'occident la Bothnie occidentale, au nord la Laponie, & à l'orient la Bothnie orientale ou Cajanie. La Bothnie orientale ou Cajanie a au midi la Finlande, à l'occident le Golfe Bothnique, au nord la Laponie & à l'orient les provinces de Tavasthus & de Savolax.

* **BOTHNIQUE** (Le Golfe) est la partie septentrionale de la Mer Baltique. Ce Golfe a au midi l'isle d'Aland, au couchant la Suéde propre, & la Bothnie occidentale; partie de la Laponie Suédoise, au nord; & la Finlande au levant. Ce Golfe est fort grand. On lui donne 127 lieues du midi au nord, & quarante au moins dans sa plus grande largeur. On le nommoit autrefois *Dumas-Haff*, en Latin *Dumbi Mare.* * Maty, *Dict. Geogr.*

BOTHWEL (Jacques-Hesburn, Comte de) *Cherchez* **HESBURN.**

BOTIFANGA (Jules-César) d'Orviére, Chevalier de l'Ordre de la Milice de Christ en Portugal, qui vivoit au commencement du XVII siécle, sous le pontificat de Paul V, étoit l'homme du monde le plus ingénieux; car outre qu'il jouoit de toute sorte d'instrumens de musique, il les fabriquoit lui-même, peignoit très-bien, & travailloit merveilleusement en broderie. Enfin il n'y avoit, dit-on, ni art, ni profession qu'il ne pût exercer, bien qu'il ne l'eût jamais apprise, comme font les autres hommes, & qu'il n'eût point eu d'autres maîtres que son génie. Outre ces qualitez, il avoit l'art de très bien composer en prose & en vers, car il écrivit un Poeme du Corporal d'Orvieto, & quelques autres Traitez assez ingénieux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illustr. p.* 2. *c.* 17. *&c.*

BOTILDE, femme d'*Eric* II, Roi de Danemarck, avoit tant de complaisance pour son mari, qu'elle prenoit au nombre de ses Demoiselles les filles que ce Prince aimoit, leur donnant des pierreries & tout ce qui pouvoit les rendre plus belles aux yeux de son epoux, qu'elle toucha sensiblement par cette moderation extraordinaire. * Saxo, *l.* 12.

BOTIUS. *Cherchez* **BOOT.**

BOTLAND. *Voyez* **BOTHLAND.**

BOTLESHAM (Nicolas) Anglois, & Religieux de l'Ordre des Carmes, qui vivoit dans le XV siécle, porta le nom de *Botlesham*, qui est celui d'un bourg où il prit naissance, dans le Comté de Cambridge. Il fut Docteur de Paris, & composa divers Ouvrages, comme, sur le Maître des Sentences; *Quæstiones theologicæ*; *Tabulare studentium*, *&c.* On met sa mort en 1435. * Lucius, *Biblioth. Carmel.* Pitseus, *de Script. Anglic.* Alegre, *in Parad. Carmel.*

BOTNIA, famille. *Voyez* **BOTHNIA.**

BOTOM, est un pais fort petit & resserré, au milieu des montagnes de la Transoxane, dont la croupe est fort élevée & presque toujours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte plusieurs bourgades & villages: mais ce qu'il y a de plus considerable est une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur, qui pendant le jour est semblable à de la fumée, & pendant la nuit à du feu. C'est de cette vapeur condensée que se forme le Nuschader, c'est à dire, *le sel Ammoniac*, qu'il faut tirer avec grande precaution, & une extrême diligence. Car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne sont vêtus de fort grosses étoffes, & s'ils ne se retirent promptement, y perdent infailliblement la vie. Cependant cette vapeur n'est mortelle que lorsqu'elle est renfermée. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BOTONIATE. *Voyez* **NICÉPHORE BOTONIATE.**

BOTRINTO. *Cherchez* **BUTRINTO.**

BOTRU, *Botrum*, Fort des Hollandois, sur la côte de Guinée en Afrique, près du cap des trois pointes. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOTRUN. *Voyez* **BOTERON.**

* **BOTRYS,** Auteur Grec qui avoit écrit des livres d'obscénitez. Suidas en fait mention au mot *Demochares*, & ailleurs. * Johannis Meursii, *Biblioth. Græca.*

BOTSACCUS (Jean) Théologien savant de Westphalie, naquit à Herford en 1600. En 1613, il passa à Lubeck avec ses parens, & y frequenta le College. On l'envoya ensuite à Hambourg, & en 1617 il alla à l'Université de Leipsic, où il ne fit pas un long sejour. De là, il se rendit à Wittenberg, où il assista au premier jubilé des Luthériens. La fiévre dont il fut attaqué, le contraignit de se retirer à Lubeck, où il guerit. Après avoir entierement recouvré sa santé, il alla à Konigsberg, & de là à Rostok, où il prit le degré de Maître ès Arts. Ayant ensuite voyagé en qualité de Gouverneur de quelques personnes de distinction, il revint à Wittenberg, où il jouit de la pension électorale, & donna des leçons de Théologie. En 1630, il fut fait Recteur & Professeur de l'Académie de Dantzic, où il eut en même tems une place de Pasteur. En 1631, il prit le caractere de Docteur en Theologie. En 1643, il devint premier Pasteur de la ville de Dantzic, emploi dans lequel il mourut en 1674. Voici les titres des plus remarquables de ses Ouvrages, *Promptuarium Allegoriarum*; *de Ecclesia Romano-papistica non sancta*; *Gymnasium Christologicum*; *de Auctoritate S. Scripturæ*, *Breviarium Theologiæ*; *Moralia Gedanensia*, *Anabaptismus reprobatus*; *Disputationes variæ*, &c. * Witte, *Memor. Theolog. p.* 1815. & *Diarium Biogr. ad annum* 1674.

BOTSAW. *Voyez* **BOTZAW.**

BOTSBERG. *Voyez* **BOTZBERG.**

BOTSCATH. *Voyez* **BASCATH.**

BOTSEBERG. *Voyez* **BOTZEBERG.**

BOTSEN. *Voyez* **BOTZEN.**

BOTSENBOURG. *Voyez* **BOTZENBOURG.**

BOTSETS ou **BOSES,** nom du roc sur lequel Jonathas fils du Roi Saul monta, lorsqu'il alla attaquer le camp des Philistins avec son Ecuyer, & qu'il fut cause de leur entiére défaite. * I. *Samuel* ou *Rois*, *ch.* 14. *v.* 4.

BOTSKAY. *Voyez* **BOTZSCHKAY.**

BOTTE, LE BOTTE, ou **ERICHES,** ou **STILO,** petite ville de la Morée, sur la côte méridionale du Golfe de Napoli, environ à huit lieues de Mistra, du côté du levant, & à cinq de Malvasia. Son port nommé *Porto de le Botte*, ou de *Stilo*, portoit autrefois, de même que la ville, le nom de *Cyphanta.* * Maty, *Dict. Geogr.*

BOTTEIENS ou **BOTTIENS,** peuples de la Thrace, que Plutarque dit être originaires de l'isle de Créte, d'où ils passérent en Italie, & enfin, d'Italie dans la Thrace, où ils furent appellez *Botteiens.* Cependant on met le pais des *Botteien* dans la

la Macédoine, autour de Pella, sur la côte du Golfe Thermaïque, ou de Thessalonique. * Lubin, *Tables Geographiques sur les Vies de Plutarque.*

* **BOTTER** (Henri) d'Amersfort, habile Médecin, fut d'abord Medecin de l'Archevêque de Cologne, ensuite du Duc de Juliers & de Cleves, & enfin du Landgrave de Hesse, lorsqu'il lui fut Professeur dans l'Académie de Marpurg. Il s'ennuya de tant d'honneurs, & retourna chez ses parens à Amersfort, où il mourut. On a de lui, *De Expurgatione Empyematis Epistola.* Cette lettre se trouve imprimée dans un livre qui a pour titre, *Greg. Horstii Observationum libri quatuor.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Theod. Velhoesen, *Brev. Rerum Amersf. Descriptio.*

* **BOTTER** (Lévinus) habile homme d'Amersfort, fut premiérement Avocat, ensuite Sécretaire de la ville pendant 33 ans, & depuis encore Reviseur ordinaire de la Cour Provinciale d'Utrecht. Il professa avec beaucoup de succès la Jurisprudence dans l'Ecole Illustre de la ville de sa naissance. Il mourut le cinquiéme mars 1612 & fut enterré dans l'église de St. George avec cette épitaphe sur sa tombe

Occubat hoc tumulo Botteri corpus inane,
Orbe tamen vivit nomen, mensque polo.
Ter denis ternisque annis cum laude Senatum
Consiliis patria dum juvat ipsi pater,
Summa hunc cunctarum Censorem Curia vidit
Astraa titulo qui bene clarus erat.
Cum bis ter denos & sex transegerat annos,
Heu! subito, flendus Civibus, interiit.
I homo bulla levis; i, pulvis, & erige cristas;
Ingenium, tituli, stemmata, opesque nihil.

& cette devise au dessous, *Ex spinis Rosa.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Antoine Matthæus, *Rerum Amersfort. Script. Evêché d'Utrecht*, en Hollandois, *partie* 2.

* **BOTTI** (Antoine) fils de Jaques Botti, Gentilhomme Génois, naquit à Palerme en Sicile. Il entra d'abord dans l'Ordre des Carmes Déchaussez, mais il passa ensuite parmi les Chanoines Réguliers. Il enseigna six ans la Philosophie, & douze ans la Théologie Scholastique, à Naples, à Gênes & à Rome. Il professa ensuite publiquement la Théologie Morale à Torelli, dans la Seigneurie de Venise, à la priére de l'Evêque du lieu. Il refusa tous les honneurs & tous les emplois qu'on lui offrit, afin de pouvoir jouir tranquillement du plaisir d'étudier. Il vivoit encore à Rome en 1684. On a de lui, *Disputationes in Aristotelis Logicam, Philosophiam naturalem & Metaphysicam, in tres tomos distributa*, imprimé à Gênes en 1671. Il avoit aussi tout prêt à mettre sous la presse un Ouvrage qui a pour titre, *Theologia in quatuor tomos distributa, in folio*; & un autre avec ce titre, *Opera nonnulla Theologia Moralis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* **BOTTICELLA** (Aurelius) natif de Palerme savant dans les Humanitez & bon Poete, vivoit vers l'an 1571. On sait qu'il fut Membre de l'Academie des *Accesi* à Palerme. On voit en Italien plusieurs piéces de Poesie de sa façon, qui se trouvent imprimées dans un livre qui a pour titre, *Rime dell' Academia degli Accesi di Palermo.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula, p.* 151.

BOTTICELLO (Sandro) Peintre Florentin, fut Disciple de Philippe Lippi, qui avoit été Carme & grand compétiteur de Dominico Ghirlandai. Il avoit des Lettres, & fit un Commentaire sur le Dante, qu'il accompagna de figures. Cet Ouvrage lui consuma beaucoup de tems, & il mourut sans avoir la satisfaction de le voir imprimer. Ce fut l'année 1515, la soixantiéme de son âge. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres, p.* 151.

BOTTIENS. *Cherchez* **BOTTEIENS.**

BOTTIFANCA. *Voyez* **BOTIFANCA.**

BOTTINE. *Voyez* **BRODEQUIN.**

BOTTON (Albertin) né à Padoue, où il fut Professeur en Médecine, sortoit d'une famille originaire de Parme, & féconde en hommes illustres, tels que BERNARD Botton, qui fut Juge & Chancelier de Bologne, & qui a écrit sur les Décrétales. Albertin s'avança dans les Lettres, & fut pendant six ans Professeur en Logique dans l'Université de Padoue. En 1555, il eut le même emploi dans l'Ecole de Médecine, & mourut en 1596. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Methodi medicinales*; *De morbis muliebribus*; *De vita conservanda Consilia, &c.* * Jacques Philippe Thomasin, *in Elog. Virorum Illustrium.* Vander Linden, *de Scriptor. Medicis, &c.*

* **BOTTONI** (Dominique) fils de Nicolas Bottoni célébre Philosophe & Medecin, & de Camille Cantanzaro, naquit le sixiéme oct. de l'an 1641. On le fit aller dans sa sixiéme année à Messine où il apprit les Langues, la Philosophie chez les Jésuites, & la Médecine sous le Docteur Pierre Castel. Il devint si habile dans l'une & dans l'autre, qu'en 1658, il fut fait Docteur en Philosophie & en Medecine, & acquit une telle réputation qu'on l'envoyoit chercher de tous côtez pour les plus dangereuses maladies. Les plus éminens Prélats aussi bien que les Grands du païs tant en Sicile que dans le Royaume de Naples, se servoient de lui dans leurs besoins. Le Marquis de Villa-Franca ou de Villefranche, Viceroi de Sicile, le fit son Médecin, & lui donna outre cela la surintendance sur tous les Medecins du territoire de Messine. Le Marquis de Castel-Rodrigo son successeur le confirma dans les mêmes emplois, en lui rehaussant sa pension de 50 écus par mois. Il fut aussi fort dans les bonnes graces de Louis Fernandez Porto-Carrero qui lui obtint encore du Roi Charles II, la charge de Directeur de l'hopital royal de Messine. Le Comte de San-Istevan Viceroi de Naples avoit pour Bottoni une singuliére estime fondée sur la longue expérience qu'il avoit de sa haute capacité. Il le fit son Médecin & donna outre cela à son fils *Marc-Xavier* Bottoni la charge de Conseiller à la Cour souveraine de Naples. Pendant quatre années de suite Bottoni professa avec un très grand concours la Philosophie à Naples, où il fut aussi Médecin ordinaire de l'hopital royal; mais étant attaqué de la goutte, il retourna à Messine avec la permission du Viceroi, laquelle il n'obtint qu'avec bien de la peine. Il y exerça ses emplois avec son application ordinaire, & il y poussa ses études avec tant de vigueur, que la Société Royale de Londres sur la réputation de son savoir le fit Membre de son Corps. Il est le premier Sicilien à qui elle ait fait cet honneur. On a de lui, *Pyrologia Topographica*; *Idea Historico-Physica de magno Trinacria terra-motu*; *Febris Rheumatica maligna Historia medica.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sylv. Bocconius, *in Musao Physico, p.* 13. & *in Musao Plantar. p.* 57. *Acta Erudit. Lips. in supplemento tomi* 2. *Sect.* 4. Bened. Bachinus, *in Diario Literator. anno* 1692.

* **BOTTONI** (Marc-Xavier) fils du précédent & de Philippe Raimundi, naquit à Messine en 1669. A l'âge de dix ans, il avoit déja fait toutes ses études chez les Jésuites qui charmez de son merite tâchérent de l'attirer dans leur Ordre. Cela obligea son pére à le retirer d'entre leurs mains, & à l'envoyer à Catane pour lui faire apprendre la Jurisprudence Civile & Canonique. Il employa cinq ans à cette étude, & eut la gloire d'être reçu Docteur dans sa quinziéme année. A peine fut-il de retour à Messine, que son pére l'envoya à Rome, pour y servir la Reine Christine en qualité de Gentilhomme. Cette Princesse étant morte en 1689, il fut appellé à Naples par le Viceroi François Benavidès, Comte de San-Istevan qui prit pour lui une telle affection, que peu à peu il l'éleva aux premiéres charges du Royaume. Enfin Bottoni étant dégoûté de la Cour, embrassa l'état ecclésiastique, ensuite dequoi il retourna à Rome, où il fut fait Camérier ou Maître de Chambre du Cardinal Ottoboni. Peu de tems après il devint premier Maître d'Hôtel de Marie-Casimire Reine de Pologne. Ces emplois-là ne l'empêchérent pas de poursuivre ses études, & il mit tout en œuvre pour apprendre les Langues. Il le fit avec un tel succès qu'il possédoit seize langues, savoir, l'Italienne, la Latine, l'Allemande, l'Angloise, la Françoise, l'Espagnole, la Gréque, l'Hébraïque, la Chaldaïque, l'Arabique, la Syriaque, la Persique, la Turque, la Polonnoise, la Flamande & la Portugaise. Il se distingua aussi par la connoissance des Belles Lettres & de la Poesie, & fut reçu Membre de plusieurs Académies d'Italie. Il eut commerce de lettres avec les Savans de son tems & amassa une belle Bibliotheque. On a de lui huit Ouvrages dont on peut sous son nom voir les titres dans le livre intitulé *Bibliotheca Sicula.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BOTTWAR. *Voyez* **BOTWAR.**

* **BOTUA** (Nostra Seignora de) *Botua*, village de l'Estremadure d'Espagne, situé entre Badajox & Albuquerque. On trouve dans le Portugal, fort près de ce lieu, les ruines de la ville qu'on nommoit anciennement *Plagia* ou *Plagiaria.* * Maty, *Dict. Geogr.*

* **BOTWAR**, ville du Cercle de Souabe en Allemagne dans le Duché de Wirtemberg, au sud-sud-est de Hailbron dont elle est éloignée de cinq bonnes lieues, & au nord-nord-est de Stutgarde à la distance de sept lieues. Elle est située sur la riviére de Botwar.

* **BOTWAR**, riviére du Cercle de Souabe en Allemagne prend sa source dans le Comté de Louvestein, a son cours du nord-est au sud-ouest, & se décharge dans le Necker un peu au dessus de Marbach.

BOTWEL (Jacques Hesburn, Comte de) en Ecosse. *Cherchez* **HESBURN.**

BOTZAW, ORANJENBOURG ou **ORANGEBOURG**, *Botzavia*, *Arausionis Castrum*, petite ville de la Moyenne Marche de Brandebourg, en Allemagne, est sur le Havel, à six lieues de la ville de Berlin du côté du nord. L'Electeur de Brandebourg établit dans cette ville l'an 1699, une Colonie de ces Vaudois, que le Duc de Savoye fit sortir des Vallées de Lucerne, d'Angrogne, & de Saint-Martin, où ils s'étoient réfugiez des païs voisins pendant la guerre. * Maty, *Dict. Geogr. Voyez* **ORANGEBOURG.**

* **BOTZBERG**, village de la Suisse, situé dans la partie septentrionale du Canton de Berne entre la ville de Bale & celle de Lauffenburg. * Maty, *Dict. Geogr.*

* **BOTZBERG**, montagne de Suisse, en Latin *Vocetius*, tire son nom du village de Botzberg, & occupe cette partie du Mont-Jura, laquelle s'étend entre la riviére d'Aar & les villes Forêtiéres, dans les Cantons de Soleurre & de Bale, & dans l'Evêché de ce nom jusqu'à la Franche-Comté. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOTZEBERG, *Botzeburga*, petite ville ou bourg de la Haute Saxe, est situé dans la Marche Uckerane de Brandebourg, aux confins de la Moyenne, à quatre lieues de la ville de Prenslow, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOTZELINGEN. *Voyez* **BETSELINGEN.**

BOTZEN ou **BOLZANO**, ville d'Italie dans l'Evêché de Trente, à peu près au nord de Trente, dont elle est éloignée d'environ dix lieues. Elle est située sur l'Eisock qui se rend dans l'Adige à une petite lieue au dessous. Elle fut donnée en 1028, par l'Empereur, à l'Evêque de Trente. Dans son voisinage il croit de fort bons vins, & elle a quatre foires par an. Les premiers Marquis de Tirol prenoient le nom de Marquis de Botzen. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Brandis, *Ehrenkr.* Tromsd. *Geogr.*

BOTZENBOURG. *Voyez* **BOITSENBURG.**

* **BOTZHEIM**, famille noble dans la Basse Alsace prend son nom du bourg de Botzheim.

* **BOTZHEIM**, bourg d'Alsace, à peu près au midi de Strasbourg dont il est éloigné de quatre bonnes lieues.

BOTSCHKAY, (Etienne) Prince de Transsylvanie, naquit en 1555, d'une famille illustre de sa patrie. Sigismond Bathori, Prince de Transsylvanie & fils de la sœur de Botzschkay, résolu de se mettre sous la protection de l'Empereur Rodolphe II qui étoit à Prague, lui envoya son oncle en 1594. L'année suivante Botzschkay amena à Sigismond *Marie-Christierne* Princesse d'Autriche, qu'il devoit épouser. Lorsque Sigismond malgré le traité de 1598, par lequel il avoit cédé la Transsylvanie à l'Empereur, voulut

lut de nouveau s'emparer de la Principauté, Botzſchkay fut un des Chefs de ſon parti, qui le députa à l'Empereur. Mais pendant l'abſence de Botzſchkay, Sigiſmond céda la Tranſſylvanie au Cardinal *André Bathori*. Botzſchkay s'excuſa là-deſſus auprès de l'Empereur, diſant que tout cela s'étoit fait à ſon inſçu & ne retourna plus en Tranſſylvanie, mais vécut dans une eſpece d'exil ſur ſes terres près de Waradin juſques en 1599, où le Cardinal André Bathori entra en guerre contre le Prince de Valachie, qui le battit. Jean Jacques Barbian, Comte de Belgioſa & Général de l'Empereur ayant brulé quelques châteaux de la dependance de Botzſchkay & perſecutant continuellement la Religion Luthérienne, que Botzſchkay profeſſoit, celui-ci fit une alliance avec *Gabriel Bethlem*, par laquelle Gabriel s'engagea de lui aider à s'emparer de la Tranſſylvanie. Soutenu par ce traité, il prit les armes en 1604; pluſieurs Grands de Tranſſylvanie ſe joignirent à lui, & la ville de Caſchau dans la Hongrie Superieure ſe rendit auſſi. En 1606, il eut le malheur d'être battu par le General *Baſta*, qui avoit ſuccedé au Comte de Belgioſa. Mais Baſta étant obligé de ſe retirer à cauſe de la mutinerie de ſes ſoldats, Botzſchkay prit derechef le deſſus & ſon parti s'accrut par un grand nombre de Seigneurs Tranſſylvains. Là-deſſus il prit Eperies, Caſchau, Zalunar & quelques autres places de la Hongrie. Il fit une irruption en Meranie, & appella de Pologne *Etienne Illieshazy*, qui contribua beaucoup à attirer à Botzſchkay le cœur du peuple. Botzſchkay envoya un Ambaſſadeur à Sigiſmond III, Roi de Pologne, & il alla lui-même trouver à la Cour Ottomanne, le Grand Vizir Mahomet Baſſa, qui lui remit, au nom de l'Empereur Achmed, le Sabre, le Drapeau & la Couronne de la Hongrie: toutes ces pieces avoient eté entre les mains des Turcs depuis la priſe de Bude. On déclara même Botzſchkay Roi de Hongrie, mais il ne voulut accepter la Couronne, que comme un preſent du Grand Seigneur, & non comme une marque de Royauté. Il promit en échange à la Porte un tribut de 2500 ducats par an que la Tranſſylvanie payeroit. En 1606, il envoya Illieshazy à Prague, pour traiter avec l'Empereur Rodolphe II. On fit dans la même année un traité, par lequel Botzſchkay s'engagea à céder à l'Empereur toutes ſes conquêtes en Hongrie, & que la Tranſſylvanie tomberoit derechef au Royaume de Hongrie, s'il venoit à mourir ſans heritiers. La tolérance des Religions Reformée & Lutherienne dans ce pais là fut ſtipulée dans le même traité. Botzſchkay négocia enſuite une tréve entre l'Empereur & le Grand Seigneur, & mourut la même année le 22 décembre âgé de 51 ans. Son Chancelier *Michel Katay*, ayant été ſoupçonné de l'avoir empoiſonné, ou d'avoir ſuborné une femme pour lui donner un filtre, fut mis en piéces à coups de ſabre par les Gardes du Corps de Botzſchkay. Il y en a qui croyent que Katay avoit voulu entrer au ſervice de l'Empereur. * De Rewa, *Monarch. Hungar.* Betlem, *Res Tranſſylvan.* Kreckwitz, *Siebenburgen.* Schadæus, *Continuatio Sleidani.*

B O V. B O U.

BOVA, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec Evêché ſuffragant de Reggio, eſt dans la Calabre Ultérieure, près de la mer, entre le cap de Spartivento & Reggio. * Leandre Albert.

BOUC (la Tour de) *Caprina turris*, tour ſituée ſur une petite iſle ou plutôt ſur un rocher, eſt fort près de la côte de Provence, à une lieue du bourg de Lille, & à l'entrée de la Mer de Martigues, dont elle garde le paſſage. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOUCAN, province d'Ecoſſe. *Voyez* BUQUHAN.

BOUCAN, Fort. *Voyez* BOUCAU.

BOUCANIERS, *Toſtores*, on appelle ainſi les Caraïbes, ou Caribes des Antilles, dans la Mer du Nord, entre l'Amerique méridionale & l'Amerique ſeptentrionale, parce qu'ils aiment à ſe nourrir de chair humaine rôtie ou grillée au feu. *Boucan*, en leur Langue, ſignifie *lieu où ils rôtiſſent & fument la chair*; & *boucaner* ſignifie *rôtir & fumer*. On a depuis donné ce nom aux Chaſſeurs de ces iſles, qui mangent de la chair de bœuf, de taureau ou de vache *boucanée*, c'eſt à dire, *rôtie & fumée*. Les Eſpagnols les appellent *Matadores de toros*, c'eſt à dire, *Tueurs de Taureaux*; & le *Boucan*, *materia*, c'eſt à dire, *tuerie*. Ils les nomment auſſi *Monteros*, qui veut dire, *coureurs de bois*. Les Anglois les appellent *Cow Killers*, c'eſt à dire, *Tueurs de vaches*. Les Boucaniers ne font point d'autre metier que de chaſſer. Les uns chaſſent aux bœufs, pour s'en nourrir, & en avoir les cuirs; les autres aux ſangliers, pour en avoir la viande qu'ils ſalent & vendent aux Habitans, & ceux-ci ſont plus ſouvent nommez Chaſſeurs. Leur équipage eſt une meute de vint-cinq à trente chiens avec un bon fuſil, dont la monture eſt autrement faite que celle des fuſils ordinaires de chaſſe, deſquels on ſe ſert en France: c'eſt pourquoi on nomme ces armes, *fuſils de Boucaniers*. Les meilleurs ſe font à Dieppe & à Nantes. La plus excellente poudre dont ils ſe ſervent, vient de Cherbourg en Baſſe Normandie, & on l'appelle *Poudre de Boucanier*. Ils ſe joignent toûjours deux enſemble, & ſe nomment l'un l'autre *Matelot*. Ils mettent tout ce qu'ils poſſèdent en communauté, & ont des valets qu'ils font venir de France, dont ils payent le paſſage, & qu'ils obligent de les ſervir trois ans. Ils les appellent *Engagez*; & à la fin de leur tems ils leur donnent pour recompenſe un fuſil, deux livres de poudre, & ſix livres de plomb, & les prennent quelquefois pour camarades. Les Boucaniers Eſpagnols, qui ſe nomment entre eux *Matadores*, chaſſent d'une autre maniére que les François; car ils ne ſe ſervent point d'armes à feu, mais de lances. Lorſque les valets ont trouvé un taureau, ils le pouſſent dans une prairie, où le Boucanier lui coupe le jaret & le tue avec ſa lance. Cette chaſſe eſt aſſez agréable à voir; car ils font autant de cerémonies & de détours, que s'ils vouloient courir le taureau dans la place de Madrid en préſence du Roi d'Eſpagne. * Oexmelin, *Hiſt. des Indes Orientales.*

* BOUCAU-VIEUX & BOUCAUT, comme il ſe trouve dans les Cartes de M. Deliſle au lieu de BOUCAN, Fort du Gouvernement de Guienne, ſur la côte de la Mer de Gaſcogne. Il eſt à peu près au nord de Bayonne tirant vers l'eſt, & en eſt eloigné d'environ huit lieues.

* BOUCHAGE (Imbert de Batarnai, Seigneur de) gagna les bonnes graces de Louis XI, par les ſervices qu'il lui rendit lors qu'il n'étoit encore que Dauphin. Il en fit dans la ſuite ſon premier Miniſtre d'Etat, & eut plus de confiance en lui qu'en tous ſes autres Miniſtres. Il l'employa ſur tout dans les guerres qu'il eut à ſoutenir contre les Princes du ſang. Après la mort de Louis XI, il rendit à la Cour un ſervice très conſidérable, en gardant Orléans pour le jeune Roi Charles VIII. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Philippe de Comines. Le P. Daniel, *Hiſt. de France*, *tome 2. col.* 1350 & 1474.

BOUCHAIN, en Latin *Bochanium* & *Buccinium*, ville des Païs Bas dans le Hainaut, eſt ſituée ſur la rive gauche de l'Eſcaut, avec un très-bon château, entre Valenciennes & Cambray. C'eſt une petite ville, mais bien fortifiée, & capitale du Comté d'Oſtrevant, lequel appartenoit autrefois immediatement aux fils aînez des Comtes de Hainaut. On la ſurnommoit *la Pucelle* avant l'an 1676, que M. le Duc d'Orléans frére du Roi Louis XIV, la prit en peu de tems. Elle fut repriſe par les Alliez le 13 ſeptembre 1711, que la garniſon capitula; mais le 19 octobre de l'année ſuivante, cette ville fut forcée de ſe rendre à la France. * Jacob Leſſabæus, *in Anaceph. Urbium Hannon.* Valére André, *in Topogr. Belg.* Guichardin.

BOUCHARA. *Voyez* BOCHORA.

BOUCHARD, Grand Ecuyer de Charlemagne, *Comes ſtabuli*, donna en diverſes occaſions des marques de ſa conduite & de ſa valeur. En 806, ce grand Monarque lui donna la conduite d'une armée navale, avec laquelle il défit les Saraſins. * Dupleix & Mézeray, *Hiſtoire de France.*

Quelques Auteurs le font tige de la Maiſon de MONTMORENCY, & diſent qu'après avoir defait en l'iſle de Corſe une armée conſidérable de Mores, il prit le nom de Montmorency pour exprimer ſa victoire, comme qui diroit *pluſieurs Mores occis*. Paul Emile dit que les Bouchards prirent le nom de Montmorency, d'un château que Maurence Bouchard fit bâtir ſur un lieu élevé, comme on le voit à préſent près de Paris, ainſi *Montmorency* vouloit dire, *château bâti ſur un mont par Maurence*. Ces pretendues étymologies ſemblent n'avoir d'autre fondement que ſur ce que les premiers Seigneurs de Montmorency portoient le nom de *Bouchard*, mais c'étoit celui de leur batême. Quoiqu'il en ſoit, nous en avons une en France du ſurnom de BOUCHARD, qui ſe pretendoit iſſue de ce Grand Ecuyer de Charlemagne, dont un des Deſcendans Gui Bouchard épouſa *Marie* de Raymon, héritiére du Vicomté d'Auberterre. FRANÇOIS Bouchard d'Aubeterre, arriére-petit fils de Guy, ſe ſignala par de grands faits d'armes ſous les Rois Charles VII, & Louis XI. Il fut triſayeul de DAVID Bouchard, Vicomte d'Aubeterre, Gouverneur de Périgord, Chevalier des Ordres du Roi, commandant l'armée de ſa Majeſté en Périgord, où il fut tué au ſiege de Liſle en 1593, après avoir rendu de grands ſervices aux Rois Henri III, & Henri IV. En lui finit la branche; car il ne laiſſa de *Renée* de Bourdeille ſon épouſe qu'une fille *Hippolyte* Bouchard, mariée à *François* d'Eſparbès de Luſſan, Maréchal de France. Il y avoit encore une autre branche de la Maiſon de Bouchard, qui étoit celle des Seigneurs de Saint Martin de la Coudre en Poitou, dont étoit un Chancelier de Navarre ſous le régne d'Antoine de Bourbon. M. de Thou en fait une honorable mention en l'année 1560. Cette branche eſt auſſi fondue en la Maiſon d'Eſparbès, par le mariage de celle qui en étoit héritiére, avec *Louis* Bouchard d'Eſparbès, Marquis d'Aubeterre. *Voyez* ESPARBES.

BOUCHARD d'AVESNES. *Voyez* AVESNES (d')

BOUCHARD, Comte de Melun, de Corbeil, & de Vendôme, I. de ce nom, ſurnommé *le Vieux*, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Hugues *Capet*, qui ſe ſervit utilement de lui. Il obtint de ce Roi les Comtez de Vendôme, de Paris & de Melun, & épouſa *Eliſabeth*, veuve d'*Aimon*, Comte de Corbeil. Bouchard fut auſſi Advoué & Protecteur de l'Abbaïe de Saint Maur des Foſſez, qu'il répara avec grand ſoin, & où il rétablit la réforme de Clugni. Après la mort de Hugues *Capet* en 997, ce Seigneur fut ſoutenu par le Roi Robert, qui ſe déclara en ſa faveur contre ſes ennemis. Eudes, Comte de Chartres, qui étoit des plus puiſſans, ſe rendit Maître de Melun en 999; mais il ne la garda pas long-tems. Bouchard le défit depuis dans une bataille; & après être ſorti d'une maladie dangereuſe, il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Saint-Maur des Foſſez, à laquelle il fit de grands préſens. Il mourut le 26 février, vers l'an 1012, & laiſſa divers enfans, dont nous parlerons en faiſant mention des Comtes de Vendôme. Eudes, Moine de Saint-Maur des Foſſez, écrivit la Vie de Bouchard, que nous avons dans le quatriéme tome des Hiſtoriens de France du Sieur du Chêne, qu'on pourra conſulter, auſſi bien que l'Hiſtoire des Miniſtres d'Etat du Baron d'Auteuil.

BOUCHARD de Montmorency. *Cherchez* MONTMORENCY.

* BOUCHARD, BROCHARD ou BURCHARD, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Straſbourg, & vivoit vers l'an 1283. Quelques Auteurs le citent, ſous le nom de Bonaventure Burchard. Il laiſſa une Deſcription de la Terre-Sainte, dont nous avons une partie dans le ſixiéme Volume des anciennes Leçons de Caniſius. * Sixte de Sienne, l. 4. *Biblioth. Sacra.* Poſſevin, *in Appar.* Maſius, *Comment. in Joſuam*, c. 10. v. 38. Geſner & Simler, *in Biblioth.* Voſſius, *l. 2. de Hiſt. Lat. c.* 60.

BOUCHART (Iſle-) *Voyez* ISLE-BOUCHART.

* BOUCHAULT (François) Religieux de l'Ordre de St Benoit à Arras étoit du Païs-Bas. On a de lui *Chronologia ſacra & profana à Chriſto nato, tomi ſex*; mais ce livre n'a pas été imprimé & on le garde ſoigneuſement en manuſcrit dans la bibliothéque du

monastére où il étoit. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 225.

* BOUCHAUT, village avec Seigneurie dans le Brabant, & un beau château. Il est au nord de Malines, dont il est éloigné d'environ deux lieues & demie. On lui donne une grande ancienneté, & l'on pretend qu'il subsistoit dès l'an 800. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BOUCHEL (Laurent) célébre Avocat au Parlement de Paris, étoit de Crépi en Valois, & mourut fort agé, vers l'an 1629 ou 1630. Nous avons divers Ouvrages de lui, comme la Bibliotheque du Droit François & d'autres qui sont assez connus. On garde dans la bibliotheque du Roi, des Journaux manuscrits de sa façon, où il marquoit avec soin & discernement toutes les choses qui arrivoient de son tems. Ses ennemis lui suscitérent des affaires à la Cour, & même le firent mettre à la Bastille; mais il en sortit bientôt, par les soins de M. le Jay, depuis premier President au Parlement de Paris, qui étoit son ami particulier.

BOUCHER (le) famille noble de France, qui dans les derniers siécles a produit plusieurs personnes parvenues à un âge extraordinaire. *Jean Léonor* le Boucher mourut à l'age de 108 ans, sans s'être jamais servi de médecine. Son fils *Henri* le Boucher, Sieur de Verdun, né le cinquiéme octobre 1595, mourut le dernier de février en 1711, âgé de 115 ans & de quelques mois. On assure que durant cette longue vie il n'a pris aucun remède. Il laissa un fils agé de 73 ans. * La Clef *du Cabinet des Princes*, *avril* 1711.

BOUCHER (Nicolas) né à Cernai en Dormois, bourg du diocése de Reims, vers le commencement de novembre 1528, étoit fils d'un Laboureur, qui lui fit faire ses études à Paris, où il prit le degré de Maitre ès Arts. Agé d'environ vint ans il se rendit à Reims, où il professa trois Cours de Philosophie, & fut le sepoeme Recteur de l'Université. Ayant quitté la chaire de Philosophie, il se mit sur les bancs pour prendre le bonnet de Docteur en Theologie, soutenu comme beaucoup d'autres, par les liberalitez du Cardinal de Lorraine. Il fit imprimer en 1562, une Apologie pour defendre le premier livre de la Morale d'Aristote contre Omer Talon, *Audomarus Talaeus*, *in quarto*, de 144 pages, dediée au Cardinal de Lorraine. Ce Cardinal conféra à Boucher l'Ordre de Prêtrise, lui donna peu de tems après un Canonicat de la cathédrale de Reims, & le nomma premier Superieur du Seminaire qu'il venoit de fonder en cette ville. Ce Cardinal le donna ensuite pour Precepteur à François de Lorraine son neveu, fils du Duc de Guise, mort jeune; & à Charles de Lorraine, Cardinal de Vaudémont, avec lequel on l'envoya en l'année 1574, de Reims à Pont-à-Mousson, pour y veiller sur les études de Charles de Lorraine, Evêque de Metz, Cardinal, fils du Duc Charles III. Le Cardinal de Lorraine étant mort à Avignon, le Duc fit célebrer un service à Nanci; où les Princes furent conduits par leur Precepteur. La veille de la céremonie, on le pria de faire l'Oraison funebre du Cardinal. Quoique Boucher ne fut pas preparé, il ne laissa pas néanmoins le lendemain de rapporter en présence de toute la Cour de Lorraine, ce que le Cardinal & le Duc de Guise son frère avoient fait pour l'Eglise & pour l'Etat, l'un par le secours des Lettres, & l'autre par le secours des armes. De retour à Pont-à-Mousson, il travailla sur le même dessein, & composa en Latin un Ouvrage assez étendu à la gloire de ces deux illustres fréres, qu'il dédia aux deux Princes ses Eleves, & qui fut imprimé à Paris chez Frederic Morel en 1577. Boucher en 1581, se demit de son Canonicat de Verdun. Le Cardinal de Vaudémont qui en avoit été fait Evêque, mourut le 30 octobre 1587. Le Duc de Lorraine résolut de faire donner cet Evêché au Précepteur du defunt Evêque: il depêcha des Couriers à Rome avec des lettres de recommandation de Henri III, Roi de France & de Pologne en faveur de Boucher. Le Pape Sixte V accorda à ces deux Princes ce qu'ils demandoient. Cependant le Chapitre de Verdun élut pour Evêque Jean Rembervilliers Chanoine; mais cette élection n'empêcha pas que Boucher ne prit possession de l'Evêché, en vertu d'un Bref du Pape, le sixiéme mai 1588. Il ne reçut ses Bulles qu'au mois de novembre; il se fit sacrer à Paris, & retourna à Verdun vers le sixiéme décembre, où il s'appliqua entiérement aux fonctions de son état; mais principalement à la prédication. Rembervilliers lui suscita des procès qui ne finirent que sous le Pontificat du Pape Clement VIII. C'est du tems de ce Pontife en 1592, que l'Evêque Boucher fit imprimer à Verdun une Apologie sous ce titre, *Virodunensis Episcopatus N. Bocheris ad DD. Judices in S. Rota Auditorio.* L'objet de Boucher dans ce livre *in quarto* de 500 pages, est de se purger du crime d'intrusion, dont il étoit accusé par Rembervilliers, puissamment protégé par Philippe II, Roi d'Espagne, & par l'Empereur Rodolphe II; mais toute leur protection lui fut inutile, la Cour de Rome soutint son ouvrage, Boucher fut maintenu sur le thrône épiscopal jusqu'à sa mort, qui arriva le 19 avril 1593, à l'âge de 64 ans, cinq mois, huit jours. Son corps repose à Verdun dans l'église cathédrale devant la chaire du Prédicateur, où l'on voit son epitaphe. Il avoit choisi cet endroit pour sa sepulture, parce qu'il tenoit pour maxime que le premier devoir d'un Evêque & le plus essentiel est d'enseigner. Son cœur enfermé dans un cœur de plomb, fut porté à Cernai en Dormois, dont il avoit été Curé, & où il a fait des fondations. Il repose au bas & au milieu du dernier degré du grand autel. Une pierre de marbre noir qui le couvroit avec une épitaphe a été brisée par la chûte des voutes en 1665.

BOUCHER (Jean) Parisien, né au plus tard vers l'an 1550, enseigna d'abord les Humanitez, & ensuite la Philosophie dans l'Université de Reims, dont il étoit Recteur, lorsque Henri III fut sacré le 13 février 1575. Boucher qui eut l'honneur de haranguer le Roi en cette occasion, quitta presque aussi tôt la ville de Reims pour venir s'établir à Paris. Il y enseigna la Philosophie dans le Collége de Bourgogne dès l'an 1576. On lui donna ensuite la chaire de Théologie, qu'il tint pendant deux ans, au Collége des Grassins; & en 1580, au mois de décembre il fut fait Recteur de l'Université. Dans ce tems-là même il étoit Prieur de la Maison de Sorbonne: il reçut peu après le bonnet de Docteur, & fut fait Curé de saint Benoit. Il falloit que cet homme eût du mérite; mais un faux zele le perdit, & il devint un des plus fougueux & des plus séditieux Prédicateurs de la Ligue. Ce fut dans une chambre qu'il avoit au College de Fortet, que se tint la premiére assemblée de la Ligue en 1585. En 1587, il contribua plus que tout autre à une émotion populaire dans Paris, en faisant sonner le tocsin par les cloches de son eglise le deuxiéme septembre. Il continua toujours depuis à fomenter la rebellion dans Paris, & prêcha publiquement contre le Roi. Il composa même un infame libelle, *de justa Henrici III abdicatione*. Il a été soupçonné d'avoir eu part à la détestable action de Jacques Clément, & fut un des Predicateurs qui la louérent publiquement. Après la mort de Henri III, il prêcha encore plus violemment contre Henri IV, la Religion de ce Prince lui servant de pretexte. Sa conversion ne lui fit point changer de sentiment, & il soutint toujours dans ses Sermons qu'il ne falloit point le reconnoitre pour Roi, ni lui obeir, pretendant que son abjuration n'étoit qu'une feinte, & que son absolution étoit nulle. Il fit même imprimer neuf de ses Sermons prononcez dans l'église de saint Mederic en 1593, dediez au Cardinal de Plaisance. Il eut encore la hardiesse de justifier l'attentat des Seize contre le President Brisson, & d'appeller Martyrs ceux que le Duc de Mayenne avoit fait pendre pour avoir commis cette action. Quand la ville de Paris se fut soumise à Henri IV, ses Sermons furent brûlez à la Croix-du-Tiroir. Le lendemain de la reduction de la ville, il sortit de Paris deguisé, au milieu de la garnison Espagnole, le 22 mars 1594, & se retira en Flandre, où il fut pourvu d'un Canonicat de Tournai. Il fit en ce païs *l'Apologie de Jean Châtel*, sous le nom de *François de Vérone Constantin*. Il a vécu 50 ans depuis la sortie du Royaume, est mort Doyen de Tournai, & a été enterré dans l'église cathédrale l'an 1644. On dit que sur la fin de sa vie il se repentit de ce qu'il avoit fait, qu'il changea de sentiment, & qu'il fut aussi zélé François parmi les Espagnols, qu'il avoit été furieux Espagnol en France. Sur la nouvelle qu'il devoit venir à Rome, le Cardinal d'Ossat supplia le Pape de le faire emprisonner, & lui parla fortement contre ce Mutin. On ne peut rien dire de plus affreux que la plainte qu'il alla faire au Duc de Mayenne, après le juste supplice de ceux qui avoient fait pendre le premier Président Brisson. Il eut l'impiété de dire que ces seditieux étoient des Martyrs de Jesus Christ. * De Thou, *Hist. l.* 87. 107. *Satyre Menippée. Journal de Henri III.* Mezeray, *Hist. de Henri IV.* Du Boulay, *Hist. Univ. tome* 6. Bayle, *Dict. Critiq. Mercure François, tome* 2. *Lettres du* Cardinal d'Ossat.

BOUCHERAT (Louis) Comte de Compans, de S. Même, &c. Chancelier de France, né à Paris le 20 août 1616, étoit fils de JEAN Boucherat, mort Doyen des Maitres des Comptes en février 1671, agé de 94 ans, & de *Catherine* de Machault. Ce Maitre des Comptes étoit un homme d'un mérite distingué, & qui possedoit également les Langues Gréque, Latine, Espagnole, Italienne & Françoise. Patin le loue, pour avoir sçu par cœur tout Homere en Grec. Son fils ne lui céda en rien, & monta par tous les degrez au comble des honneurs de la robe. Il fut Correcteur des Comptes; puis Conseiller au Parlement, Commissaire aux Requêtes du Palais, Maitre des Requêtes & Intendant de Justice en Languedoc, dans l'Isle de France & en Champagne, & dans les armées de sa Majesté, Commissaire pour l'exécution des Edits de Nantes en plusieurs provinces, & Commissaire aux Etats de Languedoc & de Bretagne, Conseiller d'honneur au Parlement, Conseiller du Conseil Royal des Finances, un des Conseillers d'Etat choisis par le Roi pour assister au sceau, lorsqu'après la mort du Chancelier Seguier, sa Majesté voulut séller elle-même; enfin Chancelier de France, & Garde des Sceaux, nommé le premier novembre 1685, puis Chancelier des Ordres en 1691, & mourut comblé d'honneur le deuxiéme de septembre 1699, âgé de 83 ans, 14 jours. Il avoit épousé 1. *Françoise* Marchant, morte le 28 octobre 1652: 2. *Anne-Françoise* de Loménie, morte le 22 février 1697, âgée de 63 ans, laissant du premier lit 1. *Marie-Magdelaine* Boucherat, alliée à *Henri* de Fourcy, Comte de Chelly, President ès Enquêtes, puis Prévôt des Marchands & Conseiller d'Etat, morte le troisiéme septembre 1714; & 2. *Catherine*, mariée 1. à *Henri* de Nesmont, Seigneur de Saint-Orzan, Maitre des Requêtes & Intendant à Metz, à Alençon, à Caen & à Orléans. Du second lit il eut 3. *Anne-Louise-Françoise-Marie* Boucherat, mariée à *Nicolas* de Harlay, Comte de Céli, Seigneur de Bonneuil, Maitre des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire à l'assemblée de Francfort, aux conférences de l'Empire, & enfin à Ryswyck. Le Chancelier avoit pour fréres & sœurs *Guillaume* Boucherat, Abbé de Saint-Séret, Conseiller honoraire au Parlement, mort le 20 décembre 1679; *Marguerite*, femme de *Prosper* Bauyn, Conseiller au Parlement, morte le premier janvier 1671; *Catherine*, Abbesse de la Ferté-Milon, morte le septiéme janvier 1693, âgée de 79 ans; N. Boucherat, mariée à *Jacques* de Mailly de Lascaris, Comte de Mailly, &c. & *Aymond-Jean-Baptiste* Boucherat, Seigneur de Boissy, Conseiller d'honneur au Parlement, mort le 28 août 1709, qui de *Catherine* le Marier, morte le septiéme janvier 1697, a laissé pour fille unique N. Boucherat, alliée à *Louis* Thomas, Seigneur de Lisle, Président au Grand Conseil. * Du Chêne. *Hist. des Chanceliers*. Le P. Anselme, &c.

BOUCHES (les) de Constantinople, *Fretum Constantinopolitanum*, *Os Ponti*, *Bosphorus Thracius*, bras de mer, qui est entre la Romanie en Europe, & la Natolie en Asie, près de Constantinople, par lequel la Mer Noire ou la Mer Majeure se decharge dans la Mer de Marmora. Il est long de seize mille pas du septentrion au midi, mais fort étroit, n'ayant guéres plus de cinq à six cens pas, ou demi mille de large en quelques endroits. On l'appelle aussi *le Canal de Constantinople*, & souvent *le Canal de la Mer Noire*, ou *les Bouches de la Mer Noire*. Les Turcs le nomment *Bogazin*, & les Grecs *Laimon*; & c'est ce que les Anciens appelloient *le Bosphore de Thrace*. *Voyez* BOSPHORE. On a depuis donné au public des observations sur ce canal, par Louis Ferdinand Marsilli, qui a été long-tems en ce païs.

BOU.

BOUCHES (les) des Dardanelles, *Fretum Gallipolitanum*, *Dardanellarum Fretum*, *Hellespontus*, detroit entre la Romanie qui est en Europe, & la Natolie qui est en Asie, par lequel la Mer de Marmora se décharge dans l'Archipel. On l'appelle ainsi a cause des deux châteaux ou Dardanelles qui sont sur les côtes vers le midi; & on le nomme aussi quelquefois *le détroit de Gallipoli*, * de la ville de ce nom qui est tout joignant, & *le détroit des Dardanelles*; & c'est ce que l'on appelloit anciennement l'*Hellespont*. Il s'etend en long du septentrion au midi l'espace de quarante-cinq mille pas; mais il est fort étroit de l'orient à l'occident, sur tout en sa partie méridionale, où il n'a pas plus d'un mille en quelques endroits. *Voyez* DARDANELLES.

BOUCHET de Puy Creffier (Tanneguy, Seigneur de Saint-Cyre) l'un des Chefs de la conspiration d'Amboise. *Cherchez* SAINT-CYRE.

BOUCHET (Jean) natif de la ville de Poitiers, y fut Procureur comme avoit été son pére, lequel mourut le quatriéme juin 1480, à l'âge de 33 ans, ayant été malheureusement empoisonné en prenant ce qui avoit été préparé par la femme d'un de ses confréres pour son mari, ainsi que nous l'apprenons de deux epitaphes en vers, composées par son fils, lequel, de sept enfans que son pére avoit eus, resta seul âgé de quatre ans. Ce fils, outre les Annales d'Aquitaine, composa plusieurs Ouvrages en vers, qui, avec un Abbregé de l'Histoire de France, & avec les épitaphes de tous nos Rois, forment un volume *in folio*, à deux colomnes, imprimé de son vivant à Poitiers en 1545. Ces Poësies sont mises sur differens sujets, Epitres, Elegies, Epitaphes, Rondeaus & Ballades, presque tous moralisez, dont on peut voir le catalogue dans une de ses lettres aux Imprimeurs en date du mois de mai 1534. Un des plus curieux est *le Chapelet des Princes*, qui est formé de cinq dixaines de Rondeaux, & d'une Ballade à la fin de chaque dixaine. Il y marque quelles doivent être les vertus des Princes, & les défauts qu'ils doivent éviter. Il est addressé à Charles de la Tremouille; les dix-neuf premiers vers commencent par une des lettres du nom de ce Seigneur. Jean Bouchet eut huit enfans, comme on l'apprend par ses lettres, & en nomme deux, *Gabriel*, qui étudioit, & à qui il addresse une de ses lettres; & *Marie*, qui fut Religieuse de Sainte-Croix de Poitiers, à la recommandation du Roi François I. L'Auteur a écrit pour cela quelques lettres à Louise de Bourbon, puis à sa niéce Magdelaine de Bourbon, Abbesses de ce monastére. * La Croix-du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

* **BOUCHET** (Henri du) étoit Conseiller au Parlement de Paris. Sa mémoire doit être en vénération à tous ceux qui ont quelque inclination pour les Sciences; mais particuliérement à ceux qui n'ont pas moyen d'avoir de nombreuses bibliothéques. Henri du Bouchet en avoit une des mieux fournies, qu'il a laissée par testament au public, & qu'il a mise comme en dépôt entre les mains des Chanoines Réguliers de l'Abbaïe de Saint-Victor à Paris, ausquels il a légué un revenu considérable pour l'entretien de cette bibliothéque, & pour la fournir de livres nouveaux. Elle est ouverte trois jours de la semaine, le matin & l'après-midi; savoir, le Lundi, le Mécredi & le Samedi. Et afin que l'intention du Testateur fût entiérement exécutée, il a supplié Messieurs les Avocats Généraux du Parlement, d'y faire tous les ans une visite. Il est mort à Paris en 1654, âgé de 61 ans, & a voulu être enterré en la même Abbaïe de Saint-Victor, où l'on voit son épitaphe.

* **BOUCHET** (Guillaume) Sieur de Brocourt, publia un livre intitulé *Les Sérées*, l'an 1584, & le dédia aux Marchands de la ville de Poitiers qui l'avoient créé leur Juge & Consul. Il le divisa en douze chapitres, & continua ce travail jusques au troisiéme volume, de sorte que ses Sérées sont divisées en trois parties dont chacune a douze chapitres. La raison de ce titre est qu'il suppose que les discours qu'il rapporte furent tenus par des personnes qui passoient le soir ensemble. Ces Discours sont farcis de toutes sortes de plaisanteries & de quolibets, & les obscénitez grossiéres y sont frequentes; mais ils ont ce caractére particulier, que l'on y trouve une érudition qui fait connoître que Bouchet avoit lu extremement. Il n'étoit plus en vie, lorsque l'Epitre dédicatoire de son troisiéme tome fut faite le premier jour de novembre 1607. Il y a plusieurs éditions de ses Sérées. * Bayle, *Dict. Critiq.*

BOUCHETEL. *Cherchez* BOCHETEL.

* **BOUCHI** (Philippe) de Hainaut, naquit l'an 1574. Il entra dans la Compagnie des Jésuites, composa plusieurs petits Ouvrages en sa Langue maternelle, comme, *Les Larmes de Parthénophile sechées, ou Consolation pour les Ames qui ont de la devotion pour la Sainte Vierge*; *Conseil d'Etat ou Direction pour connoitre l'état dans lequel Dieu veut que chacun soit sauvé*; *Consolation des Ames désolées*; *Traité de l'amour fraternel*; *L'art de bien mourir*; *L'Ame fidéle jusques à la mort, ou le moyen de disposer les malades à bien mourir.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 770.

BOUCHIER (Gilles) né à Arras en 1576, entra dans la Compagnie de Jésus l'an 1598, & se distingua particuliérement par plusieurs Ouvrages de Chronologie, dont on peut voir le détail dans Sotwel. Bouchier mourut en 1665, âgé d'environ 89 ans.

* **BOUCHIER** (Roland) de Hainaut, écrivit en Latin dans le XVI siécle la Vie du Bienheureux Carme Stockius. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 802.

BOUCHIER, ville d'Egypte. *Cherchez* BOCHIR.

* **BOUCHIN** (Etienne) Conseiller & Procureur du Roi aux Cours Royales à Beaune en Bourgogne, exerça cette charge pendant le tems de vint années après son pére & son ayeul qui l'avoient déja exercée plus de soixante ans. Il publia quelques plaidoyers & conclusions qu'il avoit prises pendant l'exercice de cet emploi, & il en donna une seconde edition augmentée l'an 1620. Il y avoit beaucoup de lecture, mais selon l'usage de ce tems-là, il l'étale avec trop de profusion: car sans compter les vers Grecs & les vers François qu'il cite, il y a presque autant de Latin que de François dans ses plaidoyers. Il suivit la même méthode dans le livre qu'il intitula *Le Parfait Magistrat.* * Bayle, *Dict. Critiq.*

BOUCHOUT, en Flandre. *Voyez* BOCHOUTE.

BOUCHOUTE, en Brabant. *Voyez* BOUCHAUT.

BOUCICAUT, ou **JEAN LE MEINGRE** dit *Boucicaut*, I. du nom, Maréchal de France, étoit de Touraine, & en grande reputation. Il eut part aux affaires sous les regnes des Rois Jean & Charles V, & il est nommé entre les Seigneurs qui conclurent le traité de paix fait avec le Roi d'Angleterre à Bretigni, le huitiéme mai 1360. En 1364, il reprit Mantes & Meulan sur le Roi de Navarre. Il accompagna le Roi au voyage qu'il fit à Avignon, & mourut à Dijon le 15 mars de l'an 1367. Son corps fut porté à Tours, où il est enterré dans la chapelle de sa famille, derriere le chœur de l'église de Saint-Martin.

BOUCICAUT, ou **JEAN LE MEINGRE** dit *Boucicaut*, II. du nom, Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne, Maréchal de France, fils aîné de BOUCICAUT I. Il commença à porter les armes dès l'âge de dix ans, & se fit estimer du Roi Charles V. Il accompagna en Flandre, Charles VI auprès duquel il avoit été élevé Enfant d'honneur, & combattit près de sa personne dans la bataille de Rosebec l'an 1382. Ce Roi le fit Chevalier la veille de la bataille. Les Génois ayant préféré la domination Françoise à la tyrannie de Jean Galeas Visconti Seigneur de Milan, le Roi Charles VI leur donna quelques Seigneurs François pour les gouverner; mais n'étant pas propres à un emploi si difficile, il leur envoya Boucicaut. Les factions des Guelfes & des Gibelins avoient presque détruit cette ville, qui n'étoit remplie que de voleurs & de meurtriers. Le Maréchal, pour y retablir l'ordre, & faire valoir son autorité, commanda qu'on lui apportât toutes les armes dans le Palais, défendit toute assemblée, fit couper la tête à Boccanégre, & à douze ou quinze des plus factieux, & rechercha severement ceux qui avoient commis de grands crimes. Il entretenoit des compagnies, qui faisoient garde dans les places publiques, & bâtit deux chateaux qui se communiquoient; l'un nommé *la Darse*, sur l'entrée du port; l'autre dans la ville, que l'on appella *le Chastelet.* La France ayant accordé, en 1396, un secours de troupes à Sigismond Roi de Hongrie, contre les Turcs, Philippe Duc de Bourgogne donna son fils Jean Comte de Nevers pour le commander. Il étoit accompagné du Comte d'Eu Connétable, de l'Amiral Jean de Vienne, du Maréchal de Boucicaut & de plusieurs autres Seigneurs de marque. Ils firent des actions d'une valeur incroyable; mais dans la suite ils furent défaits à la bataille de Nicopolis, donnée le 28 septembre contre Bajazet Empereur des Turcs, qui fit massacrer les prisonniers en sa présence, & aux yeux du Comte de Nevers. Il en reserva seize, du nombre desquels étoit le Maréchal, & pour qui le Comte s'obligea de payer une grosse rançon. Boucicaut, après son retour en France en 1399, eut ordre d'assieger l'Antipape Benoit, qui s'étoit enfermé dans le Palais d'Avignon. Il s'en acquitta fidélement, & le serra de si près, que dans peu de jours il l'alloit réduire, lorsqu'il reçut un ordre de la Cour de changer le siége en blocus, & de laisser entrer des vivres: ce qui fut un coup d'adresse de Benoit, qui avoit sçu gagner quelques Grands par argent. Constantinople investie par les Turcs vers ce tems, étoit dans le dernier danger; & Pera, qui est comme son fauxbourg, étoit sur le point d'être pris. Ce fauxbourg appartenoit à la Seigneurie de Gênes; & le Maréchal de Boucicaut y allant avec douze cens hommes seulement, la délivra, & par conséquent la ville, en 1400. Après qu'il eut dégagé les environs & repoussé les Turcs, qu'il battit en plusieurs rencontres, il revint en France pour solliciter un plus grand renfort, & y amena l'Empereur avec lui, laissant le Seigneur de Châteaumorand dans Constantinople pour la défendre. La valeur de Boucicaut étoit célébre dans tout le Levant, aussi bien qu'en Italie, où l'on implora son secours pour défendre Famagouste contre le Roi de Cypre, qui l'investit en 1406. Le Maréchal ayant armé pour la secourir, le Grand-Maître de Rhodes s'entremit de l'accommodement; & pendant qu'il se traitoit, Boucicaut employa ses armes contre les Turcs. Après avoir fait conduire l'Empereur Manuel, de Modon à Constantinople, il alla assiéger la ville de Lescandelour, qu'il prit d'assaut; puis la paix de Cypre étant faite, il tourna ses armes vers les côtes de Syrie; parce qu'il avoit guerre avec le Sultan d'Egypte, pour quelques marchandises que ce Barbare avoit prises aux Génois. Les Vénitiens jaloux de tant de prospéritez, & observant les démarches de Boucicaut, en donnérent avis en diligence par une barque legére à tous les ports de cette côte-là: de sorte que par tout où il descendoit, il trouvoit le rivage bordé de gens armez & disposez à le recevoir. Ainsi il manqua Tripoli & Sayette: mais il prit Beryte, qu'il emporta d'assaut. Ce succès accrut si fort le dépit des Vénitiens, qu'en 1406, ils l'attendirent au retour. Après qu'il eut congédié la plupart de ses gens & de ses vaisseaux, Charles Zeni, qui commandoit leurs galéres, l'attaqua sans lui avoir declaré la guerre; mais quelque foible que fût Boucicaut, il se défendit si bien, qu'ils ne le purent forcer: ils lui enlevérent neanmoins trois de ses galéres, où étoit Châteaumorand & trente autres Chevaliers de marque. En 1409, étant allé de Gênes à Milan pour recevoir cet Etat sous l'obéïssance du Roi, Jean Galeas Visconti, qui en étoit Seigneur, aimant mieux être soumis à la France qu'au Marquis de Montferrat & au Seigneur de Vérone, le Marquis fit soulever les Génois par la faction Gibeline. Ils massacrérent tous les François qui se trouvérent dans leur ville, forcérent la citadelle, tuérent le Seigneur de la Fayette, Lieutenant de Boucicaut, & se soumirent au Marquis de Montferrat; mais peu de tems après ils le chassérent de leur ville. Boucicaut ayant tenté inutilement de se rétablir à Milan, revint en France, où il embrassa le parti du Duc de Bourgogne. En 1415, il conduisoit l'avant-garde à la bataille d'Azincourt, où il fut fait prisonnier; & ayant été mené en Angleterre, il y mourut en 1421. L'auteur de sa Vie dit qu'il aima la Poësie, & qu'il fit plusieurs Balades, Rondeaux & Virelais, sortes de piéces qui étoient en usage de son tems. Son corps fut porté à Tours, & enterré dans la chapelle de sa famille, où l'épitaphe qu'on y voit lui donne le titre de *Grand Connêtable de l'Empereur & de l'Empire de Constantinople.*

JEAN le Meingre, dit *Boucicaut*, I. du nom, Maréchal de France, étoit frére de *Geofroy* le Meingre, Evêque de Laon, mort l'an 1370, & épousa *Florie* ou *Fleurie* de Linières, Dame d'Estableau, de la Breuniere & du Breuildore, fille de *Godemar* I. du nom, Seigneur de Linières, & de *Marguerite* de Precigny sa seconde femme. Elle prit une seconde alliance avec *Maurice* Mauvinet, Chevalier, ayant eu de son premier mariage 1. JEAN II. qui suit; 2. GEOFROY, qui continua *la postérité rapportée après celle de son frére aîné*; &, selon quelques Auteurs, 3. *Oudart* le Meingre, Maître d'Hôtel de la Reine, qui étoit Capitaine de la Tour de Villeneuve-le-Roi en 1397.

II. JEAN le Meingre, dit *Boucicaut*, II. du nom, dont l'éloge est *rapporté cy dessus après celui de son pere*, épousa par contract du 13 décembre 1393, par l'entremise des Ducs de Berry & de Bourbon, *Antoinette* de Beaufort, Comtesse de Beaufort en Vallée & d'Alest, Vicomtesse de Turenne, fille unique de *Raymond*, Vicomte de Turenne, & de *Marie* d'Auvergne; & le Roi lui donna trente mille écus d'or. Elle mourut au mois de juin 1416, ayant institué son mari son héritier en toutes ses Terres pendant sa vie. De ce mariage vint pour fils unique *Jean*, qui mourut avant sa mere.

II. GEOFROY le Meingre, dit *Boucicaut*, fils puîné de JEAN le Meingre, dit *Boucicaut*, I. du nom, Maréchal de France, fut Seigneur d'Estableau, du Breuildore, de Lue, de Roquebrune & de Bolbonne en Provence, Capitaine Chatelain de la ville & Chatellenie d'Alezan en la Sénéchaussée de Toulouse à 5000 livres de gages par lettres du troisiéme octobre 1397, puis Gouverneur de Dauphiné le premier avril 1399, se trouva à la journée d'Azincourt en 1415, & mourut en 1429. Il épousa 1. *Constance* de Saluces, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Isabeau* de Poitiers, fille de *Louis* Seigneur de S. Valier, vivante en 1457, dont il eut 1. *Jean*, Seigneur de l'Isle-Savoyé, mort sans enfans; & 2. *Louis* le Meingre, dit *Boucicaut*, mort aussi sans postérité, ayant ainsi que son frere aîné, institué son héritier en tous ses biens, *Aymar* de Poitiers, Seigneur de Saint-Valier son cousin germain, à condition de porter le nom, & d'écarteler ses armes de celles de Boucicaut. * *La Vie de ce Maréchal. L'Histoire de Charles VI.* Justel, *Histoire de Turenne.* Le Féron & Godefroy, *Histoire des Maréchaux de France.* Guichenon, *Histoire gen.* Dupleix & Mezeray, *Histoire de France.* Chorier, *Histoire du Dauphiné.* Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

BOUCKINCHAM. *Voyez* BOUKINCHAM.

BOUCLIERS consacrez ou vouez, & destinez pour représenter une action memorable de quelques Héros de l'Antiquité, & pour en conserver la memoire dans un temple des Dieux, où ils devoient être suspendus. Les noms que les Latins donnoient à ces boucliers étoient, *Clypea*, *Clypei*, *Clupei Votivi*; à cause de la ressemblance qu'ils avoient aux boucliers que l'on portoit à la guerre. Quelques Grammairiens anciens voulant être plus subtils que les autres, disent que *Clypeus* au masculin signifie un bouclier pour la guerre; & *Clypeum* au neutre un bouclier consacré; ou que *Clipeus* par un *i*, est un bouclier pour le combat; & *Clypeum* ou *Clupeum*, un de ces boucliers vouez aux Dieux. Mais Pline & d'autres Anciens se sont moquez de cette vaine subtilité. Trebellius Pollion s'est servi par complaisance de ces deux mots dans la Vie de Claude le Gothique. *Illi Clypeus aureus, sive, ut Grammatici loquuntur, Clypeum aureum Senatûs totius judicio in Romana Curia collocatum est, ut etiam nunc videtur. Expressa thorace ejus vultus imago*: „Le Senat décerna à cet Empereur un bouclier d'or, qu'on plaça dans le palais du Capitole, & sur lequel étoit répresenté l'Empereur en buste jusqu'à la poitrine." Claude de Saumaise sur ce passage, montre que ces boucliers consacrez étoient aussi appellez par les Grecs *Disci*, *Cycli*, *Aspides*, qui signifioient proprement les boucliers qu'on portoit en guerre; *Pinaces*, comme si l'on disoit des tableaux; *Stylopinakia*, des tableaux pendus à des colomnes, *Protomata*, des bustes; *Opla*, chez les Thébains, c'est-à-dire, des armes; *Stetharia*, chez les Modernes, des bustes ou des portraits jusqu'à la poitrine. Les anciens Payens étoient bien-aises de laisser à la postérité la mémoire de ce qu'ils avoient fait de plus illustre; & pour cela ils s'avisérent de faire graver l'Histoire de leurs ancêtres sur leurs boucliers. Homére en rapporte plusieurs, qui étoient ornez d'excellentes gravûres, & entre autres, celui d'Achille & celui d'Ajax. De là vint la coutume d'en faire de métal, qu'ils pendoient dans les temples, pour monument de leurs victoires & de leurs autres grandes actions, ou du moins pour laisser leurs portraits à leurs Descendans.

Tite-Live nous apprend que dans la défaite des Carthaginois, sous la conduite de L. Marcius, on fit un très-grand butin, parmi lequel on trouva un bouclier d'argent pesant cent trente huit livres, sur lequel étoit représenté le fameux Asdrubal de Barcha, un des Chefs de cette guerre. Il ajoûte que le bouclier, qu'on nommoit *Clypeus Marcius*, ayant été mis dans un temple du Capitole, pour laisser la mémoire de cette défaite à la postérité, y demeura jusqu'à un incendie qui arriva au Capitole. Le même Auteur rapporte que dans le triomphe que T. Quintius obtint pour la victoire qu'il avoit remportée sur Philippe Roi de Macédoine pére de Démétrius, on porta dix boucliers d'argent & un tout d'or, qu'on avoit trouvé parmi les dépouilles des ennemis. Quelques années après, sous le Consulat de Marcus Tuccius, & de P. Junius Brutus, douze boucliers dorez furent dédiez & mis au Capitole. Suétone, dans la Vie de Domitien, rapporte que le Sénat, pour marquer combien la mémoire de ce Tyran étoit odieuse, commanda que ses boucliers fussent arrachez des temples. Antonin dit *le Pieux* dédia un bouclier très-magnifique à son prédécesseur Adrien.

Ces boucliers ne représentoient pas seulement les portraits ou les bustes des personnes illustres; mais on y gravoit aussi des Histoires entiéres. Sur un de ces boucliers étoient représentez Pélias & Néleüs, fils de Neptune, qui délivrérent leur mére de ses chaînes, comme nous l'apprenons de Plutarque. Il y a des médailles qui font voir comment étoient faits ces boucliers consacrez. Entre autres, on trouve le revers d'une médaille de l'Empereur Auguste, auquel le Sénat & le peuple Romain avoient consacré un bouclier, en mémoire de ce que Phraatès Roi des Parthes lui avoit renvoyé les Signes militaires pris dans la défaite de Crassus & de Marc-Antoine, appréhendant qu'Auguste ne les lui fit rendre par force: ce qui lui donna tant de joye, qu'il fit batir dans le Capitole un temple qu'il dédia à Mars *le Vengeur*, où ces enseignes militaires furent consacrées avec ce bouclier. On trouva aussi une autre médaille de Vespasien avec un bouclier consacré, attaché à une colomne entre deux lauriers par ordre du Sénat, c'est le sens de ces lettres, *ex S. C.* c'est à dire, *ex Senatus-Consulto*. Les deux lauriers ont du rapport à ceux qu'on plantoit à la porte des Empereurs le premier jour de l'année, ou lorsqu'ils avoient remporté quelque victoire. Dion parlant des honneurs que le Sénat rendit à Auguste, dit qu'il lui fit planter des lauriers devant son palais, pour marquer qu'il étoit toujours victorieux de ses ennemis. De là vient que Pline appelle le laurier, le portier des Césars, le seul ornement & le fidele gardien de leur palais, *Gratissima domibus Janitrix Cæsarum, quæ sola & domos exornat, & ante limina excubat.*

Nous avons encore un autre bouclier sacré, où l'on voit représentée cette belle action que fit Scipion l'*Africain* à la prise de Carthage *la Neuve* en Espagne, que Tite-Live rapporte fort au long. Polybe, qui vivoit du tems de cet illustre Romain, & qui étoit familier avec lui, raconte aussi cette action; mais en beaucoup moins de termes. On lui présenta parmi les prisonniers une jeune fille d'une beauté achevée; mais sans être touché de ses charmes, ayant appris qu'elle étoit fiancée à un Prince du païs, il la lui rendit, & lui donna par dessus l'argent qu'on vouloit lui payer pour sa rançon. * L'Abbé Ouvet, *Antiq. Romaines.*

Le bouclier d'Ajax étoit couvert de sept peaux de bœuf. Il faut remarquer que c'étoit la coutume de quelques peuples d'Allemagne & des Gaules, d'élever leurs Rois sur un bouclier, peu après les avoir choisis. Cette cérémonie étoit comme la confirmation de leur élection. Ainsi les Caninéfates, sollicitez par Civilis, se revoltérent contre les Romains, & élevérent sur un bouclier Brinnon, qu'ils élurent pour leur Roi. Le bouclier sur les médailles signifie, ou des vœux publics rendus aux Dieux pour la conservation du Prince, ou qu'on le regarde comme le Défenseur & le Protecteur de ses Sujets. On remarque deux boucliers sur une médaille d'Antonin, pour exprimer que ce bon Prince étoit le maître de la destinée de l'Empire. C'étoit par l'allusion au bouclier fatal descendu du ciel sous le régne de Numa Pompilius, à la conservation duquel étoit attachée la grandeur de Rome. Le mot de *bouclier*, selon Ménage, est dérivé de *Bucularium*, à cause des boucles, dont les boucliers des Anciens étoient garnis. * Tacite, *Hist. l. 4. ch. 4.* Furetiére. Ménage.

* BOUCQ (Simon le) de Valenciennes, a donné au public un Abbrégé de l'Histoire de Valenciennes. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 811.

BOUCQUENON. *Voyez* BOUQUENON.

* BOUCQUET (Jean) de Lire, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, fut Docteur en Théologie, Prieur des Couvents de son Ordre à Anvers, à Ypres & à Cologne, & Provincial des Païs-Bas. Il a procuré l'édition des deux livres suivans, *Johannis Nider de Reformatione Religiosorum libri tres*; *Disputatio de Imaginibus Catharinæ Senensis, Auctore Vincentio Justiniano.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 464. & 465.

BOUDET (Michel) Evêque de Langres, étoit né à Blois l'an 1479, d'une famille noble & riche. Quelque tems après qu'il eut fait ses études, le Roi Louis XII, dont son pere étoit Sécretaire, le fit Conseiller au Parlement de Paris, puis Président dans une Chambre des Enquêtes de ce Parlement; mais ne pouvant s'accoutumer au tumulte du Barreau, il accepta la charge d'Aumonier de la Princesse Claude de France, que le Roi lui donna. Il fut depuis Doyen de Langres, & Evêque de cette église. Ce fut lui qui institua la procession que le Clergé de Langres, accompagné des Magistrats, fait encore à présent, pour exorciser ou chasser les animaux & insectes qui mangent les blez & autres fruits de la terre. Ce Prélat fut choisi pour mettre la première pierre de l'église de Saint-Victor, lorsqu'elle fut rebâtie en 1517. Enfin, après s'être rendu illustre par sa science & par sa piété, il mourut en sa maison de Mussi l'année 1529, âgé de 50 ans. * Bernier, *Hist. de Blois.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

* BOUOEWYNS (N.) de Bruxelles, à ce que l'on croit, puisqu'il y a demeuré plus de quarante ans, étoit un habile Peintre en Paisages. * Voyez ce qu'en dit M. Jacque Campo Weyerman, *tome 3. p. 341. & suiv. des Vies des Peintres des Pais-Bas*, en Hollandois.

BOUOICÉE, ou plutot BOOICÉE, vaillante & génereuse Reine, étoit veuve de Presutague, Roi des Icéniens en Angleterre. Ce Prince, qui étoit riche & puissant, se voyant sur le point de mourir, institua par son testament l'Empereur Néron héritier de tous ses biens, croyant par là mettre sa famille à couvert des violences des Romains; mais il en arriva tout autrement, car dès qu'il eut les yeux fermez, les Romains pillérent son palais, outragérent sa veuve, jusqu'à la battre comme une esclave, & violérent ses deux filles presque en sa présence. Cette Princesse justement irritée de cet attentat, fit soulever les Habitans du païs, les assembla jusqu'au nombre de six vingt mille, se mit à la tête; & après les avoir fortement animez à secouer le joug des Romains, elle les mena courageusement au combat. Leurs premiers efforts réüssirent par l'absence de Paulus Suétone, Lieutenant de l'Empereur, qui étoit allé se saisir de l'isle de Mona, où les mécontens d'Angleterre s'étoient retirez. Mais dès qu'il fut de retour, il dissipa aisément cette multitude d'hommes peu aguerris, & en fit un si horrible carnage, qu'on dit qu'il en demeura plus de quatre-vint mille sur la place. Bodicée, réduite au desespoir après cette défaite, ne put se résoudre à vivre davantage, & se fit mourir par le poison vers l'an 61 après Jesus Christ. * Tacite, *Annal. l. 14. c. 8.*

Le

Le Sueur, *Hist. de l'Eglise & de l'Empire, sur l'an 61.*

BOUDIER (René) Gentilhomme de l'ancienne Maison de Soule dans le Coutantin, avoit beaucoup de naturel pour la Poësie. Quinze jours avant sa mort il fit une Epigramme sur la pierre, dans le tems même qu'elle le tourmentoit. Il se fit lui même son épitaphe,

J'étois Gentilhomme Normand,
D'une ancienne & pauvre Noblesse,
Vivant de peu tranquillement,
Dans une honorable paresse.
Sans cesse le livre à la main,
J'étois plus sérieux que triste
Moins François que Grec & Romain,
Antiquaire, Archimedaliste,
J'étois Poëte, Historien,
Et maintenant je ne suis rien.

* *Le je ne sai quoi* par M. Cartier de St. Philippe, *tome 1. p. 24.*

* BOUDIN (Jean) de Furnes, en Flandre, Conseiller au Grand Conseil a publié *Commentarius de Jesu Christi in terra versantis Vita, virtutumque gestarum gloria; Compendium de rebus externis ad Vitam Christi pertinentibus.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 465.*

BOUDONVILLE. *Voyez* BAOONVEILLER.

BOUDOT (Paul) Evêque de Saint-Omer, puis d'Arras, natif de Morleau, petit village sur le Doux, dans le Comté de Bourgogne, étudia à Paris, fut reçu Docteur de Sorbonne en 1604, & prêcha dans cette grande ville avec beaucoup de succès & de réputation. Jean Richardot Evêque d'Arras, l'ayant engagé à accepter la charge d'Official de son diocése, il s'aquitta si dignement de cet emploi, que ce Prélat le fit Chanoine, puis Archidiacre de sa cathédrale. En 1609, Richardot ayant été transféré sur le siége de l'église métropolitaine de Cambray, voulut que Boudot le suivît dans cette ville, où il le nomma Grand-vicaire & Archidiacre. L'Archiduc Albert & la Princesse Isabelle le choisirent pour être leur Prédicateur ordinaire, & le nommerent l'an 1619, à l'Evêché de Saint-Omer. En 1626, il fut transferé à celui d'Arras, dont il prit possession l'année suivante. Il travailla avec soin à remplir les devoirs d'un bon Prélat, & mourut le onziéme novembre de l'an 1635. Paul Boudot étoit Théologien, Prédicateur, & savant dans les Langues, & principalement dans la Gréque & dans l'Hébraïque. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Summa Theologica D. Thomæ Aquinatis recensita; Pythagorica Marci Antonii de Dominis, Archiep. nuper Spalatensis, nunc demum in lupum sub ovina pelle transformati nova metempsychosis; Tractatus de Sacramento Pœnitentiæ; Oratio in Exequiis Rodolphi II; Formula visitationis per totam suam Diœcesin faciendæ; Catechismus, sive Summa Doctrinæ Christianæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica. p. 712 & 713.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BOUDRY, BOULDRY ou BAULDRY, petite ville du Comté de Neufchâtel en Suisse, est capitale d'une grande Châtellenie, & située sur une colline, environ à deux lieues de la ville de Neufchâtel vers le couchant. Les Bourgeois de Boudri ayant en 1531, cruellement persécuté ceux de *Bole* & de la *Grotte* qui avoient embrassé la Réformation, prétérent l'oreille en 1532, aux discours de Christophle Fabri, & quatre ans après toute la ville embrassa la Réformation. * Maty, *Dict. Géogr.* Ruchat, *Hist. de la Reformation &c. tome 4. p. 107. & 174.*

BOVELLES. *Cherchez* BOVILLE.

BOUEN, ville de France. *Cherchez* BOEN.

BOVERI. *Voyez* BOVERY.

BOVÉRIUS (Zacharie) Religieux Capucin, Italien, né à Saluces en 1568, enseigna la Philosophie & la Théologie dans son Ordre. C'étoit un bon Religieux, qui aimoit la retraite, où il s'occupoit à composer les Ouvrages que nous avons de lui, tels que sont les Annales des Capucins, en deux volumes; *Demonstrationes symbolica vera & falsæ Religionis adversùs Atheistas, Judæos, Hæreticos; Censura parænetica in Marcum-Antonium de Dominis, &c.* Le P. Zacharie Bovérius mourut à Génes le 31 mai de l'an 1638, âgé de 70 ans.

* BOVERTON, village du Comté de Glamorghan en Angleterre, à l'embouchure de la Saverne, environ à huit lieues du bourg de Neath vers le midi. On croit que Boverton, est la petite ville des anciens Silures, laquelle on nommoit *Bovium, Bomium & Bomnum.* * Maty, *Dict. Geogr.*

BOVERY, bourg de l'Evêché de Liége. *Cherchez* BOURY.

BOVES (Jean de) ancien Poëte François, qui vivoit dans le XIII siécle vers l'an 1300, composa divers Ouvrages ingénieux pour le tems, sous le nom de *Fabliaux.* * *Consultez* le Président Fauchet, & la Croix-du-Maine.

BOUET (Etienne) fils d'*Albert* Bouet, fut le premier de cette noble famille qui passa d'Anjou dans la Touraine. Il s'attacha à l'étude de la Médecine; & après avoir été reçu Docteur de la Faculté de Paris, il y fut aussi nommé Professeur. On le choisit ensuite pour être Principal du Collége de Sainte-Barbe; & il en fit les fonctions avec autant d'intégrité que de prudence jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1497. Son corps est enterré dans l'église de saint Etienne des Grecs à Paris. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.*

BOUET (Charles) Seigneur de la Noue, issu de la Maison des Bouets de Touraine, se distingua par l'inviolable fidélité qu'il eut pour son Roi pendant la Ligue. Il fut un de ceux qui ouvrirent les portes de Tours à Henri III, après les Etats de Blois; & ce fut pour ce sujet que sa Majesté le mit en 1589, au nombre des Echevins de cette ville. Le Roi Henri IV l'employa conjointement avec le Seigneur de la Valiére l'an 1595, pour aller reconnoître l'état des villes frontiéres de Picardie. Au retour de cette commission, il fut choisi de tous les Corps de la ville de Tours pour en être Maire, & fut aussi nommé par sa Majesté Collégue des Comtes de Schomberg & de la Rochepot, pour ménager avec le Duc de Mercœur une tréve, laquelle fut suivie quatre mois après de la paix qui termina toutes les guerres civiles du Royaume. Le Seigneur de la Noue, qui ne contribua pas peu au bon succès de cette negociation, n'en goûta pas les fruits; car pendant les réjouissances publiques de cette tréve publiée à Anvers, il mourut d'une rétention d'urine. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.*

BOUETTE DE BLÉMUR (Jacqueline) vint au monde le huitiéme de janvier de l'année 1618. Ses parens illustres par la noblesse de leur race, & recommandables par leur pieté, lui donnérent une education Chrétienne. Dès l'âge de cinq ans, elle fut envoyée à une de ses tantes dans l'Abbaïe royale de la Sainte-Trinité de Caen. A sept ans, elle se trouva capable de chanter à l'Office le Martyrologe, les versets & les graduels; avant onze ans, elle demanda avec tant d'ardeur l'habit de la Religion, que les Supérieures ne purent le lui refuser. Quatre ans après seulement, elle fut choisie pour être Maitresse des Novices. Elle fut ensuite nommée Prieure; & ce fut alors qu'elle commença à travailler à l'*Année Benédictine.* L'application qu'elle donna à cet Ouvrage, ne lui fit rien relacher de l'assiduité qu'elle apportoit à l'Office. Un des fruits qu'elle tira de cet Ouvrage, fut de connoître l'étendue de ses devoirs par l'exemple des Saints, dont elle écrivoit la Vie. Elle rougit de louer ce qu'elle ne pratiquoit pas; & bien qu'elle sût que le Royaume de Dieu ne consiste pas dans l'abstinence de certaines viandes, elle crut néanmoins que pour être véritable imitatrice de saint Benoît, elle devoit joindre cette pratique aux autres observances de la Régle. Elle en eut l'occasion, lorsque la Duchesse de Meckelbourg prit le dessein de faire, à Châtillon sur Loing, un nouvel établissement des Religieuses Bénédictines du S. Sacrement. Cette Duchesse la demanda pour cet effet à son Abbesse, qui ne put la refuser; & la Mere Jacqueline Bouette y consentit volontiers, bien qu'elle eût deja soixante ans. Elle fut donc reçue dans la Maison des Religieuses du saint Sacrement, & de Prieure qu'elle avoit été autrefois dans l'Abbaïe de la Sainte-Trinité, elle se réduisit à l'humble état de Novice. Après cette profession, elle préfera la derniére place de cette maison à une Abbaïe qui lui fut offerte. En ce tems-là elle mit au jour plusieurs Ouvrages, qui sont, *Les Grandeurs de la sainte Vierge; La Vie du P. Fourier de Matincourt; Les Exercices de la mort;* & sur tout, *La Vie de tous les Saints,* en deux gros volumes, qu'elle acheva dans un âge fort avancé. Pendant les derniéres années, elle sentit ses forces diminuer, perdit l'usage de la vue & des piez, & presque entiérement celui de la langue. Le 19 mars 1696, elle se trouva dans une grande foiblesse; cependant le 21, jour de la fête de saint Benoît, elle se leva dès les cinq heures & demie pour communier, & le 24, après une agonie de vingt-quatre heures, elle expira. * *Journal des Savans, tome 24. p. 445.*

BOUFLERS, est le surnom d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de la province de Picardie. La Terre de ce nom, qui est située en Ponthieu sur la riviére d'Authie, entre Hesdin & Abbeville, a été possédée sans interruption jusqu'à présent par les Seigneurs de cette Maison.

BERNARD, Seigneur de Bouflers, Chevalier, vivoit en 1133. Comme les surnoms n'étoient point fixes ni héréditaires dans ce tems-là, les Seigneurs de Bouflers portoient alors indifféremment les noms de BOUFLERS, de MORLAY & de CAMPIGNEULLES, fiefs relevans de la Terre & Seigneurie de Bouflers.

I. ENGUERRAND, Seigneur de Morlay & de Campigneulles, Chevalier, qui vivoit en 1150, fit quelques donations à l'Abbaïe de Saint-André-aux-Bois, que GUI & *Eustache* de Morlay ses enfans confirmérent en 1167.

II. GUI, Seigneur de Morlay & de Campigneulles, Chevalier, vivoit en 1212, & laissa GUILLAUME, qui suit, de *Mathilde* sa femme, laquelle se remaria à *Pierre* le Coq, Chevalier.

III. GUILLAUME de Morlay, Seigneur de Bouflers, de Morlay & de Campigneulles, suivant l'exemple d'*Enguerrand,* Seigneur de Morlay son ayeul, fit comme lui des donations à l'Abbaïe de Saint-André en 1227. Il accompagna le Roi saint Louis en son voyage de la Terre-Sainte en 1239, & étant prêt de partir, il augmenta les biens que ses prédécesseurs avoient faits à l'Abbaïe de Saint-André-aux-Bois, & étoit mort en 1240. De *Hawide* sa femme, il eut HENRI, qui suit.

IV. HENRI, Seigneur de Bouflers, de Morlay & de Campigneulles, Chevalier, accompagna le Roi saint Louis en son voyage de la Terre-Sainte, & laissa d'*Elisabeth* de Brimeu sa femme, GUILLAUME II, qui suit.

V. GUILLAUME, II. du nom, Seigneur de Bouflers & de Campigneulles, confirma l'an 1258, les donations faites par son pére *Henri* de Bouflers à l'Abbaïe de S. André. Il accompagna l'an 1266, Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, frére du Roi S. Louis, à la conquête du Royaume de Naples & de Sicile, & se distingua dans la bataille donnée contre Mainfroi, qui disputoit ces deux Couronnes. Au retour de cette expedition, il termina par un accord du mois de juin 1275, le different qu'il avoit avec Dreux d'Amiens, Sire de Vignacourt, au sujet des prétentions de ce dernier, sur le Vicomté & la Justice dans la Seigneurie de Bouflers. Il eut pour fils PIERRE qui suit.

VI. PIERRE I. du nom, Seigneur de Bouflers, &c. qui est employé dans le compte de l'an 1296, rendu par les Thrésoriers du Louvre, pour les gages qui furent payez aux Chevaliers que le Roi Philippe *le Bel* envoya en Guienne contre les Anglois. Il fut pére d'ALEAUME qui suit.

VII. ALEAUME I. du nom, Chevalier, Seigneur de Bouflers, &c. qui se signala l'an 1304, à la défaite des Flamands, à la journée de Mons en Puelle, où il commandoit les troupes de Picardie sous le Comte de Boulogne, dans l'armée du Roi Philippe *le Bel,* qui y étoit en personne. Il fut encore un des Seigneurs de Picardie qui allérent, l'an 1310, au secours de Robert, Comte de Flandre, à qui

à qui Guillaume Comte de Hainaut & de Hollande, disputoit le Comté de Zélande. Il eut trois enfans de sa femme, de laquelle le nom est ignoré; 1. JEAN, qui suit; 2. Enguerrand, vivant en 1372; & 3. Guillaume de Bouflers, Seigneur de Campigneulles, pere de Marie de Bouflers, femme de Guillaume Seigneur de Blequin.

VIII. JEAN, Seigneur de Bouflers, Chevalier, fut l'un des Seigneurs qui, en 1360, attaquerent l'arriére-garde des Anglois, lorsqu'ils se retirerent de devant Paris, & eut pour enfans 1. ALÉAUME II. qui suit; 2. Enguerrand, vivant en 1399; & 3. Gillette de Bouflers, mariée à Anard de Cambron, Seigneur d'Argonne.

IX. ALÉAUME II du nom, Seigneur de Bouflers, Chevalier, servit en 1415 à la bataille d'Azincourt, où il fut fait prisonnier, & mené en Angleterre, d'où il ne revint qu'aprés avoir payé sa rançon. Il avoit épousé Catherine de Bermeulles, fille de Robert Seigneur de Bermeulles, & de Jeanne de Folleux, dont il eut 1. David, mort sans alliance, nommé entre les principaux Seigneurs qui avoient charge des Gens-d'armes dans l'armée que menoit Jean Duc de Bourgogne, lorsqu'il prit, en 1417, les villes de Beaumont & de Pontoise, & qu'il vint mettre le siége devant Paris; 2. PIERRE, qui suit; 3. Beatrix, mariée 1. à Jean Bregier, Chevalier, Seigneur de Vironceaux: 2. à Baudouin de Sains, Chevalier: 3. à Rogers de Mailly, Seigneur d'Auteville, morte sans enfans; 4. Nicaise de Bouflers, Seigneur de Beauflart, &c. l'un des Pairs du Comté de Ponthieu, vivant en 1436, qui de N. fille d'Adrien Seigneur de Bailleul en Artois, & de Bonne d'Occoch, eut Julien & Jeanne, Dame de Villers en Cambresis; 5. Isabeau, femme de Robert de Bernetz, Seigneur du Bois, du Bois-Lauverchy, d'Esclainvilliers, &c. & 6. Philippe de Bouflers, Seigneur de Beauflart, qui étoit l'aîné, qui fut premier Ecuyer du Duc de Bourgogne, dont il étoit filleul, qui de Jeanne de Biez, fille de Jean Seigneur de Biez, & de Jeanne d'Olchein, eut pour fille unique & heritiere, Françoise de Bouflers, mariée à Louis de la Motte, Seigneur de Bléquin.

X. PIERRE II. du nom, Seigneur de Bouflers, &c. fut député par le Duc Philippe de Bourgogne vers le Roi Charles VII, pour la conclusion de la paix, dont le traité fut fait à Arras l'an 1435. Quelque tems aprés, les Anglois assiegeant la ville de Dieppe, Pierre de Bouflers vint trouver le Dauphin, qui fut depuis le Roi Louis XI, avec les Seigneurs de Chastillon & de Gaucour, & lui mena mille combattans, qui contribuerent beaucoup à en faire lever le siége. L'an 1449, il prit d'assaut la ville de Gerberoy sur les Anglois, avec les Seigneurs de Mouy, de Ponches & de Bermeulles. L'an 1450, il accompagna le Roi Louis XI, à la conquête de la Normandie, & se trouva avec lui à la prise de Falaise, & à plusieurs autres expéditions; & cette guerre finie, il servit utilement le Duc de Bourgogne contre les Gantois l'an 1453, avec Nicaise de Bouflers son frere. Il avoit épousé en 1435, Isabeau de Neuville, fille de Jean de Neuville, Seigneur de Marringhem, & de Marie de Mamets, dont il eut six fils, desquels il n'y eut que JACQUES qui eut posterité; parce que ses fréres, savoir, Jean & Colard de Bouflers, furent tuez à la bataille de Nancy en 1477, que Robert de Bouflers fut Abbé de Foresmoutier, que Renaud de Bouflers fut Chevalier de Rhodes & Commandeur de Fiefses, & que Bertrand de Bouflers mourut jeune.

XI. JACQUES I. du nom, Chevalier, Seigneur de Bouflers & de Cagny l'an 1465, fut donné par le Roi Louis XI, à Charles Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgogne, comme un vaillant Capitaine, dont il pouvoit se servir en toutes ses entreprises. Aprés que la bataille de Nancy, donnée l'an 1477, eut remis Louis XI en possession de tout ce qu'il avoit cédé au Duc de Bourgogne, qui fut tué dans cette bataille, & que Louis fit prêter le serment de fidelité à la Noblesse de Picardie, qui avoit servi le Duc de Bourgogne, Jacques de Bouflers refusa hardiment de renouveller le sien, disant qu'il ne l'avoit jamais violé, puisque c'étoit par l'ordre même de sa Majesté, & non de son propre mouvement qu'il avoit rendu service au Duc de Bourgogne. Il aquit bientôt aprés beaucoup de gloire à la bataille de Guinegaste. On lit de ce Seigneur de Boufflers une particularité digne d'être remarquée: c'est qu'il ne but jamais dans un vaisseau de verre, que tout aussi-tôt il n'eût les lévres enflées, & qu'il n'en ressentit beaucoup de douleur, par un effet dont il est mal-aisé de trouver la cause: car quand même on voudroit avoir recours à une antipathie secrete entre lui & les herbes dont se fait le verre, il est certain que ces herbes sont tellement brulées & leurs cendres tellement recuites, qu'il n'y peut rien rester des vertus qu'elles pourroient avoir. Il épousa Péronne de Ponches, fille & heritiere de Pierre, Seigneur de Ponches en Ponthieu, &c. Chambellan du Roi, & de Catherine de la Haye-Bournam. Il fit son testament en janvier 1499, & eut pour enfans 1. JEAN, qui suit; 2. Hugues, Chevalier de Rhodes, Commandeur de Villedieu; 3. Adrien, Seigneur de Vrocourt, mort sans posterité en 1546; 4. Isambert, Seigneur de la Chapelle-sous-Gerberoy, mort sans alliance; 5. Isabeau, femme de Jean Seigneur de Bosc-le-Borgne; 6. Marie, morte Chanoinesse à Maubeuge en juin 1524; 7. autre Marie, alliée à Guillaume d'Ostove, Seigneur de Chanleu & de Neuville; 8. Jeanne, Dame de Vrocourt, morte sans alliance en 1553; 9. Marguerite, mariée 1. en 1498, à Jean Seigneur de Saint-Lau: 2. en 1521, à Antoine de Pitteleu, Seigneur de Marseille & de Cremainvilliers; & 10. Françoise de Bouflers, Abbesse de Sainte-Austreberte de Montreuil, morte le dixiéme janvier 1551.

XII. JEAN II. du nom, Seigneur de Bouflers, & de Cagny, &c. Vicomte de Ponches, & Pair du Comté de Ponthieu, eut beaucoup de part aux bonnes graces & à l'estime des Rois Louis XII, & François I. Ce Prince apprébendant que l'Empereur Charles-Quint ne voulût assiéger quelque place de la frontiére en Picardie, envoya le Seigneur de la Rochepot, frére du Connétable Anne de Montmorency pour convoquer la Noblesse de Beauvaisis, & il écrivit à Jean de Bouflers, comme *à un des principaux du pais, & y pouvant beaucoup*, de conférer avec le Seigneur de la Rochepot, sur la sûreté publique de son Royaume. La lettre est du cinquiéme octobre 1529. Il avoit épousé dès l'an 1497, Françoise d'Encre, Dame de Rouverel, fille unique de Jean d'Encre Seigneur de Rouverel, & de Catherine de Haverskerke, Dame de Dixmude, dont il eut 1. ADRIEN, qui suit; 2. Jean Seigneur de Sepoutre, vivant en 1532, 3. Antoine, Chevalier de Rhodes, qui se signala au siége de Modon; 4. Jacques, Prieur de Milly, mort en 1535; 5. Isambert, Seigneur de la Motte, mort sans alliance en 1548; 6. François, Seigneur du Tertre & de Vaux, mort aussi sans alliance le septiéme fevrier 1552; 7. Catherine, mariée en 1533, à Jean de Brunaulieu, Seigneur de la Neuville-sur-Auneuil; 8. Françoise, alliée à Guillaume de Ponchet, Seigneur du Ménil; 9. Louise, Chanoinesse à Nivelle; 10. Jeronyme, aussi Chanoinesse à Nivelle, puis mariée en 1533, à Philippe de Venise, Seigneur du Mez & d'Ons-en-Bray; 11. Marguerite, mariée le premier juin 1524, à Louis de Benserade, Seigneur de Rieux & d'Argonne; 12. 13. Guillemette & Charlotte, Religieuses à Poissy; & 14. Marthe de Bouflers, aussi Religieuse à Poissy, dont elle fut Prieure, morte le 16 fevrier 1595, âgée de 85 ans.

XIII. ADRIEN I. du nom, Seigneur de Bouflers, de Cagny, de Ponches, de Rouverel, de Remiencourt, &c. parut avec honneur dans toutes les guerres de son tems, où il commença de se trouver dès l'an 1513, acquit de la reputation à la bataille de Pavie, & mourut le 16 avril 1585, âgé de 94 ans. De Louise d'Oiron sa femme, fille de Jean d'Oiron, Seigneur de Verneuil en Touraine, & d'Isabeau d'Estouteville, qu'il avoit épousée le deuxiéme août 1533, il eut 1. Louis de Bouflers, Guidon de la Compagnie des Gens-d'armes de Jean de Bourbon, Duc d'Enguien, tué d'un coup de mousquet à l'attaque de Pont-sur-Yonne en 1553; 2. ADRIEN II, qui suit; 3. JEAN de Bouflers, Seigneur de Rouverel & de Guigy, qui épousa en 1590, Aimée de Saint-Simon, qui a fait *la branche des Seigneurs de* ROUVEREL, *qui subsiste aujourd'hui*; 4. ADRIEN de Bouflers *le Jeune*, Seigneur de Remiencourt & de Laval, qui épousa en 1585, Antoinette le Sellier, fille d'Antoine, Seigneur de Prouzel, & d'Hélene de Poix, lequel a fait *la branche des Seigneurs de* REMIENCOURT, *qui subsiste*, 5. Adrienne, mariée en 1571, à Jacques de Tilly, Seigneur de Biaru; & 6. Marguerite de Bouflers, Religieuse à Moriancourt.

XIV. ADRIEN II. du nom, Seigneur de Bouflers, de Cagny, de Milly, de Haucourt, de Ponches, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, commença dès son jeune âge à porter les armes. Il se trouva à la journée de Saint-Denys, & à celle de Montcontour; & il fit paroître sa valeur à la défaite des Reitres à Auneau, où il étoit à la tête de la Noblesse de Beauvaisis, laquelle le deputa ensuite vers le Roi Henri III. Ce Prince, pour reconnoître son mérite, lui donna le 29 décembre 1582, la charge de Grand Bailli de Beauvais, qu'il avoit créée en sa faveur; & pendant les troubles du Royaume, Bouflers demeura si constamment attaché à ses intérêts, & à ceux de son successeur Henri *le Grand*, que les Ligueurs, pour se venger de sa fidélité, brûlérent ses maisons, & ravagérent ses Terres. Il épousa en 1582, Françoise Gouffier, fille de François Gouffier, Seigneur de Crévecœur & de Bonnivet, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Genéral pour le Roi au Gouvernement de Picardie, & d'Anne de Carnazet. On a de lui deux livres qu'il fit imprimer, l'un sous le titre d'*Histoires Apparitées*, ou *Mêlanges Historiques*; & l'autre intitulé, *Considerations sur les Ouvrages du Créateur*. Il mourut le 28 octobre 1622, âgé de 90 ans, & sa femme le 14 février 1621. De ce mariage sortirent 1. FRANÇOIS I. qui suit; 2. Charles, Chevalier de Malte; & 3. Marthe-Jeanne de Bouflers, mariée en 1620, à François de Monceaux d'Auxy, Seigneur de Saint Santon.

XV. FRANÇOIS I. du nom, Comte de Bouflers, &c. Grand Bailli de Beauvaisis l'an 1610, & Conseiller d'Etat l'an 1615, suivit le Roi Louis XIII, au voyage de Bayone. Il fut toujours deputé de la Noblesse de sa province à toutes les Assemblées générales du Royaume, se trouva aux siéges de Casal & de Treves, & mourut le 16 septembre 1670, âgé de 89 ans. De Louise Hennequin, qu'il avoit épousée en 1612, morte le 13 août 1634, il eut, 1. FRANÇOIS II, qui suit; 2. 3. Robert, Chevalier de Malthe, Commandeur de Cury, & Bailli de la Morée, & Nicolas, aussi Chevalier de Malthe, tuez sur les galéres de la Religion le 28 septembre 1644, à la prise du grand gallion; 4. Charles, mort jeune; & 5. Françoise de Bouflers, mariée en 1634, à Louis de Hallencourt, Seigneur du Droménil, morte le quatriéme mars 1683.

XVI. FRANÇOIS II, Comte de Bouflers, de Cagny, &c. Grand Bailli de Beauvaisis, & Maréchal des camps & armées du Roi, épousa en 1640, Louise le Vergeur, fille de Jérôme le Vergeur, Seigneur de Courtagnon en Champagne, & de Marguerite-Françoise le Danois de Geofreville. De ce mariage sortirent 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. LOUIS-FRANÇOIS de Bouflers, qui continua *la posterité rapportée aprés celle de son frére aîné*; 3. Marguerite-Françoise de Bouflers, Abbesse d'Avenay en Champagne; 4. 5. Catherine & Charlotte de Bouflers, Religieuses dans la même Abbaïe.

XVII. FRANÇOIS de Bouflers, Comte de Bouflers & de Cagny, Vicomte de Ponches & Châtelain de Milly, &c. Lieutenant Genéral pour le Roi au Gouvernement de l'Isle de France, & Grand Bailli de Beauvaisis, mourut le 14 février 1672. Il avoit épousé l'an 1671, Isabelle-Angélique de Cuénegaud, fille de Henri de Cuénegaud, Seigneur du Plessis, &c. Commandeur & Garde des Sceaux des Ordres du Roi, & Sécretaire d'Etat & des Commandemens de sa Majesté, & d'Isabelle de Choiseul-Prâlin, morte le 12 janvier 1710, dont il eut un fils unique qui suit.

XVIII. HENRI, Comte de Bouflers, Colonel d'un régiment d'infanterie, mort à Valenciennes le 19 mai 1693, sans avoir été marié.

XVII. LOUÏS-FRANÇOIS de Bouflers, Duc de Bouflers, Comte de Cagny, & Vicomte de Ponches, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de la Toison d'Or, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, aprés avoir été Colonel des Gardes Françoises, Grand Bailli de Beauvais & de Beauvaisis, Gouver-

verneur & Lieutenant Général pour le Roi des provinces de Flandre & de Hainaut, Gouverneur particulier des ville & citadelle de Lille, Général des Armées de sa Majesté, Colonel Général des Dragons de France, Gouverneur des Duchez de Lorraine, de Bar, de Luxembourg, & de la province de la Saare, mourut à Fontainebleau le 22 août 1711, âgé de 67 ans, & sept mois. Il avoit epousé le 17 decembre de l'an 1693, *Catherine-Charlotte* de Gramont, fille d'*Antoine-Charles* de Gramont, Duc de Gramont, Pair de France, Souverain de Bidache, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Béarn & de la Basse Navarre, & de *Marie-Charlotte* de Castelnau. De ce mariage sont issue, 1. *Antoine-Charles-Louis*, Comte de Boufiers, né le 15 décembre 1696, Gouverneur general de Flandre, & Colonel d'un régiment d'infanterie, mort le 22 mars 1711; 2. *Louis-François Gombert*, Comte de Ponches, né le 12 juillet 1702, mort le 24 décembre 1706; 3. Joseph Marie, qui suit; 4. *Louise-Antoinette-Charlotte*, née le premier octobre 1694, mariée en octobre 1713, à *Charles François* de Boufiers, Marquis de Remiencourt, dit le Marquis de Boufiers, Marechal des camps & armées du Roi; 5. *Antoinette-Hippolyte*, née le 23 septembre 1695, morte Religieuse aux Filles de sainte Marie à Saint-Denys, en juillet 1717; 6. *Charlotte-Julie*, née le dixiéme juillet 1698, Coadjutrice de l'Abbaie d'Avenay; 7. *Catherine-Berthe*, née le 21 septembre 1702, mariée à *Joseph* Cantelmi, Duc de Penorano, Prince de Popoli; 8. & *Marie-Joseph* de Boufiers, née le dixiéme septembre 1704, alliée le quatriéme septembre 1720, à *François-Camille* de Neufville-Villeroi, Marquis d'Alincourt, Lieutenant pour le Roi de la ville de Lyon, & des provinces de Lyonnois, Forez & Beaujollois.

XVIII. Joseph-Marie, Duc de Boufiers, Pair de France Comte de Ponches, Seigneur de Milly, &c. Gouverneur de Flandre, de Hainaut, & des villes & citadelle de Lille, Grand Bailli & Gouverneur héréditaire de Beauvais & du Beauvaisis, né le 22 mai 1706, a épousé le 15 septembre 1721, *Magdelaine-Angélique* de Neufville, fille de *Nicolas* Duc de Villeroi, Pair de France, &c. & de *Marguerite* le Tellier de Louvois.

C'est en faveur du Maréchal de Boufiers que *Cagny*, qui est un bourg situé dans le Beauvaisis, entre Beauvais & Gournay, sur la riviére du Théraim, a été érigé en Duché-pairie l'an 1695, sous le nom de Boufflers. * Enguerrand de Monstrelet, *en sa Chron.* Charpentier, *Histoire du Cambresis.* Belleforêt, *Hist. de France.* Loisel. *Mémoires du Beauvaisis.* La Morliere, *Antiquitez d'Amiens, & Maisons Illustres du Diocése.* Le Pere Anselme, &c.

* BOUFLERS, (Aleaume de) étoit Seigneur de Boufiers, II. de ce nom, fils de Jean I. Ce fut un des Seigneurs de son siécle le plus recommandable pour la valeur & pour la piété. L'an 1405, Valeran, Comte de Saint-Pol, menant une Armée contre les Anglois, se déchargea sur lui d'une partie du commandement des troupes. Trois ans après, le Duc de Bourgogne Jean *Sans peur* étant en guerre contre ceux de Liége, pour les intérêts de leur Evêque Jean de Baviére son allié, se servit utilement de la conduite & du courage du même Seigneur de Boufiers. En l'année 1410, il commanda les troupes de Picardie dans l'Armée de ce Duc contre les Princes liguez. La funeste Bataille d'Azincourt, donnée le 25 octobre de l'an 1415, qui couta la vie à dix mille François, parmi lesquels étoient quatre Princes du sang, & le Connétable Charles d'Albret, couta la liberté à Aléaume de Boufiers. Il étoit à la premiére attaque avec les Seigneurs de Graville, de la Trimouille, de Hangest, l'Amiral de Dampierre, qui y fut tué, Agne de la Tour, qui y fut tué aussi, & autres commandez par le Maréchal de Boucicaut, où ils rendirent long tems la victoire douteuse; mais enfin les Anglois, qui avoient à leur tête leur Roi Henri V en personne, furent les Vainqueurs, & après un carnage horrible, emmenerent en Angleterre quinze cens Prisonniers. La rançon d'Aléaume de Boufiers fut taxée à cinq mille livres, & il se trouva en partage à un Seigneur avare & méfiant, qui ne voulut pas le laisser revenir en France sur sa parole, pour mettre ordre à trouver cette somme dans la désolation où étoit le pais par la Guerre; de sorte qu'il demeura quelque tems en captivité, jusques à ce qu'un jour s'étant fait apporter de chez lui, pour sa consolation, une partie du crane de Saint Mauguille, que ses Ancêtres conservoient depuis long tems dans un riche Reliquaire, ayant une dévotion particuliere à ce Saint, comme au Patron & au Protecteur de leur Maison, (c'est un Saint dont le corps est dans une châsse dans l'Abbaïe de S. Valéri près de Boufiers) il offrit à l'Anglois de lui laisser pour sûreté de sa rançon ce gage qu'il tenoit très-cher, & qu'il retireroit infailliblement à quelque prix que ce fût, après avoir fait promptement en France, s'il vouloit lui permettre d'y revenir, la somme à laquelle il étoit taxé. L'Anglois y consentit, lorsqu'il sut l'attachement que les Seigneurs de Boufiers avoient à cette Relique, & le soin qu'ils prenoient de la conserver: tellement que son prisonnier ayant ainsi eu la liberté de revenir en France, y fit le plutôt qu'il put la somme due pour sa rançon, & retira, en l'envoyant, le gage qu'il avoit laissé pour sa délivrance, lequel on voit encore aujourd'hui dans l'Eglise de Boufiers. Ce Seigneur de Boufiers, avant sa captivité, avoit déja perdu sa femme Catherine, fille de Robert Seigneur de Bernieules & de Jeanne de Fosseux; mais il avoit un fils d'un mérite distingué.

BOUFLERS, (Louis de) surnommé *le Robuste*, Seigneur de Boufiers, naquit en Picardie, environ l'an 1534. Il étoit l'aîné de quatre fils, qu'Adrien I. du nom, Seigneur de Boufiers, &c. eut de Louise d'Oiron, fille du Seigneur de Verneuil & d'Isabeau d'Estouteville. Louis de Bouflere fut élevé auprès de Jean de Bourbon, Duc d'Anghien, frére d'Antoine Roi de Navarre, pére de Henri *le Grand*, duquel il avoit l'honneur d'être parent, parce qu'Isabeau d'Estouteville & Françoise de Bourbon grand-pére de ce Roi étoient petits enfans de deux fréres, savoir de Louis & de Jean de Beauvau. Il mérita le surnom de *Robuste*, par la force prodigieuse dont il se trouva doué, & en laquelle non seulement il surpassa tous les Seigneurs de son tems, mais encore presque tous les Héros, dont la mémoire s'est conservée jusques à nous; de telle sorte que l'Antiquité n'a guéres celebré de personnage plus recommandable que lui, ni par la grandeur du courage, ni par la belle taille, la vigueur, & la disposition du corps. Il sembloit, disent les Historiens, que la Nature l'eût formé exprès pour le faire admirer & redouter de tout le monde. Lorsqu'il se tenoit ferme sur ses piez, il n'y avoit aucun effort d'homme capable de le faire marcher un pas; lorsqu'il avoit posé le bout de son doigt contre son front, il ne se trouvoit personne qui pût le lui faire lever. Jamais on n'a pu lui ôter quelque chose qu'il tint de sa main droite. Il roidissoit son bras droit, & le donnoit à tous venans pour le faire plier, sans que personne ait jamais pu en venir à bout. Il rompoit avec ses mains un fer à cheval en deux piéces. Il empoignoit un bœuf par la queue, & le traînoit où il vouloit. Il enlevoit un cheval sur les bras, & le portoit fort loin, ce qui fait que sa force étonnante a été comparée à celle de Milon ce fameux Athlete de Crotone. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans le Seigneur de Boufiers, c'est qu'il n'avoit pas moins d'adresse que de force. Les Luteurs Bretons, de quelque vigueur & de quelque dextérité qu'ils fussent, étoient terrassez par lui. Lorsqu'il alloit à la chasse de l'oiseau, il franchissoit d'un saut léger des ruisseaux fort larges, botté & éperonné. Il tuoit d'un coup de pierre les bêtes en courant, & les oiseaux en volant. Ordinairement il sautoit armé de toutes piéces sur son cheval, sans mettre le pié à l'étrier. En une course de deux cens pas, il devançoit un genest d'Espagne, & faisoit enfin plusieurs autres choses incroyables, qui pourroient le faire passer pour un Héros fabuleux, si cela n'étoit rapporté par des Ecrivains dignes de foi, comme Loisel, *dans ses Mémoires de Beauvaisis*: & la Morliére, *dans ses Maisons Illustres.* Les rares qualitez de cet Hercule François faisoient espérer de grands exploits de son bras dans les Armées; mais la mort, qui l'enleva dans la fleur de sa jeunesse, frustra la France de l'espoir qu'elle en avoit conçu. Le Duc d'Anghien l'avoit honoré, pour un commencement, du Guidon de sa compagnie, & il le portoit à l'attaque de Pont-sur-Yonne, lorsque voyant l'assaut prêt à se donner, il sauta un fossé pour y être des premiers, & voulant hausser la visiére de son casque, pour encourager les siens, il reçut une balle de mousquet auprès de l'œil, dont il perdit la parole sur le champ, & la vie quinze ou seize heures après, sans avoir été marié.

BOUC, qu'on écrit *Bug*, riviére de Pologne, prend sa source dans le Palatinat de Leopol ou de Lembourg, & se va décharger dans la Vistule au dessous de la ville de Novodvour, après avoir été grossie des eaux du Naref, qu'on écrit *Narew*, & qui y entre par une ouverture de vallon agréable. Les eaux en sont noirâtres & semblables à celles des torrens des Alpes. Il est bon de remarquer ici deux choses. La premiere, que le Boug & le Naref étant unis, le premier prend le nom du second, quoique ce dernier paroisse moins considérable. La seconde, qu'il faut bien distinguer le Boug d'un autre fleuve à peu près du même nom, qui est en Ukraine, qui s'appelle proprement *Bouk*, & qui s'écrit *Buk*; mais l'un & l'autre se prononcent presque de même. *Voyez* BOUK. * *Mémoires du* Chevalier de Beaujeu.

BOUCI (le Marquis de) Lieutenant Général dans les armées de France au XVII siecle. *Cherchez* RÉVÉREND.

* BOUCUIS, petit Royaume des Indes Orientales dans l'isle de Célebès vers la côte orientale de l'isle, & à peu près au milieu de l'isle entre le nord & le sud. Bone en est la capitale. * M. Delisle, *Carte des Indes & de la Chine.*

BOUHIN ou l'isle de Bouin, isle à l'occident de la France sur la Mer Océane, entre les côtes de Poitou & de Bretagne. Elle est au dessous de l'embouchure de la Loire, entre la ville de Garnache & l'isle de Noirmoutier.

BOUHOURS (Dominique) Jésuite, natif de Paris, a été l'un des habiles Maîtres de la Langue Françoise dans le XVII siécle. Il naquit en 1628. Etant entré dans la Compagnie de Jesus à l'âge de 16 ans, il fut destiné à enseigner les Humanitez dans le College de Clermont à Paris, où il les avoit étudiées; mais les maux de tête dont il fut attaqué dès-lors, lui firent interrompre le cours de sa Regence. On le mit en Théologie, il s'y distingua, & alla enseigner la Rhetorique à Tours. Il fit là plusieurs jolies piéces Latines qui commencérent à lui faire un nom. Il s'appliqua particuliérement à la Langue Françoise, satisfaisant par là à une des obligations des Jésuites, qui par leur institut sont non seulement tenus d'enseigner la Grammaire Latine, mais encore de cultiver la Langue du Pais où ils vivent, pour bien former à la Traduction des Auteurs les enfans qu'ils instruisent. Il fut ensuite appliqué à l'éducation des deux jeunes Princes de Longueville. M. le Duc de Longueville le pére voulut mourir entre ses mains, & *la Relation* de la mort Chrétienne & édifiante de ce Prince, fut le premier Ouvrage que le Pére Bouhours donna au public. Il fut envoyé à Dunkerque, & au milieu des fonctions de Missionnaire qu'il faisoit auprès de la garnison & des Catholiques réfugiez d'Angleterre, son amour pour l'étude lui fit encore trouver le tems d'écrire. Il composa *les Entretiens d'Ariste & d'Eugéne.* Cet Ouvrage, où il y a du brillant qui frappe d'abord, fut attaqué par M. Daucourt de l'Académie Françoise. Il examina ces *Entretiens*, & en fit une critique, sous le nom de *Sentimens de Cleanthe sur les Entretiens d'Ariste*, qui passe pour un chef-d'œuvre de la plus juste & de la plus fine critique. Ce dernier Ouvrage donna de la vogue aux *Entretiens d'Ariste*; mais on ne les voulut plus lire sans *les sentimens de Cleanthe*; & M. Colbert, qui avoit lu avec quelque plaisir *les Entretiens d'Ariste*, fut charmé des *Sentimens de Cléanthe.* Ce Ministre avoit auparavant confié au Pére Bouhours le soin des études du jeune Marquis de Seignelay son fils. Depuis son retour à Paris il composa divers Ouvrages, dont les principaux sont ses *Remarques*, & ses *Doutes sur la Langue Françoise*; ses *Dialogues sur la maniére de bien penser dans les Ouvrages d'esprit*; *l'Histoire du Grand-Maître d'Aubusson*; *la Vie de saint Ignace*; *la Vie de saint François Xavier*; *celle de Madame de Bellefonds*; des Traductions de plusieurs livres de piété; & enfin celle du

Nouveau Testament, qui eut ses contradicteurs ; *Lettre à un Seigneur de la Cour*, contre Messieurs du Port-Royal ; *Sentimens des Jésuites touchant le peché Philosophique*, *Lettre à une Dame de Province sur les Dialogues d'Eudoxe & de Philante* ; *Pensées ingenieuses des Anciens & des Modernes* ; *Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise* ; *Pensées Chrétiennes pour tous les jours du mois* ; *Maximes Chrétiennes* ; *Paroles tirées de l'Ecriture pour servir de consolation aux personnes qui souffrent*, Ouvrage posthume ; *Eloge d'Olivier Patru Avocat au Parlement* ; *Explication de divers termes François, comme Enigme, Gryphe, Logogryphe*. On lui attribue aussi un Ouvrage qui a pour titre, *Lettres à Madame la Marquise de ... sur le sujet de la Princesse de Cléves* ; mais on se trompe. Elles sont de M. *du Trousset de Valincourt*, qui ne les désavoue pas. Il avoit été Ecolier du P. Bouhours, & ce Pére l'aida de ses conseils & fournit les Remarques sur le style. C'est la seule part que le P. Bouhours ait à cet Ouvrage. Les Doutes sur la Langue Françoise sont un de ses meilleurs Ouvrages. L'on trouve que le P. Bouhours etoit puriste jusques à la superstition. L'Abbé de la Chambre l'appelloit l'*Empeseur des Muses*. Le pére Bouhours eut des demêlez de Litterature avec quelques Auteurs, & entre autres, avec le savant M. Ménage dont il redevint sincérement ami. Enfin après une vie altérée par de grands maux de tête, si fréquens, qu'à peine lui laissoient-ils quelques intervalles de santé, il mourut à Paris au Collége de Clermont le 27 mai 1702, en sa 75 année. La nature avoit peint sur son visage les qualitez de son ame. Il avoit l'air doux & agréable, & la physionomie spirituelle, & personne n'étoit plus affable, plus obligeant, plus égal & plus ouvert que lui. On l'accuse de s'être donné trop de louanges dans ses Ouvrages. Mr. Daucourt lui reproche d'avoir pillé dans ses entretiens d'Ariste & d'Eugene, sur l'article de la Langue Françoise, *Pasquier* & Mr. *le Laboureur* sans les citer. * Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques historiques, tome 2. partie 1. p. 154. n.* 141. de l'edit. d'Amsterdam 1725 : *sur les Grammairiens François, tome 2. partie 3. p.* 233. *n.* 758. de la même édition : *sur les Traducteurs François, tome 2. partie 3. p.* 543. *n.* 971. de la même édition. *Memoires de Trévoux du mois d'aout* 1703. Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres, tome 2. p. 278. & suiv. & tome* 10. *p.* 97.

BOUHUIS (Gilbert) d'Anvers, Prieur de la Chartreuse de Bruxelles & de Bruges, Auteur. * Petreius, *Biblioth. Carth. p.* 165.

* BOUIDES ou BUIDES, nom d'une famille considérable parmi les Arabes. * D'Herbelot, *Biblioth Orient.* *Voyez* l'art. de BUJAH.

BOVIGNES, BOVINES ou BOUVINES, *Bovina* & *Boviniacum*, ville des Païs-Bas, dans la Comté de Namur, est une ville ancienne, située sur la rive gauche de la Meuse, à quatre lieues de Namur. Elle fut entourée de murailles en 1173. par les soins de Henri *l'Aveugle*, Comte de Namur. Depuis, la Comtesse Yolande lui accorda les droits & les priviléges de ville. En 1554, elle fut prise par les François. *Bovignes*, dit M. de Thou, *n'étant défendue que par les Habitans, fut assiégée par les troupes du Roi, & fut prise d'assaut, après avoir été battue du canon. D'abord on y fit un grand carnage, une partie fit noyée dans la rivière, & ceux qui se sauvérent, furent pris & pendus pour leur opiniatreté, parce qu'ils avoient souffert qu'on tirât sur eux le canon, n'étant pas assez forte pour soutenir un siége, &c.* Cette ville s'est depuis rétablie. * Mézeray. De Thou.

BOVIGNES, petit village en Flandre, près de Tournay, célébre par la victoire que le Roi Philippe *Auguste* y remporta un Dimanche 27 juillet de l'an 1214, sur l'Empereur Othon IV, & sur ses Confédérez, au nombre de 150000 hommes, où Ferrand Comte de Flandre, & Renaud Comte de Bologne, &c. furent faits prisonniers ; en reconnoissance dequoi il fonda depuis en 1222, l'Abbaie de Notre-Dame de la Victoire près de Senlis. * Mézeray, &c.

BOUILLAUD (Ismaël) l'un des Génies la plus universel de son tems. *Voyez* BOULLIAUD.

BOVILLE ou BOVELLES (Charles) Chanoine de Noyon, vivoit vers l'an 1520. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit Mathématicien, Philosophe, Théologien, Orateur & Grammairien. Il écrivit divers Ouvrages en François & en Latin, comme l'Art & Pratique de Géometrie ; *Liber de differentia vulgarium Linguarum, & Gallici sermonis varietate* ; *Six livres d'introduction à la Geometrie* ; *De la Quadrature du Cercle*, & plusieurs autres Ouvrages de Mathématique. * Vossius, *de Math. ch.* 16. §. 17. *ch.* 61. §. 5. *ch.* 52. §. 3. Gesner, *in Biblioth.* La Croix-du-Maine, & *du* Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

* BOUILLE (La) bourg de la Haute Normandie en France sur la rive gauche de la Seine, au sud ouest de Rouen dont il est eloigné de trois à quatre lieues.

* BOVILLIUS (Pierre) Jésuite renommé pour son éloquence, & pour la connoissance qu'il avoit des Langues Gréque & Latine, & de l'Histoire. Il naquit à Dinant, & se distingua dans les Colléges de Dinant & de Liége. Il fut un des plus habiles & des plus eloquens Prédicateurs de son tems. On a de lui plusieurs Ouvrages en François & en Latin, entre autres, *Historia inventionis & miraculorum B. M. Virginis Foyensis* ; *Notre Dame de bonne Espérance près de Valenciennes* ; *Notre Dame de la Misericorde près de Marchienne-au-Pont dans l'Evêché de Liége*. On trouve aussi de lui un Hymne Grec & Latin à la maniére de Pindare, à la tête de l'Ouvrage de Léonard Lessius *de Justitia & Jure*. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 725. & 726.

BOUILLON, nom d'une famille illustre. *Cherchez* BULLION & AUVERGNE.

BOUILLON (Godefroy, dit de) Roi de Jérusalem. *Cherchez* GODEFROY.

* BOUILLON (Duché de) païs situé dans le Duché de Luxembourg aux confins de la Champagne, du Hainaut & du Condros dans le païs de Liége. Il comprend, outre le Duché propre dont Bouillon est la capitale, les bourgs de Miryart, de St. Hubert, de Rochefort, de Logne & d'Hiergues, & quelques autres, avec les petits païs qui en dépendent. Ce païs avoit été engagé aux Evêques de Liege par Godefroy de Bouillon l'an 1096 ; mais les Ducs de Bouillon s'en sont remis en possession, nonobstant les prétentions de ces Evêques.

* BOUILLON, petite ville, capitale du Duché de Bouillon, située sur la riviére de Semoy & défendue par un bon château. Les Ducs de Bouillon y ont un beau palais. L'on y voit un Monastére de Religieuses du St. Sepulchre sous la Régle de St. Augustin, le couvent des Recollets & celui des Augustins qui y enseignent les Humanitez. Elle est à près de trois lieues de la ville de Sedan au nord-est.

BOUIN, isle. *Cherchez* BOUHIN.

BOUIN, ville ou bourg. *Voyez* BOEN.

* BOVINCOURT que Valére André appelle BAVINCOURT (Gaspard) natif d'Arras en Artois, étoit Chevalier de Jérusalem, Religieux de l'Ordre de St. Benoit, & fut dans la suite Abbé de St. Pierre d'Oudenbourg proche de Bruges en Flandre. Il parloit & écrivoit parfaitement en Grec, en Latin, en Italien, en Espagnol, en François & en Allemand sans compter sa Langue maternelle. Il en a donné des preuves dans plusieurs Ouvrages de sa façon. Il mourut en 1576 à l'âge de 48 ans, après avoir pendant huit années gouverné son Abbaie.

BOVINES. *Cherchez* BOVIGNES.

BOVINO, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Benévent, est dans la province de la Capitanate, située près de la riviere de Cervaro & au pié du Mont-Apennin. * Léandre Albert.

BOUJU (Jacques) né à Châteauneuf en Anjou en 1515, se fit estimer par la délicatesse de son esprit, par sa mémoire, & par sa connoissance dans le Droit ; & dans la Philosophie. Il composoit aussi des vers Latins & François. Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roi François I, le voulut avoir dans sa maison, & lui procura divers emplois importans, entre autres un office de Président au Parlement de Rennes en Bretagne. Il composa divers Ouvrages, & mourut à Angers en 1578, âgé de 63 ans. * La Croix-du-Maine, *Bibliotheque Franç.* Sainte-Marthe, *l.* 3. *Elog.* &c.

BOVIUS (Benoit) Ecclésiastique, natif de Feltre en Italie, a enseigné au commencement du XVII siécle, la Philosophie & la Théologie dans l'Université de Padoue. On attendoit qu'il enrichiroit le public de divers Ouvrages de sa façon, lorsqu'il mourut de peste à Venise le 22 décembre de l'an 1631, âgé de cinquante ans. * Jacques Philippe Thomasin, *in Illust. Viror. Vit.*

BOVIUS ou BOBIO (Jean Antoine) natif de Crémone, Religieux de l'Ordre des Carmes, puis Evêque de Molfetta, dans le Royaume de Naples, entra chez les Carmes, & s'y fit distinguer par son esprit, dont il donna des marques à Rome, sous le Pontificat du Pape Clément VIII, dans les célebres disputes sur la Grace, où il soutint avec vigueur la systême de Molina. Il écrivit sur ce sujet quelques Traitez assez ingénieux. Depuis, il traduisit d'Espagnol en Italien un Ouvrage de la Discipline Réguliere. Le Cardinal Capponi étoit son ami particulier ; & par son crédit, le Pape Paul V lui donna l'Evêché de Molfetta, où il mourut vers l'an 1620. * Possevin, *in Appar. Sacro.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. 1. Imag. Illust. ch.* 63. Alegre.

BOUK, BUK ou BOG, fleuve de Pologne, auquel Hérodote, Pline, & les autres anciens Auteurs donnent le nom d'*Hipanis*, & qu'ils disent être un fleuve de la Sarmatie Européane. Il prend sa source dans la Podolie, qu'il sépare de la Volhinie, & après avoir arrosé Chmielnick, Braclaw & quelques autres villes, & divisé le Palatinat de Braclaw en deux parties, se décharge dans le Nieper ou Borysthéne, pour aller se rendre conjointement dans la Mer Noire. Son cours est d'environ deux cens milles d'Orient en Occident. Ovide en parle dans le XV *livre de ses Métamorphoses.* Il le faut distinguer du *Boug* ou *Bug*, autre riviére de Pologne. *Voyez* BOUG. * Baudrand.

BOUKENON. *Voyez* BOUQUENON.

* BOUKHORST, BEUKHORST & BOCKHORST, ancienne familla noble de Hollande, tire son nom de la Seigneurie de Boukhorst qui est à peu près au nord de Leyde, dont elle est éloignée de deux à trois lieues. Cette famille s'est alliée de tems en tems avec les Maisons les plus nobles. Le premier que l'on trouve dans les Histoires du païs, est *Floris Vander Boukhorst*, Chevalier, qui fut en 1390 Intendant général de l'Impératrice Marguerite. Cette race fut éteinte en 1669 par la mort d'*Amelis Vander Boukhorst* Seigneur de Wimmenum, Président des Nobles de Hollande, Président du Conseil d'Etat de la Province, Grand Maitre des Eaux & Forêts, Curateur de l'Academie de Leyde, Grand Bailli & Dykgrave de Rhynland. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BOUKINGHAM, Comté ou Shire en Angleterre, est situé entre les Comtez de Northampton, de Bedford, de Harford de Middlesex & d'Oxford. Il y a dans ce Comte quatre places fortes, savoir, Newport, Boukingham, Launden, & Hanslope. Cette province a environ quarante milles de long, dix huit de large, cere quatre-vint cinq paroisses, & quinze villes à marché, savoir Bukingham, Ailesbury, Wickam, Marlow, Wendover, Newport-Pagnel, Colebrook, Stony-Stretford, Oulney, Amersham, Beaconfield, Chelsham, Risborough, Ivingo, & Winslow. Elle est dans la diocése de Lincoln. L'air en est assez tempéré, & le terroir, étant fort marneux, est fertile en grains, & nourrit beaucoup de bétail. La ville qui porte le nom de ce Comté, est environnée de la riviére d'Ouze, sur laquelle il y a trois ponts de pierres. Elle est au nord-ouest de Londres, dont elle est éloignée de près de vint lieues. Il y avoit autrefois au milieu de la ville une citadella, laquella est ruinée depuis long-tems. Ailesbury est un Comté. La vallée voisine de cette ville est remarquable par une infinité de brebis qui y paissent, & dont la laine est fort estimee. * *Etat présent de la Grande Bretagne.* *Voyez* Camden & Speed, *Theatrum Magna Britannia.*

Le Comté de Boukingham a passé dans trois familles d'Angleterre.

re. Le premier Comte se nommoit *Gualterus*, *Giffard* ou *Gifford*, à qui le Roi Guillaume *le Conquerant* donna cette Terre, en récompense des services qu'il lui avoit rendus à la conquête d'Angleterre. Il laissa un fils de son même nom, qui mourut sans enfans: ainsi cette Terre fut reunie à la Couronne. Richard II, Roi d'Angleterre donna, en 1377, le Comté de Boukingham à Thomas de Woodstock, le dernier des fils du Roi *Edouard* III. Il laissa un fils nommé *Humphred*, qui mourut jeune & sans enfans; & une fille, qui épousa *Edmond* Comte de Stafford. Le Roi Henri VI créa ce dernier, Comte de Boukingham, en 1445; & l'année suivante, il l'honora de la qualité de Duc. *Edmond* fut tué avec son fils *Humphred*, à la bataille de Northampton. *Henri* de Stafford, fils de *Humphred*, & petit-fils d'*Edmond*, fut Duc de Boukingham. Il prit le parti de Richard, Duc de Glocester, & lui aida à s'emparer de la Couronne d'Angleterre; mais n'étant pas content de ce Prince, il cabala contre lui, & leva des troupes pour lui faire la guerre. Le Roi le poursuivit, & l'ayant fait prisonnier lui fit couper la tête en 1483. De son mariage avec *Catherine* de Widevill, fille du Comte de Rivers, il eut plusieurs enfans, dont l'aîné fut *Edouard*, *dont il sera parlé cy-dessous dans un article separé.*

Jacques I. Roi d'Angleterre donna la qualité de Marquis de Boukingham à George Villers son Favori. George Villers étoit d'une bonne & ancienne famille de la province de Leicester, fils du Chevalier *Edouard Villers*, & d'une seconde femme qui lui avoit donné trois fils, dont George étoit le second. Sa mere, qui en secondes noces épousa *Thomas Compton* frere du Lord de ce nom, en fit prendre tout le soin possible. Après qu'il eut achevé ses études, elle l'envoya en France pour y apprendre la Langue, & pour y faire ses exercices. Lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, sa mere voulut qu'il se produisît à la Cour. Les Comtes de Pembrok & de Betford ennemis du Favori, le Duc de Sommerset, ou *Robert Carr*, crurent que Villers pourroit charmer le Roi, s'emparer de sa faveur & détruire le Favori dont ils machinoient la perte. Le Roi vit pour la premiére fois Villers à la Comedie, où il avoit été conduit à dessein, & il fit sur le Monarque les plus vives impressions. Le Roi qui vouloit se ménager à l'égard du Comte, ne laissa pas éclater ses sentimens pour Villers, & se contenta de lui conseiller, sous main, d'acheter une charge d'Echanson. Les ennemis du Duc voyant que ce début leur promettoit toute la réüssite dans leurs desseins, travaillérent auprès de la Reine, par le moyen de l'Archevêque de Cantorbery, pour la porter à demander elle même au Roi de prendre Villers pour Favori. Le Roi se rendit avec plaisir, & en 1615 il le fit Chevalier & Gentilhomme de sa Chambre. Deux partis se formérent à la Cour, les uns étoient pour le Duc, & les autres pour Villers; mais peu de tems après le premier fut mis en prison, & auroit subi la sentence de mort prononcée contre lui, si le Roi ne lui eût accordé son pardon. Ainsi Villers demeura seul Favori. Le Roi le fit, le 17 d'août 1616, Baron de Brandspech, & Vicomte de Vaddon, & le premier janvier suivant il le créa Marquis de Boukingham. La même année le Roi étant en Ecosse, avec son Favori, il lui confera encore le titre de Conseiller privé de ce Royaume, comme il l'étoit depuis quelque tems en Angleterre. Ce Marquis avoit alors tout le pouvoir en main, & il disposoit de toutes les charges & de tous les Benefices. Il usa si mal de son autorité que le peuple murmura hautement contre lui. On ne pouvoit voir sans indignation un jeune homme de vint-cinq ans gouverner à baguette tout le Royaume, disposer de toutes les charges en faveur de ses parens & de ses amis, se faire revêtir de celle de Grand Amiral quoiqu'il n'eût jamais été sur mer que pour faire le trajet de Douvre à Calais, & enfin se faire honorer du titre de Marquis de Boukingham, quoi qu'il n'eût rendu aucun service à l'Etat depuis deux ans qu'il étoit à la Cour. Sur la fin de l'année 1620, le Marquis de Boukingham épousa la fille unique du Comte de Rutland qui étoit la plus riche heritiére du Royaume. L'an 23, le Marquis accompagna le Prince de Galles en Espagne, qui, à la persuasion de ce Ministre s'étoit determiné à ce voyage extraordinaire pour aller épouser l'Infante. Le Roi fut si content de la conduite de son Favori dans cette affaire, que pour lui marquer sa reconnoissance pour les bons services qu'il lui avoit rendus, il lui envoya une patente qui le créoit Duc de Boukingham. Il n'y avoit point alors, en Angleterre, d'autre Seigneur Anglois qui eût le nom de Duc. Cependant le mariage, pour lequel on s'étoit donné tant de mouvemens, se rompit, le Favori ayant inspiré une pensée de cette rupture d'abord au Prince, & ensuite au Roi; rupture qui fit beaucoup de plaisir & au Parlement & au peuple. Le Marquis d'*Innoiosa* Ambassadeur d'Espagne, outré de la conduite du Duc au sujet du mariage, tacha de le perdre dans l'esprit du Roi Jacques, & glissa dans les mains de ce Roi une longue liste d'accusations contre le Favori. Le Roi en fut & frappé & attristé, mais le Duc fut le maintenir dans son poste. Le Roi Jacques étant mort en 1625, le Duc fut soupçonné de l'avoir empoisonné. Après cette mort il ne perdit rien de son crédit, étant plus avant dans la faveur du nouveau Roi Charles I, qu'il ne l'avoit été dans celle du prédecesseur. On l'envoya Ambassadeur en France pour amener en Angleterre la Princesse Henriette Marie, sœur du Roi, qui devoit épouser Charles I. *Nani* rapporte, que dans ce voyage le Duc eut la hardiesse de parler à la Reine Anne en termes d'Amant. La Marquise de Sénecei, sa Dame d'honneur, lasse de voir durer cet entretien, se mit dans le fauteuil de la Reine, qui, ce jour-là, étoit au lit. Comme elle vit que le Duc continuoit de faire le passionné, elle lui dit d'un air sévere, *Monsieur taisez vous, on ne parle point ainsi à une Reine de France.* Il eut envie de retourner Ambassadeur en France en 1626. Mais M. de Bassompierre, alors Ambassadeur en Angleterre, eut ordre de lui dire, *que pour les raisons qu'il savoit, sa personne ne seroit pas agréable au Roi très Chrétien.* Ce fut le Cardinal de Richelieu qui lui fit faire ce compliment. Ce premier Ministre ne pouvoit souffrir le Duc. Il y en a qui croyent que la source de cette haine venoit, de ce que le Cardinal étoit jaloux des marques de bonté & de préférence que la Reine donnoit à l'Ambassadeur; d'autres l'attribuent à ce que le Cardinal ayant écrit au Duc, sans laisser aucun espace après *Monsieur*, le Duc avoit écrit de même comme à son égal. La Rochelle étant assiegée par les troupes de Louis XIII, elle demanda six vaisseaux au Roi Jacques, le Roi Charles les lui fit envoyer à la sollicitation du Duc, conduite qui déplut extrémement au Parlement d'Angleterre; où l'on fit de grandes recherches contre lui pour l'éloigner du gouvernement. Le Roi en étoit si irrité qu'avant que le Duc eut répondu aux accusations portées par les Communes, il le fit declarer Chancelier de l'Université de Cambridge, place vacante par la mort du Comte de Suffolck. L'Angleterre ayant declaré la guerre à la France en 1627, on envoya, pour secourir la Rochelle, une flote de cent voiles, sur laquelle on avoit embarqué sept mille soldats. Le Duc en fut fait Amiral. Il se présenta devant la Rochelle qui lui refusa l'entrée de la ville. Il descendit dans l'isle de Rhé, fit le siége de Saint-Martin qu'il fut contraint de lever honteusement, & fut obligé de se retirer en Angleterre avec le debris de ses troupes. Les Rochelois ayant sollicité le Roi Charles I, à leur envoyer du secours, le Duc étoit sur le point de partir avec une seconde flote, lorsqu'à Portsmouth Jean Felton Lieutenant Ecossois le tua d'un coup de couteau, dont il le frappa au cœur. Cela arriva le troisiéme d'août 1628. Le Roi parut très affligé de cette mort, & pour donner à sa memoire des marques d'affection, il conserva toutes les Creatures de son Favori, dont le corps fut porté à Londres dans la chapelle de Henri VII, où il fut enterré magnifiquement. Le Duc de Boukingham poussoit très loin la familiarité avec le Roi son Maître. *Le Roi d'Angleterre*, dit le Maréchal de Bassompierre, *me demanda une longue audience & bien contestée. Il se mit fort en colére, & moi, sans perdre le respect, je lui repartis, en sorte qu'enfin lui cedant quelque chose, il m'en accorda beaucoup. Lorsque le Duc nous vit échauffez, il se vint brusquement mettre entre le Roi & moi, disant,* je viens faire le hola entre vous deux. * De Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 7.* Benoit, *Hist. de l'Edit. de Nantes, sur les années* 1626, & 1627. Amelot de la Houssaye, *Mémoires*, &c. *tome* 1. Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre. Voyez* VILLERS (George)

* BOUKINGHAM (Edouard Comte de Stafford, Duc de) fils de Henri Stafford, Duc de Boukingham, que Richard III fit décapiter, & d'Anne de Plantagenet, niece d'Edouard III, Roi d'Angleterre. Henri VII le rétablit dans la possession des biens & des titres paternels; & Henri VIII continua à lui témoigner beaucoup de bienveillance; jusques à lui donner la charge de Grand Connétable. Il possédoit plusieurs qualitez fort estimables, & de grandes richesses, qui, cependant ne l'empêchérent pas d'être fort chiche. C'est son avarice qui lui fit lâcher des termes trop libres & injurieux contre le Cardinal de Volsey, parce que ce Cardinal, en 1520, avoit conseillé à Henri VIII de faire un voyage en Picardie, pour s'aboucher avec François I, & que la figure que le Connétable étoit obligé de faire en suivant la Cour, n'étoit pas de son goût. Le Cardinal chercha à se venger du Duc de Boukingham; & pour cet effet, il gagna un certain *Knevet* qui avoit autrefois été Intendant des Terres du Duc dans la province de Kent, & que le Duc avoit congédié, pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Knevet fut donc suborné pour accuser son ancien Maître, d'avoir projetté de succéder à Henri VIII, parce qu'il descendoit aussi d'une race Royale, & qu'il avoit consulté là-dessus un certain Moine, nommé Hopkins, qui faisoit profession de prédire l'avenir. Quoique le Duc soutint constamment son innocence, les témoins déposerent contre lui, & 21 Pairs d'Angleterre ayant à leur tête le Grand Senechal, qui étoit le Duc de Norfolck, le jugérent coupable du crime de haute trahison. Il fut decapité à Londres le 17 mai 1521. Son Epouse étoit fille du Comte de Northumberland. Il maria une de ses filles au Comte de Surrey, & une autre à Nevill Comte de Westmorland. Son fils Henri fut rehabilité en partie; car on ne lui accorda que le titre de Comte de Stafford. * Cambden, *Britannia*, p. 282. 289. De Larrey, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 1. p. 141. 142.

BOUKSTAB (Jean) Maître d'Ecole de Zoffingue, fut celui qui soutint le mieux la Religion Romaine dans la dispute de Berne en 1528. Jacques de Munster Prêtre de Soleurre, qui assista à cette dispute, & qui déploroit l'ignorance des Ecclésiastiques de leur parti, en porta ce jugement dans une lettre qu'il écrivit à Sigismond de Saint-Trudon, Chanoine de Mayence. *Disputavit*, dit-il, *quidam Ludimagister, quem* Litteram *vocant*; (c'est ainsi qu'il traduit le nom Allemand *Boukstab*) *non malus homo ut videbatur, quique unus plus studii pro se fecerat defendendi Ecclesiam & Scripta Patrum quam quotquot fuerunt in illis Comitiis; sed deerant vires.* * Abrah. Sculteti, *Annales*, &c. *ad annum* 1528. Ruchat, *Hist. de la Reformation de Suisse, &c. tome* 2. p. 86. &c.

BOULAI. *Voyez* BOULAY.

BOULANGER (Jean le) Chevalier, Seigneur de Jacqueville en Gâtinois, d'Isle & de Montigny en Brie, premier Président au Parlement de Paris, fut connu sous le nom de *le Boulanger*, quoique celui de sa famille fût de *Montigny*; l'autre surnom leur étoit venu d'un de leurs prédécesseurs, à qui on le donna, pour un service notable qu'il avoit rendu à l'Etat, en faisant entrer une grande quantité de blé dans le Royaume, au tems d'une mortelle famine. Le pére de ce premier Président étoit *Raoul* de Montigny, Chevalier, Seigneur de Montigny & de Jacqueville, Grand Pannetier du Roi, & Capitaine des Gardes du Duc de Bourgogne, qui vivoit encore en 1442. Son fils, dit *le Boulanger*, fut Conseiller au Parlement, puis Président au même Parlement en 1456; & en cette qualité sa compagnie le deputa pour aller au château de Beauté, conférer avec le Duc de Berri, depuis Duc de Guienne, frere unique du Roi Louis XI, qui formant un parti avec le Comte de Charolois & autres Princes liguez, sous pretexte du bien public, tenoit la ville de Paris assiégée. Cette entrevue donna un grand acheminement à la paix, concluë à Conflans en 1465. En reconnoissance de ses services, il fut fait premier Président le huitiéme décembre 1471. Il présida avec le Chancelier d'Oriole au procès du Connétable de Saint-Pol en 1475, & à celui de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours, en 1477. Il perdit sa femme *Philippote* de Corbereau en

1473, & la Cour donna un Arrêt, par lequel il est ordonné que *Messire Jean le Boulanger, premier Président, portera son chaperon & son manteau fourré, lorsqu'il tiendra séance au Parlement, nonobstant qu'il porte le deuil de sa femme.* Il décéda le 24 fevrier 1481. Sa postérité porta le nom de BOULANGER jusqu'en 1593, qu'ils obtinrent une déclaration du Roi, vérifiée en Parlement le premier août 1595, pour quitter ce surnom, & reprendre l'ancien nom de MONTIGNY. Cette famille subsiste encore en la personne du fils de *Louis* de Montigny, Marquis de Congis, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur du Bapaume, Capitaine du château des Tuilleries, Chevalier de saint Louis. * Blanchard, *Hist. des premiers Présidens.*

BOULANGER. *Cherchez* **BOULENGER.**

BOULAY (Cesar Egatle du) natif de Saint-Ellier, village du Bas Maine, fut Professeur en Eloquence au Collége de Navarre, Greffier & Historiographe de l'Université de Paris, dont il fut Recteur. Outre son *Speculum Eloquentiæ*, dont on fit cas, & le Thrésor des Antiquitez Romaines, &c. nous avons de lui une Histoire de l'Université de Paris en six volumes *in folio*. Il mourut le 16 octobre 1678. Son Thrésor des Antiquitez Romaines, qu'il publia à Paris en 1650, est non seulement très utile à ceux qui n'entendent que le François; mais aussi à ceux qui entendent le Latin. L'Ouvrage qui doit principalement l'immortaliser, est cette Histoire de l'Université de Paris. On arrêta pendant quelque tems le cours de cette impression; mais les Commissaires que le Roi nomma pour examiner ce qui étoit déja imprimé & le dessein de l'Auteur, rapporterent que rien n'empêchoit que l'impression ne continuât. Les raisons qu'on a eues de censurer ce grand Ouvrage, n'étoient pas des plus fortes, & il y entroit de la jalousie & de la passion. Cependant, on ne peut nier qu'il n'y ait bien des defauts dans cet Ouvrage, & qu'il ne contienne bien des choses fabuleuses & contraires à la vérité; mais il est d'ailleurs très-utile pour avoir la connoissance des actions & des Ecrits des Savans de France, & même de ceux des pais étrangers qui ont paru dans cette premiére Université du Royaume, & peut-être du monde. Et de fait on commence à dire aujourd'hui que c'est un bon livre, généralement parlant, & qu'il est rempli de quantité de piéces importantes, qu'il seroit difficile de trouver ailleurs si bien ramassées. * Bayle, *Dict. Critiq.* Baillet, *Jugemens des Savans, sur les Critiques Historiques, tome 2. partie 1. p. 151 n. 138* de l'edit. d'Amsterdam 1725.

* **BOULAYE** (La) bourg de la Haute Normandie en France dans le diocése d'Evreux sur la rive droite de la riviere d'Eure. Il est à l'est d'Evreux tirant vers le nord, & en est éloigné de trois à quatre lieues.

BOULDRY, ville. *Voyez* **BOUDRY.**

BOULEN, famille d'Angleterre, descendue de

I. GEOFROI de Boulen, lequel après avoir amassé de grands biens dans le négoce, fut fait Lord Maire de Londres en 1458, & épousa *Anne*, fille de *Thomas* Baron de Hoo & de Hastings, dont il eut GUILLAUME, qui suit.

II. GUILLAUME de Boulen-de-Blikling, Chevalier, servit Henri VII, Roi d'Angleterre, dans ses armées, & épousa *Marguerite* Butler, fille de *Thomas* Comte d'Ormond, dont il eut THOMAS, qui suit; & *Marguerite* de Boulen, mariée à *Jean* Sakville, Chevalier.

III. THOMAS de Boulen, après avoir servi le Roi Henri VIII dans ses armées, fut Ambassadeur en Allemagne, en Espagne, & en France. Ce Prince étant devenu amoureux de sa fille, le créa Vicomte de Rochefort en 1525, & quelques années après, le nomma Chevalier de la Jarretiere, le créa Comte de Wiltshire & d'Ormond, & le fit Garde du Sceau privé. Il mourut en 1538, ayant eu d'*Elisabeth* Howard, fille de *Thomas*, Duc de Norfolk, 1. *George* de Boulen, Vicomte de Rochefort, Connetable de Douvres, & Garde des Cinq ports, qui eut la tête tranchée le 19 mai 1536, sans laisser de postérité de *Jeanne* Parker, fille de *Henri* Baron de Morley, laquelle eut la tête tranchée le 12 fevrier 1542; 2. *Anne*, Marquise de Pembrock, dont *il sera parlé cy-après dans un article separé*; & 3. *Marie* de Boulen, alliée à *Guillaume* Carey, Chevalier. * Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre.*

BOULEN ou BOLEYN ou BULLEN (Anne de) fut Maitresse, puis femme de Henri VIII, Roi d'Angleterre. Si l'on en croit Sanderus, elle étoit fille de la femme de Thomas de Boulen, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, mais non de ce Seigneur: *Car le Roi*, dit il, *étant devenu amoureux de cette Dame, relegua le mari en France, avec la qualité d'Ambassadeur; & Anne de Boulen naquit deux ans après le depart de Thomas, ainsi elle ne pouvoit être sa fille.* Il en avoit déja eu une nommée *Marie*: le Roi l'ayant trouvée à son gré, en fit aussi-tôt sa Maitresse. On dit que ce Prince ayant un jour demandé à François Brian, Chevalier de l'Ordre, & de la Maison de Boulen, si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille; *C'est*, répondit Brian, *comme si l'on mangeoit la poule & le poulet*. Le Roi ayant trouvé cette réponse plaisante, lui dit qu'il le prenoit pour son *Vicaire infernal*; & depuis il fut connu sous ce nom. Henri, après avoir corrompu la mere & la fille ainée, devint encore amoureux de la cadette *Anne* de Boulen. On dit qu'elle étoit brune & de belle taille, qu'elle avoit une dent mal rangée à la machoire supérieure, six doigts à la main droite, & une tumeur à la gorge, dont elle couvroit la difformité avec une fraise. On ajoûte qu'elle avoit la conversation enjouée, qu'elle dansoit très-bien, qu'elle jouoit du luth mieux que fille de son tems, qu'elle inventoit tous les jours de nouvelles modes, & qu'elle s'habilloit d'assez bon air, pour servir de modéle à toute la Cour. Mais les qualitez de l'ame ne répondoient pas à celles du corps: elle étoit vaine, ambitieuse, & coquette. A quinze ans, elle fut débauchée, dit-on, par le Maitre d'Hôtel, & par l'Aumônier de Thomas de Boulen, & on l'envoya ensuite en France chez un Seigneur, qui la nourrit en fille de grande qualité. On la vit après à la Cour, où l'on dit qu'elle se gouverna avec si peu de pudeur, qu'on l'appelloit ordinairement *la Haquenée d'Angleterre*. François I eut aussi part à ses faveurs: ce qui la fit surnommer *la Mule du Roi*. Ce fut dans ce tems que donnant dans les nouvelles opinions, elle embrassa la doctrine de Luther. Etant revenue en Angleterre, elle entra en qualité de fille d'honneur chez la Reine, où le Roi la vit & l'aima. Pour fixer l'humeur inconstante de ce Prince, plus il la pressoit, plus elle lui opposoit son devoir, & la résolution qu'elle avoit prise de se réserver toute entiére pour un mari. Ce fut par ces artifices, que lui ayant donné bonne opinion de sa vertu, & l'engageant toujours de plus en plus, elle l'enflamma tellement, qu'il resolut de l'épouser. Lorsque ce bruit se fut répandu en France, on y disoit publiquement que le Roi d'Angleterre alloit épouser *la Mule du Roi*. Thomas de Boulen, qui étoit pour lors Ambassadeur en France, ayant oui parler du dessein de Henri, prit la poste, sans en avoir demandé la permission, & se rendit en Angleterre. Il y raconta au Roi que, durant son absence, sa femme étoit accouchée d'*Anne* de Boulen, & que l'ayant voulu repudier, elle lui avoit avoué que sa Majesté étoit pére de cette fille. Henri lui commanda de se taire, & lui dit que trop de gens avoient eu part aux bonnes graces de sa femme, pour savoir qui étoit le véritable pere de celle qu'il vouloit épouser. Ce Prince aveuglé par sa nouvelle passion, résolut enfin de lever le masque, & de répudier même la Reine *Catherine* d'Aragon son épouse, Princesse très-sage & très-vertueuse. *Voyez* HENRI VIII. Ce dessein allarma tous les gens de bien; le Conseil même avertit le Roi qu'*Anne* de Boulen étoit une debauchée, & que diverses personnes, & entre autres Thomas Viat avoient avoué le commerce qu'ils avoient eu avec elle. Ce dernier offrit même au Roi de le rendre spectateur des faveurs qu'il recevoit de cette impudique; mais il fut traité d'insolent & d'imposteur. Cependant Henri n'ayant pu obtenir du Pape une sentence de divorce, épousa en secret sa Maitresse, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquise de Pembrock, le 14 novembre 1532, ou, selon d'autres, le 25 janvier 1533, ses noces n'ayant été antidatées, que parce qu'elle étoit grosse quand le Roi l'épousa. Dans la suite, ce Prince, qui s'étoit séparé de l'Eglise Romaine, & dont les partisans avoient declaré le premier mariage nul, fit celébrer la solemnité de ses nouvelles noces, la veille de Pâques de l'an 1533; & le deuxiéme juin suivant, il fit couronner *Anne* de Boulen Reine d'Angleterre. *Elisabeth* leur fille naquit le septiéme septembre de la même année, & la Reine *Catherine* mourut le sixiéme janvier 1535. Henri commanda à toute sa maison d'en prendre le deuil; mais Anne de Boulen en prit le jaune, pour marque de sa joye, & témoigna qu'elle auroit souhaité une mort moins glorieuse à sa rivale. Quelque-tems après, le Roi devint amoureux de Jeanne Seimour. Anne de Boulen en fut au desespoir; & étant accouchée pour la seconde fois, elle ne mit au monde qu'une masse informe. Perdant l'espérance d'avoir un fils de Henri, elle s'abandonna à son frere George de Boulen, mais n'ayant tiré aucun fruit de cet inceste, elle fit part de ses bonnes graces à diverses personnes, & rangea même Marc un de ses Musiciens au nombre de ses Favoris. Le Roi ne put ignorer longtems ce commerce honteux; il n'en témoigna pourtant rien, jusqu'au premier jour de mai de l'an 1535, qu'ayant découvert à Greenwich que sa femme jettoit de sa fenêtre son mouchoir à un de ses Amans, il la fit prendre; & après l'avoir convaincue d'inceste & d'adultére, il lui fit couper la tête le dix-neuviéme mai de la même année. Il voulut que Thomas de Boulen son pére prétendu fût un de ses Juges. Le mariage d'*Anne* de Boulen fut déclaré nul; & elle avoua elle même qu'elle étoit déja mariée à Mylord Percy. On fit aussi mourir George de Boulen, & les autres Amans de cette malheureuse, qui introduisit le Schisme & la Religion Protestante en Angleterre, & causa la perte de sa patrie.

☞ On doit lire avec precaution ce qui regarde ici la naissance d'*Anne* de Boulen. Sandérus qui veut dire que le Roi Henri VIII a été son pere, appuye ce fait par des circonstances très-difficiles à prouver, aussi bien que la vie libertine qu'il accuse *Anne* de Boulen d'avoir menée en Angleterre & en France: ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle ne parut chaste que jusques à ce qu'elle eut dethrôné sa Maitresse. Car pour l'inceste & l'adultére qui la firent condamner à mort, les Historiens Protestans n'osent entreprendre ouvertement de l'en purger. *Voyez* & lisez avec autant de reserve que Sandérus même, la Critique de Mr. Burnet sur Sandérus & sur Varillas, & son Histoire de la Reformation d'Angleterre.

Pour avoir une Histoire impartiale d'*Anne* de Boulen, on n'a qu'à lire ce qu'en a écrit M. de Rapin Thoyras dans son *Histoire d'Angleterre*. Ce judicieux Auteur est toujours en garde sur ce que les ennemis & les Apologistes de cette Princesse ont rapporté d'elle. Après avoir fait un récit assez circonstancié de la mort tragique à laquelle elle fut condamnée, il ajoûte, *Quelques-uns l'ont decriée avec beaucoup d'emportement, & d'autres ont pris grand soin de justifier sa conduite, sans que jusqu'ici on ait pu savoir certainement si elle étoit coupable ou innocente. Les ennemis d'Elizabeth sa fille & de la Reformation, ont noirci sa réputation autant qu'il leur a été possible, dans la pensée que par là ils porteroient un coup mortel à la Religion Protestante. Par une raison contraire, les Protestans n'ont rien negligé de ce qui pouvoit contribuer à donner d'elle une idée toute contraire. Mais les uns & les autres ont raisonné sur un faux principe, puisque la bonté d'une Religion ne dépend pas de la vie & des mœurs de ceux qui la professent. Pour moi, s'il m'est permis de dire mon sentiment, je ne saurois me persuader que ceux qui l'ont jugée, ayent eu des preuves assez convainquantes pour la condamner comme coupable d'avoir souillé le lit du Roi son Epoux. On ne peut néanmoins disconvenir que par des familiaritez peu convenables à une Reine, elle n'ait donné beaucoup de prise sur elle. Comme elle étoit jeune & belle, sans doute elle n'étoit pas fâchée de voir l'effet que sa beauté faisoit sur toutes sortes de gens, s'imaginant que l'amour qu'elle inspiroit relevoit beaucoup son mérite. On ne voit que trop de femmes sujettes à cette foiblesse. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'esprit de parti n'a pas peu contribué à la diversité de sentimens où le monde se trouve encore au sujet de cette Reine. Si elle n'eut pas favorisé la Reformation, elle auroit sans doute moins d'accusateurs parmi les Catholiques, & si elle avoit porté le Roi son époux à persécuter les Reformez, il se trouveroit peu de ceux-ci qui entreprissent de la justifier. C'est ainsi que le monde est*

fait

fait. Les gens sont innocens ou coupables selon le parti dont ils se trouvent. Mais outre cette cause generale, on peut en trouver encore une autre particuliere dans la conduite d'Anne de Boulen. C'est qu'elle étoit d'une humeur fort gaye qui avoit enchanté le Roi, & qui après quelques années de jouissance, ne fut plus propre qu'à exciter sa jalousie. D'un autre côté, on ne peut nier qu'elle n'eut de tres bonnes qualitez, & particuliérement beaucoup de charité pour les pauvres, ausquels, peu de jours avant sa disgrace, elle avoit fait distribuer deux mille livres sterling. On trouve encore dans l'Histoire de sa mort une particularité qui fait voir qu'elle avoit la conscience fort tendre. C'est qu'après avoir reçu sa sentence, elle se mit à genoux devant Madame Botlen sa belle sœur, & la conjura, au nom de Dieu, de dire à la Princesse Marie, qu'elle lui demandoit pardon des rigueurs qu'elle avoit exercées contre elle. Cette charité & cette tendresse de conscience conviendroient peu à une femme qui auroit entretenu un commerce honteux & criminel avec quatre hommes, & avec son propre frere: mais elles ne seroient pas incompatibles avec beaucoup d'indiscretion & un peu de coquetterie. * Du Chêne. Sponde. Surius. Le Grand, *Réfutation de l'Histoire de la Reforme.* M. de Meaux, *Hist. des Variat. l. 7.*

BOULENGER (Pierre) François, natif de Troyes en Champagne, vivoit dans le XVI siécle. Il savoit les Langues, & principalement la Gréque & la Latine, qu'il enseigna à Loudun. C'étoit un homme dont la modestie s'etendit jusqu'à ses Ecrits; car ayant composé en Latin une Histoire de France, il ne voulut jamais permettre qu'on l'imprimât: on a cependant de lui quelques petits Ouvrages de piété. Il mourut vers l'an 1590, laissant divers enfans, & entre autres *Jules-César* BOULENGER, Jésuite, qui suit. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l. 3.*

BOULENGER ou BOULANGER (Jules-César) fils du précédent, né à Loudun, prit l'habit de Jésuite à Paris, étant assez jeune, vers 1585. faisant les leçons alternativement avec le fameux pere Jacques Sirmond. Il demeura 12 ans dans la Societé & y enseigna dix ans. Mais étant sorti de la Compagnie, pour soulager ses neveux, il enseigna en differens Colleges de Paris, entre autres, à Harcourt & aux Grassins, puis il devint Aumonier du Roi. Il se mêla aussi un peu d'Alchymie. Enfin, après avoir été hors de la Societé vint ans, il y rentra l'an 1620, y prêcha du tems avec applaudissement, & mourut à Tournon l'an 1628, âgé de plus de 70 ans. Il a laissé quelques Ouvrages, entre autres un Traité du Theatre, dans lequel on ne doit chercher qu'un Recueil de passages qui peuvent être utiles, pourvu que l'on ne s'arrête pas toujours aux inductions qu'il a faites; car il y a grande apparence que Boulenger apprenoit les choses qu'il a ecrites, à mesure qu'il les ecrivoit. C'est le jugement qu'en porte M. l'Abbé d'Aubignac. * Alegambe, *Biblioth. Soc. Jesu.* Hedélin d'Aubignac, *Pratique du Theatre, l. 1. ch. 5.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes, Art Poetique, tome 5. p. 48:* ou *tome 3. partie 1. p. 160. n. 1064.* de l'edit. d'Amsterdam 1725.

BOULENGER (André) Religieux Augustin Réformé, de la Communauté de Bourges, est connu dans le monde sous le nom de PETIT PÉRE ANDRÉ. Il étoit de Paris, de la famille de *Boulenger*, considerable dans la Robe, & il méprisa tous les avantages qu'il pouvoit esperer dans le monde, pour se faire Religieux de la Réforme de saint Augustin, dans la Communauté de Bourges. Le Pére André prêcha pendant 55 ans dans les principales chaires du Royaume, & ne discontinua jamais cet exercice si pénible & si fatiguant. Il avoit coutume de mêler quelques mots enjouez dans ses Sermons, pour reveiller ses Auditeurs, d'où quelques gens ont pris occasion de lui attribuer des plaisanteries qui ne sont pas de lui. Nous n'avons de ce Pere que l'Oraison funébre de Marie-Henriette de Bourbon, Abbesse de Chelles. Son emploi de Prédicateur & les charges qu'il exerça dans son Ordre, où il vecut avec beaucoup de régularité, ne lui donnérent pas le tems de publier divers Ouvrages qu'il avoit composez. Il mourut à Paris, dans le Couvent de la Reine Marguerite, au fauxbourg Saint Germain, le 21 septembre de l'an 1657, âgé de 79 ans. On garde dans ce Couvent quelques manuscrits de ses Sermons. * *Memoires du tems.*

BOUGENOIS. *Cherchez* BOULONOIS.

BOULIGNEUX (Marquis de) *Cherchez* PALU (la)

BOULLIAUD (Ismael) naquit à Loudun le 28 septembre 1605, de parens, qui l'éleverent dans la Religion Réformée, dont ils faisoient profession. Il la quitta à l'âge de vint-un an, & à vint-cinq il fut promu à l'Ordre de Prêtrise. Il apprit les Humanitez dans le lieu de sa naissance, la Philosophie à Paris, & le Droit à Poitiers. Au sortir des Ecoles, il s'appliqua avec attachement aux Mathématiques, à la Théologie, à l'Histoire Sacrée & Profane. Les Ouvrages qu'il a laissez sont de bonnes preuves des progrès qu'il y fit. En 1668, il publia *in octavo*, un Traité *de Natura Lucis*. M. *de la Chambre* & M. *Petit*, tous deux Médecins, ayant écrit long-tems depuis l'un contre l'autre sur le même sujet, M. Boulliaud disoit qu'il s'étonnoit, que, sans savoir l'Optique, ils osâssent se mêler de parler de la Lumiére. L'année suivante il publia à Amsterdam *in quarto* son *Philolaus*, ou Dissertations, *de vero Systemate Mundi*. Ses etudes ne se bornoient pas alors aux seules Mathématiques, puisqu'en 1640 il composa une Dissertation sur *S. Bénigne*, quoiqu'il ne l'ait fait imprimer que 17 ans depuis, *in octavo*, par *Cramoisi*. C'est une Critique de la Chronique de S. Bénigne de Dijon, insérée en 1655, par le P. *Dom Luc d'Acheri* dans le premier tome de son Recueil d'anciennes piéces. Il fait voir les contradictions de l'Auteur de cette Chronique, & l'incertitude ou la fausseté de tout ce qui y est dit de S. Benigne. En 1664, M. Boulliaud traduisit en Latin *Théon* de Smyrne, Philosophe Platonicien, l'illustra de ses Notes, le dedia à M. *de Thou*, President en la première Chambre des Enquêtes, de la bibliothéque duquel il avoit tiré le Manuscrit, & le fit imprimer à Paris *in quarto*. L'année suivante, il mit au jour dans la même ville un grand Ouvrage *in folio*, sous ce titre, *Astronomia Philolaica, Opus novum in quo motus Planetarum per novam & veram hypothesim demonstrantur, cum tabulis facillimis.* Quatre ans après, il composa un Traité en faveur des églises de Portugal, qui depuis que ce Royaume avoit secoué le joug de la Domination Espagnole, demeuroient dépourvues d'Evêques par le refus que faisoit le Pape de donner des Bulles à ceux qui avoient été nommez par le Roi *Jean* IV. Il y enseigne que le Pape, & les Rois d'Espagne & de Portugal sont legitimes possesseurs du droit qu'ils ont dans l'institution des Evêques, parce qu'ils ne l'ont aquis que du consentement au moins tacite, du Clergé & du peuple, à qui il appartenoit; & cela supposé il donne son avis, à peu près de cette sorte. Après que le Roi *Jean* IV a supplié depuis huit ans *Urbain* VIII & *Innocent* X, de donner des Bulles aux Evêques nommez, il peut les faire sacrer par les Métropolitains; & comme les Papes ont autrefois pretendu, que le pouvoir d'etablir des Evêques dans les Sieges vacans leur etoit devolu par la négligence des Princes qui avoient manqué d'y pourvoir, il rentrera legitimement dans son droit par une pareille negligence des Papes. En cela, il ne blessera en rien le respect, qu'il porte au saint Siége, & il sera toujours disposé, aussi bien que les Evêques sacrez par les Metropolitains, à lui demander la confirmation, & à recevoir des Bulles. Outre ce Traité que M. Boulliaud composa au mois de décembre de l'année 1649, pour les Eglises de Portugal, il en fit un autre au mois de mars, de l'année 1651, sous le nom du Roi Jean IV, pour demander au Clergé de France son conseil & sa médiation envers le S. Siége. Il y déplore le triste état des Eglises de Portugal, & se plaint en des termes très-forts de la dureté des Papes, qui les abandonnoient dans les plus pressans besoins, pour favoriser les prétentions ambitieuses du Roi Catholique, qui usoit de toutes sortes d'artifices & de violences, pour usurper une seconde fois une Couronne, qui lui avoit été enlevée avec justice. Il y fait voir, que quand les Princes ont eu des droits ou des pretentions sur des villes & sur des Provinces, le S. Siege, sans entrer dans le fonds de leurs differens temporels, a reconnu pour Souverain celui qui étoit en possession. Ces raisons proposées sous le nom de Jean IV, parurent convaincantes à tous les Savans de l'Europe: mais elles ne prévalurent pas sur les intrigues de la Cour d'Espagne. Toute la recompense que M. Boulliaud remporta de son travail, fut de voir ses avis rejettez par ceux dont il soutenoit les droits, & ses sentimens condamnez par l'Office de l'Inquisition, auquel ils s'etoient servilement assujettis. Ces deux piéces en faveur des Eglises de Portugal ne furent imprimées qu'en 1656, à Strasbourg, *in octavo*, par les soins de M. *Portenère* ami de M. Boulliaud, qui, pour grossir le volume, mit à la fin une Dissertation *de Populis fundis*, que le même M. Boulliaud avoit faite en 1651, à l'occasion d'une remarque de M. *Rigault*, Conseiller au Parlement de Metz, à laquelle il trouva de la difficulté. La Dissertation roule sur une question de l'ancien Droit Romain agitée par *Ciceron*, dans l'Oraison *pro Cornelio Balbo*. Selon le sentiment de cet ancien Orateur, pour devenir *Populus fundus*, un peuple devoit renoncer à ses Loix, & se soumettre à celles des Romains. Cela regardoit tout ce peuple. Pour devenir Citoyen Romain, il suffisoit qu'un particulier renonçât à la ville dont il etoit, & fût reçu dans celle de Rome.

En la même année en laquelle M. *Boulliaud* composa le premier Ecrit pour les Eglises de Portugal, savoir en 1649, il fit imprimer au Louvre l'Histoire de *Ducas* en Grec, avec sa Version Latine & ses Notes. Il se servit pour cet effet du Manuscrit de la bibliothéque du Roi de France. Cet Historien a écrit ce qui s'est passé sous les Empereurs *Jean Manuel*, *Jean* & *Constantin Paleologues*, jusqu'à la prise de leur ville capitale, & à la ruine de leur puissance. En 1657, M. *Boulliaud* fit imprimer à Paris *in quarto*, un Traité *de Lineis Spiralibus*. Après avoir lu plusieurs fois le Traité d'*Archimede* sur le même sujet, il douta toujours s'il avoit bien compris la pensée de ce grand Mathématicien, & chercha de nouvelles Démonstrations pour sa propre satisfaction, & pour le soulagement de ceux à qui celles d'Archimède paroissoient longues, indirectes & obscures; & crut rendre par là le Théoréme plus intelligible.

En 1663, il mit au jour en même volume, un Traité Grec de *Ptolomée*, avec une Version Latine, *de judicandi facultate, & animi principatu*. Quelque tems après, il publia un grand Ouvrage *in folio*, intitulé, *Ismaelis Bullialdi Opus novum ad Arithmeticam infinitorum, libris sex comprehensum, in quo plura a nullis hactenus edita demonstrantur.*

Outre ces Ouvrages qui ont été publiez, M. Boulliaud en avoit composé plusieurs autres, qui sont demeurez dans son cabinet. Il y a plus de quarante ans, qu'il fit un Traité sur la Pâque des Juifs. Dans les années 1661 & 1662, M. *Toinard* s'étant fortement appliqué à la Question de la derniére Pâque, dont il est parlé dans les Evangiles, se persuada, par l'explication qu'il trouva de ce que c'est que *parare Pascha*, que *Jesus-Christ* ne l'avoit point faite. Il crut aussi que Jesus-Christ étant mort un Vendredi au tems de Pâque dans la 33 année de l'Ere Vulgaire, & que la Lune Pascale de cette année-là, n'ayant été en conjonction avec le Soleil, qu'au Jeudi après midi 19 jour de Mars, elle n'avoit pu être vue en Judée au soir de ce jour-là; mais seulement le lendemain Vendredi. Il conclut de là, que puis que le rapport de l'apparition de la nouvelle Lune se devoit faire à Jerusalem, au Tribunal appellé *Beth din*, ou *Maison du jugement*, par ceux qui l'avoient vue à la campagne, & que ce rapport n'avoit pu être fait pour le plutôt qu'au matin du Samedi suivant, qui étoit le 21 de mars, il étoit de nécessité que le premier jour du premier mois Juif, appellé *Nisan*, n'eût commencé en cette 33 année-là qu'au Soleil couchant du Vendredi, 20 jour de mars, & par conséquent, que le Vendredi troisiéme jour d'avril, auquel Jesus-Christ mourut, fût le 14 de Nisan, & non le 15 ordonné par la Loi pour la celebration de la Pâque. M. Toinard avoit fait ces découvertes par la lecture de quelques Rabins, & de differens Traitez du Talmud, & particuliérement par les Traductions entiéres qu'il fit du *Codex Pesachim*, & de celui de *Roschaschana*, où sont amplement déduits les rits de la Pâque, & la maniere de l'année Judaïque, au tems que le Temple de Jérusalem subsistoit. Il communiqua alors ses decouvertes à plusieurs de ses amis, & ils approuvérent le Systéme qu'il en avoit formé, contre la prétention de la Pâque Mosaïque celébrée par Jesus-Christ dans la nuit qu'il institua

le Sacrement de l'Eucharistie. Mais comme il importoit extrémement à M. Toinard de se bien assurer, que l'apparition de la nouvelle Lune, du 19 mars de l'année 33, n'avoit pu arriver le même soir, il crut ne pouvoir mieux s'adresser pour cela qu'à M. Boulliaud, de qui il avoit eu la connoissance au Cabinet de Mess. *Du Puy*: c'est pourquoi il le pria par une Lettre qu'il lui écrivit d'Orleans en janvier 1663, de lui mander son sentiment sur le tems le plus précis qu'une nouvelle Lune peut depuis sa conjonction paroître en Judée; & il insera dans cette même Lettre plusieurs autres points, qui avoient rélation à la Pâque. M. Boulliaud ne répondit à M. Toinard qu'au premier avril suivant, & lui fit des excuses de ce retardement sur ses autres occupations. Il confirma M. Toinard dans la pensée où il étoit que cette nouvelle Lune du 19 mars de l'année 33 n'avoit pu être apperçue en Judée au soir de ce jour-là, lui manda qu'il estimoit probable l'opinion de ceux qui metoient la mort de Jesus-Christ au troisiéme avril de la 33 année de l'Ere Vulgaire, & lui marqua une difficulté, qu'il trouvoit assez considérable. *C'est*, dit-il, *l'anticipation que notre Seigneur Jesus-Christ a faite, célébrant sa Pâque selon la Loi de Moïse, un jour avant que les Juifs celebrassent la leur. La raison de cette diversité est assez difficile à donner, si l'on ne dit que les Juifs manquoient à leur Calendrier. Je suis trompé si cette Question peut être jamais bien éclaircie.* M. Toinard étant allé depuis à Paris, eut plusieurs conférences sur cette Question avec M. Boulliaud, en présence de M. *Formentin*, Soudoyen & Grand Vicaire d'Orléans. Les raisons de M. Toinard pour son Systême de la Pâque non célébrée par *Jesus-Christ* la veille de sa mort, & contre celui de l'anticipation, parurent si fortes à M. Boulliaud, qu'il résolut de supprimer le Traité Latin qu'il avoit fait sur la Pâque, & qu'il étoit prêt de donner *in quarto* au Public.

La réputation que tous ces Livres lui avoient donnée, ne diminua rien de sa modestie; & un de ses Amis lui ayant témoigné un jour par une Lettre la haute opinion qu'il en avoit, il lui fit réponse en ces termes: *Ne vous persuadez pas, s'il vous plaît, que j'aye l'esprit si perverti que je croye que l'on doive adorer le peu de choses que j'ai données au Public. Il n'y a rien au monde que j'apprehende tant que des louanges. Si ce que je fais est approuvé par les honnêtes gens, intelligens dans les matiéres que j'ai traitées, cela suffit; & cette approbation pure & simple sans des éloges & des paroles de complaisance trop affectées, vaut plus que tous les Panegyriques.*

La capacité de M. Boulliaud en toutes sortes de Sciences ne parut pas seulement par les livres dont je viens de parler; mais encore par le commerce qu'il entretint continuellement avec les hommes les plus sçavans de l'Europe. Il demeura plusieurs années chez M. *Du Puy*, Garde de la bibliothéque du Roi de France, où s'assembloient tous les jours & à toutes les heures des hommes distinguez par leurs emplois & par leur érudition, qui se communiquoient mutuellement leurs lumiéres. Mrs. *Grotius*, *Blondel*, *De Launoy*, *Gaiet*, *Menage*, *Toinard* & *Bigot* furent longtems de ce nombre. Après la mort de M. Du Puy, M. de *Thou*, Président en la premiére des Enquêtes voulut l'avoir chez lui, où les mêmes personnes continuérent de s'assembler. Lorsque M. le Président de Thou alla en Hollande en qualité d'Ambassadeur de France, M. Boulliaud l'y suivit, & l'aida par ses conseils à soutenir le poids de cette importante fonction. Il fit plusieurs autres voyages en Italie, en Allemagne, en Pologne, & au Levant. La Reine *Louise-Marie de Gonzague* l'attira à sa Cour, l'y reçut honorablement & lui fit un présent considérable. Le Roi de Pologne *Jean-Casimir* le nomma pour être son Agent auprès des Etats des Provinces-Unies pendant la guerre de Suede & de Pologne; ce qui montre qu'il savoit quelque chose de plus que ce qui s'apprend dans les livres. Il se retira dans l'Abbaïe de S. Victor de Paris en 1689. Il y fit son testament le 20 août 1691, & y mourut le 25 novembre 1694. * *Journal des Savans*, *tome* 23. *p.* 126.

BOULOGNE, sur la mer près de la Liane, ville de France en Picardie, avec titre de Comté, Baillage, & Evêché suffragant de Reims. On ne doute plus aujourd'hui que le port de Boulogne ne soit l'*Itius Portus* de César, dit aussi *Portus Morinus*, *Portus Morinorum*, *Gesoriacus Portus*, *Gesoriacum navale*, *Bononia* & *Bolonia*. Ammien Marcellin, Eutrope, Sozoméne, Olympiodore, Hincmar de Reims, &c. en ont fait mention. Cette ville est la capitale du païs Boulonois. En 1544, elle fut assiégée par les Anglois, & fut rendue par la lâcheté du Gouverneur, contre la volonté des Habitans, qui s'étoient offert de la défendre. En 1549, le Roi Henri II fit prendre divers Forts que les Anglois occupoient à l'entour de cette ville: & elle lui fut restituée par la paix conclue au commencement de l'année 1550. Il y avoit eu un autre traité en 1546, qui n'eut point de suite. Boulogne est divisée en haute & basse ville. La premiére étoit forte, & défendue d'une bonne citadelle, qui a été rasée en 1690, avec les fortifications extérieures de la ville, qui n'a plus qu'une simple muraille sans dehors. La ville basse s'étend le long du port à l'embouchure de la riviére de Liane. Ce port n'est pas des plus commodes; & la Tour d'Ordre qu'on y voyoit autrefois, est tombée en ruine depuis quelque tems; on y a rebâti une Tour ou un petit Fort pour la défense du port. La basse ville est habitée par les Marchands, & renferme la Paroisse de saint Nicolas, avec diverses maisons Religieuses. La ville haute est bien bâtie, ornée de diverses places & fontaines; & outre le Palais où l'on rend la justice, & l'Abbaïe de Saint-Willimer, qui est aujourd'hui aux Péres de l'Oratoire, on y voit l'église cathedrale de Notre-Dame avec la Paroisse de saint Joseph, & quelques autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Le siége de l'Evêque étoit autrefois à Térouanne; mais après que cette ville eut été ruinée en 1553 par l'Empereur Charles-*Quint*, le Pape Pie V, par sa Bulle de l'année 1566, établit l'Evêché à Boulogne pour les paroisses qui étoient en France. On en compte 423. Claude-André Dormi fut le premier Prélat, depuis l'an 1583, que le siége est en cette ville, après la Bulle de Pie V. François Perrochel y tint un Synode l'an 1646.

☞ Boulogne a eu des Comtes particuliers, & a donné son nom à une illustre Maison venue par femmes de celle de nos Rois de la seconde race, laquelle après avoir passé par diverses familles célébres, est fondue en celle d'Auvergne, en la personne de ROBERT VI. du nom, Comte d'Auvergne. BAUDOUIN I, dit *bras de fer*, Comte de Flandre, l'étoit aussi de Boulogne. Il épousa en 863, *Judith* de France fille de *Charles* II, dit *le Chauve*, & en eut BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, qui fut aussi Comte de Boulogne, de Saint-Paul, de Guines, &c. Baudouin mort en 917 ou 918, eut d'*Elstrude* d'Angleterre ARNOUL I, Comte de Flandre, & ADOLPHE ou ATHULPHE, qui fut Comte de Boulogne, &c. Après sa mort en 934, ses Terres retournérent à son frére ARNOUL I, pére de BAUDOUIN III, dit *le Jeune*, qui mourut avant son pére en 961, & laissa de *Mahaud* de Saxe ARNULL II, surnommé *le Jeune*. Ce dernier succeda à son ayeul en 963; & durant sa minorité, GUILLAUME, Comte de Ponthieu lui enleva en 965, les Comtez de Boulogne, & de Saint-Paul, dont il jouit, & qu'il laissa à ses trois fils. ARNOUL, I. de ce nom, l'aîné, dit aussi *Ernoul* & *Ernicule*, fut Comte de Boulogne. HILDUIN eut le Comté d'Abbeville ou de Ponthieu; & HUGUES, le troisiéme fut Comte de Saint-Paul. ARNOUL, I souscrivit en 972, une chartre de l'Abbaïe de Saint-Pierre de Gand, & laissa ARNOUL II, Comte de Boulogne; EUSTACHE, & *Mahaud* femme d'*Adolphe* I, Comte de Guines. Lambert Chanoine d'Ardres, qui a écrit l'Histoire de Guines, parle des uns & des autres; mais on ne sait pas bien qui a continué la posterité des Comtes de Boulogne. Nous ne les connoissons surement que depuis EUSTACHE I. de ce nom. Celui-ci epousa en 1040, *Mahaud* de Louvain, fille de *Henri*, dit *le Vieux*, Comte de Bruxelles, & petite fille de *Gerberge*, laquelle étoit issue des Rois de France. EUSTACHE eut de cette alliance 1. EUSTACHE II. qui suit; 2. *Lambert* Comte de Lens, mort en 1050; 3 *Godefroy* Evêque de Paris après Humbert de Vergi, vers l'an 1060, puis Chancelier de France sous le Roi Philippe I, & mort en 1092 ou 1096; & 4 *Gerberge*, femme de *Frederic* d'Ardenne, Duc de la Haute Lorraine, mort en 1065.

EUSTACHE II, fils d'EUSTACHE I, illustre par sa qualité & par son mérite, & plus encore par ceux de ses enfans, epousa en décembre 1059, *Ide*, fille de *Geofroi* ou *Godefroi* d'Ardenne, Duc de Brabant, ou de la Basse Lorraine, de laquelle il eut 1. le fameux GODEFROI de Bouillon, Comte de Marchis l'an 1076, puis Duc de la Basse Lorraine en 1089, & Roi de Jerusalem, mort en 1100; 2. *Baudouin*, Comte d'Edesse, puis Roi de Jerusalem, mort en 1118; 3. EUSTACHE qui continua la posterité; 4. *Alix* ou *Adelaïde* de Boulogne, femme de l'Empereur *Henri* IV. Quelques Auteurs donnent à Eustache II. un quatriéme fils, qu'ils font tige des Ducs de Lorraine; mais outre ce que M. Chantereau le Fevre en a écrit, nous avons tant de preuves literales du contraire, qu'il n'y a plus personne aujourd'hui qui veuille donner dans ces contes.

EUSTACHE III. fils d'EUSTACHE II, Comte de Boulogne est aussi qualifié Comte de Lens en une chartre de l'an 1106, pour Lambert Evêque d'Arras. Il épousa *Marie* ou *Marguerite* d'Ecosse, fille de *Malcome* III, Roi d'Ecosse, & de *Marguerite* d'Angleterre, & sœur d'*Edgard* aussi Roi d'Ecosse, dont il n'eut qu'une fille unique, MAHAUD ou MATHILDE de Boulogne, I. de ce nom, morte en 1151. Celle-ci épousa ETIENNE de Blois Comte de Mortaigne, depuis Roi d'Angleterre, fils de *Henri* surnommé *Etienne*, Comte de Blois & de Chartres, & d'*Alix* d'Angleterre. Elle eut de ce mariage deux fils & une fille, EUSTACHE IV, Comte de Boulogne, lequel fiança en 1140, *Constance* de France, fille du Roi Louis *le Gros* & d'*Alix* de Savoye, fut couronné Roi d'Angleterre du vivant de son pere en 1150, & mourut sans posterité en l'année 1153. La Reine *Constance* prit une seconde alliance avec *Raymond* VI, Comte de Toulouse. *Guillaume*, frére d'*Eustache* IV, mourut aussi sans lignée l'an 1160, laissant heritiére du Comté de Boulogne *Marie* sa sœur, laquelle le porta à *Matthieu* de Flandre ou d'Alsace son mari, fils puîné de *Thierri* d'Alsace Comte de Flandre, & de *Sibylle* d'Anjou sa seconde femme. La Comtesse *Marie* étoit Abbesse de Romesey en Angleterre; & on la tira du monastére pour lui faire épouser MATTHIEU de Flandre, dont elle eut deux filles, IDE & *Mahaud*. IDE épousa 1. *Gerard* II, Comte de Gueldre & de Zutphen, mort sans lignée en 1181: 2. *Berthold* Duc de Zeringhen, mort aussi sans enfans en 1187: 3. *Renaud* Comte de Dammartin, dont elle eut MAHAUD II. de ce nom, Comtesse de Boulogne. Celle-ci fut mariée l'an 1216, à *Philippe* de France, dit *Hurepel* ou *le Rude*, fils du Roi Philippe *Auguste* & d'*Agnès* de Meranie, qui mourut en 1233, ne laissant qu'une fille unique, JEANNE, Comtesse de Boulogne, de Clermont & d'Aumale. Elle fut accordée par traité passé au mois de decembre 1236, à *Gaucher* de Châtillon, Seigneur de Montjay, de Saint-Aignan, &c. & mariée en 1245, mais elle mourut sans posterité en 1251. MAHAUD sa mére avoit pris dès l'année 1235, une seconde alliance avec *Alphonse*, depuis Roi de Portugal, III. du nom, qui la répudia vers l'année 1250, pour épouser *Beatrix*, fille naturelle d'*Alphonse* X, Roi de Castille. Ce divorce fut cause que le Pape Alexandre IV jetta sur son Royaume un interdit, qui ne fut levé qu'après la mort de *Mahaud*. Elle fonda l'hopital de Boulogne, & mourut en 1260, selon M. Justel; mais M. du Cange a depuis prouvé que ce fut avant l'an 1258. L'autre MAHAUD *dont nous avons parlé*, fille de *Matthieu* de Flandre, & de *Marie* Comtesse de Boulogne, épousa *Henri* I, de ce nom, Duc de Brabant; & en eut entre autres enfans 1. HENRI II; 2. *Marie*, femme d'*Othon* IV, Empereur; & 3. *Alix*, qui épousa 1. *Louis* Comte de Looz, mort sans posterité en 1218: 2 *Guillaume* VIII, Comte d'Auvergne, dont elle eut quatre fils & deux filles; & après la mort du même Comte arrivée en 1248, elle prit une troisiéme alliance l'an 1251, avec *Arnoul* de Wesemale en Brabant. Elle vivoit encore en 1260, qu'elle ceda à *Henri* III, Duc de Brabant son neveu, les droits qu'elle avoit sur le Comté de Boulogne, ainsi qu'avoit fait *Marie* sa sœur en 1258. Ce Henri III étoit fils de *Henri* II, & de *Marie* de Suéve, & frére de *Mahaud* de Brabant, femme de *Robert* de France, Comte d'Artois, tué en 1249, puis de *Guy* de Châtillon II. du nom, Comte de Saint-Paul, &c. morte en 1288. Elle prétendit au Comté de Boulogne; mais le Comté de Bra-

Brabant l'avoit cédé à *Robert* VI. du nom, Comte d'Auvergne, son cousin, fils de *Guillaume* VIII, & de la même *Alix*, moyennant quarante mille livres, par acte qui fut passé sur la fin de la même année 1260, ou au commencement de la suivante. Un arrêt du Parlement de la Toussaints de l'an 1272, parle de cette donation. Ainsi ROBERT VI, Comte d'Auvergne devint Comte de Boulogne, qu'il laissa à ses Successeurs, *comme nous l'avons marqué en parlant* d'AUVERGNE. PHILIPPE III, dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, usurpa ce Comté qui lui fut cédé par le traité d'Arras de l'an 1435; mais depuis en 1477, le Roi Louis XI le reprit sur Marie de Bourgogne; & Bertrand II, Comte d'Auvergne, le céda & le transporta au même Roi qui lui donna en échange le Comté de Lauragais, avec quelques revenus particuliers. Louis XI unit ce Comté à la Couronne; & l'année 1478. il fit don d'un fief & de l'hommage à la Sainte Vierge, révérée dans l'église dite *Notre-Dame de Boulogne*. * Ammien Marcellin, *l.* 20. & 27. Europe, *l.* 9. Du Chene, *Hist. de Guines*. Justel, *Hist. d'Auvergne*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange. Ghantereau le Févre. Du Puy. Sanson, &c.

BOULOGNE, dite la GRASSE, ville d'Italie. *Cherchez* BOLOGNE.

BOULOGNE, *Bolonia*, petite ville ou bourg de France. * Baudrand. *Voyez* BOLOGNE.

* BOULOGNE, lieu dans l'isle de France, à l'ouest de Paris dont il est éloigné d'environ une lieue & demie, est à l'est de la Seine & à une demi-lieue de St. Cloud. Il a donné le nom au bois de Boulogne dans lequel on a bâti le château royal de Madrid, & où le Roi va souvent prendre le divertissement de la chasse.

* BOULOGNE (la Forêt de) se trouve dans l'Orléanois, & il ne faut pas la confondre avec le *Bois de Boulogne* dont il est parlé dans l'art. précédent.

* BOULOGNE, Seigneurie des Païs-Bas, dans le Quartier Wallon du Duché de Luxembourg, à l'ouest-nord-ouest d'Arlon, dont elle est éloignée de deux à trois lieues.

BOULOGNE. *Cherchez* GUI de Boulogne.

BOULONOIS (le) ou BOULENOIS, païs de France en Picardie, à l'entour de la ville de Boulogne sur mer. Il seroit difficile de marquer les limites de ce païs. On lui donne pour l'ordinaire ce qui est le long de la côte, depuis le Païs Reconquis jusqu'à la riviere de Canche; & ainsi l'on y trouve Bournonville, Desvre, Mont-Hulin, Estaples, &c. Le Boulonois est assez fertile, & a de très bons haras. Boulogne en est la ville capitale & celle qui lui donne son nom. * Sanson.

BOULONOIS (le) en Italie. *Cherchez* BOLONOIS.

* BOUQUENON, en Allemand *Bukenheim*, petite ville de Lorraine, située sur la rive droite de la Sarre, est au sud-sud-ouest de Deux-Ponts, & au sud-sud-est de Sarbruk, éloigné de l'une & de l'autre d'environ six ou sept lieues. C'est un fief de l'Evêché de Metz qui a toujours été possédé par les Comtes de Sarwerden, ausquels les Comtes de Meurs près de Cologne ont succédé; & les Comtes de Nassau-Sarbruck l'ont occupé, après que la Maison de ces premiers a été éteinte. Les Evêques de Metz ont prétendu que ce fief étoit dévolu à leur Evêché par la mort des mâles de la Maison de Meurs, & en ont investi les Ducs de Lorraine qui eux mêmes l'ont cédé aux Princes de Vaudémont. Il est retourné au Duc de Lorraine, à qui les Comtes de Nassau Sarbruck le disputent. La cause en est encore pendante à la Chambre Impériale de Spire. * *Dict. Univ. de la France, dans les Duchez de Lorraine & de Bar.*

BOUQUER ou BOUQUIER, ville. *Voyez* BOCHER.

BOUQUET. *Voyez* BOUGQUET.

* BOUQUIN (Pierre) Religieux Carme, prit à Bourges le degré de Docteur en Théologie le 23 d'avril 1539. Il fut Prieur au Couvent de la même ville, & il auroit pu parvenir à de plus hautes dignitez dans son Ordre, s'il n'eût mieux aimé jetter le froc pour se retirer en Allemagne vers les Protestans. Il alla d'abord à Bâle l'an 1541, & il y passa l'hiver. Ensuite il fit un Voyage à Wittenberg, où *Luther* & *Melanchthon* le reçurent avec beaucoup d'amitié. Il vouloit se retirer en Poméranie, où il avoit un bon Ami; mais Melanchthon lui fit changer de dessein, & l'engagea à s'en aller à Strasbourg, où l'on demandoit une personne, qui remplit la place, que *Calvin*, par son retour à Genève, avoit laissée vacante. Il fit des leçons sur l'Epître aux Galates dans le Collége de Strasbourg. Quelque tems après il s'en retourna en France, où il avoit un frére, qui étoit Docteur en Théologie, & qui ne haïssoit pas les Protestans. Il logea chez lui à Bourges, & ne rentra point dans le Monastére. Bouquin persuadé par son Frére, qu'il y avoit lieu d'espérer la Réformation de l'Eglise Gallicane, fit publiquement des Leçons sur la Grammaire Hébraïque, & puis sur la Sainte Ecriture. Il les fit sans gages; mais après qu'il eut salué *Marguerite de Valois*, & qu'il lui eut présenté un Livre *de la Nécessité & de l'Usage de la Sainte Ecriture*, qu'il avoit composé, il fut gratifié d'une pension par l'ordre de cette Princesse, qui d'ailleurs, avec le consentement de l'Archevêque, lui fit obtenir la charge de prêcher dans la grande église de Bourges. Ces emplois & ces gratifications continuérent après la mort de cette Dame; car *Michel de l'Hôpital*, Chancelier d'une autre *Marguerite Valois*, qui avoit les mêmes inclinations, que la première, la porta facilement à ne rien changer dans la fortune de Pierre Bouquin. Mais cette protection fut enfin insuffisante, & il se vit exposé à tant de dangers, que ne voyant nulle apparence de faire servir ses travaux à l'œuvre de l'Evangile, il se défit de son emploi. Cette démission n'arrêta pas les mauvais desseins de ses ennemis. On lui suscita des affaires, & il falut qu'il plaidât sa cause au Parlement de Paris, & ensuite devant l'Archevêque de Bourges, non sans courir risque de la vie. Il eut le bonheur d'échaper de tous ces dangers, & il songea à donner bon ordre, pour n'y être plus exposé. Il s'en retourna à Strasbourg, & y exerça pendant quelques mois la Ministére dans l'Eglise Françoise. L'Electeur Palatin *Othon Henri* le fit venir à Heidelberg l'an 1557, & le fit Professeur en Théologie. Cet emploi donna bien de l'exercice à la patience de Bouquin, à cause des Disputes de l'Ubiquité, & de la Présence réelle. On tâcha de les calmer à la Conférence de Maulbrun, où il assista l'an 1564; mais elle n'eut pas un meilleur succès, que la plupart des Assemblées de cette nature, qui aigrissent la playe, au lieu de la consolider. Ayant été demis de sa charge l'an 1577, avec tous les autres Professeurs, qui ne voulurent pas adhérer au Luthéranisme, il fut appellé à Lausane, & y enseigna la Théologie jusques à sa mort, c'est à dire, jusques en l'année 1582. Voici la liste de ses Ouvrages, *Defensio ad Calumnias Doctoris cujusdam Avis in Evangelii Professores*, 1558, *in quarto*; *Examen libri quem D. Tilemannus Heshusius inscripsit* de Præsentia Corporis in Cœna Domini; *Theses de Cœna Domini*; *Exegesis Divinæ Communicationis*, 1561; *Assertio Veteris ac Veri Christianismi adversus novum & fictum Jesuitismum*, 1579, *in octavo*, *Brevis Notatio præcipuarum causarum diuturnitatis Controversiæ de Cœna Domini*, 1576; *Canones, quibus defenditur* διάνοια *in verbis Christi*, hoc est Corpus meum, *& Controversia de Cœna Domini atque similium dijudicandæ certissima ratio demonstratur*; *item*, *Assertio ritus frangendi & in manus sumendi panis Eucharistici*, 1563; *Petri Boquini justa Defensio adversus injustam vim Heshusii & Villagagnonis de judicio Philippi Melanchthonis ad Electorem Palatinum misso de Cœna Domini* 1562. * Bayle, *Dict. Critique.*

BOUQUINGHAM. *Voyez* BOUKINGHAM.

BOURBON ou L'ISLE-BOURBON, *Borbonia insula*, *Mascarenha*, dite autrefois *Mascarégne*, comptée parmi les isles d'Afrique, dans l'Océan Ethiopique. Elle est à l'orient de l'isle de Saint-Laurent ou de Madagascar, longue d'environ vint-cinq lieues, & large de quatorze. Les Portugais en ont été les maîtres; mais elle passa depuis sous la domination des François, qui la nommérent *l'Isle-Bourbon* ou l'*Isle de Bourbon*. On dit qu'il y a une montagne qui jette du feu: le reste du païs est fertile, les eaux y sont saines, & on y a presque toutes les commoditez de l'isle de Madagascar, avec les ports de Saint-Paul & de l'Assomption, où sont les habitations des François. L'air est assez tempéré, parce que la chaleur que le soleil y cause pendant le jour, est adoucie par la longueur des nuits, & par les abondantes rosées qui y tombent pendant tout le cours de l'année. Il ne pleut dans cette isle que dans les mois de février & de mars, & alors il régne sur les côtes des ouragans qui font que les vaisseaux n'en peuvent approcher sans s'exposer à faire naufrage. L'isle est arrosée par un grand nombre de petites riviéres fort poissonneuses: pour les traverser à gué on est obligé de s'appuyer sur un baton, afin de n'être pas renversé par le nombre & le mouvement rapide des poissons, qu'on peut prendre facilement à la main. * Flacourt, *Histoire de Madagascar*.

BOURBON-LANCY, *Borbonium Anselmum*, ville & château de l'Autunois dans la province & dans le Duché de Bourgogne, sur les confins de ce Duché & de la province de Bourbonnois, à un quart de lieue de la riviére de Loire, & à sept lieues de Moulins, est remarquable par plusieurs endroits. Pour ce qui regarde l'ecclésiastique, c'est un Archiprêtré du diocése & de l'Archidiaconé d'Autun, qui est composé des trois paroisses de la ville, de celle du bourg d'Isly-l'Evêque, & de vint & une autres. On y voit une église collégiale de Notre-Dame, fondée en 1495, par *Guy & Guillaume* de Salins, Seigneurs de Nocle; un Prieuré de Bénédictins sous les noms des SS. Nazare & Celse, fondé en 1030, par Ansel, Sire de Bourbon; un couvent de Capucins; deux autres d'Ursulines & de Filles de la Visitation; un Hopital & un Collége. Bourbon-Lancy est d'ailleurs un Gouvernement particulier dans la Lieutenance Générale-de-Roi d'Autun. C'est le septiéme Bailliage principal de Bourgogne, auquel est unie la Chancellerie aux contracts, & qui ressortit au Parlement de Dijon, & au présidial d'Autun. La Châtellenie royale de la Baronie est aussi unie au Bailliage, auquel ressortissent les Justices seigneuriales du Chapitre & du Prieuré *dont on a parlé cy dessus*. Il y a encore à Bourbon-Lancy une Mairie qui a la police; une Grûrie royale de la Maîtrise particulière des Eaux & Forêts d'Autun; un Grenier à sel du Parlement & de la direction de Dijon, & une Subdélégation de l'Intendance de Bourgogne. Enfin cette ville est la vint-deuxiéme qui députe aux Etats de la province, & l'une des treize où l'on prend à tour de roue le second Alcade du Tiers Etat, mais elle n'a pas droit de nommer les Elus. Le territoire de Bourbon-Lancy est entouré du côté de la Bourgogne de montagnes stériles, & de plusieurs bois taillis. La ville est située sur la croupe d'une de ces colines, & est bâtie à la moderne, quoique les murailles soient anciennes. On dit que ce n'étoit que la basse-cour du château qui y est encore, avec un bon fossé creusé dans le roc du côté de la ville, & de très-fortes murailles. Aussi ne put-il jamais être pris durant les guerres civiles. Il a dans son voisinage le bourg de Saint-Leger, ceux de Saint-Lazare, de Saint-Martin, &c. Ce lieu est fort célébre pour ses bains, qui sont au dessous du château, dans le fauxbourg Saint-Leger. Les eaux sortent d'un rocher, sur lequel la ville est assise, & tombent dans des bassins, dont la structure est un ouvrage des Romains, qui faisoient grand cas des eaux minérales de Bourbon. Quelques desordres que la suite des années ait pu apporter aux édifices des fontaines & des bains de ce lieu, on y voit encore de beaux restes, qui font connoître la richesse de la matiére, & les ornemens de l'Architecture Romaine. Les bassins sont composez de gros quartiers de marbre blanc; & leur pavé, aussi-bien que celui des bains, est de marbre gris. Toutes les statues qui ornoient ces bains, étoient aussi de marbre blanc. Les murs, les marches, les niches, & les autres ouvrages d'architecture étoient revêtus de tables de marbre de différentes couleurs. Les Rois de France, depuis un siécle, ont fait dégager ce grand ouvrage des ruines dans lesquelles il étoit enseveli. Henri III y envoya son premier Médecin, le Contrôlleur des bâtimens, & son premier Architecte, qui y firent travailler pendant quelque tems. M. de Beaulieu Sécretai-

re

re d'Etat en 1602, & M. Descures en 1608, sous le Roi Henri IV, continuérent à faire enlever une partie des ruines de ces bains; & M. Motheau, Medecin du Roi, & Intendant des eaux minérales, a pris le soin d'y faire employer en l'année 1680, une somme considérable, fournie par les Elus des Etats de Bourgogne. Des cinq bains qui sont à Bourbon, on en a déterré trois depuis peu de tems; & parmi ces ruines, ainsi que dans celles des bains qu'on avoit fouillez auparavant, on a trouvé plusieurs fragmens de colomnes, de corniches, de statues, de pavé à la Mosaïque, & quantité de morceaux de jaspe, de porphyre, de bronze & d'airain. On en a tiré une statue entiére, que le Roi a fait porter au Louvre dans la salle des Antiques. Il s'y est aussi trouvé diverses medailles d'or, d'argent & de bronze, qui répresentent les effigies de Jules Cesar, d'Auguste, & d'autres Empereurs.

Les eaux de Bourbon-Lancy, qui sont considérables par le nombre de leurs sources, le sont encore plus par les vertus admirables qu'elles tirent d'un mélange de souffre & de bitume, & encore de quelque peu de sel de nitre, d'alun & de vitriol, que la nature semble avoir allié avec ces premiers mineraux, pour tempérer les qualitez qui y prédominent. Ces eaux sont legéres, sans odeur, & étant reposées, ne laissent aucun marc. Quoiqu'elles soient tres-chaudes, elles modérent néanmoins les ardeurs du corps lorsqu'on en boit, & elles desaltérent dans un instant, mieux que ne feroit une ptisane rafraîchissante. On dit qu'elles sont amies de l'estomac, raffermissent les nerfs débilitez, guérissent les paralysies, les sciatiques, les rhumatismes, les hydropisies, & soulagent les gouttes. On assure même qu'elles servent de remédes contre les poisons lents. Elles ont encore une vertu spécifique contre la sterilité des femmes, & l'expérience qu'en ont fait plusieurs Dames, empêche d'en douter. Il n'y a que cinq bains; mais on compte dix fontaines de ces eaux, sept d'eaux chaudes, & trois de froides. La premiére fontaine chaude, appellée *le Limbe*, est la plus considérable de toutes. On dit qu'elle est ronde, & faite en forme de puits. Sa source sort d'un rocher escarpé d'environ quarante piez. L'eau en est si chaude, qu'on n'en sauroit boire un verre qu'à plusieurs reprises. La seconde fontaine a le même degré de chaleur que la premiére. La troisiéme, nommée *de saint Leger*, est plus temperée, aussi bien que la quatriéme & la cinquiéme. Celle qu'on appelle *la Fontaine de la Reine*, qui est la sixiéme, est moins chaude que les deux premieres, & plus chaude que les trois autres: elle est ainsi nommée, parce qu'elle a été réparée par les libéralitez de Louise de Lorraine Reine de France, femme du Roi Henri III. La septiéme est appellée *Descures* à cause de la decouverte qui en fut faite par un Seigneur de ce nom en 1609. Son eau est un peu moins chaude que celle de la fontaine de la Reine. Ces sept fontaines distribuent leurs eaux dans les bains, par divers canaux qui les échauffent, & qui les tempérent, selon le degré de chaleur que l'on desire. La premiére des trois fontaines d'eau froide distribue son eau dans les mêmes bains. Les deux autres sont maintenant cachées sous terre. Ces dix fontaines sont enfermees dans une cour qui a cent quatre-vints piez de longueur. Près de cette cour, du côté du septentrion, est le *Bain Royal*, qui est de figure ronde; puis trois autres bains construits dans un quarré long; & à côté, est le cinquiéme bain, appellé *le Bain des Pauvres*. Tous ces bains & toutes ces fontaines se vuident par des canaux de bronze, de plomb & de pierre, dans un grand aqueduc, où l'on a remarqué les bouches de cinquante-trois canaux qui s'y déchargent, la plupart desquels y portent des eaux froides. Et comme ce nombre de canaux excéde celui des fontaines & des bains, il est aisé de juger qu'il y a encore plusieurs bains & fontaines sous terre, que les ruines empêchent de découvrir. * Comiers, Prevôt de Ternant, près de Bourbon-Lancy, *dans une lettre du mois de juillet* 1681.

Le Bailliage de Bourbon-Lancy a six lieues de longueur du nord au midi, & cinq de largeur; il est borné à l'orient par le Bailliage d'Autun, au midi & au couchant par le Bourbonnois, dont il est séparé par la riviére de Loire, & au nord par le Nivernois. Le païs est en partie rempli de montagnes au nord & à l'orient, avec des terres, des bois de futaye, des taillis, & des étangs fort poissonneux; le côté du midi & du couchant est en plaines, & a des vignes & des terres à seigle. On trouve dans la paroisse de Gilly, près de la riviere de Loire, une espéce de marbre assez beau, quand il est poli, & mis en œuvre. * Garreau, *Descript. du Gouvern. de Bourgogne.*

BOURBON-L'ARCHAMBAUD, *Borbonium Archimbaldi*, ville & château de France dans le Bourbonnois, avec titre de Duché, est située près de la riviére de l'Allier, à quatre ou cinq lieues de Moulins, & a donné son nom à la province. Elle portoit autrefois titre de Baronie, & le Roi Charles *le Bel*, par lettres données à Paris le 27 decembre 1327, l'érigea en Duché-Pairie en faveur de Louis I. dit *le Grand*. On dit que sous la premiére race des Seigneurs de Bourbon, cette Baronie fut partagée entre deux fréres nommez *Anceaume* & *Archambaud*, qui donnérent leur nom à ces deux villes. Quoiqu'il en soit, Bourbon-l'Archambaud est dans un vallon, environné de quatre montagnes, & le château est au couchant sur la croupe d'un roc, & environné de vint-quatre tours. La Chapelle est tres-belle, avec diverses reliques, & entre autres, du sacré bois de la Croix. Les vitres répresentent des histoires sacrées & diverses actions des Princes de la Maison de Bourbon; & l'on y voit leurs armes, qui sont de France, avec un bâton péri en bande pour brisure. Ce que nous remarquons, parce que divers Historiens rapportent une chose qui est assez singuliére. C'est que dans le même-tems que le Roi Henri III, qui étoit le dernier Prince de la branche des Valois, fut assassiné, un coup de tonnerre emporta la brisure de ces armes, sans toucher au reste de l'écu: ce que quelques-uns regardérent comme un présage, selon lequel la branche de Valois céderoit la Couronne à celle de Bourbon. Les Princes de Bourbon ont fondé dans cette Chapelle douze Chanoines & un Thrésorier, comme à la sainte Chapelle de Paris. Il y a près du château un grand étang, & on trouve ensuite les bains qui ont toujours été tres-renommez. * Antoine de Laval, *Hist. de la Maison de Bourbon.* Noel Cousin, *Ephémérides de Bourbon.* Aubery, *les Bains de Bourbon.* Du Chêne, *Recherches & Antiq. des villes de France.* Papire Masson, *Descript. Flum. Gall. &c.*

BOURBON est la plus illustre & la plus ancienne Maison de l'Europe.

ANCIENS SEIGNEURS DE BOURBON.

Les Seigneurs de Bourbon sont si anciens, que Samuel Guichenon, dans l'*Histoire de Savoye*, croit qu'ils descendent d'Adémar, qui fonda le Prieuré de Souvigni en Bourbonnois l'an 921. ADÉMAR avoit beaucoup de pieté, & fut pére d'AIMOIN, que d'autres nomment GUI Seigneur de Bourbon, qui vivoit en 943, & fut pere d'ARCHAMBAUD, I. de ce nom, en 959. Celui-ci épousa *Rotilde* de Limoges, dont il eut EUDES ou OTON, qui lui succeda vers l'an 1000. ARCHAMBAUD II, son fils, vivoit en 1028, & épousa *Ermengarde*, que Justel surnomme *de S. Maurice*. Guichenon pretend qu'elle étoit de la Maison de Sully. Il en eut trois fils; 1. ARCHAMBAUD III, qui suit; 2. *Aimoin*, Archevêque de Bourges en 1030, après Gauzlin, fils *naturel* du Roi Hugues *Capet*, & mort en 1071; & 3. GÉRAUD, Seigneur de Montluçon, qui fut pére de GUILLAUME, qui de sa femme nommée *Beatrix*, eut 1. ARCHAMBAUD, Seigneur de Montluçon; 2. *Petronille*, femme de *Guillaume* Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne en 1002; & 3. *Mahaud* ou *Beatrix*, alliée à Archambaud VIII, Sire de Bourbon. ARCHAMBAUD de Montluçon laissa en 1036, un autre ARCHAMBAUD, pére en 1048, de *Jean* de Bourbon de Montluçon, mort sans postérité en 1089.

ARCHAMBAUD III, Sire de Bourbon, qui succéda à son pére ARCHAMBAUD II, vers l'an 1048, épousa *Philippe* d'Auvergne, fille de *Gui* I, Comte d'Auvergne, & d'*Umberge*, de laquelle il eut ARCHAMBAUD IV, époux d'*Ermengarde* de Sully, qui le rendit pere 1. d'*Archambaud* V, mort sans lignée; 2. d'AIMOIN, Sire de Bourbon, surnommé *Noire Vache*, lequel, d'*Alisende* ou *Guillemette* de Tonnerre, eut *Archambaud*, mort jeune; & ARCHAMBAUD VI, qui mourut l'an 1171. Ce dernier avoit épousé *Agnès*, fille d'*Humbert* II. dit *le Renforcé*, Comte de Maurienne & de Savoye, & de *Gilles* de Bourgogne. Il en eut ARCHAMBAUD VII, époux d'*Alix* de Bourgogne, fille d'*Eudes* II. de ce nom, Duc de Bourgogne, & de *Marie* de Champagne. Il mourut avant son pére en 1169, d'autres disent en 1179. *Alix* prit une seconde alliance avec *Eudes* de Deols, Seigneur de Châteauroux; & étant encore devenue veuve, elle se fit Religieuse à Fontevraud, & mourut après l'an 1201. Les Auteurs modernes parlent diversement des enfans d'*Archambaud* VII. Justel ne lui donne qu'une fille unique, nommée *Mahaud*, & mariée à *Gui* de Dampierre. Guichenon soutient qu'il eut deux filles, *Mahaud*, femme de *Gaucher* de Vienne, Sire de Salins; & *Marguerite*, femme de *Gui* de Dampierre. Du Chêne croit au contraire que *Marguerite* étoit sœur d'*Archambaud* VII, & que *Gaucher* ne gouverna la Bourbonnois que comme Tuteur de sa niéce. Mais des preuves literales nous apprennent que le même *Archambaud* eut d'*Alix* de Bourgogne une fille unique, nommée diversement *Marie*, *Mahaud* & *Marguerite*, qui épousa 1. *Gaucher* de Vienne, Sire de Salins: 2. *Gui* II. du nom, Seigneur de Dampierre, & Bouteiller de Champagne. Elle mourut le 20 juin de l'an 1218, comme on la prouve par des actes qui sont au Prieuré de Montet. De son dernier epoux elle eut 1. ARCHAMBAUD VIII, qui suit; 2. *Guillaume*, qui épousa *Marguerite* Comtesse de Hainaut & de Flandre, & duquel sont descendus les Comtes de Flandre & de Namur; & 3. *Gui* de Dampierre-Bourbon, Seigneur de Saint-Just. Justel parle encore d'une fille nommée *Isabelle*, mariée à *Guillaume* Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; & Guichenon fait mention d'une autre nommée *Philippe*, femme de *Gui* VI, Comte de Forez.

ARCHAMBAUD VIII, Sire de Bourbon fils de *Gui* Seigneur de Dampierre, mourut, selon quelques-uns, en 1218, & selon d'autres, en 1238. Il epousa *Beatrix* ou *Mahaud*, fille d'*Archambaud* I, Seigneur de Montluçon, dont il eut 1. ARCHAMBAUD IX, qui suit; 2. *Béatrix*, femme de *Béraud*, dit *le Grand*, Sire de Mercœur; 3. *Marie*, alliée en 1240, à *Jean* I. du nom, Comte de Dreux, & morte en 1274; 4. *Marguerite*, mariée en 1232, à *Thibaud* II. du nom, Roi de Navarre; & 5. *Guillaume* de Bourbon, I. du nom, Seigneur de Beçay, qui épousa en 1270, *Isabeau* de Courtenay, fille de *Guillaume* de Courtenay, I. du nom, Seigneur de Champignelles, &c. & de *Marguerite* de Bourgogne. *Guillaume* de Bourbon étoit pour lors veuf, & il eut de cette Dame, morte en 1294, *Guillaume* II, mort sans postérité de *Mahaud* de Montgascon son épouse.

ARCHAMBAUD IX, Sire de Bourbon, Seigneur de grand mérite, mourut en 1249. Il avoit epousé *Yoland* de Châtillon, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fille de *Gui* de Châtillon I. du nom, Comte de Saint-Paul, & d'*Agnès* de Donzi, héritiére de *Mahaud* de Courtenay, qui l'étoit d'*Agnès* Comtesse de Nevers, premiére femme de *Pierre* II, Seigneur de Courtenay. Il ne laissa de cette alliance que deux filles, *Mahaud* & *Agnès*, qui épousérent les deux fréres. *Mahaud* fut mariée par contract du mois de février 1247, avec *Eudes* de Bourgogne, auquel elle porta les Comtez de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, & elle mourut vers l'an 1262, laissant quatre filles. *Agnès* Dame de Bourbon, fut mariée à *Jean* de Bourgogne, Seigneur de Charolois, frére d'*Eudes*, tous deux fils de *Hugues*, IV. du nom, Duc de Bourgogne, & de sa premiére femme *Yoland* de Dreux. Cette Dame laissa une fille unique, *Béatrix*, mariée à ROBERT de France, tige de la Maison Royale de Bourbon. * Antoine de Laval, *Histoire de la Maison de Bourbon.* Sainte-Marthe, *Histoire Généalogique de la Maison de France.* Justel, *Histoire d'Auvergne.* Samuel Guichenon, *Histoire de Savoye.* Du Chêne, *Histoire de Bourgogne.* Du Bouchet, *Histoire de Courtenay, &c.* Le Pére Anselme.

DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

Cette Maison est non seulement la plus illustre de l'Europe, mais encore la plus ancienne. Le témoignage de divers Auteurs, & les découvertes de quelques habiles Genealogistes du XVII siecle, nous apprennent qu'elle tire son origine de FERREOL I. Préfet du Prétoire des Gaules, tige de nos Rois de la premiere & de la seconde race. Il vivoit au commencement du cinquiéme siecle, & eut de *Papianille*, fille du Consul Afranius Siacrius, 1. TONANGE-FERRÉOL II; 2. *Rorenus*, Evêque d'Ufez après Probotius; & 3. *Firmin*, qui fut aussi Patrice, connu d'Ennodius & de Sidoine Apollinaire.

TONANGE-FERRÉOL II. Sénateur & Préfet du Prétoire des Gaules, épousa la fille de l'Empereur Eparchius Avitus, sœur du Comte Ecdicius & de Papianille, femme de Sidoine Apollinaire, & eut divers enfans, dont l'aîné fut FERRÉOL III, pere 1. d'ANSBERT, qui suit; 2. de *Déotbaire*, Evêque; 3. de saint *Firmin*, Evêque d'Ufez; 4. d'*Agulphe*, Evêque de Metz; 5. de *Gamard*, dit *Babon*, qui laissa posterité; 6. de *Rainfroy*, dit *Pione*, pere du Patrice *Mummol*; & 7. de deux filles. On dit que Ferreol III eut ces enfans d'une fille du Roi Clovis.

ANSBERT Senateur, fils de *Ferreol* III, & Duc d'Austrasie, épousa, à ce qu'on croit, *Blitilde*, fille du Roi *Clotaire* I. dont il eut 1. ARNOUL ou ARNOALDE qui suit; 2. *Ferréol*, Evêque d'Ufez; 3. *Moderic*, Evêque; & 4. sainte *Tarsite* Vierge.

ARNOUL ou ARNOALDE fils d'*Ansbert* eut d'une femme nommée *Dode*, 1. saint ARNOUL, Duc en Austrasie, puis Evêque de Metz, mort vers l'an 640, & qui avant que d'être Evêque, avoit eu de *Dode* son épouse, *Cleodulphe* Evêque de Metz; 2. ANCHISE, qui continua la posterité; & 3. selon quelques Auteurs, *Walachise*, pere de saint *Vandrille*, Abbé de Fontenelles.

ANCHISE ou ANGISE fils d'*Arnoul* ou *Arnoalde* fut tué par Gowin en 679, après avoir eu de *Begge*, fille de S. *Pepin le Vieux*, ou de *Landen*, Maire du Palais, PEPIN, dit *le Gros*, Maire du Palais, qui mourut en 714, & qui avoit épousé en premiéres noces *Plectrude*, dont il eut, 1. *Drogon* ou *Dreux*, qui laissa posterité; 2. *Grimoalde*, Maire du Palais; & 3. selon d'autres, *Silvain*, Moine. Depuis il prit encore alliance avec *Alpaide*, dont il eut 4. CHARLES *Martel*, pére du Roi PEPIN *le Bref*, & *tige des Rois de la seconde race*; & 5. CHILDEBRAND, qui le fut de ceux *de la troisiéme*. Frédegaire & son Continuateur expliquent trop clairement cette vérité, pour en pouvoir douter.

CHILDEBRAND fils de *Pepin* dit *le Gros*, est pére de NÉBELONG, Comte de Matrie, qui vivoit encore l'an 796.

NÉBELONG eut 1. THIÉBERT, qui suit; 2. *Aledramme* ou *Aldram*, Comte, en 816: 3. *Childebrand*, qui vivoit en 826; & 4. *Nebelong*, qui laissa un fils de même nom.

THIÉBERT ou THÉODORET, Comte de Matrie, fils de *Nebelong*, a été connu d'Eginard, de l'Auteur de la Vie de Louis *le Debonnaire*, & de nos anciens Ecrivains d'Annales. Il eut 1. *Eudes* Comte d'Orléans, mort en 834, lequel laissa d'*Ingeltrude*, sœur d'*Adelard*, dit *le Jeune*, Comte du Palais, *Guillaume*, qui eut la tête coupée en 866, & *Ermentrude*, femme du Roi *Charles*; 2. *Guillaume*, qu'on fait Comte de Blois, tué l'an 834, & pére d'*Eudes*, mort sans lignée; 3. ROBERT I, qui suit; 4. *Ingeltrude*, mariée l'an 822, à *Pepin*, I. de ce nom, Roi d'Aquitaine, second fils de *Louis* surnommé *le Débonnaire*, & morte en 838.

ROBERT, I. de ce nom, fils d'*Eudes*, Comte, épousa *Agane*, fille de *Vicfroy*, Comte de Berri, & en eut ROBERT II, & *Adelelme*, Comte de Laon, pere de *Vaultier*, décapité l'an 892. &c.

ROBERT II, fils de *Robert* I, dit *le Fort*, fut tué par les Normands à Brisserte le 25 juillet de l'an 867, après avoir eu d'*Adelaide*, crue fille de l'Empereur *Louis*, surnommé *le Debonnaire*, & veuve de *Conrad*, Comte en Allemagne, 1. *Eudes*, qui fut couronné Roi de France, mort à la Fére en Picardie l'an 898; 2. ROBERT III, qui suit; 3. *Richilde*, mariée à *Richard* Comte de Troyes; & selon les Modernes, 4. *Hildebrante*, femme de *Herbert* II, Comte de Vermandois; & 5. une autre fille, alliée à *Emenon* Comte d'Angoulesme.

ROBERT III, fils de *Robert* II, sacré Roi de France le 29 juin de l'an 922, fut tué à la bataille de Soissons le 15 de juin 923, laissant HUGUES, & *Emme* alliée à *Raoul* Duc de Bourgogne, couronné Roi de France le 13 juillet de l'an 923, qu'il avoit eus de *Beatrix* de Vermandois son épouse.

HUGUES, fils de *Robert* III, Duc de France & de Bourgogne, surnommé *le Grand*, *le Blanc* & *l'Abbé*, mourut à Dourdan le 16 juin 956. Il épousa 1. *Judith*, fille de *Rotilde*, que l'on croit sœur de *Louis*, dit *le Begue*: 2. l'an 927, *Ethilde*, fille d'*Edouard*, surnommé *le Vieil*, Roi des Anglois: 3. *Hadvide*, *Hadwige* ou *Avoye*, fille de *Henri* de Saxe, I. du nom, dit *l'Oiseleur*, Roi ou Empereur d'Allemagne. Il eut de cette derniére, 1. HUGUES *Capet*, Roi de France; 2 3. *Othon*, & *Eudes* dit *Henri*, Ducs de Bourgogne; 4. 5. *Beatrix* & *Emme*. HUGUES, surnommé *Capet*, Roi de France, le premier de nos Monarques de la troisiéme race, a eu des successeurs illustres. *Voyez* FRANCE.

MAISON DE BOURBON.

Voiez les Princes de la Royale Maison de Bourbon depuis le Roi S. Louis, dont nous marquerons simplement la succession chronologique, renvoyant leurs principales actions à leurs noms propres.

I. ROBERT DE FRANCE, Comte de Clermont en Beauvaisis, Seigneur de Bourbon, de Charolois, &c. étoit sixiéme fils du Roi S. Louis, & de *Marguerite* de Provence, & mourut le septiéme février de l'an 1317. Il eut de *Beatrix* de Bourgogne, Dame de Bourbon, &c. morte le premier octobre 1310, 1. LOUIS I. qui suit; 2. *Jean* de Clermont, mort en 1316, lequel laissa de *Jeanne*, Dame d'Argies, *Beatrix*, mariée en 1327, à *Jean* I. Comte d'Armagnac; & *Jeanne*, femme de *Jean* I. Comte d'Auvergne; 3. *Pierre*, Grand-Archidiacre de l'eglise de Paris; 4. *Blanche*, mariée le 25 juin 1303, à *Robert* VII, Comte d'Auvergne, morte en 1304; 5. *Marie*, Prieure de Puilly, morte le 17 mai 1372; & 6. *Marguerite*, femme de *Jean* de Flandre, Comte de Namur, morte en 1309.

II. LOUIS I, Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. mourut au mois de janvier 1341, & eut de *Marie* de Hainaut, morte en août 1354, 1. PIERRE I, qui suit; 2. *Jacques*, mort jeune le neuviéme septembre 1318; 3. JACQUES de Bourbon, Comte de la Marche, tige des Comtes de ce nom; 4. *Jeanne*, mariée le quatriéme février 1318, à *Guigues* VII, Comte de Forez; 5. *Marguerite*, alliée 1. le sixiéme juillet 1340, à *Jean* II, Sire de Sully: 2. à *Hutin* de Vermeilles, morte en 1362; 6. *Beatrix*, mariée 1. en 1334, à *Jean* de Luxembourg, Roi de Boheme: 2. à *Eudes*, Seigneur de Grancey, morte le jour de Noel de l'an 1383; 7. *Marie*, alliée 1. le 20 decembre 1328, à *Gui* Prince de Galilée, fils aîné de *Hugues* IV, Roi de Cypre: 2. le neuviéme septembre 1347, à *Robert* de Sicile, Prince d'Achaïe & de Tarente, morte en 1387; 8. *Philippe*, mort jeune; *& un Bâtard*, Gui, *Seigneur de Clnys*.

III. PIERRE I. Duc de Bourbon, fut tué à la bataille de Poitiers le 19 septembre 1356, après avoir eu d'*Isabeau* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, morte le 26 juillet 1383, 1. LOUIS II, qui suit; 2. *Jeanne*, Reine de France, femme de *Charles* V, dit *le Sage*, née le 23 février 1337, mariée en 1349, morte le sixiéme février 1377; 3. *Blanche*, Reine de Castille, qui la fit empoisonner en 1361; 4. *Bonne*, qui étoit veuve de *Godefroi* de Brabant, épousa en août 1355, *Amé* VI, Comte de Savoye, & mourut le 19 janvier 1402; 5. *Catherine*, mariée le 14 octobre 1359, à *Jean* VI, Comte de Harcourt, &c. morte le quatriéme mai 1427; 6. *Marguerite*, mariée le septiéme juin 1368, à *Armand-Amanieu*, Sire d'Albret; 7. *Isabelle*, morte sans alliance; & 8. *Marie*, Religieuse, puis Prieure de Poissy, morte le dixiéme janvier 1410. Pierre de Bourbon *eut encore d'une Maîtresse* Jean, *Bâtard de Bourbon, Seigneur de Rochefort, &c. Chambellan de Jean de France, Comte de Poitiers, son Lieutenant en Languedoc, & Gouverneur du Bourbonnois, qui épousa en septembre 1371*, Agnès, *fille de* Pepin *Chalon, Seigneur du Croset, & étoit mort en 1375*.

IV. LOUIS II, Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de Forez, &c. né le quatriéme août 1337, mort à Montluçon le 19 août 1410, épousa le 18 août 1371, *Anne* Dauphine d'Auvergne, Comtesse de Forez, &c. dont il eut 1. JEAN I. qui suit; 2. *Louis*, mort le 12 septembre 1404, âgé de 16 ans; 3. 4. *Isabelle* & *Catherine*, mortes sans alliance. *Il eut aussi d'une fille de qualité* Hector, *Bâtard de Bourbon, blessé au siege de Soissons d'un coup d'arbalête, dont il mourut le onziéme mai* 1414.

V. JEAN I. du nom, Duc de Bourbon, &c. né en mars 1380, fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415, & fut conduit en Angleterre, où il mourut en janvier 1434, après dix-neuf ans de prison. De *Marie* de Berri son épouse, veuve de *Louis* de Châtillon, III. du nom, Comte de Dunois, & de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, Connétable de France, qu'il épousa le 24 mai 1400, morte en juin 1434, il eut 1. CHARLES I, qui suit; 2. *Louis* mort en 1453; & 3. un autre LOUIS, qui *fit la branche des Comtes de* MONTPENSIER, *rapportée cy-après. Il eut encore quatre enfans* naturels, Jean, *Evêque du Puy, Abbé de Clugny, mort le onziéme decembre* 1485; Alexandre, *noyé à Bar-sur-Aube par Ordre du Roi l'an* 1440; Gui, *mort en* 1442, *&* Marguerite, *mariée en* 1436, *à* Rodriguez *de Villandrado, Comte de Ribadéo, Gentilhomme d'Aragon*.

VI. CHARLES I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. mourut à Moulins le quatriéme decembre 1456, laissant veuve *Agnès* de Bourgogne son épouse, morte le premier decembre 1476, de laquelle il eut onze enfans; 1. JEAN II, qui suit; 2. *Philippe*, Sire de Beaujeu, mort jeune; 3. *Charles*, Cardinal, Archevêque de Lyon, mort le 13 septembre 1488, *laissant une fille* naturelle, Isabelle, *mariée à* Gilbert *de Chantelot, Seigneur de la Chaise, morte en* 1497; 4. *Pierre* II, né en novembre 1439, qui prit le titre de Duc de Bourbon après la mort de son frére aîné, & qui mourut le huitiéme octobre 1503, ayant eu d'*Anne* de France, fille du Roi *Louis* XI, morte le quatriéme novembre 1522, *Charles*, mort jeune; & *Susanne*, née le dixiéme mai 1491, mariée le dixiéme mai 1505, à *Charles* III, Duc de Bourbon, Comte de Montpensier, & Connétable de France, morte le 28 avril 1521; 5. *Louis*, Evêque de Liége, tué l'an 1482, par Guillaume de la Marck, Seigneur de Lumain, surnommé *le Sanglier d'Ardenne*, jetté dans la riviére de Meuse, & *laissant trois Bâtards*, PIERRE, *tige des Comtes de* BUSSET, dont nous parlerons cy-après; Louis, *Bâtard de Liege, enfant d'honneur de Charles VIII, en* 1491; *&* Jacques, *Chevalier de Rhodes, puis Grand-Prieur de France, mort le* 27 *septembre* 1527; 6. *Jacques*, Chevalier de S. Michel & de la Toison d'Or, mort le 22 de mai 1468, sans alliance; 7. *Marie*, qui épousa en avril 1437, *Jean* d'Anjou I. de ce nom, Duc de Calabre, & mourut en couches l'an 1448; 8. *Isabelle*, seconde femme de *Charles* Duc de Bourgogne, mariée le 30 octobre 1454, morte à Anvers le 13 septembre 1466, & enterrée dans l'Abbaïe de Saint-Michel de cette ville; 9. *Catherine*, mariée le 18 décembre 1463, à *Adolphe* d'Egmont, Duc de Gueldre; 10. *Jeanne*, mariée à *Jean* de Châlon I. du nom, Prince d'Orange; & 11. *Marguerite*, alliée en 1472, à *Philippe* II. Duc de Savoye, morte le 24 avril 1483. Charles I *eut encore sept enfans* naturels, *savoir*, 1. Louis, *Bâtard de Bourbon, Comte de Roussillon en Dauphiné, Amiral de France en* 1466, *mort le* 19 *janvier* 1486, *laissant de* Jeanne, *Bâtarde de France, fille* naturelle *du Roi* Louis XI, *qu'il avoit épousée en* 1465, *& qui mourut en* 1519, Charles, *Comte de Roussillon, qui servit dans l'armée que le Roi envoya dans l'isle de Metelin en* 1501, *& qui mourut sans enfans d'*Anne *de la Tour de Montgascon*; & Susanne, *Comtesse de Roussillon, qui épousa* 1. Jean *de Chabanes, Comte de Dammartin*: 2. Charles, *Seigneur de Bonlainvillier*; *&* Anne, *Dame de Mirebeau, épouse de* Jean III, *Ba-*

rou d'Arpajon; 2. Renaud, *Bâtard de Bourbon, Archevêque de Narbonne, mort l'an 1482, laissant deux enfans* naturels, Charles, *Evêque de Clermont, mort le 24 février 1504*; & Susanne, *dite* de Bourbon; 3. Renaud, *Prieur de Montverdun en Forez*; 4. Pierre, *Seigneur du Bois-Dyoin en Lyonnois, Protonotaire du saint Siége, après avoir été Capitaine & Châtelain de Billy, laissant deux filles* naturelles, Antoinette, *mariée en 1492, à* Pierre *Dyonne, Ecuyer, Capitaine & Châtelain du Bois Dyoin*; & Catherine *de Bourbon, mariée la même année à* Pierre *d'Holyian, Archer de la Garde du Corps du Duc de Bourbon, &c.* 5. Jeanne, *Bâtarde de Bourbon, mariée à* Jean *Seigneur de Fou, Maître d'Hôtel du Roi*; 6. Susanne, *Dame de Tison, épouse de* René *du Sus, Seigneur de Cantiers en Vexin*; 7. Charlotte, *femme* d'Odille *de Senay*.

VII. JEAN, II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. Pair & Connétable de France, surnommé *le Bon*, mourut le premier avril de l'an 1487, sans laisser d'enfans de ses trois femmes. La premiere fut *Jeanne* de France, fille puînée du Roi *Charles* VII, qu'il épousa en l'an 1447, morte le quatriéme mai 1482. La seconde fut *Catherine* d'Armagnac, qu'il épousa le 28 avril 1484, morte l'an 1486, accouchant d'un fils nommé *Jean*, mort seize jours après sa naissance. Jean Duc de Bourbon, prit en juin 1487, une troisiéme alliance avec *Jeanne* de Bourbon, fille de *Jean* II, Duc de Vendôme, morte en 1511. *Il laissa cinq enfans naturels, savoir*, 1. Matthieu, *surnommé* le grand Bâtard de Bourbon, *Seigneur de la Roche-en Renier & de Botheon, Amiral & Gouverneur de Guienne & de Picardie, qui servit généreusement dans toutes les guerres des Rois Louis XI & Charles VIII, se trouva à la défaite du Duc de Cleves en 1487, combattit vaillamment à la journée de Fornoue en 1495, toujours auprès de la personne du Roi, y demeura prisonnier, & vivoit encore en 1503*. 2. CHARLES, *tige des Marquis de* MALAUSE, *mentionnés cy après*; 3. Hector, *Bâtard de Bourbon, Evêque de Lavaur, puis Archevêque de Toulouse, mort en 1502*; 4. Marie, *Bâtarde de Bourbon, mariée le 27 juin 1470, à* Jacques *de Sainte-Colombe, Seigneur de Thil en Beaujolois, morte en 1482*; & 5. Marguerite, *mariée le 24 octobre 1462, à* Jean *de Ferrieres, Seigneur de Presles, Capitaine & Châtelain de Belleperche*.

BRANCHE DE BOURBON-MONTPENSIER.

VI. LOUIS DE BOURBON, troisiéme fils de JEAN I. commença cette branche. Il fut Comte de Montpensier, de Clermont & de Sancerre, Dauphin d'Auvergne, &c. fut surnommé *le Bon*, & mourut en mai 1486. Il épousa 1. par traité de l'an 1426, *Jeanne* Comtesse de Clermont & Dauphine d'Auvergne, fille unique de *Beraud* III, & de sa premiere femme *Jeanne* de la Tour, laquelle mourut le 26 mai de l'an 1436, n'étant agée que de 22 ans. Depuis en 1442, 2. *Gabrielle* de la Tour, fille aînée de *Bertrand* V, & il en eut 1. GILBERT qui suit. 2. *Jean*, mort en jeunesse; 3. *Gabrielle*, mariée le neuviéme juillet 1485, à *Louis* II, Sire de la Tremoille, & morte le 31 decembre 1514; & 4. *Charlotte*, mariée le 17 juin 1468, à *Wolfart* de Borsele, Seigneur de Ter-Veere en Zelande, &c. Chevalier de la Toison d'Or.

VII. GILBERT DE BOURBON, Comte de Montpensier, surnommé *le Comte Dauphin* du vivant de son pére, remporta de grands avantages sur le Duc de Bourgogne au combat de Bussy en 1470, & à celui de Clugni. Il fut Lieutenant General en Poitou sous le Roi Charles VIII, prit sur les Ducs d'Orléans & de Bretagne, Parthenai, Saint-Aubin-du-Cormier, & Dol. En 1494, il fut établi Gouverneur de Paris & de l'Isle de France; suivit le Roi au Royaume de Naples, où il conduisit l'avant-garde; & après la conquête de ce Royaume, il en fut créé Viceroi & Duc de Sesse; mais ayant été attaqué par Ferdinand d'Aragon, il fut contraint de rendre le château neuf de Naples, après cinq mois de siége, & mourut à Pouzol le cinquiéme octobre 1496, après avoir eu de *Claire* de Gonzague, fille de *Frederic* Marquis de Mantoue, & de *Marguerite* de Baviére, qu'il épousa le 24 février 1481, morte le deuxiéme juin 1503, 1. *Louis*, II. du nom, qui mourut au siége de Naples sans alliance le 14 août 1501, âgé de 18 ans; 2. CHARLES III, Duc de Bourbon, qui suit; 3. *François* Duc de Châtelleraut, tué à la bataille de Marignan le 13 septembre 1515; 4. *Louise* de Bourbon, mariée 1. en juillet 1499, à *André* de Chauvigny, Seigneur de Château-Raoul: 2. le 21 mars 1504, à *Louis* de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, morte le cinquiéme juillet 1561; 5. *Renée* de Bourbon, mariée le 26 juin 1515, à *Antoine* Duc de Lorraine, & morte en 1539; & 6. *Anne*, morte sans alliance en Espagne, où elle avoit accompagné Germaine de Foix, Reine d'Aragon.

VIII. CHARLES III, Duc de Bourbon, &c. Connétable de France, né le 27 février 1480, fut tué au siége de Rome le sixiéme mai 1527. Il avoit épousé le dixiéme mai 1505, *Susanne* de Bourbon, fille & heritiére de *Pierre* II, Duc de Bourbon, morte le 28 avril 1521, & il en eut *François* de Bourbon, & deux jumeaux morts jeunes.

BRANCHE DE BOURBON-LA-MARCHE.

III. JACQUES DE BOURBON, I. de ce nom, troisiéme fils de LOUIS, I. du nom, Duc de Bourbon commença cette branche. Il fut Comte de Ponthieu, Seigneur de Montagu, de Condé, &c. & Connétable de France. Ayant été blessé au combat de Brignais, dit *des Tard-venus*, il mourut de ses blessures à Lyon le sixiéme avril 1361. *Voyez* JACQUES de BOURBON, I. du nom. De *Jeanne* de Châtillon-Saint-Paul son épouse, morte en 1371, il eut quatre enfans, 1. *Pierre*, qui mourut en même tems que lui des blessures reçues au combat de Brignais; 2. JEAN qui suit; 3. JACQUES, Seigneur de PRÉAUX, qui fit branche, *mentionnée cy-après*; 4. *Jeanne*, mariée 1. à *Louis* Comte de Beaumont-au-Maine; 2. à *Bouchard VII*, Comte de Vendôme, &c. morte en 1371.

IV. JEAN DE BOURBON, I. du nom, Comte de la Marche, mourut le onziéme de juin de l'année 1393. *Catherine* de Vendôme sa femme, qu'il avoit épousée le 28 septembre 1364, devint héritiére des Comtes de Vendôme, & mourut le premier avril 1412. Elle le rendit pére de six enfans, qui furent 1. JACQUES II, qui suit; 2. Louis de Bourbon, Comte de VENDÔME, *tige de cette branche*; 3. JEAN, qui a fait *la branche des Seigneurs de* CARENCY, *rapportée cy-après*; 4. *Anne*, mariée 1. à *Jean* de Berri, Comte de Montpensier: 2. à *Louis* de Baviére, Seigneur d'Ingolstadt, dit *le Barbu*, laquelle fit son testament en 1404, & mourut à Paris en travail d'enfant; 5. *Marie*, Dame de Cruval en Albigeois, enlevée par *Jean* de Bienne, Seigneur de Croix, simple Gentilhomme qu'elle épousa; (Les Princes de la Maison de Bourbon les poursuivirent long tems l'un & l'autre, & quand le Sieur de Croix fut mort, le Comte de la Marche fit enfermer sa sœur au château de Cornette en Albigeois, où elle languit plus de 30 ans. Enfin le Roi Charles VIII, étant informé de cette longue captivité, fit remettre la Princesse en liberté, dont elle ne jouit que deux ans, étant morte en 1460) 6. *Charlotte*, l'une des plus belles Princesses de son tems, mariée le deuxiéme août 1404, à *Jean* II, Roi de Cypre, morte le 13 décembre 1434. *Il laissa aussi un bâtard, nommé* Jean, *Bâtard de la Marche*.

V. JACQUES DE BOURBON, II. du nom, Comte de la Marche, Grand Chambrier de France, mourut Religieux de saint François à Besançon, le 24 septembre 1438. *Voyez* JACQUES II. de Bourbon. Il avoit épousé 1. l'an 1406, *Béatrix* de Navarre, fille de *Charles* III, Roi de Navarre, morte avant l'an 1415, dont il eut *Eleonore*, femme de *Bernard* d'Armagnac, &c: 2. en 1415, *Jeanne II*, Reine de Naples & de Sicile, morte en 1435. *Il laissa un fils naturel, dit* Claude *d'Aix, qui mourut Novice chez les Cordeliers de Dole*.

BRANCHE DE VENDOME, ISSUE DE CELLE de la Marche.

V. LOUIS DE BOURBON, second fils de JEAN de Bourbon, Comte de la Marche, commença cette branche. Il fut Comte de Vendôme & de Chartres, Grand Chambellan & Grand Maître de France, & mourut le 21 décembre 1446. Il avoit épousé 1. le 21 decembre 1414, *Blanche* de Roucy, fille de *Hugues II*. Comte de Roucy, morte le 22 août 1421, sans enfans: 2. le 24 août 1424, *Jeanne* de Laval, fille aînée de *Jean* de Montfort, dit *Gui XII*, Sire de Laval, morte le 18 décembre 1468, dont il eut 1. JEAN qui suit; & 2. *Catherine*, morte sans alliance. *Il laissa aussi un fils naturel*, Jean, *Bâtard de Vendôme, Seigneur de Préaux, né en Angleterre de* Sibylle *de Bolton, Angloise. Il fut légitimé en 1449, assista au siége de Fronsac en 1461, & vivoit en 1474. Il épousa 1.* Jeanne d'*Illiers dont il n'eut point d'enfans*: 2. Gillette *Perdriette, dont il eut* 1. Jean *de Vendôme, Curé de Lunay*, 2. François, *Chanoine & Prevôt de Saint-George de Vendôme*; 3. Jacques *de Vendôme, Ecuyer*; 4. Louise *de Vendôme, mariée à* Jean *Des-Loges, Seigneur de Touche-ronde*; & 5. Mathurine *de Vendôme, mariée à* Pierre *de Montigny, Seigneur de Bouesche, laquelle vivoit en 1483*.

VI. JEAN DE BOURBON, II. du nom, Comte de Vendôme, mourut le sixiéme janvier 1477, ayant eu huit enfans d'*Elisabeth* de Beauvau, Dame de Champigny & de la Roche-sur-Yon, qu'il épousa le neuviéme novembre 1454, morte en 1474, savoir, 1. FRANÇOIS qui suit: 2. LOUIS, Prince de la Roche-sur-Yon, *tige des Ducs de* MONTPENSIER; 3. *Jeanne* de Bourbon, l'aînée, mariée le troisiéme février 1477, à *Louis* de Joyeuse, Sieur de Botheon, depuis Comte de Grandpré, morte en 1487; 4. *Catherine* de Bourbon, mariée le 20 août 1484, à *Gilbert* de Chabanes, Seigneur de Curton, vivant encore en 1525; 5. *Jeanne* de Bourbon *la Jeune*, mariée 1. en juin 1487, à *Jean II*, Duc de Bourbon: 2. à *Jean*, I. du nom, Sire de la Tour, & Comte d'Auvergne, le deuxiéme janvier 1495: & 3. par contract du 27 mars 1503, à *François* de la Pause, Baron de la Garde, Seigneur de Chaselles, morte le 22 janvier 1511; 6. *Charlotte*, alliée le 23 février 1489, à *Engilbert* de Cleves, Comte de Nevers, après la mort duquel elle se fit Religieuse à Fontevraud le 18 mai 1515, où elle mourut le 14 decembre 1520; 7. *Renée*, Abbesse de Fontevraud, morte le huitiéme novembre 1534; & 8. *Isabelle*, Abbesse de Caen, morte le 12 juillet 1531. JEAN II *laissa encore deux fils naturels*, JACQUES, *Seigneur de Bonneval*, qui a fait la branche des Seigneurs de LIGNY; & Louis, *né de* Guyonne *Peigné*, dite de Vieus-ville, *qui fut légitimé en 1499. Il fut Chantre de l'église collegiale de Saint-George de Vendôme, Prieur d'Epernon, Conseiller Clerc au Parlement, Evêque d'Avranches vers l'an 1485, & mourut le 21 octobre 1510*.

VII. FRANÇOIS DE BOURBON, Comte de Vendôme, né en 1470, mourut à Verceil en Piemont le deuxiéme octobre 1495. Il avoit épousé par traité du huitiéme septembre 1487, *Marie* de Luxembourg, Comtesse de Saint-Paul, de Conversan, de Marle & de Soissons, Dame d'Enguien, morte le premier avril 1546, dont il eut 1. CHARLES, Duc de Vendôme qui suit; 2. *Jacques*, mort jeune, le 16 août 1491; 3. *François*, Comte de Saint-Paul, né le sixiéme octobre 1491, mort le premier septembre 1545, lequel d'*Adrienne* d'Estouteville, fille unique de *Jean III*, Sire d'Estouteville, qu'il avoit épousée le onziéme février 1534, morte en décembre 1560, eut *François* de Bourbon, II. du nom, Duc d'Estouteville, &c. né le 14 janvier 1536, mort le quatriéme octobre 1546, & *Marie* de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, née le 30 mai 1539, alliée 1. par contract du 14 juin 1557, à *Jean* de Bourbon Duc d'Enguien: 2. par contract du deuxiéme octobre 1560, à *François* de Cléves Duc de Nevers, qui fut tué à la bataille de Dreux en 1562: 3. par contract du deuxiéme juillet 1563, à *Léonor* d'Orléans, Duc de Longueville, morte le septiéme avril 1601; 4. *Louis*, Cardinal, Archevêque de Sens, né le deuxiéme janvier 1493, mort en 1556; 5. *Antoinette* de Bourbon, née le 25 décembre 1494, mariée à *Claude* de Lorraine, Duc de Guise, morte le 20 janvier 1583; & 6. *Louise*, Abbesse d'Origny, de Sainte-Croix de Poitiers, puis de Fontevraud, née le 19 janvier 1510, morte en 1575.

VIII.

VIII. Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, né le deuxième juin 1489, mourut à Amiens le 25 mars 1537. Il avoit épousé en 1513, *Françoise* d'Alençon, veuve de *François* d'Orléans, I. du nom, Duc de Longueville, morte le 14 septembre 1550, dont il eut, 1. *Louis*, mort jeune; 2. ANTOINE qui suit, 3. *François*, Comte d'Enguien, né le 23 septembre 1519, mort en l'année 1545, par un accident funeste; 4. *Louis*, mort jeune; 5. *Charles*, Cardinal, Archevêque de Rouen, né le 22 decembre 1523, mort en 1590; 6. *Jean*, né le sixième juillet 1528, tué l'an 1559, à la bataille de Saint-Quentin, sans avoir eu d'enfans de *Marie* de Bourbon Duchesse d'Estouteville, *laissant seulement un fils naturel né devant Bourges, en* 1562; 7. Louis, qui a fait la branche des Princes de CONDÉ; 8. *Marie*, née le 29 octobre 1515, promise à *Jacques V*, Roi d'Ecosse, & morte avant la célébration du mariage, le 28 septembre 1538, à la Fére; 9. *Marguerite*, née le 26 octobre 1516, alliée à *François* de Cléves I. du nom, Duc de Nevers, morte le 20 octobre 1589; 10. *Magdelaine*, née le troisième fevrier 1520, Abbesse de Sainte-Croix de Poitiers; 11. *Catherine*, Abbesse de Notre-Dame de Soissons, morte à Paris l'an 1594; 12. *Renée*, née le sixième fevrier 1527, Abbesse de Chelles, où elle mourut le neuvième fevrier 1583; & 13. *Eleonore*, née le 18 janvier 1532, Abbesse de Fontevraud, morte le 26 mars 1610, en sa 79 année. Charles, Duc de Vendôme *eut aussi de* Nicole *de Board de la ville de Gand, un fils naturel nommé* Nicolas Charles *de Bourbon & de Board, qui vivoit en* 1565, *& qui de* Jeanne *de Berdeix & de Naberge eut* Jacques; Michel-Charles; Nicolas; Christophle; Marguerite; *&* Jeanne *de Bourbon-Board.*

IX. Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, né le 22 avril 1518, fut Roi de Navarre & Prince de Bearn par sa femme, & mourut le 17 novembre 1562, de la blessure qu'il avoit reçue au siége de Rouen. De *Jeanne* d'Albret, Reine de Navarre, fille unique & héritière de *Henri* d'Albret, Roi de Navarre, & de *Marguerite* de Valois, qu'il avoit épousée le 20 octobre 1548, & qui mourut le neuvième juin 1572, il eut 1. *Henri* Duc de Beaumont, qui ne vécut pas un an & qui fut étouffé, en dormant; 2. HENRI IV, qui commença la *branche royale de* FRANCE, dont la postérité est rapportée à l'article des Rois de France; (*Voyez* France) 3. *Louis-Charles*, Comte de la Marche, né le 19 fevrier 1554, mort la même année, par l'imprudence de sa nourrice; 4. *Catherine*, née le septième fevrier 1558, mariée le 30 janvier 1599, à *Henri* de Lorraine, Duc de Bar, morte le 13 fevrier 1604. *Il eut aussi un fils naturel, de* Louise *de la Béraudière Damoiselle de Rouet, nommé* Charles, *Evêque de Comminge, puis de Lectoure, enfin Archevêque de Rouen, Abbé de Marmoutier, & Chancelier des Ordres du Roi, mort après le Roi son frère en* 1610.

BRANCHE DE BOURBON-CONDÉ,
sortie de celle de Vendôme.

IX. Louïs de Bourbon, I. du nom, Prince de Condé, Pair de France, Marquis de Conty, Comte de Soissons, & Gouverneur de Picardie, né le septième mai 1530, le septième fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme commença cette branche, & fut tué à la bataille de Jarnac le 13 mars 1569. Il avoit épousé le 22 juin 1551, *Eléonore* de Roye, dont il eut 1. HENRI I. qui suit; 2. *Charles*, mort jeune; 3. *François*, Prince de Conty, mort le troisième août 1614, sans laisser d'enfans de ses deux mariages, ayant épousé en janvier 1582, *Jeanne* de Coeme, Dame de Bonnestable, morte le 26 decembre 1601: 2. puis en 1605, *Louise Marguerite* de Lorraine, fille de *Henri* I. Duc de Guise, morte le 30 avril 1631, dont il n'eut qu'une fille, nommée *Marie*, morte en 1610, douze jours après sa naissance, de sorte qu'il *laissa seulement un bâtard*, Nicolas, *dit* de Gramont, *Abbé de Bassac, mort en* 1648; 4. *Charles* Cardinal de Bourbon Archevêque de Rouen, né le 30 mars 1562, mort le 30 juillet 1594; 5. *Louis*, jumeau de *Charles*, mort jeune; 6. 7. 8. *Marguerite*, *Magdelaine* & *Catherine*, mortes en enfance. La Princesse de Condé étant morte le 23 juillet 1564, Louis prit une seconde alliance le huitième novembre 1565, avec *Françoise* d'Orléans-Longueville, morte le onzième juin 1610, dont il eut CHARLES de Bourbon, qui a fait *la branche des Comtes de* SOISSONS, *rapportée cy-après*; *Louis* & *Benjamin*, morts jeunes.

X. Henri de Bourbon, I. du nom, Prince de Condé, Duc d'Enguien, né le 29 decembre 1532, mourut de poison à Saint-Jean d'Angeli le cinquième mars 1588. Il avoit épousé en juillet 1572, *Marie* de Cléves, Marquise de l'Isle, fille de *François* I, Duc de Nevers, & de *Marguerite* de Bourbon, morte le 30 octobre 1574, en accouchant de *Catherine*, morte le 30 décembre 1595: 2. le 16 mars 1586, *Charlotte Catherine* de la Tremoille, morte le 28 août 1629, dont il eut HENRI II. qui suit; & *Eléonore* de Bourbon, mariée en 1606, à *Philippe-Guillaume* de Nassau, Prince d'Orange, morte sans lignée le 20 janvier 1619.

XI. Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du sang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Enguien, né le premier septembre 1588, mourut le 26 décembre 1646. Il avoit épousé le troisième mars 1609, *Charlotte-Marguerite* de Montmorency, morte le deuxième décembre 1650, dont il eut outre trois fils morts jeunes, 1. LOUIS II, qui suit; 2. ARMAND, Prince de CONTY, qui a fait *la branche des Princes de* CONTY, *rapportée cy-après*; & 3. *Anne-Geneviève* de Bourbon, née le 27 août 1619, mariée le deuxième juin 1642, à *Henri* d'Orléans, II. du nom, Duc de Longueville, morte le 15 avril 1679.

XII. Louis de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, si illustre par son courage & par ses victoires, né le huitième septembre 1621, mourut le onzième décembre 1686. Il épousa le onzième fevrier 1641, *Claire Clemence* de Maillé Marquise de Brezé, morte le 16 avril 1694, dont il eut 1. HENRI-JULES de Bourbon, qui suit; 2. *Louis*; & 3. une fille, morte en enfance.

XIII. Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé, Pair & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres du Roi, né à Paris le 29 juillet 1643, mourut le premier avril 1709. Il avoit épousé le onzième décembre 1663, *Anne* de Baviére, seconde fille d'*Edouard* de Baviére, Prince Palatin du Rhin, & d'*Anne* de Gonzagues-Cléves, morte le 23 fevrier 1723, en sa 75 année, de laquelle il eut 1. *Henri* Duc de Bourbon, né le huitième novembre 1667, mort le huitième juillet 1670; 2. Louis, Duc de Bourbon, qui suit; 3. *Henri* Comte de Clermont, né le troisième juillet 1672, mort le sixième juin 1675; 4. *Louis-Henri*, Comte de la Marche, puis de Clermont, après son frere, né le neuvième novembre 1673, mort le 21 fevrier 1677; 5. *Marie-Thérèse* de Bourbon, née le premier fevrier 1666, mariée le 29 juin 1680, à *François-Louis* de Bourbon, Prince de Conty; 6. *Anne*, Demoiselle d'Enguien, née le onzième novembre 1670, morte le 27 mai 1675; 7. *Anne-Marie-Victoire*, Demoiselle de Condé, née le onzième août 1675, morte le 23 octobre 1700; 8. *Anne-Louise Bénedicte* de Bourbon, née le huitième novembre 1676, qui epousa le 19 mars 1692, *Louis-Auguste* de Bourbon, légitimé de France, Duc du Maine, Prince de Dombes, &c; 9. *Marie-Anne*, Demoiselle de Montmorency, puis d'Enguien, née le 24 fevrier 1678, mariée le 15 mai 1710, à *Louis-Joseph* Duc de Vendôme, morte le deuxième avril 1718; 10. *N.* Demoiselle de Clermont, née le 17 juillet 1679, morte le 17 septembre 1680, sans être nommée. *Il eut aussi une fille naturelle*, Julie *de Bourbon, Demoiselle de Chateaubriant, née vers l'an* 1668, *légitimée par lettres du mois de juin* 1692, *mariée le sixième mars* 1696, *à* Armand *de Madillan de l'Esparre, Marquis de Lassay, morte le dixième mars* 1710.

XIV. Louis Duc de Bourbon, Prince du sang, Pair & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bourgogne & de Bresse, né le onzième octobre 1668, epousa le 24 juillet 1685, *Louise-Françoise* légitimée de France, fille du Roi Louis XIV, & mourut subitement à Paris le quatrième mars 1710. Il a eu pour enfans, 1. LOUIS-HENRI, qui suit; 2. *Charles*, Comte de Charolois, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Touraine, né le 19 juin 1700; 3. *Louis* Comte de Clermont, né le 15 juin 1709, Abbé du Bec, de Saint-Claude en Franche-comté, de Marmoutier & de Chalis; 4. *Marie Gabrielle-Eleonore*, née le 22 décembre 1690, Religieuse à Fontevraud en mai 1707, puis Abbesse de Saint-Antoine-des Champs-lez Paris en 1723; 5. *Louise-Elisabeth*, née le 22 novembre 1693, mariée le quatrième juillet 1713, à *Louis-Armand* de Bourbon, Prince de Conty; 6. *Louise-Anne*, née le 23 juin 1695; 7. *Marie-Anne*, née le 16 octobre 1697; 8. *N.* née le 15 janvier 1703; & 9. *Thérèse-Alexandrine* de Bourbon, née le 15 septembre 1705.

XV. Louis-Henri Duc de Bourbon, Pair & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bourgogne, né le 18 août 1692, épousa le quatrième juillet 1713, *Marie-Anne* de Bourbon fille de *François-Louis*, de Bourbon, Prince de Conty, morte sans postérité le 21 mars 1720.

BRANCHE DE BOURBON-CONTY,
sortie de celle de Condé.

La branche des Princes de Conty a commencé par le second fils de HENRI de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé. Ce fut ARMAND qui suit.

XII. Armand de Bourbon, Prince de Conty, mourut le 10 fevrier 1666, (*Voyez* ARMAND) laissant d'*Anne-Marie* Martinozzi, morte le quatrième fevrier 1672; 1. *Louis* de Bourbon, Prince de Conty, né le quatrième avril 1661, & mort le neuvième novembre 1685, sans enfans de *Marie-Anne* légitimée de France, fille du Roi Louis XIV; & FRANÇOIS LOUIS qui suit.

XIII. François-Louïs de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, puis Prince de Conty, Lieutenant Général des armées du Roi, Chevalier de ses Ordres, né le 30 avril 1664, épousa le 29 juin 1688, *Marie Thérèse* de Bourbon sa cousine, fille de *Henri Jules* de Bourbon, Prince de Condé, & mourut le 22 fevrier 1709. Il eut pour enfans, 1. *N.* de Bourbon, né le 18 novembre 1693, mort le 22 du même mois; 2. *N.* Prince de la Roche-sur-Yon, né le premier décembre 1694, mort le 25 avril 1698; 3. LOUÏS ARMAND, qui suit; 4. *Louis François* de Bourbon, Comte d'Alais, né le 17 juillet 1703, mort le 21 janvier 1704; 5. *Marie Anne* de Bourbon, née le 18 avril 1689, mariée le quatrième juillet 1713, à *Louis-Henri* Duc de Bourbon, morte le 21 mars 1720; 6. *Louise-Adelaïde* de Bourbon, née le deuxième novembre 1696; & 7. *N.* de Bourbon, née le 19 novembre 1697, morte le 13 août 1699.

XIV. Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conty, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Haut & Bas Poitou, & Général de la Cavalerie, né le dixième novembre 1695, a épousé le quatrième juillet 1713, *Louise-Elisabeth* de Bourbon, fille de *Louis* Duc de Bourbon, dont il eut 1. *N.* de Bourbon, Comte de la Marche, né la nuit du 27 au 28 mars 1715, mort le 31 juillet 1717; 2. *Louis* Comte de la Marche, né le 12 avril 1717; 3. *N.* Duc de Mercœur, né le 20 août 1720, mort le 12 mai 1722, & *N.* de Bourbon, Comte d'Alais, né le cinquième fevrier 1722.

BRANCHE DE BOURBON-SOISSONS,
sortie de celle de Condé.

La branche des Comtes de Soissons fut commencée par CHARLES de Bourbon qui suit.

X. Charles de Bourbon, Comte de Soissons & de Dreux, Pair & Grand-Maître de France, fils puîné de Louïs I, Prince de Condé, né le troisième novembre 1566. Il mourut le premier novembre 1612, laissant d'*Anne* Comtesse de Montafié, morte le 17 juin 1644, 1. Louïs de Bourbon qui suit; 2. *Louise*, mariée en 1617 à *Henri* d'Orléans, Duc de Longueville, morte le neuvième septembre 1637; 3. *Marie*, née le troisième mai 1606, alliée le sixième janvier 1625, à *Thomas-François* de Savoye, Prince de Ca-

rignan, morte le troisiéme juin 1692; 4. *Charlotte-Anne*, née en 1608, morte en 1623; & 5. *Elisabeth*, morte en enfance en 1611. *Il eut encore deux filles naturelles*, Charlotte, *Abbesse de Maubuisson, morte en octobre* 1626; *&* Catherine, *Abbesse de la Perrine, morte vers l'an* 1650.

XI. Louis de Bourbon, Comte de Soissons & de Clermont, né le onziéme mai 1604, fut tué à la bataille de la Marfée prés de Sédan le sixiéme juillet 1641, n'ayant eu qu'*un fils naturel*, Louis-Henri, *Chevalier de Soissons, Abbé de la Couture, qui quitta ses Bénefices, prit le titre de Prince de Neuf-Châtel, & le septiéme octobre* 1694, épousa Angelique-Cunegonde de *Montmorency-Luxembourg. Il mourut le huitiéme fevrier* 1703, *laissant* Louise-Léontine-Jacqueline *de Bourbon, née en octobre* 1696, *mariée le* 24 *fevrier* 1710, *à* Charles-Philippe *d'Albert, Duc de Luynes; morte le onziéme janvier* 1721, *agée de* 24 *ans*, *&* Marie-Anne-Charlotte *de Bourbon, née le* 26 *septembre* 1701, *morte le* 23 *août* 1711.

BRANCHE DES PRINCES DE LA ROCHE-SUR-YON, Ducs de Montpensier, sortie de celle de Condé.

VII. Louis de Bourbon, I. du nom, Prince de la Roche-sur-Yon, &c. second fils de JEAN de Bourbon, II. du nom, Comte de Vendôme, mourut vers l'an 1520. Il avoit épousé le 21 mars 1504, *Louise* de Bourbon, Comtesse de Montpensier, fille aînée de *Gilbert* de Bourbon, morte le cinquiéme juillet 1561, dont il laissa 1. LOUIS II, qui suit; 2. *Charles*, Prince de la Roche-sur-Yon, mort le sixiéme octobre 1565, ayant eu de *Philippe* de Montespedon, veuve de *Rene* Seigneur de Montéjan, Maréchal de France, morte le 31 octobre 1577, *Henri* de Bourbon, Marquis de Beaupreau, mort d'une chûte de cheval, dans un Tournois qu'il fit à Orleans en décembre 1560. Le Duc de Montpensier eut aussi une fille, 3. *Susanne* de Bourbon, mariée le 29 novembre 1529, à *Claude*, I. du nom, Sire de Rieux, morte en février 1570.

VIII. Louis de Bourbon, II. du nom, Duc de Montpensier, surnommé *le Bon*, né le dixiéme juin 1513, mourut le 23 décembre 1582. Il épousa 1. l'an 1538, *Jacqueline* de Longwic, Comtesse de Bar-sur-Seine, fille de *Jean* Seigneur de Givry, morte le 28 août 1561, & il en eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Françoise*, mariée par contract du 16 février 1558, à *Henri-Robert* de la Mark, Prince de Sedan, Duc de Bouillon, morte en 1587; 3. *Anne*, mariée par contract du sixiéme septembre 1561, à *François* de Cléves, II. du nom, Duc de Nevers, morte en 1572; 4. *Jeanne*, Abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, puis de Jouare morte le sixiéme mais 1624, 5. *Charlotte*, Abbesse de Jouare, d'où elle sortit en 1571, pour se retirer chez le Prince Palatin, ensuite dequoi elle épousa le 12 juin 1574, *Guillaume* de Nassau, Prince d'Orange, & mourut à Anvers le sixiéme mai 1582; & 6. *Louise*, Abbesse de Faremontier, morte en février 1586. Il épousa 2. le quatriéme février 1570, *Catherine* de Lorraine, fille de *François* Duc de Guise, morte le sixiéme mai 1596, sans enfans.

IX. FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. mourut le quatriéme juin 1592, ayant eu de *Renée* d'Anjou, Marquise de Mezieres, Comtesse de Saint-Fargeau, qu'il avoit épousée en 1566, & qui mourut en la fleur de son âge, un fils unique, qui fut HENRI qui suit.

X. HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, né le 12 mai 1563, mort le 27 février 1608, laissa de *Henriette-Catherine* Duchesse de Joyeuse, morte le 25 février 1656, *Marie* de Bourbon, mariée le sixiéme août 1626, à *Gaston-Jean Baptiste* de France, Duc d'Orléans, morte le quatriéme juin 1627.

BRANCHE DE BOURBON-CARENCY, sortie de celle de la Marche.

V. JEAN de Bourbon, Seigneur de Carency en Artois du Buquoy, de l'Ecluse, & de Duisant, Chambellan du Roi Charles VI, commença cette branche. Il étoit fils de JEAN de Bourbon, I. du nom, Comte de la Marche, & de *Catherine* Comtesse de Vendôme, & mourut avant l'an 1458. Il épousa 1. *Catherine* d'Artois, seconde fille de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, & de *Marie* de Berri, dont il n'eut point d'enfans: 2. il épousa en 1422, *Jeanne* Vendômois, qu'il avoit entretenue durant quelque tems, du vivant de son mari *Gervais* Ronsart, dont il eut 1. *Louis*, Seigneur de l'Ecluse, du *le Brûle*; 2. 3. *Jean* & *Jeanne*, nez avant le mariage; & ensuite 4. *Pierre*, Seigneur de Carency, mort sans enfans, de *Philippe* de Plaines, *laissant seulement une fille naturelle nommée* Catherine *de Bourbon, mariée en* 1469, *à* Bertrand *de Salemare, Seigneur de Bessin, Chevalier de l'Ordre du Roi*; 5. JACQUES, qui suit; 6. PHILIPPE, Seigneur de Duisant, qui fit branche; 7. 8. 9. *Eléonore*, *Catherine* & *Andriette*, mortes dans leur jeunesse.

VI. JACQUES de Bourbon, Seigneur d'Aubigny, de Rochefort, du Buquoy & de Carency, mort depuis 1493, épousa vers l'an 1451, *Antoinette* de la Tour, fille d'*Annet* de la Tour, III. du nom, Seigneur d'Olliergues, & veuve de *Jacques* Aubert Seigneur de Monteil, dont il eut 1. CHARLES, qui suit; & 2. *Jean*, Seigneur de Rochefort & d'Aison, mort sans postérité de *Jeanne*, fille unique de *Jacques* de l'Isle, Seigneur du Frêne, & de *Catherine* de Neuville.

VII. CHARLES de Bourbon, Seigneur de Carency, du Buquoy, épousa 1. par contract du 15 janvier 1468, *Didiere* de Vergy, fille unique & héritiére de *Jean*, Seigneur de Fonvent: 2. par contract du huitiéme novembre 1481, *Antoinette* de Chabannes, fille de *Geofroi*, Seigneur de Charlus, desquelles il n'eut point d'enfans; & prit une troisiéme alliance le 18 avril 1493, avec *Catherine*, fille puînée de *Bertrand* d'Alégre, Baron de Busset; & il en eut 1. *Bertrand*, tué à la bataille de Marignan l'an 1515; 2. *Jean*, mort sans postérité; 3. *Louise*, qui mourut sans alliance; & 4. *Isabeau* de Bourbon, mariée le 22 février 1516, à *François* d'Escars, Seigneur de la Vauguyon.

BRANCHE DE BOURBON-DUISANT, sortie de celle de Carency.

VI. PHILIPPE de Bourbon, Seigneur de Duisant, fils de JEAN, Seigneur de Carency, épousa *Catherine* de Lalain, fille de *Sanche* de Lalain, Seigneur de Sobersat. Il vivoit encore en 1477, & fut pére 1. d'ANTOINE, qui suit; & 2. de *Jeanne*, mariée le 29 janvier 1489, à *François* Rolin, Seigneur d'Aimeries & de Beauchamp.

VII. ANTOINE de Bourbon, Seigneur de Duisant, épousa *Jeanne* de Habart, fille de *Pierre*, Seigneur de Gournay, dont il eut 1. *Pierre*, mort à la fleur de son âge; & 2. PHILIPPE, qui suit.

VIII. PHILIPPE de Bourbon, II. du nom, Seigneur de Duisant, s'attacha au Connétable de Bourbon Charles III, suivit sa destinée, & mourut sans postérité.

BRANCHE DE BOURBON-PREAUX, sortie de celle de la Marche.

IV. JACQUES de Bourbon, I. du nom, troisiéme fils de JACQUES de Bourbon, I. du nom, Comte de la Marche, fut Seigneur d'Argies, de Preaux, & Grand Bouteiller de France. Il assista à la prise d'Ardres sur les Anglois l'an 1377, suivit le Roi Charles VI, au voyage de Flandre en 1382, fut fait Grand Bouteiller de France en 1389, & mourut avant l'an 1417. Il avoit epousé en octobre 1397, *Marguerite*, fille & héritiére de *Pierre*, Seigneur de Preaux, & de *Blanche* Crépin, Dame de Dangu & de Thury, morte avant l'an 1417, & il en eut 1. *Louis*, tué à la bataille d'Azincourt en 1415; 2. PIERRE, qui suit; 3. *Jacques*, II. du nom, Baron de Thury, Bénéficier, puis marié en 1417, à *Jeanne* de Montagu, fille de *Jean* Seigneur de Marcoussis, Grand-Maître de France, apres la mort de laquelle il se fit Celestin l'an 1421, puis Cordelier, & fut assassiné au retour de Rome, avant l'an 1429; (*Voyez* JACQUES) 4. *Charles*, Archidiacre de Sens; 5. *Jean*, & 6. *Marie*, qui hérita de ses fréres.

V. PIERRE de Bourbon, Seigneur de Préaux, épousa *Elisabeth* de Montagu, veuve de *Jean*, VI. du nom, Comte de Roucy, & fille aînée de *Jean* de Montagu, Seigneur de Marcoussis, Grand-Maître de France, & mourut sans enfans en novembre 1422.

Voilà quels ont été les Princes de cette auguste Maison, dont Balde, un des plus fameux Jurisconsultes du XIV siecle, disoit, *Si in Francia moreretur tota domus Regia, & extaret unus de sanguine antiquo, puta de domo* BORBONIA, *& non esset alius proximior, esto quod esset in millesimo gradu, tamen jure sanguinis & perpetua consuetudinis succederet in Regno Francorum.*

SEIGNEURS DE LIGNY, ET DE RUBEMPRE Bâtards de Bourbon-Vendôme.

VII. JACQUES *Bâtard* de Vendôme, Seigneur de Bonneval, de Vauçay & de Ligny, Gouverneur de Valois & du Vendômois, Capitaine d'Arques, & Bailli de Vermandois, fils *naturel* de JEAN de Bourbon, II. du nom, Comte de Vendôme, mourut le premier octobre 1524, ayant eu de *Jeanne* de Rubempre, qu'il avoit épousée par contract du septiéme Decembre 1505, 1. CLAUDE, qui suit; 2. ANDRÉ de Vendôme, Seigneur de Rubempré, Gouverneur d'Abbeville, qui se trouva aux batailles de Cérisoles & de Saint-Quentin, qui épousa 1. *Anne* de Benserade, fille de *Louis*, Seigneur de Rieux, & de *Marguerite* de Boufflers: 2. le 18 septembre 1560, *Anne* de Roncheroles, fille de *Philippe*, Baron du Pont-Saint-Pierre, & qui mourut apres 1576, laissant de sa premiére femme *Jean*, mort jeune; & de la seconde *Charles* de Vendôme, Seigneur de Rubempré, Gouverneur de Rue, mort en 1595; *Louis*, Seigneur de Grainville & de Rubempré, mort sans alliance en 1598; *Marguerite*, alliée en décembre 1596, à *Jean* de Monchy, Seigneur de Moncavrel; *Magdelaine*, alliée à *Jean* Seigneur de Gonnelieu; *Marie* & *Marguerite*, Religieuses; 3. *Jean*, Abbé de Cuise, mort le neuviéme novembre 1571; 4. *Jacques*, Grand Archidiacre de Rouen; 5. *Catherine*, femme de *Jean* d'Etrées, Grand-Maître de l'Artillerie; 6. *Jeanne*, Abbesse de Saint-Etienne de Reims; & 7. *Magdelaine*, Abbesse de Saint-Etienne de Reims, morte le 25 août 1568.

VIII. CLAUDE de Vendôme, Seigneur de Ligny, Gouverneur de Dourlens, mort l'an 1595, âgé de quatre-vingts ans, avoit épousé le 20 juin 1542, *Antoinette* de Bours, Vicomtesse de Lambercourt, & morte le septiéme Janvier 1585, dont il eut 1. *Antoine*, Vicomte de Lambercourt, Gouverneur de Dourlens, tué à Paris en 1594; 2. *Claude*, Dame de Ligny & de Lambercourt, mariée à *Jean* IV, Sire de Rambures, morte en 1620; & 3. *Anne*, épouse de *Claude* de Créquy, Seigneur de Hemond. *Il laissa aussi un Bâtard*, Jacques *de Vendôme, Seigneur de Lévigny, qui epousa* Louise *de Goy, dont il eut* François; *&* Charles, *Seigneur de Bretancourt; & autres enfans.*

MARQUIS DE MALAUSE, BATARDS DE BOURBON.

VIII. CHARLES, *Bâtard* de Bourbon, Baron de Caudes-Aigues, &c. Sénéchal de Toulouse & de Bourbonnois, fils *naturel* de JEAN II, Duc de Bourbon, Connétable de France, suivit Charles VIII en Italie, à la tête d'une compagnie de Gendarmes en 1494, & mourut le huitiéme septembre 1508. De sa femme *Louise* du Lion, fille & héritiére de *Gaston* du Lion, Seigneur de Malause, Sénéchal de Toulouse, & de *Jeanne* Vicomtesse de Lavedan, il eut 1. *Hector* de Bourbon, Vicomte de Lavedan, qui défendit contre les Anglois Bray-sur-Somme, & Corbie en 1523, fut fait prisonnier à la journée de Pavie en 1525, & mourut sans enfans d'*Ai-*

d'Aimée d'Anjou, fille de *René*, Seigneur de Méziéres ; 2. JEAN, qui suit ; 3. JACQUES, Baron de Basien, *qui laissa postérité* ; & 4. *Gaston*.

IX. JEAN de Bourbon, Vicomte de Lavedan, Baron de Malause & de Birbasan, épousa 1. en 1529, *Antoinette* d'Anjou, fille de *René*, Seigneur de Mezieres, dont il eut 1. ANNE, qui suit ; & 2. MANAUD, *mentionné cy-après* : 2. *Françoise* de Silly, fille de *François*, Seigneur de Lonray, Bailli de Caen, dont il eut 3. HENRI, *dont il sera parlé après ses fréres* ; 4. *Marie*, alliée en 1586, à *Jean* Guichard, Seigneur du Peré en Vendomois ; 5. *Louise*, Abbesse de Fontevraud, morte le onziéme janvier 1637, âgée de 89 ans ; 6. *Jeanne*, Abbesse de la Regle en Limosin, puis de la Trinité de Poitiers ; & 7. *Françoise*, épouse de *Bertrand* de Larmandi, Seigneur de Longa.

X. ANNE de Bourbon, Vicomte de Lavedan, épousa 1. *Jeanne* d'Abelat de la Doule : 2. *Catherine* de Tersac de Monberaut. Du premier lit il eut 1. JEAN-JACQUES, qui suit ; 2. *Catherine*, épouse d'*Antoine* de Begole ; 3. *Jeanne*, alliée le 22 septembre 1585, à *Guillaume* Seigneur de Montvalat ; & 4. *Magdelaine* de Bourbon, mariée à *Louis* de la Carme, près de Rendan.

XI. JEAN JACQUES de Bourbon, Vicomte de Lavedan, fut marié 1. à *Catherine* de Bourbon-Basien sa parente : 2. à *Marie* de Contaut Saint-Genès, & mourut sans enfans.

X. MANAUD de Bourbon, Baron de Barbasan, épousa *Anne* de Castelnau de Cuarase, fille de *N.* Seigneur de la Loubère, dont il eut ANNE, qui suit.

XI. ANNE de Bourbon, Baron de Barbasan, s'allia avec *Andrée*, fille d'*Arnand* Baron d'Antin, Senéchal de Bigorre, dont il eut 1. *Catherine*, femme de *Roger* de Cominge, Comte de Peguilhem, 2. *Jeanne*, épouse du Seigneur de Doulhac ; 3. *Magdelaine*, alliée au Seigneur de l'Espoilly en Bigorre ; & 4. *Anne*, femme du Seigneur de Gonnès.

X. HENRI de Bourbon, I. du nom, troisiéme fils de JEAN, hérita de ses fréres, fut Vicomte de Lavedan, Baron de Malause, & Lieutenant Général des Gendarmes du Roi Henri IV, pour lequel il combattit à la bataille d'Ilsoire en 1590, & mourut en 1611. Il avoit épousé en 1571, *Françoise* de Saint-Exupéry, fille & héritiére de *Gui* Seigneur de Miremont en Auvergne, morte en 1613, dont il eut 1. GUI-HENRI, qui suit ; 2. 3. *Elie* & *Jacques*, morts jeunes ; 4. *Magdelaine*, mariée le 15 août 1595, à *François* de Cardaillac, Baron de la Chapelle-Marival : 5. & *Françoise*, alliée le troisiéme août 1605, à *Bertrand* de Peyronenc, Seigneur de Chamaran en Quercy.

XI. GUI-HENRI de Bourbon, II. du nom, Marquis de Malause, & Vicomte de Lavedan, fit le troisiéme octobre 1647, en sa soixante-deuxiéme année, abjuration du Calvinisme, & mourut le 31 décembre suivant. Il avoit épousé *Magdelaine* de Châlons, Dame de la Case en Albigeois, dont il eut 1. LOUIS, qui suit ; 2. *Magdelaine*, mariée 1. à *Jacques* d'Escars, II. du nom, Marquis de Merville : 2. à *Jean* de Mourlhon, Comte de Quailur, morte en septembre 1638 ; & 3. *Victoire* de Bourbon, femme d'*Armand* d'Escodeca, Marquis de Mirambeau & de Pardaillan, décédée en août 1644.

XII. LOUIS de Bourbon, Marquis de Malause, & Vicomte de Lavedan, mourut le premier septembre 1667, en sa soixantiéme année. Il avoit épousé 1. le 20 août 1638, *Charlotte*, fille de *François*, Marquis de Kerveno en Bretagne, morte en 1647, ayant eu deux enfans morts jeunes : 2. en 1653, *Henriette*, fille aînée de *Gui-Aldonce* de Durfort, Marquis de Duras, & d'*Elisabeth* de la Tour-Bouillon, dont il eut 1. GUI-HENRI, qui suit ; *Armand*, Marquis de Miremont, qui se retira en Angleterre à cause de la Religion, & étoit en Hollande en 1714 ; 3. *Louis*, Marquis de la Case, Enseigne des Gardes du Corps de Guillaume III, Roi d'Angleterre, tué à la bataille de la Boyne en Irlande en 1690 ; 4. *Charlotte*, Réfugiée en Angleterre ; & 5. *Henriette* de Bourbon, Demoiselle de la Case.

XIII. GUI-HENRI de Bourbon, III. du nom, Marquis de Malause & Vicomte de Lavedan, Colonel du régiment de Rouergue, Brigadier des armées du Roi, après avoir servi sous le Maréchal de Turenne son grand oncle, se fit Catholique en 1678, & mourut le 18 août 1706, en son Comté de la Case, âgé de cinquante-deux ans. Il avoit épousé 1. *Marie-Hyacinthe* Mitte-Chévriera de Saint-Chaumont, dont il eut une fille : 2. en 1692, *Marie-Louise-Françoise* Berenger de Montmouton, dont il eut trois fils & une fille.

COMTES DE BUSSET, BATARDS DE BOURBON.

VIII. PIERRE de Bourbon, dit *le Bâtard de Liége*, Seigneur de Busset, étoit fils de LOUIS Evêque de Liége, cinquiéme des enfans de CHARLES I, Duc de Bourbon. On prétend que son pere, avant que d'être Evêque, l'avoit eu d'une Princesse de la Maison de Gueldre, & que ce fut sur la bonne foi du mariage. Quoi qu'il en soit, Pierre eut une modique pension viagére, & mourut en 1529. Il épousa pourtant *Marguerite* d'Alégre, Dame de Busset, fille aînée de *Bertrand* d'Alegre, Seigneur de Busset en Auvergne, dont il eut 1. PHILIPPE, qui suit ; 2. *Susanne*, épouse de *Jean* d'Albret, Baron de Miossens, Gouvernante de la personne du Roi Henri IV, pendant sa jeunesse ; & 3. *Isabelle*, mariée 1. à *Jean* de la Queille, Seigneur de Fleurat : 2. à *François* de Chauvigny, Seigneur de Blot.

IX. PHILIPPE de Bourbon, Seigneur de Busset, servit les Rois François I, & Henri II, dans leurs guerres, & fut tué à la bataille de Saint-Quentin en 1557. Il épousa *Louise* Borgia, fille unique de *Cesar* Duc de Valentinois, & veuve de *Louis* II, Seigneur de la Tremoille, dont il eut 1. *Henri*, mort jeune le septiéme mars 1534 ; 2. CLAUDE, qui suit ; 3. *Jean*, Seigneur de la Motte-Feuilly & du Montet, qui d'*Eucharisie* de la Brosse-Morlet, eut *N.* de Bourbon, femme de *N.* de la Mousse, Seigneur de Plaisance ; & *Gilberte*, épouse de *Joachim* de Chabanes-Saigne, Seigneur de Trulli ; 4. *Jerome* de Bourbon, Seigneur de Montet, mort sans enfans de *Jeanne* de Rollet, fille de *Martin*, Sieur de Brugeat ; 5. *Marguerite*, mariée à *Jean* Baron de Pierre-Buffiere ; & 6. *Catherine*, morte sans alliance.

X. CLAUDE de Bourbon, I. du nom, Comte de Busset, Gouverneur de Limosin, servit dignement le Roi Charles IX, & mourut après l'an 1584, ayant eu de *Marguerite* de la Rochefoucault, fille d'*Antoine*, Baron de Barbesieux, qu'il avoit épousée le septiéme mai 1554, 1. CÉSAR, qui suit ; 2. *Louise*, mariée le 30 août 1590, à *Jean* de Thomassin, Seigneur de Montmartin en Lyonnois ; & 3. *Diane*, alliée à *Paul* Jay, Seigneur du Pin, de Chateau-Garnier en Poitou.

XI. CÉSAR de Bourbon, Comte de Busset, & Baron de Chaslur, épousa 1. en 1584, *Marguerite* de Pontac, dont il n'eut point d'enfans : 2. *Louise* de Montmorillon, fille unique de *Saladin* de Montmorillon, Baron de Saint-Martin, dont il eut 1. *Claude*, II. du nom, qui épousa en 1621, *Louise* de la Fayette, morte sans lignée ; 2. *Charles*, Baron de Vézigneux, marié à *Marguerite* de la Baume-Suze, fille de *George*, Seigneur de Plessian, mort sans enfans l'an 1632 ; 3. JEAN-LOUIS, qui suit ; 4. *Jules-Cesar*, mort en 1604, âgé de neuf ans ; 5. *Anne*, femme d'*Antoine* de Praconial, Baron de Souceys en Bourgogne, 6. *Marguerite*, alliée en 1614, à *Jean* de la Fayette, Baron de Hautefeuille ; & 7. *Magdelaine* de Bourbon, femme de *Louis* Seigneur de Villers-la-Faye en Bourbonnois.

XII. JEAN-LOUIS de Bourbon, Comte de Busset, Baron de Challus & de Vezigneux, mourut le neuviéme avril 1667, ayant eu d'*Helene* de la Queille, fille de *Jean*, Seigneur de Fleurat, qu'il avoit épousée en août 1639, morte en 1669, 1. LOUIS, qui suit ; 2. *Magdelaine*, née en novembre 1644, épouse de *N.* Andraut, dit de *Langeron*, Marquis de Maulevrier, morte en couches de son premier enfant ; & 3. *Anne-Louise*, née le 28 juin 1646, mariée en 1671, à *Jean* de Saula, Marquis de Tavannes.

XIII. LOUIS de Bourbon, Comte de Busset, &c. Lieutenant Général de l'Artillerie, né le 15 octobre 1648, fut tué au siege de Fribourg en novembre 1677. Il avoit épousé le 15 novembre 1672, *Magdelaine* de Bermondet, fille de *George* Comte d'Oradour, Lieutenant General de l'Artillerie, & de *Françoise* Garnier, dont il a laissé 1. *Louis* ; 2. *Antoine*, Chevalier ; & 3. *Marguerite* de Bourbon, mariée le premier octobre 1703, à *Nicolas* de Quelen, d'Estuer, de Coussade, Prince de Carency, Comte de la Vauguyon, Marquis de Saint-Megrin, &c. * Grégoire de Tours. Frédegaire. L'Auteur de *la Vie de Saint-Firmin*, Evêque d'Usez. Froissard. Monstrelet. Du Bellay. De Thou. Davila. Pierre Matthieu. Sainte-Marthe. Du Chêne. Du Bouchet. Dumauci. Cholet. Les Péres Thomas d'Aquin, Pierre de Sainte-Catherine, Labbe, Anselme. Valois. Justel. Du Cange. Chantereau-le-Févre. Coustereau & Charles-Bernard.

Pour ce qui regarde les fils naturels de la Maison Royale de France, cherchez *Cesar Duc de Vendôme* sous César & dans l'article de France ; *Louis Cardinal Duc de Vendôme* sous Louis au titre *Des Ducs de Longueville, d'Angoulême & de Vendôme*, & dans l'article de France ; *Louis-Joseph Duc de Vendôme* dans les mêmes endroits que le précedent ; *Louis-Auguste Duc du Maine* dans l'article de France, au titre de *Ducs du Maine*.

BOURBON. Il y a en Italie une famille de ce nom, qui prétend être issue des anciens Sires de Bourbon-l'Archambaud, par un de leurs cadets, qui s'établit, dit-on, en ce païs là au retour des Croisades. Quoi qu'il en soit, ces Bourbons d'Italie portent le nom & les armes de Bourbons de France, & possédent le Marquisat *Delmonté*, dans les Monts Apennins sur les confins du Duché d'Urbin, de la Toscane & de la Romagne. C'est un fief Impérial, dont l'Empereur Charles-*Quint* leur donna l'investiture : ils disent pourtant qu'ils en étoient les Maîtres dès le tems de l'Empereur Frédéric II, dans le XIII siécle. HORACE de Bourbon, Marquis Delmonté, s'attacha dans le XVII siécle à la Reine Christine de Suéde, & la suivit en Poméranie l'an 1666. Elle le fit dans la suite son Grand Ecuyer ; & après la paix de Nimégue, elle l'envoya en Suéde pour recevoir les arrérages qui lui étoient dus des pensions qu'elle s'étoit réservées. Il mourut subitement à Rome vers l'an 1687, & laissa entre autres enfans MATTHIEU de Bourbon, Marquis Delmonté, auquel la Reine Christine avoit fait épouser la niéce du Marquis de Monaldeschi, celui qu'elle avoit fait mourir à Fontainebleau. * *Mémoires concernant la Reine de Suéde*.

BOURBON (Nicolas) Poete Latin, dans le XVI siécle, vivoit sous le régne de François I, en 1530. Il étoit de Vandeuvre près de Langres, & fils, non d'un Forgeron, comme l'a écrit M. Baillet, qui par là a trompé beaucoup de monde ; mais d'un homme riche, maître d'une forge, qui avoit sous lui un grand nombre d'Ouvriers, ainsi que Bourbon l'a dit lui-même dans son Poeme *de la Forge*, en Latin *Ferraria*. Ce Poeme est un des plus curieux Ouvrages de Bourbon, parce qu'on y voit un très-grand détail du travail de la forge, & des dépenses qu'il falloit que son pére renouvellât chaque semaine pour les Ouvriers qui coupoient le bois, pour ceux qui faisoient le charbon, qui fouilloient la mine, qui la nettoyoient, qui la voituroient au fourneau pour le Fondeur & pour les Forgerons. Il les met tous en action, & il ne laisse à son pére que le soin de veiller sur le produit, & de payer ce grand nombre d'Ouvriers. Ailleurs dans une Epigramme qu'il lui adresse, il dit que sa piété a été recompensée par les richesses & par l'affection de tous ceux dont il étoit connu ; & dans une autre Epigramme il assure que sa mére avoit été de son vivant la mére des pauvres. Il n'avoit que quinze ans, lorsqu'il composa le Poeme de la Forge, & depuis il acquit une si haute connoissance de l'Antiquité & de la Langue Gréque, que Marguerite de Valois, sœur de François I, Reine de Navarre, le donna pour Précepteur à Jeanne d'Albret de Navarre sa fille, & mére de Henri IV. Il s'acquitta plusieurs années de cet emploi honorable ; mais sur la fin de sa vie, ennuyé du tumulte de la Cour,

il

voulut encore goûter les douceurs d'une vie privée. Il se retira donc chez lui, dans la ville de Condé, où il avoit un petit Benéfice, & où il mourut après l'an 1550. Cet Auteur a laissé huit livres d'Epigrammes, qu'il a appellées *Nugæ*, *Bagatelles*. C'est sur ce livre que du Bellai fit cette jolie épigramme

Paule, tuum inscribis Nugarum nomine librum,
In toto libro nil melius titulo.

Un Allemand nommé *Landorpius*, en tira les plus agréables, & en fit un recueil, qu'il publia à Francfort vers l'an 1620. On peut voir encore une partie des Poesies de Bourbon au *premier tome des Delices des Poëtes Latins de la France.* Il a sçu joindre à ses talens naturels une grande connoissance de l'Antiquité & de la Langue Greque, qui lui a donné lieu de mêler du solide parmi le brillant de ses vers. Erasme faisoit un cas tout particulier de ses Epigrammes. Paul Jove parle avantageusement de lui dans les éloges qu'il a faits des Gens de Lettres, l'appellant le plus docte & le plus agréable Poete de son tems. * Erasme, *in Epistol.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*, p. 124. Paul Jove, *ad calcem Elogior.* p. 301. 302. *edit.* in octavo, *Basileæ.* Scevole de Sainte-Marthe, *Elogior. Gallicor.* l. 1. p. 18. Joseph Scaliger, *in primis Scaligeran.* p. 75. *edit.* in quarto. *Delectus Epigram. in Dissert. præfixa oper.* Guillaume Colletet, *Art. Poet. Discours sur la Poesie Morale*, *nomb.* 42. p. 118. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes*, *tome* 6: ou *tome* 4. *partie* 1. p. 137. *n.* 1260, de l'édit. d'Amsterdam 1725.

BOURBON (Nicolas) Poëte Grec & Latin, natif de Bar-sur Aube, fils d'un Médecin, & petit-neveu de Nicolas Bourbon, dont nous venons de parler, avoit été Disciple de Passerat, & enseigna la Rhétorique au Collége des Grassins, puis en celui de Calvi, & enfin en celui de Harcourt. Le Cardinal du Perron ayant vu quelques vers de sa façon sur la mort de Henri IV, le nomma Protesseur Royal en Eloquence Greque. Il fut aussi Chanoine de Langres, & l'un des quarante de l'Academie Françoise. Sur la fin de ses jours il se retira chez les Peres de l'Oratoire, où il mourut le sixiéme août 1644, âgé d'environ 70 ans. On dit qu'il savoit presque par cœur toute l'Histoire du Président de Thou, & tous les Eloges de Paul Jove. Dans le tems qu'il enseignoit les Humanitez, il fut mis en prison, pour avoir fait une Satyre Latine, intitulée, *Indignatio Valeriana*, contre un Arrêt du Parlement, qui avoit supprimé un certain droit de Landi, que les Régens prenoient sur les Ecoliers. Le Cardinal de Richelieu lui donna pension, & sur la fin de ses jours l'Evêque de Beauvais, de la Maison de Potier, lui en établit une. Il fut brouillé avec Balzac, & écrivit contre lui une lettre Latine intitulée, *Andrada*; parce qu'elle étoit adressée à M. Guyet, Prieur de Saint-Andrade près de Bourdeaux. Balzac répondit par une autre Lettre Françoise, écrite au même Guyet; & c'est-là qu'il fait à la qualité de son adversaire, qui étoit Pére de l'Oratoire, & grand Poete, cette plaisante allusion prise de Virgile, *l.* 4. *v.* 65. & 66.

Heu vatum insana mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant?

où Balzac a mis l'épithéte d'*insana*, au lieu de celle d'*ignara* qui est dans Virgile. M. Chapelain les reconcilia: sur quoi il y a des vers Latins de l'un & de l'autre. Nous avons parmi les Ouvrages Latins de Bourbon, un recueil d'Eloges qu'on a fait pour lui. Il a été sans contredit un des plus grands Poetes Latins que la France ait jamais produit. On lui trouve un caractére de noblesse dans tous les genres de Poesie, dont il a laissé des monumens; une élevation qui tient de la véritable grandeur; une vivacité d'esprit qui paroit dans toutes ses pensées, & un style proportionné à toutes ces qualitez. On le peut préférer à tous les Poetes de ces deux derniers siécles. Personne ne connoissoit mieux que lui les styles & les caractéres: il avoit un discernement juste des Ecrits de bon & de mauvais goût. Il étoit fort enclin à censurer les autres, quoiqu'il fût grand approbateur des Ouvrages d'autrui en présence de leurs Auteurs; mais ce qui est assez rare, aussi Politique que Poete. Il avoit la discrétion de renfermer ordinairement la demangeaison qu'il avoit de juger les autres dans les bornes de la Poesie, dont il savoit parfaitement les regles. Ses Poesies Latines, parmi lesquelles il y en a quelques-unes de Gréques, parurent à Paris l'an 1630, *in douze*. Quoique la plupart des piéces que ce recueil renferme soient bonnes, *l'Imprécation contre le parricide de Henri IV*, passe toutes les autres. C'est son chef-d'œuvre. Il se trouve aussi parmi ses vers quelques piéces de prose, comme des préfaces & des lettres, qui ne méritent peut-être pas moins de louanges que ses vers. Les deux beaux vers en l'honneur de Henri IV, qui sont à la porte de l'Arsénal de Paris, sont de sa façon. Les voici,

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Giganteos debellatura furores.

* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 1. Jacques Davy du Perron, *in Collectan. Perron.* p. 37. Gabriel Naudé Mascurat, avec Saint-Ange, *au Jugem. des Ecrits contre Mazarin*, p. 152. Anton. Halleus Profess. Cadomæus, *inter Poemat. ubi Borbonii elogium visitur.* Hadrian. Scaur. Smick, *in Mem. Vir. aliquot hujus sæculi.* Paulus Romanus, *Dissertat. adversus* Anton. Godellum, *Elogii Aurelii Amerom*, p. 26. Balzac, l. 3. *des Lettres familiéres à Chapelain*, *lettre* 1. p. 140. édition de Hollande, *in douze*, *datée du 2 janvier* 1638. Pellisson, *Hist. de l'Acad. Franç.* Ménage, *Origine de la Langue Françoise au mot* Landi. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes*, *tome* 8; ou *tome* 4. *partie* 2. p. 121. n. 1454. de l'édit. d'Amsterdam 1725.

BOURBONNE, lieu renommé pour ses eaux & ses boues, entre la ville de Langres en Champagne, & celle de Toul en Lorraine. Aimoin l'appelle *Vervonnes*, & dit que Théodebert & Thierri son frére, qui régnoient en France, firent bâtir le château qu'on voit sur la croupe de la montagne. * Valese Andre, *Not. Galliæ.*

BOURBONNOIS, *Borbonensis Ager*, province de France, a au levant la Loire, qui la sépare du Duché de Bourgogne; le Berry au couchant; l'Auvergne & le Forez au midi; & au septentrion le Nivernois, avec une partie du Berry. Moulins en est la ville capitale: les autres sont Bourbon-l'Archambaud, qui donne son nom à la province, Montegut, Montluçon, Gannat, Sancoins, Saint-Amand, Néris, la Palisse, &c. Quelques Géographes divisent le Bourbonnois en Haut & Bas; Moulins est dans le Bas, & Montegut dans le Haut, & on y ajoûte le petit pais de Combraille, que d'autres placent dans la province de la Marche, avec la ville d'Evaon. La riviere d'Allier traverse le Bourbonnois, qui a eu la le Cher au couchant du côté du Berry, & la Loire au levant. Le pais est fertile en fruits & en grains, & fournit quantité de bétail, d'huile de noix, &c. On y fait aussi diverses sortes de manufactures. Les anciens peuples du Bourbonnois, qui faisoient une partie des *Boies* ou *Boiens*, sont assez renommez par les Colonies qu'ils conduisirent en Allemagne & en Italie, sous le régne d'Ambigat, Prince des Berruyers dans les Gaules, & par les guerres qu'ils soutinrent contre les Romains, selon Tite Live, Polybe, Strabon, Justin & Cesar qui en parle souvent dans ses Commentaires. Mais depuis, ce pais est devenu plus celébre par le mérite des Seigneurs qui en ont été les maitres. Les premiers ont eu le titre de Barons, & les autres sont les Princes de la Royale Maison de Bourbon, tige des Rois de France. Il est important de connoitre les uns & les autres. *Voyez* l'article de BOURBON, où il est parlé des ANCIENS SEIGNEURS DE BOURBON.

BOURBOURG, petite ville de Flandre, du diocése de Saint-Omer, à une lieue de Gravelines, & environ à trois de Dunkerque. Les François la prirent l'an 1645, & depuis elle leur est restée par le XLI article de la paix des Pyrénées. * Baudrand. Ce qu'il y a de plus considérable dans cette ville, est l'Abbaie des filles de l'Ordre de saint Benoit, fondée l'an 1102, par le Comte Robert & la Comtesse Clemence sa femme, sous la dependance immédiate du saint Siége, pour des filles de la premiere noblesse du pais. Celles qu'on y reçoit doivent faire preuve de noblesse de seize quartiers de pére & de mere; & on les reçoit encore sans dot, quoique les biens de l'Abbaie soient fort diminuez.

BOURCHET (Pierre) Fanatique Anglois. Il s'étoit mis en tête qu'il étoit permis de tuer ceux qui s'opposent à la doctrine de l'Evangile, & comme il mettoit dans ce rang un certain Conseiller de la Reine Elizabeth, grand ennemi des Puritains, il résolut de l'assassiner. Mais lorsqu'il crut avoir executé son dessein, il se trouva, qu'il avoit pris un Pilote, nommé Hawkins, pour le Conseiller à qui il en vouloit, & qu'il avoit blessé le Pilote dangereusement. La Reine ayant appris le fait, voulut que sur le champ le criminel fût puni de mort par la main du Bourreau. Mais ses Conseillers moderérent sa colére en lui remontrant qu'il falloit observer quelque ordre, & tacher auparavant d'engager le Fanatique à changer de sentiment. Mais, quoique Bourchet eût fait semblant d'être revenu de son erreur, il y retomba d'abord & la défendit opiniatrement. Les Juges crurent donc ne devoir le traiter que comme un insensé, & le condamnerent à rester en prison à la Tour de Londres. Mais peu de tems après, étant assis auprès du feu avec ceux qui le gardoient, il saisit tout d'un coup un tison, & tua un de ses Gardes; sur quoi il fut condamné à voir le poing coupé & ensuite à être étranglé. Lorsqu'on voulut exécuter cette sentence, Bourchet se défendit des mains contre le Bourreau, mais sans proférer un seul mot. Tout ceci arriva en 1573. * De Larrey, *Histoire d'Angleterre*, *tome* 2. p. 265.

BOURCHIER (Thomas) Cardinal, Archevêque de Cantorbéry, Anglois de nation, & frére de HENRI Comte d'Essex, Favori d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, dont il épousa la tante, étudia dans l'Université d'Oxford, & mérita d'en être le Chancelier. Depuis ayant eu le Doyenné de Saint Martin de Londres, il fut pourvû de l'Evêché de Wigorne ou de Worchester, d'où il passa en 1443 à celui d'Eli, & l'an 1454 à l'Archevêché de Cantorbebéry. Ce fut en cette qualité qu'il couronna Edouard IV, Richard III, & Henri VII, Rois d'Angleterre, & qu'il celebra divers Conciles provinciaux à Londres en 1461, 1463, 1472, 1473, 1474 & 1475. Il témoigna aussi contre les Sectateurs de Wiclef un zéle très-véhément, que le Pape Paul II récompensa par le chapeau de Cardinal, qu'il lui envoya en 1467. Thomas Bourchier mourut à Cantorbéri le 30 mars 1486, après avoir exercé les fonctions d'Evêque durant 51 ans. * Godwin, *de Præsul. Angl.* Polydore Virgile, *Hist. Angl. l.* 24.

BOURCHIER descenduit de THOMAS Baron Bourchier, Chancelier d'Angleterre sous le regne d'Edouard III, mort en 1349, laissant de *Marguerite* sa femme JEAN, qui suit.

II. JEAN Baron Bourchier, Chevalier, mourut en 1399, laissant de *Mathilde* sa femme, 1. *Barthelemi*, Baron Bourchier, mort le 18 mai 1409, qui de *Marguerite* sa femme, eut pour fille unique 1. *Elisabeth* Bourchier, mariée 1. à *Hugues* Stafford, Baron Bourchier: 2. à *Louis* Rossbear, morte le premier juillet 1433; & 2. GUILLAUME, qui suit.

III. GUILLAUME Bourchier épousa *Eléonore*, fille de *Jean* de Louvain, dont il eut pour fils unique GUILLAUME II, qui suit.

IV. GUILLAUME Bourchier, II. du nom, Gouverneur de la Tour de Londres, de Dieppe en Normandie, & du Comté d'Auge, fut créé Comte d'Eu en 1419, & mourut en 1420. Il épousa *Eléonore* Plantagenet, veuve d'*Edmond*, Comte de Stafford, & fille de *Thomas*, Duc de Glocester, dont il eut 1. HENRI, qui suit; 2. *Thomas*, Archevêque de Cantorbéry & Cardinal, qui *a donné lieu à cet article*; 3. GUILLAUME, qui fait *la branche des Barons de* FITZ-WARINE, *rapportée cy-après*; 4. *Jean*, Baron de Berners, Chevalier de la Jarretiére, mort le 16 mai 1474, dont la posterité est finie; & 5. *Anne* Bourchier, mariée à *Jean* Mowbray ou Mawbray, Duc de Norfolck.

V. HENRI Bourchier, Comte d'Eu, Grand Thrésorier d'Angle-

gleterre, fut créé Vicomte Bourchier en 1446, Comte d'Eſſex en 1461, & mourut le quatriéme avril 1483, ayant eu d'*Iſabelle* d'Yorck, fille de *Richard*, Comte de Cambridge, 1. GUILLAUME, qui ſuit; 2. *Henri*, mort ſans poſtérité d'*Eliſabeth*, fille de *Thomas*, Baron Scales de Nucels; 3. *Humfroy*, Baron de Cromwell, tué en 1471, au combat de Barnet, ſans laiſſer d'enfans de *Jeanne*, fille de *Richard* Stanhope, niéce & héritiere de *Raoul*, Baron de Cromwell; 4. *Jean*, Chevalier, mort ſans poſterité d'*Eliſabeth* Ferrers, veuve d'*Edouard* Grey, & fille d'*Henri* Ferrers de Groby; & 5. *Iſabelle* Bourchier, morte jeune.

VI. GUILLAUME Vicomte Bourchier, mourut avant ſon pére, laiſſant d'*Anne* Woodwil, fille de *Richard*, Comte de Rivers, 1. HENRI, qui ſuit; 2. *Cécile*, mariée à *Jean* Devereux, Baron Ferrers de Chartley; & 3. *Iſabelle* Bourchier, morte ſans alliance.

VII. HENRI Bourchier, Comte d'Eſſex, Chevalier de la Jarretiére, mourut l'an 1539, laiſſant de *Marie*, fille de *Guillaume* Say, pour fille unique *Anne* Bourchier, mariée à *Guillaume* Parr, Comte d'Eſſex, Marquis de Northampton.

BARONS DE FITZ-WARINE COMTES DE BATH.

V. GUILLAUME Bourchier, fils puîné de GUILLAUME Bourchier, Comte d'Eu, & d'*Eléonore* Plantagenet, fut Baron de Fitz-Warine, & mourut après l'an 1472. Il épouſa 1. *Thomaſine*, fille de *Richard* Handkfort: 2. *Catherine*, veuve de N. Stukeleg, morte le 26 mars 1467. Du premier mariage vinrent 1. *Thomas* Bourchier, mort ſans enfans d'*Iſabelle* Barre, veuve de *Humfroy* Stafford, Comte de Dévon, & fille de *Jean* Barre; 2. *Edouard* tué au combat de Wakefeld; 3. *Foulques*, mort jeune; & 4. FOULQUES qui ſuit.

VI. FOULQUES Bourchier, Baron de Fitz-Warine, mort le 12 ſeptembre 1479, laiſſa de N. ſa femme, 1. JEAN, qui ſuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Jacques* Audley; & 3. *Eliſabeth* Bourchier, alliée 1. à *Edouard* Stanhope: 2. à *Richard* Page.

VII. JEAN Bourchier, Baron de Fitz-Warine, fut créé Comte de Bath en juillet 1536, & mourut le 30 avril 1539. Il épouſa *Cécile*, fille de *Gilles* Baron d'Aubeny, dont il eut 1. JEAN, qui ſuit; 2. *Amias-Gilles*; 3. *Eliſabeth*, mariée à *Edouard* Chicheſter; 4. *Dorothée* alliée à *Jean* Fulford; 5. *Marguerite*; 6. *Anne*, & 7. *Eleonore* Bourchier.

VIII. JEAN Bourchier, Comte de Bath, mort l'an 1561, épouſa 1. *Eliſabeth*, fille de *Vautier* Hungerford: 2. *Eleonore*, fille de *George* Mannours, Baron de Roz: 3. *Marguerite* Donington, veuve de *Richard* Long, & fille de *Jean* Donington. Du premier mariage vint 1. *Eliſabeth*. Du ſecond ſortirent 2. JEAN qui ſuit; 3. HENRI-GEORGE, qui continua *la poſtérité rapportée après celle de ſon frére aîné*; 4. *Foulques*; 5. *Marie*, alliée à *Hugues* Wym de Exceter; 6. *Cécile* mariée à *Thomas* Peyton; 7. *Eliſabeth*, 8. *Marguerite*; 9. *Françoiſe*. Du troiſiéme mariage vinrent 10. *Suſanne*; & 11. *Brigitte* Bourchier, mariée à *Artus* Prince de Vaynor.

IX. JEAN Bourchier, Baron de Fitz-Warine, mort avant ſon pére, avoit épouſé *Françoiſe*, fille de *Thomas* Kiſon de Heugrave, dont il eut pour fils unique GUILLAUME, qui ſuit.

X. GUILLAUME Bourchier, Comte de Bath, Baron de Fitz-Warine, mourut le 12 juillet 1623, ayant eu d'*Eliſabeth* Ruſſel, fille de *François*, Comte de Bedfort; 1. 2. *Robert* & *Jean* Bourchier, morts jeunes; 3. EDOUARD, qui ſuit; & 4. *Françoiſe* Bourchier, morte ſans alliance.

XI. EDOUARD Bourchier, Comte de Bath, Baron de Fitz-Warine, mort le deuxiéme mars 1636, épouſa 1. *Dorothée*, fille d'*Olivier* Baron de Saint-Jean: 2. *Anne* fille de *Robert* Louet de Laſcombe, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier mariage furent 1. *Jean*, mort jeune; 2. *Eliſabeth*, ſeconde femme de *Baſile* Fielding, Comte de Denbigh; 3. *Dorothée*, mariée 1. à *Thomas* Baron Grey de Groby: 2. à *Guſtave* Mackworth: 3. à *Charles* Howtſden; & 4. *Anne* Bourchier, alliée 1. à *Jacques* Cranfield, Comte de Middleſex: 2. à *Chicheſter* Wéray.

IX. GEORGE Bourchier, fils puîné de Jean Bourchier, Comte de Bath, & d'*Eléonore* Mannours, épouſa *Marthe* Howard, fille de *Guillaume*, Baron d'Effingham, dont il eut HENRI qui ſuit.

X. HENRI Bourchier, devint Comte de Bath & Baron de Fitz-Warine, en 1636, après la mort de ſon couſin, & mourut le 15 août 1654, ſans enfans de *Rachel* Fane, fille de *François*, Comte de Weſtmorland. * *Le Baronage d'Angleterre.* Camden. Imhoff, *en ſes Pairs d'Anglet. &c.*

BOURDAISIÉRE. *Cherchez* BABOU.

BOURDALOUE (Louis) Jéſuite, a été regardé de toute la France avec juſtice comme un des grands prédicateurs qu'elle ait produits dans le XVII ſiécle. Il naquit à Bourges le 20 août 1632, & entra dans la Compagnie de Jéſus le dixiéme novembre 1648. Après s'être tiré avec honneur des emplois de Grammaire, dans leſquels on paſſe ſes premiéres années, & y avoir profeſſé la Rhétorique, la Philoſophie & la Théologie morale, on lui trouva des diſpoſitions ſi belles pour la chaire, qu'on l'y deſtina. Les fruits extraordinaires qu'il fit dans quelques provinces par ſes prédications, déterminérent ſes Supérieurs à l'appeller à Paris en 1669, pour y fournir la carriére ordinaire de toute une année dans leur égliſe de ſaint Louis. Il y parut tout d'un coup avec un éclat qui étonna, que rien depuis n'a pu effacer, & dont on conſervera long tems le ſouvenir. A la fin de cette longue traite, le Roi voulut l'entendre: ce fut par l'Avent de 1670, qu'il commença à paroître à la Cour, où par la ſuite on ſe fit un plaiſir de le revoir, & où on l'écouta toûjours avec une ſatisfaction nouvelle dans les Carêmes de 1672, 1674, 1675, 1680, & 1682; & dans les Avents de 1684, 1686, 1689, 1691, & 1693. Toutes les chaires de Paris retentirent de ſes Sermons: quelques-uns plus d'une fois. Le Roi, après la révocation de l'édit de Nantes, le choiſit, à la recommandation de M. l'Archevêque de Paris, pour faire connoître aux Calviniſtes la religion, & pour la faire goûter aux nouveaux convertis. Ainſi ſa Majeſté l'envoya en Languedoc, pour y annoncer les véritez Catholiques. Il parut à Montpellier en 1686. Il y fut écouté avec empreſſement, tant par les anciens, que par les nouveaux Catholiques, & y fit un fruit merveilleux. Dans les derniéres années de ſa vie il ſe conſacra aux aſſemblées de charité, aux hôpitaux, aux priſons, & là par ſes diſcours pathétiques & ſes maniéres inſinuantes, il faiſoit faire de très-amples aumônes. Egalement goûté par tout, des Grands & du peuple, des Savans & des ſimples, il ſe rendit entiérement maître de l'eſprit & du cœur des uns & des autres, pour les ſoumettre à la vérité qu'il leur annonçoit; & ce fut une eſpece d'empire qu'il conſerva juſqu'à la mort. Auſſi Dieu lui avoit-il donné dans un degré éminent toutes les qualitez qui peuvent rendre utiles à l'Egliſe les gens de ſa profeſſion, un génie facile & élevé, un eſprit vif & pénétrant, une exacte connoiſſance de tout ce qu'il devoit ſavoir, une droiture de raiſon qui le faiſoit toujours rendre au vrai, une application conſtante à remplir ſes devoirs, & ſur tout une piété qui n'eut rien que de ſolide. Avec ces merveilleuſes qualitez, il ſut donner à ſes diſcours une beauté majeſtueuſe, une douceur forte & pénétrante, un tour noble & inſinuant, une grandeur naturelle & à la portée de tout le monde; & ce qui eſt de plus beau, c'eſt qu'en converſation comme en chaire, il rendit toûjours la Religion reſpectable, même aux plus libertins. Dieu répandit ſur ſes travaux tant de bénédictions, qu'il lui donna ſouvent la conſolation d'en recueillir lui-même la moiſſon par de fréquentes converſions; ce qui l'obligea de joindre aux pénibles fonctions de la chaire, l'aſſiduïté fatiguante du tribunal de la Confeſſion, & ſans aucune affectation ni ſingularité, il ſut mener par les routes les plus ſûres les ames à la perfection de leur état. Tout lui fut égal lorſqu'il s'agiſſoit du ſalut; & les gens de la plus baſſe condition trouverent en lui les mêmes ſecours pour leur ſanctification, que les perſonnes de la premiére qualité. Par ſes maniéres ſimples & prévenantes, il attiroit ceux, qui par reſpect pour ſa haute réputation, n'auroient oſé le venir interrompre, pendant que ſes maniéres polies & reſpectueuſes, ſans baſſeſſe, inſpiroient aux Grands le deſir de ſe confier en lui. Nulle conſidération ne fut capable d'altérer ſa franchiſe & ſa ſincérité. Il ſoutint toûjours la liberté de ſon miniſtére, & n'en avilit jamais la dignité. Heureux, que pendant plus de quarante années d'apoſtolat, il ne lui ſoit rien échappé, ni dans ſes diſcours publics, ni dans ſes conférences particuliéres, que la critique pût attaquer, dans des tems pourtant où rien n'étoit pardonné, & où les plus petites choſes étoient relevées. Capable de tous les emplois d'honneur dans ſa Compagnie, il n'en voulut accepter aucun, trop content des fonctions de ſon miniſtére, qui lui ôtoient le loiſir de penſer à autre choſe. Un de ſes talens fut encore celui d'aſſiſter les malades. Appellé de tous côtez, ſon zéle charitable eût voulu pouvoir ſe reproduire en tous les lieux où l'on requéroit ſa préſence; & ſans aucun ménagement pour ſa ſanté, on le voyoit plein de zéle paſſer de la chaire, où l'on croyoit que ſes forces s'étoient épuiſées, au lit d'un moribond, pour y ſoutenir de nouvelles fatigues. Dieu lui donnoit alors une nouvelle vigueur; & au travers de ces occupations ſi pénibles & ſi continues durant une ſi longue ſuite d'années, il n'eut aucune indiſpoſition conſidérable. Enfin n'ayant pu obtenir, quelque inſtance qu'il en eût faite, même auprès de ſon Général, qu'il lui fût permis de ſe retirer pour toûjours, afin de n'être plus occupé que de ſa propre ſanctification, il eut du moins la conſolation de terminer ſes travaux apoſtoliques comme il le pouvoit ſouhaiter, & de mourir les armes à la main. Une Communauté Religieuſe, illuſtre par les perſonnes de qualité qui la compoſent, célebre par l'auſtérité de ſa vie & par ſa régularité, lui demanda un Sermon pour une vêture: c'étoit un ſervice qu'il avoit rendu à pluſieurs autres: il ne le put refuſer; & quoiqu'incommodé d'un rhume violent, il prêcha avec autant de vigueur & de fluidité que jamais. Le mal augmenta, & ſans s'étonner, il redoubla ſon aſſiduité auprès des malades & au confeſſional durant huit jours. Il dit encore la Meſſe le jour de la Pentecôte, & mourut le Mardi ſuivant 13 mai 1704, dans la 72 année de ſon âge. Le pére Bretonneau Jéſuite a donné à Paris depuis ſa mort une exacte édition de ſes Sermons en 1707, & on les a réimprimez à Amſterdam en 1713 en huit tomes. * *Mémoires du tems.*

* BOURDE, petite riviére dans le voiſinage de Bourdeaux.

BOURDEAUX, bon bourg du Dauphiné en France, dans le Diois ſur la riviére de Roubiou, donne ſon nom à une vallée aſſez étroite, mais fertile, qui eſt le long de ſa riviére. Ce fut près de là que les Dragons ſurprirent en 1683, quelques Réformez en armes, & les défirent entiérement. * *Memoires du tems.*

BOURDEAUX ou BORDEAUX, ſur la Garonne, ville de France, capitale de la province de Guienne, avec Univerſité, Parlement & Archevêché, a pour ſuffragans Agen, Angoulême, Xaintes, Poitiers, Périgueux, Condom, Maillezais ou la Rochelle, Luçon & Sarlat. C'eſt une ville des plus anciennes, des plus belles, des plus grandes & des plus marchandes de France, & ſituée dans un païs extrémement fertile. Auſone en parle en ces termes, *Clar. Urb. Carm.* 14. *v.* 8. 9. 10.

Burdigala eſt natale ſolum, clementia cœli
Mitis ubi, & rigua largo indulgentia terræ,
Ver longum, brumaque breves, juga frondea ſubſunt.

Les Auteurs Latins la nomment *Burdegala* ou *Burdigala*. Quelques-uns ont cru que ſon nom de *Bourdeaux* vient de ce qu'elle eſt bâtie ſur le *bord des eaux* de la Garonne; d'autres jugent qu'il eſt tiré de celui de deux petites riviéres qui n'en ſont pas loin, l'une dite *Bourde*, & l'autre *Jale*, pour ſignifier que cette ville eſt bâtie dans l'endroit où la Garonne reçoit ces deux riviéres. Pline & Strabon appellent ceux de Bourdeaux du nom de *Bituriges Viviſci*, pour les diſtinguer de ceux de Bourges, que Céſar nomme *Bituriges Cubi*. Ptolemée, Columelle, Ammien Marcellin, Auſone, Aimoin & ſaint Iſidore parlent de cette ville, illuſtre par ſes antiquitez, & par ſon port, qui eſt un des plus renommez de l'Europe: on l'appel-

pelle *de la Lune*, parce qu'il s'étend en croissant. C'est pourquoi on dit que la ville de Bourdeaux ressemble à un arc, dont la Garonne est la corde. Cette riviere a au dessous de Bourdeaux à son embouchure le celébre Phare, nommé *la Tour de Cordouan*, ouvrage de Louis de Foix, habile Ingenieur, dont parle M. de Thou en son Histoire. L'Université de Bourdeaux a été une des plus florissantes de l'Antiquité. Charles VII la retablit dans son lustre. Le Pape Eugene IV lui donna de grands privileges, & Louis XI les augmenta depuis. Cette ville a été aussi honorée par la naissance d'un grand nombre de Saints & de Savans. S. Paulin de Nole, saint Séverin de Cologne, S. Aussinde d'Auch, sont des plus illustres. Ausone, qui étoit de Bourdeaux, nomme divers célébres Professeurs qui y enseignoient de son tems. Les Romains la considererent comme une ville franche & libre, & y laisserent des marques de leur magnificence, entre autres le palais de Tutéle & le palais de Calien. Le premier étoit apparemment un temple consacré aux Dieux tutélaires, & l'autre un amphithéatre, qu'on croit avoir été bati du tems de l'Empereur Galien. On y trouve encore de tems en tems des statues, des inscriptions & des médailles anciennes. Cette ville fut occupée par les Goths dans le cinquième siécle, & depuis fut soumise aux François. En 415, les premiers la brûlérent. Les Sarasins la prirent en 732, & elle a aussi beaucoup souffert par les courses des Vandales & des Normands, qui l'ont souvent ruinée. Aussi voyons-nous que sa forme est bien différente de ce qu'elle étoit du tems d'Ausone, qui la répresente comme une ville quarrée :

Quadrua murorum species, sic turribus altis
Ardua, ut aerias intrent fastigia nubes, &c.

Depuis, Bourdeaux eut des Seigneurs particuliers. Grégoire de Tours a fait mention d'un certain Garacharius Comte, sous Clotaire II. Seguin ou Siguin le fut du tems de Charlemagne en 778, & après lui Hugon ou Huon de Bourdeaux son fils, dont les vieux Romans ont conté tant de fables. Les Ducs de Guienne, qui s'élevérent après la mort de Charles *le Chauve*, furent maîtres de cette ville. Prisque ou Brisque, fille de Sanche Guillaume Duc de Gascogne, & d'Urraque Princesse du sang royal de Navarre, devint heritiére de ses fréres Sanche II, Guillaume-Bernard, & Sanche-Guillaume, successivement Comtes de Bourdeaux & Ducs de Bourgogne, & elle fut seconde femme de Guillaume V, dit *le Grand*, Comte de Poitiers. Eleonore ou Alienor, fille & hériere de Guillaume X, dernier Duc de Guienne, reunit cette province à la France par son mariage avec Louis VII. dit *le Jeune*, en 1137. Mais après avoir été repudiée en 1152, elle epousa Henri de Normandie, depuis Roi d'Angleterre. Ensuite les Anglois posséderent Bourdeaux jusqu'au tems de Charles VII. Ce Monarque ayant réuni la Guienne à la Couronne, Bourdeaux suivit la même fortune. Il y établit le Parlement en 1451 ou 1452, mais cette ville s'étant revoltée en faveur des Anglois, ce Prince en ota le Parlement, & Louis XI son fils, le rétablit au commencement de son regne, vers l'an 1463. On l'a depuis transféré quelquefois ailleurs, mais pour tres-peu de tems. M. de Thou parle dans son Histoire de la sedition arrivée l'an 1548, à Bourdeaux, au sujet de la gabelle, & de la punition que le Connetable de Montmorency en fit. Dans la suite, cette ville eut part aux malheurs des guerres de la Religion. Le Marechal de Matignon, Gouverneur de Guienne, la conserva au Roi contre la Ligue qui y avoit divers partisans. Dans le XVII siecle elle fut agitée de nouveaux desordres; mais ils n'eurent pas de suites facheuses. Elle est gouvernée par quatre Jurats ou Echevins, & par un Maire, qui est toujours un homme de qualité. L'eglise metropole de saint André est grande & belle, ornée de deux hautes tours, & est soumise pour le spirituel au saint Siége. Son Chapitre, l'un des plus augustes du Royaume, est composé d'un Doyen, de trois Archidiacres, d'un Chantre, d'un Thresorier, d'un Sacristain, d'un Ecolâtre ou Théologal, d'un Soudoyen, d'un Souchantre & de vingt-trois Chanoines. Le diocése renferme environ quatre cens paroisses sous dix Archiprêtrez. Il y a dans cette ville l'église collegiale de saint Sévérin, douze paroisses, deux Abbaïes, & grand nombre d'eglises, de monastéres & de colléges. On croit que saint Martial a été Apôtre de Bourdeaux. Le plus ancien de ses Prelats dont on ait connoissance, est saint Gilbert, qui a eu d'illustres successeurs, comme S. Delphin, les deux saints Amands, S. Sévérin, saint Gallicin, deux Leonces, Goscelin de Parthenai, Amé Légat du saint Siége, Helie & Gérard de Malemort, Simon de Rochechouart, Bertrand de Goth ou de Goût, depuis Pape sous le nom de Clement V, les Cardinaux Arnaud de Canteloup, François Hugocioni, Pierre de Foix, André d'Espinai, Gabriel de Gramont, Jean du Bellai, & François d'Escoubleau Cardinal de Sourdis, le B. Pierre Berland, Artus de Montauban, Antoine Prévôt de Sansac, Henri de Béthune, &c. La riviere de Garonne est bordée d'un grand quai à Bourdeaux, où le reflux de la mer, qui y croît de plus de deux toises, donne moyen aux plus gros vaisseaux d'y aborder. On y en voit durant les foires une quantité prodigieuse qui y viennent de tout le Nort & d'ailleurs, pour y charger du vin & d'autres denrées. A l'entrée du quai est le Château-Trompette, flanqué de six grands bastions. Presque toutes les plus grandes rues de Bourdeaux aboutissent à ce quai. Celles du Château-Rouge & du Fossé sont des plus considérables. Outre le Château-Trompette, il y a encore celui de Hâ, qui ne consiste qu'en une grosse tour quarrée, flanquée de quatre tourrions. La maison de ville, l'arsenal & le palais de la Justice méritent la curiosité des Etrangers, qui y admirent encore son port, ses places, ses maisons & ses fontaines, entre lesquelles on distingue celle de Duge, qui forme un ruisseau.

Salve fons ignote ortu, sacer, alme, perennis,
Vitree, glauce, profunde, sonore, illimis, opace

Salve urbis genius, medico potabilis haustu,
Divona Celtarum lingua, fons addite Divis, &c.

Outre le Parlement, Bourdeaux a encore Chambre de Justice, Siége de Sénéchal, d'Amirauté, Bureau des Finances, un autre des Thresoriers generaux, & un de la Monnoye qui y est marquée à la lettre K. Le Pape Clement V decida la celebre dispute sur la primatie d'Aquitaine en faveur de l'eglise de Bourdeaux: de sorte qu'on n'y reconnoît plus la primatie de celle de Bourges. Le même Pontife accorda encore de grands privileges à l'eglise métropolitaine de S. André, dont nous avons une histoire composée par Lopez.

CONCILES DE BOURDEAUX.

Les Prélats des Gaules, l'an 385, tinrent un Concile à Bourdeaux, où Priscillien fut condamné. Le Pape Sirice étoit alors sur le siege de saint Pierre, & saint Delphin sur celui de Bourdeaux. On en tint un l'an 1093, & en 1098, sous Urbain II. Amé, Legat de ce pontife, & Archevêque de Bourdeaux, présida à tous les deux. Pierre de Val-Rouille publia des constitutions synodales en l'an 1263. Antoine prevot de Sansac, célébra un Concile provincial en l'an 1582, pour la Discipline ecclesiastique. François d'Escoubleau, Cardinal de Sourdis, en tint un pour le même sujet en 1624, après avoir fait des ordonnances dans des Synodes tenus en 1600, 1607, 1608, 1611, 1619, & 1620. * Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 4. *c.* 19. Ptolomée, *l.* 2. Cesar. Ammien Marcellin. Ausone, *de claris Urb. Carm.* 14. *v.* 12. *& v.* 29. *& suiv.* Saint Paulin, *Epist.* 4. Aimoin, *l.* 1. *c.* 4. Isidore, *l.* 15. *Etymol.* De Thou, *Hist. l.* 5. Jean Besli, *Hist. de Poitou.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Merula, *part.* 2. *l.* 3. *Cosmogr.* Lurbæus ou de l'Urbe, *en sa Chron.* Oihenart, *Not. utriusque Vascon.* Vinet, *Antiquitez & Notes sur Ausone.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. Jodocus Sincerus, *in addit. Itiner. Galliar.* Jean Darnal, *Chronolog. Bourd.* Du Chesne, *Recherches des Villes*, *&c.*

BOURDEAUX (la Baye de) en Latin *Burdegalensis Sinus*; c'est ainsi que les Pilotes nomment cette partie de l'Ocean, qui est sur la côte occidentale de France, & vers l'embouchure de la Gironde, à cause de la ville de Bourdeaux, la plus considerable qui soit sur cette côte. Cette Baye fait partie de la grande Baye de France.

BOURDEILLE, Maison. ARNAUD de Bourdeille, pére du Cardinal, tiroit son origine d'ARNAUD, Sénéchal & Gouverneur de Périgord, pour les Rois Charles VI & Charles VII. Cette Maison a pris son nom de la petite ville de Bourdeille, qui a eu titre de Vicomté, puis de Marquisat, & qui est sur la petite riviére de Droune, à trois ou quatre lieues de Perigueux, & autant de Riberac, & au dessous de l'Abbaïe de Brantôme, qui est sur la même riviere. ARNAUD, Sénéchal & Lieutenant-de-Roi en Périgord, épousa 1. *Marie* Vigier, fille d'*Emeri* Vigier, & de *Sibylle* de la Tour, morte sans enfans: 2. *Jeanne* Dame de Chambarlhac, de laquelle il eut, entre autres enfans, ARNAUD II, Seigneur de Bourdeille; *Archambaud* Seigneur de Montagriers & de Chambarlhac; & *Elie*, Cardinal. ARNAUD II laissa FRANÇOIS de Bourdeille, lequel prit alliance avec *Anne* de Vivonne, fille d'*André* de Vivonne, Seigneur de la Châtaigneraye, Sénéchal de Poitou, & Gouverneur de François, Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne, fils aîné du Roi François I, & de *Louise* de Daillon, fille de *Jean*, Seigneur du Lude, & de *Marie* de Laval. Brantôme parle souvent dans ses Memoires de cette Dame Senechalle de Poitou sa grand'mére, comme d'une personne de grand mérite. François de Bourdeille eut, entre autres enfans, 1. ANDRÉ qui suit; 2. *François* de Bourdeille, Moine de Saint-Denys, puis Evêque de Perigueux en l'an 1575, (après Pierre Fournier) lequel se trouva en 1582, au Concile provincial de Bourdeaux, & mourut le 24 octobre 1600; & 3. *Pierre* de Bourdeille, Abbé de Brantôme, plus connu sous ce nom que sous celui de Bourdeille, *dont il sera parlé cy-après dans un article separé.* * *Memoires de Brantôme. Vie des Steur du Guast.* Le Pere Anselme.

ANDRÉ Vicomte de Bourdeille, Chevalier de l'Ordre du Roi, Sénéchal & Gouverneur de Périgord, épousa *Jacquette* de Montberon, Dame d'Archiac, dont il eut 1. HENRI, qui suit; 2. *Renée*, mariée à *David* Bouchard, Vicomte d'Aubeterre; & 3. *Jeanne* de Bourdeille, alliée à *Charles* d'Ausse, Vicomte de Riberac.

HENRI fils d'André Vicomte de Bourdeille, Marquis d'Archiac, Chevalier des Ordres du Roi, Senéchal & Gouverneur de Périgord, mort le 14 mars 1641, avoit épousé *Magdelaine* de la Chatre, fille de *Gabrard*, Seigneur de Nancey, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, & de *Gabrielle* de Batarnay, dont il eut 1. *François-Sicaire* Marquis de Bourdeille; & 2. *Claude*, Comte de Montresor, mort sans posterité.

BOURDEILLE ou BORDEILLE (Elie) Cardinal, Archevêque de Tours, fils d'*Arnaud* de Bourdeille, & de *Jeanne* de Chamberlhac, entra dans l'Ordre de saint François, où il se distingua par sa pieté, par sa doctrine, & par son talent pour la chaire. En 1447, l'eglise de Perigueux ayant perdu Geofroi Berenger d'Arpajon son Prélat, élut Elie de Bourdeille, quoiqu'il ne fût que dans la 24 année de son âge. Le Pape Nicolas V approuva cette élection, que le Roi Charles VII avoit agréée, & accorda dispense d'âge au nouveau Prélat, qui n'eut rien plus à cœur que de travailler à l'instruction de son troupeau, à la réparation des églises, & à remplir tous les devoirs de son ministére. En 1467, il se trouva à l'assemblée générale des Etats du Royaume, convoquée à Tours; & il s'y fit tellement estimer, qu'on l'eleva sur le siege métropolitain de cette ville, que Girard de Crussol lui céda en 1468. Depuis, le Roi Louis XI ayant fait arrêter Balue, dit le Cardinal d'Angers, avec Guillaume de Haraucourt, Evêque de Verdun, Elie de Bourdeille s'en plaignit, comme d'un attentat contre le Corps du Clergé. Voyant que ses remontrances étoient mé-

méprisées, il publia un monitoire contre les infracteurs des immunitez ecclésiastiques, menaçant d'excommunier ceux qui entreprendroient quelque chose contre le Clergé. Le Parlement traita ce zéle d'attentat. On somma ce Prélat de révoquer ses censures; & sur le refus qu'il en fit, on lui arrêta son temporel, & on l'ajourna en personne; mais le Roi termina lui même cette affaire. Claude de Seissel semble pourtant croire que ce Prince en conserva un ressentiment secret contre Bourdeille, qui avoit aussi écrit contre la Pragmatique Sanction, & un Traité du Concordat touchant les Bénéfices. Ce zéle plut à la Cour de Rome, & le Pape Sixte IV le récompensa le 15 novembre 1483, en lui envoyant le chapeau de Cardinal, qu'il reçut avec une indifférence extrême. Quelque tems après, s'étant retiré à la campagne, il y mourut en odeur de sainteté, à Artanes, près de Tours le cinquiéme juillet 1484. Les miracles continuels qui se firent sur son tombeau, donnérent occasion à Jean Plas, Evêque de Perigueux, d'en informer exactement en 1526. * Frizon, *Gall. purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Seissel, *Hist. de Louis XII.*

BOURDEILLE (Pierre de) qui vivoit sur la fin du XVI siécle, connu sous le nom de BRANTÔME, dont il étoit Abbé, étoit fils de *François* de Bourdeille, & d'*Anne* de Vivonne, & frére de *François*, Evêque de Perigueux, Seigneur de Bourdeille, & d'un autre, nommé *le Seigneur d'Ardeillay*. Il parle ainsi lui même de ses avantures dans la Vie de M. du Guast: " Dès-lors que je „ commençai de sortir de sujettion de pére & de mere & de l'école, „ je me mis à voyager aux voyages que j'ai faits aux guerres & aux „ Cours, dans la France, lorsque la paix y étoit, pour chercher „ avanture, soit pour guerre, soit pour voir le monde; en Italie, „ en Ecosse, en Angleterre, en Espagne & en Portugal, dont „ j'emportai l'habit de Christo, duquel le Roi de Portugal „ m'honnora, qui est l'Ordre de là; étant tourné du voyage du Pi„ gnon-de-Velez en Barbarie; puis en Italie, encore à Malte „ pour le siége à la Goulette d'Afrique, en Gréce, & autres lieux „ étrangers, que j'ai cent fois plus aimez pour sejour, que celui de „ de ma patrie, &c. " De Thou parle de Brantôme au sujet du voyage de Malte, & le nomme entre ceux qui y passérent en 1565, lorsque les Turcs y mirent le siége. Brantôme avoue qu'il avoit dessein de s'y faire Chevalier; mais que Strozzi son bon ami l'en empêcha. „ Je m'y laissai aller ainsi, *ajoute-t'il*, aux persua„ sions de mon ami, & m'en retournai en France où pipé d'espé„ rance, je n'ai reçu d'autre fortune, sinon que je suis été, Dieu „ merci, assez toûjours aimé, connu & bien venu des Rois mes „ Maîtres, des grands Seigneurs & Princes, de mes Reines, de „ mes Princesses, bref d'un chacun & chacune, qui m'ont eu en telle „ estime, que, sans me vanter, le nom de Brantôme y a été tres„ bien en grande renommée; mais toutes telles faveurs, telles „ grandeurs, telles vanitez & telles vanteries, telles gentillesses, „ tels bons tems, s'en sont allez dans le vent, & ne m'est rien re„ ste que d'avoir été tout cela, & un souvenir encore qui quelque„ fois me plait, quelquefois me déplait, m'avançant sur la maudite „ chenue vieillesse, le pire de tous les maux du monde; & sur la „ pauvreté qui ne se peut réparer, comme dans un bel âge floris„ sant, à qui rien n'est impossible; me repentant cent mille fois „ des braves extraordinaires dépenses que j'ai faites autrefois, &c. " Il mourut sous le régne de Henri IV, vers l'an 1600; car il parle de la mort du Maréchal de Matignon, arrivée en 1597, & de celle de quelques autres. Nous avons neuf volumes *in douze* de ses Memoires, qui ont été imprimez, après avoir été longtems manuscrits dans les cabinets des Savans. C'est à Brantôme que la Reine Marguerite adressa les siens.

BOURDELIN (Claude) né d'honnêtes parens à Villefranche près de Lyon en 1621, perdit son pére & sa mére, étant encore tres-jeune, & fut mené à Paris. Abandonné à sa propre conduite dans un âge & dans un païs fort dangereux, il apprit de lui même le Grec & le Latin, dans la vue de s'attacher à la Pharmacie & à la Chymie, qui firent ensuite son unique occupation pendant près de 56 années. Il s'aquit en assez peu de tems une grande réputation, non seulement pour l'exacte & fidéle préparation des remédes, qu'il distribuoit à tout le monde à un prix égal & tres-modique; mais encore pour la connoissances des maladies, sur lesquelles il donnoit, sans aucune récompense, des conseils modestes, & souvent heureux. Quoiqu'il ne promit jamais la santé aux malades avec une certaine assurance, on ne laissoit pas d'avoir une extrême confiance en lui. Il n'approuvoit point la saignée, hormis dans l'apoplexie de sang, & on lui a vu guérir sans ce secours quantité de maladies aigues inflammatoires, comme des pleuresies, des fluxions de poitrine, des esquinancies, &c.

Quand l'Académie Royale des Sciences fut formée à Paris en 1666, par M. Colbert, M. Bourdelin y fut mis en qualité de Chymiste, & aussi tôt il travailla avec M. Du Clos à l'examen des eaux minérales de France. Il fit ensuite un tres-grand nombre d'expériences sur les mélanges des sucs des plantes, ou des esprits & des sels de minéraux, avec le sang arteriel ou véneux, ou avec la bile, le fiel & la lymphe des animaux. Il suivit avec toute la diligence & l'exactitude possible l'analyse de toutes les plantes qu'il put recouvrer, & contribua beaucoup à la perfection de cette méthode, dont l'Académie a voulu voir le fond. Il tenta même l'analyse des huiles par des moyens de son invention, & qui peuvent beaucoup servir à connoître cette partie des mixtes. Enfin il fit voir à l'Académie près de deux mille analyses de toutes sortes de corps, & executa ou inventa la plus grande partie des opérations chymiques qui ont été faites dans cette Compagnie pendant plus de trente deux ans. Il mourut le 15 octobre 1699, âgé de près de quatre-vints ans. Il a laissé deux fils, tous deux Académiciens; l'un de l'Académie des Sciences, *dont il est parlé dans l'article suivant*, l'autre de celle des Inscriptions dont on parle immediatement après. Sa place d'Académicien pensionnaire Chymiste a été remplie par M. LÉMERY, qui étoit Associé. * De Fontenelle, *Histoire de l'Académie Royale des Sciences de 1699. p. 151 & 152; & tome 1. p.* 21. de l'édit. de la Haye 1731.

BOURDELIN (Claude) fils du précédent, naquit le 20 juin 1667, & fut elevé avec beaucoup de soin dans la maison de son pere. M. Du Hamel, Sécretaire de l'Académie des Sciences lui choisit tous ses Maîtres, & présida à son education. A 16 ou 17 ans il avoit traduit tout Pindare & tout Lycophron, les plus difficiles des Poetes Grecs; & d'un autre côté, il entendoit sans secours le grand Ouvrage de M. de la Hire sur les *Sections Coniques*, plus difficile par la matiére, que Lycophron & Pindare par leur style. La diversité de ses connoissances le mettoit en état de choisir entre différentes occupations; mais son inclination naturelle le determina à la Medecine, pour laquelle il avoit deja de grands secours domestiques. Il étoit né au milieu de toute la matiére médicale, dans le sein de la Botanique & de la Chymie. Il se donna avec ardeur aux études nécessaires, & fut reçu Docteur en Médecine de la Faculté de Paris en 1692. Il aimoit dans cette profession les connoissances qu'elle demande, pour lesquelles il avoit une disposition très heureuse, & encore plus, sans comparaison, l'utilité dont elle peut être aux hommes. Il voyoit autant de pauvres qu'il pouvoit, & les voyoit par preférence. Il payoit leurs remédes, & même leur fournissoit souvent les autres secours dont ils avoient besoin. Et quant aux gens riches, il evitoit avec art de recevoir d'eux ce qui lui étoit dû: il souffroit visiblement en le recevant, & sans doute la plupart épargnoient volontiers sa pudeur, ou s'accommodoient à sa générosité. Dès que la paix de Riswick fut faite, il en profita pour aller en Angleterre voir les Savans de ce païs-là. La recompense de son voyage fut une place dans la Société de Londres. Il ne l'avoit point sollicitée, & on crut qu'elle lui étoit d'autant mieux due. Il n'eut pas le malheur d'être traité moins favorablement dans sa patrie. L'Académie des Sciences, à qui il appartenoit par plusieurs titres, le prit pour un de ses Associez Anatomistes au renouvellement qui se fit en 1699. Il avoit en partage, non pas tant l'Anatomie en elle même, que son histoire, ou l'érudition anatomique, qu'il possédoit fort. On peut voir dans l'*Histoire de l'Académie de 1700, p. 38. & suiv.* que dans une question assez épineuse, qui partageoit les Anatomistes de la Compagnie, & où il entroit quelques points de fait, & des difficultez sur le choix des opérations nécessaires, on eut recours à M. Bourdelin, & qu'il travailla utilement à des préliminaires d'éclaircissemens. En 1703, il acheta une charge de Medecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne. On assure qu'un de ses principaux motifs fut de donner au public des soins entiérement desinteressez, & de se dérober à des reconnoissances incommodes, qu'il ne pouvoit pas tout à fait éviter à Paris. Avant que de se transporter à Versailles, il fut quatre ou cinq mois à se rafraîchir la Botanique avec M. Marchand son ami & son confrére. Il prévoyoit bien qu'il n'herboriseroit pas beaucoup dans son nouveau sejour, & il y vouloit arriver muni de toutes les connoissances qu'il ne pourroit plus fortifier. Quand il partit, ce fut une affliction & une desolation générale dans tout le petit peuple de son quartier. La plus grande qualité des hommes est celle dont ce petit peuple est le juge. Il vécut à Versailles comme il avoit fait à Paris: aussi applique, sans aucun intérêt, aussi infatigable, ou du moins aussi prodigue de ses peines que le Médecin du monde qui auroit le plus de besoin & le plus d'impatience d'amasser du bien. Son goût pour les pauvres le dominoit toujours. Au retour de ses visites, où il en avoit vu plusieurs dans leurs miserables lits, il en trouvoit encore une troupe chez lui, qui l'attendoit. On dit qu'un jour, comme il passoit dans une rue de Versailles, quelques gens du peuple dirent entre eux; *ce n'est pas un Médecin, c'est le Messie*: exagération insensée en elle même, mais pardonnable en quelque sorte à une vive reconnoissance & à beaucoup de grossiéreté. M. Bourdelin ne fit que le Medecin à la Cour, sans s'y mêler du métier de Courtisan. Il fit pourtant sa Cour à force de bonne reputation. M. Bourdelot premier Médecin de Madame la Duchesse de Bourgogne, étant mort en 1708, cette Princesse proposa elle même M. Bourdelin au Roi, pour remplir une si importante place, & obtint aussi-tôt son agrément. Elle eut la gloire & le plaisir de rendre justice au mérite, qui ne sollicitoit point. Les Courtisans surent son élevation avant lui, & il ne l'apprit que par leurs complimens. Ses mœurs se trouvérent assez fermes, pour n'être pas ébranlées par la nouvelle dignité. Il fut toujours le même. Seulement il donna de plus grands secours aux pauvres, parce que sa fortune étoit augmentée. Cependant les fatigues continuelles affoiblissoient fort sa santé. Une toux fâcheuse & menaçante ne lui laissoit presque plus de repos. Soit indifférence pour la vie, soit une certaine intempérance de bonnes actions, defaut assez rare, on l'accuse de ne s'être pas conduit comme il conduisoit les autres. Il prenoit du caffé, pour s'empêcher de dormir, & travailler davantage, & puis, pour rattraper le sommeil, il prenoit de l'opium. Sur tout, c'est l'usage immodéré du caffé qu'on lui reproche le plus. Il se flata longtems d'être desespéré, afin d'en pouvoir prendre tant qu'il vouloit. Enfin après être tombé par degrez dans une grande exténuation, il mourut d'une hydropisie de poitrine le 20 avril 1711. Ses derniéres paroles furent, *In te, Domine, speravi, non confundar....* Il n'acheva pas les deux mots qui restoient. Une vie telle que la sienne étoit digne de finir par ce mouvement de confiance. Il a laissé quatre enfans d'une femme pleine de vertu, avec laquelle il a toujours été dans une union parfaite. La place de Botaniste Associé, à laquelle il avoit passé de celle d'Anatomiste Associé, a été remplie par M. GEOFROY le cadet. * De Fontenelle, *Histoire de l'Académie Royale des Sciences, de 1711. p. 139. & suiv.* & *tome 1. p. 228. & suiv.* de l'edit. de la Haye 1731.

* **BOURDELIN** (François) frére du précédent, naquit à Senlis le 13 juillet 1668. Son pére le destinoit à la Pharmacie, mais il témoigna tant de répugnance pour cette profession, qu'après bien des promesses & des menaces inutiles, on lui proposa d'etudier en Droit, & de se faire recevoir Avocat. Il se soumit plus volontiers à cette seconde destination, parce qu'elle pouvoit cacher aisément l'envie démesurée qu'il avoit d'apprendre, preferablement à tout, les Langues étrangéres, les intérêts des Princes, les mœurs & les usa-

usages des différens peuples: de sorte que pendant qu'on le croyoit uniquement occupé à l'étude du Droit, il apprit l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois, l'Allemand, & même un peu d'Arabbe, d'Histoire & de Politique. M. de Bonrepos ayant été nommé Ambassadeur en Danemarc, M. Bourdelin qui avoit pris des mesures auprès de lui, fut agréé pour Sécretaire de l'Ambassade. La difficulté étoit d'obtenir pour ce voyage le consentement d'un pére qui paroissoit avoir formé des desseins tout differens. M. Racine & M. Du Hamel, ses intimes amis, se chargérent de le lui demander, & il l'accorda à leurs instances. M. Bourdelin partit, & passa près de 18 mois à Coppenhague. Sa complexion ne put soutenir plus longtems la différence du climat. Il revint avec une extinction de voix presque entiére & une pâleur mortelle. Alors son pére lui acheta une charge de Conseiller au Châtelet, dont il parut d'abord s'occuper avec plaisir. Il remplissoit les vuides de cette Magistrature par des conférences sur les Belles Lettres, & par une étude particuliere de l'Antiquité, pour laquelle il avoit aussi beaucoup de goût; & au renouvellement de l'Academie des Inscriptions, il fut nommé à une place d'Eleve. La Politique & les Langues qui sembloient alors abandonnées, ne l'étoient pourtant pas. M. Bourdelin avoit auprès de M. le Comte de Ponchartrain un ami dans le bureau duquel tomboient les dépêches étrangéres, & cet ami lui faisoit renvoyer toutes celles qu'il falloit traduire. Cette occupation fut un mystère, jusqu'à la mort de son pére, après laquelle il ne s'en cacha plus. Il alla même s'établir à Versailles, pour travailler immédiatement avec le Ministre, & ce travail dura sept ou huit ans. Au bout de ce tems, persuadé que cet emploi de Sécretaire Traducteur ne le méneroit à rien, & qu'il ne parviendroit pas par là à être employé dans quelques négociations, comme il le souhaitoit, il prit une charge de Gentilhomme ordinaire, parce que l'on choisit souvent dans ce Corps des Envoyez pour les Cours étrangéres. Mais ses vues n'ayant pas eté remplies, il prit le parti de se marier, & d'acheter une Terre aux portes de Paris. Ce double établissement epuisa ses forces, son ancienne langueur revint, la fiévre s'y joignit, & l'emporta le 24 mai 1717, à l'age de 49 ans. Il avoit eté déclaré Vétéran dans l'Académie des Inscriptions dès le commencement de l'année 1705, parce que son séjour & ses occupations de Versailles ne lui permettoient plus de remplir ses devoirs Académiques. Depuis son retour de Versailles, il recommença, quoique Vétéran, à venir fréquemment aux assemblées de l'Académie, & il se proposoit d'y être assidu. Il avoit même entrepris deux Ouvrages assez considérables. Le premier étoit l'explication de toutes les Medailles modernes, frappées depuis deux ou trois siecles. Le second étoit la Traduction du *Systême intellectuel de l'Univers* publié en Anglois par le Docteur Cudworth. Il étoit d'une complexion délicate, & il n'y avoit presque rien en lui qui n'annonçat cette délicatesse. Une taille mince & déliée, un son de voix doux & foible, un visage pâle, tout cela joint à un certain air inquiet, avoit fait dire à un homme d'esprit de ses amis, qu'il ressembloit à une ame en peine. Cependant ceux qu'un long commerce avec lui avoit mis à portée de bien juger de son intérieur, ont toujours assûré que c'étoit une ame heureuse & tranquille. * *Hist. de l'Academie des Inscriptions, tome* 3.

BOURDELOIS (le) en Latin *Burdegalensis Ager*, province de France qui fait partie de la Guienne, aux environs de la ville de Bourdeaux, qui en est la capitale, & qui lui communique son nom. Elle s'étend le long de la riviére de la Garonne, & un peu vers la Dordogne, étant limitée au septentrion, par la Xaintonge; à l'occident, par le païs de Medoc; au midi, par le Bazadois, qui le borne aussi à l'orient, avec une petite partie du Perigord. On appelle aussi quelquefois ce païs-là, *Guienne propre*; mais le nom de *Bourdelois* est plus en usage, & le païs d'entre deux mers fait partie de cette province, dont les lieux les plus considérables, après Bourdeaux, sont Blaye, Libourne, Bourg, Rions, Cardillac, & Saint-Macaire.

BOURDELOT (Jean) Avocat au Parlement de Paris, & Maitre des Requêtes de la Reine Marie de Medicis, dans le XVI siécle, & au commencement du XVII, étoit d'une bonne famille de Sens. Il s'appliqua à l'étude des Langues, sur tout de la Greque, & aux Humanitez: ce qui ne l'empêcha pas de se perfectionner dans le Droit. Il exerçoit la fonction d'Avocat au Parlement de Paris en 1627, lorsque la Reine Marie de Médicis, informée de son mérite, le fit son Maître des Requêtes. Jean Bourdelot ne se maria point; mais il fit venir près de lui Pierre Michon son neveu, fils de sa sœur, qu'il aima & qu'il éleva comme son enfant, lui changeant même son nom, pour lui faire porter celui de Bourdelot. Il mourut subitement à Paris en 1638, & laissa une Traduction de Lucien, & d'Héliodore, avec des Commentaires & des Notes sur Pétrone, que l'on estime beaucoup. Il avoit composé outre cela une Histoire Universelle, des Commentaires sur Juvénal, un Traité de l'Etymologie des mots François, & quantité d'autres Ouvrages, qui n'ont pas été donnez au public.

Son frere puiné nommé Edme Bourdelot, étoit tres-habile en Medecine, en Philosophie, & en Etymologie, qui étoit une Science fort à la mode de son tems. Il fut Médecin du Roi Louis XIII, en 1620, & mourut avant son frére, aussi sans être marié. * Colomiez, *Gall. Orient.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BOURDELOT (Pierre Michon) plus connu sous le nom d'*Abbé Bourdelot*, étoit fils de *Maximilien* Michon, Chirurgien de la ville de Sens, & d'*Anne* Bourdelot, petite-niéce de Marie Bourdelot, qui fut mére du fameux Théodore de Béze, Ministre de Genéve. Il naquit en cette ville le deuxiéme février 1610, & après avoir étudié la Chirurgie, la Pharmacie, & la Chymie, dans la maison de son pére, il vint trouver à Paris ses oncles maternels, Jean Bourdelot, Avocat au Parlement, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Medicis, & Edme Bourdelot, Médecin du Roi Louïs XIII. Lorsqu'il eut fait son cours de Philosophie, il commença celui de Médecine; & ce fut alors que ses oncles voulant qu'il portât leur nom, obtinrent pour lui du Roi Louïs XIII, en 1634, des lettres de changement de nom, en vertu desquelles il se fit appeller *Bourdelot*. L'an 1635, il suivit à Rome le Comte de Noailles, qui y alloit en ambassade; mais son oncle Jean Bourdelot le rappella à Paris, où il fut connu de Henri, II. du nom, Prince de Condé, qui le voulut avoir auprès de lui en qualité de son Medecin, quoiqu'il n'eût pas achevé ses études de la Faculté de Médecine de Paris, pour y être reçu Docteur. Bourdelot suivit le Prince au siége de Fontarabie en 1638, d'où la nouvelle de la mort de son oncle le fit venir en diligence, pour recueillir sa succession qui étoit fort considérable; mais tous les effets ayant été soustraits & divertis, il ne lui resta que la Bibliotheque. Il rejoignit le Prince de Condé, & le suivit l'année suivante en Roussillon, & se contenta de revenir les hivers à Paris, pour y faire ses Actes de Medecine, jusqu'à ce qu'il eût pris le bonnet de Docteur. En 1641, il fut reçu Médecin du Roi; & peu de tems après il commença de tenir dans l'Hôtel de Condé une espéce d'Académie, composée de personnes savantes, que M. le Prince honoroit souvent de sa presence. Après la mort de ce Prince, il fut retenu auprès de Louïs de Bourbon son fils aîné, en qualité de Medecin, & eut aussi le soin de la santé du Duc d'Enguien, dernier Prince de Condé. En 1651, la Reine de Suede étant malade, le savant Saumaise, qu'elle avoit fait venir auprès d'elle, lui conseilla d'appeller Bourdelot, dont il connoissoit le merite. La Reine crut ce conseil, & en fut si satisfaite, que lui ayant donné un passeport tres-honnorable pour revenir en France, elle obtint ensuite pour lui l'Abbaïe de Massay, vacante par la mort de M. de Châteauneuf, Garde des Sceaux de France. Bourdelot avoit reçu du Pape Urbain VIII, dès le tems de son séjour à Rome, les dispenses nécessaires pour posséder des Benefices, quoiqu'exerçant la médecine, à condition qu'il la feroit gratuitement; ce qu'il observa fort religieusement, donnant même tous les jours charitablement des remedes aux malades qui étoient dans l'indigence. Après son retour de Suede, il tint son Académie toutes les semaines dans sa maison, comme il avoit fait à l'Hôtel de Condé, & continua jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le neuviéme février 1685, au commencement de sa soixante-seiziéme année, par un accident funeste. Un valet inconsidéré mit un morceau d'opium dans le pot de roses muscatre, dont il se servoit ordinairement pour se purger. Il en prit un matin, & ayant connu au goût ce que c'étoit, il en rejetta une partie; mais il ne laissa pas de demeurer près de vint heures dans un tel assoupissement, qu'il étoit tout à fait insensible. Comme dans cet état on s'empressoit de l'échauffer, il fut brûlé au talon par une bassinoire, & n'en sentit rien qu'après être revenu de son assoupissement. Peu de tems après la gangrene s'y mit, & il en mourut. Nous avons de lui plusieurs Traitez, qu'il a fait imprimer, comme celui de *la Vipére*, celui du *Mont-Etna*, la *Relation des appartenances de Versailles*, *&c.* avec trois volumes de ses *Conférences*, recueillis par M. Gallois. Il laissa aussi quantité de manuscrits sur la Médecine, qu'il mit entre les mains de son neveu M. Bonnet, fils de sa sœur, qu'il fit son heritier à la charge de porter le nom de *Bourdelot*. Celui-ci fut Medecin de la Reine Marie-Thérése d'Autriche, Medecin ordinaire du Roi Louis XIV, & premier Médecin de Madame la Duchesse de Bourgogne. Il mourut au commencement de l'annee 1709, âgé de 54 à 55 ans. Il étoit sur le point de donner au public un grand Ouvrage auquel il travailloit depuis plus de vint ans: c'est une espece de *Catalogue de tous les livres de Medecine imprimez*, avec la Vie des Auteurs, & la Critique de leurs Ouvrages, qui formera trois gros volumes *in folio.* * *Memoires du tems.*

BOURDILLON (Imbert de la Platiére, Seigneur de) Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Lieutenant-General en Champagne, connu sous le nom de *Maréchal de Bourdillon*, étoit Gentilhomme de Nivernois, fils puiné de Philibert de la Platiére, II. du nom, Seigneur des Bordes, Bailli & Capitaine de Mante & de Meulan, & se distingua par son courage, & par ses services, sous les régnes de François I, de Henri II, & de Charles IX. Après avoir donné en diverses occasions des marques de sa bravoure, il fut creé Maréchal de camp en 1552, & commanda dans des conjonctures importantes. En 1554, il fut envoyé avec sa compagnie, pour chasser les ennemis des environs de Mezieres. L'année suivante, il reprit le château de Frument, qui avoit été pris & presque abattu durant l'absence du Roi, & réduisit quelques places voisines, sur les frontiéres de Champagne, où il étoit alors Lieutenant-de-Roi. Il se trouva l'an 1557, à la bataille de Saint-Quentin, où il sauva une partie de l'armée; & ensuite il se jetta dans la Fére avec de bonnes troupes, parce qu'on crut que les ennemis avoient quelques desseins sur cette place. L'annee suivante il se trouva aux Etats Généraux du Royaume, qu'on avoit assemblez à Paris. Ensuite il alla commencer le siége de Thionville, qui fut emportée; après quoi il fut envoyé en Allemagne, pour s'y trouver à la Diéte d'Ausbourg, & pour renouveller l'alliance avec l'Empire. Sous le régne de Charles IX, Bourdillon fut envoyé en Piémont, où il commanda en 1559, & pour les années suivantes. En 1562, il fit de grandes instances pour retarder la restitution des villes de Turin, de Chivas, de Quiers, & de Villeneuve d'Ast, qui étoit tres-préjudiciable à l'Etat. Ce fut en cette même année qu'il fut honoré du bâton de Maréchal de France, en la place du Maréchal de Saint-André. En 1563, il se trouva à la prise du Havre de Grace sur les Anglois; & l'année suivante il fut envoyé en Guienne, pour appaiser quelques troubles qu'il y avoit entre les Catholiques & les Protestans. Depuis, étant à Fontainebeau, il y mourut le quatriéme avril 1567, sans laisser de posterité de *Claude* de Damas, Dame de Ragny, veuve de *Girard* Seigneur de la Magdelaine, & fille de *Charles* de Damas, Seigneur de Brévre, & de *Françoise* de Birague, fille unique de *René* de Birague, Lieutenant-Général au gouvernement de Lyonnois, puis Chancelier de France, ses deux femmes. * Arnoul le Féron, *Histoire.* Rabutin, *Comment.* De Thou, *Hist. l.* 10. *c.* 12. Godefroi. Le P. Anselme. Le Laboureur, *dans les Mémoires de Castelnau, &c.*

BOURDIN, Archevêque. *Cherchez* BURDIN.

BOUR-

BOURDIN (Gilles) Procureur-Général du Roi au Parlement de Paris dans le XVI siécle, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & témoigna toûjours beaucoup de zéle pour l'ancienne Religion : c'est pourquoi, M. de Thou l'accuse d'avoir été trop passionné pour la Maison de Guise. Il étoit extrêmement replet & pesant, mais il n'en avoit pas moins de vivacité & de presence d'esprit. Ce qui le rendoit d'autant plus admirable dans les affaires, c'est que paroissant toujours enseveli dans un profond sommeil, où l'on ne croyoit pas que ses sens pussent exercer leurs fonctions, il ne perdoit jamais un seul mot de ce qu'on lui disoit, & répondoit toujours fort à propos. Il apprit les Sciences en si peu de tems, que dès sa plus tendre jeunesse il parloit tres bien Latin, savoit la Philosophie, & en disputoit même avec les Maîtres. Depuis il entreprit de commenter quelques Auteurs Grecs, & particuliérement Aristophane, qui est des plus difficiles. Il s'attacha sur tout à la Jurisprudence, & s'aquit une telle réputation dans le Barreau, qu'il fut choisi entre un tres-grand nombre de célébres Avocats, qui florissoient de son tems, pour remplir la charge de Procureur-Général du Roi dans le Parlement de Paris. Après l'avoir exercée long-tems, avec grande réputation, il mourut d'apoplexie l'an 1570, à l'âge de 53 ans. Nous avons de lui des Commentaires, & quelques Observations sur le Droit François. * De Thou, *Hist. l.* 23. 24. 26. *&* 28. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 2.

BOURDIN (Jacques) Seigneur de Villaines, Sécretaire d'Etat, sous les régnes de Henri II, François II, & Charles IX, fils d'un autre *Jacques* Bourdin, Seigneur de Chars & de Vilette, Conseiller & Secretaire du Roi, & de *Catherine* Brinon, s'étoit formé dans la connoissance des affaires sous M. Bochetel, dont il épousa la fille. Le Roi Henri II le fit Sécretaire des Finances en 1549. Depuis il eut le département des affaires d'Italie, & dressa presque seul les Mémoires pour le Concile de Trente. En 1554, il accompagna M. de Morvillier, Evêque d'Orléans à Troyes, où ils conclurent la paix avec l'Angleterre. Il rendit encore de grands services à l'Etat, & mourut le sixiéme juillet 1567. Il ordonna par son testament qu'on l'enterrât sans pompe, & que son corps fût porté dans la fosse publique de la Trinité, précédé d'une lanterne seulement : ce qui fit croire qu'il suivoit en cela le sentiment de ceux de la nouvelle Religion, pour lesquels il sembloit avoir eu quelque inclination. On assûre pourtant qu'il mourut Catholique, & entre les bras du Docteur d'Epense. Le Chancelier de l'Hopital a voulu témoignes à la postérité la considération qu'il avoit pour Jaques Bourdin parces deux éloges qu'il composa lui-même, & qui nous avons dans les Oeuvres de ce grand homme,

Hic, turbas inter medias aulaque tumultus,
Posse homines mortem meditari & vivere recte,
Recte posse mori docuit, plus denique nobis
Profuit exemplo, quam si vixisset in umbra,
Desertisque locis, cilicum contectus amictu,
Utilis ipse sibi, fortassis inutilis orbi.

Voici le second de ces éloges funébres :

Hunc Deus ætatis medio super æthera cursu
Abstulit, exitium nobis ne forte propinquum
Aspiceret, quo nil patria potuisset amanti
Durius esse viro : sed te, Burdine, *beatum*
Qui modicis opibus, summa probitate, fideque
Vixisti, pro quo merces nunc maxima cœlo est.
Nos miseri, quibus hoc reliquum mors tristis ademit !
Principis ardentes animos, facilemque juventam,
Multaque civilis tollebat semina belli
Vir pius, & pacis populis ac Regibus auctor.
Haud dubia hac nos signa monent, irata Deorum
Numina, curam omnem nostra posuisse salutis,
Et procul hinc nobis alio migrasse relictis.

Bourdin avoit épousé *Marie* Bochetel, fille de *Guillaume*, Sécretaire d'Etat, & de *Marie* de Morvillier, sœur de *Jean*, Evêque d'Orléans, Garde des Sceaux de France, dont il eut trois fils, 1. 2. *Jacques* & *Jean* morts sans postérité ; & 3. NICOLAS, qui suit. Sa veuve passa une seconde alliance avec *Jacques* de Morogues, Seigneur de la Lande & du Sauvage, Gouverneur de la Charité.

NICOLAS Bourdin, I. de ce nom, fils de *Jacques* Bourdin fut reçu Sécretaire du Roi en survivance de son pére, & fut employé en diverses négociations sous le régne de Henri III, particuliérement au renouvellement de l'alliance avec les Suisses. Depuis il fut envoyé Résident à Raguse, où il mourut. Il avoit épousé *Marie* Fayet, fille d'*Antoine*, Thrésorier de l'Extraordinaire des Guerres, & de *Jeanne* le Bossu de Montion, dont il n'eut que NICOLAS Bourdin II, Marquis de Villaines, Baron de Chapelaine d'Anglure, Gouverneur de Vitri-le-François, mort en 1676, lequel a eu de *Cléophile* Cauchon, fille de *Thomas*, Baron de Neuflize, & de *Charlotte* d'Anglure, 1. *Charles-Nicolas*, Marquis de Villaines & Gouverneur de Vitry ; 2. *Antoine-Aimé* Bourdin, mort en 1691, qui a eu deux fils d'*Angélique* de Tiercelin, fille du Marquis de Brosse, morte en 1699 ; 3. *Marie-Philaclée*, renommée par son esprit & par ses vers, mariée l'an 1663, à *François* le Févre, Seigneur de Cubermentl ; 4. *Cléophile* Bourdin. * De Thou, *Hist. l.* 35. *&c.* Castelnau, *Mémoires*, *l.* 5. Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Sécretaires d'Etat.*

BOURDOISE (Adrien) Prêtre & Instituteur du Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, naquit au Perche en 1594, de parens pauvres, mais vertueux. Rempli des idées qui pouvoient former un parfait Ecclésiastique, il commença ses études à vint ans, & s'engagea depuis dans les Ordres, par le commandement de ses Supérieurs. Depuis ce tems jusqu'à celui de sa mort, il satisfit aux obligations du Sacerdoce, par les exercices constans de la plus haute piété. Sa charité fut excessive, & lui fit prendre part à toutes les entreprises qui se firent de son tems pour l'instruction des peuples, & pour la perfection de l'Etat Ecclésiastique. Après avoir jetté le premier plan des Séminaires qui se sont répandus dans le Royaume, à l'imitation de celui qu'il fonda à Saint-Nicolas du Chardonnet, il contribua à l'erection de celui de Saint-Sulpice, & à la reforme des Chanoines Réguliers de saint Augustin en France. Catéchismes, Missions, Conférences, rien n'échapa à l'industrie de son zéle ; & l'on peut dire qu'il a été la source des plus saints etablissemens qui se sont formez depuis lui. Ce fut dans la pratique de ces pieux exercices, qu'il mourut à l'âge de 71 ans, l'an 1655. * *Mémoires du tems.*

BOURDON (Sébastien) Peintre, natif de Montpellier, avoit un génie de feu, qui ne lui permit pas de reflechir beaucoup, ni de s'appliquer suffisamment aux parties les plus essentielles de son Art. Les études qu'il en fit en Italie, furent même interrompues par quelque querelle, qui l'obligea d'en sortir, après n'y avoir fait que peu de sejour. Cependant il avoit un génie facile, qui lui a fait produire dans ses premiers Ouvrages assez de bonnes choses, pour donner des espérances d'une habileté extraordinaire. Les guerres civiles de France, qui y suspendirent les travaux des beaux Arts, lui firent faire le voyage de Suéde, où la réputation de la Reine Christine l'avoit attiré. Mais cette Princesse ne lui ayant donné pour tout emploi que son portrait à faire, il n'y sejourna pas long-tems. Son génie de feu ne pouvant s'accommoder de l'inaction, il retourna bientôt en France chercher des occasions de s'exercer. S'il ne remplit pas toute l'attente du public, il soutint du moins sa réputation par des compositions extraordinaires, & par des expressions vives. Mais comme son génie n'étoit pas conduit par un jugement bien solide, il s'évaporoit souvent en des imaginations outrées ; & qui après avoir fait plaisir au Spectateur par leur bizarrerie piquante, tombent dans le sauvage, pour peu qu'on les examine. Il n'en est pas de même de son paisage ; il le faisoit tres-bien. On en voit plusieurs, qui sont de beaux effets de son imagination, & que la bizarrerie ne rend que plus agréables ; parce qu'il y entre certains effets extraordinaires, qu'il a étudiez d'après le naturel, & qu'il a exécutez d'une main prompte & facile. Il est vrai que les sites qui en sont peu communs, n'en sont pas bien réguliers, & ne s'accordent pas souvent dans leur plan. Il finissoit peu ses Ouvrages, & les plus finis même ne sont pas toûjours les plus beaux. Il paria une fois contre un de ses amis qu'il peindroit en un jour douze têtes d'après le naturel, & grandes comme naturel, & gagna. Ces têtes ne sont pas des moindres qui soient sorties de son pinceau. Il se servoit souvent de l'impression de la toile, quand il avoit du poil à faire, non pas en laissant l'impression decouverte, mais en la découvrant avec l'ante de son pinceau. Il a fait quantité d'ouvrages, dont les plus considerables ; sont la galerie de M. de Bretonvilliers, dans l'isle de Notre-Dame à Paris ; & les sept œuvres de miséricorde, qu'il a gravées lui-même à l'eau forte. Celui de tous ses tableaux qu'on estime le plus, est le martyre de saint Pierre, qu'il fit pour le mai de l'église de Notre-Dame de Paris, & que l'on y conserve comme l'un des plus beaux de tous ceux qu'elle contient. Il étoit de la Religion Reformée, de tres-bonnes mœurs, & fort estimé dans l'Académie de Peinture, dont il étoit Recteur. Il travailloit pour le Roi de France dans l'appartement bas des Tuileries, lorsque la mort le surprit en 1662, âgé d'environ 60 ans. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

BOURDON (Paris) *Voyez* BORDON.

BOURÉGIAN, en Perse. *Cherchez* BURGIAN.

BOURG, ancien mot Gaulois ou Allemand, tire son origine, selon quelques-uns, du mot Πύργος, qui signifie *une tour*. Anciennement par le nom de *Bourg*, on entendoit un château environné de quelques maisons, ou du moins un lieu clos & de défense. De là vient que les noms de plusieurs châteaux & de plusieurs villes en Allemagne finissent en *bourg*, comme Wurtzbourg, Altembourg, &c. de même que d'autres finissent en *berg*, qui signifie *montagne* ; parce qu'ils sont situez sur quelque côteau ; comme Bamberg, Friberg, & autres semblables. Les Romains bâtissoient leurs bourgs en quarré ; & les Saxons, les Normands & les Goths en rond. Les anciens Bretons appelloient *bourg* & *ville* un bois où ils se retranchoient, en l'environnant d'un rempart & d'un fossé. * César, *l.* 5. *de la Guerre des Gaules.* Les Allemands lui ont donné quelquefois le nom de *haye* & de *cercle* ; & nous lisons que les Huns & les Avares ayant été vaincus par Charlemagne, après une guerre de huit années, se retirérent dans la Pannonie, où ils bâtirent neuf hayes ; c'est à dire, *cercles* ou *bourgs* ; & c'est apparemment d'où a pris son nom le plus beau village du monde, la Haye en Hollande, *Haga Comitis*, où les anciens Comtes de ce païs-là faisoient ordinairement leur résidence. Aujourd'hui les François appellent *bourg* tout lieu clos ou non clos, qui est plus qu'un village, & moins qu'une ville. Le même nom est donné en Angleterre aux lieux qui jouïssent du droit municipal, quelque petits qu'ils soient, & qui envoyent leurs Députez aux Etats du Royaume ou assemblées du Parlement. * Henri Spelman, *Glossar. Arch.*

BOURG, sur la Ressouze, ville capitale ou principale du païs du Bresse, dont elle occupe presque le centre, dans le gouvernement de Bourgogne, est appellé par les Auteurs Latins *Forum Sebusianorum* ; quelques-uns lui donnent le nom de *Tanum*. Elle est dans une plaine, en partie sur le penchant d'une élévation tournée à l'orient ; sa figure est presque ronde ; elle a environ 1200 pas de long, un tiers moins de large, 2600 pas de circonférence. Elle a du côté du levant le Mont-Saint-Claude, & des collines agréables, plantées de vignes, dont la pente est facile & douce. Elle regarde la Franche-Comté vers le septentrion, Lyon vers le midi, & du côté de l'occident elle a une grande plaine qui s'étend jusqu'à la Saône. Il est parlé de Bourg dans la Légende de saint Gérard Evêque de Mâcon, qui vivoit en 900. Elle a suivi la destinée du reste de la Bresse, ayant été prise sous François I, puis rendue, jusqu'à ce qu'elle ait été soumise à la France sous Henri IV. Pour faire connoître par ordre tout ce qui concerne cette ville, nous remarquerons qu'à la poursuite de Charles III, Duc de Savoye, le Pape

Léon X y établit un Evêché par une Bulle de l'an 1515. Il fut supprimé l'année d'après, & le même Pape le retablit encore en 1521; mais Paul III le supprima entiérement par une autre Bulle en 1534. Louis Gorrevod Cardinal, & Jean Philibert de Chales, tous deux Evêques de Saint-Jean de Maurienne, gouvernérent pendant ce tems cette église. Présentement Bourg est un Archiprêtré du diocése de Lyon, composé de l'église collégiale & paroissiale de Notre-Dame de Bourg, des églises paroissiales des bourgs de Marbos, de S. Martin-le-Châteu & de Saint-Julien sur Reissouze, & de vingt autres paroisses. Il y a dans la même ville une Officialité métropolitaine de Pont-de-Vaux, des couvens de Jacobins, de Cordeliers, de Capucins, de Religieuses de Sainte-Claire, d'Ursulines & de la Visitation; un Collége où les Jésuites enseignent les Humanitez; un hopital pour les malades, servi par des Religieuses; un hopital pour de pauvres filles; & enfin une chambre & recette des décimes de la partie du diocése de Lyon, qui est en Bresse & en Bugey. Pour ce qui regarde le Gouvernement militaire, Bourg est un Gouvernement particulier dans la Lieutenance-Générale des mêmes pais, & une Lieutenance de Messieurs les Maréchaux de France. Et quand au Gouvernement civil dans l'administration de la Justice, c'est le huitiéme Bailliage principal du Gouvernement de Bourgogne; & on y a uni un Présidial, qu'Henri IV y érigea au mois de juillet 1601. Il y a aussi une Châtellenie Royale ressortissante au Bailliage que la Maison de Bourbon-Condé posséde par engagement; une Mairie qui a la police; une Grûrie de la Maitrise des Eaux & Forêts de Châlon; & une Maréchaussée sous le Prévôt Général de Bourgogne. Quant aux Finances, Bourg a une élection ressortissante au Parlement de Dijon; une Justice des Gabelles du Lyonnois pour les Greniers à sel de Bresse, ressortissante au même Parlement; un Grenier à sel de la même Justice, sous la direction de Lyon; une Justice des Traites foraines du Lyonnois pour les bureaux de Bresse, ressortissante au Parlement de Dijon; & une recette des tailles de Bresse, sous la recette générale des Finances de Bourgogne: enfin Bourg est la premiére ville qui députe aux assemblées de la Bresse, & un Mandement de l'Election du même pais. Elle ne peut pas avoir un fort grand commerce, étant éloignée des riviéres navigables & des grandes routes, & elle ne peut faire aucun trafic que des denrées des provinces voisines. Le principal commerce consiste en peaux, qu'on y blanchit parfaitement bien, & qu'on vend à Grenoble & à Lyon; on y fabrique aussi quelques draps grossiers. L'église de saint Nicolas de Tolentin de Brou près de Bourg, occupée par les Augustins Déchaussez est fort renommée pour sa beauté, & la magnificence des tombeaux qu'elle contient. Marguerite d'Autriche, femme de Philibert II, dit *le Beau*, Duc de Savoye, dépensa deux cens mille écus pour la faire bâtir. * De Thou, *Histoire*, *l.* 19. Guichenon, *Hist. de Bresse*. Gareau, *Descr. du Gouv. de Bourg*.

* **BOURG d'ARGENTAL**, ou **BOURG-ARGENTAL**, ville de France avec Bailliage dans le Forez, sur les frontiéres du Vivarais, est au sud-ouest de Vienne en Dauphiné, dont elle est éloignée d'environ huit lieues.

* **BOURG-ACHART**, bourg de France en Normandie, dans le Roumois, est à peu près au sud-ouest de Rouen, dont il est éloigné de près de six lieues.

* **BOURG d'AUGST**, **BOURG d'AULT** ou **BOURG d'EAU**, bourg de Picardie, dans le Ponthieu sur la mer, à l'ouest d'Abbeville, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

* **BOURG-CHARENTE**, bourg de France dans l'Angoumois, diocése d'Angoulême, Parlement de Paris, Intendance de la Rochelle, & Election de Cognac.

* **BOURG-LA REINE**, bourg de France dans l'Isle de France, est au sud de Paris, tirant vers l'ouest. Il est éloigné de Paris d'environ deux lieues.

* **BOURG d'AVERTON**, bourg de France dans le Maine, au nord-ouest du Mans, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

* **BOURG DE THIZY**, petite ville de France, dans le Beaujolois, à l'ouest-sud-ouest de Beaujeu, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

BOURG SAINT-ANDIOL, & le Bourg de Viviers. *Cherchez* SAINT-ANDIOL.

BOURG-DÉOLS BOURG-DE-DÉOLS & **BOURG-DIEUX**. *Voyez* DÉOLS.

BOURG DE SESSIO. *Voyez* BORGO DI SESSIO.

BOURG sur mer, petite ville de France en Guienne, est située sur la Dordogne, un peu au dessous du Bec d'Ambez, où est le confluent de la Dordogne & de la Garonne, entre Blaye & Fronsac. * Baudrand.

BOURG D'OYSANS ou de **DUYSANS**, bonne petite ville de France, située dans le Dauphiné, sur la Romanche, environ à huit lieues de Grenoble, du côté du sud-est, est capitale de la vallée d'Oysans, qui est fort étroite, & bordée d'affreuses montagnes, dont quelques-unes sont chargées de neige au plus fort de l'été. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOURG DU VAL DE TARO. *Voyez* **BORGO DI VAL DI TARO**.

BOURG (Jean du) *Burgensis*, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Clugni, étoit Anglois, & vivoit dans le XIV siécle vers l'an 1340. Il composa les Annales d'Angleterre, des Sermons, &c. * *Consultez* les Auteurs citez après Jean DU BOURG, qui suit.

BOURG (Jean du) ou *Burgensis*, Anglois, & Chancelier de l'Université de Cambridge, qui vivoit en 1380, est différent du Bénédictin, dont nous venons de parler. Il composa des Sermons; un Traité des Sacremens, intitulé, *Pupilla oculi*, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *in Appar. sacro.* Vossius, *de Hist. Lat. cap. ult.*

BOURG (Antoine du) Chancelier de France, étoit fils d'ANNE du Bourg, & d'*Anne* de la Mercy, dite *de la Marcousse*. Sa grande érudition, son expérience dans les affaires, & sa probité lui firent mériter une charge de Conseiller au Grand Conseil, puis de Maitre des Requêtes. François I, qui connoissoit les Gens de Lettres & qui les estimoit, l'employa dans diverses négociations, & le fit Président au Parlement de Paris en 1534. L'année suivante il fut honoré de la dignité de Chancelier, qu'il exerça jusqu'à sa mort. Ayant suivi le Roi en Picardie, il tomba de sa mule à Laon, & mourut peu de jours après en 1538.

I. ANNE du Bourg, Seigneur de Saillans, originaire de la ville d'Aletz en Languedoc, se retira en Auvergne avec le Marquis de Canillac, dont il gouvernoit les affaires, & fut Châtelain de Châteauneuf, du Druc en Auvergne, & de Quérines. Il épousa *Anne* de la Mercy, dite *de la Marcousse*, dont il eut 1. ANTOINE, qui suit; & 2. ETIENNE, qui a fait *la branche des Seigneurs de* SEILLOUX *&* *de* MALAUZAT, *rapportée cy-après*.

II. ANTOINE du Bourg, Baron de Saillans, Chancelier de France, *qui a donné lieu à cet article*, mort en 1538, épousa *Anne* Hénard, sœur de *Jean*, Thrésorier des Ligues Suisses, Sécretaire du Roi, & payeur des gages du Parlement, dont il eut 1. ANTOINE, qui suit; 2. *François*, Maitre des Requêtes, Abbé de Saint-Euverte d'Orléans, & Evêque de Rieux; 3. *Jean-Baptiste*, Abbé d'Olivet, Maitre des Requêtes, puis Evêque de Rieux après son frére; 4. *Louise*, Religieuse à Longchamp près de Paris; 5. *Marguerite*, morte sans alliance; & 6. *Marie* du Bourg, alliée à *Etienne* Charlet, Seigneur des Garennes, Président ès Enquêtes du Parlement de Paris.

III. ANTOINE du Bourg, Baron de Saillans, Sénéchal de Riom, épousa *Nicole* de Clermont, sœur d'*Arnaud* de Clermont, dit *le Capitaine Piles*, Gentilhomme de Perigord, dont il eut 1. LOUIS, qui suit; & 2. *Charles* du Bourg, Seigneur de Saillans, qui épousa *Catherine* d'Andredieu, remariée en 1567, à *Christophle*, Seigneur de Chavaignac, dont il eut *Josué* du Bourg, mort en 1612.

IV. LOUIS du Bourg, Baron de Saillans, laissa de *Jeanne* de Lastic sa femme, pour fille unique *Catherine* du Bourg, Dame de Saillans, mariée en 1597, à *Jacques* d'Estaing, Seigneur de la Terrisse.

SEIGNEURS DE SEILLOUX ET DE MALAUZAT.

II. ETIENNE du Bourg, second fils d'ANNE du Bourg, Seigneur de Saillans, fut Seigneur de Seilloux & de Malauzat en Auvergne, Maitre des Requêtes de la Reine, Contrôlleur général des Finances en Languedoc, & mourut le 25 août 1557. Il épousa *N.* dont il eut 1. ANTOINE, qui suit; 2. *Jean*, Lieutenant de la compagnie des Gens-d'armes du Maréchal d'Annebaud, & Gouverneur d'Issoire, mort sans enfans de *Gabrielle* du Cros, ni de *Perronelle* de Saillans ses deux femmes; 3. *Jacques*, Président & Lieutenant Général en la Sénéchaussée & Présidial de Riom en Auvergne, mort sans postérité d'*Anne* de Serrier; 4. *Anne*, Conseiller Clerc au Parlement, dont la fin tragique arrivée le 19 octobre 1559, *sera rapportée cy-après dans un article séparé*; *Claude*, Thrésorier de France à Lyon, Surintendant général de la navigation de France aux mers du Levant, qui fut longtems prisonnier à la Bastille, soupçonné des mêmes sentimens que son frére; 6. *Etienne*, Seigneur de Palerne, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, qui laissa postérité; 7. *Gabriel*, Conseiller au Parlement de Toulouse, qui laissa aussi des enfans; 8. 9. 10. *Claude*, *Anne* & *Jeanne* du Bourg, filles, dont les alliances sont ignorées; & 11. *Amable* du Bourg, huitiéme fils, fameux Avocat au Parlement de Toulouse, qui épousa le deuxiéme février 1559, *Jeanne* de Paule, dont il eut *Pierre* du Bourg, Seigneur de Perrouse, Conseiller au Parlement de Toulouse, qui laissa *Jean* du Bourg, Seigneur de la Perrouse, mort avant le mois de juillet 1652, ayant eu de *Susanne* de Légue, *Léonard* du Bourg de Cavagnes, Seigneur de la Perrouse, vivant en 1669.

III. ANTOINE du Bourg, Seigneur de Malauzat, épousa le 22 avril 1527, *Jeanne* Tominis, dont il eut 1. ANTOINE, II. du nom, qui suit; 2. *Jean*, Chevalier de Malte, Commandeur de Selles, mort en 1601; 3. *Pierre*, Abbé d'Olivet, Procureur Général en la Cour des Aides de Montferrand; & 4. *Michel* du Bourg, Seigneur de Seilloux, qui épousa le 24 avril 1586, *Philiberte*, fille de *Denys* du Petit-bois, & de *Catherine* de Tremoilles, dont il eut *Anne* du Bourg, mariée le 15 août 1611, à *Antoine* de Vauzlor; & *Jean* du Bourg, Seigneur de Seilloux, vivant en 1627, pére de *Gaspard* du Bourg, Seigneur de Seilloux.

IV. ANTOINE du Bourg, II. du nom, Seigneur de Malauzat, épousa le 25 janvier 1570, *Isabeau* de Serriet, fille d'*Amable* Seigneur de Palerne, & de *Jeanne* Robertet, dont il eut ANTOINE III. qui suit.

V. ANTOINE du Bourg, III. du nom, Seigneur de Malauzat, épousa *Gaillarde* d'Allemagne, fille de *François* Seigneur de Monclar, dont il eut 1. *Claude*, Seigneur de Malauzat; 2. JACQUES, qui suit; 3. *François*, Jésuite; & 4. *Anne* du Bourg, Religieuse à Marsac.

VI. JACQUES du Bourg, Seigneur de Chariol, Homme d'armes de la compagnie du Duc d'Orléans, épousa *Marie* de Biencourt, fille de *Jean* Seigneur de Poitrincourt, Gouverneur de Méry-sur-Seine, & de *Claude* Pajot. Elle prit une seconde alliance avec *Charles* Luillier, Seigneur de Saint-Mêmin, ayant eu de son premier mariage 1. CHARLES, qui suit; & 2. *Renée* du Bourg, mariée à *Eustache* Picot, Baron de Sompuit.

VII. CHARLES du Bourg, Seigneur de Blives près de Troyes, & de Méry-sur-Seine, mort avant l'an 1670, avoit épousé *Jeanne* d'Argilliéres, fille de *Pierre* Seigneur de Blives & de Réges, & de *Guillemette* de Verrines, dont il eut 1. *Jean* Seigneur de Blives; 2. *Edouard*; 3. *Charles*; 4. *Claude*; 5. *Louis*; 6. *Jeanne*, Dame de Blives, mariée avant l'an 1675, à *François* de la Croix; 7. *Marie*; & 8. *Charlotte* du Bourg. * Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement de Paris & des Maitres des Requêtes.* Du Chêne, *Histoire des*

des Chanceliers. Sainte-Marthe. Godefroy. Le P. Anselme, &c.

BOURG (Anne du) Conseiller Clerc du Parlement de Paris, fils d'ETIENNE du Bourg, Seigneur de Seilloux, Contrôleur général des Finances en Languedoc, fut destiné à l'Eglise, & prit même l'Ordre de Prêtrise; mais il donna dans les nouvelles opinions sur la Religion; ce qui fut cause de sa perte. Ce Magistrat avoit beaucoup d'esprit, joint à un grand fond d'érudition, & excelloit sur tout dans la connoissance du Droit, qu'il enseigna à Orléans avec beaucoup de réputation. Il fut reçu Conseiller Clerc au Parlement de Paris le 19 octobre de l'an 1557. Dans ce poste il devint le protecteur de tous ceux qui professoient la même doctrine que lui, & soutint en plusieurs occasions qu'on devoit adoucir les peines à leur égard, & empêcher la sévérité des jugemens. Divers Magistrats célébres étoient dans le même sentiment; mais ceux qui avoient le plus de crédit auprès du Roi, le poussoient à exterminer les Sectaires. Gilles le Maitre, premier Président, Jean de Saint-André & Antoine Minart Présidens, en parlérent à ce Prince, & lui représentérent que le mal étoit si grand, qu'il n'y avoit plus moyen de le dissimuler; que pour s'y opposer, il falloit commencer par punir les Juges mêmes, dont les uns par la faveur dont ils appuyoient en secret les Sectaires, & les autres par le crédit & la recommandation de leurs amis, nourrissoient ce mal; que c'en étoit la racine, qu'il falloit absolument arracher; & qu'on croyoit qu'il étoit besoin que le Roi vint inopinément au Parlement, qu'il trouveroit assemblé au sujet des *Mercuriales*, qui sont cette espéce de censure contre les Magistrats, lesquelles Charles VIII institua, & qu'on a appellées du jour du nom destiné pour les tenir. Henri II venoit de faire la paix de Cateau-Cambresis le troisiéme avril de l'an 1559. Il vint au commencement du mois de juin de la même année au Parlement, où le Conseiller du Bourg lui ayant parlé un peu trop fortement, jusqu'à lui objecter l'exemple d'Achab, & le grand nombre d'adultéres qui se commettoient à la Cour, le Roi le fit arrêter avec quelques autres. Le 19 du mois on leur donna des Commissaires. Du Bourg fut declaré Hérétique par l'Evêque de Paris; & l'on ordonna que comme indigne, il seroit dégradé; & qu'ensuite, pour être puni, il seroit livré au bras séculier. Mais le Roi ayant reçu le 29 juin la blessure, dont il mourut le dixiéme juillet suivant, cette affaire ne fut terminée qu'au mois de décembre de la même année. Il fut condamné par l'Evêque de Paris & par les Archevêques de Lyon & de Sens, après que les appels comme d'abus eurent été rejettez par le Parlement. Fréderic Electeur Palatin, & d'autres Princes Protestans d'Allemagne demandérent sa grace. On la leur auroit peut-être accordée, sans un accident qui arriva en ce tems-là, & qui fit presser le jugement. Le Président Minart revenant fort tard du Palais fut assassiné en entrant chez lui. Il avoit été récusé par du Bourg, qui lui avoit fait dire, que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être de ses Juges, après en avoir été prié, il seroit peut-être contraint par une autre raison de le faire. On crut qu'il savoit le dessein qu'on avoit d'assassiner ce Président, & que peut-être étoit-ce par son ordre qu'on l'avoit fait. Cet accident fut cause qu'on hâta la mort du Bourg. En effet, trois jours après il fut condamné, & ayant été conduit à la place de Grêve, lieu destiné pour son supplice, il fut pendu, & son corps fut brûlé le 20 décembre de la même année 1559. Ainsi mourut *Anne* du Bourg à l'âge de 38 ans, homme docte, bon Magistrat, & ami fidéle, à qui on ne peut reprocher que l'attachement qu'il avoit pour la doctrine nouvelle. Il avoit écrit divers Ouvrages. Ceux de sa Secte ne manquérent pas de le mettre au nombre de leurs Martyrs. * De Thou, *Hist. l.* 22. & 23. Spondé, *in Annal. ad annum* 1559. Mézeray, *Histoire de France.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Françoise.* *Voyez* aussi, *l'Hist. du Calvinisme & du Papisme mises en paralléle par* M. Jurieu, *partie* 1. *ch.* 10. *p.* 155. *& suiv.* ou l'on voit *l'Apologie d'Anne du Bourg.*

BOURG (Claude du) Seigneur de la Guerrine, qui vivoit dans le XVI siécle vers l'an 1562, fut Conseiller du Roi, Sécretaire de ses Finances, & Thrésorier de France. Le Roi Charles IX l'envoya Ambassadeur à la Porte. Il fit imprimer les articles que l'Empereur des Turcs accorda au Roi & à ses Sujets, dans le traité qu'il conclut avec lui; & publia encore quelques autres Traitez de sa façon. * La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.*

BOURGANEUF, petite ville de France dans la Marche, que quelques-uns mettent dans le Poitou, est située sur la petite riviere de Taurion, qui se vient joindre à la Vienne au dessous de Saint-Léonard. Bourganeuf est à deux ou trois lieues de cette derniére ville, & à cinq ou six de Limoges.

* BOURGEOIS (Jacques) en Latin *Bourgesius*, d'Arras, Provincial de l'Ordre de la Trinité & de la Rédemption des Captifs à Douay, se fit aimer par la sainteté de sa vie. On a de lui, *Regula & Statuta Ordinis SS. Trinitatis; Forma reformationis ad præscriptum S. Concilii Tridentini.* Il a publié en François les Ouvrages suivans, *l'Institution & la Fondation de l'Ordre, &c. avec les privileges & les indulgences qui lui ont été accordées; Les plus illustres miracles de l'Eucharistie; L'Harmonie de la Lyre de David, ou Méditations sur les Pseaumes des Heures Canoniales; Mortification de tous les troubles; Méditations sur les sept Pseaumes Pénitentiaux; Quelques Oraisons; Recueil de priéres pour demander aux Saints leur secours & leur intercession, La fontaine de la componction.* Il mourut à Douay le premier d'août de l'an 1600, & fut enterré dans l'église de son Ordre. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 403.

* BOURGEOIS (Jean) en Latin *Bourgesius*, de Flandre, né à Houpelines sur la Lys, Seigneur de la Castrie, Médecin & Mathématicien de la ville d'Ypres, a traduit en Latin avec des Notes le livre de Laurent Joubert, premier Médecin de Henri III, Roi de France, lequel traite des erreurs du Vulgaire qui sont tort à la dignité de la Médecine & des Médecins; *Præcepta & sententiæ insigniores de imperandi ratione, ex Operibus Francisci Guicciardini; Demetrii & Pagomeni Liber de Arthritide seu Podagra*, traduit de Grec en Latin. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 465.

* BOURGEOIS (Jean) en Latin *Bourgesius*, de Maubeuge, Jésuite, enseigna la Philosophie & la Théologie Scholastique, dans le Collége de Douay pendant plusieurs années, & exerça la dignité de Recteur dans divers Colléges. Il se rendit recommandable par sa piété, & par ses Ouvrages qui sont, *Societas Jesu Deiparæ Virgini sacra, sive de Patrocinio & cultu Deiparæ Virginis ad homines ejusdem Societatis; De bono Sodalitii Parthenii, & officiis Sodalis erga Deiparam Patronam; Vita, Passionis & Mortis Jesu Christi Mysteria piis meditationibus exposita, cum Iconibus; Institutiones Christianæ pietatis; De Humilitate Christiana, adversus Stoicorum Decreta & Paradoxa; Cato Major Christianus, sive de Senectute Christiana; De Contemtu mundi, susque ipsius; Peregrinus Christianus; Harmonia Evangelica, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 465.

BOURGEOIS (Jean) pourvu de l'Abbaie de la Merci-Dieu, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, s'est distingué par son zéle pour le parti de ceux qu'on a nommez *Jansenistes.* Les Prélats de France qui avoient approuvé le livre de la *Fréquente Communion*, l'envoyérent à Rome en 1645, vers le Pape Innocent X, pour la défense de ce livre. Il y fut estimé du Pape & de tous les Cardinaux, & il rendit inutiles les desseins & les intrigues de ceux qui en poursuivoient la condamnation. Il aima mieux être retranché de la Sorbonne avec Antoine Arnaud, que de souscrire à la fameuse censure de 1656, contre ce Docteur. Les troubles ayant cessé en 1669, il se retira à Port-Royal des Champs, où il vécut dans la retraite. Peu d'années après il fut obligé de se retirer de cette solitude avec les autres Ecclésiastiques. Il se rendit dans son Abbaie, en fit sa démission, & mourut le 29 octobre 1687, au milieu de tres-violentes douleurs, qu'il souffrit avec beaucoup de patience. * *Mémoires du tems.*

BOURGES, sur les riviéres d'Auron & d'Eure ou Yeure, ville de France, capitale de la province & Duché de Berri, avec Bailliage, Présidial, Généralité, Université & Archevêché, qui a titre de Primatie & de Patriarchat, est l'*Avaricum Biturigum* ou *Avaricum Cuborum* des Anciens, qu'on a aussi nommé diversément *Biturix* & *Biturigum.* Bourges a été non seulement une des plus anciennes villes des Gaules, mais encore des plus belles & des plus considérables. Elle étoit tres-florissante l'an 580 avant Jesus-Christ; car Tite-Live assure que sous le régne de Tarquin l'*Ancien*, Roi des Romains, le siége de la Monarchie des Celtes étoit dans cette capitale de Berri, dont Ambigat étoit le Souverain. Bourges devint capitale de la premiére Aquitaine, sous Auguste. Jules-César, qui prit cette ville l'an 702 de Rome, & 52 ans avant l'Ere Chrétienne, en parle tres-avantageusement dans le septiéme livre de *ses Commentaires.* Il ajoûte ensuite que Vercingentorix Chef des Gaulois, ayant assemblé le Conseil, fit brûler jusqu'à vint villes du Berri, & qu'on y délibera même d'en faire autant de Bourges; mais que ceux du païs s'y opposérent, conjurant les autres de ne les point contraindre à brûler de leurs mains leur capitale, l'ornement & la sureté du Berri, & l'une des plus belles villes des Gaules. César fait ensuite l'Histoire de ce siege; & après avoir parlé de la prise de cette ville, il dit que de quarante mille personnes qu'il y avoit dedans, à peine s'en sauva-t'il huit cens, & que tous les autres furent passez au fil de l'épée, les soldats ne pardonnant ni à âge ni à sexe. Bourges souffrit beaucoup dans le cinquiéme siécle par les courses des Visigoths; & ayant été soumise aux François sous Clovis, qui enleva l'Aquitaine aux premiers, elle tomba dans le partage de Clodomir, puis de Gontran Roi d'Orléans. C'est sur ce dernier qu'un certain Didier, Général des troupes du Roi Chilperic I, ayant pris Bourges, l'an 583 de Jesus-Christ, la brûla presque entiérement. Elle fut depuis réparée en divers tems, & sur tout sous Charlemagne. Guillaume le Breton a pris plaisir d'en faire une description magnifique dans le huitiéme livre de *sa Philippide.* C'est parce que Philippe *Auguste* avoit contribué à la fortifier; car on croit que c'est lui qui fit bâtir le château, dit *la grosse Tour*, vers l'an 1188.

Fortis enim & nimium locuples, populosaque valde
Urbs erat, armatisque viris & milite multo, &c.

Il parle aussi ailleurs de sa situation & de la fertilité de son terroir

Prædia Bituria, celebrem patientia Bacchum, &c.

Bourges a eu des Comtes particuliers. En 1412, durant les factions des Maisons de Bourgogne & d'Orléans, le Duc de Bourgogne se saisit de la personne du Roi Charles VI, & le mena devant Bourges, où étoient renfermez les Ducs de Berri & de Bourbon, avec quantité de Seigneurs; & on y fit un accord le 15 de juillet. Le Roi Charles VII, dans les premiéres années de son régne, fit son séjour le plus ordinaire en cette ville, qu'il fit fortifier; & c'est pour cette raison que ses ennemis le nommérent par raillerie *Roi de Bourges.* Dans le XVI siécle, pendant les guerres de la Religion, le Prince de Condé étant à Orléans, envoya Gabriel Comte de Montgomery, qui surprit Bourges pour les Huguenots le 27 mai de l'an 1562. On y pilla les églises, on y renversa les autels, & on y brûla les statues des Saints. Le Duc de Guise assiégea cette ville pour le Roi Charles IX, & Yvoy, qui en étoit Gouverneur, la rendit le premier septembre de la même année. Dans la suite, Bourges suivit le parti de la Ligue; & en 1594, elle se soumit au Roi Henri IV, qui avoit déja fait son abjuration dès l'année précédente, entre les mains de Raimond de Beaune, Archevêque de la même ville. Il y a Bailliage, Présidial & Généralité, avec Election. Jean Duc de Berri y érigea le deuxiéme mai de l'an 1379, une Chambre des Comptes pour les terres de son appanage; & le Roi Charles VII y avoit transféré celle du Royaume, dès le tems que ses ennemis étoient Maîtres de Paris. Mais depuis, cet ordre a changé dans Bourges, où la Police dépend du Maire & des Echevins. On croit que le Roi saint Louïs fonda l'Université de cette ville. Charles Duc de Berri, frére du Roi Louïs XI, la rétablit, & obtint pour elle plusieurs priviléges du Pape Paul II, en 1464. Alciat, Baron, Duaren, Balduin, Conti, Hottoman, Cujas, & grand nom-

nombre d'autres célébres Jurisconsultes y ont enseigné la Jurisprudence Civile & Canonique. Bourges est naturellement forte, à cause de sa situation ; car les riviéres en font un païs de marais, qui la rendent d'un côté difficile à aborder, & remplissent ses fossez. De l'autre côté elle est un peu élevée, & outre cela, elle est entourée de bonnes murailles, defendues d'une grande quantité de tours, jusques au nombre de quatre-vints. On y voyoit dans l'endroit par lequel on y peut aborder plus facilement, *la grosse tour*, qui est un château ruiné en partie depuis l'an 1651. La riviére d'Eure, que d'autres prononcent d'Yeure, commence d'y porter bateau, par l'accroissement des eaux qu'elle y reçoit de l'Auron, de l'Aurette, du Molon, du Colin, & de quelques autres ruisseaux. Bourges est une grande ville bien bâtie, avec de belles places, grand nombre de fontaines, & des rues tres-propres. Le palais des anciens Ducs de Berri y sert aujourd'hui de siege au Présidial, & est joint à la sainte Chapelle. Les Etrangers y vont voir la maison du Roi, la maison de ville, celle des Allemands, & celle du célébre Jacques Cœur, sans oublier les arénes, & d'autres antiquitez. Ils y admirent aussi le grand nombre de belles églises qui sont à Bourges. Celle de saint Etienne est la métropole, & a un tres-beau Chapitre. On croit qu'elle a été bâtie en 254, sous l'Empire de Déce. Outre cette église, Bourges en a sept Collégiales. La sainte chapelle, qui dépend immédiatement du saint Siége, est la premiére. Jean de France, Duc de Berri, fils du Roi Jean, & frére du Roi Charles V, la fonda & y fut enterré en 1416, au milieu du chœur, où l'on voit son tombeau. Outre ces églises collégiales, il y a à Bourges dix-sept Paroisses, trois Abbaïes, & grand nombre de monastéres, avec un Collége des Jésuites. La B. Jeanne de France, Duchesse de Berri, fonda le monastére des filles de l'Annonciade, où elle se fit Religieuse, & mourut le quatriéme février de l'an 1504. Il y a encore le premier Couvent de la réforme de saint Augustin, dans la province de Saint-Guillaume, qui est plus connue, sous le nom de la Communauté de Bourges. Le diocése qui est un des plus grands de tout le Royaume, contient près de neuf cens paroisses, sous douze Archidiaconez, & vint Archiprêtrez, trente-quatre églises collégiales, trente-cinq Abbaïes, & dix Commanderies de Malthe. L'église de Bourges a eu d'illustres Prélats, entre lesquels il y en a dix-huit qui sont reconnus pour Saints, savoir, Ursin, qui est le premier, & qu'on croit avoir été envoyé par les Disciples des Apôtres, Séverien, Marcel, Pallade, Leon, Simplicius, Honoré, Arcadius, Delité ou Desideratus surnommé *Theodulus*, Probien, Apollinaire, Austregisile, Sulpice *le Debonnaire*, David, Aigulfe, Rodulfe, Guillaume, & le B. Philippe Berruyes. Les autres sont célébres par leur qualité, par leur doctrine, & par leurs grands emplois, comme Walfade, Protaire, Gauslain, Aimoin de Bourbon, Audebert, Léodégaire, Walgain, Albéric, Pierre de la Châtre, Etienne de la Chapalle, Henri Gui, Simon & Jean de Sully, Gilles de Rome, Fulcaud, Jean de Rochechouart, Guillaume de Boisratier, Henri d'Avaugour, Jean Cœur, Pierre Cadoet, Guillaume de Cambray, André de Fneman, François de Beuil, Jacques le Roi, Renaud de Beaune, André Frémiot, Roland Hébert, & les Cardinaux Simon de Beaulieu, Renaud de la Porte, Pierre d'Estaing, Pierre de Cros, Bertrand de Chanac, François de Tournon, &c. Les Archevêques de Bourges, prennent le titre de Patriarches, & de Primats d'Aquitaine, & ils sont depuis long-tems en possession de ces titres, puisque vers l'an 830, Théodulfe Evêque d'Orléans, *Carm. l. 4. ch. 4.* appelle Aigulfe de Bourges Patriarche, & qu'en 864, Nicolas I, écrivant à Rodulfe successeur d'Aigulfe lui donne le titre de Primat d'Aquitaine. Long-tems même auparavant, on trouve que saint Didier, Evêque de Cahors, écrivant à saint Sulpice de Bourges, lui donne la qualité de Patriarche. Lorsque les Anglois furent devenus Maîtres de la Guienne, les Archevêques de Bourdeaux contestérent la Primatie à ceux de Bourges. Le Roi Philippe *Auguste* s'en plaignit au saint Siége sous Innocent III, & cette affaire ne fut terminée que sous Grégoire IX, qui prononça en faveur de l'église de Bourges. Mais Clément V transfera cette Primatie au Siége de l'église de Bourdeaux, dont il avoit été Archevêque. La Metropole de Bourges a eu onze Suffragans, Clermont, le Puy, Saint-Flour, Mende, Rhodez, Vabres, Castres, Cahors, Tulle, Limoges & Albi. Comme cette derniére église a été érigée en 1678, en Archevêché, on lui a donné une partie des Suffragans de Bourges, savoir Castres, Cahors, Mende, Rhodez & Vabres. * Strabon, *l. 4.* Pline, *l. 4. ch. 17.* Ptolomée, *l. 2. ch. 7.* Jules-César, *l. 7. Comment.* Grégoire de Tours, *l. 1. & suiv.* Tite-Live, *l. 5.* Gratien, *Decr. l. 4. Epist. 65. & 236.* Ivon de Chartres, *l. 4. Decr. l. 4. Epist 12.* Othon de Freisinghen, *Chron. l. 6. ch. 13.* De Marca, *de Prim. Lugd.* Jean Chenu, *Hist. Eccles. Bitur.* & *Recueil & Antiq. de Bourges.* Jean Chaumeau, *Hist. de Berri.* Labbe, *Hist. Bitur. & de Episc. in biblioth. manuscr. l. 5.* Papire Masson, *Descript. Flum. Gall.* Du Chêne, *Recherches des Antiq. des villes de France.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Thomas de la Thaumassiere, *Hist. de Berri.*

CONCILES DE BOURGES.

Aimoin de Bourbon, Archevêque de Bourges, y célébra en l'année 1031, un Concile provincial, au sujet de l'Apostolat de saint Martial. Les Prélats y firent une assemblée en 1145, & indiquérent un Concile à Vézelay. Le Cardinal Robert, Légat, y en avoit convoqué un l'an 1215 ; mais les Evêques de France ayant sujet de se plaindre de sa conduite, s'y opposérent, & en appellérent au Concile de Latran, que le Pape Innocent III tint sur la fin de cette année. Le Cardinal Romain Légat en fit un en 1225 ou 1226, au sujet des Terres de Raimond Comte de Toulouse, dans lesquelles son fils demandoit d'être rétabli. Il s'y trouva sept Archevêques ; mais celui de Lyon prétendant la Primatie sur celui de Sens, & celui de Bourges sur ceux de Bourdeaux, d'Ausch, & de Narbonne, on dit qu'on y prit séance comme dans un Conseil, & non pas comme dans un Concile. Simon de Brie, Cardinal Légat, tint le Synode de 1276, pour la paix de l'Eglise, le Siége vacant après la mort d'Innocent V. En 1285, Simon de Beaujeu, Archevêque de Bourges, en assembla un provincial. On en tint encore plusieurs dans le XIII siecle, pour la Primatie de la premiére Aquitaine, dont les Prélats de Bourges étoient en possession depuis que Charlemagne, qui avoit fait cette ville capitale du Royaume d'Aquitaine, composé de trois provinces, eut ordonné, pour les mieux lier ensemble, qu'elles en relevaient toutes pour le spirituel. Les Prélats de Narbonne secouérent ce joug, dès qu'il y eut des Comtes de Toulouse. Celui de Bourdeaux en voulut faire autant, lorsque la troisiéme Aquitaine fut laissée aux Rois d'Angleterre, sous le titre de Duché de Guienne ; mais l'Archevêque de Bourges s'y opposa. Simon de Sully, que quelques Auteurs font Cardinal du titre de saint Sixte, Legat du saint Siége, & Archevêque de Bourges, tint un Concile en 1228, & suspendit l'Archevêque de Bourdeaux, qui ne s'y voulut pas trouver. Cette querelle alla si loin, que Gilles de Rome fit excommunier Bertrand de Got, Goth ou Gout Archevêque de Bourdeaux, depuis Pape sous le nom de Clément V, par Gautier de Bourges Evêque de Poitiers, environ l'an 1300. Ce Pape en témoigna depuis son chagrin au même Gautier. Gilles de Rome célebra un Concile provincial l'an 1311, en revenant du Concile général de Vienne. Le Clergé de France s'assembla l'an 1438 à Bourges, sous Charles VII, reconnut le Concile de Bâle, & dressa cette célebre Constitution, qui fut nommée *la Pragmatique Sanction*. Elle fut approuvée par le Concile, & elle a duré jusques en 1516 qu'elle fut supprimée par le *Concordat* passé entre le Pape Léon X, & le Roi François I. Le même Roi Charles VII assembla encore, deux ans après, le Clergé en cette ville ; & Eugéne IV y fut reconnu souverain Pontife. En 1584, Renaud de Beaune, Archevêque de Bourges, y célébra un Concile provincial, pour la réforme des mœurs & pour la Discipline de l'Eglise. Antoine Bohier, Cardinal y tint un Synode en 1516, & Pierre d'Hardivillier en célébra un autre l'an 1643. On peut ajoûter aux Conciles une petite assemblée que Charles *le Chauve* tint en cette ville en 841, où il confirme les priviléges de l'église de Nevers ; & un autre en 767, sous le régne de Pepin pour les affaires du Royaume. * Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Bini. Sirmond & Labbe, *in Edit. Concil.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BOURGES (Clémence de) née à Lyon, dans le XVI siécle, composoit assez bien en vers, & savoit aussi la Musique. Elle mourut du déplaisir que lui causa la mort du Sieur du Pérat, tué durant les premiéres guerres civiles à Beaurepaire en Dauphiné, en combattant pour le service de son Prince, & pour la défense de la Religion Catholique, lorsqu'il étoit prêt de l'épouser. * Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

BOURGESIUS. *Voyez* BOURGEOIS.

BOURGET (le Lac du) Ce Lac est dans le Duché de Savoye, à deux lieues de la ville de Chambery, près du Rhône, où il se décharge. Il prend son nom d'un bourg, qui est sur son bord méridional, & il n'a que quatre lieues de long. Il s'etend du sud au nord à l'orient du Rhône, & reçoit dans sa partie la plus méridionale la petite riviére de Laisse. Il a à peine une lieue de largeur. Il est extrémement poissonneux. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BOURGET, (le) bourg dans le Duché de Savoye donne le nom au Lac du Bourget. Il est situé au midi du Lac sur la rive occidentale, à peu près au nord de Chambery dont il est éloigné d'environ deux lieues.

* BOURGET, bourg de France, dans l'Isle de France au nord-nord-est de Paris, dont il est éloigné de trois à quatre lieues.

BOURGMESTRE, premier Magistrat des villes de Flandre, de Hollande & d'Allemagne. Il est comme le Maire & le Gouverneur ; il donne des ordres pour le gouvernement, pour l'administration des Finances, pour la Justice & la Police de la ville. Le pouvoir & les droits des Bourgmestres ne sont pas égaux par tout. Chaque ville a ses loix & ses statuts particuliers. En Allemand on l'appelle *Burgermeister*. On ne sait pas bien, dit Furetiére, comment on pourroit exprimer cette dignité en Latin ; les uns le désignent par *Senator*, & les autres par *Consul*. Ce mot est formé de deux termes Flamands, *Borger*, bourgeois, & *Meester*, maître, c'est à dire, *le Maître & le Protecteur des Bourgeois.* * Furetiére.

BOURGOGNE, Basse Bourgogne, ou Bourgogne Duché, province de France, qui a eu autrefois titre de Royaume, & depuis celui de Duché-pairie. On distingue la province de Bourgogne du Gouvernement de ce nom ; parce que dans le Gouvernement sont compris la Bresse, le Bugey, auquel on joint le Valromey, & le Païs de Gex, lesquels ne sont pas partie de la province. Celle-ci a la Franche-Comté & la Bresse au levant ; la Champagne au septentrion ; le Bourbonnois & le Nivernois au couchant, & le Beaujolois au midi. Elle est divisée en un Duché, qui est celui de Bourgogne, & quatre Comtez qui en dépendent, savoir, le Charolois, le Mâconnois, l'Auxerrois, & Bar-sur-Seine. Les principales parties du Duché sont le Dijonnois, l'Autunois, le Châlonois, l'Auxois, & le Païs de la Montagne. Toute la province est renfermée entre les 46 & 48 degrez de latitude, & les 21 & 23 de longitude. Elle est arrosée de plusieurs riviéres, comme de la Saone, qui reçoit le Doux, la Vigenne, la Tille, l'Ouche, la Dueine, & la Grône ; de la Reconse, de l'Arroux, & de la Brébince, qui se jettent dans la Loire ; de l'Yonne, qui du côté droit reçoit la Cûre, le Seram, & l'Armanson chargé de la Brenne ; & enfin de la Seine, qui y a deux sources, l'une à Chanceaux, & l'autre entre le même bourg & celui de Saint-Seine, dans le Bailliage de la Montagne ; mais qui sort de la province sans être navigable. Toutes ces riviéres contribuent beaucoup à la fertilité de la province. La plus grande partie des Bailliages de Dijon, d'Auxonne, de Saint-Jean-de-Lône ou de Laune, de Nuys, de Beaune, de Châlon, & généralement tout ce qui forme des plaines jusqu'aux rivages de la Saone, est un terroir gras, où le froment vient abondamment, ainsi

que

que les autres grains & le chanvre: le terroir des autres Bailliages produit aussi de bon froment, mais encore plus de seigle. La côte ou chaîne de montagnes tournée à l'orient, qui commence près de Dijon, & qui traverse le Bailliage de la même ville, & ceux de Nuys, de Beaune, de Châlon & de Mâcon, rapportent d'excellens vins, dont la reputation est repandue par toute l'Europe. Les Bailliages d'Avalon, d'Auxerre, de Noyers, & de Bar-sur-Seine ont aussi quantité de bons vignobles. Les principales prairies qui produisent les fourrages, commencent auprès du Bassigny, & continuent le long de la Saône jusqu'à Mâcon: les campagnes de froment sont entre ces prairies & la côte des vignes.

La Bourgogne s'étend dans trois provinces ecclésiastiques, savoir, celles de Lyon, de Sens, & de Besançon. L'église metropolitaine & primatiale de Lyon, a sous sa dependance immediate peu de paroisses en Bourgogne, & ce peu est dans le Bailliage de Châlon, dans les Archiprêtrez de Colligny, & de Bagé. Les Evêques d'Autun, de Langres, de Châlon, & de Mâcon sont tous suffragans de cette église. C'est dans le diocese de Langres, & au Bailliage de la Montagne, qu'est Notre-Dame-du-Val-des-Choux, grand Prieuré Chef d'Ordre. Citeaux, Abbaïe Chef d'Ordre, qui depend immédiatement du saint Siége, est dans le diocese de Châlon: & Clugni, qui est aussi Chef d'Ordre, dependant immediatement du saint Siége, est dans le diocése de Mâcon. Cette Abbaïe a une Officialité, qui ressortit au Pape. L'église métropolitaine de Sens n'a aucune paroisse sous sa dependance immédiate en Bourgogne; l'Evêque d'Auxerre qui est le second suffragant de Sens, y a une partie de son diocese, & celui de Nevers, qui est le troisiéme Suffragant, n'y a que deux paroisses. Pour l'église métropolitaine de Besançon, elle en a un assez bon nombre; & c'est dans son étendue que sont Lone, au Bailliage de Saint-Jean-de-Lône, & Saint-Symphonen au Bailliage de la Perriére, qui ne sont d'aucun diocése.

Anciennement le Duché de Normandie tenoit le premier rang en France, celui de Guienne le second, & celui de Bourgogne le troisiéme, ce qui avoit lieu en 1257, comme l'observe Matthieu Paris sur cette année-là. Mais les deux premiers Duchez ayant été depuis reunis à la Couronne, & celui de Bourgogne étant le seul qui eut des Ducs en titre, il fut naturel de lui donner la premiére place, aussi l'a-t'il depuis environ l'an 1370, ainsi qu'il est marqué dans le Cérémonial, *tome* 1. *p*. 30. De là vient que la Bourgogne dans l'assemblée des Etats Généraux suivoit immédiatement le gouvernement de Paris & de l'Isle de France, où est le siége de la Couronne. Par un decret du Concile de Constance de l'an 1433, il fut dit que les Ducs auroient le premier rang & séance immédiatement après les Rois, dans les assemblées generales de la Chrétienté. Et la Noblesse de Bourgogne, dans les convocations générales du Ban & Arriére-ban, precede toutes les autres du Royaume. Le Gouvernement de Bourgogne est dans la Maison de Condé, depuis *Henri* de Bourbon-Condé, premier Prince du sang. C'est présentement, en 1733, LOUIS-HENRI Duc de Bourbon, qui le tient, & qui en prit possession au mois de novembre 1710, après la mort de Louis son pére, qui étoit arriére-petit-fils de Henri. Il est encore Gouverneur particulier de la ville & château de Dijon, & des villes de Saint-Jean-de-Lône & de Seurre. Sous le Gouvernement, sont six Lieutenances générales, & six Lieutenances-de-Roi, dont cinq seulement sont dans la province. Ces Lieutenances sont, 1. celle de Dijon, à laquelle la Capitainerie de Talant est unie, & où sont les Gouvernemens particuliers, de la ville & château de Dijon, de Beaune, de Nuys, de Saint-Jean-de-Lône, de la ville & château d'Auxonne, de Châtillon-sur-Seine, & de Bar-sur-Seine. 2. Celle d'Autun, où sont les Gouvernemens particuliers d'Autun, de la ville & château de Bourbon-Lancy, de Semur en Briennois, de Semur en Auxois, de Flavigny, d'Avalon, d'Arnay-le-Duc, de Saulieu, d'Auxerre, & de Cravant. 3. Celle de Châlon, où sont les Gouvernemens particuliers de la ville & citadelle de Châlon, & de Seurre. 4. Celle de Charolois, où est le Gouvernement particulier de Charolles. 5. Celle de Mâcon, où est le Gouvernement particulier de la ville de Mâcon, & la Tour du Pont: on parlera de la sixiéme à l'article de Bresse. Il y a aussi une grande Sénéchaussée héréditaire de la province, & dix Baillis d'epée, qui lors de la convocation du Ban & Arriére-ban commandent les Vassaux ou Arriére-vassaux du Roi, ou possesseurs des fiefs & arriere-fiefs de son ressort. Leurs Bailliages sont, 1. celui de Dijon, avec ceux de Beaune, de Nuys, d'Auxonne, & de Saint-Jean-de-Lône; 2. celui d'Autun, avec ceux de Montcenis & de Sémur en Briennois; 3. celui de Châlon; 4. celui d'Auxois, qui comprend ceux de Semur, d'Avalon, d'Arnay-le-Duc, & de Saulieu; 5. celui de la Montagne; 6. celui de Charolois; 7. celui de Bourbon-Lancy; 8. celui de Mâcon; 9. celui d'Auxerre; 10. celui de Bar-sur-Seine. Dans chacun de ces Bailliages est une Lieutenance de Messieurs les Maréchaux de France, qui connoît & juge du point d'honneur entre les Gentilshommes. Il y aussi une Maréchaussée generale, composée de huit Maréchaussées particuliéres dans la province, savoir, celles de Dijon, où est le Prevôt général, d'Autun, de Châlon, de la Montagne, du Charolois, de Mâcon, d'Auxerre, &c.; il y en a trois autres hors de la province qui sont celles de Bourg, de Belley, & de Gex. Elles n'ont présentement toutes trois ensemble qu'un Prevôt.

Pour parler présentement du Gouvernement Civil par rapport à la Justice, il y a à Dijon un Parlement, qu'on nomme le Parlement de Bourgogne, & dont le ressort comprend le Duché de Bourgogne, & le Comté de Charolois, avec les païs de Bresse, de Bugey & de Gex. Les trois Comtez de Mâcon, d'Auxerre & de Bar-sur-Seine, sont du ressort du Parlement de Paris. Il y a dans chacun de ces Parlemens une Chambre des Requêtes du Palais, dont la jurisdiction s'étend dans le ressort de chacun de ces mêmes Parlement; & à Dijon il y a une Chambre du Domaine, dont la jurisdiction comprend tous les païs du Gouvernement de Bourgogne; mais à la charge de l'appel aux deux Parlemens dont on vient de parler, chacun dans leur ressort. Dans le ressort du Parlement de Dijon, il y a dix-neuf Bailliages, savoir, dix principaux, & neuf particuliers, dans lesquels ces Baillis, ou leurs Lieutenans-généraux peuvent tenir leur séance, mais qui ressortissent nuement au Parlement, comme les Bailliages principaux. Nous allons donner le nom & le rang de tous ces Bailliages, avec les Mairies, Chatellenies & Prévôtez Royales, Marquisats & Comtez érigez en faveur des possesseurs actuels, ou de leurs auteurs, & les Terres qualifiées Baronies dans les actes de reprises de fiefs à la Chambre des Comptes. *Dijon* est le premier Bailliage principal, & premier siége du Dijonnois, où ressortissent la Vicomté & Mairie de Dijon; la Mairie de Talant; les Châtellenies Royales de Frêne-saint-Mamet, de Rouvre, de S. Seine sur Vigenne, & de Saux-le-Duc ou Sau-le-Duc; (Celle de Frêne est aussi du ressort du Bailliage d'Auxonne, au choix de l'Appellant) les Marquisats d'Arcelot, de Bouthier, de Courtivron, & de Mirebeau; les Comtez de Beaumont-sur-Vigenne, & de Saulon; les Baronies de Couchey, de Fayabillot, de Luce, de Meuvy, & de Vantoux. 2. *Beaune* est un Bailliage particulier, & le second siége du Dijonnois, où ressortissent, la Mairie & Prévôté de Beaune; la Châtellenie Royale de Pomard & de Vollenay; la Prévôté Royale de Bouilland; les Marquisats d'Antigny, de la Borde-au-Château, de Santenay & de Savigny; les Comtez de la Rochepot & de Sérigny; & la Baronie de Molinot. 3. *Nuys* est aussi un Bailliage particulier, & le troisiéme siége du Dijonnois, où ressortissent, les Prévôtez Royales de Nuys, & de Bergement-le-Duc; les Châtellenies Royales d'Argilly & de Vergy. 4. *Auxonne*, autre Bailliage particulier, est le quatriéme siége du Dijonnois, où ressortissent la Vicomté & Mairie d'Auxonne; la Mairie de Pontalier; la Châtellenie Royale de Pontalier; & les Baronies de la Marche, & de Pluveau. 5. *Saint-Jean-de-Lône* est encore un Bailliage particulier, & le cinquiéme siége du Dijonnois, où ressortissent la Mairie de Saint-Jean-de-Lône; la Châtellenie Royale de Brazey; & les Baronies de Bonencontre & d'Ebarres. 6. *Autun* est le second Bailliage principal, & le premier siége de l'Autunois, où ressortissent, la Viérie & Prévôté, ou la Mairie d'Autun; les Chatellenies Royales de Couches, & de Glaine; le Marquisat de Montjeu; le Comté d'Epinac; les Baronies de Dracy-Saint-Loup, de Graine, d'Issy-l'Evêque, de Lucenay-l'Evêque, de la Motte-Saint-Jean, & de Sully. 7. *Montcenis* Bailliage particulier, est le second siége de l'Autunois, où ressortissent, la Chatellenie Royale ou Baronie de Montcenis; le Marquisat de la Boulaye-Belfont, & celui de la Tour-de-Bos; le Comté de Toulongeon; les deux Baronies de Gouches, & celles de Brandon, de Champignole, de Marcilly, de la Motte, de Chargére, & d'Uchon. 8. *Sémur en Briennois*, autre Bailliage particulier, est le troisiéme siége de l'Autunois, où ressortissent la Chatellenie Royale ou Baronie de Semur; le Marquisat de Maulevrier; & la Baronie d'Oyé. 9. *Châlon* est le troisiéme siége principal, où ressortissent, les Châtellenies Royales de Châlon, de Saint-Laurent, de Brancion, de Corteray, de Beaumont-sur-Crône, de Cusery, de Frontenard sur le Doux, de Germole, de Sagy, de Sauniére; la Prévôté Royale de Bussy; les Marquisats de Bantange, de Brange, d'Escoraille, de Sénecey, & d'Uxelles avec Cormatin; les Comtez de Bôjan, de Chamilly, de Cergy, de Savigny-en-Revermont, & de Verdun; les Baronies d'Autunie, de Bellevêvre, de Chagny, de Cuiseau, de Loisy, de Longepierre, de Louhans, de Mervans, de Montpont, de Pourlans, de Saint-Euruge-sur-Guye, de Saint-Germain-du-Plain, & de Ténare. 10. *Sémur en Auxois*, est le quatriéme Bailliage principal, & le premier siége du même païs, auquel ressortissent, les Mairies de Semur & de Montbard; la Chatellenie Royale ou Baronie de Montbard; les Châtellenies Royales de Saint Eufrêne & de Vieux-Château, & une partie de celle de Saumaize, les Prévôtez Royales de Cesley & de Montigny-saint-Barthélemy; les Marquisats d'Espoisses & de Souhey; les Comtez de Chévigny près de Sémur & de Montigny-sur-Armanson; les Baronies de Grignon, de Lucenay-le-Duc, de Montfort, de Saffre, de Toutillon, & de Viteaux. 11. *Avalon*, Bailliage particulier, est le second siége d'Auxois, où ressortissent la Prevôté Royale d'Avalon; les Châtellenies Royales de Château-Citard, de Guillon & de Mont-réal; les Marquisats de Ragny & de Tanlay; & le Comté de Châtelus. 12. *Arnay-le-Duc*, autre Bailliage particulier, est le troisiéme siége d'Auxois, où ressortissent, le Marquisat de Mimeure; le Comté de Commaran; les Baronies d'Arnay-le-Duc, de Bussy-la-Paille, de Chailly, de Châteauneuf, de Chaudenay-le-Château, de Malin, de Marigny-sur-Ouche, de Poully, de Sombernon & de Soussey. 13. *Saulieu*, autre Bailliage particulier, est le quatriéme siége de l'Auxois, où ressortissent, les Comtez de Saulieu, de Charny & de la Mothe; les Châtellenies Royales de Saint-Leger, de Foucheret & de Saint-Germain de Modéon, qui n'ont qu'un Châtelain avec celle de Vieux-château; les Baronies de Mont-saint-Jean, & de Til. 14. *Châtillon-sur-Seine*, ou *la Montagne*, cinquiéme Bailliage principal, où ressortissent la Mairie de Châtillon pendant trois années, & trois autres au Bailliage du Duché de Langres, en ce qui est de Bourgogne; les Châtellenies Royales d'Arzey-le-Duc Baronie, de Duême, de Villaine en Duêmois, de Villiers-le-Duc avec Vanvey, de Maizey avec Villote, & la plus grande partie de celle de Saumaize; les Prévôtez Royales d'Aignay-le-Duc, de Baigneux, de Brion, d'Etrochey & de Salve; les Marquisats d'Arc en Barois, de Blaizy & de Larrey; le Comté de Frolois. 15. *Charolles*, est le sixiéme Bailliage principal; on l'appelle le Bailliage des cas royaux. Il comprend tout le Comté de Charolois, mais il ne connoît pas des appellations des Justices seigneuriales. Les trois autres Bailliages qui sont du ressort du Parlement de Bourgogne, sont ceux de Bourg-en-Bresse, de Belley & de Gex; comme ils ne sont pas de la province, on se réserve à en parler en d'autres lieux. Il y a dans la province trois autres Bailliages principaux, du ressort du Parlement de Paris: 1. *Mâcon*, auquel est unie la Prevôté Royale de la même ville. A ce Bailliage ressortissent, les Châtellenies Royales de

Bou-

Bois-Sainte-Marie, de Châteauneuf, de Chine, de Davayé, d'Hurigny, d'Igey, de Pisley, de Saint Cengoux-le-Royal & de Verisset; la Prevôté Royale de Saint-Andre-le-désert; le Marquisat de Bertet-Gorze; les Comtez d'Amanze, de la Bazole, de Berzé-le-château, de Château-Thiers, de Chanron & de Senozan; le Comté de Palatinat de Dio; les Baronies de Romenay, de Vinzelle, de Corcelle & de Bourvilain. 2. *Auxerre*, auquel ressortissent les Prevôtez Royales d'Auxerre, de Coulange-sur-Yonne & de Saint-George; les Chatellenies Royales de Mailly, de Monteigny-le-Roy & de Vermanton; le Marquisat de Saint-Bris; & le Comté de Courson. 3. *Bar sur Seine*, où ressortissent les Prevôtez de Bar, & d'Avirey; la Baronie de Ricez; & la Seigneurie de Polisy, cy-devant Duché-pairie sous le nom de Choiseul. La Baronie de Tallemay dans le Dijonnois, est du ressort du Bailliage & Présidial de Langres: & les paroisses de Celle & de Jully-le-Château dans le Comte de Bar, sont du Bailliage & Presidial de Troyes. Outre les Bailliages, il y a dans le Duche de Bourgogne des Jurisdictions appellées Chancelleries, qui connoissent dans l'étendue des Bailliages où elles sont établies, de l'exécution des contracts passez sous le scel royal. Dijon est le siége principal du Gouverneur de ces jurisdictions; & le bourg & les dépendances de Saint-Seine, quoique du Bailliage de la Montagne, sont de cette Chancellerie: les autres sont, Beaune, Autun, Châlon, Sémur en Auxois, & Châtillon-sur-Seine: dans les autres Bailliages royaux, elles y sont unies. Il y a aussi sept Presidiaux, savoir, 1. *Dijon* pour les Bailliages de Dijon, de Beaune, de Nuys, d'Auxonne, & de Saint-Jean-de-Lône; 2. *Autun*, pour ceux d'Autun, de Montcenis, de Sémur en Briennois, de Bourbon-Lancy, & de Charolles; 3. *Châlon*, pour le Châlonois; 4. *Semur en Auxois*, pour les Bailliages de Sémur, d'Avalon, d'Arnay-le Duc & de Saulieu; 5. *Châtillon-sur-Seine*, pour le pais de la Montagne; 6. *Mâcon*, pour le Bailliage de la même ville; & 7. *Auxerre*, pour l'Auxerrois. Le Bailliage de Bar-sur-Seine ressortit au Présidial de Troyes. Il y a de plus huit Bailliages Seigneuriaux qui ressortissent nuement aux Parlemens, savoir, au Parlement de Bourgogne le Comté de Charolois, où sont les Baronies de Digoine, de Joncy & de Lugny, outre les autres Baronies & Châtellenies qui sont du domaine du Comte, & que par cette raison on omet; le Marquisat de Seurre, appartenant à la Maison de Condé, où sont les Baronies de Saint-George, & d'Auvillaes; le Marquisat de Chaussin, appartenant à la même Maison; le Marquisat de la Perriere; le Bailliage du temporel de l'Evêché de Chalon, où est la Baronie de la Salle; & le Duché-pairie de Langres & de Châtillon-sur-Seine: & au Parlement de Paris, la Justice Mage des terres de l'Abbaie de Clugny; la Justice Mage des Terres de la Mense conventuelle de la même Abbaie; & le Marquisat de Seignelay dans l'Auxerrois. Noyers, Seigneurie ou Comté ressortit nuement au Présidial de Sémur en Auxois. Pour ne rien omettre de ce qui peut intéresser le public, nous remarquerons encore, qu'il y a à Dijon un siége général de la Table de marbre, à laquelle ressortissent cinq Maitrises particuliéres des Eaux & Forêts, savoir, Dijon pour le Dijonnois; Autun pour l'Autunois & pour la partie du Bailliage de Saulieu, qui est de la recette d'Autun, où sont les Grûries Royales de Bourbon-Lancy; & de Sémur en Briennois; Châlon pour le Châlonois & pour le Mâconois; Avalon pour l'Auxois; Châtillon-sur Seine pour le pais de la Montagne avec la Grûrie de Saumaize. Auxerre & Bar-sur-Seine ont aussi des Maitrises particuliéres sous le ressort de la Table de marbre de Paris. Enfin il y a six Justices Consulaires en Bourgogne, savoir, Dijon, Auxonne, Châlon, Autun, & Saulieu dans le ressort du Parlement de Bourgogne; & Auxerre dans celui du Parlement de Paris.

Nous nous étendrons moins sur le Gouvernement Civil par rapport aux Finances. Le public curieux de connoître les Terres titrées de chaque pais, s'intéresse peu à être instruit des Greniers à sel, des entrepôts, &c. Cependant nous ne pouvons nous dispenser d'observer, qu'il y a à Dijon une Chambre des Comptes pour tout le Gouvernement de Bourgogne, pour le Marquisat de Cruzy, & pour quelques Baronies du Bailliage de Sens, mouvans du Duché. Il faut aussi remarquer, que la Jurisdiction de la Cour des Aides de Paris s'étend dans les élections de Mâcon, de Bar-sur-Seine, & sur l'Auxerrois, où il y a une Justice sur le fait des Aides, tailles, &c. qui est exercée par deux Conseillers du Présidial d'Auxerre: & que le Parlement de Bourgogne connoît tant en premiére instance, que par appel, des tailles, gabelles, traites foraines, &c. dans tout le reste de la province.

On ne doit point omettre les Jurisdictions de Bourgogne, qui ne reconnoissent que le Conseil d'Etat. De ce nombre sont, la Généralité, ou le Bureau des Thrésoriers de France à Dijon, qui est de la même étendue que le Gouvernement; l'Intendance, qui est au même lieu; la commission des dettes des Communautez, qui est exercée par le Gouverneur & par l'Intendant dans le Duché, & dans les quatre Comtez qui en dependent; les trois Chambres des Elus des Etats, savoir, celle des Elus des Etats Généraux, à Dijon; celle des Elus des Etats particuliers du Comté de Charolois, à Charolles; & enfin l'Intendance de la Marine à Dijon, pour l'exploitation des bois destinez à la construction & au radoub des vaisseaux du Roi.

Nous allons présentement donner une idée des Etats Généraux de Bourgogne. La convocation s'en fait ordinairement à Dijon au logis du Roi, & réguliérement de trois ans en trois ans, le plus souvent au mois de mai. Ils s'assemblent par permission du Roi; le Gouverneur de la province y preside, & en son absence l'un des Lieutenans-généraux au Gouvernement. L'assemblée est composée de trois Ordres qui sont, le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat. Les personnes du Clergé qui ont droit d'assister aux Etats, sont les Evêques d'Autun, de Châlon, de Mâcon, & d'Auxerre; les Abbez Réguliers, titulaires, & commendataires; les Doyens des églises cathedrales, & de la plupart des collégiales; les Députez des mêmes Chapitres; les Prieurs titulaires, commendataires, & claustraux; les Deputez des Abbaies & Prieurez où il y a conventualité; & les Députez du Clergé des Comtez de Charolois & de Mâconois. L'Evêque d'Autun preside dans cette Chambre, & en son absence celui de Châlon: l'Abbé de Citeaux est à la tête des autres Abbez, & après lui ceux de Saint-Benigne & de Saint-Etienne de Dijon; & le Doyen de la sainte Chapelle de la même ville, est en possession de précéder ceux des autres eglises, même des cathedrales. Les Gentilshommes qui entrent aux Etats, sont ceux d'ancienne extraction, qui possedent fief ou arriere-fief dans l'etendue des Etats. Ils y siégent sans garder entre eux aucun rang; cependant on les nomme sur les cayers des Etats suivant l'ordre des grands Bailliages. Le Président de cette Chambre, c'est son Elu. Le Tiers-état est composé des Députez des villes. Dijon en a trois; Autun, Beaune, Châlon, Nuys, Saint-Jean-de-Lône, Sémur en Auxois, Avalon, Montbard, Châtillon-sur-Seine, Auxonne, Seurre, Auxerre, Arnay-le-Duc, Noyers, Saulieu, Flavigny, Talant, Montreal, Mirebeau, en ont chacune deux; Marcigny-sur-Loire, Bourbon-Lancy, Sémur en Briennois, en ont chacune un: Viteaux deux: Montcenis un: Cuiseau, Saint-Laurent-lez-Chalon, Louans, Cuisery & Verdun, alternativement un; Seignelay, Cravant, Vermanton, & Saint-Bris, aussi un alternativement, le Comte de Charolois deux, dont l'un est alternativement des villes & bourgs de Charolles, de Paray, de Mont-Saint-Vincent, de Toulon, & de Perrey, & l'autre est Officier des Etats particuliers du même pais; le Comté de Mâconnis deux, dont l'un est alternativement des villes de Mâcon, de Tournus, de Clugny, & de Saint Gengoux, & l'autre est Officier en l'Election de Mâcon; & le Comte de Bar-sur-Seine, deux. Ces Députez sont nommez dans une assemblée des Habitans, & ils n'ont qu'une voix pour chaque ville. Le Maire de Dijon est Président du Tiers-Etat.

Le jour de l'ouverture des Etats, le Clergé se rend à la sainte chapelle dans les formes du chœur à main droite, les Evêques en camail & en rochet, le reste en manteaux longs & bonnets quarrez. Le Tiers-Etat s'y rend aussi, & se place sur trois rangs de formes entre celles du chœur & les degrez de l'autel, avec des robes violettes & des chapeaux; celle du Maire de Dijon est de velours, les autres de satin ou de moire. Les Officiers des Etats se mettent, les Sécretaires en robes noires, sur une forme au delà de celle où est le Maire de Dijon; le Thresorier général de la province en manteau noir; les Conseils, & les Syndics des Etats aussi en robes noires sur une forme de l'autre côté; les Huissiers debout derriére les Officiers. Le premier President du Parlement de Bourgogne, & l'Intendant de la province en robes noires & en chapeaux, se rendent à neuf heures du matin au logis, où viennent aussi deux Thrésoriers du bureau des Finances en robes de velours noir, les Lieutenans généraux au Gouvernement, & la Noblesse. Alors la Maréchaussee de Dijon, les Gardes de la porte, ceux du Gouverneur, & ses Pages se mettent en marche pour la sainte chapelle. Ils sont suivis de la Noblesse, le Gouverneur vient immédiatement après. Il est precédé des Lieutenans généraux, & suivi du premier Président & de l'Intendant, derriére eux les deux Thresoriers de France, & ensuite les Officiers de la maison du Gouverneur. La Compagnie franche du château de Dijon est en double haye. La Noblesse se place dans les formes du chœur au côte gauche. Le Gouverneur ayant été reçu & complimenté à l'entrée de l'eglise par le Chapitre de la sainte chapelle, à la tête duquel est la croix, se place dans le chœur au milieu du Clergé & de la Noblesse; il a à ses côtez les Lieutenans-généraux devant lui; le premier Président & l'Intendant derriere; après eux sont les deux Thrésoriers de France. On dit une Messe basse du saint Esprit: quand elle est finie, les Huissiers, les Syndics, les Conseils, le Thrésorier, & les Sécretaires des Etats sortent, & sont suivis du Tiers-Etat, chacun dans son rang; après eux viennent sur deux colonnes, le Clergé à droite, & la Noblesse à gauche; tous vont se placer dans la grande salle destinée pour l'ouverture des Etats au logis du Roi. Les Evêques & l'Abbé de Citeaux sont assis dans des fauteuils, le reste du Clergé sur des formes. La Noblesse est de l'autre côté, son Elu se place dans un fauteuil vis à vis du premier Evêque. Dans le fond de la salle du côté de l'entrée, est le Tiers-Etat; le Maire de Dijon est aussi dans un fauteuil. Un moment après, le Gouverneur vient dans le même ordre qu'on a marqué cy-dessus. Il se place dans le fond de la salle qui regarde l'entrée, dans un fauteuil de velours bleu, semé de fleurs de lis d'or, sous un dais, à la pente duquel est le portrait du Roi: ce fauteuil est élevé sur une estrade de deux degrez. Le premier Président, l'Intendant, les Lieutenans-généraux, & les deux Thrésoriers de France ont aussi des fauteuils; mais les bras de ceux des Thresoriers sont decouverts: le premier President & l'Intendant sont entre le Gouverneur & les Evêques, & les autres de l'autre côté. Dans le parquet au bas de l'estrade, sont deux bureaux, autour desquels sont assis les Officiers des Etats; & derriére le Gouverneur sont les Officiers de sa maison. L'ancien Trésorier de France ouvre les Etats par un discours, en presentant les lettres patentes du Roi qui en ordonnent la convocation; le Gouverneur explique les intentions de sa Majesté; le premier Président fait aux Etats un discours, lequel est suivi de celui de l'Intendant, en présentant la commission du Roi pour y assister, & il fait les requisitions conformes aux ordres qu'il a reçus; l'Evêque d'Autun, & en son absence celui de Châlon, harangue au nom des trois Ordres; après quoi le Gouverneur léve la séance, & se retire au logis du Roi par une porte de l'intérieur; les Etats s'y rendent par la grande porte, & le premier Evêque à leur tête harangue le Gouverneur.

Les Etats se séparent ensuite pour delibérer sur les affaires de la province: la séance se tient le matin & le soir pendant quinze jours, ou un peu plus: le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat ont chacun des chambres séparées. Les Sécretaires rédigent les délibérations du Clergé & de la Noblesse, & un de leurs Commis redige celles du Tiers-Etat. Lorsqu'il a été fait quelques propositions dans l'une des trois Chambres, elles se députent réciproquement pour se faire part de leurs délibérations, sur lesquelles les deux autres Cham-

Chambres sont les leurs conformes ou différentes; les requêtes sont présentées en chaque Chambre par deux Commissaires que celui qui y préside a nommez. Et lorsque toutes les affaires ont été terminées dans les trois Chambres, elles prennent un jour pour s'assembler à la fin & clôture des Etats, dans la salle où s'en est fait l'ouverture, & qu'on nomme alors la Chambre de la conférence. C'est là qu'on rapporte les délibérations particulières de chaque Chambre; & quand deux Chambres sont de même sentiment, c'est un decret des Etats, dont l'exécution est renvoyée aux Elus. Ces Elus sont au nombre de trois: chaque Ordre en élit un dans son corps pour avoir soin des affaires pendant la triennalité. Le Clergé nomme alternativement un Evêque, un Abbé, & un Doyen; la Noblesse un Gentilhomme; l'Elu du Tiers-Etat est choisi alternativement dans les villes d'Autun, de Beaune, de Nuys, de Saint-Jean-de-Lône, de Châlon, de Semur-en-Auxois, de Montbard, d'Avalon, de Châtillon-sur-Seine, d'Auxonne, de Seurre, & d'Auxerre, suivant l'ordre dans lequel on les nomme ici, pour en faire les fonctions avec le Maire de Dijon, qui est Elu perpetuel. Chaque Chambre nomme aussi des Alcades de son ordre pour examiner l'administration des Elus à la fin de la triennalité, & pour en rendre compte aux prochains Etats. Ces Alcades s'assemblent au logis du Roi quelques mois avant la convocation des Etats; quinze jours avant qu'on les tienne, les Elus leur présentent leurs comptes. Le Clergé & la Noblesse, ont chacun deux Alcades: le Tiers-Etat en a trois. Ceux du Clergé se prennent dans les Chapitres des cathédrales & des collegiales, & dans le nombre des Prieurs: ceux de la Noblesse sont choisis dans les grands Bailliages de Dijon, d'Autun, de Châlon, de l'Auxois, de la Montagne, du Charolois, du Mâconnois, de l'Auxerrois, & de Bar-sur-Seine. Pour ceux du Tiers-Etat, le premier se prend à tour de roue dans l'une des douze villes qui ont droit de nommer l'Elu; le second est aussi à tour de roue de l'une des treize villes qui les suivent, en ne comptant Cuiseau, Saint-Laurent, Louans, Cuisery & Verdun que pour une; le troisiéme est aussi par tour, de l'un des Comtez de Charolois, de Maconois, & de Bar-sur-Seine.

Les Elus entrent en possession de leurs fonctions après la conférence qui se fait à la clôture des Etats, & ils tiennent leur séance ordinaire dans la maison du Roi à Dijon pendant la triennalité. La Chambre de l'Election est composée des Elus du Clergé & de la Noblesse, qui ont chacun une voix; de deux Deputez de la Chambre des Comptes, qui n'en ont qu'une entre eux; d'un Elu du Roi, ayant des provisions de sa Majesté, qui a aussi une voix, & du Maire de Dijon & de l'Elu du Tiers-Etat, qui n'en ont qu'une entre eux. Les deux Secretaires des Etats servent alternativement par année. Les Elus dans leurs assemblées réglent les impositions, & envoyent les commissions en détail aux villes, aux bourgs, aux paroisses, & aux autres Communautez du Duché de Bourgogne, du Comté d'Auxonne, des Terres d'outre-Saone, & du ressort de Saint-Laurent & du Comté d'Auxerre; & en gros aux Comtez de Charolois, de Mâconois & de Bar-sur-Seine. Le Charolois supporte la vint-quatriéme partie des impositions, le Mâconois la onziéme, & le Comté de Bar-sur-Seine la soixantiéme. Les Elus font aussi la liquidation des étapes, les adjudications des octrois de la Saone, des crues sur le sel, & des ouvrages qui se font aux depens de la province. Le Thresorier général des Etats à Dijon touche les deniers de sa recette par les mains des Receveurs particuliers des impositions. Ceux-ci sont établis à Dijon, à Nuys, à Beaune, à Chalon, à Autun, à Sémur-en-Briennois, à Sémur-en-Auxois, à Avalon, à Arnay-le-Duc, à Châtillon-sur-Seine, à Auxonne, à Saint-Laurent-lez-Châlon, à Auxerre, à Charolles, à Mâcon, & à Bar-sur-Seine. Le Thresorier général & les Receveurs particuliers exercent sur des commissions des Etats, & rendent compte annuellement à la Chambre des Comptes.

Le Comté d'Auxonne avec les Terres d'outre-Saone, & du ressort de Saint-Laurent, tenoient autrefois leurs Etats particuliers; il en étoit de même du Comté d'Auxerre, mais ils ont été réunis aux Etats Généraux de Bourgogne, savoir les premiers en 1639, & les seconds en 1668: de sorte qu'il n'y a plus d'Etats particuliers, que ceux du Charolois & du Mâconois. Ils ont cela de commun entre eux, qu'ils dependent en quelque maniére des Etats Généraux, où ils assistent, & dont ils reçoivent les commissions en gros pour les impositions; & que la convocation s'en fait quelque tems avant les Etats Généraux, sur une lettre du Roi adressée au Bailli-d'Epée. Dans les Etats du Charolois, c'est ce Bailly qui y préside, au lieu que l'Evêque de Mâcon est president des Etats du Mâconois, où assistent les Abbez de Clugny, de Tournus, & de S. Rigaud. Ceux qui assistent aux Etats du Mâconois sont l'Abbé de Clugny, comme Prieur & Doyen de Paray, le Prieur de la Magdeleine de Charolles, le Prieur claustral de Paray, les Prieurs de Perrecy, de Bragny & de Dronvent, le Curé & les Chanoines de Charolles, & les Curez & Sociétaires de Paray, de Mont-Saint-Vincent, de Toulon, de Gourdon, de Marigny & de Viry. A l'égard de la Noblesse, il en est de même que dans le Duché: le Tiers-Etat est représenté par les Deputez des villes de Charolles & de Paray, & des bourgs de Mont-Saint-Vincent, de Toulon & de Perrecy. Le Procureur du Roi au Bailliage y a entrée, de même que le Syndic du païs, qui fait les propositions. On nomme un Elu du Clergé suivant l'ordre dans lequel on vient de parler des Ecclésiastiques du Comté, un Elu de la Noblesse, & un Syndic des Etats. Les Elus avec le Député du Tiers-Etat de l'une des cinq villes & bourgs en son rang, & l'un des Officiers des Etats, savoir le Syndic ou le Conseil du païs, assistent aux Etats Généraux. Les deux Elus, & les cinq Députez du Tiers-Etat, réglent pendant la triennalité toutes les affaires des Etats particuliers, & ils font chaque année la répartition tant de la cotte qui leur a été envoyée par les Etats généraux que des charges particulières du païs. Pour les Etats du Mâconois, outre ceux qu'on a nommez cy-dessus, il y assiste encore les Chapitres de Saint-Vincent, & de Saint-Pierre-de-Mâcon pour le Clergé, la Noblesse & les Députez du Tiers-Etat des villes de Mâcon, de Tournus, de Clugny, & de S. Gengoux; & encore les Officiers de l'Election de Mâcon, mais ceux-ci n'ont tous ensemble qu'une voix. On y nomme un Elu du Clergé, un de la Noblesse, & un Syndic du païs: l'Elu du Tiers-Etat est nommé par les Habitans des villes de Mâcon, de Tournus, de Clugny, & de S. Gengoux, chacune à son tour. Les trois Elus avec un Officier de l'Election choisi par l'Evêque, assistent aux Etats Généraux de Bourgogne. A leur retour à Mâcon, ils décident au palais épiscopal, en présence de l'Evêque, ou de son Grand Vicaire, toutes les affaires du Mâconois, & ils font chaque année les repartitions, comme ceux du Charolois. En voila assez sur l'état présent de la province de Bourgogne, où l'on compte quarante trois villes, & soixante-six bourgs. Il est tems de faire connoître les différentes figures qu'elle a faites dans l'Histoire, & quels ont été ses divers maîtres.

Les Auteurs parlent diversement de l'origine de ce nom de Bourgogne. Quelques uns disent que les Ostrogoths passant en Italie, bâtirent plusieurs châteaux en ce païs, & que le nom Allemand *Burg*, qu'ils leur donnérent, fut depuis celui de Bourgogne. Les autres soutiennent que ce nom se tire de celui d'une ville bâtie vers le commencement de la Tille, sur la riviére d'Ougne, & nommée *Bourg d'Ougne*, mais on ne produit ces diverses conjectures, que pour faire voir de quoi est capable l'ignorance de l'Antiquité. Tous les Auteurs conviennent que les peuples qui établirent ce Royaume environ le tems d'Honorius, venoient de l'ancienne Germanie, & qu'ayant reçu la Foi Chrétienne l'an 430, par les prédications de saint Séver Evêque de Tréves, ou plutôt en 401, ils tombérent quelques années après dans les erreurs des Ariens. Ce premier Royaume de Bourgogne, après avoir duré quatre-vint dix ans, fut éteint en 534, lorsque Childebert & Clotaire prirent Godemar. Il retint pourtant son nom & ses loix. BOSON sur la fin du régne des Carlovingiens, établit un nouveau Royaume qui dura jusqu'à *Rodolphe* ou *Raoul*, Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Arles, qui mourut l'an 1033. Ce dernier institua son heritier l'Empereur Conrad, qui avoit épousé *Gisèle*, sa sœur puinée, sans considérer *Eudes* Comte de Champagne, mari de *Berthe* l'aînée. Par cette institution ce Royaume fut attaché à l'Empire; mais les Empereurs, après en avoir perdu la possession, en ont aussi perdu le titre. Dans le même tems Henri I, Roi de France, céda le païs que nous nommons *Duché* de Bourgogne, à son frére ROBERT, duquel est sortie la premiére branche des Ducs de Bourgogne du sang royal. Elle avoit produit douze Ducs durant trois cens trente ans jusqu'à *Philippe* I, mort à l'âge de quinze ans en 1361. Ce païs réuni à la France fut donné par le Roi Jean à son fils PHILIPPE, qui avoit mérité le nom de *Hardi* à la bataille de Poitiers. Cette donation se fit l'an 1363. PHILIPPE II, mort l'an 1404, laissa le Duché à JEAN, son aîné, qui fut tué l'an 1419, à Montereau-Faut-Yonne, en vengeance de la mort de Louis Duc d'Orléans. PHILIPPE *le Bon* lui succéda, & mourut en 1467, laissant CHARLES, dernier Duc, qui fut defait par les Suisses, & tué devant Nanci en 1477. Il eut une fille nommée *Marie*, qui porta la Franche-Comté avec les Païs-Bas à la Maison d'Autriche, par son mariage avec *Maximilien* d'Autriche, depuis Empereur, & ayeul de Charles-*Quint*. Le Roi Louis XI réunit le Duché à la France, & le Roi Louis XIV a soumis le Comté de Bourgogne, qui lui a été cédé par l'Espagne.

DES ANCIENS BOURGUIGNONS,
& de leur Royaume.

Les Auteurs modernes parlent assez diversement de l'origine de ces anciens Bourguignons. Plusieurs, qui prétendent que la Gaule a été leur premiere patrie, disent que les Bourguignons avoient été sujets des Autunois, qu'ils secoururent dans une guerre contre les Sénonois; qu'ensuite la paix ayant été faite entre ces deux peuples, sans que les Bourguignons y eussent été compris, ces derniers qui craignoient le ressentiment des Sénonois, abandonnérent leur païs, & se retirérent avec toutes leurs familles en Allemagne, où ils se joignirent aux Vandales; & qu'enfin voyant que tant de nations différentes se jettoient sur les terres de l'Empire Romain, ils résolurent de revenir dans leur païs, de peur qu'il ne fût occupé par quelque autre. Cependant Pline met les Bourguignons au nombre des cinq principaux de la Germanie, sans marquer qu'ils soient venus d'aucun autre endroit. *Germanorum genera quinque*, dit-il, *Vindili, quorum pars Burgundiones*, &c. Ceux qu'il appelle *Vindiles* sont les Vandales. D'autres Auteurs veulent que les Bourguignons soient descendus de la Scythie qui a été aussi le païs des Goths, des Alains & des Lombards. Ils ne logoient que sous des tentes qu'ils joignoient pour être plus en état de s'unir, lorsqu'il falloit prendre les armes en une attaque imprévue, & nommoient *Bourgs* ces assemblées, qui avoient quelque sorte de rapport avec les villes. C'est pour cette raison qu'on les nomma Habitans de bourgs, *Burgundions* & *Burgusions*, comme les appelle Agathias. Leurs mœurs étoient assez conformes à celles des autres nations Septentrionales. Sidonius Apollinaris en parle comme de peuples qui n'avoient ni propreté ni politesse. Il dit que les Bourguignons portoient les cheveux longs, qu'ils prenoient plaisir à chanter & vouloient être louez de leurs chansons, qu'ils mangeoient beaucoup, & que ce leur étoit un ornement d'engraisser leurs cheveux avec du beurre. Il s'en explique ainsi, *Carm.* 12. *v.* 1. *& suiv.*

Quid me, & si valeam, parare carmen
Fescenninicolae jubes Diones,
Inter crinigeras situm catervas,
Et Germanica verba sustinentem,
Laudantem tetrico subinde vultu,
Quod Burgundio *cantat esculentus,*
Infundens acido comam butyro?

Les Bourguignons étoient fort grands, & leur taille surpassoit celle

des autres peuples qui inondérent la Gaule du tems du même Sidonius, qui en parle encore en ces termes au même endroit, v. 11.

Ex quo septipedes vides patronos, &c.

& plus bas, v. 11. & 19.

Tot tantique petunt simul gigantes,
Quot vix Alcinoi culina ferret.

Et il dit encore en un autre Poëme,

Hic Burgundio *septipes frequenter*
Flexo poplite supplicat quietem.

Ils étoient tres-belliqueux; & c'est pour cette raison que l'Empereur Valentinien *le Grand* résolut de s'en servir contre les Allemands, comme nous l'apprenons d'Ammien Marcellin. Leurs Rois furent d'abord électifs, & leur autorité ne duroit qu'autant que leur bonheur. Ils n'étoient pas seulement comptables de leurs déréglemens particuliers, ils l'étoient encore de ceux de la nature & de la fortune. Ils étoient déposez, lorsqu'ils avoient perdu une bataille, lorsqu'ils avoient mal réussi à un dessein, & lorsque les événemens n'avoient pas répondu aux espérances. Ils n'étoient pas traitez plus favorablement, si la moisson ou la vendange n'avoient pas été abondantes, si la peste ou quelque sorte de maladie populaire avoit ravagé l'Etat. Les Bourguignons n'avoient pas seulement un Roi, ils en avoient plusieurs, & *Hendin* étoit le titre de la dignité royale. Mais depuis, ces peuples se soumirent à un seul Souverain, & devinrent plus humains, principalement lorsqu'ils eurent reçu la Religion Chrétienne. Avant cela, la leur étoit semblable à celle des autres peuples du Septentrion. Ils avoient plusieurs Prêtres; mais le Chef & le principal des autres étoit distingué par le nom de *Sinifte*, qui étoit un titre d'honneur. Il étoit perpétuel, & on avoit pour lui un respect & une considération extraordinaires. Les Auteurs parlent diversement du tems auquel les Bourguignons furent convertis. Sigebert & quelques autres rapportent que ce fut l'an 434. Cassiodore dit qu'ils habitoient au delà du Rhin, lorsque l'état de leurs affaires leur persuada de se faire Chrétiens. Ils faisoient alors la guerre contre les Huns, sous un Gondicaire ou Godegésile, qui commença de régner avant l'an 400. Par rapport à cette époque, les uns fixent le tems de la conversion des Bourguignons en 388, & d'autres en 401. D'autres ont conjecturé que l'Empereur Valens, qui favorisoit les Ariens, contribua de ses soins à la conversion des Bourguignons, qui reçurent la Foi par le ministére d'un Evêque d'Orléans. On ajoûte que vers l'an 420, la plus grande partie abjurérent leurs erreurs, par les soins de saint Frédelin, fils du Roi d'Ecosse & d'Irlande; mais les principaux persistérent dans leur croyance, dont ils ne furent désabusez que par Alcimus-Avitus, Evêque de Vienne.

Les Bourguignons faisoient donc partie des Vandales sous l'Empire d'Auguste & de Tibére, & Zosime nous apprend qu'ils suivirent ces peuples, lorsqu'ils se jettérent sur les provinces de l'Empire Romain du tems d'Aurélien. Claude Mammertin fait aussi mention des Bourguignons, & des autres peuples de la Germanie, dans le Panégyrique qu'il prononça en l'honneur de l'Empereur Maximien vers 290, & il dit que ce Prince les défit dans les Gaules, où ils s'étoient jettez. Ces peuples s'établirent ensuite le long du Rhin, où est aujourd'hui le *Palatinat*. Toutes les Nations voisines recherchérent leur amitié; & en 370, l'Empereur Valentinien les invita à se jetter sur les Allemands. Ils se trouvérent au rendez-vous, sur le bord de la même riviére du Rhin, au nombre de quatre-vint mille; mais l'Empereur ayant manqué d'y venir, ils se retirérent dans leurs bourgs ou tentes, & trois ans aprés ils revinrent en même nombre, & ce fut alors qu'ils commencérent à s'établir le long du Rhin. Bien loin que nous puissions savoir ce que firent les Rois Bourguignons avant qu'ils entrassent dans les Gaules, nous ignorons même jusqu'à leurs noms. Belleforêt nomme Anctie & Hermeric, inconnus aux autres Historiens, qui parlent de Hunemond, Torismond, Veldric, Sigismond, Bermond, Valmir, Vinderic, Ganiet & Athanaric. Gondebaud nomme lui-même ses Prédécesseurs, dans cet Edit général auquel on donne le titre de *Loi des Bourguignons*. Il dit que Gondahaire son ayeul étoit fils de Gisfahaire, venu de Gondomar, dont Cibica étoit le pére. Ce Gondahaire est aussi nommé Gundioc, Cundicaire & Cundeuque. C'est sous GODEGÉSILE que les Bourguignons passérent le Rhin vers l'an 404 ou 408, & qu'ils s'établirent premiérement le long de cette riviére, dans le païs où est aujourd'hui *l'Alsace, la Franche-Comté & la Suisse*. GONDICAIRE, son fils, étendit ensuite ses conquêtes depuis le Rhône jusques à la Saone, & soumit le Dauphiné, la Savoye, & une partie de la Provence, où le Patrice Aëtius le défit en 434; mais depuis, le même Patrice lui céda ce que les Bourguignons ont possédé en la Provence occidentale jusques à la Durance, & fit alliance avec lui vers l'an 450. La ville de Vienne fut la capitale de son Royaume, qu'on nomma depuis *le Royaume de Vienne*. L'année suivante, Gondicaire lui mena du secours contre Attile, & fut tué à la célébre bataille où il fut vaincu par Aëtius. Son fils GUNDERIC lui succéda, & régna environ vint-deux ans, jusqu'en 473, laissant quatre fils, GOMBAUD ou GONDEBAUT, *Chilpéric*, *Godomar* & *Godegésile*. GONDEBAUT fit un Edit général, qui comprenoit le Droit des Bourguignons; & c'est celui que Fréderic de Lindebrog a publié dans son Code des Loix antiques, sous son ancien titre, *des Loix des Bourguignons*, que les Historiens nomment ordinairement *la Loi Gombette*. Les quatre fils de Gunderic se firent la guerre. *Chilpéric* eut d'abord tout l'avantage, & défit Condebaut prés d'Autun vers l'an 476 ou 478; mais ce dernier étant entré tout à coup dans Vienne, qui étoit la capitale de cet Etat, y surprit ses fréres. Il y fit couper la tête à Chilpéric & à deux de ses fils, & fit jetter sa femme dans le Rhône. Il eut moins d'inhumanité pour deux filles que laissa ce Prince infortuné. L'aînée, qu'on nomme diversement, *Chrune*, *Thréne* & *Mercure*, se fit Religieuse; & la Cadette nommée *Clotilde*, fut mariée à Clovis *le Grand*.

Godomar, un des fréres de Gondebaut, s'étoit retiré dans le palais, où ce Roi le fit brûler. Il mourut sans enfans, aussi-bien que *Godegésile* son autre frére; & ainsi Condebaut réunit les Etats des Bourguignons, & mourut l'an 509 ou 516, selon la Chronique de Marius d'Avranches, laissant deux fils, SIGISMOND & GODOMAR. Le premier épousa 1. *Ostrogots*, fille de *Théodoric* Roi des Goths en Italie, & il en eut *Sigeric*, & une fille, qui fut ou femme, ou mére de la femme de *Thierri*, Roi d'Austrasie, fils de CLOVIS *le Grand*; 2. une femme, dont le nom & la naissance sont également inconnus. Elle anima ce Prince contre *Sigeric*, qu'il fit mourir. Depuis, il fut défait & pris par Clodomir Roi d'Orléans, un des fils de CLOVIS: qui l'ayant fait conduire dans la capitale de ses Etats, avec sa femme & ses enfans, les fit jetter dans un puits en un village nommé *Saint-Pére-Avy-la-Colombe*, au diocése d'Orléans. Ce Prince fut défait le premier jour de mai de l'an 524. GONDOMAR, qui succéda à son frére, fut défait en la même année 524, dans la bataille de Voiron, où Clodomir fut tué. Clotaire I, & Childebert I, fréres de ce dernier, poursuivirent Gondomar, qui périt en 534, selon la Chronique de Marius, ou, selon d'autres, l'an 532. Il y en a qui le font passer en Espagne, & de là en Afrique, où ils disent qu'il demeura caché. Ainsi finit le Royaume des Bourguignons, qui avoit duré 126 ans, depuis leur venue dans les Gaules, ou environ 90, depuis qu'ils étoient maîtres absolus de ces grandes provinces.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ANCIENS *Rois de Bourgogne.*

Ans après J. C.

404. ou 408, Godegésile.
413. Gundicaire.
451. Cunderic.
473. Gondebaud, *Chilpéric*, *Godomar* & *Godegésile*.
509. ou 516, Sigismond, pére de *Sigéric*.
524. Gondomar, qui périt en 532 ou 534.

Depuis, le Royaume de Bourgogne fut possédé par les Rois de France durant plus de 340 ans, jusqu'à ce qu'il fut usurpé par BOSON en 879, puis par RAOUL ou RODOLPHE en 888; ce qui forma les deux Royaumes, *de la Bourgogne Cisjurane* ou *en deça du Mont-Jou*, dit autrement *d'Arles*; & celui de la *Bourgogne Transjurane* ou *au delà du Mont-Jou*. La premiére étoit encore divisée en Haute & Basse Bourgogne, dont l'une avoit des Ducs ou Comtes particuliers, & l'autre des Rois. Il est même arrivé qu'on a vu en même tems dans ces divers Etats, des Princes qui portoient le même nom; & les Historiens qui ont négligé d'en faire une distinction exacte, sont souvent tombez dans de grandes fautes.

ROIS DE LA BOURGOGNE CISJURANE ou D'ARLES.

Cette Bourgogne Cisjurane ou Royaume d'Arles, comprenoit les païs situez entre la Saone, les Alpes & la mer. BOSON, qui avoit épousé *Ermengarde*, fille de *Louis* II, Empereur, & qui avoit eu beaucoup de part aux bonnes graces des Rois Charles *le Chauve*, & Louis *le Bégue*, profita de la confusion dans laquelle étoient les affaires de France aprés la mort de ces Princes. A la persuasion de sa femme, qui étoit extrêmement ambitieuse, il pratiqua si adroitement les Prélats, qu'ils le couronnérent Roi d'Arles au Concile de Mantala l'an 879. Boson eut Louis l'*Aveugle*, pére de *Charles-Constantin*, qui ne fut point couronné Roi, & qui fut seulement Prince de Vienne. HUGUES, fils de *Thibaud*, Comte d'Arles, & de *Berthe*, se fit couronner Roi d'Arles & d'Italie, & céda l'an 929, toutes les terres de la Bourgogne Cisjurane à Rodolphe II, Roi de l'autre Bourgogne Transjurane. Ainsi ce premier Royaume d'Arles ne dura que 47 ans, en y comprenant le régne de Hugues, sous ces Rois.

ROIS DE BOURGOGNE ou D'ARLES.

879. Boson.
888. Louis l'*Aveugle*, dit *Boson*.
Charles-Constantin, Prince de Vienne.
Vers 900, Hugues, jusqu'en 926.

BOURGOGNE TRANSJURANE.

La Bourgogne Transjurane, ou *au delà du Mont-Jou*, dit aussi *le Mont-Saint-Claude*, comprenoit les païs qui sont depuis le Rhin, & entre le Mont-Jura & les Alpes de Savoye, de Vélay & des Grisons, où étoient les diocéses de Besançon, de Taramaise, de Bâle, de Genéve, de Belley, de Lausane, de Sion, de Maurienne, d'Aouste, les villes de Berne, de Soleurre, de Fribourg, &c. Tous ces Etats avoient appartenu aux enfans de Charlemagne, & furent usurpez sur eux dans un tems de licence & de confusion. ARNOUL *le Bâtard* se fit couronner Roi de Germanie. EUDES fut élu par les François pour gouverner le Royaume. GUY & BÉRENGER disputérent celui d'Italie. BOSON établit celui d'Arles; & RODOLPHE s'en fit aussi un sous le nom de *Bourgogne Transjurane*. L'exemple de Boson avoit tellement infecté les esprits, qu'aussitôt que Charles *le Gros* eut cessé de vivre, l'ambition de régner fit éclater des desseins auxquels la peur ou le respect avoient fait jusqu'alors une juste violence. RODOLPHE, fils de *Conrad* II, Comte de Paris, se fit donc déclarer Roi en 888, & fut couronné dans l'église de la célébre Abbaïe de S. Maurice de Chrblais. Il se fortifia si bien sur ses montagnes, qu'on ne put jamais l'en chasser, & il jouit de son usurpation jusqu'en 911. RODOLPHE II son fils lui succéda; & ce fut lui qui joignit le Royaume d'Arles & les deux Bourgognes deçà & delà le Mont-Jura, par le traité qu'il fit avec Hugues en 926. Il mourut en 936 ou 937, laissant CONRAD I, dit

le

le Pacifique, lequel épousa environ l'an 955, *Mahaud* de France, fille du Roi *Louis*, surnommé *d'Outremer*, qui eut en dot la ville de Lyon. Conrad I, mort en 994, laissa entre autres enfans, *Rodolphe* III, dit *le Fainéant*, mort sans lignée en 1032; *Berthe*, seconde femme d'*Eudes*, I. du nom, Comte de Blois & de Chartres; & *Gerberge*, mère de *Gisèle*, qui fut femme de l'Empereur *Conrad* II, dit *le Salique*. RODOLPHE *le Fainéant* avoit donné son Royaume à saint Henri, II. de ce nom, Empereur; mais parce que celui-ci étoit mort avant lui en 1024, il en investit CONRAD *le Salique*, son neveu, auquel il envoya la lance de saint Maurice. *Eudes* II, Comte de Blois, de Chartres & de Champagne, fils de *Berthe*, sœur aînée de *Rodolphe*, devoit succéder à cet Etat préférablement aux Descendans de *Gerberge*, qui n'étoit que la cadette. Il prit les armes pour s'en faire rendre raison, & fut tué dans une bataille donnée près de Bar le 17 septembre de l'an 1037. CONRAD jouit de le Bourgogne Transjurane jusqu'en 1038, qu'il le laissa à son fils HENRI III, suivi de HENRI IV, de HENRI V, &c. Les autres Empereurs, quoique de différentes familles, ont pretendu depuis à ce Royaume de Bourgogne & d'Arles.

ROIS DE LA BOURGOGNE TRANSJURANE.

888. Rodolphe I.
911. Rodolphe II.
937. Conrad *le Pacifique*.
994. Rodolphe III. *le Fainéant*.
1032. Conrad II. *le Salique*, &c.

Les autres n'ont porté qu'un vain titre des Rois de Bourgogne. Quelques pretentions que les Empereurs ayent eu sur ces Etats, elles sont tres-mal fondées. C'est ce qu'on peut voir par la foiblesse des preuves qu'employe en leur faveur Herman Conringius, dans *son Traité des Limites & de l'Etendue de l'Empire*. On ne peut nier que ces Etats n'ayent été usurpez sur les Successeurs de Charlemagne; & quand même cette usurpation auroit eu quelque ombre de justice, EUDES II, Comte de Champagne étoit le légitime héritier de RODOLPHE *le Fainéant*, puisqu'il étoit fils de *Berthe*; & les Rois de France ont succédé aux droits de ces derniers par le mariage du Roi *Philippe* IV, dit *le Bel*, avec *Jeanne*, fille unique & héritiére de *Henri*, I. du nom, Comte de Champagne, Roi de Navarre, &c. Ces véritez sont incontestables. On dit que Rodolphe *le Fainéant* étoit impuissant, & que Berthe sa sœur en fut la cause; car étant encore enfans, & jouant ensemble, elle lui pressa si rudement la partie qui fait la difference des sexes, qu'il fut depuis incapable de faire des enfans. On ajoûte que ce Prince, qui savoit d'où lui venoit la cause de son malheur, en conçut tant d'aversion contre Berthe & contre ses enfans, que, pour se venger, il leur voulut ôter toute espérance d'avoir part à sa Couronne, en se choisissant lui-même des héritiers.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GE'NE'ALOGIQUE des anciens Ducs de Bourgogne.

I. BEUVES fut Comte du tems de Charles, II. du nom, dit *le Chauve*, Roi de France, & eut de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré; 1. *Boson*, qui gagna les bonnes graces de Charles *le Chauve*, & de Louis *le Bégue*, Rois de France, qui se fit déclarer Roi de Provence, à la sollicitation de sa femme & couronner le 15 octobre 879, & qui mourut le onziéme janvier 888, après avoir épousé l'an 876, *Ermengarde*, fille de *Louis*, II. du nom, Empereur & Roi de Lombardie, & d'*Engelberge* de Spolette, dont il eut *Louis*, dit *l'Aveugle*, élu Roi de Provence l'an 890, qui se fit couronner Roi & Empereur l'an 900, qui deux ans après, fut pris dans Verone par le Roi Bérenger par l'ordre duquel on lui creva les yeux, & qui mourut en son Royaume vers l'an 930, laissant postérité; & *Ingelberge*, mariée à *Guillaume*, I. du nom, dit *le Dévot*, Duc d'Aquitaine, Comte de Berry, d'Auvergne, &c. 2. RICHARD, qui suit; & 3. *Richilde*, mariée le 23 janvier 870, à *Charles*, II. du nom, dit *le Chauve*, Roi de France.

II. RICHARD, dit *le Justicier*, fut fait Comte d'Autun l'an 879, & Duc de Bourgogne par Charles, III. du nom, dit *le simple*, Roi de France, l'an 888. Il fut aussi créé Duc d'Aquitaine par le Roi Carloman, & mourut le premier septembre 921, ayant eu d'*Adelaide*, fille de *Conrad*, II. du nom, Comte de Paris, & sœur de *Rodolphe*, I. du nom, Roi de le Bourgogne Transjurane, 1. RAOUL, qui suit; 2. *Boson*, Comte de le Haute Bourgogne, qui fut tué l'an 935, au siége de S. Quentin; 3. *Hugues*, dit *le Noir*, Duc de Bourgogne, mort en 952; & 4. *Ermengarde*, mariée à *Gilbert*, Comte d'Autun, dont vint entre autres enfans, *Leutgarde*, alliée à *Othon*, qui fut Duc de Bourgogne.

III. RAOUL, Duc de Bourgogne, fut sacré & couronné Roi de France le 13 juillet 923, dont il porta le titre l'espace de douze ans & six mois, & mourut le 15 janvier 936, ayant eu d'*Emme*, fille de *Robert* II, du nom, Duc de France, *Louis*, mort jeune avant son pére.

Après le décès du Duc *Othon*, mari de *Leutgarde*, son frére *Eudes*, dit *Henri*, qualifié Clerc, se saisit du Duché de Bourgogne, & mourut le 15 octobre 1001, sans enfans de *Gerberge* sa femme. Le Roi Robert, neveu de ces derniers Ducs, s'empara du Duché de Bourgogne, & le donna pour appanage à ROBERT de France, son troisiéme fils, qui fit *la branche des Ducs de* BOURGOGNE, qui suit.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GE'NE'ALOGIQUE des premiers Ducs de Bourgogne, issus de la Maison de France.

VI. ROBERT de France, I. du nom, troisiéme fils de ROBERT, Roi de France, & de *Constance* de Provence sa seconde femme, eut pour appanage le Duché de Bourgogne, *ainsi qu'il vient d'être remarqué*, & mourut l'an 1075, d'un accident honteux & impiroé. Il épousa *Hélie* de Sémur, fille de *Dalmas*, I. du nom, Seigneur de Sémur en Briennois, & d'*Aremburge*, dont il eut 1. *Hugues*, mort l'an 1057, sans alliance; 2. HENRI, qui suit; 3. *Robert*, qui épousa *N.* fille de *Roger*, dit *le Vieux*, Comte de Sicile, & d'*Adelaide*, & fut empoisonné par sa belle-mére; 4. *Hugues*; & 5. *Constance* de Bourgogne, mariée 1. à *Hugues*, I. du nom, Comte de Châlon; 2. à *Alfonse*, VI. du nom, Roi de Leon & de Castille, morte l'an 1092.

VII. HENRI de Bourgogne, mort l'an 1066, avant son pére, épousa *Sibylle*, fille de *Renaud*, I. du nom, Comte de Bourgogne, & d'*Adelais* de Normandie, dont il eut 1. *Hugues*, I. du nom, qui fut Duc de Bourgogne après la mort de son grand pére, & épousa *Ioland* de Nevers, fille aînée de *Guillaume*, I. du nom, Comte de Nevers, morte l'an 1078, dont il n'eut point d'enfans, & après le mort de laquelle, il se rendit Religieux à Clugny, où il mourut; 2. EUDES, I. du nom, qui suit; 3. *Robert*, Evêque de Langres, mort l'an 1113; 4. HENRI, Comte de Portugal, *souche des Rois de* PORTUGAL; (*Cherchez* PORTUGAL) 5. *Renaud*, Abbé de S. Pierre de Flevigny; 6. *Aldéarde*, mariée vers l'an 1068, à *Guy-Geofroy*, dit *Guillaume*, VIII. du nom, Duc de Guienne, & Comte de Poitou, dont elle fut la troisiéme femme, morte après l'an 1119; 7. *Beatrix*, alliée à *Guy*, I. du nom, Seigneur de Vignory; & 8. *Helie* de Bourgogne, dont on ne trouve que le nom.

VIII. EUDES, I. du nom, surnommé *Borrel*, fut Duc de Bourgogne en 1078, par le résignation de son frére aîné, fit le voyage de la Terre-Sainte, & mourut en Cilicie le 23 mars 1103. Il épousa *Mathilde*, fille aînée de *Guillaume*, II. du nom, dit *Tête-Hardie*, Comte de Bourgogne, morte Religieuse en l'Abbaïe de Fontevraut, dont il eut 1. HUGUES, II. du nom, qui suit; 2. *Henri*, Religieux de Cuesux, mort le neuviéme mars 1130; 3. *Alix*, dite aussi *Hélie*, *Heléne* & *Elute*, mariée 1. à *Bertrand*, Comte de Toulouse & de Tripoli: 2. à *Guillaume*, III. du nom, dit *Talvas*, Comte d'Alençon & du Perche; & 4. *Fleurine* de Bourgogne, qui fit le voyage de la Terre-Sainte, & y épousa *N.* Prince de Philippes.

IX. HUGUES, II. du nom, dit *le Pacifique*, Duc de Bourgogne, mort l'an 1141, épousa *Mathilde*, fille de *Boson*, I. du nom, Vicomte de Turenne, dont il eut 1. EUDES, II. du nom, qui suit; 2. *Raymond*, qui épousa avant l'an 1140, *Agnes* de Thiero, Dame de Montpensier, fille de *Guy*, Seigneur de Montpensier, dont il eut *Henri*, mort jeune; & *Mahaud* de Bourgogne, Comtesse de Grignon, mariée 1. à *Eudes*, III. du nom, Seigneur d'Issoudun: 2. à *Guy*, I. du nom, Comte de Nevers: 3. à *Pierre* d'Alsace, dit *de Flandre*: 4. à *Robert*, II. du nom, Comte de Dreux; 3. *Hugues*, dit *le Roux*, Seigneur de Château-Chalon, qui vivoit en 1168, & fut pére de *Sibylle* de Bourgogne, mariée à *Ansério*, III. du nom, Seigneur de Montréal; 4 *Robert*, Evêque d'Autun, mort le 18 juillet 1140; 5. *Henri*, aussi Evêque d'Autun, mort l'an . . . . 6. *Gautier*, Evêque de Langres, mort l'an 1179; 7. *Sibylle*, mariée à *Roger*, I. du nom, Roi de Sicile, dont elle fut la seconde femme, morte peu après son mariage; 8. *Mahaud*, alliée à *Guillaume* Seigneur de Montpellier; 9. *Aigeline*, qui épousa *Hugues* I, du nom, Comte de Vaudémont; & 10. *Aremburge* de Bourgogne, Religieuse.

X. EUDES, II. du nom, Duc de Bourgogne, mort en septembre 1162, épousa *Marie* de Champagne, fille de *Thibaut*, IV. du nom, dit *le Grand*, Comte de Champagne & de Brie, & de *Marie* de Carinthie, morte Religieuse, à Fontevraut, dont il eut 1. HUGUES, III. du nom, qui suit; 2. *Mahaud*, alliée à *Robert*, IV. du nom, Comte d'Auvergne; & 3. *Alix* de Bourgogne, mariée 1. à *Archambaud*, VII. du nom, Seigneur de Bourbon: 2. à *Eudes* de Déole, Seigneur de Châteauroux, morte Religieuse de Fontevraut.

XI. HUGUES, III. du nom, Duc de Bourgogne, fit deux fois le voyage de le Terre Sainte, & y mourut l'an 1192. Il épousa 1. *Alix* de Lorraine, fille de *Matthieu* premier du nom, Duc de Lorraine, qu'il répudia: 2. l'an 1148, *Béatrix* Dauphine de Viennois, & Comtesse d'Albon, veuve de *Guillaume* de Toulouse, dit *Taillefer*, Comte de Saint Gilles, & fille unique de *Guigues*, VIII. du nom, Dauphin de Viennois, & Comte d'Albon, morte en 1228. Du premier mariage vinrent 1. EUDES, III. du nom, qui suit; 2. ALEXANDRE, qui fit *la branche des Seigneurs de* MONTAGU, *rapportée cy-après*; & 3. *Marie* de Bourgogne, qui épousa avant l'an 1196, *Simon*, I. du nom, Seigneur de Sémur. Et du second sortirent, 4. *André*, dit *Guigues*, X. du nom, qui fit *la branche des Dauphins de* VIENNOIS, *rapportée cy-après*; & 5. *Mahaud* de Bourgogne, mariée l'an 1214, à *Jean*, Comte de Bourgogne & de Châlon, morte avant l'an 1214.

XII. EUDES, III. du nom, Duc de Bourgogne, mort le sixiéme juillet 1218, épousa 1. *Mahaud*, dite *Thérése* de Portugal, veuve de *Philippe* d'Alsace, Comte de Flandre, & fille d'*Alfonse*, I. du nom, Roi de Portugal, dont il fut séparé l'an 1195, pour cause de parenté: 2. l'an 1199, *Alix*, Dame de Vergy, fille de *Hugues*, Seigneur de Vergy, morte fort âgée le troisiéme mai 1251, dont il eut 1. HUGUES, IV. du nom, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée l'an 1222, à *Raoul* de Lézignen, II. du nom, Comte d'Eu, morte peu après; 3. *Béatrix*, alliée à *Humbert* de Thoire, Seigneur de Villers en Bresse; & 4. *Alix* de Bourgogne, qui épousa 1. *Béraud*, VII. du nom, Sire de Mercœur: 2. *Robert*, I. du nom, Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, morte Religieuse à Fontevraut le 13 août 1266.

XIII. HUGUES, IV. du nom, Duc de Bourgogne, Comte de Châlon, Seigneur de Charolois, &c. né le neuviéme mars 1212, mourut en l'an 1272. Il épousa 1. l'an 1229, *Ioland* de Dreux, fille de *Robert*, III. du nom, Comte de Dreux, & d'*Ænor* de S. Valery: 2. en novembre 1258, *Béatrix* de Champagne, fille de *Thibaut*, VI. du nom, Comte de Champagne, & Roi de Navarre, & de *Marguerite* de Bourbon. Du premier mariage sortirent 1. *Eudes* de

de Bourgogne, mort à Acre en la Palestine l'an 1269, ayant eu de *Mahaud* de Bourbon, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fille aînée d'*Archambaud*, IX. du nom, Sire de Bourbon, & d'*Ioland* de Chastillon, heritiere des Comtez de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, qu'il avoit epousée en février 1247, morte vers l'an 1262, *Ioland* de Bourgogne Comtesse de Nevers, mariée 1. en juin 1265, à *Jean* de France, dit *Tristan*, Comte de Valois & de Crepi: 2. vers l'an 1272, à *Robert*, III. du nom, Comte de Flandre, morte le deuxiéme juin 1280; *Marguerite*, Comtesse de Tonnerre, seconde femme de *Charles* de France, I. du nom, Roi de Sicile, & Comte d'Anjou, morte le cinquiéme septembre 1308; *Alix*, Comtesse de Tonnerre, Dame de S. Aignan, mariée à *Jean* de Châlon, Seigneur de Rochefort, &c. & *Jeanne* de Bourgogne, morte jeune sans alliance; 2. *Jean* de Bourgogne, Seigneur de Charolois, &c. mort avant son pére, laissant d'*Agnes* Dame de Bourbon, seconde fille d'Archambaud, IX. du nom, Sire de Bourbon, laquelle se remaria l'an 1277, à *Robert*, II. du nom, Comte d'Artois, & mourut en 1283, *Béatrix* de Bourgogne, Dame de Bourbon & de Charolois, mariée à ROBERT de France, Comte de Clermont en Beauvaisis, morte le premier octobre 1310, *dont sont descendus les Ducs de* BOURBON; 3. ROBERT, II. du nom, Duc de Bourgogne, qui suit; 4. *Alix*, mariée à *Henri*, III. du nom, dit *le Debonnaire*, Duc de Brabant, morte le 23 octobre 1273; & 5. *Marguerite* de Bourgogne, qui épousa *Guy*, IV. du nom, Vicomte de Limoges, & mourut l'an 1290. Du second mariage de HUGUES III. vinrent 6. *Hugues* de Bourgogne, Seigneur d'Avalon, de Chevannes, &c. qui épousa l'an 1284, *Marguerite* de Chalon, Dame de Montréal, fille de *Jean* Comte de Bourgogne & de Châlon, & de *Laure* de Commercy, sa troisiéme femme, dont il eut pour fille unique *Béatrix* de Bourgogne, Dame de Montréal, morte jeune l'an 1291; 7. *Béatrix*, mariée l'an 1276, à *Hugues*, XIII. du nom, dit *le Brun*, Seigneur de Lezignen, Comte de la Marche & d'Angoulême, morte l'an 1328; 8. *Elisabeth*, alliée 1. l'an 1284, à *Rodolphe* I. du nom, Empereur: 2. à *Pierre* de Chambely, dit *le Jeune*, Seigneur de Neauples, morte l'an 1323; 9. *Marguerite*, Dame de Vireaux, premiere femme de *Jean* de Châlon, I. du nom, Seigneur d'Arlay, Gouverneur du Comté de Bourgogne; & 10. *Jeanne* de Bourgogne, Religieuse.

XIV. ROBERT, II. du nom, Duc de Bourgogne, Comte d'Aussonne & de Châlon, &c. Chambrier de France, mort le neuviéme octobre 1305, âgé d'environ 56 ans, épousa l'an 1279, *Agnès* de France, fille puînée de *Louis*, IX. du nom, Roi de France, & de *Marguerite* de Provence, morte l'an 1327, dont il eut 1. *Jean*, mort jeune; 2. *Hugues*, V. du nom, Duc de Bourgogne, mort sans alliance l'an 1315; 3. EUDES, IV. du nom, qui suit; 4. *Louis* Roi de Thessalonique, &c. mort sans postérité de *Mahaud* de Hainaut, fille unique de *Florent* de Hainaut, Seigneur de Hall, & d'*Isabelle* de Villehardouin, Prince d'Achaïe & de la Morée, qu'il avoit épousée l'an 1312; 5. *Robert*, Comte de Tonnerre, mort en 1334, sans enfans de *Jeanne* de Châlon, fille de *Guillaume*, Comte d'Auxerre & de Tonnerre, & de *Léonore* de Savoye, qu'il avoit epousée l'an 1321; 6. *Blanche*, mariée l'an 1307, à *Edouard*, Comte de Savoye, morte le 18 juillet 1348; 7. *Marguerite*, premiere femme de *Louis*, X. du nom, dit *Hutin*, Roi de France & de Navarre, qu'il avoit épousée l'an 1305, & qui fut étranglée avec un linceul l'an 1314, ayant été convaincue d'adultere; 8. *Jeanne*, premiere femme de *Charles*, VI. du nom, dit *de Valois* qui l'avoit épousée en juin 1313, morte le 12 septembre 1348; & 9. *Marie* de Bourgogne, née l'an 1298, qui épousa vers l'an 1310, *Edouard*, I. du nom, Comte de Bar.

XV. EUDES, IV. du nom, Duc & Comte Palatin de Bourgogne, Comte d'Artois, d'Aussone & de Châlon, Sire de Salins, & Roi titulaire de Thessalonique, obtint le Comté d'Artois à l'exclusion de Robert d'Artois, Comte de Beaumont-le-Roger, & mourut l'an 1349. Il épousa l'an 1318, *Jeanne* de France, Comtesse de Bourgogne & d'Artois, fille de *Philippe*, V. du nom, dit *le Long*, Roi de France, & de *Jeanne*, Comtesse de Bourgogne & d'Artois, morte l'an 1347, dont il eut 1. PHILIPPE, qui suit; & 2. *Jean* de Bourgogne, mort jeune.

XVI. PHILIPPE de Bourgogne, Comte d'Artois & de Boulogne, Sire de Salins, né en novembre 1323, fut blessé d'une chûte de cheval au siége d'Aiguillon en Guienne le 22 septembre 1346, dont il mourut du vivant de son pére. Il épousa par contract du 26 septembre 1338, *Jeanne*, I. du nom, Comtesse d'Auvergne & de Boulogne, fille unique de *Guillaume*, XII. du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, & de *Marguerite* d'Evreux. Elle prit une seconde alliance le 19 février 1349, avec *Jean*, surnommé *le Bon*, Roi de France, & mourut en l'an 1360, ayant eu de son premier mariage 1. PHILIPPE, I. du nom, qui suit; 2. *Jeanne*, morte sans alliance; & 3. *Marguerite* de Bourgogne, morte jeune.

XVII. PHILIPPE, du nom, dit *de Rouvre*, Duc & Comte Palatin de Bourgogne, Comte d'Artois, de Boulogne, d'Auvergne, &c. né l'an 1345, mourut le 21 novembre 1361, sans enfans de *Marguerite* Comtesse de Flandre, &c. fille unique de *Louis*, III. du nom, Comte de Flandre, qu'il avoit épousée par contract du premier juillet précédent. Elle se remaria le 19 juin 1369, à *Philippe* de France, II. du nom, surnommé *le Hardi*, qui fut Duc de Bourgogne, & mourut le 20 mars 1404, âgée de 55 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTAGU.

XII. ALEXANDRE de Bourgogne, second fils de HUGUES, III. du nom, Duc de Bourgogne, & d'*Alix* de Lorraine, fut Seigneur de Montagu au diocése de Châlon, & mourut l'an 1205. Il épousa *Beatrix*, dont il eut 1. EUDES, I. du nom, qui suit; 2. *Alexandre*, élu Evêque de Châlon en mai 1245, mort le 23 decembre 1261; & 3. 4. deux filles non nommées.

XIII. EUDES, I. du nom, Seigneur de Montagu & de Chagny, mort vers l'an 1247, avoit épousé *Elisabeth* de Courtenay, veuve de *Gaucher* de Bar-sur-Seine, & fille de *Pierre* de Courtenay, II. du nom, Empereur de Constantinople, & d'*Ioland* de Hainaut sa seconde femme, dont il eut 1. *Alexandre*, mort sans alliance; 2. GUILLAUME I. du nom, qui suit; 3. *Philippe*, Seigneur de Chagny, qui vivoit en 1270, & qui épousa *Flore* d'Antigny, fille de *Philippe*, Seigneur d'Antigny, dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Montagu, Dame d'Antigny & de Chagny, mariée à *Thierry* de Montbeliard, Seigneur de Montfort & de Champlitte; 4. *Gaucher*, qui vivoit l'an 1256; 5. *Eudes* de Montagu, & quelques filles non nommées.

XIV. GUILLAUME, I. du nom, Seigneur de Montagu, qui vivoit l'an 1263, épousa *Jacquette*, Dame de Sombernon & de Malain, fille d'*Hervé*, Seigneur de Sombernon, dont il eut 1. GUILLAUME, II. du nom, qui suit; & 2. ALEXANDRE de Montagu, qui fit *la branche des Seigneurs de* SOMBERNON, *rapportée cy-aprés*.

XV. GUILLAUME, II. du nom, Seigneur de Montagu & de Malain, qui vivoit l'an 1302, épousa avant l'an 1291, *Marie* des Barres, dont il eut 1. EUDES, II. du nom, qui suit; & 2. *Alix* de Montagu, mariée avant l'an 1312, à *Guillaume* de Joigny, Seigneur de Saint-Maurice.

XVI. EUDES, II. du nom, dit *Odard*, Seigneur de Montagu, encourut, l'an 1308, l'indignation du Roi Philippe *le Bel* qui le fit mettre en prison, d'où il se sauva, & se retira en Allemagne. Il obtint l'an 1312, des lettres d'abolition, & vivoit en 1331. Il épousa 1. *Jeanne* de Sainte-Croix, fille de *Henri*, I. du nom, Seigneur de Sainte-Croix: 2. *Jeanne* de la Roche-du-Vanel. Les enfans du premier mariage furent, 1. HENRI, qui suit; 2. *Odard*, qui fut d'église; 3. *Jeanne*, Dame de Villiers-sur-Saone & de Savigny, mariée à *Renaud* des Ursins; 4. *Marguerite*, qui épousa *Jourdain* des Ursins, frere du précédent; 5. *Isabelle*, mariée à *Robert* de Damas II. du nom, Seigneur de Marcilly, & Vicomte de Châlon; & 6. *Jeanne* de Montagu, Religieuse aux Cordeliers de Châlon. Et du second sortit 7. *Agnes* de Montagu, alliée à *Jean* de Villara, Seigneur de Montailler.

XVII. HENRI, Seigneur de Montagu, mort l'an 1347, laissa de *N.* sa femme, *Huguette* Dame de Montagu, morte jeune l'an 1347, peu aprés son pére.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SOMBERNON.

XV. ALEXANDRE de Montagu, second fils de GUILLAUME, I. du nom, Seigneur de Montagu, & de *Jacquette*, Dame de Sombernon, fut Seigneur de Sombernon & de Malain, & vivoit vers l'an 1270. Il épousa *Agnès* de Neufchatel, dont il eut 1. ETIENNE, I. du nom, qui suit; & 2. *Eudes* de Montagu, Seigneur de Marigny, qui vivoit l'an 1314, & qui fut pére ou grand-pere de *Guillaume* de Montagu, Seigneur de Marigny, vivant l'an 1352, avec *Jeanne* de Dracy, Dame de la Grange, sa femme.

XVI. ETIENNE de Montagu, I. du nom, Seigneur de Sombernon, de Malain, &c. qui vivoit l'an 1314, épousa *Marie* de Bauffrémont, Dame de Couches, dont il eut 1. ETIENNE, II. du nom, qui suit; & 2. PHILIBERT de Montagu, qui fit *la branche de* COUCHES, *rapportée cy-aprés*.

XVII. ETIENNE de Montagu, II. du nom, Seigneur de Sombernon & de Malain, mort avant l'an 1340, avoit epousé *Jeanne* de Verdun, dont il eut 1. GUILLAUME, qui suit; & 2. *Pierre* de Montagu, I. du nom, Seigneur de Malain, qui vivoit en 1386, & qui avoit épousé *Marguerite* de Chapes, fille de Dreux, Seigneur de Chapes, dont il eut *Etienne*; & *Marie* de Montagu, alliée 1. à *Henri* du Sauvement, II. du nom, Seigneur de Baleure: 2. à *Guy* de Boual, Seigneur de Naveuse.

XVIII. GUILLAUME de Montagu, Seigneur de Sombernon, de Malain, &c. qui vivoit en l'an 1368, épousa *Laure* de Bordeaux, Dame de Châtelus, laquelle se remaria à *Jean* de Bourbon, Seigneur de Montperreux, dont il eut 1. JEAN, qui suit; & 2. *Pierre* de Montagu, II. du nom, Seigneur de Malain & de Maison-Baude, mort sans enfans aprés l'an 1397.

XIX. JEAN de Montagu, Seigneur de Sombernon & de Malain, mourut vers l'an 1390. Il épousa *Marie* de Beaujeu, fille de *Guillaume* de Beaujeu, Seigneur de Pereux, & de *Marguerite* de Poitiers, Dame de Luzy. Elle vivoit encore en 1427, & eut pour enfans 1. *Catherine* de Montagu, Dame de Sombernon, mariée à *Guillaume* de Villiers-sur-Sey, Seigneur de Clervaut; 2. *Odette*, alliée à *Erard* de Coligny, II. du nom, Seigneur de Crecia; & 3. *N.* de Montagu, qui épousa *Gérard* de Rougemont.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE COUCHES.

XVII. PHILIBERT de Montagu, I. du nom, second fils d'ETIENNE de Montagu, I. du nom, Seigneur de Sombernon, & de *Marie* de Beaufrémont, Dame de Couches, fut Seigneur de Couches, & eut de *N.* sa femme, 1. HUGUES, qui suit; & 2. 3. deux autres enfans.

XVIII. HUGUES de Montagu, Seigneur de Couches & de Sainte-Péreuse, qui vivoit en 1367, épousa *Jeanne* de Saillenay, dont il eut 1. *Jean*, I. du nom, Seigneur de Couches, qui vivoit vers l'an 1377; 2. PHILIBERT, II. du nom, qui suit; & 3. *Alexandre* de Montagu, Abbé de S. Pierre-de-Flavigny & de S. Bénigne-de-Dijon, mort le cinquiéme septembre 1417.

XIX. PHILIBERT de Montagu, II. du nom, Seigneur de Couches & de Nolay, qui vivoit en 1421, épousa *Jeanne* de Vienne, fille de *Jacques* de Vienne, Seigneur de S. George & de Longuy, & de *Jeanne* de Châteauvillain, dont il eut 1. JEAN, II. du nom, qui suit; 2. *Oudot*, mort sans alliance; & 3. *Catherine* de Montagu, mariée par contract du septiéme novembre 1404, à *Alexandre* de Blesy.

XX JEAN de Montagu, II. du nom, Seigneur de Couches, de S. Péreuse, de Sully & de Marigny, vivoit en 1435. Il épousa *Jeanne* de Mello, Dame d'Espoisse, veuve d'*Eudes* de Châteauvillain,

lain, Seigneur du Thil, & fille de *Guillaume* de Mello, III. du nom, Seigneur d'Epoisse & de Chivry, & d'*Isabelle* de Bourbon, Dame de la Ferté-Chauderon, dont il eut 1. CLAUDE, qui suit; & 2. *Philippe* de Montagu, mort sans postérité de *Louise* de la Tremoille, fille de *Guy* de la Tremoille, Comte de Joigny, qu'il avoit épousée par contract du 17 mai 1436.

XXI. CLAUDE de Montagu, Seigneur de Couches, d'Espoisse, de la Ferté Chauderon, &c. Chevalier de la Toison d'Or en 1468, fut tué au combat de Bussy l'an 1476, sans laisser de postérité de *Louise* de la Tour, seconde fille de *Bertrand*, IV. du nom, Seigneur de la Tour, & de *Marie* Comtesse d'Auvergne & de Boulogne, qu'il avoit épousée par contract du 22 février 1432, morte le 14 juin 1472. *Il eut pour fille naturelle*, Jeanne, *qui fut légitimée par Lettres du Roi Louis XI, du mois de septembre 1461, & qui épousa vers l'an 1450*, Hugues *de Rabutin, Seigneur d'Epiry & de Balorre, dont sont issus les Barons de Chantal, de Bussy-Rabutin, &c.*

DAUPHINS DE VIENNOIS.

XII. ANDRÉ de Bourgogne, dit GUIGUES, X. du nom, fils puiné de HUGUES, III. du nom, Duc de Bourgogne, & de *Beatrix*, Dauphine de Viennois, & Comtesse d'Albon, sa seconde femme, fut Dauphin de Viennois, & Comte d'Albon, & mourut l'an 1237. Il épousa 1. *Semnoresse*, fille d'*Aymar* de Poitiers, II. du nom, Comte de Valentinois, dont il n'eut point d'enfans: 2. avant l'an 1213, *Béatrix* de Claustral, fille puinée & heritiere de *Raines* de Claustral, de la Maison de Sabran en Provence, & de *Garsende* Comtesse de Forcalquier, laquelle fut séparée de lui l'an 1215, sous prétexte de parenté: 3. *Béatrix*, fille de *Boniface*, I. du nom, Marquis de Montferrat. Du second mariage vint 1. *Béatrix* de Viennois, mariée l'an 1214, n'étant qu'en sa deuxiéme année à *Amaury*, V. du nom, Comte de Montfort. Et du troisiéme sortirent 2. GUIGUES XI, qui suit; & 3. *Anne* de Viennois, première femme d'*Amé*, IV. du nom, Comte de Savoye.

XIII. GUIGUES, XI. du nom, Dauphin de Viennois, & Comte d'Albon, mort l'an 1270, épousa le troisiéme décembre 1241, *Béatrix* de Savoye, Dame de Foucigny, fille unique de *Pierre* Comte de Savoye, & d'*Agnès* Dame de Foucigny. Elle prit une seconde alliance, l'an 1273, avec *Gaston*, Vicomte de Béarn, & mourut fort âgée le 21 avril 1310, ayant eu de son premier mariage 1. *Jean*, I. du nom, Dauphin de Viennois, & Comte d'Albon, qui épousa *Bonne* de Savoye, fille ainée d'*Amé*, V. du nom, Comte de Savoye, & mourut l'an 1282, d'une chûte de cheval, sans avoir accompli son mariage; 2. *André* Dauphin, qui vivoit l'an 1270, mort sans alliance; 3. *Catherine*, qui vivoit l'an 1285; & 4. *Anne*, Dauphine de Viennois, Comtesse d'Albon, mariée à *Humbert*, I. du nom, Seigneur de la Tour-du-Pin, laissant postérité, *qui a continué celle des Dauphins de Viennois.*

Après Philippe I, Duc de Bourgogne, ce Duché échut à Jean, Roi de France, qui le donna en appanage à PHILIPPE son fils, non tant par proximité de lignage, que par le droit de reversion à la Couronne.

BRANCHE DES DERNIERS DUCS DE BOURGOGNE.

XVII. PHILIPPE de France, II. du nom, surnommé *le Hardi*, Duc de Bourgogne, Pair de France, Comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne-Palatin, de Nevers, de Réthel, d'Etampes, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, quatriéme fils de JEAN surnommé *le Bon*, Roi de France, & de *Bonne* de Luxembourg, sa premiere femme, né le 15 janvier 1341, mourut le 27 avril 1404. Il épousa le 19 juin 1369, *Marguerite* Comtesse de Flandre & d'Artois, veuve de *Philippe*, I. du nom, & dernier de la premiere branche des Ducs de Bourgogne, & fille unique de *Louis*, III. du nom, Comte de Flandre & d'Artois, & de *Marguerite* de Brabant, morte le 20 mars 1404, âgée de 55 ans, dont il eut 1. JEAN, qui suit; 2. *Louis*, né en mai 1377, mort le dixiéme janvier suivant; 3. ANTOINE, qui fit *la branche des Ducs de* BRABANT, *rapportée cy après*; 4. PHILIPPE, qui fit *celle des Comtes de* NEVERS, *rapportée après la precedente*; 5. *Marguerite*, alliée en 1386 à *Guillaume* de Baviére, IV. du nom, Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande; 6. *Marie*, qui épousa en mai 1401, *Amé*, VIII. du nom, Duc de Savoye, morte le sixiéme octobre 1428; 7. *Catherine*, mariée l'an 1393, à *Léopold*, III. du nom, Duc d'Autriche, morte sans postérité; & 8. *Bonne* de Bourgogne, morte sans alliance le dixiéme septembre 1399.

XVIII. JEAN, surnommé *Sans peur*, Duc de Bourgogne, Pair de France, Comte de Flandre, d'Artois, &c. né le 28 mai 1371, fut tué sur le pont de Montereau-Faut-Yonne le dixiéme septembre 1419. Il épousa le 12 avril 1385, *Marguerite* de Baviére, fille d'*Albert*, Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande, & de *Marguerite* de Brieg en Silesie, sa première femme, morte le 23 janvier 1423, dont il eut 1. PHILIPPE, III. du nom, qui suit; 2. *Marguerite*, qui épousa 1. le 31 août 1404, *Louis* de France, Duc de Guienne, puis Dauphin, fils du Roi *Charles* VI: 2. le dixiéme octobre 1423, *Artus* de Bretagne, Comte de Richemont, Connétable de France, morte le deuxiéme février 1441; 3. *Catherine*, morte sans alliance, âgée de 32 ans; 4. *Marie*, alliée l'an 1406, à *Adolphe*, III. du nom, Duc de Cleves, & Comte de la Marck, morte le quatriéme octobre 1463; 5. *Isabelle*, mariée en juillet 1406, à *Olivier* de Chatillon ou de Blois, Comte de Penthiévre, morte sans postérité; 6. *Anne*, mariée l'an 1423, à *Jean* d'Angleterre, Duc de Bethford, Régent en France, morte le 14 novembre 1432; & 7. *Agnès* de Bourgogne, qui épousa le 17 septembre 1425, *Charles*, I. du nom, Duc de Bourbon, morte le premier décembre 1476. *Il eut aussi pour enfans naturels*, Jean *Bâtard de Bourgogne, Evêque de Cambray, qui donna origine aux Seigneurs d'Amerval*; Gui, *Bâtard de Bourgogne, Seigneur de Crubecque, qui eut un fils*; & Philippe *Bâtarde de Bourgogne, mariée à* Antoine *de Roche-Baron, Seigneur de Brezé-le-Chatel.*

XIX. PHILIPPE, III. du nom, surnommé *le Bon*, Duc de Bourgogne, &c. né le 30 Juin 1396, institua l'Ordre des Chevaliers de la Toison d'Or, le dixiéme janvier 1430, & mourut le 15 juin 1467. Il épousa 1. en juin 1409, *Michelle* de France, fille puinée de *Charles* VI, Roi de France, morte sans enfans le huitiéme juillet 1422, âgée de 28 ans: 2. le 30 novembre 1424, *Bonne* d'Artois, veuve de *Philippe* de Bourgogne, Comte de Nevers, & fille de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, morte sans postérité l'an 1425: 3. le dixiéme janvier 1429, *Isabelle* de Portugal, fille de *Jean*, I. du nom, Roi de Portugal, morte le 17 decembre 1471, dont il eut, 1. *Antoine*, né le 30 septembre 1430, mort le cinquiéme février 1431; 2. *Josse*, né le quatriéme avril 1432, mort jeune; & 3. CHARLES, qui suit. *Il eut aussi pour enfans naturels*, 1. Corneille *Bâtard de Bourgogne, Seigneur de Bevres, Gouverneur du Duché de Luxembourg*, dit le grand Bâtard de Bourgogne, *qui fut tué à la bataille de Rupelmonde l'an* 1452; 2. Philippe *bâtard, mort jeune*; 3. Antoine *Bâtard, Seigneur de Bevres, qui fit la branche des Seigneurs de Bevres*; 4. David *Bâtard, Evêque de Térouanne, puis d'Utrecht, mort en* 1496; 5. Philippe *Bâtard, Seigneur de Somerdic & de Blaton, Amiral de la mer, & Chevalier de la Toison d'Or, puis Evêque d'Utrecht, mort en* 1524; 6 Raphael *Bâtard, Abbé de Saint-Bavon de Gand, & Evêque de Rosen, mort le troisiéme août* 1508; 7. Jean *Bâtard, Prevôt de Saint Omer*, 8. Baudouin *Bâtard, qui fit la branche des Seigneurs de Fallais & de Bredam*; 9. Marie *Bâtarde, qui épousa par contract du 30 septembre* 1448, Pierre *de Beaufremont, Seigneur de Charny, Chevalier de la Toison d'Or*; 10. Anne *Bâtarde, mariée* 1. *à* Adrian *de Borselle, Seigneur de Brigdam*: 2. *à* Adolphe *de Cleves, Seigneur de Ravenstein, morte le 17 janvier* 1504; 11. Yolande *Bâtarde, alliée à* Jean *d'Ailly, Seigneur de Pequigny*; 12. Corneille *Bâtarde, mariée à* Adrien *de Toulongeon, Seigneur de Mornay*; 13. Marie *Bâtarde, Religieuse*; 14. Catherine *Bâtarde, alliée à* Humbert *de Luyrieux, Seigneur de la Queille*, & 15. Magdelaine *Bâtarde de Bourgogne, qui épousa* Bompar, *Seigneur de l'Age & de Cournon, Baron d'Alez, Conseiller & Chambellan de Jean, II. du nom, Duc de Bourbon.*

XX. CHARLES, surnommé *le Hardi*, & *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, &c. né le dixiéme novembre 1433, fut tué au siége devant Nancy le cinquiéme janvier 1477. Il épousa 1. l'an 1439, *Catherine* de France, fille de *Charles*, VII. du nom, Roi de France, morte l'an 1446, âgée de 18 ans, sans enfans: 2. le 30 octobre 1454, *Isabelle* de Bourbon, fille de *Charles*, I. du nom, Duc de Bourbon, & d'*Agnès* de Bourgogne, morte le 13 septembre 1465: 3. l'an 1468, *Marguerite*, sœur d'*Edouard*, IV. du nom, Roi d'Angleterre, morte sans enfans l'an 1503. Du second mariage vint *Marie* de Bourgogne, Duchesse de Brabant, de Lothier, de Limbourg & de Luxembourg, Comtesse de Flandre, d'Artois, &c. née le 13 février 1457, qui épousa le 20 août 1477, *Maximilien* Archiduc d'Autriche, puis Empereur, & mourut d'une chute de cheval étant à la chasse le 25 mars 1482, âgée de 25 ans.

DUCS DE BRABANT.

XVIII. ANTOINE de Bourgogne, second fils de PHILIPPE, II. du nom, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne, naquit l'an 1384, fut Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg, Marquis du saint Empire, &c. & fut tué à la bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415. Il épousa 1. en avril 1402, *Jeanne* de Luxembourg, fille unique de *Valeran* de Luxembourg, III. du nom, Comte de Saint Paul & de Ligni, & de *Mahaud* de Rœux, morte le 12 août 1407: 2. le sixiéme juillet 1409, *Elisabeth* de Luxembourg, fille unique de *Jean* de Luxembourg, Duc de Gorlicie, Marquis de Brandebourg & de Moravie, & de *Richarde* de Meckelbourg mariée en secondes noces avec *Jean* de Baviére, dit *sans pitié*, & morte l'an ... Du premier lit vinrent 1. JEAN, qui suit; & 2. *Philippe* de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. après la mort de son frere, né le 25 juillet 1404, mort sans alliance le quatriéme août 1430, *laissant pour enfans* naturels, Antoine & Philippe *de Brabant*, & Isabeau *de Brabant, mariée à* Philippe *de la Viefville, Conseiller & Chambellan de Philippe, I. du nom, Roi d'Espagne*: & du second lit sortirent, 3. *Guillaume*, mort jeune le dixiéme juillet 1410; & 4. *N.* morte en bas âge.

XIX. JEAN de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. né le onziéme juin 1403, mourut le 17 avril 1426, sans postérité de *Jacqueline* de Baviére, Comtesse de Hainaut & de Hollande, veuve de *Jean* Dauphin, fils de *Charles* VI, Roi de France, & fille unique de *Guillaume* de Baviére, IV. du nom, Comte de Hainaut, qu'il avoit épousée en 1417. Elle prit une troisiéme alliance avec *Humfroi* Duc de Glocester, fils d'*Henri* V, Roi d'Angleterre; & une quatriéme avec *Frençois* de Borselle, lequel ayant été fait prisonnier par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, elle fut contrainte pour le retirer, de céder ses païs de Hainaut, de Hollande, &c. & mourut sans enfans l'an 1436.

COMTES DE NEVERS.

XVIII. PHILIPPE de Bourgogne, troisiéme fils de PHILIPPE, II. du nom, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne, fut Comte de Nevers & de Réthel, Baron de Doozy, Chambrier de France, & fut tué à la bataille d'Azincourt le 15 octobre 1415. Il épousa 1. le 23 avril 1409, *Isabelle* de Coucy, Comtesse de Soissons en partie, fille puinée d'Enguerrand, VII. du nom, Sire de Coucy, & Comte de Soissons, & d'*Isabelle* de Lorraine, sa seconde femme, morte l'an 1411: 2. le 20 juin 1413, *Bonne* d'Artois, fille aînée de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, & de *Marie* de Berri. Elle prit une seconde alliance le 30 novembre 1424, avec *Philippe*, III. du nom, surnommé *le Bon*, Duc de Bourgogne, & mourut en 1425. Du premier mariage vinrent, 1. *Philippe*, mort jeune; & 2. *Mar-*

gues II, Comtesse de Soissons en partie, morte à l'âge de six mois: & du second sortirent, 3. CHARLES, qui suit; & 4. JEAN, qui continua *la posterité, dont il sera parlé après celle de son frere aîné.*

XIX. CHARLES de Bourgogne, Comte de Nevers, de Réthel, &c. mourut en 1464, sans enfans de *Marie* d'Albret, fille de *Charles*, II. du nom, Sire d'Albret, & d'*Anne* d'Armagnac, qu'il avoit épousée le onziéme juin 1456, *& laissa pour enfans* naturels, Guillaume *&* Jean, *qui furent legitimez en* 1463, *&* Adrienne *bâtarde de Nevers mariée* 1. *à* Claude *de Rochefort, Seigneur de Château en Barrois*; 2. *à* Jacques *de Clugny, Seigneur de Ménéssere.*

XIX. JEAN de Bourgogne, second fils de PHILIPPE de Bourgogne, Comte de Nevers, & de *Bonne* d'Artois sa seconde femme, naquit le 25 octobre 1415, fut Comte de Nevers, de Réthel & d'Eu, & mourut le 25 septembre 1491, âgé de 76 ans. Il épousa 1. par contract du 24 novembre 1435, *Jacqueline* d'Ailly, Dame d'Englemonstier, fille aînée de *Raoul* d'Ailly, Seigneur de Pequigny, & de *Jacqueline* de Béthune: 2. par contract du 30 août 1475, *Paule* de Brosse, dite *de Bretagne*, fille de *Jean* de Brosse, Comte de Penthiévre, & de *Nicole* de Blois, dite *de Bretagne*, morte le neuviéme août 1479: 3. le onziéme mars 1479, *Françoise* d'Albret, fille d'*Arnaud-Amanieu* d'Albret, Seigneur d'Orval, & d'*Isabelle* de la Tour, morte sans enfans le 20 mars 1521, en sa 66 année. Du premier mariage sortirent, 1. *Philippe*, mort en 1452, en sa sixiéme année; & 2. *Elisabeth*, Comtesse de Nevers & d'Eu, qui épousa le 22 avril 1455, *Jean*, I. du nom, Duc de Cléves & Comte de la Marck, Chevalier de la Toison d'Or, & mourut le 21 juin 1483: & du second vint, 3. *Charlotte* de Bourgogne, Comtesse de Réthel, mariée par contract du 15 avril 1486, à *Jean* d'Albret, Seigneur d'Orval, morte le 23 août de l'an 1500. *Il eut aussi pour fils* naturels, Jean, *Doyen de l'eglise de Nevers*; Pierre, *légitimé en* 1479; *&* Philippe, *qui épousa* Marie *de Roye, fille de* Jean *de Roye, Seigneur de Lanoy, après la mort de laquelle il se rendit Religieux de l'Ordre de saint François, & mourut l'an* 1522.

Après la mort de Charles *le Hardi* ou *le Temeraire* Duc de Bourgogne en 1477, le Roi Louïs XI, réunit le Duché de Bourgogne à la Couronne. En 1682, le Roi Louis XIV donna le titre de Duc de Bourgogne à LOUIS DE FRANCE, son petit-fils, aussi tôt qu'il fut né. Ce Prince, qui épousa *Marie-Adelaïde* de Savoye, porta depuis celui de Dauphin, & fut pére du Roi Louis XV. * Pline, *l.* 4. *c.* 4. Procopius, *l.* 1. *de Bello Vandal.* Europa, *l.* 7. Tacite, *Annal. l.* 2. *& de Mor. German.* Ammien Marcellin, *l.* 18. *&* 28. Paul Orose, *l.* 7. *c.* 33. Luitprand, *l.* 4. Sidonius Apollinaris, *Carm.* 12. *& l.* 5. *Epist.* 5. *&* 9. Alphonse d'Elbène, *de Reb. Burgund.* Guill. Paradin, *de Antiquo Statu Burgund. & Annales de Bourgogne.* Pierre de Saint-Julien Balleure, *de l'Origine des Bourg.* Barthelemy de Chassaneu, *Antiq. Burgund.* Nicolas Vignier, *Rer. Burgund. Chron.* Pontus Heuterus, *Rer. Burgund. l.* 6. André du Chêne, *Histoire de Bourgogne.* Chorier, *Histoire de Dauphiné.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* Guichenon, *Histoire de Bresse & de Savoye.* Bovis, *Chorume Royale d'Arles.* Sainte-Marthe, *Histoire Genealogique de la Maison de France.* Du Puy, *Droits du Roi, &c.* Le P. Anselme, Gareau, *Description du Gouvernement de Bourgogne.*

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ, ou *Comté de Bourgogne*, dite aussi *la Haute Bourgogne, Burgundia Comitatus*, province avec titre de Comté, est proprement le païs des anciens Sequanois. Elle a le païs des Suisses & l'Alsace au levant; la Bresse, le Bugey, & le païs de Gex au midi; la Lorraine au septentrion; la Bourgogne-Duché, & une partie de la Champagne au couchant. Quelques uns la divisent par ses Bailliages, & les autres en trois parties, qui sont *la Haute*, ou *d'Amont*; la *Moyenne* ou de *Dole*; & *la Basse* ou *d'Aval*. Dole étoit autrefois la ville capitale; les autres sont Besançon, qui est présentement la capitale de la Franche-Comté, Gray, Salins, Vesoul, Arbois, Luxeuil, & Pontarlier. Les moins considerables sont, Saint-Claude, Orgelet, Saint-Amour, Arlay, Lyons-le-Saunier. Le Fort Sainte-Anne & le château de Joux meritoient d'être remarquez; mais le premier fut démoli après la prise de la Franche-Comté en 1674. La Franche-Comté a des montagnes au levant & au septentrion. Elle est assez fertile en grains, en vins & en bois, renferme d'excellentes salines, & est arrosée de diverses rivieres, dont les plus considerables sont la Saone qui y reçoit l'Ougnon, le Doux qui y reçoit la Louve, la riviere d'Ain, &c.

Cette province faisoit autrefois partie du grand Royaume de Bourgogne, & fut usurpée sur les Rois de France, qui en étoient les Souverains legitimes. Depuis, elle eut des Seigneurs particuliers. GERBERGE, dont on parle diversement, sœur de *Hugues*, Evêque d'Auxerre, Comte de Châlon, épousa 1. *Albert* Comte d'Ivrée en Piemont, d'autres disent *Paton* Comte de Vienne, dont elle eut 1. OTTE-GUILLAUME Comte de Bourgogne: 2. EUDES, dit *Henri*, surnommé *le Grand* ou *le Clerc*, Duc de Bourgogne, fils de *Hugues*, dit *le Grand*, & frére du Roi *Hugues-Capet*. Cet *Eudes-Henri* mourut au château de Pouilli sur Saone le 15 octobre 1001, & adopta OTTE-GUILLAUME I. qui s'établit dans le païs. Il mourut vers l'an 1027, laissant d'*Ermentrude*, qu'on fait fille d'une *Albrade* de France, sœur du Roi *Lothaire*, & de *Renaud* de Reims & de Roucy, RENAUD I, Comte de Bourgogne, mort en 1057. Celui-ci épousa *Alix* de Normandie, fille de *Richard* II, & de *Judith* de Bretagne, dont il eut 1. GUILLAUME II, qui suit; 2. *Gui*, Comte de Brionne & de Vernon; & 3. *Robert*, dit *le Bourguignon*.

GUILLAUME, surnommé *Tête hardie*, Comte de Bourgogne, de Vienne, & de Macon, Sire de Salins, &c. mourut en 1087, ayant eu de *Gertrude* de Mâcon, 1. 2. RENAUD II & ETIENNE, qui suivent; 3. *Gui*, Archevêque de Vienne, puis Papa sous le nom de *Calixte* II; 4. *Hugues*, Archevêque de Besançon; & quelques autres enfans, entre lesquels on doit mettre 5. *Gisle*, mariée à *Humbert* II, Comte de Savoye & de Maurienne.

RENAUD II, mourut jeune, laissant deux fils, 1. RENAUD III; & 2. *Guillaume*, qui ne lui succédérent pas alors.

ETIENNE frére de Renaud II, dit *Tête-hardie*, vendit à son frére *Gui* les honneurs qu'il avoit dans Vienne, comme parlent les Actes, pour faire le voyage de la Terre-Sainte, où il mourut vers l'an 1101. Son fils *Guillaume* III, fut Comte de Bourgogne; & deux Seigneurs ausquels il se confioit pour la direction de ses affaires, l'assassinérent cruellement en 1126.

RENAUD III, cousin d'Etienne, fils de *Renaud* II, lui succéda. Il avoit un frére nommé *Guillaume*, qui prétendu avoir part à l'heritage, & cette prétention passa à son fils *Etienne*, pere de *Jean*, qui prit le nom de *Châlon*, par son mariage avec l'heritiere de Châlon, & fut pére de *Hugues* Comte de Bourgogne. *Renaud* III refusa de rendre hommage à l'Empereur Lothaire II, de la Maison de Saxe, soutenant qu'il ne lui devoit aucune reconnoissance, parce qu'il n'étoit pas de la famille de Conrad, à laquelle Rodolphe III avoit donné la Bourgogne. Ce refus irrita furieusement l'Empereur, qui le declara déchu du Comté, dont Conrad Duc de Zeringhen fut revêtu. Mais Renaud ne laissa pas de se maintenir courageusement. Renaud I avoit aussi refusé le même hommage à l'Empereur Henri III, lui soutenant que ses Terres ne dependoient pas de l'Empire, mais de la France, puisque le Roi Robert les avoit laissées à son pére Otte-Guillaume. Quelques Auteurs prétendent que c'est de là que vient le nom de *Franche-Comté*, quoique d'autres en donnent des raisons plus particulieres. RENAUD III mourut vers l'an 1144, laissant d'*Agathe*, fille de *Simon* Duc de Lorraine, une fille unique, BEATRIX, I. de ce nom, Comtesse de Bourgogne, mariée en 1157, à l'Empereur *Fréderic* I, dit *Barberousse*. Elle eut divers enfans de cette alliance. Le quatriéme OTHON, I. de ce nom, fut Comte de Bourgogne, prit le titre de Palatin, & mourut en 1200, laissant BEATRIX II, Comtesse Palatine, qu'il avoit eue de *Marguerite* de Blois, fille de *Thibaud*, surnommé *le Bon*, Comte de Blois & de Chartres, & d'*Alix* de France. *Marguerite* étoit alors veuve de *Hugues* d'Oisi, Seigneur de Montmirail, & depuis elle prit une troisiéme alliance avec *Gautier* Sire d'Avênes. BEATRIX épousa *Othon* Duc de Méranie, qui prit la qualité d'OTHON II, Comte Palatin de Bourgogne & qui mourut en 1230, laissant OTHON III, mort vers l'an 1264, & pére d'ALIX, Comtesse de Bourgogne, qui mourut en 1278. Elle épousa *Hugues* de Bourbon, dit *de Châlon*, qui étoit descendu de *Guillaume*, frére de *Renaud* III, & cette alliance assoupit les querelles qui étoient dans leur famille. *Hugues* mourut en 1266, & laissa divers enfans. OTHON IV. lui succéda, devint Comte d'Artois par son mariage avec *Mahaud*, fille de *Robert* II, & d'*Amicie* de Courtenay, & mourut en 1302, laissant 1. *Robert*, mort l'an 1315, âgé de seize ans; 2. JEANNE, femme du Roi *Philippe* V, dit *le Long*, laquelle suit; & 3. *Blanche*, premiére femme du Roi *Charles* V, dit *le Bel*.

JEANNE eut entre autres enfans 1. JEANNE II, Comtesse Palatine de Bourgogne & d'Artois, mariée en 1318, à EUDES IV, Duc de Bourgogne; & 2. *Marguerite*, mariée en 1320, à *Louis* II, Comte de Flandre, dont la petite-fille, aussi nommée MARGUERITE, recueillit la succession des Comtez de Bourgogne & d'Artois, qu'elle porta avec celui de Flandre en 1369, à PHILIPPE de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne.

MARIE, fille unique de *Charles*, dernier Duc de Bourgogne, porta la Franche-Comté dans la Maison d'Autriche. Le Roi Louis XIV prit cette province en 1668, & la rendit par la paix d'Aix-la-Chapelle, en la même année. Depuis, il la reprit encore en 1674, & elle lui est restée par la paix de Nimégue en 1678. * Du Puy, *Droits du Roi.* Du Chêne, *Hist. de Bourgogne.* Alphonse d'Elbéne, *de Regno Burgund.* Louis Gollut, *Mem. Histor.* Chorier, *Hist. de Dauphiné, tome* 1. *l.* 11. Sainte-Marthe, *Hist. Général. de la Maison de France, &c.*

BOURGOGNE (le Cercle de) en Latin *Burgundicus Circulus*, comprend les provinces des Païs-Bas, & la Franche-Comté. Il fut institué par l'Empereur Maximilien I, l'an 1512, afin qu'il pût ainsi secourir les Etats qu'il avoit eus de l'heritage de la Maison de Bourgogne, par le moyen de l'Empire qu'il tachoit d'engager dans sa défense; mais les Membres & les provinces de ce Cercle sont exemts de toutes les charges de l'Empire, dès le tems de son érection: ce qui se connoît très-bien par la transaction que l'Empereur Charles-Quint fit avec l'Empire dans la Diete d'Ausbourg en 1548, par laquelle on déclare que les Membres du Cercle de Bourgogne sont exemts de toute jurisdiction de l'Empire, sans préjudice de leurs constitutions, & que ces provinces sont libres de toutes les charges de l'Empire d'Allemagne, & de la supériorité & souveraineté de l'Empereur; en sorte qu'elles sont censées pleinement exemtes, & qu'elles jouissent seulement de la protection de l'Empire, de la même maniére que les autres Etats de l'Empire en jouissent, ainsi que le marquent plus au long Chifflet, & divers autres; de maniére qu'il y a lieu de douter si on le peut nommer un des Cercles de l'Empire d'Allemagne, puisqu'il n'est point d'Allemagne, & qu'il n'a présentement aucun Etat dans l'Empire, vû même que les deux seules villes libres & impériales, qui étoient enclavées dans ce Cercle-là, étoient censées être des autres Cercles, savoir, Besançon, qui étoit du Cercle du Haut Rhin; & Cambray, qui étoit de celui de Westphalie, avant qu'elles fussent ôtées de la matricule de l'Empire. Il faut observer que dans l'érection du Cercle de Bourgogne les trois provinces de Frise, d'Utrecht & de Transisalane ou Overissel, n'y étoient pas comprises, mais bien dans le Cercle de Westphalie, parce qu'elles n'étoient pas alors sujettes aux Princes du Païs-Bas, comme elles l'ont été depuis qu'on les a comprises sous ce Cercle. Présentement les provinces de ce Cercle sont divisées en trois parties; la France possede ce Comté de Bourgogne, ou la Franche-Comté, avec la partie méridionale du Païs-Bas; l'Empereur tient la partie qui est au milieu du Païs-Bas; & les Etats Généraux ont la partie septentrionale qui est composée des sept Provinces-Unies; l'Espagne n'y possede plus rien.

* BOURGOGNE (Ordre de la Croix de) Ordre de Chevalerie institué en 1555 le 21 juillet par l'Empereur Charles-Quint, après

après qu'il eut rétabli. Muleas ou Muley-Asshem sur le thrône de Tunis.

BOURGOING (Edmond) Prieur des Jacobins de Paris, fut fait prisonnier pendant la Ligue, à l'attaque des fauxbourgs de Paris, où il étoit armé comme un soldat. On le mena à Tours, où étoit le Parlement en 1589, & après avoir été convaincu d'avoir loué publiquement dans ses Sermons, Jacques Clément, Religieux de son couvent, qui avoit commis un execrable parricide dans la personne du Roi Henri III, & de l'avoir comparé à Judith, qui tua Holoferne devant la ville de Béthulie, il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. L'arrêt fut exécuté à Tours le 26 janvier de l'an 1598. * M. de Caillère, *Hist. du Maréchal de Matignon.*

BOURGOING (François) troisiéme Général de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France, naquit à Paris, le 18 mars de l'an 1585. Sa famille originaire du Nivernois, étoit venue s'établir à Paris, où elle a eu des Conseillers au Parlement, entre autres, JEAN & GUILLAUME, Seigneurs de Poisson & de Belleperche, dont le dernier étoit ayeul de François. François Bourgoing fit de grands progrès dans la Théologie, qu'il étudia en Sorbonne, & fut un des six premiers Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire, dont il devint un des plus illustres ornemens. Il travailla beaucoup à la propagation de ce saint Institut dans les Païs-Bas, & ailleurs; & en l'an 1641, il fut choisi pour en être Supérieur général, après le Pére Charles de Gondren, dont il avoit été Vicaire général. Le Pére Bourgoing gouverna avec une sagesse admirable, & mourut le 26 septembre de l'an 1662. Il avoit publié des Ouvrages du Cardinal de Bérulle, avec un abbrégé de la Vie de ce grand homme. Nous en avons aussi plusieurs de sa façon, remplis d'onction & de pieté. JACQUES Bourgoing, son pére, Conseiller en la Cour des Aides, à qui François de la Croix-du-Maine donne cet éloge, d'avoir *été homme docte ès Langues, & bien versé en la Poësie Latine*, composa un Ouvrage Latin de *l'Origine & de l'Usage des Mots*, dont on se sert dans les Langues Françoise, Espagnole & Italienne, qu'il dédia l'an 1583 au Roi Henri III. Un FRANÇOIS Bourgoing, de Nevers, se retira à Genéve, où il vivoit en 1570, & publia une *Histoire ecclesiastique*, en deux volumes; *une Traduction de Joseph, &c.* * La Croix-du-Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Bibliothéque Françoise.* Sainte-Marthe, *Gallia Christ. tome 4.*

BOURGOING (Jacques) *Voyez* l'art. de BOURGOING (François)

BOURGOUIN, *Burgusia*, *Burgusium*, petite ville de France en Dauphiné, dans le Viennois, a été autrefois dépendante de la Baronie de la Tour-du-Pin, & est renommée par son commerce de chanvre. Bourgouin souffrit beaucoup dans le XVI siécle, durant les guerres civiles. * Chorier, *Hist. de Dauphiné.* De Thou, *Hist. l. 31.*

BOURCOW. *Voyez* BURGAW.

***BOURGTEROUDE, BOURCTHEROULDE, BOURG-TOUROUDE**, bourg de France, en la Normandie, dans le Roumois, est au sud-ouest de Rouen, dont il est éloigné de près de cinq lieues.

BOURGUEIL, bourg ou petite ville de France en Anjou, est sur la riviére d'Aution, environ à une lieue de la Loire, à l'est d'Angers, tirant vers le sud, à la distance d'environ douze lieues. Il y a dans ce lieu une Abbaïe célébre.

BOURGUEMAITRE. *Voyez* BOURGMESTRE.

BOURGUIGNONS, *Burgundi*, *Burgundiones*, anciens peuples d'Allemagne, qui faisoient partie des Vandales, demeuroient dans la Cassubie, en Poméranie, & dans les contrées de Pologne, voisines de la Poméranie. Sur la fin du III siecle, ou au commencement du IV, ils vinrent s'établir dans le Palatinat du Rhin, d'où ils passérent dans les Gaules, où ils fondérent le Royaume de Bourgogne. *Voyez* ce qui en est dit dans l'article BOURGOGNE, où il est parlé *des anciens* BOURGUIGNONS *& de leur Royaume.* * Baudrand, *Dict. Géograph.*

BOURI. *Voyez* BOURY.

* **BOURICIUS** (Hector) de Frise, après avoir étudié la Jurisprudence à Louvain, y reçut le degré de Bachelier en 1610. Il devint ensuite Professeur en Droit Civil & Canonique à Franeker, & fut fait après cela Conseiller dans la Cour Provinciale de Frise. On a de lui, *Dissertationes Academica & Lectiones Juris; Oratio de Ambitu; Oratio funebris in obitum Timai Fabri.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 340.*

* **BOURICIUS** (Jaques) de Frise, Avocat à la Cour de cette Province a écrit, *de Officio Advocati.* * Valere André, *Biblioth Belgica, p. 403.*

BOURIGNON, (Antoinette) naquit à Lille en Flandre le 13 janvier 1616. Son pére étoit un Marchand nommé *Jean Bourignon* & sa mere *Marguerite Beckwart.* Elle étoit fort laide dans son enfance; mais elle manifesta d'abord beaucoup d'esprit & de jugement, de sorte que dans un âge fort tendre elle demanda souvent où étoit le païs des Chrétiens, ne croyant pas de s'y trouver. Lorsque ses parens la voulurent marier, elle répondit qu'elle s'en sentoit détournée par une attraction qui venoit de plus haut. Il se peut que le sort de sa mére, que son pére maltraitoit fort souvent, contribua beaucoup à la faire réflechir sur les inconvéniens du mariage, & que ces reflexions eurent autant de pouvoir sur elle que l'attraction céleste dont elle autorisoit son refus. Nonobstant cela, son pere & sa mére la promirent à un Marchand François: mais lorsque le jour de la célébration des noces approchoit, elle prit la fuite le jour de Pâques 1636, & vint dans un village nommé *Bassock.* Le Curé de ce village s'interessa pour elle & en donna des nouvelles à l'Archevêque de Cambray. Ses parens ayant decouvert où elle étoit, l'Archevêque lui conseilla de s'en retourner chez eux, mais il insinua aussi aux parens de ne la point gêner par rapport à sa conscience. Le pére ne lui tenant pas ce qu'il avoit promis, & lui parlant de nouveau du mariage, elle tâcha de se mettre encore une fois en liberté. Elle eut sur ce sujet une longue conférence par lettres avec son Pére Confesseur. Toutes ces lettres ont été imprimées. Elle quitta donc encore la maison de son pére en 1639, & alla à Mons, où l'Archevêque lui accorda la liberté de s'établir avec quelques autres filles du même goût, dans le village de *Blaton.* Mais l'Archevêque, poussé par quelques Ecclésiastiques, ennemis de la Bourignon, retira sa permission, de sorte qu'elle forma le dessein de retourner à Lille, où elle attendit la mort de sa mere; après quoi elle vécut encore quelque tems avec son pére. Elle reprit cependant la vie solitaire. En 1653, elle se chargea de l'inspection d'un Hopital où l'on élevoit de pauvres enfans, & s'en aquitta jusques en 1662, où quelques personnes de la maison, soumises à la Bourignon, furent accusées de Sortilége, ce qui faillit à faire jetter le même soupçon sur l'Inspectrice elle même. Il est vrai qu'elle s'en purgea à plein; mais comme d'ailleurs elle étoit sujette à bien des persécutions, elle passa dans le Brabant, & quitta, en même tems, l'Ordre des Augustines, dont elle avoit fait profession depuis l'an 1658. Elle fit un séjour de quatre ans, partie à Gand, partie à Malines. En 1667, elle arriva à Amsterdam où le grand nombre de ses Ecrits, aussi bien que les visites des gens de toute nation & de toute Religion, la rendirent célebre par toute l'Europe. *Christian de Cort*, un des meilleurs amis de la Bourignon, acheta l'Isle de Nord-Strand dans le *Holstein* & la destina à servir de retraite & à lui & à ses amis; mais il mourut le 12 novembre 1669. laissant pour héritiére Antoinette Bourignon, qui prit possession de son Isle en 1671, où elle établit une Imprimerie pour multiplier ses Ecrits. Les Prédicateurs Luthériens de Tonningen, de Schleswick, de Hulum & de Flensbourg firent en sorte que l'Imprimerie de Nord-Strand fut supprimée. Quoique le Duc de Holstein accordât sa protection à la Bourignon, elle fut cependant obligée de quitter son Isle & de passer à Hambourg en 1676, où elle s'arrêta pendant quelque tems & écrivit divers Ouvrages. On ne fut pas plus tolérant à Hambourg; on l'en fit sortir & elle alla en Oostfrise auprès du Baron de Lutzbourg, où elle ne fut pas longtems sans essuyer de nouvelles persécutions, de sorte qu'en 1680, elle résolut de retourner en Hollande. Elle mourut en voyage, étant à Francfort, le 30 octobre de la même année. On l'accuse de s'être continuellement vantée de révélations divines, d'avoir avoué que pendant vint ans elle n'avoit pas lu l'Evangile, & que tout ce qu'il y avoit dans l'Ecriture, se trouvoit antécedemment gravé dans son cœur. On lui reproche encore d'avoir méprisé tous les autres livres & les Sciences, d'avoir égalé ses propres Ecrits à l'Ecriture Sainte; d'avoir mis Jesus Christ & Adam au rang des hermaphrodites; & d'avoir attribué deux corps à J. C. Enfin on dit qu'elle a soutenu un chiliasme grossier & exterieur, & prédit une destruction totale de l'Eglise & des gouvernemens politiques. Il y en a qui ajoûtent que la Bourignon a nié la divinité de J. C. & le dogme de la Trinité; mais plusieurs qui ne sont pas ses partisans, la justifient sur ces derniers articles. Pour ce qui est de sa conduite, on trouve que quoiqu'elle fût riche, elle refusoit la charité aux pauvres, sous prétexte que Dieu le lui avoit défendu, soit parce que les pauvres en étoient indignes, soit à cause d'un autre usage auquel ses biens étoient destinez. Elle excusa toujours de la même maniére sa desobéïssance envers son pére & sa mére, son amour pour la vengeance, & la dureté inouïe dont elle usoit à l'égard de ses Domestiques qui la quittoient à tous momens. Elle a publié un grand nombre de livres, qui en 1686 furent tous imprimez à Amsterdam en dix-neuf volumes *in octavo.* Plusieurs ont refuté les livres & les sentimens de la Bourignon. Le plus illustre & le plus fameux de ses Adhérans a été Pierre Poiret, qui a écrit sa Vie fort au long, & refuté le jugement que Seckendorf avoit porté de la Bourignon. Ce jugement est inséré au mois de Janvier des Actes de Leipsic de l'année 1686. Feu M. Poiret a encore defendu la Bourignon contre M. Jurieu & contre M. Bayle, dans son Traité de la paix des bonnes ames, & dans sa lettre touchant les Auteurs Mystiques. * Molleri, *Isagoge ad Hist. Chers. Cimbr partie 2. c. 6. S. 7.* Colberg, *dans son Christianisme Platonique*, en Allemand, *partie 1. c. 10. p. 346, & suiv.* Arnold, *Hist. des Hérétiques & des Hérésies*, en Allemand, *partie 3. c. 16. partie 4. s. 3. n. 17.* Bayle, *Dict. Crit.*

BOURLE (Jacques) Docteur de Paris, qui vivoit sur la fin du XVI siécle, & vers l'an 1580, étoit de Longménil, dans le diocése de Beauvais, & fut Curé de la paroisse de Saint-Germain *le Vieil* à Paris. C'étoit un bon Ecclésiastique, qui composa divers Ouvrages sur les matiéres du tems, où l'on voit que son zéle lui fait embrasser des opinions, qui ne paroissent pas toujours sûres aux personnes de sens froid. Ces Ouvrages sont, une Congratulation au Roi pour l'Edit de janvier rompu; Adhortation au peuple de France de se tenir sur ses gardes; priére à Jesus Christ sur le mariage de Charles IX; la Messe de Saint-Denys; & Discours sur la prise de Mende par les Hérétiques. M. Simon qui a eu soin d'indiquer ses Ouvrages, ajoûte que Bourlé vivoit encore en 1584, & qu'il fut Professeur de Sorbonne. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibliothéque Franç.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris. &c.* Simon, *Supplem. à l'Hist. de Beauvais.*

BOURLEMONT (Seigneurs de) *Cherchez* ANCLURE.

BOURLIE (Seigneurs de la) *Cherchez* GUISCARD.

BOURLOTTE (la) *Voyez* LABOURLOTTE.

BOURMONT, petite ville du Duché de Bar, fort près de la Meuse, à neuf lieues de la ville de Chaumont, vers le levant. C'est un Bailliage du Bassigny Lorrain, ou Barrois non mouvant, ressortissant à la Cour souveraine de Lorraine. C'est aussi un Doyenné du diocése de Toul, Archidiaconé de Vitel, où l'on compte trente paroisses & neuf annexes. Il y avoit autrefois dans cette ville dix chapelles sous l'invocation de saint Florentin, & les Chapelains faisoient l'Office Canonial; mais le Duc Charles III supprima cinq de ces chapelles en 1603. Les Ducs ont le patronage de ces prébendes, ainsi que de celles du Chapitre de Notre-Dame, qui étoit autrefois à la Mothe. Ce Chapitre est composé d'un Prévôt, & de dix Chanoines, qui ont le patronage de la Cure. Il y a

encore à Boutmont un couvent de la sainte Trinité depuis l'an 1708, & un autre d'Annonciades célestes. * *Pouillé de Toul.*

BOURN, bourg dans la partie méridionale du Comté de Lincoln en Angleterre, où l'on voit les ruines d'un bon château. Près de là étoit l'Abbaïe de Swinsted, dont un Moine nommé Simon empoisonna le Roi Jean, selon le rapport de plusieurs Historiens. Ce bourg est à 153 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BOURNEL, famille de Picardie, considérable par ses alliances, descend de JEAN Bournel qui suit.

I. JEAN Bournel, Seigneur de Puisseux, vivant en 1350, qui de *Jeanne*, Dame de Thiembronne, eut pour fils 1. PIERRE, qui suit; auquel on ajoute 2. *Guillaume*, qui servoit en l'ost de Bouvines l'an 1340; & 3. *Jean* Bournel, qui servoit en Normandie sous le Maréchal d'Audenehan ou Andrehan en 1354.

II. PIERRE Bournel, Seigneur de Thiembronne, servoit à Ardres sur les frontiéres de Picardie sous le Maréchal d'Audenehan en 1355, & épousa *Isabelle* de Villiers, fille de *Pierre* Seigneur de Villiers-le-Bel, & de *Jeanne* d'Aunoy, dont il eut, HUE, qui suit.

III. HUE Bournel, Seigneur de Thiembronne, Capitaine de la ville & château de Rue, vivoit en 1395.

C'est lui, ou plutôt un autre HUE Bournel, Seigneur de Thiembronne, Chambellan du Roi, qui peut avoir été son fils, lequel épousa *Alips* de Bauchain, fille unique & héritière de *Charles* Seigneur de Bauchain, de Lambercourt, de Lambersart, de Namps, de Montigny, d'Ambreville, &c. & de *Jeanne* Dame de Cantepie, & de Recourt, avec laquelle il vivoit en 1417, & dont il eut, 1. *Charles*, Seigneur de Lambercourt, qui vivoit en 1419; 2. LOUIS, qui suit; 3. GUICHARD, qui a fait *la branche des Seigneurs de* NAMPS, *rapportée cy-après*, & 4. *Guillaume* Bournel, Seigneur de Lambercourt, qui fut Maître d'Hôtel du Roi, & Général, Maître, Visiteur & Gouverneur de toute l'Artillerie de France depuis l'an 1473, jusqu'à sa mort arrivée en 1477, & eut de *N.* sa femme *Jean* Bournel, qui avoit été retenu Pannetier du Roi en 1465, & qui mourut avant son pére sans alliance.

IV. LOUIS Bournel, I. du nom, Seigneur de Thiembronne, de Bauchain, de Lambersart, suivoit le parti du Duc de Bourgogne en 1417. Il le quitta, & se saisit de la ville & du château de Gamaches en 1419. Il demeura prisonnier en 1421, en une rencontre près de Mons en Vimeux, & après avoir payé sa rançon, il retourna à Gamaches, qu'il fut obligé de rendre en 1422. Il se trouva en 1436, en un combat donné contre les Anglois proche la ville de Calais, & vivoit encore en 1444, ayant eu de *Marie* de Croy, fille de *Jean* Seigneur de Croy, de Renty, d'Araines, &c. Grand Bouteiller de France, & de *Marguerite* de Craon, 1. JEAN II, qui suit; 2. *Antoine*, Seigneur de Hebarcq, Chevalier de Rhodes, Commandeur d'Auxonne, vivant en 1482; 3. *Jeanne*, alliée à *Rolland* Seigneur de Dixmude; & 4. *Marguerite* Bournel, qui épousa *Louis* de Boissu.

V. JEAN Bournel, II. du nom, Seigneur de Thiembronne, &c. épousa *Julienne*, Dame de Monchy, fille unique de *Pierre* Seigneur de Monchy, Gouverneur de Saint-Omer, & de *Jeanne* de Ghistelles, dont il eut, 1. LOUIS II. qui suit; & 2. *Gisele* Bournel, mariée à *Louis* Seigneur de Marle.

VI. LOUIS Bournel, II. du nom, Seigneur de Thiembronne, de Bauchain, de Monchy, &c. épousa *Guillemette* de Melun, fille de *Jean*, Seigneur d'Antoing & d'Epinoy, & de *Marie* de Savrebroche, dont il eut 1. LOUIS III, qui suit; 2. *Julien*, Seigneur de Lambersart, Gouverneur du château d'Auxy-sur-Authie, mort sans postérité; 3. *Gabriel*, Seigneur de Fasques, mort sans alliance; 4. *Marie*, Dame de Ploich, alliée par contract du 13 novembre 1509, à *Jean* de Soissons, Seigneur de Moreuil & de Pois, Bailli de Vermandois, laquelle devint héritiere des biens de sa Maison, après la mort de ses fréres sans enfans, & 5. *Jacqueline* Bournel, Chanoinesse de Mons, puis mariée à *François* Longueval, Seigneur de Vaux & de la Planque.

VII. LOUIS Bournel, III. du nom, Seigneur de Thiembronne, de Bachain, de Monchy, &c. Bailli d'Amiens, fit son testament en 1549, & mourut sans enfans de *Marguerite* d'Ailly, fille de *Charles*, Vidame d'Amiens, Baron de Pequigny, & de *Philipola* de Crevecœur, Dame de Dourze.

SEIGNEURS DE NAMPS ET DE MONCHY.

IV. GUICHARD Bournel, troisiéme fils de HUE Seigneur de Thiembronne, & d'*Alips* Dame de Bauchain, eut en partage les Terres de Namps & de Puisseux, à la charge de porter les armes de Bauchain. Il se trouva à toutes les entreprises que le Seigneur de Thiembronne son frére, fit contre les Anglois & les Bourguignons; fut Bailli du Comté de Guines, Capitaine d'Ardres & du Crotoy, & Lieutenant du Comte d'Etampes en Picardie & en Artois; il mourut avant l'an 1466, & eut de *Jeanne* de Wissocq, Dame de Mamez & d'Esteembecq, sa femme, fille de *Nicolas*, Seigneur de Nieurlet, &c. Mayeur de Saint-Omer, & de *Jacqueline* de Sainte-Aldegonde, 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Alardin* Seigneur de Vezigneul & de Malmy, Capitaine de Sainte-Ménehoult, qui vivoit en 1486, & eut de *Léonore* Sacquespée, Dame de Malmy, *Claude* Bournel, Dame de Vézigneul, mariée à *Jean* de Roucy, Seigneur de Valmont en Champagne; & *Martine* Bournel, alliée à *Jean* Guiselin, vivante en 1511; 3. JEAN, qui fit *la branche des Seigneurs de* BONCOURT, *rapportée cy-après*; 4. *Julien*, qui se retira en Forès, où il épousa *Jeanne*, Dame du Chevalart & du Palais, fille d'*Antoine*, Seigneur des mêmes lieux, & de *Catherine* de Thiern, dont il eut *Aimé* Seigneur du Chevalart & du Palais, mort aux guerres d'Italie sans alliance; & *Pierre* Bournel, Abbé de Saint-Romain, Chanoine & Comte de Lyon en 1523; 5. *Antoine*, mort sans alliance; 6. *Nicole*, mariée à *Charles* de Saveuse, Seigneur de Souverain-Moulin, Bailli de Saint-Omer & de Gravelines; & 7. 8. 9. trois filles Religieuses.

V. GUILLAUME Bournel, Seigneur de Namps, d'Esteembecq, d'Escames & de Lambercourt, Bailli de Guines, Capitaine d'Ardres, & Maitre d'Hôtel du Roi, mort en 1508. Il épousa 1. *N.* fille de *N.* Seigneur d'Ostove; 2. *Jeanne* de Calonne, fille de *Baudrand* Seigneur de Nielles, & d'*Antoinette* de Liques. Du premier mariage vint *Gautier* Bournel, mort jeune: & du second sortirent, 1. *Antoine*, mort sans alliance; 2. FLOUR, qui suit; 3. *Julien*, Abbé de Ham près de Lillers, mort en avril 1551; 4. *Antoinette*, Religieuse aux sœurs Grises de Saint-Omer; & 5. *Marie* Bournel, Dame d'honneur de la Duchesse d'Arschot, mariée à *Jean* Seigneur de Northoud & du Quénoy, Maitre d'Hôtel du Duc d'Arschot, & Capitaine de Lillers.

VI. FLOUR Bournel, Seigneur de Namps, d'Esteembecq, de Lambercourt, &c. mort avant l'an 1537, avoit épousé par contract du 13 septembre 1508, *Catherine*, fille de *Jean* Seigneur de Riencourt, & de *Marie* de Montmorency-Bours, dont il eut 1. JEAN, qui suit; 2. *Gabriel*, Chanoine & Prévôt de Saint-Pierre de Liege, vivant en 1579; 3. *Anne*, mariée 1. à *Jacques* de Sains, Seigneur de Montigny: 2. à *Jacques* de Bully, Seigneur du Plessier; & 4. *Hugues* Bournel, Seigneur d'Esteembecq, d'Escames, de Lambercourt, de Couriéres, & de Monchy que lui donna *Louis* Seigneur de Thiembronne son cousin, Gouverneur de Lille, de Douay, d'Orchies, & de Bapaume, l'un des plus renommez Capitaines de son tems, qui vivoit en 1578. Il épousa 1. *Marie* de Fleury, fille d'*Antoine* Seigneur de Saint-Léger, &c. & de *Marguerite* de Bournonville, Dame de Rinquessen, dont il eut *Maximilien* de Bournel, Seigneur de Monchy, mort sans alliance: 2. *Marie* Baudain-de-Mauville, dont il n'eut point d'enfans. Elle se remarie à *François* d'Ognies, Seigneur de Coupigny, auquel elle porta la Terre de Couriéres.

VII. JEAN Bournel, Seigneur de Namps, &c. mort avant l'an 1559, épousa 1. *Jeanne* le Vasseur, fille de *N.* le Vasseur, Lieutenant Général d'Abbeville: 2. par contract du troisiéme novembre 1555, *Claire* de Fleury, fille d'*Antoine*, Seigneur de Saint-Léger, &c. & de *Marguerite* de Bournonville, Dame de Rinquessen, morte neuf mois après son mariage. Du premier lit vinrent, 1. GABRIEL, qui suit; 2. *François*, Chanoine de Saint-Denys de Liége en 1578; 3. *Jeanne*, mariée le septiéme mai 1567, à *Jean* Seigneur de Sailly; 4. *Adrienne*, Religieuse à Marquette; & 4. *Jean* Bournel, Seigneur de Fasques, qui épousa *Antoinette* de Saisseval, fille de *N.* Seigneur de Baillemont, dont il eut, *Geofroy* & *Jean* Bournel.

VIII. GABRIEL Bournel, I. du nom, Seigneur de Namps, fut institué héritier de *Hugues*, Seigneur d'Esteembecq son oncle, en tous ses biens, & épousa par contract du 16 juillet 1585, *Marguerite* d'Etrées, fille d'*Antoine* Seigneur d'Etrées, Marquis de Cœuvres, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Françoise* Babon-la-Bourdaisiére, dont il eut 1. GABRIEL II. qui suit; & 2. *François-Annibal*, Vicomte de Lambercourt, Mestre de camp d'un régiment d'infanterie, mort sans enfans d'*Antoinette* le Roi, sa femme.

IX. GABRIEL Bournel, II. du nom, Seigneur de Namps, Baron de Monchy, de Cayeu, &c. étoit mort en 1663. Il épousa avant l'an 1628, *Louise* d'Hervilly, fille de *François* Seigneur de Vize, dont il eut JEAN-PAUL, qui suit.

X. JEAN-PAUL Bournel, Seigneur de Namps, Baron de Monchy, &c. épousa par contract du 14 juin 1663, *Marguerite* Bochart, fille de *Jean*, Seigneur de Champigny, de Noroy, Maitre des Requêtes, & de *Marie* Boivin de Vaurouy, dont il eut JEAN-CHARLES, qui suit.

XI. JEAN-CHARLES Bournel, Marquis de Monchy, &c. Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, Maréchal des camps & armées du Roi, & Maitre de la Garderobe du Duc de Berry, a épousé en décembre 1712, *Catherine* Forcadel, fille d'*Enverte* Forcadel, Contrôleur général de la Maison du Duc d'Orléans, & de *Catherine* Tancréde, Sous-Gouvernante des enfans du même Prince.

SEIGNEURS DE BONCOURT.

V. JEAN Bournel, troisiéme fils de GUICHARD Bournel, Seigneur de Namps, &c. & de *Jeanne* de Wulocq, fut Seigneur de Boncourt, de Mamez, de Mardicoigne, de Rabedanges, &c. Bailli de Guines, & Capitaine d'Ardres après son frere aîné, & mourut le 22 mai 1522. Il épousa *Catherine* de Sempy, fille de *Laurens*, Seigneur de Rebetrangles, & de *Marie* d'Amiens, morte le 31 mars 1516, dont il eut 1. ROLLAND, qui suit; & 2. *Lancelot* Bournel, Seigneur de Mardicoigne, l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi en 1542, qui épousa 1. *Jeanne* Dame d'Alleuvaigne, fille unique de *Jean* Seigneur d'Alleuvaigne, & de *Jeanne* de Doncourt, Dame de Mausiéres, de Démuin, & de Mortemer; 2. *Antoinette* de Neufville, Dame de Moliniere & de Lagny. Du premier mariage sortirent, 1. *Jean* Bournel, Seigneur de Démuin, tué en 1537, devant la ville de Hesdin; 2. *Marie*, alliée à *Antoine* Seigneur de Neufville, morte en 1552; & 3. *Hélène* Bournel.

VI. ROLLAND Bournel, Seigneur de Boncourt, de Mamez, &c. mourut à Saint-Omer en juin 1537. Il épousa 1. *Antoinette*, fille & héritiere de *Pierre*, Seigneur de Cauroy, & de Fontaines près de Bologne: 2. *Marguerite* de Noyelles, fille de *Philippe* Seigneur du Marest & du Petit-Rin, & d'*Isabeau* de Luxembourg. Du premier mariage vint, 1. *Nicole* Bournel, mariée à *Jean* de Créqui-Raimboval, Seigneur de Rogy: & du second sortit, 2. *Isabelle* Bournel, mariée en 1533, à *Jean* de Noyelles, Seigneur de Lossignol, Gouverneur de Malines, morte sans enfans. * Le P. Anselme, &c.

BOURNEL (Giraud de) Gentilhomme Limosin, vivoit en Provence vers l'an 1227. Divers Princes entreprirent vainement de l'attirer à leur Cour. Il écrivit diverses piéces en vers Provençaux, &

& fut un des plus célébres de ces inventeurs de la Poësie Provençale, qu'on nomma *Troubadours*. Il fut, dit-on, l'inventeur des Sonnets, & mourut en 1278. Petrarque faisoit gloire d'imiter ses Ouvrages. * Nostradamus, *en la Vie des Poetes Provençaux*. Du Verdier-Vaupriras, & la Croix-du-Maine, *Biblioth. franç.*

BOURNIQUET, bourg de France, situé dans le Quercy sur la riviere d'Aveyrou, à quatre lieues de la ville de Montauban, du côté de l'Orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BOURNONVILLE, Seigneurie dans le Comté de Boulogne en Picardie, a été érigé en Duché-Pairie en faveur d'Ambroise Duc de Bournonville, en 1652 au mois de septembre. Ce lieu est sur la Lianne à l'orient de Boulogne.

BOURNONVILLE, famille illustre que quelques uns font descendre de *Guillaume* Comte de Ponthieu en 964, & d'autres de *Guillaume* Seigneur de Bournonville qui fut le second fils d'*Eustache*, Comte de Guines en 1071. Les arriére petit fils de *Guillaume* de Bournonville furent 1. *Rodolphe*, Baron d'Ilfort en Angleterre, dont le fils *Henri* mourut sans héritiers. 2. *Louis*, qui renouvella le chateau de Bournonville en 1126, & fut grand-pere de *Robert* & de *Pierre*, dont le premier continua sa race en Angleterre & le second dans le Boulonois. *Jean* de Bournonville, dit *le Grand*, à cause de son pouvoir & de ses richesses, descendoit de *Pierre* dans le cinquiéme degré & étoit grand-pere de *Jean* qui suivra & d'*Enguerran*, Bourggrave de Beaurain, dont il faut remarquer les deux petit-fils & une petite fille, 1. *Pierre*; 2. *Louis*, & 3. *Anne*. Le premier est l'Auteur de la branche de *Riquarville* en Normandie; le second fut Chambellan du Roi de France & grand-pére de *Claude*, dont la posterité s'eteignit vers la fin du XVI siecle par la mort de Henri; *Anne* fut mariée avec un Seigneur de *Lamet*, ce qui fit que ses Descendans le nommérent de *Lamet Bournonville*. *Jean*, dit *le Barbu*, fut Gouverneur de Guise; *Guidon*, un de ses Descendans fut Seigneur de Capres, de Hiurec, de Montigni, Baron de Houlefort, Gouverneur du Comté de Ponthieu, & Intendant de la Chasse dans le Boulonnois. Il mourut en 1544, & laissa *Odoard*, qui fut élevé par son grand-pere maternel *Pierre de Ranchicourt*, dont il hérita plusieurs Terres en Flandre. Il fut ensuite Conseiller privé d'Etat de Philippe II, Roi d'Espagne, Président de la Chambre des Finances & Gouverneur de l'Artois. Son fils *Alexandre*, Comte de Hennin, fut Chevalier de la Toison d'Or, Chambellan de l'Empereur, Colonel d'Infanterie, Feld-Maréchal dans les Pais-Bas, & Gouverneur de la Flandre Wallonne & de Lille. Il racheta de la famille de Lamet le château originaire de Bournonville, ce qui le fit soupçonner par les Espagnols, d'entretenir quelque intelligence secrette avec la Cour de France; ce soupçon le détermina à passer en France. Il mourut à Lyon en 1656. Ses fils furent 1. *Jean-François-Benjamin*, Marquis de Bournonville, qui eut deux fils; 2. *Wolfgang-Guillaume*, Vicomte & Baron de Barlin, Major Général, & Gouverneur de Bruxelles; 3. *Ambroise*, Duc de Bournonville, Pair de France, Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche & Gouverneur de Paris, qui mourut le 12 septembre 1693, après avoir épousé *Lucrece Françoise*, fille de *Charles*, Duc de la Vieville morte le 22 janvier 1678, ne laissant qu'une fille *Marie-Françoise* de Bournonville, qui étoit mariée, depuis l'an 1671, à *Anne-Jules*, Duc de Noailles; 4. *Alexandre* II, qui rentra dans le service de l'Espagne. Il fut non seulement rétabli dans tous les biens de son pére, mais de plus sa Seigneurie de *Bugenhaut* fut érigée en Principauté en 1658, & il fut le premier qui se nomma Prince de *Bournonville*. Il fut outre cela Chevalier de la Toison d'Or, Chambellan de l'Empereur, Membre du Conseil privé de Guerre, Général-Feld-Marechal sur le Rhin, Viceroi de Catalogne, Conseiller privé du Roi d'Espagne & enfin Viceroi de Navarre, &c. *Alexandre-Albert-François-Barthelemi*, fut le seul de ses fils, qui ne mourut pas dans l'enfance. Il épousa en 1682, *Marie-Victoire d'Albret*, fille du Duc de Luynes. * Carpentarius, *Hist. Camerac. partie* 3. Bucellin, *Stemmat. partie* 4. Imhof, *Généal. fam. Gall. partie* 2. *tab.* 80. Strada, *de Bello Belgico*, *partie* 2.

BOURO, isle de l'Asie dans la grande Mer des Indes, que quelques uns mettent entre les Molucques. Elle est entre l'isle de Celebès à l'occident & l'isle de Ceram à l'orient. On dit que le Roi de Ternate est Maitre de l'isle de Bouro. M. Delisle dans sa Carte des Indes & de la Chine, la nomme *Burro*.

BOURON, ville de la Romanie, près de l'Archipel, ou de la Mer Egée, du côté d'Asperosa. Il y a un Lac de même nom, qui est en deçà du Mont-Argentaro. La ville de Bouron a eu autrefois le siege d'un Evêque, & elle a été connue à Pline, à Ptolomée, & à Etienne de Byzance, qui en parlent souvent, sous le nom de *Bisboua*. * *Consultez* ces Auteurs.

* BOUROU-IERDE, ville de Perse, selon Tavernier qui la place au 74 degré, 30 minutes de longitude, & à 34 degrez, 20 minutes de latitude. Il y a quantité de bons fruits dans cette ville, mais ce qu'elle a de plus particulier est qu'il s'y recueille beaucoup de safran qui se transporte dans tout le pais. Il est sorti de ce lieu là de grands personnages qui ont laissé de fort beaux Ecrits. * Tavernier, *Voyages de Turquie*, *de Perse*, &c. *tome* 1. *l.* 3. *ch.* 13. & *dernier*, de l'edition de Hollande 1692, *in douze*.

BOURS (Seigneurs de) *Voyez* MONTMORENCY.

BOURSAULT (Edme) naquit à Mussy-l'Evêque petite ville de Bourgogne, entre Bar-sur Seine & Châtillon-sur-Seine, au commencement du mois d'octobre de l'année 1638, d'une des premieres familles de ce lieu. Son pére adonné à ses plaisirs négligea de prendre soin de son éducation. Boursault n'a donc à cause de cela jamais eu aucune connoissance de la Langue Latine, & quand en 1641 il vint à Paris, il ne parloit que franc Bourguignon, & ne savoit que grossiérement la Langue Françoise. Cependant en peu de mois il sut se tirer lui même de cette barbarie, & il parvint en moins de deux ans à pénétrer toutes les beautez & toutes les délicatesses d'une Langue qu'il a possédée dans la plus exacte & la plus parfaite pureté. Ce fut un malheur pour lui que l'on ne lui eût pas fait étudier la Langue Latine, qui lui eût ouvert un chemin à une fortune brillante. Car en 1671, ayant fait par ordre du Roi Louis XIV, pour l'éducation de Mgr le Dauphin, un livre qui a pour titre, *La véritable Etude des Souverains*, ce Prince en fut si content qu'il se le fit lire plusieurs fois, & qu'il l'auroit choisi pour etre Sous-Precepteur de Mgr le Dauphin, si l'ignorance de la Langue Latine n'y eut formé un obstacle. Boursault s'appliqua de bonne heure à la Poësie Françoise, & se fit d'abord connoitre par des pieces de theatre. Il étoit Secretaire des Commandemens de la Duchesse d'Angoulême, veuve d'un fils du Roi Charles IX, lorsqu'on l'engagea à faire une Gazette en vers. Cette Gazette plut fort à la Cour, & divertit assez le Roi pour l'engager à donner à l'Auteur une pension de deux mille livres avec bouche en Cour, & pour lui ordonner de travailler à cette Gazette, & de la lui apporter toutes les semaines. Cet Ouvrage approuvé du Maitre, le fut aussi des Courtisans. Une semaine s'etant trouvée stérile en nouvelles, le Gazetier se plaignit à la table de M. le Duc de Guise, de n'avoir rien de divertissant dont il pût remplir sa Gazette; mais on lui fournit alors un sujet propre à divertir le Roi & la Cour. C'etoit une avanture arrivée à la porte de l'Hôtel de Guise, chez une Brodeuse fort en vogue, où les Capucins du Marais faisoient broder un S. François. Un jour que leur Sacristain etoit allé chez la Brodeuse voir où en étoit l'ouvrage, il s'endormit profondément la tête sur le metier où il regardoit travailler. Sa malicieuse Ouvriére en étoit justement à broder le menton du Saint, & elle saisit l'occasion favorable d'ajuster adroitement la longue barbe du Pere, pour en composer la barbe de S. François. Au réveil du Religieux, il y eut un débat assez plaisant entre lui & la Brodeuse, à qui resteroit cette barbe. Boursault met cette avanture en œuvre, & le Roi en rit beaucoup de même que la Reine; mais le Confesseur de cette Princesse, lequel étoit un Cordelier Espagnol, & qui n'entendoit pas raillerie, poussé encore par les Capucins, mit le scrupule dans l'esprit de la Reine, laquelle fit ôter à Boursault le privilege qui lui avoit été accordé pour sa Gazette, & obtint qu'on l'envoyât à la Bastille. Le Chancelier Séguier, à qui on en commit le soin, ordonna à l'Officier qu'il chargea de ses ordres, de lui laisser, quand il iroit l'arrêter, tout le loisir necessaire pour écrire au Roi & à ses Protecteurs. Boursault se servit de ce tems pour ecrire une lettre en vers à M. le Prince, qui en parla aussi-tôt au Roi. Ce Prince révoqua sur le champ, l'ordre d'aller à la Bastille; mais par considération pour la Reine, il lui fit défense de travailler davantage à la Gazette, & de plus lui ôta sa pension. Il obtint cependant dans la suite un privilége pour une nouvelle Gazette semblable sous le titre de *Muse enjouée*, qu'il faisoit tous les mois pour le divertissement de Mgr le Dauphin. Comme c'étoit dans le tems de la guerre que l'on nommoit du Prince d'Orange, il lui échappa dans la *Muse enjouée* quelques traits un peu trop vifs, pour répondre à une Medaille frappée en Angleterre, où d'un côté étoit le portrait de Louis XIV, avec ces mots *Ludovicus Magnus*, & de l'autre celui du Roi Guillaume avec cette inscription *Gulielmus Maximus*. Cet endroit finissoit par ces mots

Et quand Louis est grand par de grandes vertus,
Si Guillaume est très grand, c'est par de très grands crimes.

On commençoit alors à parler de paix, & l'on n'eût pas été bien aise qu'on eût à reprocher aux François de pareilles apostrophes. Ainsi le Roi ôta à Boursault son privilége, en lui faisant dire par M. le Chancelier qu'il ne le faisoit point par aucun mécontentement qu'on eût de lui; mais par des raisons supérieures, & qui lui étoient étrangeres. Boursault fut ensuite Receveur des Tailles à Montluçon. Ce fut pendant ce tems-là que lui arriva l'avanture qui le reconcilia avec M. Despreaux, & dont on parlera plus bas. Il n'étoit encore qu'à l'âge de 63 ans, & jouissoit de toute la force de son esprit & de sa santé, lorsqu'il fut attaqué d'une colique violente, qui après huit jours de douleurs très vives, le conduisit au tombeau. Il mourut le 15 septembre 1701, après avoir donné des marques très édifiantes de patience, de piété & de résignation. Il avoit été en liaison & en commerce avec tous les beaux Esprits de son tems, qui le chérissoient autant pour la douceur & la bonté de ses mœurs, qu'ils l'estimoient pour la vivacité & pour la delicatesse de son esprit. Pierre Corneille l'appelloit son fils & l'honoroit de ses avis. Thomas Corneille vouloit qu'il demandât à être de l'Academie, & sur ce qu'il lui alléguoit son ignorance, & lui demandoit ce qu'elle feroit d'un sujet *ignare & non letté* qui ne savoit ni Latin ni Grec, *Il n'est pas question*, lui répondit-il, *d'une Académie Greque ou Latine, mais d'une Académie Françoise. Et qui sait le François mieux que vous?* Il a laissé trois enfans, deux fils, l'un Théatin qui s'est rendu célèbre par son talent pour la prédication; l'autre qui a été Capitaine d'Infanterie; & une fille Religieuse. Outre le livre de l'*Etude des Souverains*, sa *Gazette* & sa *Muse enjouée*, on a de lui quantité de piéces de Théatre, qui ont été imprimées en 1725 à Paris, en trois volumes *in douze*. Le premier tome contient, *le Mort vivant*; *les Cadenats*; *les Nicandres, ou les Menteurs qui ne mentent point*; *le Portrait du Peintre, ou la Critique de l'Ecole des femmes*; *les Yeux de Philis changez en Astres*. *Dans le second on trouve la Satyre des Satyres*, dont on parlera cy-dessous plus amplement, *Germanicus*, *Tragedie*; *Marie Stuart*, *Tragédie*; *Méleagre*, *Tragédie*; *La Fête de la Seine*. Dans le troisiéme enfin, on voit *Phaeton*, *Comedie*; *Les Mots à la mode*, *Comédie*; *Les Fables d'Esope Comédie*; *Esope à la Cour*, *Comedie*. Outre ses Ouvrages Dramatiques, il a aussi publié, *les Litanies de la Sainte Vierge*, en vers; *Lettres de respect, d'obligation & d'amour*, sous le nom de *Lettres à Babet & des Reponses de Babet*; *Nouvelles Lettres accompagnées de Fables, de Contes, d'Epigrammes, de Remarques, de bons Mots, & d'autres particularitez aussi agreables qu'utiles, avec treize Lettres amoureuses d'une Dame à un Cavalier*; *Artemise & Poliante, Nouvelle*; *Le Marquis de Chavigny, nouvelle Historique*, *le Prince de Condé, Nouvelle Historique*; *Ne pas croire ce que l'on voit*. La *Satyre des Satyres*, qui se trouve dans le second tome des piéces de Theatre de Boursault, est une Comédie en un Acte, occasionnée par un trait que M. Despreaux lâcha contre Boursault dans sa septiéme Satyre, pour venger Moliére son ami, des coups que notre

tre Auteur lui avoit portez dans sa Critique de l'Ecole des Femmes. M. Despreaux y parle ainsi.

Faut-il d'un froid Rimeur dépeindre la manie,
Mes vers comme un torrent coulent sur le papier;
Je rencontre à la fois Perrin & Pelletier,
Bardou, Mauroy, Boursault, Colletet, Titreville,
Et pour un que je veux j'en trouve plus de mille.

Boursault irrité de se voir ainsi maltraité par une personne dont il ne croyoit pas s'être attiré le mépris, lui en marqua son ressentiment en composant cette piéce, qui étoit prête à être représentée, & déja affichée, lorsque Despreaux obtint des défenses de la représenter. Boursault eut cependant la permission de la faire imprimer, & il mit à la tête une Préface aussi vive que judicieuse sur la licence téméraire de nommer sans retenue des Gens d'esprit & d'honneur. M. Despreaux fut touché de la maniére dont elle étoit écrite, & a dit plusieurs fois depuis, que M. Boursault étoit le seul qu'il se repentoit d'avoir attaqué, & que la Préface de sa Comédie étoit l'Ecrit le plus judicieux de tous ceux qui avoient paru contre ses Satyres. Quelques années après, c'est à dire en 1685, M. Despreaux étant allé aux eaux de Bourbon pour une extinction de voix, & y étant resté beaucoup plus de tems qu'il ne s'étoit proposé, M. Boursault qui étoit alors Receveur des Tailles à Montluçon, ayant appris par un de leurs amis communs que son Censeur étoit dans son voisinage, & qu'il y manquoit d'argent, l'alla trouver à Bourbon, lui offrit ses services & une bourse de deux cens louis. M. Despreaux fut si surpris & en même tems si touché de cette générosité qu'il se reconcilia sincerement, lia même avec lui une etroite & tendre amitié qui a duré toute leur vie. Ils s'en sont donné dans leurs Ouvrages de mutuelles preuves, M. Boursault ayant dans ses Lettres rendu publiquement hommage au merite de M. Despreaux, qui de son côté a ôté le nom de Boursault de ses Satyres, en changeant ainsi le pénultiéme vers,

Bonnecorse, Pradon, Colletet, Titreville.

* Le P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 14. p.* 363.

BOURSE, ville. *Voyez* BURSE.

BOURSE, nom d'un lieu où s'assemblent les Marchands, pour parler de leurs affaires, & pour négocier ensemble. Bruges en Flandre a été la première ville, où l'on se soit servi du nom de *Bourse* dans cette signification, à cause d'une ancienne maison qui appartenoit à la famille des *Vander Bourse*, & qui étoit en face d'une place fort commode, où les Marchands faisoient leurs assemblées. On y voit encore les armes de cette famille, qui sont trois bourses taillées sur une pierre. Depuis, le même nom de *Bourse* a été donné à plusieurs autres places, où les Negocians se trouvent pour traiter de leurs affaires; comme à Londres, à Amsterdam, à Anvers, &c. Le peuple de Bruges s'étant soulevé contre Maximilien, l'Empereur son pére, pour mettre cette ville à la raison, fit boucher son canal, & transféra son commerce à Anvers. On voit dans cette ville une magnifique Bourse, qui y fut bâtie, avec de beaux privilèges accordez à la Société par Jean II, Duc de Brabant l'an 1324, & confirmez par le Duc Antoine l'an 1409, & par Philippe II, Roi d'Espagne. La Bourse d'Anvers est bien moins florissante, depuis que le négoce d'Anvers a été interrompu par celui des Hollandois. * Guichardin, *Descript. des Pais-Bas.*

BOURTANG ou BOURTANGE, Fort. *Voyez* BORTANGE.

BOURY ou BOVÉRY, bourg de l'Evêché de Liége, partie du Cercle de Westphalie, est sur la riviere d'Outre, fort près de la Meuse, & environ à une lieue de Liége. Ortélius a crû, que ce lieu étoit autrefois une ville nommé *Eburonia*, mais Cluvier prétend qu'*Eburonia* n'a pas été le nom d'une ville; mais de tout le pais des Eburons. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOURZEIS (Amable de) Abbé de Saint Martin de Cores, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, né à Volvic près de Riom en Auvergne le sixieme avril 1606, de parens très-Catholiques, quoique l'Auteur d'une Histoire du Jansénisme, imprimée en 1700, ait dit le contraire, fut elevé Page chez le Marquis de Chandenier; & dans cet état il ne laissa pas de faire un si grand progrès dans les Lettres, sur tout dans le Grec, que le Pére Arnoul Jesuite, son parent, qui avoit été Confesseur du Roi, l'ayant emmené à Rome, lorsqu'il n'avoit encore que 17 ans, n'hésita pas de le produire comme un génie extraordinaire. Il y fit son Cours de Théologie sous le Pére de Lugo, Jésuite, & il apprit les Langues Orientales dans toute leur perfection. Il s'y exerça aussi à diverses pieces de Poesie, Gréques & Latines; & la Traduction en vers Grecs du Poeme *de Partu Virginis* du Pape Urbain VIII, lui mérita de sa sainteté un Prieuré en Bretagne. Le Cardinal Maurice de Savoye prit goût pour lui, l'amena à Turin, le fit loger dans le palais du Duc son pére, & ne lui permit de se retirer en France qu'au bout de deux ans, gratifié d'une pension considérable. Si tôt qu'il fut arrivé à Paris, le Duc de Liancourt, qui faisoit cas des Gens de Lettres, lui offrit un appartement dans son hôtel, & le présenta au Roi Louis XIII, dont il reçut peu apres l'Abbaïe de Saint-Martin de Cores. Le Cardinal de Richelieu l'honora de son estime, & le choisit pour être un des Membres de l'Académie Françoise, qu'il venoit d'etablir. Il y prononça à l'âge de 29 ans, un Discours, *sur l'Utilité des Conférences Academiques, & sur les causes qui contribuent à former le différent génie des Langues*: ce qui lui attira beaucoup d'admiration. Peu apres, M. de Bourzeis prit les Ordres sacrez, & se donna à la controverse: les fruits de ses travaux furent la conversion de quelques-uns des Ministres, contre lesquels il avoit dispute. Il eut même tout l'honneur de celle du Prince Palatin Edouard, & il en fut redevable à l'excellent Discours qu'il adressa à ce Prince, pour l'exhorter à entrer dans la communion de l'Eglise Catholique, & à un Traité de l'*Excellence de cette Eglise*, où il déduisit, selon les principes de saint Augustin, les causes qui doivent obliger à ne s'en separer jamais. Enfin la grande habileté qu'il avoit sur ces matiéres, & ses savantes predications portérent le Cardinal de Richelieu à lui confier les Ecrits qu'il avoit composez pour la conversion des Hérétiques; & ce fut en partie par les soins de l'Abbé de Bourzeis, que le *Traité de Controverse* de ce grand Cardinal fut mis au jour en l'état où l'on le voit aujourd'hui. Les Disputes sur la Grace s'étant élevées, donnérent lieu à cet Abbé de faire plusieurs Ecrits: il fut même quelques tems aux prises avec le Pere Pétau. Le livre de *saint Augustin victorieux sur Calvin, &c.* lui fit honneur; mais la constitution d'Innocent X, étant intervenue en 1653, il rétracta ce qu'il avoit écrit de peu conforme, ou de contraire aux Constitutions Apostoliques, & n'hésita point à signer le Formulaire en 1661. Le Cardinal Mazarin qui avoit connu son esprit, l'avoit goûté, & n'avoit pas été lâche de se l'aquérir. L'Abbe suivit son Eminence au voyage de Bouillon, où il le servit bien de sa plume. M. Colbert succéda au Cardinal dans le Ministére, & eut pour notre Auteur la même estime. Dans la passion que ce Ministre avoit de faire fleurir les beaux Arts, il le consulta sur le choix de ceux qui excelloient sur ces matiéres, & le fit Chef d'une assemblée qui se faisoit de Gens de Lettres dans son hôtel (c'est ce que l'on nommoit *la petite Academie*) & d'une autre assemblée de Théologiens célébres, que l'on forma en 1667, dans la bibliothéque du Roi, pour examiner divers passages de l'Ecriture, sur tout ceux dont les Libertins se servent pour détruire l'autorité des livres divins: ce qui donna lieu à l'Abbé de Bourzeis de faire de savantes Dissertations. Il travailla ensuite, par ordre du même Ministre, à diverses matiéres importantes, qui regardoient le service du Roi, & il eut la principale part à *la Recherche des Droits de la Reine.* Les divers Traitez qu'il fit à ce sujet, sur tout celui où il demontre la nullité de la rénonciation de cette Princesse, firent voir qu'il étoit aussi grand Jurisconsulte que grand Théologien. Il fit même une réponse au livre intitulé, *Bouclier d'Etat & de Justice*, que la paix empêcha de publier. Ces différens travaux d'esprit ne furent interrompus, que par le voyage qu'il fit en Portugal par ordre du Roi l'an 1666, pour y travailler à la convertion du Comte de Schomberg, depuis Maréchal de France, sur qui sa Majesté avoit alors de grandes vues. Quoique ce fût là sa principale mission, il ne laissa pas d'avoir part aux grandes affaires qui se traitérent dans ce Royaume. Il fut honoré de la confiance du Roi & de la Reine, cette Princesse n'ayant pas dedaigné de recevoir de lui des avis importans pour sa conduite, & ce Prince lui ayant donné en partant des marques de son estime par un présent considerable. Que s'il ne réussit pas dans son espéce d'apostolat, il eut du moins la consolation d'avoir persuadé le Comte de la vérité de la Religion Catholique, la conversion n'ayant été arrêtée que par des considérations humaines. Il mourut enfin à Paris le deuxiéme août 1672. Outre les divers Ouvrages que l'on a de lui, sur les différentes matiéres dont nous avons parlé, & un volume de ses Sermons qui devoit être suivi de quatre autres, il reste encore de lui entre les mains de M. Olier de Bessat son neveu Maître des Comptes, un grand nombre de Manuscrits importans, qui feroient plaisir s'ils étoient rendus publics.

BOUSONVILLE. *Voyez* BADONVEILLER.

* BOUSSAC, bourg de France en Anjou, à une distance à peu près pareille de la Marche & du Bourbonnois, est au sud de Bourges, dont il est éloigné d'environ dix huit lieues.

BOUSSARD (Géofroi) natif du Mans, Docteur & Chancelier de l'Université de Paris, vint en 1456, âgé de 17 ans au Collége de Navarre à Paris, pour y faire ses études. Il fut reçu Docteur en 1489, & travailla utilement à donner des éditions de quelques Auteurs. Il fut envoyé à Rome, & vint de Rome à Bologne, où il prononça un Sermon devant le Pape sur le nom de Jesus. Il assista au Concile de Pise, & apporta par ordre de ce Synode, à l'Université de Paris, le Traité de Cajétan, *de l'Autorité du Pape & du Concile.* En 1517, il fut pourvu de la dignité de Chancelier de l'église de Paris, qu'il permuta en 1518, contre un Bénéfice du Mans, où il se retira, & où il mourut en 1520. Il fut enterré dans l'eglise de S. Vincent. *C'étoit un des plus doctes & des plus éloquens de son tems*, dit la Croix-du-Maine, *& pour ce fut envoyé vers le Pape Jules II, pour les affaires du Royaume de France, devant lequel il harangua publiquement à Bologne-la-Grasse l'an* 1505. *Son corps gît en l'Abbaïe de Saint-Vincent procïn le Mans.* Boussard publia divers Ouvrages, *Commentarium in Canonem Missæ*, qui fut imprimé en 1511, à Paris *in quarto*; *De Continentia Sacerdotum*; un Commentaire sur les Pseaumes Pénitentiaux, &c. JACQUES Boussard son neveu, Conseiller au Présidial du Mans, se distingua aussi par son érudition. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Aubert le Mire, *de Script. sæcul. XVI.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Launoi, *Hist. Navar.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVI siecle.*

BOUSSETTE, petite ville d'Italie en Lombardie. *Cherchez* BUSSETO.

BOUSSEVILLER. *Voyez* BUSWEILER.

BOUSSOLE, autrement *Compas* ou *Cadran de mer.* C'est une boete où il y a une aiguille aimantée, qui se tourne toûjours vers les Poles, à la reserve de quelque déclinaison qu'elle fait en divers endroits. On l'appelle en Latin *Pyxis nautica.* Le cercle de carte que la boussole soutient, est divisé en 360 degrez & au dessous en 32 parties, qui marquent les 32 airs ou traits de vent, qu'on appelle aussi *Pointes.* La boussole, qui est en usage à terre, a l'aiguille aimantée, portée sur le pivot, & la rose des vents est tracée au fond de la boete. Jean Gira ou Goya, que quelques uns nomment Flavio de Melphe, ou Flavio Gioia, Neapolitain, l'inventa, dit-on, vers l'an 1302; & de là vient que la Terre de Principato, qui fait partie du Royaume de Naples, dont il étoit originaire, a pris pour ses armes une boussole. Quelques uns croyent que Marc-Paul Vénitien, ayant voyagé en la Chine, en rapporta l'invention vers l'an 1260; & ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'on s'en servoit au commencement de la même façon que font encore les Chi-

Chinois, qui la font flotter sur un petit morceau de liége. Ils disent que leur Empereur Chiningas, qui étoit un grand Astrologue, en avoit la connoissance 1120 ans avant Jesus Christ. Mais Fauchet rapporte des vers de Guyot de Provins, qui vivoit en France vers l'an 1200, lequel en fait mention sous le nom de la *Marinette* ou *Pierre Marinière*: ce qui fait voir qu'on la connoissoit en France avant le Vénitien & le Melphitain. Jacques de Vitry, dans son second livre de l'*Histoire Orientale*, marque que l'on se servoit des aiguilles aimantées dans des voyages de l'année 1215. La fleur-de-lis que toutes les nations mettent sur la rose au point du nord, montre que les François l'ont inventée, ou l'ont mise dans sa perfection. D'ailleurs, ce qu'on dit de Chiningas, paroît insoutenable, si on l'entend de la boussole. Il fit, dit-on, présent d'un instrument aux Ambassadeurs de Cochinchine, qui s'en étant servis, arrivérent au bout d'un an dans leur païs; sans le secours de la boussole ils devoient faire ce chemin en moins de tems; & les Chinois avec cet instrument devoient pouvoir cingler en pleine mer, au lieu qu'on voit qu'ils ont toujours navigé terre à terre; ce que nos pilotes évitent soigneusement, à cause de la longueur de la navigation, & des dangers auxquels on s'y expose. Il est encore étonnant, si les Chinois ont eu l'usage de la boussole, que ni les Indiens, ni les Arabes, qui ont fait tant de commerce dans leur païs, ne l'ayent pas connue; & on ne peut rien conclurre de ce qu'ils s'en servent présentement comme les Européens faisoient autrefois, sinon qu'ils ont été moins attentifs que nous à la perfectionner, depuis qu'ils en ont eu la connoissance. L'aiguille doit être faite d'une platine fort mince, de bon acier en forme de losange, & vuidée, en sorte qu'il n'en reste que les extrémitez & un diamétre au milieu, sur lequel la chapelle doit être appuyée. Pour l'animer, il la faut faire toucher par une pierre d'aimant fort généreuse; & la partie qu'on veut faire tourner au nord, doit être touchée par le pole du sud de la pierre; & au contraire, celle qu'on veut faire tourner au sud, doit être touchée du côté de l'aimant, qu'on appelle le nord. On peut faire aussi une boussole sans aimant, par le moyen d'une petite aiguille de fer, délicatement posée sur l'eau, ou suspendue en l'air; car elle se tourne au midi. De même une aiguille chauffée au feu, & qu'on laisse refroidir sur une ligne du midi, acquiert la vertu de la boussole, & se tourne vers les poles. On fait aussi des cadrans, des graphométres, avec des boussoles ou des aiguilles aimantées. L'aiguille de la boussole a beaucoup de variation vers le Cap de Bonne-Esperance. Elle nordouëse de 18 degrez à la vue de Zocotora; & sur le grand banc sa variation est de 22 degrez, 30 minutes. Il faut remarquer que l'aiguille, laquelle est en équilibre avant qu'elle soit aimantée, perd cet équilibre, lorsqu'elle est touchée de l'aimant. En deçà de la Ligne, la pointe qui regarde le pole septentrional, est inclinée vers la terre, & le contraire arrive dès qu'on a passé la Ligne; mais sous la ligne l'aiguille demeure en équilibre. Guillaume Denys, Professeur d'Hydrographie à Dieppe, a fait un Traité exprès de la variation de l'aiguille aimantée ou boussole. La boussole donne la connoissance du nouveau monde, & elle lie les peuples de la terre par le commerce. Ce mot, suivant Ménage, vient du latin *Buxola*, parce qu'elle ressemble à une boete. Pasquier dit qu'on l'appelle *Cadran*, à cause qu'elle est mise dans une boete quarrée. On donne le nom de *Boussole affolée* à celle dont l'aiguille est défectueuse, à cause qu'elle a été frotée d'un aimant, qui ne lui a point donné sa véritable direction. * Mézeray, *au régne de Philippe le Bel.* Furetière. Renaudot, *Relat. des Ind. & de la Chine.*

* BOUSUIT (Nicolas de) Docteur en Médecine à Louvain, a donné au Public les Ouvrages suivans, *Orationes Quodlibeticæ.* Dans la premiére, il examine, *An habitabilis sit plaga Zonæ torridæ*; dans la seconde, *Quomodo apud Scythas Neuri in Lupos mutentur*; & dans la troisiéme, *Quomodo Turbith complexione calidum & siccum attrahat & educat phlegma.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 650.

BOUTA, petite ville de la Prusse Royale, est dans la Pomerélie, environ à six lieues de la ville de Dantzic, du côté du midi occidental. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOUTAN, Royaume de la Terre-Ferme de l'Inde, ou, selon d'autres, de la grande Tartarie, vers l'Empire du Grand-Mogol. Plusieurs croyent que c'est le même que *Barantola.* * Tavernier, *Mercure Galant de juillet & d'août* 1718.

BOUTARCUE. *Voyez* CAVIART.

BOUTEILLIER. *Cherchez* BOUTILLIER & SENLIS.

BOUTEROUE (Michel) natif de Chartres, savant Médecin, qui vivoit au commencement du XVII siécle, a composé quelques Ouvrages de Médecine, comme, *Pyretologia*, qu'il publia en 1623. Un autre de ce nom qui a été Conseiller en la Cour des Monnoyes, a écrit un Traité des *Monnoyes anciennes*, &c.

BOUTERSEM. *Voyez* BAUTERSEM.

BOUTEVILLE (Comte de) *Voyez* MONTMORENCY.

BOUTHEROUE. *Voyez* BOUTEROUE.

BOUTHILLIER (Claude le) Seigneur de Pont-sur-Seine, de Michery, de Cissy-les-Nobles, Baron de Sergines, Conseiller d'Etat, Surintendant des Finances, étoit fils de DENYS le Bouthillier, Ecuyer, Seigneur de Fouilletourte, & du petit Thouars, & de *Claude* de Machéco. Ce *Denys*, fils de *Sébastien*, Ecuyer, Seigneur de Bellechaussée & des Montagnes, & de *Catherine* de Laage, & petit-fils de *Jean* le Bouthillier, Chevalier, Seigneur de Maupertuis & de Bellechaussée, originaire de Bretagne, & de *Marguerite* d'Usl, suivit les armes dans sa jeunesse, fut Lieutenant de la compagnie d'ordonnance de M. de la Bourdaisiére, & se jetta ensuite dans le Barreau. Le Roi Henri III avoit tant d'estime pour lui, qu'il le voulut faire Avocat Général au Parlement de Paris; & dans la suite il fut fait Conseiller d'Etat le deuxiéme février 1617, & en prêta serment entre les mains de M. Mangot, Garde des Sceaux de France, le quatriéme du même mois. Il entendoit très-bien le Droit Ecclésiastique François, & tout ce qui regardoit les matiéres bénéficiales. Il mourut en 1622, & un de ses amis lui composa cette epitaphe:

Si Facundia, Jus utrumque, Candor,
Fides & Probitas mori valerent:
Inclusi gelido sub hoc sepulchro,
Tecum, Bouthilliere, *credo*, *vellent*,
Tam firmis tibi juncta sunt catenis.
Sed cum non valeant subire mortem,
Hujus te voluere perlibenter
Sortis participem sua manere.
Sic vives, ut ea, in perenne tempus:
O sors fausta nimis, nimisque amanda!

Après sa mort, *Claude* de Machéco sa femme se fit Religieuse aux filles de sainte Marie à Paris. Il laissa quatre fils & une fille, CLAUDE, qui suit; SÉBASTIEN; VICTOR; DENYS; & *Anne.* *Nous ferons mention d'eux après leur aîné.*

CLAUDE le Bouthillier son fils aîné, fut Conseiller au Parlement de Paris en 1613. Le Cardinal de Richelieu, qui avoit beaucoup d'estime & d'amitié pour lui, lui procura la charge de Sécretaire des Commandemens de la Reine Marie de Medicis; & en 1628, celle de Secretaire d'Etat, vacante par la mort de Nicolas Potier d'Ocquerre. Il fut depuis employé dans les affaires d'Italie, & principalement pour la paix que le Roi accorda en 1630 au Duc de Savoye. En 1632, le Roi le fit Surintendant des Finances, conjointement avec Claude de Bullion, après la mort duquel, en 1640, il eut seul l'administration des Finances. Louis XIII le nomma par son testament pour être un des Conseillers de la Régence; & après la mort de ce Prince, ayant été éloigné des affaires, il se retira dans sa maison de Pont-sur-Seine, où il mourut le 22 mai l'an 1652, le 71 de son âge. Il avoit épousé *Marie* de Bragelongne, de laquelle il eut LÉON le Bouthillier, *dont il sera parlé cy-après.* Les trois fréres de Claude le Bouthillier, dont nous avons promis de parler, sont 1. *Sebastien*, Evêque d'Aire, Prélat d'un mérite singulier, qui mourut le 17 janvier 1625; 2. *Victor*, Evêque de Boulogne, puis Archevêque de Tours, premier Aumônier de Gaston de France, Duc d'Orléans, & Maître de sa chapelle, décédé le 19 novembre 1670, âgé de 80 ans; 3. DENYS Seigneur de Rancé, Baron de Vérets & de Rancé, Sécretaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis, & Conseiller d'Etat ordinaire, décédé en 1652. Il laissa de *Charlotte* Joly de Fleury son épouse, 1. *François*, Aumônier du Roi, Abbé de Notre-Dame Du-Val & de Saint-Symphorien de Beauvais, & Chanoine de Notre-Dame de Paris, décedé en 1640; 2. *Armand-Jean*, Baron de Vérets, premier Aumonier de Gaston de France, Duc d'Orléans, Abbé de Notre-Dame-Du-Val, de S. Symphorien de Beauvais, & de la Trape, dont il devint Abbé régulier en 1664, & où il mourut le 27 octobre 1700, âgé de 76 ans. *Voyez* TRAPE & RANCÉ; 3. *Henri*, Chevalier de Malte, Lieutenant Général des Galéres, & Gouverneur du port de Marseille; 4. *Charlotte*, mariée 1. à *René* de Faudouas, d'Averton, Comte de Belin; 2. à *Gilbert-Antoine* Comte d'Albon, aîné du nom & des armes du Maréchal de Saint-André, issu des Dauphins de Viennois, décédée en 1697; 5. *Marie*, épouse de *François* de Rochemontais, Seigneur de la Roche-Vernassal; 6. 7. *Claude* & *Isabelle*, Religieuses à l'Annonciade à Paris; 8. *Marie*, Religieuse à Pontoise; & 9. *Thérése*, aussi Religieuse aux Clairets, monastére proche de la Trape. Une des sœurs de Claude le Bouthillier, nommée *Anne*, fut Abbesse de Saint-Antoine-des-Champs à Paris, & mourut le 25 septembre 1652.

LÉON le Bouthillier, Comte de Chavigny & de Busançois, Ministre & Secretaire d'Etat, Commandeur & Grand Thrésorier des Ordres de sa Majesté, Gouverneur du château de Vincennes, de la ville & citadelle d'Antibes, fils de *Claude*, & de *Marie* de Bragelongne, fut Conseiller au Parlement de Paris l'an 1627, puis Conseiller d'Etat. Le Cardinal de Richelieu, qui l'avoit employé en diverses affaires, & qui connoissoit en lui un génie distingué, & capable des plus grands emplois, lui procura en 1632, la survivance de la charge de Sécretaire d'Etat de Claude le Bouthillier son pére, qu'il exerça en chef au mois d'Août de la même année, par la promotion de son pére à la charge de Surintendant des Finances. En 1639, il fut envoyé en Piemont, pour travailler à l'accommodement de Christine de France, Duchesse de Savoye, avec le Cardinal de Savoye & le Prince Thomas ses beaux fréres. Par le testament du Roi Louis XIII, du mois d'avril 1643, il fut nommé Ministre d'Etat, & du Conseil de la Régence, avec le Prince de Condé, le Cardinal Mazarin, le Chancelier Séguier, & Claude le Bouthillier son pére. Le 15 juillet suivant, le Roi lui donna un Brevet & des lettres pour être reçu Chevalier & associé à l'Ordre du S. Esprit, à la premiére promotion, avec permission & faculté, en attendant, de porter le grand Collier de l'Ordre, de même que font les autres Commandeurs & Chevaliers. Il fut ensuite éloigné des affaires, dans le tems qu'il avoit été destiné pour se trouver en qualité de Plénipotentiaire aux conférences de la paix de Munster. Il mourut à Paris le onziéme octobre 1652, n'étant âgé que de quarante-quatre ans, laissant d'*Anne* Phélypeaux son épouse, fille unique de *Jean* Phélypeaux, Seigneur de Ville-Savin, Comte de Busançois, Sécretaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis, décédée le troisiéme janvier 1694, à l'âge de quatre-vint un ans, six fils & sept filles, savoir, 1. ARMAND-LÉON le Bouthillier, Comte de Chavigny, Seigneur de Pons, Maître des Requêtes, mort en 1684, qui épousa en 1658, *Elisabeth* Bossuet, morte le 17 mai 1727, âgée de soixante-seize ans, de laquelle il a eu *Armand-Victor*, Comte de Chavigny, Capitaine de vaisseau, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis; *Claude-François*, Colonel du Régiment d'Auvergne, Brigadier des armées du Roi, & Inspecteur général de l'infanterie, mort à Custalla en Italie le 14 mars 1703; *Louis* Marquis de Ville-Savin, Colonel du Régiment de Quercy;

Denys-François, Evêque de Troyes, par la démission de *François* son oncle, sacré le 20 avril 1698, & depuis nommé à l'Archevêché de Sens au mois de janvier 1716; *Elisabeth*, Religieuse, puis Abbesse des Clairets; 2. *Gaston-Jean-Baptiste* Marquis de Chavigny, Brigadier des armées du Roi, Colonel du régiment de Piémont, mort le 24 octobre 1718; 3. *Jacques-Léon* Marquis de Beaujeu, Seigneur d'Argy, Michery, & Gisly-les-Nobles, & autres lieux, Conseiller honoraire au Parlement de Paris, mort le deuxiéme novembre 1712, qui épousa 1. *Catherine* Terrat, morte en février 1671, de laquelle il a eu *Jean-Baptiste-Léon*, Capitaine au régiment Dauphin, tué au siege de Mayence en 1689, âgé de vint ans. De son second mariage avec *Françoise-Louise* de Megrigny, il a eu plusieurs enfans, 4. *François*, nommé à l'Evêché de Rennes, & ensuite à celui de Troyes, duquel il s'est démis en 1697, appellé au mois de septembre 1715, après la mort du Roi Louis XIV, par M. le Duc d'Orléans Régent du Royaume, pour être du Conseil de Régence; 5. *Louis*, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, décédé le 17 juillet 1694; 6. *Gilbert-Antoine*, Chevalier de Minorité, puis Abbé, décédé le 20 juin 1694; 7. *Louise-Françoise*, veuve de *Philippe* de Clerambaut, Comte de Palluau, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 27 novembre 1722, en sa quatre-vint-neuviéme année; 8. *Anne*, Religieuse de l'Abbaie de Saint-Antoine des Champs à Paris, décédée le 17 février 1712; 9. *Henriette*, épouse de *Henri-Louis* de Loménie, Comte de Brienne, Sécretaire d'Etat, décédée en 1664, âgée de vint-sept ans; 10. *Julie*, premiére Abbesse d'Issy, décédée le 22 janvier 1694; 11. *Renée*, épouse de *Jean* Beuzelin, Seigneur de Bosmelet, Président à mortier au Parlement de Rouen, morte le 20 mars 1711, laissant pour fille unique, *Anne-Marie* Beuzelin, qui a épousé le 18 juin 1698, *Henri Jacques* de Caumont, Duc de la Force, Pair de France; 12. *Marie*, alliée 1. à *Nicolas* Brûlard, premier Président au Parlement de Bourgogne: 2. le quatriéme mai 1699, à *César-Auguste* Duc de Choiseul, Pair de France, dont elle est veuve; & 13. *Elisabeth*, seconde Abbesse d'Issy, décédée au mois de juin 1714.

BOUTHILLIER ou BOUTEILLER, Maison. *Cherchez* SENLIS.

BOUTHRAYS (Raoul) en Latin, *Rodolphus Botereius*, naquit à Château-Dun vers l'an 1550, & étudia à Vendôme en même tems que Henri IV. Il fut Jurisconsulte, Historien, Poete, &c. mais il est inutile de donner une liste de ses divers Ouvrages: on a parlé du plus considérable à l'article BOTERUS.

BOUTIERES. *Cherchez* CUIFFREI.

BOUTILLIER. Le grand Boutillier de France, est le nom de grand Echanson chez le Roi: il vient du Latin *Buticularius*. C'étoit autrefois un des cinq Grands Officiers de France, qui signoit dans toutes les patentes des Rois, ou du moins étoit présent à leur expédition. Il avoit séance entre les Princes, & disputoit le pas au Connétable. Le Grand Boutillier prétendoit avoir le droit de présider à la Chambre des Comptes. On trouve en effet sur les Regitres de cette Chambre de l'an 1397, que Jean de Bourbon, Grand Boutillier de France, y fut reçu comme premier Président. Depuis, cette charge fut annexée par édit du Roi à celle de Grand Boutillier; mais ce droit s'éteignit, soit par la négligence du Grand Boutillier, soit par l'autorité du Roi. Le titre de Grand Boutillier s'est aboli aussi, & l'on y a substitué la charge de Grand Echanson. *Voyez* ECHANSON. L'on peut juger que cette dignité étoit fort considérable à la Cour de Charlemagne, par Hincmar, *Epist.* 3. *c.* 16. où il dit qu'après l'Apocrisiaire & le Chancelier, on comptoit le Camérier, le Maire ou Comte du Palais, le Sénéchal, & le Boutillier. *Voyez* Hincmar, dans la même lettre, *c.* 23. Dans la souscription du testament de Philippe *Auguste*, rapporté par Rigord, on voit après le seing de Thibaud, Grand Ecuyer, *Signum Thibaldi, Dapiferi nostri*; *Signum Guidonis Buticularii*, le seing de Gui, Boutillier. * *Voyez* Spelman, *Glossar. Archaeol.*

BOUTON, maison considérable en Bourgogne, dont on ne rapporte ici la postérité que depuis PHILIPPE qui suit.

I. PHILIPPE Bouton, Seigneur de Savigny, qui servoit en l'an 1358, sous Girard de Thury, Maréchal de Bourgogne, épousa *Marguerite* Dame de Fay, fille unique de *Jean* Seigneur de Fay, dont il eut, 1. JEAN-GENEVOIS Bouton, qui suit; 2. *Emard* Seigneur de Quincy & du Perron, Capitaine-Châtelain de Sagy, mort sans postérité; & 3. *Guye* Bouton, mariée à *Etienne* de Saint George.

II. JEAN-GENEVOIS Bouton, Seigneur du Fay, Chambellan du Duc de Bourgogne, Bailli de Dole, fut député en 1429, par le Duc de Bourgogne pour régler avec les Commissaires du Duc de Savoye, les limites de leurs terres; & en 1431, pour accorder la continuation de la tréve entre ce Duc & le Roi Charles VIII. Il mourut le quatriéme octobre 1436, laissant de *Jeanne* de Villiers, veuve de *Jean* de Mipont, Seigneur de Corberon, &c. & fille de *Jean* de Villiers, Seigneur de Lée, Maître d'Hôtel du Duc de Bourgogne, 1. JACQUES, qui suit; 2. *Jeanne*, Dame de Granmont & de Louans, mariée en 1421, à *Philippe* Seigneur de la Marche; & 3. *Marguerite* Bouton, Abbesse de Molaise, morte en 1450.

III. JACQUES Bouton, dit *de Corberon*, Seigneur du Fay, de Corberon, &c. Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne, Bailli de Dijon, mourut en 1479. Il avoit épousé en 1431, *Antoinette* de Salins, Dame de la Pivodiére, fille d'*Etienne* Seigneur du Poupet & de Flaccey, & de *Louise* de Rye, dont il eut 1. EMART, qui suit; 2. PHILIPPE, qui fit *la branche des Seigneurs de* CORBERON, *rapportée cy-après*; 3. *Guygonne*, mariée en 1454, à *Jacques* Seigneur de Montmartin & de Loulans, Capitaine des Archers de la Garde du Duc de Bourgogne; 4. *Antoinette*, Abbesse de Molaise, morte en 1478; 5. *Jeanne*, Religieuse de la même Abbaïe, morte en 1481; 6. *Huguette*, mariée en 1455, à *Philippe* de Courcelles, Seigneur d'Auvillars & de Poulans, Ecuyer-Tranchant du Duc de Bourgogne, Chevalier d'honneur au Parlement de Bourgogne, & Bailli de Dijon, morte en 1492; & 7. *Anselme* Bouton, Seigneur de la Pivodiére, Abbé de Balerne, Chanoine de Besançon & d'Autun.

IV. EMART Bouton, Seigneur du Fay, de Pierre, &c. Chambellan des Ducs de Bourgogne, Bailli & Maître des foires de Châlon, fut l'un des Seigneurs qui se vouérent avec le Duc de Bourgogne en 1454, après la prise de Constantinople, pour le voyage d'outre-mer, qui n'eut point d'exécution. Il fut fait Chevalier à la bataille de Montlhéry en 1465, par le Comte de Charolois, qui le députa en 1467, au Roi Louis XI, pour lui porter la nouvelle de la mort du Duc son pére. Il suivit son Prince en 1468, au siege & à la prise de Liége, & fut Lieutenant Général de l'armée que commandoit le grand Bâtard de Bourgogne en 1475. Après la mort du Duc, le Roi le retint pour son Chambellan; mais peu après il tourna du côté de Marie de Bourgogne, & de l'Archiduc Maximilien son mari, qui pour le retenir dans leurs intérêts, lui donnérent l'Intendance de leurs Domaines & Finances au Comté de Bourgogne en 1478. Depuis étant rentré en l'obéissance du Roi, il fut rétabli dans tous les biens qu'il possèdoit en Bourgogne, & qui avoient été confisquez, & mourut le troisiéme novembre 1485. Il épousa *Anne* d'Oiselet, fille de *Guillaume*, Seigneur de Villeneuve, morte en 1494, dont il eut 1. *Philippe* Bouton, Chantre & Chanoine d'Autun, & Conseiller au Parlement de Bourgogne; 2. CHARLES, qui suit; 3. ANTOINE, qui a fait *la branche des Seigneurs de* PIERRE & *de* VAUVRY, *rapportées cy-après*; 4. *Jacqueline*, mariée 1. à *Claude* Seigneur de Brancion & de Visargent: 2. en 1499, à *Guillaume* de Salins, Seigneur de Rans; 5. *Anne*, Abbesse de Molaise, morte en 1522; 6. *Huguette*, Abbesse de Saint-Andoche d'Autun, morte en 1541; & 7. *Huguette* Bouton *la Jeune*, Religieuse de Molaise, morte en 1502.

V. CHARLES Bouton, Seigneur de Fay, de Bosjan, &c. Capitaine-Châtelain de Sagy, eut ordre du Roi François I, en 1515, de rester en Bourgogne pour son service pendant son voyage d'Italie, & vivoit en 1536. Il épousa 1. *Charlotte* de Rochefort, fille de *Guillaume*, Seigneur de Pluvaut, Chancelier de France, morte en 1499: 2. en 1502, *Marie* d'Oiselet, veuve de *Claude* de la Baume, Seigneur de Labergement, & fille de *Jean*, Seigneur d'Oiselet & de Frêne-le-Châtel, & de *Jeanne* d'Oiselet. De sa premiére femme vinrent 1. *Christophle* Bouton, Seigneur du Fay, du Perron, &c. mort vers l'an 1549, sans laisser de postérité de *Marie* de Thyard, fille d'*Etienne*, Seigneur de Bissy, Président au Parlement de Dole, & de *Philiberte* de Veré; 2. 3. *Jean* & *Jacques*, morts jeunes; & 4. *Anne* Bouton, mariée 1. en 1512, à *Claude* de Sainte-Croix, Seigneur de Clémency: 2. à *Jacques* de Brancion, Seigneur de Saint-André & de la Mure, morte en 1560. De sa seconde femme sortirent 5. *Claude* Bouton, mort sans alliance; 6. JEAN, Seigneur de Fay, qui suit; 7. JACQUES-NICOLAS Bouton, Seigneur de la Tournelle, *dont la postérité sera rapportée cy-après*; 8. *Jeanne*, Religieuse à Saint-Andoche d'Autun; 9. *Magdelaine*, mariée 1. en 1523, à *Jacques* d'Arlos, Seigneur de la Servette & de Chansey, Grand Ecuyer de la Duchesse de Nemours: 2. en 1525, à *Hugues* Seigneur de Montjeu & de Sivry; 10. *Marguerite*, Religieuse à Saint Andoche d'Autun; & 11. *Anne* Bouton, qui épousa en 1530, *Guillaume* de Bernault, Seigneur de Marcilly, Charmailles, &c.

VI. JEAN Bouton, Seigneur du Fay, de Frangey, &c. fut député de la Noblesse du Bailliage de Dijon pour la réduction des Coutumes de Bourgogne en 1570. Il avoit épousé en 1538, *Charlotte* de Crozon, fille de *Pierre*, Seigneur de la Faye, & de *Louise* Dame de Longueville & de Gévigny, dont il eut 1. CLAUDE, qui suit; & 2. *Pierre* Bouton, mort sans enfans de *Guillemette* de Montconis, sœur de la femme de son frére, qu'il avoit épousée par même contract.

VII. CLAUDE Bouton, Seigneur du Fay, de Bosjan, &c. fit son testament en 1588. Il épousa 1. en 1564, *Anne* de Montconis, fille aînée de *Philibert* Seigneur de Montconis, Chevalier de l'Ordre du Roi, & d'*Anne* Regnart, Dame de Régneux, &c. dont il n'eut point d'enfans: 2. en 1570, *Anne* de Plaines, fille de *Claude*, Seigneur de la Roche & de Courcelles-sur-Augeon, & d'*Anne* de Falcrans, dont il eut 1. *Jean-Baptiste* Bouton, Seigneur du Fay, &c. mort sans alliance à l'âge de trente-deux ans; 2. *Clériadus*, mort jeune; 3. *Dorothée*, mariée à *Alexandre* de Saint-Mauris, Seigneur de Lemuid, de Montbarrey, &c. qui devint héritiére en partie de son frére; & 4. *Claudine* Bouton, mariée en 1603, à *Jean* de Rochefort, Seigneur de Sigy, Visque, &c. qui peu après son mariage fut tué en duel par le Seigneur de Saint-Solaine, mort sans postérité en 1651.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la TOURNELLE.

VI. JACQUES-NICOLAS Bouton, troisiéme fils de CHARLES, Seigneur du Fay, & de *Marie* d'Oiselet sa seconde femme, fut destiné d'abord à la robe, fut reçu Docteur en l'Université de Bologne, & mourut en 1560. Il épousa en 1543, *Claudine* de Morogei, fille aînée d'*Erard*, Seigneur de Chamilly, de Saint-Micaud, &c. & d'*Antoinette* de Bernaut, morte en 1584, dont il eut 1. THÉODE, qui suit; 2. *Jean*, Chanoine d'Autun; 3. *Philippe* Seigneur de Chamilly en partie, qui embrassa la Religion Réformée, se retira à Genéve, fit abjuration 1570, & mourut en 1605, sans enfans de *Magdelaine* de Montmorillon, ni de *Françoise* Armet ses deux femmes; & 4. ERARD Bouton, Seigneur en partie de Chamilly, duquel descendent les Seigneurs de CHAMILLY, *rapportez cy-après*.

VII. THÉODE Bouton, Seigneur de la Tournelle, de Moroges, de Saint-Micaud, &c. embrassa la Religion Réformée, dont il fit abjuration avant sa mort, & fit son testament en 1598. Il avoit épousé en 1579, *Antoinette* de Ténarre, veuve de *Jean* de la Bourdette, Seigneur de Sallant & de Châteiregnault, & fille d'*Antoine*

taine de Ténarre, Seigneur de Deniset, & de *Claudine* d'Andelot, dont il eut 1. *Jacques* Bouton, né en 1580; 2. 3. *Abel* né en 1581, & *Philippe* né en 1583, morts jeunes; 4. SALOMON, qui suit; & 5. *Pierre* Bouton, né en 1586, aussi mort jeune.

VIII. SALOMON Bouton, Seigneur de la Tournelle, de Châtelregnault, de Deniset, de Moroges, &c. né en 1584, fit son testament en 1627. Il avoit épousé en 1621, *Philiberte* de Garadeur, fille de *Philibert-Antide*, Baron de l'Ecluse, & de *Gabrielle* d'Apchier, dont il eut 1. *Jean-Baptiste*, tué au siége de Philisbourg à l'âge de 21 ans; 2. 3. 4. *Noel*, *François* & *Gabriel*, morts jeunes; 5. *Claire-Marguerite*, morte novice en l'Abbaïe de Molaise en mars 1639, à l'âge de 17 ans; & 6. *Marie* Bouton, née posthume, qui recueillit toute la succession de son pére, & épousa en 1643. *Joseph-Guillaume* de Rovorée, Seigneur d'Attignat & de Momburon.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET COMTES de CHAMILLY.

VII. ERARD Bouton, quatriéme fils de JACQUES-NICOLAS Bouton, & de *Claudine*, Dame de Moroges & de Chamilly, fut Seigneur de Chamilly, & servit pendant les guerres civiles les Rois Charles IX, Henri III, & Henri IV. Ce dernier lui donna en 1603, en récompense de ses services, la charge d'Ecuyer de la grande Ecurie, avec un Brevet de Gentilhomme de sa Chambre. Il avoit épousé en 1593, *Anne* Brûlart, veuve de *Jacques* Baillet, Seigneur de l'Epervière, & fille de *Denys* Brûlart, Seigneur de Sombernon, premier Président au Parlement de Bourgogne, & de *Magdelaine* Hennequin, dont il eut trois enfans morts jeunes; 4. NICOLAS, Comte de Chamilly qui suit; 5. *Jean*, mort en 1613, étudiant à Dole; 6. *Erard*, Seigneur de Saint-Leger & de Dénevy, né en 1605, Capitaine au régiment d'Enguien, mort en 1636, sans enfans d'*Elisabeth* de Villiers-la-Faye, qu'il avoit épousée en 1633, & qui se remaria à *Denys* de Salvaing, Seigneur de Boissieu, premier Président des Comptes à Grenoble; 7. *Philippe*, né en 1607, Prieur & Seigneur d'Anzy-le-Duc, Chanoine de la sainte Chapelle de Dijon, mort en 1653; 8. *Antoinette*, née en 1597, mariée en 1609, à *Jean* Damas, Seigneur de Montmort & de Digoine; 9. *Magdelaine*, née en 1601, alliée en 1617 à *Nicolas* de Châtenay, Seigneur de Rochefort, Baron de Lanti, &c. & 10. *Louise* Bouton, née en 1603, Religieuse à Molaise, morte en 1636.

VIII. NICOLAS Bouton, Comte de Chamilly, Baron de Montagu & de Nanton, né en 1598, fut élevé Page de la Reine Marie de Médicis, & porta le mousquet en Hollande. Il fut ensuite Colonel d'infanterie, Lieutenant de la compagnie des Gendarmes du Comte de Tavannes, puis Capitaine au régiment d'Enguien en 1635, dont il fut depuis Lieutenant-Colonel en 1638, & choisi la même année pour commander l'Arriéreban du Bailliage de Châlon, en l'absence du Marquis de Sénecey. Il fut retenu Gentilhomme de la Chambre du Roi en 1638, & nommé Maréchal de camp au combat de Fribourg; se trouva aux siéges de Dole, de Fontarabie, de Salces, de Terragone, & de Perpignan; fut élu par la Noblesse de Bourgogne, pour vaquer aux affaires de la province en 1645, & fut nommé Conseiller d'Etat la même année. Il s'attacha au Prince de Condé, qui le fit son Lieutenant pour commander en la ville de Stenay, laquelle il défendit pendant quarante-trois jours. Il y eut l'épaule cassée. Ensuite ce Prince lui donna le gouvernement de la Capelle en 1655, dont il soutint le siége en 1658. Enfin accablé de blessures, il mourut en octobre 1662, âgé de soixante-quatre ans. Il avoit épousé en 1622, *Marie* de Cirey, fille de *Bénigne*, Seigneur de Magny-sur-Thil, Conseiller au Parlement de Bourgogne, & de *Marie* Jacquot, dont il eut treize enfans, savoir, 1. 2. *Noël* né en 1623, & *Denys* né en 1624, morts au berceau; 3. *Jean-Bernard*, né en 1625, mort à Saverne au retour du combat de Nortlingue; 4. *Philippe*, né en 1626, mort jeune; 5. ERARD II. du nom, Comte de Chamilly, qui suit; 6. NOEL, Marquis de Chamilly, Maréchal de France, &c. *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 7. *Nicolas*, né en 1638, Prieur d'Arbois; 8. *Louis*, né en 1640, Chevalier de Malte, tué à Gigery en 1664; 9. *Charlotte*, née en 1627, Religieuse au Prieuré de Lancharre; 10. *Gabrielle*, née en 1631, mariée en 1661, à *Charles* de Fonceton-Varax, Seigneur de Francheleins, Bailli de la souveraineté de Dombes; 11. *Antoinette*, née en 1632, Religieuse à Juvigny; 12. *Marguerite*, née en 1635, morte jeune; & 13. *Anne-Françoise* Bouton Religieuse au Prieuré de Lancharre.

IX. ERARD Bouton, II. de nom, Comte de Chamilly, &c. né en janvier 1630, fut élevé Page du Prince de Condé, auprès duquel il fit les campagnes de Rocroy & de Fribourg, le suivit en Catalogne en 1647, & l'année suivante se trouva à la bataille de Lens, portant la cornette des Chevaux-legers de ce Prince, servit en cette qualité à la campagne de Cambray sous le Comte d'Harcourt, & sur la fin fut Lieutenant de cette compagnie. Il suivit comme son pére la fortune de ce Prince, fut Colonel de son régiment de cavalerie en 1654, & Maréchal de camp de son armée en 1658. Après la paix, le Roi le confirma en 1660, dans la charge de Maréchal de camp, lui donna le Gouvernement du château de Dijon, & sa protection pour la charge d'Elu de la Noblesse aux prochains Etats de la province de Bourgogne, qui furent tenus en 1662. Il servit ensuite dans la guerre de Flandre en qualité d'Aide de camp près de la personne du Roi, puis de Maréchal de camp en 1668, dans la conquête de la Franche-Comté. Il épousa en 1660, *Catherine* le Conte-de-Nonant, fille de *Jacques* Marquis de Nonant, & de *Marie* Dauvet-des-Marêts, dont il a eu 1. *François-Félix* Bouton, né en 1662, mort jeune; 2. FRANÇOIS, Comte de Chamilly, qui suit; 3. *Louis-François*, né en 1666, Abbé de la Couture au Mans, mort en 1705; 4. *François*, né en 1669, Colonel du régiment de Béarn, Brigadier des armées du Roi en 1702, mort des blessures qu'il reçut au combat de Fridlinghen la même année; 5. *Jeanne-Marguerite*, née en 1665; & 6. *Catherine* Bouton, en 1667.

X. FRANÇOIS Bouton, Comte de Chamilly, né en 1663, fut nommé Maréchal de camp en 1697, Ambassadeur extraordinaire en Danemarck en 1698, où il resta jusqu'en 1702, fut nommé pour servir en Allemagne sous le Maréchal de Villars en 1703, fut fait Lieutenant Général des armées du Roi en 1704, & mourut le 23 janvier 1722, âgé de 58 ans. Il avoit épousé en 1691, *Catherine* Poncet, fille de *Mathias* Poncet de la Riviére, Comte d'Ablys, Président au Grand Conseil, & de *Marie* Béthault, dont il a eu 1. *Françoise-Elisabeth* Bouton, mariée le septiéme février 1720, à N. Comte de Clerc; 2. 3. 4. 5. *Marie-Eléonore*, *Magdelaine*, *Marie-Françoise*, & *Jeanne-Catherine* Bouton, mortes au berceau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PIERRE & de VAUVRY.

V. ANTOINE Bouton, troisiéme fils d'EMART Bouton, Seigneur de Fay, & d'*Anne* d'Oiselet, fut Seigneur de Pierre, de Moisenant, de la Pivodiére, &c. acquit les terres de Granmont & de Vauvry, & fit son testament en 1538. Il avoit épousé vers l'an 1489, *Louise* de Rochefort, sœur de la femme de son frére, & fille de *Guillaume* de Rochefort, Seigneur de Pluvaut, Chancelier de France, dont il eut pour fils unique ADRIEN qui suit.

VI. ADRIEN Bouton, Seigneur de Pierre, de Vauvry, de Moisenant, &c. qui épousa *Antoinette* de Chissey, fille de *Simon* Seigneur de Mailly & de Chant, dont il eut CHRISTOPHLE Bouton, qui suit.

VII. CHRISTOPHLE Bouton, Seigneur de Pierre, de Vauvry, &c. fit son testament en 1594. Il avoit épousé en 1566, *Dorothée* de Poitiers, fille de *Charles*, Baron de Vadans, & de *Dorothée* Hébert, dont il eut 1. *Claude* Bouton, Seigneur de Pierre, de Granmont, &c. vivant en 1638, mort sans posterité de *Gabrielle* de Salines, fille de *Marc*, Seigneur de Béancourt, & de *Marguerite* du Mandin, ni d'*Anne-Antoinette* Charreton, Baronne de Pin, ses deux femmes; 2. PIERRE, Seigneur de Vauvry qui suit; 3. *Dorothée* mariée en 1598, à *Pierre* de Fussey, Seigneur de Savigny en Bresse, &c. morte en 1617; & 4. *Jeanne* Bouton, mariée en 1608, à *Ponthus* de Thiard, Seigneur de Bisly, Ecuyer de la grande Ecurie du Roi.

VIII. PIERRE Bouton, Seigneur de Vauvry, &c. épousa *Jeanne* Leubert, fille de *Denys* Seigneur de Damery, & de *Marie* Languet, dont il eut 1. *Marie*, morte jeune; & 2. *Françoise* Bouton, mariée 1. en 1630, à *Nicolas-Claude* de Gand, Coseigneur de Gergy: 2. à *Gabrielle* Belot, Secretaire du Roi, morte en 1658.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CORBERON.

IV. PHILIPPE Bouton, troisiéme fils de JACQUES Seigneur du Fay, & d'*Antoinette* de Salins, Dame de la Pivodiére, fut Seigneur de Corberon, premier Ecuyer-Tranchant, & Chambellan du Duc de Bourgogne, Bailli de Dijon, & Capitaine-Chatelain de Sagy. Il combattit avec le Bâtard de Bourgogne au Pas de l'Escale en Angleterre en 1466, fut envoyé en Savoye en 1475, par le Duc de Bourgogne, après la mort duquel il suivit pour un tems le parti du Roi, qui lui confirma l'office de Bailli de Dijon, le retint pour un de ses Chambellans, & l'institua Chevalier d'honneur au Parlement de Bourgogne, qui lui ordonna une somme en 1477, pour lui aider à payer sa rançon aux ennemis, qui l'avoient pris dans une rencontre. Mais ne l'ayant pas reçue, il quitta son parti & se joignit à celui de Marie de Bourgogne, qui lui donna les Terres de Saumaise, de Glennes & de Rossillon, que l'Archiduc Maximilien, mari de cette Princesse, lui confirma en 1478, avec l'office de premier Chevalier d'honneur au Parlement de Bourgogne en 1479. Depuis, étant rentré dans ses biens de Bourgogne, le Roi Louis XII lui donna l'office de Capitaine-Châtelain d'Argilly; & le Roi François I le confirma dans celle de Chevalier d'honneur au Parlement de Bourgogne. Il fit son testament en 1514, & mourut peu après, laissant de *Catherine* de Dyo, fille de *Pierre* Seigneur de Dyo, qu'il avoit épousée en 1454, 1. CLAUDE Bouton, Seigneur de Corberon, qui suit; 2. *Jean*, Abbé de Lestrier, Chanoine d'Autun & de Beaune; 3. *Anne*, Abbesse de Molaise, morte en 1543; 4. *Claudine*, Religieuse en la même Abbaïe, morte en 1505; & 5. *Rose* Bouton, Religieuse à Saint-Andoche d'Autun, morte en 1528.

V. CLAUDE Bouton, Seigneur de Corberon, de Saint-Bury, &c. Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, premier Maître d'Hôtel de Ferdinand Archiduc d'Autriche Roi de Bohême, & grand Ecuyer de la Reine de Hongrie, fut aussi Gouverneur du jeune Prince d'Orange, & mourut en 1556. Il avoit épousé *Jacqueline* de Launoy, fille de *Baudouin*, Seigneur de Molembais, Chevalier de la Toison d'Or, & de *Michelle* d'Eune, morte en 1517, dont il eut 1. *Jacques* Bouton, Seigneur de Corberon, de Saint Bury, &c. Pannetier du Roi François I. mort à Lyon en 1540, & 2. N. Bouton, mort jeune. * *Voyez* le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers*.

BOUTON (Noël) Marquis de Chamilly, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Strasbourg, fils puiné de NICOLAS Bouton, Comte de Chamilly, & de *Marie* de Cirey, né le sixiéme avril 1636, commença à servir dans les armées du Roi au siége de Valenciennes en 1656, où suivant le sort du Maréchal de la Ferté son Général, il fut fait prisonnier. Il passa en Portugal en 1663, où il servit quatre ans sous les ordres du Comte de Schomberg; se trouva à toutes les actions qui s'y passérent, & entre autres à la bataille de Montesclaros en qualité de Capitaine. Il eut en 1667 un régiment de cavalerie; & en 1668, après la paix, il suivit le Duc de la Feuillade en Candie, & y fut dangereusement blessé. A son retour il se rendit auprès du Comte de Chamilly son frére, qui commandoit un corps d'armée dans le Luxembourg, où ayant été fait Colonel du Régiment de Bourgogne, il se trouva, en 1672, aux siéges de Buric, de Wézel, de Deventer, de Zwol, dont il fut nommé Gouverneur, & de

Nuys. Le Roi le fit Brigadier de ses armées en 1673, & lui donna le gouvernement de Grave. C'est dans cette place qu'il soutint, en 1674, ce fameux siége, qui dura près de quatre mois, où les ennemis perdirent plus de seize mille hommes. Il ne rendit cette place au Prince d'Orange qu'après plusieurs ordres réïterez du Roi, & obtint la plus honorable capitulation qui pût être accordée. Il fut fait Maréchal de camp, & Gouverneur d'Oudenarde en 1674. En 1676, il quitta le siége de Condé pour se jetter dans Oudenarde, qui étoit menacée de siége, eut bonne part aux préparatifs du siege de Gand, y fut blessé d'un coup de canon; se trouva à celui d'Ypres, y fut blessé à la tête, & fut fait Lieutenant Général en 1678. Oudenarde ayant été rendu par la paix de Nimégue, il fut pourvu du Gouvernement de Fribourg en 1679, puis de celui de Strasbourg en 1685. Il servit en 1691, en l'armée d'Allemagne, commanda l'attaque de Heidelberg, qui fut emporté l'épée à la main, & força le château de se rendre. Il passa le Nekre en 1694, à la tête de huit mille hommes & à la vue des ennemis, força leurs retranchemens, marcha à Ladembourg, l'emporta, & défit quelque tems après un corps de troupes de cavalerie, commandé par le Général Vaubonne. Le Roi lui confia en 1702, le Commandement des provinces de Poitou, d'Aunis & de Saintonge, ou il commanda encore en 1702, & sa Majesté voulant reconnoître ses importans services, l'honora du Bâton de Maréchal de France le 14 janvier 1703 dont il ne prêta serment que le onziéme décembre 1704, reçut le Collier des Ordres du Roi le deuxiéme février 1705, & mourut à Paris le cinquiéme janvier 1715, en sa 79 année, sans laisser de postérité d'*Elisabeth* du Bouchet, fille unique de *Jean Jacques* du Bouchet, Seigneur de Villeflix, des Tournelles, des Arches & de Bournonville, & de *Magdelaine* d'Elbéne, qu'il avoit épousée en mars 1677.

BOUTONE (la) en Latin, *Vultonna* ou *Vultonia*, riviére de France en Poitou, a sa source au bourg, dit *Chef-Boutonne*. Elle passe à Chesay & à Saligny, reçoit la Belle & quelques autres ruisseaux, & se joint à la Charente à S. Jean d'Angely. * Papire Masson, *Descript. flum Gall.*

BOUTREUX (Jacques) Sieur d'Estiau, étoit un homme savant, natif du Pont-de-Cé, & établi à Angers, dont Ménard parle dans son catalogue des Ecrivains Angevins. Il a fait quelques Ouvrages en vers, & un livre contre la prétendue possession des Ursulines de Loudun. * Ménagiana, *tome* 2. *p.* 254.

BOUTTIÉRES. *Cherchez* GUIFFREI.

BOUVARD, Medecin de Louïs XIII, Roi de France. Il lui fit prendre dans un an 245 médecines & 212 lavemens, & le fit saigner 47 fois. * Amelot de la Houssaye, *Mémoires, tome* 1.

BOUVERI (Marquis de) *Voyez* PELLEVÉ.

BOUVETTE (Michel de) fils de Michel de Bouvette Conseiller d'Etat des Sérénissimes Ducs Antoine-François & Charles, & d'Anne le Pougnant, issu par plusieurs degrez de Nicolas de Bouvette, Président Impérial qui vivoit en 1376, fut Seigneur de Heillecourt, de Romesmont, de Lupcourt, de Ville-en-Vermois, de Virey & de la Terre de la Loeuf, Surintendant de Christine de Danemarc, Duchesse Douairiére de Lorraine & de Milan, au Comté de Blamont & à la Seigneurie de Oéneuvre, Conseiller, Sécretaire d'Etat, & Président de la Chambre des Comptes de Lorraine. Ce fut lui qui fit connoître au Duc Henri l'ancienneté de sa noblesse, originaire des Comtes de Bouvette, de la Cité d'Ast en Piémont, en conséquence dequoi il fut déclaré Gentilhomme par patentes du premier mars 1610, & reconnu, après les preuves faites, être issu desdits Comtes de Bouvette en Piémont. Il avoit épousé Agnès de Beaufort, de laquelle il eut, 1. *Claude* de Bouvette, Seigneur de Heillecourt, Conseiller & Sécretaire d'Etat de S. A. Registrateur de ses patentes, & Auditeur des Comptes de Lorraine, marié en 1601, à Barbe de Rennel, fille aînée de Balthasar, Chevalier, Seigneur de Bein, de Jarreville & de Saint-Germain, Conseiller d'Etat, Président de Lorraine & Chancelier de Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur & de Barbe de Lescut; 2. *Charles* de Bouvette, Chevalier, Seigneur de Romesmont, Chambellan du Duc Henri, & Chevalier de l'Ordre de S. Etienne en Toscane, mort sans hoirs *de Dieudonnée* le Pougnant, qui fonda & bâtit avec sa femme, le Couvent des Religieuses Bercelines de Nancy, où ils furent inhumez; 3. *Françoise* de Bouvette, qui épousa 1. *Louis-Henri* de Seichamps, Chevalier, Seigneur dudit lieu: *Jean Baptiste* de Bernier, Gentilhomme de S. A. de Lorraine; 4. *Alix* de Bouvette seconde femme de *François* de Véroncourt, Seigneur dudit lieu, Conseiller, Sécretaire d'Etat & Garde du Thresor; 5. *Christine* de Bouvette, mariée 1. à *Louis* de Staiovill, Ecuyer d'Ecurie de S. A. & Gouverneur de Gondrecourt: 2. à *Antoine* de Choiseul, Chevalier, Seigneur d'Ische, Conseiller d'Etat, Gentilhomme de la Chambre de S. A. le Duc Henri, Capitaine de ses Gardes, Baillif du Bassigny & Gouverneur de la Mothe.

Le Président de Bouvette avoit deux fréres, l'un desquels nommé *Jean* de Bouvette, Seigneur de Vassincourt est la tige des Barons de Bouvette qui existent à présent dans le Barrois.

BOUVETTE (Jean de) Provincial des Jésuites dans la Province de Champagne, célébre & renommé dans son Ordre, étoit neveu du Président de Bouvette, & fils de Richard Ecuyer & de Madelaine Valthier, fille de Gérard Capitaine de Bouconville & de Barbe de Lescut. Le Pere Jean de Bouvette n'avoit qu'un frére nommé Louïs qui de N. de Bousmard eut Agnès femme d'Antoine de Rosiéres, Seigneur du Vezin. * *Mémoire manuscrit.*

BOUVIER (le) en Latin *Bootes*, signe céléste, appellé des Grecs *Arctophylax*, qui veut dire, *Gardien de l'Ourse*; parce qu'à la façon du Bouvier, il semble conduire un char attelé de quatorze étoiles. Le *Bootes*, selon la fable, est fils de Jupiter & de Callisthon.

BOUVIER (Gilles le) dit BERRY, fut ainsi surnommé du païs où il naquit en 1386, & composa plusieurs Ouvrages importans; & entre autres, la Chronique du Roi Charles VII, qui commence à l'an 1402, & finit selon M. le Gendre, à l'an 1455; mais dans quelques manuscrits, & même dans l'imprimé, elle est poussée jusqu'à l'an 1461; & il n'y a point de preuves que les six derniéres années soient d'un autre Ecrivain. M. le Gendre, qui observe qu'on ne peut prendre une connoissance bien exacte de l'Histoire du régne de Charles VII, & des vint derniéres années de Charles VI, si on ne consulte ceux Chronique, qui a été attribuée faussement à Alain Chartier, & que Godefroy a publiée dans les Histoires de Charles VI, & de Charles VII, en 1653, & en 1661, dit encore qu'on a de lui un *Ceremonial* ou *Traité des Herauts d'armes*. On garde dans la Bibliothéque de M. Colbert une Chronique de Normandie depuis Rollon le premier Duc, jusqu'en 1220, qui est aussi de Berry, de même que l'Histoire du recouvrement de ce païs & du reste de la Guienne en 1448, par Charles VII, & le Pére Labbe a donné dans le premier volume de ses Mélanges Curieux quelques extraits de son livre d'Armoiries, & dans le premier tome de l'Abbregé Royal de l'alliance chronologique de l'Histoire sacrée & profane, il a encore donné une description de la France du même Auteur. Gilles le Bouvier, que le Pere Le Long appelle mal *Jacques*, fut fait Héraut d'armes en 1420, par Charles VII, qui depuis le couronna & créa Roi d'armes du Païs & Marche de Berry, ainsi qu'il le dit lui-même au commencement de son livre d'Armoiries, où il se donne le titre de premier Heraut de ce Roi. On ne sait pas en quelle année il mourut.

BOUVINES. *Cherchez* BOVIGNES.

BOUVOT (Job) Avocat au Parlement de Bourgogne, & très-docte Jurisconsulte, né à Châlon-sur-Saone, vers l'an 1558, étudia le Droit à Bourges sous le célébre Cujas. Nous avons de lui un Recueil d'Arrêts du Parlement de Bourgogne en deux volumes; des Commentaires sur la Coutume de Bourgogne, &c. Il étoit de la Religion Réformée, mourut au mois de juillet de l'an 1636, âgé de 78 ans, & laissa une nombreuse postérité. * Louis Jacob, *de Clariss. Scriptoribus Cabillon.*

* BOUWER (Jean Guillaume) natif de Strasbourg, Peintre incomparable en édifices, en paisages & en petites figures sur du parchemin en détrempe. Il avoit fait son apprentissage chez Frédéric Brendel, bon Peintre en miniature à Strasbourg. On raconte de lui que sur un morceau de parchemin de peu d'étendue, il avoit peint l'armée du Roi David & le lieu où Absalom pendu à un arbre fut percé par Joab. On a de lui les histoires des Métamorphoses d'Ovide, le Berger Fidéle, la passion de Jesus Christ, le tout gravé à l'eau forte en 24 planches par Melchior Kusel d'Ausbourg; outre cela plusieurs vues d'édifices de Rome, de Palais, de Maisons de plaisance, de Fontaines ornée de quantité de statues, qui toutes petites qu'elles sont ne laissent pas d'avoir chacune une attitude particuliére. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 2.

BOUXACH, BOUXENG ou FOUXAH, *Bouxenghum*, ville du Chorasan, province de la Perse, est dans le ressort d'Hérat, & à dix-sept lieues de cette ville. * Mary, *Diction. Géogr.*

BOUXIÉRES-AUX-DAMES, bourg du diocése de Toul, Doyenné & Archidiaconé de Port, avec une Abbaye fondée l'an 936, par S. Gauzelin, Evêque de Toul, pour des Religieuses de l'Ordre de saint Benoît. Ces filles ont quitté leur Régle pour embrasser l'état de Dames séculieres de choeur. Elles ont une Abbesse, & vivent sans aucun engagement dans leur particulier, n'étant obligées qu'à chanter au choeur. On ne reçoit parmi elles que des filles d'une noblesse reconnue; il y a quatre prébendes, mais l'Abbesse en a deux à elle seule: l'église est desservie par deux Aumoniers, qu'on appelle Chanoines. Saint Gauzelin voulut être enterré dans cette Abbaie; les Evêques ses Successeurs y ont fait de grands biens, & ils ont droit de remplir une prebende. * *Pouillé de Toul.*

* BOUZANE ou BOUZANNE, petite riviére de France dans le Berri, prend sa source vers les confins de la Marche, coule d'abord à peu près du sud au nord, puis du sud-est au nord-ouest, & enfin du nord-est au sud-ouest, après quoi elle se jette dans la grande Creuse, une bonne lieue au dessous d'Argenton.

BOUZES, Prêtres des idoles à la Chine & au Japon, sont assez méprisez dans le premier de ces deux Empires; mais ils sont en grande vénération dans le second, quoiqu'on y soit informé de leurs débauches & de leur hypocrisie. On les y distingue en plusieurs Sectes, qui ne différent que par la couleur de leurs habits. La premiére est celle des *Xenxus*, qui soutiennent que l'ame est mortelle. La seconde est celle de *Xodoxius*, qui croyent l'ame immortelle, & font profession d'une grande piété. La troisiéme est celle des *Foquexus*, Docteur de Xaca, qui sont réellement les plus honnêtes gens de tous. La quatriéme est celle des *Négous*, qui font profession des armes, & sont les meilleurs soldats de l'Empire. La cinquiéme est celle des *Inoxus*, qui sont sorciers. Il y en a encore d'autres, qui sont, les *Arbors-Bouzes*, qui vivent dans les creux des arbres, & s'adonnent uniquement, disent-ils, à la contemplation. Les *Jenguis* & les *Góguis*, qui servent de Directeurs dans des pélerinages qu'on entreprend pour obtenir le pardon de ses péchez. Ces Bouzes de différentes Sectes ne peuvent se souffrir: ils ont un premier Chef ou Supérieur général, qu'ils nomment *Xaco*, & des Supérieurs particuliers qu'ils appellent *Tundes*, qui ont le pouvoir de faire des Prêtres. * *Epitres de S. François Xavier.* Les PP. Crasset & de Charlevoix, *Hist. du Japon.*

BOUZOLS (Marquis de) *Voyez* MONTAIGU (Guérin.)

BOW. BOX.

BOW ou BOWE, bourg d'Angleterre dans le Comté de Dévon, à cent cinquante trois milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

* BOWENS, ville de Danemarc sur la côte occidentale de l'isle

l'iſſe de Fuyneo au nord-nord-eſt de Middelfart, & ſur le détroit qui porte le nom de cette derniere ville.

BOWER. *Voyez* BOUWER.

BOXBERG, petite ville avec un château, eſt capitale d'un petit Bailliage du Palatinat du Rhin, enclavé dans la Franconie, entre les Terres des Chevaliers Teutons & celles de Mayence, à douze lieues d'Heidelberg, vers le levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

BOXHORN (Marc-Zuérius) nequit à Berg-op-Zoom en Brabant l'an 1612, de *Jacques* Zuerius, qui y étoit Miniſtre, & d'*Anna* Boxhorn. Celle-ci étoit fille de *Henri* Boxhorn, qui ſe diſoit deſcendu d'une famille noble de ce nom dans le Brabant, & qui après avoir été Licentié en Théologie de la Faculté de Louvain, Doyen de Tillemont, & Inquiſiteur, quitta la Religion de ſes péres, fut Miniſtre de la Religion Reformée au païs de Cléves, puis à Woerden & à Breda, d'où il ſortit en 1625, & ſe retira à Leyde, pour s'y appliquer à l'éducation de *Marc* Zuérius, ſon petit-fils, dont le pére étoit mort en 1618, & auquel, comme il n'avoit point d'enfans, il fit prendre ſon ſurnom. Ce Henri Boxhorn avoit compoſé quelques livres de controverſe, & avoit eu pour Antagoniſte Henri Cuyck, Evêque de Ruremonde, qui en 1596, prenant les voyes de la douceur, lui avoit écrit une lettre, intitulée, *Epiſtola Paranetica*, pour l'exhorter à revenir au giron de l'Egliſe Romaine. Cette lettre produiſit entre ces deux hommes, une diſpute de Religion, pour laquelle il y eut des Ecrits de part & d'autre. Quant à Marc Boxhorn, il fit tant de progrès dans les Belles Lettres, qu'en 1629, n'ayant encore que 17 ans, il publia d'aſſez bonnes Poëſies ſur la priſe de Boiſleduc, & ſur d'autres victoires remportées par les Hollandois. Deux ans après il donna une édition de Suétone avec des Notes; ce qui porta les Profeſſeurs de Leyde à lui conſeiller de demander la profeſſion en Langue Gréque, qui étoit vacante. L'année ſuivante 1632, il donna au public, *Theatrum urbium Hollandiæ, Scriptores Hiſtoriæ Auguſtæ, cum Notis.* Baclet dans ſa *Bibliographie Critique* mépriſe fort cet Ouvrage, & dit qu'à chaque page il ſe trouve des fautes groſſiéres. Boxhorn dans un âge plus avancé eut honte de cette production prématurée. Il donna dans la même année *Poetæ Satyrici minores cum Commentariis*, & *Plinii Epiſtolæ & Panegyricus.* Ces éditions lui donnérent tant de réputation, qu'il fut fait la même année Profeſſeur en Eloquence à Leyde. Trois ans après le Chancelier Oxenſtiern étant venu en Hollande, Ambaſſadeur de la Reine Chriſtine de Suede, il propoſa des avantages conſidérables à Boxhorn, au nom de cette Princeſſe, pour l'attirer auprès d'elle. Il le remercia, & quelque tems après il fut fait Profeſſeur de Politique & d'Hiſtoire à la place de Daniel Heinſius déclaré *Emérite.* Il eut quelques demêlez de littérature avec Saumaiſe; ce qui produiſit quelques Ecrits. Il fit des *Notes* ſur Juſtin, ſur Tacite, ſur les Epitres de Pline; un *Commentaire* ſur la Vie d'Agricola, qui parut en 1642, & qu'il défendit peu de tems après contre les attaques d'un Anonyme. Il fit imprimer en Flamand l'an 1644, les *Annales* de Zélande, & celles de Hollande en 1650, les unes & les autres avec beaucoup d'*additions*, & en meilleur ordre; il donna auſſi l'*Hiſtoire du ſiége de Breda*; quelques autres Ouvrages de Politique, dont un eſt l'*Apologie* de la navigation des Hollandois, un autre en faveur de Charles II. Roi d'Angleterre, fugitif de ſes Etats; *Diſquiſitiones Politicæ*; un Traité ſur l'*Invention de l'Imprimerie*, dont il attribue la gloire à la ville de Harlem, & non à celle de Mayence, comme il l'avoit cru autrefois. Il travailla ſur les *Origines Gauloiſes*, & ſur celles des Scythes. On eſtime ſon *Hiſtoire ſacrée & profane*, qui s'étend depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'à l'année 1650, & qui n'eſt pourtant qu'un volume *in quarto.* M. Lenglet, prétend que cet Ouvrage eſt peu de choſe; mais M. *Othon Mencke* qui y a fait une addition de dix années, aſſure que c'eſt un livre très-utile à ceux qui recherchent les origines & les droits des Nations. Boxhorn a donné encore quantité d'autres Ouvrages, comme, *Grammatica Regia ſive nova & facillima Ratio diſcendi Linguæ Latinæ præcepta pro Chriſtina Suecorum Regina Holmiæ*, 1635; *Commentariolus de ſtatu Belgii fœderati, Hagæ Comitum* 1649. *Sorbière* dans ſa lettre 63, diſoit à M. Patin au ſujet de ce livre, *On a été faché dans ces Provinces de la publication de cet Ouvrage, parce que l'Auteur y donne une idée fort nette du gouvernement de cette République, & que cela devoit demeurer* inter arcana Imperii. *Boxhornius* ajoute-t'il, *avoit dreſſé ce Commentaire pour ſes Ecoliers en Politique, & le leur avoit dicté en particulier; mais le ſecret a été éventé & il s'en eſt fait tant de copies qu'enfin un Libraire l'a mis ſous la preſſe.* La premiere édition eſt la meilleure, parce qu'on retrancha dans les ſuivantes pluſieurs choſes par ordre des Etats Généraux. Ses *lettres*, ſes *poëſies* Latines & Gréques furent imprimées après ſa mort. Il avoit épouſé une fille de Pierre *Duvelaar*, Bourguemaître de Middelbourg, dont il eut deux filles. Après avoir parlé de quelques uns de ſes Ouvrages, il ne ſera pas mal à propos de raſſembler ici les autres qui ſont ſortis de ſa plume. *Epiſtolæ & Poëmata; Granatarum Encomium; Reſpublica Leodienſium; Catonis Diſticha Græco-Latina, cum Notis; Orationes duæ de vera Nobilitate & ineptiis ſæculi, Oratio Inauguralis de majeſtate Eloquentiæ Romanæ; Orationes tres de Theologia Paganorum, Fabulis Poetarum, & Animarum immortalitate, Oratio funebris in obitum Illuſtr. Herois Damiani Molini, Patricii & Senatoris Veneti, Characteres Cauſarum Patroni; Character Amoris; Panegyricus Celſiſſimo Arauſionenſium Principi, Frederico Henrico poſt Bredam oppugnatam dictus; Quæſtiones Romanæ, in quibus ſacri & profani Ritus, plurima etiam Antiquitatis Monumenta eruuntur & explicantur. Monumenta Illuſtrium Virorum ære inciſa & Elogia; Panegyricus in claſſem Hiſpanorum profligatam; Oratio de Somniis habita cum ordiretur interpretationem Somnii Scipionis; Diſſertatio de Trapezitis, vulgo Longobardis qui in Fœderato Belgio Menſas fœnebres exercent; Panegyricus in Nuptiis Principis Arauſionenſium Guilielmi & Mariæ, Britanniæ Regis filiæ; Oratio in exceſſum Illuſtris Viri Cornelii Vander Myle; Oratio qua Ser. Henricæ Mariæ Magnæ Britanniæ Reginæ urbem Leydenſem ſubeuntis adventum veneratur; Oratio in exceſſum Illuſtr. Principis Conſtantini Alexandri; Diſſertatio de Amuletis; Diſſertatio de ſucceſſione & jure Primogenitorum in adeundo Principatu; De Majeſtate Regum Principumque Liber ſingularis; Oratio funebris in exceſſum Adriani Falcoburgii Medicinæ Doctoris & Profeſſoris; Haymonis Hiſt. Eccleſ. Breviarium, cui adjuncta prima Religionis Chriſtianæ Rudimenta, vetuſtiſſima Alemannorum & Saxonum Lingua conſcripta; Diſſertatio de Græca, Romana & Germanica Linguarum Harmonia; Oratio in Exceſſum Guillelmi Principis Arauſiæ, an. 1651; Metamorphoſis Anglorum; Idea Orationum e ſelectiori materia moderni Status Politici deſumpta; Inſtitutionum Politicarum libri duo; Diſſertatio de Imperio Romanorum.* Outre les *Annales de Hollande & de Zelande* écrites en Flamand, il a donné dans la même Langue un Traité *du Culte de la Déeſſe Nehalénie.* Enfin ayant tant travaillé ſur tant de diverſes matieres, qui ſans doute auroient été ſuivies de pluſieurs autres Ouvrages, il mourut après une longue maladie le troiſiéme d'octobre 1653, âgé de 41 ans. Ses *Lettres*, ſes *Poëſies* Latines & Gréques furent imprimées après ſa mort. * Bayle, *Diction. Critiq.* Le Pere Nicéron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 4. *p.* 181. *& ſuiv.*

* BOXMEER, village du Brabant dans la Mairie de Boiſleduc, avec Seigneurie qui porte le titre de Baronie, & qui appartient préſentement au Prince de Hohenzollern. Boxmeer eſt dans le Païs de Cuyck, au ſud-oueſt de Crave, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues. Il eſt à l'oueſt de la Meuſe de laquelle il eſt aſſez proche. Il y a un château tres ancien & qui cy-devant étoit tres fort.

BOXTEHUOE ou BOUXTEHOUDEN, ancienne ville Anſéatique du Duché de Brémen, entre la ville de Hambourg & celle de Bremerfurde, à quatre lieues de la premiére, & à ſept de l'autre. Elle eſt ſur la riviére d'Eſte, qui ſe jette dans l'Elbe à un mille au deſſous. Cette ville n'avoit autrefois pour fortifications qu'une muraille avec un marais; mais les Suédois s'en étant emparez depuis la guerre de Danemarck, l'ont fortifiée avec tant de ſoin, qu'elle pourroit ſoutenir le ſiege d'une grande armée. Le Duc de Zell prit cette ville ſur eux l'an 1676, & elle fut rendue trois ans après. A trois lieues de Boxtehude finit l'Etat de l'Archevêché de Brémen, qui fut anciennement l'habitation des grands Cauces. Le Duché de Holſtein commence là, au delà de l'Elbe. * Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologne*, Maty, *Dict. Géogr.* Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

* BOXTEL, beau & grand village de la Mairie de Boiſleduc à trois petites lieues de la capitale, ſur la riviere de Dommel, avec un beau château appartenant au Seigneur. Il y a là des écluſes par leſquelles on eſt le maître des eaux. C'eſt une Baronnie conſidérable. En 1490, on y fonda un Chapitre de quelques Chanoines ſéculiers avec un Doyen. * Oudenhoven, *Deſcr. de la Mairie de Boiſleduc, ch.* 7. en Hollandois. On dit qu'en 1672 Louis XIV, ayant formé le deſſein d'aſſieger Boiſleduc, avoit là ſon quartier.

BOY. BOZ.

* BOY (Nicolas Janſénius) né à Zirikzée en Zélande, fut un habile Théologien d'Anvers de l'Ordre de St. Dominique de même que ſes trois fréres Léonard, Corneille & Dominique, dont les deux derniers ſe ſont fait connoître par leurs Ecrits, & fut envoyé avec Nicolas par le Pape en Danemarc, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de faire rentrer ce Royaume ſous l'obéiſſance du St. Siége; mais il mourut dans cette miſſion. On a de lui entre autres Ouvrages, *Defenſio Fidei Catholicæ & Apoſtolicæ Romanæ; Beneficia FF. Prædicatoribus à D. Virgine collata.* Il a traduit d'Eſpagnol en Latin, *Inſtructio Sacerdotum Antonii de Molina; Summa Caſuum conſcientiæ Petri de Ledeſma.* On a encore de lui, *Vita S. Dominici; Scholia & Animadverſiones in Apologiam de vita & morte Johannis Duns.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 689.

BOYADOR. *Voyez* BOJADOR.

BOYARS ou BOYARES. *Voyez* BOJARES.

BOYC (Henri) natif du diocéſe de S. Paul de Léon en Bretagne, qui floriſſoit vers l'an 1390, ſavoit la Juriſprudence Civile & Canonique, la Théologie & les Belles Lettres, &c. & s'aquit beaucoup de réputation par ſes Ouvrages, ſavoir, *Super Decretalibus, lib.* 5. *Super VI Decretalium, lib.* 1. *Super Clement. &c.* * Trithéme, *de Script. Eccleſ.*

BOYER (Claude) natif d'Alby, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, où il fut reçu en 1666, eſt Auteur de pluſieurs Piéces de Theatre, où il paroit beaucoup de feu & d'eſprit. Ce feu l'accompagna juſqu'à ſa mort, arrivée le 22 juillet 1698, à l'âge de 80 ans. Nous avons de lui *Judith* & *Jephté*, Tragédies ſaintes, qui lui ont attiré beaucoup de louanges; des *Paraphraſes des Pſeaumes*; & differentes piéces en vers ſur pluſieurs ſujets. * *Mémoires du tems.*

* BOYER (N.) étoit né à Caſtres. Après avoir commencé ſes études à Puylaurens, il ſortit de France, à cauſe de la révocation de l'Edit de Nantes, & les continua à Genéve & enſuite à Franeker. Il vint en Angleterre en 1689, & apprit parfaitement la Langue Angloiſe, comme cela paroit par les Ouvrages qu'il a publiez. Quoiqu'il ne fut pas ennemi des plaiſirs, il ne laiſſoit pas d'être extrémement laborieux. Il publioit tous les mois depuis l'an 1710, *l'Etat Politique de la Grande Bretagne.* Cet Ouvrage a été très bien reçu du public. Il y inſeroit des piéces curieuſes, & qu'on chercheroit ailleurs inutilement. Il eſt mort la plume à la main le 16 novembre 1729, à Chelſey. Il n'y avoit que quelques heures qu'il avoit quitté ſon travail, quand il expira. On compte qu'il étoit âgé de 65 ans. * *Bibliotheque Raiſonnée, tome* 3. *partie* 2. *p.* 471.

BOYER (Guillaume) *Cherchez* BUYER.

BOYER (Antoine) Cardinal. *Voyez* BOHIER.

BOYLE, famille célébre de la Grande Bretagne. *Roger* Boyle, Ecuyer du Comté de Héreford, vivoit ſous la Reine Elizabeth, & eut deux fils. 1. *Jean*, Evêque de Corck, de Cloyne & de Roſs en Irlande, qui mourut en 1620; & 2. *Richard*, né en 1566, qui étudia le Droit, & paſſa en Irlande en 1588, où il épouſa *Jeanne Apſley*, dont il eut de grands biens. Les enfans de Richard Boyle

laç-

l'accusérent auprès de la Reine Elizabeth, d'être Catholique Romain. Lorsqu'il fut sur le point de passer en Angleterre pour se justifier lui-même, la grande rebellion de la Mommonie éclata en Irlande. Toutes les Terres de Boyle furent ravagées dans ce désordre, & il eut de la peine à se sauver en Angleterre. La Reine étoit presque déterminée à le renvoyer en Irlande pour assister le Comte Robert d'Essex qu'elle y envoya pour ramener les Rebelles; mais le Chevalier Henri Wallop, écrivit de nouvelles lettres d'accusation contre Boyle, & si fortes qu'il fut mis en prison. Quelque tems après il démontra, avec tant d'évidence, combien ses ennemis étoient mal fondez dans leur accusation, que non seulement il fut admis à baiser la main de la Reine, mais qu'elle l'envoya en Irlande comme Sécretaire du Conseil de Mommonie & Membre de la justice de *Quorum*, par toute la Province. Il porta, quelque tems après à la Reine, la nouvelle d'une victoire remportée contre les Rebelles. Elle le reçut fort gracieusement & le renvoya comblé de nouvelles marques de distinction. De retour en Irlande il se maria pour la seconde fois avec *Catherine*, fille unique du Chevalier Gottfred Fenton, & le jour de ses noces le Lieutenant de la Reine le créa Chevalier. Il acheta aussi toutes les Terres que le Chevalier Walter Raleigh possédoit en Irlande. En 1606, Jacques I le déclara son Conseiller privé pour la Province de Mommonie, & quelque tems après il en fit son Conseiller privé d'Etat pour toute l'Irlande. En 1616, il fut créé Lord Boyle & Baron de Youghall, & quatre ans après, Vicomte de Dungarvan & Comte de Corck. Outre plusieurs autres emplois, le Roi Charles I lui donna celui de Thrésorier d'Irlande en 1631. Il eut sept fils & huit filles de sa seconde épouse. Cinq de ses fils parvinrent à un âge mûr, 1. *Richard*, qui suivra *cy-après*; 2. *Louis*, qui en 1627, fut créé Baron de Bandon & Vicomte Boyle de Kinelmeaky; 3. *Roger*, Comte d'Oréry, *qui aura un article exprès*; 4. *François*, Lord Shannon; 5. *Robert*, qui devint un Philosophe incomparable. *Voyez son article sous le nom de* ROBERT Boyle. Revenons à *Richard*, l'aîné de ces cinq fils. Il n'hérita pas seulement les titres paternels, mais il en acquit de nouveaux; car sa fidelité tout à fait distinguée pour les intérêts du Roi, & les mérites extraordinaires de Henri, Comte de Cumberland, dont il avoit épousé la fille unique Elizabeth, firent que Charles I le créa en 1645 Baron d'Angleterre, avec le titre de Lord Clifford Lansborough. Charles II lui donna en 1664, le titre de Comte de Burlington ou Bridlington en Yorckshire. Il fut le premier Comte Anglois de ce titre. Il eut deux fils & cinq filles, 1. *Charles*, qui suivra; 2. *Richard*, qui fut tué dans un combat naval contre les Hollandois, sans avoir été marié; 3. *Françoise*, mariée successivement avec le Colonel Courtney & avec le Comte de Roscomen en Irlande; 4. *Catherine*, qui mourut dans l'enfance; 5. *Elizabeth*, mariée avec Nicolas Tufton Comte de Thanet; 6. *Anne*, mariée avec Edouard, Comte de Sandwich, 7. *Henriette*, mariée à Laurent Hyde, depuis Comte de Rochester. *Charles*, l'aîné porta le titre de Lord Clifford, Comte de Lansborough, & mourut avant son pere. Il avoit été marié deux fois. *Premierement* avec Jeanne fille cadette du Duc de Sommerset qui lui avoit donné quatre fils & six filles, dont les suivans sont parvenus à un âge mûr, 1. *Charles*, qui succéda à son grand-pere, mort en 1698, & qui mourut en 1704, le cinquième fevrier, laissant de son mariage avec Julienne fille unique de Henri Noël, les enfans suivans: 1) *Richard*, né le 25 avril 1695, qui hérita le titre de Comte de Burlington; 2) *Elizabeth*; 3. *Julienne*; 4) *Jeanne*; 5. *Henriette*; 2. *Henri*, qui fut Sécretaire d'Etat sous la Reine Anne; 3. *Elizabeth*, mariée avec le Lord Baltimore en Irlande; 4. *Marie*, qui épousa *Jacques*, Duc de Queensbery & mourut en 1709; 5. *Arabelle*, épouse du Lord Schelburn en Irlande. Il avoit épousé en secondes noces Arethuse, sixiéme fille de George, Comte de Berkley, & en eut une fille, qui porta le nom de sa mére. * *Heylyn's Help to Engl. Hist. p. 246. Peerage, of England tome 1. p. 285.*

BOYLE, *Boyla*, bourg de la Conacie en Irlande, est dans le Comté de Roscomen, sur le Lac de Xey, à quatre lieues de la petite ville d'Elphin, vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOYNE, *Bovinda*, *Boyus*, riviére de la Lagénie en Irlande, coule dans la Medie orientale, baigne Trime & Drogheda, & peu après se décharge dans la Mer d'Irlande. Elle s'est rendue célébre par la victoire que le Prince d'Orange, en possession du Royaume d'Angleterre, sous le nom de GUILLAUME III, y remporta sur le Roi Jacques II, & sur son armée, composée de François & d'Irlandois, le premier juillet 1690. Le Comte Mainard, depuis Duc de Schomberg, tenta le passage de la riviere avec un corps de cavalerie, d'infanterie & de dragons, à trois milles au dessus du camp; ce qui fut exécuté avec beaucoup de bravoure en présence de huit escadrons ennemis postez pour défendre le passage. Guillaume informé de ce succès, ordonna à son infanterie de passer la riviere à un autre endroit, quoique les soldats eussent de l'eau jusqu'aux aisselles. La cavalerie passa à la nage dans un troisiéme endroit, malgré toute l'opposition des ennemis. Guillaume, accompagné du Prince George de Dannemarck, parut à la tête de ses troupes dans le plus chaud de l'action. Les Irlandois furent mis en déroute; mais les François se retirérent en bon ordre sous le commandement du Comte de Lauzun. Dans le milieu de l'action, un boulet de canon emporta une piece de la botte du Roi Guillaume, & rompit la jambe du cheval qu'il montoit. Le Duc de Schomberg y fut tué d'un coup de pistolet. Le jour précédent Guillaume reconnoissant le camp des ennemis, avoit été blessé à l'épaule d'un boulet de canon de six livres pesant, qui emporta une piéce de son juste-au-corps, de sa veste & de sa chemise, & en tira un peu de sang. Cette victoire fut suivie le lendemain de la reddition de Drogheda. Jacques II se réfugia en France, & Guillaume III entra à Dublin six jours après sans résistance. * *Mémoires du tems.*

* BOYNE, petite contrée de l'Ecosse septentrionale dans la Vicomté de Banf, entre la province de Buchan à l'est, & celle de Murray à l'ouest, le long de la côte. Cullen en est le lieu principal.

* BOYSOT (Louis) Gentilhomme de Zelande fut fait Amiral de Zélande après la mort de Baudouin Ewoutz, & rendit à la patrie de grands services pendant les troubles des Païs-Bas. La ville de Middelbourg étant assiegée par le Prince d'Orange Guillaume I, & réduite à l'extrémité par la famine, le grand Commandeur Don Louis de Réquélens qui avoit succedé au Duc d'Albe, fit tous ses efforts pour en faire lever le siege. Dans cette vue il équippa une flotte nombreuse avec laquelle il vint au commencement de 1574 se poster devant Rammekens entre Middelbourg & Flessingue. Boysot ayant eu avis de cette entreprise, résolut d'attaquer les Espagnols quoi qu'il leur fût fort inferieur en nombre. Dans le même tems le Prince Guillaume fit savoir à l'Amiral, que sans perdre tems il lui envoyât quatre vaisseaux de sa flotte, pour resserrer ceux d'Anvers. Boysot n'osa refuser directement de faire ce que le Prince exigeoit de lui, mais sachant d'ailleurs qu'après ce détachement il seroit trop foible pour attaquer la flotte Espagnole, il résolut d'abord d'executer le dessein qu'il avoit formé, & de satisfaire ensuite aux desirs du Prince. Il chargea donc la flotte ennemie entre les isles de Zuidbéveland & de Ter-Tolen, pendant que Don Louis de Requelens étoit avec toute sa Cour sur la digue de Schakerlô, pour être spectateur du combat qui ne dura pas long-tems & dont l'issue fut que les Zélandois prirent dix vaisseaux Espagnols, dont le principal qui étoit celui de l'Amiral Espagnol fut brulé. Des neuf restans, on en mena quatre à Flessingue & cinq à Kampveere. Boysot eut le malheur de perdre un œil dans ce combat. Après cette victoire navale, Middelbourg & Arnemuiden se rendirent au Prince. Peu de tems après, Boysot rendit encore de grands services à Leide qui étoit assiégée par les Espagnols pour la seconde fois. Cette ville étant réduite à la derniére extrémité il mit en œuvre le seul moyen qu'il y eût de la secourir, perça les digues & ouvrit les écluses, pour pouvoir approcher de la ville à la faveur de l'inondation. Cela obligea les Espagnols de lever le siege. En considération de cet important service, les Etats de Hollande & la ville de Leyde firent présent à Boysot d'une chaîne d'or & d'une médaille qui contenoit une allusion à la delivrance de la ville. En 1576, ce grand homme perit malheureusement lorsqu'il fut chargé par les Etats & par le Prince de faire lever le siege de Zirikzee assiegée par les Espagnols. Il avoit deja avec le Comte de Hohenlo tenté divers moyens de faire entrer dans cette ville, les vivres dont elle avoit un extrême besoin, mais toujours inutilement. Enfin pour parvenir à leur but, ils équipérent un gros vaisseau, sur lequel ils mirent cinq à six cens hommes avec du canon. Boysot qui conduisoit cette troupe voulut faire approcher son vaisseau de la digue de Borndam, pour de là comme d'un Fort tirer sur l'ennemi, mais l'eau le trouvant trop basse, ce vaisseau échoua, & fut endommagé tant par son propre poids que par plusieurs coups de canon de la part des Espagnols. Cependant au retour de la marée, le vaisseau qu'on avoit réparé se trouva à flot: mais les Espagnols lui tirerent deux coups sous l'eau, qui le firent enfoncer, de sorte qu'il se noya bien trois cens personnes. L'Amiral Boysot s'aida longtems d'une planche pour se sauver, mais vers la nuit se trouvant au bout de ses forces il se noya: ce qui arriva le 15 juin 1576. Il faut encore remarquer touchant ce grand homme que dans le massacre de la Saint-Barthelemi il fut fait prisonnier, mais qu'il se sauva par le moyen de quelques Religieux. Il eut un frére appellé Boysot, qui fut Gouverneur de Flessingue & qui fut tué quelque tems avant lui, lorsqu'il s'opposoit à la marche des Espagnols vers l'isle de Schouwen.

* BOYSOT (Charles) de Bruxelles, Chanoine Régulier dans l'Abbaïe de Groenendal, puis Abbé & Seigneur de Sonsbeek en Flandre dans la Châtellenie d'Ypres, a publié, *Ordinationes & Statuta ad Regulam S. Augustini, pro suis Ordinis Religiosis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 118.*

BOYVIN (Jean-Gabriel) Religieux de l'Ordre de S. François, né à Vire en Normandie, florissoit dans le XVII siecle. Après avoir long-tems enseigné dans son Ordre, il fit imprimer un Cours de Théologie Scotiste en quatre volumes, sous le titre de *Theologia Scoti, & subtilitas ejus ab obscuritate libera & vindicata*, dont il y a eu cinq éditions depuis 1664, jusqu'en 1682. Il fit aussi imprimer la même Théologie en deux volumes *in folio*, qui n'eurent pas le même succès que les petits. On a aussi de lui une *Philosophie Scotiste* en quatre tomes.

BOZICHISTRAN, ville de Gréce, située dans la Livadie propre, près de la riviére d'Aspropotamos, au couchant de la petite ville d'Anon. On prend Bozichistran pour l'ancienne *Pleuron*, ville de l'Etolie. * Maty, *Dict. Géogr.*

BOZIUS ou BOZIO (Thomas) Prêtre de l'Oratoire à Rome, qui florissoit au commencement du XVII siécle, sous le Pontificat du Pape Clément VIII, étoit d'Eugubio ou Gubio, ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, & s'attacha particuliérement à l'Histoire. Il préparoit dix volumes, sous le nom d'*Annales Antiquitatum*; mais il mourut dans un âge peu avancé, le neuviéme decembre 1610, & n'eut que le tems d'en publier deux volumes. Nous avons de lui d'autres Ouvrages, *De Signis Ecclesiæ*, qu'il fit imprimer en 1591; *De Ruinis Gentium & Regnorum*; *De antiquo & novo Italiæ Statu*, tous deux contre Machiavel; *De Imperio Virtutum*; *De Robore bellico*, *&c.* FRANÇOIS Bozius son frere, vivoit encore l'an 1632, & mourut en 1635. Il étoit aussi Prêtre de l'Oratoire, & nous avons de lui, *De temporali Ecclesiæ Monarchia*; *Annales mundi*; *Vita beati Petri.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illustr. p. 1. ch. 50.* Aubert le Mire, *de Script. sæcul. XVII.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontificia.* Martin Zeiler, *in Catal. Hist.*

* BOZXOWITZ, petite ville de Moravie au nord-nord-ouest de Brin dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

BOZOCH. *Voyez* BOSOCH.

BOZOLO, *Bozolum*, petite ville d'Italie dans le Duché de Mantoue, avec titre de Principauté, entre Mantoue & Crémone. Elle a été détachée du Duché de Mantoue pour servir d'appanage aux Cadets de la Maison de Gonzagues. Cette place est assez forte. * Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

BO.

BOZON. *Cherchez* BOSON.

BOZOR, ville de la frontiére d'Arabie, où Moïse établit un asyle pour ceux qui auroient commis un meurtre involontaire. Il en établit encore deux autres dans les villes d'Ariman au païs de Galaad, & de Golan en Bazan. Ce saint Législateur ordonna que pour être en sûreté, les accusez demeureroient dans l'une de ces villes pendant la vie du grand Sacrificateur, sous le Pontificat duquel le meurtre auroit été commis; mais qu'après sa mort ils pourroient retourner en leur païs, & que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge, ils pourroient les tuer impunément. * Joséphe, *Histoire des Juifs, l. 4. ch.* 8.

BOZORA, ville tres-considérable dans la Tribu de Gad, que Judas Machabée prit & brula, après quoi il en fit égorger tous les Habitans capables de porter les armes; parce qu'ils soutenoient le parti des Macédoniens. Cela arriva l'an du monde 3872, avant Jesus-Christ 163. * I. *Machab.* 5. *v.* 26. Joséphe, *Antiq. Judaiq. l.* 12. *ch.* 12. *art.* 478.

BOZWETHA. *Voyez* BOSWETA.

BOZZO (le) ou le *Ficari, Ficaria, Fisera*, petite riviére de l'isle de Corse, qui se jette dans le Golfe de Talabo, dans la partie méridionale de l'isle.

BOZZO, bourg. *Voyez* FICARI.

BOZZOLO. *Voyez* BOZOLO.

BRA.

BRA, bourg d'Italie, situé dans le Piémont, près de la Sture & du Montferrat, environ à une lieue de la ville de Quéras, tirant vers celle de Carmagnole. On prend Bra pour l'ancienne *Barderate*, ville des Liguriens. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRA (Henri de) célébre Médecin de son tems, naquit à Dokkum en Frise le 25 septembre 1553. Il eut pour pere Lubbert de Bra Médecin de Dokkum, issu de parens considérables en Oostfrise & pour mére Anne de Beston d'une noble famille dans le Comté de Benthem. Il fit ses premiéres études à Scoten & à Norden, après quoi il alla à Cologne où il demeura deux ans. De là il se rendit à Bâle, & ensuite à Vienne, où il demeura trois ans. Il retourna après cela à Bâle où étoient alors les célébres Professeurs en Médecine Théodore Zwinger, Felix Platter, H. Pantaleon, & Nicolas Stephanus ou Etienne. Il n'y demeura pas longtems, parce que des affaires domestiques & la mort de son pére le rappellérent à Dokkum, où il demeura quelques mois, & d'où il alla à Rome pour y entendre le fameux Médecin Alexandre Trajan Pétrone. Il n'en partit qu'à cause de la peste qui ravagea l'Italie pendant les années 1577 & 1578. Ainsi n'ayant pu visiter les Académies d'Italie qu'en courant, il se rendit au bout de deux ans dans celles de France, & de là à Genéve où il se reposa pendant quelques mois: après quoi il alla pour la troisiéme fois à Bâle, où à l'âge de 25 ans, il fut reçu Docteur en Médecine l'an 1580. Après cela il revint dans sa patrie, & exerça pendant deux années consécutives la Médecine à Leeuwarde. Ensuite il fut appellé à Campen en Overissel en qualité de Médecin de la ville, d'où huit ans après il alla occuper le même poste à Dokkum, où il exerça sa profession avec autant de bonheur que de gloire. On a de lui, *De Medecinis simplicibus & facile parabilibus; Medicamentorum simplicium adversus Icterum, Hydropen & Calculum Catalogus; Medicamentorum facile parabilium adversus pestilentiam Catalogus, adversus Epilepsiam; De curandis venenis libri duo; Descriptio stragis Dokkomana anno* 1572; *Quæstiones Medica, & earundem resolutiones de febribus; Descriptio febris popularis, qua in Frisia annis* 1581 *&* 1582 *aliquot hominum millia absumpsit.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Suffridus Petri, *Dec. XVI. de Script. Frisia.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 343. Vander Linden, *de Script. Med.*

BRAAKENBURG. *Voyez* BRAKENBURG.

BRABANÇON & BRABENÇON, Principauté. *Voyez* BARBANÇON.

BRABANÇON, Habitant du Brabant. *Voyez* BRABANT.

BRABANT, *Brabantia*, province des Païs-Bas, avec titre de Duché, est comme une isle entourée de riviéres; car elle a la Meuse à l'orient & au septentrion; au midi le Démer, qui traverse une partie de cette province; & l'Escaut au couchant, avec l'Océan du côté de Breda & de Berg-op-Zoom. Le Brabant est borné par le païs de Gueldre & par l'Evêché de Liége au levant, par la Flandre & par une partie de la Zelande au couchant, par le Hainaut & par le Comté de Namur au midi, & au septentrion par la Hollande & par une partie de la Gueldre Ce païs a vint lieues de largeur, vint deux de longueur, & environ quatre-vints de circuit. L'air y est bon, le païs y est fertile; & outre les riviéres, il y a grand nombre de lacs & d'étangs. Ses villes sont aussi tres-belles: il y en a jusqu'à 26 murées, & d'autres tres-fortes, sans parler de quelques-unes moins importantes, qui sont pourtant d'assez bonnes villes. Le Marquisat du Saint Empire, où est Anvers, la Seigneurie de Malines, & même le Duché de Limbourg, sont compris dans le Brabant, où l'on trouve encore le Duché d'Arschot, le Marquisat de Bergues, le Comté de Hoochstrate, l'Etat de Mastricht, autrefois de Liége, dix-neuf Baronnies, &c. Louvain a été capitale du Brabant, & a cédé ce rang à Bruxelles. Les autres sont, Anvers, Malines, Tillemont, Lire, Arschot, Nivelle, &c. Les Hollandois y ont Berg-op-Zoom, Breda, Grave, Bois-le-Duc, Willemstad, Lillo & Mastricht.

☞ Divers Auteurs croyent qu'Anchise ou Ansegise pére de Pépin *Héristel*, fut Seigneur de Brabant. CHARLEMAGNE & ses enfans furent maîtres de ce païs jusqu'à ce qu'OTHON fils du Prince CHARLES de France, Duc de la Basse Lorraine, étant mort en 1004, sans avoir été marié, le Brabant devint le partage de *Gerberge* seconde fille du même *Charles* de France, & de sa premiére femme *Bonne* d'Ardenne, mariée à LAMBERT, I. de ce nom, Comte de Mons & de Louvain, qui est la tige des Ducs de Brabant & de Lothier. Ils ne prenoient au commencement que le titre de Comtes,

LAMBERT, I. de ce nom, Comte de Louvain ou de Brabant, eut de *Gerberge*, 1. *Henri*, I. de ce nom, qui mourut sans postérité vers l'an 1035; 2. LAMBERT II, qui suit; & 3. *Mahaud*, femme d'*Eustache* I. Comte de Boulogne.

LAMBERT II épousa *Ode* de Loersine, fille de *Gothelon*, & en eut 1. HENRI II, lequel d'*Adele* son épouse, eut *Henri* III, Comte de Brabant, mort en 1095, sans laisser postérité de *Gertrude* de Flandre; 2. GODEFROI, qui suit; & 3. *Adalbert*, Chanoine de Metz, puis Evêque de Liége, élu vers l'année 1120, après Frédéric de Namur.

GODEFROI, I. de ce nom, mourut en 1140, & eut d'*Ide* de Namur, 1. GODEFROI II, qui suit; & 2. *Alix, Adelix* ou *Adelaide*, seconde femme de *Henri*, I. de ce nom, Roi d'Angleterre, après la mort duquel en 1135, elle prit une seconde alliance avec *Guillaume* d'Aubigni.

GODEFROI II, Comte de Brabant, mourut l'an 1143, laissant de *Lutgarde*, fille d'*Albert* Comte de Moha & d'Asbourg, 1. GODEFROI III, qui suit; 2. *Albert* Comte de Moha; & 3. *Hugues*, mort sans lignée.

GODEFROI III mourut l'an 1190, laissant de *Marguerite* de Limbourg, HENRI I, qui suit.

HENRI, I. de ce nom, Duc de Brabant & de Loersine, mourut en 1235, ayant eu de *Mahaud* de Boulogne ou de Flandre, 1. HENRI II, qui suit; 2. *Marie*, femme de l'Empereur *Othon* IV; & 3. *Alix*, mariée en secondes nôces, à *Guillaume* VIII, Comte d'Auvergne. *Voyez* AUVERGNE & BOULOGNE.

HENRI II, mort en 1247, eut de *Marie* de Suéve, 1. HENRI III, qui suit; & 2. HENRI, dit *le Jeune*, qui épousa *Sophie* de Thuringe, & fut tige des Landgraves de Hesse d'aujourd'hui.

HENRI III, surnommé *le Débonnaire*, mort en 1260, épousa *Alix* de Bourgogne, fille de *Hugues* IV, Duc de Bourgogne, & de sa premiere femme *Yolande* de Dreux. *Alix* mourut le 23 octobre 1273, & laissa 1. *Henri*, qui se fit Religieux à Saint-Bénigne de Dijon, où il fit profession l'an 1269; 2. JEAN I, qui suit; GEOFROI, Seigneur d'Arschot, qui laissa postérité; & 4. *Marie*, deuxiéme femme du Roi *Philippe* III, dit *le Hardi*, mariée en 1274, morte le 12 janvier 1321.

JEAN, I. de ce nom, Duc de Brabant, de Lothier & de Limbourg, Comte de Louvain, &c. surnommé *le Victorieux*, mourut d'une blessure reçue en un Tournoi à Anvers le troisiéme mai 1294, en la 43 année de son âge. Il avoit épousé 1. en 1269, *Marguerite* de France, fille du Roi saint *Louis*, morte en couches vers l'an 1271: 2. en 1273, *Marguerite*, fille de *Gui* Comte de Flandre, dont il eut 1. *Géofroi*, mort jeune; 2. JEAN II, qui suit; 3. *Marguerite*, mariée vers l'an 1291, à *Henri* III, Comte de Luxembourg, puis Empereur, morte en 1311; & 4. *Marie*, seconde femme d'*Amé* V, Comte de Savoye.

JEAN II, surnommé *le Pacifique*, épousa à Westminster le onziéme janvier 1294, *Marguerite* d'Angleterre, fille puînée d'*Edouard* I, & mourut le 27 octobre 1312, laissant JEAN III, qui suit.

JEAN III, épousa en 1314, *Marie* d'Evreux, seconde fille de *Louis* de France, Comte d'Evreux, & de *Marguerite* d'Artois. Ce Duc mourut le cinquiéme octobre 1355, âgé d'environ 59 ans, & fut enterré dans l'Abbaïe de Notre-Dame de-Villiers, & la Duchesse mourut le 30 octobre 1335. Leurs enfans furent, 1. 2. 3. *Jean, Henri* & *Géofroi*, morts sans postérité; 4. *Jeanne*, morte fort âgée en 1406, sans avoir eu d'enfans de ses deux maris, *Guillaume* de Baviére, II. du nom, Comte de Hainaut, & *Wenceslas* Duc de Luxembourg; 5. MARGUERITE, qui suit; & 6. *Marie*, morte en 1398, sans enfans de *Renaud*, III. du nom, Duc de Gueldre.

MARGUERITE épousa en 1347, Louis III, dit *le Male* ou *Malia*, Comte de Flandre, & mourut en 1368, laissant MARGUERITE qui suit.

MARGUERITE eut par succession le Duché de Brabant, le Comté de Flandre, Malines, Anvers, Nevers, Rethel, la Franche-Comté & l'Artois, &c. Etant veuve de *Philippe*, dernier Duc de Bourgogne de la premiére branche, elle porta tous ses Etats à PHILIPPE de France, tige de la seconde branche Royale des Ducs de Bourgogne, qu'elle épousa le 19 avril 1369, & mourut d'apopleste à Arras le 20 mars de l'an 1404, ayant eu de son mariage quatre fils & quatre filles. Le troisiéme des fils fut ANTOINE qui suit

ANTOINE de Bourgogne, troisiéme des fils de *Marguerite* & de *Philippe* de France, Duc de Brabant, fut tué le 25 octobre 1415, à la bataille d'Azincourt. Il épousa 1. en 1402, *Jeanne* de Luxembourg, fille unique de *Valeran* III, Comte de Saint-Paul, dont il eut 1. *Jean* IV, mort le 17 avril 1426, sans laisser d'enfans de *Jacqueline* de Baviére, Comtesse de Hainaut & de Hollande; & 2. *Philippe*, mort le quatriéme août 1430, sans postérité légitime: 2. le sixiéme juillet 1409, *Elisabeth* de Luxembourg, fille unique de *Jean* Duc de Gorlicie, &c. dont il eut 3. *Guillaume*, mort le dixiéme juillet 1410; & 4. une fille morte en enfance.

PHILIPPE III, dit *le Bon*, recueillit la succession du Duché de Brabant, & le laissa à CHARLES *le Téméraire* son fils, pére de MARIE de Bourgogne, qui le porta dans la Maison d'Autriche par son mariage avec *Maximilien* depuis Empereur. Le Brabant a été fécond en hommes illustres, & a eu un grand nombre de doctes Ecrivains. * Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.* Jean-Baptiste-Gramaye, *Encom. Brabant. & Hist. Brabant.* Valére André, *Topogr. Belg.* Juitel, *Hist. d'Anvers.* Aubert le Mire. Marchantius. Butkens, &c.

On divise le Duché de Brabant, en Brabant Espagnol aujourd'hui Autrichien, en Brabant Hollandois, & en Brabant Wallon.

* **BRABANT ESPAGNOL** ou **AUTRICHIEN** (le) la partie du Brabant qui se trouve entre le Brabant Hollandois au nord, & le Brabant Wallon au sud. Il comprend les Quartiers de Bruxelles, & de Louvain, celui d'Anvers qui porte le nom de Marquisat du Saint Empire, & la Seigneurie de Malines. Ce Marquisat & cette Seigneurie sont comptées dans le nombre des dix-sept Provinces des Païs Bas.

* **BRABANT HOLLANDOIS** (le) la partie septentrionale du Brabant qui est sous la domination des Etats Généraux des Provinces-Unies. Il comprend trois contrées qui prennent le nom de leurs capitales, la Mairie de Boisleduc, la Baronnie de Breda, & le Marquisat de Berg-op-Zoom. Il faut ajoûter le pais de Cuyck, dont Grave est la capitale.

BRABANT WALLON (le) *Gallo-Brabantia*, est un petit pais du Duché de Brabant, vers les frontiéres du Hainaut & du Namurois, qui comprend une partie des quartiers de Bruselles & de Louvain, Nivelle, Judoigne, Braine, Giblou ou Gemblours, Perout ou Perwy, Sombref, Villiers, Tilli, Jauche, Genep, Trasegnies, & autres lieux des environs. Aubert le Mire. Baudrand.

BRABEUTE, *Brabeutes*, qui signifie *Arbitre du prix*, étoit parmi les Grecs le nom de celui qui presidoit aux Jeux publics, sur tout aux Jeux sacrez. Cette charge, qui étoit une espéce de Magistrature pour juger de ceux qui remportoient le prix à la course & aux autres exercices, étoit fort considerable, non seulement chez les Grecs, mais aussi parmi les Perses. Les Rois étoient souvent les Brabeutes qui distribuoient eux-mêmes les couronnes aux Vainqueurs, dans les Jeux solemnels qui se faisoient de cinq ans en cinq ans. Nous voyons qu'Agésilaus pria les Corinthiens de l'établir Juge des Jeux Isthmiques, ainsi que le rapporte Plutarque dans la Vie d'Agésilaus. Cette qualité de Juge devenoit un titre glorieux dans une famille. Dans la Gréce, au moins tant qu'elle fut libre, on choisissoit les Brabeutes d'entre les plus illustres personnages de toutes les villes de Gréce. C'est ce qui fait que Demosthéne, dans sa *troisiéme Philippique*, se déchaine ouvertement contre Philippe de Macédoine qui presidoit de son chef aux exercices Pythiens, qui étoient proprement les Jeux communs de toute la Gréce, & qui, les jours qu'il n'y pouvoit assister, y envoyoit quelque Officier de sa Cour en sa place. Quand ces Arbitres étoient sur le point d'exercer leur charge, on les faisoit entrer pour quelque tems dans un petit enclos, où on leur faisoit prêter serment qu'ils jugeroient selon les regles de la raison & de la justice. Cette formalité étant achevée, ils en sortoient la couronne sur la tête, couverts d'un habit de pourpre, & tenant une baguette à la main, pour marque de leur pouvoir authentique, & alloient s'asseoir dans un endroit separé de la foule, & ce lieu s'appelloit *Plethrum*, πλέθρον, & étoit reputé un asyle inviolable. De là, par la Loi de Lycurgue, ils prononçoient avec un pouvoir absolu leurs jugemens, soit pour punir les Athletes qui auroient fait quelque chose de ridicule ou d'indigne d'un Athléte, soit pour recompenser ceux qui avoient gagné les prix dont ils faisoient une distribution tres équitable, sans avoir aucun égard, ni aux recommandations, ni à la qualité des personnes. Les prix que l'on distribuoit s'appelloient *Brabeia*, Βραβεῖα, & l'on appelloit ces couronnes *Themisplectes*, Θεμιπλεκτες, pour dire que c'étoit *Themis*, c'est à dire, la Déesse de la Justice, qui avoit fait & plié ces couronnes de ses propres mains. Le nombre de ces Juges ou Brabeutes n'étoit point fixe: tantôt il n'y en avoit qu'un, quelquefois neuf, & souvent sept. Ce mot est Grec, & vient de Βραβευς, *Brabeute*, celui qui distribue les prix. On les appelloit encore Ἀθλοθέται, Ἐπιστάται, Ἐπίτται. *Voyez* au mot ATHLETES. Cette matiére est traitée au long dans Charles Paschalius. * *Coronar. l. 6. ch. 30.*

BRABON, illustre Romain, parent de Jules-César, vint avec lui dans les Gaules, & donna son nom au Brabant, selon l'opinion fabuleuse de quelques Auteurs. Ils disent qu'il y avoit un Geant nommé *Antigone*, sur le bord de l'Escaut, où est maintenant la ville d'Anvers, qui se retiroit dans un Fort qu'il y avoit bâti, & qui coupoit la main à tous ceux qu'il rencontroit aux environs; que Brabon osa attaquer ce Géant, qu'il le terrassa, & que pour lui faire souffrir la peine du talion, il lui coupa la main avant que de le tuer, & la jetta dans l'Escaut; qu'il nomma la forteresse de ce Geant *Hand-Werpen*, c'est à dire, *jetter la main*, & le pais *Brabant*, de son nom. Ce récit à tout l'air d'un conte; cependant on montre sur le pont d'Anvers le lieu que l'on dit avoir été la Forteresse de ce Géant, & quelques ossemens d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse, & l'on voit encore dans la ville d'Anvers une statue de marbre qui représente cet illustre Brabon. On fait même deux processions tous les ans, l'une le Dimanche de la Trinité, & l'autre au jour de l'octave de l'Assomption, où l'on porte un grand Colosse, qui est la figure de ce Géant, au dessous duquel on voit cette inscription.

Cernitis immanem hunc immensâ mole Gigantem:
Talem olim, ut fama est, tulit Andoverpa Tyrannum.

Goropius dit que les ossemens que l'on garde, sont des os de baleine, & non pas d'un homme. * Corn. Graphæus, *autrement* Scribonius *ou* Schryver.

* **BRACAMONTE**, famille d'Espagne qui tire son origine de MOSSE RUBIN de Bracamonte Amiral de France, qui vint l'an 1367 en Espagne, pour servir sous Henri II, Roi de Castille. ALFONSE, fils de JEAN de *Bracamonte* fut Maître d'Hôtel du Prince Charles, & fut fait Comte de Pénéranda par Philippe III. Son fils nommé *Gaspard*, Chevalier d'Alcantara, Conseiller d'Etat du Roi Philippe IV, Président des Ordres de Chevalerie, des Indes & d'Italie, Viceroi de Naples, Plénipotentiaire à la paix de Munster, & après la mort de Philippe IV, Régent des Royaumes d'Espagne, mourut à Madrit en 1676, laissant GRÉGOIRE JANVIER, qui fut Grand Commandeur de l'Ordre de Calatrava & Grand de Castille, qui mourut sans postérité en 1689. La Marquise del Fresno hérita de tous ses biens. Les Vicomtes d'Alvérado en Brabant portent aussi le nom de *Bracamonte*, quoi qu'on ignore s'ils descendent des Comtes dont on vient de parler. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Giustiniani, *Hist. Gen. della Spagna*, p. 463. Imhof, *des Grands d'Espagne. L'Erection de toutes les Terres du Brabant*, p. 132.

* **BRACCÉRO** (Pierre) surnommé *Blondolillus*, de Palerme en Sicile, fut [illegible] Esprits de son tems. Il composa plusieurs agréables piéces de Poësie dans sa Langue maternelle, mais il eut le malheur d'être accablé de procès, qui furent même la cause de sa mort. Comme il lui falloit souvent aller de Palerme à Montréal pour les poursuivre, il fut un jour attaqué dans le grand chemin par ses parties, qui le rouérent de coups, de sorte que peu de jours après il en mourut à Palerme vers l'an 1600. Dans le livre de Joseph Galéanus intitulé *Muse Siciliane*, il est fait de lui une honorable mention, & on lui attribue *Canzoni Siciliane*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BRACCIANO, *Braccianum*, *Braccianum*, *Brygianum*, & *Arcenum*, petite ville d'Italie dans la province dite le Patrimoine de saint Pierre, est située sur un Lac qui lui donne son nom, & a titre de Duché, qui a appartenu à la Maison des Ursins, & qui a été possedé par Dom Livio Odescalchi, neveu du Pape Innocent XI.

BRACGIANO, est un des plus grands Lacs d'Italie dans le Patrimoine de saint Pierre, qui prend aujourd'hui son nom d'une ville ainsi appellée. On le nommoit autrefois *Sabatinus* ou *Sabatinus Lacus*. On dit qu'il y a des isles flottantes qui se rencontrent quelquefois en triangle, & quelquefois en rond; mais jamais en quarré, & c'est selon qu'elles sont agitées par le vent. * Pline, *l. 2. ch. 4.* Baudrand.

BRACCIO, illustre Capitaine de la famille de Forte-Bracci, de Pérouse en Italie, après avoir fait paroître son courage en plusieurs occasions, fut élu en 1409 Général des Florentins, qui tenoient le parti de Louis II, Duc d'Anjou, contre Ladislas Roi de Naples. En 1414, le Pape Jean XXIII, allant au Concile de Constance, le fit Général de ses troupes, & Gouverneur de Bologne. Ce fut alors que Braccio rétablit les Nobles dans Pérouse, d'où ils avoient été chassez par la populace. Il fit ensuite la guerre au Pape Martin V, qui s'accorda avec lui, & l'envoya à Bologne, pour se rendre maître de cette ville qui s'étoit revoltée. Après avoir domté ces Rebelles, il commanda l'armée de Jeanne II, Reine de Naples & d'Alfonse Roi d'Aragon, contre Louis Duc d'Anjou, & mit en déroute le Général Sforce, qui soutenoit le parti de Louis. Pour récompense, la Reine Jeanne lui donna la Principauté de Capoue, & le fit Grand Connétable du Royaume; mais son ambition lui fit porter ses vues jusques sur le Royaume de Naples. Il prit les armes contre la Reine Jeanne, contre Louis Duc d'Anjou, & contre le Général Sforce, qui s'étoit réconcilié avec cette Princesse, & mit le siége devant Aquila; mais il fut blessé dans un combat, & ayant été fait prisonnier, il ne voulut plus ni parler ni manger, & mourut de déplaisir plutôt que de sa blessure l'an 1424. Il s'étoit rendu maître d'une grande partie de la Marche d'Ancone, de toute l'Ombrie, de plusieurs places de la Toscane, & de quelques unes du Royaume de Naples. * Pompilius Totti, *Elog. di Capit.*

BRACCIOLINI (Pogge). *Cherchez* **POGGE BRACCIOLINI**.

BRACCIOLINI ou **BRANDOLINI** (Jacques) fameux Orateur, qui étoit fils de Pogge Florentin, Auteur d'une Histoire que son fils traduisit en Italien, composa d'autres livres, & eut part à la conjuration des Pazzi contre Julien & Laurent de Medicis. Après en avoir été convaincu, il fut arrêté & pendu à une fenêtre de la maison de ces Chefs des Conjurez l'an 1478. Jacques Bracciolini est different d'un autre fils de Pogge, que le Pape Léon X aimoit beaucoup, comme nous l'apprend Paul Jove. * Politien, *Hist. Conj. Paz.* Paul Jove, *in Elog. Pog. & l. 4. Vita Leonis X.* p. 98. *edit. Florent.* 1549.

BRACCIOLINI (François) Poëte Italien assez célebre, connu sous le nom de *Franciscus Bracciolinus ab Apibus*, qui est le nom que le Pape Urbain VIII lui donna, étoit de Pistoye dans la Toscane, & avoit étudié avec Maffeo Barberin, avec lequel son inclination pour la Poësie & pour les Belles Lettres, l'unit tres-fortement. Depuis, Barberin ayant été envoyé Nonce en France sous le Pontificat de Clement VIII, engagea Bracciolini à le suivre & à lui servir de Sécretaire. Ce dernier accepta ce parti, dans l'esperance que son patron pourroit devenir Cardinal, & que cette elevation serviroit à la sienne propre; mais voyant que Clément VIII, étoit mort en 1605, sans que ce qu'il avoit esperé fût arrivé, il abandonna le Nonce, & se retira à Pistoye, où il composa une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon. Cependant non seulement Barberin fut fait Cardinal, mais il fut encore élu Pape sous le nom d'Urbain VIII, le sixiéme août de l'an 1623, après la mort de Grégoire XV. Alors Bracciolini alla voir le nouveau Pape, & lui présenta un Poeme qu'il avoit composé en Italien, au sujet de son élection, en XXIII livres. Urbain VIII le reçut avec bonté, le combla de biens, le mit auprès du Cardinal de Saint-Onufre son frére, & lui donna le nom de *Bracciolinus ab Apibus*, faisant allusion aux abeilles des armes de la famille de Barberin. Cet Auteur a composé un tres-grand nombre de Poëmes Epiques ou Heroiques, de Tragédies, de Comédies, de Pastorales ou Fables bocagéres, de Drames irréguliers, de Poësies Lyriques, de Satyres, & quelques piéces burlesques. 1. Parmi ses Poemes Héroiques, l'on met celui de la *Croix reconquise*, qui parut d'abord en XV Chants ou livres, puis en XXXV, en diverses villes de l'Italie, de la France & de quelques autres pais. 2. Celui de la *Bulgarie convertie à la Foi*. 3. Celui de la *Rochelle prise* par le Roi Louis XIII, en XX Chants. 4. Le *Trebelo*, en XX Chants. 5. L'*Endymion*, en IV Chants. 6. La *Sapho*, en IV Chants. 7. La *Conversion de la Magdelaine*, en V Chants. 8. L'*Election du Pape Urbain VIII*, en XXIII livres, ausquels Julien Bracciolini a fait des argumens, & Jules Rospigliosi un Discours. 9. La *Moquerie* ou *Raillerie des Dieux du Paganisme*, Poëme Héroi-Comique, qui a été imprimé fort souvent à Florence, à Venise & ailleurs. 10. Le *Départ & la separation d'Enée d'avec Didon*. Parmi ses Tragédies, ses Comédies & ses autres piéces dramatiques, on met, 1. *L'Evandre*; 2. *La Penthésilée*; 3. *L'Arpalice*; 4. *Le Montferrat*; 5. *L'Olympie*; 6. *L'Erminie*; 7. *La Thisbé*; 8. *Le saint Julien*; 9. *L'Oisiveté ensevelie*; 10. *L'Angélique*; 11. *L'Harilie*; 12. *La Philis*; 13. *L'Oreste*; 14. *Le Tite*; 15. *Le Pie foulé*; 16. *Le Banquet de l'aveugle Antoine*; 17. *La mort de l'Orviétan*; 18. *La Ba-*

tiae; 19. *Le Ravanello*, &c. 3. Ses piéces facétieuses & burlesques sont aussi en assez grand nombre: la principale est *la guerre des Geans*, en deux Chants, plusieurs Sonnets, & la Fable pastorale ou Fable bocagere du *Dedala amoureux*, qui a été traduite en François en trois Versions differentes, dont celle qui est en vers, est d'Isaac de la Grange. Il a trop fait de piéces en vers, pour être toutes bonnes. Quelques Auteurs Italiens pretendent que le Poeme, dans lequel il a entrepris de railler le Paganisme, & de tourner tous les Dieux en ridicule, est une si belle piéce, qu'on ne trouve rien sur le théatre des Anciens & des Modernes, qui soit plus délicat, plus agréable & mieux entendu. Le Poëme qu'il fit sur l'exaltation d'Urbain VIII, au souverain Pontificat, plut si fort à ce Pape, qu'il ne trouva point de récompense plus glorieuse à donner au Poete, que le surnom des mouches qui composoient les armes de sa famille: aussi s'est il appellé depuis ce tems-là *Bracciolino dell' api*. Mais de toutes ses compositions, il n'y en a point de plus considérable & qui ait été mieux reçue, que le Poeme de la *Croix reconquise* sous l'Empereur Heraclius, qui au sentiment de quelques-uns, a mérité à son Auteur le troisiéme rang après l'Arioste & le Tasse. On l'accuse d'avoir eu trop d'attachement pour le bien. Après la mort du Pape Urbain VIII, arrivée le 29 juillet 1644, Bracciolini agé de près de 80 ans, se retira en son pais, & mourut peu de tems après. * Léo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illust. ch.* 45. Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. p.* 2. &c. George Curæus, *Præfat. ad Lector. in libr. de duplici Statu Religionis*, *apud Leon. Allat. de Apib. Urban. p.* 105. 106. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes Modernes*, *tome* 81 ou *tome* 4. *partie* 2. *p.* 81. *n.* 1434. de l'edit. d'Amsterdam 1725.

BRACELLI (Jacques) natif de Sarzane, dans l'Etat de Gènes, qui vivoit en 1450, & 1460, fut Secretaire de la Republique de Genes, & refusa de s'engager en la même qualité avec le Pape Nicolas V, qui etoit aussi natif de Sarzane. On a de lui une Histoire de ce qui s'etoit passé dans la guerre entre les Espagnols & les Genois, depuis l'an 1412, jusqu'à l'an 1444, laquelle Barthelemi Gorla fit imprimer à Rome l'an 1579, & qu'il dédia à Jean-Baptiste Bracelli, petit-fils de Jacques, & Evêque de Sarzane. Jacques Bracelli laissa aussi une petite Description de la Cote de Gènes, à la suite de laquelle se trouve un petit Ouvrage des Hommes Illustres de Genes, qu'il adresse à Louis de Pise Dominicain. * Foglieta, *in Elog. Genuens.* Augustin Justiniani, *Hist. Genu.* Gesner, *Biblioth.* Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Soprani & Justiniani, *Script. della Ligur.* Paul Jove, *in Elog. Doct. cap.* 112. Gorla, *in Præfat. Hist. Brac.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

BRACHBANT (l'Archidiaconé de) ou de *Burbant*, qu'on appelle aussi *Klein Brabant*, c'est à dire, *le petit Brabant*, petite contrée du Hainaut, située aux confins du Hainault propre & de la Flandre. Ath, Condé & Leuse en sont les lieux principaux. Cet Archidiaconé, qui etoit autrefois une partie du Comté de Valenciennes, avoit plus d'etendue qu'il n'en a aujourd'hui. Il comprenoit tout le païs qui est entre l'Escaut, la Haine, la Dyle & le Rupel. Le bourg d'Eeohame, à un quart de lieue d'Oudenarde, en etoit la ville capitale. * Maty, *Dict. Géogr.*

☞ D'autres, & entre autres Bullet dans sa Topographie des Saints, pretendent que le nom de Brachbant, a été celui d'une grande étendue de païs, & que par succession de tems ce nom n'a été depuis en usage que pour marquer le Duché de Brabant.

BRACHBANT, Duché. *Voyez* BRABANT.

BRACHELI (Jean Adolphe) Ecclésiastique de Cologne, qui vivoit au commencement du XVII siecle, composa l'Histoire de son tems, qui comprend particulierement les guerres d'Allemagne depuis l'an 1618, jusqu'en 1652. Cet Ouvrage est Latin, & Bracheli en ayant fait achever une seconde édition, mourut encore jeune au mois de septembre de l'an 1652. Christian-Adolphe Thulden y a fait une continuation jusqu'en 1660, & Henri Brewer une autre jusqu'en 1671.

BRACHET (Dom Benôit) Supérieur Général des Bénédictins de la Congrégation de saint Maur en France, fut élevé dans l'Abbaie de Fleuri, que l'on nomme plus ordinairement Saint-Benoît-sur-Loire. A l'âge de seize ans, il embrassa la réforme de son Ordre, & fut Sous-prieur de l'Abbaie de Tiron, & Regent de Philosophie, n'ayant encore que 22 ans. Lorsque les deux Congrégations de Clugni & de saint Maur furent unies, il fut elu Prieur de Saint-Martin-des-Champs de Paris, quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre, & qu'il n'eût que 25 ans. Ensuite il fut fait Prieur de l'Abbaie de Saint-Germain des Prez, dont il repara l'eglise & le monastere. Depuis ce tems-là, il rendit de grands services à l'Eglise & à son Ordre. Louis XIII lui offrit un Evêché qu'il refusa, aussi bien qu'une pension de 12000 livres qu'un Prince lui vouloit faire. Les Cardinaux de Richelieu & de Mazarin le mirent successivement dans leur Conseil pour les affaires ecclésiastiques. Il fut deputé deux fois à Rome pour le bien de l'Eglise, & pour la reforme de son Ordre. Sa Majesté lui fit l'honneur de le nommer plusieurs fois Commissaire pour des affaires ecclésiastiques, avec des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques & des Conseillers d'Etat; & le Parlement lui donna aussi plus de six fois la même commission. En 1670, le Roi le choisit pour aller recevoir de sa part sur la frontiére de France le Roi Casimir de Pologne: ce qu'il fit d'une maniére qui plut fort à sa Majesté. Il fut elu Général de sa Congregation au mois d'avril 1682, & mourut dans l'Abbaie de Saint-Germain-des Prez à Paris le septiéme janvier 1687, âgé de 77 ans. Il étoit de la Maison de BRACHET, illustre par son ancienneté & par ses alliances, qui tire son origine de la ville de Blois, & qui s'est depuis établie à Orleans & à Paris, où elle a produit plusieurs personnes considérables, que les Rois ont choisies principalement pour maintenir leur autorité dans les villes du Royaume durant les guerres civiles. *Catherine* Brachet épousa avant l'an 1437, *Jean* Poton de Saintrailles, Marechal de France; *Elisabeth* Brachet fut mariée en 1450, à *Géofroy* de Rochechouart, Seigneur de Jars, de la famille des Ducs de Vivonne & de Mortemar; JEAN Brachet, Seigneur de Pommurand, Secretaire du Roi, épousa en 1545, une sœur du Président Hennequin. Cette famille a été divisée en plusieurs branches, sous le nom des Seigneurs de Marolles, de la Bouache, de la Milletiére & de Peruse. JACQUES Brachet, Secretaire du Cabinet du Roi, & frere du Pere General qui fait le sujet de cet article, fut Intendant de l'armée d'Italie pendant 25 ans, & mourut au service du Roi l'an 1639. CHARLES Brachet, son second frere, fut aussi Intendant de l'armée de France dans le Luxembourg. * *Memoires du tems.*

BRACHET (Théophile) Sieur de la Milletiére. *Cherchez* MILLETIERE.

BRACHIALE: c'est ainsi qu'on appelloit dans l'ancienne Eglise les gants cirez que l'Evêque mettoit, lorsqu'il vouloit baiser les Catéchumenes la veille de la fête de Pâques. On s'en servoit afin de ne pas mouiller les ornemens episcopaux. D'ailleurs les Auteurs du moyen âge se servent de ce mot pour signifier la manche, tant de l'habit des Prêtres que des Laïques. * Schmid, *Lexic. Eccles. p.* 97. Du Frêne, *in Glossario.*

BRACHITES, Secte d'Hérétiques qui suivoient dans le troisiéme siécle les erreurs de Manès & des Gnostiques. * Prateole, *au mot* Brachites.

BRACHMANES, Secte de Gymnosophistes ou de Philosophes des Indiens, ont été celébres dans les Ouvrages des Anciens. Ils vivoient en partie dans les bois, où ils consultoient les astres, & s'étudioient à connoître la nature; & en partie dans les villes, pour conseiller les Princes, & apprendre la Morale aux peuples. Ils croyoient que les ames des hommes passoient en celles des brutes, & sur tout des bœufs; ils méprisoient la mort, & faisoient consister leur bonheur à rejetter les biens de la fortune. Il y en a encore aujourd'hui dans les Indes qui portent le même nom, & qui vivent de la même maniére que ces anciens. Les Portugais les nomment *Brames*, qui est le nom ancien des Prêtres Indiens. Quelques uns croyent qu'ils ont pris ce nom du Patriarche Abraham, qu'ils appelloient *Brachma*; c'est pourquoi Postel leur donne le nom d'*Abrachmanes*. Ils vivent d'herbes, de legumes & de fruits, s'abstenant de toutes sortes d'animaux; ils n'en peuvent même toucher aucun, sans se rendre immondes, & ils regardent cela comme une impiété. Ils passent la plus grande partie du jour & de la nuit à chanter des hymnes à l'honneur de la Divinité. Ils prient & jeûnent continuellement. La plupart d'entre eux vivent seuls & dans la solitude, n'etant point mariez, & ne possédant aucuns biens. Il n'y a rien qu'ils souhaitent tant que la mort, & ils considérent cette vie comme une chose onéreuse, attendant avec impatience que leur ame se separe de leur corps. C'est le portrait que Porphyre fait des anciens Brachmanes, dans son livre *De Abstinentia animalium*. Bochart rapporte dans son *Phaleg*, *l.* 1. *c.* 6. sur la foi d'*Hieroclès* que les Brachmanes s'habilloient d'un lin tiré des pierres, & par la description qu'il en donne on juge aisément qu'il parle de l'amiante. *Utuntur veste linea ex lapidibus. Quod quidem texunt mollia sunt lapidum stamina, & membrana, ex quibus panni fiunt, qui neque igne exuruntur, neque aqua expurgantur, sed cum sordes & maculas contraxerunt, in flammam injecti albescunt, & lucidi fiunt.*

Strabon rapporte des choses fort singulieres des Brachmanes de son tems. Ils commençoient de si bonne heure à prendre soin de leurs Ecoliers, qu'ils envoyoient des gens doctes à la mère dès qu'elle avoit conçu. Ces gens doctes faisoient semblant de n'aller là, que pour donner leur benédiction à la mère & à l'enfant. A mesure que les enfans avançoient en âge, on les faisoit passer par la discipline de différens Maîtres; & quant aux Brachmanes, ils se tenoient hors de la ville dans un bois, & menoient une vie fort rigide; ils couchoient sur des peaux, & ne mangeoient point de viande; ils s'occupoient de beaux discours, & ils communiquoient leur science à ceux qui les vouloient venir écouter; mais il falloit être tellement auditeur, qu'il n'étoit permis ni de parler, ni de cracher; quiconque le faisoit étoit exclus pour ce jour-là. Quand on avoit passé 37 années dans cette societé, on pouvoit en sortir, afin de vivre plus à son aise. On avoit alors la liberté de manger des animaux qui ne travaillent pas pour l'homme, & d'epouser plusieurs femmes; mais il n'étoit pas permis de philosopher avec elles; car si elles ne valoient rien, ils craignoient qu'elles ne divulguassent parmi les profanes des choses mysterieuses; & si elles profitoient de leurs leçons, ils craignoient qu'elles ne voulussent plus vivre sous la sujetion de leurs maris. Ils disoient que notre vie doit être considerée comme l'état de la conception, & la mort comme une naissance à la vie veritable & bienheureuse pour ceux qui ont bien philosophé. Voila pour la Morale. Quant à la Physique, ils étoient en plusieurs choses de même sentiment que les Grecs; ils croyoient que le monde avoit commencé, & qu'il auroit une fin; qu'il etoit rond; & que Dieu qui l'avoit fait & qui le gouvernoit, le penetroit par tout; que les principes de l'Univers etoient differens les uns des autres; mais que l'eau étoit le principe du monde, & qu'il y avoit une quintessence de laquelle les cieux & les astres etoient formez. Ils bâtissoient aussi des fables comme Platon, touchant l'immortalité de l'ame, les tribunaux de l'enfer, & choses semblables. C'est Strabon qui parle ainsi des plus grandes véritez de la Religion. Le même Historien fait ensuite le récit d'une conversation qu'eut Alexandre *le Grand* avec l'un des fameux Brachmanes, nommé *Calanus*, qui se rioit de la pompe des habits de ce Prince, lui disant que pendant l'age d'or la nature fournissoit une abondance prodigieuse de toutes choses; mais que Jupiter avoit changé l'etat des choses, & avoit contraint les hommes de se procurer une autre espece d'abondance par les arts, par le travail & par la frugalité; qu'on recommençoit à abuser de cette seconde grace: ce qui donnoit sujet d'apprehender quelque renversement dans le monde.

Les Philosophes Grecs ont quelquefois passé dans les Indes pour consulter les Brachmanes; & on croit même que c'est d'eux que Pythagore avoit reçu le dogme de la métempsycose. Au[illegible] ils, dits *Banianes*, qui sont dans les Indes, & particulierement dans

l'Indostan, ont leur Prêtres, qu'ils appellent *Brachmanes* ou *Brachmens*. Ils disent que Dieu, qu'ils nomment *Achari*, ayant déterminé de créer le monde, créa trois Etres tres parfaits pour le faire. Le premier fut *Brahma*, qui veut dire, *penétrant*. Le second, *Beschen*, qui veut dire, *existant en toutes choses*. Et le troisiéme, *Mahabden* ou *Mehahdem* qui veut dire, *Grand Seigneur*. Que par le moyen de *Brahma* il créa le monde, que par le moyen de *Beschen* il le conserve, & que par le moyen de *Mahabden*, il le détruira. Ils ajoutent que ce Brahma publia quatre livres, qu'ils appellent *Beths*, c'est à dire, *science*; parce qu'ils prétendent que toutes les sciences sont comprises dans ces livres. Le premier s'appelle *Atherbabed*; le second, *Zagerbed*; le troisiéme, *Robbed*; & le quatriéme, *Samabed*. Ces peuples sont distinguez en quatre Tribus. La premiére, des *Brahmens* ou *Gens de la loi*; la seconde, des *Quettetries* ou *Gens de guerre*; la troisiéme, des *Bescué* ou *Marchands*; & la quatriéme, des *Artisans* ou *Laboureurs*, qu'ils appellent *Schudra*. Ils conviennent tous dans une doctrine semblable à celle des Pythagoriciens, au regard de la metempsycose, & en ce qu'ils ne peuvent ni tuer, ni manger aucun animal. Il y en a pourtant quelques uns de la seconde Tribu qui en peuvent manger, pourvu que ce ne soit pas de la vache ou du paon, ausquels ils portent un grand respect.

Cette Secte subsiste encore dans l'Orient, & le P. le Gobien Jésuite nous apprend dans la preface de l'*Hist. de l'Edit de l'Empereur de la Chine en faveur de la Religion Chrétienne*, que la troisiéme Secte qui a cours parmi les Chinois, se peut nommer la Religion des *Brachmanes* ou *Braménes*, & qu'ils lui donnent eux-mêmes ce nom. Ce sont des Prêtres qui révérent principalement trois choses, le Dieu *Fo*, sa Loi, & ses livres, qui contiennent leurs réglemens particuliers: ils assurent que le monde n'est qu'une illusion, un songe, un prestige; & que les corps, pour exister véritablement, doivent cesser d'être en eux-mêmes, & se confondre avec le neant, qui par sa simplicité fait la perfection de tous les êtres. Leur Morale est encore plus outrée que celle de nos Stoiciens; car ils poussent si loin l'apathie ou l'indifference, à laquelle ils rapportent toute la sainteté, qu'il faut devenir pierre ou statue pour en aquérir la perfection. Non seulement ils enseignent que le Sage ne doit avoir aucune passion, mais qu'il ne lui est pas permis d'avoir même aucun desir; de sorte qu'il doit continuellement s'appliquer à ne vouloir rien, à ne penser à rien, à ne sentir rien, & à bannir si loin de son esprit toute idée de vertu & de sainteté, qu'il n'y ait rien en lui de contraire à la parfaite quiétude de l'ame. C'est, disent-ils, ce profond assoupissement de l'esprit, ce repos de toutes les puissances, cette continuelle suspension des sens, qui fait le bonheur de l'homme: en cet état il n'est plus sujet au changement; il n'y a plus pour lui de *transmigration*, plus de vicissitude, plus de crainte pour l'avenir; parce qu'à proprement parler, il n'est rien; ou si l'on veut qu'il soit encore quelque chose, il est sage, parfait, heureux, & pour dire en un mot, il est Dieu, & parfaitement semblable au Dieu *Fo*. C'est contre cette ridicule doctrine, à laquelle les visions de nos derniers Quietistes ont tant de ressemblance, que les Philosophes Chinois deployent toute la force de leur éloquence, regardant l'indifference parfaite comme un monstre dans la Morale & comme le renversement de la société civile.

Le P. Tachard, autre Jésuite, fait voir dans son *Voyage de Siam*, *l. 4.* que les *Brachmanes* ou *Bramines* de Bengale ménent une vie tres-austére; qu'ils marchent sur le sable brulant, les piez nuds & la tête nue, & qu'ils ne vivent que d'herbes. Les *Brachmanes* de l'Indostan ont des livres tres-anciens, qu'ils nomment sacrez, & qu'ils prétendent que Dieu donna au grand Prophete *Brahma*. Ils conservent la Langue en laquelle ces livres ont été écrits, & ils n'en employent point d'autre dans les explications théologiques & philosophiques; ils les cachent par ce moyen à la connoissance du vulgaire; ils croyent la métempsycose, & ne mangent point de viande; ils disent que la production du monde consiste en ce que toutes les choses sortirent du sein de Dieu, & que l'Univers périra par le retour de ces mêmes choses à leur premiére origine. Pour exprimer cette opinion, ils se servent de la comparaison d'une araignée, qui après s'être assez divertie à faire sa toile, rentre & dévore tout de nouveau les mêmes filets qu'elle avoit mis hors de ses entrailles. Les *Brachmanes* de Siam croyent que les premiers hommes étoient plus grands que ceux d'aujourd'hui, & qu'ils vivoient plusieurs siécles sans aucune maladie; que la terre perira un jour par le feu, & que de sa cendre il en naîtra un autre, ou il n'y aura point de mer ni de vicissitude de saisons, mais un printems éternel. Les *Brachmanes* du païs de Coromandel disent qu'il y a tout à la fois plusieurs mondes en divers endroits de l'Univers; & qu'un même monde périt & se renouvelle dans certains periodes de tems; que la terre a commencé par le siécle d'or, & qu'elle périra par le feu. * Tertullien, *Apologet. c. 42.* Saint Augustin, *de la Cité de Dieu.* Clement Alexandrin, *l. 1. des Tapisseries.* Strabon, *l. 15.* Diodore de Sicile, *l. 2.* Quinte-Curce, *l. 8.* Philostrate, *en la Vie d'Apollonius.* Kircher, *China Illustr.* Bernier, *Mémoires de l'Empire du Grand-Mogol.* Henri Lord, *Hist. de la Relig. des Banianes, &c.* Bayle, *Diction. Critiq.*

B R A C I A N O. *Cherchez* B R A C C I A N O.

* B R A C K E N H E I M, petite ville du Cercle de Souabe, dans le Duché de Wirtemberg, au sud-sud-ouest de Hailbron, dont elle est éloignée de près de trois lieues.

B R A C K L A W ou B R A C L A W, en Latin *Braclavia*, ville de Pologne, dans la Basse Podolie, est forte, située sur la riviére de Bog, vers les confins de la Volhinie; mais tout ce païs a été ruiné par les Turcs depuis la prise de Kaminiek. Cette ville donne son nom au Palatinat de Braclaw, petite province de Pologne, & la partie orientale de la Podolie dans la Russie Rouge & en Ukraine, entre le Palatinat de Kiow, la Valachie & le haut de la Podolie. Elle a plusieurs petites places fort peuplées, & divers châteaux, que l'on a fortifiez contre les courses des Tartares, qui sont vers ses frontiéres au levant, selon Starovolski. * Sanson. Baudrand.

B R A K L E Y, *Brackleium*, bourg d'Angleterre, dans la contrée septentrionale du Comté de Northampton qu'on nomme *Sutton*, sur les frontiéres du Comté de Buckingham. Il est près de la source de l'Ouse, est composé de deux paroisses, & avoit un College, qui est changé maintenant en une Ecole libre, comme on parle en Angleterre. C'étoit autrefois comme une espece de magazin pour le négoce des laines. Il est gouverné par un Maire & des Aldermans, & est à trois lieues de Northampton, & à deux de Buckingham. * *Dict. Anglois.*

B R A C O M O R O S, Province du Pérou, qui est du Parlement de *Quito*. On l'appelle autrement *Pacamoros* ou *Paçamores*, quelquefois *Uguarsongs*, & le plus souvent *Juan de Salinas*, à cause que Juan de Salinas de Loyola, quand il en étoit Gouverneur, y fit bâtir quatre villes qu'habitent les Espagnols: dont l'une qu'on appelle *San-Jago de las Montanas*, est dans une région, où il se trouve de l'or si fin, qu'on peut dire qu'il surpasse de beaucoup celui des autres Provinces. Elle a pour limites vers l'Occident les hautes & spacieuses montagnes des Andes. Sa longueur du Levant au Couchant est à peu près de cent lieues, & elle n'en a pas moins de largeur du Septentrion au Midi. L'air en est fort bon, le terroir fertile en toute sorte de fruits. Elle abonde en mines d'or dans lesquelles on trouve des grains de la grosseur d'une graine de concombre ou de courge, & d'un or tres pur & tres fin. Il y a un or que les Espagnols nomment *oro en polvo*, c'est à dire, un or en poussiere, lequel se trouve dans les rivieres & dans les torrens. * Laet, *l. 10. ch. 17.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

B R A C O M O R O S, peuples. *Voyez* P A Ç A M O R E S.

B R A D A N O, *Bradanus*, *Brada*, riviere d'Italie dans la Basilicate, a sa source dans l'Apennin, passe près de Cirenza, de Monte-Péloso, de Monte-Scaglioso, &c. & après avoir reçu quelques petites riviéres, se jette dans le Golfe de Tarente, vers la terre d'Otrante, qu'elle separe de la Basilicate à son embouchure. * Léandre Alberti. Sanson.

* B R A D E A S, homme illustre par sa naissance, étoit frére de Regilla femme du Sophiste Herode. Comme il faisoit particuliérement paroître sa noblesse par la richesse de sa chaussure, il donna lieu au Proverbe qui courut depuis, *de porter sa noblesse aux piez*; ce qui se disoit de ceux qui ne savent pas soutenir leur noblesse par leur vertu. * Cœlius Rhodiginus, *l. 20. ch. 27.*

B R A D F I E L D, bourg d'Angleterre, dans la contrée du Comté d'Essex, qu'on nomme *Tressuell*, à trente neuf milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

B R A D F O R D, *Bradfordia*, bourg ou petite ville d'Angleterre, qui donne son nom à un canton de la partie occidentale du Comté de Wilt, aux confins de ceux de Glocester & de Sommerset, & à deux lieues de la ville de Bath vers le levant, à 83 milles Anglois de Londres. Guillaume III conféra le titre de Comte de Bradford à François Vicomte de Newport, Thrésorier de la maison. * *Dict. Anglois.*

B R A D I N G, bourg d'Angleterre, dans la contrée de East-Médine, dans l'isle de Wight, à 70 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

B R A D N I D C E, bourg d'Angleterre, dans la contrée de la partie orientale du Comté de Devon, qu'on appelle Halberton, à 125 milles Anglois de Londres. Ce bourg est appellé par d'autres B R A D N I C H. Sanson dans sa carte de l'Angleterre, & dans celle du Royaume de Westsex, le nomme B R A D M U C H. Allard dans sa carte d'Angleterre lui donne le nom de B R A D N U I C H E. Vischer dans la même carte l'appelle B R A D N I N C H E. Enfin De Wit dans sa carte des Isles Britanniques a mis B R A D M U C H & B R A N D N I N G, l'un tout près de l'autre.

B R A D S H A W ou B R A D S A U S (Henri) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit sur la fin du XV siecle, & n'est mort qu'en 1513. Arnoul Wion s'est trompé, lorsqu'il a écrit que Henri Bradshaw a fleuri vers l'an 1446. Il laissa divers Ouvrages historiques; une Chronique; *De Antiquitate urbis Cestria, &c.* qui sont écrits partie en Latin, partie en Anglois. * Arnoul Wion, *in Ligno Vitæ.* Balæus, *Cent. 14.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *De Histor. Lat. &c.*

B R A D S H A W, (Jean) Anglois, qui descendoit d'une ancienne famille noble, fut d'abord Docteur en Droit Coutumier d'Angleterre. Il devint ensuite President du Tribunal qui s'assembla pour la premiére fois le huitiéme janvier 1649, & qui le 27 du même mois condamna à la mort Charles I, Roi d'Angleterre. Sans entrer ici en matiére sur l'injustice & l'atrocité de cette procédure en général, nous dirons seulement que Bradshaw témoigna envers ce Prince malheureux, une dureté qui auroit été impardonnable, même à l'égard d'un particulier du dernier rang. Comme l'unique but de Bradshaw étoit, que l'Angleterre se gouvernât en Republique, il s'opposa dans la suite vigoureusement aux desseins d'Olivier Cromwell, lorsque celui-ci commença à exercer un pouvoir plus que Royal. Cromwell exigeant de Bradshaw qu'il se démit de la Charge de Grand Juge de Chester, que le Parlement lui avoit donnée, & qu'il en reçût une autre de ses mains comme Protecteur, Bradshaw refusa hautement de le faire, continuant toûjours ses tournées ordinaires, & prononçant les sentences dans son departement. Après la mort de Cromwell, Bradshaw fut élu par la Province de Chester pour en être le réprésentant dans le Parlement que Richard Cromwel convoqua; & le Parlement suivant le nomma Conseiller d'Etat & Garde du grand Sçeau. Peu de jours après il tomba, heureusement pour lui, dans une maladie qui l'enleva avant le rétablissement de Charles II. * Ludlow, *Mémoires. The Compleat History of England, tome 3.*

B R A D W A R D I N, (Thomas) Archevêque Anglois de Cantorbéry dans le XIV siécle, qui naquit en 1290, sous Edouard I, près de Bragadin, bourg dans le voisinage d'Hereford, ou selon d'autres, à Hartfeld dans le Comté de Leicester, où ses ancêtres s'étoient établis après avoir quitté Bragadin. Du tems d'Edouard II,

II, il fut reçu dans le Collége de Merton à Oxford & devint Procurateur de l'Université, & même, selon quelques uns, grand Chancelier. Il s'appliqua uniquement alors à la Philosophie d'Aristote & de Platon, & aux Mathématiques. Il donna des preuves de son savoir dans l'Astronomie, dans ses *Tabula Astronomica* où il montre les équations, les conjonctions & les oppositions des planétes. Il donna aussi d'autres Traitez de Mathématiques *de Proportionibus Velocitatum; De Arithmetica Speculativa; De Geometria Speculativa*, qui ont tous été imprimez à Paris. Outre plusieurs autres Ouvrages qu'il a faits sur d'autres Sciences, il composa le fameux Ouvrage Théologique intitulé *Causa Dei*, dans lequel il réfute le Pélagianisme, se conformant en tout aux sentimens de saint Augustin. Ce dernier Ouvrage fut si bien reçu, qu'il lui attira l'épithete de *Doctor profundus*, comme S. Thomas fut appellé *Doctor Angelicus*, & Scot *Doctor Subtilis*. Quoique ce livre ne parût qu'en 1618, *in folio*, à Londres, par les soins du Savant Henri Saville & par les ordres de G. Abbot Archevêque de Cantorberi, il fut néanmoins cité dans plusieurs Ouvrages imprimez auparavant. Bradwardin fut aussi Professeur en Théologie à Oxford & Chancelier à Londres. Edouard III le choisit pour son Confesseur, à cause de son savoir & de sa conduite réguliére. Il suivit ce Roi dans les guerres de France où il lui fut fort utile. A la fin il fut élu & sacré Archevêque de Cantorberi avec le consentement du Roi & du Pape, & avec un applaudissement universel. Mais avant que son Intronisation fût achevée selon toutes les formes requises, il mourut à Lambeth en 1349, dans le mois d'octobre. * Henri Saville, *in Præfat. ad Causam Dei*.

BRAERSIUS ou VEKENSTIL (Henri) Mathématicien, & Imprimeur de Louvain, qui vivoit au commencement du XVI siécle donna divers Ouvrages au public, l'an 1528, *Tabula perpetua longitudinum ac latitudinum planetarum*; l'an 1530, *De compositione & usu decretorii planetarum*; & l'an 1535, *De compositione & usu quadrantis*. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 342, où cet Auteur l'appelle BAERSIUS & non BRAERSIUS.

BRACA ou BRAGUE, en Latin *Braccara, Braga, Bracara*, ville de Portugal, avec siége d'Archevêché, est située sur la riviére de Cawago, un peu au dessus de son embouchure, & dans la province d'entre Douro & Minho, à cinq lieues de la mer. Braga a été autrefois dans la Galice, & est une des plus anciennes villes d'Espagne, que Ptolomée nomme *Braccara Augusta*, & l'Itinéraire d'Antonin, *Bragara*. Ausone la met entre les quatre premieres villes d'Espagne, dans le dénombrement qu'il en fait.

Quaque sinu Pelagi jactat se Bracara dives. Urb. 9. v. 5.

On dit que ce fut le siége des anciens Rois Suéves, & qu'elle étoit fort considérable sous les Goths. Elle l'est encore aujourd'hui par son église, qui a eu d'illustres Prélats. Ils se disent Primats d'Espagne; ce qui vient, de ce que Tolède ayant perdu sa primatie par l'invasion des Mores, Alfonse I, Roi de Léon, lorsqu'il reprit Braga sur ces Infidéles, transfere cette dignité en 740 à son église. Les Archevêques de Braga n'ont joui paisiblement de cette dignité que pendant trois siécles. Alfonse VII s'étant rendu maître de Tolède en 1039, l'Archevêque de cette ville redemanda sa primatie; celui de Braga ne voulut pas la lui rendre. On disputa longtems, & on renouvella diverses fois la dispute, particuliérement au Concile de Trente, où D. Barthelemy des Martyrs soutint avec beaucoup de vigueur les droits de son eglise; mais ni le Concile, ni les Papes n'ont voulu decider. Cependant les Evêques d'Espagne reconnoissent la primatie de Tolède, & les Portugais celle de Braga. Les femmes de cette ville se sont renduës célébres par leur courage, aussi bien que les hommes. L'Histoire nous apprend que dans une bataille entre les Habitans de Braga & ceux de Porto, les femmes de Braga eurent la meilleure part à la victoire. Pour conserver la memoire d'un évenement qui leur étoit si glorieux, les vainqueurs imposérent à ceux de Porto cette loi, qu'à l'avenir aucun d'eux ne pourroit entrer dans les emplois, à moins que d'avoir l'agrément d'une femme de Braga. Le terroir de cette ville est fertile en vin, en blé, en fruits, & riche en troupeaux & gibier. * Nonius, *Hist. Hispan.* c. 51. Mariana, l. 6. *Histor.* c. 13. Garsias Loaisa, *in Not. ad Concil. Lucense*. Vasconcellos. Resendius, *Vie de Dom Barthelemi des Martyrs*. Bernard de Brito, *Monarch. Lusit.* &c. La Neuville, *Hist. de Portugal*, *tome* I. p. 23. &c.

CONCILES DE BRAGA.

Le premier fut convoqué environ l'an 408, par Pancracion, Evêque de cette ville, qui condamna, avec neuf autres Prélats, les erreurs des Barbares, lesquels avoient envahi l'Espagne. Bernard de Brito, Baronius & divers Auteurs, parlent de ce Concile, quoique d'autres ne l'ayent pas bien connu. Théodémire, Roi des Goths en Espagne, s'étant converti de l'Arianisme, permit aux Prélats de tenir un Concile à Brachara l'an 563. Il ne s'y trouva que huit Evêques, qui condamnérent les erreurs des Priscillianistes en XVII articles, & qui firent XXII Canons pour le réglement de la Discipline ecclésiastique, du tems du Pape Jean III. Sous Ariamire, en 572, on en assembla un qui contient dix Canons. Celui qu'on met le troisiéme fut tenu l'an 675, pour le même sujet. Les Prélats y firent de saints réglemens pour la Discipline ecclésiastique. * Baronius, *in Annal.* Bernard. de Brito, *tome* 2. *Monarch. Lusit.* Garsias Loaisa. Bini. Le P. Sirmond. Le P. Labbe, *in edit. Concil.*

BRAGAOIN ou BRAGADINO (Marc-Antoine) Noble Vénitien, fut Gouverneur de Famagouste, dans l'Isle de Cypre en 1570 & 1571. Après avoir défendu cette ville avec un courage invincible, pendant un long siége, où Mustapha, Général de l'armée des Turcs, avoit perdu plus de quatre-vint mille hommes, il se vit contraint, faute de secours, de rendre la ville, à des conditions honorables. Mais Mustapha ne les observa point; & par une perfidie ordinaire à ces Infidéles, il le fit prisonnier avec Astor Aglioni, qui commandoit la garnison, Laurent Tiepoli Magistrat de la ville, & plusieurs autres Officiers. Ces Chrétiens furent cruellement massacrez à la vue de Bragadin, qui fut réservé pour un supplice plus rigoureux. Mustapha lui voulant faire endurer plus d'une mort, lui fit approcher trois fois le cimeterre de la gorge, ce que cet illustre Capitaine regarda toûjours avec intrépidité. On lui coupa le nez & les oreilles, & il fut jetté ensuite les fers aux piez dans le fond d'un cachot, d'où les bourreaux le tirérent après, pour lui faire porter de la terre dans une hotte, & servir ceux qui travailloient au rétablissement des fortifications de Famagouste. Ces bourreaux le forcérent de se courber avec ce pesant fardeau, & de baiser la terre, chaque fois qu'il passoit devant Mustapha, qui faisoit lui-même travailler aux réparations de la place. Pour lui faire souffrir toutes sortes d'indignitez, on l'attacha à l'antenne d'une des galéres, puis on le traîna dans la place publique, où ayant été lié par les mains & par les piez, il fut écorché tout vif le 18 août 1571. La cruauté de ces tourmens n'abatit point son courage, & il mourut constamment, en reprochant à ces Infidéles leur perfidie & leur inhumanité. On trempa dans du sel & du vinaigre, sa peau que Mustapha fit remplir de foin, & attacher au haut de sa capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie, & elle fut mise dans l'arcenal de Constantinople. *Antoine* Bragadin son frére la retira; *Marc* Hesmolaus, & *Antoine* Bragadin, fils de cet illustre Héros, la firent inhumer en l'eglise des saints Jean & Paul, l'an 1596. * Gratiani, *Hist. de Cypre*.

* BRAGADINO est le nom d'une des plus anciennes familles nobles de Venise, qui avec celles de Giustiniani, de Cornaro & de Bembi entre dans le nombre des quatre familles qu'on appelle les quatre Evangélistes. Les ancêtres de la famille de Bragadino ont dès l'an 800 signé leurs noms dans l'acte de la fondation de l'Abbaïe de St. George-Majeur. Elle n'a pas, à la vérité, donné de Doge à la République; mais elle peut se vanter de lui avoir fourni de grands hommes, & en particulier celui qui fait le sujet de l'article précédent.

BRAGANÇA (Dom Francisco de) né à Guimaranès, étoit fils de Dom *Fulgencio* de Bragança, & petit-fils du Duc Dom Jayme, cousin germain du Roi Dom Jean III. Il étudia le Droit Canon en l'Université de Coimbre, fut Collégial du Collége de saint Paul, Chanoine de la cathédrale d'Evora, Député du Conseil général du saint Office, & de celui de conscience, Conseiller au Conseil du Roi, ou *Dezembargador do Paco*, Commissaire de la Bulle de la Croisade, Visiteur & Réformateur de l'Université de Coimbre, enfin Conseiller d'Etat. Il fut nommé par le Roi d'Espagne, Patriarche des Indes Orientales, & du Royaume de Portugal; mais inutilement: car les Evêques de Portugal, principalement l'Archevêque de Braga, s'y opposa. Il mourut le 31 janvier 1634, à Coimbre, où il est enterré dans une chapelle qu'il avoit fait batir dans le couvent des Jésuites. Nous avons un livre de sa façon intitulé *Modo de rezar devotamente as horas canonicas*, qui est la maniére de réciter dévotement les Heures canoniales. * *Mémoires de Portugal.*

BRAGANCE & BERGANÇA, en Latin *Brigantia* & *Brigantium*, ville de Portugal. Quelques Auteurs la prennent pour la *Caliobriga* des Anciens, dans les Asturies, qui est plutôt *Barcellos*. Elle est située sur la petite riviére de Sabos, dans la province de Tra-los-Montes, dans les montagnes, près de la ville de Mirande, & sur les confins de la Galice & du Royaume de Lobie. Cette ville est capitale d'un Duché, où il y a près de cinquante bourgs, & où on a trouvé des mines d'argent. Les Ducs de Bragance sortis des Rois de Portugal, faisoient leur séjour à Villa-Viciosa, & avoient la prérogative, à l'exclusion des Grands d'Espagne, de se pouvoir asseoir en public, sous le dais des Rois d'Espagne. Ils sont en possession de la Couronne depuis l'an 1640. *Voyez* les Ancêtres & la postérité de ces Ducs à l'article de PORTUGAL.

BRAGANCE (Barthélemi) Evêque de Vicence. *Cherchez* BARTHÉLEMI.

BRAGELONGNE, famille considérable dans l'épée & dans la robe, tire son origine, à ce que quelques uns prétendent, de Gelongne, Seigneur de Bray, auteur du nom & de la famille, & Fondateur de la Terre de Bragelongne, que l'on croit être fils puiné de Landry, Comte de Nevers & d'Auxerre, & de Mathilde de Bourgogne-Comté.

Le premier de ce nom, qui s'établit à Paris, fut ADAM de Bragelongne, II. du nom, Ecuyer, Seigneur dudit lieu & de Jouy, qui gouverna les Finances d'Isabeau de Baviére & du Duc de Guienne, Dauphin de France, dès l'an 1405. Il fit une fondation à Saint-Remi de Sens l'an 1410, pour le repos des ames d'Adam & de Baudouin de Bragelongne ses péres & ayeux, Ecuyers, Seigneurs dudit lieu & de Jouy. Il fut mis à mort pour la cause du Roi & de l'Etat; comme il paroît par les lettres patentes de Charles VII, regitrées en la Chambre des Comptes de Paris. Il eut d'*Agnès* de Chassavoine, 1. MILÈS qui suit; 2. *Charles*, qui fut tenu sur les fonts par le Roi Charles VI, & qui mourut sans enfans; 3. *Marie* Abbesse du Lys près de Melûn.

MILÈS, Ecuyer, Seigneur de Jouy, épousa *Jeanne* Marquiére, niéce du premier Maître d'Hôtel d'Isabeau de Baviére. Par arrêt du Parlement de Paris de l'an 1437, il entra dans l'Hôtel de son pere *Adam* de Bragelongne, situé rue du Roi de Sicile, qui avoit été confisqué par les Anglois, & donné à Jean le Duc. Milès eut de sa femme six enfans, entre autres PIERRE qui suit.

PIERRE de Bragelongne, Ecuyer, Seigneur de Jouy, qui épousa *Marie* de Soissons, qui lui apporta en mariage la Terre de Brassy, pour laquelle & pour la Terre de Jouy, il rendit foi & hommage l'an 1476, au Comte du Lude, à cause de sa Seigneurie de Courtenay. Il eut trois enfans, 1. THOMAS qui suit; 2. *Henri*, qui comparut à l'Arriereban en 1515, pour les guerres d'Italie; & 3. *Jean*, Chanoine de Sens.

I. THOMAS de Bragelongne, Ecuyer, Seigneur de Jouy, de Brassy

Braffy & de Rizey, établit fa demeure à Paris, & y époufa 1. *Thomasse* Seguier : 2. *Marie* Favier. Ses enfans du premier lit furent 1. MARTIN qui fuit; 2. *Savinien*, Ecuyer, Seigneur de Jouy, de Rizey & de Braffy, qui comparut à la rédaction de la Coutume de Sens l'an 1555, au rang de la Nobleffe, & mourut fans enfans; & 3. *Genevieve*, de Bragelongne, mariée à *Claude* le Sueur. Du fecond lit fortirent 4. THOMAS de Bragelongne, Lieutenant Criminel au Chatelet de Paris, mort en 1570, qui époufa *Magdelaine* Kervert, & en eut CLAUDE de Bragelongne, Confeiller au Parlement, qui époufa en 1566, *Catherine* Huault, fille de *Charles*, Seigneur de Montmagny, Cuyencourt, &c. Maître des requêtes de l'Hôtel du Roi, & en eut *Jerome* de Bragelongne, Chevalier, Seigneur de la Selle, Lieutenant & Meftre de camp Général de la Cavalerie legére de France, mort fans alliance; *Claire*, mariée à *Etienne* de Nicey, Comte de Romilly; & *Marguerite* de Bragelongne, alliée à *Philippe*, Marquis de Marle près de Laon. Les autres enfans de THOMAS de Bragelongne, Lieutenant Criminel, furent 5. *Magdelaine*, femme de *Claude* Gelée, Lieutenant-Criminel du Châtelet après fon beau-pére; 6. autre *Magdelaine*, mariée à *Jerome* de Montholon; 7. *Claude*, alliée à *Jean* Chateau, Maître des Comptes; & 8. *Léon* de Bragelongne, Seigneur des Caves, Confeiller au Parlement, qui époufa *Eleonore* de la Grange-Trianon, dont il eut *Marie* de Bragelongne, mariée à *Claude* Bouthillier, Sécretaire d'Etat, Surintendant des Finances, Commandeur des Ordres du Roi; & deux filles Religieufes à Notre-Dame de Troyes.

II. MARTIN de Bragelongne fut fucceffivement Confeiller au Chatelet en 1541, Lieutenant-Particulier, Civil & Criminel au même Chatelet en 1554, Prevôt des Marchands en 1558, & mourut le 27 avril 1569, âgé de foixante-quatorze ans. Il avoit époufé *Marguerite* Chénard, dont il eut 1. JEAN qui fuit; 2. JÉROME, *dont la poftérité fera rapportée cy-après*; 3. THOMAS, 4. 5. 6. MARTIN, NICOLAS & JACQUES de Bragelongne, *qui ont fait auffi des branches, qui feront mentionnées cy-après*; 7. *Catherine*, mariée à *Jacques* Rapoil, Seigneur de Varaste, Confeiller au Chatelet; 8. *Anne*, femme de *Claude* Caftelier Seigneur de la Vaine, &c. Doyen de la Cour des Aides; 9. *Magdelaine*, Religieufe aux Filles-Dieu; 10. *Marie* de Bragelongne, alliée à *Claude* de Lyonne, Seigneur de Cuelly & de Servon.

III. JEAN de Bragelongne, Seigneur de Villejuif près de Paris, Lieutenant-Particulier au Châtelet, époufa *Claude* Parent, dont il eut 1. JÉRÔME qui fuit; 2. *Marguerite*, femme de *Louis* Froment, Ecuyer, Seigneur de Guérnon, Controleur général des Ligues-Suiffes & des Grifons; & 3. *Martin* de Bragelongne, Receveur Géneral des Finances à Caen, qui de *Claude* Polart, laiffa *Claude*, mort fans poftérité en 1634; *Louis*, Chanoine de l'églife de Paris, mort en 1652; *Jean*, Docteur de la Maifon de Sorbonne, & Chanoine de Paris, mort en 1653; *Bernardin* Jéfuite, mort en 1670; *Martin*, Ecuyer Sieur de Saint-Martin, mort fans alliance; & *Marguerite* de Bragelongne, mariée à N. des Fofléz, Chevalier, Seigneur de Coyolles.

IV. JÉRÔME de Bragelongne, Receveur général des Finances à Caen, époufa 1. *Jeanne* Odeau: 2. *Anne* Charpentier. Du premier lit fortit 1. un fils unique nommé *Jérôme*, Seigneur de Bermond, qui époufa en 1638, *Marie* Chenard, & mourut fans poftérité en 1650. Et du fecond lit vinrent 2. *Claude*, Seigneur de Vignolles, Thréforier général de l'Artillerie, mort fans poftérité; & 3. *Anne* de Bragelongne, mariée à *Jacques* Cottereau, Chevalier, Seigneur de Villejuif, Maître d'Hôtel du Roi.

SECONDE BRANCHE.

III. JÉRÔME de Bragelongne, fecond fils de MARTIN de Bragelongne, Prevôt des Marchands, & de *Marguerite* Chénard, fut Sécretaire du Roi, & Thréforier général de l'Extraordinaire des guerres. Il époufa en 1565, *Marie* Goyet, fille de *François* Goyet, Avocat du Roi au Chatelet, & de *Marie* Cron, dont il eut, outre fept enfans morts jeunes, 8. JÉRÔME qui fuit; 9. *Martin*, Seigneur de la Forgére, Thréforier de la Gendarmerie de France, mort fans alliance en 1665, âgé de quatre-vint-cinq ans; 10. *Jean*, femme de *Philippe* de Vigny, Sécretaire du Roi; 11. *Magdelaine*, mariée 1. à *Gafpard* de Chelfe, Confeiller au Parlement: 2. à *Martin* de Mauffy; 12. *Barbe*, femme de *Jean* de Baugy, Seigneur de Ledeville; & 13. *Pierre* de Bragelongne, Secrétaire du Roi, Thréforier de France à Châlon, puis Thréforier général de l'Extraordinaire des guerres, mort en 1656, âgé de quatre-vint-quatre ans, laiffant de *Marthe* Charon, fille de *Jean*, Thréforier général de l'Extraordinaire des guerres, *Jean* de Bragelongne, Confeiller au Parlement de Bretagne, puis au Grand Confeil, Maître des Requêtes, & Intendant de la Généralité d'Orléans, qui fe retira aux Indes, où il s'étoit rendu maître d'une ifle, & dix cinq vaiffeaux qu'il perdit avec la vie dans le naufrage qu'il fit à trois lieues de la Rochelle, lors de fon fecond embarquement, fans laiffer de poftérité de *Marie* le Cros, Demoifelle d'Anjou; *Pierre* de Bragelongne, Chanoine de Meaux, mort en 1657; *Jerome*, Religieux à Saint-Denys en France; & *Magdelaine* de Bragelongne, femme de *Jean* du Tillet, Seigneur de Gouait, &c. Confeiller au Parlement, morte en juin 1649.

IV. JÉRÔME de Bragelongne, Seigneur des Tournelles, Correcteur des Comptes, puis Thréforier Général de l'Ordinaire des guerres, & Confeiller d'Etat, mourut le 14 février 1676. Il avoit époufé en 1602, *Marie* de Saint Cheron, fille de *Charles*, Seigneur d'Oueille, Sécretaire du Roi, & de *Sufanne* le Prevôt, morte le 27 janvier 1671, dont il eut 1. *Charles* de Bragelongne, Confeiller au Grand Confeil, mort à l'âge de trente quatre ans, qui laiffa d'*Adrienne* Ouët, *Louis*, Confeiller au Grand Confeil, mort fans poftérité; *François*, Enfeigne au regiment des Gardes, tué au fiége d'Arras en 1652; & *Pierre*, mort jeune; 2. PIERRE qui fuit; & 3. *Louis* de Bragelongne, Lieutenant au régiment des Gardes, dans le compagnie de M. de Cinq-Mars, après la mort duquel il quitta le fervice, fut Thréforier Général de l'Ordinaire des guerres, & mourut en décembre 1667, fans laiffer de poftérité d'*Anne* Galland, morte en décembre 1684.

V. PIERRE de Bragelongne, Thréforier Général de l'Ordinaire des guerres par le demiffion de fon pére, mourut en 1643, à l'âge de trente-fept ans. Il avoit époufé en 1639, *Claude* de la Cour, morte en mars 1686, fille de *Pierre* de la Cour, Thréforier provincial de l'Extraordinaire des guerres en la Généralité de Lyon, & de *Claude* Thibaut, dont il eut 1. PIERRE qui fuit; & 2. *Nicolas* de Bragelongne, Thréforier de France à Paris, mort le neuviéme janvier 1720, ayant eu d'*Elifabeth Marguerite* Plâtrier de la Cmira, morte le 24 octobre 1722, deux fils; & *Elifabeth-Marguerite* de Bragelongne, alliée à *Marie François* Guillemeau de Freval, Seigneur de Saint-Souplet, Confeiller au Châtelet; morte le deuxiéme novembre 1718.

VI. PIERRE de Bragelongne, fut reçu en 1682, Préfident aux Enquêtes du Parlement de Bretagne, & mourut honoraire le huitiéme décembre 1737. Il époufa le 29 decembre 1687, *Marie* de Caumont, fille d'*André*, Seigneur du Sauflay, Confeiller d'Etat, & de *Catherine* du Chêne, dont il eut 1. JEAN-BAPTISTE-CAMILLE, qui fuit; & 2. *Marie-Catherine* de Bragelongne, mariée en 1709, à *Michel* Chauvin, Confeiller au Parlement, morte le feptiéme janvier 1711.

VII. JEAN-BAPTISTE-CAMILLE de Bragelongne, Confeiller au Chatelet, puis au Parlement en août 1718, a époufé la même année N. Cuiffois.

TROISIEME BRANCHE.

III. THOMAS de Bragelongne, troifiéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Marguerite* Chénard, fut Thréforier de France à Bourges, puis à Paris, dont il devint l'ancien Préfident, & mourut le premier mai 1615, âgé de foixante-quinze ans. Il avoit époufé *Marie* Lalmand, fille de *Jean* Lalmand, fecond Préfident au Parlement de Rouen, & de *Liesse* Feu, fille de *Jean* Feu, Sénateur de Milan, puis Préfident au Parlement de Rouen, & de *Catherine* de l'Aubépine, dont il eut, outre neuf enfans morts jeunes, 10. JEAN-FRANÇOIS, qui fuit; 11. *Nicolas*, Seigneur de la Touche, Controleur Général des Eaux & Forêts de l'Ifle de France, mort fans poftérité de *Chrétienne* le Court, laquelle fe remaria à *Louis* le Tonnelier-Breteuil, Seigneur de Boiffenes, Controleur Général des Finances, & Confeiller d'Etat, & mourut le 30 août 1707, âgée de quatre-vint-neuf ans; 12. *Marie* de Bragelongne, femme de *Nicolas* Hannapié, Seigneur d'Amoy & d'Armonville, Thréforier de France à Orleans; & 13. *Thomas* de Bragelongne, Baron de Sourdiére, Seigneur de Villeneuve & de Saint-Germain, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, mort en 1649, laiffant, entre autres enfans, d'*Ifabeau* de Pignan, *Nicolas* de Bragelongne mort, ne laiffant que des filles de *Françoife* Durand.

IV. JEAN-FRANÇOIS de Bragelongne, Seigneur de la Neufville, fut reçu Confeiller au Parlement de Paris en 1603, & mourut en 1631, laiffant d'*Anne* Lefchaffier, fille de *Louis*, Sécretaire du Roi, & de *Denyfe* Breuiller, 1. THOMAS, qui fuit; & 2. 3. 4. trois autres enfans morts jeunes.

V. THOMAS de Bragelongne, Seigneur d'Enjenville, d'Iffy, de Pourpry, de petit Tignonville, & de la Magdelaine près de Chartres, fut reçu Confeiller au Parlement en 1637, puis Préfident aux Enquêtes du même Parlement, premier Préfident au Parlement de Metz en 1674, & Chef de la Chambre Royale établie en conféquence du traité de paix de Nimégue, & mourut le quatriéme mars 1680, âgé de 67 ans. Son corps fut inhumé en la cathédrale de Metz, & fon cœur fut apporté à Saint-Paul à Paris, où est le tombeau de fa famille. Il avoit époufé le cinquiéme février 1642, *Marie* Hector de Marle, fille de *Chriftophle* Hector de Marle, Seigneur de Verfigny, Préfident en la Chambre des Comptes, & de *Marie* Colbert de Saint-Pouange, morte le 24 octobre 1705, âgée de 85 ans, dont il eut, outre neuf enfans morts jeunes, 10. CHRISTOPHLE-FRANÇOIS, qui fuit; 11. *Louife*, femme de *Pierre* Gruyn de Valgrand, Seigneur de la Selle, & de Saint-Cire, &c. Confeiller au Grand Confeil; 12. *Nicolas*, Comte & Doyen de Saint-Julien de Brioude; 13. *Marie-Magdelaine*, mariée en avril 1672, à *Aimé* Solu, Secrétaire du Roi, morte le 23 octobre de la même année; 14. *Geoffroi-Dominique*, Vicomte d'Edville, &c. Maître des Requêtes, mort le 21 feptembre 1717, qui époufa *Aimée* d'Epinoy de Lonny, fille d'*André* d'Epinoy, Chevalier, Seigneur de Lonny, Confeiller au Parlement de Metz, & de *Louife* Boulet, dont vint une fille unique, morte jeune; 15. *Etienne*, deftiné Chevalier de Malthe, qui fut fait prifonnier à la bataille de Trêves à l'âge de 14 ans, à qui après la bataille de Walcourt, le Roi donna une compagnie dans fon régiment des Gardes, le nommant enfuite Infpecteur d'Infanterie, Major Général, & Brigadier de fes armées, mort le premier février 1714, après avoir époufé *Marie* Hector de Marle fa coufine germaine, fille de *Bernard* Hector de Marle, Seigneur de Verfigny, Maître des Requêtes, & de *Claude* Hector de Marle; 16. *Thomas*, Docteur en Théologie en la Faculté de Paris, Comte honoraire de l'églife de Brioude, Doyen de Senlis, puis Chanoine de l'églife de Paris, mort le dixiéme juillet 1722; 17. *Charles* de Bragelongne Colonel d'un régiment de Dragons, tué au combat de Luzzara le 15 août 1702, laiffant deux fils de *Jeanne-Françoife* de Bragelongne fa coufine; & 18. *Pierre* de Bragelongne, Seigneur de Launay, Colonel d'un régiment d'infanterie de fon nom, qui a époufé *Marie-Genevieve* Boucher, fille du Préfident, dont il a un fils & une fille.

VI. CHRISTOPHLE-FRANÇOIS de Bragelongne, Seigneur d'Enjenville, d'Iffy, de Pourpry, &c. Confeiller de la Grand'Chambre du Parlement, mort le 19 février 1721, âgé de 75 ans, époufa 1. *Marie* Chanlane, dont il a eu 1. *Marie-Françoife Michelle* de Bragelongne, feconde femme de *Nicolas-Pierre* Camus de Pontcarré, premier Préfident au Parlement de Rouen, morte en juin 1705; 2. *Char-*

2. *Charlotte* Pinette de Charmois, fille de *Jacques* Pinette de Charmois, Maitre des Comptes, morte le 22 février 1711, dont il eut 2. *Joseph Nicolas*; 3. *François-Dominique*, jumeau de *Joseph-Nicolas*, né le 20 janvier 1683, qui avant que d'avoir fait ses vœux de Chevalier de Malthe, & après avoir fait ses caravannes, épousa le 29 septembre 1716, *Marie Anne* de Barville, fille de *N.* Seigneur de Puiselet, Commandant du régiment Royal d'artillerie, Brigadier des armées du Roi, & de *N.* de Guilletot, & mourut le 20 août 1719, & sa veuve le 21 février 1720, ayant eu *N.* mort en naissant; *Achilles-Jean*, né le 27 janvier 1719, & *Christophle*, né le 12 février 1720. Les autres enfans de *Christophle François* sont, 4. *Christophle-Bernard*, Chanoine & Comte de Brioude; 5. *Geneviève*, née en 1681, mariée à *Alexandre* Aubry, Seigneur d'Armanville; & 6. *Marie-Louise* de Bragelongne, née le premier juin 1691, Religieuse Ursuline de Sainte-Avoye à Paris.

QUATRIEME BRANCHE.

III. MARTIN de Bragelongne, Seigneur de Charonne près de Paris, quatriéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Marguerite* Chênard, fut reçu Conseiller au Parlement en 1570, & 26 ans après Président en la première des Enquêtes, puis Prevôt des Marchands en 1602, Conseiller d'Etat en 1616, & mourut en 1623 âgé de 80 ans. Il avoit épousé *Catherine* d'Abra de Raconis, fille de *Galloïs* Seigneur de Raconis, Lieutenant du Grand-Maître de l'Artillerie, & d'*Anne* Midorge, dont il eut 1. CLAUDE, qui suit; 2. PIERRE, qui a continué *la posterité rapportée après celle de son frére aîné*; 3. *Emeri*, Doyen de saint Martin de Tours, puis Evêque de Luçon, mort en 1645; 4. *Antoine*, Chanoine Régulier de saint Victor; 5. *Martin*, qui fut destiné à l'Eglise, son pére lui ayant obtenu l'Abbaïe des Vertus & le Doyenné de Saint-Martin de Tours; mais qui ayant changé de dessein, fut Seigneur de Reuvillon, & épousa *Julienne* de Koteure, belle-mere de son frére aîné, dont il eut pour fils unique, *Claude* de Bragelongne, tué à Kimpercorentin en 1643, à l'âge de 22 ans; 6. ROBERT, qui a fait la branche, *rapportée après celle de ses aînez*; 7. *Anne*, femme de *Jean* le Nain, Seigneur de Beaumont, mort Sous-Doyen du Parlement; & 8. *Marie* de Bragelongne, femme de *Pierre* de Veron, Thrésorier de France à Orleans.

IV. CLAUDE de Bragelongne, fut reçu Conseiller au Parlement en 1596, & reçu en survivance de la charge de Président ès Enquêtes en 1600, puis s'établit en Bretagne, où il avoit épousé *Marguerite* du Drénel, fille unique de *N.* du Drénel, & de *Julienne* de Koteure, dont il eut 1. *Julienne* de Bragelongne, femme de *Jean-Claude* le Jacobin de Kerempras, Conseiller au Parlement de Bretagne; & 2. *Marie* de Bragelongne, alliée à *N.* du Frenay, Baron de Frouet, Conseiller au même Parlement.

IV. PIERRE, second fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Catherine* d'Abra de Raconis, fut Seigneur des Ouches, Thrésorier de France à Orleans en 1607, & Contrôleur général de la Maison de la Reine Marie de Médicis en 1616, & mourut le 21 decembre 1621, laissant de *Marguerite* de la Bruyère, fille de *N.* de la Bruyère, Secretaire du Roi, & Thrésorier de l'argenterie, 1. *Martin* de Bragelongne, Chanoine de Luçon, mort en 1630, à l'âge de 22 ans; 2. EMERI, qui suit; 3. *Marie*, Religieuse au Pont-aux-Dames; 4. *Marguerite*, Religieuse à la Valene; & 5. *Claude* de Bragelongne, mariée à *Jean* Amaury, Thrésorier de France à Paris, mort en juillet 1692.

V. EMERI de Bragelongne, Seigneur des Ouches, mourut le 31 janvier 1704. Il avoit épousé le 21 février 1664, *Geneviève* de Bugnons, fille de *Jacques* de Bugnons, morte le 25 mai 1698, dont il eut 1. *Emeri*; 2. *Adam*; & 3. *Charles* de Bragelongne, reçu Chevalier de Malthe en 1677, puis Brigadier d'armée, qui a commandé les Gardes du Corps de la Reine d'Espagne, & a été tué en une rencontre au passage de la Ségre en Espagne, à la tête de 2000 chevaux.

IV. ROBERT de Bragelongne, sixiéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Catherine* Abra de Racons, fut Seigneur de la Charbonnière, Commandeur de Fontenay-le-Comte, de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint-Lazare de Jérusalem, & Grand-Maître des Eaux & Forêts des apanages de Gaston de France, Duc d'Orleans, & épousa *Marguerite* de Cormeil, dont il eut 1. ROBERT, qui suit; 2. *Emeric*, Abbé de Notre-Dame de Moreilles; 3. 4. 5. *Louis*, *Pierre* & *Jean Baptiste-Gaston*, morts jeunes; & 6. *Pierre* de Bragelongne, Chevalier de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint-Lazare de Jérusalem, qui de *Henriette* de Morienne, morte en juin 1690, a eu trois enfans, morts jeunes.

V. ROBERT de Bragelongne, Commandeur de Fontenay-le-Comte, de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel, après son pére, Enseigne, puis Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, mourut en avril 1684, ayant été marié trois fois, 1. à *Marie* de Sève, fille de *Jean-Jacques* de Sève, Maître des Requêtes, & de *Geneviève* Poncet: 2. à *Marguerite* de Broc, fille de *N.* de Broc, Seigneur des Murs, & de *Marguerite* du Hamel: 3. à *Louise* de Machault, fille de *N.* de Machault, Seigneur de Tanqueux, &c. & de *Marguerite* d'Epinay. Du premier lit vinrent 1. 2. *Robert* & *Christophle*, morts jeunes; & 3. *Geneviève Marie* de Bragelongne, mariée la 15 octobre 1687, à *Claude Antoine* de Fours, Marquis de Guibery. Du second lit vint 4. *Leon*, élevé Page de la Chambre du Roi: & du troisiéme sortit 5. *Charles Pierre-François* de Bragelongne, mort jeune.

CINQUIEME BRANCHE.

III. NICOLAS de Bragelongne, cinquiéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Marguerite* Chênard, fut Seigneur de Villevenard, de Logne, &c. & fut reçu Conseiller au Châtelet en 1580, puis au Parlement en 1604, & mourut en 1617, laissant de *Marie* de Villecoq sa femme, 1. CHARLES, qui suit; 2. *Nicolas*, tué sans avoir été marié; 3. *George*, mort jeune; & 4. *Magdelaine* de Bragelongne, morte fort âgée sans alliance.

IV. CHARLES de Bragelongne, Chevalier, Seigneur de Villevenard, Commissaire ordinaire des guerres à la conduite générale de la cavalerie, épousa en 1623, *Magdelaine* Atteline, morte en septembre 1693, dont il eut, outre dix enfans morts jeunes, 11. CHARLES, qui suit; 12. 13. *Jean* & *Pierre*, Chanoines Reguliers de Sainte Geneviève; 14. *Marie-Magdelaine*, mariée à *Nicolas* le Lievre, Seigneur de Chauvigny & de la Court; & 15. *Anne* de Bragelongne, Ursuline à Mantes.

V. CHARLES de Bragelongne, Chevalier, Seigneur de Montcharville, Commissaire ordinaire des guerres à la conduite générale de la cavalerie, est mort en son château de Petitvied, en réputation d'un tres-habile Ingenieur, laissant de *Magdelaine* de Vigny, fille d'*Etienne* de Vigny, Grand-Maître des Eaux & Forêts d'Orléans & du pais Blaisois, & de *Magdelaine* de la Fund, ETIENNE, qui suit; *N.* de Bragelongne fille, & plusieurs enfans morts jeunes.

VI. ETIENNE de Bragelongne, Capitaine d'infanterie.

SIXIEME BRANCHE.

III. JACQUES de Bragelongne, sixiéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Marguerite* Chênard, fut Conseiller du Roi, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes, & mourut en 1613, âgé de 63 ans. Il avoit épousé *Barbe* Robert, dont il eut 1. *Jacques*, Thresorier de France à Moulins, mort sans laisser posterité de *Claude* Inselin; 2. JÉRÔME, qui suit; 3. *Balthasar*, Grand-Prieur de Saint-Denys en France; 4. *Catherine*, femme d'*Antoine* le Févre, Seigneur de Guibermenil, Thresorier de France à Amiens; 5. *Anne*, mariée à *Charles* Pardisel, Seigneur de Baubigni; 6. *Marie*, Religieuse au Pont-aux-Dames; & 7. *Claude* de Bragelongne, Ecuyer, Sieur de Boisripaux, Intendant des vivres des camps & armées du Roi, qui se fit Prêtre après la mort de sa femme, nommée *N.* Godefroy, dont il eut *Robert*, Capitaine au régiment de Vervins, mort sans enfans; autre *Robert*, Capitaine & Conseiller au Conseil souverain de la Guardeloupe, où il a pris femme, d'où sont venus des enfans; *Claude*, Seigneur de Creully, Capitaine d'infanterie au régiment d'Espagni, mort sans enfans; autre *Claude*, Seigneur de Sumac, Capitaine d'infanterie, mort sur mer sans alliance; *François*, Seigneur d'Etinville, Capitaine des Gardes du Corps du Prince d'Osnabruck en Allemagne, où il a pris femme, & où il est établi; *Pierre*, qui sortit jeune de la maison de son pére, & dont on n'a eu depuis aucunes nouvelles; *Louise*, mariée à *N.* de la Fond, Maître des Eaux & Forêts d'Alençon; & *Anne* de Bragelongne, morte sans alliance à l'âge de 30 ans.

IV. JÉRÔME de Bragelongne, mort Doyen des Conseillers de la Cour des Aides en 1658, âgé de 70 ans, fut marié trois fois, 1. en 1618, à *Magdelaine* Ladvocat, fille de *Nicolas* Ladvocat, Conseiller au Grand-Conseil, & de *Marie* du Hamel: 2. à *Marie* Gouyon: 3. à *Marie* Maret. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres femmes. Ceux du premier lit furent, 1. JACQUES, qui suit; 2. *Antoine*, Chanoine Régulier de sainte Geneviève, Prieur de Granville; 3. *Jerome*, Seigneur de Guibermênil, Conseiller au Parlement de Metz, puis de la Cour des Aides de Paris, mort le cinquiéme juin 1698, âgé de 75 ans, après avoir épousé, 1. *Geneviève* Boucher, fille de *Guillaume* Boucher, Greffier en chef de la Cour des Aides, & de *Marie* de Compans, morte en mars 1682: 2. *Marguerite* Bannelier, morte le 24 juillet 1697, ayant eu pour fils unique du premier lit, *Honoré* de Bragelongne, mort en mai 1680, à l'âge de dix-huit ans; 4. *Honoré*, Enseigne des Gardes de Gaston de France, Duc d'Orléans, tué à l'âge de 22 ans sans alliance; 5. *Etienne*, Chanoine Régulier de sainte Geneviève; 5. *Marie*, femme de *N.* de Ribaudon, Thresorier de France à Soissons; 7. *Anne*, Abbesse de Longchamp; 8. 9. 10. *Magdelaine*, *Claude* & *Marguerite*, Religieuses au Pont-aux-Dames; 11. *Charlotte*, Ursuline à Pontoise; & 12. *François* de Bragelongne, Seigneur de Hautefeuille, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Gaston de France, Duc d'Orleans, mort le 22 juillet 1703, âgé de 77 ans, qui de *Marie* Boucher, morte le 28 octobre 1700, fille de *Jean* Boucher, Sécretaire du Roi, & de *Marie* Balin, a eu entre autres enfans, *Marie-Anne* de Bragelongne, alliée, 1. en mai 1695, à *Jacques* Clerel de Rampen, Chevalier, Seigneur de Lignerolle, Ecuyer ordinaire du Roi: 2. en février 1704, à *Augustin* le Conte, Conseiller en la Cour des Aides, frére de Messire Nicolas le Conte, Conseiller du Roi en ses Conseils, Lieutenant-Criminel de la ville, Prevôté & Viconté de Paris.

V. JACQUES de Bragelongne, Intendant de la Maison de Gaston de France, Duc d'Orleans, puis Maître de la Chambre aux deniers, mourut en 1679. Il avoit épousé *Marie* de Saint-Mémin, dont il eut 1. *Jerôme*, Docteur en Droit Canon, Prieur de Saint-Sauveur des Landes lès-Fougeres en Bretagne; 2. *Claude*; 3. *Jean-Jacques*; 4. *Aimé-Jérôme*; 5. *Philippe*, Chanoine Régulier de sainte Geneviève; 6. *Pierre Robert*, mort en mars 1683; 7. 8. 9. *Nicolas*, *Louis-Melchior* & *Antoine*, morts jeunes; 10. 11. *Marie Magdelaine* & *Marie-Anne*, Religieuses à Longchamp; 12. *Marie-Marthe*, femme d'*Alexandre* de Lattaignant, Conseiller au Parlement; & 13. *Marthe-Louise* de Bragelongne, Religieuse à l'Amour-Dieu en Champagne. * *Voyez Discours généalogique de la Maison de Bragelongne, imprimé à Paris en 1689.*

BRACDSE ou de BIAGOLE (Guillaume) Cardinal, Evêque de Vabres, François, natif du diocése de Mende en Gévaudan, possèda parfaitement la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il professa assez long-tems à Toulouse, puis fut nommé à l'Evêché de Vabres, après Bertrand de Paberac ou Pébrac. Il fut créé Cardinal par le Pape Innocent VI, le 17 septembre de l'an 1361, puis Grand Pénitencier de l'Eglise. Il accompagna depuis la Pape Urbain V à Rome, & y mourut le onziéme novembre 1367. On lui attribue quelques Ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous. * Onuphrius, *in Urbano V.* Bosquet, *in Innocentio VI. & Urbano V.*

Fri-

Frizon, *Gall. Purpur.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BRACUE. *Cherchez.* BRACA.

BRAHÉ est le nom d'une des plus illustres familles du Royaume de Suéde, & tire son origne d'ANDRÉ *de Mohammer*, qui par son pére étoit parent de Suetcher II, Roi de Suede, qui régnoit en 1138. Son fils PIERRE-ANDRÉ, fut Sénéchal de l'Uplande, & avoit la premiére voix dans l'election d'un Roi. Il eut pour fils, 1. BIRGER-PETRI de Finstadt, Sénéchal d'Uplande qui de sa femme *Ingeburge*, fille de *Benoit* Magnus d'Ulfasa, frére du Duc & Gouverneur du Royaume de Suéde, eut WALDEMAR & MAGNUS-LADISLAS; 2. Ste BRIGITTE, femme d'*Ulphon* Gudmar Duc d'Ulfasa, morte en 1373; 3. ISRAEL-BIRGAR, Conseiller d'Etat, Sénéchal d'Uplande, & désigné Roi dans la suite, mort à Riga en 1363, & enterré à Upsal. Ses enfans furent, 1. HÉLENE mariée à *Charles* de Tofta, & dont la fille MARGUERITE épousa *Canut* Bonde, & dans la suite *Stenon* Turon, duquel GUSTAVE Roi de Suede descendoit au troisiéme degré; 2. RAMBURGE; 3. PIERRE-ISRAEL qui vivoit hors du païs avec le Roi Magnus Smuk & qui eut deux fils, savoir LAURENT-PETRI & MAGNUS-PETRI d'*Ekla* qui alla à Rome & fit en sorte que Ste Brigitte fut canonisée. Il eut pour fils MAGNUS-LAURENT qui de sa femme *Jeanne*, fille de *Trochile* Brahé, eut PIERRE-MAGNUS *de Tarna*, qui prit le prémier le nom de BRAHÉ, de son grand pére maternel, & qui eut pour fils JOACHIM BRAHÉ Conseiller d'Etat. Ce dernier épousa *Marguerite* Vasa sœur du Roi Gustave I, & il en eut PIERRE BRAHÉ Comte de Wisingsbourg, Baron de Rydboholm & de Lindholm, qui eut entre autres enfans 1. ERIC BRAHÉ, Comte de Wisingsbourg, Capitaine Châtelain de Stokholm & Grand-Maréchal de Sigismond Roi de Pologne, mort en 1614, à Dantzik, ne laissant qu'une fille; 2. GUSTAVE, Général du Roi Sigismond, mort en exil l'an 1615; 3. MAGNUS, Comte de Wisingsbourg & Sénéchal du Royaume de Suéde, mort en 1633, laissant 1. EBBA BRAHÉ mariée à *Jacques* de la Gardie; & 2. ABRAHAM Comte de Wisingsbourg, Conseiller d'Etat, mort en 1630, après avoir eu cinq fils & cinq filles dont les plus connus sont PIERRE BRAHÉ, Sénéchal de Suéde; NICOLAS; & JOACHIM Colonel au service de Suéde, mort en 1630 à Damen en Pomeranie. Pierre eut pour fils ABRAHAM JOACHIM & FRÉDÉRIC, qui moururent sans avoir été mariez. Nicolas fut pére de NICOLAS, Comte de Wisingsbourg, mort en 1660, ou selon d'autres en 1690; & d'ELIZABETH, mariée 1. à *Eric* Comte d'Oxenstiern Chancelier de Suéde: 2. en 1661, à *Adolphe-Jean* Comte Palatin du Rhin, morte en 1689. Nicolas épousa *Julianne* fille de *Charles-Gustave* Wrangel, Maréchal du Royaume, & en eut un fils qui en 1680 se noya au mois de janvier entre Stokholm & Upsal; ABRAHAM-NICOLAS, Comte de Wisingsbourg Baron de Cajanne, Seigneur de Ridboholm & de Sesrrayen, Colonel d'un regiment d'infanterie, & qui étant né le 24 août 1669, est le seul héritier mâle de cette ancienne Maison. En 1695, il épousa *Eve* fille de *Nicolas* Turon Bielke, Général d'armée. Snorron Sturlonides, le plus ancien Historien d'Islande fait mention d'un Gentilhomme nommé BRAHÉ ou BRAGTÉ, du nombre des Ephores sous le régne d'Erilton, d'où il est aisé de conclurre que Pierre Brahé est issu de la même famille, & a pris le nom de Brahé, cette famille ayant fleuri long-tems en Norvége & en Danemark, & ayant donné naissance au célebre TICHO-BRAHÉ, ou TYCHO-BRAHÉ. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BRAHÉ (Ticho) *Cherchez.* TICHO-BRAHÉ.

BRAHEM, fils d'Ali, & quatriéme Roi de Maroc, de la race des Almoravides, succéda à son pére en 1115. Il vainquit d'abord un Alfaqui ou Docteur Mahométan, qui vouloit le détrôner, & le fit mourir, après lui avoir fait arracher les yeux. Mais en 1140, il perdit la bataille contre Abdala, Africain Bérébere; & ne voyant aucune retraite où il pût être en sûreté, il piqua son cheval de desespoir, & le fit sauter du haut d'un rocher, aimant mieux mourir de la sorte, que de tomber entre les mains de ses ennemis. Abdala étant mort quelque tems après, Abdulmumen, General de l'armée, fut élu Roi sous le titre d'Amir-el-Memounin, ou *Miramolin*, & assiégea la ville de Maroc, où étoit le fils de Brahem, encore enfant, qu'on avoit déclaré Roi en la place de son pére. Voyant que les assiégez résistoient avec un courage extraordinaire, il jura de ne point quitter la ville qu'il ne l'eût prise; & l'ayant emportée d'assaut, il se saisit du jeune Roi, qu'il étrangla de ses propres mains. Par la mort de ce jeune Prince fut éteinte la lignée des Almoravides. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

BRAHILOW, ville de Valaquie. *Voyez* BRAILOW.

BRAHMA, faux Dieu des Bramins. *Cherchez* BRUMA.

BRAID-ALBAIN ou BROAD-ALBAIN, *Albania.* Dans le langage des Montagnards d'Ecosse, ce mot signifie le lieu le plus élevé du païs. D'autres écrivent, mais mal, *Braid-Albin*, ou *Allaban*, ou *Albanie.* C'est une province d'Ecosse, qui donne le titre de Comte à un Membre de la famille de Cambell. Elle est vers le milieu du Royaume, entre les païs de Loquabyr, d'Athol, de Strathero, de Mentheit, de Lennox & d'Argile. Cette province, longue de douze lieues, & large de cinq, a titre de Duché; mais le païs est extrêmement montagneux: aussi n'y voit-on que des villages, & tout ce qu'on y peut remarquer est le grand Lac de Tay, d'où la riviére de ce nom prend sa source. On nomme le lieu le plus élevé de ce païs *Drum-Albin*, c'est à dire, *le derriere de l'Ecosse*, d'où plusieurs riviéres tirent leur origine; les unes se déchargent dans la Mer d'Allemagne, les autres dans la Mer d'Irlande. * *Dict. Anglois.* Maty, *Dict. Géogr.* Baudrand, *Dict. Géograph.*

BRAILOW, *Brahilovia, Brahovia*, petite ville du Royaume de Pologne, est dans la Basse Podolie, sur la riviére de Bar, à dix lieues au dessous de la ville de ce nom, & à quatorze de Bracklaw, vers le septentrion occidental. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BRAILOW, BRAHILOW & BRAKILOW, ville de la Turquie en Europe, dans la Valaquie près de la rive gauche du Danube, entre les riviéres de Jalonicza & de Mulovo ou Milowo, à l'ouest de Silistrie dans la Bulgarie, de laquelle elle est éloignée, selon Jalliot d'environ dix lieues, & selon Vaucher de six.

* BRAINE ou BRENNE, païs situé moitié dans le Berry, & moitié dans la Touraine. Il étoit du Territoire des anciens Bituriges Cubi; aussi est-il du diocése de Bourges. Il a pris son nom de la forêt de Brione qui en occupoit autrefois la plus grande partie, sa principale ville est Chatillon sur-Indre. Le terrain de ce païs est humide, marécageux & plein d'étangs. * *Dict. Univ. de la France.*

BRAINE ou BRAINE sur Véle, *Brana*, petite ville de France. *Cherchez* BRENNE.

BRAINE-L'ALEU ou L'ALLEUD, *Brenula-Allodensis*, petite ville libre, avec une petite Jurisdiction, où l'on voit les bourgs de Braine-Woutier, de Braine-le-Château, &c. Cette ville est dans le Brabant méridional, au midi de Bruxelles dont elle est éloignée d'environ trois lieues & demie. * Maty, *Diction. Géogr.*

BRAINE-LE-COMTE, *Brennia Comitis* ou *Braniuma*, petite ville des Païs-Bas Autrichiens, dans le Hainaut, sur les confins du Brabant entre Bruxelles & Mons, & a une Châtellenie. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BRAINE-LE-CHATEAU, Seigneurie avec château dans le Hainaut au sud-sud-est de Halle, dont elle est éloignée d'environ une lieue. En 1681, elle a été érigée en Principauté pour les Princes de la Tour & Taxis.

BRAINTE, *Braunta*, est une Abbaïe de la Souabe, sur la riviére de Schuss, à une lieue au dessus de Ravenspourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRAINTRY, bourg d'Angleterre grand & bien peuplé, dans la contrée du Comté d'Essex, qu'on nomme *Hinckford*, est à 34 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BRAITENECK. *Voyez* BREITENECK.

* BRAKEL, ancienne famille noble de Hollande qui par succession de tems a jetté des branches dans les Provinces de Gueldre & d'Utrecht.

* BRAKEL, village & Seigneurie proche de la rive gauche du Wahal dans l'Isle de Bommel, appellée en langage du païs *Bommelerwert* ou *Bommelrewert.*

BRAKEL, *Brachelia*, petite ville d'Allemagne, est située sur la Nette, dans le diocése de Paderborn, & à six lieues de la ville de ce nom. Elle a été autrefois ville libre; maintenant elle dépend de l'Evêque de Paderborn. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BRAKEL (Théodore de) étoit originaire de Brabant & de parens Catholiques. Il naquit à Enkhuizen en 1608. Après avoir vaqué avec succès à l'étude des Langues nécessaires pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte & de l'Histoire sacrée & profane, il alla à Franeker où il devint en peu d'années capable de prêcher. Il étoit timide de son naturel, & on eut bien de la peine à lui persuader de parler en public; mais enfin il accepta, en 1638, la place qui vaquoit à Beers & à Jellum dans le Westergoo. En 1652, il fut appellé à Burch dans l'Isle de Texel, & l'année d'après à Makkom. Il avoit un air prévenant, & il se distinguoit par sa piété. Il épousa *Marguerite* Homma parente de Laurent Homma Ministre d'Amsterdam, & il en eut Guillaume qui suit, & cinq filles. Il mourut en 1669. On a de lui deux livres en Hollandois dont l'un traitte *de la Vie spirituelle* & l'autre *des Degrez de la Vie spirituelle.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BRAKEL (Guillaume de) fils unique du précédent, naquit à Leeuwarde le dixiéme janvier 1635, selon le nouveau stile, ou le 31 décembre 1634 selon le vieux. Après avoir fait ses premiéres études à Leeuwarde, on l'envoya à l'Academie de Franeker & ensuite à celle d'Utrecht, où il fut reçu Proposant avec le pouvoir d'administrer les Sacremens comme cela se fait en Frise. En 1662, il fut appellé à Exmorra en Frise, dans le Westergoo. En 1663, il épousa *Sara* Névius dont il eut quatre filles & un fils. Ses enfans moururent avant lui à la reserve d'une fille qui fut mariée à *Franco* Vander Rlind Ministre d'Alblasserdam. Après avoir pendant trois ans exercé son ministere à Exmorra, il fut appellé en 1665 à Stavoren; en 1670, à Harlingen; en 1673, à Leeuwarde. Cinq ans après il fut appellé à Middelbourg en Zélande; mais il n'accepta pas cette vocation. Enfin on lui en adressa une nouvelle de la part de l'Eglise de Rotterdam, & après des instances réïterées du Magistrat de Rotterdam auprès de celui de Leeuwarde, il vint le 21 novembre remplir la place vacante par la mort de François Ridderus. Il mourut le 30 octobre 1711, après avoir exercé son ministére l'espace de 28 années, dans l'Eglise de Rotterdam. On a de lui plusieurs Ouvrages tous écrits en Hollandois. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BRAKEL (Jean van) Contre-Amiral de Hollande & de Westfrise, du Collége de l'Amirauté sur la Meuse, a joué un rôlle très-considérable dans les guerres des Hollandois contre les Rois de France & de la Grande Bretagne. Sorti de la noble famille de Brakel, il eut une ardeur extraordinaire pour la guerre, de sorte que depuis l'âge de 22 ans il se voua au service de la patrie, sur mer. En 1665, il commanda un brûlot de la flotte de l'Amiral Ruiter, qui alloit au devant de celle qui revenoit des Indes Orientales. En 1666, il commanda le brûlot nommé *le Rotterdam* dans le combat naval contre les Anglois, qui dura quatre jours, c'est à dire, le 11, 12, 13 & 14 de juin. Il commanda un autre brûlot le quatriéme août de la même année, & se trouva à l'endroit le plus chaud du combat entre l'Amiral Ruiter & l'Amiral Monck, où son vaisseau fut tellement criblé qu'il coula à fond. Brakel se jetta alors avec les siens dans sa chaloupe & alla droit à un brûlot Anglois, qui n'auroit pas manqué de mettre le feu au vaisseau de l'Amiral de Gent, mais voyant venir si hardiment cette chaloupe Hollandoise, les Anglois mirent le feu à leur propre brûlot & se sauvérent dans leur chaloupe.

Cet-

Cette action courageuse ne resta pas sans récompense, car l'année suivante 1667, le College de l'Amirauté de la Meuse, lui confia le commandement du vaisseau de guerre nommé *la Paix*, qui étoit monté de 40 piéces de canon & de 135 hommes, & qui appartenoit à l'Escadre de l'Amiral de Gent. Quelque tems après il fut détaché, avec quelques autres vaisseaux, pour exécuter une entreprise contre les vaisseaux Anglois, qui se trouvoient dans la riviere de Londres, où il fit parfaitement bien son devoir, les Hollandois ayant eu le tems, à la faveur du feu continuel que Brakel & les deux autres vaisseaux firent, de mettre pie à terre & de chasser les Anglois du fort de Sheernesse, qui fut pillé & rendu inutile pour leur défense. Le jour suivant, Brakel essuya un chagrin des plus sensibles. Corneille de Wit, qui avoit plein pouvoir de la part des Etats, le fit mettre aux arrêts, parce que le jour précédent il avoit permis, contre les ordres donnez, à quelques uns de ses matelots d'aller à terre dans une chaloupe. Le même jour Brakel repara glorieusement la petite faute qu'il avoit commise, & voici comment. L'Amiral de Gent ayant remonté la Tamise quatre milles, apperçut plusieurs grands vaisseaux Anglois près de Chattam, quatre brulots & six autres vaisseaux du premier rang à l'ancre sous le Château d'Upnor. Ces vaisseaux étoient gardez par une grande chaine de fer qui s'étendoit d'un des bords de la riviére à l'autre, & qui en defendoit l'approche, d'autant plus qu'il y avoit encore sur les bords de cette riviére deux batteries de huit piéces chacune, qui faisoient un feu continuel. Les Hollandois lâchérent quelques bordées sur les vaisseaux Anglois, mais aucun d'eux ne voulut aller plus avant, parce que la profondeur de la riviére ne permettoit pas à deux vaisseaux de voguer de front. Brakel piqué d'avoir été surpris en faute & brûlant du desir de la réparer, offrit à l'Amiral d'aller attaquer l'ennemi avec sa fregatte qui étoit fort legére & promit d'en rendre bon compte, si on vouloit le faire sortir d'arrêt. De Wit accepta l'offre & fit transporter Brakel sur sa fregatte, qui étoit presque à la queue des vaisseaux Hollandois. Il y avoit de la difficulté à faire avancer ce vaisseau à côté des autres, mais Brakel en vint à bout, & étant arrivé à la tête des Hollandois, il fit voile & passa courageusement par dessus la chaîne sans tirer un seul coup de canon, quoique les batteries & la mousqueterie des bords de la riviére, aussi-bien que des vaisseaux Anglois, fissent un feu terrible sur lui. Etant encore éloigné de la portée d'un mousquet des vaisseaux Anglois, Brakel lâcha une bordée contre le *Jonathan*, vaisseau Anglois de 44 pieces de canon & monté de 150 hommes. Après cette salve il alla droit à l'abordage & s'en rendit maître, n'ayant perdu que trois ou quatre hommes. Les autres vaisseaux Hollandois suivirent alors & brûlerent ou prirent les plus gros bâtimens Anglois, sous les yeux du Duc d'Yorck & du Général Monck, en dépit de l'Angleterre & au grand étonnement de toute l'Europe. Brakel, ayant perdu sa chaloupe dans le premier abordage, se servit de celle d'un autre Capitaine & alla au *Charles-Quint*, autre vaisseau Anglois de 60 canons; il l'escalada avec ses soldats par la proue & par le petit degré & trouva l'équipage prêt à se défendre: mais lorsqu'ils le virent paroître, ils se rendirent en demandant quartier, & le Capitaine, qui voulut se sauver à la nage, fut fait prisonnier, après quoi Brakel mit le feu au vaisseau. L'Amiral de Gent envoya Brakel le 28 du même mois de juin, à Goerée ou Gourée sur la Meuse avec deux vaisseaux pris sur les Anglois, le *Royal Charles* & le *Jonathan*. Le premier de ces deux vaisseaux avoit servi à transporter Charles II, en Angleterre, & étoit monté de cent pieces de canon. Les Etats Généraux recompensérent Brakel en lui faisant present d'une medaille & d'une chaîne d'or, de la valeur de 1200 florins, & outre cela de 1200 florins d'argent pour le partager avec l'équipage du vaisseau, qu'il montoit dans cette action glorieuse. Enfin on lui donna le commandement d'un vaisseau plus considérable nommé le *Wassenaar* monté de 54 piéces & de 245 hommes. Il servit avec ce vaisseau l'année 1671, dans l'Escadre de l'Amiral Ruiter. En 1672, Brakel eut le commandement du vaisseau *Groot Hollandia*, monté de 60 canons, qui étoit dans l'Escadre de l'Amiral de Nes. Il se signala dans le combat qui se donna le septiéme juin de cette année, en attaquant avec son vaisseau de 60 canons, celui de Montagu portant Pavillon bleu & monté de 104 canons & de 1000 hommes. Brakel fit néanmoins si bien qu'il cribla le vaisseau du Pavillon bleu & que Montagu fut obligé de se sauver dans une chaloupe, laquelle étant surchargée de monde, coula à fond, de sorte que Montagu y perit misérablement. Enfin après un grand nombre d'autres exploits, Brakel fut élevé à la charge de Contr'Amiral de l'Amirauté sur la Meuse; & en 1689, il fut aussi du nombre de ceux qui eurent part à l'execution de l'entreprise de Guillaume III, alors Prince d'Orange. Il commanda le vaisseau *la Meuse*, de 68 canons. L'Année 1690, lui fut fatale, car étant sous le commandement de l'Amiral Torrington, qui avoit été corrompu par argent, il fut tué d'un coup de canon le dixiéme de juin, en combattant contre l'armée de France que le Comte de Tourville commandoit. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Laurent à Rotterdam, où il a une épitaphe magnifique ornée de son buste de marbre blanc & des armes de Guillaume III, Roi d'Angleterre. * C. Brandt, *Vie de Ruiter*. *Vie de Guillaume III*. J. Antonides. Pluimers, &c.

BRAKELONDE (Jocelin) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoit, qui vivoit dans le XIII siécle en 1214, s'est fait connoître par quelques Ouvrages Historiques, comme par une Chronique de son monastére, par la Vie de S. Robert Martyr, & par quelques autres. * Pitseus. Léland.

* BRAKENBURC (Régnier) né à Amsterdam, Peintre, fut Disciple de Mommers. Il s'appliquoit sur tout à répréſenter, à la maniére d'Ostade, des compagnies de Bourgeois ou de Païsans qui se divertissent. Il gagnoit beaucoup d'argent, mais il savoit bien le dépenser. Dans les derniéres années de sa vie il tomba dans l'yvrognerie & mourut en Frise. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 229.

BRAMA ou BRAHMA, l'un des principaux Dieux des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde, est adoré par les Sectateurs de Confucius. Ces Idolatres font des sacrifices aux sept planetes, comme à des Divinitez; mais ils ont encore cinq Idoles, pour lesquelles ils ont une vénération particuliere, savoir, quatre Dieux, nommez *Brama*, *Raumu*, *Betelo*, *Ramonu*, & une Deesse qu'ils appellent *Satibana*. Le Roi, les Mandarins, c'est à dire, les Seigneurs de la Cour, & les Doctes du païs, n'adorent guéres que le ciel. * Tavernier, *Voyage des Indes*.

BRAMA, Royaume des Indes que quelques uns appellent *Barma*, & d'autres *Verma* & *Bremo*. C'est le païs d'où vintent les derniers Rois de Pégu, dont il a le Royaume pour limites d'un côté; celui de Bengale de l'autre; & en tirant vers la Chine celui de Jangoma. Sa ville Capitale est *Barma*, ou *Brama*; elle est sur la riviere du *Menam* à 60 lieues de la ville de Pégu. Ses autres villes sont Abdiara, Vilep, &c. Les Habitans sont noirs & vont nuds, se couvrant seulement le milieu du corps de quelque drap de coton. Ils sont fort bons Cavaliers, portent la botte, & ont beaucoup de chevaux & d'eléphans. Le Roi est souvent en guerre avec celui du Pegu. Il est si puissant, qu'il assiégea le fort Château d'*Arracan* avec plus de trois cens mille hommes, & quarante mille elephans. Ce Prince porte en ses armes une queue de bœuf ou de vache, en champ de *gueule*, à cause qu'il adore les vaches. Ses Sujets & lui sont idolatres. Ce païs a plusieurs mines de pierres precieuses & abonde en benjoin & en laque. Ils portent leurs pierreries en la ville d'Ava; leur laque & leur benjoin aux Royaumes de Siam & de Pégu. On fait à Brama des chapeaux d'herbes si fines, qu'il n'y a ni soye ni brocard qui les égale. Diégo Percisa Portugais rapporta dans sa patrie quelques uns de ces chapeaux en revenant de la Chine, où il avoit été en Ambassade, & personne ne put connoître quelle en étoit la matiere. Il n'y a dans ce Royaume aucun port de mer où l'on puisse trafiquer. * Barbosa. Jarric, *lib.* 0. *&* 6. Davity, *de l'Asie*. Thomas Corneille, *Dict. Géogr.* Maty, *Dict. Geogr.* Baudrand.

* BRAMANT, bourg d'Italie dans la Savoye, situé sur la rive gauche de l'Arche, est à peu près à l'est de Saint Jean de-Maurienne, dont il est éloigné d'environ huit lieues.

BRAMANTE D'URBIND, fameux Architecte, qui naquit de parens assez pauvres, mais qui prirent soin de son éducation. Il apprit à écrire & à chiffrer sous les Maîtres qu'ils lui donnérent. Etant un peu plus avancé en âge, son pére apperçut dans ce fils un penchant insurmontable pour le dessein, de sorte qu'il le mit en apprentissage chez *Bartholoméo*, autrement nommé *Fra Carnovale*, où le jeune homme ne demeura pas longtems, parce que son inclination le portoit plutôt à l'Architecture qu'à la Peinture. Il passa donc à Milan où il profita beaucoup de l'excellent Architecte César Cesarini. En 1500, qui étoit une année de Jubilé, il alla à Rome & à Naples, & visita dans ces deux villes tous les monumens d'Architecture ancienne, dont il fit des desseins. Son coup d'essai se fit à Naples, où il fit bâtir dans un grand goût le Couvent des Fréres *della pace*. Jules II l'appella à Rome en 1503, & lui proposa de fermer la place, qui étoit alors entre le Palais & le Belvedére, & de faire en sorte que moyennant un grand bâtiment quarré, on pût traverser la vallée & aller du palais au Belvédere: ce que Bramante exécuta d'une maniére très-ingénieuse. Il bâtit aussi l'Eglise de *S. Pietro Montorio* avec beaucoup de régularité. Enfin ce fut encore Bramante qui commença le grand bâtiment de l'Eglise de S. Pierre à Rome; il l'éleva jusques au haut de la voute où les pilastres se joignent par un arc. Il avança aussi la grande chapelle, jusques à l'endroit où celle du Roi de France se trouve. Sa mort arrivée en 1514, l'empêcha de porter cet ouvrage à sa perfection, & l'on en remit la conduite à Michel-Ange Buonarotti. * Sandrart, *Academ. partie* 2. *p.* 89.

BRAMAS, *Bramá*, peuples d'Afrique, qu'on met dans la partie septentrionale du Royaume de Loango, entre les Anzicains & la Mer de Congo, le long de la riviere de Sette. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRAMBER, bourg qui donne le nom à une des six Divisions du Comté de Sussex en Angleterre. * *Dictionn. Anglois.*

* BRAMBER (Nicolas) Alderman de Londres, fut plusieurs fois élu Lord-Maire de Londres, parce qu'il favorisoit continuellement les desseins du Roi Richard II, contre les Grands, & qu'il persecutoit à toute outrance ceux qui étoient contraires au parti de la Cour. Le Roi en considération de ses services vouloit lui donner le titre de Duc de Troye, qui est, à ce qu'on prétend, le nom que la ville de Londres portoit anciennement. Mais par ordre du Parlement qui vint enfin à avoir le dessus sur le Roi, il fut mis en prison, & condamné à perdre la tête en vertu du même bil qu'il avoit fait dresser contre les autres. D'autres disent avec plus d'apparence qu'il fut transporté sur un traîneau à Tiburn & qu'il y fut pendu. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Hist. complette d'Angleterre*, en Anglois, *tome* 1. *p.* 263.

BRAMBRIDGE (Christophle) Cardinal. *Cherchez* URSWICUS.

BRAMENS, BRAMINS ou BRAMINES, Secte de Payens dans les Indes, qui se vouent au culte de leurs Idoles & au ministére de leurs temples. Ils se vantent d'être sortis de la tête de leur Dieu Brama, qu'ils disent avoir fait d'autres productions, mais qui ne sont pas si nobles, parce qu'elles ne sont sorties que de l'estomac, des bras, des cuisses ou des piez. Abraham Roger, qui a vécu long-tems sur la côte de Coromandel, rapporte en son *Traité du Paganisme* que le grand Dieu des Bramens s'appelle *Wistnou*, & quelquefois *Eswara*; & que *Bramma* est, selon eux, le premier homme que ce Dieu créa, & auquel il donna le pouvoir de créer le monde, & d'en avoir la conduite: de sorte que *Bramma* fut établi comme Lieutenant de Dieu, avec une puissance absolue sur toutes choses. Les Bramins disent qu'il y a huit mondes semblables à celui que nous habitons, & que ces huit parties de l'univers sont gouvernées par huit Lieutenans de Brama. Ils croyent l'immortalité de l'ame; mais ils ajoutent à cette croyance

la métempsycose ou transmigration de l'ame d'un corps dans un autre, & ils croyent que l'ame d'un homme doux passe dans celui d'un pigeon ou d'une poule ; celle d'un homme cruel, dans le corps d'un tigre ; celle d'un homme rusé, dans celui d'un renard ; celle d'un gourmand, dans celui d'un pourceau ; celle d'un traitre, dans celui d'un serpent ; & ainsi dans d'autres animaux, selon les différentes qualitez des defunts. Ils croyent que ces ames sont retenues dans le corps de ces animaux pendant un certain tems, avant que de pouvoir jouir d'un bonheur purement spirituel. C'est pourquoi ils ont un extrême respect pour les bêtes & pour les insectes ; jusques là qu'ils établissent des hopitaux pour les animaux blessez ou malades, & qu'ils rachettent les oiseaux que les Mahométans ont pris, s'imaginant qu'ils rendent peut être ce service à quelques-uns de leurs parens, & se flattant que, lorsqu'ils seront en cet état après leur mort, on aura le même soin de leurs ames. Quelques-uns disent que les ames de ceux qui ont fait de bonnes actions, passent dans le corps d'un Roi, d'un Prince ou d'un grand Seigneur. Les Bramens sont forts respectez par les Benjans dans toutes les Indes ; mais ceux de la côte de Malabar ont pour eux une déference tout à fait extraordinaire ; car le nouveau marié présente son épouse à un Bramen, pour en disposer avant la consommation du mariage, afin qu'il soit heureux & béni. Ils ont parmi les Benjans la direction des affaires de la Religion, dont ils expliquent les mystères aux idiots ; & par ce moyen ils s'établissent puissamment dans l'esprit des superstitieux, parce qu'ils donnent l'interprétation qu'ils veulent aux augures & aux autres observations sur lesquelles on les consulte continuellement comme des oracles infaillibles. Ils ont aussi soin des Ecoles, où ils enseignent aux enfans à lire, à écrire & à compter. Ce qui augmente la vénération qu'on a pour eux, c'est l'austérité de leur vie, & leurs jeûnes sont fréquens & fort rigoureux ; car ils sont quelquefois trois ou quatre jours sans manger, au moins à ce que le peuple croit. Le nom de Bramens ou Bramines est formé de celui de Brachmanes, duquel les Grecs & les Latins se sont servis pour signifier les Philosophes des Indes. Leur ville ordinaire, & comme leur Université, est Benarès, ou comme d'autres prononcent, Banarous, qui est appellé Banarsi dans les Tables d'Ulugbeg & de Nassireddin. *Voyez* l'article de BENARES. * Mandeslo, *tome* 2. d'Oléarius, *Mœurs & Religion des Bramines*, *par* Abraham Roger, *édit. in* 4. *à Amsterdam* 1670.

* BRAMER (Leonard) fameux Peintre, naquit en 1596. A l'âge de dix-huit ans, il alla à Arras, de là à Amiens, à Paris, à Marseille, à Gênes & enfin à Rome, où il s'arrêta pendant quelques années, & où il employa bien son tems. Il a donné à Rome, à Venise, à Florence, à Mantoue & à Naples, des preuves de la grande connoissance qu'il avoit de son Art. Les deux ouvrages qui ont le plus contribué à sa réputation sont la Résurrection de Lazare, & le reniement de S. Pierre. Il travailloit plus pour la gloire que pour le profit, & se contentant de l'honneur qu'il avoit acquis en Italie, il retourna dans sa patrie où il étoit juste qu'il fit aussi voir son habileté. On voit dans le château de Ryswyk un bel échantillon de son savoir. On voit encore par ci par là, de sa façon, des histoires en petit, peintes sur des planches de cuivre qui sont fort recherchées. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres du Pais-Bas*, en Hollandois, *partie* 1.

BRAMHAL (Jean) Primat d'Irlande, né à Pontefract dans le Comté d'Yorck en 1593, étoit Gentilhomme d'une ancienne famille descendue des *Bramhols* de *Bramhal-hall*, dans le Comté de Chester. Il fit ses études à Cambridge, où il prit les degrez de Maître ès Arts : il obtint ensuite un Bénéfice dans le Comté d'Yorck, & fut engagé dans une conference avec un Jésuite, touchant la transsubstantiation ; il fut fait depuis Chapelain de Matthieu Archevêque d'Yorck, & peu après il eut une prébende d'Yorck & de Rippon. Il étoit fort bien instruit des Loix & des Coutumes d'Angleterre, étude qui étoit alors négligée par le Clergé. Il fut reçu Docteur en Théologie à Cambridge. En 1633, il abandonna tous les avantages qu'il pouvoit prétendre en Angleterre, & s'en alla en Irlande, où il étoit appellé. Il y fut fait Evêque de Derry, à la recommandation du Lord Strafford, alors Député dans ce Royaume. Y ayant trouvé les revenus des églises presque entiérement dissipez, il procura divers Actes du Parlement, pour les rétablir & pour les maintenir. Il obligea de rendre les fiefs qui appartenoient à l'Eglise, & dans l'espace de quatre ans, il lui procura trente ou quarante mille livres sterling de revenu par an. Ce fut par ses soins & par ses sollicitations que les trente-neuf articles de la Confession de Foi de l'Eglise Anglicane furent reçus dans la convocation tenue à Dublin, & qu'on fit un livre de Canons Ecclésiastiques, dans lequel on en inséra plusieurs de ceux d'Angleterre. Les affaires s'étant ensuite brouillées en Irlande, il fut accusé & mis en prison à la poursuite de Bryan-O-Neal ; mais l'accusation s'étant trouvée sans fondement & malicieuse, il fut élargi par ordre du Roi. Il faillit ensuite de périr par les malicieuses inventions de Phélim-O-Néal, Chef des Irlandois rebelles. Cet homme résolut de ruiner la réputation de ce Prélat, & de lui ôter la vie en même tems. Dans cette vue, il lui adressa une lettre à Derry, dans laquelle il lui marquoit que selon les articles dont ils étoient convenus, il lui livrât une certaine porte quand il approcheroit de la ville. La garnison étant sur ses gardes, & attendant l'ennemi, Phélim crut que la lettre seroit ouverte infailliblement avant qu'elle pût parvenir jusques à l'Evêque, & que les Ecossois, qui gardoient la ville, en voyant le contenu, regarderoient le Prélat comme un traitre, & se déferoient de lui. Mais par un effet de la Providence, le soldat chargé de la lettre déserta, & l'emporta avec lui : en sorte que cette trahison ne fut connue qu'après que Phélim lui-même l'eut decouverte. La rebellion croissant & se fortifiant en Irlande, l'Evêque passa en Angleterre, & rendit de grands services à Charles I, dans la guerre civile. Après la bataille de Marston-Moor, que le Prélat avoit dissuadée, il quitta l'Angleterre, & passa à Bruxelles. Ce fut dans le tems qu'il fut hors de son pais qu'il écrivit contre M. de la Milletiére Evêque de Chalcédoine. Quand le Roi Charles II fut rétabli, il fut fait Archevêque d'Armagh, & Orateur de la Chambre Haute dans le Parlement d'Irlande ; & les accusations faites contre lui, dont nous avons parlé, & contre le Lord Strafford, furent ôtées du journal des deux Chambres du Parlement. C'étoit un Prélat fort dans le raisonnement, bien versé dans les controverses Théologiques, habile dans la Politique & dans les affaires du gouvernement, & il avoit un courage proportionné à son caractere & à ses principes. Loin d'être trop rigide dans ses opinions, ou de pécher contre la charité dans ses censures, il se rendit célébre par sa distinction entre les articles de paix & les articles de Foi. Ses Ouvrages ont été imprimez *in folio*, & sa Vie a été mise à la tête.

BRAMINES ou BRAMINS. *Cherchez* BRAMENS.

* BRAMMART (Jean) Carme, Docteur en Théologie à Paris, Prieur Provincial des Pais-Bas, fut recommandable par l'étendue de son savoir, & mourut à Cologne en 1407. Il fut député à Rome, par le Sénat de Cologne, vers le Pape Urbain VI, pour lui demander des privilèges pour l'Université, & des Hommes savans, capables de la rétablir dans sa premiére splendeur. Au rapport de Trithéme & de Pierre Lucius, il a composé un Commentaire sur le Maître des Sentences, quelques Sermons, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 466.

BRAMPOR, BRAMPOUR ou BARAMPOUR, *Baramporа*, anciennement *Baramatis*, ville de la province de Candi ou Candis, dans l'Empire du Grand-Mogol. La plupart des maisons sont ruinées ; mais il y a encore sur pié au milieu de la ville un grand château, où loge le Gouverneur de cette province, & qui est si considerable, qu'on ne le donne qu'au fils, ou à un oncle du Roi. Néanmoins, depuis qu'on a reconnu ce que peut rendre la province de Bengale, qui a porté autrefois le nom de Royaume, le gouvernement de Bengale est le premier de l'Empire du Grand-Mogol. A Brampor & dans toute la province, il se fait une prodigieuse quantité de toiles de coton très-fines, qui se transportent en Perse, en Turquie, en Moscovie, en Pologne, en Arabie, au Grand Caire & ailleurs. Il y en a qui sont teintes de diverses couleurs, & avec des fleurs. Il s'y fait d'autres toiles qu'on laisse toutes blanches, avec une raye ou deux d'or ou d'argent le long de la piéce, & à chacun des deux bouts il y a un tissu d'or ou d'argent & de soye, avec des fleurs où il n'y a point d'envers, un côté étant aussi beau que l'autre. Quelques-unes de ces toiles sont toutes par bandes, moitié coton, & moitié or ou argent ; & ces piéces-là s'appellent *Ormus*. * Tavernier, *Voyage des Indes*, *tome* 2. *ch.* 4. *p.* 34 *&* 35. de l'édit. de Hollande 1692.

BRAMPOUR, Royaume d'Asie, que Jarrie nomme *Breampour*. Robert Covert Anglois l'appelle le *pais des Gentils*, ou *Payens* ; autrement le païs du grand Cam de Canouve, Gouverneur pour le Mogol, prenant ce nom de la grande ville de Canouve. Ses confins sont, d'un côté, le Royaume des Bénéans, qui en est séparé par la riviére de Tindée ; & de l'autre, le pais des Bulliotes, avec la grande riviere d'Andére. Il est situé au 20 degré ou environ de hauteur du pole du côté du Nord. L'air de ce pais est un peu froid aux mois de janvier, de févrrier & de Mars, à cause qu'il est assez avancé vers le Septentrion. Il y a un Gouverneur qui fait son séjour dans la ville de Brampour, Capitale du Royaume, où il tient une forte garnison. Elle est à trois journées de Néthembért. Le Mogol se rendit maître de cette place en 1600. Elle avoit été abandonnée par le Roi du païs appellé *Miram*, qui se retira dans la forteresse de *Sir* qui passoit pour imprenable. Ses autres villes sont *Saddicet*, *Caddor*, *Sawban* & *Canouve*. A sept lieues de cette derniére ville on trouve le grand fleuve d'Andére, qui court jusques en Bengale, où est la derniére borne des Gentils. Les Habitans de Brampour sont fort affables, & il s'y trouve beaucoup de Noblesse. Tout le monde a la liberté de chasser, en quelque maniére que ce puisse être. Les Bourgeois, tout comme les Gentilshommes sont richement vêtus, de drap d'or, d'argent, de velours, & d'autres étoffes de soye. On peut juger des forces de ce Royaume par la rélation de Robert Covert, qui dit que lorsque le Cam, ou le Gouverneur de Canouve, revint de la guerre en 1609, il avoit avec lui 1500 éléphans, 30000 chevaux, 1000 chameaux, & 3000 dromadaires. Les Habitans tiennent le soleil pour leur plus grand Dieu, & ne mangent rien où il y ait du sang ; étant dans l'opinion de la métempsycose. Ils se font des Dieux de chaque chose vivante, & la premiére qu'ils rencontrent le matin, est leur Dieu de tout ce jour-là. * Davity, *Royaume de Brampour*. Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

BRAMPTON, *Bramptonium*, petit bourg d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Cumberland, qu'on nome Eckdele, pas loin de la muraille des anciens Pictes, à 225 milles Anglois de Londres, sur la riviére d'Irthing, à trois lieues de la vie de Carlisle. On le prend pour *Bremeniracum*, petite ville des anciens Brigantes. * *Dict. Anglois*. Maty, *Dict. Géogr.*

BRAMYARD, bourg d'Angleterre dans la contrée orientale du Comté d'Héreford, qu'on appelle *Broxach* : il est situé sur la riviére de Frome, à 104 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BRANCACCIO. *Voyez* BRANCACIO.

BRANCACIO ou BRANCACCIO, famille. La famille de Brancacio est l'une des plus considérables du Royaume de Naples. Il y a même des Auteurs Italiens qui assurent qu'elle est la plus ancienne de toutes, & qu'elle y étoit connue avant même que les Normands se fussent rendus maitres du pais. Dans le grand nombre de ceux qui ont porté ce nom, il y en a plusieurs qui, après avoir rendu d'importans services à l'Eglise Romaine, ont été honorez du chapeau de Cardinal, ont été élevez aux premiéres charges de cet Etat par les Rois de Naples de la premiére branche d'Anjou, & ont fait les diverses branches de *Brancacio-Imbriachi*, de *Brancacio del Vescovo*, de *Brancacio del Glivolo*, *&* de *Brancacio del Cardinale*. Elle est aussi établie en France depuis plus de 300 ans, & connue sous le nom de BRANCAS.

I. BUFILE de Brancas fut le premier qui passa en France. Il rendit de si grands services au Pape Clément VII, en 1378, & à la Religion de Rhodes, qu'en reconnoissance ce Pape, par sa Bulle du dernier janvier 1391, lui confirma la donation que lui avoit faite le Grand-Maître de Rhodes, de l'isle de Nazaria dans l'Archipel, & lui donna la charge de Maréchal de la Cour de Rome. L'attachement qu'il eut depuis pour les intérêts de Louis II, Duc d'Anjou, Roi de Naples, l'obligea de suivre ce Prince, après que Ladislas, qui lui disputoit le Royaume, se fut rendu maître de la ville de Naples en 1399. Ayant trouvé en France les mêmes avantages qu'il abandonnoit en sa patrie, & y ayant fait venir ses enfans, il y acquit pour eux les Seigneuries d'Oise & de Villose. Il fit son testament dans la ville d'Avignon le 15 janvier 1416, mourut peu de tems après, & fut enterré dans la chapelle que *Nicolas* de Brancas son frere, Cardinal, Archevêque de Cosence, puis Evêque d'Albane, avoit fait bâtir en l'église des Dominicains d'Avignon. Les enfans qu'il eut de *Mariette* de Amorosis, qu'il avoit épousée à Naples, furent 1. BARTHÉLEMI, qui suit; 2. *Pierre-Nicolas*, Protonotaire du saint Siége, Archidiacre d'Autun & de Limoges; 3. *Catherine*, Religieuse à Sainte-Praxède d'Avignon; 4. *Alixette*, mariée à *Louis* de Passia; 5. *Catherine*, mariée à Naples avec *Carel* de Brancas; 6. *Angelique* de Brancas, alliée à *Raymond* de Forcalquier, Baron de Cereste, d'où vient *Gaucher* de Forcalquier, Baron de Cereste, Evêque de Gap, qui institua *Gaucher* de Brancas son heritier, à condition de porter le nom & les armes de Forcalquier, & 7. *Jean* de Brancas, Seigneur de Villose, qui de *Clémence* d'Agoult, fille de *Raymond* Seigneur de Milon, & de *Louise* de Glandeves, eut pour enfans, *Jean-Baptiste* de Brancas, Seigneur de Villose, Ecuyer du Roi Louis XI, qui laissa posterité; *Nicolas* Evêque de Marseille en 1445; *Busile*, Chancelier de René Roi de Sicile; *Elpide*, mariée à *Hugues* de Villeneuve, Baron de Rence; *Marguerite*, femme de *Louis* Grimaldi, Seigneur de Levens; & *Françoise* de Brancas, morte jeune.

II. BARTHÉLEMI de Brancas, Seigneur d'Oise, épousa 1. avant l'an 1416, *Richarde* de Carreto, de la maison des Marquis de Final, dont il n'eut point d'enfans; 2. *Isabeau* de Saluces, dont il eut 1. GAUCHER, qui suit; 2. *Jean*, mort sans postérité; 3. *Agnès* de Brancas; 4. *Hélene*, mariée à *Louis* Porcelet, Seigneur de Fos; 5. *Alix*; & 6. *Françoise* de Brancas, mariée en 1440, à *Jean* Vicomte d'Usea.

III. GAUCHER de Brancas, Seigneur d'Oise, de Maubec, &c. épousa 1. le 16 avril 1471, *Antoinette* de Villeneuve, fille d'*Armand* Seigneur des Arcs & de Trans, & d'*Honorée* de Bichis: 2. *Isabelle* de Saigne, veuve d'*Astorg*, Baron de Peyre, & fille de *Pierre* Seigneur de Saigne, & de *Simonne* de Poitiers, dont il n'eut point d'enfans; & de sa premiére femme il eut, GAUCHER II, qui suit.

IV. GAUCHER de Brancas, II. du nom, Seigneur d'Oise, &c. recueillit la succession de *Gaucher* de Forcalquier son cousin, Baron de Céreste, & fit son testament en 1546. D'*Isabeau* de Montauban sa femme, fille de *Claude* Seigneur de Saint-André, & de *Catherine* de Peyre, qu'il avoit épousée en 1501, il eut entre autres enfans, 1. GASPARD, qui suit; 2. *André*, mort sans alliance; 3. ENNEMOND, qui a fait *la branche des Ducs de* VILLARS, *rapportée cy-après*; & 4. *Marguerite* de Brancas, mariée à *Jean* de Pontevez, Comte de Carces, Lieutenant-de-Roi, & Grand Sénéchal de Provence.

V. GASPARD de Brancas & de Forcalquier, Baron de Céreste, mourut avant son pere. Il avoit épousé *Françoise* d'Ancezune, fille de *Jean* Baron de Caderousse, Baillif de Gevaudan, Lieutenant General de l'Artillerie, & de *Marie* de Crussol, dont il eut 1. JEAN, qui suit; 2. *Isabeau*, nommée dans le testament de son ayeul; 3. *Jeanne*, mariée en 1560, à *Claude* de Craile, Comte du Bar; 4. & *Magdelaine* de Brancas, mariée 1. en 1570, à *Etienne* de Menthon, Seigneur de Montbonneau, Chevalier de l'Ordre du Roi: 2. en 1585, à *Jean* de la Cépéde, Seigneur d'Aiglades, premier Président des Comptes à Aix.

VI. JEAN de Brancas & de Forcalquier, Baron de Céreste, &c. eut de *Catherine* Grimaldi, fille de *Gaspard*, Baron d'Antibes, & de *Jeanne* de Quiqueran, HENRI, qui suit.

VII. HENRI de Brancas & de Forcalquier, Baron de Céreste, mort en 1656, avoit épousé *Renée* d'Oraison, fille d'*André* Comte de Boulbon, & de *Jeanne* d'Arces, Dame de Livarot, dont il eut 1. HONORÉ, qui suit; 2. *Toussaint*, Seigneur du Castelet; 3. *Marguerite*, femme de *Sextius* d'Escalis, Baron de Bras; 4. *Anne*, mariée à *Henri* de Porcelet, Seigneur d'Ubaye; & 5. *François* de Brancas, Baron de Vitrolles, qui d'*Hélène* Aimon, a laissé *Marie-Marguerite* de Brancas, mariée en 1668, à *Alexandre* de Villeneuve, Marquis de Vins.

VIII. HONORÉ de Brancas & de Forcalquier, Baron de Céreste & de Villeneuve, a épousé 1. *Marie* Adhemar, fille de *Louis-François* Comte de Grignan, & de *Jeanne* d'Ancezune: 2. *Françoise* de Cambis, fille de *Paul* Seigneur de la Faleiche, & de *Gabrielle* de Rodulf. Il a eu du premier lit 1. HENRI, qui suit: & du second, 2. *Paul-Joseph* Baron de Villeneuve, Comte de Rochefort, qui a épousé *N.* de Porcelet, fille de *Henri* Marquis d'Ubaye, & de *Louise* d'Albénas; 3. *Gabrielle* de Brancas, mariée en 1674, à *N.* de Vilbelle, Marquis de Tourves, Président au Parlement d'Aix.

IX. HENRI de Brancas & de Forcalquier, Baron de Cereste, Grand Senechal de Forcalquier, a épousé *N.* de Cheilus.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'OISE, Ducs de VILLARS.

V. ENNEMOND de Brancas, troisiéme fils de GAUCHER de Brancas, II. du nom, Seigneur d'Oise, & d'*Isabeau* de Montauban, fut Baron d'Oise & de Villars, & fit son testament en 1568. Il avoit épousé en 1553, *Catherine* de Joyeuse, fille de *Jean* Vicomte de Joyeuse, & de *Françoise* de Voisins, dont il eut 1. *Gaspard* de Brancas, Baron d'Oise, Viguier de Marseille, mort sans laisser de posterité de *Françoise* Adhemar de Castelane, ni de *Diane* Gerard, ses deux femmes; 2. *André* de Brancas, Seigneur de Villars, lequel fut Capitaine de cent Hommes d'armes, & Lieutenant General pour le Roi aux Bailliages de Rouen & de Caux, & Gouverneur du Havre, qui soutint pour la Ligue le siege de Rouen contre le Roi Henri IV en 1592, qui en 1594 remit cette ville à ce Monarque, dont il fut fait Amiral de France, par lettres du 24 août de la même année, en vertu desquelles il prit séance au Parlement le 30 septembre suivant; & qui enfin ayant été battu & fait prisonnier près de Dollens par les Espagnols, fut tué de sang froid le 24 juillet 1595, sans avoir été marié; 3. GEORGE, qui suit; 4. *Anne*, mariée à *N.* de Maufaucon, Baron de Villoc en Languedoc; 5. *Sylvie*, alliée en 1576, à *Paul* de Mistral, Seigneur de Mondragon & de Croses; 6. *Victoire*, Religieuse à Sainte-Claire d'Avignon; & 7. *Marguerite* de Brancas, mariée en 1590, à *Clement* de la Salle, Seigneur de Bédarides.

VI. GEORGE de Brancas, Seigneur, puis Duc de Villars, Baron d'Oise, Lieutenant-Genéral au gouvernement de Normandie, Gouverneur du Havre & de Honfleur, nommé pour être Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, se signala en diverses occasions, sous le nom de *Chevalier d'Oise*, pendant les régnes de Henri III, & de Henri IV; ce qu'il continua sous le regne de Louis XIII, lequel voulant reconnoître ses services, erigea en sa faveur la Baronie d'Oise en Duché-pairie, sous le nom de VILLARS, par lettres du mois de septembre 1627, régitrées au Parlement de Provence au mois de juillet 1628, & confirmées par autres lettres du mois de juillet 1651. Il mourut à Maubec près d'Avignon le 23 janvier 1657, âgé de 92 ans. Il avoit épousé en 1597, *Julienne Hippolyte* d'Estrées, fille d'*Antoine* Marquis de Cœuvres, Grand-maître de l'Artillerie, & de *Françoise* Babou de la Bourdaisiere, dont il eut 1. LOUIS-FRANÇOIS, qui suit; 2. *Marie* de Brancas, alliée à *Henri* de Castelane, Marquis d'Ampus; 3. *Hippolyte*, Supérieure & Fondatrice des Ursulines de Narbonne; 4. *Françoise*, morte jeune; & 5. *Charles* Comte de Brancas, Marquis de Maubec & d'Apilly, Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, mort le huitiéme janvier 1681, laissant de *Susanne* Garnier, fille de *Mathieu* Garnier, Thresorier des parties casuelles, morte le troisiéme novembre 1685, *Françoise* de Brancas, mariée le 18 février 1667, à *Alfonse-Henri-Charles* de Lorraine, Prince de Harcourt, morte le 13 avril 1715, & *Marie* de Brancas, alliée par dispense à *Louis* Duc de Villars son cousin.

VII. LOUIS-FRANÇOIS de Brancas, Duc de Villars, &c. mourut en octobre 1679. Il avoit épousé, 1. en 1649, *Magdelaine-Claire* de Lénoncourt, fille d'*Antoine*, Seigneur de Marolles, & de *Marie* d'Angennes, morte le 16 août 1661: 2. en avril 1662, *Marie-Magdelaine* Girard, fille de *Louis* Girard, Comte de Villetaneuse, Procureur Général de la Chambre des Comptes de Paris, morte le 20 avril 1673: 3. en septembre 1678, *Louise-Catherine-Angélique* de Fautereau de Mainieres, morte le onziéme février 1701. De son second mariage sont issus, 1. LOUIS, qui suit; 2. *Louis-Etienne-Joseph*, Abbé de Notre-Dame des Alleurs, mort le 12 octobre 1716; 3. *Louis*, dit *le Chevalier de Villars*; & 4. *Marie-Magdelaine* de Brancas, mariée le 26 octobre 1694, à *Louis-Gabriel-Henri* de Beuvau, Marquis de Montgauger: & du troisiéme lit est issue 5. *Elisabeth-Charlotte-Candide* de Brancas, née posthume en decembre 1679, mariée à *Louis-Henri* de Brancas, Marquis de Céreste.

VIII. LOUIS de Brancas, Duc de Villars, a épousé avec dispense le onziéme juillet 1680, *Marie* de Brancas sa cousine, fille de *Charles*, Comte de Brancas, & de *Susanne* Garnier, dont il eut 1. LOUIS-ANTOINE, qui suit; & 2. *Marie-Joseph* de Brancas, Marquis d'Oise, né le 18 octobre 1687.

IX. LOUIS-ANTOINE de Brancas, Duc de Villars, Pair de France, &c. a épousé en décembre 1709, *N.* Fremin de Moras, fille de *Guillaume* Fremin de Moras, Président au Parlement de Metz, & Procureur Général de Philippe de France, Duc d'Orléans. * *Voyez* Scipion Ammirato, *della Famili Nobili Napolitane*. Charles Barel, *Vindex Napolitanæ Nobilitatis*. Le P. Anselme.

BRANCACIO (Landolphe) Cardinal, du titre de saint Ange, étoit de Naples, où sa famille est des plus illustres & des plus anciennes. Elle s'attacha aux Rois Charles I, & Charles II, & ce fut à la recommandation du dernier que le Pape Celestin V donna le chapeau de Cardinal à Landolphe en 1294. Il fut employé en diverses negociations sous le pontificat de Boniface VIII & de Clement V, sous lequel il passa en France: il se trouva au Concile général de Vienne, & mourut à Avignon le 29 octobre de l'an 1312. On voit son tombeau dans l'église metropole. * Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Aubery, *Hist. des Card.*

BRANCACIO (Louis) Cardinal, & tres-savant Jurisconsulte, fut envoyé par le Pape Innocent VII, Nonce au Royaume de Naples. Il eut le même emploi sous Grégoire XII, qui le pourvut de l'Archevêché de Tarente, & lui donna le chapeau de Cardinal le 19 septembre 1408; mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut vers l'an 1411. * Ciaconius. Onuphre. Contelorio, *in Vit Pontif.* Ughel, *Ital. Sacra*, *&c.*

BRANCACIO ou DE BRANCAS (Nicolas) Cardinal, frere de *Busile* de Brancas, *dont il est parlé cy-dessus*, étoit Archevêque de Cosence, dans le Royaume de Naples, & s'attacha au parti de Clément VII, qui le créa le 18 decembre 1378, Cardinal Prêtre du titre de saint Marc, puis Evêque d'Albane. Il se trouva à l'élection de l'Antipape Benoît XIII, mais la conduite peu sincére de ce dernier, lui donnant du degoût pour ce parti, il vint au Concile de Pise, où il donna sa voix pour l'élection de Martin V. En 1412, il fut nommé par Jean XXIII, Légat au Royaume de Naples; & à son retour il mourut à Florence le premier juillet de la même année, d'où son corps fut apporté aux Dominicains d'Avignon, dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir. * Sponde, *anno Christi* 1412. *n.* 1. Aubery, *Hist. des Cardinaux*. Ughel, &c.

BRANCACIO (Rainaud) Cardinal n'étoit que Protonotaire Apostolique, lorsqu'Urbain VI, qui se vouloit faire des créatures, le mit au nombre des Cardinaux en 1384. Mais Charles de Duras, qui étoit alors maître de Naples, avoit tant de sujet de se plaindre du Pape, que Brancacio, & quelques autres, n'oserent, ni accepter l'honneur qu'on leur faisoit, ni sortir même de la ville. Theodoric de Niem temoigne néanmoins qu'ils trouvérent le moyen d'aller joindre Urbain, qui eut toûjours de grands égards pour Brancacio. Il fut pourvu par Boniface IX, de l'Archiprêtré de sainte Marie Majeure, & fut employé par ce Pontife & par ses Successeurs dans des affaires importantes. Il se trouva au Concile de Constance, & mourut à Rome au mois de septembre 1427. * Onuphre. Ciaconius & Platina, *in Vit. Pontif.* Aubery, *Hist. des Card.*

BRANCACIO (Thomas) neveu du Pape Jean XXIII, qui le créa Cardinal le sixiéme juin de l'an 1411, avoit déja eu l'Evêché de Tricaria ou Tricarico, dans le Royaume de Naples. Mais si ce que les Historiens rapportent de lui est véritable, il étoit peu digne de ces honneurs; car ses inclinations le portoient, dit-on, plus aux armes qu'aux Lettres; & outre cela il étoit adonné à des vices infames, qui le rendoient l'opprobre de l'Eglise, & qui ternissoient l'éclat de sa pourpre. On dit même que sortant une nuit d'une maison de plaisir, il reçut au visage une blessure, dont il porta toute sa vie des marques, qui le firent surnommer *le Cardinal Balafré*. Il se trouva au Concile de Constance, & mourut à Rome le huitiéme septembre de l'an 1427. * Garimbert, *l.* 6. Ciaconius. Aubery, &c.

BRANCACIO (François-Marie) Cardinal, Evêque de Viterbe, puis de Porto, étoit de la maison de Brancacio, dans le Royaume de Naples, où il fut élevé à l'Evêché de Capacio. Le Viceroi envoya en cette ville un Capitaine d'infanterie, qui ayant entrepris quelque chose contre les franchises de l'Eglise, fut tué par ordre de Brancacio. Ce malheur, qui le brouilla avec les Espagnols, fut cause de son élévation à Rome; car lorsqu'il y fut retourné, le Pape Urbain VIII le fit Cardinal en 1634. Depuis, il lui donna l'Evêché de Viterbe, & le Cardinal Antoine Barberin lui céda celui de Porto. Brancacio étoit homme de mérite, & ami des Gens de Lettres. Il a écrit quelques Ouvrages, entre autres un du chocolat, qui a été publié. Après la mort du Pape Clement IX, en 1669, il fut proposé l'an 1670 dans le Conclave pour être mis sur le siége Pontifical; mais les Espagnols lui donnérent l'exclusion. Il mourut le neuviéme janvier de l'an 1675, étant Sous-doyen du sacré College, en la 84 année de son âge, & la 41 de son cardinalat, & fut inhumé à Rome en l'église de Jesus. Le Pape Innocent XI honora de la pourpre le premier septembre 1681, ETIENNE Brancacio Evêque de Viterbe, neveu du Cardinal *François Marie*, qui avoit été Archevêque d'Andrinople, Nonce à Florence & à Venise; mais il ne la conserva pas longtems, étant mort le huitiéme septembre 1682, âgé de 64 ans.

* **BRANCACIO** (Lælius) Marquis de Montesilvano fut un fameux Général sur la fin du XV siecle, & vers le commencement du XVI. Il étoit né à Naples, & entra de bonne heure dans l'Ordre de Malthe, dans le dessein de se donner entier à la guerre. Aussi y passa-t'il plus de quarante années, montant du plus bas degré jusques au plus haut. Dans les Pais-Bas, il se trouva presque, à toutes les batailles qui se donnérent contre les Provinces-Unies, & l'Archiduc Albert avoit une si haute opinion de sa valeur & de son experience, que dans les affaires les plus importantes il se servoit de ses conseils & de son bras, sur tout au siége d'Ostende. En Italie, il maintint heureusement les Génois, & dans la suite il incommoda fort les François & les Savoyards dans les campagnes qu'ils firent en Lombardie. Après que dans le Conseil d'Espagne on eut résolu de se rendre maître de l'isle de Ste-Marguerite sur la côte de Provence, il mit ce projet en exécution; mais, comme il l'avoit predit, il ne put empêcher que les François ne la fissent rentrer sous leur domination. Peu de tems après on le fit venir en Espagne où il fut fait Conseiller d'Etat; mais il ne jouit pas longtems de cette dignité, & mourut bientôt après. On a de lui un Ouvrage qui a pour titre, *De Re ac Disciplina Militari*. Son neveu Adrien Brancacio Duc de Castelnuovo & Comte de Castiglione, lui fit en 1638, ériger un Mausolée à Naples dans l'Eglise de S. Agnolo à Nido. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Laurent Crasso, *Elog. di Capitani Illustri*, *p.* 141.

* **BRANCACIO** (Antoine) Docteur en Philosophie & en Medecine, naquit à Messine en Sicile. Il fut souvent Président dans le College des Medecins, & exerça la charge de Médecin de la ville qui lui fut conférée dans le lieu de sa naissance à cause de son habileté. Il florissoit vers l'an 1636. Placidius Reina dans sa *Not. Hist. Messana*, *partie* 2. *p.* 503, en fait l'éloge & nous apprend qu'il a donné au public en Italien un Ouvrage à l'honneur de la Sainte Vierge. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* **BRANCALÉON** (Leon) issu d'une noble famille de Rome ne fut d'abord que Chanoine Régulier de la Congrégation de St. Fridian de Luques, & fut fait Cardinal par Innocent III. Dans la suite, ce Pape l'envoya en qualité de Légat en Allemagne avec le Cardinal Hugolin qui fut depuis Pape sous le nom de Grégoire IX, pour mettre la paix entre les deux Compéniteurs à l'Empire, Philippe & Othon V, & pour faire rendre la liberté à Brunon IV, Archevêque de Cologne qui étoit détenu par Philippe. Après s'être aquitté de cette legation, il alla en Bulgarie, revêtu du même caractere, & mit à Calo-Jean la couronne royale sur la tête: ce qui déplut extrémement à André II, Roi de Hongrie qui fit ses efforts pour l'empêcher de faire ce voyage. Il avança merveilleusement le nouvel Ordre de St. François, & l'on dit que suivant les ordres de Gregoire IX, il aida Raimond de Pennaforti à faire la collection des cinq premiers livres des Décrétales. Il mourut à Rome l'an 1225. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ciaconius. Ughel. Bzovius, *Annal. tome* 13. Aubery. Wadding, *Annal. Minorit.* Panvinius, *Chron. Ursperg.* Bonaventura, *in Vita S. Francisci.*

BRANCALEUS (Jean-François) Médecin de Naples, publia à Rome en 1634, un Dialogue pour prouver combien les bains sont salutaires pour conserver la santé & guérir les maladies. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BRANCAS. *Cherchez* BRANCACIO.

BRANCASTRE, *Brancastrum*, bourg ou village dans le nord-ouest du Comté de Norfolck, est près du petit Golfe de Boston. Les Latins l'appelloient *Brannodunum*, &c. & c'étoit alors une ville considérable, où l'on tenoit garnison. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRANCATI (Laurent) Cardinal, natif de Lauria en Calabre. *Cherchez* LAURIA.

* **BRANCEFORTI** (François) Prince de Pétréperti & Marquis de Melitelli en Sicile, naquit à Melitelli. Il a relevé la grandeur de sa naissance par l'étendue de son savoir. Par ses vastes connoissances dans la Philosophie, dans la Théologie & dans les Mathématiques, il se fit connoître de tous les Savans. Il se fit une bibliothéque de plus de dix mille volumes, & il la rendit accessible à tous les Savans qui le venoient voir. Il épousa en 1604, Jeanne d'Autriche, fille de Don Juan bâtard de Charles-Quint, avec laquelle il fonda & pourvut de bons revenus en 1615 à Melitelli, le Monastére des Bénédictins, où il fut enterré. Il a écrit en Italien un livre qui a pour titre *Traité de l'Amour honnête*. On a aussi de lui deux Comedies, & avant sa mort il avoit commencé un Ouvrage intitulé, *Della Ragion di Stato*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BRANCHIDES, Prêtres du temple d'Apollon, qui étoit à Didyme dans l'Ionie, province de l'Asie Mineure, vers la Mer Egée, sur les confins de la Carie. Les Habitans de Didyme portoient aussi le même nom. Ce furent eux qui ouvrirent à Xerxès ce temple d'Apollon, dont il enleva toutes les richesses. Ne se trouvant pas en sureté dans la Gréce après cette trahison, ils obtinrent de Xerxès une retraite dans la Sogdiane, au delà de la Mer Caspienne, sur les frontiéres de la Perse, où ils bâtirent une ville qu'ils nommérent *Branchides*: mais ils n'évitérent pas la punition de leur crime; car Alexandre ayant vaincu Darius Roi de Perse, & ayant été instruit de cette perfidie, fit passer au fil de l'epée tous les Habitans, & raser entiérement leur ville, punissant l'impiété des péres sur leurs Descendans. * Suidas. Quinte-Curce, *l.* 3.

BRANCHUS, Devin, étoit fils de Smicrus, que son pére Démoclus de Delphes avoit laissé à Milet: ce fils y épousa une fille riche, laquelle étant prête d'accoucher, songea que le soleil entroit par sa bouche & sortoit de ses entrailles. Les Devins dirent que c'étoit un bon presage, & elle enfanta un fils qu'elle appella *Branchus*, à cause qu'elle avoit vu en songe que le soleil étoit entré par sa gorge. Ce fils étant devenu beau & bien fait, fut aimé par Apollon, qui le gratifia de l'Art de deviner. Après sa mort il rendit encore des oracles, qui étoient les plus célébres aprés ceux de Delphes. * Conon, *apud Photium*, *cod.* 189.

* **BRANCIFORTIUS** (Aloisius) Noble Sicilien de Palerme étoit fils d'Hercule Branciforcius, Duc de St. Jean & Comte de Camérata, & d'Agathe Lancea de la Maison des Princes de Trabia, & il eut pour frere Octave Evêque de Catane. Il fit de bonnes études & fut reçu Docteur en Jurisprudence Civile & Canonique. Son frére l'établit pour Vicaire general de son Diocese, & peu de tems après il fut fait Vice-chancelier de l'Academie de Catane. Après s'être fait connoître par la douceur de sa conversation, par la pureté de ses mœurs, & par l'étendue de ses connoissances, il fut fait Evêque de Melfi dans le Royaume de Naples, & après avoir gouverné avec honneur son diocese pendant dixhuit années, il mourut en 1667. On a de lui, *Iter Pænitentiæ*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* **BRANCIFORTIUS** (Jérôme) Noble Sicilien de Palerme, Comte de Camérata & Chevalier de l'Ordre d'Alcantara en Espagne, fut un grand amateur de la Poesie & de la Musique. Il florissoit vers l'an 1600. On voit des marques de son génie dans une piece de Poesie Italienne, accompagnée de Musique, & intitulée *Infidi Lumi Madrigali a 5. voci di diversi Autori Siciliani*, & dans un Ouvrage Latin publié par Maurice de Gregorio, sous le titre de *Rosarium centum Poetarum* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* **BRANCIFORTIUS** (Vincent) Abbé de Ste-Marie *Nova Lucis* a été, selon Pierre Carréra, *Epigr. l.* 2. *p.* 69, un des plus habiles Musiciens de son tems. Il étoit de la même famille que les deux Nobles Siciliens dont on vient de parler dans les deux articles précédens. On voit plusieurs de ses piéces dans le livre mentionné cy-dessus, *Infidi Lumi*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

BRANCION, *Brancio*, est une petite ville de France, en Bourgogne, située à trois lieues de Tournus & à quatre de Clugny. * Baudrand.

* **BRANCKSEY**, isle sur la côte méridionale d'Angleterre dans une belle Baye que la mer forme dans le Comté de Dorset à l'ouest. Cette isle est à l'entrée de la Baye, & la défend par le moyen d'un Fort qu'on y a bâti. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 657.

BRANCUS, Roi des Allobroges, anciens peuples de cette province, qu'on appelle maintenant *le Dauphiné*, vivoit du tems d'Annibal, vers l'an de Rome 536, & avant Jesus Christ 218. Il fut troublé dans la possession de son Royaume par son cadet, qui avoit attiré toute la jeunesse à son parti, & qui l'avoit presque chassé de ses Etats. Annibal ayant été choisi pour arbitre de ce different, après avoir examiné leurs raisons, prononça en faveur de l'aîné, qui lui témoigna sa reconnoissance, en lui fournissant des vivres, avec tout ce qui pouvoit être nécessaire à son armée, pour le passage des Alpes. * Tite-Live, *l.* 21.

BRAND, BRANDT ou **BRANDO** (Jean) Religieux de l'Ordre de Citeaux, qui vivoit dans le XV siécle, composa une Chronique, depuis le commencement du monde jusqu'en 1413, & mourut en 1478. * De Visch, *Biblioth. Cisterciens.*

BRAND, differentes familles. *Voyez* BRANDT.

BRAND (Jean Arnoul de) *Voyez* BRANDT.

BRAND (Gérard) *Voyez* **BRANDT.**
BRANDO (Jean) *Voyez* **BRANDT.**
BRANDO (Sebastien) *Voyez* **BRANDT.**
BRAND (Théodore) *Voyez* **BRANDT.**
BRAND (Bernard) *Voyez* **BRANDT.**
BRAND (Gaspard) *Voyez* **BRANDT.**

BRANDANFORT, ville d'Angleterre, où le Roi Edgar fit assembler un Concile, environ l'an 960, pour révoquer ce qu'Edwin son frére & son Prédécesseur avoit ordonné contre les églises, pour faire rendre ce qu'il avoit pillé, & pour rappeller de l'exil saint Dunstan, depuis Archevêque de Cantorbery. * Osbert, *dans la Vie de ce Saint* Surius, *au 19 mai*.

BRANDAND (Antoine) Portugais, né à Alcobaça le 25 avril 1584, étant entré dans l'Ordre de Citeaux y enseigna la Philosophie & la Théologie pendant 18 ans. Il passa successivement par toutes les charges de l'Ordre, dont il devint enfin Général. Bernard de Brito, premier Historiographe de Portugal, étant mort en 1617, Brandano fut seul jugé capable de lui succeder, quoiqu'il se fût appliqué jusqu'alors à toute autre étude qu'à l'Histoire, & il justifia le choix qu'on avoit fait de lui, en composant la troisiéme & la quatriéme partie de l'Histoire de Portugal, sous le titre de *Monarchia Luzitanica*. On les publia l'une & l'autre à Lisbonne en 1632, *in folio*. Il mourut à Alcobaça le 27 novembre 1637. * *Mémoires de Portugal*.

BRANDANO (François) neveu d'Antoine par sa mére, naquit à Alcobaça en 1601, & entra en 1618 dans l'Ordre de Citeaux, dont il fut deux fois Général, après y avoir exercé divers autres emplois. Il succéda à son oncle dans celui de premier Historiographe du Royaume, & composa la cinquiéme & la sixiéme partie de cette Histoire, qui furent imprimées en 1650 & en 1672. Il mourut à Lisbonne en 1683. * *Memoires de Portugal*.

BRANDANO (Louis) né à Lisbonne, où il mourut le troisiéme mai 1663, étoit Jésuite. On a de lui en Portugais des Méditations sur l'Histoire Evangelique pour tous les jours de l'année, imprimées à Lisbonne en 1679, & en 1685, *in quarto*. * *Mémoires de Portugal*.

BRANDANO (D. Hilarion) Portugais, né à Coimbre de parens nobles, étant Maitre-ès-Arts, entra chez les Chanoines Réguliers de saint Augustin, du couvent de Sainte-Croix de Coimbre. Après avoir enseigné chez eux la Théologie, il fut fait Prieur du couvent de Saint Vincent de Lisbonne, & Visiteur de toute la Congrégation, & mourut le 22 août 1585. Nous avons de lui plusieurs livres de dévotion, entre autres celui-ci intitulé, *Vox do Amado*, imprimé à Lisbonne en 1579. * *Memoires de Portugal*.

BRANDAON (Antoine) *Voyez* **BRANDANO.**
BRANDEBERG. *Voyez* **BRANDENBERG.**

BRANDEBOURG, païs d'Allemagne, avec titre de Markgraviat, & Electorat de l'Empire, entre la Prusse, la Poméranie, le Meckelbourg, la Haute & Basse Saxe, le Duché de Brunswick, & la Lusace. On le divise en trois parties ou Marches; la Vieille Marche ou *Altemarck*, qui est à l'occident de l'Elbe; la Moyenne ou *Mittelmark*, qui est entre l'Elbe & l'Oder; & la nouvelle Marche ou *Newmark*, à l'orient de l'Oder. L'Elbe se jette dans l'Océan, & l'Oder dans la Mer Baltique; depuis peu on a fait un grand canal, pour la jonction de ces deux rivieres, par le moyen du Havel: c'est ainsi qu'en facilitant le commerce, on a cherché à s'exemter du payement que l'on étoit obligé de faire au passage du Sund. Berlin est la capitale du païs, sur la Sprée, aussi-bien que Brandebourg, qui est aussi une ville. Les autres sont Francfort sur l'Oder, Tangermund sur l'Elbe, Sonneberg, Landsperg, Havelberg, Werben, &c. avec les forteresses de Kustrin, de Spandaw & de Peitz. Ce païs est bon & fertile, & les Habitans y sont presque tous Luthériens. L'Electeur de Brandebourg est neanmoins de la Religion Reformée. La dignité Electorale est attachée au Markgraviat, & elle lui donne un pouvoir si absolu dans ses Etats, que les Sujets ne peuvent appeller leurs causes à la Chambre Impériale. Les Electeurs ont le droit de nommer aux Canonicats qui vaquent pour la premiere fois, pendant leurs regnes; & les Electrices usent aussi de ce droit dans les Chapitres des Dames. Ils ne souffrent pas qu'aucun de leurs Sujets, même hors du Markgraviat, se fassent annoblir par l'Empereur sans leur permission. Les Etats que la Maison de Brandebourg possède dans l'Empire, sont presque la septiéme partie de l'Allemagne. Il est bon de les faire connoitre. Les trois Marches, dont la nouvelle fut vendue en 1455, à Frédéric II, pour la somme de cent mille écus d'or par le Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, Louis d'Erlichausen. Ce païs fut racheté ensuite par l'Ordre, qui en 1517 le vendit à perpétuité à l'Electeur Joachim. L'Ucker-Marck, où sont les villes de Prentzlau capitale, & de Woltzhagen, avec les Comtez de Rupin ou Rappin, & de Pregnitz ou Prignitz, échus à la Maison Electorale par la mort des derniers Comtes. La Poméranie Ulterieure, le païs des Cassubiens & des Vandales, dont les principales villes sont Stargard, Camnin, Colberg, Belgardt, Coslin, Rugenwalde, Slage, Piritz, & Stolpe, qui fut cédé par la paix de Westphalie en 1648 à l'Electeur, lequel avoit droit sur toute la Pomeranie après la mort de Bogislas dernier Duc, arrivée le dixiéme mars 1637, en conséquence d'un traité de confraternité. Le Duché de Magdebourg, auparavant Evêché qu'on secularisa en 1648, & qu'on céda avec les Evêchez d'Halberstadt & de Minden devenus Principautez, pour le dédommager de la moitié de la Poméranie qu'on cédoit aux Suédois pour les frais de la guerre. Le Comté de Reinstein, comme un fief vaquant par la mort du Comte Jean Erasme de Tettenbach, qui eut la tête tranchée le 21 novembre 1670, à Gratz en Stirie. Le Duché de Cléves avec les Comtez de la Mark & de Ravensberg, dont l'Electeur Jean Sigismond s'empara comme d'une succession échue à sa femme, Anne fille d'Eléonore, sœur aînée du dernier Duc de Juliers & de Cléves Jean Guillaume, mort le 25 mars 1609. Dans la Basse Lusace, Cotbus, Peitz qui est fortifiée, Sommerfeld, Peskau, Storkau, & quelques autres lieux aquis par un Traité fait en 1462, avec George Podie-Braski ou Poggebrach, Roi de Bohême. Dans la Silesie, le Duché de Crossen, donné en 1476, à Barbe, sœur de Jean, Electeur de Brandebourg, par son mari Henri, dernier Duc de Glogau & de Crossen; & qui presentement est séparé de la Silésie & uni à la Nouvelle Marche. Dans le Comté de la Lippe la ville de Lipstadt vendue par le Comte. Le Comté de Hohenstein, dont l'Electeur Frederic III s'est mis en possession l'an 1699. Les villes de Gueldre, de Stralen, & de Wachtendonck, acquises par le traité de paix d'Utrecht de l'an 1713. Les Souverainetez de Neufchatel & de Vallangin, entre la Franche-Comté & la Suisse, adjugées en 1707, par les Etats du païs, après la mort de la Duchesse de Nemours. Le Comté de Tecklembourg, vendu à l'Electeur Frederic III, par Guillaume Maurice, Comte de Solms-Braunsfels. De la succession de Guillaume prince d'Orange, Roi d'Angleterre le Comté de Meurs érigé en Principauté, avec les Comtez de Lingen, de Buren, & de Leerdam, les Marquisats de Ter-Veere & de Flessingue, la Baronie de Breda, Hooslardyck, Ryswyck, & le palais de la vieille Cour qui est à la Haye, avant le partage fait en 1733 entre le Roi de Prusse & le Prince de Nassau-Orange. (*Voyez* ce Partage fait entre ces deux Princes.) Enfin l'Electeur de Brandebourg a les Seigneuries de Louwenborch & de Butow, qui lui ont été cedées par la Pologne, à laquelle il n'en fait aucun hommage; & le Royaume de Prusse, où sont Konigsberg capitale, Pillau, Memel, &c. En 1657, l'Electeur de Brandebourg Fréderic Guillaume se fit remettre par la Pologne les hommages qu'il lui devoit pour la Prusse; & le 30 mai 1663, il fut reconnu pour Souverain par ses Sujets. En 1701, le 18 janvier, Frédéric son fils se mit lui-même la Couronne Royale sur la tête à Konigsberg, malgré les protestations du Pape & du Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique; & presentement personne ne conteste à Frédéric-Guillaume II, son fils, le titre de Roi de Prusse. Dans l'ordre des assemblées de l'Empire, l'Electeur de Brandebourg est le septiéme des Electeurs, depuis qu'on a créé le neuviéme Electorat. Il a séance & voix comme Prince d'Halberstadt & de Minden. Comme Duc de la Pomeranie Ultérieure, il alterne & communique avec le Duc de la Poméranie Citérieure, pour le seul suffrage qui leur appartient en commun; & comme Duc de Magdebourg, il alterne aussi avec le Duc de Brémen, dans la direction du Cercle de la Basse Saxe, dont il est Membre. Ses Sujets sont appellez aux Etats, & opinent chacun separement; mais ils ne peuvent juger definitivement leurs Sujets, si la somme excéde quatre cens florins du Rhin, qui sont environ huit cens livres, monnoye de France. L'Electeur de Brandebourg est Grand Chambellan de l'Empire; il a son rang à main droite du Duc de Saxe, & porte le Sceptre devant l'Empereur. Pour lui rendre au festin le devoir de Grand Chambellan, il court à cheval de l'entrée de la salle au buffet, où il prend le bassin, l'éguiere & la serviette, puis il retourne de la même sorte, & étant descendu, il va donner à laver à l'Empereur. Le païs de Brandebourg a été possede autrefois par les Teutons, par les Suéves, puis par les Semnons ou Senonois, par les Vandales & les Saxons. Ces derniers furent soumis par Charlemagne. Le Brandebourg étoit alors possedé en partie par les Henétiens; l'Empereur Henri l'*Oiseleur* les defit vers l'an 927, & fit Marquis ou plutôt Markgrave, c'est à dire, Gouverneur de cette Marche ou frontiere, SIGEFROI, Comte de Ringelheim, frére de l'Impératrice. OTHON I y mit ensuite GÉRON, qui eut pour Successeur BRUNO, établi par le même Othon en 955. Ce dernier eut un fils nommé HUGUES, qu'Othon III fit aussi Markgrave ou Gouverneur de la frontiere. Il mourut vers l'an 1001. SICARD son neveu, fils de son frére *Brunicon*, fut mis en sa place, & laissa un nommé THÉODERIC, grand ennemi des Henétiens; on dit qu'il mourut très-pauvre, n'ayant pour son entretien que ce qu'il tiroit des Chanoines de Magdebourg. Depuis, ce païs fut soumis par les Obotrites, qu'on dit être les mêmes que ceux de Meckelbourg. EUDES I, Comte de Soltwédel, les chassa avec le secours de l'Empereur Conrad II, & de l'Archevêque de Magdebourg. EUDES II, son fils, lui succéda, suivi de son frére *Rodolphe*, de *Henri* & d'*Othon*; celui-là fils d'*Eudes* II, & l'autre de *Rodolphe*. Mais Eudes II, s'étant uni avec les Saxons contre l'Empereur Henri IV, fit des affaires facheuses à sa famille. On permit à Pribislas ou Pribislaus, Roi des Obotrites, de continuer ses conquêtes dans ce païs. Il s'avança jusques sur les bords du Havel, & il s'y maintint jusqu'à sa mort. Ce fut en ce tems que l'Empereur Conrad III, donna le Markgraviat de Brandebourg à ALBERT I, dit l'*Ours*, de la Maison d'Anhalt. Il mourut en 1168, laissant OTHON I, qui mourut en 1195, ayant eu d'*Anne* de Saxe son épouse, *Othon* II, mort en 1206, sans postérité; & *Albert* II, mort vers l'an 1222. JEAN I mourut Electeur de Brandebourg l'an 1246, laissant de son mariage *Jean* II, *Othon* IV & CONRAD. Les deux premiers furent Electeurs, & moururent sans enfans mâles. CONRAD, qui le fut aussi, mourut en 1304, n'ayant eu que trois filles, *Heléne*, *Mathilde* ou *Mathilde*, & *Anne*; la premiére, femme de *Dedric* Marquis de Misnie; la seconde, femme de *Christophle* I, Roi de Danemarck; & la troisiéme, alliée à *Bugislaüs* ou *Boleslas* IV, Duc de Poméranie. OTHON III, frére de Jean I, fut Markgrave de Brandebourg. Il mourut en l'an 1267, ayant eu de *Béate*, fille d'*Ottocare*, *Cunegonde* mariée à *Béla* IV, Roi de Hongrie; & *Mathilde*, femme de *Barnime* I, Duc de Poméranie. JEAN II lui succéda, & mourut en 1287, laissant CONRAD son frére, mort en 1304. Il avoit pris trois alliances, la premiére avec *Constance*, fille de *Primislas* Duc de Posnanie; la seconde, avec *Brigitte* de Misnie; & la troisiéme, avec *Sophie* de Danemarck. Il laissa JEAN III, qui suit; *Conrad*, Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique en 1392; WALDEMAR, Electeur, qui suit; *Henri*, dit *Sans-Terre*, pére de *Waldemar* II; & *Jean* IV. JEAN III mourut en 1305, sans postérité, & fut suivi de *Waldemar* I, son frére, mort en 1319, sans avoir eu lignée d'*Agnès*, qui étoit de sa même famille. WALDEMAR II, son neveu, lui succéda, & mourut en 1322, laissant son frére *Jean* IV, mort quatorze jours après, sans avoir eu d'enfans, ni d'*Ingelberte* de Mec-

Meckelbourg, sa première femme, ni d'*Hélène* de Lusace, qu'il épousa en secondes noces. Quelque-tems après, un certain Jacques Robock publia qu'il étoit ce Waldemar II, & divers Princes prirent son parti contre Louis de Baviére l'aîné, que l'Empereur Louis, V. du nom, son pére, avoit investi du Markgraviat de Brandebourg. Il fut suivi de ses fréres, Louis dit *le Romain*, & Othon, qui le suivirent successivement. Othon le vendit vers l'an 1387, à l'Empereur Charles de Luxembourg, son beau-frere, & en investit son fils Venceslas, lequel le remit à son frère Sigismond; & après avoir été élevé à l'Empire, il en investit FRÉDÉRIC IV, Burgrave de Nuremberg. Les Princes d'aujourd'hui sont descendus de ce FRÉDÉRIC, que l'Empereur Rodolphe son oncle fit Burgrave de Nuremberg en 1273 ou en 1289. Sigismond, Empereur de la Maison de Luxembourg, vendit ce Markgraviat à Frédéric IV, Burgrave de Nuremberg en 1411, & on declara celui-ci Electeur en 1417, au Concile de Constance, pour le récompenser des services qu'il avoit rendus aux guerres de Hongrie & de Bohême. Frédéric V, dit *aux Dents de fer*, fils du précédent, obtint la Poméranie de l'Empereur Frédéric III. Depuis, cette Maison s'est divisée par les branches des Markgraves d'ANSPACH, de CULEMBACH, & de JAGERNDORFF.

DE LA MAISON DE BRANDEBOURG.

Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette Maison. Quelques-uns disent qu'elle a pour tige PIERRE COLONNE, que le Pape Paschal II depouilla de ses Terres, & qu'il contraignit de se retirer en Allemagne, où l'Empereur Henri V, qui l'établit en Souabe, lui donna de grands biens. D'autres la font venir des anciens Guelphes, & lui donnent même tige qu'à celle de BRUNSWICK. Il y en a qui croyent que les Markgraves de Bade, les Archiducs d'Autriche, & les Markgraves de Brandebourg, sortent de l'ancienne Maison d'Alsace. On ne peut errer, en tirant leur origine depuis DANCHO, Comte de Zollern ou Hohen-Zollern, soit qu'il fût fils de Tassillon, Comte d'Hechingen, ou de quelque autre. Ses Descendans de pére en fils, furent RODOLPHE I, OTHON, WOLFGANG, FRÉDÉRIC I, FRÉDÉRIC II, FRÉDÉRIC III, BOUCHARD, qui epousa *Anastasie*, sœur de *Rodolphe* Duc de Souabe, élu Empereur en 1077, contre Henri dit *le Vieux*. Il eut de cette alliance FRÉDÉRIC IV, pére de RODOLPHE II, suivi de FRÉDÉRIC V, dont le fils FRÉDÉRIC VI, épousa *Elisabeth* ou *Alix* de Habsbourg, sœur de *Rodolphe* I, élu Empereur en 1273, de laquelle il eut FRÉDÉRIC VII, Comte de Zollern, & premier de ce nom, Burgrave de Nuremberg ou Duc de Franconie. Ce fut son oncle qui lui donna ce Burgraviat vers l'an 1289. D'autres disent que ce fut en 1273, d'abord après son élection. FRÉDÉRIC I eut FRÉDÉRIC II, pére de JEAN, qui laissa FRÉDÉRIC III. Celui-ci, Favori de l'Empereur Charles, de la Maison de Luxembourg, élu en 1346, eut FRÉDÉRIC IV ou V, dernier Burgrave de Nuremberg, qui prodigua son sang & ses biens pour la conservation de l'Empire, qu'il defendit en diverses occasions. Il acheta la récompense de ses services, c'est à dire, le Markgraviat de Brandebourg, dont il donna quatre cens mille florins, & il en fut investi au Concile de Constance en l'année 1417. Il faut donc commencer par lui la suite des Electeurs de Brandebourg en cette sorte.

BRANCHE AINÉE DE BRANDEBOURG.

I. FRÉDÉRIC I. de ce nom, Markgrave & Electeur de Brandebourg, vendit le Burgraviat de Nuremberg aux Habitans de cette ville pour le prix de deux cens quarante mille florins, & mourut en 1440, laissant d'*Elisabeth* de Bavière, 1. *Jean*, dit l'*Alchymiste*, qui ceda l'Electorat à ses fréres, & qui mourut en 1464, après avoir eu deux fils de *Barbe* de Saxe son épouse; 2. 3. FRÉDÉRIC II, & ALBERT, *dont nous parlerons*, & six filles.

FRÉDÉRIC II, dit *aux Dents de fer*, refusa les Couronnes de Bohême & de Pologne, soumit la Poméranie, & mourut en 1469, ou, selon d'autres, le dixiéme février 1471. Il avoit épousé *Catherine* de Saxe, & en avoit eu deux fils, *Jean* & *Erasme*, morts en enfance: ainsi se voyant sans postérité, il avoit cédé l'Electorat à ALBERT son frére, qui suit.

II. ALBERT, surnommé *l'Ulysse*, *l'Achille*, & *le Renard* de l'Allemagne, né le 24 novembre 1414, (*Cherchez* ALBERT) mourut le onziéme mars 1486. Il avoit épousé 1. l'an 1445, *Marguerite*, fille de *Jacques* Markgrave de Bade, mort le 21 novembre 1457: 2. en 1458, *Anne*, fille de *Frédéric* II, Electeur de Saxe, morte le 30 octobre 1512. Du premier lit, outre trois garçons morts au berceau, il eut 4. *Ursule*, née le 24 septembre 1450, mariée le dixiéme février 1467, à *Henri* Duc d'Oels & de Munsterberg, morte veuve le 25 novembre 1508; 5. *Elisabeth*, née en 1451, alliée en 1468, à *Eberard* Duc de Wirtemberg, morte veuve le 24 avril 1515; & 6. *Marguerite*, née le 18 avril 1453, Abbesse d'un monastére de Sainte-Claire, dont elle se démit en 1550, & mourut le 27 avril 1509. Du second lit, ALBERT eut 7. JEAN qui suit; 8. *Frédéric*, tige de branches éteintes; 9. *Sigismond* Duc de Voigtland, né en 1468, mort sans alliance le 25 février 1495; 10. 11. deux autres fils morts jeunes; 12. *Amélie*, née le premier octobre 1461, mariée 1. à *Louis* Electeur Palatin: 2. à *Gaspard* Duc de Deux-Ponts, morte le troisiéme septembre 1481; 13. *Barbe*, née le 30 mai 1464, mariée à *Henri* Duc de Glogau, morte en 1510; 14. *Sibylle*, née le 31 mai 1467, épouse de *Guillaume* III, Duc de Julliers, morte en 1510, âgée de quarante-trois ans; 15. *Dorothée*, née le 12 décembre 1471, Abbesse du saint Sepulchre de Bamberg, morte en 1529, âgée de 58 ans; 16. *Elisabeth*, née en 1474, femme de *Herman* Comte de Henneberg, morte le 25 avril 1507, âgée de 33 ans; 17. 18. deux filles mortes au berceau; & 19. *Anastasie*, née le 17 mars 1478, mariée à *Guillaume* IV, Comte de Henneberg, morte le quinziéme juillet 1534, âgée de 56 ans.

III. JEAN Electeur de Brandebourg, surnommé *le Grand* & *le Ciceron Germanique*, à cause de la grandeur de sa taille, & de son éloquence, né le deuxiéme août 1455, mourut le neuviéme janvier 1499, après être devenu si gras, qu'il resta incapable de vaquer à aucune affaire. De *Marguerite*, fille de *Guillaume* III, Duc de Saxe, qu'il avoit épousée le 26 juin 1474, & qui mourut en 1511, il eut 1. JOACHIM qui suit; 2. *Albert*, Archevêque de Magdebourg & de Mayence, Cardinal, né en 1490, mort en 1545; (*Cherchez* ALBERT) 3. *Anne*, née le 27 août 1417, mariée le dixiéme avril 1521, à *Frédéric* Roi de Danemarck, morte le troisiéme mai 1521; & 4. *Ursule*, née en 1488, alliée à *Henri* Duc de Meckelbourg, morte en 1511.

IV. JOACHIM, I. du nom, Electeur de Brandebourg, dit le *Nestor* Germanique, né le 21 février 1484, fut un Prince savant, & excella particuliérement en la connoissance des Langues, des Mathématiques, de l'Astrologie & de l'Histoire. Aussi fonda-t'il l'Université de Francfort sur l'Oder. Il témoigna beaucoup de zéle pour la Religion Catholique, & eût fait mettre en prison *Elisabeth*, fille de *Jean* Roi de Danemarck son épouse, qui avoit suivi la doctrine de Luther, si elle ne se fut retirée en Saxe. Il mourut le onziéme juillet 1535, & sa femme le neuviéme juin 1555. Leurs enfans furent 1. JOACHIM II, qui suit; 2. *Jean*, dit nommé *le Prudent* & *le Sévère*, né le troisiéme août 1513, mort le 13 janvier 1571, laissant deux filles de *Catherine*, fille de *Henri* dit *le Jeune*, Duc de Brunswick & de Lunebourg, morte en 1574, qui furent *Elisabeth*, née le 27 août 1540, mariée le 26 decembre 1558, à *George-Frédéric* Markgrave de Brandebourg-Anspach, morte le huitiéme mars 1578, âgée de trente-huit ans; & *Catherine*, née le dixiéme août 1549, mariée le huitiéme janvier 1570 à *Joachim-Frederic* Electeur de Brandebourg, morte le 23 septembre 1602, âgée de cinquante-trois ans; 3. *Anne*, née en 1507, mariée en 1524, à *Albert* Duc de Meckelbourg, morte le 19 juin 1567, âgée de soixante ans; 4. *Elisabeth*, née en 1510, mariée 1. en 1527, avec *Eric* dit *le Vieux*, Duc de Brunswick: 2. le 30 mai 1546, à *Poppon* Prince de Henneberg, decedée le 25 mai 1558, âgée de quarante-huit ans; & 5. *Marguerite*, née en 1511, mariée 1. le sixiéme janvier 1530, à *George* Duc de Poméranie: 2. en 1532, à *Jean* Prince d'Anhalt, morte en 1543, âgée de 32 ans.

V. JOACHIM, II. du nom, Electeur de Brandebourg, né le neuviéme janvier 1505, suivit la Religion de sa mére, & fut empoisonné par un Médecin Juif. Il mourut le troisiéme janvier 1571, ayant épousé 1. le septiéme novembre 1524, *Magdelaine*, fille de *George* dit *le Barbu*, Duc de Saxe, morte le quatriéme janvier 1534: 2. le premier septembre 1535, *Hédwige*, fille de *Sigismond* Roi de Pologne, morte le septiéme février 1573. Du premier lit, il eut 1. JEAN-GEORGE qui suit; 2. *Frédéric*, Archevêque de Magdebourg & Evêque de Halberstad, né le 12 décembre 1530, mort le cinquiéme octobre 1552; 3. *Barbe*, née le dixiéme août 1527, mariée le 15 février 1545, à *George* Duc de Lignitz, morte veuve le deuxiéme janvier 1595; & 4. 5. 6. trois enfans morts au berceau. Du second lit il eut 7. *Sigismond*, Evêque de Halberstad, Archevêque de Magdebourg, né le deuxiéme decembre 1538, mort le 14 septembre 1566; 8. *Elisabeth-Magdelaine*, née le sixiéme novembre 1537, mariée le onziéme janvier 1559, à *Jean-François-Othon* de Brunswick, Duc de Lunebourg, morte le 22 août 1595; 9. *Hédwige*, née le deuxiéme mars 1540, mariée le 25 février 1560, à *Jules* Duc de Brunswick, morte veuve le 22 octobre 1602; & 10. *Sophie*, née le 14 décembre 1541, mariée en 1561, à *Guillaume* Baron de Rosenberg, morte le 14 décembre 1564, âgée de vint-trois-ans.

VI. JEAN-GEORGE Electeur de Brandebourg, né le onziéme septembre 1525, mourut le huitiéme janvier 1598. Il avoit épousé 1. en 1545, *Sophie*, fille de *Frederic* II, Duc de Lignitz, morte le sixiéme février 1546. 2. en 1547, *Sabine*, fille de *George*, Markgrave de Brandebourg-Anspach, morte le quatriéme novembre 1575: 3. le dixiéme octobre 1577, *Elisabeth*, fille de *Joachim-Ernest*, Prince d'Anhalt, morte le 28 septembre 1607. De la premiére, il eut 1. JOACHIM-FRÉDÉRIC qui suit; de la seconde, 2. *Ertmude*, née le 26 juin 1561, mariée le 17 février 1577, à *Jean-Frederic* Duc de Pomeranie, morte en 1628, âgée de soixante-sept ans; 3. *Anne-Marie*, née le troisiéme février 1567, mariée le huitiéme octobre 1582 à *Barnime* Duc de Poméranie, morte le quatriéme septembre 1618, âgée de quarante-un ans; 4. *Sophie*, née le sixiéme juin 1568, mariée le 22 avril 1582 à *Christian* I, Electeur de Saxe, morte le 23 décembre 1622, âgée de cinquante-quatre ans; & 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20, huit autres enfans morts au berceau. De la troisiéme, il eut 21. CHRISTIAN, *tige des Markgraves de* BAREITH, *rapportée cy-après*; 22. JOACHIM-ERNEST, *tige des Markgraves d'*ANSPACH, *rapportez cy-après*; 23. *Frederic*, Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, né le 22 mars 1588, mort le 19 mai 1611; 24. *George-Albert*, successeur de *Fréderic*, né le 20 novembre 1591, mort en 1615; 25. *Sigismond*, né le 20 novembre 1592, mort en 1640; 26. *Jean*, né le 13 juillet 1597, mort le 13 septembre 1627; 27. *Jean-George*, né le quatriéme août 1598, mort en 1637; 28. *Magdelaine*, née le septiéme janvier 1582, mariée le quatriéme juin 1598 à *Louis* Landgrave de Hesse, morte le 14 mai 1616; 29. *Agnes*, née le 17 juillet 1584, mariée 1. en 1604, à *Philippe-Jules* Duc de Poméranie: 2. à *François-Charles* Duc de Saxe-Lawembourg, morte le 24 decembre 1629, âgée de quarante cinq ans; 30 *Elisabeth-Sophie*, née le quatriéme juillet 1589, mariée 1. le 27 juin 1613, à *Janus* Prince de Radzivil: 2. le 27 février 1628, à *Jules-Henri* Duc de Saxe-Lawembourg, morte le 24 décembre 1629, âgée de quarante ans; & 31. *Dorothé-Sibylle*, née le 19 octobre 1590, mariée en 1610, à *Jean-Christian* Duc de Lignitz, morte le neuviéme mars 1625, âgée de 35 ans.

VI. JOACHIM-FRÉDÉRIC Electeur de Brandebourg, & Archevêque de Magdebourg, né le 27 janvier 1546, herita de son cousin George-Frederic, Markgrave d'Anspach, Duc de Jagerndorff. Ayant donné ses Terres de Franconie à ses fréres, il se reserva ce

Du-

Duché, qui est en Silésie, & mourut d'apoplexie le 18 juillet 1608. Il avoit épousé 1. le huitième janvier 1570, *Catherine*, fille du Markgrave *Jean* de Brandebourg Kustrin, son grand-oncle, morte le 30 septembre 1602: 2. le 23 octobre 1603, *Eleonore*, fille d'*Albert Frédéric* de Brandebourg, Duc de Prusse, morte le 31 mars 1607. Il eut de sa premiere femme 1. JEAN SIGISMOND qui suit; 2. *Jean-George*, né le 16 decembre 1577, qui fut élu Evêque de Strasbourg, par des Chanoines Protestans, ce qui donna lieu à une guerre, à qui son pere donna ensuite le Duché de Jagerndorff, dont il fut privé par l'Empereur Ferdinand II. pour s'être mêlé de la guerre de Bohême, & qui mourut le deuxiéme mars 1624. âgé de quarante-sept ans, ayant eu d'*Eve-Christine*, fille de *Frédéric*, Duc de Wirtemberg, qu'il avoit épousée en 1610, laquelle mourut en 1657. deux fils & deux filles morts en enfance; & *Ernest*, né le 18 février 1617, qui fut Gouverneur de Berlin, & mourut le 24 septembre 1642, dans sa vint-sixiéme année, sans avoir eté marié. Les autres enfans de *Joachim-Frédéric* sont, 3. *Auguste*, né le 17 février 1580, mort sans alliance le 23 avril 1601; 4. *Albert-Fréderic*, né le 19 avril 1582, mort le troisieme décembre 1600; 5. *Joachim*, né le 13 avril 1583, mort le dixiéme juin 1600; 6. *Ernest*, jumeau de *Joachim*, qui étoit Chevalier de saint Jean de Jérusalem, mort le 19 septembre 1613; 7. *Christian Guillaume*, né le 28 août 1587, qui fut Administrateur de Magdebourg après son pére; mais qui, ayant pris les armes pour le Roi de Danemarck contre l'Empereur Ferdinand, fut proscrit, & enfin fait prisonnier, en voulant assieger Magdebourg. Durant sa prison, il embrassa la Religion Catholique, & mourut le premier janvier 1665. Il avoit épousé 1. en 1615, *Dorothée*, fille de *Henri-Jules*, Duc de Brunswick, morte en 1649: 2. le 17 février 1650, *Barbe-Eusébie*, fille de *Jaroslas*, Comte de Martinitz, morte en juin 1656. Il prit une troisieme alliance avec *Maximilienne*, Comtesse de Salms & de Neubourg, veuve de *Maximilien*, Comte de Waldstein. De tous ces mariages, il n'eut qu'une fille du premier lit, née en 1616, nommée *Sophie-Elisabeth*, mariée le 28 septembre 1638, à *Frederic Guillaume*, Duc de Saxe, morte en 1650. L'Electeur JOACHIM-FRE'DE'RIC eut aussi trois filles; 8. *Anne-Catherine*, née le 26 juin 1575, mariée le 27 novembre 1597, au Roi de Danemarck, *Christian* IV, morte le 29 mars 1612; 9. *Barbe-Sophie*, née le 16 novembre 1584, mariée le cinquieme novembre 1609, à *Jean-Frédéric*, Duc de Wirtemberg, morte en 1636: & du second lit, 10. *Marie-Eleonore*, née en 1607, mariée en 1631, à *Philippe-Louis*, Comte Palatin.

VIII. JEAN-SIGISMOND, Electeur de Brandebourg, né le huitieme novembre 1572, introduisit dans ses Etats vers l'an 1614, la Religion Reformée, que ses successeurs ont suivie. Il partagea par provision, avec le Duc Palatin de Neubourg, la succession de Juliers, &c. en vertu d'un droit de représentation, à cause d'*Anne* son épouse, fille d'*Albert-Frederic* de Brandebourg, Duc de Prusse, & de *Marie-Eléonore*, fille aînée de *Guillaume*, Duc de Juliers, de Cléves & de Bergues, qu'il avoit épousée le 30 octobre 1594. Elle mourut en 1625, & lui le 23 decembre 1619. Sa femme lui avoit aussi rapporté ses droits sur la Prusse, dont il reçut l'investiture du Roi de Pologne. Leurs enfans furent 1. GEORGE-GUILLAUME qui suit; 2. *Joachim-Sigismond*, Maitre de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, né le 25 juillet 1603, mort le 22 février 1625; 3. 4. deux fils morts au berceau; 5. *Anne-Sophie*, née le 17 mars 1598, mariée le quatriéme septembre 1614, à *Frederic-Ulrich*, Duc de Brunswick & Lunebourg, morte en 1660; 6. *Marie-Eléonore*, née le onzieme novembre 1599, mariée le 25 novembre 1620, au Roi de Suéde *Gustave-Adolphe*, morte le 18 mars 1655; & 7. *Catherine*, née le 28 mai 1602, mariée 1. le 12 janvier 1626, à *Bethlem*-Gabor, Prince de Transylvanie, mort en 1629: 2. en 1639, à *François-Charles*, Duc de Saxe-Lauwembourg, morte le 27 aout 1649.

IX. GEORGE-GUILLAUME, Electeur de Brandebourg, né le troisiéme novembre 1595, eut grande part aux affaires d'Allemagne dans le XVII siecle, & mourut le 21 novembre 1640. Il avoit épousé le 14 juillet 1616, *Elisabeth-Charlotte*, fille de *Frédéric* IV, Electeur Palatin, morte le 16 avril 1660, dont il eut 1. FREDERIC-GUILLAUME qui suit; 2. *Jean-Sigismond*, mort au berceau; 3. *Louise-Charlotte*, née le troisiéme septembre 1617, mariée le 30 septembre 1645, à *Jacques*, Duc de Courlande, morte le 29 août 1676; & 4. *Hédwige-Sophie*, née le quatriéme juillet 1623, mariée en 1649, à *Guillaume*, Landgrave de Hesse-Cassel, morte le 25 juin 1683.

X. FRE'DE'RIC-GUILLAUME I, Electeur de Brandebourg, né le sixiéme février 1620, mourut le neuvieme mai 1688, ayant eu part aussi aux dernieres guerres d'Allemagne. Il avoit épousé 1. le septiéme décembre 1646, *Louise-Henriette* de Nassau, fille de *Fréderic-Henri*, Prince d'Orange, morte le 15 juin 1667: 2. le 25 juin 1668, *Dorothée*, fille de *Philippe*, Duc de Holstein-Glucksbourg, morte le 16 août 1689. Du premier lit il eut 1. *Guillaume-Henri*, mort au berceau en 1649; 2. *Charles-Emile*, né le sixieme février 1655, mort à Strasbourg le 27 novembre 1674, ayant suivi son pére dans ses campagnes sur le Rhin; 3. FRE'DE'RIC qui suit; 4. *Henri*, mort au berceau en 1664; 5. *Louis*, Markgrave de Brandebourg, né le 28 juin 1666, mort le septiéme avril 1687, sans enfans de *Louise-Charlotte*, fille & héritiére de *Bogislas*, Prince de Radzivil, Gouverneur de la Prusse Ducale, qu'il avoit épousée le septiéme janvier 1681, morte le 23 mars 1695. L'Electeur FRE'DE'RIC-GUILLAUME eut de son second mariage 6. *Philippe-Guillaume*, né le 19 mai 1669, Gouverneur de Magdebourg, & Général de l'artillerie de son frére, mort le 19 décembre 1711, marié le 25 janvier 1699, à *Jeanne-Charlotte*, fille de *Jean-George* Prince d'Anhalt Dessau, dont il eut *Frederic-Guillaume*, né le 27 décembre 1700; *George Guillaume*, né le dixiéme mars 1704, mort le 26 du même mois; *Henri Frederic*, né le 21 août 1709, *Fréderique-Dorothée*, née le 24 février 1700, morte le septiéme février 1701; & *Henriette-Marie*, née le deuxiéme mars 1702, morte le troisiéme juin 1708; 7. *Albert-Frederic*, né le 14 janvier 1672, Maitre de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem dans le païs de Brandebourg, & Bailli de Sonneberg où il réside, marié le 30 octobre 1703, à *Marie Dorothée*, fille de *Frédéric Casimir*, Duc de Courlande, & de *Sophie-Amelie* Princesse de Nassau Siegen sa premiére femme, dont il a eu *Frederic Charles Albert*, né le neuviéme août 1704, mort le 15 juin 1707; *Charles*, né le troisiéme juin 1705; *Frederic*, né le 13 août 1710; *N*.... né le 29 mars 1714; *Anne Sophie-Charlotte*, née le 22 décembre 1706, mariée le troisiéme juin 1723, à *Guillaume-Henri*, Prince héréditaire de Saxe-Eisenach; & *Sophie-Louise*, née le 13 août 1710; 8. *Charles-Guillaume*, né le 26 décembre 1672, mort de maladie au siége de Casal, où il commandoit les troupes envoyées par l'Electeur son frere au secours du Duc de Savoye le 25 juin 1695, après avoir épousé le 29 mai précédent à Turin la Comtesse de Salmour, jeune veuve, de cette ville; 9. *Christian-Louis*, né le 24 mai 1677; 10. *Marie-Amelie*, née le 16 novembre 1670, mariée 1. le huitiéme août 1687, à *Charles*, Duc de Meckelbourg-Gustraw: 2. le 26 janvier 1689, à *Maurice Guillaume*, Duc de Saxe-Zeitz; 11. *Elisabeth Sophie*, née le 26 mars 1674, mariée 1. le 19 avril 1691, à *Frederic-Casimir*, Duc de Courlande: 2. le 25 mars 1703, à *Christian-Ernest*, Markgrave de Brandebourg-Bareith: 3. le troisiéme juin 1714, à *Ernest-Louis*, Duc de Saxe-Meiningen; & 12. *N*.... morte au berceau en 1676.

XI. FRE'DE'RIC III, Electeur de Brandebourg, né le onziéme juillet 1657. Par les services que ses troupes rendirent à l'Empereur Léopold, soit en Hongrie contre les Turcs, soit sur le Rhin, où il prit Keiserswert & Bonne en 1689, & en diverses autres occasions, il mérita le titre de Roi de Prusse, qui lui fut pourtant contesté pendant quelque tems par beaucoup de Princes d'Allemagne. Il se fit couronner & sacrer en cette qualité à Konigsberg le 18 janvier 1701, & mourut le 25 fevrier 1713. Il épousa 1. le 23 août 1679, *Elisabeth-Henriette*, fille de *Guillaume*, Landgrave de Hesse-Cassel, morte le 27 juillet 1683: 2. le huitiéme octobre 1684, *Sophie-Charlotte*, fille d'*Ernest-Auguste*, Duc de Brunswick, Evêque d'Osnabruck, créé Electeur de Hanover, morte le premier février 1705: 3. le 29 novembre 1708, *Sophie-Louise* de Meckelbourg-Swerin. Du premier lit, il eut 1. *Louise-Dorothée Sophie*, née le 30 septembre 1680, mariée le 31 mai 1700, à *Frédéric*, Landgrave de Hesse-Cassel, morte le 29 décembre 1705. Du second lit, il a eu 2. *Fréderic-Auguste*, mort au berceau en 1686; & 3. FRE'DE'RIC-GUILLAUME qui suit.

XII. FRE'DERIC-GUILLAUME II, Electeur de Brandebourg & Roi de Prusse, né le 13 aout 1688, qui a épousé le 14 novembre 1706, *Sophie-Dorothée* de Brunswick-Hanover, fille de *George-Louis* Duc de Brunswick-Lunebourg-Hanover, &c. & de *Sophie-Dorothee* de Brunswick Zell, dont il a eu 1. *Frédéric-Louis*, né le 23 novembre 1707, qui fut nommé Prince d'Orange, & mourut le 13 mai 1708; 2. *Frederic-Guillaume*, Prince d'Orange, né le 16 août 1710, mort le 31 juillet 1711; 3. CHARLES-FRE'DE'RIC, qui suit; 4. *Louis-Charles-Guillaume*, né le deuxiéme mai 1717, mort le 31 août 1719; 5. *Guillaume-Auguste*, né le neuvieme août 1722; 6. *N*.... né au mois de janvier 1726; 7. *N*.... né au mois de mai 1730; 8. *Fréderique-Sophie-Willelmine*, née le troisieme juillet 1709, mariée le .... à *Frédéric*, Markgrave de Brandebourg-Bareith; 9. *Sophie-Charlotte-Albertine*, née le cinquiéme mai 1713, morte le dixieme juin 1714. 10. *Fréderique Louise*, née le 28 septembre 1714, mariée le 30 mai 1729, à *Charles-Frédéric Guillaume*, Markgrave de Brandebourg-Anspach; 11. *Philippine-Charlotte*, née le 13 mars 1716, mariée le deuxiéme juillet 1733, avec *Charles*, Prince Hereditaire de Brunswick-Lunebourg & Bevern; 12. *Dorothée-Sophie-Marie*, née le 25 janvier 1719; & 13. *Ulrique-Eleonore*, née le 20 juillet 1720.

XIII. CHARLES-FRE'DE'RIC, Prince Electoral de Brandebourg ou Prince Royal de Prusse, né le 24 janvier 1712, a épousé le 12 juin 1733, la Princesse *Elizabeth-Christine* de Brunswick-Lunebourg & Bevern.

BRANCHE DE BAREITH.

VII. CHRISTIAN, Markgrave de Brandebourg, troisiéme fils de l'Electeur JEAN GEORGE, né le 30 janvier 1581, reçut de son frére l'Electeur *Joachim-Frédéric*, une partie des biens situez en Franconie, qu'il avoit heritez de son cousin *George-Frédéric*, Markgrave d'Anspach. Ces biens sont, le haut Burgraviat de Nuremberg, la forteresse de Bareith, où il fit sa résidence, la ville de Culembach & autres places. Il mourut le 30 mai 1655, ayant eu de *Marie*, fille d'*Albert-Frédéric* de Brandebourg, Duc de Prusse, qu'il épousa le 29 avril 1604, & qui mourut le onziéme février 1649, 1. ERDMAND-AUGUSTE, qui suit; 2. GEORGE-ALBERT, qui a fait *le rameau de* CULEMBACH, *mentionné cy après*; 3. *Anne-Marie*, née le 20 décembre 1609, mariée en 1639, à *Jean-Antoine*, Prince d'Eggenberg, morte le huitiéme mai 1680, âgée de 71 ans; 4. *Magdelaine Sibylle*, née le 28 octobre 1612, mariée le 13 novembre 1638, à *Jean-George* II, Electeur de Saxe, morte le 20 mars 1687, âgée de 75 ans; & 5. 6. 7. 8. 9. cinq autres enfans morts au berceau.

VIII. ERDMAND-AUGUSTE, Markgrave de Brandebourg-Bareith, né le 28 septembre 1615, mourut le 25 janvier 1651 avant son pére. Il avoit épousé le 28 novembre 1641, *Sophie*, fille de *Joachim-Ernest*, Markgrave de Brandebourg-Anspach, morte le 23 novembre 1646, dont il eut CHRISTIAN-ERNEST, qui suit.

IX. CHRISTIAN-ERNEST, Markgrave de Brandebourg-Bareith, né le 27 juillet 1644, après s'être signalé en diverses occasions de guerre, fut nommé en 1664, Général du Cercle de Franconie, pour les troupes envoyées au secours de l'Empereur en Hongrie. L'an 1668, il passa en Danemarck, & reçut le Collier de l'Ordre de l'Eléphant. L'an 1673, il fut fait Major Général de l'armée de l'Empereur, & l'année suivante de l'armée de l'Empire; & enfin il fut Maréchal de Camp Général des armées des Cercles, & mourut le dixiéme mai 1712, âgé de 68 ans. Il épousa 1. le 19 octobre

1662, *Sophie*, fille de *Jean George* II, Electeur de Saxe, morte le 22 juin 1670: 2. le 30 janvier 1671, *Sophie-Louise*, fille d'*Eberard* III, Duc de Wirtemberg, l'une des plus belles Princesses du monde, morte le troisiéme octobre 1702: & 3. le 25 de mars 1703, *Elisabeth-Sophie*, fille de *Frederic Guillaume*, Electeur de Brandebourg, veuve de *Fréderic-Casimir*, Duc de Courlande. Elle a pris une troisiéme alliance le troisiéme janvier 1714, avec *Ernest-Louis*, Duc de Saxe-Meiningen. Du second lit il a eu 1. GEORGE-GUILLAUME, qui suit; 2. *Christine-Everhardine*, née le 19 décembre 1671, mariée le 20 janvier 1693, à *Frederic-Auguste*, Electeur de Saxe, & Roi de Pologne; 3. *Eléonore-Magdelaine*, née le 12 janvier 1673, mariée en 1704, à *Herman-Frederic*, Prince de Hohenzollern, morte le 23 decembre 1711; & 4. 5. deux filles mortes au berceau.

X. GEORGE GUILLAUME, Markgrave de Brandebourg-Bareith, né le 16 novembre 1678, s'est distingué en diverses occasions des dernieres guerres, & a épousé le 25 octobre 1699, *Elisabeth-Sophie*, fille de *Jean-Adolphe*, Duc de Saxe-Weissenfels, dont il a eu 1. *Christian-Guillaume*, né le 14, mort le 15 novembre 1706: 2. *Christian-Frederic-Guillaume*, né le septiéme, mort le 14 juin 1709: 3. *François-Adolphe-Guillaume*, jumeau du précedent, mort le 14 juin 1709; *Christine-Sophie Willelmine*, née le sixiéme janvier 1701, mariée le septiéme août 1721, à *Christian-Fréderic*, Prince royal de Danemarck; & 5. *Eberhardine-Elisabeth*, née le 13 janvier 1706, morte le troisiéme octobre 1709.

RAMEAU DE CULEMBACH,
sorti de la branche de BAREITH.

VIII. GEORGE-ALBERT, fils de CHRISTIAN, Markgrave de Brandebourg-Bareith, eut Culembach pour son partage. Il étoit né le dixiéme mars 1619, & mourut le 16 septembre 1666, ayant eu de *Marie-Elisabeth*, fille de *Philippe*, Duc de Holstein, morte le 27 mai 1664, ERDMAND-PHILIPPE, qui suit; 2. CHRISTIAN-HENRI, *mentionné cy-après*; & 3. *Charles-Auguste*, né le 28 mars 1663: & de son second mariage avec *Sophie-Marie*, fille de *Jean-George*, Comte de Solms, & veuve de *George-Ernest*, Comte de Schombourg, qu'il épousa le premier novembre 1665, & qui mourut le septiéme avril 1688, il eut 4. *George-Albert*, né posthume le 27 novembre 1666, qui mourut le 14 janvier 1703, ayant eu de *Reyne-Magdelaine* d'Ober-Roiza, qu'il avoit épousée le 27 avril 1699, *Frederic-Charles*, mort le troisiéme février 1703; & *Fréderic-Auguste*, né posthume le 16 mars 1703.

IX. ERDMAND-PHILIPPE, né le premier mai 1659, fit ses premiéres campagnes contre la France en 1677, à la tête du régiment de son cousin de Bareith, & le 26 août de l'année suivante, il fut renversé de son cheval dans la cour du château de Berlin, & mourut deux heures aprés.

IX. CHRISTIAN-HENRI, Prince de Culembach, né le 19 juillet 1661, mourut le 26 mars 1708. Il épousa le 14 août 1687, *Sophie Christine*, fille d'*Albert-Fréderic*, Comte de Wolstein, dont il a 1. GEORGE-FRÉDÉRIC-CHARLES, qui suit; 2. *Albert-Wolfgang*, né le huitiéme decembre 1689; 3. *Fréderic-Emanuel*, né le troisiéme février 1692, mort le dixiéme mai 1695; 4. *Frédéric-Guillaume*, né le 12 janvier 1693, mort le dixiéme mai 1695; 5. *Christian-Auguste*, né le quatriéme juillet 1699, mort le 19 juillet 1700; 6. *Frederic-Ernest*, né le 15 décembre 1703; 7. *Fréderic Christian*, né posthume le 17 juillet 1708; 8. *Dorothée-Charlotte*, née le quatriéme mars 1691, mariée le huitiéme juillet 1711, à *Charles-Louis*, Comte de Hohenloe; 9. *Christine-Henriette*, née le 19 août 1693, morte le dixiéme mai 1695; 10. *Christine*, morte le 31 octobre 1698; 11. *Sophie-Magdelaine*, née le 28 novembre 1700; 12. *Christine-Willelmine*, née le 17 juin 1702, morte le 20 mars 1704; 13. *Marie-Eleonore*, née le 28 décembre 1704, morte le quatriéme juin 1708; & 14. *Sophie Caroline*, née le 31 mars 1707.

X. GEORGE-FRE'DE'RIC CHARLES, Markgrave de Brandebourg-Culembach, né le 19 juin 1688, a épousé le 17 avril 1709, *Dorothée*, fille de *Louis-Fréderic*, Duc de Holstein-Beck, dont il a 1. *Fréderic*, né le dixiéme mai 1711; 2. *Sophie-Christine-Louise*, née le quatriéme janvier 1710; 3. *Guillaume-Ernest*, né le 25 juillet 1712; 4. *Sophie-Charlotte-Albertine*, née le 27 juillet 1713; 5. *Sophie-Willelmine*, née le 8 juillet 1714; 6. *Jean*, né le troisiéme décembre 1716.

BRANCHE D'ANSPACH MODERNE.

VII. JOACHIM-ERNEST, second fils du troisiéme lit de l'Electeur JEAN-GEORGE, commença cette branche, ayant eu pour son partage le bas Burgraviat de Nuremberg, où se trouve le château d'Anspach, lieu de sa résidence. Il naquit le 16 juin 1583, & fut fait Genéral d'une armée de Protestans en 1610; mais on ne fut pas content de la maniere dont il s'en aquitta. Il mourut le 25 février 1625, ayant eu de *Sophie*, fille de *Jean-George*, Comte de Solms, morte le septiéme mai 1651, 1. *Fréderic*, né en 1616, tué à Nordlingue en 1634, 2. ALBERT, qui suit; 3. *Christian*, né en 1623, mort en 1633, à Blois en France; & 4. *Sophie*, née le 21 mai 1614, mariée le 28 novembre 1641 à son cousin *Erdmand-Auguste*, Markgrave de Brandebourg-Bareith, morte le 23 novembre 1646.

VIII. ALBERT, Markgrave de Brandebourg-Anspach, né le huitiéme septembre 1620, mourut le 22 octobre 1667. Il avoit épousé 1. en 1642, *Louise Henriette* de Wirtemberg, fille de *Louis-Frederic*, Duc de Montbéliard, morte le 24 août 1650: 2. le cinquiéme octobre 1651, *Marguerite Sophie*, fille de *Joachim-Ernest*, Comte d'Oetingen, morte le 26 juillet 1664: 3. le 28 juillet 1665, *Christine*, fille de *Frederic*, Markgrave de Bade-Dourlach. Du premier lit il eut 1. *Albertine-Louise*, née le 29 mars 1649, morte le dixiéme janvier 1670; & 2. 3. deux filles mortes au berceau. Du second lit il eut 4. JEAN-FRE'DE'RIC, qui suit; 5. *Albert-Ernest*, né le dixiéme octobre 1659, mort le 20 octobre 1674; 6. *Louise-Sophie*, née en 1652, morte en 1668; 7. *Dorothée Charlotte*, née le 19 novembre 1661, mariée le premier decembre 1687, à *Ernest-Louis*, Landgrave de Hesse-Darmstad; & 8. *Eleonore-Julienne*, née le 13 octobre 1663, mariée le 29 octobre 1682, à *Fréderic-Charles*, Duc de Wirtemberg.

IX. JEAN-FRE'DE'RIC, Markgrave de Brandebourg-Anspach, né le 18 octobre 1654, Prince fait pour être l'amour & les delices du genre humain, mourut dans la fleur de son âge, le dixiéme avril 1686. Il avoit épousé 1. le 26 janvier 1673, *Jeanne-Elisabeth*, fille de *Fréderic*, Markgrave de Bade-Dourlach, morte le 28 septembre 1680: 2. le quatriéme novembre 1681, *Eléonore-Ermonde-Louise*, fille de *Jean-George*, Duc de Saxe-Eisenach, morte le 24 septembre 1696. De la premiére il eut 1. *Christian-Albert*, né en 1675, mort en 1692; 2. *George-Frederic*, né le 25 avril 1678, tué le 29 mars 1703, servant l'Empereur contre les Bavarois; 3. *Dorothée-Frédérique*, née le 12 août 1676, mariée le 30 août 1699, à *Jean-Rembart*, Comte de Hanau-Lichtemberg; & 4. 5. deux enfans morts au berceau. De la seconde il eut 6. GUILLAUME-FRE'DE'RIC, qui suit; 7. *Willelmine-Charlotte*, née le premier mars 1683, mariée le deuxiéme septembre 1705, à *George-Auguste* de Brunswick, Prince electoral de Hanovre, aujourd'hui Roi d'Angleterre sous le nom de George II; & 8. un fils mort au berceau.

X. GUILLAUME-FRE'DE'RIC, Markgrave de Brandebourg-Anspach, né le septiéme janvier 1686, mourut le septiéme janvier 1723. Il épousa en 1709, *Christine Charlotte*, fille de *Frederic-Charles*, Duc de Wirtemberg, dont il eut 1. *Frederic Guillaume*, mort en 1712; & 2. *Eleonore-Willelmine*, née en 1713.

BRANCHE ANCIENNE D'ANSPACH,
de CULEMBACH *& de* PRUSSE, *éteinte en* 1618.

III. FRE'DE'RIC, second fils d'ALBERT, surnommé l'*Achille*, eut pour son partage les biens situez en Franconie, le Burgraviat de Nuremberg, Anspach, Culembach, &c. Il naquit le deuxiéme mai 1460, & mourut le quatriéme avril 1536, ayant eu de *Sophie*, fille de *Casimir*, Roi de Pologne, morte le quatriéme octobre 1512, 1. CASIMIR, qui fit *la branche de* CULEMBACH; 2. GEORGE, qui fit *celle d'*ANSPACH; 3. ALBERT, qui fit *celle de* PRUSSE; 4. *Elisabeth*, née le 30 juin 1480, morte jeune; 5. *Marguerite*, née en 1483, promise à *Jean*, Roi de Hongrie, morte en 1531, avant le consommation du mariage; 6. *Sophie*, née le dixiéme mars 1485, mariée le 13 février 1519, à *Frederic* II, Duc de Lignitz, morte le 17 juin 1537; 7. *Anne*, née le cinquiéme mai 1487, mariée en 1518, à *Venceslas* III, Duc de Teck; 8. *Barbe*, née le 2 juillet 1488, morte en enfance; 9. *Frederic*, né le 13 juin 1491, mort jeune; 10. *Jean*, né le neuviéme janvier 1493, qui fut Gouverneur de Valence en Espagne, & mourut le cinquiéme juillet 1525, sans laisser de posterité de *Germaine*, veuve de *Ferdinand* le Catholique, Roi d'Espagne; 11. *Elisabeth*, née le 25 mars 1494, mariée le 29 septembre 1510, à *Ernest* Markgrave de Bade, morte le 31 mai 1518; 12. *Barbe*, née le 24 septembre 1495, mariée en 1526, & selon d'autres en 1528, à *George*, Landgrave de Leuchtemberg, morte en septembre 1552; 13. *Fréderic*, né le 17 janvier 1497, Chanoine de Mayence, mort le 20 août 1536; 14. *Guillaume*, né le 30 juin 1498, Evêque de Riga, mort le quatriéme février 1563; 15. *Jean-Albert*, né le 20 septembre 1499, qui fut Archevêque de Magdebourg, Evêque d'Haberstadt & de Plocsko, mort le 17 mai 1551; 16. *Frederic-Albert*, né le 30 novembre 1501, mort jeune; & 17. *Gombert*, né le 16 juillet 1503, Chanoine de Wirtzbourg, d'Ausbourg & de Bamberg, Camérier du Pape Léon X, mort à Naples le 24 juin 1528.

IV. CASIMIR, né le 27 septembre 1481, fut Markgrave de Culembach, & rendit de grands services à l'Empereur Charles-Quint & à son frére Ferdinand I, alors Roi de Hongrie. Il mourut le 21 septembre 1527, à Bude, laissant de *Susanne*, fille d'*Albert*, Duc de Baviére, qu'il avoit epousée le 24 août 1518, & qui mourut en 1543, 1. ALBERT, qui suit; 2. *Marie*, née le onziéme octobre 1519, mariée le 12 juin 1537, à *Frederic* III, Comte Palatin, morte le 31 octobre 1567; 3. *Cunegonde*, née en 1524, mariée le septiéme février 1551, à *Charles*, Markgrave de Bade, morte le 27 février 1558; & 4. 5. un fils & une fille, morts jeunes.

V. ALBERT, Markgrave de Brandebourg, surnommé l'*Alcibiade*, né le 28 mars 1522, mourut sans enfans en 1557. Il en est parlé au mot ALBERT.

IV. GEORGE II, dit *le Débonnaire*, fils de FRE'DE'RIC, né le quatriéme mars 1484, eut le Marquisat d'Anspach pour son partage, & fit la guerre à ceux de Nuremberg pour le Burgraviat. Il eut de son oncle *Sigismond* le Duché de Jagerndorff, & mourut le 27 décembre 1543, ayant été marié trois fois. Il épousa 1. le sixiéme mai 1506, *Beatrix*, fille de *Jean* Huniade, & veuve de *Bernard*, Comte de Frangipani: 2o l'an 1525, *Hédwige*, fille de *Charles*, Duc de Monsterberg, morte le 29 novembre 1531: 3. le 31 août 1532, *Emilie*, fille de *Henri*, Duc de Saxe, morte le neuviéme avril 1591. Il eut de sa seconde femme 1. *Anne-Marie*, née le 28 décembre 1526, mariée le 17 février 1544, à *Christophle*, Duc de Wirtemberg, morte le 22 mai 1589; & 2. *Sabine*, née le 12 mai 1529, mariée le 12 février 1548, à *Jean-George*, Electeur de Brandebourg, morte le deuxiéme novembre 1575. Il laissa de sa troisiéme femme, 3. GEORGE-FRE'DE'RIC, qui suit; 4. *Sophie*, née le 23 mars 1535, mariée le dixiéme novembre 1560, à *Henri* II, Duc de Lignitz, morte le 12 février 1587; & 5. *Barbe*, née en 1536, morte sans alliance en juin 1591.

V. GEORGE-FRE'DE'RIC, né le cinquiéme avril 1539, hérita de son cousin l'*Alcibiade*. Il épousa 1. le 16 decembre 1558, *Elisabeth*, fille de *Jean* I, Markgrave de Brandenbourg-Kustrin, surnommé *le Prudent & le Sévere*, morte le huitiéme mars 1578: 2. le troisiéme mai 1579, *Sophie* de Brunswick, fille de *Guillaume*, Duc de Lunebourg, morte le 14 janvier 1639. Il mourut le 26 avril 1603, sans posterité. Ses biens passérent à la branche électorale,

fale, à cauſe de l'imbécillité de ſon couſin *Albert Frédéric.*

IV. ALBERT de Brandebourg, Duc de Pruſſe, troiſiéme fils de FRÉDERIC, né le 17 mai 1490, fut Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, & reçut du Roi de Pologne la Pruſſe en fief l'an 1525. Il érigea l'Univerſité de Konigsberg en 1544, & mourut le 20 mars 1568. *Voyez* ALBERT. Il avoit épouſé 1. en 1525, *Dorothée*, fille de *Frédéric* I, Roi de Danemarck, morte le onziéme avril 1547, dont il eut 1. *Anne Sophie*, née le onziéme juin 1527, mariée le 24 octobre 1554, à *Jean-Albert*, Duc de Meckelbourg, morte le ſixiéme février 1591; 2. 3. 4. 5. deux fils & deux filles, morts en enfance. Il prit une ſeconde alliance le 17 mars 1550, avec *Anne-Marie*, fille d'*Eric*, dit *le Vieil*, Duc de Brunſwick, morte le même jour que ſon mari, le 20 mars 1568, dont il eut 6. ALBERT-FRÉDERIC, qui ſuit; & 7. *Eliſabeth*, née le 20 mai 1551, morte ſans alliance le 20 février 1596.

V. ALBERT-FRÉDERIC, Duc de Pruſſe, né le 29 avril 1553, reçut pour lui, & pour *George-Frédéric* & *Joachim* de Brandebourg, ſes couſins germains, l'inveſtiture de la Pruſſe, & mourut imbecille d'eſprit le huitiéme août 1618, & en lui finirent toutes ces branches, n'ayant laiſſé de *Marie-Eléonore*, fille aînée de *Guillaume*, Duc de Juliers, qu'il épouſa le ſeptiéme février 1573, & qui mourut en 1608, que 1. 2. deux fils morts en enfance; & des filles, qui furent 3. *Anne*, née le troiſiéme juillet 1576, mariée le 30 octobre 1594, à *Jean Sigiſmond*, Electeur de Brandebourg, morte le 30 mars 1625; 4. *Marie*, née le 22 janvier 1579, mariée le 29 avril 1604, à *Chriſtian*, Markgrave de Brandebourg-Bareith, morte le onziéme février 1649; 5. *Sophie*, née le 31 mars 1582, mariée en 1609, à *Guillaume*, Duc de Courlande, morte en 1610; 6. *Eléonore*, née le onziéme août 1583, ſeconde femme de *Joachim Fréderic*, Electeur de Brandebourg, mariée le 23 octobre 1603, morte le 31 mars 1607; & 7. *Magdelaine-Sibylle*, née le 15 janvier 1587, mariée le 19 juillet 1607, à *Jean-George*, II. du nom, Electeur de Saxe, morte le 12 février 1659, âgée de 72 ans. * Albert Crantz. *Metrop.* Paulus Frideborntus, *in Chron. Stetin.* Georgius Sabinus, *de March. Brandeburg.* Joannes Micraelius, *Hiſt. Pomer.* Reinerus Reineccius, *de ſitu & pop. March. Brandeb.* Otto Boetecherus, *Geneal. Elect. Brandeb.* Andreas Angelus, *Chron. Olſat. & March. & Brev. Rer. March.* Joannes Cernitius, *in Catal. Comit. Zoll. & Elect. Brandeb.* Petrus Choelopeus, *in Chronic. Pomeran.* Bartholomaeus Leuttingerus, *Comment. de March. Brandeb.* Daniel Cramer, *in Chron. Pomer.* Hennenberger, *Deſcript. Boruſſ.* Henricus Sebaldus, *in Brev. Hiſt.* Balthazar Hinckelius, *de Bello Reg. Suec.* Hieronymus Henninges, *in Theatr. Geneal.* Lazius. De Thou. Thuldenus. Cluvier. Bertius, &c. Grégoire Leti, *Hiſt. de Brandeb.* Rittershuſius, *Geneal.* Heiſs, *Hiſt. de l'Emp.* Imhoff, *Not. Imper.*

BRANDEBOURG, *Brandeburgum* & *Brennaburgum*, ville d'Allemagne, dans la Marche Moyenne de Brandebourg, à qui elle donne ſon nom, & dont quelques uns la font capitale, eſt ſituée ſur le Havel, entre Berlin & Magdebourg. La riviére la ſépare en deux parties; la haute ou *la vieille*, qui eſt entourée de murailles, munies de petites tours rondes; & l'autre, dite *la neuve*, qui n'a d'autre défenſe que celle de ſa ſituation, qui eſt très heureuſe; car cette ville eſt entre des étangs, des marais, & une riviére portant de gros bateaux qui viennent de l'Elbe. On y a auſſi communication avec l'Oder, par le moyen d'un canal. La ville haute a de grandes rues, bâties en croix, & au lieu où elles ſe croiſent, une belle place, avec la maiſon de ville. On voit à côté une colline couverte de vignes, avec l'égliſe de Notre-Dame, qui étoit autrefois une riche Abbaïe; mais tout ce païs eſt aujourd'hui Proteſtant. Cette ville a eu un Evêché ſuffragant de l'Archevêque de Magdebourg, inſtitué & fondé par l'Empereur Othon *le Grand* en 946. * Sanſon. Baudrand.

CATALOGUE DES EVÊQUES DE BRANDEBOURG,

1. *Dulim*, en 960.
2. *Dietmare*, ou *Dédilon*, qui fut tué par les ſiens en 978.
3. *Volckmare* I, ſous qui l'irruption des Vandales ſe fit. Il ſe retira; ſon Egliſe fut pillée, & le corps de ſon prédeceſſeur fort maltraité.
4. *Wigon*, fut en charge environ juſques en 1013.
5. *Luſon*, vécut en 1020, qui eſt le tems auquel les Vandales déſolerent la ville de Brandebourg, conduits par *Miſtevius* leur Roi.
6. *Jean* I, *Scotus.* Il fut peut-être ainſi ſurnommé parce qu'il étoit Ecoſſois. Il vécut juſques en 1068.
7. *Dieteric* I.
8. *Dieteric* II, mort en 1070.
9. *Tanquarte*, mort en 1073.
10. *Volckmare* II, mort en 1080.
11. *Hartbert*, mort en 1118.
12. *Ludolphe*, mort en 1134.
13. *Wigbert*, ou *Wiger*, mort en 1141.
14. *Willmare*, ou *Willmare*, juſques en 1162.
15. *Sigfrid* I, juſques en 1179. Il fut enſuite Archevêque de Brémen.
16. *Waldemare*, a vécu en 1190.
17. *Alexius*, mort en 1192.
18. *Norbert*, mort en 1200.
19. *Baudoin.*
20. *Sigfrid* II.
21. *Gerebard*, ou *Gerhard*, fut élu en 1221.
22. *Rutger*, qui confirma le Couvent de Leheim en 1249.
23. *Othon*, mort en 1252.
24. *Jean* II, mort en 1300.
25. *Frédéric*, mort en 1316.
26. *Jean* III, mort en 1324.
27. *Louis*, juſques en 1343.
28. *Etienne.*
29. *Henri* I, juſques en 1351.
30. *Dieteric* III, de la famille de Schulenbourg, juſques en 1393.
31. *Henri* II, juſques en 1400. Il étoit de la famille de Bodendick.
32. *Henninge*, juſques en 1413. Il étoit de la Maiſon des de Brédow, & fut en guerre avec ceux de Magdebourg, mais il n'y eut pas beaucoup de ſang repandu.
33. *Jean* IV, juſques en 1420. Il ſortoit de la Maiſon de Waldau, & aſſiſta au Concile de Conſtance.
34. *Frédéric* II, de *Gravenerà.* Il ne reſta pas longtems dans cet Evêché.
35. *Etienne* II. Il en eſt fait mention depuis 1423, juſques en 1455.
36. *Dieteric* IV, depuis 1460, juſques en 1476.
37. *Arnold*, depuis 1476, juſques en 1486.
38. *Joachim* de *Bredow*, juſques en 1506.
39. *Jerome*, fils d'un Bailli du village de Gramſchutz, dans le voiſinage de Groſs-Glogau en Siléſie. Il étoit Docteur en Théologie, Paſteur à *Cotbus*, Conſeiller de l'Electeur, & enfin il fut fait Evêque de Brandebourg. En 1520, il eut encore l'Evêché de *Havelberg.* C'étoit un homme fort éloquent, en état de haranguer pendant trois heures, lors même qu'il avoit bien bu. Il étoit en commerce de Lettres avec Luther, ſans que l'un ait pu entraîner l'autre dans ſes ſentimens. Il mourut en 1523, & fut enterré à Wittock. Comme il étoit, la plupart du tems, à la Cour de l'Empereur, ou à celle de l'Electeur, il eut pour Coadjuteur depuis 1520, *Buſſon*, qui lui ſucceda, dans l'Evêché de Havelberg; & dans celui de Brandebourg, il eut pour ſucceſſeur,
40. *Dieteric* V, de Hartenberg, juſques en 1527.
41. *Mathias* de *Jagau*, qui fut le premier Evêque Luthérien, & qui adminiſtra, pour la premiere fois en 1539, dans la Cathédrale de Berlin, la ſainte Cene ſous les deux eſpéces, à l'Electeur *Joachim* II. Il mourut en 1544, après quoi l'Evêché fut vacant pendant deux ans.
42. *Joachim* II, Duc de Munſterberg. Il mourut à Breſlau en 1562. En 1565, cet Evêché fut ſupprimé, mais le Chapitre des Chanoines demeura ſur pié.

* BRANDEBOURG, ville de la Pruſſe Ducale, nouvellement bâtie par les Electeurs de Brandebourg. Elle eſt ſituée à l'embouchure d'une petite riviére qui ſe décharge dans le Friſch-Haff, à l'oueſt-ſud-oueſt de Konigsberg dont elle eſt éloignée d'environ trois lieues & demie.

BRANDEBOURG, *la nouvelle Brandebourg*, *Brandeburgum novum*, ville du Cercle de la Baſſe Saxe en Allemagne, eſt dans le Duché de Meckelbourg, ſur le lac de Tollenſée, à deux lieues de la ville de Stargard, vers le nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRANDEBOURG. *Cherchez* BRUNSBERG.

BRANDEBOURG ISLE. *Voyez* ISLE DE VULCAIN.

BRANDEIS, *Brandiſium*, *Brundiſium*, petite ville du Cercle de Caurzim en Bohéme, eſt défendue par une citadelle, & ſituée ſur l'Elbe, vis à vis de l'embouchure de la Gizéra, & à quatre ou cinq lieues de Prague. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRANDENBERG ou BRANDENDEBERG. *Voyez* ISLE DE VULCAIN.

BRANDENBOURG. *Voyez* BRANDEBOURG.

BRANDEUM, nom uſité dans les Auteurs de la Baſſe Latinité, pour ſignifier *un linceul de ſoye ou de lin*, dont on envelopoit les corps des Saints & leurs Reliques. On donnoit le même nom aux linges que l'on faiſoit toucher aux Reliques des Saints. Du tems de ſaint Grégoire *le Grand*, qui tenoit le ſiége de Rome l'an 600, & avant lui, on ne touchoit point aux corps des Saints; au lieu de leurs os, on ſe contentoit d'envoyer dans une boîte un morceau de ce drap ou de ce corporal. Le Pape ſaint Grégoire parle de cette coutume, & ajoûte qu'on la croyoit par tradition du tems du Pape ſaint Leon, vers l'an 450. Quelques Grecs ayant douté ſi l'on devoit tenir ces Reliques pour bonnes, ce ſaint Pontife, pour les convaincre, ſe fit apporter des ciſeaux, & coupa en leur préſence un de ces *Brandeum*, c'eſt à dire, une de ces pieces de drap, d'où il ſortit du ſang, comme ſi c'eût été le corps même du Saint. * Grégoire de Tours, *de Glor. Conf. c.* 37. Pierre Damien, *in l.* 4. *Epiſt.* 14. Béde, *Hiſt. Angl. l.* 1. *c.* 3. Du Cange, *Gloſſar.*

* BRANDIMARTE (Félix) Capucin de Sicile, en réputation de ſavoir & d'éloquence, naquit en 1628, & entra dans l'Ordre en 1646, à l'âge de dix huit ans. Il enſeigna avec applaudiſſement à ſes confréres pendant pluſieurs années, la Rhetorique, la Philoſophie & la Théologie Scholaſtique, & prêcha avec beaucoup de capacité & d'éloquence dans les principales ville de Sicile. Il fut fait Conſeiller de l'Inquiſition & Provincial de la province de Palerme. Il mourut à Palerme le 22 ſept. 1685. On a de lui, *Sapiencia tuba Scientia, id eſt, Tractatus Scholaſticus de arte ſacra concionandi; &* en Italien, *l'Arc de triomphe; le Panégyrique de Ste Roſalie, Vierge de Palerme; Panégyriques ſacrez de divers Saints, &c.* Il a laiſſé encore un Ouvrage qui juſques à preſent n'a pas été imprimé & qui a pour titre, *Curſus Theologicus ad mentem Scoti per quatuor annos, juxta Sententiarum libros, commodis lectionibus diſtributus, ac novis recentiorum doctrinis locupletatus & inter quatuor tomos diviſus, quibus etiam ſuperadditur quintus, in quo pro ſide tuenda ipſius ſacra Theologia ſit uſus & praxis.* Le livre ſe garde dans la bibliothéque des Capucins de Palerme. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* BRANDIS famille de Comtes dans le Tirol, tire ſon origine de Suiſſe, où la maiſon ou le château dont elle porte le nom, ſe trouve dans le Canton de Berne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BRANDLINSKI, l'une des plus anciennes familles de Bohéme. Ceux qui en portent le nom ont été élevez à la dignité de Comtes.

BRANDMULLER, (Jean) Docteur & Profeſſeur en Theologie à Bâle, natif de *Biberach* en Souabe où ſon pere étoit Cor-

Cordier. Son pére l'ayant destiné aux études il l'envoya à Tubingue en 1533, pour les y commencer. De là il passa à Strasbourg & en 1551, il vint à Bâle où H. Pantaléon le créa Maître ès Arts en 1553, avec le fameux *Castalion*. Il s'appliqua ensuite à la Medecine, à la Jurisprudence & principalement à la Théologie. On l'employa de bonne heure dans le Ministére; il eut d'abord l'Eglise de *Terweiler* & ensuite celle d'*Almschweiler*, car ces deux endroits étoient encore alors de la Religion Réformée & recevoient leurs Ministres de Bâle. En 1554, il fut fait *Prepofite* du College Supérieur & il vicaria en même tems à la place du Professeur en Rhetorique. Il donna dans ces emplois de si bonnes preuves de son érudition, de son zéle & de sa piété, qu'en 1556 il fut fait *Diacre* de la petite ville, & en 1565 premier Pasteur de la même Eglise. En 1576, le Magistrat de Bâle le gratifia de la Bourgeoisie pour lui & sa postérité. L'Université le nomma Professeur en Hebreu en 1581, & il s'aquitta de cette charge pendant cinq ans avec beaucoup d'applaudissement. Après avoir vicarié, pendant quelque tems, dans la chaire de Théologie, il en fut fait Professeur ordinaire en 1586, à la place de *Wurstisen*. Amand Polan de Polansdorff reçut le degré de Docteur en Théologie des mains de Brandmuller, qui fut deux fois Doyen de sa Faculté & deux fois Recteur de l'Université. Ce qu'il y a de fort remarquable c'est que Brandmuller a prêché pendant sa vie 11337 fois. Il eut la consolation d'avoir pour Collegue dans son Eglise Jacques Brandmuller son fils, qui obtint ce poste en 1589. Il étoit en commerce de lettres avec Bullinger, Gualter & les autres Théologiens de la Suisse. Il a toûjours soutenu vigoureusement la doctrine d'Oecolampade au sujet de la sainte Céne; & il contribua autant à conserver l'union des Eglises Reformées de la Suisse, que d'autres travaillerent à les désunir. Sa modération singuliére a sur tout paru dans l'affaire de *Lescaille*, qui n'a pas pu s'empêcher de s'en louer après son exil. Ramus donne aussi des éloges à sa sincérité dans le livre intitulé *Basilea*, où il nomme Brandmuller *Oecolampadianæ sinceritatis Germanum Successorem*. Castalion l'institua Tuteur de ses enfans dans son Testament. A l'âge de 63 ans il tomba dans une maladie dont il mourut en 1596. Il a fait imprimer en Allemand plusieurs *Sermons* & des *Dialogues*, *des fruits de la foi, de la resurrection & de la Vie éternelle*. * D. Cunrath. *Parent*. J. Jac. Grasser, *Biogr. &c.*

B R A N D M U L L E R, (Jacques) fils du précédent, naquit en 1565. Il reçut le degré de Maître ès Arts en 1585. Deux ans après il fut fait Professeur en Poëtique. Cette charge ayant été supprimée dans la suite, on lui donna l'Eglise d'*Oberweiler* & en 1589, il fut appellé au Diaconat de la petite ville; il demeura dans cet emploi pendant plus de 40 ans. Il fut chargé du Vicariat de la chaire Hebraïque, pendant que Jean Buxtorf fit un voyage en Westphalie, sa patrie. Il mourut de la peste en 1629, le 19 novembre, laissant trois fils, 1. *Jean*, qui embrassa le negoce & fut pere de JACQUES, dont l'article suit; 2. *Henri*, qui entra dans le Conseil de la ville; & 3. *Jacques*, qui devint premier Pasteur de la petite ville. Voici la liste des Ouvrages qu'il a publiez, *Analysis Typica Dominical. & Festal. cum Observ. &c. Analysis Epistol. Apostolic. Analysis libror. Poeticor.* Un autre Jean Brandmuller, neveu de Jacques & petit-fils de Jean par *Baruch* son second fils, fut Pasteur à Mulhausen pendant 54 ans & vécut 82 ans. Il laissa une grande collection manuscrite de Poësies Allemandes, composées à l'imitation de la Poësie Grèque & Latine. * *Dict. Allemand de Bâle.*

B R A N D M U L L E R, (Jacques) fameux Jurisconsulte de Bâle & petit fils de *Jacques* qui a fait le sujet de l'article précédent, naquit à Bâle au mois de septembre 1617. Dès son bas âge on sperçut en lui un esprit vif & une mémoire si prodigieuse, que quand une fois il avoit lû quelque chose, il ne l'oublioit presque plus. Il fit ses premiéres études en partie à Montbeliard & en partie dans sa patrie. En 1634, il reçut le degré de Maître ès Arts & s'attacha ensuite au Droit, sans pourtant abandonner l'étude de la Philologie & de la Philosophie. Sa memoire lui fut d'un très grand secours, & pendant les premiéres années de son cours de Droit, il apprit par cœur, comme en badinant, tous les titres des Digestes selon leur ordre. Se trouvant quelques années après en France, il s'éleva une difficulté parmi quelques uns de ses contemporains sur l'ordre de certains titres. Brandmuller decida la question en leur récitant, selon leur ordre, tous les titres des Digestes, ce qui les surprit beaucoup. Il fit ensuite un voyage par la France, en Angleterre, en Hollande & en Allemagne, où il ne manqua pas de lier connoissance avec les principaux Savans de son tems, & en particulier avec Claude Saumaise, Daniel Heinsius, Pierre Cunæus, Constantin l'Empereur & quelques autres. Il entretint depuis un commerce de lettres avec Saumaise. En 1639, il se fit examiner en Droit, & dix ans après il reçut le titre de Docteur. Comme dans ce tems-là il n'y avoit point encore de chaire établie à Bâle pour enseigner l'Histoire, Brandmuller avant que d'être créé Docteur, avoit obtenu la permission de faire des leçons publiques sur Florus. En 1652, il obtint la chaire des Instituts, & 14 ans après il eut celle des Pandectes. Il fut deux fois Recteur de l'Université. Brandmuller avoit poussé fort loin la Théorie du Droit, & comme il avoit souvent parcouru toutes les matiéres du corps de Droit, il s'étoit aquis une faculté extraordinaire d'alléguer exactement les Loix qui regardent chaque matiére. Il négligea la pratique, ne croyant pas qu'un même homme pût aisément exceller dans l'une & dans l'autre. Sa réputation s'étoit si fort étendue, qu'elle attira un grand nombre d'étudians à Bâle, même des païs les plus éloignez; son humeur agréable & sa conversation aisée y contribuérent sans doute beaucoup. En général on peut dire de lui qu'il sut s'attirer tellement les cœurs des Etudians, qu'ils recherchoient avec autant d'ardeur de s'approcher de lui & de profiter de ses leçons, qu'on en a pour éviter des Professeurs bisarres & pédantesques. Il avoit toûjours à sa table un grand nombre de Pensionnaires, à qui il tâchoit de se rendre utile par une conversation instructive & familiére. Brandmuller avoit une profonde connoissance des Antiquitez Romaines & des Belles Lettres; il avoit même une facilité extraordinaire à imiter, tant en vers qu'en prose, chaque Auteur Classique. Dans son stile il tâchoit de copier les manieres des Anciens. Il est encore à remarquer qu'il ne lui coûtoit pas plus de parler & d'écrire en vers qu'en Prose; mais il tomboit, de tems en tems, dans une obscurité rebutante, lorsqu'il vouloit affecter le sublime. Il avoit une très-bonne maniére d'enseigner, & savoit parfaitement s'accommoder à la portée de ses Disciples. Lorsqu'il s'agissoit de concilier des Loix, qui paroissent se contredire, Brandmuller excelloit. Il mourut au mois de septembre 1677, après avoir joui d'une santé presque continuelle pendant toute sa vie. Il a publié divers Ouvrages, dont voici la liste, *Disputat. de Lege*; *Disputationes variis argumenti*; *Manuductio ad Jus Canonicum & Civile*, *Dubia Jurid.*; *Scotani examen Jurid.*; *Contract. emendat. &c.* * Ex oratione funebri *à Sebastiano Feschio* habita. *Dict. Allemand. de Bâle.*

B R A N D O. *Cherchez* B R A N D.

B R A N D O L I N I. *Cherchez* B R A C C I O L I N I.

B R A N D O L I N I ou B R A N D O L I N. *Cherchez* P O G G E B R A C C I O L I N.

B R A N D O L I N I (Aurélius ou Aurélio) surnommé *Lippus*, à cause de l'humeur qui lui decouloit des yeux, étoit natif de Florence, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & a fleuri dans le XV siécle. Il étoit Historien, Orateur & Poëte; & outre une Histoire de l'Ancien Testament, il composa, *De Humana vitæ Conditione & toleranda corporis ægritudine*; *De ratione scribendi Epistolas*; *Paradoxa Christiana, &c.* Il dedia ces derniers traitez à Mathias Corvin Roi de Hongrie. On les imprima depuis à Bâle l'an 1498, & ce fut en cette année même que l'Auteur mourut à Rome. * Elssius & Pamphile, *de Script. August.* Vossius, *de Hist. Lat.* Aubert le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* Poccianius, *de Script. Flor.* Bayle, *Dict. Crit.*

B R A N D O N (Charles) Duc de Suffolck, fils de GUILLAUME Brandon, fut élevé avec le fils de Henri VII, Roi d'Angleterre, qui devoit être son successeur; & la conformité de leur humeur vive & prompte, fit qu'il y eut entre eux une très-étroite union. Etant employé pour ramener en Angleterre la veuve de Louis XII, qui étoit sœur de Henri VIII, il gagna le cœur de cette Princesse, ou, comme d'autres disent, elle avoit eu de l'inclination pour lui avant son mariage, & il se maria avec elle sans en avoir fait part au Roi, ni demandé son consentement; après quoi ils le priérent humblement de vouloir le confirmer, ce qu'il fit après quelques formalitez. Dans le tems qu'on parloit du divorce du Roi avec Catherine d'Espagne sa premiere femme, le Duc de Suffolck lassé des delais de Rome, & des tromperies du Cardinal chargé de cette affaire, quoiqu'il n'agit que conformement à ses instructions, se mit en si grande colere, qu'il dit que les affaires d'Angleterre iroient toûjours de mal en pis, tant que les Cardinaux s'en mêleroient. Depuis ce tems, il fit tous ses efforts pour abolir l'autorité du Pape en Angleterre, & pour y affoiblir son parti. A l'égard de sa faveur près du Roi, il en usa avec tant de modération, qu'il ne desobligea jamais personne. Il descendoit de GUILLAUME Brandon, Chevalier, qui d'*Elisabeth*, fille de *Robert* Wingfield, eut pour enfans, 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Robert*, qui épousa *N*.... Calthorp, dont il n'eut point d'enfans; 3. *Thomas*, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, mort sans postérité de *N*...., fille de *N*. Baron d'Acres; 4. *Anne*, mariée à *Jean* Sidney; 5. *Marguerite*, femme de *N*.... Lovel; 6. *Elisabeth*, alliée, 1. à *Jean* Cavendisch: 2. à *Jean* Leventhorp; 7. *Eleonore*, qui épousa *N*.... Glemham; 8. *Marie*, alliée à *N*.... Reding; 9. *Catherine*, femme de *N*.... Gimney; & 10. *Anne* Brandon, qui épousa *N*.... Loveday.

II. GUILLAUME Brandon, fut tué à la bataille de Bosworth, le 22 août 1485, au service de Henri VII, Roi d'Angleterre. Il avoit épousé *Anne*, fille & héritiére de *Henri* Bruyn dont il eut, 1. *Guillaume*; 2. CHARLES, qui suit; & 3. *Anne* Brandon.

III. CHARLES Brandon, *qui a donné lieu à cet article*, fut créé Duc de Suffolck en 1513, & mourut le 24 août 1545. Il épousa, 1. *Marguerite* Nevil, veuve de *Jean* Mortimer, Chevalier, & fille de *Jean* Nevil, Marquis de Montagu: 2. *Anne*, fille d'*Antoine* Browne, Chevalier: 3. le 31 mars 1515, *Marie* d'Angleterre, veuve de *Louis* XII, Roi de France, & fille d'*Henri* VII, Roi d'Angleterre, morte le 23 juin 1533: 4. *Catherine*, fille & héritiére de *Guillaume* Baron Willougby de Eresby. Du second mariage vinrent, 1. *Anne* mariée à *Edouard* Grey, Baron de Powis; & 2. *Marie* Brandon, alliée à *Thomas* Stanley, Baron de Mont-Egle. Du troisiéme mariage sortirent 3. *Henri*, créé Comte de Lincoln en 1525, mort avant son pére; 4. *Françoise*, mariée, 1. à *Henri* Grey, Duc de Suffolck; 2. à *Adrien* Stok, Chevalier, morte en 1563; & 5. *Eleonore*, qui épousa *Henri* Clifford, Comte de Cumberland. De son quatriéme mariage vinrent 6. *Henri* Brandon, Duc de Suffolck, mort jeune le 14 juillet 1551; & 7. *Charles* Brandon, mort le même jour, d'une maladie qui faisoit mourir par des sueurs excessives ceux qui en étoient attaquez. * *Voyez* Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre.*

* B R A N D O N S, petite ville de France dans le Duché de Bourgogne. Elle est dans l'Autunois, à peu près au sud-est d'Autun, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

B R A N D S K O ou B R A N S K O, *Branskam*, petite ville de Moscovie, sur la riviere de Dezna, dans le Duché de Novogrod-Séwierski, à trente-cinq lieues au dessus de la ville de ce nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

* B R A N D S O E, petite isle de Danemarc, entre l'isle de Fuynen & le Duché de Sleeswyck. La carte de Danemarc de Sanson & de Jaillot la placent à peu près au 55 degré, 45 minutes de latitude, mais celle de M. Delisle la met au 55 degré, 30 minutes.

* B R A N D T, ancienne famille noble dans la Marche de Brandebourg, dans la Poméranie & dans la Prusse. Elle s'est aussi étendue en Danemarc aussi bien qu'en Pologne, où elle est connue sous le nom de *Brandski*.

* B R A N D T, ancienne famille noble de Franconie & du Haut Palatinat, porte les mêmes armes que la précédente, & pour-

roit bien tirer son origine de la même souche.

* BRANDT, famille noble du Voigtland & de la Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne.

* BRANDT, famille noble d'Allemagne dans le Duché de Cléves, tire son origine de Flandre, d'où elle fut obligée de sortir dans le tems de la Réformation.

* BRANDT DE LINDAW, famille noble dans l'Electorat de Saxe, & dans la Principauté d'Anhalt, n'a aucune relation avec celles dont on vient de parler. On dit qu'elle est originaire de Suisse, & qu'une branche de cette famille après s'être établie à Lindaw sur le Lac de Constance, s'étoit ensuite retirée en Saxe, où elle a porté le nom de *Brandt de Lindaw*.

BRANDT, (Sebastien) autrement nommé *Tition*, fameux Jurisconsulte, Poëte & Historien, naquit à Strasbourg en 1458. Après avoir fait ses études de Philosophie à Bâle, il s'attacha à la Poësie & enfin à la Jurisprudence, qu'il enseigna dans la suite publiquement à Bâle & à Strasbourg. Il donna, pendant son sejour à Bâle, plusieurs éditions d'Auteurs anciens. Il fut Comte Palatin, Conseiller & Chancelier à Strasbourg, & mourut en 1520. Il a fait plusieurs Ouvrages tant en prose qu'en vers. Voici les titres de quelques uns, *Navis Narragonia*; *Elegia in obitum Friderici ad D. Max.m. Regem*; *De Captivitate Maximiliani*; *De Contemtu Senis*; *De ingratitudine edentium Mannam*; *Diverses Vies des Saints*; *Juris Civil. & Canonici omnium Titulorum expositiones*; *Une Description Latine des Actes du Concile de Bâle*; (cet Ouvrage n'est qu'une copie abbregée d'un autre qui fut fait du tems du Concile, & dont le manuscrit se trouve dans la Bibliotheque de Bâle) *Chronicon Germaniæ, præsertim Alsatiæ, &c.* * Trithême, *de Script.* Pantaléon, *Prosopogr. partie 2.* Melchior Adam. Giraldi. Vossius, *de Hist. Lat.* Lonicius *Biblioth.* Fréhers, *Theatrum*. Hendreich, &c.

BRANDT, (Théodore) Bourguemaître de Bâle, où il naquit en 1488. Il étoit fils d'un Chirurgien, & avoit assez bien appris le Latin dans sa jeunesse. Il étoit aussi destiné à la Chirurgie par son pére, mais il aima mieux s'engager dans les troupes Suisses, avec lesquelles il passa en Italie où il fit paroître beaucoup de courage. Il quitta enfin les armes & revint à Bâle, où il sut si bien se concilier l'affection de ses Concitoyens, par sa prudence & par sa politesse, qu'il succeda à son pere dans la charge de Conseiller. En 1529, il calma les esprits de la Bourgeoisie, qui paroissoient portez à une revolte, à l'occasion de la Reformation. Il fut le premier Scholarque, & contribua beaucoup à faire pourvoir l'Université de Bâle aussi bien que l'Eglise, de dignes Professeurs & Pasteurs. En 1534, il fut élu Tribun du peuple; & en 1544, il parvint à la dignité de Bourguemaître. Il eut l'honneur de tenir sur les fonts une Princesse nommée *Hedwige*, fille de Christophle Duc de Wirtemberg, qui en avoit prié la Republique de Bâle. Ce Duc fit toûjours dans la suite paroître une estime distinguée pour Brandt. Il mourut en 1558, le quatriéme d'octobre. * Melchior Adam, *Vitæ German. JCtor.* Freher, *in Theatro.* Urstisii *Chron. Basil. l. 8. p.* 620. Joh. Grotlii, *Epitaph. Basil.*

* BRANDT, (Bernard) fils du précédent, fit premiérement son cours de Droit, & après avoir obtenu la *Licence*, il fit quelques Campagnes, à l'exemple de son pére. Etant de retour à Bâle il fut reçu dans le Conseil après la mort de son pere, & en 1570 il fut élu Tribun. Mais comme il aimoit extrémement la lecture & qu'ainsi il lui falloit plus de tranquilité que sa charge importante ne lui en accordoit, il lui préfera le simple Bailliage de *Farnsbourg*, & résigna le *Tribunat*; exemple unique qui n'a point encore eu d'imitateurs. Il mourut de la peste en 1594, le 13 juillet, ayant plus de 70 ans. * *Dict. Allemand de Bâle.*

BRANDT (Jean) Secretaire d'Anvers, naquit dans cette ville le 30 sept. 1559. Il étudia en Philosophie à Louvain, & à la naissance des troubles des Païs-Bas il se retira à Orléans & à Bourges en France, & reçut du grand Cujas son Maître le titre de Docteur en Droit. De là il alla en Italie, & après en avoir visité toutes les Academies, il fit un tour à Rome d'où il retourna dans sa patrie. Après avoir exercé à Bruxelles cinq ans de suite la Jurisprudence, & avoir pratiqué avec beaucoup de réputation, il s'étoit marié à Anvers, & il étoit prêt de s'aller établir dans la premiére de ces deux villes, lorsque le Magistrat de la seconde l'élut pour Sécretaire. Il s'aquitta pendant plus de trente ans de cet emploi d'une maniére si satisfaisante, que lorsqu'il demanda sa démission, on lui donna pour successeur son fils Henri Brandt, & que sans qu'il en fût rien on le fit Conseiller. C'étoit assurément un homme d'un grand savoir, modeste, affable, franc, &, ce qu'il y a de plus rare, toujours prêt à faire fleurir les Arts & les Sciences, & à y contribuer de tout son pouvoir. Il avoit marqué ses dispositions dans ces mots qu'il avoit pris pour devise, *Libenter, ardenter, constanter.* On a de lui, *Notæ cum Politicæ tum Criticæ in C. Julii Cæsaris & Hirtii Commentarios*; *Elogia Ciceroniana, sive Virorum domi militiaque illustrium Historia*; *Vita Philippi Rubenii*; *De perfecti & veri Senatoris officio*; *Spicilegium Criticum in Apuleium.* Valere André rapporte dans sa *Bibliotheque Belgique*, qu'il a vu aussi chez Brandt en manuscrit, *Commentarius in sex Terentii Comœdias*; *Breves Notæ ad Arnobium & Minucii Felicis Octavium*; *Lud. Guicciardini Belgiographia* traduite de l'Italien; *Notæ in Varronem & Plautum.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 467 & 468.

* BRANDT (Gérard) naquit à Middelbourg en 1594. Il eut deux femmes, dont il épousa la premiére en 1623, & la seconde en 1644. Il étoit Régent du Théatre d'Amsterdam, & grand amateur de la Poësie Flamande qu'il connoissoit à fonds. Il gagnoit sa vie à faire de grandes horloges, des montres, des cadrans au soleil, & d'autres ouvrages de Méchanique, où il excelloit tellement que le célebre Descartes se fit un plaisir de le connoître, & lui communiqua plusieurs bons avis par raport à sa profession. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BRANDT (Gérard) fils du précédent naquit en 1626, à Amsterdam. Après avoir fait ses premiéres études, il frequenta les Académies, où il apprit le Grec, l'Hébreu, la Philosophie & la Théologie, & il s'y rendit si habile qu'après avoir été reçu Proposant avec honneur, il fut peu de tems après appellé à Nieukoop pour y être Ministre des Remontrans. Il épousa alors *Susanne* fille du célebre Professeur Gaspard Barlay. Après avoir été pendant quelques années Ministre des Remontrans à Nieukoop, il fut en 1660 appellé à Hoorn, & enfin en 1667 à Amsterdam. Il étoit grand Theologien, habile Historien & excellent Poëte. Il donna en Flamand au public un livre qui a pour titre, *Courte Relation de la Réformation, & de la guerre contre l'Espagne dans les Païs-Bas jusques à l'année 1600.* Ce livre fut imprimé pour la seconde fois à Amsterdam en 1658. Cinq ans après, c'est à dire, en 1663, il mit au jour en Flamand, *Relation de la Reformation de la Religion dans les Païs-Bas & dans le voisinage avec quelques observations.* En 1671 & 1674, il publia en quatre volumes in quarto, & en Flamand *l'Histoire de la Reformation & d'autres particularitez concernant l'Eglise des Païs-Bas & du voisinage.* André Rual Ministre de la Religion Reformée prit la plume contre cet Ouvrage, & publia en Flamand contre Brandt un livre dont le titre signifie, *La hardie dissimulation de Brandt & son manque de charité dans son Histoire de la Reformation.* Brandt y fit une replique dont le titre veut dire, *Apologie de G. Brandt au sujet de son Histoire de la Reformation contre les accusations de D. Henri Rual à Amsterdam.* Brandt a aussi donné en Flamand d'autres Ouvrages au public, *Histoire d'Enkhuisen celebre ville maritime & marchande*; *La Vie & les exploits de Michel de Ruiter, Duc, Chevalier & Lieutenant Amiral de Hollande & de Westfrise*; *Journal des choses arrivées*; *Histoire des procedures tenues en 1618 & 1619 contre trois celebres prisonniers Oldenbarneveld, Hogerbeets & Grotius.* Brandt aima la Poësie dès sa plus tendre jeunesse, mais dans l'édition qu'il donna lui même en 1678 des Poëmes qu'il avoit composez, il supprima les piéces qu'il avoit faites dans son jeune âge. On en a donné en 1725 une nouvelle édition où se trouvent les Poësies de sa jeunesse, & à la premiére édition qu'on en fera, on y ajoutera le reste de ses Oeuvres Poëtiques qui feront un second volume. Il mourut le onziéme octobre 1685, étant en voyage pour Rotterdam, & fut enterré dans l'eglise Françoise.

* BRANDT (Gaspard) fils du précédent, naquit à Nieukoop. Il fit ses premiéres études à Hoorn & à Amsterdam, après quoi il étudia avec beaucoup de succès sous le célébre Professeur Philippe Limborch la Philosophie & la Theologie, & en 1675, il fut examiné & reconnu capable d'exercer le ministère. Peu de tems après il fut appellé à Schoonhoven. Trois ans après, l'Eglise Arminienne de Hoorn lui adressa la vocation, qu'il accepta pour aller remplir la place de Barthélemi Hartzoeker. En 1681, après la mort d'Okker Persser, l'Eglise Arminienne d'Alkmar l'invita à venir occuper ce poste. En 1683, après la mort de Christian Hartzoeker, l'Eglise Arminienne de Rotterdam le demanda à celle d'Alkmar; mais elle ne le posseda pas longtems, puisqu'il fut appellé par celle d'Amsterdam qui le perdit en 1696, lorsqu'il n'avoit encore que quarante trois ans. Il avoit épousé trois femmes, savoir, 1. en 1681, *Sara* Zwaardekroon: 2. en 1686, *Leonor* Tongerloo: & 3. en 1691, *Agathe* Paats. On a de lui en Flamand, *La Priere Dominicale, ou Explication de la parfaite priére de Notre Seigneur*; *onze Prédications dans des jours de jeûne*; *trente deux Prédications*; *Poësies*; & en Latin, *l'Histoire de la Vie de Jaques Arminius.*

* BRANDT (Gerard) fils du precédent, naquit en 1657, à Nieukoop où son pére étoit Ministre. Il étudia avec une telle assiduité & une si grande application, qu'avant que d'avoir treize ans accomplis, il fut jugé digne & capable de monter à l'Academie. Il étudia environ huit ans sous le Professeur Limborch en Philosophie & en Théologie, pour se mettre en état de prêcher. Il joignit à la connoissance du Latin & du Grec celle de l'Hebreu, du François, de l'Italien & de l'Anglois, & l'étude de sa Langue maternelle. Il traduisit en Flamand quelques Traittez écrits en Latin, en François & en Anglois. Entre autres, il donna au public l'Histoire de Pierre Heylin, Chapelain de Charles I, Roi d'Angleterre, & donna à ce livre le titre d'*Histoire des cinq articles*, ou Déclaration du sentiment des Eglises d'Occident, & en particulier de l'Eglise d'Angleterre sur les cinq points contestez, & ausquels on donne aujourd'hui le nom d'Arminianisme. Peu d'années après, c'est à dire, en 1678, il publia, en se cachant sous les lettres V. T. V. un livre Flamand ayant pour titre, *Recit des choses arrivées dans les années 1674 & 1675.* Cette même année, il fut jugé capable du ministère, & il se fit tellement goûter par ses prédications, que deux mois après il fut appellé à Schoonhoven, à la place de son frere Gerard & de là à Dokkum en Frise. En 1680, lorsqu'il n'avoit encore que 23 ans, l'eglise de Rotterdam lui adressa une vocation. Il épousa la même année *Elizabeth Verduin* de laquelle en 1682 il eut une fille, & l'année d'après un fils. Il mourut à la fleur de son âge n'ayant pas encore 26 ans accomplis. On a de lui en tout 65 prédications. Il fut enterré dans l'Eglise Françoise, & son Collegue Molinæus fit son oraison funébre.

* BRANDT (Jean) frere du précédent, & le plus jeune fils de Gérard Brandt & de Susanne Barlay, naquit à Nieukoop aussi bien que ses fréres, le sixiéme juillet 1660, un mois avant le départ de son pére pour Hoorn où il avoit été appellé. Il fut reçu Proposant à l'âge de 20 ans en l'an 1681. L'année suivante il fut fait Ministre de Watmont, & l'année d'après il fut appellé à Hoorn. Dans la suite il reçut la vocation de l'Eglise Arminienne de la Haye, & quelque tems après il fut appellé à Amsterdam, où il mourut le 13 janvier 1708, âgé de près de 48 ans. Il avoit épousé *Wilhelmine* Klopper. On a de lui en Flamand, *La Vie de l'Apôtre St. Paul*; *Oraison funébre sur la mort de Marie II, Reine d'Angleterre*; *Traitté contre Leidekker.*

BRANDT (Jean Arnoul de) Professeur en Droit à Duisbourg, naquit le 19 juillet 1647, à Déventer, d'une famille distinguée. Il étoit originaire de Flandre, mais il fut élevé à Cléves, où son pére Christian de Brandt, étoit Conseiller de la Regence. Après avoir fait ses études Académiques dans diverses Universitez, il se tint quelque tems à Wezel chez M. Jean Hinsen, Jurisconsulte; & en 1673, il alla en Moscovie avec l'Ambassadeur de l'Electeur de

Brandebourg. En 1680, il fut fait Docteur en Droit, & exerça à Cleves la profession d'Avocat. Dans la suite, il fut élu Conseiller de la ville, & appellé en 1683, Professeur en Jurisprudence à Duisbourg. Il mourut le 20 mai 1691, usé par trop d'application à l'étude. On a de lui, *Purgatio veteris Juris*. Après sa mort, le Professeur Henninius, publia le Voyage de Moscovie, composé par notre Auteur. * Henninius, *dans son Oraison funébre*.

NB. Tous ces articles de *Brandt* sont extraits du *Grand Dictionnaire Universel Hollandois*.

BRANDT (Jean) Religieux de Citeaux. *Cherchez* BRAND (Jean)

BRANKSEY. *Voyez* BRANCKSEY.

BRANSKO. *Voyez* BRANDSKO.

* BRANSLE, petite riviére de France dans le Gouvernement de l'Orléanois. Elle prend sa source dans le Vendomois, & coule du nord-est au sud-ouest, jusques en Touraine, où elle change son cours qui va du nord au sud. Elle se décharge dans la Loire entre Amboise à l'orient & Tours à l'occident.

BRANTEGHEM (Guillaume) d'Alost, Chartreux d'Anvers, qui vivoit dans le XVI siécle, écrivit un livre de priéres, & quelques piéces spirituelles en prose & en vers. * Petreius, *Biblioth. Carthus. p.* 120. Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç. p.* 472. Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 308.

BRANTES (Seigneurs de) *Cherchez* ALBERT & VINCENS.

BRANTIUS (Jean) Sécretaire d'Anvers. *Voyez* BRANDT (Jean)

BRANTOME ou BRANTOSME, en Latin *Brandosma* & *Brantosomum*, Abbaïe de France, avec un bourg dans le Perigord, sur la petite riviére de Drome, qui y reçoit la Colle, est de l'Ordre de Saint Benoît, & fut fondée par Charlemagne, en l'honneur de S. Pierre & de S. Paul: ce que l'on en trouve dans la Chronique de Réginon, sous l'an 779, ne nous donne pas lieu d'en douter.

BRANTOME ou BRANTOSME. *Cherchez* BOURDEILLE (Pierre de) Abbé de BRANTOME.

BRAQUEMONT (Robert de) Amiral de France, pourvu de cette charge en 1417, fut envoyé par Charles VI, Roi de France, au secours de Jean II, Roi de Castille, contre les Maures, qu'il défit sur mer. Jerôme Surita qui l'appelle *Robinet* de Braquemont, dit que Henri III, Roi de Castille, lui permit en 1401, la conquête des Canaries, en considération des services qu'il lui avoit rendus dans les guerres contre le Portugal; & que Braquemont en donna la commission à Jean de Béthencourt, Baron de S. Martin-le-Gaillard, son parent.

I. RENAUD, Sire de Braquemont, en la Vicomté d'Arques, vivant en 1353, eut pour enfans 1. RENAUD II, qui suit; 2 *Richard*, qui suivit avec ses fréres le parti du Roi de Navarre; 3. *Matthieu*, qui épousa *Isabelle*, Dame de S. Martin-le-Gaillard, veuve de *Jean* de Bethencourt, Chevalier; 4. *Alix* de Braquemont, femme d'*Esloud*, Seigneur de Groulet; & 5. *Marie* de Braquemont, alliée 1. à *Jean* de Bethencourt, Seigneur de Grainville: 2. à *Jean* Suhart, Seigneur de Monfreville.

II. RENAUD II, Sire de Braquemont, vivant en 1388, laissa pour enfans, 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Jean*, qui fit le voyage d'Espagne avec son frére *Lyonel* de Braquemont, Chevalier, Capitaine de Harfleur, qui épousa *Jeanne* de Houdetot, fille de *Perquet*, Sire de Houdetot; 3. *Agnès* de Braquemont, Dame de Boudouville; 4. *N*... de Braquemont, femme de *Jean* de Quiédeville; & 5. ROBERT de Braquemont, dit *Robinet*, Amiral de France, *qui a donné lieu à cet article*, lequel fut marié en Espagne, où il épousa, 1. *Agnès* de Mendoce, fille de *Pédro* Gonzalès, Grand-Maître de la Maison de Jean Roi de Castille, & d'*Aldonce* d'Ayala: 2. *Leonore* de Tolède, veuve de *Ruy-Diaz* de Rojas, & fille de *Fernand-Alvarez*, Seigneur d'Hyarez, & de *Léonore* d'Ayala. Du premier lit sortirent 1. *Jean* de Braquemont, mort sur mer en 1415; & 2. *Aldonce* de Braquemont, accordée en 1404, à *Roger*, Sire de Bréauté, tué par les Anglois avant l'accomplissement du mariage, & mariée depuis à *Pierre* Gouguel, dit *Marades*, Seigneur de Rouville, Gouverneur du Pont-de-l'Arche. Du second lit vint, 3. *Jeanne* de Braquemont, Dame de Fuentelsol, & de Péneranda en Castille, mariée à *Alvare* Gonzalès d'Avila, Maréchal de Castille, & Grand Chambellan de l'Infant Dom Fernand, Duc de Pennafiel, dont la postérité, qui subsiste encore, a pris le nom de *Braquemont*.

III. GUILLAUME, Sire de Braquemont, dit *Braquet*, Seigneur de Sedan & de Florainville, Conseiller & Chambellan du Roi & du Duc d'Orléans, ausquels il rendit des services considérables en plusieurs occasions, épousa *Marie* Dame de Campremy, veuve de *Jean* de Clermont, Seigneur de Tartigny & de Paillart, dont il eut 1. *Louis* de Braquemont, Seigneur de Sedan & de Florainville, Echanson de Mgr le Dauphin, mort sans postérité; 2. *Braquet* de Braquemont, Seigneur de Berri-au-Bac, mort aussi sans alliance; 3. GUILLAUME, qui suit; 4. *Marie* de Braquemont, mariée, 1. en 1396, à *Jean* de Dargis, Seigneur de Béthencourt & de Framerville: 2. à *Evrard* de la Marck, Seigneur d'Aremberg, qui acquit en 1424 les Terres de Sedan & de Florainville, de *Louis* de Braquemont son beau-frére; 5. *Robine*, Dame de Berri-au-Bac, mariée à *Jean* de Becquencourt, Ecuyer; & *Marguerite* de Braquemont, Dame de Lambercourt, alliée en 1404, à *Jean* Tyrel, V. du nom, Seigneur de Poix & de Mareuil.

IV. GUILLAUME de Braquemont, Seigneur de Campremy, épousa *Jeanne* de Harcourt, fille de *Philippe*, Seigneur de Bonestable, dont sortit *Guillaume* de Braquemont, Seigneur de Campremy, vivant en 1480. * Jean de Verriére, *Histoire de la premiére découverte des Canaries*. Jérôme Surita, *Commentaire sur l'Itinéraire d'Antonin*. Le P. Anselme.

BRASAVOLUS (Antoine-Musa) Médecin & Professeur en Philosophie à Ferrare, florissoit dans le XVI siécle, & enseigna huit ans la Logique, & neuf ans la Physique, dans l'Académie de Ferrare, & s'attacha à l'explication de la théorie de la Médecine. Il nous a laissé sur les Aphorismes d'Hippocrate, des Commentaires qui ont été très-estimez, & imprimez plusieurs fois; (Gesner, *dans sa Biblioth. page* 62, parle de l'édition de Bâle *in folio*, en 1542,) plusieurs livres sur la Nature des Médicamens, & sur la Methode de les préparer, entre autres, *Examen omnium simplicium quorum usus est in publicis officinis*, imprimé à Rome en 1536, *in folio*, & à Lyon en 1544, *in octavo*; *Examen omnium syruporum, linctuum, pulverum, electuariorum, confectionum catharticarum, catapotiorum vel pilularum, trochiscorum, unguentorum, &c.* dont Vander Linden, p. 78, rapporte les differentes éditions; un Traité sur la Vérole que Jean de Renou, Médecin François a beaucoup méprisé, comme on le peut voir dans son livre intitulé, *Jean de Renou Antidotaire, l.* 2. *c.* 21. *p.* 602, *de la traduction Françoise* de Louis de Serre, *imprimé à Lyon en* 1637, *in folio*. Ses Ouvrages sont en forme de Dialogues, entre lui & un vieux Apothicaire; son style est clair & simple. Gesner, *p.* 62. *& suiv.* dit, qu'il n'a point affecté de donner de l'ornement à ses Ouvrages. Joubert *dans son premier livre des Erreurs populaires, ch.* 9. *p.* 39, le cite mal à propos dans un conte d'un Bouffon. Il rapporte qu'Alfonse Duc de Ferrare, ayant demandé *de quel métier il y avoit le plus de gens*, Gonelle, son Bouffon, gagea contre lui, *qu'il y avoit plus de médecins que d'autre sorte de personnes*; que Gonelle feignit le lendemain d'avoir mal aux dents, & marqua sur ses tablettes tous ceux qui lui enseignérent quelque remede; que le Duc fut mis dans la liste, car il avoit dit à Gonelle, *Je sai une chose qui te fera passer incontinent la douleur, encore que la dent fut gâtée. Messer Antonio Musa Brasavolo, mon Médecin, n'en pratique jamais une meilleure. Fais ceci & cela incontinent tu seras guéri*, &c. Premiérement Joubert n'a pas bien sçu la date de ce fait: car elle précéde le tems de Brasavolus, & d'Alfonse Duc de Ferrare; secondement ce Gonelle étoit le Bouffon de Nicolas d'Est, Marquis de Ferrare; enfin Jovianus Pontanus, qui est un auteur du XV siécle, *l.* 6. *de Sermone, c.* 2. *p.* 1727, rapporte ce conte, qui par conséquent ne peut convenir à Brasavolus. Brasavolus laissa un fils nommé JERÔME, qui fut Medecin, & qui publia une *Exposition du premier livre des Aphorismes d'Hippocrate*, imprimée à Ferrare l'an 1595, *in quarto*; un Traité *de Officiis medicis*, imprimé dans la même ville en 1590 & en 1599, *in quarto*. Le catalogue de la bibliothéque d'Oxford met sous son nom, un *Commentaire sur le premier Aphorisme d'Hippocrate*, imprimé aussi à Ferrare en 1594, que Vander Linden attribue à son pére. * Gesner, *Biblioth.* Simler, *Epitome Biblioth. Gesneri*. Joubert, *Erreurs populaires*. Jovianus Pontanus. Vander Linden. Bayle, *Dict. Crit.*

* BRASCH ou BRASK (Jean) fut en 1513 Evêque de Lincoping où il avoit été Prevôt pendant quelques années. En 1520, dans le massacre de Stokholm, il s'en fallut peu qu'il ne perdit la vie, étant accusé d'avoir contribué à la déposition de l'Archevêque Trollen. Mais il fut absous, parce qu'on fut convaincu qu'il l'avoit fait malgré lui. Dans la suite, il s'opposa fortement aux changemens que vouloit introduire dans la Religion le Roi Gustave I, & l'on assure que pour tailler de la besogne au Roi, il avoit supposé le prétendu Sture. Mais lorsque ce Prince entreprit malgré tout cela, en 1527, de faire une grande réduction dans les biens des Ecclesiastiques, Brasch fut obligé de donner au Roi de bonnes cautions de sa fidélité, & de signer la Résolution ou le Décret de l'Etat. Mais un jour qu'il eut l'honneur de recevoir le Roi dans sa maison, il lui demanda d'être déchargé de sa caution, & qu'il lui fût permis d'entreprendre la visite des biens d'église dans la Gothie. Il se mit donc en voyage, prenant avec lui ce qu'il avoit de plus précieux, mais au lieu d'aller faire sa visite, il se retira à Dantzik, & de là dans le Monastere d'Oliva. On a de lui, *Genealogia Vetustiss. Nobil. Suec.* Il mourut en 1538 à Lenda en Pologne, étant en chemin pour aller à Trente. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BRASCKOU ou BRASKOVIE, ville de la Valaquie, qui a eu autrefois titre d'Evêché, est située au pié des montagnes, vers les frontiéres de la Moldavie & de la Transilvanie. * Baudrand.

BRAS-DE-FER. *Cherchez* NOUE (François de la)

BRAS DE S. GEORGE. *Voyez* SAINT-GEORGE.

BRASIDAS, Général des Lacédémoniens, vers la LXXXIX Olympiade, & environ 424 ans avant Jesus Christ, remporta de grands avantages sur les Athéniens, les défit sur mer & sur terre, prit plusieurs places dans la Thrace, & ailleurs, & rendit sa patrie redoutable à tous les peuples qui lui faisoient la guerre. Il ne survécut que de quelques momens à une victoire qu'il gagna sur les Athéniens, qui vouloient surprendre Amphipolis. Les Habitans de cette ville lui rendirent les derniers devoirs avec toute la magnificence possible, & lui élevérent un Mausolée au milieu de leur place publique. Sa mére répondit avec tant de modestie à ceux qui lui parloient de sa valeur, que les Ephores lui décernérent des honneurs publics, parce qu'elle avoit préferé la gloire de son païs à celle de son fils. Il fut tué la troisiéme année de l'Olympiade que nous avons marquée, & 422 ans avant Jesus Christ. Cléon, Général des Athéniens, périt dans le même combat. * Diodore de Sicile, *liv.* 12. Thucydide, *l.* 3. 4. 5. Plutarque, *aux Apophth.* Frontin, *Stratagem.* l. 1. c. 5. n. 23.

BRASIL. *Voyez* BRÉSIL.

BRASK. *Voyez* BRASCH.

BRASLAW, *Braslavia*, ville de Pologne dans la Lithuanie, avec un assez bon château, est située au nord-nord-est de Wilna, vers la frontiére de Courlande & de Livonie, & sur un lac d'où sort un ruisseau qui va se jetter dans le Duna ou Dzwina, qui n'en est qu'à cinq lieues. Braslaw est capitale d'un Palatinat. * Baudrand.

BRASSAC (Marquis de) *Cherchez* CALLARD.

BRASSAU ou CRONSTADT, en Latin *Patronsfa*

sa, ville de Transsylvanie, avec Evêché, est située vers les frontiéres de la Moldavie & près des montagnes, & a trois fauxbourgs, dans l'un desquels demeurent les Hongrois, dans l'autre les Bulgares, & dans le troisiéme les Saxons. Quelques-uns la prennent pour la *Prætoria Augusta* de Ptolomée; & d'autres la nomment *Corona* & *Stephanopolis*. On prétend qu'elle est une des sept villes bâties ou réparées par les Saxons. * Sanson. Baudrand.

BRASSAVOLO. *Voyez* BRASAVOLUS.

BRASSER (François) Allemand, qui vivoit au commencement du XVII siécle, vers l'an 1622, a écrit quelques Traitez de Mathématique, & entre autres, une Arithmetique en Allemand, qu'Othon Wefelow a traduite en Latin. François Brasser étoit Saxon. * Vossius, *de Scient. Math. ch.* 53. §. 7.

BRASSER ou BRASSEUR (Philippe) de Hainaut en Flandre, a donné en 1637, *Sidera illustr. Hannonia Scriptorum*, & une *Bibliothéque du Hainaut*, en 1639. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 770.

* BRASSICA (Jaques) autrement KOOL ou KOOLS qui en Flamand veut dire *chou*, s'est fait connoitre par plusieurs Ouvrages qui sont entre autres, *De certo vitæ genere deligendo*; *Consolatio de Pestilentia morbo*; *Isagoge sive Introductio ad mortem*; *Apologi seu facete dicta*; *Saturnalia seu Sententia ad imitationem Paradoxorum Ciceronis disputata anno* 1603; *De Etymo Hollandiæ*; *Responsio ad objectiones Dousæ*; *Saliare ad Philolusum*; *Pemmata ad eundem*. Il a aussi publié *Reineri Snoii de Rebus Batavicis*, *libri tredecim*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 403. & 404.

BRASSICANUS (Alexandre) qui mourut en 1539, étoit un grand Philosophe, qui entendoit bien le Grec & le Latin. Il a laissé des Proverbes, & des Institutions de Grammaire. * Lambecius, *l.* 2. *Biblioth. Vienn. p.* 540. Thomasius, *de Plagio*, §. 374.

BRASSICANUS (Jean-Louis) de Tubingue, célébre Orateur & Poëte, mourut à Vienne en 1549. On trouve ses Poësies, *tome* 1. *Delic. Germ. p.* 794.

* BRASSIEUX ou BRACIEUX, village ou bourg de France, dans le gouvernement d'Orléanois. Il est dans le Blaisois au sud de Chambort.

BRASSOVIE. *Voyez* BRASSAU.

BRATI ou BRATSKI, peuples de la grande Tartarie, qui sont dans la Sibérie, vers la Tungoesie, le long de la riviére d'Anagara, qui est une des sources du Jénissea. Les Brati sont sujets aux Moscovites, qui ont bâti dans leur païs la ville de Bratskoy. Le Pére Avril dans ses Voyages, juge qu'ils sont une Horde des Tartares de Kalmouc.

BRATSKI. *Voyez* BRATI.

BRATOU, bourg d'Espagne. *Cherchez* BROTO.

* BRATUTI (Vincent) natif de Raguse fut au milieu du XVII siécle fait Sécretaire d'Ambassade de Philippe IV Roi d'Espagne, & Truchement pour les Langues Turque & Persane. Il a traduit du Turc en Italien la Chronique de Saidin, & du Turc en Espagnol *Espejo politico y moral* du Docteur Chinois Berhéménio Bidpay. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Index Biblioth. Barberina.*

BRAVA, ville de la côte d'Ajan en Afrique, est située sur le bord de la mer, & fortifiée de bonnes murailles. Les maisons y sont bien bâties, mais à la Moresque. C'est la seule République qui soit dans toute l'Afrique, ou du moins que l'on y connoisse. Ses Habitans se gouvernent selon les loix de douze Xéques ou Princes, qu'ils élisent d'entre les Descendans des sept fréres Arabes qui se retirérent vers cette côte, fuyant la persécution des Rois de Lacah, dans l'Arabie Heureuse. * Villaut, *Relation d'Afrique*.

BRAVA, l'une des isles du Cap Verd, est au midi de toutes les autres, & au couchant de celle de Fuego. On recueille dans l'une & dans l'autre d'aussi bon vin que dans les Canaries. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRAVADE, fête qui se fait à Aix en Provence, la veille de la saint Jean. Celui qui a remporté le prix, en abattant d'un coup de fusil la tête d'un oiseau que l'on expose dans un champ quelques jours auparavant, est declaré Roi de la fête par les Consuls & les autres Magistrats de la ville; & il choisit ensuite un Lieutenant & un Enseigne, qui sont reçus à l'Hôtel de ville. Ces trois Officiers lévent chacun une compagnie de Mousquetaires, & se trouvent tous ensemble à la place de la ville, où le Parlement se rend aussi, pour allumer le feu de la S. Jean. Cette fête est une coutume introduite depuis l'an 1256, lorsque Charles d'Anjou revint du voyage de la Terre-Sainte, & y établit le prix & la fête de la Bravade, pour entretenir ce peuple dans l'exercice de la guerre. Alors on tiroit l'oiseau à coups de fleches; mais depuis que l'on a inventé le fusil, on s'est servi de cette sorte d'armes. * *Mémoires du tems.*

BRAUBACH, *Braubachium*, *Brubachium*, bourg avec un château en Allemagne, est dans le Bas Comté de Catzenellebogen sur le Rhin, environ à trois lieues au dessous de la ville de Coblents. Braubach, & le petit Bailliage, qui en dépend, appartient au Landgrave de Hesse-Darmstadt. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRAUCIUS (Nicolas) Evêque de Sarsine, étoit natif de Raguse & fort savant; ce qui fit aussi que Clément VIII l'éleva à l'Episcopat. Sous Paul V, on porta contre lui plusieurs accusations violentes, de sorte que ce Pape le fit mettre en prison au Château-Saint-Ange, où il resta dans une extrême misére jusques à la mort de Paul V, arrivée en 1621. Il supporta ce malheur avec beaucoup de force, & employa ce triste tems à écrire les Vies de quelques Saints en Vers Latins. Grégoire XV le fit sortir de sa prison, & le déclara absous de toutes les accusations qu'on lui avoit intentées. Aprés cela Braucius retourna dans son Evêché, qu'il quita quelque tems après, avec la permission du Pape, pour se retirer à Raguse, lieu de sa naissance, où il mourut en 1632. * *Diction. Allemand.*

BRAVE. *Voyez* BRAVO (Jean)

BRAULIO, *Monte Braulio*, est une grande montagne des Alpes, la principale de celles qu'on nommoit *Alpes Rhétiques*. Elle est dans le païs des Grisons, aux frontiéres du Tirol, & près de la ville de Bormio. C'est dans cette montagne, que la riviére d'Adda prend sa source. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRAULION ou BRAULIUS, Evêque de Saragosse en Espagne, qui vivoit dans le septiéme siécle, a été un des plus illustres Prélats de son tems, soit pour la doctrine, soit pour la pieté. Il fut élevé sur le siége Episcopal de Saragosse en 627, après la mort d'un de ses fréres nommé Jean, & gouverna cette eglise avec beaucoup de prudence. Il se trouva au quatriéme, au cinquiéme, & au sixiéme Concile de Tolède, & mourut le 26 mars vers l'an 646. Son corps fut trouvé en 1270, & est conservé avec beaucoup de veneration. Saint Isidore étoit des amis particuliers de Braulion, auquel il dédia ses vint livres d'Etymologies. Il a lui même composé divers Ouvrages, comme la Vie de saint Emilien; celle de sainte Leocadie; un Recueil de quelques Canons qu'on lui attribue, &c. Il a achevé le Traité de l'Origine de l'Histoire, & a écrit deux lettres à cet Evêque. * Saint Ildephonse, *de Vir. Illustr. ch.* 12. Baronius, *in Annal. & Martyr.* Mariana, *Hist. l.* 6. *ch.* 6. André Schot, *Biblioth. Hisp.* Aubert le Mire, *Biblioth. Eccl. &c.*

* BRAUN, tres ancienne famille noble de Barons en Silésie, s'est répandue en Bohême, en Saxe, & dans la Principauté d'Anhalt. Elle est originaire d'Allemagne, & portoit anciennement le nom de *Brun*, comme on le voit dans la Description de Tournois célébrez à Zurich en 1165. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BRAUN (George) *Braunius*, qui est nommé différemment (car il en est parlé dans l'Epitome de la Bibliothéque de Gesner, *p.* 265, sous le nom de *Brunus*. Zweert, *Athenæ Belgica*, *p.* 269, le cite sous celui de *Brunus*; & le Catalogue d'Oxford en fait deux Auteurs différens, sous les noms de *George Braune* & de *George Braunius*) étoit Archidiacre de Dortmund, Doyen de Notre-Dame *in Gradibus* à Cologne, & a vécu encore au commencement du XVII siécle. Il étoit à Anvers dans le tems d'une émotion populaire, arrivée le 13 mars 1567. Nous avons plusieurs Ouvrages de sa façon, savoir, *une Harangue Latine contre les Prêtres concubinaires*, qu'il publia en 1566, la *Vie de Jesus-Christ* & celle *de la sainte Vierge*; un Traité de controverse contre les Protestans, intitulé, *Catholicorum Tremonensium adversus Lutheranica ibidem factionis prædicantes Defensio, in qua legitimæ rationes & causa explicantur ob quas Catholicæ Ecclesiæ, in qua nati Christo initiati & educati, confessione desertâ Augustanam assumere & profiteri nequeant*, imprimé à Cologne en 1605, *in octavo*. Ce qui donna occasion à Braun de composer ce Traité, fut que les Magistrats de Dortmund ordonnérent le septiéme octobre 1603, que tous les Habitans qui ne voudroient point souscrire à la Confession d'Ausbourg, seroient privez de la liberté de conscience. Dans ce Traité il allegue dix raisons contre ce Decret. Il répresente aux Ministres Luthériens qu'ils devroient se souvenir de la premiére démarche qu'ont faite leurs ancêtres pour introduire leur Foi dans la ville de Dortmund; qu'au tems du Traité de Passau, fait en 1552, & après la paix de Religion conclue en 1555, la Religion Romaine étoit en vigueur dans la ville & dans le Comté de Dortmund; mais qu'elle y fut supprimée, & que le Luthéranisme y fut établi par l'autorité publique en 1582, parce que les Luthériens y étoient les plus forts; la contagion ayant obligé les Magistrats & autres, qui auroient pu s'opposer à cette nouveauté, à s'en retirer. Il y compare la conduite des Luthériens à un coin, dont la partie la plus déliée étant une fois entrée dans une piéce de bois, sert peu à peu à introduire les parties les plus épaisses, jusqu'à ce que le bois soit fendu. Il y raconte comment les Luthériens s'unirent aux Catholiques, pour résister aux Calvinistes; enfin, *p.* 55. 56. *& suiv.* il fait connoitre clairement les subtilitez, dont ils se sont servis pour introduire leur Religion. Zweert, *Athen. Belgic. p.* 269. fait mention de son principal Ouvrage, intitulé *Theatrum Urbium*, qui est en plusieurs volumes *in folio*. * *Biblioth. Gesneriana Epitome.* Bayle, *Diction. Critiq.*

BRAUN (Jean) naquit à *Keyserslauter*, dans le Palatinat en 1628. A sept ans il perdit son pére, qui étoit Bourguemaitre de cette ville, lorsqu'elle fut prise & pillée par les Impériaux. Jean Braun passa donc à Metz & y aprit si bien le François, qu'à son retour il fut obligé d'apprendre de nouveau l'Allemand au Collége. Le peu d'instruction qu'il avoit eu, fit qu'il passa des études au Négoce. Dans cette vue il alla à Leide; mais il ne resta qu'un an dans le Comptoir. Constantin l'Empereur ayant découvert son génie pour les Lettres, lui fit abandonner le négoce pour les études. Il s'aquit l'estime de *Coccejus*, par sa grande application, qui lui fit achever le cours de ses études Académiques au bout de cinq ans. Là-dessus, il voyagea en France & s'arrêta sur tout à Paris & à Saumur. En 1655, il fit un voyage par l'Allemagne & par la Suisse. En 1661, il eut la charge de Ministre François à Nimégue. Lorsque cette ville passa entre les mains des François en 1672, Braun ne fut pas des moins maltraitez, car entre autres vexations, on lui fit payer une amende de 1000 bajoires, sous un prétexte frivole. En 1680, on lui donna la Chaire de Professeur en Théologie & en Hébreu à Groningue, qu'il garda jusques en 1708, où il mourut. Il étoit d'une assiduité extraordinaire au travail, & fort versé dans la Philologie, dans les Rabins, aussi-bien que dans les Antiquitez Judaïques Gréques & Romaines. Il suivit beaucoup les sentimens de Coccejus, ce qui fit naitre quelques difficultez entre Braun & *Marckius* son Collégue, qui voulut le rendre suspect de Sabellianisme; mais Braun s'en défendit avec force & peut-être avec trop de vivacité. Son principal Ouvrage est celui qui est intitulé *de Vestitu Sacerdotum Hebræorum*, qui n'est qu'une partie d'un plus grand Traité *de Sacerdotio Hebræorum*, qu'il avoit eu dessein de publier. Vitringa, Bynæus, & Ed. Bernard lui firent encore des affaires sur cet Ouvrage, mais il ne resta pas en arriére dans la seconde édition, qu'il en donna. Voici les titres de quelques autres livres, *Selecta Sacra*; *Commentarius in Epistolam ad Hebræos*; *Doctrina fœderum*; *Véritable Religion des Hollandois*, *&c.* * Hinck, *Oratio in obitum Braunii*. Benthems, *Hollandischer Kirchenstaat*. Le Conseil d'extorsion, où les voleries des François exercées dans Nimégue, *écrit par Braun lui-même.*

* BRAUNA, ville & riche Abbaïe de l'Ordre de S. Benoit, est en Bohême dans la Préfecture de Konigingretz, au nord de cette

capitale tirant vers l'ouest, à la distance d'environ neuf lieues.

BRAUNAW, *Braunavia*, *Braunodunum*, *Brundunum*, petite ville d'Allemagne, est dans la partie orientale du Duché de Baviere, sur la riviére d'Ion, entre la ville de Passaw & celle de Saltzbourg. Braunaw est une place fortifiée. * Mary, *Dict. Géogr.*

BRAUNBOM (Frederic) Protestant Allemand, qui publia un livre vers le commencement du XVII siécle, contenant des explications nouvelles de toutes les Prophéties de l'Ancien & du Nouveau Testament, & intitulé, *Florum Flammeorum Romanensium Bapalium seu Papalium decas una cum Chronologia totius Sacræ Scriptura nova & absoluta*, *Hanov. an.* 1613, *in quarto.* Tout ce qui se trouve de l'Antechrist dans l'Ecriture Sainte, est appliqué au Pape par cet Auteur, qui s'imaginoit de posseder parfaitement l'Histoire & la Chronologie de l'Antechrist. Sa naissance est mise à l'an 86 de J. C., son adolescence à l'an 376, son âge viril à l'an 636, le comble de sa prosperité à l'an 711, sa decadence à l'an 1056, sa chute à l'an 1376, son âge decrépit à l'an 1636, sa mort enfin à l'an 1640, & la fin du monde à l'an 1711. Le Jésuite *Adam Contzen* a refuté ce Sytême dans son livre *de HæresEon incremento*, mais sans contredit le tems a réfuté beaucoup mieux encore toutes ces rêveries. D'ailleurs il est à remarquer que son livre fut imprimé en MDCXIII, où plusieurs attendoient la fin du Monde, parce que le mot Latin *JUDICIUM*, consideré comme composé de lettres numérales, fait le nombre de 1612. * Bayle, *Diction. Critiq.*

BRAUNECK ou BRUNECK, bourg d'Allemagne, avec un château extrêmement fort, est dans le diocése de Brixen, partie du Tirol, environ à trois lieues de Brixen, vers l'orient. Il y a une vallée qui prend son nom de cette ville. * Mary, *Diction. Géogr.*

BRAUNFELS. *Voyez* BRAUNSFELD.

BRAUNIUS. *Voyez* BRAUN.

* BRAUNOW, petite ville de Bohéme dans la Préfecture de Koniggretz au nord-nord est de cette capitale, dont elle est éloignée d'onze ou douze lieues. Lorsqu'en 1618, les Lutheriens y bâtirent une eglise, l'Abbé dans la dependance duquel se trouve cette ville, la fit entiérement abbattre: ce qui donna occasion à la sanglante guerre de trente années. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeiler, *Topogr. Bohem. p.* 13. Balbini *Miscell. dec.* 1. *l.* 3. *ch.* 7. §. 3. *p.* 74. *Vogt feszleb. p.* 82.

BRAUNSBERG. *Cherchez* BRUNSBERG.

BRAUNSFELD ou BRAUNFELS, petite ville de la basse partie du Cercle du Haut Rhin, située dans le Comté de Solms, à trois lieues de la ville de Weilbourg, du côté de l'orient. Il y a dans cette ville un bon château, où fait sa residence le Comte de Solms-Braunsfeld. * Mary, *Dict. Géogr.*

BRAVO (Dom Juan de) surnommé *de Salamanque*, Capitaine Espagnol, étant entré dans la revolte qui s'éleva contre Charles-*Quint*, au commencement de son regne en 1520, fut mené sur un âne par tout le camp, accompagné d'un Crieur, qui publioit à haute voix que c'étoit un traître. Ne pouvant souffrir cette ignominie, il protesta qu'il n'avoit jamais trahi son Prince, ce qui le fit cruellement maltraiter par l'Officier qui le conduisoit. Dom Juan de Padilla de *Tolede*, complice du même crime, & Chef de la revolte, fut condamné à la même peine, & mené comme lui au milieu des troupes; ensuite de quoi ils eurent la tête coupée. * Paul Jove, *en Adrien VI.* Le Comte de la Rocca, *Hist. de Charles-Quint.*

BRAVO (Nicolas) Abbé d'Oliva, de l'Ordre de Citeaux, natif de Valladolid en Espagne, prit l'habit de Religieux de Citeaux dans le monastére de Sobrado en Galice, & enseigna la Theologie à Salamanque, à Madrid, & à Oliva. Cette derniére maison est dans la Navarre: Nicolas Bravo en fut Abbé, & y mourut en 1648. Il a écrit divers Ouvrages, *Tractatus Monasticus de Jure ac Potestate regularis observantiæ sancti Bernardi Hispaniæ, Vigilia magna de Christo, &c.* * Henriquez, *Phœnix Reviviscens.* Charles de Visch, *Biblioth. Cister.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

BRAVONIUS, Moine de Worcester. *Cherchez* FLORENT.

BRAURON, lieu dont parle Plutarque dans la Vie de Solon. Stephanus ou Etienne de Byzance dans son livre *de Urbibus*, dit que c'étoit un bourg de l'Attique. Strabon en parle *au liv.* 9. & il le place entre Steirea au midi, & Probalinthus au nord. Pausanias dans ses Attiques le met près de Marathon. Velsius le pose sur la côte de la Mer Egée, à l'orient d'Athénes. C'est là où Iphigénie, fille d'Agamemnon prit terre, portant avec soi la statue de Diane du Mont-Taurus, de laquelle il y avoit encore du tems de Strabon un ancien temple en ce lieu. * Lubin, *Tables Géogr. sur les Vies de Plutarque.*

BRAUTIUS. *Voyez* BRAUCIUS.

BRAWER (Adrien) excellent Peintre, natif d'Oudenarde en Flandre, faisoit admirer ses ouvrages grotesques & ses figures en petit, que l'on achetoit quelquefois au poids de l'or. Il s'aquit de la réputation en Hollande & à Anvers, où il mourut âgé de 32 ans seulement, consumé de debauches, & si pauvre, qu'il fallut mendier l'assistance des personnes charitables pour fournir aux frais de son enterrement. Il fut inhumé dans le cloître des Carmes d'Anvers, & a été depuis transporté dans leur église, où les Magistrats lui ont fait dresser un superbe tombeau, avec une épitaphe, qui contient son éloge. * *Academ. Pictor. Erudit. partie* 2. *l.* 3.

* BRAXIUS, Proconsul l'an CCCLVI, sous Constance. Son nom se trouve dans la souscription de la Loi 48, du titre *de Operibus publicis*, dans le Code Théodosien.

* BRAY (Salomon de) célébre Peintre né à Harlem en 1597, eut un fils qui marcha dignement sur ses traces. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 1.

* BRAY (Jaques de) habile Peintre de Harlem, fils du précédent, travailloit en personnages & en nuditez. Il mourut le onziéme mai 1664. * Les mêmes.

BRAY. *Cherchez* GUILLAUME de Bray, Cardinal.

BRAY, mot par où commencent ou finissent les noms de plusieurs lieux en France, vient de *Braium*, qui dans l'ancien langage Gaulois signifie *boue*, *marecage*, ou *lieu humide*. C'est ce que témoigne un ancien manuscrit des miracles de saint Bernard, Abbé de Clairvaux, qui est un carton de plusieurs pieces ramassées, où on lit ces mots, *Castrum Braium*, *quod lutum interpretatur*, en parlant de BRAY-sur-Seine au diocése de Sens, dans un lieu marécageux. Il y a aussi BRAY-sur-Somme en Picardie; BRAY-sur-Epte, en l'Isle de France, dans le Vexin François, dont il est fait mention dans les Gestes de Louis VII, Roi de France; & BRAY-en-Bourgogne, sur l'Armanson près de Semeur, dans le territoire d'Alise, &c. Entre les lieux de France, dont les noms finissent en *Bray*, ceux-ci sont les principaux, *Guibray* en Normandie, près de Falaise, renommé par ses foires; *Vaubray*, au voisinage de Langres; *Follembray*, dans le diocése de Laon, une des Maisons Royales de François I, & de Henri II, de laquelle Hincmar Evéque de Laon fait mention en une lettre qu'il adresse à un autre Hincmar Evéque de Reims; *Tinchebray* au Perche; *Houdan-en-Bray*, *Ons-en-Bray* dans le Beauvaisis; *Lions en Bray* dans le Vexin Normand; *La Ferte en Bray* au nord de *Lions en Bray*. Tous ces lieux ont pris leur nom de la nature du terrein, où ils sont situez, c'est à dire, d'un fond humide & marécageux. Monstrelet, *au chap.* 121, *du premier volume* se sert du mot *Brayeux* en ce sens: *Il passa*, dit-il, *parmi la ville*, *où il y avoit eaux & sources moult brayeuses.* * Adrien Valois, *Notit. Gall.*

* BRAY, *Bramum*, pais situé vers les frontiéres de Normandie & de la Picardie, s'etend assez avant dans le Beauvaisis. Il y a plusieurs montagnes dont les vallées sont marécageuses. Il a pris son nom de ses boues qui en vieux Gaulois s'appellent *Bray*. Ce pais est fort abondant en grains; mais on y recueille peu de froment. Il est couvert d'arbres fruitiers. Ses rivieres les plus considerables sont la Bresle qui separe la Normandie de la Picardie, & l'Epte. Sa capitale est la ville de Neufchâtel; les autres sont Gournay sur l'Epte & Aumale sur la Bresle. * *Dict. Univ. de la France.*

BRAY-sur-Seine, *Braium*, petite ville de France en Champagne, entre Nogent & Montereau-faut-Yonne. Thibaut Comte de Champagne, céda Bray-sur-Seine au Roi saint Louis, & le Roi Charles VI le transporta au Roi de Navarre en 1404. Depuis, elle fut vendue par decret au Comte de Dunois, & de sa Maison elle est passée par femmes dans celle de Nemours. C'est du dernier Duc que M. de Mesmes, Président au Parlement de Paris, l'acheta en 1648. * Sanson.

BRAY-sur-Somme, petite ville de France en Picardie, entre Peronne & Amiens. Le Roi Philippe-*Auguste* l'acheta en 1210, avec quelques-autres places, de Gautier, Châtelain de Ponthieu. * Sanson.

* BRAY-sur-Epte, village ou bourg de France dans le Vexin François qui fait partie de l'Isle de France, au sud-sud-ouest de Gisors, dont il est éloigné de trois à quatre lieues.

BRAYCHIPULT ou CANINGTON, Cap de la Principauté de Galles en Angleterre dans le Comté de Caernarvan.

* BRAYE, petite riviére de France, dans le Gouvernement de l'Orléanois, coule à peu près du nord au sud, entre le Vendomois & le Maine & se decharge dans le Loir un peu après être entrée dans le Vendomois.

BRAYNE, bourg de France. *Voyez* BRENNE.

* BRAZEY, village ou bourg de France dans le Duché de Bourgogne. C'est une Châtellenie Royale, ressortissante du Bailliage de Saint-Jean de Laune ou de Losne, qui est à une demi-lieue. La Buêtre y passe. * *Dict. Univ. de la France.*

BRAZZA, LABRAZA ou BRAC, en Latin *Brachia*, *Brattia*, isle de la Mer Adriatique, sur la côte de la Dalmatie, aux Vénitiens. Elle est près de celle de Lesina, entre Spalato & Raguse; & il y a un bourg qui donne le nom à cette isle. * Sanson. Baudrand.

B R E.

BRÉAUTÉ, Maison. La Maison de Bréauté est une des plus anciennes de Normandie, où elle subsiste depuis plusieurs siecles. On n'en rapportera ici la postérité que depuis ROBERT, I. du nom, qui suit

I. ROBERT, I. du nom, Sire de Bréauté, est le premier de cette famille, dont le nom soit connu par des actes authentiques. Il fut un des principaux Seigneurs qui accompagnerent Guillaume *le Bâtard*, surnommé *le Conquérant*, Duc de Normandie, dans la conquête de l'Angleterre en l'année 1066. Il eut pour fils ROBERT II, qui suit.

II. ROBERT II, Chevalier, Seigneur & Sire de Breauté & de Roumare, vivoit en 1115, & fut pere de ROBERT III, qui suit.

III. ROBERT, III. du nom, Chevalier, Seigneur & Sire de Breauté & de Roumare, possedoit le fief de Brunes dans le païs de Caux, & vivoit en 1143. Il eut deux fils, qui furent nommez GUILLAUME, dont l'aîné, I. du nom, surnommé *le Pieux*, entreprit le voyage de la Terre-Sainte. Avant son départ il céda plusieurs de ses Terres à GUILLAUME son frére, en vendit quelques autres pour fournir aux frais de son voyage, & donna en 1152, aux Religieux de l'Abbaïe de Saint-Lo de Rouen, sa Terre de Bréauté. On ne sait ni le tems, ni le lieu de sa mort.

IV. GUILLAUME II, Sire de Bréauté, de Roumare, Seigneur de Brunes & de Lescalles dans le païs de Caux, second fils de ROBERT III, vivoit encore en 1186. Il épousa *N*.... Mallet, fille du Seigneur de Graville, de laquelle il eut 1. ROGER, qui suit; & 2. *Renaud*, tué en Angleterre en 1217.

V. ROGER, I. du nom, Sire de Bréauté, Seigneur de Lescalles, de Brunes, & de Fouilles, vivoit en 1209, sous le régne de Philippe-*Auguste*. Il en est fait mention dans plusieurs titres de la famille, datez de l'an 1235. Depuis ce Roger, les Sires de Bréauté ont cessé de prendre la qualité de Seigneurs de Roumare. Il épousa *Alix* de Bournonville, de laquelle il eut GUILLAUME III, qui suit.

VI. GUILLAUME, III. du nom, Sire de Bréauté, Chevalier, Sei-

Seigneur de Brunes dans le païs de Caux, de Lescalles, de Lambart, de Houpegard, & de Saint-Germain-sur-Torcy, épousa en 1262, *Jeanne-Adresse* de Neville, fille de *Jean* de Neville, Châtelain de Neville, Dame de Drosay, & du Pont de Navarre, dont elle eut la proprieté, comme heritiere de *Robert* de Neville son oncle. C'est par cette alliance que la Terre de Neville & le fief du Pont de Navarre est entré dans cette famille. Guillaume III vendit aux Religieux de Saint-Lo de Rouen l'an 1289, le droit des foires, de coutumes, de marché, & les dimes qu'il avoit droit de percevoir dans le Territoire de Bréauté. Les dépenses extraordinaires qu'il fut obligé de faire dans l'armée que le Roi de France avoit envoyée contre les Hollandois, l'obligérent de vendre la Terre de Brunes, & un autre fief. Il fut tué le onziéme juillet 1302, dans une bataille que les François livrérent aux Flamands près de Courtray. Il eut pour fils GUILLAUME IV, qui suit.

VII. GUILLAUME, IV. du nom, Sire de Bréauté, Chevalier, Châtelain de Neville, Seigneur du Port-de-Navarre, de Lescalles, de Houpegard, & de Saint-Germain-sur-Torcy, épousa *Catherine* de Crequy, fille de *Jean*, Sire de Créquy & de Fressin, surnommé l'*Etendart*, & de *Marguerite* de Beauvais, fille de *Guillaume*, Châtelain de Beauvais, & de *Leonore* Crespin, Dame de Ferriere. Il fonda avec sa femme une chapelle dans la cathédrale de Rouen, sous l'invocation de saint Jacques & de saint Christophle, & fut pére 1. de ROGER qui suit; & 2. de *Luce* de Bréauté, mariée à *Jean* Makarel, Seigneur d'Hermanville, dont les familles de Hastings & de Kelleten tirent leur origine.

VIII. ROGER, II. du nom, Sire de Bréauté, Chevalier, Châtelain de Neville, Seigneur du Port-de-Navarre, de Lescalles, de Saint-Germain-sur-Torcy, & de Crouin, est qualifié de *noble & puissant Seigneur* dans un acte passé le 17 mars 1353, qualité qui ne se donnoit alors qu'aux premieres & aux plus illustres familles du Royaume; & fut Commandant pour le Roi dans tout le païs de Caux. Il épousa en 1374, *Jeanne* de Léon, fille de *Jean* de Léon, Chevalier, Seigneur de Montaigue & de Maneval, & de *Jeanne* de Varennes: la branche aînée de la Maison de Leon est passée dans celle de Rohan. Il eut 1. *Roger*, qui fut fiancé à *Aldonce* de Bracquemont, & qui fut tué par les Anglois près de Gisors; 2. JEAN, qui prit le nom de ROGER III, qui suit; 3. *Marie*, qui épousa 1. en 1394, *Guillaume* de Rouveray, Seigneur du Mesnil-Horel, d'Aussay, &c; 2. *Renaud* de Bethencourt, Seigneur du grand Quenoy; & 4. *Jeanne* de Bréauté, mariée le 23 avril 1398, à *Collart*, Sire de Villequier, dont la famille est fondue dans la Maison d'Aumont par le mariage de *Charlotte* de Villequier, avec *Jacques* d'Aumont.

IX. ROGER, III. du nom, Sire de Bréauté, Chevalier, Châtelain de Neville, Vicomte de Maneval, Seigneur du Port-de-Navarre, de Saint-Germain-sur-Torcy, de Tournetot, de la Chapelle, &c. Chambellan des Rois Charles VI & Charles VII, avoit été nommé *Jean*, lors de son batême; mais après la mort de Roger son frere, il changea ce nom en celui de Roger. Quoiqu'il fut fort brave & tres-courageux, il n'eut aucun bonheur dans les expeditions où il se trouva. Les Anglois le prirent plusieurs fois prisonnier; & il fut obligé de leur payer des rançons tres-onereuses; ce qui le porta à vendre la Terre de Maneval au Comte de Harcourt en 1414. Après qu'il fut sorti des prisons d'Angleterre, il trouva moyen d'entrer dans Harfleur, qui étoit assiegé par les Anglois. La vigoureuse résistance des assiegez a été louée par tous les Ecrivains de ce tems-là, & principalement par le Maréchal de Boucicaut, qui donne de grands eloges à Roger de Bréauté. Les Anglois ne se furent pas plutôt rendus maîtres de Harfleur, & de plusieurs autres places de Normandie, qu'ils s'emparerent du château de Neville, qui étoit la demeure ordinaire de la famille de Bréauté, & de toutes ses dépendances. Ces biens furent confisquez par les Anglois, & accordez à differens Seigneurs de leur armée. Gaultier de Hongueford, Grand-Maître de la Maison du Roi d'Angleterre, obtint le château & la Seigneurie de Neville, dont il jouit pendant près de trente-trois ans, que les Anglois furent en possession de ce païs. Ce Gaultier ayant été obligé d'abandonner la province de Normandie, il emporta en Angleterre tous les meubles, les titres & les papiers qu'il trouva dans le château de Néville. Il épousa *Marguerite* d'Estouteville, fille de *Robert*, Sire d'Estouteville, & de *Marguerite* de Montmorency, Dame d'Offranville & de Berneval, fille de *Charles* de Montmorency, Maréchal de France, & de *Jeanne* de Roucy, dont il eut 1. *Jean*, qui fut tué à la bataille de Verneuil le sixiéme août 1424; 2. JEAN, Seigneur de Tournetot & de la Chapelle qui suit; 3. *Jacques*, Seigneur de Bellesoile, tué à la bataille de Patay le 20 mai 1429; 4. *Roger*, Seigneur de Crouin, mort en Angleterre l'an 1460, dans une bataille; 5. *Jeanne*, mariée à *Jean* d'Auvricher & de Planes, Marechal héréditaire de Normandie; & 6. *Marie* de Breauté, Abbesse de Saint-Armand de Rouen.

X. JEAN, I. du nom, Sire de Bréauté, Chevalier, Seigneur de Neville, de Maneval, de Tournetot, du Port-de-Navarre, &c. Commandant pour le Roi au païs de Caux. Quoiqu'il égalât son pere par son courage & par sa valeur, il le surpassa par les disgraces & par ses malheurs. Il fut pris par les Anglois dans un combat qu'ils livrérent aux François près du Mont-Saint-Michel: il le fut encore une seconde fois en Picardie; ce qui l'obligea de vendre plusieurs de ses Terres pour payer sa rançon; il étoit même dénué de tout ce qu'il avoit pour y satisfaire: en sorte qu'ayant été pris une troisiéme fois par les Anglois à la bataille d'Arques, il fut obligé d'avoir recours au Cardinal d'Estouteville son oncle, pour satisfaire à la rançon que les Anglois exigeoient de lui. Enfin il mourut d'un coup de fleche qu'il avoit reçu à la cheville du pié dans la journée de Montlehéry le 16 juillet 1465. Il avoit épousé *Louise* des Marêts, Chevalier, Seigneur de Saint-Aubin, & de la Cour-le-Comte, de laquelle il eut 1. JEAN qui suit; & 2. une fille, mariée à *N*.... Seigneur de Valiquerville.

XI. JEAN, II. du nom, Sire de Bréauté, Chevalier, Châtelain du Port-de-Navarre, Baron de Boussey, Vicomte de Maneval, de Tournetot, & du Blanc-Beuf, n'etoit âgé que de trois ans, lors de la mort de son pére. Il fut mis sous la tutelle d'Antoine Crespin, Archevêque de Narbonne son grand oncle, après la mort duquel Jacques de Brezé, Comte de Maulevrier, Grand Senechal de Normandie, heritier de cet Archevêque, & cousin du jeune Breauté, fut chargé de la tutelle de ce pupille, qui à peine eut atteint l'âge de seize ans, qu'il commença à porter les armes, & à se distinguer dans l'armée. Il fut Capitaine de Dieppe, & Commandant pour le Roi de tout le païs de Caux, & mourut le 21 mars 1521. Il avoit épousé *Antoinette* de Maunoury, fille aînée d'*Etienne* de Maunoury, Chevalier, Seigneur du Mont-de-la-Vigne, Capitaine d'Evreux & de Lisieux, & d'*Ansbreberte* de Dreux, de la famille Royale, dont il eut, ADRIEN qui suit.

XII. ADRIEN, I. du nom, Sire de Bréauté, Chevalier, Châtelain de Neville, Vicomte hereditaire de Hotot, Seigneur de Manesal & de Boussey, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des ordonnances, & Commandant pour le Roi au Mont-Saint-Michel. On voit par les archives de la Maison de Breauté, qu'Adrien I. & ses Prédecesseurs avoient rendu de grands services, tant sur mer que sur terre, & qu'en reconnoissance le Roi Henri II leur accorda des lettres patentes le premier mars 1548, pour rentrer dans la Terre de Maneval, qui avoit été vendue en 1414, mais que les grandes dépenses que ses ancêtres avoient été obligez de faire, ne lui permirent pas d'y rentrer; & n'ayant pu profiter de cette grace du Prince, il vendit cette Terre au Sieur de Monteternes, & se maria le 21 mai 1520, à *Jeanne* de la Haye, fille de *Jean* de la Haye, Vicomte heréditai de Hotot, qui descendoit de la branche aînée des anciens Comtes & Chatelains de Vernon, dont il eut 1. ADRIEN, II. du nom, qui suit; & 2. *Charlotte* de Breauté, mariée le 17 juillet 1555, à *Jean* d'Orbec, Chevalier, Seigneur du Bibolc.

XIII. ADRIEN, II. du nom, Sire de Bréauté, Chevalier, Châtelain de Néville, Seigneur du Port-de-Navarre, & de Calleville, Baron de Boussey, Vicomte herédital de Hotot en Auge, Seigneur d'Héroudeville, de Henbel, de la Meurdraguiere, de Damphilippes, de Lagazelliere, Conseiller du Roi en son Conseil privé, Chevalier de son Ordre, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Commandant & Bailli des Gisors, & autres places, Colonel genéral des bans & arrièrebans de Normandie, Lieutenant-Général pour le Roi au dit païs & Duché de Normandie, mourut au mois de juin 1605, dans un âge fort avancé. Il épousa au mois d'avril 1576, *Susanne* de Monchy, fille de *Jean*, Chevalier, Seigneur de Senarpont, & de *Claude* de Longueval, dont il eut 1. PIERRE qui suit; & 2. ADRIEN, III. du nom, qui *continua la posterité, rapportée après celle de son frére aîné*.

XIV. PIERRE, I. du nom, Sire de Bréauté, &c. Capitaine de cinq compagnies de cavalerie légere, celebre par sa valeur, fut tué le cinquiéme fevrier 1600. Comme les Historiens ont fort varié sur les circonstances de son Histoire, nous nous sommes appliquez à rechercher dans les originaux la vérité des faits qui peuvent y servir, & nous croyons rendre service au public de lui faire part de nos découvertes. Pierre de Bréauté ayant obtenu du Roi Henri IV, la permission de passer en Hollande pour servir sous le Prince Maurice, Genéral des Hollandois, il leva à ses dépens une compagnie de cavalerie qu'il y mena. Après la campagne de 1599, il vint faire un tour en France; & pendant le séjour qu'il y fit, il apprit que son Lieutenant, qui s'étoit laissé surprendre par un parti Espagnol de la garnison de Bois-le-Duc, avoit été battu & fait prisonnier. Ce Lieutenant pria M. de Bréauté de le retirer de la prison; mais M. de Bréauté lui écrivit d'une maniére tres-vive, & lui fit entendre qu'il ne s'intéressoit point pour des personnes qui avoient été assez lâches pour se laisser battre; qu'il falloit tenir tête aux ennemis, quand il auroit eu la moitié moins de monde que ceux qui les attaquoient. Grobbendoncq, Gouverneur de Bois-le-Duc, ayant intercepté cette lettre, ne put s'empêcher de parler d'une maniere outrageante contre la nation Françoise & contre Bréauté. A peine celui-ci fut-il arrivé en Hollande, qu'il fit appeller Grobbendoncq pour se battre contre lui, vint contre vint. Grobbendoncq accepta le défi; mais il n'eut pas assez de cœur ni de courage pour être de la partie. Il s'en excusa sous prétexte qu'étant Gouverneur d'une place dont il devoit répondre, il ne pouvoit la quitter. Il envoya en sa place son Lieutenant nommé Gerard Abrahams & connu par le sobriquet de *Lekkerbeetken*, & que les François appelloient *Likerbiken*. On convint du jour, du lieu & des armes, de se battre vint deux contre vint-deux, savoir du pistolet & de l'epée seulement. Les François furent exacts à executer ce dont on étoit convenu. Les Espagnols au contraire userent en cette occasion de tromperies, & apporterent, outre les armes dont on étoit convenu, des escopetes, & manquérent à plusieurs autres clauses de la convention. Breauté se trouva au jour & au lieu marqué. Après avoir attendu ses ennemis près d'une heure, il résolut d'aller à leur rencontre, s'avança jusqu'à une portée de canon de Bois-le-Duc; & ayant rencontré l'ennemi, le combat commença. Il fut d'abord tres-vif entre les deux Chefs; Bréauté tua d'un coup de pistolet Lekkerbeetken, Chef des Espagnols, & en même tems déchargea le pistolet qu'il tenoit de l'autre main, & en jetta le second de Lekkerbeetken sur la place. Bréauté blessa encore dangereusement deux autres Espagnols. Le domestique d'un des blessez courut à toute bride à la ville, afin de procurer à son maître les secours dont il avoit besoin. Grobbendoncq croyant que sa troupe avoit le dessus, fit tirer deux coups de canon, qui jettérent la terreur dans la troupe de Bréauté; elle prit aussi-tôt la fuite, & abandonna lâchement son Chef à la fureur de ses ennemis. Bréauté ne laissa pas de tenir tête aux Espagnols, & de se défendre contre tous leurs assauts; mais enfin son cheval ayant été tué sous lui, & se voyant abandonné de tous ses gens, à l'exception d'un Gentilhomme & d'un Page attaché à sa personne, & accablé par ses ennemis, il prit le parti de se rendre prisonnier. Il fut mené à Bois-le-Duc, & là contre la parole donnée, il fut assassiné entre les deux ponts par l'ordre de Grobbendoncq, Gouverneur de la place, de plusieurs coups de poignard, d'epée & de piques, n'étant encore âgé que de dix-neuf ans, neuf mois, & onze jours.

Son

Son corps fut apporté de Hollande à Néville dans le païs de Caux, lieu de la sepulture de cette famille. Après cette cruelle mort, Adrien III, frere puiné de Pierre de Bréauté, passa en Hollande dans le dessein de venger la mort de son frere: il fit appeller en duel Grobbendoncq par deux fois dans le mois d'août 1600. Ce Gouverneur craignant avec justice le courage & la valeur d'un frére justement irrité, n'osa s'exposer à lui tenir tête. Nonobstant plusieurs refus, Adrien de Breauté, persistant toûjours dans la résolution de tirer raison de la cruauté que l'on avoit eue pour son frére, Henri IV lui écrivit le 24 octobre 1600, qu'il eut à revenir au plutôt en France. Sa Majesté adressa aussi des lettres à M. de Buzenval, son Ambassadeur en Hollande, & au Prince Maurice, afin qu'ils engageassent Bréauté à obéir & à exécuter promptement ses ordres. Par ce récit, qui est vrai dans toutes ses circonstances, on verra aisément que ceux qui ont rapporté cette Histoire, sont tombez dans plusieurs fautes: ils ont avancé faussement, 1. que tous les vint-un combattans que Pierre de Bréauté avoit menez avec lui étoient péris dans le combat, au lieu qu'il n'y en eut que trois de tuez & deux de blessez; & que du côté des Espagnols, il y en eut sept tant de tuez que de blessez: 2. Que c'étoit le fils de Pierre de Bréauté; ce fils qui étoit né le huitiéme janvier 1599, n'étoit pas en état en 1600, de passer en Hollande, & de tirer raison de la cruelle mort de feu son pére: 3. ils donnent à celui qui se battit le nom de *Charles*, & il est constant qu'il s'appelloit *Pierre*. Il avoit épousé le 17 decembre 1596, *Charlotte* de Harlay, fille de *Nicolas*, Baron de Sancy, & de *Marie* Moreau, dont il eut ADRIEN-PIERRE qui suit.

XV. ADRIEN-PIERRE, Sire de Bréauté, Seigneur Châtelain de Neville, du Port-de-Navarre, Vicomte de Hotot, Baron de Cany, de Canyel, premier Ecuyer de Marie de Medicis, Reine de France, né le huitiéme janvier 1599, se chargea d'aller reconnoître un detachement de la garnison de Breda, & fut tué devant cette ville au mois d'octobre 1624, âgé seulement de 24 ans & dix mois. Il avoit épousé le 30 mars 1616, *Susanne* de Monceaux d'Auxy, fille de *Gaspard* de Monceaux-d'Auxy, Baron de Hodencq, & de *Jacqueline* d'O, de laquelle il n'eut point d'enfans.

XIV. ADRIEN, III. du nom, Sire de Bréauté, Seigneur de Bouttey, d'Heroudeville, de Cailleville, de Héribel, Vicomte heredital de Hotot en Auge, second fils d'ADRIEN II, & de *Susanne* de Monchy, passa en Hollande au mois de juin 1600, dans le dessein de venger la mort de *Pierre* de Bréauté son frére, *dont nous avons rapporté l'Histoire cy-dessus*, & mourut en 1658. Il épousa en 1603, *Françoise* de Roncherolles, morte en 1644, fille de *Pierre* de Roncherolles, Baron du Pont-Saint-Pierre, & de *Charlotte Nicole* de Moy, de laquelle il eut 1. PIERRE II, qui suit; 2. ALEXANDRE, dont *la postérité sera rapportée après celle de son frére aîné*; 3. *François*, tué au siege de Dunquerque en 1646, sans avoir été marié; 4. *Susanne*, mariée à *N....*, Marquis de Longaunay; 5. *Catherine*, qui épousa *N....*, Seigneur de Torcy, de Ricarville; 6. *Renée*, mariée à *N....*, Seigneur de la Cour du Hally; & 7. *Helene* de Bréauté, Religieuse Carmelite à Caën.

XV. PIERRE, II. du nom, Sire de Bréauté, Vicomte héréditaire de Hotot en Auge, Mestre de Camp au régiment de Picardie, Brigadier des armées du Roi, se distingua tellement à l'armée, que le Maréchal de Bassompierre, qui ne prodiguoit pas ses louanges, le regardoit comme un homme capable de parvenir aux premiéres Charges de l'Etat. Il fut tué à la prise d'Arras l'an 1640, âgé de 27 ans huit mois. Il avoit épousé le neuviéme août 1633, *Marie* de Fiesque, Dame d'honneur de la Reine-Mére, fille de *François* de Fiesque, Prince de Masseran, Comte de Lavagne, & d'*Anne* le Veneur, Gouvernante de Mademoiselle de Montpensier, dont il eut 1. *Jean-Baptiste-Gaston*, Sire de Bréauté, Châtelain de Néville, Vicomte héreditaire de Hotot, &c. qui fut élevé Enfant d'honneur du Roi Louis XIV, & qui fut tué aux lignes d'Arras en 1654, en sa 18 année; 2. FRANÇOIS, qui suit; & 3. 4. deux filles Religieuses aux filles de la Visitation de Saint-Denys en France.

XVI. FRANÇOIS, Sire de Bréauté, Châtelain de Néville, du Port-de-Navarre & de Corbon, Vicomte héredital de Hotot en Auge, se retira après la mort de sa femme au Seminaire de Saint-Magloire à Paris, & mourut en réputation d'une grande vertu le deuxiéme décembre 1708. Il avoit épousé le cinquiéme août 1659, *Marie* Arbaleste, morte en 1667, fille de *Guy* Arbaleste, Vicomte de Melun, & de *Marie* de Montmorency, dont il eut 1. *Henri-François-Emmanuel*, Sire de Breauté, Colonel du régiment de Vivarais, mort le 14 octobre 1685, en sa 19 année; 2. 3. *Marie-Felice* & *Gillone* de Breauté, mortes Religieuses aux filles de la Visitation de Sainte-Marie de S. Denys en France.

XV. ALEXANDRE, Sire de Bréauté, Seigneur d'Héroudeville, de Cailleville & de Heribel, second fils d'ADRIEN, III. du nom, Sire de Breauté, & de *Françoise* de Roncherolles, embrassa l'Etat Ecclesiastique dès sa plus tendre jeunesse, & fut pourvu de l'Abbaïe de Saint-Pierre-sur-Dive, qu'il posséda jusqu'en 1654. Il changea ensuite de résolution & d'état, & épousa *Blanche-Agnès* du Not-de-Berville, fille de *Nicolas* du Not, Seigneur de Berville & d'Hermonville, & de *Catherine* le Roux, de laquelle il eut 1. *François*, qui mourut Mousquetaire; & 2. CHARLES-CLAUDE, qui suit. Alexandre mourut en son château d'Héroudeville en 1685.

XVI. CHARLES-CLAUDE, Sire de Bréauté, Seigneur d'Héroudeville, de Cailleville, de Heribel, Châtelain de Néville, Vicomte hérédital de Hotot, Seigneur de Corbon & du Port-de-Navarre, Maître de la Garderobe de Monsieur le Duc d'Orléans, mourut le 21 juillet 1715, en sa 46 année. Il épousa 1. le 12 février 1688, *Françoise-Ursule* Simon de Chauvigny, fille de *Jean* Simon de Chauvigny, & de *N.* du Chemin: 2. *Marie Françoise-Geneviéve* Ravot d'Ombreval, fille de *Jean-Baptiste* Ravot, Seigneur d'Ombreval, Avocat Général en la Cour des Aydes, & de *Geneviéve* Berthelot, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage vint ALEXANDRE-CHARLES, qui suit.

XVII. ALEXANDRE-CHARLES, Sire de Bréauté, Marquis de Hotot, &c. Maître de la Garderobe de Monsieur le Duc d'Orleans, né le 20 mai 1695, mourut le premier juillet 1716, en sa 22 année. Par sa mort cette ancienne famille fut éteinte.

Les armes de cette Maison sont d'argent à une quinte-feuille de gueulles. * *Hist. de la Maison de Harcourt.* Froillart. Le P. Anselme, & plusieurs titres originaux de la Maison, dont nous avons eu communication.

BRÉBAN (Pierre de) dit Clignet, Amiral de France. *Cherchez* CLIGNET.

BRÉBEUF (Guillaume) Poëte François, natif de Normandie, qui mourut en 1661, âgé de 43 ans, a laissé divers Ouvrages, une Traduction de la Pharsale de Lucain, qui fut beaucoup estimée de son tems; mais dont ceux qui sont venus après lui n'ont pas fait le même jugement; des Entretiens Poëtiques; un petit Traité de Controverses, &c. L'Auteur des Reflexions sur la Poëtique, parle ainsi de sa Traduction de la Pharsale de Lucain: *La Pharsale de Brébeuf*, dit-il, *gâta depuis bien de la jeunesse, qui se laissa eblouir à la pompe de ses vers. En effet ils ont de l'éclat; mais après tout, ce qui paroît grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarde de près, ne passe parmi les intelligens que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits genies se laisserent transporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fond n'a presque rien de naturel.* Brebeuf a composé ses plus beaux Ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phrénésie Poëtique pareille à celle du Tasse, de Lucrece & des autres Enthousiastes furieux; mais dans ceux d'une fiévre maligne & opiniâtre qui le travailla durant vint ans entiers. Parmi ses Ouvrages de Poësie serieuse, Il ne faut pas oublier qu'il a fait aussi deux piéces de Poësie burlesque, savoir, *le septiéme livre de l'Eneïde*, & *le Lucain travesti*. Cette derniére piéce est une satyre très ingenieuse: le sujet est fort bien choisi. Son dessein est de railler ces grands Seigneurs qui ne se séparent jamais de leur fortune, & qui ne se regardent jamais qu'avec ces ornemens & cet attirail qui les suit. Il attaque en même tems ces ames basses & ces esprits foibles qui s'attachent entiérement à leur grandeur. La piéce est remplie d'une raillerie enjouée, galante & spirituelle. Les Entretiens solitaires ou piéces pieuses de Brébeuf ne sont pas grande chose. M. du Hamel a fait une Dissertation sur les Ecrits de ce Poëte, où l'on trouve rassemblé tout ce que les Critiques ont dit en faveur de sa Traduction de la Pharsale de Lucain. * Charles Sorel, *Biblioth. Franç. Traité des Traductions*, p. 231. Rosteau, *Sentimens sur quelques livres qu'il a lus*, p. 76. MS. Guillaume du Hamel, *Dissertation sur les Ouvrages de Brebeuf*, p. 6. 8. 9. 10. 24. 36. 37. & *suiv. Journal des Savans du 19 jour de janvier de l'an* 1664. Jean Chapelain, dans la *Preface de son Poëme de la Pucelle*. Nicolas Boileau Despreaux, *dans l'Art Poëtique, Chant.* 1. v. 98. 99. 100. & *dans l'Epître VIII, au Roi*, v. 53. 54. René Rapin, *Réflexions générales, ou première partie sur la Poëtique*, p. 81. *de l'édition in douze de Paris.* Gueret, *dans le Parnasse Reformé*, p. 35. & *suiv.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, tome* 8. ou *tome* 4. *partie* 2. p. 237. n. 1496. de l'edit. d'Amsterdam 1725.

BREBEUF (Jean de) Jesuite, étoit du diocése de Bayeux, & oncle du précédent. Il naquit le 24 mars 1593, se fit Jesuite à Rouen en 1617; & en 1625, fut un des premiers Jesuites qui passérent en Canada. Les Anglois s'étant emparez de ce païs-là en 1628, le P. de Brébeuf fut obligé de repasser en Europe; mais quatre ans après, le Canada ayant été rendu à la France, il y retourna, & rétablit son ancienne mission chez les Hurons, avec lesquels il fut pris en 1649, par les Iroquois, qui le brûlerent à petit feu, commençant par lui jetter de l'eau bouillante sur la tête, en derision du batême. Sa patience dans ce cruel supplice, qui dura quinze heures, frappa ces Barbares, qui se convertirent tous dans la suite. Le Pere Gabriel Lallemant, Parisien, souffrit avec lui le même supplice. * Alegambe, *Rélations de la Nouvelle France. Lettres de la Mere Marie de l'Incarnation.*

BRÉBICIUS, Espagnol, fut apparemment un de ces généreux hommes de son païs, qui au rapport de Plutarque, se dévouérent tellement à Sertorius, qu'ils firent serment de perdre la vie lorsqu'il perdroit la sienne; car par une inscription antique gravée sur une pierre trouvée dans la ville de Calahorra, l'on apprend que Brébicius, prévenu en faveur de Sertorius, en qui il voyoit tant de belles qualitez, & persuadé, comme ceux de sa nation, qu'il y avoit en sa personne quelque chose de divin, se fit un scrupule de survivre au malheur de ce grand homme, qui fut misérablement assassiné par Perpenna, & se crut obligé par un devoir de Religion à mourir & à se sacrifier aux Manes de ce vaillant Capitaine. Voici les termes de l'Inscription envoyée en 1708, à M. de Lamoignon de Bàville, Intendant de Languedoc, *Diis Manibus Quinti Sertorii, me Brebicius Calagurritanus devovi, arbitratus religionem esse, eo sublato qui omnia cum Diis immortalibus communia habebat, me incolumem retinere animam. Vale, Viator qui hæc legis, & meo disce exemplo fidem servare; ipsa fides etiam mortuis placet corpore humano exutis:* c'est à dire, *Je, Brebicius, natif de Calahorra* (qui suis inhumé ici) *me suis immolé aux Dieux Manes de Quintus Sertorius, m'étant fait un scrupule de Religion de vivre encore après la mort de ce grand homme, qui étoit semblable en toutes choses aux Dieux immortels. Adieu, Passant qui lis ceci, apprens à mon exemple à garder ta foi: les morts, quoique depouillez qu'ils soient de leurs corps, ne laissent pas d'être touchez de cette vertu.* Calahorra, autrefois *Calaguris*, est une ville de la Castille Vieille, située aux confins de la Navarre, sur l'Ebre, & au confluent de la riviére nommée *Cicados de Castillo*. L'Histoire nous apprend que les Habitans de cette ville eurent un entier dévouement à Sertorius; ils repoussérent Métellus & Pompée, tous deux ses ennemis, lorsqu'ils vinrent l'un après l'autre assieger leur place; ils l'accompagnérent dans tous les dangers, & conservérent pour lui encore après sa mort une telle vénération & un attachement si inviolable à sa mémoire, qu'étant assiégez une seconde fois par Pompée, ils firent une si vigoureuse & si longue resistance, qu'ayant consumé tous leurs vivres, ils aimérent mieux manger leurs femmes & leurs enfans, dont ils salérent les corps, que de manquer en se rendant, à ce

qu'ils

qu'ils croyoient devoir à ses cendres. Cette fidélité à leur Général, les fit depuis tellement distinguer des Empereurs, qu'il nous paroît par une medaille antique, que Jules leur donna son nom avec le droit de Bourgeoisie Romaine. Il n'est donc pas surprenant que parmi des hommes de ce caractére, il s'y en trouva un capable de s'immoler après la mort d'un Chef du mérite de Sertorius. * M. Mahuder, Docteur en Droit & en Medecine, *lettre* écrite de Montpellier le 20 février 1708, à M. de Baville, & insérée dans les *Memoires de Trévoux du mois de mai de la même année.*

* **BRÉBINCE**, petite riviere de France dans le Duché de Bourgogne, traverse la partie orientale de l'Autunois, & le Comté de Charolois, du nord-nord-est au sud-sud-ouest, puis tourne de l'est à l'ouest & se rend dans l'Arroux.

* **BREÇAY** ou **BRECEY**, bourg ou village de France dans la Normandie. Il est dans l'Evêché d'Avranches, sur la riviere de Sée, à peu près à l'ouest d'Avranches, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

* **BRÊCHE**, petite riviére de France prend sa source dans la partie méridionale de la Picardie, coule du nord-ouest au sud-est, traverse le Beauvaisis, & se décharge dans l'Oyse, environ deux lieues au dessous de Pont-Saint-Maixence.

BRÊCHIN, ville d'Ecosse dans la province d'Angus, avec Evêché suffragant de S. André, est environ à cinq ou six lieues de la mer, sur une petite riviere entre Saint-André & Aberdonne. Les Auteurs Latins la nomment *Brechinium.* * Camden.

* **BRECHT** (Lævinus) d'Anvers, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, eut la reputation d'être un bon Poëte. On a de lui, *l'Europe, Tragédie* en vers Latins; *Silva piorum Carminum*; *Historia Agonis SS. Marci & Marcelliani.* Il fut Gardien de son couvent à Malines, où il mourut en 1558, le 19 septembre. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 607.

BRECKNOCK, en Latin *Brechinia*, capitale du Comté ou de la province de Brecknock, est située à l'embouchure des rivieres de Hodney & d'Uske à 124 milles de Londres. Elle envoya deux Deputez au Parlement. Plusieurs ont cru que c'est l'ancienne *Loventinum.* C'est une bonne ville, bien bâtie, qui fait un assez grand commerce d'étoffes de laines; & c'est le lieu où l'on tient les assises. Ce païs fut conquis par Bernard de Newmarck, Normand, du tems du Roi Guillaume le Roux. Il en fut paisible possesseur en epousant *Nesle* fille de Griffin, Prince de South-Walles. Milon, Comte d'Hereford en jouit ensuite par son mariage avec Sibylle, sœur de Nesle, après quoi Bethe, fille de Milon, l'eut en partage, & le laissa à son fils Guillaume de Breos, qui fut Seigneur de Brecknock, & qui s'étant revolté mourut en France, où il s'étoit retiré. Son fils Gilles, Evêque d'Hereford, l'obtint du Roi Jean, & le laissa à son frère Renaud, pére de Guillaume que Léolin Prince de Galles fit pendre, l'ayant surpris en commerce avec sa femme. Après cela ce païs passa dans la Maison de Bohuns, de laquelle il tomba dans celle de Stafford. Edouard Stafford Duc de Buckingham s'étant trouvé criminel, les revenus en furent confisquez au profit du Roi. On l'a erigé depuis en Comté, & le Duc d'Ormond le possede aujourd'hui. * Davity, *Comté de Brecknock.* Th. Corneille, *Dict. Géogr. Etat present de la Grande Bretagne.*

BRECKNOCKSHIRE, Province du Royaume d'Angleterre dans la Principauté de Galles, Diocese de Landaff, au couchant d'Herefordshire, est divisée en montagnes & en vallées, dont les premiéres sont stériles; mais les derniéres produisent beaucoup de blé, & nourissent du betail. C'étoit l'ancien sejour des *Silures.* Le lac de Brecknockmeare ou de Llin-savathan abonde en poisson. Elle est divisée en six Hundreds, & six cens & une Paroisses où l'on trouve trois villes marchandes, Brecknok que ceux de Galles appellent *Aberhodni*, Bealt & Has.

BREDA, Baronnie considérable du Brabant Hollandois est bornée au nord par la Hollande, à l'est par la Mairie de Boisleduc, au sud par le Brabant Espagnol ou Autrichien, & à l'ouest par le Prince-Land & par le Marquisat de Berg-op-zoom. De l'est à l'ouest, elle peut avoir neuf à dix lieues; mais du nord au sud la largeur est fort inégale, & ne passe pas quatre lieues. Elle n'a point d'autre ville que Breda qui en est la capitale & qui donne le nom à la Baronnie, qui comprend aujourd'hui environ dix-sept villages. Autrefois elle en comptoit davantage, & Berg-op-zoom en a dependu. Elle appartenoit en 1218 à GEOFROY Seigneur de Bergues, qui eut pour successeur HENRI, qui fut pére d'*Elizabeth* mariée à *Arnoul* de Louvain, dont la fille unique nommée *Alix* porta la Baronnie de Breda à Rason de Gaveren. Rason eut *Philippe* mort en 1324, & fut pére d'une fille appellée *Alix* comme son ayeule. Elle fut mariée à *Gerard* Rascelghem, qui vendit la Baronnie à Jean III, Duc de Brabant. Ce Duc la revendit en 1350 à *Jean* Polane, Seigneur de la Leck, & celui-ci laissa une fille *Jeanne*, mariée en 1404 à *Engelbert* de Nassau. C'est ainsi que la Baronnie de Breda entra dans la Maison de Nassau. * *Voyez* les Auteurs citez à la fin de l'article suivant.

BREDA, sur la riviere de Mercke, ville des Païs-Bas dans le Brabant Hollandois avec titre de Baronie, est située à deux ou trois lieues de la mer, à dix d'Anvers, à huit de Bois-le-Duc, & à peu près autant de Berg-op-Zoom, & est une des plus fortes places des Païs-Bas. Henri de Nassau fit commencer le chateau de Breda, où l'on voit le tombeau de René dans l'église collegiale de saint Pierre, fondée vers l'an 1303. Cette ville souffrit extrémement sur la fin du XVI siecle dans les guerres de Religion. Dès l'an 1566, les Protestans y commirent toute sorte de violences; ensuite elle fut soumise aux Confederez, qui formerent la République des Provinces-Unies: & le Prince de Parme la leur enleva le 28 juin de l'an 1581. Maurice de Nassau s'en rendit encore maitre en 1599, par le moyen d'un bateau chargé de tourbes, sous lesquelles il avoit fait cacher environ soixante soldats qui se rendirent maitres du château; ensuite il prit lui-même la ville par composition. On dit une chose assez singuliére d'un de ces soldats caché sous les mêmes tourbes; c'est que ne pouvant s'empêcher de tousser, il pria ses camarades de le tuer, de peur que cette toux incommode ne découvrît l'entreprise; mais le Batelier en tirant souvent la pompe, empêcha qu'on ne l'entendit. Les Hollandois ont gardé Breda jusqu'en 1625. Le Marquis de Spinola, General des troupes d'Espagne, l'assiegea le 27 aout de l'an 1624, & la prit le cinquiéme juin de l'année suivante. Cette perte affligea extrémement les Hollandois, qui la reprirent en 1637. Frédéric-Henri, Prince d'Orange, assiégea Breda le Mécredi 22 juillet, & la prit un Dimanche onziéme octobre. Depuis ce tems-là, les Hollandois sont maitres de cette ville. Ils en donnérent ensuite le Gouvernement à François de l'Aubépine, Marquis de Hauterive, de Ruffec, &c. Elle est de figure triangulaire, & ses remparts bordez d'ormeaux sont de gazon. A chaque angle, il y a une porte bâtie de brique, & les courtines sont flanquées de quinze boulevards bordez de canon: à cela près, Breda n'est pas trop bien bâtie; il y a pourtant une assez belle rue, outre la maison de ville & quelques places raisonnables. Elle est dans un endroit marecageux & souvent inondé. Ses campagnes sont fecondes en pâturages, arrosées par les riviéres d'Ade & de Mercke, lesquelles s'étant jointes, entrent dans la ville, & y forment divers canaux. Breda a produit de grands hommes, & plusieurs Ecrivains, comme Adam Kécélius, Antoine Busenius, Guillaume Abselius, Gerard de Breda, &c. * Guichardin, *Descript. des Païs-Bas.* Aubert le Mire, *Donationes Belgica, l.* 1. *c.* 127. Hermannus Hugo, *Hist. obsid. Bred.* 1624. Boxhornius, *Hist. obsid. Bred.* 1637. Valere André, *Topogr. p.* 20. *& Biblioth. Belgica p.* 270. *&* 304.

* **BREDA** (Corneille de) de Bruxelles, très habile Antiquaire, fut d'un esprit doux & modeste, d'un jugement exquis, & d'une application extrême à l'étude. Il fit un voyage en Italie, & publia à Venise un Ouvrage qui a pour titre, *Cymba sive de Hora vescendi Dialogus*; *Errores per Germaniam.* Il mourut à Kremsier en Moravie, l'an 1620. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 144.

* **BREDA** (Gérard de) Brabançon, Chartreux, se distingua par son savoir, par son éloquence, & par la pureté de ses mœurs. On a de lui, *Vita Domini Nostri Jesu Christi*, en vers; *In Psalmum* LXVII (selon la Vulgate, car selon l'Hébreu c'est le LXVIII) *Exsurgat Deus & dissipentur inimici*; *De Religiosorum professione*; *De septem Horis Canonicis*; *De Sacramento Altaris sive Eucharistia.*

* **BREDA** (Pierre de) habile Peintre en Païsages, avoit un talent tout particulier pour bien répresenter toutes les choses qui peuvent avoir quelque rapport aux Païsages, comme édifices, ruines, grottes, fontaines, statues, herbes, animaux, &c. Il fit un voyage en Espagne & revint en sa patrie où il mourut. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 271 *&* 272.

BREDAU. *Voyez* **BREDDW.**

BREDEBACH. *Voyez* **BREDENBACH.**

BRÉDEFORT. *Cherchez* **BREFFORT.**

* **BRÉDEICK** ou **BRÉDEIK**, (Gilles) Brabançon, Fondateur du monastére des Sept-fontaines, de l'Ordre des Chanoines Reguliers de S. Augustin dont il fut le premier Supérieur, fit des reglemens divisez en quatorze chapitres. Il mourut fort agé à Bois-Saint-Isaac, dont après avoir quitté la direction du monastere des Sept-fontaines, il fut le premier Prieur. Sa mort arriva le 15 oct. 1424. Il a écrit quelques Lettres & un Traité *des cinq Points*, à peu près dans les termes de S. Chrysostome, & cet Ecrit se lisoit régulierement dans le monastere des Sept-Fontaines. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 23.

BREDENBACH (Mathias) natif de Kerpen, dans le Duché de Berg, Principal du College d'Emmeric dans le païs de Cléves, qui vivoit dans le XVI siécle, écrivit divers Ouvrages contre les Protestans, comme, *De Dissidiis Ecclesia componendis*; *Epistola de Negotio Religionis, &c.* des Commentaires sur les LXIX premiers Pseaumes; sur l'Evangile de saint Matthieu. Ces Commentaires sont pleins d'érudition: il y explique la lettre & le sens morel du texte. Ils sont écrits d'une maniére noble & polie, très-propre à instruire & à édifier les Lecteurs. Bredenbach mourut au mois de juin 1559, âgé de 70 ans, & laissa deux fils, THIERRI & TILMAN Bredenbach, tous deux Hommes de Lettres. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 658. Aubert le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Beyerlinck, *in Cant. Chron. Opus.*

* **BREDENBACH** (Tilman, *Tilmannus*) fils du précédent, naquit à Emmeric dans le Païs de Cleves. Il fut Docteur en Théologie à Cologne, puis Chanoine d'Anvers & de Bonne, & soutint la réputation que son pere s'étoit aquise par ses Ecrits pour la défense de l'Eglise Romaine contre les Reformateurs. On a de lui, *Epistola de negotio Fidei, ad Mich. Eisingrenium*; *Antiperaspistes pro patris Hyperaspiste, adversus Jac. Andream*; *Modus extirpandarum Hæreseon*; *Insinuatio divina Pietatis, libri quinque*; *Collationes Sacra*; *Orationes de Purgatorio. Fasciculus sacrarum Precationum*; *Historia Belli Livonici*; *De Sacrilegorum vindictis & pœnis*; *Mart. Eisingrenii Apologeticum de certitudine Gratia*, traduit par notre Auteur. Il mourut à Cologne, le sixiéme mai 1587. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 840.

* **BREDENBACH** (Jean) de Dusseldorp, a publié un Poëme qui a pour titre, *Militia Christiana.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 467.

BREDENBERG, BREDENBORG & BREIDENBORG, *Bredenberga*, petite ville avec un bon chateau. Elle est dans le Holstein en Basse Saxe, sur la riviére de Stor, à deux lieues au dessus de la petite ville d'Itzehoa. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRÉDERODE, *Brederoda*, est un château dans la Hollande près de Harlem. Il a donné son nom à une noble famille qui possédoit la Seigneurie de Viane en 1566 & 1567.

BREDERODE, famille. La famille de Brederode qui venoit de *Sigefroi*, fils d'*Arnoul* Comte de Hollande, a produit plusieurs hommes illustres. *Henri* de Brederode fut un des Chefs des confédérez Protestans des Païs-Bas. Cette confédération se fit

pour s'opposer à l'établissement de *l'Inquisition* dans les Païs-Bas. Les plus zelez Catholiques entrérent dans ce dessein tout comme les Protestans. Cette Ligue fut connue sous le nom de *Compromis*. Elle se forma à Bruxelles. Le troisiéme novembre 1565, François Junius ayant prêché dans l'Hôtel de Culembourg à Bruxelles, en présence d'une vintaine de Gentilshommes, cette assemblée délibéra après le sermon sur les moyens de secouer le joug des Inquisiteurs. On résolut de former une association, d'y inviter les Princes Protestans d'Allemagne, d'y faire entrer le plus que l'on pourroit des Habitans des Païs-Bas, & de nommer pour cet effet deux personnes dans chaque Province qui travailleroient à y cimenter & à grossir la Ligue. La nouvelle de cette confédération vint aux oreilles de Marguerite de Parme, Gouvernante des Païs-Bas, qui en fut allarmée. Elle convoqua sur le champ les Chevaliers de la Toison, & les Stadhoulders des Provinces ; elle y invita même le Prince d'Orange & le Comte de Horn. Tous opinérent pour la douceur. Le Comte d'Egmont pressé de prendre le commandement des troupes pour s'opposer aux Confédérez, dit qu'il *ne se battroit jamais en faveur des loix penales, & de l'Inquisition*. Dans ces entrefaites les Confédérez entrerent par pelotons dans Bruxelles. Brêderode y parut le premier à la tête de deux cens chevaux. Trois cent Gentilshommes presenterent une requête pour que le tribunal de l'Inquisition ne fut pas établi. Quoique que les Confédérez renfermassent un grand nombre de Noblesse, on leur donna le titre de *Gueux*. Ce fut le Comte de Barlemont, qui les appella de la sorte en parlant d'eux à la Gouvernante. *Madame*, lui dit-il, *que craignez vous de ces Gueux-la ?* La Noblesse confédérée fut ravie de ce titre & elle l'adopta. Ils firent frapper des medailles qu'ils portoient au cou. D'un côté étoit l'effigie du Roi, & au revers on voyoit une besace avec cette devise, *Fideles au Roi, jusques à la besace.* On dit aussi que le Seigneur de Brêderode leur donna un repas, où l'on but souvent dans une tasse de bois *à la santé des Gueux*, & après chaque coup que l'on buvoit, on répétoit ces deux vers,

Par ce pain, par ce sel, & par cette besace,
Les Gueux ne changeront, pour chose que l'on fasse.

Aprés differens delais, la réponse à la requête revint d'Espagne. Elle ne satisfit pas. La Gouvernante voulant donc contenter les Confédérez, pour les dissiper ensuite, fit avec eux un accord le 24 août 1566, par où elle promettoit que *l'Inquisition seroit abolie, que l'on regleroit les affaires de la Religion au contentement de tout le monde, que l'on assembleroit incessamment les Etats Généraux, ou que du moins on solliciteroit puissamment le Roi pour la convocation de cette assemblée ; que l'on ne rechercheroit personne pour ce qui s'etoit fait en vertu de l'union des Nobles.* Cet accord fut mal tenu. L'année suivante Brêderode & plusieurs Seigneurs de la Ligue, en voulurent faire des plaintes à la Gouvernante. On leur refusa audience. Leur Deputé ayant été ensuite écouté, on lui répondit avec hauteur, & on fit sentir que tout ce qui avoit été promis, n'étoit du qu'aux circonstances où l'on étoit. Cette Princesse exigea un serment des Gouverneurs des Provinces, & de tous les Magistrats, à qui l'on faisoit jurer de *soutenir la Religion Romaine, de punir les sacrileges & d'extirper l'heresie.* Brederode & plusieurs autres refuserent de le prêter. Ce Seigneur s'étant jetté à tems dans la ville d'Amsterdam, y prévint par sa presence l'exécution des desseins que les Magistrats, animez par la Gouvernante, avoient formé contre les Calvinistes. Cette grande ville étoit sur le point de se detruire elle même. Toutes les familles y étoient divisées. On dit que deux freres, du nom de *Deventer*, s'etant aidez l'un l'autre à s'armer, se demanderent où ils alloient ? *Moi*, dit Jean, *je cours au marché joindre les autres Catholiques. Et moi*, répondit Corneille, *je vais dans la rue joindre les Reformez. S'il faut nous battre je ne t'epargnerai pas, & je n'attends de toi aucune grace.* Il n'y eut point de bataille. Tout fut pacifié par un accord. Brêderode se retira peu après d'Amsterdam, les Catholiques ayant repris le dessus. Il fit battre en 1567, une monnoye d'airain, avec les armes de la Maison de Bourgogne, sur laquelle il y avoit d'un côte *per sale, per ignes*, & de l'autre, *insigne Brederodianum*. Brêderode prétendoit en être Seigneur indépendant, comme tirant son origine des Comtes de Flandre. Les affaires ayant changé, il se mit dans un vaisseau avec sa famille & les meubles qu'il put transporter, & passa à Embden, & de là en Allemagne, où il mourut bientôt après de deplaisir. Sa veuve, qui étoit de la maison des Comtes de Meusa, femme de grand courage, épousa depuis l'Electeur Palatin. *Lancelot* de Brederode, fils naturel de Henri un des principaux Chefs des mêmes Confédérez, eut la tete coupée après la prise de Harlem en 1575. Cette famille finit en 1679, par la mort de WOLFART, dernier Baron de Brêderode. * Strada & Grotius, *de Bello Belg.* De Thou, *Hist.* l. 40. 41. 54. & 55.

BRE'DERODE (Pierre Corneille de) de la Haye, en Hollande, célébre Jurisconsulte, vivoit sur la fin du XVI siécle en 1580 & 1590, & publia divers Ouvrages de Droit, *Thesaurus Sententiarum, Regularum & Dictionum Juris Civilis*, que François Modius a augmenté & fait imprimer sous le nom de *Repertorium* ; *Specimen juris ; Loci communes in Bartholum ; Tractatus de Appellationibus*, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, &c.

BRE'DERODE (Lancelot de) fils d'Artus de Brêderode Conseiller de la Cour de Hollande, étoit bon Jurisconsulte & savant Théologien, zélé pour les libertez de la patrie. En 1620, il fut privé de sa charge de Conseiller, parce qu'il favorisoit la cause des Remontrans. * Gérard Brandt, *Histoire de la Réformation*, &c. *tome* 2. *p.* 234.

* BREDERODE (Gerbrand) fils d'Adrien Brêderode, Poëte burlesque, naquit à Amsterdam le 25 mars 1585. Dans ses Comédies & dans ses Farces, il faisoit parler le petit peuple à sa maniére. Pour y réussir, il lui arrivoit souvent d'aller dans les marchez & dans les gargottes, & de se mêler quelquefois dans les disputes où il cherchoit à se faire dire des injures, afin de pouvoir se servir de leurs propres expressions dans ses piéces de théatre. De son tems on l'appelloit le Terence d'Amsterdam. Il mourut le 23 août 1618, & on l'enterra avec une couronne de laurier. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BREDEVOORDE, ville des Païs-Bas. *Cherchez* BRÉFORT.

BREDEYCK. *Voyez* BREOEICK.

BRE'DON (Simon) *Voyez* SIMON BRÉODN.

* BREOOW, famille noble, tire son nom de la ville de Breda, d'où, à ce que l'on prétend, elle se transporta dans la Marche de Brandebourg en 1150. On dit que le Markgrave Albert surnommé *l'Ours*, donna à cette famille la petite ville de Frisach dans la Moyenne Marche, & que dans la suite elle y bâtit le château de Bredow. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BRE'FAR, *Brefaria*, est une des Isles Sorlingues, située au couchant de Cornouaille, entre la Mer de Bretagne & celle d'Irlande. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRE'FORT, BRE'OEFORT ou BREOEVOORDE, *Brefurtium*, petite ville des Païs-Bas, dans le Comté de Zutphen, est située dans un lieu marécageux, & est assez forte d'assiette, ayant un assez bon château. Maurice, Prince d'Orange, prit en 1597, cette ville d'assaut, & la garnison qui étoit de trois cens hommes à discrétion. Bréfort est à deux lieues de Grolle, & à environ autant d'Anholt, près d'un canal qui se va joindre à l'Issel, comme cela est assez ordinaire en ce Pais. * Sanson.

BRECANÇON, *Briganconium*, Fort de la Provence, en France, est situé sur une petite isle, ou plutôt, sur un rocher qui est dans un petit Golfe, au nord des isles d'Hieres, & environ à trois lieues de la ville de ce nom vers le levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRE'CENTS. *Voyez* BRE'CENTZ.

BREGENTZ (le Comté de) *Bregentii Comitatus*, petit païs d'Allemagne, en Souabe, ainsi dit de sa ville principale, est entre le Lac de Constance, & les Suisses au couchant, les Grisons au midi, le païs d'Algow au septentrion, & le Comté de Tirol au levant. Il étoit autrefois aux Comtes de Monfort ; mais ils le vendirent à la Maison d'Autriche : ainsi il est sujet à l'Empereur, & tenu au Comté de Tirol ; de sorte qu'il fait presentement partie du Cercle d'Autriche. * Sanson.

* BRECENTZ, petite ville d'Allemagne, située dans une vallée fort agréable, proche de l'embouchure de la riviére de Brégentz dans le Lac de Constance. On y trouve plusieurs marques d'antiquité & un bon château. Elle est capitale du Comté qui fait le sujet de l'article précedent.

* BRE'CENTZ, riviére d'Allemagne prend sa source vers les confins du Tirol, coule d'abord du sud-est au nord-ouest, ensuite du sud au nord, & enfin à peu près de l'est à l'ouest. Elle se décharge au sud-est du Lac de Constance, auquel elle donne quelquefois le nom de Lac de Bregentz. La ville de Brégentz n'est pas éloignée de l'embouchure de cette riviére.

BREIDENBORC. *Voyez* BRE'DENBERC.

* BREIN ou BREYN, bourg de l'Ecosse septentrionale dans le Comté de Ross, sur l'extremité la plus orientale du Golfe auquel il donne son nom.

* BREIN ou BREYN (le Golfe de) dans l'Ecosse septentrionale au Comté de Ross. Il s'étend d'occident en orient l'espace de cinq à six lieues dans les terres, & n'en a tout au plus qu'une de large. Il reçoit quelques petites riviéres.

BREINE-LALEU. *Cherchez* BRAINE-LALEU.

BREINER. *Voyez* BREUNER.

* BREISICH, petite ville d'Allemagne dans le Duché de Juliers, sur la rive gauche du Rhin, au sud-est de la ville de Juliers, dont elle est éloignée d'environ treize lieues.

* BREITBACH, ancienne famille noble avec titre de Baron, dans le païs de Cologne.

* BREITENBACH, famille noble de Thuringe & de Misnie dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, a produit plusieurs savans hommes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BREITENBACH (Jean) qui florissoit vers l'an 1474, fut Docteur en Droit Civil & Canonique, Conseiller Consistorial à Meissen, dans la suite Ordinaire de la Faculté de Droit, & Bourguemaître de Leipsic, d'où il fut appellé à Francfort sur l'Oder où il mourut. On a de lui un livre *Contra Indulgentias* ; *Lectura super Decretales* ; *De conceptione B. Virginis*. * Le même.

* BREITENBAUCH, famille noble de Thuringe a possédé d'ancienneté les Seigneuries de Brandenstein & de Ranis. * Le même.

BREITENBERG. *Voyez* BREDENBERC.

* BREITENECK ou BRAITENECK, Comté dans le Haut Palatinat, à l'ouest-nord-ouest de Ratisbonne, à la distance d'environ six lieues. Il appartient aux Comtes de Tilli. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BREITENSTEIN, famille noble dans la Baviére. On dit qu'elle s'est répandue dans le Royaume de Bohéme, & qu'elle y posséde la charge heréditaire de Grand Véneur. * Le même.

* BREITENSTEIN, famille noble d'Allemagne dans l'Algow laquelle n'a aucune affinité avec la précédente. * Le même.

BREITINCER, (Jean Jacques) naquit à Zurich en 1575. Ayant perdu son pére fort jeune, Christophle Breitinger son grand Oncle prit soin de son éducation & de ses études. Le neveu fit de très-grands progrès, & alla à Herborn en 1593, pour les pousser plus loin. En 1594, il alla dans la même vue à Marpourg, à Breme & à Franecker, où il soutint deux Théses publiques. Après avoir parcouru les meilleures villes des Païs-Bas, il alla à Heidelberg & à Bâle en 1596. En 1597, il eut l'Eglise de Zumicken dans le Canton de Zurich. En 1605, il fut fait Professeur en Logique. En 1611, il parvint au Diaconat de l'Eglise de St. Pierre à Zurich. Pendant qu'il fut dans ce poste, la peste ravagea cette ville, ce qui multiplia considérablement le travail de Breitinger. On lui offrit ensuite la chaire de Professeur en Théologie, mais il la refusa. En 1613, il fut nommé Pasteur de la grande Eglise ; & en 1618, le Magistrat de Zurich l'envoya au Synode de Dordrecht, où son érudition, sa

sa prudence & sa dextérité le récommandérent extrêmement. Il mourut en 1646, le 26 mars, laissant divers Manuscrits, parmi lesquels se trouvent les Discours qu'il avoit prononcez dans le Synode, aussi bien que les Actes & les Décrets de cette assemblée. * Hottinger, *Schol. Tigurin. p. 74. & Helvetisch. Kirchen-Hist. partie 3. p. 1003.* Dyrstelar, *Zurch. Geschlechts.*

BREKNOK. *Voyez* BRECKNOCK.

BRELAND, petite isle près de la côte occidentale de Cornouaille, & qui n'est que cinq milles Anglois au nord de la pointe, qu'on appelle *Lands End*, c'est à dire, *la fin du pais.* * *Dict. Anglois*

BRELE. *Voyez* BRESLE.

BRE'MA, ville & Royaume. *Voyez* BRAMA.

BRE'MA, bourg d'Italie situé dans le Milanois, sur le Pô, fort près de l'embouchure de la Sessia, entre Casal & Valence. Il étoit autrefois fortifié: maintenant il n'a pas même de murailles. * Maty, *Dict. Géogr.*

BREMBO, rivière d'Italie dans le Bergamasque, qui donne son nom au Val de Brembo, a sa source dans un des monts qui est sur les frontières de la Valteline, & se joint à l'Adda, deux ou trois lieues au dessous de Bergame. * Léandre Alberti. Sanson.

BRE'ME, ville d'Italie. *Voyez* BREMME.

BREMEFURDE ou BREMERFURDE, *Bremerfurda* & *Verda*, est le du Duché de Brémen, dans la Basse Saxe, est située sur une rivière, avec un assez bon château, qui est la demeure ordinaire du Gouverneur, qui est établi sur le Duché de Bremen. On l'appelle autrement *Verde* & *Bremervorde.* * Sanson.

BRE'MEN, sur le Wéser, ville Anséatique d'Allemagne, dans la Basse Saxe, a eu autrefois titre d'Archevêché, & avoit pour Suffragans, Ratzebourg, Swérin en Saxe, & Lubec en Holsace; mais depuis la paix de Westphalie, en 1648, ce diocése a été sécularisé & cédé au Roi de Suéde, sous le titre de Duché. Quoique la ville de Brémen lui donne son nom, elle se gouverne pourtant en République & en ville libre. Son Magistrat est composé de quatre Bourguemestres, & de vint-quatre Conseillers qu'on choisit dans les familles les plus distinguées. Le commun de la bourgeoisie n'y entre que très-difficilement. Sa jurisdiction s'étend sur le Wéser depuis la forteresse de Hoie jusqu'à son embouchure. Il juge sans appel jusqu'à la somme de 600 florins. Elle étoit déja considérable sur la fin du VIII siécle, lorsque Charlemagne y fonda l'Archevêché en 788, & la rendit comme la Métropole du Septentrion, en lui unissant l'église de Hambourg. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Brema* & *Bremensis civitas*, & la prennent pour la *Phabiranum* de Ptolomée. Les Prélats ont eu soin de l'aggrandir, de l'embellir, & de la fortifier. Dans le XVI siécle elle embrassa la Réformation, & parut des plus zélées entre les villes Protestantes. L'Archevêque s'efforça en vain de la soumettre, & tous ses efforts furent inutiles. En 1547, Groenghen, Gouverneur de Zélande, l'assiégea par ordre de l'Empereur Charles-Quint, & y fut tué sur la fin de Février. Après sa mort, le Colonel Vrybergen y commanda jusqu'au 15 de Mars, que Henri Duc de Brunswick lui succéda; mais il leva le siége le 23 mai suivant. C'est pour cette raison que l'Empereur fit de si grandes plaintes contre la ville de Brémen, dans la Diete d'Ausbourg en 1550. Dans le XVII siécle, les Suédois ont aussi tenté inutilement de la prendre. Les discussions que cette ville a eues avec son Archevêque au sujet de ses privilèges, n'ont pu encore être terminées; & la question s'étoit reduite, dès avant le traité de Westphalie, à savoir si la ville de Brémen devoit être appellée aux assemblées de l'Empire & des Cercles, pour y avoir voix & séance. La Couronne de Suéde ne s'est jamais rallentie dans ses prétentions sur cette ville, pour lui disputer son droit d'immédiateté, ce que l'Empereur & l'Empire ont toûjours détourné; & les jugemens qui sont survenus de leur part, ont suspendu la décision de cette affaire, laissant la ville par provision dans la jouissance de ses privilèges. Elle est du Banc du Rhin. Son territoire est de deux ou trois lieues. Le fleuve du Wéser, qui y reçoit la rivière d'Ems, la sépare en deux, l'une dite *la ville neuve*, & l'autre *la vieille*, toutes deux également fortes, quoiqu'elles ne soient pas de la même grandeur. Elle est située sur une presqu'isle, qui a au bout un bon château, & on y passe sur les ponts, qui font la communication des deux parties de la ville. Le plus grand de ces ponts a une machine singulière, pour y puiser de l'eau qui se distribue ensuite dans tous les endroits de la ville. La vieille ville a de grandes rues qui aboutissent à une place où est la statue de Charlemagne; & on y voit aussi de ce côté la maison de ville, l'ancienne église métropolitaine de saint Jean, & quelques autres. La ville neuve a l'arcenal, le collége, & divers hôpitaux. Bremen est une ville de guerre & de commerce. Sa biére est renommée dans toute l'Allemagne, & dans les Païs-Bas. Cette ville est environ à quinze lieues de Hambourg, à huit ou dix d'Oldembourg, & un peu plus de l'embouchure du Wéser. * Adam de Brémen, *l. 1. c. 17.* Crantz, *Hist. Sax. l. 1. & 6.* Cluvier, *Germ.* Baronius, *A. C. 788. 832. & suiv.* Bertius, *l. 3. Comment. German.* De Thou, *Hist. l. 4. & 5.* Tholdenus, *Hist. Nostri Temp. &c.*

BRE'MEN, Duché de la Basse Saxe, entre le Wéser & l'Elbe. Il a à l'orient le Duché de Lunebourg, à l'occident les Comtez d'Oldenbourg & de Delmenhorst, au midi le Weser, & au septentrion l'Elbe & le Holstein. Outre ces deux fleuves, on y voit encore, l'Esse ou l'Este, l'Auwe ou l'Auste, le Zwinge ou le Schwingel, l'Oost ou l'Oest, le Storel, le Lun, la Drepte, le Hamma, l'Umme ou le Wemme, le Tech, &c. Le païs est très fertile dans les endroits où il touche le Wéser & l'Elbe; mais dans le milieu il est fort stérile. Les principales villes de ce Duché sont Brémen qui en est la capitale, Stade, Boxtehude, Bremerfurde, Wildhauzen, Ottersburg & Carlsbourg. C'étoit autrefois un Archevêché érigé par Charlemagne en 788, & *Willehadus* ou *Willhadus* en fut le premier Archevêque. Après sa mort arrivée à Blexen, en 790, son Disciple *Willeric* lui succéda, & *Ienderic* son successeur fut déposé à cause de sa fierté, par l'Empereur Louis *le Pieux* & *le Débonnaire*, qui lui donna pour successeur *Ansgare*. Sous lui, cet Archevêché fut incorporé à celui de Hambourg, malgré l'opposition de l'Archevêque de Cologne, qui y pretendoit comme à un Suffragant qui lui appartenoit. On soumit alors à la Jurisdiction spirituelle de l'Archevêché de Hambourg, le Danemarc, la Suéde, la Norvége, & quelques autres provinces du Nord. Willehadus, Ansgare & son successeur Rembert, sont communément appellez les trois Apôtres de la Saxe. Le quatriéme Archevêque de Hambourg & le septiéme de Brémen fut *Hoyerus*, qui mourut en 910, n'ayant possedé cette dignité qu'une année. La Chronique de Bréme rapporte, que son tombeau ayant été ouvert cent vint ans après, on n'y trouva plus que son chevet avec une croix; ce qui fit soupçonner qu'il étoit monté aux cieux. Le neuviéme Archevêque fut *Unni* qui mourut l'an 934, en Suéde, où il étoit allé pour y prêcher l'Evangile aux Infideles. Il eut pour successeur *Adaldago*, qui fut Chancelier des trois Othons Empereurs. *Herman*, le quatriéme Archevêque depuis Adaldage eut pour Chapelain *Suédegère*, Gentilhomme Saxon, qui devint depuis Evêque de Bamberg, & fut à la fin élu Pape sous le nom de Clément II. Le troisiéme Archevêque depuis Herman fut *Liemare*, sous qui le Pape à la réquisition d'Eric Roi de Danemarc, erigea un Archevêché à Lunden en Scandinavie, à qui l'on soumit tous les Evêchez de Danemarc, de Norvége & de Suéde. Depuis ce tems-là, on ne se servit plus du titre d'Archevêque de Hambourg; mais uniquement de celui de Brémen. Voici les Archevêques successeurs de Liemare, *Humbert*, *Frédéric*, *Adalbéron*, *Hartwick* I, *Baudouin* I, *Sigfrid* fils d'Albrecht Markgrave de Brandebourg, *Hartwick* II, *Woldemar* qui sortoit de la famille royale de Danemarc, *Gerhard* I, *Gerhard* II, *Hildebolde ou Hildebrand*, *Gifelbert*, *Henri* I, *Florent*, *Jean*, qui auparavant avoit été Evêque de Lunden, & Prevôt du Chapitre de Roschild en Danemarc. Il étoit bon Théologien & versé dans le Droit, mais ayant eu quelques démêlez avec les Etats de son Archevêché, il fut obligé de passer en France, où il mourut chargé de dettes. Les successeurs de cet Archevêque, furent *Burchard*, *Othon* I, *Godefroy*, *Albert* Duc de Brunswick, *Othon* II, *Jean* II, *Nicolas Baudouin*, *Gérard* III, *Henri* III, *Jean* III, *Christophle* Duc de Brunswick & de Lenebourg, *Henri* IV Duc de Saxe, Administrateur des Evêchez d'Osnabrug & de Paderborn, élu à l'Archevêché de Brémen en 1567, mort en 1585, à Verden, âgé de 38 ans, *Jean-Adolphe*, Duc de Holstein, qui après la mort d'Adolphe Duc de Holstein son pére, céda l'Archevêché à Jean Frédéric son frère, qui mourut dans le vieux Couvent de Boxtehude, le troisiéme septembre 1634, *Fréderic* fils de Chrétien IV, Roi de Danemarc. Les Suédois s'emparérent alors de l'Archevêché, & dans le traité de Westphalie, on le leur céda entiérement sous le titre de Duché. En 1675, l'Electeur de Brandebourg, la Maison de Lunebourg & l'Evêque de Munster avec quelques autres Alliez, envahirent ce Duché, mais par le traité de Nimégue il fut restitué à la Suéde. George I, Roi d'Angleterre, & pour lors Electeur de Hanovre, prêta en 1709, de grandes sommes à la Suéde, étant nanti du Duché de Brémen. Le Roi de Danemarc s'étant emparé de tout le païs en 1710, l'Electeur de Hanovre fit solliciter à la Cour de Prusse, afin qu'elle lui fût garant de l'argent prêté à la Suéde; & il promit en échange au Roi de Prusse de lui faire donner satisfaction par rapport à Stetin. Mais le Roi de Danemarc, céda à l'Electeur de Hanovre le Duché de Brémen, moyennant trois millions d'écus que l'Electeur lui payeroit; cependant on déduisit de cette somme 80000 écus, que l'Electeur de Hanovre avoit prêtez au Roi de Danemarc sur le Comté de Delmenhorst. * Adam Bremensis, *Hist. Eccles. l. 1. c. 41.* Crantz, *in Metropol.* Chytræus, *Sax. l. 2. Vita S. Remberti apud Surium, tome 1. Annales Archiepisc. Bremens.* Wolterus, *in Chron. apud Meibomium, tome 2. Hist. Germ.* Cæsar, *in Triapostol. Saxon.* Albertus de Stade, *in Chron.* Dilichius, *Chron. Urbis Bremæ.* Cluverii *Germ.* Baronius, *A. C. 788. 832. & suiv.* Bertius, *l. 3. Comment.* De Thou, *l. 4. & 5.* Tholden, *Hist.* Mallincrot, *De Archi-Cancell.* Puffendorf, *in Frederico Willhelmo, l. 13. 14. 15. 17.*

BRE'MERFURDE dans la Basse Saxe. *Cherchez* BRE'MEFURDE.

BRE'MERVORDE. *Cherchez* BRE'MEFURDE.

BREMGARTEN, *Prima Guardia* en Latin, petite ville fort agréable de la Suisse à trois lieues de Zurich, située sur la Rusle. Les anciennes chartres prouvent qu'elle fut autrefois ville Imperiale. Elle se mit ensuite sous la protection de la Maison de Habspourg, à laquelle elle demeura toûjours fidéle en lui rendant de grands services dans ses guerres. Cette ville passa entre les mains des Suisses, après que ceux-ci eurent fait la guerre à Frederic Duc d'Autriche, par ordre du Concile de Constance & de l'Empereur Sigismond. Elle conserva en changeant de maître tous ses anciens privilèges. Elle a son Préteur & son Conseil; le Préteur prête le serment de fidélité aux Cantons au nom de la ville. En 1382, cette ville fut entiérement brûlée. En 1443, elle renouvella la Combourgeoisie qu'elle a avec la ville de Zurich. En 1529, cette ville avoit reçu la réforme de la Religion, mais quelques années après, les troubles qu'il y eut entre les Cantons, produisirent un nouveau changement dans Bremgarten, qui reprit la Religion Romaine. Lorsqu'en 1712, les Cantons de Zurich & de Berne furent en guerre avec les Cantons Catholiques, ces derniers mirent garnison dans Bremgarten. Mais après qu'ils eurent été battus par ceux de Zurich & de Berne, le 26 mai de l'an 1712, & que les Vainqueurs se furent avancez jusques à Bremgarten, cette ville se rendit sans coup férir, & conserva par cette démarche tous ses anciens privilèges. La garnison Catholique en sortit tambour battant & drapeaux deployez; & ceux de Berne y entrérent au nombre de 400 hommes. Dans la paix faite à Arau entre les Cantons, dans les mois de juillet & d'août de la même année, la ville de Bremgarten demeura aux Cantons de Zurich & de Berne, à la réserve des droits du Canton de

Glaris, parce qu'il avoit toûjours gardé la neutralité. * Stumpf, *l. 6. p. 287.* Ægid. Tschudi, *Chron Helv. Mscr. partie 2. ad ann. 1415. & 1443.* Stettler, *partie 1. l. 4.* Bullinger, *Hist. Helv. Mscr. l. 19. c. 14. & l. 27. c. 2.* Waldkirch, *E. B. H. partie 2. p.* 822. & 857.

* BREMIS vallée dans le Vallais dans le voisinage de Sion. On y voit dans un rocher un monastére avec plusieurs chambres & une eglise; le tout taillé dans le roc, sans qu'il y ait d'autre couverture, d'autres planchers & d'autres cloisons que le roc même.

* BREMME, petite ville du Milanois dans le province de Laumelline en Italie, sur la rive gauche du Pô, un peu au dessous de l'endroit, où la Sésie tombe dans le Pô. Cette place fut autrefois fortifiée par les François: mais les Espagnols, après s'en être rendu les maîtres par un siége, la rasérent en 1638. Dans le tems qu'elle étoit assiégée par les Espagnols, le Duc de Créqui qui vouloit y jetter du secours y fut tué d'un coup de canon. Ceux à qui cette place appartient, s'appellent Vicomtes de Casano. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Theatre de la Guerre en Italie*, en Allemand, *p.* 332.

* BREMPT, petite ville de la Misnie dans le Cercle de la Haute Saxe, au sud-sud-ouest de Wittenberg dont elle est éloignée d'environ neuf lieues, & au nord-nord-est de Hall à la distance d'environ cinq lieues.

BREMSE'BRO. *Voyez* BROEMSE'BRO.

BRENOEL (Fréderic) Peintre de Strasbourg, qui peignoit à gomme avec beaucoup d'esprit & de facilité, fut Maître de Guillaume Baure Peintre célebre, dont on a parlé cy-dessus. * De Piles, *Abbregé de la Vie des Peintres.*

BRENOFORD ou BRENTFORD, *Brenofordia*, bourg ou petite ville d'Angleterre dans la contrée du Comté de Middlesser, qu'on nomme *Elsborn*, à six milles Anglois de Londres. Cette petite ville est située sur la Tamise, dans la partie occidentale, appellée Brendford, de Brent, qui est une petite riviére, qui se décharge là dans la Tamise. On la nomme *Brendford la Nouvelle*, *la Grande*, ou l'*Occidentale*, pour le distinguer de la vieille ou de le *petite Brendford*, qui est environ à un mille de là, vers l'orient. Ce fut là que le Roi Edmond, nommé *Côte de fer*, vainquit les Danois en 1016, & leur fit lever le siége de Londres. Ce fut aussi là que le Roi Charles I combattit les troupes du Parlement le 12 novembre 1642, & eut le reputation d'avoir gagné le victoire, dont cependant il ne tira aucun profit. Deux ans après le même Roi créa *Patrik Ruthen*, qui étoit alors Comte de Forth en Ecosse, Comte de Brentford, mais ce titre s'éteignit avec lui. * *Dictionnaire Anglois.*

BRENOOLO, petite isle, située dans les Lagunes de Venise, entre Venise & les embouchures du Pô. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BRE'NE, (Gautier de) Duc d'Athénes, fut envoyé l'an 1341, par Robert Roi de Naples, avec quelques compagnies de gens de guerre, pour secourir les Florentins contre les Pisans. Etant arrivé à Florence, il décrédita Malateste, Seigneur de Rimini, qui soutenoit le parti de cette Republique; & gagna tellement les bonnes graces des Florentins, qu'ils lui donnérent le Gouvernement de leur ville & le commandement général de leurs Armées. Ce Duc se voyant en crédit, porta ses pensées plus haut, & entreprit de se faire Souverain. D'abord il se fit élire Seigneur, pendant sa vie, de la ville & de l'Etat de Florence; mais cette élection ne fut pas agreable aux Senateurs, & fit beaucoup de mécontens. Le Duc dissimula ce que l'on disoit de lui; & pour persuader au peuple qu'il ne croyoit pas que les Grands fussent capables de conspirer contre lui, il fit publiquement mourir plusieurs personnes qui lui avoient donné avis des mauvais desseins que l'on formoit pour le perdre. Enfin, les Conjurez ayant choisi pour leurs Chefs les Adimari, les Médicis, & les Donati, résolurent de faire un soulévement général dans le ville. Ce dessein fut exécuté, on environna le Palais du Duc, qui résista quelque tems, mais enfin, il fut contraint de demander un accommodement, & obtint, à force de priéres, qu'il sortiroit de la ville la vie sauve, à la charge de mettre entre les mains du peuple le Conservateur & son fils, & Cerretieri Visdomini. Ses gens, qui ne vouloient plus souffrir la faim dans le Palais assiégé, prirent eux-mêmes le fils du Conservateur, & le jettérent en proye à la fureur des Conjurez, qui le massacrérent & le déchirérent en piéces. Ils demanderent ensuite le pére, qu'on leur livra, & qu'ils traitérent encore plus cruellement que le fils. Il y en eut même qui mangerent de la chair de ces deux Seigneurs, & qui la devorérent à demi-vivante, ou après l'avoir fait rôtir sur les charbons. Cependant Visdomini trouva heureusement le moyen de se sauver. Le troisiéme jour on dressa les articles entre les Florentins & le Duc, qui sortit du Château pour se retirer avec sa famille. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, tome 1. Entretien 2. p.* 182.

BRE'NE. *Cherchez* BRAINE-LALEU.

BRENE-LE-COMTE, ville dans le Hainaut près de Mons. *Cherchez* BRAINE-LE-COMTE.

BRE'NIUS (Daniel) Disciple d'Episcopius, a été l'un des plus célébres Auteurs Arminiens: mais sa doctrine est toute Socinienne, dans les Commentaires abbregez qu'il a composez sur toute l'Ecriture: aussi Sandius l'a-t-il rangé avec les autres Unitaires, dans sa Bibliothéque des Auteurs Antitrinitaires. Il se joignit aux Anabaptistes ou Mennonites de Hollande, parmi lesquels il y a plusieurs Sociniens. Outre son Commentaire sur la Bible, il a composé plusieurs autres Ouvrages, dont il y en a quelques uns écrits en Flamand, dont on peut voir le catalogue dans la Bibliothéque de Sandius. Il a composé entre autres, un traité intitulé, *De Regno Ecclesiæ glorioso per Christum in terris erigendo*, où il tâche de prouver ce Royaume de Jesus Christ sur le terre par plusieurs passages de l'Ecriture, principalement des Prophétes; en quoi il est opposé à Socin: car ce dernier a cru que ce Royaume temporel de Jesus Christ sur le terre, que quelques Unitaires prétendoient établir par les Prophéties & par l'Apocalypse de saint Jean, ruinoit entiérement la Religion Chrétienne, & appuyoit les principes des Juifs, qui attendent le régne de leur Messie, pour les rétablir dans Jérusalem. * Sandius, *Biblioth. Antitrinitariorum.*

BRENLAND, surnommé *le Breton*, parce qu'il étoit originaire de la grande Bretagne, qui vivoit sous le régne d'Edouard III, en l'an 1340, a écrit plusieurs Traitez de la connoissance des Astrologues, ou il combat l'Astrologie Judiciaire. * Gesner, *in Biblioth.* Pitseus, *de Scripț. Angl. &c.*

BRENNA. *Voyez* BREUNA.

BRENNE ou BRAINE, *Brena*, est une petite ville de France, située dans la province de l'Isle de France, sur la riviére de Vêle, à trois lieues de celle d'Aîne, à quatre lieues de Soissons en allant vers Fimes. Il y a un monastére de l'Ordre de Premontré. Elle est suivant quelques uns le *Brennacum* des Latins, & suivant d'autres le *Bibrax* de César. Les Prelats de France y tinrent un Concile environ l'an 581 ou 583, au sujet de Grégoire de Tours, accusé par le Comte Leudaste d'avoir avancé que Frédegonde entretenoit un commerce illégitime avec Bertrand, Archevêque de Bourdeaux. Ce Prélat après avoir celébré trois Messes en trois divers autels, & avoir assuré son innocence par serment, demeura absous. Le Calomniateur fut soumis à le censure, & le Reine le fit mourir en prison. Les autres disent que ce Concile fut assemblé à BRENNE, petit païs de la Touraine, & dans le diocese de Bourges, qui est Méziéres ou Saint-Michel-en-Brenne. * Gregoire de Tours, *l. 5. c. 49. Tome 5. Concil. Gall.* Baudrand, *Dict. Géogr.*

Cette ville, qui est un ancien Comté, passa de la Maison de Baudemont dans celle de Dreux, par le mariage d'*Agnès* de Baudemont, Dame de Brenne, avec ROBERT de France, Comte de Dreux, l'an 1152. Ce fut elle qui fonda l'Abbaïe de Saint-Yved dans la ville de Brenne. *Jeanne* de Dreux, fille de Robert IV, eut en partage le terre de Brenne, qu'elle porta sur le fin du XIII siécle dans la Maison de Roucy, par son mariage avec Jean IV, Comte de ce nom. La maison de Roucy fondit dans celle de Sarrebruche; & *Guillemette* de Sarrebruche-Roucy, derniére des filles de *Robert* IV, Comte de Sarrebruche-Roucy, ayant eu le Comté de Brenne par la succession de son frére aîné, le porta dans la Maison de la Marck dans le XVI siécle par son mariage avec ROBERT de la Marck, III. du nom, Maréchal de France, d'où il est venu dans la Maison d'Eschallard-la-Boulaye, substituée aux nom & armes de la Marck. *Voyez* LA MARCK.

BRENNE, païs. *Voyez* BRAINE.

BRENNER, le grand BRENNER, *Brennus* & *Pyrenæus Mons*, montagnes du Tirol en Allemagne, sont entre le riviere d'Inn, celle d'Eysock, & les sources de l'Adige. Elles sont fort étendues & fort rudes, & une partie de celles qu'on appelloit autrefois *les Alpes Tridentines.* * François Brandis, *Hist. du Tirol.*

BRENNUS, fameux Capitaine des Gaulois, ou plus particuliérement des Sénonois, peuple des Gaules qui avoit deja passé les Alpes avant le tems de Brennus. L'an du monde 3644, 392 ans avant le naissance de J. C. & 363 ans après la fondation de Rome, Brennus, entra dans l'Etrurie avec une puissante armée, & après y avoir fait plusieurs conquêtes il assiégea *Clusium*, (aujourd'hui *Chiusi*) qui demanda du secours aux Romains & n'obtint rien si ce n'est que les Romains envoyérent trois Ambassadeurs pour traiter de le paix avec les Gaulois. Ces trois Ambassadeurs etoient trois fréres & fils de M. Fabius Ambustus. Mais comme les Gaulois ne vouloient entendre parler de paix que sous des conditions trés-dures, on en vint à une bataille, dans laquelle les Ambassadeurs de Rome prirent le parti de ceux de *Clusium*, & l'un d'eux, Q. Fabius tua de sa main dans le combat un Colonel des Gaulois. Cette démarche aigrit beaucoup l'esprit des Gaulois contre les Romains, à qui ils demandérent par des Députez qu'on remit entre leurs mains les trois fréres Fabius. Le Sénat remit au peuple le soin de répondre à cette proposition, & le peuple bien loin d'accorder le demande, créa ces trois fréres & encore trois autres Fabius, *Tribuns de la milice.* Là-dessus les Gaulois abandonnérent la ville de *Clusium*, & allérent droit à Rome avec des forces formidables. Ils firent cette marche avec tant de promtitude que le peuple de Rome n'eut pas le tems de se mettre en état de défense, de sorte que les Gaulois défirent d'abord les Romains près du fleuve *Allia*, prirent, pillérent & brûlérent ensuite une partie de le ville de Rome. Le reste des Romains se sauva de l'autre côté du Tibre dans le Capitole, & fit d'abord une défense vigoureuse. Ce fut dans ce siége du Capitole que les cris des oyes firent conjecturer à M. Manlius que les ennemis tentoient d'escalader le Capitole pendant la nuit, & qu'il les repoussa en leur faisant perdre beaucoup de monde. Mais nonobstant cet avantage, la faim réduisit les Romains & les força à promettre aux ennemis le poids de mille livres d'or, s'ils vouloient lever le siége. L'Histoire dit que lorsqu'on pesa l'or dont on étoit convenu, Brennus mit encore son sabre dans la balance outre le poids des mille livres, & que lorsque les Romains s'en plaignirent, il leur répondit, *Malheur aux vaincus.* Mais Brennus ne jouit pas longtems de cette supériorité, car M. Furius Camille, que la milice dispersée des Romains avoit créé Dictateur sous le consentement du Sénat & du peuple qui étoit enfermé dans le Capitole, surprit Brennus lorsqu'il y pensoit le moins & le chassa de Rome. Lorsque Brennus voulut se plaindre de ce que les Romains n'avoient pas observé la tréve dont on étoit convenu, M. Furius Camille lui fit répondre, *Malheur aux vaincus*; paroles dont Brennus s'étoit servi peu de tems auparavant. Quelques jours après, les Gaulois pliérent encore dans une autre bataille, où Brennus, selon toutes les apparences, perdit lui-même le vie. Tous les Historiens Romains s'accordent au moins à narrer de cette maniére la fin de l'expédition de Brennus. Mais Polybe, impartial dans cette affaire, ne mérite peut-être pas moins d'être cru que les Historiens Latins. Il assure que cette derniére bataille est inventée par les Historiens Romains & que si les Gaulois furent obligez de se retirer dans leur ancien païs, ce fut parce que les *Vénétes* avoient fait une irruption dans ce que les Gaulois possédoient au voisinage de l'embouchure du Pô. Il ajoute que les Gaulois se retirérent en vertu du traité qu'ils firent avec les Vénétes, & sans avoir été battus. * Ti-

te-Live, *l.* 5. Polybe, *l.* 2. Festus, au mot *Va Victis*. Valére Maxime, *l.* 1. *c.* 5. Diodore, *l.* 4. Plutarque, *in Camillo & Probl.* Justin, *l.* 43. Orose, *l.* 2. *c.* 18. Eutrope, *l.* 1. Florus. Aulu-Gelle. Aurelius Victor, *de Vir. Illust.* Augustinus, *de Civit. Dei.* Virgile. Ovide. Martial. Servius, *in Virgil. &c.*

BRENNUS, autre Capitaine des Gaulois, qui conduisit 150000 hommes d'Infanterie & 20000 chevaux en Macedoine, sans compter les équipages, dans lesquels, selon *Pausanias*, il y avoit encore bien des gens propres pour le combat. L'an du monde 3758, 277 ans avant J. C. & dans la 125 Olympiade, Brennus entra dans la Pannonie, & dans l'Illyrie, d'où il passa ensuite dans la Macédoine. Nous ne trouvons pas dans les Historiens la route qu'il tint dans cette expédition; mais il y a grande apparence qu'il traversa l'Allemagne supérieure jusques dans la Pannonie, aussi bien que *Belgius* & *Cerethrius* les Conducteurs des autres peuples Gaulois, qui se séparérent ensuite de Brennus. Belgius ayant essayé le premier d'entrer en Macédoine, battit sans peine *Ptolomée Céraune*, mais sans pousser plus loin sa victoire il se retira. Brennus croyant qu'il sauroit tirer un meilleur parti d'un avantage aussi considérable, tourna sa marche du côté de la Macédoine. Quoiqu'il perdit en chemin prés de 20000 hommes qui se rebellérent contre lui en Illyrie, le reste de son armée fut néanmoins encore assez fort pour battre les Macédoniens que Sosthénes avoit ramassez; d'autant plus que la désertion des Rebelles avoit été en quelque maniére compensée par un grand nombre d'Illyriens, que l'espoir d'un riche butin avoit fait suivre l'armée. Brennus pilla toute la Macédoine, mais il ne put rien gagner sur les places fortes qu'il y trouva. Il passa donc en Thessalie, où il fit la même chose, croyant de faire ainsi le tour du reste de la Gréce. Les Grecs nullement comparables à l'armée de Brennus, par rapport au nombre des combattans, se postérent au passage des Thermopyles & arrêtérent pendant quelque tems les troupes de Brennus, qu'ils repoussérent souvent avec perte du côté des Gaulois. C'est ce qui détermina leur Général à faire une diversion en envoyant dans l'Etolie, des troupes qui y firent de terribles ravages, mais non pas sans perte. Cependant Brennus réussit pendant l'absence des Etoliens, & força le passage étroit des Thermopyles, en quoi les Æniens & les Héracliens l'aidérent beaucoup. Ils le secoururent, non par amour pour lui, ni par haine contre les Grecs, mais afin de se débarasser au plutôt d'un hôte si incommode. Les Æniens lui indiquérent à travers leur pais, la même route par laquelle les Perses autrefois avoient pris par derriére Leonidas, qui auparavant les avoit arrêtez pendant long-tems dans ce même passage des Thermopyles. De cette maniére les Grecs se virent, tout d'un coup, attaquez par devant & par derriére; & selon toutes les apparences à peine en seroit-il échappé un seul, s'ils n'eussent eu à leur côté la flote d'Athénes, les Thermopyles confinant avec l'Euripe entre la *Béotie* & *l'Eubée*. Ainsi ils se jettérent dans les vaisseaux, laissant aux Gaulois un libre passage. Brennus tira donc droit à Delphes, espérant de faire un riche butin en enlevant les thrésors enfermez dans le fameux Temple qui y étoit. Mais comme Delphes étoit située sur une montagne & fortifiée de maniére à pouvoir résister, les Gaulois, qui n'étoient pas trop bien fournis de machines de guerre, furent souvent repoussez. A cela se joignit un froid excessif, qui fit aussi beaucoup souffrir les troupes de Brennus; de sorte que lorsque les Grecs fondirent sur elles, par plus d'un endroit, Brennus perdit la bataille & fut obligé de se retirer dans son camp, qui étoit un peu fortifié. Brennus fut dangereusement blessé dans ce combat, & voyant qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui de ce côté-là, il reprit le chemin de la Thessalie. Son armée souffrit encore beaucoup dans cette retraite tant du froid que de la faim, & lui même mourut, soit des blessures reçues dans l'assaut de Delphes, soit, comme Pausanias l'assure, parce qu'ayant trop bu de vin pour dissiper le chagrin que lui causoit le mauvais succès de son expédition, cette boisson enflamma ses blessures. Justin & Valére Maxime disent qu'il se tua lui même, en quoi ils font sentir que les Dieux avoient puni avec justice le dessein sacrilége que Brennus avoit conçu de piller le Temple de Delphes. Tous conviennent en ceci, qu'aucun de ceux qui avoient suivi Brennus à Delphes ne revint en sa patrie. Il faut cependant remarquer qu'une autre partie de l'armée de Brennus, qu'il avoit laissée dans la Thrace, eut un tout autre succès, puisqu'ayant passé en Asie, elle y fonda le Royaume de *Galatie* ou *Gallo-Gréce*. Au reste, de ce que ces deux grands Généraux des Gaulois portérent le nom de *Brennus*, il est vraisemblable que dans l'ancienne Langue Celtique, ce mot signifioit un Général d'armée; mais ce n'est pas ici le lieu d'en rapporter les preuves. * Polybe, *l.* 1. & 9. Strabon, *l.* 4. Pausanias, *in Phocicis*. Appien, *in Illyricis Bellis*. Justin, *l.* 24. *ch.* 8. Valére Maxime, *l.* 1. *ch.* 1. *ex.* 18. Florus, *l.* 2. *ch.* 21. Suidas, in voce Γαλάται.

BRENO, *Brenum*, bourg des Etats de Venise dans le Bressan, sur la riviére d'Oglio, entre Bresse & Bormio. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRENT, bourg d'Angleterre du quartier du Comté de Dévon, qu'on nomme Stanboroug, à 166 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BRENT, riviére. *Voyez* l'article de BRENDFORD.

BRENTA, anciennement *Medoacus Major*, riviére des Etats de Venise en Italie, a ses sources dans l'Evéché de Trente, baigne Cismoné, & Bassano dans le territoire de Trévigni, va couler à une lieue de Padoue, & se décharge dans le Golfe de Venise, un peu au midi de la ville de ce nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRENTFORD. *Cherchez* BRENDFORD.

BRENTIUS (Nicolas) de Douay, Jurisconsulte, qui florissoit en 1541, a écrit l'Harmonie des Arts libéraux avec la Jurisprudence; un Poëme de louanges du Hainaut; & un autre sur la Guerre qu'on devoit faire aux Turcs. * Zweert, *p.* 573.

BRENTIUS ou BRENTZEN (Jean) Ministre Protestant, & un des plus fidéles Disciples de Luther, né à Wil, petit bourg dans la Souabe, le jour de saint Jean-Baptiste en 1499 alla à Heidelberg, n'étant encore âgé que de onze ans, avec Melanchthon & Bucer, qui furent depuis des plus zélez Protestans. Il obtint le degré de Maître ès Arts dès l'âge de quinze ans; & ayant acquis une grande réputation par ses disputes dans le Collége, où il passoit une partie des nuits à l'étude, cette application lui attira plusieurs incommoditez, entre autres une insomnie qui lui dura jusqu'à la mort, & qui lui donna du tems pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture Sainte, pour laquelle il avoit un goût & un attrait extraordinaire. Sa capacité & le crédit de ses amis lui procurérent un Canonicat à Wittenberg: il s'engagea ensuite dans les Ordres sacrez, & parvint jusqu'à celui de Prêtrise dont il exerça souvent les fonctions. Mais la lecture des écrits de Luther & la grande familiarité qu'il eut avec lui, le firent bientôt changer de sentimens, embrasser & enseigner publiquement la Doctrine de Luther. Il ne la suivit pas en tout, car il continua de célébrer la Messe, qu'il disoit n'offrir que pour les vivans & non pas pour les morts. Il défendit avec chaleur la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie contre Zuingle & ses partisans. Il soutint l'utilité & les priviléges des degrez, dont on récompense le mérite dans les Universitez, contre ceux qui demandoient que l'on abolît ces distinctions, qu'ils croyoient injurieuses. Il s'appliqua aux Mathématiques, se trouva & disputa fortement aux assemblées de Worms & de Ratisbonne. On le fit Professeur en Théologie à Tubingue; & il épousa une jeune veuve, nommée *Marguerite* Greterine, dont il eut six enfans. On l'accusa d'avoir le plus contribué à la guerre d'Allemagne en 1546, ce qui le mit souvent en danger de sa personne, l'Empereur Charles-*Quint* ayant dessein de le faire punir. Ce Prince y fut encore plus porté en 1549, lorsqu'après la prise de Halle en Souabe, on trouva dans le cabinet de Brentius des lettres & des écrits extrêmement séditieux. D'autres prétendent qu'il n'encourut la disgrace de l'Empereur, que parce qu'il s'opposa à l'*Interim*, qu'il croyoit contraire à la saine doctrine. Il trouva moyen néanmoins de se tirer d'affaire, & la protection d'Ulric, Duc de Wirtemberg lui servit beaucoup. Christophle fils d'Ulric fut encore son protecteur. Il le fit son Conseiller ordinaire, & le combla de biens. Brentius eut part à toutes les grandes affaires de son tems, dont la Religion étoit ou le motif ou le prétexte, & fut comme Chef de parti, après la mort de Luther. Le Duc de Wirtemberg le députa au Concile de Trente, & à son retour il fut établi Pasteur & Professeur en Théologie à Stutgard. Vers l'an 1550, il perdit sa femme: il en épousa une seconde, jeune & belle, nommée *Catherine* Isenmann, dont il eut douze enfans. Brentius composa deux ou trois Confessions de Foi, fut appellé dans plusieurs Colloques, où il s'agissoit d'unir les Luthériens avec les Sacramentaires, & mourut le onziéme septembre de l'an 1570, le 72 de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en VIII volumes. Il a renchéri sur les dogmes & sur les sentimens de Luther, dans la doctrine de l'Eucharistie & de la justification; car il enseigna, environ l'an 1540, que le batême n'effaçoit point toute sorte de crimes, parce que la concupiscence, qu'il nommoit un péché, restoit toûjours. Il soutenoit que l'Evangile n'étoit pas une Loi, mais une nouvelle agréable. Il inventa aussi une nouvelle maniére d'interpréter la présence du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, disant que depuis l'Ascension le Fils de Dieu est par tout. C'est pour cela que ceux qui ont suivi ses rêveries, ont eu le nom d'*Ubiquitaires*. Luther avoit accoutumé de comparer Brentius, à cause de sa douceur, à ce vent paisible dont il est parlé dans le *premier* ou *troisiéme livre des Rois*, *ch.* 19 *v.* 12, au lieu que Luther se comparoit au vent qui brisoit les montagnes. Jérôme Gérard Jurisconsulte Allemand prenoit tant de plaisir à lire le Commentaire de Brentius sur Isaïe, qu'il se levoit pendant la nuit pour s'occuper de cette lecture, & qu'il voulut qu'on l'enterrât avec lui. Brentius a laissé un fils nommé *Jean* comme lui, qui a été Professeur en Théologie à Tubingue, & qui a publié quelques Ouvrages. * Florimond de Raimond, *l.* 2. *ch.* 14. *n.* 14. Sanderus, *Har.* 205. Pratéole, *au mot* Ubiquetarii. Onuphre, *A. C.* 1549. Sponde, 1564. *n.* 23. & 24. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.* Sleidan, *in Comment.* Chytræus, *Saxon.* Crucius, *in Annal. Suevic.* Teissier, *Eloges des Savans*, *tome* 2, *p.* 346. & *suiv.* de l'edition de Hollande, 1715.

BRENTIUS (Samuel Frédéric.) *Voyez* BRENZIUS.

BRENTONE'GO ou BRENTONI, *Brentonicum*, bourg de l'Evéché de Trente en Allemagne, est près de l'Adige, à deux lieues du Lac de Garda, & de l'Etat de Venise, à qui il appartient. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRENTONI. *Voyez* BRENTONE'CO.

BRENTZ, petite riviére de Wirtemberg dans la Souabe passe à Giengen, & se jette dans la Danube un peu au dessus de Lauingen.

BRENZIUS (Samuel Frédéric) Juif Allemand, se convertit au Christianisme l'an 1614. Il publia tout aussi-tôt un Ouvrage sur les motifs de sa conversion, & n'oublia rien de ce qui étoit le plus capable de rendre odieuse la Religion qu'il avoit quittée. On ne sait si un mécontentement particulier dirigea sa plume, ou si l'espérance de persuader, que sa conversion étoit sincére, lui inspira l'animosité, qu'il fit éclater dans son Ecrit; mais on sait qu'il outra les choses. Il fit une description affreuse de la malice des Juifs contre *Jesus Christ* & contre la Sainte Vierge; il exhorta un chacun à se donner garde d'eux, & à les considérer comme les ennemis jurez du nom Chrétien, qui ne songent qu'à haïr, qu'à deshonorer, & qu'à perdre les Sectateurs de l'Evangile. *Salman Zebi*, qui étoit un Juif assez docte, se mit promptement à le refuter, par un Ouvrage qu'il intitula *Thériaque Judaïque*. Il donna dans une autre extrémité, je veux dire, qu'il exténua un peu trop les défauts de son Parti. Voilà une image fidéle de presque tous les Controversistes. L'Ouvrage du Prosélyte & la Réponse du Juif furent traduits de l'Allemand en Latin l'an 1681. * *Journal de Leipsic*, *mois de juillet* 1682, *p.* 205. Bayle, *Diction. Critiq.*

BRE'OULX (la) *Breolia*, est une petite ville de France dans la Provence, vers les confins du Dauphiné, & à quatre lieues d'Embrun. * Baudrand, *Dict. Géogr.*

BRERWOOD. *Voyez* BRIRWOOD.

BRES (Gui de) Ministre de la Religion Réformée à Valenciennes en Hainaut, écrivit, en 1561, une Confession de Foi, au nom des Eglises Réformées, en trente-sept articles, qui furent présentez à Claire-Eugénie, Gouvernante des Païs-Bas. Cette Confession fut imprimée en 1566, en Langue Wallonne, & peu après en Langue Flamande, comme on le peut voir dans le recueil des Confessions de Foi, imprimé à Genève en 1582. La ville de Valenciennes ayant été prise en 1567, de Brès, avec un autre Ministre nommé Pellerin de la Grange, furent tuez. La Confession de Foi dressée par de Brès, a été trouvée si bonne par les Etats Généraux des Provinces-Unies, qu'ils l'ont fait traduire en Langue Grecque-Barbare, par un certain Moine Schismatique, à qui ils ont donné quelque argent pour cela. Ils ont en même tems fait traduire le Catéchisme d'Heidelberg, la Liturgie & la discipline de leurs églises, à l'usage de l'église Orientale. * Jean le Brun ou Brunius, *de Vera Religione Hollandorum*.

BRESARCIA. *Voyez* BISARCHIO.

BRESCAR. *Voyez* BRISCA.

BRESCH, ancienne ville bâtie par les Romains en Afrique, sur la Mer Méditerranée, à 37 lieues d'Oran vers l'orient, & à 20 d'Alger vers l'Occident, dans le Royaume de Trémécen. Elle avoit un grand nombre d'Habitans, dont la plupart étoient Titiens. Ces Habitans avoient la coutume de se peindre une croix noire sur le front & sur les mains. Ils faisoient la même chose à Bugie & à Alger, & l'Auteur que nous citerons dit, que c'étoit des restes de Christianisme, quoique ces peuples soient présentement Mahometans. Le païs produit beaucoup de figues, d'orge & de lin. Cette ville fut prise par le Turc Barberousse, quand il s'empara de Trémécen en 1543. Ce fut ce qui obligea l'Empereur Charles-*Quint* à passer l'année suivante en Barbarie, où il défit Barberousse dans une bataille. * Leo Africanus.

BRESCHE, riviére. *Voyez* BRECHE.

BRESCIA, *Bressia*, *Brixia*, est une ville d'Italie, située dans l'Etat de la République de Venise. Les François l'appellent *Bresse*. *Voyez* BRESSE, ville d'Italie en Lombardie.

BRESCIAN. *Voyez* BRESSAN.

BRESCOU (le) *Brescoulo*, château de France au Bas Languedoc, qui est situé sur un rocher dans une petite Isle de la Mer Méditerranée, à une lieue de la ville d'Agde, & à six de Narbonne en allant vers Montpellier. * Baudrand, *Dict. Geogr.* Maty la nomme BRESCON, *Brescona*, mais il se trompe.

BRESOON (Simon) *Cherchez* SIMON.

BRESENZ, en Hongrie. *Cherchez* BERZECHE.

BRESERGIA. *Voyez* BISARCHIO.

BRESI, Poëte François. *Cherchez* BERCI.

BRESIL ou BRASIL, *Brasilia*, grande contrée de l'Amérique méridionale, qui s'étend sur la Mer de Nord, depuis la riviére des Amazones jusques aux provinces de Paraguai. Sa côte fait un grand demi-cercle, qui a près de douze cens lieues, & la même Mer de Nord la baigne en trois endroits. Alvarez Cabral découvrit le premier ce païs en 1501, y ayant été poussé par une tempête, & il y éleva une colomne avec les armes du Roi de Portugal son Maître. Améric Vespuce, qui a donné son nom à l'Amérique, y pénétra depuis plus avant. Les peuples y vont tout nuds, ne sément, ni ne moissonnent, & vivent de la chasse & des fruits que leur terre extrémement fertile leur produit en abondance. Ils mangent leurs ennemis qu'ils prennent en vie, plutôt pour contenter leur vengeance que pour satisfaire leur goût. Ils n'ont point de Prince, point de Loix, peu de Religion; & plusieurs d'entre eux ne s'imaginoient pas même qu'il y eût de Dieu, avant qu'ils l'eussent appris des Européens qu'ils ont fréquentez. Ceux du dedans du païs sont encore inconnus, & ils se font la guerre les uns aux autres. Les Rélations modernes nomment une centaine de ces peuples, & cela est peu de chose à l'égard de ce que nous ne connoissons pas. Les plus fameux & les plus connus sont les Margajats, les Toupinambous, les Morpions, les Cariges, les Tobajares, les Paraibas, les Ouetacas, les Péliguares, &c. Les Portugais se sont rendus maîtres de ce qu'ils ont rencontré de plus agréable & de plus commode le long de la côte, où ils ont établi de tems en tems divers Gouvernemens, qu'ils appellent *Capitanies*. Il y en a aujourd'hui quatorze qu'on trouve le long de la côte, en allant depuis la riviére des Amazones jusqu'au Paraguai, sçavoir, Tamaraca la plus ancienne, Bahia de Todos-los-Santos la plus célébre, Pernambuco, Para, Maragnan, Siare, Rio grande, Paraiba, Séregippe, los Illéos, Porto Séguro, Spirito Santo, Rio Janeiro, & S. Vincente. Les principales villes du Brésil sont, San-Salvador de la Baie de Todos-los-Santos, Olinda de Pernambuco, Puerto Séguro, San-Sébastian de Rio Janeiro, Spirito Santo, Siara, & d'autres qui portent le nom de Capitanies. Ce païs, qui a son nom commun avec cette sorte de bois que nous appellons *Brésil*, & qu'il fournit abondamment, fut nommé le païs de Sainte-Croix, lorsqu'Alvarez Cabral le découvrit la premiére fois en 1501. Bien qu'il soit sous la Zone Torride, l'air y est néanmoins assez tempéré, & les eaux excellentes. Tout ce qu'on en connoit est fort sablonneux. Les Habitans & les Voyageurs y sont attaquez de certains petits vers moins gros que des puces, qui s'insinuent sans qu'on s'en apperçoive entre cuir & chair, & qui en un jour croissent de la grosseur d'une petite féve. Ces vers pourriroient les piez en fort peu de tems, car c'est à cette partie qu'ils s'attachent; mais les Négres les tirent fort adroitement avec leurs ongles. Il n'y a que deux saisons différentes au Brésil; le printems qui est assez tempéré, mais pluvieux, & pendant lequel les arbres ne quittent pas leurs feuilles; & l'été qui est tres-chaud & tres-sec. Diverses Rélations assurent que ces peuples y vivent quelquefois jusqu'à cent cinquante ans. Ils sont de moyenne hauteur, ils ont la tête grosse, les épaules larges, la couleur rougeâtre, la peau bazanée, & ne s'occupent que de la guerre & de la vengeance. Ils courent la plupart du tems, chassent, pêchent, & se divertissent dans des festins. La *mandioche*, qui est une sorte de racine, leur fournit dequoi faire du pain, & le *caouin* leur boisson: la chair des animaux boucannée, ou quelque poisson, est pour eux un mets délicieux. Ils mangent aussi des serpens, des couleuvres, des crapaux, &c. qui y sont sans venin. Ils se peignent tout le corps, où ils ne laissent aucun poil, non pas même aux sourcils; mais seulement une couronne autour de la tête. Ils se mettent à la lévre de dessous ou aux joues, quelque petit os bien poli, ou une petite pierre, qu'ils estiment beaucoup parmi eux. D'autres se découpent la peau par figures, & y mêlent certaine teinture qui ne s'efface jamais. Ils se font des bonnets, des colliers, des manteaux, des ceintures & des brasselets de plumes de diverses couleurs. Les femmes laissent croître leurs cheveux, qui leur tombent ordinairement sur les épaules. Le terroir y est plus propre pour les fruits, les pâturages & les légumes, que pour les grains & les vignes de l'Europe. Ils ont aussi quantité de légumes, d'arbres fruitiers, d'herbes, d'animaux, d'oiseaux & de poissons, entre lesquels il y en a plusieurs qui ne nous sont pas connus. Ils tirent de grandes commoditez des palmiers. Le bois de Brésil vient de leur *Arabutan*, qui est un gros arbre sans fruit. On y trouve quelques mines d'or, beaucoup plus d'argent, du saffran, du coton, de la teinture rouge, de la lacque, du baume, du tabac, souvent de l'ambre gris, quelques mines de jaspe & de crystal blanc & rougeatre, avec une grande quantité de sucre. Entre les sortes de sucre qu'on y fabrique, celui de *Candy* ou *Canry*, dont on fait tant d'estime, tire son nom de ce canton, & non de sa candeur ou blancheur, non plus que de l'isle de Candie, comme on l'a cru. Au reste, il y a une si grande diversité de Langues parmi les peuples du Brésil, que Jarric assure que de son tems on en comptoit jusques à soixante différentes. Ceux qui se sont arrêtez près des Portugais, sont presque tous Chrétiens. Ils habitent dans des *Aldées*, qui sont des villages où il n'y a que quatre ou cinq maisons, mais si longues, que chacune pourroit contenir plus de huit cens personnes. Les Missionnaires ont fait d'assez grands fruits en ce païs. L'héritier présomptif de la Couronne de Portugal porte le titre de Prince du Brésil. * Jean de Laet, *du Nouveau Monde*. Olorius, *l.* 2. Maffée. Linschoten. Jarric, *l.* 3. Herréra, *ch.* 25. Sanson. Du Val. Emanuel de Moraas, *de Reb. Brasil.* Edouard d'Albukerque, *Guerra del Brasil.* &c.

* BRÉSIN (Louis) de la ville d'Aire, a composé le gros Ouvrage des Annales ou des Chroniques d'Artois & de Flandre, en Latin, & l'a conduit jusques à l'an 1570. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 633.

BRÉSINI, petite ville de la grande Pologne, est situé dans le Palatinat de Lencici, aux confins de ceux de Sendomir & de Rava, & à sept lieues de la ville de Rava. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRESLAW sur l'Oder, ville d'Allemagne, est la capitale de la Silésie, & d'un Duché particulier, avec un Evéché suffragant de Gnesne, qui fut érigé environ l'an 1033 & 1035. Les Auteurs Latins la nomment *Uratislavia*, *Budorgis*, & *Butorigum*. En 1109, Bolestas III, Roi de Pologne, y défit l'Empereur Henri V. Elle souffrit beaucoup dans le XIII siécle, par les courses des Tartares, qui la brulérent presque entierement. Elle a été exposée deux autres fois à de fâcheux incendies, étant alors toute bâtie de bois. L'Empereur Charles IV, qui aimoit beaucoup Breslaw, l'aggrandit, & donna de beaux priviléges à ses Habitans, sur tout en 1348, qu'il vint lui-même en cette ville. Venceslas, son fils, augmenta ces priviléges: ce qui donna occasion aux malheurs qui y arrivérent dans la suite, par la mésintelligence des Habitans, principalement en 1418. L'Empereur Sigismond, frere de Venceslas, y fit punir 22 des plus séditieux, & depuis ce tems cette ville devint extrémement florissante. Dans les XVI & XVII siécles, elle a eu part aux malheurs qui ont affligé l'Allemagne durant les guerres de Religion. Plusieurs de ses Habitans suivent la Religion Protestante, & on a été obligé de leur accorder des priviléges particuliers, de la maniére qu'ils sont exprimez dans le treiziéme article de la paix de Westphalie. Le fleuve de l'Oder sert de rempart & d'ornement à Breslaw & lui est d'une grande commodité à cause des marchandises qu'on y apporte de toutes parts: ce qui la rend une ville de commerce. Elle est arrosée de l'autre côté par la petite riviére d'Olau, qui s'y jette ensuite dans l'Oder. Il y a de grandes places, des rues longues & larges, de belles maisons & des églises magnifiques. La maison de ville est dans une de ces places. C'est un des plus beaux édifices d'Allemagne, avec une horloge qui fait un concert surprenant de trompettes, à la maniére du païs. Il y a tout auprès trois grandes hales, où sont les magasins & les boutiques des plus riches Marchands. Le marché neuf & le marché au sel y sont encore de belles places. Les plus belles églises sont celles de sainte Magdelaine & de sainte Elisabeth, occupées par les Protestans. La cathédrale de saint Jean est dans un fauxbourg de ce nom, avec une collégiale, dite de sainte Croix. Il y a aussi quelques maisons Religieuses d'Augustins, de Cordeliers & de Jésuites qui y ont un beau Collége. Breslaw est une ville tres-forte, & dont la situation est tres-avantageuse. Les Habitans la gardent; & quoiqu'elle dépende de l'Empereur, avec le reste de la Silésie, elle se gouverne comme en République.

CONCILES DE BRESLAW.

On a célébré deux Conciles dans la ville de Breslaw; mais nous n'en avons pas les Actes. Jacques Archidiacre de Liége, envoyé en Pologne par Innocent IV, y tint un Concile en 1246 ou 1247, & un autre en 1248, contre l'Empereur Frédéric II. C'est tout ce que nous en savons. * Michow, *l.* 3. *ch.* 31. Chrommer, *l.* 8. Longin & Sponde, *A. C.* 1246. *n.* 12. Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ.* &c.

BRESLAY (Guy): ce fut en sa faveur que François I créa la charge de Président au grand Conseil, à la sollicitation du Chancelier Poyet, qui étoit son ami particulier, & qui la lui fit donner. Mais Breslay n'exerça sa charge que depuis 1539, jusqu'en mars 1543.

1543. Car le Chancelier Poyet étant tombé dans la disgrace de François I, & ayant été fait prisonnier en 1541, & condamné en 1543, les Maîtres des Requêtes obtinrent en la même année une déclaration du Roi, pour présider au grand Conseil, comme auparavant. Nous avons de Gui Breslay un Dialogue en François intitulé, *Du bien de paix & calamité de guerre*, imprimé à Paris in 16, par Galiot du Pré en 1538, dans lequel le Cardinal de Tournon, alors Archevêque d'Ambrun, & Jean de Selve, depuis premier Président au Parlement de Paris, qui alloient en Espapagne pour traiter de la paix entre François I, & Charles-*Quint*, s'entretiennent du bien de la paix & du malheur de la guerre. Il avoit aussi écrit quelque chose en Latin, que la Croix-du-Maine avoit promis; mais qu'il n'a pas donné. * Menagiana, *tome 2*.

BRESLE ou BRESSELLE, riviére de France, qui a sa source dans la Normandie, baigne Gamache, Eu, & se décharge peu après dans l'Océan. On la prend pour la riviére que les Anciens nomment *Phrudis*. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRESLE (la) *Bresla*, petite ville de France, dans le Lyonnois, est située sur la riviére de Tordine, au nord-ouest de Lyon dont elle est éloignée de cinq lieues. Elle s'appelloit autrefois *Arbresle*. * Baudrand.

BRESLE, *Brolium*, Abbaïe de filles de l'Ordre de Citeaux qui est du diocése de Saint-Flour, située en Auvergne sur la riviére d'Alagnon, & à six lieues de la ville de Saint-Flour. * Baudrand, *Dict. Geogr.*

* BRESLER, famille noble de de Silésie, connue dans ce païs-là depuis plus de 400 ans. C'est de cette famille qu'est issu celui qui fait le sujet de l'article suivant.

* BRESLER *d'Aschenbourg* (Ferdinand-Louïs) Conseiller de S. M. Impériale, Assesseur du Collége de Commerce en Silésie, Senateur & Thrésorier de Breslaw, est mort à la fleur de son âge, & a été enterré avec tous les honneurs dûs à son rang & son mérite. Il avoit épousé *Marianne-Elizabeth*, fille de *George* de Wierths, de laquelle il a eu plusieurs fils & filles. Ses excellentes qualitez lui avoient attiré dès le tems de ses voyages, en 1705, l'estime non seulement des gens de distinction qui le connoissoient, entre autres de feu M. le Baron de Spanheim, mais encore celle de plusieurs grands Princes. Feu l'Empereur Joseph, & S. M. Impériale à présent regnante, l'ont honoré d'une bienveillance particuliere, & lui ont confié plusieurs importantes charges. Les Savans étrangers les plus illustres entretenoient correspondance avec lui, & cette correspondance leur étoit d'un bon usage. M. Bresler e fourni divers articles au *Dictionnaire Critique* de M. Bayle. Il a beaucoup aidé M. Buddeus à l'édition de son excellent *Dictionnaire Historique*, & il est l'Auteur de plusieurs morceaux de l'*Atlas Historique*. Il avoit de plus traduit en Allemand les Curiositez de M. l'Abbé de Vallemont, publié une nouvelle édition des Annales de Baviere par Jean Aldzreiter, & formé, sous la direction de M. l'Archevêque de Prague, le vaste projet d'un *Recueil des Historiens de Boheme, & de Silesie*. Enfin c'étoit lui qui conduisoit la nouvelle édition *des Annales de Rhevenhiller*. * *Biblioth. Germanique, tome 4. p. 219 & 220.*

BRESNITZ, ville du Royaume de Bohéme dans la Préfecture de Prachen, au sud-sud-est de Prague, dont elle est eloignée d'environ douze lieues. Elle est située sur la rive droite de la Watta.

BRESSAN, *Brixianus ager*, que les Italiens nomment *il Bresciano*, est une Province d'Italie en Lombardie, & une des plus grandes de l'Etat de Venise. Elle faisoit autrefois partie du Duché de Milan; mais depuis deux siécles elle appartient aux Vénitiens. *Voyez* ce qui en est dit à l'article de BRESSE ville d'Italie. Cette Province contient quatre grandes Podestaries, qui sont Breno, Asola, Salo, & Orci-Nuovi, & trois petites, qui sont Lonato, Chiari, & Palazzuolo, avec quatorze Vicariats, ou petits territoires; & outre la principale ville, elle contient les places d'Orci-Nuovi, de Lonato, de Asola, de Salo, de Palazzuolo, & de Ponte-Vico. * Baudrand, *Dict. Geogr.*

BRESSANO (François Joseph) Jésuite Romain, passa au Canada en 1641. Après avoir instruit pendant neuf ans les Hurons, il fut pris par les Iroquois, qui lui ayant fait souffrir lentement durant plusieurs jours les plus horribles tourmens, le vendirent aux Hollandois, lesquels ayant pansé ses playes le remenérent à la Rochelle. Malgré les cruautez atroces qu'il avoit éprouvées, il repassa l'année suivante 1645, vers ses chers Néophytes Hurons, qui le reçurent avec une joye infinie. Le mauvais état de sa santé le fit rappeller en Europe, où il prêcha dans les principales villes d'Italie. Il mourut à Florence en 1672.

BRESSE, province de France, entre quatre riviéres, savoir la Saone, la Seille, le Rhône & l'Ain, cette derniére riviére au levant, le Rhône au midi, la Saone au couchant, & la Seille dans la partie septentrionale. Elle n'a de longueur que seize lieues, depuis Montsimond jusques à Caluire près de Lyon, & neuf de large, depuis Saint-Laurent près de Mâcon, jusques au port de Serriéres, sur l'Ain. D'autres comprennent dans la Bresse, la Souveraineté de Dombes, avec le Bugey, le Velromey, la Michaille, & le Bailliage de Gex, qui sont les Terres cédées en 1601, au Roi Henri IV, en échange du Marquisat de Saluces. Ainsi le Rhône, que ce païs a au levant & au midi, le separe de la Savoye & du Dauphiné; la Saone le sépare du Duché de Bourgogne, du Beaujolois & du Lyonnois; il a la Franche-Comté au septentrion, & encore un coin de la Suisse au levant d'été. Cette situation a fait croire à Guichenon que la Bresse est cette isle en forme de delta, si féconde en froment, où passa Annibal en allant en Italie, de la maniere que la chose est decrite dans Polybe. Quoiqu'il en soit, c'étoit le païs des peuples dits *Sebusiani*. Il est fécond en grains & en chanvres, outre qu'il produit des vins & quantité de gibier & de poisson. On y trouve plusieurs riviéres & étangs: ce qui rend le païs mal sain en certains endroits. La Bresse est divisée en Haute & Basse; la premiére est du côté de Bourg, capitale de la province; & la Basse vers la Saone, du côté de Saint-Trivier & du Pont-de-Vaux. Les bourgs les plus considérables sont Montluel, Pont-de-Vêle, Chantilon, Colligny, Varsmbon, Versalieu, Bouligneux, Villars, &c. Elle faisoit partie des Gaules, & elle étoit sous la protection des Autunois, lorsque César la soumit aux Romains. Ensuite, vers l'an 408 ou 410, elle devint une des dependances du Royaume de Bourgogne jusques vers l'an 530, qu'elle fut unie à la France. Dans le neuviéme siécle, elle fit partie du Royaume d'Arles, puis de la Bourgogne Transjurane. Mais environ cent ou six vints ans après, elle fut soumise à divers Seigneurs, & principalement aux Sires de Baugé, de Colligny, de Villars, de Montrevel. Le Seigneur de Baugé, qui étoit proprement le Seigneur de Bresse, avoit avec Baugé sa capitale, Bourg en Bresse, Chatillon-lès-Dombes, Saint-Triviers, Pont-de-Vêle, Cuisery, Mirebel, & tout le païs qu'on appelle aujourd'hui la Basse Bresle, & Dombes depuis Cuisery jusqu'aux portes de Lyon, & depuis Baugé jusqu'à Bourg. Guy de Baugé en détacha en 1218 la Seigneurie de Mirebel, qu'il donna avec sa fille à Humbert de Beaujeu, lequel avoit déja Meximieu, Pérouge, & le Bourg-Saint-Christophle. Les Dauphins de Viennois en dépouillérent les Seigneurs de Beaujeu, & les cédérent en 1354, à la Maison de Savoye, qui dès l'an 1272, avoit acquis tout le reste de la Seigneurie de Baugé, par le mariage de Sibylle Dame de Baugé & de Bresse avec Amé V, Comte de Savoye. Ce fut ce même Comte qui aquit la Seigneurie de Colligny. Elle consistoit dans le Revermont, ou tout le païs depuis Colligny jusqu'au Pont-d'Ain, c'est à dire, outre ces deux bourgs, Verjon, Treffort, Marboz, & Jasseron, & en remontant jusqu'à Chavane en Franche-Comté. Humbert Sire de la Tour du Pin, Dauphin de Viennois, eut cette Seigneurie par sa mére Béatrix de Colligny, & la céda en 1285 à Robert Duc de Bourgogne; & celui-ci l'échangea en 1289, avec le Comte Amé, pour les Chatellenies de Cuisery & de Sagy. La Seigneurie de Villars, composée de Villars, de Loye, & de quelques autres places en Dombes, passa en 1200 dans la Maison des Seigneurs de Thoire par le mariage d'Agnès de Villars; ils y ajoûterent Versalieu, Bouligneux, & tout ce qui est depuis Pont-d'Ain jusqu'à Chasey, avec Trévoux, Moiedidier, & autres lieux; & le dernier de cette famille vendit en 1402, tout ce qu'il avoit en Bresse au Duc de Savoye Amé VIII. Enfin les Seigneurs de Montrevel avoient Montrevel, & la Baronie de la Valbonne; le dernier donna ses biens à Humbert Dauphin de Viennois son parent, & ses successeurs Dauphins les possédérent, jusqu'à ce que le Dauphiné ayant été donné au Roi de France, le Roi Jean, en 1354, donna Montluel & la Valbonne au Comte de Savoye. C'est ainsi que la Maison de Savoye aquit sans guerre toute la Bresse propre. On dit ailleurs comment elle vint à posseder le Bugey, & le païs de Gex. Elle ne fut pas troublée dans sa possession avant l'an 1535, & François I, qui causa le trouble, ne forma point de prétentions sur ce païs comme Roi de France, mais du Chef de Louïse de Savoye sa mére. Prévenu d'ailleurs d'un juste chagrin contre Charles III, Duc de Savoye, qui refusoit de lui rendre l'hommage pour le Foucigny, & de lui faire raison de l'usurpation du Comté de Nice, il conquit la Bresse en 1535. Elle fut soumise à la France sous le régne de ce Monarque & sous celui de Henri II, son fils, jusqu'à la paix de Cateau-Cambresis en 1559, qu'on la restitua à Emmanuel-Philibert Duc de Savoye. Ce Duc mourut en 1580, laissant Charles-Emmanuel son fils, lequel se prévalant du malheur de la France durant les guerres de la Ligue, usurpa en 1587, le Marquisat de Saluces. Lorsque le Roi Henri IV fut paisible dans ses Etats, il demanda raison de cette usurpation. Le Duc la lui promit en 1598, étant lui-même venu à Paris; mais ne s'étant pas acquitté de sa parole, le Roi, qui se vit obligé de prendre les armes, emporta la Bresse & presque toute la Savoye. Le Pape Clément VIII, s'empressant de terminer cette guerre, envoye le Cardinal Aldobrandin vers sa Majesté, qui étoit à Lyon. La paix s'y conclut le 17 janvier 1601, & le Roi, pour le Marquisat de Saluces, eut en échange la Bresse, le Bugey, le Valromey & le Bailliage de Gex. On assure qu'un grand Politique de ce tems-là, parlant de cette paix, dit que le Roi avoit traité en Marchand & le Duc en Prince. * *Consultez* l'Histoire de Bresle & de Bugey de Guichenon.

C'est à Bourg-en-Bresse qu'est le Bailliage, qui ressortit du Parlement de Bourgogne. Les principales Justices qui y ressortissent, sont les Châtellenies de Bourg & de Montluel, la Duché de Pont-de-Vaux, les Marquisats de Monternos, de Neuville, de Saint-Martin-le-Château, de Treffort, de Varambom, & de Villars; les Comtez de Baneins, de Bereins, de Bouligneux, de Châteauvieux, de Châtillon-les-Dombes, de Colligny, de Montrevel, de Pont-de-Vêle, de S. Trivier, & de Varas; les Baronies d'Antignac, d'Auvers, de Beost, de Bouhans, de Chandé, de Châtenay, de Châtillon-de-la-Palue, de Choin, de Corgenon, de Cornod, de Corson, de Fromente, de Lange, de Loye, de Meximieu, de Montdidier, de Montfalcon, de Montjouvant, de Montriblou, de Perouge, de Pommiers, de Richemont, de Saint-Christophle, & de Sandrans. Il y a deux Marquisats qui ressortissent nuement au Parlement de Bourgogne, savoir Baugé & Mirebel, où ressortissent les Justices Mages ou ordinaires de ces Terres. La Bresse avec le Bugey & le païs de Gex, fait une Lieutenance-générale, & une Lieutenance-de-Roi du Gouvernement de Bourgogne, & une grande Sénéchaussée héréditaire. Elle a aussi avec ces deux païs une Maréchaussée, & un Présidial à Bourg, & en particulier un Bailli d'épée, avec une Election, & une Justice des Gabelles à Bourg, ressortissantes au Parlement de Bourgogne. Elle est comme ces deux païs un païs d'imposition. Le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat ne peuvent rien imposer sans lettres patentes du Roi, ni faire d'assemblées générales ou particulières sans le consentement de sa Majesté, ou du Gouverneur de Bourgogne. Quand il faut lever sur les trois Ordres quelques sommes dont la levée a été ordonnée par le Roi, ou pour autre cause, les Syndics du Clergé, de la Noblesse, & du Tiers-Etat s'assemblent pour convenir à l'amiable de la portion que chaque Ordre en supportera, sans que les Syndics du

du Clergé & de la Noblesse puissent faire passer à la pluralité des voix la séparation sur chaque Ordre, ni avoir deux voix contre celle du Tiers-Etat. Si on ne peut convenir à l'amiable, les sommes sont reparties entre les trois Ordres par l'Intendant de Bourgogne.

La Noblesse du païs de Bresse, pour la conduite des affaires qui peuvent la regarder en particulier, tient de trois ans en trois ans à Bourg des assemblées, qui sont convoquées à la diligence des Syndics de cet Ordre, qui se pourvoyent par requête au Gouverneur, pour obtenir la permission de convoquer ces assemblées. Lorsqu'ils l'ont obtenue, ils en donnent avis au Bailli d'épée, qui par des lettres circulaires convoque les Gentilshommes à un certain jour, pour délibérer sur les affaires qui concernent le corps de la Noblesse. Dans cette assemblée qui se tient chez lui, on nomme des Syndics, & on examine les titres de ceux qui se présentent pour être reçus & aggrégez au corps. La nomination des Syndics, & la réception des Gentilshommes se fait à la pluralité des voix, & se rédige dans un registre, par un Sécrétaire qu'on choisit, & qui est toûjours un Gentilhomme. Les Syndics de la Noblesse font pendant leur triennalité toutes les affaires de leur Corps, & lorsqu'ils ont quelque recette à faire, ils en chargent un d'entre eux, lequel rend compte à l'assemblée.

Le Clergé, dont nous aurions dû parler en premier lieu, tient aussi tous les cinq ans ses assemblées à Bourg, pour faire la repartition des décimes & des autres sommes imposées par les Deputez du Clergé de France. Le Clergé du Bugey qui est du diocèse de Lyon, se trouve à ces assemblées, où on élit un Deputé des Hauts-bénéficiers, un des Curez, & un des Chartreux. Ces Députez font la répartition des décimes & autres impositions sur les Bénéficiers, qui payent à Bourg entre les mains d'un Receveur que l'assemblée a choisi. La Chambre Ecclésiastique est à Bourg, & juge toutes les contestations qui surviennent au sujet de ces impositions. Nous allons tout de suite faire connoître le Clergé de Bresse, avant que de parler des assemblées du Tiers-Etat; on parlera ailleurs de celui de Bugey. Il est tout du diocèse de Lyon. L'Archevêque a un Official à Bourg, & un autre Métropolitain à Pont-de-Vaux. Les grands Bénéficiers sont l'Abbaïe de la Chassagne, de l'Ordre de Citeaux près de Loye; les Eglises collégiales de Notre-Dame de Bourg, de Notre-Dame de Pont-de-Vaux, de Notre-Dame-des-Marais à Montluel, de Saint-André de Chatillon-les-Dombes, de Saint-Apollinaire de Mesimieu, & de Notre-Dame de Varembon; un très-grand nombre de Prieurez de l'Ordre de saint Benoit, & celui de la Boisse, de l'Ordre de saint Augustin, Congregation de saint Ruf; trois Commanderies de l'Ordre de Malthe, grand Prieuré d'Auvergne, savoir la Musse, ou Laumusse près de Baugé, Gossieu près de Mirebel, & les Feuillez près de Villene; d'Aigreteuille, Commanderie de l'Ordre de saint Lazare à Baugé la ville; & trois maisons de Chartreux, savoir, Seillon près de Bourg, Montmerle près de Saint-Julien, & Sulignat près de Pont-de-Vêle. Comme on ne veut marquer que ce qui est intéressant, on ne marquera plus que les Archiprêtrez de Bresse: voici leurs noms, Archiprêtrez de Bourg, de Chalamont, de Sandrans, de Treffort, de Colligny, & de Baugé. Revenons au Tiers-Etat.

Il tient ses séances dans l'auditoire du Présidial de Bourg, au jour marqué par le Gouverneur de Bourgogne, ce qui se fait toujours peu de tems avant la tenue des Etats Generaux de Bourgogne. Les Syndics du Tiers-Etat, après avoir reçu l'ordre du Gouverneur, le font savoir aux Mandemens de Bresse, qui sont Bourg, Montluel, Baugé, Villars, Pont-de-Vaux, Saint-Julien-sur-Reissouze, Châtillon-lès-Dombes, Pont-de-Vêle, Saint-Trivier, Montrevel, Lange, Pont-d'Ain, Varambon, Loye, Pérouge, Mirebel, Montaney, Saint-Pal de Varas, Gordan, Villereversure, Bouligneux, Montdidier, Colligny, Trefford, & Jasseron. Ces Mandemens, qui sont composez chacun d'un certain nombre de paroisses & de communautez, nomment des Députez qui se rendent à Bourg la veille de l'assemblée génerale pour examiner dans une particulière, chez le Bailli d'épée, les propositions qu'on fera le lendemain. Ces propositions étant arrêtées, le Secretaire de la province les rédige par écrit. C'est le Bailli qui préside à l'assemblée générale. Après l'élection des Officiers, on y traite des affaires du païs, & l'on examine la gestion & le maniment des anciens Syndics. Les cayers arrêtez sont portez au Gouverneur & à l'Intendant par le plus ancien Syndic, dans le tems que le Gouverneur tient les Etats Généraux de Bourgogne; & ensuite le même Syndic se rend à Paris pour présenter au Roi les cayers, & pour solliciter des lettres d'assiette pour l'imposition des sommes arrêtées dans l'assemblée. L'Intendant donne ensuite son ordonnance sur ces lettres pour l'imposition, qui se fait par les Officiers de l'élection, sur le pié de la taille ordinaire. Les Syndics du Tiers-Etat rendent compte à la Chambre des Comptes de Dijon, des deniers négociaux qui leur ont été remis, ensuite de l'imposition pour la poursuite des affaires, après que le compte a été examiné & contredit dans une assemblée particulière du païs. Cette assemblée est composée de trois Syndics, de six Conseils, & d'un Sécretaire, nommez dans l'assemblée génerale. Elle se tient chez le Bailli qui y préside; mais ce sont les Syndics qui la convoquent, après avoir conféré entre eux des choses qu'on y doit traiter. On ne doit pas oublier, que des impositions faites sur le Tiers-Etat de Bresse, de Bugey, & de Gex, la Bresse en supporte les trois cinquièmes. * Garreau, *Descr. du Gouv. de Bourgogne.*

BRESSE CHALLONOISE, païs du Bailliage de Challon, à l'orient de la Saone, dans le Duché & la province de Bourgogne, dont une partie, savoir la ville de Louans sur la Seille, les bourgs de Sagy, de Savigny en Revermont, & de Bellevêvre, & quelques autres paroisses, sont du diocèse de Besançon, Doyenné de Ruffey, ou de Lons-le-Saunier. Une autre partie, savoir la ville de Cuiseau, & quelques autres paroisses, sont du diocèse de Lyon, dans les Archiprêtrez de Colligny & de Baugé. La troisième enfin, où est la ville de Cuisery sur la Seille, & plusieurs paroisses, sont du diocèse de Châlon, la plus grande partie dans l'Archiprêtré d'Orme. Les principaux lieux de ce petit païs sont les villes & Baronies de Cuiseau & de Louans, la ville & Châtellenie Royale de Cuisery, les Marquisats de Bantange & de Brange, le Comté de Savigny en Revermont, & la Baronie de Bellevêvre. Les villes de Cuiseau, de Cuisery & de Louans, avec celles de Saint-Laurent-lès-Châlon & de Verdun, deputent alternativement aux Etats Généraux de Bourgogne, & elles font ensemble une des treize villes qui nomment à tour de roue le second Alcade du Tiers-Etat; mais elles n'ont pas droit de nommer les Elus. Ce païs compose ce qu'on appelle l'ancien ressort des Chatellenies de Cuisery & de Sary, qui faisoient autrefois partie de la Bresse. Robert Duc de Bourgogne, qui en 1285 avoit aquis la Seigneurie de Colligny ou le païs de Revermont dans la Bresse, l'échangea en 1289, avec Amé V, Comte de Savoye & Sibylle de Baugé sa femme, pour ces deux Châtellenies qui étoient plus à sa bienséance. Il les unit au Duché de Bourgogne, mais il leur laissa leurs usages, & de là vient qu'on y use encore aujourd'hui du droit, si ce n'est dans une partie des paroisses de Saint-Germain-du-Bois, d'Orme, & de Simandre, où on suit la coutume de Bourgogne, parce qu'elles étoient du ressort de l'ancien Parlement de Saint-Laurent-lès-Chalon. * Garreau, *Descr. du Gouvernement de Bourgogne.*

BRESSE, ville d'Italie en Lombardie, sur le Garzo, près de la Mela, avec Evêché suffragant de Milan, est d'une grande étendue, & renferme plus de cinquante mille Habitans. Elle est capitale du petit païs du LE BRESSAN ou BRESCIAN, & par les Italiens, IL BRESCIANO, qui comprend, du septentrion au midi, tout ce qui est depuis la Valteline jusques à la riviére de l'Oglio; & de l'occident à l'orient, ce qui est depuis le Lac d'Iseo jusqu'à celui de Garda, où sont les bourgs de Lodrone, de Gatinado, de Chiari, de Ramano, &c. C'étoit le païs des anciens Cenomanois, qui y étoient passez de la Gaule Transalpine, & desquels Tite-Live, Pline & Strabon ont fait mention. Ceux du païs la nomment BRESCIA, & les Latins *Brixia*. Les Auteurs parlent diversement de sa fondation, quoique l'on tombe d'accord que les Gaulois la fondérent, & qu'elle fut depuis soumise aux Romains. Saint Apollinaire de Ravenne y prêcha le premier l'Evangile. Attila la ruina, & elle fut aussi-tôt après rebatie, vers l'an 452. Elle fut depuis soumise aux Lombards, à Charlemagne, aux Rois d'Italie, & elle devint enfin libre. Henri VI, Empereur, après un long siége, emporta cette ville, qui souffrit de grands maux durant les factions des Guelphes & des Gibelins. Les Ducs de Milan s'en rendirent maîtres jusqu'à ce qu'elle se donna aux Venitiens, puis au Roi Louis XII, en 1509. François I la reprit en 1517, aux mêmes Venitiens, qui en sont encore les maîtres. Comme c'est une ville frontiere, elle est bien fortifiée avec un bon château, de bons remparts, & un arcenal très-bien fourni. Le chateau est bâti sur une colline, d'où il commande la ville, qui a de belles églises, une belle maison de ville, & divers ruisseaux remplis d'eau claire, qui coulent dans les rues. L'Evêque de Bresse porte le titre de Duc, de Marquis & de Comte; & on garde dans la cathédrale une croix ou oriflame, que les Habitans croient être celle qui apparut à Constantin: opinion tout à fait fabuleuse. Il suffit de remarquer qu'on y a célebré des Synodes en 1574, 1582, & 1614. * Strabon, *l.* 5. Pline, *l.* 3. *ch.* 18. Tite-Live, *l.* 32. *& suiv.* Léandre Alberti, *Descr. Ital.* Elias Capreolus, *Chron. Brix.* Ottavio Rossi, *Memor. Bresc.* Biondus. Volaterran, &c.

BRESSE (Angéle de) *Cherchez* ANGÉLE.

BRESSE (Barthelemi de) *Cherchez* BARTHÉLEMI.

BRESSELLE, riviére. *Cherchez* BRESLE.

BRESSENON. *Cherchez* BRIXEN.

* BRESSER (Martin) de Boxtel, dans le Brabant Hollandois, Jesuite, enseigna à Louvain la Théologie Scholastique pendant quelques années, & fut ensuite Recteur de plus d'un College. Il mourut à Bruges le 14 novembre de l'an 1635. Il a composé un Ouvrage qui a pour titre *De Conscientia, Libri sex*, & qui n'a été imprimé qu'après sa mort. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 647 & 648.

BRESSICI, ville de Pologne avec Palatinat du même nom, dans la Polésie, est située sur la riviére de Buge ou de Bug, qui y reçoit un autre ruisseau, & elle a un assez bon château, étant la plus considérable de la Polésie, vers les frontiéres de la Pologne & de la Russie Noire. Ce Palatinat renferme le Territoire de Pinsko. * Sanson.

* BRESSUIRE, *Bressuira, Bercorium*, petite ville de France dans le Poitou, est située sur la petite riviére d'Argenton, entre Parthenay, Thouars, Mortagne & Moncontour. * Baudrand.

BREST, *Brestia*, sur mer, ville de France en Bretagne, avec un excellent port, est le *Brivates Portus*, *Gesocribate* ou *Gesobrivate* des Auteurs Latins. La ville est située sur le penchant d'une colline du côté du port, dont l'entrée est défendue par un bon château élevé sur un roc. Ce port, creusé dans un golfe où la mer entre par quatre endroits differens, est estimé le meilleur de toute l'Europe. Aussi les vaisseaux y sont toujours à flot. C'est le magasin de l'Amirauté de France pour les navires qui vont sur l'Océan. * Sanson.

BREST, Colonie de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvelle France ou Canada. Elle est située dans l'endroit le plus méridional du Golfe de Saint-Laurent, vers Belle-Isle, en la contrée dite la Nouvelle Bretagne. * Sanson.

BREST, BRESTI ou BRZESTYE, *Brestia*, ville du Royaume de Pologne dans la Cujavie, est assez bien bâtie, avec un château, dans un lieu marécageux, près d'Wladislaw & de la Vistule. L'on y célebra un Concile en l'an 1595, pour l'union des Grecs Schismatiques de Lithuanie avec l'Eglise Latine; & un autre en 1620, pour le même sujet. * Sponde, *A. C.* 1595, *n.* 14. & Starovolscius. *Voyez* aussi BRETSCH.

BRESTE, BRESTI ou BRZESTYE, Palatinat de Pologne. C'est une des deux provinces de la Cujavie. Elle est entre les Palatinats de Plocsko, de Rava, de Lencici, de Kalisch

&

& d'Wladislaw. On la divise en quatre Châtellenies qui prennent leurs noms de leurs capitales & qui sont Krutwick, Coual, Predeck, & Breste capitale de tout le Palatinat. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRESURCIA. *Voyez* BISARCHIO.

BRET (Cardin le) Seigneur de Flacourt, &c. Conseiller d'Etat, vivoit dans le XVII siecle. Sa maison est ancienne & originaire de Dauphiné. Il fut Avocat-général en la Cour des Aides de Paris, puis Avocat-général au Parlement de la même ville, & enfin Conseiller d'Etat ordinaire. En cette qualité, il fut honoré de plusieurs commissions importantes; entre autres, de celle de régler les limites entre la France & la Lorraine, d'établir le Parlement de Metz, dont il fut premier Président, & d'aller en qualité de Commissaire du Roi tenir les Etats de Bretagne. Nous avons un volume de ses Oeuvres, qui contient un savant *Traité de la souveraineté du Roi*; *ses Harangues*; *ses Plaidoyers* à la Cour des Aides & au Parlement de Paris, réduits en forme de *décisions*; & un autre Traité intitulé *Ordo perantiquus Judiciorum civilium*. Il mourut Doyen des Conseillers d'etat le 24 janvier 1655, âgé de 97 ans, ayant eu de *Marguerite* le Pelletier sa femme, 1. JULIEN, qui suit; & 2. *Marie* le Bret, Dame de Villevrard, alliée à *Charles* de l'Aubépine, Seigneur de Verderone, Maître des Requêtes, Ambassadeur en Suisse, & Chancelier de Gaston de France, Duc d'Orléans.

JULIEN LE BRET, Seigneur de Flacourt, de Millaubourt, de Fourteux, de Vert, &c. Conseiller au Parlement en 1635, puis Conseiller d'Etat, mourut en avril 1688. Il épousa *Marie* Sublet, fille de *Pierre*, Seigneur de Romilly, &c. & de *Martine* du Tremblay, sa seconde femme, morte en juillet 1686, dont il eut 1. PIERRE-CARDIN, qui suit; & 2. *Pierre*, Chevalier de Malte, Chef d'escadre des armées navales de sa Majesté, mort en 1692.

PIERRE-CARDIN le Bret, Seigneur de Flacourt, de Pantin, &c. fut Conseiller au Grand Conseil en 1668, Maître des Requêtes en 1676, Intendant à Limoges en 1681, de Dauphiné en 1683, de Lyon en 1686, de Provence en 1687, premier President d'Aix en 1690, & mourut le 25 février 1710. Il épousa *Marie* Veydeau de Grandmont, fille de *François* Seigneur de Saint-Lubin, Conseiller au Parlement, & de *Marie* Courtin, dont il eut 1. CARDIN, qui suit; & 2. N.... le Bret, mariée à *Antoine-François* Méliand, Conseiller d'Etat.

CARDIN le Bret, Seigneur de Flacourt, de Pantin, &c. après avoir été Conseiller au Parlement de Provence, a été Maître des Requêtes en 1696, Intendant de Pau en 1701, de Provence en 1704, & a été nommé premier Président du Parlement d'Aix en 1710, après la mort de son pére. Il épousa 1. le 30 juillet 1697, *Marie-Thérése* de Lubert, fille de *Louis* de Lubert, Trésorier général de la Marine, morte le 23 septembre 1699, dont il eut N.... le Bret, mort le septiéme août 1704: 2. en mai 1708, N.... le Feron, fille de *Jean-Baptiste*, Seigneur du Plessis, Maître des Comptes, morte la même année: 3. le quatriéme juin 1710, *Thérése-Angelique* Croiset, fille de *Louis-Alexandre* Croiset, Président en la quatriéme Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, puis Conseiller d'honneur, & de *Catherine* Rossignol, morte le 13 mai 1711: 4. en juillet 1712, N.... de la Brisse, fille de *Jean-Arnauld* de la Brisse, Procureur-général au Parlement de Paris, & de N.... Barillon sa seconde femme, dont il a eu *Cardin-Charles-Provence* le Bret, né le 29 avril 1713, & tenu sur les fonts de batême par les Procureurs du païs au nom de la province, mort en 1718. * *Mémoires Historiq.*

BRETAGNA, *Bretonia*. C'étoit autrefois une ville épiscopale: aujourd'hui ce n'est qu'un village d'Espagne, situé dans la Galice à deux lieues de Mondonnédo, qui lui a succédé à l'épiscopat. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRETAGNE, grande province de France, avec titre de Duché, est l'Armorique des Anciens, *Armorica*, qu'on appelle aujourd'hui la petite Bretagne, *Britannia Minor*, pour la distinguer de la Grande Bretagne, qui comprend l'isle d'Angleterre & d'Ecosse. On dit qu'on lui donna le nom d'Armorique, à cause qu'elle est située le long de l'Océan, où elle a grand nombre de très-bons ports. Elle est environnée de la mer au septentrion, au midi & au couchant; & à l'orient elle a le Bas Poitou, l'Anjou, le Maine & la Normandie. C'est une des plus vastes & des plus grandes provinces du Royaume; car sa longueur est de plus de 70 lieues, & sa largeur de 35 à 40. Quelques Geographes la font ressembler à un fer à cheval. On la divise ordinairement en Haute & Basse. La Haute vers l'orient a Rennes, capitale de la province, avec Parlement & Evêché, Nantes, Saint-Malo, Saint Brieu & Dol, Evêchez; Fougére, Vitré, Dinan, Lamballe, Quintin, Montfort-la-Cane, Jocelin, Ploermel, Redon, Guerande, Château Briant, Ancenis, Machecou, Clisson, Saint-Aubin du Cormier, &c. Dans la Basse au couchant, sont les diocéses de Vannes, de Cornouaille, de Saint-Paul-de-Léon & de Tréguier, avec Concarnaus, Penmarck, le Conquêt, Lannion, Brest, Blavet, Morlaix, Hennebon, Quimperlay, Landernau, &c. On divise encore les Bretons par le langage en ceux qui parlent François, en ceux qui parlent Breton & qu'on appelle *Bretonnans*, & en ceux qui ont un langage mêlé du François & du Breton. Les Evêchez de Rennes, de Dol & de Saint-Malo se servent de la Langue Françoise; ceux des Evêchez de Cornouaille, de Saint-Paul-de-Leon & de Tréguier, parlent le Breton; & le langage mêlé est commun à ceux des Evêchez de Nantes, de Vannes & de S. Brieu. Ces neuf Evêchez sont suffragans de Tours. L'Evêque de Dol officie avec la croix; & les Ducs de Bretagne ont voulu faire ériger cette église en métropolitaine, sans en avoir pu venir à bout. On trouve diverses isles sur les côtes de Bretagne, dont les plus considérables sont, Belle-isle au midi, & Ouessant à l'ouest, avec titre de Marquisat. La Bretagne est séparée du Bas Poitou par la Loire. Ses autres rivieres sont, la Vilaine, la Rance, le Blavet, &c. Elle a aussi diverses Forêts: celles de Lisay & de Bresselian sont les plus renommées. Cette province est très-fertile: elle produit toute sorte de grains, du chanvre, du lait, peu de vin, diverses mines de fer, de plomb, d'argent, & a de bons pâturages; ce qui fait qu'elle nourrit quantité de bœufs & divers haras de chevaux. La mer y entretient le commerce & l'abondance de toutes choses. Les Bretons sont excellens hommes de mer. Ils sont laborieux, & ne manquent ni d'adresse ni de génie. Quelques Auteurs soutiennent que les Bretons, Habitans d'Angleterre, étant tourmentez par les Barbares, passérent dans la Gaule Armorique environ l'an 442, que les Romains leur permirent de s'y établir dans le païs de Vannes & de Cornouaille ou Quimpercorentin; & que s'étant étendus dans les Evêchés de Tréguier & de Leon, ils donnérent le nom de Bretagne à cette province. Les autres prouvent au contraire que ce nom lui étoit particulier du tems même de Pline, & que Bede dit que les Bretons Gaulois donnérent ce nom de Bretagne à l'isle d'Albion, bien loin de l'avoir reçu d'eux. Jules-César se rendit maître de cette province, qui fut sujette aux Romains jusqu'à ce que Maxime s'étant fait proclamer Empereur en Angleterre l'an 382, permit à un de ses Lieutenans, nommé Conan, dit *Meriadec*, de s'établir un Royaume dans la Gaule *Armorique*, ainsi nommée en ancien Breton, parce qu'elle est auprès de la mer. Cette souveraineté dura jusqu'au tems de Clovis & de Chilpéric, qui obligérent ces Rois de se contenter du titre de Comtes. Ils se revolterent pourtant jusqu'au regne de Dagobert II, qui les rendit tributaires; & ils demeurérent en cet état jusqu'en l'an 787, que Charlemagne les soumit. Leur opiniâtreté pour la liberté les fit encore soulever contre Louis *le Débonnaire* & contre Charles *le Chauve*. Ils se firent la guerre entre eux, & tuérent Salomon leur dernier Roi, depuis lequel le païs fut gouverné par divers Princes jusqu'en l'an 1213, qu'Alix, héritiere de Bretagne, épousa Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*. Ses successeurs, au nombre de dix, l'ont possédée en titre de Duché. Enfin en 1491, Anne, fille unique de François II, dernier Duc de Bretagne, épousa Charles VIII, puis Louis XII, Rois de France, qui réunirent ce Duché à la Couronne. Voici la succession de tous ces Princes depuis Conan, de *Meriadec*.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des anciens Rois ou Comtes de Bretagne.

Conan, dit *Mériadec*, mort en	393.
Grallon,	405.
Salomon I,	413.
Auldran,	438.
Budic,	448.
Hoel, I. dit *le Grand*.	454.
Hoel, II. dit *le Faineant*.	560.
Alain I.	594.
* Hoel III.	640.
Salomon II.	660.
* Alain, II. surnommé *le Long*.	690.

Après la mort de ce dernier, la Bretagne fut gouvernée par Judicael, puis par d'autres petits Seigneurs qui s'établirent en divers endroits, savoir, Daniel Dremruz, Budic Comte de Cornouaille, Maxence son frére, Jean Reith & Daniel Vuna. En 769, Charlemagne y envoya ses Lieutenans, & soumit la province en 787. Nomenoé, Lieutenant sous Louis *le Débonnaire*, se fit Roi de cette province, où il mourut en 862, laissant Heruspée, qui soutint la guerre contre la France, & qui fut tué en 866, par son cousin Salomon. Ce dernier régna jusqu'en 878, qu'on l'assassina, selon le sentiment commun. Ensuite cette province eut divers Seigneurs jusques vers l'an 930 ou 935, qu'ALAIN I, dit *Barbetorte*, fut Comte de toute la Bretagne. Il n'eut que deux fils naturels, *Hoel* Comte de Nantes, mort sans enfans; & GUÉRIC Comte de Nantes & de Porhoet, qui fit *la branche des Comtes de* NANTES. Cependant Conan I, Comte de Rennes, le fut de toute la Bretagne.

ANCIENS COMTES DE BRETAGNE.

ALAIN I, dit *Barbetorte*, qui est nommé le *premier Comte de Bretagne, fit rebâtir plusieurs églises que les Normands avoient ruinées, & mourut l'an 952, *ne laissant que deux fils* naturels, *dont le second* GUÉRIC, *fit la branche des Comtes de* NANTES.

I. CONAN I, qui fut Comte de Rennes & de Bretagne, étoit fils de JUDICAEL, Comte de Rennes, & fit la guerre à Foulques *Nerra*, Comte d'Anjou. Il fut tué dans la plaine de Conquereux le 27 juin 992. De sa femme *Ermengarde*, fille de *Géofroy* I, Comte d'Anjou, qu'il avoit épousée en 990, il eut 1. GÉOFROY, qui suit; 2. *Judicaël*, Evêque de Vannes, mort en 1037; & 3. *Judith*, femme de *Richard* II, Duc de Normandie, morte en 1017.

II. GÉOFROY, Comte de Bretagne, força Judicaël-Bérenger, Comte de Nantes, à lui faire hommage, & mourut le 20 novembre 1008. De sa femme *Hadwige*, fille aînée de *Richard* I, Duc de Normandie, morte le 20 février 1034, il eut 1. ALAIN II, qui suit; 2. *Eudes*, Vicomte de Porhoet, qui gouverna la Bretagne après la mort de son aîné, & qui laissa sept fils, fort renommez pour leurs diverses avantures; & 3. *Adelais*, Abbesse de Saint-George de Rennes, morte vers l'an 1067.

III. ALAIN II, dit *le Rebru*, Comte de Bretagne. (*Voyez* ALAIN) mourut en 1040. Il avoit épousé *Berthe*, fille d'*Eudes* II, Comte de Blois, morte en 1085, de laquelle il eut 1. CONAN II, qui suit; & 2. HAVOISE, *mentionnée cy-après*. *Il laissa aussi un fils naturel* Geofroy, *Comte de Rennes*, *mort en 1084*, *sans posterité*.

IV CONAN II, Comte de Bretagne, fonda l'église de la Trinité de Brest, & fut empoisonné par les pratiques de Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie l'an 1067. La Bretagne passa à sa sœur HAVOISE, qui suit.

IV. HAVOISE, fille d'ALAIN II, fut Comtesse de Bretagne, après son frére, & épousa *Hoel*, Comte de Cornouaille & de Nantes, qui mourut en 1084. Leurs enfans furent, 1. ALAIN III, qui suit; & 2. *Matthias*, Comte de Nantes, mort en 1103.

V. ALAIN III, dit Fergent, Comte de Bretagne, mourut le 13 octobre 1120. (Cherchez ALAIN III.) Il avoit épousé 1. en décembre 1086, Constance, fille de Guillaume, surnommé le Bâtard, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, morte sans enfans en 1090: 2. Ermengarde, fille de Foulques IV, Comte d'Anjou, qui avoit été répudiée par Guillaume IX, Duc de Guienne. Leurs enfans furent 1. CONAN III, qui suit; 2. Géofroy; & 3. Agnès, mariée vers l'an 1105, à Baudouin VII, Comte de Flandre.

VI. CONAN III, dit le Gros, Comte de Bretagne, suivit le parti de Louis le Gros, Roi de France, contre Henri I, Roi d'Angleterre, & mourut en 1148. Il avoit épousé Mahaud, fille naturelle de Henri I, Roi d'Angleterre, dont il eut 1. Hoel, Comte de Nantes, qui fut privé du Comté de Bretagne; & 2. BERTHE, qui suit.

VII. BERTHE, Comtesse de Bretagne, morte l'an 1154, avoit épousé Alain, dit le Noir, Seigneur de la Roche-de-rien, & Comte de Richemont en Angleterre, fils puiné d'Etienne, Comte de Penthiévre. Il mourut le 30 mars 1146, ayant eu 1. CONAN IV, qui suit; 2. Enoguen, Abbesse de Saint-Sulpice près de Rennes; & 3. Constance, qui épousa Alain III, Vicomte de Rohan, duquel descendent les Seigneurs de ce nom. (Voyez ROHAN.) Berthe se remaria à Eudes II, Vicomte de Porhoët.

VIII. CONAN IV, surnommé le Petit, Comte de Bretagne, mourut le 20 février 1170, & de Marguerite, fille de Henri d'Ecosse, ne laissa qu'une fille, qui suit.

IX. CONSTANCE, Comtesse de Bretagne, mourut l'an 1201, ayant été mariée 1. à Géofroy d'Angleterre, Comte d'Anjou, surnommé le Beau, qui mourut le 19 août 1186. Ranulphe Comte de Ceste, enleva la Comtesse, & l'enferma dans un chateau l'an 1196, mais s'étant échapée, elle épousa 2. l'an 1199, Gui, Vicomte de Thouars qui prit le titre de Comte de Bretagne, & mourut l'an 1213. De son premier mari elle eut 1. Artus, Comte d'Anjou & de Bretagne, né posthume l'an 1187, qui fut accordé l'an 1202, avec Marie, fille de Philippe-Auguste, Roi de France; mais qui la même année fut tué misérablement par Jean, Roi d'Angleterre, son oncle; & 2. Eléonore de Bretagne, née en 1184, accordée au fils de Léopold, Duc d'Autriche, par le Roi Richard son oncle; mais le mariage ne fut pas accompli, le Roi Jean l'ayant enfermée dans le monastere de Bristol, où elle mourut l'an 1241. La Comtesse Constance eut de son troisiéme lit 3. ALIX, Comtesse de Bretagne, qui épousa l'an 1213, Pierre de Dreux, comme nous allons le rapporter, & mourut le onziéme août 1221; 4. Marguerite, femme de Géofroy, Vicomte de Rohan, morte sans enfans l'an 1220; & 5. Catherine, épouse d'André, Seigneur de Vitré.

DUCS DE BRETAGNE.

I. PIERRE de Dreux, dit Mauclerc ou Malhabile, Duc de Bretagne, second fils de ROBERT, II. du nom, dit le Jeune, dont le pére ROBERT de France, Comte de Dreux, &c. surnommé le Grand, étoit cinquiéme fils du Roi LOUIS VI, dit le Gros, devint Souverain de la Bretagne par son mariage avec Alix, cy-dessus mentionnée, & mourut le 22 juin 1250. (Voyez PIERRE.) Ses enfans furent 1. JEAN, qui suit; 2. Artus, mort jeune; 3. Yoland, promise à Richard d'Angleterre, Comte de Cornouaille, puis accordée à Jean de France, Comte d'Anjou, enfin mariée en 1238, avec Hugues, XI. du nom, Sire de Lusignan, morte le dixiéme octobre 1272. Le Duc PIERRE se remaria avec Marguerite de Montagu & de la Garnsche, veuve de Hugues II, Vicomte de Thouars, dont il eut 4. Olivier, dit de Braine, Seigneur de Montagu & de la Garnache.

II. JEAN, I. du nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, surnommé le Roux, né en 1217, mourut le huitiéme octobre 1286. (Voyez JEAN I.) Il avoit épousé en janvier 1235, Blanche de Champagne, morte le onziéme août 1283, dont il eut 1. JEAN II, qui suit; 2. Pierre, né en 1241, mort le 19 octobre 1268; 3. 4. 5. 6. quatre garçons morts jeunes; 7. Alix, Dame de Pontarcy & de Brie-Comte-Robert, née le sixiéme juin 1243, mariée en 1254, à Jean de Chatillon I, Comte de Blois, & morte le deuxiéme août 1288, au retour du voyage de la Terre-Sainte; & 8. Aliénor, née en 1248, morte jeune.

III. JEAN, II. du nom, Duc de Bretagne, né le quatriéme janvier 1238, fut créé Pair de France en 1297, & mourut à Lyon le 18 novembre 1305. (Cherchez JEAN II.) De Béatrix d'Angleterre, fille du Roi Henri III, qu'il épousa en 1259, & qui mourut en mars 1277, il eut 1. ARTUS II, qui suit; 2. Jean, Comte de Richemont, né en 1266, qui demeura long-tems prisonnier en Ecosse, où il mourut le 17 janvier 1333; 3. Pierre, Vicomte de Léon, & Seigneur d'Avênes, mort à Paris après l'an 1311, d'une blessure reçue à la jambe par un coup de pie de cheval; 4. Blanche, mariée en juillet 1280, à Philippe d'Artois, Seigneur de Conches, morte le 19 mars 1327; 5. Marie, née en 1268, mariée en 1292, à Gui de Châtillon, III. du nom, Comte de Saint-Paul, morte le cinquiéme mai 1339; & 6. Aliénor, née en 1275, Abbesse de Fontevrauld, morte le 16 mai 1343, âgée de 68 ans.

IV. ARTUS, II. du nom, Duc de Bretagne, né le 25 juillet 1262, mourut le 27 août 1312. (Voyez ARTUS II.) Il épousa 1. en 1275, Marie, fille unique & seule héritiére de Gui, IV. du nom, Vicomte de Limoges, morte en 1290: 2. en mai 1294, Yoland de Dreux, Comtesse de Montfort-l'Amaury, veuve d'Alexandre III, Roi d'Ecosse, morte en 1322. Du premier lit il eut 1. JEAN III, qui suit; & 2. GUI, Comte de Penthiévre & de Goello, Vicomte de Limoges, &c. né en 1287, mort le 27 mars 1331, ayant eu de Jeanne d'Avaugour, fille ainée & principale héritiere de Henri IV, Seigneur d'Avaugour, de Mayenne & de Goello, morte en 1384, JEANNE, fille unique surnommée la Boiteuse, née en 1319, qui prit le titre de Duchesse de Bretagne, après la mort de son frére, & épousa le quatriéme juin 1337, Charles de Blois ou de Châtillon, qui fut déclaré à cause d'elle Duc de Bretagne, par arrêt des Princes & Pairs de France en 1341, & qui perdit la bataille d'Auray, où il fut tué en 1364. Sa veuve fit un traité de paix en 1365, & mourut en octobre 1384, laissant pour enfans JEAN, dit de Bretagne, I. du nom, qui suit; Gui, mort sans alliance; Henri, mort sans postérité en 1400; Marguerite, alliée à Charles d'Espagne, Comte d'Angoulême, Connétable de France; & Marie, femme de Louis de France, I. du nom, Duc d'Anjou & Roi de Sicile, morte en 1404. JEAN de Bretagne, I. du nom, Comte de Penthiévre & de Goello, épousa le 20 janvier 1387, Marguerite de Clisson, fille puinée & heritiere d'Olivier de Clisson, Comte de Porhoet, Connetable de France, & mourut le 16 janvier 1403. De cette alliance il eut Olivier de Bretagne, Comte de Penthiévre, mort sans lignée le 28 septembre 1433; Jean de Bretagne, II. du nom, Comte de Penthievre, mort aussi sans posterité en 1454; CHARLES, Baron d'Avaugour, qui suit; & Guillaume de Bretagne, Vicomte de Limoges, mort en 1455, duquel, & d'Isabeau de la Tour, fille de Bertrand I, Comte d'Auvergne & de Boulogne, vinrent Françoise de Bretagne, Vicomtesse de Limoges, mariée à Alain, Sire d'Albret, surnommé le Grand, morte en 1488; Jeanne de Bretagne, mariée en 1475, à Jean de Surgéres, Seigneur de Balon; & Charlotte de Bretagne, mariée à Antoine de Villequier, Seigneur de Montresor. CHARLES de Bretagne, Baron d'Avaugour, épousa Jeanne de Vivonne, Dame de Thors, & mourut vers l'an 1434. D'eux vint Nicolle de Bretagne, Comtesse de Penthievre, mariée le 18 janvier 1437, à Jean de Brosse, II. du nom, Seigneur de Boussac. Leur postérité prit le surnom & les armes de Bretagne, jusqu'à Jean de Bretagne, mort sans enfans, l'an 1565. Sa sœur Charlotte de Bretagne porta les biens de sa Maison dans celle de Luxembourg, par son mariage avec François de Luxembourg, Vicomte de Martigues. Le Duc Artus II, eut de sa seconde femme 3. JEAN IV, mentionné après son frere; 4. Jeanne, née en 1294, mariée en 1323, à Robert de Flandre, Seigneur de Cassel, morte le 24 mars 1363; 5. Beatrix, mariée en 1315, à Gui IX, Sire de Laval, morte le neuviéme décembre 1384, âgée de 89 ans; 6. Alix, mariée en 1320, à Bouchard VI, Comte de Vendôme, morte en 1377; 7. Blanche, morte jeune; & 8. Marie, Religieuse à Poissy, morte le 24 mai 1371, âgée de 69 ans.

V. JEAN III, Duc de Bretagne, surnommé le Bon, né en 1286, épousa 1. en 1296, Isabelle de Valois, fille ainée de Charles de France, Comte de Valois: 2. en 1310, Isabelle de Castille, fille ainée de Sanche IV, Roi de Castille, morte le 29 juillet 1328: 3. en 1329, Jeanne de Savoye, fille unique d'Edouard, Comte de Savoye, & mourut sans enfans légitimes, le 30 avril 1341, laissant un fils naturel, Jean Bâtard de Bretagne. Voyez JEAN III.

V. JEAN IV, dit de Montfort, Duc de Bretagne, né en 1293, succéda à son frére Jean III. (Voyez JEAN IV.) & mourut le 26 septembre 1345, âgé de 52 ans. De Jeanne fille de Louis de Flandre, Comte de Nevers, qui se signala au siége d'Hennebon, au combat naval de Guernezey, & à la bataille de la Roche-de-rien, Il eut 1. JEAN V, qui suit; & 2. Jeanne, accordée par le traité de Guerrande du douziéme avril 1365, avec Jean de Bretagne, Comte de Penthiévre son cousin; mais cela n'eut point d'effet, & elle épousa vers l'an 1396, Raoul Basset Drestno, Chevalier.

VI. JEAN V, surnommé le Vaillant, Duc de Bretagne, mourut le premier novembre 1399, âgé d'environ 60 ans. (Voyez JEAN V.) Il fut marié trois fois, 1. à Marie, fille d'Edouard III, Roi d'Angleterre, morte après 1362: 2. à Jeanne Holland, fille de Thomas, Comte de Kent, morte en 1386: 3. le onziéme septembre 1386, à Jeanne, fille de Charles II, dit le Mauvais, Roi de Navarre. Elle se remaria le septiéme février 1402, avec Henri IV, Roi d'Angleterre, & mourut le dixiéme juillet 1437. De la derniére il eut 1. JEAN VI, qui suit; 2. ARTUS III, mentionné après ses neveux; 3. Gilles, Seigneur de Chantocé & d'Ingrande, né en 1394, qui se trouva au siege de Bourges, tenant le parti du Duc de Bourgogne, & y mourut le 18 juillet 1412, âgé de 18 ans; 4. RICHARD, Comte d'Etampes, dont il sera parlé cy-après; 5. Marie, née en juin 1387, qui fut accordée en 1395, à Henri, fils ainé du Comte de Derby, qui depuis fut Henri V, Roi d'Angleterre, mais qui, ce traité n'ayant pas subsisté, épousa le 26 juin 1396, Jean I, Duc d'Alençon, & mourut le 18 decembre 1446, âgée de 59 ans; 6. Jeanne, sœur jumelle de Marie, morte le huitiéme décembre 1385; 7. Blanche, née en 1388, mariée le 26 juin 1407, à Jean IV, Comte d'Armagnac; 8. Marguerite, née en 1390, mariée le 26 juin 1407, à Alain IX, Vicomte de Rohan, morte le 13 avril 1428; & 9. Jeanne, née le 18 février 1391, mariée au Comte Victon, Ecossois, selon quelques-uns.

VII. JEAN VI, surnommé le Bon & le Sage, Duc de Bretagne, né le 24 décembre 1389, mourut le 29 août 1442. (Voyez JEAN VI.) Il avoit épousé le 30 juillet 1397, Jeanne de France, fille puinée de Charles VI, Roi de France, morte le 27 septembre 1433. Il en eut 1. FRANÇOIS I, qui suit; 2. PIERRE II, mentionné après son frére; 3. Gilles II, Seigneur de Chantocé, Chevalier de la Jarretiére, dont il sera parlé cy-après, dans un article séparé; 4. Isabelle, accordée fort jeune en juillet 1417, à Louis III, Duc d'Anjou & Roi de Sicile, mariée par traité du 26 mars 1435, à Gui XIII, dit XIV, Comte de Laval, morte le 13 janvier 1442; & 5. Marguerite, morte en juin 1421, dans sa dixiéme année.

VIII. FRANÇOIS I, Duc de Bretagne, né le onziéme mai 1414, mourut le 17 juillet 1450. (Voyez FRANÇOIS I.) D'Yoland d'Anjou, fille de Louis II, Roi de Sicile, qu'il épousa en août 1431, & qui mourut le 17 avril 1440, il eut 1. un fils mort jeune; & d'Isabelle Stuart, fille de Jacques I, Roi d'Ecosse, qu'il épousa en juillet 1441, il eut 2. Marguerite, mariée à François II, Duc de Bretagne son cousin; & 3. Marie, alliée le huitiéme mars 1461, à Jean II, Vicomte de Rohan. Il laissa aussi deux enfans naturels, Tanneguy, Bâtard de Bretagne, Seigneur de Heddé, mort sans lignée de Jeanne Turpin Crissé; & Jeanne, Bâtarde de Bretagne, épouse de Jean Morhier, Seigneur de Villiers-le-Morhier.

VIII. PIERRE, II. du nom, Duc de Bretagne, dit le Simple,

suc-

succéda à son frére, & mourut le 22 septembre 1457, sans enfans de *Françoise* d'Amboise, fille aînée de *Pierre* Seigneur d'Amboise, & de *Marie* de Rieux, qu'il avoit épousée en 1431, morte Religieuse Carmélite en 1485, dans le couvent de Monthier-les-Couets, qu'elle avoit fondé près de Nantes, pour elle & pour vint-quatre Religieuses. *Voyez* PIERRE II.

VII. ARTUS, III. du nom, Duc de Bretagne, surnommé *le Justicier*, (*Voyez* ARTUS III.) fils de JEAN V, né le 24 août 1393, succéda à ses neveux, & mourut le 26 décembre 1458, sans enfans de ses trois femmes, qui furent *Marguerite*, fille aînée de *Jean* Duc de Bourgogne, morte le deuxiéme fevrier 1441: 2. *Jeanne*, fille de *Charles* II, Sire d'Albret, decédée en septembre 1444: & 3. *Catherine*, fille de *Pierre* de Luxembourg, I. du nom, Comte de Saint-Paul, morte en 1489. Jacquette, *sa fille naturelle*, *Dame de l'Isle-Brebart*, *épousa* Artus de Brecart.

VII. RICHARD, quatriéme fils du Duc JEAN V, né en 1385, fut Comte d'Estampes, &c. Il suivit le parti du Roi Charles VII, qu'il servit fidelement dans les guerres contre les Anglois, & mourut le deuxiéme juin 1438, âgé de 43 ans. De *Marguerite* d'Orleans, décédée le 24 avril 1466, il eut 1. FRANÇOIS II, Duc de Bretagne, qui suit; 2. *Marie*, née en 1424, Religieuse à Longchamp, puis Abbesse de Fontevrauld, morte le 19 octobre 1477; 3. *Catherine*, mariée le 19 août 1438, à *Guillaume* de Châlon, VIII. du nom, Prince d'Orange; & 4. *Magdelaine*, Religieuse à Longchamp, décédée le 19 mars 1462.

VIII. FRANÇOIS, II. du nom, dernier Duc de Bretagne, né le 23 juin 1435, mourut le neuviéme septembre 1488. (*Voyez* FRANÇOIS II.) Il avoit épousé, 1. en 1455, *Marguerite*, fille aînée & heritiere du Duc *François* I, morte le 15 septembre 1469: 2. le 27 juin 1471, *Marguerite*, fille de *Gaston* IV, Comte de Foix, morte le 15 mai 1487. De celle-ci, il eut ANNE Duchesse de Bretagne, née le 26 janvier 1476, mariée, 1. au Roi de France *Charles* VIII: 2. au Roi *Louis* XII. Elle décéda le neuviéme janvier 1514. (*Voyez* FRANÇOIS & ANNE.) Le Duc François II, *laissa aussi deux Batards*, FRANÇOIS, *tige des Comtes de* VERTUS; *&* Antoine, *Seigneur de Heddé*, *mort jeune.*

COMTES DE VERTUS,
Batards de la Maison de Bretagne.

IX. FRANÇOIS *Bâtard* de Bretagne, fils *naturel de* FRANÇOIS II, Duc de Bretagne, & d'*Antoinette* de Maignelais, Dame de Cholet, veuve d'*André* Seigneur de Villequier, fut Comte de Vertus & de Goello, Baron d'Avaugour, Seigneur de Clisson. Le Duc son pére le créa premier Baron de Bretagne en 1480, & le Roi Charles VIII l'établit son Lieutenant dans le Duché en 1494. Il épousa *Magdelaine* de Brosse, dite *de Bretagne*, veuve de *Janus* de Savoye, Comte de Genéve, & fille de *Jean* de Brosse, dit *de Bretagne*, Comte de Penthiévre, dont il eut 1. FRANÇOIS II, qui suit; 2. 3. deux autres garçons, morts jeunes; & 4. *Anne* vivante en 1523.

X. FRANÇOIS d'Avaugour, dit *de Bretagne*, II. du nom, Comte de Vertus, &c. épousa *Magdelaine*, fille de *Jean* III, Comte d'Astarac, dont il eut 1. *François* III, qui épousa en 1537, *Charlotte* de Pisseleu, de laquelle il n'eut point d'enfans; 2. ODET, qui suit; 3. *François*, Abbé de Cadouin; 4. *Louise*, épouse de *Gui* de Guillens, Baron de Castelnau & de Clermont-Lodéve; & 5. *Magdelaine*, femme de *Paul*, Seigneur d'Andoüin & de Lescun, premier Baron & Senéchal de Bearn.

XI. ODET d'Avaugour ou de Bretagne, Comte de Vertus, &c. rendit plusieurs services aux Rois Henri II & Charles IX. De *Renée* de Coesme, fille de *Charles*, Seigneur de Lucé, il eut 1. CHARLES, qui suit; 2. *François*, Comte de Goello, tué à la bataille de Coutras pour le service du Roi Henri III, en 1587, *laissant une bâtarde nommée* Françoise, *qui fut legitimée en* 1592; 3. *Renée*, mariée en juin 1577, à *François* le Roi, Seigneur de Chavigny, Chevalier des Ordres, & Capitaine des Gardes du Corps du Roi; & 4. *Françoise*, épouse de *Gabriel*, I. du nom, Seigneur de Goulaines en Bretagne.

XII. CHARLES d'Avaugour ou de Bretagne, Comte de Vertus, &c. servit fidelement les Rois Henri III & Henri IV, pendant les troubles de la Ligue, & mourut en 1608, laissant de *Philippe* de Saint-Amadour, 1. CLAUDE, qui suit; & 2. *Antoinette*, mariée, 1. à *Pierre* de Rohan, Prince de Guimené: 2. en 1624, à *René* du Bellay, Prince d'Yvetot: 3. à *Pierre* d'Escoubleau, Marquis de Sourdis.

XIII. CLAUDE de Bretagne, Comte de Vertus, &c. fut Gouverneur de Rennes, & mourut le sixiéme août 1637, âgé de 55 ans. De *Catherine* Fouquet, fille de *Guillaume*, Marquis de la Varenne, & Baron de Sainte-Susanne, morte le dixiéme mai 1670, âgée de 80 ans, il eut 1. *Louis* de Bretagne, Marquis d'Avaugour, Comte de Vertus, &c. mort le deuxiéme octobre 1669, sans laisser de posterité de *Françoise* de Daillon, fille de *Timoléon*, Comte du Lude, ni de *Françoise* de Balzac, fille de *Henri*, Comte de Clermont-d'Entragues, ses deux femmes; 2. CLAUDE, II. du nom, qui suit; 3. *Marie*, alliée en 1628, à *Hercule* de Rohan, Duc de Montbazon, morte le 18 avril 1657, en sa 45 année; 4. *Catherine-Françoise*, Demoiselle de Vertus, morte sans alliance le 21 novembre 1692, âgée de 75 ans; 5. *Philippe-Françoise*, Abbesse de Nidoiseau, morte en 16 . . ; 6. *Constance-Françoise*, Demoiselle de Clisson, decedée le 19 décembre 1695; 7. *Angelique-Marguerite*, Demoiselle de Chantocé, morte en août 1694; 8. *Magdelaine*, Religieuse, morte; 9. *Anne*, Demoiselle de Goello, morte le dixiéme fevrier 1707; & 10. *Marie-Claire*, Coadjutrice de Nidoiseau, puis Abbesse de Malnoue en 1681, morte le 31 mars 1711, âgée de 83 ans, dont elle en avoit passé 69 dans l'habit de Saint-Benoît. *Il eut aussi un batard*, Charles d'*Avaugour*, *légitimé en* 1615.

XIV. CLAUDE II, de Bretagne, Baron d'Avaugour, Comte de Vertus & de Goello, Seigneur de Clisson, d'Ingrande, de Chantocé & de Montfaucon, né en 1620, mourut le septiéme mars 1669, laissant d'*Anne-Judith*, fille de *Thomas* le Liévre, Président au Grand-Conseil, morte le 22 décembre 1690, 1. ARMAND-FRANÇOIS, qui suit; 2. *Henri François*, Comte de Goello, né le 17 novembre 1685; N. . . . née le sixiéme juin 1674, morte sans être nommée; 4. *Anne-Agathe*, née le cinquiéme avril 1676; 5. *Marie Claire-Genevieve*, mariée, 1. le neuviéme août 1694, à *Gonçales-Joseph* Carvalho Patalin, Grand-Maître des batimens Royaux de Portugal, Commandeur de l'Ordre de Christ: 2. le 17 novembre 1704, à *Charles Roger* Prince de Courtenay; 6. *Angelique*, née le cinquiéme juillet 1679; & 7. *Catherine-Barthelémie Simonne*, née en 16 . . .

XV. ARMAND-FRANÇOIS de Bretagne, Baron d'Avaugour, Comte de Vertus, &c. né le 14 octobre 1682, Brigadier des armées du Roi, & Enseigne des Gens-d'armes de sa Garde.

ANNE, Duchesse de Bretagne, apporta à la Couronne de France ce Duché, par son mariage avec les Rois CHARLES VIII, & LOUIS XII. Ce dernier eut *Claude* de France sa fille aînée, heritiere de Bretagne, & femme du Roi FRANÇOIS I. Son fils HENRI II unit enfin ce Duché à la Couronne, dont il étoit mouvant. Il y supprima tous les Officiers Ducaux, y érigea un Parlement; & depuis ce tems-là la Bretagne est devenue membre du Corps de l'Etat de France, comme parlent nos Jurisconsultes. * Alain Bouchard, *les Chron. & Annales de Bretagne.* Bertrand d'Argentré, *Hist. de Bretagne.* Nicolas Vignier, *Traité de l'ancien Etat de la petite Bretagne.* Roch le Baillif. Edelphe, *Antiquitez & singularitez de Bretagne.* Albert le Grand de Morlaix, *Vies des Saints de Bretagne.* Augustin de Paz, *Hist. de Bretagne.* Sainte-Marthe, *Hist. Genéal. de France.* Du Puy. Usserius, *Antiq. Britann.* Le P. Anselme. Le P. Lubineau, *Hist. de Bretagne.*

ADDITION A L'ARTICLE DE BRETAGNE,
tirée de l'Histoire de Bretagne du P. Lobineau.

Les anciens Habitans de l'Armorique étoient Celtes, faisoient partie de la République Gauloise, & avoient une même Langue, même Religion & même Gouvernement que le reste de la nation Celtique. Les peuples ou les citez, que l'on y trouve sont 1. *Veneti*, dont la principale ville étoit Dariorig, située sur la mer, comme la plupart de leurs autres villes; 2. les *Rennois*, dont la principale ville étoit Condaté; 3. les *Nantois*, dont la ville s'appelloit Condivic; 4. les *Osismiens*, dont la ville étoit Vorgans; 5. les *Curiosolites*; 6. les *Diablites*, que l'on a depuis appellez *ceux de Dol.* Tite-Live rapporte que ceux de Vannes firent une conquête sur l'Etat de Venise sous Bellovése, vers l'an 164 de la fondation de Rome. Jules-César dompta les Armoricains par un de ses Lieutenans, l'an de Rome 696. Ceux de Vannes les firent bientôt revolter; mais César punit leur rebellion. Ils furent tranquilles sous Auguste, qui dans la distribution qu'il fit des provinces des Gaules, comprit l'Armorique sous celle qu'il appella *Lyonnoise.* L'Empereur Adrien divisa la Lyonnoise en deux, & mit l'Armorique dans la seconde. Enfin cette seconde ayant été divisée en deux, Tours fut la capitale de la troisiéme, dont l'Armorique faisoit partie: ce fut aussi de Tours que les Armoricains reçurent les lumiéres de l'Evangile par saint Clair, que saint Gatien, premier Evêque de Tours envoya en leur pays. Sous l'Empire d'Honorius, les Armoricains voulurent secouer le joug des Romains: ils se revoltérent plusieurs fois, & furent obligez de rentrer dans le devoir. Ils contribuérent en 452, à la défaite d'Attila. Ce fut quelque tems après que les Habitans de la grande Bretagne, appellez *Bretons*, maltraitez par les Saxons, qu'ils avoient appellez à leur secours contre *les Pictes* & *les Scotes* ou *Ecossois*, commencérent à se refugier dans l'Armorique. Reith ou Riwal, l'un des Princes Bretons, fut le premier qui passa dans l'Armorique, avec plusieurs de ses Sujets: il fut suivi de plusieurs autres Bretons fugitifs, qui s'établirent dans l'Armorique, & qui lui donnérent le nom de *Bretagne.* Ce fut vers l'an 458, & non pas, comme quelques-uns ont cru, vers l'an 383, sous le Tyran Maxime & sous Conan Méridoc son Lieutenant, que l'on suppose avoir été Souverain de la Bretagne, & avoir eu des successeurs; car il est constant que les Armoricains ont été soumis à la domination des Romains, jusqu'après l'an 450. Les Bretons s'étant emparez de la côte septentrionale de l'Armorique, qui fut appellée *Dumnonee*, s'y maintinrent malgré les Romains & les Armoricains, & ils apportérent en ce païs la Religion Chrétienne. RIWAL fut leur premier Prince. Euric Roi des Visigoths, entreprit de chasser les Bretons des Gaules, mais ils se trouvérent assez forts pour se maintenir, & même pour venir attaquer Euric sous la conduite de Riothime. Euric les défit; mais Riothime rassemblant ses troupes, alla malgré les Visigoths se joindre aux Romains dans la Bourgogne. Quand les Francs se furent rendus maîtres de la plus grande partie des Gaules, les Armoricains se soumirent à leur domination: mais les Bretons se conservérent dans l'indépendance, sous des Ducs ou Princes, dont la succession & les actions sont fort incertaines. Il y a de l'apparence qu'il y avoit plusieurs Souverains en même tems dans differens cantons. Vers l'an 549, CANAO, Comte de Cornouaille, fils de Guérec, premier Fondateur de l'Abbaïe de Saint-Gildas de Ruis, après avoir tué trois de ses fréres, arrêta Macliau, & le mit ensuite en liberté. Machau delivré, implora le secours de Comor, autre Prince Breton, & se refugia ensuite dans la ville de Vannes, qui étoit soumise aux François. JUDUAL, qui étoit de la race des Souverains Bretons, assisté par le Roi Clothaire, défit l'an 560 Comor, qui avoit pris la qualité de Roi. JUDICAEL, petit-fils de Judual, prit aussi la qualité de Roi. Cependant MACLIAU, qui s'étoit fait Evêque de Vannes, fit alliance avec Budic II, Comte de Cornouaille, & s'empara après sa mort de ce Comté, sous le titre de Tuteur de Théodoric, fils de Budic: ce dernier se retira pendant quelque tems, & vint ensuite fondre sur Machau, le fit mourir lui & son fils Jacob, & se mit en possession du Comté de

de Cornouaille. Pendant ces révolutions, les Bretons avoient établi des Evêques à Léon, à Dol, à Tréguier & à Kimper, sans la participation de l'Archevêque de Toure. GUÉREC, fils de Machau, s'empara de Vannes, fit la guerre à Chilpéric, & à Gontran; mais il fut enfin defait & tué par l'armée de Childebert en 594. Pendant que Guérec disputoit ainsi le Comté de Vannes aux François, JUDUAL gouvernoit le païs des Bretons, appellé *Dumnonée*, & prenoit le titre de Roi. JUDHAEL, fils de JUDUAL, succéda à son pére, vers l'an 590. Il eut pour successeur son fils JUDICAEL, qui se retire à la Cour de Dagobert. JUDICAEL étoit Religieux, & il voulut se défaire de sa Couronne en faveur de Judoc son frére, qui la refusa. Judicael se retira lui-même dans un monastére, où il mourut l'an 658. Ses fréres & ses enfans partagérent entre eux ses Etats, sous le titre de Comtes & de Ducs. Charlemagne porta la guerre en Bretagne. Les Bretons affoiblis élurent un Chef, & l'on trouve en 814, un JARNITHIN, Roi de Bretagne. Après lui, la nation élut MORVAN, qui soutint la liberté de la Bretagne, contre Louïs *le Débonnaire*. A sa mort les Bretons se remirent sous la domination de l'Empereur. Trois ans après, en 821, WIOMARK, à la tête des Princes Bretons, tenta de secouer le joug; mais ils furent obligez de se soumettre, & la mort de Wiomark donna lieu à l'Empereur de déclarer NOMINOÉ, Seigneur Breton, pour son Lieutenant Général dans toute la Bretagne. Nominoé étant une fois en possession de la Bretagne, la gouverna en apparence sous les ordres de l'Empereur; mais en effet avec toute l'autorité souveraine. Il declara même la guerre à Charles *le Chauve*, & le défit en 845. Après cette bataille, il agit en Souverain, & fit deposer les Evêques de Bretagne, qui reconnoissoient l'Archevêque de Tours pour Métropolitain; enfin il se fit sacrer à Dol, prit Angers, Rennes, le Mans & laissa en 851, pour successeur, son fils ERISPOÉ. Ce dernier ne régna pas long-tems: il fut assassiné par Almar, & par Salomon son cousin en 857. Après sa mort, SALOMON s'empara du Royaume, traita avec le Roi Charles, & regna jusqu'en 874. Ses Sujets s'étant revoltez contre lui, le firent assassiner: son fils Vigon fut pris par les Conjurez & mis en prison, PASCUITEN & CURVAN, Chefs des revoltez, partagérent la Bretagne entre eux; Gurvan eut Rennes, & Pasquiten Vannes; mais leur union ne dura pas long-tems; ils se firent la guerre & moururent tous deux en 877. ALAIN, frére de Pasquiten, Comte de Vannes, & JUDICAEL, Comte de Rennes, fils de la fille d'Erispoé, leur succedérent dans leurs droits & dans leurs differents, & quelques autres Seigneurs prétendirent aussi y avoir droit; mais les irruptions des Normands dans la Bretagne, reunit tous les partis contre l'ennemi commun. Judicael attaqua les Normands, les défit, & ayant refusé de leur donner quartier, il perdit la vie dans le combat. En 878, Alain resta seul, continua de faire la guerre aux Normands, & fut reconnu Souverain de Bretagne, tantôt sous le titre de Duc, tantôt sous celui de Roi: il rétablit Nantes, ruïné par les Normands, & mourut l'an 907. Après sa mort, on trouve un GURMHAILON, Roi de Bretagne: celui-ci eut un fils nommé DANIEL, qui régna au commencement du dixiéme siecle. MATHUEDOI, fils d'Alain, fut pére d'ALAIN *Barbe-torte*, qui ne lui succeda pas néanmoins immédiatement, parce que les Normands desolérent toute la Bretagne, qui gémit pendant plusieurs années sous leur domination; mais en 937, Alain revenu d'Angleterre, remporta deux victoires contre eux, reprit Nantes, fit rebâtir les églises que les Normands avoient ruinées, fut reconnu Souverain par tous les Bretons, & mourut en 952. Il laissa de *Roscille*, sœur du Comte de Blois, un fils nommé Drogon, qui mourut en bas âge, peu de tems après son pére, & deux fils d'une Dame appellée *Judith*, savoir, HOEL & *Guerech*. HOEL se mit en possession du Comté de Nantes, pendant que CONAN jouissoit de Rennes, par la cession qui lui en avoit été faite par Thibaut, Comte de Blois. HOEL fit la guerre à Conan, qui le defit de lui par la trahison d'un nommé *Galaron*. GUÉRECH, frére d'*Hoël*, quitta l'Evêché de Nantes, pour succeder à son frére, & declare la guerre à Conan; mais il mourut peu de tems aprés. ALAIN son fils lui succéda, & ne vécut pas long-tems. Après la mort de celui-ci, Conan se rendit maître de Nantes; mais il fut tué dans une bataille donnée en 992, à Conquereux, par Foulques, fils de Géofroi *Grisegonelle*, qui prit en main les intérêts de Judicael & de Hoel, fils *naturel* de Guérech. Foulques laissa le titre de Comte à JUDICAEL, & lui donna pour tuteur, Aimeric, Vicomte de Thouars. GÉOFROY, fils de Conan, succéda à son pére dans le Comté de Rennes, & obligea Judicael de tenir le Comté de Nantes de lui. Judicael fut assassiné peu de tems aprés, en allant à Rennes, ne laissant qu'un fils *naturel* nommé BUDIC, qui soutint la guerre contre Géofroy, & se maintint dans une partie de la Bretagne. Géofroy mourut en 1008, & laissa ALAIN son fils, Duc de Bretagne: celui-ci fut traversé par Judicael, fils *naturel* de Conan, qui fut enfin tué. Ainsi la Bretagne se trouve partagée entre Alain Duc, Budic Comte de Nantes, & Alain Caignard, fils de Benoît, Comte de Cornouaille. En 1030, Eudon, frére d'Alain, eut aussi en partage une partie de la Bretagne, & le Gouvernement de la Bretagne entière. Après la mort d'Alain, arrivée en 1040, il donna le Comté de Rennes à Geofroy, fils *naturel* d'Alain, & tint son autre neveu Conan en captivité; mais les Seigneurs Bretons l'enlevérent en 1047, & le proclamérent l'année suivante Souverain de toute la Bretagne. Conan mourut empoisonné en 1066, & HOEL, Comte de Cornouaille lui succéda, parce qu'il avoit épousé Havoise, fille d'Alain II. Hoël fut fait prisonnier par Gosselin, Vicomte de Porhoët, en 1077. Deux ans après, le Comte Eudon mourut, & sa place fut remplie par Alain *Fergent* son fils. *Géofroy* étoit son fils aîné. Alain Fergent fit la guerre à Géofroy, qui fut tué à Dol en 1093, & réunit la Bretagne sous sa domination. Il se retire du monde, étant attaqué d'une maladie mortelle en 1112, & laissa ses Etats à CONAN III, dit *le Gros*. Il ne mourut néanmoins que l'an 1119; mais Conan fut seul Duc de Bretagne, jusqu'à l'an 1148. Après sa mort, Eudon, Vicomte de Porhoët, & Hoel fils de Conan, disputérent la Bretagne; mais CONAN IV, ayant repassé la mer au mois de septembre de l'an 1159, assiegea & prit la ville de Rennes, & fut reconnu Souverain de toute la Bretagne. Il épousa l'an 1160, *Marguerite*, sœur du Roi d'Ecosse, dont il eut une fille, nommée *Constance*, qu'il promit en mariage dès l'âge de cinq ans, à *Géofroy*, fils de *Henri* Roi d'Angleterre, auquel il abandonna en 1166, la souveraineté de la Bretagne, ne se reservant que le Comté de Guingamp. Après la mort de Conan, arrivée en 1171, Geofroy, fils de *Henri*, fut reconnu Duc de Bretagne, s'y maintint par la force, épousa *Constance*, & fit la guerre à son pére. Il mourut en France en 1186, à l'âge de 28 ans, laissant sa femme grosse d'un fils, dont elle accoucha. Il fut nommé ARTUS, qui étoit l'heritier légitime de la Bretagne; mais Henri en tenoit une partie, & vouloit se l'approprier toute entiére. Il maria *Constance* à *Ranulphe*, Comte de Cestres, qui prit aussi la qualité de Duc de Bretagne. Après la mort de Henri Roi d'Angleterre, les Bretons chassérent Rapulphe; & RICHARD, fils de *Henri*, s'empara de la Bretagne, sans faire justice à son neveu *Artus*. Celui-ci fut néanmoins reconnu Duc en 1196. Cette déclaration causa une guerre entre les Bretons & les Anglois. Sur ces entrefaites, Richard étant mort, Artus fut exclus de la succession par JEAN *Sans Terre*, Roi d'Angleterre, frére de Richard. Constance donna Artur au Roi de France, auquel il rendit la foi & hommage pour la Bretagne; mais Artus se livra lui-même à Jean *Sans-Terre*, & fut obligé de tenir de lui le Duché de Bretagne. Il suivit néanmoins toujours le parti du Roi de France, jusqu'à ce qu'ayant été pris l'an 1202, par les gens du Roi d'Angleterre à Mirebeau, il fut renfermé d'abord dans le chateau de Falaise, ensuite transferé à la Tour de Rouen, d'où Jean ne le fit sortir que pour le tuer cruellement de sa propre main, le troisiéme avril 1203. Après la mort d'Artus, GUI de Thouars, qui avoit épousé en troisiémes nôces *Constance*, fut reconnu comme Duc de Bretagne, à cause d'*Alix* sa fille aînée, à qui le Duché appartenoit. Alix épousa *Pierre* de Dreux, surnommé *Mauclerc*, fils de *Robert* II, Comte de Dreux, qui étoit petit-fils de Louis *le Gros*, Roi de France. Ce mariage fut conclu l'an 1212, & Alix apporta par là à PIERRE *Mauclerc* le Duché de Bretagne. Ce Prince né pour les armes, se defendit contre Jean *Sans-Terre* Roi d'Angleterre, & eut de grands demêlez avec son Clergé. Il essuya des guerres civiles contre quelques Seigneurs Bretons. Il entra dans une Ligue contre le Roi de France, avec lequel il fut presque toute sa vie en guerre; mais il fit enfin sa paix en 1234. Il fit déclarer son fils JEAN, Duc de Bretagne à l'âge de vingt un ans, en l'an 1237, & ne se qualifia plus que du nom de *Pierre de Braine*, Chevalier. Il fut ensuite declaré Chef de la Croisade, passa la mer, & se rendit en Syrie avec les autres Croisez, où il fit des actions dignes de sa valeur. Il repassa une seconde fois la mer avec saint Louis, & assista à la bataille de la Massoure, à laquelle il fut blessé, & pris ensuite avec le Roi. Etant delivré, il mourut avant que d'arriver en France l'an 1250.

JEAN I, surnommé *le Roux*, son fils, qui lui avoit succédé dès l'an 1237, après avoir gouverné paisiblement la Bretagne pendant 49 ans, mourut le huitiéme octobre de l'an 1286, laissant pour successeur son fils JEAN II, qu'il avoit eu de *Blanche* de Champagne. Celui-ci entra dans le parti d'Edouard contre la France; mais il le quitta bientôt, pour se réunir avec le Roi de France, avec lequel il vécut depuis toujours en bonne intelligence. Il fut écrasé à Lyon par le pan d'une muraille dans le tems de la cérémonie de l'entrée de Clément V, & y mourut le 18 novembre de l'an 1304. ARTUS son fils aîné lui succéda; mais il ne jouit pas longtems du Duché, étant mort le 27 d'août de l'an 1312. Après sa mort, JEAN III, Vicomte de Limoges, son fils aîné, surnommé *le Bon*, fut mis en possession de la Bretagne. Son frére *Gui* demeura Vicomte de Limoges. *Jean* III mourut sans enfans légitimes, le dernier avril de l'an 1341. Après sa mort, le Duché fut disputé entre *Charles* de Blois, qui avoit épousé *Jeanne* de Penthiévre, niece de *Jean* III, fille de *Gui* frére d'*Artus* II, & JEAN, Comte de Montfort, fils d'*Artus*, qui prétendoit avoir été déclaré Duc par la derniére volonté de *Jean* III. *Charles* de Blois soutenoit que la fille de l'aîné devoit être préferée à son oncle puiné, & Jean de Montfort pretendoit que le Duché lui appartenoit, comme étant le plus proche héritier. La cause fut plaidée devant le Roi, & jugée par un arrêt rendu à Conflans le septiéme septembre de l'an 1341, en faveur de Charles de Blois; mais comme Jean de Montfort avoit un puissant parti en Bretagne, il soutint son droit par la force des armes. Toute la Bretagne fut en guerre; le Roi de France soutenoit Charles, & celui d'Angleterre donnoit du secours à Jean. Le Comte de Montfort fut fait prisonnier, & Charles de Blois se trouva maître de la plus grande partie de la Bretagne; mais le Comte de Montfort s'étant sauvé de la prison, il passa en Angleterre, & revint en Bretagne, pour y rétablir ses affaires. Il n'en eut pas le loisir, la mort l'ayant surpris à Hennebon le 26 septembre de l'an 1345; mais sa mort ne finit pas la guerre. JEAN IV, frére de Jean de Montfort continua de soutenir ses droits par la force des armes, & eut le bonheur de prendre Charles de Blois prisonnier à la bataille de Roche-de-rien en 1347. Charles fut envoyé en Angleterre, où il demeura quelque tems prisonnier, & revint sur sa parole en Bretagne & en France. Le brave du Guesclin, continua de soutenir le parti de Charles; & enfin leur contestation fut decidée par la bataille donnée à Auray le 29 septembre de l'an 1364, dans laquelle Charles fut défait & tué. Ensuite JEAN IV, dit *le Conquerant*, reconquit toute la Bretagne, & continua la guerre contre la France; mais il fit enfin son traité avec le Roi Charles VI, par lequel la paix fut rétablie en Bretagne: le Duc eut seulement des démêlez avec le Connétable de Clisson qui causérent quelques troubles. Il mourut l'an 1399, la nuit du premier au deuxiéme novembre.

JEAN V, son fils, alors âgé de dix ans, lui succéda, & fit son entrée à Rennes le 22 de mars 1401. Il étoit fils de *Jeanne*, fille de *Charles* II, dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, qui se remaria en 1402, à Henri IV, Roi d'Angleterre. Le Duc de Bourgogne déclara

claré Régent de Bretagne & Tuteur du Duc, l'emmena à Paris. Le Duc étant parvenu à l'âge de quinze ans, prêta hommage au Roi, & revint en Bretagne. Il épousa *Jeanne*, fille de *Charles* VI, Roi de France. Il fut arrêté par le Comte de Penthiévre à Loroux en 1420, & conduit à Palusu, & de là à Châteauceaux ou Chantoceaux. La Duchesse affligée de la détention de son mari, convoqua les Etats du païs, mit des troupes en campagne, & assiégea Châteauceaux. Un des articles de la capitulation de ce château où étoit la Comtesse de Penthiévre, fut, que le Duc seroit mis en liberté. Cela fut exécuté; & le Duc delivré, poursuivit vivement les Penthiévres. Quoiqu'il eût sujet de se plaindre de Charles VII, pendant qu'il étoit Dauphin, il traita avec lui après la mort de Charles VI, & lui fit hommage du Duché. Il s'attira la guerre des Anglois, & ne fit sa paix avec eux qu'en 1427. Il mourut en 1442.

FRANÇOIS I. Duc de Bretagne lui succéda dans ses Etats. Il fit mourir Gilles de Bretagne, Seigneur de Chantocé & d'Ingrande, son frére, & il mourut lui même 40 jours après, le 19 juillet 1451.

Comme il n'avoit point d'enfans mâles, PIERRE II, son frere, lui succéda. Il tint les Etats de Bretagne, & mourut sans enfans légitimes le 22 de septembre 1457. Après sa mort, ARTUS, Comte de Richemont & Connétable de France, fils de Jean IV, fut déclaré Duc de Bretagne. Il ne fit rien de considérable pendant le peu de tems qu'il fut Duc, & mourut le jour de Noel de l'an 1458, sans enfans. FRANÇOIS II. Comte d'Etampes, fils de Richard, troisiéme des enfans de Jean IV, eut après lui la Duché de Bretagne par droit de succession. Il fut tantôt en guerre, & tantôt en paix avec Louis XI, & prit après sa mort le parti du Duc d'Orléans. Landais son Thrésorier la brouilla avec la Noblesse; mais il fut obligé de la livrer au Chancelier, & son procès lui fut fait. Le Duc établit un Parlement sédentaire à Vannes. Les Seigneurs Bretons se liguérent contre le Duc, pour le Roi de France, & il eut une rude guerre à soutenir. Le traité de paix fut conclu entre lui & le Roi le 21 d'août 1488, & le Duc mourut le neuviéme septembre suivant, ne laissant de *Marguerite*, fille de *Gaston* Comte de Foix, qu'une seule fille nommée ANNE, hérítiére de la Bretagne, recherchée par le Duc d'Albret, ensuite épousée par Procureur au nom de Maximilien Roi des Romains, & enfin mariée au Roi de France Charles VIII, la sixiéme décembre 1491, & depuis à Louis XII en 1498. Anne de Bretagne mourut la neuviéme de janvier 1513, laissant deux filles, à l'une desquelles le Duché devoit appartenir. François, Comte d'Angoulême & Duc de Valois, avoit épousé Claude l'aînée de ses deux filles. Louis XII lui donna la Duché; & François étant devenu Roi, se le fit aussi donner par la Reine son épouse à titre d'héritage perpétuel; en sorte qu'après la mort de Claude, arrivée le 20 de juillet 1524, François I demeura usufruitier du Duché de Bretagne, & fit en 1532 couronner son fils François Dauphin de France, Duc de Bretagne. Ce Prince étant mort en 1536, Henri II porta comme lui, la qualité de Duc de Bretagne, & réunit ce Duché à la Couronne de France.
* *Nouvelle Histoire de Bretagne, composée sur les titres & les Auteurs originaux*, par le P. Lobineau Bénédictin en 1707.

AUTRE ADDITION EXTRAITE DU LIVRE de la mouvance de Bretagne, de M. l'Abbé de Vertot.

Le P. Lobineau suppose que les premiers Bretons ont été Souverains, & independans des François. L'Abbé de Vertot soutient au contraire qu'ils ont toujours été soumis à la domination des Rois François. Il le prouve 1. par le témoignage de Grégoire de Tours, qui dit, *que les Bretons restérent depuis la mort de Clovis sous la domination des Rois François, & que leurs Chefs furent appellez Comtes, & non pas Rois.* Ce même Historien assure que Guerec, Chef des Bretons, ayant surpris & pillé la ville de Vannes, dit, *que cette ville & les autres appartenoient aux fils de Clotaire, & qu'ils devoient être leurs Sujets; qu'il rendit cette ville à Chilperic, & qu'il lui fit serment de fidelité.* 2. Frédegaire assure que Judicael vint sous le régne de Dagobert à la Cour; qu'il déclara que les Bretons servoient toujours soumis aux Rois des François, & qu'il ne voulut pas se mettre à la table de Dagobert, par respect pour ce Prince. 3. Sous les Rois de la seconde race, les Bretons sont comptez entre les peuples que Pepin remit sous la domination des Rois de France. 4. Eginhart est témoin que les Bretons payoient un tribut au Roi de France; & qu'ayant refusé de le payer sous le régne de Charlemagne, ils y furent contraints par ce Prince. 5. Sous l'Empire de Louis *le Debonnaire*, les Bretons s'étant revoltez, Louis s'avança jusqu'à Vannes, y fit une assemblée générale des Etats, établit Nominoé Gouverneur de Vannes & de toute la Bretagne. Ce Nominoé n'étoit point, à ce que prétend l'Abbé de Vertot, de la race des Rois de Bretagne, mais un homme de fortune, qui fut rebelle, & un cruel Tyran. Il n'avoit que la qualité de Chef des Bretons, qui lui est donnée dans le Concile de Tours de l'an 847, où il est accusé de tyrannie & d'usurpation. 6. Erispoé, fils de Nominoé, & son fils Salomon, rentrérent, suivant les Annales de saint Bertin, sous l'obéissance des Rois de France; & Salomon prêta, en 863, le serment au Roi Charles. 7. Les Actes les plus solemnels faits en Bretagne, rapportez par le P. Lobineau, sont datez du régne des Rois de France. 8. Les François, en faisant leur paix avec les Normands, leur cédérent le droit seigneurial & la mouvance de la Bretagne. Il est vrai que ce dernier fait n'est pas moins contesté, & qu'il souffre même plus de difficultez que celui qui sert à prouver. Le P. Lobineau pour le détruire attaque toute la narration de Dudon Doyen de Saint-Quentin, qui en est le premier garant, & il réussit assez bien à prouver que cet Auteur n'est pas exact, mais il ne prouve nullement qu'il soit fabuleux: & c'est ce qui paroît suffire pour établir la vérité du fait contesté; parce que l'histoire de Dudon ayant été écrite à la priére de Richard I. Duc de Normandie, auprès de qui cet Auteur avoit été Ambassadeur de la part d'Albert Comte de Vermandois, est trop peu éloignée du tems où la donation de la mouvance a été faite, pour être rejettée, qu'on ne voit rien qui autorise à mépriser ce que dit Dudon, que les Princes Bretons dependoient du Duc Richard; & qu'au contraire il y a d'assez fortes preuves de cette dependance dans l'histoire des Princes suivans. En effet quoiqu'on ne trouve pas que Richard II ait reçu l'hommage de Geofroy, on ne peut douter de la supériorité, puisque les Bretons travaillérent par son ordre avec les Normands pour construire le château de Tilliéres. Et il y a encore plus pour Robert I, puisque le même Guillaume de Jumiéges qui raconte le premier fait, ajoute que le Duc Robert & le Comte Alain ayant eu guerre ensemble, Robert Archevêque de Rouen leur oncle commun les racommoda, en menant le second au Mont-Saint-Michel, où étoit le Duc, à qui il fit hommage, & prêta le serment de fidélité. On peut encore remarquer que le même Duc Robert ayant entrepris le voyage de la Terre-Sainte, mit Guillaume son fils *naturel* sous la protection du Roi de France, & qu'il commit la garde à Alain, comme à son premier Officier, ou Sénéchal: tout au contraire de ce qu'avoit fait Geofroy pére d'Alain en partant pour Rome, d'où il ne revint pas; car ce Comte n'avoit pas mis son fils sous la protection du Roi, mais sous celle du Duc Richard I. Il est vrai néanmoins qu'on ne voit pas que Guillaume le Batard, ou le Conquerant, ait pu forcer les Bretons à lui faire hommage, mais ce qui fait croire qu'à la fin ils le firent, c'est qu'Alain Fergent, qui lui avoit résisté avec tant de courage, ne refusa pas de se faire homme de Henri I, comme le dit Orderic. Enfin toutes les contestations cessent à l'égard de Henri II, parce que sa superiorité fut établie par des traitez qui sont connus, & le P. Lobineau est réduit en la reconnoissant à le retrancher sur le droit, qui paroît pourtant assez bien établi par ce qu'on vient de dire. Au reste le Duché de Bretagne ayant été élevé à la dignité de Pairie en 1297, a cessé de relever de celui de Normandie, ce qui est cause que Jean fils aîné de Philippe de Valois en 1331, & Charles son fils en 1356, ayant eu le Duché de Normandie pour appanage, on ne trouve rien qui puisse faire croire qu'ils ayent eu la mouvance de Bretagne; & néanmoins en 1465, Louis XI ayant été forcé de donner le Duché de Normandie à Charles Duc de Berri son frére, le lui donna avec cette prérogative, que *dès lors en avant, les Ducs de Bretagne & d'Alençon en tiendroient leurs Duchez comme ils avoient fait au tems passé.* Ce qui se fit non seulement du contentement, mais avec l'aide de François II, Duc de Bretagne.
* *Traité Historique de la mouvance de la Bretagne, à Paris en 1710.* Monsieur des Thuilleries, *Dissertation sur la mouvance de la Bretagne.*

EGLISE DE BRETAGNE.

Le Paganisme subsista longtems dans les Armoriques; & quand les Bretons passérent en ce païs, les peuples, si l'on en excepte ceux de Nantes, & quelques uns de leurs voisins, adoroient encore les Idolee. Saint Clair, premier Evêque de Nantes, avoit apparemment été envoyé vers l'an 277, en cette ville par saint Gatien premier Evêque de Tours. Il parcourut les païs de Nantes, de Rennes & de Vennes, & y prêcha l'Evangile. On fait mention d'un Justin, Evêque de Rennes, & de quelques anciens Evêques de Vannes & de Rennes; mais cette succession d'Evêques est fort incertaine, n'étant tirée que de monumens très-récens. Quand les Bretons passérent dans l'Armorique, ils communiquérent les lumiéres de l'Evangile aux anciens Armoricains. On trouve un Riothime, Evêque de Rennes, non Breton. Au Concile de Tours tenu en 461, on voit les souscriptions d'Eusébe Evêque de Nantes, & d'Athenius Evêque de Rennes, & celle de Mansuet, qui se qualifie simplement Evêque des Bretons, sans dire de quelle ville; ce qui fait connoître que ces premiers Evêques Bretons, Mansuet, saint Brieu, saint Samson, & d'autres, étoient Evêques de la nation, sans être attachez à aucun siége. En 458, il se tint un Concile à Vannes, où assistérent Nunnéchius Evêque de Nantes, Paterne Evêque de Vannes, Athénius Evêque de Rennes, avec Albin & Libéralis, dont on ne sait pas les siéges. Perpétuus, Archevêque de Tours présidoit à ce Concile, dont l'occasion fut l'ordination d'un Evêque à Vannes, que l'on croit être Paterne. Quand les Bretons se furent affermis dans le païs, ils ordonnérent des Evêques à Léon, à Dol, à Tréguier & à Kimper, sans la participation de l'Archevêque de Tours. Ce fut ce qui obligea Euphronius, Archevêque de Tours, de convoquer dans sa ville en 566, une assemblée d'Evêques François, dans laquelle il fit défendre d'ordonner aucun Evêque, soit Breton, soit Romain, sans la permission du Metropolitain, sous peine d'excommunication. On ne sait pas si les Bretons naturels se soumirent à ce réglement; mais il est certain que l'Archevêque de Tours continua d'exercer en Bretagne son droit de Metropolitain, jusqu'à ce que Nominoé, voulant se faire déclarer Roi, entreprit en 847, de faire déposer les Evêques qui avoient reçu l'ordination de l'Archevêque de Tours, d'établir de nouveaux Evêques, qui ne fussent redevables de leur dignité qu'au nouveau Roi, & de faire un Archevêque dans la province. Il se servit de Convoyon Abbé de Rédon, qui accusa de simonie Susannus Evêque de Vannes, & les autres Evêques de la province. L'affaire fut portée à Rome. Convoyon, muni des lettres de Nominoé, alla à Rome, & accusa les Evêques Bretons devant Léon IV. Les Evêques comparurent, & se défendirent; mais le Pape les blâma sans les déposer, & renvoya leur jugement à un Concile d'Evêques. Quand ils furent de retour, Nominoé convoqua un Synode à Coulou au commencement de l'an 848. On y lut la lettre du Pape aux Evêques de Bretagne, qui portoit que les Evêques convaincus de simonie étoient deposez. On fit entendre des témoins contre les Evêques; ils confessérent eux-mêmes leur faute, & se declarérent déchus de leur dignité; & pour marque de la cession volontaire qu'ils en faisoient, ils mirent bas le bâton pastoral & l'anneau: cela fait, ils sortirent de l'assemblée. Les Juges les déclarérent convaincus de simonie par témoins & par leur propre confession, & les déposérent. Les Prélats déposez furent, Susannus Evêque de Van-

Vannes, Félix Evêque de Kimper, Salaco Evêque de Dol, & Libéralis Evêque de Leon. Mahen Evêque d'Alet, à present Saint Malo, conserva sa dignité. Salaco se refugia auprès de Jonas Evêque d'Autun, qui se servit de lui pour le soulager dans les fonctions de son ministere, & dans la suite il se retira dans le monastere de Flavigny, où il prit l'habit de Moine, & où il mourut en 864. Les autres Evêques déposez se retirérent en France auprès de Charles, & ne cessérent, pendant qu'ils vécurent, de solliciter leur retablissement. Nominoé délivré de ces Prelats, établit un Evêché dans le lieu où S. Brieu avoit fini sa vie, rétablit celui de Treguier, & donna la qualité de Métropolitain & d'Archevêque à celui de Dol. Il chassa Actard Evêque de Nantes, & mit en sa place Gillar, natif de Vannes. Landran Archevêque de Tours, soutint les droits de sa metropole, & les Evêques chassez. Le Pape écrivit à Nominoé contre l'intrusion de Gillar; & l'Archevêque de Tours tint un Concile de 22 Evêques, qui écrivit une lettre très-forte à Nominoé sur les entreprises qu'il avoit faites. Après la mort de Nominoé, Actard fut retabli à Nantes; & s'étant joint avec les Evêques deposez, il supplia conjointement avec l'Archevêque de Tours, les Papes Léon & Benoît de les retablir. Ces Papes écrivirent sur ce sujet en Bretagne; mais ce fut inutilement, & les églises de Bretagne demeurérent dans l'état où Nominoé les avoit laissées. Le Concile de Tours de l'an 859, fit encore des efforts pour faire rétablir les Evêques deposez, & pour la restitution du droit de l'Archevêque de Tours sur les églises de Bretagne. Le Prince Salomon, bien loin d'écouter ces remontrances, demanda au Pape Nicolas le *Pallium* pour l'Archevêque de Dol. Ce Pape le lui refusa, & écrivit à l'Evêque de Dol, que l'église de Tours étoit la Métropole de Bretagne, & encouragea l'Archevêque de Tours à defendre ses droits. Il déclara même nettement à Salomon, que la raison pour laquelle il ne pouvoit accorder le *Pallium* à l'Evêque de Dol, c'étoit parce que les Evêques de Bretagne étoient de la Metropole de Tours. Salomon envoya une ambassade au Pape contre les Evêques déposez, & pour soutenir l'independance des Evêques de Bretagne. Le Pape lui fit réponse à l'égard des Evêques, que leur déposition n'avoit pas été canonique, & qu'il falloit qu'ils fussent jugez de nouveau, ou à Tours par de nouveaux Evêques, ou à Rome sur ce qui seroit allégué par deux Evêques qui seroient envoyez de chaque parti. Au sujet de la Métropole, il lui mandoit que quand il auroit fait la paix avec le Roi Charles, il pourroit faire examiner cette affaire, qui n'étoit pas sans difficulté, & qu'il pourroit envoyer à Rome les mémoires & les instructions necessaires. Salomon retablit Leon, Felix & Salaco dans leurs siéges. Il ne restoit que Susannus & Actard. Le Concile de Soissons de l'an 866, recommanda au Pape l'affaire d'Actard & les droits de la Metropole de Tours. Actard alla à Rome, où il trouva Adrien II, nouvellement élevé sur le saint Siége, qui lui donna le *Pallium* & beaucoup d'éloges, & manda à l'Archevêque de Tours qu'il avoit écrit à Salomon & aux Bretons pour les intérêts de son église. Salomon envoya une seconde ambassade au Pape; mais la question de la Metropole demeura toûjours indecise, & les Bretons en possession de ne point reconnoître l'Archevêque de Tours. L'Archevêque de Lyon se plaignit au Concile de Reims de l'an 1049, auquel assistoit le Pape Leon IX, de ce que les Evêques de Dol s'étoient soustraits, avec les sept Suffragans, à l'autorité de l'Archevêque de Tours. Le Pape ordonna que l'Evêque de Dol se trouveroit au Concile qui se devoit tenir à Rome au mois d'avril suivant, & qu'il y répondroit aux plaintes de l'église de Tours. Gregoire VII sembla favoriser la prétention de l'Evêque de Dol, en accordant le *Pallium* à Even, Abbé de Saint-Melaine, qu'il avoit ordonné Evêque de Dol: il ordonna neanmoins que les Evêques Bretons reconnoîtroient par provision l'Archevêque de Tours pour leur Métropolitain. En 1080, Even & l'Archevêque de Tours se trouvant à Rome, le Pape voulut examiner l'affaire à fond dans un Concile. L'Archevêque appuya fortement ses droits, & l'Evêque n'eut point de bonnes raisons à apporter; & pour empêcher seulement la décision, il dit qu'il avoit laissé dans les Archives de son église les titres qui pouvoient justifier ses prétentions. Gregoire VII le renvoya au Concile que les Légats devoient assembler en France. Il fut assemblé la même année à Saintes, & il déclara par une sentence contradictoire les Evêques Bretons soumis à l'Archevêque de Tours. Cependant Roland successeur d'Even, obtint du Pape Urbain II, le *Pallium*. L'Archevêque de Tours ayant remontré au Pape qu'il avoit été surpris, sans ôter le *Pallium* à Roland, se contenta d'ordonner qu'après lui les Evêques de Dol n'auroient plus le *Pallium*. Dans le Concile de Clermont tenu en 1094, Urbain II, ayant entendu les raisons des deux parties, déclara que l'église de Dol devoit reconnoître Tours pour sa Métropole; néanmoins Paschal II accorda encore le *Pallium* à Baudri Abbé de Bourgueil ordonné Evêque de Dol par l'Evêque d'Angoulême, Légat du saint Siege. Sous le pontificat d'Innocent II, l'affaire de la Metropole fut encore agitée de nouveau; mais ce Pape étant mort sans l'avoir pu finir, aussi bien que Celestin son successeur, le Pape Lucius rendit encore un jugement en faveur de l'Archevêque de Tours. Il accorda néanmoins le *Pallium* à Géofroy Evêque de Dol, qui conserva malgré la sentence du Pape, son autorité sur les Evêchez de Tréguier & de Saint-Brieu, sacra des Evêques dans ces diocéses, & les y fit venir à son Synode en qualité d'Archevêque & de Métropolitain. Cependant étant appellé par le Roi de Sicile à l'Archevêché de Capoue, il donna les mains à un accord, par lequel il renonçoit à ces deux Suffragans; mais les Seigneurs Bretons ne voulurent pas que son successeur Olivier tint cet accord, & lui firent prêter serment par les Evêques de Tréguier & de S. Brieu. S. Bernard dressa par ordre du Pape un accord plus favorable à l'église de Dol, mais qui n'eut point encore de lieu. Hugues le Roux, élu Evêque de Dol après Olivier, alla à Rome, dans le dessein de faire confirmer son élection par Anastase. Ce Pape confirma son élection, & lui commit par une Bulle particuliére le gouvernement de l'église de Dol: son ordination ayant été renvoyée à l'Archevêque de Tours, il la reçut de lui. Les Seigneurs Bretons choquez de cette démarche, l'empêcherent d'entrer dans Dol. Il retourna à Rome, & obtint du Pape Adrien IV, le *Pallium* avec un ordre à l'Archevêque de Tours de s'accommoder avec lui pour les Suffragans, ou de venir à Rome pour repondre de cette affaire. Hugues fut après cela reçu dans son église; mais sur la fin de ses jours il demanda pardon à l'Archevêque de Tours, & se démit de sa dignité l'an 1161. Roger de Hummez, Archidiacre de Bayeux, fut mis en sa place, & après lui Roland Doyen d'Avranches fut élu Evêque de Dol l'an 1177. Celui-ci se rendit à Rome, où il trouva le Pape Alexandre III très-favorable à sa cause. Ce Pape ordonna à Barthélemi Archevêque de Tours de s'accommoder avec Roland, ou de venir à Rome. L'Archevêque de Tours, après quelques delais, se rendit à Rome. Le Pape entendit quelques témoins, & commit les Evêques de Sens & de Bayeux avec l'Abbé de sainte Genevieve & le Doyen de Bayeux, pour faire une enquête sur les lieux. Alexandre mourut pendant que se faisoit cette enquête; & Lucius III, qui lui succéda, deputa de nouveaux Commissaires pour la continuer. Ce Pape fit Roland Cardinal Diacre en 1184. Ils moururent l'un & l'autre peu de tems après. Jean de Valoire, Abbé de Montfort, élu Evêque de Dol en la place de Roland, se rendit à Rome avec trois Chanoines de son église. Le Pape Innocent III, grand Canoniste, étoit alors assis sur le saint Siege. Il proposa d'abord aux parties la voye d'accommodement. Les Députez de l'église de Tours consentoient de reconnoître l'Evêque de Dol pour Archevêque, & de lui abandonner deux Suffragans, à condition qu'il reconnoîtroit l'Archevêque de Tours pour son Primat. Les Députez de Dol rejettérent cette proposition: l'affaire fut plaidée, & enfin jugée par une sentence definitive du premier juin 1199, par laquelle le Pape declara l'église de Dol suffragante de celle de Tours, & ordonna que les Evêques de Dol reconnoîtroient l'Archevêque de Tours pour leur Metropolitain, & lui rendroient la même obéissance que les autres Suffragans, & n'aspireroient jamais à l'usage du *Pallium*. Le Duc Artus consentit à l'exécution de cette sentence; & depuis ce tems-là les églises de Bretagne ont toujours été soumises à la jurisdiction de l'Archevêque de Tours. * *Nouvelle Histoire de Bretagne par* le Pére Lobineau Benédictin, *à Paris en mil sept cens sept.*

ETATS DE BRETAGNE.

Quoique le Duché de Bretagne eût été érigé en Pairie dès l'an 1297, en faveur du Duc Jean II, neanmoins après la mort du Duc Jean III, en 1341, les Pairs autorisérent par un arrêt *Jeanne*, fille unique de *Guy* Comte de Penthievre, lequel étoit le second fils du Duc Artus II, à se dire Duchesse de Bretagne; & même ils donnerent à cause d'elle le titre de Duc de Bretagne à Charles de Blois qui l'avoit épousée. Mais Jean IV, dit *de Montfort*, frére puiné du dernier Duc, & du Comte *Guy*, sans égard pour cet arrêt, se mit en possession de la Bretagne, où son fils Jean V se maintint par la force des armes; & après la mort de son rival, il fut reconnu Duc de Bretagne par tout le monde, & par nos Rois mêmes. La loi de la Pairie ou Terre Salique, qu'on prétend avoir été renouvellée par le Roi Philippe *le Bel*, & qui ne permet pas que cette Terre tombe en quenouille, eut ainsi lieu pour la premiere fois en Bretagne, malgré le jugement des Pairs mêmes. On eut encore égard à cette loi après la mort du Duc François I, arrivée en 1450; car bien qu'il eut une fille, ce fut Pierre II, son frere, qui lui succéda; & celui-ci mort sans enfans, eut pour successeur Artus III, fils du Duc Jean V, sans qu'on fit encore attention à cette fille, qui ne devint Duchesse de Bretagne après la mort d'Artus III, que parce que François II, qui l'avoit épousée, étoit le dernier mâle légitime de la Maison de Bretagne.

Après la mort de François II, arrivée en 1488, le Roi Charles VIII defendit à *Anne* sa fille de se dire Duchesse de Bretagne, jusqu'à ce qu'il eût été decidé, à qui le Duché devoit appartenir; & parce qu'on n'étoit pas disposé en Bretagne à se soumettre, en cas que les Pairs décidassent, comme ils le devoient, que ce grand fief devoit revenir à la Couronne faute d'hoirs mâles, il y porta la guerre, dont la Princesse Anne arrêta les progrès par son mariage avec le Roi même en 1491. Le contract de mariage contient une transaction solemnelle, qui porte que pour terminer les différents qui étoient entre le Roi & la Princesse, pour raison du Duché de Bretagne qu'ils prétendoient respectivement, la Duchesse Anne, donne, céde, & quitte au Roi Charles VIII, & à ses successeurs Rois de France, ses droits au Duché de Bretagne, au cas qu'elle mourut la premiére sans enfans; & que le Roi de son côté céde & transporte à la Duchesse Anne, tous les droits qu'il avoit au Duché de Bretagne, à condition que s'il mouroit le premier, elle n'epouseroit en secondes noces que le Roi son successeur, ou le plus proche héritier de la Couronne, qui ne pourroit aliéner le Duché qu'au Roi de France. Charles VIII, étant mort sans enfans, la Reine Anne sa veuve se remaria à Louis XII, son successeur, l'an 1499, & de ce mariage naquirent deux filles, dont l'aînée nommée *Claude*, fut mariée à François de Valois Comte d'Angoulême, depuis Roi de France, qui en eut trois fils. Elle donna par son testament l'usufruit du Duché de Bretagne, au Roi son mari, qui en qualité de pére, & de légitime administrateur des biens de son fils *François* Dauphin, Duc de Bretagne, réunit ce pais à la Couronne de France, par ses lettres données à Nantes au mois d'août de l'an 1532. Par ces mêmes lettres, le Roi accorda aux Bretons la conservation de leurs droits & de leurs privileges, & c'est en conséquence de ces privileges que la Bretagne n'est sujette ni aux tailles, ni aux aides, ni aux gabelles, au lieu desquelles elle paye au Roi un don gratuit d'une somme d'argent. C'est aussi pour la même raison que les Etats s'y assemblent, comme en quelques autres Provinces, qu'on appelle païs d'Etats, à la difference des païs d'impositions. On a tenu les Etats tous les ans en Bretagne, jusqu'en 1630; depuis on ne les tient que tous les deux ans. La convocation s'en

fait

fait par des lettres de cachet du Roi, adressées aux neuf Evêques, à trente-cinq Abbez ou environ, aux neuf Chapitres des Cathédrales, aux Seigneurs des neuf Baronies, à quelques Gentilshommes, & à toutes les villes, & autres lieux, ayant droit de Communauté: ces lettres sont ordinairement accompagnées de celles du Gouverneur. Les neuf Evêques composent l'état du Clergé avec les Abbez qui entrent comme eux dans l'assemblée en rochet & en camail, & avec les Députez des neuf Chapitres, qui n'ont que le bonnet & la soutane. C'est l'Evêque dans le Diocese de qui se tiennent les Etats, qui préside à cet Ordre, & en son absence, le plus ancien des Evêques présens. L'Ordre de la Noblesse est composé des neuf Barons, & de tous les Gentilshommes qui ont des biens dans la Province, soit qu'on les y ait appellez ou non. Les neuf Barons sont les Seigneurs de Vitré & de Léon, qui président alternativement, & ceux de la Rochebernard, de Châteaubriant, d'Ancenis, de Pont, de Derval, de Malestroit & de Quintin. Les Barons de Ponchâteau & de Pontlabbé, prétendant chacun être le véritable Baron de Pont, on a réglé pour les accorder, qu'ils ne jouiroient que d'une place alternativement. Les Baronies de Derval, de Malestroit, & de Quintin, donnent rang à ceux qui les possèdent, depuis que l'on a réuni au Domaine ducal les Baronies d'Avaugour, de Fougéres & de Lanvaux, dont elles ont pris la place. Si les Barons de Vitré & de Léon n'assistent pas aux Etats, c'est le plus ancien Baron qui préside de droit; & en l'absence de tous les Barons, la Noblesse choisit un Président. Le Tiers-Etat qui ne compose qu'une seule voix, est composé des Députez des quarante Communautez de la Province, dont quelques unes ont droit d'y en envoyer deux. Les Sénéchaux ou Présidens des quatre grandes Sénéchaussées de Vannes, de Rennes, de Nantes, & de Quimpercorentin, qui ont chacune un siége présidial, où ressortissent dans les cas présidiaux toutes les autres jurisdictions de la Province, président aux Députez du Tiers-Etat, chacun dans leur canton, quand ils sont eux-mêmes Députez, sans quoi ils n'auroient point d'entrée aux Etats. Pour les Commissaires du Roi, ils y sont en grand nombre; mais pour ne point faire de répétitions inutiles, on ne les indiquera qu'en marquant la place qu'ils occupent dans l'assemblée.

Pour cette assemblée on choisit une grande salle, où l'on bâtit un théatre élevé de sept ou huit marches qui en tient la moitié. Au fond de ce théatre, & contre la muraille, sous un dais qui s'avance beaucoup, sont placées deux chaises à bras égales, & qui se joignent, pour les Présidens du Clergé & de la Noblesse; & à côté de l'une & de l'autre, des bancs pour les Evêques, & pour les Barons; ceux-ci ont la gauche, & ceux-là ont la droite. A la suite & au retour du banc des Evêques, sont les places des Abbez & des Députez du Tiers-Etat, dont le Président occupe la premiére place. A la suite & au retour du banc des Barons est la Noblesse, après laquelle est le Bureau des Officiers des Etats. Le siége du Gouverneur de la Province est une chaise à bras, couverte d'un tapis de velours, mi-parti des armes de France & de Bretagne, laquelle est placée sur une platteforme élevée, & sous le dais, ayant le dos tourné aux deux Présidens. Les deux Lieutenans Généraux, dont l'un est Lieutenant Général dans huit Evêchez, & l'autre dans le Comté & Evêché de Nantes seulement, ont leurs chaises à bras, sans tapis, & sur une estrade plus basse, à droite & à gauche du Gouverneur, & dans le même aspect. Le Lieutenant de Roi dans les diocéses de Rennes, de Dol, de Saint-Malo, & de Vannes; le second Lieutenant de Roi dans les diocéses de Saint-Brieu, de Tréguier, de Saint-Paul-de-Léon, & de Quimper; & le troisiéme Lieutenant de Roi dans le diocése de Nantes, ont aussi des chaises à bras à gauche du Gouverneur, sur le plancher du théatre. A la droite, & hors du dais, le premier Président du Parlement de Rennes a une chaise à bras, qui tourne le dos aux Abbez; le second & le troisiéme Président, & les gens du Roi devroient être ensuite sur la même ligne en des chaises sans bras, mais les Présidens ne s'y trouvent pas à cause de cette distinction. A gauche & vis à vis du premier Président du Parlement, est le premier Commissaire du Conseil, dans une chaise à bras, ayant le dos tourné à la Noblesse, après lui est le second Commissaire dans une chaise sans bras, & ensuite les Généraux des Finances, le Receveur général, le Grand-Maître des Eaux & Forêts, le Receveur du Domaine, & les Contrôleurs généraux des Finances de la Province. Le premier & le second Président de la Chambre des Comptes de Nantes, qui devroient être en face du Gouverneur sur un banc à dos couvert d'un tapis verd, ne s'y trouvent point, parce que la place ne leur paroît pas honorable. Pour le Procureur général de cette Chambre, qui devroit s'asseoir sur le même banc, on tolére qu'il se mettre à la suite du Procureur général du Parlement. Ce sont les Gardes du Gouverneur qui doivent garder la montée du théatre: la porte de la salle est gardée par le Grand-Prevôt de la Province.

La veille de la premiére assemblée, le Gouverneur fait proclamer l'ouverture des Etats; & le jour même, après que les trois Ordres ont pris leurs places, le Procureur Syndic propose de députer aux Commissaires du Roi, ce qui se fait aussi-tôt. La députation est de six personnes de chaque Ordre, à la tête desquels il y a toûjours un Evêque. Les Commissaires sont reçus à la porte de la salle par les mêmes Députez, & aussi-tôt après qu'ils ont pris leurs places, le Gouverneur prend la commission générale des mains de son Sécretaire, & la fait donner au Greffier des Etats, qui en fait la lecture à haute voix. On lit ensuite les commissions particuliéres; le Gouverneur & le premier Président font chacun un petit discours; le Syndic de la Province répond, & on se retire. Avant que d'enrégitrer les commissions, on examine si elles sont conformes à celles de 1626, qui servent de régle. Le lendemain après une Messe solemnelle du saint Esprit, le Gouverneur remet au Greffier les commissions de deux Commissaires du Conseil, & la lecture n'en a pas plutôt été faite, que le premier de ces Commissaires fait au nom du Roi la demande du don gratuit. Le Procureur Syndic lui répond pour représenter l'état de la Province, & le besoin qu'elle a des bontez du Roi, après quoi les Commissaires se retirent comme pour donner lieu à la délibération; mais tout cela n'est depuis plusieurs années qu'une pure cerémonie. Sans avoir fait aucune délibération générale ou particuliére, on nomme six Députez de chaque Ordre, à la tête desquels sont les Présidens de l'Eglise & de la Noblesse, pour faire savoir aux Commissaires que la demande du Roi a été accordée. Le troisiéme jour les Etats commencent à donner les commissions, pour vuider les differentes affaires qui se presentent, & quoiqu'elles ne régardent que les interêts des Etats, il est d'usage d'en informer les Commissaires du Roi, ainsi que des résolutions que l'on prend, lesquelles n'ont de force qu'autant qu'ils les approuvent & les signent. Pour comprendre ce que peut être que ces commissions, il est necessaire d'observer, que cette Province a plusieurs charges outre le don gratuit; comme les appointemens du Gouverneur, & des Officiers généraux; une partie des gages du Parlement; les gages des Officiers des Etats, & de la Maréchaussée; les frais de la tenue des Etats; les interêts des rentes qu'elle a constituées sur elle; l'entretien d'un régiment de dragons en tems de guerre; la dépense des étapes; l'entretien des ponts & chaussées, & des grands chemins; & ce qui est le plus onéreux, les intérêts des avances que le Thrésorier général fait pour elle. Elle a aussi trois sortes de revenus pour aquitter ces charges, deux sur les boissons qui se vendent en détail, qu'on appelle le grand devoir & le petit devoir; & une imposition qu'on a qualifiée d'emprunt, & qu'on léve sur les contribuables aux fouages. Tout cela engage nécessairement à de grandes discussions, mais ce qui occupe le plus, ce sont les atteintes données aux priviléges de la Province, & les contraventions faites aux contracts précédens, passez avec les Commissaires du Roi, & en son nom. Il y a toûjours un Evêque à la tête de la députation particuliére que les Etats chargent de s'en instruire. Après une exacte recherche, cette députation fait son rapport public, sur lequel chaque Ordre délibére séparément. On arrête ensuite les articles publiquement, & on demande audience aux Commissaires du Roi. La conférence se tient dans une salle, dont le milieu est rempli par une longue table. Le Gouverneur est assis au bout d'en-haut, & à droite & à gauche les autres Commissaires dans le rang qu'ils tiennent aux Etats. Les Chefs de l'Eglise & de la Noblesse prennent leur place à l'autre bout de la table en face du Gouverneur, & le reste de la députation en occupe les côtez jusqu'aux Commissaires, à la réserve des Députez du Tiers-Etat, qui demeurent debout derriére les Présidens. L'Evêque prend la parole, & remontre les griefs: le Gouverneur lui répond, & quelquefois aussi le premier Président du Parlement, & le premier Commissaire du Conseil: cette affaire occupe toûjours plus d'une journée. Les Etats demandent ensuite deux conférences, l'une pour régler les conditions des baux qui sont à faire, l'autre de convenir des conditions du contract qu'on doit faire avec le Roi. Toutes choses étant réglées, on dresse le contract, dont on fait deux expéditions, qui sont signées du Procureur général, & des Lieutenans généraux. Le Gouverneur prend ensuite ces deux expéditions en ses mains qu'il croise, & en cet état il présente en même tems ces expéditions au premier Président du Parlament, & au premier Commissaire du Conseil, qui signent chacun celle qu'il a reçue. La signature du premier Commissaire est néanmoins inutile en cette rencontre; c'est l'expédition signée par le premier Président, qui est regardée comme l'original, & la vraye minute; elle demeure aux Notaires ou Sécretaires des Etats, lesquels en font une expédition pour envoyer au Conseil, & obtenir les lettres patentes nécessaires à l'enrégitrement. Les signatures de cette minute sont sur trois colonnes: celle de la droite est pour le Gouverneur, pour les Lieutenans généraux, pour le premier Président, pour les autres Présidens, pour le Procureur général & pour l'Avocat général. Celle de la gauche est remplie par les Députez des Etats, & celle du milieu par les Commissaires du Conseil, & par les Officiers des Finances. On fait ensuite l'adjudication des Baux en présence des Commissaires, & c'est le Gouverneur qui la prononce. On arrête aussi le réglement des fonds, qui est l'état de la dépense, & on le fait signer aux Commissaires, & enfin les mêmes Commissaires viennent terminer l'Assemblée, dont le Gouverneur fait la clôture, par un petit Discours sur la satisfaction que le Roi a reçue de la conduite des Etats & de la sienne particuliére, à quoi le Syndic répond. On ne doit pas oublier que pendant la tenue des Etats, & même quinze jours devant & quinze jours après, toutes actions civiles contre les Gentilshommes sont suspendues. Avant que cette Assemblée finisse, on élit un Député de chaque Ordre pour porter les Cahiers au Roi, & on choisit en même tems d'autres Députez pour porter ces Cahiers à la Chambre des Comptes de Nantes, & pour y examiner le compte du Thrésorier, dont ils doivent faire le rapport aux Etats suivans. * Piganiol de la Force, *Nouvelle Description du Royaume de France.*

CONCILES DE BRETAGNE.

Concile de Vannes tenu l'an 461, auquel assista Athénius Evêque de Rennes, Nunnéchius Evêque de Nantes, Albinus, Libéralis, & Paterne, qui fut ordonné Evêque de Vannes. Ce Concile a fait quinze Canons.

Concile tenu à Nantes l'an 658, dont il est fait mention dans Flodoard.

Concile de Coitlou de l'an 846, dans lequel furent déposez les Evêques de Bretagne accusez de Simonie.

Concile tenu à Rennes l'an 1079, par Amatus Evêque d'Oléron, Légat du Pape, pour le rétablissement de la discipline touchant la pénitence.

Assemblée Ecclésiastique à Nantes, pour établir des Chanoines Réguliers dans l'église de S. Médard de Doulas, l'an 1105.

Assemblée Ecclésiastique de l'an 1117, tenue à Redon, pour la restitution de Belle-Isle à l'Abbé de Gurhant.

Concile de Nantes de l'an 1127, qui fit divers réglemens pour le rétablissement de la discipline Ecclésiastique.

Concile de Dol de l'an 1128, auquel assistérent Galo Evêque de Léon,

Léon, & Raoul Evêque de Tréguier, pour la confirmation de la donation que Herve de Léon avoit faite à Marmoutier.

Concile de Redon de l'an 1133, pour quelques affaires Ecclésiastiques.

Assemblée des Evêques à Nantes la même année, pour la restitution que Conan fit aux Evêques, de quelques églises qu'il avoit données aux Moines.

Concile tenu à Rennes l'an 1175, par l'Archevêque de Tours.

Concile de Rennes tenu l'an 1209, pour terminer les diferents de Guillaume Evêque de Kimper, & de Gui de Thouars.

Concile tenu à Nantes l'an 1262, où sont dressez neuf Canons sur la discipline.

Concile tenu à Rennes l'an 1270, ou, selon d'autres, en 1273, par Jean de Montsoreau, Archevêque de Tours, dans lequel sont dressez six Canons sur les personnes & sur les biens ecclésiastiques.

Concile de Nantes de l'an 1430, auquel présida Philippe Archevêque de Tours, où il ne se trouva que quatre Evêques de Bretagne. On y renouvella les Statuts faits dans le Concile tenu à Angers en 1365, sur la Discipline de l'Eglise, & contre plusieurs déréglemens. * *Nouvelle Histoire de Bretagne, composée sur les titres & sur les anciens originaux*, par Gui-Alexis Lobineau Bénédictin, de la Congrégation de Saint-Maur, *à Paris en 1707.*

BRETAGNE ou **NOUVELLE BRETAGNE**, que les Anglois nomment *New Britain*, contrée de l'Amerique septentrionale, entre la nouvelle France & la Golfe de Hudson. Les Anglois en ont découvert quelques terres sur la côte, & lui ont donné ce nom de *Nouvelle Bretagne.* Elle est encore connue sous celui d'*Estotiland*, de *Terre de Laborador*, & de *Cortereal*; mais elle est différente de la NOUVELLE BRETAGNE, province de la nouvelle France, sur la pointe du Golfe de Saint-Laurent, où est Brest, Belle-Isle, &c.

BRETAGNE, qu'on appelle LA GRANDE-BRETAGNE. *Cherchez* ANGLETERRE.

BRETAGNE (Mer de) *Voyez* CANAL.

BRETAGNE (Gilles de) II. du nom, Prince infortuné, étoit second fils de JEAN VI, Duc de Bretagne, & de *Jeanne* de France, sœur du Roi *Charles* VII. On ne lui donna pour appanage que la Terre de Chantocé; mais son pére crut y suppléer en lui faisant épouser, dès qu'il eut atteint l'âge de douze ans, *Françoise* de Dinan, dont il n'eut point d'enfans, fille unique de *Jacques* de Dinan, Seigneur de Châteaubriant & de Beaumanoir, Grand Bouteiller de France, & de *Catherine* de Rohan, qui étoit la plus riche heritiere de la Bretagne. Ce Duc, qui étoit alors dans les intérêts des Anglois, envoya le Prince Gilles à Londres auprès de Jeanne de Navarre sa mére, laquelle étant remariée au Roi Henri IV, desiroit d'avoir auprès d'elle un de ses petit-fils. Il y fut reçu avec la Princesse sa femme tres agréablement; & le Roi Henri IV lui donna l'Ordre de la Jarretiere. Le Duc de Bretagne étant mort en 1442, le Prince Gilles repassa à la Cour du Duc François I, son frére; mais la Princesse sa femme, qui étoit extrêmement belle, ayant eu le malheur de plaire à Artus de Montauban, Gentilhomme Breton & Favori du nouveau Duc, elle devint la cause innocente de la perte de son mari; car ayant trop de vertu pour répondre aux indignes desseins de ce Favori, il se mit en tête de faire mourir le Prince, dans l'esperance d'épouser sa veuve. Le Prince Gilles n'étoit pas d'humeur à fléchir devant l'idole de son frére; ce qui irrita encore davantage Montauban, & lui fit chercher les moyens de se venger des mépris du Prince, & de satisfaire en même tems son amour. Ce Prince informé les lui fournit lui-même. Il demanda au Duc une augmentation d'appanage, ce qu'il fit avec douceur; mais Montauban empoisonna cette requête, en faisant passer le Prince pour un homme ambitieux, qui ayant des intelligences avec les Anglois, chez lesquels il avoit été élevé, ne cherchoit qu'à augmenter sa puissance: la demande fut donc rejettée par le Duc avec hauteur. Il y eut quelques paroles aigres entre les deux fréres, & insensiblement ils se brouillerent. Artus de Bretagne leur oncle, Comte de Richemont, & Connétable de France, fit plusieurs voyages à Rennes pour les raccommoder. Il y réussit pour un tems; mais Montauban détruisit bientôt l'ouvrage du Connétable, & noircit si bien le Prince Gilles auprès du Duc, que celui-ci prit la résolution de le faire arrêter. Le Prince en étant averti, se retira de la Cour avec sa femme, & s'en fut au château de Guildo, qu'il avoit sur la mer, & eut l'imprudence d'y prendre à sa solde quelques troupes Angloises pour sa garde. C'en fut assez pour augmenter les soupçons du Duc: ainsi par le conseil de Montauban il alla en 1443, trouver le Roi de France Charles VII, à Chinon, & lui porta ses plaintes contre son frere. Le Roi donna ordre à Prégent de Coëtivi d'arrêter le Prince, pour le remettre entre les mains de son frére, & faire examiner sa conduite par les Etats de Bretagne: cet ordre ne fut pourtant executé qu'en 1446. Coetivi en ayant toujours retardé l'exécution sous divers pretextes. Enfin le Prince fut arrêté & présenté aux Etats assemblez à Redon. Son procès fut commencé à la requête du Procureur Général, & il alloit être renvoyé absous, lorsque Montauban, par une fourberie insigne, fit fabriquer par le nommé Justé, fameux faussaire, une lettre du Roi d'Angleterre au Duc de Bretagne, par laquelle ce Monarque sommoit le Duc de mettre en liberté Gilles de Bretagne son Connétable, & laissoit entrevoir qu'il y avoit une étroite liaison entre le Prince & lui. Le Duc donna dans le piége, & envoya au Roi de France cette lettre, qui fut examinée dans son Conseil. Plusieurs en soupçonnérent la fausseté; cependant le Roi, pour plus de sureté, ordonna que le Prince Gilles seroit transféré au château de Moncontour; mais les différentes affaires de ce Monarque l'ayant empeché de faire approfondir la chose, le Prince infortuné resta dans sa prison, exposé à la rage de son furieux ennemi. On assure que Montauban tenta plusieurs fois de le faire périr par le poison, & qu'il se servit pour cela d'Olivier de Meel, à qui la garde du prisonnier étoit confiée; mais la constitution du Prince, qui étoit forte & robuste, rendit leurs tentatives inutiles. Ils se résolurent après cela de miner insensiblement sa santé par la faim, en ne lui donnant que fort peu de nourriture. Les Chroniques du païs portent qu'il ne fut nourri pendant trois mois que par quelques morceaux de pain qu'une pauvre femme, touchée de compassion, lui passoit par une fenêtre grillée. Elles ajoutent que ce peu de nourriture n'étant pas suffisant pour le soutenir, le Prince se sentant diminuer insensiblement, pria la bonne nourrice de lui amener un Confesseur; qu'elle lui conduisit un Cordelier, qui le confessa par cette fenêtre, auquel il chargea d'aller trouver le Duc pour lui reprocher sa barbarie, & l'ajourner dans quarante jours au tribunal de Dieu; Enfin, que Meel & autres complices, trouvant sa mort trop lente, l'avoient étranglé dans son lit avec des serviettes, & qu'ils avoient publié aussi-tôt qu'un catarre l'avoit suffoqué: ces dernieres circonstances n'ont pas été absolument éclaircies. Quoiqu'il en soit, le Prince Gilles fut trouvé mort dans son lit le 24 avril 1450, n'ayant pas encore 30 ans. Les mêmes Auteurs ajoutent que plusieurs autres bons Ecrivains ont écrit, que le Confesseur du Prince Gilles alla trouver le Duc de Bretagne; qu'il le rencontra auprès de Vannes, comme il revenoit du mont d'Avranches; & que s'aquittant de sa commission, il ajourna le Duc à comparoître dans quarante jours devant ce tribunal sevére, où l'innocence ne craint rien. Le Duc fut frappé de la mort de son frére, il se la reprocha à lui-même, une secrete frayeur le saisit, & étant tombé malade d'une fiévre lente, il mourut le 17 juillet 1450, qui étoit, disent les Chroniques, le quarantiéme jour après l'ajournement du Cordelier. La mort du Duc de Bretagne laissa les assassins du Prince Gilles exposez à leurs remords & aux poursuites de sa veuve. Montauban se sauva en diligence, & ne trouva son salut que dans un couvent de Célestins, où il se jetta. Meel se sauva à Marcoussis, près de Paris, où il y a un couvent de Celestins; mais le Connétable de Richemont le fit enlever & conduire à Vannes, où il fut pendu par ordre de la Justice. Gilles de Bretagne laissa *deux fils naturels*, Edouard *de Bretagne, Seigneur de Hedié, mort jeune, & que Landais avoua avoir fait mourir*; Guillaume, *que servoit sur les vaisseaux que le Duc envoya croiser sur les côtes d'Angleterre en 1460.* Sa veuve prit dans la suite une seconde alliance avec Gui, Sire de Laval, XIV. du nom. * *Hist. de Charles VII, l. 6.*

* **BRETENHAM**, village du Comté de Suffolk, en Angleterre. Il est à l'ouest-nord-ouest d'Ipswich, dont il est éloigné de cinq à six lieues. On prend Bretenham pour l'ancienne Combretonium, ville des Icéniens. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRETEUIL, *Bretolium*, petite ville de France dans la Haute Normandie, est située sur la petite riviere d'Iton, près d'un étang, entre l'Aigle, Evreux & Verneuil. Henri II, Duc de Normandie, &c. Roi d'Angleterre, donna à Robert de Montfort cette ville, qu'Amicie sa sœur vendit depuis en 1210, au Roi Philippe *Auguste.* Ensuite elle devint le partage de Charles Roi de Navarre, & ce Prince la ceda en 1410, au Roi Charles VI, qui lui donna d'autres terres.

BRETEUIL, *Bretolium*, bourg de France en Picardie, est situé à six lieues d'Amiens en venant à Paris, où il y a une Abbaïe de l'Ordre de saint Benoit, du diocese de Beauvais. * Baudrand, *Dict. Géogr.*

BRETEUIL, famille. *Cherchez* TONNELIER (le)

* **BRETEVILLE**, village ou bourg de France en Normandie dans la partie septentrionale de l'Evêché de Coutances, à l'est-nord-est de Cherbourg, dont il est eloigné d'environ deux lieues.

BRETHEIM. *Voyez* BRETTEN.

BRETIGNY, *Bretiniaca*, village de France, qui est près de la riviére d'Orge, dans l'isle de France, au dessus de Montlehéri, une lieue au dessous de Châtres, & à cinq lieues de Paris, est le lieu où fut conclu en 1360, le traité de paix entre la France & l'Angleterre. * Baudrand, *Dict. Géogr.*

BRETISLAS. *Voyez* BRZETISLAS.

BRETON. *Cherchez* GUILLAUME, dit *le Breton.*

BRETON, le Cap Breton, *Britannum Caput.* Il est dans l'Amerique septentrionale, sur la côte méridionale de l'isle du Cap Breton, à laquelle il donne son nom, & qui est située dans la mer de Canada, entre l'isle de Terre-Neuve & l'Acadie. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRETON, le Pertuis Breton, *Fretum Britannicum*: c'est un petit détroit de la Mer de Gascogne, qui est entre la côte septentrionale de l'isle de Ré & celle du Poitou. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **BRETON** (André le) ou **BARTON**, fameux Corsaire Ecossois avoit obtenu de Jaques IV, Roi d'Ecosse une commission pour pouvoir croiser sur les Portugais qui avoient tué son pére & pris son vaisseau. Il s'en servit contre tous les vaisseaux, à quelque nation qu'ils appartinssent, & sur tout contre les vaisseaux Anglois, sous pretexte qu'ils avoient à bord des marchandises pour le Portugal. Les Anglois en portérent leurs plaintes à Henri VIII qui en 1512 donna ordre à l'Amiral Edouard Howard & son frére de poursuivre Breton avec deux vaisseaux de guerre. Quand ils l'eurent rencontré, ils virent qu'il avoit aussi deux vaisseaux, mais beaucoup plus petits que les leurs. Cependant Breton fit une résistance incroyable, & ayant reçu une blessure qui le mit hors d'état de combattre, il anima les siens au son du baut-bois ou de quelque autre instrument de la même nature, & ne cessa de jouer qu'en rendant l'esprit. Par sa mort on se rendit aisément maître de ses deux vaisseaux qu'on amena en Angleterre. Le Roi pardonna aux prisonniers & leur permit de retourner dans leur païs. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Herbert, *Vie de Henri VIII, Roi d'Angleterre.* Larrey, *Hist. d'Anglet. tome 4. p. 92, & suiv.*

* **BRETONEAU**, Archidiacre de Brie en l'église de Meaux, & Principal du Collége de Pontoise a donné au public un livre qui a pour titre, *Méthode Curieuse pour acheminer à la Langue Latine par l'observation de la Françoise.* Il s'en est fait plusieurs éditions.

BRETONNAYAU (René) Médecin & Poëte François, qui vivoit sur la fin du XVI siécle en 1584, étoit de Vernan-

ses

tes en Anjou, & exerçoit la Médecine à Loches en Touraine. Il a composé un Traité de la *Generation de l'Homme*; *le Temple de l'Ame*, & plusieurs autres Poësies imprimées, *in quarto* à Paris chez l'Angelier en 1583. * *Voyez* François de la Croix-du-Maine.

BRETONS, *Britones*, *Britanni*, est le nom que l'on donne aux François de la province de Bretagne.

BRETSCH, qu'on écrit *Brzesfye*, ville de Pologne dans la Cujavie, & capitale d'une province particulière, qui fait un grand Palatinat annexé à la grande Pologne, & qu'on nomme le Palatinat de Cujavie, qui a un Palatin, un Evêque & trois Castelans, avec cette particularité remarquable, que l'Evêque porte le nom de la province, & non de la ville où est sa résidence & sa cathedrale, contre la coutume ordinaire. Le Palatin au contraire s'appelle du nom de la ville où l'Evêque réside, & non pas de celui de la province, car on dit *l'Evêque de Cujavie*, & *le Palatin de Wladislaw*. La ville de Bretsch est considérable quant au nom; mais elle est peu de chose pour les bâtimens. Elle est située dans un ovale enfoncé, comme un amphitheatre, au milieu de très-vastes plaines, éloignée de quatre lieues Polonoises de la Vistule, de huit de Thorne qu'elle a au nord, & de dix de Lencici, autrement *Lanfchet*, qu'elle a au sud. * *Memoires du* Chevalier de Beaujeu. Baudrand.

* **BRETTE**, ville de Suéde dans la province de Dalie, à l'endroit le plus occidental du Lac Wéner, sur les confins de la Norvege meridionale & de la Westro-Gothlande.

BRETTEN ou **BRETHEIM**, petite ville du Palatinat du Rhin, située sur la riviére de Saltza, aux frontiéres du Duché de Wittemberg. Quelques Geographes estiment que cette ville est l'ancienne *Solicinium*, que d'autres placent à Sultz, bourg du Wirtemberg. Bretten est capitale d'un petit Gouvernement qui porte son nom, & dans lequel sont renfermées les petites villes d'Hildesheim, d'Eppingen, de Sintzheim & de Gemmingen. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRETTENHAM. *Voyez* **BRÊTENHAM**.

BRETTEVILLE. *Voyez* **BRETEVILLE**.

BRETTIGAW, *Bretigow*, *Bretigovia*, petit pais ou vallée des Grisons. Cette vallée est entre le Rhin, & le Comté de Tirol, le long de la riviere de Lanquart; la forteresse de Castela en est le lieu principal. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRÈVAL, *Brevallium*, est une Abbaïe des filles de l'Ordre de Citeaux, qui est du diocese de Rouen.

BRÈVAL. *Cherchez* **BREUIL-BENOIT**.

BREUBERG (la Seigneurie de) petit pais du Cercle de Franconie en Allemagne, est situé le long du Mein, entre le Comté d'Erpach, & l'Archevêché de Mayence. Il peut avoir cinq lieues de long, & une ou deux de large. Il n'y a que des villages, & le château de Breuberg, qui lui donne le nom. Cette Seigneurie appartient en commun aux Comtes d'Erpach & à ceux de Wertheim. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRÉVERUS (Jean) d'Isfébe, qui enseignoit à Riga en 1678, publia en 1655, deux parties d'Oraisons prononcées dans l'Academie de Riga; *Une Oraison funebre d'Herman Samson Theologien* en 1644; *L'Ecole de l'amitie* en 1652; *La Metamorphose de Nabuchodonosor* en 1654; *Le jugement de Solon*; *De l'Homme heureux*; *Deux Décades d'Axiomes moraux & politiques* en 1647; *Diverses Disputes de Logique*, &c. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*.

BREUGEL (Pierre) *Voyez* **BRUGLE**.

BREUGEL (Jean) *Voyez* **BRUGLE**.

BRÉVIAIRE. On a donné ce nom au Recueil des priéres de l'Office, que l'on récite dans l'Eglise Romaine à diverses heures du jour, sçavoir, l'Office de la nuit, que l'on appelle *Matines*, qui se récitoit autrefois la nuit; *Laudes*, qui se récitoient au lever du soleil; *Prime*, *Tierce*, *Sexte* & *None*, ainsi nommées des heures du jour où on les recitoit; *Vêpres*, qui se disoient après le soleil couché: on a depuis ajoûté *Complies*. L'usage de réciter des priéres à ces diverses heures de la nuit & du jour, est très-ancien dans l'Eglise. On les appelloit en Occident le *Cours*, & on leur a donné depuis le nom de *Breviaire*, soit que l'ancien Office ait été abbregé, soit plutôt que ce Recueil soit comme une espéce d'abbrégé de toutes les priéres. Le Bréviaire est composé de Pseaumes, de leçons tirées de l'Ecriture ou des Homélies des Peres ou des Histoires des Saints, d'Hymnes, d'Antiennes, de Répons & d'Oraisons convenables aux tems, aux fêtes & aux heures. Les Eglises ayant chacune redigé les Offices qui étoient en usage chez elles, cela a fait la difference des Bréviaires. Il s'est glissé dans plusieurs quantité d'Histoires fabuleuses des Saints, en sorte que l'on a été obligé, & on l'est encore tous les jours, de travailler à la réforme des Bréviaires. Le Breviaire, que l'on appelle *le Breviaire Romain*, n'est point l'ancien Breviaire de l'Eglise de Rome, mais un Bréviaire que les Cordeliers récitoient dans la chapelle du Pape, & que Sixte IV adopta. Pie V, Clément VII, & Urbain V, l'ont fait réformer, & ont voulu le mettre en usage dans toutes les églises; mais ils n'ont pu en venir à bout. Plusieurs Eglises ont retenu leurs Bréviaires anciens, ou en ont fait de nouveaux. L'usage de réciter le Breviaire en particulier, a été de dévotion dans le commencement: non seulement les Ecclésiastiques, & même les Laïques, l'ont pratiqué, quand ils ne pouvoient pas assister à l'Office dans l'Eglise; mais on ne trouve pas de loi ancienne qui y oblige les Ecclésiastiques. La première est le Décret du Concile de Bâle, suivi de celui du Concile de Latran, sous Jules II, & Léon X. Ces Décrets ne regardent expressément que les Bénéficiers. * Joly, *de recitandis Horis Canonicis*. Mabillon, *de Cursu Gallicano*. M. le Vert, *des Ceremonies*. Divers Traitez *des Heures Canoniales & de l'Office Divin*.

BREUIL-BENOIT, *Brolium Benedicti*, est un Prieuré de l'Ordre de Citeaux, de la paroisse de Marcilly, situé sur la riviére d'Aure en Normandie, à sept lieues d'Evreux.

BREUIL-CROLLAND ou **BOIS-CROLLAND**, *Brolium-Grollandi*, qui étoit autrefois une Abbaïe de l'Ordre de saint Benoit, est présent de l'Ordre de Citeaux, & est située dans le diocése de Luçon en Poitou.

BREUIL (N . . . . du) Peintre François, qui après la mort du Primatice, fut chargé des ouvrages de peinture les plus considérables. Il peignit à Fontainebleau quatorze tableaux à fresque dans une des chambres qu'on appelle des poëles, & fit avec Bunel la petite galerie du Louvre, qui fut brûlée en 1660. Il mourut sous le regne de Henri IV. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

BRÉVINGIUS (Jean) qui a écrit une Rélation de la guerre entre les Catholiques & les Protestans depuis l'année 1617, & qui la fit imprimer en 1665, a aussi publié le Jugement de penitence avant le jugement final en 1670; un livre de la Vaine Sagesse des hommes en 1667, *in quarto*. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*.

* **BREUKELAND** (Jaques) naquit à Naarden en 1666, & fut élevé à Ter-Goes en Zelande. Après y avoir fait ses premiéres études, il alla d'abord à l'Academie d'Utrecht, où il apprit le Théologie sous les Professeurs Matirecht, Leidekker, Witsius & van Halen, & la Philosophie sous le Professeur De Vries; ensuite à Groningue, où il acheva ses études sous les Professeurs Mark & Braunius. Il fut reçu Proposant en 1689, & neuf mois après appellé Ministre à Ste Anne, dans la Flandre Hollandoise proche de l'Ecluse. Sept ans après il reçut une vocation pour Westsoubourg dans l'isle de Walcheren, où ses prédications lui acquirent une telle réputation, que dans l'année 1704 il fut appellé à Middelbourg, où après avoir exercé sa charge avec honneur il mourut en 1724, fort regretté de son troupeau. Il avoit epousé en premiéres noces à Ste Anne en 1689 *Marie-Ubéna* de Clant d'une ancienne famille noble de Groningue, qui mourut en 1698, après lui avoir donné sept enfans, dont il n'y eut qu'une fille qui survécut à son pére. En 1699, il se remaria & épousa *Anne-Marie* de Kraoe de Middelbourg, de laquelle il eut quatorze enfans, dont il n'y eut que deux filles qui lui survéquirent avec leur mere. On a de lui en Flamand, *Traité de la doctrine de l'Alliance de Grace & de son économie*; *L'Eglise sous l'economie des promesses & de la Loi qui les a suivies*; *La Grace de Dieu sanctifiante & efficace à salut*; *Occupations nécessaires & utiles sur l'acte essentiel de la Foi contre le sentiment* de M. Th. Van Thuinen; *Lait spirituel, ou Commencement de la Doctrine de Jesus Christ*; *Chronologie sacrée*. Ce dernier Ouvrage a paru depuis sa mort à Franeker en Latin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **BREUKELEN**, beau & grand village sur le Vecht à près de trois lieues d'Utrecht. Lorsqu'en 1705, on jetta les fondemens d'une nouvelle tour, on vint en creusant à découvrir plusieurs tombes de huit, de dix, & quelques unes de douze piez de longueur, & les ossemens qu'on trouva dessous, étoient comme des plus grands hommes de ce tems-ci. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BREUL (Jacques du) Parisien, Auteur du Théatre des Antiquitez de Paris, dit de lui-même dans la preface de cet Ouvrage, qu'en 1612, il avoit 84 ans, & qu'il étoit entré à Saint-Germain des Prez en 1549. Il survécut peu à cet Ouvrage, & mourut l'an 1614. Il a donné une édition de saint Isidore, avec plusieurs autres Ouvrages, comme, *Un Recueil de divers Auteurs*; *Aimoin*; *La Chronique du Mont-Cassin*; *Le Poëme du siege de Paris*, &c.

* **BREUNA**, riviére de Suisse que les cartes appellent mal à propos *Brenna*, prend sa source dans le Vogelberg, la même montagne qui donne naissance à la branche haute du Rhin. Elle donne le nom à une vallée que l'on devroit appeller *Val-Brenna*, & qui par corruption porte le nom de *Val-Brenna* ou de *Val-Bregna*. * *Etat & Delices de la Suisse*, *tome* 3. *p.* 227. & 228.

* **BREUNER**, famille distinguée de Comtes dans l'Autriche, tire son origine des Pais-Bas, & descend d'ANDRÉ BREUNER qui en 1402 alla s'établir dans la Stirie.

* **BREUNER** (Maximilien de) Baron de Stubing, de Fladnitz, de Rabenstein & de Keizersberg, Chambellan heréditaire de l'Archiduché d'Autriche, &c. Après avoir fait ses études & achevé ses voyages, il se produisit à la Cour de l'Empereur Ferdinand II, & se fit généralement aimer. Il étoit de son naturel franc & sincére, & n'amusa jamais personne par des paroles & des promesses sans effet. Il fut fait d'abord Conseiller Aulique & Président de la Chambre de Spire, & dans la suite il devint Président du Conseil Aulique, & Conseiller privé. L'Empereur l'ayant envoyé à Gratz pour des affaires de conséquence, il partit en poste dans le tems le plus rude de l'hiver, mais avant que d'arriver à Oedenbourg, il fit une chûte, qui le mit trois jours après au tombeau en 1634. Il avoit épousé *Anne-Reine*, fille de Jean Sigismond, Comte de Wagemperg, & il en eut quatre fils & huit filles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **BREUNER** (Philippe Frédéric de) Grand Maître de l'Artillerie de l'Empereur, fut fils de Gaspard de Breuner & d'Anne Marie de Trautmansdorff. Après avoir achevé ses études & ses voyages, il prit le parti des armes, dans les troupes de l'Empereur, & mena en 1626, un regiment d'infanterie contre les Paisans rebelles d'Autriche. Il se trouva dans la suite à toutes les guerres que l'Empereur eut contre le Danemarc & la Suéde, comme aussi à la bataille de Lutzen sous le Général Papenheim. Il alla aussi en qualité de Général Major en Hongrie avec Ferdinand III. Il se trouve à la bataille de Nordlingue, & la même année au siége de Ratisbonne. Le 25 mai, il donna un grand assaut où il reçut plusieurs grandes blessures. En 1635, il assiegea Heidelberg & se rendit maître du château par capitulation. En 1637, il fut fait Grand Maître de l'Artillerie sous le Comte de Gallas, & mourut en 1638, d'une fiévre chaude, au siége de Warnemunde. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **BREVOGNE**, petite riviére de France en Normandie, dans la partie méridionale du Coutantin, après avoir coulé de l'ouest-sud-ouest à l'est-nord-est se décharge à gauche dans la Vire, près d'une lieue au dessous de la ville de Vire.

BREVOORDE ou **BREVOORT**. *Voyez* **BREFORT**.

BREUSCH, riviére. *Voyez* **BRUSCH**.

BREWOOD, bourg d'Angleterre, dans la partie occidentale du Comté de Stafford. Les Evêques du pais y avoient

 au-

autrefois leur palais. Il est à 107 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BREXAR. *Voyez* BRISCA.

BREY, petite ville d'Allemagne, dans sa contrée de Looz, partie du pais de Liege, environ à quatre lieues de Maleick, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

BREYSACH. *Voyez* BRISACH.

BREYSICH. *Voyez* BREISICH.

BREZÉ, Maison considerable, dont l'on ne rapportera ici la posterité que depuis JEAN de Brezé qui suit.

I. JEAN de Brezé, Seigneur de la Varenne plaidoit en 1323 & 1332, contre Payen de Maillé & sa femme, Seigneur & Dame de Brezé, pour raison de cette Terre, & ne vivoit plus en 1351. Il épousa *N.* . . . dont il eut GÉOFROY, qui suit.

II. GÉOFROY de Brezé, Seigneur de la Varenne, de Longeville, de Nogent, de Tourlis, &c. fut fait prisonnier par les Anglois, en allant reconnoître le château de Passavant qu'ils occupoient, ce qui l'obligea de vendre une partie de ses biens pour payer sa rançon, en recompense de quoi le Roi lui donna en décembre 1369, la Terre de Momberard près de Brezé, & autres possédées par ceux qui tenoient le parti de ses ennemis. Il ne vivoit plus en 1380, & laissa d'*Aliette* de Chemille, Dame de Brochesac, dit *Brissac*, fille de *Clement*, Seigneur de Brochesac, & de *Sédile* de Garenciéres, 1. JEAN, II. du nom, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Géofroi* Seigneur de la Grezille; & 3. *Thomasse* de Brezé, alliée à *Guillaume* d'Eschelbaye.

III. JEAN de Brezé, II. du nom, Seigneur de la Varenne, de Brissac, &c. servit en Flandre au second voyage que le Roi y fit pour le fait de Bourbourg. On lui donne pour femme *Marguerite* de Bueil, dont il eut 1. PIERRE, qui suit; 2. *Geofroy*, Archidiacre de Tours & Thrésorier d'Angers, mort en 1401; 3. *Guillaume*, vivant en 1437; & 4. *Jean* de Brezé, Seigneur de Broon, qui rendit de grands services au Roi Charles VII, se signala à la prise d'Evreux en 1442, & s'étant précipité témerairement, lorsque les Anglois vinrent pour la reprendre, y fut tué au premier choc.

IV. PIERRE de Brezé, I. du nom, Seigneur de la Varenne, de Brissac, de Broon, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, mourut avant l'an 1427, ayant eu de *Clemence* Carbonnel, veuve de *Roland* de Dinan, Seigneur de la Gougerie, & fille de *Jean* Carbonnel, 1. PIERRE, II. du nom, qui suit; 2. *Robert*, tué en une rencontre contre les Suisses près de Bale, en 1444; 3. *Jean*, Capitaine de Louviers, Bailli de Gisors, qui fut Chef de l'entreprise sur le Pont-de-l'Arche, & de celle de Conches en 1449, qui assista au siege de Chateau-Gaillard la même année, & qui suivit le Senéchal de Normandie son frere en l'expédition qu'il fit en Angleterre en 1457; 4. *Françoise*, mariée par contract du deuxiéme fevrier 1437, à *Bertrand* de Beauvau, Seigneur de Percigni; & 5. *Yvonne* de Brezé, alliée en 1454, à *Jean* de Montbourcher.

V. PIERRE de Brezé, II. du nom, Seigneur de la Varenne, de Brissac, Comte de Maulevrier, grand Senechal de Normandie, à qui le Roi donna en 1444, les Terres de Nogent-le-Roi, d'Anet, de Breval, & de Montchauvet, & *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*, fut tué à la journée de Montlhéry, le 17 juillet 1465, ayant eu de *Jeanne* Crepin, fille de *Guillaume*, Seigneur du Bec-Crêpin, de Mauni, &c. & de *Jeanne* Dame d'Auvricher, Maréchale hereditaire de Normandie, 1. JACQUES, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Jean* de Vendôme, III. du nom, Vidame de Chartres; & 3. *N.* . . . de Brezé, Dame de Briouse, que l'on dit avoir épousé Gilles de Saint-Germain, Baron d'Anebec, & de Rannes.

VI. JACQUES de Brezé, Comte de Maulevrier, Maréchal & Grand Senechal de Normandie, Baron du Bec-Crepin & de Mauni, Seigneur de la Varenne, de Brissac, de Nogent-le-Roi, d'Anet, de Breval, épousa en 1462, *Charlotte*, fille *naturelle* du Roi *Charles* VII, & de la belle *Agnès* Sorel, qu'il tua à Romiers auprès de Dourdan le 14 juin 1476, l'ayant surprise en adultére; pour raison de quoi il fut poursuivi en justice, constitué prisonnier en divers lieux & condamné à cent mille écus d'amende envers le Roi Louïs XI, pour le payement desquels il abandonna toutes ses Terres: mais après la mort de ce Prince, il se pourvut au Parlement, en 1484, contre tout ce qui avoit été fait contre lui, & obtint arrêt en sa faveur. Il mourut le 14 août 1494, ayant eu de son mariage, 1. LOUIS, qui suit; 2. *Jean*, Grand Sénéchal de Normandie, substitué aux biens de sa Maison, par la donation que le Roi Louis XI en fit à son frere aîné, en 1481, mort sans enfans; 3. GASTON, qui fit la *branche des Seigneurs de* PLANNES, *rapportée cy-après*; 4. *Anne*, mariée à *George* Baron de Clere; & 5. *Catherine* de Brezé. *Il eut aussi pour enfans* naturels, Jacques *de Brezé*, *Capitaine du Vieil Palais de Rouen*; & Guillaume *de Brezé*, *Seigneur d'Auteuil*, *vivant en 1497*.

VII. LOUIS de Brezé, Comte de Maulevrier, Baron du Bec-Crépin & de Mauni, Seigneur de Nogent-le-Roi, d'Anet, &c. premier Chambellan du Roi, Chevalier de son Ordre, Grand Sénechal & Gouverneur de Normandie, Grand Véneur de France, Capitaine des cent Gentilshommes, & de cent Hommes d'armes des ordonnances, obtint en 1481, du Roi Louis XI, le don de toutes les Terres que son pere avoit cédées au Roi pour l'amende de cent mille écus à laquelle il avoit été condamné. Il mourut le 23 juillet 1531, & fut enterré dans l'église de Notre Dame de Rouen dans un magnifique tombeau que sa femme lui fit élever avec cette épitaphe

Hoc, LODOÏCE, *tibi posuit*, BREZÆE, *sepulcrum*
Pictonis amisso mœsta Diana viro:
Indivulsa tibi quondam & fidissima conjux,
Ut fuit in thalamo, sic erit in tumulo.

Cette prédiction s'est trouvée fausse, puisque Diane fut enterrée à Anet. Peut-être doit-on donner au dernier vers ce sens, que comme Louis de Brezé a partagé son lit avec le Roi, sa femme, & lui seroient mis dans deux tombeaux séparez. Il avoit épousé 1. avant l'année 1501, *Catherine* de Dreux, Dame d'Eneval & de Pavilli, fille de *Jean*, Vidame & Baron d'Eneval, & de *Gilette* Picart, morte sans enfans le 20 décembre 1512: 2. l'an 1514, *Diane* de Poitiers, depuis Duchesse de Valentinois, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Valier, & de *Jeanne* de Batarnai. Elle le survécut long-tems, gagna les bonnes graces du Roi Henri II, dont elle devint Maîtresse; & mourut en 1566, ayant eu du Comte de Maulevrier, 1. *Françoise* de Brezé, Comtesse de Maulevrier, &c. mariée en 1538, à *Robert* de la Marck, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, &c. Maréchal de France, morte en 1574; & 2. *Louise* de Brezé, Dame d'Anet, de Saint-Valier, &c. mariée par contract du premier août 1547, à *Claude* de Lorraine, Duc d'Aumale.

SEIGNEURS DE PLANNES ET D'AUVRICHER.

VII. GASTON de Brezé, troisiéme fils de Jacques, Comte de Maulevrier, & de *Charlotte Batarde* de France, fut Seigneur de Plannes, d'Auvricher & de Plainbosc, & Maréchal hereditaire de Normandie. Il épousa *Marie* de Cerisi, Dame de Fauquernon, & de la Haye-du-Puit, fille de *Christophle*, Seigneur desdits lieux & de *Marie* de Manneville, dont il eut 1. *Louis*, Evêque de Meaux, Grand Aumônier de France, Thrésorier de la sainte Chapelle de Paris, mort le 15 septembre 1589; 2. *Catherine*, mariée à *Nicolas* de Dreux, Vidame & Baron d'Eneval, Seigneur de Pavilli, de Pierrecourt; &c. & 3. *Françoise* de Brezé, alliée à *Gilles* le Roi, Seigneur du Chillou, mort sans posterité. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.*

BREZÉ (Pierre de) Seigneur de la Varenne, & grand Sénéchal de Normandie, eut beaucoup de part à la faveur sous le régne de Charles VII. Cela servit moins à l'insinuer dans les bonnes graces de Louis XI, fils & successeur de Charles VII, qu'à le lui rendre peu agréable. Aussi a-t'on cru que Louis XI, peu après son avénement à la Couronne, ne le choisit pour commander le secours qu'il accorda à Marguerite d'Anjou, Reine d'Angleterre, qu'afin de se défaire de lui, tant ce secours étoit peu de chose. Brezé fut assez heureux au commencement, & fit des progrès considérables sur le parti contraire; mais cela n'aboutit à rien. On assiégea les François dans les villes qu'ils avoient prises, & ils n'obtinrent d'autre capitulation que la vie, à condition de s'en retourner en France. Pierre Matthieu raconte que leur Chef se vit réduit avec la Reine au pouvoir d'une troupe de voleurs. Il ne paroît pas que cette expédition d'Angleterre ait fait quelque préjudice à la fortune de Brezé; car en l'année 1465, il faisoit une très-belle figure à la Cour de France. La guerre du bien public soutenue en personne par le Comte de Charolois, qui s'étoit avancé jusques au cœur du Royaume, étoit une affaire bien embarrassante pour Louis XI. Ce fut entre autres avec Pierre de Brezé, qu'il délibéra sur ce qu'il avoit à faire. Il le soupçonnoit d'intelligence avec l'ennemi, & comme il vouloit s'en éclaircir, il lui demanda à lui-même ce qui en étoit. Brezé qui tournoit toutes choses en plaisanterie, se tira d'affaire par une réponse sur ce ton-là. Il eut le commandement de l'avant-garde à la journée de Montlehéri, qui avoit été le sujet de la délibération; & soit qu'on l'eût piqué par quelque reproche, soit qu'il fut naturellement brave, il chargea avec si peu de ménagement pour sa personne, qu'il fut tué des premiers le 14 juillet 1465. * Belcarius, *l.* 2. Matthieu, *Histoire de Louis XI. La Chronique scandaleuse de Louis XI.* Le pére Anselme, *Histoire Genealogique de la Maison de France.* Bayle, *Dict. Critique.*

BREZE (Claire Clémence de Maillé) *Cherchez* MAILLÉ.

* BREZOLLES, bourg de France dans le Perche, est au nord-nord-est de Nogent-le-Rotrou, dont il est éloigné d'environ neuf lieues.

BREZSTI, ville de Pologne. *Cherchez* BREST, & BRETSCH.

B R I.

BRIANÇON, ville de France, dans les montagnes de Dauphiné, capitale d'un petit païs, dit *le Bailliage de Briançon*, ou *le Briançonnois*, est bâtie au pié d'un rocher, sur lequel il y a un château, & passe, à cause de sa situation, pour la plus haute ville de l'Europe. Deux ruisseaux se joignent au dessous de cette ville, dont l'un, qui vient du Mont-Genevre vers le septentrion, s'appelle *Dure*; & l'autre qui descend vers le couchant de la vallée du Monestier & de Chantemerle, a le nom d'*Ance*. Ils sont proprement les sources de la Durance, & quelques Auteurs ont cru que c'est de là que cette riviére tire son nom. Strabon & Ptolomée donnent celui de Βριγάντιον à Briançon, que l'Itinéraire d'Antonin nomme *Brigantium*, & Ammien Marcellin *Virgantia*. Il y a environ à deux lieues de cette ville une grande roche coupée à la pointe du ciseau, appellée par les Habitans *Pertuis Rostang*. On y a vu autrefois ces mots gravez, *D. Cæsari Augusto dedicata, salutate eam.* Mais cette inscription est trop peu Latine, pour être du siecle d'Auguste: ce que Merula & d'autres ont remarqué. Quelques Auteurs ont cru que Jules-César fit cette ouverture au rocher, en venant dans les Gaules. D'autres croyent que c'est le même rocher qu'Annibal ouvrit avec le feu & le vinaigre, pour y pratiquer un passage commode à ses éléphans; & d'autres soutiennent que c'est le Roi Cottius qui fit travailler à cette porte, pour faire plaisir à Auguste, dont il mit la statue au dessus. Il est difficile de bien établir la vérité d'aucun de ces faits. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Briançon est une ville ancienne, & il faudroit démentir tous les anciens Auteurs, pour n'être pas de ce sentiment. Elle se rendit considérable dans le XIII siécle. Dans le XVI, elle fut occupée par ceux de la Ligue, qui la considéroient avec raison comme une ville d'importance; & Lesdiguiéres, depuis Connétable de France, la leur enleva en 1590. C'est une assez belle ville pour être dans les montagnes, où il y a Bailliage, avec une belle église, & trois monastéres. Elle a aussi

aussi produit des Hommes de Lettres, & entre autres Oronce Fine, l'un des plus savans Mathématiciens de son tems. * Chorier, *Histoire de Dauphiné*. Bouche, *Histoire de Provence*.

BRIANÇON (Manne de) *Voyez* l'article de BRIANÇONNOIS.

BRIANÇON ou BRIANÇONNET, village de Provence, dans le diocése de Glandeve, situé dans la Viguerie de Grasse. Diverses médailles d'or, d'argent & de cuivre, qu'on y trouve tous les jours, avec grand nombre d'inscriptions, témoignent que ce lieu a été plus considérable autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui. Dans quelques unes de ces inscriptions, on trouve ces mots, *Ordo Brig. P. C.* c'est à dire, *Ordo Brigantiorum* ou *Brigantinus fieri curavit*. Et l'on sait que ce nom d'*Ordo* ne se donnoit qu'aux grandes villes qui avoient les trois Ordres, du Sénat, de la milice, & du peuple; & ainsi on a raison de croire que Briançonnet a été des plus illustres. * Bouche, *Hist. de Provence*.

BRIANÇON ou Fort BRIANÇONNET, est un château de Savoye, dans le païs de Tarantaise, bâti sur un rocher le long de l'Isere, environ à une lieue au dessus de Montiers. Il y a aussi un village de ce nom. Quelques Auteurs ont cru que le château de Briançon a donné son nom à la Maison de Briançon en Dauphiné, noble, ancienne, & féconde en hommes illustres. AIMON de Briançon fut tiré en 1178, de la solitude de la Chartreuse où il étoit Religieux, pour gouverner l'église de Tarantaise, après Pierre, que sa pieté a fait mettre au nombre des Saints. Aimon se trouva au Concile de Latran en 1179. Etant en 1186 à Pavie, il obtint de l'Empereur Féderic, des priviléges pour son église, que Henri VI confirma en 1196. Dans le siécle suivant, un GUILLAUME de Briançon, aussi Chartreux, ayant été élu Archevêque d'Embrun, refusa par humilité d'accepter cette dignité. En 1291, Eudes, Guillaume, & Aimon de Briançon fils d'Aimeric, firent, avec le Dauphin Humbert I, une échange du château de Bellecombe, qu'ils avoient longtems possédé, avec celui de Varces, que le Dauphin leur remit. PIERRE de Briançon, Seigneur de Saint Ange, se distingua par son mérite durant les guerres de la Religion, & mourut en 1603. * Chorier, *Histoire de Dauphiné*.

BRIANÇON (Laurent de) *Cherchez* LAURENT.

BRIANÇONNET, village. *Voyez* BRIANÇON.

* BRIANÇONNOIS, ou Bailliage de Briançon, contrée du Dauphiné bornée par le Grenoblois à l'occident, par l'Embrunois au sud-ouest, par le Piémont au midi & à l'orient, & par la Savoye au nord. Ce païs comprend plusieurs vallées qui sont entre les montagnes des Alpes. Il est extrémement froid, mais il ne laisse pas d'être fertile en grains & en pâturages. Quoiqu'il y ait du bois en abondance, ses Habitans ne laissent pas de passer plus de six mois de l'année dans leurs étables avec leurs bêtes pour se garantir du froid. Briançon en est la capitale & le siége du Bailliage. On y voit encore l'importante forteresse d'Exilles sur les confins du Piémont à l'ouest de Suze, laquelle est une des clefs d'Italie. Il y a dans ce Bailliage un fort grand nombre de bons bourgs ou villages. On y remarque aussi la vallée de Queyras qui produit de certains arbres qu'on nomme Mélezes, & qu'on croit être le *Larix* des Latins. Le bois de ces arbres est fort propre pour bâtir, & il résiste si longtems au feu & à l'eau qu'on l'a cru incombustible dans les embrasemens, & incorruptible dans l'eau. Il ne porte ni fleurs ni fruits comme les autres arbres, mais il a cela de particulier que son bois est estimé le plus beau de tous ceux qu'on employe dans la menuiserie. En effet il devient plus beau en vieillissant, & le tems qui ternit toutes choses, rend sa couleur plus vive & plus éclatante. Sa principale proprieté est de produire cette Manne connue sous le nom de Manne de Briançon.

BRIANZA, *Monti di Brianza*, en Latin *Brigantini Montes*, montagnes du Milanois en Italie, qui sont vers le Lac de Come, à l'endroit d'où la riviére d'Adda sort. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRIARD (Jean) natif de Bailleul, dans le territoire d'Ath en Hainaut, Docteur en Théologie & Vice-chancelier de l'Université de Louvain, qui vivoit sur la fin du XV siécle, & au commencement du XVI, fut fort estimé des plus habiles de son tems, sur tout d'Erasme, & mourut le huitiéme janvier en 1520. On a de lui divers Ouvrages, comme, *Quæstiones Quodlibeticæ*; *De contractu sortis seu Loteriæ*; *De causa indulgentiarum*, &c. LAMBERT BRIARD ou BRIARDE de Dunkerque, a composé quelques Ouvrages de droit. Il étoit Président à Malines, où il mourut le dixiéme octobre 1547. * Erasme, *l. 1. & 7. Epist.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 467 & 468: & *p.* 611. Le Mire, &c.

BRIARE sur la Loire, petite ville de France, dans la grande Beauce, ou selon d'autres, dans le gouvernement d'Orléans, ou en particulier dans le Gâtinois. Les Auteurs Latins la nomment *Brivodurum*, *Braiodorum* & *Brevioderus* ou *Briodorus*, comme portent quelques Actes anciens. Elle donne son nom au canal qui communique de la Loire à la Seine, par le moyen du Loing & du ruisseau de Trezé. Ce canal fut commencé en 1607, sous la direction de Hugues Cônier de Tours, qui en avoit été l'inventeur. La mort de Henri IV, arrivée en 1610, fut cause qu'on discontinua à y travailler. Le Marquis d'Effiat fit d'inutiles efforts en 1627, pour le faire continuer, & on ne reprit cet ouvrage qu'en 1635, par le moyen de trente trois Seigneurs qui acheterent le fief & la terre de Briare, & qui obtinrent la permission de l'achever à leurs depens. Il avoit été entrepris au commencement du XVII siécle, & il fut achevé sous le régne de Louis *le Juste*, par les soins du Cardinal de Richelieu. Briare souffrit durant les guerres civiles de la Ligue. En 1652, il se donna près de cette ville un combat, entre les troupes du Roi & celles des Princes.

BRIAREE, Géant. *Cherchez* EGEON.

BRIATESTE, *Briatesta*, petite ville de France, dans le Languedoc, est dans l'Albigeois, sur la riviére de Dadou, entre la ville d'Alby & celle de Lavaur. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRICCE (Jean) Romain, étoit Poëte & Peintre, sous le pontificat du Pape Urbain VIII. Son pére, qui gagnoit sa vie à racommoder des matelas, avoit refusé de lui faire apprendre à lire. Bricce en vint pourtant à bout par la force de son genie, & par le penchant qu'il avoit pour toutes les choses d'esprit. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il composa des chansons, il fit ensuite des Comédies, puis il s'attacha à la Peinture & à la Musique, où il réussit assez bien. On dit qu'il mourut vers l'an 1640. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. Illustr. c.* 37.

BRICE (Saint) Evêque de Tours, succéda à saint Martin en cette chaire l'an 397. Voici ce qu'en dit Gregoire, Evêque du même lieu, *aux livres* II. & 15. *de son Histoire*. Brice avoit été Diacre de l'église de Tours durant la vie de saint Martin, & avoit coutume de se moquer de ce grand serviteur de Dieu, & de l'appeller radoteur & insensé. Quoique saint Martin ne pût ignorer la chose, il ne laissoit pas d'avoir pour Brice une affection particuliere, croïant qu'il parloit de la sorte, non pas tant par malice, que par indiscretion & legereté d'esprit; & qui plus est, il lui predit qu'il lui succéderoit dans son Evéche, & qu'il y essuyeroit beaucoup de traverses. En effet, Brice, dès le commencement de son épiscopat, fut accusé par Lazare, Evêque de Marseille, qui le traduisit de Concile en Concile; mais enfin il fut absous dans un Concile de Turin, tenu au commencement du cinquiéme siecle. Trente-trois ans après sa promotion à l'épiscopat, il fut accusé d'avoir débauché une femme qui avoit pris le voile, & fait vœu de chasteté, & de l'avoir engrossée. Lorsqu'elle fut accouchée, le peuple de Tours l'ayant sçu, voulut lapider Brice, comme étant coupable de ce crime; mais pour montrer son innocence, il fit apporter l'enfant qui n'avoit que trente jours, & lui dit en presence de tout le peuple, qu'il la conjuroit par le Fils de Dieu, de déclarer devant toute l'assemblée, s'il étoit vrai qu'il en fut le pere, à quoi l'enfant répondit qu'il n'étoit pas vrai. Le peuple ne se contentant pas de cela, voulut obliger Brice à faire declarer à l'enfant qui étoit son vrai pére; mais l'Evêque reparti que cela ne le regardoit pas; qu'il avoit eu soin de ce qui le touchoit; & que, si le peuple avoit quelque chose à proposer à l'enfant, il pouvoit l'interroger. Alors les Assistans lui direnт qu'il avoit fait parler l'enfant par Art magique, & s'écriérent qu'ils ne le vouloient plus reconnoître pour leur Evêque. Brice, pour se purger encore mieux, mit des charbons ardens dans sa robe, & les tenant contre son estomac, les porta jusques sur le tombeau de saint Martin, après quoi il fit voir que ses habits n'avoient point été endommagez du feu. Mais ce peuple s'opiniâtra encore davantage, & l'ayant chassé de son siége, établit en sa place un nommé Justinien. Brice se retira à Rome, & y demeura sept ans, jusques à ce que le Pape lui commandât de retourner en son diocése, où il arriva quelques jours avant la mort de l'Evêque Armence successeur de Justinien. Les Habitans de Tours le reçurent avec joye, & il tint encore le siege pendant sept ans. Il mourut le 13 de novembre, l'an 444. * Sulpice Sevére, *Dial.* 3. Gregoire de Tours, *l.* 2. *Hist. c.* 1. & *l.* 10. *c.* 31. Baillet, *Vies des Saints*, 13 *novembre*.

BRICHANTEAU, la Maison de BRICHANTEAU est noble & ancienne, & tire son nom d'une Terre dans la Beauce, dite *Brichantel*, ou *Brichanteau*. On en connoit les Seigneurs depuis BAUDUIN qui suit.

I. BAUDUIN, Seigneur de Brichanteau, eut de *Tiphaine* le Mohier sa femme, 1. CHARLES qui suit; & 2. *Belot*, Seigneur de Saint-Martin-de-Nigelles, qui a laissé postérité.

II. CHARLES Seigneur de Brichanteau, de Verron, de Gurcy, &c. étoit mort en 1506, & laissa de *Jeanne* Hemeri, morte avant 1491, 1. LOUIS qui suit; 2. *Catherine*, femme de *Jean* du Roux, Seigneur de Sigy; 3. *Pernelle*, alliée à *Pierre* le Prince, Seigneur de la Bretonniére; & 4. *Marie* de Brichanteau, mariée à *Louis* de Saint Phal, Seigneur de Cudot.

III. LOUIS Seigneur de Brichanteau, de la Mothe, de Gurcy, de Germainville, d'Offrainville, &c. mourut en 1547. Il avoit épousé 1. le 30 juillet 1503, *Agnès* de Choiseul, fille de *Pierre* de Choiseul, dit *Galehaut*, Seigneur de Doncourt, & de *Catherine* du Plessis, Dame de Cheville, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Marie* de Véres, Dame de Beauvais-Nangis en Brie, fille de *Jean*, Seigneur de Beauvais-Nangis, & de *Marie* de Coulte, morte en 1554, ayant eu pour enfans 1. NICOLAS, qui suit; 2. *Crépin*, Abbé de Saint-Vincent-de-Laon, Evêque de Senlis, Confesseur du Roi, mort en 1560; 3. *Geofroy*, Chevalier de Malte, tué à Zoara en Barbarie en 1552; 4. *Marie*, alliée à *Louis* de Billy, Seigneur de Prunay-le-Gillon, Gouverneur de Guise; & 5. *Geneviéve* Brichanteau, Religieuse au Moncel.

IV. NICOLAS de Brichanteau, de Beauvais-Nangis, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, &c. se signala en diverses occasions, & mourut d'une blessure qu'il reçut à la bataille de Dreux en 1562, âgé de 54 ans, laissant de *Jeanne* d'Aguerre sa femme, fille de *Jean* Baron de Vienne, & de *Jacqueline* de Lénoncourt, 1. ANTOINE qui suit, 2. *Marie*, femme de *Claude* de Baufremont, Baron de Seneçey, Lieutenant Général en Bourgogne, Gouverneur d'Auxonne, Bailli de Châlon, &c. & 3. *Françoise* de Brichanteau, mariée en 1530, à *Louis* de l'Hôpital, Marquis de Vitry, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du corps du Roi.

V. ANTOINE de Brichanteau, Marquis de Nangis, Colonel du régiment des Gardes Françoises, servit si bien le Roi Henri III, qu'il le pourvut de la charge d'Amiral de France, par lettres du 25 févrіer 1589, dont il ne fit point l'exercice. Il fut depuis Chevalier des Ordres, Ambassadeur en Portugal, & mourut en 1617. De lui & d'*Antoinette* de la Rochefoucault, Dame de Charenton, de Liniéres, & de Millan, fille puînée & héritiére de *Charles*, Seigneur de Barbesieux, & de *Françoise* Chabot, vinrent 1. NICOLAS, qui suit; 2. *Benjamin*, Evêque & Duc de Laon, Abbé de Barbeaux & de Sainte-Geneviéve de Paris, mort en 1619; 3. *Philippe*, Baron de Liniéres, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, &

& des Suisses de Gaston de France, Duc d'Orléans; 4. *Gabrielam*, qui épousa en 1613, *Claude* de Meaux de Boisboudran, dont il eut pour fille unique *Françoise-Marie*, morte sans alliance; 5. FRANÇOIS qui a fait *la branche de* GURCY, *rapportée cy-après*; 6. *Philibert*, Evêque & Duc de Laon, Abbé de Saint-Vincent, mort en 1653; 7. *Charles*, Chevalier de Malte, tué devant Sarragosse le 26 juin 1625; 8. *Antoine*, Abbé de Barbeaux mort en 1638; 9. *Alfonse*, Chevalier de Malte, tué en Barbarie le 26 mai 1615; 10. *Antoinette*, mariée à *Renaud*, Seigneur de la Roche-Aymon; & 11. *Lucie* de Brichanteau, femme de *Claude* de Renier, Baron de Guerchy.

VI. NICOLAS de Brichanteau, Marquis de Nangis, &c. Capitaine des toiles & chasses du Roi, épousa 1. *Françoise* de Rochefort, fille d'*Anne*, Baron de Frolois & de la Ciotiere, & de *Charlotte* de Sautour, morte le neuviéme juin 1644: 2. *Catherine* Hennequin, veuve de *César* de Ballac, Comte de Dunes, & fille d'*André* Seigneur d'Assy, Président aux Requêtes du Palais, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent 1. *François*, Marquis de Nangis, Maréchal de camp, tué au siege de Gravelines en juillet 1644, sans laisser de postérité de *Marie* de Bailleul, fille de *Nicolas*, Baron de Châteaugonnier, &c. Président à mortier au Parlement, Surintendant des Finances & Chancelier de la Reine Anne d'Autriche, & d'*Elisabeth* Mallier, sa seconde femme, qu'il avoit épousée le 28 février précédent, laquelle se remaria en 1645, à *Louis-Chalon* du Blé, Marquis d'Uxelles, & mourut le 29 avril 1712, âgée de 86 ans; 2. *Charles* de Brichanteau, Abbé de Barbeaux, puis Marquis de Nangis après son frére, mort avant 1653, sans posterité de *Catherine* le Bouteiller de Senlis, fille de *Jean*, Comte de Moucy, & d'*Isabelle* de Paunele; 3. CLAUDE-ALFONSE, qui suit; & 4. *Antoinette* de Brichanteau, mariée à *N.* . . . de l'Hôtel, Marquis d'Ecots.

VII. CLAUDE-ALFONSE de Brichanteau, Marquis de Nangis, Mestre de camp du régiment de Picardie, mourut des blessures qu'il reçut au siege de Bergues-Saint-Vinox le 15 juillet 1658, laissant d'*Anne-Angelique* d'Alogny, fille de *Louis*, Marquis de Rochefort, Chevalier des Ordres du Roi, qu'il avoit épousée l'année précédente, pour fils unique, LOUIS-FAUSTE qui suit;

VIII LOUIS-FAUSTE de Brichanteau, Marquis de Nangis, Colonel du régiment royal de la Marine, Brigadier de cavalerie; né posthume, mort le 20 juillet 1690, d'une blessure qu'il avoit reçue deux jours auparavant dans les plaines d'Offembourg au delà du Rhin, âgé de trente-deux ans. Il avoit épousé avec dispense le 14 septembre 1676, *Marie-Henriette* d'Alogny sa cousine germaine, fille de *Henri-Louis* d'Alogny, Marquis de Rochefort, Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, & de *Magdelaine* de Laval-Boisdauphin, Dame d'atour de Madame la Dauphine, dont il a laissé 1. LOUIS-ARMAND qui suit; 2. *Pierre César*, dit le Chevalier de Nangis, Capitaine de Vaisseau; & 3. *Louise-Magdelaine Therese* de Brichanteau, mariée le 22 septembre 1710, à *Pierre-François-George* d'Entregues, Comte de Meillan, & de Chatenion en Bourbonnois, morte en mai 1713.

IX. LOUIS-ARMAND de Brichanteau, Marquis de Nangis, né le 27 septembre 1682, Lieutenant-Général des armées du Roi en 1718, a épousé le huitiéme janvier 1705, *N.* . . . Fortin de la Hoguette, fille unique de *Charles* Fortin, Marquis de la Hoguette, Capitaine-Lieutenant de la premiere compagnie des Mousquetaires, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandant en Savoye, & Gouverneur de Meziéres, & de *Marie* Bonneau de Rubelles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GURCY.

VI. FRANÇOIS de Brichanteau, cinquiéme fils d'ANTOINE, Marquis de Nangis, & d'*Antoinette* de la Rochefoucauld, fut Seigneur de Gurcy, Mestre de camp d'un régiment d'infanterie, puis Capitaine des Gardes Suisses de Gaston de France, Duc d'Orléans, & Chevalier de l'Annonciade, & mourut le 29 novembre 1255. Il avoit épousé *Marie* le Comte, fille de *François*, Seigneur de Vonsinlieu, & de *Marguerite* du Faur, dont il eut 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Nicolas*, Seigneur de Gurcy, Capitaine de cavalerie au régiment de la Reine, mort en décembre 1658; 3. *Philippe*, mort jeune; 4. *Françoise*, non mariée; & 5. *Anne* de Brichanteau, Religieuse Bénédictine à Provins.

VII. FRANÇOIS de Brichanteau, Seigneur de Gurcy, dit le Comte de Brichanteau, a épousé le 27 fevrier 1677, *Louise-Genevieve* de Villemontée, dont il a *Louis*, Seigneur de Gurcy; & *Genevieve-Marie* de Brichanteau.. * *Voyez* le Pere Anselme. La Thaumassiere, *Histoire de Berry*, &c.

BRICHANTEAU (Crespin) Abbé de Saint-Vincent-de-Laon, puis Evêque de Senlis, qui vivoit dans le XVI siecle, se fit Religieux dans l'Abbaie de Saint-Denys, & fut choisi pour être Confesseur du Roi François II, qui lui donna l'Abbaie de Saint-Vincent-de-Laon. Ensuite il fut nommé l'an 1559, à l'Evêché de Senlis, & mourut en 1560, avant que d'en avoir pris possession.

BRICHSENSTAD. *Voyez* BRIXENSTAD.

BRICK. *Voyez* MOSTA.

BRICKINGTON (Etienne) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le monastére de Cantorbéri, qui vivoit dans le XIV siécle vers l'an 1380, est Auteur d'un Ouvrage des Evêques de Cantorbéri, & d'un autre des Evêques d'Eli. C'est tout ce que nous savons de lui, comme le remarque Pitseus, *in Append. de Illustr. Scriptoribus Angl.* * Arnoul Wion, Trithéme. Gesner. Possevin. Vossius, &c.

BRIÇONNET, famille originaire de Touraine, où elle s'est distinguée depuis le régne de Charles V, & de Charles VI. L'on en rapporte ici la postérité depuis JEAN qui suit.

I. JEAN Briçonnet mourut le troisiéme juillet 1447, ayant eu de *Jeanne* Belleteau sa femme, 1. JEAN qui suit; 2. *Bertrand*, Sécretaire du Roi Charles VII, qui eut divers emplois, & ne laissa de *Marguerite* de Carmone sa femme, que *Jean* Brinnçonnet, Conseiller au Parlement; 3. *Pierre*, Chanoine de saint Martin de Tours, Prieur de Monnoye; 4. JEAN dit *le Jeune*, qui fit *la branche des Seigneurs de* CHANFREAU, *rapportée cy-après*; 5. *Perrenne*, mariée à *Jacquemin* Cyrolle; 6. *Jeanne*, femme de *Germain* Bouhaille; 7. *Marie*, alliée à *Geofroy* Travére, Enquesteur en Touraine; & 8. *André* Briçonnet, Sécretaire du Roi, puis Thrésorier de l'argenterie, & commis au fait de la chambre du Roi en 1466 & 1467, qui épousa *Nicole* Bonnard, fille de *Jean*, Seigneur de la Bonardiere, Secretaire du Roi & Receveur de Loudun, & de *Marie* Flamberge, dont il eut 1. *Catherine*, mariée à *Guillaume* Ruzé, Conseiller au Parlement; 2. *Jeanne*, qui épousa 1. *Baudouin* de Guillebouft: 2. *Jean* Calocheau, Elu à Tours, vivant en 1536; 3. *Marie*, alliée à *Michel* Brocel, comptable de Bourdeaux; & 4. *Anne* de Briçonnet.

II. JEAN Briçonnet l'*Aîné*, surnommé *le Pére des pauvres*, Seigneur de Varennes, de Chantreau, de la Kaërie & du Portau, Sécretaire du Roi, puis Receveur général des Finances, fut commis à la régie de la régale de l'Archevêché de Tours en 1448, & au payement des ouvrages & batimens du château de Langeais en 1465 & en 1467. Il fut le premier institué Maire de la ville de Tours en 1462, y fit rebâtir l'église de saint Clément qu'il dota richement, & fit beaucoup de liberalitez & d'aumônes. Il fut député aux Etats Generaux assemblés à Tours en 1483, pour le Bailliage de Touraine, & mourut le 30 octobre 1493. Il épousa *Jeanne* Berthelot, fille de *Jean* Berthelot, Maître de la Chambre aux deniers du Roi, & de *Perronnelle* Thoreau, morte en 1510, dont il eut 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Jean*, Sécretaire du Roi Louis XI, Receveur general de toutes les Finances, mort le 26 août 1477; 3. *Martin*, Docteur en Theologie, grand Archidiacre de Reims, Chanoine de saint Martin & de saint Gatien de Tours, mort le cinquiéme septembre 1502; 4. *Robert*, Archevêque & Duc de Reims, Chancelier de France, *dont il sera parlé cy après dans un article séparé*, mort le troisiéme juin 1497; 5. PIERRE, qui a fait *la branche des Seigneurs de* CORMES, *rapportée cy après*; & 6. GUILLAUME dit *le Jeune*, qui fit *la branche des Seigneurs du* PLESSIS-RIDEAU, *aussi mentionnée cy-après*.

III. GUILLAUME Briçonnet, Seigneur de la Kaërie & du Portau, Auditeur des Comptes en 1467, fut reçu Conseiller au Parlement en avril 1469, & exerça cette charge jusqu'à sa mort arrivée le 29 juin 1477. Il épousa *Jeanne*, fille de *Guillaume* Binoo, & de *Jeanne* Boilesve, morte le dixiéme mars 1535, après 55 ans de viduité, dont il eut 1. *Jean*, Seigneur de la Kaërie, du Portau, & de Villedomble, Conseiller au Parlement en 1491, Vice-chancelier de Bretagne, Chanoine de l'eglise de Paris, & Abbé de Blanche-Couronne, mort en 1538; 2. GUILLAUME qui suit; 3. *Jean*, Thrésorier de Fréderic d'Aragon, Roi de Naples, qui épousa *Jeanne* le Viste, veuve d'*Etienne*, Bailli, Seigneur d'Ouzereaux, & fille d'*Aubert* le Viste, & de *Jeanne* Baillet; 4. *Michel*, Grand-vicaire de Narbonne, Evêque de Nismes en 1517, qu'il permuta pour celui de Lodeve en 1560, dont il se démit en 1561, mort en l'an 1574, âgé de quatre-vint dix-sept ans, après cinquante-sept ans d'épiscopat; 5. *Regnault*, Argentier du Roi François premier, Receveur général de Touraine, qui épousa *Magdelaine* Champrond; & 6. *Peronnelle* Briçonnet, mariée à *Olivier* Barrault, Receveur général des Finances en Anjou & en Bretagne.

IV. GUILLAUME Briçonnet, Seigneur de Glatigny, Sécretaire du Roi, Thrésorier de la maison de la Reine & des cent Gentilshommes en 1506 & 1511, & Receveur général du Maine, mourut en 1534. Il épousa en mai 1506, *Claude*, fille de *Michel*, Seigneur de Léveville en Beauce, & de *Claude* de la Faydide, dont il eut, 1. *Guillaume*, Chanoine de Chartres, Prieur de Chenegalon, qui ceda son droit d'aînesse à son frére; 2 JEAN, qui suit; 3. FRANÇOIS, qui a fait *la branche des Seigneurs de* LÉVEVILLE *&* *de* MILLEMONT, *rapportée cy-après*; 4. *Claude*, Evêque de Lodéve en 1561, par la demission de son oncle, jusqu'en 1566; 5. *Jeanne*, mariée à *Robert* Pié-de-fer, Seigneur de Guyencourt, mort au voyage de Jérusalem, & elle le quatriéme janvier 1548; 6. *Louise*, alliée à *Louis* Allegrain, Seigneur de la grande Paroisse, Conseiller au Parlement; 7. *Charlotte*, morte sans alliance; 8. *Marie*, Religieuse à Hyéres; 9. *Anne* à Chelles; & 10. *Michelle* Briçonnet, Religieuse à Bellomer.

V. JEAN Briçonnet, Seigneur de Glatigny, d'Achéres, de Boisfoucher & de Villedomble, Président des Généraux en la Cour des Aydes, épousa *Estiennette* de Berulle, veuve de *N.* . . . Seigneur de Foras, & fille de *Jacques* de Berulle, Seigneur de Bailly, & d'*Anne* Poinard, dont il eut, 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Jean*, mort sans posterité; 3. *Charles*, Seigneur de Villedomble, mort sans alliance; 4. *Charlotte*, mariée à *Guillaume* de Baillon, Seigneur de Louans, Maître des Comptes; & *Marie* Briçonnet, alliée à *Etienne* le Tonnelier, Seigneur de Conty, Conseiller au grand Conseil.

VI. FRANÇOIS Briçonnet, Seigneur de Glatigny, Conseiller en la Cour des Aides, épousa *Clémence* d'Elbéne, fille de *Thomas* d'Elbéne, Sécretaire du Roi, & de *Charlotte* Janvier, morte le 16 avril 1657, dont il eut, ALEXANDRE qui suit; 2. ANDRÉ, qui a fait *la branche des Seigneurs de la* CHAUSSÉE, *rapportée cy-après*; 3. THOMAS, qui a fait *celle des Seigneurs des* TOURNELLES, *mentionnée cy-après*; 4. *Marguerite*, alliée à *Antoine* Tenon, Baron de la Guerche, Conseiller au Grand Conseil; 5. *Catherine*, mariée en 1621, à *Adrien* du Drac, Baron d'Annevoux, Gouverneur de Dampvilliers, morte sans enfans le onze septembre 1680; 6. *Anne*, Religieuse à Fontaine; 7. *Jeanne*, à Collinance; 8. *Louise*, à Chelles; & 9. *Charlotte* Briçonnet, Religieuse à Bellomer.

VII. ALEXANDRE Briçonnet, Seigneur de Glatigny, Général de France, épousa *Françoise* Maynard, fille de *Charles*, Seigneur du Loire & de Bellefontaine, Conseiller au Parlement, & de *Françoise* de Besançon, morte en décembre 1660, dont il eut, 1. CHARLES qui suit; 2. *Guillaume*, Seigneur des Angliers près de la Rochel-

chelle, qui épousa *Catherine* Berruneau; 3. *Barthélemi*, Seigneur du Treuil-aux-Secrets, Pais d'Aunis, alliée à *Jeanne Marie* du Breuil; 4. *Clémence*, mariée à *Denys*, Maréchal, Seigneur de Vaugrard, Conseiller de la Cour des Aides, morte en 1691; & 5. *Françoise* Briçonnet, alliée le huitiéme août 1639, à *Jérôme* Thibaut, Seigneur de Beaurains, Maître des Comptes, morte sans postérité en avril 1699.

VIII. CHARLES Briçonnet, Seigneur de Glatigny, né en 1619, Président au Parlement de Metz, mourut le 12 mai 1680. Il épousa 1. *Angélique* Crêpin, fille de *Guillaume*, Seigneur de l'Epine, Conseiller au Parlement, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Magdelaine* Petau, fille d'*Alexandre*, Conseiller au Parlement. Elle prit une seconde alliance avec *René* Hinselin, Seigneur de Hautecourt, & mourut le 22 avril 1702, ayant eu de son premier mariage, 1. ALEXANDRE qui suit; & 2. *N*.... Briçonnet, mariée en février 1703, à *N*.... Huot, Sécretaire du Roi.

IX. ALEXANDRE Briçonnet, Seigneur de Glatigny.

SEIGNEURS DE LA CHAUSSÉE, Marquis d'OYSONVILLE.

VII. ANDRÉ Briçonnet, second fils de FRANÇOIS, Seigneur de Glatigny, Conseiller de la Cour des Aides, & de *Clémence* d'Elbéne, fut Seigneur du Mênil & de la Chaussée, Auditeur des Comptes, & mourut le dixiéme octobre 1652. Il épousa *Louise* Paluau, fille d'*Antoine*, Seigneur de Saint-Leger, & de *Louise* de Hault, dont il eut, 1. *François*, Seigneur de la Chaussée, qui de *Marguerite* Hardy sa femme, eut un fils & deux filles Religieuses; 2. FRANÇOIS-BERNARD qui suit; 3. 4. 5. *André*, *Philippe*, *Guillaume*, Chevaliers de Malte; 6. *Clémence*, Religieuse à Hautes-Bruyéres; 7. *Jeanne*, Religieuse à Poissy; & 8. *Marie Marthe* Briçonnet, morte sans alliance.

FRANÇOIS-BERNARD Briçonnet, Seigneur de la Chaussée, Lieutenant des Chasses de Saint Germain & de Versailles, mourut en decembre 1688. Il épousa *Françoise* le Prevôt, fille & héritiere de *Paul*, Seigneur d'Oysonville, & de *Marie* Chahu, morte le troisiéme juin 1702, dont il eut 1. FRANÇOIS qui suit; & 2. *Paule-Louise-Marie* Briçonnet, mariée en mars 1690, à *Jean-Baptiste* Frézeau, Marquis de la Frézeliére, Lieutenant Général de l'Artillerie.

IX. FRANÇOIS Briçonnet, Marquis d'Oysonville, Seigneur de la Chaussée, &c. a épousé le dixiéme septembre 1700, *Marie Magdelaine* de Séve, fille unique de *Jean*, Seigneur de Chatignonville, & de *Marie* de Bernage.

SEIGNEURS DES TOURNELLES.

VII. THOMAS Briçonnet, troisiéme fils de FRANÇOIS, Seigneur de Glatigny, Conseiller de la Cour des Aides, & de *Clémence* d'Elbéne, fut Conseiller en la Cour des Aides, & épousa en 1630, *Magdelaine* le Picart, fille de *Jean*, Seigneur du Plessis, & de *Jeanne* Sublet, morte en janvier 1691, dont il eut 1. JEAN, qui suit; 2. *François*, Lieutenant au régiment des Gardes, tué au siége de Lille en 1667; 3. *Jean-Baptiste*, Chevalier de Malte en 1688; 4. *Thomas*, Seigneur de Germiny en partie, mort le neuviéme septembre 1694; 5. *Magdelaine*, alliée à *Pierre* Hillerin, Seigneur du Bois, Maître d'Hôtel du Roi, morte le 23 janvier 1653; 6. *Françoise*, mariée à *René* le Tellier, Seigneur de Morsan, Conseiller en la Cour des Aides, morte le 18 avril 1694; 7. *Colombe*, Religieuse à Fontaines; 8. *Claire*, Religieuse à Hautes-Bruyéres; & 9. *Catherine* Briçonnet, morte sans alliance.

VIII. JEAN Briçonnet, Seigneur des Tournelles, Conseiller de la Cour des Aides, épousa *Marie-Françoise* Sevin, fille de *Gui*, Maître des Comptes, & de *Marguerite* Pichon, morte veuve le 17 avril 1716.

SEIGNEURS DE LÉVEVILLE ET DE MILLEMONT.

V. FRANÇOIS Briçonnet, troisiéme fils de GUILLAUME, Seigneur de Glatigny, & de *Claude*, Dame de Léveville, fut Seigneur de Léveville, de la Kaërie, & du Portau, & fut reçu Conseiller au Parlement en décembre 1544. Il fut marié trois fois en 36 ans, demeurant avec chaque femme précisément douze ans. La premiére fut *Jeanne* Tanel, fille de *François*, Podestat de Milan: la seconde fut *Antoinette* Boucher, fille de *Pierre*, Seigneur d'Orçay, & de *Michelle* de la Grange, morte en 1572 sans enfans: & la troisiéme fut *Marie* le Cirier, fille de *Robert* le Cirier, & de *Marie* de Moulineaux. De la premiére femme vinrent, 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Antoine*, Seigneur du Portau, Conseiller au Parlement en 1577, puis Maître des Requêtes en 1586, mort sans postérité de *Catherine* le Grand, sa femme, fille de *Benoît*, Seigneur du Plessis, Maître des Comptes, & de *Charlotte* de Boudeville; 3. CHARLES, qui a fait *la branche des Seigneurs de* LESSAY, *rapportée cy-après*; 4. *Jeanne*, mariée à *Jacques* le Clerc, dit *Cottier*, Baron d'Aunay; 5. *Antoinette*, alliée à *Christophle-Hector* de Marle, Seigneur de Versigny, Maître des Requêtes; 6. *Françoise*, Religieuse à Gercy; 7. *Charlotte*, Religieuse à Malnoue; & 8. *Marie* Briçonnet, Religieuse à Poissy, Prieure des Filles-Dieu de Rouen, Abbesse de Crisenon en Auxerrois: & de la troisiéme femme étoit issue 9. *Marie* Briçonnet, alliée le 20 juin 1581, à *Philippe* le Bouteiller de Senlis, Seigneur de Moncy-le-Vieil, &c.

VI. FRANÇOIS Briçonnet, Seigneur de Léveville & de la Kaërie, &c. reçu Conseiller au Parlement en 1568, mourut en 1610. Il épousa *Marie* le Liévre, Dame du Chênoy, fille de *Jacques*, Seigneur du Chênoy, Correcteur des Comptes, & de *Jeanne* de Thou, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Nicolas*, mort jeune au Collége; 3. *Jean*, Seigneur du Chênoy & de la Kaërie, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France en 1620, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Conseiller d'Etat, mort sans enfans de *Françoise* Danez, fille de *George*, Auditeur des Comptes, & de *Françoise* Bolard; & 4. *Marie* Briçonnet, alliée à *Philippe*, Seigneur de Walliquerville, de la Londe, &c. Gouverneur de Mante & de Meulan, morte en 1619.

VII. FRANÇOIS Briçonnet, Seigneur de Léveville, d'Auteuil, de Quinquempoix, Maître, puis Président en la Chambre des Comptes, mourut le premier février 1641. Il épousa *Anne* de Landes, Dame de Magnanville, Conseiller au Parlement, & de *Bonne* de Vitry; elle prit une seconde alliance avec *Jean* de Flexelles, Président en la Chambre des Comptes, ayant eu de son premier mariage pour fils unique, GUILLAUME, qui suit.

VIII. GUILLAUME Briçonnet, Seigneur de Léveville, d'Auteuil, de Quinquempoix, &c. fut reçu Conseiller au Parlement en mai 1635, Maître des Requêtes en 1641, Président au Grand Conseil, & mourut le troisiéme février 1674. Il épousa *Marguerite* Amelot, fille de *Jacques*, Président aux Requêtes du Palais, & de *Catherine* de Creil, morte le 23 février 1684, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Jean-Baptiste* Briçonnet, Seigneur de Magnanville, Conseiller au Parlement, mort le 25 decembre 1698, sans enfans d'*Anne-Marie* Girard, fille de *Louis*, Seigneur de Villetaneule, Procureur Général de la Chambre des Comptes, & de *Marie* Royer, morte le 26 decembre 1716.

IX. FRANÇOIS Briçonnet, Comte d'Auteuil, Seigneur de Millemont, de Garanciéres, &c. Président en la troisiéme Chambre des Enquêtes, mourut honoraire le 14 février 1705, âgé de 66 ans. Il épousa *Geneviéve* Courtin, Dame de Rozay, fille & héritiere de *Nicolas*, Seigneur de Rozay, & de *Françoise* du Drac, morte subitement le 17 janvier 1697, jour du mariage de son fils, dont il eut, 1. GUILLAUME, qui suit; & 2. *Jacques François* Briçonnet, Chanoine de l'église de Paris, puis Chevalier de Malthe.

X. GUILLAUME Briçonnet, Comte de Millemont, &c. Avocat Général au Grand Conseil, puis Conseiller au Parlement, & Président en la troisiéme Chambre des Enquêtes, mourut le 31 janvier 1713. Il épousa le 17 janvier 1697, *Charlotte* Croiset, fille de *Louis-Alexandre* Croiset, Président en la quatriéme Chambre des Enquêtes du Parlement, puis Conseiller d'honneur, & de *Catherine* Rossignol, dont il eut entre autres enfans, FRANÇOIS-GUILLAUME, qui suit.

XI. FRANÇOIS-GUILLAUME Briçonnet, Seigneur d'Auteuil, &c. Conseiller au Parlement, a épousé le onziéme janvier 1723, *Marie-Cécile* Moufle, fille de *Louis-François*, Seigneur de Champigny, &c. Thrésorier Général de la Marine, & honoraire du marc-d'or, & de *Françoise-Angélique* Chupin.

SEIGNEURS DE LESSAY, ET DE FEUCHEROLLES.

VI. CHARLES Briçonnet, troisiéme fils de FRANÇOIS, Seigneur de Léveville, &c. Conseiller au Parlement, & de *Jeanne* Tanel sa premiére femme, fut Seigneur de Lessay, de Launay, de Meuniéres, &c. Gentilhomme servant du Duc d'Alençon. Il épousa *Isabelle* Minard, fille de *Pierre* Minard, Conseiller au Parlement, & de *Claude* de la Guene, dont il eut 1. *François*, Abbé du Gué-de-Launay-en Vendômois, Prevôt de Saint-Martin de Tours, mort le 15 avril 1656; 2. JEAN, qui suit; 3. JACQUES, qui a fait *la branche des Seigneurs de* MEUNIÉRES, *rapportée cy-après*; 4. *Charles*, Seigneur de Lessay, Maître d'Hôtel du Roi, qui épousa en 1631, *Renée* de Fuise, fille de *Pierre*, Seigneur du Bois-de-Pincé, Maître des Comptes, & de *Magdelaine* Prevôt; 5. *Jeanne*, mariée à *Charles* de Craffart, Seigneur de Vacherisses en Beauce; 6. *Marie*, alliée à *Charles* Vaulner, Seigneur de Patimont; 7. *Louise*, Religieuse à Saint-Cyr; & 8. *Magdelaine Diané* Briçonnet, Religieuse aux Filles-Dieu de Rouen, puis à Saint-Cyr.

VII. JEAN Briçonnet, Seigneur de Lessay, de Launay, & d'Eure, épousa, 1. *Louise* Plurimel, fille d'*Antoine*, Seigneur du Plessis-Feucherolles, & de *Marie* de Mancel: 2. *Philippe* de Villiers. Du premier mariage vint 1. GUILLAUME, qui suit: & du second sortirent, 2. *Pierre*, Seigneur de Launay & de Cresspiéres, près de Saint-Germain, qui eut deux fils; 3. *Louis*; & 4. *Henri* Briçonnet, Seigneur de Feucherolles & de Lessay, Enseigne des Gardes du Corps du Roi, qui épousa en avril 1689, *Anne-Emmanuelle* Doullé, fille de *Jean*, Auditeur des Comptes, & de *Françoise* Naudet.

VIII. GUILLAUME Briçonnet, Seigneur de Feucherolles & de Launay, épousa *Anne* du Poncel, morte le 15 mars 1696, laissant pour enfans, 1. *Pierre Gabriel*, Seigneur de Feucherolles; 2. *Charles-Henri*, Chanoine Régulier de l'Abbaïe de S. Victor; & 3. *Marie-Anne* Briçonnet.

SEIGNEURS DE MEUNIÉRES.

VII. JACQUES Briçonnet, troisiéme fils de CHARLES, Seigneur de Lessay, &c. & d'*Isabelle* Minard, fut Seigneur de Meuniéres, & épousa 1. *Jacqueline* Gallin, fille de *Julien*, Secretaire du Roi: 2. *Marie* Berreau, fille de *Samuel*, Seigneur de Beauregard, & de *Claude* de Montaufion: 3. *Catherine* de Meaux, fille de *Charles*, Seigneur de Sueuilliers, & de *Catherine* du Donon, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de la premiére femme furent, 1. *Charles*, Lieutenant au régiment de Navarre; 2. *Etienne*, Seigneur de Saint-Benoît; & 3. *Isabelle* Briçonnet, mariée en avril 1642, à *Antoine* Fagnet, Seigneur du Potel en Vexin. Ceux qu'il eut de sa seconde femme furent, 4. *Antoine*, 5. *Isabelle*, mariée en février 1653, à *Jean* de la Fontaine, Seigneur de Villepesque; 6. 7. 8. *Henriette*, *Louise*, & *Renée* Religieuses Ursulines à Mante; 9. *Marie*; & 10. *Anne* Briçonnet.

SEIGNEURS DE CORMES.

III. PIERRE Briçonnet, cinquiéme fils de JEAN Briçonnet, Seigneur de Varennes, &c. & de *Jeanne* Berthelot, fut Seigneur de Cormes, Sécretaire du Roi, Général des Finances, & mourut en

février 1509. Il épousa *Anne* Compaing, fille de *Girard*, Seigneur de Praville, Conseiller au Parlement, & de *Marie* le Prêtre, dont il eut, 1. *François*, Seigneur de Cormes & de Praville, Sécretaire du Roi & Maître de la Chambre aux deniers, qui d'*Anne* de le Crois, fille de *Geofroy*, Baron de Plancy, Thrésorier des guerres, & de *Philippe* Marcel, eut pour fille unique, *Anne* Briçonnet, mariée à *Claude* Robertet, Baron d'Alluye, Général de Normandie, & Maître d'Hôtel du Roi; 2. Pierre, qui suit; 3. *Charlotte*, mariée 1. à *Etienne* Petit, Grand Audiencier de France; 2. à *Pierre* le Gendre, Seigneur d'Alincourt: 3. à *Antoine* le Viste, Seigneur de Frênes, Président au Parlement: 4. à *Charles* de Pierre-vive, Seigneur de Lésigny; 4. *Marie*, Dame de Praville, alliée à *Jean*, dit *Morelet* du Museau, Maître d'Hôtel du Roi, & Ambassadeur en Suisse; 5. *Anne*, qui épousa *Pierre* de la Vernade, Seigneur de Bron & de Thémericourt, Maître des Requêtes, & Ambassadeur à Venise, morte le 24 juillet 1519; 6. *Gerarde*, morte jeune; & 7. *Magdelaine* Briçonnet, alliée à *François* du Puy-Vatan.

IV. Pierre Briçonnet, Seigneur de Cormes, Thrésorier général du Milanois, Pannetier de la Reine, & Echanson de la Reine de Navarre, épousa *Marie* Hesselin, fille de *Jean*, Seigneur de la Chaussée, & de *Marguerite* Pié de fer, dont il eut, 1. Pierre, qui suit; 2. François, qui a fait *la branche des Seigneurs de Sermerolles, rapportée cy-après*; 3. 4. *Marie* & *Anne*, Religieuses à Chelles; 5. *Magdelaine*, Religieuse aux Filles-Dieu; 6. *Françoise*, Religieuse à Chantelou; & 7. *René* Briçonnet, qui étoit le troisiéme fils, lequel fut Receveur des Tailles à Thouars, & épousa *Marie* de Coîture, fille d'*Amaury*, Seigneur de le Charmetiére, dont il eut, *Jean*, aussi Receveur des Tailles à Thouars; *Joseph*, *René*; *N*. . . . mariée à *Adam* le Bœuf, Receveur de la Traite à Saumur; *Nicole* Briçonnet, alliée à *Nicolas* Bodin, Seigneur de Milly; & quatre autres filles.

V. Pierre Briçonnet, Seigneur de Cormes, l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi en 1568, Capitaine en Piémont, épousa *Isabelle* Brachet, fille de *Jean*, Seigneur de Pormorand, Sécretaire du Roi, & de *Marie* Hennequin, dont il eut, 1. Pierre, qui suit; & 2. *Charles* Briçonnet, Seigneur de la Source, & de Campezat, Controleur général des Finances à Orléans, & Capitaine de la Marine, qui d'*Anne* de Launay, Dame de la Source, fille de *Jacques*, Seigneur de Verteuille, & de le Frogerie, Thrésorier des Gardes du Corps, & d'*Anne* le Voix, eut pour enfans, *Isabelle*, Dame de la Source, mariée en 1619, à *Pierre* de Meulles, Receveur général des Finances à Orléans; & *Charlotte* Briçonnet, alliée à *Claude* Berthereau, Seigneur de Montrant & de Beauregard, Commissaire des guerres.

VI. Pierre Briçonnet, Seigneur de Cormes, Grand Maître des Eaux & Forêts d'Orléans, mourut vers l'an 1621. Il épousa *Marie* Mareau, fille d'*Hector*, Seigneur de Villerégis, & de *Gerarde* de Framberge, dont il eut, 1. Pierre, qui suit; 2. *Jacques*, Seigneur de Belaistre, qui fut long-tems en Hollande; 3. *Antoine*, Seigneur de Sermorelles; 4. *Gérarde*, mariée à *Jacques* de la Carnaye, Seigneur de Charmont & de Bonderoy; & 5. *Marie* Briçonnet, alliée à *Claude* de Flax, Seigneur d'Armes & de Brion, Gendarme de la compagnie du Comte de Soissons.

VII. Pierre Briçonnet, Seigneur de Cormes, Capitaine au régiment de Saint-Paul en 1622, puis Thrésorier de France à Orléans, épousa *N*. . . . fille de *N*. . . . Begon, Thrésorier de France à Orléans, & de *N*. . . . de Troyes, dont il eut des enfans.

SEIGNEURS DE SERMORELLES.

V. François Briçonnet, second fils de Pierre, Seigneur de Cormes, & de *Marie* Hesselin, fut Seigneur de Sermoiles, Capitaine d'une compagnie d'infanterie en Piémont, Gentilhomme servant, & vivoit en 1617. Il épousa *Marie* Michel, fille de *Jacques*, Seigneur de Vieuxmoulin, Contrôleur des Batimens, & de *Denyse* le Picart, dont il eut, 1. François, qui suit; 2. 3. *André* & *Jean*, Religieux à Chesy; 4. *Jacques*, Seigneur de Carmesel, Gentilhomme servant; 5. *Charles*, Seigneur de la Galotiére, Homme d'armes de la compagnie du Duc d'Orléans; 6. *Nicolas*, mort en 1621; 7. *Marie*, alliée à *Martin* Fayet, Seigneur de Gascourt, Controleur des guerres; 8. *Magdelaine*, qui épousa *François* Braque, Seigneur de Piscot & du Luat; & 9. *Marguerite* Briçonnet, Abbesse de Saint-Remi-des-Landes.

VI. François Briçonnet, Seigneur de Sermerolles, Contrôleur des guerres, & Maître d'Hôtel de la Reine Marie de Médicis, épousa *Marie* du Fayot, fille de *Gilles*, Sécretaire du Roi, & d'*Anne* Lallemant, dont il laissa postérité.

SEIGNEURS DU PLESSIS-RIDEAU.

III. Guillaume Briçonnet, dit *le Jeune*, sixiéme fils de Jean, Seigneur de Varennes, de Chanfreau, de la Kaerie, &c. & de *Jeanne* Berthelot, fut Seigneur du Plessis-Rideau, Sur-Intendant des Finances, &c. Après la mort de sa femme, il fut Cardinal & Archevêque de Reims, *ainsi qu'il est rapporté cy-après dans un article séparé*, & mourut le 14 décembre 1514. Il épousa *Raoulette* de Beaune, fille de *Jean*, Argentier du Roi, & Général des Finances en Languedoc, dont il eut, 1. Jean, qui suit; 2. *Guillaume*, Président en la Chambre des Comptes en 1495, Abbé de Saint-Germain-des-Prez en 1507, Evêque de Meaux en 1516, mort le 25 février 1533, âgé de 63 ans, *dont il sera parlé cy après dans un article séparé*; 3. *Denys*, Evêque de Toulon, puis de Lodève, & de Saint-Malo, Ambassadeur à Rome, mort le 18 décembre 1535, *dont il sera aussi parlé dans un article séparé*; 4. *Nicolas*, Contrôleur général des Finances en Bretagne, qui de *Charlotte* Poncher, fille de *Louis*, Seigneur de Lésigny, & de *Robine* le Gendre, eut pour fille unique, *Anne*, mariée en 1520, à *Jean* Crolies, Thrésorier & Receveur général des Finances dans le Milanois; & 5. *Catherine* Briçonnet, mariée à *Thomas* Bohier, Baron de Saint-Ciergue, Seigneur de Chenonceaux, &c. Chambellan des Rois Charles VIII, Louis XII, & François I, General des Finances en Normandie, morte le troisiéme novembre 1526.

IV. Jean Briçonnet, Seigneur du Plessis-Rideau, Conseiller d'Etat, Thrésorier général de Provence & de Dauphiné, puis Président des Comptes en 1507, sur la démission de *Guillaume* son frére, mourut le 24 avril 1550. Il épousa *Louise* Raguier, fille de *Jean*, Seigneur de la Motte-de-Tilly, Thrésorier des guerres, & de *Marie* Beauvarlet, Dame d'Esternay, dont il eut, 1. *Anne*, mariée en février 1524, à *Robert* Dauvet, Seigneur de Rieux, Président en la Chambre des Comptes; & *Magdelaine* Briçonnet, alliée à *Thibaud* de Longuejoue, Seigneur d'Yverny, Maître des Requêtes.

SEIGNEURS DE CHANFREAU.

II. Jean Briçonnet, dit *le Jeune*, quatriéme fils de Jean, & de *Jeanne* Belleteau, fut Seigneur de Chanfreau, élu sur le fait des Aides à Tours en 1446 & 1453, puis Receveur général des Finances. Il épousa *Catherine* de Beaune, fille de *Jean*, Argentier du Roi Charles VII, dont il eut, 1. François, qui suit; 2. *Jean*, Chanoine de Saint-Martin-de-Tours; 3. *Adam*, Prieur de Monnoye, & Chanoine de Saint-Martin-de-Tours après son frére; 4. *Marie*, alliée à *Jacques* Roy, Seigneur de Saint-Florent & de Saint-Crapaut, Sécretaire du Roi; 5. autre *Marie*, qui épousa *Mace* Binet, Seigneur de Beauvais; 6. *Catherine*, mariée à *Jean* Georges, Seigneur de Cremeaux; & 7. *Perrine* Briçonnet, femme de *Jean* Poncher, Argentier des Rois Charles VIII & Louis XII.

III. François Briçonnet, Seigneur de Chanfreau, du Chêne, &c. Receveur général des Finances, puis Maître de la Chambre aux deniers, mourut avant l'an 1531. Il épousa *Denyse* le Berchel, dont il eut, 1. *Robert*, mort jeune; & 2. *Jeanne* Briçonnet, mariée à *Charles* Menager, Argentier de la Reine. * Paul Jove & Guichardin, *Hist. l. 1. & suiv.* Philippe de Comines. Du Tillet. Le Feron. Ughel, *Ital. Sacra de Episc. Pranest.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Narbon. Rhemens. tome 1. Lodovens. & Meldens. tome 2.* Gui Bretonneau, *Geneal. de Briçonnet.* Sponde, *in Annal.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubéry, *Hist. des Cardin. &c.* Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers de la Couronne.*

BRIÇONNET (Robert) Archevêque & Duc de Reims, premier Pair & Chancelier de France, Abbé de Saint-Wast d'Arras, &c. qui vivoit sur la fin du XV siécle, sous le régne de Louis XI, & de Charles VIII, étoit quatriéme fils de Jean Briçonnet, & de *Jeanne* Berthelot. Il avoit été Thrésorier de Saint-Martin-de-Tours, & fut fait Archevêque de Reims en 1493, après Pierre de Laval. Ensuite il exerça quelque tems la charge de Garde des Sceaux, & depuis il fut pourvu de celle de Chancelier de France, par lettres données à Turin le trentiéme août de l'an 1495; mais il n'en jouit pas long-tems; car il mourut le troisiéme juin de l'an 1497, à Moulins, où il fut enterré dans l'église collegiale de Notre-Dame.

BRIÇONNET (Guillaume) Cardinal du titre de sainte Pudentiane, dit le Cardinal de Saint-Malo, frére du précédent, fut Evêque de Saint-Malo & de Nimes, puis Archevêque de Reims après son frére *Robert* Briçonnet en 1497, fit en cette qualité la cérémonie du sacre du Roi Louis XII, le 27 mai 1498, & s'étant demis de cet Archevêché, fut pourvu de celui de Narbonne en 1507. Le Pape Alexandre VI l'éleva à la dignité de Cardinal l'an 1495, en présence du Roi Charles VIII, qui l'en pria, & qui se trouva au Consistoire. Ce Prélat eut très-grande part aux bonnes graces du même Roi Charles VIII, & de Louis XII, & se signala dans le ministére. Paul Jove, le Cardinal Bembe, & Guichardin, ont remarqué que ce fut à la persuasion que le premier de ces Rois entreprit la conquête du Royaume de Naples. On dit aussi qu'il fut un de ceux qui travaillérent le plus dans le Concile de Pise contre Jules II. Aussi fut-il cité à Rome, & privé de la pourpre sacrée: Léon X, la lui rendit. C'étoit un grand homme, habile dans les affaires, amis des Gens de Lettres, prudent, & zéle pour la gloire de la France. Le Féron l'appelle *Oraculum Regis, Regni columna.* Il mourut le quatriéme decembre 1514. Les Auteurs remarquent de lui, qu'ayant été marié avant que d'être engagé dans les Ordres sacrez, il eut de *Raoulette* de Beaune son épouse, deux fils, *Guillaume*, Evêque de Meaux; & *Denys*, Evêque de Lodève, tous deux grands Prélats; & que le pére officiant un jour pontificalement, ses deux fils, qui n'étoient pas encore Evêques, lui servirent à la Messe, l'un de Diacre, & l'autre de Soudiacre. Ce Cardinal avoit deux devises; l'une Françoise, *l'humilité m'a exalté*; & l'autre Latine, *ditat servata fides.* On lui attribue un petit Manuel de priéres. Il publia aussi des Ordonnances Synodales, qu'il avoit faites à Saint-Malo, où il résidoit avec beaucoup de zéle & d'edification.

BRIÇONNET (Guillaume) fils de Guillaume Briçonnet, qui fut depuis Cardinal, & de *Raoulette* de Beaune, fut Abbé de Saint-Germain-des-Prez, Evêque de Lodève, puis de Meaux en 1516. C'étoit un homme de mérite & de très-bonnes mœurs; mais préoccupé d'estime pour ceux qui ne parloient que de Reforme, de Grec & d'Hébreu. Pour bien entendre l'Ecriture Sainte, il voulut avoir auprès de lui quelques uns de ceux qui avoient le plus de réputation parmi ces gens-là. Les principaux étoient quatre Maîtres-ès-Arts, un Dauphinois, & trois Picards, qui avoient régenté avec honneur dans l'Université de Paris, savoir, Guillaume Farel du Dauphiné, Jacques Fabri ou le Fevre, Arnaud Roussel, & Gérard Roussel de Picardie. Ces quatre hommes se prévalurent de l'autorité que leur donnoit ce bon Evêque, & semérent dans Meaux leur doctrine, qui se répandit depuis dans une grande partie du Royaume. Le Parlement de Paris nomma des Commissaires pour informer de ce désordre: ce qui épouvanta si fort ces Ministres, qu'ils se sauvérent promptement en Allemagne.

Alors

Alors l'Evêque changea de conduite, il condamna dans un Synode les livres de Luther, dont il défendit la lecture; il y établit l'invocation des Saints, ordonna un jeune la veille de la Fête-Dieu, & voulut qu'on fit des processions pendant l'octave de cette fête avec beaucoup de magnificence & de devotion. Il fit encore d'autres reglemens pour maintenir les anciennes pratiques de l'Eglise dans son diocese. Il traduisit *Contemplationes Idiota*, & mourut le 25 fevrier 1533, âgé de 65 ans. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.*

BRIÇONNET (Denys) frére de *Guillaume*, Evêque de Meaux, & fils du Cardinal, fut Archidiacre de Rheims & d'Avignon, ensuite Evêque de Toulon dès avant l'an 1511, puis Evêque de Saint-Malo en 1514. Dès l'année suivante on lui donna l'Evêché de Lodéve, ce qui ne l'empêcha pas de garder celui de Saint-Malo; mais le deuxiéme janvier 1521, il permuta l'Evêché de Lodéve pour l'Abbaie de Cormery avec René du Puits. Il eut aussi l'Abbaie d'Epernay. En 1511, il assista au Concile de Pise; & en 1514, à celui de Latran: deux ans après il fut Ambassadeur auprès de Léon X. Ce fut à la sollicitation que ce Pontife canonisa saint François de Paule, l'an 1519. Il fut protecteur des Savans: aussi les plus illustres d'entre eux lui dédiérent leurs Ouvrages, comme Jacques Fabri, *la Politique*, & Vatable *la Physique d'Aristote*, Charles Bouille, *le Livre du Sage*; Joachim Périon, *ses Notes sur Tite-Live*; & Josse Clictoue ou Clichtovée, *le Livre de saint Denys.* Ce sage Prelat mourut le 18 décembre de l'an 1535. C'étoit le véritable pere des pauvres, il en servoit tous les jours treize à table, étant lui-même à jeun, & ne negligeoit rien pour remplir tous les devoirs d'un saint Evêque.

* BRIGOURT (Glaude) Chanoine d'Arras, a mis en vers Latins l'Abbregé du Catéchisme Romain. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 139.

BRICSTAN ou BRISTAN, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui vivoit dans le IX siecle, vers l'an 870, savoit les Mathématiques, la Musique, l'Histoire, & composa quelques Ouvrages en vers, entre autres, un qu'il nomme *Lamentations* sur la destruction de son monastére par les Danois. Ce Poeme est intitulé, *In Cineres Monasterii Croylandensis, Threni*, & il commence ainsi,

Quomodo sola sedes dudum Regina Domorum
Nobilis Ecclesia & nuper amica Dei.

Bricstan y a imité les Lamentations du Prophéte Jérémie, sur la destruction de Jérusalem. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BRIDEWELL, maison fameuse de travail & de correction à Londres. Elle est près de l'Eglise de Ste Brigide, derriére la rue appellée Fleetstreet. C'est une grande maison bâtie par Henri VIII, pour la reception de Charles-Quint, laquelle fut convertie par Edouard VI, à l'usage qu'on en fait à present. Il y a 140 pauvres garçons qui y sont entretenus, à qui l'on apprend des métiers; & il y a pour cet effet 22 Maîtres, logez *gratis*, outre le profit qu'ils retirent du travail de leurs apprentifs. Chacun de ces garçons est engagé avec son Maître pour le terme de sept ans, lequel étant expiré, il entre dans les droits de la bourgeoisie de Londres. L'Hopital leur fournit les habits & les lits, & leurs Maîtres les vivres. Bridewell est aussi une maison de correction pour les serviteurs & les servantes insolens; pour les femmes prostituées, & autres gens de mauvaise vie. On les fait travailler, & on leur donne tous les jours un tel nombre de coups de fouet que le Président ordonne. Ils n'ont pour toute nourriture que du pain & de l'eau, à moins que par leur industrie & bonne conduite, ils ne fassent voir qu'ils méritent un meilleur traitement. Cette maison est gouvernée en chef par un Président, qui de tems en tems tient sa Cour, pour la punition des coupables selon la grandeur de leurs fautes. En son absence, le Thrésorier fait sa fonction. * *Etat de la Grande-Bretagne sous George II, tome 1. p. 217.*

BRIDFERTH, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui vivoit sur la fin du dixiéme siecle, vers l'an 980, étoit habile dans les Mathematiques & dans la Philosophie. Abbon Abbé de Fleuri, faisoit une estime particuliére de cet Auteur: il avoit établi un commerce de lettres avec lui, & le consultoit assez souvent. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, parmi ceux du Vénerable Bede, comme, *De Principiis Mathematicis*; *De Institutione Monachorum*, *&c.* Il composa aussi des Commentaires sur quelques Traitez du même Bede. * Pitseus, *de Scriptoribus Angl.* Arnoul Wion, &c.

* BRIDGE, mot Anglois qui signifie *pont*, & qui entre dans la composition de quantité de noms de villes, de bourgs, &c. en Angleterre, se trouve tantôt au commencement, tantôt à la fin des mots, comme dans *Bridg town* ou *Bridge-town*, *Bridgewater*; *Cambridge*, *Tunbridge*, &c.

BRIDGE-END, bourg dans la partie septentrionale du Comté de Glamorgan, qu'on appelle Newcastle, situé sur le côté occidental de la riviére d'Ogmore, sur laquelle il a un pont de pierre. Il est à 135 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BRIDGENORTH, bourg d'Angleterre, dans la partie orientale du Comté de Shrop, qu'on nomme *Stolfdon.* Il est sur la rive occidentale de la Saverne, avec un beau pont de pierre, & est divisé en deux parties qu'on appelle la haute & la basse ville, avec deux paroisses. Il étoit autrefois fortifié d'un fosse & d'un rempart, avec un bon château sur un roc, mais qui tombe présentement en ruine. C'est un de ces bourgs royaux, qui envoyent des Deputez au Parlement d'Angleterre. Il est un peu au dessous de la ville de Shrewsbury, & à 136 milles Anglois de Londres. * Maty, *Dict. Géogr. Dictionnaire Anglois.*

BRIDGE-TOWN, ville capitale de l'isle Barbade, l'une des Antilles, fut brulée le 18 avril 1668. Elle est dans la partie méridionale & occidentale de l'isle, avec un port appartenant aux Anglois qui l'ont bâti il y a quelques années. Les François l'appellent *la Ville du Pont*; mais depuis peu les Habitans la nomment *Saint-Michel*, *Fanum S. Michaelis.* C'est le lieu le plus considerable de l'Isle. Elle est située dans le fonds de la Baye de Carlisle. Cette Baye est fort large, profonde & assurée pour les vaisseaux, étant assez grande pour comprendre cinq cens vaisseaux à la fois. La ville est longue contenant plusieurs rues, ornées de quantité de maisons bien bâties. Elle est fort peuplée, parce que le Gouverneur y fait sa résidence, que la Justice s'y administre, & que c'est la place du bastion du commerce, où il y a plusieurs Marchands & Facteurs qui ont leurs magasins pour negocier leurs affaires. Elle est mal située, la terre étant plus basse que la mer. Elle a deux Forts vis à vis l'un de l'autre, pour la défense & la sureté des vaisseaux, avec une plate-forme au milieu qui commande aussi sur la rade. Tout cela est muni de gros canon. Le principal de ces Forts s'appelle le *Fort Charles.* * *Dict. Anglois. L'Amerique Angloise*, de l'édit. d'Amsterdam 1688, p. 50 & 51.

BRIDGEWATER, bourg d'Angleterre, dans la contrée occidentale du Comté de Sommerset, qu'on appelle *Petherton*, est grand, bien peuplé, & fort frequenté, situé sur le bord occidental de la riviere de Parret, à trois milles de la Mer d'Irlande. Il est honoré du titre de Comté, dans la personne de *Jean* Egerton, Comte de Bridgewater, qui l'a hérité d'un de ses Ancêtres nommé *Jean* Egerton, qui fut fait Comte de Bridgewater en 1617, par le Roi Jacques premier. *Jean* étoit fils & heritier de *Thomas* Egerton, qui fut fait Baron d'Ellesmere en 1603, & Vicomte de Brackley en 1615. Ce bourg est éloigné de 143 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BRIDIEU (Louis de) Gouverneur de Guise, Mestre de camp des armées du Roi, défendit Guise dans les tems difficiles de la minorité de Louis XIV, contre deux armées considérables; l'une d'Espagnols, & l'autre de François liguez contre ce Prince, qui l'assiégérent en 1650. Il les obligea à lever le siége, après vingt-quatre jours de tranchée ouverte, & après avoir souffert trois bréches au château, sans avoir jamais voulu écouter aucune composition; parce qu'il s'agissoit de sauver l'Etat, les ennemis ne se proposant rien moins, que d'aller jusqu'à Paris, après s'être assurez de ce passage. En reconnoissance d'un service si important, le Roi l'honora du Brevet de Chevalier de l'Ordre du saint Esprit, le fit Lieutenant Général de ses armées, & lui donna tous les domaines de la ville de Guise, pour en jouir sa vie durant. Il mourut sans enfans. Il étoit cadet d'une maison noble en la paroisse de Saint Hyriers au diocése de Limoges. Sa Genealogie, avec toutes ses branches, qui se sont étendues en Touraine & en Poitou, est imprimée dans les Mémoires de M. de Marolles, Abbé de Villeloin, qui n'en rapporte que huit filiations, parce que la maison de Bridieu se trouva alors sans mâles. Mais il marque qu'il avoit vérifié la noblesse du premier de ces huit, qui prit le nom de *Bridieu*, & qu'en 1454. son fils nommé *Antoine* de Bridieu, étoit Chevalier de saint Jean de Jérusalem, & Commandeur des Fernétes en la Marche. * *Voyez les Mémoires de* Michel de Marolles, *imprimez à Paris chez Antoine de Sommaville.*

BRIDLINGTON. *Voyez* BURLINGTON.

BRIDPORT, bourg d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Dorset, qu'on appelle *Thorn*, est situé entre deux riviéres, avec un pont sur chacune, à deux milles Anglois de la mer. C'étoit une ville considerable sous le régne d'Edouard *le Confesseur*, & un bon port de mer, qui a été bouché par les sables. C'étoit aussi autrefois la seule ville du Royaume, où l'on faisoit des cordages & des cables pour les vaisseaux, son terroir produisant de fort bon chanvre. Ce bourg envoye deux Deputez au Parlement, & est à 115 milles Anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

BRIE, païs de France en Champagne, entre les riviéres de Seine & de Marne. Aimoin appelle ce païs *Brigensis Saltus*; & dans le testament du Roi Dagobert, il est nommé *Brigensium.* Les Modernes l'appellent *Bria.* Il est fécond en grains, en fruits, en pâturages, &c. Meaux situé sur la Marne en est la ville capitale. Les autres sont Provins, Lagni, Brie-Comte-Robert, Sesanne en Brie, Chateau-Thierry, la Ferté sous Jouare, Colomiers, Melun, &c. Il y a diverses belles maisons, & plusieurs Abbayes & Prieurez. Aujourd'hui une partie de la Brie est dans le Gouvernement de l'Isle de France, & une autre partie dans celui de Champagne. Les Comtes Palatins de Champagne l'étoient aussi de Brie, & ce païs a été uni à la Couronne en même tems que la Champagne. Pour entrer dans un plus grand détail, on peut ajouter que la Brie est une province de France, fort fertile & peuplée, assez étendue, entre la Marne & la Seine. Elle a pour limites au septentrion l'Isle de France propre, le Valois & le Soissonnois; au levant la Champagne; & au midi & au couchant la riviére de Seine, qui la separe du reste de la Champagne, du Gatinois & du Hurepoix. Elle s'étend en long de l'orient à l'occident, l'espace de vingt-deux lieues, savoir, depuis Sesanne jusqu'à Conflans près de Charenton, où la Marne se jette dans la Seine; mais sa largeur n'est pas si grande. Elle est jointe à la Champagne depuis plusieurs siecles, & elle fait encore actuellement partie du Gouvernement de Champagne, excepté une petite partie la plus proche de Paris, & depuis Lagny jusqu'à Melun, qui est jointe au Gouvernement de l'Isle de France. La Brie est ordinairement divisée en trois parties; la Haute Brie, qui est vers la Marne, dont la principale ville est Meaux; la basse Brie, qui s'étend vers la Seine, dont Provins est la capitale; & la Brie Pouilleuse, qu'on nomme autrement *Galleveffe*, qui est aussi sur la Marne vers la Champagne & le Soissonnois, & dont Château-Thierry est la principale; mais il est difficile de convenir de leurs limites. La ville de Meaux est capitale de toute la Province, quoique celle de Provins fut la résidence ordinaire des Comtes de Brie, avant qu'elle fût unie à la Champagne. * Baudrand.

La Brie étoit le païs des Meldéens, peuples de la quatriéme Lyonnoise. Après la domination des Romains, elle fut soumise à nos Rois vers le dixiéme siécle, & fut gouvernée par des Comtes, qui descendoient d'EUDES, qui fut tué par Gathalon. Pierre de

de Dreux la porta dans la maison de Bretagne, environ l'an 1250, d'où elle passa dans celle d'Artois, quarante-quatre ans après, par le mariage de Blanche, fille de Jean II, Duc de Bretagne, avec Philippe, Comte d'Artois. Leur fille Marguerite, épousa Louis, Comte d'Evreux, &c. Charles VI la donna à son frere Louis, Duc d'Orléans, & Louis XII l'incorpora à la Couronne à son avénement. *Cherchez* CHAMPAGNE. * Bourgon, *Geogr. Hist.*

BRIE, en Latin *Brixius*, (Germain) natif d'Auxerre, dans le XVI siécle, avoit aquis une grande connoissance des Langues, & sur tout de la Gréque. Il traduisit de Grec en Latin, le Traité du Sacerdoce de saint Jean Chrysostome, & quelques autres Ouvrages que l'on estime beaucoup. Le combat d'un vaisseau François contre deux vaisseaux Anglois fut le sujet d'un combat de plume entre Thomas Morus & Brie, qui en firent chacun une description en vers. Brie composa aussi de beaux vers Grecs, dont il régaloit les Savans, qui trouvoient ordinairement table ouverte chez lui. Dans sa vieillesse, il devint extrémement inquiet & mélancolique. Un jour étant à Blois à la suite de la Cour, il eut tant de déplaisir d'avoir été volé, qu'il en mourut près de Chartres, en venant à Paris, vers l'an 1550, ou plutôt en 1538, comme le prouve l'épitaphe que lui a fait Gilbert Bucher, parmi les Epigrammes imprimées *in octavo* l'an 1538. Elle se lit *pag.* 150. * Paul Jove, *Elog. c.* 130. Sainte-Marthe, *Elog. l.* 1.

BRIE-COMTE-BRAINE, en Latin *Bria Comitis*, petite ville de l'isle de France, dans l'Evêché de Soissons. *Voyez* BRENNE.

BRIE-COMTE-ROBERT, près de la petite riviére d'Yerre ou d'Ierre, ville de France dans la Brie, au sud-est de Paris dont elle est éloignée d'environ cinq lieues. Il y a un siége de Justice, sous le ressort du Châtelet de Paris. Elle est située dans un païs extrémement fertile.

BRIEG (Prononcez *Brig*) en Latin *Brega*, ville d'Allemagne, sur l'Oder, dans la Silésie, entre Breslaw & Oppelen, au nord-ouest d'Oppelen, & au sud-est de Breslaw, à environ six lieues de l'une & de l'autre de ces deux villes. Elle est capitale d'un des principaux Duchez de la Silésie, & lui donne son nom.

BRIEG, le Duché de BRIEG ou de BRIG, en Latin *Burgensis Ducatus*, petit païs d'Allemagne, dans la Haute Silésie, entre le Duché de Breslaw au septentrion, & les Duchez de Grotkau & d'Oppelen au midi. Il est ainsi nommé de la ville de Brieg, aux environs de laquelle il est, ayant eu cy-devant ses Ducs propres, qui descendoient de George Podiebrack, Roi de Bohéme, & qui avoient encore les Duchez de Lignitz & de Wolaw; mais le dernier de ces Ducs mourut en 1675. Ainsi ce païs appartient présentement à l'Empereur, comme Roi de Bohéme, & s'étend du levant au couchant.

BRIEC dans le Valais. *Voyez* BRIGA.

BRIEL, ville. *Voyez* BRILLE.

BRIENNE-sur-Aube, ou près de l'Aube, petite ville de France en Champagne, avec titre de Comté, étoit une des sept Pairies que les Comtes Palatins de Champagne avoient établies autrefois dans cette province, où les Pairs tenoient les grands jours. Brienne est près de Troyes, entre Bar-sur-Aube & Planci. Elle donne son nom à l'ancienne Maison de Brienne.

BRIENNE, Maison illustre qui a produit un Roi de Sicile, un Empereur de Constantinople Roi de Jérusalem, trois Connetables de France, & des grands Officiers de la Couronne, tiroit son origine de ENGILBERT, qui suit.

I. ENGILBERT, I. du nom Comte de Brienne, vivoit en l'an 990, sous le régne de Hugues *Capet*, & épousa *Mansfride*, veuve de *Fromont*, III. du nom, Comte de Sens & de Joigny, dont il eut ENGILBERT II, qui suit.

II. ENGILBERT, II du nom, Comte de Brienne, le fut aussi de Joigny par son mariage avec N.... de Joigny, fille de *Fromont* Comte de Joigny. Il vivoit en 1055, & fut pere de GAUTIER, I. du nom, qui suit;

III. GAUTIER, I. du nom, Comte de Brienne, vivoit l'an 1068, & épousa *Eustache*, Comtesse de Bar-sur-Seine, fille de *Milon*, Comte de Bar-sur-Seine & de Tonnerre, dont il eut 1. ERARD, I. du nom, qui suit; 2. *Milon*, qui fit *la branche des Comtes de* BAR-SUR-SEINE, dont il prit le nom; & 3. *Gui* de Brienne, qui laissa des enfans.

IV. ERARD, I. du nom, Comte de Brienne, vivoit l'an 1112, & épousa *Alix* de Roucy, Dame de Rameru, fille d'*André*, Seigneur de Rameru, dont il eut GAUTIER, II. du nom, qui suit; & *Felicité* de Brienne, mariée 1. l'an 1110, à *Simon*, I. du nom, Seigneur de Broyes: 2. à *Geofroy*, III. du nom, Sire de Joinville, Sénéchal de Champagne.

V. GAUTIER, II. du nom, Comte de Brienne, &c. vivoit en 1152, & épousa *Adelais* de Baudement, fille d'*André* de Baudement, Seigneur de Braine-sur-Vele, Sénéchal de Champagne, dont il eut 1. ERARD, II. du nom, qui suit; 2. ANDRÉ, qui fit *la branche des Seigneurs de* RAMERU, *rapportée cy-après*; 3. *Jean* Abbé de Beaulieu, qui vivoit en 1186, 4. *Marie*, qui vivoit en 1147; & 5. *Elvide* de Brienne, vivante en 1152.

VI. ERARD, II. du nom, Comte de Brienne, vivoit en 1186, & épousa *Agnès* de Montbéliard, fille de *Richard*, Seigneur de Montfaucon, & d'*Agnès*, Comtesse de Montbéliard, dont il eut 1. GAUTIER, III. du nom, qui suit; 2. *Guillaume*, mort avant le mois de mai de l'an 1200; 3. JEAN, qui fit *la branche des Comtes d'*EU, *rapportée cy-après*; & 4. *Ermengarde* de Brienne, mariée à *Amé*, Comte de Montbéliard.

VII. GAUTIER, III. du nom, Comte de Brienne, fut Roi de Sicile & Duc de la Pouille, du chef de sa femme, se signala à la défense de la ville d'Acre contre les Sarasins en 1188, & mourut de la blessure qu'il reçut au château de Sarno, en la Pouille, l'an 1205. Il épousa *Marie*, dite *Alberic*, Reine de Sicile, sœur de *Guillaume*, III. du nom, Roi de Sicile, & fille aînée de *Tancréde* le Bâtard, Roi de Sicile, dont il eut GAUTIER, IV. du nom, qui suit.

VIII. GAUTIER, IV. du nom, dit *le Grand*, Comte de Brienne, né posthume, passa en la Terre-Sainte, où il posseda le Comté de Japhe, & s'y signala en plusieurs occasions contre les Sarasins, qui l'ayant fait prisonnier, le firent mourir l'an 1244 selon quelques uns, ou l'an 1251 selon quelques autres. Il épousa *Marie* de Cypre, fille de *Hugues*, I. du nom, Roi de Cypre, & d'*Alix* de Champagne, dont il eut 1. *Jean*, Comte de Brienne, mort avant l'an 1270, sans posterité de *Marie* d'Enguien; 2. HUGUES, qui suit; & 3. *Aimery* de Brienne, mort sans lignée avant l'an 1270.

IX. HUGUES, Comte de Brienne & de Liches, & Duc d'Athénes, mort avant l'an 1301, épousa *Helene* de Ville-Hardouin, Duchesse d'Athenes, fille de *Geofroy*, Prince de l'Achaie & de la Morée, & d'*Agnès*, fille de *Pierre* de Courtenay, I. du nom, Comte de Nevers & Empereur de Constantinople, dont il eut 1. GAUTIER, V. du nom, qui suit; & 2. *Agnès* de Brienne, mariée avant l'an 1306, à *Jean*, II. du nom, Comte de Joigny & Sire de Mercœur.

X. GAUTIER, V. du nom, Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes, fut tué dans un combat l'an 1312. Il épousa *Jeanne* de Châtillon, fille aînée de *Gaucher*, V. du nom, Seigneur de Châtillon, Comte de Porcéan, &c. Connétable de France, dont il eut 1. *Gautier*, VI. du nom, Comte de Brienne, Duc d'Athénes, &c. qui fut fait Connétable de France le neuviéme mai 1356 par le Roi Jean, & mourut à la bataille de Poitiers, donnée le 19 septembre de la même année, n'ayant point eu d'enfans de *Marguerite* de Sicile-Tarente, fille de *Philippe* de Sicile, I. du nom, Prince de Tarente, & de *Thamar* Ange, ni de *Jeanne* de Brienne, fille de *Raoul* Comte d'Eu, Connétable de France, & de *Jeanne* de Mello, ses deux femmes; & 2. *Isabeau* Comtesse de Brienne, & Duchesse d'Athenes, mariée par contract du mois de janvier 1320, à *Gautier*, IV. du nom, Seigneur d'Enguien, dont elle eut entre autres enfans *Louis*, Seigneur d'Enguien, Comte de Brienne & de Conversano, qui de *Jeanne* de Saint Sévérin, eut entre autres enfans *Marguerite* d'Enguien, qui porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Enguien & les droits sur le Duché d'Athénes à *Jean* de Luxembourg, Seigneur de Beauvoir son mari.

BRANCHE DES COMTES D'EU.

VII. JEAN de Brienne, Roi de Jérusalem & Empereur de Constantinople, troisiéme fils d'ERARD, II. du nom, Comte de Brienne, & d'*Agnès* de Montbéliard, fut un de ceux qui prirent la Croix pour la conquête de la Terre Sainte; & la renommée de sa valeur fut si considerable, que les Barons de Jérusalem députerent en France pour lui offrir ce Royaume avec la veuve de leur dernier Roi; ce qu'il accepta avec l'agrément de Philippe *Auguste* Roi de France. Il en fut couronné Roi dans la ville de Tyr en octobre 1210; mais l'Empereur Frederic II, ayant épousé sa fille l'an 1223, il fut contraint de lui céder tous ses droits sur ce Royaume, quoiqu'on fût convenu qu'il en jouiroit pendant sa vie. Les Barons François de l'Empire d'Orient le choisirent l'an 1229, pour gouverner l'Etat pendant le bas âge de Baudouin de Courtenay, II. du nom, & lui accorderent le titre d'Empereur, suivant l'usage. Il fut couronné l'an 1233, mais son avarice fit tomber cet Empire dans des malheurs, dont il ne s'est point relevé, & il mourut le 21 mars 1237. Il épousa 1. le 14 septembre 1210, *Marie* de Montferrat, veuve d'*Amaury* Roi de Jérusalem, & fille de *Conrad* Marquis de Montferrat, & d'*Isabeau* d'Anjou, Reine de Jerusalem: 2. l'an 1222, *Bérengére* de Castille, sœur de *Ferdinand* Roi de Castille. Du premier mariage vint 1. *Yoland* de Brienne, Reine de Jerusalem, mariée en 1223, à *Frédéric*, II. du nom, Empereur, morte en couches l'an 1228. Et du second sortirent 2. ALFONSE, qui suit; 3. *Jean* de Brienne, dit *d'Acre*, Bouteillier de France, mort l'an 1296, après avoir épousé 1. *Marie* de Coucy, veuve d'*Alexandre*, II. du nom, Roi d'Ecosse, dont il n'eut point d'enfans: 2. l'an 1251, *Jeanne* de Châteaudun, Dame du Château-du Loir, dont il eut *Blanche* de Brienne, Dame de la Louplande, mariée l'an 1269, à *Guillaume*, fils aîné d'*Enguerrand*, II. du nom, Seigneur de Fiennes; 4. LOUIS, qui fit *la branche des Vicomtes de* BEAUMONT-AU-MAINE, *rapportée cy-après*; & 5. *Marie* de Brienne, qui épousa par contract du 19 avril 1229, *Baudouin* de Courtenay, II. du nom, Empereur de Constantinople, & qui vivoit encore en 1275.

VIII. ALFONSE de Brienne, Comte d'Eu, étoit Chambrier de France en 1258, & mourut au siége de Tunis en Afrique le 25 août 1270, le même jour que le Roi saint Louis, qu'il avoit accompagné. Il épousa avant l'an 1249, *Marie*, Comtesse d'Eu, fille de *Raoul* de Lézignen, dit d'*Issoudun*, II. du nom, Comte d'Eu, & d'*Yoland* de Dreux, dont il eut 1. JEAN I. du nom, qui suit; 2. *Blanche*, Abbesse de Maubuisson en 1309; & 3. *Marguerite* de Brienne, alliée à *Jean*, II. du nom, Seigneur de Dampierre en Champagne.

IX. JEAN de Brienne, I. du nom, Comte d'Eu, mort en l'an 1294, épousa *Béatrix* de Châtillon, dite *de S. Paul*, fille de *Gui* de Châtillon, II. du nom, Comte de Saint-Paul, & de *Mahaud* de Brabant, dont il eut JEAN II, qui suit.

X. JEAN de Brienne, II. du nom, Comte d'Eu, mourut à la bataille de Courtray l'an 1302. Il épousa *Jeanne*, Comtesse de Guines, fille de *Baudouin*, Comte de Guines, Seigneur d'Ardres, & de *Jeanne* de Montmorency, dont il eut 1. RAOUL I. du nom, qui suit; & 2. *Marguerite* de Brienne, alliée à *Gui*, II. du nom, Vicomte de Thouars.

XI. RAOUL, I. du nom, Comte de Brienne & de Guines, fut Connétable de France avant l'an 1336, & mourut le 18 janvier 1344, d'un coup de lance qu'il reçut au tournoi qui se fit à Paris aux noces de Philippe de France, Duc d'Orleans. Il épousa *Jeanne* de Mello, Dame de Château-Chinon & de Lorme, fille aînée & hé-

riere

ritiére de *Dreux* de Mello, IV. du nom, Seigneur de Château-Chinon, & de *Léonore* de Savoye, dont il eut 1. RAOUL II. qui suit; & 2. *Jeanne* de Brienne, mariée 1. à *Gautier*, VI. du nom, Comte de Brienne, Connétable de France: 2. en janvier 1357, à *Louis* d'Evreux, Comte d'Etampes, morte le sixiéme juillet 1389.

XII. RAOUL de Brienne, II. du nom, Comte d'Eu & de Guines, fut fait Connétable de France après la mort de son pére, se trouva à la bataille de Crecy, où il fut fait prisonnier, & conduit en Angleterre l'an 1346. A son retour, ayant été convaincu du crime de Léze-Majesté & de trahison, le Roi Jean lui fit trancher la tête à Paris le 18 novembre 1351. Il ne laissa point d'enfans de *Catherine* de Savoye, veuve d'Azon Vicomte de Milan, fille de *Louis* de Savoye, II. du nom, Seigneur de Vaud. Elle prit une troisiéme alliance avec *Guillaume* de Flandre, Comte de Namur. *Après sa mort le Comté d'Eu fut donné par considération à* Jean *d'Artois par le Roi Jean.*

BRANCHE DES VICOMTES DE BEAUMONT-AU-MAINE.

VIII. Louis de Brienne, fils puiné de JEAN de Brienne, Roi de Jérusalem & Empereur de Constantinople, & de *Bérengère* de Castille sa seconde femme, devint Vicomte de Beaumont par son mariage avec *Agnès* de Beaumont, fille de *Robert*, Vicomte de Beaumont-au-Maine, dont il eut 1. JEAN, qui suit; 2. *Louis*, Evêque de Dublin en Angleterre; 3. *Henri*, qui épousa *N*.... fille d'*Alexandre* Comin, Comte de Bogham en Ecosse, dont il eut des enfans; 4. *Jeanne*, Dame de Loué, mariée en novembre 1286, à *Gui* de Montmorency, Sire de Laval & de Vitré, Comte de Caserte, &c.; 5. *Marguerite*, alliée à *Boemond*, Prince d'Antioche & Comte de Tripoli; & 6. *Marie* de Brienne, alliée à *Henri*, Seigneur d'Avaugour, de Goello & de Mayenne, morte le premier mars 1334.

IX. JEAN de Brienne, Vicomte de Beaumont, épousa en 1263, *Jeanne*, fille de *Géofroy*, III. du nom, Seigneur de la Guerche, de Pouancé, de Segré, de Marigné-Ferchaut & de Sainte-Susanne, & d'*Emmette* de Châteaugontier, dont il eut 1. ROBERT, qui suit; 2. *Anne*, mariée à *Payen* de Chourses, Seigneur de Malicorne, & 3. *N*.... de Beaumont, alliée à *N*.... Seigneur de Montgeroul.

X. ROBERT, Vicomte de Beaumont, épousa *Marie*, fille de *Maurice*, V. du nom, Seigneur de Craon, de Sablé & de Chantocé, Sénéchal d'Anjou, & de *Mahaud* de Malines, dont il eut 1. JEAN, II. du nom, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Jean* d'Amboise, Seigneur de Chaumont; 3. *Marguerite*, alliée à *Bernard*, Comte de Ventadour; & 4. *Géofroy* de Beaumont, Chambellan du Roi Philippe *de Valois*, mort sans enfans de *Jeanne*, fille de *Hugues*, Seigneur de Beauçay en Loudunois, laquelle se remaria à *Charles* d'Artois, Comte de Longueville, avec lequel elle vivoit l'an 1376.

XI. JEAN, II. du nom, Vicomte de Beaumont, &c. épousa 1. *N*.... fille de *Jean*, Seigneur de Harcourt, Vicomte de Châtelleraut: 2. *Marguerite*, fille d'*Aymar* de Poitiers, Comte de Valentinois, & de *Sibylle* des Baux. Du premier lit vint 1. *Marie* de Beaumont, alliée à *Guillaume* Chamaillart, Seigneur d'Anthenaise, dont vint *Marie* Chamaillart, Vicomtesse de Beaumont, Dame d'Anthenaise, de Pouancé, de Châteaugontier, de Sainte-Susanne & de la Flèche, qui épousa le 20 octobre 1371, *Pierre*, II. du nom, Comte d'Alençon, morte le 18 novembre 1476. Et du second lit sortit 2. Louis II, qui suit.

XII. Louis, II. du nom, Vicomte de Beaumont, &c. fut tué à la bataille de Cocherel, le 23 mai 1364, sans laisser de postérité de *Jeanne* de Bourbon, fille de *Jacques*, I. du nom, Comte de la Marche, & de *Jeanne* de Châtillon, dite *de Saint-Paul*. Elle prit une seconde alliance avec *Bouchard*, VI. du nom, Comte de Vendôme, & mourut avant l'an 1371.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RAMERU & de VENISY.

VI. ANDRÉ de Brienne, fils puiné de GAUTIER, II. du nom, Comte de Brienne, & d'*Adelaïs* de Baudement, mourut Général des troupes Françoises à la défense de la ville d'Acre, l'an 1188. Il épousa avant l'an 1184, *Alix*, Dame de Venisy, veuve de *Gaucher* de Joigny, I. du nom, Seigneur de Châteauregnard, & fille d'*Ansel* Seigneur de Venisy, & d'*Elisabeth* Dame de Nangis, laquelle étoit fille de *Fleury*, qui étoit fils de *Philippe*, I. du nom, Roi de France, & de *Bertrade* de Montfort. De ce mariage vinrent 1. ERARD, qui suit; 2. *Elisabeth*, mariée l'an 1211, à *Milon* Seigneur de Pogy; & 3. *Alix* de Brienne, alliée à *Clérambaut*, Seigneur de Noyers.

VII. ERARD de Brienne, Seigneur de Rameru, &c. épousa 1. *Elisende* Comtesse du Perche: 2. l'an 1214, nonobstant les oppositions du Pape Innocent III, & de Louis de France, depuis Roi, VIII. du nom, *Philippe* de Champagne, fille de *Henri*, II. du nom, Comte de Champagne, & d'*Isabeau* Reine de Jérusalem & de Cypre, à cause de laquelle il disputa le Comté de Champagne, dont par jugement des Pairs assemblez à Melun l'an 1216, il fut débouté, & l'an 1221, il renonça à tous les droits qu'il prétendoit, moyennant une recompense qu'il reçut en d'autres terres, vivant encore l'un & l'autre en l'an 1247. De leur mariage vinrent 1. HENRI, qui suit; 2. *Erard*, mort en la Terre-Sainte, sans alliance; 3. *Marie*, alliée 1. à *Gaucher*, III. du nom, Seigneur de Nanteuil, mort l'an 1241: 2. à *Hugues*, II. du nom, Seigneur de Conflans; 4. *Isabeau*, qui vivoit l'an 1262, avec *Henri*, Comte de Grandpré, son mari; 5. *Marguerite*, alliée 1. à *Thierry*, Seigneur de Beurres en Flandre; 2. à *Adenet*, fils de *Guillaume*, Sire de Nike; 6. *Jeanne*, Dame de Séans-en-Othe, mariée à *Matthieu*, III. du nom, Sire de Montmorency; 7. *Sibylle*, Abbesse de la Pitié de Rameru, & 8. *Alix* de Brienne, morte après l'an 1244.

VIII. HENRI de Brienne, Seigneur de Venisy, mort en la Terre-Sainte, ainsi que son pere, épousa *Marguerite* de Challon, fille de *Jean*, I. du nom, Comte de Challon & de Bourgogne, & de *Mahaud* de Bourgogne. Elle prit une seconde alliance l'an 1255, avec *Guillaume* de Courtenay, Seigneur de Champignelles, ayant eu de son premier mariage, ERARD, II. du nom, qui suit.

IX. ERARD de Brienne, II. du nom, Seigneur de Venisy, &c. vivoit en l'an 1278, avec une Dame nommée *Mahaud*, dont la postérité est ignorée. * *Nobiliaire de Champagne*, par M. d'Hozier. Du Chêne, *Hist. de la Maison de Luxembourg*. Du Cange, *Histoire de Constantinople*. Le Peron. Godefroy, & le P. Anselme, *Grands Officiers de la Couronne*. Sainte-Marthe. Camusat. Du Bouchet, &c.

BRIENNE (Gautier de) Roi de Sicile, III. de ce nom, fils d'ERARD II, & d'*Agnès* de Montbéliard, fit le voyage d'Outre-mer, & signala son courage à le défense de le ville d'Acre contre les Sarasins en 1188. Depuis il fut Roi de Sicile & Duc de la Pouille, par son mariage avec *Marie*, dite *Alberie*, qui étoit sœur de *Guillaume* III, Roi de Sicile, & fille aînée de *Tancrede* le Bâtard. Gautier ne negligea rien pour faire valoir les droits de sa femme, & en les défendant il mourut d'une blessure reçue l'an 1205, au château de Saroo dans la Pouille. L'Auteur de la Chronique de saint Matthieu d'Auxerre, dit qu'il fut tué par les Allemands. Il ne laisse qu'un fils posthume, qui fut GAUTIER de Brienne, dit *le Grand*. Son oncle *Jean* fut son Tuteur, & lui restitua le Comte de Brienne en 1221, comme nous l'apprenons de la lettre qu'il écrivit à Thibaut VI, Comte de Champagne, pour le prier de mettre son neveu en possession du Comté de Brienne. Gautier passa dans la Terre-Sainte, & y fut Comte de Japhe. Il signala son courage en diverses occasions contre les Sarasins, qui le firent prisonnier, & le firent mourir cruellement. Sanut marque sa prise sous l'an 1244, & Matthieu Paris met sa mort sous l'an 1251.

BRIENNE ou BRÊNE (Gautier de) Duc d'Athénes, & Connétable de France, étoit le sixiéme de ce nom, & fils de GAUTIER V, & de *Jeanne* de Châtillon. On l'éleva à la Cour de Robert *le Bon* & *le Sage*, Roi de Naples & de Sicile; & le Prince Charles, fils de Robert, qui étoit Duc de Calabre, l'envoya à Florence en qualité de son Vicaire ou Lieutenant Général en 1326. L'année suivante le même Roi l'employa contre l'Empereur Louis de Baviére, qui vouloit entrer dans le Royaume de Naples en 1331. Brienne tenta de reprendre le Duché d'Athénes, & étant revenu en France, il servit le Roi Philippe *de Valois* dans la guerre contre les Anglois l'an 1340. *Voyez* l'Histoire de ce Duc à l'article de BRÊNE (Gautier de) A quoi il faut ajoûter qu'il se réfugia en France, où ses services lui firent obtenir la charge de Connétable, que le Roi Jean lui donna le neuviéme mai de l'an 1356. Brienne fut tué à la bataille de Poitiers le 19 septembre suivant sans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de Sicile-Tarente sa premiere femme, ni de *Jeanne* d'Eu, qu'il épousa en secondes noces. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Beaulieu, au Comté de Brienne, où l'on voit son tombeau avec son épitaphe. * Félibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, tome* 1. *Entret.* 2. *p.* 182. de l'édit. de Trevoux 1725.

BRIENNIUS (Joseph) Moine de Constantinople, qui florissoit au commencement du XV siécle, sous l'empire de Manuel Paléologue, du tems du Patriarche Joseph, & qui faisoit la fonction de Prédicateur, a laissé six-huit Discours sur la Trinité, contre le sentiment des Latins touchant la procession du saint Esprit, qui se trouvent manuscrits dans la bibliothéque du Vatican, où Allatius qui les cite, les avoit vûs. Cet Auteur cite aussi deux Sermons du même sur le Jugement futur, & sur la Beatitude éternelle. * Allatius, *de Concord. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles du XV siécle.*

* BRIENNOIS, petite contrée de France, dans le Duché de Bourgogne, le long de la Loire, sur les confins du Bourbonnois. Il a pris son nom de Brienne qui est détruit il y a long-tems. Sa ville capitale est Sémeur ou Samur en Briennois. Ce païs a eu des Seigneurs particuliers, desquels il a passé dans la Maison de Luzy des Seigneurs de Bourbon-Lancy, de là dans celle de Château-Villars, & ensuite a été réuni au Duché de Bourgogne. * *Dict. Univ. de la France.*

* BRIENTZ, village du Canton de Berne en Suisse, situé au nord est du Lac de Brientz auquel il donne son nom. Il est au sud-est de Berne dont il est éloigné d'environ quatorze lieues.

* BRIENTZ, Lac de Suisse dans le Canton de Berne, tire son nom du village de Brientz. Il est traversé par la riviére d'Aar.

BRIESCIE. *Voyez* BRESSICI.

* BRIESEN, ancienne famille noble qui s'est répandue en Pomeranie, en Lusace & en Bohéme.

BRIET (Philippe) Jésuite, né en 1600, à Abbeville en Picardie, mit au jour en 1648, ses *Parallèles de la Géographie ancienne & nouvelle de toute l'Europe*, contenue en trois volumes Latins. On a aussi de lui en six petits volumes une Chronologie, qui est fort méthodique; outre quelques autres petits Ouvrages tous en Latin. La mort qui l'emporta le neuviéme décembre 1668, l'empêcha de mettre encore au jour *ses Parallèles Géographiques de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique*, ausquels son dessein étoit d'ajoûter de petites Tables, comme il a fait à ceux de l'Europe. Baudrand a été son Disciple, & a suivi ses traces. * Sotwel, *Biblioth. Societ. Jesu.*

* BRIÉTES, Peintre, fut pére de Pausias de Sicyone, Peintre célébre. *Voyez* PAUSIAS.

BRIETZEN, sur l'Oder. *Voyez* BRITZEN.

BRIETZEN, sur l'Ada. *Voyez* BRIZEN.

BRIEU (Saint-) en Latin *Briocus* & *Briomaclus*, ou *Briomacles*, natif d'Irlande, qui vivoit au septiéme siécle, sous la discipline de saint Germain Evêque en Irlande, vint se réfugier sur les côtes de l'Armorique, appellée depuis *la petite Bretagne*, comme firent en ces siécles plusieurs autres Bretons, c'est à dire, des Habitans d'Angleterre & d'Irlande, qui avoient été dépouillez de leur biens, & chassez par les Saxons, usurpateurs de leur païs. On croit qu'il étoit

étoit déja Prêtre, & même de ces Evêques Bretons, qui aimérent mieux servir Dieu & le prochain en France, que de travailler à la conversion des Anglo-Saxons, reservée aux Missionnaires de saint Grégoire *le Grand*. C'est ce qui l'a fait regarder comme un Evêque regionnaire ou sans eglise particuliére; de même que saint Sanson, saint Leonore, saint Magloire, & d'autres encore venus du même païs. S. Brieu s'étant arrêté sur la côte septentrionale de Bretagne, entre les villes de Lexobie & d'Aleth, dont le siege Episcopal fut depuis transporté à Saint-Malo, il bâtit un monastere, où il vécut avec quelques Religieux qu'il y assembla, dans les exercices de la retraite & de la penitence. Il y mourut, à ce que l'on croit, âgé de plus de quatre-vint dix ans. L'odeur de sa sainteté & le bruit de ses miracles, rendirent le lieu si célebre, qu'on y vit bientôt une ville portant son nom, érigée depuis en Evêché, dont on le regarde même comme le premier Evêque, quoiqu'il n'en fût pas l'Instituteur, & qu'il n'y eût peut-être exercé aucune jurisdiction Episcopale de son vivant. Ce fut peu de tems après cette érection, environ l'an 860, que la crainte que l'on avoit des incursions des nations Barbares ou des Normands, fit transporter son corps dans le monastere de Saint-Serge près d'Angers, où il demeura environ 300 ans. Mais en 1166, on en fit, avec beaucoup de magnificence, une nouvelle translation, le Dimanche 31 juillet en présence de Henri Roi d'Angleterre, Duc de Normandie & de Guienne, qui étoit aussi Comte d'Anjou, & de Conan Prince ou Comte de Bretagne. On le plaça fort honorablement dans la même église. Il y a dans l'église de saint Berthélemi à Paris une parcelle des Reliques de ce Saint, que l'on y conserve dans une chapelle de son nom, & que l'on y apporta en 966, pour les garantir de la fureur des Normands, qui faisoient de nouvelles incursions. * Henschenius, *p. 92. n. 2.* Chatell. *Hagiol. in voce Machutes.* Baillet, *Vies des Saints, au premier de mai.*

BRIEU (Saint-) ville Episcopale de France. *Cherchez* SAINT-BRIEU.

BRIEUX (Jacques Mosant de) Poëte Latin du XVII siécle, a publié deux volumes de ses Poësies Latines, dont la seconde parut à Caen en 1669, *in douze.* Elles sont différentes, & sur divers sujets. Son Poeme sur *le Coq*, est fort estimé des Connoisseurs. Le reste de ses Ouvrages poëtiques approche plus du genre médiocre, que de l'excellent, si l'on en excepte quelques Epigrammes fort belles. * Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Modernes, tome 4. partie 2. p. 337 & 338. n. 1518.* de l'edit. d'Amsterdam 1725.

* BRIEY, bourg de Lorraine, dans la partie septentrionale, sur une petite riviere qui se rend dans l'Orne. Il est au sud-ouest de Thionville & au nord ouest de Metz, à quatre lieues de la premiére de ces villes, & à cinq de la seconde.

* BRIFFOUIL, BRIFFEUIL ou BRIFOEL, bourg des Païs-Bas dans le Hainaut & dans la Châtellenie d'Ath. Il est au sud-ouest de la ville d'Ath, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

* BRIGA, & BRYG, est le plus beau & le plus grand bourg du Haut Valais, dans une grande & agréable plaine, sur la riviere de Saltine ou de Salgine.

BRIGA (La) bourg du Piémont en Italie. Il est dans le Comté de Tende, au sud de Coni ou Cuneo, dont il est éloigné d'environ six lieues.

BRIGANÇON. *Voyez* BRÉGANÇON.

BRIGAND, est un nom que l'on donne aux soldats mal disciplinez, qui ne font que piller & desoler les païs où ils font des courses, & qui n'attendent point l'ennemi pour le combattre. Les armées des Tartares, des Arabes, ne sont que des armées de brigands. Ce mot s'est dit originairement d'une compagnie de soldats que la ville de Paris arma & soudoya en l'an 1356, pendant la détention du Roi Jean, prisonnier en Angleterre. Ils furent ainsi nommez, parce qu'ils étoient armez de *Brigandines*, sorte d'armes usitées alors. On dit que parce qu'ils firent beaucoup de voleries & de brigandages, on a appellé de leur nom tous les voleurs de grands chemins. D'autres croyent que ce mot est venu de certains peuples appellez *Brigantins* ou *Brigans*, qui habitoient sur les rives du Lac de Constance, & voloient publiquement, amis & ennemis. Quelques-uns prétendent que ce mot vient de *Burgand*, insigne voleur qui ravagea la Guienne du tems du Pape Nicolas I. Menage en donne une étymologie peu vrai-semblable, quoiqu'il se fonde sur Tacite. Fauchet le dérive de *Brige* ou *Brug*, vieux mot Gaulois, ou pour mieux dire, Allemand, qui signifie un *pont*, à cause qu'on y détrousse facilement les Passans. Juste-Lipse le dérive du Latin *Brigantes*, qui étoient des soldats à pié. Borel le derive de *Brugne*, qui étoit une armure ancienne, faite de lames de fer jointes, servant de cuirasses, dont ces Brigands étoient armez. * Furetiére.

BRIGANTES, c'est le nom donné à un peuple composé de différentes nations, où les anciens Gaulois envoyoient des Colonies, comme en Espagne, en Portugal, en Italie, en Allemagne, & dans la Grande Bretagne. Le peuple ainsi nommé habitoit d'ordinaire les lieux les plus élevez de ces païs. Aussi les villes dont les noms finissent en *brica*, *briga*, *bria*, étoient pour la plupart situées sur des hauteurs. * Buchanan.

BRIGENORTH. *Voyez* BRIDGENORTH.

BRIGETOWNE, ville de l'Amérique septentrionale. *Voyez* BRIDGE-TOWN.

BRIGG ou GLANDFORD BRIGG, bourg d'Angleterre dans le Comté de Lincoln, dans la contrée nommée *Yarborough*, & dans la subdivision de cette contrée, qu'on nomme *Lindsey*, à cent trente-cinq milles de Londres. * *Dict. Anglois.*

* BRIGGES ou BRIG-KAUSTEVEN, bourg d'Angleterre dans le Comté de Lincoln, dans la partie septentrionale qu'on nomme *Kausteven.* On y voit les ruines de l'ancienne *Causennis*, ville des Coritains.

BRIGHTHEMSTON, bourg du Comté de Sussex en Angleterre, dans la contrée appellée *Lewis*, près de la mer. * *Dict. Anglois.*

BRIGIDE (SAINTE) Abbesse de Kildare en Irlande, née vers le milieu du cinquiéme siécle, dans le village de Fouchard, au diocese d'Armach, étoit fille d'un homme de qualité, qui vouloit la marier; mais elle préfera l'état de virginité, & en fit profession, avec trois autres filles, entre les mains de saint Melde, Disciple de saint Patrice, dans la province de Meath. Elle établit ensuite une communauté Religieuse, & fonda plusieurs monasteres, dont le plus considerable étoit celui de Kildare, à sept ou huit lieues de Dublin, dans la province de Leinster ou de Lagénie. Sa Vie est pleine de quantité de miracles; ce qui lui a fait donner le surnom de *Thaumaturge.* On ne sait pas l'année de sa mort, qui est marquée differemment depuis l'an 490, jusqu'à l'an 523, par differens Auteurs. Bollandus a donné cinq Histoires de sa Vie, toutes remplies de prodiges & de puerilitez, sans ordre & sans discernement. * Bollandus. Baillet, *Vies des Saints, premier fevrier.* Il faut distinguer cette Sainte d'avec sainte Brigitte, Princesse de Suéde.

BRIGIDE ou BRITTE, compagne de sainte Maure, vivoit dans le cinquiéme siécle. Saint Gregoire de Tours fait mention de ces deux Saintes, & de la découverte de leurs corps; mais les Actes de leur Vie & de leur martyre sont si fabuleux, que l'on n'y peut ajoûter aucune foi. * Gregoire de Tours, *l. 2. Hist. ch. 9. de Gloria Confess. ch. 18. Acta apud Bollandum.* Baillet, *Vies des Saints, 13 juillet.*

BRIGITTE ou BIRGITE (sainte) Princesse de Suéde, issue du sang Royal, fille de *Birger* & de *Sigrede*, élevée & nourrie dans la pieté, vivoit dans le XIV siécle. Elle épousa *Ulfon* ou *Wlfon*, Prince de Néricie, & fut mére de huit enfans, que l'on estime tous Bienheureux, savoir, 1. 2. *Benoît* & *Gusjemar*, morts jeunes avec l'innocence de leur batême; 3. 4. *Charles* & *Birgére*, qui moururent en allant à Jérusalem pour la guerre sainte; 5. 6. *Marguerite* & *Marie*, qui furent mariées, & parurent des modéles de vertus dans leur état; 7. *Ingeburge*, qui fut Religieuse, & dont la sainteté fut marquée par plusieurs miracles, & 8. l'illustre sainte *Catherine* de Suede. Après la mort de son mari, qui se fit Religieux de Citeaux, & avec lequel elle alla en pelerinage à saint Jacques de Compostelle, elle passa en Italie, & s'établit à Rome, où elle fonda un Ordre Religieux, dit de *Saint Sauveur*, & lui donna des Régles, qu'elle écrivit en trente-un chapitres. Sur la fin de sa vie, elle fit un voyage en Palestine, pour visiter les lieux sanctifiez par le Fils de Dieu & par les Apôtres. Elle écrivit à Avignon au Pape Grégoire XI, afin de l'obliger de retourner à Rome. On a sous son nom un volume de Révelations en huit livres. Ces Révélations furent examinées au Concile de Bâle, où Jean de Turre-Grémata en fit un rapport favorable, & en sauva la censure, quoique Gerson & d'habiles Théologiens fussent d'avis qu'elles la méritoient. Sainte Brigitte mourut à Rome le 23 juillet 1373, & fut enterrée au monastere des filles de Sainte Claire, dit de Saint-Laurent *in Panisperna*, d'où l'année suivante son corps fut transféré au monastére de Vastena, qu'elle avoit fondé: on en conserva seulement un bras chez les Religieuses de Sainte-Claire. Le Pape Boniface la canonisa en 1391. Le Concile de Constance confirma encore cette canonisation en 1415. Son Ordre, composé de Religieux & de Religieuses, sous la Régle de saint Augustin, commença vers l'an 1363. Il est à peu près semblable à celui de Fontevrauld, puisque c'est une Abbesse qui en est Supérieure generale. La plupart de leurs monastéres dans les Païs-Bas, ont été pillez & vexez pendant les troubles de ce païs-là. Les Ouvrages de sainte Brigitte sont, *Revelationum libri octo*, qu'Alphonse Evêque de *Gaen* ou *Jaen* a mis en ordre, & ausquels Matthieu *de Suecia* Chanoine de *Lincopen* a fait une préface; *Regula S. Salvatoris data divinitus ab ore Jesu Christi devotæ Sponsæ suæ B. Brigittæ, capitibus 31 comprehensa; Sermo Angelicus de excellentia B. Mariæ Virginis*, que l'on prétend avoir été dicté à la Sainte par un Ange; *Orationes quatuor* que l'on donne pour être divinement révélées; *Revelations Extravagantes*, qui sont quelques révélations oubliées dans la premiére collection; *Orationes quindecim de Passione Domini*, imprimées *in octavo* en 1530. Les Oeuvres de cette Sainte parurent à Lubec en 1492, à Nuremberg en 1521, à Rome en 1557, à Anvers en 1611. Elles parurent en deux tomes *in folio*, à Rome & à Cologne en 1628, revues par le Cardinal de Turre-Cremata, & accompagnées des Notes de *Gonsalve Durant.* Cette Sainte s'étoit fait traduire la Sainte Ecriture en Langue Gothique pour être en état de la lire. Il y a eu une sainte Vierge d'Ecosse de ce nom, morte en 518, selon Sigebert, mais plutôt en 623. * *Sa Vie dans la Bulle de sa canonisation, & par un Auteur anonyme, dans* Surius. Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. A. C.* 1370. 1373. 1391 & 1415. Baronius, *in Martyr.* Maurolicus. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIV siécle.* Baillet, *Vies des Saints du mois de mars.* Hermant, *Hist. des Ordres Religieux, tome 2.*

BRIGNAIS ou BRINIAIS, bourg de France dans le Lyonnois, est sur la petite riviére de Garon, à deux lieues de Lyon vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRIGNOLES ou BRIGNOLLE, ville de France en Provence, avec Bailliage & siége du Sénéchal de la province, est située près de la petite riviére de Caramme ou de Caramie, dans un terroir extrêmement fertile en grains, en olivieres, en vignes & en fruits, & qui produit ces excellentes prunes qui en ont emprunté le nom de Brignoles, & que l'on transporte jusques dans le Levant. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Brinolium*, *Brinonia* & *Brinnola*: & elle porte ce dernier nom dans une Bulle du Pape Grégoire VII, en 1084. Quelques-uns la prennent pour le *Forum Voconii*, & d'autres pour le *Matavonium* de la Voye Aurélie. Le siége du Lieutenant du Sénéchal y est établi depuis l'an 1370, & outre le Bailli, il y a encore un Juge Royal, & un autre, dit *Viguier.* Les Comtes de Provence se plaisoient beaucoup en cette ville; & saint Louis, Evêque de Toulouse, est surnommé *de Brignole*, parce qu'il y naquit, & qu'il y mourut. Nostradamus dit qu'on y élevoit les enfans des mêmes Comtes, & que Brignole fut surnommée *la Nourriciére des enfans.* On y a trouvé des inscriptions qui témoignent que cette ville est ancienne. La Reine Jeanne, I. du nom, l'aliéna en 1357, & la céda à Jean II, Comte d'Ar-

d'Armagnac, qui avoit des troupes en Provence; mais ce fut pour peu de tems. En 1536, Brignole fut emportée par l'avant-garde de l'armée de l'Empereur Charles-*Quint* commandée par Ferdinand de Gonzague, qui y surprit quelques troupes du Roi, & les défit. Elle souffre beaucoup durant les guerres de la Ligue. Hubert de la Garde, Seigneur de Vins, Chef des Ligueurs en Provence, surprit Brignole la nuit du premier jour de l'an 1589, la pilla, & en tira trente mille écus. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.*

BRIGNOLE (Antoine-Jules) Jésuite, né à Gênes, dont il fut Sénateur, étoit fils d'un Doge de cette République. Il fut Ambassadeur en Espagne. Après avoir été marié & avoir eu des enfans, il se fit Prêtre, & trois ans après il accomplit le vœu qu'il avoit fait, d'entrer chez les Jésuites, où il s'est distingué par les vertus propres de cet état, & sur tout par un grand zéle pour le salut des ames. Il mourut à Gênes en 1662, âgé de 57 ans. * Sotwel, *Script. Soc. Jesu.*

* **BRIGNON**, petite ville de France en Champagne dans le Sénonois, sur l'Armanson, au sud-sud-est de la ville de Sens, dont elle est éloignée de six à sept lieues.

* **BRIGNONE** (Christophle) Sicilien, né à Palerme fut Prêtre, Docteur en Théologie aussi bien qu'en Jurisprudence Civile & Canonique, & Protonotaire Apostolique. Il étoit doué d'un beau génie, & avoit par son travail aquis un grand savoir. Il fut choisi deux fois pour Président de l'Académie de Palerme, & pour Membre de celle des *Reaccesi*. Il fut envoyé par ses Superieurs de la part de la ville de Palerme vers le Comte d'Ayala, Viceroi de Sicile, qui faisoit sa résidence à Messine, pour y traiter de quelques affaires d'importance, & ensuite vers Philippe IV, Roi d'Espagne, auprès duquel il maintint vigoureusement & fidélement les intérêts & les prérogatives de la ville qui le députoit. Lorsqu'il fut de retour en Sicile, on lui donna une récompense de ses services, en le faisant, en 1650, Curé de sainte Marie de Montesérvato dans le fauxbourg de Palerme; & dans la suite en 1663, Curé de saint Hippolite dans la ville même, où il mourut en 1681. Il a écrit trois livres en Italien & en Espagnol, dont deux traittent de la *Conception Immaculée de la Sainte Vierge*, & l'autre de *l'Ordre de saint Jacques.* * *Gr. Dict. Univ. Dict. Biblioth. Sicula.*

BRIGUE, poursuite ardente & souvent criminelle pour obtenir quelque emploi ou quelque autre chose, en Latin *ambitus*, qui signifie proprement l'action par laquelle on environne une personne pour avoir son suffrage dans les élections, étant toujours autour de lui, l'embrassant & le caressant pour cela. Les Romains faisoient un crime à ceux qui briguoient les charges par des moyens trop empressez, comme par des largesses extraordinaires, par des menaces, ou à force ouverte. On fit plusieurs loix pour empêcher ces brigues, & pour punir ceux qu'on en pouvoit convaincre. La plus considérable fut celle qui se fit sous le consulat de Cicéron, appellee de son nom *Lex Tullia*. Par cette loi il étoit defendu de donner au peuple aucun combat de Gladiateurs deux années avant que de prétendre à quelque charge, de faire aucun festin public, ni de se faire suivre par une troupe de Cliens. On punissoit par un exil de dix ans, un Sénateur qui avoit brigué; on imposoit aux autres des amendes, & ils étoient incapables de jamais parvenir aux dignitez. On peut voir sur cela Cicéron contre Vatinius, & dans son plaidoyer pour Sextius. Néanmoins les choses allérent si loin dans la corruption de la République, qu'on avertissoit publiquement les Tribus des sommes d'argent qu'on leur promettoit pour avoir leurs suffrages; & cela du Cicéron, s'appelloit *pronunciare in Tribus*. Ils se servoient pour ce sujet de trois sortes de personnes, qu'ils appelloient *Interpretes*, des Entremetteurs, qui aidoient à faire marché, *per quos pactio inducebatur*, dit Asconius Pedianus; *Sequestres*, qui étoient les dépositaires, entre les mains desquels on consignoit l'argent dont on étoit convenu; & enfin *Divisores*, les distributeurs, qui avoient le soin de partager l'argent dans la Tribu à chaque particulier. * Danet, *Antiq. Rom. & Grèq.*

BRIGUE (La) *Voyez* **BRIGA** (La) ville de Piémont.

BRIGUEIL, petite ville de France dans la Basse Marche, aux confins du Poitou & de l'Angoumois, environ à neuf lieues de la ville de Limoges vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRIHUEGA, petite ville avec un vieux château, est dans la Castille Nouvelle, province d'Espagne, entre la ville de Guadalaxara & celle de Siguença. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRIKINGTON. *Voyez* **BRICKINGTON.**

BRIL (Paul) excellent Peintre de païsages, natif d'Anvers, alla à Rome avec son frére Mathieu Bril, & y travailla avec lui pour le Pape Gregoire XIII. Après la mort de Matthieu, arrivée en 1584, Paul continua les mêmes ouvrages pendant le Pontificat de Grégoire, & fit ensuite de tres-beaux païsages pour les Papes Sixte V, & Clément VIII, pour le Cardinal Borghése, & pour toutes les personnes curieuses. Il vendoit tres-chérement ses tableaux à des Marchands de son païs, qui en faisoient trafic, & qui les répandoient de tous les côtez. Il demeura toujours à Rome, & y mourut en 1626, à l'âge de 72 ans. * Félibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, tome 3. Entret. 6. p.* 308. & 309. de l'edit. de Trevoux 1725.

* **BRIL** (Mathieu) frére du précédent & Peintre comme lui, travailla conjointement avec son frére pour le Pape Grégoire XIII. Il mourut en 1584. * Le même.

* **BRIL** (Jaques) né à Leide en Hollande le 21 janv. 1639, de parens de basse extraction, donna dès sa plus tendre jeunesse des marques d'un naturel porté à la piété, écoutant avec empressement les leçons de Morale, & lisant l'Ecriture avec beaucoup d'application. Etant parvenu à un âge plus avancé, il dit souvent confidemment à ses amis, qu'il ne trouvoit ni dans la Religion Réformée dans laquelle il a avoit été élevé, ni dans les autres communions, dequoi le satisfaire. Il se sépara de toute Société, & ne fréquenta plus les exercices publics. Ce fut, si l'on en croit ses partisans, par delicatesse de conscience; mais les autres qui sont le plus grand nombre, disent que ce fut par un principe d'orgueil & de présomption, & par envie de critiquer ceux qui n'étoient pas de son sentiment. Quoiqu'il en soit, il mourut en 1700 avec tous les sentimens d'un bon Chrétien. Il a écrit plusieurs petits Traitez de Théologie, donnez au public avec sa Vie par Bernard Vilicher en Flamand sous le titre de, *Oeuvres de Jaques Bril, servant à faire voir clairement la moelle de la vraye Théologie, & tres utiles pour toutes les Communions.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BRILLE ou **LA BRILLE**, ville de Hollande, à l'embouchure de la Meuse, avec un assez bon port, est une tres-jolie ville, bien peuplée, & dans un terroir qui produit de tres-bon froment; mais l'air y est grossier. La Comtesse Mathilde y avoit fondé une église collégiale vers l'an 1472. Cluvier & Junius parlent de l'origine du nom de la ville de la Brille, qui est devenue célebre dans le XVI siécle; car c'est là que les Confédérez du païs jettérent les premiers fondemens de leur République en 1572. Se voyant chassez des Païs-Bas par le Duc d'Albe, ils se retirérent en Angleterre, & ayant équipé à la hâte une armée d'environ quarante voiles sous la conduite du Comte de Lumei, ils firent des courses sur la côte, & furent appellez par raillerie, *Gueux de mer* ou *Oyes de mer*. Le Duc d'Albe s'étant plaint à Elisabeth Reine d'Angleterre, de ce que ces Confédérez, qu'il nommoit *des Pirates*, avoient retraite dans ses ports, elle fut obligée de les faire sortir. Ils firent voile vers Enkhuisen, où ils prirent trois vaisseaux d'Anvers chargez de marchandises Espagnoles de grand prix, avec un autre de Biscaye. De là n'ayant pas eu fort bon vent, il abordérent dans l'isle de Voorn où est la Brille, & poussez par l'occasion, ils entreprirent ce qu'ils n'eussent jamais espéré d'exécuter. Ils attaquérent la Brille; renversérent la porte, montérent sur la muraille, & se rendirent maîtres de la place le jour de Pâques fleuries, qui étoit en cette année le premier avril. Ils pillérent toutes les églises & les couvents d'alentous, rompirent les images, & firent fortifier la ville. Ce fut le commencement de la République. * De Thou, *Hist.* l. 54. Cluvier, *de Rheni Alveis, ch.* 2. Junius, *in Batav. Descript. & Hist.* Reidan, *Annal. l.* 1.

BRILLON (Pierre Jacques) Avocat au Parlement, fils de *Jean Baptiste Brillon*, Bourgeois de Paris, est né le 15 janvier 1671. Il a donné sa premiére jeunesse à l'étude des Belles Lettres; avant que de prendre le parti du Barreau, il s'étoit appliqué à faire quelques Ouvrages d'esprit. C'est lui qui est l'Auteur *des Portraits sérieux, galans & critiques; De l'Ouvrage dans le goût des Caractéres de Théophraste & des pensées de Paschal; Du Théophraste moderne; De la Critique de M. de la Bruyére & de son Apologie.* Ces livres sont bien écrits, & ont mérité l'approbation du public. D'abord qu'il fut parvenu à l'âge de vint-trois ou de vint-quatre ans, il se sentit du goût, & on lui trouva du talent pour la profession d'Avocat, qu'il a suivie pendant plusieurs années, & qu'il n'interrompit que pour prendre la charge de Substitut de M. le Procureur Général du Grand Conseil. Il s'est distingué dans cet emploi, où il a rempli avec honneur pendant plusieurs semestres la fonction d'Avocat Général; ce qui lui a procuré une place distinguée dans le Barreau du Grand Conseil, où il continue de plaider, s'appliquant uniquement à la profession d'Avocat, depuis qu'il a quitté la charge de Substitut. *Le Dictionnaire des Arrêts, ou la Jurisprudence universelle des Parlemens de France*, qu'il a donné au public en trois volumes *in folio*, en 1711, est une preuve de sa capacité & de son travail infatigable. Il a été élu Echevin de la ville de Paris au mois d'août 1710. Jacques Pousset de Montauban & Guillaume Tartarin, célébres Avocats, ont rempli la même fonction d'Echevins, le premier en 1678 & 1679, & l'autre en 1692 & 1693. La Noblesse n'étoit pas alors attachée à l'Echevinage: elle ne l'a été que par un édit du mois de novembre 1706, confirmé par un autre de 1716. * *Mémoires du tems.*

BRILMAECRER (Pierre Michel) Jesuite, né à Cologne, en 1542, se fit Jésuite en 1558, & étudia en Théologie à Paris sous Maldonat, auquel il enseigna l'Hébreu; (car Michel avoit appris les Langues, & principalement l'Hébraïque.) Depuis, lorsqu'il fut de retour en Allemagne, on lui donna la conduite du Collége de Spire, puis de celui de Munster, qu'il fit achever. Il travailla utilement dans le dessein d'attirer les Protestans dans l'Eglise Romaine. Ayant été empoisonné par les Protestans, à ce qu'on prétend, les prompts remédes le sauvérent d'abord; mais depuis, la force du poison le jetta dans de grandes incommoditez, dont il mourut à Mayence le 25 août 1595, âgé de 53 ans. Il composa divers Traitez de controverse, & d'autres Ouvrages. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jesu.* Le Mire, *de Script. secul. XVI.*

* **BRILON**, petite ville du Duché de Westphalie dans le Cercle de Westphalie en Allemagne, à peu près au midi de Paderboro, dont elle est éloignée d'environ huit lieues. Elle est située vers la source de la petite riviére de Mon ou Moen.

* **BRIMEU**, village de France. Il est dans la Picardie près d'Abbeville. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRIN ou **BRINN**, ville du Royaume de Bohême, capitale de la Moravie, avec un fort bon château sur la riviére de Swarte, qui s'y rend dans le Zwitta, est nommée *Brno* par les Habitans, & fut si bien défendue, en 1645, par le Comte de Souches, François, qui en étoit Gouverneur, contre les Suédois, qu'ils furent obligez d'en lever le siége, après avoir été plusieurs semaines devant. Cette ville est à cinq milles d'Allemagne d'Olmuts. Depuis ce tems, elle doit à la valeur de ses Habitans son titre de capitale de la Moravie, au lieu qu'Olmuts qui avoit cette prérogative, se rendit aux Suédois dès la premiére sommation. La ville de Brin est le lieu où se tiennent les assemblées de la Province. * Bourgon, *Géogr. Hist.*

* **BRINCK** (Henri) naquit à Franeker en 1645 ou 1646, & fut reçu Propofant en 1667. Après avoir exercé son ministére dans deux différens endroits & à l'armée, il fut appellé à Utrecht en 1687, où il est mort en 1723, âgé de près de 78 ans. Il fut marié deux fois. De sa premiére femme *Anne* Heringa il n'eut point d'en-

sans; mais de la seconde nommée *Agathe* Helt, il eut trois fils & quatre filles. On a de lui en Flamand, *La Pierre de touche de la vérité & de l'erreur*; *Encouragement pour Sion affligée*; *Lettres contre Guillaume Deurhof*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BRINDES ou BRINDISI, en Latin *Brundisium* & *Brundusium*, ville du Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché, est située sur la Mer Adriatique, entre Otrante, qui est à la bouche du Golfe, & Bari. Brindes a un des plus beaux ports & des plus assurez de l'Italie, outre qu'il est défendu par un château bâti dans la mer, & par quelques Forts. Elle a été autrefois une Colonie des Salentins, puis des Romains, qui prirent Brindes l'an 487 de la fondation de leur ville, & 267 avant J. C. Ils estimoient le port de Brindes le plus commode pour les grands embarquemens, cette ville étant à l'extremité de l'Italie, comme Silius Italicus l'a remarqué, *Punic, l.* 8. *v.* 576.

Nec non Brundisium quo desinit Itala tellus.

C'est à Brindes que César poursuivit Pompée, qui s'étoit retiré en cette ville l'an 705 de Rome, 49 ans avant Jesus-Christ. César s'y embarqua l'année d'après pour passer en Gréce. Virgile y mourut l'an 735 de Rome, 19 ans avant la naissance de Jesus-Christ. Depuis, Brindes a été souvent prise & reprise par les Barbares, ruinée deux ou trois fois, & toujours réparée. * Pline. Ptolomée. César. Tite-Live. Appien Alexandrin. Florus. Blondus. Léandre Alberti, & Scipio Mazella, *Descrip. del Reg. di Nap.*

BRINIAIS, bourg de France. *Cherchez* BRIGNAIS.

BRINK. *Voyez* BRINCK.

BRINKEL (Gautier) Anglois, qui florissoit en 1310, étoit Docteur en Théologie à Oxford, & a fait un Commentaire sur le livre des Sentences. On dit qu'il avoit l'esprit pénétrant & subtil, & qu'il avoit beaucoup mieux connu que les Savans du commun toutes les subtilitez Scholastiques, tant dans la Théologie que dans la Philosophie. * Wading, *in Script. Ord. Min. p.* 148.

BRINN. *Voyez* BRIN.

BRINNITKA, bourg sur une riviére qui porte son nom, est en Silésie, dans le Duché d'Oppelen, & aux confins de celui de Brieg. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRION, isle de l'Amérique septentrionale dans la baye de Canada, qui a une lieue de long & trois de circuit. Les François la découvrirent en 1534. Le terrein en est fort bon, plein de sapins, de prairies, de campagnes pleines de blez sauvages, de pois sauvages, de groseilles, de fistes, de roses de damas, de persil & d'excellentes herbes. Elle est à 74 degrez, 30 minutes de latitude septentrionale. * *Dict. Angl.*

BRION, château avec titre de Comté en France, dans le Vivarais.

BRIONE, bourg autrefois fortifié, est en Normandie, sur la Rille, entre Lire & Ponteau de-Mer. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRIONES, bourg d'Espagne, dans la Castille Vieille, est aux confins de la Biscaye, sur l'Ebre, entre Miranda de Ebro & Logrono. On croit que ce bourg a tiré son nom d'un peuple ancien, qu'on nommoit *Berones*; & qui demeuroit autour de l'Ebre. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRIONI. *Brionia Insula*, *Pullaria Insula*. Ce sont trois petites isles de la République de Venise, situées dans la Mer Adriatique, sur la côte occidentale de l'Istrie, vis à vis de la ville de Bola. La plus grande de ces isles porte en particulier le nom de Brioni, les deux autres sont appellées Coséda & S. Gerolamo. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRIORD, château de-France, bâti dans la province de Bugey sur un rocher, & près du Rhône, entre Belley & Lyon. On croit que c'est le lieu où Charles *le Chauve* mourut le 29 septembre 877. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BRIOU, bourg ou village de France dans le Poitou, sur la rive gauche de la petite riviére de Boutonne, est au sud-ouest de Poitiers, dont il est éloigné de douze à treize lieues. On croit qu'il est le lieu qu'on appelloit anciennement *Brigiosum*.

BRIDUDE sur l'Allier, en Latin *Brivas*, *Brivatum*, & *Vicus Brivatensis*, ville de France en Auvergne, au dessous d'Issoire, est ancienne & grande, avec diverses églises & divers monastéres, & est située dans un terroir fertile. Entre ces églises, celle de saint Julien est la plus considérable, & est occupée par un tres-beau Chapitre, composé de vint-cinq Chanoines, qui sont Seigneurs temporels & Comtes de Brioude, comme les Chanoines de saint Jean de Lyon sont Comtes de Lyon. C'est dans cette église que le corps de l'Empereur Avitus, qui étoit Auvergnac, fut enterré. On y a les Reliques de saint Julien. Sidonius Apollinaris en parle ainsi dans celui de ses Poemes qui porte le titre de *Propempticon*, *v.* 16. & 17.

Hinc te suscipiet Benigna Brivas
Sancti qua fovet ossa Juliani.

Cette église avoit été un Abbaïe, & on y mit ensuite des Chanoines, qui étoient autrefois Chevaliers, que Guillaume I, dit *le Pieux* ou *le Piteux*, Duc de Guienne & Comte d'Auvergne, institua en 898, pour faire la guerre aux Normands. Ce qui a fait dire aux Sieurs Besli & Justel, que ce Duc avoit été le premier qui établit une Société de Chevaliers pour la défense de la Foi. Hugues, Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon & Légat du saint Siége, assembla, l'an 1092, un Concile à Brioude. Il y a environ à demie lieue de cette ville le bourg de BRIOUDE-LA-VIEILLE, sur l'Allier, qu'on y passe sur un pont composé d'une seule arche, extrêmement haute & longue: aussi croit-on que ce pont n'a point son pareil dans le reste de l'Europe, & que c'est l'ouvrage de César. Ce pont est appuyé sur deux montagnes d'une prodigieuse hauteur. * Grégoire de Tours, *l.* 2. *ch.* 4. & *suiv.* Sidonius Apollinaris, *in Carm. & Epist.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Besli, *Hist. de Poitou.* Savaron, &c.

* BRIOUSE, bourg de France en Normandie dans le diocése de Seez, à l'ouest nord-ouest de la ville de Seez dont il est éloigné d'environ dix lieues.

* BRIQUEBEC, bourg de France dans la Basse Normandie. Il est dans le diocése de Coutances, au sud de Cherbourg, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

BRIQUENAY, autrefois petite ville, maintenant village situé dans le Rhémois en Champagne, vers la Meuse, & à une lieue & demie du bourg de Grandpré. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRIQUERAS ou BRIQUERASCO, en Latin, *Briquerascum*, bourg assez considérable d'Italie, dans le Piémont, est situé à quatre ou cinq lieues de Pignerol, avec un bon château. Il est renommé par les siéges qu'il souffrit sur la fin du XVI siécle. Lesdiguiéres, depuis Connetable de France, le prit vers l'an 1592, & le fit tres-bien fortifier: de sorte qu'il passa pour une place importante. Charles Emmanuel, Duc de Savoye, ne négligea rien pour l'emporter; & l'ayant tenté inutilement il prit des mesures plus justes, & qui lui réussirent mieux; car à la faveur d'une tréve, il fit de grands préparatifs; & après qu'elle fut expirée, il assiégea Briqueras le 17 septembre de l'an 1594, avec dix mille hommes & dix huit piéces d'artillerie. Le bourg fut emporté par assaut; & le château ayant essuyé huit mille coups de canon, qui firent cinq bréches, se rendit à composition le 24 octobre. Briqueras a été aussi renommé durant les guerres de Piémont, en 1629, 1630, & 1631.

BRIQUEVILLE, illustre & ancienne Maison de Normandie, n'est pas moins distinguée par ses hautes alliances que par les grands emplois dont nos Rois ont honoré en divers tems les actions éclatantes de ceux qu'elle a produits.

I. ALMERÉDE, Sire de Briqueville & de Laune, vivoit au commencement du douziéme siécle, & laissa de son épouse *Amicie* de Montfort (parente du fameux Simon Comte de Montfort) OSBERN de Briqueville, qui suit.

II. OSBERN, Sire de Briqueville & de Laune, ainsi nommé dans une chartre de l'Abbaïe de Lessay, s'allia à *Rabais* de Calligny, & eut d'elle GUILLAUME, qui lui succéda.

III. GUILLAUME, I. du nom, Sire de Briqueville & de Laune, est nommé en 1190, dans un acte de partage des Terres de Calligny & de la Hérissonniére. Il rétablit l'Abbaïe de Lessay, & fut présent à la confirmation de ce rétablissement, faite par Henri II, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. *Mathilde* de Coucy sa femme le rendit pére de ROBERT, qui suit.

IV. ROBERT, Sire de Briqueville & de Laune, signala sa vie par plusieurs actions de piété. Il se dépouilla du droit de patronage de l'Abbaïe de Lessay en faveur de Hugues, Abbé de Lessay, & des Abbez ses successeurs; il donna par une autre charte, au même monastére, les droits dont il jouissoit dans la forêt de Houppelande, & sur les étangs de Mathon; & renonçant entiérement au siécle, il se fit Religieux dans cette Abbaïe. Il étoit alors veuf de *Mahaud* de Paisnel, sortie de l'une des plus considérables Maisons de Normandie. THOMAS, qui suit, fut le fruit de ce mariage.

V. THOMAS de Briqueville mourut avant son pére, en 1214. Il fut enterré dans l'église de Lessay, & eut d'*Adeline* Bertrand-de-Briquebec, 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Thomas*, qui céda en 1221, à l'Abbaïe de Lessay, le droit des dimes de la paroisse de saint Cyrille.

VI. GUILLAUME, II. du nom, Sire de Briqueville & de Laune, épousa *Agnès* de la Ferriére, & fut pére de GUILLAUME III, qui suit.

VII. GUILLAUME, III. du nom, Chevalier, Sire de Briqueville, de Laune, &c. qui vivoit encore 1374, prit alliance avec *Jeanne* de Meullent, Dame de Molleybacon, fille de *Raoul* de Meullent, Sire de Courseulles, petit-fils de *Robert*, Comte de Meullent, & d'*Elisabeth* de Vermandois, petite-fille de *Henri* I, Roi de France. Les enfans de ce mariage furent, 1. *Guillaume* de Briqueville, Chevalier, mort sans postérité, & enterré avec sa femme *Jeanne*, Dame de Méouns, dans l'église de Lessay, où l'on voit leurs tombeaux; 2. ROGER, qui suit; 3. *Nicolas*, tige de la branche de Calligny, qui est éteinte; 4. *Thomas*, Chef d'une autre branche, qui est aussi finie; 5. *Jeanne*, mariée en 1417, à *Vigor* Seigneur de Clinchamp.

VIII. ROGER de Briqueville recueillit la succession de *Guillaume* son frére aîné. La qualité de Chevalier qu'il porte dans les actes, étoit alors une récompense de la valeur. Il signala la sienne dans les guerres de son tems, ainsi que le prouve le compte de Jean le Flamand, Thrésorier des armées en 1387 & 1388. Il assista encore en 1392, avec un autre Chevalier & six Ecuyers de sa compagnie, à la montre qui fut faite dans le païs du Maine par Jean le Meingre, dit *Boucicault*, Maréchal de France. Il mourut en 1404, & fut inhumé dans l'Abbaïe de Saint-Nicolas de Blanche-Lande, laissant ses enfans sous la tutelle de sa femme *Jeanne* Campion, Baronne de la Haye-Dupuy. Elle étoit veuve de *Jean* Sire de Colombiéres & de Sainte-Croix-Grantonne, qui lui avoit donné, en la précédant, ces deux grandes Terres qu'elle laissa à l'aîné des enfans de son second mariage, qui furent, 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Roger*, qui épousa *Huguette* de la Haye, & mourut sans lignée; 3. *Eustache*; 4. *Jeanne*, épouse de *Bertrand* de la Riviére, Seigneur du Parc; 5. *Jacquette*, alliée à *Artus* de Vierville, Seigneur de Creully.

IX. GUILLAUME, IV. du nom, Sire de Briqueville, de Laune, de Colombiéres, & de Sainte-Croix-Grantonne, épousa *Guillemette* le Pélerin, Dame d'Amanville, dont il eut GUILLAUME, qui suit.

X. GUILLAUME, V. du nom, Sire de Briqueville, d'Orgueil, &c. fut marié par contract de l'an 1404, avec *Jeanne* Havart, Dame d'Aussebosc, &c. fille de *George* Havart, Vicomte de Dreux, Sei-

Seigneur de la Rosiére, &c. Sénéchal du Perche, & l'un des deux Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & d'*Antoinette* d'Estouteville. La Maison de Briqueville a eu l'honneur de s'approcher, par cette alliance, de celle de Bourbon-Condé (car Antoinette d'Estouteville étoit sœur utérine de Jean de Roye, dont la postérité s'est depuis éteinte par Léonor de Roye, mariée à Louis de Bourbon, Prince de Condé.) De Guillaume de Briqueville & de *Jeanne* Havart sortirent, 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. JEAN, Seigneur de Colombiéres, & tige de *la branche de* COLOMBIÉRES, *rapportée cy-après*.

XI. FRANÇOIS, I. du nom, Sire de Briqueville, de Laune, de Sainte-Croix-Grantonne & d'Aussebosc, eut pour épouse *Florence* de Clére, fille de *George* Baron de Clére, & d'*Anne* de Brezé; & eut d'elle, 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. GUI, Seigneur de Sainte-Croix-Grantonne, *Chef de la branche de ce nom, rapportée cy-après*; 3. *Marie*, Abbesse de Notre-Dame de Lizieux, qui ayant été relevée de ses vœux, épousa, 1. *Charles* de Harcourt-Beuvron, Baron de la Mothe, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre: 2. en 1608, *Pierre* de Harville, Seigneur de la Grange, Capitaine & Bailli de Monfort.

XII. FRANÇOIS, II. du nom, Sire de Briqueville, de Laune & d'Aussebosc, laissa de sa femme *Marie* de Chenivelles, ISAAC de Briqueville, qui suit.

XIII. ISAAC, Sire de Briqueville, de Laune & d'Aussebosc, dernier mâle de la branche aînée de la Maison de Briqueville, a laissé de *Françoise* de Quénel-Coupigny, pour fille unique, *Françoise* Dame de Briqueville, de Laune & d'Aussebosc, mariée à *Fabien* de Biran, Seigneur de Castel-Jaloux en Gascogne.

BRANCHE DES SEIGNEURS de sainte CROIX-GRANTONNE.

XII. GUI de Briqueville, Seigneur de Sainte-Croix-Grantonne, fils puîné de FRANÇOIS I, Sire de Briqueville, & de *Florence* de Clére, épousa *Jeanne* de Recuilon, Dame de Montcanisi, & en eut pour fils unique, JEAN qui suit.

XIII. JEAN de Briqueville, Seigneur de Sainte-Croix-Grantonne & de Montcanisi, laissa de *Jeanne* de Quénel-Coupigny sa femme, pour fille unique, *Marie* de Briqueville, Dame de Sainte-Croix-Grantonne & de Montcanisi, mariée à *Gilles* Vipart, Seigneur de Silly, Gouverneur de Montereau-Faut-Yonne, dont elle n'eut qu'un fils, pére d'une fille unique, qui se mariant avec *N*. . . . de Madaillan, Marquis de Montataire, lui a porté pour ses deniers dotaux les Terres de Sainte-Croix-Grantonne, de Montcanisi, &c.

BRANCHE DES BARONS, MARQUIS de COLOMBIÉRES.

XI. JEAN de Briqueville, II. du nom, Seigneur de Colombiéres, &c. fils puîné de GUILLAUME V, Sire de Briqueville, & de *Jeanne* Havart, s'allia le 15 janvier 1534, à *Françoise* Blosset, qui devint après la mort de son époux, mére de *François* d'Orléans, Marquis de Rothelin. Elle étoit sœur puînée de *Claude* Blosset, la plus belle personne de la Cour de François I, qui fut mariée à *Louis* de Montbéron, Baron de Fontaines-Chalandré, Gouverneur de Bayonne, pere d'*Anne* de Montbéron, femme de *Louis* de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac, Gouverneur de Bourdeaux, Seigneur célébre dans le XVI siécle. Ces deux Dames étoient filles de *Jean* Blosset, Baron de Torcy, & d'*Anne* de Cugnac de Dampierre. *Jean* de Briqueville eut de son mariage, FRANÇOIS, qui suit.

XII. FRANÇOIS de Briqueville, III. du nom, Baron de Colombiéres, &c. l'un des plus grands Capitaines du XVI siécle, fit ses premiéres campagnes dans les armées de François I. & de Henri II. Il commanda une compagnie de cent lances dans celles de François II, & des corps séparez dans celles de Charles IX. Sa valeur se signala sur tout dans les guerres des Religionnaires; car ceux de la province de Normandie l'ayant mis avec le Comte de Montgommery à leur tête, il fit aborder au Havre de Grace en 1563, une flotte d'Angleterre chargée de deux régimens d'infanterie, de quatorze gros canons, de cent cinquante mille ducats, & de plusieurs autres munitions de guerre. Il se trouva en 1568, avec ses Normands, au rendez-vous général que tous les Huguenots du Royaume s'étoient donné à la Rochelle, & fut présent, avec les autres Generaux de son parti, à la célébration du mariage du Roi de Navarre avec Marguerite de France, qui se fit à Paris en 1572. Montgommery & lui triomphérent enfin dans plusieurs occasions, par leur naissance, par leur expérience, & par le rang qu'ils occupoient dans leur parti, de toute la fortune des Catholiques. Ils perdirent eux-mêmes la leur avec la vie en 1574, car le Comte de Montgommery fut pris à Domfront par Jacques de Matignon, depuis Maréchal de France, & mourut sur un échafaut. Mais le Baron de Colombiéres préférant une fin plus glorieuse à celle de son compagnon, se mit courageusement sur la bréche de Saint-Lo (place qu'il défendoit alors, où ayant à ses côtez ses deux fils âgez seulement de quatorze à quinze années, & traitant de lâche Montgommery, par l'organe de qui Matignon vouloit lui persuader de se rendre) il mourut l'épée à la main, pour sacrifier, disoit-il, (comme le marque Mézeray) tout son sang à la vérité Evangélique. Léonor de Roye, Princesse de Condé, parente de François de Briqueville, lui avoit donné du goût pour la doctrine des Réformez, & l'avoit attiré dans le parti de Louis de Bourbon, Prince de Condé, son époux. Son alliance avec cette Princesse fut plus puissante sur lui que ses propres intérêts; car il perdit sa portion dans la riche succession du Baron de Torcy, Chevalier des Ordres du Roi, son oncle maternel, pour s'être laissé entraîner dans la faction Huguenote. De son épouse *Gabrielle*, Dame de la Luzerne, remariée avec *Jean* Tallard, Baron de Tournebu, il laissa, 1. PAUL, qui suit; 2. GABRIEL, qui a fait *la branche des Marquis de la* LUZERNE, *dont nous parlerons plus bas*; 3. *Marie*, épouse de *Robert* du Bosc, Seigneur de Radepont.

XIII. PAUL de Briqueville, I. du nom, Baron de Colombiéres, &c. apprit le métier de la guerre sous François de Briqueville son pére, & succéda depuis à la haute reputation qu'il s'étoit faite parmi les Calvinistes. Il quitta cependant leur parti, pour se ranger dans celui de Henri III, son légitime Souverain. Il fut un des quatre principaux Seigneurs Normands qui menerent en 1589, autant de régimens d'infanterie qu'ils avoient mis sur pié à Falaise, place que le Duc de Montpensier assiégeoit alors, pour la faire rentrer dans l'obéissance du Roi. Il se trouva en 1592, au siége de Caudebec, avec trois cens chevaux, que le Comte de Montgommery, fils du *précédent*, & lui, y avoient conduits pour le service de l'Etat; & il ne signala pas moins son zéle au siége de Honfleur, où il combattit en 1594, avec Gabriel de Briqueville-la-Luzerne, son frére, à la tête des régimens de Colombiéres & de la Luzerne. Il avoit épousé en 1574, *Jeanne* de Monchi, fille de *Jean*, Seigneur de Senarpont, Lieutenant Général au Gouvernement de Picardie, & de *Claude* de Longueval-Heraucourt. De cette alliance sortirent, 1. *Paul* de Briqueville, Marquis de Colombiéres, mort en 1615, sans enfans de son épouse, *Jeanne* de la Luzerne-Beuzeville; 2. *Gédéon*, mort dans sa jeunesse; & 3. GABRIEL, Seigneur de Bernay, *qui continua la postérité*.

XIV. GABRIEL de Briqueville, I. du nom, Seigneur de Bernay, & Marquis de Colombieres après la mort de son aîné, épousa, 1. *Anne* d'Anet: 2. *Helène* Marec, fille de *René* Seigneur de Montbarot, Lieutenant de Roi au Gouvernement de Bretagne, Gouverneur de Rennes, & d'*Esther* du Bois de Bolac. Il n'eut qu'un fils de sa premiére femme: & trois fils & trois filles de la seconde; 1. *Gilles* de Briqueville, mort sans postérité; 2. *Gabriel*, mort sans lignée; 3. *Cesar*, qui ne fut point marié; 4. CYRUS-ANTOINE, qui suit; 5. *Esther*, épouse de *Louis* Cornet, Seigneur de Bussy; 6. *Marguerite*, alliée à *François* de Saint-Ouën, Seigneur de Frenay; 7. *Hélene*, mariée, 1. à *Tanneguy* de Saint-Ouen, Seigneur de Magny: 2. à *N*. . . . de Madaillan, Comte de Montataire.

XV. CYRUS-ANTOINE de Briqueville, Marquis de Colombiéres, &c. succéda à ses trois fréres, & mourut à Paris le 30 novembre 1706, laissant de son épouse *Henriette* de Malortie, pour fille unique, *Anne-Henriette* de Briqueville, héritiére de la branche de Colombiéres, qui n'étoit pas encore mariée en 1725.

BRANCHE DES MARQUIS DE LA LUZERNE.

XIII. GABRIEL de Briqueville, II. du nom, Seigneur de la Luzerne, d'Amanville, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Maréchal des camps & armées de Henri IV, fils puîné de FRANÇOIS de Briqueville, III. du nom, Baron de Colombiéres, & de *Gabrielle*, Dame de la Luzerne, fit ses premiers exercices militaires sous les yeux de son pére, combatit à l'un de ses côtez sur la bréche de Saint-Lo, dans la quatorziéme année de son âge, lorsque cet excellent Capitaine y perdit la vie, & se trouva depuis dans plusieurs autres occasions, à la tête de son régiment d'infanterie, avec Paul de Briqueville, Baron de Colombiéres, son frére aîné. Son expérience fut sur tout reconnue par Henri IV, qui l'honora d'un Brevet de Maréchal de camp, & lui donna une compagnie de cinquante lances de ses ordonnances. Il servit sous ce régne & sous le suivant avec une valeur & une prudence distinguées, & fut plusieurs fois consulté sur les pressantes affaires de l'Etat, par des lettres de la main de leurs Majestez Marie de Médicis & Anne d'Autriche, qui sont autant de monumens de l'estime qu'elles avoient pour lui. Il épousa en 1593, *Gillette* d'Epinay, fille d'*Antoine* Seigneur de Broon, dont il eut, 1. HENRI, qui suit; 2. *Robert*, Baron de Montfreville, tué en 1626, 3. BERNARDIN, Seigneur d'Occalleu, *tige d'une branche, dont nous ferons mention plus bas*; 4. *Gabrielle*, épouse de *Jacques* Morin, Sieur d'Escayeul; 5. *Amaurie*, femme de *Charles* d'Epinay, Marquis de Vaucouleurs.

XIV. HENRI de Briqueville, III. du nom, Marquis de la Luzerne, d'Amanville, &c. Marechal de camp des armées du Roi, Gouverneur du Mont-Saint-Michel, reçut de la bonté de Louis XIII, un régiment de cavalerie en 1638, & un Brevet de Maréchal de camp en 1641. Il servit en cette qualité, & même en celle de Lieutenant Général dans l'armée de Catalogne, où il mourut en 1642, & fut inhumé par une distinction toute singuliére, dans la chapelle Royale de saint Louis, fondée dans l'eglise de Notre-Dame de Montferrat. De *Claire* Luillier, fille de *Paul*, Seigneur de la Malemaison, qu'il avoit épousée en 1626, il laissa 1. GABRIEL, qui suit; 2. *Claire*, épouse de *Louis* d'Argouges, Baron de Grator.

XV. GABRIEL de Briqueville, III. du nom, Marquis de la Luzerne, Seigneur d'Amanville, de Montfreville, &c. Marechal de camp des armées du Roi, Gouverneur du Mont-Saint-Michel en 1642, & Lieutenant de Roi en Basse Normandie en 1668, ne s'est pas moins signalé que ses ancêtres, par sa prudence & par sa valeur. Il avoit épousé le cinquiéme juin 1656, *Marguerite* de Bonroust, fille de *Julien*, Seigneur de la Miotiére, & de *Marguerite* Courtin, dont il eut 1. *Louis Gabriel*, Mestre de camp d'un régiment de cavalerie, mort en 1684; 2. *Henri*, Evêque Comte de Cahors, premier Baron & Président né des Etats Généraux de Quercy, Prélat plus distingué par son application au gouvernement de son grand diocése, que par son illustre naissance; 3. FRANÇOIS qui suit; 4. *François*, Seigneur de Montfreville, Capitaine de vaisseau; 5. *Marguerite Catherine*, Religieuse de la Visitation du monastére de Caen, & Supérieure de celui de Saint-Seré en Quercy; & 6. 7. deux autres filles Religieuses du même Ordre.

XVI. FRANÇOIS de Briqueville, IV. du nom, Marquis de la Luzerne, Seigneur de plusieurs Terres en Normandie, Maréchal de camp des armées du Roi, premier Enseigne de la premiére compagnie de ses Mousquetaires, cy-devant Lieutenant de sa Majesté en Basse Normandie, & Colonel d'un régiment d'infanterie, a

épousé le troisiéme décembre 1691, *Catherine* de la Chaise, fille de *François* Comte de la Chaise, Capitaine des Gardes de la Porte du Roi, Sénechal de Lyon & du Lyonnois, & niéce de *François* de la Chaise, Jésuite, aussi recommandable par son mérite, que par le choix de sa personne pour Confesseur du Roi Louïs XIV, dont il a rempli les fonctions pendant trente-six ans avec beaucoup de sagesse & de prudence. Les enfans déja venus de ce mariage sont, 1. *Henri* de Briqueville; 2. *François-Antoine*; 3. *Gabriel*, reçu Chevalier de Malthe en 1706; *Martin*; 5. *Philippe* de Briqueville; & 6. 7. deux filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'OCCALLEU, Comtes de la Luzerne.

XIV. BERNARDIN de Briqueville, Seigneur d'Occalleu & de la Luzerne, troisiéme fils de GABRIEL de Briqueville II, Seigneur de la Luzerne, & de *Gillette* d'Epinay, s'allia à *Jeanne* du Bois-Pirou, & eut d'elle, 1. HENRI, qui suit; 2. *François* nommé le Comte de Briqueville, Colonel d'un régiment des milices de Normandie, pére de *François* Capitaine de cavalerie, & de *N*.... de Briqueville Mousquetaire du Roi; 3. *François*, nommé le Chevalier de Briqueville, Colonel d'un régiment d'infanterie; 4. *N*.... Abbesse de Notre-Dame-de-Protection à Valogne; 5. *N*. . . . de Briqueville, Religieuse du même monastére.

XV. HENRI de Briqueville, II. du nom, Comte de la Luzerne, Seigneur d'Occalleu, a laissé de *Bonne* d'Escherví son épouse deux fils.

XVI. *N*. . . . de Briqueville, Comte de la Luzerne, Seigneur d'Occalleu, n'est pas marié. * *Cartulaire de l'Abbaïe de Lessay*. La Roque, *Histoire de la Maison de Harcourt, tome 2. p. 1452, & les suivantes*. D'Avila, *Histoire des Guerres Civiles de France, touchant François de Briqueville-Colombieres, p. 158, 235, 318, 357. & touchant Paul de Briqueville-Colombiéres, & Gabriel de Briqueville-la-Luzerne, p. 685, 952, 1111, 1113*. Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Michel de Castelnau, tome 1. p.* 566. Mezeray, *Histoire de Charles IX, p. 179. Titres domestiques, &c.*

Les armes de la Maison de Briqueville sont, pallé d'or & de gueulles de six piéces.

BRIRWOOD, (Edouard) Mathématicien & Antiquaire Anglois, naquit à Chester, où Robert son pére étoit Préteur. Il commença ses études à Oxford, au Collége du *Nez d'Airain*, environ l'an 1571. En 1590, il prit le degré de Maître ès Arts; & en 1596, il fut fait premier Professeur en Astronomie au Collége de Gresham à Londres. Il étoit grand amateur de la solitude, & rien n'étoit capable de le détourner de ses méditations Mathématiques ni de ses recherches dans les Antiquitez. Quoiqu'il fit part de ses lumiéres, en répondant à toutes les lettres qu'on lui adressoit de toute part pour le consulter, sa modestie fut néanmoins si grande, qu'il ne put jamais se déterminer à faire imprimer aucun de ses Ouvrages. Robert Brirwood son neveu en publia plusieurs après sa mort, comme, *De ponderibus & pretiis Veterum nummorum*; *Enquiries touching the diversity of languages and Religions through the chief parts of the world*, ou, Recherches sur la variété des Langages, & des Cultes dans les principales parties du Monde, Londres 1622. On a aussi de cet Auteur *Elementa Logica*; *Commentar. in Ethicam Aristotelis*; *Of Sabat*, ou, du Sabat; *Government of patriarchal Church*, ou le Gouvernement de l'Eglise du tems des Patriarches, & quelques autres Ouvrages. Il mourut de la fiévre au College de Gresham, le septiéme novembre 1613. * *Ex suis Script. &* A. Wood, *Acad. Oxon.*

BRIS, est un terme usité dans l'Histoire & sur les côtes de mer, qui se dit des vaisseaux, qui viennent échouer ou se rompre sur les rochers, ou sur les bancs qui sont sur les côtes. Le droit de Bris des vaisseaux appartient au Seigneur du lieu où se fait le Bris. Au Royaume d'Achem & par toutes les Indes, les Bris appartiennent au Roi. Les anciens Gaulois usoient de ce droit, parce qu'ils réputoient tous les Etrangers pour leurs ennemis, & en faisoient même de sanglans sacrifices à leurs Dieux. Les Romains abrogérent cet usage; mais sur le déclin de l'Empire, il fut rétabli, à cause de l'incursion des nations barbares, & sur tout des Normands, qui ravageoient les rivages de la Gaule. Enfin les Ducs de Bretagne, du tems de saint Louis, & à sa sollicitation, changerent cette barbarie, & donnerent, moyennant quelque taxe, des brefs ou congez qu'ils obligeoient de prendre à tous ceux qui vouloient naviger sur leurs côtes; & pour cela les Ducs tenoient des Bureaux, des Sécretaires, & des Receveurs à Bourdeaux, à la Rochelle & aux autres ports, comme témoignent Argentré & Crancie de Ferrande, *en son grand Routier*. En France, en Italie, en Espagne, en Angleterre & en Allemagne, le Bris n'a plus de lieu, si ce n'est à l'égard des pirates & des ennemis de l'Etat & de la Foi. L'Empereur Andronic fut le premier qui fit exécuter un édit, portant défenses de piller les vaisseaux échouez ou brisez; ce qu'on faisoit auparavant avec grande rigueur sur toutes les côtes de l'Empire, nonobstant les defenses des Princes précédens, comme témoigne Miréta, Sénateur de Constantinople, en son Histoire. * *Mémoires de la Marine.*

BRISACH ou BRISSAC, *Brisacum*, & *Brisacus mons*, ville & forteresse d'Allemagne, dans le Brisgaw en Alsace, cy-devant au Roi de France. Elle est située sur le Rhin, qu'on y passoit sur un pont de bois qui fut démoli après la paix de Ryswick. Brisach passoit pour une des plus fortes places de l'Europe, soit qu'on regardât sa situation sur une montagne, soit qu'on considérât ce que l'art avoit contribué à la rendre réguliére: aussi quelques Auteurs la nommoient *la citadelle de l'Alsace*; d'autres, *la clef d'Allemagne*; & un moderne, *l'oreiller sur lequel reposoit la Maison d'Autriche*. Sur la fin du XIII siécle, Henri III, Evêque de Bâle prétendit que Brisach étoit un fief qui devoit revenir à son église. Rodolphe Comte de Habspourg s'y opposa, mais en 1273, ayant été élu Empereur, il renonça à ses droits pour 900 marcs d'argent. Depuis, en 1331, l'Empereur Louïs V, Duc de Baviére l'engagea à Othon Duc d'Autriche, dont les successeurs en ont joui tranquilement pendant trois siécles. Gustave Horn, Suédois, tenta en 1633 cette ville, après avoir remporté de grands avantages sur les Impériaux; mais le Duc de Féria rompit les mesures, & jetta du secours dans la place. Bernard de Saxe, Duc de Weimar, Général de l'armée de Suéde, fut plus heureux en 1638. Il assiégea Brisach, avec le secours des troupes Françoises conduites par le Maréchal de Guébriant, & la prit au mois de décembre. On y trouva de grandes richesses, & plus de deux cens piéces de canon. Le même Duc de Weimar étant malade à Newembourg près de Brisach, le 18 juillet de l'année suivante 1639, le Marechal de Guébriant s'assura de cette place & des autres, qui furent remises au Roi par traité du neuviéme octobre suivant, & qui lui furent cedées par le 47 article de la paix de Westphalie en 1648, pour être unies à la Couronne: ce qui fut encore confirmé par le 61 article de la paix des Pyrénées en 1659. Mais par la paix de Ryswick en 1697, les François rendirent à l'Empereur & à l'Empire la partie de cette ville située au dela du Rhin, en échange de la ville de Strasbourg, & démolirent la partie & les forts au deçà de ce fleuve, du côté d'Alsace. Brisach est située sur la rive droite du Rhin qu'elle commande, comme elle fait de l'autre côté la campagne qu'elle découvre entiérement, à cause qu'elle est sur une éminence; car elle est divisée en ville haute, qui est sur l'eminence, & ville basse. Elle est à trois lieues de Colmar, à sept de Schlestad, à dix ou douze de Bâle, & environ à quinze ou dix huit de Strasbourg. Depuis la paix de Ryswick, le Roi Louïs XIV a fait bâtir de l'autre côté du Rhin une ville très-forte, appellée le NEUF-BRISACH, vis à vis de l'ancien Brisach, qui fut repris en 1703, par le Duc de Bourgogne. * Le Laboureur, *Vie du Maréchal de Guébriant*. Thuldenus, *Historia nostri temporis, l. 5. &c.*

BRISAGO ou BRISIAGO, bourg d'Italie, sur le lac Majour, aux Grisons, entre Locarno, Canobio & Domo.

* BRISAMBOURG, bourg de France dans la Xaintonge, où Henri IV, Roi de France établit une Manufacture de poteries & de vases de fayence. Il est situé au nord-est de Xaintes, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

BRISCA, BRISCHA, ou BREXAR, petite ville du Royaume d'Alger, dans la province de Ténez, à l'occident de la ville de ce nom, près de la côte. Quelques Géographes prennent Brises pour l'ancienne *Iomnium*, ville épiscopale de Mauritanie, que d'autres placent à Anchara. Il y a aussi des Géographes qui jugent que Brisca est le *Castra Germanorum*, de l'ancienne Mauritania Césarienne. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRISE-IMAGES. *Cherchez* ICONOCLASTES.

BRISE'IS, ainsi nommée, parce qu'elle étoit fille de Brisès, portoit pour véritable nom celui d'*Hippodamie*, & étoit femme de Mynès Roi de Lyrnesse. Achille prit cette ville, tua son mari, & fit de Briséis sa concubine. Elle lui fut ôtée depuis par ordre d'Agamemnon, qui fut trop heureux de la rendre à son amant, pour l'obliger à reprendre les armes contre les Troyens. * Homére, *Iliade*, 1. v. 184. Ovide, *Epist. Heroid.*

BRISEMBOURG. *Voyez* BRISAMBOURG.

BRISES & CHRYSES, furent deux fréres, dont le premier eut une fille nommée *Hippodamie*, qu'Homére appelle du nom de son pére, *Briséis*, comme celle de Chrysès, *Chryséis*, qui étoit auparavant nommée *Astynome*. Eustathius, *in Homerum*. Quelques uns le font inventeur de la maniere de tirer le miel. * Cornutus, *sur la premiére Satyre de Perse*.

BRISGAW ou BRISGOU, *Brisgovia* & *Brisgoia*, païs d'Allemagne, que quelques uns mettent dans l'Alsace, entre le Rhin & la Forêt-Noire. Brisach, qui lui a donné son nom, a été autrefois sa ville capitale; mais depuis, Fribourg, plus célèbre par ses richesses, lui a ôté ce rang. Les autres places du Brisgaw sont, Newembourg, entre Brisach & Bâle, Zenrzingen, Nuyhuit, &c. Son nom, qui veut dire *Terre labourable*, exprime assez bien les qualitez du païs qui est fertile. Il a été autrefois aux Ducs de Zeringhen, & on dit qu'ensuite les Comtes de Furstemberg en furent les maîtres. Hugues ou Hégon le vendit en 1367, aux Ducs d'Autriche, à qui l'Empereur Louis de Baviére avoit deja engagé Brisach vers l'an 1326. Depuis ce tems, le Brisgaw a toûjours été à la Maison d'Autriche.

BRISGOU. *Voyez* BRISGAW.

BRISIGHELLA ou BRISIGUE'LA, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie, est dans la Romagne, vers la frontiére du Florentin, sur la riviére de Lamone, environ à deux lieues au dessus de la petite ville de Fayence. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRISSAC sur l'Aubance, petite ville de France en Anjou, à quatre petites lieues d'Angers vers le sud est, avec titre de Duché, érigé, en 1620, par Louis XIII, en faveur de Charles de Cossé, II. du nom, Maréchal de France. Elle est dans un bon païs, près du Pont-de-Cé, & au dessous de Saumur. Brissac a un très-beau château, un grand parc, & un étang qui a près d'une lieue de longueur. Il est devenu célébre par le mérite de ses Seigneurs, dont nous parlerons sous le nom de Cossé. *Voyez* COSSE'.

BRISSAC, ville. *Cherchez* BRISAC.

BRISSE (Nicolas) François, qui vivoit dans le XVI siécle, étoit Docteur de Sorbonne, & se trouva au Concile de Trente. C'étoit un homme d'une grande érudition, & qui composa quelques ouvrages. * *Consultez* le Mire, *de Script. sæc. XVI*, & du Boulay, *Hist. Univers. Paris.*

BRISSON (Barnabé) Président au Parlement de Paris, fils de FRANÇOIS, Lieutenant au siége de Fontenay-le-Comte en Poitou, où ses ayeuls avoient eu les mêmes emplois, parut avec réputation dans le barreau du Parlement de Paris. Le Roi Henri III, charmé de son érudition & de son éloquence, le fit son Avocat Général, puis Conseiller d'Etat, & enfin Président à mortier en 1580. On dit même que ce Monarque avoit coutume de dire qu'il

n'y avoit aucun Prince dans le monde, qui pût se vanter de posséder un homme aussi savant que Brisson. Il s'en servit en diverses negociations, & l'envoya Ambassadeur en Angleterre. A son retour, sa Majesté, l'employa à faire un Recueil de ses propres Ordonnances, & de celles de ses predecesseurs: ce qu'il executa en très-peu de tems, avec une merveilleuse facilité. Il travailla à d'autres Ouvrages de Droit. *De verborum, quæ ad jus pertinent, significatione; De formulis & solemnibus populi Romani verbis, De regio Persarum principatu; Selectarum ex Jure Civili Antiquitatum Libri quatuor; De Ritu Nuptiarum & Jure connubiorum Libri duo; Ad Legem Juliam de Adulteriis; De solutionibus & liberationibus Libri tres; Comment. in L. Domin. G. Th. de Spectaculis; Parergôn liber singularis.* Il promettoit d'en publier de plus considérables, lorsqu'il mourut de la maniere du monde la plus indigne d'une personne de sa considération & de son merite. Il étoit resté à Paris, dans le tems que cette ville, alors rebelle à son Souverain, étoit assiégée par l'armée du Roi Henri *le Grand*. Le Président improuvoit les emportemens des Ligueurs. La faction des Seize le traîna en prison à la Bastille, & l'y fit étrangler cruellement le 15 de novembre 1591. Cet attentat fut condamné par les principaux de ce malheureux parti; & par leur ordre, quatre des plus séditieux finirent leur vie par les mains d'un Bourreau. Le corps de ce grand homme fut enterré à Sainte-Croix de la Bretonnerie. * De Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *in Elog.* Mézeray, *Histoire de France.* Besli, *Histoire de Poitou.* Le Mire. Blanchard, *Histoire des Présidens, &c.*

BRISSON (Pierre) Seigneur du Palais, qui étoit frére du Président Brisson, & qui vivoit en 1534, a écrit quelques Ouvrages, & entre autres, un de l'Instruction du Prince, qu'il publia en 1582. Pierre Brisson fut Senéchal de la même ville de Fontenay-le-Comte, ou sa famille a eu divers Magistrats de merite. Il laissa divers enfans de *Jeanne* Bertrand son épouse. * La Croix-du-Maine, *Bibliotheque Françoise.* Blanchard, *Histoire des Présidens.*

BRISSOT (Pierre) l'un des habiles Medecins du XVI siécle, étoit fils d'un Avocat fort estimé, & naquit à Fontenai-le-Comte en Poitou, l'an 1478. Il fut envoyé environ l'an 1495 à Paris, où il fit son Cours de Philosophie sous *Villemot*, l'un des plus célébres Professeurs de ce tems-là. Ce fut par le conseil de ce Professeur qu'il se destina à la Medecine. Il l'étudia pendant quatre ans, & puis il se mit à enseigner la Philosophie dans l'Université de Paris; ce qu'il fit pendant dix ans. Il se prépara ensuite pendant deux ans aux examens qu'on doit subir pour être reçu Docteur en Medecine, & il fut reçu le 27 mai 1514. Comme c'étoit un de ces Esprits, qui ne se payent pas de coutume & de tradition, mais qui veulant examiner les choses soigneusement, il fit des comparaisons exactes entre l'usage d'alors, & la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*; & il trouva que les Arabes avoient introduit dans la pratique de la Medecine, une infinité de choses qui étoient contraires à l'ancienne & à la vraye Methode de guérir les maladies, & aux dogmes de ces deux grands Maîtres, comme aussi aux lumiéres que le raisonnement & l'expérience pouvoient fournir. Il songea donc aux moyens de reformer la Médecine, c'est à dire, de rétablir les préceptes d'Hippocrate & de Galien, & de donner la chasse aux doctrines des Arabes. Il n'étoit guéres possible en ce tems-là d'imaginer une autre reformation. D'abord, il entreprit d'expliquer publiquement les Livres de Galien, au lieu d'un *Avicenne*, d'un *Rhasis*, d'un Mésué, qu'on avoit coutume d'expliquer dans les Ecoles de Médecine. Il fit imprimer à ses dépens un des Ouvrages de Galien, selon l'édition & la Version de *Leonicenus*, & l'expliqua si doctement, qu'il fit connoître, que les Médecins Arabes n'y avoient rien entendu. Puis il passa à l'explication d'un autre Ouvrage de Galien & à celle de Jean Mesué. Il n'étoit pas content de lui-même dans cette derniére explication, soit parce qu'il ignoroit la Botanique, soit à cause de l'obscurité de ce Médecin. Il resolut donc de voyager, afin d'aquérir la connoissance des Plantes, & les lumieres necessaires au dessein qu'il avoit conçu de réformer la Pharmacie. Mais avant que de sortir de la ville de Paris, il la détrompa d'une erreur invétérée. La pratique constante des Médecins dans la pleurésie étoit de faire saigner, non pas du côté, où étoit le mal, mais du côté opposé. Brissot faisant disputer sur cela dans les Ecoles de Medecine, refuta cette pratique, & montra que mal à propos & très-faussement on la débitoit, comme conforme à la doctrine d'Hippocrate & à celle de Galien. Il fit plus. Il employa une pratique toute contraire, dont le succès fut admirable, & c'est ce qui frapa le grand coup contre l'abus qui régnoit. Brissot plein de l'envie de voyager, même jusqu'au nouveau Monde, si le cas y échéoit, partit de Paris l'an 1518, & s'en alla en Portugal. Il s'arrêta dans la ville d'Ebora, & y exerça la Médecine. Sa nouvelle maniére de saigner dans la pleurésie ne plut pas à tout le monde. mais il la justifia par une savante Apologie, qu'il écrivit pour répondre à la longue & desobligeante Lettre qu'il avoit reçue d'un Médecin. Il auroit publié cette Apologie, si la mort ne l'eût enlevé du monde l'an 1522. *Antoine Luceus* son Ami la fit imprimer à Paris trois ans après. On la rimprima à Bâle l'an 1529. *René Moreau* en procura une nouvelle Edition à Paris l'an 1622, & l'accompagna, d'un Traité de sa façon *de Missione sanguinis in Pleuritide*, & de la Vie de Brissot, de laquelle cet Article est tiré. Brissot avoit composé quelques autres livres; mais on en laissa perdre les Manuscrits. Il n'avoit jamais voulu se marier, de peur de se distraire de ses études. Il n'étoit point avide de gain. Quand il avoit deux testons dans sa poche, & qu'on l'appelloit près d'un malade, il refusoit d'y aller. C'est qu'il aimoit tellement l'étude, qu'il avoit de la peine à s'en arracher. * Bayle, *Dict. Crit.*

BRISTAN. *Cherchez* BRICSTAN.

BRISTOL ou BRISTOW, *Bristolium*, célébre ville d'Angleterre, avec Evêché, est située sur la riviere d'Avon, qui y reçoit celle de Froome, à cinq ou six milles de son embouchure dans la Saverne ou Severne, laquelle forme le Golfe de son nom, que ceux du païs nomment *Severn-Flud.* Bristol est une ville commune à deux provinces, à celle de Sommerset, & à celle de Glocester, & est entre des montagnes. La marée y fait remonter de gros vaisseaux, & ces deux rivieres y forment deux ports. Le petit est sur la riviere d'Avon, le long d'un quai où se placent les vaisseaux qui viennent seulement des côtes d'Angleterre; mais le grand port est à l'embouchure de la Froome, & est plus capable de tenir les grands bâtimens. Le confluent de ces deux rivieres est au dessous de la ville, que celle de Froome traverse. Ainsi de ce côté, Bristol est comme une peninsule, bien bâtie, où le commerce attire plusieurs riches Marchands, qui s'y établissent. Elle a aussi depuis l'an 1542, le siége d'un Evêché, Suffragant de Cantorbéry. Robert Fitz, surnommé *Harding*, funda vers l'an 1148, à Bristol, un monastere dont l'église étoit consacrée à Dieu, sous le nom de saint Augustin, Apôtre d'Angleterre. Henri II approuva cette fondation, & donna encore de grands biens à ce même monastére, qu'on érigea en Evêché sous le regne de Henri VIII. Le premier Evêque fut PAUL BUSCH, qui avoit été Provincial de ces Religieux, que les Anglois appellent *Bons-Hommes*, & qui sont differens des Minimes, ausquels on donne ce nom à Paris. Il fut consacré en 1542, mais depuis, ayant embrassé la doctrine des Réformes, il entretint publiquement, à ce qu'on dit, une femme qu'il avoit aimée, & d'autres ajoûtent même qu'il l'épousa. C'est pour cette raison qu'il fut chassé & privé de l'épiscopat en 1553, sous le régne de Marie. On ajoûte que depuis il fit pénitence, & qu'il mourut Catholique le onziéme octobre de l'an 1558 ou 1559, âgé de 68 ans. Il a composé divers Ouvrages, & entre autres, des Commentaires sur le Pseaume *Miserere mei*; un livre des Louanges de la Sainte-Croix, &c. * Speed & Camden, *Descript. Angl.* Godwin, *de Episcop. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BRISTOL, LE PETIT BRISTOL, ville des Anglois en Amérique, qu'on appelloit auparavant *Sprights-Town.* Elle est située sur la Baye Gallarde, environ à quatre lieues de Saint-Michels-Town, dans la Barbade, une des Antilles. Elle a un bon port, & deux Forts pour sa défense; ce qui fait qu'elle est fort fréquentée. * *Dict. Anglois.*

BRISTOL ou BRISTOLIUS (Richard) Prêtre Anglois, né à Worchester d'une famille peu considérable, étudia à Oxford; & ayant été exilé de son païs pour la Religion Catholique, il se retira dans les Païs-Bas. Guillaume Alain, depuis Cardinal, avoit établi un Séminaire à Douay, pour y recevoir les jeunes gens chassez d'Angleterre. Bristol étudia dans ce Séminaire, dont il fut ensuite le Principal, après avoir beaucoup servi à son établissement, & à celui d'un autre qu'on fonda à Rheims, où Alain le fit venir. Il étoit déja Prêtre, & s'occupoit alors à la composition de quelques Ouvrages que nous avons de lui, & dont le stile est à la verité très-bas; mais dont les raisonnemens sont très-solides. Les plus considerables de ces ouvrages sont, *Motivorum libri duo; Expostulationes ad omnes Hæreticos; Annotationes in Novum Testamentum; Apologia Alani & sui ipsius contra Fulcum, &c.* Bristol avoit une très-mauvaise santé: on crut que l'air natal pourroit contribuer à la rétablir, & on le fit passer déguisé à Londres, où il mourut l'an 1582. * Pitseus, *de Script. Angl.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI. &c.*

* BRISTOL (Comtes de) en Angleterre. Ce titre a été porté par trois Seigneurs de la famille des Digby, *Jean*, Lord Digby de Sherborn, fait en 1612 Comte de Bristol par le Roi Charles I, mort le sixiéme janv. 1653; *George*, fils du précédent, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, mort le 20 mars 1676; *Jean*, fils du précédent mort sans héritiers au mois de sept. de l'année 1698. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Heilyn's, *Help to English Hist.* p. 238.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude, & de Messaline, fut éloigné de l'Empire, dont il étoit heritier présomptif, après que son pére eut épousé Agrippine. Cette Princesse mit sur le thrône Néron son fils, qui fit empoisonner Britannicus pendant la fête des Saturnales l'an 55 de l'Ere Chrétienne. Ce jeune Prince n'étoit alors âgé que d'environ 15 ou 16 ans. * Tacite, *Annal. l.* 11. 12. 13. Suétone, *dans Néron.*

BRITANNICUS (Jean) Italien, a été l'un des bons Humanistes du XV siécle. Il étoit né à Palazzuolo proche de Bresce. Il publia des Notes sur quelques Auteurs Classiques, sur *Perse*, sur *Terence*, sur *Stace*, sur *Ovide*, sur *Juvénal*; quelques Régles de Grammaire, divers Opuscules, diverses Lettres, & le Panégyrique de *Barthélemi Cajetan*, brave homme, & fort savant. Britannicus enseignoit avec beaucoup d'industrie. Il le fit dans Bresce assez longtems, pour aquerir la méthode & la routine de bien régenter. Il mourut dans cette même ville l'an 1510. Quand il dédia son Commentaire sur Juvénal au Senat & à la ville de Bresce, il en donna pour raison que les Commentaires qu'il leur avoit dédiez lui avoient valu un présent considérable. C'étoit bien grossiérement en demander un second. Il prit le nom de Britannicus à cause que ses Ancêtres étoient de la grande Bretagne. * Bayle, *Dict. Crit.*

BRITANNIQUE, nom que les anciens Geographes donnent à la Mer qui s'étend entre l'Angleterre & la France, & que les Modernes nomment *la Manche*, parce qu'elle a en quelque façon la figure d'une manche. Pline la met entre les embouchures du Rhin & de la Seine; mais Pomponius Mela l'étend au delà, jusqu'à l'isle de Sain, & au païs des Osismiens, aujourd'hui le diocése de Tréguier en Bretagne. Cette Mer a pris son nom de celui de la Grande Bretagne; comme aussi toutes les isles voisines, l'Irlande, Man, Anglesey, Wigt, les Sorlingues, les Hébrides & les Orcades, sont appellées généralement *Isles Britanniques.* * Pline. Adrien de Valois, *Notit. Gall.*

* BRITHRICK, Roi de Wessex, fils de Céaulphe, succéda à son pére en 784. Trois ans après être monté sur le thrône, il epousa *Edburge*, fille d'Offa Roi de Mercie, & dans le même tems à peu près, il bannit Ecbert du Royaume, poussé à cela par la jalousie qu'il conçut contre lui, à cause que ses belles qualitez lui avoient attiré l'estime & l'affection des West-Saxons. Pendant le régne de Brithrick, les Danois firent descente pour la premiére fois dans le Royaume de Wessex. L'année 799 fut la derniére de Brithrick qui mourut empoisonné par Edburge sa femme.

Cet-

Cette action irrita tellement les West-Saxons, qu'avant que de procéder à l'élection d'un nouveau Roi, ils firent une loi par laquelle il étoit expressément défendu aux femmes des Rois suivans, de prendre le titre de Reines, & de s'asseoir sur le thrône avec leurs époux. Mais de peur que la complaisance des Rois pour leurs femmes ne donnât lieu à la violation de cette loi, il fut ordonné de plus qu'à l'avenir, si quelcun des Rois de Wessex se dispensoit de l'observer, il seroit, par cette seule action, privé des droits de la royauté, & que ses Sujets seroient dégagez du serment qu'ils lui auroient prêté. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 1. p. 212.*

BRITO (Bernard de) né à Almeyda en Portugal le 20 d'août de l'an 1569, entra de bonne heure dans l'Ordre de Cîteaux, & fut envoyé en Italie pour y faire ses études. On remarqua dès lors en lui plus de goût pour l'Histoire que pour la Philosophie & pour la Theologie; ce qui n'empêcha pas qu'il ne se rendit capable de les professer lorsqu'il fut de retour dans son païs. Son application à déchiffrer l'Histoire de Portugal, le fit nommer premier Historiographe. Il est le premier qui ait entrepris l'Histoire générale de ce Royaume, & il y travailla avec tant de succès, qu'il en publia les deux premiéres parties sous le titre de *Monarchia Portuguesa*. Le premier volume parut en 1597, à Alcobaça; le second en 1609, à Lisbonne. En 1603, il publia les Eloges des Rois de Portugal avec leurs portraits; & l'année précédente il avoit fait paroître une Chronique de l'Ordre Cîteaux, dans laquelle il inséra plusieurs antiquitez de Portugal. * *Memoires de Portugal.*

BRITO (Diégo de) né à Almeyda en Portugal, qui étoit fils de *Diégo* de Brito, Seigneur Châtelain de ladite ville, & d'*Elisabeth* Carvalho, enseigna le Droit, fut Chanoine, Théologal de l'église de Coimbre, de Lisbonne, enfin de celle d'Evora, & Député du Conseil de conscience de l'Inquisition. Nous avons de lui un livre intitulé, *Commentaria in rub. & titul; De locato & conducto; De Emphyteusi Tractatus & alia Quæstiones*, imprimé à Lisbonne en 1619, *in folio*. * *Memoires de Portugal.*

BRITO FREYRE (François de) Portugais, Commandeur de l'Ordre de Christ, Conseiller de guerre, & Gouverneur de Rio Janeiro, a servi dans la province d'Alentejo, durant la guerre contre les Espagnols. En 1654, ayant le commandement de l'armée navale Portugaise, il obligea les Hollandois à abandonner Fernambuco, qu'ils possedoient injustement, & à en signer les capitulations le 26 janvier de ladite année. Il a été aussi grand Historien que grand homme de guerre, comme on le peut voir dans l'Histoire qu'il a écrite sous ce titre, *Nova Lusitania*. * *Memoires de Portugal.*

BRITOMARE ou VIRIDOMARE, Chef des Gaulois Insubriens, qui habitoient aux environs de Milan, fut vaincu par le Consul Marcellus l'an 532 de Rome, & 222 avant Jesus Christ, quoiqu'il eût fait vœu de ne point quitter le baudrier que son armée n'eût pris Rome, & ne fût montée au capitole. * Florus, *l. 2. c. 4.* Polybe. Orose, &c.

BRITOMARTIS, Nymphe de Crête, fille de Jupiter & de Charmé, fut extrémement aimée de Diane. Un jour qu'elle s'exerçoit à la chasse, elle s'embarrassa dans des filets, & se voyant en danger d'être dévorée par quelque bête farouche, elle eut recours à cette Déesse, qui la dégagea de cet embarras. Britomartis, pour témoigner sa reconnoissance, fit bâtir un temple en l'honneur de Diane *Dyctinne*, comme qui diroit *la Déesse des filets*; car *dictuon*, en Grec, signifie *un rets*. D'autres disent que Britomartis inventa les filets dont se servent les Chasseurs: ce qui la fit surnommer *Dyctinne*. De là quelques uns ont pris occasion de la confondre avec Diane. On tient qu'elle fut aimée de Minos, Roi de Crête, & que voyant qu'elle ne pouvoit éviter ses embrassemens que par la fuite, elle se précipita dans la mer du haut d'un rocher. Britomartis signifie en ancien langage de Crête, *dulcis Virgo*; & selon quelques uns, c'étoit le nom de Diane. * *Voyez* Diodore, Hesychius. Solin. Scaliger. Salmasius, *in Solinum, c. 11.*

BRITTE. *Voyez* BRIGITTE.

BRITWALD, Abbé de l'Ordre de saint Benoît, puis Archevêque de Cantorberi en Angleterre, vivoit dans le VIII siécle, du tems de Béde, qui parle de lui avec éloge. Il a écrit plusieurs Ouvrages, comme la Vie de saint Egwin, Evêque de Worcester; *De origine Evesmahensis Cœnobii, &c.* Britwald mourut environ l'an 731. * Vossius, *de Hist. Latin. l. 3. c. 3.* Béde, *Hist. c. 9.* Pitseus & Baleus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl. &c.*

* BRITZEN, ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg dans le Cercle de la Haute Saxe sur la rive gauche de l'Oder à l'est-nord-est de Berlin dont elle est éloignée d'environ onze lieues.

BRIVAS. *Voyez* BRIOUDE.

BRIVE-LA-GAILLARDE, ancienne ville de France dans le Bas Limosin, vers les frontiéres du Quercy, à deux ou trois lieues de Tulles, & à cinq ou six de Sarlat, est située sur la riviére de la Couréze; & c'est pour cette raison que les Auteurs Latins la nomment *Briva Curretia*. Grégoire de Tours en fait mention. C'est en cette ville que Gombaud, dit *Ballomer*, qui se disoit fils naturel du Roi Clotaire I, se fit couronner en 548, après la mort de Chilpéric I. Brive a un Présidial & plusieurs églises, entre lesquelles il y a une collégiale, deux paroissiales, &c. Quoiqu'elle ne soit pas grande, elle est si agréable, qu'on croit que c'est de là que lui est venu le nom de *Gaillarde*, qu'on lui donne. Son terroir est fertile, & on y voit de tous côtez de jolis païsages, qui sont diversifiez par le mélange des prairies, des vignes, des bois de haute futaye & des vergers. * Grégoire de Tours, *l. 7. Hist. Franc.* Du Chêne. *Recherches des Antiq. des villes, &c.*

BRIVIESCA. *Voyez* BIRVIESCA.

BRIVIO, petite ville d'Italie dans le Duché de Milan, est sur la riviére d'Adda, entre la ville de Como & celle de Bergame. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRIX. *Voyez* MOSTA.

BRIXELLUM. *Voyez* BERSELLO.

BRIXEN ou BRESSENON, en Latin *Brixina, Brixina* & *Brixinum*, ville d'Allemagne dans le Tirol, avec Evêché suffragant de Saltzbourg, est située au pié des montagnes sur la riviére d'Eisock, qui y reçoit celle de Rientz, & cette riviére divise Brixen en deux parties, dont la plus grande a deux ou trois belles rues, l'église cathédrale, diverses places, & des portiques très-propres. La ville est bien bâtie; toutes les maisons sont presque d'une même symmetrie; elles sont enrichies par dehors de belles peintures; & l'on va des deux côtez des rues sous des voûtes, où sont les boutiques les plus marchandes. Il y a trois églises fort belles qui se joignent, vis à vis desquelles on voit une grande & belle place, ornée d'un côté du Palais épiscopal, de forme quarrée, entouré de fossez à fonds de cuve, & défendu par quatre coulevrines de fonte. La ville de Brixen est sujette à des tremblemens de terre, dont on ressent quelquefois des secousses effroyables. Au reste, cette ville n'est peuplée que de quelques Marchands, que le commerce y entretient, à cause de la commodité du passage d'Italie en Allemagne. L'église cathédrale fut établie l'an 360, du tems de Julien l'*Apostat*, & du Pape Damase. Ce Pontife y envoya saint Cassien, qui alla à Sébed ou Sabione, où étoit le château royal, & qui y prêcha l'Evangile. Cette église de Sébed fut administrée ensuite par saint Lucain, saint Ingennius, saint Constance & autres saints Evêques, jusqu'à ce que saint Albuin, ou, selon d'autres, saint Richepert transfera le siége épiscopal à Brixen. Entre les Chanoines de cette eglise, il y en a neuf de nobles de quatre races, tant paternelles que maternelles, & neuf autres qui sont Docteurs ou Licentiez en Théologie & en Droit Canon. L'Evêque, qui est Prince de l'Empire & Seigneur de Brixen, a de bonnes places fortes, savoir, Brauneck, château dans la Tirol, sur la riviére de Rientz; & Feldez ou Fels, château dans la Carniole. Il a de grands Officiers, à peu près comme celui de Bamberg, savoir, le Duc de Baviére pour Grand Maréchal; le Duc de Carinthie pour Grand Chambellan; le Duc de Méran pour Grand Echanson; & le Duc de Souabe pour Grand Maître d'Hôtel: mais ces Officiers ont des Vicaires pour faire leurs charges au sacre & à l'entrée d'un nouvel Evêque. Ces Vicaires sont le Baron de Velsberg, pour Maréchal; la Baron de Vole, pour Chambellan; le Comte de Thun, pour Echanson; & le Comte de Volckenstein, pour Maître d'Hôtel. * Sanson. d'Audiffret, *Géographie.* Bourgon, *Géograph. Historique.*

CONCILE DE BRIXEN.

L'Empereur Henri IV, dit *le Vieil* ou *le Grand*, le fit tenir au mois de juin de l'année 1080, par trente Evêques ses partisans. Ils y soutinrent les droits de cet Empereur contre le Pape Grégoire VII, qui l'avoit excommunié & degradé. Et poussant les choses plus loin, ils déposérent le Pape, mirent en sa place Guibert, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de *Clément* III, & ordonnérent que Henri iroit en Italie pour exécuter ces Décrets. * L'Abbé d'Urspерg, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Heiss, *Hist. de l'Empire.*

* BRIXEN, l'Evêché de Brixen, petit païs d'Allemagne renfermé dans le Tirol. Il est entre le Tirol propre, l'Evêché de Trente, l'Etat de Venise & l'Archevêché de Saltzbourg. Ce païs est extrémement montagneux, mais il produit d'assez bons vins. Son Evêque qui en est Souverain, est Suffragant de l'Archevêque de Saltzbourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BRIXENSTAT, ville de Franconie au nord-est de Wirtzbourg dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

BRIXEY, bourg & chef-lieu d'une Châtellenie du temporel de l'Evêque de Toul, qui ressortit nuement au Présidial de Toul, & au Parlement de Mets. Il y a un Chapitre fondé en 1261, par Gilles de Sorcy, Evêque de Toul, & composé d'abord d'un Doyen, d'un Chantre, de treize Chanoines & de quatorze Vicaires. L'Evêque de Toul étoit Patron des prébendes; mais M. Henri de Bissy se déporta du droit de patronage des prébendes, & les fit unir au Séminaire de Toul, qui donne pension aux Chanoines. La Cure fut unie au Chapitre en 1540. Elle est du Doyenné de Neuf-Château, Archidiaconé de Vitel. * *Pouillié de Toul.*

BRIXILLUM. *Voyez* BERSELLO.

BRIXIUS. *Voyez* BRIE (Germain)

BRIZACH ou BRIZAK. *Voyez* BRISACH.

* BRIZE (Corneille) Peintre, excelloit à peindre des cuirasses, des casques ou d'autres armures, mais sur tout à répresenter des lettres & des papiers. On peut là-dessus satisfaire sa curiosité dans la Thrésorerie d'Amsterdam à la maison de ville. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie 2.*

BRIZEN, bon bourg de la Moyenne Marche de Brandebourg en Allemagne, est sur la riviére d'Ade, à quatre ou cinq lieues de la ville de Wittenberg, du côté du septentrion. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRIZO, Déesse des Songes, adorée autrefois dans l'Isle de Délos. On lui offroit des nacelles pleines de toutes sortes de biens, excepté de poissons. Elle est ainsi nommée du mot Grec ancien βρίζειν, qui signifie *dormir*. * Cœlius Rhodiginus, *l. 27. ch. 10.*

* BRIZUELA (Zuigo de) naquit en 1567 à Berlanga en Espagne, & entra à l'âge de 14 ans dans l'Ordre de St. Dominique. Après avoir pendant quelque tems enseigné la Philosophie à Salamanque & à Rome, il fut nommé par Philippe, Roi d'Espagne, pour Confesseur de l'Archiduc Albert. Il l'accompagna dans les Païs-Bas, & tant que ce Prince vécut, il demeura toujours auprès de sa personne. A cette occasion il fut fait Vicaire général de son Ordre dans les Païs-Bas. Albert l'employa en plusieurs affaires d'Etat, & l'envoya pour cela plus d'une fois en Espagne. Il reçut de la Cour de Madrit un plein pouvoir pour conclurre une tréve avec les Provinces-Unies, & alle chercher en Espagne la ratification de ce Traité. L'Archiduc voulut lui donner l'Archevêché de Cambray, mais

il

il le refusa. Après la mort de ce Prince il retourna en 1621 en Espagne, où le Roi lui donna l'Evêché de Ségovie, & le fit Conseiller d'Etat & Président du Conseil des Pais-Bas. En 1624, il resigna son Evêché, & après avoir fait de riches presens à son église cathédrale & à quelques monasteres, il se retira à Madrit où il mourut le deuxiéme janvier 1629, dans le Couvent des Dominicains. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

B R O.

BROAD, Lac d'Irlande dans l'Ultonie, entre le Lac d'Earne & la Baye de Donegall ou Dungall, reçoit les eaux du premier, & il s'en décharge dans la derniere. Il y a dans ce Lac quantité de petites isles. * Maty, *Dict. Geogr.*

BROCALO, petit Royaume d'Afrique dans la Nigritie, est entre les embouchures du Niger, vers l'Ocean. * Maty, *Dict. Geogr.*

BROCARD (Jaques) Auteur Apocalyptique, & un des bons Visionnaires du XVI siecle, étoit de Venise. Il embrassa la Religion Protestante, & témoigna beaucoup de zéle contre le Papisme. Il publia divers livres en Hollande, dans lesquels il soutenoit, que les évenemens particuliers du XVI siécle avoient été prédits par les Prophetes. Après avoir appliqué les Oracles de l'Ecriture selon sa fantaisie aux choses déja arrivées, il prenoit la liberté de les appliquer aux évenemens à venir, & prédisoit en vertu de tels passages, qu'il arriveroit ceci ou cela au Prince d'*Orange*, à *Philippe* II, à la Reine d'Angleterre *Elizabeth*, à l'Empereur, &c. Les Synodes des Provinces-Unies craignirent avec raison, d'être accusez d'approuver ces réveries, s'ils gardoient le silence là-dessus. C'est pourquoi le Synode National de Middelbourg condamna, en 1581, cette maniére d'interpréter l'Ecriture, & chargea *Lambert Daneau*, Professeur en Théologie à Leide, & *Martin Lydius* Ministre de l'eglise d'Amsterdam de donner des avis au Sieur Brocard touchant ses visions. Brocard incapable de répondre aux difficultez, qu'on proposoit contre son Systême, promit de renoncer desormais à ces sortes de Prophéties. Ce Visionnaire avoit tellement empaumé *Segur Pardaillan*, Gentilhomme François, bon Protestant, qu'il lui avoit persuadé par je ne sai combien de passages de l'Ecriture, qu'il expliquoit à sa mode, qu'on verroit bientôt un Prince de la Religion qui renverseroit le thrône Papal, & qui se rendroit le Chef de la Concorde Chrétienne. Ce Gentilhomme, qui étoit tres-bon serviteur du Roi de Navarre, crut que c'étoit au Roi son Maitre, que le ciel destinoit une si grande fortune; &, tout plein de cette espérance, il proposa à ce Prince le dessein d'une Ambassade vers les Princes Protestans, & s'offrit lui-même pour Ambassadeur. Comme sa proposition n'avoit rien, qui ne parût convenir aux nécessitez du tems, on la goûta, & il fut député en effet vers ces Princes. On se moqua un peu de lui, quand on sut le ressort qui le remuoit, & qui l'avoit engagé à faire de la dépense pour faire imprimer les livres de son Prophéte. Les Ecrivains Catholiques ont fort maltraité Brocard, ceux de la Religion le ménagérent; mais le Synode National de la Rochelle en 1581, ne lui fit aucun quartier. Son Commentaire sur la Genése imprimé dans cette même ville, y fut entiérement condamné, comme rempli d'impiétez & d'horribles profanations. Il a aussi fait un Commentaire sur l'Apocalypse, une Explication Mystique & Prophétique du Lévitique, imprimez à Leide en 1580. La même année on imprima dans la même ville son Traité *de Antibaptismo jurantium in Papam & in Ecclesiam Romanam, deque eorum idolo zoli.* C'est un petit écrit de 75 pages *in octavo.* On apprend de *Bongars* que Brocard se retira à Nuremberg, & qu'il y trouva des Patrons, qui lui rendirent charitablement de tres-bons offices. Il étoit encore en vie en 1594. * Bayle, *Dict. Critiq.*

BROCARDA ou BROCARDICA, terme fort usité chez les Jurisconsultes, qui signifie *des Régles Universelles de Droit*, & quelquefois aussi des *Questions problématiques.* Balde & quelques autres en ont attribué l'invention à Pylée, Jurisconsulte du douziéme siecle; mais il y a beaucoup plus de vraisemblance, qu'elles tirent leur nom de *Burchard*, Evêque de Worms, qui vivoit environ l'an 1008, sous l'Empereur Henri IV. C'est ce *Burchard* qui réduisit le premier en Régles ou en Loix, le Droit Canon, ce qui les fit appeller *Regula Burchardica.* Mais les Italiens qui selon leur idiome appelloient *Brocard* au lieu de *Burchard*, appellérent ces mêmes Régles, *Brocarda* ou *Brocardica.* * Cujacius, *in Præfat. ad Consultat.* Pancirolle, *l. 2. ch. 21. de LL. Interpret.* Strauch, *Amœnitat. Jur. Canon. Sem. 1. Eccl. 1. ch. 6.*

BROCHARD. *Cherchez* BOUCHARD.

BROCHARD ou BURCHARD, Religieux de S. Dominique, né à Strasbourg en Allemagne, vivoit dans le XIII siécle. Ses Supérieurs l'envoyérent dans la Terre-Sainte, où il demeura dix années; il y étoit encore en 1283. Lorsqu'il en fut revenu, il en publia une Description, qui fut imprimée pour la premiére fois à Venise l'an 1519. Cette édition est la meilleure de toutes; car il y en a eu ensuite plusieurs autres où l'on a un peu altéré le texte, sans néanmoins y faire de changement capable de tromper les Lecteurs. Henri Canisius a fait imprimer au quatriéme tome de ses anciennes leçons une Description de la Terre-Sainte, qui a été faite sur celle de Brochard. * Sixte de Sienne, *l. 4. Bibl. sac.* Echard, *Script. Ord. Præd.*

BROCHE (Pierre de la) *Cherchez* BROSSE.

BROCHMAN (Gaspard-Erasme) naquit en 1585, le cinquiéme d'août, dans l'isle de Zélande, à *Koge* où son pére étoit Bourguemaitre. Après avoir commencé ses études, en partie dans sa ville natale & à Herlofsholm & en partie à Coppenhague, il alla à Leide en 1603. Il y continua ses études, de même qu'à Franeker, & retourna ensuite dans sa patrie, où il obtint la charge de Recteur du Collége de Herlofsholm en 1608. En 1610, il fut fait Professeur en Langue Latine à Coppenhague; & en 1613, il eut la chaire de Professeur en Grec. Son érudition ayant paru tous les jours davantage, il fut obligé, malgré lui, d'accepter la Profession de Théologie en 1615. En 1616, on lui confia l'éducation du Prince Royal, à laquelle il s'appliqua pendant quatre années consecutives, après quoi il reprit ses travaux académiques. On le gratifia d'un Canonicat de Lunden & de Rotschild, & après la mort de *Jean Paul Resenius*, Evêque de Zelande, Brochman fut nommé à cet Evêché en 1639. Enfin après avoir sacré, en 1648, Frederic III, & Sophie Amelie son épouse, il songea à se preparer à la mort & fit un testament, par lequel il donna sa Bibliothéque à l'Université de Coppenhague, & 7000 Richsthalers aux pauvres de l'hopital de Warsow. Il pourvut aussi à l'entretien de plusieurs Etudians pauvres. Il avoit eu trois enfans, deux fils & une fille. Un fils & une fille moururent dans l'enfance, & l'autre fils mourut à l'âge de 23 ans, étant prêt à passer de Hollande en Angleterre. Voici les titres des Ouvrages de Brochman, *Systema Theologicum*; Λόχ@ λογυ πρ@φητικ@ *Apologia Speculi Brandeburgici Confutatio*; *Exercitationes quinque de Scriptoribus Ecclesiasticis primi a nato Servatore seculi, &c.* * Vindingius, *in Acad. Hafn.* Spizelius, *in Templ. Honor. imag. 25. & infel. Literat. Sect. 8. p.* Witte, *in Diario.* Bartholin, *de Script. Dan. p. 21.* Freherus.

BROCHMAN (Erasme-Jean) fils de Jean Erasme & neveu du precédent, naquit à Coppenhague le 25 décembre 1626. Après avoir été élevé par les soins de son Oncle & avoir posé de bons fondemens dans ses études à l'Université de Coppenhague, il passa à Leide en 1647, où il fréquenta les leçons de *Schrivver*, de *Boxhorne*, de *Saumaise*, &c. En 1650, il fit le trajet de Hollande en Angleterre, & visita avec beaucoup de soin les Bibliothéques de Londres & d'Oxford. En 1652, il repassa en Hollande, & peu de tems après il arriva heureusement dans sa patrie, où en 1654, il obtint la Chaire de Professeur en Histoire dans l'Académie de *Sora.* En 1660, il fut nommé Professeur en Théologie à Coppenhague. Il mourut en 1664. Voici les titres de ses Ecrits, *Exhices Historica Specimen*; *Disquisitio de Historia legitima motu*, &c. * Vindingius, *in Academ. Hafn.* Witte, *Diar.* Bartholin, *De Scriptis Danor. p. 38. & 39. &* Mollerus *ad hunc locum.* Freherus.

BROCHMAN (Jean-Erasme) né en 1594, mourut en 1638. Il a publié Πρόγυμνα *Philosophiæ Aristotelicæ.* * Vindingius, *p. 289.* Bartholin, *in Danis. p. 70.*

BRODÆUS (Philippe) *Voyez* BROIDE.

BRODDY, ville. *Voyez* BRODY.

BRODEAU (Victor) a donné commencement à la Noblesse de sa Maison, selon quelques-uns; car ayant suivi son pére JEAN au voyage de la Terre-Sainte, il s'y seconda glorieusement en plusieurs occasions d'honneur. Après le mort de son pére, mort au siége d'Acre, le Roi Philippe-*Auguste* recompensa leurs services en sa personne, par des lettres de Noblesse qu'il donna à Victor l'an 1191, lui permettant de porter pour armes une croix recroisetée, au chef chargé de trois palmes, pour marquer les victoires qu'ils avoient remportées sur les ennemis de la Croix. Cette famille de Brodeau de Tours a eu de grands hommes, outre ceux *dont nous allons parler*, & de belles alliances. FRANÇOIS Brodeau, Avocat au Parlement de Paris en 1550, Conseiller d'Etat & Maitre des Requêtes d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre, eut pour fils CHARLES Brodeau, qui fut Avocat Général du Roi de Navarre lequel fut depuis Henri IV, dans le XVI siécle. JULIEN Brodeau, excellent Avocat au même Parlement, préférant cette fonction aux charges les plus élevées de la robe, la continua jusqu'à sa mort arrivée le 19 avril 1635. Il avoit épousé *Marie* Meruilt. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur les Arrêts de Louet; la Vie de Charles du Moulin; des Commentaires sur la Coutume de Paris. Il eut pour fils JULIEN Brodeau, II. du nom, Seigneur de Moncharville, &c. Conseiller honoraire de la grande Chambre du Parlement de Paris, mort le 26 mars 1702, âgé de 75 ans. Il eut de *Magdelaine* Béchefer, 1. PIERRE-JULIEN Brodeau, Seigneur de Moncharville, Inspecteur general des Fortifications de France, après avoir servi long-tems sur mer, & s'y être distingué. Il épousa le 31 janvier 1711, N. . . . Brodeau, fille unique de *Jean* Seigneur de Candé, &c. héritiére de la branche aînée de cette famille, & mourut le 18 octobre de la même année sans posterité. Il fut Auteur de différentes piéces, entre autres du *Nouveau Systême de l'Univers*, qui a paru en 1702, dont l'on peut voir l'Analyse dans le *Mercure Galant* du mois de mai de ladite année, *p. 185*; du livre intitulé, *Jeux d'esprit & de mémoire*, dont le Mercure Galant du mois de février 1703 parle avec éloge, *p. 70. & 71*; enfin du livre intitulé, *Moralité curieuse sur les six premiers jours de la création du monde*, imprimé à Tours en 1703. Il avoit travaillé à plusieurs autres Ouvrages considérables, qui auroient fait beaucoup d'honneur à son nom, s'il avoit eu le tems de les donner au public; 2. JULIEN SIMON Brodeau, Seigneur d'Oiseville, lequel après avoir été Conseiller au Parlement de Metz, & Lieutenant Général au Présidial de Tours, fut Conseiller au Conseil Supréme de Roussillon. Il a épousé le 24 avril 1702, *Marie-Philippe* Rancher, Dame de Montauger, de Monceaux, &c. dont il a pour fille unique, *Françoise-Genevieve* Brodeau, née en 1703; 3. *Claude-Julien*, Seigneur de Frêne, Capitaine de Fregate legére, Chevalier de l'Ordre de saint Louis, tué à la bataille de Malaga le 24 août 1704; & 4. *Magdelaine-Catherine* Brodeau, mariée à *François-René* de la Corbinaye, Comte de Bourgon. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.* Bayle, *Dict. Critiq.*

BRODEAU (Victor) de Tours, Sécretaire & Valet de chambre du Roi François I, & de la Reine de Navarre, sœur de ce Monarque, écrivit quelques Ouvrages en vers & en prose, & mourut en 1540. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Françoise, p. 470.* Brodeau, *Vie de du Moulin, ch. 10.* Louis Jacob, *Traité des plus belles Bibliothéques, &c.*

BRODEAU (Jean) de Tours, fils d'un Valet de chambre du Roi Louis XII, vivoit dans le XVI siécle. Il fut Disciple d'Alciat à Bourges; & après avoir quitté la Jurisprudence, il s'adonna entiérement à l'étude des Belles Lettres. Il s'y avança beaucoup, par les conférences qu'il eut avec Pierre Danès, son ami intime, de-

depuis Evêque de Lavaur. L'un & l'autre suivirent George de Selve, Ambassadeur à Venise, pour le Roi François I, & Brodeau alla depuis à Rome avec George d'Armagnac, aussi Ambassadeur. A son retour en France, il publia divers Ouvrages, & mourut à Tours, où il étoit Chanoine de Saint-Martin, sur la fin de la premiére guerre civile, environ l'an 1563, âgé de 63 ans. Plusieurs grands hommes ont fort estimé Jean Brodeau. Lipse dit que c'étoit un homme d'un esprit vif, d'un grand jugement, & d'une vaste érudition. Joseph Scaliger le traite de personnage très-grand & très-docte. Il témoigne qu'il faut beaucoup de cas de ses Commentaires sur les *Epigrammes Grecques*. Conrad Ritershusius l'appelle une des lumiéres de France; Dempster, un Savant Critique; Jacques Cefelius, un personnage d'un savoir exquis. Tous ses Ouvrages sont fort estimez par les Savans. Henri Etienne faisoit un cas particulier de ses Notes sur *Euripide*. Ses autres Ouvrages imprimez, sont *Nota in Martialem*; *Annotationes in Oppiani Cynegeticon libros quatuor*; *Q. Calabri Paralipomenon Homeri, libri quatuordecim*; *Coluthum de Helena raptu*; *Annotationes in Dioscoridem*; *Observationes sive varia Lectiones*. Nicolas Gerbel a fait une préface aux Notes de Brodeau sur Appien, & il témoigne que ces Notes sont remplies d'observations rares & curieuses, & qu'elles ont été composées avec beaucoup de soin & de jugement. De Thou en parle en ces termes: " Jean „ Brodeau, *dit-il*, né à Tours des premiéres Maisons de la ville, „ avoit étudié avec Pierre Danès, & ayant été en Italie grand ami „ de Pierre Sadolet, de Pierre Bembo tous deux Cardinaux, de „ Baptiste Egnace, de Paul Manuce, & d'un grand nombre de Savans, il avoit ajoûté à la Philosophie, en quoi il étoit savant, une „ grande connoissance des Mathématiques & de la Langue-Sainte. „ Enfuite, étant revenu en son païs, il s'abandonna à une vie tran„ quille, non pas toutefois oisive, comme le témoignent quantité „ d'Ouvrages d'érudition, que cet excellent homme, entiérement „ éloigné d'ambition & de vanité, laissa publier plutôt sous le nom „ d'autrui, que sous le sien, par un exemple de modestie d'autant „ plus rare, que dans le siécle où nous sommes chacun veut tirer „ de la gloire non seulement des richesses, des Magistratures, & „ des autres honneurs; mais aussi de la Science & des Lettres. * De Thou, *Histor. l.* 13. Sainte-Marthe, *Elog. Doctor. Gall. l.* 2. Bayle, *Dict. Critiq.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 99. *& suiv.* de l'édit. de Hollande 1715.

BRODEAU (Victor) Seigneur de Candé, étoit fils de VICTOR Brodeau, Sécretaire des Commandemens d'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & de ceux de Jeanne d'Albret son épouse, & de *Catherine* de Beaune, fille de *Guillaume* Seigneur de Charmoise, & de *Jeanne* Briçonnet. Victor leur fils fut seul Sécretaire d'Etat & des Commandemens de Henri IV, alors Roi de Navarre, pendant 38 ans; & après le mariage de ce Prince avec Marguerite de Valois, il fit de bonne foi abjuration de la Religion Reformée en 1573. Le Roi son Maître le nomma Plénipotentiaire pour accommoder quelques differents entre les Religionnaires, & l'employa en plusieurs affaires importantes. Il eut enfin l'honneur d'être caution pour ce Monarque, quand il fallut porter la sainte Ampoulle de Rheims à Chartres, où ce Prince fut sacré. Il épousa *Marie* Courtin, dont il eut 1. VICTOR IV, qui suit; & 2. *Louis* Seigneur d'Arsiéres, qui fut tué au siége de la Rochelle.

VICTOR Brodeau, IV. du nom, épousa *Claudine* du Val, de la Maison de Fontenay-Mareuil, dont il eut *Jean* Brodeau, Seigneur de Candé & de Vaugrigneuse, Marquis de Châtres près de Montlehéry, Grand Maître des Eaux & Forêts de France, & Capitaine des Chasses de Touraine, mort le 21 décembre 1712, âgé de 90 ans, ayant eu pour enfans, *N.* . . . Brodeau, Capitaine de Dragons dans le régiment de la Reine, tué en 1692, au combat de Steinkerque, âgé de 17 ans; & *N.* . . . Brodeau, mariée 1. en 1711, à *Pierre-Julien* Brodeau, Seigneur de Moncharville, Chef de la branche cadette de cette famille: 2. en décembre 1712, à *N.* . . . Marquis de Guenand, Lieutenant Colonel du régiment de Froulay infanterie. De cette même branche de Candé, il ne reste plus de mâle que *N.* . . . Brodeau, Seigneur de Chastenére, Maréchal des logis de la premiére compagnie des Mousquetaires du Roi. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.*

BRODEQUIN ou BOTTINE, en Latin *Caliga*, chaussure d'une simple Soldat Romain en guerre; d'où vient que le mot de *Caligatus* signifie un simple Soldat. C'est ainsi qu'il faut entendre le passage de Suétone, dans la Vie d'Auguste, *Coronas murales sæpe etiam Caligatis tribuit*, qu'il accorda souvent des couronnes murales aux simples Soldats, qui étoient montez les premiers sur les murailles des villes ennemies: comme aussi ce proverbe dont se sert Sénéque, parlant de Marius, qui de simple Soldat étoit parvenu au consulat, *a caliga ad consulatum pervenisse*. Aussi Agrippine fitelle appeller Caligula son fils Caius; à cause qu'étant né à l'armée, elle lui faisoit porter de ces bottines, comme les simples Soldats, pour les gagner par cette complaisance. Cette chaussure venoit jusqu'au milieu de la jambe, ayant au haut la figure de la tête d'un lion ou d'un léopard, ou seulement du musle de ces animaux: elle étoit garnie de petits clous de fer, & même d'or & d'argent, ayant une semelle de bois. Pour fournir ces clous aux Soldats il y avoit un fonds destiné, qu'on appelloit *Clavarium*; & les Officiers qui en étoient les distributeurs se nommoient *Clavarii*. Tel fut le pére de Suétone. Les Soldats demandoient fort souvent le *clavaire* aux Empereurs, c'est à dire, l'argent de ce fonds pour avoir des clous pour garnir leur chaussure; comme ils firent à Vitellius, au rapport de Tacite, *au l.* 3. *de son Histoire*. Justin nous apprend que tous les Soldats de l'armée d'Antiochus firent orner leurs bottines de clous d'or. *Argenti certe aurique tantum, ut etiam gregarii milites caligas auro suffigerent.* * Danet, *Antiq. Romaines.*

BRODERA *Voyez* BRODRA.

BROD-NEMEKI ou DEUTSCHEN-BROD, c'est à dire, la *Brod des Allemands*, petite ville du Cercle de Czaslaw en Bohême, est sur la riviére de Sozawa, près des frontiéres de la Moravie. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRODRA ou BRODUR, petite ville du Mogolistan en Asie, est dans le Royaume de Guzarate, vers le Golfe de Cambaye, entre la ville de ce nom & celle de Brampore. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRODT, petite ville du Royaume de Hongrie, est dans l'Esclavonie sur la Save, à huit lieues de la ville de Poléga, vers l'orient méridional. Brodt est une ville fortifiée. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRODUR. *Voyez* BRODRA.

* BRODY, ville de Pologne, dans le Palatinat de Lemberg, sur les frontiéres de la Volhynie, à l'est-nord-est de la ville de Lemberg, dont elle est éloignée de plus de vint lieues.

BRODZIECK, petite ville ou gros bourg du Duché de Lithuanie, est sur la riviére de Berezina, dans le Palatinat de Minski, à trente-quatre lieues de la ville de ce nom, vers le levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BROEK (Elie Van den) Peintre en fleurs naquit à Anvers. La décadence de son état l'obligeant à quitter cette ville, il prit le parti de se retirer à Amsterdam, où dans le commencement ses affaires alloient assez bien, mais il les ruina en s'attirant par son orgueil & par son opiniâtreté la disgrace d'un des principaux de la ville qui jusques-là l'avoit toujours favorisé. Au reste quoi qu'il peignît assez bien des fleurs, des herbes, des lézards, des serpens & d'autres choses de ce genre, il ne peut pourtant pas passer pour un excellent Peintre, puisqu'il n'y a point de variété dans sa maniére de peindre; de sorte que l'on peut dire que qui a vu un de ses tableaux en a vu cent. * M. Jacques Campo Weyesman, *Vies des Peintres des Pays-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 211. 212.

BROEKERMEER, qu'on prononce *Broukermeer*, étoit un Lac de la Nord-Hollande, situé entre la ville d'Amsterdam & celle de Monnikendam, & qui a été desséché par l'industrie & par le travail des Habitans du païs, qui y ont fait de fort bons pâturages. Il s'appelle aussi *Waterland*. * Maty, *Dict. Géogr.*

BROEKHUIZEN, *Voyez* BROUKHUSIUS (Janus)

BROEMSEBROO, bourg de Suéde. *Cherchez* BRONSBROO.

* BROERS (*N.* . . .) Peintre renommé pour les païsages, & pour répresenter des Foires de Gens de village. Ses tableaux donnoient du plaisir aux yeux quand on les regardoit d'un certain point de vue. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Pays-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 383.

BROGNIER ou DE BROGNIAC (Jean de) Cardinal, Evêque d'Ostie, né en Savoye, dans le petit village de Brogni ou Brogniac, près d'Anneci, étoit fils d'un François, de la famille d'*Alouzier*, qui est encore à Bouléne, dans le Comtat d'Avignon, dont ce Cardinal prit depuis les armes. Il adopta le nom du lieu de sa naissance, après avoir porté, à ce qu'on assure, celui d'Alermer. Brognier étudia à Genéve, où il fut Chanoine, & à Avignon, où il fut reçu Docteur en Droit. En 1380, il fut fait Evêque de Viviers; d'où vient que, lorsqu'il fut Cardinal, on l'appella communément le Cardinal de Viviers. Ce fut Clément VII, qui l'éleva à cette dignité le 12 juillet 1385. Il le fit en même tems Vice-Chancelier de l'Eglise, dignité que Benoit XIII lui continua. Mais après que les plus savans Jurisconsultes eurent décidé que Benoit n'étoit pas élu canoniquement, le Cardinal de Brognier le pria de donner la paix à l'Eglise, en renonçant à la Papauté; & sur le refus que Benoit en fit, il passa en Italie, où la pourpre lui fut conservée. On assure que Brognier quitta Avignon en 1398, & qu'à la fin de la même année il fut fait Evêque d'Ostie. En 1409, il assista au Concile de Pise, assemblé pour l'extinction du Schisme. Alexandre V, qui dans cette assemblée fut élevé sur la chaire de saint Pierre, lui rendit la dignité de Chancelier de l'Eglise, & lui confirma l'Evêché d'Ostie, que Boniface IX lui avoit donné. Brognier consacra en cette qualité Jean XXIII Successeur d'Alexandre, & assista comme Doyen des Cardinaux au Concile de Constance, où Martin V fut créé Pape. Il fit bâtir une partie de l'église des Célestins d'Avignon, fonda le couvent de saint Dominique de Tivoli, celui d'Anneci du même Ordre, avec une église de maladrerie de saint Laurent à Brogny. Le grand Collége de saint Nicolas d'Avignon est aussi un monument de sa piété. Il laissa des revenus pour y élever vint pauvres Ecoliers, quatre du diocése d'Arles, deux de celui d'Ambrun, & quatorze du Duché de Savoye. Dès l'an 1410, il eut l'administration de l'église d'Arles; & sur la fin de sa vie on lui donna encore celle de l'église de Genéve. Il mourut le 16 février de l'an 1426. * Ughel, *tome* 1. *Ital. Sacr. in Episc. Ostiens.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *Pont. Arelat.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Ciaconius. Fœdéré. Baluze, *Vita Pap. Aven. tome* 1.

* BROIDE (Philippe) en Latin *Broidæus*, célébre Jurisconsulte d'Aire en Artois, a été Conseiller à Douay en Flandre, & malgré la foule de ses occupations, il a donné au public *Francisci Polleti Historia Fori Romani* avec des augmentations & de curieuses observations. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 771.

* BROIDE (Philippe de) fils du précédent, & célébre Jurisconsulte comme lui, fut aussi Conseiller à Douay. On a de lui quatre beaux Traitez en François. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 771.

BROITZCHIA, ville du Royaume de Guzarate, dans l'Empire du Grand Mogol, en l'Inde en deçà du Gange, à douze lieues de Surate, est bâtie sur une montagne assez élevée, & est une des plus fortes places des Indes. Toute la campagne des environs est platte & unie, sinon qu'à cinq ou six lieues de la ville on voit quelques montagnes, d'où l'on tire de très-belles agathes: on en fait des coupes & plusieurs autres ouvrages que l'on porte à Cambaye. * Mandeslo, *tome* 2. Oléarius.

* BROLO & BROLIO, dans la Sicile, est une forteresse, au sud-est du Cap Orlando, & à l'occident de Messine, dont elle est éloignée de près de vint lieues.

* **BROMAN** (Louis) de Bruxelles, d'une famille distinguée qui a longtems été assise au timon des affaires, fit imprimer *in quarto* en 1635, un Poëme en vers Latins sur la venue du Cardinal Ferdinand d'Autriche. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 633.

BROMBERG, ville. *Voyez* **BYDGOSKY**.

BROMES-GROVE, bourg d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Worcester, qu'on appelle *Half-Shore*, sur les bords de la riviere de Salwerp. Il est habité par un grand nombre de Drapiers. * *Dict. Anglois.*

* **BROMICHAM & BERMICHAM**, beau bourg sur la riviére de Roa dans le Comté de Warwik en Angleterre. Il est celebre à cause des quinquailleries qui s'y fabriquent. On y compte plus de 1500 Ouvriers qui travaillent à de jolis ouvrages de fer, d'acier & de cuivre qu'ils envoyent par tout le Royaume. * Beeverell, *Delices de l'Anglet.* p. 483.

BROMLEY, bourg ou petite ville d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Kent, qu'on nomme *Bromley*, est sur la riviére de Ravensburn, qui de là coulant au nord se décharge dans la Tamise. Elle est remarquable pour sa belle maison de Charité fondée par le Docteur Warner, Evêque de Rochester, pour vint veuves d'Ecclésiastiques Protestans. Chacune y est logée commodément, & a vint livres sterling par an de pension. Tout près de cette ville il y a une belle maison de l'Evêque de Rochester, pour y loger l'été. Cette ville est à dix milles Anglois de Londres. Il y a un autre bourg ou village en Angleterre nommé *Bromley*, ou *Paget's Bromley*, qui est sur la Blithe, dans le Comté de Stafford, à cent un milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BROMLEY (Thomas) Chevalier & Chancelier d'Angleterre. Il avoit acquis une science extraordinaire dans le Droit, en considération de laquelle, après avoir passé presque par tous les differens emplois de la Magistrature, il fut enfin élevé à la charge d'Avocat géneral de la Reine Elizabeth. Après la mort de Nicolas Bacon en 1579, il obtint le caractere de Chancelier d'Angleterre. En cette qualité il présida en 1586, avec l'Archevêque de Cantorbéry & le Lord Thrésorier, dans le jugement porté contre Marie Reine d'Ecosse. Il mourut l'année suivante & eut pour successeur dans la dignité de Chancelier, Edouard, Comte de Rutland, qui mourut six jours après Bromley. * Larrey, *Hist. d'Anglet. tome* 2. p. 313. 427. 457.

BROMRARD (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Anglois, & se rendit recommandable en 1390, par sa piété & par sa science, dont il a donné des témoignages dans ses Ecrits, & dans les chaires où il a professé la Théologie, & prêché l'Evangile. Il a écrit une Somme des Predicateurs, c'est à dire, un Recueil de Lieux Communs, rangez par ordre alphabétique, pour les Predicateurs. * Léandre Alberti. Antoine de Sienne, &c. Echard, *Script. Ord. Præd.*

BRONCHORST, bourg ou petite ville des Païs-Bas, dans la province de Gueldre, avec titre de Comté, est située sur la rive droite de l'Issel, à une lieue de Zutphen. * Sanson. Baudrand.

* **BRONCHORST**. La famille des Comtes de Bronchorst tire son origine de celle de Luxembourg, de la principale branche, de laquelle sont issus non seulement des Ducs, mais aussi des Rois & des Empereurs, qui avant que d'affermir leur siége Royal en Bohéme, pourvurent richement les Comtes de Bronchorst, & leur permirent de bâtir sur les bords de l'Issel, un château qui fut appellé *Bronchorst*. Le premier de cette famille qui porta le nom de Bronchorst, fut GUILLAUME, Seigneur de Bronchorst qui vivoit dans le douziéme siecle, & qui de sa femme *Cunegonde*, fille de *Maurice*, Comte d'Oldembourg eut deux fils & deux filles. Les deux fils furent *Gisbert*, Archevêque de Brémen mort en 1296; & FLORENT qui succéda à son pere, & qui eut deux fils *Florent* & JEAN. Le second succéde à son pére, & le premier fut en 1297 Archevêque de Brémen & mourut en 1307.

JEAN, Seigneur de Bronchorst, épousa l'héritiére de la Maison d'Anholt, & entre par là en possession de cette Seigneurie qui est située dans le Comté de Zutphen sur les confins du Duché de Cléves. Il en eut trois fils, 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Jean* qui fut élu deux fois Evêque d'Utrecht, savoir, en 1322 & en 1340, mais qui, parce que la Cour de Rome lui étoit contraire, ne put jamais se mettre en possession de son Evêché; 3. *Gisbert*, qui servit sous Albert Duc de Baviére, & qui établit en Hollande la ligne de Bronchorst qui fleurit encore aujourd'hui dans la personne de Seigneur de Schoot. Il mourut en 1359, au siége de Delft.

GUILLAUME, fils de JEAN de Bronchorst, & de l'héritiére d'Anholt, fut Seigneur de Bronchorst & d'Anholt, & par son mariage avec *Jeanne* fille unique de *Gerard*, Seigneur de Batenbourg, devint possesseur de cette Seigneurie située dans la Gueldre sur le bord de la Meuse. En 1308, il fut tué dans la bataille qui se donna près de Hasselt, entre les Gueldrois & les Liégeois. Il eut pour fils 1. *Gisbert*, qui épousa la fille unique de *Gerard* de Borkelo, par où il se vit possesseur de cette Seigneurie située dans le Comté de Zutphen sur l'Issel aux confins du païs de Twente qui fait partie de l'Overissel, & qui en eut trois fils & trois filles; 2. GISBERT II, qui suit; THÉODORE qui a fait *la ligne de* BATENBOURG *rapportée cy-après*; 3. *Roger*, qui fut Thrésorier de Cologne & qui tâcha en vain de parvenir à l'Evêché d'Utrecht.

GISBERT II, fils de GISBERT I, & de l'héritiére de Borkelo, fut Seigneur de Bronchorst & de Borkelo, & eut pour fils 1. GUILLAUME, qui fut pére de GISBERT *le Jeune*, qui suit; & 2. *Othon* qui ne laissa que *Marguerite* mariée à *Jean*, Seigneur de Wisch.

GISBERT *le Jeune* mourut, à ce qu'on dit, avant son pére, en 1554, laissant 1. *Hédwige*, mariée à *Othon*, Comte de Diepholt; 2. GISBERT III, ou plutôt IV, qui suit; 3. FRÉDÉRIC, qui suit après son frére aîné.

GISBERT III ou IV, succéda à son grand-pére dans la possession de Bronchorst & de Borkelo. Il ne laissa que deux filles, 1. *Walpurge*, mariée à *Simon* Comte de la Lippe; & 2. une autre, mariée à *Othon* Comte de Tekelenbourg; mais elles moururent toutes deux sans enfans. Ainsi il eut pour successeur dans les fiefs son frere *Frédéric*.

FRÉDÉRIC, fils de GISBERT *le Jeune*, qui eut pour fils *Josse*, & qui reçut en 1553 la titre de Comte, mourut sans heritiers & vit éteindre en lui la branche de Bronchorst. Sa veuve *Marie*, Comtesse de Hoya, demeura jusqu'à sa mort dans la possession des biens de son mari, & mourut en 1579.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BATENBOURG.

THÉODORE, fils de GISBERT I, Seigneur de Batenbourg & d'Anholt. Il eut pour fils GISBERT qui fut pére de THIERRY, qui suit.

THIERRY ou THÉODORIC, fils de GISBERT, augmenta ses biens par son mariage avec *Catherine* fille & heritiére de *Henri*, Seigneur de Gronsfeld, de laquelle il eut cinq fils & une fille. Les fils 1. 2. 3. 4. GISBERT, HENRI, JAQUES & HERMAN qui fonderent de nouvelles branches; & 5. *Jean* qui fut Prevôt de la Cathédrale d'Utrecht. La branche de *Gisbert*, Seigneur de Batenbourg & d'Anholt, fut éteinte la premiére dans la personne de son petit-fils *Gisbert*, qui mourut sans laisser d'enfans. Les Descendans de *Henri*, ont duré plus long-tems que tous les autres. *Voyez* cy-dessous. *Jaques* eut pour fils GISBERT qui mourut en 1549, laissant cinq filles & un fils nommé THIERRY qui suit.

THIERRY ou THÉODORIC, épousa *Gertrude* fille & héritiére de *Jean* ou *Théodore*, Seigneur de Millendunc & de Drachenfels, de laquelle il eut *Théodoric* & *Jean-Jacques*, qui portérent le titre de Comtes, & moururent sans héritiers mâles. *Théodoric* n'eut qu'une fille, *Marie-Anne*, mariée à *Leopold-Philippe-Charles*, Rhingrave & Prince de Salm, auquel elle apporta en dot une partie de la succession d'Anholt-Millendunc. *Jean-Jacques*, qui sous le nom de Comte d'Anholt s'est signalé dans la guerre de trente années, mourut en 1630, laissant une fille unique nommée *Isabelle*, mariée à *Philippe* Comte & ensuite Prince de Croy, auquel elle apporta en dot la moitié des biens de son pére.

HERMAN, quatriéme fils de THIERRY ou THÉODORIC, ne laissa qu'un fils appellé THIERRY ou THÉODORIC qui fut remis en possession d'Anholt, en 1535, par Charles Duc de Gueldre. Mais ses Descendans ne la possedérent pas long-tems, & son fils en fut débouté par sentence de la Cour de Bruxelles. Il mourut en 1556, laissant quatre fils & deux filles. Les quatre fils furent 1. GUILLAUME, qui mourut en 1573, laissant *Herman-Theodore* Baron de Batenbourg & de Stein, mort en 1612, sans enfans; 2. *Gisbert*; 3. *Théodoric*, que le Duc d'Albe fit décapiter à Bruxelles en 1598; & 4. *Charles*, Seigneur de Berendrecht & de Echt, qui mourut à Cologne en 1580 d'une mort violente, laissant *Maximilien* qui fut pére de *Guillaume-Arnoul*, qui mourut à Vienne où il faisoit ses études, & de *Frédéric-Guillaume*, qui mourut à Paris sans enfans.

THÉODORIC, second fils de HENRI & neveu du précédent, hérita des biens de sa mére, & fit la branche de Gronsfeld. Son fils THÉODORIC eut deux fils, savoir *Jean* & THÉODORIC. Le dernier fut nommé Seigneur de Hunepel & eut JOSSE & *Théodoric* avec quelques filles. Le premier fut pére de GUILLAUME, qui eut pour fils *Josse* & *Jean* II. Le premier fut fait Comte de Gronsfeld par l'Empereur Rodolphe II, & mourut en 1588, au siége de Wagtendwyk, sans laisser d'enfans. Le second prit le titre de Comte de Bronchorst, en le réunissant avec celui de Gronsfeld. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Geld. Hist.* A Leidis, *Chron. Belg.* Teschenmacher, *Annal. Jul. Mont.* Imhof, *N. P. l.* 6. *ch.* 2.

BRONCHORST (Jean) de Nimegue, pere d'*Everard*, vivoit dans le XVI siecle, & fut principal du College de Deventer. Depuis, après avoir été Professeur en Mathématiques à Rostock, il mourut à Cologne l'an 1570. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Scholia in Dialecticam Georgii Trapezuntii*; *Arithmetica*; *De Astrolabii compositione*, &c. Il traduisit encore de Grec en Latin les huit livres de Géographie de Ptolomée, & il fit des Scholies sur l'Ouvrage du vénérable Béde, *De sex Mundi ætatibus*. Il est quelquefois nommé simplement, *Joannes Noviomagus*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 468.

BRONCHORST (Everard) né à Déventer, fils du précédent & de *Claire* Coster, a été un des plus célébres Jurisconsultes des Païs-Bas. Il étudia à Cologne, à Erfurt, à Marpurg, à Wittenberg & à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1579. Depuis il enseigna le Droit à Wittenberg pendant un an, & pendant deux à Erfurt, en qualité de Professeur; & étant revenu dans les Païs-Bas, il fut élu Bourgmestre de Déventer sa patrie l'an 1586, & l'année suivante Professeur à Leide, où il mourut en 1627, âgé de 73 ans. Les principaux livres qu'il a laissez, sont, *Centuriæ quatuor Ἐναντιοφανῶν & Conciliationes earumdem*; *Miscellanearum Juris Controversiarum Centuriæ duæ*, *Methodus Feudorum*; *Enarratio in tit. de Regulis Juris*. * Meursius, *Athen. Bat.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 212.

* **BRONCHORST** (Jean de) Peintre en vitres, fut un Disciple de Jean Verburg sous lequel il s'exerça pendant un an & demi. Ensuite il fit la même chose sous deux autres Peintres en vitres, & il demeura auprès d'eux jusques à ce que l'envie lui prit d'aller en France pour s'y perfectionner. Etant venu à Arras, il y trouva un certain Pierre Matthys auquel il s'attacha environ un an & demi. De là il se rendit à Paris. Enfin étant de retour en son païs, il peignit dans l'église neuve d'Amsterdam trois vitres, proche du Chœur. Il étoit né à Utrecht en 1603. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 1.

* **BRONCHORST** (Jean de) naquit à Leide en 1648. Il perdit son pére de bonne heure; & sa mére pour le mettre en état de gagner sa vie, le mit chez un Pâtissier à Harlem. En apprenant son métier, il sentoit toujours un penchant pour la Peinture, mais sans aucune suite, jusques à ce qu'il se fut établi à Hoorn & qu'il

qu'il s'y fût marié. Alors il s'abandonna à ce penchant, & se mit, dans les heures que lui laissoit sa profession, à travailler avec un tel succès qu'il mérita d'être mis au nombre des plus habiles Peintres en détrempe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres, partie* 3. en Hollandois.

* **BRONCHORST** (Pierre) naquit à Delft, le 16 mai 1588. On le destina à la Peinture dont il choisit la partie la plus difficile, savoir les vues des temples & des églises accompagnées d'Histoires. Il travailla avec beaucoup de réputation. Il mourut le 21 juin 1661.

* **BRONDOLA**, petite isle d'Italie dans le Golfe de Venise, au sud-sud-est de Venise, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

BRONDRUST & BRONDRUT, ville. *Cherchez* PORENTRU.

BRONI, bourg du Duché de Milan, situé dans le Pavésan, environ à trois lieues de Pavie, & à sept de Plaisance & de Tortone, est la petite ville de la Ligurie, que les Anciens appelloient *Elandenona*. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRONKHORST. *Voyez* BRONCHORST.

BRONS, bourg de France. *Voyez* BROONS.

BRONSBROO ou BROEMSEBROO, en Latin *Bronsbroa*, bourg de Suéde dans l'Ostrogothie, ainsi nommé, comme qui diroit, *le Pont de Brons*. Ce bourg est célebre par le traité de paix qu'on y fit le 13 juillet de l'an 1645, entre les Rois de Suéde & de Danemarck. Par ce traité le Roi de Danemarck s'obligeoit à restituer la province d'Iemptie ou d'Iempterland & l'Herendal à la Suéde, & à lui céder les isles de Gothland & d'Oesel à perpétuité, avec la province de Halland pour trente ans. * Sanson. Audiffret, *Géographie*.

BRONSWIC. *Cherchez* BRUNSWICK.

BRONTÉE, un des noms que l'Antiquité Greque a donnez à Jupiter, du Grec Βροντὴ qui signifie *tonnerre*, d'où vient que les Latins l'appellent aussi *Jupiter tonnant*. Quelques uns ont donné le même nom à Bacchus, à cause des bruits & des querelles qu'excite l'ivrognerie. Blondus Flavius, *l.* 2. *de sa Rome Triomphante*, dit que Bacchus étoit appellé *Pére*, *Liber* & *Brontin*. Les Anciens se servoient dans leurs Jeux publics d'une machine qu'ils nommoient *Brontée*, parce qu'elle imitoit le bruit du tonnerre, par le moyen d'un grand vaisseau d'airain que l'on cachoit sous le théatre, & dans lequel on faisoit rouler des pierres. Festus appelle cette machine, *le Tonnerre Claudien*, du nom de Claudius Pulcher, qui en fut l'inventeur.

BRONTES, un des Cyclopes, qui travailloient dans la forge de Vulcain, fut ainsi nommé, parce que selon la fable, il forgeoit la foudre de Jupiter, du mot Grec Βροντὴ qui signifie *tonnerre*, à cause du tintamarre & du bruit épouvantable qu'il fait sur son enclume. Hésiode le fait fils du Ciel & de la Terre. Virgile, *l.* 8. *de l'Enéide*, *v.* 425. marque particuliérement trois de ces Forgerons de Vulcain, qu'il nomme *Brontès*, *Sterops* & *Pyracmon*.

Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro
Brontesque, Steropesque, & nudus membra Pyracmon.

BRONTIN, Philosophe Pythagoricien, qui vivoit sous la LXX Olympiade, vers l'an 497 avant Jesus-Christ, fut pére, ou mari de Théano de Metapon, femme savante, qui écrivit quelques Ouvrages de Philosophie, selon Suidas. Diogéne Laërce dit en la Vie de Pythagore, *l.* 8. que Théano de Créte, femme de Pythagore étoit fille d'un homme de même nom. Il y eut encore un BRONTIN, Pythagoricien, Disciple d'Alcmon, comme le témoigne *Diogéne Laërce*, dans la Vie de ce dernier.

BRONTRUT. *Voyez* PORENTRU.

BRONZÉRIO (Jean-Jerôme) célébre Médecin, natif de l'Abadia, bourg situé près de Rovigo, dans la Polésine, qui est de l'Etat de Venise, savoit les Belles Lettres, la Philosophie, l'Astrologie & la Médecine, qu'il pratiqua à Venise, à Padoue, & à Belluno, où il mourut l'an 1630, âgé de 53 ans. Albertin Papafava, Albertin Barisoni, Jaques Zabarella, Martin Sandelius, Fortunius Licetus, le Cardinal Priuli, Crémonini, Jean Rhodius, &c. furent liez d'amitié avec lui. Deux de ses neveux lui ont fait dresser un éloge funébre dans l'église de Saint Jean-Baptiste de l'Abadia. Nous avons divers Ouvrages de la façon de Bronzerio, *De principatu jecoris*, *ex Anatome Lampetra*; *De principio effectivo seminis infusio*; *Relatione di Hipofite, Morfee, & Fatafo figliuoli del sonno*; *De innato calido & naturali spiritu*, *&c.* C'est au sujet de ce dernier Ouvrage que Jean Rhodius, que j'ai déja nommé, lui fit cette jolie épigramme :

Divini pandens genium, vir magne, caloris;
Ingenii tradis digna calore tui.
Primos foecundi jungis dum seminis ortus,
Te natum aetherio semine monstrat opus.
Liberi ab invisa reliquos rubigine servans,
Totum te Musis asserit iste Liber.

* Jacques-Philippe Thomasin, *in Vit. Viror. Illustr. partie* 2. Vander Linden, *de Scriptor. Medic. &c.*

BROODWATER. *Voyez* BLACKWATER.

* **BROONS & BRONS**, bourg de France dans l'Evêché de Saint-Malo en Bretagne. Il est situé sur la rive droite de la riviére de Men, au sud-sud-ouest de Saint-Malo, dont il est éloigné d'environ neuf lieues.

BRONZINI (Christophle) natif de Sciroli, dans la Marche d'Ancone, qui vivoit sous le Pontificat d'Urbain VIII, en 1640, fut Domestique du Cardinal Palotta, puis de Charles de Médicis, qu'on nommoit *le Cardinal de Toscane*. C'étoit l'homme de son tems qui savoit le mieux le cérémonial qu'on observe à la Cour de Rome, où l'on fait qu'il y a de grands Formalistes sur cette matiére. Il écrivit un Ouvrage de la Gloire des femmes, qu'il aimoit un peu trop. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac.* 3. *Imag. illustr. ch.* 26.

BROSS, ville de Transsylvanie. *Cherchez* ZAZUAROS.

* **BROSSE ou BROUSSE**, bourg de France dans la Basse Marche sur la rive gauche de la riviére d'Anglin, au nord-nord-est de la ville que l'on appelle le Dorat, dont il est éloigné de quatre à cinq lieues.

BROSSE (Jean de) Seigneur de Sainte-Sévére, de Boussac, d'Huriel, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Maréchal de France, rendit de grands services à l'Etat & au Roi Charles VII, qui après qu'il l'eut pourvu de l'office de Maréchal de France, le retint par lettres du 17 juillet 1426, pour être toujours à la garde de sa personne, avec cent Hommes d'armes, & cinquante de trait. Il se signala à la défense de la ville d'Orléans & à la bataille de Patay en 1429, & assista au sacre du Roi, qui le fit son Lieutenant Général au delà des riviéres de Seine, de Marne & de Somme, en 1430. Il servit la même année au siége de la Charité, qui ne lui fut pas heureux, ce qui n'empêcha pas que ce Prince ne lui fit, au mois de decembre suivant, don de la Terre de Moncy, confisquée sur Patrouillart de Trie, mort tenant le parti des Bourguignons. Il aida aussi en 1430, à faire lever le siége que les Anglois & les Bourguignons avoient mis devant Compiégne & Lagny, & mourut en 1433.

Il descendoit de GÉRAUD Vicomte de Brosse, vivant en 1120 & 1136, qui d'*Agnès* sa femme, eut pour enfans, 1. BERNARD, qui suit; 2. *Guillaume*; 3. *Gui*, qui épousa une Dame nommée *Aspais*; 4. *Foulque*; & 5. *Garnier* de Brosse.

II. BERNARD, I. du nom, Vicomte de Brosse, laissa de *Pastoresse* sa femme, sœur de *Pierre*, Prevôt de Salles, 1. BERNARD II. qui suit; & 2. *Erard* de Brosse.

III. BERNARD, II. du nom, Vicomte de Brosse, vivoit en 1175, & épousa *Almodis* d'Angoulême, veuve d'*Amanieu*, Sire d'Albret, & fille de *Guillaume*, IV. du nom, Comte d'Angoulême, dit *Taillefer*, dont il eut BERNARD III, qui suit.

IV. BERNARD, III. du nom, Vicomte de Brosse, laissa de *N*. . . . sa femme, 1. HUGUES I, qui suit; 2. *Guillaume*, Archevêque de Sens, mort fort âgé en 1268; & 3. *Ænor* de Brosse, mariée à *Thibaut* Chabot, Seigneur de Roche-Cerviere, vivant en 1250.

V. HUGUES, I. du nom, Vicomte de Brosse, vivoit en 1256, & eut de *N*. . . . sa femme, 1. HUGUES II, qui suit; & 2. ROGER de Brosse, qui fit *la branche des Seigneurs de* SAINTE-SÉVÉRE *& de* BOUSSAC, *rapportée cy-après*.

VI. HUGUES, II. du nom, Vicomte de Brosse, épousa *Isabelle* de Déols, Dame de Chateauméliand, fille ainée d'*Ebbes* de Déols, Seigneur de Châteauméliand, de Sainte-Sévére, de Boussac, &c. dont il eut, 1. *Jean*, Vicomte de Brosse, qui de *N*. . . . sa femme, eut *Jeanne*, Vicomtesse de Brosse, mariée à *André* de Chauvigny, II. du nom, Baron de Châteauraoul, vivante en 1348; 2. HÉLIE, qui suit, & 3. *Ænor* de Brosse, mariée à *N*. . . . de Sully, dit *le Boucher*, dont il est venu des enfans.

VII. HÉLIE de Brosse, Seigneur de Châteauclos, d'Agufon & d'Azerable, vivoit en 1326, & laissa de *N* . . . Dame de Fleet sa femme, pour fille unique, *N*. . . . de Brosse, Dame de Châteauclos, &c. qu'elle porta en mariage à *Jean* de Prie, Seigneur de Busançois.

SEIGNEURS DE BOUSSAC ET DE SAINTE-SEVERE.

VI. ROGER de Brosse, second fils de HUGUES, I. du nom, Vicomte de Brosse, eut en partage les Terres de Sainte-Sévére, de Boussac & d'Huriel, & mourut avant l'an 1287. Il épousa *Marguerite* de Déols, quatriéme fille de *Ebbes* de Déols, Seigneur de Châteauméliand, &c. dont il eut, 1. PIERRE, qui suit; 2. *Guillaume*, Evêque de Meaux, puis Archevêque de Bourges & de Sens, mort en 1338; & 3. *Bellaassez* de Brosse, mariée en 1293, à *Itbier*, Seigneur de Magnac en Limosin, & de Cluys en Berry.

VII. PIERRE de Brosse, I. du nom, Seigneur de Boussac, de Sainte-Sévére & d'Huriel, mort en 1305, avoit épousé en 1301, *Blanche* de Sancerre, fille de *Jean*, I. du nom, Comte de Sancerre, & de *Marie* de Vierzon, dont il eut, 1. LOUIS, qui suit; & 2. *Pierre* de Brosse, Seigneur d'Huriel, du Bouchaut, & des Landes, vivant en 1321.

VIII. LOUIS de Brosse, Seigneur de Boussac, de Sainte-Sévére, &c. servit en Xaintonge contre les Anglois, en 1338, & mourut à la bataille de Poitiers en 1356. Il épousa, 1. *Jeanne* de Saint-Vérain, Dame de Cési, fille de *Gibaud* de Saint-Vérain, & de *Jeanne* de Liniéres: 2. le 27 mars 1339, *Constance* de la Tour, fille de *Bertrand* Seigneur de la Tour, & d'*Isabelle* de Lévis, morte en 1392. Du premier mariage sortirent, 1. *Marguerite*, alliée en 1343, à *Guillaume* Comptour *le Jeune*, Seigneur d'Apchon; & 2. *Blanche* de Brosse, Dame de Cési, mariée à *Gui* de Chauvigny, Seigneur de Châteauraoul: & du second vinrent, 3. *Louis* de Brosse, II. du nom, Seigneur de Boussac & de Sainte-Sévére, qui servit sous le Maréchal de Sancerre en 1368, suivit le Duc de Bourbon en son voyage de Barbarie, & mourut au retour à Gènes en 1390, ou 1398 selon d'autres, sans postérité de *Marie* de Harcourt, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Ferté-Imbaut; 4. PIERRE, II. du nom, qui suit; 5. *Isabelle*, mariée à *Guichard* de Culant, Seigneur de Dervant; & 6. *Jeanne* de Brosse, alliée à *Godemar* de Liniéres, Seigneur de Merville, &c.

IX. PIERRE de Brosse, II. du nom, Seigneur d'Huriel, de Réculat, de Lestang, des Landes, puis de Boussac, de Sainte-Sévére, &c. après la mort de son frére aîné, mourut le 28 juillet 1422. Il épousa *Marguerite* de Malleval, fille & principale héritiére de *Louis*, Seigneur de Malleval, de la Forêt, de Châteauclos, d'Agufon, de Jsnoillac, &c. dont il eut, 1. JEAN, I. du nom, qui suit; 2. *Antoinette*, morte jeune; 3. *Blanche*, mariée à *Guérin*, Sei-

Seigneur de Brion; & 4. *Catherine* de Brosse, alliée à *Blain* Loup, Seigneur de Beauvoir & de Montfan, Sénéchal de Bourbonnois, vivans en 1466.

X. JEAN de Brosse, I. du nom, Seigneur de Sainte-Sévére, de Boussac, &c. Maréchal de France, *qui a donné lieu à cet article*, mourut en 1433. Il épousa le 20 aout 1419, *Jeanne* de Naillac, Dame de la Motte-Jolivet, fille de *Guillaume* Seigneur de Naillac, &c. & de *Jeanne* Turpin, dont il eut 1. JEAN, II. du nom, qui suit; 2. *Marguerite*, Dame de la Châtaigneraye & d'Ardelay, alliée vers l'an 1448, à *Germain* de Vivonne, Seigneur d'Aubigné; & 3. *Blanche* de Brosse, mariée à *Jean* de Roye, Seigneur de Beaufault & de Busancy.

XI. JEAN de Brosse, II. du nom, Seigneur de Sainte-Sévére, de Boussac, &c. rendit des services considérables au Roi Charles VII, qui le fit son Conseiller & son Chambellan par lettres du 26 avril 1449, & lui donna deux jours après la conduite du Ban & Arriére-ban de Berry. Il assista à la journée de Fourmigny en 1450, & de la passa en Guienne en la compagnie du Comte de Dunois, qui le fit Chevalier à l'entrée de la ville de Bayone le 21 août 1451. Ayant été fait Lieutenant-Général de l'armée du Roi, il prit Bergérac & Castillon, & contribua beaucoup à la réduction de toute la province sous l'obéissance du Roi. Il suivit le parti du Roi Louis XI, en la guerre du bien public, ce qui fut cause que le Duc de Bretagne se saisit du Comté de Penthiévre, & des autres Terres de Bretagne, qui lui appartenoient à cause de sa femme, ausquelles il avoit succédé en 1454 après la mort du Comte de Penthiévre, & dans lesquelles il ne put rentrer de sa vie, quelques poursuites qu'il en fit; ce qui le détermina à céder & à transporter au Roi, en 1479, tous les droits qu'il pouvoit prétendre au Duché de Bretagne par sa femme. Jean de Bretagne, Comte de Penthiévre, son Curateur, lui fit épouser le 18 juin 1437, *Nicole* de Blois, Vicomtesse de Limoges, qui fut derniére Comtesse de Penthiévre, fille unique de *Charles* de Châtillon, dit *de Blois* & de *Bretagne*, Baron d'Avaugour, & d'*Isabeau* de Vivonne, Dame de Thors, à condition que leur postérité porteroit le nom & les armes de Bretagne. De ce mariage vinrent 1. JEAN III, qui suit; 2. *Antoine*, Chevalier de Rhodes; 3. *Paule*, mariée par contract du 30 août 1471, à *Jean* de Bourgogne, Comte de Nevers, Duc de Brabant, morte le neuviéme août 1479; 4. *Claudine*, seconde femme de *Philippe*, II. du nom, Duc de Savoye, mariée en 1485, morte le 13 octobre 1513; 5. *Bernarde*, troisiéme femme de *Guillaume* Paléologue, IV. du nom, Marquis de Montferrat, selon quelques uns; & 6. *Hélène* de Brosse, dite *de Bretagne*, premiére femme de *Boniface*, III. du nom, Marquis de Montferrat.

XII. JEAN de Brosse, III. du nom, dit *de Bretagne*, Comte de Penthiévre, Vicomte de Bridiers, Seigneur de Boussac, &c. poursuivit inutilement toute sa vie, ainsi qu'avoit fait son pére, la restitution de ses Terres de Bretagne, & vivoit en 1492. Il épousa le 15 Mai 1468, *Louise* de Laval, fille de *Gui*, XIV. du nom, Comte de Laval, & d'*Isabeau* de Bretagne, sa premiére femme, morte en 1480, dont il eut 1. RENÉ, qui suit; 2. *Magdelaine*, alliée, 1. à *Janus* de Savoye, Comte de Genéve: 2. à *François*, *Bâtard* de Bretagne, Baron d'Avaugour; 3. *Isabeau*, troisiéme femme de *Jean*, IV. du nom, Sire de Rieux, Maréchal de Bretagne; 4. *Marguerite*; & 5. *Catherine* de Brosse, dite *de Bretagne*, mariée à *Jean*, Baron du Pont, & de Rostrenan.

XIII. RENÉ de Brosse, dit *de Bretagne*, Comte de Penthiévre, Vicomte de Bridiers, Seigneur de Boussac, &c. continua ses poursuites pour la restitution de ses Terres de Bretagne auprès du Roi Louis XII. Il en fit même hommage le 20 mai 1503; mais il n'y fut point rétabli, & n'en obtint pas davantage du Roi François I. Le déplaisir qu'il en conçut, le porta à quitter la France, & suivit en Italie le Connétable de Bourbon, au service de l'Empereur Charles-Quint pour lequel il combattit le 24 février 1524, à la bataille de Pavie où il fut tué. Il épousa, 1. le 23 août 1504, *Jeanne* de Commines, fille unique de *Philippe*, Seigneur d'Argenton, & de Talmond, Conseiller & Chambellan du Roi, Sénéchal de Poitou, & d'*Hélène* de Chambes-Monsoreau, morte le 19 mars 1513: 2. *Jeanne* de Compeyer, dite *de Crussy*. Du premier mariage vinrent 1. *François*, mort jeune; 2. JEAN, IV. du nom, qui suit; 3. *Charlotte*, mariée à *François* de Luxambourg, Vicomte de Martigues; & 4. *Jeanne* de Brosse, dite *de Bretagne*, alliée à *René* de Laval, Baron de Bressuire, morte sans postérité: & du second mariage sortit 5. *Françoise* de Brosse, dite *de Bretagne*, Dame de Palluau, de Bourg-Charente, de Pousauges, & de S. Leu, seconde femme de *Claude* Gouffier, Duc de Rouannez, Grand Ecuyer de France, mariée le 23 décembre 1545, morte en couches le 26 novembre 1558.

XIV. JEAN de Brosse, IV. du nom, dit *de Bretagne*, Duc d'Etampes, Comte de Penthiévre, &c. Gouverneur du Bourbonnois, puis de Bretagne, ayant recherché tous les moyens pour rentrer en la jouissance du Comté de Penthiévre, & de ses autres Seigneuries, fut obligé d'épouser *Anne* de Pisseleu, Maîtresse du Roi François I, fille de *Guillaume*, Seigneur de Heilly, & d'*Anne* Sanguin, sa seconde femme, à laquelle ce Roi étoit en peine de donner une dignité à la Cour. Il mourut sans enfans en 1565, & sa veuve vivoit encore en 1575.

BROSSE ou BROCHE (Pierre de la) né en Touraine, de basse extraction, se rendit fort habile dans la Chirurgie. Il vint à la Cour du Roi saint Louis, où il fut d'abord Chirurgien de Philippe de France, depuis Roi, sous le nom de *Philippe* III, surnommé *le Hardi*. Ce Prince ne fut pas plutôt monté sur le thrône, qu'il fit la Brosse son Chambellan, & se laissa gouverner par ce Favori. Cette élevation le rendit si insolent, qu'il attenta même sur la personne des Princes, & des grands Seigneurs du Royaume. Il empoisonna, en 1276, Louis de France, fils aîné du Roi Philippe III, & d'Isabeau d'Aragon, sa premiére épouse; & tâcha ensuite de persuader au Roi que la Reine Marie de Brabant sa seconde femme, avoit fait faire cet empoisonnement, pour approcher de la Couronne quelcun de ses enfans du second lit. Son ambition lui fit commettre plusieurs autres crimes, qui vinrent à la connoissance du Roi. Alors ce Prince assembla son Conseil à Vincennes, où il fut résolu d'arrêter la Brosse, qui fut conduit à Paris, & de là à Janville en Beauce, d'où il fut ramené à Paris. Son procès lui fut fait en presence de quelques Barons, & il fut condamné à être pendu; ce qui fut exécuté en 1276, & ses biens furent confisquez. Le Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant, le Comte d'Artois, & plusieurs autres Seigneurs, voulurent voir cette exécution; & il s'y trouva un grand nombre de Gentilshommes, à qui la mort de ce méchant homme étoit tres-agréable, parce qu'il leur avoit rendu de mauvais services auprès du Roi. * Du Puy, *Hist. des Favoris.*

BROSSE (Jacques de la) grand Homme de guerre au XVI siecle, étoit du Bourbonnois. On dit qu'il avoit trente ans, lorsqu'il commença à porter les armes. Il se rendit bientôt très-habile dans ce métier, & s'aquit l'estime de *François de Lorraine*, Duc de Guise, dont il fut le Lieutenant Colonel. On le donna pour Gouverneur à un Duc de *Longueville*, & ensuite, il fut mis avec *Sansac* auprès de *François* II, *pour veiller à sa conduite, & pour l'entretenir dans les belles maximes.* Brantôme dit que c'étoit *le plus doux & gracieux homme de guerre, qu'on eût su voir, & qu'il donnoit ses avis* avec des *paroles si douces & si bénignes, qu'un chacun l'en estimoit davantage, bien au contraire de son Compagnon Mr. de Sansac, qui étoit le plus bravant & rude à la guerre & à la Chasse qu'on vit jamais.* Comme La Brosse étoit entiérement dévoué à Messieurs *de Guise*, il fut choisi pour commander deux mille hommes, qu'on envoya en Ecosse au secours de la Régente, l'an 1559. Elle étoit sœur de ces Messieurs. Il sortit de son caractére, qui étoit la douceur & la clémence, & s'accommoda à l'humeur du Cardinal, ou, plutôt, il fut obligé de suivre le branle qu'il en recevoit. Cela fit un tort irréparable à la France, parce que les Ecossois, de concert avec les Anglois, ne songerent qu'à se délivrer de son secours. On assiégea les François au Petit-Leith. Ils y donnérent toutes les marques de courage & de conduite, qu'on pouvoit attendre des Troupes les plus consommées au métier des armes: mais, enfin, il fallut capituler, & sortir pour jamais de ce pais-là. Le Sieur de la Brosse fit bien son devoir dans cette ville assiégée, quoiqu'il eut 75 ans. Il fut tué à la bataille de Dreux avec son fils l'an 1562. Il étoit Chevalier de l'Ordre, & s'il n'eût pas eté tué dans cette bataille, il auroit eu infailliblement le Baton de Marechal de France; *car il en tiroit l'état & la pension*, dit Brantôme, *dès lorsqu'il fut élu avec Mr. de Sansac pour être près de la personne du Roi François* II. Il n'y eut que lui & Sansac, qui eurent soin de la sepulture de ce Prince. * Brantôme. Le Laboureur, *Additions à Castelnau.* Buchanan, *Rerum Scoticar.* l. 16. Bayle, *Dict. Crit.*

BROSSES (François Sanchez des) en Latin *Sanctius Brocensis*, célèbre Grammairien. *Voyez* SANCHEZ.

* BROSSIER (Marthe) pretendue Possedée, pensa être cause de grands troubles en France sur la fin du XVI siécle. Son pére, qui étoit un Tisseran de Romorantin, trouva plus commode de courir le monde avec ses trois filles, dont il y en avoit une qui savoit faire mille contorsions, que de se tenir chez lui appliqué à son métier. Il se mit donc à roder par les villes du voisinage, & à y produire sa fille Marthe sur le pié d'une Possédée, qui avoit grand besoin des exorcismes de l'Eglise. Une foule incroyable de monde s'attroupoit à ce spectacle. On s'apperçut de la fraude à Orléans; c'est pourquoi on y publia sous peine d'excommunication une défense en 1598, à tous les Prêtres du Diocése de procéder aux Exorcismes. L'Evêque d'Angers ne fut pas plus dupe. Il sentit bientôt la fourbe, car ayant donné à dîner à Marthe, il lui fit porter de l'Eau bénite pour de l'eau commune, & de l'eau commune pour de l'Eau bénite. Marthe donna dans ce panneau. Elle n'eut aucune émotion par rapport à l'Eau bénite; mais elle fit cent contorsions, quand on lui présenta de l'autre. Là-dessus, ce Prélat commande qu'on lui apporte le livre des Exorcismes, & se met à réciter le commencement de l'Enéide. Autre panneau pour la possédée; car s'imaginant que ce Latin de *Virgile* étoit le commencement de l'Exorcisme, elle témoigna par des postures violentes, que le Diable la tourmentoit. Il n'en fallut pas davantage pour convaincre de l'imposture l'Evêque d'Angers, qui se contenta pourtant de catéchiser en secret le pére de Marthe. Le drôle n'eut garde de ramener sa fille à Romorantin, selon l'avis du Prélat. Au contraire, il la mena sur le grand Théatre du Royaume, je veux dire, à Paris, où il espéra d'avoir pour Patrons les crédules, les mal-intentionnez, & ceux que l'Edit de Nantes venoit d'irriter tout de nouveau contre le Roi. Il choisit l'Eglise de sainte *Geneviéve* pour la Scéne de sa Comédie. Les Capucins, qui avoient d'abord empaumé l'affaire, ne chommérent point. Ils exorcisérent d'emblée le malin Esprit de Marthe, sans être préalablement informez, comme l'Eglise l'ordonne, des mœurs & de la santé de cette fille. Les postures qu'elle fit, pendant que les Exorcistes faisoient leur fonction, persuadérent aisément au menu peuple, qu'elle étoit Démoniaque, & le bruit en fut bientôt répandu par toute la ville. L'Evêque voulant procéder avec ordre commit cinq des plus célébres Médecins de Paris à l'examen de cette affaire. Ils répondirent unanimement, qu'attendu que Marthe ne paroissoit rien savoir, ni en Grec, ni en Latin, comme on l'avoit fait accroire au peuple, *il n'y avoit rien de Diabolique dans son fait; mais beaucoup de fraude, & un peu de maladie.* Deux jours après il y eut deux de ces Médecins, qui parurent chancelans, & qui avant que de répondre à l'Evêque demandérent l'adjonction des trois autres, & délai jusqu'au jour suivant. Ainsi le premier d'avril 1599, jour de crise pour la cause, le P. *Séraphin* renouvella d'un côté les Exorcismes, & Marthe redoubla de l'autre ses convulsions. Elle roula les yeux, tira la langue, trembla par tout le corps, & quand on fut à ces paroles, *& homo factus est*, elle tomba, & se transporta de l'Autel jusques à la porte de la Chapelle par sauts & par bonds. Sur quoi l'Exorciste se mit à crier, que, si quelcun persistoit encore dans son incrédulité, il n'avoit qu'à se commettre avec ce Demon possesseur, & qu'à tâcher de le dompter

 au

au péril de sa propre vie. *Marescot*, l'un des cinq Médecins, répond qu'il accepte le défi, & tout aussi-tôt saisit à la gorge la possédée & lui commande de s'arrêter. Elle obéit, & allegua pour ses excuses, que l'Esprit l'avoit quittée, ce que le P. Séraphin confirma de son suffrage. Marescot en inféra, que c'étoit lui qui avoit chassé ce Diable. L'Evêque fit encore procéder aux Exorcismes, qui d'abord n'émurent point Marthe, & l'obligerent seulement à dire, en voyant Marescot tout prêt à la colleter, que lui, *Riolan*, & *Hautin* feroient bien de se mêler de leur Médecine; mais lorsqu'elle sut qu'ils n'étoient plus là, elle se jetta à terre, & fit, selon sa coutume, le Diable à quatre. Ils revinrent & la mirent aisément à la raison, & soutinrent au Pere Séraphin, qu'il n'y avoit rien là de surnaturel, exhortérent la fille à cesser d'abuser le peuple, & la menacérent de la Question. Ils délibérerent encore là-dessus, & faisant grand fonds sur ce que Marthe interrogée en Grec & en Latin, avoit confessé qu'elle ignoroit ces deux Langues, ils conclurent tous, hormis un nommé *Duret*, qu'elle n'étoit point possedée. Il est vrai qu'il y en eut un autre, qui, malgré les indices d'imposture, desquels il convenoit, opina qu'elle fût encore observée pendant trois mois. Deux jours après, on appella d'autres Medecins, à l'exclusion des premiers. Le Pere Séraphin, accompagné d'un de ses Confréres, Anglois de nation, prononça ses Exorcismes, & alors Marthe, outre ses postures accoutumées, répondit en François à quelques questions, qui lui furent faites en Grec & en Anglois. Là-dessus les Medecins attestérent, que c'étoit une véritable possession. Marescot refuta toutes les preuves, qu'ils prétendirent en avoir données. Comme cela partageoit tous les Esprits, & qu'il y avoit lieu d'appréhender, qu'on ne fit faire à cette fille des réponses capables d'exciter une sedition, sous le prétexte de l'Edit accordé aux Huguenots, on conseilla à Henri IV, de ne point négliger cette affaire. Il en comprit l'importance & commanda au Parlement de Paris d'user là-dessus d'autorité. Le Parlement ordonna, que Marthe seroit mise entre les mains du Lieutenant Criminel, & du Procureur du Roi au Châtelet. Ils la garderent 40 jours, pendant lesquels ils la firent voir aux plus savans Médecins, qui attestérent n'avoir rien remarqué en elle, qui fût au delà de la nature. Cependant les Predicateurs se donnérent une furieuse licence; ils declamérent qu'on empiétoit sur les privilèges de l'Eglise, & que c'étoit les Herétiques, qui suggéroient un tel procéde. *André du Val* Docteur de Sorbonne, & le Capucin *Archange du Puy* furent les plus emportez de ces Déclamateurs séditieux. Le Parlement eut beaucoup de peine à tirer raison de ce dernier; mais, enfin, on lui fit sentir le pouvoir de la Compagnie, & l'on ordonna le 24 mai 1599, au Prevôt de mener Jaques Brossier & ses trois filles à Romorantin, avec défense au pere de laisser sortir sa fille Marthe, sans la permission du Juge, à peine de punition corporelle. *Ainsi le Diable fut condamné par Arrêt*, comme s'en exprime Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*. Dans la suite, Marthe & son pére, après avoir bien fait du bruit, & être allez jusques à Rome, délaissez de tout le monde, n'eurent point d'autre refuge que les Hopitaux. *Voyez* plus bas Rochefoucaud (Alexandre de la.) * Mézerai, *Histoire de France sous Henri IV. Lettres du Cardinal d'Ossat*. Bayle, *Dict. Crit.*

B R O T H E'E, *Brotheus*, fils de Vulcain & de Minerve, se voyant la risée des autres par sa difformité, se jetta dans le feu, préférant la mort au mépris. * Ovide en parle, *in Ibin. v.* 517.

Quodque ferunt Brotheum fecisse cupidine mortis
Des tua succensæ membra cremanda pyræ.

L'Abbé Danet parlant de ce Brothée dit, sans y penser, tout le contraire de ce qu'il vouloit dire, puisqu'il assure que Brothée se jetta dans le feu *postposant la mort à son ignominie*. Il vouloit apparemment dire *préferant*. * *Voyez* l'édit. d'Amst. chez Etienne Roger en 1701.

B R O T H E R T O N (Thomas) Anglois, de Hey, dans le Comté de Lancastre, Chevalier, descendoit d'une ancienne famille de ce païs. Ayant passé quelque tems au College de Jesus à Cambridge, il le quitta pour aller à Gry's-Inn, étudier en Droit. Dans ses heures de loisir, il fit diverses observations & experiences curieuses, sur la maniére dont croissent les arbres. La Société Royale les publia dans les Transactions philosophiques du mois de juin 1697, *nomb.* 177. Il y prouve clairement les trois propositions suivantes. 1. Que la plus grande partie de la séve, pour ne pas dire toute, monte par les tuyaux de la partie ligneuse de l'arbre, & non pas par l'écorce, ni entre l'écorce & la partie ligneuse. 2. Que l'accroissement de l'arbre en épaisseur se fait par la descente de la séve, & non en montant; & que si la séve ne descendoit pas, l'arbre croîtroit tres-peu ou point du tout. 3. Qu'il y a une circulation perpétuelle de la séve pendant tout l'été, que la séva est en mouvement, & non seulement jusqu'à la saint Michel, lorsque la séve descend, comme ont cru quelques uns. Quoique cette doctrine soit contraire à l'opinion de plusieurs personnes savantes, qui ont traité de la plantation des arbres; cependant quand on la concevra bien, on verra qu'elle sert beaucoup pour faciliter & pour hater l'accroissement des arbres; comme M. Brotherthon l'a eprouvé dans ses plantations, principalement dans ses bois & avenues de sapins, qui pour leur nombre & pour leur grosseur, ont peu de pareils en Angleterre. * Camden, *Britan. edit. London.* 1685, *p.* 801. *Thesaurus Geographicus*, *p.* 19.

B R O T O ou B R A T O U, bourg d'Espagne dans le Royaume d'Aragon, est dans les Pyrénées, sur la petite riviére d'Ara, à sept lieues au dessus d'Ainsa, & donne son nom à une vallée, par laquelle on passe dans le Bigorre, province de France. * Maty, *Dict. Geogr.*

* B R O T U F (Ernest) célebre Historien du XVI siécle, fut Pensionnaire de la ville de Mersebourg, & écrivit en Allemand les Ouvrages suivans, *Chronique de Misnie ou de la branche des Ducs de Saxe*; *Chronique de Magdebourg*; *Genéalogie des Ducs de Brunswick*; *Chronique d'Anhalt*; *Description de l'Evêché & de la ville de Mersebourg*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Becman, *Anhalt. Hist. partie* 1. *f.* 34. *partie* 5. *f.* 4. *partie* 7. *f.* 331. Albinus, *Meisn. Land-Chron. tit.* 23. *p.* 203.

B R O U, petite ville de France, située dans le Perche sur la Douzaine, au dessus de Dangeau, entre la ville de Château-Dun, & celle de Nogent-le-Rotrou. * Maty, *Dict. Géogr.*

B R O U A G E, petite ville de France dans le Xaintonge, est située sur la côte, où elle a un bon port, entre l'embouchure de la Garonne & celle de la Charente. Brouage est bien fortifié, & tout environné de marais salans, où l'on fait une fort grande quantité de sel. * Maty, *Dict. Géogr.*

* B R O U A Y, bourg avec titre de Comté en Artois, entre Béthune & St. Paul, à deux lieues de la premiére de ces deux villes, & à trois de la seconde.

B R O U C K, ville de Suisse. *Voyez* B R U C K.

B R O U C K, petite ville du Cercle de Westphalie en Allemagne, est située sur la riviéra de Roure dans le Duché de Berg, aux confins de celui de Cleves. Brouck est capitale d'un Comté de même nom, lequel nom on croit venir de celui des anciens *Bructéres*, dont une partie habita dans le Duché de Berg. * Maty, *Dict. Géogr.*

B R O U C O L A C A S, ou Faux-ressuscitez. *Voyez* N T O U P I, à la fin de l'article.

B R O U D R A. *Voyez* B R O D R A.

* B R O U E'R I U S de Nidek (Daniel) descendoit par son pére de la famille de Nidek en Autriche & en Carniole, & par sa grand'mére de la famille Flamande de *Brouwére*-Ninove. Dès sa plus tendre jeunesse, il témoigna du penchant pour la prédication. Après avoir jetté sous son pére les fondemens de la Théologie, & appris les Langues orientales, il alla dans les Academies de Leyde & de Franeker, & après y avoir employé avec profit quatre années entiéres, il fut reçu Proposant avec honneur. Peu de mois après, il fut appellé à Helvoetsluis dans l'isle de Voorn. Lorsqu'il y eut exercé le ministére pendant deux ans, il lui prit une sainte envie d'aller annoncer l'Evangile dans les Indes Orientales, & d'apprendre pour cela la Langue Malaye. Il en obtint la permission de la Classe de Rotterdam, partit en 1651, & comparut le sixiéme juillet de la même année dans l'assemblée ecclesiastique de Batavia. Il fut appellé à Amboine le 20 nov. suivant, & après y avoir exercé le ministére pendant trois ans, il reçut de la Régence ordre d'aller dans l'isle de Bouda: ce qu'il refusa de faire. Il vint à Batavia rendre raison de son refus, mais le Consistoire lui conseilla & ensuite lui commanda d'obéir. Il executa cet ordre. Le 1d oct. de l'an 1656, il comparut de nouveau à Batavia, & fut appellé une seconde fois à Amboine le huitiéme decembre. Il y retourna donc & y demeura jusques en 1658. Alors il revint en Hollande, & comme il avoit une tres-grande connoissance de la Langue Malaye, il donna un an après son retour, *une Traduction de la Prophétie d'Osée* en cette Langue; en 1662, *le livre de la Genese*; & en 1668, *tout le Nouveau Testament*. Ce dernier Ouvrage fut tres profitable à toutes les Eglises des Indes. Pour cette raison les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, lui firent la proposition de retourner dans ce païs-là, & pour l'y déterminer ils lui offrirent des conditions avantageuses. Il les accepta & quitta Gertruidenberg où il étoit Ministre pour répondre à cette nouvelle vocation. Il partit pour les Indes, en 1668, avec sa femme & deux enfans, & après être arrivé, il comparut, le 25 février 1669, dans le Consistoire de Batavia. Il demeura dans cette ville jusqu'en 1672. Alors l'un des Régens ayant sans raison conçu du chagrin contre lui, fit en sorte qu'il fût envoyé dans l'isle de Ternate pour y prêcher. Il y mourut de langueur la même année dans le tems qu'il étoit occupé à traduire le Vieux Testament en Langue Malaye. Outre les talens dont on a parlé, il étoit aussi fort versé dans la Poësie & dans la Politique. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

B R O U C, ville de Suisse. *Voyez* B R U C K.

B R O U C T H O N (Hugues) Anglois, qui mourut en 1612, étoit fort savant, & si laborieux, qu'il étudioit fort souvent seize heures par jour. Il publia beaucoup de livres. Ses Commentaires sur l'Apocalypse, & sur le Prophéte Daniel, sont pitoyables. Adam Boreel a traduit & publié en Latin à Bâle en 1599, son Commentaire sur le Prophéte Daniel, qu'il avoit composé en Anglois. Le Scaligérana, *p.* 38, l'accuse d'avoir été un Ecrivain furieux & injurieux. Il étoit fort attaché à la Discipline de l'Eglise Anglicane, & condamnoit avec aigreur celle des Presbytériens; comme la témoigne la harangue qu'il adresse aux Genevois, imprimée en Grec à Mayence chez Jean Albin, *in octavo*, en 1601. Elle passe pour une piece savante. Il en vouloit particuliérement à Théodore de Beze, à qui il reprocha les changemens continuels de ses Notes sur le Nouveau Testament, à chaque nouvelle édition, & à qui il écrivit des lettres fort dures, dont il communiquoit les copies au Jésuite Séranius avec permission de les publier. * Bayle, *Dict. Crit.* Samuel Clark, *Observat. Select. ad Rem Literariam spectant. tome* 3. *p.* 198. *Scaligerana secunda*, *p.* 38. Voetius, *Polit. Eccles. tome* 3. *p.* 772. Serarius, *Minerval. l.* 2. *c.* 6. *p.* 39. *l.* 4. *c.* 3. *p.* 89.

* B R O U G H T O N, bourg avec marché, en Angleterre dans le Comté de Westmorland, est à peu près au nord de Kendall, dont il est éloigné de sept à huit lieues.

* B R O U G H T O N, bourg du Comté de Ham, en Angleterre, est à peu près à l'ouest de Winchester, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

* B R O U C N I E S, bourg de France dans le Rouergue, sur le Tarn, est au midi de Rodez, dont il est éloigné de six à sept lieues. Ce bourg est appellé par d'autres *Brouquais*; mais dans les Cartes que M. Delisle a donnees du Languedoc & du Gouvernement de Guienne, aussi bien que dans le Dictionnaire Universel de la France on ne trouve ni l'un ni l'autre; mais ce lieu y est appellé *Broquiez* ou *Broquiés*.

B R O U K E R M E E R. *Voyez* B R O E K E R M E E R.

BROUKHUSIUS (Janus) ou *Jean de Brookhuizen*, naquit à Amsterdam en 1649. Ayant perdu son pére de bonne heure, il fut élevé par son oncle paternel qui eut soin de lui faire apprendre le Latin dans les Ecoles publiques, où il fit de bonnes études avec un grand gout pour la Poesie. Après qu'il eut passé toutes les Classes, il songea à lui faire apprendre une profession, & lui declara qu'il trouvoit à propos de le placer chez un Apothicaire. Il obeït aux ordres de son oncle, & s'aquita de son emploi; mais à ses heures de loisir il fit voir par quelques piéces Latines & Flamandes les heureuses dispositions qu'il avoit pour la Poesie. Ensuite, s'ennuyant d'être dans une boutique, il la quitta pour prendre le parti des armes, & fut peu de tems après fait Enseigne. Il se fit tellement aimer de son Colonel que pour reconnoître ses services, il le fit Lieutenant de sa compagnie. En 1674, il servit sur mer en qualité d'Enseigne sous l'Amiral de Ruiter: ce qui ne l'empêcha pas de produire, au milieu même des tempêtes & des dangers, quelques piéces de Poesie, comme cela lui arriva devant l'Isle de la Dominique, où il traduisit en vers le 44 Pseaume, & composa un Cantique pour les Gens de mer avec le titre de *Celadon* ou *Impatience de revoir sa patrie*. Dans l'automne de la même année il retourna heureusement dans son païs, & continua sur terre le service comme auparavant. Après la conclusion de la paix de Nimégue, il fut en garnison à Utrecht, où il traduisit en Latin le Paralléle d'Homére & de Virgile du Pére Rapin. Dans le même tems il donna au public un petit Recueil de ses Poesies qui fut reçu avec applaudissement de tout le Monde savant. Quelque tems après, on lui donna à Amsterdam une place de Capitaine, dans la Milice de cette ville. En 1689, il publia les Poesies de Sannazar, estimé le Prince des Poetes Italiens, & y ajouta ses propres observations & ses corrections. Il mit dans le même volume les Poesies de Jérôme Amalthée & de ses fréres Jean-Baptiste & Corneille. Il donna ensuite une nouvelle édition d'Aonius Paléarius, & mit au jour ses savantes Notes sur Tibulle & sur Properce. Dans la suite il publia Properce en 1705, & Tibulle cinq ans après. Dès que la paix de Ryswick fut conclue, la Régence d'Amsterdam ayant résolu de casser plusieurs compagnies, celle de M. Broukhusius fut du nombre, mais on lui donna en même tems une pension pour pouvoir vivre honorablement. Il prit alors le parti de la retraite, & il donna le nom d'*hermitage* au lieu qu'il choisit pour cela. Il y mourut le 15 décembre 1707, & fut, selon sa derniére volonté, enterré à Amsterveen. Ses Poesies Latines ont été données au public en 1711, par M. de Hoogstraten, & ses Flamandes en 1712 par le même qui y a ajouté la Vie de l'Auteur. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BROUNISTES ou **BROWNISTES**, furent ainsi nommez de leur Chef Robert *Brown*, naif de Northampton en Angleterre, & qui étudia en Théologie à Cambridge. Il fut associé à Richard Harrison Maître d'Ecole. Ces Hérétiques se sont divisez en plusieurs Sectes. Quelques uns ont retenu le nom de *Brownistes*; d'autres sont appellez *Barrowistes*, de Barrow leur Chef; & quelques uns *Wilkinsoniens*, de Wilkinson, qui se qualifioit Apôtre, & qui donnoit aussi ce nom à ses Sectateurs. Les Brownistes se sont separez de l'église Anglicane, & de toutes les autres Réformées, parce qu'ils les croyent toutes corrompues, non pour les dogmes de la Foi, étant d'accord à cet égard avec ceux de la Religion en Hollande, en Allemagne & ailleurs, mais pour la forme du gouvernement. Ils condamnent également le gouvernement épiscopal, & celui des Presbytériens par des Consistoires, par des Classes & par des Synodes. Ils ne veulent point se joindre à ces églises, parce qu'ils disent qu'ils ne sont point assurez de la conversion & de la probité des Membres qui les composent, puisqu'ils tolerent des pécheurs, avec qui il ne faudroit point communier. Ils condamnent la bénédiction des Mariages qui se fait dans les églises par les Ministres, soutenant qu'étant un contract civil, la confirmation en dépend du Magistrat Civil. Ils ne veulent point qu'on batise les enfans de ceux qui ne sont pas Membres de l'église, ou qui n'ont pas assez de soin des enfans qu'on a batisez. Ils rejettent tous les formulaires de priéres, & ils disent même que l'oraison que le Seigneur nous a enseignée, ne doit pas être récitée comme une priére, mais qu'elle nous a été donnée, pour être le modéle sur lequel nous devons former toutes celles que nous présentons à Dieu. Ils rejettent l'usage des cloches & des églises, & particuliérement de celles qu'ils disent avoir été consacrées à l'idolatrie. * Alexandre Rosse, *Religions du monde*. Stuup, *Religion des Hollandois*

BROUSA, bourg proche du Mont-Liban. Il y a aux environs de ce bourg quantité d'Amandiers, dont il tire son nom de *Brousa*, qui signifie une *Amande*. Il est de la Jurisdiction du Patriarche d'Antioche, qui demeure à Canobin ou Sunoba. * Corn. le Brun, *Voyages*, *ch.* 57.

* **BROUSALME**, ou, comme le met M. Delisle dans sa Carte de la Barbarie, de la Nigritie & de la Guinée, **BRESALME**, est la capitale d'un petit Royaume de même nom dans la partie occidentale de la Nigritie, au nord du fleuve de Gambie.

* **BROUSALME** ou **BRESALME**, riviére d'Afrique dans la partie occidentale de la Nigritie, prend son nom de la ville, dont il est parlé dans l'article précédent. Elle coule du nord-nord-est au sud-sud-ouest, & tombe dans la Gambie au nord.

BROUSSE, bourg de France. *Voyez* **BROSSE**.

BROUSSE. *Voyez* **BURSE**.

BROUSSELLE, petite ville d'Allemagne. *Cherchez* **BRUXEL**.

BROUSSON (Claude) naquit à Nimes en 1647, de *Jean Brousson*, bon Bourgeois de la même ville, & de *Jeanne de Paradez*, Demoiselle de qualité. Il fit à Nimes ses premiéres études, parce que les Réformez y avoient alors une Académie. Lorsqu'il eut reçu les degrez de Docteur en Droit, il alla exercer la profession d'Avocat à la Chambre mi-partie de Castres, qu'on appelloit *de l'Edit*. Il suivit cette Chambre à Castelnaudary, &, enfin, à Toulouse, lorsqu'elle fut incorporée au Parlement. Il s'aquit de la réputation pendant les vint années, qu'il exerça la fonction d'Avocat. Il fut aussi Ancien de l'Eglise Reformée. Le Consistoire étoit composé pour la plupart des Officiers de la même Chambre ou d'autres personnes de distinction. Ceux qui l'ont connu à Toulouse savent qu'il n'étoit pas interessé, & qu'il a souvent plaidé *gratis* pour de pauvres gens, lorsqu'il étoit assuré de la bonté de leur cause. Il fit paroître sa fermeté dans deux occasions bien delicates. La premiére, lorsqu'il plaida en 1683, pour le Temple & pour les Ministres de Montauban. Ces Ministres étoient prisonniers à Toulouse. L'Evêque de Montauban poursuivit leur condamnation avec une ardeur extraordinaire. Il y avoit un grand concours de personnes à l'Audience, lorsque l'affaire se plaida, grand nombre d'Ecclésiastiques, de Jésuites, d'Evêques, d'Archevêques, grande quantité de Réformez de Montauban, & beaucoup d'Habitans de Toulouse. Mr. Brousson fit voir la fausseté & l'irregularité des procédures, & jugeant bien, qu'on en vouloit moins à cette Eglise en particulier, qu'à la Religion en général, il fit l'Apologie de la Reformation. Il fut interrompu par le Procureur Genéral, qui lui demanda, s'il croyoit être dans un Temple, pour prêcher de la maniére qu'il faisoit. *Oui, Monsieur*, lui répondit-il modestement, *&, en effet, je suis dans le Temple de la Justice, où il est permis de dire la vérité*; & s'étant tourné vers la Cour, il demanda la permission de continuer, ce qui lui fut accordé. On prétend, que le Procureur Genéral parut un peu embarassé; lorsqu'il fut obligé de plaider à son tour, ne s'étant point préparé à parler sur des matiéres de Controverse. Aussi passa-t-il legerement là-dessus, & se contenta de dire, que l'Avocat avoit fait un Portrait de la Religion des P. Réformez, qui étoit démenti par leur conduite. L'Audience finie, il s'avança pourtant vers M. Brousson, & lui dit, en lui tendant la main, qu'il ne desesperoit pas de le voir un jour bon Catholique; à quoi M. Brousson répondit, *vous voyez, Monsieur, comme j'en prens le chemin*. La seconde affaire fit encore plus de bruit. M. Brousson se trouva chargé en même tems de la défense de quatorze églises. On observoit au Parlement de ne juger ces sortes d'affaires, que les unes après les autres, afin d'éviter l'éclat, & pour tenir toujours dans l'esperance les églises, qui n'étoient pas encore jugées. Mais la cause d'une de ces églises ayant été appellée, Mr. Brousson, qui avoit connu la ruse, les fit intervenir toutes & plaida pour les quatorze à la fois. Il se plaignit de l'injustice du Clergé, qui étoit Juge & Partie dans ces sortes d'affaires, & enfin il en appella directement au Roi. Le Parlement n'osa passer outre, & les Temples de ces églises subsistérent jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. On mit pourtant en délibération, si leur Avocat ne seroit point arrêté; mais Mr. de *Fieubet*, premier Président, représenta si bien la conséquence d'une telle démarche, qu'on se contenta de tâcher de le gagner, en lui offrant un Office de Conseiller; proposition qu'il rejetta avec beaucoup de mépris. Cependant cette affaire lui fit juger, qu'il n'y auroit plus de sûreté pour lui à demeurer à Toulouse. Il retourna à Nimes, lieu de sa naissance, où il avoit assez de bien, pour vivre commodément. Ce fut chez lui, étant encore à Toulouse, que se tint l'Assemblée des Deputez de presque toutes les églises de France au mois de mai 1683, dans laquelle on dressa le PROJET, qui a tant fait de bruit, & par lequel il étoit résolu, que l'on continueroit à s'assembler, quoi qu'on vint à démolir les Temples; mais avec modestie, avec précaution, & sans tumulte. L'exécution de ce Projet donna pourtant occasion à plusieurs tumultes, à quelques combats, à des exécutions violentes, & à des massacres, qui furent suivis d'une Amnistie de la part du Roi. Néanmoins, on envoya des troupes à Nimes au mois d'octobre de la même année, pour s'y saisir de neuf à dix personnes, qu'on soupçonnoit avoir eu part au Projet, & à l'envoi de la Requête, dont il y est parlé, & entre autres de Mr. Brousson, & de Mess. *Icard* & *Perol*, Ministres de cette ville, & de M. de *Fonfréde*, Gentilhomme du même lieu. Heureusement toutes ces personnes furent averties assez à tems pour se sauver. Par le jugement qui fut rendu par M. *Daguesseau*, Intendant du Languedoc, le 26 de juin 1684, M. Icard fut condamné à être rompu vif, & M. Perol à être pendu. Il ne fut point parlé de M. Brousson, ni du Gentilhomme; mais on fit savoir sous main à leurs parens, qu'il n'y avoit aucune sûreté pour eux. M. Brousson se retira d'abord à Genéve & de là à Lausanne; où il donna au public la même année l'*Etat des Réformez de France*, qui fut imprimé en Suisse en 1684, & ensuite à la Haye en 1685. Il publia en 1685, ses *Lettres au Clergé de France*, où il exposoit avec beaucoup d'évidence la pureté de la Religion Réformée. Il fut Député sur la fin de la même année de la part des principaux Réfugiez, qui étoient en Suisse, conjointement avec *Mr. de la Porte*, Pasteur des Cévennes, vers les Puissances Protestantes, pour émouvoir leur compassion en faveur de tant de pauvres François, que la persécution dispersoit dans toute l'Europe. Il fit quelque sejour à Berlin, & ce fut là qu'il composa ses *Lettres des Protestans de France à tous les autres Protestans*, par ordre de l'Electeur de Brandebourg, qui les fit imprimer à ses dépens en 1686, & qui voulut bien se charger du soin de les faire distribuer dans toutes les Cours Protestantes de l'Europe. Il eut aussi la bonté de le faire conduire en Hollande, où il eut diverses audiences du Prince d'*Orange*, depuis Roi d'Angleterre, & du grand Pensionnaire *Fagel*. Après son retour en Suisse, il fit imprimer des *Lettres aux Catholiques Romains*, qu'il faisoit passer en France, les adressant à des personnes de différent ordre & de différente Religion, pour réveiller le zéle des Reformez, & pour adoucir la cruauté de leurs persécuteurs. Mais trouvant dans la suite de plus grandes difficultez de faire passer ces Imprimez en France, & se voyant sollicité par plusieurs de ses Fréres, qui alloient prêcher sous la Croix, il résolut d'aller en France, espérant qu'il trouveroit le moyen de faire passer en Languedoc, quelques balots de ses imprimez, & qu'étant lui-même dans le cœur du Royaume, il lui seroit plus aisé de les répandre. Il partit de Lausanne le 22 juillet 1689, avec Mr. *Dubruc* ancien Pasteur réfugié. Quelques mois après son arrivée dans les Cévennes, savoir au mois de décembre de la même année,

étant

étant dans une Assemblée de Réformez, sur une des plus hautes montagnes du païs, il fut sollicité de travailler à leur consolation, en leur exerçant les fonctions du Ministère, à quoi ayant consenti, il fut reçu Pasteur dans la meilleure forme, que le tems & le lieu pouvoient le permettre, par le Sr. *Vivens*, qui avoit été reçu Ministre en Hollande. M. Brousson demeura quatre ans dans ce païs-là. Quand il partoit d'un lieu, après y avoir pris quelque repos, il parcouroit un grand païs, faisant des assemblées de lieu en lieu, suivant qu'il le jugeoit à propos. On ne parlera point des dangers qu'il courut, ni des fatigues qu'il essuya. Il se sauva comme par miracle, une fois qu'il étoit caché dans Nimes, où il fut malade plus de deux mois. Il avoit à se garder des faux fréres, des milices Catholiques, qui étoient armées, des garnisons des Forts d'Alais, de S. Hyppolyte, & de Nimes, & de quatre régimens, qui étoient dispersez dans tout ce païs-là, & qui faisoient des Courses continuelles dans les bois & sur les montagnes, pour empêcher & pour dissiper les Assemblées. On en vouloit sur tout à Mess. Brousson & Vivens. En 1691, on publia une Ordonnance, par laquelle on promettoit cinq mille livres à qui les livreroit morts ou vifs. Après la mort de Vivens, toute l'attention de Mr. de Bâville se tourna contre M. Brousson. En 1693, il fit afficher en divers lieux une autre Ordonnance, qui promettoit la même somme à quiconque lui feroit savoir par un billet remis au Bureau de la Poste, le lieu où l'on pourroit le faire arrêter: moyennant quoi, le Délateur recevroit la récompense au même Bureau, sans être obligé de dire son nom, dès que Brousson seroit arrêté. On a souvent fait visiter durant la nuit, les maisons les plus suspectes à Nimes, à Montpellier & ailleurs; sous prétexte d'enlever les livres des Réformez; mais uniquement pour tâcher de le surprendre. Enfin, après quatre années de fatigues continuelles, il sortit de France pour la seconde fois, & il arriva à Lausanne le 17 de décembre 1693. Sa Vocation fut approuvée par les Académies de Berne, de Lausanne, & de Genève, & ensuite elle fut confirmée en Hollande, lorsqu'il s'y rendit en 1694, par le Synode des Eglises Wallonnes. Il obtint dans ce tems une pension de Mess. les Etats en qualité de Ministre, & il fit imprimer une Relation de ce qui venoit de se passer dans les Cevennes & dans le Languedoc. Il mit au jour en 1695, un volume contenant 21 Sermons de ceux qu'il avoit prononcez sous la Croix. Mais son zéle ne lui permettant pas de laisser plus longtems ses Freres sans consolation, il retourna en France sur la fin de cette année, & visita presque toutes les Provinces de deça la Loire, la Champagne, la Picardie, l'Isle de France, le Perche, la Normandie, la Beauce, la Rivière de Loire, l'Orléanois, le Nivernois, & la Bourgogne. Il fit quelque séjour dans la Normandie, qu'il parcourut toute entiere. Il courut grand risque d'être arrêté en passant à Sedan. Il raconte lui-même la chose dans une de ses Lettres; mais l'Histoire est trop longue pour être rapportée ici. Enfin, après avoir employé une année à ce voyage, averti qu'on le suivoit à la trace, & qu'il étoit presque impossible qu'il ne fût arrêté, s'il demeuroit en France, il en sortit par la Suisse, où il arriva au mois de septembre 1696. Il faut remarquer, que pendant ses voyages, il écrivoit continuellement, avec autant de facilité, qu'un homme qui auroit eu beaucoup de loisir. Il visitoit les familles, prenoit connoissance des scandales, faisoit des réconciliations, formoit des assemblées, & ordonnoit même une espéce de Consistoire, pour veiller sur l'Eglise, dans les lieux où il trouvoit assez de monde pour cela. Cependant, il écrivoit sans cesse, & distribuoit de tous côtez de petits Discours, pour instruire & pour consoler le peuple. De ce nombre d'Ecrits, fut *la Confession raisonnée de ceux qui prêchent dans le Désert*, qui avoit été dressée en 1689, & qui fut imprimée en 1695. *L'Adoration Religieuse, ou, Traité de la Génuflexion dans la priére*, parut l'année suivante. Un an après il mit au jour un assez gros Volume de *Remarques sur la Traduction du Nouveau Testament faite par Amelotte*, où, par occasion il traite des principales Controverses. En 1697, il donna au Public les *Lettres Pastorales sur le Cantique des Cantiques*. Il fit encore imprimer en feuilles volantes des *Lettres aux Fideles persecutez, à l'occasion des Saintes Assemblées*; *Une Epitre à tous les Reformez de France qui persévérent encore dans la revolte*; *Une Instruction pour les Exercices de pieté des Eglises Reformées, qui sont sous la Croix*; *des Considerations Chrétiennes, sur le Retablissement de la Jérusalem Mystique*; *des Reponses aux Objections, qu'on faisoit contre le Retablissement de l'Edit de Nantes*, pendant les Negociations de la Paix de Ryswick, à l'occasion d'un petit Ouvrage qu'on vit courir en manuscrit, & qui contenoit les raisons, qu'on avoit en France de ne pas le rétablir; & enfin, *de Très humbles Remontrances à toutes les Puissances Protestantes*, sur le rétablissement des Eglises de France. Mais, quand il vit, par le train que prenoient les affaires, que les Eglises persécutées ne pouvoient rien espérer de la Paix générale, il résolut de retourner en France pour la troisiéme fois. Il visita presque toutes les Provinces de delà la Loire, & séjourna principalement dans son païs. On voit par des Lettres, qui ont été imprimées, qu'il se hazarda d'aller à Orange, au mois d'avril 1698, & qu'il courut de grands dangers dans ces quartiers-là. On sait pour certain, qu'avant que de quitter la Hollande, il s'étoit informé de plusieurs Réfugiez du Bearn, des personnes de leur connoissance, qui avoient fait paroître le plus de zele pour la Religion entre celles qui etoient restées en France; de sorte que, soit qu'il crût qu'il y eût trop de risque pour lui à faire un trop long séjour dans le Languedoc, ou que ce fût une suite de son premier dessein, il passa dans le Béarn, & peu de tems après, savoir le Vendredi 19 de septembre 1698, il fut arrêté à Oléron, d'où on le conduisit à Pau. Il fut entendu deux fois par M. *Pinon*, Intendant de la Province, qui envoya les procédures à la Cour, &, en attendant, il fut toûjours gardé à vue dans la Chambre criminelle. Sur les ordres qui vinrent de la Cour, & après l'arrivée de trois Courriers de M. de Bâville, qui le reclamoit, on le fit partir de Pau dans une Chaise roulante, pour le cacher à la vue du Public, escorté de vint Grenadiers, qu'on détacha de la Garnison. Il arriva le 30 d'octobre à Montpellier, & il fut conduit dans la Citadelle. L'Intendant le traita mieux, qu'on ne l'avoit espéré. Il lui fit fournir diverses commoditez dans la prison, & lui envoya à manger de sa table. Mr. Brousson ne demeura que quatre jours entre ses mains. Il fut condamné à être rompu vif, & préalablement appliqué à la Question ordinaire & extraordinaire. Mais on se contenta de lui en faire voir l'appareil, sans l'y appliquer. Il y a apparence, que la fermeté avec laquelle il parla à ses Juges, leur fit conjecturer, qu'il seroit inutile de le tourmenter, pour le faire parler au préjudice de ses Freres. Car on n'avoit pas eu la même douceur pour M. *Gaion*, vieux Pasteur, qui avoit aussi prêché sous la Croix, non plus que pour plusieurs autres, qu'on a fait mourir à Montpellier; & qu'il semble d'ailleurs qu'on avoit grand interêt de savoir quelles avoient été les retraites de M. Brousson. Pour moi je soupçonnerois, qu'on craignit que les confessions de ce patient extorquées par les tourmens, ausquels peu de gens peuvent résister, ne découvrissent un trop grand nombre de coupables, & qu'on n'eût été fort embarrassé à les punir tous. Car de tous ceux qui ont prêché sous la Croix, il n'y en a point qui ait prêché en tant d'endroits & si longtems que M. Brousson. Quoi qu'il en soit, il ne souffrit point la Question. Il fut exécuté à Montpellier au milieu de l'Esplanade, qui est entre la ville & la citadelle, mais on l'étrangla avant que de le rouer. Ce fut le quatriéme de novembre. Les deux Bataillons d'Auvergne faisoient une double haye autour de l'échafaut, & vint tambours battoient la caisse, pour empêcher qu'on n'entendit les discours de ce prétendu Criminel. Il souffrit la mort avec une constance extraordinaire, comme cela paroît par diverses Rélations, qu'on en a envoyées de Montpellier. Son Corps fut enterré dans la citadelle. L'Abbé *Crousset* ou de *Camarignan*, qui l'accompagna au supplice, fut si touché de sa mort, qu'il ne voulut voir personne de quelques jours. On étoit accouru de plus de dix lieues à la ronde, pour voir la fin de cet illustre Martyr, il fut généralement regretté tant des Catholiques, que des Reformez. Quelques sollicitations qu'on ait employées à Montpellier, on n'a jamais pu obtenir du Greffe copie de sa condamnation. Mais quelques jours après sa mort, M. l'Intendant fit imprimer une prétendue Sentence, par laquelle on a voulu faire croire au Public, que Brousson avoit été condamné, pour avoir voulu introduire les Ennemis dans l'Etat, fausseté des plus insignes. Car, quoique M. Brousson eût prêché plusieurs années de suite sous la Croix, il ne donna jamais occasion au moindre tumulte, & on sait qu'il ne permettoit pas même, qu'on vînt armé à ses Assemblées. Messieurs les Etats ont fait suffisamment son Apologie, puisque dans leur Résolution du 31 decembre 1698, ils déclarent, *qu'ayant égard à ce que Claude Brousson s'étoit diverses fois transporté en France, qu'il s'y étoit tenu longtems, pour instruire dans le chemin de la Verité les Membres de l'Eglise de Dieu, qui y sont opprimez, & qu'enfin il avoit souffert la mort en s'aquittant de ce devoir*, ils accordent à la Veuve une pension annuelle sa vie durant, de six cens florins, outre celle de quatre cens florins, que les Etats de Hollande en particulier lui avoient déja accordée. Au reste, Claude Brousson a été marié deux fois en France. Sa premiére femme étoit de Béziers & se nommoit N. *Combelle*, dont il a eu un fils nommé *Barthelemi*, qui est Officier dans les Troupes de Hollande. Sa seconde femme, qui étoit encore en vie en 1715, & qui demeuroit actuellement à la Haye, se nommoit *Marthe Dollier*, & étoit de Castres. Il n'en a point eu d'enfant. M. Brousson avoit fait paroître dès son enfance une grande pieté & un grand zéle pour sa Religion. Dans son Domestique, il avoit ses heures réglées pour la priere & pour la lecture de quelques Chapitres de l'Ecriture Sainte. Sa dévotion n'étoit point affectée. Il étoit agréable & enjoué dans la conversation; mais d'un enjouement, qui ne sortoit jamais des bornes de la modestie. Jusques à la fin de sa vie, il a toûjours parlé du Roi de France avec beaucoup de discrétion, & il avoit les mêmes égards en parlant des Catholiques Romains en général & des Persécuteurs en particulier, malgré l'animosité, qu'ils avoient témoignée contre lui en tant de rencontres. * *Mémoire Manuscrit.*

* BROUSTINUS (Etienne) Savant du Hainaut, fut Bachelier en Théologie, & grand Orateur. Il fit voir à Valenciennes les talens qu'il avoit pour la chaire, & dans l'armée campée devant Cambray. On a de lui, *Tractatus de quatuor hominis novissimis*; *De Origine & varietate Linguarum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 816.

BROUWER ou BROWER, (Passage de) détroit de l'Amerique méridionale, dans la Mer Magellanique au dessous du detroit de le Maire, à l'orient de l'Isle des Etats, fut découvert vers l'an 1643, par les Hollandois, sous la conduite d'un Pilote, appellé Brouwer qui lui donna son nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

BROUWER ou BROWER (Christophle) d'Arnheim, dans le païs de Gueldre, prit l'habit de Jésuite à Cologne en 1580, & se distingua bientôt dans sa Compagnie par son esprit. Il enseigna la Philosophie à Tréves, fut ensuite Recteur du Collége de Fulde, & s'occupa à écrire les Ouvrages que nous avons de lui. Ils lui acquirent l'estime des Gens de Lettres, & particuliérement du Cardinal Baronius, qui parle souvent avec estime du P. Brouwer, dans le dixiéme tome de ses Annales de l'Eglise. Ses Ouvrages sont, *Venantius Fortunatus, Notis & novis Poëmatiis auctior*; *Scholia in Poëmata Rabani Mauri*; *Antiquitatum Fuldensium libri sex*; *Sidera illustrium & SS. Virorum, qui Germaniam rebus gestis ornarunt*; *Historia Archiepiscoporum Treverensium, & Episcoporum Ecclesiæ Treverensis Suffraganeorum, Metensium, Tullensium ac Verdunensium.* Il mourut à Tréves le onziéme juin de l'an 1617, âgé de cinquante-huit ans. * Alegambe, *Biblioth. Societ. Jesu.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 135. & 136.

* BROUWER ou BROWER (Jaques) Religieux Dominicain à Anvers, natif de Hoogstraten, fut reçu Docteur en Théologie le 14 juillet 1620, à Douay, où il enseigna la Philosophie pendant beaucoup d'années, & où il fut fait premier Directeur des études Théologiques. Il a revu & publié les *Lucubrationes* de Dominique de Soto *sur la Logique & sur la Physique*, & la *Clavis Evangelica*,

gelica, ou *Demonstratio Evangelica*, *firma fide tenendum esse*, *Paulum V. esse Summum Pontificem*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 404.

* BROUWER ou BROWER (Adrien) naquit, à ce qu'on dit, à Harlem, en 1608. Sa mére l'occupa à tracer des fleurs & de petits oiseaux sur de la toile avec de l'encre, afin qu'elle les piquât à l'aiguille, pour vendre cela aux Paisannes, comme des ornemens de femmes. Il avoit naturellement l'adresse de faire de ces sortes de choses, & de leur donner un tour agreable: mais le hazard ayant voulu qu'un jour François Hals, voyant de son Ouvrage, lui demanda s'il n'avoit point envie de devenir Peintre, ce jeune garçon répondit qu'il le vouloit bien, pourvû que sa mére y consentît. La mére y donna les mains, & présenta son fils à Hals à condition qu'il lui donnât la nourriture. Hals accepta l'offre, & reconnoissant dans ce garçon une grande force de génie, il le poussa vigoureusement. Ainsi Brouwer travailla pour son maître; mais parce qu'il le nourrissoit trop maigrement, cela lui donna un tel chagrin qu'à l'instigation de ses camarades, il résolut de le quitter secretement. A peine l'eut-il fait que ne voyant aucun moyen d'être nourri, parce qu'il n'avoit plus sa mére, il tomba dans une profonde melancolie. Ne sachant que faire il se rendit vers le soir dans l'eglise, où l'on jouoit des orgues pour le divertissement des Bourgeois. Dans cette triste contenance, il fut apperçu par un des amis de son maître qui le reconnut & lui parla. Après avoir appris de lui son état, il lui persuada par de bonnes paroles de retourner chez son maître, qui le reprit & lui donna un habit. De cette maniére il se remit à la peinture, & lui apporta beaucoup de profit par la vente des pieces qu'il faisoit pour lui. Mais cela ne dura pas longtems, car s'étant laissé suborner de nouveau, il le quitta une seconde fois, & se transporta à Amsterdam, où il fut adressé chez l'Hôte de l'Ecu de France nommé *Van Zomeren* qui dans sa jeunesse s'étoit exercé dans la Peinture, & qui avoit un fils qui travailloit à peindre des Histoires, des paisages & des fleurs. Il eut là une bien meilleure table que chez son premier maître, & il y apprit à connoître lui-même le prix de ses ouvrages. Après quelques pieces de peu d'importance, il entreprit de représenter dans un tableau un combat entre des soldats & des paisans, survenu en jouant aux cartes, & il s'en aquitta si bien qu'il s'attira par là l'admiration de tous ceux qui le virent. Cela étant venu aux oreilles d'un Curieux nommé M. du Vermandois, il vint le trouver & achta le tableau. Cette même piece vint dans la suite orner le cabinet de l'Electeur Palatin. Brouwer après avoir été par le monde & depensé en peu de tems l'argent qu'il pouvoit avoir gagné, il lui prit un jour envie d'aller à Anvers a renouveller connoissance avec ses anciens camarades, sans faire réflexion que les Etats Generaux étoient en guerre avec le Roi d'Espagne qui possedoit les Païs-Bas Catholiques. Dès qu'il eut mis le pié dans Anvers, on le prit pour un espion & on le mit en prison dans la citadelle. Dans ce tems-là, le Duc d'Aremberg, étoit detenu dans le même lieu, mais avec permission de se promener dans l'enceinte, accompagné de deux soldats. Un jour Brouwer qui étoit à la grille de sa fenêtre, l'ayant apperçu il le prit pour le Gouverneur de la citadelle, & entra en discours avec lui pour le prier de vouloir bien interceder pour lui afin de lui faire obtenir sa liberté, sur tout ayant été renfermé sans avoir rien commis qui dût lui attirer cette disgrâce. Le Duc ayant appris que celui qui lui parloit étoit un Peintre, il souhaita de voir quelque piece de sa façon, & le fameux Rubens pour faire plaisir au Duc, fit avoir à Brouwer tout ce qui lui étoit necessaire pour peindre. Il se mit donc à l'ouvrage, & appercevant par le coin de sa fenêtre des Espagnols qui jouoient aux cartes, il en fit le sujet de son tableau, & dépeignit si bien tous les mouvemens dont les joueurs étoient agitez, que le Duc en fut très satisfait. Outre cela, comme Brouwer aimoit naturellement à rire, il s'avisa d'y ajouter en perspective un des soldats qui se déchargeoit le ventre, & qui par les grimaces qu'il faisoit paroissoit faire de grands efforts, & il l'avoit peint tellement au naturel qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire en le regardant. Rubens étant revenu auprès du Duc, il lui vit la piece de Brouwer, & il en fut ravi en une telle admiration que sur le champ il lui en offrit six cens francs. Mais le Duc ne voulut pas s'en defaire, & aima mieux la garder pour son plaisir. Rubens ne pouvant souffrir qu'un si beau genie demeurât ainsi captif, fit entendre raison au Gouverneur & obtint la delivrance de ce prisonnier. Ensuite, il le prit chez lui, lui fit faire un habit neuf, & le produisit de tems en tems dans des compagnies de gens de façon, pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de lui. Mais cette maniére réglée de vivre parut à Brouwer une espece de captivité à laquelle il ne pouvoit s'accoutumer. Ainsi il quitta son généreux hôte & reprit son premier train de vie. Peu de tems après il fit connoissance avec un Boulanger qui avoit une belle femme qui lui avoit donné dans la vue. Ce Boulanger étoit un Curieux qui faisoit commerce de tableaux, & il prit Brouwer chez lui à condition qu'il lui apprendroit à peindre. Brouwer accepta la proposition, & fit du Boulanger un bon Peintre. Ils étoient de la même humeur, & firent plusieurs tours qui obligérent quelquefois le Grand Baillif de se mêler de leurs affaires. Cela fut cause qu'il résolut de faire un voyage en France. Il quitta donc la ville d'Anvers, mais non son train de vie, & il dépensoit au cabaret & avec les femmes ce qu'il gagnoit à peindre. Cela le réduisit en un tel état qu'il en devint malade, & lui fit prendre la resolution de retourner à Anvers où deux jours après il mourut à l'hôpital en 1640, n'ayant pas plus de trente-deux ans. Dès qu'il fut mort on jetta son corps dans le fosse des pestiferez & on le couvrit de paille & de chaux; mais Rubens ayant appris cela, donna tout aussi-tôt ordre de le tirer de ce trou, le fit mettre dans un cercueil, & le fit enterrer dans l'eglise des Carmes. On dit que Rubens avoit dessein de lui eriger une tombe & qu'il en avoit deja dressé le modele, mais que sa mort survenue dans ce tems-là, en empêcha l'execution. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 1.

BROUWERSHAVEN, est une ville de Zélande dans l'Isle de Schouwen, sur la côte septentrionale, vis à vis de l'Isle de Goerée. Elle est riche & bien peuplée, & ses Habitans sont pour la plupart des Pêcheurs qui sont fort à leur aise. Cette ville échut avec plusieurs autres Terres à Maximilien de Bourgogne, Amiral des Païs-Bas, qui l'herita d'Anne de Borsele son ayeule; mais étant mort sans enfans l'an 1558, sa succession passa dans les familles de Beveren & de Cruiningen, ausquelles ses deux sœurs étoient alliées. En 1426, il se donna dans le voisinage de cette ville, une sanglante bataille, où Philippe Duc de Bourgogne defit trois mille Anglois commandez par le Duc de Glocester, frére de Henri V, Roi d'Angleterre, & troisiéme mari de Jaqueline Comtesse de Hollande. Le célébre Jacques Catz Grand Pensionnaire des Etats de Hollande & de West-Frise, doit sa naissance à cette ville. Au reste cette ville a été appellée *Brouwershaven*, c'est à dire, Port des Brasseurs, parce qu'autrefois, dans le tems que l'on croyoit que l'eau de Zélande n'étoit pas propre pour faire de la biére, on y en transportoit de Hollande & particuliérement de Delft. * *Delices des Païs-Bas*, *tome* 4. p. 244. & 245. *Antiquitez de Zélande*.

* BROUWERSHAVEN (Pierre de) né dans la ville dont il portoit le nom, fut un Theologien dont on a quelques Ecrits, entre autres, *De sanctissimo Missæ Sacrificio*; *De Meritorum Christi & Sanctorum consensu*; *De Cœlibatu Sacerdotum*; *Quæstiones Pastorales*. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 726.

* BROUWN ou BROWNE, famille considérable d'Angleterre, de laquelle est issu François Brown qui fait le sujet de l'article suivant.

BROWN (François) Vicomte de Montague, reçut ce titre en 1629, par la mort de son pére *Antoine*, petit-fils de cet *Antoine*, qui étoit petit-fils de la Lady *Lucie*, une des filles & cohéritieres de Jean *Névil*, Marquis de Montague. Il fut créé Vicomte de Montegue en 1554, par la Reine Marie, & par ordre du Parlement, il fut envoyé avec Thomas Thurlby, Evêque d'Ely, au Pape, pour réunir le Royaume avec l'Eglise Romaine. La seconde année de la Reine Elisabeth, une grande dispute étant survenue dans le Parlement pour l'abolition de l'autorité du Pape, & pour donner la suprémacie de l'Eglise à la Couronne, il fut le seul avec le Comte de Shrewsbury, qui vota au contraire. Cependant, comme c'étoit une personne integre, & qu'il faisoit cela, non pas par esprit de faction, mais par zele pour la Religion Catholique, la Reine Elisabeth le nomma pour être son Ambassadeur en Espagne. Il fut aussi un des Pairs, qui jugerent Marie, Reine d'Ecosse. Il eut de *Jeanne* sa premiere femme, *Antoine* son héritier, qui mourut avant lui: en sorte que les biens & les titres echurent immediatement à son petit-fils *Antoine*, pére du Vicomte, qui vivoit encore en 1701. Il a eu d'*Elisabeth*, fille de *Henri*, Marquis de Worcester, deux fils, & une fille mariée à *Christophle*, Lord Tenham. Antoine, qui le premier obtint le titre, dont nous avons parlé, étoit petit fils de *Thomas* Brown, Thrésorier de la Maison du Roi Henri VI. Il eut deux fils, *George*, de qui descend *Adam* Brown de Bechworth dans le Comté de Surrey: & *Antoine*, qui fut fait Grand Porte-Enseigne du Roi Henri VII. Cet Antoine laissa en mourant, entre autres enfans, *Antoine* son fils aîné, de qui le titre est parvenu au Vicomte *François*, qui vivoit encore en 1701. * *Dict. Anglois*.

BROWN (Thomas) Anglois, fameux Médecin & Antiquaire, Auteur du livre intitulé *La Religion du Medecin*, naquit à Londres dans le XVII siécle. Il fut élevé dans le College de Pembrock à Oxford, où il reçut le degré de Maître ès Arts. En 1629, il sortit d'Angleterre & s'appliqua principalement à la Médecine, dont il fut créé Docteur. A son retour à Londres, il y exerça la Médecine avec beaucoup de distinction, ce qui lui procura le titre de Membre honoraire du College des Médecins de cette ville. Le Roi Charles II, passant par Norwich, le créa Chevalier en 1672. Il mourut en 1680, à Norwich, où il avoit particuliérement brillé par la pratique de Medecine. Il a écrit les Ouvrages suivans, *De Urnis Veterum sepulchralibus, in agro Norfolciensi repertis*; *Cyrus hortus*; *Pseudodoxia Epidemica*; *Religio Medici*. Ce dernier Ouvrage a été traduit en Allemand, en François & en Latin. La Version Latine est de *J. Merryweather*; Ken. Digby & Livin Nicolas de Molken l'ont accompagné de leurs Notes. Après la mort de Brown les Ouvrages dont on a parlé ont été imprimez ensemble à Londres, où l'on a encore donné quelques tomes *d'Ouvrages posthumes*. L'Archevêque Ténison, qui avoit fait grand cas de ce Medecin, publia en 1684, un Ouvrage de Brown sous le titre de *Certain Miscellany Tracts*, contenant des observations sur les plantes de l'Ecriture Sainte; sur les poissons que J. C. mangea avec ses Disciples après sa résurrection, sur les guirlandes des Anciens, &c. M. Bridgstocke donna encore, en 1712, quelques Ouvrages anecdotes du même Auteur. Il y est traité des Antiquitez de l'église cathédrale de Norwich, des Urnes trouvées à Brampton, &c. On a porté des jugemens bien opposez au sujet de la créance de Brown. Les uns l'ont accusé de Scepticisme, les autres de Papisme; d'autres ont cru qu'il étoit dévot, & qu'il avoit du penchant pour la Theologie mystique. Il s'en est trouvé qui ont voulu faire passer Brown pour Athée. Son livre de la Religion du Medecin, a occasionné tous ces divers jugemens. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que Brown s'attacha constamment à l'Eglise Anglicane, & qu'il la préféra à toutes les autres, quoique peut être il ait eu des sentimens particuliers sur le salut des Payens, sur les Sectes & sur les differens partis des Chretiens, sur la liberté de conscience, & sur quelques usages de l'Eglise Romaine. * *Memoires Liter. de la Grande Bretagne*, *tome* 8. & 9. Arnold, *Kirchen-und Ketzer Hist. tome* 3. A. Wood, *Antiquitat. Oxoniens.*

BROWNISTES. *Voyez* BROUNISTES.

* BROYE, riviére de Suisse, prend sa source dans la partie méridionale du Canton de Fribourg, coule à peu près du sud-est au nord-ouest jusques à Moudon; de là elle continue son cours du sud-sud-ouest au nord-nord-est jusques au Lac de Morat qu'elle traverse; enfin en sortant de ce Lac, elle tourne du sud-est au nord-ouest, & se jette dans le Lac de Neufchatel.

B R U.

BRUCA, bourg de la Vallée de Noto en Sicile, est sur la côte méridionale du Golfe de Catania, où il a un bon port. Quelques-uns le prennent pour la petite ville, qu'on nommoit anciennement *Irctinum*, que d'autres placent au bourg de *Curcuraccio*, que l'on trouve entre Leontini & Syracuse. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRUCÆUS (Henri) natif d'Alost en Flandre, Médecin & Mathématicien, qui vivoit dans le XVI siécle, a été célebre par les liaisons avec Adrien Turnebe & avec Ramus. On a de lui quelques livres, *De motu primo*; *Institutiones Sphæra*, qui lui ont aquis une grande réputation. Il demeura long-tems à Paris, & enseigna à Rome, puis à Rostock dans la Basse Saxe, où il mourut le 31 décembre 1593, agé de soixante-deux ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 343. & 344.

BRUCE (Thomas) Comte d'Aylesbury, dans le Comté de Buckingham, est le second Comte de ce titre, qu'il a hérité de son pere *Robert* Bruce, Baron de Skelton, Vicomte Bruce d'Ampthill, & fait Comte d'Aylesbury, par le Roi d'Angleterre Charles II, en 1664. Cette noble famille tire son origine de *Robert* Bruce, qui passant avec Guillaume *le Conquerant*, reçut en don plusieurs châteaux & fiefs, & en particulier celui de Skelton, dans le Comté d'York. Depuis ce tems, cette famille fleurit toujours de plus en plus, jusques à ce qu'enfin elle donna deux Rois à l'Ecosse, *Robert* & *David* Bruce, dont le dernier mourut sans enfans dans le château d'Edimbourg. *Marguerite* sa sœur devint son heritiere, & fut mariée à *Walter* Stuart, de qui descendirent ensuite les Rois d'Ecosse. Le Roi Jacques Stuart étant parvenu à la Couronne d'Angleterre après la mort de la Reine Elisabeth sa cousine, en 1603, plusieurs personnes distinguées le suivirent en Angleterre, & entre autres *Edouard* Bruce de Kinlois. Comme c'étoit un homme de grand mérite, on le fit Controleur des Regitres de la Chancellerie pour toute sa vie. Il fut fait ensuite Baron d'Ecosse sous le titre de Lord Bruce de Kinlois. Il laissa deux fils *Edouard* & THOMAS, & une fille nommée *Christine*, mariée à *Guillaume*, Comte de Dévonshire, grand-pere du Comte de ce nom, qui vivoit encore en 1701. *Edouard* eut le malheur d'être tué en duel par Edouard Sackville, Chevalier de Bath, puis Comte de Dorset, & par cette mort THOMAS son frere devint son heritier. Le Roi Jacques, I du nom, le fit Comte d'Elgin en Ecosse en 1633, & le Roi Charles I, Baron d'Angleterre, avec titre de Lord *Bruce de Whorton*, dans le Comté d'Yorck en 1663. Par sa mort il laissa ses biens & ses titres à ROBERT son fils & son heritier, qu'il avoit eu d'*Anne* son épouse; lequel, comme nous avons dit, fut fait Comte d'Aylesbury, par le Roi Charles II. Il épousa *Diane*, fille de *Henri*, Comte de Stamford, de laquelle il eut huit fils & huit filles, dont une partie vivoit encore en 1701. Vers le commencement du regne de Jacques II, il fut fait Grand Chambellan du Roi, à la place du Comte d'Arlington, qui étoit mort; mais mourant lui-même peu après, il laissa pour son successeur dans ses titres & biens le troisiéme de ses fils, qui étoit l'aîné de ceux qui vivoient alors. * Dugdale.

* BRUCHAUSEN, le vieux & le nouveau Bruchausen, en Allemand *Oldrbruchausen* & *Nyenbruchausen*, sont deux gros villages avec deux châteaux dans le Comté de Hoye en Westphalie. Le premier n'est qu'à deux lieues de Hoye vers le sud-sud-ouest, & l'autre à l'orient de Hoye dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

BRUCHION, quartier fameux d'Alexandrie. *Voyez* BIBLIOTHEQUE de Ptolomée.

BRUCHSAL, BRUXEL, BRUSSEL ou BROUSSELLE, petite ville d'Allemagne. *Voyez* BRUXEL.

BRUCK ou BRUCG, petite ville de l'Argow en Suisse, est du Canton de Berne, & prend son nom du pont qu'elle a sur l'Aar, un peu au dessus de l'embouchure du Russ. Quand on va du pais de Vaud à Berne, c'est là où l'on commence à ne parler plus François. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BRUCK, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans la Moyenne Marche de Brandebourg, du ressort de Belluz, au midi de Brandebourg, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

BRUCK, bourg de la Bohéme. *Cherchez* MOSTA.

BRUCK sur l'Ambes. *Voyez* PRUCK AN DER AMBER.

BRUCK sur la Leithe. *Voyez* PRUCK AN DER LEYTHA.

BRUCK sur le Mues. *Voyez* PRUCK AN DER MUER.

BRUCK sur le Vokla. *Voyez* PRUCK AN DER VOKLA.

BRUCK, Hérétique. *Cherchez* DAVID-GEORGE.

* BRUCK ou BRUCKEN, bourg du Cercle de la Haute Saxe, dans la Thuringe sur le Helm, au sud-ouest de Mansfeld, dont il est éloigné de cinq lieues.

* BRUCKENAU, petite ville du Cercle de Franconie, dans l'Abbaïe de Fulde, au sud-sud-est de Fulde, dont elle est éloignée de cinq à six lieues.

BRUDENEL (Robert) Comte de Cardigan, a été le second qui a porté ce titre, qu'il hérita de son pére *Thomas* Brudenel de Stanton-Wivel dans le Comté de Leicester, qui fut créé Comte de Cardigan par le Roi d'Angleterre Charles II, en 1661. Cette famille, dont la demeure pendant plusieurs siecles a été à Déne, dans la partie orientale du Comté de Northampton, descend de ROBERT Brudenel, qui fut fait Huissier du Roi, sous le régne de Henri VII, & Chef de Justice des Communs Plaidoyers sous le régne suivant. ROBERT eut pour successeur THOMAS Brudenel, celui-ci eut ROBERT, & ROBERT eut THOMAS, pére du Comte de Cardigan, qui vivoit au commencement de ce siécle. THOMAS fut un de ceux qui furent faits Baronets, par Jacques I, lorsqu'il institua cette dignité. Il fut fait Baron par Charles I, & par Charles II, en considération de sa fidélité, de ses services & de son mérite, avec le titre d'un Comté, qui est maintenant possédé par Robert son fils & son héritier. Il a été marié deux fois, 1. à *Marie* fille de *Henri* Constable, Vicomte de Dunbar, de laquelle il a eu 1. *Marie*, qui a épousé le Comte de Kenoule en Ecosse: 2. à *Anne* fille de *Thomas*, Vicomte Savage; dont il eut 2. 3. *François*, Lord Brudenel & *Joseph*, tous deux morts; & trois filles qui sont, 4. *Anne-Marie*, mariée à *François*, Comte de Shrewsbury; 5. *Catherine*; & 6. *Dorothée* femme de *Charles*, Comte de Westmorland. * Dugdale, *Orig. Jurid. in Chron.* p. 77.

* BRUEL (Gautier) autrement appellé BRANT, Docteur en Medecine, a donné au public *Praxis Medicina Theorica & Empirica*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 300.

BRUEL, petite ville ou bourg, du cercle de la Basse Saxe en Allemagne. Ce lieu est situé dans le Duché de Meckelbourg-Swérin, sur une petite riviére, à près de cinq lieues de la ville de Swérin vers le nord-est, & à trois de celle de Wismar vers le sud-est. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRUEL, BRUYL & BROEL, petite ville du Cercle Electoral du Rhin, située dans le diocèse de Cologne & à deux lieues de cette ville vers le midi. Il y a dans Bruel un beau château, où l'Archevêque Electeur de Cologne fait le plus souvent sa résidence. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BRUGES (Barthelemi de) de Flandre, fut Médecin & composa les livres suivans, *In Aphorismos Hippocratis*, *In Librum Prognosticum*; *De Regimine acutorum morborum*. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 104.

* BRUGES (Jaques de) de Flandre, de l'Ordre des Carmes, florissoit vers l'an 1310. On a de lui, *De impossibilitate animæ*, *De Motu Intellectus*, &c. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 404.

* BRUGES (Jean de) Mathématicien, a composé un Traité qui a pour titre, *De Veritate Astronomia*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 485.

BRUGES (Gautier de) *Voyez* GAUTIER de Bruges.

BRUGES ou BRUGCEN, *Bruga* & *Bruga*, ville des Païs-Bas dans le Comté de Flandre, avec Evêché suffragant de Malines, est située dans une grande plaine à trois lieues de la mer, sur plusieurs canaux par lesquels elle communique avec les trois villes de Gand, d'Ostende & de l'Ecluse en Flandre. Comme cette derniére ville est aux Hollandois, les Habitans de Bruges ont fait le nouveau canal qui va jusqu'à Ostende, qui n'en est éloignée que d'environ trois lieues. Par cette voye, la marée remontant presque à demi-chemin de cette riviére artificielle, porte des vaisseaux de quatre cens tonneaux à Bruges, ce qui y entretient le commerce. Il y florissoit autrefois davantage, avant que les Marchands se fussent retirez à Anvers. Bruges est une des plus grandes & des plus belles villes de Flandre, munie de bons fossez, de grands ramparts & de fortes murailles, ornée de quantité de ponts sur des canaux: aussi est-ce de cette quantité de ponts qu'elle tire son nom; car *Brug* ou *Brugge* signifie un *pont*. Elle est la capitale du Franc de Bruges, qui est un des quatre Quartiers de Flandre. Elle est également à huit lieues de Gand, de Courtray, de Furnes, & de Middelbourg en Zelande. Les édifices publics, tant saints que profanes, y sont magnifiques, les rues larges & droites, avec plusieurs belles places, & principalement celle du marché, où commencent les grandes rues qui se rendent en droite ligne aux six principales portes de la ville. Il y a à Bruges plus de soixante belles eglises. La principale est celle de saint Donat ou Donatien, aujourd'hui cathedrale. On dit qu'elle fut bâtie sous le nom de la sainte Vierge, & qu'ensuite elle prit celui de saint Donat, parce qu'on y apporta les Reliques de ce Saint en 870. Le Prevôt de cette eglise collégiale étoit Président né en la Cour dite *de saint Donat*, & Chancelier héréditaire de Flandre. Mais cette dignité a été unie à la mense épiscopale, & c'est l'Evêque qui jouit de ces priviléges. Le Pape Paul IV érigea l'église collegiale de saint Donat, en Evêché suffragant de l'Archevêché de Malines l'an 1559, à la priére de Philippe II, Roi d'Espagne, & Pierre Curtius de Bruges en fut le premier Evêque. Cette ville est divisée en six quartiers & en neuf Paroisses, en comptant les deux qui sont dans les fauxbourgs. Outre saint Donat, il y a les églises collegiales de saint Sauveur, & de Notre-Dame, les Abbaïes de Saint-André, d'Audembourg, & de diverses maisons Religieuses. A côté de la cathédrale est le Palais de l'Evêque, & vis à vis il y a une grande place où est la maison de ville, dont le bâtiment, quoiqu'ancien, est enrichi de figures & d'autres pieces de sculpture d'assez bon goût. Entre les places, celle du marché dont nous avons parlé, a une tour extrémement haute, avec une horloge qui carillonne en musique. On y voit aussi un ancien bâtiment soutenu par des piliers, sous lequel l'eau passe & fait passer en même tems les bateaux qu'elle porte. Le château est aussi un bâtiment à voir. La Justice y est rendue par six Magistrats, qui ont tous une Jurisdiction particuliére, savoir la Ville, le Franc, la Prevôté aujourd'hui l'Evêché, la Cour Féodale, les Colleges du *Zesselsche* & du *Maandaagsche*. Il y a encore à Bruges la maison dite *de l'eau*, où l'on voit une machine très-utile, pour porter de l'eau dans tous les quartiers de la ville. Les Habitans y font grand trafic de laine, de soye & de coton; & outre cela il y a grand nombre d'Ouvriers, principalement de ceux qui travaillent aux futaines, aux tapisseries, aux toiles, & aux étoffes de soye. Le Corps des métiers est divisé en soixante huit professions différentes. Cette ville eut part aux malheurs des Païs-Bas durant les guerres civiles. Elle a donné son nom à divers grands hommes, comme à Barthélemi de Bruges savant Médecin, à Gautier de Bruges & à plusieurs autres. En 1582, elle vint en la puissance de la France, mais en 1584 elle retourna sous celle des Espagnols. En 1708, elle tomba au pouvoir des François; mais en 1709, elle fut obligée de se rendre aux Hauts Alliez. * Burlandus, *de Urbib. infer. German.* George Cassander, *Brugens. Orat. de laud. Brug.* Josse Damhouder, *de magn. Polit. Brug.* Guichardin, *Descr. des Pais-Bas.* Gazey, *Hist. Eccles. du Pais-Bas*, Le Mire, Sanderus. Bourgon, *Géogr. Histor.*

* **BRUCES** (le Franc de) est un quartier de la Flandre Autrichienne, borné à l'occident par l'océan; au nord par la Flandre Hollandoise; à l'orient par la Flandre Hollandoise, par le Burgraviat de Gand & par la Châtellenie de Courtray; au midi par la Châtellenie d'Ypres & par le Baillage de Furnes qui le borne aussi à l'occident. Ce Quartier s'appelle en Flamand *'t Vrye van Brugge*. Ses principales villes sont Bruges capitale, Ostende, Nieuport, Dixmude, Damme, Plassendale & le Fort de Blankenberg. Autrefois il contenoit encore d'autres places qui sont comprises sous la Flandre Hollandoise.

BRUGES, petite ville de France, dans le Béarn, est à la source de la petite rivière de Nes, à trois ou quatre lieues de la ville de Pau, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRUGES (Jacques) Lord *Chandos*, est successeur de *Guillaume*, le sixiéme pour ce titre, & le cinquiéme Descendant de *Jean* Bruges, qui fut fait Baron de Ghandos de Sudley, par la Reine d'Angleterre Marie. Son fils aîné *Edmond*, célèbre par ses exploits sous le régne d'Edouard VI, laissa deux fils, *Gilles* & GUILLAUME. *Gilles* étant mort sans enfans mâles, GUILLAUME lui succéda pour le titre. Il mourut la derniére année du régne d'Elisabeth, & laissa son titre à GREY son fils & son héritier, qui à cause de ses grands biens dans le Comté de Glocester, & sa nombreuse suite, quand il vint à la Cour, fut appellé communément le *Roi de Catswold*. De sa femme *Anne*, une des filles & héritieres de *Ferdinand*, Comte de Derby, il laissa deux fils, GEORGE & *Guillaume*. GEORGE son plus proche héritier, se signala dans le service du Roi Charles I, sur tout à la bataille de Newbury, où il eut trois chevaux tuez sous lui, à la tête de son régiment. En récompense de quoi le Roi lui offrit de le faire Comte de Newbury; mais il refusa cet emploi, jusqu'à ce que le Roi fût devenu paisible possesseur de sa Couronne. Il mourut en 1654, & eut pour successeur dans ses titres, GUILLAUME son frere, & *Guillaume*, le Lord Chandos, qui vivoit encore en 1701. * Dugdale.

BRUGES (Jean de) Peintre fameux en Flandre, s'appliquoit aussi à la Chymie. Ce fut lui qui inventa la maniére de peindre à l'huile, après avoir reconnu par plusieurs essais & diverses expériences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit un corps solide, qui non seulement résistoit à l'eau, mais conservoit encore une vivacité & un lustre qui n'avoit pas besoin de vernis, ainsi que la peinture à detrempe ou à fraisque. Il vit aussi que le mélange & les teintes de couleurs se faisoient de cette maniere, & que le coloris avoit plus d'union & plus de douceur. Il présenta le premier tableau peint de cette façon à Alfonse I. Roi de Naples, qui en fut très-content, aussi-bien que tous les Curieux de ce païs-là. Antonello da Messine fut le premier qui tira ce secret de Jean de Bruges. *Voyez* EIK, & ANTOINE de Messine. * Felibien, *Entretien sur les Vies des Peintres. tome 1. p.* 209. *Entret.* 2. de l'edit. de Trevoux en 1725.

BRUGES (Gautier, dit de) *Cherchez* GAUTIER.

BRUGES (Rodolphe de) *Cherchez* RODOLPHE.

BRUGG, ville de Suisse. *Cherchez* BRUGK.

* **BRUGGE** (Henri Ter-) appellé par corruption *Verbrugge*, naquit en Overissel en 1588. Après avoir appris la Peinture sous Blomart, il lui prit envie de voyager pour connoitre les grands Maîtres & les imiter. Il vitua plusieurs païs dans sa jeunesse, & il fit à Rome un séjour de dix années. Il laissa par tout des preuves de son habileté dans ses tableaux d'histoires. Il a fait la piéce qui se voit à l'autel de la grande Eglise de Naples. Il y a à Middelbourg chez M. Van der Streng, Receveur général, un excellent tableau de sa façon dans lequel il a répresenté un festin avec des personnages de grandeur naturelle. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 1.

BRUGGE, petite ville ou bourg du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne, est sur la riviére d'Ahr, aux confins du païs de Juliers, & à trois lieues de la ville de Munster-Eiffel, vers le midi oriental. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRUGGEN, petite ville du Cercle de Westphalie en Allemagne. Elle est dans le Duché de Juliers, aux confins de la Gueldre, & à deux lieues de Ruremonde, du côté de l'orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRUGGEN, petite ville ou bourg de la Basse Saxe en Allemagne, est située dans l'Evêché d'Hildesheim, à quatre lieues de la ville de ce nom. Il a pris son nom du pont qu'il a sur la riviére de Leyne. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRUGGEN, ville de Flandre. *Voyez* BRUCES.

BRUGLE ou **BREUGEL** (Pierre) appellé *le Vieux Brugle*, Peintre Flamand, qui prit son nom du village de sa naissance appellé Brugle, auprès de Breda, étoit fils d'un paisan, & Disciple de Pierre Kouk, dont il épousa la fille. Il travailla ensuite chez Jérôme Kouk, dans la maniére duquel il a fait beaucoup de choses, passa en France, & de là en Italie. Quoiqu'il ait traité toutes sortes de sujets, ceux néanmoins qui lui plaisoient le plus étoient des jeux, des danses, des noces, ou d'autres assemblées de paisans, parmi lesquels il se méloit souvent, pour remarquer plus précisément leurs actions, & ce qui se passoit parmi eux dans ces rencontres. Aussi personne n'a rien fait de mieux en ce genre-là. Il étudia le paisage dans les montagnes du Frioul. Il étoit fort studieux & fort particulier, n'occupant son esprit, qu'à ce qui pouvoit contribuer à l'avancer dans sa profession, où il s'est rendu tres-célébre. Il y a beaucoup de ses tableaux dans le cabinet de l'Empereur, & le reste de ses ouvrages est dispersé en plusieurs autres lieux, principalement dans les Païs Bas. On voit qu'il s'est fait aggréger dans l'Académie des Peintres d'Anvers en 1551. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres*, p. 362.

* **BRUGLE** (Jean) fils du précédent, fut appellé par sobriquet *de Fluweele Brugel*, c'est à dire, *le Brugle de Velours*. Ce fut un excellent Peintre en fleurs, en fruits & en paisages, où il faisoit entrer quantité de choses qui en relevoient la beauté, comme, des voitures avec leurs conducteurs dans la campagne, des moulins, des bateaux à voile, des barques sur les riviéres ou sur les canaux, &c. Les Curieux ont dans leurs cabinets des piéces de sa façon qui font voir son habileté. Il mourut vers l'an 1642. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, *partie* 1. Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 3. *p.* 456. *Entret.* 6. de l'édit. de Trevoux 1725.

BRUGMAN (Jean) Religieux de l'Ordre de S. François dans les Païs-Bas, qui vivoit dans le XV siécle, enseigna la Théologie à Saint-Omer, & demeura long tems en Hollande, où il s'acquit beaucoup de réputation par le bonheur qu'il eut d'assoupir les factions qui avoient desolé le païs. Nous avons quelques Ouvrages de piété de sa façon, & entre autres *la Vie de sainte Lidwine*. Il mourut à Nimégue l'an 1473. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 469. Wadinge.

* **BRUGMAN** (Othon) natif de Hambourg, se donna au négoce & voyagea dans sa jeunesse en Espagne, en Portugal & en Perse. Ensuite il se fit Marchand drapier dans la ville de sa naissance, mais il eut le malheur de faire banqueroute. Cela l'obligea à se retirer à Gottorp, où il trouva le secret de se rendre tellement agréable au Duc Fréderic que ce Prince dans la vue d'établir un commerce de soye avec la Perse, l'envoya en Ambassade auprés du Roi de Perse & du Czar de Moscovie avec Philippe Crusius. Ils partirent le 22 octobre 1633, de Holstein, pour se rendre à Moscou, & de là le 16 juin de l'année suivante, ils allérent en Perse. Le 21 décembre 1638 ils quittérent la Perse, & arrivérent à Gottorp le premier août 1639. Brugman s'étoit conduit si mal envers tout le monde pendant le cours de cette négociation, qu'il s'attira la colére du Duc qui le fit arrêter le premier décembre de la même année, & après un examen tres exact de sa conduite, il fut condamné à être pendu; mais le Duc changea le genre de la peine, & le fit décapiter le cinquiéme mai 1640. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Oléarius, *Voyage de Perse. Theat. de l'Eur. tome* 4. *p.* 167, *&c. Mémoires de Chanut.*

BRUGNETO, ville d'Italie dans l'Etat de Gênes, avec Evêché suffragant de la métropole de la même ville de Gênes, située au pié du Mont-Apennin, sur la riviére de Verra, environ à sept ou huit lieues de la mer, est fort petite, & mal peuplée. * Léandre Alberti. Sanson.

BRUHL, *Brulia*, petite ville de France, en Gascogne, dans l'Armagnac, à une lieue de la Garonne, de l'autre côté d'Agen, & à trois ou quatre lieues de cette ville, donne le nom de Bruhlois au païs des environs, & a une Abbaïe. Bruhl, la Plume & Leyrac en sont les lieux les plus considérables. On écrit quelquefois le *Brullois*.

BRUIN. *Cherchez* BRUN.

BRUIJN (Jean de) Professeur à Utrecht. *Voyez* BRUYN.

BRUINE (Jean de) Ministre. *Voyez* BRUN.

BRUINS (Anne-Françoise) *Voyez* BRUYNS.

BRUIS (Pierre de) *Voyez* BRUYS.

* **BRUITSMA** (Régnier) naquit à Sneek en Frise & fut Médecin de la Seigneurie de Malines. C'étoit un homme d'un grand esprit & fort expérimenté dans la Medecine. On a de lui, *Patricium Votum in publica salutis & Medicina sanctioris Tutelam ad P. S. Q. M.* Il a aussi publié, *Schola Salerna Novo-antiqua*, avec une addition de plus de quatre cens vers de sa façon. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 788.

BRUK. *Voyez* BRUGK.

BRUKENAU. *Voyez* BRUCKENAU.

* **BRUL** (Joachim) de Brabant, Religieux de l'Ordre des Hermites de Saint Augustin, passa par les différentes charges de son Ordre, & devint en 1540 Provincial de tout le Païs-Bas. On a de lui, *Resolutiones Casuum reservatorum apud Regulares.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, 443.

BRULART, Maison. La Maison de Brûlart, originaire du païs d'Artois, est ancienne & illustre dans les armes & dans la robe, & a produit de grands hommes. ADAM BRULART, Baron de Hees & d'Agnès au Comté d'Artois, & Chambellan de France, fut le premier de sa Maison qui s'y vint établir. Il vivoit en l'année 1087, sous Philippe I. Il fut de la premiére Croisade sous Godefroy de Bouillon, avec lequel il passa en la Terre-Sainte, d'où il revint en France après la Conquête de Jérusalem à la déroute des Sarrazins. Il eut pour fils Godefroy Brûlart, Baron de Hees & d'Agnès, aussi Chambellan de France, qui vivoit en 1148 & 1152, & qui mourut à la Guerre que Philippe *Auguste* eut contre Hugues de Bourgogne, comme le fait voir son épitaphe, qui est à Paris, à S. Innocent. Il eut pour fils ADAM II, aussi Baron de Hees & d'Agnès, au Comté d'Artois, & Chambellan de France, commandant deux cens Cuirassiers au siége d'Avignon, que le Roi Louïs VIII fit sur les Albigeois en 1224, & fut assassiné incontinent après la réduction de cette place. Il fit si bien son devoir en ce siége, que le Pape Honorius III lui fit faire à ses dépens une sépulture avec une épitaphe glorieuse pour sa mémoire & pour ses Descendans. Il laissa pour fils posthume JACQUES BRULART, Baron de Hees & d'Agnès, premier Maître de la Chambre ambulante par tout le Royaume, laquelle étoit composée des plus grands Seigneurs, & qui seule y rendoit la Justice; car il n'y avoit encore aucun Parlement établi. Immédiatement après lui, cette Chambre ambulante fut rendue sédentaire à Paris, & depuis on l'a appellée le Parlement. Ce fut ce même Jaques Brûlart qui prononça ce célébre Arrêt en présence de Philippe V, dit *le Long*, qui ajugea le Comté d'Artois à Mahaut d'Artois, au préjudice de Robert d'Artois, du 28 juin 1320, & qui mourut à l'âge de cent dix ans, comme le porte son épitaphe, qui est à Paris, au cimetiére de Saint Innocent, glorieuse pour lui & pour son fils, qui fut NOEL BRULART, Baron de Hees & d'Agnès, Maître des engins & machines de guerre, qui étoit la même charge qui depuis a été nommée celle de Grand-Maître de l'Artillerie. Il vivoit sous le Roi Jean, & fut enterré avec son pére au cimetiére de Saint Innocent à Paris. Il eut pour fils NICOLAS BRULART, Baron de Hees & d'Agnès, un des Maîtres ou Conseillers au grand Conseil du Roi, qui étoit alors une charge à peu près des mêmes honneurs &

fon-

fonctions, que celle de Messieurs les Maîtres des Requêtes d'à présent, laquelle charge il quitta pour remplir & exercer celle de Chambellan de France, que lui remit Jean Juvénal des Ursins, pére d'Isabeau Juvénal des Ursins sa fille, l'année 1440, sous le Roi Charles VII. Il laissa pour fils PIERRE BRÛLART par lequel nous commencerons la généalogie de cette Maison.

I. PIERRE Brûlart, Conseiller Sécretaire du Roi en 1466, mort le 24 juin 1483, dans un âge fort avancé, avoit épousé 1. *Denyse* Dourdin, fille unique de *Raoul* Dourdin & de *Catherine* Bailli, morte le 18 février 1466: 2. *Marguerite* de Livrea, qui le survécut, laissant du premier lit, 1. JEAN, qui suit; 2. *Geneviéve*: & du second, 3. *Marie*, dont on ne connoît point l'alliance; & 4. *Géofroy*, vivant en 1490.

II. JEAN Brûlart, Seigneur de Hees & de Courtieux en Aignet ou Agnesau Comté d'Artois, fut Conseiller au Parlement, & mourut le neuviéme novembre 1519. Il épousa 1. *Jeanne* Jayer, morte le 14 septembre 1505: 2. *Guillemette* Allegrain, veuve de *Pierre* Reynault, Seigneur de Montmor: 3. *Jeanne* Alligret, veuve de *Jean* de Sansac. Il n'eut des enfans que de la premiére, lesquels furent 1. *Catherine* Brûlart, mariée à *Louis* de Longueil, Conseiller au Parlement; 2. *Jacqueline*, Religieuse au Prieuré de Poissy; 3. PIERRE, qui suit; 4. *Nicolas*, Chantre & Chanoine de S. Honoré à Paris, mort le 21 avril 1561; 5. *Géofroy*, Intendant de Justice en Champagne; 6. *N*.... Religieux en l'Abbaïe de S. Denys en France; 7. NOEL Brûlart, qui a fait *la branche de la* BORDE *rapportée cy après*, & 8. *Jacques* Brûlart, Baron de Hees, qui d'*Elisabeth* le Picard eut pour fille unique *Jeanne* Brûlart, Dame de Hees, mariée à *Pierre* Hennequin, Seigneur de Boinville, Président au Parlement.

III. PIERRE Brûlart, II. du nom, fut Conseiller au Parlement, & mourut le premier octobre 1541, laissant d'*Ambroise* Reynault, Dame de Berny, morte le 19 octobre 1551, laquelle étoit fille de *Pierre* Reynault, Seigneur de Montmor, & de *Guillemette* Allegrain, 1. PIERRE Brûlart III, qui suit; 2. *Jean* Brûlart; 3. *François*, Chanoine de Tours; 4. 5. *Nicolas* & *Jacques*, Religieux en l'Abbaïe de S. Denys en France; 6. *Jeanne*, Religieuse aux Filles-Dieu à Paris; 7. *Marie*, Religieuse à Montmartre; 8. *Anne*, Religieuse à Hieres; & 9. *Marie* Brûlart, mariée à *Charles* Prevôt, Seigneur de Granville, Intendant des Finances, morte en 1583.

IV. PIERRE Brûlart, III. du nom, Seigneur de Berny, Président ès Enquêtes, mourut le 31 décembre 1584. Il avoit épousé en janvier 1544, *Marie* Cauchon, Dame de Sillery & de Puisieux, & eut pour enfans, 1. NICOLAS, qui suit; 2. *François*, Archidiacre de Reims, Abbé de la Valleroy & de Chanteraine, Aumônier du Roi, qui fut élu Archevêque de Rheims par le Chapitre, & refusa cette nomination; 3. *Noël*, Chevalier de Malthe, dit le Commandeur de Sillery, Chevalier d'honneur de la Reine, Ambassadeur de la Religion en France & à Rome, & Ambassadeur extraordinaire de France en Espagne; 4. *Jean*, Capucin; 5. *Marie*, alliée à *Louis* Durand, Seigneur de Villegagnon, Maître des Requêtes; 6. *Anne*, mariée à *Laurent* Cauchon, Seigneur de Treslon, Maître des Requêtes; 7. *Magdelaine*, qui épousa *Guichard* Faure, Secretaire du Roi; 8. *Catherine*, Abbesse de Longchamp près de Paris; & 9. *Matthieu* Brûlart, Seigneur de Berny, Conseiller au Parlement, Ambassadeur en Savoye & en Flandre, qui de *Marie* de Boudeville, Dame de Vaux, laissa *Pierre* Brûlart, Seigneur de Vaux, qui de *Magdelaine* de Cerisiers, fille de *Barnabé* de Cerisiers, Maître des Comptes, & de *Marie* Hulin, a laissé *Noël* Seigneur de Vaux, vivant en 1710, âgé de 92 ans; *Pierre* Brûlart, Chevalier de Malthe, Capitaine de galére; & *Magdelaine* Brûlart, Religieuse de la Visitation.

V. NICOLAS Brûlart, Marquis de Sillery, Seigneur de Puisieux, &c. Chancelier de France, *dont il sera plus amplement parlé cy-après*, épousa en décembre 1574, *Claude* Prudhomme, fille puînée de *Louis*, Seigneur de Fontenay, Thrésorier de France à Rouen, & de *Marie* Lullier de Boulencourt, dont il eut 1. PIERRE, qui suit; 2. *Henri*, filleul des Cantons Suisses, mort à 16 ans; 3. *Nicolas*, mort âgé de six mois; 4. *Marie*, Religieuse aux Filles-Dieu de Paris, morte en 1628; 5. *Jeanne*, mariée le 30 juillet 1601, à *Gaspard* Dauvet, Seigneur des Marêts, Chevalier des Ordres du Roi, &c. 6. *Claude* Brûlart, mariée à *Nicolas* de Belliévre, Seigneur de Grignon, Président au Parlement; 7. 8. *Charlotte* & *Magdelaine* Brûlart, mortes jeunes.

VI. PIERRE Brûlart, IV. du nom, Marquis de Sillery, Vicomte de Puisieux, &c. Secretaire d'Etat & des Commandemens, Grand Thrésorier des Ordres du Roi, Ambassadeur extraordinaire en Espagne, mort le 22 avril 1640, âgé de 57 ans, épousa 1. en 1606, *Magdelaine* de Neufville-Villeroy, fille de *Charles*, Seigneur de Valincourt, Gouverneur de Lyon, & de *Catherine* de Mandelot, morte sans enfans le 24 novembre 1613: 2. en janvier 1615, *Charlotte* d'Estampes-Valençay, morte le huitiéme septembre 1677, âgée de 80 ans, dont sont issus, 1. LOUIS, qui suit; 2. *Nicolas-François*, Abbé de Lespau, de S. Bâle, du Jard, &c; 3. *Claude-Charles*, Baron de Precigny, Chevalier de Malthe; 4. *Léonor-Adam*, Abbé, mort en decembre 1699; 5. *Charlotte*, mariée le 15 mai 1640, à *François* d'Estampes, Marquis de Mauny, Lieutenant-Général des armées du Roi, morte le troisiéme février 1687; & 7. *Françoise* Brûlart, Religieuse à Avenay.

VII. LOUIS Brûlart, Marquis de Sillery, &c. né en 1619, mourut le 19 mars 1691, âgé de 72 ans. Il avoit épousé en mai 1638, *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, fille aînée de *François*, V. du nom, Duc de la Rochefoucault, Chevalier des Ordres du Roi, morte le septiéme mars 1698, âgée de 78 ans, dont sont issus, 1. ROGER qui suit; 2. *Louis*, Chevalier de Malthe, mort en Portugal le 17 juillet 1664, âgé de 22 ans; 3. *François*, Abbé de S. Bâle, mort en 1668; 4. *Charles-Henri*, Seigneur de Briançon, Enseigne Colonel au régiment de Turenne, tué au combat de Saint-Gothard en Hongrie contre les Turcs, le premier août 1664, âgé de 13 ans & demi; 5. *Achille*, Chevalier de Malthe, Aide de camp du Vicomte de Turenne, & Capitaine d'infanterie dans son régiment, mort à Landau des blessures qu'il reçut au combat de Sintzheim le troisiéme juillet 1674, en sa 20 année; 6. *Fabio* Brûlart, Docteur de Sorbonne, Evêque de Soissons, l'un des quarante de l'Academie Françoise, mort le 20 novembre 1714; 7. CARLOMAN-PHILOGÉNE, dit le Comte de Sillery, *dont il sera parlé après son frère aîné*; 8. *Marie-Catherine*, mariée le 23 novembre 1664, à *Jean-Baptiste* de Rochefort-d'Ailly, Comte de S. Point & de Montferrand; 9. *Jeanne-Andrée-Charlotte*, mariée en 1672, à *Gabriel* de Langan, Marquis de Bousferrier; 10. *Gabrielle-Françoise* Brûlart, mariée en 1678, à *Louis* de Tibergeau, Marquis de la Mothe au Maine; & 11. *Marie-Françoise* Brûlart, mariée en 1683, à *François-Hyacinthe* de Gontheri, Marquis de Cavaglia, Lieutenant Géneral des armées du Duc de Savoye, & Général des postes, morte le 31 janvier 1707.

VIII. ROGER Brûlart, Marquis de Sillery & de Puisieux, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, Gouverneur d'Huningue, Conseiller d'Etat d'épée, & cy-devant Ambassadeur en Suisse, mourut le 28 mars 1719, âgé de 79 ans. Il avoit épousé en 1668, *Claude* Godet, Dame de Renneville & de Marc, fille aînée & héritiére de *Joachim* Godet, Seigneur de Rennéville & de Marc, Lieutenant Général des armées du Roi, dont il eut un fils & sept filles, qui sont, 1. *Felix-François* de Sillery, Colonel d'un regiment d'infanterie, & Brigadier des armées du Roi, tué à la bataille d'Almanza en Espagne le 25 avril 1707: 2. *Catherine-Françoise* Brûlart, mariée le deuxiéme mai 1697, à *Pierre* Alleman, Comte de Montmartin, Lieutenant de Roi en Dauphiné; 3. *Gabrielle-Charlotte*, mariée le 27 janvier 1702, à *Joseph-François* de Blanchefort, Marquis d'Asnois en Nivernois, Gouverneur de la Province de Gex; 4. *Anne-Claude*, mariée le .... décembre 1703, à *Pierre* Brûlart, Marquis de Genlis son cousin; & 5. 6. 7. 8. quatre filles mortes jeunes.

VIII. CARLOMAN-PHILOGÉNE Brûlart, Comte de Sillery, fils puîné de Louis Brulart, Marquis de Sillery, & de *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, a été Capitaine de vaisseau, & Colonel d'infanterie, & a suivi le Prince de Conti dans toutes ses campagnes, sur tout aux combats de Steinkerque & de Neerwinde, & blessé dangereusement à ce dernier. Il a epousé *Louise* Bigot, dont il a 1. LOUIS-PHILOGÉNE, qui suit; & 2. *Marie* Brûlart, née le 30 octobre 1707.

IX. LOUIS-PHILOGÉNE Brûlart, Marquis de Puisieux, &c. né le 12 mars 1702, Colonel d'infanterie, & le seul qui reste de la branche aînée de sa Maison, a épousé le 19 juillet 1722, *N*. ... le Tellier, fille de *Louis-Nicolas*, Marquis de Souvré, &c. Maître de la Garderobe du Roi, & de *N*. ... de Pas-Feuquiéres, Dame de Rébenac.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CROSNE, & de la BORDE.

III. NOEL Brûlart, Seigneur de Crosne, second fils de de JEAN Brûlart, Baron de Hees, & de *Jeanne* Jayer, fut Procureur général du Parlement en 1541, & mourut en 1557, laissant d'*Isabeau* Bourdin, fille de *Jacques*, Seigneur de Villaines, Contrôleur général des Finances en Touraine, & de *Catherine* Brinon, 1. *Jacques* Abbé de Melinais, Maître des Requêtes; 2. DENYS, qui suit; 3. PIERRE, qui a fait *la branche des Seigneurs de* GENLIS *rapportée cy-après*; 4. *Nicolas*, Abbe de Saint-Martin d'Autun & de Joyenval, Chanoine de l'église de Paris, & maître de la Chapelle du Roi, qui fut reçu Maître des requêtes en 1570. & mourut le 14 novembre 1597; 5. *Marguerite*, alliée à *Louis* Alleaume, Seigneur de Verneuil, Lieutenant général au Présidial d'Orléans; 6. *Ambroise*, mariée à *Raoul* Aurillot, Seigneur de Champlâtreux, Conseiller au Parlement; 7. *Magdelaine*, alliée à *Thierri* Cauchon, Seigneur de Condé; & 8. *Jeanne* Brûlart, mariée à *Jean* Gaucheri, Seigneur de Grand-Champ, Sécretaire du Roi. Ce fut Noel Brûlart qui institua le *Parquet* & les conclusions, par où il augmenta considérablement l'autorité de sa charge. Gilles Bourdin qui lui succéda dans cette charge, mit toûjours comme lui, aux conclusions qu'il signoit, *Fait au Parquet des Gens du Roi à Paris*. Quand Brûlart rencontroit des Evêques par la ville, il faisoit arrêter leur carrosse pour leur demander pour quelle affaire ils étoient à Paris. Si c'étoit pour un procès, il leur disoit, *N'y a-t'il que cela qui vous retienne ici, je le ferai vuider, retournez à vôtre Diocése*. Gilles Bourdin son successeur pratiqua la même chose envers les Evêques qu'il apprenoit avoir séjourné plus de quinze jours à Paris. * Amelot de la Houssaye, *Mémoires*. &c. *tome* 1.

IV. DENYS Brûlart, Baron de la Borde, fut premier Président au Parlement de Bourgogne en 1570, dont il se démit en 1610, & laissa pour enfans de *Magdelaine* Hennequin, fille de *Jean* Seigneur de Dampmartin, Conseiller au Parlement, & d'*Anne* Molé, 1. NICOLAS, qui suit; 2. *Noel*, Baron de Sombernon, reçu Maître des Requêtes en 1612, qui épousa *Charlotte* Baillet, fille de *Philippe* Baillet, Seigneur de Vaugrenan en Bourgogne, & de *Marie* Noblet; 3. *Anne*, mariée 1. à *Jacques* Baillet, Seigneur de l'Esperviére, Conseiller au Grand Conseil: 2. le premier juillet 1598, à *Erard* Bouton, Seigneur de Chamilli; 4. *Marguerite*, alliée à *Jean-Baptiste* le Goux, Seigneur de Berchére, premier Président du Parlement de Bourgogne; & 5. *Magdelaine* Brûlart, Abbesse de Molaise.

V. NICOLAS Brûlart, Baron de la Borde, &c. Maître des Requêtes, puis Président au Parlement de Bourgogne en 1602, & premier Président du même Parlement en décembre 1610, sur la démission de son pére, mourut en 1627. Il épousa *Marie* Bourgeois, Dame d'Origny, fille de *Claude*, Président au même Parlement, & de *Françoise* de Montholon, dont il eut 1. DENYS, qui suit; 2. *Roger*; 3. *Françoise*, mariée à *Claude* de Saulx, Comte de Tavannes; & 4. *Anne* Brûlart, Carmélite.

VI. DENYS Brûlart, Marquis de la Borde, Baron de Sombernon,

non, &c. premier Président au Parlement de Bourgogne en 1627, épousa *Marie* Maffol, dlle de *Jean*, Conseiller au Parlement de Dijon, & de *Claude* Maillard, dont il eut 1. NICOLAS, qui suit; 2. NOEL, qui a fait *la branche de* SOMBERNON, *rapportée cy-après*; 3. *Denys*, Chevalier de Malte; 4. 5. 6. 7. *Jean-Baptiste*, *Roger*, *Pierre* & *Denys*, morts jeunes; 8. *Charlotte*, mariée 1. à *Louis* Frére, premier Président de Dauphiné: 2. à *Jean* Amelot, Seigneur de Biseuil, Maître des Requêtes, morte le cinquième janvier 1688; 9. 10. *Claude* & *Françoise*, Religieuses à la Visitation de Dijon; 11. 12. 13. *Marguerite*, *Marie-Louise* & *Catherine*, mortes jeunes; & 14. *Elisabeth* Brûlart, née le 14 juillet 1639, Religieuse aux Carmélites de Dijon.

VII. NICOLAS Brûlart, Marquis de la Borde, &c. né le 19 janvier 1627, fut premier Président de Dijon, & mourut le 29 août 1692. Il épousa 1. *Marie* Cazet, fille de *François* Seigneur de Vautorte, & de *Marie* Marcel, morte en 1666: 2. *Marie* Bouthillier-Chavigny, remariée en mai 1698, à *Auguste*, Duc de Choiseul, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi. Du premier lit sont issus, 1. *Jacqueline-Charlotte*, mariée à *Henri-Louis* de Loménie, Comte de Brienne; 2. *Marie-Reine* Brûlart, Religieuse aux filles de la Visitation de Dijon; & 3. *N*.... Brûlart fille: & du second, 4. *Armand-Nicolas*, Marquis de la Borde, &c. mort par accident le 22 décembre 1695; 5. *Jean-Baptiste*, Baron de Couches & de Sombernon, Capitaine de la Gendarmerie de Berri, tué à la bataille de Spire le 15 novembre 1703; 6. *N*. Brûlart, Chevalier de Malte, Capitaine au régiment d'Auvergne, mort à Soncino en Lombardie en 170..; 7. *Anne* Brûlart, mariée à *Gaspard* de Vichy, Seigneur de Champrond; & 8. *Marie* Brûlart, alliée le 18 décembre 1704, à *Louis-Joseph* de Béthune, Marquis de Charrost.

SEIGNEURS DE SOMBERNON. & de ROUVRES.

VII. NOEL Brûlart, Baron de Sombernon, Comte de Rouvres, second fils de DENIS Brûlart, Marquis de la Borde, & de *Marie* de Maffol, né le 18 juin 1632, fut Conseiller au Grand Conseil en 1655, & mourut le 18 août 1694. Il avoit épousé 1. en mai 1655, *Jeanne* Cruyn, fille de *Charles*, Seigneur des Bordes, laquelle étant morte le 21 mai 1680, il prit une seconde alliance avec *N*.... de Simiane de Cordes. Il a eu de son premier mariage dix enfans, dont cinq sont morts en jeunesse; 6. DENIS-NOEL, qui suit; 7. *Catherine*, mariée le 13 décembre 1683, à *Armand-Charles* d'Anglebesmer de Furstemberg, Marquis de Lagny; 8. *Magdelaine*, & 9. 10. deux autres filles, Ursulines à Arc-en-Barrois: & du second il a laissé aussi 11. un fils.

VIII. DENIS-NOEL Brulart, Marquis de Rouvres, épousa *Bonne-Marie* Bachelier, fille de *Simon*, Seigneur de Beaubourg, & de Clotomont, Receveur général des Finances d'Orléans, & de *Marie-Magdelaine* Biohe de la Cuette, morte en février 1710. Il en eut un fils.

SEIGNEURS DE CROSNE, ET MARQUIS DE GENLIS.

IV. PIERRE Brûlart, Seigner de Crosne & de Genlis, troisiéme fils de NOEL Brûlart, Procureur général au Parlement de Paris, & d'*Isabelle* Bourdin, fut Sécretaire d'état en juin 1569, aquit la terre de Genlis, & mourut le 12 mai 1608, âgé de 73 ans. De *Magdelaine* Chevalier, fille de *Joseph* Seigneur de Mallepierre & de Vaucouleurs, & d'*Agnès* de Chambli, qu'il avoit épousée en septembre 1571, il eut 1. GILLES, qui suit; 2. *Charles*, Chanoine de Paris, Abbé de Joyenval & de Néauphle, Prieur de Léon, Ambassadeur à Venise & à la Diéte de Ratisbonne, mort Doyen des Conseillers d'Etat le 15 juin 1649, enterré en l'église des Augustins de Paris: 3. *Noël*, Seigneur de Crosne, mort au siége d'Amiens en 1597; 4. *Pierre*, Conseiller au Grand Conseil, Abbé de Saint-Martin d'Autun & de Joyenval; 5. *Nicolas*, Seigneur du Boulay, d'Oysonville, &c. Chambellan de Gaston de France, Duc d'Orléans, & Capitaine de son Palais à Paris, mort le 27 octobre 1659, laissant de *Marie* de Cerisiers, veuve de *Pierre* Brûlart, Seigneur de Vaux, son cousin, *François* Brûlart, Seigneur d'Oysonville, Capitaine au régiment du Duc d'Orléans, & reçu en survivance des charges de son pére, mort sans alliance; *Isabelle*, mariée 1. à *Antoine* de Civille, Seigneur de Gousseville: 2. à *Charles* de Sommiévre, Comte du Lignon, morte; *Anne*, mariée à *Louis* d'Estourmel, Marquis du Fretoy, morte le 19 décembre 1698; *Marie*, qui épousa en 1662, *Nicolas-Louis* de l'Hopital, Marquis de Vitry, Ambassadeur extraordinaire en Pologne, morte le 17 avril 1699; & *Magdelaine* Brûlart, Religieuse aux Filles de sainte Marie de Melun; 6. LOUIS, qui a fait *la branche du* BROUSSIN; 7. *Magdelaine*, alliée à *François* Robertet, Baron d'Alluye, morte sans postérité; 8. *Marie*, qui épousa 1. *François* Baron de Mailloc en Normandie: 2. *François* de Raveton, Seigneur de Chauvigny; & 9. *Elisabeth* Brûlart, Religieuse à S. Antoine-des-Champs.

V. GILLES Brûlart, Seigneur de Genlis, de Crosne, &c. reçu Sécretaire d'Etat en survivance de son pére, épousa 1. *Anne* de Halluin, fille de *Charles*, Seigneur de Piennes, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Metz, & d'*Anne* Chabot: 2. *Claude* aux Espaules, fille de *François*, Seigneur de Pisy, & de *Gabrielle* de Laval, Marquise de Nesle. Il eut du premier lit 1. *Charles* Brûlart, Seigneur d'Abecourt, tué en duel en 1649; 2. FLORIMOND, qui suit; 3. *Charles*, Abbé de Joyenval, Prieur de Léon, mort le 14 mai 1669; 4. *François*, Chevalier de Malte; & 5. *Anne* Brûlart. Du second lit est issu 6. *René* Brûlart, Marquis de Genlis, de Pisy, de Crosne, &c. Capitaine-lieutenant de la compagnie des Gens-d'armes du Duc d'Anjou, Gouverneur du Fort de Baraux & des frontiéres, Lieutenant Général des armées du Roi, mort le 21 décembre 1696, âgé de 79 ans, laissant postérité d'*Anne* de Longueval, Comtesse de Tenelles, morte en mai 1676.

VI. FLORIMOND Brûlart, Marquis de Genlis, Baron d'Abecourt, &c. Lieutenant des Gendarmes du Duc d'Orléans, mourut en Picardie le dixiéme janvier 1685, âgé de 83 ans. Il avoit épousé 1. le sixiéme juin 1628, *Charlotte* de Blecourt, fille de *Louis* Seigneur de la Tour, de Brunetel, de Bethencourt, &c. & de *Charlotte* de Gomer, morte à Genlis en 1676: 2. le 21 février 1678, *Elisabeth-Marguerite* de Bovelles, fille de *Jean*, Seigneur d'Eppeville prés de Ham, & d'*Elisabeth* de l'Epinay, dont il eut *Florimonde-Renée* Brûlart, morte jeune. Les enfans qu'il eut de sa premiére femme furent 1. *Florimond* Brulart, Marquis de Genlis, Mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie, mort en novembre 1653, pendant le siege de Ste Menehould, sans alliance, en sa 25 année: 2. *Charles*, Archevêque d'Ambrun, mort le second novembre 1714, âgé de 86 ans; 3. *Claude*, Marquis de Genlis, Colonel du régiment de la Couronne, mort le 15 avril 1673. Il avoit épousé le onziéme mars 1669, *Angelique* Fabert, fille d'*Abraham* Fabert, Maréchal de France, laquelle a été remariée le 19 janvier 1677, à *François* de Harcourt, III. du nom, Marquis de Beuvron, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il eut pour fille unique *Marie-Anne-Claude* Brûlart, mariée le 31 juillet 1687, à *Henri* de Harcourt-Beuvron, Duc de Harcourt, Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, Chevalier des Ordres du Roi, &c. 4. *François* Brulart, Seigneur de Bethencourt, Colonel du régiment de la Couronne après son frére, qui fut tué à la bataille de Consarbrick prés de Tréves en 1674; 5. *N*.... Religieux; 6. PIERRE, qui suit; 7. *Michel*, Chevalier de Malte, Commandeur de Colioure, Capitaine de vaisseau, mort en mars 1701; 8. Autre *Michel*, Colonel du régiment de la Couronne après ses deux fréres aînez, tué à l'attaque d'un Fort prés de Saint-Omer en mars 1677; 9. *Hardouin*, Chevalier de Malte, Commandeur de Liége, Maréchal des camps & armées du Roi, Inspecteur général en Catalogne, Gouverneur de Girone, mort en août 1699; 10. *Louise-Charlotte*, morte; 11. *Marguerite*, morte Novice à Origni; 12. 13. *Marie*, & *Henriette*, mortes jeunes; & 14. *Louise-Catherine* Brûlart.

VII. PIERRE Brûlart, Marquis de Genlis, a épousé le .... décembre 1703, *Anne-Claude* Brûlart, troisiéme fille de *Roger*, Marquis de Sillery & de Puisieux, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Claude* Godet, Dame de Renneville, dont il a des enfans.

SEIGNEURS DU BROUSSIN ET DU RANCHER.

V. LOUIS Brûlart, Seigneur du Broussin & du Rancher, sixiéme fils de PIERRE Brulart, Seigneur de Crosne & de Genlis, & de *Magdelaine* Chevalier, fut Grand maître des Eaux & Forêts. Il avoit épousé *Magdelaine* Colbert, fille d'*Edouard* Colbert, Seigneur de Villacerf, Conseiller, Sécretaire du Roi, morte le 27 février 1690, & eut pour enfans 1. PIERRE, qui suit; 2. *Charles*, Seigneur du Rancher, Capitaine au régiment des Gardes Françoises, Gouverneur du Quênoy, Maréchal de camp, &c. mort le premier juillet 1712, âgé de 88 ans, sans postérité d'*Anne* de la Bertherie, veuve de *Jean* le Coigneux, Seigneur de Bezonville, morte le 19 janvier 1682; 3. *Edouard*, Abbé de Néauphle, mort en 1676; 4. *Louis*, dit *le Chevalier du Broussin*, Enseigne aux Gardes Françoises; & 5. *Louise-Anne-Magdelaine* Brûlart, mariée à *Louis* du Deffend, Seigneur de la Lande, Lieutenant des Gardes du Corps, Lieutenant-général au Gouvernement d'Orléans, morte le 24 juillet 1671.

VI. PIERRE Brûlart, Seigneur du Broussin & du Rancher, Ecuyer ordinaire du Roi, mort le 15 octobre 1693, avoit épousé *Catherine* Bauyn, veuve d'*André* Goislard, Seigneur de la Cravelle, Maître des Comptes, & fille de *Prosper* Bauyn, Conseiller au Parlement, & de *Catherine* Boucherat, morte le 14 mai 1698, dont il a laissé *Louise-Magdelaine* Brûlart, mariée 1. en juin 1699, à *François-Louis* du Bouzet, Marquis de Roquespine, Mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie: 2. en novembre 1704, à *François* de la Vergne, Marquis de Tressan. * Du Chêne, *en son Histoire de la Maison de Montmorency*. *Histoire de la Maison de Dreux*. Loisel, *en ses Antiquitez*. La Clergerie, *en ses Histoires du Perche*. Godefroy, *Histoire des Officiers de la Couronne*. Blanchard, *Histoire des Présidens du Parlement de Paris*. Palliot, *Hist. du Parlement de Bourgogne*. Sainte-Marthe, *l. 2. Elog*. Fauvelet-du-Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat*. Le Pére Anselme.

BRULART (Pierre) Seigneur de Crosne & de Genlis, Sécretaire d'Etat, fils de NOEL Brûlart, Procureur Général au Parlement de Paris, fut pourvu en 1557, d'une charge de Secretaire du Roi, & fut fait Secretaire des Commandemens de la Reine Catherine de Médicis en 1564. Dans cet emploi, il eut connoissance des plus grandes affaires du Royaume. En 1568, le Chancelier de l'Hopital étant malade en sa Maison de Vignay prés d'Etampes, le Roi envoya Brûlart lui demander les sceaux; mais il reçut un ordre particulier de la Reine Catherine de Médicis, d'assurer cet illustre Chancelier de l'affection qu'elle lui conserveroit. L'année suivante, Robertet d'Alluye étant mort, cette Princesse présenta Pierre Brûlart au Roi pour remplir la charge de Sécretaire d'Etat, dont sa Majesté le pourvut aussi-tôt, consentant qu'il gardât encore celle de Sécretaire des Commandemens de la Reine sa mére. Il se trouva l'an 1570, à Meziéres au mariage du Roi avec Elisabeth d'Autriche, fit la lecture du contract, & en signa la ratification. Henri III ne lui donna pas moins d'autorité qu'il en avoit eu durant la régne précedent. Après le désordre qui arriva à Anvers par les mauvais conseils & la violence naturelle du Duc d'Alençon, le Roi envoya aux Etats de Flandre le Sieur Brûlart, avec le Seigneur de Marembeau, & le chargea de ses ordres secrets. Il le choisit encore en 1585, pour accompagner la Reine sa mére, le Marechal de Retz & le Sieur de Lansac, qui alloient à Epernay conférer avec le Cardinal de Bourbon, avec Messieurs de Guise & avec les principaux Seigneurs de la Ligue, sur les moyens de faire la paix. Ses conseils servirent extrémement à soutenir l'autorité royale; néanmoins le Roi étoit tellement prévenu

venu de l'opinion qu'il avoit trop d'attachement aux intérêts de la Reine sa mére, qu'en allant aux Etats de Blois, il lui envoye ordre de ne plus exercer sa charge de Sécretaire d'Etat. Depuis cette disgrace, il jouit dans sa famille de la vie privée pendant les désordres du Royaume. Lorsque Henri IV les eut appaisez, ce grand homme le contenta de sa place dans les Conseils du Roi, où il servit jusqu'à sa mort, arrivée le 12 avril 1608. Il est enterré dans sa chapelle en l'église de saint Benoît à Paris, où se voit son tombeau. * Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Sécretaires d'Etat*. Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*.

BRULART (Nicolas) Seigneur de Sillery, de Puisieux & de Berni, Président au Parlement de Paris, & Chancelier de France, qui étoit l'aîné des cinq fils de PIERRE Brûlart, Président aux Enquêtes, & de *Marie* Cauchon, Dame de Puisieux & de Sillery, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1573, & Maître des Requêtes sous Henri III, qui l'employa en diverses affaires, & qui l'envoya Ambassadeur en Suisse en 1589. Henri IV le renvoya en 1595 Ambassadeur dans le même païs; & la même année il lui donna dans le Parlement de Paris un office de Président, vacant par la mort de M. Jean le Maître. En 1598, Brûlart se trouva à la paix de Vervins, & fut envoyé avec le Baron de Biron & le Chancelier de Bellievre à Bruxelles, pour y voir jurer le traité de paix à l'Archiduc Albert, qui le considére comme un de ceux qui avoient le plus contribué à la conclusion d'un ouvrage si utile pour les deux Couronnes, & si avantageux pour toute l'Europe. Le Roi l'envoya Ambassadeur à Rome; & c'est dans ce voyage qu'il conclut le mariage de sa Majesté avec Marie de Médicis. En 1602, il alla une troisiéme fois en Suisse y renouveller l'alliance. A son retour, il fut créé Garde des Sceaux en titre d'office au mois de décembre 1604. L'année suivante, il joignit à cette charge celle de Chancelier de Navarre, vacante par la mort du Sieur de Calignon, & enfin en 1607, il fut honoré de celle de Chancelier de France par lettres du dixiéme septembre. Il en continua l'exercice durant la minorité du Roi Louis XIII, jusqu'au mois de mai 1616, qu'il remit à Blois les Sceaux à sa Majesté, laquelle lui ordonna ensuite de présider aux Conseils. Il fut obligé le 23 janvier 1623, de reprendre les Sceaux, qu'il rendit le second jour de l'année suivante; & s'étant retiré à sa maison de Sillery en Champagne, il y mourut un mardi premier octobre 1624. Le jour de sa mort, quatre Médecins de Paris lui ayant tâté le pouls, se retirerent en un coin de sa chambre, & conclurent qu'il ne lui restoit que sept ou huit heures de vie. Mais comme aucun des quatre Medecins ne vouloit lui annoncer cette nouvelle, un vieux Valet de chambre, qui avoit ouï leur conversation leur dit, *Messieurs je me charge de cette commission*, & il s'en aquitte en ces termes. *Monsieur*, dit-il à son Maître, *vôtre procès vient d'être jugé; préparez vous à la mort, vous n'avez plus que sept ou huit heures à vivre. Mon ami*, répondit le Chancelier, *employons les donc bien. Allez chercher un Confesseur.* * Amelot de la Houssaye, *Memoires*, *tome I*.

BRULART (Pierre) Vicomte de Puisieux & de Sillery, Seigneur de Marines & de Berny, fils de NICOLAS Brûlart, Seigneur de Sillery, Vicomte de Puisieux & de Ludea, Baron de Boursault, Chancelier de France, fut Sécretaire d'Etat sous Henri IV, & sous Louis XIII, fut reçu en cette charge l'an 1606, en survivance de Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi, dont il avoit epousé la petite-fille. Cette alliance & cette charge l'avancérent dans les affaires, & le Roi l'honora l'année suivante de l'office de Grand-Thrésorier de ses Ordres. Après la perte que la France fit de ce grand Prince, la Reine lui confia les plus importantes affaires. Elle l'employa à la négociation du double mariage des Princesses de France & d'Espagne, & l'y envoya Ambassadeur extraordinaire pour en faire signer les contracts. Il fut aussi envoyé sur la frontiére pour l'échange des deux Reines, & il eut l'honneur de saluer le premier celle de France sur la riviére d'Andaye. Il avoit tant d'autorité dans le Conseil du Roi, que le Maréchal d'Ancre, qui ne souffroit qu'avec une peine extrême le Chancelier de Sillery & M. de Villeroy, qu'il appelloit *les Barbons*, conçut de l'ombrage de son genie, & le fit éloigner de la Cour en 1616. Sa disgrace lui fut d'autant plus glorieuse, que tout le monde savoit qu'elle n'avoit point d'autre cause que la probité de son pere, celle du grand-pére de sa femme, & la sienne particuliére. L'année suivante, après la mort du Maréchal, il fut rappellé, & rétabli dans sa charge avec honneur. Pendant la faveur du Connétable de Luynes, il ne laissa pas d'exercer sa charge; mais dès que ce dernier fut mort, il posséda tellement les bonnes graces du Roi, qu'il disposoit presque de tout. Comme il vit que le succès du siége de Montpellier n'étoit pas fort sûr, il mit adroitement l'affaire en négociation, & la traita avec tant de conduite, qu'il fit la paix avec les Huguenots, rendit le Roi maître de la place, & l'y fit entrer en armes. Sa Majesté voulant reconnoître ce service, le fit Chevalier de ses Ordres en présence du Prince de Condé, avec assurance de le recevoir au premier Chapitre: ce qui n'empêcha pas que ceux qui se mirent en faveur, ne lui fissent donner ordre de se retirer, aussi bien qu'à son pére en 1624. On tâcha d'obtenir sa démission, mais il la refusa avec une fermeté inébranlable, & ne voulut jamais recevoir cinquante mille écus, & ensuite deux cens mille livres que le Roi lui offroit pour récompense, avec son rang au Conseil des Dépêches, & l'ambassade de Rome. Sa fermeté fut trouvée si juste, qu'après sa mort même, ses héritiers touchérent cette somme. Toute la France sait que durant sa faveur il ne tint qu'à lui d'être fait Duc & Pair; mais que sa modération l'empêcha d'accepter cette haute dignité que le Roi lui offroit. Il vécut dans sa retraite avec une égalité & une quiétude admirable, & y mourut le 22 avril 1640, laissant postérité, *rapportée cy dessus*. * Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Sécretaires d'Etat*. Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*.

BRULEFER (Etienne) natif de Saint-Malo en Bretagne, Docteur de Paris, de l'Ordre des Fréres Mineurs, enseigna la Théologie à Mayence & à Metz, vers la fin du XV siécle, & mourut dans un couvent de Bretagne sa patrie, au commencement du siécle suivant. On a de lui quantité de Traitez de Scholastique, suivant les principes de Scot, & d'autres Traitez assez curieux, entre autres, une Dissertation contre ceux qui font des peintures immodestes de la sainte Trinité. * M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclés. du XV siécle*.

BRULIUS. (Joachim) *Voyez* BRUL.

BRULLOIS. *Voyez* l'article de BRUHL.

* BRULLON, petite ville de France dans le Maine, sur la Ségrie, est à l'ouest du Mans, tirant vers le sud, & en est eloignée de sept à huit lieues.

BRULOTS. *Voyez* ARMES OFFENSIVES des Romains.

BRUMA ou BRAHMA, faux Dieu des Brachmanes, qui, selon leurs fables, a produit autant de mondes qu'il a de parties considérables dans son corps. Ils assurent que le premier monde, qui est au dessus du ciel, a été fait de son cerveau; le second, de ses yeux, le troisiéme, de sa bouche; le quatriéme, de son oreille gauche; le cinquiéme, du palais de sa bouche & de la langue; le sixiéme, de son cœur; le septiéme, de son ventre, le huitiéme, des parties honteuses; le neuviéme, de la cuisse gauche; le dixiéme, des genoux, l'onziéme, du talon; le douziéme, des doigts du pié droit; le treiziéme, de la plante du pié gauche; & le quatorziéme, de l'air qui l'environnoit. Dans quelques figures de cette idole, on voit le premier monde marqué sur le haut de la tête; le second, sur l'œil droit; le troisiéme, sur la bouche; le quatriéme, sur l'œil gauche; le cinquiéme, sur la gorge; le sixiéme, le septiéme, le huitiéme, & le neuviéme, comme nous venons de dire; le dixiéme, sur la cuisse droite; l'onziéme, sur le pié droit; le douziéme, sur le pié gauche; le treiziéme, sous la plante du pié gauche; & le quatorziéme, sur une ovale qui répresente l'air qui l'environne. Les Brachmanes font accroire au peuple qu'il y a du rapport entre ces mondes, & les parties d'où ils sont sortis, & que chaque homme a des qualitez differentes, conformément au monde qui l'a produit; que du premier monde, viennent les sages, les savans & les beaux esprits; du second, les prudens; du troisiéme, les éloquens; du quatriéme, les fins & les rusez; du cinquiéme, les gourmands; du sixiéme, les libéraux; du septiéme, les lâches; du huitiéme, les lascifs; du neuviéme, les artisans & les laboureurs; du dixiéme, les jardiniers; du onziéme, les manœuvres & les valets; du douziéme, les homicides & les voleurs; du treiziéme, les violens & les oppresseurs des pauvres; du quatorziéme, ceux qui ont le talent de faire bien toutes les choses. * Kircher, *de la Chine*.

BRUMALES, fête en l'honneur de Bacchus, que les anciens Latins appellent *Brumus*. Les Romains la célébroient deux fois l'année, savoir, le 18 de février, & le 15 d'août. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 28. *c.* 25. Lilio Giraldi, *in Kalend.*

BRUMAT ou BRUMPT, petite ville d'Allemagne dans l'Alsace, est située dans un petit païs dépendant des Comtes de Hanaw, sur la riviére de Sorr, entre la ville de Strasbourg & celle de Haguenaw, environ à deux lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRUMBERC. *Voyez* BRUCOSKY.

BRUMMER, (Frederic) naquit à Leipzig en 1642, de parens riches. Après s'être aquis une connoissance solide des Langues Latine & Gréque, il se fit immatriculer dans l'Université, à l'âge de 17 ans. Quoiqu'il se fût voué à l'étude du Droit & qu'en 1664, il eût soutenu des Théses *de locatione & conductione*, son penchant secret l'attacha néanmoins plus fortement à la Littérature, aux Antiquitez & aux Humanitez. L'amitie de Thomas Reinesius & sa riche bibliotheque furent d'un grand secours à Brummer dans ses études. En 1668, il soutint une Dissertation *de scabinis* sous Jacques Thomasius. Après cela il entreprit un voyage en Hollande, en Angleterre & en France, & s'aquit une grande réputation chez les Savans du premier ordre. Il augmenta la haute idée qu'on avoit conçue de lui en publiant à Paris en 1668, son Commentaire *ad L. Cinciam*, qu'il dédia à Mr. Colbert pour lors Ministre d'Etat, & qu'il lui offrit lui-même le 29 avril. Il mourut fort jeune. Car étant en chemin dans la même année entre Paris & Lyon, son postillon, au lieu de profiter du pont qui est sur la riviére d'*Arberon*, traversa pour abbréger le chemin, la riviére avec le carrosse, qui malheureusement fut renversé, les eaux s'étant grossies par les pluyes. Brummer & un autre se trouvérent dessous la voiture & se noyérent, pendant que les autres se tirérent heureusement du danger. Ce triste accident arriva le troisiéme décembre. Il avoit fait une belle collection de livres, parmi lesquels se trouvoient les meilleurs manuscrits de Reinesius. Voici la liste des Ouvrages de ce jeune & infortuné Savant, *Commentarius ad L. Cinciam*, *Paris.* 1668, *in quarto*; *Exercitatio Historico-Philologica de Scabinis antiquis, medii ævi, & recentioribus*; *Exercitatio de locatione & conductione*, *Declamatio contra Otium*; & quelques *Onomastiques* à l'honneur de de Thom. Reinesius. George Beyer Professeur en Droit à Wittenberg, publia en un volume tous les Ouvrages de Brummer, à Leipzig en 1712, in 8. * Grævius, *in præfat. ad tomum tertium Antiquitat.* Tentzel, *en* 1696. *Janv. p.* 6. Beyer, *in præfat. ad Brummeriana*.

BRUMPT. *Voyez* BRUMAT.

BRUN est le nom d'une famille originaire du Comté de Bourgogne ou de la Franche-Comté. Elle étoit reconnue pour noble dès le tems de Philippe *le Bon*, Duc & Comte de Bourgogne: même les Annales de Bourgogne composées par Louis Goulée, & imprimées l'an 1592, témoignent que ceux de ce nom & de cette famille, étoient déja compris au nombre des Nobles de cette province-là, lorsque Simon Brun accompagnoit Othon, Comte Palatin de Bourgogne, au voyage qu'il fit en Italie l'an 1281. CLAUDE Brun, Conseiller au Parlement de Dole l'an 1595, par lettres patentes du Roi d'Espagne Philippe II, exerça divers autres emplois de confiance & d'importance, de la part des Princes de la Maison d'Autriche; car il fut deux fois envoyé à Henri IV, Roi de

de France, pour la neutralité du Comté de Bourgogne, comme aussi auprès des Ducs de Wirtemberg & de Lorraine, & des autres Princes liguez pour renouveller la Ligue de ces païs-là, & leur alliance avec la Maison d'Autriche. Claude Brun fut en telle estime dans sa province, & auprès de son Prince, qu'il fut chargé des affaires les plus importantes du Comté de Bourgogne, pendant que celles du dehors lui étoient commises par l'Archiduc Albert & par l'Infante Isabelle, alors Souverains du Comté de Bourgogne. Il eut pour fils ANTOINE qui suit.

BRUN (Antoine) fils du précédent, naquit à Dole en l'an 1600. Il fut un très habile Négociateur, & non seulement il marcha sur les traces de son pére, mais il le surpassa eu égard à la grandeur des emplois qu'il a exercez au service de Philippe IV, Roi d'Espagne. Il exerçoit dans le Parlement de Dole la charge de Procureur Général, lorsqu'il fut nommé à l'Ambassade de Munster. Pour le rang, il cédoit à tous les Plénipotentiaires d'Espagne, mais il les surpassoit tous en habileté. Il connoissoit mieux qu'eux les affaires du Païs-Bas, & comme il avoit l'humeur plus accommodante, & la conversation plus agréable, il étoit aussi plus propre pour la négociation. C'est à lui particuliérement que le Roi d'Espagne fut obligé de la paix que les Hollandois firent à l'exclusion de la France. Ce service fut reconnu de l'ambassade qu'on lui donna auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, & ensuite par une charge considérable dans les Finances à Bruxelles, savoir de Chef des Finances & des Domaines de S. M. C. dans les Païs-Bas, à la place du Marquis d'Arzeau. Dans la suite, il fut envoyé en Ambassade auprès de Charles II, Roi d'Angleterre. C'étoit un esprit fort intriguant, & qui le faisoit redouter aux Ambassadeurs de France. Il étoit sans doute à redouter, puisqu'il vint à bout des difficultez qui retardoient le traité de paix de l'Espagne & des Provinces-Unies. Il voulut offrir au Prince d'Orange les armes de son Maître, pour réduire la ville d'Amsterdam; mais le Prince lui répondit que le Roi d'Espagne n'avoit que faire de se mêler des affaires domestiques du païs, & que ni lui ni les Etats n'avoient pas besoin de ses armes. N'ayant pas réussi de ce côté-là, il appuya de toute sa force ceux qui demandoient la suppression du Stadhouder. Il employoit pour le service de son Maître, non seulement les libelles, mais aussi les fausses suppositions. Les Ecrivains François se sont fait un plaisir de le maltraiter. Le Roi d'Espagne pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de ses services & de sa personne, l'honora du titre & de la qualité de Baron d'Aspremont. Antoine Brun mourut à la Haye en Hollande l'an 1654, après avoir été fait quelque tems auparavant Conseiller d'Etat à la Cour d'Espagne, où il fut autant estimé pendant sa vie, qu'il fut regretté de son Prince après sa mort. Il avoit épousé *Magdelaine* d'Acosta, morte trois ans avant lui, dont il eut plusieurs enfans morts sans être mariez, & quelques uns fort jeunes. Dom *Lorenzo* & Dom *Philippe* moururent dans les armées du Roi d'Espagne & de l'Empereur; le premier fut tué à la bataille de Villa-viciosa, étant Capitaine de Cuirassiers; & l'autre mourut en Allemagne dans l'armée de l'Empereur l'an 1673. Il ne reste aujourd'hui qu'un seul fils qui porte le nom & les armes de la famille, & qui est marié en France. Le Roi lui a érigé une Terre en Marquisat.

BRUN (Charles le) Premier Peintre du Roi de France, Directeur des Manufactures Royales des meubles de la Couronne aux Gobelins, Directeur, Chancelier & Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & Prince de l'Académie de S. *Luc* à Rome, naquit environ le milieu de l'année 1618, d'un Pere, qui étoit un Sculpteur assez médiocre. Il fut Peintre, presque en naissant, puisque dès l'âge de trois ans étant auprès du feu, il en tiroit des charbons & dessinoit sur l'atre, à la lueur de ce feu. Son Pere fut employé à quelque ouvrage dans le Jardin de l'Hôtel *Séguier*. Il avoit accoutumé de l'y mener, & de lui faire copier quelques desseins auprès de lui. Le Chancelier *Séguier* s'y étant un jour allé promener, vit ce jeune homme, qui dessinoit avec tant de facilité & d'application pour son âge, qu'il ne douta point que ce ne fut l'effet d'un génie au dessus du commun. La physionomie de cet enfant lui plut. Touché de ces bonnes dispositions, il l'obligea de lui porter de tems en tems de ses desseins, & voulut bien dans la suite prendre soin de son avancement, & l'aider de quelque secours d'argent pour lui donner du courage. Ce jeune homme, animé par des récompenses, fit des progrès surprenans; en sorte que le Chancelier le recommanda à *Vouet*, qui peignoit alors la Bibliothèque de l'Hôtel-Seguier, & qui étoit regardé de tous les Peintres François, comme le *Raphael* de leur Nation.

Le Brun fit à l'âge de quinze ans deux Ouvrages, qui surprirent les Peintres de ce tems-là. Le premier étoit le portrait de son Ayeul, ou comme d'autres veulent, de son pere; & l'autre représentoit *Hercule* assommant les chevaux de *Diomede*. Ce dernier est sur une des cheminées du Palais Royal. Après quelque tems, le Chancelier Seguier connut par les progrès qu'avoit fait le Brun, & par l'avidité que ce jeune Peintre avoit d'aprendre, qu'il étoit tems de le faire voyager en Italie. Il l'y envoya en 1639. Il l'y entretint par une grosse pension l'espace de trois ans, pendant lesquels le Brun cultiva son génie, par toutes les connoissances, qui le conduisirent au degré de perfection où il s'éleva. Les jeunes Peintres, qui reviennent de Rome, passent ordinairement à Venise, pour prendre au moins quelque teinture du bon Coloris; mais le Brun n'eut pas cette curiosité.

Le premier tableau qu'il fit à son retour d'Italie, fut le Serpent d'airain, qui est dans le Couvent des Religieux de *Picpus*, & ensuite quelques autres pour le Chancelier son Protecteur. Il sentoit fort bien ce qu'il valoit, par comparaison aux Peintres de son tems, & l'envie qu'il avoit de se faire connoitre, lui faisoit solliciter vigoureusement les Ouvrages, qui devoient être exposez au Public. Ce fut dans cette vue qu'il fit à l'Eglise de N. Dame de Paris, deux années de suite, le tableau de Mai. Il peignit la premiére année le martyre de S. *Pierre*, & la seconde le martyre de S. *Etienne*. *Le Sueur* étoit le seul Concurrent qui lui pût disputer; mais, soit qu'on trouvât le Brun plus habile ou plus à la mode, soit que le nombre de ses amis fût plus grand, il emportoit toujours sur son Compétiteur les grandes occasions de se signaler. La Galerie de M. *Lambert* dans l'Isle N. Dame, & le Seminaire de S. *Sulpice* établirent si solidement sa réputation que M. *Fouquet*, pour lors Surintendant des Finances, le voulut avoir pour les Ouvrages de peinture, qui devoient embellir la belle maison de Vaux-le-Vicomte. Le Brun y a laissé des témoignages de la profondeur de son génie & de son savoir, sur tout dans l'appartement que l'on appelle *la Chambre des Muses*. On y voit un plafond, que paroit un des meilleurs tableaux qu'il ait fait. M. Fouquet, pour attacher le Brun entiérement à son service, lui donna une pension de douze mille livres, outre le payement de ses Ouvrages. Le Cardinal Mazarin voulut voir de ses tableaux & les estima fort. Après la détention de M. Fouquet, le Roi, qui vouloit rendre son Royaume florissant par les Arts, aussi bien que par les Sciences, jetta les yeux sur le Brun, l'anoblit, l'honora de l'Ordre de S. *Michel*, & le fit son premier Peintre. Ce fut dans ce poste qu'il rendit son mérite encore plus sensible au Roi, & que M. *Colbert* Ministre d'Etat, & Surintendant des Bâtimens, le regarda comme le plus grand Peintre du monde. Ce fut sur ses projets, que ce Ministre proposa au Roi d'affermir les fondemens de l'Académie de Peinture, & de la rendre la plus celebre, qui ait jamais été en ce genre. Ses revenus en furent augmentez. On y établit de nouveaux Statuts, & elle fut composée d'un Protecteur, d'un Vice-Protecteur, d'un Directeur, d'un Chancelier, de quatre Recteurs, de quatorze Professeurs, dont il y en avoit un pour l'Anatomie & un autre pour les Mathématiques; de plusieurs Adjoints aux Recteurs & aux Professeurs, de plusieurs Conseillers, d'un Secretaire & de deux Huissiers. Ce fut aussi sur les Memoires de le Brun, que le Roi établit une Académie à Rome, pour y entretenir un Directeur, qui eût le soin que les Pensionaires, que le Roi y envoye de tems en tems, se rendissent capables de le bien servir, dans les Ouvrages de Peinture, de Sculpture, & d'Architecture. Le Brun avoit un zele très-ardent pour faire fleurir les beaux Arts en France. Il répondoit en cela aux bonnes intentions du Roi, & M. Colbert étant chargé de faire exécuter ses ordres, s'en raportoit entierement à le Brun. Ce Peintre prenoit non seulement le soin des choses en general, mais il n'en épargnoit aucuns pour ses tableaux en particulier; il s'instruisoit à fonds du sujet qu'il avoit à traiter, ou par la lecture des bons Auteurs, ou par les Savans qu'il consultoit. Il a fait à Sceaux, & dans plusieurs maisons de Paris, des Ouvrages que la renommée a rendus recommandables. Mais les plus considérables sont chez le Roi en plusieurs grands tableaux de l'Histoire d'*Alexandre*, au plafond de la grande Galerie de Versailles, & au grand escalier du même lieu. Quand le Roi choisit le Brun pour son premier Peintre, il lui donna en même tems la direction generale des Manufactures des Gobelins, & il l'exerça avec tant d'application, qu'aucun Ouvrage ne s'y faisoit, qui ne fut de son dessein. Il mourut dans son logement des Gobelins le douziéme fevrier 1690, âgé de 72 ans sans enfans, & est enterré dans une Chapelle qu'il avoit acquise à S. *Nicolas du Chardonnet*, où sa veuve lui a fait ériger un magnifique Mausolée. C'est peu dire que les plus grands Seigneurs de France ont honoré le Brun de leur estime: les Princes etrangers ne l'ont pas moins cheri, & il étoit en commerce avec le Grand Duc de Florence, qui lui fit l'honneur de lui demander son portrait. Quand le Roi lui donna des Lettres de Noblesse, ce qui arriva le 20 décembre 1662, il lui donna en même tems pour Armes, un Soleil en champ d'argent, & une Fleur-de-lis en champ d'azur, avec un timbre de face. Il avoit un génie vaste & propre à tout. Il étoit inventif, & savoit très-bien l'Histoire & les mœurs de tous les peuples. En une heure de tems il préparoit de l'ouvrage à un nombre infini de differens Ouvriers. Il donnoit des desseins à tous les Sculpteurs du Roi, à tous les Peintres, Orfevres, Serruriers, Menuisiers, &c. Ses principaux ouvrages sont la bataille & le triomphe de *Constantin*, l'Histoire de *Louis* XIV, celle d'Alexandre, & les tableaux des Maisons Royales, des Saisons & des Elemens, le tout heureusement executé en tapisserie aux Gobelins. Ses autres tableaux sont le Crucifix des Anges; le plafond de Vaux-le-Vicomte; le Plafond & la Coupe de Sceaux, le Massacre des Innocens; le S. *Etienne*, dans l'eglise de Notre-Dame de Paris; une *Magdeleine*; une Descente de Croix, le S. *Charles* d'après celui qui est à sa Chapelle, le Serpent d'Airain de 24 piez de largeur sur 12 de hauteur; aux Recolets de Paris; à S. *Sulpice*, la Pentecôte; au Sepulcre, le tableau du Maître-Autel; aux Capucins du Fauxbourg S. *Jaques*, la Présentation; la Galerie de M. Lambert; dans le vieux Louvre, la Galerie d'*Apollon*, & une infinité d'autres, qu'il seroit trop long de marquer ici. Pendant qu'il peignoit son grand tableau de la famille de Darius à Fontainebleau, le Roi lui donnoit près de deux heures tous les jours. Ce Prince lui fit present de son portrait enrichi de diamans, dont il y en a un de fort grand prix. Jamais personne n'a mieux connu l'homme, ni mieux découvert par son visage, à quelles passions il étoit sujet. Aussi a-t'il fait un Traité des Passions composées, & un autre de la Physionomie, par lequel il entreprend de prouver que chaque homme a du rapport à quelque animal. Il a dessiné pour servir à cet Ouvrage, plusieurs Têtes sans jours & sans ombre, sur lesquelles sont depeintes les passions auxquelles les hommes sont portez; & l'on en remarque plusieurs dans une même tête. Il avoit entrepris un grand travail, qui étoit de peindre toutes les actions principales de la vie de *Jesus-Christ* en tableaux de chevalet, de six à sept piez & demi de haut. Il y en a quatre où il a mis la derniére main, & qui sont d'une beauté admirable; ce sont le Portement de Croix, l'Elévation en Croix, l'Entrée en Jerusalem, & la Nativité. Il travailloit, lorsqu'il fut surpris de la maladie dont il est mort, au tableau de la Cene, qui devoit être, si l'on en juge par les études qu'il avoit faites sur la manière dont les Juifs célébroient la Paque, encore plus beau & plus curieux que tous les autres. On peut voir des Reflexions sur ses Ouvrages, dans l'*Abbregé de la Vie des Peintres* du Sieur *de Piles*, qui nous a fourni en partie la matiere de cet Article.

* Perrault, *Hommes Illustr. qui ont paru en France, dans le XVII siecle.*

BRUN (Laurent le) Jésuite, Poete Latin, né à Nantes en Bretagne l'an 1607, a fait un Ouvrage intitulé, *l'Eloquence Poetique ou les Préceptes de l'Art Poetique, autorisez par des exemples*, imprimé à Paris en 1655, *in 4.* Il est écrit en Latin, & il est accompagné d'un autre Traité sur le même sujet, sous le nom de *Figures Poetiques*, ou *Lieux Communs de l'Eloquence Poetique.* Il a fait plusieurs Poemes, entre autres le *Virgile Chrétien*, qui est composé d'Eclogues & de Georgiques spirituels; & d'un Poëme Heroique intitulé, *l'Ignatiade*, qui contient XII livres, où il fait l'Histoire du pélerinage de saint Ignace à Jerusalem, & celle de la Société de Paris; outre plusieurs autres Ouvrages en vers, qui font voir que ce Jesuite avoit beaucoup de disposition pour la Poësie. Il mourut à Paris le premier septembre 1663. * Olaus Borrichius. *Dissertat. 3. de Poet. ad fin. p. 114.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Auteurs qui ont écrit sur l'Art Poet. tome 3. p. 182. n. 1078.* Le même, *sur les Poetes, tome 4 partie 2. p. 258. n. 1500.* §. 2. de l'édit. d'Amsterdam, 1725.

BRUN (Pierre le) Prêtre de l'Oratoire de Brignolle en Provence, s'est distingué sur la fin du XVII siecle, & au commencement du XVIII, par son érudition, tant dans les matiéres Ecclésiastiques que dans les profanes. Il a fait, pendant l'espace de treize ans, des Conferences sur l'Ecriture-Sainte, sur les Conciles, & sur l'Histoire Ecclésiastique, au Seminaire de saint Magloire à Paris, & a donné au public *des Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la Baguette*, imprimées à Paris l'an 1693, un Discours sur la Comedie, pour répondre à un Theologien, qui soutenoit qu'elle est permise aux Chrétiens, dans lequel il rapporte l'Histoire du Theatre, & les sentimens des Docteurs de l'Eglise sur la Comedie, depuis le premier siecle jusqu'à présent, imprimé à Paris l'an 1694; une *Histoire Critique des Pratiques superstitieuses*, avec la méthode & les principes pour discerner les effets naturels de ceux qui ne le sont pas. Il a publié en 1700 *un Essai de la Concordance des tems*, avec des Tables pour l'accord des Eres ou des Epoques, dans lequel on peut voir d'un coup d'œil par le moyen des colomnes, l'accord ou la difference des Epoques. Il seroit à souhaiter que la foiblesse de sa vue n'eut pas été un obstacle à la perfection & à la publication d'un Ouvrage aussi utile que celui-là le seroit pour la République litteraire. Il y a eu un avis public sur l'Ouvrage qu'il doit donner en plusieurs volumes *in octavo*, contenant l'explication de la Messe, des Dissertations sur l'uniformité & la variété des Rits, & une Bibliothéque liturgique. On a imprimé *l'Explication literale, Historique & dogmatique des priéres & des cérémonies de la Messe, suivant les anciens Auteurs, & les Monumens de la plupart des Eglises avec des Notes, &c.* in octavo, 1716; *Manuel pour la Messe, ou courte explication des prieres & des cérémonies avec des pratiques pour entrer dans l'esprit du sacrifice; des Reflexions pour la Communion sacramentale & spirituelle, & des prieres pour passer chrétiennement la journée*, in seize, 1718; *Dissertations Historiques & dogmatiques sur les Liturgies de toutes les Eglises du monde Chrétien, où l'on voit ces Liturgies, le tems auquel elles ont été écrites, comment elles se sont répandues & conservées dans tous les Patriarchats, leur uniformité dans tout ce qu'il y a d'essentiel au sacrifice, & cette uniformité abandonnée par les Sectaires du XVI siecle*, en trois volumes in octavo 1723; *Discours sur la Comedie, où l'on voit la réponse au Theologien qui en a entrepris la défense, avec l'Histoire du Theatre, & les sentimens des Docteurs de l'Eglise, depuis le premier siecle jusqu'à l'an 1694*, in douze; *Lettre d'un Curé de Paris à l'Auteur du Journal de Trevoux, touchant le sacrifice de la Messe; Défense de l'ancien sentiment sur la forme de la consecration de l'Eucharistie, ou, Réponse à la Refutation publiée par le R. P. Bougeant Jésuite; Lettre qui découvre l'illusion des Journalistes de Trevoux*, &c.; *Lettre à M. de Torpanne, Chancelier de Dombes.*

* **BRUN** (Martin le) Licentié en Théologie, Chanoine de Ste. Gudule à Bruxelles, Abbé de Gramont, homme fort savant, a donné au public, *Vita S. Adriani Martyris*, ou *la Vie de S. Adrien Martyr*, dont on conserve les Reliques dans cette Abbaïe. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 648.

BRUN (Pierre le) Religieux de l'Ordre des Carmes. *Cherchez* BRUNUS.

BRUNDRUT. *Voyez* PORENTRU.

BRUNE. *Cherchez* HENRI DE PIRO.

BRUNECK en Allemagne. *Cherchez* BRAUNECK.

BRUNEHAUD ou **BRUNICHILDE**, fille puînée d'*Athanagilde*, Roi des Visigoths en Espagne, & de *Gosuinthe*, épousa *Sigebert* I, Roi d'Austrasie; en 568, & fut mére de *Childebert* II, d'*Ingonde* & de *Clodesinde*. Elle abjura les erreurs d'Arius, & parut d'abord pieuse & liberale: car on lui attribue les fondations des Abbaïes de Saint-Martin-d'Autun, de Saint-Pierre, & d'Ainay de Lyon, & de Saint-Vincent-de-Laon. C'est ce que nous apprenons d'Aimoin. Apparemment ce sont ces actions de pieté que saint Grégoire *le Grand*, & saint Germain de Paris, ont eues en vue dans les Eloges qu'ils donnent à Brunehaud; car elle est diffamée dans les Ecrits des autres Auteurs, par sa cruauté, sa vengeance, son avarice, & son impudicité. Après la mort de *Sigebert*, elle épousa *Merovée*, fils de *Chilperic*; & ayant été rendue à son fils *Childebert*, elle devint Regente du Royaume d'Austrasie. Elle prit contre son propre fils le parti de Gombaud ou Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire, & fut même accusée de l'avoir empoisonné; parce que sa majorité ayant ôté à cette Princesse l'autorité souveraine, elle ne pouvoit la recouvrer que par la minorité de ses petits fils. Elle gouverna les Etats de Theodebert, qui avoit eu l'Austrasie en partage; & pour contenter son avarice & sa lubricité, elle n'épargna ni le fer ni le poison. Wintrion Duc de Champagne, & plusieurs autres en firent une triste expérience. Ces actions la rendirent si odieuse à tous les Grands du Royaume, qu'ils la chassérent toute nue de l'Austrasie. Un pauvre paisan, nommé *Didier*, l'ayant reconnue, la conduisit à Châlon sur Saone, vers son autre petit-fils *Thierri*, qui lui confia toute l'autorité. Son conducteur eut pour récompense l'Evêché d'Auxerre. Cette cruelle Reine excitoit elle-même ce Prince à brûler d'un amour défendu; & de peur qu'une légitime épouse ne vint à lui soustraire son autorité, elle prenoit soin de lui chercher des maitresses. Quoiqu'elle fut deux fois grand'mére, elle ne laissa pas d'avoir des Galans, & entre autres Protade, qu'elle éleva jusqu'à la charge de Maire du Palais, par la mort de Bertoalde, qui l'exerçoit. Le scandale de ses amours, fut si grand, que saint Didier, Evêque de Vienne, se vit obligé de lui en faire des remontrances. Cette Jézabel n'approuvant pas cette liberté, le fit condamner l'an 603 à Châlon, dans une assemblée d'Evêques dévouez à sa passion: puis deux ans après, elle le fit lapider par ses Satellites. Pour se venger de Théodebert, elle persuada à Thierri II, de lui faire une guerre, qui ne finit que par la perte de toute la famille du premier en 611. Enfin, à ce qu'on croit, elle donna au dernier du poison, qui le mit au tombeau en 612. Tant de crimes obligerent les François assemblez militairement, de punir cette odieuse Princesse. Clotaire, II. du nom, s'y trouva, représenta ses crimes, & même l'accusa d'avoir fait mourir dix Rois. Elle fut condamnée à une mort infame l'an 613, ou selon d'autres l'an 614. On la gêna trois jours durant, ensuite on la promena sur un chameau dans tout le camp, puis on l'attacha à la queue d'une cavale indomptée, qui lui cassa la tête, en la trainant sur les caillous. D'autres disent qu'on la fit tirer à quatre chevaux. Les flammes consumérent le reste de son cadavre. Quelques uns disent pourtant qu'on l'enterra dans l'Abbaïe de Saint-Martin d'Autun. *Voyez* l'Apologie de cette Princesse dans l'Histoire de France de Cordemoy, qui tâche de la justifier sur la plupart de tous ces faits. * Grégoire de Tours, *l. 4. 5. 6. & suiv.* Aimoin, *l. 3. & 4.* Adon. Sigebert, *en la Chronique.*

BRUNELLI (Jérôme) Jésuite, natif de Sienne, savoit les Langues, & particuliérement la Grécque & l'Hébraïque, qu'il enseigna à Rome, où il mourut le 22 fevrier de l'an 1613, âgé de soixante-trois ans. Il traduisit de Grec en Latin quelques Homelies de saint Jean Chrysostome, & publia quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illustr. ch. 52.*

* **BRUNESIUS** (Gerard) appellé aussi *Brunus* par Valére André dans sa *Bibliothéque Belgique*, naquit à Deventer en 1570, & fut Chanoine dans la même ville. Il passe pour un homme d'un jugement pénetrant, d'une grande literature & d'une humilité singuliere. Il mourut à Deventer en 1631, âgé d'environ 70 ans. Il traduisit en Latin, *Praxis vitæ spiritualis jussu Nicolai Sfondrati Cardinalis & Episcopi Cremonensis, &c.*; *Adriani Adriani è Societate Jesu Liber de Confessione.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 270.

BRUNESTON. *Cherchez* SIMON BRUNESTON.

BRUNETTUS LATINUS. *Cherchez* BURNETTUS.

* **BRUNEVAL** ou **BERNEVAL**, gros village de France, en Normandie, dans le païs de Caux, à l'est de Dieppe, dont il est éloigné d'une lieue & demie.

BRUNFELT ou **BRUNSFELS** (Othon) Médecin, qui vivoit dans le XVI siécle, étoit de Mayence, & fils d'un Tonnelier, qui avoit apparemment tiré son nom de celui du bourg de Brunfelt, qui est près de la même ville de Mayence, où il avoit pris naissance. Othon fit beaucoup de progrès dans les Lettres, apprit les Langues savantes, & la Théologie, & prit l'habit de Religieux dans la Chartreuse de Mayence. C'étoit un homme maladif, inquiet & chagrin, & souvent même incommode à ses amis. Il fut des premiers qui suivirent le parti de Luther, sortit secretement de son monastere, & se retira à Strasbourg, puis à Bâle, où il fut reçu Médecin en 1530. Quelque tems après il revint à Strasbourg, & fut envoyé à Berne en Suisse, où il mourut six mois après d'une maladie inconnue aux Medecins, ayant la poitrine toute en feu, & la langue noire comme un charbon, le 23 novembre de l'an 1434. Il a écrit divers Ouvrages, *Annotationes in Evangelia & in Acta Apostolorum; Pandecta Veteris & Novi Testamenti; Catalogus illustrium Medicorum; Onomasticon Medicinæ, &c.* * Gesner, *in Biblioth.* Pantaléon, *l. 3. Prosopogr.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. German.* Surius, &c.

BRUNI (Léonard) dit *Arétin*, parce qu'il étoit d'Arezzo, ville de Toscane, qui vivoit dans le XV siecle, apprit la Langue Gréque sous Emmanuel Chrysoloras, & devint un des plus habiles hommes de son tems. Après avoir été Sécretaire des Brefs sous les Papes Innocent VII, Grégoire XII, Alexandre V, & Jean XXIII, jusqu'à la tenue du Concile de Constance, il fut Chancelier de la Republique de Florence. Il vécut dans le célibat, & fut irréprochable dans ses mœurs; mais trop attaché aux biens. Bruni traduisit de Grec en Latin quelques Vies de Plutarque, & composa trois livres de la Guerre Punique, une Histoire des Goths, celle de son tems & de son païs, & une autre des Grecs. Celle des Goths n'étoit proprement qu'une Traduction de Procope. Il laissa aussi une Traduction des Morales d'Aristote, & quelques autres Ouvrages en Grec & en Latin. Enfin il mourut à Florence en 1440, selon Léandre Alberti; mais suivant l'opinion la plus seure en 1443, à l'âge de 74 ans. Il fut enterré dans l'église de sainte Croix de France, où l'on mit cette épitaphe,

Postquam Leonardus è vita migravit,
Historia luget, Eloquentia muta est,
Ferturque Musas, tum Græcas, tum
Latinas, lacrymas tenere non potuisse.

* Æneas Silvius, *Epist. 51.* Philelphus, *l. 2. Conviv. & in Epist.* Flondus Sabinus, *adv. Calnon. Lingua Latina.* Paulus Jovius, *in Elog. ch. 9.* Erasme, *in Ciceroniano.* Léandre Alberti. Vossius. Gesner. Possevin, &c.

BRUNI (Louis) Italien, natif de Montferrat, qui vivoit sur la fin du XV siécle, vers l'an 1494, a été un excellent Professeur du Droit Canon & Civil. Il a laissé quelques Ouvrages en prose & en vers. * Trithéme, *de Script. Eccles.*

BRUNI (Jourdain) *Cherchez* BRUNUS (Jordanus)

BRUNI ou **BRUNO** (Antoine) célébre Poete Italien, qui

qui vivoit au commencement du XVII siécle, étoit natif de Castel-Nuovo, dans la Terre d'Otrante, en Latin *Manduria*, autrefois *Rudia*, païs d'Ennius, & originaire de la ville d'Ast en Piémont. Il fut si estimé par la delicatesse de son esprit, par sa douceur naturelle, par son humeur enjouée, & par son honnêteté, que non seulement les plus célebres Academies d'Italie se firent un honneur de l'avoir dans leur Corps; mais les Gens de Lettres & les personnes de qualité recherchoient d'avoir part dans son amitié. Le Marini, le Preti, & l'Achillin furent ceux qui y en eurent davantage. Il fut Academicien parmi les *Caliginosi* d'Ancone, les *Insensati* de Perouse, les *Filomati* de Sienne, les *Incogniti* de Venise, les *Oziosi* de Naples, & les *Humoristes* de Rome, & fut même souvent Secretaire & Censeur dans ces Académies. Le Duc d'Urbin l'attira dans sa Cour, où il lui donna un office de Conseiller & de Secretaire d'Etat. Antoine Bruni mourut le 24 de decembre de l'an 1635, lorsqu'il achevoit un Poeme intitulé, *les Métamorphoses*. Il y a peu d'Italiens qui ayent fait plus de Poesies en Langue vulgaire, dans le XVII siecle que Bruni. Nous avons de lui, un Recueil d'*Epitres Heroïques*, ou l'*Epistole Heroiche*, en deux livres; un autre de pieces mêlées, sous le titre de *Parnasso di Bruni*; un qui a pour titre, *les trois Graces* ou *le tre Grazie*; un autre intitulé, *les Amours ou le Veneri*. Il a fait encore des *Métamorphoses* en octaves ou stances de huit vers; la *Musée* ou *Cabinet des Muses*, qui est un Recueil de vers lyriques; les *Fastes*, aussi en vers lyriques; trois Tragédies, appellées *Radamiste*, l'*Annibal*, & le *Roi Darius*; deux Pastorales, sous le titre de l'*Amour prisonnier*, & du *Berger malheureux*; & diverses autres piéces, qui n'ont pas encore vu le jour. Tous ces Ouvrages font assez connoitre quels étoient les talens naturels de Bruni, & qu'il auroit bien réussi dans la Poesie Italienne, s'il eût pu moderer l'impetuosite de son génie, & le rendre plus régulier. Il ne pouvoit la donner la patience de revoir ses Ouvrages, & l'amour de ses plaisirs l'en empêchoit absolument; mais ses vers se sentent de l'intemperance & des autres déreglemens de sa vie. * Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. Imag. Illustr. ch.* 138. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. partie* 2. Paul Bombin, *Epist. ad Leon. Allat. ubi de Biblioth. Ambros. & Torquat. Tass. opere.* Allatius, *in l. de Apib. Urb. p.* 38. *& suiv.* Girolamo. Ghilini, *nel Theatr. d'Huom. Letter. partie* 1. *a cart.* 25. 16. Nicolas Toppin, *Biblioth. Napolitan. a cart.* 25. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes modernes, tome* 4. *partie* 2. *p.* 54. *n.* 1425. de l'éd. d'Amsterdam 1725.

BRUNICHILDE. *Cherchez* BRUNEHAUD.

BRUNIQUEL ou BRUNIQUELLI, est un bourg d'Italie, qui a été le lieu de la naissance de Pierre, dit de *Bruniquel*. *Voyez* PIERRE de BRUNIQUEL.

* BRUNISSE ou OOSTDUIVELAND, petite isle de Zelande dans celle de Duiveland, séparée du reste de l'isle par un canal étroit, renferme le village de Brunisse qui a un bon port.

* BRUNIUS (Henri) homme de savoir & de probité, fut le premier Ministre de l'Eglise Reformée d'Aurik où la Reformation fut introduite en 1519 par les soins d'Edzard I. On ne sait pas l'année de sa mort, mais il paroit par Emmius & Scotanus qu'il vivoit encore en 1524. La plus commune opinion est qu'il est mort en 1527. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Beninga, *Chron. d'Ost-Frise, l.* 3. *c.* 209.

BRUNN (Conrad) *Cherchez* BRUNUS.

BRUNN ou BRUNNER (Jean Conrad von) fameux Medecin Suisse, naquit à *Diessenhofen*, petite ville municipale près de Schaffouse, le 16 janvier 1653. Son pére *Erhard Brunner* étoit Préteur à Diessenhofen. On le destina aux études dès son bas age; il les commença dans sa patrie & les continua à Schaffouse. A l'âge de 16 ans, il fut envoyé à Strasbourg, où il s'appliqua à la Médecine pendant quatre ans. En 1672, il y fut reçu Docteur après avoir soutenu des Theses inaugurales, *de Monstro Bicipiti*, sur un monstre à deux têtes, dont il venoit de faire l'Anatomie. Il passa ensuite à Paris, où il assista aux exercices publics avec beaucoup d'assiduité. Il y fit connoissance avec plusieurs Savans, & entre autres avec Messieurs *Dionis* & l'*Abbé Bourdelot*. Il y fréquenta les hôpitaux & vit faire un grand nombre d'opérations d'Anatomie & de Chirurgie. Mr. du *Vernay* conçut beaucoup d'estime pour lui en voyant les expériences que von Brunn faisoit alors sur le *Pancréas*. Ils travaillerent du depuis ensemble, nuit & jour, sur l'Anatomie, & tenterent les injections dans les artéres, dans les veines & dans les autres vaisseaux, ce qui dans ce tems-là étoit encore quelque chose de nouveau. En quittant Paris il alla en Angleterre & y fit connoissance avec Henri Oldenbourg Secretaire de la Société Royale, Willisius, Lowerus & quelques autres. D'Angleterre il passa en Hollande & étudia encore à Leyde sous Syen, Craan, Drelincourt & Maets. A Amsterdam il visita Swammerdam & Ruysch. Il retourna ensuite en Allemagne & eut d'abord une pratique considérable. En 1685, il fut reçu dans la Société *Naturæ Curiosorum* sous le nom d'*Herophilus*. En 1687, il fut fait Professeur en Medecine à Heidelberg, où il publia son Traité *de experimentis circa Pancreas*, & quelques autres Dissertations *de Glandulis Duodeni*, *de Glandula pituitaria*, *de Pleuro-Peripneumonia*, *&c.* En 1696, il reçut une lettre de l'illustre Spanheim, qui l'appella à Leyde, mais la grande pratique qu'il avoit, l'empêcha d'accepter cette vocation. Jean Guillaume Electeur Palatin l'anoblit en 1711, & lui fit présent de la Seigneurie de *Hammerstein* dans le païs de Bergue. En 1720, le Canton de Schaffouse voulant reconnoitre plusieurs services importans qu'il en avoit reçus, le gratifia de la Bourgeoisie pour lui & pour sa postérite. Von Brunn s'étoit aquis une si haute réputation dans la Médecine, qu'il fut appellé auprès de plusieurs Monarques & Princes de l'Europe. En 1685, il se rendit à la Cour de Charles, Electeur Palatin & fut consulté depuis ce tems-là dans la Maison Electorale. Lorsqu'en 1688, le Palatinat fut si maltraité par les François, von Brunn se vit obligé de quitter son poste de Professeur à Heidelberg & de se retirer dans sa patrie, où il demeura jusques à ce qu'en 1695, l'Electeur Jean Guillaume l'appella à Dusseldorp & lui donna la titre de son premier Médecin. Charles-Philippe, frere & successeur de cet Electeur continua von Brunn dans le même emploi & lui donna encore le caractere de son Conseiller privé. Il conserva ces deux qualitez jusques à sa mort. En 1690, & souvent du depuis, von Brunn fut appellé pour voir Charles Landgrave de Hesse-Cassel. En 1706, il alla auprès de François Louis Electeur de Treves. En 1708, l'Empereur Leopold le fit venir à Vienne pour l'Imperatrice son épouse. En 1709, il fut appellé auprès du Roi de Prusse. En 1720, il se rendit à Hanovre pour voir le Roi d'Angleterre George II, pour lors Prince de Galles. Dans la même année on l'appella auprès de l'Electeur de Mayence. En 1721, il fut voir Fréderic Roi de Suede, qui se trouva alors en Allemagne. En 1722, il fut appellé auprès de Fréderic Roi de Danemarck & de la Reine son épouse qui étoient aux bains d'Ais. En 1723, Joseph Clement Electeur de Cologne l'appella auprès de lui. En 1726, il alla à Munich pour voir Maximilien Emanuel, Electeur de Baviere. Enfin nous n'aurions jamais fait si nous voulions parler de toutes les personnes illustres qui consulterent von Brunn, sur leur santé. A l'âge de 24 ans, il se ressentit des incommoditez de la gravelle & remarqua que les vins blancs, & particuliérement les vins du Rhin, augmentoient ses douleurs. Cependant par les remedes dont il se servit & la diete qu'il observa, il se trouva toûjours en état de faire tant de voyages penibles & de vaquer à sa pratique ordinaire. A l'âge de 50 ans il se vit attaqué par la goutte qui, étant remontée dans son estomac, la força à se servir de la cure du lait, dont il se trouva si bien, qu'à l'âge de 74 ans, il se sentit assez de vigueur pour aller en deux jours & trois nuits de Manheim à Munich voir l'Electeur Maximilien Emanuel, & cela dans le cœur de l'hiver. Il mourut à Manheim le deuxiéme d'octobre 1727, d'une fievre *continue remittente*, âgé de 74 ans, huit mois, & 26 jours. Il s'étoit marié le 12 decembre 1678, avec *Magdelaine*, fille cadette du fameux Médecin *Jean Jacques Wepfer*; il en eut dix enfans, dont les deux aînez moururent dans l'enfance. *Erhard* son troisiéme fils mourut en 1721, & avoit été Conseiller & Medecin du Landgrave de Hesse-Cassel & Professeur en Medecine à Heidelberg; il ne laissa point d'enfans. *Jean Conrad*, son quatriéme fils, servit pendant long tems dans la Cavalerie de l'Electeur Palatin. *Jean Ulric*, son cinquiéme fils est encore Conseiller de Régence, de Guerre & de Justice auprès de l'Electeur Palatin. *Jean Jacques* le plus jeune des fils de von Brunn avoit été Médecin de Neustadt dans le Palatinat, mais depuis la mort de son pére il se retira en Suisse avec sa mere. Ses trois filles furent toutes mariées très-avantageusement. Voici l'epitaphe consacrée à sa mémoire dans la ville de Manheim, qui est la résidence ordinaire de l'Electeur aujourd'hui.

VIVIT POST FUNERA VIRTUS.

In Venerandam Memoriam

J. C. de Brunn à Hammerstein Scaphusa-Helvetici nati d. XVI Januar. A. CHR. M. DC. LIII. Ser. ac Potent. Princip. Caroli Philippi Com. Palat. ad Rhen. S. R. I. Archithesaurer. & Elect. &c &c. Consiliarii Intimi & Archiatri Professoris Medic. in Universitate Heidelb. Societat. Nat. Curios. Cæs. Leopold. Herophili. de diversis Europæ Majestatib. S. Cæsar. ut & Reg. Majest. Britann. Suec. Dan. & Boruss. permultisque S. R. I. Magnatibus bene meriti, denati communi omnium mœrore, die 2. octobr. M. DCC. XXVII. in civitate resid. Elect. Manheim.

Hoc Lethalitatis monumentum mœstissimi posuerunt Hæredes.

BRUNNEMANN (Jean) Conseiller de l'Electeur de Brandebourg & Professeur en Droit à Francfort sur l'Oder, naquit à Berlin le septiéme avril 1608. Son pére qui étoit Pasteur à Berlin lui fit commencer ses études dans sa patrie, & à l'âge de 18 ans il l'envoya à Wittenberg pour y étudier la Théologie. Après qu'il eut fait sa Philosophie & qu'il en eut donné des preuves publiques, les troubles de la guerre le forcérent à s'en retourner chez les siens. Dans cette occasion on lui confia la conduite de trois jeunes Gentilshommes, avec lesquels il alla en 1632, à Francfort sur l'Oder, où il se fit connoître en soutenant des Theses & en donnant des leçons. Les mouvemens de la guerre furent encore cause qu'il quitta Francfort & qu'il se retira à Custrin. En 1635, il revint à Francfort & fut d'abord aggrégé à la Faculté de Philosophie. En 1636, le 12 d'avril, il fut nommé Professeur en Logique. Pendant la tems qu'il fut dans ce poste, il publia des Théses sur toute la Métaphysique & un Abbregé de Logique, sous la titre de *Enchiridion Logicum*. Comme il avoit la poitrine fort foible il fut obligé d'abandonner la Theologie & de s'appliquer au Droit. Il en fut créé Docteur le dixiéme janvier 1638. Deux ans après on lui offrit d'enseigner les Instituts. Il publia ensuite *Collegium Disputatorium Justinianeum*, dont son gendre D. Samuel *Strykius*, a procuré une édition augmentée. En 1645, il eut la chaire des Pandectes; en 1646, celle du Code; & en 1653, celle des Decretales. Il mourut le 15 décembre en 1672, lorsqu'il étoit occupé à perfectionner son Commentaire sur les Pandectes & qu'il en étoit précisément au titre *de mortuo inferendo*. Pour se convaincre de sa piété on n'a qu'à lire l'Ouvrage qu'il a publié sous la titre de *Meditationes sacræ ad ductum Evangeliorum dominicalium*. Voici la Catalogue des autres Ouvrages de ce grand Jurisconsulte, *Collegium Irenico-Politicum de tractatibus pacis*; *de Cessione actionum & Versuris cum constitutione Imperatoria & Electorali Saxonica de Cessionibus*; *Commentarius ad Pandectas*, *Repetitio Paratitlorum Wesembecii*; *Memoriale præcipuarum Legum Codicis per quæstiones*; *Commentarius in omnes libros Codicis Justinianei*; *De Jure Ecclesiastico secundum consuetudinem Protestantium*; *De processu consistoriali apud Protestantes*; *Decisionum Centuria quinque*; *Consilia Academica*; *Jus Institutionum controversum*; *De Processu tum civili tum criminali inquisitorio*; *de Processu legitime instituendo & abbreviando*; *De Cumulatione & Transmissione actionum*; *Judicium de Exemptione Clericorum Evange-*

gelicorum; De Processu concursus Creditorum, &c. &c. * Becmann, *in programmate in ipsius exequiis.* Hennejus, *in Oratione memoriæ Brunnemanni sacrata.* Reyherus, *de nummis ex Chymico metallo.* Hendreich. Freher, *in Theatro, p.* 1200.

BRUNNER (Balthazar) Médecin, né à Hall en Saxe, l'an 1533, voyagea en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, & dans les Païs-Bas; & s'étant attaché dans son païs, il devint si célébre, que divers Princes souhaitérent de l'avoir pour Médecin ordinaire, & que plusieurs Académies le demanderent pour Professeur. Brunner avoit d'autres vues; il étoit entêté de Chymie, & en fit presque son occupation ordinaire. Il mourut l'an 1604, âgé de 71 ans. Laurent Hoffman son gendre publia quelques Ouvrages de sa façon; comme *Consilia Medica, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Medic. German.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

BRUNNER (André) Jésuite, natif de Hall, dans le Tirol, vivoit en 1640. Il a écrit, *Annales virtutis & fortunæ Bojorum; Fasti Marians, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.*

BRUNNER (Jean Conrad de) *Voyez* BRUNN.

BRUNNIUS ou BRUYN (Jean) de Bruxelles, Religieux de l'Ordre des Carmes, florissoit dans le XV siécle, vers l'an 1476. Il composa des Commentaires sur les Epitres de saint Paul, sur l'Ecclésiaste, & sur le Maître des Sentences. * Arnoul Bostius, *in Biblioth. Carmel.* Trithême. Possevin, &c.

BRUNO ou BRUNON, frére de Witikind Roi des Saxons, prêta serment de fidélité à Charlemagne, environ l'an 785, & donna commencement à la famille des Princes de Saxe d'aujourd'hui. Quelques uns tiennent que les Guelphes, Comtes d'Altorff, Ducs de Baviere, sont issus de lui, & que les Comtes de Zollern, & par conséquent les Marquis de Brandebourg, sont sortis des Guelphes. D'autres disent que de lui sont descendus les Othons de Saxe, qui ont été Empereurs. * Spéner, *Hist. Généal.*

BRUNO, dit *le Grand*, Archevêque de Cologne, & Duc de Lorraine, fils de l'Empereur *Henri* de Saxe, I. du nom, dit l'*Oiseleur*, frere d'*Othon* I, & d'*Hedwige*, mere du Roi Hugues *Capet*, succéda l'an 953, à Wicfred Archevêque de Cologne, & fut depuis Légat du saint Siege. L'Empereur Othon I, son frere, lui donna le Duché de Lorraine, c'est à dire, qu'il en étoit comme Gouverneur. Il eut beaucoup de part à toutes les affaires de son tems. Alberic dit qu'étant venu en France pour y terminer quelques differents, il tomba malade à Compiégne, & que s'étant fait porter à Rheims, il y mourut le onziéme octobre 965. On assure qu'il n'ignoroit point les beautez de la Langue Latine, que la Greque même n'étoit pas pour lui une Langue étrangere, & qu'il attira à Cologne des Gens de Lettres, qui savoient ces Langues, pour avoir le plaisir de s'entretenir avec eux. On lui attribue des Commentaires sur les cinq livres de Moïse, & quelques Vies des Saints. * Albéric, *in Chron.* Roger, *in Vit. Brun.* Reginon, *in Chron.* Molan, *in Mart. Usuard.* 11. *Octob.* Le Mire, *c.* 55. *Orig. Bened. & in Fast. Belg.* Cratepolius, *Hist. Elect. Eccles.* Gelenius, *Hist. Colon.*

BRUNO (saint) Allemand, Evêque & Apôtre de la Prusse, alla précher dans la Prusse au commencement du XI siécle. Il y convertit grand nombre de Payens, & y souffrit le martyre le 14 février de l'an 1008. Trithême lui attribue des Commentaires sur la Genése; mais sans fondement. * Dithmar, *Chron. l.* 6. Sigebert & Baillet.

* BRUNO, Evêque d'Ausbourg, fut frére de l'Empereur Henri II, surnommé *le Saint.* Il vouloit déthrôner son frére, & faisoit ce qu'il pouvoit pour cela; mais en 1005, il eut d'autres pensées, & parvint par là à l'Evêché d'Ausbourg. Cela ne l'empécha pas de chercher en toute occasion à chagriner son frére. Un jour l'Empereur lui avoit remis une grosse somme d'argent pour en bâtir à Ausbourg une Eglise à l'honneur de St. Ulrich, mais il l'employa à son propre usage. Comme il savoit que l'Empereur avoit aimé la ville de Bamberg parce qu'il y avoit fondé un Evêché, il entreprit de ruiner ce diocése. Mais ayant certaine nuit vu en songe l'ombre de son frere avec la tête & la barbe à demi rasée, & lui ayant demandé qui l'avoit mis en cet état, il reçut cette réponse, *Tu es l'homme qui cherches à me causer le plus sensible chagrin, puisque tu t'attaques à l'Evêché de Bamberg qui est mon ouvrage.* Depuis cela Bruno abandonna son entreprise. En 1026, Welphe Duc de Baviére lui fit la guerre & se rendit maître d'Ausbourg. Sur la fin de ses jours il rentra en lui même & s'attacha aux devoirs de la Religion, & laissa par testament aux Chanoines de la cathédrale sa ville de Straubingen, que dans la suite le Duc de Baviére acheta pour trente mille florins. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *Catal. Episc. August.* Velsers, *Res Augusto-Vindelicæ.* Hartmanni, *Chron. August.*

BRUNO, Evêque de Wirtzbourg dans la Franconie, connu sous le nom de *Bruno Herbipolensis*, d'*Herbipolis* qui est celui de cette ville, que les Italiens nomment *Herbipoli*, étoit fils de *Conrad*, Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur *Conrad* II. En 1033, il fut élevé sur le siege de l'église de Wirtzbourg, & mourut en Hongrie le 17 mai 1045, ayant été écrasé, dit-on, sous les ruïnes d'une salle, dans laquelle il mangeoit, comme il accompagnoit l'Empereur Henri III, qui alloit en Hongrie rétablir le Roi Pierre sur son thrône. Nous avons de lui des Commentaires sur le Pseautier, sur les Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Testament, sur le Symbole des Apôtres, & sur celui de saint Athanase sous ce titre *Commentarii in totum Psalterium, Cantica omnia Veteris & Novi Testamenti, & in Symbola Apostolorum, Ambrosii & Athanasii*, imprimez à Cologne en 1494. Jean Cochlée eut soin de les revoir, & on les mit dans le dixiéme volume de la Bibliothéque des Péres de l'édition de Cologne. Trithême, *de Script. Eccles.* Le Mire, *in Auct.* Possevin. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XI siecle.* Baillet, *Vies des Saints, au 17 mai.* Guillelmus Cave, *Historia Literaria Script. Ecclesiast. p.* 539.

BRUNO ou BRUNON, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui vivoit sur la fin du XI siécle, vers l'an 1090, composa l'Histoire de la guerre, que l'Empereur Henri IV fit contre Magnus & Hermann, Ducs de Saxe, & son Ouvrage comprend ce qui se passa depuis l'an 1073, jusqu'en 1082. Il y parle de l'enfance & des premiers exploits de Henri IV, & la peinture qu'il en fait est si noire, que si on l'en croyoit, ce Prince auroit été le plus scélérat de tous les hommes; mais il y a trop de passion dans l'Histoire de cet Auteur, que *Marquardus Freherus* a publiée.

BRUNO (saint) Fondateur de l'Ordre des Chartreux, dans le XI siécle, natif de Cologne, fit un grand progrès dans les Belles Lettres. Il fut Chanoine de l'église de saint Cunibert de Cologne, puis Chanoine & Ecolâtre ou Théologal de l'église de Rheims, & chargé du soin d'enseigner publiquement. Il eut des differents avec son Archevêque Manassès, dont il ne pouvoit souffrir les déréglemens, & fut un de ses accusateurs. La cause de sa retraite dans le désert est très-singuliére, si l'on en croit la tradition, qui a cours dans son Ordre. Raimond Diocre, Chanoine de Paris, étoit mort en odeur de sainteté: pendant qu'on disoit pour lui l'office des morts, il mit la tête hors de la biére, & cria tout haut, *qu'il étoit accusé*, ensuite *qu'il étoit jugé*, & enfin *qu'il étoit condamné.* Ce prodige toucha, dit-on, saint Bruno, qui se retira en 1084, ou, selon le Cardinal Baronius, en 1086, auprès de saint Hugues Evêque de Grenoble. Il étoit suivi de ses compagnons, & ce saint Prelat leur indiqua un désert qui étoit dans son diocése, où il les envoya. C'est l'affreuse solitude de la Chartreuse en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre célebre que saint Bruno y fonda. Le Pape Urbain II, qui avoit été son Disciple & son ami, l'appella en Italie le 24 juin, jour de la Fête de saint Jean-Baptiste, vers l'an 1086; mais ce Saint ne pouvant s'accoutumer au grand monde, après avoir refusé l'Archevêché de Regio qu'Urbain II lui avoit offert, se retira dans la Calabre, où il mourut le sixiéme d'octobre 1101. Le Pape Léon X le canonisa l'an 1514 ou 1515. On attribue à saint Bruno une Exposition sur les Pseaumes; des Commentaires sur les Epitres de saint Paul; & plusieurs autres Traitez, que le Pere Théodore Pétreius Chartreux mit au jour l'an 1611, en trois volumes, imprimez à Cologne, avec la Vie de ce Saint à la tête de l'Ouvrage; mais ces Ouvrages sont de Brunon de Ségni; & il n'y a veritablement de saint Bruno que deux lettres, écrites de la solitude de Calabre; l'une adressée à Raoul *le Verd*, Prevôt de l'église de Rheims, qu'il exhorte à se retirer du monde; & l'autre à ses Religieux de la grande Chartreuse. Dom Mabillon, *Analect. tome* 4. *p.* 400, lui attribue une Confession de Foi sous ce titre, *Confessio Fidei.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles.* du *XII siecle.*

☞ Les Critiques du XVII siécle se sont inscrits en faux contre la Tradition, sur laquelle on fonde la retraite de saint Bruno; & Jean de Launoy Docteur de Sorbonne, l'a attaquée par écrit, dans des Dissertations intitulées, *de vera causa secessus sancti Brunonis in Eremum.* Il soutient dans cet Ouvrage, qu'avant le tems de Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris, & de saint Antonin Archevêque de Florence, qui vivoient après l'an 1400, aucun Auteur n'avoit parlé de ce pretendu miracle; & que cette Tradition des Chartreux est mal fondée. Divers Savans ont répondu à ces Dissertations; & le Pere Jean Colombi Jésuite a publié une réponse qui a pour titre, *Dissertatio de Carthusianorum initiis, seu quòd Bruno adactus fuerit in eremum vocibus hominis redivivi Parisiis, qui se accusatum, judicatum, damnatum exclamabat.* Il y rapporta le témoignage de quelques Historiens, qui ont, à ce qu'il prétend, parlé de ce miracle, avant l'an 1400, & il cite l'Auteur qui a écrit en 1150, une Relation des commencemens des Chartreux; un Religieux de cet Ordre, de la Chartreuse de Merya en Bugey, dans une chartre de 1298; Guillaume d'Erbura ou d'Yvrée, qui écrivit en 1315, *Lib. de Origine & Veritate perfectæ Religionis*; l'Auteur de la Chronique des Prieurs de la Chartreuse qui a fleuri depuis 1383, jusqu'en 1391, & enfin Henri de Kalkar, qui composa en 1398, un Traité de l'origine des Chartreux. Sur la fin de cette Dissertation, il fixe l'année de la retraite de saint Bruno dans le désert, & du voyage qu'il fit en Italie par ordre du Pape Urbain II. Il est vrai que les Auteurs rapportent des merveilles aussi surprenantes que celle-ci; & celle dont on a orné les commencemens de l'Ordre de la Trinité, ne l'est pas moins. C'est d'un Ange qui parut entre un esclave Chrétien & un Maure dans l'église, à la premiére Messe de saint Jean de Matha, premier Patriarche de cet Institut. On prétend que ce fut en la présence de Maurice de Sully, Evêque de Paris, & d'un grand nombre d'autres personnes de distinction. Aucun Historien de ce tems ne rapporte cette Histoire: & cependant cette Tradition se soutient.

Mais il faut avouer que ces raisons sont bien foibles, pour détruire celles qu'opposent les Auteurs du parti contraire. En voici le detail. Saint Bruno, dans une lettre qu'il écrivit de son monastére de la Calabre en Italie, à Raoul *le Verd*, Prevôt de Rheims, l'excite à se faire Religieux, pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait ensemble à Rheims, de quitter le monde, après en avoir reconnu la vanité, dans les entretiens qu'ils avoient eus en cette ville. Il n'y parle point de ce prodige, qui auroit été un puissant motif pour l'exciter à embrasser l'état religieux, & à exécuter sa promesse. Guibert, Abbé de Nogent, dans sa Vie rapporte qu'après la mort de Gervais, Archevêque de Rheims, un certain Manassès obtint cette dignité par simonie, & s'y conserva par la force des armes, ayant levé une compagnie de Gardes qui le suivoient par tout; que Bruno ayant horreur de ce désordre, sortit de Rheims avec quelques Clercs de l'église cathédrale, & s'en alla à Grenoble, où il se retira dans une solitude. Voilà le sujet de la retraite de S. Bruno, écrit par un Auteur Ancien & digne de foi. Si elle avoit eu pour cause un miracle si surprenant, l'Abbé Guibert ne l'auroit pas oublié: la chose étoit trop extraordinaire, pour n'en pas faire le récit, aussi-bien que de la débauche de l'Archevêque Manassès. Pierre de Clugni, dit *le Vénérable*, parlant de l'Ordre des Chartreux, institué de son tems par saint Bruno & ses Compagnons, dit que ces premiers Solitaires de la Chartreuse renoncérent au monde, & firent profession d'une régle fort austére, après avoir vu le désor-

dre

dre de plusieurs Religieux, qui vivoient dans une tiédeur & dans une negligence criminelle. Il ne parle point du prodige de l'homme ressuscité, quoiqu'il eût dit dans la préface de son livre, que son dessein étoit d'écrire tous les miracles dont il auroit une connoissance certaine, & qui pourroient augmenter la foi, ou regler les mœurs des Chrétiens.

Plusieurs autres anciens Auteurs, qui ont écrit près de 240 ans après l'institution de l'Ordre des Chartreux, n'ont point parlé de ce Docteur damné. Le premier qui a écrit cette Histoire, inventée quelque tems auparavant, a été Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, dans son Traité *de la Simplicité du cœur*, qu'il composa vers l'an 1420. Il fait le récit de ce prodige, comme d'un exemple qui nous doit porter à la crainte de Dieu, & que l'on disoit avoir donné commencement à l'Ordre des Chartreux; mais il ne l'appuye que sur un bruit commun, sans citer aucun garant: c'est pourquoi il ne l'expose pas comme une verité certaine, mais comme un événement qui peut exciter les Chrétiens à s'humilier, & à craindre les jugemens de Dieu; suivant ce qu'il dit dans son Traité, *des Veritez qu'il faut croire*. Saint Antonin Archevêque de Florence, decrit aussi la résurrection du Docteur, & dit que saint Bruno, Professeur en Théologie à Paris, étoit présent à cet épouvantable spectacle; mais il ne nomme aucuns Auteurs; & l'on sait qu'il n'examinoit pas toûjours la verité des choses qu'il écrivoit dans son Histoire, comme l'a remarqué Melchior Canus, savant Religieux du même Ordre, qui assista au Concile de Trente. Ceux qui ont depuis parlé de ce prodige, y ont ajoûté de nouvelles circonstances, qui se contredisent. Les uns ont dit que le Mort avoit parlé trois jours de suite; & les autres, que c'étoit aux trois nocturnes du même jour. Quelques uns ont assuré que son corps avoit été jetté à la voirie; & d'autres, qu'un spectre s'étoit approché du cercueil, & l'avoit enlevé. Il y en a eu qui l'ont fait Chanoine de Notre-Dame, & qui ont voulu faire croire que depuis le tems de cet horrible spectacle, on ne prononçoit plus ces paroles, *responde mihi*, dans tout le diocése de Paris; mais qu'en chantant cette Leçon de l'Office des Morts, on commençoit par *quantas habeo iniquitates*: qui sont toutes choses inventées à plaisir, & sans aucun fondement. Depuis environ cent ans, on a donné un nom à ce Docteur ressuscité, & on l'a appellé *Raimond Diocre*. *Voyez* DIOCRE. * Guibert, Abbé de Nogent, *de Vita sua*. Guigue V, General des Chartreux, *Hist. de Hugues*. L'Apologie de Manassès, donnée par le P. Mabillon, *tome* 1. *Musæi Ital.* Arnoul Bostius, *de Laud. Carth.* Vincent de Beauvais, *l.* 26. *ch.* 52. Pierre de Blois, *Epist.* 86. Pierre de Clugni, *l.* 2. *Mirac. ch.* 28. Saint Antonin, *tit.* 15. *ch.* 22. Aubert le Mire, *l.* 2. *ch.* 35. *de Orig. Relig.* Dorlant, *en sa Chronique des Chartreux.* Onuphre. Genebrard. Sigebert, *en sa Chron.* Baronius, *anno Chr.* 1068. *& suiv.* Possevin, *in Appar. sacro.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Petreius, *Biblioth. Carthus.* Surius. Sainte-Marthe. De Launoy, *de vera Causa secessus S. Brunonis*.

* BRUNO, Archevêque & Electeur de Tréves fut élu en 1101. C'étoit un homme savant. Il étoit Comte de Bretheim. Il fonda à Coblentz le monastere de St. Florius. Dans les demêlez survenus entre l'Empereur & le Pape, il se conduisit avec tant de prudence qu'il n'arriva aucun malheur ni sur sa personne ni sur son diocése. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bzovius, *Annal. Trevir.* Bucelin, *G. S.*

BRUNO (Saint) ou BRUNON de Ségni, connu sous le nom de *Bruno Astensis* ou *Signiensis*, qui vivoit au commencement du douziéme siécle, étoit Piemontois, & natif de Solena, dans le Territoire du diocése d'Ast. Il fit ses premieres études dans le monastère d'Ast, d'où il est surnommé *Astensis*. En 1079, il se trouva au Concile de Rome, où il disputa contre Berenger. Le Pape Gregoire VII lui donna l'Evêché de Segni, dans la Campagne de Rome, lequel Bruno n'accepta qu'avec beaucoup de peine, & c'est du nom de cet Evêché que S. Bruno a eu celui de *Signiensis*. Il le gouverna avec beaucoup de prudence; mais comme il aimoit la solitude, il se retira en 1104, dans l'Abbaïe du Mont-Cassin. Le peuple de Segni l'ayant prié instamment de revenir dans son diocése, & le Pape même le lui ayant ordonné, il se vit contraint de reprendre la conduite de son troupeau. La même année, le Pape l'envoya Légat à Roger, Comte de la Pouille; après quoi il accompagna en France Boemond Prince d'Antioche, & se trouva au Concile de Tours. En l'an 1107, il retourna dans le monastére du Mont-Cassin, dont il fut fait Abbé. Le Pape Paschal approuva cette élection, & il déclara qu'il étoit le plus propre à lui succéder un jour dans le Siege Pontifical. Dans l'année 1108, il accompagna le Pape au Concile de Bénévent; mais en l'an 1111, il fut obligé par l'ordre du Pape de quitter son Abbaïe, & de reprendre l'Evêché de Segni, où il mourut le 31 août 1125. Le Pape Luce III le mit au catalogue des Saints. Quelques Auteurs disent que Bruno fut Cardinal, & qu'il vint Légat en France; mais ces faits ne sont pas prouvez. Il a écrit divers Ouvrages qu'on a imprimez l'an 1651, à Venise, en deux volumes. On y verra à la tête une Dissertation Historique, que D. Maur Marchesio, Religieux de la Congregation du Mont-Cassin, a composée, où il parle des Ouvrages de ce saint Evêque, entre lesquels il y en a plusieurs que Petreius avoit publiez en 1611, sous le nom de saint Bruno, Fondateur des Chartreux, comme ceux, *De Laudibus Ecclesiæ*; *De ornamentis Ecclesiæ*; *De novo mundo*; *De festivitatibus festivitatum*; *De laudibus beatissimæ Virginis*, *&c.* Le P. Dom Luc d'Achéry a donné depuis dans le deuxiéme tome du Spicilége, un Traité des Rites de l'Eglise, composé par cet Auteur. * Pierre Diacre, *de Vir. Illust. Cassin. & Hist. cap.* 3. Marc Antoine Scipion, *in Elog. Abbat. Cassin.* Ughel, *tome* 1. *Ital. sacr.* Philippe Malabayle, *in Disq. de ortu, & recessu S. Brunon. a Cassin.* Baronius. Possevin. Le Mire. Labbe. Vossius, M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du douziéme siécle*. G. Cave, *de Scriptor. Eccles. p.* 539. *&* 540.

* BRUNO II, Archevêque & Electeur de Cologne, né Comte de la Mark, fut, malgré le mal caduc auquel il étoit sujet, élu l'an 1131. Il mourut dans la Pouille en 1137, dans le tems qu'il accompagnoit l'Empereur Lothaire dont il avoit aquis les bonnes graces. * Les mêmes.

* BRUNO III, Archevêque & Electeur de Cologne, né Comte d'Altena & de la Mark, fut d'abord Prevôt de Bonne, & ensuite élu Archevêque de Cologne en 1191, lorsque Lothaire Comte de Hochstadt, se désista de l'élection qui étoit tombée sur lui. Mais comme il étoit déja fort agé, il résigna, avec la permission de son Chapitre, sa dignité à son neveu Adolphe I, & se fit Religieux dans le monastére d'Aldenberg. Northof dit qu'à peine siégea-t'il une année, mais Hubner dit que ce fut trois ans. * Les mêmes. Hubner, *Hist. partie* 7.

* BRUNO IV, Archevêque & Electeur de Cologne né Comte de Sayn fut élu en 1205, après avoir été Prevôt à Bonne & à Cologne. Othon de Brunswic Compétiteur de Philippe de Souabe pour la Couronne Impériale, le prit sous sa protection; mais en 1206, il eut le malheur d'être fait prisonnier à Wasserburg par Philippe qui le fit transporter à Wirtzbourg avant la défaite d'Othon. Mais le Pape s'étant accommodé avec lui en 1207, il fut non seulement relâché, mais aussi en 1208, après la mort de Philippe, rétabli dans la pleine possession de son Archevêché. * Les mêmes.

BRUNO D'AFFRINGUES, de Saint-Omer, Général de l'Ordre des Chartreux, qui quitta son premier nom de *Charles*, pour celui de *Bruno*, lorsqu'il fit profession, étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans les Belles Lettres, dans l'Histoire Ecclésiastique, & dans les Langues. Avant que d'entrer dans l'Ordre des Chartreux, il étoit Chanoine de l'église de Carpentras, ville de Provence, dans laquelle il prononça le Panegyrique du Pape Grégoire XIII. L'Evêque de cette ville, en lui donnant ce Canonicat, le choisit pour être son Grand Vicaire, mais il renonça à cet emploi, & prit l'habit de Chartreux en 1591. Deux ans après, il fut créé Prieur de la Chartreuse d'Avignon, & fut élu Général de son Ordre en 1600. Les Papes Grégoire XV & Urbain VIII lui donnérent souvent des marques de leur estime. Le Roi Henri *le Grand* étant à Grenoble, le voulut voir, & alla visiter la Chartreuse, où il fut extrémement satisfait de la conduite & de la sagesse d'Affringues. Ce savant Religieux étant âgé de 81 ans, tomba le quatriéme février dans une apoplexie, qui étant dégénerée en paralysie, lui ôta l'usage de tous ses membres. Le Chapitre général donna un successeur à d'Affringues, qui mourut le cinquiéme mars 1632, âgé de 82 ans. * Chorier, *Etat Polit. de Dauphiné*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BRUNO (Antoine) *Voyez* BRUNI.

BRUNO, anciennement *Prilis*, petite riviére de la Toscane en Italie, coule dans le Siennois, prenant sa source, près de Monte-Massi, & finit son cours au Lac de Castiglione, où elle se décharge près du bourg de Burlano. * Maty, *Dict. Géogr.*

BRUNON (Eusébe) Evêque d'Angers, dans le onziéme siécle, favorisa d'abord la personne & la doctrine de Bérenger, & ensuite se déclara pour la Foi de l'Eglise Romaine. *Voyez* BERENGER.

BRUNON. *Cherchez* BRUNO.

BRUNORO (Pierre) *Cherchez* BONNE (Païsanne)

BRUNSBERG ou BRAUNSBERG, ville de Pologne, dans la Prusse Royale, est située sur la riviére de Passerg qui se rend dans le *Frisch-Haff*, au nord-est d'Elbing dont elle est éloignée de huit ou neuf lieues. Brunsberg a été la résidence de l'Evêque de Warmie; mais on l'a engagé à l'Electeur de Brandebourg, comme étant sur les frontiéres de la Prusse Ducale.

BRUNSBERG, lieu autrefois fortifié. Il est dans l'Abbaïe de Corwey, en Westphalie sur le Weser, près de la petite ville de Hoxer ou Hoxter. Ce lieu est connu par la victoire que *Charlemagne y* remporta l'an 773, sur les Saxons qui lui disputoient le passage de la riviére. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRUNSBUTTEL, petite ville fort marchande de Holstein ou Holsace, dans le Dithmarsen, au Roi de Danemarck. Elle est assez forte, située vers l'embouchure de l'Elbe, à deux ou trois lieues de Glukstadt. * Sanson.

BRUNSFELD, ville. *Voyez* BRAUNSFELD.

BRUNSFELS (Othon) *Voyez* BRUNFELT.

BRUNSVIC ou BRUNSWICK, païs d'Allemagne dans la Basse Saxe, avec titre de Duché, entre les Evêchez d'Halberstadt & d'Hildesheim, le Lunebourg & la Westphalie. Brunswick en est la ville capitale, & les autres sont Goslar, & Gottingen. On comprend encore sous le nom de Brunswick, tout ce que les Princes de cette Maison possédent dans la Basse Saxe, où ils forment des branches differentes, & où sont les Duchez & païs de Lunebourg, de Gottingen, de Grubenhagen, de Calemberg, de Wolfembutel, de Hanovre, de Zell, d'Ultzen, de Danneberg, de Harbourg, de Gyffhorn, d'Eimbeck, & de Hamelen. Ce païs est bon & fertile: il y a des mines, quantité de chasse, & on y recueille des grains en abondance. Il est arrosé par diverses riviéres, dont les principales sont, le Wéser, l'Oker, la Leyne, l'Ilmenow, & le Wiper. On y trouve aussi plusieurs belles sources d'eau, de grandes forêts, & tout ce qui peut être nécessaire pour la vie. Le commerce y a beaucoup fleuri autrefois; mais les guerres d'Allemagne du XVII siécle y ont apporté du changement, & ce malheur lui a été commun avec tout le reste de l'Empire. Il y a encore de tres-bonnes places; Hanovre, Gyffhorn, Wolfembutel, &c. Cette derniere résista vigoureusement aux François & aux Suédois, qui prétendoient la prendre, en faisant hausser les eaux de l'Oker, ayant fait pour cela des digues au dessous de la place. On dit que ceux de ce païs aiment si fort le lard & la viande salée, qu'on ne sauroit leur faire bonne chére si ces mets y manquent; & c'est pour cette raison que les autres Allemands les nomment ordinairement *Spekfressen*, avaleurs de lard. Ils aiment la biére amére, & la leur l'est extrémement. Ils sont grossiers, mais laborieux & bons soldats.

BRUNSWICK ou BRUNSVIC, sur l'Oker, en Latin *Brunopolis*, *Brunsviga* & *Brunonis vicus*, ville d'Allemagne dans la

la Basse Saxe est capitale du Duché de Brunswick. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 868, par *Brunon*, fils d'*Adolphe* Duc de Saxe, qui lui donna son nom. Depuis, l'Empereur Henri l'*Oiseleur* l'augmenta, & divers autres Princes ont contribué à la rendre une des plus belles villes de toute l'Allemagne. Sa forme est presque quarrée, & elle a une demi lieue d'Allemagne de tour. La riviére d'Oker, qui la sépare en deux, s'y divise en divers canaux, après avoir rempli les fossez. Il y a cinq ou six belles places, de jolies maisons, entre lesquelles l'Hotel de ville est tres-magnifique, & plusieurs églises, qui sont toutes aux Protestans; car les Habitans de Brunswick furent des premiers à embrasser la Réformation. La premiére de ses églises est celle de saint Bleise. Brunswick a été une des villes Anséatiques, & s'est gouvernée en République, prétendant avoir acheté sa liberté des Ducs de Brunswick, qui se servirent inutilement des armes pour combattre cette prétention. Dans le XVI siécle, Henri *le Jeune*, en 1542, en 1550, & en 1553, assiégea cette ville, qui souffrit beaucoup durant ces siéges; mais avec le secours de ses Alliez, elle se maintint en liberté. En 1569, les differens, qui étoient entre les Ducs de Brunswick & cette ville, furent accommodez à ces conditions que le Duc Jules fils de Henri *le Jeune* approuva, savoir, que le Sénat rendroit au Duc le Bailliage entier d'Assembourg, proche de Wolfembutel, que le Duc rendroit de même les Bailliages d'Eich & de Wenthausen aux deux Consuls, au nom de la République; & qu'il renonceroit pour lui & pour ses héritiers, à l'action intentée pour le Seck & le Vieille-rue, que Henri son pére prétendoit être des parties de la ville de Brunswick, que ses ancêtres avoient engagées, mais non pas vendues au Sénat. Ce traité ne termina pourtant pas toutes les divisions, & on vit toûjours beaucoup de défiance du côté des Habitans, & de chagrin de la part des Ducs. Ils en vinrent même quelquefois aux armes, & en 1614, Frédéric Ulric mit le siege devant Brunswick, & la pressa vivement. Les villes Anséatiques & les Hollandois le tirérent de ce mauvais pas; mais le Duc ayant encore levé de nouvelles forces l'année suivante, cette ville fut contrainte de lui rendre hommage en 1617. Ainsi ce Duc sembla avoir mis fin à tous les differens, que la plupart de ses ancêtres avoient eus avec cette ville. Ceux qui sont venus après lui, ont encore prétendu d'autres droits: ils l'ont souvent assiégée inutilement; mais enfin elle fut prise le 20 de juin 1670, par Rodolphe-Auguste, Duc de Brunswick-Wolfembutel, auquel elle appartient maintenant, & qui y a fait élever une citadelle pour la conserver. La ville est belle, grande & assez peuplée, quoique le nombre des Habitans diminue depuis sa prise; car la grosse garnison que le Duc de Brunswick y entretient, & le bruit des armes, en a presque chassé tous les Marchands, & y a detruit le commerce. Elle est divisée en cinq parties, qui sont la vieille ville, la nouvelle ville, le Hagen, le Sack, & le vieux Wick. C'est pour cette raison que quelques Auteurs l'appellent *Pentapolis*; elle n'est qu'à deux milles d'Allemagne de Wolfembutel, & à huit de Hanovre. Ce fut là que mourut l'Empereur Othon IV, l'an 1218. * Baudrand. Bourgon, *Géogr. Histor.*

BRUNSWICK, la Maison des Princes de Brunswick & de Lunebourg, a pour tige AZON d'Est, Marquis de Toscane, qui vivoit dans le XI siécle vers l'an 1028 ou 1030. C'est environ en ce tems qu'il suivit l'Empereur Conrad II, en Allemagne, où il épousa *Cunegonde*, sœur de *Guelphe* III, de la famille des anciens Guelphes, dont on assure qu'il fut le dernier. AZON eut de ce mariage GUELPHE D'EST, I. de ce nom, surnommé *le Robuste*, qui épousa *Judith*, fille de *Baudouin* V, dit *de l'Isle*, Comte de Flandre, & alors veuve de *Tostis*, Comte de Kent, frére de *Harold*, Roi d'Angleterre. L'Empereur Henri IV, qui avoit éprouvé en diverses occasions la fidélité de Guelphe, lui donna vers l'an 1071, l'investiture de la Baviére, après avoir condamné & chassé Othon de Saxe qui en étoit possesseur. On dit que Guelphe ne mourut qu'en 1101, en allant dans la Terre-Sainte. Il laissa *Guelphe* II, mort sans postérité; & HENRI I. dit *le Noir*, *le Jeune*, & le *Cinon*, mort en 1125, ayant eu de *Wilfide*, fille de *Magnus*, Duc de Saxe, GUELPHE, qui s'établit en Italie; & HENRI II, dit *le Superbe*. Celui-ci épousa *Gertrude*, fille de l'Empereur *Lotaire* II, dont il eut l'investiture de la Baviére vers l'an 1137, puis du Duché de Saxe. Il mourut vers l'an 1179. HENRI III, son fils, dit *le Lion*, fut un des plus puissans Princes d'Allemagne, mais s'étant revolté en 1180, contre Frédéric I, dit *Barberousse*, qui l'avoit proscrit, cet Empereur le dépouille de ses biens; car il donna la Baviére à Othon, Comte de Schiren, & la Saxe à Bernard, fils d'Albert l'*Ours*. Henri se retira auprès de Henri II, Roi d'Angleterre, dont il avoit épousé en 1179, la fille *Mahaud*; & par son moyen il obtint les Comtez de Brunswick & de Lunebourg. Il mourut en 1195, ayant eu *Othon*, IV. de ce nom, Empereur, mort en 1218; *Henri* IV, qui fut Comte Palatin du Rhin, par le moyen de sa femme *Agnès*; & GUILLAUME, Duc de Brunswick & de Lunebourg, car ce fut alors qu'*Othon* IV, son frére, érigea ces Terres en Duchez, quoique d'autres assurent que ce fut Frédéric II, en l'an 1235. GUILLAUME, I. du nom, étoit un Prince pacifique, & fut pére d'OTHON I, qui suit.

GENEALOGIE DE LA MAISON de BRUNSWICK.

VII. OTHON, I. du nom, Duc de Brunswick, par qui nous commençons cette généalogie, né en 1204, étoit le septiéme par les générations, ainsi qu'on vient de le voir, depuis AZON d'Est. Il fut surnommé l'*Enfant*, parce que son pére GUILLAUME, qui mourut en 1212, le laissa au berceau. Ce jeune Seigneur, dès qu'il se vit un peu en état, eut peine à supporter que les biens de Henri III son ayeul eussent passé, par les donations de l'Empereur Frédéric, en des mains étrangéres, & que son oncle Henri, Comte Palatin, abusant de sa minorité, eût même vendu à l'Empereur Frédéric II, la ville de Brunswick, & d'autres Terres, qui étoient l'héritage de son pere. Ainsi, ayant appellé à son secours ce qui lui restoit de cousins, il leva des troupes en 1227, & s'étant présenté inopinément devant cette place, il l'emporta, & défit la garnison impériale: ce qui lui fit quitter le nom d'Othon *de Lunebourg*, pour prendre celui d'Othon de *Brunswick*. S'étant ensuite raccommodé avec l'Empereur Frédéric, & n'ayant point voulu se declarer contre lui dans les bruits qu'il eut avec les Papes, ce Prince rendit à Othon tous les biens de son pére, & lui donna le titre de Duc de Brunswick & de Lunebourg l'an 1239. Il mourut le neuviéme juin 1252, ayant eu de son mariage avec *Mathilde* ou *Marie*, fille d'*Albert*, Marquis de Brandebourg, 1. ALBERT, qui suit; & 2. *Jean*, qui fut Duc de Lunebourg, & pére d'Othon IV, lequel unit au Duché de Lunebourg le Comté de Danneberg, & mourut en 1330, laissant deux fils, *Othon* & *Guillaume*, morts sans postérité, l'aîné en 1354, le cadet en 1368. Celui-ci donna ses biens à *Magnus Torquatus* son parent, *dont il sera fait mention dans la suite*.

VIII. ALBERT, surnommé *le Grand*, Duc de Brunswick, fils aîné d'OTHON, acquit le château de Wolfembutel, & celui d'Assembourg, la ville de Hamelen, & celle d'Eimbeck, & mourut en 1279, ayant eu d'*Alix*, fille du Marquis d'Est, ou selon d'autres, d'*Adelaïde*, fille d'*Othon* Marquis de Montferrat, 1. HENRI, qui suit, qui eut pour son partage de Grubenhagen, &c.; 2. ALBERT, qui eut la Principauté de Calemberg, *& dont il sera fait mention cy-après*; & 3. GUILLAUME, qui fut Duc de Wolfembutel. Etant mort le premier, son frére Henri s'empara de sa portion; mais Albert, avec l'aide des Habitans de Brunswick, l'en chassa.

IX. HENRI de Brunswick, surnommé *le Merveilleux*, fut Duc de Grubenhagen, & mourut en 1322, laissant d'*Agnès*, fille d'*Albert*, Landgrave de Thuringe, Marquis de Misnie, 1. HENRI *le Jeune*; 2. ERNEST, qui suit; 3. *Jean*, Evêque d'Eimbeck, mort en 1367; 4. *Alsine* ou *Elise*, mariée à *Frédéric*, Comte de Beichlingen; 5. *Irène*, mariée en 1318, à *Andronic* II, Empereur de Constantinople; & 6. *Agnès*, mariée à *Henri*, Duc de Carinthie. HENRI *le Jeune* eut deux femmes, dont la premiére fut *Hélène*, fille de *Waldemar*, Marquis de Brandebourg: & la seconde fut *Marie*, fille de *N....* Roi de Cypre. Du premier lit vint 1. *Othon*, qui fut quatriéme mari de *Jeanne* I, Reine de Naples, & mourut sans enfans en 1393: & du second, 2. *Balthasar*, que l'Empereur Sigismond fit, dit-on, mourir par la faim, & qui épousa dans le Royaume de Naples *Jeannette* Gaetan, Comtesse de Fondi, dont il n'eut point d'enfans; & 3. *Melchior*, Evêque d'Osnabruck, puis de Swerin, mort en 1381, ayant été empoisonné par ses domestiques.

X. ERNEST, Duc de Brunswick Grubenhagen, second fils de HENRI *le Merveilleux*, mourut en 1344. Il avoit épousé *Agnès*, fille de *Henri*, Comte d'Eberstein, dont il eut 1. ALBERT II, qui suit; 2. *Frédéric*, qui épousa *Elisabeth*, Comtesse de Hombourg, dont il n'eut point d'enfans; & 3. *Anne*, mariée à *Henri*, dit *le Chauve*, Comte de Honstein.

XI. ALBERT II, Duc de Brunswick, d'Eimbeck & de Grubenhagen, acquit la forteresse de Saltz près d'Eimbeck, & mourut en 1397, ayant eu de *Sophie*, fille d'*Albert*, Duc de Saxe-Lawembourg, ERIC, qui suit.

XII. ERIC, Duc de Brunswick, d'Eimbeck, de Saltz & de Grubenhagen, mourut en 1429, ayant eu d'*Elisabeth*, fille d'*Othon*, dit *le Mauvais*, Duc de Brunswick & de Lunebourg, 1. ALBERT, qui suit; 2. *Ernest*, Chanoine d'Halberstadt & Prevôt d'Eimbeck; 3. *Henri* III, mort en 1469, laissant de *Marguerite*, fille de *Jean*, Duc de Sagan, *Henri* IV, qui décéda en 1526, sans enfans de *Marguerite*, fille de *Bernard*, Duc de Saxe-Lawembourg. Les filles du Duc *Eric* furent, 4. *Sophie*, Abbesse de Gandersheim, morte en 1412; 5. *Agnès*, qui succéda à sa sœur, & mourut en 1439; 6. *Elisabeth*, épouse de *Bogislas*, Duc de Pomeranie, puis Abbesse de Gandersheim, décédée en 1458; *Marguerite*, femme de *Simon*, Comte de la Lippe; & 7. *Anne*, mariée, 1. à *Albert*, Duc de Baviére: 2. à *Frédéric* de Brunswick, Duc de Hanovre.

XIII. ALBERT III, Duc de Brunswick-Grubenhagen, &c. mourut en 1490, ayant eu d'*Elisabeth*, fille de *Volrath*, Comte de Waldeck, 1. PHILIPPE, qui suit; 2. *Ernest*, mort sans avoir été marié; 3. *Eric*, Evêque de Paderborn, d'Osnabruck & de Munster, mort le 14 mai 1532; & 4. *Sophie*, Abbesse de Gandersheim, morte en 1475.

XIV. PHILIPPE, Duc de Brunswick-Grubenhagen, né en 1486, mourut le quatriéme de septembre 1551, ayant eu de *Catherine*, fille d'*Ernest*, Comte de Mansfeld, morte en 1535, 1. *Philippe*, mort à trois ans en 1518; 2. ERNEST, qui suit; 3. *Albert*, né en 1521, mort le 20 octobre 1546; 4. *Jean*, né en 1526, tué en France à la bataille de Saint-Quentin, le deuxiéme septembre 1557; 5. WOLFGANG, *mentionné cy-après*; 6. PHILIPPE, *dont il sera parlé après ses fréres*; & 7. *Catherine*, née en 1524, mariée, 1. en 1542, à *Jean-Ernest*, Duc de Saxe: 2. à *Philippe*, Comte de Schwartsbourg, morte le 24 février 1581.

XV. ERNEST, Duc de Brunswick-Grubenhagen, &c. né le deuxiéme avril 1518, mourut le deuxiéme avril 1567, jour de sa naissance, laissant de *Marguerite*, fille de *George*, Duc de Pomeranie, décédée le 24 juin 1569, *Elisabeth*, mariée en 1568, à *Jean*, Duc de Holstein-Sunderbourg, morte en 1586.

XV. WOLFGANG, Duc de Brunswick-Grubenhagen, né le sixiéme avril 1531, mourut le 14 mars 1595, sans postérité de *Dorothée*, fille de *François*, Duc de Saxe-Lawembourg, mort en 1586.

XV. PHILIPPE, Duc de Brunswick-Grubenhagen, né en 1533, mourut le quatriéme avril 1596, sans postérité de *Claire*, fille de *Henri le Jeune*, Duc de Brunswick-Wolfembutel, morte le 23 novembre 1595. Revenons au second fils d'ALBERT *le Grand*.

IX. ALBERT, II. du nom, dit *le Gras*, second fils d'ALBERT *le Grand*, fut Duc de Brunswick & de Gottingen, & mourut en 1318, laissant de *Richse*, fille de *Magnus*, dit *le Debonnaire*, Duc des Hérules & des Vandales, 1. *Othon*, surnommé *le Large*, Duc de Brunswick, qui épousa, 1. *Agnès*, fille de *Conrad* I, Electeur

ćteur de Brandebourg : 2. *Judith*, fille de *Henri*, Landgrave de Hesse, mort en 1334, laissant une fille unique, nommée *Agnès*, mariée à *Barnime* III, Duc de Pomeranie ; 2. *Ernest*, Duc de Gottingen, mort en 1379, mari de *Barbe*, fille de *Henri* IV, Duc de Sagan, dont il eut *Anne*, mariée à *Guillaume* I, Comte de Henneberg ; & *Othon*, surnommé *le Mauvais*, Duc de Leina, mort en 1394, qui laissa de *Marguerite*, Duchesse de Bergues, *Guillaume*, mort jeune ; *Othon*, surnommé le *Borgne*, mort en 1463, sans postérité d'*Agnes*, fille du Landgrave de Hesse, morte le deuxiéme fevrier 1471 ; & *Elisabeth*, mariée à *Eric*, Duc de Brunswick-Grubenhagen. Les autres enfans d'ALBERT *le Gras* furent 3. *Albert*, Evêque d'Halberstadt, mort en 1358 ; 4. *Henri*, Evêque d'Hildesheim, qui fit commencer le bâtiment de son eglise, & mourut en 1362 ; 5. *Luder*, Maître de l'Ordre Teutonique, mort en 1335 ; 6. MAGNUS *le Debonnaire*, qui suit ; 7. *Mechtilde*, Abbesse de Gandersheim.

X. MAGNUS, I. du nom, surnommé *le Débonnaire*, Duc de Brunswick, &c, partagea avec ses fréres les biens d'*Albert* II, leur pére, & eut le Bailliage de Sangershusen, épousa *Sophie* ou *Agnès*, fille de *Henri*, Marquis de Brandebourg-Landsberg, & mourut en 1368, ayant eu 1. *Othon*, mort en Italie ; 2. *Louis*, qui mourut en 1358, sans enfans de *Mechtilde*, fille de *Guillaume*, Duc de Lunebourg ; 3. MAGNUS II, qui suit ; 4. *Albert*, Archevêque de Brême, mort en 1395 ; *Mechtilde*, femme de *Bernard* III, Prince d'Anhalt ; 5. *Helene*, mariée à *Othon*, Comte de Hoye ; 6. *Agnès* femme d'*Eric*, Comte de Hoye ; & 7. *Sophie*, morte sans alliance.

XI. MAGNUS II, surnommé *Torquatus* ou *le Porteur de collier*, d'une chaîne d'argent qu'il portoit au col ; & par d'autres, l'*Insolent* & l'*Emporté*, fut Duc de Brunswick du vivant de son pére. Il fit la guerre à l'Evêque de Hildesheim sans aucune raison ; aussi y fut-il vaincu & fait prisonnier. Il fallut vendre les Bailliages de Sangershusen & de Landsberg pour le racheter : son pére en mourut de chagrin. Albert V, Duc de Saxe Lawembourg, lui fit la guerre pour la succession de Lunebourg, à laquelle celui-ci prétendoit, à cause de sa mére *Elisabeth*, fille de *Guillaume*, Duc de Lunebourg, & sœur de *Mechtilde*, veuve du Duc *Louis*, frére aîné de *Torquatus*. Cette guerre ne put être appaisée que vers l'an 1388, par le mariage du Saxon avec la veuve de *Torquatus*, & celui des deux filles de *Wenceslas*, Electeur de Saxe, avec les deux fils de cette veuve, ainsi que nous allons le rapporter. Enfin il se battit en duel l'an 1373, contre Othon, Comte de Schawembourg, & le tua ; mais il fut tué lui-même sur le champ par un soldat de son ennemi, qui voulut par là venger la mort de son Général. Il avoit épousé *Catherine*, fille de *Waldemar*, Electeur de Brandebourg, dont il eut 1. FRÉDÉRIC, à qui ses freres céderent le droit de primogéniture. Il fut élu Empereur le 25 mai 1400, à la place de Wenceslas IV dethrône ; mais le cinquiéme juin de la même année, Henri, Comte de Waldeck l'assassina à Frizlar, à l'instigation de Jean, Archevêque de Mayence. Il mourut, laissant d'*Anne*, fille de *Wenceslas*, Electeur de Saxe, deux filles, *Catherine*, femme de *Henri*, Comte de Schwartzembourg ; & *Anne*, épouse de *Frédéric*, Archiduc d'Autriche. Les autres enfans de Magnus II, sont, 2. BERNARD, tige de *la branche de* LUNEBOURG ; 3. HENRI, tige de *la branche de* BRUNSWICK ; 4. *Othon*, Evêque de Brêmen & de Ferden, mort en 1401 ; 5. *Hélene*, mariée en 1395, à *Albert*, Duc de Meckelbourg, Roi de Suéde ; 6. *Agnès*, alliée 1. à *Boson*, Comte de Mansfeld ; 2. à *Bogislas*, Duc de Poméranie ; 7. *Anne* ou *Elisabeth*, femme de *Maurice*, Comte d'Oldembourg ; 8. *Sophie*, épouse de *Henri*, Duc de Meckelbourg ; & 9. *Catherine*, mariée 1. à *Gérard*, Duc de Sleswick : 2. à *Eric* III, Duc de Saxe-Lawembourg.

BRANCHE DE LUNEBOURG.

XII. BERNARD, second fils de MAGNUS *Torquatus*, commença cette branche. Après la mort de son frére aîné, l'Empereur *Frédéric*, il fit un partage des biens de la Maison avec son frére *Henri*. Il eut pour sa portion le Duché de Brunswick ; mais l'an 1428, il échangea avec son neveu *Guillaume*, surnommé *le Victorieux*, ce Duché contre celui de Lunebourg, que sa postérité a conservé, y ayant joint celui de Brunswick dans le dernier siécle, par l'extinction de toute la posterité de *Guillaume*, surnommé *le Victorieux*, comme nous le dirons cy-après. Bernard mourut en 1434, & laissa de *Marguerite*, fille de *Wenceslas*, Electeur de Saxe, 1. *Othon*, surnommé *le Grand*, qui succéda à son pére, mais qui mourut en 1445, sans postérité d'*Elisabeth* son épouse, fille de *Herman*, dernier Comte d'Herbestein ; 2. FRÉDÉRIC, qui suit ; & 3. *Catherine*, mariée à *Casimir*, Duc de Poméranie.

XIII. FRÉDÉRIC, dit *le Pieux*, Duc de Brunswick Lunebourg, mourut en 1478, à Zell, dans un couvent de Cordeliers où il s'étoit retiré. Il avoit épousé en 1430, *Magdelaine*, fille de *Frédéric* I, Electeur de Brandebourg, morte en 1480, ayant eu 1. OTHON, qui suit ; 2. *Bernard*, Administrateur d'Hildesheim, lequel épousa *Mechtilde*, fille d'*Othon*, Comte de Schawembourg, qui mourut l'année d'après son mariage en 1464, sans enfans, & sa veuve le 22 juillet 1468 ; & 3. *Marguerite*, épouse d'*Ulric* de Meckelbourg, Comte de Stargard.

XIV. OTHON, dit *le Magnanime*, Duc de Brunswick-Lunebourg, mourut avant son pére le dixiéme janvier 1471. D'*Anne*, fille de *Jean*, Comte de Nassau, qu'il avoit épousée le 29 septembre 1467, laquelle se remaria à *Philippe*, Comte de Catzenellebogen, & qui mourut le huitiéme avril 1514, il eut HENRI, qui suit.

XV. HENRI, surnommé *le Jeune*, Duc de Brunswick-Lunebourg, né en 1468, succéda à son ayeul. Dans la guerre que firent ses cousins de Brunswick à l'Evêque d'Hildesheim, il prit les armes pour ce Prélat, & remporta sur eux une victoire, où il fit prisonnier *Eric*, dit *le Vieux*, & mourut en France en 1532. Il avoit épousé le 27 février 1487, *Marguerite*, fille d'*Ernest*, Electeur de Saxe, qu'il perdit le septiéme décembre 1529, en ayant eu 1. OTHON, qui suit ; 2. ERNEST, qui continua la postérité, rapportés cy-après ; 3. *François*, qui eut la terre de Gyffhorn en partage, & qui mourut le 23 novembre 1549, âgé de 41 ans, ayant eu de *Claire*, fille de *Magnus*, Duc de Saxe-Lawembourg, morte en 1576, *Catherine*, qui épousa en 1564, *Henri*, dernier Burgrave de Misnie, Seigneur de Ploen, morte le dixiéme décembre 1565 ; & *Claire*, épouse de *Bernard*, Prince d'Anhalt, dont elle resta veuve en 1570, remariée deux ans après à *Bogislas*, Duc de Poméranie, morte le 25 janvier 1598. Les filles du Duc HENRI furent 4. *Elisabeth*, mariée en 1518, à *Charles*, Duc de Gueldre, morte en 1572, âgée de 80 ans ; 5. *Apollonie*, morte fille en 1571, âgée de 72 ans ; & 6. *Anne*, née en 1502, mariée en 1521, à *Barnime*, Duc de Poméranie, morte la même année que son mari, en 1568.

XVI. OTHON, Duc de Brunswick-Lunebourg, né le 24 août 1495, souscrivit avec ses fréres à la Confession d'Ausbourg, & mourut le onziéme août 1549. Quoique l'aîné, il céda à son second frére les biens de la famille, se contentant d'une pension viagére, & de la Seigneurie de Harbourg, où il se retira. Il n'avoit épousé qu'une simple Demoiselle du païs de Lunebourg, *Mechtilde* de Campen, laquelle ne mourut que le 16 octobre 1580. Elle fut mére d'OTHON, qui suit ; de deux filles, *Anne* née en 1526, *Susanne* morte en 1581 ; & d'autres enfans morts au berceau.

XVII. OTHON, Duc de Brunswick Lunebourg, &c. dit *le Jeune*, né le 25 septembre 1528, servit longtems dans les troupes de l'Empereur, qui le soutint contre ses cousins, & mourut le 20 octobre 1603. Il avoit épousé 1. le huitiéme septembre 1551, *Marguerite*, fille de *Jean-Henri*, Comte de Schwartzembourg, morte le 18 mars 1557, dont il eut 1. *Othon-Henri*, mort sans alliance, le 25 octobre 1591, âgé de 36 ans ; 2. JEAN-FRÉDÉRIC, qui suit ; & 3. *Elisabeth*, mariée en 1582, à *Eric*, Comte de Wisembourg, Suédois, morte en 1617. Il se remaria en 1562, avec *Hédwige*, fille d'*Enno* II, Comte d'Ostfrise, décédée le quatriéme decembre 1616, dont il eut 4. GUILLAUME, *mentionné après son frére* ; 5. *Christophle*, né en 1570, mort le septiéme juillet 1606, sans enfans d'*Elisabeth*, fille de *Jules*, Duc de Brunswick, décédée le 24 novembre 1618 ; 6. *Othon*, né en 1572 mort en 1641, sans postérité d'*Hédwige*, seconde fille du même *Jules*, Duc de Brunswick ; 7. *Jean*, né en 1573, mort en 1625, sans avoir été marié ; 8. *Frédéric*, né en 1578, tué en 1605 ; 9. *Anne-Marguerite*, Abbesse de Quedlimbourg, morte en 1643, âgée de 76 ans ; 10. *Hédwige*, morte sans être mariée en 1620, âgée de 51 ans ; 11. *Catherine-Sophie*, née en 1577, mariée en 1609, à *Herman*, Comte de Schawembourg ; & autres enfans morts au berceau.

XVIII. JEAN-FRÉDÉRIC, Duc de Brunswick-Lunebourg, &c. né le 18 mars 1577, succéda à son pere, & mourut le 21 février 1619, sans avoir été marié.

XVIII. GUILLAUME, Duc de Brunswick-Lunebourg, né le 24 mars 1564, du second lit d'OTHON *le Jeune*, succéda à son frére. Il obtint des biens de sa famille, outre les Bailliages de Harbourg & de Moisbourg, le Haut Comté d'Hoye, & les rendit à ses cousins par sa mort arrivée le 30 mars 1642, n'ayant point été marié.

XVI. ERNEST, Duc de Lunebourg & de Zell, second fils du Duc HENRI *le Jeune*, né le 26 juin 1497, introduisit en 1530, la Confession d'Ausbourg dans ses Etats, & mourut le onziéme janvier 1546. Il avoit épousé en 1528, *Sophie*, fille de *Henri*, Duc de Meckelbourg, qu'il perdit le 18 juin 1541, en ayant eu 1. *François-Othon*, né le 20 juin 1530, & mort le 29 avril 1552, trois mois après avoir épousé *Elisabeth-Magdelaine*, fille de *Joachim* II, Electeur de Brandebourg, laquelle ne décéda que le 22 août 1595 ; 2. *Frédéric*, né en 1532, mort le neuviéme juillet 1553, des blessures reçues au combat de Sivershuse ; 3. HENRI, tige de *la branche de* DANNEBERG, maintenant *de* WOLFEMBUTEL ; 4. GUILLAUME, tige de *la branche de* ZELL, depuis *de* LUNEBOURG ; 5. *Marguerite*, née en 1534, mariée en 1559, à *Jean*, Comte de Mansfeld ; 6. *Elisabeth-Ursule*, épouse d'*Othon*, Comte de Schawembourg, morte le troisiéme septembre 1586, âgée de 47 ans ; 7. *Magdelaine*, femme d'*Arnold*, Comte de Benthem, décédée en 1586, âgée de 46 ans ; & 8. *Sophie*, mariée en 1562, à *Popon*, Comte de Henneberg.

BRANCHE DE DANNEBERG, à présent WOLFEMBUTEL, sortie de celle de LUNEBOURG.

XVII. HENRI, Duc de Brunswick, &c. Comte de Danneberg, né le quatriéme juin 1533, troisiéme fils d'ERNEST, Duc de Lunebourg, hérita de son frere aîné *François-Othon*, & par un partage fait avec son frére *Guillaume*, il lui céda le Duché, content des biens de Danneberg. Il étoit alors résolu de vivre dans le celibat ; mais ne tenant pas sa résolution, il se maria l'an 1569, avec *Ursule* fille de *François*, Duc de Saxe-Lawembourg, & mourut le 17 janvier 1598, âgé de 65 ans, ayant eu 1. *Jules-Ernest*, né en 1571, mort le 26 octobre 1636, au même âge que son pére. Il avoit épousé 1. *Marie*, fille d'*Ennon*, Comte d'Ostfrise, morte le dixiéme juillet 1616 : 2. le 18 décembre 1617, *Sibylle* sa cousine, fille de *Guillaume*, Duc de Zell, qui décéda en 1652. Il eut de la premiere, *Marie-Catherine*, née en 1616, mariée en 1635, à *Adolphe-Frédéric*, Duc de Meckelbourg-Swerin. Les autres enfans de HENRI furent, 2. *François*, noyé près de Strasbourg en 1601, âgé de 29 ans ; 3. AUGUSTE, qui suit ; *Sibylle-Elisabeth*, née le quatriéme juin 1576, mariée en 1610, à *Antoine*, Comte de Delmenhorst ; & 5. *Sidonie*, née le dixiéme septembre 1577, morte fille le quatriéme septembre 1645.

XVIII. AUGUSTE, Duc de Brunswick Wolfembutel, né le dixiéme avril 1579, fit sa résidence à Hitzger ; puis ayant hérité en 1634, du Duché de Brunswick & de celui de Wolfembutel, par la mort du Duc *Frédéric-Ulric*, il y transporta sa demeure. Ce fut un Prince des plus savans & des plus sages de l'Europe, lequel mourut le 27 septembre 1666, âgé de 87 ans. Il avoit épousé 1. le 13 décembre 1607, *Claire-Marie*, fille de *Bogislas* XIII, Duc de Poméranie, morte le 19 fevrier 1623 : 2. le 26 octobre de la même année,

née, *Dorothée*, fille de *Rodolphe*, Prince d'Anhalt-Zerbst, décédée le 26 septembre 1634: le 13 juillet 1635, il prit une troisiéme alliance avec *Sophie-Elisabeth*, fille de *Jean-Albert*, Duc de Meckelbourg, morte le 22 août 1676. Du second lit, il eut 1. *Henri-Auguste*, mort au berceau; 2. RODOLPHE-AUGUSTE, qui suit; 3. ANTOINE-ULRICK, *mentionné après son frere*; 4. *Sibylle-Ursule*, née en 1629, mariée en 1663, à *Christian*, Duc de Holstein-Glucksbourg, morte le 12 decembre 1671; & 5. *Claire-Auguste*, née le 25 juin 1632, mariée le septiéme juin 1653, à *Frédéric*, Duc de Wittemberg-Neustad, dont elle resta veuve en 1682, & mourut le sixiéme octobre 1700, âgée de 68 ans. Du troisiéme lit, le Duc AUGUSTE eut 6. FERDINAND-ALBERT, qui a commencé *la branche de* BÉVERN; & 7. *Marie-Elisabeth*, née le sixiéme janvier 1638, mariée 1. à *Adolphe-Guillaume*, Duc de Saxe-Eisenach; 2. en 1668, à *Albert*, Duc de Saxe-Cobourg, morte le cinquiéme février 1687.

XIX. RODOLPHE-AUGUSTE, Duc de Brunswick-Wolfembutel, naquit le 16 mai 1627, & l'an 1671, assisté du Conseil & des troupes des Princes de la Maison, il soumit à son autorité la ville de Brunswick, *ainsi que nous l'avons dit cy-dessus*, & mourut le 26 janvier 1704, en sa 77 année. Il avoit épousé 1. le dixiéme novembre 1650, *Christine-Elisabeth*, fille d'*Albert-Frederic*, Comte de Barby & de Mulingen, morte le deuxiéme mai 1681: 2. une simple Demoiselle, nommée *Rosine Elisabeth*, & que l'on a appellée du nom de son mari, *Madame-Rodolphine*, morte en 1701. De la premiere il eut 1. *Dorothée-Sophie*, née le 18 janvier 1653, mariée en 1673, à *Adolphe*, Duc de Holstein-Ploën, morte le 21 mars 1722, âgée de 70 ans; & 2. *Christine-Sophie*, née le deuxiéme avril 1654, faite Abbesse de Gandersheim en 1678, & mariée en 1681, à *Auguste-Guillaume*, son cousin germain, morte le cinquiéme février 1695.

XIX. ANTOINE-ULRIC, Duc de Brunswick, de Lunebourg & de Wolfembutel, né le quatriéme octobre 1633, hérita de son frere *Rodolphe-Auguste*, dont il gouverna longtems les Etats, faisant sa residence à Wolfembutel. Il fut d'abord Coadjuteur de l'Evêque d'Halberstadt, ensuite il eut des Canonicats Protestans de Strasbourg, embrassa la religion Catholique en 1710, & mourut le 27 mars 1714, en sa 81 année. Il epousa le 17 août 1656, *Elisabeth-Julienne*, fille de *Frédéric* Duc de Holstein-Norbourg, morte le quatriéme février 1704: Il en a eu 1. *Auguste Frederic*, né le 24 août 1657, Prince de grande esperance, qui fut blessé à la tête d'un régiment impérial au siége de Philisbourg le 19 août 1676, qui mourut treize jours après, & qui avoit épousé l'année précédente sa cousine, *Sophie-Dorothée*, fille de *George Guillaume*, Duc de Zell; 2. AUGUSTE GUILLAUME, qui suit; 3. LOUIS-RODOLPHE, *qui a commencé une branche*; 4. *Elisabeth-Eléonore*, née le 30 septembre 1658, mariée 1. le deuxiéme février 1675, à *Jean-George*, Duc de Meckelbourg-Swérin: 2. le 25 janvier 1681, à *Bernard*, Duc de Saxe-Meiningen; 5. *Anne Sophie*, née le 29 octobre 1659, mariée en 1677, à *Charles-Gustave*, Marquis de Bade-Dourlech; 6. *Auguste-Dorothée*, née le 16 décembre 1666, mariée en 1684, à *Antoine-Gonther*, Comte de Schwartzembourg-Arnstad; 7. *Henriette-Christine*, née le 19 septembre 1669, qui fut Abbesse de Gandersheim après sa cousine, & qui fit abjuration du Luthéranisme, & reçut le 18 septembre 1712, le Sacrement de confirmation; & six autres enfans morts au berceau. Ce Prince est Auteur de quelques Romans.

XX. AUGUSTE-GUILLAUME Duc de Brunswick-Lunebourg-Wolfembutel, né le huitiéme mars 1662, a été adopté par son oncle *Rodolphe-Auguste*, qui lui donna en mariage sa seconde fille *Christine-Sophie* le 24 juin 1681, morte le cinquiéme février 1695. Il prit une seconde alliance le septiéme juillet de la même année avec *Sophie-Amélie*, fille de *Christian-Albert*, Duc de Holstein-Gottorp, morte le 27 février 1710; & une troisiéme le 12 septembre de la même année, avec *Elisabeth Sophie-Marie*, veuve d'*Adolphe Auguste*, Duc de Holstein-Ploen, & fille de *Rodolphe-Fréderic*, Duc de Holstein-Norbourg.

RAMEAU SORTI DE LA BRANCHE DE WOLFEMBUTEL, dit Blankenbourg.

XX. LOUIS-RODOLPHE Duc de Brunswick-Wolfembutel-Blankenbourg, second fils du Duc ANTOINE-ULRIC, commença ce Rameau. Il est né le 22 juillet 1671, & a épousé le 12 avril 1690. *Christine-Louise*, fille d'*Albert-Ernest* Prince d'Otongen, dont il a 1. *Elisabeth-Christine*, née le 28 août 1691, mariée le 23 avril 1708, à *Charles* VI, Empereur; 2. *Charlotte-Louise-Christine-Sophie*, née le 29 août 1694, mariée le 25 octobre 1711, au Prince *Alexiowitz*, fils du Czar de Moscovie, morte le premier novembre 1715; & 3. *Antoinette-Amelie*, née le 14 avril 1696, mariée le 15 octobre 1712, à *Ferdinand-Albert*, Duc de Brunswick-Lunebourg-Bévern.

AUTRE RAMEAU, dit DE BEVERN, sorti de la branche de WOLFEMBUTEL.

XIX. FERDINAND-ALBERT, Duc de Brunswick-Lunebourg-Bévern, fils du Duc AUGUSTE, & de sa troisiéme femme, né le 22 mai 1636, fut d'abord reçu parmi les Chanoines Protestans de Strasbourg; & après avoir fait de grands voyages, dont il a fait imprimer le recit, & composé d'autres Ouvrages, il vint habiter le château de *Bevern*, près de la ville de Holtzminden, & mourut le 23 avril 1687, âgé de 51 ans. Il épousa le 25 novembre 1667, *Christine*, fille de *Fréderic*, Landgrave de Hesse-Eschwingen, dont il eut 1. *Auguste-Ferdinand*, né le 29 décembre 1677, tué le deuxiéme juillet 1704, au combat de Schellenberg, près de Donawert; 2. FERDINAND-ALBERT, qui suit; 3. *Ferdinand-Christian*, né le quatriéme mars 1682, Prevôt de Saint-Blaise & de Saint-Cyriaque de Brunswick, mort en 1706; 4. *Ernest-Ferdinand*, jumeau du précédent, auquel il a succédé en la Prevôté de S. Blaise de Brunswick; 5. *Henri-Ferdinand*, né le 14 avril 1684, mort au siége du Turin en 1706; & 6. *Sophie-Eleonore*, Abbesse de Gandersheim, morte en 1710, à l'âge de 36 ans.

XX. FERDINAND-ALBERT, Duc de Brunswick-Lunebourg-Bevern, Général Major des armées de l'Empereur, Gouverneur de Comorre, né le 19 mai 1680, a épousé le 15 octobre 1712, *Antoinette-Amelie* de Brunswick, fille de *Louis-Rodolphe*, Duc de Brunswick-Blankenbourg, & de *Christine-Louise* d'Oetingen, dont il a 1. CHARLES né le premier juillet ou selon d'autres, le premier août 1713, marié le deuxiéme juillet 1733, avec *Philippine-Charlotte*, Princesse de Prusse; 2. *Antoine Ulric*, né le 28 ou le 30 août 1714; 3. *Auguste-Guillaume*, né le dixiéme octobre 1715; 4. *Auguste*, né le 23 novembre 1719, mort le 26 mars 1720; 5. *H*.... mort le premier janvier 1721; 6 *Elizabeth Christine*, née le huitiéme novembre 1715, mariée le 12 juin 1733, à *Charles-Frederic*, Prince Royal de Prusse.

BRANCHE DE ZELL, SORTIE DE CELLE de LUNEBOURG.

XVII. GUILLAUME, Duc de Brunswirk-Zell & de Lunebourg, quatriéme fils du Duc ERNEST, né le quatriéme juillet 1535, eut le Duché de Zell pour son partage, avec le Bas Comté de Hoye; & après la mort de *Frederic* Comte de Diepholt en 1581, il hérita de ce Comté, & mourut le 20 août 1592, ayant eu d'*Auguste-Dorothée*, fille de *Christian* III, Roi de Danemarck, qu'il epousa le 12 octobre 1561, laquelle s'est décédée que le sixiéme janvier 1617, 1. *Ernest*, né le 31 décembre 1564, qui succéda à son pére, mais qui mourut le deuxiéme mars 1611, âgé de 47 ans, sans avoir été marié; 2. *Christian*, né le 19 novembre 1566, qui fut Evêque de Minden & Prince de Grubenhagen, & mourut le huitiéme novembre 1633, âgé de 67 ans; 3. *Auguste*, né le 19 novembre 1568, qui lui succéda, fut Administrateur de Ratzebourg, eut de la succession du Duc *Frederic-Ulric*, la Principauté de Calemberg, & mourut le dixiéme octobre 1636, âgé de 68 ans, *ne laissant que des bâtards*; 4. *Frederic*, né le 27 août 1574, qui succéda à *Auguste*, fut Coadjuteur de Ratzebourg, Prevôt du Chapitre de Brémen, demeura à Harbourg sur l'Elbe, & mourut le dixiéme décembre 1648, âgé de 74 ans, *ne laissant aussi que des bâtards*; 5. *Magnus*, né le 30 août 1577, mort le 29 août 1632; 6. GEORGE qui suit; 7. *Jean*, Chanoine de Minden, né le 23 juin 1583, mort le 21 novembre 1628; 8. *Sophie*, née le troisiéme octobre 1563, mariée le troisiéme mai 1579, à *George-Frederic*, Marquis de Brandebourg-Anspach, morte le 14 janvier 1639, âgée de 76 ans; 9. *Elisabeth*, née le 19 novembre 1565, mariée le troisiéme mai 1585, à *Frederic*, Comte de Hohenloe, morte en 1621, âgée de 56 ans; 10. *Dorothée*, née le premier janvier 1570, mariée le 13 février 1586, à *Charles*, Comte Palatin de Birkenfeld, morte le 15 août 1649, âgée de 79 ans; 11. *Claire*, née le 16 janvier 1571, mariée le septiéme mars 1593, à *Guillaume*, Comte de Schwartzembourg, morte le huitiéme janvier 1658, âgée de 87 ans; 12. *Anne Ursule*, née le 22 mars 1572, morte sans alliance le troisiéme février 1601; 13. *Marguerite*, née le septiéme avril 1573, mariée le 18 septembre 1599, à *Jean-Casimir*, Duc de Saxe Cobourg, morte le septiéme août 1643, âgée de 70 ans; 14. *Marie*, née le onziéme octobre 1575, morte sans alliance le 21 octobre 1610; & 15. *Sibylle*, née le troisiéme juin 1584, alliée le 13 decembre 1617, à *Jules-Ernest*, Duc de Brunswick de Lunebourg-Danneberg, morte le ... juin 1652, âgée de 68 ans.

XVIII. GEORGE, Duc de Brunswick-Zell, &c. né le 17 février 1582, avoit eu la Principauté de Harbourg, pour sa portion, & fut le seul qui du consentement de tous ses fréres fut marie. Il fut Général d'une partie de l'armée Suedoise en 1632, 1633 & 1634, & mourut le onziéme avril 1641, âgé de cinquante-neuf ans, ayant ordonné par son testament, qu'il y auroit toujours deux partages dans la Maison pour les deux aînez; savoir, Zell & Lunebourg. Les enfans qu'il eut d'*Anne-Eleonore*, fille de *Louis*, Landgrave de Hesse-Darmstadt, qu'il avoit epousée le 14 septembre 1617, morte en 1649, furent 1. CHRISTIAN-LOUIS qui suit; 2. GEORGE-GUILLAUME, *mentionné après lui*; 3. *Jean-Frédéric*, né le 25 avril 1625, qui fut Duc de Hanover, de Calemberg & de Grubenhagen, se fit Catholique en 1657, & mourut le 27 décembre 1679. Il avoit épousé le 25 novembre 1667, *Bénedicte-Henriette-Philippe*, fille du Comte *Edouard* Palatin, dont il ne laissa que des filles qui n'hériterent que des meubles, & passerent en France avec la Duchesse leur mére, savoir, *Charlotte-Felicité*, née le huitiéme mars 1671, mariée le 18 novembre 1695, à *Renaud* d'Est, Duc de Modene, morte en couches le 29 septembre 1710; *Henriette-Marie-Joseph*, née le 29 mars 1672, morte le quatriéme septembre 1687; & *Wilhelmine-Amelie*, née le 26 avril 1673, mariée le 15 janvier 1699, au Roi des Romains *Joseph*, depuis Empereur, mort en 1711. Les autres enfans de *George* sont, 4. ERNEST-AUGUSTE, qui a fait *la branche électorale*; & 5. *Sophie-Amélie*, née le 24 mars 1628, mariée le sixiéme octobre 1643, à *Frédéric* III, Roi de Danemarck, morte le deuxiéme mars 1685.

XIX. CHRISTIAN-LOUIS, Duc de Brunswick-Zell, &c. né le 25 février 1622, demeura à Hanovre; puis ayant hérité de son oncle *Fréderic*, Duc de Zell, il fut Duc de Lunebourg, Prince de Grubenhagen, &c. mais il mourut le 15 mars 1665, sans avoir eu d'enfans de *Dorothée*, fille de *Philippe*, Duc de Holstein-Glucksbourg, qu'il avoit épousée le neuviéme octobre 1653. Elle se remaria le 25 juin 1668, à *Fréderic-Guillaume*, Electeur de Brandebourg, & mourut le 26 août 1689.

XIX. GEORGE-GUILLAUME, Duc de Brunswick-Zell, &c. né le 16 janvier 1624, eut d'abord la Principauté de Calemberg. Etant hors du païs lors de la mort de son frere *Christian-Louis*, le troisiéme frére nommé *Jean-Fréderic*, s'empara du Duché de Zell, contre la téneur du testament de leur pére. GEORGE-GUILLAUME se

se prépara à recouvrer ce Duché par les armes; mais ils s'accommoderent, son frere lui rendit ce Duché, avec le Comté de Hoye & de Diepholt, & il donna à son frére *Jean-Fréderic* la Principauté de Galemberg & celle de Grubenhagen. Ce Duc mourut le 28 août 1705, âgé de 81 ans. Il avoit épousé *Eléonore* d'Elmiers, fille d'*Alexandre*, Seigneur d'Olbreuse en Poitou, qu'il fit Dame de Harbourg en l'épousant. L'Empereur la créa Princesse dans la suite, & elle mourut le sixiéme février 1722. Il en eut trois filles mortes jeunes; & *Sophie-Dorothée*, née en 1666, mariée 1. en 1675, à son cousin *Auguste-Frederic* de Wolfembutel, qui fut tué en 1676, au siege de Philisbourg avant la consommation du mariage: 2. le 21 novembre 1682, à *George Louis*, Duc de Brunswick-Hanovre, & Roi d'Angleterre, son cousin germain, dont elle a été separée par un jugement public du vint-huit décembre 1694.

BRANCHE DE HANOVRE, que l'on nomme ELECTORALE, à laquelle celle de ZELL *est réünie depuis 1705.*

XIX. ERNEST-AUGUSTE Duc de Brunswick-Hanovre, &c. dernier des fils du Duc GEORGE, a commencé cette branche. Il naquit le 20 novembre 1629, fut Evêque d'Osnabruck en 1662, & Duc de Hanovre en 1680, après la mort de son frere. Il envoya du secours en Candie contre les Turcs, servit de sa personne & de ses troupes dans les guerres de 1673, &c. se trouva à la bataille de Consarbrick en 1675, & fournit des troupes à l'Empereur Léopold, conduites par ses enfans dans la guerre de Hongrie: en reconnoissance de quoi, ce Prince créa en sa faveur un neuviéme Electorat, sous le titre d'*Archiporte-Enseigne* de l'Empire. Son frére *George Guillaume* lui céda le Duché de Lunebourg, les Principautez de Zell, de Galemberg & de Grubenhagen, avec le Comté de Hoye & de Diepholt, toutes Terres qui seront attachées à ce neuviéme électorat, à l'aîné de la Maison, tant que la postérité masculine d'Ernest Auguste subsistera. Le décret de cette nouvelle création est du 22 mars 1692. Plusieurs Princes de l'Empire s'y opposerent: nonobstant cette opposition, l'Empereur lui en donna l'investiture le 19 decembre de la même année. Ce nouvel Electeur mourut le troisiéme février 1698, âgé de soixante-neuf ans, ayant eu de *Sophie* Princesse Palatine, fille de *Frédéric* V, Roi de Bohême & Electeur Palatin, & d'*Elisabeth* d'Angleterre, qu'il avoit épousée le 17 octobre 1658, & qui avoit été déclarée la premiere dans la succession à la Couronne d'Angleterre dans la seance du Parlement du 23 mars 1701, morte le huitiéme juin 1714, en sa quatre-vint-quatriéme année, 1. GEORGE-LOUIS qui suit; 2. *Frederic-Auguste*, né le troisiéme octobre 1661, qui fut tué étant Major-Général des armées de l'Empereur en Transylvanie, le dixiéme janvier 1691; 3. *Maximilien-Guillaume*, né le 13 décembre 1666, fait Général de l'armée des Venitiens en 1686; 4. *Charles-Philippe*, né le 13 octobre 1669, mort prisonnier des Turcs, des blessures reçues dans une rencontre contre les Tartares, près de Kasanec en Albanie, le premier janvier 1690; 5. *Christian*, né le 29 septembre 1671, noyé en traversant le Danube, après la défaite de la cavalerie imperiale par les François à Mundelsingen le 31 juillet 1703; 6. *Ernest Auguste*, né le 17 septembre 1674, élu Evêque d'Osnabruck le deuxiéme mars 1716, créé Duc d'Yorck & d'Albanie en juillet de la même année, & Chevalier de la Jarretiére, mort en 1728; & 7. *Sophie-Charlotte*, née le 20 octobre 1668, mariée le huitiéme octobre 1684, à *Frederic*, III. du nom, Electeur de Brandebourg, morte Reine de Prusse le premier fév. 1705, en sa 37 année.

XX. GEORGE-LOUIS, Duc de Brunswick-Hanovre, & neuviéme Electeur, né le 28 mai 1660, se trouva avec son pére à la bataille de Consarbrick, a été proclamé Roi d'Angleterre le 12 août 1714, après la mort de la Reine Anne, couronné le 31 octobre de la même année, mort le 22 du mois de juin 1727. *Voyez* sa postérité à l'article d'ANGLETERRE.

XXI. GEORGE-AUGUSTE, fils du précédent, Duc de Brunswick-Hanovre, Roi d'Angleterre. *Voyez* sa postérité à l'article d'ANGLETERRE.

BRANCHE DE BRUNSWICK, finie en 1634.

XII. HENRI, Duc de Brunswick, dernier des fils de MAGNUS *Torquatus*, fut Duc de Lunebourg, de Calemberg & de Wolfembutel. Il épousa 1. en 1366, *Sophie*, fille de *Wratislas*, Duc de Pomeranie: 2. *Marguerite*, fille d'*Herman*, Landgrave de Hesse. Il mourut en 1416, ayant eu du premier lit, 1. GUILLAUME qui suit: & du second, 2. *Henri*, dit *le Pacifique*, né en 1411, mort le sixiéme decembre 1473, laissant d'*Heleine*, fille d'*Adolphe*, Duc de Cléves, décédée en 1471, une fille unique, *Marguerite*, qui épousa le troisiéme novembre 1469, *Guillaume*, Comte de Henneberg. HENRI I eut aussi de son premier mariage une fille, 3. *Catherine*, mariée à *Fréderic* I, Electeur de Saxe, morte le 28 décembre 1422.

XIII. GUILLAUME, Duc de Brunswick, dit *le Victorieux*, parce qu'il remporta sept victoires sur ses ennemis, eut de grands démêlez avec *Othon*, surnommé *le Boiteux*, son cousin. Celui-ci ayant pris son tems, que Guillaume étoit occupé à soutenir les villes Anseatiques dans la guerre de Danemarck, s'empara du Duché de Calemberg. Guillaume ménagea vîte la paix de ces villes avec le Roi de Danemarck, & vint fondre à son tour sur les terres de Brunswick, qu'il enleva: ce qui l'obligea lui & son cousin d'échanger leurs partages. Guillaume retint le Duché de Brunswick, & céda à son oncle Othon, dit *le Boiteux*, le Duché de Lunebourg, conservant encore pour lui celui de Galemberg, que son cousin fut forcé de lui restituer. Son frére *Henri* s'empara aussi, pendant son absence dans des guerres étrangéres, du Duché de Wolfembutel; mais celui-ci étant mort sans enfans mâles, ce Duché revint à Guillaume, qui mourut le 25 juillet 1482, âgé de quatre-vint-dix ans. Il avoit épousé 1. en 1423, *Cécile*, fille de *Fréderic* I, Electeur de Brandebourg: 2. en 1459, *Mechtilde*, fille d'*Othon*, Comte de Holstein-Schawenbourg, veuve de *Bernard*, Duc de Lunebourg, morte en 1468, dont il eut 1. *Fréderic*, Duc de Hanovre, mort en 1494, sans enfans, ni d'*Anne* de Brunswick, fille d'*Eric*, Duc de Grubenhagen, veuve d'*Albert* III, Duc de Baviére, ni de *Marguerite*, fille de *Conrad*, Comte de Riberg; 2. *Othon*, qui hérita du Duché de Gottingen de son cousin Othon *le Boiteux*, & qui décéda sans avoir été marié le 22 juillet 1471; & 3. GUILLAUME qui suit.

XIV. GUILLAUME, II. du nom, dit *le Jeune*, Duc de Brunswick-Gottingen, mourut en 1495, ayant eu d'*Elisabeth*, fille d'*Othon*, Comte de Stolberg, morte en 1499, 1. HENRI qui suit; 2. *Anne*, mariée en 1488, à *Guillaume* dit *le Vieux*, Landgrave de Hesse; & 3. *Eric* dit *le Vieux*, qui reçut de son pére pour son partage Gottingen, Hanovre & Calemberg, né le 16 février 1470. Il signala sa valeur dans un combat près de Ratisbone, où il sauva la vie à l'Empereur Maximilien I, en 1504. Depuis en 1519, il fut fait prisonnier par Jean de Lawembourg, Evêque de Hildesheim, appuyé de Henri Duc de Lunebourg; mais ayant recouvré la liberté, il prit dix-huit villes & plus de cent villages sur ce Prelat. Proscrit par l'Empereur Charles-Quint, il mourut le 26 juillet 1540, âgé de soixante-six ans, ayant épousé 1. en 1500, *Catherine*, fille d'*Albert*, Duc de Saxe, veuve de *Sigismond*, Archiduc d'Autriche, morte en 1524: 2. en 1527, *Elisabeth*, fille de *Joachim* I, Electeur de Brandebourg, morte le 25 mai 1558. Il eut de la seconde 1. *Anne Marie*, alliée le 17 mars 1550, à *Albert* de Brandebourg, Duc de Prusse, morte le 20 mars 1568; 2. *Elisabeth*, mariée en 1543, à *George Ernest*, Prince de Henneberg, décédée en 1566; 3. *Catherine*, epouse de *Guillaume*, libre Baron de Rosemberg-Cromlaw, Burgrave de Bohéme; & 4. *Eric* II, dit *le Jeune*, Duc de Gottingen, né le dixiéme août 1528, qui hérita d'une partie du Comté de Hoye, & mourut à Paris le septiéme novembre 1584. Il avoit épousé 1. en 1545, *Sidonie*, fille de *Henri*, dit *le Pieux*, Duc de Saxe, morte le quatriéme janvier 1575: 2. la même année, *Dorothée*, fille de *François*, Duc de Lorraine, qui mourut en 1587. *Il laissa seulement deux enfans naturels de* Catherine *Wedam, Hollandoise*; Guillaume, *libre Baron de Harem & de Lisfeld, mort à Pavie; &* Catherine, *mariée à* Jean *Doria, Genois.*

XV. HENRI II, surnommé *le mauvais*, Duc de Brunswick & de Wolfembutel, né le 24 juin 1463, fut tué dans la Frise, où il assiégeoit une place le 23 juin 1514. De *Catherine*, fille d'*Eric* Duc de Pomeranie, morte en 1526, il eut *Christophle*, Archevêque de Brémen, & Evêque de Ferden, né en 1481, mort le 22 janvier 1558, 1. HENRI qui suit; 2. *François*, Evêque de Minden, né en 1492, mort le 29 novembre 1529; 3. *Eric*, Commandeur de l'Ordre Teutonique, mort le 29 novembre 1525; 4. *Guillaume*, Commandeur de Mirouen, mort en exil l'an 1558; 5. *George*, Evêque de Minden, de Ferden, & Archevêque de Bremen, mort le quatriéme decembre 1566; & 6. *Catherine*, épouse de *Magnus*, Duc de Saxe-Lawembourg.

XVI. HENRI, III du nom, Duc de Brunswick, &c. surnommé *le Jeune*, né le dixiéme novembre 1489, fut un Prince très-emporté, ennemi de son repos & de celui de l'Allemagne, qu'il désola plus d'une fois avec le fer & le feu. Il fut la cause de la guerre de Hildesheim, *dont nous avons parlé cy dessus*, où son oncle Eric *le Vieux* fut fait prisonnier. Après s'être fait Protestant, il mourut le 12 juin 1568, âgé de soixante dix-neuf ans. Il avoit épousé 1. en 1515, *Marie*, fille de *Henri*, Duc de Wirtemberg, morte en 1542: 2. en 1556, *Sophie*, fille de *Sigismond* Roi de Pologne, morte le 28 mai 1575. Du premier lit il eut, 1. 2. *Charles-Victor* & *Philippe*, tuez au combat de Sivershule le neuviéme juillet 1553; 3. 4. 5. 6. quatre mâles, morts au berceau; 7. JULES qui suit; 8. *Catherine*, née en 1518, mariée en 1537, à *Jean*, Marquis de Brandebourg-Custrin, morte le 16 mai 1574; 9. *Marguerite*, mariée en 1561, à *Jean*, Duc de Munsterberg, decédée en 1565; & 10. *Claire*, née le 16 novembre 1532, Abbesse de Gandersheim, mariée en 1560, à *Philippe* de Brunswick, Duc de Grubenhagen, & morte le 23 novembre 1565.

XVII. JULES, Duc de Brunswick Wolfembutel, né le dixiéme juillet 1518, fut Evêque de Minden, & Coadjuteur de Paderborn; mais il abandonna la Religion Catholique pour embrasser la Protestante: ce qui lui attira l'indignation de son pére, qui pour lors n'avoit pas encore changé de religion. Jules fit même un corps de Doctrine, qu'il voulut être observé dans ses Etats, & fonda l'Université de Helmstadt. Il traita avec les Habitans de Brunswick, *ainsi que nous l'avons rapporté en parlant de cette ville*, fit bâtir près de Wolfembutel la ville de Henricstadt, & mourut le troisiéme mai 1589. Il avoit épousé le 25 février 1560, *Hédwige*, fille de *Joachim* II, Electeur de Brandebourg, morte le 22 octobre 1602, dont il eut 1. HENRI-JULES qui suit; 2. *Philippe-Sigismond*, né le premier juillet 1568, Evêque de Ferden & d'Osnabruck, Prevôt de Halberstadt; 3. *Joachim-Charles*, né le 23 avril 1573, Prevôt de Strasbourg, mort le neuviéme octobre 1615; 4. *Jules-Auguste*, né le quatriéme février 1578, Abbé de Michelstein, Prevôt de Saint-Blaise à Brunswick, mort le 30 août 1617; 5. *Sophie-Hedwige*, née le premier décembre 1561, mariée le 20 octobre 1577, à *Ernest-Louis*, Duc de Pomeranie, morte en 1592; 6. *Marie*, née le 13 janvier 1566, mariée le 13 novembre 1582, à *François*, Duc de Saxe-Lawembourg, décédée en 1626; 7. *Elisabeth*, née le 13 février 1567, mariée 1. le sixiéme mai 1583, à *Adolphe*, Comte de Holstein-Schawembourg: 2. en 1604, à *Christophle*, Duc de Brunswick-Harbourg, morte le 24 octobre 1618; 8. *Marguerite*, morte à neuf ans le 20 janvier 1580; 9. *Sabine Catherine*, décédée à seize ans en 1590; 10. *Dorothée-Auguste*, née le 12 février 1577, Abbesse de Gandersheim, morte le 15 octobre 1611; & 11. *Hédwige*, née en 1580, alliée en 1621, à *Othon*, Duc de Lunebourg-Harbourg, morte en 1641, âgée de soixante-un ans.

XVIII. HENRI-JULES, Duc de Brunswick, &c. né le 15 octobre 1564, fut postulé Evêque de Halberstadt & de Minden. Les Habitans de Brunswick, ayant refusé de lui prêter le serment après la mort de son pére, il leur fit une guerre sanglante. Il s'empara du Duché de Grubenhagen l'an 1596, après la mort du dernier Duc,

quoi-

quoique ceux de Lunebourg y eussent plus de droit, & mourut le 20 juillet 1613, ayant été marié deux fois, 1. le 26 septembre 1585, à *Dorothée*, fille d'*Auguste*, Electeur de Saxe, morte le 13 février 1587; 2. le 19 avril 1590, à *Elisabeth*, fille de *Frederic* II, Roi de Danemarck, décédée le 19 juillet 1626. De la premiere il n'eut 1. qu'une fille, *Dorothée-Hédwige*, née le quatriéme fevrier 1587, mariée le 29 decembre 1605, à *Rodolphe*, Prince d'Anhalt-Zerbst, morte en 1608, âgée de vint & un ans. Du second lit il eut 2. FRÉDÉRIC-ULRIC qui suit; 3. *Christian*, Evêque d'Halberstadt, né le dixiéme septembre 1599, qui eut une part signalée aux guerres d'Allemagne. Il prit le parti de Frederic V, Electeur Palatin, élu Roi de Bohéme, & porta longtems à son chapeau le gand de la Reine femme de ce Prince, en témoignage des services qu'il leur avoit voüez. Tilly le défit en 1622. Il perdit un bras au combat de Flouac, & mourut d'une fievre chaude à Wolfembutel le sixiéme juin 1626, à l'âge de 27 ans. Sa mort délivra les Catholiques de Saxe & de Westphalie, & particuliérement les Prêtres, d'un ennemi si barbare & si furieux, que les personnes simples doutérent s'il n'étoit point l'Antechrist. On le surnomma *l'Evêque enragé*. *Voyez* CHRISTIAN. Les autres enfans du Duc HENRI-JULES furent, 4. *Henri Jules*, mort le onziéme juillet 1606, à neuf ans; 5. *Rodolphe*, Evêque d'Halberstadt, mort le sixiéme fevrier 1616, âgé de quatorze ans; 6. *Henri-Charles*, aussi Evêque de Halberstadt avant ses fréres, mort en 1615, âgé de six ans; 7. *Sophie-Hédwige*, née le 20 février 1592, mariée le huitiéme juin 1609, à *Ernest-Casimir*, Comte de Nassau Dillenbourg; 8. *Elisabeth*, née en 1593, mariée 1. en 1612, à *Auguste*, Duc de Saxe; 2. en 1618, à *Jean-Philippe*, Duc de Saxe-Altembourg, morte en 1650; 9. *Hedwige*, née le 19 fevrier 1595, mariée le septiéme février 1619, à *Ulric* Duc de Poméranie, morte en 1622; 10. *Dorothée*, née le huitiéme juin 1596, mariée en 1615, à *Christian-Guillaume*, Marquis de Brandebourg, morte en 1649; & 11. *Anne-Auguste*, née le 19 mai 1612, mariée à *George Louis*, Comte de Nassau Dillenbourg.

XIX. FRÉDÉRIC ULRIC, Duc de Brunswick, né le cinquiéme avril 1591, continua la guerre contre les Habitans de Brunswick, & les força à se soumettre en 1617. Il suivit le parti du Roi de Danemarck, puis celui de l'Empereur, & mourut le onziéme août 1634, sans avoir eu d'enfans d'*Anne-Sophie*, fille de *Jean Sigismond*, Electeur de Brandebourg. En lui finit cette branche, & les biens passerent à celle de LUNEBOURG.

Les Princes de la Maison de Brunswick ont leur séance dans le Collége des Princes, immédiatement après ceux des Maisons Electorales, & avant toutes les autres Maisons. Chaque branche a sa voix. * Henricus Buntingius, *in Chron. Brunsf.* Henricus Meibomius, *Chron. Brunsf. Topograph. Ducat. Brunsv. & Luneb.* Bertius, *l. 2. Comm. German.* De Thou, *Hist.* Loticbius & Thuldenus, *Hist. nostri tempor.* Crantz. Crusius. Cluvier. Henrici Meibom. *Introd. ad Saxon. Inf. Hist.* Gregorio Leo, *Hist. di Brandeb. & dell' Imperio.* Rittershusius, *Geneal.* Heiss, *Hist. de l'Empire.* Imhoff, *Notit. Imper.*

ELECTORAT DE BRUNSWICK.

On a vu cy-dessus, qu'Ernest-Auguste, Duc de Brunswick-Hanovre fit entrer l'Electorat dans sa Maison, mais son fils George-Louis, devenu depuis Roi de la Grande Bretagne, & mort le 22 juin 1727, ne fut reçu dans le Collége des Electeurs, que le septiéme septembre 1708, à la Diéte de Ratisbonne. Lors de l'érection de ce nouvel Electorat, l'Electeur de Brunswick devoit être Grand-Porte-enseigne de l'Empire; & son Vicaire, le Comte de Platen, Grand-Maître héréditaire des postes de Brunswick; mais le 12 avril 1710, la charge de Grand Thrésorier lui fut conférée. L'Electorat est attaché aux Duchez de Hanovre & de Zell: Ernest-Auguste ne possedoit que le premier; mais George-Guillaume Duc de Zell, son frére, le nomma son héritier pour unir leurs Etats, afin d'assurer à la Maison les moyens de soutenir la dignité Electorale. C'est George Louis qui a recueilli la succession du Duc de Zell, mort le 21 août 1705. Ainsi présentement les païs de cet Electorat sont, le Duché de Calenberg, où sont Hanovre, Calenberg, Hamelen, Neustadt, Gottingen, Northeim, Mondeo, Uslar, Hardegsen, &c.; le Duché de Grubenhagen, où sont Eimbeck, Osterode, Hertzberg, Schartzfelt, Lutterberg, Andreasberg, Clausthal, Cellerfeld, Altenau, Elbingerode, &c.; le Comté de de Diepholt; le Comté de Hoya, où sont Stoltzenau, Diepenau, Steigerberg, & Barenburg; dans l'Evêché de Hildesheim, les Bailliages de Coldingen, de Luter, de Badenburg & de Westershoven, avec le droit de protection sur la ville de Hildesheim; & le Comté de Danneberg, cedé par les Ducs de Wolfembutel aux Ducs de Lunebourg, pour leurs prétentions sur la ville de Brunswick. L'Electeur possede encore le Comté de Delmenhorst, qu'il a eu par engagement de la Couronne de Danemarck pour vint ans, à compter depuis 1711, de même que les Duchez de Brémen & de Ferden, vendus par le Roi de Danemarck en 1715; le Duché de Saxe-Lawembourg dont il est en possession, en attendant la fin du procès entre les Princes qui y prétendent; & le séquestre du Comté de Mansfeld. L'Electeur de Brunswick jouit de plusieurs droits conjointement avec les Ducs de Wolfembutel, comme, du privilége de faire juger en dernier ressort les causes qui sont au dessous de 4000 livres. L'Université de Helmstadt, & les mines de Hartz appartiennent aussi aux deux branches. Pour le droit de posséder alternativement l'Evêché d'Osnabrug, il appartient à la seule branche Electorale; mais si elle venoit à manquer, les Ducs de Wolfembutel jouiroient du même droit. Les Conseils de l'Electeur sont, le Conseil d'Etat, le Conseil des guerres, la Chambre, la Chancellerie, la Justice de la Cour, & le Consistoire. Il ne sauroit faire de nouvelles loix, ni établir de nouvelles impositions sans le consentement des Etats, où entrent le Clergé, la Noblesse & les Bourgeois. * *Souverains du Monde.*

BRUNTRUT. *Voyez* PORENTRU.

BRUNTYLAND, bon bourg de l'Ecosse méridionale, est dans province de Fife, sur le bord du Golfe de Forth, vis à vis de la ville d'Edimbourg. * Maty, *Dict. Geogr.*

BRUNUS ou BRUNN (Conrad) Chanoine d'Ausbourg en Allemagne, natif du bourg de Kirchen, dans le Duché de Wirtemberg, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI siécle, par la connoissance qu'il avoit du Droit, & parut avec éclat aux Diétes d'Ausbourg, de Worms, de Spire & de Ratisbone. Il publia un Traité des Ceremonies en six livres, & quelques autres, *De Hæreticis; De Seditiosis; De Legationibus; & de Imaginibus*, qu'on mit dans un même volume, imprimé à Mayence en 1561. Il donna aussi au public un Traité qu'il fit contre les Centuriateurs de Magdebourg, & mourut en 1563. * Le Mire, *de Script. sæculi XVI.*

BRUNUS ou LE BRUN (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Bourdeaux, qui vivoit dans le XVI siécle, étoit célebre par sa doctrine & par sa pieté. Il composa un Traité pour la défense de son Ordre, & quelques autres piéces. * Lucius, *in Biblioth. Carmelit.* Possevin, *in Appar. Sacro.*

BRUNUS (Jordanus) natif de Nole, au Royaume de Naples, étoit un homme de beaucoup d'esprit; mais il employa mal ses lumieres; car non seulement il attaqua la Philosophie d'Aristote, dans un tems où on ne pouvoit le faire sans exciter mille troubles, & sans s'exposer à mille persecutions; mais il attaqua aussi les veritez les plus importantes de la Foi. On l'avoit chassé d'Italie, & il s'étoit retiré dans un païs moins dangereux pour des Philosophes de son caractere. Il avoit couru l'Allemagne, la France, & il n'auroit pas mal fait de continuer; car ayant rebroussé chemin, pour s'en retourner en Italie, il y fut brûlé, dit-on, comme un impie l'an 1600. Il y a d'habiles gens qui prétendent que M. Descartes a pris de lui quelques-unes de ses idées. Bayle, *dans son Dictionnaire Critique*, rapporte le titre de quelques-uns de ses Ouvrages. * M. Leibnits, *Journal de Leipsic*, 1686. *p.* 187. Huet, *Censura Philosophiæ Cartesianæ, ch. 8. p. 215. edit. Paris.*

* BRUNUS (Auguste) Religieux Observantin de l'Ordre de St. François, natif de Palerme en Sicile, se rendit recommandable par sa science, par la régularité de ses mœurs & par la pratique de la vertu. Il alla à Jérusalem où il fut Portier du monastere de son Ordre. Etant de retour à Palerme, il y mourut dans le monastere de Ste Marie des Anges en 1623. Il a donné en Italien une *Relation de son voyage de la Terre Sainte.* * *Gr. Dict. Univ. Holl, Biblioth. Sicula.*

BRUNUS (Antoine) Poëte Italien. *Voyez* BRUNI.

BRUNUS ou BRUNESIUS. *Voyez* BRUNESIUS.

BRUOMAT, que Ptolomée appelle *Brancomagum* ou *Braucomagus*, bourg d'Allemagne, à deux lieues au dessous de Strasbourg, vers le païs des montagnes, étoit autrefois une ville des Allemands, qui fut prise par Julien l'*Apostat*, & ruinée par Attila, qui y remporta une victoire memorable sur eux. Ce bourg est sur la riviere de Sorne, & appartient au Comte de Hanovre-Leichtenberg. * *Voyez* B. Rhenanus, *Rerum German. l.* 3. & les Notes qu'Othon, Jurisconsulte, a faites dessus; & Adrien de Valois, *Notit. Gall.*

* BRUSCH, village de la Basse Alsace, sur les frontiéres de la Lorraine au 48 degré & environ 20 minutes de latitude, donne son nom à la riviére qui fait le sujet de l'article suivant.

* BRUSCH, riviere de la Basse Alsace, prend sa source vers le village de Brusch, sur les frontieres de Lorraine, coule d'abord du sud-ouest au nord-est, & ensuite de l'ouest à l'est jusques à Strasbourg où elle mêle ses eaux avec celle de l'Ill.

BRUSCHIUS (Gaspard) Poëte illustre, né à Egra, ville du Royaume de Bohême, sur les confins de la Franconie, le 19 août 1518. Son talent pour la Poësie Latine, & la facilité qu'il avoit à travailler dans ce genre d'écrire, lui firent entreprendre plusieurs Ouvrages qui lui meritérent la couronne Poëtique & la dignité de *Poeta Laureatus*, & de Comte Palatin, dont il fut honoré en 1552, par Ferdinand d'Autriche, Roi des Romains. A son retour de Vienne il retrouva à Passaw un bienfaicteur en la personne de l'Evêque Wolfgang de Salms. C'est là qu'il crut devoir se fixer pour continuer un grand Ouvrage qu'il avoit entrepris: c'étoit *l'Histoire des Evêchez & des Evêques de toute l'Allemagne*. Il avoit fait plusieurs voyages pour en ramasser les materiaux. Le premier tome, qui est en prose, fut imprimé à Nuremberg en 1549, & contient l'Archevêché de Mayence, & les douze Evêchez qui en dépendent. Il donna aussi en prose l'*Histoire des principaux monastéres d'Allemagne*; & la Centurie première fut imprimée à Ingolstad en 1551. Il y a d'autres Ouvrages de lui en vers; & le premier qu'il composa à l'âge de 19 ans, fut imprimé en 1537. Plusieurs Gentilshommes qui étoient ses ennemis, l'ayant attendu à l'entrée d'un bois, le tuerent d'un coup de fusil, l'an 1559, lorsqu'il n'étoit encore âgé que de 41 ans. * Bayle, *Dict. Crit.* Zwinger, *in Theatr.* Bucholcer, *Indic. Chron.*

* BRUSQUES, bourg de France dans le Rouergue sur le Dourdou, est au sud de Vabres, dont il est éloigné d'environ quatre lieues. M. Delisle le nomme *Brusquez* dans les cartes de Languedoc & du Gouvernement de Guienne.

BRUSSEL, petite ville d'Allemagne. *Voyez* BRUXEL.

BRUSSELLES, capitale du Brabant. *Voyez* BRUXELLES.

BRUSSELIUS (Philibert) *Voyez* BRUXELLES (Philibert de)

BRUSSERI (Philippe) Religieux de l'Ordre de saint François, natif de Savone, dans l'Etat de Gênes, enseigna la Theologie à Paris, au commencement du XIV siécle, sous le Pontificat de Clément V, & de Jean XXII. On dit que ce dernier l'envoya Nonce au Sultan de Babylone. Brusseri laissa un Traité, intitulé, *Sepulchrum Terræ Sanctæ*, l'Abbregé de la Chronique de son Ordre, &c. * Wading, *in Annal. Minor.* Vincenzo Verzellino, *l. 3. Delle Memor.* Justiniani & Soprani, *Script. della Ligur.*

* BRU-

* BRUSTHEIM (Jean) Religieux de l'Ordre de S. François étoit de Saint-Tron, & florissoit vers l'an 1545. On a de lui, *Res gestæ Episcoporum Leodiensium & Ducum Brabantiæ à temporibus S. Materni ad annum* 1505. Ce livre est en manuscrit à Liege, & en 1643 il se trouvoit dans le cabinet de M. Jean Curtius. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 469.

BRUTIANUS, Noble Romain. *Cherchez* LUSTRICUS.

BRUTIDIUS NIGER, qui vivoit sous l'empire de Tibere, vers l'an 30 de Jesus Christ, fut Disciple d'Apollodore, devint Edile, & écrivit une Histoire, où il donnoit de grands éloges à Cicéron, comme nous l'apprenons de Sénéque, qui parle de lui avec estime. Tacite en fait aussi mention. Brutidius Niger s'attacha fort à Sejan, auquel il survécut: ce qui fit dire à Juvénal, *Sat.* 10. *v.* 83 & 84.

Pallidulus mi
Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram.

C'est qu'il craignoit que Tibère ne le fit mourir, parce qu'il n'épargnoit pas ceux qui avoient eu part à l'amitié de Sejan. * Sénéque, *Controv.* 9. & *Suas.* Tacite, *l.* 3. *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.*

BRUTIENS, peuple d'Italie, tiroit son origine des Lacedémoniens, selon Justin, qui les place à l'extrémité de l'Italie, dans cette partie que l'on appelloit *la Grande Gréce*. Ils étoient distinguez en Cismontains & Transmontains, & occupoient le païs appellé aujourd'hui *la Calabre Ultérieure*, dans la partie méridionale du Royaume de Naples. Ceux de Lucanie les nommoient *Brentiens* ou *Brettiens*, c'est à dire en leur Langue, *fugitifs*, parce qu'ayant été leurs esclaves, ils secouerent le joug, & allérent se cantonner au delà du fleuve Laus. Les Romains leur donnerent le nom de *Brutiens*, comme qui diroit *Brutaux*, parce qu'ils étoient grossiers & stupides, & même poltrons. Ils le firent paroître du tems de la seconde guerre Punique, où, au lieu de tenir bon en faveur des Romains contre Annibal, ils se rendirent lâchement à ce Général des Carthaginois: ce qui fut cause que depuis ils furent méprisez, & ne furent employez seulement qu'aux œuvres serviles. De là vient aussi que depuis, les Romains appellérent *Brutiens*, ceux qui vivoient dans la bassesse & sans charge publique. * Aulu-Gelle, *l.* 10. *ch.* 3. Diodore de Sicile, *l.* 16. Strabon, *sur la fin du cinquiéme livre.*

BRUTIUS, Historien, allégué par saint Jérôme dans la Chronique d'Eusebe, sous l'an 112, où il en parle ainsi, *Scribit Brutius plurimos Christianorum sub Domitiano fecisse martyrium, inter quos & Flaviam Domitiam, &c.* On ne sait pas si cet Auteur est le même Brutius Présens, qui fut Consul avec l'Empereur Antonin *le Debonnaire*, en l'an 139 de Jesus-Christ, & avec Antonius Rufinus en 153; ou si c'est quelque autre de ce nom; car nous trouvons dans les anciennes inscriptions ceux de L. Brutius Céler, & de L. Brutius Primitivus. * Scaliger, *in Animadv. ad Euseb.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Græc.* & *l.* 3. *de Lat.* Guillaume Cave, *Hist. Literaria Scriptor. Eccle,iast. p.* 169. *Dissertationum.*

BRUTON est un bon bourg d'Angleterre, dans la partie orientale du Comté de Sommerset, & dans la contrée nommée *Burton*, où il y a une belle église, un Collége fondé par le Roi Edouard VI, pour l'education de la Jeunesse, & un hopital. * *Dict. Anglois.*

BRUTUS (L. Junius) fils d'une sœur de Tarquin, Roi de Rome, fut appellé Brutus, parce qu'il contrefit l'insensé, pour éviter la mort que Tarquin *le Superbe* son oncle, avoit fait donner à son pére & à son frere M. Junius. L'outrage que le fils de Tarquin fit à Lucrece, irrita tellement Brutus, qu'il persuada aux Romains de prendre les armes, & de chasser les Rois de Rome. D'autres disent que Brutus avoit paru, jusqu'à la mort de Lucréce, d'un esprit fort lourd & fort pesant, & que c'est ce qui lui avoit fait donner ce nom; mais que la mort de cette illustre Dame l'ayant changé tout d'un coup, il prononça si bien la harangue funebre en son honneur, que le peuple prit cette marque de bon sens & cette eloquence, pour un prodige & un miracle des Dieux. Le peuple ayant donc crié *Liberté* à la fin de sa harangue, il fit Brutus Consul, lui donnant une souveraine autorité, avec L. Tarquinius Collatinus, en la même année 245 de Rome, & environ l'année 509 avant l'Ére Chrétienne. Il s'acquita de cette charge avec tant de soin pour le bien de la nouvelle Republique, qu'ayant sçu que ses deux fils avoient conspiré parmi la Jeunesse, pour rétablir les Tarquins, il les fit conduire en la place publique, les fit fouetter, & leur fit couper la tête. Depuis dans un combat, il s'attacha avec tant d'ardeur à un des fils de Tarquin, qu'ils se tuérent l'un & l'autre. Les Dames Romaines porterent le deuil de sa mort pendant un an entier, le reconnoissant pour le Vengeur de la pudicité de leur sexe, violée en la personne de Lucrece. Virgile parle ainsi de lui, *l.* 6. *v.* 818. & *suiv.*

Vis & Tarquinios Reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus, sævasque secures
Accipiet, natosque pater nova bella moventes
Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit
Infelix: utcunque ferent ea facta Minores
Vincet amor patriæ laudumque immensa cupido.

* Florus, *l.* 1. *ch.* 9 & 10. Tite-Live, *l.* 5. *ch.* 56. Denys. Eutrope. Rufus. Orose.

BRUTUS (Marcus Junius) pére de celui qui tua César. Cicéron, *l.* 2. *de l'Orateur*, *ch.* 55, dit qu'il a écrit trois livres du Droit Civil. Ayant suivi le parti de Marius, il fut vaincu par Pompée. Après la mort de Sylla, Lépidus ralluma la guerre. Brutus qui tenoit la Gaule Cisalpine au nom de Lepidus, fut assiégé par Pompée dans la ville de Modéne, dans laquelle, soit de son plein gré, soit qu'il s'apperçût de la mauvaise volonté des Soldats, il se rendit au Vainqueur. Pompée l'ayant relâché, le fit suivre jusqu'auprès du Pô, & au bout de deux jours, le fit tuer, d'une maniere barbare, par un nommé Géminius. Cicéron ajoûte qu'il étoit non seulement éloquent Orateur, mais encore tres-versé dans le Droit Civil, & fort entendu dans toutes les affaires qui se presentoient. Il épousa Servilie, sœur de Caton, femme d'une vertu médiocre, dont il eut M. Brutus, & deux filles, nommées Junies; l'une épousa Lépidus *le Triumvir*, & l'autre fut mariée à Caius Cassius. * Tacite, *Annal. l.* 1. *ch.* 11. *l.* 4. *ch.* 3. 4.

BRUTUS (Marcus Junius) l'un des plus célébres Romains de l'Antiquité, étoit fils de M. Junius Brutus, & de Servilie, sœur de Caton. Le mépris qu'il faisoit des richesses fut si grand, qu'il refusa d'aller exercer la charge de Questeur dans les Gaules, bien qu'il eût pu s'enrichir en cet emploi. Il suivit le parti de Pompée pendant la guerre civile; & après la mort de ce grand homme, il rentra en grace auprès de César, qui lui fit de grands biens. Quelques Auteurs ont même fait soupçonner qu'il étoit fils de César, étant né dans le fort de la passion de cet Empereur pour Servilie, mére de Brutus. Quoiqu'il en soit, l'amour qu'il avoit pour la liberté de la patrie, le rendit ingrat envers son Bienfacteur; & assisté d'un grand nombre de Conjurez, il l'assassina en plein Sénat, le 15 mars de l'an 710 de Rome, & 44 ans avant Jesus-Christ. César le remarquant parmi les Conjurez qui l'entouroient pour l'assassiner, l'appelle son fils, voulant peut être lui faire entendre qu'il étoit véritablement son pére. Le peuple applaudit d'abord à cette action; & s'éleva ensuite contre les Meurtriers, à la sollicitation de M. Antoine & d'Octavien. Après la mort de César, Brutus se retira dans la Macédoine, & se joignit à Cassius; mais il fut vaincu par Auguste & par Antoine, dans les champs Philippiques, l'an 712 de Rome, & 42 ans avant Jesus-Christ: de sorte que craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, il obligea son ami Straton de lui donner la mort. Porcie sa femme ayant appris cette nouvelle, se fit mourir elle-même. Brutus suivoit la Secte des Stoïciens, aimoit les Sciences, & étoit bon Orateur. On dit même qu'il composa un *Abrégé des Annales de Fannius & de Cœlius.* Cicéron fait souvent son éloge. On l'accusa d'ingratitude, & cela est assez bien exprimé dans la fameuse Galerie du Palais du Grand Duc de Florence. Il y a une tête de Brutus que Michel Ange commença, mais qu'il ne put achever. Un Curieux en a donné la raison dans ce distique gravé sur le bronze sous cette tête,

Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit
In mentem sceleris venit & abstinuit.

* Tite-Live, *Epitome*, *l.* 124. Florus, *l.* 4. Suétone, *en Jules César & Auguste.* Plutarque, *en sa Vie.* Dion. Appien. Velleius Paterculus. Orose, *Histoire du* 1. & *du* 2. *Triumvirat, imprimé en* 1682.

* BRUTUS (Decius) parent du précédent, quoique des plus familiers amis de César, qui l'avoit avancé, & qui avoit eu soin de lui dans son testament, ne laissa pas d'entrer dans la conjuration qui fut tramée contre la vie de son Bienfacteur. Ce fut lui qui conseilla à César de comparoître au Sénat dans le jour qu'on avoit choisi pour l'assassiner, parce qu'il le voyoit incertain s'il s'y rendroit ou non. Aussi-tôt après on le fit Consul, & il aida dans la suite les Assassins de César à se rendre maîtres du Capitole. On lui donna le Gouvernement de la Gaule pour la défendre contre Antoine qui l'assiégea dans Modéne. Quoiqu'il fût secouru par Octavius, cependant son armée l'abandonna, & il fut trahi par Plancus, & tué par quelques uns des Gens d'Antoine. * Velleius Paterculus. Suétone.

BRUTUS ou BRYTUS, certain Roi fabuleux, dont il est souvent fait mention dans les Annales d'Angleterre. Elles disent qu'un certain Brutus, fils de Silvius, qui étoit frere d'Ascanius, & fils d'Enée, eut le malheur de tuer son pére; qu'après ce malheur, Brutus se réfugia dans la Gréce, où il délivre grand nombre de Troyens esclaves de Pandrasius; enfin qu'il épousa la fille du Roi, & qu'étant passé en l'isle d'Albion, il fonda un Royaume, qu'il appella de son nom *Bretagne.* Ceux qui sont quelque peu versez dans la connoissance des Auteurs anciens, reconnoitront sans peine la fausseté de cette généalogie fabuleuse. Les mêmes Annales assurent encore que le sixiéme Roi de ce païs avoit nom Brutus, dit l'*Ecu-vert*, & qu'il régna dix ans. * Polydore Virgile, *l.* 1. *Hist. Angl.* Béde. Du Chêne.

BRUTUS (Pierre) de Venise, Evêque de Cattaro en Dalmatie, qui vivoit vers l'an 1400, écrivit un excellent Ouvrage contre les Juifs, & quelques autres Ouvrages qu'on estima beaucoup. Il savoit les Langues. * Trithéme, *de Script. Eccles.*

BRUTUS (Jean-Michel) savant homme du XVI siécle, étoit de Venise, & il y eut je ne sai quoi qui l'obligea d'en sortir, & qui pouvoit le faire prendre pour un exilé. Il étudia à Padoue, & s'attacha particuliérement aux conversations & aux leçons de Lazare Bonamicus. Il voyagea beaucoup; mais cette vie ambulatoire ne l'empêcha point de devenir savant, ni de composer. Il écrivoit poliment, quoiqu'il condamnât les scrupules de la Secte Ciceronienne; & il peut passer pour un fort bon Humaniste. Les Notes qu'on a de lui sur Horace, sur César, sur Cicéron, &c. en sont de tres-bonnes preuves. Il ne se contenta pas de faire des livres, il donna aussi ses soins à déterrer des manuscrits, & à les mettre sous la presse. Il passa quelques années à Lyon, d'où, selon toutes les apparences, il alla à Bâle. Il y reçut mille honnêtetez du savant Théodore Swinger, Auteur du *Theatrum vitæ humanæ.* Dès le commencement de l'année 1574 il étoit en Transilvanie, où il avoit été attiré par le Prince Etienne Battori, pour composer une Histoire de ce païs-là, & il se loue beaucoup de l'accueil qui lui fut fait. Une de ses lettres datée de Cracovie le 23 novembre 1577, nous apprend qu'il avoit suivi ce Prince, alors Roi de Pologne, à l'expédition de Prusse. On lui donna un appartement commode dans le château de Cracovie, afin qu'il pût s'attacher plus commodement

dement à ses fonctions d'Historiographe. Il quitta la Pologne après la mort de ce Monarque, entra chez Guillaume de Saint-Clément, Ambassadeur du Roi d'Espagne à la Cour de l'Empereur, & fut honoré du titre d'Historiographe de sa Majesté Impériale. Il étoit à Prague le premier de janvier 1590. Il devoit avoir alors 73 ans, puisqu'il remarque dans une lettre datée le 19 d'août 1582, qu'il étoit parvenu à sa 65 année. Il fait mention du mariage de sa fille dans une lettre datée de Clausembourg le 23 de Janvier 1574. Il eut beaucoup de part à l'amitié de Dudithius, & à celle de Craton. On n'apprend pas ce qu'il devint depuis 1590, ni où, ni comment il mourut. Ses Ecrits devenus fort rares, étoient souhaitez ardemment des Connoisseurs. On en a déja fait réimprimer la première partie sous ce titre, *Joh. Michaelis Bruti Opera varia selecta, nimirum Epistolarum libri quinque; De Historiæ laudibus, sive de ratione legendi Scriptores Historicos, liber; Præceptorum conjugalium liber, Epistolis & Orationibus compluribus editione Cracoviensi auctior*, à Berlin en 1698, *in octavo*. On dit que l'Histoire de Florence composée par notre Brutus, & imprimée à Lyon l'an 1562, n'est point favorable à la Maison de Medicis, & qu'elle déplut extrémement au Duc de Florence. On ne trouve point parmi les lettres de cet Auteur, celle qu'il avoit promis d'y joindre, & où il devoit traiter de la mauvaise coutume qui s'est introduite depuis long-tems, de donner les mêmes titres pompeux aux personnes à qui on écrit en Latin, qui leur sont donnez en Langue vulgaire. Brutus ne voulut point s'assujettir au nouveau style, non pas même en écrivant à des Seigneurs Polonois. Il eut beaucoup de chagrin à essuyer en Pologne, & il s'y fit des ennemis, qui lui rendirent de mauvais offices, & qui déchirerent sa réputation. Ses gages lui étoient si mal payez, qu'il craignit d'être obligé à contracter de nouvelles dettes; & cette peur-là ne pouvoit pas être petite pour un homme qui comme lui avoit éprouvé plus d'une fois les rigueurs des Créanciers. Il s'étoit réduit depuis long-tems à ne faire qu'une petite dépense, afin de soutenir son crédit, sans incommoder personne. * Bayle, *Diction. Critiq.*

* B R U T U S (Stephanus Junius) nom supposé sous lequel s'est déguisé Hubert Languet dans son livre de *Vindiciæ contra Tyrannos*. *Voyez* L A N G U E T.

* B R U W È R E, ancienne famille noble de Flandre. Il en est fait mention dans les anciennes Chroniques de Flandre dès l'année 1213.

B R U X, B R I X & B R U C K. *Voyez* M O S T A.

B R U X E L, B R U S S E L ou B R U X H A L, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, & dans le diocese de Spire, appartient à l'Evêque, qui y fait sa résidence ordinaire, dans un ancien château, & est située sur la petite riviére de Saltz, environ à deux ou trois lieues du Rhin. * Sanson.

B R U X E L L E S, ville des Païs-Bas, est le siége de la Chancellerie & de la Cour de Brabant, des Conseils d'Etat, des Finances, de la Guerre. C'étoit aussi la demeure ordinaire du Prince, ou du Gouverneur que le Roi d'Espagne avoit dans les Païs-Bas. Elle est située sur la petite riviére de Senne, qui se rend dans le Demer au dessous de Malines. Elle a aussi communication avec l'Escaut par un canal long de cinq lieues, qu'on y fit en 1561. Elle est en partie bâtie dans la plaine, & en partie élevée sur un côteau fort agréable, environnée de deux murailles, assez éloignées l'une de l'autre, ayant entre deux du côté de l'orient la Cour avec un beau parc. Bruxelles est environ à quatre lieues de Louvain & de Malines, & à autant de Nivelle, près de la forêt de Soignies, à dix lieues de Namur, à onze de Mons, à treize de Tournay, à seize de Liége, & à dix-sept de Mastricht. Elle est des plus grandes, des plus belles & des mieux peuplées des Païs-Bas Autrichiens. La riviere de Senne qui y passe en plusieurs endroits, sert à l'embellir. Elle se rassemble pour y remplir le grand canal, qui se divise en deux branches dans la basse ville, bordée de grands quais, où l'on voit une quantité prodigieuse de barques, qui y viennent de la mer par l'Escaut. C'est ce qui rend Bruxelles une ville de commerce, que les diverses manufactures y entretiennent. C'étoit autrefois le séjour des anciens Ducs de Brabant, puis des Ducs de Bourgogne: ce qui l'a rendue si grande & si considerable. Il y a cinquante-deux métiers, divisez en neuf membres, appellez *les neuf Nations*. Les anciens Brabançons y ont eu l'entêtement du nombre de sept: on y compte sept portes, sept églises principales, sept familles considérables, & sept Echevins, qui ont le soin des affaires. Les rues y sont belles, les maisons bien bâties, les places grandes & ornées de fontaines & de palais fort magnifiques. Celui du Gouverneur est dans un lieu élevé, avec de riches appartemens & de beaux jardins. Le palais qu'on nomme *du Roi*, la maison de ville & les églises, méritent d'y être vus par les Etrangers. Entre les églises, la collégiale de sainte Gudule, est la première & la plus ancienne. Elle est enrichie de riches peintures, de belles statues, & de divers meubles précieux. On conserve dans cette église un ciboire d'or, qu'un Juif déroba, avec quelques-uns de ses compagnons, à dessein d'y exercer, comme il fit, son impiété sur les hosties consacrées, dont il étoit rempli. On en conserve encore quelques-unes dans le même ciboire qui est dans une Chapelle à côté du Choeur. L'Histoire en est représentée dans divers tableaux qui sont à l'entour de cette Chapelle, où l'on lit ces vers.

Quisquis ades, summi quem tangit cura Tonantis,
Dum properas, captum siste, Viator, iter.
Hæc tibi viva caro, æterni sapientia patris,
Christus adest, vivus panis & una salus;
Invida Judæum quam dum laniare laborat
Impietas, meritis ignibus ecce ruit.
Quare age, divinos huic fando, Viator, honores,
Fundo Deo dignas supplice mente preces.

Cette église de sainte Gudule fut érigée en collégiale l'an 1047. Il y en a une autre que Henri, I. de ce nom, Duc de Brabant, y fonda en 1226. Bruxelles a d'autres magnifiques églises, plusieurs monastéres, & un Collége de Jésuites. Les François bombardérent cette ville au mois d'août 1695, sous les ordres du Maréchal de Villeroy, & la ruinérent en partie: mais depuis elle s'est rétablie, & est plus réguliére qu'elle n'étoit auparavant. * Aubert le Mire, *Notit. Eccles. Belg.* Jean-Baptiste Gramaye, *Antiq. Brabant.* Ericius Puteanus. *Bruxel. Septen.* Guichardin. Sanderus.

* B R U X E L L E S (Philibert de) en Latin *Brusselius*, de Malines, Chevalier, Seigneur de Heisbroek, de Grand, de Grain, &c. fut Conseiller à la Cour de Brabant, & Gardien des Archives d'Artois. Il se fit aimer & estimer de toute la Cour par son savoir & par d'autres belles qualitez. Il mourut à Anvers le 21 octobre de l'an 1570. Il eut pour fils Gaspard de Bruxelles, qui fut Conseiller de la Cour Provinciale d'Utrecht, & qui mourut l'an 1595, dans le mois d'octobre. Il a écrit savamment un Traité qui a pour titre *de Conditionibus*, en quatre livres. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 767.

* B R U X E L L E S (Nicolas de) Docteur en Droit Civil & Canonique, & Professeur en Droit Civil à Louvain, a composé un livre intitulé, *Compendium in libros quatuor Institutionum Imperialium*. Il mourut en 1532, le 21 juin. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 680.

* B R U X E L L E S (Pierre de) Religieux de l'Ordre des Fréres Prêcheurs à Paris, Bachelier en Théologie, & célebre Philosophe, a écrit les Ouvrages suivans, *Commentarii in Logicam Aristotelis; Commentaria & Quæstiones in Physicam ejusdem; Commentarii & Quæstiones in libros de Anima; In D. Thomam de Ente & Essentia, Annotatiuncula in Petrum Hispanum.* Il mourut à Malines en 1553, âgé de 73 ans. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 726.

B R U X E L L E S (Henri de) Religieux Benedictin. *Voyez* H E N R I D E B R U X E L L E S.

B R U X H A L. *Voyez* B R U X E L.

* B R U Y È R E (Jean de la) naquit l'an 1644, dans un village proche de Dourdan, comme nous l'apprenons d'une Note que M. Clément a mise sur le Catalogue de la Bibliothéque du Roi. Il descendoit d'un fameux Ligueur, qui dans le tems des barricades de Paris, exerça la charge de Lieutenant Civil. Il acheta celle de Thrésorier de France à Caen, mais à peine la possédoit-il que M. Bossuet Evêque de Meaux, le mit auprès de feu M. le Duc pour lui enseigner l'Histoire, & il y passa le reste de ses jours, avec mille écus de pension en qualité d'Homme de Lettres, & non pas en celle de Gentilhomme Ordinaire, comme quelques Auteurs l'ont dit. Son livre des *Caractéres* lui procura une place à l'Académie Françoise, où il fut reçu le 15 juin 1693, à la place de M. de la Chambre. Quatre jours avant sa mort il étoit à Paris dans une compagnie, où tout d'un coup il s'apperçut qu'il devenoit entiérement sourd, sans cependant ressentir aucune douleur. Il retourna à Versailles, où il avoit son logement à l'Hôtel de Condé, & une apoplexie d'un quart d'heure l'emporta le dixiéme mai 1696, âgé de 52 ans. C'étoit un Philosophe qui ne songeoit qu'à vivre tranquille avec ses amis & ses livres, sachant faire un bon choix des uns & des autres, ne cherchant ni ne fuyant le plaisir, toujours disposé à se livrer à une joye moderée, & ingénieux à la faire naître, poli dans ses maniéres, & sage dans ses discours, craignant toute sorte d'ambition, même celle de montrer de l'esprit.

Voilà le témoignage que lui rend M. l'Abbé d'Olivet dans *l'Histoire de l'Académie Françoise, tome 2. p. 352 & 353.* Mais l'Auteur du livre qui a paru sous le titre de *Melanges d'Histoire & de Littérature* par M. de Vigneul-Marville, *tome 1. p.* 325, n'est pas si favorable à notre Auteur. *Son principal caractére*, dit-il, *est celui d'un Gentilhomme à louer qui met enseigne à sa porte, & avertit le siécle présent & les siécles à venir de l'antiquité de sa noblesse. Il le fait sur le ton de Dom Quixote, & d'une maniere tout à fait delicate & fine.* Après quoi il ajoûte les propres paroles de l'Auteur qui s'exprime ainsi. *Je le déclare nettement afin que l'on s'y prepare, & que personne un jour n'en soit surpris: S'il arrive jamais que quelque Grand me trouve digne de ses soins, si je fais enfin une belle fortune, il y a enfin un Géofroy de la Bruyére que toutes les Chroniques rangent au nombre des plus grands Seigneurs de France qui suivirent Godefroy de Bouillon à la conquête de la Terre-Sainte: Voilà alors de qui je descens en ligne directe.* Il le tourne ensuite de tous les côtez pour faire voir le foible de cet Auteur, & s'occupe à le critiquer.

On n'a de M. de la Bruyére que trois Ouvrages dont le principal est, *Les Caractéres de Theophraste* traduits du Grec avec les Caractéres ou les Moeurs de ce siécle. Il s'est fait un grand nombre d'éditions de cet Ouvrage, avec des augmentations à chacune. La meilleure est celle qui parut immédiatement après la mort de l'Auteur. Les deux autres piéces de sa façon sont, *Discours prononcé le 15 juin 1693 à sa réception à l'Academie Françoise; Dialogues sur le Quiétisme.* * Le P. Nicéron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 19 p. 191. & suiv.*

* B R U Y È R E S, bourg de France dans le Laonnois qui étoit autrefois de Picardie, mais qui présentement est compris dans le Gouvernement de l'Isle de France. Il est au midi de la ville de Laon, tirant vers l'est, & il en est éloigné d'une lieue & demie.

B R U Y L, ville. *Cherchez* B R U E L.

B R U Y N (Jean de) Professeur à Utrecht en Physique & en Mathématiques, né à Gorcum le 25 août 1620, fit son Cours de Philosophie à Leyde, puis il continua ses études à Bois-le-Duc, où il fut fort estimé de Samuel des Marêts, qui y enseignoit la Philosophie & la Théologie. Il alla ensuite à Utrecht, où il s'appliqua fortement aux Mathématiques; après quoi il se rendit à Leyde, & y obtint permission d'enseigner les Mathématiques. Ravensberg, Professeur en Mathématiques, se sentant près de sa fin, le recommanda de telle sorte aux Magistrats & aux Curateurs de l'Academie d'Utrecht, comme un homme très-propre à remplir sa place, qu'en effet on lui conféra la charge de Professeur en Physique & en Mathématiques. Bruyn ne se contenta pas d'enseigner ce qui étoit contenu dans sa profession publique; il fit aussi des anatomies, & il expliqua le livre de Grotius, *De Jure Belli & Pacis*. Il avoit beaucoup

coup de talens pour la dissection des animaux; il s'attacha beaucoup à faire des expériences; & il s'appliqua sur tout à faire des observations. Il se maria en 1652, avec la fille d'un Marchand d'Utrecht, sœur de la femme du fameux Libraire d'Amsterdam, Daniel Elzevier. Il mourut en 1675, après avoir enseigné les Mathématiques pendant 23 ans. * *Extrait de son Oraison funèbre prononcée par Grævius le cinquième novembre de la même année.* Bayle, *Diction. Critiq.*

BRUYN (Henri de) *Voyez* BRUNIUS (Henri)

BRUYN, Carme. *Cherchez* BRUNNIUS (Jean)

BRUYN (Jean de) *Voyez* BRUN.

* BRUYNS (Anne Françoise) eut pour Maître dans la Peinture, le Peintre Franquart. Elle fit sous lui de tels progrès dans cet Art, qu'il la présenta à l'Infante Isabelle, qui conçut une telle estime pour sa science qu'elle voulut avoir peints de sa façon les quinze mystéres du Rosaire. Cette Princesse trouva cet ouvrage si beau qu'elle crut qu'il étoit digne d'être présenté au Pape auquel elle l'envoya. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *p.* 391. & 392.

BRUYS (Pierre de) tenu pour Héréſiarque, Chef des Pétrobrusiens, dans le douziéme siécle, & natif des montagnes de Dauphiné répandit sa doctrine dans la Provence du côté d'Arles, dans le Languedoc & dans la Gascogne, environ l'an 1126. Il prêchoit la plupart des dogmes qui ont été débitez en ces derniers siécles par les Novateurs modernes, savoir, que le Batême étoit inutile avant l'âge de puberté; qu'il falloit abattre les églises; que le Sacrifice de la Messe n'étoit rien; que les priéres des vivans ne soulageoient point les morts; & sur tout, il prétendoit que l'on devoit avoir les croix en abomination, à cause que Notre Seigneur y avoit été ignominieusement attaché. Il en brûla lui-même un grand nombre le jour du Vendredi Saint; & avec ce feu il fit bouillir des marmites pleines de chair, dont il mangea publiquement, conviant les pauvres d'en faire de même. Pierre de Clugny étant allé en ce païs-là, poursuivit de près cet Héréſiarque, qui fut brûlé vif dans la ville de Saint-Gilles. Saint Bernard combattit depuis Henri, Moine défroqué, Disciple de ce Pierre de Bruys. *Voyez* HENRI. * Sanderus, *Hæres.* 142. Pratéole, *en Pierre de Bruys*. Pierre de Clugny, *l.* 1. *Epist.* 1. & 2. Baronius, *A. C.* 1126.

* BRUYS, riviére d'Angleterre dans la province de Sommerset, qu'elle traverse du sud-ouest au nord-est, après quoi elle se rend dans la mer où elle se joint avec la riviére de Parret.

BRUZZANO (Seigneurs de) *Voyez* CARAFFE.

BRY. BRZ.

BRYAXIS, un des Ouvriers qui travaillérent au célébre tombeau qu'Artemise fit dresser au Roi Mausole son mari. * Pline, *l.* 36. *ch.* 5.

BRYENNE (Nicéphore) qui a porté la qualité de César & d'Auguste, à cause de l'alliance qu'il avoit avec Alexis Comnéne, Empereur de Constantinople, a été autant considérable par son esprit que par sa naissance & ses emplois. Il étoit natif d'Orestia, ville de Macédoine, où son pére, qui avoit le même nom que lui, fit quelque entreprise sur l'Empire: ce qui obligea l'Empereur Nicéphore *Botoniate*, d'envoyer contre lui Alexis Comnéne, pour lors Général d'armée, qui lui fit crever les yeux. Ce Vainqueur ayant remarqué beaucoup d'esprit & de majesté en la personne de Nicéphore, fils aîné de ce Rebelle, lui fit épouser sa fille Anne Comnéne, si célébre par ses Ecrits. Lors qu'Alexis fut parvenu à l'Empire, il donna à son gendre la qualité de César; mais il ne voulut point écouter l'Impératrice Iréne, qui aimoit extrémement la Princesse Anne sa fille, & qui employa tout son crédit sur l'esprit de l'Empereur, pour lui faire déclarer Bryenne son successeur, au préjudice de Jean Comnéne son propre fils. Après la mort de l'Empereur, Jean Comnéne ayant pris le gouvernement de l'Empire, l'Impératrice Iréne, & sa fille Anne, voulurent entreprendre de mettre en sa place Bryenne, qui refusa d'y consentir. Il fut ensuite envoyé vers l'an 1137, pour assiéger la ville d'Antioche, & y étant tombé malade, il mourut à son retour dans Constantinople. Les Memoires Historiques qu'il a laissez des actions d'Alexis Comnéne son beau-pére, font assez voir que ses emplois & ses affaires ne l'empêchoient pas de s'appliquer à l'étude. Il les écrivit, comme il le témoigne lui-même dans sa préface, à la sollicitation de l'Impératrice Iréne sa belle-mére. Cet Ouvrage, qu'il divise en quatre livres, commence à l'Empire d'Isaac Comnéne, long-tems avant que son beau-pére fût parvenu à l'Empire, & contient ce qui se passa sous cet Empereur & sous les suivans, Constantin Ducas, Romain Diogéne, & Michel Ducas Parapinace. La mort l'ayant surpris, l'obligea de les finir à l'expédition que Nicéphore Botoniate entreprit contre Nicéphore Mesléne, qui vouloit, avec le secours des Turcs, se rendre maître de l'Empire. Le P. Poussin Jésuite, a traduit cet Ouvrage, qu'il fit imprimer en Grec & en Latin, avec des Notes, à Paris en 1661; & l'on y ajoûta en 1670, les Remarques Historiques & Philologiques de M. Du Cange. * Zonaras, *Annal. tome* 3. Hink, *partie* 1.

BRYC, bourg. *Voyez* BRICA.

BRYTUS, Roi fabuleux d'Angleterre. *Voyez* BRUTUS.

BRZESTYE, ville de Pologne. *Cherchez* BRETSCH & BREST.

* BRZÉTISLAS ou BRÉTISLAS I. Roi de Bohéme, fut appellé l'*Achille* de Bohéme, & succéda à son pére Udalric en 1037. Il avoit avant cela enlevé d'un monastére & épousé une Religieuse nommée Judith, que l'on prétend avoir été fille ou proche parente de l'Empereur Conrad II. D'autres disent qu'elle étoit fille d'un certain Comte qui s'appelloit Othon Albert Candidus. Quoiqu'il en soit, l'Empereur jura qu'il en prendroit vengeance, & qu'il ne se donneroit aucun repos qu'il n'eut placé dans la Bohéme le siége du thrône impérial. Bretislas de son côté menaça l'Empereur d'entrer en Allemagne pour y allumer des embrasemens dont la sœur parviendroit jusques à lui dans le lieu de sa résidence. Mais dans le tems que le sang commençoit à se répandre de part & d'autre, Judith se rendit à l'armée de l'Empereur, & lui fit voir qu'elle étoit enceinte, ou, comme d'autres veulent, elle lui montra le fils qu'elle venoit d'avoir de Bretislas. Par cette demarche elle attendrit tellement le cœur de Conrad, que cela fut suivi d'une heureuse paix. En 1038, Brétislas fit une invasion en Pologne, tant pour tirer vengeance des cruautez commises en Bohéme contre ses predécesseurs Boleslas & Udalric, que pour les obliger à abandonner la Moravie, dont ils s'étoient nouvellement emparez. Il fit dans une année la conquête de Cracovie, de Posnanie, de Gnesne & de Breslaw, & retourna en Bohéme l'année suivante avec un riche butin, &, à ce qu'on dit, avec le corps de St. Adalbert. L'Empereur Henri qui auroit bien voulu avoir part à ce butin, attaqua, en 1040, Bretislas avec une armée, mais il fut battu. Les Allemans renouvellerent le combat, mais Brétislas acheta la paix, & fut outre cela, en 1043, confirmé dans la possession de la Moravie. Les Polonois avoient aigri contre lui le Pape Benoit IX, en l'accusant d'avoir pillé les églises, mais il l'appaisa en faisant bâtir une église à Buntzlaw. Il mourut en 1055, laissant cinq fils, savoir *Spitigneus* qui eut son siége à Prague, *Wratislas* à Olmutz, *Conrad* à Brinn, *Othon* à Znoim, & *Jaromir* à Konigingretz. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hagecius, *Hist. Boh. fol.* 136 Balbinus, *Epit. Hist. l.* 3. *c.* 1. 2. 3. 5. *Miscell. dec.* 1. *l.* 7. *sect.* 1. *t.* 20.

BRZÉTISLAS II, Roi de Bohéme, qui succéda à Conrad I, en 1093, étoit un Prince tres-religieux & tres-zélé pour la Religion Catholique. Il se rendit célébre par son courage, par ses victoires & par ses conquêtes, & mourut en 1100, apres un régne de sept ans. BORZIVOGE lui succéda.

BRZÉTISLAS-HENRI, III. du nom, Roi de Bohéme, succéda l'an 1193 à Venceslas III, & gouverna ses peuples avec assez de bonheur. Ce fut un bon Prince, qui mourut en 1206, après avoir régné 13 ans. Il eut pour successeur LADISLAS IV.

BUA. BUB.

BUA, nom du Roi Tonquin. *Voyez* l'article de TONQUIN, *titre* DES ROIS ET DU GOUVERNEMENT.

BUA, que ceux du païs nomment *Chiovo*, petite isle de Dalmatie, près de la ville de Traw ou Troghir, qui sont jointes par un pont. Elles sont près de Spalatro, & appartiennent aux Vénitiens. Pline a parlé de l'isle de Bua, & Ammien Marcellin en fait mention sous le nom de *Boas*. * Jean de Lucio, *Descript. Dalmat.*

BUABIN, idole des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde, qu'ils invoquent lorsqu'ils veulent bâtir une maison. Ils font dresser un autel, où ils appellent des Bonzes & des Sayes, pour y sacrifier à cette idole. Après le sacrifice on prépare un festin des viandes qui ont été sacrifiées; puis on présente à cette fausse Divinité plusieurs papiers dorez, où l'on a écrit quelques paroles magiques; & ensuite on les brûle avec des parfums devant l'idole, pour l'obliger par cette cérémonie à ne point souffrir qu'il arrive jamais de malheur dans la maison qu'on va bâtir. * Tavernier, *Voyage des Indes*, *tome* 3. *p.* 229. de l'edit. de Hollande 1692.

BUADA, petite isle de l'Amérique septentrionale, est dans la partie orientale du Lac d'Ontario, ou de Frontenac. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BUANES, petite ville de la Gascogne propre sur la petite riviére de Badion entre Aire & St. Séves.

* BUARCOS, ville de Portugal, à l'embouchure du Mondégo, à l'ouest-sud-ouest de la ville de Coimbre ou Conimbre, dont elle est éloignée de neuf à dix lieues.

BUBALUS, Statuaire. *Voyez* ANTHERMUS & BUPALUS.

BUBASTIS ou BUBASTUS, ancienne ville d'Egypte. Hérodote dit qu'elle étoit sur le bord oriental de l'embouchure du Nil. Joséphe, *l.* 7. *ch.* 30. *de la Guerre des Juifs*, dit que le Grand Prêtre Onias y fit bâtir une grande forteresse & un temple. Quelques Auteurs, dit Baudrand, conjecturent que c'est l'*Anzeh* d'aujourd'hui. Il y a une Dynastie d'anciens Rois de Bubastis.

BUBIERCA. *Voyez* BOBIERCA.

BUBLITZE, petite ville ou bourg de la Poméranie Ducale, partie des Etats de Brandebourg. Ce lieu est dans le Duché de Cassubie, aux confins de celui de Vandalie, & à cinq lieues de la ville de Collin, au sud-est. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BUBNA (Jean Comte de) issu d'une famille des Comtes en Bohéme, naquit vers la fin de l'année 1570. Il donna dans les guerres de Hongrie tant de preuves de sa valeur, que l'Empereur Rodolphe II le fit Colonel. Il étoit un des principaux du païs pendant les troubles de Bohéme, & les Etats le firent Maréchal de camp. Il étoit intime ami de Henri Mathieu, Comte de Thurn qu'il assista de ses conseils. Après la bataille de Prague, il fut contraint de se retirer de Bohéme, & de laisser tous ses biens à la discrétion de l'Empereur. Mais lorsque la venue du Roi de Suéde en Allemagne fit changer les choses de face, il revint, & fut du consentement des Suédois envoyé vers le Prince de Transylvanie, pour le porter à déclarer la guerre à l'Empereur. Dans la suite il se trouva à l'armée des Suédois en Silésie, & assista aux négociations de paix entre le Comte de Thurn & le Comte de Fridland en 1633. On l'envoya vers le Chancelier de Suéde pour donner avis de cet accommodement. Lorsque l'armée Suédoise fut battue en Silésie, il se retira à Halle en Saxe, où il mourut en 1635. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BUBOICI (Jean-Nicolas) Evêque de Sagone en l'isle de Corse, qui vivoit sur la fin du XV siécle, publia en 1496, à Naples, un livre, *De Origine & Rebus gestis Turcarum*, que nous avons avec Chalcondyle & les autres Ecrivains de l'Histoire Ottomane.

BUBONE, Déesse de l'Antiquité Payenne, à qui l'on attribuoit le soin des bœufs & du gros bétail. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 1, *ch.* 3. 4.

BUBSTEN (Th. Etienne) Anglois, qui mourut en 1619, âgé de 70 ans, est le premier qui a reduit en régles la Langue qu'on parle aux isles Canaries. Il en a composé une Grammaire, dont on se sert dans les Indes Orientales. Il a aussi fait un autre Ouvrage, nommé *Purana*, en Langue de l'Indostan, où il explique en vers les mystéres de la Religion. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

* **BUBULCUS**, Lieutenant de la Province Proconsulaire d'Afrique sous Valentinien III, en 329. * Jacobi Gothofredi, *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

BUC.

BUCAFOCI, autrement dit **CONSTANTIN DE SARNO**, Cardinal, de la famille de BUCAFOCI, est connu sous le nom de *Constantinus Sarnanus*, parce qu'il étoit natif de Sarno, dans le Royaume de Naples en Italie. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François; & s'y étant distingué par son mérite & par sa doctrine, il mérita que le Pape Sixte V l'honorât du chapeau de Cardinal en 1586. Il fut depuis Evêque de Verceil, & mourut en 1596. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un dans lequel il tâche de concilier les sentimens de S. Thomas d'Aquin & de Jean Scot. * Wadinge. Le Mire. Ciaconius.

BUCAN (Guillaume) Théologien de la Religion Réformée. On a de lui des Institutions Théologiques, qui ont été assez estimées. Il vivoit en 1602. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BUCARIZA. *Voyez* **BUCCARIZA.**

BUCCA (Dorothée) Dame savante de Bologne en Italie dans le XV siécle, étoit fille d'un pére qui étoit Philosophe & Medecin. Elle fut élevée dans les Sciences, & y fit un si grand progrès, qu'ayant mérité les honneurs de Docteur dans l'Université de Bologne en 1436, elle y professa publiquement, & fut l'admiration de toute l'Italie. * Serdonati, *Donne illustr.* Hilarion de Coste, *Eloges des Dames Illustres.*

BUCCAFERREI ou **BOCCA DI FERRO** (Louis) de Bologne en Italie, célébre Philosophe, qui vivoit dans le XVI siecle, étudia sous Alexandre Achillini, & s'attacha à la Médecine, mais ayant été engagé à enseigner la Philosophie, il le fit avec tant de succès, qu'on le considéra comme le plus savant Philosophe de son tems. Deux Cardinaux de la Maison de Gonzague, qui avoient étudié sous lui, lui procurérent des Bénéfices, & lui persuadérent même d'aller à Rome, où il enseigna depuis l'an 1525, jusqu'en 1526, que cette ville ayant été prise par les Impériaux, il se retira à Bologne, où il continua d'enseigner, aimé, honoré & estimé de tout le monde. Il y mourut le troisiéme mai 1545, âgé de 63 ans, & laissa des Commentaires sur Aristote. * Alidosi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Jac. Thomasin, *Illustr. Vir. Vita, partie* 2.

BUCCAFERREI (Jérôme) Professeur en Droit dans l'Université de Bologne, étoit petit-neveu du précédent, dont le frére *Vincent* Buccaferrei laissa un fils nommé *François*, qui fut extrémement considéré du Cardinal Paléote. Ce François épousa *Jacqueline*, fille de *Jacques* Falanini, célébre Jurisconsulte, & en eut entre autres enfans, *Jérôme* Buccaferrei, qui naquit en 1552. Dès son jeune âge, il fit paroître un grand penchant pour les Sciences, & ne négligea rien pour les cultiver. Quelques uns de ses amis lui conseillérent de s'attacher à la Philosophie, pour soutenir la réputation que son grand-oncle s'étoit aquise; mais se sentant plus de penchant pour la Jurisprudence, il s'y détermina en faveur de sa mére, qui lui proposoit la doctrine de son ayeul Jacques Falanini, comme un exemple qu'il devoit imiter. Il se rendit bientôt capable d'enseigner publiquement le Droit, ce qu'il continua pendant 44 années. Outre que l'on compte plus de six-vints Prélats célébres, qui sont sortis de son Ecole, grand nombre d'Auteurs le citent avec Eloge. Il fut nommé par le Pape Clement VIII, pour arbitre d'un différent que le Cardinal Borromée, Archevêque de Milan, avoit avec un Juge de cette ville, & il le fut encore entre le Duc de Savoye & la République de Gênes. Ce Grand Homme mourut l'an 1623, âgé de 71 ans. Il laissa d'*Ornetta* Cataneï son épouse, divers enfans, entre lesquels *François-Marie*, *Alexandre*, *Hyacinthe*, ont été célébres Jurisconsultes. Les deux premiers ne lui ont pas beaucoup survécu. Les Ouvrages qui nous restent de Buccaferrei ne mourront jamais. C'est un volume qui contient mille quatre cens Consultations. * Jacques-Philippe-Thomasin, *in Vit. Vir. Illustr.*

BUCCAFERREUS (Constantin) de Sarno, Cardinal. *Voyez* **BUCAFOCI.**

* **BUCCAMATIUS** (Jean) noble Romain, fut le seul Cardinal fait par le Pape Honorius IV, son parent ou son allié, après avoir été longtems Archevêque de Mont-real en Sicile. Le même Pape lui donna l'Evêché de Frascati, & l'envoya en qualité de Légat vers l'Empereur Rodolphe I nouvellement élu, vers les Etats de l'Empire d'Allemagne, & vers les Princes voisins, au Concile de Wirtzbourg. Les Papes suivans lui donnérent aussi diverses marques de leur bienveillance. Il étoit Doyen du Sacré Collége, lorsqu'il mourut à Avignon le neuviéme août 1309, laissant plus de cent mille écus pour des fondations. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lellus, *Hist. Montis Regalis.* Turrigi *Hist. Imag. B. Mariæ Virg.* Raynaldi *Annal. tome* 14. Trithéme, *Chron. Hirsaug.* Binius, *in Concil.* Panvinius. Ciaconius.

BUCCAPADULI (Antoine) Romain de nation, vivoit sur la fin du XVI siécle, sous le Pontificat de Grégoire XIII, qui le choisit pour écrire les Brefs Apostoliques, en qualité de Sécretaire. Sixte V lui ôta cette charge, que Grégoire XIV lui rendit, & qu'il exerça jusqu'à sa mort. Il étoit aussi Chanoine de saint Pierre. La famille de BUCCAPADULI étoit distinguée dans Rome dès le commencement du XV siécle, & le peuple Romain créa en 1403 JACQUES Buccapaduli Général de ses troupes, contre Ladislas Roi de Naples. L'on voit dans l'église d'*Ara Cæli* plusieurs épitaphes de personnes de ce nom, qui ont eu différens emplois, entre autres, de PAUL Buccapaduli, homme de mérite, mort en 1438, dont le petit-fils ANTOINE Buccapaduli, fut Gouverneur de Tivoli en 1516, & d'*Evangeliste* Buccapaduli, mort en 1597, âgé de 97 ans. OCTAVIEN son petit-fils, Sécretaire du Cardinal Alexandre Farnese, se noya en passant un torrent à la suite de son maître en 1577, à l'âge de 35 ans. Dans le XVII siécle, il y a eu FRANÇOIS Buccapaduli, Evêque de Citta-del-Castello, puis de Sulmone, Nonce Apostolique en Suisse, qui eut pour fréres un Chanoine de saint Jean de Latran, un Chanoine de sainte Marie Majeure, un Gouverneur de Venosa, puis Gouverneur des armées dans le Ferrarois & dans la Romagne; & CURTIO Buccapaduli, tué en 1602, dans un combat de vaisseaux Turcs contre les galéres de Sardaigne, qui conduisoient en ce Royaume le Prince Ludovisio, qui en étoit Viceroi. * Michel Justiniani, *Hist. des Gouverneurs de Tivoli.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illustr. ch.* 16.

BUCCARA. *Voyez* **BOCHARA.**

BUCCARIZA, anciennement *Volcera*, petite ville du Royaume de Hongrie, est dans la Croatie, aux confins de l'Istrie, sur le Golfe de Buccariza, à onze lieues de la ville de Ségna, vers le couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUCCARIZA (le Golfe de) petite partie du Golfe de Venise, renfermée entre la côte de la Croatie & les isles de Végia, d'Arbe, d'Osero & de Cherso. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUCCELLAIRE, en Latin *Buccellarius*, étoit une espéce de Vassal parmi les Visigoths en Espagne, & proprement celui qui recevoit *Buccellam* la bouchée de son Seigneur, c'est à dire, qui étoit du nombre de ses commensaux: ce que nous appellons autrement *avoir bouche en Cour.* Dans les Loix des Visigoths, *en la Loi* 1. *l.* 5. *tit.* 2. par le mot *Buccellaire*, est entendu un ancien Soldat, ou un Gentilhomme tenant fief, qui s'oblige de servir de sa personne à la guerre. Turnebe, *Adversar.* l. 24. *ch.* 16. allégue un certain Maurice, Auteur Grec, qui dépeint la maniére dont ces Buccellaires étoient armez. Cette sorte d'armure étoit une cuirasse ou cotte de maille, qui leur battoit le gras de la jambe, & leur venoit presque jusqu'aux talons. Il ajoûte que c'étoit une espéce d'Archers, & parle au même endroit d'un certain Ordre de Buccellaires, qui étoient anciennement fort considérez, & qui marchoient en troupes devant & après celui qui avoit le commandement général de l'armée. Suidas semble nous dire qu'ils étoient Gallo-Grecs de nation. Grégoire de Tours, *l.* 2. *ch.* 8. *de l'Histoire*, remarque que tandis que l'Empereur Valentinien haranguoit le peuple, un certain Occylla, Buccellaire d'Aëtius, lui passa son épée au travers du corps. Il y en a qui tiennent que ces Buccellaires étoient ceux que les Latins nommoient *Latrones*, c'est à dire, Gardes du Corps d'un Prince, *quasi laterones*, comme Plaute s'exprime en ces mots, *Rex Seleucus me opere oravit maximo ut sibi Latrones cogerem.* Ce qu'un Auteur a traduit ainsi, *Le Roi Seleucus me pria instamment de lui amasser des Gardes.* Alberic croit que ces Buccellaires étoient des Voleurs, qui ayant reçu des commissions pour aller faire la guerre en Orient, se donnérent toute sorte de licence, & vécurent de rapine & de brigandage. * Spelman, *Glossar. Archæol.*

BUCCHERI, bonne petite ville de la vallée de Noto en Sicile, à titre de Principauté, & est située sur la riviere de Maulo, environ à dix lieues de Syracuse, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **BUCELIN, BUCELLINI** ou **BUCELINI**, famille de Comtes, issue d'Aurelien, Seigneur de Richemont, qui est un château dans le voisinage de Metz. On dit qu'en 484, Clovis Roi de France voulant reconnoître les services d'Aurélien, lui donna le château de Melun sur la Seine, avec titre de Duché, & qu'Aurélien pour témoigner sa gratitude à son Prince, fit donner à son fils le nom de Clovis. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *Germania Topo-Chrono-Stemmato graphica sacra & profana, partie* 4. Imhof, N. P.

BUCENTAURE, galéasse du Doge de Venise, ornée de belles colonnes des deux côtez, & enrichie d'or depuis la proue jusqu'à la poupe. Le siége du Doge est sur le plus haut tillac, où l'étendart de la République est élevé avec les armes du Prince à côté. On voit sur la proue la Justice représentée en or, tenant une épée nue à la main droite, & une balance à la gauche. Le haut de ce vaisseau est couvert d'une maniére de tente faite de soye, qui est de couleur de pourpre. C'est dans cette galeasse que le Doge reçoit par honneur les grands Seigneurs & les personnes illustres qui vont à Venise. Il y est alors sur son siége, accompagné des Ambassadeurs & des Conseillers d'Etat, & tous les Sénateurs sont rangez sur des bancs autour de lui. Ce même vaisseau sert encore tous les ans dans la magnifique cérémonie du jour de l'Ascension, auquel le Duc de Venise jette une bague dans les flots, pour épouser la mer, & pour marquer le domaine qu'il a sur le Golfe de Venise. On dit que la premiére galéasse de cette façon fut batie l'an 1177, par l'ordre de Sébastien Zani, Duc de Venise, pour y recevoir l'Empereur Frédéric *Barberousse*, qui venoit faire la paix avec Alexandre III, & avec la République de Venise. Il y en a qui rapportent à cette occasion l'origine de la cérémonie d'épouser la Mer avec un anneau d'or. Justiniani, l. 14, en parle ainsi. En 1177, l'Empereur Frédéric *Barberousse* se rendit à Venise, pour trouver quelques moyens d'accommodement avec le Pape & le Sénat de cette ville; car cet Empereur avoit contraint le Pape de s'y rendre, comme dans un asyle plus sûr qu'à Rome. Auparavant que d'y aller, l'Empereur avoit envoyé contre les Vénitiens, une flotte commandée par son fils Othon, lequel, après avoir été battu par les Vénitiens, fut prisonnier, & renvoyé sans rançon, obtint de son pére qu'il se rendroit à Venise pour traiter de la paix avec le Pape. La chose ayant réussi au desir des gens de bien, l'Evêque de Rome fut rétabli dans son siége, par l'affection & la fermeté des Vénitiens. Alexandre III, pour reconnoître ce service, outre plusieurs priviléges qu'il accorda aux Vénitiens, donna au Chef de cette République, que l'on nomme *Duc* ou *Doge*, un anneau d'or, avec lequel il vouloit qu'il épousât la mer. D'autres croyent que cette galéasse fut construite en 1311. A l'égard de son nom, les anciens ont nommé *Centaures*, certains grands vaisseaux qui avoient la figure d'un Centaure à la poupe;

pe; & quelques-uns pensent que la galéasse de Venise a été appellé *Bucentaure*, comme qui diroit *grand Centaure*; la particule *βȣ̃* en Grec se mettant au commencement des mots pour signifier *grand*. * Justiniani, *Histor. Venet.* Sansovin. L'Electeur de Baviére a fait construire au milieu du XVII siécle un vaisseau aussi grand & aussi magnifique que celui des Venitiens, auquel il a donné aussi le nom de *Bucentaure*. Il l'a fait mettre sur un lac qui est long de six lieues, & large d'une lieue ou environ, proche de la ville de Munich. * Mezeray, *Abbrégé Chronol. Rélation de la Cour de Baviére.*

BUCÉPHALE, nom du cheval d'Alexandre *le Grand*. On donnoit ce nom aux chevaux qui avoient la tête semblable à celle d'un bœuf; (car *βȣ̃ς* en Grec signifie *Bœuf*, & *κεφαλὴ* veut dire *tête*) ou à ceux qui avoient la tête fort grosse; le mot *βȣ̃* en Grec, s'ajoûtant à d'autres pour signifier la grandeur. On appelloit aussi *Bucephales* les chevaux qui avoient la figure d'une tête de taureau marquée sur l'épaule, ou sur la croupe. Il est incertain pour laquelle de ces trois raisons le cheval d'Alexandre a été nommé *Bucéphale*. Ce Prince l'acheta treize talens d'un Thessalien, qui en nourrissoit d'excellens dans les champs de Pharsale; & il ne s'en servoit que lorsqu'il alloit donner quelque bataille. Bucéphale n'ayant ni selle ni housse, se laissoit, dit-on, aisement manier à l'Ecuyer qui en avoit soin; mais lorsqu'il avoit son harnois, il ne souffroit point qu'un autre qu'Alexandre le montât; & alors il courboit les genoux pour le recevoir. Etant fort blessé, il ne laissa pas de courir avec une vitesse extraordinaire, pour porter Alexandre loin des ennemis; & ayant gagné un lieu sûr, il tomba mort. Alexandre voulut rendre immortelle la mémoire d'un cheval qui lui avoit rendu de si bons services; & après lui avoit fait dresser un sépulchre magnifique, il fit bâtir la ville de *Bucéphalie*, au lieu où ce cheval étoit mort, après le combat où Porus fut vaincu. * Pline, *l. 6. ch.* 20. *l. 8. ch.* 42. Strabon, *l. 15. ch. 5. l.* 8. *ch.* 14. Quinte-Curce, *l.* 6. Aulu-Gelle, *l. 5. ch.* 2.

BUCÉPHALIE, ville qu'Alexandre *le Grand* bâtit dans les Indes, en l'honneur de son cheval Bucéphale. Quinte-Curce en fait mention dans le *neuviéme livre de son Histoire*, *ch.* 3. & plusieurs Modernes conjecturent que cette ville, qu'on a nommée *Alexandria Bucephalos*, est la même que *Lahor*, capitale de la province de Pengab dans les Etats du grand Mogol. Les Anciens la mettoient sur le fleuve Hydaspe, qui seroit le *Rawei* d'aujourd'hui. Cette ville est grande & belle, & a quantité de mosquées magnifiques, de grands palais, de beaux jardins, avec un bon château.

BUCER ou BEUCER (Martin) Ministre Protestant à Strasbourg, naquit en 1491, à Schelestat, qui est une ville d'Allemagne dans l'Alsace. En 1506, il y prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre de saint Dominique. Son esprit & son érudition l'y firent d'abord considérer; mais la lecture de plusieurs Ouvrages de Luther lui firent changer de sentimens & de Religion. Il eut quelques conférences avec Luther à Heidelberg dès l'an 1521, & professa sa doctrine; mais il lui préféra en 1530, celle de Zuingle, quoiqu'il fit tous ses efforts pour réünir ces deux partis, qui s'opposoient à l'Eglise Romaine. C'est lui qu'on regarde comme un des premiers Auteurs de la Réforme à Strasbourg, où il enseigna la Théologie pendant vint ans, & où il fut Ministre. Il fut aussi employé durant tout ce tems dans diverses conférences où il se trouva. En 1548, il fut mandé à Ausbourg, pour y souscrire au livre qui contenoit l'accord, qu'on nomma l'*Interim*. Bucer refusa d'y donner son approbation, comme on le souhaitoit, & retourna à Strasbourg y continuer ses exercices ordinaires. Ce ne fut pourtant pas pour long-tems. Cranmer, célébre Protestant, étoit alors Archevêque de Cantorberi, sous le régne d'Edouard VI, Roi d'Angleterre. Il fit prier Bucer de passer en Angleterre, ce qu'il fit, & il y enseigna la Théologie; mais y étant attaqué de diverses sortes de maladies à la fois, il y mourut le 27 février 1551, âgé de 61 ans. Bucer, dit *M. Burnet*, mourut de la pierre & de la colique après en avoir été affligé pendant trois semaines. Sa patience se distingua malgré la force de ses douleurs. Il gardoit long-tems le silence & ensuite il s'écrioit par intervalles, *Chatie moi, Seigneur, mais ne me rejette point dans ma vieillesse*. Bradfort l'assista regulierement jusques à la mort, que ce grand homme attendoit avec une espéce d'ardeur. L'état déplorable de l'Allemagne le pénétroit de déplaisir. Il craignoit que l'Angleterre n'eût une pareille destinée, puisque les mœurs n'y étoient pas moins corrompues. Quelques jours avant que de mourir, *dit M. de Thou*, Bucer craignoit que faute d'observer exactement la discipline touchant la punition des crimes, & ce qui concernoit le ministére, le louable desir de tant de gens de bien, qui souhaitoient avec ardeur la gloire de Dieu & la Réformation de l'Eglise, n'eût point de succès. Il souhaitoit donc avec passion, que ce que le Roi Edouard avoit ordonné pour l'établissement de la Discipline Ecclésiastique fût solidement établi, & religieusement observé dans toute l'Angleterre. Cranmer & le Chevalier Jean Chek lui rendirent des honneurs funébres, dont la pompe extraordinaire marquoit hautement l'estime que l'Université avoit pour lui. Plus de deux mille personnes accompagnérent son corps, jusqu'à la grande église où il fut enterré. Le Sous-Chancelier à la tête des Docteurs & des Graduez, & le Maire de la ville avec les Corps de métiers accompagnérent le convoi. Tous ceux de l'Académie qui purent se distinguer par des Poësies Gréques & Latines exprimérent leur douleur. Martyr qui perdoit un pére & un ami fidéle les surpassa tous par les témoignages de son déplaisir. Le savoir, le jugement, la pieté, & la modération furent les vertus les plus éclatantes de Bucer. Quoique dans un Sermon il s'emportât contre Servet jusques à dire que cet homme méritoit qu'on lui arrachât les entrailles, & qu'on le mit en piéces, il ne laissoit pas, dans la réalité, d'être tolérant. Cela paroit par plusieurs passages de sa préface qui est à la tête de son explication des Evangiles. „ Nous nous imaginons, *dit-il*, que „ les autres sont dans l'erreur, pourquoi ne croirions-nous pas que „ nous pouvons aussi nous tromper, même à l'égard des matieres „ sur lesquelles nous croyons qu'ils se trompent? Personne n'erre „ volontairement; & il n'y a aucun homme, quelque saint qu'il puis„ se être, qui soit entiérement exemt d'erreur. Et, quand même „ nous serions surs de n'avoir aucune erreur, nous devrions *suppor-* „ *ter ceux qui sont foibles dans la foi.*" Le Roi Edouard VI aimoit tellement Bucer, qu'étant informé combien il étoit sensible au froid, & combien il en étoit incommodé faute d'un poele à l'Allemande, il lui envoya cent écus pour en faire un. Le Cardinal Contarini avoit accoutumé de dire que Bucer étoit si consommé dans la Théologie & dans la Philosophie, qu'il pouvoit seul être opposé à tous les Docteurs de l'Eglise Romaine. Le Pere Rapin dans ses Reflexions sur la Philosophie, *p.* 245, avance que Bucer avoit accoutumé de dire, *Tolle Thomam, & Ecclesiam Romanam subvertam*, c'est à dire, *ôtez à l'Eglise Romaine les Ouvrages de Thomas d'Aquin, & je renverserai cette Eglise.* Plusieurs croyent que s'il a parlé de la sorte, ce n'étoit que par ironie, & pour montrer le trop grand cas que l'on fait de cet Auteur dans l'Eglise Latine, où il fut mis à côté de la Bible sur l'autel, dans le Concile de Trente. Quatre ou cinq ans après, sous le régne de Marie, le corps de Bucer fut déterré & brulé; puis en 1560, la Reine Elisabeth ayant rétabli la Reformation en Angleterre, fit rétablir son tombeau, & celui de Paul Fage, dont le corps avoit eu la même destinée que celui de Bucer. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages differens; & il est peut-être un des Protestans qui a le plus écrit, & qui a eu le plus d'affaires à soutenir. C'étoit un homme qui avoit beaucoup d'esprit. Il savoit les Langues, les Belles Lettres & la Theologie. Il eut plus d'égard pour l'Ordre épiscopal que Calvin, & il approuva la conduite des Anglois, qui le gardérent malgré plusieurs de leurs confréres, sur quoi l'on peut voir les Epitres de Calvin. L'on trouve dans le *Dict. Critique* de Bayle, de nouvelles particularitez sur Bucer. Il épousa d'abord une Religieuse, qui mourut de la peste, & dont il eut treize enfans. Il épousa depuis une veuve; & prit, selon M. de Meaux, *Hist. des Variations*, une troisiéme alliance. Il y a beaucoup d'apparence qu'il a toujours cru le mérite des bonnes œuvres. Il reprocha vivement à Calvin de ne juger que selon qu'il aimoit ou selon qu'il haïssoit, & qu'il n'aimoit ou haïssoit que suivant sa fantaisie. Des Ecrivains ont assuré qu'il étoit mort Juif. Les Oeuvres imprimées de Bucer sont, *Psalmi ex Hebræo in Latinum traducti*; *Enarrationes in quatuor Evangelia*; *Metaphrases & Enarrationes perpetuæ Epistolarum Pauli*; *Dissidentium in speciem locorum Scripturæ Conciliationes*; *& primorum in Religionis doctrina Controversiarum Decisiones*; *Commentaria in Epistolam ad Romanos & ad Ephesios*; *Sophonias ex Hebræo cum Commentario*; *Præfatio in quartum tomum Postillæ Lutheri*; *De vera Ecclesiarum in Doctrina, Ceremoniis & Disciplina Reconciliatione & Compositione*; *Acta Colloquii in Comitiis Imperii Ratisbonæ habiti*; *Contra Abrincensem Episcopum Defensio*; *Buceri & Latomi scripta duo adversaria*; *Tractatus & Decreta de constituenda Religione*; *Ad Ecclesiam Anglicanam Gratulatio*; *Responsio ad duas Epistolas Stephani Episcopi Vintoniensis Angli, de cælibatu Sacerdotum & Cænobitarum*; *Responsio de Cœna Domini ad objecta Mariæni Roffensis & aliorum*; *Per quos steterit quominus Colloquium sit initum, de componendo Religionis Dissidio*; *De optima Ratione habendorum Conciliorum*; *A quibus jure exigatur restitutio bonorum Ecclesiasticorum*; *Traductio in Linguam Latinam Postillæ majoris Lutheri, & Pomerani Commentariorum in Psalmos*; *Epistola Apologetica*; *Apologia contra Brentium, in quo de Cœna Domini*; *Non esse ferendas in templis Christianorum imagines*; *Epistola ad Academiam Marpurgensem, de Hæresi & Hæreticis*; *Confessio quatuor Civitatum, Argentorati, Constantiæ, Memmingæ & Lindaviæ, Cæsari in Comitiis Augustanis oblata*; *Quid de Baptismo infantium sentiendum*; *De sacro Eucharistiæ Mysterio contra Thomam Amsdorfii*; *De Synodo nationali*; *De Concilio*; *Criminantis Cochlæi & Gropperi Confutatio*; *De vera & falsa Cœnæ Dominicæ administratione*; *De oblationibus, Missis, Cura mortuorum, Purgatorio contra Latomum libri duo*; *De causis quæ pios homines à Synodo Tridentina absterrent*; *Præfatio in Historiam de morte sanctissimi viri Johannis Diazii*; *De Regno Jesu Christi libri duo ad Eduardum VI*; *Prælectiones in Epistolam ad Ephesios*; *De Vi & Usu sacri Ministerii*. Il a aussi publié en Allemand plusieurs Ecrits dont on peut voir le catalogue dans la Bibliotheque de Simler. * Pratéole, *in Bucer.* Sandére, *Hæres.* 215. Florimond de Raymond, *l.* 2. *de Orig. Hæres. cap.* 51. Onuphre. Génebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *lib. de Atheis. Hæres. ch.* 8. Gautier, *Chron. XVI sæc. ch.* 21. Melchior Adam, *in Vit. Theolog. German.* De Thou, *Hist.* Sanderus, *Hist. Schism. Angl.* Sleidan. Crusius, Bayle, *Dict. Critique*. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 1. *p.* 56. *& suiv.* de l'édit. de Hollande 1715. Brandt, *Hist. de la Reformation*, *tome* 1. *p.* 17. *&* 454.

* BUCER ou BUCERIUS (Jean) Chanoine Régulier de S. Aubert de Cambray, est Auteur d'un livre curieux & bien écrit qui a pour titre, *de Religione & Religiosis Canonicis*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 469.

BUCH, famille. *Voyez* BUCKEN.

* BUCH, païs de France dans les Landes de Bourdeaux, près de Médoc. La Tête ou Cap de Buch est une petite Principauté sous le titre de *Captalat*, mais il n'y a présentement aucune ville, & ce n'est qu'un bourg situé à l'entrée d'un Golfe qui s'avance deux lieues ou environ dans la terre, où la petite riviére de Leyre, qui doit être le Sigman de Ptolomée, a son embouchure. Ce bourg est précisement au même endroit que cet Auteur nomme le Cap Curian. Il a pris son nom des anciens Boyens ou Boyates, peuples de la Novempopulanie, qui y avoient autrefois une Cité, l'une des douze de la Novempopulanie, & qui par conséquent formoient un diocése séparé. On ne connoit pourtant aucun Evêque de ce lieu-là, & le païs de Buch fait présentement partie du diocése de Bourdeaux; ce qui doit avoir été fait dès le commencement du cinquiéme siécle, lorsque les Goths ravageant la Gascogne, y ruïnérent plusieurs villes. * Marca, *Histoire de Bearn.*

BUCHAN, Comté d'Ecosse. *Cherchez* BUQUHAN.

BUCHANAN (George) Ecossois de naissance, né en févrîer 1506, dans un petit bourg de la province de Lénox, fut d'abord envoyé à Paris, où il étudia pendant deux ans, mais la misere & la maladie l'obligérent de retourner en sa patrie. Quelque tems

après

après il suivit Jean Major à Paris, où il régenta la Grammaire au Collège de Sainte-Barbe l'espace de trois ans. En 1536, il retourna en Ecosse, où le Roi le retint pour être Précepteur de son fils naturel; mais s'étant fait des affaires par des vers satyriques, il sortit de son païs, repassa en France, & se fut établir à Bourdeaux, attiré qu'il y fut par André Govea, Portugais. Il régenta dans cette ville, & il y harangua l'Empereur Charles-*Quint*, le premier decembre 1539, lorsque ce Prince traversa la France, pour se rendre d'Espagne en Flandre. Buchanan retourna à Paris, & il est certain par une de ses Elegies qu'il y étoit en 1544. C'est dans ce tems-là que quelques uns prétendent qu'il régenta au Collége du Cardinal le Moine. Il passa ensuite en Portugal avec André Govea en 1547; mais celui-ci étant mort l'année suivante, Buchanan y fut arrêté à Coimbre, & enfermé dans un monastere. Ayant obtenu sa liberté, il revint encore à Paris, & y arriva en 1552. Peu après, le Maréchal de Brissac le donna pour Précepteur à son fils Timoléon de Cossé, Comte de Gonnor, ce qui dura jusqu'en 1560, qu'il retourna pour la derniére fois en Ecosse. Cinq ans après il fut choisi pour être Précepteur du Roi Jacques VI, & on peut dire qu'il aigrit autant qu'il put l'esprit de son Elève contre l'Eglise Romaine; & pour lui en inspirer de l'aversion, on dit qu'il s'habilloit en Cordelier, quand il vouloit châtier ce pauvre Prince. Buchanan composa alors l'Histoire d'Ecosse en XXII livres que les Catholiques Romains prétendent être remplie en certains endroits de calomnies atroces, & sur tout contre les Catholiques, & contre la Reine Marie Stuart sa bienfaictrice. Aussi le même Prince Jacques VI, parlant à son fils aîné Henri, qui mourut avant lui, & lui adressant les instructions royales, qu'il intitula *Basilicon Doron*, c'est à dire, *don* ou *présent royal*, lui conseille de lire l'Histoire; mais de ne pas s'attacher à celle de Buchanan. Camden assure qu'il se repentit de ce qu'il avoit composé; qu'il voulut même corriger son Histoire, & être plus fidéle dans certains faits; mais qu'étant extrémement âgé, il n'étoit plus en état d'exécuter ses bons desseins. Il mourut à Edimbourg en Ecosse, le 28 septembre l'an 1582, âgé de 76 ans. Le Roi lui envoya ses Médecins, qu'il refusa de voir; & si l'on en croit aveuglément ceux qui se sont déchainez contre lui, il ne traita pas mieux un Ministre qui le trouva occupé à lire l'Histoire Naturelle de Pline. Celui-ci lui voulut, dit-on, présenter la Bible; mais Buchanan la rejettant, *allez*, lui dit-il en lui montrant son Histoire de Pline, *je trouve plus de verité dans ce livre, que dans toutes vos Ecritures*. Ceux qui se donneront la peine de consulter sur l'article de Buchanan le *Diction. Critique* de Bayle, verront ce qu'il faut penser d'un tel conte. Quoique Buchanan eût de l'esprit pour les Belles Lettres, & sur tout pour la Poësie, il y a des personnes qui disent qu'à juger par son Histoire, qui est écrite en bon Latin, c'est un mauvais Historien, prétendant que la vérité, qui en est l'essentiel, y manque. On ajoûte qu'il avoit le cœur gâté, & l'esprit toûjours plein de venin & de mauvaises railleries, que l'on dit qu'il y a répandues par tout, au lieu des faits ausquels un Historien doit uniquement s'attacher, sans prendre aucun parti. Voici un détail exact de tout ce qui nous reste de cet Auteur.

On divise ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de Buchanan. La premiére contient la Paraphrase Poetique des Pseaumes de *David*; la Tragédie de *Jephté*, ou *du Vœu*; & celle de *saint Jean-Baptiste*, ou *de la calomnie*. La seconde, comprend la longue Satyre contre les Cordeliers, sous le titre de *Franciscanus*; & les piéces diffamatoires qu'il a faites, sous le titre de *Fratres Fraterrimi*; un livre d'*Elegies*; un de *Silves*; un d'*Hendécasyllabes*; un d'*Iambes*, trois d'*Epigrammes*; un de *Melanges*; & cinq de la *Sphére*. La troisiéme ne contient que deux Tragédies Latines, traduites du Grec d'Euripide, savoir, *Médée* & *Alceste*. Le plus louable de ses Ouvrages, est la *Paraphrase sur les Pseaumes*, qu'il fit en prison dans un monastère de Portugal, comme il le raconte lui-même dans sa Vie. Elle est assez fidéle, pour le sens qu'il a rendu en vers; & elle est fort heureuse, pour la versification, dont il a employé les differentes espéces, comme il l'a jugé à propos. Cette Paraphrase efface tous ceux qui avoient mis en vers Latins les Pseaumes avant ce Poëte, & passe toutes celles qu'on a faites depuis, autant par la variété des pensées, que par la pureté du discours. Ceux qui veulent trouver le solide joint à l'agréable dans les vers, préféreront toûjours cette Paraphrase à tous les autres Ouvrages de Buchanan. Comme il avoit un grand talent pour la Poësie, il n'est pas étonnant qu'il ait si bien réussi dans un sujet aussi poëtique que les Pseaumes.

Après la Paraphrase sur les Pseaumes, l'on doit considérer ses quatre Tragédies. Il régentoit à Bourdeaux, quand il les composa. Celle qu'il fit la premiére fut *le S. Jean-Baptiste*. Outre sa profession, qui l'engageoit à donner tous les ans une piéce de Collége, pour exercer ses Ecoliers à la déclamation publique, il vouloit ôter le goût des fades *Allegories* qui régnoient alors dans la plupart des Colléges de France. Il tenta ce moyen pour leur inspirer celui de l'Antiquité, & les porter à l'imitation des Anciens, par ce premier essai, & par la traduction qu'il fit l'année suivante de la *Médée* d'Euripide. Ces deux piéces ayant eu plus de succès qu'il n'espéroit, il se mit à composer avec encore plus d'exactitude la Tragédie de *Jephté*, & fit la traduction de l'*Alceste* d'Euripide. Ces deux derniéres piéces sont plus travaillées & plus polies que les deux premiéres. Sans nous arrêter aux deux versions d'Euripide, nous ne parlerons que des deux Tragédies originales. Buchanan a péché dans son *Jephté* contre les régles de l'Art, qui regardent l'unité du tems, puisque l'action du Poëme Dramatique doit être renfermée dans l'espace d'un jour, au lieu que la durée du Jephté, est pour le moins de deux mois; d'ailleurs le stile de Buchanan est peu élevé & peu tragique dans *le Jephté*, aussi bien que dans *le Baptiste*, & presque toûjours dans le genre comique; ainsi ni son *Jephté* ni son *Baptiste*, n'ont rien de considérable, que la beauté du style.

Le Poëme de la *Sphére* en cinq livres, est estimable en son genre, mais il n'est pas toûjours égal ni uniforme. Les deux derniers livres ont été suppléez & achevez par J. Pinier, Médecin. Les Odes de Buchanan sont fort mêlées & fort inégales. Il y en a quelques unes de negligées, & d'autres qui sont fort achevées & dignes du siécle d'Auguste. Pour ce qui de ses *Epigrammes*, elles sont pour la plupart vuides de sens: elles ont néanmoins du nombre & de la cadence. Son *Franciscanus* & ses *Fratres Fraterrimi*, sont des satyres ingénieuses, à la vérité, mais outrées contre les Ordres religieux & contre l'Eglise Romaine. On doit mettre au même rang quelques piéces libres & lascives, qui se trouvent parmi les *Hendecasyllabes*, & une Elégie faite en faveur des Courtisanes publiques, adressée à un Conseiller de Bourdeaux. Il y a une édition assez bonne de toutes les Oeuvres poetiques de Buchanan, imprimées à Leyde par Elzévier en 1628. * George Buchanan, *in Vita sua à se conscripta biennio ante obitum, præfixa Operibus*. Théod. de Beze, *in Iconib. & in Elench. Script. in Biblioth. sacr. per* Crow. Carol. Utenhoven, *Epigr. in Paraphr. Psalm. Buchanani inter Prolegom.* George Fabricius, Chemnitius, *in Testimon. Præfix. edit. Buchan.* Edouard Leigh, *apud* G. Crovæcum, *in Elench. Script. in Sacr. Script. p.* 145. *&* 146. Camerarius, *lib.* 4. *c.* 5. *de Lect.* Genebrard, *en la Chron.* Camden. Barclay. Gerard Jean Vossius, *l.* 2. *Institut. Poet. p.* 13. *& p.* 72. Sponde, *A. C.* 1539. *n.* 8. 1567. *n.* 3. 1582. *n.* 10. De Thou, *Hist. sui temp.* l. 76. Ant. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 247. *& suiv.* de l'édit. de Hollande 1715. Dempster, *de Clar. Scot.* Hugo Grotius, *Epist. ad Gall. Epist.* 5. Autoris Anonymi *Delectus Epigram. Lat. in Dissertat. præliminar. de Pulcr. Poet. & l.* 7 *p.* 377. *edit. Paris. apud* Carol. Savreux. Olaus Borrichius, *Dissertat.* 5. *de Poet. Lat. n.* 192 *p.* 150. De Balzac, *Discours sur l'Infanticide, Tragédie de* Daniel Heinsius, *p.* 30. 31. *&* 32. René Rapin, *partie* 2. *des Reflex. Particul. Reflex.* 23. Le même, *Reflex. Gener. sur la Poetiq. partie* 1. *p.* 102. *édit. in* 12. *& partie* 2. *du même Traité, Reflex. Particul.* Baillet, *Jugemens des savans sur les Poetes modernes, tome* 7. *ou tome* 4. *partie* 1. *p.* 301. *n.* 1328, de l'édit. d'Amsterdam 1725. Bayle, *Dict. Crit.*

BUCHANNESS. *Voyez* BUQUHANNESS.

BUCHAR ou BUCHARA. *Voyez* BOCHARA.

BUCHAW, ville impériale située dans la Souabe, sur le Lac de Federzée, environ à deux lieues du Danube, & à pareille distance de Biberach vers le couchant. Ce qu'il y a de plus considerable est une Abbaïe, autrefois de l'Ordre de S. Benoît, dont les Religieuses se sont sécularisées, & ont pris le titre de Chanoinesses. Cette Abbaïe fut fondée vers la fin du neuviéme siécle par Adelinde fille d'Hildebrand, Duc de Souabe, & sœur de la Reine Hildegarde, pour le salut de l'ame d'Othon Comte de Kesselbourg son époux, & de trois de ses fils qui avoient été tuez dans une bataille contre les Hongrois. Il y a apparence que les Religieuses furent autrefois Souveraines de la ville. L'Abbesse est encore aujourd'hui Princesse de l'Empire, elle envoye ses Deputez aux Diétes, & elle fournit pour son contingent deux cavaliers & six fantassins; mais on ne porte plus l'épée nue devant elle, comme on faisoit autrefois dans les cérémonies. Les Chanoinesses doivent être filles de Comtes ou de Barons: on ne reçoit point de simples Demoiselles parmi elles. * Mabillon, *Annal. Bened. tome* 3. Audifret, *Géogr. tome* 3.

BUCHAW, pais. *Voyez* FULDE.

BUCHE (Christian de) de Thuringe, Archevêque de Mayence, & Sécretaire de l'Empereur Frédéric *Barberousse*, qui vivoit dans le XII siécle, donna au public plusieurs Lettres & Sermons, & la Vie du même Empereur, qui l'employa en diverses occasions. Ces Ouvrages sont louez par les Historiens en un homme de sa profession; mais le grand attachement qu'il avoit aux armes, est blâmé avec justice. Nicétas rapporte qu'avec peu de troupes il défit plus de quinze mille hommes en Italie près de Rome. Il mourut environ l'an 1183. * Vossius, *de Histor. Latin. l.* 3. *c.* 53. *p.* 435. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome.* 1. *p.* 356.

BUCHEGG. *Voyez* BUCHECK.

BUCHECK, BUCHECG, est une Tour située dans le *Buchegg berg*. C'étoit autrefois un bon Château & fort considérable, étant le siége des anciens Comtes de Bucheck, qui étoient très-puissants. *Jean* de Bucheck fut Evêque de Bâle & mourut en 1383. En sa personne s'éteignit la race mâle des Comtes de Bucheck, & *Hemman* de Bechbourg, qui avoit épousé Elizabeth sœur de l'Evêque, entra en possession du Comté de Bucheck. Mais les Comtes de *Kybourg* l'en dépossédérent injustement; cependant comme ils craignoient la ville de Berne & qu'ils avoient peur qu'il ne leur arrivât quelque malheur, ils mirent le feu au château & l'abandonnérent. En 1391, la sus-dite Comtesse Elizabeth vendit son Comté à la ville de Soleurre pour le prix de 500 florins. De là vient que ce Canton y envoye encore aujourd'hui un Baillif, qui administre la basse Justice, la haute appartenant au Canton de Berne, en vertu du traité de 1451. * Stumpf, *l.* 7. *p.* 235. Haffner, *Theatr. Solodur.* Konigshoven. Schilling. Justinger. Tschudy, *Chronic. Manuscr.*

BUCHEK. *Voyez* BUCHECK.

BUCHEL (Jean de) Evêque de Tournay étoit de cette ville, où il fut d'abord Maître d'école. Ensuite il fut Curé de Saint Quentin de Tournay, puis Chanoine & Doyen de Notre-Dame, & enfin Evêque en 1262. Il excommunia son pere, qui étoit alors Prevôt de Tournay, parce qu'il avoit usurpé la jurisdiction de son église, & défendit fortement les droits de son Evêché. Il mourut l'an 1266, après avoit fait plusieurs belles fondations, & donné des marques d'une vertu singuliére. * Guillaume Gazey, *Hist. Eccl. des Païs Bas.*

* BUCHELLIUS (Arnould) Gentilhomme de la province d'Utrecht. Il commença ses études à Utrecht & les poursuivit à Leyde, où il profita des leçons de deux célébres Professeurs, Hugues Doneau ou Donellus, & Juste Lipse. Après cela il visita les Académies de France, d'Allemagne & d'Italie, & après s'être fait recevoir Docteur, il retourna en son païs où il embrassa la profession d'Avocat. Mais dans la suite ayant perdu son fils unique âgé de 16 ans, il s'en dégoûta, & s'appliqua à une étude moins pénible & plus agréable. Il employa beaucoup de tems à la recherche des Antiquitez du moyen âge dans lequel l'Histoire est la plus dé-

défectueuse, & s'aida de secours des plus habiles gens, pour éclaircir autant qu'il étoit possible, l'Histoire des Païs-Bas. On a de lui une *Description d'Utrecht*, accompagnée d'une carte du plan de la ville; un Traité *de l'ancien gouvernement de la Province d'Utrecht*, inséré par Jean de Laet en 1630, dans son Ouvrage qui traite des Provinces-Unies; *Une Description des fleurs, plantes, herbes, &c.* gravées par Cr. Passor le fils; *Une Addition à l'Atlas de Mercator*, par Hondius à Amsterdam en 1630. Outre cela, il confronta avec les Manuscrits, l'*Histoire de Héda & de Beca* qui avoit été fort maltraittée par Furmerius, & l'enrichit de remarques & d'explications, le tout faisant un corps d'Histoire d'Utrecht. Il mourut à l'âge de 76 ans, en 1641, pendant l'impression de ce livre. Depuis sa mort, Gisbert Lappius de Waveren, Jurisconsulte d'Utrecht, mit la main à cette Histoire & la publia en 1642, *in folio.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 78. & 79.*

BUCHEN, petite ville du Cercle électoral du Rhin en Allemagne. Elle est dans l'Archevêché de Mayence, à trois lieues d'Amorbach, & un peu davantage de Morbach. * Maty, *Diction. Geogr.*

BUCHEN ou BUCHAW, païs. *Voyez* FULDE.

BUCHENAU ou BUCHAW. *Voyez* FULDE.

BUCHER. C'est le nom d'une des plus anciennes Maisons de la République & du Canton de Berne. Son origine est aussi ancienne que celle de la ville de ce nom. Il paroît par les anciens Actes, que PIERRE Bucher étoit Membre de cet Etat l'an 1361. Ses Descendans ont succédé de pére en fils dans les Importans emplois de l'Etat, comme cela paroît par les mêmes Actes, par lesquels on voit encore qu'ils ont occupé des postes importans dans les diverses guerres que la République a été obligée de soutenir en différens tems. Quoique cette famille n'ait jamais été nombreuse, cependant on en compte quinze qui ont été Membres du Grand Conseil, quatre Chanceliers, qui se sont succédé l'un à l'autre de pére en fils, trois Banderets, & trois Thrésoriers des Finances ou du païs Allemand, ou du païs de Vaud. JEAN-RODOLPHE Bucher, Thrésorier Allemand, & JEAN-JACQUES son frére, Membre du Grand Conseil & Grand Commandant de l'Argow, vivoient encore au commencement de ce siécle. Parmi ceux de cette famille, se sont particuliérement distinguez, JACQUES II, & JEAN-JACQUES I, le premier en qualité de Chancelier, par son assiduité à faire des recueils & des livres, dont le premier contient l'origine & l'accroissement de l'Etat de Berne, & de toutes les Maisons & Familles considérables qui le composent, avec la forme du gouvernement jusques au tems présent. Les autres sont les Histoires des Guerres anciennes du païs, un Recueil des Traitez & Alliances: ouvrages tres-utiles à l'Etat. Le second a été employé dans des affaires tres-importantes, en cinquante-cinq différentes députations aux Diétes ou aux Conférences avec les Princes ou Etats voisins, en y comprenant l'Ambassade de France pour le renouvellement de l'alliance en 1663. * *Memoire manuscrit.*

BUCHER (Gilles) *Voyez* BUCHERIUS

BUCHEREST, BUCHERESCO, BUCHORESTE ou BUCHORESC, ville de la Turquie en Europe, est située dans la Valaquie, sur la riviére de Télez, ou, selon d'autres, de Dembrowiza, entre la ville de Targovisco & celle de Niropoli. Bucherest est une ville grande & forte, où le Prince de Valaquie fait sa résidence ordinaire, & les Turcs y tiennent toujours une bonne garnison. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUCHERI ou BUCHERIO. *Voyez* BUCCHERI.

* BUCHERIUS ou BUCHÆRUS (Gilles) naquit à Arras en 1576, & entra en 1598 dans la Société des Jésuites. Il fut Recteur dix ans à Béthune & six ans à Liége. Il mourut à Tournay en 1665. On a de lui, *De Doctrina temporum Commentarius in Victorem Aquitanum aliosque Canonum Paschalium Scriptores; Nota in Gregor. Turonensem; Chorographica Hist. Leod. Belgiam Roman. Eccles. & Civile; Disputatio Histor. de primis Tungrorum Episc. &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth. Societ. Jesu.* Valere André, *Biblioth. Belgica, p. 23.*

* BUCHFELDER (Ernest Guillaume) né à Benthem en 1645, fut pendant deux ans, Ministre de la Religion Réformée à Clukstad, d'où il fut appellé à Embden en qualité de Recteur & de Ministre ajoint en 1679, & l'année d'aprés en Franconie où il fut non seulement Ministre, mais Intendant des Eglises du Comté d'Isenbourg-Budingen. Huit ans après, il reçut une vocation pour Mulm sur la Roure, & l'année suivante pour Embden en qualité de Ministre ordinaire. Il y prêcha quelques années en Allemand, & ensuite en Flamand. Il exerça dans cette ville le ministére pendant 22 ans, & après avoir été Président de l'assemblée à laquelle on donnoit le nom Latin de *Cœtus*, il y mourut le huitiéme mars 1711. En 1684, il avoit épousé *Susanne-Marie* Pagenstecher, sœur du Professeur de ce nom dans l'Académie de Groningue. Il a beaucoup écrit, mais on n'a rien de lui qui soit imprimé. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BUCHHOLTZER, (André Henri) fils de Joachim, Pasteur & Surintendant des Eglises à Hamelen, naquit en 1607, & commença ses études au Collége de Magdebourg, & depuis à Herforden en Westphalie. En 1627, il fut envoyé à Wittenberg, où il reçut le degré de Maître ès Arts en 1630. Après quoi il retourna chez lui. En 1637, il obtint la Rectorat dans le Collége de Lemgow, mais les troubles de la guerre le déterminerent à aller à Rintel en 1639, où il fut nommé Professeur en Philosophie Pratique & en Poësie en 1641. En 1645, il fut nommé Professeur extraordinaire en Théologie. En 1647, on l'appella au Coadjutorat de Brunswick. Il resta dans cet emploi jusques en 1663, où il fut nommé premier Pasteur à la Cour du Duc de Wolfembutel, & Surintendant des Eglises de ce Duché. Il mourut le 20 mai 1671. Les principaux de ses Ouvrages sont les suivans, *De Indulgentiis Ecclesiæ Pontificiæ; Philosophia Practica pars communis*; & quelques autres Ouvrages Allemands. * Witte, *Memor. Theol. p. 1708, & Diar. Biogr. ad Ann. 1671.*

BUCHI. *Voyez* BUCHY.

* BUCHLER (Jean) de Gladbach ou Gladbeeck dans le Duché de Juliers, excellent Grammairien, eut des talens naturels pour l'instruction de la Jeunesse. On a de lui, *Thesaurus Poeticus; Institutio Poetica; Thesaurus Epistolicus, Gnomologia, sive Phrases Aidi Manutii aucta.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p. 469.*

BUCHLIN (Paul) Ministre Protestant. *Cherchez* FAGE.

* BUCHNER (Auguste) né le deuxiéme nov. 1591, à Dresde étoit d'une ancienne & noble famille. Son pére Paul Buchner étoit Ingénieur, & avoit servi sous le Roi d'Espagne dans les Païs-Bas, en France & en Italie. En quittant le service, il choisit la ville de Dresde pour y établir sa demeure. L'Electeur Auguste le fit Surintendant de l'Artillerie & des Bâtimens. Auguste Buchner son fils après avoir fait ses premieres études se rendit en 1610 à l'Académie de Wittenberg dans la dessein d'y etudier en Jurisprudence; mais la place de Professeur en Poësie étant cependant venue à vaquer, on le choisit pour la remplir. En 1631, il fut fait Professeur en Eloquence, & il s'aquit une si haute reputation, qu'elle lui attira une invitation de la part de la Reine Christine pour passer en Suéde; mais il n'accepta pas la proposition. Il mourut à Wittenberg, le 12 février 1691. On a de lui, *Comment. in Corn. Nepotem, In Prudentii Hymnum de Christi Natali; Plauti Comœdia; Basilii Fabri Thesaurus; Epistola Plinii cum Notis, De Exercitatione styli; De commutata dicendi Ratione; Orationes funebr. & Panegyr., In Natalem Domini, Idyllia duo.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Philos. Dec 7. & in Diar. Biogr.* Fréher.

BUCHOLCER (Abraham) Allemand, Ministre Protestant, né le 28 septembre 1529, à Schonaw près de Dahms à six milles de Wittenberg, étudia le Grec & l'Hebreu, fit un voyage en Silésie, & lia un étroite amitié avec les plus habiles gens de son païs. Le Sénat de Grunbergue le nomma Principal du Collége de cette ville. Bucholcer refusa d'abord cette place; mais Melanchthon l'engagea à l'accepter. Il la remplit avec toute l'exactitude & la capacité requises. Il se maria en 1557. Plusieurs personnes de consideration vouloient l'attirer auprès d'eux; mais l'amour qu'il avoit pour sa profession & pour les Belles Lettres le retint longtems dans le College où il s'étoit établi. Après avoir regenté à Grunbergue en Silesie, il fut Ministre à Sprotavie, puis à la Cour de Crosne & enfin à Freistad, en Silesie, où il avoit été Ministre, & où il mourut le 14 octobre de l'an 1584, âgé de cinquante-cinq ans. Il se fit distinguer par son éloquence, par sa modestie, par sa candeur, par son affabilité, par sa charité, & par l'intégrité de sa vie. Il étoit si desinteressé, que bien loin de demander des récompenses aux Princes qu'il servoit, il refusa leurs présens avec une générosité admirable; en quoi il imitoit l'exemple de Melanchthon son Precepteur. Il composa une Chronologie depuis le commencement du monde jusqu'à l'année 1580, sous la nom d'*Isagoge Chronologica*, ou plutôt d'*Index Chronologicus*. Outre cet Ouvrage, il a laissé, *Catalogus Consulum Romanorum; Epistola Chronologica ad Davidem Pareum &c.; Admonitio ad Chronologia studiosos de enodatione duarum quæstionum Chronologicarum annum nativitatis & tempus Ministerii Christi concernentium; Opuscula.* Son Indice Chronologique a été continué, premiérement par *Godefroi* un de ses fils, & ensuite par un autre de ses fils nommé Abraham comme lui. Il fut aidé dans cet Ouvrage par Abraham Scultet. Il a été encore augmenté par d'autres, & il s'en est fait plusieurs éditions. Il avoit etudié à Francfort & à Wittenberg, & avoit appris la Théologie sous Melanchthon, dont il fut l'admirateur. * Melchior Adam, *in Vit Theolog. German.* Vossius, *de Mathemat. c. 41. S. 13.* Fechtn. Beyerlink, &c. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 3. p. 324.* de l'edit. de Hollande 1715.

* BUCHOLTZ, petite ville du Marquisat de Misnie, dans le Cercle de la Haute Saxe, sur les confins de la Bohéme près de la petite ville d'Annaberg.

* BUCHOLTZ petite ville de la Haute Lusace, dans le Cercle de la Haute Saxe, à l'ouest-sud-ouest de Francfort sur l'Oder, dont elle est eloignée de près de dix lieues

* BUCHOLTZ, famille noble vers le Rhin. Ceux qui en sont portent aujourd'hui le titre de Barons.

BUCHOLTZER. *Voyez* BUCHOLCER.

BUCHORESC. *Cherchez* BUCHEREST.

BUCHORN. Les Comtes de Buchorn ont été fort illustres autrefois & on les croit descendus de Charles-Magne. *Aribo*, Comte de Buchorn & de Schale, tint le parti d'Arnolphe, pendant qu'il étoit encore Duc de Baviere. Après qu'Arnolphe fut devenu Empereur, il donna Aribo pour second au Marquis d'Autriche, afin qu'ils réduisissent les Hongrois. Aribo fit cette expédition avec beaucoup de succès. Burchard Comte de Buchorn & de Lintzgow rendit des services signalez aux Empereurs Louis IV & Conrad I, contre les ennemis de l'Empire, & il fut élevé à cause de cela à la dignité de Marquis d'Autriche. Lorsqu'en 917, Conrad, I. du nom, punit de mort trois Ducs rebelles, & qu'il confisqua leurs païs, il en fit présent à Burchard de Buchorn & l'honora du titre de Duc de Souabe. Bientôt après, l'Empereur envoya Burchard avec une armée contre Rodolphe Roi de Bourgogne qu'il batit dans une bataille rangée, auprès de Winterthur. Rodolphe fut tellement réduit à l'étroit par le Duc Burchard, que non seulement il se vit contraint de se jetter aux piez de l'Empereur à Ratisbone; mais aussi de donner sa fille Berthe en mariage à Burchard son Vainqueur. Ulric, Comte de Buchorn & de Lintzgow, possèda encore quelques biens dans la Nortgau, & eut pour epouse Wendelgarde, Comtesse d'Eberstein, dont il eut deux fils, 1. *Burchard* qui fut confirmé Abbé de St. Gall en 959, mais qui après avoir joui pendant treize ans de cette Abbaie, la résigna volontairement; 2. *Adelbard*, qui donna à l'Abbaie de St. Gall la ville d'Altstedten, & laissa *Bucher*, pére d'*Othon*, Comte de Buchorn & de Lintzgow, qui n'eut point d'enfans de son épouse *Berthe*, fille de Charles IV, Duc de Baviére. C'est ainsi que cette famille s'éteignit avec lui en 1101.

Les

Les biens de la famille de Buchorn passérent pour la plupart dans celle des Guelphons, Ducs & Comtes d'Altdorff, & une partie tomba à l'Abbaïe de Weingarten. * Bruschius, *Monast. Germ.* Pantaleon, *Prosopogr. partie* 2. Lucas.

BUCHORN, ville imperiale du Cercle de Souabe en Allemagne, est dans l'Algow, sur le Lac de Constance, entre la ville de Lindaw & celle d'Uberlingen. Cette ville n'est devenue Impériale, qu'après l'extinction des Maisons des Comtes d'Altdorff & de Ravensburg, à qui elle appartenoit. Elle est sous la protection de la ville d'Uberlingen, & l'entrepôt des marchandises qui passent de Suisse en Allemagne par le lac de Constance. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUCHS en France. *Voyez* BUCH.

* BUCHS, bourg du Canton d'Underwald dans la Suisse. * Plantin, *Abbregé de l'Hist. Gener. de Suisse.*

BUCHSGAW ou BUCHECK. *Voyez* BUCHECK.

* BUCHWALD, autrefois BOCKWOLDE, famille noble de Holstein possédoit anciennement de grands biens & de beaux châteaux; mais elle eut avec la ville de Lubek des demêlez qui leur en firent perdre la plus grande partie, & dont les suites furent si funestes qu'il en couta la tête à dix personnes de cette maison. Cette famille a aussi autrefois fleuri en Silésie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Adr. Angels, *Holsteinische Chron.* Pufendorf, *de Rebus gestis Frederici Wilhelmi.* Crantzii, *Vandalia*, *l.* 8. *c.* 40.

* BUCHY, bourg de France en Normandie dans le païs de Caux, au nord-est de Rouen, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

BUCI. *Voyez* BUCY.

BUCINO, ville du Royaume de Naples. *Voyez* BOCINO.

* BUCK (Léonard) d'Onsterwyck dans la Mairie de Boisleduc, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, fort estimé pour la pureté de ses mœurs, a composé divers Traitez, intitulez *Tractatus Spirituales & Anagogici*; *Dialogus*, intitulé, *Normula Vitæ Religiosæ.* Il mourut en odeur de sainteté en 1458. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 624.

* BUCK, ville de Pologne dans le Palatinat de Belcz au sud-sud-est de la ville de Belcz dont elle est éloignée de dix lieues, & au nord-est de Lemberg ou Luwow, à la distance de treize lieues. Elle est au confluent du Bug & du Peltaw ou Peltew.

* BUCKEBOURG ou BUCKENBOURG, ville d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie, avec un beau château bien fortifié, au Comté de Schaumbourg ou Schawenbourg. Elle donne le nom à l'une des deux branches de la Maison de la Lippe. Elle est située à l'est du Weser, à deux lieues ou environ de Minden.

BUCKELO, BUCKELSZ ou BEUKELSZ (Guillaume) s'est immortalisé pour avoir trouvé environ l'an 1416, le secret de saupoudrer de sel les harengs, & de les encaquer. Il mourut à Biervliet en 1447, & pour éterniser sa mémoire, les Hollandois lui érigerent un tombeau que Charles-Quint étant venu dans les Païs Bas, fut curieux d'aller voir, s'y faisant accompagner par la Reine de Hongrie sa sœur. * Willhougby, *Hist. des poissons.*

* BUCKEN, BUCKOW, BUCH, BAUCH, famille noble qui vint s'établir dans la Marche de Brandebourg du tems de Charlemagne, & depuis en 982, avec l'Empereur Henri surnommé *l'Oiseleur.* Dans la suite, elle s'est répandue dans la Silésie, dans la Pomeranie & dans le Meckelbourg, & elle fleurit encore dans ces deux derniers Duchez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* BUCKEN, famille noble vers le Rhin, differente de la précédente.

BUCKENBURG, ville de Westphalie. *Voyez* BUCKEBOURG.

BUCKENHAM ou NEW-BUCKENHAM, bourg du Comté de Norfolck en Angleterre, au midi, dans la contrée qu'on nomme *Shoreham*, à 79 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BUCKENHEIM. *Voyez* BOUQUENON.

BUCKERIDGE, nom d'une ancienne famille d'Angleterre, dans le Comté de Berk, qui avoit sa résidence à Basseldon depuis le tems de Guillaume *le Conquerant.* C'est de cette famille que descendent tous les *Buckeridges* d'Angleterre. *Thomas* Buckeridge en possédoit les biens au commencement de ce siécle. De cette famille descendoit *Jean*, Evêque de Rochester en 1611, qui fut transferé à l'Evêché d'Eli en 1627. * *Dict. Anglois.*

BUCKHOLT. *Voyez* BOCHOLT.

BUCKINGHAM, ville & Comté d'Angleterre. *Voyez* BOUKINGHAM.

* BUCKISH & *Lewenfels* (Godefroi Ferdinand de) Jurisconsulte & Historien, naquit & fut élevé dans la Religion Luthérienne à Strelitz dans le Duché de Brieg en Silésie. Il se rendit savant dans la Jurisprudence & dans l'Histoire, mais voyant qu'on ne l'avançoit point, il embrassa la Religion Romaine, & aussi-tôt après il fut pourvu de la dignité de Conseiller de l'Empereur, & de Sécretaire de la Régence de Brieg. Ensuite il fut fait Assesseur dans le Haut Burgraviat de Prague, & en 1691, l'Empereur l'anoblit. Enfin on l'appella à Vienne, où il eut la charge d'Historiographe de l'Empereur ou de Professeur avec le titre de Chevalier du St. Empire. Mais ayant eu le malheur de choquer les Jésuites qui lui avoient procuré de l'avancement, il fut obligé de quitter Vienne, & après avoir longtems erré de tous côtez, il mourut à Cologne dans une extrême pauvreté. Il avoit résolu de retourner à la Religion qu'il avoit abandonnée dans des vues mondaines, & de retracter tout ce qu'il avoit écrit contre les Protestans, comme aussi de publier son Histoire de Silésie tirée des monumens & des Mémoires les plus authentiques; mais la mort l'empêcha d'exécuter ses desseins. On a de lui, *Prolegomena Historiæ Silesiorum Ecclesiasticæ*; *Genealogia Electoralis Palatina Neoburgico-Bavarica*; *Dissertatio de Romanorum Electione & coronatione*; *Observationes Historico-politicæ ad instrumentum pacis, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hennig, *in præf. Medit. ad instrum pacis.* Ruagius, *in Miscell. Liter. Siles. Spec.* 1.

BUCKOR, ville & Royaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. Ce Royaume est situé entre Hendowns & Jesselmere au levant, vers le Royaume de Tatta au midi, vers celui de Multan au septentrion, & au couchant vers celui d'Hajacen & vers la Perse. Il est fort peuplé. La ville est sur le fleuve Indus ou de l'Inde, qui divise en deux le Royaume de Buckor, le traverse & y reçoit les rivieres de Rawei & de Cul. * Sanson.

BUCKOW, famille. *Voyez* BUCKEN.

* BUCKOW, est le nom de deux villes du Duché de Meckelbourg dont l'une qui est au nord-est s'appelle *New Buckow* & l'autre qui est au sud-ouest, *Old Buckow.* Elles sont l'une & l'autre au nord-est de Wilmae.

BUCOLO ou BOCOLOE. *Cherchez* LEHOEN (Jean de)

BUCOLIQUES ou vers BUCOLIQUES, c'est à dire, *Poësie Pastorale*, se dit des vers ou Poëmes qui regardent les Bergers & les troupeaux. On tient que cette sorte de Poësie fut inventée du tems que les Perses opprimerent la Grece; car les cérémonies de Diane, surnommées *Cariatis*, qui se faisoient d'ordinaire par de jeunes filles, ayant cessé, on dit que quelques gens de la campagne ne laissérent pas d'entrer dans le temple de la Déesse, & d'y celebrer les louanges de Diane par de certaines chansons particulieres. Cette espéce de chant ayant plu, soit à cause du respect que l'on portoit à cette fête, soit à cause de la cadence des vers & du chant, la coutume s'établit par ce hazard, & l'on en fit ensuite comme une obligation & une loi. Cette Poësie est fort ancienne, puisque nous avons des pieces de ce genre dès la premiere antiquité. L'on croit qu'elle a pris naissance dans la Sicile parmi les divertissemens des Bergers & des Bergeres. Elle fut inspirée par l'amour, & l'oisiveté en fut l'occasion: on ajouta ensuite des régles à ces divertissemens champêtres, & l'on en fit un Art. Le soin des troupeaux, les beautez de la nature & les plaisirs de la vie rustique en étoient les sujets ordinaires. Theocrite, Moschus & Bion, qui ont écrit en Grec, sont d'excellens Poëtes Bucoliques. Virgile, qui parmi les Latins en approche le plus, a emprunté de Theocrite biens des beautez qui brillent dans ses Eglogues. Les Bucoliques de Virgile furent si estimées de son tems, que l'Auteur de sa Vie assure qu'on les faisoit chanter à Rome sur le theatre par les plus excellens Musiciens. En effet, il y a je ne sai quoi de si doux & de si naturel dans sa Poësie Bucolique, que rien ne l'égale de ce côte-là & n'en approche. * Scaliger, *Poetic. l.* 1. *c.* 4. Saumaise *sur Solin*, *p.* 851. & 867.

BUCORTA, petite riviére du Royaume de Naples, qui coule dans la Calabre Ulterieure, près de la ville de Girau, & se décharge dans le Golfe de ce nom au bourg de Pagliapoli. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUCO VELENOZO. *Voyez* LA GROTTA DE CANI.

BUCQUOY, bourg avec un château & titre de Comté, dans l'Artois, sur les confins de la Picardie, à trois lieues de Bapaume vers le couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUCY (Simon de) fut le premier honoré du titre de premier Président de Paris, par ordonnance du Roi Philippe *de Valois* en 1344. Ce fut lui qui fit refaire à Paris en 1350, la porte de Bucy, que l'on a abatue depuis quelques années, avec plusieurs autres. Il fit aussi bâtir l'Hôtel de Bucy où sont présentement le Grand & le Petit Hôtel de Lyon. Après avoir été employé au traité de Bretigny, il mourut en 1368. * Miraumont. Jean Baptiste l'Hermite-Souliers, & François Blanchard, *Eloges des premiers Présidens de Paris.*

BUCZAU. *Voyez* BUCK.

BUD.

BUDA, nom corrompu pour BLEDA. *Voyez* BLEDA.

BUDASAN. *Voyez* BADACHXAN.

* BUDDESDALE, bourg d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Suffolk, qu'on appelle *Hartismere.* Il y a une bonne Ecole, pour apprendre les principes de la Langue Latine. Il est à 71 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BUDE, Brachmane ou Philosophe des Indes, qui vivoit dans le second siécle fut un des Maîtres de Manès l'Heresiarque, selon Suidas. Ses Disciples croyoient qu'il étoit né d'une Vierge. * Clément Alexandrin, *liv.* 1. *des Tapiss.* S. Jérôme, *liv.* 1. *contre Jovinien.*

BUDE, en Latin, *Aquincum*, *Acincum*, *Buda*, *Offena*, que ceux du païs nomment OFFEN, est la ville capitale de la Hongrie, sur le Danube. L'agréable situation de cette ville obligea les Rois de Hongrie d'en faire leur séjour ordinaire. Sigismond, Roi de Hongrie, qui fut couronné en 1387, & qui fut depuis Empereur, l'orna de plusieurs superbes palais, & fit bâtir le château, dont ses Successeurs firent depuis leur demeure. Cette ville passoit pour une des plus belles du Royaume avant que les Turcs s'en rendissent les maîtres; mais pendant qu'ils l'ont possedée, ils ont laissé tomber en ruine les plus beaux édifices. Elle est bâtie à la droite du Danube, sur une montagne qui en rend la situation fort avantageuse. Pest est de l'autre côté un peu au dessous; & il y a ordinairement un pont de soixante bâteaux, qui sert de communication de l'une à l'autre de ces places. La ville basse appellée *Wasserstad* ou *ville des Juifs*, qui est comme un fauxbourg, s'étend depuis la ville haute jusqu'au Danube, du même côté. La ville haute occupe toute la croupe de la montagne, & est fortifiée de bonnes murailles, & garnie de tours d'espace en espace, avec des rondelles à l'antique. Le château est à l'extrêmité de la ville, du côté de l'orient, sur une hauteur qui en commande la plus grande partie. Il est entouré d'un fossé très profond & défendu par des tours antiques, avec quelques fortifications à la

à la moderne, qui occupent toute l'éminence depuis la muraille de la ville haute jusqu'au Danube. Cette ville fut prise par Soliman II, en 1526, après la funeste bataille de Moharz, où Louis II, Roi de Hongrie, périt avec plus de 20000 hommes. Ce Sultan y fit tout passer au fil de l'épée; le château se rendit à composition après deux assauts, & fut pillé: c'est où fut brulée la belle bibliothèque du Roi Mathias Corvin. Soliman ne mit point de garnison dans la place; ainsi Jean Zapol élu Roi de Hongrie y rentra. Elle fut assiégée & prise en 1527, pour l'Archiduc Ferdinand, compétiteur de Zapol. Soliman la prit sur lui en 1529, & la remit au Roi Jean. En 1530, les Autrichiens l'assiégérent inutilement, de même qu'en 1540, & l'année suivante la veuve de Zapol remit Bude entre les mains des Turcs, qui l'avoient secourue. Les efforts que les Chrétiens firent pour la recouvrer dans les années 1542, 1548, 1599, 1602, 1603 & 1684, ne purent avoir leur effet; mais enfin ils réussirent le deuxième septembre 1686, après un siége de deux mois & demi. Ce siége mérite que l'on en décrive ici les principales circonstances. Le 13 juin, les deux corps d'armées s'avancerent également; celui de l'Electeur de Bavière campa à Moharz; & le Prince Charles de Lorraine avec la cavalerie à Dotkamp, vis à vis l'un de l'autre, n'y ayant que le Danube entre deux. Le même jour le Comte de Staremberg ayant reçu ordre de faire avancer l'infanterie, & de venir camper à Marotz, y arriva avec toutes les troupes & le bagage de l'armée, qui n'avoit pas été embarqué. Le 16, le Prince Charles alla camper avec la cavalerie à Saint-André; le Comte de Staremberg avec l'infanterie à Poitkam; & l'Electeur de Bavière à Walun: de sorte que les Infidéles, en se promenant sur les remparts de Bude, pouvoient découvrir les Chrétiens des deux côtés du Danube. Cependant ils ne firent aucun mouvement. Le 18, toute l'infanterie ayant joint l'armée, le Prince Charles ordonna qu'on avançât, & l'ordre ne fut pas plutôt donné, que toute l'armée marcha & investit la place de tous côtez. Le même jour on commença à travailler à la construction du pont de bateaux, tant pour le passage des troupes de Bavière, que pour la communication au delà du Danube. On résolut ensuite au Conseil de guerre, qu'on attaqueroit la place par quatre endroits differens, & qu'il y auroit deux bonnes attaques & deux fausses; la première, du côté de la ville basse, qui seroit commandée par le Prince Charles, avec les troupes Impériales; la seconde, du côté du château, par l'Electeur de Bavière; la troisième, par les troupes de Saxe; & la quatrième, par celles de Brandebourg. Le 19, le Prince Charles fit approcher l'armée jusqu'aux bains, & y établit le quarnea général, avec quelques regimens d'infanterie, à un quart de lieue de la ville. Le 21, l'Electeur de Bavière fit passer les troupes sur le pont, qui avoit été achevé le jour précédent, & vint camper au pié du Mont-Saint-Géaard. Le 22, le Prince de Neubourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, arriva au camp avec le Comte de Dunewald. Le lendemain, les Chrétiens commencerent de battre le Wallerstad; & après avoir fait une breche assez grande, ils y entrerent pendant que les Infidéles se retiroient dans la ville haute. Le 30, le Marquis de Turlac arriva au camp avec les troupes de Suède; & en même tems arrivérent aussi les troupes auxiliaires de Souabe & de Franconie, & deux compagnies de Passau & de Ratisbonne. Le deuxième juillet, les troupes de Brandebourg arrivérent, sous les ordres du Maréchal Général de Schoning. Le 13, les Chrétiens donnérent un assaut, & se rendirent maîtres de la bréche où ils étoient montez; mais les Infidéles firent jouer un fourneau, dont l'effet fut extraordinaire; de sorte qu'il y eut plusieurs Seigneurs Volontaires & Officiers, avec un grand nombre de soldats, tuez ou blessez. Le 23, on trouva à propos de faire sommer les assiégez. Le Comte de Konigseck, Aide de camp général, fut envoyé avec un Interprête & un Tambour, pour faire la sommation. Les Turcs vinrent au devant de lui, & prirent la lettre, qu'ils présentérent au Commandant. On fit tréve pour deux heures de part & d'autre. Les Turcs apportérent une lettre enveloppée d'écarlate, que le Commandant avoit écrite pour répondre à celle du Prince Charles. Il témoignoit qu'il étoit résolu de se bien défendre. Après cette réponse, on recommença un grand feu de chaque côté. Le 27, les Chrétiens donnérent un assaut général, & se rendirent maîtres de trois tours aux trois quartiers du Prince Charles de Lorraine, du Maréchal de Schoning Général des troupes de Brandebourg, & de l'Electeur de Bavière. Le premier d'août les Assiégez envoyérent deux Agas, qui offrirent de la part du Visir de Bude, de remettre cette place avec toutes ses dépendances, & deux autres places au choix de l'Empereur, s'il vouloit faire la paix; mais comme le Prince Charles étoit informé que l'Empereur ne vouloit rien faire que du consentement de les Alliez, il renvoya les Agas. Le 14, les Turcs qui venoient au secours de Bude, parurent en bataille; & le Prince Charles les combattit. Il y prit huit piéces de canon & quarante étendards ou drapeaux des ennemis, sans perdre qu'environ deux cens hommes. Le lendemain il alla sur le champ de bataille, où l'on compta 2200 morts. Le 22, les Bavarois s'emparerent d'une des tours du château. Le 29, les Turcs firent encore une tentative pour entrer dans la ville; mais ils furent repoussez par les Chrétiens. Le 31, on eut avis que le Grand Visir étoit extrémement indigné contre les deux Bachas qui commandoient les troupes que les Chrétiens avoient défaites le 29, & que son armée n'étoit que d'environ 30000 hommes. Enfin le second de septembre on donna l'assaut général. L'Electeur de Bavière accompagné du Prince de Bade, le commença à l'attaque du chateau. Peu de tems après, le Prince Charles de Lorraine, accompagné des Princes de Croy, de Neubourg & de Commercy, des Generaux de Souchea, de Diepenthal, de Scherffemberg, & des principaux Volontaires de l'armée, marcha à l'assaut. Après un rude combat d'une heure, le Gouverneur ayant été tué sur la bréche, les Turcs perdirent courage, & se retirérent en désordre jusques au pié d'une muraille du chateau. Les Impériaux étant entrez dans la ville, y firent un carnage épouvantable. L'Electeur de Bavière trouva une plus forte resistance au château; car les Turcs qui y étoient dans les retranchemens, ne sachant pas que la ville étoit prise, se défendirent avec beaucoup de vigueur; mais enfin se voyant hors d'état de soutenir l'effort des Vainqueurs, ils mirent par desespoir le feu à plusieurs endroits de la ville. Après un grand massacre, on arrêta la fureur des soldats Chrétiens, & l'Electeur de Bavière fit donner quartier à près de deux mille hommes qui s'étoient retirez dans le château, pendant que le Comte de Konigseck portoit les mêmes ordres aux Impériaux de la part du Prince Charles de Lorraine. On en usa ainsi, parce que les Infidéles auroient pu se défendre long tems. Ils avoient à leur tête l'Aga des Janissaires, avec le Lieutenant du Bacha, le Mufti & plusieurs autres Officiers, qui furent faits prisonniers par les Bavarois. On sauva aussi du carnage la plupart des femmes & des enfans des Turcs & des Juifs, qui demeurérent prisonniers au nombre de plus de douze cens. Après qu'on eut desarmé les Infideles, on les conduisit dans une Mosquée, laissant les autres dans le château. Le feu qu'ils avoient allumé dans la ville, poussa ses flammes si loin, qu'il n'y eut presque que les murailles des maisons qui échappérent de cet incendie. Le lendemain les deux Généraux visiterent la place; on y trouva plus de quatre cens piéces d'artillerie, dont il y en avoit quatre d'une grosseur extraordinaire, qu'ils appelloient *les quatre Evangélistes*. On y trouva aussi des munitions pour plus d'un mois. Dans cette action, qui rendit l'Empereur maître d'une place si importante, on ne perdit que cent hommes. Comme les Chrétiens se mettoient en état d'aller attaquer le Grand Visir dans son camp, ils surent qu'il l'avoit abandonné. On découvrit dans la ville un thrésor de trois cens mille ducats, qui avoient été mis entre les mains du Bacha, pour s'en servir dans le besoin. On trouva aussi soixante mille sequins, avec d'autres sommes qui avoient été enterrées en divers endroits. La bibliothéque des anciens Rois de Hongrie, qui avoit été fort augmentée par le Roi Mathias Corvin, ne fut aucunement endommagée, & fut transportée à Vienne. On dit que l'on trouva dans les habits du Mufti, lorsqu'on le fouilla, un écrit en Langue Turque, qui étoit un ordre du Grand Seigneur pour faire des prieres publiques dans toute l'étendue de son Empire, afin d'appaiser la colére de Dieu irrité contre les Musulmans. Depuis ce tems, Bude est en un deplorable état, & à peine la peut-on reconnoitre, quoiqu'on tâche de la réparer peu à peu. Elle est dans le Comté de Pelyse, & ainsi sous la puissance de l'Empereur, comme Roi de Hongrie, à qui elle est demeurée par le traité de paix fait à Carlowitz en 1699, avec toute sa dépendance; au lieu que cy-devant elle étoit le sejour du Beglerbey Turc, & capitale du Gouvernement général du Beglerbéglic de ce nom. Elle est éloignée de onze milles d'Albe Royale & de Gran, qui sont ensemble un triangle, à trente deux milles de Vienne, & à quarante de Cracovie. On voit près de Bude un lieu nommé *Secambri*, où sont les ruines de l'ancienne *Sicambria*, *Sicambris legio auxiliatrix*, bâtie par une Légion des Sicambres, que l'Empereur Valentinien y envoya. On croit, dit Baudrand, qu'elle fut ruinée par Attila Roi des Huns; & que Buda, frére du même Attila, donna son nom à la ville de Bude, appellée auparavant *Aquincum*, *Curta* ou *Sicca*. Mais c'est une fable, car le frere d'Attila avoit nom Bleda, comme on le dit ailleurs. * Bourgon, *Geogr. Hist. Memoires des troubles de Hongrie, tome 5.*

CONCILE DE BUDE.

Philippe Evêque de Fermo, Légat du saint Siége, envoyé par Nicolas III, pour traiter quelques affaires importantes avec Ladislas III, Roi de Hongrie, celebra en 1279, un Concile à Bude, dont Oderic Raynald a mis les ordonnances au nombre de trente-six à la fin du XIV tome des Annales Ecclesiastiques. *Voyez* aussi Sponde & la derniere édition des Conciles, Bertius, Sirmet, & les Auteurs de l'Histoire de Hongrie *que nous citons sous le nom de* HONGRIE.

BUOÉ (Guillaume) François, Seigneur de Maali-la-Ville, Conseiller du Roi & Maître des Requêtes, né à Paris en 1467, est un de ces grands hommes qui a fait le plus d'honneur à sont pais par son érudition & par son mérite. Il étoit second fils de *Jean* Budé, Seigneur d'Yere & de Villiers, Grand Audiencier en la Chancellerie de France, & de *Catherine* le Picard. On lui donna des Maîtres dès qu'il parut en état d'apprendre quelque chose; mais comme les Ecoles de Paris étoient toutes barbares, le jeune Budé se rebuta du Collége, & demeura dans l'oisiveté jusqu'à ce que ses parens l'envoyérent dans l'Université d'Orléans pour étudier en Droit. Il y employa trois ans, qu'il perdit entiérement, n'ayant rien compris dans les Ecrits ni dans les explications verbales de ses Professeurs. Ses parens l'ayant rappellé à Paris, trouvérent que son ignorance étoit aussi universelle qu'auparavant, & qu'il avoit rapporté d'Orléans une répugnance plus grande pour l'étude, & une passion plus forte pour le jeu & les autres plaisirs de la jeunesse. On ne lui parla plus d'études, parce que l'on crut que c'en étoit fait; on l'abandonna à son génie & à ses inclinations, d'autant plus volontiers qu'il avoit beaucoup de bien. Il s'adonna particuliérement à la chasse, & mit son plaisir à nourrir des chevaux, des chiens & des oiseaux. Mais le feu de la jeunesse commençant un peu à se ralentir en lui, & l'amour des plaisirs n'agissant plus sur lui avec sa première force, il se sentit saisi tout d'un coup d'une passion si ardente pour l'étude, qu'il lui fut impossible de résister à ses mouvemens. Non content de s'être défait de son équipage de chasse, il s'éloigna de toutes les affaires, pour se donner tout entier à l'étude des Sciences; & ayant marché à pas de Geant dans cette carrière, il passa les plus avancez en très peu de tems. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il n'avoit reçu de personne ni instruction, ni exemple à suivre dans une résolution si héroïque; personne ne lui montroit les chemins; personne ne marchoit devant lui; il s'étoit consacré à l'étude dans les inspirations intérieures de son cœur, & c'est à cette source de feu qu'il avoit allumé le flambeau qui l'éclairoit dans cette course. Il fit un merveilleux progrès dans la Langue Latine; & quoique son style n'ait ni ces beautez ni ces ornemens qu'on admire

dans les Ouvrages de ceux qui sont venus après lui, & qui se sont formez sur Cicéron, on peut dire pourtant qu'il ne manque ni de grace ni de majesté. La connoissance qu'il avoit de la Langue Grécque étoit si grande, qu'au jugement même de Jean de Lascaris, le plus docte de tous les Grecs de son tems, Budé pouvoit être comparé aux plus excellens Orateurs de l'ancienne Athénes. L'un de ses Ouvrages qui lui aquit le plus de réputation, est celui des anciennes Monnoyes, qu'il a publié sous le titre *de Asse*. Il fit voir par cet Ouvrage, qu'il n'y avoit point de ténebres dans l'Antiquité qu'il ne fût capable de dissiper. Il y eut des Allemands qui se l'attribuérent; & Erasme même, qui nomme Budé *le Prodige de la France*, ne vit cette réputation qu'avec jalousie. Il l'attaqua en secret; il voulut ou la détruire, ou la diminuer; mais elle étoit trop bien établie pour recevoir aucune atteinte. L'érudition n'étoit pas la seule de ses bonnes qualitez, ni sa naissance son plus grand avantage. Il avoit beaucoup de sagesse & de piété; il étoit modeste, honnête, obligeant, & se faisoit un plaisir singulier de rendre service à ses amis, & de procurer quelque établissement aux Gens de Lettres. Le Roi François, I. du nom, l'appella plusieurs fois auprès de sa personne; & ce fut à sa persuasion, & à celle de du Bellay, que ce grand Monarque fonda le Collége Royal de France, pour y enseigner les Langues & les Sciences. Le Roi l'envoya en ambassade à Rome auprès du Pape Léon X, & lui donna une charge de Maitre des Requêtes, dont il fut pourvu le 21 août de l'an 1522. Budé eut d'illustres amis, parmi lesquels le Chancelier Guillaume Poyet fut celui qui l'aima le plus tendrement; & il fut Prevôt des Marchands la même année. Ils étoient presque toujours ensemble, & ils ne se separoient même pas dans leurs voyages; les devoirs communs de leur charge secondant en cela leur inclination. Budé étoit âgé de 73 ans, lorsqu'il fut attaqué d'une fiévre, dont il mourut à Paris le 23 août de l'an 1540. Il ordonna par son testament qu'il seroit enterré de nuit & sans pompe dans l'église de S. Nicolas deschamps sa paroisse, ce qui fit publier à quelques faux zélez, qu'il avoit eu peut-être de l'attachement pour les opinions nouvelles, qui improuvoient les cérémonies saintes de l'Eglise. Quoiqu'il en soit, ce qui se passa alors, donna sujet à Melin de S. Gelais de composer cette jolie épitaphe.

Qui est ce corps que si grand peuple suit?
Las! c'est Budé au cercueil estendu.
Que ne font donc les cloches plus grand bruit?
Son bruit sans cloche est assez répandu.
Que n'a t'on plus en torche dépendu,
Suivant la mode accoutumée & sainte?
Afin qu'il soit par l'obscur entendu,
Que des François la lumiere est éteinte.

Salomonius Macrinus dit presque la même chose en Latin;

Budæus voluit media de nocte sepulchro
Inferri, & nullas prorsus adesse faces:
Non factum ratione caret, clarissima quando
Ipse sibi lampas, luxque corusca fuit.

Jacques de Sainte-Marthe fit l'oraison funébre de Budé, & Louïs le Roi écrivit sa Vie. Budé avoit épousé *Roberte* le Lieur, fille de *Roger* Seigneur de Malemains, dont il eut quatre fils & deux filles. On fit une édition de toutes ses Oeuvres à Bâle en 1557, en quatre volumes *in folio*, avec une ample préface de *Cœlius Secundus Curion*. Son frére aîné laissa aussi postérité; & leur famille, divisée en diverses branches, a été féconde en hommes illustres. Les Curieux en pourront voir la généalogie dans l'Histoire des Maitres des Requêtes de Blanchard. Outre l'Ouvrage *de Asse*, dont nous avons parlé, Budé en a laissé plusieurs autres. Toutes ses Oeuvres ont été publiées en quatre tomes. Le premier tome contient, *De Studio Literarum recte & commode instituendo*; *De Philologia*; *De Contemtu rerum fortuitarum*; *De transitu Hellenismi ad Christianismum*; *Epistolarum Latinarum, Libri quinque, & Græcarum Liber unus*. Les Traductions suivantes de Grec en Latin, *Aristotelis & Philonis Judæi Liber de Mundo*; *Plutarchi Liber de Tranquillitate animi*; *Plutarchi de Fortuna Romanorum Liber unus*; *Plutarchi de fortuna & virtute Alexandri Magni Libri duo*; *Plutarchi de Placitis Decretisque Philosophorum naturalibus*; *Basilii Magni Epistola ad Gregorium Nazianzenum, de vita in solitudine agenda*. Le second tome renferme son Traité *de Asse & partibus ejus*, & *Libellus de Moneta Græca ad Gallicam pecuniam æstimata*. Dans le troisiéme tome on trouve *Annotationes in Pandectas, & Forensia*. Le quatriéme tome contient *Commentarii Linguæ Græcæ*. On a outre cela de Budé, *De l'Institution du Prince, avec les Annotations de Jean de Luxembourg, Abbé d'Ivri, de la Rivour & de Sulmonsis*; *Aristotelis Meteorologia Latine versa*; *Excerpta de Venatione*; *Notæ in Ciceronis Epistolas ad Familiares*. Les Gens de Lettres de son tems lui dressérent à l'envi des Eloges en prose & en vers. Entre ces derniers j'en trouve un de Théodore de Béze, & un de Latomus, que je ne crois pas indignes d'être mis ici. Voici le premier,

Unus Budæus terrasque, polosque, hominesque
Devinxit magna providus arte sibi.
Cœli animum, terræ corpus donavit habendum,
At cerebri nobis dona superba dedit.
Sic decessit inops, nam nil sibi liquerat ipse,
Verum hæc paupertas unica vincit opes.

Théodore de Béze lui composa encore une autre épitaphe. Voici celle de Latomus, que d'autres se sont voulu attribuer, comme s'ils en avoient été les Auteurs.

Budæus columen decusque Graiûm,
Budæus Latiæ corona Linguæ,
Budæus dubii lucerna Juris,
Budæus pater elegantiarum
Et fons totius eruditionis,
Budæus patriæ jubar coruscum,
Regis delicium sui, suæque
Tempestatis honos, lepos, voluptas,
Hic terræ exuvias reliquit, orbi
Famam, astris animam. Viator ito.

Sa veuve se retira à Genéve en 1549, & y emmena ses filles. Deux de ses fils firent aussi profession de la Religion Reformée, savoir, *Louis*, qui fut Professeur en Langue Hébraïque à Genéve, & qui y publia une Traduction Latine des *Pseaumes avec des Notes*, & *Jean* Seigneur de Voesce, Député avec Farel & Béze vers les Princes d'Allemagne en 1558, pour les affaires des Reformez de France. Matthieu Budé, un autre de leurs freres, est cité par Henri Etienne, comme un homme qui entendoit à fonds la Langue Hébraïque. Leurs Descendans subsistent encore à Genéve, & y font une figure très-considérable. * Paul Jove, *in Elog. Doct. Vir. c. 97.* De Thou, *Histor.* Louis le Roi, *in Vit. Bud.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l. 1.* Sponde, *A. C.* 1531. *n.* 4. & 1540. *n.* 10. Blanchard, *Hist. des Maitres des Requêtes.* Erasme. Genébrard. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* La Croix-du-Maine, &c. Baillet, *Enfans devenus savans par leurs études.*

* BUDEL ou BUDELIUS (Régnier) de Ruremonde en Gueldre, Jurisconsulte, a écrit un Traité qui a pour titre *de Moneta & Re Nummaria.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 793.

BUDELICH, petite ville ou bon bourg du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne, est dans l'Archevêché de Tréves, sur la petite riviére de Traen, à demi lieue de la Moselle, & à quatre lieues de la ville de Tréves, du côté d'orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUDEN, BUDIN, ville. *Voyez* BUDIN.

* BUDERIC (Arnoul) Chanoine Régulier de St. Augustin, habile dans les Sciences sacrées & profanes, avoit auparavant été Protonotaire & Clerc de la Cour de Rome, & Nonce de Boniface IX. Il fut le premier Prieur du monastere d'Elzegem près d'Oudenarde, fondé en 1417, & exerça cette charge pendant neuf ans. On a de lui, *De modo servandi ordinem Canonicorum Regularium*; *Odarum de laude Dei Libri duodecim*; *Epistola Apologetica contra Detrectatores Monasteriorum*; *Dictarium*, &c. * Valere André, *Biblioth Belgica, p.* 79.

BUDES, Brachmane. *Voyez* BUDE.

BUDES, *Cherchez* GUEBRIANT.

* BUDIADINGERLAND, partie du Comté d'Oldembourg du côté de la Mer de Nord, entre le Wézer & l'Iade.

BUDIMIR, le second des Rois de Dalmatie, dont le Prêtre de Dioclée a donné la suite, succéda à Suetmir dès le tems d'Héraclius, vers l'an 640, de Jesus Christ, ainsi qu'il paroît par ce qu'on dit des années de ses Successeurs. Heraclius en permettant aux Esclavons de s'établir dans la Dalmatie, exigea d'eux qu'ils souffrissent qu'on les instruisit de la Religion Chrétienne; & le fruit des prédications qu'il leur fit faire, fut la conversion de Budimir, & d'un grand nombre de ses Sujets. On dit que Budimir eut alors le nom de Suetopelek, qui en Esclavon signifie *enfant saint*; Ce qui a donné occasion de le confondre avec un Duc de Moravie, qui en recevant le batême, l'an 880, prit le même nom; & de donner à Budimir pour Catéchistes Cyrille & Methode, qui sont plus modernes de deux siécles entiers. Budimir, devenu Chrétien, s'appliqua à gouverner ses peuples, sans inquiéter ses voisins, & ce fut lui qui partagea la Dalmatie en six Gouvernemens ou Jupanies. Il mourut le 17 mars, on ne dit pas de quelle année, après avoir régné quarante ans, & fut inhumé dans l'église de Dioclée. Sa postérité régna dans la Dalmatie jusqu'au milieu du XII siécle. * Constantin Porphyrogenete, *du Gouv. de l'Empire.* Le Prêtre de Dioclée, *Hist. de la Dalmatie.*

* BUDIN, BUDEN & BUDYNIE, ville de Bohéme dans la Préfecture de Slany, Sclany ou Schlany, au nord de la ville de Slany tirant vers l'est, à la distance de trois lieues.

BUDINGEN, gros bourg avec un beau château, est dans le Comté de Budingen ou du Haut Isembourg en Wéteravie, sur la riviére de Senne, selon Jaillot, dans la carte de la basse partie du Cercle du Haut Rhin, ou sur le Nidder selon d'autres, environ à deux lieues de la ville de Geinhausen, & à cinq de celle de Hanaw. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUDISSEN, ville. *Cherchez* BAUTZEN.

BUDNOK ou PUTNOK, petite ville du Comté de Barsod en Haute Hongrie, est près de la riviére de Gaya, entre la ville de Torna & celle d'Agria, à huit lieues de la premiére & à dix de la seconde. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUDOA, ville de Dalmatie, appartenant aux Vénitiens, avec Evêché suffragant de l'Archevêché d'Antivari, dont les Turcs sont les maîtres, est située sur la mer entre le Golfe de Cattaro & la ville de Dulcigno. Pline, Ptolomée & Etienne de Bysance en ont fait mention sous le nom de *Budua, Butua, Buthoe*. En 1571, les Turcs, qui étoient venus dans la Dalmatie, prirent Antivari, qu'Alesandro Donato leur livra lâchement; & Augustin Paschaligo leur livra Budoa, dont il étoit Gouverneur. Il est vrai que celui-ci ne fut point blâmé, parce que la foiblesse de la place lui servit d'excuse. Zacharie Salomoni, Gouverneur de Cattaro, la reprit bientôt après, avec les troupes de terre & de mer. Depuis, les Vénitiens ont eu soin de la bien faire fortifier: aussi quoique ce soit une petite place, elle est néanmoins très reguliére. On dit qu'elle a souffert beaucoup en 1667, par un tremblement de terre; mais qu'on a eu soin d'y réparer les ruines causées par cet accident.

BUDOBUZ. *Voyez* MAHAMET BUDOBUZ.

BUDOS (Louise de) femme de Henri I, Duc de Montmorenci, Connétable de France. *Cherchez* MONTMORENCI.

* BUDOS, bourg de France dans la Guienne propre, est situé

tué sur le Siron, à-peu près au sud de Bourdeaux dont il est éloignée d'environ cinq lieues.

BUDOWEIS. *Voyez* BUDWEIS.

BUDRIK. *Cherchez* BURIK.

BUDRIO, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie, est dans le Bolonois, à quatre lieues de Bologne, vers le septentrion. Ce bourg, renommé pour la quantité de beaux chanvres que son terroir produit, vaut mieux que plusieurs villes. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUDT. *Cherchez* BUTIUS.

BUDUA. *Voyez* BUDOA.

BUDWEIS, ville grande & forte de la Bohême, est dans le Cercle ou dans la Préfecture de Béchin, sur le Muldaw, à six ou sept lieues de la ville de Tabor, & environ à vingt de celle de Prague. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUDYNIÉ. *Voyez* BUDIN.

BUDZIAC. *Voyez* TARTARES DE BUDZIAC.

B U E.

* BUECKEL ou BURKELIUS (Jean) de Helmont dans la Mairie de Boisleduc, jetta dans la ville de Boisleduc les premiers fondemens de ses études qu'il alla continuer à Louvain, où il fit son Cours de Théologie & de Philosophie. Il se rendit recommandable par la pureté de ses mœurs & par son éloquence, & se fit estimer par ses prédications. Il a publié en Flamand, *l'Ecole d'or de la paix*; *La Sainte Vierge d'Aarlen proche de Helmont*; *Le grand Tabernacle des Catholiques*, *Le petit Tabernacle de Prieres*; *La Tire-lire du Salut*; *De l'Invocation des Saints & du culte des Images*; *De la Consolation divine*, en Latin *Consolatio Catholica*. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 169 & 170.

BUECKELD ou BUEKELSZ (Guillaume) *Cherchez* BUCKELD.

BUEIL, Maison. La Maison des Seigneurs de BUEIL, Comtes de Sancerre, de Marans, &c. est noble & ancienne.

I. JEAN, I. du nom, Sire de Bueil & de Valennes, Ecuyer d'honneur du Roi Charles *le Bel* en 1321, fut pére de JEAN II, qui suit.

II. JEAN, II. du nom, Sire de Bueil, servit en plusieurs siéges & batailles, vivoit en 1366, & fut pere de JEAN III, qui suit.

III. JEAN, III. du nom, Sire de Bueil, Seigneur de Montrésor, de Saint-Calais, Conseiller & Chambellan du Duc d'Anjou, *dont il sera parlé cy-après dans un article separé*, mourut vers l'an 1390. Il avoit épousé 1. *Anne* d'Avoir, sœur & heritiére de *Pierre*, Sire de Chateau-Frémont, Sénechal & Chatelain d'Angers & de Tours: 2. *Isabeau* de la Roche, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent 1. JEAN, IV. du nom, qui suit; 2. *Pierre*, Sire du Blois, Baili de Touraine en 1392, mort en avril 1414, laissant d'*Anglesia* de Lévis, fille de *Thibaud*, Seigneur de Mombrun, une fille unique nommée *Marie* de Bueil, mariée 1. à *Hardouin*, Sire de Fontaines: 2. en 1403, à *Jean* de Chateaubriant, Seigneur de Chalin & des Roches Baritault. Les autres enfans de JEAN III, furent, 3. *Jeanne* de Bueil, mariée à *Jean*, Sire de l'Isle-Bouchard; 4. *Hardouin*, Evêque d'Angers, mort en 1418; 5. *Catherine*, mariée en 1409, à *Pierre*, Seigneur de Villaines & d'Yvetot, Chevalier, tué à la bataille d'Azincourt en 1415; 6. *Marguerite*, femme de *Jean* de Breze, Seigneur de la Varenne & de Brillac; & 7. *Guillaume* de Bueil, Seigneur de Velennes, de Vaujours & de Brolles, qui de *Jeanne* de Fontaines eut un fils nommé *Guillaume*.

IV. JEAN, IV. du nom, Sire de Bueil, Seigneur de Montrésor, de Chateau-Fremont, &c. Conseiller & Chambellan du Roi & du Duc d'Anjou, Maître des Arbalêtriers de France, *dont l'Eloge sera rapporté cy-après dans un article separé*, fut tué à la journée d'Azincourt en 1415. Il avoit épousé *Marguerite* Dauphine, Dame de Marmande, fille de *Beraud*, III. du nom, Dauphin d'Auvergne, Comte de Clermont, & de *Marguerite*, Comtesse de Sancerre, dont il eut 1. JEAN V, qui suit; 2. *Louis* de Bueil, qui mourut en une joûte qu'il fit à Tours en presence du Roi, contre un Anglois en 1446, sans laisser posterité d'*Anne* de Tucé; (quelques Memoires donnent pour troisiéme fils 3. *Pierre* de Bueil, Seigneur de la Mote-Souzay) 4. *Anne* de Bueil, Dame d'Aubijoux, mariée à *Pierre* d'Amboise, Seigneur de Chaumont; & 5. *Marie* de Bueil, alliée à *Baudouin*, Seigneur de Creaon & de Brouassin.

V. JEAN, V. du nom, Sire de Bueil, de Montrésor, &c. Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Amiral de France, *dont les actions seront rapportées cy-après dans un article separé*, épousa 1. *Jeanne* de Montéjan, fille de *Jean*, Seigneur de Montejan, & d'*Anne* de Sillé-le-Guillaume: 2. en 1456, *Martine* Turpin, fille d'*Antoine*, Seigneur de Crissé, & d'*Anne* de la Gresille. Il eut de sa premiére femme 1. ANTOINE, qui suit: & de la seconde, 2. *Edmond* de Bueil, Seigneur de Marmande & de Faye-la-Vineuse, mort en chemin du voyage de Naples en 1495. Il avoit épousé *Françoise* de Laval, fille de *Jean*, Seigneur de Brée, & de *Françoise* Gaiselin, dont il eut *Louis*, Seigneur de Marmande, mort sans alliance, *laissant un fils naturel* Thomas, *legitimé en* 1471; *Isabelle*, Dame de Marmande & de Faye-la-Vineuse, mariée à *Joachim* Gillier, Seigneur de Puygareau; & *Françoise* de Bueil, morte sans alliance.

VI. ANTOINE, Sire de Bueil, Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre du Roi, & son Chambellan, qui vivoit en 1506, avoit épousé par contract du 23 decembre 1461, *Jeanne*, fille *naturelle* du Roi *Charles* VII, dont il eut 1. JACQUES, qui suit; & 2. *Renée* de Bueil, mariée à *Jean* de Bruges, Seigneur de la Gruthuse, Conseiller & Chambellan du Roi Louis XI.

VII. JACQUES de Bueil, Comte de Sancerre, Sire de Bueil & de Segonne, Echanson du Roi Charles VIII, mourut le huitiéme octobre 1513. Il avoit épousé 1. *Jeanne* de Boisjourdan: 2. le troisiéme novembre 1497, *Jeanne* de Sains, fille de *Jean*, Seigneur de Caveron, & de *Jeanne* de Bellesouriere. Du premier mariage vinrent 1. CHARLES, qui suit; & 2. *François* de Bueil, Archevêque de Bourges, mort le 25 mars 1525: & du second lit sortit 3. LOUIS, qui a continué la posterité *rapportée cy-après*.

VIII. CHARLES, Sire de Bueil, Comte de Sancerre, Baron de Vailly, fut tué à la bataille de Marignan en 1515. Il avoit épousé en 1503, *Anne* de Polignac, Dame de Randan, fille unique de *Jean*, Seigneur de Beaumont & de Randan, & de *Jeanne* de Jambes. Elle prit une seconde alliance avec *François*, Comte de la Rochefoucault, ayant eu pour fils unique de son premier mari, JEAN VI, qui suit.

IX. JEAN, VI. du nom, Sire de Bueil, Comte de Sancerre, &c. n'avoit que trois mois lorsque son pére fut tué, & perdit la vie au siege de Hesdin en 1537, à l'âge de 22 ans, sans avoir été marié.

VIII. LOUIS de Bueil, fils de JACQUES, Sire de Bueil, Comte de Sancerre, & de *Jeanne* de Sains sa seconde femme, fut Baron de Chateaux, Seigneur de Vailly, Gouverneur d'Anjou, de Touraine & du Maine, & succéda au Comté de Sancerre à *Jean*, Sire de Bueil, VI. du nom, son neveu, en 1537. Il fut pourvu de la charge de Grand-Echanson de France en 1533, & honoré du Collier de l'Ordre de saint Michel. Il défendit la ville de Saint-Dizier en Champagne, contre l'armée impériale en 1544. On ne la rendit que par une composition honorable. Il fut depuis Capitaine des cent Gentilshommes de la Maison du Roi jusqu'à sa mort, arrivée en 1563. Brantôme dit *qu'il fut un tres-brave, sage & vaillant Capitaine, qui avoit la façon belle, & honorable representation, homme de bien & d'honneur, n'ayant jamais degeneré de ses predecesseurs.* Il avoit épousé le 23 janvier 1534, *Jacqueline* de la Tremoille, Dame de Marans & de l'isle de Ré, fille de *François*, Seigneur de Talmont, & d'*Anne* de Laval, dont il eut 1. JEAN VII, qui suit; 2. CLAUDE, qui a fait *la branche des Seigneurs de* COURCILLON, *rapportée cy-après*; 3. *Anne* de Bueil, mariée à *Honorat* de Bueil, Seigneur de Fontaines, Chevalier des Ordres du Roi, Vice-amiral de France, Lieutenant-General en Bretagne, Gouverneur de Saint-Malo, Favori du Roi Charles IX; 4. *Jacqueline*, femme de *François* de Montalais, Seigneur de Chambellay, puis de *Charles* de Chahanay, Seigneur de Cheronne, Sénechal du Maine; 5. *Gabrielle*, alliée à *Edmond* Stuart, Duc d'Albanie, Comte de Lenox; 6. *Françoise*, Abbesse de Bonlieu; & 7. *Louise* de Bueil, Abbesse de Beaumont-les-Tours. *Il laissa aussi un fils naturel, nommé* Louis, *legitimé en 1540, qui fut tué dans Orleans en 1560, par le Comte de Laval.*

IX. JEAN, VII. du nom, Sire de Bueil, Comte de Sancerre, de Marans, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Grand-Echanson de France, mourut fort âgé en 1638, laissant d'*Anne* de Daillon, fille de *Gui*, Comte du Lude, & de *Jacqueline* de la Fayette, qu'il avoit épousée en 1589, RENÉ, qui suit.

X. RENÉ de Bueil, Comte de Sancerre & de Marans, Baron de Chateaux, &c. épousa en 1626, *Françoise* de Montalais, fille de *Mathurin*, Seigneur de Chambellay, & d'*Anne* le Voyer, dont il eut 1. JEAN VIII, qui suit; 2. *Anne* de Bueil, Comtesse de Marans, mariée le neuviéme septembre 1654, à *Pierre* de Perrien, Marquis de Crenan; 3. *Françoise*, alliée en 1665, à *Claude-Hugues* de Lezay, Marquis de Lezignan, morte en 1674; 4. *Marie*, morte sans alliance; & 5. *Renée* de Bueil, Dame de Chateaux, mariée à *François* de Mégrigny, Comte de Briélle.

XI. JEAN, VIII. du nom, Sire de Bueil, Comte de Marans, Seigneur de Vaujours, &c. Grand-Echanson de France, mourut en janvier 1665, sans laisser de posterité de *Françoise* de Montalais, fille de *Pierre*, Seigneur de Chambellay.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE COURCILLON.

IX. CLAUDE de Bueil, fils puiné de LOUIS, Comte de Sancerre, Grand-Echanson de France, & de *Jacqueline* de la Tremoille, Dame de Marans, fut Seigneur de Courcillon & de la Marchere, rendit de grands services au Roi Henri IV pendant les guerres de la Ligue, fut pris & blessé au combat de Craon, & mourut en 1596, laissant de *Catherine* de Montecler, fille de *René*, Seigneur de Bourgon, & de *Claude* des Hayes, 1. LOUIS, qui suit; 2. *Jacques*, Abbé d'Orbais; 3. *Claude*, Seigneur de Tescourt & de la Ville, premier Chambellan de Gaston de France Duc d'Orleans, qui reçut douze blessures au combat de Castelnaudary, & mourut sans alliance en 1644; 4. *Jacqueline* de Bueil, Comtesse de Moret, Maitresse du Roi Henri IV, puis mariée à *René* du Bec, Marquis de Vardes; 5. *Marguerite*, alliée à *Henri* de Brecé, Marquis d'Izigny; & 6. *Magdelaine* de Bueil, Abbesse de Bonlieu.

X. LOUIS de Bueil, Seigneur de Courcillon & de la Marchére, Baron de Brendois, &c. épousa *Renée* de Couettes, fille de *N*.... Seigneur de Rube, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Courcillon, mort sans alliance; & 2. *Magdelaine* de Bueil, Dame de Courcillon, mariée en 1645, à *Pierre* de Perrien, Marquis de Crenan, Grand-Echanson de France, lequel prit une seconde alliance en 1654, avec *Anne* de Bueil, Comtesse de Marans, sœur de *Jean* VIII, Sire de Bueil: & de ce second mariage vint *Jean*, Sire de Bueil, substitué au nom & aux armes de Bueil, suivant les conventions matrimoniales de sa mere. *Voyez* RACAN. * *Voyez* le P. Anselme.

BUEIL (Jean II, de) fils de JEAN, I. de ce nom, Sire de Bueil, se rendit illustre sous le regne de Philippe *de Valois*, & accompagna Jean, Duc de Normandie, depuis Roi, au voyage qu'il fit en Bretagne contre Edouard III, Roi d'Angleterre. Il fit lever le siege de Rennes en 1345, fut au siege de Miraumont, de Villefranche, d'Angers, de Seillac, d'Angouleme, d'Aiguillon, & à plusieurs autres, & combattit le Comte de Derby, Général d'Angleterre, avec le Connetable d'Eu. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine.*

BUEIL (Jean III, de) Sire de Bueil, Seigneur de Montrésor, &c. fils de JEAN II, fut Lieutenant-General du Duc d'Anjou dans les provinces d'Anjou, de Touraine & du Maine, & commis à la garde de la ville du Mans en 1368. Il la défendit contre

tre les Anglois, défit leurs troupes à Lusignan, & leur fit lever le siége de Chateau-Gontier. Il fut Sénéchal de Beaucaire, & de Nîmes en 1373, & de Toulouse en 1375. Il mena en 1377, un puissant secours au Duc d'Anjou en Languedoc & en Guienne, & s'y rendit maître de plusieurs places, après avoir défait les Anglois près de Bergérac. Le Roi Charles VI le fit Capitaine de la Garde de son Corps en 1358, & mourut vers l'an 1390. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine*.

BUEIL (Jean IV, de) Maître des Arbalêtriers de France, faisoit la même fonction que les Grands-Maîtres de l'Artillerie, & les Colonels de l'Infanterie de France. Il fut Lieutenant du Duc d'Anjou au siége de Montpellier, & de plusieurs autres villes rebelles du Languedoc. Il eut aussi la Charge de Sénéchal de Toulouse; & en 1377, le Roi le nomma son Lieutenant Général des provinces de Guienne, de Languedoc, de Rouergue, de Quercy, d'Agénois, de Bigorre, & de Bazadois. Il défit avec son frére Pierre de Bueil, les Anglois, & prit le général Felton, Sénéchal de Bourdeaux, & quantité d'autres Prisonniers. Il accompagna ensuite le Duc d'Anjou, & eut part à toutes les conquêtes de ce Prince, qui réduisit jusqu'à six vints villes ou places fortes. Il fut enfin tué l'an 1415, à la journée d'Azincourt, où l'Histoire remarque qu'il y eut jusqu'à seize personnes du nom de Bueil, prises ou tuées. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*.

BUEIL (Jean V, de) Amiral de France, & Comte de Sancerre, appellé *le Fleau des Anglois*, vivoit dans le XV siécle, & rendit toute sa vie des services considérables à la Couronne. Il fut un de ceux qui firent une entreprise en 1427, sur la ville du Mans, possedée alors par les Anglois; & l'année suivante, il fut commis à la garde de la ville de Tours, & au ravitaillement de la ville d'Orléans, accompagna le Roi à Rheims en 1429 lors de son sacre, se trouva à la défaite des Anglois en 1431 près de Beaumont-le-Vicomte, & avoit la conduite des Gens-d'armes de Charles d'Anjou, Comte du Maine, à la levée du siége de Saint-Célerin. Il étoit en 1435, avec le Duc d'Alençon vers Avranches, & battit la même année quelques troupes Angloises vers Meulan & Gisors. Le Roi l'ayant nommé Capitaine de cent Hommes d'armes, il défit en 1438, les compagnies qui ravageoient l'Anjou, & surprit par escalade en 1439, la ville de Sainte-Suzanne, & s'en réserva la garde. Il servit en 1441, au siége de Pontoise, suivit le Dauphin en Allemagne en 1444, allant au secours du Duc d'Autriche; & lors de la conquête de la Normandie, il y servit sous le Comte de Dunois, s'étant trouvé aux prises de Rouen, de Montivilliers, de Bayeux, de Caën & de Cherbourg en 1450, où il fut établi Capitaine. Il fut en même tems pourvu de la charge d'Amiral de France, & assista à l'hommage que le Duc de Bretagne fit au Roi le troisiéme novembre 1450, se trouva à la prise de plusieurs places de Guienne en 1451 & 1453, y ayant conduit une puissante armée navale, & se signala à la bataille de Castillon en Périgord. Il fut désapointé de sa charge en 1461, ce qui ne l'empêcha pas de continuer ses services au Roi Louis XI, qui le fit Chevalier de son Ordre de saint Michel à la premiere promotion, le premier août 1469. Il vivoit encore en 1474. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine*.

BUEIL (François de) Archevêque de Bourges, qui vivoit au commencement du XVI siécle, étoit fils de JACQUES, Sire de Bueil, Comte de Sancerre, & avança dans l'etude des Lettres Saintes & du Droit Canon, qu'il enseigna à Bourges, avec l'applaudissement de tout le monde. Après avoir été Chanoine de Bourges & Trésorier de la Sainte Chapelle, il en fut fait Archevêque en 1520, & succéda au Cardinal Antoine Bohier. Le Roi François I. du nom, l'avoit nommé à cette dignité en vertu du Concordat; de sorte qu'on lui fit d'abord de la peine, & qu'il ne se vit paisible qu'en 1522. Ce Prélat travailla à remplir les devoirs de son ministére, qu'il n'exerça pourtant pas longtems, étant mort à Paris le 25 mars de l'an 1525. Il fut enterré dans le cœur de son église. Sa bonté lui avoit attiré l'estime de tous les peuples de son diocése, où il fut le pére des pauvres. Il fit de grands biens à son Chapitre, & il est loué, pour avoir été l'homme du monde, qui étoit le plus exact à tenir ce qu'il avoit promis. Ce qui est exprimé dans cette épitaphe.

Franciscus jacet hic, a stirpe Buellius, idem
Sanguinis, idem animi nobilitate valens;
Qui jurata semel semper servavit ad unguem,
Et cuncta intrepido pectore sustinuit.

BUEIL (Louis de) Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Echanson de France, fils de JACQUES, vivoit dans le XVI siecle. Il fut blessé à la journée de Marignan, & pris à celle de Pavie. Ensuite il se signala dans les occasions les plus périlleuses de la guerre, sous les Rois Henri II, François II, & Charles IX. Il sauva la vie au Prince de Condé, arrêta toutes les forces de l'Empereur devant Saint-Disier en Champagne, & y défit enfin toute l'armée ennemie. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*.

BUEIL (Jean VII, de) Chevalier de l'Ordre du Roi, & Grand-Echanson de France, fils de LOUIS, aussi Grand-Echanson, vivoit dans le XVI siécle, & servit fidélement les Rois Henri III & Henri IV, durant les troubles du Royaume. Il mena à ses frais cent Gentilshommes au siége de Paris, & défit les Ligueurs près de Gergeau. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*.

BUEIL, ville. *Voyez* BUEUIL.

BUELTH. *Voyez* BEALTH.

BUENOS-AYRES, *Bonus aër*, *Trinitas*, *Fanum S. Trinitatis*, ville de l'Amérique méridionale, avec un bon port sur la riviere de la Plata, près de son embouchure. Les François l'appellent *Bonaire*. Elle est aux Espagnols, qui la nomment souvent *la Santa Trinidad de Buenos-Ayres*, dans le Paraguay, dont elle est la capitale, & dans la province de Rio de la Plata avec un Evêché récent, suffragant de l'Archevêque de la Plata, & avec une audience ou Conseil souverain, qui y a été depuis peu établi. Elle est assez fréquentée, parce que c'est le seul port que les Espagnols ayent en ces païs-là, & que l'on y fait une partie du commerce avec l'Europe, quoique cela fasse grand tort à celui du Pérou & de Panama. Elle est à soixante lieues de l'embouchure de Rio de la Plata, à cent cinquante lieues de Nuéva Cordoua, & à deux cens de Mendoze, d'où jusqu'à Buenos-Ayres il n'y a qu'une grande plaine sans arbres, ni montagnes. A soixante lieues de Buenos-Ayres, au couchant est la *Tierra de los Yegas*, c'est à dire, *le pais des Cavalles*. * Dampierre, *Voyage autour du Monde*, tome 1. ch. 3. Laet, l. 18. ch. 16.

BUEN-RETIRO, maison du Roi d'Espagne, située à quelques cens pas de Madrid. Gaspard Gusman Comte-Duc d'Olivarez, fameux Favori de Philippe IV, la fit bâtir & y employa plusieurs millions; mais après sa chute arrivée en 1645, la Couronne s'en empara. Ce bâtiment consiste en quatre corps de logis, dont chacun est flanqué d'un pavillon à chaque coin, ce qui forme un quarré parfait. Les appartemens, qui sont en très-grand nombre, sont tous richement ornez de tableaux & d'autres meubles précieux. Dans la cour on voit la statue équestre de bronze de Philippe II, élevée sur un piédestal. Derriére le chateau il y a un parc qui a une bonne lieue de tour; il est embelli d'allées, de grottes, de cascades & d'étangs qui le rendent délicieux. Tout auprès de Buen-Retiro il y a deux hermitages, dont l'un porte le nom de *St. Antoine*, & l'autre, qui est le plus beau, celui de *St. Paul*. * Colmenar, *Délic. de l'Espagne*, p. 237.

BUEUIL. *Voyez* BUEIL.

BUEUIL ou BOCLIO, petite ville des Etats de Savoye. Elle est dans le Comté de Nice, sur la Var, à trois lieues d'Entrevaux. Bueil est capitale d'un petit païs, qui a eu ses Comtes particuliers; mais il est maintenant uni au Comté de Nice. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUF. BUG.

BUFALARA, BUFALARIA ou BUFULARIA, bourg du Royaume de Naples, est dans la Calabre Citérieure, à l'embouchure du Sibari, dans le Golfe de Tarente. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUFALORA. *Voyez* BUFFALORA.

BUFFALMACO (Buonamico) célébre Peintre, étoit en réputation dans le XIV siecle, autant par ses plaisanteries que par son pinceau. Se voyant consulté par Bruno, Peintre de son tems, de quelle maniére on pourroit donner aux figures une forte expression, il lui conseilla de faire sortir de la bouche de ses figures des rouleaux, où il y eût des paroles écrites, afin que ces figures semblassent parler les unes aux autres: ce que l'on voyoit dans quelques tableaux peints par Cimabué. Cette nouvelle maniére d'exprimer les choses parut si belle à Bruno, & aux Peintres de ce tems-là, qu'ils s'en servirent ensuite dans la plupart de leurs ouvrages: ainsi ce que Buffalmaco avoit avancé par raillerie, introduisit cette sorte d'expression très-ridicule. Il mourut l'an 1340. Lorsqu'il peignoit pour l'Evêque d'Arezzo, il trouvoit souvent, en retournant au travail, ses pinceaux en desordre, & son ouvrage tout barbouillé. Il s'en mit fort en colere, & comme tous les Domestiques s'en disculpoient, il voulut épier celui qui lui faisoit la piéce. Ayant donc un jour quité l'ouvrage de bonne heure, il ne fut pas plutôt retiré à quartier, qu'il vit un Singe prendre ses pinceaux à son tour, dont il alloit gâter ce qui venoit d'être fait, si Buffalmaco ne l'en eût empêché. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, tome 1. *Entr.* 2. p. 171. de l'édit. de Trevoux, 1725. De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres*, p. 134 & 135.

* BUFFALORA, bourg d'Italie dans le Duché de Milan sur un Canal qui porte le nom de Ticinello. Il est à l'ouest de la ville de Milan, dont il est éloigné de cinq à six lieues.

BUFLES (le Lac des) grand Lac de l'Amérique septentrionale. Il est dans la partie occidentale de la nouvelle France. On ne l'a point encore marqué sur les cartes. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUFULARIA. *Voyez* BUFALARA.

BUG, riviére de Pologne. *Voyez* BOUC.

BUGA, ville de la Haute Caramanie en Natolie. Sanson dans ses petites cartes la met près de la source du Madre, aux confins de la Natolie propre, & à l'occident de la ville de Cogni. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUGEN, ville de l'isle de Ximo dans le Japon, est située dans la partie septentrionale de l'isle, sur un Golfe, ayant au midi Funay & Bungo. * Martini.

* BUGENHAGEN, famille noble de Poméranie. Elle s'est aussi répandue dans la Duché de Brunswick.

BUGENHAGEN (Jean) Ministre Protestant, né le 24 juin 1485, à Wollin dans la Poméranie, d'une famille noble, fut élevé avec beaucoup de soin. A l'âge de vint ans il enseigna la Jeunesse, & peu de tems après il prêcha avec applaudissement. Il se fit Prêtre, & fut consideré comme un des plus savans hommes de son tems. Après avoir lu le Traité de la Captivité de Babylone, que Luther venoit de donner au public, il fit paroître beaucoup d'éloignement pour les sentimens & pour la doctrine de ce Reformateur. Il porta un jugement très-desavantageux de ses Ouvrages, dont il disoit qu'il n'avoit rien vu de plus mauvais depuis Jesus Christ. Il changea peu de tems après de sentiment, & prétendit que tout le monde étoit dans d'épaisses tenébres, & que Luther seul étoit clair-voyant; il exalta ses Ecrits, les lut, en recommanda la lecture, en embrassa & en suivit les sentimens & la doctrine. Il fut associé à Luther pour prêcher dans l'eglise de Wittenberg. Ils furent fort unis. En l'année 1537, il porta la réforme à Hambourg, à Lubec, en Danemarck, dans le Duché de Brunswick, & ailleurs. Bugenhagen se maria, & fut ensuite Ministre de Witten-

tenberg, & y mourut le 20 avril de l'an 1558, âgé de 73 ans. Il aida Luther à traduire la Bible en Allemand, & il avoit accoutumé de traiter ses amis tous les ans à pareil jour que cet Ouvrage avoit été achevé, appellant cette journée, *la Fête de la Version de la Bible.* C'étoit un homme d'un esprit très-doux, & d'une grande érudition. Bugenhagen s'est aquis beaucoup de gloire par son *Commentaire sur les Pseaumes* qu'il donna au public en Allemand & en Latin. Luther estimoit beaucoup cet Ouvrage, & disoit que Bugenhagen est le premier qui a mérité d'être appellé l'Interprete des Pseaumes. Les autres Ecrits imprimez de Bugenhagen sont, *Annotationes in Jobum, Jeremiam & Threnos; de Pædo-baptismo contra Anabaptistas; de Migrationibus Gentium in Occidentis Imperio; Annotationes in Epistolas Pauli ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad utramque ad Thessalonicenses; ad utramque ad Timotheum, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos; Postilla in Evangelium usui temporum & Sanctorum totius anni servientia; Publica Confessio de Sacramento Corporis & Sanguinis Christi; Epistola ad Fideles in Anglia; Annotationes in Samuelem Prophetam; Historia Christi passi & glorificati ex Evangelistis conciliata cum Annotationibus; Expositiones in Jonam Prophetam; Epistola Christiana ad Annam Ducissam Stetinensem; In Deuteronomium Annotationes.* * Chytræus, *in Saxon.* Pantaléon, *l. 3. Prosopogr.* Camerarius, *in Vita Melanchthonis.* De Thou, *Hist. l. 21.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. German. &c.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 1. p. 287. & suiv.* de l'édit. de Hollande 1715.

BUGEY, petit païs de France, entre le Rhône qui le sépare de la Savoye & du Dauphiné, entre la rivière d'Ains qui le sépare de la Bresse, & entre le Comté de Bourgogne. Sa longueur depuis le pont d'Ains jusqu'à Seissel, est de seize lieues, & sa largeur, depuis Dortans sur la frontière du Comté jusqu'au port de Loyettes, est d'environ dix lieues. Belley en est la ville capitale, avec Evêché. Les autres bourgs considérables sont Seissel, Nantua, Vaux, Ambronay ou Ambournay, Saint-Rambert avec Abbaïe, Lagnieu, Châtillon de Corneille, Chastillon de Michaille, Saint-Sorlin, Ponteïn, Cerdon, &c. Le Bugey est un païs fertile en grains, en vins & en fruits, &c. Il y a de bons pâturages, de belles forêts, plusieurs lacs, & diverses rivières, qui sont, outre le Rhône & l'Ains, la Vauferine, le Seran, le Furan, l'Albarine, &c.

Ce païs, comme la Bresse, faisoit autrefois partie du Royaume de Bourgogne, mais les Seigneurs particuliers profitant de l'éloignement des Empereurs, qui étoient les maîtres légitimes de ce Royaume, se rendirent indépendans. Depuis, la Maison de Savoye aquit tous leurs droits. Elle possedoit la Seigneurie du Bugey dès l'an 1137, par la donation que l'Empereur Henri IV lui en avoit faite; mais cette Seigneurie ne comprenoit que ce qui est le long du Rhône, depuis Chastillon de Michaille & Seissel, jusqu'à Grolee, avec tout le Valromey, Virieu le Grand, Rochefort, Flacieu, Pierre-Châtel, & Rossin. La meilleure partie du païs étoit possedée par l'Evêque du Belley, par les Abbez d'Ambournay & de Saint-Rambert, & par le Prieur de Nantua, qui associérent les Ducs de Savoye en la moitié de leurs droits. Les Seigneurs de Thoire avoient en Bugey Mont-réal, Matafelon, Mornay, Saint-Martin du Frêne, Ponteïn, Cerdon, Rougemont, & quelques autres Terres que le dernier de cette Maison vendit en 1404, à Amé VIII, Duc de Savoye. Les Seigneurs de Colligny possedoient le reste du Bugey depuis Châtillon-de-Corneille jusqu'à Saint-André de Briord, où étoient Varey, Douvres, Saint-Germain, Amberieu, Saint Denys de Chaulion, Château-Gaillard, Cormos, Chazey, Lagnieu, Saint-Sorlin, & Saint André de Briord. Une fille de Colligny porta ces biens dans la Maison des Seigneurs de la Tour du Pin, qui furent dans la suite Dauphins; & en 1344, le Roi Jean les donna en échange au Duc de Savoye. C'est ainsi que cette Maison aquit en divers tems tout le païs de Bugey, qu'elle céda avec la Bresse & le païs de Gex en 1601, au Roi Henri IV, en échange du Marquisat de Saluces. Le Roi les mit sous le Gouvernement de Bourgogne, & sous le ressort du Parlement, de la Chambre des Comptes, & de la Généralité de Dijon. Nous allons faire connoître plus particuliérement l'état présent de ce païs.

Il fait partie de trois diocéses, savoir, de Lyon, du Belley, & de Genéve ou Annecy. Dans le diocése de Lyon, il y a deux Abbaïes de l'Ordre de saint Benoît, savoir Ambournay, qui est immédiatement soumise au saint Siége, & en réforme de la Congrégation de saint Maur, & dont l'Abbé est Baron de la ville; & Saint-Rambert, qui est aggrégé à la Congrégation de Clugni. Il y a aussi trois églises collégiales, savoir, saint Jean-Baptiste de Lagnieu, saint Martin de Ponteïn, & saint Jean-Baptiste de Cerdon, quelques Prieurez de l'Ordre de saint Benoît, & entre autres Saint-Pierre de Nantua, dont le Prieur, qui est de la nomination de l'Abbé de Clugni, est Baron de la ville, & où on ne reçoit pour Religieux que des Nobles; un Prieuré de l'Ordre de S. Augustin, savoir l'Isle près de Serriére, de la Congrégation de S. Ruf, & deux convens de Chartreux, qu'on nomme Mérias, près de Nantua, & les Portes près de Lompnas. Tous ces grands Bénéfices sont dans les Archiprêtrez d'Ambournay, & de Semoncé, de l'Officialité de Bourg en Bresse; & cette partie du Clergé de Bugey tient ses assemblées avec le Clergé de Bresse, comme on l'a dit à l'article de ce païs-là. L'autre partie est du diocése de Belley, où sont, outre le Chapitre de la cathédrale, l'Abbaïe de Saint-Sulpice, de l'Ordre de Cîteaux; celle de Notre-Dame de Bons à Belley, du même Ordre, pour des filles; les Prieurez de Saint-Pierre de Conzieu, & de Saint-Laurent d'Ennemond, qui est à la nomination de l'Abbé de Saint-Claude; celui d'Ordonnas, de l'Ordre de saint Augustin, Congrégation de saint Ruf; Aroyer, Commanderie de Malte, dans le grand Prieuré d'Auvergne, & le couvent des Chartreux à Pierre-Châtel sur le Rhône. On ne doit pas oublier que ces Chartreux sont chargez de la solde du Gouverneur du Fort, & de celles d'un Capitaine, d'un Lieutenant, d'un Enseigne, d'un Sergent & de douze soldats. Les Archiprêtrez de ce diocése dans le Bugey, sont ceux de Belley, d'Arbignieu, & de Virieu le Grand. Le Clergé du diocése tient ses assemblées dans la ville de Belley: on y nomme à chaque triennalité un Député pour le Chapitre de la cathédrale, & un pour les Curez; & ces Députez avec l'Evêque de Belley, & l'Abbé de Saint-Sulpice, qui sont Députez perpetuels pour les hauts Beneficiers, composent la Chambre Ecclesiastique du diocése, laquelle fait les impositions, connoit de l'execution, & nomme un Receveur à Belley. L'Officialité est aussi à Belley, & les appellations se portent à l'Official métropolitain de Besançon à Auxonne. Enfin la troisiéme partie est du diocése de Genéve transféré à Annecy. Les hauts Benefices sont divers Prieurez de l'Ordre de saint Benoît; comme Saint-Christophle de Talissieu, Saint-Nicolas de Ville en Michaille, Saint-Eugéne de Belmont, Saint-Martin d'Anglefort, Seissel, les Bernardines du même lieu; le couvent des Chartreux à Arviére près de Champagne. Les Archiprêtrez sont ceux de Seissel, du Haut Val-Romey, du Bas Val-Romey, de Flacieu, de Chandore, de Chaufromier. L'Officialité s'exerce à Seissel, & ressortit à l'Officialité métropolitaine de Vienne en Dauphiné. Pour ce qui concerne les assemblées, c'est l'Official qui les convoque; on y nomme des Deputez qui composent la Chambre Ecclesiastique, & un Receveur à Seissel. S'il se présente quelques affaires qui intéressent le Clergé de tout le païs de Bugey, tant du diocése de Lyon, que de ceux de Belley & de Genéve, l'assemblée générale se fait par Députez au Palais épiscopal de Belley.

Pour le Gouvernement militaire, le Bugey est avec la Bresse & le païs de Gex, la sixiéme lieutenance générale du Gouvernement de Bourgogne, une grande Sénéchaussée hereditaire, & une Maréchaussée; elle a en particulier une Lieutenance de Messieurs les Maréchaux de France, & un Bailli d'épée.

Quant au gouvernement civil, il y a à Belley un Bailliage principal du Parlement de Bourgogne, où ressortissent la Seigneurie de l'Evêché & ville de Belley, la Chatellenie royale de Seissel; le Marquisat de Rougemont; le Comté de Rossillon; les Baronies de la Batie, de Corcelle, de la Ceuille, de Flacieu, de Mornay, de Nantua, de Nattage, de Saint-André de Briord, de Saint-Denys, de Stilans & de Varey. Il est bon d'observer que les Marquisats de Saint-Rambert & de Saint-Sorlin, avec les Baronies de Ponteïn, de Cerdon, de Vaux, de Chazey, & dependances, appartiennent au Duc de Savoye sous la souveraineté du Roi; & que leurs justices ressortissent nuement au Parlement de Bourgogne. Le Marquisat de Val-Romey, dont la justice s'exerce à Virieu le Grand, ressortit aussi nuement au Parlement, de même que le Comté de Mont-réal, & celui de Grolee, auquel la Baronie de Néreu ressortit, avec la Justice ordinaire de plusieurs lieux. Il y a aussi à Belley une Election, & une Justice des gabelles, ressortissantes au Parlement de Bourgogne, & à Nantua une Justice des traites de Lyon.

Le Bugey est un païs d'Impositions, comme la Bresse, à l'article de laquelle on peut voir ce qui concerne les assemblées générales des trois Etats; car les loix à cet égard sont les mêmes. La Noblesse fait des assemblées de trois ans en trois ans, par la permission du Gouverneur de Bourgogne, sur des lettres écrites par le Bailli d'épée, ou par son Lieutenant Général; elles se tiennent à Belley, dans l'Hôtel de celui de ces deux Officiers qui y préside. On y délibere des affaires du Corps de la Noblesse, & l'on nomme trois Syndics, trois Commissaires, & un Sécretaire, tous Gentilshommes, qui pendant la triennalité font les affaires de la Noblesse, & les rôlles des impositions de leurs deues, &c. & pour faire la recette des rôlles ils nomment un Gentilhomme qui rend compte par devant les mêmes Députez, à l'assemblée générale. Les assemblées particulieres que font ces Deputez, tant pour faire les rôlles, que pour déliberer sur les affaires, sont tenues par devant le Bailli ou son Lieutenant, & les rôlles ne sont executez, qu'après qu'ils ont été visez par l'Intendant de Bourgogne, au Greffe duquel on en laisse un double, de même que des comptes.

Pour ce qui est du Tiers Etat, il tient ses assemblées générales de trois ans en trois ans, par la permission du Gouverneur, & dans le lieu qu'il lui plait. C'est le premier Syndic qui les convoque; le Bailli ou son Lieutenant Général y préside; les Gens du Roi y assistent avec les Deputez de Belley, de Seissel, de Saint-Rambert, de Nantua, de Lagnieu, de Ponteïn, de Cerdon, d'Ambournay, de Châtillon de Michaille, de Rossillon, de Rougemont, de Mont-réal, d'Ambérieu, de Narey, de Lompnas, de Grolée, de Saint-Sorlin, de Peysieu, de Culus, de Virieu le Grand, de Champagne & Val-Romey, & de S. André de Briord. Les quatre premiéres villes ont deux voix chacune. On y traite de toutes les affaires du païs, & on y nomme trois Syndics, & cinq Conseils, avec un Sécretaire, ausquels l'assemblée donne le pouvoir de faire toutes les affaires du païs pendant trois ans. On y délibére sur les propositions des Syndics pour demander au Roi la permission d'imposer des fonds necessaires pour le payement des dettes contractées pendant la précedente triennalité, pour les réparations publiques, gages d'Officiers & Messagers du païs, reconnoissances & gratifications aux Gouverneurs, aux Lieutenans de Roi, aux Ministres, à l'Intendant & à leurs Secretaires, aux Baillis, au Lieutenant Général & aux Gens du Roi, & pour les deniers négociaux qui sont délivrez aux trois Syndics, lesquels en rendent compte à la Chambre des Comptes de Dijon. L'un des Syndics est député pour solliciter en Cour les lettres d'assiette de ces sommes; il se joint avec le Député de Bresse aux Elus des Etats généraux de Bourgogne, pour présenter les cayers au Roi; & le jour destiné pour cela, il se trouve à l'audience.

C'est l'Elu du Clergé de Bourgogne, qui porte la parole; lorsqu'il a présenté ses cayers, les Deputez de Bresse & de Bugey, qui jusques-là avoient été à genoux, se levent, & s'approchant du fauteuil du Roi, lui présentent leurs cayers; celui de Bugey donne les cayers de Gex avec les siens. Il se tient ensuite à Paris une conférence chez le Gouverneur de Bourgogne, où se trouvent le principal Ministre des Finances, l'Intendant de la Province, s'il est à la

Cour,

Cour, les Elus des Etats, & les Députez de Bresse & de Bugey. On y examine les cayers, & après ils sont répondus au Conseil d'Etat; & s'il y a quelques déclarations du Roi accordées sur ces cayers, ou quelque arrêt du Conseil à obtenir, on en sollicite l'expedition. Cela est suivi d'une ordonnance de l'Intendant, pour l'imposition qui se fait par les Officiers de l'Election, sur le pié de la taille ordinaire. Pour la taille, la subsistance, &c. l'imposition s'en fait par l'Intendant, les Thresoriers, & les Elus de Belley. Il faut observer que des impositions qui se font sur le Tiers-Etat des pais de Bresse, de Bugey & de Gex, le Bugey en supporte les deux cinquièmes, à la réserve d'un dixième, qui est à la charge du pais de Gex. * Garreau, *Description du Gouvernement de Bourgogne.* Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey.*

BUGGENHAGEN. *Voyez* BUGENHAGEN.

BUGIE, province d'Afrique, dans le Royaume d'Alger en Barbarie, s'étend le long de la mer, qu'elle a au septentrion, entre la riviére de Suffegmar au levant, la riviére Major au couchant, & les montagnes au midi. Il y a le long de la côte deux principales places, Bugie, & Gegel, nommé aussi Gergel, Gigel, Gigeri ou Gergel; & dans les terres Stefe, Labes, Necaus, Mesila, &c.

BUGIE, ville capitale de la province de Bugie est située à l'embouchure de la riviére Major, où elle a un bon port. C'est la *Salda* ou *Salda* de Ptolomée, de Pline, & de l'Itinéraire d'Antonin. Elle étoit dans la Mauritanie, & avoit le siége d'un Evêque, avant qu'elle fût soumise aux Mahométans. On y compte aujourd'hui environ huit mille maisons. Il y a un bon château, & une montagne qui n'est point habitée. Les Espagnols prirent Bugie en 1508, & les Turcs la leur enleverent encore peu de tems après.

BUGIE ou BUGIHA, ville d'Afrique dans la Nubie, est située sur le Nil, vers les frontiéres de l'Egypte, entre Jalac & Assuana.

BUGLAS. *Voyez* ISLE DES NÉGRES.

* BUGY, (Jacques de) d'Anjou, a fait des Poësies Latines & Françoises, assez estimées de son tems, & étoit en crédit auprès de Marguerite Reine de Navarre, & sœur de François I. Il mourut âgé de 73 ans. * Sainte-Marthe, *l. 3. Elog.*

BUH BUI.

BUHAÇON, Roi de Fez dans le XVI siécle. Il étoit de la race des Merinis Oatas, Rois de cet Etat, où il fut tres-consideré par sa prudence & par son courage. Après la défaite du Roi Oatas, que le Chérif Mahomet avoit fait prisonnier dans une bataille, il fit mettre sur le thrône le fils de ce malheureux Prince, nommé Mulei-Cacer, qu'il avoit eu d'une femme Chrétienne de Cordoue, & fut fait vers l'an 1548, par ce nouveau Prince, Grand Visir & principal Ministre du Royaume. Quelque tems après le Chérif étant venu à Fez, s'en rendit maître, & fit étrangler le Roi de Fez & son fils. Buhaçon ayant appris cette nouvelle, passa en Espagne, & vint même jusqu'à Ausbourg, pour y traiter avec l'Empereur Charles Quint. Mais ce Prince étant alors accablé d'affaires, ne put lui donner la satisfaction qu'il désiroit: de sorte que Buhaçon étant retourné en Espagne, fit un traité avec Jean Roi de Portugal, qui lui donna une armée en 1553. Salb Raïs, Déi ou Gouverneur d'Alger, lui enleva ses vaisseaux; puis s'étant unis ensemble, ils résolurent d'aller à Fez, contre le Chérif Mahomet. Ils y allérent, & se rendirent maîtres de la ville, où Buhaçon fut arrêté prisonnier; Mais le peuple en ayant murmuré, non seulement on le mit en liberté, mais encore il fut établi Roi de Fez en 1555. Il fit depuis diverses conquêtes, & songea à s'établir dans son nouvel Etat: mais Mahomet mit des troupes en campagne, & donna bataille à Buhaçon, qui reçut un coup de lance à la cuisse, dont il tomba mort, & ainsi fut terminée cette guerre en 1557. Ce malheureux Prince avoit deux fils, qui furent pris par des Pirates Bretons, lorsqu'il côtoyoit l'Espagne pour chercher quelque retraite. * De Thou, *Hist. liv. 7. & 20. Hist. des Chérifs.*

* BUHAMU, Roi de Trémecen, avoit été rétabli sur le thrône par les Espagnols, auxquels pour ce bon office il paya toute sa vie une reconnoissance qu'il leur avoit promise. * Marmol, *l. 5.*

BUHEIRA & BOCHEIRA, petite ville d'Egypte située dans l'Errif, sur le Cap de Bocheira, environ à dix lieues de la ville d'Alexandrie vers le levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BUHEL & BIHEL, bourg du Marquisat de Bade dans le Cercle de Souabe, en Allemagne est à une lieue & demie de Bade au sud tirant vers l'ouest. Ce fut là qu'en 1703, le Prince Louis de Bade se posta avantageusement, pour couvrir la Souabe contre l'invasion des François.

BUHI (Seigneur de) *Cherchez* MORNAY.

BUIAH, nom d'un homme qui s'est rendu illustre par sa posterité, appellée *Al Buiah* & *Banu Buiah*, *la Maison des Buides* ou *les enfans de Buiah.* On les nomme *Sultans Dilémites*, parce que Buiah étoit natif de la province de Dilem, qui s'étend sur le rivage meridional de la Mer Caspienne. Buiah étoit fils de *Kaba-Khosru*, & prétendoit tirer son origine de *Baharam-Ghour*, un des anciens Rois de Perse, de la Dynastie des *Sassanides* ou *Khosroés.* Il vivoit pauvre dans un village, où il s'exerçoit à la pêche. Ayant perdu sa femme, le déplaisir qu'il en eut, & le désordre de ses affaires domestiques l'obligerent à aller chercher de la consolation chez un de ses amis. Il y vint un Astrologue, qui lui prédit sur un songe qu'il avoit fait, que les trois fils qu'il avoit, *Ali*, *Hassan* & *Ahmed*, seroient trois Princes souverains. Ces trois fréres, pleins de si grandes espérances, allerent quelque tems après à la Cour de Macan, Roi de la province de Ghilan, & s'attachérent à son service. Mais Asfar ayant vaincu Macân, & l'ayant dépouillé de ses Etats, ils s'engagerent dans le parti du Vainqueur. Asfar ayant été tué l'an de l'hegire 315, de Jesus Christ 927, Mardavige se rendit maître des provinces de Ghilan, de Dilem, de Manzandesan & de Tabarestan. Mardavige eut diverses guerres, dans lesquelles les trois fréres eurent les principaux emplois. Ce Prince les envoya vers la partie orientale de la ville de Bagdet, pour porter l'allarme jusques sur le thrône des Califes, pendant qu'il marchoit lui-même vers Ispahan, pour achever la conquête de la Perse. Il prit cette ville; & peu de tems après les Buides défirent entiérement celui qui commandoit les troupes du Calife Moctader, qui ne put plus défendre la Perse, & les Buides se rendirent maîtres de la ville de Schiraz, qui en étoit la capitale. Peu de tems après, Mardavige, au service duquel étoient les Buides, fut tué dans le bain à Ispahan par ses propres esclaves, sans laisser de posterité. Ali, l'aîné des trois fréres, qui fut appellé depuis *Amadeddulat*, se trouvant à la tête d'une armée victorieuse, il lui fut facile de se rendre maître de toute la Perse l'an de l'hégire 321, & de fonder aussi la souveraineté ou Dynastie des Buides la même année, qui est de Jesus Christ 932. Cette Dynastie a eu dix-sept Princes, dont on peut voir les noms & la suite dans l'Auteur que nous citerons: Ils ont tous été fort puissans. Outre la conquête qu'ils ont faite des provinces d'Erak, de Fars, de Kerman, de Khuzistan, d'Ahvaz, de Ghilan, de Tabarestan, de Giorgian, de Manzenderan, &c. ils se sont rendus maîtres du Califat, & ont gouverné despotiquement la personne & les Etats des Califes, auxquels ils ne laisserent que l'apparence exterieure de la dignité, jointe à quelque jurisdiction purement spirituelle. Cette Dynastie finit l'an de l'hégire 448, & de Jesus Christ 1056, après avoir duré cent vingt-sept ans en trois branches, qui la partagérent, & qui se réunirent dans la suite en deux seules, dont les Princes ont la plupart regné conjointement dans le même tems. La branche qui regnoit dans l'Iraque Persique, finit la premiére, dans la personne de Magdeddulat, qui en fut le huitiéme Sultan. Il fut dépouillé de ses Etats & de la liberté par le Sultan Mahmud, premier Prince & Fondateur de la Dynastie des Gaznévides, environ l'an 420 de l'hegire, de Jesus Christ 1029. La seconde, qui regna dans le Fars, ou la Perse proprement dite, & à Bagdet, dura jusqu'à l'an de l'hegire 448, & eut pour dernier Prince Malek-Abu-Mansur, frere de Malek-Rahim, qui fut défait par les Selgiucides, dont la Dynastie succéda à celle des Buidas. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BUIDES ou les Descendans de Buiah. *Voyez* l'art. précédent.

BUIE. *Voyez* BUYE.

BUILLON ou BOUILLON, en Latin *Bullonium*, bourg & château dans le pais de Liége, avec titre de Duché. Ce chateau est tres-fort, situé sur une montagne escarpée, qui a au pié un grand bourg, environ à seize lieues de la ville de Liége, & à quatre d'Ivoy. C'est ce château qui donna son nom au fameux Godefroi de Bouillon, Roi de Jerusalem. En entreprenant la célebre expédition de la Terre-Sainte, qui lui réussit si heureusement, il engagea Buillon à Obert, Evêque de Liége, à condition que s'il revenoit, il seroit en droit de le racheter. Alberic parle de cet engagement dans sa Chronique, sous l'an 1096. Depuis, dans le XV siecle, Buillon passa dans la Maison de la Marck. Les Evêques de Liége en ont pourtant disputé de tems en tems la possession aux Comtes de la Marck & aux Seigneurs de la Tour, dans la Maison desquels ce Duché passa par le mariage de Charlotte de la Marck, fille & héritiere de Henri-Robert Comte de la Marck, Prince de Sedan, Duc de Buillon, avec Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de France. Cette Dame mourut en 1594, sans enfans. Son mari hérita d'elle, & ayant du Duc de Montpensier, & du Comte de Maulevrier de la Maison de la Marck, les droits qu'ils avoient sur Sédan, sur Buillon, &c. & en demeura Prince. L'Eglise de Liege prétend, que son droit fut reconnu incontestable par le Traité de Cambrai de 1529, & que, quoique par le Traité de Cateau-Cambresis, en remettant cette Eglise en possession de ce Duché, on ait ajouté la clause, sans préjudice du droit, que cette Maison y pouvoit pretendre, on dit que ce n'étoit qu'un droit d'Hypothéque, qui ne regarde pas la propriété, & que ce n'est que par le Traité de Nimégue qu'on a voulu mettre en compromis le droit de cette Eglise, appuyé d'une possession de près de 600 ans; contre quoi le Prince & le Chapitre ont protesté plusieurs fois. Voyez le Traité anonyme imprimé en 1681, sous ce titre, *Explanatio liberior & commoda assertio Juris in Ducatum Bullionensem pro Sereniss. Max. Henrico Episcopo & Principe, ejusque Ecclesia & Capitulo Cathedrali Leodiensi.* *Cherchez* LA MARCK & AUVERGNE. * Justel, *Hist. d'Auvergne.*

BUILLON. *Cherchez* GODEFROI DE BOUILLON.

BUILT, bon bourg d'Angleterre dans le Comté de Breknock, dans une agréable situation, au milieu d'un bois, sur les bords de la riviére de Wye. Il s'y fait un bon negoce de bas, & il y a deux marchez la semaine, pour du bétail & des provisions. Il est à 127 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BUIS (le Bailliage du) ou les Baronies, contrée du Dauphiné, bornée au nord par le Diois & le Gapençois, au couchant par la Sénéchaussée du Montélimar, & par une partie du Comtat Vénaissin, & ailleurs par la Provence. C'est un pais montagneux, mais assez fertile, dont le Buis & Nions sont les lieux principaux. On y voit les anciennes Baronies de Montbrun qui a maintenant titre de Marquisat, de Meuillon, dont le Fort fut démoli en 1683, de Montauban, de S. Auban, &c. d'où apparemment il a pris le nom de Baronies. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BUIS (le) petite ville de France dans le Bas Dauphiné, est dans la contrée dite *les Baronies*, vers les frontiéres de la Provence & du Comtat Venaissin, située sur la riviere de l'Ouveze au dessus de Vaison qui est sur la même riviere. Le Buis souffrit beaucoup sur la fin du XVI siécle pendant les guerres civiles.

BUISLEDEN. *Cherchez* BUISLEIDEN.

* BUISON ou BUISONIUS (Jean) de Hainault, passa la plus grande partie de sa vie à Rome, où il mourut. Il y publia en 1576, *Historia & Harmonia Evangelica, seu Vita Jesu Christi,*

sti, quatuor Evangelistis in unum caput congestis. * Valère André, *Bibliotb. Belgica, p.* 470.

BUISSERET. *Cherchez* BUSSERET.

BUK. BUL.

BUK. *Voyez* BDUK.

BUK, BUCK ou BUSKO. *Voyez* BUCK.

BUKELD ou BUKELSZ. *Voyez* BUCKELD.

BUKENHEIM. *Voyez* BOUQUENDN.

BUKINGHAM. *Cherchez* BOUKINGHAM.

* BUKKI, ou BOCCI, fils de *Jogli*, de la Tribu de *Dan* fut Chef de ceux de cette Tribu. * *Nombres, ch.* 34. *v.* 22.

Il y a eu un autre *Bukki*, fils d'*Abisgua*, & petit-fils de *Phinées* de la race des Souverains Sacrificateurs d'entre les Juifs. Il fut lui-même Souverain Sacrificateur, & eut pour Successeur dans la même Charge *Hozi* son Fils. I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 5. Quelques uns lisent *Bocci*, qui signifie *celui qui pleure*, ou, *mes pleurs.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

BUL, nom du huitième mois des Hébreux, lequel répondoit en partie au mois d'octobre & en partie au mois de novembre, I. ou III. *Rois, ch.* 6. *v.* 38. Ce mot signifie *vieillesse & découlant*, parce qu'alors l'année vieillit, & que les fruits & les feuilles tombent des arbres. On l'appelloit aussi *Marshévan.* C'étoit le second mois de l'année ecclésiastique. Le sixième jour du mois, étoit un jour de jeûne, à cause que Nébucadnetzar avoit fait mourir dans ce jour-là les enfans de Sédecias, & qu'il fit crever les yeux à ce malheureux Roi. II. ou IV. *Rois, ch.* 25. *v.* 7. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

BULACH, bourg ou petite ville de Suisse, est entre la riviére de Glatz & le Rhin, dans le Canton de Zurich, & au nord de la ville de ce nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

BULACH ou ALT-BERGSTAT, petite ville du Cercle de Souabe, dans le Duché de Wirtemberg, près de la riviére de Nagold, à sept lieues de Stutgard vers le couchant. On voit près de Bulach le petit lieu nommé *Alt Bulach*, & de bonnes mines de cuivre. * Maty, *Dict. Géogr.*

BULACUEN. *Voyez* BULAHUANA.

BULAHUANA, petite ville du Royaume de Maroc en Barbarie, est sur la riviére d'Ommirabi, dans la province de Ducala, vers celle de Haire & de Tedlès, & sur les confins du Royaume de Fez. * Maty, *Dict. Géogr.*

BULARCHUS ou BULARQUE, ancien Peintre, représenta une bataille des Magnésiens dans un tableau, dont Candaule, surnommé *Myrsile*, Roi de Lydie, & le dernier de la race des Héraclides, fit tant d'estime, qu'il l'acheta au poids de l'or, environ le tems de Romulus. * Pline, *l.* 7. *c.* 38. *& l.* 35. *c.* 8. Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres, tome* 1. *Entret.* 1. p. 109. de l'édit de Trevoux 1725.

BULDENSE (Guillaume) Chevalier Allemand. *Cherchez* BALDENSPL.

BULDESTDRP (Nicolas de) brûlé à Bâle en 1446, par arrêt du Concile, qui le condamna comme Hérétique & Auteur de doctrines erronées. Quoiqu'il ne fût pas Ecclesiastique, il s'appelle Pasteur Angélique & il avoit écrit plusieurs livres, dans lesquels il racontoit de misérables chiméres. Il disoit que depuis son enfance il avoit eu plusieurs apparitions de la sainte Trinité, de la Vierge Marie & de plusieurs Anges, qui lui avoient ordonné d'annoncer à tous les Fidéles de la terre ce qu'il avoit écrit dans ses livres, & que Dieu, aussi-bien que S. *Emeran* & S. *Henri*, lui avoient enjoint d'aller aussi à Bâle. Il mit ses Ecrits entre les mains de quelques Péres du Concile, & en particulier le livre intitulé, *Les témoignages du saint Esprit dans les Prophétes.* Dans ses explications de l'Oraison Dominicale, des Pseaumes & de l'Apocalypse, il avança presque tous les sentimens que les Anabaptistes, les Chiliastes, les Quakers & les Piétistes ont réchauffez depuis la Reformation, comme par exemple, que 6000 ans après la creation du Monde, Dieu jugeroit tous les vivans, mais non pas tous les morts; qu'alors commenceroit le septiéme âge du Monde, dans lequel Dieu rétabliroit les hommes dans l'état d'innocence où avoient été Adam & Eve, de sorte qu'ils vivroient éternellement dans cet état, après avoir régné mille ans sur la terre avec Jesus-Christ. Il accommodoit à son sentiment les demandes de l'Oraison Dominicale, *ton régne vienne, ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* Il ajoûtoit qu'au bout de ces mille ans, Dieu ressusciteroit & jugeroit le reste des morts, mais non pas les vivans, parce que ces derniers ayant mené une vie sainte & parfaitement innocente, devoient, en récompense, être ravis dans le Ciel. Il disoit que les Juifs, seroient delivrez de leur captivité par le Pasteur Angélique, qu'ils appelloient le Messie sans savoir qui il étoit, & que par son moyen ils obtiendroient l'empire sur toute la terre; Que Dieu les recevroit de nouveau pour former son Eglise & qu'il abandonneroit celle qu'il s'étoit choisie du milieu du Paganisme; Qu'il y aura trois Testamens, le Vieux, (celui du Pere) le Nouveau, (celui du Fils) & l'Evangile éternel, (celui du saint Esprit) qui sera le livre de vie, dans lequel la loi, la vie & les souffrances de Jesus-Christ seront beaucoup plus amplement écrites, que dans les quatre Evangiles; Que Jesus-Christ n'avoit fait que jetter la semence de l'Evangile, & que le Pasteur Angélique ameneroit les choses à la perfection; Que l'Eglise Romaine se vautroit dans le lit de l'adultere, & qu'à la fin Dieu la rejetteroit à cause de sa malice; Que le Pasteur Angélique est aussi bien le Fils de Dieu que Jesus-Christ, & que tous ses adhérens seroient un jour tout-puissans; Que son pouvoir seroit éternel & s'étendroit sur tous les Princes de la terre; Qu'il avoit les clefs de David pour ouvrir & pour fermer les Ecritures; Qu'il possédoit même les clefs de la vie & de la mort, &c. Peu de tems après son arrivée à Bâle, le Concile condamna sa doctrine, fit brûler ses Ecrits & le fit mettre en prison. On lui envoya à diverses fois des Cardinaux & d'autres Théologiens, qui tâchérent en vain de le faire changer de sentiment; car il persista toûjours à les défendre de vive voix & par écrit. Après quelques années de prison & d'opiniâtreté, on porta & exécuta contre lui la sentence, que l'on a lue cy-dessus. * Urstisius, *Chron. Basil. l.* 5. *p.* 405.

BULENGER (Pierre) *Cherchez* BOULENGER (Pierre.)

BULENGER ou BOULANGER (Jules-César) *Cherchez* BOULANGER.

BULGAR ou BDLGAR, Royaume de la Tartarie Moscovite; il est le long du bord oriental du Wolga, ayant au nord le Royaume de Casan, au sud celui d'Astracan, & au levant le Paicatir & les Tartares Calmurks. Toutes les cartes y mettent une ville capitale de même nom. Mais Audiffret assure, qu'il n'y a ni villes ni villages dans tout le Royaume de Bulgar, & que ses Habitans logent dans des Hordes faites de tentes de peau, qu'ils transportent où il leur plaît. Les Tartares du Royaume de Bulgar portoient autrefois le nom de *Zavolgiens, Zavolhans & Zabadiens*, & ils avoient leur Souverain particulier qui portoit le nom de grand Empereur. Ils sont Sujets des Moscovites, depuis le Czar Jean Basile, qui les assujettit. Au reste, on croit que les Habitans de ces païs sont les restes des anciens Drgafes, peuples de Scythie, qui se jettérent avec les Alains, sur les terres de l'Empire, & que les Bulgares, de même que les Turcs ont tiré leur origine de ce païs; parce qu'ils ont un même langage, les mêmes mœurs & la même maniere de combattre. * Maty, *Dict. Géogr.*

BULGARES, peuples d'un païs situé entre le Danube, le Mec Noice, la Romanie & la Servie, qui sortirent des environs de la grande riviére du Wolga, dans la Sarmatie Asiatique. Ils passérent le Danube vers la fin du cinquiéme siécle, s'établirent dans le Mésie, après avoir vaincu Constantin *Pogonat*; & furent ensuite d'un grand secours à Justinien II, qu'ils retablirent. Ils continuerent à soutenir l'Empire contre les Turcs. Ils étoient Payens; mais ils commencérent à recevoir la Foi sous l'Empereur Léon IV, & le Roi Bogoris s'étant converti, reçut le batême, & le nom de Michel en 845; mais soit que ce peuple fût bientôt retombé dans l'idolâtrie, soit qu'il n'y eût qu'une partie de cette nation qui eût embrassé le Christianisme avec Bogoris, Anastase *le Bibliothecaire*, qui florissoit en ce tems-là, dit que l'an 866, c'est à dire, environ 20 ans après, le Roi des Bulgares, qui eut aussi le nom de Michel, reçut le batême, & envoya des Ambassadeurs au Pape Nicolas, pour lui demander des Evêques & des Prêtres. Le Patriarche de Constantinople ayant été informé de cette Ambassade, soutint que la Bulgarie devoit être de son Patriarchat, & non de celui de Rome. Sa raison étoit, que le païs, appellé depuis *Bulgarie*, avoit été de l'Empire Grec, avant qu'il fût occupé par les Bulgares. Le Pape au contraire vouloit que la Bulgarie fût du Patriarchat d'Occident, comme elle l'avoit toûjours été, jusqu'au tems que les Bulgares s'emparérent de ce païs-là, & lui donnérent leur nom, outre que les Bulgares s'étoient eux-mêmes soumis au saint Siége, auquel ils s'étoient adressez, pour avoir des Prêtres & des Evêques, qui les avoient instruits & batisez. Sur cette contestation, le Roi Michel envoya ses Ambassadeurs à Constantinople, pour y faire decider ce different par le Concile qui s'y tenoit en 870. Mais les Grecs se déclarérent absolument contre le Pape, & le Patriarche de Constantinople s'attribua la jurisdiction spirituelle de la Bulgarie: ce que le Pape ne put empêcher, à cause du Schisme. Depuis ce tems-là, les Bulgares sont demeurez constans dans la Foi de Jesus-Christ, & dans la communion des Grecs, quoiqu'ils ayent eu des guerres avec les Empereurs de Constantinople; mais l'Empereur Basile les soumit à l'Empire. Ils ne laisserent pas neanmoins dans la suite de rétablir leur Monarchie, & de le soutenir pendant un assez long tems. * Cedréne. Zonaras.

BULGARES, Hérétiques, qui sembloient avoir ramassé diverses erreurs des autres Héresies, pour en composer leur créance, & dont la Secte & le nom comprenoit les Patarins, les Cathares, les Joviniens, ausquels on joignoit les Vaudois, les Albigeois, & encore d'autres que l'on faisoit passer pour Hérétiques. Les Bulgares tiroient leur origine des Manichéens, & avoient emprunté leurs erreurs des Orientaux & des Grecs leur voisins, sous l'empire de Basile le *Macédonien*, dans le neuviéme siécle. Ce mot de Bulgares, qui n'étoit qu'un nom de nation, devint en ce tems-là un nom de Secte, & ne signifia pourtant d'abord que ces Hérétiques de Bulgarie. Mais ensuite cette même Heresie s'étant répandue en plusieurs endroits, quoiqu'avec des circonstances qui y apportoient de la diversité, le nom de Bulgares devint commun à tous ceux qui en furent infectez. Les Pétrobusiens, Disciples de Pierre de Bruis, qui fut brûlé à Saint-Gilles en Provence, les Vaudois, Sectateurs de Valdo de Lyon; un reste même de Manichéens, qui s'étoient longtems tenus cachez en France, les Henriciens, &c. qui, dans la différence de leurs dogmes, s'accordoient tous à combattre l'autorité de l'Eglise Romaine, furent condamnez en 1176, dans un Concile tenu à Lombez, & dont les Actes se lisent au long dans Roger de Hovéden, Historien d'Angleterre. Il rapporte les dogmes de ces Hérétiques, qui tenoient, entre autres erreurs, qu'il ne falloit croire que le Nouveau Testament; que le Batême n'étoit point nécessaire aux petits enfans; que les maris qui jouissoient de leurs femmes, ne pouvoient être sauvez; que les Prêtres qui menoient une mauvaise vie, ne consacroient point; que l'on ne devoit obéir ni aux Evêques, ni aux autres Ecclesiastiques, qui ne vivoient pas selon les Canons; qu'il n'étoit point permis de jurer en aucun cas; & quelques autres articles qui n'étoient pas moins pernicieux. Ces malheureux, ne pouvant subsister sans union & sans chef, se firent un souverain Pontife, qu'ils appellérent *Pape*, & qu'ils reconnurent pour leur premier Supérieur, auquel tous leurs autres Ministres étoient soumis; & ce faux Pontife établit son siége dans la Bulgarie, sur les frontiéres de Hongrie, de Croatie & de Dalmatie, où les Albigeois qui étoient en France alloient le consulter, & recevoir ses decisions. Reyner ajoûte que ce Pontife prenoit le titre d'Evêque, & de fils aîné de l'Eglise des Bulgares. Ce fut alors que ces

He-

Hérétiques commencérent d'être nommez tous généralement du nom commun de Bulgares : nom qui fut bientôt corrompu dans la Langue Françoise qu'on parloit alors, car au lieu de *Bulgares*, on dit d'abord *Bougares* & *Bougueres*, (dont on fit le Latin *Bugari* & *Bugeri*) & de là un mot tres-sale en notre Langue, qu'on trouve dans les Histoires anciennes, applique à ces Heretiques, entre autres dans une Histoire de France manuscrite, qui se garde dans la bibliothéque du President de Mêmes, à l'année 1225, & dans les ordonnances de saint Louïs, où l'on voit que ces Heretiques étoient brûlez vifs, lorsqu'ils étoient convaincus de leurs erreurs. Parce que ces misérables étoient fort adonnez à l'usure, on donna dans la suite le nom dont on les appelloit, à tous les Usuriers, comme le remarque du Cange. * Marca, *Hist. de Bearn.* La Faille, *Annales de la ville de Toulouse. Abbregé de l'ancienne Histoire.* Du Cange, *Gloss. Latin.*

BULGARIE, ancien nom d'un Royaume de la Sarmatie Asiatique au delà du Rha, connu présentement sous le nom de Duché de Bulgar, & qui est soumis au Czar. Les Grecs ont appellé les Bulgares Hunnogondures, parce qu'ils avoient la même origine que les Huns. On ne sait rien de leur Histoire tant qu'ils demeurerent dans leur païs; mais ceux qui en sortirent sont tres-connus. Ils parurent pour la premiere fois sur les frontiéres de l'Empire, du tems d'Anastase, de qui ils défirent les troupes dans les années 499 & 502 de J.C. & disparurent aussi-tôt, ayant été battu par Theodoric Roi des Goths en Italie, qui reprit la ville de Syrmich, dont ils s'étoient rendus maîtres. On les revit ensuite sous le regne de Justinien, qui ne put d'abord les empêcher de retourner dans leur païs, chargez des richesses qu'ils avoient enlevées dans leurs courses; mais quelques années après, ces Barbares ayant eu la témérité de s'avancer jusqu'au piez des murs de Constantinople, Belisaire, quoique déja cassé de vieillesse, les battit, & ils furent si maltraitez dans leur retraite, qu'ils n'oserent plus rien entreprendre qu'à quatre-vingt ans de là, c'est à dire, l'an 640 de J.C. On dit qu'ils s'engagerent alors dans une guerre contre les Avares, & que toute leur armée, qui étoit fort nombreuse, étant taillée en piéces, fut réduite à neuf mille hommes, qui furent égorgez eux mêmes dans la Baviere, où Dagobert Roi de France leur avoit permis de se retirer, sans qu'il s'en pût sauver que sept cens familles qui s'établirent dans la Croatie. On ajoute, que trente ans après, un Roi de Bulgarie en mourant laissa ses Etats à cinq fils, qui ne pouvant s'accorder entre eux, résolurent de faire des établissemens hors de leur païs; que l'aîné demeura dans la Bulgarie, & qu'un de ses fréres occupa les bords du Tanaïs; qu'un troisiéme s'étant avancé dans la Pannonie, y fut reçu par les Habitans du païs; que le quatriéme, nommé Alzecon, pénétra jusqu'en Italie, où il offrit ses services à Grimoald Roi des Lombards, qui le fit Gouverneur de quelques places dans le voisinage de Benevent; & enfin que le cinquiéme, nommé Alparuch fonda en deçà du Danube le Royaume de Bulgarie, qui a eu plus ou moins d'étendue en divers tems. Avant que de donner une idée generale de l'Histoire de ce Royaume, il est à propos de donner la suite de ses Rois : la voici telle qu'on la trouve dans M. Du Cange.

Terbèle, ou *Tarbagl*, vers l'an 700, de J.C.
Cormès, *Crime*, ou *Comers*, en 727.
Telese, ou *Teletzeas*, en 763.
Sabin, en 763.
Pagan, en 763.
Sabin, rétabli avec Pagan.
Pagan seul, en 765.
Telerie, ou *Tzéric*, en 771.
Cardame, en 775.
Crume, *Crumnus*, ou *Grumne*, en 807.
Daucome, en 815.
Dutzongue, ou *Tzocus*,
Mortagon, *Mutragon*, ou *Omortag*.
Vladimir, ou *Balamir*, vers 828.
Bogoris, vers 860.
Prasiam.
Michel Borisès, ou *Burichie*.
Symeon, vers 885.
Pierre, en 932.
Borises II, vers 971.
Samuel Maire.
Gabriel Rasomire, ou *Romain*, en 1014.
Jean Vladislas, en 1015.

Asparuch, le premier Roi de Bulgarie, fut redoutable aux Grecs, qu'il obligea de lui payer tribut. Tarbagl son successeur ne s'en fit pas moins craindre; mais les Historiens sont partagez pour ce qui concerne Cormes : les uns disent qu'il défit les troupes de Constantin Copronyme, les autres qu'il en fut battu. L'un & l'autre peut-être vrai ; mais Constantin ayant plus de ressources, eut enfin tout l'avantage. Les Bulgares peu accoutumez à être vaincus, se dégoûtérent de leurs Rois, ils dethronérent Cormès, & après lui Télése, parce qu'ils étoient malheureux à la guerre. Sabin qu'ils donnérent pour Successeur à Telese, leur déplut aussi, parce qu'il parut souhaiter la paix ; & néanmoins ils obligérent Pagan qui lui succéda, de la demander. La Bulgarie eut alors deux Rois en même tems. Sabin rétabli par Constantin Copronyme vécut peu, & cet Empereur commença la guerre aussi-tôt après sa mort sous des prétextes assez frivoles. Elle fut encore desavantageuse aux Bulgares, qui ne commencérent à respirer qu'après la mort de ce dangereux Prince. Cardame & Crume après lui, eurent leur revenche des pertes que leurs Prédécesseurs avoient faites. Ce dernier prit Sardique, défit les Grecs dans une bataille, où l'Empereur Nicéphore fut tué, pilla Andrinople, & s'avança jusqu'à la capitale de l'Empire. Il en auroit entrepris le siége, si Léon l'Arménien n'avoit paré ce coup par un traité où il renouvella les anciens traitez faits du tems de Cormes entre les Bulgares & les Grecs pour régler les limites des deux Etats, & le tribut que ceux-ci devoient payer tous les ans. On dit que le même Empereur abusa de ce traité pour surprendre les Bulgares, qui ne s'attendant pas à une pareille perfidie, furent maltraitez, & que la mort précipitée de Crume l'empêcha d'en tirer vengeance. Ses successeurs immédiats ne font aucune figure dans l'Histoire. Bogoris se préparoit à attaquer les Grecs, lorsqu'il renonça au Paganisme, que ses Prédecesseurs avoient toujours professé pour embrasser la Religion Chrétienne. Un si heureux changement rendit plus facile l'accommodement que les Grecs lui proposoient : son regne fut paisible, & les deux Princes qui lui succéderent, n'eurent de guerre qu'avec les Rois de Servie, mais les troubles recommencérent sous le regne de Symeon, qui prit pour prétexte que quelques Marchands de ses Sujets avoient été maltraitez dans les Douanes de l'Empire. Les évenemens de cette guerre donnent grande opinion des Bulgares. Attaquez par les Turcs ou Hongrois en même tems qu'ils attaquoient les Grecs, ils oserent bien s'avancer jusqu'à Constantinople ; & ne perdant pas courage après la perte de trois batailles, ils défirent les Turcs, & obligerent enfin Léon le Philosophe à faire la paix. On dit que Symeon, Prince inquiet & ambitieux, reprit les armes encore après, & qu'il se rendit maître d'Andrinople que les Grecs rachetérent en deniers comptans ; il paroît même n'avoir plus fait que des tréves pour respirer, car on le trouve en guerre jusqu'à la fin de sa vie, & on voit même que les Rois de Servie d'alors furent le jouet de son ambition. Pierre son fils, suivant d'autres maximes, fit la paix avec l'Empire, & n'en put jouir toute sa vie. N'ayant pas voulu s'opposer aux Hongrois, & leur fermer les passages du Danube, il irrita contre lui l'Empereur Nicephore, qui pour s'en venger, engagea les Russes à attaquer la Bulgarie. Ces Barbares y entrérent l'an 967, y ruinérent plusieurs places fortes, & firent prisonniers deux fils du Roi. Charmez ensuite de la beauté du païs, ils songérent à s'y établir, & ils l'auroient fait si l'Empereur Zimiscès ne s'y étoit opposé. Bardas-Phocas, General des troupes de l'Empire, les battit en plusieurs rencontres, & l'Empereur lui-même étant venu combattre Sphendosthlas, le força d'accepter un traité de paix, qui ne lui laissa dans ses nouvelles conquêtes qu'un chemin libre pour les abandonner. Les Bulgares ne furent pas plus tranquilles pour être délivrez de ces nouveaux venus. Zimiscès après avoir fait reconnoître par les peuples Borise, fils de Pierre, le déthrôna. Les Seigneurs firent succéder à ce malheureux Prince quatre fréres d'une illustre Maison, dont trois perirent presque aussi tôt. Samuel qui resta seul se fit d'abord redouter des Imperiaux. Parcourant la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, le Péloponnese même, il battit premiérement les Grecs, mais il en fut battu ensuite, & il ne se sauva avec son fils, qu'après s'être caché quelque tems dans la foule des corps morts. Il n'eut plus après cela que du malheur ; la trahison d'Azote son gendre lui couta Durazzo, & il perdit plusieurs places auprès de Sardique. Les Persthlaves, Pliscoua, Berhee, Vodene, Vidyne, toutes les villes considérables eurent le même sort. Enfin l'Empereur Basile, qui avoit fait toutes ces conquêtes, ayant taillé en piéces l'armée des Bulgares, & fait crever les yeux à quinze mille d'entre eux qu'il avoit fait prisonniers, Samuel, que la valeur extraordinaire de son fils avoit sauvé de cette déroute, en mourut de deplaisir l'an 1014 de J.C. On ne donne ici qu'un leger crayon de ces grands évenemens. Gabriel fils & successeur de Samuel fut aussi malheureux que lui : sa valeur, & la victoire qu'il remporta sur un des Généraux de Basile ne purent le mettre à couvert de la trahison. Il demandoit la paix lorsque les Grecs prirent Moglève, la plus considérable des places qui lui étoient restées, & peu après il fut assassiné par Jean Vladislas son cousin germain, à qui il avoit sauvé la vie. Celui-ci fut le dernier Roi de Bulgarie : ayant fait la paix avec Basile, il fit périr par trahison Vladimir Roi de Servie & de Dalmatie ; & étant entré dans ses Etats, il s'étoit avancé jusqu'auprès de Raguse, lorsqu'il apprit que Basile étoit rentré dans la Bulgarie.

On ne dit point quel fut le sujet de cette nouvelle guerre ; mais elle fut fatale aux Bulgares. Les Grecs les ruinoient aisément, en crevant les yeux à tous ceux qu'ils prenoient. Ils perdoient tous les jours quelque place ; & s'ils osoient combattre les Géneraux Grecs, ils ne pouvoient soutenir la présence de l'Empereur, dont ils avoient trop éprouvé le bonheur. Vladislas venant de battre Constantin-Diogéne, prit la fuite devant Basile ; & voulant encore après sa défaite reprendre Durazzo, il fut tué l'an 1017, devant cette place. Les Bulgares consternez, ne lui donnérent point de Successeur. Basile entra aussi-tôt dans leur païs. Un des Grands, nommé *Cracras*, lui livra jusqu'à trente-cinq places ; les autres s'empresserent à lui donner des marques de leur soumission, & tout se rendit hors Ibatzès, qui après avoir tenu encore quelque tems, fut pris, & condamné à perdre la vue. Ainsi finit le Royaume de Bulgarie, après avoir duré 347 ans, sous 22 Rois, dont quelques uns sont illustres.

On dit que les Bulgares furent transferez aussi-tôt après dans la Mésie au delà du Danube, & que leur païs fut donné à ceux des Patzinacites, qui voulurent y venir demeurer en se faisant Sujets de l'Empire ; mais on ne les transfera pas tous, & il en resta assez pour inquiéter les Grecs. Alors la Mésie perdit son nom & fut depuis appellée Bulgarie du nom de ses nouveaux Habitans, sous le nom de BULGARIE d'Europe. A quelque tems de là, Pierre Déléan, homme né dans l'esclavage, fit soulever les Bulgares. S'étant sauvé de Constantinople, il alla dans la Bulgarie, & n'eut pas de peine à persuader aux Mécontens qu'il étoit fils du Roi Gabriel. Ils le proclamérent Roi ; & le Gouverneur de Durazzo ayant voulu appaiser les troubles, fut battu. Un autre parti ayant en même tems offert la Couronne à Thiomir ou Thécomir, Déléan, qui ne vouloit point de Concurrent, le rendit odieux aux peuples, qui le lapiderent. Tout paroissoit le favoriser dans ces commencemens : l'Empereur Michel, qui s'étoit avancé pour le combattre, saisi de frayeur prit la fuite, & laissa tous les équipages sous la garde d'un Bulgare, qui les livra aussi-tôt au nouveau Roi. Durazzo se rendit à lui ; il battit les Grecs, & prit Lépante. Un si grand bonheur

heur fut troublé par un accident qui paroissoit devoir produire un effet tout contraire. Alusian, Prince de la Maison royale, & Patrice, mécontent des Grecs, vint dans la Bulgarie vers l'an 1040. Sa naissance ayant fait craindre à Déléan qu'on ne songeât à le faire Roi, il l'attira à lui, & lui donna le commandement d'une armée de quarante mille hommes pour faire le siége de Thessalonique. Le succès de ce siége fut malheureux; & Alusian s'en prenant à Déléan, l'attira à un souper, où il lui fit crever les yeux. Sa perfidie n'auroit apparemment pas été impunie, s'il ne s'étoit soumis aussi-tôt à l'Empire. Les Bulgares ayant perdu leur Chef, furent contraints de reprendre le joug, qu'ils secouérent de nouveau sous le régne d'Isaac l'Ange.

Deux fréres de la famille royale, nommez *Asan* & *Pierre*, furent les Chefs de la revolte, & prirent le titre de Rois. Non seulement ils chasserent les Grecs de toute la Bulgarie, mais ils allerent les chercher chez eux; & ils se flatérent même de devenir Empereurs de Constantinople, si Fréderic I, Empereur d'Allemagne, avoit voulu les seconder. Asan mourut vers l'an 1189, après un régne de neuf ans. Pierre, qui lui survécut peu, eut pour successeur un de ses fréres, nommé *Jean*, qui s'étant séparé de l'Eglise Gréque pour se reunir à l'Eglise Romaine, obtint en 1204, du Pape Innocent III, l'erection de l'Evêché de Trinove, Ternova ou Ternovo en Primatie, & des Evêchez de Perlihlave & de Welesvude en Métropoles. Ce Prince fit beaucoup de peine aux François qui de son tems se rendirent maîtres de Constantinople, & fut tué en 1207 devant Thessalonique qu'il assiégeoit. Après lui régna *Vorylas* ou *Phrorylas*, fils de sa sœur, qui ayant été battu dès l'année suivante par les François, se trouva hors d'état de conserver une Couronne qui ne lui appartenoit point. Asan en mourant avoit laissé deux fils en bas âge, *Jean-Asan* & *Alexandre*, que leurs oncles avoient fait elever d'une maniere convenable à leur naissance. Après leur mort Jean-Asan leve quelques troupes dans la Russie; & s'étant présenté à leur tête, il grossit si bien son parti, qu'il osa assieger l'usurpateur dans Trinove. On dit que ce siége dura sept ans. Asan, maître du Royaume, fit la guerre à Theodore l'Ange, Prince d'Epire, le fit prisonnier, lui creva les yeux, & ayant fait sa paix avec lui, épousa sa fille. Il s'allia ensuite avec Jean Vatatzes, Empereur des Grecs, avec qui il fit le siége de Constantinople en 1235; mais ayant été battu, il fit la paix avec les François, & la rompit aussi aisément pour renouer avec les Grecs, qui n'en purent tirer de grands avantages, parce que le Pape Grégoire IX engagea André Roi de Hongrie, dont Asan avoit épousé la fille en premiéres noces, à lui faire la guerre. Asan II mourut au mois de juin de l'an 1241, & *Caloman* son fils, étoit mort avant la fin de l'an 1245. *Michel*, autre fils d'Asan, succéda à son frére, eut de grandes guerres avec Jean & Theodore Vatatzes, & fut tué en 1257 par *Caloman* II. Celui-ci étoit fils de cet Alexandre, dont on a dit cy-dessus qu'il étoit le second fils d'Asan I. Uros Prince de Russie, qui avoit marié sa fille au Roi Michel, résolut de venger sa mort, & n'eut pas beaucoup de peine. Tout plia devant lui, Caloman fut pris & tué, & la Couronne fut offerte à *Mytzès*, homme tres-puissant, mais de peu de cœur, qui pour avoir epousé Marie, l'une des filles d'Asan II, n'en fut pas plus estimé par les Sujets.

On ne voit ensuite dans la Bulgarie que des Rois déthrônez les uns par les autres; & ces guerres civiles firent un tort infini à cet Etat; car dès l'an 1271, Etienne Roi de Hongrie, obligea les Bulgares à le reconnoître pour leur Souverain, & à lui payer tribut, d'où vient que depuis, les Rois de Hongrie joignirent à leurs autres titres celui de Rois de Bulgarie. *Constantin-Tech*, qui avoit chassé Mytzès, ayant été tué par *Lachanas*, homme de basse naissance, mais extremement ambitieux, & qui prit après cette victoire le titre de Roi, l'Empereur Michel Paleologue entreprit de faire regner *Jean-Asan* III, fils de Mytzès, & en vint à bout; mais ce Prince, aussi peu brave que son pere, fut ensuite obligé d'abandonner l'Etat, & de se réfugier à Constantinople, où sa posterité a fait une assez belle figure. *George-Terter*, à qui il avoit donné sa sœur en mariage, & qui lui avoit fait le plus de peine, lui succeda vers l'an 1290; mais il n'eut pas plus de bonheur que lui. Noga Roi des Tartares, étant entré peu après dans les Etats, où il n'osa l'attendre, *Smiltzes*, alors devenu Roi par la faveur de Noga, ne conserva ce titre qu'autant que le Conquerant regna. Il fut déthrôné par Tzachas, fils & successeur de Noga, qui ayant favorisé *Swetislas*, fils de Terter, en fut assassiné peu de tems après. On assure que celui-ci fit revenir son pere dans la Bulgarie, où il lui fit goûter toutes les douceurs de la liberté degagée des inquiétudes du gouvernement. Son regne fut assez heureux. Il prit quelques places aux Grecs, mourut vers l'an 1322, & laissa la Couronne à son fils *George-Terter* II, qui régna si peu, que dès l'an 1324, *Michel-Strascimir*, que les peuples avoient proclamé Roi, régnoit paisiblement, malgré les efforts que les Grecs avoient faits en faveur de Boeslas, qui pour leur faire plaisir, s'étoit contenté du titre de Despote. Les Historiens répresentent Michel comme un Prince ambitieux, qui avoit tâché de s'agrandir aux dépens des Grecs, en paroissant favoriser l'un des partis qui troubloient leur repos. Il eut guerre avec Etienne Roi de Servie, & fut tué les armes à la main au mois de juillet de l'an 1339. Sa mort avança beaucoup la ruine de l'Etat. Après une assez courte régence, *Alexandre* neveu de Michel acheta des Rois de Servie le Royaume, en s'engageant à diverses choses envers eux, & entre autres à leur fournir à leur ordre douze mille hommes de cheval: mais ce Prince fit encore bien pis, lorsque devenu amoureux d'une Juive, il entreprit de faire regner les enfans qui naquirent de ce commerce criminel au prejudice de ses enfans legitimes. L'un de ceux-ci nommé Stracimir se revolta ouvertement contre son pére, & il auroit fait de grands desordres, s'il ne s'étoit assuré en même tems Louis Roi de Hongrie sur les bras. Toutes les places de son Gouvernement lui furent alors enlevées, il fut pris lui même, & n'obtint sa liberté qu'au bout de quelques années. Après la mort d'Alexandre arrivée vers l'an 1350, il fit de nouveaux efforts pour régner préférablement à l'un des fils de la Juive, à qui son pére avoit

laissé la Couronne; & pour le déthrôner, il oublia ses propres intérêts, & souffrit que Sultan Amurat I se rendit maître d'une partie de la Bulgarie. Le reste ne se trouva pas ensuite en état de résister aux Turcs. Sultan Bajazet, aussi grand guerrier que son pére, en fit la conquête, malgré les remontrances des Hongrois, & ainsi fut détruit un Royaume où il y eut toujours un peu de barbarie.

☞ On ne peut indiquer ici tous les Auteurs qui ont parlé de la Bulgarie, ce seroit donner une liste des Auteurs de l'Histoire Byzantine, ce qui seroit assez inutile. Il suffit d'avertir que la suite des Rois, & l'idée de leurs régnes se trouve dans le livre de M. Du Cange, intitulé *Familia Byzantina*, *Dalmatica*, &c.

* BULGARIE, païs d'Europe & grande partie de l'ancienne Mœsie, fut ainsi nommée des Bulgares qui y furent transférez de la Bulgarie d'Asie. C'est un assez grand païs qui depuis la conquête qu'en firent Amurat I, & son successeur Bajazet, dans le XIV siécle, est sous la domination des Empereurs Turcs. La Bulgarie est bornée, à l'orient par la Mer Noire, au midi par la Romanie & la Macédoine; à l'occident par la Servie, & au nord par le Danube qui la sépare de la Valaquie. Sa longueur de l'est à l'ouest est de 120 à 130 lieues. Sa largeur n'est presque par tout que de vint à trente lieues. Sa ville capitale est Sophie, vers les confins de la Macédoine & de la Romanie. Les autres sont, vers le nord le long du Danube, Viddin, Nicopoli, Silistrie & Axiopoli; Varne proche de la Mer Noire; Ternovo, vers les confins de la Romanie, &c. Les Turcs ont divisé la Bulgarie en quatre Sangiacats, savoir, de Sophie, de Viddin, de Nicopoli & de Silistrie.

BULGARINI (Bélisario) de Sienne, ville d'Italie, vivoit en 1601, lorsque Saturnin Simoni, Jurisconsulte, lui dedia un de ses Ouvrages, & fut un homme de mérite, qui savoit les Langues & les Belles Lettres. Il écrivit sept ou huit Traitez, pour faire voir que Dante ignoroit les régles du Poëme Dramatique. Il composoit d'assez bons vers Italiens, & étoit bon Faiseur de devises. * *Voyez* son Eloge dans Janus Nicius Erythræus, ou Jean Victor Rossi, *Pinac*, 2. *Imag. Illustr. ch.* 21.

BULGARUS DE BULGARIIS, de Bologne, Jurisconsulte célebre, vivoit dans le douziéme siécle, vers l'an 1160. Sa réputation étoit si grande, que les Empereurs & les plus grands Princes le prenoient pour arbitre de leurs differents, & que les decisions avoient souvent la force de loi. Il écrivit divers Ouvrages, & commença de mettre en crédit la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna assez long tems. * Fichard, *in Vit. Jurisc.* Léendre Alberti, *Hist. Benon.* Alidosi, *Dottori Bolog.* Bumaldi, *Biblioth. Benon.* &c.

BULIA, anciennement *Heraclius Fluvius*, petite riviére de la Gréce, coule dans la Livadie, où elle baigne la ville de Bulis, qui lui donne son nom, & ensuite se decharge dans le Golfe de Lepante, à trois lieues d'Aspropiti, du côté du levant. * May, *Dict. Geogr.*

* BULIS, ville de Gréce dans la Livadie, située sur la riviére de Bulia dont il est parlé dans l'article précedent.

BULIS, Lacédemonien. *Cherchez* BURIS.

* BULIUS (Nicolas) autrement *Boelise*, célébre Medecin, après avoir voyagé en France, en Allemagne & en Italie, posseda des emplois considérables dans la ville de Horn qui lui avoit donné la naissance le 17 janvier 1550. Il fit ses premiéres études à Horn & à Harlem, ensuite de quoi il alla à Leide, où après avoir fait son Cours de Philosophie, il s'appliqua à la Medecine. Après cela il continua cette étude à Louvain, à Douay, à Paris & à Tours. Il vint ensuite faire un tour au païs, & quelque tems après il traversa l'Allemagne pour se rendre à Padoue, où il fut reçu Docteur en Medecine. Cela fait, il parcourut l'Italie pendant trois ans entiers; après quoi il vint établir sa demeure à Horn. Outre le Latin & le Grec qu'il avoit appris en Hollande, il acquit aussi dans ses voyages la connoissance de l'Italien, du François, de l'Espagnol & de l'Allemand. Il fut fait Médecin de la ville dans le tems que le Comte de Bossu y étoit prisonnier, & ce Seigneur se servit de lui pendant tout le tems de sa détention. En 1577, il fut député de la part de la Nordhollande, au Conseil d'Etat à la Haye pour trois ans. En 1580, il fut fait Grand Baillif, & il exerça avec honneur cette charge jusques à sa mort, aussi bien que celle d'Avocat Fiscal du Collége de l'Amirauté de Nordhollande dans le Quartier du Nord, laquelle lui fut conferée en 1598. Il étoit doué d'une mémoire extraordinaire, & de beaux talens pour la Poësie, comme on le peut voir par ses Epigrammes qui jusques ici ont été dispersées, & qui devroient être ramassées en un recueil, pour en mieux faire connoître l'Auteur. Il mourut à Horn le 26 février 1615, à l'âge de 65 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BULL (George) savant Evêque Anglois, né à *Wells* dans la province de Sommerset le 25 mars 1634, étoit issu d'une ancienne famille noble. A l'âge de quatre ans, il perdit son pere qui lui laissa en fond de terre deux cens livres sterling de rente. Avant qu'il eût atteint l'âge de 14 ans, il fut reçu dans le Collége d'Exceller à Oxford & tres estimé des Savans à cause de son érudition. Comme il ne voulut point prêter le serment de fidélité pendant le régne de Cromwell, il fut obligé de quitter Oxford. Il continua ses études jusques à l'âge de 19 ans à Sommerset, où il fut confié à la direction de Guillaume *Thomas* Presbytérien & Pasteur d'*Ubley* qui fit perdre le tems au jeune Bull, en ne lui faisant lire que des livres tres-médiocres pour la Theologie; mais le fils de Thomas étant entré dans une liaison étroite avec Bull, lui fournit de meilleurs livres contre la volonté de son pere, comme *Hooker*, *Hammond*, *Taylor*, *Grotius*, &c. Toutes les fois que Thomas le pére, trouvoit quelques uns de ces livres chez son Elève, il s'écrioit qu'il alloit se perdre. Lorsque Bull eut atteint l'âge de 21 ans, *Skinner* Evêque exilé d'Oxford lui conféra le Diaconat & la Prêtrise, après quoi il obtint dans le voisinage de Bristol un Benéfice, qui lui rendoit environ 30 livres sterling. Il sut se concilier l'affection de ses Paroissiens, presque tous Trembleurs & autres Sectaires, par la régularité de sa conduite, par son assiduité à prêcher, & par son affabilité. Les accidens

suivans ne contribuérent pas peu à lui acquérir l'estime de ses Frères. Lorsqu'un Dimanche, étant au milieu de son Sermon, il lisoit à la manière des Anglois, il voulut chercher quelques passages dans sa Bible, plusieurs feuilles de son Sermon tombérent par hazard de la chaire. Plusieurs des Auditeurs conçurent un plaisir malin de cet accident, croyant que le jeune Prédicateur seroit obligé d'en demeurer là, n'ayant plus son papier; mais ils virent, à leur grand étonnement, que Bull continua son Sermon, sans témoigner le moindre embarras, & qu'il le finit avec autant de facilité que si ses cayers eussent été entiers: ce qui leur donna une haute idée de sa capacité & de son érudition. Une autre fois pendant que Bull prêchoit, un Fanatique entra dans l'Eglise, & lui cria à haute voix, *George, descens de ta baraque, tu n'es qu'un faux Prophète & un imposteur.* Le peuple entendant ce discours, se jetta sur cet insolent, & se mit en devoir de le battre; mais Bull s'arrêta, descendit de chaire, & défendit l'Enthousiaste, contre la fureur du peuple. Il lui montra ensuite avec beaucoup de douceur qu'il n'étoit pas un faux Prophète; après quoi il remonta en chaire, reprit le fil de son discours & le finit. Comme dans ce tems-là il étoit défendu de lire en chaire la Liturgie Anglicane, Bull l'apprit par cœur, & récita la plupart des priéres d'une maniére si touchante, que les Puritains eux-mêmes, ne sachant pas que ces priéres étoient tirées de la Liturgie, avouérent qu'il prioit animé par l'esprit. Il avoit coutume d'aller tous les ans une fois à Oxford, & d'y rester environ deux mois, pendant lesquels il se servoit très utilement des Bibliothéques qui y sont. En 1658, il se maria, & obtint en ce tems-là à Suddington deux prébendes, qui lui rendoient environ cent livres sterling. Ce fut en cet endroit qu'il composa la plupart de ses Ouvrages, car quoiqu'il s'aquittât de son emploi avec autant de zéle que d'exactitude, il trouvoit néanmoins tant de plaisir dans l'étude que pendant très longtems il y employa la meilleure partie de la nuit. Il disoit souvent qu'il trouvoit plus de plaisir à faire & à polir un Ouvrage, qu'un sensuel à jouir des plaisirs les plus piquans. Comme le revenu de Bull étoit très médiocre, & que les dépenses qu'il étoit obligé de faire étoient considérables pour se procurer les livres nécessaires pour la composition de ses Ouvrages, pour nourrir sa famille nombreuse, pour faire diverses pensions à ses parens, & pour assister largement les pauvres, il fut à la fin obligé de vendre son patrimoine. Et comme il n'avoit pas le talent de faire valoir son bien, il se vit réduit fort à l'étroit, jusqu'à ce qu'en 1665, il obtint la Cure d'Avening dans le Comté de Glocester, avec une pension de deux cens livres sterling. Bientôt après il eut quelques autres prebendes, comme, l'Archidiaconat de Landaf. L'Université d'Oxford lui conféra, en 1686, le degré de Docteur en Théologie, en considération de son mérite extraordinaire, quoiqu'il n'eût jamais reçu aucun autre degré académique. Enfin en 1705, la Reine Anne le nomma Evêque de Saint-David. Il s'aquitta de cet emploi avec beaucoup de soin & de prudence, nonobstant les infirmitez dont son grand âge se trouva accompagné. Vers la fin de 1709, il fut attaqué d'une toux accablante avec crachement de sang. Sa dernière maladie suivit de près ces tristes avantcoureurs, & il mourut au mois de février 1710, après avoir tenu des discours très édifians pendant sa maladie. Il laissa un fils nommé *Robert*, qui a été Prébendaire de Glocester & Pasteur de Tortworth, & une fille. Bull avoit été attaché à ce qu'on appelle la *Haute Eglise* en Angleterre, & grand défenseur de l'Ordre Episcopal, aussi-bien que des usages de l'Eglise primitive. Du tems de *Jacques II*, il défendit vigoureusement l'Eglise Réformée contre l'Eglise Romaine. D'ailleurs Bull étoit d'un esprit vif, pénétrant & fort net. Il étoit fort versé dans toutes les parties de la Théologie, aussi-bien que dans les Antiquitez Ecclésiastiques & dans la lecture des premiers Péres de l'Eglise. Ses Ouvrages Latins ont été recueillis, enrichis de remarques & publiez à Londres en l'an 1703, par J. E. *Grabe*. Les deux principales piéces sont premiérement, *Harmonia Apostolica*, dans laquelle il tâche de mettre dans tout son jour la doctrine de la justification, & de concilier les Apôtres S. Paul & S. Jaques. Voici le premier principe qu'il pose dans cette matiére, c'est que dans la nouvelle alliance ratifiée par le sang de J. C. les œuvres qui naissent de la foi & qui sont liées avec elle d'une maniére indissoluble, sont la condition, sous laquelle Dieu veut justifier l'homme gratuitement & sans qu'il ait rien mérité. Cet Ouvrage fut d'abord exposé à plusieurs contradictions, & quelques Evêques en défendirent même le débit & la lecture; mais après que l'Auteur eut défendu son sentiment, avec beaucoup de force, par un Ouvrage qui a pour titre *Examen Censuræ, sive Responsio ad quasdam Animadversiones ante hac ineditas, in librum cui titulus Harmonia Apostolica*, & par cet autre *Apologia pro Harmonia, &c. contra Declamationem Thomæ Tulli*, l'orage se calma peu à peu, de sorte qu'à la fin presque tous les Théologiens Anglois entrérent dans ses idées. L'autre Ouvrage de Bull est sa célèbre *Defensio Fidei Nicenæ*, dans laquelle il prouve par les anciens Péres, la Divinité de Jesus-Christ contre les Ariens & les Sociniens. Cet Ecrit fut reçu avec un applaudissement universel, tant par les Protestans que par les Catholiques Romains. Monsieur Bossuet Evêque de Meaux & tout le Clergé de France l'en remerciérent, quoique M. Bossuet se soit trompé lorsqu'il a cru que Bull croyoit l'infaillibilité du Concile de Nicée. Sa Défense de la Foi de Nicée fut suivie de deux autres livres qui sont, *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum sæculorum, de necessitate credendi quod Dominus noster Jesus Christus sit verus Deus, assertum contra M. Simonem Episcopium aliosque; Primitiva & Apostolica Traditio Dogmatis in Ecclesia Catholica recepti de Jesu Christi Servatoris Nostri divinitate, asserta atque evidenter demonstrata contra Danielem Zwickerum Borussum, ejusque nuperos in Anglia Sectatores.* Les principaux Ouvrages Anglois de Bull sont d'excellens Sermons & quelques autres savans Traitez qui furent imprimez en trois volumes *in octavo*, en 1713, à Londres. Quelques-uns de ses Ecrits comme par exemple, celui *de l'attitude ou de la posture dans laquelle les premiers Chretiens recevoient la communion*, se sont perdus. * R. Nelson, *Life of G. Bull. Biblioth. Angl. tome* 1.

BULLE, *Bulla* en Latin, en Grec βέλλα, βέλλιον, étoit autrefois un ornement des habits, que l'on donnoit aux enfans de qualité. Pline rapporte que Tarquin l'*Ancien* fut le premier qui donna une Bulle d'or à son fils, qui n'étant encore âgé que de quatorze ans, avoit tué dans un combat un ennemi contre les Sabins. Ce même Auteur remarque néanmoins que quelques uns prétendent qu'avant ce tems-là Romulus en avoit donné au fils d'Hostus le premier-né des filles Sabines, après leur enlévement: il fut depuis appellé Tullus-Hostilius. Cet ornement étoit en rond ou en forme de cœur & on le portoit sur sa poitrine. Il avoit été en usage chez les Egyptiens, & il n'y avoit chez les Romains que les fils des Magistrats Curules qui le portaient. Ils le prenoient à l'âge de quatorze ans, & le quittoient à quinze ans. On étendoit ce nom de Bulle à plusieurs autres ornemens de la même figure, que l'on mettoit ou sur les habits, ou sur les armes, ou sur les portiques, & on le donnoit encore aux tables exposées en public, sur lesquelles on marquoit les jours de Fête. Dans les siécles suivans on a donné le nom de Bulle aux Actes publics des Princes, qui étoient scélez d'un sceau d'or, d'argent ou de plomb, soit à cause que ce sceau étoit semblable aux Bulles anciennes que portoient les enfans, ou par allusion à ces tables exposées en public, dont nous venons de parler. Il convenoit particuliérement aux ordonnances des Princes, qui concernoient le bien public, parce qu'elles étoient patentes & seulement scélées, au lieu que les lettres qui regardoient les particuliers étoient fermées & signées. Ce nom de *Bulle* a demeuré longtems propre aux Edits des Princes, & a depuis passé aux Concordats faits entre les Souverains, autorisez par leur sceau. C'est ainsi qu'on appelle encore l'Edit donné par l'Empereur Charles IV, pour régler les Droits de l'Empire, *la Bulle d'Or*. Mais dans les derniers tems ce nom est devenu particulier aux Decrets solemnels des Papes que l'on nomme communement *Bulles*, parce qu'elles ont un sceau de plomb. (Il étoit quelquefois anciennement d'or.) Ce sceau répréſente d'un côté saint Paul à droite & saint Pierre à gauche, & de l'autre côté le nom du Pape avec une devise. La différence qu'il y a entre les Bulles & les Brefs, ou autres Rescripts Apostoliques, est que la Bulle a un sceau de plomb, au lieu que les Brefs & les autres Rescripts de Rome ne sont que scélez en cire, avec ce qu'on appelle l'Anneau du Pecheur, ou simplement signez par un Cardinal Dataire, ou par un Sécretaire des Brefs. Les Papes donnent des Bulles non seulement pour des affaires publiques, mais encore pour des particuliéres, comme sont les provisions de Bénéfices, priviléges, &c. Afin qu'elles soient executées, il faut les fulminer, c'est à dire, que l'un des Commissaires à qui elle est adressée doit la publier, & en ce cas il est permis aux parties intéressées d'appeller comme d'abus de la fulmination de la Bulle. Les Bulles ne sont reçues en France & en Espagne & dans les autres Royaumes qu'après qu'elles ont été examinées, & que l'on n'y a rien trouvé de contraire aux Droits de l'Eglise & de l'Etat. * Pline, *l.* 33. *ch.* 1. Juvenal, *Sat. XIII. v.* 33. Macrobe, *Saturnal. l.* 1. *ch.* 6. Asconius Pedianus *in Ciceronem*. Perse, *Satyre* 5. *v.* 31. Plutarque, *Quæst. Rom.* 99. Mabillon, *De Re Diplomatica*.

BULLE, *in Cœna Domini*. On appelle ainsi une Bulle qui se lit publiquement le jour de la Céne, c'est à dire, le *Jeudi-Saint*, par un Cardinal Diacre, en présence du Pape, accompagné des autres Cardinaux & des Evêques. Elle contient une excommunication contre tous ceux que l'Eglise Romaine regarde comme Hérétiques, les contumaces & les désobéissans au saint Siege. Après la lecture de cette Bulle, le Pape jette un flambeau allumé dans la place publique, pour marque d'anathême. Dans la Bulle du Pape Paul III, de l'année 1536, il est énoncé dès le commencement, que c'est une ancienne coutume des souverains Pontifes, de publier cette excommunication le jour du Jeudi-Saint, pour conserver la pureté de la Religion Chrétienne, & pour entretenir l'union des Fidéles; mais on n'y marque point l'origine de cette cerémonie. Les principaux chefs de cette Bulle regardent ceux que l'Eglise Romaine appelle Hérétiques & leurs Fauteurs; les Pirates ou Corsaires; ceux qui imposent de nouveaux péages; ceux qui falsifient les Bulles & les autres lettres Apostoliques; ceux qui maltraitent les Prélats de l'Eglise; ceux qui troublent ou veulent restreindre la Jurisdiction Ecclésiastique, même sous prétexte d'empêcher quelques violences, quoiqu'ils soient Conseillers ou Procureurs Généraux des Princes séculiers, soit Empereurs, Rois ou Ducs; ceux qui usurpent les biens de l'Eglise, &c. Tous ces cas sont réservez au Pape, & nul Prêtre n'en peut donner l'absolution, si ce n'est à l'article de la mort. Le Concile de Tours en 1510, déclare la Bulle *in Cœna Domini* insoutenable à l'égard de la France, qui a protesté souvent contre cette Bulle, en ce qui regarde les Droits du Roi, & les libertez de l'Eglise Gallicane. En 1580, quelques Evêques, pendant le tems des vacations, tâchérent de faire recevoir dans leurs diocéses la Bulle *in Cœna Domini*, laquelle excommunie, entre autres, les Magistrats qui maintiennent la Jurisdiction des Princes contre celle des Ecclésiastiques. Le Procureur Général s'en étant plaint, le Parlement ordonna que tous les Archevêques & Evêques qui auroient reçu cette Bulle, & qui ne l'auroient pas publiée, eussent à l'envoyer à la Cour; que ceux qui l'auroient fait publier fussent ajournez, & cependant leur revenu saisi; & que quiconque s'opposeroit à ces Arrêt, fût réputé rebelle & criminel de léze-majesté. * Mézeray, *Histoire de France sous Henri III.*

BULLE D'OR, Edit ou Constitution Impériale faite par l'Empereur Charles IV, dans la Diéte ou assemblée des Etats tenue à Nuremberg au mois de janvier 1356. Elle est ainsi appellée, parce qu'il y a un sceau d'or en forme de Bulle, attaché avec des cordons de soye jaune & rouge, sur lequel est réprésenté d'un côté l'Empereur assis sur son thrône, & de l'autre le Capitole de Rome. On la nomme aussi *Caroline*, à cause de Charles IV. Cette Bulle d'or contient trente chapitres, touchant la forme & les cérémonies de l'élection des Empereurs, le nombre, les fonctions & les droits des Electeurs, & tout ce qui concerne le gouvernement général de l'Empire. Il n'y eut que vint-trois articles arrêtez dans cette assemblée, lesquels furent lus & publiez en présence de l'Empereur assis

sur son thrône, la couronne sur la tête, & revêtu de tous les ornemens impériaux, & du consentement de tous les Princes & Etats de l'Empire. Sur la fin de l'année, dans une autre Diéte qui se tint à Metz, il fit ajoûter à cette Bulle les sept autres articles, qui furent aussi publiez en présence des mêmes Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, du Cardinal Evêque d'Albe, & de Charles fils aîné de France, Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois, Neveu de l'Empereur. Le premier chapitre ordonne comment, & par qui les Electeurs doivent être conduits au lieu où se fera l'élection d'un Roi des Romains. Le second chapitre marque comment cette élection se doit faire. Le troisiéme régle la séance des Archevêques de Mayence, de Cologne & de Treves. Le quatriéme parle des fonctions & du rang des Princes Electeurs en commun. Le cinquiéme, des droits du Comte Palatin du Rhin, & du Duc de Saxe. Le sixiéme, de la comparaison des Princes Electeurs avec les autres Princes communs. Le septiéme, de la maniere que les fils succedent aux Princes Electeurs leurs péres. Le huitiéme, de la jurisdiction du Roi de Bohéme, & du privilége des Habitans de ce Royaume. Le neuviéme, des mines d'or, d'argent, & d'autres métaux, qui sont & seront découvertes dans le Royaume de Bohéme, & dans les Principautez & Terres des Electeurs. Le dixiéme, du droit de faire battre monnoye. Le onziéme chapitre régle la Jurisdiction des Princes Electeurs. Le douziéme, les assemblées des mêmes Electeurs. Le treiziéme, revoque les privileges qui seroient accordez par l'Empereur, au préjudice du droit des Electeurs de l'Empire. Le quatorziéme parle du devoir des Vassaux & Feudataires envers leurs Seigneurs. Le quinziéme, des conspirations, ligues, ou sociétez illicites. Le seiziéme, des *Phalburgers*, qui se font recevoir Bourgeois d'autres villes, au préjudice de leur Seigneur. Le dix-septiéme, des défis ou appels, & des violences injustes. Le dix-huitiéme contient la forme de mander les Electeurs, pour élire un Roi des Romains. Le dix-neuviéme, la forme de la procuration que doit donner l'Electeur, qui envoyera un Ambassadeur pour lui à l'Election. Le vintiéme ordonne que la qualité d'Electeur soit attachée inséparablement à la Principauté des Electeurs, en sorte que quiconque jouit de la Principauté, jouisse aussi du droit d'élire. Le vint-uniéme régle l'ordre de la marche entre les Electeurs Ecclésiastiques. Le vint-deuxiéme, celui de la marche des Electeurs séculiers. Le vint-troisiéme, la prééminence des Archevêques Electeurs dans les cérémonies de l'Eglise. Le vint-quatriéme Chapitre, qui est le premier des articles publiez en la Diete de Metz, ordonne de quelle maniere doivent être punis ceux qui oseront former quelque complot, pour attenter à la vie des Princes Electeurs. Le vint-cinquiéme défend les démembremens & les partages, que l'on voudroit faire des Principautez Electorales. Le vint-sixiéme parle du rang des Electeurs dans la marche de l'Empereur, vers le lieu où il doit tenir sa séance impériale. Le vint-septiéme, des fonctions des mêmes Princes, lors de la séance & Cour solemnelle. Le vint-huitiéme, de la table de l'Empereur, & des sept tables pour les sept Electeurs. Le vint-neuviéme, des droits dûs aux Officiers de l'Empereur par les Princes qui lui font hommage de leurs fiefs. Enfin, le trentiéme, de l'obligation qu'ont les Princes Electeurs de savoir la Langue Allemande, la Sclavone, l'Italienne, & la Latine.

L'Empereur Charles IV, ayant apporté toutes les formalitez nécessaires à cet Edit, pour en faire une Loi fondamentale de l'Empire, il commença à le faire executer par le service qu'il desira que les Princes Electeurs & autres Officiers de la Couronne lui rendissent: ce qui s'observa dans un festin magnifique qu'il fit le lendemain. L'Empereur & l'Impératrice, vetus des ornemens impériaux, ayant entendu une Messe solemnelle, accompagnez de tous les Prelats & de tous les Princes, se rendirent au lieu où le festin étoit préparé. C'étoit au milieu de la place publique, où l'on avoit élevé une estrade, sur laquelle étoit la table de l'Empereur. Aussitôt que l'Empereur & l'Impératrice furent placez, les trois Electeurs Ecclésiastiques, savoir l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Treves & l'Archevêque de Cologne, vinrent à cheval comme Archichanceliers de l'Empire; le premier étant Archichancelier d'Allemagne; le second, des Gaules; & le troisiéme, d'Italie. Chacun avoit un sceau attaché au col, & une lettre à la main droite. Ensuite marchoient les quatre autres Electeurs séculiers, aussi à cheval. Le Duc de Saxe arriva le premier, ayant un picotin d'argent plein d'avoine, en sa main droite, comme Archimaréchal de l'Empire; & ayant mis pié à terre, il indiqua à ses Collegues les places qui leur étoient destinées. Le Markgrave de Brandebourg étant descendu de cheval, donna à laver à l'Empereur & à l'Impératrice, avec une aiguiere d'or, dans un bassin d'or. Le Comte Palatin du Rhin servit les plats d'or, avec leur viande, sur la table Impériale. Le Duc de Luxembourg, neveu de l'Empereur, faisant l'office du Roi de Bohéme, qui étoit l'Empereur même, mit sur le coin de la table un flacon d'or plein de vin, & en présenta à l'Empereur dans un gobelet d'or. Après les Electeurs, marcherent à cheval le Marquis de Misnie & le Comte de Schwartzembourg, tous deux Grands-Veneurs, sonnant du cor, & suivis de leurs Chasseurs avec les chiens. Ils tuérent devant l'Empereur un grand cerf, & un gros sanglier. A la fin du dîner, l'Empereur fit de riches présens aux Electeurs, aux Princes, aux Comtes, & aux Seigneurs, qu'il congédia, après avoir mis en pratique la Bulle d'or par cette cérémonie solemnelle. * Heiss, *Histoire de l'Empire, tome 6. l. 6. p.* 374. de l'édit d'Amsterdam 1733.

BULLE de Brabant. C'est ainsi qu'on appelle un certain privilege que Charles IV, Empereur, accorda à Aix-la-Chapelle le 25 de juillet 1349, à Jean III, qui lui avoit rendu des services très-distinguez. Comme cet acte est muni d'un sceau d'or qui y est attaché, plusieurs l'ont appellé, *la Bulle d'or de Brabant*. Cette Bulle regarde Jean III, & ses successeurs, & contenoit principalement les articles suivans, 1. Que personne soit Ecclésiastique ou Séculier, ne devoit s'arroger aucune jurisdiction ou pouvoir judiciaire, ni par évocation, ni par proscription ou en aucune autre maniere sur les Sujets, Vassaux & Serviteurs du Duc de Brabant, excepté dans le seul cas de justice refusée, (*denegata justitia*). 2. Que dans toute l'étendue de l'Empire Romain aucun des Vassaux, Sujets & Serviteurs du Duc, ne pourroit être mis aux arrêts ni par rapport à sa personne ni par rapport à ses biens, soit pour crime, soit pour dettes. Ce privilege fit naître dans la suite bien des differends & de grandes disputes. Car lorsque des cas arrivoient, où selon l'équité & le Droit commun, les Sujets d'un autre Souverain auroient été obligez de se présenter devant un tribunal étranger, (*p. ex. ob locum contractus, rei sita, delicti, &c.*) ceux qui avoient quelque chose à prétendre des Sujets du Duc de Brabant, étoient contraints de leur intenter procès devant leur propre Juge, ce qui les constituoit dans de grands frais. Où si les Juges des endroits où se trouvoit un sujet du Brabant, agissoient contre lui selon le droit ordinaire, les Ducs de Brabant & la Régence Espagnole de Bruxelles usoient de si fortes représailles, que souvent, lorsqu'un de leurs Sujets étoit condamné ailleurs à payer cent florins, ils en confisquoient ou retenoient mille à un particulier étranger qui étoit innocent. Quelquefois même ils ont fait avancer des troupes & mis garnison dans les châteaux & maisons nobles du voisinage. Tout cela fit que les Etats de l'Empire sollicitérent souvent & avec beaucoup de vehemence l'abolition totale de cette Bulle, & la vengeance des excès commis par ceux du Brabant. Quoique l'Empereur ait publié plusieurs Mandats, Rescrits & Décrets, la Régence du Brabant y a fait très-peu d'attention, & s'est contentée de publier à son tour des Remontrances. Enfin par le traité de Westphalie il fut promis qu'on aboliroit entiérement les abus de la Bulle de Brabant. Il paroît cependant par les griefs que les Etats de l'Empire ont présenté du depuis, qu'on n'a point encore remedié totalement à ce mal, & que les Membres de l'Empire, dont les forces sont peu redoutables, en sont encore les victimes de tems en tems. * Thulemar, *de Bullis, p.* 130. Limnaeus, *Jur. publ. tome 2. l. 5. ch. 2. §.* 53. Fritsch, *Elect. J. P. ch. 12. p.* 145. Wehner, *Obs. tom. ult. Grundveste des Heiligen Romischen Reichs, p. 5. ch. 3. Recess. Imp. de anno* 1641. §. 94. *Instrumentum pacis Osnabr. art. 9. §. 1.*

BULLEN (Anne de) *Cherchez* BOULEN.

BULLERBORN, fontaine célébre, proche du village d'Oldembek, dans la forêt de Teuteberg, ou de Dethmold en Westphalie, est ainsi appellée du mot Allemand *Bulleren*, qui signifie *faire grand bruit*, d'où vient qu'on la nommé en Latin *Fons tumultuarius*; & ce nom lui a été donné, parce que l'on entend un murmure & un sifflement extraordinaire, lorsque ses eaux vont sortir de leur source. Cette fontaine avoit autrefois une qualité merveilleuse, car après avoir coulé environ une heure, elle cessoit pendant trois heures, & recommençoit ensuite à couler, puis elle retenoit encore ses eaux, pour les répandre comme auparavant, & continuoit ainsi par une vicissitude tout-à-fait surprenante; mais dont les tems n'étoient pas toûjours réglez. Les eaux de cette source sont abondantes; mais leur cours ne s'étend pas au delà d'une lieue, & au bout de cet espace, elles se précipitent dans des abymes souterrains. L'an 1630, au mois de decembre, les Protestans de la Hesse étant entrez dans le diocése de Paderborn, cette fontaine, qui jettoit ses eaux avec tant d'abondance, qu'elles faisoient tourner les moulins d'une forge, tarit tout à coup, & ne recommença à couler qu'en 1638, lorsque les ennemis eurent quitté ce païs. Quelques-uns disent qu'elle ne coule plus par intervalles, comme auparavant, & que ce merveilleux effet de la nature, qui avoit paru pendant tant de siecles, cessa en 1638, depuis lequel tems elle donne ses eaux continuellement comme les autres sources. * Ferd. Furstemberg, *Monumenta Paderb.* imprimez en 1672.

BULLES, petite ville ou bourg de l'Isle de France, dans le Beauvaisis sur la Bresche, à quatre lieues de la ville de Beauvais vers l'orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

BULLINCBROOK, bourg d'Angleterre, dans la partie du Comté de Lincoln, qu'on appelle *Lindsey*, est situé dans un fonds, près de la source d'une riviere, & est célébre pour avoir été le lieu de la naissance du Roi d'Angleterre Henri IV, qu'on appelloit à cause de cela, *Henri de Bullingbrook*; & depuis ce tems, ç'a été un des titres des Rois d'Angleterre. En 1624, Jacques I en fit un Comté en créant Comte de Bullingbrook, Olivier, Lord de Saint-Jean de Bletsoe, lequel tiroit son origine de Marguerite Beauchamp, grand'mere du Roi Henri VII, duquel Comte le titre parvint en droite ligne à Pawlet de Saint-Jean, Comte de Bullingbrook, sous le régne de Guillaume III. La Reine Anne conféra ce titre à M. de Saint Jean, qu'elle fit aussi Sécretaire d'Etat, & qui a eu tant de part aux affaires & aux révolutions arrivées les dernieres années du régne de cette Princesse. * *Dictionn. Anglois. Memoires du tems.*

BULLINGER (Henri) pére du grand homme qui suit, & qui a immortalisé son nom, étoit originaire de Bremgarten petite ville de Suisse sur la Russ. Il en fut fait le Curé en 1506, & il fut outre cela Doyen rural du Chapitre de Bremgarten & de Zug. En 1519, *Samson* ayant voulu se produire à Bremgarten pour vendre ses Indulgences, Bullinger ne voulut point le recevoir, protestant qu'il perdroit plutôt la vie que de le laisser entrer dans son église. Samson irrité chargea le Curé d'injures & l'excommunia; mais Bullinger méprisa son excommunication, & Samson fut obligé de se retirer. Ce ne fut que dans le carême de l'an 1529, que Bullinger se déclara ouvertement pour la Réformation. Etant monté en chaire il dit à ses Auditeurs, „ Qu'il y avoit 23 ans qu'il leur prêchoit; „ qu'il leur avoit toûjours prêché ce qu'il croyoit être la verité; „ mais qu'il avoit été aveugle, & dans les ténebres, comme les autres, qu'il en demandoit pardon à Dieu, & que désormais il étoit „ résolu, avec le secours de sa grace, de leur montrer le droit „ chemin du salut, & de les conduire à J. C. seul. " L'Avoyer de la ville nommé Honegker, scandalisé de ce discours, se laissa aller à son zéle, & cabala jusques à ce que Bullinger fut déposé. Cependant la Réformation fut reçue cette même année par les Bourgeois de Bremgarten; & leur premier Pasteur fut *Gervais Schouler*.

Ceux de Bremgarten ayant été obligez de recourir en 1531, à un traité de paix avec cinq Cantons Catholiques qui l'attaquoient, furent engagez par un article de congedier le vieux Doyen Henri Bullinger qui se retira à Zurich où il mourut en 1533, âgé de 64 ans. * Ruchat, *Hist. de la Reformation de Suisse, tome* 1. *p.* 64. 65. *tome* 2. *p.* 393. 394. *tome* 3. *p.* 475. 476.

BULLINGER (Henri) Ministre Zuinglien à Zurich, naquit le 18 juillet 1504, à Bremgarten, qui est un bourg dans la Suisse, situé sur la riviére de Russ, près de Zurich. Dès sa plus tendre jeunesse, deux accidens considerables penserent lui causer la mort. Une maladie très-dangereuse, dont toute la malignité étoit causée par une fievre pourpreuse, l'avoit si fort épuisé, que n'ayant plus presque aucune force, ses parens croyant qu'il étoit mort, envoyerent chercher des personnes pour l'ensevelir. Leur surprise fut extrême quand ils apperçurent encore un reste de vie dans cet enfant, qu'ils croyoient déja mort. Ils redoublerent leurs soins, qui ne furent pas inutiles; car le jeune Bullinger recouvra la santé. Peu de tems après, une chûte dangereuse & imprévue jetta ses parens dans le même embarras; mais l'habileté & le soin des Médecins, dont la guérison de Bullinger fut la preuve, les consola du nouvel accident qui étoit arrivé à leur jeune fils. Si-tôt qu'il eut atteint l'âge de douze ans, son pere & sa mére l'envoyérent étudier à Emmeric, ville d'Allemagne, où il étudia pendant trois ans, après lesquels son pere lui refusant le nécessaire, il fut obligé de mendier son pain. D'Emmeric il alla à Cologne, il étudia la Logique, & obtint le degré de Maître-ès Arts l'an 1520, n'étant encore âgé que de 16 ans. Il s'appliqua ensuite à l'etude de la Théologie, du Droit Canon, & à la lecture des Peres. Il avoit formé le dessein de se retirer parmi les Chartreux; mais la lecture des Ecrits de Mélanchthon & des Reformateurs de ce tems-là lui fit changer de dessein, & lui inspira de l'éloignement & du mepris pour la doctrine de l'Eglise Romaine. Il ne s'en sépara pas néanmoins d'abord. Il retourna dans la maison paternelle à l'âge de 18 ans. A 23, il fut appellé par l'Abbé Joner dans l'Abbaïe de la Chapelle près du Lac de Zurich. Il demeura six années dans cet emploi, donnant tous les jours six heures de leçon. Ensuite il alla à Zurich pour y enseigner la Théologie. Il y fit connoissance & se lia étroitement d'amitié avec Zuingle, dont il embrassa & defendit les sentimens jusqu'à la mort. Quelque tems après, la ville de Zurich s'étant declarée pour la Réformation, on y pilla les églises & les maisons Religieuses, on exhuma les corps morts, & l'on jetta les Reliques qui étoient dans les églises. La ville de Bremgarten s'étant déclarée pour la doctrine des Protestans en 1529, Henri Bullinger en fut fait le second Pasteur; mais en 1531, il fut obligé d'en sortir avec son pere, & ils se retirerent à Zurich. Après la mort de Zuingle, le grand Conseil élut Bullinger pour lui succéder, comme Zuingle l'avoit souhaité avant que de partir. Zuingle étoit en même tems & Pasteur & Professeur en Théologie. Après sa mort on partagea ces deux emplois, on donna la Chaire de Professeur à Bibliander, & celle de premier Pasteur ou d'*Antistes* à Bullinger. Il remplit avec beaucoup de gloire & de fruit ce poste pendant 44 ans. Les meilleurs de ses Ouvrages, au jugement du docte *Hottinger*, sont les Ecrits contre les Anabaptistes; contre Cochlaeus; *De Scriptura*; *De Origine erroris*; *Antithesis inter Orthodoxos & Pontificios*, & la Réponse à Jean Evêque de Vienne. Son livre de *Origine erroris*, fut si estimé d'un savant Religieux, brulé ensuite à Rome à cause de la Religion, qu'il disoit, que quand on devroit donner un de ses yeux pour acheter ce livre, il faudroit se l'arracher, pourvu que l'on conservât l'autre pour pouvoir le lire. *Berchtold Haller*, après la mort de Zuingle écrivit une lettre très pressante à Bullinger, pour l'engager d'accepter la vocation que les Seigneurs de Berne lui avoient adressée, pour qu'il vint exercer son Ministere dans leur Capitale. Mais *Wolfgang Capiton*, fit comprendre à Haller que Zurich avoit plus besoin que Berne des services de Bullinger. Les Calvinistes, en s'expliquant sur l'Eucharistie, tomberent dans son sentiment; mais la querelle qu'il eut avec Brentius, fut plus longue & plus fâcheuse. Bullinger dit dans la preface sur l'Apocalypse, qu'il n'y aura point d'autre Antechrist que le Pape; & il accuse saint Jean d'avoir pensé tomber dans un acte d'idolâtrie, parce qu'il voulut adorer l'Ange. Bullinger a écrit divers Ouvrages, qu'on a recueillis en dix volumes. Il eut six fils & cinq filles d'*Anne* Adlischwiller, qu'il epousa l'an 1529, & il mourut le 17 septembre de l'an 1575, âgé de 71 ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.* De Thou, *Hist.* Sanderus, *Heres.* 233. Onuphre, *A. C.* 1549. Sponde, 1531. Florimond de Raymond, *l.* 3. *ch.* 5. *num.* 1. Génébrard, *en Pie IV.* Bayle, *Dict. Crit.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 60. *& suiv.* de l'édit. de Hollande 1715. Ruchat, *Hist. de la Réformation de Suisse, tome* 3. *p.* 505. 506. Josias Simler, *Vie de Bullinger.*

BULLION (Claude de) Marquis de Gallardon, Seigneur de Bonnelles, &c. Surintendant des Finances, Garde des Sceaux des Ordres du Roi, & Président à Mortier au Parlement de Paris dans le XVII siecle, fut souvent employé par les Rois Henri *le Grand* & Louis *le Juste*, en diverses négociations, ambassades, traitez & autres affaires importantes. Il étoit fils de JEAN de Bullion, Maître des Requêtes, & de *Charlotte* de Lamoignon, & petit-fils de JEAN de Bullion, Conseiller & Secretaire du Roi, lequel étoit fils de CLAUDE Seigneur de Layer & de Sénecé en Mâconnois, pais de leur origine, & petit-fils de JEAN I. Sécretaire du Roi, employé près du Roi Louis XII, en son voyage d'Italie, & au siége de Gênes en 1509. Claude de Bullion fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1599, Maître des Requêtes en 1605, puis Conseiller d'Etat ordinaire. En 1632, le Roi Louis XIII lui donna la Surintendance de ses Finances, & peu après l'honora de la charge de Garde des Sceaux de ses Ordres. Ce Monarque voulant encore récompenser le Sieur de Bullion des services qu'il avoit rendus à l'Etat pendant plus de trente années, créa en sa faveur un office de Président à mortier au Parlement de Paris, où il fut reçu au mois de février de l'an 1636. Il mourut d'apoplexie le 29 décembre 1640, en réputation d'avoir été l'un des plus habiles Ministres de son siécle.

Il étoit petit-fils de CLAUDE de Bullion, Seigneur de Layes & de Sénecé, Secretaire du Roi, originaire de Mâcon, qui épousa *Claude* Vincent, dont il eut entre autres enfans JEAN, qui suit; & *Claude* de Bullion, Seigneur de Layes, qui de *Marguerite* de la Porte, eut entre autres enfans *Pierre* de Bullion, Seigneur de Layes & de Réclainville, Conseiller au Parlement, lequel épousa *Marie* Hatte, fille d'*Everte* Seigneur de Nulsement, & de *Marie* de Marreau, dont il eut entre autres enfans *Louise* de Bullion, mariée en 1640, à *Jean-Eléonore* de Rochechouart, Marquis de Montpipeau.

II. JEAN de Bullion, Seigneur d'Aigny, &c. Conseiller au Parlement, fut pourvu de la charge de Maître des Requêtes en 1572, & l'exerça jusqu'en 1588. Il épousa *Charlotte* de Lamoignon, fille de *Charles*, Seigneur de Bâville, Maître des Requêtes, & de *Charlotte* de Betançon, dont il eut 1. CLAUDE, qui suit; 2. *Jean*, Conseiller au Parlement de Dijon, puis en celui de Metz, & Président en la Cour des Aydes de Dauphiné, établie à Vienne; 3. HENRI, qui a fait *la branche des Seigneurs de* FONTENAY *& de* COURCY, *rapportee cy après*; 4. *Charlotte*, mariée à *H*... Seigneur des Brosses, Bailli du pais de Gex; & 5. *Françoise* de Bullion, alliée 1. à *Jean* Anjorrant, Seigneur de Claye, Conseiller au Parlement: 2. à *Pierre* Hatte, Seigneur de S. Mars, aussi Conseiller au Parlement.

III. CLAUDE de Bullion, Marquis de Gallardon, Seigneur de Bonnelles, &c. Surintendant des Finances, Garde des Sceaux des Ordres du Roi, & Président au Parlement, *qui a donné lieu à cet article*, mourut le 29 decembre 1640. Il épousa par contract du dixiéme janvier 1612, *Angelique* Faure, fille de *Guichard* Faure, Secretaire du Roi, & de *Magdelaine* Brûlart, sœur de *Nicolas*, Seigneur de Sillery, Chancelier de France, dont il eut 1. NOEL, qui suit; 2. FRANÇOIS, qui a fait *la branche des Marquis de* MONTLOUET, *rapportée cy-après*; 3. *Pierre*, Abbé de Saint-Faron de Meaux, mort en novembre 1659; 4. CLAUDE, qui a fait *la branche des Marquis d'*ATILLY, *& de* LONGCHENE, *aussi mentionnée cy-après*; & 5. *Marie* de Bullion, alliée à *Pomponne* de Belliévre, premier Président du Parlement, mort sans posterité en mai 1640.

IV. NOEL de Bullion, Seigneur de Bonnelles, Marquis de Gallardon, &c. Président au Parlement en survivance de son pere, dont il donna sa demission pour être reçu Conseiller d'honneur. Il fut pourvu de la charge de Greffier des Ordres du Roi en juin 1643, & il s'en démit en 1656. Il mourut le troisiéme août 1670. Il épousa par contract du 24 février 1639, *Charlotte* de Prie, fille de *Louis*, Marquis de Toucy, &c. & de *Françoise* de Saint-Gelais, morte le 14 novembre 1700, âgée de 78 ans, dont il eut 1. *Armand Claude*, Seigneur d'Esclimont, Marquis de Gallardon, premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roi, mort sans alliance le 27 novembre 1671, âgé de 27 ans; 2. *Alfonse-Noel*, Marquis de Fervaques, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-legers de la Reine, Gouverneur du Maine, Perche & Comté de Laval, mort sans alliance le 30 mai 1698, âgé de 53 ans; 3. CHARLES-DENIS, qui suit; & 4. *N*.... de Bullion, morte jeune.

V. CHARLES-DENIS de Bullion, Marquis de Gallardon, Seigneur de Bonnelles, d'Esclimont, &c. Prévôt de la ville, Prevôté & Vicomté de Paris, Gouverneur de la province du Maine, Perche & Comté de Laval, mourut le 20 mai 1721. Il épousa en décembre 1677, *Marie-Anne* Rouillé, fille de *Jean*, Comte de Meslay, Conseiller d'Etat ordinaire, & de *Marie* de Comans-d'Astric, morte le 29 septembre 1714, âgée de 55 ans, dont il eut 1. *Jean-Claude*, Marquis de Bonnelles, Lieutenant du Roi au Pais Chartrain, Brigadier de cavalerie, & Mestre de camp du régiment royal de Roussillon, mort sans alliance des blessures qu'il avoit reçues à la journée de Turin le septiéme septembre 1706; 2. ANNE-JACQUES, qui suit; 3. *Charles-Jean-Baptiste*, Seigneur de Marly, mort le 17 décembre 1699, en sa 17 année; 4. *Auguste-Leon*, Marquis de Bonnelles, reçu Chevalier de Malte en 1697, Mestre de camp d'un régiment de Dragons; 5. *Gabriel-Jérôme*, Comte d'Esclimont, Mestre de camp du régiment de Provence, & Prevôt de Paris; 6. *Anne-Marie-Marguerite*, alliée le 13 mars 1706, à *Jean-Charles* de Crussol, Duc d'Uzès, Pair de France, &c. 7. *Elisabeth-Anne Antoinette*, mariée le deuxiéme décembre 1707, à *Frederic-Guillaume* de la Tremoille, Prince de Talmont, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur de Sar-Louis; 8. 9. *Anne-Therése* & *Marie-Therése* de Bullion, Religieuses aux filles sainte Marie de Chaillot.

VI. ANNE-JACQUES de Bullion, Marquis de Fervaques, &c. Maréchal des camps & armées du Roi, Gouverneur de la province du Maine, Perche & Comté de Laval, Lieutenant de Roi au païs-Chartrain, a épousé le 27 mars 1708, *Marie-Magdelaine* Gigaut, fille de *Louis-Christophle*, Marquis de Bellefonds & de la Boulaye, Gouverneur du château de Vincennes, & premier Ecuyer de Madame la Dauphine, & de *Marie-Olympe-Emmanuelle*, dont sont venus des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS DE MONTLOUET.

IV. FRANÇOIS de Bullion, second fils de CLAUDE Marquis de Gallardon, Seigneur de Bonnelles, &c. Surintendant des Finances, Président au Parlement, &c. & d'*Angélique* Faure, fut Marquis de Montlouet, Baron de Maule, &c. premier Ecuyer de la grande écurie du Roi, & se tua par accident en juillet 1671. Il épousa *Louise Henriette* Rouault, Dame de Thiembrune, fille d'*Adolphe*, Seigneur de Thiembrune, & de *Marguerite* de Théon, sa seconde femme, morte en avril 1687, dont il eut 1. *Louis*, Comte de Thiembrune, mort en 1688, sans alliance; 2. *Leon*, Comte de Thiembrune, mort en 1690, sans alliance; 3. REMY, qui suit; 4. *Henri-Charles*, Marquis de Saint-Amant, qui épousa le 28 novembre 1694, *Eulalie* de Vauvré, dont sont venus des enfans; 5. *Claude*, Comte de Montlouet, Seigneur de Preuex, qui épousa *Françoise* le Bel, & mourut en .... laissant posterité; 6. 7. *Henri* & *Fran-*

François, morts; 8. *Claude*, morte sans alliance; 9. *Marie-Angelique*, alliée le 23 juillet 1674, à *Joseph Emmanuel-Joachim* Rouault, Marquis de Saint-Valery, son cousin; 10. *Marguerite-Angelique*, Abbesse de Saint Corentin; 11. *Louise Henriette*, Religieuse à Chaillot; & 12. *Henriette-Françoise* de Bullion, Demoiselle de Montlouet.

V. Remy de Bullion, Marquis de Montlouet, épousa le 27 septembre 1697, *Françoise* Bailly, morte le 13 octobre 1717, dont sont venus des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS D'ATILLY & de Longchene.

IV. Claude de Bullion, quatriéme fils de Claude, Marquis de Gallardon, Seigneur de Bonnelles, &c. Surintendant des Finances, & Président au Parlement, & d'*Angelique* Faure, fut Marquis d'Ailly, de Pauphou, Seigneur de Longchêne, de Villiers, &c. & mourut en janvier 1677. Il épousa *Perrette* Meunier, morte le 13 decembre 1706, âgée de 80 ans, dont il eut 1. Claude-Louis, qui suit; 2. *François*, Marquis de Longchêne, qui épousa *Catherine-Henriette* de Senneterre, fille de *Henri*, Duc de la Ferte, Pair & Maréchal de France, & de *Magdelaine* d'Angennes, dont il eut, N.... Marquis de Longchêne, Capitaine au regiment de Piemont, qui fut tué à Paris dans une rencontre la nuit du troisiéme au quatriéme decembre 1711; & N.... de Bullion, mort fort jeune; 3. *Joseph*, Marquis de Mézclan, Seigneur de Villiers, de Launay & du Petit-Mont; & 4. *Angelique* de Bullion, mariée à *Christophle* de la Tour-Saint-Vidal, Marquis de Chouinet, morte sans enfans le 16 mai 1716.

V. Claude-Louis de Bullion, Marquis d'Ailly, Seigneur de Launay, d'Ige, &c. mourut le 18 juin 1693. Il épousa le 18 avril 1680, *Marie Catherine* de Beauvau, fille de *Jacques*, Marquis de Rivau, & de *Diane-Marie* du Campet du Saujon. Elle prit une seconde alliance avec *Pierre* de Barville, Seigneur de Nocey, Lieutenant de Roi au Fort de Barrault, ayant eu de son premier mariage 1. Claude-Louis, qui suit; 2. *Catherine-Marie Anne*, mariée le onziéme decembre 1704, à *Pierre* Rouselin, Seigneur de Montcourt, Grand Maître des Eaux & Forêts de Touraine; & 3. *Eleonore-Magdelaine* de Bullion, alliée en mai 1711, à N. de Seine-de-Menillet, Comte de Bourgneuf.

BRANCHE DES MARQUIS DE COURCY, Seigneurs de Fontenay.

III. Henri de Bullion, fils puiné de Jean, Seigneur d'Argny, Maître des Requêtes, & de *Charlotte* de Lamoignon, fut Conseiller d'Etat, & mourut en août 1658. Il épousa *Marie* Eustache, morte en février 1658, dont il eut 1. Henri, qui suit; & 2. *Angelique* de Bullion.

IV. Henri de Bullion, Marquis de Courcy, Seigneur de Fontenay, de Basonville, fut reçu Conseilles au Parlement le 13 décembre 1647, & mourut le 22 janvier 1689. Il épousa *Magdelaine* de Vaslan, fille de *Jacques*, Seigneur de Mosfan, &c. Thrésorier des Parties Casuelles, & de *Magdelaine* Bailly, morte le 25 avril 1709, dont il eut 1. Jean-Louis, qui suit; 2. *Charles*, premier Chambellan de Philippe de France, Duc d'Orléans, mort en 1722. laissant de N... Riddel de Planesevette une fille unique *Magdelaine-Charlotte* de Bullion, mariée à *Paul* de Roua, Marquis de Courbons, Avocat-Général au Parlement d'Aix, morte le huitiéme août 1623; & 3. *Angelique Charlotte* de Bullion, mariée à *Gabriel* Pallan, Conseiller au Parlement.

V. Jean-Louis de Bullion, Comte de Fontenay, Marquis de Courcy, &c. fut reçu Conseiller au Parlement, & Commissaire aux Requêtes du Palais le 21 mars 1689. Il épousa *Marie-Geneviéve* Pinode de Charmois, fille de *Jacques* Pinode de Charmois, Maître des Comptes, & Secretaire des commandemens de Me la Duchesse de Guise, & de *Geneviéve* Hallé, morte le premier mai 1704, dont il a eu 1. *Marie-Magdelaine*, alliée le cinquiéme janvier 1706, à *Henri-Louis* le Maître, Seigneur de Bellejame, Conseiller au Parlement; & 2. N.... de Bullion, mariée en juin 1717, à *Joseph-Simon* de Laitre, Sécretaire du Conseil. * Dupleix, *Hist. de France en Louis XIII.* Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement.* Le P. Anselme, *Catalogue des Chevaliers du S. Esprit, &c.*

BULLOQUI. *Voyez* BOLAKI.

* BULLOS ou BOL, petite ville de Suisse avec un château pour le Baillif. Elle est dans le Canton de Fribourg, au sud de la ville de Fribourg, tirant vers l'ouest. Elle en est éloignée d'environ quatre lieues. Elle appartenoit autrefois aux Evêques de Lausanne. * *Etat & Délices de la Suisse, tome 3. p.* 61. de l'édit. d'Amsterdam 1730.

* BULOW, ancienne famille noble qui posséde dans le Duché de Lawembourg la charge de Maréchal héreditaire, a fleuri d'ancienneté dans la Basse Saxe & sur tout dans le Duché de Brunswik. De là, elle s'est repandue dans le Meckelbourg, dans la Marche de Brandebourg, en Pomeranie, en Suéde & en Pologne, où elle portoit le nom de *Bielawski*, mais elle est éteinte en Suéde & en Pologne. La branche Pomeranienne des Seigneurs de *Bulow*, ne doit pas être confondue avec l'ancienne famille de *Bulow* dans le Duché de Wolgast, qui porte trois haches dans ses armes, & qui pour cela s'appelle *de Bulow*. La race de Bulow s'est aussi autrefois étendue dans la Bohéme. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Messenis, *Theatr. Ueb. nob. Suev. p.* 79. Tromsdorf, *Geogr.* Honns Coburg, *Chron.* Micrælit, *Pomer. Théatre de l'Europe, tome* 1.

* BULOW (Bartholde Hartwig de) Suédois, Général d'infanterie, a porté dès sa jeunesse les armes pour la Suéde & est parvenu par tous les degrez jusques à la dignité de Général. Il fut longtems Commandant de Nortlingue & le défendit en 1647 contre les troupes Imperiales & Bavaroises qui l'assiegérent en vain. En 1648, il prit le château de Wallenstein qui incommodoit Nortlingue. En 1649 & 1650, il se trouva à l'assemblée de Nuremberg, tenue au sujet de l'execution des articles de la paix. Ensuite il alla en Suede où la Reine Christine lui donna une pension. En 1655, il fit une campagne en Pologne sous le Roi Charles Gustave, se trouva en 1656 aux batailles de Colomb & de Varsovie, & fut fait Commandant de la ville de Thorn. Il prit le Fort d'Aith, surprit la ville de Bromberg défendue par 300 Polonois, & remporta un grand butin. Peu de tems après, l'armée Polonoise commandée par les Généraux de Souches & Sapiehs assiégérent la ville de Thorn qui fit une vigoureuse resistance. Mais enfin il fut obligé de la rendre le 30 dec. 1658, lorsque le Roi de Pologne vint pousser le siége en personne. En 1659, il eut part à la conquête de Dirschau en Prusse, & le Lieutenant Général Wurtz étant tombé malade à Mariembourg, il commanda son camp volant, fut fait Lieutenant Général & prit Stargard. Dans le tems que le Comte Palatin Jean-Adolphe, frere du Roi, quitta l'armée en Prusse, & que le Lieutenant Général Wurtz se rendit à Stetin pour défendre cette ville qui fut bientôt après assiegée, le commandement des troupes lui fut donné aussi bien qu'à Lorentz Vander Linde jusques à la conclusion de la paix d'Oliva en 1660. Il demeura au service de Charles XI, & fut fait Gouverneur de Stetin à la place de Wurtz, & Général d'Infanterie en 1664. Il mourut à Stetin au mois de novembre de l'année 1667. * Les mêmes.

BULTEAU (Louis) Auteur François du XVII siécle, autant distingué par sa pieté que par les divers Ouvrages, naquit à Rouen en 1625. Il succeda en la charge de Sécretaire du Roi à *Louis* Bulteau son oncle, qui en avoit été pourvu en 1611, & après un exercice de quatorze années, son amour pour la retraite l'engagea de resigner cette charge en 1661, à *Charles* Bulteau son frere, qui devint dans la suite Doyen de sa compagnie, qui fut aussi amateur des Belles Lettres qu'il cultiva, & qui se fit un plaisir d'augmenter sa bibliotheque; en sorte qu'il la rendit aussi rare & aussi curieuse, qu'un particulier en pût avoir. Il fut Auteur d'un *Traité de la Préséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, imprimé en 1675, & mourut le 28 mai 1710, âgé de 84 ans. *Louis* Bulteau s'étant ainsi debarrassé des soins du monde, ne pensa plus qu'à mener une vie cachée. Il se retira dans l'Abbaie de Jumieges en Normandie, d'où il vint quelques années après en celle de Saint-Germain-des-Prez à Paris; & là parmi les Benedictins de la Congregation de saint Maur, conservant l'habit d'un Ecclesiastique séculier, quoiqu'il ne fût point engagé dans les Ordres, il se fit par humilité Frere-commis, & y vécut presque comme un Religieux. La sublimité de son génie qu'il cherchoit à renfermer sous une tres grande humilité, le fit connoître, & le manifesta malgré lui dans la composition de plusieurs livres écrits en François, avec toute la pureté que l'on pouvoit desirer dans un siecle tres-délicat. Les premiers Essais de sa plume, furent des Traductions, savoir, celle du petit livre de Morale de Jean-Louis Vives, qui a pour titre, *Introduction à la Sagesse*, & celle du livre intitulé, *Cura pastoralis*, l'un & l'autre en 1670. L'année suivante il donna au public une *Défense des Sentimens de Lactance sur l'Usure*, contre un Ministre Protestant; *Le faux dépôt, ou Refutation de quelques erreurs populaires sur l'Usure*; *L'Essai de l'Histoire Monastique*, parut en 1680, & fut suivi en 1684, d'un *Abbrégé de l'Histoire de l'Ordre de saint Benoit*, en deux volumes *in quarto*. Il fit imprimer en 1688, la *Défense des Droits de l'Abbaie de Saint Germain-des-Prez*, traduit du Latin de Dom Robert Quatremaires. Il traduisit en 1689, les *Dialogues de saint Grégoire*, & enrichit cette Traduction d'une *preface* tres-recherchée & de plusieurs Notes savantes & curieuses. Cet Ouvrage devoit être suivi de plusieurs autres, & principalement d'une *Histoire du dixiéme siecle de l'Ordre Monastique*, à laquelle il donnoit la derniére main, lorsque la mort le surprit. Il y faisoit voir que ce siécle, que toutes les Ecrivains Ecclesiastiques ont traité de siécle d'ignorance, avoit cependant produit plusieurs hommes recommandables, non pas à la vérité par des Ouvrages polémiques, y ayant eu peu d'Heréniques en ce tems-là, mais par des Ecrits tres solides sur quantité de matieres importantes; Gens outre cela tres-distinguez par leur vertu. La modestie de Bulteau fut si grande, qu'il ne mit jamais son nom à ses livres: mais les Savans lui ont rendu la justice qu'il méritoit. Plusieurs d'entre eux le consultoient souvent sur leurs Ouvrages; & comme il étoit ami ardent & officieux, il se chargeoit & s'aquittoit volontiers des soins qu'on exigeoit de lui, par la connoissance qu'il avoit des Langues Grèque, Latine, Italienne, & Espagnole, & parce qu'il possédoit en perfection toute la delicatesse de la Langue Françoise. Il étoit de plus tres-habile dans les Mathématiques, s'y étant appliqué dans ses jeunes années, aussi bien qu'à la Poesie Latine & Françoise. Enfin une apoplexie le surprit chez un de ses amis, dont il mourut le sixiéme avril 1693, âgé de 68 ans. * M du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siecle. Memoires du tems.*

B U N.

* BUNA fils de Jérahméel de la Tribu de Juda. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 25.

BUNAS, certain Athenien, ayant été pris pour arbitre d'un different entre les Calydoniens & les Eléens, trouva moyen de tirer la chose en longueur, & ne voulut jamais décider ni pour les uns ni pour les autres. C'est d'où est venu le proverbe, *Bunas est le Juge*, contre ceux qui traînent les affaires, & ne les terminent jamais. * Erasme, *in Adag.*

* BUNAU, famille noble tres ancienne qui fleurit encore aujourd'hui en Boheme, en Misnie, en Lusace, en Silesie, dans la Hesse & dans la Franconie. En Bohéme, d'où quelques uns se sont retirez pour la Religion, elle a autrefois possédé les Seigneuries de Teschen, de Blankenstein, de Schonstein, d'Eila & plusieurs autres. En Misnie elle posséde encore actuellement Weblenstein & Lauenstein sur les frontieres de Boheme, Naudorf, Pie-

chen, Lichtenwalde, & plusieurs autres Seigneuries. Dans la Basse Lusace, la petite ville de Gallen & les villages de Meierldorf, de Leizigor, de Pnatzdorf, de Nieverla, de Tschern & de Bschoidinchen; & dans la Haute Lusace Hammerstadt & Linde. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BUNDER (Jean) de Gand, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Inquisiteur dans les Païs-Bas, qui vivoit dans le XVI siecle, étoit un homme d'une grande doctrine, bon Religieux, & tres-prudent. Il composa divers Ouvrages, qui lui aquirent beaucoup de réputation, & entre autres, *Compendium rerum Theologicarum; Collationes IV. SS. Doctorum Ambrosii, Hieronymi, Augustini & Gregorii Magni; Scutum Fidei; De Baptismo, contra Mennonem Anabaptistam; Detectio Nugarum Lutheri; Confutatio Dogmatum Lutheranorum.* Il a laissé en manuscrit *Index Codicum manuscriptorum per Belgium vicinasque provincias.* Il mourut à Gand la huitiéme juin de l'an 1557. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 470. Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Ferdinand de Castille, &c.

* BUNGZEL est le nom de deux villes de Bohéme distinguées par les noms de *vieux* & de *nouveau*. Le vieux Bunczel appellé *Alt-Bunczel* est partagé en deux par l'Elbe dans les Préfectures de Bolaslaw & de Caurzim; le nouveau Bunczel ou *Jungbunczel* est le même que Boleslaw. *Voyez* BOLESLAW.

* BUNÉE, surnom de Junon, pris de Bunus fils de Mercure qui batit un temple à l'honneur de cette Déesse. * Pausanias, *in Corenthiacis.*

BUNEL (N....) Peintre François, qui après la mort du Primatice, fut conjointement avec du Breuil chargé des ouvrages de peinture les plus considerables. Il fit avec du Breuil la petite galerie du Louvre, qui fut brûlée en 1660. Il mourut sous la régne de Henri IV. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres*, p. 449.

BUNEL (Guillaume) Professeur en Médecine dans l'Université de Toulouse, vers le commencement du XVI siécle, composa quelques Ouvrages. Du Verdier Vauprivas en rapporte le titre d'un & quelques extraits. Ce titre est couché en ces termes, *Euvre excellente & à chacun desirant de peste se preserver tres-utile, contenant les medecines preservatives & curatives des maladies pestilentieuses, & conservatives de la santé, composée par Maître Guillaume Bunel en la Faculté de Medecine, Docteur Regent de l'Université de Tholose, lesquelles par lui sont ordonnées tant en Latin qu'en François par rime. Avec plusieurs epitres à certains excellens personnages en la louange de justice & de la chose publique.* Ce livret fut imprimé à Toulouse l'an 1513, *in quarto*. Voici les premiers Vers des Extraits, que l'on en trouve dans du Verdier.

En après il se fault garder
De faire prou ni peu excès
De quoi l'on se puisse eschauffer,
Car il en vient des maux assez.
Les Femmes a par delaissez
Sans touches aux bas instrumens:
Plusieurs en ont soutien tourmens.
Je ne dy pas qu'en mariage,
Afin qu'on puisse avoir du fruit,
Vous ne failliez aucun ouvrage
De tard en tard ainsi que duit.

Mais ce soit après la minuit,
Parfaicte la digestion,
Pour faire Génération.
Aussi grands inconveniens
Viennent pour trop manger & boire:
On a vu de grands accidens
Desquels devons avoir mémoire.
Et pour ce si me voulez croire
Mangez peu, net, & bon il soit.
Fol est qui soi-mêmes déçoit.

BUNEL (Pierre) natif de Toulouse, étoit fils d'un pére Normand, & joignit une grande érudition à une vie véritablement Chrétienne. Aprés avoir fait ses études à Paris, il retourna à Toulouse; mais n'ayant pas dequoi y subsister, il alla à Padoue, où il fut nourri par Emilius Perrot. Il entra ensuite auprès de Lazare de Baif Ambassadeur de France à Venise, & ce Maître généreux lui procura les moyens d'apprendre la Langue Grécque; aprés quoi il s'appliqua à l'Hébraique. George de Selve, Evêque de Lavaur, ayant relevé Baif dans son ambassade, prit Bunel à son service, & l'emmena à Lavaur lorsque le tems de son ambassade fut fini. Aprés la mort de ce Prelat arrivée en 1541, il retourna à Toulouse, où il auroit encore essuyé les incommoditez de la misére, si MM. du Faur, protecteurs de la vertu & de la science, ne lui eussent fait sentir de leur propre mouvement, les effets de leur libéralité. L'un d'eux lui donna ses fils à instruire & à conduire en Italie, mais Bunel n'acheva pas le voyage, étant mort d'une fiévre chaude à Turin l'an 1546, à l'age de 47 ans. Quoique tres-recommandable par la délicatesse de son style Cicéronien, il le fut encore plus par ses bonnes moeurs: content de son sort, il n'aspira jamais ni aux richesses, ni aux honneurs. On a placé son buste dans la galerie des illustres Toulousains, que l'on voit dans la maison de ville de Toulouse. Charles Etienne fit imprimer en 1551 les Lettres de cet Ecrivain, mais on contrefit cette édition à Cologne en 1568. Henri Etienne les publia de nouveau en 1581, & on les réimprima à Toulouse, en 1687, par les soins de M. Graverol, Avocat de Nimes, qui y joignit des Notes de sa façon. Il ne faut pas croire que Pierre Bunel fut fils de *Guillaume* Bunel Professeur en Medecine en l'Université de Toulouse, dont il vient d'être parlé. * Scévole de Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gallia*, *lib.* 1. Bayle, *Dict. Crit.*

BUNGEY, bourg d'Angleterre dans la province de Norfolk, a donné son nom à NICOLAS BUNGEY. *Voyez* NICOLAS.

BUNGEY (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. François, qui florissoit sur la fin du XIII siecle, vers l'an 1290, fut Docteur de l'Université d'Oxfort, où il professa la Théologie, & fut lié d'amitié avec Roger Bacon, tres-docte Mathématicien, & l'un des grands Génies de son Ordre en Angleterre. Cette conformité d'inclinations lui donna du goût pour les Mathématiques, dans lesquelles il réussit. Au milieu d'un siecle d'ignorance, tout ce qui paroissoit extraordinaire avoit le caractére de Magie. Bacon fut accusé de s'attacher à ces sciences noires, & Bungey son ami eut part aux mêmes soupçons, qui s'accrurent, lorsqu'il publia un Traité de la Magie. Il fut néanmoins élu Provincial de son Ordre, comme Pitseus le témoigne. Outre le Traité dont nous avons parlé, il composa des Commentaires sur le Maître des Sentences, un livre des Questions de Theologie. * Pitseus, *de illust. Angl. script.*

BUNGO, ville & Royaume de l'Isle de Ximo, au Japon. La ville est située sur la côte orientale, prés d'un golfe, entre Funai qu'elle a au septentrion, & Usuqui au midi. Le Roi de Bungo avoit embrassé la Religion Chrétienne dans le XVI siecle, & presque tous ses Sujets en avoient fait de même; mais depuis l'an 1620, on les a si fort persecutez, qu'à peine y en reste-t'il quelques uns, s'ils ne sont cachez. Le Sieur Tavernier, dans ses Voyages, raconte bien au long les occasions & les circonstances de cette sanglante persécution, qui a fait perir plus de quarante mille Chretiens. *Voyez* le dernier tome des relations des Voyages de Tavernier, qui contient quelques Traitez, dont le premier est intitulé, *Relation du Japon, & de la cause de la persecution des Chretiens dans les isles.* Il y a encore un Ouvrage qui parle exactement de cette persecution; c'est l'*Apologie pour les Catholiques*, par M. Arnaud Docteur en Sorbonne, imprimée en 1682, *tome* 2. *ch.* 16. dont le titre est, *de la plus cruelle Persecution qui fut jamais suscitée contre les Chretiens du Japon, par la malice du President du Comptoir, & de la Compagnie de Hollande.* Il faut encore lire le *chap.* 7. du même tome, qui contient d'excellentes reflexions sur cette cruelle persecution, où l'on voit la fin deplorable des Chretiens, & pour ainsi dire, l'extinction du Christianisme dans le Japon; & le juste chatiment que Dieu tira de ce Hollandois, Président du Comptoir, qui avoit été le principal instrument de cette sanglante tragedie. * *Ambassade du Japon.*

NB. Il ne faut pas porter son jugement sur cette affaire avant que d'avoir aussi lu ce que les Hollandois en ont dit dans divers livres, selon la maxime, *audi & alteram partem.*

BUNINA, montagne de la Gréce, qui est entre la Thessalie & l'Achaïe, s'etend jusqu'au Golfe de Zeiton. Les Anciens lui donnoient le nom d'*Oeta*; & elle est celebre par le detroit des Thermopyles, & par la mort d'Hercule, qui s'y brula. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BUNNIK (Jean de) Peintre, naquit à Utrecht en 1654. En 1668, il fut mis sous le celébre Herman Zachtleven, auprès duquel il fit en trois ans de si grands progrés, qu'au bout de ce tems-là il fut en état d'entreprendre lui seul un ouvrage & de le conduire jusqu'à la fin. Pour avancer encore davantage, il voulut profiter des leçons de Gerard Hoet, avant que de faire le voyage d'Allemagne & d'Italie. Dans la premiere, il visita Francfort où il fit quelque séjour, Heidelberg, Spire, Strasbourg & Zurich. Dans l'autre, Génes, Livourne, Rome, Naples, Boulogne, Ferrare, Venise, Milan, Modene. Dans cette derniere ville il eut occasion de peindre pour le Duc François qui en fut si content, qu'il le prit à son service & lui fit pension. Bunnik demeura à la Cour de ce Prince huit ans de suite, & fit dans cet intervalle de tems plusieurs belles piéces qu'on peut voir encore aujourd'hui tant dans son palais que dans ses maisons de plaisance. Dans ce tems-là, le Duc fit un pelerinage à Lorette & prit avec lui Bunnik, dont il fut accompagné jusqu'à Rome, où nôtre Peintre se trouva pour la troisiéme fois, & où il fut admis dans la Bande ou dans la Société des Peintres Allemans & Hollandois sous le nom de *keteltrom*, c'est à dire, *timbale*. Etant de retour à Modene avec le Duc, il lui demanda son congé, & en obtint un passeport pour retourner par la France dans son païs. Mais ayant trouvé à Turin Ferdinand Voet, il s'y arrêta quelque tems & y peignit quelques piéces. Ensuite ils allerent de compagnie en France & vinrent à Paris, & de là par le Brabant jusques à Utrecht, où il arriva en 1684. Il fut employé à Loo où il peignit plusieurs grands paisages, à Zeist par M. d'Odyk, & à Voorst par M. le Comte d'Albemarle. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 3.

* BUNSCHOTEN, gros village de Pêcheurs dans la province d'Utrecht au voisinage du Zuiderzée, au nord d'Amersfort, dont il est éloigné de deux bonnes lieues, & au nord-est d'Utrecht à la distance de cinq à six lieues.

BUNTIN ou BURTINGIUS (Henri) Allemand né à Hanovre en 1545, fut Ministre à Gruno, & dans la suite Surintendant à Goslar. Il vivoit en 1593, & donna au public une Chronique Universelle. Il a aussi composé l'Itinéraire de l'Ecriture Sainte; une Chronique de Brunswick, que Meibomius a corrigée & continuée jusqu'en 1620, &c. * Martin Zeiler, *de Hist. Celebr.*

BUNTINGFORD, bourg d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Hartford, qu'on appelle *Edwinsfreet*, est à 36 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BUNTSLAW, ville de Bohéme. *Voyez* BOLESLAW.

BUNTZ. *Voyez* BINTZ.

BUNTZEL ou BUNTSLAW, ville de la Bohéme propre. *Voyez* BUNCZEL.

BUNTZEL, BUNTZLAW ou BUNTSLAW, est une petite ville d'Allemagne, dans le Duché de Jawer en Silasie, sur la riviére de Bober, à huit lieues au dessus de la ville de Sagan. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUO. BUP. BUQ.

BUONACORSI, autrement PERRIN DEL VAGUE, Peintre célébre, étoit fils de *Jean* Buonacorsi, qui avoit suivi le Roi Charles VIII dans les armées, & qui y avoit été tué. Sa mére mourut de la peste deux mois aprés l'avoir mis au monde. On l'éleva dans un village, & on le mit en apprentissage à Florence chez un Epicier; mais n'ayant aucune inclination pour ce commerce, il alla demeurer avec un certain Peintre, nommé *Andrea de Ceri*, parce qu'il travailloit ordinairement à peindre des cierges; & c'est pour cela que Perrin fut alors surnommé *de Ceri*. Cet Andrea le garda quelque tems; & voyant l'excellent naturel de ce jeune homme, il le mit avec Ridolphe Ghirlandaio. Dans la suite, le Vaga, Peintre Florentin, fut si charmé de son esprit, qu'il le de

demanda à son Maître, & le mena à Rome. Perrin, que l'on appella pour lors *del Vagua*, à cause de son dernier Maître, fut toujours nommé de la sorte. Il se rendit extrémement habile en son Art, & prit soin d'étudier d'aprés les plus beaux morceaux de l'antiquité. Raphael ayant alors oui parler de lui, le voulut connoître, & le fit travailler aux loges du Vatican, qu'il peignoit pour le Pape Léon X. Perrin y aquit beaucoup de réputation, & fut employé sous ce Pape pour d'autres ouvrages, aussi bien que sous Clément VII, en 1523. Jules Romain & Jean-Francesque Penni, craignant qu'on ne le préférât à eux, résolurent de s'allier avec lui, & en 1525 lui firent épouser une sœur de Penni. Deux ans aprés, Perrin perdit au siége de Rome tout ce qu'il avoit. Un de ses amis lui conseilla d'aller à Génes, où il peignit le Palais du Prince Doria. C'est là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de son sçavoir. Il revint ensuite à Rome; & comme il étoit un des plus excellens Ouvriers qui fût alors pour les figures & les ornemens du stuc, il fut choisi pour faire le platfond de la salle des Rois au Vatican; mais il n'achevа pas cet ouvrage; car il mourut subitement en 1547. * Vasari, *Vit. de' i Pitt.* Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres, tome* 1. *Entret.* 2. *p.* 337. 348. 349. de l'édit. de Trevoux 1725. Soprani, *Pitt. Gen.* De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres, p.* 200.

BUONARUOTI, Peintre. *Cherchez* BONAROTA.

BUONAMICO, Buffalmaco, Peintre. *Cherchez* BUFFALMACO.

BUONCOMPAGNO. *Voyez* BONCOMPAGNON.

BUONOÉNO, petite ville ou bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie, est dans le Duché de la Mirandole, à l'embouchure du Panaro dans le Pô. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUON-RETIRO. *Voyez* BUEN-RETIRO.

BUONVISI. *Voyez* BONVISI.

BUPALUS, célébre Sculpteur, fils d'*Anthermo*, fils, petit-fils & arriére-petit-fils de Sculpteurs, & frére d'*Athénis*, vivoit sous la LX Olympiade, vers l'an 540 avant Jesus Christ. Athénis étoit de même profession que son frere, & apparemment ils travailloient de concert, puisque Pline parla conjointement d'eux & de leurs ouvrages. Ils florissoient en même tems qu'Hipponax, qui étoit un Poete d'une figure méprisable, laid & fluet, tout ce qui le peut. Ils égayérent leur imagination sur lui, & le representerent sous une forme ridicule; mais ils trouvérent à qui parler. Le Poete leur décocha une satyre si violente, qu'au rapport de quelques Auteurs ils s'en pendirent de dépit & de chagrin. Pline n'en demeure pas d'accord; il dit au contraire que depuis qu'Hipponax se fut vengé, ils firent plusieurs belles statues en divers lieux, & rapporte là-dessus un trait singulier de l'art de Bupalus. Il dit que l'on voyoit dans l'isle de Chio une Diane posée dans un lieu élevé, que quand on entroit dans ce lieu, le visage de la Deesse paroissoit triste & renfrogné; mais que quand on venoit à sortir, le même visage avoit un air gracieux & souriant. * Pline, *l.* 36. *ch.* 5. Suidas, *au mot Hipponax.* Pausanias, *in Messeniacis & in Boeticis.*

BUQUHAN ou BUCHAN, province d'Ecosse, qui a pour bornes, à l'orient & au septentrion, la Mer d'Allemagne; à l'occident & au midi, les provinces de Murray & de Marr. Ses places les plus considérables sont les châteaux de Slanes & de Fendrache. Ce pais est fertile en pâturages, & l'on y voit un grand nombre de brebis, dont la laine est fort estimée. Il ne s'engendre aucun rat en cette province; & si l'on y en porte d'ailleurs, ils n'y sauroient vivre. Près de Slanes il y a une caverne, où l'eau qui en distile se convertit en pierre en fort peu de tems; & si l'on n'enlevoit de tems en tems ces sortes de pierres, elles auroient déja rempli toute la caverne. On trouve sur les rivages beaucoup d'ambre jaune, dont on y a vu dans le XVII siécle, une masse plus grosse que le corps d'un cheval. Les femmes en font des colliers & des braselets. Quelques uns ont rapporté que vers les côtes on voit des arbres, dont les feuilles se changent en petits oiseaux, qui tombent dans la mer, & qui deviennent gros comme des oyes, que les Habitans appellent *Claiks.* Mais d'autres, qui en ont recherché la vérité, n'ont pu découvrir de quelle maniére se forment ces oiseaux, n'ayant vu ni œufs ni nids sur ces arbres. Pour faire connoître plus particuliérement cette province, nous observerons, qu'aprés le Spey, qui la sépare de celle de Murrai, & le Don, qui la sépare de celle de Marr, la Doverne est la riviére la plus considérable de cette contrée, qui est divisée en plusieurs petits pais. C'est dans le Buquhan propre que sont Frazerbourg & Peter-head, deux ports de mer, & la caverne dont on a parlé cy-dessus. De la pierre qu'on en tire, on fait de la chaux tres-blanche & bonne. Bamke ainsi appellé du nom de sa principale ville, qui est à l'embouchure de la Doverne, mais dont le port ne vaut rien, n'est pas considérable; on y fait quelque commerce de blé, & de saumon qu'on pêche dans la riviére. Boyne est tres-fertile sur la côte, & montagneux ailleurs. Pour Strathawin, ainsi nommé de la riviére d'Awin qui l'arrose, & dont l'eau est extrémement claire, il a de belles prairies. Strathbogy mérite à peine d'être nommé: mais Strathyla est un excellent territoire, le blé y vient en abondance, les pâturages sont tres-beaux, la chaux y est si commune qu'on en bâtit les maisons, & l'on y fait un trafic considérable de chaux, de bétail, & du fil le plus fin. Pour Ainze qui est au nord de Strathyla sur les bords du Spey, on y recueilla beaucoup de grains. Garioch est plus considérable par la noblesse dont il est rempli, que par ses productions. Balvany a quelque chose qui le distingue de tous les autres pais. C'est un rocher capable de fournir assez de bonnes pierres à aiguiser pour toute la Grande Bretagne. On y trouve aussi des sources d'eau d'alun, & des veines de pierre. * Miége, *Etat pres. de la Grande Bretagne.* Davity. Camden, *de l'Ecosse.*

BUQUHAN-NESS, Cap d'Ecosse, anciennement *Taxalium* ou *Taizalium Promontorium*, est en la côte orientale du Buquhan, & la plus oriental de toute l'Ecosse.

BUQUINGHAM. *Voyez* BOUKINGHAM.

BUQUOI, bourg. *Voyez* BUCQUOY.

BUQUOY (Seigneurs de) *Cherchez* LONGUEVAL.

B U R.

BURA, ancienne ville de l'Achaïe, dans le Péloponnése, sur la côte du Golfe de Corinthe, fut renversée par un tremblement de terre. Les ruines qui en restent, se nomment maintenant *Peraitea*, entre Patras & Vastitca, qui est un village ou étoit autrefois la ville de *Sicyone.* Bura étoit celebre par un oracle d'Hercule, dont la statue étoit adorée dans une caverne proche de cette ville. Ceux qui venoient consulter cet oracle, tiroient des connoissances de l'avenir d'une maniere assez extraordinaire. Ils prenoient quatre dez parmi un grand nombre d'autres, & les jettoient sur une table; puis regardant les marques qui paroissoient au dessus de ces dez, ils cherchoient dans la table les mêmes figures, & croyoient apprendre ainsi ce qui leur devoit arriver. * Pausanias, *in Achaicis.* Ovide, *Metam. l.* 15. *v.* 293.

BURAGRAO, riviére d'Afrique dans le Royaume de Fez, où elle separe la province de ce même nom de Fez, de celle de Tetnesna, se jette dans l'Océan occidental, ou Atlantique, au cap de Sols; & la ville de ce nom est bâtie à son embouchure.

BURANA (Jean-François) natif de Verone, qui florissoit au XVI siécle, fut Disciple de Bagolin, qui expliquoit la Logique d'Aristote dans l'Académie de Bologne, & fit paroître beaucoup de subtilité en disputant: cela fut cause que les Ecoliers témoignérent beaucoup d'envie qu'il fit des leçons publiques sur cette partie de la Philosophie. Ils eurent ce contentement, & s'ils entendirent bien ce nouveau Maître, ils ne furent point mal habiles. Il se plaisoit à les promener dans le pais des Interprétes Grecs & Arabes. Il avoit étudié la Langue Hébraique avec beaucoup de succès. Ayant quitté sa profession, il s'applique à la pratique de la Medecine. Il travailla aussi à la Traduction de quelques Traitez d'Aristote & d'Averroès, & à y joindre des Commentaires. La mort ne lui permit pas d'y mettre la derniére main. Il souhaita pourtant que cela fût imprimé, & il enjoignit à ses héritiers d'en procurer l'edition aprés que son manuscrit auroit été corrigé par quelque habile homme. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris *in folio* l'an 1539, aprés l'avoir été à Venise. * *Voyez l'Epître Dedicatoire de* Bagolin. Bayle, *Dict. Crit.*

BURBAN (Erchenbaud de) *Cherchez* ERCHENBAUD.

BURBANT. *Cherchez* BRACHBANT.

BURCE, pais de Transsylvanie. *Cherchez* BURCZA.

* BURCH (Vander) famille noble des Pais-Bas, s'est fort distinguée du tems des Comtes de Hollande, & dans la suite a tenu un rang considérable dans les villes de Delft & de Dordrecht.

BURCH (Adrien Vander) *Voyez* BURGH.

BURCH (Lambert Vander) *Voyez* BURGH.

BURCH (Gérard Ter) *Voyez* BURCH.

BURCHAIM, petite ville d'Allemagne. Elle est dans la Baviére, à l'embouchure du Lech dans le Danube, entre Newbourg & Ingolstad. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BURCHARD, Connetable, sous Charlemagne, donna diverses preuves de sa valeur. En 806, il commandoit une flotte & battit les Sarrasins. * Mézeray. Dupleix.

BURCHARD, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, puis Hermite, qui vivoit dans le IX siecle, étoit de Dorcester en Angleterre, & écrivit la Vie de Fromond Prince Anglois, qui abandonna une succession tres-considérable, pour vivre dans un cloître, environ l'an 870. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

* BURCHARD, Comte de Melun, de Corbie & de Vendôme surnommé *l'ancien* étoit issu d'une illustre famille ancienne, & fut favori de Hugues Capet Roi de France. Aprés la mort de Hugues, Robert son successeur prit Burchard sous sa protection contre ses envieux, dont le plus considérable étoit Eudes, Comte de Chartres qui en 999 prit la ville de Melun qu'il perdit bientôt aprés, & qui fut battu par Burchard. Ce dernier étant rétabli d'une maladie dangereuse, pris l'habit de Religieux, & se rendit à l'Abbaie de St. Maur des Fossez, où il mourut le 26 févr. 1012. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Odo Fossatensis, *in Vita, ap. du Chêne, tome* 4. *de l'Hist. de France.*

BURCHARD, Evêque de Wormes, qui vivoit dans le XI siécle, étoit natif de la Baissée, *Bassus*, & non pas du pais de Hesse, comme d'autres l'ont cru. Il prit l'habit de Religieux de saint Benoît dans l'Abbaie de Lobes, aujourd'hui du diocése de Cambray, & depuis fut Evêque de Wormes en 1008. Il avoit été Précepteur de Conrad, dit le *Salique*, depuis Empereur, fils d'Herman, Duc de Wormes, & ce fut ce Prince qui lui procura cet Evêché. Nous avons sous son nom, le grand volume de Décrets; car c'est le titre qu'il porte, *Magnum Volumen Canonum*, divisé en XX livres. Il y travailla avec Olbert Abbé de Gemblours & il assure, dans l'Epître qui est à la tête de son Ouvrage, qu'il l'entreprit à la persuation de Brunichon, Prevôt de son église, & que c'étoit principalement pour instruire les Prêtres de son diocése, dans les choses qui regardent l'administration du Sacrement de la Pénitence. Burchard s'étoit beaucoup servi de la Collection de Réginon; mais il y a ajoûté beaucoup de choses, & a fait plusieurs fautes, dans lesquelles Réginon n'étoit pas tombé. Son recueil est fait avec assez d'ordre, mais sans choix; & il est plein d'allégations des fausses Décretales. Il mourut le 20 août de l'an 1026, d'autres disent le 14 octobre, & il fut enterré dans son église, où l'on mit cette épitaphe.

Robora Burchardus ex nomine dicitur artis,
Et quod nomen habet maxima facta probant,
Vangio nam per eum fessas & moenia, turres
Ædificat rursus, depopulata prius.

On voit par cette épitaphe qu'il fit rebâtir les murailles de Wormes. Les Auteurs Latins le nomment *Burcardus*, *Bruccadus* & *Brocardus*.

cardus. * Sigebert, *in Chron. ad ann.* & dans le livre *de Script. Eccl. ch.* 141. Baronius, *A. C.* 999. 1024 & 1026. Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar.* Le Mire. Simler. Doujat, *Hist. du Droit Canon.* Sainte-Marthe, *Gall. Christiana.* M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques du XI siécle.*

BURCHARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, étoit très-célébre par sa pieté. S. Odilon, Abbé de Clugni, souhaita qu'il donnât les Ordres sacrez à ses Religieux : ce qu'il fit, sans considerer que Gauslin, Evêque de Macon, en avoit tout le droit, parce que l'Abbaïe de Clugni étoit dans son diocése. Ce dernier s'en plaignit, & ce fut pour terminer ce different que Burchard de Lyon assembla le Concile d'Anse. Burchard de Vienne mourut peu de tems après en odeur de sainteté l'an 1026, & divers miracles se sont faits sur son tombeau. * Hugues de Flavigni, *in Chron.* Du Chêne, *Hist. de Bourgogne.* Le Lievre, *Hist. de Vienne.* Chorier, *Hist. de Dauphiné.* Sainte-Marthe, *Gall. Christiana.* Guichenon. Chifflet, &c.

BURCHARD, Archevêque de Lyon au commencement du XI siécle, étoit fils de *Rodolphe* II, Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Allemagne, & de *Berthe*, & frére de *Conrad*, surnommé *le Pacifique*, aussi Roi de Bourgogne, &c. *D'autres* disent qu'il étoit fils du même *Conrad* & de *Mathilde* de France ; & d'autres encore soutiennent que ce sont deux Archevêques de même nom, l'oncle & le neveu. Quoiqu'il en soit, Burchard fit de grands biens aux églises, & mourut vers l'an 1034. Il avoit sacré, en 981, Brunon de Langres, & en 1026, il avoit célébré un Concile à Anse.

BURCHARD, Sécretaire de l'Empereur Frédéric I, dit *Barberousse*, qui vivoit dans le XI siécle, écrivit une Relation de la victoire que ce Prince remporta l'an 1154, sur les Milanois, qui aspiroient à la domination de la Lombardie. C'est ce même Traité que Fréher a publié dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne.

BURCHARD de Schwenden, IX Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, s'étant jetté en 1290 dans la ville d'Acre, accompagné de quarante Chevaliers pour la défendre avec les Chrétiens contre l'armée du Sultan, qui l'assiégeoit, renonça à la Grande-maîtrise, & prit l'habit des Chevaliers de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, suivant la permission qu'il en avoit obtenue du Pape. Il voulut ensuite rentrer dans l'Ordre des Teutons : ce qu'on ne voulut point lui permettre. * Jeroschin. Hartknoch, *Chronologie Prussienne.*

* BURCHARD III, Archevêque de Magdebourg, né Seigneur de Schraplau, fut élu en 1307, & alla chercher lui-même *le pallium* à Rome. Aussi-tôt après, par ordre du Pape, il fit la guerre aux Templiers, & leur enleva tous les biens qu'ils possédoient dans son Archevêché. En 1312, il se trouva au Concile de Vienne en Dauphiné, & se fit donner un Vicaire par le Pape ; mais cette nouveauté ne plut pas à ceux de Magdebourg, qui pillérent la maison de l'Archevêque & brulerent une galerie de bois que ce Prelat avoit fait faire de son Palais à l'église cathédrale. L'Archevêque fortifié du secours de Frédéric, Marquis de Meissen ou Misnie, de Henri Duc de Brunswyk, & des Comtes de Mansfeld, assiégea en 1314, la ville de Magdebourg ; mais après un siége de quatre semaines il se vit obligé de se retirer sans avoir rien fait. Il ne laissa pas de continuer les hostilitez, & il arrêta tout ce qu'on transportoit dans cette ville. Waldemar Electeur de Brandebourg s'étoit entremis pour accommoder les deux partis, mais malgré tout ce dont on étoit convenu, au lieu de raser, selon les conditions du traité, les Forts qu'il avoit fait élever, il en fit bâtir de nouveaux & mit sur les biens des Bourgeois des impositions extraordinaires. De tels traitemens les obligérent de s'assurer de sa personne, lorsqu'en 1315 il vint dans la ville de Magdebourg. Ils firent dans la tour de l'eglise de St. Jean une cage pour l'y renfermer. Mais comme il offrit d'entrer avec eux dans un engagement raisonnable & qu'au service de la Messe il fit un serment solennel, qu'à l'avenir il ne leur donneroit aucun sujet de mécontentement, ils le mirent en liberté, & fut conduit avec une pompe extraordinaire dans le lieu de sa résidence. Mais à peine fut-il relâché, qu'il prétendit qu'un serment forcé n'obligeoit à rien, & à telle fin que de raison il s'en fit relever par le Pape. Là-dessus il excommunia la ville, qui se racheta de l'excommunication en lui payant mille marcs d'argent. Incontinent après il l'excommunia de nouveau, disant que les pechez des Magdebourgeois étoient si énormes qu'ils ne pouvoient être pardonnez que par le Pape. La ville envoya à ce sujet au Pape à Avignon une députation composée d'onze personnes qu'il fit arrêter en Westphalie & enfermer dans le château de Swalenberg, d'où ils ne sortirent qu'après qu'il en eut couté à la ville deux mille marcs d'argent. Une famine étant survenue en 1318, dans le diocése de Magdebourg, il ne voulut leur fournir des grains qu'à condition qu'ils lui payassent la somme de trois cens marcs. En 1321, il introduisit de si grands impôts qu'il excita un mécontentement général. Il fit un réglement pour déclarer nul tout testament qui auroit été fait sans sa participation. Là-dessus Magdebourg, Halle & Calbe firent une alliance contre lui, s'assurérent de sa personne le jour de la St. Jean, & du consentement des Comtes de Mansfeld, de Werningerode & d'autres, ils le tinrent prisonnier dans la maison de ville. Au commencement les Bourguemaitres se chargerent de le garder alternativement, de peur que le peuple ne mit les mains sur lui ; mais quand ils virent que les Chanoines s'étoient absentez, & que personne ne parloit plus en sa faveur, ils le mirent entre les mains des Bourgeois. Aussi-tôt il fut mené dans la prison des Malfaiteurs par des gens masquez qui le firent mourir peu de tems après. Quelques uns prétendent qu'il fut tué plutôt par l'imprudence de ses Gardes que par un dessein exprès de s'en defaire, parce qu'il tâcha de s'échapper. D'autres assurent au contraire que l'ordre de le tuer avoit été donné à 14 personnes, savoir, huit de Magdebourg, quatre de Halle & deux de Calbe, qui entrérent masquez dans sa prison, contrefaisant des gens pris de vin ; qu'ils le mirent à danser autour du prisonnier ; & qu'ils lui donnérent tant de coups qu'ils le firent expirer sous le bâton. Cet assassinat demeura caché pendant une année entiere. Mais quand le Chapitre voulut savoir ce qu'étoit devenu l'Archevêque, on ouvrit la prison, où on trouva son corps à demi pourri, qu'on inhuma dans la cathedrale avec beaucoup de pompe. La ville de Magdebourg fut excommuniée, les Magistrats furent obligez de quitter la ville pour un an & un jour, & la Bourgeoisie fut contrainte de bâtir une chapelle avec six autels dans le lieu même où le meurtre avoit été commis, & de fixer un revenu pour son entretien. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Brutus, *Chron. l. 2. fol.* 633. Spangenberg, *Mansfeld. Chron.* Crantzii *Vandalia & Metropolis.*

* BURCHARD II, Evêque d'Halberstad, parvint en 1060 à cette dignité, pour avoir su gagner les bonnes graces de l'Empereur Henri IV. L'année suivante l'église cathedrale & la moitié de la ville furent consumées par un incendie, & il employa onze ans à les reparer. En 1061, l'Empereur l'envoya à Rome pour terminer les differens qui étoient entre les Antipapes Alexandre II & Honorius II. Il passa les bornes de sa commission, & contre l'intention de l'Empereur il favorisa Alexandre, creature d'Hildebrand, contre Honorius. Cette démarche lui fit obtenir la liberté de porter *le pallium* en certains tems, honneur, qui n'étoit pas permis aux autres Evêques. En 1063, il se trouva à Goslar dans le tems que le différent entre l'Evêque d'Hildesheim & l'Abbé de Fulde causa une boucherie dans l'eglise. En 1067, il marcha contre les Vandales dans la Lusace, & leur prit un cheval qu'ils adoroient comme un Dieu. Il s'en servit pour faire son entrée triomphante dans Halberstadt. Dans la suite il donna des preuves de son humeur militaire contre l'Empereur Henri IV. Il ne se contenta pas d'animer les autres & sur tout les Evêques de Saxe, mais il commença lui même en 1073 les hostilitez, en s'emparant des châteaux de Heimbourg & de Hartzbourg & y commettant des cruautez inouies. En 1075, lui & son neveu Wetzel Evêque de Magdebourg furent battus à platte couture, eurent la mortification de voir leur païs ravagé, & furent faits prisonniers de guerre pour l'Empereur. Burchard fut envoyé en exil en Hongrie, mais il trouva le moyen de s'échapper, & revint en 1076 à Halberstadt, où il fit encore beaucoup de peine à l'Empereur, en prenant le parti de son Competiteur Rodolphe. En 1078, il fut battu de nouveau, mais cela ne l'empêcha pas de se déclarer encore pour Herman de Luxembourg, & continua dans son animosité contre l'Empereur. Lorsque Herman eut pris le parti de la retraite, il poussa Ekbrecht, Marquis de Brunswyk, à se mettre la Couronne Impériale sur la tête. Ce Prince accepta d'abord la proposition, mais il changea bientôt de pensée, marcha lui même contre Burchard avec une armée, & le contraignit de promettre qu'il s'accommoderoit avec l'Empereur. Pour cet effet on fixa en 1088 une entrevue à Goslar, où Burchard & ses Adhérans se conduisirent d'une maniére si odieuse par rapport à l'Empereur, qu'il s'éleva un tumulte où Burchard fut blessé mortellement. On le porta secretement au monastére d'Ilsebourg où il mourut quelques jours après. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Leukfeld, *in Antiq. Halberstad.*

* BURCHARD, premier Evêque de Meissen, avoit été Religieux dans le monastére de St. Emeran à Ratisbonne. L'Archevêque de Mayence le tira de là pour l'envoyer en Saxe. Ensuite il fut fait Chapelain de l'Empereur ; & en 968, il fut fait Evêque de Meissen par Othon *le Grand.* Il mourut en 970 d'une chûte de cheval. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Albini *Meissnisch. Landch.* Emseri *Vita Bennonis.*

BURCHARD (François) de Thuringe, né l'an 1504, enseigna à Wittenberg, & ayant été employé dans les affaires d'Etat, il fut envoyé par le Duc de Saxe, Ambassadeur en France, en Angleterre & ailleurs, & se trouva à l'assemblée de Ratisbonne en 1545. Il se fit aimer des grands Seigneurs & des Rois auprès desquels il fut envoyé, & mourut le 15 janvier de l'an 1560, agé de 56 ans. * Pantaleon, *l. 3. Prosopogr.* Chytræus, *Sax. l.* 20. Sleidan, *in Comment.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

BURCHARD de Strasbourg. *Cherchez* BOUCHARD.

BURCKARD, premier Evêque de Wirtzbourg en Franconie, né en Angleterre, passa en Allemagne l'an 732, pour travailler à la conversion des Infideles, avec Boniface, qui le fit Evêque de Wirtzbourg. Burckard, après avoir travaillé dans cette eglise pendant dix ans, se retira dans la solitude de Hohenbourg, où il mourut vers l'an 753. * Anonym. *apud Mabill. sæcul. 3. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints, 14 octobre.*

BURCKHAUSEN, ville du Duché de Baviére en Allemagne, est capitale du Gouvernement qui porte son nom, & située sur la riviére de Saltza, environ à neuf lieues au dessous de la ville de Saltzbourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

BURCKHEIM. *Voyez* BURCKHAIM.

BURCZA, BURCE ou BURCZLAND petit païs de Transilvanie, est entre la riviere d'Aluta & la Valaquie, & prend son nom de la riviere de Burcza, qui la traverse. Cronstat ou Brassovie en est le seul lieu considérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

* BURD, petite riviére de France en Normandie dans le Coutantin à la hauteur de Coutances, coule de l'est à l'ouest, & se décharge dans la mer, à deux lieues de cette ville.

BURDIN ou BOURDIN (Maurice) natif de Limoges, suivit en Espagne Bernard Archevêque de Tolède, qui le fit Archidiacre de son église ; puis il fut Evêque de Coimbre, & enfin Archevêque de Brague en Portugal. Il passa à Rome, & offrit une somme très-considérable d'argent à Paschal II, pour être mis sur le siége de Tolède. Mais ayant été renvoyé avec indignation, il en eut tant de dépit, qu'il prit le parti de l'Empereur Henri V, & obligea le Pape Gélase II, Successeur de Paschal, de se retirer en France, où il mourut bientôt après à Clugni. Bourdin se fit créer Antipape sous le nom de *Gregoire* VIII, l'an 1118. Ses crimes le rendirent si odieux, qu'il fut maltraité des Soldats, & condamné à une prison perpetuelle par ordre de Calixte II, Successeur de Gelase, qui eut bien de la peine à lui sauver la vie, ce qui arriva vers

l'an 1121. Le même Calixte avoit donné ordre au Cardinal Jean de Crême d'aller assiéger Sutri, où étoit Burdin. Les Habitans le lui livrérent, & il fut envoyé à Rome. * Baronius, *in Annal.* Sigonius, *l. 2. de Reb. Ital. &c.*

BURDONI (Benoît) de Padoue, savant Géographe, publia au commencement du XVI siécle une carte de l'Italie, une Description des isles, & quelques autres Ouvrages, & mourut en 1531. * Leandre Alberti, *Descript. Italiæ.*

BURDUGNO, anciennement *Thurium*, *Thyrea*, petite ville de la Morée, est dans la Zaconie, sur le Vasilipotamo, entre l'embouchure de ce fleuve, & la ville de Misitra, autrefois Lacedemone. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUREAU SIRE DE LA RIVIÉRE, Gentilhomme de Bourgogne, fut premier Chambellan du Roi Charles V, & eut une grande part à la confiance de ce sage Prince. Son Maître, outre la charge de son premier Chambellan, le fit aussi Maître de son écurie, & le mit dans son Conseil secret. Comme le Roi l'aimoit tendrement, il vouloit que les autres l'aimassent aussi: ainsi il ne lui donna jamais que des commissions honorables, mais en même tems agréables, qui pouvoient le faire aimer. L'Empereur Charles IV venant en France l'an 1377, le Roi envoya au devant de lui le Sire de Coucy, les Comtes de Sarbrick & de Brienne, & le Sire de la Riviére. Ils y parurent avec éclat, ayant à leur suite trois cens Chevaliers ou Ecuyers, tous vêtus de leurs livrées: ils le reconduisirent aussi sur les frontiéres. La veille de l'entrée de sa Majesté Impériale dans Paris, Bureau lui présenta de la part du Roi deux chevaux richement enharnachez, pour lui servir dans cette ceremonie; & huit jours après il eut l'honneur d'accompagner les Ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon, lorsqu'ils portérent à ce Prince les présens du Roi. En 1378, on arrêta Jacques de la Rue, Chambellan de Charles *le Mauvais*, Roi de Navarre, & Pierre de Tertre, Sècretaire de ce Prince, accusez d'avoir voulu attenter à la vie de Charles V. Le Parlement nomma des Commissaires pour les ouir, dont le Sire de la Riviére fut le premier; & l'année suivante il accompagna en Bretagne le Duc de Bourbon qui y alloit, suivi du Maréchal de Sancerre & de l'Amiral de Vienne, pour mettre des garnisons dans les places du Duc. En la même année 1379, le quatriéme fevrier, il y eut un traité fait à Paris entre le Roi Charles V, & Jean Roi de Castille. Bureau de la Riviére étoit le premier des Commissaires pour faire ce traité; l'Amiral de Vienne le deuxiéme; Arnaud de Corbie, premier Président, le troisiéme; & Nicolas de Braque, Maître d'Hôtel du Roi, le quatriéme. Enfin, pour derniere marque de confiance du Roi son Maître, ce Prince pensant à ce qui se feroit après sa mort, ordonna au mois d'octobre 1380, qu'après son decès Bureau resteroit dans la charge de premier Chambellan, qu'il ne seroit rien deliberé dans le Conseil sans lui, & que les deniers revenans-bons de la depense du gouvernement du Royaume & de l'education de ses enfans, seroient remis entre les mains de ce Serviteur fidele, entre les bras duquel ce sage & bien-aimé Maître rendit son esprit. Le Roi Charles VI le conserva dans sa charge de premier Chambellan; mais Waleran de Luxembourg, Comte de S. Paul, qui avoit été exilé en Angleterre par le Roi Charles V, étant revenu en France, ne pensa qu'à se venger du Sire de la Riviére, qu'il croyoit avoir eu part à son bannissement, & il l'accusa d'intelligence avec les Anglois & de trahison. Le Roi, qui étoit encore jeune, eût cru cette dénonciation, si les amis illustres que Bureau s'étoit faits dans le régne précédent, n'eussent parlé en sa faveur. Olivier de Clisson, son intime, qui croyoit lui être redevable de l'épée de Connétable, prit hautement son parti, & fit connoître à Charles VI, la fausseté de l'accusation. Ce Prince rétablit l'accusé dans les fonctions de sa charge, malgré la haine déclarée de son oncle le Duc de Berri. Il le choisit même en 1388, pour un de ses principaux Ministres d'Etat. Il est vrai qu'il eut le malheur de conseiller le voyage du Roi en Bretagne en 1392, voyage qui fut fatal à ce Prince par la maladie extraordinaire qui lui survint. Les oncles du Roi se servirent de cette occasion pour changer le Conseil de sa Majesté; & le Connétable de Clisson se retira. La Riviére fut arrêté avec les autres Conseillers, & auroit eu la tête tranchée, tant la malice de ses ennemis étoit grande, si le Roi, revenu en santé, n'eût defendu la vie de son Ministre. Il lui fit même restituer les biens que les Princes avoient confisquez; mais pour les appaiser, la Riviére eut ordre de se retirer sur ses Terres, où il mourut le 16 août 1400. Le Roi voulut qu'il fût enterré à Saint-Denys aux piez du Roi Charles V, son pére, qui l'avoit ainsi ordonné; & les Ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon, y acquiescérent, ainsi qu'on le voit sur son épitaphe. Il descendoit de l'ancienne maison de la RIVIÉRE, qui tire son origine de la Terre de ce nom en Nivernois, qui a produit plusieurs branches, & dont on ne rapporte ici que celle qui suit.

I. JEAN, Seigneur de la Riviére, épousa *Isabelle* d'Augeran, sœur de *Jean* d'Augeran, Evêque de Chartres, puis de Beauvais, morte le sixiéme decembre 1363, dont il eut 1. *Jean*, Seigneur de la Riviére, premier Chambellan du Roi Charles V, qui eut pour lui une affection toute particuliére, & auquel il s'étoit attaché lorsqu'il n'étoit encore que Duc de Normandie & Regent du Royaume. Aussi lui rendit-il de grands services dans ses guerres, en reconnoissance desquels il en reçut de grands biens. Il mourut au voyage d'outre-mer en 1365, sans laisser postérité de *Marguerite* Dame Dépreaux, fille de *Pierre*, Sire Depreaux, & de *Blanche* Crespin, Dame de Dangu & de Thury. Elle prit une seconde alliance avec *Jacques* de Bourbon, Grand Bouteiller de France, qui à cause d'elle fut Seigneur Dépreaux, & étoit morte en septembre 1417. Les autres enfans de *Jean*, Seigneur de la Riviére, sont 2. BUREAU, Sire de la Riviére, qui suit; & 3. *Marguerite* de la Riviére, Abbesse de Jouarre.

II. BUREAU, Sire de la Riviére, premier Chambellan du Roi Charles V, *qui a donné lieu à cet article*, mourut le 16 août 1400, & fut enterré en l'Abbaïe de Saint-Denys en France, aux piez du Roi Charles V, qui l'avoit ainsi ordonné de son vivant. Il épousa *Marguerite*, Dame d'Auneau & de Rochefort, fille de *Guy*, Seigneur d'Auneau, & de *Marguerite* de Ponichevron, dont il eut 1. CHARLES qui suit; 2. JACQUES, Seigneur d'Auneau, qui fut pris par les Bourguignons, qui le firent mourir en prison en 1413; 3. *Perrette*, premiére Dame d'honneur de la Reine, mariée à *Guy*, Seigneur de la Rocheguyon, morte avant l'an 1475; & 4. *Jeanne* de la Riviére, Dame d'une rare beauté, mariée dès l'âge de dix ans, vers l'an 1392, à *Jacques* de Chastillon, Seigneur de Dampierre, &c.

III. CHARLES, Sire de la Riviére, Comte de Dammartin, Seigneur d'Auneau, de Rochefort, de Cesi, de Mondoubleau, &c. filleul du Roi Charles V, tint constamment le parti de Charles Dauphin, lequel ayant succédé à la Couronne, lui donna en 1425, en reconnoissance de ses services, la charge de Grand-Maître & général Réformateur des Eaux & Forêts de France; mais il n'en fit pas longtems les fonctions, étant mort l'année suivante, sans postérité de *Blanche* de Trie, fille unique de *Charles*, Comte de Dammartin, & de *Jeanne* d'Amboise, Dame de Nesle & de Montdoubleau; ni d'*Isabelle*, fille de *Guy*, Seigneur de la Tremoille, & de *Marie*, Dame de Sully ses deux femmes. La postérité de cette maison subsistoit encore en 1709, en la personne de *Henri-François*, Comte de la Riviére, Lieutenant-de-roi en Bourgogne. * Juvénal des Ursins, *Histoire de Charles* VI. Le Laboureur, *Histoire de Charles* VI. L'Abbé de Choisy, *Histoire de Charles* V *&* *de Charles* VI. Le Pére Anselme.

BUREAU (Jean) Seigneur de Montglat, Chevalier & Chambellan du Roi, ne prenoit que la qualité de Receveur ordinaire de Paris, lorsque le Roi Charles VII le commit au gouvernement de l'Artillerie de France, pour le siége de la ville de Meaux en 1439. Il fit encore la fonction de Maître de l'Artillerie, lorsque le Roi fit la guerre aux Princes du sang, qui s'étoient soulevez contre lui en 1440, & il exerça la même charge contre les Anglois en 1441. Il servit aux siéges de Pontoise & de Hardeur; commanda les Francs-archées devant Falaise; se trouva à la prise de Bayeux; & fut employé à la capitulation de Caen. Il se signala encore à la prise de Bergerac, servit au recouvrement de la Guienne, traita de la reddition des châteaux de Montguyon, de Blaye, & mit le siége devant Libourne & Saint-Million qu'il prit. Bureau fut ensuite commis pour traiter de la réduction de Bourg, de Fronsac & de Bourdeaux, dont il fut declaré Maire perpetuel. Il servit encore à remettre sous l'obéissance du Roi, Castillon & Cadillac, l'an 1453, & fut fait Chevalier par le Roi Louis XI, lors de son sacre. Il mourut à Paris le cinquiéme juillet 1463, & fut enterré dans l'église de saint Jacques de la Boucherie en sa chapelle, où se voit son épitaphe. JEAN Bureau étoit frére de *Gaspard*, Maître de l'Artillerie, en 1449, & fils aîné de *Simon*, Ecuyer, Bourgeois de Paris. Il épousa *Germaine* Hesselin, de laquelle il eut trois fils; 1. *Jean* Bureau Evêque de Beziers, mort à Paris le deuxiéme mai 1490, & enterré dans l'église des Celestins, devant le grand autel; 2. *Pierre*, Seigneur de Montglat, Thresorier de France, mort sans lignée; & 3. *Simon*, Seigneur de Goix, qui n'eut point d'enfans. Il eut encore deux filles, 4. *Philippe*, qui fut mariée à *Nicolas* de la Balue, Chevalier, Seigneur de Villepreux, frére de *Jean*, Cardinal de la Balue; & 5. *Isabelle*, qui épousa *Geofroy* Cœur, Seigneur de la Chaussée, Maître d'Hôtel du Roi Louis XI. De ce mariage naquirent *Jacques* Cœur, mort sans lignée; *Germaine* Cœur, Dame de Montglat, de Beaumont & de Sancy, mariée en 1493, à *Louis* de Harlay, Chevalier, Baron de Montglat, &c. duquel est descendue toute la Maison de Harlay; & *Marie* Cœur, Dame de Gironville, de Boulencourt & d'Augerville, femme d'*Eustache* Luillier, Seigneur de Mesnim, Maître des Comptes à Paris, de laquelle sont sortis les Seigneurs de Boulencourt, de la Malmaison, d'Orgeval, & d'Orville. * Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

BUREAU (Laurent) de Dijon, Evêque de Sisteron, naquit de parens extrêmement pauvres. Les Carmes lui donnérent l'habit de leur Ordre, & il y profita si bien, qu'il fut Docteur de Paris, & l'un des plus célébres Prédicateurs de son tems. Son mérite le fit choisir pour être Confesseur des Rois Charles VIII & Louis XII. Il fut aussi Provincial de la Province de Narbonne, & Evêque de Sisteron en l'année 1499. L'an 1501, le Pape Alexandre VI, & le Roi Louis XII le commirent pour informer de la conduite des Vaudois, qui restoient dans les montagnes de Dauphiné. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, & entre autres, l'*Eliade*, ou des louanges du Prophete Elie, & un Traité des Hommes Illustres de son Ordre. Il mourut à Blois en 1504. * Trithême, *de Script. Eccles.* Gaguin, *Epist.* 54. Symphorien Champier, *des Hommes Illust. de France.* Possevin, *in Appar. sacro.* Chopin, *Sacra Polit. l. 2. tit.* 8. Vossius, *de Hist. Lat.* Columbi, *de Episcop. Sister.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BURELLA ou CITTA BURELLA, fort petite ville du Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citerieure, près de la riviére de Sangro, & du Comté de Molise, à cinq lieues de Molise, & à six de Solmone ou Sulmone. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUREN, petite ville des Païs Bas, dans le Betaw qui fait partie de la province de Gueldre, avec titre de Comté, est située près de la riviére de Lingen, sur le ruisseau appellé autrefois *la Fosse aux Mules*, à près de deux lieues de Thiel, à cinq de Bois-le-Duc, & d'Utrecht. Elle appartient au Prince d'Orange.

BUREN, petite ville du Cercle de Westphalie, est située sur la riviére d'Alme, dans l'Evêché de Paderborn, vers le midi. Cette ville capitale d'une Baronie, fut brûlée par les Hessiens l'an 1637; mais les Evêques de Paderborn ont pris soin de la rétablir. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUREN, petite ville de Suisse, est située dans le Canton de Berne sur l'Aar, entre Soleurre & Bienne. Quelques Geographes la prennent pour la ville qu'on nommoit anciennement *Petinesca*, que d'autres placent à Bienne. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUREN (de) famille noble & fort ancienne en Suisse, com-

me on le peut voir dans la Cosmographie de Munsterus, a été considérable, & par divers emplois que ceux de cette famille ont exercez, & par diverses Terres & Seigneuries qu'elle a possédées. ARNAUD de Buren étoit deja en haute estime l'an 1166, comme cela paroit par divers titres, & particuliérement par une transaction rapportée par Stumffius, *dans sa Chronologie suisse*, p. 306. Ses Descendans se retirerent ensuite avec un grand nombre d'autres familles distinguées dans la ville de Berne, pour se mettre à couvert des vexations des Comtes de Kybourg, & autres grands Seigneurs de ce païs-là. Leur retraite fut suivie de divers emplois considérables qu'on leur donna, & leurs services ne contribuérent pas peu à l'accroissement de cette République. JEAN, qui fut d'église, & CONRAD, avec *Mathilde* sa femme, firent de grandes libéralitez pour la fondation de divers monastéres du voisinage, environ vers l'an 1200. NICOLAS & JACOB fréres, avec *Bertho* leur mére, se distinguérent aussi en œuvres pies, pour les mêmes sujets l'an 1274 & 1276. OTHON & *Isabelle* de Coudrenn sa femme, continuerent aussi à faire des donations considérables à divers couvens, en terres & fiefs, dont quelques aliénations furent autorisées par *Isabelle* Comtesse de Kybourg, en 1307. PIERRE & RODOLPHE, fréres, & fils d'Othon, l'un consacré à l'église, l'autre du Grand Conseil souverain de la République de Berne, contribuerent libéralement pour la fondation du monastére des Dominicains de cette ville en 1326 : leurs noms & armes y subsistent encore. JEAN, fils de Rodolphe, Senateur de la Republique en 1345, & Seigneur de Muristed, pres du Lac de Brientz, qu'il acheta de Jean de Riggenberg Chevalier, en 1356. & eut pour fils JEAN, aussi Seigneur de Moristed & de la Baronie de Signar, qu'il aquit pour onze cens florins d'or en 1399. Il étoit aussi Senateur de la Republique, à laquelle il rendit des services importans. Ses Descendans pendant dix générations, ont toûjours été dans les premieres charges de l'Etat. On trouve dans cette famille vint-deux Sénateurs & Banderets, qui en tems de guerre & de paix ont rendu des services considérables à la République, de même qu'à plusieurs Rois & Princes étrangers. Ils ont aussi donné à l'Eglise diverses personnes, qui y ont occupé des rangs considérables. Louis de Buren servoit en qualité de Capitaine dans les deux celébres batailles de Murat & de Nancy, où Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, fut défait en 1476 & 1477. Il fut fait, par ordre des Cantons, Commandant du Comte de Bade. Louis XII, Roi de France, l'appella à son service, & lui donna, avec une compagnie Suisse, des emplois considerables dans son armée, pour la conquête du Milanois en 1499 & 1500. Il fut du Grand Conseil, Senateur & Baili du Comté de Thune. NICOLAS fut Prieur de Serlier, pres de Neufchâtel. *Agnès*, Abbesse de Gradenthal ou Val-de-Grace, dans l'Argow, fut, pour sa vie exemplaire, béatifiée en 1405. *Elisabeth*, fut Abbesse de l'Isle de Saint-Michel à Berne en 1503. DAVID, Seigneur de Sessingues, & Baron de Vaumarins, dans le Comté de Neufchâtel, qu'il herita de *Marguerite* de Bonstetten son épouse, porta les armes dans sa jeunesse sous Frederic-Henri, Prince d'Orange, & dans l'Empire, où il aquit de l'honneur. Il fut Baili de Lausane & de Romainmoustier en 1640 & 1650, puis Sénateur & Banderet de la Republique de Berne. En reconnoissance de ses services & de ceux de ses prédecesseurs, l'Empereur lui conféra la dignité de Baron de l'Empire, pour lui & pour tous ses Descendans ; & les lettres en furent enregitrées dans la Matricule de l'Empire. JEAN-CHARLES son fils, qui vivoit encore vers la fin du siécle passé, Baron de Vaumarins, premier Vassal & Grand Véneur des Comtez souverains de Neufchâtel & de Valangin, a été Bailli à Nion, dans le païs de Vaud, pres de Genéve, Senateur & Banderet depuis 1688. * *Mémoires Manuscrits.*

* BUREN, (Arnitius de) en Latin *Buranus*, de la Congrégation des Fréres de S. Jérôme, a composé les Ouvrages suivans, *Exhortatio de mutua caritate servanda ; Epistola de felici obitu Luberti.* Il mourut à Deventer le dixiéme juin de l'an 1404. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 46.

BURFORD, bourg d'Angleterre, dans la partie méridionale du Comté d'Oxford, qu'on appelle *Brampton*, est situé sur une hauteur. C'est un lieu ancien ; & c'est pres de là qu'il se donna une grande bataille l'an 750, entre Cuthbert, Roi des Saxons occidentaux, & Ethelbald Roi de Mercie, où ce dernier fut entiérement défait, & son étendart, sur lequel il y avoit un dragon représenté, fut pris. On en a célébré la memoire dans ce bourg pendant quelques siécles. Burford donne le titre de Comte au Duc de Saint-Albans. Il est 161 milles Anglois de Londres. Il y a pres de là un lieu nommé *Burford Downs*, fort renommé pour la bonté de ses chevaux. * *Dict. Anglois.*

BURC ou TER BURC, petite ville des Provinces-Unies, est dans le Comté de Zutphen, sur le vieux Issel, entre la ville d'Anholt & celle de Dotekom. * Maty, *Dict. Geogr.*

BURC, ville de l'isle de Fémeren. *Voyez* BORG.

BURCAW ou BURGOW, en Latin *Burgovia*, païs d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Marquisat, est situé le long du Danube du sud-ouest au nord-est, ayant pour bornes du nord-ouest au sud-est le Comté de Papenheim ; à l'ouest quelques Terres appartenantes au Duc de Wirtemberg & à la ville d'Ausbourg, & le Lech ; & au midi par un petit païs appartenant au Comte de Hohenzollern, & par les Terres des Fuggers. Burgaw est la ville capitale, située sur la riviére de Mindel, & donne le nom au païs. Il y a encore quelques bons bourgs & des monastéres célébres, comme Welden, Wettenhausen, Reisemburg, Ietingen, &c. Cette ville fut assiégée, en l'année 1321, par l'Empereur Louis de Baviére qui ne la put prendre. Ce païs a environ huit ou dix lieues de long & autant de large. Il a eu autrefois des Marquis particuliers. Henri, dernier de cette famille, mourut vers l'an 1283, & depuis ce tems le Marquisat de Burgaw est entré dans la Maison d'Autriche, & a même été souvent le titre & l'appanage des cadets.

BURGAW, ville. *Voyez* l'article precédent.

* BURG-CASTLE, *Burg-Castellum*, anciennement *Garriannonum*, *Garryenum*, étoit autrefois une ville des Icéniens, mais ce n'est maintenant qu'un village du Comté de Norfolk en Angleterre. Il est situé sur la riviére de Yar, à deux milles au dessus de Yarmouth qui a profité de ses pertes. * Maty, *Dict. Geogr.*

BURGDORFF, petite ville avec un chateau, est en Suisse, dans le Canton de Berne, environ à trois lieues de la ville de Berne, vers le septentrion oriental. * Maty, *Dict. Geogr.*.

BURGDORFF, BORGDORFF, BORCHDORFF. *Voyez* BORCDORFF.

BURCEL, bourg ou petite ville du Duché d'Altenbourg en Misnie, est situé sur une petite riviére à deux lieues de Iena, & à quatre de Naumbourg vers le midi. Il est chef d'un Bailliage qui appartient aux Ducs de Saxe-Weimar. * Maty, *Dict. Géogr.*

BURGENSIS (Louis) premier Medecin des Rois François I & Henri II, né à Blois environ l'an 1494, étoit fils de *Jean* Burgensis, Médeçin de Louis, Duc d'Orleans, depuis Roi de France, XII. du nom. Il fut reçu Docteur en Médecine de la Faculté de Paris dès l'âge de 18 ans, & fut admis à 22 ans par le Roi François I, au nombre de ses Medecins ordinaires. Il fut ensuite premier Medecin de sa Majesté ; & contribua beaucoup à la delivrance de ce Roi, lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid, par un artifice dont Charles-Quint ne se défia pas. François I étant tombé malade, Burgensis fit croire à l'Empereur qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer sa guerison, parceque l'air du païs lui étoit tout à fait contraire. Cela obligea Charles-Quint de traiter promptement avec le Roi, pour ne pas perdre sa rançon ; & ainsi François I fit son accord en 1526, à des conditions que l'Empereur n'auroit pas acceptées autrement. Burgensis fut recompensé au retour du Roi, & acheta les Seigneuries de Montgougier & de Meulan. Après la mort de François I, il fut aussi premier Médecin de Henri II, sans que Fernel, qui étoit en faveur, voulut lui disputer ce rang. * Bernier, *Hist. de Blois*.

* BURGERSDYK (Franco) naquit en 1590 à Lier, village de Hollande dans le voisinage & au sud-ouest de Delft. Après avoir fait ses premieres études à Amersfort & à Delft, il alla à Leyde, où après quelques mois de séjour il se mit à enseigner la Logique. Il s'appliqua particuliérement à la Théologie. Quatre ans après il se rendit en France, où il eut à peine été six mois que Du Plessis-Mornai lui fit avoir à Saumur la place de Professeur en Philosophie. A cinq ans de là, il demanda sa demission qu'il eut bien de la peine à obtenir, & qu'on lui accorda enfin avec de grandes démonstrations d'estime & de bienveillance. Etant arrivé à Leyde, il fut fait Professeur en Logique & en Morale. Après la mort de Gisbert Jacchæus, on le fit Professeur en Logique & en Physique. Il fut trois fois Recteur Magnifique. Il mourut en 1636, après une maladie de six mois. Il avoit épousé la fille de Jaques Verboom, Bourguemaître de Leyde, & il en eut deux enfans. On a de lui, *Idea Philosophiæ naturalis & moralis ; Collegium Physicum, triginta duabus Dissertationibus totam naturalem Philosophiam complexum ; Institutiones Logicæ :* ce dernier livre a été destiné par ordre des Etats pour l'instruction de la Jeunesse dans tous les Colléges de Hollande. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Petri Cunæi *Oratio funebris.* Cellarius, *in Notis ad eandem.*

BURGGRAVE. *Voyez* BURGRAVE.

BURGH, bourg d'Angleterre dans le Comté de Lincoln, appartient au Canton de Wray, dans la division de Lindsey. * *Dict. Angl.*

* BURGH (Adrien Vander) Flamand natif de Bruges, Secretaire des Etats d'Utrecht, portoit le même nom que son pere qui étoit Président du Conseil Royal de Flandre & Membre du Conseil d'Etat. Il étoit assez bon Poete. On a de lui, *Laudes Hieronymi Columnæ, & Ascanii Columnæ, &c. Epigrammatum sacrorum Centuriæ duæ ; Epigrammatum Centuriæ tres ; Hymnus Paschalis de Vita, Morte, & Resurrectione Christi ; Farrago piarum Similitudinum, Charites, sive Silva piorum Amorum, Fides ac Spes ; Pia Decastichasive Sententiarum & exemplorum Centuriæ tres ; Oscula & Oscula, Funerum liber, Pia Solatia, Piorum Hexastichon Centuriæ quatuor ; Hortulus Precum ad Magistratum Ultrajectinum.* Il a aussi revu & publié *Petri Apollonii Presb. Novariensis de Excidio Hierosolymitano libri quatuor.* Il mourut en 1606. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 18. 19.

* BURGH (Lambert Vander) frere du précedent, fut Chanoine & ensuite Doyen de l'église de St. Martin d'Utrecht, & dans le premier Membre des Etats de la Province. Il fit tous ses efforts pour soutenir l'Eglise Romaine qui étoit alors dans un état chancelant ; mais ils furent inutiles, & il fut obligé par ordre du Chapitre de signer l'Union d'Utrecht. Ensuite ayant perdu sa place dans l'assemblée des Etats, il prit le parti de la retraite, & composa les Ouvrages suivans, *Histoire des Ducs & Princes de Savoye ; La Vie de Guy Comte de Flandre ; Quelques priéres à la Vierge en vers Latins, Fondation de l'Eglise Collegiale de Ste Marie à Utrecht ; Histoire des Comtes de Flandre*, en quatre tomes. On ne marque pas en quelle langue ils ont été écrits. Il mourut le 17 août 1617, âgé de septante cinq ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 611. & 612.

* BURGH (Gérard Ter) naquit à Zwol en Overissel l'an 1608. Ce fut un habile Peintre, & il apprit la Peinture sous son pére qui étoit un des meilleurs Peintres de son tems. Quand il en fut assez pour se conduire lui même, il visita l'Allemagne, l'Italie, la France, l'Angleterre, l'Espagne & les Païs-Bas laissant par tout des marques de son habileté. En 1645, il alla à Munster où se trouvoient les Plénipotentiaires des Princes de l'Europe qui étoient en guerre, pour y traiter de la paix. Il y fit connoissance avec le Peintre du Comte de Pignorando. Il en reçut beaucoup d'honnêtetez, & il lui aida à peindre un grand tableau qu'il avoit entre les mains pour le Prince, & dont il ne pouvoit venir à bout. La piéce étant achevée plut beaucoup au Comte qui ne put s'empêcher de lui dire qu'il voyoit bien qu'il ne l'avoit pas faite seul. Le Peintre lui ayant avoué la chose, il souhaita de voir le Maître qui y avoit mis la main. Il falut obéir, & lui présenter Ter Burg dont il se fit peindre à l'instant. Ce portrait fut trouvé si beau que tous les Plénipotentiaires voulurent être peints de sa main. Le Comte de Pignorando charmé de l'excellence de ses piéces, l'engagea à force de

pro-

promesses de venir avec lui en Espagne, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il fit le portrait du Roi. Cette piece lui attira les applaudissemens de toute la Cour, & le Roi, pour lui témoigner combien il étoit satisfait de son ouvrage, le fit Chevalier, & lui fit present d'une médaille d'or pendue à une chaîne d'or, d'une épée & d'une paire d'eperons. Il fit aussi les portraits de plusieurs Seigneurs de la Cour, & de quelques Dames du premier rang, & il est certain que s'il avoit voulu prolonger son séjour à Madrid, il y auroit été accablé d'ouvrage. Mais comme il possedoit l'art de s'insinuer dans les bonnes graces des Dames, les Espagnols en conçurent une telle jalousie, que pour en prevenir les effets, il passa en Angleterre, où il eut le bonheur de se faire goûter. Enfin il retourna en Overissel, & s'établit à Déventer où il fut si consideré qu'on le fit Membre de la Régence. Il mourut en 1651, dans la 73 année de son âge. La piece qui lui a fait le plus d'honneur est le tableau de la paix de Munster, dans lequel sont peints au naturel tous les Plénipotentiaires, & où il s'étoit peint lui même parmi les spectateurs. Il en demandoit six mille francs, mais ne pouvant pas en tirer cette somme, il le garda pour lui même, & on peut le voir dans la maison de Monsieur le Bourguemaitre Ter Burg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres* en Hollandois, *partie* 3.

* B U R G H S W A L B A C H, petite ville de la Véteravie à l'orient de Nassau dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

B U R G I, B U R G O ou B U R G I U S (Alexandre) Italien, natif de Modiana, qui est un bourg dans la Romagne, & Evêque de Borgo S. Sepolchro, vivoit au commencement du XVII siécle. Il avoit un Benefice dans le lieu de sa naissance; ce qui le fit longtems connoître sous le nom de *Prieur de Modiana*. Son érudition lui fit des amis illustres, entre autres, le Cardinal Paléote, qui lui communiquoit ses Ouvrages. Depuis il fut choisi pour être Secretaire des Cardinaux; & sous le pontificat de Clément VIII, il eut l'Evêché de Borgo S. Sepolchro, & fut employé dans les plus grandes affaires par le Cardinal Aldobrandin. Quelque tems après il en fut éloigné, pour avoir eu trop de correspondance avec le Duc de Florence, à la Cour duquel il se retira. Mais le Cardinal de Medicis ayant été élu Pape en 1605, sous le nom de *Léon* XI, le remit en faveur. La prompte mort de ce Pontife arrêta le cours de la fortune de Burgi. Il prononça le huitiéme du mois de mai de la même année, cette Harangue que nous avons de lui, & mourut vers l'an 1609, âgé de 63 ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illustr. ch.* 67.

B U R G I A N ou B O U R É O I A N, ville du Chorasan, province de Perse, est au nord du Lac qui porte son nom, & environ à 65 lieues de la ville d'Hérat, vers le levant. Quelques uns la prennent pour l'ancienne Alexandrie, capitale de l'Arie, que d'autres mettent à Herat. * Maty, *Dict. Géogr.*

B U R G I A N (le Lac de) anciennement *Arius Lacus*, grand Lac de la Perse. Quelques uns le mettent dans le Chorasan, & d'autres dans le Sizistan. Quoiqu'il en soit, ce Lac reçoit plusieurs rivieres, & il n'en produit aucune. * Maty, *Dict. Geogr.*

B U R G I U S. *Voyez* B U R O I.

* B U R G L E N, bourg de Suisse avec un château, est situé sur le Thur dans le Thurgaw au midi de Constance, dont il est éloigné de trois à quatre lieues.

* B U R G L E N F E L D T, ville ou bourg du Duché oriental de Neubourg, sur le Nab au nord de Ratisbonne, tirant vers l'ouest, à la distance de cinq à six lieues. On y brasse de fort bonne biere.

* B U R G L O S, ville de Transsylvanie au nord de Golozwar ou Claudenbourg tirant vers l'ouest, à la distance de six à sept lieues.

* B U R G O, petite ville du Comté de Tirol, à l'orient de la ville de Trente, tirant vers le nord, à la distance de cinq à six lieues.

B U R G O S, en Latin *Bravum* ou *Braceium*, ensuite *Burgi*, sur l'Arlanza, ville épiscopale de l'Espagne Tarraconnoise, maintenant dans la Vieille Castille, dont elle est capitale, avec Archevêché, à douze lieues de Valence, à seize de Valladolid, & à trente cinq de Madrid. Quelques uns la prennent pour la *Bravum* ou *Bravum* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Burgi*, *Burgum* & *Massburgum*. Elle est des plus belles, des plus grandes & des plus peuplées de toute l'Espagne, située sur le penchant d'une colline, qui a un château assez fort & ancien sur le sommet, & au pié la riviére d'Arlanza, qu'on y passe sur divers ponts. Les rues sont assez étroites & mal disposées, comme dans les villes anciennes: il y en a pourtant de plus grandes & de plus belles, & sur tout celles qui aboutissent aux places de *la Lana*, de *la Huerte del Rei*, & de l'eglise cathedrale, qui est tres-vaste & magnifique. Outre cette eglise il y en a encore d'autres tres belles, diverses Abbaïes, des monastéres, & un Collége de Jesuites. Les Dominicains en ont aussi un. Le monastére du Crucifix des Augustins y est aussi célebre. Ils pretendent que le Crucifix qu'ils possédent, & qui est une des grandes devotions d'Espagne, a été fait par Nicodéme. D'autres le disent apporté du ciel. Il y a dans Burgos un hôpital royal de quatre-vint mille livres de revenu. On dit que l'Archevêque en a six-vint mille. Il y a aussi hors des murailles un celebre monastére de cent cinquante Religieuses, qui sont toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. Ce monastére en a dix-sept autres sous sa dépendance, quatorze villes & cinquante bourgs ou villages, dont l'Abbesse élit les Gouverneurs & les Magistrats, & dispose de douze Commanderies. Burgos est une ville de commerce, ornée de grand nombre de fontaines & de palais, entre lesquels on distingue celui du Connetable, & celui de l'Archevêque. Le siége épiscopal y fut transféré de l'ancienne ville d'Auca en 1075, ou, selon d'autres, en 1097; & au XVI siécle, Grégoire XIII, à la priére du Roi Philippe II, en fit un Archevêché, qui a pour suffragans Pampelune, Calahorra & Palencia, & qui vaut quarante mille ducats de revenu. Saint Aléaume, autrement S. Elesmes, mourut en cette ville vers l'an 1100, & fut enterré dans le monastére de Saint-Jean, dont il avoit été Abbé. Son corps fut transféré depuis dans une eglise paroissiale de la ville, appellée de son nom saint Elesmes, & la ville l'a choisi pour son patron. * Mariana, *l.* 8. *c.* 2. Lucius Marineus, *l.* 3. *de Reb. Hispan.* Botero, *Relat. Hispan.* Nonius, *Descript. Hisp.* Merula, *Cosmograph. partie* 2. *l.* 2. Gregoire Algarez, *Poblac. Eccles. Hisp.* Schottus, *Biblioth. Hispan. tome* 1. *c.* 5. Le Mire, *Geogr. Eccl. & Not. Episc. l.* 4. *c.* 13. Baillet, *Vies des Saints, au* 30 *juin.*

S Y N O D E S D E B U R G O S.

Les Evêques de Burgos ont souvent publié des Ordonnances dans les Synodes qu'ils ont eu soin d'assembler, pour le bien & l'avantage de leur Diocese. Gonzalès, qui en étoit Evêque, celebra un Synode en 1377; Jean de Cabeça de Vaca en assembla un en 1411; Louis de Cunna en 1474; & Pascal en 1493 & 1500.

B U R G O S (Antoine) Espagnol, natif de Salamanque, avoit une grande connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique. On l'envoya en Italie, où il enseigna vint ans à Bologne, dans le College de saint Clément des Espagnols, fondé par le Cardinal Albornoz. Le Pape Leon X l'appella à Rome, & lui donna une charge dans la Signature, qu'ils appellent *de Grace*. Antoine de Burgos l'exerça assez longtems, & mourut le dixiéme decembre de l'an 1525, âgé de 70 ans. Il a écrit sur divers chapitres des Decrétales. * Gui Pancirole, *de Clar. Leg. Interpr. lib.* 3. *cap.* 54. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

B U R G O S (Jean Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Valence en Espagne. Son merite le fit distinguer dans sa province, dont on lui donna la conduite; & sa profonde connoissance dans la Théologie le fit choisir pour assister au Concile de Trente. Il y prononça le troisiéme Dimanche de l'Avent de l'an 1562, cet excellent Discours, qu'on a depuis publié, sur les quatre moyens dont on se peut servir pour extirper les Hérésies. Il enseigna depuis à Valence, où il mourut après l'an 1573. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.*

* B U R G O S (Alexandre) né à Messine en Sicile, le 26 déc. 1666, entra à onze ans dans une maison religieuse. En 1683, il fit choix de l'Ordre des Freres Mineurs, & il enseigna aux Moines de son couvent la Philosophie & la Théologie Scholastique. Il fut choisi peu de tems après pour faire en ces deux Facultez des leçons publiques à Bologne, & pour y enseigner la Rhetorique. Il s'aquit une telle réputation par tout & particulierement à Rome, qu'il se fit aimer des Prelats & des Cardinaux qui voulurent avoir commerce de lettres avec lui, & qui en furent si satisfaits, qu'ils lui firent bientôt avoir la charge de Conseiller du sacré Collége, de laquelle il s'aquita d'une maniere satisfaisante pour tout le monde. La multitude de ses occupations n'interrompit point ses études, & ne l'empêcha pas d'enrichir de tems en tems le public de plusieurs beaux Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

B U R G O S (Paul) *Cherchez* P A U L D E B U R G O S.

B U R G O W. *Cherchez* B U R G A W.

B U R G R A V E, titre & dignité en Allemagne. Les Burgraves dans leur origine étoient les Gouverneurs des forteresses de leur district. On les nommoit *Comites Castellani*. Le Burgraviat de Nuremberg appartient à la Maison de Brandebourg; celui de Magdebourg à celle de Saxe. En Boheme, le principal Officier, qui fait les fonctions de Viceroi, est nommé *Burgrave*. L'on rapporte l'origine de celui de Nuremberg à l'Empereur Henri IV, lequel donna le droit de bourgeoisie à cette ville en 1160, après y avoir élevé une église à Dieu sous l'invocation & le nom de *saint Gilles*. D'autres prétendent que ce Burgraviat est encore plus ancien, & le rapportent à Conrad II, dans lequel tems Nuremberg fut fait partie de l'Empire Romain en 911. Dans la Prusse, le Burgrave est une des quatre principales charges de la province; & en Gueldre le Burgrave de Nimégue est Président des Etats de cette province. Il y a d'autres païs où cette dignité est arrêtée, sur tout dans le Palatinat. De quinze familles qui jouissoient autrefois dans l'Empire du titre de Burgrave, il n'en reste plus que deux; celle de Dohn, & celle de Kirchberg. Il y a eu aussi autrefois un Burgrave à Leyde, & cette dignité a resté d'ancienneté dans la Maison de Wassenaar: mais elle a cédé ses droits à cet egard à la ville de Leyde. * Tob. Pfanner, *de præcipuis Germaniæ Principum Gentib. c.* 4. *Lettere* di Gregorio Leti, *partie* 1. *p.* 74. *&* 251.

B U R G S C H W A B A C H. *Voyez* B U R G S C H W A L B A C H.

B U R I (Richard de) *Cherchez* A N G E R V I L L E.

* B U R I A C H, *Buriacum* en Latin, petit lieu du Cercle de Souabe, dans le Marquisat de Bade-Dourlach, à deux lieues de Philipsbourg du côté du midi. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne ville de *Budoris*, que d'autres placent à Heidelberg; mais ce ne sont que conjectures de part & d'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

B U R I A N A, anciennement *Prilis*, Lac de la Toscane en Italie, est dans le Siennois, près de la côte, & a pris son nom du bourg de Buriana, qui est sur les bords. On l'appelle aussi le *Lac de Castiglione*, du nom d'un autre bourg, qui est sur sa rive occidentale. * Maty, *Dict. Geogr.*

B U R I A N A, bourg de la Toscane en Italie, est dans le Siennois, sur le Lac de Buriana ou de Castiglione, à l'endroit où il reçoit la riviére de Bruno. On croit que Buriana est la ville de l'ancienne Etrurie, qu'on nommoit *Salembrona* ou *Salebrone*. * Maty, *Dict. Geogr.*

* B U R I B U R G, *Buriburgus Mons*, montagne où l'on voit les ruines de la ville episcopale qu'on nommoit *Buriburgum*. Elle est dans le Landgraviat de Hesse près de la riviére d'Eder, & de la ville de Fritzlar. * Maty, *Dict. Geogr.*

B U R I C K ou B U O R I C K, *Buricbum*, *Budrichium* & *Burunchum*, ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves, est située sur le Rhin, à deux ou trois lieues de la ville de Gueldre, & est assez

bien fortifiée. Les Hollandois en étoient les maîtres; & c'eſt l'une des quatre villes que le Roi Louis XIV fit attaquer en même tems à l'ouverture de la campagne de Hollande en 1672. Ce fut le Maréchal de Turenne qui l'aſſiégea avec une partie des troupes de ſa Majeſté. Depuis on l'abandonna.

BURIDAN (Jean) natif de Béthune dans l'Artois, Docteur & Recteur de l'Univerſité de Paris dans le XIV ſiecle, vivoit encore, ſelon Robert Gaguin l'an 1355. Il paſſa pour un des plus habiles Philoſophes de ſon tems, lorſque la Philoſophie ne conſiſtoit que dans la diſcuſſion de queſtions vaines & inutiles; & c'eſt de lui qu'eſt venu le proverbe de l'*Ane de Buridan*, qui a été depuis ſi commun dans l'Ecole, & dont on peut voir l'explication dans le *Dict. Crit.* de Bayle, *au mot* Buridan. Aventin rapporte que Buridan, qui étoit Diſciple d'Ockam, & de la faction des *Nominaux*, fut perſecuté par celle des *Reaux*, & obligé de ſe réfugier en Allemagne, où il fonda, dit-il, l'Univerſité de Vienne. Il compoſa quelques Traitez, *Quaſtiones Metaphyſicales*, imprimées en 1518; *Commentaria in Ariſtotelis Phyſicam*, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 471. Du Boulay, *Hiſtor. Univerſ. Pariſ.*

* BURIENNE eſt le nom d'une Sainte à l'honneur de laquelle on bâtit une égliſe, & établit un azyle qui portent le nom de Saint-Buriens. Cela ſe trouve dans la province de Cornouaille, à l'extremité occidentale du côté de Lands-end. * Beeverell, *Del. de l'Angleterre*, p. 667.

BURIS ou BULIS, & SPERTHIS, Lacédémoniens, partirent de leur propre mouvement pour aller vers Xersès, & ſe ſoumirent à endurer telle ſorte de ſupplice que bon lui ſembleroit, pour expier le crime que les Lacédémoniens avoient commis, par le meurtre des Herauts que ce Roi leur avoit envoyez. Cette intrépidité donna de l'admiration à Xersès, qui non ſeulement leur pardonna le crime de leurs Citoyens; mais les pria même de demeurer avec lui au rang de ſes Favoris: à quoi ils répondirent, qu'étant venus pour ſauver leur païs, ils n'avoient garde de l'abandonner ainſi, & qu'ils chériſſoient beaucoup plus leur liberté que le Royaume de Perſe. * Plutarque. Herodote, *liv.* 7.

BURISDAN (Jean-Baptiſte de) a fait des Commentaires ſur les Coutumes de Vermandois, de Ribemont, de S. Quentin, de Noyon, de Coucy & de Rheims, dont il eſt parlé *au Journal des Savans au mois de fevrier* 1666.

* BURITACA, contrée du Gouvernement de Sainte-Marthe dans l'Amerique meridionale. On ne peut pas en marquer exactement la ſituation ni les autres particularitez, parce qu'on ne la trouve pas ſur les Cartes. * Mary, *Dict. Geogr.*

* BURLATZ, petite ville de France dans le Haut Languedoc, au diocéſe de Caſtres. Elle eſt ſur l'Agout au nord-eſt de Caſtres dont elle eſt éloignée d'environ une lieue.

BURLEY (Gautier) Anglois, Prêtre & Théologien de l'Univerſité d'Oxford, qui vivoit dans le XIV ſiecle en 1337, étudia à Paris, & eut pour Maître, Jean Duns, dit *Scot*, & pour compagnon, Guillaume Ockam. Lorſqu'il fut de retour en ſon païs, il écrivit contre le même Scot; & laiſſa pluſieurs Traitez de Philoſophie, & un de la Vie des Philoſophes, qui eſt pourtant plein de fautes, & qui fait connoître que ſon Auteur avoit peu de connoiſſance des Belles Lettres. Il croit que Pline, Auteur de l'Hiſtoire Naturelle, & celui qui a écrit les Epitres, ne ſont qu'un. Il confond même pluſieurs Auteurs de même nom. A cela près, il ſavoit aſſez bien la Scholaſtique, qui étoit la Science de ce tems-là. * Baleus. Leland & Pitſeus, *de Script. Angl.* Geſner, *Biblioth.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c. ult.*

BURLINGTON & BRIDLINGTON, ville maritime d'Angleterre, dans le Comté d'Yorck. Elle eſt ſur une hauteur, environ à un mille de la mer; mais du côté de la mer il y a un quai, qu'on nomme *le Quai de Burlington*, dont la baye voiſine eſt appellée *la Baye de Burlington*. En 1664, Richard Boyle, Comte de Cork en Irlande, fut fait Comte de Burlington par le Roi Charles II. * *Diction. Anglois.*

BURMAN (François) Profeſſeur en Théologie à Utrecht, étoit fils de PIERRE Burman, Miniſtre de l'égliſe Reformée, que les Réfugiez des Païs-Bas avoient établie à Frankendal, & de *Joſine* Balde. Il naquit à Leide, où ſon pére & ſa mére s'étoient réfugiez en 1628, lorſque les Eſpagnols ravagérent tout le Palatinat. Peu de tems après, *Pierre* Burman étant mort à Emmerick, dans le païs de Cléves, où il avoit été appellé pour y exercer ſon miniſtére, ſa veuve ſe retira à Leide, où François Burman fit ſes études ſous la direction de Feſtus Hommius. A l'âge de 23 ans il fut appellé par des Hollandois établis à Hanau en Allemagne, pour être leur Miniſtre. Les fonctions de ſon miniſtére ne l'empêchérent pas de continuer ſes études avec beaucoup d'application. De là il fut appellé à être Régent du College des Etats de Hollande, où il avoit lui-même été élevé & inſtruit. A peine y avoit-il été un an, que ſon mérite & ſa réputation le firent appeller à Utrecht, pour y être Profeſſeur en Théologie, à quoi l'on joignit enſuite la charge de Miniſtre de l'égliſe. Il épouſa la fille du célebre *Abraham* Heidanus, qui étoit veuve de *Denys* Crucius, Miniſtre de l'égliſe de Nimégue, & duquel elle eut entre autres enfans *Charles* Crucius, qui étoit en 1714, à la tête de la Magiſtrature de Leide. François Burman eut quatre enfans de ſon épouſe, une fille & trois fils, dont l'un nommé *Pierre*, après avoir exercé la charge de Profeſſeur en Hiſtoire, en Langue Greque & en Eloquence à Utrecht, a été appellé en la même qualité dans l'Academie de Leyde; le ſecond appellé *Abraham* mourut jeune; & le troiſiéme qui portoit le même nom que ſon pére, ſera le ſujet de l'article ſuivant. François Burman étoit très eſtimé, & rendit de ſon tems l'Univerſité d'Utrecht très floriſſante. Il étoit bon Philoſophe, entendoit bien les Langues ſavantes, étoit grand Théologien & bon Prédicateur. Il a expliqué en Flamand le Pentateuque, & les livres de Joſué & des Juges. Il a donné un Cours de Théologie, qui a été pluſieurs fois imprimé. Il ne ſuivoit pas ſi aveuglément Cocceius, qu'il ne l'ait abandonné dans l'explication de diverſes prophéties. Il mourut le dixiéme novembre de l'année 1679. * Grævius, *dans l'Oraiſon Funébre de François Burman.*

* BURMAN (François) fils du précédent naquit à Utrecht en 1671. Après avoir fait ſes premieres études à Utrecht & les avoir continuées à Alkmar, il revint à Utrecht où il profita tellement des leçons du Profeſſeur Grævius, qu'il écrivit mieux en Latin que tous les Théologiens de ſon tems. Il alla enſuite à Leide pour y apprendre la Philoſophie & les Mathematiques, après quoi il revint à Utrecht pour y apprendre la Théologie ſous les Profeſſeurs Witzius & van Halen. Cela étant fait, il viſita les autres Academies des Provinces-Unies, & les Ecoles Illuſtres de Dordrecht & d'Amſterdam. Il étudia à Franeker ſous les Profeſſeurs Vander Waayen, Vitringa & Roel. Il y apprit lui-même à ſes heures de loiſir les fondemens de la Langue Hebraïque dans laquelle il ſe perfectionna ſous le Profeſſeur Rhenferd, de qui il apprit auſſi en fort peu de tems le Syriaque, le Chaldaïque & le Rabbin. A Groningue il entendit le celébre Braunius, à Dordrecht le grand Van Till, & à Amſterdam le fameux Francius. Dans le tems qu'il n'étoit encore qu'Etudiant en Théologie il fut appellé pour être Miniſtre à Coudum en Friſe. Dans ce lieu il fit venir un Rabbin d'Amſterdam qu'il entretint chez lui pour apprendre de ce Maître ce qu'il y a de plus recherché dans la Langue Sainte, & les ſentimens des Juifs mêmes au ſujet des cérémonies de leur ſervice. Il apprit l'Arabe ſans l'aide d'autrui. Trois ans après il fut appellé à la Brille en 1698. Lorſque les Etats Généraux envoyérent des Ambaſſadeurs extraordinaires en Angleterre pour y faire des complimens de condoléance ſur la mort du Roi Guillaume, & pour y féliciter la Reine Anne ſur ſon avénement au thrône, il les accompagna en qualité de leur Miniſtre. Pendant le ſejour qu'il fit en Angleterre, il ne manqua pas de viſiter les Académies d'Oxford & de Cambridge & leurs Bibliothéques & fit connoiſſance avec les Savans du païs. A peine fut-il de retour à la Brille que les égliſes de Nimégue & d'Enkhuizen le demandérent pour Miniſtre. Il ſe détermina pour la derniére & il y commença ſon Miniſtére en 1703. Il n'y avoit pas encore été deux ans, lorſque le Conſiſtoire de l'égliſe d'Amſterdam lui adreſſa une vocation qu'il accepta en 1705. Dix ans après il fut appellé Profeſſeur à Utrecht: mais au bout de quatre ans après une courte maladie, il mourut le 22 ſeptembre 1719. Il s'étoit épuiſé à force d'étudier & cela avoit contribué plus à ſa mort que la fiévre dont il fut attaqué. Il poſſédoit toutes les qualitez d'un homme de bien & d'un Savant du premier ordre. Il a donné au jour un Traité de la Poëſie des Hebreux, & une Apologie pour ſon pére contre Limborch. Ces deux Ouvrages ſont écrits en Latin. Il écrivit en Flamand contre *Leenhof* & la premiére partie de l'Harmonie des quatre Evangeliſtes. S'il avoit pu achever cet Ouvrage, on pourroit s'aſſurer qu'il auroit ſurpaſſé tous les autres qui portent le même titre. Il a laiſſé une ſi prodigieuſe quantité d'Ouvrages écrits de ſa main qu'on a de la peine à croire qu'un ſeul homme en ſi peu de tems ait pu tant écrire. Il avoit épouſé Elizabeth Thierens de Delft & il en eut une fille & huit fils. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

BURNET, Archevêque de Glaſcow. Il étoit proche parent du Comte de Rutherford auquel il devoit ſon avancement. Ce Seigneur, Gouverneur de Dunquerque, au tems qu'on la vendit à la France, fut envoyé à Tanger où il périt dans une rencontre avec les Maures. A ſa recommandation, Burnet, qui avoit vécu longtems en Angleterre, & qui ne connoiſſoit du tout point l'Ecoſſe, fut fait d'abord Evêque d'Aberdeen, & en 1664 Archevêque de Glaſcow, après la mort de Fairfoul. C'étoit un homme, mou, bon, aſſez ſavant, vivant bien, ſans génie, porté à la paix & à la modération; mais ſe laiſſant conduire, & prenant toutes les impreſſions qu'on vouloit lui donner. * Gilbert Burnet, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Grande Bretagne*, *tome* 1. *p.* 415.

BURNET (Gilbert) Evêque de Saliſbury, naquit à Edimbourg en Ecoſſe le 18 ſeptembre 1643, de l'ancienne & noble famille des *de Leyes*. Son pere fut un ſavant Juriſconſulte, & après le rétabliſſement de Charles II, il fut Seigneur de la Seſſion. Il portoit le titre de Lord *Cramont*. Son Oncle maternel fut le Lord *Warriſton*, auſſi Seigneur de la Seſſion & un des Chefs du parti des Presbytériens. Comme ſon pére étoit oppoſé au parti de Cromwel il fut ainſi ſans emploi & il eut tout le tems néceſſaire pour vaquer lui-même à l'inſtruction de ſon fils; c'eſt ce qu'il fit juſques à ce que le fils eût atteint l'âge de dix ans. Alors il l'envoya à l'Académie d'Aberdeen, où il fut créé Maître ès Arts dans ſa 14 année. Le pére auroit ſouhaité que ſon fils ſe vouât à l'Egliſe; mais il aima mieux étudier la Juriſprudence pendant une année, après quoi il changea de lui-même de ſentiment & s'adonna à la Théologie. Il y fit de ſi grands progrès en très-peu de tems, qu'à l'âge de 18 ans, il prononça ſon Sermon d'examen, & d'abord après on lui offrit à Edimbourg une égliſe qu'il refuſa. Après la mort de ſon pere, il fit un voyage en Angleterre, où il lia connoiſſance avec les plus célébres perſonnages de ce tems-là. Peu après il paſſa en Hollande, & étudia l'Hébreu à Amſterdam ſous un Rabin. Comme il étoit en rélation avec tant d'honnêtes gens de différentes Religions, il ſe forma cette régle, *qu'à l'égard de la Religion, il faloit uſer de beaucoup de tolérance envers tous les hommes.* Il quitta la Hollande pour paſſer en France & à ſon retour à Londres il fut reçu Membre de la Société Royale. En 1665, il retourna en Ecoſſe, où il ſe fit ordonner, & prit poſſeſſion de l'égliſe de *Salton*, qui lui avoit déjà été donnée avant qu'il entreprît ſon voyage. Il ſe ſervit alors d'une méthode bien particuliére pour ſe perfectionner dans la prédication. Toutes les fois qu'il ſe promenoit ſoit à cheval, ſoit à pié, il prenoit un Texte, ſur lequel il prononçoit à haute voix un diſcours. Il s'acquit par là une grande facilité de penſer & de s'énoncer ſur chaque matiére ſans avoir beſoin de beaucoup de tems pour s'y préparer. Il s'aquitta de ſon emploi avec beaucoup de ſoin, & comme il remarqua que les Evêques d'Ecoſſe n'avoient pas le même zéle que lui pour leurs fonctions, il leur adreſſa là-deſſus un Mémoire exprès, ſe retira de toute ſorte de ſociétez, & vécut en Hermite pendant deux ans. Il ſe nourrit alors ſi frugalement qu'il en tom-

tomba dangereusement malade d'une fiévre. Cet événement lui fit changer son genre de vie, abandonner la lecture des livres mystiques, qu'il avoit lus avec plaisir pendant sa vie retirée, & qu'il trouva, dans la suite, contraires à la saine raison, d'autant plus qu'il remarqua qu'ils excitoient dans l'homme un amour excessif de soi-même & un grand mépris pour le prochain. En 1669, il obtint la Chaire de Professeur en Théologie à *Glascow*, où il s'aquitta de son devoir avec un zéle extraordinaire pendant quatre ans & demi. Il souffrit beaucoup pendant ce tems-là, tant de la part des Presbytériens que des Episcopaux, car quoiqu'il fut du parti de ceux-ci, il n'a voulut point procéder contre les premiers selon la rigueur des Loix de ce tems-là. En 1672, il se maria avec une des filles du Comte de *Cassilis* & la même année il refusa un Evêché qu'on lui offrit avec l'espérance infaillible d'avoir le premier Archevêché vacant : ce refus lui attira la disgrace du Roi. Burnet averti qu'on avoit intention de s'assurer de sa personne, résigna sa Chaire de Professeur à Glascow ; mais peu aprés, il obtint la place de Predicateur dans la chapelle du *Greffe*, nonobstant les fortes oppositions que le Roi y mit. Les liaisons qu'il eut avec le Chevalier *Littleton* lui procurerent une grande connoissance des affaires d'Etat. Quelque tems aprés il refusa encore une Cure de trois cens livres sterling de revenu, parcequ'il auroit été obligé de la faire desservir par un Vicaire, & qu'il ne croyoit pas pouvoir le faire en conscience. Il refusa aussi l'Evêché de *Chichester* que le Roi lui offrit de nouveau. Lorsqu'on mit aux arrêts les Lords *Essex* & *Russel*, tout le monde crut que Burnet auroit le même sort, parce qu'il étoit du nombre de leurs amis intimes, mais comme il s'étoit fort souvent expliqué avec eux, sur ce qu'il ne falloit jamais user de violence contre son Prince, ils n'eurent garde, heureusement pour lui, de lui faire part de leur dessein. En 1685, la Cour lui fit défense expresse de prêcher. Aprés la mort du Roi Charles en 1685, il fit un voyage en France & en Italie ; il revint par la Suisse & l'Allemagne, & alla en Hollande, où le Prince & la Princesse d'Orange le reçurent dans leur Conseil. Il ne voulut cependant jamais conseiller au Prince de rompre avec le Roi *Jaques*, jusques à ce que celui-ci se fut attribué le pouvoir de changer les lois & de conferer les emplois à des Catholiques Romains. Alors Burnet entra dans les desseins du Prince & contribua beaucoup par sa correspondance à les faire reussir. Il passa la mer avec le Prince en qualité de son Chapelain, aprés s'être marié en secondes noces en Hollande en 1687, avec une Dame tres-riche de la Province, nommée *Scot*. En 1689, le Roi lui donna l'Evêché de *Salisbury*, qu'il gouverna d'une maniére tout à fait distinguée. Il établit à Salisbury une Ecole dans laquelle il fit habiller & instruire à ses propres depens, cinquante enfans. Voyant les défauts de son Clergé, il résolut d'établir un Seminaire de Théologie, & choisit dix jeunes Etudians, à qui il donna 30 livres sterling à chacun, & les instruisit tous les jours pendant une heure dans la Théologie & dans les soins qu'il faut prendre d'un troupeau. Mais l'Université d'Oxford s'opposa avec tant de violence à cet établissement, qu'il fut bientôt obligé de l'abandonner. Le Clergé étoit aussi fort mécontent de lui, parce qu'il examinoit trop quelle étoit la capacité de ceux qui se presentoient pour recevoir les Ordres, & que d'ailleurs il s'opposoit, de toute sa force, à la réunion de plusieurs Benefices. En 1698, il fut nommé Précepteur du Duc de *Glocester*, & quoiqu'il prit pour prétexte qu'il étoit deja chargé d'un Evêché, il ne put obtenir autre chose, sinon qu'il auroit la permission d'y résider tous les ans pendant deux mois. En 1700, il se maria pour la troisiéme fois avec la veuve de Monsieur *Berkley*, Dame aussi prudente que pieuse & qui avoit composé un livre, que Burnet publia avec une preface de sa façon. Il étoit tres charitable envers les pauvres & il employoit reguliérement tous les ans en aumônes plus de cinq cens livres sterling. Il étoit d'une grande ouverture de cœur, & ne disoit jamais devant qui que ce fût que ce qu'il croyoit être & juste & véritable. Il étoit d'une complexion robuste & comme il ignoroit presque ce que c'est qu'être malade, il ne prenoit aucun soin de sa santé. C'est par là qu'il négligea une fluxion qui lui survint peu avant sa mort, & lui causa une inflammation des poulmons, dont il mourut le 17 mai 1715, âgé de 72 ans. Il laissa trois fils & deux filles, qu'il avoit eus du second lit. Il légua dans son Testament 2200 livres sterling pour la fondation de deux nouveaux Colléges, l'un à *Aberdeen* & l'autre à *Salton*. Voici la liste de ses Ouvrages qui sont tous composez en Anglois. *Dialogue entre un Conformiste & un Non-Conformiste*, 1669 ; *Defense de la Constitution & des Loix d'Ecosse*, 1673, *Le Mystere d'iniquité devoilé*, 1673 ; *Examen d'un Traité sur la Vérité de la Religion par* J. K. 1674 ; (On croit que ces lettres initiales désignent un Jésuite nommé *Kerr*) *Les Mémoires des Ducs d'Hamilton* 1676 ; *Relation d'une Conference avec Coleman* 1676 ; *Recueil de Sermons & autres petits Ecrits depuis l'an 1678, jusqu'en 1706, trois volumes* ; *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre, Premiére partie contenant ce qui s'est passé sous le régne de Henri VIII*, Londres 1679, in folio ; *Seconde partie contenant les progrès de la Réformation sous le régne d'Edouard VI, son renversement sous l'autorité de Marie, & son rétablissement par Elizabeth, Londres 1681, in folio, Troisiéme partie, servant de Suplément aux deux premieres, Londres 1715, in folio, trois volumes*. Lorsque la Traduction Françoise de l'Histoire de *Sanderus* par M. de Maucroix parut en 1677, elle fit tant de bruit que plusieurs personnes engagérent M. Burnet à travailler à un Ouvrage où la Réformation fut mise dans un plus beau jour. Ce Savant y travailla aussitôt, aidé des lumiéres du Docteur *Lloyd*, depuis Evêque de Worcester, qui non seulement lui fournit des régles de Critique pour former son style, & des dates exactes de tout ce qui s'étoit passé dans ces tems, mais qui encore examina avec le Docteur *Tillotson* les cahiers, à mesure qu'ils sortoient de la plume de leur ami. Le Parlement d'Angleterre assemblé dans les mois de décembre & de janvier des années 1680 & 1681, fut si content de la premiére partie de cet Ouvrage que l'une & l'autre Chambre ordonna qu'on l'en remerciât, & qu'on le priât de continuer. Cette Histoire a été réimprimée plusieurs fois en Anglois. M. de Rosemond en a fait une Traduction Françoise, dont le premier volume parut *in quarto* à Londres en 1683, & le second en 1685. Il avoit promis de donner dans un troisiéme volume une Traduction du Recueil qui se trouve à la fin des deux volumes Anglois, & qui contient quantité d'actes publics & de pieces originales & authentiques, propres à éclaircir ou à justifier tous les faits avancez dans le corps de cette Histoire, mais ce troisiéme volume n'a pas paru. En 1686, on réimprima à Genéve cette Traduction Françoise en quatre volumes *in douze*, & elle fut reimprimée dans la même forme à Amsterdam en 1687. Dans ces deux éditions on trouve un Discours de 60 pages où l'Auteur fait une espece d'Apologie pour la Réformation d'Angleterre ; il l'avoit mis à la tête du second volume Anglois en forme de preface, mais on l'avoit omis pour certaines raisons dans l'édition Françoise de Londres. Cette Histoire a été aussi traduite en Latin par *Melchior Mittelhorzer*, & le premier volume en a paru en cette Langue à Genéve 1686, *in folio*. Ce premier volume est de la Traduction de feu M. Dacier un des Pasteurs de l'eglise de Genéve. Il y en a aussi une Traduction Flamande. M. Burnet, avant que de publier le troisiéme volume, fit imprimer séparément à Londres 1714, un Discours preliminaire, *in octavo*, qui lui a servi ensuite de préface ; & ce Discours a été ataqué aussi-tôt assez violemment dans une brochure intitulée. *Speculum Sarisburianum*, ou *Remarques sur quelques passages d'un écrit intitulé, Introduction à l'Histoire, &c.* L'Ouvrage même a trouvé des contradicteurs parmi les Protestans. *Guillaume Fulman* & *Henri Wharton* déguisé sous le nom d'*Antoine Harmer*, ont publié un essai de ses fautes & de ses defauts. *Thomas Crenius* rapporte dans les *Commentationes Philologicæ* ce fait. Burnet, *dit-il*, a copié une lettre de Luther à Bucer, touchant un accommodement entre les Lutheriens & les Zuingliens. L'original de la lettre est gardé dans la Bibliothéque du Collége du Corps de Christ à Cambridge ; & non seulement l'Historien Anglois ne l'a point mise entiere, mais il a encore retranché, dans ce qu'il en a mis, plusieurs endroits qui n'étoient pas de son goût. C'est ce que Crenius a verifié par une copie fidéle qu'il a eue d'Angleterre. Les autres Ouvrages de M. Burnet sont, *Abbrégé de l'Histoire de la Reformation*, 1682, *in octavo* ; *Memoires touchant Jean Wilmot Comte de Rochester*, 1681, *in octavo, traduits en François*, Amsterdam 1716, *in octavo*. C'est ici une amende honorable qu'un illustre Débauche a faite à la Religion, qu'il a permis qu'on publiât, & qui peut être d'un grand usage à ceux qui suivent le meme train qu'il a suivi, si l'endurcissement dans le mal leur en permet la lecture. *Jean Wilmot* se rendit celébre dans les guerres d'Angleterre sous Charles I, il s'abandonna à la Debauche qui régnoit alors, & se jetta dans l'irréligion & dans une espece d'Atheisme. M. Burnet le vit dans sa derniére maladie & eut de longs entretiens avec lui. Il en donne le détail dans cet Ouvrage où il développe tous les sentimens de ce fameux Débauche & rapporte toutes les excellentes raisons qu'il employa pour le faire revenir de ses egaremens. On y voit les difficultez des Athées & les reponses de M. Burnet. Ce livre est excellent & mérite d'être lu par tous ceux qui aiment les raisonnemens solides & judicieux en matiére de Religion. * Bernard, *Republ. des Letr.* 1716, *p.* 145. *La Vie de Matthieu Hale*, 1682, *traduite en François*, Amsterdam 1688, *in douze* ; *Remarques sur les Actes de la derniére Assemblée du Clergé, ou Examen des Methodes du Clergé de France pour la conversion des Heretiques*, 1682, *traduit en François par Mr. de Rosemond* 1683, *in douze* ; *Histoire des Droits des Princes touchant la disposition des Benéfices Ecclesiastiques & des Loix de l'Eglise, contenant les pretentions du Royaume de France sur la Regale, & les démêlez de cette Couronne avec la Cour de Rome, & plusieurs Actes & lettres touchant cette affaire*, Londres 1682, *in octavo, traduit en Latin par Henri-Louis Benthem*, Luneburg 1689, *in quarto* ; *L'Utopie de Thomas Morus traduite en Anglois* 1583, avec une belle preface à la tête *sur la nature des Traductions* ; *La Vie de Guillaume Bedell Evêque de Kilmore en Irlande*, Londres 1685, *in douze, traduite en François par L. M. D.* Amsterdam, 1687, *in douze* ; *Lactance de la mort des Persécuteurs traduit en Anglois*, Londres 1687, *in douze* ; *Voyage de Suisse, d'Italie & de quelques endroits, d'Allemagne & de France es années 1685 & 1686*, Rotterdam, 1686, *in octavo* ; *Seconde edition corrigée par l'Auteur avec des additions concernant la Suisse & l'Italie, communiquées par une personne de qualité*, Rotterdam, 1687, *in octavo, traduits en François*, Rotterdam, 1687, *in douze* ; *Critique du neuviéme livre de l'Histoire de M. Varillas, où il traite des Revolutions arrivées en Angleterre en matiére de Religion*, Amsterdam, 1686, *in douze, traduite en François*, Amsterdam 1686, *in douze* ; (Cette Traduction est de M. le Clerc.) *Defense de la Critique du neuviéme livre de l'Histoire de M. Varillas, où il parle des Revolutions arrivées en Angleterre en matiére de Religion*, Amsterdam 1687, *in douze, traduite en François*, Amsterdam 1687, *in douze* ; (Cette Traduction est encore de Mr. le Clerc) *Critique du troisiéme & quatriéme volume de M. Varillas, en ce qui concerne les affaires d'Angleterre*, Amsterdam 1687, *in douze, traduite en François*, Amsterdam 1687, *in douze* ; (Le Traducteur de cet Ouvrage est différent de celui des deux précédens) *Lettre à M. Thevenot contenant une Critique de l'Histoire du divorce de Henri VIII, écrite par M. le Grand, in douze* 1688 ; *Nouvelle edition augmentée d'un Avertissement & des Remarques de M. le Grand qui servent de réponse à cette lettre*, Paris, 1688, *in douze* ; *Critique de l'Histoire des Variations*, Londres, 1689, *in quarto, traduite en François*, Amsterdam, 1689, *in douze* ; *Le soin Pastoral, en* 1692, *& en* 1713, avec une préface & un chapitre ajouté ; (C'est une espéce d'Instruction Pastorale qu'il publia quelque tems aprés avoir pris possession de son Evêché) *Quatre Discours au Clergé du Diocése de Salisbury*, le premier *sur la verité de Religion Chrétienne*, le second *sur la Divinité & la mort de Jesus-Christ*, le troisiéme *sur l'autorité de l'Eglise*, & le quatriéme *sur l'obligation de persévérer dans la Communion de l'Eglise*, 1694, *in douze* ; *Essai sur la Vie de la feue Reine d'Angleterre*, 1695, *traduit en François* par David Mazel, la Haye, 1695, *in douze, & en Allemand par* Jean George Brinius, *& imprimé à Leipsic* ; *Remarques sur un livre intitulé, Observations sur le Docteur Burnet & Jean Tillotson, à l'occasion de l'Oraison funebre de celui-*

ni faite par celui-là, Londres, 1696, *in octavo*, *traduites en François*; *Explication des trente-neuf articles de la Confession de Foi de l'Eglise Anglicane*, Londres, 1700, *in folio*. Ouvrage fort estimé & imprimé deux fois la même année; *Exposition du Catechisme de l'Eglise Anglicane*, 1750; *Quelques Sermons prêchez en differentes occasions*, *avec un Essai pour un nouveau livre d'Homelies en sept Sermons*, Londres, 1714, *in octavo*; *La nature & l'excellence de la Religion Chrétienne*, *avec une Preface de M. Burnet*, *une lettre de M. Tillotson*, & *des prieres Chrétiennes pour tous les jours du mois par le Docteur Lucas*, Dern, 1722, *in octavo*. (Toutes ces pieces sont traduites de l'Anglois) *L'Histoire de son tems*, *premier volume contenant l'Histoire depuis le retablissement du Roi Charles II*, *jusqu'à révolution qui mit sur le throne Guillaume III*, & *Marie*, & *un Abbregé Historique de l'Etat des affaires tant Civiles qu'Ecclesiastiques depuis Jaques I*, *jusqu'à l'an 1660*, Londres, 1724, *in folio*. On assure dans le Journal des Savans du mois de novembre 1725, que M. *Cunningham* connu par son édition d'Horace, & M. *Johnson* Seigneur Ecossois ont revu cet Ouvrage, & en ont retranché un grand nombre d'endroits injurieux à des personnes respectables. Il s'est fait deux Traductions Françoises de cet Ouvrage, l'une par M. de la *Pillonniere*, & l'autre anonyme, la premiere sous ce titre, *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande Bretagne*, *sous le Régne de Charles II*, & *de Jaques II*, la Haye, 1725, *in douze trois tomes*: la seconde sous cet autre, *Histoire des dernieres Revolutions d'Angleterre*, *contenant ce qui s'est passé de plus remarquable & de plus secret depuis le rétablissement de Charles II*, *jusqu'à l'avenement du Roi Guillaume & de la Reine Marie à la Couronne*, la Haye, 1725, *in quarto*, *deux volumes* avec des portraits. Cette derniere Traduction a été réimprimée à Trevoux en quatre volumes *in douze*. Comme plusieurs personnes qui sont encore en vie, sont fort interessées dans ce qui est rapporté dans le second volume de cette Histoire, il n'a pas encore vu le jour. * M. Le Clerc, *Biblioth. ancienne*, *tome* 3 *p.* 2. *Journal Literaire*, *tome* 6. *partie* 1. Buchenaal, 51 *aufzug*. Le Pere Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 6. *p.* 12. & *suiv.*

BURNET (Thomas) Théologien Anglois & *Maître de la Chartreuse*. Il s'est fait un nom par son livre intitulé *Telluris Theoria Sacra*, dont il y a plusieurs différentes éditions, de Londres, d'Amsterdam, de Francfort & de Hambourg; l'édition de Hambourg est une Traduction en Allemand. *Erasme Warren* opposa au livre de Burnet son Ouvrage intitulé *Geologia* & Burnet lui repliqua dans un Ecrit qui a pour titre, *Responsio ad Objectiones Erasmi Warren*. Peu après il publia *Archæologia Philosophica*, *sive doctrina antiqua de rerum originibus*, en deux livres dont le dernier est une espece de Commentaire sur sa *Théorie de la Terre*. Il étoit extrêmement versé dans la Theologie des Juifs & des Payens, dans la Philosophie des Grecs, & des Barbares, dans l'Histoire & dans les Antiquitez, & avoit une grande penetration d'esprit jointe à une modestie peu commune. Il mourut dans un âge fort avancé, le septiéme septembre 1715. * *Nova Litteraria Germaniæ*, 1715.

BURNETTUS ou BRUNETTUS LATINUS, Florentin, a fait un livre intitulé, *Tresor de l'origine & de la nature de toutes choses*, qu'il composa en François, & dont il fit depuis une Version Italienne. Pour repondre à ceux qui lui demandoient pourquoi il avoit écrit en François, & non en Italien, qui étoit sa Langue maternelle, il disoit qu'il demeuroit en France lorsqu'il composa son livre, & que la Langue Françoise étoit plus agréable & plus commune que les autres. Il composa plusieurs autres livres, & mourut à Florence l'an 1295. * Bayle, *Dict. Critiq.*

BURNHAM, bourg d'Angleterre, dans le nord-est du Comté de Norfolk, & dans la contrée nommée *Brother-Cross*, assez près de la mer, à 90 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BURNIQUET. *Voyez* BOURNIQUET.

* BURNLEY, bourg d'Angleterre, avec marché, dans la province de Lancastre, au sud-est de la ville de Lancastre, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

BURNTWOOD, bourg d'Angleterre, dans la partie du Comté d'Essex, qu'on appelle *Chelmsford*, est un lieu ancien & bien peuplé, à 17 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

* BURRA, l'une des isles Orcades qui sont au nord de l'Ecosse. Celle ci est à l'est, & parmi les plus meridionales.

BURREN ou BIRRE. *Voyez* BIRRE.

BURREYO (Jean de) *Cherchez* BUTRIO.

BURRHUS (Afranius) commanda les Gardes Prétoriennes sous Claude, & après lui sous Neron, duquel il avoit été Gouverneur. Il s'étoit signalé dans les armées, & ses mœurs tenoient de la séverité des anciens Romains. Mais Neron, après s'être defait de sa mere Agrippine, dont Burrhus étoit créature, attaqua Burrhus à son tour, & le fit empoisonner, à ce qu'on croit, l'an de J. C. 62, par des Gens qui feignirent de vouloir remedier à un mal de gorge qu'il avoit. * Tacite, *Annal.* 12. 13. & 14.

BURRHUS, Chymiste & Héresiarque. *Cherchez* BORRI.

BURRO. *Voyez* BOURO.

BURROWBRIDGE. *Voyez* BOROUGHBRIDGE.

* BURROW-HILL, en Angleterre, colline escarpée de tous côtez sur laquelle on voit les ruines de l'ancienne *Verometum*, ville des Coritans. Elle est dans le Comté de Leicester, à trois lieues de la ville de ce nom, vers l'orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

BURRUS (Pierre) né à Bruges, originaire de Noyon, Licentié en Droit Canon, & Chanoine d'Amiens, dans le XVI siécle, mourut en 1507, âgé de 75 ans. Il a composé plusieurs Poémes; mais dont quelques uns seulement ont été publiez. Ce sont diverses Hymnes sur les Fêtes de Notre Seigneur & de sa sainte Mere. La Vie de Pierre Burrus s'y voit au commencement. * Le Continuateur de Trithéme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Biblioth.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 726. & 727.

BURS. *Voyez* BIRS.

* BURSANO, *Capo Bursano* ou *Capo Bianco*, *Caput Bursanum* ou *Album*, autrefois *Zephirium Promontorium*, est un Cap de la Calabre Ultérieure. Il est sur la côte orientale près du bourg de Bursano. * Maty, *Dict. Geogr.*

* BURSANO, bourg d'Italie dans le Royaume de Naples. Il est dans la partie meridionale de la Calabre Ultérieure, près de la côte orientale, & donne son nom au Cap appellé *Capo Bursano*. Il est au nord de Bruzaleone, dont il est éloigné d'environ une lieue.

BURSE, autrefois PRUSE, *Brusa*, *Prusa* ou *Prusias ad Olympum*, ville de Natolie en Asie, autrefois capitale de la Bithynie, est située au dessous du Mont-Olympe. On croit que Prusias Roi de Bithynie la fit bâtir. Depuis elle fut métropole sous le Patriarchat de Constantinople. Osman ou Othoman, qui a été le premier Prince des Turcs, la prit vers l'an 1300, & y mit le siége de son Etat, bien que les Arabes ayent cru que le siége de l'Empire Turc étoit à Yengi Shahr. Quoiqu'il en soit, depuis ce tems Burse a été soumise aux Othomans. Il s'y trouve une si grande abondance d'eau, que les Habitans la font passer par tous les logis, d'où elle entraine toutes les ordures. Outre ces eaux, il y en a qui sont si chaudes, qu'on y peut faire cuire des œufs. On a pratiqué plusieurs bains fort commodes au lieu où cette eau passe; & on s'y vient baigner de plus de cent milles aux environs, pour être guéri de diverses maladies. Les plus beaux de ces bains sont à une lieue de Burse. Le premier, qui se nomme *Esquicapita*, est un fort grand bâtiment de marbre. On entre dans une grande salle où il y a une belle fontaine d'eau fraiche, dont le bassin est revêtu de marbre tout à l'entour. Après être deshabillé, on va au bain d'eau chaude, qui est dans une petite salle, dont la voute est soutenue par huit colomnes; & au milieu de laquelle il y a une petite fontaine d'eau froide; après quoi on entre dans un lieu où est un grand bassin, que cinq fontaines toutes bouillantes, qui sortent de la muraille, entretiennent toujours plein. Pour tempérer la grande chaleur de ces eaux on y fait couler un canal d'eau froide. Chacun se baigne dans ce grand bassin couvert d'un dome soutenu de huit colomnes, entre lesquelles & la muraille, il y a un espace pour aller à l'entour. De ce bain on passe à un autre aussi magnifique, appellé *Cacurtely*. Depuis quelque tems on a abandonné le troisiéme, nommé *Caramoustafa*, parce que les eaux se sont refroidies. Le plus grand & le plus chaud de ces bains s'appelle *Eunenplegy*, où il y a quatre dômes & plusieurs appartemens avec un fort grand bassin. Ces eaux passent par des mines de vitriol; & on le connoit en ce que les bords de l'endroit d'où elles sortent, sont couverts de couperoze. Le cinquiéme, qu'on nomme *Caiwarge*, est le plus petit. Paul Lucas, qui en parle ainsi dans son *Voyage du Levant*, *tome* 2. *ch.* 15, dit que ces bains sont pavez de beau marbre blanc. Burse est longue de plus d'une demie lieue, & n'est pas fermée de murailles par tout. Vers le milieu, sur une petite colline paroit un château presque aussi grand que le reste de la ville. Ce chateau est fermé de murailles, & est très-fort. Les Chrétiens ne peuvent y demeurer. On voit dans cette ville des restes d'un superbe batiment, qui a été le Serrail des premiers Sultans de la Maison Othomane. Il y a plus de deux cens Mosquées, dont la plus belle est celle qu'on appelle la Mosquée des Derviches. On voit dans une chapelle qui y tient, le tombeau d'un Moufti, que le Grand Seigneur fit étrangler à Burse il y a environ 70 ans. On y trouve les tombeaux des premiers Empereurs Turcs & de leurs Sultanes. Ces tombeaux sont autant de petites chapelles faites en dôme. Parmi ces tombeaux on y voit celui d'une Sultane Françoise, à ce qu'ils disent. Cette Sultane, qui étoit Européenne, ayant été prise sur mer, fut présentée au Grand Seigneur, qui fut si charmé de sa beauté, qu'il la laissa vivre dans la Religion où elle étoit née. Quand elle fut morte, les Chrétiens du païs la demandérent pour l'enterrer, ce qui leur fut refusé, & elle fut ensevelie comme les autres Sultanes, & enterrée dans une petite chapelle voutée, fermée de murailles, avec des fenêtres grillées. Près de cette ville il y a une montagne, au haut de laquelle il y a une chapelle fermée de bonnes murailles, & de grilles de fer, où demeure un Hermite Turc. Thevenot rapporte qu'y étant allé, cet Hermite lui montra l'épée de Roland, qui est large de plus de sept pouces, & longue de quatre piez, sans la poignée, qui seule a près d'un pié de longueur; & qu'il lui dit que ce n'étoit que la moitié de la lame, & que l'autre moitié étoit chez le Thrésorier du Grand Seigneur. Auprès de cette épée est la masse d'armes du même Roland. C'est un bâton de fer, gros deux fois comme le pouce, & long d'environ deux piez. La poignée, qui la rend fort grosse, est couverte de cuivre, & le bout de la masse est armé d'un gros lion du même métal. Dans la même chapelle on voit deux cercueils couverts chacun d'un poile de velours noir, avec un turban au bout. Ceux du païs disent que ces cercueils enferment les corps de Roland & de son fils, qu'ils disent être morts Musulmans. L'épée & la masse sont sur une table, immediatement devant ces tombeaux. * Strabon, *l.* 12. Bélon, *l.* 2. *c.* 42. Pinlotiee. Pline. Thévenot.

BURSELLI. *Cherchez* ALBERTUCCIO BURSELLI.

BURTA (Gabriel de) jeune Rhétoricien de treize à quatorze ans, étudiant à Toulouse, y publia l'an 1677, un livre Latin *in folio*, qu'on disoit être de sa composition, & qui avoit pour titre, *de l'Histoire Universelle*, *tant sacrée que profane*, commençant depuis la naissance de J. C. & continuant par la suite des Papes, des Empereurs d'Occident & d'Orient, & des Rois de France; mais on n'a point entendu parler de cet Auteur depuis ce tems-là. * Baillet, *Enfans devenus celebres par leurs études*, *p.* 363.

BURTINGIUS. *Cherchez* BUNTIN.

* BURTON (Guillaume) naquit à Londres vers l'an 1609, & entra à l'age de 16 ans, en 1625, dans le Collége de la Reine à Oxford, où il demeura trois ans, au bout desquels il passa dans celui de Glocester dans la même ville. Il s'y fit recevoir Bachelier en Droit, vers l'an 1630. La disette où il se trouva quelques années après, & la nécessité de chercher les moyens de subsister, lui firent

rent abandonner l'Université pour se retirer à Sevenock dans le Comté de Kent auprès de Thomas Farnabe, qui l'y avoit appellé pour l'aider dans l'instruction des jeunes gens qu'il avoit sous sa conduite. Burton eut dans ce poste occasion de faire connoitre son habileté dans les Belles Lettres, & la réputation qu'il s'acquit en ce genre, le fit choisir pour être Directeur de l'École de Kingston sur la Tamise près de Londres. Une paralysie qui l'attaqua en ce lieu, l'obligea à se faire transporter dans cette derniere ville, où il vécut encore deux ans. Il mourut le 27 decembre 1657, âgé seulement de 48 ans. Il avoit acquis une grande connoissance de la Langue Grecque & des Langues Orientales, comme il paroit par ses Ouvrages. On a de lui, *Oratio funebris habita in Aula Glocestrensi in obitum V. CL. Thomæ Allens*, *La premiére Epitre de S. Clement Pape, aux Corinthiens, traduite en Anglois*. *Græcæ Linguæ Historia*; *Archaica veteris Linguæ Persicæ quæ apud Priscos Scriptores Græcos & Latinos reperiri potuerunt*; *Commentaire sur ce qui est dit de la Grande Bretagne dans l'Itinéraire d'Antonin*, en Anglois. * Le Pere Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome 15. p. 211. & suiv.*

BURTON, bourg d'Angleterre dans la partie méridionale du Comté de Westmorland, & dans la contrée qu'on appelle *Lonsdale*, sur les frontiéres du Comté de Lancastre, à 204 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BURTON, sur la Trente, bourg du Comté de Stafford, dans la contrée nommée *Offelow*, sur les frontiéres du Comté de Derby, d'où elle est séparée par la riviére de Trente, sur laquelle il y a un pont de pierres de 35 arcades. Ce fut près de ce pont que le Roi Edouard, II. du nom, mit en fuite Thomas Comte de Lancastre, & plusieurs Barons. Ce bourg est à 96 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BURTON, bourg d'Angleterre dans le nord-ouest du Comté de Lincoln, appartient au Canton de Manlie, dans la division de Lindsey, & est situé sur la rive orientale de la riviere de Trente, qui à quatre milles de là se jette dans l'Humber. Il est à 127 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BURTON ou BURTON-WELS, lieu d'Angleterre dans le Comté de Derby, d'où dans l'espace de huit ou neuf verges, mesure d'Angleterre, il sort d'un rocher neuf sources d'eaux minérales, dont huit sont chaudes, & la neuviéme tres-froide. Les Habitans du Nord d'Angleterre les fréquentent beaucoup pour diverses maladies. * *Dict. Anglois.*

BURUZ, bourg ou petite ville de la Turquie en Asie, est sur le Madre, dans le Beglerbéglic de la Natolie, & vers les confins de celui de Caramanie. On croit que c'est l'ancienne *Cybira* ou *Cibura Magna*, ville de la grande Phrygie. * Maty, *Dict. Geogr.*

BURWELL, bourg d'Angleterre dans la partie orientale du Comté de Lincoln, est dans le Canton de Lowthe, & est une partie de la division de Lindsey. * *Dict. Anglois.*

BURY ou EDMONDS BURY, en Latin *villa Faustini*, ville d'Angleterre dans la partie occidentale du Comté de Suffolk, dans le Canton appellé *Thingoe*, est dans une situation agréable sur la riviére de Lack, qui se décharge dans le grand Owse. Elle fut appellée auparavant *ville Royale*, *Royal-Town*, par le Roi Saxon Ségebert, qui y fonda une église. Mais à la mort du Roi Edmond, qui, pour n'avoir pas voulu renoncer au Christianisme, fut tué à Hoxon par les Danois, puis porté dans ce lieu pour y être enterré, elle prit le nom de *Bury* ou d'*Edmonds-Bury*, c'est à dire, *le sépulchre d'Edmond*. Le Roi Canut Danois, pour expier le crime de son pére Suénon, qui avoit tué ce Prince, y fit bâtir une nouvelle église & une Abbaie, & y mit en 1020 des Moines noirs, à qui il donna la ville & plusieurs bons héritages tout autour. Ces Moines gouvernoient la ville par un Sénéchal; & quand elle devint Communauté, le Magistrat faisoit un serment de fidélité à l'Abbé. Tout cela est ruiné à présent, du moins quand à l'Abbaie, qui ressembloit plutôt à une ville fortifiée qu'à un monastere. La ville, composée de deux paroisses, est bien batie; ce qui fait que plusieurs personnes distinguées y vont faire quelque séjour, enrichissent les Habitans, & font valoir la ville. Il y a un Collége fondé par le Roi Edouard VI. Elle a été honorée du titre de Baronie, en la personne de Henri Germyn, créé Baron de cette ville en 1643, par le Roi Charles I, & ensuite Comte de Saint-Alban, par le Roi Charles II. * *Diction. Anglois.*

* BURY, bourg d'Angleterre dans la province de Lancastre, avec marché, sur l'Irwel, au sud-est de la ville de Lancastre, dont il est éloigné d'onze à douze lieues.

* BURY, bourg de France dans le Gouvernement de l'isle de France, & dans cette partie que l'on appelle le Beauvaisis qui confine à la Picardie & à la Normandie. Il est au sud-est de la ville de Beauvais, dont il est éloigné de quatre à cinq lieues.

BUS.

BUS (l'isle de) nouvellement découverte dans l'Océan septentrional, est au levant de la vieille Groenlande, entre l'Islande & l'isle de Terre-Neuve. On prétend qu'elle a quarante lieues de long & quinze de large. Mais on n'en sait aucune particularité. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUS (César de) Instituteur des Péres de la Doctrine Chrétienne, fils de *Jean-Baptiste* de Bus, Gentilhomme originaire de Côme au Milanois, & d'*Anne* de la Marche Provençale, naquit à Cavaillon le troisiéme février de l'an 1544. Après avoir témoigné des sentimens de piété dans son enfance, il se laissa corrompre dans sa jeunesse par les plaisirs du siécle. Un de ses fréres ayant laissé des Bénéfices par sa mort, il se fit pourvoir de ceux qu'un simple Clerc pouvoit posséder. Enfin, revenant à soi, il fit une démission de ses Bénéfices, & renonça à la Poesie profane, dont il s'étoit mêlé jusqu'alors, & mena une vie tres-edifiante & tres-réglée. Son Evêque le pourvut dans sa cathédrale d'un Canonicat, dont il remplit les devoirs tres-réguliérement, menant une vie austére & pénitente. Quand il eut reçu l'Ordre de la Prêtrise, il s'employa à confesser & à catéchiser, & il établit une Congrégation de Prêtres séculiers, dont la fonction particuliére est d'enseigner la Doctrine Chrétienne avec methode, de plusieurs manieres differentes, selon la différente portée des peuples. Le Pape Clément VIII, à qui il en avoit écrit pour avoir son approbation, renvoya cette affaire à Taurusio Archevêque d'Avignon, qui lui accorda l'église de sainte Praxede à Avignon, pour y commencer cette institution. Taurusio ayant depuis été fait Cardinal, fit approuver à Rome cette nouvelle Congrégation l'an 1598. Elle fut transferée de la maison de sainte Praxéde en celle de S. Jean *le Vieux*. César de Bus perdit la vue treize à quatorze ans avant sa mort, & ne laissa pas de continuer les fonctions de la Doctrine Chrétienne avec la même application. Il mourut à Avignon le jour de Paques, 15 avril 1607. Paul V avoit uni en 1616, l'institution de la Doctrine Chrétienne à celle des Somasques en Italie; mais Innocent X en fit un Ordre particulier l'an 1647, sous un Général François. La Congrégation se divise maintenant en trois provinces, d'Avignon, de Paris & de Toulouse. Le B. César de Bus avoit composé des instructions familieres sur les quatre parties de la Doctrine Chrétienne, lesquelles ont été données au public, & qui sont encore recherchées. * Jacques Marcel. Jacques Beauvais & Pierre du Mas, *en sa Vie*. Gautier, *au XVII siécle de sa Chron. p. 284.* Baillet, *Vies des Saints du 15 avril. Doctrine Chrétienne.* Hermant, *Hist. des Ordres Religieux.*

* BUSA, généreuse Demoiselle de la Pouille, qui nourrit près de dix mille Romains sauvez de la défaite de Cannes. Ce fut après la perte de la bataille donnée l'an 538 de Rome. * Valère Maxime, *l. 4. ch. 8. ex. 2.*

BUSA & BUSATEN, bourg de Transsylvanie, est situé entre la ville de Colosvar & celle de Bistricz. On la prend pour l'ancienne *Napuca*, ville de la Dace. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUSAI ou BUSAY. *Voyez* BUZAY.

BUSBEC ou BOESBEC (Auger Ghislen) connu sous le nom d'AUGERIUS-GISLENIUS BUSBEQUIUS, né en 1522, à Commines en Flandre, fils *naturel* de *Gilles* Ghislen, Seigneur de Boesbec, qui est un petit village sur la Lis. Dès son jeune âge il montra beaucoup de penchant pour les Lettres. Son pere, qui étoit homme de qualité & de credit, & dont l'Empereur Charles-*Quint* estimoit la famille & le mérite, le fit élever avec beaucoup de soin, & prit un Rescrit de cet Empereur pour le légitimer. Ensuite il l'envoya à Louvain, puis à Paris, à Venise, à Bologne & à Padoue, & lui donna pour Maitres les plus excellens hommes qui florissoient alors dans ces villes. Lorsqu'il fut de retour dans les Pais-Bas, il fit un voyage en Angleterre, où il resta quelque tems avec l'Ambassadeur de Ferdinand I, alors Roi des Romains, qui ensuite l'appella à Vienne en Autriche. Ce Prince le nomma son Ambassadeur à la Porte de Soliman II, Empereur des Turcs, qui n'étoit pas alors à Constantinople, & que Busbec alla trouver à Amasie en Asie. Il a publié une Relation de ses voyages, & il y a joint une Histoire naturelle des pais par où il passoit, écrite avec une exactitude admirable. En 1562, il procura la liberté d'Alvarez de Sande, de Sanche, de Léve & de Bérenguel de Réquésens, pris par le Bassa Piali dans l'isle de Gerbes, & s'en revint avec le premier sur la fin de la même année à Vienne. On lui confia le gouvernement des jeunes Princes, fils de Maximilien II. Depuis en 1570, ce Prince le nomma pour conduire en France la Princesse Elisabeth sa fille, mariée au Roi Charles IX, & lui commanda de s'y arrêter en qualité de son Résident. Après la mort du Roi Charles IX, lorsque cette Reine qui l'avoit fait Intendant de sa maison & de ses affaires, sortit de France, elle le laissa à la Cour de France en qualité de Ministre; commission qu'il exerça aussi au nom de l'Empereur Rodolphe. Il y étoit encore en l'an 1592, & souhaitant d'aller passer quelques mois chez lui dans les Pais-Bas, il en obtint la permission de l'Empereur. Paris commençoit alors à revenir de son entêtement pour la Ligue. Auger Ghislen, qui sentoit que ce changement étoit tres-désavantageux pour la Maison d'Autriche, qui soutenoit les Ligueurs, voulut prévenir par son départ les accidens fâcheux qu'il prévoyoit; mais en passant par la Normandie, quelques Soldats sortis de la garnison de Rouen, croyant que tout étoit permis durant la guerre civile, le rencontrérent, & se saisirent de sa personne. D'autres disent qu'ils le surprirent dans une hôtellerie durant la nuit, qu'ils l'en tirérent même avec violence pour l'emmener; mais qu'ayant appris ce qu'il étoit, ils le mirent en liberté. Le Gouverneur de Rouen en fit d'abord témoigner son déplaisir à Busbec, qu'une fiévre violente obligea de se faire porter dans la maison d'un Gentilhomme, où il mourut 22 jours après, au mois d'octobre de la même année 1592, & de la 70 de son âge. Juste Lipse, qui étoit son ami particulier, lui fit cette épitaphe.

In Auggeri Gisleni Busbequi tristem mortem & situm.

Augerius *istic est situs* Busbequius,
Quis ille? Quem virtutes & prudentia
Habuere carum, gratia, ipsi Cæsares.
Hunc aula eorum vidit, aula & extera,
Asia Tyranni. Quæ Viri felicitas?
Probavit hac & illa in omni tempore,
In munere omni, Nestorem se prabuit,
Lingua atque mente. Jam quies eum sibi,
Et patria hac spondebat; ecce sustulit
Viam per ipsam miles, incertum an latro.
Sed sustulit, simulque sidus Belgica,
Quod nunc chorens fulget inter astricas.

Justus Lipsius magno amico
exiguum monumentum P.

Il ne se distingua pas moins par son amour pour les Belles Lettres;
&

& ne négligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à les faire valoir, & à les avancer. Il recueillit dans le Levant diverses inscriptions qu'il envoya à Scaliger, à Lipse & à Gruter, & y amassa plus de cent manuscrits Grecs, qui font encore aujourd'hui un des plus riches ornemens de la Bibliothéque de l'Empereur. Nous avons aussi de lui, *Epistola quatuor Turcica Legationis, Consilium de Re militari contra Turcas instituenda; Itinera duo, Constantinopolitanum & Amasianum; Epistolarum Legationis Gallica, libri duo.* * Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. sæc. XVI.* De Thou, *Hist. l.* 26. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.* Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 92. 93 & 94. Matthiole, *l.* 3. *Epist. &c.*

* BUSCA, BUSCO & BUSQUE, petite ville du Piémont au midi de Turin dont elle est éloignée de six lieues, & au nord de Coni ou Cuneo à la même distance.

BUSCH (Jean) Chanoine Regulier de Windeseim à Zwol dans l'Overissel, entra dans cette Congrégation vers le commencement du XV siécle, jusqu'en l'an 1464, qu'il achera de composer la Chronique de Windeseim, divisée en deux livres, dont l'un contient l'établissement de la Congregation de Gerard le Grand, & des monastéres qui en dependoient; & l'autre l'Histoire & la Vie des Hommes Illustres qui avoient fleuri dans le monastére de Windesem, depuis son établissement. Cet Ouvrage a été donné au public par Rosweide, & imprimé à Anvers l'an 1621, avec une lettre que Trithéme lui attribue, touchant les exercices spirituels sur la vie & la passion de J. C. qui est l'Ouvrage de Jean de Huesden, Prieur de Windeseim, rempli de maximes & de pensées spirituelles. Jean Busch est mort vers l'an 1470. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XV siécle.*

BUSCH, Tête de Busch, & Captalat de Busch. *Cherchez* BUCH.

BUSCH ou HERMANNUS BUSCHIUS, Allemand, natif de Dulm, village de Westphalie dans le diocése de Munster, sorti d'une famille noble & ancienne; mais fort pauvre. En l'an 1480, il fut envoyé par Rodolphe Langius en Italie; & il y fit un si grand progrès dans les Langues & dans les Belles Lettres, qu'à son retour il les enseigna à Heidelberg, puis à Louvain, à Leipsic, à Marpurg, & ailleurs. Il procura aussi une édition de Silius Italicus, de Perse & de quelques autres Auteurs anciens, qu'il enrichit d'argumens & de Notes de sa façon. Plusieurs hommes de Lettres de son tems furent ses amis particuliers, & entre autres Trithéme & Erasme. On dit que Busch étant à Marpurg, passa dans une place où personne ne le salua. Ce procédé le surprit: il rentra chez lui, & ayant pris un habit extrémement propre, il repassa dans la même place, où tout le monde s'empressa de lui faire civilité. *Quel aveuglement des hommes*, s'écria-t-il, étant revenu dans son logis! *c'est donc mon habit & non pas Busch qu'on honore?* On dit que cet accident le rebuta tellement, qu'il se retira à Dulm. Il mourut en l'année 1535. * Trithéme. Erasme. Melchior Adam, &c.

BUSCHEÏ. *Voyez* BUSCHEY.

BUSCHETTO *de Dulichio*, celebre Architecte, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de l'isle de Dulichio, dans la Mer Ionienne, étoit en réputation au commencement du XI siécle. La République de Pise le fit venir en 1016, pour bâtir le dôme de cette ville, c'est à dire, l'église cathedrale, qui a depuis passé pour une des plus somptueuses de l'Italie. Il avoit une intelligence particuliere des machines, & faisoit mouvoir de tres-grands fardeaux avec tres-peu de force. Cet Architecte mourut à Pise, où on lui éleva un tombeau, où entre autres inscriptions étoit celle-ci,

Quod vix mille boum possent juga cuncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis,
Buschetti nisu, quod erat mirabile visu,
Dena puellarum turba levavit onus.

Ces Vers marquent qu'il faisoit élever par dix filles des fardeaux que mille bœufs accouplez n'auroient pas pu remuer, & qu'un vaisseau de mer n'auroit pu porter. * Félibien, *Vie des Architectes, p.* 178. *du tome* 5. de l'edit. de Trévoux 1725.

* BUSCHEY (Henri de) de Bastogne dans le Luxembourg, Religieux dans l'Ordre des Fréres Mineurs, se distingua par son éloquence dans la prédication. Il a composé en Flamand, un Dialogue sur l'Economie sacrée du Verbe incarné; & des Priéres adressées à la tres sainte Trinité & à la Vierge Marie. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 344.

BUSCHIUS. *Voyez* BUSCH (Jean)

BUSCHWEILER. *Voyez* BUSWEILER.

BUSCO, ville de Pologne. *Voyez* BUCK.

BUSCO, ville d'Italie. *Voyez* BUSCA.

BUSDASIAN, ville d'Asie. *Cherchez* BADACHXAN.

BUSÉE (Jean) Jésuite, natif de Nimégue, dans le Duché de Gueldre, étant encore jeune, se consacra à Dieu dans la Compagnie de Jesus en 1563. Après avoir enseigné les Humanitez, il fut envoyé à Rome, où il fit son Cours de Théologie; & à son retour il fut employé durant vingt ans à expliquer l'Ecriture, ou à professer la Théologie morale: ce qu'il exécuta avec applaudissement. Il s'occupa aussi à composer les Traitez que nous avons de sa façon, & entre autres, ses Méditations, où tout respire la piété: mais une piété, si l'on peut parler ainsi, honnête, engageante & fondée sur la charité. Car la douceur étoit le caractére du P. Busée, & cela paroît dans les Ouvrages qu'il a écrits contre ceux qu'il regardoit comme Hérétiques. Outre ses Meditations, nous avons de lui, *Disputatio Theologica de Jejunio; De persona Christi; Apologeticum de persona Christi; Apologia pro Kalendario Gregoriano; Refutatio duplex cavillationum a Stephano Gerlachio objectarum; De Descensu Christi ad Inferos; Paradoxa triginta Gasparis Swenkfelts in statera Sacra Scriptura, SS. Patrum, & Rationis expensa; Apodixis Theologica pro ritu orandi Rosarium B. Mariæ Virginis; Hyperaspistes Rosarii; Responsio ad Theses de Missa pontificia & Cœna Dominica prefanatione a Theologis Lutheranis Magdeburgensibus positas; Disputatio Theologica de baptismi necessitate, & de Baptismo Constantini Magni; Panarion, sive Arca medica adversus animi morbos, Viridarium Christianarum Virtutum; Modus vitæ meditandi de Rebus divinis; De Statibus hominum, Pontificis, Ecclesiasticorum, Laicorum, Opus posthumum.* Il a aussi traduit en Latin plusieurs Ouvrages Italiens, avec les titres suivans, *Vincentii Bruni Meditationum Tomi quatuor, & de Sacramento Pœnitentiæ, Lucæ Pinelli Meditationes de S. Eucharistiæ Sacramento, & de Vita Christi & Beatæ Virginis, Franciscus Arias, de Imitatione B. Virginis, item de Profectu spirituali, de Diffidentia sui, de Mortificatione; Fulvii Androtii Libellus, de Frequenti Communione, & Meditationes de Passione Domini; Bartholomæi Riccii Instructio meditandi; Responsio Roberti Cardinalis Bellarmini ad Doctorem Theologum, de Censuris contra Venetos; Variæ Epistolæ annuæ Societ. Jesu, de Rebus Japonensium, deque Statu Indiæ Orientalis ab anno* 1591 *ad annum* 1600. Il nous procura aussi de nouvelles éditions des Oeuvres de Pierre de Blois, d'Anastase *le Bibliothécaire*, de Luitprand, d'Abbon de Fleury, de Hincmar de Rheims, de Trithéme, &c. Ainsi ce bon Religieux, consumé par ses travaux continuels, & accablé de maux qu'il souffroit avec une patience admirable, mourut à Mayence le 30 mai 1611, âgé de 64 ans, dont il en avoit passé 48 parmi les Jésuites.

Le Pere Busée avoit deux fréres, qui ont tous deux écrit; l'un est nommé PIERRE BUSÉE, qui fut aussi Jésuite, & qui enseigna la Théologie. Il a travaillé sur un livre intitulé *Opus Catechisticum, sive summa Doctrinæ Christianæ Petri Canisii.* Il y a ajouté les témoignages de l'Ecriture Sainte & des Saints Peres, & y a fait outre cela quelques additions.

L'autre est GÉRARD BUSÉE, Docteur de Louvain, qui fut Précepteur de Jean Guillaume Duc de Cleves, qui lui procura un canonicat à Santen, où il fut aussi Théologal. Guillaume Lindan, Evêque de Ruremonde, l'engagea à composer en Flamand un Catéchisme, addressé à ceux de Nimégue. On prétend qu'il fit aussi une réponse si forte à Illyricus, touchant la communion sous les deux espéces, qu'on dit que les Protestans en achetérent tous les exemplaires, pour en faire perdre la memoire. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Le Mire, *de script. sæcul. XVI.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 271. 475, 472 & 473. 727. Callidius.

* BUSEN, petite isle dans la Mer de Nord ou d'Allemagne à l'occident de la province de Dithmarsen dans la Holsace, autrement le Holstein.

BUSEN. *Voyez* BUSENNIUS (Antoine)

* BUSENBAUM (Herman) naquit en 1600, à Nottelen en Westphalie, & entra en 1619 dans la Société des Jésuites. Ce fut là qu'il apprit la Théologie. Il devint dans la suite Recteur des Colleges de Hildesheim & de Munster. Il mourut en 1668. On a de lui, *Medulla Theologiæ Moralis*, qui fut imprimée en 1670 à Lisbonne pour la 45 fois. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth. Societ. Jesu.*

BUSENDORF. *Voyez* BOSSONVILLE.

* BUSENNIUS (Antoine) de Breda, fut Médecin à Anvers. On a de lui, *Commentarius in Galenum de inæquali temperie.* * Valére André, *Biblioth Belgica, p.* 63.

BUSENTO, petite riviére de la Principauté Citérieure, province du Royaume de Naples, naît dans le mont Satriano, & on dit qu'à deux milles de sa source, elle coule sous terre pendant six milles, d'où elle sort de nouveau, pour aller se décharger dans la Mer de Toscane, près de la petite ville de Policastro. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUSET. *Voyez* BUZET.

BUSH (Paul) Evêque de Bristol. *Voyez* l'article de BRISTOL.

BUSIRIS, Roi d'Egypte. Il y en a eu plusieurs de ce nom, au rapport de Diodore de Sicile. L'un d'eux régna, après que cinquante-deux de ses prédécesseurs, qui descendoient comme lui de Ménes, eurent occupé le thrône. Sept autres Rois lui succédérent, dont le dernier fut un autre BUSIRIS, qui bâtit la ville de Thébes. La fable fait Busiris fils de Neptune & de Lybie, fille d'Epaphus, & conte qu'il fut immolé par Hercule, parce qu'il immoloit lui même à Jupiter tous les Etrangers qui abordoient dans son Royaume. Ces fictions tirent leur origine, ou de l'inhospitalité de ses Sujets, ou de la coutume qu'ils avoient de sacrifier un rousseau aux Manes de leur Dieu Osiris, qui avoit été tué par le Géant Typhon, auquel on donnoit des cheveux roux. Le sort tomboit rarement sur les Egyptiens, qui avoient presque tous le poil noir. Ainsi cette cruelle coutume ne s'entretenoit qu'aux dépens des Etrangers. Strabon nie positivement qu'il y ait eu des Rois en Egypte appellez *Busiris.* En effet on n'en trouve point dans les Dynasties des Egyptiens; & Diodore avoue lui-même en un autre endroit, que *Busiris* n'est pas le nom d'un Roi, mais le nom du tombeau d'Osiris. Diodore parle d'un BUSIRIS, qu'Osiris fit Gouverneur de la Phénicie, & son Lieutenant en Egypte, sous la Reine Isis sa femme. * Diodore, *l.* 1. *c.* 17. 47. & 88. Apollodore, *l.* 2. Isocrate, *in Elog. Busirid.* Strabon, *l.* 17. Bayle, *Dict. Crit.*

BUSIRIS, ville dans la Basse Egypte, au milieu du Delta, renfermoit le temple le plus vaste que l'on eût consacré à Isis, & où l'on célébroit le plus solemnellement la fête de cette Déesse. On dit que cette ville fut nommée *Busiris*, parce qu'Osiris y fut enseveli dans un bœuf de bois. De là vient qu'elle étoit aussi nommée *Busosiris.* D'autres tirent son nom d'un de ses Gouverneurs, appellé *Busiris.* Elle étoit la capitale d'une des Prefectures ou Gouvernemens d'Egypte. La barbarie de ses Habitans, qui ignoroient les devoirs de l'hospitalité, a donné lieu à la fable de Busiris, qui fut puni par Hercule. Quelques Auteurs ont cru que cette ville étoit la même que la fameuse *Thebes* ou *Heliopolis*, aujourd'hui *Nus*; en ce cas elle eut été bâtie par un Busiris. * Strabon, *l.* 9. & 17. Diodore.

* BUSIUS (Nicolas) de Gertruidemberg en Hollande, fayant

vant homme, fut Doyen du Chapitre des Chanoines de Hilvarenbeek, dans la Mairie de Boisleduc. On a de lui, *Selectiores Sermonis Latini Phrases*, *Dialogus de sacro Baptismo*. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 681.

BUSIUS (Paul) Jurisconsulte, né en Hollande, l'an 1521. Son pére le fit élever avec beaucoup de soin, le fit étudier à Dole, puis à Angers, où il prit le bonnet de Docteur le deuxiéme janvier 1556. Lorsqu'il fut de retour chez lui, il fut employé par la Princesse de Parme & par le Duc d'Albe dans le Conseil de Hollande; & fut nommé en qualité d'Echevin de Leyde, pour se trouver aux Etats des Païs-Bas, convoquez à Bruxelles. Lorsque la République de Hollande se fut formée, après l'année 1572, Busius en fut Garde des Sceaux, & Conseiller du Prince d'Orange. Il alla depuis en ambassade près d'Elisabeth Reine d'Angleterre, & mourut au mois d'avril de l'an 1594.

BUSIUS (Paul) different du précédent, naquit à Zwoll en Overissel. Dès sa plus tendre jeunesse, il eut une extrême inclination pour l'étude, & s'appliqua sur tout dans la suite à la Jurisprudence, où il fit des progrès extraordinaires. Après avoir donné à Cologne des preuves éclatantes de sa capacité, il retourna dans la ville de sa naissance, où il joignit la pratique du Barreau à la théorie. Peu de tems après, les Curateurs de l'Academie de Franeker en Frise, l'appellérent pour remplir la place de Professeur en Droit, devenue vacante par la mort de Marc Lycklama. On a de lui, *Commentaria in Pandectas Justiniani, cum differentiis Juris Canonici & Consuetudinum Zwollæ*; *Quæstiones controversæ ad libros quatuor Instit. Juris*; *Subtilitatum Juris, sive Dissertationum Academicarum Libri septem*, *De annuis Redditibus Libri duo*, *de Officio Judicis Liber singularis*, *De Republica Libri tres*, *una cum Disquisitionibus politicis*. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 713.

BUSK ou BUSKO. *Voyez* BUCK.

BUSLEIDEN (Jérôme) natif d'Arlon dans le Luxembourg, vivoit vers le commencement du XVI siécle, & devoit en partie sa fortune à son frére François Busleiden, qui avoit été Précepteur du Prince Philippe, Pére de Charles Quint, & qui mourut l'an 1500, Archevêque de Besançon. Busleiden fut Maître des Requêtes, & Conseiller au Conseil souverain de Malines, & posséda outre la Prevôté de l'église d'Aire, des Canonicats à Bruxelles, à Malines & à Cambray; car le Concile de Trente n'avoit pas encore défendu la pluralité de ces sortes de Benéfices. Il se rendit celébre par son esprit, par ses Ouvrages, par l'amitié qu'il contracta avec les Savans, & sur tout avec Erasme & Thomas Morus, enfin par ses ambassades auprès du Pape Jules II, du Roi François I, & de Henri VIII, Roi d'Angleterre. En 1517, il fut envoyé en Espagne par Charles-Quint, mais étant tombé malade à Bourdeaux, il y mourut le 26 aout. Avant son départ des Païs-Bas, il fonda à Louvain le Collége des trois Langues de Busleiden, où l'on enseigne l'Hébreu, le Grec & le Latin. * Le Mire, *de Scriptor. sæcul. XVI.* Valere André, *in Fast. Acad. Lovan. Biblioth. Belgica*, p. 386 & 387. Bayle, *Dict. Critiq.*

* BUSO, Cap de l'isle de Candie. Ce Cap est au nord de la côte occidentale de cette Isle, directement opposé au Cap Crio, qui est au sud de la même côte.

BUSOVO. *Voyez* BACKOU.

BUSQUE, ville d'Italie. *Voyez* BUSCA.

BUSSERET ou BUISSERET (François) Archevêque de Cambray, né à Mons dans le Hainaut, étudia à Lille; & ayant obtenu un canonicat à Cambray, il fit un voyage à Rome, & à son retour il reçut à Bologne les honneurs de Docteur-ès-Droits. Après avoir été successivement dans son église Official, puis Archidiacre, Doyen, & Grand-Vicaire, il fut mis, en 1602, sur le siége de l'Evêché de Namur, qu'il gouverna jusqu'en 1614. Il fut transferé pour lors à l'Archevêché de Cambray, vacant par la mort de Jean Richardot, & mourut à Valenciennes le deuxiéme mai 1615, âgé de 66 ans. Ce Prelat avoit publié, en 1605, des Ordonnances synodales dans le diocése de Namur, & avoit composé l'Histoire d'une Religieuse de Mons possedée. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 225. Gazey, *Hist. Eccles. des Païs Bas*. Carpentier, *Hist. de Cambray*, &c. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BUSSERETH. *Cherchez* BOSRA.

BUSSET (Comte de) *Voyez* BOURBON.

BUSSET, BUSSETUM, est un lieu de France, qui a titre de Comté, & est situé vers Vichy dans la Limagne d'Auvergne. * Baudrand, *Dict. Geograph.*

BUSSETO, petite ville des Etats de Parme en Italie est capitale du petit Etat de Busseto, & située sur la riviére d'Ongina, en Latin *Longena* à une lieue du Pô, entre la ville de Crémone & celle de Parme. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUSSETO, l'Etat de Busseto, petit païs d'Italie, renfermé entre le Parmésan, le Plaisantin & le Pô, qui le sépare du Crémonois. Busseto, Borgo S. Donnino, Fiorenzuola, & Corte Maggiore, sont les lieux principaux de ce païs, qui ayant eu autrefois ses Marquis particuliers de la Maison de Palavicini, appartient maintenant aux Ducs de Parme. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUSSI, autrement JEAN LE CLERC, un des factieux de la Ligue de Paris. *Cherchez* CLERC.

BUSSI, Président. *Voyez* BUCY.

BUSSI de la famille d'Amboise. *Voyez* AMBOISE.

BUSSI RABUTIN. *Voyez* RABUTIN.

BUSSI, bourg. *Voyez* BUSSY.

* BUSSIÉRE POITEVINE, petite ville de France, dans le Gouvernement du Lyonnois. Elle est dans la Basse Marche sur la Gartempe, vers les confins de Poitou. Elle est au sud-est de Poitiers, dont elle est eloignée d'environ treize lieues.

Il y a en France trois Abbaies du nom de Bussiére. 1. L'une, se trouve dans le Duché de Bourgogne & dans le diocése d'Autun. 2. L'autre, est dans le Berry sur les confins du Bourbonnois. 3. La troisiéme, est dans l'Anjou. Elles sont toutes trois de l'Ordre de Citeaux.

BUSSIERES (Jean de) Cardinal, Abbé de Citeaux & de Clairvaux, natif de Bourgogne, dès son jeune âge, prit l'habit dans l'Ordre de Citeaux. Après s'être fait passer Docteur en Theologie à Paris, il se signala tellement par sa pieté & par son savoir, qu'il fut élu Supérieur général de tout l'Ordre, en qualité d'Abbé de Clairvaux & de Citeaux. Sa réputation passa encore plus loin: le Pape Grégoire XI le voulut avoir à Avignon, & admirant en lui ces dons singuliers, qui faisoient tant d'honneur à l'Ordre, il le créa Cardinal le 20 decembre l'an 1375. Mais ce Pontife eut le déplaisir de perdre peu après de Bussiéres, qui mourut à Avignon le quatriéme septembre 1376. Son corps fut porté à Clairvaux, où l'on voit son tombeau & son épitaphe, avec le nom de *Buxerius*, que quelques Auteurs traduisent par celui de *la Bussiere*. L'Abbé Ughel dit qu'il étoit d'Auvergne; mais il est sûr que la Bourgogne fut le lieu de sa naissance, comme l'Auteur anonyme de la Vie de Grégoire XI le rapporte, ce que Du Chêne fait aussi. Il y a même encore aujourd'hui dans la Basse Bourgogne & dans le Beaujolois, une famille considerable du nom de BUSSIÉRES, d'où sortoit JEAN de Bussieres qui lui.

BUSSIERES (Jean de) Jésuite, du Beaujolois, au Gouvernement de Lyonnois, né l'an 1607, Poëte Latin. On a de ce Religieux des Descriptions poëtiques, en vers François, imprimées à Lyon en 1648, *in quarto*; mais elles sont tombées entiérement. Ses Poësies Latines se sont mieux soutenues, particuliérement les Poëmes de *Rhéa delivrée* & de *Scanderbeg*; ses *Idylles*; ses *Eglogues*, &c. Son *Scanderbeg*, qui contient huit livres, est le plus estimé; mais il n'est pas entiérement dans les régles du Poëme Epique. Son style n'est pas égal par tout, & il n'a point toujours le tour heureux de l'expression: en recompense il a du feu, du genie, & beaucoup de cet enthousiasme, qui éléve les Poëtes au dessus du commun. On a encore de lui une Histoire de France, & un petit abbrégé de l'Histoire Universelle en Latin, intitulé, *Flosculi historiarum*, qu'il a lui même traduit en François, sous le titre de *Parterre Historique*; & diverses pieces en prose & en vers. * Ughel, *Ital. sacra*. Sainte-Marthe, *Gallia Christ.* Henriquez. Aubery, *dans son Histoire des Cardinaux*. Frizon, *Gallia purpur.* Ciaconius. Onuphre. Du Chêne, &c. Jean de Bussieres, *Præfat. ad Lector posterior. edit. ann.* 1658, *altera parte auctioris*. Pierre Mambrun, *in Præfat. seu supplement. ad Dissertat. de Epico Poemate, præfix. Constantino, in quarto*, p. 21. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, tome 4. partie 2. p.* 359. *n.* 1524. de l'edit. d'Amsterdam 1725.

BUSSON, (François) Piémontois de Naton & le plus distingué d'entre les quatre plus fameux Généraux de son tems, qui étoient *Busson*, *Braccio*, *Sforza* & *Piccinino*. Son pére étoit un Pâtre dans le voisinage de *Carmagnole*, à qui les Enrôlleurs enlevérent ce fils & le conduisirent à l'armée. Il étoit très-bien fait de sa personne & manifesta d'abord beaucoup de vivacité & de prudence, un courage héroïque, une patience à l'épreuve des travaux & des fatigues les plus rudes, & une promtitude étonnante dans l'execution de tout ce qu'on lui commandoit. Ce furent ces excellentes qualitez qui le firent avancer de degré en degré jusques à ce qu'il parvint au Générlat. *Visconti* l'estima tellement qu'il lui donna une de ses cousines en mariage. Busson ne jouit pas longtems de sa fortune sans avoir des envieux. Quelques uns le calomniérent tellement auprès du Duc *Philippe Marie*, qu'il commença de priver Busson de plusieurs avantages, jusques à ce qu'à la fin il le contraignit de quitter entierement le Milanois. Busson s'en alla donc dans sa patrie où il trouva son pere encore en vie, & lui fit beaucoup de bien des richesses qu'il avoit aquises. Il passa ensuite à Venise & y fut reçu Capitaine Général. Pendant qu'il fut dans ce poste, il étendit considérablement les bornes de la République. A la fin le Senat le soupçonna d'une intelligence secrete avec les ennemis, & qu'en consequence de cela il avoit négligé de secourir l'armée des Vénitiens près de Crémone, ce qui avoit fait perdre à la République cette place, si fort desirée. Lorsque huit mois après il vint à Venise, il fut saisi & ensuite mis à la torture. Après que les tourmens lui eurent arraché la confession de son crime il fut exécuté publiquement sur la place de S. Marc par la main du Bourreau. On compta sur son corps 200 blessures, qu'il avoit reçues en différentes occasions. * Heut. Zust *Sav. und Piem.* p. 155.

BUSSOVO. *Voyez* BACKOU.

BUSSY-LE-ROYAL, bourg du Chalonois en Bourgogne, a une Prevôté royale ressortissante au Bailliage de Chalon dont le Maréchal d'Uxelles est Engagiste, & une Mairie qui a la police. C'est aussi un Archiprêtré du diocese de Chalon, qui n'est composé que de douze paroisses. * Garreau, *Descript. du Gouv. de Bourgogne.*

☞ Il y a deux autres Bussys en Bourgogne, savoir, BUSSY-LA-PAILLE, Baronie du Bailliage d'Arnay-le-Duc, dans le Doyenné de Saint Seyne, diocése de Langres; & BUSSY-LE-GRAND, ou LES-FORCES, Comté ou Baronie du Bailliage de Châtillon-sur-Seine.

BUST, ville de Perse. *Cherchez* BOST.

BUST (George) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, naquit l'an 1500, dans un lieu du territoire de Verceil en Piémont, & publia divers Ouvrages, entre autres, *Quæstiones Naturales*; *Quæstiones Philosophiæ Divinæ*, &c. Il mourut en l'année 1596. * Antoine de Sienne, *in Biblioth. Domin.* Serafin Razzi, *Hist. degli Huom. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* &c. Echard, *Script. Ord. Præd.*

BUSTAMANTINUS (Jean) Professeur en Philosophie & en Médecine, dans l'Université de Complute ou d'Alcala de Hénarès sa patrie, a fait un livre curieux imprimé à Complute *in quarto* 2. *vol.* l'an 1595, & à Lyon en 1620, *in octavo* 2. *vol.* Le titre touchant les animaux, dont il est parlé dans la Bible, promet qu'il sera utile à toute sorte de Savans, aux Théologiens Scholastiques, aux Prédicateurs, aux Medecins, aux Philosophes, & enfin à tous les Gens de Lettres. * Bayle, *Dict. Crit.*

BUSTIS (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de saint François,

çois, dans le XV siécle, vers l'an 1440, vivoit encore en 1480. Il prêcha avec réputation, & laissa des Sermons & d'autres Ouvrages de piété, qui sont quelquefois remplis d'historiettes peu vraisemblables. On a de lui, *Memoriale Officiorum Conceptionis, &c.* * *Consultez.* Wadinge, *dans les Annales & la Bibliotheque des Fréres Mineurs.* Sponde. Willot. Possevin. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. du XV siécle.*

BUSTO (George) *Voyez* BUST.

BUSTUAIRES, nom que l'on donnoit aux Gladiateurs, qu'on faisoit anciennement combatre auprès du bucher des Nobles Romains, afin que le sang qu'ils répandoient, servit de sacrifice aux Dieux Infernaux. On trouva cette coutume moins cruelle que de leur immoler des prisonniers à la guerre, comme on faisoit auparavant, & on nomma ces Gladiateurs *Bustuaires*, du mot Latin *Bustum*, qui signifie *Bucher*, où les anciens bruloient les corps des défunts. Suétone, *dans la Vie de Tibére, ch. 7.* dit que cet Empereur fit combattre les Bustuaires, en memoire de son pére & de son ayeul Drusus, en divers tems & en divers lieux; d'abord au marché, *in Foro*, puis dans l'Amphitheatre. Les premiers Romains qui établirent cette coutume, pour honorer les cendres de leurs péres, furent Marcus & Decimus, fils de Brutus, sous le consulat d'Appius Claudius, & de Q. Tibérius, comme le témoigne Valére Maxime, *liv. 2. ch. 4.* On n'en usoit pas seulement de la sorte aux funérailles des personnes de la premiére qualité; mais aussi dans celles des particuliers, comme l'assure Tertullien, *au chapitre 6. des Spectacles.* Il y en avoit même qui étant au lit de la mort, ordonnoient par leur testament qu'on leur rendit cet honneur. Dans la suite des tems, ces jeux sanglans, qui ne se célébroient qu'auprès des buchers, passérent de là au Cirque & aux Amphithéatres: de sorte que ce qui n'étoit au commencement qu'une cérémonie funébre, devint l'exercice ordinaire des Gladiateurs, pour le divertissement du peuple. * *Antiq. Romaines.*

BUSTUS (George) *Voyez* BUST.

BUSWEILLER, bon bourg, chef d'une Seigneurie de même nom, laquelle étant jointe à celle de Lichtemberg, & à quelques Bailliages, fait un petit Etat des Comtes de Hanaw, borné au midi & au levant par la Basse Alsace, au nord par le Palatinat du Rhin, & au couchant par les montagnes de Vauge, qui le séparent de la Lorraine & de la Seigneurie de la Petite Pierre ou Lutzelstein. * Maty, *Dict. Géogr.*

B U T.

BUTACIDE, de Crotone en Italie, fut le plus bel homme de son tems. Il étoit aussi fort adroit à toutes sortes d'exercices, & avoit été souvent vainqueur dans les Jeux Olympiques. S'étant joint avec Dortæus, il fut tué en Sicile, dans un combat contre les Habitans de la ville d'Egesta. Il fut si fort regreté pour sa beauté, que les ennemis même lui dressérent un monument, & lui offrirent des sacrifices après sa mort. * Herodote, *l. 5.* où il donne la raison des cérémonies Payennes.

* BUTAS de Milet, fils de Polynice, fut un fameux Athlete dont parle Pausanias dans le livre sixiéme ou dans les Eliaques, & auquel il dit qu'on érigea une statue.

BUTAS, Poëte Grec, auteur d'un Ouvrage en vers Elégiaques, où il donnoit la raison des cérémonies Payennes. Plutarque le cite dans la Vie de Romulus. C'étoit peut-être un assez mauvais Auteur; mais il ne lailleroit pas d'être fort curieux de savoir ce qu'il disoit sur ces cérémonies. * Plutarque, *in Romulo.*

BUTCHER, (Jeanne) autrement *Jeanne de Kent.* *Voyez* BOCHER.

BUTE, isle. *Voyez* BOOT.

BUTÉO. *Cherchez* BOTÉON.

BUTERA, petite ville de Sicile, avec titre de Principauté, dans la province dite *Valle di Noto*, est dans les montagnes, à trois ou quatre lieues de la mer. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

BUTES, fils de Borée Roi de Thrace, fut banni par son pére, parce qu'il avoit voulu tuer son frere Lycurgue. Il monta sur un vaisseau avec ceux de son parti, & aborda en l'isle de Naxos, qu'on appelloit alors *Strongyle.* L'ayant trouvée commode pour y fixer son séjour, il remonta sur mer avec la meilleure partie de ses gens, pour aller enlever des femmes pour eux & pour lui. Ils trouvérent sur la côte de la Thessalie plusieurs femmes qui célébroient les Bacchanales, & entre autres, Iphimédie, femme d'Aloeus, sa fille Pancratis, & Coronis. Butes prit la derniére pour lui; mais Bacchus, de qui cette fille avoit été nourrice, lui envoya, dit-on, une fureur violente, qui le porta à se jetter dans un puits où il périt. Les Thraces ne laissérent pas de regagner leur vaisseau avec leur proye, & retournérent à Naxos, où ils proclamérent Agassaméne premier Roi de cette isle. * Diodore, *l. 5. Biblioth.*

* BUTES, fut fils d'Amycus Roi de Bébrycie, ou, comme le dit le Pére la Rue, son petit-fils. Amycus ayant été vaincu par Pollux, Butes s'enfuit en Sicile. Il y devint amoureux de la fameuse Courtisane Lycaste à qui son extrême beauté fit donner le nom de Vénus, & il en eut Erix qui fonda un Royaume & une ville de son nom. * Virgile, *Eneide, l. 5. v. 23 & 24.* Le Pére la Rue, *dans ses Notes sur le vers 24. du 5. l. de l'Eneide de Virgile.*

* BUTES, Ecuyer d'Anchise fut donné à Ascanius par Enée pour tenir compagnie à son fils. Ce fut sous la forme de ce Vieillard qu'Apollon apparut à Ascanius. * Virgile, *l. 9. de l'Eneide, v. 644. & suiv.*

* BUTES, Officier de l'armée d'Enée tué par Turnus Roi des Rutules. * Virgile, *l. 10. de l'Eneide, v. 362.*

* BUTES, Officier de l'armée d'Enée, tué par Camille Reine des Volsques. * Virgile, *l. 11. de l'Enéide, v. 691.*

* BUTES, fils d'Erechthée Roi d'Athénes. Pausanias dans *les Attiques ou au premier livre*, dit que dans le temple appellé *Erechtheum*, il y avoit un autel de Butès auquel il donne le nom de *Héros.*

* BUTES, selon Cœlius Rhodig. *l. 14. c. 13.* est le nom d'un Prêtre.

* BUTES, selon Orphée, étoit un des Argonautes.

* BUTES, selon Tortellius, est le nom d'une riviére de Scythie.

BUTHE ou BOOT, isle d'Ecosse. Il y a dans cette isle quatre Eglises & deux châteaux qui sont *Rothsay* & *Kems.* Le premier a donné le titre de Comte, & ensuite celui de Duc aux fils aînez des Rois d'Ecosse. Le Prince David, fils de Robert III, a porté le premier le titre de Duc de Rothsay. * Miege, *Etat présent de la Grande Bretagne. Etat de la Grande Bretagne sous George II, tome 2. p. 287.* *Voyez* BOOT, isle d'Ecosse.

BUTHOU. *Voyez* BUTOW.

BUTHUS, fameux Athléte, mangeoit, dit-on, un bœuf entier dans un jour. Depuis on donna le nom de *Buthus* aux grands Mangeurs, qu'on ne peut rassasier. *Buthus obambulas: Βοῦς περιφοιτᾷ.* * Hesychius & Zenobe, *p. 44.*

BUTHYREUS, excellent Statuaire & Disciple de Myron, qui, entre autres ouvrages de ses mains, représenta fort au naturel un jeune garçon occupé à souffler un feu qui s'éteint. * Pline, *l. 34. c. 8.*

BUTIN. Dieu avoit donné une loi touchant le butin, *Nombres, ch. 31. v. 27,* par laquelle le butin devoit se partager également entre ceux qui avoient combattu, & avec tout le reste du peuple. La moitié devoit être pour le peuple qui n'avoit pas pris les armes, & l'autre pour les Soldats. David fit observer cette loi après la défaite des Amalécites, I. *Samuel* ou I. *Rois, ch. 30. v. 24. 25.* Les Rabbins prétendent que tous les Rois d'Israel ont suivi une autre régle dans la distribution du butin. L'on donnoit au Roi tout ce qui avoit appartenu au Monarque vaincu, sa tente, ses Esclaves, ses animaux, les dépouilles & son thresor. Ensuite on partageoit le reste du butin, en deux parties égales, dont le Roi avoit la moitié, & l'autre appartenoit aux Soldats. Cette derniére partie étoit distribuée également entre les Soldats qui avoient combattu, & ceux qui avoient gardé le camp. Parmi les Grecs, les Soldats mettoient tout le butin en commun, puis le Roi, ou le General, le partageoit également entre eux. On donnoit aussi aux Dieux une part des dépouilles gagnées sur l'ennemi. Numa avoit ordonné qu'on offriroit à *Jupiter Ferétrien* la premiére partie; la seconde à *Mars*, & la troisiéme à *Quirinus.* Quelquefois on bruloit à l'honneur des Dieux la part du butin qu'on leur destinoit; d'autres fois on la mettoit dans leurs Temples. Dans l'Alcoran, sous le titre *Anfal*, il est porté que de tout ce qui est pris chez l'ennemi, des cinq parts les Soldats en auront quatre, & la cinquiéme partie appartiendra à Dieu, au Prophete Mahomet, à ses parens, aux orfelins, aux pauvres & aux Pelerins. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

BUTINI (*Pierre*) Ministre, né à Genéve le huitiéme février 1678, fils de *Domin. Butini* Ministre de l'Eglise de Geneve, mort en 1728, âgé d'environ 86 ans. Dès sa plus tendre jeunesse il fit paroître beaucoup de pénétration, & de goût pour les Sciences. En 1698, il fut mis au rang des Ministres, & quoique fort jeune, il eut beaucoup d'applaudissement. En 1700, il fut appellé par l'Eglise Françoise de *Leipsic* qu'il desservit deux ou trois années. En 1703, il fut choisi pour Ministre de l'Eglise Walonne de *Londres.* Quoiqu'absent, & sans l'avoir oui prêcher, on le préféra à ses Concurrens, sur la réputation qu'il avoit déja acquise. Mais son peu de santé l'empêcha de se prévaloir d'une vocation si honorable, & lui fit préferer le retour dans sa Patrie, où il servit encore quelques années une Eglise de la Campagne. En 1706, assistant un de ses Paroissiens attaqué de la Dyssenterie, il prit cette maladie, & en mourut. On a de lui deux volumes de Sermons imprimez après sa mort, en 1708. Quoi qu'il les eut composez avec une grande promtitude, & sans le moindre soupçon que l'on dût jamais les rendre publics, ils n'ont pas laissé d'être fort goûtez. Ils sont pleins de traits vifs qui entraînent le Lecteur. On a aussi de lui *l'Histoire de la Vie de J. C.* imprimé à Genéve en 1710. Cet Ouvrage, non plus que ses Sermons, n'étoit point destiné à l'impression. M. Butini s'étoit simplement proposé de traduire l'Harmonie Latine de M. le Clerc, ou plutôt sa Paraphrase, d'une maniére un peu étendue, en faveur de quelqu'une de ses parentes qui souhaitoit de voir cet Ouvrage. Dans les huit ou dix premiers chapitres, il n'a presque fait autre chose que paraphraser M. le Clerc. Mais M. Butini avoit l'esprit trop vif, pour faire plus longtems le métier de Traducteur. Quelque estime qu'il eût pour son Auteur, il se donna plus de liberté dans la suite. On y voit des traits originaux & des explications nouvelles de plusieurs endroits du Nouveau Testament. Quelques personnes en ont trouvé le stile un peu diffus, mais on est convenu généralement qu'il a beaucoup de noblesse & d'élévation. Cet Ouvrage a eu beaucoup de succès.

M. Butini avoit encore composé un Commentaire en François sur l'Evangile selon S. Matthieu. Ceux qui l'ont manié, y ont trouvé divers traits d'une excellente Critique. L'Auteur y explique d'une maniére nouvelle divers passages de cet Evangéliste. Mais ce Savant, comme bien d'autres, formoit si mal ses caractéres, qu'il a été impossible de déchifrer bien des endroits de son Manuscrit. Par là le Public a été privé d'un Ouvrage qui auroit été fort utile.

M. Butini avoit un frére plus jeune que lui, nommé *Jean-Robert*, qui étoit aussi né pour les Sciences. Il se destina à la Medecine où il fit de grands progrès; mais comme il est mort fort jeune, puisqu'il n'avoit que 33 ans, on n'a de lui qu'une Dissertation sur un endroit du premier livre des Commentaires de César. Le texte dit que *les Helvetiens voulant passer dans les Gaules par le païs des Allobroges, César s'opposa à leur passage par le moyen d'une muraille ou d'un retranchement qu'il fit faire depuis le Lac Leman jusqu'au Mont-Jura.* On place ordinairement cette muraille depuis la petite ville de Nion en Suisse, jusqu'à la montagne voisine. Mais M. Jean-Robert Butini fait voir avec la derniére évidence, que cet habile Général en se postant de cette maniére, auroit violé toutes les régles de la Guerre. Il place donc cette muraille, ou plutôt ce retranche-

ment

ment au bord du Rhône du côté de Genéve. Après s'être ainsi retranche derriere la riviere, il fit sagement de rompre le pont, comme il est rapporté dans ce même endroit, au lieu que s'il l'eût rompu derriere lui, c'étoit se couper la retraite en cas qu'il fût battu, & que son retranchement fût forcé. On trouve cette Dissertation dans les Memoires de Trévoux, du mois de juillet 1713; mais sans le nom de l'Auteur; & dans le *tome 2. de la nouvelle Histoire de Geneve.*

BUTIUS ou de BUDT (Adrien) Religieux de l'Ordre de Citeaux, natif de Hulst en Flandre, qui vivoit en 1476, écrivit divers Ouvrages qui n'ont pas été imprimez & dont on conserve les Manuscrits dans l'Abbaïe de Dunes. Tels sont, *Supplementum Chronici M. Ægidii de Roya Religiosi Dunensis, ab anno 1431, ad annum 1465; Historia Monasterii Dunensis ad sua usque tempora; Gesta quædam Comitum Flandriæ, ab anno 1465, ad annum 1478; Epistolæ variæ.* * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterciensis.* Valere André, *Biblioth. Belgica, p. 8.*

BUTKENS (Christophle) d'Anvers, Religieux de l'Ordre de Citeaux, puis Abbé de Saint-Sauveur, dans le XVII siecle, mourut en 1650. Il a laissé divers Ouvrages en François, tels que sont *les Trophées sacrez & profanes de Brabant en IX livres, les Annales genealogiques de la famille de Lynden, en XV livres,* &c. * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterciensis.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 236. Le Mire, *de Script. sæculi XVII.*

* BUTLER, famille illustre d'Angleterre tire son origine de HERWEY WALTER qui dans le XII siecle fut sous le Roi Henri II, un des principaux Barons d'Angleterre, & laissa cinq fils, HUBERT, THÉOBALD, WALTER, ROGER & HAMON. Hubert fut Archevéque de Cantorbery, Grand Chancelier & premier Juge d'Angleterre. Théobald épousa Mathilde de laquelle il eut un fils de même nom, & qui fut reçu Grand Bouteiller par le Roi Richard. C'est de là que toute la famille a pris le nom de *Butler* qui veut dire *Bouteiller.*

BUTLER (Jacques) Duc d'Ormond, fils aîné de Lord *Thomas* Comte d'Ossery, & d'*Emilie* fille de *Louis* de Nassau-Beverweert. Ce Comte, qui avoit un grand merite, donna de bonnes preuves de sa prudence & de sa valeur par mer & par terre, en diverses occasions, & sur tout à la fameuse bataille de Saint-Denys, où le Duc de Monmouth & lui ayant joint leurs forces à l'armée des Etats sous le commandement du Prince d'Orange, ils entrérent dans le camp des François, & mirent en desordre l'armée commandée par le Duc de Luxembourg. Ce Comte, digne fils de son illustre pére Jacques Duc d'Ormond, mourut subitement en la fleur de son âge le 30 juillet 1680. Son pére lui survécut huit ans. Il étoit Comte d'Ormond & d'Ossery, Vicomte de Thurles, Baron d'Arcklow en Irlande. Il fut fait Marquis d'Ormond par le Roi Charles I, & le 20 juillet 1660, le Roi Charles II le fit Pair d'Angleterre, sous les titres de Baron de Lanthony, & de Comte de Brecknock, puis Duc d'Ormond en Irlande, & en 1682, Duc d'Ormond en Angleterre, c'est à dire, Duc Anglois, sous le même titre. Son petit-fils le Duc d'Ormond, qui est celui qui commanda l'armée Angloise la derniére campagne de la derniere guerre, lui succéda dans tous ses titres. Il a été Gentilhomme de la Chambre du Roi Guillaume III, & Capitaine de la seconde compagnie de ses Gardes. On dit que cett illustre famille tire son origine de *Théobald*, descendu des anciens Comtes de Brion en Normandie, que Richard Roi d'Angleterre fit Grand Bouteiller d'Irlande, & ce nom de charge est devenu depuis le nom de la famille. * *Dict. Anglois.* Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre.*

BUTLER (Guillaume) Anglois, mourut en 1410. Il a écrit sur les Indulgences, & contre la Version Angloise de la Bible, qu'on avoit faite de son tems. * Waddinge, *in Script. Ord. Min. p. 151.*

BUTLER (Samuel) fameux Poëte Anglois, naquit l'an 1612, à *Strensham* dans le Comté de *Worcester*, où il fut batisé le 13 février. Son pére qui étoit Fermier du Seigneur de ce lieu, lui trouvant de l'inclination pour l'étude, l'envoya étudier à Worcester. Il passa de là à Cambridge, mais il ne prit point de degrez dans cette Université, parce que son pere n'étoit pas en état de faire la dépense pour cela. Après y avoir fait quelque séjour, il revint dans son païs, où un Juge de paix, nommé *Jefferys* de *Carlscroon*, le prit pour son Secretaire. Ce poste ne lui donna pas assez d'occupation pour remplir tout son tems. Il en trouva assez pour satisfaire l'inclination qu'il avoit pour les Sciences. Il s'appliqua principalement à l'Histoire & à la Poësie, & y joignit pour se delasser, la Musique & la Peinture. Il ne quitta la maison de ce Magistrat, que pour entrer au service d'*Elizabeth*, Comtesse de Kent, qui aimoit fort les Gens de Lettres, & il eut chez elle l'avantage de pouvoir consulter un grand nombre de livres, qui lui avoient été jusques-là inconnus, & de jouïr de la conversation du fameux *Selden.* Il entra ensuite chez *Samuel Luke*, où il demeura quelque tems. Cet homme, qui descendoit d'une ancienne famille du Comté de Bedfort, étoit fort attaché à Olivier Cromwell, & remplissoit alors des postes considérables dans l'armée. Ainsi Butler eut occasion d'être instruit de tout ce qui s'étoit passé dans les guerres civiles, & ce qu'il en apprit lui fit naître la pensée de travailler à son Poeme du *Hudibras*, qu'il composa dans la maison de Luke. On y voit qu'il étoit dans des principes bien opposez aux siens, tant par rapport à la Religion qu'à l'égard de la Politique, & que le hazard plutôt que le choix l'avoit engagé à son service. Après le rétablissement du Roi Charles II, Butler fut fait Sécretaire de *Richard* Comte de Carbury, Gouverneur de la Principauté de Galles, qui lui donna la charge de Sénéchal de la Cour de Justice de *Ludlow*, lorsque cette Cour y fut rétablie. Ce fut vers ce tems qu'il se maria, & qu'il épousa une Demoiselle de fort bonne famille, nommée *Herbert.* Elle avoit assez de bien, mais comme il étoit mal placé, elle en perdit la plus grande partie: ainsi Butler ne fut guéres plus avancé, que s'il n'avoit rien reçu d'elle. Wood prétend qu'il a été Sécretaire de *George* Duc de Buckingham, dans le tems qu'il fut Chancelier de l'Université de Cambridge. Quoi que ce fait ne soit pas certain, il est sûr cependant que le Duc l'aimoit, & qu'il lui a fait du bien. Celui de tous ses Protecteurs qui lui a donné le plus de marques de sa bienveillance, a été *Charles Buckhurst*, Comte de Dorset, & de Midlesex, qui étant lui même fort bon Poete, savoit connoître le mérite des autres, & se faisoit un plaisir de répandre ses libéralitez sur les Savans. Butler mourut en 1680, âgé de 68 ans, & fut enterré à Londres dans le cimetiere de l'Eglise de S. Paul. On a de lui les Ouvrages suivans, 1. *Hudibras*, Poeme Anglois en trois parties, dont chacune contient trois Chants, avec quelques remarques & figures. Il y a plusieurs editions de ce Poeme qui est accompagné de deux lettres en vers, l'une de Hudibras à sa femme, & l'autre de la femme de Hudibras à son mari, & precede de la Vie de l'Auteur. Une des plus belles est celle qui a été faite à Londres en 1710, *in douze.* Cet Ouvrage est une Satyre fine & piquante contre la rébellion de Cromwel & des Presbyteriens, que l'Auteur depeint comme des gens de mauvais sens, Fauteurs de l'Anarchie, & hypocrites achevez. Hudibras, le Heros de ce Poëme est un saint *Dom Quinchotte* de cette Secte, & le redresseur de tous les torts imaginaires que l'on fait à sa *Dulcinee*; il ne lui manque ni Rossinante, ni avantures burlesques, ni *Sancho*; mais le sien est d'un caractere tout opposé à celui du *Sancho Espagnol.* Au lieu que celui-ci est un Paisan naïf, l'Ecuyer Anglois est l'auteur de son metier, Tartuffe de naissance, & habile Théologien dogmatique, & qui, comme dit le Poete, *Mysteres savoit demeler, tout comme aiguilles enfiler.* L'Auteur de cet Ouvrage est préferable à Scarron auquel il ressemble par son stile burlesque, en ce qu'il a un but fixe, & que par un effort surprenant d'imagination, il trouve moyen d'y mener ses Lecteurs en les divertissant. Ce Poëme est fort estimé en Angleterre, & le Roi Charles II en faisoit tant de cas, qu'il le savoit presque par cœur, & qu'il se faisoit un plaisir d'en citer des morceaux dans la conversation. 2. *Mola Asinaria*, ou le fardeau pesant & insupportable, mis sur les épaules de cette pauvre nation, (en Anglois) Londres 1659, *in quarto*, Ouvrage d'une seule feuille; 3. *Deux lettres*, l'une de Jean *Audland* Quaker à Guillaume *Pryn*, & l'autre de *Pryn* en réponse à la precedente, (en Anglois) 1672, *in folio.* On lui attribue aussi un petit Poeme Anglois d'une feuille *in quarto*, sur un fameux Voleur de grands chemins, nommé du *Val*, mais il n'est pas sûr qu'il soit de lui. * Wood, *Athenæ Oxonienses*, & la preface de *Hudibras.* Le Pere Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 9. p. 267. & suiv.*

BUTON. *Cherchez* BATON, *isle.*

BUTONER (Guillaume) Anglois. *Voyez* BAGTONER.

BUTORIDE, Historien du nombre des douze qui ont écrit des Pyramides d'Egypte. * Pline, *l. 36. c. 12.*

BUTOW, est une petite ville d'Allemagne dans la Poméranie, située sur la riviére de Stolpe, vers les frontieres de la Prusse Royale & de la forêt de Waldow, entre Louwenborch & Belgard, & qui appartient à l'Electeur de Brandebourg, qui la tient à foi & hommage du Roi de Pologne, lui ayant été donnée avec ses dependances & avec Louwenborch, par Jean Casimir Roi de Pologne, suivant le traité fait à Bydgoski, le sixiéme de novembre 1665. Elle avoit appartenu autrefois aux Ducs de Pomeranie. * Sanson. Baudrand.

* BUTOW, Seigneurie d'Allemagne dans la Poméranie Ducale, a au couchant la Vandalie, au nord la Seigneurie de Louwenborch, au levant la Prusse, & au midi la Pologne. Elle a environ huit lieues de long & autant de large; mais on n'y trouve aucun lieu considérable que Butow qui lui donne le nom. Cette Seigneurie & celle de Louwenborch, étoient autrefois de la Pomeréle; maintenant les Electeurs de Brandebourg les tiennent toutes deux en fief de la Couronne de Pologne. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUTRAGO. *Voyez* BUYTRAGO.

BUTRIGARI ou BUTRINGARI (Jacques) de Bologne, Jurisconsulte célebre au commencement du XIV siecle, vers l'an 1310, a laissé divers Ouvrages en Droit, & a eu pour Disciple le fameux Barthole. * Léandre Alberti, *Hist. Bonon. & Descript. Ital.* Forster, *in Vit. Jurisconsul.* Alidosi, *Declar. Doctor. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon. &c.*

BUTRINGARI. *Voyez* BUTRIGARI.

BUTRINTO ou BOTRINTO, petite place sur la côte de l'Epire, sous la domination des Vénitiens, est célèbre dans les Ecrits des Anciens, qui en parlent sous le nom de *Butrotum* & de *Butretus.* Cette ville fut ensuite le siege d'un Evêque. Mais sur la fin du XVI siécle, elle a été ruinée par les Turcs; & quoique les Venitiens ayent eu soin de la faire réparer, elle est peu considérable, & n'est plus que la retraite des Pêcheurs de l'Epire & de la Basse Albanie. Elle est située dans cette contrée, dite *Chimera*, sur un Golfe auquel elle donne son nom, vis à vis de l'isle de Corfou. * Cicéron, *in Epist. ad Attic.* Strabon. Pline. Ptolomée, &c.

BUTRIO (Antoine de) Jurisconsulte de Bologne, qui florissoit dans le XIV siecle & au commencement du XV. Simler, Forster & Fichard soutiennent qu'Antoine de Butrio mourut en 1408, & qu'il fut enterré dans le cloître de l'Abbaïe de Saint-Michel-aux-Bois, qui est hors des murs de Bologne: d'autres au contraire prétendent qu'il est mort en 1417. Nous avons de lui, *Repertorium Juris Canonici ac Civilis; Commentaria in Decretales & Clementinas*, imprimez à Venise en 1578. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Fichard & Forster, *in Vit. Jurisconsult.* Simler, *in Epitome Biblioth. Gesner.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

BUTRIO (Jean de) ou DE BURREYO, Religieux de l'Ordre de Citeaux, & Docteur de Paris, mourut en 1522. On lui attribue quelques Ouvrages. * Charles de Visch, *Biblioth. Cister.*

BUTSELINGEN. *Voyez* BETZELINGEN.

* BUTTELSTET, ville de Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, est au nord de Weimar, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

BUTTONS-BAY, Golfe de l'Amérique septentrionale, dans la Mer Christiane, dite aussi *Golfe de Hudson*. Il est ainsi nommé, parce qu'il a été découvert par Button, Anglois.

* **BUTTSTET**, petite ville de Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, est à peu près au nord de Weimar tirant vers l'est, à la distance de trois lieues & demie.

BUTUA, ville & Royaume d'Afrique dans le Monomotapa, aux environs de la riviére de Zambre, Zambere, ou, selon les cartes de M. Delisle imprimées à Amsterdam, Zambeze, entre Amara, Giéra & Bera ou Boro. On a fort peu de particularitez de ce pais-là, qui est fort avancé dans les terres. * Marmol. Sanut. Sanson, &c.

BUTZAW ou **BUTZOW**, anciennement *Bucephalea*, *Peucinum*, petite ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne, est dans l'Evêché de Swérin, entre la ville de Swerin & celle de Rostock, à dix lieues de la premiére, à six de la derniére, & à trois de Gustrow. Butzaw est ornée d'un château, où les Evêques de Swérin faisoient leur résidence ordinaire. * Maty, *Dict. Geogr.*

BUTZBACH, petite ville d'Allemagne dans la Wetéravie, est dans le Comté de Solms, sur les confins de celui de Hanaw, entre la ville de Francfort & celle de Giesen, à sept lieues de la derniere. * Maty, *Dict. Géogr.*

BUTZELINGEN. *Voyez* **BETZELINGEN.**

BUV. BUX. BUY. BUZ.

BUVELANT. *Cherchez* **DUVELANDT.**

BUXDORF, famille noble qui avoit demeuré autrefois dans le païs de Magdebourg & dans la Silésie, & qui depuis s'est transportée dans la Basse Lusace, où elle est encore florissante & en possession de la Terre noble de *Schlaborndorff*, à une lieue de Luckau. Dans le XV siécle vécut *Dieteric Buxdorf*, qui fut d'abord *Ordinaire* de la Faculté des Jurisconsultes à Leipzic, & ensuite depuis 1463, jusques à sa mort arrivée en 1466, Evêque de Zeitz & de Naumbourg. Damien Buxdorf, cousin de Dieteric, fut Chanoine à Naumbourg & écrivit *Regulas successionis & Arborum affinitatis.* * Spangenberg, *Adelsp. partie* 2. 186 & 199. Dreslers *Isagoge Histor. partie* 2. *p.* 275. Knaut, *Prod. Misn. p.* 487.

BUXTEHUDE. *Voyez* **BOXTEHUDE.**

BUXTON, lieu de la province de Darby en Angleterre, considérable par la vertu de ses eaux, qu'on prétend être propres à guérir plusieurs maladies. Neuf sources sortent d'un rocher assez près l'une de l'autre, huit sont chaudes, & la neuviéme extrémement froide. A cent pas de là il y a une source chaude, & une autre fort froide. * *Etat pres. de la Grande Bretagne.*

BUXTORF (Jean) Allemand, né dans la Westphalie, vivoit au commencement du XVII siécle, & s'est aquis une gloire immortelle par l'intelligence qu'il avoit des Rabbins. Il enseigna les Langues Hébraïque & Chaldaïque à Bâle avec grand applaudissement, & se signala par ses excellens Ouvrages. Le premier qu'il a composé est son grand Dictionnaire intitulé, *Lexicon Chaldaicum, Thalmudicum & Rabbinicum*, imprimé à Bale en 1639, par les soins de son fils. Ceux qui veulent lire les Rabbins ont absolument besoin de ce Dictionnaire, qui est plus étendu que celui de R. David de Pomis, imprimé à Venise en 1587. Il donna aussi au public un petit Dictionnaire Hébreu & Chaldaïque composé des mots de la Bible seulement, & le Thrésor de la Grammaire Hébraique. Il fit aussi imprimer à Bâle en 1618, une grande Bible Hebraique, avec les Rabbins, les Paraphrases Chaldaiques, & la Massore, de la même maniére que dans la grande Bible de Venise. Il s'est donné la liberté de corriger la ponctuation des Paraphrases Chaldaiques, suivant l'analogie de la Grammaire & selon ses idées: ce qui fait qu'on lui préfére la deuxiéme & troisiéme edition de la Bible de Bomberg, qui d'ailleurs est de beaucoup plus belle que celle de Buxtorf. On joint ordinairement à cette Bible *la Tiberiade* du même Auteur, qui est un Commentaire sur la Massore, où il traite à fond de cette Massore, selon la pensée des Rabbins, & où il explique en Latin les termes de cette Massore, suivant l'opinion de R. Elias Lévita. Il publia encore une *Synagogue Juive*, où il expose les cérémonies des Juifs: neanmoins ce dernier livre est trop peu judicieux, & Buxtorf s'y est trop attaché à la bagatelle, & à ce qui peut rendre les Juifs ridicules. Le petit Abbrége de Leon de Modéne sur cette même matiére, qui a été traduit par M. Simon, est beaucoup meilleur. Nous avons encore quelques autres livres de Buxtorf, entre autres sa *Bibliothéque Rabbinique*, qui est un Ouvrage curieux; mais on a fait beaucoup d'autres découvertes depuis ce tems-là sur cette Litterature. Ceux qui veulent apprendre à écrire en Hébreu, peuvent se servir d'un Recueil de Lettres Hébraiques qu'il a publié sous ce titre, *Institutio Epistolaris Hebraica*. Dans son Ouvrage intitulé, *Bibliotheca Rabbinica*, on trouve son Traité, *De Abbreviaturis Hebraeorum*. Il a donné encore *Concordantia Hebraïca*, que son fils a fait imprimer en 1632. Il composa aussi en Allemand un Traité *de* la *Synagogue des Juifs*, qu'on imprima en 1603, & qui a été traduit en Latin par David le Clerc, Professeur en Hébreu à Genéve.

BUXTORF (Jean) fils de ce premier, étoit aussi Professeur des Langues Orientales à Bâle, & n'étoit pas moins versé que son pére dans la connoissance de la Langue Hébraique, & des Rabbins. Il traduisit quelques Rabbins & entre autres le *More Nevochim* de R. Moïse, & le livre intitulé *Cozri*. Il travailla sur la Grammaire Hebraique, sur la Chaldaique, sur la Syriaque, & donna un *Lexicon Chaldaique & Syriaque, in quarto*, en 1622. Comme il avoit hérité des sentimens de son pére, aussi bien que de sa Littérature Juive, il défendit, contre Louis Cappel, l'antiquité des points voyelles du texte Hébreu de la Bible, dans un livre intitulé, *Tractatus de punctorum vocalium & accentuum in libris Veteris Testamenti Hebraicis origine, antiquitate & authoritate*, imprimé à Bâle en 1648, où il cite un grand nombre de passages des Rabbins. Cet Ouvrage fut suivi d'un autre beaucoup plus considérable, contre la même Critique de Cappel, avec ce titre, *Anticritica, seu Vindiciæ veritatis Hebraicæ adversus Ludovici Capelli Criticam, quam vocat sacram*, à Bâle en 1653. Enfin il composa plusieurs Dissertations sur différentes matiéres qui regardent la Langue Hébraique, & le Rabbinisme, & un Traité sur la confusion des Langues. Il mourut le 16 août 1664, & M. de Brieu de Caën lui fit cette epitaphe,

Ingentis patris soboles, Buxtorfius ingens,
Altera Athenaï spes, Basilea, tui;
Ut videt in terris, sibi verba Hebræa loquenti
Vix quenquam alternos posse referre sonos,
Regna, ubi sidereî cives commercia sancta
Exercent Lingua, regna beata petit.

Daniel Tossan publia en 1670 à Bâle, l'Oraison funébre de Buxtorf, qui comprend un Abbrége de sa Vie, avec les Eloges que les Savans lui dresserent: ce que nous avons sous ce titre, *Danielis Tossani Oratio de vita & obitu Joannis Buxtorfii, una cum clarorum Virorum Epicediis.*

Au reste, plusieurs Savans, qui louent cette Littérature Rabbinique des deux Buxtorfs, n'approuvent pas toujours leur jugement. Ils croyent que ces Auteurs n'ont pas fait le choix des bonnes opinions, donnant trop au Rabbinisme; qu'au contraire Louis Cappel, qui savoit moins d'Hebreu & de Judaïsme qu'eux, a composé de meilleurs Ouvrages sur les mêmes matiéres, & qui sont plus estimez de tous les habiles Gens. Ils disent de plus, que cet entêtement où sont aujourd'hui la plupart des Théologiens d'Allemagne & ceux de Genéve, à l'égard des points voyelles de la Langue Hebraïque, vient de ce qu'ils ont suivi l'opinion des deux Buxtorfs, & qu'ils sont entrez aveuglement dans leurs opinions, n'étant pas capables d'approfondir une matiere aussi difficile qu'étoit celle-là. Ce qui a beaucoup contribué à faire valoir le sentiment des Buxtorfs, c'est qu'il étoit favorable aux principes des nouveaux Reformateurs, qui croyent que Dieu, par un effet de sa providence, a voulu conserver la Bible exemte des plus petites fautes, par le moyen de ces points. Les Critiques ajoûtent, que dans le livre de Buxtorf le fils, contre l'*Arcanum punctuationis* de Cappel, on ne trouve autre chose qu'une vaine erudition Juive, dont on ne peut rien conclurre. Ils louent davantage l'Anticritique du même Buxtorf, qui mérite, selon eux, d'être lue, principalement dans les endroits où il confere le texte Hebreu, avec les anciennes Versions, & où il examine les diverses leçons qui ont été avancées par Cappel; mais avec tout cela, ils remarquent qu'il y a un grand nombre d'erreurs dans ce livre, que l'Auteur n'a pas voulu corriger, parce qu'il a persisté à defendre ses premiéres opinions.

BUXTORF (Jean-Jacques) fils du précédent, naquit le quatriéme septembre 1645. A l'age de sept ou huit ans il avoit fait des progres si considerables dans les etudes, que les Etrangers l'alloient voir avec étonnement. Il etudia la Philosophie & les Humanitez sous le fameux J. J. Hoffman, & la Théologie sous Weistein & Gernler. Dans l'étude de l'Hébreu il eut pour Précepteur & son pére & un Rabbin nommé *Abraham*. Jean-Jacques Buxtorf succéda à son pére en 1664; & en 1665, il fit un voyage en Savoye, en France, aux Pais-Bas, en Angleterre & en Allemagne. Il s'arrêta quelque tems à Hambourg auprès d'Edzardi. Etant à Leyde, il donna des leçons en Hebreu, & eut un tres-grand concours d'Etudians. En Angleterre il se retira d'abord à la campagne, pour apprendre de M. *Bonde* les principes de l'Arabe. Venant ensuite à Cambridge, il y fut reçu au *College d'Emanuel* avec beaucoup de distinction, & on lui assigna deux appartemens, ce qu'on n'avoit accordé jusques alors qu'à la Noblesse. En 1669, il revint à Bâle, & après la mort de *Jacques Brandmuller* son beau-pére, il fut reçu dans le Sénat Académique. Il avoit d'excellens talens, un esprit vif, une prudence male, une modestie & une affabilité peu communes. Sa grande modestie l'empêcha de se faire imprimer & d'accepter une Chaire de Professeur en Théologie. On n'a de lui que la preface de la *Tibériade* de son grand pére de l'édition de 1665. Il avoit parmi ses Ouvrages manuscrits plusieurs Traductions des Ouvrages des Rabbins, & un ample Supplement à la Bibliothéque Rabbinique. Au reste il étoit d'un tempérament tres-foible, & il etoit fort incommode de l'asthme dont il mourut en 1704. Il eut pour successeur *Jean Buxtorf* son neveu, qui est encore en vie & dont on a quelques Ouvrages, comme *Catalecta Philologico-Theologica*; *Phraseologia Hebraica*; *Dissertationes varii argumenti*; *Musæ errantes*, &c. Au reste depuis 1591, jusques à présent, la Chaire Hébraique a toujours été occupée par des Buxtorfs, dans l'Université de Bale. * Werenfels, *in Vita J. Jac. Buxtorfii.*

BUY (le) *Voyez* **BUIS** (le)

* **BUYCKSLOOT**, village de la Northollande, vis à vis d'Amsterdam. Il n'en est séparé que par le petit bras de mer qui s'appelle en Hollandois *het* Y ou 't Y. C'est là où se rendent les barques qui partent d'Amsterdam, & qui traversent l'Y, pour transporter les Passagers qui vont dans la Northollande.

* **BUYE**, bourg de l'Istrie dans l'Etat des Vénitiens, à peu près au midi de Cabo d'Istria, dont il est eloigné de trois à quatre lieues.

* **BUYENS** (Jaques) Brabançon, de l'Ordre de S. Dominique, se distingua par son savoir, par ses vertus & par son attachement au culte de la sainte Vierge. Il a composé en Flamand, plusieurs petits Ouvrages propres pour la vie spirituelle. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 404.

BUYER ou **BOYER** (Guillaume) de Nice en Provence, Mathématicien & Poete dans le XIII siécle, fut très-bien auprès de Charles II, Roi de Naples & Comte de Provence, & composa divers Ouvrages en vers & en prose; *De la connoissance des Mineraux*; *De la Source de plusieurs Fontaines*, &c. * Nostradamus, *Hist.* Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

BUYS (le) *Voyez* **BUIS.**

BUYTRAGO ou **BUTRAGO**, bourg d'Espagne,

dans la Castille Nouvelle, sur la riviére de Lozoya, à treize lieues de Madrid du côté du nord, est l'ancienne ville des Carpétans, nommée *Litabrum* & *Ilitabrum*, & qui a été épiscopale. * Maty, *Dict. Geogr.*

B U Z, ancienne ville de l'Arabie Pétrée, dont il est fait mention dans *Jéremie, ch. 25. v. 23*, & dans le livre de *Job, ch. 32. v. 2. & 6.* Barachel est surnommé *Buzites*, & les Septante ajoûtent, *dans la region d'Ausis*. Cette Ausis étoit la patrie de Job, dans la Terre de Hus. Buz étoit dans la même région, & dans le voisinage; parce que, comme dit saint Jerôme, Hus & Bus étoient freres. C'est Moïse lui-même qui le dit, *Genése, ch. 22. v. 21*, où il dit que Nachor frére d'Abraham avoit eu de Milca *Hus* ou *Huts* son premier né, *Bus* son frére, Kéreuel pére d'Aram, &c. Elihu, un des amis de Job, & fils de *Barachel*, descendoit de ce *Bus*. La Terre d'*Ausis*, doit être placée sur les confins de l'Arabie Déserte. Comme Nachor demeuroit dans la Mésopotamie, il est apparent que sa famille s'établit dans les païs voisins, comme sont la Syrie & l'Arabie Déserte. D'ailleurs il paroît par le *ch. 1. de Job, v. 17*, que les Chaldéens lui enlevérent ses troupeaux, ce qui ne s'accorde guéres avec l'opinion de ceux qui placent la patrie de ce saint Homme dans l'Arabie Petrée. C'est aussi le sentiment de saint Jerôme qui, dans ses *Questions Hebraiques sur la Genése*, refute ceux qui ont fait Job, Elihu, & Barachel Iduméens. * Thomas Corneille, *Dict. Geogr.*

* B U Z, fils de *Habdiel*, & pere de *Jahdo*, Israëlite de la Tribu de Gad. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch. 5. v. 14.* C'est aussi le nom d'une contrée de l'Arabie, dont il est parlé, * *Jeremie, ch. 25. v. 23.*

B U Z A I. *Voyez* B U Z A Y.

B U Z A N Ç O I S, petite ville de France. *Voyez* B U Z E N Z A I S cy-dessous.

B U Z A N V A L (Nicolas Choart de) Evêque de Beauvais, né à Paris le 25 juillet de l'an 1611, fut Conseiller au Parlement de Bretagne, puis au Grand Conseil, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Ambassadeur en Suisse. Il s'aquita de tous ces emplois avec applaudissement, portant alors le nom de *Chicherny*, qu'il ne quitta que lorsqu'il fut élevé à l'Episcopat. *Augustin* Potier son oncle maternel, Evêque de Beauvais & Grand Aumônier de la Reine, mére de Louis XIV, Regente du Royaume, étant mort en 1650, la Cour donna se Breves de l'Evêché vacant au Président de Novion, neveu des deux derniers Evêques, pour le conférer à celui de ses parens qu'il jugeroit à propos. Le Président ne trouva dans toute sa famille que *Nicolas* Choart à qui il pût honnêtement le donner, croyant qu'il suffisoit d'être bon Magistrat pour devenir bon Evêque. Il lui fit accepter l'Evêché chargé d'une pension de douze mille livres pour celui de ses enfans qu'il destinoit à l'Eglise, mais que le défaut d'âge empêchoit d'être pourvu de cet Evêché. Nicolas n'eut pas plutôt reçu ses Bulles, qu'il se retira chez les Prêtres de l'Oratoire de saint Magloire, pour se préparer à l'ordination. Ayant considéré que la pension n'étoit point canonique, il voulut remettre son Evêché entre les mains du Roi. Sa Majesté loua son zéle, & le déchargea de la pension, en disant qu'Elle étoit assez puissante pour récompenser M. de Novion d'ailleurs. Nonobstant cela, il eut quelque peine à se déterminer de se charger d'un poids qu'il croyoit au dessus de ses forces. Cependant il se rendit au conseil de personnes éclairées, & fut sacré Evêque de l'église de Beauvais, qu'il gouverna jusqu'à sa mort avec beaucoup d'attachement. Il se renferma d'abord dans son diocése, pour n'en plus sortir, & s'interdit pour toujours l'entrée de la Cour & de la ville de Paris, quoique son diocése s'étendît jusques à six lieues près de cette capitale du Royaume. On ne l'y vit jamais que pour les besoins les plus indispensables de son église, lorsqu'on ne pouvoit commettre à d'autres les affaires qui l'y appelloient. Non content de veiller jour & nuit sur son troupeau, & de donner tous ses soins à la conduite de ses peuples, il employa encore tous ses biens à leurs nécessitez corporelles. Il fonda des hôpitaux dans plusieurs lieux de son diocése, dont le principal est celui de la ville de Beauvais, dont il fit monter par son exemple & par ses exhortations la dépense annuelle au delà de quarante mille livres, quoique cette maison n'en eût pas plus de dix mille de rente. Il fit divers nouveaux reglemens pour l'instruction de ses peuples & pour le rétablissement de l'ancienne Discipline. Non content d'entretenir à ses dépens un Séminaire, pour y former pendant plusieurs années les Clercs, qu'il devoit employer au soin de ses paroisses qui sont nombreuses, il en établit encore un autre, pour y élever de jeunes enfans choisis de divers endroits de son diocése. Son dessein étoit de leur former le cœur & l'esprit en même tems, de les rendre également habiles dans les Sciences saintes & profanes, & de les employer ensuite à la conduite & à l'instruction des autres. Mais un si bel établissement finit avec lui, parce qu'il étoit sans exemple dans le Royaume; au lieu que son premier Séminaire a servi de modéle à plusieurs autres que divers Evêques ont ensuite fait établir dans leurs diocéses. Il eut diverses affaires à soutenir. La plus grande fut celle qu'il eut avec son propre Chapitre, qui enveloppa plusieurs Ecclésiastiques de son diocése dans les mêmes interêts que lui. Il étoit un des quatre Evêques de France, qui avoient refusé de faire signer le Formulaire de la maniére que la Cour de Rome & celle de France l'exigeoient. Il fut un de ceux qui furent le plus portez à l'accommodement qui se fit en 1668. L'Evêque de Beauvais mourut le 21 juillet de l'an 1679, âgé de 68 ans. * *Mémoires du tems.*

B U Z A N V A L (Paul Choart de) grand oncle de l'Evêque de Beauvais, *dont il est parlé dans l'article precedent*, fut fort estimé du Roi Henri IV, qui l'envoya en Angleterre près de la Reine Elisabeth. Cette Princesse ayant témoigné quelque ressentiment de ce que Buzanval avoit parlé d'elle un peu trop librement, il fut rappellé & envoyé en Hollande en qualité d'Ambassadeur près des Etats. Il mourut dans cet emploi l'an 1607, & fut enterré à la Haye avec beaucoup de magnificence.

B U Z A N V A L (Jacques Choart de) Chef du Conseil Souverain de Dombes, ayeul maternel des Avocats généraux de Talon, fut un homme de grand savoir & d'une rare probité. Il mourut en 1614, âgé de 84 ans, après en avoir passé 60 dans le Barreau, & s'y être aquis beaucoup de reputation. * *Voyez* Loysel, *des Avocats, p. 581. 582. où se trouve son epitaphe.*

B U Z A Y, Abbaïe de France en Bretagne, sur la Loire, à sept lieues au dessous de la ville de Nantes. * Maty, *Dict. Geogr.*

B U Z E L I N (Jean) Jesuite, étoit de Cambray, & mourut à Lille en 1626, âgé de 56 ans. Il a laissé divers Ouvrages, *Gallo-Flandria Descriptio; Annales Gallo-Flandriæ, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Script. S. J.*

* B U Z E N I N (Matthias Pstrokonski) Evêque de Wladislaw & Chancelier de Pologne, naquit en 1553, & fut destiné à l'état ecclésiastique dès l'âge de six mois, parce qu'il étoit échappé d'un danger où il courut risque de la vie. A l'âge de quatre ans, il fut envoyé à l'Académie de Cracovie par son oncle Jérôme Buzensky, Grand Thrésorier. Le Roi Sigismond Auguste lui offrit alors une charge de Prevôt, mais elle ne fut pas acceptée. On le fit aller ensuite à Breslaw & à Colberg pour y apprendre l'Allemand. A son retour il se mit auprès de Stanislas Karnkowsky Evêque de Wladislaw qui l'envoya à Rome, où il tomba dangereusement malade. Dès qu'il fut rétabli il retourna en Pologne, dans la compagnie de Pierre Wolsky Evêque de Ploczko & Ambassadeur de Pologne, & se rendit aussi-tôt auprès de Karnkowsky, qui cependant étoit devenu Archevêque de Gnesne, & qui le fit Chanoine de Gnesne, & Prevôt de Lowitz. Après la mort du Roi Etienne, il fut député pour aller chercher Sigismond Prince Suédois qui avoit été élu Roi de Pologne, & pour l'amener dans le Royaume. Le Prince le fit son Sécretaire & lui ajoignit Jérôme Roldrazewsky, Evêque de Wladislaw qui furent declarez Plenipotentiaires pour travailler à la conclusion de la paix conjointement avec ceux de l'Empereur. En 1590, il fut fait Secretaire de l'ambassade de Rome, & dans la suite Directeur de la Chancellerie. A son retour de Rome, il accompagna deux fois le Roi Sigismond en Suéde, où sa Religion l'exposa à un grand danger. Ensuite on le chargea de la commission de terminer les differens qui étoient entre l'Archevêque de Gnesne & l'Evêque de Cujavie & il en vint heureusement à bout. Après la mort de Jean Galozinsky il devint Référendaire de la Couronne, & peu de tems après Prevôt de la Cathédrale de Gnesne. Il fut fait après cela Evêque de Premislas, & ce fut dans ce tems-là que le Pape lui envoya une commission qui regardoit l'Ordre des Dominicains. L'année suivante il fut élevé à la dignité de Vice-Chancelier de Pologne; mais lorsqu'il fut pourvu de l'Evêché de Wladislaw, il la resigna en 1609. Peu de tems après il fut attaqué d'une fiévre chaude & mourut le 19 juin de la même année, à l'âge de 56 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lubiensky, *in ejus Vita.* Prætorius *in Chron.*

B U Z E N Z A I S ou B U Z A N Ç O I S, petite ville de France dans le Berry, vers les frontiéres de la Touraine, est située sur la riviére d'Indre qu'on y passe sur un pont, entre Meun-sur-Indre & Palluau. * Sanson.

* B U Z E T, petite ville de France dans le Haut Languedoc & dans le diocése de Toulouse. Elle est sur la rive gauche du Tarn, au nord-est de Toulouse, dont elle est éloignée de cinq à six lieues.

* B U Z E T, bourg de France dans le Gouvernement de Guienne & dans le Bazadois. Il est près de la Blaise qu'il a à l'Orient. Il est à l'est-sud-est de Bazas, dont il est éloigné de près de dix lieues.

B U Z R U K U M I D, second Prince de la Dynastie des Ismaeliens de Perse ou de Rudbar, succeda à Hassan Sabah, qui n'ayant point d'enfans, le déclara son héritier l'an de l'hegire 518, de Jesus-Christ 1124. Ce Prince soutint plusieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura presque toujours victorieux dans les combats qui se donnérent entre eux. Il maintint la justice parmi ses Sujets; mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il se servit souvent d'assassins, à l'imitation de son prédécesseur, & fit perdre la vie à plusieurs Princes étrangers, dont le plus illustre fut le Calife Mostarsched, de la Maison des Abassides. Buzruk mourut après avoir régné quatorze ans & deux mois. *Voyez* le titre d'I S M A E L I E N S qui est plutôt une race d'impies & de scélérats qu'une Dynastie de Princes légitimes. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

B U Z Y G E S, illustre citoyen d'Athenes, y donna, à ce que l'on dit, l'invention de labourer la terre avec les bœufs. * *Hesychius.* Le nom Grec βυζύγης est composé de βῦς *bœuf*, & de ζευγὸς *joug*. Ce fut à lui que Demophoon confia le Palladium qu'il avoit reçu de Dioméde, pour le porter à Athénes. * Polyen, *l. 1. ch. 5.* Ausone, *Epist. 22. v. 47.*

B Y B. B Y C. B Y L. B Y R. B Y T. B Y Z. B Z O.

B Y B L I S, fille de Milet & de Cyane. *Cherchez* B I B L I S.

B Y B L U S, ville de Phénicie en Syrie, assez près de la ville de Béryte, où il y avoit des temples en l'honneur d'Adonis, fut délivrée par Pompée d'un Tyran qui l'opprimoit. Cette ville est située sur un lieu élevé, à quelque distance de la mer. *Voyez* Etienne de *Byzance* sur ce mot. Denys Periegéte en fait aussi mention dans sa Description de la Terre. On l'appelle aujourd'hui *Giblee* ou *Gibellets*. On y rendoit un culte tout particulier à Venus, en l'honneur de laquelle les femmes qui ne vouloient pas se laisser couper les cheveux aux fêtes d'Adonis, s'en délivroient par une amende qu'elles s'imposoient: c'étoit de se tenir pendant un jour entier dans la place publique, où elles se prostituoient à quiconque leur offroit de l'argent; & de ce revenant bon elles faisoient un présent à Vénus dans son temple. *Voyez* Lucien, *sur la Déesse de Syrie.* La même coutume se pratiquoit chez les Babyloniens, suivant Tobie Pfanner, *Syst. Theol. Gentil. Pur. ch. 11. S. 24.* Cybile ou Byblus, *dit M. Maundrell*, est agréablement située sur le bord de la mer, & ne contient à présent que peu de terrain, & très-peu d'Habitans. C'étoit autrefois une belle & grande ville, comme plusieurs superbes ruines le manifestent encore. Cybile est apparemment le païs des *Gybliens*, dont il est fait mention *Josué, ch. 13. v. 5.* Le Roi

Hiram se servit du peuple de ce lieu pour préparer les matériaux du Temple de Salomon, comme il paroît par I, ou III *Rois*, *ch.* 5. *v.* 18, où le mot que le Traducteur a tourné par *Tailleurs de pierre* est en Hebreu גבלים *Giblim*, ou *Giblites*. Les Septante appellent les Anciens de Guebal dont il est parlé *Ezechiel*, *ch.* 27. *v.* 9. *οἱ πρεσβύτεροι Βυβλίων*, les Anciens de Byblos. A une lieuë de Gybele on trouve une grande & belle riviere, sur laquelle il y a un pont de pierre, d'une seule arcade très-grande & très-élevée. Les Turcs nomment cette riviere *Ibrahim Bassa*, mais c'est l'ancienne riviere d'Adonis. Nous vîmes, *dit le savant Voyageur*, ce qui a donné lieu à la relation de Lucien touchant la couleur de sang de cette riviere, vers le tems des fêtes d'Adonis. Nous vîmes que les eaux de cette riviere étoient teintes d'une rougeur extraordinaire, qui se communiquoit bien avant dans la mer. Cela procédoit assurement, d'une espece de terre rouge, que la violence de la pluye avoit poussée dans cette riviere. *Voyez* ADONIS. Les Egyptiens, tous les ans, à la fête d'Adonis, avoient accoutumé de jetter dans la mer une boëte, faite en forme de tête, qu'ils disoient être la tête d'Osiris, dans laquelle étoit une lettre adressée à ceux de Byblus, éloignez de plus de 80 lieues. Cette boëte alloit, disoit-on, d'elle même se rendre à Byblus, au bout de sept jours. On croit que le Prophete Isaïe fait allusion à cette coutume, quand il dit, *ch.* 18. *v.* 2. *Malheur au païs qui envoye des Ambassadeurs sur la mer, & les fait courir dans des vaisseaux de jonc.* * Maundrell, *Voyage*, *p.* 55. *&c.* D. Calmet, *Diction. de la Bible.*

BYCHOW petite ville de la Lithuanie en Pologne, est dans le Palatinat de Miscislaw, sur le Nieper, entre la ville de Mohilow & celle de Rohaczow, environ à treize lieues de la premiere, & à dix-sept de la derniere. * Maty, *Dict. Geogr.*

BYDGOST. *Voyez* BYDGOSKI.

* BYDGOSKY, BEDGOSKY & BROMBERG ou BROMSBERG, est une ville de la Basse ou Grande Pologne dans le Palatinat d'Inowlocz, au nord-ouest de Wladislaw dont elle est éloignée d'environ 14 lieues. C'est là où en 1657, se conclurent les traitez de paix entre le Roi de Pologne & l'Electeur de Brandebourg.

BYECZ. *Voyez* BIECZ.

* BYLERT (Jean) d'Utrecht fut un habile Peintre. Ses piéces n'étoient ni grandes ni petites & d'un beau coloris. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 24.

BYLLIONS, peuples d'Illyrie, faisant leur demeure sur l'Epidamne, ou Dyrrachium, & Apollonie. Strabon, *l.* 7. Ils se nomment aussi *Bulliones*. Pline en parle sous ce nom, *l.* 3. *ch.* 22. * Hofman, *Lexic. Univers.*

BYLLIS, ville dont parle Plutarque dans la Vie de *Crassus*. Ptolomée, *l.* 3 *ch.* 13. la nomme *Boullis*. C'est une ville des Elymiotes dans la Macédoine, sur la Mer Ionienne ou Adriatique. Etienne de Byzance la met dans l'Illyrie; car cette partie de la Macédoine est censée partie de l'Illyrie. * Lubin, *Cartes Geographiques sur les Vies de Plutarque.*

BYNÆUS (Antoine) naquit le sixiéme août 1654, à Utrecht. Comme il manifesta d'abord beaucoup d'inclination pour les Sciences, ses parens le destinérent aux études. M. Grævius étoit alors Professeur à Utrecht. Cet illustre Savant, d'une érudition prodigieuse, savoit parfaitement bien juger des talens & des dispositions de ses Disciples, & les animer aux études par sa douceur. Ayant donc apperçu les rares dispositions de Bynæus, il conçut une affection particuliere pour lui, & prit des soins extraordinaires pour le conduire dans ses études. Il lui procura encore de bonne heure la connoissance de *Heinsius* & de quelques autres Savans du premier ordre. Bynæus s'exerça sous ce grand Maître, dans le Grec, & dans le Latin, aussi-bien que dans l'Histoire & dans les Antiquitez. La premiere preuve que Bynæus donna de ses progrès, fut un Discours contenant un *Songe*, dans lequel il introduit Mercure qui prend connoissance des differents qu'il y a entre les Savans. Il suppose que ces differens ont tiré leur origine de la préférence qu'Apollon donna aux *Critiques*, en leur confiant *le Miroir des Sciences*. Aussi-tôt les Theologiens, les Jurisconsultes, les Medecins & les Philosophes se soulevérent contre ce procédé d'Apollon. Les trois premieres classes se réconcilierent, de tems en tems, avec les Critiques, & plusieurs d'eux s'acquirent une reputation immortelle en joignant la *Critique* à leurs Sciences. Mais les Philosophes s'opiniâtrérent seuls contre les Critiques, ce qui détermina Apollon à les citer devant le tribunal de la Sagesse, où, après que chaque parti eut plaidé sa cause, la sentence fut rendue en faveur de la *Critique*. Bynæus récita ce songe le onziéme décembre 1670, dans le grand auditoire de l'Académie, & s'attira par là beaucoup d'éloges. Comme il s'étoit destiné à la Théologie, il étudia l'Hébreu, le Chaldéen & le Syriaque, aussi-bien que les Antiquitez Judaïques, sous le celebre *Jean Leusden*. Il étudia aussi la Philosophie, quoiqu'il s'en souciât moins que d'autres Sciences. Muni de tant d'excellens secours, il se mit à étudier la Théologie sous la direction de François Burman, pour lors Professeur en Théologie. En 1680, Bynæus eut une vocation pour l'église de *Piershill*. En 1683, il fut appellé à *Naerden*. En 1691, on lui donna une église à *Deventer*; & en 1694, il fut nommé Professeur en Théologie & aux Langues Orientales dans la même ville. L'Académie de *Harderwyk* le créa Docteur en Théologie, quoiqu'il fût absent & lui en envoya les patentes le 29 août 1694. Le jour suivant, l'Académie d'Utrecht lui fit offrir le même honneur, mais elle vint trop tard. Il mourut à Déventer le huitiéme novembre 1698, au grand regret de tous ceux qui font cas de la vertu & de l'érudition. Bynæus s'étoit marié, pendant qu'il étoit Ministre à Piershill, & eut deux fils & quatre filles. *Nicolas Antoine*, l'aîné de ses fils fut Pasteur dans l'église Flamande à Hanau, où il mourut. Au reste l'on peut assurer que Bynæus sut s'attirer tous les cœurs par ses manieres agreables & par l'affabilité de sa conversation. Il étoit outre cela infatigable dans le travail, ce qui paroît évidemment par le grand nombre de ses Ouvrages manuscrits que Mr. *van de Wall*, Pasteur à Amsterdam conserve dans sa Bibliotheque, aussi-bien que par ceux qui ont été imprimez, comme, *De Calceis Hebræorum*; *Christus crucifixus*; *Explicatio Historiæ Evangelicæ de nativitate J. C.*; quelques Sermons en Flamand. * *Dictionnaire Flamand.*

BYNE ou BYNNE. *Voyez* BIMMEN.

BYNS. *Voyez* BINS.

BYRON, famille de Lords en Angleterre. Du tems de Guillaume I, il y avoit deux Seigneurs de cette famille qui porterent alors le nom de *Baron*, savoir RALPH qui possedoit huit Seigneuries dans le Comté de Nottingham, & cinq dans celui de Derby; & ERNEISIUS qui en possedoit trente deux dans le Comté de Lincoln. De Ralph descendoit Hugues qui fit present de beaucoup de Terres aux Moines de Lenton dans le Comté de Nottingham. Son successeur ROGER de *Byron* fit présent de la ville d'Olcynton à l'Ordre de St. Jean. Il est sortie de cette famille une branche considerable dans les Comtez de Nottingham & de Derby, dont est issu JEAN Byron de Newsted dans le Comté de Nottingham, lequel fut fait Chevalier du Bain par Jaques I, à son couronnement, & dans la suite General des Comtez de Worchester, de Shrops, & de Chester, aussi bien que dans le nord de la Principauté de Galles. En 1643, le 24 octobre le Roi Charles, I. du nom, le fit Pair d'Angleterre pour le recompenser de ses services, & lui donna le titre de Lord Byron de Rochdale dans la province de Lancastre, avec cette clause avantageuse, qu'au defaut d'enfans males, ce titre passeroit à ses freres. Il épousa 1. *Cecile*, fille de *Thomas* Lord de La War: 2. *Eleonore*, fille de *Robert* Vicomte de Kilmurrey en Irlande. Il mourut l'an 1652, en France, sans laisser d'enfant. Richard l'aîné de ses six freres lui succéda & épousa 1. *Elizabeth*, fille de *George* Rossel de Ratcliff de laquelle il eut un fils, & une fille: 2. *Elizabeth*, fille de *George* Booth de laquelle il n'eut point d'enfans. *Catherine* sa fille du premier lit fut mariée à *Guillaume* Stanhope de Shelford, Chevalier. Son fils GUILLAUME épousa *Elizabeth* fille de *Jean*, Vicomte de Chaworth en Irlande, de laquelle il eut un fils de même nom que lui. Ce dernier épousa *Marie*, fille de *Jean*, Comte de Bridgewater, laquelle mourut quelques semaines après de la petite verole. Il se remaria & prit pour femme *Françoise-Wilhelmine* troisiéme fille de *Guillaume* Bentink, Comte de Portland, de laquelle il eut en 1707 un fils nommé GEORGE. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Peerage of England*, *tome* 2. *p.* 84.

BYRSA, citadelle de la ville de Carthage en Afrique, au sommet de laquelle il y avoit un temple dédié à Esculape, que la femme d'Asdrubal brûla après la prise de cette ville. Byrsa vient du mot Grec *Βύρσα* qui signifie *cuir*, & elle fut appellée de ce nom, selon Servius, *sur le premier livre de l'Eneïde*, parce que Didon, qui fuyoit la colere de son frere, abordant en Afrique, ne demanda au Roi Iarbas pour la place de la ville qu'elle vouloit bâtir, qu'autant d'espace qu'un cuir de bœuf en pourroit contenir: ce qui lui fut accordé. Alors l'ayant coupé en courroyes fort minces, elle les joignit l'une à l'autre, & en fit une grande enceinte. Herodien, *l.* 5. *ch.* 6, fait mention de cette ruse de Didon, qu'il faut entendre de l'enceinte de la citadelle, comme Appien le remarque, *in Lybicis*, plutôt que de celle de la ville, comme l'a cru Tite-Live, *l.* 34. *ch.* 62. Ce qui a pu donner lieu à cette Fable des Grecs, c'est, selon quelques-uns, qu'anciennement on se servoit pour monnoye de petits morceaux de cuir marqué, & que Didon en paya la place qu'elle acheta pour bâtir sa ville. Ceux qui ont quelque intelligence de l'ancienne Langue des Phéniciens, que Didon introduisit dans l'Afrique, savent que le véritable nom de la citadelle de Carthage n'étoit pas *Byrsa*, comme les Grecs le prononçoient; mais *Bozra* ou *Bosra*, c'est à dire en Hebreu, *une forteresse* ou *une tour*. * Strabon, *l.* 17. Marmol, *l.* 6. *ch.* 15. Appien, *de Bellis Punicis*, *l.* 1.

* BYRSÆUS (François) de Limbourg dans les Païs-Bas, fut Recteur du Collége des Ecoles Latines de Nimegue. On a de lui, *Dialecticarum Præceptionum Libri duo, cum tabulis in easdem.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 226.

BYSSUS, sorte de toile fort fine. Comme elle étoit très-chére, les personnes du premier rang, étoient les seules qui s'en habilloient. Il ne faut pas confondre le fin lin, ou le *Byssus* avec la soye. Philostrate dit qu'Apollonius de Tyane étant aux Indes, observa que tout le *Byssus* dont on se servoit en Egypte, venoit des Indes, ce qui pourroit faire croire que le Byssus n'étoit peut-être autre chose qu'une toile de coton fort fine, qui n'étoit connue alors qu'aux Indes, & par consequent fort chere dans les autres-Païs. Cependant l'opinion commune est, que l'art de faire le Byssus s'est perdu, ce qui ne convient point avec l'opinion, que c'étoit une sorte de coton. * Philostrate, *l.* 8. *ch.* 3. Pancirollus, *de Reb. deperd.* Ferrarius, *de Re Vestiaria*, *p.* 2. *l.* 4. *ch.* 12.

BYTAW. *Voyez* BUTOW.

* BYTESCH, ville du Marquisat de Moravie en Allemagne à l'ouest de Brinn ou Brno, tirant vers le nord, à la distance d'environ sept lieues.

* BYTESCHKA, ville de la Moravie à l'ouest-nord-ouest de Brino ou Brno, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

BYTHUS de Dyrrachium, Auteur Grec cité par *Pline* dans son Histoire Naturelle, *l.* 28. *ch.* 7. * Joannes Harduinus *in Indice Auctorum à Plinio laudatorum.*

BYTNER (Victorin) Anglois de Nation, publia à Cambridge en 1648, le Ciel de la Langue Sainte, & un autre livre en 1664, sous le titre de *Lyra Davidica*, qui est une explication Grammaticale de tous les mots Hébreux des Pseaumes. Il a été imprimé plusieurs fois. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

BYZACH, province d'Afrique, appellée *Byzacène*. *Voyez* BISACÈNE.

BYZANCE, nommée depuis *Constantinople*, ville de Thrace sur la pointe du Bosphore, est très-ancienne. Si l'on en croit quelques Auteurs fabuleux, les fondemens de cette ville furent jet-

tez

tée par Byzas, arriére-petit-fils d'Inachus Roi d'Argos. Sa mére Ceroessa, l'eut, disent ces Auteurs, de Neptune. Elle étoit fille d'Io, qui l'avoit eue de Jupiter; & Neptune avec Apollon aida Byzas à bâtir les murailles de sa nouvelle ville. Il est surprenant que des Ecrivains Chrétiens ayent pu débiter de pareilles rêveries. Il y en a d'autres, comme l'Auteur de la Chronique, qui supposant le lieu déja habité, disent que Barbyse qui en étoit Seigneur, eut une fille nommée Phidalie, qui l'agrandit considérablement, & que Byzas Roi de Thrace épousa ensuite; mais Denys de Byzance ne fait pas l'honneur à cette femme, de la croire mariée, & il aime mieux dire qu'elle ne fut que la Maitresse de Byzas; ce qui lui attira, dit-il, l'indignation de son pere, qui l'effraya tellement, qu'elle alla se précipiter dans la mer, au lieu que l'on appella depuis le Golfe de Phidalie. Cela ne s'accorde pas sans doute avec ce qu'on lit dans Etienne de Byzance, & dans Helychius de Milet, que ce Golfe fut nommé de Phidalie, parce qu'en l'absence du Roi Byzas, cette femme sut conserver la ville malgré la revolte de Strœbus son beau frére, qu'elle mit en fuite, & qu'elle poursuivit jusqu'à ce Golfe, d'où vient qu'on appella un port qui étoit tout proche, *le port des femmes*. Quelques Anciens ajoutent que Byzas fut en son tems, le plus juste de tous les hommes, & qu'il fut maître de toute la Thrace maritime, jusqu'au Mont-Hémus, mais il y en a d'autres qui pensent bien autrement, & si on s'en rapporte à eux, Byzas ne fut que le Chef d'une Colonie d'Argiens; ce qui peut paroître assez vrai-semblable, quoique ces Ecrivains ne s'accordent pas tout à fait entre eux, & qu'ils rapportent differens Oracles rendus à ces Avanturiers. Celui qui est le plus celébre, & qui pourroit bien être le vrai, est aussi le plus court, *Cherchez le lieu opposé aux terres des aveugles.* En effet, dix-sept ans auparavant, comme l'assure Herodote, une troupe de Mégariens étoit venu chercher un établissement dans ces quartiers-là & l'avoit fait à Chalcédoine, lieu bien moins avantageux que celui que les Argiens conduits par Byzas occupérent: d'où vient que l'Oracle traitoit les Habitans de Chalcédoine d'*Aveugles*. Il y a un assez bon nombre d'Ecrivains qui veulent que ce soit les Mégariens qui ayent fondé Byzance, de même que Chalcédoine & Sélymbrie, & même si le témoignage de Constantin Porphyrogénéte est de quelque poids, il y avoit des Boetiens avec eux; mais c'est peut-être parce que Dinus Prince de Chalcedoine s'empara de cette ville encore foible, & y établit une partie de ses Citoyens. Comme tout cela est fort incertain, nous nous contenterons d'observer, que Byzance paroit avoir été fondée, comme la dit Eusebe dans sa Chronique, la troisiéme année de la XXX Olympiade, qui est la 658 avant Jesus Christ. On fait mention de Byzance dès la régne de Darius, fils d'Hystaspès, mais comme d'une ville peu considerable, qui fut d'abord sous la domination de ce Prince, & ensuite sous celle des Ioniens. Xerxès I, qui en fut le maître ensuite, ne la garda pas long-tems: car Pausanias Roi de Lacédemone, l'ayant pris, y établit une bonne Colonie. Sept ans après, les Athéniens s'en emparérent, mais on les en chassa ensuite, & les Lacédemoniens y étant rentrez, y établirent des Magistrats qu'ils nommerent *Harmostes*. Les guerres de ces deux peuples toûjours jaloux de la gloire l'un de l'autre, contribuérent beaucoup à assurer la liberté des Byzantins: ils se donnérent des loix à eux-mêmes, créérent des Magistrats qu'ils nommerent *Hiéromnémones*, & se trouvérent bientôt en état de faire tête aux Macedoniens. La plus célebre guerre qu'ils soutinrent alors fut celle contre Philippe fils d'Amyntas, Roi de Macédoine, dont Leon de Byzance eut le commandement. On en avoit autrefois une Histoire écrite par Leon même, en sept livres, & les Atheniens conduits par Charès y avoient rendu de grands services aux Byzantins, qui eurent aussi quelques demêlez avec les Thraces qu'ils vainquirent. Cléarque de Lacédémone, fugitif de sa patrie, ayant été appellé ensuite à Byzance, s'y empara de toute l'autorité, & il y eut depuis des Harmostes de Lacédemone; mais la fortune de Philippe & d'Alexandre *le Grand* son fils ayant changé toute la face de la Grece, Byzance se remit en liberté sous leurs successeurs, & elle sut la conserver malgré les attaques des Gaulois, & des Rois de Syrie. Enfin tout se soumettant aux Romains, Byzance s'y soumit aussi, mais volontairement, & d'une maniere très-avantageuse, puisqu'en se donnant des Maîtres engagez à sa conservation, elle retint le droit de se gouverner par ses propres loix, & qu'elle devint l'entrepos d'un commerce plus florissant. Les Auteurs remarquent qu'elle devint alors une des villes les plus considerables de l'Empire par ses richesses, & par le grand nombre de ses Habitans; & qu'elle jouït du droit de Metropole sur quelques autres villes; mais elle perdit une partie de ces avantages sur la fin du second siecle de l'Ere Chrétienne. Car Pescennius Niger qui avoit été declaré Empereur par l'armée de Syrie, ayant mis une forte garnison dans Byzance, & les Habitans s'étant joints à la garnison, les Généraux de Septime Sevére y mirent le siége, qu'ils changérent ensuite en blocus; & cette ville ayant été contrainte de se rendre au bout de trois ans, ses murailles, ses thermes, ses édifices publics furent renversez, on lui ôta sa liberté, & on la réduisit en forme de bourg dépendant de Périnthe. C'est à cause de cette dépendance, que lors même que l'Eglise de Constantinople devint patriarchale, il étoit d'usage que le Patriarche élu fût confirmé par le Métropolitain de Perinthe ou Heraclée. Sévére s'apperçut bientôt qu'il s'étoit livré trop aveuglément au plaisir de se venger de la peine que lui avoient faite les Byzantins, & que la situation de Byzance étoit trop importante pour la negliger: ainsi il ordonna qu'on la rebâtit, & Antonin Caracalla son fils ayant achevé de la rétablir, voulut qu'elle fût appellée la ville *Antonienne Auguste des Byzantins.* Cette ville fut encore plus maltraitée sous le régne de Gallien, par quelques troupes de cet Empereur, qui se livrant à l'esprit de revolte, si ordinaire dans ces malheureux tems, égorgérent tous les Citoyens pour s'enrichir de leurs dépouilles; de sorte qu'il ne resta des anciennes familles de cette ville, que ceux que leur commerce, ou d'autres affaires, en avoient éloignez. Quelques années après, sous l'Empire de Claude le Gothique, des Barbares venus du fond des Palus Meotides, se jettérent aussi dans Byzance; mais ils ne s'y arrêtérent pas long-tems. Enfin Licinius defait par le grand Constantin, se retira dans cette ville, qui soutint encore un siége, & qui fut prise par cet illustre Empereur, qui l'ayant embellie ensuite & augmentée considérablement, lui donna son nom. On ne decrit point ici la situation de cette ville, qui est la plus belle du monde; & tant sur cela que sur diverses autres choses curieuses, on peut consulter l'article de CONSTANTINOPLE. Nous nous contenterons seulement de remarquer sur ce qui regarde son église, que si l'on en croit divers Grecs, ce fut l'Apôtre saint André qui la fonda, & qui eut divers successeurs; & entre autres, selon eux, Ammianus, frére de l'Empereur Probus; ce qu'on lit aussi dans le Martyrologe Romain, au sujet du martyre de saint Adrien, qu'on dit fils de cet Empereur. Il sembla qu'on pourroit douter de la vérité de ce fait, parce que les Actes du même S. Adrien, font Domitius, aussi bien que lui, fils de Probus; & il ne paroit pas qu'on puisse bien l'appuyer de l'autorité de Vopisque, qui à la fin de la Vie de cet Empereur dit, que ses Descendans, *Rem Romanam fugerunt*; car cet Auteur détermine ensuite le lieu où ils fixerent leur séjour, & dit qu'ils s'établirent en Italie auprès de Vérone, où on n'a pas du venir chercher un Evêque pour Byzance. D'ailleurs saint Adrien ayant souffert à Byzance sous Licinius, c'est à dire au plutôt l'an 311, Domitius, par qui on dit qu'il fut enterré à Argyropolis, auroit encore été alors Evêque de Byzance; ce qui laisse trop peu de tems pour l'Episcopat de Metrophanes, qui selon divers Auteurs, fut de dix ans, & à qui Alexandre succeda dès l'an 313. On ne peut pas faire plus de fonds sur ce que ces Ecrivains Grecs disent des prédécesseurs de Domitius; & il est plus que probable, que la liste de ces Evêques est toute fausse. On n'y trouve point de *Philadelphe*; & c'est justement celui que Cedrene, Auteur plus curieux que la plupart des Ecrivains de sa nation, & qui examinoit le mieux ce qu'il écrivoit, assure avoir été, sous le régne de Caracalla, le premier Evêque de Byzance, qu'un Prêtre avoit gouvernée auparavant pendant huit ans, sans doute depuis le retablissement de la ville. Il nomme aussi un *Eugenius*, qui fut fait Evêque de Byzance la troisiéme année de Gordien, & qui gouverna cette église pendant 25 ans; mais il ne fait pas la faute que Simeon Logothéte a faite, de le dire second Evêque de Byzance; ce qui ne pouvoit s'accorder avec ce qu'il avoit écrit, que Philadelphe n'avoit siégé que trois ans. Pour *Rufin*, que le même Siméon nomme Evêque de Byzance sous le régne de Numérien, Cedrene n'en dit rien; mais ni lui ni Eugénius, ne sont nommez dans les listes, où l'on trouve des noms tout différens. * Eusébe, *in Chron.* Etienne de Byzance. Petrus Gillius, *de Topographia Constantinop.* Gonstant. Porphyrogen. *de Them. l. 2. ch. 1.* Herodote, *l. 5. ch. 103.* Diodore de Sicile, *anno primo Olympiadis XCI.* Xenophon, *Hellenic.*

BYZANCE (Leon de) Philosophe. *Voyez* LÉON.

BYZANCE (Théodote de) *Voyez* THÉODOTE.

BYZANCE (Etienne de) celebre Grammarien. *Voyez* ETIENNE

BYZANTINE (Histoire) nom que l'on a donné à un corps d'Histoire de Constantinople, & dont on a fait l'impression au Louvre dans le XVII siécle. Elle commença de paroitre l'an 1645, par les livres de Jean Cantacuzéne, qui n'avoient point encore été imprimez en Grec, & qui contiennent l'Histoire de ce qui s'étoit passé sous l'Empire d'Andronic & sous le sien jusqu'en 1358. On y ajoûta la Version Latine de Pontanus, & les Notes du P. Gretser. Cela fut suivi deux ans après de l'Abbrégé Historique de Cedréne, depuis le commencement du monde jusqu'en 1057, auquel on joignit pour supplement quelques extraits de Jean Scylitza, & l'Histoire de Nicetas Choniate, qui commence en 1118, & finit en 1204. Les Notes de Xylander & du P. Goar Dominicain, & le Glossaire de M. Fabrot accompagnérent ces Auteurs. L'année suivante 1648, on publia les extraits des Ambassades de Theophylacte Simocatta, qui a écrit l'Histoire de l'Empereur Maurice, & l'Abbrége de Nicéphore Patriarche de Constantinople, qui contient ce qui s'est passé depuis la mort de l'Empereur Maurice jusqu'à Leon IV, avec les Eclogues Historiques que Meursius avoit deja publiées. Le P. Goar publia en la même année le Traité de George Codin, des *Charges de la Cour &c.*, & y joignit ses Notes & celles du P. Gretser. Anastase le *Bibliothécaire* parut l'an 1649, avec les Notes & le Glossaire de M. Fabrot, qui en publia un autre l'année suivante avec Chalcondyle & avec les Annales Turques, traduites en Latin par Jean Leunclavius, & continuées jusqu'à l'année 1588. L'an 1651, vit éclorre l'Histoire d'Acropolita & de Ducas, la Chronique Orientale qu'Abraham Ecchellensis avoit traduite en Latin, & l'Alexiade de la Princesse Anne Comnéne, traduite & enrichie d'un Glossaire par le P. Possin Jésuite. L'année suivante on publia George Syncelle, dont la Chronographie suit Eusebe, & va jusqu'à l'empire de Maximien & de Maxime, qui fut traduit & noté par le P. Goar. Trois ans après, le P. Combefis Dominicain publia Theophane & Léon *le Grammairien* avec sa Version & ses Notes. Constantin Manassès, & les origines de Constantinople de Codin, avec quelques autres piéces, parurent en même tems, le tout éclairci par les Notes ou par les Glossaires de fort savans hommes. L'an 1660 produisit Agathias avec les Notes de Vulcanius, & les Annales de Michel Glycas, qui n'avoient jamais paru en Grec: le P. Labbe fit des Observations sur ce dernier. L'année suivante fut employée à l'impression de Nicéphore Bryenne. Les deux volumes de Procope occupérent l'imprimerie du Louvre pendant les années 1662 & 1663. Le premier de ces volumes contient l'Histoire publique, & fut traduit par le P. Maltret Jésuite; & le second contient le Traité des Bâtimens de Justinien & les Anecdotes de son tems. Au bout de sept ans on publia Cinnamus & Paul *le Silentiaire* avec des Notes de M. du Cange sur Nicéphore Bryenne, sur Anne Comnéne & sur Cinnamus, & avec un Commentaire du même Auteur sur Paul *le Silentiaire*. Depuis ce tems on fut quinze ans entiers sans avoir la suite de ce grand Ouvrage, si ce n'est qu'à Rome on publia en deux tomes George Pachymére dans les années 1666 & 1669, avec de fort bonnes Notes, & un Glossaire du P. Possin,

En,

Enfin l'imprimerie du Louvre se réveilla en 1685, & elle donna par les soins du P. Combefis, les Vies de Léon l'*Arménien*, de Michel *le Begue*, de Theophile, & de Michel III, écrites par un Anonyme qui en avoit reçu l'ordre de Constantin *Porphyrogenète*: celle de Basile *le Macédonien*, écrite par le même Constantin, traduite par le P. Combefis; la Vie des Empereurs Successeurs de ce Basile, jusqu'à Romain, fils de Constantin *Porphyrogénète*, avec une ou deux pieces satyriques contre les Iconoclastes: l'Histoire de la ruine de Thessalonique écrite par Jean Cameniate, à laquelle le P. Combefis joignit sa Version fort différente de celle de Léon Allatius. Il y ajoûta une description d'une autre ruine de Thessalonique, causée par la sedition des Habitans, & écrite par Démetrius Cydonius: enfin des extraits de la Vie du jeune Basile, les Annales de Siméon Logothete depuis Léon l'*Arménien*, jusqu'à Nicephore Phocas, les Vies des Empereurs depuis Léon l'*Arménien* jusqu'à Constantin *Porphyrogénète*, écrites par le Moine. M. Boivin l'un des Gardes de la bibliothéque du Roi fit imprimer en 1702, en deux volumes, la Version Latine de l'Histoire Byzantine de Nicéphore Gregoras. * Bayle, *Républ. des Lettres du mois de février* 1686.

BYZES, célébre Sculpteur, natif de l'isle de Naxos, dans la Mer Egée, qui vivoit avant la LV Olympiade, qui commença l'an 560 avant Jesus Christ, inventa l'usage des petites piéces de marbre, taillées en forme de tuiles, pour couvrir les temples, & autres superbes édifices. * Pausanias, *l. 5* ou *in Eliacis*.

BZOVIUS en Polonois BZOWZKI (Abraham) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, aquit une grande réputation dans le XVII siécle. Après avoir achevé ses études à Cracovie, il y prit l'habit de Religieux, & fut envoyé par ses Supérieurs en Italie, où il fit des leçons de Philosophie à Milan, & de Théologie à Bologne. Etant revenu en Pologne, il y prêcha avec applaudissement, y enseigna encore la Philosophie & la Théologie, & contribua beaucoup à l'aggrandissement de son Ordre, en y faisant bâtir des couvens, & enrichit de plusieurs livres la bibliotheque des Dominicains de Cracovie. Etant retourné à Rome, il fut Bibliothecaire de Virginio des Ursins, Duc de Bracciano, & composa l'*Abbrégé de l'Histoire Ecclesiastique*, qu'il tira principalement des Annales du Cardinal Baronius; ce qui engagea plusieurs Savans de le presser de continuer l'Ouvrage de ce Cardinal. Il l'entreprit, & le Pape le logea au Vatican. Il commença à l'an 1198, où ce Cardinal avoit fini, continua jusqu'à son tems, & composa XII volumes, dont il y en a neuf d'imprimez. Le premier fut imprimé à Cologne l'an 1616, les sept suivans le furent l'un après l'autre dans la même ville; le huitiéme l'an 1630, le neuviéme fut imprimé à Rome, l'an 1672. Le huitiéme finit à l'an 1564, & le neuviéme comprend le pontificat de Pie V. Bzovius demeura au Vatican jusqu'à ce qu'ayant été volé, & son valet ayant été tué par les Voleurs, il se retira dans le monastére de son Ordre de la Minerve, où il mourut en 1637, âgé de 70 ans. C'étoit un homme extremement laborieux, & qui a composé une si grande quantité d'Ouvrages, que ceux qui viendront après nous, auront de la peine à se persuader que sa vie ait suffi pour cela. Le plus considérable de ses Ouvrages, est la *Continuation des Annales du Cardinal Baronius*. Il y a pris tant de soin de parler de ce qui est arrivé aux Dominicains, qu'on peut dire qu'il a autant songé à faire les Annales de son Ordre, que celles de l'Eglise. Il a aussi composé les Vies des Papes en trois volumes; celle de Paul V. en particulier, &c. Il se fit des affaires avec les Cordeliers, au sujet de Jean Scot, *le Docteur subtil*, dont il parle tres-désavantageusement; & avec George Herwart, au sujet de l'Empereur Louis de Baviére. C'est ce qui lui a attiré des coups, qu'il ne semble pas avoir bien parez. * Starovolscius, *de Illustr. Polon.* Leo Allatius, *in Apibus Urbanis*, *ch.* 113. Louis Jacob, *Pontif.* Le Mire, *de Script. sæcul. XVII*.





